PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

a. : actif.

absol. : absolument.

adj. : adjectif.

adjectiv. : adjectivement.

Administr. : Administration.

adv. : adverbe ou adverbial.

adv. ou adverbial. : adverbialement.

Agricult. : Agriculture.

Anat. : Anatomie.

anc. : ancien.

Antiq. : Antiquité ou Antiquités.

Antiq. rom. : Antiquité romaine.

Archit. : Architecture.

Arithm. : Arithmétique.

Astron. : Astronomie.

bass. : bassement.

Bot. ou Botan. : Botanique.

can. : canon ou canonique.

cathol. : catholique.

Charpent. : Charpenterie.

Chim. : Chimie.

Chir. ou Chirur. : Chirurgie.

Chronol. : Chronologie.

coll. ou collect. : collectif.

conjonct. : conjonction.

crim. : criminel.

didact. : didactique.

ecclés. ou ecclésiast. : ecclésiastique.

elliptiq. : elliptiquement.

exagér. : exagération.

extens. : extension.

fam. : familier ou familièrement.

Faucon. : Fauconnerie.

f. ou fém. : féminin.

féod. : féodal.

fig. : figurément.

Fortific. : Fortification.

Géogr. : Géographie.

Géom. : Géométrie.

Gram. : Grammaire.

Hist. : Histoire.

Hist. nat. : Histoire naturelle.

hyperboliq. : hyperboliquement.

Impr. ou Imprim. : Imprimerie.

invar. : invariable.

ironiq. : ironiquement.

Jurispr. : Jurisprudence.

Lit. : Liturgie.

loc. : locution.

m. ou masc. : masculin.

Mar. : Marine.

Manufact. : Manufacture.

Mathém. : Mathématique.

Mécan. : Mécanique.

Méd. ou Médec. : Médecine.

milit. : militaire.

Musiq. : Musique.

n. ou neut. : neutre.

part. : participe.

Peint. : Peinture.

pers. ou person. : personnel.

Pharm. : Pharmacie.

Phys. : Physique.

pl. ou plur. : pluriel.

pop. : populairement.

poét. ou poétiq. : poétiquement.

prép. : préposition.

Pratiq. : Pratique.

Procéd. : Procédure.

pron. : pronom ou pronominal.

prov. : proverbialement.

Sculpt. : Sculpture.

s. ou subst. : substantif.

substantiv. : substantivement.

T. : terme.

Théol. : Théologie.

v. : verbe.

V. ou voy. : voyez.

vétérin. : vétérinaire.

vulg. ou vulgair. : vulgairement.

CORPUS

À COMPTE

Loc. adv.
À valoir sur la totalité du compte. *Il a donné mille francs à compte. Il a reçu cinq cents francs à compte sur les mille francs qui lui sont dus.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et s'écrit alors en un seul mot avec le sens de Paiement à valoir sur une somme due. *Un léger acompte. Il a payé deux acomptes.*

À FORTIORI

Locution adverbiale
tirée du latin. En concluant du plus au moins. *Raisonnement à fortiori.*

À POSTERIORI

Locution adverbiale
empruntée du latin. En partant des données de l'expérience, en remontant des effets aux causes et des faits aux lois. *Raisonner à posteriori.*

Il s'emploie souvent adjectivement. *Méthode à posteriori. Les lois de la physique sont des vérités à posteriori.*

À PRIORI

Locution
empruntée du latin. D'après des données antérieures à l'expérience, en s'appuyant sur les principes de la raison. *Les axiomes sont des vérités à priori.*

À QUIA

(l'U se prononce.)Locution familière
, empruntée du latin. Dans l'impossibilité de répondre. *Il est resté à quia.*

Fig., *Être à quia,* Être à bout de ressources.

À VAU-L'EAU

loc. adv.
Voyez AVAL.

À-COUP

n. m.
Mouvement saccadé, temps d'arrêt brusque. Il se dit surtout en parlant des Mouvements de ce genre et des temps d'arrêt qui nuisent à la précision, à la régularité dans les exercices d'équitation et dans les manoeuvres d'une troupe. *Agir, marcher, trotter par à-coups. Si le guide d'un peloton ne marche pas également, il occasionne des à-coups.*

Fig., *Cet enfant travaille par à-coups,* D'une façon intermittente.

À-PROPOS

n. m.
Voyez PROPOS.

À-VENIR

n. m.
T. de Procédure
. Sommation de l'avoué d'une partie à l'avoué de l'autre partie de comparaître à l'audience au jour déterminé par l'acte. *Donner un à- venir. Faire signifier un à-venir.*

A

n. m.
La première lettre de notre alphabet. Elle représente une des voyelles. *La lettre* A. *Un grand* A. *Un petit* a. *Un* A *majuscule. Un* a *romain. Un a italique. Des* a *mal formés. La voyelle* A. A *est fermé dans* Blâme. A *est ouvert dans* Glace. A, *dans les mots* Casuel, larron, etc., *a un son*

intermédiaire. A *ne se prononce pas ordinairement dans* Août *et ne se prononce jamais dans* Saône.

*Une panse d'*a, La première partie d'un petit *a,* dans l'écriture ordinaire, la partie arrondie de l'*a* qui a la forme d'une panse.

Prov., *N'avoir pas fait une panse d'*a, N'avoir rien écrit, rien copié de ce qu'on devait écrire, copier; et figurément N'avoir rien composé, n'être point auteur. *Depuis deux jours, mon copiste n'a pas fait une panse d'*a. *Il laisse croire que cet ouvrage est de lui; mais il n'en a pas fait une panse d'*a, *il n'y a pas fait une panse d'*a.

Fam., *Ne savoir ni A ni B,* Ne savoir pas lire; et figurément Être fort ignorant.

A

3e pers. du sing. de l'ind. prés. du verbe AVOIR.

À

préposition
. Lorsque À précède l'article masculin suivi d'une consonne ou d'un *h* aspiré, il se contracte en *au.* Il fait au pluriel *aux.* Il exprime cinq rapports différents :

1° Possession;

2° Tendance, direction vers un lieu, vers un objet;

3° Situation, manière d'être;

4° Provenance;

5° Espèce, qualité.

Il a en outre un grand nombre de significations diverses.

I° - À sert à marquer Possession, appartenance. *Ce livre est à ma soeur. Cette ferme appartient à mon père. Avoir une maison à soi. Rendez à César ce qui est à César. Il a un style, une manière à lui. C'est un homme de mérite, un ami à moi, que je vous recommande vivement.*

Quelquefois il forme avec son complément une sorte de pléonasme qui donne plus de force à l'idée de possession. *C'est mon opinion, à moi. Sa manie, à lui, c'est de croire que... Votre devoir, à tous, est de lui obéir.*

C'est à vous à parler, Votre tour de parler est venu. On dit aussi *C'est à vous de parler*, C'est à vous qu'il convient de parler.

II° - À sert à marquer Tendance ou Direction. *Aller à Rome, à l'église, à l'armée. Marcher à l'autel. Arriver à bord. Il vient à nous. Envoyer à l'école. Tourner à droite, à gauche. Retourner à la ville. Rentrer au logis. Un voyage à Naples, à la campagne. La route de Paris à Versailles. Mettre pied à terre. S'élancer au plus fort de la mêlée. Revenir à la charge. Se mêler à la foule. Conduire un homme au supplice, à la mort. Atteler à la charrue. Tendre les mains au ciel. Se prosterner aux genoux de quelqu'un. Ils se prirent aux cheveux. Jeter au feu. Atteindre au but.* Quelquefois on l'unit à la préposition *jusque,* qui marque plus précisément le Terme ou le but. *J'irai jusqu'à tel endroit.*

En ce sens, il s'emploie Devant les noms. *Écrire à son ami. Obéir aux lois. L'obéissance, la soumission aux lois. Renvoyer une affaire au lendemain. Atteindre à la perfection. En venir à des injures. Pousser à bout. Réduire au tiers. Servir à tel usage. Tirer à sa fin. Tourner à la louange de quelqu'un. Toutes nos actions doivent tendre à la gloire de Dieu. Boire à la santé de quelqu'un.* - Devant les infinitifs. *Il demande à sortir. Il aime à lire et à écrire. Il vise, il tend à vous supplanter. Il aspire à vous plaire. Je parvins à le persuader. Quel empressement à le servir! Il s'est abaissé à le prier, jusqu'à le prier. Elle s'est emportée à lui dire, jusqu'à lui dire que... Tous s'accordent à le louer. Je me décidai à partir. J'aviserai à le faire. Inviter à dîner. Obliger à fuir.*

Il désigne la Destination, l'usage. Avec un nom. *Terre à blé. Marché à la volaille. Moulin à farine, à poudre, à papier. Cuiller à pot, à soupe, à café. Pot à l'eau. Bouteille à l'encre. Boîte à thé. Sac à ouvrage. Plat à barbe. Pierre à fusil.* - Avec un infinitif. *Fille à marier. Maître à danser, à chanter. Bois à brûler. Tabac à fumer. Maison à vendre, à louer. Verre à boire. Table à jouer. Chambre à coucher. Fer à repasser. Pierre à aiguiser.* On peut rapporter à cette acception les phrases telles que : *Prendre quelqu'un à témoin,* Invoquer son témoignage; *Prendre à tâche,* S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire; *Tenir à honneur, à injure,* Regarder comme un honneur, comme une injure.

Il sert particulièrement à former le complément d'attribution de certains verbes transitifs. *Donner une bague à quelqu'un. J'ai prêté ce livre à mon frère. Enseigner la géographie à un enfant. Dire un mot, faire un salut à quelqu'un.* Par extension, À forme le complément d'objet indirect de quelques verbes transitifs comme *Nuire à autrui. Obéir à quelqu'un. Il aime à écrire. Il demande à sortir.*

Dans certaines phrases elliptiques, À marque Consécration, dédicace, envoi à une personne. *À Dieu très bon et très grand. Au Dieu inconnu. Aux dieux lares. Aux grands hommes la patrie reconnaissante. Un tel à un tel, salut. Hymne à Vénus. Épître de Boileau à Racine.* C'est dans ce sens qu'on l'emploie encore aujourd'hui pour la suscription ou l'adresse de certaines lettres, *À Monsieur le Ministre des Finances... À Monsieur le Directeur de l'Assistance publique...*

Quelques autres phrases elliptiques offrent un emploi analogue de la même préposition. *Honneur aux braves! Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Malheur aux vaincus! Haine à la tyrannie! Honte à la bassesse, à la lâcheté!*

On doit rapporter encore à cet emploi de À certaines phrases elliptiques exprimant un Appel, un avertissement bref, une imprécation, un souhait, etc. *À moi! À nous! Au feu! Au voleur! À l'assassin! Au secours! À la garde! Aux armes! À bas! À l'eau! Au diable! À d'autres! À votre santé! À votre aise! À revoir! Au revoir!*

III° - À sert à marquer la Situation, la manière d'être, pour le lieu ou pour le temps. *Nous habitons à l'entrée du bois, au bord de la rivière. Sa maison est au faubourg Saint- Germain. À portée de fusil. Être à sa place. Demeurer à Paris. Vivre au fond des forêts. Mourir à l'étranger. À l'intérieur des villes. Manger à l'auberge. Il y avait beaucoup de monde à ce bal. Elle a passé la matinée à l'église. Passer l'été à la campagne. Être au jeu, à la parade, etc. Au couchant, au levant, etc. Être au-dessus, au-dessous, au bas, au haut, etc. Restez à ses côtés, à côté d'elle. Il est à nos trousses. L'argent à la main. L'épée au côté. Les larmes aux yeux. Le diadème au front. Sentir une douleur au côté. Avoir une blessure à l'épaule, à la cuisse. Marquer au front. Ils se parlaient à l'oreille. S'arrêter à chaque pas. Se prendre au piège. Être consigné à la porte. Notaire à Paris, fabricant à Lyon.*

À la face, à la vue de l'ennemi, En présence même de l'ennemi. On dit en des sens analogues *Il fut battu aux yeux de la foule. La chose s'est faite au vu et au su de tout le monde. À son nez et à sa barbe. Au grand jour. À la face du soleil. Coucher à la belle étoile. À genoux. À pieds joints. À tâtons. À reculons. Attacher, fixer à la muraille, atteler à la charrue. Saisir quelqu'un aux cheveux, aux oreilles, à l'épaule. À regret. À dessein. À toute force. À tort ou à raison. Il pleut à verse. À feu et à sang. À l'abri. À la française.*

Il sert à désigner l'Institution, l'établissement auquel une personne est attachée. *Conseiller à la Cour de cassation. Avocat à la Cour d'appel de Paris. Professeur au Collège de France.*

À s'emploie dans quelques locutions elliptiques servant à désigner par son enseigne un Hôtel, un magasin. *Au Cheval blanc. À la Boule d'or. Au Gagne-petit.*

À s'emploie lorsqu'on veut indiquer le Temps, l'époque, la circonstance. *Au commencement de l'été. À la fin du mois. Au jour indiqué. À l'aube du jour. Au matin. Au soir. Se lever à six heures. Rentrer à une heure indue. Nous arrivâmes à la même heure. Je l'attends à tout moment, à toute heure. À l'heure qu'il est. Tout à l'heure. À présent. Au temps où nous sommes. Il mourut à l'âge de quatorze ans, à quatorze ans. Il fut tué au siège de telle place. Je le ferai à mon premier loisir. On l'accueillit fort bien à son arrivée. À l'instant où j'allais sortir, il vint chez moi.* On dit elliptiquement, dans un sens analogue, à une personne que l'on quitte, *À demain, à ce soir, à dimanche, etc.*

Il sert encore, dans quelques locutions, déterminer un Espace de temps, une durée. *Payer au mois. Louer à l'année. Travailler à la journée. Pension à vie. Rente à perpétuité. À jamais. À la vie et à la mort. À la longue, tout s'use.*

Il s'emploie pour désigner le Rapport de deux faits entre eux. *À ma mort, il héritera de cette maison. Au premier coup de canon, la ville capitula. À la troisième sommation, ils se retirèrent. Partir au premier signal. On accourut à ses cris.*

IV° - À marque la Provenance. *Puiser de l'eau à une fontaine. Prendre à un tas. La poésie grecque commence à Homère. Les Latins ont beaucoup emprunté aux Grecs.*

Il peut désigner par suite Ce qu'on détache de quelqu'un ou de quelque chose. *Ôter ses vêtements à quelqu'un. Enlever la ville aux ennemis.*

V° - À marque encore l'espèce, la qualité caractéristique. *Vache à lait. Canne à sucre. Instrument à cordes. Machine à vapeur.*

Indépendamment de ces significations générales, À en a beaucoup d'autres, qui forment des idiotismes, et dont on ne peut énumérer que les plus importantes.

À, suivi d'un infinitif, prend des sens très différents. *À le voir, on juge de son état.* En le voyant, etc. *À ne considérer que telle chose,* En ne considérant que telle chose ou Si on ne considère que. *À le bien prendre. À tout prendre. À voir les choses de sang-froid. À compter de ce jour. À partir de telle époque. Facile à dire. Bon à manger.*

À l'en croire, à l'entendre, etc., S'il faut l'en croire, etc.

À dire la vérité, à vrai dire, à parler franc, à ne rien dissimuler, etc., Pour dire la vérité, etc. *à la paume.*

Vin à boire, Vin bon à boire. *C'est un ouvrage à recommencer,* Qu'il faut recommencer. *C'est un avis à suivre,* Qu'il faut suivre. *C'est un homme à récompenser. Il en est plus à craindre. Il n'en est que plus à estimer. C'est un homme à pendre. C'est un livre non seulement à lire, mais à relire souvent.* On dit dans un sens analogue *Vous n'avez qu'à parler, qu'à vouloir, etc. C'est une affaire à vous perdre,* Qui pourra vous perdre. *C'est un procès à ne jamais finir. C'est un conte à dormir debout,* Qui pourrait faire dormir debout. *Il est homme à se fâcher,* Capable de se fâcher. *Cela n'est pas à dédaigner,* Cela n'est pas méprisable. *Cette place est à prendre. Je suis encore à savoir comment...* J'ignore comment...

Devant un infinitif, il peut quelquefois s'expliquer par De quoi. *Verser à boire. Il n'a pas à manger. Il ne trouve pas à s'occuper. Il y aurait à craindre. Trouver à redire. Il n'y a pas à balancer.* On dit dans un sens analogue *Le temps que j'ai à vivre,* Pendant lequel je dois vivre. *L'argent que j'ai à dépenser,* Que je puis ou que je dois dépenser. *N'avoir rien à répliquer, ne trouver rien à répondre.*

Il se place encore devant l'infinitif des verbes, dans divers autres sens. Ainsi on dit *Je suis ici à l'attendre.*

À, suivi d'un nom, signifie Au prix de. *Dîner à trente francs par tête. Emprunter à gros intérêts. Placer ses fonds à cinq pour cent. Les places sont à dix francs. Acheter du drap à vingt francs le mètre. Vendre à bon compte. Donner une marchandise à vil prix, à bon marché, etc. Vivre à peu de frais.*

De telle ou telle façon. *Aller à la débandade. À la hâte. À l'improviste. À merveille. À la légère. À la diable, etc.*

Au moyen de. *Pêcher à la ligne. Jouer à la paume. Se battre à l'épée, au pistolet. Mesurer à l'aune, au mètre. Dessiner à la plume. Tracer au crayon, au compas. Travailler à l'aiguille.* On dit de même par ellipse *Des bas à l'aiguille, au métier, etc.*

Selon, suivant. *À mon gré. À sa fantaisie. À sa manière. À mon choix. À votre avis. À ma gauche. À leur jugement. Chapeau à la mode. Habit à ma taille. Parler à son tour. Marcher à son rang. À la rigueur, on pourrait admettre cette opinion. À votre compte, je serais votre débiteur. À ce que je crois, vous voulez partir. Boire à sa soif. Manger à sa faim. Dieu fit l'homme à son image. Il voulut, à l'exemple de son père... À la vérité, à plus forte raison, etc.*

Jusqu'à. *Il est amoureux à la folie. Je suis malade à garder le lit.* On dit aussi avec un infinitif *Souffrir à crier.*

Avec. *Table à tiroir. Canne à épée. Voiture à deux roues. Clou à crochet.*

Contre. *Dos à dos. Corps à corps. Face à face.*

Quelquefois il se rapproche de la signification d'Après. *Goutte à goutte,* une Goutte après l'autre. *Démonter une pendule pièce à pièce. Pas à pas. Mot à mot. Sou à sou. Peu à peu. Deux à deux.*

Il s'emploie quelquefois quand on veut exprimer un Nombre approximatif. *Cinq à six lieues. Vingt à trente personnes. Quinze à vingt francs.*

À suivi d'un nom de nombre, indique une action faite conjointement par deux ou plusieurs personnes. *Louer une maison à trois. Être à deux de jeu.*

Quelquefois À, devant le relatif *qui,* sert à former des locutions elliptiques qui expriment une Sorte de rivalité, de concurrence. *Ils dansaient à qui mieux mieux. C'est à qui ne partira point. Tirons à qui fera, à qui jouera le premier. Ils s'empressaient à qui lui plairait davantage. Disputer à qui obtiendra une faveur.*

AB HOC ET AB HAC

(On fait sentir le T d'ET.)Locution
empruntée du latin. D'une manière confuse et désordonnée. *Il ne sait ce qu'il dit; il parle, il raisonne* ab hoc et ab hac. Il est familier.

AB INTESTAT

Locution
empruntée du latin. T. de Jurisprudence
. Sans qu'il ait été fait de testament. *Hériter* ab intestat, Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament. On dit dans un sens analogue *Héritier* ab intestat, *Succession* ab intestat. Voyez INTESTAT.

AB IRATO

Locution
empruntée du latin. Par quelqu'un qui est en colère. Par extension, Dans un état de colère. *Une satire écrite* ab irato. *Testament* ab irato. *Il a pris cette résolution* ab irato, Sous l'influence de la colère.

AB OVO

Locution
empruntée du latin. Dès le commencement. *Prendre un fait, un récit* ab ovo.

ABAISSANT, ANTE

adj.
Qui abaisse, qui rend inférieur moralement. *Langage abaissant. Théories abaissantes.*

ABAISSE

n. f.
T. de Pâtisserie
. Morceau de pâte aplati sous le rouleau.

ABAISSEMENT

n. m.
Action d'abaisser, de s'abaisser, ou Résultat de cette action. *L'abaissement d'un mur. L'abaissement des eaux. L'abaissement du mercure dans le baromètre. L'abaissement de la voix.*

En termes d'Astronomie, *Abaissement d'un astre,* Quantité dont on doit diminuer la hauteur apparente d'un astre pour avoir sa hauteur vraie.

Il est plus souvent employé au figuré et signifie Diminution, affaiblissement. *Abaissement des caractères. Abaissement de l'âme. Louis XI travailla beaucoup à l'abaissement de la maison de Bourgogne. L'abaissement de la natalité. L'abaissement des revenus, du taux de l'intérêt.*

Il s'emploie encore absolument et signifie Humiliation volontaire, état dans lequel on se met quand on s'abaisse volontairement. *Se tenir dans l'abaissement devant Dieu.*

Il signifie aussi Humiliation forcée, état de bassesse où l'on est mis malgré soi. *Cet esprit altier se révolte contre un si grand abaissement. Cette famille est réduite à vivre dans l'abaissement.*

ABAISSER

v. tr.
Faire descendre, diminuer la hauteur. *Abaisser un store. Le terrain s'abaisse insensiblement à mesure qu'on avance vers la mer. Le soleil s'abaissait sur l'horizon. Abaissez vos regards sur cette plaine. Abaisser une muraille. Abaisser le ton de la voix. Sa voix, son ton s'abaisse à mesure que son esprit se calme.*

En termes de Géométrie, *Abaisser une perpendiculaire sur une ligne,* Mener une perpendiculaire à une ligne d'un point pris hors de cette ligne.

En termes d'Algèbre, *Abaisser une équation,* Réduire à un moindre degré une équation d'un degré supérieur.

En termes de Pâtisserie, *Abaisser de la pâte,* La rendre mince, en l'étendant avec le rouleau.

Il s'emploie encore figurément et signifie Déprimer, humilier. *Dieu abaisse les superbes. Je n'abaisserai point ma dignité, mon caractère, à me commettre, jusqu'à me commettre avec lui. Cet historien affecte d'abaisser nos grands hommes.*

S'ABAISSER signifie aussi au sens moral S'avilir, se dégrader. *Je ne m'abaisserai point à me justifier, à feindre. Il s'abaisse à des démarches indignes de lui. Il sait être aimable à tous sans jamais s'abaisser.*

Il signifie particulièrement S'humilier, se soumettre. *S'abaisser devant la volonté de Dieu, sous la main de Dieu.*

Le participe passé ABAISSÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, de Toutes les pièces placées dans l'écu au-dessous de leur situation ordinaire, et particulièrement du Vol des oiseaux, lorsque l'extrémité de leurs ailes est inclinée vers la pointe de l'écu. *Vol abaissé.*

ABAISSEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Dont la fonction est d'abaisser les parties auxquelles il est attaché en parlant d'un muscle. *Muscle abaisseur.*

Il s'emploie aussi comme nom. *L'abaisseur de l'oeil, de la lèvre.*

ABAJOUE

n. f.
Espèce de poche située entre les joues et les mâchoires de certains animaux, qui s'en servent pour y placer leurs aliments et les y conserver quelque temps.

ABANDON

n. m.
État d'une personne, d'une chose abandonnée. *Ce vieillard est dans le plus affreux abandon. Il mourut dans l'abandon. Il laisse sa maison dans un abandon, dans un état d'abandon qui en augmente tous les jours la dégradation. Il est dans l'abandon de Dieu.*

Il signifie aussi Action d'abandonner. *Son absence et l'abandon de sa maison, de sa terre, ont achevé de le ruiner. L'abandon de ses amis l'a consterné.*

Il s'emploie de même au sens moral et signifie Oubli blâmable de soi, de ses intérêts, oubli de ses devoirs. *Pourquoi cet abandon de vous-même? Cet abandon de vos intérêts nous désole.*

Par extension, il signifie Renonciation à la possession, à la jouissance d'une chose. *Il a fait sans hésiter l'abandon de sa fortune et même de sa vie. Il consent à l'abandon de ses droits. Le chrétien vit dans un parfait abandon à la Providence, à la volonté de Dieu.*

Abandon de biens, en termes de Droit, Acte par lequel un débiteur abandonne tous ses biens à ses créanciers, pour se mettre à l'abri de leurs poursuites. *Il a fait abandon de biens. Commissaire à l'abandon de biens.* On dit dans le même sens *Cession de biens.*

ABANDON se dit aussi en parlant des manières, des discours, des ouvrages d'esprit et des productions des arts, pour exprimer une Sorte de facilité, de négligence heureuse qui exclut toute recherche, toute affectation, et ne laisse jamais sentir l'effort, ni le travail. *Cette femme a de l'abandon dans ses manières, un gracieux abandon. Il a dans la conversation le plus aimable abandon. On remarque dans le style de cet auteur une sorte d'abandon.*

Il se prend quelquefois dans la signification de Confiance entière. *Il m'a parlé avec abandon, avec un entier abandon. Il m'a touché par l'abandon qu'il a mis dans ses discours, dans ses confidences.*

À L'ABANDON,loc. adv.
Sans soin, sans précaution. *Ce jardin a été laissé à l'abandon. Tout va à l'abandon.*

ABANDONNEMENT

n. m.
Action de s'abandonner, de se laisser aller, de se livrer avec trop de facilité. *Il avait pour elle une tendresse qui allait jusqu'à l'abandonnement de toute volonté. Les fautes de ce prince résultèrent de son entier abandonnement à d'indignes favoris.* Il vieillit.

Employé absolument, il signifie Dérèglement dans la conduite, dans les moeurs. *Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement.*

Il signifie, en termes de Droit, surtout dans le style du notariat, Attribution, à chacune des parties qui sont dans l'indivision, de certains biens ou de certaines valeurs pour les remplir de leurs droits dans le partage ou dans la liquidation.

Contrat d'abandonnement, se dit quelquefois dans le sens d'Abandon de biens ou de Cession de biens.

ABANDONNER

v. tr.

Quitter, délaisser entièrement. *Les progrès de l'inondation le contraignirent d'abandonner sa maison. Un soldat ne doit jamais abandonner son drapeau. C'était un crime chez les Grecs d'abandonner son bouclier. La mer a abandonné une partie de cette côte. Abandonner une place, une province conquise. Abandonner sa femme et ses enfants. Vous m'avez abandonné dans le besoin. Un enfant abandonné.*

Prov., *Il faut être bien abandonné de Dieu et des hommes pour faire telle chose,* se dit d'une Personne qui prend un parti inattendu, étrange, désespéré, dont les suites peuvent lui être très nuisibles.

Ce père a abandonné son fils, l'a entièrement abandonné, Il ne prend plus aucun soin de lui, il ne s'en met plus en peine.

Par extension, ABANDONNER signifie Négliger, cesser de visiter. *Depuis quelque temps, vous nous abandonnez.*

Les médecins ont abandonné ce malade, Ils ont cessé de le voir, ou ils ne lui ordonnent plus rien, parce qu'ils désespèrent de sa guérison.

Il signifie aussi Laisser échapper. *Tenez ferme, n'abandonnez pas cette corde. N'abandonnez pas les rênes de ce cheval. N'abandonnez pas votre cheval.* On dit dans un sens analogue *Abandonner les étriers*, Retirer les pieds de dedans les étriers.

Il s'emploie souvent figurément et signifie Ne pas poursuivre une chose, y renoncer. *Abandonner la poursuite d'une affaire. Abandonner une cause. Abandonner un projet, un ouvrage. Abandonner ses prétentions, ses droits.*

Il se dit aussi des Facultés, des qualités physiques ou morales, lorsqu'elles viennent à nous manquer. *Mes forces m'abandonnent. Son courage, sa prudence, sa présence d'esprit l'abandonna dans cette circonstance. Si la fortune vous abandonne, ne vous abandonnez pas. Vous êtes perdus si vous vous abandonnez.*

ABANDONNER signifie encore Exposer, livrer; et, dans ce sens, il est toujours suivi de la préposition À. *Abandonner une ville au pillage, à la fureur des soldats. Abandonner un vaisseau à l'orage, au vent. Abandonner à la merci de, à la discrétion de, etc. Abandonner quelqu'un à son caractère, à ses passions. S'abandonner à la débauche, au vice. S'abandonner à la douleur, à la tristesse, aux pleurs. S'abandonner à la foie. Je m'abandonne à vous, à vos sages avis.*

Abandonner un ecclésiastique au bras séculier, c'était Le livrer au juge laïque, afin qu'il le punît selon les lois.

Abandonner une chose, une personne à quelqu'un, Lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira, lui en laisser l'entière disposition, lui laisser une entière liberté à son égard. *Abandonner tous ses biens à ses créanciers. Je vous abandonne les fruits de mon jardin. Vous vous plaignez de cet homme, dites-en ce qu'il vous plaira, je vous l'abandonne.*

Je vous abandonne ce point, Je vous l'accorde, je vous le concède, je renonce à le soutenir, à m'en prévaloir.

ABANDONNER signifie encore Remettre, confier. *J'ai abandonné le soin de mes affaires à un gérant intelligent et probe. S'abandonner à la Providence,* Se remettre entièrement entre les mains de la Providence. *S'abandonner à la fortune,* Laisser aller les choses au hasard.

S'ABANDONNER signifie spécialement Se négliger dans son maintien, dans son habillement. *Un malade, un vieillard qui s'abandonne.*

Il signifie encore Se laisser aller à des mouvements naturels. *Ne vous raidissez pas, abandonnez-vous. Cet acteur ne s'abandonne pas assez.*

ABAQUE

n. m.
T. d'Architecture
. Partie supérieure du chapiteau des colonnes sur laquelle porte l'architrave. On la nomme autrement TAILLOIR.

Il signifie, en termes d'Antiquité, Tablette où les anciens traçaient sur un sable fin des nombres, des figures de géométrie, des lettres. Ils s'en servaient particulièrement pour le calcul. On dit quelquefois *Abaque de Pythagore* pour *Table de Pythagore.*

Il se disait encore d'une Table de jeu divisée en compartiments et se rapprochant de nos damiers, de nos échiquiers.

ABASOURDIR

v. tr.
Assourdir par un grand bruit. *Ce coup de tonnerre m'a abasourdi.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré et signifie Consterner, accabler. *Il a été abasourdi de sa disgrâce, de la perte de son procès. Cette nouvelle l'a tout abasourdi.* Il est familier, surtout dans le second sens.

ABAT-FOIN

n. m.
Trappe disposée au plafond d'une écurie, d'une étable, ou ménagée dans un râtelier pour laisser passer le foin. *Des abat-foin.*

ABAT-JOUR

n. m.
Sorte de fenêtre disposée de manière à diriger le jour obliquement de haut en bas. *Les marchands ont des abat-jour dans leurs magasins pour faire paraître leurs marchandises plus*

belles. Ordinairement les fenêtres des églises sont taillées en abat-jour. Les croisées de cette prison sont garnies d'abat-jour.

Il se dit surtout d'un Appareil adapté à une lampe ou à tout autre éclairage pour en rabattre ou en adoucir la lumière. *Des abat-jour.*

ABAT-SON

n. m.
T. d'Architecture
. Ensemble de lames disposées dans les baies d'un clocher pour envoyer le son vers le sol. *Des abat-son.*

ABAT-VENT

n. m.
Assemblage de petites lames inclinées et parallèles, qui garantit du vent, de la neige et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un atelier, d'un clocher, etc., sans empêcher la circulation de l'air. *Un abat-vent couvert de plomb, d'ardoise. Les fenêtres de ce séchoir, de ce magasin sont garnies d'abat-vent. Les persiennes sont des espèces d'abat-vent.*

ABAT-VOIX

n. m.
Dessus d'une chaire à prêcher, lequel sert à rabattre vers l'auditoire la voix du prédicateur. *Cette chaire n'a pas d'abat-voix, aussi on entend mal le prédicateur.*

ABAT

n. m.
Synonyme d'ABATTIS. Voyez ce mot. *Un marchand d'abats.* On dit plutôt aujourd'hui TRIPIER.

Il se disait autrefois d'une Forte pluie. *Un abat d'eau.*

ABÂTARDIR

v. tr.
Altérer de façon à faire dégénérer. *Le défaut de soins a tout à fait abâtardi cette race d'animaux. Cette race s'est abâtardie. Ce plant de vigne s'abâtardit chaque jour.*

Il s'emploie aussi figurément. *Une longue servitude abâtardit le courage. Les plus heureux talents s'abâtardissent dans l'oisiveté. Courage abâtardi.*

ABÂTARDISSEMENT

n. m.
État de ce qui est abâtardi, au propre et au figuré. *L'abâtardissement d'une race d'animaux. L'abâtardissement d'un plant de vigne. L'abâtardissement des esprits.*

ABATTAGE

n. m.
Action d'abattre les bois qui sont sur pied. *On ne commencera l'abattage de ces bois qu'au mois de novembre. C'est à l'acheteur à payer l'abattage.*

Il signifie, en termes de Construction, Action de retourner une pierre, une pièce de bois dans un chantier.

Il signifie aussi, en termes de Marine, Action d'abattre un navire. Voyez ABATTRE.

Il signifie encore Action de tuer des animaux, soit en vue de la boucherie, soit par précaution contre une épidémie.

ABATTANT

n. m.
Partie d'un meuble, d'un siège que l'on peut abattre à volonté.

ABATTEMENT

n. m.
Diminution de forces physiques ou morales. *Cette mauvaise nouvelle l'a jeté dans un étrange abattement.*

En Matière fiscale, il désigne la Déduction à opérer par l'administration, en raison des charges de famille supportées par le contribuable, sur le chiffre des déclarations des revenus nets qui servent de base au calcul de l'impôt général sur le revenu et des divers impôts cédulaires.

ABATTEUR

n. m.
Celui qui abat. *Ce bûcheron est un grand abatteur de bois.*

C'est un grand abatteur de quilles, se dit d'un Homme fort adroit au jeu de quilles; figurément et familièrement d'un Homme qui a fait des choses difficiles, extraordinaires; mais plus ordinairement par ironie d'un Homme qui se vante de prouesses qu'il n'a pas faites.

ABATTIS

n. m.
Amas de choses abattues, telles que bois, arbres, pierres, maisons. *On a fait un grand abattis de chênes dans cette forêt. Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abattis d'arbres. Cette rue est bouchée par un abattis de maisons.*

Faire un abattis, un grand abattis de gibier, En tuer beaucoup.

Il désigne spécialement les Pattes, la tête, le cou, les ailerons, le foie et le gésier d'une volaille. *Un abattis d'oie, de dindon, etc.* On dit dans le même sens au pluriel *Des abattis en ragoût. Servir des abattis.*

ABATTOIR

n. m.
Bâtiment où l'on tue les bestiaux pour les boucheries. *Cet abattoir est vaste, bien aéré. Les abattoirs de Paris.*

ABATTRE

(Il se conjugue comme BATTRE.) v. tr.
Mettre à bas. *Abattre des maisons, des murailles, des arbres. Abattre par le pied. Il lui abattit le bras d'un coup de sabre. Ces moissonneurs abattent tant d'arpents de blé en un jour. Ces mineurs ont abattu tant de mètres cubes de minerai. Abattre des quilles. La pluie abat la poussière. La violence du choc fut telle que l'arbre, que le mât s'abattit.*

En termes de Marine, *Abattre un navire, l'abattre en carène,* Le mettre sur le côté, pour travailler à la carène ou à quelque autre partie qui est ordinairement submergée.

En termes d'Art vétérinaire, *Abattre un chenal, un boeuf,* Le renverser sur un lit de paille, quand il doit subir quelque opération. *Ce cheval est fougueux, on est contraint de l'abattre pour le ferrer.*

Aux jeux de Cartes, *Abattre son jeu,* Le mettre sur la table pour le montrer. On dit quelquefois absolument *Abattre.*

Fig. et fam., *Abattre de la besogne,* Expédier en peu de temps beaucoup d'affaires, beaucoup de travail.

Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Ordinairement, quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise. Cette phrase signifie au figuré Peu de chose suffit quelquefois pour calmer une grande querelle.

ABATTRE signifie aussi Assommer, tuer. *Ce chien était enragé : il a fallu l'abattre.*

Il signifie au figuré Affaiblir physiquement et moralement. *Une fièvre continue abat bien un homme. Cette perte lui abattit le courage, abattit sa fierté. La moindre affliction l'abat. Rien n'abat comme une souffrance continuelle. Ces deux nations, ces deux puissances sont ennemies, elles font leurs efforts pour s'abattre l'une l'autre.*

S'ABATTRE se dit particulièrement d'un Cheval à qui les pieds manquent et qui tombe tout d'un coup. *En galopant, son cheval s'est abattu sous lui.*

Il se dit aussi d'un Oiseau qui descend avec rapidité vers quelque but. *Une volée de pigeons s'abattit sur mon champ. L'épervier s'abattit sur sa proie.* On dit dans le même sens *Un orage terrible va s'abattre sur nous.*

Le vent s'abat, s'est abattu, est abattu, Il s'apaise, il est apaisé.

Aller, courir à bride abattue. Voyez BRIDE.

Le participe passé ABATTU, UE, s'emploie aussi adjectivement. *À la suite de cette catastrophe, je l'ai trouvé bien abattu.*

Fig., *Un visage abattu,* Un visage où se peint l'abattement.

ABATTURE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Action d'abattre les fruits des arbres et particulièrement les glands.

Au pluriel, il se dit, en termes de Chasse, des Foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé.

ABBATIAL, ALE

(TI se prononce CI.) adj.
Qui a rapport à l'abbé ou à l'abbesse, ou bien à l'abbaye. *Les droits abbatiaux. Dignité abbatiale. Mense abbatiale. Maison abbatiale,* et quelquefois comme nom féminin, *Abbatiale.*

ABBAYE

(On prononce *Abéyie.*)n. f.
Monastère d'hommes, qui a pour supérieur un abbé, ou de femmes, qui a pour supérieure une abbesse. *Abbaye royale,* ou *de fondation royale. Abbaye sécularisée. Abbaye de Saint- Benoît, de l'ordre de Cîteaux.*

Il s'est dit du Bénéfice attaché au titre d'abbé. *Le roi lui donna une abbaye. Il avait, il possédait jusqu'à trois abbayes.*

Abbaye en règle, Celle à laquelle on ne peut nommer qu'un religieux. *Abbaye en commende,* Celle à laquelle on pouvait nommer un ecclésiastique séculier.

ABBAYE se dit encore des Bâtiments du monastère. *Une abbaye bien bâtie. Une abbaye qui tombe en ruines.*

Prov. et fig., *Pour un moine l'abbaye ne faut pas,* Quand plusieurs personnes sont convenues de se réunir, et qu'une d'elles manque à la réunion, on ne laisse pas de faire ce qui avait été résolu.

ABBÉ

n. m.
Celui qui porte le costume ecclésiastique et remplit ou se prépare à remplir les fonctions sacerdotales. *Nous avons rencontré plusieurs abbés. Allez parler à Monsieur l'abbé. Les abbés du catéchisme de Saint-Sulpice sont généralement de jeunes séminaristes.*

Il s'est dit de Celui qui dirigeait une abbaye. *Abbé de l'ordre de Saint-Benoît. Abbé régulier. Abbé crossé et mitré. Élire un abbé. Bénir un abbé.*

Prov. et fig., *Nous l'attendrons comme les moines font l'abbé,* S'il n'arrive pas à l'heure du dîner, nous nous mettrons à table sans lui.

Prov. et fig., *Le moine répond comme l'abbé chante,* Ordinairement les inférieurs prennent quelque chose du ton, des habitudes de leurs supérieurs.

Il se disait aussi de Tout homme qui portait l'habit ecclésiastique, sans remplir les fonctions sacerdotales. *Un jeune abbé. Un petit abbé. Un abbé de cour.*

ABBESSE

n. f.
Supérieure d'un monastère de femmes. *Abbesse triennale. Abbesse perpétuelle. Nommer, élire, bénir une abbesse.*

Abbesse crossée, Celle qui avait le droit de porter la crosse.

A B C

(On prononce *Abécé.*)n. m.
Petit livret contenant l'alphabet et la combinaison des lettres pour enseigner à lire. *Acheter un A b c pour un enfant.*

Il signifie figurément et familièrement le Commencement d'un art, d'une science, *Ce n'est là que l'A b c des mathématiques. Cette maxime est l'A b c de la politique.*

N'en être qu'à l'A b c d'une science, d'un art, N'en avoir que les premières notions.

Prov. et fig., *Renvoyer quelqu'un à l'A b c,* Le traiter d'ignorant; et, *Remettre quelqu'un à l'A b c,* Le ramener aux éléments, aux premiers principes d'un art, d'une science, etc.

On dit quelquefois dans le même sens *A b c d.*

ABCÈS

n. m.
T. de Médecine
. Amas de pus dans quelque partie du corps. *Avoir un abcès au poumon, au foie. Vider un abcès. L'abcès a percé, a crevé.*

ABDICATION

n. f.
Action d'abdiquer. Il se dit en parlant de Celui qui abdique et de la Chose abdiquée. *L'abdication de Dioclétien. Charles-Quint fit abdication à Bruxelles. L'abdication d'une couronne, d'un empire est quelquefois suivie de regrets.*

Il signifiait aussi, dans notre ancienne Jurisprudence, Acte par lequel un père privait son fils des droits que celui-ci avait, à ce titre, dans sa succession. *L'abdication était une exhérédation prononcée pendant la vie et susceptible de révocation.*

ABDIQUER

v. tr.
Abandonner un pouvoir, une dignité, un droit d'un ordre élevé. *Abdiquer la royauté. Abdiquer la couronne. Abdiquer le consulat, la dictature. Abdiquer les honneurs.*

Il s'emploie au sens figuré. *Un père ne doit jamais abdiquer son autorité.*

Il s'emploie aussi absolument. *Ce prince a abdiqué, on l'a forcé d'abdiquer.*

ABDOMEN

(On prononce l'N.)n. m.
T. d'Anatomie
. Cavité viscérale circonscrite en haut par le diaphragme, en bas par le bassin, en arrière par les vertèbres lombaires et en avant par des aponévroses et des muscles. On l'appelle dans le langage ordinaire BAS-VENTRE. *Les muscles de l'abdomen.*

Il se dit, en termes de Zoologie, de la Partie postérieure du corps des insectes.

ABDOMINAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'abdomen. *Région abdominale. Muscles abdominaux.*

ABDUCTEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui produit l'abduction. *Muscle abducteur.*

Il s'emploie aussi comme nom. *L'abducteur de l'oeil, de la cuisse.*

ABDUCTION

n. f.
T. d'Anatomie
. Action des muscles qui écartent de la ligne médiane du corps les parties auxquelles ils sont attachés.

ABÉCÉDAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne l'alphabet. *Ordre abécédaire.*

Il est aussi nom masculin et se dit d'un A b c, d'un livre dans lequel on apprend à lire. *Acheter un abécédaire.*

ABECQUER

v. tr.
Nourrir un jeune oiseau en lui donnant la becquée. Il est familier.

ABÉE

n. f.
Ouverture par laquelle l'eau d'un bief tombe sur la roue d'un moulin et qu'on ferme avec des pales quand le moulin n'est pas en mouvement. On dit aussi BÉE.

ABEILLE

n. f.
Insecte hyménoptère qui vit en essaim et qui produit la cire et le miel. *Abeilles sauvages, domestiques. Mère abeille* ou *Abeille mère. Abeille ouvrière. Essaim d'abeilles. Ruche d'abeilles.*

ABERRATION

n. f.
Écart d'imagination, erreur de jugement. *Les aberrations de l'esprit humain. L'aberration de ses idées est étrange. Les aberrations de cet écrivain sont singulières.* On dit de même *L'aberration des sens.*

Il se dit, en termes d'Astronomie, du Mouvement apparent observé dans les astres et qui résulte du mouvement de la lumière combiné avec celui de la Terre. *L'aberration des étoiles fixes.*

Il se dit aussi, en termes d'Optique, de la Dispersion qui s'opère entre les divers rayons lumineux émanés d'un même point, lorsqu'ils rencontrent des surfaces courbes qui les réfléchissent ou les réfractent, de sorte qu'ils ne peuvent plus ensuite être concentrés exactement en un même foyer. *Aberration de sphéricité. Aberration de réfrangibilité.*

ABÊTIR

v. tr.
Rendre stupide. *Vous abêtirez cet enfant. Il est tout abêti.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir bête. *Il abêtit tous les jours.* On dit dans le même sens *Il s'abêtit.*

ABHORRER

v. tr.
Avoir en horreur. *Les honnêtes gens abhorrent les fripons. Il abhorre les remèdes. Depuis son crime, il s'abhorre lui-même.*

ABÎME

n. m.
Gouffre très profond. *Affreux abîme. Abîme effroyable. Par un tremblement de terre, un abîme s'ouvrit dans cette plaine. Sonder la profondeur d'un abîme. Il fut précipité dans l'abîme.*

Le pluriel s'emploie souvent poétiquement et dans le style soutenu au lieu du singulier. *Les abîmes de la mer, de la terre,* Les immenses profondeurs de la mer, de la terre. *La mer ouvrit ses abîmes et engloutit toute la flotte. La terre s'ouvrit jusqu'au fond de ses abîmes.*

Prov. et fig., *L'abîme appelle l'abîme,* Un excès conduit à un autre excès, un crime amène un autre crime.

Fig., *Un abîme de malheur, un abîme de misère,* Un extrême malheur, une extrême misère. *Il est tombé dans un abîme de malheur, dans un abîme de misère.*

Fig., *Être sur le bord de l'abîme,* Être près de sa ruine, de sa perte. *Creuser un abîme sous les pas de quelqu'un,* Travailler à le perdre.

ABÎME se dit encore des Choses qui entraînent à une dépense ruineuse. *Le jeu, les procès sont des abîmes.*

Il se dit aussi figurément des Choses qui sont impénétrables à la raison, ou qui sont très difficiles à connaître. *L'infini est un abîme pour l'esprit humain. La métaphysique est un abîme. Le coeur de l'homme est un abîme.*

Il se dit particulièrement des Secrets et des jugements de Dieu. *Les jugements de Dieu sont des abîmes. Les abîmes de la sagesse, de la miséricorde de Dieu.*

Fig., *C'est un abîme de science,* C'est un homme extrêmement savant.

ABÎME, en termes d'Écriture sainte, signifie quelquefois absolument l'Enfer. *Les anges rebelles ont été précipités dans l'abîme. Le puits de l'abîme.*

ABÎMER

v. tr.
Précipiter dans un abîme. *Les cinq villes que Dieu abîma. Un tremblement de terre vient d'abîmer toute une ville au Japon. Cette montagne, cette maison s'est abîmée tout à coup. La barque s'entrouvrit et s'abîma.*

Il signifie au figuré Ruiner entièrement. *Cette affaire l'a abîmé. Des dépenses excessives l'ont abîmé.* Il a vieilli dans cet emploi.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Endommager beaucoup. *La pluie a abîmé mon chapeau. La rouille abîme le fer. L'ouragan abîma les blés. Ces longues pluies ont abîmé les chemins. Cette robe s'abîme à la poussière. Laisser des meubles s'abîmer à l'humidité.*

S'ABÎMER signifie au figuré S'abandonner complètement à une pensée, à un sentiment, à un genre de vie, s'y plonger. *S'abîmer dans ses pensées. S'abîmer dans la contemplation des merveilles de Dieu. S'abîmer dans la débauche, dans les plaisirs. Une femme abîmée dans sa douleur.*

ABJECT, ECTE

adj.
Qui est dans un état d'abjection. *Un homme abject. Une âme abjecte. Un esprit abject. Une créature abjecte. Une physionomie abjecte Des emplois abjects. Des sentiments abjects. Un langage abject.*

ABJECTION

n. f.
État d'abaissement qui attire le mépris de tous. *Vivre dans l'abjection. Il s'est relevé de l'abjection, de l'état d'abjection où il était tombé.*

Il se dit également de Choses basses et méprisables. *L'abjection de ses sentiments et de ses moeurs. L'abjection de sa conduite, de son langage.*

Il signifie Objet de rebut, dans cette phrase de l'Écriture sainte : *L'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.*

ABJURATION

n. f.
Action d'abjurer. *Abjuration publique, solennelle. Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un. Il a fait abjuration de ses erreurs. Cette abjuration de ses anciens principes lui a fait beaucoup d'ennemis.*

ABJURER

v. tr.
Abandonner, par un acte solennel, une religion ou une doctrine. *Abjurer le judaïsme. Abjurer son erreur.* Absolument, *Il abjura dans l'église de Notre-Dame. Après qu'il eut abjuré entre les mains de l'évêque.*

Au figuré il signifie simplement Abandonner ce qu'on faisait profession de croire, d'aimer, de pratiquer. *Abjurer Aristote, Descartes,* Abjurer la doctrine d'Aristote, de Descartes. *Elle avait abjuré toute pudeur, tout principe d'honneur et de vertu.*

ABLATIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas des déclinaisons latines qui marque généralement un rapport circonstanciel de temps, de lieu, etc. *Ablatif singulier, pluriel. Cette préposition régit l'ablatif.*

ABLATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Action de retrancher du corps une partie morbide. *L'ablation du sein, d'une tumeur*.

ABLE. n. m. ou ABLETTE

.n. m.
ou ABLETTE. n. f.
Petit poisson d'eau douce, comestible, dont les écailles servent à la fabrication des fausses perles.

ABLÉGAT

n. m.
Vicaire d'un légat, ou Envoyé extraordinaire du Pape.

ABLERET

n. m.
T. de Pêche
. Espèce de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des ables et d'autres petits poissons.

ABLUTION

n. f.
Action de laver. Ce mot, en termes de Liturgie, désigne le Vin que le prêtre prend après la communion, ainsi que le vin et l'eau qu'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communié. *Avant l'ablution. Après l'ablution. Quand le prêtre prend l'ablution.*

Il se dit aussi d'une Pratique commandée par quelques religions, et qui consiste à se laver diverses parties du corps à des heures déterminées. *Les Musulmans font plusieurs ablutions par jour*. *Les Hindous font leurs ablutions dans le Gange.*

Il se dit encore de l'Action de se laver, indépendamment de toute pratique religieuse. *Chaque matin il fait ses ablutions.*

ABNÉGATION

n. f.
Renoncement, sacrifice. *Je fais abnégation de mon intérêt propre, de ma volonté. Je fais ici abnégation de tout sentiment personnel.*

En termes de Théologie, il se dit du Détachement de tout ce qui n'a point rapport à Dieu. *Pour s'attacher uniquement à Dieu il fait abnégation de ce que l'homme a de plus cher.*

ABOI

n. m.
Cri du chien. *L'aboi de ce chien est fort importun.* En ce sens, il est moins usité qu'ABOIEMENT.

ABOIS, au pluriel, désigne les Cris de la meute qui entoure la bête, et, par extension, la Situation de la bête entourée par la meute. *Le cerf est aux abois.*

Fig., *Être aux abois,* se dit d'une Personne qui a épuisé toutes les ressources, qui est réduite à la dernière extrémité. *À bout de ressources, il est aux abois.* On dit aussi *Cette place, cette citadelle est aux abois,* Elle ne peut plus se défendre. *Sa vertu est aux abois,* Elle est bien près de succomber.

ABOIEMENT

n. m.
Action d'aboyer. *L'aboiement d'un chien.*

ABOLIR

v. tr.
Mettre hors d'usage, réduire à néant. *Les nouvelles coutumes ont aboli les anciennes. Cette loi fut abolie en fait, sans être formellement révoquée. Cette loi trop sévère, cette coutume bizarre s'est abolie d'elle-même. Le culte des faux dieux fut aboli. Plus d'une fois les Romains firent des lois pour abolir les dettes. Abolir la mémoire du passé. Abolir le passé. Un usage aboli.*

En termes d'ancien Droit criminel, *Abolir un crime,* En arrêter ou en interdire la poursuite judiciaire par un acte d'autorité souveraine. *Tout crime s'abolit au bout d'un certain nombre d'années.*

ABOLITION

n. f.
Action d'abolir. *L'entière abolition de l'ordre des Templiers. Abolition de l'esclavage. L'Assemblée nationale décréta l'abolition des droits féodaux.* Par extension, *L'abolition des fonctions du cerveau. Abolition de la volonté.*

Il s'est dit aussi du Pardon que le Prince accordait d'autorité absolue pour un crime qui, par les ordonnances, n'était pas rémissible. *Lettres d'abolition. Abolition générale. Le Parlement a entériné son abolition.*

ABOMINABLE

adj. des deux genres
. Qui est en horreur, qui mérite d'être en horreur. *Crime abominable. Un homme abominable. C'est une abominable calomnie. De pareils écrits sont abominables.*

Il se dit, par exagération, de Tout ce qui est très mauvais en son genre. *Cette comédie, cette musique est abominable. Une odeur abominable. Il fait un temps abominable.*

ABOMINABLEMENT

adv.
D'une manière abominable. *Il se conduit abominablement.*

Il se dit aussi par exagération. *Il chante, il écrit abominablement.*

ABOMINATION

n. f.
Horreur, dégoût qu'on ressent pour une personne ou une chose. *Avoir en abomination. Il est en abomination à tous les gens de bien.*

Il se dit aussi de Ce qui est l'objet de l'abomination. *Ce méchant homme est l'abomination de tout le monde.*

Il signifie encore Action abominable; et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *C'est une abomination. Ce crime est une des plus grandes abominations qu'on puisse imaginer.*

En termes de Théologie, *Les abominations des Gentils*, Le culte idolâtre des Gentils.

L'abomination de la désolation. Locution tirée de l'Écriture sainte et dont on se sert pour exprimer les Plus grands excès de l'impiété, les Plus grandes profanations, et, par extension, les Plus grands désordres.

ABOMINER

v. tr.
Détester, haïr. Il s'emploie surtout par exagération plaisante. *Je vous abomine de penser de la sorte.*

ABONDAMMENT

adv.
D'une manière abondante. *Cette source fournit de l'eau abondamment. Ses larmes coulaient abondamment.*

Il signifie quelquefois Amplement. *Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres. Il y a dans ce sujet abondamment de quoi remplir un poème entier.*

ABONDANCE

n. f.
Grande quantité. *Abondance de biens. Ses larmes coulaient en abondance, en grande abondance, avec abondance. Avoir abondance de toutes choses. Une grande abondance de pensées, de paroles, de citations.*

Il s'emploie absolument en parlant des Biens de la terre et des choses nécessaires à la vie. *Ce fleuve répand l'abondance dans les contrées qu'il parcourt. Pays d'abondance. Année d'abondance. Il vit dans l'abondance. L'abondance a remplacé la disette.*

Parler d'abondance, Parler sans réciter de mémoire; et, *Parler avec abondance,* Parler avec facilité, sans sécheresse, sans chercher ses paroles. *Parler, écrire d'abondance de coeur,* Parler, écrire avec épanchement, avec une pleine confiance.

Corne d'abondance, Corne remplie de fruits et de fleurs, symbole de l'abondance.

Grenier d'abondance, Magasin servant à tenir en réserve des grains pour les temps de disette.

Il se dit encore d'un Mélange d'un peu de vin et de beaucoup d'eau.

ABONDANT, ANTE

adj.
Qui abonde. *Pays abondant en toutes sortes de biens. Maison abondante en richesses. Il est abondant en paroles, en comparaisons.*

Il s'emploie aussi absolument et signifie Qui est copieux, intense. *Une récolte abondante.* Au figuré, *Une langue abondante. Un style abondant.*

ABONDER

v. intr.
Avoir en quantité plus que suffisante, en grande quantité. *Abonder en richesses. Cette province abonde en blés, en vins, en soldats, en gens d'esprit. Abonder de biens.*

Il signifie aussi Être en grande quantité. *Le bien abonde dans cette maison. Toutes choses y abondent. Les marchands abondent à cette foire.*

En termes de Jurisprudence. *Ce qui abonde ne vicie pas,* ou *ne nuit pas,* Une raison ou un droit de plus ne peut nuire dans une affaire; ou bien encore L'observation d'une formalité non prescrite, mais non défendue, n'empêche pas une procédure d'être valide.

Fig., *Abonder dans son sens,* Montrer un attachement exclusif à sa propre opinion. *Abonder dans le sens de quelqu'un,* Parler d'une manière tout à fait conforme à l'opinion de quelqu'un.

ABONNEMENT

n. m.
Convention ou marché qui se fait d'avance, par lequel on paie à un prix déterminé et tout à la fois ce qui se paie d'ordinaire successivement et par portion. *Certains impôts s'acquittent par abonnement. Faire un abonnement avec la régie. Payer par abonnement. Prendre un abonnement à un journal, à une revue, à un théâtre, etc.*

Dans les représentations extraordinaires, les abonnements sont suspendus, Les abonnés sont obligés de payer leurs places. *Les mardis et les jeudis sont les jours d'abonnement à la Comédie-Française,* Les jours où les abonnés sont admis au théâtre.

ABONNER

v. tr.
Contracter pour un autre l'engagement qu'on appelle Abonnement. *Je vous ai abonné à ce journal.*

S'ABONNER signifie Faire un abonnement pour son propre compte. *S'abonner à un journal, etc.*

S'ABONNER signifie aussi Composer à un prix déterminé d'une taxe, d'une redevance casuelle. *Il y a des villes où les marchands de vin ont la faculté de s'abonner avec la régie, pour s'affranchir de l'exercice. On s'abonnait jadis avec les curés pour les dîmes.* On a dit de même autrefois *Abonner une province à telle somme, etc.*

Le participe passé ABONNÉ, ÉE, s'emploie surtout comme nom. *Ce journal a beaucoup d'abonnés. Je suis un des abonnés de ce théâtre.*

ABONNIR

v. tr.
Rendre bon, rendre meilleur. *Les caves fraîches abonnissent le vin. Ce vin s'abonnira dans la cave avec le temps.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir meilleur. *C'est un vieux pécheur, il n'abonnit point en vieillissant.* Ce sens est familier et a vieilli.

ABORD

n. m.
Action d'arriver au bord, de toucher le rivage. *Nous avons tenté l'abord inutilement. À notre abord dans l'île, nous fûmes attaqués. L'abord de cette côte est difficile et dangereux.*

Il se dit, d'une manière plus générale, pour signifier Accès. *On a tenté l'abord de ce pays. Ce pays est d'un abord difficile.*

Il conserve le même sens, mais avec plus d'extension au pluriel, et signifie Ce qui entoure une localité, un monument, une maison. *Les abords d'une place de guerre, d'une ville, d'un château.*

Il se dit figurément en parlant des Personnes dont on s'approche et de l'Accueil qu'elles font. *Cette personne a l'abord facile, gracieux, est d'un abord facile, gracieux. Craindre l'abord de quelqu'un. Il m'avait paru froid à l'abord, mais bientôt il se montra plus aimable.*

D'ABORD,loc. adv.
Au commencement, premièrement. *D'abord il semble que cela soit vrai.* On dit plutôt aujourd'hui *Tout d'abord.*

TOUT D'ABORD, AU PREMIER ABORD, DE PRIME ABORD, DÈS L'ABORD, locutions adverbiales et figurées, Dès le premier instant, sur le champ. *J'ai compris tout d'abord qu'il voulait me flatter. Au premier abord, de prime abord, cette question paraît facile à résoudre. Il est franc et me parut tel du premier abord. Dès l'abord, j'ai senti que je devais me tenir sur mes gardes avec lui. Je lui ai dit cela dès l'abord,* En l'abordant, avant toute chose.

D'ABORD QUE,loc. conj.
Dès que, aussitôt que. *D'abord qu'il le vit, il le reconnut.* Il est vieux.

ABORDABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut aborder. *Cette côte n'est pas abordable.*

Fig., *Cet homme est très abordable, n'est pas abordable,* Il est de très facile, de très difficile accès.

ABORDAGE

n. m.
T. de Marine

. Action d'aborder un vaisseau. Il se disait en parlant des Combats sur mer. *Aller à l'abordage. Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage. Tenter, manquer l'abordage.*

Il se dit aujourd'hui de Deux bâtiments qui viennent à s'entrechoquer. *Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages.*

ABORDER

v. intr.
Arriver au bord, prendre terre. *Le vent était si fort que nous ne pûmes aborder. Aborder à la côte. Aborder au rivage. Aborder dans une île. Nous avons abordé.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Aborder à un bâtiment,* Diriger une embarcation de manière qu'elle arrive à toucher un bâtiment sans le heurter.

Il est aussi verbe transitif et signifie Toucher en approchant, accoster. *Aborder un rivage. On ne peut aborder cette côte. La mer était fort grosse, et la chaloupe qu'on avait envoyée ne put aborder notre vaisseau. Dans l'obscurité, ces deux vaisseaux s'abordèrent.*

Aborder l'ennemi, Joindre l'ennemi, l'attaquer.

Aborder un vaisseau ennemi, Y monter par force dans un combat.

Il se dit aussi en parlant d'un Choc accidentel entre deux bateaux. *Ces deux vaisseaux se sont abordés dans le brouillard.*

Il signifie encore figurément Accoster quelqu'un pour lui parler. *La foule était si grande près du ministre que je n'ai pu l'aborder. Nous nous sommes abordés dans la rue.*

Fig., *Aborder une question, etc.,* Commencer à la discuter, à s'en occuper. *Il n'a pas même abordé la question, la difficulté.*

ABORDEUR

n. m.
Celui qui aborde, en parlant d'un bateau. *Le vaisseau abordeur.*

ABORIGÈNE

adj. des deux genres
. Qui est originaire du pays où il vit. *Une plante aborigène. Un animal aborigène. Un peuple aborigène.*

Il s'emploie comme nom pour désigner les Premiers habitants, les naturels d'un pays, par opposition à Ceux qui sont venus s'y établir. *Aux États-Unis les Européens ont dépossédé les aborigènes.*

ABORNEMENT

n. m.
Action d'aborner.

ABORNER

v. tr.
Délimiter un terrain.

ABORTIF, IVE

adj.
Qui est venu avant terme, qui n'a pu acquérir son entier développement. *Enfant abortif. Fruit abortif. Graines abortives.* Il a vieilli.

Il se dit, par extension, de Tout ce qui peut provoquer l'avortement. *Manoeuvres abortives. Substances abortives.*

ABOUCHEMENT

n. m.
Action d'aboucher ou de s'aboucher. *On avait ménagé un abouchement entre eux. L'abouchement des deux princes n'eut pas le succès qu'on en attendait.* Il a vieilli.

En termes d'Anatomie, il signifie Union, jonction de deux vaisseaux.

On dit également, en termes d'Arts, *L'abouchement de deux tubes, de deux tuyaux.*

ABOUCHER

v. tr.
Faire trouver deux ou plusieurs personnes dans un lieu, pour qu'elles confèrent ensemble. *Il faut les aboucher. S'aboucher avec quelqu'un. Nous devons nous aboucher au premier jour.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Deux vaisseaux qui communiquent.

ABOULIE

n. f.

T. de Médecine
. Disparition ou diminution de la volonté. Voyez NEURASTHÉNIE.

ABOULIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'aboulie.

ABOUT

n. m.
T. d'Arts
. Extrémité par laquelle une pièce de charpente, de menuiserie ou de métal est assemblée avec une autre.

ABOUTAGE ou ABOUTEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action d'abouter.

ABOUTER

v. tr.
Joindre deux choses bout à bout.

Le participe passé ABOUTÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, des Différentes pièces d'armoiries qui se répondent par les pointes.

ABOUTIR

v. intr.
Toucher par un bout. *Un arpent de terre qui d'un côté aboutit au grand chemin, et de l'autre au champ d'un tel. Ce champ aboutit à un marais.*

Il se dit figurément d'une Affaire, d'un raisonnement, d'une entreprise, et signifie Avoir pour résultat. *Tous ses desseins aboutissent à cela. À quoi aboutissent tous les raisonnements que vous faites? Cela ne peut aboutir à rien. Cela n'aboutira qu'à le perdre.*

D'une manière générale, il signifie Avoir un résultat, réussir. *Cette affaire a abouti.*

Il se dit également des Abcès lorsqu'ils viennent à crever. *Faire aboutir un abcès. Un clou, un abcès qui aboutit.*

ABOUTISSANT, ANTE

adj.
Qui aboutit. *Un arpent aboutissant à la forêt.*

Il s'emploie au pluriel comme nom. *Les tenants et aboutissants d'une pièce de terre, d'un domaine*, Les pièces de terre, les domaines qui y sont adjacents, qui le bornent de divers côtés.

Fig., *Savoir tous les tenants et aboutissants d'une affaire*, En bien connaître toutes les circonstances et tous les détails.

ABOUTISSEMENT

n. m.
Action d'aboutir ou Résultat de cette action. *L'aboutissement d'une entreprise.*

ABOYANT, ANTE

adj.
Qui aboie. *Des chiens aboyants. Meute aboyante.*

ABOYER

v. intr.
Il se dit du Chien qui fait entendre son cri. *Un chien qui aboie à la lune, qui aboie aux voleurs. Un chien qui aboie après tous les passants.*

Prov. et fig., *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas,* Les gens qui menacent ne sont pas toujours redoutables.

Prov. et fig., *Aboyer à la lune,* se dit en parlant d'un Homme qui crie inutilement contre quelqu'un.

Il signifie figurément Poursuivre de cris importuns, d'injures; Dire du mal, avec acharnement, d'une personne ou d'une chose. *Tous ses créanciers aboient après lui. Certains journaux aboient après ce ministre, après ce décret.*

ABOYEUR

n. m.

T. de Chasse
. Chien qui aboie à la vue du sanglier, sans en approcher.

Il signifie au figuré Celui qui fatigue par des criailleries importunes, par des injures. *Ce polémiste n'est qu'un aboyeur. Un méchant aboyeur. Un aboyeur fatigant.*

Il se dit aussi de Celui qui, à la porte des théâtres, hôtels, cafés, restaurants, etc., appelle les voitures.

ABRACADABRA

n. m.
Mot auquel on attribuait anciennement des vertus magiques, et qui, disait-on, guérissait la fièvre, lorsqu'on le portait autour du cou, écrit dans une certaine forme.

ABRACADABRANT, ANTE

adj.
Qui est très extraordinaire, très surprenant. Il est familier.

ABRAXAS

n. m.
T. d'Antiquité
. On donne ce nom à Toute une classe d'objets, tels que statuettes, plaques métalliques et surtout pierres gravées, sur lesquels on lit plusieurs lettres grecques, dont la réunion forme le mot *Abraxas* ou *Abrasax*, qui n'appartient à aucune langue. *L'Abraxas se portait comme une amulette.*

ABRÉGÉ

n. m.
Écrit ou discours dans lequel on rend d'une manière succincte ce qui est ou ce qui pourrait être plus développé. *Mézeray a fait lui-même un abrégé de sa grande Histoire de France. On a réduit toute cette science en abrégé; on en a fait un abrégé. Indiquez-moi un bon abrégé d'astronomie. Voici l'abrégé de sa vie.* Par analogie, *L'homme offre un abrégé des merveilles de l'univers.*

Par extension, il signifie aussi les Points essentiels d'une proposition, d'une réclamation, etc. *Donnez-moi un abrégé de votre affaire.*

EN ABRÉGÉ,loc. adv.
Sommairement, en peu de paroles. *Contez-moi la chose en abrégé.*

Il signifie aussi Par abréviation. *Écrivez ce mot en abrégé.*

ABRÉGER

v. tr.
Rendre plus court. *Ses débauches, ses chagrins abrégèrent sa vie. La méthode qu'il a pour enseigner le latin abrège de beaucoup le temps des études. Abréger une narration, un discours. Abréger un délai.*

Il s'emploie quelquefois absolument. *Vous êtes trop long, abrégez. Prenez ce chemin, il abrège.*

Il signifie encore Faire paraître moins long. *La conversation abrège le chemin. Rien n'abrège le temps comme le travail.*

ABREUVER

v. tr.
Faire boire. Dans ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant des bêtes, et particulièrement des chevaux. *Abreuvez ces chevaux. C'est dans cette mare que les bestiaux du village s'abreuvent.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes, et ordinairement par plaisanterie. *Vous nous avez bien abreuvés. J'ai abreuvé toute la troupe. Il s'abreuve d'excellent vin.*

Fig., *La pluie a bien abreuvé les terres,* Elle les a bien pénétrées, bien humectées. On dit aussi *Ces prairies, ces plantes ont besoin d'être abreuvées,* Il faut qu'on les arrose.

Fig., *Abreuver quelqu'un de chagrins, de dégoûts. Abreuver de douleurs, d'ennuis, d'humiliations, d'amertume. S'abreuver de larmes. S'abreuver de fiel. Un homme abreuvé de fiel et de haine.*

Abreuver des tonneaux, des cuves, Les remplir d'eau pour en faire gonfler le bois afin qu'ils ne coulent point.

En termes d'Arts, il signifie Mettre sur un fond poreux une couche d'huile, d'encollage, de couleur ou de vernis, pour en boucher les pores et en rendre la surface unie.

ABREUVOIR

n. m.
Lieu où l'on mène les chevaux et les bestiaux boire et se baigner. *L'abreuvoir est à l'entrée du village. Mener les chevaux à l'abreuvoir.*

ABRÉVIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui abrège.

Il se dit particulièrement des Officiers de la Chancellerie romaine chargés de la rédaction des brefs pontificaux.

Il se dit aussi d'un Auteur qui abrège l'ouvrage d'un autre. *Justin est l'abréviateur de Trogue-Pompée.*

ABRÉVIATIF, IVE

adj.
Qui abrège. *Signes abréviatifs.*

ABRÉVIATION

n. f.
Action d'abréger. Il se dit spécialement du Retranchement de lettres dans un mot, pour écrire plus vite, ou en moins d'espace. *Les écritures de la Cour de Rome sont pleines d'abréviations. On écrit, par abréviation,* M., Mme, Mlle, *au lieu de* Monsieur, Madame, Mademoiselle; S. M., S. A. R., *au lieu de* Sa Majesté, Son Altesse Royale; S. S. *pour* Sa Sainteté, Sa Seigneurie; *etc.*

Il se dit également de Certains signes destinés à représenter sous une forme abrégée des mots ou plusieurs notes de musique. *Les médecins emploient, dans leurs formules, diverses abréviations pour indiquer les poids, les mesures, le mode de préparation, etc. C'est surtout dans la musique instrumentale qu'on fait usage des abréviations.*

ABRI

n. m.
Lieu où l'on peut se mettre à couvert. *Un bon abri. Chercher, trouver un abri, de l'abri. Se faire un abri. Un abri contre la tempête. C'est un lieu extrêmement découvert, où il n'y a point d'abri.*

Cette rade, cette plage est un bon abri, Les vaisseaux y sont en sûreté contre le vent, contre la tempête.

Il se dit également, en termes d'Agriculture, de Tout ce qui sert à garantir, soit de l'action désastreuse des vents, soit de la trop grande ardeur du soleil. *Les abris sont ou naturels, comme les montagnes, les forêts, les plantations en lignes et les haies; ou artificiels, comme les murs et les paillassons.*

Il se dit pareillement, en termes de Guerre, de Tout ce qui met une troupe à couvert des projectiles de l'ennemi.

Il se dit figurément de Quelque lieu que ce soit où l'on est en sûreté, et généralement de Tout ce qui nous préserve d'un danger. *La solitude est un abri contre les embarras du monde. La médiocrité est un abri contre les coups de la fortune. Il trouvera dans la maison d'un tel protecteur un abri contre les violences de ses ennemis.*

À L'ABRI,loc. adv.
À couvert. *Il tombait une pluie abondante, nous nous mîmes à l'abri. Être à l'abri sous un hangar, sous un arbre, derrière une muraille, derrière une haie. Rester prudemment à l'abri.*

À L'ABRI DE,loc. prép.
Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, du mauvais temps. Fig., *Se mettre à l'abri de la persécution, de la vexation.* Dans ces phrases, *De* a la signification de *Contre.*

À L'ABRI DE se dit aussi de Ce qui sert à mettre à couvert. *Être à l'abri d'un bois, à l'abri d'une muraille.* Fig., *Agir à l'abri de la faveur.* Dans ces phrases, *De* signifie *Sous.*

En termes de Marine, *Être à l'abri d'une terre; se mettre à l'abri sous le vent d'une île; etc.*

ABRICOT

n. m.
Fruit de l'abricotier. *Abricots d'espalier. Compote d'abricots. Confiture d'abricots. Abricots confits.*

Abricot-pêche, Espèce d'abricot dont le goût se rapproche de celui de la pêche.

ABRICOTIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées, qui porte les abricots. *Abricotier en espalier. Abricotier en plein vent.*

ABRITER

v. tr.
Mettre à l'abri. *Abriter un espalier. Cette maison est abritée par une montagne. S'abriter derrière un mur. Voici l'orage, abritons-nous. Dans les sièges, on fait des fossés, des épaulements, pour s'abriter contre le canon.*

ABROGATION

n. f.
Action d'abroger. *L'abrogation d'une loi, d'une coutume, d'un usage, d'un rite, d'une cérémonie.*

ABROGER

v. tr.
Rendre nul. Il se dit principalement en parlant de Lois, de coutumes. *Abroger une loi, une ordonnance, une coutume. Cette loi s'est abrogée d'elle-même, par désuétude, par le temps.*

ABROUTI, IE

adj.
T. d'Eaux et Forêts
. Qui a été brouté par le bétail, en parlant des premières pousses de bois.

ABRUPT, UPTE

adj.
Dont la pente est escarpée et comme rompue. *Montagne abrupte.*

Il se dit figurément d'une Manière d'écrire rompue, sans liaison. *Style abrupt.*

ABRUTIR

v. tr.
Rendre stupide comme une bête brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes, abrutit l'esprit.*

S'ABRUTIR signifie Devenir stupide comme une bête brute. *Cet homme s'abrutit.*

Familièrement, *On l'a abruti de travail.*

Le participe passé s'emploie aussi comme nom : *Un abruti.*

ABRUTISSANT, ANTE

adj.
Qui abrutit, qui est propre à abrutir. *Un genre de vie abrutissant. Des plaisirs abrutissants. Cette occupation est abrutissante.*

ABRUTISSEMENT

n. m.

État d'une personne abrutie. *Cet homme est tombé dans un grand abrutissement. La débauche l'a plongé dans l'abrutissement.*

ABSCISSE

n. f.
T. de Mathématiques
. L'une des deux coordonnées rectilignes par lesquelles on définit la position d'un point dans un plan; l'autre s'appelle *Ordonnée.*

Axe des abscisses, axe des ordonnées, Droites indéfinies sur lesquelles les abscisses et les ordonnées se mesurent à partir d'une commune origine, qui est leur point d'intersection.

ABSCONS, ONSE

adj.
Qui est caché, mystérieux. *Voilà un raisonnement bien abscons.*

ABSENCE

n. f.
Le fait d'être absent. *Longue absence. Les peines de l'absence. Il fait de fréquentes absences.*

Il se dit aussi du Défaut de présence à une réunion, à une assignation, à un appel. *On n'a pas laissé de se divertir en votre absence. Il fut ordonné qu'on procéderait tant en présence qu'en absence de l'accusé, ou des parties. On a fait constater son absence.*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Situation d'une personne dont on n'a point reçu de nouvelles depuis une certaine époque et dont la résidence actuelle n'est point connue. *Tant que l'absence n'a pas été déclarée par un jugement, elle n'est que présumée. Présomption d'absence. Les effets de l'absence.*

Il s'emploie figurément au sens moral. *Il y a dans cet ouvrage une absence totale d'esprit, de goût, de logique.*

Fig., *Absence d'esprit,* Distraction, manque d'attention. *Il est sujet à des absences d'esprit.* On l'emploie surtout absolument. *C'est chez lui une absence. Il a souvent des absences.*

ABSENT, ENTE

adj.
Qui est éloigné de sa demeure, de sa résidence ordinaire, ou Qui n'est pas dans le lieu où l'on devait le trouver. *Vous avez été longtemps absent. Être absent de Paris. Absent par congé. J'étais absent au moment de l'appel.*

Il signifie au figuré Qui est distrait, inattentif. *Son esprit est quelquefois absent. Durant toute notre conversation il est resté comme absent. Avoir l'air absent.*

Il est aussi employé comme nom. *Tant les absents que les présents. On oublie aisément les absents.*

Prov., *Les absents ont toujours tort.*

Il s'emploie aussi en termes de Jurisprudence. *Les personnes présumées absentes. Les biens que l'absent possédait au jour de sa disparition.* Voyez ABSENCE.

ABSENTER (S')

v. pron.
S'éloigner de quelque lieu où l'on est habituellement, où la profession, les fonctions qu'on exerce veulent que l'on demeure, etc. *S'absenter d'un pays. Ce soldat s'est absenté du poste sans la permission de son chef. Il s'est absenté pour se dérober à leurs poursuites.*

ABSIDE

n. f.
T. d'Architecture
. Voûte, partie semi-circulaire.

Il a été employé par les premiers écrivains chrétiens pour désigner la Tribune ou grande niche surmontée d'une voûte qui terminait les basiliques antiques. Plus tard, et par extension, il s'est dit de l'Extrémité du sanctuaire, ou chevet des églises.

ABSINTHE

n. f.
Plante de la famille des Composées, qui est très amère et aromatique. *Vin, teinture d'absinthe. Cela est plus amer que de l'absinthe.*

Il se dit aussi d'une Liqueur qu'on prépare en faisant infuser des feuilles d'absinthe dans de l'eau-de-vie et dont l'usage est une des formes les plus funestes de l'alcoolisme. *Prendre un verre d'absinthe. Il s'est tué à boire de l'absinthe.*

ABSOLU, UE

adj.
Qui est complet, sans restriction. Quand il s'applique à l'autorité, il signifie Qui est souverain, sans contrôle. *Pouvoir absolu. Autorité absolue. Monarchie absolue. Commandement absolu.* On dit de même *Souverain absolu, maître absolu.*

Il signifie aussi Qui est impérieux, entier. *Cet homme est absolu dans tout ce qu'il veut. Parler d'un ton absolu. Un caractère absolu.*

Il signifie encore Qui est total, sans exception. *Une impossibilité absolue. Il y a peu de vérités absolues.*

Il se dit, en termes de Métaphysique et de Grammaire, par opposition à Relatif. Homme *est un terme absolu,* Père *est un terme relatif.*

Emploi absolu se dit à propos d'un Verbe ou d'un nom qui n'est pas accompagné de son complément habituel ou logique. *Dans* Il mange bien, il boit bien, mange *et* boit *sont d'un emploi absolu.*

En termes de Grammaire latine, *Ablatif absolu,* Ablatif qui n'est régi par aucun mot exprimé dans la proposition. On dit de même, en termes de Grammaire grecque, *Génitif absolu.*

Il s'emploie comme nom, en termes de Métaphysique, et signifie Ce qui existe indépendamment de toute condition. *L'absolu. La philosophie de l'absolu.*

ABSOLUMENT

adv.
D'une manière absolue. *Cet homme dispose absolument de tout dans la maison.*

Il signifie aussi Résolument, malgré toute opposition et toute remontrance. *On eut beau lui dire qu'il ne devait pas partir, il le voulut absolument. Je n'en ferai absolument rien.*

Il signifie quelquefois Indispensablement. *Il faut absolument que vous partiez.*

Il signifie encore Tout à fait, entièrement. *Je ne suis pas absolument décidé à poursuivre cette affaire. Il nia absolument le fait. Tout le monde absolument fut de cet avis. Il ne fait absolument rien.*

Absolument parlant, À juger de la chose en général, et sans entrer dans aucun détail. *Cette raison n'est pas mauvaise, absolument parlant. Il y a des beautés dans cet ouvrage; mais, absolument parlant, il n'est pas bon.*

En termes de Grammaire, *Prendre, employer un mot absolument,* Employer sans complément un mot auquel il est plus ordinaire d'en donner un, ou qui est susceptible d'en avoir un. *Tel verbe se prend, s'emploie quelquefois absolument. Dans cette phrase,* Espérer, c'est jouir, *les verbes* espérer *et* jouir *sont pris absolument. Dans celle-ci,* Vivre dans l'abondance, *le mot* Abondance *est employé absolument pour dire L'abondance des choses nécessaires et agréables à la vie.*

ABSOLUTION

n. f.
Action d'absoudre. *L'absolution lui fut donnée par l'opinion publique.*

Il signifie aussi, en termes de Droit criminel, Jugement qui renvoie de l'accusation un accusé auteur d'un fait qui n'est puni par aucune loi.

En termes de Théologie, il signifie encore Action par laquelle le prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramentelles qu'il prononce. *Donner l'absolution. Absolution sacramentelle. Il est mort un moment après avoir reçu l'absolution.*

ABSOLUTISME

n. m.
Théorie ou pratique d'une autorité absolue. *L'absolutisme de Pierre le Grand. Hobbes est un défenseur de l'absolutisme.*

ABSOLUTISTE

adj. des deux genres
. Qui est partisan de l'absolutisme. *Des théories absolutistes. Des procédés absolutistes.* Substantivement, *Un absolutiste. Les absolutistes l'ont emporté dans telle circonstance.*

ABSOLUTOIRE

adj. des deux genres
. Qui porte absolution. Il ne s'emploie plus qu'en termes de Chancellerie romaine. *Bref absolutoire.*

ABSORBANT, ANTE

adj.
Qui absorbe. *Une terre absorbante. Des sables absorbants.*

En termes de Médecine et de Pharmacie, il se dit des Substances et des préparations médicinales ayant la propriété d'absorber les acides qui se développent spontanément dans l'estomac. *Substance, poudre absorbante.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom. *On lui a donné des absorbants.*

Figurément, ABSORBANT signifie Qui s'empare de l'esprit, qui l'occupe tout entier. *Pensées, occupations absorbantes.*

ABSORBEMENT

n. m.
État d'une personne absorbée. *L'absorbement de l'âme dans la méditation. Dans son absorbement il ne s'aperçut de rien.* Il vieillit.

ABSORBER

v. tr.
Faire pénétrer en soi, s'assimiler. *Les sables, les terres sèches et légères absorbent les eaux de la pluie en un moment. Absorber de la nourriture. Les pluies s'absorbent dans les sables.*

Il se dit dans un sens analogue en parlant des Couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe la lumière. Une voix faible est absorbée dans un grand choeur de musique. L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des autres fleurs.*

Il se dit aussi des Corps qui ont la faculté de pomper les fluides placés à leur portée. *Les branches gourmandes absorbent la nourriture destinée au reste de l'arbre. Les fluides sont absorbés par les vaisseaux lymphatiques. La membrane muqueuse du poumon absorbe l'oxygène de l'air, dans l'acte de la respiration. L'éponge absorbe l'eau.*

ABSORBER, au figuré, signifie Consumer entièrement, et, en ce sens, il se dit principalement en parlant des biens, des richesses, de l'argent. *Les procès ont absorbé tout son bien. Les frais ont absorbé la meilleure partie de la succession. Tout passe et s'absorbe dans l'éternité. Cette lecture absorbera trop de temps.*

Il signifie aussi Attirer à soi en entier. *Cet orateur avait tellement absorbé l'attention qu'il n'y en eut plus pour les autres. Cette scène absorbe tout l'intérêt de la pièce. Ses nouvelles fonctions l'absorbent tout entier.*

Le participe passé ABSORBÉ, ÉE, se dit d'une Personne profondément appliquée à quelque chose. *Il est entièrement absorbé dans l'étude des mathématiques. Il était absorbé dans ses réflexions.*

Être tout absorbé en Dieu, Être dans une méditation continuelle des choses de Dieu. Absolument, *Il est tout absorbé.*

ABSORPTION

n. f.
Action d'absorber. Il se dit principalement, en termes de Physiologie, de Cette fonction par laquelle les êtres organisés attirent à eux et pompent les fluides qui les environnent ou qui sont exhalés intérieurement. *L'absorption est très active chez les enfants. L'absorption du chyle se fait à la surface des intestins.*

ABSOUDRE

(*J'absous, tu absous, il absout; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvais. J'ai absous. J'absoudrai. J'absoudrais. Absous, absolvons, absolvez. Que j'absolve. Absolvant. Absous, absoute.*) v. tr.
T. de Droit criminel
. Renvoyer de l'accusation une personne reconnue l'auteur d'un fait qui n'est pas qualifié punissable par la loi. Il signifie aussi Déclarer un accusé innocent du crime ou du délit qui lui était imputé, l'acquitter. *En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice. Il y a eu cinq voix pour condamner l'accusé et sept pour l'absoudre. On l'a absous malgré le crédit de ses ennemis. Il s'est fait absoudre du crime dont on l'accusait.*

En termes de Théologie, il signifie Remettre les péchés. *Tout prêtre a pouvoir d'absoudre en cas de danger de mort. Absoudre un pénitent. Absoudre en confession.*

Il s'emploie figurément dans le langage ordinaire. *Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir.*

ABSOUTE

n. f.
T. de Liturgie catholique
. Prière qui termine une cérémonie funèbre. *Le curé a donné l'absoute.*

Il se disait aussi d'une Absolution publique et solennelle qui se donnait au peuple le jeudi saint au matin, ou le mercredi saint au soir dans les cathédrales.

ABSTENIR (S')

(Il se conjugue comme TENIR.)v. pron.
S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *S'abstenir de boire et de manger. S'abstenir de jurer. Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien malaisé de s'en abstenir. S'abstenir de vin. Il s'est abstenu de toutes sortes de plaisirs.*

Il s'emploie quelquefois absolument. *Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir. Dans le doute, abstiens-toi.*

En termes de Jurisprudence, *Ce juge s'abstient d'opiner, de juger,* ou absolument *s'abstient,* Il se récuse lui-même. *Cet héritier s'est abstenu de la succession,* Il n'a point fait acte d'héritier.

ABSTENTION

n. f.
Action de s'abstenir de l'exercice d'un droit, d'une fonction, ou Résultat de cette action. *L'abstention de vote. L'abstention des électeurs. Il y a eu, à ces élections, un grand nombre d'abstentions.* Il se dit particulièrement de l'Acte par lequel un juge s'abstient, se récuse lui-même.

ABSTERGENT, ENTE

adj.
T. de Chirurgie
. Qui sert à nettoyer les plaies, les ulcères. *Remède abstergent.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un bon abstergent.*

ABSTERGER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Nettoyer. Il se dit en parlant des Plaies, des ulcères.

ABSTERSIF, IVE

adj.
T. de Chirurgie
. Qui est propre à nettoyer. On dit plutôt ABSTERGENT.

ABSTERSION

n. f.
T. de Chirurgie
. Action d'absterger.

ABSTINENCE

n. f.
Action de s'abstenir. *Abstinence de vin. Vivre dans l'abstinence de tous les plaisirs. L'Église catholique enjoint aux prêtres l'abstinence des femmes.*

Il s'emploie absolument et se dit alors en parlant du Boire et du manger. *L'abstinence est utile au corps et à l'âme. On lui a ordonné une grande abstinence. On lui faisait faire abstinence malgré lui.*

Il s'emploie spécialement en ce sens pour désigner Certaines privations ordonnées par l'Église. *Exténué de jeûnes et d'abstinences. Jours d'abstinence,* Ceux où l'on doit s'abstenir de manger de la viande, sans être obligé de jeûner.

ABSTINENT, ENTE

adj.
Qui est modéré dans le boire et le manger. Il est peu usité.

ABSTRACTEUR

n. m.
Celui qui use volontiers des abstractions.

ABSTRACTION

n. f.
Action d'abstraire, de séparer, opération par laquelle l'esprit isole des choses qui sont unies. *Pour bien juger les hommes il faut ne considérer que leur mérite et faire abstraction de leur fortune. Abstraction faite du style, qui est faible, cet ouvrage a un réel mérite.*

Il se dit aussi des Idées générales, des propriétés, des qualités séparées par l'esprit des sujets auxquels elles sont unies. *Humanité, raison, vertu, savoir, blancheur, pesanteur, etc., sont des abstractions.*

Il se dit dans un sens défavorable des Idées trop métaphysiques, des théories générales qui ne s'appuient pas suffisamment sur les faits. *C'est un esprit chimérique qui se perd dans les abstractions.*

Il signifie encore, au pluriel, Préoccupation, rêverie qui empêche un homme de penser aux choses dont on lui parle ou qu'il a sous les yeux. *Cet homme est dans des abstractions continuelles.*

ABSTRACTIVEMENT

adv.
En faisant abstraction. *On peut considérer abstractivement les qualités des corps. Abstractivement parlant.*

ABSTRAIRE

(*J'abstrais, nous abstrayons. J'abstrayais. J'ai, j'avais, j'eus,* etc., *abstrait.* Il est inusité aux autres temps.)v. tr.
Considérer isolément par abstraction des choses qui sont unies. *Abstraire l'accident du sujet, de la substance. En algèbre, on abstrait la quantité, le nombre de toutes sortes de sujets.*

S'ABSTRAIRE signifie Se plonger dans la méditation ou dans la rêverie, n'avoir de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui occupe. *Il a une telle faculté de s'abstraire qu'il travaille au milieu du bruit.*

ABSTRAIT, AITE

adj.
Qui participe de l'abstraction.

Terme abstrait, Terme qui désigne par abstraction une Qualité considérée toute seule et séparée du sujet, par opposition à *Terme concret. Rondeur, blancheur, bonté sont des termes abstraits; et Rond, blanc, bon, unis à des noms de substances, comme Pain rond, vin blanc, bon prince, sont des termes concrets.* On dit dans un sens analogue *Une idée abstraite;* et comme nom *L'abstrait et le concret.* On dit aussi, en termes de Grammaire, *Nom abstrait.*

En termes de Mathématiques, *Nombre abstrait,* Tout nombre que l'on considère seulement comme une collection d'unités, quelles que soient ces unités, et en faisant abstraction de leur nature, par opposition à *Nombre concret.*

ABSTRAIT signifie aussi Qui est difficile à saisir, à pénétrer. *Ce discours est abstrait. Cette question est bien abstraite.* On dit dans le même sens *Un écrivain, un philosophe abstrait.*

ABSTRAITEMENT

adv.
D'une manière abstraite. *Il traita la question abstraitement.*

ABSTRUS, USE

adj.
Qui est difficile à saisir par l'esprit. *Sciences abstruses. Raisonnements abstrus. Question abstruse. Sens abstrus.*

Il s'applique quelquefois aux personnes dans un sens défavorable. *Ce philosophe m'a paru fort abstrus.*

ABSURDE

adj. des deux genres
. Qui est contre le sens commun. *Cela est absurde. Il serait absurde de dire... Voilà un raisonnement absurde. Conduite absurde.*

Il se dit aussi de la Personne qui parle ou agit absurdement. *Un raisonneur absurde. Vous êtes absurde.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Chose absurde. *Tomber dans l'absurde. Démonstration, preuve par l'absurde. Démontrer une chose par l'absurde.*

Réduire un homme à l'absurde, Le forcer, dans la discussion, à se rendre ou à déraisonner. *Réduire une opinion, un raisonnement à l'absurde,* Montrer, prouver que le principe ou la conséquence en est absurde.

ABSURDEMENT

adv.
D'une manière absurde. *Raisonner, parler absurdement.*

ABSURDITÉ

n. f.
Défaut de ce qui est absurde. *L'absurdité d'un discours, d'un raisonnement, d'une assertion.*

Il se dit aussi de la Chose même qui est absurde. *Il s'ensuivrait de là une grande absurdité. Il nous a débité mille absurdités.*

On dit aussi *Cet homme est d'une absurdité rare.*

ABUS

n. m.
Usage mauvais, excessif de quelque chose. *L'abus qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de sa santé, de son autorité.*

Il se dit absolument pour signifier Désordre, usage pernicieux. *Abus manifeste. Réformer, corriger, retrancher les abus. Il s'est glissé divers abus dans la justice, dans cette administration. Il faut distinguer entre un usage reçu et un abus qui s'est introduit.*

En termes de Jurisprudence, *Abus de pouvoir* se dit de l'Acte d'un fonctionnaire qui outrepasse son autorité. *Abus de confiance,* Délit que l'on commet en abusant de la confiance de quelqu'un.

Appel comme d'abus, Appel interjeté contre la sentence, l'acte ou l'écrit d'un ecclésiastique qu'on prétend avoir excédé son pouvoir ou avoir contrevenu aux lois de l'État. *Interjeter appel comme d'abus.* On dit de même *Le Conseil d'État a jugé qu'il y avait abus,* Il a admis l'appel comme d'abus.

Il signifie aussi Erreur. *Voilà un étrange abus. C'est par abus qu'on a pu soutenir une telle opinion. C'est souvent commettre un abus de compter sur la justice des hommes.* En ce sens, il a vieilli.

ABUSER

v. tr.
Tromper. *Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits faibles. Vous m'avez abusé par de fausses promesses. Sa passion l'abuse. On s'abuse souvent soi-même. Je comptais sur votre amitié, je vois que je me suis cruellement abusé.*

ABUSER DE signifie User mal, autrement qu'on ne doit d'une chose. *Il a abusé de votre bonté. Il abuse des grâces que Dieu lui fait. Si vous lui accordez cette liberté, il n'en abusera pas. Il abuse de son temps, de son crédit, de son autorité, de sa santé. On abuse des meilleures choses. Vous abusez de ma patience. C'est abuser de la permission. Ce poète abuse de sa facilité.* On dit aussi *Abuser de quelqu'un*, User avec excès de sa complaisance, de sa bonté.

Abuser d'une fille, En jouir sans l'avoir épousée. *C'est une fille dont il a longtemps abusé.*

ABUSER, en termes de Droit, se prend pour Mal user d'une chose, la détruire. *La propriété consiste dans le droit d'user et d'abuser.*

ABUSEUR

n. m.
Celui qui abuse. *Un grand abuseur.* Il est familier et peu usité.

ABUSIF, IVE

adj.
Où il y a abus, qui est contraire à l'ordre, aux règles, aux lois. *Privilèges abusifs. Usage abusif. Procédure abusive.*

ABUSIVEMENT

adv.
D'une manière abusive. *Mot employé abusivement. Cet homme a été abusivement emprisonné.*

ABYSSAL, ALE

adj.
T. de Géographie
. Qui a rapport aux abysses. *Les profondeurs abyssales sont très variables.*

ABYSSE

n. m.

T. de Géographie
. Région sous-marine très profonde.

ACABIT

n. m.
Qualité bonne ou mauvaise de certaines choses. Il a vieilli.

Il se dit plus souvent au figuré et familièrement en parlant des Personnes. *Ce sont gens de même acabit.*

ACACIA

n. m.
Plante de la famille des Mimosées, qui a deux espèces dont l'une fournit la gomme arabique et l'autre la gomme dite du Sénégal. *Suc d'acacia.*

Il se dit le plus ordinairement d'une Variété de robinier à rameaux épineux et à fleurs blanches et odorantes disposées par grappes de la famille des Légumineuses.

ACADÉMICIEN

n. m.
Celui qui fait partie d'une compagnie de gens de lettres, de savants ou d'artistes, nommée Académie. *Un académicien de Marseille, de Toulouse. Les académiciens de la Crusca.* Il a quelquefois un féminin. *L'Académie de peinture a nommé quelques femmes académiciennes.*

Il se dit aussi d'un Philosophe de l'école platonicienne dite Académie. *Les académiciens et les péripatéticiens étaient opposés sur plusieurs points.*

ACADÉMIE

n. f.
Compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de belles lettres, de sciences ou de beaux-arts. *L'Académie française, l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts et l'Académie des Sciences morales et politiques forment l'Institut. L'Académie de Médecine. L'Académie de Stanislas. L'Académie de Marseille, de Besançon, de Caen, etc. Les membres d'une académie. L'Académie belge de langue française.*

Il se dit absolument de l'Académie française. *Un discours de réception à l'Académie. Le Dictionnaire de l'Académie.*

Les quarante de l'Académie, Les quarante membres de l'Académie française.

Il se dit aussi d'un Lieu où l'on s'exerce à la pratique d'un art. *Académie de danse. Académie de dessin.*

Académie Nationale de Musique, Le théâtre de l'Opéra.

ACADÉMIE se disait dans l'ancienne France d'un Lieu où les jeunes gens apprenaient l'équitation et autres exercices du corps. *Il mit son fils à l'académie. Au sortir de l'académie, il partit pour l'armée.*

Il s'est dit aussi d'une Maison de jeu. *Tenir académie.*

ACADÉMIE se dit encore des Divisions territoriales de l'Université de France dont chacune est dirigée par un recteur. *L'académie de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Poitiers, etc. Le recteur de cette académie. Cette ville est du ressort de telle académie.*

ACADÉMIE, en termes de Peinture, se dit d'une Figure entière, qui est peinte ou dessinée d'après un modèle nu et qui n'entre pas dans la composition d'un tableau.

ACADÉMIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre aux membres d'une Académie. *Conférences, questions académiques. Séances académiques.*

École académique, Ensemble de principes littéraires ou artistiques qui sacrifient la réalité à la convention.

Il s'emploie particulièrement en parlant de l'Académie française. *Discours académique. Fauteuil académique. Un talent académique. Ouvrage académique. Style académique.*

Il signifie aussi Qui est propre aux philosophes de l'Académie.

Il signifie encore Qui a rapport à l'administration d'une académie, dans le sens universitaire du mot. *Les bureaux de l'inspection académique.*

ACADÉMISME

n. m.
T. de Peinture et de Sculpture
. Observation absolue des traditions de l'École académique.

ACADÉMISTE

n. m.
Anciennement, Membre de l'Académie française.

ACAGNARDER

v. tr.
Accoutumer quelqu'un à mener une vie obscure et fainéante. *La mauvaise compagnie l'a acagnardé. S'acagnarder dans sa terre. S'acagnarder auprès d'une femme, auprès du feu, dans un fauteuil.* Il est familier.

ACAJOU

n. m.
Genre d'arbres d'Amérique dont une des variétés fournit une sorte de bois rougeâtre et susceptible d'un beau poli, qu'on emploie dans l'ébénisterie, la tabletterie, etc. *Bois d'acajou.* Il se dit le plus souvent du Bois lui-même. *Secrétaire d'acajou.*

ACANTHE

n. f.
Plante de la famille des Labiées, dont l'espèce commune, vulgairement nommée *Branche-ursine*, est remarquable par ses belles feuilles découpées, dont l'extrémité se recourbe naturellement. *La feuille d'acanthe a servi de modèle pour l'ornement du chapiteau corinthien.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, de l'Ornement imité de la feuille d'acanthe.

ACARE ou ACARUS

n. m.
Voyez GALE.

ACARIÂTRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une humeur aigre et fâcheuse. *Il est acariâtre. Une femme acariâtre. C'est un esprit acariâtre.*

ACAULE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont la tige est si courte ou rabougrie qu'elle semble inexistante. *La mandragore, le cyclamen sont des plantes acaules.*

ACCABLANT, ANTE

adj.
Qui accable ou qui peut accabler. *Un poids accablant.*

Il se dit plus ordinairement au figuré des Choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter, sous lequel on succombe. *Affaires accablantes. Travail accablant. C'est une nouvelle accablante. Voilà un reproche accablant. Une déposition, une preuve accablante.*

ACCABLEMENT

n. m.
État d'une personne accablée par la maladie ou par l'affliction. *Accablement de corps. Accablement d'esprit. Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement qu'il a peine à se soutenir. Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement. Il est dans un accablement d'affaires, de travail, qui lui laisse à peine le temps de respirer.*

ACCABLER

v. tr.
Faire succomber sous un poids. *Il fut accablé sous les ruines.* On dit à peu près dans le même sens *Être accablé par le nombre, par la multitude des ennemis,* Ne pouvoir résister au nombre, à la multitude des ennemis.

Il signifie par extension Surcharger en excédant les forces. *Il portait un fardeau qui l'accablait, dont il était accablé.*

Il se dit figurément de la plupart des Choses considérées comme un poids lourd à porter. *Le travail, les affaires l'accablent. Il ne faut pas s'accabler de travail. Je suis accablé de fatigue. Ne vous laissez point accabler par la douleur, par la tristesse. Il est accablé de dettes, de misère. Il est accablé de cette nouvelle. Il a l'air accablé. Il est accablé de visites. Le sommeil l'accable. Il m'accable de questions.*

Accabler quelqu'un de reproches, d'injures, Lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures.

Accabler quelqu'un de biens, de grâces, de bienfaits, de présents, Le combler outre mesure de biens, de grâces, etc. *Il l'avait comblé de bienfaits, il voulut l'en accabler.* On dit dans un sens analogue *Accabler quelqu'un de caresses, de louanges, de politesses, etc.*

ACCALMIE

n. f.

T. de Marine
. Calme momentané qui succède à un coup de vent très violent.

Il s'emploie aussi figurément pour désigner une Période d'arrêt ou de calme succédant à une période d'activité ou d'agitation. *Il s'est produit une accalmie inattendue dans notre commerce d'exportation. Ce malade est dans une période d'accalmie.*

ACCAPAREMENT

n. m.
Action d'accaparer ou Résultat de cette action. *Se livrer à l'accaparement. Des accaparements de blés, de farines.*

ACCAPARER

v. tr.
Acheter ou Retenir en quantité considérable une denrée, une marchandise, pour la rendre plus chère en la rendant plus rare. *On l'accusait d'avoir accaparé tous les blés de la province. Accaparer des huiles, des laines, etc.*

Fig., *Accaparer les voix, les suffrages,* Se les assurer par des sollicitations, par la brigue, etc.

Il signifie encore figurément S'emparer de quelqu'un à son propre profit. *Il m'a accaparé toute la journée. Il est pour toujours accaparé par cette femme.*

ACCAPAREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui accapare. *C'est un accapareur, une accapareuse. Il fut dénoncé comme un accapareur de blés.*

ACCÉDER

v. intr.
Entrer dans des engagements contractés déjà par d'autres. *Les puissances du Nord ont accédé à ce traité, à cette convention. J'accède aux stipulations que mes cohéritiers ont consenties.*

Accéder à une proposition, Y adhérer, l'accepter. *Accéder à une prière, à un voeu,* Consentir à l'accomplissement de cette prière, l'exaucer. *Dieu accède aux voeux des hommes.*

Il signifie aussi Arriver à. *On accédait à cette terrasse par vingt marches.*

ACCÉLÉRATEUR, TRICE

adj.
Qui accélère. *Muscles accélérateurs. Force accélératrice.*

Il s'emploie comme nom masculin en termes d'Automobilisme, *Appuyer sur l'accélérateur.*

ACCÉLÉRATION

n. f.
Augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves. L'accélération de la marche.*

Il signifie au figuré Prompte expédition, prompte exécution. *Il faut employer tel moyen pour l'accélération de cette affaire, de ce jugement. L'accélération des travaux.*

ACCÉLÉRER

v. tr.
Rendre plus rapide. *La gravité d'un corps qui tombe en accélère le mouvement. Accélérer la marche d'une armée. Il faut accélérer ce travail. Accélérer la décision d'une affaire. Mouvement accéléré. Pas accéléré. Voitures accélérées. Roulage accéléré.*

ACCENT

n. m.
T. de Grammaire
. Élévation de la voix sur une syllabe, dans un mot, Modification de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes et des mots. *Mettre l'accent sur un mot que l'on veut faire valoir.*

Accent grammatical ou *prosodique*, Celui dont la grammaire, dont la prosodie fixe les règles. Lorsqu'il s'agit seulement de l'élévation de la voix sur une des syllabes du mot, on le nomme *Accent tonique.*

Il se dit d'une manière plus générale de l'Intonation qui convient à l'expression des divers sentiments. *Les accents de la passion. Des accents plaintifs. L'accent de la nature, de la sincérité.* Et par suite il peut s'appliquer aux divers genres littéraires. *L'accent oratoire.*

Il se dit absolument de l'Accent tonique et des Syllabes mêmes sur lesquelles porte cet accent. *En grec, en italien, etc., la connaissance des accents, de l'accent est extrêmement importante. Déplacer l'accent.*

Il se dit aussi des Inflexions de voix particulières à une nation, aux habitants de certaines provinces. *Accent national. Accent anglais, italien. Accent gascon. Accent normand, provençal. On connaît à son accent de quelle province il est.*

En ce sens il s'emploie quelquefois absolument. *Il a de l'accent. Il a perdu, il a conservé son accent.*

ACCENT se dit aussi d'un Signe spécial qui se met sur une syllabe, soit pour faire connaître la prononciation de la voyelle, soit pour distinguer le sens d'un mot d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. Nous avons en français trois accents : *l'accent aigu* ('), l'*accent grave* (`) et l'*accent circonflexe* (^), On met l'*accent aigu* sur un *é,* pour marquer que c'est un *é* fermé, et qu'il doit être prononcé comme dans ces mots, *Santé, charité.* On met l'*accent grave* sur un *è* ouvert, comme dans *Procès, succès;* on le met aussi sur *à,* préposition, pour le distinguer de *a,* troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *Avoir;* on le met également sur *là,* adverbe, pour le distinguer de *la,* article, et sur *où,* adverbe, pour le distinguer de *ou*, conjonction. On met un *accent circonflexe* sur les voyelles longues où il indique ordinairement la suppression d'une voyelle ou d'une consonne qui figuraient anciennement, comme dans *Âge, rôle* (*Aage, roole*); *Âne, fête, tête, gîte, côte* (*Asne, feste, teste, giste, coste*).

ACCENTUATION

n. f.
Manière d'accentuer en écrivant ou en parlant. *Les règles de l'accentuation française. Les règles de l'accentuation grecque. Entendre bien l'accentuation. Cette accentuation est vicieuse. Son accentuation laisse à désirer.*

ACCENTUER

v. tr.
Marquer d'un accent. *On accentue ce mot, ce mot s'accentue, doit être accentué de telle manière. Vous avez bien accentué, mal accentué. Les grammairiens d'Alexandrie furent les premiers à accentuer les mots grecs.*

Il signifie aussi Prononcer suivant les règles de l'accent tonique, et par extension Prononcer avec netteté, avec force. *Cet acteur accentue parfaitement. Il faut accentuer davantage ce mot, cette phrase.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Cet homme est fatigant, il accentue tout ce qu'il dit.*

Syllabe accentuée, La syllabe d'un mot sur laquelle porte l'accent tonique.

Cette langue est fort accentuée, L'accent tonique y est très sensible et très varié.

Par extension, il signifie Donner de l'intensité à une chose. *Accentuer son action. Il a les traits fortement accentués.*

ACCEPTABLE

adj. des deux genres

. Qui peut, qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables. Une pareille proposition n'est pas acceptable.*

ACCEPTATION

n. f.
Action d'accepter. *Acceptation d'une offre, d'un présent.*

En termes de Jurisprudence, *Acceptation d'une donation. Acceptation d'une succession sous bénéfice d'inventaire.*

En termes de Banque, *Acceptation d'une lettre de change*, Promesse de la payer à son échéance. *L'acceptation, une fois donnée, ne peut plus être révoquée.* Voyez ACCEPTER.

ACCEPTER

v. tr.
Agréer ce qui est offert. *Accepter une donation, une offre, une condition, une tutelle. Accepter un emploi, une charge. J'accepte ce que vous m'offrez. Les ennemis ont accepté la trêve. Le prince a accepté la dédicace de ce livre. Il l'a accepté pour gendre.*

Accepter un défi, S'engager à faire quelque chose dont on a été défié, et particulièrement quand il s'agit d'un duel.

Accepter le combat, Témoigner que l'on est prêt à soutenir l'attaque de l'ennemi.

J'en accepte l'augure. Voyez AUGURE.

En termes de Banque, *Accepter une lettre de change*, Prendre l'engagement de la payer à l'échéance, en mettant son nom au bas ou en travers du corps de l'écriture, avec le mot *Accepté.*

ACCEPTER s'emploie aussi absolument. *Il vient d'être nommé à cette place, on ne sait s'il acceptera.*

ACCEPTEUR

n. m.
T. de Banque
. Celui qui accepte. *L'accepteur d'une lettre de change devient personnellement débiteur de la somme.*

ACCEPTION

n. f.
Sorte de préférence qu'on a pour une personne au préjudice d'une autre. Il est surtout usité dans cette locution, *Faire acception de personnes. Rendre la justice sans acception de personnes. La justice ne fait acception de personne.*

On dit aussi *Sans acception de qualités, sans acception de fortune, sans acception de parti,* c'est-à-dire Sans tenir compte des qualités d'une personne, de sa fortune, du parti auquel elle appartient.

Il signifie aussi, en termes de Grammaire, Sens dans lequel un mot se prend. *Ce mot a plusieurs acceptions. Acception propre. Acception figurée. C'est l'acception ordinaire de ce mot. Ce mot, dans son acception la plus naturelle, dans son acception la plus étendue, dans son acception rigoureuse, signifie, etc. Ce mot est mis, est employé ici dans une acception détournée.*

ACCÈS

n. m.
Facilité plus ou moins grande d'accéder dans un lieu. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée, mais l'accès en est difficile. Les fortifications qui en défendent l'accès. Cette côte, cette île est de difficile accès.*

Avoir accès, avoir un libre accès auprès de quelqu'un, Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir. *Cet homme est de facile accès, de difficile accès.*

Il s'emploie aussi dans un sens figuré. *Avoir accès aux emplois. La pitié n'a point d'accès dans son coeur.*

Il se dit, en termes de Droit canon, de l'Action pour un cardinal de se joindre à d'autres lors de l'élection d'un pape; sorte de ballottage dans lequel les cardinaux reportent leurs suffrages sur un candidat qui n'avait pas obtenu un nombre de voix suffisant. *Après le premier scrutin, on alla à l'accès. Tel cardinal a eu tant de voix à l'accès.*

Il se dit encore, en termes de Médecine de Certains phénomènes morbides qui surviennent à des intervalles ordinairement réguliers, et spécialement de Ceux qui caractérisent les fièvres intermittentes. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent. Son accès n'a duré que deux heures. Un accès avec des redoublements. L'accès est sur sa fin. L'accès avance, retarde, diminue.*

Il se dit aussi des Attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublements, comme la fièvre, la folie la goutte, etc. *Accès de fièvre, de goutte. Ce malheureux s'est tué dans un accès de folie.*

Il signifie figurément, au sens moral, Mouvement intérieur et passager sous l'empire duquel on agit. *Avoir des accès de colère, de rage, de désespoir, d'indignation. Il est avare ou généreux par accès.*

ACCESSIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est accessible. *L'accessibilité aux emplois publics.*

ACCESSIBLE

adj. des deux genres
. Où l'on peut accéder. *Un lieu accessible. Cette place, ce poste n'est pas accessible. C'est un homme qui est accessible à toute heure. Il est accessible à tout le monde. Cette science est devenue accessible à tous.*

ACCESSION

n. f.
Action d'ajouter ou de s'ajouter à. *Ce royaume s'est agrandi par l'accession des provinces voisines.*

Il s'emploie plus particulièrement pour désigner l'Adhésion d'une puissance à un engagement déjà contracté par d'autres. *Acte d'accession. Les puissances du Nord ont promis leur accession à ce traité.*

Il se dit d'une façon plus générale de l'Action par laquelle on adhère à une chose, à un acte, à un contrat quelconque. *Il y a eu accession du père au contrat de mariage du fils.*

Il se dit aussi de la Possibilité d'accès à telles ou telles fonctions.

Il se dit, en termes de Jurisprudence, du Droit que le propriétaire d'une chose, mobilière ou immobilière, a sur ce qu'elle produit ou sur ce qui s'y unit et s'y incorpore. On le dit quelquefois des Choses mêmes sur lesquelles ce droit est exercé. *Les fruits de la terre, les fruits civils, le croît des animaux appartiennent au propriétaire par droit d'accession.*

ACCESSIT

(Le T se prononce au singulier et au pluriel.)n. m.
Mot emprunté du latin. Distinction accordée dans les écoles, dans les collèges et dans les académies à celui ou à ceux qui ont le plus approché du prix. *Obtenir l'accessit, un accessit. Il a eu un prix et deux accessits. Il a eu le second accessit de version grecque.*

ACCESSOIRE

adj. des deux genres
. Qui n'est regardé que comme la suite, l'accompagnement ou la dépendance de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire. Une clause accessoire. Les parties accessoires d'une composition.*

Il s'emploie comme nom et signifie Ce qui suit ou accompagne le principal. *Le principal et l'accessoire. L'accessoire suit le principal.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, des Parties qui ne sont pas essentielles à la composition. *Les accessoires, dans ce tableau, sont parfaitement traités. Négliger les accessoires. Cet accessoire nuit à l'effet du tableau. Les costumes, les décors sont des accessoires dans un ouvrage dramatique.*

Il se dit particulièrement, en termes de Théâtre, de Certains objets qui peuvent être nécessaires à la représentation, tels que lettre, bourse d'argent, écritoire, etc. *Le garçon de théâtre a oublié d'apporter les accessoires.*

En termes d'Anatomie, *Les accessoires,* Certains nerfs ou muscles dont l'action fortifie ou corrige celle d'autres nerfs ou muscles qu'ils accompagnent.

ACCESSOIREMENT

adv.
D'une manière accessoire. *Il ajouta accessoirement bien d'autres choses. J'insisterai sur cette preuve, je ne donnerai les autres qu'accessoirement.*

ACCIDENT

n. m.
Ce qui arrive par hasard. Il se prend d'ordinaire en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *La vie humaine est sujette à tant d'accidents. On répond de sa guérison, s'il ne survient point d'accident. Accident favorable. Accident funeste. Heureux accident.*

En termes de Philosophie, il signifie Ce qui dans un objet peut changer sans en détruire ou en altérer la substance. *La substance soutient les accidents.*

En termes de Théologie, et en parlant du sacrement de l'Eucharistie, il se dit de la Figure, de la couleur, de la saveur, etc., qui restent après la consécration. *Tous les accidents qui étaient dans le pain et le vin avant la consécration subsistent encore après.*

Accidents de terrain, Certains mouvements du sol, élévations ou abaissements de terrain.

En termes de Peinture, *Accident de lumière.* Effet partiel produit par une lumière autre que celle qui éclaire la scène principale et qui vient rompre l'uniformité. *Ce reflet de lune est un heureux accident de lumière.*

En termes de Musique, ACCIDENT se dit de Tout signe qui élève ou abaisse le ton.

PAR ACCIDENT,loc. adv.
Par cas fortuit par hasard. *C'est par accident que cela est arrivé. Cela ne s'est fait que par accident.*

ACCIDENTÉ, ÉE

adj.
Qui offre des accidents. *Vie accidentée. Terrain accidenté.*

ACCIDENTEL, ELLE

adj.
Qui arrive par accident. *Cette circonstance est purement accidentelle.*

En termes de Philosophie, il signifie Qui n'est dans un sujet que par accident et qui pourrait n'y être pas sans que le sujet fût détruit. *Telle ou telle couleur est accidentelle au papier*.

En termes de Musique, *Lignes accidentelles,* Lignes ou traits qu'on ajoute au-dessus où au-dessous de la portée pour y placer les notes qui en excèdent l'étendue.

ACCIDENTELLEMENT

adv.
D'une manière accidentelle. *Il n'est qu'accidentellement impliqué dans cette affaire. Je ne suis ici qu'accidentellement.*

Il se dit, en termes de Philosophie, par opposition à Essentiellement. *La blancheur, la rondeur, etc., ne sont qu'accidentellement dans les sujets où elles se trouvent.*

ACCISE

n. f.
Taxe qui se lève, sur les boissons et autres objets de consommation, en Angleterre et dans d'autres pays.

ACCLAMATION

n. f.
Cris de joie ou d'enthousiasme qu'excite une action ou une personne. *À son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le sénat romain faisait des acclamations aux nouveaux empereurs. Il fut reçu avec de grandes acclamations, de longues acclamations. Il fut salué par les acclamations de la multitude. Tout retentissait de leurs acclamations. Les acclamations des peuples.*

Par acclamation, Manière dont une assemblée donne son suffrage, lorsqu'une personne est élue, une loi votée, une proposition adoptée, etc., tout d'une voix et sans qu'il soit besoin

d'aller au scrutin. *Il fut élu, nommé par acclamation. La loi passa, fut votée par acclamation. La proposition fut adoptée par acclamation.*

ACCLAMER

v. tr.
Saluer par des acclamations. *La foule acclama le vainqueur.*

ACCLIMATATION

n. f.
Action d'acclimater. *Jardin d'acclimatation. Société d'acclimatation.*

ACCLIMATEMENT

n. m.
Adaptation d'un être, d'un organisme à un milieu nouveau.

ACCLIMATER

v. tr.
Habituer à un climat autre que celui du pays natal. *Acclimater une race de chevaux, de chiens, etc. Il faut du temps pour acclimater une plante étrangère. Cette plante a peine à s'acclimater dans nos régions.*

Fig., en parlant des choses morales : *Au XVIIIe siècle, beaucoup d'idées venues de l'étranger se sont acclimatées en France.*

ACCOINTANCE

n. f.
Fréquentation, liaison familière. *Je ne veux point d'accointance avec lui. Il a eu accointance avec cette femme. Elle a eu des accointances avec lui.*

ACCOINTER (S')

v. pron.
Se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un. *Il s'est accointé d'un homme de fort mauvaise compagnie.* Il est familier.

ACCOLADE

n. f.
Action d'embrasser en mettant les bras autour du cou. *De grandes accolades. Donner l'accolade à un officier après l'avoir fait reconnaître. Accolade fraternelle.*

Il s'est dit aussi d'Une des principales cérémonies observées dans la réception d'un chevalier, et qui consistait ordinairement à donner trois coups du plat de l'épée sur l'épaule ou sur le cou de celui qu'on armait chevalier, après quoi on l'embrassait. *Donner, recevoir l'accolade.*

Il se dit, par analogie, d'une Sorte de trait en forme de crochet brisé à son milieu , qui sert, dans l'écriture et l'impression, à embrasser plusieurs objets, soit pour en former un tout, soit pour montrer ce qu'ils ont de commun ou d'analogue entre eux. *L'accolade s'emploie souvent dans les comptes, dans la formation des tableaux, etc., et se place, suivant le besoin, horizontalement ou verticalement. Réunir plusieurs articles, plusieurs colonnes par une accolade. On joint par une accolade les portées de toutes les différentes parties d'une pièce de musique.*

ACCOLAGE ou ACCOLEMENT

n. m.
Action d'accoler. *L'accolage de la vigne.*

ACCOLER

v. tr.
Jeter les bras autour du cou de quelqu'un en signe d'affection. *Il me vint accoler. Ils s'accolèrent avec grande amitié.* Il est peu usité.

Accoler la cuisse, accoler la botte à quelqu'un, Lui embrasser la cuisse, la botte; ce qui était une marque de grande soumission et d'infériorité.

Accoler la vigne, La relever et la lier à l'échalas.

Fig., *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte,* Les réunir par une accolade; ou bien Comprendre sous une seule marque, sous une seule somme deux ou plusieurs articles de compte.

Fig. et fam., *Accoler deux personnes, deux noms dans un même discours,* Les y présenter, les y faire figurer à côté l'un de l'autre. *Je ne suis point content de me voir accolé dans votre récit avec un tel.*

Le participe passé ACCOLÉ, ÉE, est adjectif et se dit, en termes de Blason, de Deux choses attenantes et jointes ensemble. *Les écus de France et de Navarre étaient ordinairement accolés.*

Il se dit dans le même sens, en termes de Numismatique, de Deux têtes jointes sur la même médaille, sur le même camée. *Plusieurs camées antiques d'une grande beauté offrent des têtes accolées.*

ACCOMMODABLE

adj. des deux genres
. Qui peut s'accommoder. Il ne se dit guère qu'en matière de Différend et de querelle. *Cette affaire, cette querelle est accommodable, n'est pas accommodable, n'est accommodable que par ce moyen-là.*

ACCOMMODAGE

n. m.
Action d'accommoder. Il se dit surtout de l'Apprêt que les cuisiniers ou les rôtisseurs donnent aux viandes. *Payer l'accommodage des viandes. Il faut tant pour l'accommodage.*

ACCOMMODANT, ANTE

adj.
Qui s'accommode à tous et à tout. *C'est un homme accommodant, d'un esprit fort accommodant. Une humeur, une personne accommodante. Ce marchand est fort accommodant.*

ACCOMMODATION

n. f.
Action d'accommoder ou de s'accommoder. *L'accommodation des êtres vivants aux conditions dans lesquelles ils se trouvent. L'accommodation de l'oeil.*

ACCOMMODEMENT

n. m.
Accord que l'on fait d'un différend, d'une querelle. *Accommodement à l'amiable. Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès. On lui propose un accommodement. Nous sommes en voie d'accommodement. Voilà un bon moyen d'accommodement. On traite un accommodement, d'un accommodement. Entendre à un accommodement. Il refuse tout accommodement. Rompre un accommodement.*

Il se dit aussi des Moyens, des expédients qu'on trouve pour concilier les esprits, terminer les affaires ou satisfaire sa conscience. *Il y aurait pour cette affaire un accommodement, s'ils étaient raisonnables. J'y ai trouvé un accommodement. Il est avec le Ciel des accommodements.*

C'est un homme d'accommodement, de facile accommodement, Il est aisé de s'entendre, de s'accorder avec lui.

ACCOMMODER

v. tr.
Donner, procurer de la commodité. *Cette pièce de terre l'accommoderait bien, accommoderait fort son parc. Cette place l'accommoderait parfaitement. Il est habile à s'accommoder.*

S'ACCOMMODER signifie aussi Accommoder ses affaires. *Il devient riche, il s'est accommodé. Je l'ai vu pauvre, mais il s'est bien accommodé.* Ce sens a vieilli.

Il signifiait autrefois Ranger, agencer. *Il a bien accommodé sa maison, son jardin.*

Accommoder une viande, des légumes, Les apprêter. *Que voulez-vous qu'on vous accommode pour votre dîner?*

Il signifie aussi Coiffer, arranger des cheveux. *Accommoder des cheveux, une perruque.* Il est vieux.

Ironiq. et fam., *Il l'a bien accommodé d'importance, comme il faut,* Il l'a maltraité; il l'a traité durement comme il le méritait.

Fam., *Il est étrangement accommodé,* se dit d'un Homme qui est en désordre. On dit de même *Vous voilà accommodé d'une étrange manière. Il est tout couvert de boue, le voilà bien accommodé.*

ACCOMMODER se dit encore en parlant des Affaires qu'on termine à l'amiable et des Personnes que l'on met d'accord. *Il faut accommoder cette affaire, ce différend, cette querelle. Ils étaient près de se battre, on les a accommodés. S'ils ne s'accommodent pas, ils se ruineront en procès.*

Il se dit aussi en parlant de Certaines choses dont on convient, dont on traite ensemble dans le commerce de la vie. *Vous avez un beau cheval, voulez-vous m'en accommoder? Je vous accommoderai de ma maison, si vous voulez l'acheter. Vous avez un bois près de mon domaine, j'ai un pré qui tient au vôtre, nous nous accommoderons si vous voulez.* Il est vieux.

ACCOMMODER signifie aussi Conformer, approprier à, etc. *Les courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plaît au prince. Il accommode son langage aux circonstances. Il faut s'accommoder à l'usage. S'accommoder au temps. Il n'est pas difficile, il est complaisant, il s'accommode à tout.*

S'accommoder de tout, Être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé dans toutes les choses de la vie. *Il n'est point difficile, point délicat, il s'accommode de tout.*

S'accommoder d'une chose, S'en arranger, consentir à l'acheter, à la recevoir en échange. *Donnez-moi pour l'argent que vous me devez ce cheval, ce fusil : je m'en accommoderai.*

S'accommoder d'une chose signifie quelquefois, dans le langage familier, Se servir d'une chose sans y avoir droit, comme si l'on en était le propriétaire. *Il s'accommode de tout ce qu'il trouve sous sa main.* On dit aussi *Je m'accommoderais bien de cela,* en parlant d'une Chose que l'on trouve à son goût, à sa convenance.

Être peu accommodé des biens de la fortune, N'être pas riche, n'être pas à son aise.

ACCOMPAGNATEUR, TRICE

n.
T. de Musique
. Celui, celle qui exécute un accompagnement musical. *Cette cantatrice, ce virtuose amène son accompagnateur.*

ACCOMPAGNEMENT

n. m.
Action d'accompagner, surtout dans certaines cérémonies. *On porta ce souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs princes furent désignés pour l'accompagnement du corps. Le maréchal de France qui était nommé pour l'accompagnement de l'ambassadeur, etc.*

Spécialement, en termes de Musique, il se dit des Mélodies ou parties secondaires qui servent à accompagner la mélodie principale d'un morceau de musique exécuté par une voix ou par un instrument. *L'accompagnement soutient la voix. Accompagnement de flûte, de violon. Sonate pour le piano avec accompagnement de basse, de violon et d'alto. Accompagnement obligé. Cet accompagnement est bien écrit, est brillant, trop chargé, sans effet, insignifiant. Ces accompagnements sont d'une riche facture, d'une grande pauvreté.*

Accompagnement de quatuor, c'est-à-dire des Seuls instruments à cordes, violons, altos, basses et contrebasses. *Accompagnement d'harmonie,* c'est-à-dire des Seuls instruments à vent. *Accompagnement à grand orchestre,* c'est-à-dire Auquel concourent tous les instruments.

ACCOMPAGNEMENT se dit aussi de Ce qu'on regarde comme un accessoire nécessaire de certaines choses, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. *La figure principale de ce tableau aurait besoin de quelques accompagnements.*

Il s'emploie aussi figurément. *Le bonheur n'est pas toujours l'accompagnement de la vertu.*

Il se dit particulièrement, en termes de Blason, de Tout ce qui est hors de l'écu, comme les supports, le cimier, les lambrequins, etc. *Porter des armoiries sans aucun accompagnement.*

ACCOMPAGNER

v. tr.

Aller de compagnie avec quelqu'un. *Je vous accompagnerai jusque- là. Il m'accompagna dans ce voyage.*

Fig., *Le bonheur, la fortune l'accompagne.* Il est heureux. *Les humiliations qui accompagnent la défaite.*

Il signifie aussi Suivre par honneur. *La plus grande partie de la noblesse accompagnait le gouverneur de la province. Ce prince est toujours accompagné d'une suite nombreuse. Il fut accompagné par plusieurs de ses amis. Tous ceux qui se trouvèrent là accompagnèrent le Saint Sacrement.*

Il signifie encore Conduire en cérémonie. *C'est lui qui a la charge d'accompagner l'ambassadeur à l'audience.*

Il signifie de même Reconduire par honneur une personne dont on a reçu visite. *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à sa voiture.*

Il signifie également Escorter. *Je vous donnerai des gens pour vous accompagner. Il se fait toujours bien accompagner, parce qu'il a des ennemis.*

Il signifie aussi Assortir, convenir à. *Sa voix, son geste accompagne son visage. Cette garniture accompagne bien la robe. Ces pavillons accompagnent bien le corps de logis. Sa coiffure accompagne mal son visage.*

Accompagner une chose d'une autre, Joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'une lettre fort polie. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de beaucoup de grâce, etc.*

ACCOMPAGNER, en termes de Musique, signifie Exécuter un accompagnement. *Il vous voulez chanter, je vous accompagnerai avec le violon, sur le piano. Il chante bien et s'accompagne lui-même avec la guitare.* En ce sens il s'emploie absolument. *Accompagner au piano, avec la harpe, etc. Il accompagne bien. Il accompagne mal. Il accompagne à livre ouvert. S'accompagner au piano, avec la guitare.*

S'ACCOMPAGNER signifie aussi Mener quelques gens avec soi pour quelque dessein; et il se prend souvent en mauvaise part. *Il s'accompagne toujours de méchants garnements. Il s'accompagna de gens de main pour faire ce coup.* En ce sens il vieillit.

ACCOMPLIR

v. tr.
Achever entièrement. *Accomplir le temps de son apprentissage, de son noviciat, de son service militaire.*

Il signifie aussi Mettre à exécution, réaliser complètement. *Accomplir sa promesse. Accomplir son voeu. Accomplir un dessein. Accomplir les conditions d'un traité. Accomplir un mariage qui avait été résolu. J'espère que Dieu accomplira vos désirs.* JÉSUS-CHRIST *a accompli les prophéties. Le traité qu'ils avaient fait n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Que vos voeux et les nôtres s'accomplissent! Cela arriva de la sorte, afin que l'Écriture s'accomplît.*

Accomplir la loi, Faire ce que la loi exige. *Accomplir ses obligations,* Satisfaire à ses engagements, remplir ses devoirs.

Le participe passé ACCOMPLI, IE, est aussi adjectif et signifie Qui est parfait en son genre. *C'est un homme accompli, accompli en tout point, de tous points. Un courtisan accompli. Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.*

ACCOMPLISSEMENT

n. m.
Action d'accomplir ou Résultat de cette action. *L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage. L'accomplissement d'une promesse, d'un voeu, d'un serment. L'accomplissement des conditions d'un traité. L'accomplissement des prophéties.*

ACCORD

n. m.
Union entre plusieurs personnes, causée par la conformité de volontés, de sentiments, d'idées. *Ils ont toujours vécu en complet accord, dans un accord parfait. L'accord qui régnait entre eux.*

Il s'emploie en ce sens avec la préposition *De. Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord. Ils en sont tombés d'accord. J'en demeure d'accord.*

Par ellipse on dit absolument *D'accord,* J'y consens, j'en conviens.

Il signifie aussi Convention que l'on fait pour terminer un différend. *Faire un accord. Passer un accord. Je me tiens à l'accord qui a été fait.*

Il se dit au pluriel pour signifier les Conventions préliminaires d'un mariage. *On a terminé, signé les accords.*

Il signifie figurément Convenance, juste rapport de plusieurs choses ensemble. *Il y a un merveilleux accord entre toutes les parties de l'univers, entre les parties du corps humain. Il faut de l'accord entre les gestes et les paroles. L'accord des voix et des instruments. Il n'y a point d'accord entre vos actions et les principes que vous professez.*

Il se dit particulièrement de l'Ensemble avec lequel deux ou plusieurs personnes exécutent certains mouvements. *Il y a beaucoup d'accord, il n'y a point d'accord dans leurs mouvements. Vous ne ramez point d'accord.*

Il exprime, en termes de Peinture, le Bon effet qui résulte de l'harmonie des couleurs et de celle des lumières et des ombres. *Il y a un bel accord dans ce tableau. Ce tableau manque d'accord.*

Il se dit également en parlant de Toutes les oeuvres d'art. *De l'accord des détails naît l'harmonie de l'ensemble.*

ACCORD, en termes de Musique, signifie Union de plusieurs sons entendus à la fois et formant harmonie. *Bel accord. Accord parfait. Accords consonants. Accords dissonants. Il y a de beaux accords dans ce morceau de musique. Frapper un accord. Les accords dissonants font un bon effet quand ils sont bien préparés et bien sauvés.*

Fig., *Les accords de la lyre. De doux accords. De sublimes accords, etc.*

Il se dit aussi de l'État d'un instrument de musique dont les cordes sont montées juste au ton où elles doivent être. *Ce violon est d'accord, n'est pas d'accord. Cette harpe ne tient pas l'accord,* Les cordes de cette harpe ne demeurent pas au ton où on les a mises.

ACCORD, en termes de Grammaire, se dit du Rapport des mots entre eux, exprimé par le genre et le nombre, et aussi par le cas dans certaines langues. *L'accord de l'adjectif avec le nom. L'accord du verbe avec son sujet au nominatif.*

ACCORDABLE

adj. des deux genres
. Qui peut s'accorder, qu'on peut accorder. *Cette grâce est accordable. Ce vieux piano n'est plus accordable. Ces plaideurs ne sont pas accordables.*

ACCORDAGE

n. m.
Action d'accorder un instrument de musique ou Résultat de cette action.

ACCORDAILLES

n. f.
pl. Réunion qui se fait pour signer les articles d'un contrat de mariage. *Il se trouva peu de parents aux accordailles.* Il est familier.

ACCORDANT, ANTE

adj.
T. de Musique
. Qui s'accorde bien. Do *et* sol *sont des tons accordants entre eux.* Do *et* si *ne sont pas des tons accordants entre eux, ils sont discordants.* Il a vieilli. On dit plutôt CONSONANT.

ACCORDÉ, ÉE

n.
Celui, celle qu'engage un accord réciproque en vue du mariage. *Où est l'accordé? Voici*

l'accordée. Les accordés seront mariés dans peu de jours. On dit plutôt aujourd'hui FIANCÉ, FIANCÉE.

ACCORDÉON

n. m.
Petit instrument de musique composé d'un soufflet et de lames d'acier correspondant à des touches qui forment un clavier. *Le son de l'accordéon a peu de volume. Les accordéons sont plutôt des jouets que des instruments de musique.*

ACCORDER

v. tr.
Mettre d'accord. *Accorder les coeurs. Accorder une personne avec une autre. Ces deux hommes étaient en procès, en querelle, on vient de les accorder. Nous tâcherons de nous accorder. Accordez-vous avec vous-même. Je m'accorde avec vous en ce point, sur ce point. Ils s'accordent tous pour me tromper, pour me perdre. Ils sont de même humeur, ils s'accorderont bien ensemble. Les deux esprits n'auront pas de peine à s'accorder.*

Prov., *Ces gens s'accordent comme chien et chat,* Ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

S'ACCORDER se dit aussi généralement de Toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, de la conformité, du rapport, en quelque manière que ce soit. *Ces voix s'accordent parfaitement. Ces deux couleurs s'accordent bien. Ce que vous me dites aujourd'hui ne s'accorde pas avec ce que vous m'avez dit hier. Ces deux passages ne s'accordent pas.*

ACCORDER, en parlant de doctrine, d'opinions, de lois, etc., signifie Concilier de façon à ôter l'apparence de contradiction. *Accorder les Écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux textes, ces deux passages. Comment accorder toutes ces lois?*

En termes de Peinture, *Accorder les tons,* Assortir les couleurs et les nuances de manière à produire un effet harmonieux.

En termes de Musique, *Accorder un violon, une basse, une harpe, un piano, etc.,* En mettre toutes les cordes juste au même ton. *Ce musicien a été longtemps à accorder son violon.*

Accorder des instruments les uns avec les autres, Les mettre tous au même ton. *Accorder des violons et des basses au ton du piano.*

Prov. et fig., *Accordez vos flûtes,* Convenez de ce que vous voulez faire, convenez des moyens de faire réussir votre dessein. Cette expression a vieilli.

Par extension, il signifie Octroyer, concéder. *Accorder un privilège, une grâce, une faveur. Le pape accorda tant d'années d'indulgence. Dieu ne lui a pas accordé de vivre assez longtemps pour voir ses enfants établis. Je lui accorde tout ce qu'il demande.*

Accorder une demande, En accorder l'objet.

Accorder une jeune fille en mariage, La promettre à celui qui la demande pour l'épouser.

Accorder du temps à un débiteur, Consentir à retarder l'époque où il doit s'acquitter.

ACCORDER signifie encore Reconnaître pour vrai. *Je vous accorde cette proposition. C'est une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez. Accordez-moi ce principe, cette hypothèse, ce point de départ. J'accorde qu'il a eu raison de refuser; mais il y a la manière.*

En termes de Grammaire, il signifie Mettre entre les mots d'une même phrase la concordance que prescrit la syntaxe. *Suivant les règles de la Grammaire, il faut accorder l'adjectif avec le nom en genre et en nombre, et, quand les langues ont des cas, les accorder aussi en cas.* On dit plus ordinairement *Faire accorder. Il faut faire accorder le verbe avec son sujet. Le verbe s'accorde, doit s'accorder en nombre et en personne avec son sujet.*

ACCORDEUR

n. m.
Celui qui fait métier d'accorder certains instruments de musique. *Accordeur d'orgues, de pianos.*

ACCORDOIR

n. m.
Outil d'accordeur.

ACCORE

n. m.
T. de Marine
. Pièce de bois qu'on dresse presque verticalement pour étayer un objet, pour le maintenir en place. *Les accores qui soutiennent un navire échoué ou sur le chantier.*

ACCORT, ORTE

adj.
Qui est avenant, qui agrée. Il s'emploie surtout au féminin. *Cet homme est d'une humeur accorte. Physionomie accorte.*

ACCORTISE

n. f.
Humeur accorte. Il a vieilli.

ACCOSTABLE

adj. des deux genres
. Qui est facile à accoster. *Ce quai est accostable.*

ACCOSTER

v. tr.
T. de Marine
. Se placer le long de et à côté de. *Accoster un vaisseau. Accoster un quai.* Absolument, *On leur cria d'accoster.*

Il signifie aussi Aborder quelqu'un qu'on rencontre pour lui parler. *Il me vint accoster. Il m'accosta lorsque je n'y pensais pas.*

S'ACCOSTER DE signifie Hanter, fréquenter quelqu'un. *Je ne sais de quelles gens vous vous accostez. Il s'accosta d'un mauvais garnement.* Il est familier et ne se dit guère qu'en mauvaise part.

ACCOT

n. m.
Ce qui sert à accoter.

ACCOTEMENT

n. m.
T. de Ponts et chaussées
. Espace compris entre la chaussée et le fossé, entre le ruisseau et la maison. *Accotement de la route.*

Il se dit aussi de la Partie du ballast de chaque côté d'une voie ferrée.

ACCOTER

v. tr.
Appuyer d'un côté. *Accoter sa tête. S'accoter sur une chaise contre une chaise. S'accoter contre une muraille.*

Il signifie aussi simplement Appuyer. *Il faut accoter ce pot, de peur qu'il ne tombe. Accoter les roues d'une charrette.*

ACCOTOIR

n. m.
Ce qui sert à s'accoter, ce qui est fait pour qu'on s'y accote. *Les accotoirs d'un fauteuil, d'un confessionnal. Cela vous servira d'accotoir.*

ACCOUCHÉE

n. f.
Femme qui vient de mettre un enfant au monde. *Aller voir une accouchée. Quand l'accouchée relèvera-t-elle?*

Loc. prov., *Les caquets de l'accouchée,* Conversation frivole, comme celles qui se font dans les visites qu'on rend aux femmes en couches.

ACCOUCHEMENT

n. m.
Action d'accoucher. *Heureux accouchement. Accouchement difficile, laborieux. Le travail de l'accouchement.*

Il se dit aussi de l'Action d'aider une femme à accoucher. *Faire un accouchement. Ce chirurgien connaît bien la bonne méthode des accouchements. Faire un cours d'accouchement.*

Fig., *L'accouchement de cet ouvrage a été laborieux.*

ACCOUCHER

v. intr.
Mettre un enfant au monde. *Elle est accouchée. Accoucher heureusement. Elle est accouchée d'un garçon, d'une fille, de deux jumeaux. Accoucher à terme, avant terme. Accoucher d'un enfant mort. Elle a accouché très courageusement. Elle s'est accouchée elle-même.*

Il est aussi transitif et signifie Aider une femme à accoucher. *C'est ce chirurgien, c'est cette sage-femme qui l'a accouchée.*

Il se dit figurément en parlant de l'Esprit et des conceptions de l'esprit. *J'ai eu bien de la peine à accoucher de cet ouvrage. Accoucher d'un projet, d'une idée. Socrate disait qu'il faisait l'office de sage-femme, qu'il faisait accoucher les esprits.*

ACCOUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont la profession est de faire des accouchements. *Bon accoucheur. Il est l'accoucheur de cette femme. Habile accoucheuse.* Au lieu d'*Accoucheuse*, on dit communément SAGE-FEMME.

ACCOUDER (S')

v. pron.
S'appuyer du coude. *S'accouder sur la table. S'accouder sur une balustrade. Accoudé sur son chevet. Être accoudé sur un balcon.*

ACCOUDOIR

n. m.
Ce qui est fait pour qu'on s'y accoude. *Avoir un accoudoir sous le bras. L'accoudoir d'un prie-Dieu. Avoir les bras sur un accoudoir.*

Il signifie, en termes d'Architecture, Couronnement d'une balustrade ou de tout autre appui à la hauteur du coude.

ACCOUPLE

n. f.
T. de Chasse
. Lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

ACCOUPLEMENT

n. m.
Assemblage par couple. Il se dit principalement en parlant des animaux. *Accouplement de boeufs pour la charrue.*

En termes d'Architecture, *Accouplement de colonnes,* Arrangement de colonnes disposées deux à deux.

Il s'emploie aussi figurément et signifie simplement Assemblage. *Voilà un étrange accouplement d'idées, de mots, de lettres.*

Il signifie encore Conjonction du mâle et de la femelle pour la génération; en ce sens, il ne s'emploie guère qu'en parlant des animaux. *L'accouplement d'un chien et d'une chienne. Le mulet vient de l'accouplement d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse.*

ACCOUPLER

v. tr.
Joindre deux choses ensemble. *Vous accouplez deux mots qui vont mal ensemble. Ce serait vouloir accoupler le loup et la brebis. Ces deux personnes sont mal accouplées. Ces deux termes jurent d'être accouplés.*

Accoupler des boeufs, Les mettre ensemble sous le joug.

Accoupler du linge, accoupler des serviettes, En attacher plusieurs ensemble pour les mettre à la lessive. Par extension, En faire des paquets.

En termes d'Architecture, *Colonnes accouplées,* Colonnes disposées deux à deux. Voyez ACCOUPLEMENT.

En termes de Sculpture, *Têtes accouplées,* Deux têtes réunies en sens opposé, sur le même buste, sur le même socle.

ACCOUPLER, en parlant de quelques animaux, signifie Apparier ensemble le mâle et la femelle pour qu'ils fassent des petits. *Accoupler des pigeons, des tourterelles, des serins. Ces deux serins, ces deux pigeons s'accouplent.*

ACCOURCIR

v. tr.
Rendre plus court. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir un ouvrage, une scène, un discours. Si cela est trop long, il faut l'accourcir.*

S'ACCOURCIR signifie Devenir plus court. *Les jours commençaient alors à s'accourcir. Robe accourcie au blanchissage.*

Accourcir son chemin, Prendre quelque route de traverse qui rende le chemin plus court. *Si vous allez par là, vous accourcirez votre chemin.* On le dit aussi de la Traverse même. *La chaussée qu'on a faite en tel endroit accourcit le chemin d'une grande lieue.* Absolument, *Prenez le bois, vous accourcirez.* Il a vieilli.

Le participe passé ACCOURCI, IE, s'emploie comme nom féminin dans la locution *Prendre l'accourcie,* Prendre le chemin le plus court.

ACCOURCISSEMENT

n. m.
Diminution d'étendue et de durée. *Cette allée de traverse sert beaucoup à l'accourcissement du chemin. L'accourcissement des jours est déjà très sensible dans le mois de septembre.*

ACCOURIR

(Il se conjugue comme COURIR, excepté qu'il reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires : *J'ai accouru. Je suis accouru.*)v. intr.
Courir, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire. *Accourir en grande hâte. Accourir en foule. Il est accouru au bruit. Je suis accouru pour la fête, etc. Ses amis ont accouru pour le féliciter de son succès. Dès qu'on sut qu'il y avait spectacle en tel endroit, la foule y accourut. Accourir au secours de quelqu'un. Il accourut à moi. Vous m'appelez, j'accours.*

ACCOURSE

n. f.
T. d'Architecture
. Galerie extérieure reliant des appartements.

ACCOUTREMENT

n. m.
Habillement. *Il avait ses plus beaux accoutrements.* Il est vieux en ce sens. On le prend le plus ordinairement en mauvaise part. *Accoutrement ridicule.*

ACCOUTRER

v. tr.
Habiller, parer. En ce sens, il a vieilli. On ne le dit guère que dans le langage familier et par une sorte de moquerie. *On l'a plaisamment accoutré. Vous voilà bien accoutré. Elle s'est accoutrée d'une manière bien ridicule.*

Prov. et fig., *Cet homme est bien accoutré, accoutré de toutes pièces*, Il a été fort maltraité, ou L'on a dit beaucoup de mal de lui.

ACCOUTUMANCE

n. f.
Habitude que l'on prend de faire ou de souffrir quelque chose. *Mauvaise accoutumance. L'accoutumance rend tout facile.*

ACCOUTUMER

v. tr.

Amener à prendre une habitude. *Accoutumer quelqu'un à quelque chose. Il faut accoutumer de bonne heure les enfants au travail, à la fatigue. Accoutumer un cheval à galoper sur le bon pied. Il est accoutumé à se lever de bonne heure, à se promener le matin. Il faut bien vous accoutumer à cela. Je m'accoutume au froid, au chaud, etc. Il s'est accoutumé à la fatigue. On s'accoutume à tout.* Dans ce sens il se dit aussi des Personnes. *Il s'accoutuma à son voisin.*

Il signifie aussi Avoir coutume dans cette locution, *Il avait accoutumé d'aller, de faire.* Il a vieilli dans cette acception.

Il se dit quelquefois des Choses. *Ces terres, ces arbres avaient accoutumé de produire beaucoup. L'automne n'a pas accoutumé d'être si pluvieux. Tout rentra dans l'ordre accoutumé. À l'heure accoutumée.*

À L'ACCOUTUMÉE,loc. adv.
À l'ordinaire, comme on a accoutumé. *Il en a usé à l'accoutumée.* Il a vieilli.

ACCRÉDITER

v. tr.
Mettre quelqu'un en crédit, rendre digne de confiance. *Sa bonne foi l'eut bientôt accrédité parmi les marchands. L'exactitude à payer accrédite les commerçants. Sa bonne conduite l'a fort accrédité dans sa compagnie. Ce marchand commence à s'accréditer.*

Accréditer un ministre auprès d'une cour étrangère, L'y faire reconnaître.

En parlant des choses, il signifie Rendre croyable, vraisemblable, donner cours. *Accréditer une nouvelle, un bruit, une calomnie. Cette nouvelle ne s'accrédite pas.*

ACCROC

(On ne prononce pas le C final.) n. m.
Déchirure faite par ce qui accroche. *Il y a un grand accroc, un vilain accroc à votre robe, à votre manteau.* Fig. et fam., *Il y a un accroc à sa réputation.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Difficulté, d'un embarras qui apporte du retard dans une affaire. *Il est survenu un accroc qui retarde leur accommodement. Il y a un accroc dans cette affaire. Je ne prévoyais pas tous ces accrocs.*

ACCROCHAGE

n. m.
Action d'accrocher. Il se dit spécialement de Deux véhicules qui se rencontrent et s'accrochent l'un l'autre.

ACCROCHE-COEUR

n. m.
Petite mèche de cheveux en forme de boucle collée sur les tempes. *Des accroche-coeurs.*

ACCROCHEMENT

n. m.
Action d'accrocher. *L'accrochement de deux voitures.* Il est peu usité. On dit plutôt ACCROCHAGE.

ACCROCHER

v. tr.
Attacher, suspendre à un crochet, à un clou, à un portemanteau, etc. *Accrocher une gravure. Accrocher sa montre.*

Il signifie aussi Arrêter, retenir par quelque chose de crochu ou de pointu. *Prenez garde que l'on n'accroche votre habit. Je demeurai accrochée par ma robe. Sa robe s'accrocha à des ronces. Les semences du grateron s'accrochent aux vêtements.*

En termes de Marine, *Accrocher un vaisseau,* Jeter des grappins et des crocs d'un vaisseau à un autre pour venir à l'abordage. *Il accrocha le vaisseau amiral de l'ennemi. Les deux vaisseaux s'accrochèrent l'un l'autre.*

ACCROCHER se dit aussi d'une Voiture qui, passant trop près d'une autre, la heurte ou l'arrête. *Prenez garde à cette grosse charrette, elle accrochera votre voiture. Les deux voitures se sont accrochées.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce cocher est maladroit, il accroche souvent.*

Il signifie, figurément et familièrement, Retarder, arrêter. *On a accroché cette affaire. Cette négociation est accrochée. Ce procès est accroché depuis longtemps.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Attirer à soi, gagner, obtenir quelque chose. *Cette fille aura bien de la peine à accrocher un mari. À force de sollicitations, il a accroché une bonne place.*

S'ACCROCHER signifie Se suspendre. *Quand on se noie, on s'accroche où l'on peut.*

Fig. et fam., *S'accrocher à tout, s'accrocher à ce qu'on peut,* Employer tous ses moyens, ses dernières ressources pour se sauver, pour se tirer d'affaire.

Fig. et fam., *S'accrocher à quelqu'un,* S'attacher à la fortune de quelqu'un pour en être secouru. *Il ne savait où donner de la tête, il s'est accroché à ce grand seigneur.* On dit de même *Ne savoir où s'accrocher.*

Fig. et fam., *Un homme accroché à moi* se dit d'un Importun dont on ne peut se débarrasser.

ACCROIRE

v. tr.
Il n'est usité qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire* et il signifie Faire croire ce qui n'est pas. *Vous voudriez nous faire accroire que, etc. En faire accroire,* Essayer de tromper quelqu'un. *Vous voudriez nous en faire accroire. Ce n'est pas un homme à qui l'on puisse en faire accroire.*

S'en faire accroire, Présumer trop de soi- même, tirer vanité d'un mérite qu'on n'a pas. *Depuis qu'il a cette place, il est plein de lui-même, il s'en fait accroire. Il a quelque mérite, mais il s'en fait accroire.*

ACCROISSEMENT

n. m.
Action de croître, de se développer. *L'accroissement des plantes. L'accroissement du corps.*

Il signifie aussi l'Augmentation que reçoit la personne ou l'objet qui s'accroît. *L'accroissement des rivières. L'accroissement d'un État. Un accroissement, des accroissements de biens, d'honneurs, de fortune.*

Il désigne aussi spécialement le Droit par lequel une chose accroît à quelque personne ou à quelque fonds. *La loi attribue aux héritiers et aux légataires survivants, capables et acceptants, la part des cohéritiers morts, devenus incapables ou renonçants en vertu d'un droit d'accroissement. Les terres que l'eau ajoute peu à peu au bord des fleuves ou des rivières appartiennent aux riverains par droit d'accroissement.*

En termes de Législation fiscale, il désigne particulièrement le Droit établi dans une société civile sur la part des membres ayant cessé de faire partie de la société, qui augmente la part des membres restants.

ACCROÎTRE

(Il se conjugue comme CROÎTRE.)v. tr.
Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître son bien, son revenu. Accroître un parc, un jardin; l'accroître de beaucoup, de la moitié. Accroître sa puissance, sa gloire, sa réputation, son autorité. Cette ville s'est fort accrue par son commerce.*

S'ACCROÎTRE ou ACCROÎTRE, intransitif, signifie Aller en augmentant, devenir plus grand. *Sa fortune s'accroît tous les jours. Son bien, son revenu accroît tous les jours.*

Il se dit, en termes de Droit, d'une Chose qui revient au profit de quelqu'un par la renonciation ou l'empêchement d'une autre personne. *Entre colégataires, la portion de l'un accroît à l'autre; la part de l'héritier renonçant accroît à ses cohéritiers.* On dit à peu près dans le même sens *Cette portion de terre est accrue à son champ, à son héritage par alluvion, par atterrissement.*

ACCROUPIR (S')

v. pron.
Se tenir comme assis sur ses talons. *S'accroupir auprès du feu.*

En termes de Beaux-Arts, leparticipe passé
ACCROUPI, IE, se dit des Figures assises sur leurs talons, et, par extension, des Figures agenouillées. *Figures accroupies. La Vénus accroupie.* En termes de Blason, il se dit des Animaux assis. *Lion accroupi.*

ACCROUPISSEMENT

n. m.
État d'une personne accroupie.

ACCRUE

n. f.
T. de Droit
. Augmentation que reçoit un terrain par la retraite insensible des eaux ou par atterrissement.

Accrue de bois, Augmentation de l'étendue d'un bois, qui se fait naturellement, sans qu'on ait planté ni semé.

ACCUEIL

n. m.
Réception que l'on fait à quelqu'un qui arrive ou par qui l'on est abordé. *Accueil chaleureux. Accueil froid. Faire un bon, un mauvais accueil. Faire bon accueil, mauvais accueil. Avoir l'accueil bienveillant.*

Absolument, *Faire accueil,* se prend toujours en bonne part. *Il fait accueil à tous ceux qui vont chez lui. Je vous remercie de m'avoir fait accueil.*

ACCUEILLANT, ANTE

adj.
Qui fait bon accueil. *Il est accessible et accueillant.*

ACCUEILLIR

(Il se conjugue comme CUEILLIR.)v. tr.
Recevoir bien ou mal quelqu'un qui arrive ou par qui l'on est abordé. *Il nous a accueillis de la manière la plus aimable. Il nous a accueillis très froidement.*

Il se dit quelquefois figurément en parlant des Choses. *Il accueillit fort mal cette proposition, cette demande.*

Il s'emploie aussi figurément à propos d'Événements qui, en général, ne sont pas attendus, qui surprennent. *La tempête, le vent les accueillit. Le détachement, en approchant du bois, fut accueilli à coups de fusil. Être accueilli par des huées, par des applaudissements.*

ACCUL

n. m.
Lieu qui n'a point d'issue, où l'on est acculé. *Ceux qui poursuivaient les voleurs les poussèrent dans un accul où on les prit.* Il a vieilli.

Il se dit, en termes de Chasse, du Fond du terrier où les chiens poussent les renards, les blaireaux et autres animaux qui se terrent. *Quand on voit que le renard est à l'accul... Avant que de lâcher les bassets, il faut savoir où sont les acculs.*

Il se dit, en termes de Marine, d'une Petite anse, d'une espèce de crique trop petite pour de grands bâtiments.

Il se dit, en termes d'Artillerie, des Piquets qu'on enfonce en terre pour empêcher le recul du canon.

ACCULER

v. tr.
Pousser quelqu'un dans un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main et l'accula contre la muraille. Notre armée était acculée à la montagne. Se voyant poursuivi par quatre hommes, il s'accula contre la muraille et se défendit longtemps.*

Il se dit aussi en parlant des Sangliers, des loups, des renards, etc. *Les chiens avaient acculé le sanglier, le loup, le renard. Le blaireau était acculé dans son terrier.* Fig., *Acculer quelqu'un à une difficulté, à une impossibilité,* et elliptiquement, *Acculer quelqu'un. Il est acculé aux expédients.*

En termes de Manège, *Le cheval s'accule,* Il ne va pas assez en avant à chacune des voltes.

ACCUMULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui accumule. *Un grand accumulateur d'écus, de vivres, etc.* Il est peu usité.

Il se dit, comme nom masculin, en termes d'Arts, d'un Appareil servant à emmagasiner l'énergie électrique.

En termes de Mécanique, il sert encore à désigner un Réservoir d'eau sous grande pression, qui restitue le travail mécanique accumulé en quelque sorte pour produire sa compression.

ACCUMULATION

n. f.
Action d'accumuler ou Résultat de cette action. Il se dit des Choses physiques et des Choses morales. *Accumulation de matériaux, de marchandises, de denrées. Accumulation de biens, d'honneurs. Accumulation de preuves. Accumulation d'intérêts. Ce discours n'est qu'une accumulation de mots sonores, d'images disparates, de phrases vides de sens.*

Il se dit particulièrement, en termes de Rhétorique, d'une Figure qui consiste à rassembler dans une période, sous une même forme et dans le même mouvement oratoire, un grand nombre de détails qui développent l'idée principale.

ACCUMULER

v. tr.
Amasser et mettre ensemble. *Accumuler des marchandises. Accumuler des biens, des trésors. Accumuler sou à sou. Les denrées s'accumulent dans ce magasin.*

Absolument. *Il ne songe qu'à accumuler*, Qu'à thésauriser.

Il s'emploie aussi figurément. *Accumuler crime sur crime. Accumuler les preuves. Accumuler les honneurs sur sa tête. Les années s'accumulent. Les preuves s'accumulent contre lui. Les arrérages de cette rente s'accumulent tous les jours.*

ACCUSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être accusé.

ACCUSATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui accuse quelqu'un en justice. *Se rendre accusateur. Se porter, se constituer accusateur. Elle s'est rendue accusatrice.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un langage accusateur. Des traces accusatrices.*

ACCUSATIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas qui, dans certaines langues où les noms se déclinent, sert principalement à indiquer le complément d'objet direct. *La désinence de l'accusatif. Accusatif singulier. Accusatif pluriel. Ce verbe régit l'accusatif. Il y a des prépositions qui se construisent avec l'accusatif.*

ACCUSATION

n. f.
Action en justice par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former, intenter, susciter une accusation. Il a été mis en accusation. Lire au prévenu son acte d'accusation.*

Il se dit aussi généralement de Tout reproche, de toute imputation qu'on fait à une personne de quelque faute, de quelque défaut que ce soit. *Vous l'accusez de paresse, de peu d'exactitude, c'est une accusation mal fondée. On l'accuse de beaucoup de désordres, mais ce sont des accusations calomnieuses. Des accusations graves, légères, vagues.*

ACCUSER

v. tr.
Déférer à la justice quelqu'un comme coupable d'un délit, d'un crime.

En termes de Droit criminel actuel, il signifie proprement Poursuivre, en vertu d'un arrêt de la Chambre des mises en accusation, une personne devant la Cour d'assises pour la faire déclarer coupable du crime qu'on lui impute et pour obtenir sa condamnation. *Accuser un homme d'assassinat. On l'accusa d'avoir eu des intelligences avec les ennemis. Le crime dont on l'accuse. S'accuser soi-même,* Avouer un crime en justice.

Par extension, il signifie généralement Présenter quelqu'un comme coupable de quelque faute, de quelque défaut. *Je l'accuse de négligence. Accuser une personne à tort. On l'accuse d'avoir fait cette satire. On accuse cette nation de légèreté.*

Il peut signifier simplement Blâmer, reprendre. *Accuser le sort. J'accusais sa lenteur, sa paresse.*

ACCUSER se dit encore des Choses et signifie Servir de preuve, ou au moins d'indice contre quelqu'un. *Ce fait vous accuse. Toutes les apparences accusent sa mauvaise intention. Son trouble l'accuse.*

S'accuser en confession, accuser ses péchés, Déclarer ses péchés au prêtre, au tribunal de la Pénitence. *Il faut s'accuser de tous ses péchés. S'accuser d'avoir offensé Dieu.*

En termes de certains jeux de Cartes, *Accuser son jeu,* En faire connaître ce que les règles veulent qu'on déclare. *Accusez votre point.* Absolument, *Accusez juste. Vous accusez faux.*

On dit dans un sens analogue, en termes de Médecine, *Le malade accuse telle douleur, telle sensation dans telle partie,* Il dit qu'il ressent telle douleur, etc.

Accuser réception d'une lettre, d'un paquet, etc., Marquer, donner avis qu'on l'a reçu. *Accusez-moi réception de ma lettre,* ou absolument, *Accusez-moi réception.*

Il signifie, en termes de Peinture et de Sculpture, Indiquer, faire sentir certaines parties ou formes des corps recouvertes par quelque enveloppe. *Accuser les os, les muscles sous la peau. Accuser le nu par le pli des draperies.* On dit dans le même sens *Accuser une ressemblance, une différence.*

Le participe passé ACCUSÉ, ÉE, est aussi nom et signifie Celui, celle qui est accusé en justice. *L'accusateur et l'accusé.* Plus exactement on nomme *Accusé,* Celui, celle qui est renvoyé devant les tribunaux criminels pour être jugé; jusque-là, il n'est que prévenu. *Amenez l'accusé, l'accusée.*

Accusé de réception, Pièce justificative par laquelle celui à qui on adresse une lettre, un paquet, reconnaît qu'il l'a reçu.

ACENSER

v. tr.
Donner à ferme. Il est vieux.

ACÉPHALE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'a point de tête. *Mollusques acéphales. Foetus, monstre acéphale. Statue acéphale.*

Il signifie au figuré Qui n'a point ou ne reconnaît point de chef. *Concile acéphale, Secte acéphale. Hérétiques acéphales.*

Il s'emploie comme nom masculin, surtout en termes de Zoologie. *Les huîtres, les moules sont des acéphales.*

ACÉPHALIE

n. f.
T. de Zoologie
. Absence de tête.

ACÉPHALOPODE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui n'a ni tête ni pieds.

ACERBE

adj. des deux genres
. Qui est d'un goût âpre. *Des fruits acerbes. Du vin d'un goût acerbe.*

Il signifie figurément Qui est sévère, dur, amer. *Des paroles acerbes. Un ton acerbe.*

ACERBITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est acerbe. *Ce fruit est d'une acerbité insupportable.* Il est peu usité.

ACÉRER

v. tr.
Souder de l'acier à la pointe ou au tranchant d'un outil, d'un instrument de fer, pour le rendre susceptible d'être trempé et de devenir ainsi plus propre à percer ou à couper. *Acérer un couteau, un burin,* etc.

Le participe passé ACÉRÉ, ÉE, est aussi adjectif et se dit en parlant du Fer lorsqu'on l'a garni d'acier, ce qui permet d'en rendre le tranchant plus affilé ou la pointe plus aiguë. Il se dit aussi, par extension, de Toute lame bien affilée, bien aiguisée. *Lame acérée. Pointe acérée. Flèches acérées. Des traits acérés.* Fig., *Des traits acérés,* Des traits de satire qui doivent blesser profondément. On dit dans le même sens *Les traits acérés de la calomnie. Un style acéré. Une plume acérée. Une langue acérée.*

ACESCENCE

n. f.
État de ce qui est acescent. *L'acescence des humeurs, d'un liquide.*

ACESCENT, ENTE

adj.
Qui s'aigrit, qui commence à devenir acide. *Liqueur acescente.*

ACÉTATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel produit par la combinaison de l'acide acétique avec une base. *Acétate d'ammoniaque, de cuivre, de mercure, de morphine, de plomb, de potasse, de soude, etc.*

ACÉTEUX, EUSE

adj.
Qui a le goût du vinaigre. *Saveur acéteuse.*

ACÉTIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est le principe du vinaigre. *On obtient de l'acide acétique en distillant le vinaigre ordinaire.*

ACÉTYLÈNE

n. m.
T. de Chimie
. Gaz résultant de la décomposition de l'eau par le carbure de calcium.

ACHALANDAGE

n. m.
Action d'achalander. Par extension, les Chalands eux- mêmes. *Il vend son fonds avec l'achalandage.*

ACHALANDER

v. tr.
Fournir de chalands. *La bonne marchandise et le bon marché achalandent une boutique. Ce marchand est fort achalandé. Cette boutique commence à s'achalander. Si vous voulez vous achalander, logez-vous dans un meilleur quartier.* Fig., *Achalander un produit, un système, une invention.*

ACHARNEMENT

n. m.

Action d'un animal qui s'attache opiniâtrement à sa proie. *L'acharnement d'un loup, d'un animal carnassier.*

Il se dit aussi de la Fureur opiniâtre avec laquelle des animaux, ou des hommes, se battent les uns contre les autres. *L'acharnement de deux dogues l'un contre l'autre. Ces deux animaux, ces deux hommes se sont battus avec acharnement. On se battit avec acharnement durant tout le jour.*

Il se dit figurément de l'Animosité opiniâtre qu'on a contre quelqu'un. *L'acharnement de ces deux plaideurs est inconcevable. Critiquer, censurer avec acharnement. Il le poursuivit avec acharnement. C'est de l'acharnement. Ils y mettent de l'acharnement.*

ACHARNER

v. tr.
Donner aux chiens, aux oiseaux de proie le goût, l'appétit de la chair.

Il signifie plus ordinairement Exciter un animal, un homme contre un autre. *On avait acharné les chiens contre le taureau. Je ne sais qui peut les avoir ainsi acharnés les uns contre les autres. Ils sont acharnés au combat.*

S'ACHARNER signifie S'attacher avec fureur, avec opiniâtreté *Le loup s'acharne sur sa proie. Ces deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre. Il s'acharne de plus en plus sur moi, contre moi.*

Il signifie aussi S'attacher à quelque chose avec excès. *Il s'est acharné au jeu, à l'étude.*

Fig., *Un combat acharné,* Où l'on se bat avec acharnement.

ACHAT

n. m.
Acquisition faite à prix d'argent. *Faire achat de marchandises. Je renonce à faire des achats cette année. Un achat avantageux.*

Il désigne aussi la Chose achetée. *Je veux vous faire voir mon dernier achat.*

ACHE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères qui ressemble au persil. *Dans certains jeux de la Grèce, on donnait une couronne d'ache au vainqueur.*

ACHEMINEMENT

n. m.
Entrée, avancement dans une voie, vers un but. *C'est un grand acheminement à la paix. Pour acheminement au traité, on résolut, etc.*

ACHEMINER

v. tr.
Faire entrer, faire avancer dans un chemin. *Il achemina son armée vers Rome. Nous nous acheminâmes vers tel endroit.*

Au figuré il se dit de Ce qui prépare à une certaine fin, de ce qui conduit à un certain but. *Chaque jour nous achemine à la mort. Cette négociation peut acheminer à la paix. Il s'achemine à grands pas vers la ruine.*

Fig., *Cette affaire s'achemine,* Elle est en bon train, elle avance.

En termes de Manège, *Acheminer un cheval,* Habituer un jeune cheval à marcher droit devant lui.

Adjectivement, en termes de Manège, *Un cheval acheminé,* Un cheval presque dressé.

ACHETER

(*J'achète; nous achetons.*)v. tr.
Acquérir à prix d'argent. *Acheter des étoffes, des provisions, des livres, une maison, une terre. Acheter argent comptant, au comptant, comptant. Acheter à crédit. Acheter à bon marché. Acheter cher. Acheter à vil prix. Acheter au poids de l'or. Acheter en gros, en détail. J'ai acheté de lui cette maison, cette montre, ce cheval.*

Acheter des bans, Obtenir à prix d'argent dispense de faire publier des bans de mariage, à l'église.

Au temps où la loi militaire permettait des remplaçants, *Acheter un homme,* Lui payer une somme convenue pour qu'il remplace un autre homme dans le service militaire.

Acheter des voix, des suffrages, Se les procurer à prix d'argent ou au moyen de quelques avantages, de quelques faveurs. On dit dans un sens analogue *Acheter le silence de quelqu'un.*

Acheter une chose à quelqu'un signifie L'acheter de lui. *Je lui ai acheté un volume qu'il m'a fait payer cher. Vous ne sortirez pas de ma boutique sans m'acheter quelque chose.* Il signifie aussi Acheter pour quelqu'un. *J'ai acheté une montre à mon fils.*

Il se prend aussi figurément. *J'ai bien couru pour obtenir cette grâce, on me l'a bien fait acheter. C'est une dignité qu'il a achetée au prix de son sang. Vous me faites acheter bien cher la grâce que vous m'accordez.*

ACHETEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui achète. *Le vendeur et l'acheteur.*

Il signifie aussi Celui, celle qui a la manie et la passion d'acheter. *Caton disait que le père de famille doit être vendeur plutôt qu'acheteur. C'est un grand acheteur. C'est une grande acheteuse.*

ACHÈVEMENT

n. m.
Action d'achever ou Résultat de cette action. *Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église. L'achèvement de son travail dépendra de sa santé.* On dit aussi ACHEVAGE, en termes d'Arts, spécialement pour les ouvrages de poterie.

Il se dit figurément de la Perfection dont un ouvrage est susceptible. *Cet ouvrage n'est pas arrivé à son dernier degré d'achèvement.*

ACHEVER

v. tr.
Finir une chose commencée. *Ils ont achevé leur entreprise. On achèvera cela plus tard. Achever un portrait. Cette aventure achève sa ruine, sa honte, son malheur. Il achève de se ruiner, de se perdre.*

Achever ses jours, sa carrière, Terminer ses jours, sa carrière. *Il acheva ses jours dans la retraite. Cet homme achève paisiblement sa carrière.* On dit de même *Achever de vivre.*

Il signifie aussi par extension Frapper à mort quelqu'un qui est déjà blessé. *Ce passant avait été blessé par des voleurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.*

Fig. et fam., *Voilà de quoi l'achever,* Voilà de quoi consommer sa ruine, sa perte, son malheur. On dit dans le même sens *Il ne lui fallait plus que cela pour achever de le perdre.*

Le participe passé ACHEVÉ, ÉE, est aussi adjectif, et alors il signifie Qui est accompli, parfait, qui a toutes les bonnes qualités de son genre. *Un ouvrage achevé. Une beauté achevée.*

Il se dit également en mauvaise part de Ce qui est extrême dans son genre. *C'est un sot achevé. Un scélérat achevé.*

ACHILLÉE

(CH se prononce K.)n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées à fleurs radiées et disposées en corymbe. *La mille-feuille est une espèce d'achillée.*

ACHOPPEMENT

n. m.
Action de heurter du pied en marchant, de trébucher. Il ne se dit guère que dans cette locution figurée, *Pierre d'achoppement,* Occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *La rencontre de cette femme a été une pierre d'achoppement pour lui. De pareilles propositions sont des pierres d'achoppement pour les faibles.*

Pierre d'achoppement se dit aussi quelquefois d'un Obstacle imprévu. *L'affaire sera bientôt terminée, si nous ne rencontrons pas quelque pierre d'achoppement.*

ACHOPPER

v. intr.
Se heurter à, faire un faux pas. Il ne s'emploie guère qu'au figuré dans le sens de Faillir, échouer. *C'est là où tous ont achoppé.* On dit aussi S'ACHOPPER.

ACHROMATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Optique
. Qui fait disparaître les irisations produites par certains verres de lunettes. *Lunettes achromatiques.*

ACHROMATISME

n. m.
T. d'Optique
. Propriété ou effet des lunettes achromatiques.

ACIDE

adj. des deux genres
. Qui a une saveur aigre. *Fruit acide. Ces pommes sont bien acides.* Il s'emploie au sens figuré : *Un compliment, une plaisanterie acide.*

Il se dit, en termes de Chimie, de Ce qui jouit des propriétés physiques ou chimiques des acides. *Liqueur acide. Sel acide.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Toute substance qui imprime sur la langue une saveur analogue à celle du vinaigre et qui fait passer au rouge les couleurs bleues des végétaux. Il se dit plus spécialement, en termes de Chimie, des Corps composés qui ont pour caractère de saturer plus ou moins complètement les alcalis. *Acide végétal. Acide animal. Acide minéral. Acide acétique, nitrique, sulfurique, carbonique, etc.*

ACIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est acide. *L'acidité de l'oseille, du verjus.*

ACIDULE

adj. des deux genres
. Qui est légèrement acide. *Eaux minérales acidules. Liqueur acidule.*

ACIDULER

v. tr.
Rendre une substance légèrement acide, lui communiquer une saveur aigrelette au moyen d'une petite quantité de quelque acide. *Il faut aciduler les tisanes de ce malade.*

ACIER

n. m.
Fer uni avec une faible proportion de charbon et devenu susceptible d'acquérir, par certains procédés, un grand degré de dureté. *Tremper de l'acier*, Le faire rougir au feu et le faire brusquement refroidir pour le rendre plus dur. *Acier bien trempé. Acier de bonne trempe. Acier de Damas. Lame d'acier. Ressort d'acier. De l'acier cassant, élastique. On détrempe l'acier en le faisant rougir au feu et en le laissant refroidir peu à peu.* Fig., *Des muscles d'acier. Un coeur d'acier.*

ACIÉRAGE. n. m. ou ACIÉRATION

.n. m.
ou ACIÉRATION. n. f.
T. d'Arts
. Opération qui consiste à donner à un métal la dureté de l'acier.

ACIÉRER

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre dur comme l'acier. *Aciérer le fer. Du fer qui commence à s'aciérer.*

ACIÉRIE

n. f.
Usine où l'on fabrique l'acier.

ACNÉ

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation pustuleuse du visage ou de la partie supérieure du thorax.

ACOLYTE

n. m.
T. de Liturgie
. Clerc promu à l'un des quatre ordres mineurs et dont l'office est de servir à l'autel le prêtre, le diacre et le sous-diacre. *Faire les fonctions d'acolyte à une grand-messe.*

Il se dit familièrement et avec une nuance de mépris d'une Personne qui est à la suite d'une autre. *C'est son digne acolyte. Où qu'il aille, on le voit toujours avec ses deux acolytes.*

ACONIT

(On prononce le T.)n. m.
T. de Botanique
. Plante fort vénéneuse, de la famille des Renonculacées. On l'emploie à petites doses comme remède.

ACOQUINANT, ANTE

adj.
Qui acoquine. *Le feu est acoquinant. Une vie acoquinante.* Il est familier.

ACOQUINER

v. tr.
Attacher par une habitude. *Le métier de mendiant acoquine ceux qui l'ont fait une fois. L'oisiveté acoquine. En hiver, le feu acoquine.* Il est familier et vieux.

S'ACOQUINER signifie S'attacher trop à une personne, s'adonner trop à une chose. *Il s'est acoquiné à ce pays-là. S'acoquiner auprès d'une femme. Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'acoquine à la cuisine.*

ACOTYLÉDONE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit de certaines plantes dans les semences desquelles on ne découvre pas de lobes ou cotylédons. *Les champignons, les mousses, les fougères sont des plantes acotylédones.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin. *La classe des acotylédones.*

ACOUSTIQUE

adj. des deux genres
. Qui sert à modifier ou à percevoir les sons. *Instrument acoustique. Voûte acoustique. Cornet acoustique.* En termes d'Anatomie, *Conduit acoustique. Nerf acoustique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne la Science qui traite des sons et de leurs diverses qualités. *Traité d'acoustique.*

On dit aussi *L'acoustique de cette salle est bonne*, pour signifier qu'Elle réalise des conditions favorables à une facile et complète perception de la parole et des sons musicaux.

ACQUÉREUR

n. m.
Celui qui acquiert. Il se dit surtout de Celui qui acquiert des biens immeubles. *Acquéreur de bonne foi. Se rendre acquéreur d'une chose. L'acquéreur sera tenu de... Avoir, trouver un acquéreur. Tiers acquéreur. Y a-t-il acquéreur?*

ACQUÉRIR

(*J'acquiers; nous acquérons. J'acquérais. J'acquis. J'acquerrai. Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquisse. Acquérant. Acquis.*)v. tr.
Devenir possesseur par suite d'un achat, d'un contrat, etc. Il se dit particulièrement en parlant d'Immeubles et d'autres choses qui procurent des profits ou des avantages d'une certaine durée. *Acquérir une terre, une maison, un pré, une rente. Acquérir de ses deniers, des deniers*

d'autrui. Acquérir du bien légitimement. Acquérir quelque chose en son nom, au nom d'autrui, sous le nom d'un autre. Acquérir les droits de quelqu'un. Acquérir un nouveau droit sur quelque chose. Du bien mal acquis.

Il s'emploie aussi figurément en parlant de Toutes les choses qui peuvent être mises au nombre des biens et des avantages réels. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science, du savoir. Il s'est acquis quantité d'amis. Il s'est acquis les bonnes grâces de son supérieur. Vous avez acquis de la gloire dans cette occasion. Acquérir des droits à l'estime publique. Il y a des qualités naturelles et des qualités acquises.*

Il signifie par extension Obtenir. *Acquérir la preuve, la certitude d'un fait.*

Il s'emploie dans le sens de Gagner, s'améliorer. *Cet enfant a beaucoup acquis depuis quelque temps. Ce domaine acquiert de la valeur. Ce vin acquiert de la force.* On dit absolument *Ce vin acquiert.*

Ce droit m'est acquis, Il m'appartient incontestablement, il ne peut m'être disputé.

Je vous suis acquis, Vous êtes assuré de mon attachement, de mon zèle à vous servir.

Le participe passé ACQUIS est aussi nom masculin et se dit des Connaissances acquises. *Cet avocat, ce médecin a de l'acquis, beaucoup d'acquis. Cet élève a beaucoup de dispositions mais pas assez d'acquis.*

ACQUÊT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Ce que l'on a acquis. *Il a fait un bel acquêt.* Dans ce sens il est peu usité.

Il se dit plus ordinairement, surtout au pluriel, des Biens acquis pendant le mariage par l'un ou l'autre des époux et qui tombent dans la communauté; par opposition à *Propres,* Ceux qui restent la propriété exclusive de l'un des époux. *Les acquêts et les propres. Il lui est permis de disposer de ses acquêts. Acquêts et conquêts. Société d'acquêts.*

Prov., *Il n'y a si bel acquêt que le don,* Il n'y a point de bien plus agréablement et plus aisément acquis que celui qui nous est donné.

Il se disait aussi familièrement de Ce qui donne avantage, profit, gain. *Il n'y a pas grand acquêt à vendre cette marchandise-là.* Il a vieilli.

ACQUIESCEMENT

n. m.
Action d'acquiescer. *Un entier acquiescement aux volontés de quelqu'un. Acquiescement à la volonté de Dieu. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée.*

ACQUIESCER

v. intr.
Déférer au désir de quelqu'un. *Ils acquiescèrent à ce qu'on souhaitait d'eux. J'acquiesçais aux sentiments, aux volontés d'autrui. Nous acquiesçons à une demande, à une sentence.*

ACQUISITION

n. f.
Action d'acquérir. *Faire un contrat d'acquisition. Faire une acquisition. Il a fait acquisition, l'acquisition d'une belle terre.*

Il désigne aussi la Chose acquise. *Bonne acquisition. Il lui a cédé son acquisition. Venez voir ma nouvelle acquisition.*

ACQUIT-À-CAUTION

n. m.
T. de Contributions indirectes
. Autorisation que les employés d'une administration fiscale délivrent sur papier timbré, pour que telle marchandise qui n'a point encore payé les droits puisse librement circuler d'un entrepôt à un autre, sous la garantie qu'elle parviendra à sa destination. *Un acquit-à-caution, des acquits-à-caution.*

ACQUIT-PATENT

n. m.
Voyez PATENT.

ACQUIT

n. m.
T. de Finance
. Quittance, décharge. *Je fournirai des acquits bons et valables. Mettez votre acquit au bas de ce billet.* En recevant le montant d'un billet, d'un mémoire, etc., on écrit au bas *Pour acquit,* et l'on signe.

Acquit de douane, Reçu constatant qu'on a payé les droits d'entrée ou de sortie de certaines marchandises.

Payer une chose à l'acquit ou *en l'acquit d'un autre,* La payer à la décharge d'un autre. *J'ai payé cela en l'acquit de la succession.* On dit de même *Cela va à l'acquit d'un tel, des mineurs, etc.*

Fig. et fam., *Faire quelque chose par acquit de conscience, pour l'acquit de sa conscience,* Seulement pour n'en avoir pas la conscience chargée.

Fam., *Faire quelque chose par manière d'acquit,* Négligemment, et parce qu'on ne peut s'en dispenser.

En termes de jeu de Billard, il se dit du Premier coup où l'on ne fait que placer sa bille, sur laquelle l'adversaire doit jouer. *Donner un bon acquit, un mauvais acquit. Donnez votre acquit.*

ACQUITTEMENT

n. m.
Action d'acquitter, en parlant de Dettes ou d'engagements. *L'acquittement, l'entier acquittement des dettes, des frais d'une succession.*

Il signifie, en termes de Droit criminel, Renvoi d'un individu déclaré non coupable. *L'acquittement des accusés a été prononcé.*

ACQUITTER

v. tr.
Rendre quitte, libérer des dettes. Il se dit en parlant des Personnes et des choses. *Il les acquitta de ce qu'ils lui devaient. J'ai acquitté entièrement cette propriété. Il devait sur sa charge, mais il l'a tout à fait acquittée. Il s'est bien acquitté depuis tel temps. Il s'est acquitté de vingt mille francs depuis peu.* Prov., *Qui s'acquitte s'enrichit.*

Acquitter une lettre de change, un billet à ordre, un mémoire, Constater, en y apposant sa signature au bas des mots *Pour acquit,* que le montant en a été payé.

Il signifie aussi Payer. *Il a acquitté toutes les dettes de sa famille.*

Acquitter un contrat, une obligation, Payer les sommes portées par ce contrat, par cette obligation.

Fig., *Acquitter sa promesse, sa parole,* Remplir la promesse qu'on a faite.

Fig., *Acquitter sa conscience,* Faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience.

En termes de Droit criminel, il signifie Renvoyer absous d'une accusation. *Ses juges viennent de l'acquitter. Il n'a été acquitté que d'une voix.*

S'ACQUITTER DE signifie au figuré Satisfaire à une obligation, la remplir. *S'acquitter d'un devoir; s'en acquitter bien, s'en acquitter mal. S'acquitter d'une commission. Il s'acquitte de ses fonctions à la satisfaction générale. Il s'acquitte en conscience de tout ce qu'il fait. Il s'acquitte avec zèle de cet emploi. Il s'en acquitte dignement. Elle s'en est aisément acquittée.*

S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un, Les reconnaître par ses services. On dit dans le même sens *S'acquitter envers quelqu'un.*

S'ACQUITTER signifie également, en termes de Jeux, Regagner ce qu'on a perdu et rester quitte à quitte. *J'ai joué contre lui jusqu'à ce qu'il se fût acquitté.*

ACRE

n. f.
Mesure de superficie en usage dans l'ancienne France et encore employée dans divers pays avec des valeurs différentes. *L'acre anglaise vaut un peu plus de 10 ares.*

ÂCRE

adj. des deux genres
. Qui a quelque chose de piquant et d'irritant. *Une bile âcre. Des humeurs âcres. Le suc de cette plante est âcre. Cela est âcre au goût, est d'un goût âcre. La saveur âcre se fait sentir au fond de la gorge.* Figurément, *Son humeur est âcre. Il y a toujours quelque chose d'âcre dans ses discours. Un ton âcre.*

ÂCRETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est âcre. *L'âcreté du sel. L'âcreté de la bile.*

Il se dit aussi figurément. *Avoir de l'âcreté dans l'humeur.*

ACRIMONIE

n. f.
Disposition à l'âcreté. *Les médecins ont disputé longtemps sur l'acrimonie des humeurs.*

Il se dit surtout figurément. *Il y a de l'acrimonie dans son caractère, dans ses discours. Réclamer avec acrimonie.*

ACRIMONIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'acrimonie. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Langage acrimonieux.*

ACROBATE

n. des deux genres
. Danseur, danseuse de corde ou Faiseur, faiseuse de tours d'agilité.

ACROBATIE

n. f.
Exercice d'acrobate. *C'est de l'acrobatie.*

ACROBATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux acrobates. *Exercices acrobatiques.*

ACROCÉPHALIE

n. f.
T. d'Anatomie
. Déformation congénitale du crâne qui se termine en pointe. On désigne familièrement cette déformation par *Tête en pain de sucre.*

ACROPOLE

n. f.
T. d'Antiquité
. Ville haute, partie de la ville située sur une éminence fortifiée par la nature et par l'art et contenant le principal temple de la cité. *Une acropole était à la fois une citadelle et un sanctuaire. La plus célèbre de toutes les acropoles est celle d'Athènes. L'acropole de Corinthe portait le nom particulier d'Acrocorinthe.*

ACROSTICHE

n. m.
Pièce de vers dont les lettres initiales forment le nom d'une personne ou d'une chose. *Un acrostiche ingénieux. Un sonnet par acrostiche.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Sonnets acrostiches. Vers acrostiches.*

ACROTÈRE

n. m.

T. d'Architecture
. Toute espèce d'ornementation placée aux extrémités supérieures des édifices, principalement sur les frontons.

ACTE

n. m.
Résultat d'une action, opération accomplie. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu. Acte de l'entendement. Acte volontaire, instinctif, etc. Les mêmes actes plusieurs fois répétés créent peu à peu une habitude.*

Il se dit, en termes de Philosophie, par opposition à ce qu'on appelle *Puissance,* c'est à dire Capacité d'agir qui n'agit pas encore. *Passer de la puissance à l'acte. Avoir certaines qualités, certains vices en puissance.*

Il se dit généralement de Toute sorte d'actions, de Tout ce qu'on fait ou ce qu'on peut faire. *Acte de vertu, de piété, de générosité. Acte de scélératesse, d'ingratitude. Acte de folie, de démence. C'est l'acte le plus important de votre vie. Consommer un acte. Les actes de son administration, de sa gestion.*

Il se dit des Mouvements de l'âme vers Dieu. *Acte de foi. Acte de contrition. Acte d'humilité.* En ce sens il se dit aussi des Formules où ces divers sentiments religieux sont exprimés. *Vous trouverez dans ce livre de prières les actes de foi, de contrition, etc.*

Acte d'autorité, Action par laquelle on use de son autorité, de son pouvoir. *Cet acte d'autorité révolta tout le monde. Ce père a fait un acte d'autorité légitime. Il fallait un acte d'autorité pour étouffer la rébellion.*

Acte arbitraire, Acte d'autorité qui n'est fondé sur aucune loi.

Acte hostile, acte d'hostilité, Acte d'agression par lequel un gouvernement, un parti se met en état de guerre contre un autre.

Acte de soumission, Action par laquelle on témoigne qu'on se soumet. *Faire acte de soumission.*

Acte de présence, Action de se présenter un moment en quelque endroit, pour satisfaire à quelque devoir, ou par pure civilité. *Après avoir fait acte de présence, il se retira.*

Acte de complaisance, Action, démarche à laquelle on n'est point obligé et dont on ne s'acquitte que par bienveillance ou par facilité d'humeur. *En vous rendant à mon invitation, vous avez fait acte de complaisance. C'est un acte de pure complaisance. Il n'a jamais fait un acte de complaisance.*

Acte de bonne volonté, Action, démarche que l'on fait uniquement pour prouver l'intérêt que l'on prend à quelqu'un ou à quelque chose. *Je n'obtiendrai pas ce qu'il me prie de solliciter pour lui, mais je veux faire acte de bonne volonté.*

Faire acte d'héritier signifie, en termes de Droit, Agir comme héritier. *Quand on fait acte d'héritier, on est engagé aux dettes.* On dit dans une signification analogue *Faire acte de possession.*

ACTE, en termes de Jurisprudence, se dit aussi de Tout ce qui se fait entre particuliers, avec ou sans le concours d'un officier ministériel, soit en jugement, soit hors du jugement. *Acte judiciaire. Acte extrajudiciaire. Acte passé par-devant notaire. Acte notarié. Passer un acte. Signer un acte. Acte conservatoire. L'audience sera poursuivie sur un simple acte d'avoué à avoué. La formule d'un acte. Acte faux. Acte nul.*

Acte sous seing privé, Acte fait entre particuliers et signé par eux, sans l'intervention d'un officier ministériel.

Actes publics, solennels, authentiques, Ceux qui émanent d'officiers publics ou dans lesquels interviennent des officiers publics agissant dans l'exercice de leurs fonctions.

ACTE se dit également en parlant des Déclarations faites devant un tribunal, soit spontanément, soit d'après l'ordre de la justice, et dont on a constaté l'existence. *Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a donné acte de sa plainte. Acte de désaveu.* On dit quelquefois dans le langage ordinaire *Prendre acte de la déclaration, de l'aveu de quelqu'un,* Déclarer qu'on se prévaudra, dans l'occasion, de la déclaration, de l'aveu qu'il vient de faire.

Acte d'accusation, L'exposé des faits qui sont imputés à un accusé.

Acte de dernière volonté, se dit d'un Testament.

Actes de l'état civil, Ceux par lesquels des officiers publics constatent les naissances, les décès, les mariages, etc. *Acte de naissance, de décès, de mariage. L'extrait d'un acte de l'état civil.* On dit dans un sens analogue *Acte de notoriété.*

Il se dit en outre, surtout au pluriel, des Décisions de l'autorité publique. *Les actes de l'autorité. Le Sénat cassa les actes de Néron. Acte administratif. Censurer les actes du gouvernement. Acte d'amnistie. La suspension de l'acte d'*habeas corpus *est quelquefois prononcée par le Parlement anglais.*

Acte capitulaire, Délibération prise dans un chapitre de chanoines ou de religieux.

ACTES, au pluriel, se dit aussi des Recueils où sont réunies les décisions de l'autorité. *Les actes du Parlement d'Angleterre. Les actes des conciles. Cela est extrait des actes publics.*

Actes diurnes. Voyez DIURNE.

Il se dit encore des Journaux ou mémoires faits par certaines sociétés de savants ou d'hommes de lettres. *Les Actes de la société de Leipzig.*

Les Actes des Apôtres, Livre canonique écrit par saint Luc et contenant une partie de l'histoire des apôtres.

ACTE, en termes d'École, se disait, dans les anciennes Universités, d'une Dispute publique où l'on soutenait des thèses. *Faire un acte. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de philosophie. Un acte de théologie. Un acte en Sorbonne. Un acte aux Écoles de droit, de médecine. Salle des actes.*

En termes d'Art dramatique, il se dit de Chacune des parties principales dont une pièce de théâtre est composée et entre lesquelles il y a un intervalle appelé *Entracte. Une pièce en trois actes, en cinq actes. Le premier acte de cette comédie est le meilleur. Les actes se divisent en scènes.*

Pièce en un acte, Pièce de théâtre dont toute l'action est renfermée dans un seul acte. *Les Précieuses ridicules de Molière sont une pièce en un acte.* On dit quelquefois absolument *Un acte,* pour signifier une Pièce en un acte. *Il vient de donner un acte en vers à la Comédie-Française.*

ACTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui représente un personnage dans une pièce de théâtre. *Les acteurs sont prêts, on va commencer. Il faut cinq acteurs pour jouer cette pièce. On applaudit l'acteur, mais on siffla la pièce.*

Il signifie aussi Celui, celle qui exerce la profession de comédien, de comédienne. *Se faire acteur, actrice. Bon acteur. Grand acteur. Mauvais acteur. Excellente actrice. Former un acteur.*

Il se dit figurément de Celui qui a une part active dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire. *Il a été un des principaux acteurs dans cette négociation. Il fut un des acteurs de la scène qu'on joua pour tromper cette personne.* On dit de même *Être acteur dans un événement, dans une aventure, dans un complot.*

ACTIF, IVE

adj.
Qui agit ou Qui a la vertu d'agir. Il se dit par opposition à PASSIF. *Qualités actives. Principes actifs. L'esprit est actif, la matière est passive.*

Dettes actives, Les sommes dont on est créancier, par opposition à *Dettes passives,* Celles dont on est débiteur. Il s'emploie dans ce sens comme nom. *L'actif et le passif. Son actif s'élève à trente mille francs et son passif à dix mille.*

Citoyen actif. Expression qui a été employée pour désigner un Citoyen jouissant de ses droits politiques.

Prendre une part active dans une affaire, Y concourir de son action, de son influence, de sa fortune. *Je laisserai faire et ne prendrai point de part active à tout cela.*

ACTIF signifie aussi Qui agit avec promptitude, avec énergie. *Ce remède, ce poison est très actif.*

Il signifie encore Qui est diligent, laborieux. *C'est un homme actif, extrêmement actif. Un esprit actif.*

En termes de Théologie, *Vie active,* Celle qui consiste dans les actions extérieures de piété, par opposition à *Vie contemplative,* Celle qui consiste dans les sentiments et les affections de l'âme.

En termes d'Administration, *Service actif* se dit de Tout service public, sédentaire ou ambulant, qui est valable pour la retraite. *Service actif* se dit aussi en certains cas par opposition à *Service sédentaire.* Il a alors proprement le sens de Service ambulant.

En termes de Recrutement, *Service actif,* Le temps durant lequel un soldat est sous les drapeaux. *La durée de son service actif lui a donné droit à une retraite. Armée active.*

ACTIF, en termes de Grammaire, se dit par opposition à PASSIF. *Voix active,* L'ensemble des formes d'un verbe qui indiquent que l'action est faite et non supportée par le sujet. *J'aime, je loue* sont deux verbes employés à la voix active; ils sont employés à la voix passive dans *Je suis aimé, je suis loué. Ayant chanté* est un participe passé actif, tandis que *chanté,* ou *ayant été chanté,* est un participe passé passif. Il se dit comme nom masculin. *Conjuguer l'actif d'un verbe. La plupart des verbes intransitifs ne se conjuguent qu'à l'actif.*

ACTION

n. f.
Opération d'un agent quelconque, physique, chimique, mécanique, immatériel. *L'action du feu sur le bois, sur les métaux. L'action du soleil, de la lumière sur les plantes. L'action du levier sur une masse. L'action et la réaction des corps les uns sur les autres. L'action de l'âme sur le corps, de la pensée sur les actes, de Dieu sur toute la nature.*

Il se dit d'une manière plus étendue de l'Exercice de la faculté d'agir. *Préférer l'action au repos. C'est un homme d'action. La morale en action. L'action de marcher, de courir.*

D'ordinaire, et dans le sens le plus général, il signifie Tout ce qu'on fait, *Bonne action. Mauvaise action. Vilaine action. Action noire, lâche. Action généreuse. Faire de belles actions. S'illustrer par de grandes actions, par des actions d'éclat. Il nous faut des hommes d'action et non des discoureurs.*

Action de grâces, Remerciement, témoignage de reconnaissance. *Rendre mille actions de grâces. Le* Te Deum *fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très humbles actions de grâces.*

ACTION se dit aussi d'un Combat, d'un engagement entre des troupes. *Les deux armées étaient si près l'une de l'autre qu'elles ne pouvaient se séparer sans qu'il y eût quelque action. Engager une action. L'action est devenue générale. L'action a été chaude.* Il se dit plus particulièrement d'une Petite bataille. *L'action de Bléneau fut une affaire décisive.* On ne pourrait pas dire *L'action de Zama, de Fontenoy, d'Austerlitz, etc.*

Entrer en action se dit des Troupes qui commencent à agir. *Les armées entrèrent tard en action.*

ACTION se dit aussi de la Véhémence, de la chaleur à dire ou à faire quelque chose. *Parler avec action. Ce qu'il fait, il le fait avec action. Mettre de l'action dans tout ce qu'on fait.*

Être en action, Être en mouvement, se remuer, s'agiter souvent. *C'est un homme qui est toujours en action. Ce cheval est toujours en action,* Il s'agite continuellement.

On dit aussi *Les actions d'un cheval,* pour signifier les Mouvements du cheval dans la marche.

Il se dit plus particulièrement de Tout ce qui regarde la contenance, le mouvement du corps, les gestes de l'orateur, de l'acteur. *Ce prédicateur n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet acteur a l'action froide, contrainte. Action oratoire. Action théâtrale.*

Langage d'action, Signes naturels ou artificiels au moyen desquels on supplée à la parole.

Il se dit aussi d'un Discours public, tel qu'un sermon, une harangue, un plaidoyer. *Une action publique.* Ce sens a vieilli.

ACTION se dit en outre, en termes de Droit, d'une Demande, d'une poursuite en justice. *Action publique. Action privée. Action criminelle. Action civile. Action au civil, au criminel. Action personnelle. Action réelle. Action mixte. Action de rapt. Intenter une action en justice. Action principale. Action en garantie.*

Il signifie aussi le Droit qu'on a de former une demande en justice. *Avoir action contre quelqu'un. Le mari exerce les actions de la femme et le tuteur celles du mineur. Il l'a subrogé en tous ses droits, noms et actions.*

ACTION se dit encore de l'Événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poème épique. *Il faut dans un poème dramatique qu'il y ait unité d'action. Action simple. Action compliquée. L'action est bien ménagée, est conduite avec art.*

Il y a beaucoup d'action dans cette tragédie, dans cette comédie, La plupart des événements s'y passent en action et non en récit. On dit dans un sens contraire *Cette tragédie, cette comédie manque d'action.*

Il se dit aussi de la Part qu'on a dans quelque société commerciale ou civile. Il se dit encore du Titre qui constitue cette part. *Action de la Compagnie des Indes, de la Banque de France. Une action de mille francs. Créer, offrir des actions. Prendre une action. Action libérée. Action nominative. Action au porteur. Vendre, acheter, négocier des actions. Les actions ont haussé, ont baissé.*

Fig. et fam, *Ses actions haussent, ses actions baissent,* se dit de Quelqu'un dont la réputation, dont le crédit s'accroît ou diminue. On dit plutôt aujourd'hui, au sens propre et au sens figuré, *Les actions de cette Compagnie ne cessent de monter. Ses actions montent.*

ACTIONNAIRE

n. des deux genres
. T. de Finance et de Commerce
. Celui, celle qui a une ou plusieurs actions dans une société commerciale ou civile. *Les actionnaires de la Banque de France. Les actionnaires d'un chemin de fer, d'un canal, d'un théâtre. L'assemblée des actionnaires.*

ACTIONNER

v. tr.
T. de Droit
. Poursuivre en justice. *S'il ne paie pas, il faudra le faire actionner, l'actionner.*

On l'emploie, en termes d'Arts, pour dire Mettre en mouvement une machine, un appareil, etc. *L'hélice de l'avion est actionnée par un moteur.*

ACTIVEMENT

adv.
D'une manière active. *Cela n'a pas été conduit assez activement. Il ne s'est pas conduit activement dans ce procès.*

En termes de Grammaire, il signifie Suivant la voix active. *Le verbe* VENIR *ne peut se conjuguer qu'activement.*

ACTIVER

v. tr.
Rendre plus prompt. *Activer le travail. Activer la maturité des fruits.*

ACTIVITÉ

n. f.
Faculté active, puissance d'agir. *L'activité du feu. Un volcan en activité. Une exploitation en pleine activité. L'activité de l'esprit.*

En termes de Physique, *Sphère d'activité,* L'espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée.

Fig., *Sphère d'activité* se dit quelquefois du Cercle, de l'étendue des entreprises, des travaux, des projets dont un homme s'occupe. *Ceux qui se trouvent placés dans sa sphère d'activité n'ont aucun repos. Sa sphère d'activité n'est pas fort étendue.*

ACTIVITÉ signifie au figuré Promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail. *J'admire l'activité de cet homme. Il est d'une grande activité. Il a de l'activité, beaucoup d'activité. On poursuit ces travaux avec beaucoup d'activité. Mettre de l'activité dans une affaire.*

Être en activité de service, en activité, Servir actuellement, exercer actuellement les fonctions de sa place, de son grade, etc. *Il est nommé depuis un an, mais il n'y a que six mois qu'il est en activité de service, en activité.* On dit par opposition, en termes d'Administration, *Non-activité.*

ACTUAIRE

n. m.
Celui qui détermine, à l'aide du calcul des probabilités, les primes d'assurances sur la vie, contre les accidents, etc.

ACTUALITÉ

n. f.
État de ce qui est actuel.

Il désigne aussi les Faits qui se produisent dans le temps présent, dans quelque ordre que ce soit, ou les Faits très nouveaux, très récents, politiques, littéraires, artistiques, etc. Dans ce sens il s'emploie indifféremment au singulier et au pluriel. *Le souci de l'actualité est l'essence du journalisme. Un bon journaliste est à l'affût des actualités. Les actualités de la mode, du théâtre, etc.*

ACTUEL, ELLE

adj.
Qui se traduit par des actes.

Il s'emploie, en termes de Philosophie et de Théologie, par opposition à diverses qualifications. Ainsi *Volonté actuelle* se dit par opposition à *Volonté potentielle; Intention actuelle,* par opposition à *Intention virtuelle; Grâce actuelle,* par opposition à *Grâce habituelle,* et *Péché actuel,* par opposition à *Péché originel.*

Il signifie d'ordinaire Qui est présent, qui a lieu, ou qui a cours, qui est usité dans le moment présent. *Le moment actuel. La saison actuelle. L'état actuel. Les moeurs actuelles. La monnaie actuelle. Le langage actuel.*

ACTUELLEMENT

adv.

Présentement, au moment où l'on parle. *On juge actuellement mon procès. Il demeure actuellement en tel endroit.*

ACUITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est aigu. *Acuité de la douleur. Acuité du son.*

ACUMINÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Dont l'extrémité offre une pointe allongée et très aiguë, en parlant des Feuilles, des bractées, des divisions du calice. *Les feuilles du cornouiller mâle sont acuminées.*

ACUPONCTURE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à enfoncer dans une partie du corps une aiguille métallique. *L'acuponcture est fort usitée chez les Chinois, les Japonais et les peuples de l'Inde.*

ACUTANGLE

adj.
T. de Géométrie
. Dont les trois angles sont aigus. *Triangle acutangle.*

AD HOC

Locution
empruntée du latin. Expressément, pour un objet spécial. *Un congrès* ad hoc. *Un argument* ad hoc. *Curateur* ad hoc. *Tuteur* ad hoc.

AD HOMINEM

(On prononce *Hominème.*) Locution
empruntée du latin. Qui s'adresse à la personne même à qui l'on parle. *Argument* ad hominem. Voyez ARGUMENT.

AD HONORES

(On prononce *Honorès.*) Locution
empruntée du latin. Pour l'honneur. *C'est une place, un titre* ad honores.

AD LIBITUM

(UM se prononce OME.) Locution
empruntée du latin. À volonté. *Prenez celui des deux partis qui vous plaira, c'est* ad libitum.

AD PATRES

(On prononce *Patrès.*)Locution
empruntée du latin. Du côté des ancêtres. *Aller* ad patres, Mourir. *Cet homme est allé* ad patres. *Envoyer* ad patres, Faire mourir. Il *a pris un médecin qui l'a envoyé* ad patres.

AD REM

Locution
empruntée du latin. À la chose. *Répondre* ad rem, Répondre catégoriquement.

ADAGE

n. m.
Proverbe, sentence populaire. *C'est un vieil adage. Ne parler que par adages.*

Un adage de droit se dit pour désigner un Principe universellement admis en matière de jurisprudence.

ADAGIO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. D'un mouvement plus lent que le mouvement indiqué par *Andante*, mais moins lent que le mouvement indiqué par *Largo. Ce morceau doit être joué adagio.*

Il se dit aussi, comme nom, de l'Air même. *Un bel adagio. Des adagios.*

ADAPTATION

n. f.

Action d'adapter. *Adaptation d'un roman au théâtre, Adaptation d'un ouvrage dramatique à une scène étrangère.*

En termes de Physiologie, *L'adaptation d'un organe à ses fonctions.*

ADAPTER

v. tr.
Appliquer, ajuster une chose à une autre. *Adapter un robinet à un tonneau. Ce couvercle s'adapte bien à son vase. Couvercle mal adapté à sa boîte. Adapter les moyens à la fin. S'adapter aux circonstances. Cet organe s'est adapté à sa fonction.*

Il se dit particulièrement de l'Application d'une phrase ou d'un passage d'ouvrage à une personne, à une chose. *Ce prédicateur a cité plusieurs passages de l'Écriture qu'il a très bien adaptés au sujet de son sermon. Cette épigraphe s'adapte bien au sujet de votre ouvrage.*

ADDITION

n. f.
Ce qu'on ajoute à quelque chose. *Un livre avec des corrections et des additions.*

En termes d'ancienne Procédure, *Informer par addition,* Ajouter une nouvelle information à la première.

En termes d'Arithmétique, il signifie Opération qui sert à trouver la somme de plusieurs nombres ajoutés l'un à l'autre. *Il ne sait encore que l'addition.*

Faire une addition, Pratiquer ce que la règle d'addition enseigne. On dit de même *Faire la preuve d'une addition. Cette addition est bonne, est exacte. Etc.*

En termes d'Imprimerie, il se dit des Dates, des citations, des petites notes placées en marge d'un texte.

Il se dit encore familièrement de la Note de la dépense qu'on a faite dans un restaurant. *Demander l'addition.*

ADDITIONNEL, ELLE

adj.
Qui est ajouté. *Cette disposition ayant été oubliée dans la loi, on en fera l'objet d'un article additionnel. Clause additionnelle.*

En termes de Contributions, *Centime additionnel,* Partie aliquote d'un impôt; qui s'y ajoute, et qu'on fait payer en sus par les contribuables. *Principal et centimes additionnels.*

ADDITIONNER

v. tr.
Ajouter plusieurs nombres l'un à l'autre pour en trouver le total. *Il faut additionner toutes ces sommes.*

En termes de Chimie et de Pharmacie, *Additionner de sucre un sirop*, Ajouter du sucre.

ADDUCTEUR

adj. m.
T. d'Arts
. Qui amène. *Tube adducteur.*

En termes d'Anatomie, il se dit de Différents muscles dont la fonction est de rapprocher de l'axe du corps les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles adducteurs.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les adducteurs de la cuisse. L'adducteur du pouce, du petit doigt.*

ADDUCTION

n. f.
T. d'Arts
. Action d'amener. *L'adduction des eaux d'une source.*

En termes d'Anatomie, il se dit de l'Action des muscles adducteurs.

ADEMPTION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Révocation d'un legs, d'une donation. Il est peu usité.

ADÉNITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des ganglions lymphatiques.

ADÉNOÏDE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport aux ganglions lymphatiques. *Végétations adénoïdes.*

ADEPTE

n. des deux genres
. Personne initiée dans les mystères d'une secte ou dans les secrets d'une science. *Cela passe mes connaissances; je ne suis pas un adepte. L'adepte d'une doctrine.* Il s'est dit primitivement des Alchimistes qui croyaient être parvenus au grand oeuvre.

ADÉQUAT, ATE

(QUA se prononce COUA.) adj.
T. de Philosophie
. Qui est équivalent à... qui est d'une étendue, d'une compréhension égale à... *Une bonne définition doit être adéquate, c'est-à-dire qu'elle doit convenir à l'objet défini tout entier et ne convenir qu'à lui seul. Une définition adéquate à son sujet.*

ADHÉRENCE

n. f.
Union d'une chose qui tient à une autre. *L'adhérence de deux corps entre eux.*

Il se dit, en termes de Médecine, de l'Union accidentelle ou morbide de deux parties qui sont séparées à l'état normal. *Il y avait adhérence du poumon aux côtes. Il lui est resté des adhérences qui le font souffrir.*

ADHÉRENT, ENTE

adj.
Qui adhère à quelque chose. *Une pierre adhérente à la vessie. Avoir le poumon adhérent aux côtes.*

Il s'emploie aussi comme nom et signifie Celui, celle qui est du sentiment, du parti de quelqu'un, qui se range dans un groupement politique, social, littéraire, etc. *Les adhérents de cette nouvelle doctrine. Adhérent d'une association amicale, d'un syndicat.*

ADHÉRER

v. intr.
Être attaché, tenir à quelque chose. *L'écorce de cet arbre adhère fortement au bois.*

Il signifie figurément Être du sentiment de quelqu'un, se ranger dans un parti. *Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti-là. Adhérer à une doctrine, à des maximes, etc. Adhérer à une association amicale, à un syndicat.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Confirmer ou Approuver un premier acte par un acte subséquent. *La Cour, adhérant aux conclusions du procureur général... Tous les créanciers ont adhéré au concordat.*

ADHÉSIF, IVE

adj.
Qui adhère. *Or adhésif.*

ADHÉSION

n. f.
Action d'adhérer. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer. Une forte adhésion. Par son adhésion au traité. Acte d'adhésion. Donner, refuser son adhésion à un projet, à une société de secours mutuels.*

ADIANTE

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Fougères dont deux espèces sont employées en médecine sous le nom de *Capillaires.*

ADIEU

Loc. interj.
Terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé de quelqu'un. *Adieu, monsieur. Adieu, je m'en vais. Adieu, jusqu'au revoir. Je ne veux vous dire que bonjour et adieu.*

Dire adieu, Prendre congé. *Il est allé dire adieu à un tel. Il ne dit jamais adieu à ses amis. Il ne lui a seulement pas dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu.*

Fam., *Je ne vous dis pas adieu,* ou *Sans adieu,* se dit à une Personne qu'on ne quitte que pour peu d'instants, qu'on se propose de revoir bientôt.

Fig., *Dire adieu à quelque chose,* Y renoncer. *Il a dit adieu au monde. Il a dit adieu au Palais. Dire adieu aux plaisirs, aux muses.*

ADIEU se dit quelquefois figurément et familièrement en parlant d'une Personne qui est dans un péril évident ou d'une Chose qui court un grand risque. *Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce plateau, adieu mes porcelaines. Adieu mon argent.*

Prov., *Adieu panier, vendanges sont faites*, se dit figurément de Toutes les affaires manquées.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un éternel adieu. Un dernier adieu. Un triste adieu. Les adieux furent longs et tendres. Les adieux de Fontainebleau.*

ADIPEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est de nature graisseuse. *Membrane adipeuse. Tissu adipeux. Nageoire adipeuse.*

Vaisseaux adipeux, Vaisseaux qui se distribuent dans la graisse.

ADIRER

v. tr.
Égarer. Il n'est guère usité qu'en termes de Jurisprudence et au participe passé. *Titre adiré. Pièce adirée.*

ADITION

n. f.
T. de Droit
. Il n'est usité que dans cette locution, *Adition d'hérédité*, Acceptation d'une succession.

ADJACENT, ENTE

adj.
Qui est situé auprès. *Pays adjacent. Tout le pays adjacent. Lieux adjacents. Les maisons adjacentes. Les rues adjacentes.*

En termes de Géométrie, *Angles adjacents*, Angles contigus ayant un côté commun.

ADJECTIF

adj. m.
T. de Grammaire
. Qui se joint aux noms pour les qualifier ou les modifier. *Mot adjectif.*

Il s'emploie surtout comme nom. *Un adjectif verbal. L'adjectif doit s'accorder avec le nom en genre et en nombre. Un adjectif masculin. Un adjectif féminin.*

ADJECTIVEMENT

adv.
Avec la valeur d'un adjectif. *Ce mot s'emploie quelquefois adjectivement.*

ADJOINDRE

v. tr.
Joindre une ou plusieurs personnes à une ou plusieurs autres pour exécuter une chose. *Il ne pouvait suffire seul à un emploi si fatigant, on fut obligé de lui adjoindre quelqu'un. Il s'est adjoint un tel.*

ADJOINT, OINTE

n.
Celui, celle qui est adjoint à un autre pour certaines fonctions. *C'est mon adjoint. On lui a donné une adjointe, des adjointes. Ce professeur s'est fait remplacer par son adjoint.*

En termes d'Administration, il désigne spécialement l'Officier municipal qui assiste et supplée le maire. *Le maire et ses adjoints. Il est adjoint du maire de cette ville.*

ADJONCTION

n. f.
Action d'adjoindre. *L'adjonction d'une aile à un bâtiment, d'un nom à une liste.*

ADJUDANT

n. m.
Officier ou sous-officier destiné à seconder les chefs dans le commandement. *Adjudant major. Adjudant sous-officier.* On a dit aussi *Adjudant général, adjudant commandant.*

ADJUDICATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle à qui on attribue quelque chose par voie d'adjudication. *Il est adjudicataire de cette maison, de cette terre. Elle s'est rendue adjudicataire. Adjudicataire au rabais de la fourniture des vivres.*

ADJUDICATEUR

n. m.
Celui qui est chargé d'une adjudication. *Huissier, notaire adjudicateur*.

ADJUDICATION

n. f.
Acte par lequel on adjuge une chose. *Adjudication publique. Jugement adjudication. Un bail par adjudication. Vente et adjudication sur soumissions cachetées. L'adjudication de cette fourniture fut faite publiquement.*

ADJUGER

v. tr.
T. de Procédure
. Déclarer par autorité de justice qu'une personne devient propriétaire d'un bien meuble ou immeuble mis à l'enchère. *Personne n'ayant surenchéri, on lui adjugea ces meubles. Adjuger un domaine à l'enchère. Cette maison lui fut adjugée à tant.*

Il se dit dans un sens analogue en parlant des Fournitures, des travaux qui sont proposés au rabais. *On vient de lui adjuger l'éclairage des rues de cette ville.*

Il signifie aussi Déclarer en jugement qu'une chose contestée entre deux parties appartient de droit à l'une d'elles. *L'arrêt lui a adjugé le legs qui lui était contesté.* On dit dans un sens analogue *Adjuger les dépens.*

Adjuger au demandeur ses conclusions, Rendre un jugement conforme aux prétentions du demandeur.

Il se dit par extension en parlant de Certaines choses qui sont accordées à un de ceux qui pouvaient y prétendre. *On lui adjugea le prix à l'unanimité. Il s'adjugea la meilleure part.* En ce sens, on dit plus ordinairement *Donner* ou *Décerner.*

On dit par ellipse, en termes d'Encan, *Adjugé,* pour La chose est adjugée.

ADJURATION

n. f.
Action d'adjurer, formule qu'on prononce dans les exorcismes. *Après plusieurs adjurations.*

D'une manière générale, il signifie Prière instante.

ADJURER

v. tr.
Commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. *Je t'adjure de dire la vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant.*

Il s'emploie particulièrement dans les exorcismes.

Il s'emploie aussi d'une manière générale. *Je vous adjure au nom de la patrie.*

ADJUVANT, ANTE

adj.
Qui aide. *Circonstances adjuvantes.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un caractère égal est un précieux adjuvant.*

ADMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
Recevoir par choix, faveur ou condescendance. *Admettre aux ordres sacrés. Admettre quelqu'un dans une société, dans une compagnie, à sa table. Admettre quelqu'un au nombre de ses amis. Admettre à la communion de l'Église. Admettre à la participation des sacrements. Il fut admis à l'audience du Prince.*

Admettre quelqu'un à se justifier, Permettre qu'il expose ce qui peut le justifier, consentir qu'il se justifie dans les formes. On dit aussi, en termes de Palais, *Admettre quelqu'un à faire preuve, Admettre à la preuve.*

Admettre quelqu'un à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un, Les recevoir pour bonnes, pour valables. On dit dans le même sens *Admettre une requête.*

Il signifie aussi Reconnaître pour véritable. *Les philosophes admettent pour principe que... Les philosophes n'admettent plus les qualités occultes. C'est un fait que je n'admets pas, que je ne puis admettre.*

ADMETTRE se dit encore figurément e parlant des Choses. *Cette affaire n'admet point de retard,* Ne doit souffrir aucun retard. *Cette substance admet dans sa composition tel élément,* Il entre tel élément dans sa composition.

Le participe passé ADMIS se dit particulièrement comme adjectif ou comme nom des Candidats qui, ayant subi avec succès jusqu'à la fin toutes les épreuves d'un concours, obtiennent le diplôme, entrent à l'école ou parviennent à la fonction qui se recrute ainsi. *Il n'y a eu que trois élèves admis sur dix. La liste des admis est affichée.*

ADMINISTRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui régit les biens, les affaires d'une société, d'un grand établissement, etc. *Il est administrateur de tel hôpital, de tel chemin de fer. L'administrateur du Collège de France, de la Bibliothèque Nationale, de la Comédie- Française. Administrateur d'une société par actions. Cette abbesse fut une bonne administratrice.*

ADMINISTRATEUR se dit aussi de Celui qui est chargé de quelque partie du gouvernement. *C'est un mauvais administrateur, un excellent, un sage administrateur.*

Il peut se dire absolument de Celui qui sait bien administrer. *Ce préfet n'est point administrateur. C'est un administrateur.*

Administrateur judiciaire, La personne chargée par la justice d'administrer une succession ou une société.

ADMINISTRATIF, IVE

adj.
Qui a rapport à l'administration. *Il y a quelquefois conflit entre l'autorité administrative et l'autorité judiciaire. Fonctions administratives. Décision administrative. Talents administratifs.*

ADMINISTRATION

n. f.
Action d'administrer. *L'administration d'un État, d'une province, d'une commune. L'administration des finances. Il avait l'administration des principales affaires. Pendant son administration. Sous son administration. Les actes de son administration. Cet homme n'entend rien à l'administration, il ne sait rien en administration. Conseil d'administration. Comme tuteur, il a l'administration des biens de ces mineurs. L'administration de vos biens est mal placée dans les mains de cet intendant.*

Il se dit également d'un Corps d'administrateurs et d'employés, chargés collectivement de quelque partie de l'administration publique. *Il est attaché à telle administration. Il y a beaucoup d'employés dans cette administration. Il est en procès avec telle administration,* ou absolument *avec l'administration. L'administration des domaines, des douanes, des postes, des hospices, etc. Les administrations publiques. L'administration centrale. Les bureaux, les registres d'une administration.*

L'administration de la justice, L'action d'exercer la justice. *Il ne faut avoir aucun égard aux personnes dans l'administration de la justice. Les abus qui se commettent dans l'administration de la justice.*

L'administration des sacrements, L'action de conférer les sacrements. *Réclamer l'administration des sacrements.*

Administration d'un remède, Action de donner un remède.

ADMINISTRATIVEMENT

adv.
D'une manière administrative. *Cette affaire s'est traitée administrativement.*

ADMINISTRER

v. tr.
Gouverner, régir les affaires publiques ou particulières. *Administrer l'État, un État. C'est un homme qui a toujours sagement administré les affaires. On l'accusait d'avoir mal administré les affaires, d'avoir mal administré les finances, les revenus de l'État. Il a sagement administré les biens de son pupille. Il administre lui-même son bien.*

Il signifie aussi Donner, appliquer. A*dministrer un remède.* Pop., *Administrer des coups de bâton.*

Administrer les sacrements, Conférer les sacrements; et, par extension, *Administrer un malade,* Lui donner le viatique et l'extrême- onction. *On l'administra une heure avant sa mort.*

En termes de Procédure, *Administrer des témoins, des preuves, des titres,* Fournir des témoins, des titres, des preuves. *Il administra les témoins nécessaires pour vérifier la dénonciation qu'il avait faite.*

Le participe passé ADMINISTRÉ, ÉE, s'emploie comme nom, surtout au pluriel, et se dit des Citoyens par rapport aux administrateurs. *Ce maire, ce magistrat est chéri de ses administrés.*

ADMIRABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite, qui attire l'admiration. *Dieu est admirable dans ses oeuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. Il a tenu, dans cette occasion, une conduite admirable. Ce peintre est admirable pour son coloris. Cet élixir a des vertus admirables.*

Cet homme est admirable, ce qu'il fait est admirable, se dit ironiquement, dans la langue familière, pour marquer qu'on est surpris ou choqué de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. *Vous êtes admirable de venir ici nous contrôler.*

ADMIRABLEMENT

adv.

D'une manière admirable. *Cet ouvrage est admirablement écrit. Il peint, il chante, il danse admirablement bien, admirablement.*

ADMIRATEUR, TRICE

n.

Celui, celle qui admire, ou qui a coutume d'admirer. *Il est de vos admirateurs. C'est un admirateur de l'antiquité. C'est un admirateur convaincu. Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau.*

ADMIRATIF, IVE

adj.

Qui exprime l'admiration. *Ah! est quelquefois particule admirative.*

Il se dit aussi du Ton, des gestes. *Il prend toujours le ton admiratif. Ils témoignèrent leur satisfaction par des gestes admiratifs.*

ADMIRATION

n. f.

Sentiment de celui qui admire. *Quand il voit un beau tableau, il est en admiration. Je suis dans l'admiration de ses vertus, de ses talents. Avoir de l'admiration. Être saisi d'admiration. Causer de l'admiration. S'attirer l'admiration de tout le monde. Mouvement d'admiration. Transport d'admiration. C'est un sujet d'admiration. C'est une chose digne d'admiration.*

Il se dit aussi de l'Objet même qu'on admire. *On tient à ses vieilles admirations.*

ADMIRER

v. tr.

Considérer avec un étonnement mêlé de plaisir ce qui paraît beau, ce qui paraît merveilleux. *Admirer la nature. Admirer l'immensité du ciel. Admirer la beauté d'une femme. Admirer les talents, les ouvrages d'un écrivain, d'un artiste. J'admire sa sagesse, sa valeur, sa magnificence. Il s'admire lui-même.*

Il se dit aussi par ironie de Ce qui paraît extrême, étrange, excessif dans son genre. *J'admire la folie des hommes. Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos conseils. J'admire comment on a pu prendre un semblable parti. Vraiment, je vous admire.*

ADMISSIBILITÉ

n. f.

État d'une personne ou d'une chose admissible. *L'admissibilité de tous les citoyens aux emplois publics.*

Il se dit spécialement du Résultat de la première épreuve d'un examen ou d'un concours. *L'admissibilité au baccalauréat, à la licence. L'admissibilité reste acquise dans certains examens.*

ADMISSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être admis. *Ses moyens de requête civile ont été jugés admissibles. Cette excuse est admissible. Cette raison n'est pas admissible.*

Il se dit spécialement de Celui, de celle qui a été déclaré digne de l'admissibilité dans un examen ou un concours. *Il est admissible au baccalauréat, à l'agrégation, à l'École Normale.*

ADMISSION

n. f.
Le fait d'être admis. *Depuis son admission dans la compagnie, il n'a pas manqué une séance.*

Il se dit spécialement du Fait d'être admis après épreuves à un examen, à un concours. Voyez ADMETTRE.

ADMONESTATION

n. f.
Action d'admonester. *Malgré de sévères admonestations.*

ADMONESTER

v. tr.
Faire une sévère réprimande à quelqu'un. *Il a été sérieusement admonesté en présence de ses camarades.*

Anciennement, ADMONESTER était un terme de Jurisprudence dont on se servait lorsqu'un particulier ayant commis une faute qui ne méritait pas une grande punition, le juge le mandait pour lui faire quelque remontrance à huis clos, avec défense de récidiver. *La Cour ordonna qu'il serait mandé et admonesté.*

ADMONITION

n. f.
Avertissement. *Après plusieurs admonitions.*

ADOLESCENCE

n. f.
Âge qui suit la puberté et qui forme la première période de la jeunesse. *Au commencement de l'adolescence. Il est encore dans l'adolescence. La fleur de l'adolescence.*

ADOLESCENT, ENTE

adj.
Qui est dans l'âge de l'adolescence. *Un jeune homme encore adolescent.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un adolescent. Une adolescente.*

ADONIEN ou ADONIQUE

adj. et n. m.
T. de Prosodie ancienne
. Qui est composé d'un dactyle et d'un spondée. *Il y a une sorte de strophe, en grec et en latin, qui se compose de trois vers saphiques et d'un vers adonique.*

ADONIS

(On prononce l'S.)n. m.
On appelle ainsi, en plaisantant, un Jeune homme qui fait le beau, soigne sa mise et tire vanité de son physique, par allusion à un personnage mythologique célèbre par sa beauté et qui fut aimé de Vénus. *Il se prend pour un adonis.*

ADONIS, en termes de Botanique, se dit d'une Plante à fleurs rouges ou citrines, qui se rapproche de la renoncule et qui pousse dans les blés.

ADONISER

v. tr.
Parer avec un soin extrême, avec une grande recherche. *Cette mère gâte son fils, elle se plaît à l'adoniser.* Il est familier et vieux.

S'ADONISER signifie surtout Prendre un trop grand soin de s'ajuster pour paraître plus jeune ou plus beau. *Il aime à s'adoniser.* Il a vieilli.

ADONNER (S')

v. pron.
S'appliquer particulièrement à quelque chose, s'y livrer avec chaleur, s'y plaire habituellement. *Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. Il s'adonne à la paresse, à l'ivrognerie. Il s'est adonné à boire.*

ADOPTANT

n. m.
T. de Droit
. Celui qui adopte quelqu'un légalement.

ADOPTER

v. tr.
Choisir quelqu'un pour fils ou pour fille et lui en donner les droits civils en remplissant certaines conditions prescrites par la loi. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains, ceux qu'on avait adoptés passaient dans la famille et sous la puissance de celui qui les avait adoptés.*

Il se dit, par extension, de Toute personne qui, sans formes légales, prend soin d'un enfant comme si c'était son fils ou sa fille. *Il m'adopta et me servit de père.*

Il signifie au figuré Admettre, accepter, recevoir comme sien un sentiment, un avis, un projet. *J'adopte vos sentiments. Je n'adopterai jamais une pareille opinion. J'adopte cet avis, ce projet. Il adopta un parti.* C'est dans le même sens que l'on dit *La Chambre adopta cette loi.*

Il signifie aussi Choisir de préférence un genre de travail, une manière de faire quelque chose. *Il adopta une méthode. Après avoir essayé des différents genres de peinture, il adopta le paysage. Cet écrivain a adopté depuis peu une mauvaise manière. Le plan que vous avez adopté me paraît vicieux. Mode adoptée par tout le monde.*

Le participe passé ADOPTÉ, ÉE, s'emploie quelquefois comme nom, pour désigner Celui, celle qui est légalement adopté.

ADOPTIF, IVE

adj.
Qui a été adopté. *Fils adoptif. Fille adoptive. Enfants adoptifs.*

Il signifie aussi Qui a adopté. *Père adoptif.*

Il peut signifier encore Qui a rapport à l'adoption. *À titre adoptif.*

ADOPTION

n. f.
Action d'adopter. *Tibère n'était fils d'Auguste que par adoption. Déterminer les formes et les effets de l'adoption. L'adoption confère le nom de l'adoptant à l'adopté.*

Par extension, il signifie l'Action d'admettre, de recevoir comme sien, soit au propre, soit au figuré. *L'adoption des étrangers dans la République romaine. La France est pour beaucoup d'étrangers un pays d'adoption. L'adoption, dans une langue, de mots étrangers. L'adoption d'une loi par 1a Chambre.*

ADORABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la religion sont adorables. La providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

Par exagération, *Cette femme est adorable. Cet homme est d'un caractère adorable. Une bonté adorable. Le style de cet auteur est d'une grâce adorable.*

ADORATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu. Les vrais adorateurs. Les Guèbres ou adorateurs du feu.*

Par exagération, *Il est adorateur de cet homme,* Il est prévenu d'une estime extraordinaire pour lui, il l'admire en tout ce qu'il fait. *Il est adorateur de cette femme, il est au nombre de ses adorateurs.* On dit dans le même sens *Cette femme a beaucoup d'adorateurs.*

ADORATION

n. f.
Action d'adorer. *L'adoration proprement dite n'est due qu'à Dieu seul. L'adoration perpétuelle du Saint Sacrement. Geste d'adoration. L'adoration de la Croix est une des cérémonies de l'Église dans la semaine sainte. Aller à l'adoration de la Croix.* Voyez ADORER.

Il se dit aussi de la Cérémonie qui se pratique à l'égard d'un pape nouvellement élu, lorsqu'il est mis sur l'autel après son élection et que les cardinaux vont lui rendre honneur. *Aller à l'adoration du pape.*

Dans la même acception, *Ce pape a été fait par voie d'adoration,* Tous les cardinaux sont allés le reconnaître pour pape, sans avoir fait de scrutin auparavant.

Il signifie par exagération Amour, attachement extrême. *Son amour pour cette femme va jusqu'à l'adoration. Cette femme a de l'adoration pour son mari, est en adoration devant son mari.*

ADORER

v. tr.
Honorer la Divinité en lui rendant le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer* JÉSUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

Adorer la Croix se dit, par extension et par relation à JÉSUS-CHRIST, en parlant d'une des Cérémonies du culte catholique. *C'était le vendredi saint, à l'heure où les fidèles vont adorer la Croix.*

Adorer les faux dieux, les idoles, etc., Rendre à de faux dieux, à des idoles, etc., le culte dû à la Divinité. *Les Israélites adorèrent le veau d'or. Ce peuple adorait le soleil.*

Prov. et fig., *Adorer le veau d'or,* Faire la cour à quelqu'un, à cause de ses richesses, de son crédit, avoir le culte de la richesse.

Il s'emploie quelquefois absolument. *Les Juifs adoraient à Jérusalem et les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël allait adorer sur les montagnes.*

ADORER signifie aussi Rendre des respects extraordinaires en se prosternant. *La reine Esther adora le roi Assuérus. Les rois de Perse se faisaient adorer.*

Il signifie encore par exagération Aimer extrêmement. *Il ne l'aime pas, il l'adore. Cette mère est folle de son fils, elle l'adore. Ce lettré adore l'antiquité. Ce mari et cette femme s'adorent.*

Quand *Adorer* est employé à la voix passive, le nom qui exprime l'auteur de l'action est précédé de la préposition *Par,* s'il s'agit de la cérémonie d'adoration; de la préposition *De,* si *Adorer* a le sens d'aimer extrêmement. *Les rois de Perse étaient adorés par leurs sujets. Ce père est adoré de ses enfants.*

ADOS

n. m.
T. d'Agriculture et d'Horticulture
. Terre qu'on élève en talus, ordinairement le long d'un mur bien exposé, pour y semer quelque chose qu'on veut faire venir plus tôt qu'on ne le pourrait en pleine terre.

ADOSSEMENT

n. m.
État de ce qui est adossé. *L'adossement d'une maison contre un coteau, à un coteau.*

ADOSSER

v. tr.
Appuyer le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre la muraille pour l'empêcher de tomber. Attaqué par trois hommes, il s'adossa à la muraille et se défendit.*

Il signifie aussi figurément Placer une chose contre une autre qui lui sert d'appui ou d'abri. *Adosser un bâtiment contre une montagne, à un rocher. Adosser un appentis contre un bâtiment, contre une maison.* On dit dans un sens analogue *Adosser une troupe, une armée, contre une colline, à une colline.*

Le participe passé ADOSSÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, de Deux pièces d'armoiries, comme deux lions, deux poissons mis dos à dos. *Il porte de gueules à deux lions adossés.*

En termes de Dessin et d'Antiquité, *Têtes adossées,* Deux têtes mises sur une même ligne en sens opposé. Voyez ACCOUPLER.

ADOUBER

v. tr.
Arranger. Il a vieilli.

Il signifie, en termes de Marine, Réparer, raccommoder. *Adouber une voile.*

En termes de jeu de Trictrac et de jeu d'Échecs, il sert à indiquer qu'on touche une pièce non pour la jouer, mais pour l'arranger. Alors il devient intransitif. *J'adoube.* Dans ces deux sens il a vieilli.

Il signifiait autrefois et signifie encore quelquefois Revêtir un homme d'armes défensives.

ADOUCIR

v. tr.
Rendre doux, tempérer l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'acide du citron avec le sucre. Adoucir une sauce trop salée en y ajoutant de l'eau.*

La pluie adoucit le temps, Elle le rend moins aigre. *Le temps commence à s'adoucir.*

Adoucir sa voix, Parler d'un ton moins aigre ou moins élevé. *Sa voix s'adoucit.*

Il signifie aussi Polir en ôtant les aspérités. *On adoucit le bois avec la prêle. On adoucit les glaces avec l'émeri.*

Il signifie au figuré Rendre plus supportable. *Cela adoucira un peu votre mal. Si quelque chose pouvait adoucir ma peine. Adoucir l'ennui, l'amertume, le chagrin, etc. Tous les maux*

s'adoucissent avec le temps. On dit dans le même sens *Adoucir l'humeur, le caractère,* Rendre l'humeur, le caractère plus traitable.

Adoucir les traits, adoucir l'air du visage, Les rendre moins rudes. *La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rude.*

Adoucir une expression, La corriger, la tempérer par une autre. On dit dans le même sens *Cette critique est trop sévère, il faut l'adoucir. Adoucir des reproches, des remontrances, un refus, etc.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *Adoucir les formes, les contours,* Diminuer ce qu'ils ont de trop prononcé. On dit de même *Adoucir les traits d'une figure,* Les rendre plus délicats, plus aimables. On dit aussi *Adoucir les teintes d'un tableau,* Graduer avec plus de délicatesse le passage de l'une à l'autre.

ADOUCIR signifie encore Apaiser. *Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité. Sa colère s'est adoucie. À la fin de l'entretien il s'est adouci.*

ADOUCISSANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est capable de diminuer la douleur ou l'irritation. *Élixir adoucissant. Tisane adoucissante. Le lait d'ânesse est adoucissant.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Donnez- lui des adoucissants.*

ADOUCISSEMENT

n. m.
Action d'adoucir ou Résultat de cette action. On l'emploie surtout au figuré. *L'adoucissement de l'humeur, du caractère. Sa critique est tempérée par quelques adoucissements. Il a rendu son tableau beaucoup plus agréable par l'adoucissement du coloris, des contours.*

Il signifie plus particulièrement Soulagement de peine, de douleur. *Ce fut un bien faible adoucissement au sort du prisonnier. Rien ne peut apporter d'adoucissement à sa douleur. Son repentir lui a valu un adoucissement de sa peine.*

ADOUCISSEMENT se dit de même en parlant des Choses morales, des affaires; et il signifie Restriction, expédient propre à concilier. *Ne saurait-on trouver d'adoucissement à cela? On trouve des adoucissements à toutes choses. Leur querelle s'est fort aigrie; on y cherche quelque adoucissement. Cette proposition, quoique vraie en elle-même, demande quelque adoucissement.*

ADRAGANT. n. m. ou ADRAGANTE

.n. m.
ou ADRAGANTE. n. f.
Gomme qu'on tire de plusieurs arbrisseaux du genre des Astragales.

ADRESSE

n. f.
Indication, désignation, soit de la personne à qui il faut s'adresser, soit du lieu où il faut aller ou envoyer. *Donner, indiquer une adresse pour faire tenir des lettres, pour faire remettre un paquet. Une bonne adresse. Une adresse sûre. Une fausse adresse. Je vous donnerai, je vous laisserai mon adresse. Mettre l'adresse sur une lettre. Cette adresse est indéchiffrable. Envoyer une lettre à son adresse. Livre d'adresses.*

Faire tenir des lettres à leur adresse, à leurs adresses, Envoyer des lettres à ceux à qui elles sont adressées.

Fig. et fam., *C'est à l'adresse d'un tel.* Allusion, conseil ou critique détournée qui vise quelqu'un qu'on ne nomme pas expressément, mais que l'auditeur désigne aussitôt. *Le trait arrivera à son adresse.*

Bureau d'adresse, ou *d'adresses*, Lieu, établissement où l'on s'adressait pour obtenir certains renseignements. Fig. et fam., *C'est un vrai bureau d'adresse,* se dit d'une Maison où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles.

ADRESSE se dit aussi d'un Écrit ayant pour objet une demande, une adhésion, des félicitations, etc., présentées par un corps constitué, par une réunion de citoyens, soit au chef de l'État, soit à quelque autre autorité. *Projet d'adresse. Adresse de félicitations. Adresse du Conseil municipal de telle ville. Rédiger, lire une adresse.*

ADRESSE

n. f.
Dextérité, soit pour les exercices du corps, soit pour les actes de l'intelligence. *Grande adresse. Il fait tout avec adresse. Il a beaucoup d'adresse dans tous les exercices du corps. Son adresse à manier un fusil. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse. Il a tiré cela de lui par adresse.*

Tour d'adresse, Tour de souplesse de main. *C'est un homme qui sait, qui fait des tours d'adresse.* Il signifie aussi familièrement un Tour de finesse d'esprit. *Il lui a joué un tour d'adresse.*

On dit absolument *Une adresse* pour désigner une intervention habile, faite avec tact et à propos. *C'est une adresse. Cette démarche a été de sa part une adresse.*

Adresses de style, Certaines tournures habiles et délicates dans la manière d'écrire. *Ce sont des adresses de style.*

En termes de Peinture, *Adresse de pinceau*, se dit d'une Manière de peindre généralement précise, facile et spirituelle. Au pluriel, *Adresses de pinceau*, Certaines touches, ou coups de pinceau, qui expriment la forme avec précision et facilité.

ADRESSER

v. tr.
Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre, un paquet à quelqu'un. Vous n'avez qu'à me l'adresser à tel endroit. Vous adresserez vos lettres à un tel, pour qu'il me les fasse tenir. Cette lettre lui est adressée. Le paquet vous est adressé, mais il doit s'y trouver une lettre pour moi. Vous m'avez adressé un homme qui n'a pu me rendre raison de rien. Il m'a adressé à un excellent ouvrier.*

Adresser la parole à quelqu'un, Parler à quelqu'un. On dit aussi *Adresser des voeux, une question, une demande. Adresser des prières.*

S'ADRESSER signifie Aller trouver directement quelqu'un, avoir recours à ses services, soit de vive voix, soit par écrit. *Il faut s'adresser à un tel pour cette affaire. Pour visiter cette maison, s'adresser au concierge. Je m'adresse à vous comme à la seule personne de qui je puisse attendre quelque secours.* On dit *Vous vous adressez mal*, pour Vous vous méprenez.

S'adresser à quelqu'un signifie quelquefois Adresser la parole à quelqu'un. On dit de même *C'est à vous que ce discours s'adresse, etc.*

Cela s'adresse à vous se dit d'une Chose qui concerne quelqu'un, qui le désigne dans un discours, dans un compliment indirect, dans une critique où même il n'est pas nommé.

ADRESSER est aussi intransitif et signifie Toucher droit où l'on vise. *Adresser au but. Vous avez bien adressé, vous avez mal adressé.* Cet emploi est rare.

ADROIT, OITE

adj.
Qui a de l'adresse. Il se dit du Corps et de l'esprit. *Il est adroit à ses exercices Adroit à tirer de l'arc. Adroit comme un singe. Être adroit à manier les esprits. C'est un esprit adroit.*

Il se dit aussi des Choses. *C'est un conseil, c'est un moyen adroit.*

ADROITEMENT

adv.
D'une manière adroite. *Il manie cela fort adroitement. Il fait adroitement des armes. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire.*

ADULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui adule. *Lâche, vil adulateur. Les adulateurs ont perdu ce prince. C'est un perpétuel adulateur. C'est une grande adulatrice.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement dans la poésie et dans le style soutenu. *Langage adulateur. Vers adulateurs.*

ADULATION

n. f.
Action d'aduler. *Il y a trop d'adulation à cela. C'est une adulation honteuse.*

ADULER

v. tr.
Flatter quelqu'un avec excès par bassesse ou par intérêt. *Aduler la puissance On adule ce prince.*

ADULTE

adj. des deux genres
. Qui a dépassé l'adolescence. *Il n'était pas encore adulte. Une personne adulte. L'âge adulte.*

Animal adulte, Qui est parvenu au terme de sa croissance. On dit dans le même sens *Plante adulte.*

Il est souvent employé comme nom. *Cette maladie attaque rarement les adultes. École pour les adultes, école d'adultes.*

ADULTÉRATION

n. f.
Action d'adultérer. *L'adultération des monnaies est un crime. L'adultération des médicaments.*

ADULTÈRE

adj. des deux genres
. Qui viole la foi conjugale. *Époux adultère. Commerce adultère. Amour adultère. Femme adultère.*

Il se dit quelquefois, par extension, dans le style oratoire ou poétique, des Choses qui offrent un mélange vicieux. *Mélange adultère. Assemblage adultère.*

Il s'emploie aussi comme nom; et alors il se dit de Celui, de celle qui viole la foi conjugale. *Ni les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le royaume des cieux.*

ADULTÈRE

n. m.
Violation de la foi conjugale. *Commettre un adultère. On les surprit en adultère.*

Double adultère, L'adultère qu'un homme marié et une femme mariée commettent ensemble. *Enfant né d'un double adultère.*

ADULTÉRER

v. tr.
Gâter, falsifier ce qui est pur. *Adultérer les médicaments.* On dit plutôt aujourd'hui ALTÉRER.

ADULTÉRIN, INE

adj.
Qui est né d'un adultère. *Des enfants adultérins.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les adultérins ne peuvent jamais être reconnus.*

ADUSTE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est comme brûlé. Il se disait autrefois en parlant de Certaines altérations supposées des humeurs du corps humain. *Humeur aduste. Sang aduste. Bile aduste.*

ADVENIR

v. intr.
Arriver par accident, par surprise. Il n'est employé qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes. *Les choses étant dans cet état, il advint que...; s'il advenait que... Quand le cas adviendra. Quoi qu'il advienne. Il en adviendra ce qu'il pourra. Quelque chose qu'il en advienne. Je me résous à tout ce qui en peut advenir. On ne peut pas prévoir tous les cas qui adviendront. Les choses qui sont advenues.*

Prov., *Fais ce que dois, advienne que pourra,* Fais ce que tu dois faire, advienne ce qu'il pourra advenir.

Le gérondif ADVENANT s'emploie dans les Contrats et autres actes publics, dans le sens de S'il advient que, s'il arrive que. *Advenant le décès de l'un des deux. Le cas advenant que...* Voyez AVENANT.

Pour Le participe passé ADVENU, UE, voyez AVENU.

ADVENTICE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas naturellement dans une chose, qui y survient de dehors. *Idées adventices,* par opposition à *Idées innées.*

En termes de Botanique, *Plante adventice. Racines adventices.*

ADVENTIF, IVE

adj.
T. de Droit romain
. Qui est concédé aux fils de famille en nue propriété. *Pécule adventif.* Cette expression n'est point usitée dans le Droit français.

ADVERBE

n. m.
T. de Grammaire
. Mot invariable qui se joint avec les verbes, les adjectifs ou les adverbes et qui les modifie de diverses manières. *Adverbe de lieu. Adverbe de temps. Adverbe dérivé d'un verbe. Adverbe dérivé d'un adjectif.* Ici *et* là *sont des adverbes de lieu.* Aujourd'hui, demain, bientôt, tantôt *sont des adverbes de temps.* Beaucoup *et* peu *sont des adverbes de quantité.* Doucement *et* fortement *sont des adverbes de manière.*

ADVERBIAL, ALE

adj.
T. de Grammaire
. Qui tient de l'adverbe. *Locutions adverbiales,* Groupes de deux ou de plusieurs mots qui, étant joints ensemble, ont force et signification d'adverbe. À contretemps, sens dessus dessous *sont des façons de parler adverbiales des locutions adverbiales.* Haut *a la valeur adverbiale dans* Parler haut. Vite *n'a plus dans la langue actuelle que le sens adverbial.*

ADVERBIALEMENT

adv.
T. de Grammaire
. Avec la valeur d'un adverbe. *Dans* Chanter juste, *l'adjectif* juste *est pris adverbialement.*

ADVERSAIRE

n. m.
Celui qui est opposé, qui lutte contre quelqu'un. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adversaire. Ménager, écraser son adversaire. J'ai pour adversaire un homme fort habile.*

Il se dit quelquefois d'une Femme, sans prendre le genre féminin. *Cette femme est un dangereux adversaire.*

ADVERSATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Conjonction adversative,* Conjonction qui marque quelque opposition, quelque différence entre ce qui la précède et ce qui la suit. Mais *est une conjonction adversative.*

ADVERSE

adj. des deux genres
. Qui est contraire, opposé. Il n'est usité que dans ces locutions : *Fortune adverse,* Fortune contraire, défavorable. En termes de Palais, *La partie adverse,* La personne contre qui l'on plaide; et *L'avocat adverse,* L'avocat qui plaide pour la partie adverse.

ADVERSITÉ

n. f.
État, situation de celui qui éprouve les rigueurs du sort. *Être dans l'adversité. Tomber dans l'adversité. Être constant dans l'adversité. Succomber à l'adversité.*

Il se dit aussi d'une Infortune, d'un accident fâcheux; et dans ce sens il s'emploie plus particulièrement au pluriel. *Les adversités que Dieu nous envoie. Il a soutenu de grandes adversités. Il a eu de grandes adversités à essuyer*.

ADYNAMIE

n. f.

T. de Médecine
. État morbide, caractérisé par l'abattement de la physionomie, la flaccidité des chairs, la difficulté du mouvement ou son impossibilité, l'affaiblissement des sensations, etc.

ADYNAMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a le caractère de l'adynamie. *État adynamique. Fièvre adynamique.*

AÉRAGE. n. m. ou AÉRATION

.n. m.
ou AÉRATION. n. f.
Action d'aérer ou Résultat de cette action. *L'aération d'une chambre, d'un vaisseau.*

AÉRER

v. tr.
Assainir en mettant en contact avec l'air. *Aérer un escalier, une salle de spectacle, un sous-sol.*

Il signifie aussi Faire prendre l'air à quelqu'un. *Aérer un convalescent.*

Le participe passé AÉRÉ, ÉE, s'emploie adjectivement et se dit d'un Bâtiment qui est au grand air, en bel air. *Une maison bien aérée.*

AÉRIEN, IENNE

adj.
Qui est formé d'air, qui a rapport à l'air, qui est un effet de l'air, ou qui se passe dans l'air. *Un corps aérien. Les démons, les esprits aériens. Un phénomène aérien. La navigation aérienne.*

AÉRIFÈRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui amène l'air. *Voies aérifères, conduits aérifères,* L'ensemble des conduits destinés à porter l'air dans les poumons.

AÉRIFORME

adj. des deux genres
. Qui ressemble à l'air. *Le gaz hydrogène est une substance aériforme.*

AÉROBIE

adj. des deux genres
. T. de Biologie
. Qui a besoin pour vivre d'air atmosphérique. *Microbe aérobie.*

AÉRODROME

n. m.
Champ disposé pour les courses d'essai des avions.

AÉRODYNAMIQUE

n. f.
Partie de la physique qui étudie les lois et les mouvements des gaz.

AÉROGRAPHIE

n. f.
Description de l'air.

AÉROLITHE

n. m.
Masse minérale qui tombe du ciel. *Les aérolithes viennent des espaces situés au delà de notre atmosphère.*

AÉROLOGIE

n. f.
Science qui s'occupe des mouvements et variations barométriques et thermiques de l'atmosphère.

AÉROMANCIE

n. f.
Art prétendu de deviner l'avenir par le moyen de l'air et des phénomènes aériens.

AÉROMÈTRE

n. m.
Instrument qui sert à mesurer la condensation ou la raréfaction de l'air.

AÉROMÉTRIE

n. f.
Science qui a pour objet la constitution physique de l'air et qui en mesure et en calcule les effets mécaniques. *Éléments d'aérométrie.*

AÉRONAUTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui parcourt les airs dans un aérostat. Il s'emploie surtout en parlant de Celui qui le manoeuvre.

AÉRONAUTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la navigation aérienne. *Parc aéronautique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne l'Art de la navigation aérienne. *Les progrès de l'aéronautique. Services de l'aéronautique militaire.*

AÉRONEF

n. m.
Tout appareil volant qui présente un volume tel qu'on puisse l'assimiler à un navire.

AÉROPHAGIE

n. f.
T. de Médecine
. Aspiration excessive de l'air dans les voies digestives, qui provoque la dilatation de l'oesophage ou de l'estomac.

AÉROPLANE

n. m.
Appareil de locomotion aérienne, muni d'une ou de plusieurs hélices qu'actionnent un ou plusieurs moteurs et qui est soutenu par la pression de l'air sur des surfaces planes. Voyez AVION.

AÉROSTAT

n. m.
Espèce de ballon fixé au sol par un câble et rempli d'air échauffé ou d'un gaz plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère.

AÉROSTATION

n. f.
Art de construire des aérostats et de les employer. *École d'aérostation.*

AÉROSTATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'aérostation. *Ballon aérostatique. Machine aérostatique.*

AÉROSTIER

n. m.
Celui qui concourt à la construction ou à la direction des aérostats. *Bataillon des sapeurs aérostiers.*

AÉROTHÉRAPIE

n. f.
T. de Médecine
. Traitement de certaines maladies par l'air.

AFFABILITÉ

n. f.
Qualité de celui qui reçoit avec bonté et douceur ceux qui ont affaire à lui. Il se dit

principalement en parlant de la Manière dont on reçoit ses inférieurs. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce prince lui gagnait tous les coeurs.*

AFFABLE

adj. des deux genres
. Qui a de l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux et affable.* On dit aussi *Des manières affables.*

AFFABULATION

n. f.
T. d'Histoire littéraire
. Partie d'une fable, d'un apologue, qui en explique le sens moral. On emploie plus souvent dans ce sens le mot MORALITÉ ou MORALE.

Il sert aussi à désigner la Trame d'un récit, l'intrigue d'une pièce. *Voici en deux mots l'affabulation de cette comédie.*

AFFADIR

v. tr.
Dégoûter par une sensation de fadeur. *Une sauce qui affadit.* Fig., *Des louanges outrées affadissent le coeur.*

Il signifie aussi Rendre fade. *Affadir une sauce, un ragoût, en y mêlant quelque chose de trop doux.*

Il se dit figurément en parlant des Ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses.*

AFFADISSANT, ANTE

adj.
Qui affadit. *Cuisine affadissante.* Fig., et au sens moral, *Éducation affadissante.*

AFFADISSEMENT

n. m.
Effet que produit la fadeur. Fig., *Louer jusqu'à l'affadissement.*

AFFAIBLIR

v. tr.
Rendre faible. *On a trop raboté cette planche, on l'a affaiblie. Les débauches affaiblissent le corps. Le vin pris avec excès affaiblit les nerfs, affaiblit le cerveau, affaiblit la vue. Affaiblir un parti. Affaiblir une armée. Affaiblir la puissance de son ennemi. L'âge affaiblit l'esprit, affaiblit la mémoire. Il s'affaiblit. Son esprit, sa tête s'affaiblit.*

AFFAIBLISSANT, ANTE

adj.
Qui affaiblit. *Il y a des remèdes fortifiants, il y en a d'affaiblissants.*

AFFAIBLISSEMENT

n. m.
État de ce qui est affaibli. Il se dit des Forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un État, d'un parti, etc. *L'affaiblissement du corps. L'affaiblissement de la vue. L'affaiblissement de la voix. L'affaiblissement d'une armée, d'un parti. L'affaiblissement des forces ennemies.*

AFFAIRÉ, ÉE

adj.
Qui a bien des affaires. *Il est si affairé qu'il n'a pas une heure à lui. Avoir toujours l'air affairé.* Substantivement. *Il fait l'affairé.*

AFFAIRE

n. f.
Ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaire agréable. Affaire importante. Il n'a d'autre affaire que de se divertir. Il est fort occupé, il a bien des affaires. Je suis accablé d'affaires. Avoir affaire. Il est en affaires. Toutes affaires cessantes. L'affaire du salut est la plus grande d'un chrétien.*

J'en fais mon affaire, Je m'en charge, je réponds du succès. *Dites-moi la place que vous désirez, j'en fais mon affaire.*

C'est une affaire faite signifie L'affaire est terminée, conclue de façon définitive : il n'y a plus à y revenir.

Fam., *C'est mon affaire,* se dit à une Personne qui veut nous détourner de quelque dessein, en nous faisant voir le danger, les inconvénients qui sont à craindre et signifie Cela ne regarde que moi, ne peut compromettre, léser ou exposer que moi seul. On dit dans un sens analogue *C'est son affaire, c'est leur affaire.*

AFFAIRE signifie aussi Soin, peine, embarras, difficulté, querelle, danger. *Il a bien des affaires sur les bras. Il a une fâcheuse, une mauvaise affaire sur les bras. Il vous donnera bien des affaires. Il était bien embarrassé, mais il s'est tiré d'affaire. Susciter des affaires à quelqu'un. Il a si bien manoeuvré qu'il s'est mis hors d'affaire. Il ne veut point d'affaire. Il se fait une affaire de la moindre chose. Si vous vous brouillez avec cet homme-là, vous vous ferez, vous vous attirerez des affaires. Vider une affaire. Assoupir, étouffer, arranger une affaire. Que d'affaires pour si peu de chose!*

C'est toute une affaire se dit d'une Chose qu'on regarde comme malaisée, et *Ce n'est pas une affaire* se dit d'une Chose facile.

Il s'est tiré d'affaire, Il a su par son intelligence, par sa bonne conduite, se procurer une fortune honnête, une position honorable.

Ce malade est hors d'affaire, Il ne court plus aucun danger.

Il se dit de Toutes les choses qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie. *C'est une affaire d'intérêt. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se bien tirer d'une affaire. Voilà le noeud de l'affaire. S'entremettre d'une affaire. Se charger d'une affaire. Je vous rendrai compte de votre affaire. Entendre bien une affaire. Comprendre, concevoir une affaire. Il débrouille bien, il démêle bien une affaire.*

Affaire d'honneur signifie quelque fois Duel, combat singulier. Dans ce sens on dit de même simplement *Une affaire.*

Affaire de coeur, Commerce de galanterie.

Fam. et ironiq., *Votre affaire est faite,* Elle est manquée, vous ne devez plus rien espérer, vous n'avez plus rien à prétendre. *Son affaire est faite* se dit aussi d'un Homme perdu au physique ou au moral et qui ne peut se relever de son état. *Son affaire est bonne,* Il ne peut éviter une punition, un malheur.

AFFAIRE se dit particulièrement des Procès et de tout ce qui se traite en quelque juridiction que ce soit, tant en matière civile qu'en matière criminelle. *Il y a une grande affaire au Conseil d'État, à la Cour d'appel. Cet avocat est chargé d'une belle affaire, d'une affaire qui fera du bruit. C'est une affaire de grande discussion, de longue discussion. Une affaire embrouillée, épineuse, embarrassée. Les affaires civiles. Les affaires criminelles. Ce juge entend mal mon affaire. Le point, le secret, le fin de l'affaire. Poursuivre une affaire.*

Il se dit aussi des Actions de guerre. *C'est un homme qui a vu bien des affaires. Il s'est toujours bien conduit dans toutes les affaires où il s'est rencontré. Il fit des merveilles dans la dernière affaire. L'affaire fut quelque temps disputée. L'affaire a été vive, a été chaude.*

AFFAIRE signifie encore particulièrement Convention, marché, traité, transaction commerciale, entreprise d'industrie, spéculation financière. *J'ai fait affaire avec lui. Nous avons fait affaire ensemble. Nous avons fait beaucoup d'affaires ensemble. Cette ville fait quelques affaires avec Londres. Il propose une affaire qui paraît bonne. C'est une affaire dans laquelle il y a beaucoup à gagner, beaucoup à perdre. Il entreprend trop d'affaires. Cette affaire peut réussir. Les faiseurs d'affaires. Les gens d'affaires. L'affaire est conclue. L'affaire est manquée.*

Fam., *C'est un homme qui entend son affaire* se dit d'un Homme habile dans sa profession ou attentif à son intérêt.

Ironiquement, *Il a fait une belle affaire* se dit d'un Homme qui a fait quelque chose mal à propos.

AFFAIRE est aussi un terme général que l'on substitue souvent dans le langage ordinaire à des termes propres et particuliers. Il s'emploie ainsi dans des significations très diverses et quelquefois dans des sens opposés qu'il est impossible d'indiquer tous et que l'usage apprendra. *J'ai affaire au ministre,* J'ai une question à traiter avec lui. *Vous aurez affaire à moi,* Je vous châtierai. *Qu'ai-je affaire de toutes ces querelles?* Ai-je à m'en occuper? *Cette maison est mon affaire,* Elle me convient, elle m'accommode. Ironiquement, *C'est une autre affaire. Le bon de l'affaire c'est que...*

AFFAIRES, au pluriel, se dit généralement de Toutes les choses qui concernent la fortune et les intérêts du public et des particuliers. *Affaires publiques. Affaires d'État. Ce ministre est chargé de toute la conduite des affaires du royaume. Les affaires étrangères. Les affaires ecclésiastiques. Affaires temporelles. Affaires spirituelles. Le train, le courant des affaires. Pour les affaires urgentes. Les affaires d'une ville, d'une communauté. Les affaires particulières et privées. Les affaires d'une succession. Un homme dont les affaires sont en bon état, en mauvais état. Ses affaires vont bien, vont mal. Il est bien, il est mal dans ses affaires. Il est au-dessus de ses affaires. Il a bien fait ses affaires. Donner ordre, mettre ordre à ses affaires. Affaires domestiques. Chacun a ses affaires, doit savoir ses affaires. Il a soin de ses affaires. Il a donné la conduite, le maniement de ses affaires à un habile homme. Il est prudent en affaires. Il a le génie, l'esprit des affaires. Il entend bien les affaires. Il est propre aux affaires. Il a un homme d'affaires fort négligent. On est souvent trompé par ses gens d'affaires. Un tel est son homme d'affaires. Ce ne sont pas là mes affaires Pourquoi en parlez-vous? sont-ce là vos affaires? Mêlez-vous de vos affaires.*

Il se dit spécialement de la Profession de commerçant. *Il s'est mis dans les affaires. Il a quitté les affaires. Il n'est plus dans les affaires. Il s'est retiré des affaires. Le monde des affaires.*

Il se disait particulièrement autrefois des Opérations des traitants, de ce qui concernait la levée des deniers publics. *Il est intéressé dans les affaires, dans les affaires du roi. Il a commencé par une petite recette, et maintenant il est dans les grandes affaires.*

Fam., *Cette femme a ses affaires,* Elle a ses règles.

POINT D'AFFAIRE,loc. adv.
Nullement, en aucune façon. *Des conseils tant qu'il vous plaira, mais de l'argent point d'affaire.* Il vieillit.

AFFAISSEMENT

n. m.
État de ce qui est affaissé. *L'affaissement des terres. J'ai trouvé ce malade dans un grand affaissement. L'affaissement de l'esprit est souvent l'effet d'un grand chagrin.*

En termes d'Automobilisme et de Cyclisme, il signifie Dégonflement d'un pneumatique qui s'affaisse sur le sol.

AFFAISSER

v. tr.
Faire ployer sous un faix. *Les grandes pluies affaissent les terres. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaisser. Ce monceau de foin s'est affaissé de tant de mètres.* Fig., *Le grand âge n'a point affaissé son esprit. La douleur affaisse trop son âme. Un esprit qui s'affaisse. Un empire qui s'affaisse.*

Il se dit d'un Vieillard qui se courbe. *Il s'affaisse, il commence à s'affaisser sous le poids des années.*

Il signifie aussi S'écrouler, s'abattre. *Frappé d'apoplexie, il s'affaissa sur le sol.*

AFFAITER

v. tr.
T. d'Arts
. Façonner le cuir.

En termes de Fauconnerie, il signifie Apprivoiser, dresser un oiseau de proie.

AFFALER

v. tr.
T. de Marine
. Abaisser un cordage pour l'aider à courir dans sa poulie ou dans son conduit et à descendre plus facilement. *Affaler une manoeuvre.*

Il signifie aussi en parlant du vent, Pousser un bâtiment vers la côte et le mettre en danger d'échouer. *Le vent nous avait affalés sur la côte, nous avait affalés. Le navire va s'affaler, s'il ne change pas de manoeuvre.*

Navire affalé, Navire arrêté sur la côte par le défaut de vent ou par les courants.

S'AFFALER signifie Se laisser glisser le long d'un cordage, etc., pour descendre plus vite. *Ce matelot s'est affalé le long de tel cordage.*

Par extension, dans la langue familière, il signifie Se laisser tomber ou simplement tomber. *De fatigue, il s'affala sur un banc. Il s'est affalé par terre tout de son long.*

AFFAMER

v. tr.
Réduire à la faim par la suppression des vivres. *Affamer une ville, une place, une province, tout un pays. Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger.*

Le participe passé AFFAMÉ, ÉE, s'emploie aussi comme adjectif. Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* Un homme qui a faim n'écoute guère ce qu'on lui dit, les représentations qu'on lui fait.

Il s'emploie même comme nom. *C'est un affamé.*

AFFAMÉ, adjectif, signifie au figuré Qui a de l'avidité pour quelque chose, qui souhaite quelque chose avec ardeur. *Être affamé de gloire, affamé d'honneurs, affamé de nouvelles.*

AFFECTATION

n. f.
Destination, application d'une chose à un certain usage. *L'affectation d'une somme à telle dépense, d'un monument à tel usage.*

Il désigne aussi l'Action de feindre ou d'exagérer certains sentiments et certaines qualités. *Affectation de sensibilité, de générosité, de modestie, etc.;* et par extension une Manière de parler et d'agir qui s'éloigne du naturel. *Il y a de l'affectation dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage, dans le langage, dans le ton, dans le geste, dans les manières. Il n'y a rien de naturel en elle, elle est pleine d'affectation. On ne saurait la corriger de ses affectations. Toutes ces affectations me déplaisent.*

AFFECTER

v. tr.
Destiner et appliquer une chose à un certain usage. *Affecter un fonds de terre pour l'entretien, à l'entretien d'une école. Affecter une rente au paiement d'une dette.*

Il signifie aussi Feindre ou exagérer certains sentiments, certaines qualités. *Affecter la douceur. Affecter l'humilité, la modestie.* Il signifie encore Marquer une prédilection excessive pour certaines choses. *Affecter certains mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Il affecte le genre anglais. Il affecte toujours de dire des choses flatteuses. Il affecte de dire en grand secret des choses insignifiantes. Il affecte l'air distrait. Il affecte de grands airs. C'est une chose dont il affecte de ne point parler.*

Il signifie encore Rechercher une chose avec ambition, y aspirer, s'y porter avec ardeur. *Affecter le pouvoir suprême. Affecter le premier rang, les premières places.*

Il se dit figurément pour exprimer la Disposition que certaines substances ont à prendre certaines figures.. *Le sel marin affecte dans sa cristallisation la figure cubique.*

Le participe passé AFFECTÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif et signifie Qui a de l'affectation, où il y a de l'affectation. *Ce comédien est affecté dans son jeu. Cet écrivain est affecté dans son style. Langage affecté. Geste affecté. Humilité, modestie affectée.*

AFFECTER

v. tr.
T. de Médecine
. Faire sur quelque partie de l'organisme une impression qui l'altère. *Il est à craindre que l'air trop vif n'affecte la poitrine. Ce remède affecte le poumon.*

Il signifie aussi figurément Faire sur l'âme une impression qui cause de la douleur, du chagrin, émouvoir, affliger. *Cet événement l'a beaucoup affecté, ne laissera pas de l'affecter. C'est un homme qui s'affecte aisément, qui ne s'affecte de rien. Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très affecté de son mauvais procédé.*

Il signifie encore, par analogie, Modifier de quelque manière. En termes de Mathématiques, *Affecter un nombre d'un exposant.*

AFFECTIF, IVE

adj.
Qui inspire, qui est propre à inspirer de l'affection. Il se dit surtout en parlant des Choses de piété. *Il parle des choses de Dieu d'une manière très affective. Saint Bernard est un des Pères de l'Église les plus affectifs. On a imprimé des livres sous le titre de Théologie affective.*

Il se dit, en termes de Philosophie, de Ce qui se rapporte aux sentiments, aux passions. *Les facultés affectives.*

AFFECTION

n. f.
Sentiment qui fait qu'on aime quelque personne avec attachement, qu'on se plaît à quelque chose, qu'on s'y porte avec ardeur. *Tendre affection. Affection paternelle. Affection maternelle. Sentiment d'affection. Témoignage d'affection. Faire une chose par affection pour quelqu'un. Avoir de l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection à quelqu'un. C'est le cadet qui est l'objet des affections de sa mère. Il n'a d'affection pour rien. Il n'a d'affection à rien. Il a pris la peinture en affection. La personne en qui il avait mis ses affections. Il a son art en affection. Il se porte à cette étude par affection. Il s'y livre avec affection. Il en parle d'affection. Chaque jour on se détache de quelqu'une de ses affections.*

Il se dit, dans une acception générale, pour désigner Divers mouvements de l'âme. *Les affections de l'âme. Affections humaines, naturelles. Toutes ses affections sont douces. Affections déréglées.*

AFFECTION, en termes de Médecine, est synonyme de MALADIE. *Affection nerveuse. Affection hystérique. Affection aiguë, chronique.*

AFFECTIONNER

v. tr.
Aimer avec attachement. *C'est une personne que j'affectionne. C'est un genre d'étude qu'il affectionne beaucoup.*

Affectionner quelque chose signifie quelquefois S'y intéresser avec affection, avec chaleur. *C'est l'affaire du monde que j'affectionne le plus. S'affectionner à une chose,* S'y attacher, s'y appliquer avec affection.

Dans les formules de politesse par lesquelles on termine les lettres, Le participe passé AFFECTIONNÉ s'emploie comme adjectif pour signifier Qui a de l'affection pour... *Votre très humble et très affectionné serviteur. Votre affectionné serviteur. Votre affectionné.*

AFFECTUEUSEMENT

adv.
D'une manière affectueuse. *Il lui parla très affectueusement.*

AFFECTUEUX, EUSE

adj.
Qui montre de l'affection. *C'est un homme très affectueux. Un orateur pathétique et affectueux. Sentiments affectueux. Discours affectueux. Toutes ses paroles étaient affectueuses. Mouvements affectueux. Manières affectueuses.*

AFFÉRENT, ENTE

adj.
Qui se rapporte à... *Renseignements afférents à une affaire. Portion, part afférente,* La part qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis ou dans un partage.

AFFÉRENT, ENTE

adj.
Qui apporte. *Les anatomistes appellent vaisseaux afférents les vaisseaux lymphatiques qui apportent aux ganglions les liquides absorbés.*

AFFERMER

v. tr.
Donner à ferme. *Ce propriétaire vient d'affermer sa terre. Autrefois, le gouvernement affermait la perception des impôts.*

Il signifie aussi prendre à ferme. *Tous ceux qui ont affermé cette terre y ont bien fait leurs affaires.*

AFFERMIR

v. tr.
Rendre stable. *Affermir une muraille. Affermir un plancher. De l'opiat qui affermit les dents.*

Il signifie aussi Rendre consistant. *Affermir sa voix. La gelée affermit les chemins. Les chemins s'affermiront bientôt. Des piqûres propres à affermir les gencives. Ce poisson s'est affermi en cuisant.* Dans ce sens on dit plus souvent *Raffermir.*

Il signifie au figuré Rendre plus assuré, plus difficile à ébranler. *Affermir le courage. Affermir l'âme. Affermir quelqu'un dans une résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la foi. S'affermir contre les coups du sort. S'affermir dans une résolution, dans un dessein. Affermir l'autorité, affermir le sceptre dans la main d'un roi. Cette victoire l'affermit sur son trône, lui affermit la couronne sur la tête. Cela vous doit affermir encore plus dans votre sentiment, dans votre résolution. Les beaux jours achèveront d'affermir sa santé. Sa santé s'affermira avec le temps. Affermir le repos de l'État. Affermir le crédit public. Affermir la tranquillité publique. Affermir les peuples dans le devoir. Affermir les volontés chancelantes.*

AFFERMISSEMENT

n. m.
Action d'affermir ou Résultat de cette action. *L'affermissement des gencives.* Il n'est guère usité au propre. Il signifie au figuré Action d'améliorer un état qui commence à être satisfaisant. *La belle saison contribuera à l'affermissement de sa santé. L'affermissement de l'État, du Trône, des lois, de la religion, du crédit public. Ce prince dut à l'amour des peuples l'affermissement de son autorité.*

AFFÉTÉ, ÉE

adj.
Qui est plein d'afféterie dans son air, dans ses manières, dans son langage. *Ce jeune homme est affété dans ses manières, dans ses discours Elle ne serait pas désagréable, si elle était moins affétée.*

Il se dit aussi des Choses qui marquent de l'affectation. *Mine affétée. Discours affété. Manières affétées. Paroles affétées.*

AFFÉTERIE

n. f.
Manière précieuse de parler ou d'agir. *Il y a trop d'afféterie dans tout ce qu'elle fait. Les afféteries d'une coquette, d'une précieuse. L'afféterie du style.*

AFFICHAGE

n. m.
Action d'afficher ou Résultat de cette action, au sens propre. *Ce commerçant a été condamné à l'amende et à l'affichage du jugement sur le mur de son domicile. La Chambre a voté l'affichage de ce discours. Entreprise d'affichage.*

AFFICHE

n. f.
Feuille écrite ou imprimée que l'on applique contre les murs pour donner connaissance au public de quelque chose. *Les affiches de spectacle. Affiches électorales. Affiche pour la vente d'une propriété, d'une maison. Une muraille couverte, tapissée d'affiches. Apposer une affiche. Déchirer une affiche.*

Petites Affiches, Feuille périodique dans laquelle on annonce les terres, les maisons, les meubles à vendre, etc.

AFFICHER

v. tr.
Apposer une affiche. *Afficher une loi, une ordonnance de police, une vente publique. Afficher le spectacle. Le tribunal a ordonné que son jugement serait affiché à cent exemplaires.*

Non seulement je le dirai, mais je l'afficherai partout, se dit par exagération en parlant d'une Chose qu'on voudrait faire savoir à tout le monde.

Il signifie figurément Faire étalage de quelque chose. *Afficher le bel esprit. Afficher l'irréligion. Afficher sa honte.*

Afficher une femme, Rendre public le commerce de galanterie qu'on a ou qu'on veut passer pour avoir avec elle. *S'afficher avec une femme,* Se montrer avec elle en public.

S'AFFICHER, employé absolument, signifie Étaler ses défauts, ses vices. *Un homme de goût ne s'affiche point. Cette femme s'affiche,* Elle brave les convenances.

AFFICHEUR

n. m.
Celui qui appose des affiches.

AFFIDÉ, ÉE

adj.
À qui on se fie. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée...* Il se prend toujours en mauvaise part.

Il s'emploie aussi comme nom. *Il lui fit dire par un de ses affidés...*

AFFILAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'affiler un outil.

AFFILER

v. tr.
Aiguiser le tranchant émoussé ou ébréché d'un instrument, lui donner le fil. *Affiler le tranchant d'un rasoir, d'un couteau, d'un coutelas, d'un sabre.*

Fig. et fam., *Avoir la langue bien affilée,* se dit de Quelqu'un qui parle facilement et beaucoup, qui a du babil. *Cette femme a la langue bien affilée,* se dit surtout d'une Personne médisante.

Le participe passé AFFILÉ s'emploie au féminin comme nom dans la locution adverbiale D'AFFILÉE, De suite, sans interruption. *Il a fait sa besogne d'affilée,* ou encore *d'une affilée.*

AFFILIATION

n. f.
Action d'affilier, de s'affilier à une compagnie, à une corporation, à une communauté. *Il y a affiliation entre ces deux communautés religieuses, entre plusieurs loges de francs-maçons. Affiliation à un complot, à une société secrète.*

AFFILIER

v. tr.
Faire entrer une association dans un groupement. *L'Académie française s'était affilié quelques académies de province. Affilier plusieurs sociétés à une société centrale.*

Par extension, il signifie Faire entrer quelqu'un dans un groupement. *S'affilier à une congrégation, à une société, à un complot.*

Le participe passé AFFILIÉ s'emploie comme nom. *Cette corporation a des affiliés.*

AFFILOIR

n. m.
Instrument qui sert à affiler.

AFFINAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'affiner. *L'affinage de l'or. Cet or est déchu de tant de grains à l'affinage. L'affinage du sucre.*

AFFINEMENT

n. m.
Action d'affiner ou État de ce qui est affiné. *L'affinement des métaux.*

AFFINER

v. tr.
Purifier par un moyen quelconque. *Affiner l'or et l'argent. Affiner du fer, de l'étain. L'or s'affine en passant à la coupelle.*

Affiner le lin, le chanvre, Le rendre plus fin, plus délié.

Il signifie aussi figurément Rendre plus fin, plus délié. *L'instruction affine l'esprit. L'esprit s'affine par la conversation. Ses manières se sont affinées.*

Il se dit aussi des Personnes. *Cet homme, cette femme s'est affinée,* Il a pris, elle a pris les usages, les manières, le langage du monde.

AFFINERIE

n. f.
Lieu où l'on affine. *Porter l'or ou l'argent à l'affinerie.*

AFFINEUR

n. m.
Celui qui affine l'or et l'argent.

AFFINITÉ

n. f.
Degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parents de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma soeur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés de l'affinité.*

Affinité spirituelle, Celle qui se contracte dans la cérémonie du baptême entre les parrains et les marraines et les personnes dont ils ont tenu les enfants; et encore entre les parrains et les marraines et leurs filleuls ou filleules.

Il se dit aussi de la Conformité qui existe entre diverses choses. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La géométrie et la physique ont une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la poésie et la peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des caractères.*

Il se dit encore de la Liaison que des personnes ont ensemble, à raison de quelques rapports entre leurs caractères, leurs goûts, leurs opinions. *Il y avait une grande affinité entre eux.*

En termes de Chimie, il signifie la Tendance des substances de nature différente à s'unir ensemble.

AFFINOIR

n. m.
Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET

n. m.
Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et par raillerie, en parlant des Menus ajustements d'une femme. *Avec tous ses affiquets, elle se croit jolie.* Il est familier.

AFFIQUET se dit encore de Deux espèces de petits godets de bois reliés ensemble par un caoutchouc que l'on met aux extrémités des aiguilles à tricoter quand on interrompt son ouvrage.

AFFIRMATIF, IVE

adj.

Qui affirme. *Discours affirmatif. Geste affirmatif. Air affirmatif. Il m'en a parlé d'une manière affirmative. C'est un homme fort affirmatif. Il a le ton affirmatif.*

En termes de Logique, *Proposition affirmative,* Toute proposition par laquelle on affirme une chose, par opposition à la *Proposition négative.*

AFFIRMATIVE,nom féminin
, se dit de Toute proposition par laquelle on affirme. *Ils sont toujours d'avis différents; jamais l'un ne nie une chose que l'autre ne prenne l'affirmative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenaient l'affirmative.*

AFFIRMATION

n. f.
Action d'affirmer. *J'avais besoin de votre affirmation pour croire ce fait.*

Il se dit, en termes de Logique, de l'Expression par laquelle une proposition est affirmative. *L'affirmation est opposée à la négation.*

Il signifie, en termes de Procédure, Assurance avec serment et dans les formes juridiques. *Prendre un acte d'affirmation. Je m'en rapporte à votre affirmation. Affirmation de compte. Le juge a pris leur affirmation. Le greffe des affirmations.*

AFFIRMATIVEMENT

adv.
D'une manière affirmative. *Parler affirmativement. Il en parle aussi affirmativement que s'il l'avait vu.*

AFFIRMER

v. tr.
Assurer soutenir qu'une chose est vraie. *Je l'ai vu, je vous l'affirme. Oseriez-vous affirmer cela?*

Il se dit, en termes de Logique, d'une Proposition et signifie simplement Exprimer qu'une chose est. *Toute proposition affirme ou nie.*

En termes de Palais, il signifie Assurer avec serment.

AFFIXE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire

. Qui s'ajoute au commencement ou à la fin d'un mot pour en modifier le sens. *Particule affixe;* ou comme nom masculin : *Un affixe. Des affixes.*

AFFLEUREMENT

n. m.
Action d'affleurer ou État de ce qui est affleuré. *Point d'affleurement.*

AFFLEURER

v. tr.
Mettre à fleur, de niveau deux corps contigus, soit verticaux, soit horizontaux, sans saillie de l'un sur l'autre. *Affleurer les battants d'une armoire. Affleurer une trappe au niveau du plancher.*

Il signifie quelquefois Toucher en étant au même niveau. *La rivière affleure ses bords. Ce filon de mine affleure le sol.*

Il se dit aussi absolument. *Ces pièces de bois affleurent bien.*

AFFLICTIF, IVE

adj.
Qui afflige, qui frappe directement quelqu'un.

Il s'emploie en termes de Jurisprudence criminelle. Les *Peines afflictives* sont les peines corporelles et physiques qui frappent directement la personne du condamné par opposition aux *Peines infamantes* qui ont un effet uniquement moral. *Les travaux forcés sont une peine afflictive et infamante. La dégradation civique est une peine infamante, mais non afflictive.*

AFFLICTION

n. f.
État d'abattement produit par un événement malheureux. *Grande, extrême affliction. Cela lui causa une affliction mortelle. Il est dans l'affliction, dans l'affliction la plus profonde. Les consolations indiscrètes ne font qu'aigrir les grandes afflictions.*

Il se dit quelquefois des Accidents, des malheurs mêmes qui sont une cause d'affliction. *Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.*

AFFLIGEANT, ANTE

adj.
Qui afflige. *Cela est bien affligeant. Une nouvelle bien affligeante.*

AFFLIGER

v. tr.
Abattre moralement. *Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a profondément affligé. Vous vous affligez sans sujet. Il s'afflige d'une chose dont il devrait se réjouir.*

Il signifie aussi Mortifier son corps, le faire souffrir. *Affliger son corps par des jeûnes, des macérations.*

Il se dit encore des Calamités qui ruinent un pays. *La famine affligeait la ville. La peste affligeait le royaume.* On dit à peu près dans ce sens *Dieu a voulu affliger son peuple. Job fut affligé en son corps et en ses biens.*

Le participe passé AFFLIGÉ, ÉE, se dit quelquefois en plaisantant et par antiphrase. *La voilà affligée de cent mille livres de rente.*

Il s'emploie aussi comme nom en parlant des Personnes. *Consoler les affligés. Il voulut consoler la pauvre affligée.*

AFFLUENCE

n. f.
Action d'affluer, au propre et au figuré. *L'affluence des eaux qui provenaient de la fonte des neiges fit déborder la rivière. L'affluence des humeurs vers une partie du corps détermine souvent des accidents graves. Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple,* ou simplement *Grande affluence. Cette pièce attire une grande affluence de spectateurs. Il y a cette année affluence de marchandises à la foire, affluence de vaisseaux dans le port.*

AFFLUENT, ENTE

adj.
Qui se jette dans un autre en parlant d'un cours d'eau. *Le Rhin et les rivières affluentes.*

Il s'emploie dans ce sens comme nom masculin. *La Seine et ses affluents. La Marne est un des affluents de la Seine.*

Il se dit, en termes de Médecine, des Humeurs ou Liquides qui affluent, qui se portent en abondance vers quelque partie du corps. *La sérosité, la salive affluente.*

AFFLUER

v. intr.
Couler vers. Il se dit proprement des Eaux qui se rendent et se réunissent dans un même lit. *Plusieurs ruisseaux et plusieurs rivières affluent dans la Seine, dans le Rhône.*

Il se dit aussi des Humeurs, dans un sens analogue. *Il faut empêcher le sang d'affluer vers telle partie.*

Il signifie au figuré Abonder, arriver en abondance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluaient dans le camp. Les étrangers affluent à Paris.*

AFFLUX

(On prononce *Afflu.*)n. m.
T. de Médecine
. Action d'affluer, concours des liquides vers une partie de l'organisme. *L'afflux du sang vers la tête.*

Il se dit, en termes d'Arts, du Mouvement du fluide électrique vers un point.

AFFOLANT, ANTE

adj.
Qui affole. *Nouvelle affolante.*

AFFOLEMENT

n. m.
État d'une personne affolée.

AFFOLER

v. tr.
Rendre comme fou. *Cet événement a de quoi l'affoler. Cette femme l'a affolé. Il est affolé de sa femme. Il est affolé de sa maison. S'affoler de quelqu'un, de quelque chose.*

En termes de Marine, *Aiguille affolée*, se dit de l'Aiguille d'une boussole lorsqu'elle est dérangée de sa direction naturelle vers le Nord, soit par le voisinage du fer, soit par un orage violent, etc. *On est quelquefois obligé d'aimanter de nouveau une aiguille affolée.*

AFFOUAGE

n. m.

T. d'Eaux et Forêts
. Droit de prendre du bois dans une forêt communale.

AFFOUILLEMENT

n. m.
Action d'affouiller. *L'affouillement des berges.*

AFFOUILLER

v. tr.
Creuser, en parlant de l'Action des eaux courantes qui creusent le lit et les berges d'une rivière.

AFFOURCHE

n. f.
T. de Marine
. On ne l'emploie que dans *Ancre d'affourche, câble d'affourche,* Ancre, câble qui servent à affourcher un bâtiment.

AFFOURCHER

v. tr.
T. de Marine
. Faire mouiller une embarcation en jetant à la mer deux ancres de manière que leurs câbles forment une espèce de fourche. *Affourcher un bâtiment. Un vaisseau qui s'affourche* ou absolument *qui affourche.*

Il signifie aussi, dans la langue familière, Placer à califourchon. *Un paysan affourché sur son âne.*

En termes d'Arts, il signifie Joindre deux pièces de bois dont l'une est à rainure et l'autre à baguette.

AFFRANCHIR

v. tr.
Rendre libre, déclarer libre. *Affranchir un esclave.*

Il signifie aussi Décharger, exempter. *Affranchir d'impôts. Affranchir une ville de certaines charges.*

En termes de Droit féodal, *Affranchir un héritage,* Libérer un héritage de quelque servitude, de quelque charge.

Affranchir une lettre, un paquet, En payer la taxe d'avance pour en libérer le destinataire.

Il signifie au figuré Tirer d'une sujétion, d'une dépendance. *Affranchir un peuple de la servitude, de la tyrannie. Il est affranchi du despotisme qu'on exerçait sur lui, de la dépendance où il était.*

Il signifie aussi Délivrer de quelque mal, de quelque peine. *La mort nous affranchira des misères de ce monde. Votre présence m'affranchit de toute crainte, de toute inquiétude. Il s'est affranchi de toute crainte, de toute gêne, de tout devoir. Ils se sont affranchis de tous les préjugés.*

Le participe passé AFFRANCHI, IE, est aussi nom et désigne un Esclave à qui on a donné la liberté. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, affranchie de Néron.*

AFFRANCHISSEMENT

n. m.
Action de rendre libre. *L'affranchissement des communes.*

Il s'employait dans ce sens surtout pour désigner la Mise en liberté d'un esclave, d'un serf. *L'affranchissement d'un esclave. Les formalités de l'affranchissement. Il devait son affranchissement à la bonté de son maître.*

Il signifie encore Délivrance de la tyrannie, cessation d'un pouvoir oppressif. *L'affranchissement d'un peuple. Ils célèbrent l'anniversaire de leur affranchissement.*

Il signifie aussi Exemption, décharge soit d'un impôt, soit de quelque droit onéreux. *L'affranchissement d'une terre, d'un port. Lettres affranchissement.*

L'affranchissement d'une lettre, d'un paquet, Le fait d'en payer le port par l'apposition d'un timbre mobile ou d'un cachet.

AFFRES

n. f.
pl. Grand effroi. *Les affres de la mort.*

AFFRÈTEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action d'affréter.

AFFRÉTER

v. tr.
T. de Marine
. Prendre un bâtiment à louage, en totalité ou en partie. *Affréter un navire à tant par tonneau, par mois ou par voyage.*

AFFRÉTEUR

n. m.
T. de Marine
. Celui qui affrète.

AFFREUSEMENT

adv.
D'une manière affreuse. *Il criait affreusement. Il est affreusement laid.*

AFFREUX, EUSE

adj.
Qui cause ou qui est propre à causer de la frayeur, de l'effroi. *Un spectacle affreux. Une affreuse nouvelle. Jeter des cris affreux.*

Il se dit quelquefois avec exagération d'une Personne d'une grande laideur ou d'une Chose très désagréable. *Un affreux nabot. Nous avons suivi des chemins affreux. Il fait un temps affreux.*

C'est un homme affreux, se dit, non seulement d'un Homme extrêmement laid, mais encore au figuré d'un Homme fort dépravé, capable des actions les plus noires, les plus viles.

Il se dit souvent au sens moral. *Leur sort est affreux. C'est affreux à voir. C'est affreux à dire. C'est une ingratitude affreuse, une affreuse calomnie. Il est affreux de calomnier cet homme. Il était dans une affreuse misère.*

AFFRIANDER

v. tr.
Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite.*

Il signifie aussi Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât.*

Figurément et familièrement, il signifie Attirer par quelque chose d'utile, de profitable. *Le gain l'avait affriandé.*

AFFRIOLANT, ANTE

adj.
Qui affriole. *Minois affriolant. Promesse affriolante.*

AFFRIOLER

v. tr.
Attirer par quelque chose d'appétissant. *Ce mets est succulent : il vous affriole.*

Il signifie au figuré Engager, séduire, mettre en joie. *La pensée de faire un voyage l'affriolait.*

Il est familier dans les deux sens.

AFFRONT

n. m.
Outrage fait en face, soit en paroles, soit en action. *Cruel affront. Sanglant affront. Sensible affront. Affront public, éclatant, signalé. On lui fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront.*

Essuyer un affront, Recevoir un affront. *Boire un affront, avaler un affront, dévorer un affront*, Ne pas laisser paraître les sentiments qu'on éprouve en recevant un affront. *Ne pouvoir digérer un affront,* Avoir toujours sur le coeur un affront qu'on a reçu. *Il ne saurait digérer cet affront.*

Il signifie aussi Honte, déshonneur. *Il fait affront à ses parents. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est honnête homme, il ne vous fera point affront. Les armes de ce prince reçurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera, vous en restera.* Il vieillit.

AFFRONTER

v. tr.
Attaquer de front avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leur camp.*

Fig., *Affronter la mort, les hasards, les périls, les dangers, etc.*, S'exposer hardiment à la mort, aux périls, aux dangers, etc.

S'AFFRONTER se dit de deux ou plusieurs personnes en lutte ou de deux théories qui entrent en compétition.

AFFRONTÉ, en termes de Numismatique, se dit des Têtes humaines ou des représentations d'animaux disposées de telle sorte que les figures se trouvent placées front à front, se regardent. *Beaucoup de médailles du temps des empereurs romains présentent des têtes affrontées.*

En termes de Blason, il se dit de Deux animaux qui se regardent. *Deux lions affrontés.*

AFFRONTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui affronte par des insultes, des tromperies. *C'est un affronteur, une affronteuse. Je hais les affronteurs.* Il a vieilli.

AFFUBLEMENT

n. m.
Ajustement singulier.

AFFUBLER

v. tr.
Couvrir d'un affublement. *On l'affubla d'un long crêpe, d'une longue robe. S'affubler d'un manteau extraordinaire. Elle s'affubla d'une longue mante.*

Fig. et fam., *Être affublé de ridicules,* Être couvert de ridicules.

AFFÛT

n. m.
Machine de bois ou de métal servant à supporter ou à transporter une pièce d'artillerie. *Il y a des affûts non mobiles, des affûts roulants, des affûts glissants. Affût de canon. Affût de campagne. Affût de place. Affût de batterie de côte. Mettre une pièce de canon sur son affût.*

AFFÛT, en termes de Chasse, signifie l'Endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois ou à la rentrée. *Tirer un lièvre à l'affût. Attendre un loup, un sanglier à l'affût. Sortir de son affût. Choisir un bon affût.*

Prov. et fig., *Être à l'affût de quelque chose,* ou absolument *Être à l'affût,* Épier l'occasion de faire quelque chose, être aux aguets. *Il y a longtemps que je suis à l'affût de cette place, que je suis ici à l'affût. Il est toujours à l'affût des nouvelles.*

AFFÛTAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'affûter.

Il se dit aussi d'un Assortiment de tous les outils nécessaires à un ouvrier.

Il se disait autrefois de l'Action d'affûter un canon.

AFFÛTER

v. tr.
T. d'Arts
. Aiguiser un outil pour le rendre plus perçant ou plus coupant. *Affûter son ciseau, son burin.*

Affûter un crayon, En refaire la pointe.

On disait autrefois AFFÛTER, pour Disposer le canon afin de le tirer. On dit maintenant *Mettre une pièce en batterie.*

AFFÛTIAU

n. m.
Objets de toilette, de parure, sans valeur. Il est populaire et il a vieilli.

AFIN

Mot invariable qui forme avec *de* une locution prépositive et avec *que* une locution conjonctive servant à marquer la Fin pour laquelle on fait quelque chose. *Afin de pouvoir dire que je n'ai rien à me reprocher. Afin d'obtenir cette grâce. Afin que vous le sachiez, que vous ne l'ignoriez pas. Ce livre est toujours sur le bureau, afin qu'on puisse le consulter.*

AFRICANISME

n. m.
Idiotisme propre à un écrivain latin originaire d'Afrique. *Les africanismes de saint Augustin.*

AGACANT, ANTE

adj.
Qui agace. *Des regards, des propos agaçants. Des manières agaçantes. Une fille agaçante.*

AGACE

n. f.
Oiseau qu'on nomme plus communément *Pie*. Quelques-uns écrivent AGASSE.

AGACEMENT

n. m.
Action d'agacer. *Agacement des dents. Agacement des nerfs. L'agacement qu'on éprouve à entendre des sottises.*

AGACER

v. tr.
Affecter d'une irritation nerveuse. *Le verjus agace les dents. Ce vent, ce bruit agace les nerfs.*

Figurément il signifie Exciter, provoquer; quelquefois impatienter. *Il l'agace toujours. Si vous l'agacez, il se fâchera. Agacer un enfant. Agacer un chien.*

Il signifie encore figurément Chercher à plaire par des regards, par des manières attrayantes. *C'est une coquette qui agace tout le monde.*

AGACERIE

n. f.
Manières, paroles par lesquelles on cherche à attirer l'attention de quelqu'un. Il s'emploie surtout en parlant des femmes. *Il est aisé de voir qu'elle a des intentions sur lui : elle lui fait des agaceries continuelles.*

AGAME

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit de Certaines plantes auxquelles on ne connaît point d'organes sexuels, telles que les champignons et les algues. *Plantes agames.*

AGAMI

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau de l'Amérique méridionale, de la classe des Gallinacés, qui est très facile à apprivoiser. *Les agamis sont aussi fidèles à leur maître que les chiens.*

AGAPES

n. f.
pl. Repas que les premiers chrétiens faisaient en commun dans les églises. *Les agapes des anciens chrétiens.*

Par extension, il se dit familièrement de Repas que font entre eux des amis ou des gens associés pour un dessein commun. *Agapes fraternelles. De somptueuses agapes.*

AGAPÈTES

n. m. et f. pl.
Dans la primitive Église, Clercs qui habitaient des communautés de femmes, et Femmes qui vivaient dans la maison d'un prêtre.

AGARIC

n. m.
T. de Botanique
. Genre de champignons qui comprend un grand nombre d'espèces, dont le caractère principal est d'avoir le dessous du chapeau garni de lames. *Plusieurs espèces d'agarics sont comestibles, d'autres au contraire sont très nuisibles. Les champignons de couche, les oronges, les mousserons sont des agarics.*

On nomme abusivement *Agaric de chêne* une Espèce de bolet très coriace qui croît sur les vieilles souches et dont on fait l'amadou.

AGASSE

n. f.
Voyez AGACE.

AGATE

n. f.
Variété de quartz qui prend parfaitement le poli et varie pour les couleurs. *Les agates orientales sont les plus estimées.*

Agates arborisées, ou *herborisées,* Celles dans lesquelles on remarque des accidents rappelant l'aspect des arbrisseaux, des buissons ou des rameaux.

Il se dit aussi de Toute sorte d'ouvrages d'agate. *Un beau cabinet d'agates. La plus belle agate connue est celle du cabinet des Antiques à la Bibliothèque Nationale de Paris : elle représente la glorification de Germanicus et elle a 32 centimètres de hauteur.*

Il se dit encore d'un Instrument dans lequel est enchâssée une agate et qui sert à brunir l'or.

AGAVÉ

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Ananas, originaire d'Amérique et dont les feuilles contiennent un fil duquel on fait des cordes et de la grosse toile. *L'agavé sert à former des haies impénétrables.*

ÂGE

n. m.
Durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre- vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans.*

Il n'a pas duré âge d'homme, Il n'a pas atteint la durée commune de la vie. *Les anciens ont dit que la corneille vit trois âges d'homme. Âge d'homme* signifie aussi Âge viril. *Quand cet enfant sera parvenu à l'âge d'homme.*

ÂGE se dit aussi de Tous les différents degrés de la vie de l'homme. *Bas âge. Âge tendre. Jeune âge. Âge de raison. Âge nubile. Âge viril. Âge mûr. Entre deux âges. Âge avancé. Grand âge. Âge caduc. Âge décrépit. À la fleur de l'âge. Sur le déclin, sur le penchant, sur le retour de l'âge. Avoir atteint certain âge, un certain âge. Une femme hors d'âge d'avoir des enfants. La vigueur de l'âge. Chaque âge a ses plaisirs.*

Les quatre âges de la vie, L'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse.

Le bel âge, l'âge des plaisirs, La jeunesse.

C'est un bel âge, se dit d'un Âge très avancé; et, *C'est le bel âge pour faire telle chose,* se dit de l'Âge qui est propre, qui convient à cette chose.

Âge critique, Âge où une modification importante se produit dans le tempérament. Il se dit spécialement en parlant des Femmes.

Être d'âge à, Avoir un âge qui permet de. *Il est d'âge à juger ce qui lui convient. Cet enfant est d'âge à comprendre ce qu'on lui dit. Je ne suis plus d'âge à profiter de ces conseils. Elle est d'âge encore à se remarier.*

ÂGE signifie souvent le Temps qu'il y a qu'on est en vie. *Il est de mon âge. Nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez-vous? À l'âge de trente ans. À notre âge. Cet enfant est fort avancé pour son âge.*

Il ne paraît pas son âge, Il ne paraît pas avoir l'âge qu'il a en effet. *Sa figure n'a pas d'âge,* Elle n'indique point l'âge qu'il a.

ÂGE se dit particulièrement de l'Âge requis par les lois, pour certains actes, pour certaines fonctions de la société civile. *Elle ne peut se marier, parce qu'elle n'est pas en âge,* Parce qu'elle n'est pas nubile. *Il n'est pas en âge, il n'a pas encore l'âge, il n'a pas atteint l'âge,* Il ne peut disposer de son bien parce qu'il n'est pas majeur.

Dispense d'âge, Autorisation de prendre un engagement, de passer un examen, etc., avant l'âge prescrit par la loi. *Bénéfice de l'âge,* Supériorité que donne à quelqu'un sur ses concurrents son âge plus avancé. *Il l'a emporté au bénéfice de l'âge.*

Président d'âge, Celui qui, au moment où une assemblée se forme, la préside parce qu'il est le plus âgé.

ÂGE signifie aussi Avancement dans la vie, progrès de la vie. *On se corrige avec l'âge. La raison vient avec l'âge. L'âge a calmé ses passions.*

Il signifie également Vieillesse, âge fort avancé. *C'est un homme d'âge. Les effets, le poids de l'âge. L'âge ralentit ses pas.*

Être d'un certain âge, N'être plus jeune; et *Être entre deux âges,* N'être ni jeune ni vieux.

ÂGE, dans la signification du Temps et du cours de la vie, se dit aussi en parlant des Animaux. *Quel âge a ce chien? Quel âge a ce cheval?*

Ce cheval est hors d'âge, Il n'a plus les marques par lesquelles on connaît l'âge des chevaux. *Ce cheval est de bon âge,* Il est dans sa force, il n'est ni trop jeune ni trop vieux.

ÂGE se dit également des Années d'un arbre, d'une plante, de l'espace de temps qui s'est écoulé depuis qu'un bois a été coupé. *On connaît l'âge d'un arbre au nombre des cercles concentriques que présente sa tige coupée transversalement. Quel est l'âge de ce bois, de ce taillis?*

En termes d'Astronomie, *L'âge de la lune,* Le temps qui s'est écoulé depuis que la lune est renouvelée. *Par l'épacte on connaît l'âge de la lune.*

ÂGE se dit aussi du Temps auquel les choses dont on parle sont ou ont été et, en ce sens, il ne s'emploie qu'avec un adjectif possessif. *Les merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge.*

ÂGE, en termes de Chronologie, signifie un Certain nombre de siècles. *La durée du monde est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du monde est depuis la création jusqu'au déluge, et le second depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham. Les différents âges de la monarchie.*

L'âge du monde, La durée du monde, le temps qui s'est écoulé depuis que le monde est créé. *Le déluge arriva en telle année de l'âge du monde.*

Moyen âge, Le temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453. *L'histoire du moyen âge. Les écrivains du moyen âge.*

En termes de Géologie, on appelle *Âge de pierre,* l'Époque de la vie d'une race où elle n'a pour instruments de travail et de guerre que des pierres ou des silex façonnés; *Âge de bronze,* Celle où elle possède des instruments de bronze; *Âge de fer,* Celle où elle sait forger le fer pour fabriquer des instruments de travail et de guerre.

Dans la langue poétique, *Les quatre âges du monde,* Quatre différents espaces de temps dont le premier est appelé *L'âge d'or,* le second *L'Âge d'argent,* le troisième *L'âge d'airain,* et le quatrième *L'âge de fer;* pour exprimer les États successifs par lesquels on supposait que le genre humain avait passé, depuis l'innocence, la paix, le bonheur, caractères de l'âge d'or, jusqu'à l'injustice, la violence et la misère, caractères de l'âge de fer.

Fig., *L'âge d'or,* Un temps heureux; et, *L'âge de fer,* Un temps dur, un temps de guerres, de calamités, de crimes.

D'ÂGE EN ÂGE,loc. adv.
Successivement, de siècle en siècle, de génération en génération. *Ces faits nous ont été transmis d'âge en âge. Son nom ira d'âge en âge à la dernière postérité.*

ÂGÉE

adj.
Qui a un certain âge. *Un homme âgé de trente ans. Une fille âgée de vingt ans. Il n'est pas aussi âgé que vous. Elle est plus âgée que lui. C'est un homme fort âgé.*

Employé absolument, il signifie Qui a beaucoup d'âge. *Il y a longtemps que je le connais, il est âgé. C'est une femme déjà âgée.*

AGENCE

n. f.
Administration dirigée par un ou plusieurs agents. *Agence générale. Agence d'affaires, de travaux. Agence de location. S'adresser à une agence de renseignements. Agence de transports, de navigation.*

Il se dit aussi de l'Endroit où se trouvent les bâtiments affectés à cette administration. *Se rendre à l'agence. Il a son agence rue de Richelieu.*

AGENCEMENT

n. m.
Action d'agencer ou Résultat de cette action. *L'agencement de cette chambre. L'agencement des os est une chose admirable. L'agencement des mots. L'agencement d'une pièce de théâtre. L'agencement fait valoir les petites choses. Les agencements de ce local, de cet appartement sont bien entendus.*

AGENCER

v. tr.
Disposer convenablement plusieurs choses ou les parties d'une même chose. *Il s'entend à agencer de petites choses. Il avait assez bien agencé, assez mal agencé tout cela. Cet auteur agence mal ses phrases. Cette pièce de théâtre est bien agencée.*

Il signifie particulièrement, en termes de Beaux-Arts, Arranger et combiner les groupes d'une composition, les figures d'un même groupe, ou les parties d'une même figure; ajuster les draperies, disposer les accessoires, et en général tous les objets qui entrent dans la composition. *Ce peintre agence bien ses figures.*

En termes d'Architecture, il se dit spécialement, en parlant des distributions qui satisfont aux divers services, de l'Heureuse combinaison de certaines parties de la construction avec les ornements.

Il se dit, en termes de Musique, de la Disposition des parties vocales ou instrumentales. *Dans ce travail d'orchestre, les parties sont bien agencées, sont mal agencées. Dans ce morceau les voix sont bien agencées.*

Le participe passé AGENCÉ, ÉE, se dit familièrement des Personnes et signifie Paré. *Il nous semble très mal agencé.*

AGENDA

(GEN se prononce GIN.)n. m.
Mot emprunté du latin. Choses à faire. Il désigne un Livret sur lequel on note les choses qu'on se propose de faire. *Acheter un agenda, des agendas. Un agenda élégamment relié. Mettez cela, écrivez cela sur votre agenda.*

AGENOUILLEMENT

n. m.
Action de s'agenouiller.

AGENOUILLER (S')

v. pron.
Se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'église. Elle s'est agenouillée devant l'autel. Les chameaux et les éléphants s'agenouillent.* Avec ellipse du pronom. *On fit agenouiller tout le monde. Il était agenouillé. La foule agenouillée.*

AGENOUILLOIR

n. m.
Petit escabeau sur lequel on s'agenouille. *L'agenouilloir d'un prie- Dieu.*

AGENT

n. m.
Celui qui fait les affaires d'autrui, qui est chargé d'une fonction, d'une mission, soit par un gouvernement ou par une administration, soit par un ou plusieurs particuliers. *Ce ministre sut animer d'un même esprit tous les agents du gouvernement. Agents politiques ou diplomatiques. Agents commerciaux. Agents forestiers. Les agents de l'administration des domaines. Agent comptable. Agent d'assurances. Agents de police. Agent secret. Ces hommes si riches sont souvent trompés, volés par leurs agents. Pour faire prospérer cette entreprise, choisissez des agents laborieux, intelligents, intègres. Vous aurez dans cette femme un très bon agent. Agent d'intrigues.* Lorsque ce mot est pris en mauvaise part, on lui donne quelquefois un féminin. *Elle est leur agente. Je découvris que, dans cette intrigue, elle était la principale agente.*

Agents du clergé se disait autrefois de Deux ecclésiastiques du second ordre choisis, pour avoir soin des affaires du clergé, par les deux provinces ecclésiastiques qui étaient en droit de les nommer. *Les deux agents du clergé. Le clergé fut averti par ses agents.*

Agent de change, Officier public par l'intermédiaire duquel doit s'opérer la négociation des valeurs de Bourse. *Une charge d'agent de change. Syndic des agents de change.*

Agent d'affaires, Celui qui se charge, moyennant une rétribution, de diriger et de suivre les affaires d'intérêt des particuliers qui veulent les lui confier. *Le bureau d'un agent d'affaires.*

AGENT, en termes de Philosophie, se dit de Tout ce qui agit, de tout ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel. Le feu est le plus puissant de tous les agents naturels. Agent chimique.*

Il s'emploie aussi par opposition à Patient. *L'agent et le patient,* La cause qui opère et le sujet sur lequel elle opère.

AGGLOMÉRAT

n. m.

T. de Minéralogie
. Masse de substances minérales agglomérées.

AGGLOMÉRATION

n. f.
Action d'agglomérer ou Résultat de cette action. *L'agglomération des sables, des neiges. Une grande agglomération d'hommes sur un territoire peu étendu. L'agglomération lyonnaise.*

AGGLOMÉRÉ

n. m.
Briquette de charbon formée par du poussier de houille, comprimé à chaud dans un moule, après addition d'une substance agglutinante goudronneuse.

AGGLOMÉRER

v. tr.
Masser en un tout compact. *La richesse du sol agglomère les hommes dans un pays. Agglomérer diverses industries dans une même ville. Les sables se sont agglomérés de manière à former des masses solides.*

AGGLUTINANT, ANTE

adj.
Qui agglutine. Il se disait autrefois des Remèdes que l'on croyait propres à réunir et à maintenir accolées les lèvres des plaies, à les agglutiner. *Un remède agglutinant. Des substances agglutinantes.* Il se dit aujourd'hui des Substances emplastiques qui adhèrent fortement à la peau. Dans ce sens on dit mieux *Agglutinatif.*

Il est aussi nom masculin. *La guimauve est un agglutinant.*

En termes de Linguistique, *Langues agglutinantes* se dit des Langues qui emploient le procédé de l'agglutination.

AGGLUTINATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui s'attache fortement à la peau, *Emplâtres agglutinatifs. Bandelettes agglutinatives.*

Il est aussi nom masculin. *Un bon agglutinatif.*

AGGLUTINATION

n. f.
Action d'agglutiner, de s'agglutiner.

En termes de Linguistique, il s'emploie pour désigner le Procédé qui consiste à former des mots nouveaux ou des formes de mots nouvelles en leur adjoignant des éléments qui avaient d'abord une existence indépendante.

AGGLUTINER

v. tr.
Unir et mêler plusieurs substances de manière à en former une masse compacte.

En termes de Linguistique, *Mot agglutiné*, Mot qui est accolé à un autre.

AGGRAVANT, ANTE

adj.
Qui rend plus grave. *Circonstance aggravante.*

AGGRAVATION

n. f.
Action d'aggraver. En termes de Jurisprudence, *Aggravation de peine*, Ce qu'on ajoute à une condamnation, à un châtiment.

Il se dit aussi en termes de Médecine. *L'aggravation du mal.*

AGGRAVER

v. tr.
Rendre plus grave. *Les circonstances aggravent le crime, le péché, la faute. Cela aggrave votre tort. Vos reproches aggravent mon malheur. Vous ne devez pas aggraver la peine prononcée par la loi.*

S'AGGRAVER signifie Devenir plus grave. *Le mal s'aggrave de jour en jour. La situation s'est beaucoup aggravée.*

AGHA

n. m.
Chef militaire chez les Turcs. *Agha des janissaires.*

AGILE

adj. des deux genres
. Qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile. Le tigre, le singe, le chat sont des animaux fort agiles.*

AGILEMENT

adv.
D'une manière agile. *Il monte à cheval et voltige fort agilement. Sauter agilement.*

AGILITÉ

n. f.
Grande facilité à agir, à se mouvoir. *Sauter avec agilité. Cet acrobate est d'une merveilleuse agilité. L'agilité des doigts d'un pianiste. Agilité d'esprit.*

AGIO

n. m.
T. de Change et de Banque
. Plus-value ou prime des monnaies métalliques sur les monnaies de compte ou de banque. C'est aussi, dans les pays à double étalon monétaire, la prime de l'une des monnaies par rapport à l'autre. Il se confond très souvent avec le mot CHANGE, dont il prend l'acception. *Si l'argent est abondant sur une place, l'agio est nul.*

AGIOTAGE

n. m.
Spéculation sur l'agio et le change, et, par extension, sur toutes les valeurs, effets de commerce ou marchandises, mais seulement quand cette spéculation est accompagnée d'actes répréhensibles ou délictueux. *Certaines personnes se sont enrichies par l'agiotage, d'autres se sont ruinées. L'agiotage sur les pièces d'or et d'argent. Se livrer à l'agiotage.*

AGIOTER

v. intr.
Faire l'agiotage. *Il s'est enrichi à agioter.*

AGIOTEUR

n. m.
Celui qui fait l'agiotage. *C'est un agioteur bien connu.*

AGIR

v. intr.
Faire quelque chose. *Il n'est jamais sans agir.*

Il se dit souvent par opposition aux Paroles, aux discours, etc., et signifie Procéder à l'exécution de quelque chose. *C'est trop délibérer, il faut agir, agissons, il est temps d'agir, etc. Il sait mieux agir que parler.*

Il signifie aussi Opérer, produire quelque effet, faire quelque impression. *Ce ressort agit de telle manière. Faire agir une machine, un ressort. C'est un remède qui agit puissamment. L'acide nitrique agit sur l'étain. Le soleil agit sur les planètes. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs. La foi agit en nous d'une manière mystérieuse et inexplicable.*

Il signifie encore Négocier, s'employer en quelque affaire. *Il agissait auprès du ministre pour les intérêts de ses commettants. Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi. Agir au nom de quelqu'un. N'agissez pas contre moi. Agir d'autorité. Agir d'office. Faire agir quelqu'un dans une affaire.*

Il signifie particulièrement Poursuivre en justice. *Agir criminellement. Agir civilement. Il a été obligé d'agir contre son tuteur.*

Il signifie aussi Se conduire, se comporter. *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit. Manière* ou *façon d'agir. C'est mal agir. Ce n'est pas bien agir. Il a bien agi avec moi, envers moi, à mon égard. J'agirai sévèrement à leur égard. Agir contre ses intérêts, contre son opinion, etc.*

IL S'AGIT DE, verbe impersonnel, sert à marquer De quoi il est question. *Il s'agit de savoir... Il s'agissait de choisir l'un ou l'autre. Quand il s'agira de votre service. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de bien autre chose. De quoi s'agit-il? Il s'agit du salut de l'État. Il s'est agi de cette affaire dans le Conseil.*

AGISSANT, ANTE

adj.

Qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante.*

Il signifie aussi Qui agit, qui opère avec force, avec efficacité. *Pour rendre ce remède plus agissant...*

Médecine agissante, Système de médecine qui emploie des remèdes énergiques; par opposition à *Médecine expectante.*

AGISSEMENTS

n. m. pl.
Ensemble de manoeuvres plus ou moins blâmables pour arriver à un but. *Agissements suspects, frauduleux. Les agissements d'un individu, d'un parti.*

AGITATEUR

n. m.
Celui qui agite une assemblée, une foule, en vue d'y causer du trouble.

Il désigne spécialement, en termes de Laboratoire, une Baguette de verre dont on se sert pour remuer dans un récipient toutes sortes de liquides.

AGITATION

n. f.
État de ce qui est agité. L'agitation de la mer. *L'agitation des nerfs. Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte causent différentes agitations dans l'âme. Il y a une grande agitation dans les esprits. Calmer l'agitation des esprits. Il y avait de l'agitation dans l'assemblée. L'agitation était à son comble. Il y a de l'agitation parmi la foule.*

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, d'un Mouvement continuel et fatigant du corps, occasionné soit par une cause physique, soit par une inquiétude morale. *L'agitation de ce malade est un symptôme fâcheux.*

AGITER

v. tr.
Ébranler en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitait à peine les feuilles des arbres. Agiter son mouchoir en l'air pour donner un signal. Agiter ses bras, ses jambes. Ce malade s'agite continuellement. Ce cheval s'agite. La mer s'agite, les flots s'agitent.*

Il se dit figurément des Différentes passions qui causent dans l'âme un trouble, une inquiétude pénible. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit.*

Agiter le peuple, Chercher à exciter ses passions, le porter à quelque mouvement de violence.

S'AGITER se dit au sens moral d'une personne qui se remue à l'excès, qui fait trop de démarches. *Ce candidat s'agite beaucoup. On s'est agité pour l'élection de ce député.*

AGITER se dit encore figurément en parlant des différentes questions qu'on propose à examiner et signifie Discuter de part et d'autre. *Agiter une question. On agita longtemps la question, mais on ne décida rien.*

Dans le même sens, S'AGITER signifie Être mis en discussion. *L'assemblée dura longtemps, et il s'agita une question importante. Les questions qui s'y agitèrent.*

La nuit, sa nuit a été fort agitée, se dit de Quelqu'un qui a passé la nuit dans une grande agitation.

Le participe passé AGITÉ, ÉE, s'emploie quelquefois comme nom et surtout pour exprimer une Catégorie d'aliénés. *C'est un agité. Il a été placé dans le quartier des agités.*

AGNAT

(Dans ce mot et les deux suivants, le G et l'N se font entendre.)n. m.
On a donné, dans l'ancien Droit, le nom d'*Agnats* aux Collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine.

AGNATION

n. f.
Qualité des agnats.

AGNATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux agnats. *Ligne agnatique.* Il est peu usité.

AGNEAU

n. m.
Le petit d'une brebis. *Agneau de lait. Agneau tardif. Quartier d'agneau. Manger de l'agneau.*

L'agneau pascal, L'agneau que les Juifs mangeaient à la fête de Pâques.

Être doux comme un agneau, se dit d'une Personne d'humeur fort douce. Il se dit même de Certains animaux, comme du chien, du cheval. *Ce cheval est doux comme un agneau.* On dit dans le même sens *C'est un agneau.*

En langage mystique, *L'Agneau sans tache,* JÉSUS-CHRIST considéré comme victime des péchés des hommes. On dit dans le même sens et absolument *L'Agneau qui efface les péchés du monde.*

AGNELER

v. intr.
Mettre bas, en parlant de la brebis. *Cette brebis agnellera bientôt, elle agnelle.*

AGNELET

n. m.
Petit agneau.

AGNOSTICISME

(Dans ce mot et dans les trois suivants G et N se font entendre.)n. m.
Doctrine philosophique qui écarte toute spéculation sur l'absolu en le déclarant inaccessible à notre connaissance.

AGNOSTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'agnosticisme. Il s'emploie comme nom et signifie Celui qui professe l'agnosticisme.

AGNUS DEI

(On prononce DÉI.)n. m.
Locution empruntée du latin. T. de Liturgie
. Moment de la messe où le prêtre, se frappant la poitrine, répète trois fois à haute voix les mots *Agnus Dei. La messe en était à* l'Agnus Dei.

Il se dit aussi d'une Médaille de cire bénite par le Pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau.

On donne aussi le même nom à de Petites images de piété ornées de broderie et faites pour les enfants. *Un bel agnus dei. Les religieuses donnent des agnus dei aux petites pensionnaires qui disent bien leur leçon.* On abrège souvent ce mot en *Agnus.*

AGNUS-CASTUS

n. m.
Locution empruntée du latin. T. de Botanique
. C'est le Gattilier commun, appelé aussi VITEX. Espèce d'arbrisseau dont les branches sont pliantes comme celles de l'osier. *Les fleurs de l'agnus- castus étaient chez les anciens l'emblème de la chasteté. Des agnus-castus.*

AGONIE

n. f.
Dernière lutte de la nature contre la mort. *Être à l'agonie. Une longue agonie. Une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie il conserva toujours sa tête.*

L'agonie de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, L'état d'angoisse où Notre-Seigneur se trouva au Jardin des Oliviers.

AGONIE se dit figurément d'une décadence à son dernier terme. *Agonie d'un État, d'une société, d'une entreprise.*

L'agonie du jour désigne les Derniers instants qui précèdent la tombée de la nuit.

AGONIR

v. tr.
Il ne s'emploie que suivi d'un complément circonstanciel, tel que *de reproches, d'injures, de malédictions*, et signifie Accabler. *Il m'a agoni de sottises.* Il est familier.

AGONISANT, ANTE

adj.
Qui est à l'agonie. *Je l'ai laissé agonisant.*

Il est aussi nom. *Dire les prières des agonisants.*

AGONISER

v. intr.
Être à l'agonie. *Il agonise. On l'a laissé qui agonisait.*

AGONISTIQUE

n. f.
T. d'Histoire ancienne
. Partie de la gymnastique qui avait rapport aux combats et où les athlètes luttaient tout armés.

AGONOTHÈTE

n. m.
T. d'Histoire ancienne
. Président des jeux publics chez les Grecs. *Le tribunal des agonothètes distribuait les couronnes aux vainqueurs.*

AGORA

n. f.
T. d'Histoire ancienne
. Place publique, chez les Grecs, qui servait pour le marché et pour certains actes civils et politiques. *L'agora d'Athènes.*

AGORAPHOBIE

n. f.
T. de Médecine
. Appréhension, accompagnée de vertige, de la traversée des espaces vides.

AGOUTI

n. m.
T. de Zoologie
. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, qui ressemble au lapin.

AGRAFE

n. f.
Sorte de crochet qui passe dans un anneau appelé *Porte* et qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrafe d'or. Agrafe d'argent.*

Agrafe de diamants, Agrafe enrichie de diamants.

AGRAFE, en termes d'Architecture, signifie Crampon de fer, qui sert à retenir des pierres, des marbres, à empêcher qu'ils ne se désunissent.

Il se dit aussi d'un Ornement sculpté, placé à la tête des arcs, qui semble unir entre elles, par une console ou un mascaron, les moulures de l'archivolte avec la clef de l'arc.

AGRAFER

v. tr.
Attacher avec une agrafe. *Agrafer une robe, un manteau. Cette robe s'agrafe mal.*

Par extension, le mot désignant la Personne qui porte un vêtement à agrafes est employé comme complément d'objet. *Agrafez- moi* au lieu de *Agrafez ma robe.* Il est familier.

AGRAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux champs et aux biens fonciers en général. *Mesures agraires.*

Il se dit spécialement en parlant du Problème social du partage des terres au profit de tous. *La question agraire. Les lois agraires, chez les Romains, avaient pour objet de distribuer aux citoyens les terres conquises.*

AGRANDIR

v. tr.
Rendre plus grand. *Agrandir une maison, un jardin. Il a agrandi son parc de tant d'hectares. Cette ouverture est trop petite, il faut l'agrandir. Cette ouverture s'est trop agrandie. Ce prince a fort agrandi ses États.*

Il signifie au figuré Rendre plus grand en puissance, en biens, en dignité, en fortune, en vertu. *Ce prince a bien agrandi sa nation. La faveur avait seule agrandi cette famille. Le malheur avait agrandi son âme. Un courage qui s'agrandit au milieu des revers.*

Il signifie aussi Faire paraître plus grand. *Ce vêtement agrandit la taille. Une distribution bien entendue agrandit un jardin.*

Il signifie encore Donner un caractère de grandeur à ce qu'on dit, à ce qu'on écrit, à ce qu'on fait. *Cet écrivain agrandit les sujets qu'il traite. Il a su agrandir son héros sans qu'il en coûtât rien à la vérité.*

Il se dit quelquefois dans un sens ironique et signifie alors Exagérer. *Cet homme est un peu sujet à agrandir le récit. Il agrandit volontiers.*

Agrandir ses prétentions, Porter son ambition, ses désirs plus haut, plus loin.

S'AGRANDIR signifie particulièrement Augmenter sa terre, son domaine, sa maison. *Il s'est bien agrandi du côté de la rivière. Il était logé trop étroitement, il a trouvé moyen de s'agrandir.*

AGRANDISSEMENT

n. m.
Action d'agrandir ou Résultat de cette action. *L'agrandissement de son parc est de deux hectares. On abattit plusieurs maisons pour l'agrandissement de la place. L'agrandissement d'une photographie, d'un portrait.*

Il se dit figurément de l'Accroissement en biens, en fortune, en dignités. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfants. Cette famille devait son agrandissement à tel prince.*

AGRARIEN, ENNE

adj.
Qui a rapport aux lois agraires. *Partage agrarien.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner un Partisan des lois agraires et spécialement un Membre d'un parti politique constitué par les grands propriétaires fonciers.

AGRÉABLE

adj. des deux genres
. Qui agrée. *Une personne agréable. Conversation agréable. Musique agréable. Maison agréable. Si cela vous est agréable. Il a des manières agréables. Cet homme est agréable à tout le monde. Il est agréable de vivre avec ses amis.*

Avoir pour agréable, Agréer, trouver bon. *Ayez pour agréable que je vous amène cette personne.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cet homme fait l'agréable, c'est un agréable,* Il s'étudie à être agréable, il croit être agréable. *Il fait l'agréable auprès de cette femme,* Il s'attache à lui faire la cour, il cherche à lui plaire.

Comme nom il a aussi le sens de Ce qui agrée. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable.*

AGRÉABLEMENT

adv.
D'une manière agréable. *Il reçut cela fort agréablement. Il parle agréablement. Il est agréablement logé. Il écrit, il plaisante agréablement.*

AGRÉÉ

n. m.
Celui qui remplit auprès d'un tribunal de commerce qui l'a agréé les fonctions d'avoué et d'avocat. *Agréé près le Tribunal de Commerce de Paris, de Bordeaux, etc.*

AGRÉER

v. tr.
Prendre à gré, recevoir favorablement. *Dieu agrée nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un. Ils agréeront la proposition que je leur ai faite. Sa proposition fut agréée.*

Agréez, veuillez agréer mes hommages, mes respects, etc. Formules de politesse qu'on emploie en écrivant à quelqu'un.

AGRÉER signifie aussi Trouver bon, approuver, ratifier. *Agréez que je vous dise. Je lui ai fait agréer mes motifs. Il ne pouvait faire agréer sa démission. Cette nomination ne fut pas agréée.* On disait, en parlant d'un Officier qui avait traité d'une charge dans la maison du Roi, dans les troupes, ou dans la robe, *Le roi l'a agréé, ne l'a pas agréé. Il n'a pu se faire agréer.*

Il est aussi intransitif et signifie Plaire, être au gré. *Cela ne m'agrée pas. S'il vous agréait de venir. Le service, la personne de cet employé n'agréait pas à ses chefs.*

AGRÉER

v. tr.
T. de Marine
. Voyez GRÉER.

AGRÉGAT

n. m.
Masse produite par la réunion de diverses parties adhérentes entre elles. *Un morceau de sucre est un agrégat.*

AGRÉGATION

n. f.
Action d'agréger. *Lettres d'agrégation. On s'est opposé à son agrégation.* En ce sens il a vieilli.

Il se dit particulièrement, en termes d'Université, du Concours qui confère le titre de professeur dans l'enseignement secondaire. *Agrégation des lettres, de grammaire, de langues*

vivantes, de mathématiques. Absolument, *Passer l'agrégation. Il a été reçu, il a échoué à l'agrégation.*

Il signifie scientifiquement Assemblage d'un certain nombre de parties homogènes ou hétérogènes qui tiennent assez fortement les unes aux autres pour opposer un certain obstacle à leur séparation.

AGRÉGER

v. tr.
Associer quelqu'un à un corps, à une compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *Il n'était pas du corps, mais on l'y a agrégé.* On a dit de même *La Faculté de Droit l'a agrégé; La Faculté de Médecine a voulu agréger un tel à son corps, etc.*

AGRÉGÉ se dit adjectivement, en termes de Botanique, des Parties d'une plante agglomérées sur une petite surface. *Les fleurs de la scabieuse sont agrégées.*

AGRÉGÉ et AGRÉGÉE se disent comme noms de Ceux qui ont subi avec succès les épreuves d'un concours d'agrégation. *Agrégé de la Faculté de Droit, de Médecine, de Pharmacie. Agrégé des lettres, de grammaire, des sciences. Professeur agrégé.*

AGRÉGÉ, nom, se disait dans le sens où l'on emploie aujourd'hui de préférence AGRÉGAT.

AGRÉMENT

n. m.
Action d'agréer. *Il ne saurait disposer de cette maison qu'avec mon agrément. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa compagnie. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il obtint l'agrément du Roi pour cette charge.*

Il signifie aussi Ce qui est agréable, ce qui charme, ce qui plaît. *Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrément. Cette maison n'est pas régulièrement bâtie, mais elle a de grands agréments. La solitude a ses agréments. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Les agréments de la figure, de l'esprit. Cet homme trouve de grands agréments dans sa famille, dans sa profession, dans sa place, dans la compagnie dont il est.*

Cette terre est une propriété d'agrément, par opposition avec *Une propriété de rapport.*

Il se dit au pluriel de Certains ornements qu'on met aux vêtements et aux meubles. *Cette robe est trop unie, elle aurait besoin d'agréments, de quelques agréments.*

Il se dit encore, en termes de Musique, soit vocale, soit instrumentale, des Ornements (trilles, roulades, etc.) que peut recevoir une note principale ou une mélodie. *Ce chanteur fait trop d'agréments*, Il fait trop de fioritures.

Arts d'agrément. Voyez ART.

AGRÉMENTER

v. tr.
Relever une chose par des ornements vrais ou faux. *Une toilette simple agrémentée de quelques rubans. Agrémenter son discours de force gestes.*

AGRÈS

n. m. pl.
T. de Marine
. Objets qui tiennent à la mâture d'un bâtiment, qui servent à la garnir, tels que vergues, voiles, cordages, etc.; et, par extension, Tout ce qui n'est pas la coque, les mâts, les munitions, les armes : les agrès comprennent ainsi, outre le gréement, le gouvernail, les ancres, les avirons et autres objets de rechange en voiles, cordages, etc. *Le vaisseau a tous ses agrès.*

Les agrès et apparaux, Tout ce qui est nécessaire pour mettre un bâtiment en état de naviguer.

Il se dit aussi, par extension, de Tous les appareils qui garnissent un portique de gymnastique.

AGRESSEUR

n. m.
Celui qui attaque. *Il faut savoir lequel des deux est l'agresseur.*

AGRESSIF, IVE

adj.
Qui tient de l'agression, qui a le caractère de l'agression. *Un discours agressif. Des paroles agressives. Des manières agressives.*

AGRESSION

n. f.
Action de celui qui attaque. *Il y a preuve d'agression de sa part. Il a fait, il s'est permis un acte d'agression. Cette critique est une véritable agression. Une injuste agression.*

AGRESTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux champs, à la campagne. *Site, lieu agreste.*

Il signifie figurément Qui est rude, qui manque de civilité. *Humeur agreste. Moeurs agrestes.*

Manières agrestes, Manières qui indiquent qu'on a peu d'usage du monde, de la société.

AGRICOLE

adj. des deux genres
. Qui s'adonne à l'agriculture. Il est presque toujours joint à un nom collectif. *Un peuple, une nation, un pays agricole.*

Il signifie aussi Qui a rapport à l'agriculture. *Les travaux agricoles. Les produits agricoles. Les ressources agricoles d'un pays. Comice agricole. Exposition agricole. L'industrie agricole.*

AGRICULTEUR

n. m.
Celui qui cultive la terre. *Un bon agriculteur.*

AGRICULTURE

n. f.
Culture de la terre. *Cet homme aime l'agriculture, entend bien l'agriculture. Encourager, favoriser l'agriculture. Les travaux de l'agriculture. Traité d'agriculture. Société d'Agriculture. École d'Agriculture.*

AGRIFFER (S')

v. pron.
S'attacher avec les griffes. *Le chat s'agriffa à la tapisserie.*

Par extension et dans le langage familier, il signifie S'attacher avec les mains.

AGRIPPER

v. tr.
Saisir avidement. *Elle agrippe tout ce qu'elle voit.*

AGRONOME

n. m.

Celui qui est versé dans la théorie de l'agriculture. *Nous avons en France d'excellents agronomes.*

AGRONOMIE

n. f.
Science de l'agriculture. *S'appliquer à l'agronomie. La chimie a contribué à perfectionner l'agronomie.*

AGRONOMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'agronomie. *Au XVIIIe siècle, on a appelé certains traités d'agriculture des romans agronomiques. L'Institut agronomique.*

AGUERRIR

v. tr.
Accoutumer aux fatigues de la guerre. *Ce général sut aguerrir promptement ses troupes. Depuis ce siège, les troupes étaient tout à fait aguerries. S'aguerrir au froid. Ces troupes se sont aguerries.*

Il signifie au figuré Accoutumer une personne à quelque chose qui paraît pénible dans le commencement. *Il a peine à s'accoutumer à la raillerie, il faut l'y aguerrir. Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrira.*

AGUET

n. m.
Action d'observer, d'épier. Il n'est guère usité aujourd'hui que dans les phrases suivantes : *Être aux aguets, se tenir aux aguets,* Être aux écoutes, soit pour surprendre quelqu'un, soit pour éviter d'être surpris. *Il était aux aguets pour prendre ses avantages.* On dit dans le même sens *Mettre aux aguets. On mit des gens aux aguets pour se saisir du voleur.* AH! Interjection qui sert à marquer, suivant AH!Interjection
qui sert à marquer, suivant les cas, la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, etc. *Ah! que je suis aise de vous voir! Ah! que vous me faites mal! Ah! que cela est beau!*

Il ne sert quelquefois qu'à rendre la phrase plus expressive, plus animée. *Ah! madame, gardez-vous de le croire.*

Il se redouble quelquefois pour exprimer plus fortement la surprise ou l'ironie. *Ah! ah! vous arrivez enfin. Ah! ah! vous nous la baillez belle.*

AHAN

n. m.
Peine de corps, grand effort, tel que celui d'un homme qui fend du bois ou qui lève quelque pesant fardeau. Il est populaire et ne s'emploie que dans cette phrase, *Suer d'ahan,* Faire quelque chose de très pénible.

AHANER

v. intr.
Avoir bien de la peine en faisant quelque chose. *Il a bien ahané avant de venir à bout de ce travail, de cette affaire.* Il est peu usité.

AHEURTEMENT

n. m.
Action de s'aheurter. *C'est un étrange aheurtement que le sien.*

AHEURTER (S')

v. pron.
Se choquer contre un obstacle. Il signifie plus communément aujourd'hui S'opiniâtrer, s'obstiner en quelque chose. *S'aheurter à un sentiment, à une opinion. Il s'aheurte à cela contre l'avis de tous ses parents. S'aheurter à faire quelque chose. C'est un homme qui s'aheurte tellement à ce qu'il s'est mis une fois dans la tête, qu'on ne le fait jamais revenir.*
AHI! Interjection qui exprime la douleur. AHI!Interjection
qui exprime la douleur. On dit aussi AÏE! Voyez ce mot.

AHURIR

v. tr.
Jeter dans le trouble étonner fortement. *Vous l'avez ahuri à force de questions. N'ahurissez pas cet enfant.* Il est familier.

Le participe passé AHURI, IE, signifie Qui est interdit, stupéfait.

Il s'emploie quelquefois comme nom. *C'est un ahuri.* Il est familier.

AHURISSEMENT

n. m.
État d'une personne ahurie. *Il ne revient pas de son ahurissement.* Il est familier.

AÏ

n. m.
T. de Zoologie
. Quadrupède mammifère de la famille des Édentés, qui se meut avec une extrême lenteur; on l'appelle aussi PARESSEUX.

AIDE

n. f.
Action d'aider. *Aide prompte. Aide assurée. Il faut tout attendre de l'aide de Dieu. Mon Dieu, venez à mon aide. Donner aide et protection. Prêter aide et assistance. Aide aux familles nombreuses, à la recherche scientifique. Demander, implorer de l'aide. Crier à l'aide. Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un. Dieu vous soit en aide!*

Elliptiq., *À l'aide!* Venez à mon secours. *À l'aide! on m'assassine!*

Prov., *Un peu d'aide fait grand bien,* et *Bon droit a besoin d'aide.*

On disait autrefois, après avoir fait une promesse solennelle, après avoir prononcé un serment, *Ainsi Dieu me soit en aide!* Que Dieu m'accorde son aide, autant que je tiendrai ma promesse, que je serai fidèle à mon serment.

AIDE se dit aussi du Secours, de l'avantage que procurent certaines choses. *On a fait de grandes découvertes à l'aide du télescope, du microscope. Il n'est pas réussi sans l'aide de telle machine.*

Il se dit encore tant de Celui dont on reçoit du secours que de la Chose dont on en tire. *Dieu seul est ma force et mon aide. Votre protection est toute son aide, tout son secours.*

En termes d'Administration diocésaine, il se disait d'une Église, d'une chapelle qui servait de succursale à une église paroissiale dont les habitants étaient trop éloignés, *Sainte-Marguerite, dans le faubourg Saint-Antoine, était une aide de la paroisse de Saint-Paul.*

AIDES, au pluriel, se disait de Certains impôts levés sur les denrées et marchandises qui se vendaient et se transportaient dans toute l'étendue du royaume. *Les fermiers des aides. Les aides rapportaient tant. Il était employé dans les aides.*

Cour des Aides, Cour souveraine dans laquelle les affaires contentieuses, relatives à tous les genres de contributions et d'impôts, étaient jugées en dernier ressort. *Premier président de la Cour des Aides. Conseiller à la Cour des Aides.*

AIDE, en termes de Manège, se dit, surtout au pluriel, de Tous les moyens que le cavalier emploie pour bien manier un cheval, et plus particulièrement des Mains et des jambes dans leur action sur le cheval. *Les aides de la voix, de la langue. Les aides de la main. Les aides du genou, des jambes. Les aides des talons, de l'éperon. Ce cheval connaît les aides, répond aux aides, est sensible aux aides, est confirmé dans les aides.*

Donner les aides extrêmement fines, Manier le cheval à propos et lui faire marquer avec beaucoup de justesse ses temps et ses mouvements. On dit aussi qu'*Un cheval a les aides fines* lorsqu'il est très sensible aux aides.

AIDES, en termes d'Architecture, se dit des Petites pièces ménagées près des grandes pièces d'apparat ou de service qui ont besoin de dégagement.

AIDE,n. des deux genres
, se dit aussi des Personnes qui sont auprès de quelqu'un pour travailler ou servir conjointement avec lui et sous lui. *J'ai besoin d'un aide. L'aide ou les aides d'un chirurgien. Cette sage-femme est l'une de ses aides.*

Aide des cérémonies, Officier dont la fonction était de servir sous le grand maître des cérémonies.

Aides de cuisine, aides d'office, Gens qui servent sous un chef de cuisine ou d'office.

Aide-maçon, Manoeuvre qui sert et aide le maçon, qui bat et gâche le plâtre et qui apporte les matériaux. On disait autrefois *Aide à maçon.*

Aide de camp, Officier attaché particulièrement à un chef militaire, à un général. *Aide de camp du Roi. Les aides de camp du général.*

Aide-major, Officier qui servait avec le major, sous son autorité, et le remplaçait dans toutes ses fonctions en son absence. *Aide-major des gardes. L'aide-major d'une place de guerre.*

Aide-chirurgien, ou *Aide-major,* Chirurgien adjoint au chirurgien-major d'un régiment.

Sous-aide, Celui qui est subordonné à l'aide dans les mêmes fonctions.

AIDER

v. tr.
Seconder de son assistance, de son secours. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres. Aider quelqu'un de son bien, de son crédit. Je l'ai aidé toutes les fois qu'il a eu recours à moi. Je vous aiderai pour ce travail. Se faire aider par quelqu'un. Il faut s'aider les uns les autres.*

Il se dit aussi des Choses. *Cette méthode aide la mémoire.*

Prov., *Aide-toi, le ciel t'aidera,* Il faut commencer par agir, quand on veut venir à bout de quelque chose.

Fig., *Aidez-vous,* Agissez, donnez-vous le mouvement nécessaire. *Vous ne vous aidez pas,* Vous restez inactif.

Dieu aidant, Avec l'aide de Dieu.

Aider à quelqu'un signifie Lui prêter une assistance momentanée, pour un objet déterminé, et le plus souvent pour un travail qui demande des efforts physiques. *Aidez à cet homme qui plie sous la charge qu'il porte.* Ce tour tend à vieillir. On dit encore *Aidez- lui à soulever ce fardeau.*

Aider à quelque chose, se dit de Ce qui concourt à l'exécution, à la réalisation de cette chose. *Ceci aidera au succès de l'affaire.*

Aider à la lettre, Suppléer à ce qui manque dans une phrase, dans un passage obscur ou défectueux.

S'AIDER DE signifie Se servir d'une chose, en faire usage, en tirer parti. *On s'aide de ce qu'on a. S'aider bien d'une épée. S'aider bien d'un cheval. Il ne s'aide pas du bras droit.*

AÏE! Interjection qui exprime la douleur. AÏE!Interjection
qui exprime la douleur. *Aïe! que je souffre! Aïe! vous me blessez!*

AÏEUL

n. m.
Grand-père. *Aïeul paternel. Aïeul maternel.* Au pluriel, on dit *Aïeuls,* quand on veut désigner précisément le Grand-père paternel et le grand-père maternel. *Ses deux aïeuls assistaient à son mariage.*

Le mot AÏEUL n'a point de composé au delà de ceux de *Bisaïeul* et de *Trisaïeul;* et quand on parle des degrés plus éloignés, on dit *Quatrième aïeul, cinquième aïeul, etc.*

On dit AÏEUX, et non AÏEULS, pour désigner, soit Ceux qui ont vécu dans les siècles passés : *C'était la mode chez nos aïeux;* soit les Personnes dont on descend : *Ce droit lui vient de ses aïeux.*

AÏEULE

n. f.
Grand-mère. *Aïeule paternelle. Aïeule maternelle. Cela était bon du temps de nos aïeules.*

AIGLE

n. m.
Oiseau de proie de la famille des Aquilides, à la vue perçante, au bec crochu à bords tranchants et au tarse emplumé jusqu'à l'extrémité des doigts. *Aigle noir. Aigle royal. Aigle roux. Grand aigle. Le vol de l'aigle. L'aire d'un aigle. Aigle mâle. Aigle* devient féminin quand il désigne expressément la femelle. *Cette belle aigle pondit deux oeufs. L'aigle est furieuse quand on lui ravit ses aiglons.*

Fig., *C'est un aigle*, se dit d'un Homme de génie, d'un homme qui a un esprit, un talent supérieur. Il se dit aussi dans un sens relatif. *Cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez. C'est l'aigle de leur société.*

Fig., *Cet homme a des yeux d'aigle,* Il a les yeux vifs et perçants; et au sens moral *Il a un oeil d'aigle, le regard de l'aigle,* Il a une grande étendue, une grande pénétration d'esprit.

Prov., *Crier comme un aigle,* Crier d'une voix aiguë et perçante.

Par analogie, il se dit d'un Pupitre d'église représentant un aigle aux ailes étendues.

Grand aigle désigne le Papier du plus grand format. *Du papier grand aigle*, ou simplement *Du grand aigle.*

AIGLE, en termes d'Armoiries et de Devises, est féminin. *Il porte sur le tout d'azur, à l'aigle éployée d'argent. Les armes de l'Empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres.*

L'aigle impériale, Les armes de l'Empire d'Autriche, qui étaient une aigle à deux têtes.

L'aigle romaine, les aigles romaines, Les enseignes des légions romaines, ainsi appelées parce qu'elles étaient surmontées de la figure d'un aigle. *Plusieurs aigles furent prises par les Germains, après la défaite de Varus, sous le règne d'Auguste.*

L'aigle française, les aigles françaises, Les drapeaux de l'armée française.

AIGLETTE

n. f.
T. de Blason
. Voyez ALÉRION.

AIGLON, ONNE

n.
Le petit de l'aigle. *Une aigle avec ses aiglons dans son aire. Un jeune aiglon.*

AIGLON.n. m.
T. de Blason
. Voy. ALÉRION.

AIGRE-DOUX, OUCE

adj.
Qui a un goût mêlé d'aigre et de doux. Il ne se dit guère au propre que des Fruits. *Un fruit aigre-doux Des oranges aigres-douces.*

Il se dit figurément du Ton de la voix et des Paroles, du style, et signifie Dont l'aigreur se fait sentir sous une apparence de douceur. *Un ton de voix aigre-doux. Un style aigre-doux. Des paroles aigres-douces.*

AIGRE

adj. des deux genres

. Qui est acide au goût. *Le vin, le lait deviennent aigres quand ils se gâtent. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui ont un goût aigre, qui sont aigres au goût.*

Fig., *L'air, le vent est aigre,* Il n'est pas doux, il a quelque chose de piquant.

Il se dit, par extension, de Quelques odeurs désagréables qui sortent de certaines substances altérées. *Une odeur aigre qui fait mal au coeur.*

Il se dit figurément des Sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit, d'un son trop aigu et perçant. *Avoir la voix aigre, une voix aigre et désagréable. Une cloche qui rend un son aigre. Un son de voix aigre.*

En termes de Peinture, *Couleurs aigres,* Celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent.

Il se dit également, en termes d'Arts, des Métaux qui ne sont pas ductiles et malléables, dont les parties ne sont pas liées et se séparent facilement les unes des autres. *Un fer extrêmement aigre. Du cuivre fort aigre. Ce fer est si aigre qu'on ne saurait le forger.*

En termes de Gravure, on dit que les planches sont *aigres* quand le métal en est dur et qu'il se laisse difficilement tailler par les outils. De même les outils sont *aigres* quand ils sont trempés trop dur.

Il se dit figurément de l'Esprit, de l'humeur, etc., et signifie Qui est désagréable, fâcheux. *Caractère aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère. Il lui parla d'un ton aigre.*

Il se dit aussi figurément des Personnes mêmes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur. *C'est une personne bien aigre, une femme bien aigre. Votre adversaire est l'esprit le plus aigre que je connaisse.*

Il s'emploie comme nom masculin en parlant du Goût et de l'odeur aigre. *Cela sent l'aigre, tire sur l'aigre.* On dit de même *Un goût, une odeur d'aigre.*

Fig., *Il y a encore de l'aigre dans l'air,* Le temps n'est pas encore tout à fait adouci.

AIGREFIN

n. m.

Homme qui vit d'industrie. *Gardez-vous de cet aigrefin, il triche au jeu.*

AIGREFIN

n. m.
Sorte de morue.

AIGRELET, ETTE

adj.
Qui est un peu aigre. *Le fruit de l'épine-vinette a un petit goût aigrelet. Une sauce aigrelette.*

Il se dit figurément du Ton, des discours, etc. *Un ton aigrelet.* Ce sens est familier.

AIGREMENT

adv.
D'une manière aigre. Il n'est guère usité qu'en parlant de la Manière aigre dont on parle ou dont on écrit. *Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement.*

AIGREMOINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Rosacées, à fleurs jaunes disposées en épis et à feuilles ailées. *On emploie l'aigremoine en gargarisme contre les maux de gorge.*

AIGRET, ETTE

adj.
Qui est un peu aigre. *Ce fruit-là est aigret. Cette boisson a un goût aigret qui n'est pas désagréable. Une sauce qui est un peu aigrette.*

AIGRETTÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est pourvu d'une aigrette. *Semences aigrettées.*

AIGRETTE

n. f.

Faisceau de plumes effilées et droites qui orne la tête de quelques oiseaux. *L'aigrette d'un paon.*

Il se dit également d'un Bouquet de plumes effilées et droites qui sert d'ornement de tête pour les personnes et pour les animaux et dont on décore aussi les dais et les lits de parade. *Un casque surmonté d'une aigrette, Quelquefois l'aigrette est entourée de plumes flottantes.* Voyez PANACHE.

Il se dit, par extension, d'une Sorte de pompon de crin en forme d'aigrette, qui sert d'ornement à une coiffure militaire. *L'aigrette d'un shako. Aigrette blanche, rouge.*

Il se dit aussi d'un Bouquet de diamants, de perles, etc., disposés en forme d'aigrette.

Aigrette de verre, Sorte d'ornement composé de fils de verre droits et fins.

Aigrette d'eau, Petit jet d'eau divergent qui affecte la forme d'une aigrette.

En termes de Physique, *Aigrettes lumineuses*, Faisceaux de rayons lumineux, divergents, qu'on aperçoit aux pointes et aux extrémités anguleuses des corps électrisés.

AIGRETTE, en termes de Botanique, signifie Espèce de pinceau de poils ou filets déliés qui surmonte les graines de certaines plantes, telles que le pissenlit, le seneçon, etc. *Aigrette pédiculée. Aigrette sessile. Aigrette plumeuse. Aigrette simple.*

En termes de Zoologie, il désigne une Espèce de héron blanc qui porte une aigrette.

AIGREUR

n. f.
Qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur, qui ont une petite aigreur. Ce vin a de l'aigreur.*

Il se dit aussi des Renvois que causent quelquefois les aliments mal digérés, et, dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Cela donne des aigreurs, cause des aigreurs.*

Il se dit figurément d'une Certaine disposition d'esprit et d'humeur qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes *C'est un homme qui a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur. Répondre avec aigreur. Il y a toujours de l'aigreur dans ses discours.*

Il y a de l'aigreur, quelque aigreur, un peu d'aigreur entre ces deux personnes, Il y a entre elles un commencement de brouille.

En termes de Gravure, il se dit des Tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRIR

v. tr.
Rendre aigre. *L'orage aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte. Du vin qui s'aigrit.*

Il signifie figurément Mettre dans une disposition ou dans une situation plus fâcheuse. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit. Son mal s'aigrit de jour en jour. Son caractère s'est aigri. Les esprits commençaient à s'aigrir.*

AIGU, UË

adj.
Qui se termine en pointe ou en tranchant et qui est propre à percer ou à fendre. *Un javelot aigu. Un fer aigu. Un bâton aigu. Des coins de fer très aigus. Des ongles aigus.*

En termes de Grammaire, *Accent aigu.* Voyez ACCENT.

En termes de Géométrie, *Angle aigu.* Voyez ANGLE.

En termes de Botanique, *Feuilles aiguës,* Feuilles qui se terminent en pointe, en angle très aigu.

AIGU se dit figurément des Sons clairs et perçants. *Un son aigu. Une voix aiguë. Des cris aigus.* En termes de Musique, il se dit des Sons qui avoisinent la limite extrême et élevée de l'échelle musicale. *Il passe facilement des sons les plus aigus aux plus graves.* On dit quelquefois comme nom, dans ce sens; *L'aigu et le grave.*

Il se dit aussi d'une Douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë. Une colique aiguë.*

En termes de Médecine, *Affection, maladie aiguë,* Affection, maladie grave dont la marche est rapide, qui se termine en peu de temps par la mort ou la guérison. *Il est atteint d'une maladie aiguë. Pneumonie aiguë. Ophtalmie aiguë. Traité des maladies aiguës.*

Il signifie encore figurément Qui est perçant, pénétrant. *Une observation aiguë.*

AIGUADE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, GUA se prononce GA.)n. f.
T. de Marine
. Provision d'eau que l'on va prendre à terre pour les bâtiments, lorsqu'ils en manquent dans le cours de leur voyage. *Faire aiguade. C'est un lieu où il y a bonne aiguade.*

Il se dit également d'un Endroit où l'on peut faire aiguade. *Les marins au long cours doivent s'appliquer à connaître les meilleures aiguades.*

AIGUAIL

n. m.
Rosée qui demeure sur les feuilles des herbes et des arbres.

AIGUAYER

(Il se conjugue comme BALAYER) v. tr.
Tremper dans l'eau. *Aiguayer un cheval*, Le faire entrer dans la rivière jusqu'au ventre et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Aiguayer du linge*, Le laver et le remuer quelque temps dans l'eau avant de le tordre.

AIGUE-MARINE

n. f.
Pierre précieuse de la même composition que l'émeraude, mais d'une couleur bleuâtre presque semblable à celle de l'eau de mer. *Une belle aigue-marine. Des aigues-marines.*

AIGUIÈRE

n. f.
Sorte de vase fort ouvert, qui a une anse et un bec, et dans lequel on met de l'eau pour le service ordinaire de la table et pour d'autres usages. *Aiguière d'étain. Aiguière d'argent, de vermeil, de cristal, de porcelaine, de faïence. Un bassin et une aiguière. Une aiguière couverte.*

AIGUIÉRÉE

n. f.
Ce que contient une aiguière pleine. *Une aiguiérée d'eau. Il lui a jeté une aiguiérée d'eau sur la tête.* Il est peu usité.

AIGUILLADE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, U se prononce.)n. f.
Gaule armée d'un aiguillon dont les laboureurs et les voituriers se servent pour piquer leurs boeufs.

AIGUILLAGE

n. m.
T. de Chemins de fer

. Action de faire mouvoir l'aiguille d'une voie ferrée. *Un faux aiguillage peut causer de graves accidents.*

AIGUILLAT

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de chien de mer, ainsi nommé parce qu'il a une pointe ou une épine cornée au devant des nageoires dorsales. *La peau de l'aiguillat sert aux tourneurs pour polir leurs ouvrages.*

AIGUILLE

(Dans ce mot et dans ses dérivés, U se prononce.)n. f.
Petite tige de fer ou d'autre métal, pointue par un bout et percée par l'autre, pour y passer du fil, et dont on se sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, etc. *Aiguille fine. Aiguille bien pointue. La pointe d'une aiguille. La tête d'une aiguille. Le chas, le trou d'une aiguille. Enfiler une aiguille. Aiguille à coudre. Aiguille à tapisserie. Aiguille d'emballeur. Aiguille à voile.*

Aiguille à passer, Grande aiguille dont on se sert pour passer un lacet, un cordonnet dans des oeillets, dans une coulisse.

Prov. et fig., *Disputer sur une pointe d'aiguille. Faire un procès sur la pointe d'une aiguille,* Élever une contestation sur un très léger sujet.

Prov. et fig., *De fil en aiguille,* De propos en propos, en passant d'une chose à une autre. *Il nous a raconté toute l'histoire de fil en aiguille. De fil en aiguille, ils en vinrent jusqu'à se quereller.*

Prov. et fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin,* se dit en parlant d'une Chose que l'on cherche, mais qui est très difficile à trouver, à cause de sa petitesse.

Prov. et fig., *Faire passer quelqu'un par le trou d'une aiguille,* Lui imposer des conditions difficiles, le forcer à se faire petit.

AIGUILLE se dit aussi de Différentes sortes de petites tiges de fer ou d'autre matière qui servent à différents usages. *Aiguille à tricoter des bas, à tricoter. Aiguille de chirurgien. Aiguille à cataracte. Aiguilles à ligature. Aiguille à séton; etc. Aiguille d'horloge, de montre, qui sert à marquer les heures, les minutes, sur le cadran. L'aiguille des heures,* ou *La petite aiguille. L'aiguille des minutes* ou *La grande aiguille. L'aiguille aimantée,* ou *L'aiguille de la boussole dont on se sert sur les bâtiments pour reconnaître le Nord. Aiguille du cadran solaire. Aiguille de paratonnerre. Aiguille de balance. Fusil à aiguille.*

Il se dit par analogie de Certains monuments ou parties de monuments qui se terminent en pointe très aiguë. *L'aiguille de la Sainte-Chapelle,* pour la Flèche de la Sainte- Chapelle. *L'aiguille de la place Saint-Pierre de Rome,* pour l'Obélisque de la place Saint- Pierre. En ce sens il s'applique à Certaines roches en forme de pyramide très allongée, à certains sommets

de montagne qui s'élèvent en pointe aiguë. *L'aiguille du Pic du Midi. Cet endroit du fleuve est hérissé d'aiguilles de granit qui rendent la navigation impossible.*

En termes de Chemins de fer, il désigne l'Appareil qui sert à faire passer un train de chemin de fer ou une voiture de tramway en marche d'une voie sur une autre.

Il se dit, en termes de Minéralogie, des Cristaux de forme allongée et déliée.

Il se dit aussi des Feuilles des arbres résineux. *Les aiguilles du pin.*

Il se dit encore de Plusieurs espèces de poissons de mer qui sont longs et menus et qui ont la tête pointue.

AIGUILLÉE

n. f.
Certaine étendue de fil, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Aiguillée de fil, de soie, de laine. Faire des aiguillées. Apprêter des aiguillées. Couper de longues aiguillées.*

AIGUILLER

v. tr.
T. de Chemins de fer
. Faire passer un train en marche d'une voie sur une autre.

Fig., *Aiguiller une discussion,* La diriger vers un certain objet, d'ordinaire en la détournant de son objet initial. On dit de même *Aiguiller les recherches dans un certain sens, dans un sens différent.*

S'aiguiller dans une voie nouvelle, Changer de profession, de métier, d'opinions.

AIGUILLETAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'aiguilleter ou Résultat de cette action. *Faire un aiguilletage.*

AIGUILLETER

v. tr.
T. de Marine
. Joindre, lier ensemble, au moyen d'un petit cordage, deux objets qui ne se croisent pas et qui quelquefois même restent éloignés l'un de l'autre. *Il aiguillette une poulie à un piton.*

Il signifiait autrefois Attacher ses chausses à son pourpoint avec des aiguillettes.

Aiguilleter des lacets, Les ferrer.

AIGUILLETIER

n. m.
Ouvrier qui fait les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLETTE

n. f.
Cordon, ruban, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillette de fil. Aiguillette de soie. Un ferret d'aiguillette. Des aiguillettes ferrées d'argent. Les officiers et les cavaliers de certains corps portent une aiguillette à l'épaule droite.*

Fig., *Nouer l'aiguillette*, Faire un prétendu maléfice auquel on attribuait le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage.

AIGUILLETTE se dit figurément des Morceaux de la peau ou de la chair coupés en long, en parlant d'une volaille. *Couper un canard par aiguillettes. Découper adroitement en faisant des aiguillettes.*

En termes de Marine, il se dit d'un Petit cordage d'une certaine longueur, servant à aiguilleter. *Aiguillettes de bouées. Aiguillettes d'amarrage. Aiguillettes de culasse, etc.*

AIGUILLEUR

n. m.
T. de Chemins de fer
. Employé qui fait mouvoir l'aiguille au passage des trains.

AIGUILLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait des aiguilles.

Il se dit aussi d'un Étui à aiguilles. *Un aiguillier.*

AIGUILLON

n. m.

Pointe de fer qui est au bout d'un grand bâton et dont on se sert pour piquer les boeufs. *L'aiguillon d'un bouvier. On pique les boeufs avec un aiguillon pour les faire marcher. Toucher avec l'aiguillon.*

Il se dit, par extension, d'un Petit dard que les abeilles, les guêpes, les frelons et autres insectes portent à l'extrémité de l'abdomen. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre. Une piqûre d'aiguillon. La guêpe lui donna un coup d'aiguillon.*

Il se dit figurément de Tout ce qui incite à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon. Sous l'aiguillon de la nécessité. L'intérêt est le seul aiguillon qui puisse le faire agir.* En termes d'Écriture sainte, *L'aiguillon de la chair,* Les tentations de la chair.

En termes de Botanique, il se dit des Piquants qui adhèrent seulement à l'écorce, tels que ceux de l'acacia, du rosier, de la ronce, etc.; par opposition à *Épine. Aiguillons droits, crochus, simples, ramifiés, etc.*

AIGUILLONNER

v. tr.
Piquer un animal avec l'aiguillon pour le faire marcher. *Aiguillonner des boeufs.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré et signifie Inciter à quelque chose. *C'est un homme lent et paresseux, il faut un peu l'aiguillonner pour le faire agir. Aiguillonner le courage.*

AIGUISEMENT

(Quelques-uns prononcent l'U.)n. m.
Action d'aiguiser. *L'aiguisement d'un canif.*

AIGUISER

v. tr.
Rendre aigu. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau, le tranchant d'un sabre. Aiguiser un sabre, un couteau, des ciseaux. Aiguiser des coins de fer. Pierre à aiguiser. Le fer s'aiguise avec le fer.*

Prov. et fig., *Aiguiser ses couteaux,* Se préparer au combat.

Fig., *Aiguiser une épigramme,* En rendre le trait plus piquant, plus perçant.

Fig., *Aiguiser l'appétit,* Donner plus d'appétit, rendre l'appétit plus vif.

Aiguiser l'esprit, Rendre l'esprit plus prompt, plus pénétrant. *Le travail aiguise l'esprit. L'esprit s'aiguise par la dispute. La lecture aiguise le sens critique.*

AIGUISEUR

n. m.
Celui qui aiguise. *Un aiguiseur de couteaux.*

AIL

(Il se prononce *Aye.*)n. m.
Espèce d'oignon de la famille des Liliacées, d'une odeur et d'un goût très forts, composé de plusieurs petites gousses réunies sous une enveloppe commune. *Une tête d'ail. Une gousse d'ail. Un gigot de mouton à l'ail. Frotter son pain d'ail. Sentir l'ail. Il y a des aulx cultivés et des aulx sauvages.* Les botanistes disent également *Ails,* au pluriel. *Il cultive des ails de plusieurs espèces.*

AILANTE

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de l'Asie orientale, de la famille des Rutacées, dont les feuilles servent à la nourriture d'une certaine espèce de vers à soie. *L'ailante glanduleux ou vernis du Japon.*

AILÉ, ÉE

adj.
Qui a des ailes. *Des poissons ailés. Des fourmis ailées. Suivant les poètes, Pégase est un cheval ailé. Les anciens croyaient à l'existence de serpents ailés.*

En termes d'Iconologie, *Un foudre ailé,* Symbole de la puissance et de la vitesse.

En termes de Botanique, *Tige ailée, pétiole ailé,* Tige, pétiole garni d'une expansion de même nature que les feuilles ou les folioles. *Péricarpe ailé,* Péricarpe garni d'appendices membraneux, comme celui du frêne, de l'érable. *Feuilles ailées,* Feuilles dont le pétiole porte de chaque côté plusieurs folioles. *Feuille ailée avec impaire,* ou *sans impaire,* c'est-à-dire Avec ou sans une foliole terminale. *Les feuilles du noyer sont ailées.*

AILE

n. f.
Membre qui sert à certains animaux pour se soutenir en l'air et pour voler. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauves-souris sont membraneuses. Les ailes de certains insectes sont si déliées qu'elles en sont transparentes. Un oiseau qui étend les ailes, qui déploie ses ailes. Un oiseau qui vole à tire-d'aile. Un oiseau qui tire de l'aile. Les pigeons ont l'aile forte, l'aile raide. Un moineau qui bat des ailes. Un oiseau blessé qui ne bat*

que d'une aile. Une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On figure ordinairement les anges avec des ailes. Les poètes et les artistes donnent des ailes à la Victoire, à la Renommée, à l'Amour, au cheval Pégase, aux Vents, au Temps, aux Heures, à Mercure, etc. Poétiquement, *Sur les ailes, sur l'aile des vents, des zéphyrs. Sur les ailes du temps. Etc.*

Prov. et fig., *La peur donne des ailes,* Elle précipite la marche, la course. *Le mal a des ailes,* Il arrive promptement.

Prov. et fig., *Ne battre plus que d'une aile,* Avoir beaucoup perdu de sa vigueur, de son crédit, de sa considération. *Depuis sa maladie, il ne bat plus que d'une aile. Cette affaire est bien compromise : elle ne bat plus que d'une aile.*

Prov. et fig., *Il a du plomb dans l'aile. Il en a dans l'aile,* se dit d'un Homme à qui il est survenu quelque altération grave dans la santé ou quelque disgrâce.

Prov. et fig., *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un,* Attraper quelque chose à quelqu'un, tirer de l'argent de lui. *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile,* Lui ôter quelque chose de considérable, le priver de quelque emploi.

Prov. et fig., *Rogner les ailes à quelqu'un,* Lui retrancher de son autorité, de son crédit, de ses profits.

Prov. et fig., *Vouloir voler sans avoir des ailes,* Entreprendre une chose au-dessus de ses forces; et *Voler de ses propres ailes,* Être en état de se passer du secours d'autrui.

Prov. et fig., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

Prov. et fig., *Cette jeune fille est encore sous l'aile de sa mère,* Elle est encore sous la conduite et la surveillance de sa mère.

L'aile, les ailes du Seigneur, La protection de Dieu. *Seigneur, couvrez-moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes.*

AILE se dit aussi de Cette partie d'un volatile préparé pour être mangé, qui comprend l'aile proprement dite et la portion charnue du haut de l'estomac au-dessus de la cuisse. *Servir une aile de perdreau, une aile de chapon, une aile de bécasse. Le haut de l'aile, le bas, le bout de l'aile. Ailes d'oie confites.*

Par analogie, en termes d'Arts, *Les ailes d'un moulin à vent,* Les grands châssis garnis de toile qui sont mis en mouvement par le vent.

Les ailes d'une hélice, Les branches de l'hélice. *Les ailes d'un aéroplane,* Dispositif rappelant les ailes d'oiseau. Voyez HÉLICOPTÈRE.

Par extension, en termes d'Architecture, *Les ailes d'un édifice,* Les deux parties d'un édifice qui sont jointes de chaque côté au principal corps de bâtiment. *Les deux ailes d'un bâtiment. Un bâtiment qui n'a qu'une aile. Aile en retour.* - Les anciens appelaient *Ailes d'un temple* Les murs latéraux d'un temple, avec ou sans péristyle; ce qui a fait donner, par quelques auteurs modernes, le nom *d'Ailes* aux Bas côtés ou nefs latérales d'une église. *Les ailes d'une église.*

Ailes de pont, Les évasures circulaires ou à pans coupés qu'on pratique aux extrémités d'un pont pour faciliter la circulation.

Ailes de théâtre, Les côtés du théâtre où se meuvent les châssis des décors et où se tiennent les acteurs pour entrer sur la scène par la droite ou par la gauche.

Ailes de mouche, Les ancres employées aux angles des coffres de cheminées construits en briques.

En termes militaires, *Les ailes d'une armée, d'une troupe,* Les deux extrémités d'une armée, d'une troupe rangée en ordre de bataille. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée, d'un bataillon. L'aile droite de la première ligne. L'aile gauche de la seconde ligne. L'aile marchante. La cavalerie qui voltigeait sur les ailes. L'aile droite était appuyée à un bois, à un village. Il commandait l'aile droite. Le général replia son aile droite,* ou simplement *sa droite.* On dit de même *L'aile gauche, l'aile droite d'une armée navale, etc.*

En termes d'Anatomie, *Les ailes du nez,* Les deux parties du nez qui forment le côté extérieur des narines.

En termes d'Horlogerie, *Les ailes d'un pignon,* Les dents d'un pignon.

En termes de Corderie, *Les ailes d'un touret,* Les deux planchettes en croix qui servent à retenir le fil sur le touret, lorsqu'il est près d'être rempli.

En termes de Botanique, *Les ailes d'une fleur papilionacée,* Les deux pétales latéraux.

Ailes de pigeon, Cheveux disposés en aile de chaque côté.

En termes de Sports, AILE se dit de l'Extrémité droite ou gauche des lignes de joueurs.

AILERON

n. m.
Extrémité de l'aile d'un oiseau à laquelle tiennent les grandes plumes de l'aile. *Un oiseau qui a l'aileron brisé. Un ragoût, une fricassée d'ailerons.*

Il se dit aussi des Nageoires de quelques poissons. *Les ailerons d'une carpe.*

Par analogie, en termes d'Arts, il se dit de Tout ce qui rappelle la forme d'un aileron. *Les ailerons d'un moulin à eau. Les ailerons d'une fusée.*

AILETTE

n. f.
T. d'Architecture
. Petite aile ajoutée à un corps de bâtiment.

En termes de Marine, il signifie Prolongement des cordages de l'arrière d'un vaisseau.

En termes d'Arts, il se dit de la Saillie circulaire d'un radiateur destinée à augmenter la surface de refroidissement.

En termes de Guerre, *Torpille à ailettes.*

AILLADE

n. f.
T. de Cuisine
. Sauce faite avec de l'ail.

AILLEURS

adv. de lieu
. En un autre lieu. *S'il ne se trouve pas bien où il est, que ne va-t-il ailleurs? Qu'il aille se pourvoir ailleurs. Vous chercherez inutilement ailleurs. Je le ferai venir d'ailleurs. La voie dont vous vous servez pour vos lettres n'est pas sûre, il faut les faire parvenir par ailleurs.*

Être ailleurs, Ne pas prêter son attention. *Répétez, je vous prie, j'étais ailleurs.*

AILLEURS, en parlant d'un livre, d'un auteur, signifie Dans un autre passage. *Nous avons dit ailleurs...* On dit de même *Cette expression, cette locution se trouve dans tel écrivain, et ailleurs,* Et dans les ouvrages d'autres écrivains.

D'AILLEURS,loc. adv.
D'une autre cause, par un autre motif. *Vous lui attribuez mal à propos votre disgrâce, elle vient d'ailleurs. S'il le querelle sur un si mince sujet, c'est qu'il lui en veut d'ailleurs.*

Il signifie encore De plus, pour le reste. *Je vous dirai d'ailleurs... D'ailleurs, il faut considérer que... Cet historien, fort clair d'ailleurs, a mal expliqué cette partie de son sujet.*

PAR AILLEURS,loc. adv.
D'un autre côté, pour un autre motif, par un autre moyen. *Je l'ai trouvé très irrité et, par ailleurs, décidé à se retirer.*

AILLOLI

n. m.
T. de Cuisine
. Mets provençal composé d'huile et d'ail pilé.

AIMABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne d'être aimé. *La vertu est aimable. Un objet aimable. Un caractère aimable. Des manières aimables. Aimez tout ce qui est aimable. Il cherche à se rendre aimable.*

Il se dit particulièrement, dans le langage de la société, des Personnes qui plaisent par leurs agréments. *C'est une femme très aimable. C'est un aimable homme. C'est l'homme du monde le plus aimable.* On dit quelquefois, par une sorte de plaisanterie ironique, *Faire l'aimable.*

Par forme de remerciement, on dit *Vous êtes bien aimable de venir me voir. Ce serait aimable à vous de venir.*

AIMABLEMENT

adv.
D'une manière aimable. *Il lui répondit aimablement. Il le traita fort aimablement.*

AIMANT, ANTE

adj.
Qui est porté à aimer. *Il est d'un caractère aimant. Elle a une âme naturellement aimante.*

AIMANT

n. m.
Minéral dont une des propriétés est d'attirer le fer. *Pierre d'aimant. L'aimant communique sa vertu attractive au fer et à l'acier. Aimant naturel. Aimant artificiel. Aiguille frottée d'aimant. La déclinaison de l'aimant.* Voyez BOUSSOLE.

Les deux pôles de l'aimant, Les deux portions de la surface d'un aimant où ses facultés magnétiques se manifestent avec le plus d'intensité.

Armer un aimant, L'envelopper d'une plaque de fer doux qui dirige les résultantes de ses forces attractives de manière à en rendre plus énergique l'effort simultané.

Il se dit quelquefois figurément de Ce qui attire et attache. *La modestie, la douceur est un aimant qui attire les coeurs.*

AIMANTATION

n. f.
Action d'aimanter.

AIMANTER

v. tr.
Douer de la propriété de l'aimant. *Aimanter l'aiguille d'une boussole, en la frottant sur un aimant naturel ou artificiel. Aiguille aimantée. Barre aimantée.*

AIMER

v. tr.
Avoir un sentiment d'affection, un vif attachement pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prochain comme soi- même. Aimer son père et sa mère. Aimer ses enfants, sa famille. Aimer une femme. Aimer d'un amour honnête. Aimer tendrement. Aimer quelqu'un plus que ses yeux, l'aimer plus que sa vie, plus que le jour, plus qu'on ne peut dire, l'aimer à la folie, jusqu'à la folie. Aimer éperdument. Aimer de tout son coeur. Aimer quelqu'un d'amitié, de bonne amitié. Aimer son chien, son cheval. Cette femme aime beaucoup son perroquet.* On le dit également en parlant des Choses physiques ou morales. *Aimer son pays, sa patrie. Aimer sa maison de campagne, ses livres, etc. Aimer l'étude, le travail. Aimer son devoir. Aimer la vertu. Aimer la gloire. Il devrait suffire de s'aimer soi-même pour éviter tout excès. Cet homme s'aime trop pour aimer les autres. Deux personnes qui s'aiment tendrement. Ils s'aiment comme frères. Aimez-vous les uns les autres.*

S'AIMER signifie quelquefois Se plaire, trouver plaisir. *Il s'aime à la campagne. Je m'aimerais infiniment chez vous, dans votre société. Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.*

AIMER s'emploie absolument. *L'homme est fait pour connaître et pour aimer. Le temps d'aimer.* Dans cet emploi, il se dit particulièrement de la Passion de l'amour.

Prov., *Qui aime bien, châtie bien.*

Prov. et fig., *Qui m'aime, aime mon chien,* Quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient.

AIMER signifie aussi Avoir un goût plus ou moins vif pour certaines personnes, pour certains animaux, pour certaines choses. *Aimer les enfants. Aimer la musique. Aimer la société des femmes. Aimez-vous l'odeur de cette plante? J'aime beaucoup ce tableau. J'aime ce procédé. J'aime ce ton de franchise. Aimer le lait. Cet homme n'est pas difficile à nourrir, il aime tout.*

AIMER À, suivi d'un infinitif, signifie Prendre plaisir à quelque chose. *Aimer à jouer, à chasser, à se promener. Aimer à lire, à travailler. J'aime à voir comme vous vous conduisez avec lui. Il aime à être flatté, caressé.* On dit de même *Cet animal aime à courir. Cet arbuste aime à être arrosé, etc.*

AIMER, suivi du subjonctif, signifie Trouver bon, avoir pour agréable. *Aimez qu'on vous conseille. Il aime qu'on le prévienne. Il n'aime pas qu'on le flatte.*

AIMER MIEUX signifie Préférer, aimer une chose par préférence à une autre. *Elle a mieux aimé rester fille que de faire le mariage qu'on lui proposait. J'aimerais mieux mourir que de faire une si mauvaise action. J'aime mieux qu'il vienne. Aimer mieux l'étude que le jeu.*

AÎNÉ, ÉE

adj.
Le premier-né des enfants du même père et de la même mère. *Son fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîné. Votre soeur aînée. Il est l'aîné de tous. Il est l'aîné de sa branche.*

La branche aînée d'une maison, Celle qui a un aîné pour tige, qui descend de l'aîné.

Le Fils aîné de l'Église, Qualification donnée autrefois au roi de France. *La fille aînée de l'Église,* La France.

La Fille aînée des rois de France, Titre que prenait l'Université de Paris.

AÎNÉ est aussi nom. *Mon aîné. Votre aîné. La cadette vaut bien l'aînée.*

Il se dit également d'un Second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres. *Il est mon aîné et je suis le vôtre.*

Il se dit, par extension, de Toute personne plus âgée qu'une autre. *Il est plus vieux que moi, il est mon aîné de cinq ans, de six ans, etc.*

AINE

n. f.
Partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre. *Il fut blessé dans l'aine. Avoir une excroissance dans l'aine, un bubon dans l'aine. Maladies de l'aine.*

AÎNESSE

n. f.
Priorité d'âge entre frères et soeurs. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Droit d'aînesse. Ésaü vendit son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles.*

AINSI

adv.
En cette manière. *L'orateur parla ainsi. La chose est ainsi, se passa ainsi. Les choses étant ainsi, je n'ai plus rien à dire. Cela n'ira pas ainsi. Il n'en ira pas ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu sa destinée. Ainsi va le monde. Je suis ainsi fait.*

Elliptiquement, *Ainsi des autres choses, ainsi du reste,* Il en est ainsi des autres choses, il en est ainsi du reste.

Dans les phrases comparatives à propositions renversées, il sert à faire l'application *de* la première proposition à la seconde. *Comme le soleil chasse les ténèbres, ainsi la science chasse l'erreur.*

Il signifie aussi Par conséquent. *Ainsi je conclus que... Ainsi vous refusez.*

Il sert encore à marquer un Souhait. *Ainsi le ciel vous soit propice! Ainsi Dieu me soit en aide!*

Ainsi soit-il! Façon de parler dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on vient de dire. Cette locution se place ordinairement à la fin des prières qu'on adresse à Dieu ou aux Saints.

S'il en est ainsi, puisqu'il en est, qu'il en va ainsi. Façons de parler qui s'emploient pour constater un fait et signifient *Cela étant.*

AINSI QUE,loc. conj.
De même que. *Les plaisirs ainsi que les peines troublent l'âme. Je me plains de vous ainsi que de lui.* Il s'emploie dans le commencement des comparaisons. *Ainsi que le soleil dissipe les nuages, ainsi la vérité...*

AINSI QUE signifie aussi Comme, de la manière que. *Cela s'est passé ainsi que je vous l'ai dit.*

S'il est ainsi que, S'il est vrai que. *S'il est ainsi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu...* Il a vieilli.

AIR

n. m.
Fluide élastique, dont la masse totale forme l'atmosphère qui enveloppe la terre. *Air atmosphérique. L'air est plus léger que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région de l'air. Une colonne d'air. La pesanteur de l'air. La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie. L'air se condense, se comprime. La masse de l'air. Nous respirons l'air. Dans les airs. Au plus haut des airs.*

Il se dit souvent par rapport à la Température et à la qualité de l'air. *Air sain, malsain. Bon air. Grand air. Mauvais air. Air vif. Air frais. Air doux. Air tempéré. Air subtil. Air pur. Air lourd. Air étouffé, renfermé, vicié, infect. Air brûlant. Air glacé. L'air du soir est humide. L'air de ce pays est excellent. Air marin. Air des montagnes, des bois, etc.*

Air natal, L'air du pays où l'on est né. *Prendre l'air natal. Aller respirer l'air natal.*

Aller prendre l'air, Aller se promener, aller au grand air; et simplement *Prendre l'air,* Respirer l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur, plus léger. *Changer d'air,* Changer de séjour, afin de respirer un autre air.

Mettre, exposer quelque chose à l'air, Le placer dehors, en un lieu où il soit exposé à l'action de l'air. On dit de même *Se tenir à l'air.* On dit aussi *En plein air,* Dans un lieu où l'action de l'air se fait sentir de tous côtés, où rien ne garantit de l'action de l'air.

Donner de l'air à une chambre, En ouvrir les fenêtres, afin que l'air entre et sorte plus librement. On dit dans un sens analogue *Renouveler l'air d'une chambre, d'une salle.*

Donner de l'air à un tonneau de vin, En ôter le bondon, de peur que le vin ne fasse éclater les douves.

En termes de Peinture, *Il n'y a pas d'air dans ce tableau,* Les figures n'y sont pas assez détachées du fond et les plans se confondent.

Fendre l'air, se dit d'un Oiseau qui vole rapidement, d'un Cheval lancé à la course, d'une Personne qui court très vite.

Prov. et fig., *Ne faire que battre l'air,* Se donner inutilement de la peine pour quelque chose.

Prendre l'air du feu, un air de feu, S'approcher du feu, afin de se chauffer comme en passant.

Se donner de l'air, Se dérober, prendre la fuite.

Fig., *Porter le mauvais air en quelque endroit, Y* porter la contagion; et *Prendre le mauvais air,* Être atteint de la contagion, gagner le mal contagieux. *L'air du monde est contagieux,* La fréquentation du monde peut faire contracter des vices.

Fig., *Cela est dans l'air* se dit de Certains sentiments, généralement répandus et qui se communiquent à tous les esprits. *Ces idées étaient dans l'air. La révolution était dans l'air.*

AIR se dit, par extension, de Tout fluide élastique et invisible. Dans cette acception, il est synonyme de GAZ. *Air fixe,* ou *Gaz acide carbonique. Air inflammable,* ou *Gaz hydrogène. Air vital,* ou *Gaz oxygène, etc.*

Il se dit aussi de l'Air en mouvement, du vent. *Il ne fait point d'air. Il y a ici de l'air, beaucoup d'air. Il n'y a pas un brin d'air, pas un souffle d'air. Courant d'air. Il faut se défier des courants d'air. Il vient de l'air par cette fenêtre.*

Coup d'air, Fluxion ou douleur qui vient de ce qu'on s'est exposé à un courant d'air.

Fig. et fam., *L'air du bureau,* Ce qui paraît, en bien ou en mal, des dispositions de ceux à qui l'on a affaire. *J'allai prendre l'air du bureau et je m'aperçus qu'il m'était contraire.*

Fam., *Être libre comme l'air,* N'avoir aucune sujétion, pouvoir disposer de tous ses moments. *Depuis que j'ai donné ma démission, je suis libre comme l'air.*

Prov. et fig., *Vivre de l'air du temps,* N'avoir rien pour vivre.

AIR, en termes d'Aéronautique, désigne la Partie de l'atmosphère où l'homme se meut à l'aide d'appareils construits et aménagés pour le vol. *La conquête de l'air. Les routes de l'air. Les héros, les victimes de l'air. Le martyrologe de l'air.*

Prendre l'air se dit d'un Aviateur qui se met en route, d'un avion, d'un dirigeable qui sort de son hangar.

Tirer en l'air, tirer un coup en l'air, Tirer un coup de fusil, de pistolet sans le diriger vers aucun but; et figurément et familièrement Faire une démarche inutile, qui ne conduit point au but.

Avoir toujours le pied en l'air, un pied en l'air, Être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, à danser. On dit dans le même sens *Cet homme, cet enfant est toujours en l'air.* On dit encore d'une Personne frivole qu'elle *est en l'air.*

Fig. et fam.. *Tout le monde est en l'air, toute la ville est en l'air,* Tout le monde, toute la ville s'agite, est en mouvement. *Quand on apprit leur arrivée, toute la ville fut en l'air.*

Être en l'air, tout en l'air, se dit aussi d'une Chose qui ne paraît presque soutenue par rien. Un *escalier qui est tout en l'air.* Fig., *Une chambre tout en l'air,* En désordre.

Fig. et fam., *Toute sa fortune est en l'air,* Sa fortune ne porte sur rien de solide.

EN L'AIR se dit figurément et au sens moral des Choses qui sont sans réalité, sans vérité, sans fondement. *Des contes en l'air. Des paroles en l'air. Des propos en l'air. Des menaces en l'air. Des projets en l'air. Des craintes en l'air. Un raisonnement en l'air. C'est pour une Iris en l'air qu'il fait des vers amoureux.* On dit de même *Parler, raisonner en l'air. Vous dites cela en l'air.*

AIR

n. m.
Manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde; et généralement Tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, la grâce et toutes les façons de se comporter. *À l'air dont il marche, dont il se met, dont il entre, on voit qu'il est plein d'orgueil. De l'air dont il parle, dont il agit, dont il se conduit, on peut juger que... De l'air dont il s'y prend, il aura de la peine à réussir. Dire les choses d'un certain air. Il a un certain air de dire les choses qui fait qu'on ne s'en fâche point. On juge, on voit à son air que... Avoir bon air, mauvais air. Avoir l'air noble, l'air grand, grand air, l'air du monde, l'air distingué, l'air guerrier, l'air martial, l'air d'un honnête homme. Avoir l'air d'un fripon. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air simple, l'air niais, l'air ridicule, l'air prétentieux, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air écolier, l'air d'un écolier, l'air d'un vaurien, l'air renfrogné, l'air sombre, l'air triste. Cette femme a l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Ils ont tous deux l'air prévenant, l'air spirituel, l'air railleur, etc.*

Avoir grand air, se dit des personnes qui ont une Haute distinction, des choses qui ont une Belle et grande apparence.

Un homme du bel air, les gens du bel air, les gens du grand air, se dit de Ceux qui veulent se distinguer des autres par des manières plus recherchées. Il est le plus souvent ironique.

Fam., *Prendre des airs, se donner des airs, se donner de grands airs,* Affecter, prendre un ton, des manières au-dessus de son état, de sa condition, de sa fortune. *Prendre des airs de maître, de savant, de bel esprit,* Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de maître, affecter de passer pour savant, pour bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas.

Fam., *Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés,* Affecter certaines attitudes pour chercher à intéresser et à plaire.

Avoir l'air signifie aussi Sembler, paraître; et alors, quand le mot *Air* est immédiatement suivi d'un adjectif, si cet adjectif se rapporte également au sujet de la proposition et au mot *Air*, il s'accorde de préférence avec ce mot. *Elle a l'air bon. Elle a l'air faux.* Mais quand l'adjectif se rapporte plus directement au sujet, il vaut mieux qu'il s'accorde avec lui, *Elle a l'air mal faite; Ces propositions ont l'air sérieuses;* ou mieux, *d'être mal faite, d'être sérieuses.*

AIR se dit aussi d'une Certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, et particulièrement des traits du visage. *Avoir un faux air de quelqu'un,* Avoir quelque ressemblance avec lui. *Il a beaucoup de votre air. Un peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait, mais la physionomie, l'air n'y est pas.*

Avoir un air de famille, Avoir cette conformité de traits, de physionomie, qui existe ou qu'on croit reconnaître entre les personnes d'une même famille.

En termes de Peinture et de Sculpture, *Un air de tête, des airs de tête,* L'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. *De beaux airs de tête. De grands airs de tête. De vilains airs de tête.*

AIR, en termes de manège, se dit des Allures d'un cheval. *Airs bas,* Ceux où le cheval manie près de terre. *Airs relevés,* Ceux où le cheval s'enlève davantage en maniant. *Ce cheval va à tous airs,* On le manie comme on veut.

AIR

n. m.
T. de Musique
. Il se dit d'une Suite de sons, de notes qui composent un chant, suivant les règles de l'art. *Air gai. Air triste. Air nouveau. Air ancien. Vieil air. Un bel air. Un grand air. Un petit air. Un air noté. Un air connu. Un air à la mode. Un air de violon, de flûte. Un air de ballet. Un air de vaudeville. Un air de danse. Composer un air. Apprendre un air. Chanter, jouer un air. Faire un air sur des paroles. Faire des paroles sur un air. L'air va bien aux paroles.*

N'être pas dans l'air, Ne pas chanter exactement un air, détonner.

Prov. et fig. *Je connais des paroles sur cet air-là,* J'ai entendu en pareille occasion les mêmes choses que vous venez de dire pour vous excuser, pour soutenir cette opinion.

AIR se dit quelquefois du Chant et des paroles tout ensemble. *Un air à boire. Un recueil d'airs. Apprendre un air nouveau.*

AIRAIN

n. m.

On donne ce nom surtout dans le style poétique à un Alliage de différents métaux dont le cuivre est la base. *Statue d'airain. Graver sur l'airain. Plaque d'airain.* On dit aujourd'hui *le bronze.*

En termes d'Antiquité, *Airain de Corinthe,* Alliage fort estimé des anciens; l'airain en faisait la base et il y entrait une certaine quantité d'or et d'argent.

En termes de Mythologie, *Le siècle d'airain, l'âge d'airain,* Le temps qu'on suppose avoir existé entre le siècle d'argent et le siècle de fer.

Fig., *Un siècle d'airain,* Un temps malheureux et dur.

Fig., En termes d'Écriture sainte, *Un ciel d'airain,* Un temps sec et aride, pendant lequel il ne tombe ni pluie ni rosée.

Fig., *Un front d'airain,* Une extrême impudence. *Cet homme a un front d'airain. Il faut avoir un front d'airain pour oser soutenir une pareille fausseté.*

Fig., *Avoir un coeur d'airain,* Être dur et impitoyable. *Loi d'airain,* Loi impitoyable.

Prov. et fig., *Les injures s'écrivent sur l'airain et les bienfaits sur le sable,* On se souvient longtemps des injures et on oublie vite les bienfaits.

AIRE

n. f.
Place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. *L'aire d'une grange.*

Il se dit spécialement, en termes d'Architecture, de Toute surface plane. *L'aire d'un plancher,* L'enduit de maçonnerie sur lequel on pose le parquet ou le carrelage. *L'aire d'un bassin,* Le massif de ciment ou de terre glaise dont on fait le fond d'un bassin. *L'aire d'une maison,* La superficie, l'espace compris entre les murs d'une maison.

En termes de Géométrie, il désigne la Superficie d'une figure. *L'aire d'un triangle. L'aire d'un carré. L'aire d'un cercle. L'aire d'une sphère. Mesurer l'aire d'un triangle.*

En termes de Marine, *Aire de vent* se dit de Toute direction selon laquelle souffle le vent. *On distingue trente-deux aires de vent principales. Aire de tempête.*

Il se dit aussi du Nid des oiseaux de proie, parce qu'ils nichent ordinairement sur un espace plat et découvert. *Les aigles font toujours leur aire au même endroit. L'aire d'un vautour. Un faucon de bonne aire.*

AIRÉE

n. f.
La quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Une airée de froment, de seigle, etc.*

AIRELLE

n. f.
T. de Botanique
. Sous- arbrisseau à fleurs rougeâtres, de la famille des Vacciniées, qui porte une petite baie nommée aussi *Airelle,* d'un noir violacé, légèrement acide, dont on fait usage en médecine et dans la teinture.

AIRER

v. intr.
Faire son nid, en parlant de certains oiseaux de proie.

AIS

n. m.
Planche de bois. *Ais de chêne, de hêtre, de sapin. Faire des ais. Scier des ais Scieur d'ais. Cloison d'ais.*

Ais de bateau, Planches de chêne ou de sapin tirées des bateaux que l'on défait. Elles servent à faire des cloisons légères. *Cloison d'ais de bateau.*

En termes de jeu de Paume, *Un coup d'ais,* Le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. *Voilà un beau coup d'ais.*

AISANCE

n. f.
Liberté de corps et d'esprit dans le travail, dans les mouvements, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Porter avec aisance un pesant fardeau. Faire tout avec aisance. L'aisance avec laquelle il traite les affaires les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières. Il se présente, il parle, il s'exprime avec aisance.*

Il signifie par extension État de fortune suffisant pour se procurer les commodités de la vie. *Il vit dans l'aisance. Il est dans l'aisance. Il a de l'aisance. Il jouit d'une honnête aisance. Il doit son aisance à son travail.*

AISANCES, au pluriel, se dit d'un Lieu pratiqué dans une maison pour y satisfaire les besoins naturels. *Cabinet d'aisances. Fosse d'aisances. Lieux d'aisances.*

AISÉ, ÉE

adj.

Qui se fait avec aise. *Cela est aisé, bien aisé. C'est une chose aisée. Il n'y a rien de si aisé. Des moyens courts et aisés. Voilà le chemin le plus aisé. Une chose aisée à faire. Cela est aisé à trouver. Cela n'était pas aisé à trouver. Cet enfant est aisé à gouverner. Une lettre qui n'est pas aisée à lire. Il n'est pas aisé de bien écrire. Il est aisé de voir que cela le contrarie.*

Cela vous est bien aisé à dire, Manière de parler qu'on emploie familièrement lorsqu'un homme donne quelque conseil difficile à pratiquer et qu'il n'est pas obligé de suivre.

Cet homme est aisé à vivre, Il est d'un commerce facile et doux.

Un habit aisé, des souliers aisés, Un habit, des souliers qu'on met facilement, où l'on est à l'aise. *Ces souliers sont trop aisés,* Ils sont trop larges, ils ne serrent pas assez le pied.

Une morale, une dévotion aisée, Une morale, une dévotion relâchée.

Avoir les manières aisées, Avoir des manières d'agir faciles, où il n'y a rien de contraint, rien de gêné. *Avoir la conversation aisée,* Avoir une conversation facile et agréable. *Avoir l'esprit aisé,* Imaginer, concevoir, s'expliquer facilement. *Avoir un style aisé,* Écrire d'une manière naturelle, claire, qui semble n'avoir point donné de peine. *Des vers aisés,* Des vers qui paraissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail. On dit plus ordinairement *Des vers faciles.*

Une taille aisée, Une taille libre, dégagée. On dit dans le même sens *Un air aisé.*

AISÉ signifie encore Qui vit à l'aise. *Un bourgeois aisé. C'est un homme aisé, fort aisé. Il est aisé dans ses affaires.*

AISE

n. f.
Sentiment de joie, de plaisir, causé par la présence, par la possession d'un bien. *Tressaillir d'aise. Être transporté d'aise. Être ravi d'aise. Il ne se sent pas d'aise.*

Il signifie aussi État commode et agréable. *Être à son aise, bien à son aise. Vous êtes là bien à votre aise. Se mettre à son aise. Travailler à son aise. Je ferai cela à mon aise.*

Par ellipse, À *votre aise,* À votre commodité quand vous voudrez.

Être à son aise, vivre à son aise, être fort à l'aise, Être dans l'abondance selon sa condition.

Être mal à son aise, Se sentir indisposé.

Fig., *Mettre quelqu'un à son aise,* L'encourager, empêcher qu'il n'ait de la timidité ou de l'embarras, faire qu'il soit dans un état de liberté et de familiarité. *Mettre les gens à leur aise. Je le craignais, mais il m'a mis promptement à mon aise par la franchise de ses discours. Je n'osais vous parler de cela, mais vous me mettez à mon aise en m'en parlant le premier.* On dit de même *C'est un homme agréable et commode, avec qui on est toujours à son aise.*

Fam., *Se mettre à son aise* signifie quelquefois Manquer aux convenances, en user avec trop de liberté, de familiarité.

Fam., *N'en prendre qu'à son aise,* Ne faire que ce qui plaît, sans se gêner, sans se fatiguer.

Fam., *Vous en parlez bien à votre aise,* se dit d'une Personne qui donne quelque conseil difficile à pratiquer et qu'elle n'est pas obligée de suivre, ou qui parle avec sang-froid des misères et des douleurs qu'elle n'éprouve pas.

Paix et aise, Une vie tranquille, sans contrainte et sans soins. *Je ne demande que paix et aise.* Il s'emploie aussi adverbialement. *Il vit chez lui paix et aise.*

AISES se dit au pluriel pour signifier les Commodités de la vie. *Aimer ses aises. Chercher ses aises. Prendre ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde.*

À L'AISE,loc. adv.
Commodément, sans peine. *On est fort à l'aise dans ce fauteuil. Il tient six personnes à l'aise dans cette voiture. Cette ville n'est pas éloignée, on y va à l'aise dans un jour.* On dit aussi figurément, *Être à l'aise dans un sujet, devant un public, etc.*

On dit aussi, ironiquement, *À votre aise,* au sens de : Comme il vous plaira.

AISE s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui ressent de la joie. *Que je suis aise de vous avoir rencontré! Je suis bien aise de vous voir en bonne santé. J'en suis très aise. J'en suis aise au dernier point. Que je suis aise de cette nouvelle! Nous en sommes bien aises. Elle en est fort aise. Elle est tout aise et tout heureuse d'avoir trouvé ce mari-là.*

AISÉMENT

adv.
D'une manière aisée. *J'en viendrai aisément à bout. Je veux des chaussures que je puisse mettre aisément. Travailler aisément. Faire aisément des vers. Il change aisément d'avis. Vivre aisément. Ce cheval va aisément.*

AISSELLE

n. f.
Dessous du bras, endroit où il se joint à l'épaule. *L'aisselle droite. L'aisselle gauche. Porter quelque chose sous ses aisselles.*

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, de l'Angle plus ou moins aigu que forme avec la tige un rameau ou une feuille. *Les fleurs de certaines plantes naissent dans les aisselles des feuilles.*

AISSETTE

n. f.
Marteau qui d'un côté a une tête ronde et de l'autre un large tranchant. On écrit quelquefois ESSETTE.

AJOINTER

v. tr.
Joindre par les extrémités bout à bout.

AJONC

n. m.
Arbuste épineux, à fleurs jaunes et à feuilles petites, appelé aussi *Genêt épineux. Faire des fagots d'ajonc pour chauffer le four. Les jeunes pousses de l'ajonc servent à nourrir les bestiaux.*

AJOURÉ, ÉE

adj.
Qui est percé à jour. *Balcon ajouré. Dentelle ajourée.*

En termes de Blason, il se dit de Pièces percées à jour qui laissent voir l'émail du champ.

AJOURER

v. tr.
Pratiquer des jours, des vides, rendre ajouré. *Ajourer du bois, une étoffe.*

AJOURNEMENT

n. m.
Action d'ajourner. *L'ajournement d'un mariage, d'un projet, d'un procès. On a demandé l'ajournement de la délibération.*

En termes de Procédure, il signifie Assignation ou avertissement qu'on fait donner par officier public à une personne pour qu'elle se présente devant la justice à un jour désigné. *Exploit d'ajournement. Ajournement fait à domicile, fait à personne. Le délai des ajournements. Ajournement à quinzaine.*

En termes d'ancienne Procédure criminelle, *Ajournement personnel,* Assignation donnée à quelqu'un, en vertu d'une ordonnance ou d'un décret du juge, pour comparaître en personne et

répondre sur les faits dont il est accusé. *Décerner un ajournement personnel. Décréter d'ajournement personnel. Décret d'ajournement personnel.*

AJOURNER

v. tr.
Remettre à un autre jour. *Ajourner une affaire, une partie de plaisir, une élection.*

Il signifie aussi, en matière de Délibération, Renvoyer à un certain jour ou à un temps indéterminé. *Ajourner une affaire, une question, une discussion. La séance fut ajournée au lundi de la semaine suivante.*

En termes de Procédure, il signifie Assigner quelqu'un à certain jour en justice. *Ajourner par exploit. Ajourner des témoins.*

AJOUTAGE

n. m.
T. d'Arts
. Chose ajoutée à une autre.

AJOUTER

v. tr.
Mettre en plus. *Ce passage a été ajouté à ce livre. Il a ajouté de nouveaux legs à son testament. À toutes ces raisons ajoutez que... Ajoutez à cela que... Je n'ajouterai plus qu'un mot. Est-il besoin d'ajouter que?...*

Absolument, *Ajouter au conte, ajouter à la lettre,* Amplifier un conte par des circonstances inventées.

Ajouter foi à quelqu'un, ajouter foi à quelque chose, Croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose. *On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi légèrement. Ajoutez- vous foi à ces choses-là?*

AJOUTOIR

n. m.
Voyez AJUTAGE.

AJUSTAGE

n. m.

T. d'Arts
. Action d'ajuster ensemble les différentes pièces d'un instrument, d'une machine.

En termes de Monnayage, il signifie Action d'ajuster, de donner à une pièce le poids légal.

AJUSTEMENT

n. m.
Action d'ajuster, de s'ajuster ou Résultat de cette action. *Chercher, trouver des ajustements dans quelque affaire. L'ajustement de sa maison, de son jardin annonce qu'il a du goût. Un artiste doit faire concourir l'ajustement, les ajustements à l'aspect général de son oeuvre. Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Un peu d'ajustement lui sied bien. Des ajustements de femme.*

AJUSTER

v. tr.
Accommoder une chose, en sorte qu'elle s'adapte à une autre. *Ajuster un châssis à une fenêtre, un couvercle à une boîte. Ajuster une vis à un écrou, une clef à une serrure. Une chose s'ajuste bien, ne s'ajuste pas bien à une autre, avec une autre. Deux choses s'ajustent bien ensemble, etc.*

Il signifie aussi, en termes de Monnayage, Rendre un poids ou une mesure juste, conforme à l'étalon. *Ajuster un poids, une mesure sur l'étalon. Ajuster un boisseau, un litre sur l'étalon.* On dit de même *Ajuster une pièce de monnaie,* Faire qu'elle ait exactement le poids légal; et dans un sens analogue *Ajuster une balance.*

Prov. et fig., *Ajustez vos flûtes,* se dit soit en parlant à quelqu'un qui ne paraît pas bien d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit; soit en parlant à plusieurs personnes qui ne s'accordent pas sur les moyens de faire réussir quelque chose.

Fig., *Ajuster deux personnes,* Les concilier, faire qu'elles soient d'accord touchant quelque chose. *Il est difficile de les ajuster l'un avec l'autre. Il n'y a que vous qui puissiez les ajuster. Ils se sont ajustés ensemble pour cela,* Ils se sont concertés, ils sont convenus entre eux des moyens à employer pour faire réussir cette affaire. *Ils ne sauront jamais s'ajuster,* Ils ne sauront jamais s'accorder, s'entendre.

Ajuster un différend, Le terminer à l'amiable.

Fig., *Ajuster des passages d'un auteur qui paraissent opposés,* Les concilier ensemble, faire voir qu'ils n'ont qu'un même sens. *Comment ajusterez-vous ces passages opposés?*

Fig., *Cela s'ajuste mal au dessein que vous avez,* Cela ne s'y accommode pas, n'y convient pas.

AJUSTER signifie encore Mettre une chose en état de bien faire son effet. *Ajuster un ressort. Ajuster une machine. Ajuster son fusil pour tirer.*

Ajuster son coup, Faire ce qu'il faut pour frapper juste, pour atteindre au but. *Il ajusta son coup et blessa le sanglier. Ajuster un lièvre, une perdrix, etc.* On dit encore absolument *Ajuster,* Viser juste. *Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'ajuster.*

Ajuster toutes choses pour quelque dessein, Prendre des mesures pour en assurer la réussite.

En termes de Manège, *Ajuster un cheval,* Lui enseigner ses exercices. *Il a ajusté son cheval sur les voltes. Il l'a ajusté à toutes sortes d'airs de manège.*

AJUSTER signifie aussi Embellir par des ajustements. *Il a bien ajusté sa maison. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin.*

Il s'emploie de même en parlant de la Parure dans l'habillement, et alors il s'applique principalement aux Femmes. *Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de l'ajuster à son gré. Cette femme est deux heures à s'ajuster.*

S'AJUSTER signifie également S'habiller. Il vieillit en ce sens.

Il s'emploie quelquefois ironiquement et familièrement. *Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté,* Vous êtes couvert de boue, de poussière, vos vêtements sont déchirés. *On l'a bien ajusté, on l'a ajusté de toutes pièces.*

AJUSTEUR

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui assemble les pièces exécutées par d'autres.

En termes de Monnayage, il se dit de Celui qui ajuste les monnaies.

AJUSTOIR

n. m.
Petite balance où l'on pesait et ajustait les monnaies avant de les marquer et qu'on appelle maintenant TRÉBUCHET.

AJUTAGE

n. m.
T. d'Arts
. Tuyau court qu'on adapte à un orifice d'écoulement pour en accroître ou en modifier le jeu. *Gros ajutage. Petit ajutage. Ajutage à tête d'arrosoir. Il faut mettre un plus gros, un plus petit ajutage à cette fontaine. L'ajutage est trop petit.* On dit aussi AJOUTOIR.

ALAISE

n. f.
Osier ou jonc qui fixe une jeune branche d'arbre.

Il désigne aussi une Planche emboîtée dans une autre pour l'élargir.

Il désigne également un Drap plié que l'on place sous un malade. On écrit aussi ALÈSE.

ALAMBIC

n. m.
Sorte de vaisseau, de formes très variées, qui sert à distiller et dont les pièces essentielles sont une cucurbite et un chapiteau. *Alambic de verre. Alambic de cuivre. Alambic de terre. Le bec d'un alambic. Le col d'un alambic. Il faut mettre cela à l'alambic. Passer à l'alambic. Passer par l'alambic.*

Fig., *Cette affaire a passé par l'alambic,* Elle a été examinée avec un grand soin, avec une grande exactitude, elle a été discutée et approfondie.

ALAMBIQUER

v. tr.
Distiller. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit, la cervelle,* Torturer l'esprit, le rendre trop subtil.

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Raffiner, subtiliser. *Dans ces sortes de matières, il ne s'agit pas d'alambiquer. Allez au fait, sans alambiquer plus longtemps.*

Esprit alambiqué, Qui aime à raffiner, à subtiliser. *Style alambiqué.*

ALANGUIR

v. tr.
Rendre languissant. *Sa maladie l'a tout alangui.*

S'ALANGUIR signifie Devenir languissant. *En prenant de l'âge, il s'est beaucoup alangui.* Fig., *Son style s'alanguit.*

ALANGUISSEMENT

n. m.
État d'une personne rendue languissante. *Elle tomba dans un grand alanguissement.*

Par extension, *Alanguissement du corps, Alanguissement de l'esprit.*

ALARGUER

v. intr.
T. de Marine
. Se mettre au large, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau. Il a vieilli.

ALARMANT, ANTE

adj.
Qui alarme. *Nouvelle alarmante. Situation alarmante.*

ALARME

n. f.
Signal pour faire courir aux armes ou pour appeler au secours. *Chaude alarme. Fausse alarme. Sonner l'alarme. Canon d'alarme. Cloche d'alarme.*

Il se dit d'une Émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *Donner l'alarme. L'alarme est au quartier, est au camp. Les ennemis nous donnaient de fréquentes alarmes.*

Il se dit figurément de Toute sorte de frayeur subite. *Il a pris l'alarme bien légèrement. Vous nous avez donné une alarme bien chaude, bien des alarmes. Par cette nouvelle, il a porté l'alarme dans toute la famille.*

Prov. et fig., *L'alarme est au camp,* se dit en parlant de Quelque chose qui met tout d'un coup plusieurs personnes en éveil et en émoi.

Il se dit aussi pour Inquiétude, souci, chagrin, et, en ce sens, il s'emploie souvent au pluriel. *Il est toujours en alarme. La présence de cet homme dans la ville la tient en alarme. Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, dans de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes. On vivait alors au milieu des alarmes.*

ALARMER

v. tr.
Troubler, effrayer, à propos d'un fait qui va ou qui peut se produire. *Il ne faut pas que cela vous alarme. Il fut fort alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous a bien alarmés. Il s'alarme sans cesse. On croirait qu'il aime à s'alarmer. Je ne m'alarme pas du bruit. Ne vous alarmez pas de tous ces faux bruits.*

Il signifie aussi Faire prendre inopinément les armes à une garnison. *Alarmer la garnison.*

ALARMISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se plaît à répandre des bruits alarmants.

ALATERNE

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau, espèce de nerprun, dont les feuilles sont rangées alternativement le long des tiges.

ALBÂTRE

n. m.
Sorte de gypse d'une pâte homogène, d'un grain fin, demi-translucide, susceptible d'un beau poli, et qui présente quelquefois des veines colorées. *Albâtre oriental. Vase d'albâtre. Blanc comme l'albâtre. Albâtre naturel. Albâtre artificiel.*

Fig., *Un sein d'albâtre*, Un sein extrêmement blanc. On dit de même *L'albâtre de son sein.*

ALBATROS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Zoologie
. Genre d'oiseaux palmipèdes, de la famille des Longipennes, qui habitent les mers australes et qui sont très voraces. *L'albatros est le plus grand des oiseaux aquatiques.*

ALBERGE

n. f.
Sorte d'abricot dont la pulpe est très adhérente au noyau. *Un panier d'alberges.*

ALBERGIER

n. m.
Arbre qui porte des alberges.

ALBINISME

n. m.
T. de Médecine

. Absence plus ou moins complète de pigment, manifestée par une décoloration de la peau et des cheveux qui sont presque blancs et des yeux qui sont grisâtres ou rougeâtres.

ALBINOS

(On prononce l'S.)n. des deux genres
. Celui, celle qui est atteint d'albinisme. *Les albinos ont les yeux tellement sensibles qu'il leur est impossible de supporter la lumière du jour.*

ALBUGINÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est blanc, en parlant de certains tissus, de certaines membranes. *Tunique albuginée. Fibre albuginée. La membrane albuginée de l'oeil.*

ALBUGINEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est blanchâtre.

ALBUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Cahier ou registre destiné à recevoir des dessins, des autographes, des photographies, etc. Recueil de compositions reproduites par la gravure. *Écrire une pensée sur un album. Un album de caricatures. Toute une époque revit dans les albums de Gavarni.*

Il signifie, en termes d'Antiquités romaines, Tablettes de bois ou pan de mur blanchi sur lesquels l'autorité faisait inscrire ce qu'elle voulait faire savoir au public.

ALBUMINE

n. f.
T. de Chimie
. Blanc d'oeuf ou Substance azotée de même nature qu'on trouve dans diverses matières végétales et animales. *Albumine animale, végétale.*

ALBUMINEUX, EUSE

adj.
Qui contient de l'albumine. *Liquide albumineux. Substance albumineuse.*

ALBUMINOÏDE

adj. des deux genres
. Qui a les caractères de l'albumine.

Il s'emploie en termes de Chimie, comme nom masculin, pour désigner les Substances azotées, animales ou végétales.

ALBUMINURIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie dans laquelle on émet des urines qui contiennent de l'albumine.

ALCADE

n. m.
Juge ou magistrat d'Espagne, dont l'attribut distinctif est une longue baguette blanche.

ALCAÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Prosodie ancienne
. Il se dit d'une Sorte de vers ou mètre grec qui fut inventé par Alcée et adopté par les Latins. *Un vers alcaïque. Une strophe alcaïque.* Dans ce sens, il est quelquefois nom masculin. *Un alcaïque.*

ALCALESCENT, ENTE

adj.
T. de Chimie
. Qui devient alcalin.

ALCALI

n. m.
T. de Chimie

. Substance qui a des propriétés chimiques analogues à celles de la soude, c'est-à-dire qui bleuit le tournesol rouge et se combine avec les acides pour former des sels. *Les anciens chimistes ne connaissaient que trois alcalis, l'ammoniaque, la potasse et la soude : ils nommaient le premier alcali volatil, et les deux autres alcalis fixes. Les alcalis ont la plus grande tendance à s'unir avec les acides.*

ALCALIN, INE

adj.
T. de Chimie
. Qui a rapport aux alcalis. *Caractère alcalin. Propriété, réaction alcaline. Saveur alcaline. Substance alcaline. Sel alcalin. Terres alcalines.*

ALCALISER

v. tr.
T. de Chimie
. Faire développer dans une substance les propriétés alcalines qui y étaient masquées par une autre substance, ou Rendre alcaline une substance en y ajoutant un alcali.

ALCALOÏDE

n. m.
T. de Chimie
. Corps organique qui a, comme les alcalis, la propriété de neutraliser les acides. *Les alcaloïdes végétaux. Les alcaloïdes animaux.*

ALCARAZAS

(On prononce l'S.)n. m.
Mot tiré de l'espagnol. Vase poreux, dans lequel l'eau se rafraîchit.

ALCÉE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Malvacées, qui comprend trois espèces : l'*Alcée rose,* appelée aussi *Rose trémière* et *Passe-rose.* l'Alcée à feuilles de figuier et l'Alcée de Chine.

ALCHIMIE

n. f.
Science chimérique qui consistait surtout dans la recherche d'un remède universel et d'un moyen propre à opérer la transmutation des métaux. *L'alchimie était en usage au moyen âge. L'alchimie a été une préparation à la chimie.*

ALCHIMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'alchimie. *Livre alchimique. Travaux alchimiques. Rêveries alchimiques.*

ALCHIMISTE

n. m.
Celui qui s'occupait d'alchimie. *Les alchimistes passaient leur vie à chercher ce qu'ils appelaient la Pierre philosophale ou le Grand oeuvre, c'est-à-dire un moyen d'opérer la transmutation des métaux.*

ALCOOL

(OO se prononce O.)n. m.
T. de Chimie
, emprunté de l'arabe. Liquide incolore, très fluide, d'une saveur brûlante, qui s'obtient en soumettant à la distillation le vin, le cidre et toutes les liqueurs fermentées provenant de matières sucrées ou féculentes. Dans le langage ordinaire, Alcool est synonyme d'ESPRIT-DE- VIN. *Lampe à alcool.*

ALCOOLAT

n. m.
T. de Chimie
. Liquide provenant de la distillation de l'alcool sur des substances aromatiques ou végétales.

ALCOOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui contient de l'alcool. *Liqueur alcoolique.*

Il signifie aussi, par extension, Qui fait abus de l'alcool. *Devenir alcoolique*. En ce sens, on l'emploie comme nom. *Un alcoolique.*

ALCOOLISER

v. tr.
T. de Chimie
. Mêler de l'alcool à un autre liquide. *Bière alcoolisée.* Il signifie aussi Rendre alcoolique.

ALCOOLISME

n. m.
Habitude, passion de boire de l'alcool, et Maladie produite par l'abus des boissons alcooliques. *L'alcoolisme mène à la folie. Le fléau, les ravages, les progrès de l'alcoolisme. Les victimes de l'alcoolisme. Combattre l'alcoolisme. La lutte contre l'alcoolisme.*

ALCORAN

n. m.
Livre qui contient la loi de Mahomet. On dit plutôt CORAN.

Il signifie également la Loi de Mahomet contenue dans l'Alcoran. *Abjurer l'Alcoran.*

ALCÔVE

n. f.
Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Alcôve carrée. Alcôve cintrée. Une chambre à alcôve.*

Il s'est dit autrefois de la Partie de la chambre où certaines femmes du bel air tenaient salon. *L'alcôve des Précieuses.*

ALCYON

n. m.
Nom donné par les Grecs à un oiseau fabuleux que les uns identifient avec le goéland, la mouette, les autres avec le pétrel. *Les poètes ont feint que les alcyons rendaient la mer calme pendant qu'ils faisaient leurs nids.*

Il se dit aussi, en termes d'Histoire naturelle, d'une Sorte de polypier.

ALCYONIEN

adj. m.
Qui a rapport à l'alcyon. Il n'est usité que dans cette locution *Les jours alcyoniens*, qui sont sept jours avant le solstice d'hiver et sept jours après, pendant lesquels on dit que l'alcyon fait son nid et que la mer est ordinairement calme.

Il signifie aussi Qui a rapport au polypier dit ALCYON.

ALÉA

n. m.
Chance bonne ou mauvaise. *Il y a beaucoup d'aléa dans cette affaire. Cette entreprise présente un grand aléa.*

ALÉATOIRE

adj. des deux genres
. Qui renferme un aléa. *Cette affaire est très aléatoire.*

Il se dit, en termes de Droit, d'une Convention dont les effets dépendent d'un événement incertain. *Contrat aléatoire. Les assurances, les prêts à la grosse aventure sont des contrats aléatoires. Un pêcheur qui vend d'avance son coup de filet fait une vente aléatoire.*

ALÊNE

n. f.
T. d'Arts
. Poinçon de fer, qui est emmanché dans un morceau de bois, dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre. *Alêne plate, ronde, carrée. Manche d'alêne. Les cordonniers, les bourreliers, etc., se servent d'alênes. La pointe d'une alêne.*

En termes de Botanique, *Feuilles en alêne.* Voyez SUBULÉ.

ALÉNIER

n. m.
Celui qui fait des alênes.

ALÉNOIS

adj. m.
T. de Botanique
. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Cresson alénois,* Plante crucifère qui a, comme le cresson, une saveur piquante.

ALENTOUR

adv.
Aux environs. *Les échos d'alentour. Les bois d'alentour.*

Quand il n'est pas précédé de la préposition *de,* quelques-uns écrivent À L'ENTOUR. *Tourner, roder à l'entour. Le paysage est riant tout à l'entour.*

À L'ENTOUR DE,loc. prép.
À l'entour des bois, d'une table. Elle a vieilli et elle est généralement remplacée par AUTOUR DE.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pluriel et signifie les Lieux circonvoisins. *Les alentours de ce château sont magnifiques.*

Il se dit aussi des Gens qui vivent familièrement avec quelqu'un, qui sont en liaison avec lui. *Si vous voulez réussir auprès de ce ministre, assurez-vous de ses alentours. Ce fut par ses alentours que l'on pénétra son secret.* On dit plutôt : *par son entourage.*

Il se dit même de Ce qui entoure une chose. *S'attarder aux alentours d'un sujet.*

ALÉRION

n. m.
T. de Blason
. Petit aiglon qu'on représente avec les ailes étendues et sans bec ni pieds.

ALERTE

interj.
Debout, soyez sur vos gardes. *Alerte, alerte, soldats!*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et signifie Avertissement d'être sur ses gardes. *Donner une vive alerte. Donner l'alerte. Nous avons eu cette nuit trois ou quatre alertes.*

ALERTE est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui se tient sur ses gardes. *On ne le surprendra pas aisément, il est toujours alerte.*

Il s'emploie plus souvent dans le sens de Qui est prompt, agile, souple. Il se dit du Corps et de l'esprit. *Jeune homme, vieillard alerte. Jambes, membres alertes. Démarche, tournure alerte. Malgré son âge avancé, il a gardé un esprit alerte. Style alerte.*

ALERTER

v. tr.
Avertir d'un danger en donnant l'alerte.

ALÉSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'aléser.

ALÈSE

n. f.
Voyez ALAISE.

ALÉSER

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre unie la surface intérieure d'un objet qui a été foré.

Par extension. il signifie Augmenter le calibre d'un canon.

ALÉSOIR

n. m.
T. d'Arts
. Outil pour aléser.

ALEVIN

n. m.
Menu poisson qui sert à peupler les étangs. *Il faut jeter de l'alevin dans cet étang.*

ALEVINAGE

n. m.
Action d'aleviner. *L'alevinage d'un étang.*

ALEVINER

v. tr.
Peupler un étang avec de l'alevin.

Employé intransitivement, il signifie Déposer son frai, en parlant du poisson.

ALEXANDRIN, INE

adj.
T. de Versification
. Qui a douze syllabes. *Vers alexandrin. Les tragédies, les poèmes épiques sont ordinairement écrits en vers alexandrins. La césure, le repos du vers alexandrin est le plus souvent après la sixième syllabe. Les vers alexandrins sont aussi appelés Vers héroïques.*

Il s'emploie quelquefois comme nom dans ce sens, *Un alexandrin.* On dit absolument et collectivement *L'alexandrin,* pour Les vers alexandrins. *Employer l'alexandrin dans un poème.*

ALEXANDRIN, en termes d'Histoire littéraire, se dit aussi de Ce qui a rapport à l'École d'Alexandrie. *Un poète, un philosophe alexandrin. La période alexandrine de la littérature grecque.*

ALEZAN, ANE

adj.
Qui est de couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant de Chevaux. *Un cheval alezan. Une jument alezane.*

Dans les expressions *Couleur alezan, Jument alezan clair, Alezan doré,* ALEZAN reste invariable.

Il est aussi nom masculin et signifie un Cheval de poil alezan. *Il était monté sur un alezan.*

ALFA

n. m.
T. de Botanique
. Graminée de l'Afrique du Nord dont on fait des cordages, des nattes, du papier, etc.

ALGARADE

n. f.
Insulte faite brusquement, avec un certain éclat, sans sujet, ou pour un sujet très léger. *Faire une algarade. Il lui a fait mille algarades. Il vint nous faire une algarade.*

ALGÈBRE

n. f.
Branche des mathématiques dans laquelle, les grandeurs et les nombres étant représentés par des lettres, les problèmes sont résolus par des formules. *Apprendre l'algèbre. Savoir l'algèbre.*

Il se dit aussi d'un Traité d'algèbre. *Acheter une algèbre.*

Fig. et fam., *C'est de l'algèbre pour lui,* se dit en parlant de Quelqu'un qui n'entend rien à la chose dont il est question.

ALGÉBRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'algèbre. *Calcul algébrique. Formule algébrique. Opérations algébriques.*

ALGÉBRIQUEMENT

adv.
Conformément à l'algèbre.

ALGÉBRISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe d'algèbre.

ALGIDE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui fait éprouver une sensation de froid. *Fièvre algide.*

ALGUAZIL

(GUA se prononce GOUA.) n. m.
Agent de police, en Espagne.

Par extension et ironiquement, il se dit de Toute sorte d'agents de police. *La police a mis tous ses alguazils à ses trousses.*

ALGUE

n. f.
T. de Botanique
. Plante qui croît dans l'eau, soit salée, soit douce. *Les algues forment une famille de plantes cryptogames. Il croît beaucoup d'algues sur les rivages de l'océan.*

ALIBI

n. m.
Mot emprunté du latin, signifiant Ailleurs. En termes de Jurisprudence criminelle, Présence d'une personne dans un lieu autre que celui où a été commis le crime ou le délit dont on l'accuse. *On l'accusait d'un meurtre commis à Charenton; mais il a prouvé son alibi et il a été acquitté. La fausseté de cette accusation a été prouvée par un alibi. Invoquer un alibi. Prouver l'alibi. Prouver son alibi. Des alibis.*

ALIBILE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui est propre à nourrir.

ALIBORON

n. m.
Il ne s'emploie que dans cette locution familière *Maître aliboron*, Personnage ou animal ignorant, stupide, ridicule. *C'est un maître aliboron.*

ALIDADE

n. f.
Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles. *Diriger l'alidade vers un objet.*

ALIÉNABILITÉ

n. f.
Possibilité pour une chose d'être aliénée.

ALIÉNABLE

adj. des deux genres

. T. de Droit
. Qui peut s'aliéner. *Il y a des biens qui ne sont pas aliénables. Les terres substituées n'étaient pas aliénables.*

ALIÉNATION

n. f.
Action d'aliéner un fonds. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. *Aliénation d'un domaine, d'une terre. Aliénation volontaire. Aliénation forcée.*

Il signifie aussi Éloignement que des personnes ont les unes pour les autres. *Aliénation des volontés, des esprits.*

En termes de Médecine, *Aliénation d'esprit,* ou *Aliénation mentale,* Égarement d'esprit, folie.

ALIÉNER

v. tr.
T. de Droit
. Transférer à un autre la propriété d'un fonds ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une rente. Aliéner une terre, un domaine. Aliéner des meubles précieux. Il y a des biens qui ne peuvent pas s'aliéner.*

Fig., *Aliéner les affections, les coeurs, les esprits,* Faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cela lui aliéna le coeur des peuples. Il a aliéné les esprits, il s'est aliéné, il s'aliénera les esprits par ses manières hautaines. Les esprits étaient aliénés.*

Aliéner l'esprit, Faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.* Il vieillit.

Le participe passé ALIÉNÉ, ÉE, s'emploie comme nom et absolument pour désigner Ceux qui ont l'esprit dérangé. *Un hospice pour aliénés. Un asile d'aliénés. Les progrès de l'alcoolisme augmentent considérablement le nombre des aliénés.*

ALIÉNISME

n. m.
Science qui étudie l'aliénation mentale.

ALIÉNISTE

adj. des deux genres
. Qui concerne les aliénés. *La médecine aliéniste. Médecin aliéniste.*

Il s'emploie comme nom. *Un aliéniste, une aliéniste.*

ALIGNEMENT

n. m.
Action d'aligner. *Alignement des livres dans une bibliothèque, des allées dans un jardin. Prendre des alignements. Il a mal pris ses alignements.*

Il se dit particulièrement de la Ligne indiquée par la voirie pour la direction d'une rue. *Donner l'alignement, un alignement. Suivant l'alignement qui en a été donné. Cette maison est, n'est pas sur alignement. Cette rue est, n'est pas dans l'alignement, à l'alignement.*

Il s'emploie surtout en parlant d'une Troupe. *Un bon alignement. Un alignement défectueux. Se jeter en dehors de l'alignement. Rentrer dans l'alignement.* On commande *À droite* ou *à gauche, alignement,* Alignez-vous en regardant à votre droite, à votre gauche; et de même, *Sur le centre, alignement.*

ALIGNER

v. tr.
Ranger, dresser sur une même ligne droite. Il se dit ordinairement des Bâtiments et des jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée. Cette nouvelle rue est bien alignée.*

Aligner une troupe, des soldats, Les ranger, les disposer exactement en ligne droite. *Aligner le premier rang. Alignez-vous. Le bataillon s'est aligné en un clin d'oeil.*

Fig., *Aligner ses phrases, aligner ses mots,* Mettre beaucoup d'ordre, de régularité dans ce qu'on écrit ou ce qu'on dit.

S'ALIGNER signifie aussi, dans la langue familière, Se mettre en ligne pour se battre en duel.

ALIMENT

n. m.
Ce qui se mange et sert à entretenir la vie. *Le pain est un bon aliment. Les aliments les plus simples sont les plus sains. Des aliments légers, substantiels, lourds.*

Il signifie aussi Action de nourrir. *Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.* Ce sens est peu usité.

ALIMENTS, au pluriel, s'emploie en termes de Droit pour exprimer Tout ce qu'il faut pour nourrir et entretenir une personne. *Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin. On lui adjugea une pension pour ses aliments.*

ALIMENT se dit souvent au figuré de Ce qui entretient quelque chose. *Le bois est l'aliment du feu. Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment. L'aliment des passions. L'aliment des factions.*

ALIMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui est propre à servir d'aliment. *Les substances alimentaires. Plantes alimentaires.*

En termes de Médecine, *Régime alimentaire,* Régime que l'on suit à l'égard des aliments.

En termes de Droit, *Pension alimentaire,* Pension réglée par autorité de justice ou par convention entre les parties, et, *Provision alimentaire,* Somme accordée par provision à l'une des parties pour vivre, en attendant le jugement du fond de l'affaire.

ALIMENTATION

n. f.
Action d'alimenter, de s'alimenter. *Substituer un mode d'alimentation à un autre. Magasin, société d'alimentation. L'alimentation d'une machine.*

ALIMENTER

v. tr.
Pourvoir des aliments nécessaires. *Le marché ne fournit pas de quoi alimenter la ville. Ces provinces alimentaient la capitale de l'empire.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Entretenir quelque chose. *Ces matières alimentaient l'incendie. Cette nouvelle alimente les conversations, les journaux. Alimenter la haine, la sédition.*

ALINÉA

Locution
empruntée du latin. En s'écartant de la ligne. Ce mot s'écrivait autrefois " a linea ". Quand on dictait à quelqu'un, on disait *A linea,* c'est-à-dire Quittez la ligne où vous en êtes et commencez-en une autre au-dessous.

Il ne s'emploie plus guère que comme nom masculin et désigne une ou plusieurs Phrases d'un écrit, d'un livre, séparées des précédentes et des suivantes par des intervalles laissés en blanc. *Lisez jusqu'au premier alinéa. Observez les alinéas. Le premier mot d'un alinéa doit rentrer sur les autres lignes. Le premier alinéa de ce chapitre est fort long. Un alinéa très court.*

ALIQUOTE

adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Qui est contenu un nombre exact de fois dans un tout. *Parties aliquotes. Trois est une partie aliquote de douze. Le pouce était une partie aliquote du pied.*

En termes de Musique, *Sons aliquotes,* Les harmoniques d'un son principal que produisent une corde, un corps mis en vibration.

Il se prend quelquefois comme nom féminin. *Deux est une aliquote de six.*

ALISE

n. f.
Fruit de l'alisier.

ALISIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Rosacées, qui porte des alises et qui croît naturellement dans les bois. *On cultive plusieurs espèces d'alisiers. Alisier blanc. Alisier de Fontainebleau, etc.*

ALITER

v. tr.
Forcer à se mettre au lit, à garder le lit. *Cette blessure l'a alité pendant trois mois.*

S'ALITER signifie Se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie. *Il y avait longtemps qu'il traînait; enfin il a été contraint de s'aliter.*

ALIZÉ

adj. m.
T. de Marine
. Il se dit de certains vents qui règnent entre les deux tropiques et qui soufflent de l'est à l'ouest. *Vents alizés.*

ALKÉKENGE

n. m.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Solanées qui croît dans les haies et dans les vignes et dont le fruit est une baie légèrement aigrelette, renfermée dans une vésicule rougeâtre.

ALKERMÈS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Pharmacie
, emprunté de l'arabe. Médicament extrait du kermès.

Il se dit aussi d'une Liqueur colorée avec le kermès.

ALLAH

(On prononce les deux L.)n. m.
Nom que les Mahométans donnent à Dieu et qui est leur exclamation ordinaire de joie, de surprise, de crainte, etc. *Par Allah! Ils crièrent Allah!*

ALLAITEMENT

n. m.
Action d'allaiter. *La santé de la nourrice a forcé d'abréger le temps de l'allaitement. Allaitement maternel, au sein, au biberon.*

ALLAITER

v. tr.
Nourrir de son lait. *La nourrice qui l'a allaité. Une mère qui allaite son enfant. La louve qui allaita Rémus et Romulus.*

ALLANT, ANTE

adj.
Qui aime à aller et venir; qui montre de l'activité. *Il est encore fort allant, malgré son âge, pour son âge.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pluriel par opposition à VENANTS. *Les allants et venants. À tous allants et venants. Cette maison est ouverte aux allants et venants.*

Fam., *Avoir de l'allant,* Avoir de l'initiative, de l'entrain.

ALLANTOÏDE

n. f.
T. de Physiologie
. Membrane qui appartient au foetus de certains animaux.

ALLÉCHANT, ANTE

adj.
Qui allèche. *Plat alléchant.*

Fig., il signifie Qui attire, qui séduit. *Promesse alléchante.*

ALLÈCHEMENT

n. m.
Action d'allécher. *Les allèchements du plaisir, de la faveur. Présenter des allèchements à des gens qu'on veut séduire.*

ALLÉCHER

(*J'allèche, nous alléchons.*)v. tr.
Attirer par quelque appât. *On allèche les souris avec du lard, avec des noix.*

Il s'emploie plus souvent au figuré et signifie Attirer par le plaisir, par l'espérance, par la séduction, etc. *On l'avait alléché par la promesse d'une grande place.*

ALLÉE

n. f.
Action d'aller. Il s'emploie particulièrement dans l'expression *Allées et venues,* signifiant les Pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. *Faire des allées et venues. Après plusieurs allées et venues, il fut conclu que... Il a perdu son temps en allées et venues.*

ALLÉE se dit aussi d'un Passage entre deux murs parallèles qui conduit de l'entrée d'une maison dans l'intérieur. *Longue allée. Allée obscure. Allée étroite. Il ne faut pas embarrasser l'allée. La porte, l'issue d'une allée. On préfère les maisons à porte cochère aux maisons à allée.*

Il se dit encore d'un Lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur et qui est bordé d'arbres ou de verdure. *Ce bois percé d'allées est fort agréable. Il se promène dans la grande allée du jardin. Longues allées. Belles allées. Allée double. Allée droite. Allée tortueuse. Allée à perte de vue. Allée couverte. Allée sablée. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc.*

ALLÉGATION

n. f.
Ce qui est allégué. *Il répondit fort habilement aux allégations de son adversaire. Justifier une allégation.*

ALLÈGE

n. f.
T. de Marine
. Embarcation qui sert à alléger un bâtiment, à le décharger de ce qu'il y a de trop, ainsi qu'à le charger. *L'allège d'un bâtiment. Il y a des allèges assez grandes pour pouvoir naviguer le long des côtes.*

En termes d'Architecture, il se dit d'un Petit mur construit dans la partie inférieure d'une baie de fenêtre, pour servir de garde- fou et porter l'appui.

ALLÉGEANCE

n. f.
Soulagement, adoucissement. Il a vieilli.

Il signifiait, en termes de Droit féodal, le Fait d'être un homme lige d'un suzerain. *Serment d'allégeance.* Serment de fidélité à un roi.

ALLÉGEMENT

n. m.
Action d'alléger. *Donner allégement à un plancher, à un bateau. Recevoir allégement, de l'allégement.* Fig., *Ce sera pour les contribuables un sérieux allégement. Ne sentez-vous point d'allégement à votre mal?*

ALLÉGER

(*J'allège; nous allégeons.*)v. tr.
Soulager d'une partie d'un fardeau. *Alléger un bateau. Le plancher est trop chargé, il faut l'alléger : S'alléger pour marcher avec plus de facilité.*

Il signifie aussi Diminuer un poids, un fardeau, le rendre plus léger. *Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger la charge d'un cheval.*

Il s'emploie figurément dans les deux acceptions. *Alléger les contribuables. Alléger les charges publiques. Alléger la douleur de quelqu'un, alléger ses scrupules. Ma douleur s'est un peu allégée.* Familièrement, *Alléger quelqu'un de sa bourse.*

ALLÉGER

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre plus léger en diminuant le volume, l'épaisseur. *Alléger une poutre, une planche.*

En termes de Manège, il signifie Rendre un cheval plus loger en avant ou en arrière, suivant la position du corps du cavalier.

ALLÉGORIE

(Dans ce mot et dans ses dérivés, on prononce les deux L.)n. f.
Procédé qui consiste à présenter un objet à l'esprit de manière à lui donner l'idée d'un autre. *Le bandeau, les ailes et l'enfance de Cupidon sont une allégorie qui représente le caractère et les effets de la passion de l'amour. Les mystères des Grecs et des Égyptiens étaient remplis d'allégories. Les allégories en peinture sont généralement froides.*

Il se dit également, en termes de Rhétorique, d'une Figure, qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée.

ALLÉGORIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'allégorie. *Discours allégoriques. Termes allégoriques. Sens allégorique. Explication allégorique. Personnage allégorique. Le merveilleux allégorique est employé dans " la Henriade ". Le " Roman de la Rose " n'est un poème allégorique. " La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime ", de Prudhon, est un tableau allégorique.*

ALLÉGORIQUEMENT

adv.
D'une manière allégorique. *Cela doit s'entendre allégoriquement et non littéralement. Les Prophètes parlent quelquefois allégoriquement.*

ALLÉGORISER

v. tr.
Expliquer selon le sens allégorique. *Les Pères de l'Église ont allégorisé presque tout l'Ancien Testament.*

ALLÉGORISEUR

n. m.
Celui qui allégorise. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant de Quelqu'un qui s'attache à chercher dans tout un sens allégorique. Il est vieux.

ALLÉGORISTE

n. m.
Celui qui explique un texte, un auteur dans un sens allégorique. *Origène est un grand allégoriste.*

ALLÈGRE

(Dans ce mot et dans ses dérivés, on prononce les deux L.)adj. des deux genres
. Qui est prompt et animé dans tout ce qu'il fait. *Il est toujours allègre. Il est sain et allègre. Une humeur, un esprit allègre.*

ALLÉGREMENT

adv.
D'une manière allègre. *Marcher allégrement. Allons, mes amis, allégrement.*

ALLÉGRESSE

n. f.
Joie qui se manifeste au dehors. *Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse.*

Il se dit plus ordinairement d'une Joie publique. *Cris d'allégresse. L'allégresse de la victoire. L'allégresse publique. Des transports d'allégresse.*

Les sept Allégresses de la Vierge, Les circonstances heureuses de sa vie célébrées par des prières.

ALLÉGRETTO

adv.
Diminutif du mot suivant. D'un mouvement très vif.

ALLÉGRO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. D'un mouvement vif. On le met au commencement d'un morceau de musique pour indiquer qu'il doit être joué ou chanté d'un mouvement vif.

Il se dit comme nom de l'Air même. *Jouer un allégro. Des allégros.*

ALLÉGUER

v. tr.
Citer comme autorité, comme preuve de ce qu'on affirme. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des auteurs. C'est un tel qui m'a donné cette nouvelle, je vous allègue mon auteur.* On dit mieux *Je vous cite mon auteur.*

Il signifie aussi simplement Mettre en avant. *Alléguer des raisons. Alléguer des excuses. Il allégua pour raison que... Les juges sont obligés de juger selon ce qui est allégué et prouvé. Alléguerez-vous que...*

ALLÉLUIA

(On prononce *Alléluiya.*)n. m.
Mot emprunté de l'hébreu, qui signifie Louez le Seigneur. T. de Liturgie
. Cri de joie qui termine certaines hymnes, particulièrement au temps de Pâques. *Chanter l'Alléluia. Chanter des Alléluias.*

Il se dit aussi, en termes de Botanique, d'une Petite plante qui fleurit vers le temps de Pâques, dont les feuilles ont un goût aigrelet et qui fournit le sel d'oseille.

ALLEMANDE

n. f.
Espèce de danse vive et gaie, dont l'usage a passé de l'Allemagne dans d'autres pays. *Danser l'allemande, une allemande.*

Il se dit aussi des Airs sur lesquels on exécute cette sorte de danse. *Jouer une allemande sur le piano. Recueil d'allemandes.*

ALLER

(*Je vais, tu vas, il va; nous allons, vous allez, ils vont. J'allais. J'allai. Je suis allé. J'irai. J'irais. Va. Que j'aille, que tu ailles, qu'il aille; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent. Que j'allasse. Allant. Allé.* On dit quelquefois *Je fus, j'ai été, j'avais été, j'aurais été,* pour

J'allai, je suis allé, je serais allé. Voyez le verbe ÊTRE.)v. intr.
Se mouvoir, se transporter; être mû, transporté d'un lieu à un autre.

Il s'applique aux personnes et aux choses et s'emploie soit seul.¸*Ne faire qu'aller et venir. Marchez, allez donc. Ce pauvre homme ne peut plus aller, tant il est fatigué.* Soit suivi d'un complément. *Aller à Rome, en Espagne, aux Indes. Aller à la ville, à la campagne. Aller d'un lieu à un autre. Aller de ville en ville. Y va-t-il? Vas-y. Les fleuves vont à la mer. Aller près. Aller loin. Je vais à deux pas. Aller vite. Aller doucement. Aller clopin-clopant. Aller comme le vent. Ce cheval va au trot, au galop; il va le pas, l'amble, le grand galop; il va bon train. Le vaisseau allait à pleines voiles. Aller en avant, en arrière. Aller à tâtons. Aller devant soi, droit devant soi. Aller contre le courant de l'eau. Aller contre vent et marée. Aller sur la terre. Aller sur l'eau. Aller par monts et par vaux. Aller par terre, par eau, par mer. Aller par le chemin le plus court, par un chemin de traverse. Aller par la grande route, par un sentier. Aller à travers les bois, à travers champs. Aller à pied, à cheval, à âne, à bicyclette, en voiture, en automobile, en bateau, par la diligence. Aller sur un pied ou à cloche-pied. Ces bâtiments vont à voile et à rame. Les girouettes vont selon le vent. Aller à la file les uns des autres. Aller les uns après les autres. Aller de compagnie. Aller en troupe. Aller par troupes.*

Souvent, le complément d'ALLER indique le Motif ou la Fin de l'action. *Aller à la messe, au sermon, à confesse. Aller à la promenade, au bal, au spectacle. Aller à la guerre, à l'armée, à un siège. Aller à la chasse, à la pêche, en vendange. Aller en ambassade, en pèlerinage. Aller au-devant de quelqu'un, à la rencontre de quelqu'un. Aller aux nouvelles. Aller à la découverte. Aller au supplice, à la mort.*

Aller au combat, S'avancer pour combattre. *Aller à l'ennemi, aux ennemis,* S'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger. *Aller au feu,* S'exposer au feu des ennemis. *Ce soldat va au feu gaiement.*

Aller au bois, à l'eau, etc., Aller en quelque endroit pour s'y pourvoir de bois, d'eau, etc. On dit de même *Aller à la provision.*

Aller au ministre, à l'évêque, etc., S'adresser au ministre, à l'évêque, etc. *Pour cela il vous faut aller au ministre.*

Cette affaire s'en va au diable, à tous les diables, se dit d'une Affaire qui tourne mal, qu'on regarde comme manquée, comme perdue. *Allez au diable, à tous les diables,* est une expression d'impatience, de colère, une sorte d'imprécation. *Aller à la diable,* Très mal.

Aller aux opinions, aux voix, Recueillir les opinions, les voix. On dit de même *Aller aux avis.*

Aller aux renseignements sur quelqu'un, S'adresser à ceux qui peuvent donner des renseignements sur quelqu'un. *Aller aux informations.*

Aller au plus pressé, S'occuper d'abord de l'affaire qui souffrirait le plus d'un retardement.

Ce vase va au feu, Il résiste à l'action du feu, on y peut faire cuire ou chauffer quelque chose sans craindre qu'il se casse, qu'il éclate. On dit dans un sens analogue *Cette étoffe va à la lessive, etc.*

Aller de pair, Être égal, être pareil. *Il va de pair, pour la dépense, avec les gens les plus riches. Cicéron va de pair avec Démosthène. Ces deux avocats vont de pair.*

En termes d'Escrime, *Aller à la parade,* Parer un coup.

L'infinitif présent qui suit ALLER peut exprimer aussi le Motif ou la Fin de l'action. *Aller se promener. Aller travailler. Aller étudier. Aller le trouver. J'irai lui parler. Va l'en informer. Va en savoir des nouvelles. Allez me chercher cela.*

Allez vous promener, qu'il aille se promener, se dit lorsqu'on s'impatiente contre un importun, lorsqu'on se met en colère contre quelqu'un.

ALLER, suivi d'un infinitif, sert encore à marquer qu'une Chose est sur le point d'être faite, d'avoir lieu. *Nous allons voir ce qu'il dira. Ils vont partir. Je vais y aller. Elle va chanter, danser. Allez-vous recommencer vos doléances? Le jour va finir. Un homme qui va mourir. Le sermon va commencer. On va se mettre à table. J'allais me coucher quand il est venu. La contestation allait finir lorsque vous êtes parti. Il jugea que l'affaire allait se terminer heureusement.*

ALLER se joint au gérondif d'un verbe pour exprimer, avec l'idée d'un mouvement, Celle d'une certaine durée de l'action. *Un ruisseau qui va serpentant.* Ce tour a vieilli.

Fig., *Le mal, l'inquiétude, etc., va croissant, va toujours croissant,* Croît de plus en plus. On dit aussi *Aller en augmentant, en diminuant, en déclinant, etc.*

Par analogie, ALLER signifie aussi Marcher, fonctionner en parlant d'un mécanisme. Une *montre qui va trente heures. Cette horloge va bien, va mal. Ce ressort, cette machine ne va plus. Faire aller un moulin. Il y a quelque chose qui empêche la roue d'aller.* On dit dans un sens analogue *Son pouls va bien,* Le mouvement de son pouls est bien réglé.

Il se dit pour marquer l'Écoulement du temps qui a été employé à quelque chose. *Ces ouvriers vont bien lentement. Ce bâtiment-là est allé fort vite. Cet enfant va sur quatre ans, sur ses quatre ans,* Il aura bientôt quatre ans.

Il se dit aussi pour marquer l'Étendue de certaines choses. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Son manteau va jusqu'à terre.*

Il sert également à marquer où mène un chemin, où il aboutit. *Ce sentier va à la fontaine. Ce chemin va droit à la ville.*

Il sert de même à indiquer la Direction des choses. *Cette allée va en pente, va en montant. Cette pièce de terre va en pointe. Cette étoffe va de biais.*

Il se dit quelquefois pour indiquer à quoi se montent des nombres, des sommes, des supputations. *Ce calcul va bien haut. Les nouvelles levées vont à trente mille hommes. La dépense ira plus loin qu'on ne croit.*

ALLER sert aussi à marquer, tant au propre qu'au figuré, le Progrès, en bien ou en mal, des personnes ou des choses. *Cela va. Cela ira. Vous n'allez pas. Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque-là. Son imagination va si loin qu'elle se perd. Le raisonnement des plus*

habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à la folie. Il ira loin. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cela va de mal en pis. Il va de mieux en mieux.

Cette chose va de suite, elle doit aller de suite, Elle est la conséquence naturelle, nécessaire de telle autre chose. On dit aussi *Cela va de soi.*

ALLER sert particulièrement à désigner la Fin, le résultat de quelque chose. *Tous ses voeux vont à la paix, vont au bien de l'État. Toute son entreprise est allée en fumée, est allée à rien. Cette affaire peut aller à vous perdre. Cela va à vous déshonorer.*

Il se dit également en parlant de l'État bon ou mauvais des personnes ou des choses. *Comment va votre santé? Comment allez-vous? Il va bien. Tout va bien. Le commerce ne va pas, ne va plus. Ses affaires vont bien, vont mal, ne vont pas trop bien. Sa digestion va bien, va mal. Le feu va. Cet homme va encore. Ce cheval ne peut plus aller.*

ALLER signifie encore Manière dont on agit, dont on se comporte en de certaines choses, et, dans cette acception, on l'emploie souvent avec la particule *y. Aller vite en besogne. Il ne faut pas reprendre avec aigreur, il faut y aller doucement. Il n'y faut pas aller si rudement. La chose est bonne en elle-même, mais il faut y aller avec de grandes précautions. Il y va de bonne foi. Aller contre la volonté, contre les intentions, les ordres de quelqu'un. Aller à la fortune par des voies honorables, par de mauvaises voies. Aller aux grands emplois par la faveur. Aller d'abord aux grands desseins. C'est un homme qui va droit en tout. Il va au fait. Aller droit au fait. Aller au but. Aller droit au but.*

C'est un homme fait pour aller à tout, C'est un homme qui, par son mérite, par ses talents, est fait pour arriver aux plus hauts emplois ou aux plus grands honneurs.

ALLER sert en outre à marquer la Manière dont une chose est faite, est mise, est disposée, la manière dont elle sied à quelqu'un, et alors il se dit surtout de Ce qui regarde l'habillement. *Un chapeau qui va mal. Cet habit ne va pas bien. Cette couleur va aux blondes, ne va pas bien aux brunes. Sa perruque lui va mal.*

Ces choses vont bien ensemble, vont bien l'une avec l'autre, Elles s'accordent bien ensemble. *Le bleu et le rose vont bien ensemble. Ces deux couleurs vont bien l'une avec l'autre. Cette couleur va bien avec telle autre. Ces deux chevaux vont bien ensemble.*

Cette chose va bien à telle autre, sur telle autre, Mise, appliquée sur telle autre, elle y produit un effet agréable. *Cette garniture va bien à cette robe. Ce ruban va bien à votre chapeau. Cette broderie va très bien sur ce fond-là.*

Cette chose va à telle autre signifie aussi Elle s'y adapte, elle s'y ajuste bien. *Cette clef va, ne va pas à cette serrure.* On dit de même *Ces bottines me vont, ne me vont pas.*

Ces choses vont ensemble, se dit de Certaines choses qui sont appariées et qui ne se vendent point, qui ne s'emploient pas séparément. *Ces deux gants-là vont ensemble. Ces deux bas vont l'un sur l'autre. Ces quatre estampes vont ensemble.*

Cela va par-dessus le marché, se dit d'une Chose donnée gratuitement, en considération d'un marché conclu, d'une vente faite.

ALLER, mis à l'impératif, sert également à Faire des souhaits, des exhortations ou des menaces et à marquer de l'indignation. *Allez en paix. Allons, enfants, courage. Va, malheureux. Va, misérable. Allez, n'avez-vous point de honte? Allez, vous me faites horreur! Allez, je vous retrouverai.*

Il sert quelquefois à Affirmer avec plus de force. Ainsi on dit : *Allez, nous en viendrons à bout. Il fera votre affaire, allez. N'allez pas vous imaginer, n'allez pas croire,* Ne vous imaginez pas, ne croyez pas.

ALLER se dit, en termes de jeux de Cartes, en parlant de Ce que l'on hasarde au jeu. *De combien allez-vous? J'y vais de cinq francs. Il y va de son reste. Rien ne va plus. Va tout.* Cette locution s'emploie comme nom. *Il joue son va-tout.*

ALLER, joint à l'adverbe *y* et employé comme verbe impersonnel, sert à marquer de quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Quand il devrait y aller de tout mon bien. Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Dans cette affaire il n'y allait pas moins que de son honneur et de sa vie. Souvenez-vous qu'il y va du salut éternel.* Lorsque, dans cette signification, l'on se sert du temps *Irait*, on supprime, pour l'euphonie, l'adverbe *y. Quand il irait de tout mon bien, quand il irait de ma vie;* et, en général, dans tous les sens du verbe *Aller,* la particule *y* se supprime devant les temps *Irais* et *Irai. Avez-vous été à Paris? J'irai. Ira-t-il à Rome? Il ira.*

ALLER s'emploie aussi comme impersonnel, étant précédé de l'adverbe *en.* Ainsi on dit *Il en va de cette affaire-là comme de l'autre. Il n'en ira pas de cela comme vous pensez.*

Il signifie quelquefois Faire ses nécessités naturelles. *Le remède qu'il a pris l'a fait aller cinq ou six fois.*

Aller par haut, Vomir. *Un remède qui fait aller par haut et par bas.*

ALLER, précédé du verbe *Laisser,* forme une locution qui signifie Ne pas empêcher d'aller, ou simplement Ne plus retenir, lâcher. *Je le laisse aller où il veut. On a laissé aller le prisonnier. Je vais crier, si vous ne me laissez aller. Laissez-la donc aller. On les a toutes laissées aller. Laissez aller cette corde.*

Laisser tout aller sous soi, Ne pouvoir retenir ses matières intestinales. *Ce malade, cet enfant laisse tout aller sous lui.*

Fig. et fam., *Laisser tout aller,* Négliger entièrement ses affaires, ou la gestion, l'administration dont on est chargé.

Se laisser aller, Ne pas faire la résistance qu'on pourrait ou qu'on devrait faire, s'abandonner. *Se laisser aller à l'entraînement de la coutume. Se laisser aller au torrent. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présents. Elle s'est laissée aller à sa passion.*

Absolument, *Cet homme se laisse aller,* C'est un homme facile et on fait de lui tout ce qu'on veut. Cela se dit aussi d'un homme qui se néglige, qui ne prend aucun soin de sa personne.

ALLER, précédé du verbe *Faire,* forme une locution qui signifie Leurrer quelqu'un par des promesses illusoires; quelquefois Obtenir des services qu'il ne doit pas. *Il s'entend à faire aller son monde. Il m'a bien fait aller. Comme elle le fait aller!* Il est familier.

S'EN ALLER signifie Partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Ils s'en iront bientôt. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Il faut que tout le monde s'en aille. Allez-vous-en. Allons- nous-en d'ici. Va-t'en. Va-t'en porter ma lettre.*

Il s'emploie aussi en parlant des choses et signifie S'écouler, se dissiper, s'évaporer. *Ce tonneau de vin s'en va,* Le vin qui est dans ce tonneau s'écoule, s'enfuit. *Tout le vin s'en ira par là, si on n'y prend garde. La fumée s'en va par la chambre. Si l'on ne bouche bien cette fiole, tout l'esprit-de-vin s'en ira.*

Il se dit pareillement de Tout ce qui commence à se passer, à s'effacer. *On ne croit pas que sa fièvre s'en aille sitôt. Son mal s'en va peu à peu. Son rhumatisme s'en est allé par les sueurs. Sa beauté s'en va. L'éclat de son teint commence à s'en aller.*

Il se dit également de Tout ce qui se dissipe, se consume, s'use en quelque manière que ce soit. *Tout son argent s'en va en procès. Tout son temps s'en est allé à cette affaire. Voilà un habit qui s'en va.*

Il se dit de même en parlant du Déclin de la vie, des approches de la mort. *Cet homme est bien mal, il s'en va, il s'en ira avec les feuilles. Ce malade s'en va.* On dit dans le même sens *Cet homme s'en va mourir, s'en va mourant.*

Fam., *Faire en aller* (avec ellipse du pronom personnel), Faire que quelqu'un ou quelque chose s'en aille. *Faire en aller les punaises, les rousseurs, la fièvre. Un acide pour faire en aller les taches.*

En termes de jeu de Cartes, *S'en aller d'une carte,* Se défaire d'une carte, la jouer. *Allez-vous-en de votre carreau. Je m'en suis allé de mon roi de pique. S'en aller des plus hautes cartes.*

ALLER s'emploie dans diverses phrases proverbiales et familières.

Fig., *Aller son chemin,* Poursuivre son entreprise, ne pas se détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir. *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement et sans éclat. *Aller son grand chemin,* N'entendre point de finesse à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. *Aller le droit chemin,* Procéder avec sincérité, sans nulle tromperie.

Fig., *Il ne faut pas aller par quatre chemins,* Il faut s'expliquer franchement, il ne faut pas chercher tant de détours.

Aller vite en besogne, Agir avec précipitation.

Fig., *Aller aux nues,* Avoir un succès éclatant. *Cette tragédie, cette comédie est allée aux nues.*

Fig. et prov., *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse,* Une action hasardeuse, souvent répétée, finit par devenir funeste.

Tous chemins vont à Rome, Divers chemins mènent au même endroit; et, figurément, Divers moyens conduisent à la même fin.

Fig., *Il va comme on le mène,* Il n'est pas capable de prendre une résolution de lui- même.

Fig., *Il s'en est allé comme il était venu,* Il n'a rien obtenu de ce qu'il désirait.

Cela va tout seul, La chose est aisée, elle n'offre point, elle ne souffre point de difficulté. *Cela va comme il plaît à Dieu*, C'est une affaire négligée, mal menée, dont on ne prend aucun soin. *Tout va à la débandade,* Tout va en désordre.

Cela va sans dire, Cela va de soi, C'est une chose tellement certaine, incontestable, ou tellement claire, naturelle, qu'il est inutile d'en parler, de la dire, de l'expliquer. On dit dans le même sens *Il va sans dire que...*

Fig., *Tout s'en est allé en fumée,* On n'a obtenu aucun résultat.

Fig., *Tout y va, la paille et le blé,* On n'y a rien épargné.

N'y pas aller de main morte, Frapper rudement; et, au figuré, Mettre de la rudesse, de la violence dans une discussion verbale ou par écrit.

Y aller rondement, y aller de franc jeu, y aller bon jeu, bon argent, Parler, agir sans détour, franchement, loyalement.

ALLER se prend comme nom dans quelques locutions. *L'aller et le retour. Un billet d'aller et de retour.*

Prov., *Au long aller, petit fardeau pèse,* Il n'y a point de charge si légère qui ne devienne pénible à la longue.

Le pis aller, Le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir. *S'il ne réussit pas dans sa nouvelle carrière, son pis aller sera de rentrer dans celle qu'il a quittée. Si vous ne trouvez mieux, je serai votre pis aller.*

Au pis aller se dit adverbialement du Plus grand mal ou du moindre avantage qui puisse résulter de quelque chose. *Au pis aller, il en sera quitte pour une amende.*

ALLEU

n. m.
T. de Droit féodal
. Il n'est guère usité que dans la locution *Franc-alleu,* Fonds de terre, soit noble, soit roturier, exempt de tous droits seigneuriaux. *Toutes ces terres étaient des francs-alleux.* On disait de même *Tenir, posséder une terre en franc- alleu.*

ALLIACÉ, ÉE

adj.
Qui tient de l'ail. *Une odeur alliacée.*

ALLIAGE

n. m.
Combinaison d'un métal avec un ou plusieurs autres métaux. *Les monnayeurs doivent faire l'alliage selon les lois et règlements. Faire un alliage. Le bronze, le cuivre jaune sont des alliages.*

Il se dit quelquefois des Métaux mêmes que l'on combine avec un métal plus précieux. *L'argent et le cuivre servent d'alliage à l'or. De l'or sans alliage.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage.*

ALLIAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères qui a une odeur d'ail et qui est très commune.

ALLIANCE

n. f.
Union entre personnes, qui est le résultat d'une entente ou d'un pacte. En termes d'Écriture sainte, *Ancienne alliance,* L'alliance que Dieu contracta avec Abraham et ses descendants; et *Nouvelle alliance,* L'alliance que Dieu a contractée par l'Incarnation et par la Rédemption avec tous ceux qui croiraient en JÉSUS-CHRIST. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie et durera jusqu'à la consommation des siècles.*

Arche d'alliance. Voyez ARCHE.

En termes de Politique, il se dit de l'Union, de la confédération qui se fait entre deux ou plusieurs États pour leurs intérêts communs. *Ce peuple avait une ancienne alliance avec la France. Acte d'alliance. Traité d'alliance. La Sainte-Alliance. Alliance offensive et défensive. Faire alliance avec un peuple. Contracter, conclure une alliance. L'alliance qui existe entre ces deux souverains. Ils ont formé une alliance redoutable. Renouveler une alliance. Rompre une alliance. Deux partis font alliance, ont contracté une alliance, etc.*

Il se dit également des Liens contractés par le mariage. *Il a fait une grande alliance, une alliance honorable en mariant sa fille à un tel. L'histoire a enregistré de nombreuses alliances entre ces deux maisons. Se pousser dans le monde par des alliances profitables.*

Bague, anneau d'alliance, ou, absolument, *Alliance,* désigne la Bague d'or ou d'argent, symbole de l'union contractée par le mariage. *Acheter une alliance. Porter au doigt une alliance.*

Cousin, neveu par alliance, se dit d'une Affinité entre un époux et les parents de l'autre époux.

Il se dit aussi d'une Affinité spirituelle. Voyez AFFINITÉ.

Il signifie figurément Union et mélange de plusieurs choses différentes, opposées, disparates. *Faire une alliance du sacré et du profane, du vice et de la vertu. La hardiesse de certaines alliances de mots. L'hémistiche,* Il aspire à descendre, *offre une heureuse alliance de mots.*

ALLIER

v. tr.
Unir par une entente, un pacte. *L'intérêt a allié ces deux peuples.* En termes de Politique, ce verbe est surtout pronominal. *Ces deux républiques s'allièrent ensemble.*

Il signifie figurément Joindre ensemble des choses différentes, opposées, disparates. *Allier la force à la prudence. Allier les plaisirs avec les devoirs. Il sait allier l'esprit du monde avec celui de la religion. Ce poète a l'art d'allier les mots qui semblent le moins faits pour être unis. Ces deux qualités ne peuvent s'allier, ne s'allient que difficilement. Ces mots ne s'allient pas l'un avec l'autre, etc.*

ALLIER signifie particulièrement Unir par les liens du mariage. *Allier une maison, une famille à une autre. Il s'est allié en bon lieu. Il veut se bien allier. S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées.*

Il se dit spécialement, en termes d'Arts, de l'Action de combiner les métaux. *Allier l'or avec l'argent. Ces deux métaux ne s'allient point, ne peuvent s'allier ensemble.*

Le participe passé ALLIÉ, ÉE, s'emploie aussi adjectivement avec le sens de Qui est uni par une entente, un pacte politique ou par des liens résultant du mariage. *Peuples alliés. Nations alliées. Ils étaient alliés entre eux par suite d'un second mariage.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Intervention des alliés. L'armée des alliés. Les parents et alliés.*

ALLIER

n. m.
T. de Chasse
. Sorte de filet à prendre des perdrix. Il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Nous avons pris tant de perdrix avec des alliers.* On écrit aussi HALLIER.

ALLIGATOR

n. m.
T. de Zoologie
. Reptile saurien qui a la tête plus ramassée que le crocodile et qui vit dans les fleuves du nord de l'Amérique du Sud et dans certains fleuves de Chine. On l'appelle aussi CAÏMAN.

ALLITÉRATION

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, on prononce les deux L.) n. f.
T. de Grammaire
. Figure de mots qui consiste dans la répétition recherchée dans la même phrase de mots commençant par la même syllabe ou la même consonne. *Repos et repas font gros et gras. Jeter feu et flamme.*

ALLOCATION

n. f.
Action d'allouer ou Ce qui est alloué. *Il n'a pu obtenir l'allocation de cette somme. On n'a pas accordé l'allocation demandée. Il n'a pas encore reçu son allocation.*

ALLOCUTION

n. f.
Discours, en général de peu d'étendue, adressé par un supérieur à ceux qu'il commande ou qu'il dirige. *Après cette courte et vive allocution, il les conduisit à l'ennemi. Ce chef de fabrique a adressé à ses ouvriers une allocution vraiment paternelle. Allocution papale. Allocution épiscopale.*

En termes de Numismatique, il désigne les Médailles au revers desquelles les généraux ou les empereurs romains sont représentés sur un gradin, parlant à des soldats. *Une allocution de Trajan bien conservée.*

ALLODIAL, ALE

adj.
T. de Droit féodal
. Qui est tenu en franc-alleu. *Terre allodiale. Biens allodiaux.*

ALLODIALITÉ

n. f.
T. de Droit féodal
. Qualité de ce qui est allodial. *L'allodialité d'une terre.*

ALLONGE

n. f.
Ce qu'on ajoute à un vêtement, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une allonge à une jupe. Il faut mettre une allonge à ces rideaux. Une allonge de table.* On dit aujourd'hui plus ordinairement *Une rallonge de table.*

ALLONGEMENT

n. m.
Action d'allonger. *L'allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.*

Il se dit figurément des Lenteurs affectées et recherchées que certaines gens mettent dans les affaires. *C'est un homme qui cherche, qui trouve toujours des allongements. Ce ne sont qu'allongements.* Ce sens est peu usité.

ALLONGER

v. tr.
Rendre plus long. *Allonger une table. Allonger une galerie. Allonger un habit, une jupe. Allonger des étriers. Les additions que l'auteur a faites ont trop allongé ce chapitre. Cette corde s'est allongée.*

Allonger le pas, Hâter sa marche en faisant de plus grands pas.

Fig. et fam., *Allonger la courroie,* Tirer parti d'une somme modique, d'un revenu borné, en mettant une grande économie dans sa dépense. *Il a peu de revenu et beaucoup de charges : il faut qu'il allonge bien la courroie pour se tirer d'affaire.* Il signifie aussi Porter les profits d'une charge, d'un emploi plus loin qu'ils ne devraient aller légitimement. *Sa place ne lui vaudrait pas tant, s'il n'allongeait la courroie.*

ALLONGER signifie aussi Déployer, étendre; et, dans ce sens, on ne le dit guère qu'en parlant des Membres, de certaines parties du corps de l'homme ou des animaux. *Allonger le bras. Les bras peuvent s'allonger et se replier en plusieurs sens. Allonger les jambes. Allonger le cou. Un éléphant qui allonge sa trompe. Un serpent qui s'allonge sur l'herbe.*

Allonger un coup d'épée, une botte, Porter un coup d'épée, une botte en allongeant le bras.

Il signifie encore Faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès. Allonger une affaire. Allonger le travail. Allonger une procédure.*

Le participe passé ALLONGÉ, ÉE, se dit quelquefois adjectivement, surtout dans les Sciences naturelles, de Ce qui est long, par opposition aux choses de même espèce qui ont une forme plus ramassée. *Ce poisson a une tête allongée. Un fruit de forme allongée.*

En termes d'Anatomie, *La moelle allongée,* La moelle qui remplit la cavité de toutes les vertèbres depuis le cerveau jusqu'à l'os sacrum.

Fam., *Avoir le visage allongé, la mine allongée,* Avoir un air qui dénote le déplaisir qu'on éprouve de quelque disgrâce, de quelque contrariété imprévue.

ALLOPATHE

n. m.
Médecin qui traite par l'allopathie.

ALLOPATHIE

n. f.
Médecine usuelle, traditionnelle.

ALLOUABLE

adj. des deux genres
. Qui peut s'allouer. *Cette dépense n'est pas allouable.* Il est peu usité.

ALLOUER

v. tr.
Attribuer. *Allouer un traitement, une indemnité à quelqu'un. Allouer les dépenses. Le traitement que le budget alloue à ces fonctionnaires.*

ALLUCHON

n. m.
T. d'Arts
. Pointe ou dent placée à la circonférence d'une roue et qui sert à communiquer le mouvement à une autre roue.

ALLUMAGE

n. m.
Action d'allumer. *L'allumage d'un poêle.*

Il se dit spécialement, en termes d'Automobilisme, de l'Inflammation du mélange gazeux combustible contenu dans la chambre à explosion.

ALLUMER

v. tr.
Enflammer quelque chose de combustible. *Allumer un fagot. Allumer une allumette. Allumer les bougies. Allumer un flambeau. Allumer les cierges. Allumer la lampe. Allumer la mèche. Une lampe qui a bien de la peine à s'allumer.*

Allumer le feu, allumer du feu, Allumer le bois, le charbon qui est dans le foyer, faire du feu. *Allumer sa pipe,* Mettre le feu au tabac qui est dans une pipe. *Allumer un bougeoir,* Allumer la bougie qui est dans un bougeoir; on dit dans le même sens *Allumer un réverbère, une lanterne, un fanal, un bec de gaz. Allumer un fourneau, un calorifère. Allumer l'électricité.*

Fig., *Allumer la guerre,* Être cause de la guerre. *La guerre s'alluma de toutes parts. Allumer une passion,* Exciter une passion. *Allumer la colère,* Exciter la colère. On dit dans le même sens *Allumer la bile. Il est à craindre que sa bile ne s'allume. Cela allume le sang,* Cela irrite ou anime excessivement. *Cette lecture, ce récit lui allumait le sang.*

Fig., *Un teint allumé,* Un teint rouge, échauffé.

ALLUMETTE

n. f.
Brin de bois ou de toute autre matière inflammable servant à allumer. *Vendeur, marchand d'allumettes. Paquet d'allumettes. Allumette phosphorique, chimique. Allumette bougie.*

Ce bois brûle comme des allumettes, Ce bois brûle trop facilement, trop vite.

ALLUMEUR

n. m.
Celui qui est chargé d'allumer. *Les allumeurs de réverbères, de gaz.*

ALLURE

n. f.
Façon de marcher. *L'allure d'une personne, d'un animal. Contrefaire son allure. Je le reconnus à son allure. Une allure vive.*

En parlant du Cheval, il s'emploie quelquefois au pluriel. *Ce cheval a une allure fort douce. Ce chenal a les allures belles, de belles allures. Allures naturelles. Allures artificielles. Les allures naturelles du cheval sont le pas, le trot et le galop. L'amble est ordinairement une allure artificielle.*

Il se dit figurément, et en mauvaise part, de la Manière dont quelqu'un se conduit dans une affaire, ou de la Tournure que prend une affaire. *J'ai reconnu ses allures. Il faudra bien qu'il change d'allure. Cette femme a de singulières allures. Cette affaire prend une mauvaise allure, une allure inquiétante.*

ALLUSION

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les deux L.)n. f.
Façon de parler qui consiste à dire une chose pour faire penser à une autre. *Allusion ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide et insipide. Allusion naturelle. En parlant ainsi, il faisait allusion aux moeurs de son temps. Le parterre a saisi toutes les allusions que l'auteur avait eu dessein de faire.*

ALLUVION

n. f.
Accroissement de terrain qui se fait insensiblement à l'un des bords d'une rivière, ou qui a lieu lorsque la rivière s'en retire, et qu'elle prend son cours d'un autre côté. *Cette terre s'est accrue par alluvion. Droit d'alluvion.* En termes de Géologie, *Terrains d'alluvion.*

ALMAGESTE

n. m.
Collection d'observations astronomiques chez les anciens. *L'almageste de Ptolémée.*

ALMANACH

(CH se prononce K et ne se fait sentir qu'en liaison avec une voyelle : *un almanak ancien.*)n. m.
Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, les éclipses, les signes dans lesquels le soleil entre, et quelquefois des pronostics du beau et du mauvais temps. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année. Voyez dans l'almanach. Faire des almanachs. Composer des almanachs. Almanach perpétuel. Almanach de poche. Almanach de cabinet.*

Il se dit particulièrement de Certains livres qui sont publiés annuellement et qui contiennent, outre l'almanach, une foule d'autres indications d'un intérêt général, telles que le tableau des diverses administrations et la liste des personnes qui y sont attachées, des documents statistiques, des notions sur les monnaies, sur les poids et mesures, etc.

Almanach nautique, Recueil où sont consignés tous les éléments qui peuvent servir aux calculs nautiques.

Fig., *Faire des almanachs, composer des almanachs,* S'amuser à faire des pronostics en l'air, se remplir l'esprit d'idées qui peuvent ne se réaliser jamais. *Un faiseur d'almanachs,* Un homme qui se mêle de faire des pronostics de ce genre.

Prov. et fig., *Une autre fois, je prendrai de ses almanachs,* se dit de Quelqu'un qui avait prédit ce qui devait arriver dans une affaire. On dit dans le sens contraire *Je ne prendrai plus de ses almanachs.*

Prov. et fig., *C'est un almanach de l'an passé,* se dit d'une Chose qui n'a plus d'utilité, plus d'intérêt.

ALMÉE

n. f.
Danseuse d'Orient.

ALOÈS

(ÈS se prononce ESSE.)n. m.
Plante de la famille des Liliacées, originaire de l'Afrique et de l'Asie, dont on tire une résine fort amère qui est employée en médecine comme tonique et purgative. *Suc d'aloès,* ou simplement *Aloès. Pilules d'aloès. Extrait d'aloès. Amer comme de l'aloès.*

Il se dit aussi d'un Arbre des Indes dont le bois est odoriférant. *Du bois d'aloès. Brûler de l'encens et de l'aloès.*

ALOÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Pharmacie
. Dont le suc d'aloès est l'un des principaux ingrédients. *Pilules aloétiques.*

ALOI

n. m.
Titre que l'or et l'argent doivent avoir selon les lois et les règlements. *De l'or, de l'argent de bon aloi,* Qui est au titre des ordonnances; *De l'or, de l'argent de mauvais aloi,* Qui n'est pas à ce titre.

Fig., *Un homme de bas aloi,* Qui est de basse condition, d'une profession vile, ou qui est méprisable par lui-même. *Marchandises de mauvais aloi,* Marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les règlements ou qui leur est attribuée par le vendeur. On dit de même *Plaisanterie de bon aloi, de mauvais aloi. Vers de mauvais aloi, de bas aloi,* Vers mal faits, qui pèchent contre le sens ou qui manquent d'élégance.

ALOPÉCIE

n. f.
T. de Médecine
. Chute des cheveux, et quelquefois des sourcils, de la barbe, etc., avec dénudation de la peau. C'est ce qu'on nomme autrement PELADE.

ALORS

adv. de temps
. En ce temps-là. *Alors on vit paraître. Alors je lui dis. Où étiez- vous alors? Nous étions alors chez un tel.*

Prov., *Alors comme alors,* Quand on sera dans ce temps-là, dans cette conjoncture-là, on avisera à ce qu'il faudra faire. *Vous me dites que, dans deux ans, les affaires seront fort changées : eh bien, alors comme alors.*

C'étaient les manières d'alors, c'était la mode d'alors, On en usait alors de la sorte, c'était alors la mode. On dit quelquefois de même *Les hommes d'alors.*

Jusqu'alors, Jusqu'à ce temps-là, jusqu'à ce moment-là. Il exprime un temps passé antérieurement à un autre temps. *Ses affaires se sont dérangées depuis un an; elles avaient été très bonnes jusqu'alors.*

ALORS QUE,loc. conj.
, a vieilli comme synonyme de LORSQUE, dans le sens de Au moment de.

Il s'emploie souvent pour désigner une Chose qui a lieu en même temps qu'une autre qui ne devrait pas exister, se produire. *Il flâne alors que les autres travaillent. Sa santé décline alors qu'on le croyait guéri.*

ALOSE

n. f.
Poisson de mer qui remonte ordinairement au printemps dans les rivières. Sa chair est très délicate.

ALOUETTE

n. f.
Petit oiseau de l'ordre des Passereaux qui vit de grain et qui fait son nid dans les plaines. *Le chant de l'alouette. Tendre aux alouettes. Prendre des alouettes au miroir. Une douzaine d'alouettes. Pâté d'alouettes. Manger des alouettes.*

Alouette huppée, Sorte d'alouette qu'on nomme autrement COCHEVIS.

Des terres à alouettes, se dit communément des Terres sablonneuses.

Prov., *Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises*, se dit pour se moquer d'une supposition absurde en y répondant par une autre encore plus absurde.

Prov., *Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, lui tombent toutes rôties*, se dit d'un Paresseux qui voudrait avoir les choses sans peine.

Prov., *S'éveiller, se lever au chant de l'alouette*, S'éveiller, se lever de très grand matin.

ALOURDIR

v. tr.
Rendre lourd. *La pluie alourdit mon manteau.* Fig., *Ma tête s'alourdit. Les épithètes alourdissent la phrase. Ce temps m'alourdit. Les années ont alourdi sa marche.*

ALOURDISSEMENT

n. m.
État de ce qui est alourdi. *Il ressentit de l'alourdissement. L'alourdissement des sens.*

ALOYAU

n. m.
Terme par lequel on désigne en boucherie une Pièce de boeuf coupée le long du dos. *Aloyau rôti.*

ALPAGA

n. m.
T. de Zoologie
. Ruminant sans cornes qui habite l'Amérique du Sud. *Les poils de l'alpaga sont longs et d'une grande finesse.*

Il se dit aussi d'une Étoffe faite avec le poil de l'alpaga. *Un veston d'alpaga. Les vêtements d'alpaga se portent surtout en été.*

ALPESTRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux Alpes. *Paysage alpestre. Moeurs alpestres. Plantes alpestres.*

ALPHA

n. m.
Première lettre de l'alphabet grec, dont le nom s'emploie figurément dans cette locution *L'alpha et l'oméga,* Le commencement et la fin.

ALPHABET

n. m.
Réunion de toutes les lettres d'une langue rangées dans l'ordre établi pour cette langue. *Alphabet hébreu. Alphabet arabe. Alphabet grec. Alphabet latin. L'alphabet français. Les alphabets européens.*

Fig. et fam., *Il n'est encore qu'à l'alphabet,* se dit de quelqu'un qui n'a encore que les premiers commencements d'une science. *Il faut le renvoyer à l'alphabet,* se dit de quelqu'un qui n'a pas les premiers principes de la chose dont on parle.

Il se dit aussi d'un Petit livre qui contient les lettres de l'alphabet et les premières leçons qu'on donne lorsqu'on enseigne à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant. Il a perdu son alphabet.*

ALPHABÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est selon l'ordre de l'alphabet. *Une table alphabétique. Un index alphabétique.*

Ordre alphabétique, L'ordre selon lequel les lettres sont rangées dans l'alphabet. *L'ordre alphabétique est employé dans la plupart des vocabulaires. Ranger des noms par ordre alphabétique.*

Écriture alphabétique, L'écriture au moyen des lettres de l'alphabet, par opposition à *Écriture hiéroglyphique.*

ALPHABÉTIQUEMENT

adv.
Dans l'ordre alphabétique.

ALPIN, INE

adj.
Qui se trouve, qui croît sur les Alpes et, par extension, sur les hautes montagnes. *Chalet alpin. Végétation alpine. Plantes alpines.*

Il signifie aussi Qui a rapport aux Alpes.

Club alpin, Association qui a pour objet d'encourager les excursions dans les régions alpestres.

Chasseurs alpins, Corps spécial d'infanterie destiné à la défense des Alpes et, par extension, des montagnes qui forment frontière.

ALPINISME

n. m.
Sport qui consiste à faire des ascensions dans les Alpes et, par extension, dans n'importe quelles montagnes. *L'alpinisme se développe de plus en plus. La passion, les émotions de l'alpinisme. Les surprises, les dangers de l'alpinisme.*

ALPINISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui pratique l'alpinisme. *Société d'alpinistes.*

ALSINE

n. f.
Voyez MORGELINE.

ALTER EGO

(On prononce *Altèr égo.*) n. m.
Expression empruntée du latin. Un second moi. Personne à qui on accorde une confidence absolue et qu'on charge d'agir à la place de soi-même. On dit aussi familièrement *C'est mon* alter ego, C'est un autre moi-même.

ALTÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être altéré. *Parmi les métaux, il y en a de plus ou moins altérables.*

ALTÉRANT, ANTE

adj.
Qui altère, qui cause de la soif. *Un mets altérant.*

Il se dit aussi comme nom masculin, en termes de Médecine, de Certains remèdes ou médicaments qui modifient l'organisme d'une manière insensible.

ALTÉRATION

n. f.
Changement dans l'état d'une chose. En ce sens, il n'est guère usité que dans les Sciences physiques. *L'altération des qualités dans les corps. L'altération d'un sel, d'une couleur, d'une liqueur. Altération subite, lente, graduelle.*

Dans l'usage ordinaire, il signifie Modification de bien en mal dans l'état d'une personne ou d'une chose. *L'altération des couleurs de cette étoffe, de ce tableau. Tous les excès causent de l'altération dans la santé. L'altération des organes. L'altération du sang, de la lymphe. L'altération du texte est manifeste dans ce passage. L'altération de son caractère, de son humeur, vient de ses longs chagrins. Il n'y aura jamais d'altération dans mes sentiments, dans mon amitié pour lui. Ces événements ont causé une altération sensible dans les moeurs, dans les usages de la nation. La forme du gouvernement a éprouvé de grandes altérations. Son tempérament a subi une profonde altération. L'altération de ses traits, de son visage annonce combien il a souffert. L'altération de sa voix vient d'une longue maladie. Il n'entendit pas ces paroles sans une altération visible.*

ALTÉRATION, en parlant des Monnaies, signifie Falsification des monnaies par l'excès de l'alliage. *L'altération de la monnaie est un délit sévèrement puni par la loi.*

En termes de Musique, il se dit de Tout changement chromatique qu'on fait subir à une note. *L'altération est ascendante ou descendante, mélodique ou harmonique.*

ALTERCATION

n. f.
Débat, contestation entre deux ou plusieurs personnes. *Il s'éleva une grande altercation entre eux. Ils ont ensemble de fréquentes altercations. Ils ont des altercations perpétuelles. Cette altercation doit enfin cesser.*

ALTÉRER

v. tr.
Modifier dans sa manière d'être. En ce sens général, il n'est guère usité que dans les Sciences physiques. *Tout ce qui altère les qualités d'un corps.*

Il signifie, dans l'usage ordinaire, Modifier en bien ou en mal. *Le soleil altère les couleurs. La grande chaleur altère les liqueurs. Cela altère les humeurs, altère le sang. Cela lui a altéré le tempérament. Ses malheurs ont altéré son caractère, son humeur, son jugement. Sa santé en est fort altérée. La souffrance avait altéré ses traits, son visage. L'émotion altère sa voix. Le défaut de confiance altère l'amitié. L'exemple du vice altère les moeurs. Cette disgrâce altère son repos, son bonheur. Le vin s'altère à l'air. Les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.*

Altérer un discours, Le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit. *Altérer un texte,* Y faire des changements qui en corrompent la pureté. *Altérer le sens d'un passage,* Détourner ce passage de son véritable sens. *Altérer la vérité,* S'écarter de la vérité en parlant, en écrivant.

Altérer les monnaies, Les falsifier par un alliage illégal, excessif.

ALTÉRER signifie aussi Causer de la soif. *La chaleur et la poussière m'ont fort altéré.*

Être toujours altéré, Avoir toujours soif, et par plaisanterie Être toujours disposé à boire, aimer à boire.

Fig., *Il est altéré de sang, C'est un tigre altéré de sang,* C'est un homme cruel, qui se plaît à répandre le sang.

En termes de Musique, *Des accords altérés,* Notes naturelles ou diatoniques modifiées par les dièses et les bémols.

ALTERNANCE

n. f.
Action d'alterner. *L'alternance des jours et des nuits. L'alternance des cultures.*

Il signifie spécialement, en termes d'Arts, Demi-cycle de voltage ou de courant.

ALTERNANT, ANTE

adj.
Qui alterne. *Ordre alternant. Cultures alternantes.*

ALTERNAT

n. m.
Action ou Droit d'alterner.

ALTERNATEUR, TRICE

adj.
Qui fait alterner.

ALTERNATEUR est aussi nom masculin et s'emploie, en termes d'Électricité, pour désigner un Générateur de courant alternatif.

ALTERNATIF, IVE

adj.
Qui se produit tour à tour en parlant de deux choses. *La systole et la diastole du coeur sont deux mouvements alternatifs. Courant alternatif. Mouvement alternatif de deux pièces d'une machine.*

En termes de Logique, *Proposition alternative,* Proposition qui contient deux affirmations, dont l'une exclut l'autre. *Il faut ou payer, ou rendre.*

En termes de Droit, *Obligation alternative,* Obligation dont le débiteur se libère par la délivrance de l'une des deux choses qu'il a promises.

Il se dit aussi des Charges, des offices qui sont exercés tour à tour par deux personnes. *Une présidence alternative.*

ALTERNATIVE

n. f.
Succession de deux choses qui reviennent tour à tour. *La vie est une alternative de peine et de plaisir. On combattit avec une alternative presque égale de succès et de revers.*

Il signifie par extension Option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de partir secrètement ou de se cacher; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative. Il n'y a pas d'alternative.*

ALTERNATIVEMENT

adv.
D'une manière alternative. *Commander alternativement.*

ALTERNE

adj. des deux genres
. T. didactique
. En termes de Géométrie, *Angles alternes,* Qui sont formés par deux droites parallèles, avec les côtés opposés d'une même sécante.

Il se dit, en termes de Botanique, des Feuilles qui croissent des deux côtés de la tige et des branches et qui ne sont pas en face les unes des autres, à la différence des feuilles qu'on appelle *Opposées* et qui naissent de points correspondants. *Les feuilles de l'érable sont opposées, celles de l'orme sont alternes.*

ALTERNER

v. intr.
Faire successivement et tour à tour une même chose en parlant de deux personnes. *Ces deux fonctionnaires alternent tous les mois,* Ils exercent l'un après l'autre, de mois en mois.

Il se dit également d'Objets qui se succèdent tour à tour et avec régularité. *On a disposé les arbres de cette allée de manière que les ormeaux alternent avec les tilleuls. Dans beaucoup de fleurs les pétales alternent avec les étamines.*

Il signifie transitivement, en termes d'Agriculture, Faire produire tour à tour à un champ des blés et des fourrages. *Alterner un champ. Alterner une culture*, ou, absolument, *Alterner chaque année ou après plusieurs années.*

Le participe passé ALTERNÉ, ÉE, se dit adjectivement, en termes de Blason, des Pièces qui se correspondent.

ALTESSE

n. f.
Titre d'honneur qui se donne à différents princes, en parlant et en écrivant. *Altesse royale, impériale. Altesse sérénissime. Traiter d'altesse. Son Altesse*, ou par abréviation, *S. A. le prince de...*

Donner de l'altesse à quelqu'un, Lui donner ce titre pour le flatter.

ALTHÆA

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Malvacées, dite communément GUIMAUVE. *Sirop d'althæa. Pastilles d'althæa.*

ALTIER, IÈRE

adj.
Qui est d'une fierté hautaine. *Esprit altier. Humeur altière. Caractère altier. Mine altière. Démarche altière.*

ALTITUDE

n. f.
T. didactique
. Élévation d'un lieu au-dessus du niveau de la mer. *L'altitude d'une montagne, d'une localité.*

Il se dit aussi des Endroits plus ou moins élevés au-dessus du niveau de la mer et s'emploie particulièrement en termes de Médecine. *Le choix de telle ou telle altitude pour un malade dépend du degré de son affection.*

ALTO

n. m.
T. de Musique
. La partie basse dans un morceau à plusieurs parties. *Voix d'alto.*

Il se dit aussi d'une Sorte de violon plus grand qu'un violon ordinaire et monté à une quinte au-dessous. *Jouer de l'alto.*

Il désigne aussi un Instrument de cuivre à vent, ayant une embouchure et trois pistons, intermédiaire entre le bugle et le baryton.

ALTRUISME

n. m.
T. de Philosophie
. Disposition à s'occuper d'autrui, à s'y intéresser.

ALTRUISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'altruisme. *Sentiments altruistes.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui pratique l'altruisme.

ALUDE

n. f.
Basane colorée dont on couvre les livres.

ALUMELLE

n. f.
Lame de couteau ou Lame d'épée longue et mince. Il a vieilli.

Il se dit, en termes de Marine, de Lames ou Petites plaques de fer dont on garnit intérieurement la mortaise du gouvernail, du cabestan, etc., pour empêcher qu'elle ne soit usée ou déformée par le jeu et la pression de la barre.

ALUMINE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde d'aluminium, substance faiblement basique qui peut en outre jouer le rôle d'acide. Elle entre dans la composition de l'alun et forme une partie notable de l'argile. *Le corindon et le rubis sont formés d'alumine presque pure.*

ALUMINER

v. tr.
Mélanger avec de l'alumine.

ALUMINEUX, EUSE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient de l'alumine ou présente sous quelques rapports une ressemblance avec l'alumine. *Eau alumineuse. Terre alumineuse.*

ALUMINIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
T. de Chimie
. Métal dont l'oxyde forme l'alumine : on l'extrait des argiles et il est propre à divers usages industriels. *Des couverts d'aluminium. Des plats, des casseroles d'aluminium.*

ALUN

n. m.
T. de Chimie
. Sulfate acide d'alumine et de potasse, ou d'ammoniaque. Sel astringent utilisé dans les arts et en thérapeutique. *Poudre d'alun. Eau d'alun.*

ALUNAGE

n. m.
Action d'aluner.

ALUNATION

n. f.
T. de Chimie
. Opération par laquelle on forme l'alun.

ALUNER

v. tr.
Tremper dans une dissolution d'alun, imprégner d'alun. *On alune le papier pour l'empêcher de boire. On alune les étoffes pour que les matières colorantes s'y fixent ensuite d'une manière solide.*

ALUNIÈRE

n. f.
Lieu d'où l'on tire de l'alun.

ALVÉOLAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient aux alvéoles. *Les nerfs alvéolaires. Les artères alvéolaires.*

ALVÉOLE

n. m.
Petite cellule où les abeilles déposent leurs oeufs et leur miel. *Chaque abeille a son petit alvéole.*

Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, des Cavités de l'os maxillaire dans lesquelles les dents sont enchâssées. *L'alvéole d'une dent.*

ALVIN, INE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au bas-ventre. *Flux alvin, évacuations alvines, déjections alvines.*

AMABILITÉ

n. f.

Qualité d'une personne aimable et signes par lesquels elle se manifeste. *Il montre toujours de l'amabilité. Son amabilité est à toute épreuve. Il m'a fait beaucoup d'amabilités. Faire assaut d'amabilités. Pratiquer les amabilités en pure perte.*

AMADOU

n. m.
Substance végétale à laquelle une certaine préparation donne la propriété de prendre facilement feu et de brûler lentement. *Cet amadou serait meilleur s'il était plus sec. Un morceau d'amadou. Prendre feu comme de l'amadou.*

AMADOUER

v. tr.
Flatter quelqu'un pour le disposer à ce qu'on désire de lui. *Amadouer les enfants. Amadouer le peuple. Il l'amadoua par de belles paroles.* Il est familier.

AMAIGRIR

v. tr.
Rendre maigre. *Le jeûne amaigrit. L'usage fréquent de certains aliments dessèche et amaigrit. Le travail l'a beaucoup amaigri.*

En termes d'Architecture, *Amaigrir une pierre, une pièce de charpente,* En diminuer l'épaisseur, pour l'ajuster à la place qu'elle doit occuper.

AMAIGRIR,intransitif
, et S'AMAIGRIR signifient Devenir maigre. *Il amaigrit tous les jours. Les boeufs amaigrissent dans ces pâturages, au lieu d'engraisser. S'amaigrir par le travail, par un excès d'abstinence.*

En termes de Sculpture, *Cette figure s'est amaigrie,* se dit d'une Figure de terre glaise qui s'est réduite en séchant.

AMAIGRISSEMENT

n. m.
État d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. *L'amaigrissement est un mauvais présage chez les personnes âgées.*

AMALGAMATION

n. f.

Action d'amalgamer. Il se dit spécialement, en termes de Chimie, de l'Opération métallurgique qui consiste à extraire l'or et l'argent de leurs gangues, par le moyen du mercure.

AMALGAME

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison du mercure avec un autre métal. *Faire un amalgame. Amalgame d'or, d'argent, de bismuth, etc. Le tain des glaces est un amalgame d'étain.*

Il se dit figurément et familièrement d'un Mélange de choses et de personnes qui ne sont pas ordinairement unies. *Son caractère est un singulier amalgame de bassesse et d'insolence. Cette société offre un étrange amalgame de tous les rangs et de toutes les opinions.*

AMALGAMER

v. tr.
T. de Chimie
. Combiner le mercure avec un autre métal.

Il signifie figurément et familièrement Rapprocher et unir des choses différentes. *Amalgamer des idées nouvelles avec des idées anciennes. Ces deux caractères auront de la peine à s'amalgamer.*

AMAN

n. m.
Grâce, chez les Musulmans. *Demander l'aman.*

AMANDE

n. f.
Fruit de l'amandier, d'une saveur douce ou amère, d'une forme oblongue, et enfermé dans une coque recouverte d'une écale verte. *Amande douce. Amande amère. La coque d'une amande. Huile d'amande douce* ou *d'amandes douces. Du lait d'amande. Pâte d'amandes. Un gâteau d'amandes. Biscuit d'amandes amères.*

Amandes lissées, Dragées faites d'amandes couvertes de sucre. *Amandes à la praline, amandes pralinées,* ou *Pralines,* Amandes cuites dans du sucre brûlant.

Par analogie, *Des yeux en amande,* En forme d'amande.

Il se dit aussi de Toute graine contenue dans un noyau. *Casser un noyau de pêche pour en avoir l'amande. Les amandes d'abricots sont amères.*

AMANDÉ

n. m.
Lait d'amande, sorte de boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées. *Prendre un amandé.*

AMANDIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées, qui porte les amandes. *Les amandiers fleurissent de bonne heure. Les amandiers sont sujets à geler. Greffer des fruits à noyau sur un amandier.*

AMANT

n. m.
Celui qui reçoit les faveurs d'une femme avec laquelle il n'est point marié. *Cette femme a un amant, a eu beaucoup d'amants.* Dans cette signification, il ne s'emploie qu'au masculin et son féminin est MAÎTRESSE. Voyez ce mot.

AMANT, ANTE, signifiait autrefois Celui, celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amante infortunée.*

Fig., *Un amant de la liberté, de la gloire,* Un homme qui aime la liberté, la gloire avec passion.

AMARANTE

n. f.
Plante d'automne, dont la fleur est ordinairement d'un rouge de pourpre velouté. *L'amarante est le symbole de l'immortalité. De la graine d'amarante.* On la nomme autrement PASSE-VELOURS.

Il désigne aussi la Fleur elle-même.

Il est aussi adjectif des deux genres et se dit des Choses qui sont de la couleur de l'amarante. *Un velours, un satin, un drap amarante. De la soie amarante. Un carrosse amarante.*

AMARINAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'amariner.

AMARINER

v. tr.
T. de Marine
. Habituer au métier de marin. *Amariner un mousse.*

Un matelot amariné, Qui n'éprouve plus le mal de mer et qui a le pied marin.

Il signifie également Envoyer un équipage occuper un vaisseau capturé.

AMARRAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'amarrer un bâtiment.

Il signifie aussi Union, jonction de deux cordages par un autre plus petit qui fait plusieurs tours symétriques. *Faire un amarrage, des amarrages. Ligne d'amarrage,* Le cordage qui sert à faire cette espèce de liaison.

AMARRE

n. f.
T. de Marine
. Cordage servant à arrêter un bâtiment à terre ou à l'attacher à un autre bâtiment, et en général Tout cordage qu'on emploie à attacher divers objets dans un navire. *Les amarres d'un vaisseau. Jeter une amarre à une embarcation, à un canot qui aborde au bâtiment. Retenir les canons avec des amarres. Lier une table avec une amarre.*

Ce bâtiment est sur ses amarres, Il est à l'ancre. *Ce bâtiment a coulé bas sous ses amarres,* Il a coulé bas étant à l'ancre.

AMARRER

v. tr.
T. de Marine
. Attacher avec une amarre. *Amarrer un bâtiment dans le port. Amarrer un navire aux anneaux du quai, une chaloupe au rivage. Amarrer les canons dans un vaisseau, pour qu'ils ne roulent pas.*

AMARYLLIS

(On prononce l'S.)n. f.

T. de Botanique
. Plante d'ornement de la famille des Narcisses.

AMAS

n. m.
Assemblage de plusieurs choses réunies, accumulées comme en une seule masse. *Amas de sable. Amas de pierres. Amas d'argent. Avant que de commencer à bâtir, il faut faire amas des matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant de Certaines choses liquides. *Un grand amas d'eaux pluviales. Un amas d'humeurs, de pus, de sérosité, de sang.*

Il se dit figurément en parlant de Choses morales, et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce livre n'est qu'un amas de citations, un amas d'erreurs, un amas de paroles dénuées de sens, un amas confus de vérités et de mensonges. Sa vie est un amas d'horreurs, de crimes.*

Il signifie aussi Assemblage, concours de beaucoup de personnes. *Lorsqu'ils virent un si grand amas de peuple... Un amas de toutes sortes de gens.*

AMASSER

v. tr.
Réunir en masse. *Amasser des matériaux. Amasser de l'argent. Amasser de grands biens. Amasser sou à sou. Amasser les eaux pluviales dans des citernes. Il s'est amassé beaucoup de sable dans le port. Les eaux pluviales s'amassent dans cette citerne.*

Employé absolument, il s'entend toujours de l'Argent et signifie Thésauriser. *Cet homme ne fait qu'amasser. Au lieu de dépenser, il amasse.*

Figurément, *Amasser des matériaux pour un ouvrage. Amasser des preuves pour une affaire. Il avait amassé beaucoup de connaissances.*

Il signifie encore Assembler beaucoup de personnes. *Il amassa aussitôt ce qu'il put trouver d'amis. Amasser des troupes de tous côtés. Le peuple s'amassait autour de lui.*

AMASSEUR

n. m.
Celui qui amasse. *Un amasseur d'écus.*

AMATELOTAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'amateloter. Il a vieilli.

AMATELOTER

v. tr.
T. de Marine
. Classer deux à deux tous les hommes d'un équipage, pour qu'ils s'aident ou se remplacent mutuellement dans le même service, dans le même emploi. Il a vieilli.

AMATEUR

n. m.
Celui qui a de l'attachement, du goût pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire. Amateur de louanges. Amateur de la nouveauté. Amateur de beaux- arts. Amateur de peinture, de sculpture, de musique.*

Il se dit absolument de Celui qui aime les Beaux-arts sans les exercer ou sans en faire profession. *Il n'est pas artiste, il n'est qu'amateur. C'est un talent d'amateur, un ouvrage d'amateur.*

Il se dit aussi de Celui qui, ayant à faire une chose, s'en occupe négligemment. *Il étudie en amateur.*

Il se dit encore de Celui qui pratique les sports sans en tirer aucun profit pécuniaire.

AMATIR

v. tr.
T. d'Orfèvrerie
. Rendre mat l'or ou l'argent, en leur ôtant le poli.

AMAUROSE

n. f.
T. de Médecine
. Affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'oeil. On la nomme vulgairement *Goutte sereine.*

AMAZONE

n. f.
T. de Mythologie
. Femme faisant partie de tribus guerrières où aucun homme n'était admis. Figurément on dit *C'est une amazone,* C'est une femme d'un courage viril.

Dans le langage courant, il signifie Femme qui monte à cheval. *On rencontre souvent des amazones dans le bois de Boulogne.*

Monter en amazone, Monter à cheval, en se tenant assis sur la selle avec les deux jambes du côté gauche.

Habit d'amazone, ou absolument *Amazone,* Robe, ordinairement de drap, que les femmes portent pour monter à cheval. On dit de même *Être vêtue en amazone.*

AMBAGES

n. f.
pl. Circuit de paroles témoignant d'un certain embarras. *Avouer sans ambages. Parlez sans ambages!* Parlez franchement.

AMBASSADE

n. f.
Emploi, fonction d'un ambassadeur. *Envoyer quelqu'un en ambassade. Il alla en ambassade à Constantinople. C'est pendant son ambassade que la paix a été conclue.*

Il se dit aussi d'une Députation, d'une mission auprès d'un État étranger. *Envoyer une ambassade. Recevoir une ambassade. Il fait partie de l'ambassade.*

En ce sens, il signifie quelquefois l'Ensemble des membres qui composent la mission et le lieu où elle réside. *L'ambassade d'Angleterre est invitée à cette fête. Un attaché d'ambassade. Il est logé à l'ambassade.*

AMBASSADE se dit familièrement de Certains messages entre particuliers. *Faire une ambassade, s'acquitter d'une ambassade auprès de quelqu'un. Se charger d'une ambassade. Je ne me charge point d'une pareille ambassade. Aller, venir en ambassade auprès de quelqu'un.*

Fam., *Il a fait une belle ambassade,* se dit, par plaisanterie, de Celui qui a mal conduit une affaire et qui n'y a pas réussi.

AMBASSADEUR

n. m.
Celui qui est envoyé en ambassade par un prince ou par un État à un autre prince ou État, avec

le caractère de représentant. *Ambassadeur ordinaire. Ambassadeur extraordinaire. L'ambassadeur de France à Rome. L'ambassadeur d'Espagne en France. L'ambassadeur anglais, russe, etc. La qualité, le titre d'ambassadeur. L'ambassadeur tient le rang le plus élevé dans la représentation diplomatique des États. Nommer un ambassadeur. Envoyer un ambassadeur à un prince. Rappeler un ambassadeur. Recevoir un ambassadeur. L'introducteur des ambassadeurs.*

Il se dit encore de Celui qui fait partie d'une mission auprès d'un État étranger. *Les ambassadeurs que les Scythes envoyèrent à Darius. Les ambassadeurs revinrent sans avoir rien pu obtenir.*

Il signifie, figurément et familièrement, Toute personne que l'on emploie à faire quelque message. *Vous ne pouviez envoyer un plus habile ambassadeur.*

AMBASSADRICE

n. f.
Femme d'un ambassadeur. *Madame l'ambassadrice.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Femme chargée de quelque message. *Vous m'avez envoyé une charmante ambassadrice.*

AMBE

n. m.
Combinaison de deux numéros pris et sortis ensemble à la loterie. *Avoir un ambe. Gagner un ambe. Il est sorti un ambe.*

Il signifie également, en termes de jeu de Loto la Sortie de deux numéros placés sur la même ligne horizontale.

AMBESAS

(S final se prononce.)n. m.
T. de jeu de Trictrac
. Deux as amenés par le joueur. *Amener ambesas.* On dit plus communément BESET.

AMBIANCE

n. f.
Milieu matériel, intellectuel ou moral. *Telle ou telle ambiance peut améliorer ou déformer un caractère.*

AMBIANT, ANTE

adj.
Qui entoure, qui circule autour. *La température ambiante. L'air ambiant.*

Fig., *Les influences ambiantes*, Celles du milieu intellectuel ou moral dans lequel nous vivons.

AMBIDEXTRE

adj. des deux genres
. Qui se sert des deux mains avec une égale facilité. *Homme ambidextre. Femme ambidextre.*

Il peut s'employer comme nom. *C'est un* ou *une ambidextre.*

AMBIGU, UË

adj.
Qui peut être pris dans deux sens. *Réponse ambiguë. Paroles ambiguës. Parler en termes ambigus. Des signes ambigus. Des preuves ambiguës. Les oracles étaient souvent ambigus.*

Il signifie aussi Qui réunit deux qualités, deux natures opposées. *Caractère ambigu. Façon de vivre ambiguë.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cette femme est un ambigu de prude et de coquette.*

Un ambigu s'est dit d'un Repas où l'on servait à la fois les viandes et le dessert. *Un déjeuner, un dîner, un souper servi en ambigu.*

AMBIGUÏTÉ

n. f.
État de ce qui est ambigu. *Parlez net et sans ambiguïté. Il y a de l'ambiguïté dans tout ce qu'il dit.*

AMBIGUMENT

adv.
D'une manière ambiguë, équivoque. *Il parle, il répond toujours ambigument.*

AMBITIEUSEMENT

adv.
Avec ambition. *Rechercher ambitieusement les honneurs.*

AMBITIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse. Il est plus ambitieux des marques du pouvoir que du pouvoir lui-même.*

Dans cette acception, il s'emploie souvent comme nom et signifie Celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.*

AMBITIEUX se dit aussi de Tout ce qui renferme ou marque de l'ambition. *Désirs ambitieux. Voeux, souhaits ambitieux. Prétentions ambitieuses.*

En parlant d'un Discours. *Ornements ambitieux,* Ornements recherchés, affectés. On dit de même *Style ambitieux, phrase ambitieuse, expression ambitieuse.*

AMBITION

n. f.
Désir ou Recherche d'honneurs, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition. Ambition démesurée. Ambition insatiable. Avoir de l'ambition. Être dévoré d'ambition. Il a toutes les ambitions. Il est sans ambition. Noble ambition. Ambition louable, honnête. Une sainte ambition. Ce souverain n'avait d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux. Il avait l'ambition de l'estime publique. Toute son ambition se borne à remplir ses devoirs.*

AMBITIONNER

v. tr.
Rechercher avec ambition. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places.*

Il se dit, par exagération, dans certaines formules de civilité. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est l'honneur de vous servir, c'est de pouvoir vous rendre quelque service.*

AMBLE

n. m.
Sorte d'allure d'un quadrupède, dans laquelle il avance à la fois et alternativement les deux jambes d'un même côté. *L'amble est ordinairement une allure artificielle. Grand amble. Amble doux. Amble rude. Un cheval qui va l'amble. Mettre un cheval à l'amble. Le pas de la girafe est un amble.*

AMBLEUR, EUSE

adj.
Qui va l'amble. *Cheval ambleur.*

Cerf ambleur, Dont la trace du pied de derrière dépasse celle du pied de devant.

AMBON

n. m.
T. d'Architecture
. Tribune élevée dans le choeur des basiliques et de quelques églises et servant aux lectures publiques.

AMBRÉ, ÉE

adj.
Qui a les teintes de l'ambre jaune. *Rossolis ambré.*

Il signifie aussi Qui a le parfum de l'ambre gris. *Eau de Cologne ambrée.*

AMBRE

n. m.
Nom donné à deux substances. *Ambre jaune* ou *Succin,* Substance solide plus ou moins transparente, d'une couleur jaunâtre plus ou moins foncée, et susceptible d'un beau poli. *L'ambre jaune s'électrise par le frottement. L'ambre jaune se recueille sur les bords de la mer Baltique. Un collier, un chapelet d'ambre.*

Ambre gris, Substance molle, d'une couleur cendrée et d'une odeur très forte. *Un morceau d'ambre gris. Sentir l'ambre, le musc et l'ambre. Essence d'ambre.*

Prov. et fig., *Il est fin comme l'ambre,* se dit d'une Personne d'esprit délié, pénétrant.

AMBRER

v. tr.
Parfumer avec de l'ambre gris. *Ambrer des gants.*

AMBRETTE

n. f.
Plante dont les grains ont l'odeur d'ambre gris et servaient autrefois principalement à parfumer la poudre pour les cheveux. *Graines d'ambrette.*

Poire d'ambrette. Espèce de poire qui a une odeur d'ambre gris ou de musc.

Il se dit aussi de la Centaurée jaune, musquée.

AMBROISIE

n. f.
T. de Mythologie
. Nourriture d'un goût et d'un parfum délicieux qui était destinée aux divinités de l'Olympe et qui donnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient. *Le nectar et l'ambroisie.*

AMBROSIEN, IENNE

adj.
T. de Liturgie
. *Chant ambrosien,* Chant de l'office divin, qui est attribué à saint Ambroise, et *Messe ambrosienne,* Messe selon le rite de l'Église de Milan, dont saint Ambroise fut évêque.

AMBULANCE

n. f.
Sorte d'hôpital militaire qui suit une armée, un corps d'armée ou une division pour en recueillir les malades et les blessés. *L'ambulance peut être établie dans un bâtiment près du champ de bataille, ou sous une tente, ou même en pleine campagne, derrière les rangs de l'armée. Voiture d'ambulance. Aller à l'ambulance. Porter des blessés à l'ambulance. Chirurgien d'ambulance. Infirmier d'ambulance. Assurer le service d'ambulance. Les ambulances du front, de l'arrière.*

Par extension, il se dit aussi d'un Établissement hospitalier temporaire, pour suppléer aux hôpitaux dans une épidémie, durant une guerre ou en cas d'accident. *On a établi partout des ambulances. Ambulances urbaines.*

AMBULANCE, en termes de Contributions indirectes et de Domaines, signifie Emploi d'un commis qui est obligé de se transporter sur des points divers. *Il obtint une ambulance dans les Domaines.*

AMBULANCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui appartient au service d'une ambulance militaire ou civile. *École d'ambulancières. Section d'ambulanciers.*

AMBULANT, ANTE

adj.
Qui va d'un lieu à un autre. *Comédiens ambulants,* Ceux qui vont de ville en ville jouer la comédie. *Marchands ambulants, musiciens ambulants, Chanteurs ambulants. Hôpital ambulant,* Hôpital qui suit l'armée. *Commis ambulant,* Celui qui est obligé par son emploi d'aller de côté et d'autre.

Il se dit spécialement, en termes d'Administration postale, en parlant du Transport par voie ferrée des lettres et colis dont le tri se fait d'un bout à l'autre de la ligne. *Service ambulant. Les ambulants,* n. m. pl. Les commis chargés de ce tri.

En termes de Médecine, *Érésipèle ambulant, dartre ambulante, etc.,* Érésipèle, dartre, etc., qui abandonne une partie pour se porter sur une autre.

AMBULATOIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Anciennement, Dont le siège n'était pas fixe et qui se tenait tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre en parlant d'une juridiction. *Le Parlement, à son origine, était ambulatoire.*

Typhus ambulatoire se dit, en termes de Médecine, du Typhus quand ceux qui en sont atteints ne se sentent pas assez malades pour ne point vaquer à leurs occupations.

Fig., *La volonté de l'homme est ambulatoire,* Elle est sujette à changer.

ÂME

n. f.
Principe de la vie. *Il a rendu l'âme,* Il est mort. *Il a l'âme sur les lèvres,* Il est près d'expirer. C'est dans ce sens qu'on dit familièrement *Parler à un avare de vous aider de son argent c'est lui arracher l'âme.*

Il signifie aussi Partie immatérielle de l'homme opposée au Corps. *L'immortalité de l'âme. Dieu veuille avoir son âme. Devant Dieu soit son âme. Priez Dieu pour son âme, pour le repos de son âme. Les âmes qui sont en purgatoire. Les âmes bienheureuses. Les âmes damnées.*

Fig. et fam., *C'est son âme damnée,* se dit d'un Homme entièrement dévoué à un autre et qui exécute aveuglément toutes ses volontés, quelque injustes ou odieuses qu'elles soient.

Il signifie aussi, d'une manière générale, Principe du sentiment, de la pensée, de la volonté dans l'homme. *Âme noble, généreuse, élevée, héroïque. Une belle âme. Une grande âme. Une âme bien née. Âme faible. Âme basse. Âme lâche, intéressée. Âme de boue. Âme vénale. Âme mercenaire. Âme noire. Je voudrais bien savoir ce qu'il a dans l'âme. Les yeux sont le miroir de l'âme. Il a l'âme bourrelée.*

Absolument, *Cet homme n'a point d'âme, est sans âme,* Il n'a ni coeur ni sentiment. On dit aussi *Il a de l'âme,* Il est facilement ému par ce qui est juste, généreux, digne d'intérêt.

Fam., *C'est une bonne âme,* se dit d'une Personne sans malice, d'un bon caractère.

ÂME s'emploie aussi comme terme de Tendresse. *Ma chère âme. Mon âme.*

J'en suis ému jusqu'à l'âme, jusqu'au fond de l'âme, J'en suis vivement ému, profondément touché. *J'en ai l'âme navrée*, J'en éprouve une peine sensible, une peine extrême.

En mon âme et conscience, Sur mon âme, Forme de serment, d'affirmation, Sur mon honneur, sur ma vie. On dit de même : *Jurer, affirmer, décider en son âme et conscience.*

ÂME signifie, dans certains cas, Tout être humain. *Il n'y avait âme vivante dans cette maison.* On dit plutôt aujourd'hui *Il n'y avait âme qui vive dans cette maison. Vous n'y trouverez pas une âme. Il y a cent mille âmes dans cette ville.*

Il se dit encore de l'Âme séparée du corps après la mort. *Les âmes des trépassés.*

ÂME se dit figurément de Celui qui est le principal moteur, le principal agent d'une entreprise. *Il était l'âme du complot.*

Prov. et fig., *C'est un corps sans âme,* C'est une compagnie, un parti, une armée sans chef. Il se dit aussi de Celui qui a perdu une personne qui lui était chère, qui tenait une grande place dans sa vie. *Depuis la mort de sa femme, de son ami, c'est un corps sans âme.*

Il se dit aussi figurément de Ce qui est le principal fondement d'une chose, qui la maintient. *La discipline militaire est l'âme d'une armée. La bonne foi est l'âme du commerce.*

Fig., *Donner de l'âme à un ouvrage, mettre de l'âme dans un ouvrage,* Exprimer vivement ce qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de sentiment.

Fig., *La sculpture donne de l'âme au marbre,* Elle anime, elle fait vivre en quelque sorte le marbre.

Fig., *Il y a de l'âme, il n'y a point d'âme dans son chant, dans sa déclamation,* Il chante, il déclame avec une chaleur, avec une sensibilité qui émeut, ou d'une manière froide et languissante. On dit de même *Il déclame, il chante avec âme, sans âme.* On dit aussi *Ce chanteur, cet acteur a de l'âme, n'a point d'âme.*

Fig., *De toute son âme,* De toutes ses forces.

Fig. et fam., *Cette étoffe n'a que l'âme,* Elle manque de corps, de consistance, de force.

ÂME s'emploie par extension, par une sorte d'analogie, pour désigner Certaines choses physiques. Ainsi on dit :

L'âme d'une contrebasse, d'une basse, d'un violon, d'un alto, Le petit morceau de bois qu'on met dans le corps de l'instrument, sous le chevalet, pour soutenir la table.

L'âme d'une figure, d'une statue, L'espèce de massif, de noyau sur lequel on applique le stuc, le plâtre, etc., dont on forme une figure, une statue. *Les statues d'or et d'ivoire des anciens Grecs avaient une âme ou noyau de cèdre, sur lequel s'appliquait par compartiments le revêtement de la sculpture.* Il se dit également du Noyau sur lequel on coule une figure, une statue, et qu'on en retire après l'opération de la fonte. Voyez NOYAU.

L'âme d'un canon, Le creux où l'on met la poudre et le projectile.

L'âme d'un soufflet, La soupape de cuir qui laisse entrer l'air dans un soufflet en se levant et qui l'y retient en s'abaissant.

ÂME signifie encore figurément Paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps d'une devise. *La devise avait pour corps un arbre abattu, entouré d'un lierre, et pour âme ces paroles : " Je meurs où je m'attache. "*

AMÉLIORATION

n. f.
Action d'améliorer ou Résultat de cette action. *Ce bien est délabré, mais il est susceptible d'amélioration. Il y a une grande amélioration dans l'état de ce malade. Il s'opéra dans les moeurs une amélioration sensible.*

Il signifie particulièrement Ce qui se fait dans un fonds de terre ou dans une maison pour les mettre en meilleur état et pour en augmenter le revenu. *On est obligé de payer les améliorations à un possesseur de bonne foi que l'on dépossède. Il a fait une amélioration considérable dans sa terre. Améliorations utiles.*

En termes de Droit, *Améliorations voluptuaires,* Améliorations qui n'ont en vue que l'agrément.

AMÉLIORER

v. tr.
Rendre meilleur. Le *régime a fort amélioré sa santé. Ces travaux ont amélioré le sol. Cet événement a bien amélioré sa fortune, ses affaires. Il a recouvré des titres qui ont amélioré son droit. Sa santé s'améliore de jour en jour. Les moeurs se sont améliorées. Cet enfant s'est fort amélioré.*

Il se dit particulièrement en parlant des Réparations qu'on fait à un bâtiment, des augmentations de revenu d'un fonds de terre. *Il a beaucoup amélioré cette métairie, en faisant rétablir les bâtiments qui tombaient en ruine et en faisant fumer les terres.*

AMEN

(On prononce l'N.) Terme emprunté de la langue hébraïque. Ainsi soit-il. Il termine la plupart des prières de l'Église.

Il s'emploie, dans le langage familier, pour exprimer que l'on consent à une chose. *Il dit amen à toutes les propositions qu'on lui fait. Il dit amen à tout.*

Il s'emploie aussi familièrement pour signifier la Fin d'un discours, d'une proposition, d'un récit. *Attendez jusqu'à amen. Il m'a tout conté, depuis Pater jusqu'à amen.*

AMÉNAGEMENT

n. m.
Action d'aménager ou Résultat de cette action. *L'aménagement de cette usine est très bien entendu. L'aménagement d'un bois, d'une forêt.*

AMÉNAGER

v. tr.
Disposer pour un usage déterminé, précis. *Aménager un magasin, une maison.*

Aménager un arbre, Le débiter en bois de charpente ou autrement.

En termes d'Eaux et Forêts. *Aménager un bois, une forêt,* En régler les coupes.

AMENDABLE

adj. des deux genres
. T. d'Agriculture
. Qui peut être amendé. *Une terre, un sol amendable.*

AMENDE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Peine pécuniaire imposée par la justice. *Amende ordinaire. Amende arbitraire. Payer l'amende. Être condamné à l'amende, à de grosses, à de fortes amendes. Une faible, une légère amende. Une amende de cinquante francs. Vous serez mis à l'amende.*

Prov., *C'est la coutume de Lorris, les battus paient l'amende;* ou, simplement et plus ordinairement, *Les battus paient l'amende,* se dit en parlant de Quelqu'un qui est condamné, tandis qu'il devrait être dédommagé.

Amende honorable, Sorte de peine infamante qui était ordonnée par justice et qui consistait à reconnaître publiquement son crime et à en demander pardon.

Fig. et fam., *Faire amende honorable d'une chose,* En demander pardon. *Vous avez manqué aux égards qui lui sont dus, il faut que vous en fassiez amende honorable.*

AMENDEMENT

n. m.
Action d'amender.

En termes d'Agriculture, Tout ce qui contribue à rendre un terrain meilleur et plus fertile. *Les amendements naturels sont l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, etc. Les labours, les sarclages, le mélange des terres, les engrais, etc., sont des amendements artificiels.*

Il signifie encore, en termes de Législation, Modification faite à un projet de loi, d'arrêté, pour changer quelqu'une de ses dispositions, ou seulement pour lui donner plus de clarté, plus de précision. *Proposer, discuter, mettre aux voix, adopter, rejeter un amendement. On a fait à cette loi plusieurs amendements. La loi a passé sans amendement.*

AMENDER

v. tr.
Corriger, rendre meilleur. *Les bons conseils et les bons exemples ont amendé ce jeune homme. Il faut espérer qu'il s'amendera. Il faut qu'il amende son ouvrage. Cette place a bien amendé la position de votre frère. On amende les terres avec du fumier, de la marne; on les amende aussi par les labours, le sarclage, etc. Cette terre s'amendera à force de fumier.*

Amender un projet de loi, d'arrêté, Y faire des changements, des modifications en vue de l'améliorer.

Prov., *Mal vit qui ne s'amende,* C'est faire un mauvais usage de la vie que de ne point se corriger.

Prov. et fig., *Cela n'amendera pas votre marché,* Cela ne fera pas que vous en soyez quitte à meilleur compte, cela ne rendra pas votre condition meilleure.

AMÈNE

adj. des deux genres
. Qui est agréable, au sens moral, aimable. *Caractère amène. Paroles amènes.*

AMENER

v. tr.
Mener en quelque endroit ou vers quelqu'un. *Il m'a amené ici. Si vous venez nous voir, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes. Amenez-le-moi. Il le fit amener devant lui. Je vous l'amènerai par le collet, par la main. Il lui amena son fils. Nous avons amené d'Angleterre plusieurs chevaux. Amenez-moi mon cheval, ma voiture. Amener des*

marchandises par charroi, par bateau, à dos de mulet. Ces marchandises nous sont amenées par la Seine, par ce canal, par le chemin de fer.

Fam., *Quel sujet, quel bon vent vous amène?* Quel sujet vous fait venir ici?

En termes de Droit criminel, *Mandat d'amener,* Ordre de faire comparaître quelqu'un devant le juge.

Fig., *Amener quelqu'un à une opinion, à un sentiment, etc.,* Parvenir à lui faire adopter une opinion, etc. *Il me fut impossible de les amener à mon sentiment. Elle s'efforçait de l'amener à sa croyance.* On dit de même *Amener quelqu'un à faire une chose. Amener à composition. Amener à résipiscence. Malgré sa résistance, je l'ai amené où je voulais.*

Il signifie aussi Tirer à soi. *La barque est poussée en avant lorsqu'on amène la rame à soi. Il amène à lui toute la couverture. Il amène à lui tout le profit de l'affaire.*

Il signifie, en termes de Marine, Faire descendre. *Amener les basses vergues. Amener les voiles. Amener son pavillon,* ou absolument *Amener,* Baisser son pavillon pour marquer qu'on se rend à l'ennemi.

Il signifie encore figurément Introduire, faire adopter, mettre en usage. *Ce sont les émigrés qui nous ont amené l'anglomanie. C'est lui qui a amené cette mode. C'est ce médecin qui a amené l'usage de tel remède.*

Amener un sujet de conversation, amener la conversation sur un sujet, Faire que la conversation tombe sur tel ou tel sujet.

En termes d'Art dramatique, *Bien amener, mal amener un incident, une reconnaissance, un dénouement, etc.,* Les préparer, les faire venir avec ou sans art, avec ou sans adresse.

En matière de Discussion, *Cette preuve est amenée de bien loin,* Elle est bien recherchée, elle n'est guère naturelle. On dit quelquefois de même *Cette comparaison est amenée de bien loin, de trop loin.*

AMENER se dit aussi des Choses qui sont immédiatement suivies d'une autre, ou qui ont telle ou telle conséquence. *Ce vent nous amènera de la pluie. Un malheur en amène un autre. Cela pourrait amener des querelles, une guerre, etc. Cet événement allait amener une réforme importante. La politesse des moeurs amène celle du langage.*

AMÉNITÉ

n. f.
Douceur accompagnée de politesse et de grâce. *Cet homme a de l'aménité, beaucoup d'aménité. Il n'a nulle aménité dans le caractère. L'aménité du caractère. Une grande aménité de moeurs. L'aménité d'un accueil.* On dit dans un sens analogue *Un style plein d'aménité, l'aménité du style, etc.*

AMÉNORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Cessation ou Diminution du flux menstruel.

AMENTACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille des plantes à chaton. *Le noisetier est de la famille des amentacées.*

AMENUISEMENT

n. m.
Action d'amenuiser.

AMENUISER

v. tr.
Rendre plus menu. *Amenuiser un bâton, une cheville, une planche.*

AMER, ÈRE

(On prononce l'R final.) adj.
Qui a une saveur âpre et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absinthe ou de l'aloès. *Ce vin est amer, devient amer. Amer comme suie, comme chicotin. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer.*

Prov., *Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur,* Ce qui nous déplaît le plus est souvent ce qu'il y a de meilleur pour nous, ce qui nous est le plus salutaire.

Avoir la bouche amère, Sentir un goût amer à la bouche. *Cela rend la bouche amère.*

Il signifie figurément Qui est mordant, offensant. *Plaintes amères. Reproches amers. Critique amère. Propos amer. Rire amer. Trait amer. Réprimande amère. Raillerie amère. Ironie amère. Un esprit amer. Un homme amer en ses propos.*

Il signifie aussi figurément Qui est pénible, triste, douloureux. *Regrets amers. Souvenirs amers. Chagrins amers. D'amères infortunes. Perte, privation amère. Sacrifice amer. Il est bien amer à un père de voir ses enfants ne pas répondre à ses soins. Douleur amère. Larmes amères.*

Fam., *Il est d'une bêtise amère,* Il est extrêmement sot.

AMER s'emploie quelquefois comme nom. *L'amer et le doux sont deux qualités contraires.*

En termes de Médecine, *Les amers. Prendre des amers,* Prendre des infusions ou des jus d'herbes, d'écorces amères.

Il se dit encore comme nom du Fiel de quelques animaux, et principalement des poissons. *Un amer de boeuf, de volaille. Crever l'amer d'une carpe, d'un brochet.*

AMÈREMENT

adv.
D'une manière amère, au sens figuré. *Se plaindre amèrement. Se repentir amèrement. On l'a critiqué amèrement. Il m'en a parlé fort amèrement.*

AMÉRICANISER

v. tr.
Revêtir de la forme, du caractère américain. Il s'emploie surtout avec la forme pronominale. *Des moeurs qui s'américanisent. Il s'est vite américanisé.*

AMÉRICANISME

n. m.
Science qui concerne l'Amérique.

Il signifie aussi Admiration outrée pour les idées et les usages d'Amérique. *L'américanisme, en France, a succédé à l'anglomanie.*

Il désigne encore un Idiotisme dont se sert un Américain en parlant anglais.

AMERRIR

v. intr.
Reprendre contact avec la mer et par extension avec l'eau. Il se dit spécialement d'un Hydravion. *L'hydravion amerrissait difficilement.*

AMERRISSAGE

n. m.
Action d'amerrir. *L'amerrissage est très difficile par mer houleuse.*

AMERS

n. m. pl.
T. de Marine
. Marques très apparentes sur les côtes, telles que moulins, clochers, tours, etc., propres à guider les navigateurs qui sont à vue de terre, à leur indiquer l'entrée d'une rade, d'un port ou d'un fleuve. *Prendre ses amers.*

AMERTUME

n. f.
Saveur de ce qui est amer. *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte.*

Il se dit au figuré de Ce qu'il y a de mordant, d'offensant dans des écrits ou des discours. *Il y a bien de l'amertume dans cette critique, dans cette défense. Ses propos sont pleins d'amertume. Il m'a parlé de lui avec amertume.*

Il signifie encore figurément Âpre tristesse, douleur, humiliation. *Avoir le coeur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon coeur. On l'a abreuvé d'amertume. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douceurs et les amertumes de la vie.*

AMÉTHYSTE

n. f.
Pierre précieuse de couleur violette. *L'améthyste commune. L'améthyste orientale. Tailler une améthyste. Une améthyste bien mise en oeuvre.*

AMÉTROPE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'amétropie.

AMÉTROPIE

n. f.
T. de Médecine
. Anomalie de la réfraction dans l'organe visuel.

AMEUBLEMENT

n. m.
Ensemble des meubles destinés a garnir une chambre, un appartement, une maison

d'habitation. *Acheter un bel ameublement. Un riche ameublement. Un ameublement de velours. Un ameublement de damas.*

AMEUBLIR

v. tr.
T. d'Agriculture
. Rendre meuble. *Cette terre est trop compacte, il faut l'ameublir.*

En termes de Droit, il signifie spécialement Faire entrer dans la communauté conjugale tout ou partie des immeubles des époux, par une convention formelle, comme les meubles y entrent par l'effet de la loi. *Ameublir un héritage, un domaine pour telle somme, jusqu'à concurrence de telle somme.*

AMEUBLISSEMENT

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'ameublir. *Il en coûterait beaucoup pour l'ameublissement de ce terrain. La taupe est le meilleur agent d'ameublissement.*

En termes de Droit, *Le père, en mariant sa fille, n'a consenti à l'ameublissement que pour telle somme. L'ameublissement montait à tant. Ameublissement général, particulier. Ameublissement déterminé, indéterminé. Clause d'ameublissement.*

AMEUTER

v. tr.
T. de Chasse
. Mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour ameuter des chiens qui ne sont pas accoutumés à chasser ensemble.*

Il signifie par analogie Attrouper plusieurs personnes, particulièrement dans une intention séditieuse. *Il ameuta les oisifs du quartier. Quand il eut ameuté tous ses amis pour faire passer cette délibération... Les factieux ameutèrent la populace. Le peuple s'était ameuté sur la principale place de la ville. Ils s'ameutèrent contre lui. Son intransigeance ameuta tout le monde contre lui.*

AMI, IE

n.
Celui, celle avec qui on est lié d'amitié. *Ami fidèle. Ami cordial. Ami sûr. Ami intime. Véritable ami. C'est son meilleur ami. Il était autrefois de mes amis. Être ami dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Être ami à toute épreuve. Être ami jusqu'à la mort. Se faire des*

amis. Entretenir, ménager, conserver ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Traiter, parler, agir en ami. Cela n'est pas d'un ami, d'un bon ami. Il ne faut point de cérémonie entre amis. Tout est commun entre amis. Elle est fort son amie.

Prov., *Les bons comptes font les bons amis,* Pour rester bons amis, il faut régler exactement les intérêts réciproques.

Ami lecteur, Formule très employée autrefois dans les préfaces, les avant-propos, etc., mais peu usitée aujourd'hui.

Ami d'enfance, ami de collège, etc., Ami avec lequel on est lié depuis l'enfance, depuis le collège.

Ami de tout le monde, ami du genre humain, Celui qui paraît avoir de l'affection pour tout le monde et qu'à cause de cela on soupçonne de n'en avoir véritablement pour personne.

Ami jusqu'à la bourse, Ami à rendre toutes sortes de services, excepté d'aider de son argent.

Ami de cour, Celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié.

Prov. et fig., *Ami à pendre et à dépendre,* ou *à vendre et à dépendre.* Voyez DÉPENDRE.

Bon ami, bonne amie se disent familièrement pour Amant, maîtresse. *Elle a un bon ami. Il va voir sa bonne amie.*

AMI signifie aussi Celui qui a beaucoup d'attachement pour une chose, qui en a le goût, la passion. *Cet homme est ami de la vérité, de la raison, de la justice. Ami des sciences, des arts, des lettres. C'est un ami de la bouteille.*

Ami de la faveur, ami de la fortune, Celui qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'aux personnes en faveur ou dans l'opulence.

L'ami de la maison, Celui qui fréquente le plus souvent une famille et qui vit dans l'intimité de ceux qui la composent.

AMI se dit encore de Ceux qui sont liés entre eux par quelque intérêt de parti, de coterie. *Nous vous soutiendrons, mes amis et moi.*

Il se dit également des Nations, des puissances, des maisons qui sont unies entre elles par des traités, par des alliances. *Dans cette guerre, la France tira du secours de ses amis.*

Il est souvent un terme de familiarité dont on se sert en parlant à des inférieurs. *Travaillez, mes amis, vous serez bien payés. Tiens, mon ami, mon bon ami, voilà pour ta peine. L'ami, voudrais-tu me porter ce message?*

Il y entre une nuance de protection un peu méprisante, quand on dit : *Mon petit ami, je veux que vous sachiez que...*

Il se dit en outre des Animaux qui ont de l'affection pour les hommes. *Il y a des animaux qui sont amis de l'homme.*

AMIE,nom féminin
, s'est dit autrefois pour signifier une Femme avec qui on est en commerce de galanterie. On dit encore proverbialement, *Jamais honteux n'eut belle amie,* En amour il faut être entreprenant.

AMI est aussi adjectif et signifie Qui est bienveillant, obligeant. *Il m'a montré un visage ami. Parler un langage ami.*

Il se prend quelquefois pour Propice, favorable. Cette acception n'est guère usitée qu'en poésie. *Les destins amis. La fortune amie.*

Il a aussi le sens d'Allié, bien d'accord. *Peuples amis. Nations amies. Maisons amies.* Figurément, *Des couleurs amies,* Des couleurs qui vont bien ensemble, dont l'union produit un effet agréable.

AMIABLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui agit ou qui se fait par les voies de la douceur et de la conciliation. *Vente, partage, transaction amiable.*

Un amiable compositeur, Celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès, sans être tenu de prendre la loi pour base de sa décision.

À L'AMIABLE,loc. adv.
Par voie de douceur et de conciliation, sans procès. *Nous en conviendrons à l'amiable. Vider un différend à l'amiable.*

Vente à l'amiable, Vente faite de gré à gré; à la différence des Ventes faites par autorité de justice ou par la voie des enchères.

AMIABLEMENT

adv.
D'une manière amiable. *Terminer une affaire amiablement.*

AMIANTE

n. m.
Silicate de magnésie filamenteux dont on fait de la toile et des mèches incombustibles.

AMICAL, ALE

adj.
Qui fait preuve d'amitié. *Conseil amical. Exhortation amicale. Paroles amicales. Ton amical. Air amical. Des offres amicales. Des conseils amicaux.*

AMICALEMENT

adv.
D'une manière amicale. *Il l'a traité amicalement. Ils vivent ensemble fort amicalement. Causer amicalement.*

AMICT

(Ni le C ni le T ne se prononcent.) n. m.
Linge bénit dont le prêtre catholique s'enveloppe le cou et les épaules quand il s'habille pour dire la messe.

AMIDON

n. m.
Fécule qu'on retire particulièrement de l'orge et du blé. *Une livre d'amidon. L'amidon le plus fin est la poudre à poudrer. On délaie l'amidon pour faire de l'empois.*

AMIDONNER

v. tr.
Enduire d'amidon. *Un bandage amidonné.*

AMIDONNERIE

n. f.
Fabrique d'amidon.

AMIDONNIER

n. m.
Celui qui fabrique ou qui vend de l'amidon.

AMINCIR

v. tr.
Rendre plus mince. *Amincir une pièce de bois. Cette lame s'est amincie en passant au laminoir. Un vêtement qui amincit la taille.*

AMINCISSEMENT

n. m.
Action d'amincir ou État de ce qui est aminci.

AMIRAL

n. m.
Dignité la plus élevée dans la marine militaire en France. *Être promu au grade d'amiral. Nommer des amiraux.* On dit *Monsieur l'amiral. Madame l'amirale.* Voyez VICE-AMIRAL et CONTRE-AMIRAL.

Le vaisseau amiral, ou simplement *L'amiral,* Le vaisseau monté par un amiral, ou Le principal vaisseau d'une escadre, d'une flotte. *Il a servi toute la campagne sur l'amiral.* C'est aussi, dans les ports militaires, la dénomination du Vaisseau disposé pour servir de corps de garde principal et de prison aux officiers punis.

Il se disait encore du Chef suprême des forces navales d'un État. *Grand amiral, amiral de France. La charge d'amiral de France était une des grandes charges de la couronne.*

Il s'est dit aussi de l'Officier qui commandait une armée navale, une escadre, une flotte, quoiqu'il n'eût point la charge d'amiral. *Il était amiral de cette flotte.*

AMIRAL, en termes d'Histoire naturelle, désigne un Coquillage univalve qui se trouve sur les côtes de la mer des Indes.

AMIRALAT

n. m.
Dignité d'amiral. *Élever à l'amiralat.*

AMIRAUTÉ

n. f.
Office d'amiral, de grand amiral dans l'ancienne marine française. *L'Amirauté de France.*

Il se disait aussi de la Juridiction, du tribunal qui connaissait de toutes les affaires contentieuses relatives à la marine et à la navigation. *Le siège de l'Amirauté. Lieutenant de l'Amirauté. Faire juger une prise par l'Amirauté.*

AMIRAUTÉ, en Angleterre, désigne proprement l'Administration supérieure de la Marine. *L'Amirauté anglaise. Les lords de l'Amirauté. Les bureaux de l'Amirauté.* Il y avait de même, en France, un Conseil d'Amirauté qui a été remplacé par un Conseil supérieur de la Marine.

AMISSIBILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence et de Théologie
. Qualité de ce qui est amissible. *Amissibilité d'un droit, de la grâce.*

AMISSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence et de Théologie
. Qui peut être perdu. *Droit amissible. Grâce amissible.*

AMITIÉ

n. f.
Lien d'affection qui unit une personne à une autre. *Étroite amitié. Ferme, constante amitié. Amitié réciproque. Amitié sainte, sacrée, tendre, sincère, cordiale. Amitié apparente. Amitié trompeuse, intéressée. Les liens de l'amitié. Les lois, les devoirs de l'amitié. Les plaisirs, les douceurs de l'amitié. Contracter amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié. Renoncer à l'amitié. Manquer à l'amitié. Répondre à l'amitié de quelqu'un. Promettre, jurer amitié. Vivre en amitié. Faire quelque chose par amitié, par pure amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable amitié qu'entre égaux. Le prince l'honore de son amitié. Il y a peu d'amitiés qui puissent résister à cette épreuve.* On dit de même *Il y a paix et amitié entre ces deux nations, entre ces deux puissances, etc.*

Prov., *Les petits présents entretiennent l'amitié.*

Il signifie familièrement Bon office, service. *Faites-moi l'amitié de parler de mon affaire à mes juges. Faites-moi cette amitié.*

Il se dit aussi de l'Affection que certains animaux ont pour les hommes. *Ce chien a de l'amitié pour son maître.*

AMITIÉS, au pluriel, signifie ordinairement Paroles obligeantes, qui marquent de l'affection. *Il m'a fait des amitiés. Il m'a fait mille amitiés. Faites-lui mes amitiés.* On dit quelquefois avec le singulier, dans la même acception, *Faire amitié à quelqu'un. Il m'a fait amitié en cette occasion.*

AMMI

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Ombellifères, dont quelques espèces ont des semences d'une odeur aromatique qu'on emploie en médecine.

AMMON

n. m.
Voyez AMMONITE.

AMMONIAC, AQUE

adj.
T. de Chimie
. *Sel ammoniac,* Nom anciennement donné au chlorhydrate d'ammoniaque. *Gaz ammoniac,* Alcali volatil à l'état de gaz. *Gomme ammoniaque,* Gomme résine d'une odeur fétide, produite par une plante qui croît en Afrique. *Emplâtre de gomme ammoniaque.*

AMMONIACAL, ALE

adj.
T. de Chimie
. Qui a rapport à l'ammoniaque, qui en contient, qui en a l'odeur ou les propriétés. *Sel ammoniacal. Savon ammoniacal. Odeur ammoniacale. Vapeur ammoniacale.*

AMMONIAQUE

n. f.
Nom vulgaire de l'alcali volatil. *Sulfate d'ammoniaque.* Quelques-uns le font masculin. *Cet ammoniaque est très fort.*

AMMONITE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de coquilles fossiles qui ressemblent à des cornes de bélier, ce qui les a fait nommer aussi *Cornes d'Ammon. On trouve beaucoup d'ammonites dans les terrains calcaires et schisteux.*

AMNÉSIE

n. f.
T. de Médecine
. Affaiblissement ou Perte de la mémoire.

AMNÉSIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'amnésie, qui est frappé d'amnésie.

AMNIOS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Une des enveloppes du foetus.

AMNISTIE

n. f.
Acte du pouvoir législatif qui accorde le pardon aux auteurs d'un même délit de droit commun ou politique. *Il faut une loi spéciale pour accorder au Président de la République le droit d'amnistie. Acte, loi d'amnistie. On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés de l'amnistie.*

Par extension, il signifie quelquefois Pardon général.

AMNISTIER

v. tr.
Comprendre dans l'amnistie. *Il fut amnistié. Le prince amnistia les coupables.*

Son participe passé s'emploie comme nom. *Les amnistiés rentrèrent dans le pays.*

AMODIABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut amodier.

AMODIATEUR

n. m.
Celui qui prend une terre à ferme. Il n'est guère usité que dans quelques provinces. *Il s'est rendu amodiateur de telle terre.*

AMODIATION

n. f.
Action d'amodier. *Faire l'amodiation d'une terre.*

AMODIER

v. tr.
Donner à ferme. *Amodier sa terre pour tant de blé, ou tant d'argent.*

AMOINDRIR

v. tr.
Rendre moindre. *Cela amoindrira votre revenu. Cela a beaucoup amoindri ses forces. Son zèle s'amoindrit tous les jours.*

AMOINDRISSEMENT

n. m.
État de ce qui est amoindri. *L'amoindrissement de sa fortune. L'amoindrissement de sa puissance, de ses moyens.*

AMOLLIR

v. tr.
Rendre mou et maniable. *La chaleur amollit la cire. Mettre du cuir dans l'eau pour l'amollir.*

Il signifie au figuré Affaiblir, efféminer. *La volupté amollit le courage. La retraite fortifie la vertu, la vie dissipée l'amollit.*

S'AMOLLIR signifie Devenir mou. *La terre commence à s'amollir.*

Il signifie au figuré S'affaiblir, devenir efféminé. *Son courage s'amollit. Il s'est amolli dans les voluptés.*

AMOLLISSANT, ANTE

adj.
Qui amollit. *Des plaisirs amollissants.*

AMOLLISSEMENT

n. m.
Action d'amollir ou Résultat de cette action. *L'amollissement de la cire.* Fig., *L'amollissement du courage. L'amollissement d'un peuple.*

AMOME

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes presque toutes originaires des contrées chaudes de l'Asie, à peu près semblables à nos roseaux, et douées en général d'une saveur piquante et aromatique. *Le gingembre est une espèce d'amome.*

AMONCELER

(*J'amoncelle; nous amoncelons.*) v. tr.
Mettre en un monceau. *Amonceler des gerbes. Le vent amoncelle les sables. Amonceler plusieurs choses les unes sur les autres. Amonceler des écus. Les livres s'amoncellent chez moi. Les nuages s'amoncellent.* Fig., *Je pourrais amonceler les preuves, je me borne à celle-ci. Il amoncelle les citations sans nécessité. Les preuves s'amoncellent contre lui.*

AMONCELLEMENT

n. m.
Action d'amonceler ou Résultat de cette action. *L'amoncellement des papiers sur une table. L'amoncellement des capitaux.*

AMONT

n. m.
Côté d'où vient un cours d'eau, La partie supérieure opposée à la partie inférieure qu'on appelle AVAL. Il s'emploie surtout comme complément avec les prépositions *de* et *en. Le pays d'amont. Ces bateaux, ces marchandises viennent d'amont, du pays d'amont. Le vent est d'amont, vient d'amont, le vent d'amont. En amont de la ville, du pont.*

AMORAL, ALE

adj.
Qui est étranger à la morale, qui ne l'attaque ni ne la défend, qui se place en dehors d'elle. *Ce roman est amoral plutôt qu'immoral.*

AMORÇAGE

n. m.
Action d'amorcer.

AMORCE

n. f.
Appât pour prendre certains animaux. *Prendre des poissons avec de l'amorce. Mettre, attacher l'amorce à l'hameçon. De l'amorce pour prendre des oiseaux.*

Il se dit figurément de Ce qui attire vers quelque chose. *Les amorces de la volupté. Douce amorce. Dangereuse amorce. Trompeuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes. Ne vous laissez pas prendre à cette amorce.*

AMORCE, en termes de Pyrotechnie, signifie Matière explosive qui sert à communiquer le feu à la charge d'un canon, d'un fusil, d'une mine, etc. *L'amorce est bien sèche. L'amorce est mouillée. L'amorce ne prend pas. L'amorce seule a brûlé.*

Ils ont pris la ville sans brûler une amorce, Sans tirer un seul coup de fusil.

Il se dit, en termes d'Architecture, d'une Partie de muraille non achevée et qui doit être continuée plus tard.

Il se dit, en termes de Ponts et Chaussées, d'une Route, d'une rue commencée à l'une de ses extrémités.

AMORCER

v. tr.
Garnir d'une amorce. *Amorcer un hameçon, un pistolet, un fusil, etc.* Absolument, *Je n'ai pas eu le temps d'amorcer.*

Il signifie aussi Attirer avec de l'amorce. *Amorcer des poissons, des oiseaux.*

Fig., *Se laisser amorcer au gain. Être amorcé par le gain. C'est une femme adroite et dangereuse, qui sait les moyens d'amorcer les gens. Se laisser amorcer par une apparence de gloire.*

En termes d'Arts, AMORCER s'emploie dans un très grand nombre de cas pour désigner Tout travail qui sert à préparer, à commencer une opération. *Amorcer une pompe,* Y verser un peu d'eau. *Amorcer un siphon,* Y faire le vide.

De là, figurément, *Amorcer une manoeuvre, une discussion, une réforme,* Les préparer, les mettre en voie de réalisation, d'exécution.

En termes de Ponts et Chaussées, *Amorcer une rue, une route,* La commencer à l'une de ses extrémités.

AMORÇOIR

n. m.
T. d'Arts
. Outil de charpentier pour commencer les trous qu'il achève ensuite avec des outils plus gros. On dit plus communément ÉBAUCHOIR.

AMORPHE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'a pas de forme déterminée. *Substances amorphes. Phosphore amorphe.*

AMORTIR

v. tr.
Rendre moins ardent. *Ce feu est trop ardent, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. Amortir le feu, la chaleur d'un érésipèle par des lotions émollientes. Le feu de cette plaie s'amortit.*

Il signifie aussi Rendre un coup moins fort en affaiblissant son effet. *Son chapeau amortit le coup de sabre. Il est tombé sur un matelas qui a heureusement amorti sa chute. Le coup s'est amorti contre la cuirasse.*

Il signifie encore Soumettre à une macération. *Amortir une viande, le cuir.* Par extension, *Amortir la chaux vive.*

Il signifie également, en parlant des couleurs, des sons, Rendre moins vif, moins éclatant. *Ces couleurs sont un peu trop vives et trop dures, il faut les amortir par des nuances plus douces. Ces couleurs se sont amorties avec le temps. Le temps amortit les couleurs et rend la peinture plus harmonieuse. Amortir le bruit de la rue par une double fenêtre.* Fig., *Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse. Amortir les passions. Cette découverte amortit son amour. Son amour commence à s'amortir.*

En termes de Finance, *Amortir une dette, un emprunt. Amortir une redevance.* Éteindre en remboursant le capital, en désintéressant le créancier.

Elliptiquement, *Amortir une maison, une usine,* Reconstituer le capital employé à la construction de cette maison, de cette usine.

AMORTISSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être amorti. *Cette rente n'est pas amortissable. Le trois pour cent amortissable.*

AMORTISSEMENT

n. m.
Action d'amortir. *L'amortissement des haines, l'amortissement des passions. Faire l'amortissement d'une rente, d'une pension. L'amortissement de la dette publique.*

Fonds d'amortissement, Somme destinée à l'extinction d'une rente ou d'un capital employé.

Caisse d'amortissement, Caisse établie pour l'amortissement graduel de la dette publique.

AMORTISSEMENT s'est dit aussi en parlant d'un domaine, d'une terre, d'un héritage qui tombait en mainmorte, et il signifiait Faculté donnée par le roi pour faire que des gens de mainmorte pussent devenir propriétaires, à charge de ne pouvoir vendre le fonds amorti. *Ces religieux ont payé tant pour l'amortissement de telle terre. Ils ont payé les droits d'amortissement.*

En termes d'Architecture, il signifie Ce qui termine et surmonte le comble d'un bâtiment. *On a mis pour amortissement à ce pavillon un vase de fleurs. Mettre des figures, des vases, des trophées au-dessus d'une corniche pour servir d'amortissement. Mettre un vase, mettre une figure en amortissement.*

Il désigne par extension Tout ornement qui termine des ouvrages d'architecture. Il se dit aussi d'un Cavet renversé qui couvre les corniches des croisées et des portes extérieures, pour les garantir de la pluie.

AMOUR-PROPRE

n. m.
Sentiment légitime et nécessaire qui attache chaque homme à son existence et lui fait rechercher son bien- être. *L'amour-propre bien entendu est le fondement de plusieurs de nos vertus, est le mobile de beaucoup de bonnes actions. L'amour- propre a été donné à chacun pour veiller à sa conservation.*

Il signifie plus ordinairement Importance que l'homme attache à ce qui lui est personnel, opinion trop avantageuse qu'il a de lui-même. *L'amour-propre est le mobile de toutes ses actions. Cet homme a bien de l'amour-propre. Il est pétri d'amour-propre. Il n'agit ainsi que par amour-propre. Il y a bien de l'amour-propre dans sa conduite.*

AMOUR

n. m.
Sentiment de vive affection pour quelqu'un ou quelque chose. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honnête. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel, sensuel. Amour désordonné. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour mutuel. Amour partagé.*

Il est souvent suivi d'un complément introduit par la préposition *de* et signifie :

L'objet vers lequel l'amour se porte : *L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour des créatures, l'amour de la liberté, de la patrie, de la gloire, de la vertu, l'amour des richesses, des plaisirs, l'amour des femmes,* L'amour qu'on a pour Dieu, pour le prochain, pour les créatures, etc.

Le sujet dans lequel l'amour réside : *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples, etc.,* L'amour qu'ont les pères et les mères, l'amour qu'ont les peuples, etc.

La nature de l'amour en question : *Amour de bienveillance, amour de charité, amour d'intérêt,* Amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt, etc.

Amour de soi. Voyez AMOUR-PROPRE.

Pour l'amour de Dieu, Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.* Cette locution signifie quelquefois, dans le discours familier, Sans aucun intérêt. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.* C'est aussi une locution familière aux mendiants, qui demandent qu'on leur fasse l'aumône *pour l'amour de Dieu.* On l'emploie quelquefois ironiquement pour exprimer qu'une Chose est faite ou donnée à contrecoeur, ou qu'un don est fait avec lésinerie. *On lui en a donné pour l'amour de Dieu.* Le plus souvent dans le langage familier cette locution signifie Sans attention, sans soin, négligemment. *Ce travail est manqué : il a été fait pour l'amour de Dieu.*

Pour l'amour de quelqu'un, Par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un. *C'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi. Je voudrais pour l'amour de vous que cela me fût possible.*

AMOUR se dit particulièrement de la Passion d'un sexe pour l'autre, et en ce sens il s'emploie souvent absolument. *Avoir de l'amour. Donner de l'amour. Inspirer de l'amour. Éprouver de l'amour. Être transporté d'amour. Brûler, languir, mourir d'amour. Il lui parlait d'amour. Il s'est marié par amour. Les passions de l'amour. Plaisir, chagrin, déception d'amour.*

Faire l'amour, Se livrer à la galanterie. *Il passe sa vie à faire l'amour. Il fait l'amour à toutes les femmes.*

Filer le parfait amour, se dit d'un Amour sincère, fidèle et sans nuages.

C'est un vrai remède d'amour, se dit d'une Femme très laide.

En termes d'Agriculture et de Jardinage, *La terre est en amour,* Elle est dans un état de fermentation propre à la végétation. On dit aussi *Cette terre n'a point d'amour, est sans amour.*

Cet ouvrage est fait avec amour, L'artiste s'est complu à le faire, il l'a fait avec plaisir, il l'a fini avec soin.

AMOUR, quand il signifie Passion d'un sexe pour l'autre, est quelquefois féminin au singulier en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose. *Premier amour. Une amour violente. De nouvelles amours. De folles amours.*

Il se dit quelquefois de l'Objet qu'on aime avec passion. *Ce prince est l'amour de son peuple. Titus était l'amour de l'univers. Mon cher pays, mon plus grand amour.*

Mon amour, Terme de tendresse familière.

Il se dit pareillement au pluriel pour signifier une Personne que l'on aime passionnément. *Être avec ses amours. Quitter ses amours.*

Prov., *Il n'y a point de belles prisons ni de laides amours.*

Il se dit encore au pluriel des Choses qu'on aime passionnément. *Les tableaux, les médailles, les livres sont ses amours.*

AMOUR s'écrit avec une majuscule pour désigner les Représentations, en peinture et en sculpture, du dieu Amour. *Peindre, sculpter des Amours, de petits Amours.*

Fig. et fam., *C'est un amour,* se dit d'une Personne très jolie et surtout d'un enfant. *Un amour de* désigne une Chose que l'on trouve d'une exécution parfaite, d'un extrême agrément. *Un amour de statuette. Un amour de bouquet.*

POMME D'AMOUR, Autre nom de la tomate.

AMOURACHER

v. tr.
Engager dans un amour peu justifié. *Je ne sais qui a pu l'amouracher de cette sotte.* On l'emploie surtout à la forme pronominale. *Il s'amourache de la première venue. Il s'est amouraché des sciences occultes.*

AMOURETTE

n. f.
Amour de pur amusement, sans véritable passion. *C'est un homme qui a toujours quelque amourette. Ses amourettes lui font tort dans le monde.*

AMOURETTES, au pluriel, se dit de la Moelle qui se trouve dans la colonne vertébrale du veau ou du mouton, quand elle est cuite et qu'elle peut être détachée des os. *On lui servit les amourettes.*

BOIS D'AMOURETTE, Bois d'un arbre de la famille des Légumineuses employé pour les ouvrages d'ébénisterie.

AMOUREUSEMENT

adv.
Avec amour. *Soupirer amoureusement. Regarder amoureusement.*

Il se dit spécialement en parlant d'une OEuvre exécutée avec affection, avec grâce. *Cet air doit être joué amoureusement. Ce petit tableau est amoureusement peint.*

AMOUREUX, EUSE

adj.
Qui aime d'amour. *Être amoureux, éperdument amoureux, passionnément amoureux. Tomber amoureux. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui.*

Il signifie aussi Qui est enclin à l'amour. *Être d'un tempérament amoureux, de complexion amoureuse.*

Prov., *Il est amoureux des onze mille vierges, il serait amoureux d'une chèvre coiffée,* se dit d'un Homme qui s'éprend de toutes les femmes qu'il voit.

AMOUREUX signifie encore Qui exprime, qui marque de l'amour, qui est plein de sentiments d'amour, ou Qui tend, qui est propre à inspirer de l'amour. *Soupirs amoureux. Regards amoureux. Transports amoureux. Lettres amoureuses. Style amoureux. Philtre amoureux. Lèvres amoureuses.*

Il signifie par extension Qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire, de la liberté. Il est amoureux de la peinture. Il est amoureux de tableaux. Il est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentiments, de ses opinions,* Il en est plein, il en est entêté.

En termes de Peinture, *Pinceau amoureux,* Pinceau dont la touche est moelleuse, douce, légère et délicate.

AMOUREUX est aussi nom et signifie Celui qui aime d'amour *Un amoureux transi. Cette fille a un amoureux.*

En termes de Théâtre, il se dit de Celui, de celle qui joue les personnages d'amoureux, d'amoureuses. *Rôle d'amoureux, d'amoureuse. Jouer les amoureuses. La première, la seconde amoureuse.*

AMOVIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est amovible. *L'amovibilité des membres du Conseil d'État. L'amovibilité d'une fonction.*

AMOVIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être déplacé ou destitué à volonté. *Il ne faut pas que les juges soient amovibles. Dans les cours de justice, les membres du parquet sont seuls amovibles.*

Par extension, *Emploi amovible, roue, pièce amovible.* Qui peut être enlevé.

AMPÈRE

n. m.
T. de Physique
. Unité pratique d'intensité pour la mesure des courants électriques.

AMPHIBIE

adj. des deux genres
. Qui vit sur la terre et dans l'eau. *Les veaux marins, les loutres, les castors, les crocodiles, les rats d'eau, etc., sont des animaux amphibies.*

Il se dit aussi de Plantes qui peuvent croître également dans l'eau et hors de l'eau.

Il s'emploie comme nom masculin seulement en parlant des Animaux. *Un amphibie. Les amphibies.*

Fig. et fam., *C'est un amphibie,* se dit de Celui qui exerce deux professions disparates et quelquefois de Celui qui, par intérêt personnel, ménage deux partis opposés, adopte alternativement deux opinions contraires.

AMPHIBOLOGIE

n. f.
Arrangement des mots d'une phrase qui peut la faire interpréter en deux sens différents et même contraires. *Il y avait souvent de l'amphibologie dans les oracles. Il y a dans cette phrase une amphibologie. L'inversion produit souvent des amphibologies.*

AMPHIBOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a double sens. *Phrase amphibologique. Discours amphibologique. Oracle amphibologique. Réponse amphibologique.*

AMPHIBOLOGIQUEMENT

adv.
D'une manière amphibologique. *Parler, écrire amphibologiquement.*

AMPHICTYONS

n. m. pl.
T. d'Antiquité grecque
. Représentants des villes qui avaient droit de suffrage dans le conseil ou tribunal des peuples helléniques. *Le Conseil des amphictyons. Les amphictyons s'assemblaient à Delphes et aux Thermopyles.*

AMPHIGOURI

n. m.
Discours, écrit burlesque et inintelligible fait à dessein. *Un amphigouri composé sur un air d'opéra.*

Il se dit aussi d'un Écrit ou d'un Discours dont les phrases, contre l'intention de l'auteur, ne présentent que des idées sans suite et n'ont aucun sens raisonnable. *Je n'ai rien compris à ce discours, c'est un amphigouri d'un bout à l'autre.*

AMPHIGOURIQUE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de l'amphigouri. *Un style amphigourique. Des vers amphigouriques.*

AMPHISCIENS

adj. m. pl.
T. de Géographie astronomique
. Habitants de la zone torride, qui ont leur ombre dirigée tantôt vers le sud, tantôt vers le nord, suivant que le soleil est au nord ou au sud de l'Équateur.

AMPHITHÉÂTRE

n. m.
Édifice de forme ronde ou ovale, où les Anciens donnaient des jeux et dont le pourtour était formé de plusieurs rangs de gradins. *L'amphithéâtre de Nîmes. L'amphithéâtre de Vespasien, à Rome, s'appelle aujourd'hui le Colisée.*

Il désigne aujourd'hui dans un théâtre un Lieu élevé par degrés vis-à-vis de la scène, au-dessus du parterre et au-dessous des loges ou à l'étage supérieur. *L'amphithéâtre était plein de monde. Un billet d'amphithéâtre.*

Il se dit aussi d'une Salle garnie de gradins où un professeur fait ses cours ou donne ses leçons. *L'amphithéâtre de l'École de Médecine. Le grand amphithéâtre de la Sorbonne.*

Par analogie, *Ce terrain va en amphithéâtre, s'élève en amphithéâtre,* Il va en s'élevant graduellement.

AMPHITRYON

n. m.
Celui qui donne à dîner, par allusion à un vers de *l'Amphitryon* de Molière. *Voilà l'amphitryon. Notre amphitryon nous a bien régalés.*

AMPHORE

n. f.
T. d'Antiquité
. Grand vase à deux anses dans lequel on mettait le vin, l'huile.

AMPLE

adj. des deux genres
. Qui est étendu en largeur au delà de la mesure ordinaire et commune. *Une robe bien ample. Un manteau fort ample. Ce rideau est trop ample.*

Il signifie figurément Qui est abondant, considérable. *Ample provision. Ample discours. Ample récit. Ample sujet. Une ample matière. Une relation bien ample. Un champ bien ample pour discourir. Ample pouvoir. Permission très ample. Il ne demandait qu'un congé d'un mois, on lui en a accordé un bien plus ample. Cela demande un plus ample examen. Un plus ample informé.*

AMPLEMENT

adv.
D'une manière ample. *Je lui ai écrit amplement, bien amplement. Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait. Il leur donna amplement raison.*

AMPLEUR

n. f.
Caractère de ce qui est ample. *Un manteau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur.* Fig., *Son dessin a de l'ampleur. Son style a de l'ampleur. Sa méthode a de l'ampleur. Son geste a de l'ampleur. Le débat parlementaire a pris de l'ampleur.*

AMPLIATIF, IVE

adj.
Qui accroît, qui complète. En termes de Grammaire, *Expression ampliative.*

Il se dit aussi, en termes de Chancellerie romaine, des Brefs et bulles, et autres lettres apostoliques, qui ajoutent quelque chose aux précédentes. *Le bref ampliatif de Clément IX. La bulle ampliative de Paul III.*

AMPLIATION

n. f.
T. de Finance et d'Administration
. Le double, la copie d'un acte. *L'ampliation d'une quittance.*

Pour ampliation, Formule finale d'une ampliation.

En termes d'Ancienne procédure, *Lettres d'ampliation,* Lettres de chancellerie, pour expliquer les moyens qu'on avait omis dans une requête civile.

AMPLIFICATEUR

n. m.
Celui qui amplifie un écrit, un discours. *Ce n'est qu'un amplificateur.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

Il se dit, en termes de Photographie, d'un Appareil d'agrandissement.

Il se dit aussi, en termes de Physique, d'un Appareil qui augmente l'effet d'un courant électrique selon les signaux reçus.

Il désigne encore, en termes de Médecine, un Instrument destiné à rendre le sens de l'ouïe aux sourds.

AMPLIFICATION

n. f.
T. de Rhétorique
. Action d'amplifier. *Amplification oratoire. Il y a trop d'amplification dans ce discours. Une longue, une lourde amplification. Ce n'est qu'une amplification de ce que l'autre avait déjà dit. Son discours, plein d'idées rebattues, n'était qu'une mauvaise amplification, n'était qu'une amplification.*

Il se disait, dans les collèges, des Discours que les écoliers faisaient sur un sujet qu'on leur donnait à développer. *Cet écolier réussissait dans les amplifications.*

En termes de Physique, il désigne le Grossissement des corps vus à travers une lunette. Il se dit spécialement aussi des Modifications d'effets d'un courant électrique obtenues au moyen de l'amplificateur.

AMPLIFIER

v. tr.
Rendre ample. *Amplifier une nouvelle. Il amplifie toujours les choses. Il amplifie tout ce qu'il dit.* Absolument, *Il amplifie toujours.*

En termes d'Optique, il signifie Grossir, en parlant des verres, des lunettes.

AMPLITUDE

n. f.
Étendue considérable. *Amplitude de la nature.*

Il se dit aussi, comme terme didactique, de la Grandeur linéaire ou angulaire servant à mesurer un phénomène. *Amplitude d'une oscillation. Amplitude du jet, d'un projectile. L'intensité du son dépend de l'amplitude des vibrations.*

AMPOULÉ, ÉE

adj.
Qui est enflé. Il ne se dit qu'au figuré et seulement en parlant des Paroles ou des écrits qui ont de l'exagération. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Vers ampoulé. Éloge ampoulé.*

AMPOULE

n. f.
Petite fiole renflée se terminant en pointe. *La sainte ampoule*, Fiole où l'on conservait l'huile qui servait à l'onction des rois de France, dans la cérémonie du sacre.

Par analogie, il désigne des Appareils de verre servant à l'éclairage, la lumière étant produite par l'incandescence dans le vide de fils dans lesquels circule un courant. *Ampoule électrique.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, de Petites tumeurs formées par des sérosités accumulées sous l'épiderme. *Il lui est venu une ampoule à la main. Il a des ampoules, de grosses ampoules aux mains, sous les pieds.*

Il se dit encore, en termes de Botanique, des Renflements qu'on observe sur la tige des plantes aquatiques.

AMPUTATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Action d'amputer. *Amputation d'un bras. Il n'a été sauvé que par l'amputation de sa jambe. Les chirurgiens opinèrent pour l'amputation.*

AMPUTER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Enlever, à l'aide d'instruments tranchants, un membre, une partie du corps. *Amputer une jambe.*

Par extension, *Amputer un blessé.* Son participe passé s'emploie comme nom. *Un amputé,* Un homme qui a subi une amputation.

AMULETTE

n. f.
Figure ou objet portatif auquel on attache une confiance superstitieuse. *Porter une amulette sur soi pour se préserver de la mort, des dangers, etc.*

AMURE

n. f.
T. de Marine
. Manoeuvre, cordage servant à fixer le coin d'une basse voile opposé à celui qui est attaché à la vergue, du côté du vent.

Avoir les amures à tribord, à bâbord, se dit Quand la voilure est disposée pour recevoir le vent par la droite ou par la gauche. On dit de même *Prendre les amures à tribord, à bâbord; changer d'amures.*

AMURER

v. tr.
T. de Marine
. Tendre, raidir plus ou moins l'amure d'une voile, afin de présenter celle-ci selon l'angle qu'elle doit former avec le vent. *Amurer une voile.*

AMUSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être amusé. *Cet homme-là n'est plus amusable.*

AMUSANT, ANTE

adj.
Qui amuse, qui divertit. *C'est un esprit amusant. C'est la personne du monde la plus amusante. C'est un homme d'une conversation amusante. Un livre amusant. Une comédie amusante.*

AMUSEMENT

n. m.
Ce qui amuse. *Doux amusement. Amusement innocent. La musique est pour lui un amusement et non pas une occupation. On lui a procuré toutes sortes d'amusements.*

Il signifie quelquefois Perte de temps, retardement. *Pas tant d'amusement, allez vite où je vous ai dit.*

Il signifie aussi Tromperie, promesses trompeuses. *Tout ce que vous me dites là n'est qu'un amusement. Je suis las de tant d'amusements.* Ce sens a vieilli.

AMUSER

v. tr.
Divertir par des choses agréables. *En attendant le souper, on amusa la société par un concert. C'est un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui vont chez lui. Amuser des enfants.*

Il signifie aussi Repaître de vaines espérances. *Il l'amuse de belles paroles. Il y a trois ans qu'il l'amuse de la sorte.*

AMUSER signifie encore Occuper en faisant perdre le temps. *Amuser quelqu'un. Il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Il vous amuse pour vous tromper. Amuser l'ennemi.*

Prov. et fig., *Amuser le tapis,* Parler de choses vaines et vagues, pour faire passer le temps. *Il sait amuser le tapis. C'est pour amuser le tapis.* Cette locution signifie aussi Dire beaucoup de paroles, dans une affaire, sans arriver au fait. *Pendant une heure il n'a fait qu'amuser le tapis.*

S'AMUSER signifie Prendre plaisir à quelque chose. *Je me suis beaucoup amusé à ce spectacle.*

S'AMUSER À signifie S'occuper par simple divertissement et pour ne pas s'ennuyer. *Il s'amuse depuis quelque temps à faire des expériences de physique. C'est perdre son temps que de s'amuser à faire des vers, quand on n'a point de talent pour la poésie.*

Fam., *À quoi vous amusez-vous de parler à un fou?* De quoi vous avisez-vous, etc.? On dit aussi *Ne vous amusez pas à le plaisanter, il n'entend pas raillerie.*

Prov. et fam., *S'amuser à la moutarde,* S'arrêter à des bagatelles, à des choses inutiles.

S'amuser de quelqu'un, Se moquer de lui.

S'amuser de peu de chose, Trouver facilement à se divertir, à se distraire.

Employé absolument, S'AMUSER signifie quelquefois Perdre le temps. *Ne vous amusez pas, on vous attend. Il s'est amusé en route.* Il signifie encore Se livrer aux plaisirs. *À force de s'amuser, il a ruiné sa santé.*

AMUSETTE

n. f.
Petit amusement. *Les poupées sont des amusettes d'enfants. Il regarde cela comme des amusettes. Ce n'est pour lui qu'une amusette.* Il est familier.

AMUSEUR

n. m.
Celui qui amuse. Il ne s'emploie qu'avec une nuance défavorable. *Cet écrivain, avec tout son succès, n'est qu'un amuseur.*

AMUSOIRE

n. f.
Moyen d'amuser, de distraire. *Cela n'est pas sérieux, ce n'est qu'une amusoire.* Il est familier et très peu usité.

AMYGDALE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacune des deux glandes, en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge, sous la luette. *Avoir les amygdales enflées. Enlever les amygdales.*

AMYGDALITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des amygdales.

AMYGDALOÏDE

n. f.
T. de Minéralogie
. Pierre qui, au milieu d'éléments d'une autre nature, renferme des parties ayant la forme d'une amande.

AMYLACÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui ressemble à l'amidon. *Fécule amylacée.*

AN

n. m.
Temps que met la terre à accomplir une révolution autour du soleil et qui se divise en douze mois. *Après un an entier. Après un an révolu. Au bout de l'an il arriva que... Le premier jour de l'an. Le nouvel an. L'an passé. L'an dernier. L'an prochain. Il y a deux ans, trois ans, etc. Au bout de cinquante ans. Il n'a pas encore vingt- cinq ans accomplis. Il a dix ans de service.*

AN tend de plus en plus à être remplacé par son synonyme ANNÉE (Voyez ce mot). Il n'existe plus que dans quelques expressions.

Dès ses jeunes ans, Dès sa première jeunesse. *Dans ses vieux ans, sur ses vieux ans,* Dans sa vieillesse. On dit quelquefois absolument *Les ans,* L'âge en général. *La fleur des ans. Le poids, le fardeau des ans. L'injure, l'outrage des ans.*

Service de bout de l'an, ou simplement *Bout de l'an,* Le service qu'on fait dans une église pour une personne, un an après sa mort.

L'an du monde; l'an de grâce, l'an du salut, l'an de Notre-Seigneur, l'an de l'Incarnation, Formules dont on se sert, suivant qu'on suppute les temps par rapport à la création du monde ou à la naissance de JÉSUS-CHRIST.

An premier, an deux, an trois, etc., se disait particulièrement des Années de l'ère républicaine des Français, commencée le 22 septembre 1792. *La Constitution de l'an III, de l'an VIII. Le 16 floréal an IV* ou *de l'an IV.*

Prov. et fam., *Je m'en soucie, je m'en moque comme de l'an quarante,* Cela m'est complètement indifférent.

Le Jour de l'An, Le premier jour de l'an.

Bon jour et bon an. Façon de parler proverbiale et populaire, employée pour saluer les personnes, la première fois qu'on les voit, dans les premiers jours de chaque année.

Bon an, mal an, Compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *Bon an, mal an, ce pré lui rapporte tant de foin. Bon an, mal an, sa terre lui vaut dix mille francs de rente.*

Par an, Chaque année. *Sa terre lui rapporte tant par an.*

En termes de Jurisprudence, *An et jour,* L'année révolue et un jour par delà. *Prescription de l'an et jour.*

ANA

n. m.
Terminaison empruntée à un suffixe pluriel neutre latin et ajoutée au nom d'un auteur pour indiquer un Recueil de ses pensées détachées, de ses observations, de ses bons mots, ou des pensées, des anecdotes qu'il a recueillies. *Le Ménagiana. Le Boloeana.*

Il s'emploie souvent isolé, pour désigner un Recueil de ce genre. *C'est un ana. Défiez- vous des faiseurs d'ana. Cela traîne dans tous les ana.*

ANABAPTISME

n. m.
Doctrine hérétique qui soutient qu'on ne doit pas baptiser les enfants avant l'âge de raison, ou qu'à cet âge il faut les baptiser de nouveau.

ANABAPTISTE

n. m.
Celui qui est partisan de l'anabaptisme.

ANACARDE

n. m.
Fruit de l'anacardier.

ANACARDIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Térébinthacées originaire des Indes.

ANACHORÈTE

(CH se prononce K.)n. m.
Religieux qui vit seul dans un désert. *Les anachorètes de la Thébaïde. Un saint anachorète. Un repas d'anachorète.*

Il signifie par extension Celui qui vit loin du monde. *Ce savant est un anachorète. Il mène une vie d'anachorète.*

ANACHRONISME

n. m.
Faute contre la chronologie. *Virgile s'est permis un anachronisme en supposant Énée contemporain de Didon.*

Il se dit, par extension, de Toute erreur qui consiste à attribuer des usages, des idées, etc., aux hommes d'une époque où ces idées, ces usages n'étaient pas encore connus. *Les peintres italiens ont fait beaucoup d'anachronismes dans le costume. C'est un véritable anachronisme que de prêter des discours chevaleresques à un Athénien, à un Romain.*

ANACOLUTHE

n. f.
T. de Grammaire
. Tournure de phrase par laquelle on abandonne une construction commencée pour en prendre une autre.

ANACRÉONTIQUE

adj. des deux genres

. T. de Littérature
. Qui a le ton, la manière des pièces d'Anacréon, en parlant d'un certain genre de poésie. *Vers anacréontiques. Ode anacréontique. Poésies anacréontiques. Pièce anacréontique. Genre anacréontique.*

ANAÉROBIE

adj. des deux genres
. T. de Biologie
. Qui vit sans air atmosphérique.

ANAGLYPHE ou ANAGLYPTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Ouvrage sculpté en relief.

ANAGRAMME

n. f.
Transposition des lettres qui composent un mot, un nom, disposées de telle sorte qu'elles forment un ou plusieurs autres mots ayant un autre sens. *Faire une anagramme. Les mots* Roma, amor; rance, ancre, *etc., sont des anagrammes les uns des autres.*

ANAGYRIS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont les feuilles purgent violemment et dont l'écorce et le bois sont très fétides. *L'anagyris croît dans les pays chauds.* On le nomme aussi *Bois puant.*

ANAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'anus. *Fonctions anales. Région anale.*

ANALECTES

n. m. pl.
Fragments choisis d'un ou de plusieurs auteurs.

ANALEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui rend des forces aux convalescents. *Traitement analeptique.* Substantivement, *Le salep, les gelées, etc., sont des analeptiques.*

ANALGÉSIE ou ANALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Insensibilité à la douleur physique.

ANALGÉSIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui produit l'analgésie. Substantivement, *L'aspirine est un analgésique.*

ANALOGIE

n. f.
Sorte de rapport, de ressemblance dans l'ordre physique, intellectuel ou moral qui existe à certains égards entre deux ou plusieurs choses différentes. *Analogie frappante, remarquable, évidente. Faible, vague analogie. Indiquer, relever les analogies et les différences. Il y a de l'analogie entre l'homme et l'animal, parce que tous deux ont le mouvement et la vie. Cette langue a beaucoup d'analogie avec telle autre. Il y a entre ces deux récits des analogies de temps et de circonstances, qui font soupçonner que c'est le même fait diversement raconté. Ces deux hommes se sont liés par l'analogie de leur caractère et de leurs goûts.*

Raisonner par analogie, Former un raisonnement fondé sur les ressemblances ou les rapports d'une chose avec une autre. On dit de même *Conclure, juger par analogie. Être guidé par l'analogie. L'analogie est souvent trompeuse. Le fil de l'analogie, etc.*

Il se dit particulièrement, en termes de Grammaire, du Rapport qu'ont entre eux certains mots ou certaines lettres. *Il y a de l'analogie entre le B et le P, consonnes labiales, le D et le T, consonnes dentales, etc. Les mots nouveaux ne s'introduisent d'ordinaire qu'à l'aide de l'analogie.*

ANALOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui repose sur l'analogie. *Raisonnement analogique.*

ANALOGIQUEMENT

adv.
Par analogie.

ANALOGUE

adj. des deux genres
. Qui a de l'analogie avec une autre chose. *Comparer les êtres, les faits analogues. Ces deux idiomes sont analogues. Des formes analogues. C'est un cas tout à fait analogue à tel autre. Cette acception est analogue à telle autre. Le B et le P, le D et le T, etc., sont des consonnes analogues.*

Il s'emploie comme nom masculin et signifie Ce qui offre des traits communs avec une autre chose. *Plusieurs terrains de notre continent renferment des animaux fossiles et des végétaux pétrifiés auxquels on ne connaît point d'analogues vivants, ou dont les analogues n'existent que dans d'autres parties du globe. Ce sont deux analogues. Ce terme n'a point d'analogue en français. Cette locution et ses analogues ne s'emploient que dans tel style.*

ANALYSE

n. f.
Résolution d'un tout en ses parties. *Faire l'analyse d'une fleur. L'analyse d'un mot composé.*

Par analogie, en termes de Philosophie, *L'analyse de nos facultés. L'analyse du coeur humain, des sentiments, des passions. Analyse psychologique. Avoir l'esprit d'analyse.*

En termes de Logique, il se dit spécialement du Procédé de raisonnement qui va de la connaissance des parties à celle du tout, des idées particulières aux idées générales, et qui est l'opposé de la SYNTHÈSE. *Les règles de l'analyse. Avoir l'esprit d'analyse.*

En termes de Grammaire, *Analyse grammaticale*, Décomposition d'une phrase en ses éléments grammaticaux, tels que le nom, l'article, le pronom, le verbe, etc. *Analyse logique*, Décomposition d'une proposition en ses parties, telles que le sujet, le verbe, l'attribut, etc.

Analyse mathématique, Emploi pour la démonstration d'un théorème, ou la solution d'un problème, du calcul algébrique, du calcul différentiel ou du calcul intégral.

Analyse chimique, Recherche des éléments d'un corps composé. Elle est dite *qualitative* ou *quantitative* selon qu'on recherche la nature des éléments composants ou la proportion de chacun d'eux. *Analyse du sang, de l'eau, du lait.*

ANALYSE signifie aussi Résumé, précis raisonné d'un ouvrage d'esprit. *L'analyse d'un discours, d'un poème, d'une pièce de théâtre, d'un roman. Ce journal donne l'analyse de presque tous les ouvrages nouveaux. Analyse incomplète. Une courte, une sèche analyse. Analyse rapide.* On dit de même *Faire l'analyse d'un dossier, l'analyse des travaux d'une société savante, etc.*

En dernière analyse, loc. adv. En dernier résultat. *Je ne vois pas, en dernière analyse, quelle utilité si grande on peut tirer de cette découverte.*

ANALYSER

v. tr.
Examiner en ses différentes parties. *Analyser une fleur. Analyser une substance, des eaux minérales, un végétal, etc. Analyser et comparer. Analyser un raisonnement, une période, un discours, une phrase.*

Il signifie aussi par extension Résumer un écrit en ses différentes parties. *Analyser un roman, une tragédie, etc.*

ANALYSTE

n. m.
Celui qui est versé dans l'analyse mathématique. Il se dit aussi de Celui qui s'occupe d'analyses chimiques. *C'est un habile analyste.*

ANALYTIQUE

adj. des deux genres
. Qui procède par voie d'analyse ou Qui contient une analyse. *Méthode analytique. Examen analytique. Tables analytiques. Résumé analytique. Compte rendu analytique.*

Avoir l'esprit analytique. On dit figurément de Celui qui a cette faculté, *C'est un esprit analytique.*

En termes de Mathématiques, *Géométrie analytique,* Application de l'algèbre à la géométrie.

En termes de Philologie, *Ordre analytique,* Ordre des éléments de la phrase conforme aux règles de la syntaxe. *Langue analytique* par opposition à *Langue synthétique.* Celle qui exprime la pensée en la décomposant.

ANALYTIQUEMENT

adv.
Par voie d'analyse. *Procéder analytiquement.*

ANAMORPHOSE

n. f.
Déformation. Il se dit, en termes de Physique, de la Déformation de l'image d'un objet réfléchie dans certaines sortes de miroirs; en termes de Botanique, des Changements qui déforment un végétal; en termes d'Arts, d'un Procédé spécial du dessin dans la fabrication des étoffes chinées.

ANANAS

n. m.
Plante originaire des Indes, qu'on élève en Europe dans des serres chaudes.

Il désigne aussi le Fruit de cette plante.

ANAPESTE

n. m.
T. de Prosodie grecque et latine
. Pied composé de deux brèves et d'une longue.

ANAPESTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Prosodie grecque et latine
. Qui renferme des anapestes et au besoin des dactyles et des spondées. *Vers anapestique. Mètre anapestique.*

ANAPHORE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure qui consiste à rappeler par un moyen grammatical une idée déjà exprimée. Ainsi *le* forme anaphore dans *Votre frère est ici, je l'ai vu.*

ANAPHRODISIAQUE

adj. des deux genres
. Qui est destiné à amortir les désirs sexuels. *Substances anaphrodisiaques.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le camphre est un anaphrodisiaque.*

ANAPHRODITE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est impropre à la génération.

ANARCHIE

n. f.
Absence de gouvernement; état d'un peuple qui n'a ni chef, ni autorité, à laquelle on obéisse, ni lois auxquelles il soit soumis. *Tomber dans l'anarchie. Sortir de l'anarchie. Un État en proie à l'anarchie. Réprimer, dompter l'anarchie. L'anarchie des esprits,* La discorde, la confusion. *Fauteur d'anarchie.*

ANARCHIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'anarchie. *Ce pays est dans un état anarchique. Athènes eut trop souvent un gouvernement anarchique.*

ANARCHIQUEMENT

adv.
D'une manière anarchique. *Gouverner anarchiquement.*

ANARCHISME

n. m.
Doctrine politique qui érige en principe de gouvernement l'absence de toute autorité.

ANARCHISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'anarchisme. *Menées anarchistes. Opinion anarchiste. Parti anarchiste. Discours anarchistes.*

Il s'emploie comme nom et désigne Celui, celle qui professe, qui pratique l'anarchisme. *Cet attentat est l'oeuvre des anarchistes.*

ANASARQUE

n. f.
T. de Médecine
. Infiltration séreuse de tout le tissu cellulaire, principalement du tissu cellulaire sous-cutané.

ANASTATIQUE

adj. des deux genres
. Qui reproduit les textes et les dessins imprimés, en parlant d'un procédé chimique.

ANASTOMOSE

n. f.
T. d'Anatomie
. Abouchement d'un vaisseau dans un autre. *L'anastomose des veines, des artères.*

Par extension, il signifie Communication entre deux conduits de même nature ou entre deux nerfs.

ANASTOMOSER (S')

v. pron.
T. d'Anatomie
. Se joindre par anastomose. *Les artères s'anastomosent fréquemment entre elles. Un vaisseau qui s'anastomose avec un autre.*

ANASTROPHE

n. f.
T. de Grammaire
. Renversement de la construction naturelle ou ordinaire. *En latin,* Mecum, vobiscum *sont des anastrophes, pour* Cum me, cum vobis.

ANATHÉMATISER

v. tr.
Frapper d'anathème. *Anathématiser les hérétiques. Anathématiser l'hérésie.*

Il s'emploie au figuré, surtout dans le style soutenu, et signifie Blâmer avec force, vouer à l'exécration. *Anathématiser une opinion, une doctrine. Ces réformateurs anathématisaient les plaisirs innocents et les arts.*

ANATHÈME

n. m.
Sentence de malédiction qui retranche de la communion de l'Église. *Lancer l'anathème. Frapper d'anathème. Prononcer anathème. Fulminer anathème. Dire anathème à quelqu'un. Tous les Pères du concile d'Éphèse crièrent anathème à Nestorius. Lever un anathème. De terribles anathèmes. S'exposer aux anathèmes de l'Église.*

Il s'emploie quelquefois, au figuré, surtout dans le style soutenu, et signifie Réprobation, blâme solennel. *Prononcer des anathèmes contre les grandeurs humaines.*

Il signifie aussi Celui qui est retranché de la communion des fidèles. *Quiconque dira... qu'il soit anathème.*

Par extension, il désigne Celui, celle qui est un objet d'opprobre, d'exécration.

ANATOCISME

n. m.
T. de Droit
. Capitalisation des intérêts d'une somme due.

ANATOMIE

n. f.
T. didactique
. Dissection d'un animal ou d'un végétal. *Faire l'anatomie d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson, d'une plante. Anatomie humaine. Anatomie animale. Anatomie végétale.*

Il désigne aussi l'Ensemble des connaissances que l'on acquiert par la dissection, et plus particulièrement la Science qui s'occupe de la structure du corps humain. *Étudier l'anatomie. Cours, traité d'anatomie. Ce chirurgien, ce peintre sait bien l'anatomie. Professeur d'anatomie.*

Anatomie chirurgicale, Science qui n'étudie les diverses parties du corps humain que dans l'intérêt des opérations de la chirurgie.

Anatomie pathologique, Science qui fait connaître les altérations auxquelles les maladies donnent lieu dans les diverses parties du corps humain.

Anatomie générale, Science qui recherche les rapports et les différences des tissus dont les parties du corps des animaux et des végétaux sont composées.

Anatomie comparée, Science qui établit les rapports et les différences qu'on découvre entre la structure de l'homme et celle des animaux.

ANATOMIE se dit, par extension, d'un Corps disséqué, ou de quelqu'une de ses parties, lorsqu'on les a préparées de manière à pouvoir les conserver. Il se dit également de l'Imitation qu'on en fait en plâtre, en cire, ou en quelque autre matière. *Une belle anatomie.* On dit dans le même sens *Une pièce d'anatomie.*

Cabinet d'anatomie, Lieu où l'on conserve une collection de pièces d'anatomie.

Amphithéâtre d'anatomie, Lieu où se font des dissections et des démonstrations anatomiques. On disait autrefois *Théâtre anatomique.*

ANATOMIE signifie aussi figurément Analyse méthodique et exacte, en quelque matière que ce soit. *Faire l'anatomie d'un sentiment, d'une passion, du coeur humain.*

ANATOMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'anatomie. *Observations, recherches, travaux anatomiques. Préparations, démonstrations anatomiques. Sujet anatomique.*

ANATOMIQUEMENT

adv.
D'une manière anatomique.

ANATOMISER

v. tr.
Étudier par le procédé de l'anatomie. *Anatomiser un corps.* On dit plus ordinairement DISSÉQUER.

ANATOMISTE

n. m.
Celui qui est versé dans l'anatomie. *Grand anatomiste. Un médecin doit être anatomiste. Le scalpel de l'anatomiste.*

On dit aussi figurément, *Ce romancier est un savant anatomiste du coeur humain.*

ANCESTRAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux ancêtres. *Moeurs, influences ancestrales.*

ANCÊTRE

n. m.
Celui de qui l'on descend par son père. *L'ancêtre de ce souverain. Et moi aussi, je suis un ancêtre.*

Les ancêtres, ceux de qui l'on descend. Il ne se dit guère que de Ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père et qu'en parlant des maisons illustres. *Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables. Il marche sur les traces de ses ancêtres.*

Il signifie aussi Tous ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. *Nos ancêtres nous ont laissé de grands exemples. C'était la coutume de nos ancêtres.*

ANCHE

n. f.
Lame mobile, placée à l'embouchure de certains instruments et qui sert à produire le son. *L'anche d'un hautbois, d'un basson, d'une clarinette. Instruments à anche.*

Anche d'orgue, Demi-tuyau de cuivre qui se met dans les tuyaux d'orgue. *Un jeu d'anches.*

Il se dit aussi d'un Petit conduit par lequel la farine coule dans la huche du moulin.

ANCHOIS

n. m.
Petit poisson de mer que l'on mange ordinairement en hors-d'oeuvre. *Une salade d'anchois. Un baril, un flacon d'anchois.*

ANCIEN, ENNE

adj.
Qui existe depuis longtemps. *Cette loi est fort ancienne. C'est une ancienne coutume. Un bâtiment très ancien. Des meubles bien anciens. Anciens titres. Anciens manuscrits. Une ancienne amitié. Cette famille est ancienne.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Eaux et Forêts, des Arbres réservés qui ont plus de trois fois l'âge du taillis dans lequel ils se trouvent; par opposition à *Moderne. Marquer en réserve les arbres anciens, les modernes et les jeunes ou baliveaux de l'âge du taillis.*

ANCIEN signifie aussi Qui a existé et qui n'existe plus. *L'usage ancien. Les moeurs anciennes. Les anciens gouvernements. Une famille ancienne qui s'est éteinte. Les anciens*

Grecs. Un philosophe ancien. Un ancien poète. Les anciens Égyptiens. Étudier les langues anciennes.

Il se dit par opposition à *Nouveau* et à *Moderne. L'Ancien et le Nouveau Testament. La loi ancienne et la loi nouvelle. L'ancienne et la nouvelle loi. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce et la Grèce moderne. L'histoire ancienne et l'histoire moderne. L'ancien et le nouveau monde. L'ancien continent et le nouveau.*

Il sert aussi à distinguer un personnage historique d'un autre portant le même nom. *Pline l'Ancien, Pline le Jeune.*

Il se dit également de Celui qui n'est plus en charge, qui a cessé d'exercer une profession, etc. *Un ancien magistrat. L'ancien préfet. L'ancien maire. L'ancien évêque de notre ville. Une ancienne institutrice.*

ANCIEN s'emploie comme nom en parlant de Ceux qui ont vécu dans des temps fort éloignés de nous, particulièrement de Ceux qui ont laissé des écrits. *Les anciens avaient pour coutume... Chez les anciens, on avait pour habitude... Un ancien disait...Les anciens ont porté fort loin les arts et les sciences. Il appuie son opinion de l'autorité d'un ancien. La poésie des anciens. Les ouvrages des anciens. Lire, étudier les anciens. La querelle des Anciens et des Modernes.*

ANCIEN est aussi un Terme de dignité, parce qu'originairement on choisissait les vieillards pour remplir les premières places, les fonctions les plus importantes. *Les anciens du peuple d'Israël. Le Conseil des Anciens.*

ANCIEN se dit encore, tant comme adjectif que comme nom, de Celui qui a été reçu avant un autre dans une charge, dans une compagnie, dans un corps, qui fait partie d'une promotion antérieure. *Dans l'armée, à grade égal, le plus ancien commande. C'est le plus ancien officier du régiment. C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Il est votre ancien dans la compagnie, quoique plus jeune que vous. Tous les anciens de la compagnie furent de cet avis.* On dit quelquefois à un vieillard *Mon ancien. Salut, mon ancien.* Il est familier dans cette phrase.

ANCIENNEMENT

adv.
Autrefois, dans les temps passés. *Anciennement on faisait telle chose. Anciennement on vivait d'une autre manière.*

ANCIENNETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est ancien. *Des choses vénérables par leur ancienneté. L'ancienneté d'une loi, d'une coutume, d'un titre.*

L'ancienneté d'une maison, d'une famille, L'antiquité plus ou moins reculée de son origine.

Il signifie encore Priorité de réception dans une compagnie, dans un corps ou de nomination à un grade. *Ils marchent par rang d'ancienneté. Ils ont rang selon leur ancienneté, selon l'ancienneté. Il doit son avancement à l'ancienneté et non point à des services exceptionnels. On avance dans l'armée à l'ancienneté ou au choix.*

DE TOUTE ANCIENNETÉ,loc. adv.
Depuis très longtemps, depuis un temps immémorial. *Cela s'est fait de toute ancienneté.*

ANCILLAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux servantes. *Amours ancillaires.*

ANCOLIE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Renonculacées, cultivée dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, qui est garnie de cinq nectaires en forme de cornets recourbés et alternant avec les pétales.

ANCRAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de jeter l'ancre. *Droit d'ancrage,* Droit qu'on paie pour avoir la faculté de mouiller dans un port, dans une rade, d'y jeter l'ancre.

Il signifie aussi Lieu propre et commode pour ancrer. *Il y a bon ancrage sur cette côte.* Il a vieilli; dans les deux acceptions on dit MOUILLAGE.

ANCRE

n. f.
T. de Marine
. Pièce de fer terminée par deux branches qu'on laisse tomber au fond de l'eau pour fixer un navire. *L'anneau, les bras de l'ancre. La grande ancre. La maîtresse ancre. Jeter l'ancre, mouiller l'ancre,* ou absolument *Mouiller. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres, qui chasse sur ses ancres. L'ancre est le symbole de l'espérance.*

Ancre de miséricorde se disait autrefois de la Maîtresse ancre.

Fig., *C'est notre ancre de salut*, C'est la seule chose qui puisse nous sauver, c'est la plus sûre ou l'unique ressource que nous ayons.

Il désigne, en termes d'Arts, une Grosse barre de fer qu'on emploie pour empêcher soit l'écartement des murs, soit la poussée des voûtes, ou pour maintenir des tuyaux de cheminée qui sont fort élevés.

Il se dit aussi de la Pièce qui sert d'échappement dans une horloge, une montre.

ANCRER

v. intr.
T. de Marine
. Jeter l'ancre. *Ils trouvèrent que le mouillage était bon en cet endroit, ils y ancrèrent.* Il a vieilli, on dit plutôt MOUILLER.

Il signifie, figurément et transitivement, Fixer, affermir dans quelque situation, dans quelque emploi. *La contradiction ne fait souvent qu'ancrer les gens dans leurs opinions. Son mérite l'a ancré dans la faveur du roi. Il cherche à s'ancrer auprès de ce prince. Il s'est ancré dans cette maison. Il est bien ancré dans cette maison. La vanité est bien ancrée dans la tête de cet homme.*

ANDAIN

n. m.
Chemin étroit, tracé. Il se dit particulièrement du Chemin que trace le faucheur à mesure qu'il avance dans son travail.

ANDANTE

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Ni trop vite, ni trop lentement. Il se met en tête d'un air pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement modéré. *Ce morceau doit être joué andante.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner l'Air même qui doit être joué dans ce mouvement. *Jouer un andante. De beaux andantes.*

ANDOUILLE

n. f.
Boyau de porc rempli de tripes ou de chair hachée du même animal. *Andouilles fumées. Andouilles de chair de porc. Faire griller une andouille.*

Prov. et fig., *Cela s'est en allé en brouet d'andouille*, C'est une chose qui promettait beaucoup et qui n'a abouti à rien. Il est vieux.

ANDOUILLER

n. m.
Espèce de petite corne qui vient au bois du cerf, du daim et du chevreuil. *Les andouillers d'un cerf. Le premier, le second andouiller. Un chasseur blessé d'un coup d'andouiller.*

ANDOUILLETTE

n. f.
Petite andouille.

ANDRINOPLE

n. f.
Sorte d'étoffe de coton teinte en rouge.

ANDROGYNE

adj. des deux genres
. Qui réunit les deux sexes, qui est mâle et femelle tout ensemble. Voyez HERMAPHRODITE.

Il se dit particulièrement, en termes de Botanique, d'une Plante qui a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pédoncule.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un androgyne.*

ÂNE

n. m.
Bête de somme du genre cheval, à longues oreilles. *Un âne qui brait. Âne sauvage. Âne domestique. Le bât d'un âne. Bâter un âne. Aller sur un âne. Monter sur un âne. Transporter à dos d'âne.*

En dos d'âne se dit de Ce qui est ou de ce qui semble formé de deux parties réunies ensemble de manière à présenter une pente, un talus de chaque côté. *La couverture de cette maison, le dessus de ce coffre va en dos d'âne, est en dos d'âne.*

Prov. et fig., *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté,* Les affaires d'une communauté, d'une société sont souvent négligées, aucun membre ne se souciant d'y apporter tous ses soins, comme si elles étaient les siennes propres.

Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne on perd sa lessive,* C'est perdre ses soins et ses peines que de vouloir instruire et corriger une personne stupide et incorrigible.

Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, un âne qui n'a pas soif,* On ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

Prov. et fig., *Il cherche son âne et il est dessus,* Il cherche ce qu'il a entre les mains.

Prov., *Pour un point,* ou *Faute d'un point, Martin perdit son âne,* Il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour gagner une partie de jeu ou pour réussir dans une affaire.

Têtu comme un âne, Qui est entêté, opiniâtre; *Méchant comme un âne rouge,* Qui est fort malicieux; et, *Sérieux comme un âne qu'on étrille,* Qui a l'air extrêmement grave.

Prov. et fig., *C'est le pont aux ânes,* C'est une chose si élémentaire, si commune, que personne ne peut l'ignorer; ou Cela est si facile, que tout le monde peut y réussir.

Prov., *Il ressemble à l'âne de Buridan,* Il hésite entre deux partis; il ne sait lequel prendre.

Contes de Peau-d'Âne, par allusion à un vieux conte dont l'héroïne s'appelle *Peau- d'Âne,* se dit de Petits contes inventés pour l'amusement des enfants.

Oreilles d'âne, Bonnet d'âne, Cornets de papier, imitant à peu près la forme d'une oreille d'âne, qu'on attache des deux côtés de la tête d'un enfant pour le punir d'une faute d'ignorance.

ÂNE signifie, figurément et très familièrement, Celui qui est d'un esprit lourd et grossier, d'une grande ignorance. *C'est un âne. Il ne sera jamais qu'un âne. Quel âne!* On dit dans le même sens *C'est un âne bâté.*

ANÉANTIR

v. tr.
Réduire au néant, mettre à néant. *Dieu seul peut anéantir les êtres qu'il a créés. Cette objection s'anéantit d'elle-même.*

Par extension, il signifie Réduire à rien, détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée qu'un revers ne puisse anéantir. Les barbares ont anéanti l'Empire romain. Anéantir une coutume. Cet événement a anéanti ses espérances. Cet homme avait amassé de grands biens et réuni de grands honneurs dans sa famille : tout cela s'est anéanti. Que d'empires seront anéantis!*

En termes de Dévotion, S'ANÉANTIR signifie spécialement S'abaisser et s'humilier devant Dieu, par la connaissance qu'on a de son néant.

Par exagération, il signifie encore Mettre dans un état d'abattement, de faiblesse. *Cette longue course m'a anéanti.*

Être anéanti signifie quelquefois Être dans une stupéfaction profonde.

ANÉANTISSEMENT

n. m.
Le fait d'être anéanti. *L'anéantissement des créatures dépend de Dieu seul.*

Par extension, il signifie le Fait d'être détruit absolument. *Cette famille est tombée dans l'anéantissement. La chute et l'anéantissement de cette monarchie. Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier mépris.*

Il signifie, en termes de Dévotion, Action de s'abaisser, de s'humilier devant Dieu. *Être dans un continuel anéantissement devant Dieu.*

Il se dit encore, figurément et par exagération, de l'État d'abattement et de faiblesse extrême dans lequel l'exercice de toutes les facultés semble être suspendu. *Le malade est tombé dans un état d'anéantissement qui fait tout craindre.*

ANECDOTE

n. f.
Particularité historique.

Il se dit aussi du Récit d'un petit fait curieux. *Recueil d'anecdotes. Être à la recherche des anecdotes.*

ANECDOTIER

n. m.
Celui qui a l'habitude de recueillir et de raconter des anecdotes, et le plus souvent des anecdotes fausses. *Ce prétendu historien n'est qu'un anecdotier.*

ANECDOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'anecdote. *Fait anecdotique. Histoire anecdotique.*

Pièce anecdotique, Pièce de théâtre dont une anecdote a fourni le sujet.

ANÉMIANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui rend anémique. *Climat anémiant.*

ANÉMIE

n. f.
T. de Médecine
. Affaiblissement du corps produit par l'abaissement des globules du sang au-dessous de leur nombre normal.

ANÉMIER

v. tr.
T. de Médecine
. Rendre anémique. *Une vie renfermée anémie.*

S'ANÉMIER signifie Devenir anémique.

ANÉMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'anémie. *Un enfant anémique.*

ANÉMOMÈTRE

n. m.
Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANÉMONE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de renoncule dont la fleur inodore est remarquable par l'éclat et la variété de ses couleurs. *Planche d'anémones. Carré d'anémones. Anémone simple. Anémone double. Anémone blanche. Anémone rouge.*

Griffe ou *patte d'anémone,* Racine de l'anémone, ainsi nommée parce qu'elle a quelque ressemblance avec la griffe ou la patte d'un animal.

En termes de Zoologie, *Anémone de mer,* Sorte de polype.

ÂNERIE

n. f.
Grande ignorance de ce qu'on devrait savoir. *L'ânerie des médecins d'autrefois est restée proverbiale.*

Il signifie aussi Faute commise par l'effet de cette ignorance. *Ce livre est plein d'âneries. Faire une ânerie.*

ANÉROÏDE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Il se dit des Appareils sans liquide. *Baromètre anéroïde,* ainsi appelé parce qu'il est métallique sans mercure.

ÂNESSE

n. f.
Femelle de l'âne. *Lait d'ânesse.*

ANESTHÉSIE

n. f.
T. de Médecine
. Suppression momentanée, générale ou partielle, de la sensibilité, produite par une maladie ou par certaines substances, telles que l'éther, le chloroforme, etc. *L'anesthésie est d'un grand secours pour les opérations chirurgicales.*

ANESTHÉSIER

v. tr.
T. de Médecine
. Rendre insensible à la douleur par l'anesthésie.

ANESTHÉSIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui produit l'anesthésie. *Substances anesthésiques. Agents anesthésiques.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un anesthésique.*

ANETH

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères dont la semence est employée en médecine comme tonique, excitante et carminative. *Le fenouil est une sorte d'aneth. Huile d'aneth.*

ANÉVRISMAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport à l'anévrisme. *Palpitations anévrismales. Tumeur anévrismale.*

ANÉVRISME

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur produite sur le trajet d'une artère par la dilatation des membranes. Par extension, il se dit des Lésions des veines et des artères, ainsi que des Dilatations morbides du coeur. *Anévrisme interne. Anévrisme externe. Mourir d'un anévrisme. Anévrisme du coeur. Rupture d'un anévrisme.*

ANFRACTUEUX, EUSE

adj.
Qui a des anfractuosités. *Chemin anfractueux.*

ANFRACTUOSITÉ

n. f.
Cavité, enfoncement. Il s'emploie surtout au pluriel. *Ce chemin est plein d'anfractuosités. Les anfractuosités des rochers.*

Il signifie, en termes d'Anatomie, Cavités inégales qui se trouvent à la surface de certains os. On dit dans un sens analogue *Les anfractuosités cérébrales,* Les enfoncements sinueux qui séparent les circonvolutions du cerveau.

ANGE

n. m.
Créature purement spirituelle, qu'on représente sous la figure humaine, avec des ailes. Il désigne tantôt un Envoyé céleste, tantôt un Pur esprit intermédiaire entre Dieu et les hommes. *L'Ange exterminateur. L'Ange de la mort. L'ange tutélaire. Ange gardien.*

Quand il est employé absolument, il se dit généralement des Esprits bienheureux qui composent la hiérarchie céleste. *Les anges environnent le trône de Dieu. Les neuf choeurs des anges. Les anges sont au-dessous des archanges.*

Il s'emploie encore avec une épithète péjorative pour désigner le Démon. *Le mauvais ange, les anges déchus.*

Il signifie figurément Personne d'une piété extraordinaire, d'une grande vertu, d'une extrême douceur. *Ce sont des anges que ces soeurs de charité. Cette femme est un ange. Un ange de piété, de vertu, de douceur, de bonté.*

Fig., *Être le bon ange, le mauvais ange d'une personne,* Avoir sur elle une bonne, une mauvaise influence.

L'Ange de l'École, Surnom donné à saint Thomas d'Aquin, parce qu'il excelle entre les scolastiques.

Fig. et fam., *Être aux anges,* Être dans un tel transport de joie qu'on en paraît extasié. *Rire aux anges,* se dit dans le même sens; il se dit aussi de Ceux qui rient seuls et sans sujet connu.

Comme un ange signifie Fort bien, parfaitement. *Il écrit, il parle, il chante comme un ange. Elle danse comme un ange. Elle est belle comme un ange. Il a de l'esprit comme un ange.*

En termes de Zoologie, par analogie, *Ange de mer,* Poisson qui a des nageoires semblables à des ailes. On dit aussi ANGELOT.

ANGELET

n. m.
Petit ange. On dit aussi ANGELOT.

ANGÉLIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'ange, qui est propre à l'ange. *La nature angélique. Les esprits angéliques. Les choeurs angéliques. Les perfections angéliques.*

La Salutation angélique, Les paroles que l'ange dit à la Sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle serait mère de Notre-Seigneur; et La prière plus ordinairement appelée *Ave Maria,* parce qu'elle commence par ces deux mots.

Il signifie par analogie Qui a la douceur ou la perfection morale des anges. *Un esprit angélique. Une beauté angélique. Une voix angélique. Une âme, un coeur angélique. Pureté angélique. Douceur, résignation angélique. Mener une vie angélique. Saint Thomas est appelé le Docteur angélique.*

ANGÉLIQUE est aussi nom féminin et désigne une Plante odoriférante de la famille des Ombellifères, dont on confit dans le sucre les tiges encore vertes, et qui fait aussi la base de plusieurs préparations liquides. *L'angélique parfume la bouche et fortifie l'estomac. Un bâton, un morceau d'angélique confite. Eau d'angélique. Baume, extrait d'angélique.*

ANGÉLIQUEMENT

adv.
D'une manière angélique.

ANGELOT

n. m.
Voyez ANGELET.

Il se dit par analogie d'une Sorte de fromage marqué d'un ange.

Il se disait aussi d'une Monnaie appelée ainsi parce qu'elle était marquée d'un ange.

En termes de Zoologie, il désigne aussi une Sorte de poisson. Voyez *Ange de mer.*

ANGÉLUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Liturgie catholique
. Prière en l'honneur du mystère de l'Incarnation, qui commence par le mot *Angelus* et qui se fait trois fois le jour, le matin, à midi et le soir. *Dire l'Angélus.*

Par extension, il signifie Sonnerie de cloche qui se fait au moment de cette prière. *Entendre sonner l'Angélus.*

ANGINE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des amygdales, de la membrane muqueuse du voile du palais et du pharynx. *Angine laryngée* ou *du larynx. Angine couenneuse* ou *membraneuse.*

Angine de poitrine, Affection caractérisée par des douleurs ayant leur siège dans la région du coeur et provoquant des suffocations et de l'angoisse.

ANGINEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est accompagné d'angine.

ANGIOGRAPHIE et ANGIOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Description anatomique du système circulatoire chez l'animal et le végétal.

ANGLAISE

n. f.
Espèce de danse d'un mouvement très vif. *Danser l'anglaise, une anglaise.*

Il se dit aussi des Airs sur lesquels on exécute cette danse. *Jouer une anglaise.*

Il se dit encore de Boucles de cheveux allongées que les femmes laissent retomber le long des joues ou derrière les oreilles, suivant la mode.

Écriture anglaise ou simplement *Anglaise*, Sorte d'écriture cursive.

Il se dit encore de Galons de fil dont les tapissiers se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

À L'ANGLAISE,loc. adv.
À la façon anglaise. *S'habiller, manger à l'anglaise. S'en aller, partir, filer à l'anglaise.* Voyez FILER.

ANGLE

n. m.
T. de Géométrie
. Ouverture de deux lignes qui se rencontrent en un point, degré d'inclinaison qu'elles ont l'une à l'égard de l'autre. *Angle droit. Angle aigu. Angle obtus. Angle de quarante-cinq degrés. Angle de cent degrés. Angle saillant. Angle rentrant. Angle rectiligne, curviligne. Une figure à plusieurs angles. Angle optique. Angle visuel. Angle de réflexion, de réfraction. Angle d'incidence. Sommet, côtés d'un angle.*

Angle facial, Angle formé par la réunion de deux lignes, l'une verticale que l'on suppose passer par les dents incisives supérieures et par le point le plus saillant du front, l'autre horizontale qu'on suppose tirée du conduit de l'oreille aux mêmes dents incisives. *On a cherché à déterminer le degré d'intelligence des individus d'après le degré d'ouverture de l'angle facial. Chez les animaux l'angle facial est moins ouvert, est plus aigu que chez l'homme.*

Par extension, il signifie Coin, extrémité d'une chose terminée en angle. *Il demeure à l'angle de la rue.*

Il s'emploie figurément au sens moral pour désigner les Rudesses, les aspérités du caractère. *Adoucir les angles.*

ANGLER

v. tr.
Disposer en angle.

ANGLET

n. m.
T. d'Architecture
. Petite cavité en angle, qui sépare les bossages et dont le profil offre à peu près la figure d'un V couché (>).

ANGLEUX, EUSE

adj.
Il se dit de certains fruits dont la substance est renfermée en de certains petits angles ou coins. *Une noix angleuse.*

ANGLICAN, ANE

adj.
Qui appartient à l'anglicanisme. *Le rite anglican. L'Église anglicane. Le clergé anglican. Il est anglican.*

Il est aussi nom en parlant des Personnes. *Ce ministre est un anglican. Les anglicans.*

ANGLICANISME

n. m.
Doctrine d'une secte protestante qui est la religion dominante en Angleterre.

ANGLICISER

v. tr.
Rendre anglais.

S'ANGLICISER, Se façonner aux usages anglais. *S'angliciser dans sa toilette, dans sa tenue.*

ANGLICISME

n. m.
Construction propre à la langue anglaise.

Il se dit aussi des Façons de parler empruntées à la langue anglaise et transportées dans une autre langue. *Les traducteurs d'ouvrages anglais se garantissent difficilement des anglicismes.*

ANGLOMANE

adj. des deux genres
. Qui est atteint d'anglomanie. Il est le plus souvent employé comme nom. *Un anglomane. Une anglomane.*

ANGLOMANIE

n. f.
Mode qui consiste à admirer ou imiter avec excès tout ce qui appartient à l'Angleterre.

ANGLOPHILE

adj. des deux genres
. Qui concerne l'anglophilie. *Sentiments anglophiles.* Il est aussi employé comme nom. *Un anglophile. Une anglophile.*

ANGLOPHILIE

n. f.
Sympathie pour le peuple anglais et tout ce qui s'y rattache.

ANGLOPHOBE

adj. des deux genres
. Qui concerne l'anglophobie. *Sentiments anglophobes.* Il est aussi employé comme nom. *Un anglophobe. Une anglophobe.*

ANGLOPHOBIE

n. f.
Aversion pour le peuple anglais et tout ce qui s'y rattache.

ANGOISSANT, ANTE

adj.
Qui cause de l'angoisse. *Situation angoissante.*

ANGOISSE

n. f.
T. de Médecine
. Anxiété extrême, accompagnée d'un serrement douloureux à l'épigastre, d'oppression et de palpitation. On l'observe dans plusieurs maladies, surtout dans les affections nerveuses.

Il signifie plus ordinairement Grande affliction d'esprit mêlée d'une vive inquiétude. *Être dans d'extrêmes angoisses, dans des angoisses mortelles, dans les dernières angoisses. Étreint par l'angoisse. Mourir d'angoisse.*

Poire d'angoisse, se disait d'un Instrument de fer en forme de poire, et à ressort, que des voleurs mettaient par force dans la bouche des personnes pour les empêcher de crier. Il se dit encore aujourd'hui d'une Sorte de poire si âpre et si revêche au goût qu'on a peine à l'avaler. Fig. et fam., *Avaler des poires d'angoisse,* Avoir de grands déplaisirs, éprouver quelque mortification sensible. *Il lui a fait avaler bien des poires d'angoisse.*

ANGOISSER

v. tr.
Tourmenter par l'angoisse. *Cette nouvelle nous a angoissés.*

ANGON

n. m.
Javelot, demi-pique à l'usage des Francs, dont le fer, semblable à celui d'une lance, était accompagné de deux crocs acérés. *On lançait l'angon, ou l'on s'en servait pour combattre de près.*

Il signifie aussi par analogie Crochet emmanché au bout d'un bâton, qui sert aux pêcheurs pour tirer les crustacés d'entre les rochers.

ANGORA

adj. des deux genres
. Qui est originaire d'Angora dans l'Asie Mineure, en parlant de certaines races d'animaux, qui se distinguent par leurs poils longs et soyeux. *Un chat angora. Une chèvre angora.*

Il s'emploie comme nom masculin en parlant du Chat. *Un bel angora.*

ANGUILLADE

n. f.
Coup qu'on donne à quelqu'un avec une peau d'anguille, un fouet, un mouchoir tortillé, ou autre chose semblable. *Donner des anguillades à quelqu'un.* Il est familier.

ANGUILLE

n. f.
Poisson d'eau douce, de la forme d'un serpent, et couvert d'une peau glissante. *Pêcher des anguilles. Écorcher une anguille. Anguilles de Melun. Tronçon d'anguille. Pâté d'anguilles. Anguille à la tartare. Anguille de mer,* Voyez CONGRE.

Prov. et fig., *Il y a quelque anguille sous roche,* Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Prov. et fig., *Écorcher l'anguille par la queue,* Commencer par l'endroit le plus difficile et par où il faudrait finir.

Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* Il a peur sans sujet; ou Il se plaint avant de sentir le mal.

Prov. et fig., *Échapper, glisser comme une anguille,* Trouver moyen d'échapper lorsqu'on va être pris. *Je croyais le tenir : il m'a échappé comme une anguille.*

ANGULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un angle. *Figure angulaire.*

Il se dit, en termes d'Architecture, de Ce qui est à l'angle d'un édifice. *Pierres angulaires. Poteau angulaire. Colonne angulaire. Pilastre angulaire.*

Pierre angulaire, Pierre d'angle qui assure la solidité de l'édifice. C'est dans ce sens que JÉSUS-CHRIST est appelé dans l'Écriture sainte *La Pierre angulaire.*

En termes d'Anatomie, *Dents angulaires,* Les dents canines, ainsi nommées parce qu'elles sont placées vers l'angle des lèvres. *Artère angulaire,* Artère qui passe au grand angle de l'oeil. *Veine angulaire,* Veine qui, de l'angle interne de l'oeil, vient aboutir à la jugulaire externe, etc.

ANGULEUX, EUSE

adj.
Dont la surface a plusieurs angles. *Un corps très anguleux.*

Un visage anguleux, Un visage dont les traits ont une saillie excessive.

ANGULEUX signifie figurément, au sens moral, Qui est rude, difficile. *Un caractère anguleux.*

ANHYDRE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui ne contient pas d'eau. *Sel anhydre.*

ANICROCHE

n. f.
Légère difficulté, léger obstacle. *Il y a quelque anicroche dans cette affaire. Nous avons rencontré des anicroches qui nous retardent.*

Il se dit aussi de Grandes difficultés qu'on fait naître à dessein. *C'est un chicaneur qui vous fera mille anicroches.*

Il est familier dans les deux sens.

ÂNIÈRE

n.
Celui, celle qui conduit des ânes.

ANIL

n. m.

T. de Botanique
. Plante dont on tire l'indigo. Voyez INDIGO.

ANILINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde artificiel tiré de la houille. *Couleur, teinture d'aniline.*

ANIMADVERSION

n. f.
Censure, blâme. *Ce procédé mérite l'animadversion publique. Cet écrit lui a attiré l'animadversion de tous les honnêtes gens. Encourir l'animadversion d'une personne, d'une famille.*

ANIMAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui est propre à l'animal. *L'économie animale. Vie animale. Les facultés animales. Les fonctions animales. Les esprits animaux.*

Il se dit quelquefois de Ce qui en nous est matériel ou physique, par opposition à ce qui est spirituel. *La partie animale de l'homme influe souvent sur la partie raisonnable.*

En termes de Zoologie, *Règne animal,* L'ensemble de tous les animaux connus.

Matière, substance animale, Toute matière ou substance qui entre dans la constitution de l'animal, ou qui provient des animaux. *Huiles animales, acides animaux,* Les huiles, les acides qu'on extrait des matières animales.

Chimie animale, Celle qui s'occupe de l'analyse des matières animales.

ANIMAL, dans le langage de l'Écriture sainte, signifie Sensuel, charnel, et est opposé à Spirituel. *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.*

ANIMAL

n. m.
Être organisé et doué de sensibilité et de mouvement. *Animal sauvage. Animal domestique. Animal carnassier. Animaux nuisibles. Animal terrestre. Animal aquatique. Animal amphibie. Animal frugivore, carnivore, etc. Animal à quatre pieds* ou *quadrupède. Un traité de la nature des animaux. L'empire de l'homme sur les animaux. Dieu, après avoir créé les animaux, créa l'homme. L'homme est un animal raisonnable.*

Dans le langage ordinaire, ANIMAL se dit souvent par opposition à Homme. *La Fontaine a dit qu'il se servait des animaux pour instruire les hommes.*

Il se dit figurément, familièrement et par mépris, d'une Personne stupide ou grossière. *C'est un animal. Quel animal! Celui qui vous a dit cela est un vulgaire animal.*

Fig., *Être un animal d'habitude,* Tenir à ses habitudes, en être l'esclave.

ANIMALCULE

n. m.
T. didactique
. Petit animal. Il ne se dit guère que des Animaux qu'on peut voir seulement à l'aide du microscope dans certains liquides. *Les animalcules infusoires.*

ANIMALIER

n. m.
T. de Beaux-Arts
. Artiste qui dessine, peint ou sculpte les bêtes. *Peintre animalier. Paysagistes et animaliers ont fait merveille à cette exposition.*

ANIMALISATION

n. f.
T. didactique
. Transformation des aliments en la propre substance de l'animal qui s'en nourrit.

ANIMALISER

v. tr.
Transformer en substance animale. *C'est surtout la digestion qui animalise les aliments.*

Par extension, il signifie Ravaler au rang de la bête. *Le vice animalise l'homme.*

S'ANIMALISER signifie Acquérir la substance animale. *Les aliments s'animalisent plus ou moins vite suivant les individus.*

Il signifie aussi Se ravaler au rang de la bête. *C'est s'animaliser que de ne songer qu'à bien manger.*

ANIMALITÉ

n. f.
T. didactique
. Ensemble des attributs et des facultés qui distinguent l'animal, qui lui sont propres.

Dans un sens plus restreint, il signifie Ensemble des caractères de l'animal par opposition à l'homme. *L'état d'animalité.*

ANIMATEUR, TRICE

adj.
Qui anime, qui donne de la vie. *Idées animatrices.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Sa foi, son ardeur, son enthousiasme font de lui un excellent animateur.*

ANIMATION

n. f.
Action d'animer.

Il désigne aussi figurément la Vivacité, la chaleur que l'on met à faire une chose. *L'animation de ses gestes. L'animation du jeu, du plaisir. Il parle, il discute avec animation. Mettre de l'animation dans une réunion. L'animation d'une ville.*

ANIMER

v. tr.
Douer de vie un corps organisé. *Il y a dans les corps vivants un principe qui les anime. Qui est-ce qui anime les corps? La Fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venait de former. La statue de la déesse parut s'animer et se mouvoir.*

Il signifie figurément Douer de vivacité, de mouvement, d'une sorte de vie. *Le soleil anime la nature. C'est un esprit indolent que rien ne peut animer.*

Animer quelqu'un de son esprit, Faire passer ses idées et ses sentiments dans l'âme d'un autre.

Cette femme est belle, mais c'est une beauté qui n'est point animée, Il lui manque de la vivacité, de l'expression.

Animer la conversation, La rendre plus vive, plus intéressante. *La conversation s'animait.*

Animer le teint, Animer les yeux, les regards, Donner plus de vivacité aux couleurs du teint, plus d'éclat aux yeux, aux regards. *Cet exercice anime le teint. Le dépit animait ses regards. Son oeil s'anime en parlant. Je vis à ce récit son visage s'animer.*

ANIMER signifie aussi Donner de la force et de la chaleur à un ouvrage d'esprit, à un discours, soit par les traits vifs et brillants que l'on y jette, soit par la manière vive dont on le lit, dont on le prononce. *Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudrait animer. C'est un orateur qui n'a point d'action, il n'anime point ce qu'il dit. Animez votre style. Cet acteur s'anime. Son jeu s'anime quand il est applaudi.*

Il signifie encore Encourager, exciter. *Animer les soldats au combat, les animer par son exemple. Il animait les troupes du geste et de la voix. Le cheval de bataille s'anime au son de la trompette.* On dit à peu près dans le même sens *Le zèle de Dieu anime cet homme. Ce missionnaire est animé d'un saint zèle. L'ardeur, le dévouement qui l'anime.*

Il signifie encore Irriter, mettre en colère. *On a pris plaisir à les animer les uns contre les autres. On lui a fait des rapports qui l'ont fort animé contre vous. Il commençait à s'animer quand la dispute cessa.*

On dit quelquefois ANIMER pour signifier Pousser, mouvoir. *La force qui anime le bolide. Ils sont tous animés du même esprit.*

ANIMISME

n. m.
Doctrine philosophique qui fait de l'âme le principe de tous les phénomènes vitaux.

ANIMOSITÉ

n. f.
Disposition persistante de malveillance qui porte à nuire à quelqu'un. *Avoir une grande animosité contre quelqu'un. Agir par animosité, par pure animosité, avec animosité, sans animosité. Les animosités se perpétuent trop souvent dans les familles.*

Il se dit aussi d'une Chaleur excessive, d'une certaine violence dans un débat, dans une discussion verbale, dans une querelle de plume. *Cet avocat a mis de l'animosité dans sa réplique. Il y avait de part et d'autre, dans ce débat, trop d'animosité.*

ANIS

n. m.
Plante odoriférante de la famille des Ombellifères, qui porte une graine de même nom, dont on se sert en médecine et dont on fait aussi de petites dragées, de l'anisette, etc. *L'anis vient dans les terres chaudes et légères. Manger de l'anis. L'anis est carminatif, diurétique, etc. Cette liqueur sent l'anis.*

Il se dit aussi des Dragées que l'on fait avec de l'anis. *Anis de Verdun, de Flavigny.*

ANISER

v. tr.
Parfumer d'anis. *Aniser un gâteau. Aniser une liqueur.*

ANISETTE

n. f.
Liqueur spiritueuse, composée avec de l'essence d'anis. *Anisette de Bordeaux. Anisette de Hollande. Une bouteille d'anisette. Boire de l'anisette.*

ANKYLOSE

n. f.
T. de Médecine
. Arrêt complet ou incomplet du mouvement dans les articulations, dans les jointures.

ANKYLOSER

v. tr.
T. de Médecine
. Affecter d'ankylose. *La sécheresse de la membrane synoviale ankylose souvent le genou. Son genou, son coude s'ankylose.*

ANNAL, ALE

(On prononce les deux N.) adj.
T. de Jurisprudence
. Qui ne dure qu'un an, qui n'est valable que pendant un an. *Il ne lui donna qu'une procuration annale.*

Possession annale, Possession paisible, publique, non interrompue, et à titre non précaire, pendant un an et un jour.

ANNALES

n. f.
pl. Histoire qui rapporte les événements année par année. *Annales politiques. Annales ecclésiastiques. Annales littéraires. Annales de Physique et de Chimie. Faire, écrire des annales. J'ai lu dans les annales... Les Annales de Tacite.*

Il a quelquefois, dans le style soutenu, la signification d'Histoire. *Nous lisons dans nos annales. Parcourez les annales de tous les peuples, et vous vous convaincrez...*

ANNALISTE

n. m.
Celui qui écrit des annales. *Les annalistes de France.*

ANNATE

n. f.
Revenu d'une année que ceux qui obtenaient des bénéfices payaient à la Chambre apostolique, en retirant leurs bulles. *Droit d'annate. Payer l'annate. Les annates furent supprimées par l'Assemblée nationale le 4 août 1789.*

ANNEAU

n. m.
Cercle fait d'une matière dure et qui sert à attacher quelque chose. *Un anneau de fer, de cuivre, d'argent, de corne. Les anneaux d'un rideau. Les anneaux d'une chaîne. L'anneau d'une montre. Passer une corde, un ruban dans un anneau. Le gros anneau d'une ancre.*

Il se dit particulièrement de Certaines bagues. *Anneau d'or. Anneau épiscopal. Anneau nuptial. Il lui mit un anneau au doigt.*

L'anneau du pêcheur, Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la Cour de Rome. *Les brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.*

ANNEAUX.n. m. pl.
Agrès de gymnastique composés de deux cercles de métal fixés au bout de deux cordes suspendues au portique.

En termes d'Astronomie, *Anneau de Saturne,* Corps lumineux en forme de cercle, qui environne à une certaine distance la planète Saturne.

Par analogie, ANNEAU se dit de Ce qui en rappelle la forme. *Être frisé par anneaux. Les anneaux d'un serpent. Les scolopendres ont des pattes à tous les anneaux de leur corps. Les feuilles du grateron forment autour de la tige des anneaux ou verticilles.*

Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, des Ouvertures circulaires qui servent principalement au passage de quelque partie. *L'anneau ombilical. L'anneau diaphragmatique, etc.*

En termes d'Architecture, il se dit d'un Ornement figurant une chaîne, qui sert à décorer des frises, des balustrades ou des moulures.

ANNÉE

n. f.
Temps que met la terre à accomplir sa révolution autour du soleil. *L'année passée. L'année précédente. L'année dernière. L'année prochaine. En cette année-là. L'année du grand hiver. D'année en année. D'une année à l'autre. Le cours des années. La suite des années. Les quatre saisons de l'année.*

En termes d'Astronomie, *Année solaire,* Révolution de la terre par opposition aux révolutions périodiques des autres planètes, lesquelles s'expriment aussi quelquefois par le même nom. *L'année de Saturne est de trente années solaires.*

Année lunaire, Espace de douze et quelquefois de treize mois lunaires, c'est-à-dire de douze ou treize révolutions de la lune autour de la terre. *L'année lunaire est celle des Musulmans.*

Année astronomique, Durée exacte de la révolution de la terre autour du soleil, telle qu'on l'obtient par les observations astronomiques; et, *Année civile,* Durée de cette même révolution bornée à un nombre entier de jours, pour en faciliter l'application aux usages civils. *L'année civile est de trois cent soixante-cinq jours, et l'année astronomique de trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-huit minutes, quarante-neuf secondes. L'année astronomique a la même durée que l'année solaire ou tropique.*

Année bissextile, Année qui, dans notre calendrier, contient trois cent soixante-six jours; tandis que les *Années communes* n'ont que trois cent soixante-cinq jours. *Dans les années bissextiles, le mois de février a vingt- neuf jours.*

Année julienne, Année déterminée par le calendrier de Jules César. *L'année julienne est de trois cent soixante-cinq jours et six heures. L'année julienne commence douze jours après la nôtre.*

Année grégorienne, Année julienne, réformée par le pape Grégoire XIII, en 1582, et généralement adoptée aujourd'hui partout, excepté dans les pays de religion grecque.

Année républicaine, Année qui avait été adoptée sous la République française et qui commençait à l'équinoxe d'automne, à partir du 22 septembre 1792.

Année scolaire, Temps qui s'écoule depuis la rentrée des classes jusqu'aux vacances.

Année théâtrale, Période de l'année pendant laquelle les théâtres sont ouverts. Autrefois, c'était le Temps qui s'écoulait depuis la rentrée de Pâques jusqu'à la clôture de la semaine sainte.

Année d'exercice, Année où l'on exerce une charge que plusieurs titulaires ont droit d'exercer l'un après l'autre. *C'est son année d'exercice;* ou absolument, *C'est son année, il est en année; il est d'année.*

Année de probation, Année pendant laquelle un religieux ou une religieuse fait son noviciat.

Année de deuil, Durée d'une année pendant laquelle il est d'usage de porter certains deuils. *Une veuve qui se remarie dans l'année de son deuil.*

Souhaiter la bonne année à quelqu'un, Lui témoigner, au commencement de l'année, qu'on souhaite qu'il la passe heureusement. On dit de même *Souhaits, voeux de bonne année, compliment de bonne année.*

ANNÉE se dit souvent par rapport à la température. *Année pluvieuse. Année sèche. Année froide. Année chaude. Année orageuse.*

Il se dit aussi par rapport aux produits de la terre, à la récolte en blés, en vins, etc. *Année fertile, abondante. Année d'abondance. Année stérile. L'année a été bonne, a été mauvaise, a été médiocre.*

Cette terre vaut tant, année commune, année moyenne, En faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes.

Demi-année, Celle où la récolte n'est que la moitié de ce qu'elle doit être, année commune.

Il se dit aussi d'une Durée de douze mois, sans égard à l'époque où elle commence ni à l'époque où elle finit. *Il y a bien des années que je ne vous ai vu. Après une année passée en province, il est revenu à Paris. Il gagne tant par année. Depuis le mois de juillet que je vous ai quitté il s'est passé près d'une année.*

ANNÉE signifie encore Ce qu'on doit recevoir ou payer par année. *Son fermier lui doit deux années. Il a touché d'avance une année de ses gages. Il a payé d'avance une année de la pension de son fils.*

Il se dit au pluriel des Différents âges de la vie. *Dans ses premières années. Dans ses dernières années. Les belles années de la vie. Les jeunes années. Le poids des années.*

ANNELÉ, ÉE

adj.
Qui est disposé en forme d'anneaux. *Chevelure annelée.*

Il signifie, en termes de Sciences naturelles, Qui a un ou plusieurs anneaux. *Pédicule annelé. Le corps des scolopendres est annelé. Le corps de plusieurs serpents est annelé de brun ou de jaune.* Il s'emploie comme nom masculin pluriel. *Les Annelés.*

ANNELER

(*J'annelle; nous annelons.*)v. tr.
Former en anneaux. *Anneler les cheveux, la chevelure.*

Anneler les pourceaux, Leur mettre de petits anneaux de fer au groin.

ANNELET

n. m.
Petit anneau. Il désigne, en termes d'Architecture, le Moulage circulaire d'une colonne et les Petits listels ou filets qui sont au chapiteau dorique.

ANNÉLIDES

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Classe d'animaux qui comprend les vers à sang rouge, dont le corps est annelé transversalement.

ANNELURE

n. f.
Frisure de cheveux par boucles ou anneaux. Il est peu usité.

ANNEXE

n. f.
Ce qui est annexé. *Ces petits pays étaient des annexes du royaume. L'église de Sainte-Marguerite était une annexe de la paroisse de Saint-Paul.* Adjectivement, *École annexe. Pièces annexes d'un dossier.*

On dit aussi, en termes d'Anatomie, *Les annexes de l'oeil,* Les paupières, les sourcils, etc. *Les annexes de l'utérus,* Les trompes, les ovaires, etc. On dit de même *Le cerveau et ses annexes, etc.*

En termes de Jurisprudence féodale, il se disait des Terres ou Domaines attachés à une seigneurie, dont ils n'étaient pas mouvants ou dépendants. *Les annexes d'une seigneurie, d'une terre.*

ANNEXER

v. tr.
Joindre une chose à une autre principale pour qu'elle en dépende. *Les provinces annexées. En territoire annexé. La Bretagne fut annexée au royaume de France par le mariage de l'héritière de cette province avec Charles VIII. Annexer un prieuré à une abbaye, à un évêché. Il avait annexé ce droit à sa terre. Annexer une pièce à un dossier. S'annexer une province.*

ANNEXION

n. f.

Action d'annexer. *L'annexion de la Savoie à la France. L'annexion du Hanovre à la Prusse. L'annexion d'une terre à une propriété.*

ANNIHILATION

n. f.
Action d'annihiler.

ANNIHILER

v. tr.
Rendre de nul effet. *Annihiler les efforts de quelqu'un. Annihiler toutes les bonnes volontés.*

ANNIVERSAIRE

adj. des deux genres
. Qui ramène le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour une ou plusieurs années auparavant. *Jour anniversaire. Fête anniversaire.*

Il est souvent nom masculin. *C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance, de son mariage. Nous fêtons, nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de cette grande victoire.*

Il se dit particulièrement du Service religieux que l'on fait pour un mort, au retour annuel du jour de son décès. *Fonder un anniversaire.*

ANNONCE

n. f.
Avis par lequel on fait savoir quelque chose au public, verbalement ou par écrit. *Faire une annonce au prône. Annonce de livres à vendre. Mettre une annonce dans les journaux. Lire un journal jusqu'aux annonces. Feuille d'annonces. Frais d'annonce. Il était d'usage autrefois qu'un comédien fît, avant la fin du spectacle, l'annonce des pièces qu'on devait jouer le lendemain.*

ANNONCER

v. tr.
Faire connaître. *Annoncer une bonne nouvelle, une mauvaise nouvelle. Il n'annonce jamais que des choses désagréables. Il est venu nous annoncer le mariage de son frère. Je vous annonce une chose qui vous surprendra. Il nous annonça que la paix venait d'être signée.*

Annoncer quelqu'un, Annoncer son arrivée, sa venue. Il se dit particulièrement lorsqu'un Domestique prévient son maître de l'arrivée d'une personne qui demande à le voir, ou qui va

entrer. *Le domestique annonça monsieur un tel. Se faire annoncer. Il fut très étonné lorsqu'on m'annonça.*

ANNONCER signifie aussi Faire connaître au public par une annonce. *Annoncer une fête, une réjouissance publique. Les journaux annoncent une nouvelle éruption du Vésuve. Annoncer une vente. Le curé annonce au prône les fêtes et les jeûnes.*

Annoncer la parole de Dieu, annoncer l'Évangile, Prêcher, exhorter les fidèles. Il se dit aussi en parlant des Missionnaires qui prêchent la foi à ceux qui ne l'ont point encore reçue.

Il signifie encore Prédire, assurer qu'une chose arrivera. *Les prophètes ont annoncé la venue du Messie. Un ange annonça à la Vierge le mystère de l'Incarnation.*

Il se dit pareillement des Choses et signifie Faire pressentir ce qui doit arriver. *Le baromètre annonce le beau temps. La seconde scène de cette comédie en annonce le dénouement.*

Il signifie encore Être le signe, la marque de. *Cette action annonce un mauvais caractère. Les cieux annoncent la gloire de Dieu.*

Il signifie aussi Présager en précédant. *L'aurore annonce le soleil. Les fleurs annoncent les fruits. L'hirondelle annonce le retour du printemps. Des convulsions annoncèrent sa mort.*

Il signifie également Promettre, faire espérer. *Tout semblait annoncer le succès de cette entreprise. Cela ne nous annonce rien de bon. Cette entreprise s'annonçait bien, elle a mal tourné.*

ANNONCEUR

n. m.
Nom donné autrefois au comédien qui venait, vers la fin du spectacle, faire l'annonce des pièces qu'on devait jouer le lendemain.

ANNOTATEUR

n. m.
Celui qui fait des annotations sur un texte.

ANNOTATION

n. f.
Action d'annoter. *Ce philologue a fait d'excellentes annotations sur Homère. Les annotations qu'il a mises à l'Énéide. L'annotation de ce texte lui a été confiée.*

ANNOTER

v. tr.
Accompagner un texte de notes, de remarques. *Il a annoté les ouvrages de Pline, de Tacite. Un Virgile annoté. Code civil annoté. Annoter un code de lois.*

ANNUAIRE

n. m.
Écrit destiné à donner chaque année les renseignements nécessaires sur un organisme administratif, industriel, commercial, etc. *Annuaire de l'Armée. L'Annuaire du Commerce maritime. L'Annuaire de l'Institut. L'Annuaire du Bureau des Longitudes. L'Annuaire des Téléphones.*

ANNUEL, ELLE

adj.
Qui dure un an. *Le consulat à Rome était annuel. L'exercice de cette charge est annuel. Magistrature annuelle.*

Plantes annuelles, Celles qui ne vivent que l'espace d'un an, qui naissent, fructifient et meurent dans le cours d'une année.

En termes d'Astronomie, *Mouvement annuel du soleil,* La révolution apparente du soleil, d'un point du zodiaque au même point.

Il se dit aussi de Ce qui revient tous les ans. *Fête annuelle. Renouvellement annuel. Le vote annuel de l'impôt.*

Il se dit particulièrement de Ce qu'on touche ou qu'on perçoit, de ce qu'on paie ou qu'on acquitte chaque année. *Revenu annuel. Rente annuelle et perpétuelle. Prestation, redevance annuelle. Droit annuel.*

ANNUEL

n. m.
Messe que l'on fait dire tous les jours pendant une année, pour une personne défunte, en commençant à compter du jour de sa mort. *Il a ordonné un annuel après sa mort. On a chargé tel prêtre de cet annuel. Faire dire un annuel.*

ANNUELLEMENT

adv.
Par chaque année. *Il tire annuellement dix mille francs de revenu de cette terre. On lui paie*

annuellement mille francs pour ce travail. Une fête qui se célèbre annuellement. Le comité de cette société se renouvelle annuellement.

ANNUITÉ

n. f.
Somme qu'on paie par années, au lieu de la payer en une fois.

Il signifie plus ordinairement Somme payée pendant un certain nombre d'années et qui libère le débiteur de l'intérêt et du capital de la dette.

ANNULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un anneau. En termes d'Anatomie, *Protubérance annulaire,* Protubérance en forme d'anneau située à la face inférieure de l'encéphale.

En termes d'Astronomie, *Éclipse annulaire,* Éclipse du soleil pendant laquelle il reste sur les bords du disque de cet astre un cercle ou anneau lumineux.

En termes de Zoologie, *Chenille annulaire,* ou absolument comme nom féminin, *Une annulaire,* Sorte de chenille.

Il signifie aussi Qui peut recevoir, qui reçoit un anneau. *Doigt annulaire,* ou absolument comme nom masculin, *L'annulaire,* Le quatrième doigt ainsi appelé parce que c'est celui où l'on met ordinairement l'anneau. *Le pouce, l'index et l'annulaire.*

ANNULATION

n. f.
Action d'annuler. *L'annulation d'un acte, d'un marché.*

ANNULER

v. tr.
Rendre nul. *La Cour d'appel a annulé ce testament, a annulé toutes ces procédures. Annuler un contrat, un acte, une lettre de change. Annuler un marché, une élection.*

ANOBLIR

v. tr.
Rendre noble, donner à quelqu'un le titre et les droits de noblesse. *Le roi l'avait anobli. Cette famille fut anoblie par Henri IV. Il y avait autrefois des charges qui anoblissaient.*

Fig., *En ce pays, le ventre anoblit,* se dit à propos d'un Pays où la noblesse peut se transmettre par les femmes, et où l'on est réputé noble, pourvu qu'on soit né d'une mère noble.

Le participe passé ANOBLI s'emploie aussi comme nom, avec le sens de Celui qui a été fait noble depuis peu de temps. *Les anoblis, les nouveaux anoblis sont quelquefois plus fiers que les anciens nobles.*

ANOBLISSEMENT

n. m.
Action d'anoblir. *Lettres d'anoblissement.*

ANODE

n. f.
T. de Physique
. Pôle positif d'une pile électrique.

ANODIN, INE

adj.
T. de Médecine
. Qui calme les douleurs et quelquefois les fait cesser complètement. *Les préparations de ciguë, d'opium, etc., sont des remèdes anodins.*

Fig., *Remède anodin* signifie Moyen peu efficace. *Dans l'état des choses, il ne faut pas se contenter de remèdes anodins.*

Fig. et par moquerie, *Des vers anodins, des couplets anodins,* Des vers, des couplets sans sel, faibles et presque insignifiants. *Un discours anodin.*

ANOMAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui s'écarte de la règle ou du fait habituel.

Il s'emploie surtout en termes d'Histoire naturelle. *Fleurs anomales. Crustacés anomaux,* ou absolument comme nom masculin, *Les anomaux.*

ANOMALIE

n. f.

T. didactique
. État de ce qui est anomal. *Il y a bien de l'anomalie dans ce verbe, dans ce nom. Les anomalies du langage, de l'orthographe. Les anomalies des maladies. Les anomalies du règne végétal.*

En termes d'Astronomie, il signifie Irrégularité des mouvements planétaires. Par extension, il désigne aussi l'Angle qui mesure cette irrégularité.

ANOMALISTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a rapport à l'anomalie. *Révolution anomalistique d'une planète.*

ANOMIE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de coquillages dont plusieurs espèces sont ornées de vives couleurs et dont quelques-unes sont comestibles.

ÂNON

n. m.
Petit d'un âne.

ÂNONNEMENT

n. m.
Action d'ânonner.

ÂNONNER

v. intr.
Ne lire, ne réciter, ne répondre qu'avec peine, qu'en hésitant. *Il y a deux ans que cet enfant va à l'école, et il ne fait encore qu'ânonner. Ânonner en récitant sa leçon. Quand il soutint sa thèse, il ne faisait qu'ânonner.*

Il s'emploie aussi transitivement. *Cet écolier ne fait qu'ânonner sa leçon.*

ANONYMAT

n. m.
Qualité de ce qui est anonyme. *L'anonymat est de règle dans ce journal. Ces renseignements m'ont été fournis sous le voile de l'anonymat.*

ANONYME

adj. des deux genres
. Qui est sans nom d'auteur. *Écrit anonyme. Lettre anonyme.* Dans ce sens, on l'emploie comme nom masculin pour désigner le Caractère de ce qui est sans nom d'auteur. *Il a voulu garder l'anonyme. Il a publié sa brochure sous le voile de l'anonyme.*

Société anonyme, Société de commerce qui n'est désignée par le nom d'aucun de ses associés et qui est qualifiée par la désignation de l'objet de son entreprise.

Il peut s'appliquer aussi à la Personne, à l'auteur qui cache son nom. *Un auteur anonyme. L'auteur de ce poème est resté anonyme.* Dans ce sens aussi, il est employé comme nom masculin. *J'ai reçu d'un anonyme l'avis suivant. Ce vaudeville, cette brochure est d'un anonyme.*

ANORDIR

v. intr.
T. de Marine
. Prendre la direction du Nord, en parlant du vent. *Le vent anordit.*

ANORMAL, ALE

adj.
Qui est contraire aux règles qui paraissent régir son genre ou son espèce. *Un enfant anormal. Cette maladie suit une marche anormale.*

Par extension, il signifie Qui dépasse la mesure commune. *Il suit un régime anormal. Il a une susceptibilité anormale.*

On l'emploie aussi comme nom. *Un anormal, Des anormaux.*

ANSÉ, ÉE

adj.
Qui est pourvu d'une anse.

ANSE

n. f.
Partie de certains vases, de certains ustensiles, par laquelle on les prend, et qui est ordinairement courbée. *L'anse d'un seau, d'un pot, d'un chaudron, d'une marmite, d'un panier. Pot à deux anses. Prendre un pot par l'anse.* On disait par analogie *Les anses d'une pièce d'artillerie.*

Fig., *Faire danser l'anse du panier,* se dit en parlant d'une Cuisinière qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle a acheté plus cher qu'on ne le lui a vendu. On dit dans le même sens *L'anse du panier rapporte beaucoup à cette cuisinière.*

Fig., *Faire le pot à deux anses,* Mettre les mains sur les hanches en arrondissant les coudes.

ANSE signifie aussi Baie très petite qui s'enfonce peu dans les terres. *Il y a là une anse où nous mouillâmes. Il y a plusieurs anses dans cette baie.*

ANSETTE

n. f.
Petite anse.

Il se dit aussi de l'Attache où l'on passe le ruban d'une croix.

En termes de Marine, il signifie Extrémité d'une corde disposée en anneau.

ANSPECT

n. m.
T. de Marine
. Barre de bois, en forme de pince, qui sert à remuer des fardeaux.

Il se dit particulièrement du Levier de ce genre qui sert à la manoeuvre des canons.

ANTAGONISME

n. m.
Lutte de deux forces, de deux puissances opposées. *L'antagonisme de ces deux puissances a causé de longues guerres. L'antagonisme de ces deux partis a troublé la paix publique. Antagonisme d'opinions, de vues, de systèmes.*

Il s'emploie aussi en termes d'Anatomie et désigne l'Action des muscles qui agissent en sens inverse l'un de l'autre.

ANTAGONISTE

n. m.
Celui qui soutient une lutte contre quelqu'un. *Cet athlète avait affaire à un rude antagoniste.* Fig., *Les partisans de Jansénius étaient les antagonistes des disciples de Molina. Il est mon antagoniste. Vous avez en lui, en elle un dangereux antagoniste.*

Il est adjectif dans *Muscle antagoniste*, Qui agit en sens contraire. On l'emploie aussi comme nom masculin. *Chaque muscle a son antagoniste.*

ANTAN

n. m.
L'année qui précède celle qui court. Il ne s'emploie que comme complément d'un nom avec la préposition *de. Neiges d'antan. Amour d'antan.*

ANTANACLASE

n. f.
T. de Rhétorique
. Répétition d'un même mot pris dans un sens différent.

ANTARCTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géographie
. Qui est opposé au pôle arctique ou septentrional. *Pôle antarctique. Les terres antarctiques. Cercle polaire antarctique.*

ANTE

n. f.
T. d'Architecture
. Pilier ou pilastre quadrangulaire qui, dans la disposition extérieure des temples grecs et romains, termine les murs latéraux du sanctuaire.

Il se dit aussi du Pilastre placé soit aux encoignures des bâtiments, soit aux extrémités des murs.

ANTÉCÉDEMMENT

adv.
Antérieurement dans l'ordre du temps. Il est peu usité.

ANTÉCÉDENT, ENTE

adj.
Qui précède dans l'ordre du temps. *Les actes antécédents. Les procédures antécédentes.*

Il est très souvent employé comme nom masculin. *Cet homme a de fâcheux antécédents,* Ses actions, sa conduite antérieure sont blâmables.

En termes de Grammaire, il se dit d'un Nom, d'un pronom ou d'une proposition qui est déterminée par une proposition relative. Dans *Dieu qui voit tout, Dieu* est l'antécédent de la proposition relative *qui voit tout.*

En termes de Logique, il se dit de la Première partie d'un argument qu'on appelle *Enthymème,* et qui ne consiste qu'en une seule proposition, dont on tire une conséquence. *Je vous accorde l'antécédent, mais je vous nie la conséquence.*

En termes de Mathématiques, il se dit du Premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *Conséquent,* qui désigne le Second. *L'antécédent et le conséquent.*

ANTÉCHRIST

n. m.
Celui qui est opposé à JÉSUS-CHRIST, qui est l'ennemi de JÉSUS- CHRIST. *Il est dit dans l'Écriture que, dès le temps des apôtres, il y avait plusieurs antéchrists.*

Il signifie particulièrement Imposteur qui cherchera à établir une religion opposée à celle de JÉSUS-CHRIST, et qui, suivant l'opinion commune, viendra dans les derniers temps. *Le temps de la venue de l'Antéchrist est incertain.*

ANTÉDILUVIEN, IENNE

adj.
Qui a existé avant le déluge. *Animaux antédiluviens. Histoire antédiluvienne.*

ANTÉFIXE

n. f.
T. d'Architecture
. Ornement de sculpture qui, dans l'antiquité, décorait le bas et quelquefois le faîte du toit des édifices publics ou privés.

ANTENNE

n. f.
T. de Marine
. Longue vergue qui s'attache obliquement au mât, pour soutenir une voile triangulaire.

ANTENNE, en termes de Radiotélégraphie, désigne le Fil ou l'Ensemble des fils métalliques dont une extrémité est isolée à une certaine hauteur au-dessus du sol et dont l'autre est reliée à la terre par l'entremise de certains appareils.

Par analogie, il se dit, en termes d'Entomologie, d'un Appendice articulé en forme de corne, que les insectes portent sur la tête, et que l'on croit être pour eux l'organe principal du tact. *Les antennes, les deux antennes d'un papillon, d'une abeille, etc.*

ANTÉPÉNULTIÈME

adj. des deux genres
. Qui précède immédiatement le pénultième ou avant-dernier. *L'antépénultième chapitre d'un livre.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin pour signifier l'Antépénultième syllabe d'un mot. *Dans ces mots, l'accent est sur une antépénultième.*

ANTÉRIEUR, EURE

adj.
Qui est avant, qui précède. Il se dit par rapport au temps. *Une époque antérieure. Un fait antérieur. Une découverte antérieure. Ce contrat est antérieur à l'autre. Ma dette est antérieure à la sienne. Je dois être colloqué le premier en ordre, car je suis antérieur en hypothèque. L'événement dont je parle est antérieur à celui dont vous parlez; il lui est antérieur de plus de six mois, d'un an, de plus d'une année.*

Il s'emploie aussi par rapport au lieu. *La partie antérieure d'un vaisseau. Les parties antérieures d'un corps.*

En termes de Grammaire, *Passé antérieur*, Temps du verbe qui exprime une action passée par rapport à une autre également passée. *Quand j'eus fait cela, je partis. Futur antérieur*, Temps du verbe qui exprime une action passée par rapport à une autre action future.

ANTÉRIEUREMENT

adv.
À une époque antérieure. *Ce qui s'est passé antérieurement. Ma demande a été faite antérieurement à la vôtre.*

ANTÉRIORITÉ

n. f.
Priorité de temps. *Antériorité de date. Antériorité de droit, de titre. L'antériorité d'une demande, d'une découverte. L'antériorité d'un brevet.*

ANTHÉMIS

n. f.
T. de Botanique
. Plante d'ornement qui est une espèce de camomille.

ANTHÈRE

n. f.
T. de Botanique
. Petit sac membraneux qui constitue la partie essentielle de l'étamine et qui est ordinairement placé à l'extrémité d'un filet. *C'est l'anthère qui renferme la poussière fécondante des végétaux pourvus d'organes sexuels. Anthères arrondies, oblongues, fourchues, etc.*

ANTHOLOGIE

n. f.
Recueil de petites pièces de poésie choisies. *L'anthologie grecque.*

Par extension, il signifie aussi Recueil de morceaux choisis de littérature en prose ou en vers. *Anthologie des écrivains du XVIe siècle.*

ANTHRACITE

n. m.
Variété de charbon de terre, à reflet métallique et à combustion lente.

ANTHRAX

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur inflammatoire de volume variable, qui siège dans la peau et le tissu cellulaire sous-cutané et détermine la gangrène d'une partie des tissus.

ANTHROPOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Que certains caractères font ressembler à l'homme, en parlant d'un Animal.

Il s'emploie aussi comme nom masculin, *Les anthropoïdes,* pour désigner une Espèce de singes.

ANTHROPOLOGIE

n. f.
Science qui étudie la structure de l'être humain et l'histoire physique de l'espèce humaine. *L'anthropologie s'applique à déterminer et à classer les diverses races humaines. L'anthropologie préhistorique.*

ANTHROPOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'anthropologie. *Des théories anthropologiques. Des discussions anthropologiques.*

ANTHROPOLOGISTE ou ANTHROPOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe d'anthropologie.

ANTHROPOMÉTRIE

n. f.
Étude des proportions du corps humain, et spécialement Mesure de ces proportions pour s'assurer de l'identité des prévenus.

ANTHROPOMORPHISME

n. m.
Attribution, dans certaines religions et en particulier celle des Grecs et des Romains, d'une forme humaine et de sentiments humains aux phénomènes de la nature qui devenaient par suite autant de divinités.

Il s'est dit aussi spécialement de l'Attribution à Dieu d'une forme humaine.

ANTHROPOPHAGE

adj. des deux genres
. Qui mange de la chair humaine. Il ne se dit que des Hommes. *Une nation anthropophage. Les peuples anthropophages.*

Il est aussi nom. *Un anthropophage. Il y a encore des anthropophages.*

ANTHROPOPHAGIE

n. f.
Habitude de manger de la chair humaine.

ANTHROPOPITHÈQUE

n. m.
T. de Paléontologie
. Type hypothétique d'animaux fossiles.

ANTI

Préfixe
emprunté du grec qui sert à former de très nombreux mots composés, en y introduisant le sens d'opposition. Ainsi l'on dit *Antiscorbutique*, en parlant des Remèdes contre le scorbut. On trouvera dans le Dictionnaire ceux de ces mots composés qui sont le plus en usage.

Dans un petit nombre de mots, tels que *Antidate*, *Antichambre*, ANTI remplace le préfixe latin *Ante* signifiant Antériorité de temps ou de lieu. Voyez ANTIDATE, ANTICHAMBRE, etc. Inversement, il est remplacé par *Ante* dans *Antéchrist.*

ANTIALCOOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'antialcoolisme. *Ligue antialcoolique.*

ANTIALCOOLISME

n. m.
Lutte contre les progrès de l'alcoolisme. *On ne saurait trop encourager l'antialcoolisme.*

ANTICHAMBRE

n. f.
Pièce placée à l'entrée d'un appartement avant une chambre. *Il y a dans cet appartement, antichambre, chambre et cabinet. Attendre dans une antichambre. La première antichambre. La seconde antichambre.*

Fam., *Faire antichambre,* Attendre dans une antichambre le moment d'être introduit auprès du maître de la maison. Il se dit ordinairement en mauvaise part et en parlant des Gens qui sollicitent. *L'antichambre du ministre était pleine de solliciteurs.*

Fam., *Propos d'antichambre,* Propos de valets.

ANTICHRÈSE

n. f.
T. de Droit
. Convention par laquelle un débiteur remet en nantissement à son créancier un immeuble dont les revenus doivent servir à l'acquittement de la dette. On peut convenir aussi que les revenus se compenseront avec les intérêts de la créance.

ANTICHRÉTIEN

adj.
Qui est opposé à la religion chrétienne. *Maximes antichrétiennes.*

ANTICIPATION

n. f.
Action d'anticiper. *Anticipation de paiement. Il m'a payé par anticipation. Il s'en est emparé par anticipation. Cette anticipation sur les époques jette de la confusion et de l'obscurité dans le récit.*

Il se dit particulièrement de l'Action de dépenser un revenu avant qu'il soit échu. *Dans l'ancienne administration financière, on avait souvent recours aux anticipations.*

Il se dit également, en termes de Commerce, d'une Avance de fonds sur une consignation de marchandises. *Tirer, accepter une traite par anticipation.*

Il signifie encore Usurpation, empiétement sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits, sur ma terre.*

ANTICIPATION est aussi le nom d'une Figure de Rhétorique par laquelle l'orateur réfute d'avance les objections qui pourront lui être faites.

ANTICIPER

v. tr.
Prévenir, devancer. Il ne se dit que du Temps et, par ellipse, des Choses dont on prévient le temps. *Anticiper le temps, le jour. Le terme n'était pas échu, il a anticipé le paiement, il l'a anticipé de huit jours.*

En termes de Procédure ancienne, *Anticiper un appel,* Faire assigner devant le juge supérieur l'appelant qui différait de relever son appel.

ANTICIPER s'emploie aussi comme verbe intransitif avec la préposition *Sur* et signifie Usurper, empiéter. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma terre, sur ma charge, sur mes droits.*

Anticiper sur ses revenus, Les dépenser par avance. *Anticiper sur les temps, sur les faits,* Raconter l'histoire d'un événement avant son époque. *Anticiper sur ce que l'on doit dire, sur ce qui doit suivre,* En dire d'avance quelque chose.

ANTICIPÉ, ÉE, adjectivement, au sens moral, signifie Qui est prématuré, qui devance le moment convenable. *Une espérance anticipée. Une douleur, une crainte anticipée. Des regrets anticipés. Une connaissance anticipée de ce que l'on devrait encore ignorer.*

ANTICLÉRICAL, ALE

adj.
Qui a rapport à l'anticléricalisme.

ANTICLÉRICALISME

n. m.
Opposition à toute immixtion du clergé dans la politique.

ANTICONSTITUTIONNEL, ELLE

adj.
Qui est contraire à la constitution politique d'un État. *Mesure anticonstitutionnelle.*

ANTIDATE

n. f.
Fausse date, antérieure à la véritable. *On a prouvé l'antidate de cet acte.*

ANTIDATER

v. tr.
Marquer d'une date antérieure à la véritable. *Antidater un contrat, un acte, une lettre.*

ANTIDOTE

n. m.
Médicament auquel on attribue la propriété de prévenir ou de combattre les effets d'un poison, d'un venin, d'une maladie contagieuse. *Bon, puissant, grand, excellent antidote.*

Il s'emploie quelquefois figurément. *Il n'y a pas de meilleur antidote contre l'ennui que le travail.*

ANTIENNE

n. f.
T. de Liturgie catholique
. Sorte de verset que le prêtre ou le chantre dit, en tout ou en partie, dans l'office de l'Église avant un psaume ou une hymne, et qui se répète après tout entier. *Annoncer une antienne. Entonner une antienne.*

Fig. et fam., *Chanter toujours la même antienne*, Dire, répéter toujours la même chose.

ANTIESCLAVAGISTE

adj. des deux genres
. Qui est opposé à l'esclavage.

ANTILOGIE

n. f.
T. de Logique
. Contradiction entre quelques idées d'un même discours.

ANTILOPE

n. f.
T. de Zoologie
. Genre de mammifères de la famille des Ruminants. *La gazelle, le chamois appartiennent au genre des antilopes.*

ANTIMILITARISME

n. m.
Opposition à l'esprit militaire.

ANTIMILITARISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'antimilitarisme. *Journal antimilitariste.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui qui est partisan de l'antimilitarisme. *Un antimilitariste.*

ANTIMOINE

n. m.
T. de Chimie
. Métal dont on fait différentes préparations dans la pharmacie, telles que l'émétique, etc. Il est très fragile, brillant, d'un blanc bleuâtre et d'une texture lamelleuse. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires. Sulfure d'antimoine. Teinture d'antimoine.*

ANTIMONIALE, ou ANTIMONIÉ, ÉE

adj.
T. de Pharmacie
. Qui appartient à l'antimoine, qui en contient.

ANTINÉVRALGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est propre à combattre la névralgie.

ANTINOMIE

n. f.
Contradiction réelle ou apparente entre deux principes ou deux lois. *Cette antinomie embarrasse tous les jurisconsultes. Concilier des antinomies.*

ANTIPAPE

n. m.
Celui qui se porte pape sans être légitimement et canoniquement élu.

ANTIPATHIE

n. f.
Aversion, répugnance naturelle et non raisonnée pour quelqu'un, pour quelque chose. Il se dit des Personnes et des Animaux. *Antipathie naturelle, invincible. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Il y a de l'antipathie entre ces deux personnes, entre ces deux espèces d'animaux.*

Il se dit même quelquefois des Choses. *L'eau et l'huile ont de l'antipathie et ne se mêlent que difficilement ensemble.*

ANTIPATHIQUE

adj. des deux genres
. Qui provoque l'antipathie. Il se dit surtout au sens moral. *Ces deux personnes-là ont des humeurs antipathiques. Caractères, sentiments antipathiques.*

Fam., *Cet homme m'est antipathique,* J'ai de l'antipathie pour lui. Il s'emploie aussi absolument. *Il est vraiment antipathique.*

ANTIPATRIOTE

n. m.
Celui qui fait profession d'antipatriotisme.

ANTIPATRIOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'antipatriotisme. *Chant antipatriotique.*

ANTIPATRIOTISME

n. m.
Sentiments, actes opposés au patriotisme.

ANTIPÉRISTALTIQUE

adj.
T. de Médecine
. Qui contracte les organes de la digestion de bas en haut, de manière à faire remonter dans la bouche les matières qu'ils contiennent. *Contraction antipéristaltique.*

ANTIPÉRISTASE

n. f.
T. de l'ancienne Physique
. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. *Les péripatéticiens disent que c'est par antipéristase que le feu est plus ardent l'hiver que l'été.*

ANTIPHILOSOPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui est opposé à la philosophie. *Ce prétendu philosophe a débité bien des maximes antiphilosophiques.*

ANTIPHLOGISTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui combat l'inflammation. *Traitement antiphlogistique.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Des antiphlogistiques.*

ANTIPHONAIRE

n. m.
Livre d'Église où les antiennes et autres parties de l'office sont notées avec des notes de plain-chant.

ANTIPHRASE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on emploie un mot, une locution, une phrase, dans un sens contraire à sa véritable signification, à sa signification ordinaire. *Cela est dit par antiphrase.* En parlant d'un Fripon, on dit par antiphrase *Cet honnête homme.*

ANTIPODE

n. m.
Celui qui habite dans un endroit de la terre que l'on considère par rapport à un autre endroit diamétralement opposé. Il se dit ordinairement au pluriel. *Les antipodes. Ces peuples sont nos antipodes.*

Il se dit, par extension, des Lieux. *Tel pays est l'antipode, est antipode de tel autre. Les antipodes de Paris. Aller aux antipodes, etc.*

Fam., *Je voudrais que cet homme fût aux antipodes,* Je voudrais qu'il fût bien loin.

Fig. et fam., *Ce sont les antipodes,* se dit quelquefois de Deux choses, de deux hommes de deux caractères diamétralement opposés. *Être aux antipodes de quelqu'un.*

Fig. et fam., *Cet homme est l'antipode du bon sens,* Il déraisonne en tout ce qu'il dit.

ANTIPUTRIDE

adj. et n.
Synonyme d'ANTISEPTIQUE. Voyez ce mot.

ANTIPYRINE

n. f.
T. de Pharmacie
. Remède calmant et fébrifuge.

ANTIQUAILLE

n. f.
Ensemble de certaines choses antiques de peu de valeur. Il s'emploie surtout au pluriel. *Ce sont des antiquailles. C'est un chercheur d'antiquailles. Ces meubles sont des antiquailles.* Il est familier.

ANTIQUAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui recherche pour les vendre des objets anciens. *Le nombre des magasins d'antiquaires croît chaque jour.*

Il désignait autrefois Celui qui s'adonnait à l'étude des objets antiques. *La Société des Antiquaires de France.* On dit ordinairement aujourd'hui ARCHÉOLOGUE.

ANTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est fort ancien. Il est opposé à MODERNE et il ne se dit qu'en parlant des Choses qui sont d'un temps fort reculé. *Les monuments antiques. Monnaie antique. Statue antique. Vase antique. Palais antique. Il y a de grandes différences entre les usages antiques et les usages modernes. La simplicité des moeurs antiques.*

Fig., *C'est un homme d'une vertu antique, d'une probité antique, de moeurs antiques, c'est un homme antique, etc.,* C'est un homme d'une rare vertu, d'une probité digne des anciens temps, etc.

Il signifie aussi, par extension, Dont l'usage, le goût ou la mode sont passés depuis longtemps. *Voilà un meuble, un habit fort antique.* On dit aussi par raillerie *Cet homme est un peu antique. Il a l'air antique.*

ANTIQUE signifie encore Qui a un caractère de beauté semblable à celui que nous offrent les ouvrages de l'antiquité. *Cet ouvrage est d'une simplicité, d'une majesté antique. Il règne dans cette composition un goût tout à fait antique.*

Il s'emploie comme nom masculin et signifie Ce qui nous reste des anciens en productions des arts. *Étudier l'antique. Copier l'antique. Cela est dessiné d'après l'antique. Cela est beau comme l'antique.*

Il est aussi nom féminin et se dit des Monuments curieux qui nous sont restés de l'antiquité, comme médailles, statues, agates, vases, etc. *Une belle antique. Une antique très curieuse. Le cabinet des antiques.*

À L'ANTIQUE,loc. adv.
À la manière antique. *Fait à l'antique. Bâti à l'antique. Habillé à l'antique. Un meuble à l'antique.*

ANTIQUITÉ

n. f.
Ancienneté reculée. *Temple vénérable par son antiquité. Cela est d'une grande antiquité. Cela remonte à la plus haute antiquité, à l'antiquité la plus reculée. Cette maison est illustrée par sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des temps.*

Il se dit également des Siècles, des temps mêmes qui sont fort éloignés de nous. *Les héros, les sages de l'antiquité.*

Il se dit aussi collectivement des Hommes qui ont vécu dans les siècles fort éloignés du nôtre. *L'antiquité a cru que... Vous ne verrez rien de pareil dans toute l'antiquité.* Le plus souvent, quand on dit *L'antiquité,* on ne veut parler que de l'antiquité grecque et romaine.

Il se dit encore des Monuments, des arts qui nous restent de l'antiquité. *On voit près de cette ville une belle antiquité.* Dans ce sens, il se dit surtout au pluriel. *Les antiquités de Rome. L'histoire des antiquités de Paris, de Nîmes.*

Par extension, ANTIQUITÉS, au pluriel, signifie Objets plus ou moins anciens. *Magasin d'antiquités. Marchand d'antiquités.*

ANTIRELIGIEUX, EUSE

adj.
Qui est opposé à toute religion. *Sentiments antireligieux.*

ANTIRÉVOLUTIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est contraire à toute révolution politique ou sociale. Il s'emploie aussi comme nom. *Un antirévolutionnaire.*

ANTISCIENS

n. m. pl.
T. de Géographie
. Peuples qui habitent, les uns en deçà, les autres au delà de l'Équateur, et qui à midi ont des ombres en sens contraires.

ANTISCORBUTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est propre à guérir le scorbut. *Sirop antiscorbutique.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Le cresson est un antiscorbutique.*

ANTISÉMITE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'antisémitisme. *Propagande antisémite.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un antisémite, une antisémite,* Celui, celle qui professe l'antisémitisme.

ANTISÉMITISME

n. m.
Lutte contre les Juifs.

ANTISEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Ensemble de procédés employés contre les infections microbiennes.

ANTISEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'antisepsie. *Remède antiseptique.*

Il s'emploie comme nom masculin. *User des antiseptiques. Un puissant antiseptique.*

ANTISOCIAL, ALE

adj.
Qui est contraire à la société, qui tend à la dissolution de la société. *Doctrine antisociale. Principes antisociaux.*

ANTISPASMODIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui combat les spasmes, les convulsions. *Potion antispasmodique. Pilules antispasmodiques.*

Il s'emploie comme nom masculin. *C'est un bon antispasmodique.*

ANTISTROPHE

n. f.
T. de Prosodie grecque
. La seconde stance d'un choeur lyrique, semblable pour la mesure et le nombre des vers à la première, qu'on nommait *Strophe. Dans les pièces dramatiques le choeur chantait l'antistrophe en marchant sur le théâtre de gauche à droite, après qu'il avait chanté la strophe en tournant de droite à gauche.*

ANTISYPHILITIQUE

adj. et n. m.

T. de Médecine
. Qui combat la syphilis.

ANTITHÈSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on oppose, dans un discours, des choses contraires les unes aux autres. *Les antithèses dans cet auteur sont trop fréquentes. Il n'y a rien de solide dans cet ouvrage, je n'y vois que des antithèses froides et puériles.*

En termes de Philosophie, il désigne une Proposition contraire à une proposition énoncée qu'on appelle *Thèse. Soutenir la thèse et l'antithèse.*

ANTITHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'antithèse. *Phrase antithétique. Style antithétique.*

ANTITOXINE

n. f.
T. de Médecine
. Substance sécrétée par l'organisme, dont l'effet est de détruire une toxine.

ANTITUBERCULEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est propre à combattre la tuberculose. *Ligue antituberculeuse.*

ANTIVÉNÉRIEN, IENNE

adj.
T. de Médecine
. Qui est propre à guérir les affections vénériennes.

ANTONOMASE

n. f.
T. de Rhétorique

. Figure qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre, ou un nom propre à la place d'un nom commun. *L'Apôtre*, pour saint Paul; *L'Orateur romain,* pour Cicéron; *Le père des dieux,* pour Jupiter. *C'est un Néron,* pour dire C'est un prince cruel, un tyran, etc.

ANTRE

n. m.
Caverne, grotte naturelle. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher dans un antre. L'antre d'un lion. L'antre de la Sibylle.*

Fig., *C'est l'antre du lion,* Lieu où il est dangereux d'entrer, d'où l'on n'est pas sûr de sortir. On dit aussi ironiquement *L'antre de la chicane. L'antre de la réaction.*

ANUITER (S')

v. pron.
S'exposer à être surpris en chemin par la nuit. *Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas.* Il est vieux.

ANURIE

n. f.
T. de Médecine
. Défaut total de production d'urine.

ANUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Ouverture extérieure par laquelle se termine l'intestin nommé RECTUM. *Avoir une fistule à l'anus.*

ANXIÉTÉ

n. f.
Pénible embarras, vive inquiétude. *Être dans une grande anxiété d'esprit. Une pénible anxiété. Vivre dans l'anxiété.*

Il se dit, en termes de Médecine, d'un Malaise général, accompagné d'un resserrement à l'épigastre et d'un besoin continuel de changer de position.

ANXIEUX, EUSE

adj.
Qui a le caractère de l'anxiété, qui exprime l'anxiété. *Un regard anxieux. Un esprit anxieux. Une âme anxieuse.*

AORISTE

(AO se prononce O.)n. m.
Temps de la conjugaison grecque, qui présente l'action comme passée, mais à un moment indéterminé. *Aoriste premier. Aoriste second. Aoriste actif. Aoriste moyen. Aoriste passif.*

AORTE

n. f.
T. d'Anatomie
. Artère qui sort du ventricule gauche du coeur.

AORTITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de l'aorte.

AOÛT

(On prononce *Oû* plutôt que *Aou.*) n. m.
Le huitième mois de l'année. *Au mois d'août. Le premier jour d'août.*

Par extension, il signifie Moisson. *Faire l'août. L'août n'était pas commencé.* Il a vieilli dans cette acception.

La mi-août, Le quinzième jour d'août. *Notre-Dame de la mi-août. À la mi-août.*

AOÛTERON

(AOU se prononce OU.)n. m.
Ouvrier loué pour les travaux de la campagne dans le mois d'août. *Il faut tant d'aoûterons à ce fermier.*

APACHE

n. m.
Malfaiteur qui vit hors la loi, en révolte ouverte contre la société, ne reculant ni devant le vol, ni devant l'assassinat, par allusion à une tribu d'Indiens Peaux-Rouges, réputés pour être rusés et cruels et auxquels s'applique l'expression proverbiale : *Une ruse d'apache.*

APAISEMENT

n. m.
Action d'apaiser ou Résultat de cette action. *L'apaisement des flots. L'apaisement des troubles. L'apaisement des esprits. L'apaisement des passions.*

APAISER

v. tr.
Ramener au calme, à un état paisible. *Apaiser un furieux. Cet enfant ne cesse de crier, apaisez-le.* Fig., *Apaiser une sédition. Quand le bruit fut apaisé. La mer s'apaise. Sa douleur, sa colère commence à s'apaiser.*

On dit de même *Apaiser sa faim,* Satisfaire sa faim. *Ma soif s'est enfin apaisée,* Elle s'est enfin assouvie.

APALACHINE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de houx qui croît particulièrement sur les monts Apalaches dans l'Amérique septentrionale et dont les feuilles se prennent en infusion comme le thé.

APANAGE

n. m.
Ce que les souverains donnaient à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. *Donner une terre en apanage,* ou *pour apanage. Ces apanages sont réversibles à la couronne.*

Il signifie aujourd'hui Ce qui est le propre de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *La raison est l'apanage de l'homme. Les vertus et les faiblesses qui sont notre apanage.*

Il se dit également de Ce qui est la suite et la dépendance d'une autre chose. *Les infirmités sont les apanages, le triste apanage de la vieillesse.*

APANAGER

v. tr.
Pourvoir d'un apanage. *Le roi avait apanagé tous ses puînés. Ce prince fut apanagé du duché de...*

APANAGISTE

adj. m.
Qui possédait un apanage. *Prince apanagiste.*

On l'emploie aussi comme nom. *Un apanagiste.*

APATHIE

n. f.
État d'une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. *Les stoïciens voulaient que leur sage fût dans une entière apathie.* Il est peu usité en ce sens.

Il signifie le plus communément en mauvaise part Nonchalance, indolence. *Tomber dans l'apathie. Il est d'une apathie dont rien ne peut le faire sortir.*

APATHIQUE

adj. des deux genres
. Qui est dans l'apathie. *Un homme apathique n'est touché de rien. Un caractère, une nature apathique.*

APEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Défaut de digestion.

APERCEPTION

n. f.
T. de Philosophie
. Action de percevoir clairement.

APERCEVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être aperçu. *Il y a des corps qui ne sont point apercevables sans microscope.*

APERCEVANCE

n. f.
Faculté d'apercevoir. *Apercevance fine, prompte.* Il est peu usité.

APERCEVOIR

(*J'aperçois, tu aperçois, il aperçoit; nous apercevons, vous apercevez, ils aperçoivent. J'apercevais. J'aperçus. J'ai aperçu. J'apercevrai. J'apercevrais. Aperçois, apercevez. Que j'aperçoive. Que j'aperçusse. Apercevant. Aperçu.*)v. tr.
Commencer à voir. *J'aperçois dans l'éloignement un objet dont je ne distingue pas bien la forme. En passant par cette rue, il aperçut celui qu'il cherchait. Nous vous avons aperçu de loin. Je ne fis que l'apercevoir et il disparut. Apercevoir confusément. Apercevoir nettement. Apercevoir en gros. Un clocher s'apercevait au loin.*

Il s'emploie aussi figurément au sens moral. *Il fut le premier qui aperçut cette vérité. J'aperçois, je crois apercevoir l'intention qui le dirige. Apercevoir les beautés et les défauts dans une composition littéraire.*

S'APERCEVOIR DE, S'APERCEVOIR QUE signifie Remarquer une chose qui avait échappé d'abord. *Il s'aperçut du piège qu'on lui tendait. Il y a longtemps que je me suis aperçu qu'il n'est pas de mes amis. Il cache si bien son dessein, qu'il est difficile de s'en apercevoir. Elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur. On le raille et il ne s'en aperçoit pas.*

APERÇU

n. m.
Vue d'ensemble, exposé succinct d'un sujet. *Ce que je vous dis là n'est qu'un aperçu de la question. Il y a dans cet ouvrage des aperçus très fins, mais rien n'est développé. Donnez-moi un aperçu des dépenses que j'aurai à faire. L'avocat a donné au public un aperçu de la cause.*

APÉRITIF, IVE

adj.
Qui provoque l'appétit. *Liqueur apéritive.*

Il est le plus souvent employé comme nom masculin et désigne une Liqueur considérée comme un stimulant pour l'appétit. *Faire usage, abuser des apéritifs.*

APÉTALE

adj.
T. de Botanique
. Qui n'a pas de pétales. *Les fleurs du saule, du noisetier, de l'amarante sont apétales.*

APETISSEMENT

n. m.
Action d'apetisser ou Résultat de cette action. *L'apetissement qui paraît dans les objets éloignés, etc.* Il est peu usité.

APETISSER

v. tr.
Rendre plus petit. *Cette figure est trop grande, il faut l'apetisser*.

Il est aussi intransitif et signifie Devenir plus petit. *Après le solstice d'été, les jours apetissent.*

On dit plus ordinairement dans les deux emplois RAPETISSER.

APEURÉ, ÉE

adj.
Qui est pris de peur.

APHASIE

n. f.
T. de médecine
. Privation de la parole attribuée à une lésion cérébrale. *Être atteint d'aphasie.*

APHASIQUE

adj. des deux genres
. Qui est atteint d'aphasie.

Il est plus souvent employé comme nom. *Un, une aphasique.*

APHÉLIE

n. m.

T. d'Astronomie
. Point de l'orbite d'une planète où elle se trouve à sa plus grande distance du soleil. *L'aphélie de la terre.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *L'époque où la terre est aphélie.*

APHÉRÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Retranchement d'une syllabe ou d'une lettre au commencement d'un mot.

APHONE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'aphonie. *Une affection du larynx rend ce malade aphone.*

APHONIE

n. f.
T. de Médecine
. Perte plus ou moins complète de la voix.

APHORISME

n. m.
Sentence énoncée en peu de mots. *Les aphorismes d'Hippocrate. Les aphorismes de Schopenhauer sur la sagesse dans la vie.*

APHRODISIAQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est propre à exciter aux plaisirs de l'amour.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un dangereux aphrodisiaque.*

APHTE

n. m.

T. de Médecine
. Éruption vésiculaire qui a son siège sur la muqueuse de la bouche. Cette affection est dite aussi *Stomatite aphteuse.*

APHTEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est caractérisé par la présence d'aphtes sur la muqueuse de la bouche. *Fièvre aphteuse*, Fièvre contagieuse particulière aux Bovidés et qui peut se transmettre au porc, au chien et même à l'homme.

APHYLLE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui n'a pas de feuilles. *L'orobanche est une plante aphylle.*

API

n. m.
Nom que l'on ajoute avec la préposition *de* à *Pomme* pour désigner une Variété de pommes colorées d'un rouge vif. *Des pommes d'api.*

APICOLE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'apiculture. *Exposition apicole.*

APICULTEUR

n. m.
Celui qui se livre à l'élève des abeilles.

APICULTURE

n. f.
Art d'élever les abeilles.

APITOIEMENT

n. m.
Action de s'apitoyer.

APITOYER

v. tr.
Toucher de pitié. *Rien ne put l'apitoyer sur mon sort.*

S'APITOYER signifie Être touché de pitié. *S'apitoyer sur les malheurs de quelqu'un. Elle s'est apitoyée sur votre sort.*

APLANIR

v. tr.
Rendre plan, uni. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne. Ce terrain s'est aplani.*

Fig., *Aplanir les obstacles, les difficultés,* Lever les difficultés, les obstacles, les empêchements qui se rencontrent dans une affaire, *Toutes les difficultés, tous les obstacles s'aplanissent devant lui.*

APLANISSEMENT

n. m.
Action d'aplanir ou Résultat de cette action. *L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin.*

APLATIR

v. tr.
Rendre plat. *Cette surface est trop bombée, il faudrait un peu l'aplatir. La balle vint s'aplatir contre la muraille.*

APLATISSEMENT

n. m.
Action d'aplatir ou Résultat de cette action. *L'aplatissement d'une boule de cire. L'aplatissement d'une balle de plomb.*

Aplatissement de la terre, Dépression sensible qui existe aux deux pôles.

APLOMB

n. m.
Ligne perpendiculaire au plan de l'horizon indiquée par le fil à plomb. *Bien prendre l'aplomb.*

Il signifie par extension Équilibre, stabilité d'un corps solide résultant de l'utilisation du fil à plomb. *Ce mur tient bien son aplomb, a perdu son aplomb. Cette muraille, toute vieille qu'elle est, a bien gardé son aplomb, a conservé son aplomb.*

D'APLOMB,loc. adv.
Suivant la verticale. *Ce mur est d'aplomb. La tour de Pise n'est pas d'aplomb.* Par extension, *Ce danseur retombe toujours d'aplomb. Se tenir bien d'aplomb.*

APLOMB, par extension aussi, signifie, en termes de Dessin, Juste pondération des figures. *Ses figures manquent d'aplomb. Cet artiste pèche par les aplombs.*

On dit dans un sens analogue, en termes de Manège, *Les aplombs d'un cheval.*

En termes de Musique, il se dit de la Précision et de la rectitude de la mesure.

Il se dit figurément d'une Certaine assurance dans la manière de se présenter, de parler, d'agir. *Ce jeune homme manque d'aplomb. Pour négocier de pareilles affaires, il faut avoir du sang-froid et de l'aplomb. Il a beaucoup d'aplomb. Cet acteur a de l'aplomb.*

APOCALYPSE

n. f.
Livre canonique qui contient les révélations faites à saint Jean l'Évangéliste, dans l'île de Patmos. *Les figures de l'Apocalypse. Commentaires sur l'Apocalypse de saint Jean.*

Fig. et fam., *Style d'Apocalypse,* Style obscur.

Fig. et fam., *C'est un vrai cheval de l'Apocalypse.* C'est un cheval d'une maigreur excessive.

APOCALYPTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'Apocalypse. *Récit apocalyptique.*

Il signifie par extension Qui est fort obscur en parlant des discours et des écrits. *Style apocalyptique.*

APOCOPE

n. f.
T. de Grammaire
. Retranchement d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot.

APOCRYPHE

adj. des deux genres
. Que l'Église ne tient pas pour canonique. *Le troisième et le quatrième livre d'Esdras sont apocryphes.*

Il est employé comme nom masculin dans *Les apocryphes,* Les livres de la Bible dont l'autorité est douteuse.

Il se dit, par extension, des Écrivains dont l'autorité est suspecte, des livres, des histoires dont l'authenticité n'est pas établie. *Auteur apocryphe. Histoire apocryphe. Livre apocryphe.*

Nouvelle apocryphe, Nouvelle dont on doute, à laquelle on ne peut guère ajouter foi.

APOCYN

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes exotiques à cinq étamines employées en pharmacie.

APODE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui n'a pas de pieds.

Par extension, il signifie Qui est sans nageoires ventrales. *Les poissons apodes.* Il s'emploie comme nom masculin. *Un apode.*

APODICTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est démonstratif, évident. Il est peu usité.

APOGÉE

n. m.

T. d'Astronomie
. Point où la lune se trouve à sa plus grande distance de la terre. *L'apogée de la lune. La lune est à son apogée.*

Il signifie figurément Le plus haut point où une chose puisse arriver. *Sa fortune, sa gloire, sa puissance est à son apogée. Être à l'apogée de sa gloire, de la gloire, etc.*

APOLOGÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui contient une apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.*

Il s'emploie comme nom féminin pour désigner cette Partie de la Théologie qui a pour objet de défendre le christianisme. *L'apologétique chrétienne.*

APOLOGIE

n. f.
Discours ou écrit qui a pour but la justification, la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage. *Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui- même son apologie. On disait alors du mal de vous, mais depuis on a bien fait votre apologie. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un. Faire l'apologie d'un livre.* Fig., *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie.*

APOLOGISTE

n. m.
Celui qui fait l'apologie de quelqu'un, de quelque chose. *C'est votre apologiste. Un apologiste maladroit. Les apologistes de la foi chrétienne,* ou absolument *Les apologistes.*

APOLOGUE

n. m.
Petit récit d'un fait vrai ou fabuleux, dans lequel on a pour but de présenter d'une manière indirecte une vérité morale et instructive. *L'apologue de l'Estomac et des Membres du corps humain. L'apologue du Loup et de l'Agneau. Se servir d'un apologue. D'ingénieux apologues.*

APONÉVROSE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane fibreuse très résistante, blanche et nacrée, particulièrement destinée à envelopper les muscles et à les empêcher de se déplacer. *Aponévrose brachiale, tibiale, etc.*

APONÉVROTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux aponévroses. *Fibres aponévrotiques. Membrane aponévrotique.*

APOPHTEGME

n. m.
Dit notable de quelque personne illustre. *Les apophtegmes des Sept Sages de la Grèce. Les apophtegmes de Scipion, de Caton, etc.*

Par extension, *Ne parler que par apophtegmes,* Parsemer ses discours de sentences, de maximes.

APOPHYSE

n. f.
T. d'Anatomie
. Partie saillante d'un os.

APOPLECTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'apoplexie. *Symptôme apoplectique. État, disposition apoplectique. Complexion apoplectique.*

Il signifie également Qui paraît menacé d'apoplexie ou Qui en a eu des attaques. *Cet homme a l'air, a le teint apoplectique.* Dans cette acception, il s'emploie comme nom masculin. *C'est un apoplectique.*

APOPLEXIE

n. f.
T. de Médecine
. Arrêt brusque, plus ou moins complet, des fonctions cérébrales, accompagné de la perte entière ou partielle de la connaissance et du mouvement. *Attaque d'apoplexie. Apoplexie foudroyante. Frappé d'apoplexie.*

APOSTASIE

n. f.
Abandon public d'une religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part et se dit plus particulièrement de l'Abandon de la religion catholique. *Tomber dans l'apostasie.*

Il signifie aussi Action de tout prêtre ou religieux qui renonce à ses voeux et à son habit.

Par extension, il signifie d'une manière générale Abandon d'une doctrine, d'un parti, etc.

APOSTASIER

v. intr.
Faire acte d'apostasie.

APOSTAT

n. m.
Celui qui a fait acte d'apostasie. *Julien l'Apostat. C'est un apostat.*

Par apposition, *Moine apostat,* Qui a renoncé à ses voeux.

APOSTER

v. tr.
Mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire une insulte à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avait aposté un notaire pour rédiger aussitôt le testament.*

APOSTILLE

n. f.
Addition faite à la marge d'un écrit ou au bas d'une lettre. *Il y avait deux lignes en apostille. Après sa lettre écrite, il manda cette nouvelle par apostille.* Dans ce dernier cas on dit aujourd'hui *En post-scriptum.*

Il se dit particulièrement des Recommandations qu'on écrit à la marge ou au bas d'un mémoire, d'une pétition. *Demander une apostille à quelqu'un. Donner, refuser une apostille. Une apostille insignifiante.*

APOSTILLER

v. tr.

Revêtir d'une apostille, d'apostilles la marge ou le bas d'un écrit, d'un mémoire, d'une pétition, etc. *Le ministre avait apostillé les dépêches de l'ambassadeur. Apostiller un mémoire, une pétition.*

APOSTOLAT

n. m.
Ministère d'apôtre. *Saint Paul fut appelé à l'apostolat par une voix miraculeuse.*

Par extension, il signifie Prédication, propagation d'une doctrine.

APOSTOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui vient, qui procède des Apôtres. *Doctrine apostolique. L'Église catholique et apostolique. Tradition apostolique.*

Mission apostolique, La mission des Apôtres et, par extension, Celle de quiconque travaille à la propagation d'une religion.

Vie apostolique, Vie conforme à celle des Apôtres, vie exemplaire. *Zèle apostolique,* Zèle digne du temps des Apôtres, etc.

Église apostolique, Toute Église fondée par les Apôtres. *La tradition des Églises apostoliques.*

Siècle apostolique, *temps apostolique,* Temps où ont vécu les Apôtres, premier siècle de l'Église.

Il se dit aussi de Ce qui concerne le Saint- Siège, de ce qui en émane. *Bref apostolique. Lettres apostoliques. La bénédiction apostolique. Nonce apostolique.*

Notaires apostoliques, Notaires qui, dans chaque diocèse, étaient autorisés à rédiger les actes en matière ecclésiastique.

APOSTOLIQUEMENT

adv.
D'une manière apostolique. *Vivre apostoliquement. Prêcher apostoliquement.*

APOSTROPHE

n. f.
T. de Rhétorique

. Figure par laquelle un orateur interpelle brusquement soit des personnages morts, absents ou présents, soit même des choses qu'il personnifie. *Démosthène a fait une admirable apostrophe aux morts de Chéronée dans son discours sur la Couronne. L'apostrophe de Bossuet à Alger est un des plus beaux passages de son oraison funèbre de Marie-Thérèse.*

Il se dit familièrement d'une Interpellation vive, ou surtout d'un Trait mortifiant adressé à quelqu'un. *Vigoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe.*

En termes de Grammaire, *Mot mis en apostrophe* s'applique au mot, nom propre ou nom commun, qui désigne l'être à qui l'on s'adresse dans le discours. *Approchez, mes enfants. Jean, ne partez pas.*

APOSTROPHE

n. f.
Signe orthographique, en forme de virgule, qui indique l'élision d'une voyelle. *L'État. L'arbre. S'il vient. D'où il résulte...*

APOSTROPHER

v. tr.
Interpeller par une apostrophe. *Le prédicateur, au milieu de son sermon, apostropha la Croix. Après avoir longtemps parlé contre les impies, il les apostropha avec véhémence.*

Fam., *Apostropher quelqu'un,* Lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable.

Par plaisanterie, *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton,* Lui donner un soufflet, un coup de bâton.

APOSTUME

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur extérieure qui suppure.

APOTHÉOSE

n. f.
Action de mettre au rang des dieux. *L'apothéose d'Auguste. Les médailles qui représentent des apothéoses.*

Il se dit aussi de la Réception fabuleuse des anciens héros parmi les dieux. *L'apothéose d'Hercule. L'apothéose d'Énée.*

Il se dit quelquefois, par exagération, des Honneurs extraordinaires rendus à un homme mort ou vivant, que l'opinion générale et l'enthousiasme public élèvent au-dessus de l'humanité. *Le public lui a fait une apothéose. Il a eu le malheur de survivre à son apothéose.*

APOTHICAIRE

n. m.
Celui qui préparait et vendait des médicaments. Il ne s'emploie plus que par dénigrement et il a été remplacé dans l'usage ordinaire par PHARMACIEN.

Fig., *Mémoire, Compte d'apothicaire,* Compte sur lequel il y a beaucoup à rabattre.

APÔTRE

n. m.
Un des douze personnages que Notre-Seigneur choisit particulièrement, entre ses disciples, pour prêcher l'Évangile. *Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *et ses douze Apôtres. Le symbole des Apôtres. L'apôtre saint Jacques.*

Le prince des Apôtres, Saint Pierre. *L'Apôtre des Gentils,* Saint Paul.

Par analogie, il désigne Chacun des enfants dont on lave les pieds le Jeudi saint, à la cérémonie de la Cène.

Par extension, il signifie Celui qui a le premier prêché la foi dans quelque pays. *Saint Denis est l'apôtre de Paris. Saint François- Xavier est l'apôtre des Indes.*

Prêcher en apôtre, comme un apôtre, Prêcher avec onction et d'abondance de coeur.

Prov. et fig., *Faire le bon apôtre,* Contrefaire l'homme de bien. Ironiquement, *C'est un bon apôtre,* Il fait l'homme de bien, mais il ne faut pas se fier à lui.

Figurément, il signifie Celui qui se voue à la propagation et à la défense d'une doctrine, d'une opinion, d'un système. *Avoir une âme d'apôtre. Il s'est fait l'apôtre de cette nouvelle doctrine.* On dit dans un sens analogue *Les apôtres de l'erreur, de l'incrédulité, etc.*

APPARAÎTRE

(Il se conjugue comme PARAÎTRE, mais avec cette différence qu'il emploie les deux auxiliaires *Être* et *Avoir* avec le participe; au lieu que *Paraître* n'emploie que l'auxiliaire *Avoir.*)v. intr.
Devenir visible, se manifester. *Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'ange qui apparut en songe à Joseph. Le spectre qui lui avait apparu, qui lui était apparu. Il apparaît de loin en loin, sur la terre, des hommes supérieurs qui...*

Il se dit également en parlant d'une Personne ou d'une Chose qui se montre inopinément ou soudainement, dont l'aspect fait naître la surprise ou excite l'intérêt. *Cet homme m'est apparu au moment où je le croyais bien loin. Une voile apparut à l'horizon et rendit l'espoir aux naufragés. Ces génies extraordinaires qui apparaissent à de longs intervalles.*

Il signifie encore Être certain, être évident. *La justesse de ce raisonnement m'apparaît clairement.* En termes de Palais, *S'il vous apparaît que cela soit,* Si, après avoir fait les enquêtes nécessaires, vous trouvez que cela soit ainsi. En termes de Chancellerie, *Faire apparaître de ses pouvoirs,* Donner communication de ses pouvoirs dans les formes, les notifier.

APPARAT

n. m.
Éclat qu'on donne à certains actes, à certains discours. *Cause d'apparat. Dîner, festin d'apparat. Voiture, costume d'apparat. Il est venu dans un grand apparat. Haranguer avec apparat. Discours d'apparat.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, avec le sens d'Ostentation. *Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec apparat. Il met de l'apparat dans ses moindres actions. Il y a dans tout ce qu'il fait un air d'apparat.*

APPARAT

n. m.
Mot tiré du latin qui désignait autrefois un Livre rédigé en forme de dictionnaire ou de catalogue et propre à faciliter l'étude d'une langue, d'une science, d'un auteur classique. *L'apparat sur Cicéron.*

APPARAUX

n. m. pl.
T. de Marine
. Machines nécessaires pour les opérations qui se font sur les navires. *Ce bâtiment a ses agrès et apparaux.*

Il se dit aussi d'un Ensemble d'engins de gymnastique.

APPAREIL

n. m.
Apprêt, préparatif, manière dont les personnes ou les choses se montrent à nous. *Grand appareil, modeste appareil, appareil lugubre. Se laisser voir dans le plus simple appareil.*

Il signifie aussi un Ensemble de choses disposées par la nature ou par la main de l'homme en vue de telle ou telle destination. *Appareil circulatoire. Appareils de gymnastique. Appareils de laboratoire. Appareils de chirurgie. Il a la jambe dans un appareil.*

Il se dit spécialement, en termes d'Architecture, de l'Art ou de l'Action de tracer les pierres, d'en bien combiner la charge, la poussée et la pose, surtout pour les constructions suspendues, telles que les berceaux, les voûtes, les ponts, les dômes, etc.

Il se dit aussi de la Dimension et de la disposition des assises d'un bâtiment. *Des assises de haut appareil, de bas appareil. Un bâtiment de bel appareil. Les Égyptiens nous ont laissé des édifices construits en grand appareil, dont les assises sont formées de blocs énormes.*

APPAREILLAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'appareiller ou de s'y disposer. *Faire son appareillage. Être en appareillage.*

APPAREILLEMENT

n. m.
Action d'appareiller, de réunir deux êtres ou deux choses pareilles.

APPAREILLER

v. tr.
Joindre ensemble deux êtres ou deux choses pareilles. *Appareiller des boeufs, des chevaux pour le labour. Appareiller des vases, des étoffes. Ces rubans ne s'appareillent guère. C'est un fripon avec qui il est digne de s'appareiller.*

Il signifie spécialement Accoupler deux bêtes en vue de la reproduction. *Appareiller une vache flamande avec un taureau anglais. Quand la tourterelle a perdu sa compagne, elle ne s'appareille plus avec une autre.*

APPAREILLER

v. tr.
Préparer, disposer. Il ne s'emploie plus guère au sens général. *Appareiller une voile*, La déployer. *Appareiller un filet*, Le préparer en vue de la pêche. *Appareiller des pierres*, Les tailler et les disposer en vue de la construction.

En termes de Marine, *Appareiller un navire*, Le disposer en vue de la navigation. On dit aussi intransitivement *Le vaisseau appareille*, Il se dispose à prendre le large.

APPAREILLEUR

n. m.
Chef ouvrier qui trace le trait, la coupe de la pierre à tous les tailleurs de pierre d'un chantier.

Par extension, il désigne Celui qui prépare le travail de toute fabrication.

APPAREMMENT

adv.
Selon les apparences, vraisemblablement. *Vous croyez apparemment que... Il viendra apparemment.* On dit aussi, *apparemment qu'il viendra.*

APPARENCE

n. f.
Ce qui paraît extérieurement. *Belles apparences. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Les apparences sont trompeuses. Je ne m'arrête point à l'apparence. Il l'a trompé sous apparence d'amitié, sous l'apparence de l'amitié. Abuser le monde par des apparences de piété. L'Église catholique enseigne que dans l'Eucharistie* JÉSUS- CHRIST *est réellement présent sous les apparences du pain et du vin. Ce château, cette maison a belle apparence, a beaucoup d'apparence.*

Sauver, ménager les apparences, Faire en sorte qu'il ne paraisse rien au dehors qui puisse être blâmé ou condamné. *C'est une femme galante, qui sauve les apparences du mieux qu'elle peut. Sacrifier les apparences,* Se moquer du qu'en dira-t-on.

Il signifie quelquefois Marque, trace de quelque chose. *Ils n'ont plus aucune apparence de liberté. Il ne reste à cette femme aucune apparence de beauté.*

Il signifie encore quelquefois Désir de briller. *Bien des gens se privent du nécessaire pour tout donner à l'apparence.*

Il signifie encore Vraisemblance, probabilité. *Quelle apparence y a-t-il que...? Il n'y a nulle apparence. Cela est hors d'apparence, sans apparence. Je n'y vois point d'apparence. Il a réussi contre toute apparence. Selon toute apparence, vous recevrez bientôt de ses nouvelles. Les apparences étant les mêmes de part et d'autre, on ne sait à quoi se décider. Il y a apparence, il y a quelque apparence, il y a grande apparence que cela arrivera. Il y a bien de l'apparence qu'il n'en savait rien.*

EN APPARENCE,loc. adv.
Extérieurement, autant qu'on peut en juger d'après ce qui paraît. *En apparence ils sont bons amis, mais en réalité ils se détestent. Cet homme était calme en apparence. Je ne le crois sage qu'en apparence.*

APPARENT, ENTE

adj.
Qui est visible, évident, manifeste. *Se placer à l'endroit le plus apparent. Il y a des procédés pour rendre plus apparente l'écriture des vieux manuscrits. Ce manque de régularité est peu apparent, est très apparent. On dit qu'il est riche en argent; mais de bien apparent on ne lui en connaît point. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asseoir une hypothèque. Son droit est apparent, très apparent.*

Il signifie aussi Qui n'est pas tel qu'il paraît être. *Un prétexte apparent. Des torts apparents. Sa sécurité n'est qu'apparente. Il prend les biens apparents pour les véritables. Le mouvement apparent du soleil autour de la terre. La forme, la couleur, la situation, la distance apparente d'un objet. On confond parfois la mort apparente avec la mort réelle.*

APPARENTER

v. tr.
Rendre parent par alliance. *Tâchez de bien apparenter votre fille. Ce mariage l'a mal apparenté. S'apparenter à la noblesse, à la bourgeoisie. Elle s'est bien apparentée.*

Par extension, S'APPARENTER se dit en parlant de Deux choses qui ont ensemble des rapports d'analogie, de ressemblance. *Ces deux teintes s'apparentent bien.*

APPARIEMENT

n. m.
Action d'apparier.

APPARIER

v. tr.
Assortir par paires, par couples, joindre des choses qui se conviennent, qui sont faites pour aller ensemble. *Apparier des chevaux de trait. On a brouillé tous ces gants; démêlez-les et appariez-les.*

Il signifie aussi Accoupler le mâle avec la femelle; dans ce sens, on ne le dit qu'en parlant de certains oiseaux. *Apparier des tourterelles. Dans cette saison, les pigeons s'apparient.*

APPARITEUR

n. m.
Huissier d'une faculté. *Les appariteurs de la Faculté de Droit.*

Il désignait autrefois un Huissier d'une cour ecclésiastique ou d'une université.

En termes d'Antiquité romaine, il signifie Garde qui était attaché à la personne d'un tribun.

APPARITION

n. f.
Action d'apparaître, de se montrer. *L'apparition d'une comète.* Par extension, *L'apparition d'un livre.*

Il a fait une courte apparition, il n'y a fait qu'une apparition, se dit de Quelqu'un qui n'a demeuré que très peu de temps dans un lieu.

Il signifie aussi Action de se manifester, de se rendre tout d'un coup visible. *L'apparition de l'ange Gabriel à la Sainte Vierge. L'apparition des esprits, des spectres.*

Par analogie, il se dit d'un Être imaginaire qu'on croit apercevoir quand on est en état d'hallucination. *Bien des gens croient aux apparitions.*

APPAROIR

(Usité seulement à l'infinitif et à la 3[e] personne de l'indicatif présent. *Il appert.*)v. intr.
T. de Palais
. Être évident, être manifeste. *Faire apparoir du pouvoir qu'on a. Il a fait apparoir de son bon droit. S'il vous appert que cela soit. Comme il appert par tel acte. Ainsi qu'il appert de tel acte.*

APPARTEMENT

n. m.
Ensemble de plusieurs pièces servant d'habitation. *Bel appartement. Grand appartement. Appartement d'hiver. Appartement d'été, etc. Les souverains ont, dans leur palais, de grands appartements d'apparat et de petits appartements privés. Appartement à louer. Acheter un appartement. Appartement meublé. On lui a donné un appartement sur le devant, sur le derrière. L'appartement d'en haut, d'en bas. Sa maison est grande, elle renferme quatre appartements complets, quatre appartements de maître. Occuper un appartement. Changer d'appartement. Il y a dans cet immeuble quatre appartements à louer et quatre logements.*

APPARTENANCE

n. f.
Le fait d'appartenir. Il se dit spécialement de la Dépendance d'une propriété foncière, d'un domaine. *Vendre une maison avec toutes ses appartenances et dépendances. Cette métairie est une des appartenances de ma terre. Ce village était une appartenance de telle châtellenie.*

Par analogie, on dit, en termes d'Équitation, *Les appartenances de la selle* pour désigner les Étriers, la croupière, les sangles.

APPARTENANT, ANTE

adj.
T. de Procédure
. Qui appartient de droit. *Le bien appartenant à un tel. Une maison à lui appartenante.*

APPARTENIR

(Il se conjugue comme TENIR.)v. intr.
Être la propriété légitime de quelqu'un, soit que celui à qui est la chose dont on parle la possède, soit qu'il ne la possède pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers. Il retient injustement un objet qui m'appartient. La part et portion qui lui appartient dans cette succession. Il m'en appartient une moitié. La nue propriété de cette maison m'appartient. L'usufruit de ce domaine m'appartient. Cela nous appartient de droit et en toute propriété. L'homme sage et libre s'appartient. J'ai tant d'occupations que je ne m'appartiens plus. Une femme, dès qu'elle se marie, cesse de s'appartenir.*

Il signifie en outre Être parent de quelqu'un ou attaché à son service. *Il appartient à d'honnêtes parents. Il appartenait aux plus grands seigneurs du royaume. L'honneur que j'ai de vous appartenir. Par respect pour la maison à laquelle j'appartiens.*

Il signifie aussi Être le droit, le privilège ou le propre, le caractère particulier de quelqu'un. *Le droit de faire grâce appartient ordinairement au chef de l'État. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma charge. La connaissance de cette affaire appartient à tel juge. Ils ont attribué à la matière ce qui n'appartient qu'à l'esprit, à l'âme. La perfection n'appartient qu'à Dieu seul.*

Impersonnellement, *Il appartient aux pères de châtier leurs enfants. Il ne vous appartient pas de le reprendre. Il n'appartient qu'à un prince de faire une si grosse dépense. C'est à vous qu'il appartient de traiter ce sujet, de faire cette entreprise.*

Il n'appartient qu'à peu de gens de sentir, de comprendre cela, Il n'est donné qu'à peu de gens, etc. *Il n'appartient qu'au génie de concevoir une telle pensée,* Le génie seul est capable de concevoir une telle pensée, etc.

Ironiquement, par manière de reproche, *Il vous appartient bien de...*, Vous êtes bien hardi de... *Il vous appartient bien de vous plaindre, après tout ce que vous avez fait.*

Ainsi qu'il appartiendra. T. de Procédure. Formule qui signifie Selon qu'il sera convenable. *Pour être statué ce qu'il appartiendra. À tous ceux qu'il appartiendra,* À tous ceux qui y auront intérêt ou qui voudront en prendre connaissance.

Il signifie encore Faire partie de. *Un membre séparé du corps auquel il appartient. On a trouvé le bras qui appartient à cette statue mutilée. Cet animal, cette plante appartient à tel genre. Ce soldat appartient à tel régiment.*

Il signifie aussi Avoir une relation nécessaire ou de convenance. *Cette question appartient à la philosophie. Cela appartient à la matière que je traite. Cela appartient à la grammaire. Cela n'appartient pas à mon sujet.*

APPAS

n. m. pl.
Voyez APPÂT.

APPÂT

(Pluriel, *Appâts* ou *Appas.*)n. m.
Pâture qu'on met soit à des pièges, pour attirer des quadrupèdes ou des oiseaux, soit à des hameçons, pour pêcher des poissons. *Appât friand. Le sel est un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les moucherons sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à un piège. Mettre l'appât à la ligne, à l'hameçon. Le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât. Se procurer des appâts.*

Il se dit figurément de Ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. *L'appât du gain. L'intérêt est un grand appât pour beaucoup d'hommes. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont qu'un appât pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui.*

Le pluriel *Appas* s'emploie spécialement dans des expressions telles que *Les appas de la volupté, de la gloire, de la vertu.*

Il signifie particulièrement Attraits, agréments, charmes extérieurs d'une femme. *Se prendre aux appas d'une femme.*

APPÂTER

v. tr.
Attirer avec un appât. *Appâter les oiseaux, les poissons.*

Il signifie aussi Mettre la pâture dans le bec des petits oiseaux.

APPAUMÉ

adj.
T. de Blason
. Qui porte une main ouverte dont on voit la paume. *Écu appaumé.*

APPAUVRIR

v. tr.
Rendre pauvre. *Ses procès l'ont fort appauvri. Des causes multiples ont appauvri ce pays.* Prov., *Donner pour Dieu n'appauvrit jamais.*

Fig., *Appauvrir un terrain, un sol,* Les épuiser ou en diminuer beaucoup la fertilité. *La mauvaise culture a fort appauvri ce terrain.*

Fig., *Appauvrir une langue,* En retrancher des mots ou des façons de parler et la rendre ainsi moins abondante, moins expressive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la langue à force de vouloir la polir.*

Fig., *Appauvrir le sang,* En altérer la qualité, la consistance. *Un sang appauvri,* Un sang qui a perdu une partie de ses principes constituants, qui est pâle, décoloré, abondant en sérosité.

S'APPAUVRIR signifie tant au propre qu'au figuré Devenir pauvre. *Ce pays-là s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un État s'enrichit par la paix et s'appauvrit par la guerre. Les langues vivantes s'enrichissent et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits.*

APPAUVRISSEMENT

n. m.
Action d'appauvrir ou Résultat de cette action. *L'appauvrissement d'une famille. L'appauvrissement du sot. L'appauvrissement du sang. L'appauvrissement d'une langue.*

APPEAU

n. m.
Sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire approcher ou pour les attirer dans quelque piège. *Un appeau pour prendre des cailles. Des appeaux.*

Il se dit également d'un Oiseau dont on se sert pour appeler et attirer les autres oiseaux.

APPEL

n. m.
Action d'appeler. *Il n'a pas entendu votre appel. Ce cri est un appel. L'appel de la femelle pour faire venir le mâle. Il accourut au premier appel. Les paysans répondirent à l'appel du tocsin.*

En termes de Chasse et de Manège, *Appel de la langue,* Action d'appeler, d'exciter un chien ou un cheval en donnant de la langue. Voyez LANGUE.

Il se dit aussi d'un Signal qui se fait avec le clairon pour assembler les soldats. *Sonner un appel.* On dit figurément dans un sens analogue *Faire un appel aux armes. Répondre à l'appel de la patrie.*

En termes d'Escrime, il signifie Battement du pied fait sur place pour commencer l'attaque.

Il se dit particulièrement de l'Action d'appeler à haute voix des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une assemblée, etc., afin de s'assurer qu'elles sont présentes. *Appel militaire. Ce soldat ne se trouva pas à l'appel. Cet ouvrier n'était pas à l'appel, il a été rayé. Répondre à l'appel. Manquer à l'appel. L'appel ne se fera que dans une heure. L'heure de l'appel. Il y a deux, trois appels par jour. Faire l'appel des jurés, des témoins, etc.*

Appel nominal, Action d'appeler à haute voix chaque membre d'une assemblée parlementaire pour qu'il exprime son opinion ou donne son vote.

En termes de Palais, *Appel d'une cause,* Action d'appeler une cause pour qu'elle soit plaidée.

En termes de Recrutement, il signifie Action d'appeler sous les drapeaux. *L'appel de cette classe n'aura lieu qu'à telle époque. Il n'y a point eu de réfractaires, tous les jeunes gens ont répondu à l'appel qui leur a été fait.*

APPEL désigne aussi une Provocation en duel, un cartel. *Faire un appel. Recevoir un appel. Les appels sont défendus comme les duels.* On dit plus ordinairement CARTEL ou DÉFI.

En termes de Finance et de Commerce, *Faire un appel de fonds,* Demander de nouveaux fonds aux associés ou actionnaires d'une compagnie, d'une entreprise.

Faire un appel, faire appel à la générosité de quelqu'un, à la charité publique, etc., Demander des secours en argent à un individu, au public, etc.

Faire appel à ses souvenirs, Consulter sa mémoire, faire effort pour se rappeler quelque chose.

En termes de Procédure, il signifie Recours au juge supérieur, action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. *Acte d'appel. Causes et moyens d'appel. Griefs d'appel. Appel comme d'abus,* Voyez APPELER. *Appel principal. Appel incident. Fol appel. Par appel. Cour d'appel, tribunal d'appel. Juge d'appel. Interjeter appel. Juger sans appel. Il y a appel. L'appel d'un jugement. Le jugement dont est appel. En cause d'appel. La voie de l'appel. L'appel est généralement suspensif. L'exécution d'un jugement frappé d'appel est suspendue. Gagner, perdre un procès en appel. Aller en appel. Plaider en appel.*

En termes d'Arts, *Appel d'air* se dit de l'Introduction dans un foyer d'un courant d'air en vue de la combustion.

APPELANT, ANTE

adj.
T. de Procédure

. Qui appelle d'un jugement. *Il est appelant de ce jugement. Elle est appelante. Se rendre appelante. Être reçu appelant.*

Il est employé comme nom. *L'appelant et l'intimé.*

Dans cet emploi, il se dit aussi, en termes de Chasse, des Oiseaux qui servent pour appeler les autres et les faire venir dans les filets. *Un bon appelant.*

APPELER

(*J'appelle; nous appelons.*)v. tr.
Désigner quelqu'un par son nom ou Pourvoir quelqu'un d'un nom. *Comment appelez-vous cet homme? On l'appelle Pierre, Jean. Comment appellerez-vous votre premier enfant? Comment vous appelez-vous? Je m'appelle Louis. Il s'appelle Charles. C'est ainsi qu'on l'appelle. Cette fleur s'appelle anémone. Cette montagne fut appelée de ce nom à cause de... Cette ville fut ainsi appelée du nom de son fondateur. Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez-les comme il vous plaira. Ceux qu'on appelle philosophes. Les magistrats qu'on appelait à Rome tribuns du peuple.*

Prov., *Appeler les choses par leur nom,* Ne pas affaiblir par ses expressions des vérités dures.

Il signifie pareillement Désigner une personne ou une chose par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un ami celui qui se montre tel dans les circonstances difficiles. Il l'appela voleur, fripon. Peut-on appeler courageuse une action si téméraire et si folle? On appellera toujours folie une conduite pareille à celle-là. Ceux qui s'appellent les gens comme il faut, les sages par excellence. Cela s'appelle un véritable ami. Cela s'appelle folie en bon français.*

Fam., *Cela s'appelle parler, voilà ce qui s'appelle parler,* se dit lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendait ou lorsqu'on loue quelqu'un d'avoir dit, sur une question longtemps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires.

Il signifie en outre Désigner par leur nom ceux qui doivent se trouver présents en quelque endroit. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'était pas à la caserne quand on l'a appelé. Je ne me suis point entendu appeler quand on a lu cette liste. Beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

En termes de Palais, *Appeler une cause,* Lire tout haut le nom des parties, afin que leurs avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à son tour de rôle.*

Il signifie également Faire venir en se servant de la voix. *Je l'appelle et il ne vient point. Il appelait inutilement, pas un domestique n'était à la maison. Appelez un tel. Appeler les voisins. Appeler à haute voix. Dieu appela Samuel pendant qu'il dormait. Appelez mes gens. Appeler de toute sa force. Appeler son chien.* On dit aussi, par extension, *Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appelait encore de la main. Appeler des yeux, du geste.*

Il se dit également en parlant du Cri dont les animaux se servent pour faire venir à eux ceux de leur espèce. *Le mâle appelle sa femelle. La brebis appelle son agneau. La vache appelle le*

taureau. La poule appelle ses poussins. On dit, dans un sens analogue, *Appeler des oiseaux en imitant leur cri.*

Appeler au secours, appeler à l'aide, Crier au secours, crier à l'aide, invoquer le secours, l'aide de quelqu'un. On dit de même *Appeler quelqu'un à son secours, appeler du secours, etc.* Fig., *Appeler à son secours,* se dit en parlant des Moyens extraordinaires que l'on emploie pour venir à bout de quelque chose. *Il appelle à son secours le manège et l'intrigue pour mieux réussir dans son entreprise.*

Il signifie encore Inviter à venir. *Appeler le médecin, le chirurgien. Appeler le confesseur. Cet artiste fut appelé en France, à la cour, par tel prince. Appeler un général à l'armée. Tous les chefs furent appelés à ce Conseil. Les Maures furent appelés en Espagne par le comte Julien.*

Il signifie particulièrement, en termes de Procédure, Citer devant le juge. *Appeler en justice. On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage. Être appelé comme témoin. Appeler en garantie. Le juge ordonna que les parties seraient appelées.*

Appeler au combat, appeler en duel, ou simplement *Appeler*, Envoyer, défier.

Appeler sous les drapeaux, ou simplement *Appeler,* Convoquer les soldats d'une classe à se rendre sous les drapeaux. *La réserve fut appelée sous les drapeaux. On va bientôt appeler la classe de telle année.*

Dieu vient de l'appeler à lui, se dit en parlant d'une Personne qui vient de mourir.

Appeler sur quelqu'un le mépris public, la haine de tous, etc., S'efforcer de le rendre l'objet du mépris public, de la haine générale, etc.

Appeler sur quelqu'un, sur une famille, sur un pays les bénédictions du Ciel, Les leur souhaiter ou les leur attirer.

APPELER se dit aussi en parlant de Tout ce qui sert de signal pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'église. Une cloche appelle à la prière, au travail, au déjeuner. La sonnerie qui appelle à l'exercice, à la soupe, etc.*

Il se dit figurément en parlant de Tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit, pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur, où le devoir m'appelle. La charité vous y appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs. La vengeance l'appelle. Ce beau temps nous appelle à la chasse.*

Il signifie quelquefois Rendre nécessaire. *Ce crime appelle la vengeance des lois. Ces abus appellent une réforme. Ce mot ne peut être employé seul, il appelle un complément. Ce grave sujet appelle toute votre attention.*

Appeler l'attention de quelqu'un sur quelque chose, L'inviter, l'engager à y faire attention, à y donner son attention. *J'appelle à cet égard toute votre attention. Appeler l'attention* se dit aussi de Quelque chose qui attire l'attention. *Un bruit extraordinaire appela, vint appeler notre attention.*

APPELER se dit aussi à propos des Inspirations que Dieu nous envoie et par lesquelles il nous fait connaître sa volonté. *Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appela saint Paul à l'apostolat. Dieu appelle les chrétiens à la vie éternelle,* Il leur donne tous les moyens de la mériter. *Il fut appelé de Dieu à cette mission.*

Il se dit également en parlant des Personnes dont on fait choix, que l'on désigne pour quelque fonction ou quelque action importante. *Appeler quelqu'un à un poste. Il fut appelé à siéger dans le Conseil. L'important devoir que nous sommes appelés à remplir. Il fut appelé à lui succéder.*

Il se dit pareillement des Qualités, des talents et des circonstances qui déterminent la vocation, le sort, la condition de quelqu'un. *Le génie de Turenne l'appelait au commandement des armées. Il a su jouer le rôle auquel il a été appelé par les événements.*

Il s'emploie aussi absolument en termes de Procédure et signifie Recourir à un tribunal supérieur pour faire réformer le jugement, la sentence d'un tribunal inférieur. *Il appellera de ce jugement. Il a appelé du tribunal de première instance à la Cour d'appel. Appeler comme de juge incompétent. Appeler à minimâ.*

Appeler comme d'abus signifiait Appeler à une autorité laïque d'un jugement, d'un acte du pouvoir ecclésiastique qu'on prétend entaché d'abus.

Fig. et fam., *J'appelle de votre décision,* ou *J'en appelle,* Je ne me soumets pas à votre décision, je ne l'adopte pas.

Fig., *J'en appelle à votre témoignage,* J'invoque votre témoignage. *J'en appelle à votre probité, à votre honneur, à votre sagesse, etc.,* Je m'en réfère à votre probité, à votre sagesse, etc.

Fig., *En appeler à la postérité,* S'en référer au jugement de la postérité.

Fig. et fam., *Il en a appelé,* se dit de Quelqu'un qui est revenu d'une grande maladie.

APPELLATIF

(Dans ce mot et dans le suivant, on fait sentir les deux L.)adj. m.
T. de Grammaire
. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Nom appellatif,* Nom qui convient à toute une espèce. *Homme, arbre sont des noms appellatifs.* On dit plus ordinairement *Nom commun.*

APPELLATION

n. f.
Action d'appeler et spécialement Façon de dénommer quelqu'un ou quelque chose.
Appellation à haute voix, familière, injurieuse.

Appellation des lettres, Action de nommer chaque lettre de l'alphabet.

Il signifie, en termes de Pratique, Appel d'un jugement. Il ne se dit guère que dans les formules des arrêts et des jugements. *La Cour a mis l'appellation à néant. Le jugement sera exécuté nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

APPENDICE

(EN se prononce IN dans ce mot et dans le suivant.)n. m.
Ce qui semble appendu, ajouté à une autre chose.

Il désigne, en termes d'Édition, les Pages ajoutées à un volume et contenant soit des remarques, soit des documents qui n'ont pas trouvé place dans l'ouvrage.

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Botanique, de Physique, de Toute partie qui semble être une addition, qui sert de prolongement à une partie principale. *L'appendice xiphoïde. Appendice membraneux. Appendice du caecum, etc.*

APPENDICITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de l'appendice du caecum. *Opérer de l'appendicite.*

APPENDRE

(Il se conjugue comme PENDRE.) v. tr.
Pendre, suspendre, attacher à une voûte, à des piliers, etc. Il se dit particulièrement en parlant des Choses que l'on offre, que l'on consacre dans une église, dans un temple, en signe de reconnaissance, de respect ou pour conserver un souvenir. *Appendre une offrande, un ex-voto aux murs d'une chapelle. Appendre des étendards à la voûte d'une église.*

APPENTIS

n. m.
Demi-comble, toit en manière d'auvent à un seul égout, appuyé contre une muraille et soutenu en avant par des piliers ou des poteaux. *Se mettre à l'abri de la pluie sous un appentis. Il faut faire là un appentis pour servir de remise.*

APPESANTIR

v. tr.
Rendre plus pesant. *L'eau avait tellement appesanti ses habits qu'il avait peine à marcher. En chargeant ainsi votre voiture, vous l'appesantirez tellement que votre cheval ne pourra la traîner.*

Fig., *Dieu a appesanti sa main, son bras sur ce peuple, sur cette race,* Il lui a envoyé des châtiments. *La main de Dieu s'est appesantie sur ce peuple.*

Fig., *Il appesantit son joug,* Son autorité devient plus oppressive. *Le joug de ce prince s'appesantit sur son peuple.*

Fig., *Le sommeil appesantit ses yeux, ses paupières,* L'envie de dormir commence à lui faire fermer les paupières. *Ses paupières, ses yeux s'appesantissent.*

Fig., *S'appesantir sur un sujet,* Porter tout le poids de son attention sur un sujet, le développer avec insistance. *S'appesantir sur les détails,* S'y arrêter trop longtemps.

Par extension, il signifie Rendre moins propre à l'exercice des facultés physiques ou intellectuelles. *Trop manger, trop dormir vous appesantira. L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise appesantit les corps. Le corps s'appesantit par l'oisiveté, par un trop long repos. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti. L'âge a beaucoup appesanti la main de ce chirurgien. La main de ce peintre s'appesantit, commence à s'appesantir. L'âge n'a point encore appesanti son esprit. Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour.*

APPESANTISSEMENT

n. m.
Action d'appesantir ou Résultat de cette action. *L'appesantissement de la main de Dieu. L'appesantissement graduel du corps se fait sentir dans l'homme depuis l'âge de soixante ans. Il est sujet à un appesantissement après chaque repas. Appesantissement d'esprit.*

APPÉTENCE

(Dans ce mot et dans le suivant, on fait sentir les deux P.)n. f.
Tendance de tout être vers ce qui peut satisfaire ses instincts et ses besoins, surtout physiques.

APPÉTER

v. tr.
Désirer vivement par instinct, par inclination naturelle, indépendamment de la raison. Il n'est guère usité qu'en termes de Physiologie. *L'estomac appète les aliments.*

APPÉTISSANT, ANTE

adj.
Qui excite l'appétit. *Mets appétissant. Viande appétissante. Cela n'est pas, cela n'est guère appétissant.*

Fam., *Elle est appétissante,* se dit d'une Femme qui a de la fraîcheur et un certain embonpoint.

APPÉTIT

n. m.
Mouvement qui porte à désirer ce qui peut satisfaire les besoins et les instincts. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit déréglé, désordonné. Contenter, suivre, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable des richesses, des honneurs.*

Il se dit particulièrement du Désir de manger. *Bon appétit. Grand appétit. Avoir appétit. Avoir de l'appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiser l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. Ôter, émousser, faire passer l'appétit. Perdre l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Être en appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Avoir l'appétit ouvert de bon matin. Pour se bien porter, il faut demeurer, rester sur son appétit.*

Fam., *Bon appétit,* Espèce de souhait qu'on adresse à quelqu'un qui mange ou qui va manger.

Prov., *Il n'est chère que d'appétit,* La faim assaisonne tous les mets.

Prov. et fig., *L'appétit vient en mangeant,* Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs.

Fig., *Avoir l'appétit ouvert de bon matin,* Rechercher prématurément quelque chose d'utile et d'agréable.

Fig., *Demeurer, rester sur son appétit* signifie aussi figurément Ne pas aller aussi loin que nos désirs, que nos goûts pourraient nous porter.

Fig., *C'est un homme qui a bon appétit,* se dit d'un Homme qui recherche avec avidité l'argent et les places, qui veut toujours ajouter à ce qu'il possède.

APPLAUDIR

v. intr.
Battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du cirque et du théâtre, le peuple romain marquait sa joie en applaudissant, en battant des mains. J'étais hier au spectacle, on applaudit beaucoup.*

Il est aussi transitif dans ce sens, *Applaudir une pièce. Applaudir les acteurs, les comédiens.*

Il signifie aussi donner son complet assentiment à une chose, et, en ce sens, il est le plus souvent précédé de la préposition *à. Applaudir à un projet. Applaudir à une proposition.*

S'APPLAUDIR signifie Se vanter, se glorifier. *C'est un homme vain qui s'applaudit sans cesse.*

Il signifie plus ordinairement Se féliciter de quelque chose. *S'applaudir d'un événement heureux. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de son accueil. On s'applaudit du bon choix qu'a fait le gouvernement. Loin de me reprocher ces sentiments, je m'en applaudis. Il s'applaudit beaucoup de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait.*

APPLAUDISSEMENT

n. m.
Action d'applaudir. *Son discours fut suivi de longs applaudissements. Cet acteur a mérité, a obtenu de grands applaudissements. Il fut reçu aux applaudissements de toute l'assemblée, à l'applaudissement universel. Donner, recevoir des applaudissements.*

APPLAUDISSEUR

n. m.
Celui qui applaudit sans discernement.

Il signifie aussi Celui qui est payé pour applaudir. *Applaudisseurs à gages.*

APPLICABLE

adj. des deux genres
. Qui doit ou peut être appliqué. *Ces fonds sont applicables à telle dépense. Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit. Cette loi n'est point applicable aux enfants mineurs.*

APPLICATION

n. f.
Action d'appliquer ou Résultat de cette action. *L'application d'un enduit sur une muraille, des couleurs sur la toile d'un tableau. Application de dentelles, de fleurs sur une robe. L'application d'un procédé, d'une découverte. L'application d'un remède à une maladie. La loi n'a point ici d'application. L'application d'un principe à un cas particulier. L'application d'une peine à un délit. Il y a dans cette pièce un vers dont on peut faire l'application à bien des gens.*

Application d'une science à une autre, Usage qu'on fait des principes ou des procédés d'une science pour étendre et perfectionner une autre science. *L'application de l'algèbre à la géométrie. L'application de la physique à la médecine. Les applications de la chimie aux arts industriels.*

Application d'une somme à telle ou telle dépense, Emploi spécial que l'on fait ou que l'on doit faire d'une somme pour telle ou telle dépense.

En termes de Théologie, *Application des mérites de* JÉSUS-CHRIST, Bienfait par lequel JÉSUS-CHRIST transfère aux chrétiens ce qu'il a mérité par sa vie et par sa mort.

Il signifie aussi figurément Action de s'appliquer de toute son attention à une chose. *Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait. Il met toute son application à se rendre agréable. Cela demande une grande application. Travailler avec application. Il fait tout sans application. Il est incapable d'application.*

APPLIQUE

n. f.
T. d'Arts
. Tout ce qui est appliqué, fixé sur un objet pour le décorer. *Pièces d'applique. L'or, l'argent et autres métaux laminés sont mis en applique sur les meubles, sur les moulures d'une corniche, etc.*

APPLIQUER

v. tr.
Mettre une chose sur une autre, soit pour qu'elle y demeure adhérente, soit pour qu'elle y laisse une empreinte, soit simplement pour qu'elle y touche. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche, deux couches de peinture. Appliquer un emplâtre sur l'estomac. Appliquer des ventouses. Appliquer un sceau, un cachet sur de la cire. Appliquer des filets d'or sur de l'ivoire. Une lame de métal qui s'applique exactement sur une autre. Appliquer de la broderie sur une étoffe. Appliquer une échelle à un mur. Appliquer un patron sur l'étoffe qu'on veut tailler. Appliquez votre main là-dessus. Appliquer sa bouche, ses lèvres sur un objet, pour le baiser.* On dit par extension *Appliquer un baiser.*

Fig. et fam. *Appliquer un soufflet,* Donner un soufflet.

Appliquer son esprit ou simplement *S'appliquer,* Apporter une grande attention à quelque chose. *Il s'applique uniquement à bien remplir les devoirs de sa place. On dirait qu'il s'applique à me contrarier. C'est un étourdi qui ne s'applique à rien.* Absolument, *Être appliqué, s'appliquer. Voyez comme il s'applique.*

Adjectivement, *Écolier appliqué, Ouvrier appliqué,* Qui a l'habitude de porter son attention à tout ce qu'il fait.

APPLIQUER, pris au figuré, signifie Employer une chose dans les cas où il convient d'en faire usage. *Appliquer un procédé. Appliquer un remède à une maladie. Ce procédé peut s'appliquer à telle opération.*

Il se dit particulièrement en parlant d'une Loi, d'un principe, etc., dont on fait usage dans les cas auxquels ils conviennent ou semblent convenir, et des Comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet. *Appliquer une loi à un cas particulier. Cette loi ne s'applique pas, ne peut s'appliquer au cas dont il s'agit. C'est un principe, une règle qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer. Appliquer une peine à quelqu'un, à un délit. Appliquer une*

comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. Cette maxime peut s'appliquer à divers sujets. Ce mot, cette phrase peut s'appliquer à telle chose. On dit de même *Appliquer un nom, une dénomination, un mot, une phrase à une personne, à une chose.*

Appliquer une science à une autre, Faire usage des principes ou des procédés d'une science pour étendre et perfectionner une autre science. *Appliquer l'algèbre à la géométrie, l'astronomie à la géographie.*

On dit de même *Sciences pures et appliquées. Les sciences appliquées à l'industrie. Cours de chimie appliquée.*

APPLIQUER signifie aussi Destiner, consacrer à un certain usage. Dans ce sens, on le dit surtout en parlant de l'Argent. *Appliquer une somme d'argent à bâtir. Il applique une partie de son revenu à des oeuvres charitables. Il s'appliquait tous les profits de l'affaire. Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette médisance? Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice. Les portraits de la comédie ne doivent s'appliquer à aucun individu en particulier.*

APPOINT

n. m.
Complément d'une somme en petite monnaie. *Pour faire mille douze francs, il faut un billet de mille francs et un appoint de douze francs. Faire l'appoint,* Compléter la somme par un appoint ou Servir d'appoint. *Voilà cent pièces de deux francs, je vais faire l'appoint. Cela fait l'appoint. Monnaie d'appoint.*

Il désigne aussi la Somme qui sert à solder un compte commercial.

Il signifie figurément Appui complémentaire. *Votre concours sera un fort appoint à notre entreprise.*

APPOINTEMENT

n. m.
Rétribution fixe attachée à une place, à un emploi surtout public, et payée à des époques régulières. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *On lui donne, il reçoit de gros appointements. Recevoir, toucher ses appointements. Il a douze mille francs d'appointements. Économiser sur ses appointements. De faibles, de minces appointements. Des appointements élevés. Augmenter, diminuer, réduire, supprimer des appointements. Les appointements des fonctionnaires.*

En termes de Procédure ancienne, il se disait d'un Jugement interlocutoire dans lequel le juge ordonnait que les parties produiraient par écrit leurs informations sur les points qui n'avaient pu être suffisamment éclaircis à l'audience. *Appointement en droit,* Règlement par lequel le juge ordonnait que les parties produiraient par écrit. *Appointement à mettre,* Règlement par lequel le juge ordonnait que les parties mettraient leurs pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement. On dit aujourd'hui *Instruction par écrit* et *Délibéré.*

APPOINTER

v. tr.
Rétribuer par appointements. *Appointer un commis.*

En termes de Procédure ancienne, il signifiait Régler par un appointement en justice. *C'est une affaire à appointer.*

APPOINTER

v. tr.
Tailler en pointe. *Appointer des aiguilles.*

Il signifie encore Réunir bout à bout, pointe à pointe par un fil deux pièces d'étoffe, deux morceaux de cuir.

APPONTEMENT

n. m.
Avancée avec tablier et pont pour l'accostage des bateaux.

APPORT

n. m.
Action d'apporter. *Le tribunal ordonna un nouvel apport de pièces. Acte d'apport,* Le récépissé qu'on donne des pièces déposées.

Il signifie aussi Ce qu'on apporte dans une communauté, dans une société. *Les apports des époux. L'apport social.*

Par extension, il signifie Contribution apportée par quelqu'un au développement d'une science.

APPORTER

v. tr.
Porter d'un lieu plus ou moins éloigné au lieu où est la personne qui parle ou dont on parle. *Apportez-moi le livre qui est sur ma table. On lui a apporté du gibier de sa terre. On m'a apporté ce matin de beaux fruits. Apporter des lettres. Apporter de dehors. Apporter de loin. Apporter des marchandises par eau. Je vous apporte un ouvrage intéressant. Nous vous apportons de l'argent. Le journal de ce matin nous apporte de bonnes nouvelles.* Absolument, *Le chasseur dit à son chien : Apporte.*

Fig., *Quelles nouvelles nous apportez-vous?* Quelles nouvelles avez-vous à nous apprendre?

Il signifie par extension Fournir. *Apporter en mariage. Apporter à la communauté, dans la communauté. Sa femme lui avait apporté de grands biens. Chaque associé est débiteur envers la société de tout ce qu'il a promis d'y apporter. Dans cette société, l'un apporte son travail, l'autre ses capitaux.*

Il se dit figurément en parlant des Qualités morales et des dispositions de l'esprit. *Les dispositions que nous apportons en naissant. Il apporte dans la société un esprit de conciliation qui le fait généralement aimer. Il nous apporte son activité.*

Il signifie aussi Employer, mettre. *Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté tous les soins nécessaires à cet arrangement. Il apporte beaucoup de zèle dans tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il fait. Vous n'apportez pas assez d'attention à ce que vous faites. Il n'y apporte que de la mauvaise volonté.*

Apporter du remède, apporter remède à quelque chose de fâcheux, Y remédier. *Ce malheur n'est pas si grand qu'on n'y puisse apporter quelque remède.*

Apporter des facilités, apporter des difficultés, des obstacles, Faciliter le succès, former, faire naître des difficultés, des obstacles. *De mon côté, j'y apporterai toutes les facilités possibles. Cette affaire, ce mariage, ce traité ne se conclura point, On y a apporté trop de difficultés de part et d'autre.* On dit à peu près dans le même sens *Apporter des tempéraments, des adoucissements dans une affaire, etc.*

Il signifie quelquefois Alléguer, citer. *Il a apporté de bonnes raisons. Il apporta plusieurs autorités des saints Pères, divers passages des bons auteurs.* En parlant de textes, de passages, etc., on dit plus ordinairement *Rapporter, citer.*

En parlant des choses, il signifie Causer, produire. *La vieillesse apporte les infirmités. C'est une affaire qui lui a apporté bien du tracas. Le mariage qu'il a fait, et dont il espérait de grands avantages, ne lui a apporté que du chagrin et des procès. Les consolations que le temps apporte.*

APPOSER

v. tr.
Poser, appliquer sur quelque chose. *Apposer un cachet sur un certificat. Apposer le sceau sur un acte. Apposer une affiche sur un mur.*

Apposer le scellé, les scellés, Appliquer juridiquement le sceau de l'officier public à un appartement, à un meuble fermant, etc., afin d'empêcher qu'on n'en tire ce qui y est enfermé. *Le juge de paix vient d'apposer le scellé, les scellés chez cet homme. On a apposé, on a mis le scellé sur ses effets.*

Apposer sa signature au bas d'un acte, d'un écrit, Le signer.

Fig., *Apposer une condition à un contrat, à un traité, apposer une clause à un contrat,* Y mettre, y insérer une condition, une clause.

APPOSITION

n. f.
Action d'apposer. *L'apposition du scellé, des scellés se fit dans les formes ordinaires. Il sera pourvu à la sûreté de ces effets, de ces titres, de ces papiers, par apposition de scellé.*

Il se dit, en termes de Physique et de Minéralogie, de la Jonction de certains corps à d'autres corps de même espèce, de leur simple rapprochement. *Les minéraux croissent par apposition.*

En termes de Grammaire, il désigne un Nom ou un Groupe de mots apposé à un nom ou à un pronom, soit avec la valeur d'un adjectif : *Le roi soleil. La ville lumière. C'est un enfant phénomène. Un mobilier Premier Empire;* soit pour indiquer dans quelle espèce on range la personne ou la chose désignée par ce nom ou ce pronom. *L'empereur Napoléon. L'orateur Cicéron. Le philosophe Aristote. Cicéron, l'orateur romain. Attila, le fléau de Dieu.*

APPRÉCIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être apprécié. *Son mérite est de ceux qui sont appréciables à tout le monde.*

Il signifie spécialement Qui peut être apprécié par les sens ou avec le secours des procédés physiques; dont on peut évaluer le poids, l'intensité, la durée, etc. *Cette quantité est si petite qu'elle n'est pas appréciable. Un son appréciable.*

APPRÉCIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui apprécie. Il ne s'emploie guère que joint avec une épithète. *Juste appréciateur du mérite.*

APPRÉCIATIF, IVE

adj.
Qui marque l'appréciation. *Un état appréciatif des marchandises.*

APPRÉCIATION

n. f.
Action d'apprécier. *Appréciation juste, raisonnable. C'est un tel qui en a fait l'appréciation. Les appréciations de la critique.*

APPRÉCIER

v. tr.
Estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. Ce collier de perles a été apprécié à cent mille francs, a été apprécié cent mille francs. À combien a-t-on apprécié ce mobilier? On l'a apprécié à tant.*

Par extension, il signifie Tenir en estime une personne ou une chose. *On ne peut qu'apprécier un tel maître. Apprécier un livre. Apprécier le mérite de quelqu'un, ses services, il est très apprécié. J'apprécie hautement vos avis et je saurai en faire usage.*

APPRÉHENDER

v. tr.
T. de Procédure
. Prendre, saisir. Il ne se dit plus qu'en parlant des Prises de corps. *On l'a appréhendé au corps. Appréhender au collet.*

Il signifie le plus souvent Tenir pour dangereux, nuisible. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le froid. C'est une affaire dont on appréhende les suites. Il appréhende de se présenter devant vous. Il appréhende de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne.*

APPRÉHENSIF, IVE

adj.
Qui est porté à l'appréhension, à la crainte. Il est peu usité.

APPRÉHENSION

n. f.
Action de saisir les choses par l'esprit. *Ce jeune homme a l'appréhension très vive.*

En termes de Logique, il signifie Idée qu'on prend d'une chose sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit.*

Il signifie aussi Crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe. Il est dans de continuelles appréhensions. De vaines, de folles appréhensions.*

APPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. tr.
Acquérir une connaissance. *Apprendre une langue. Apprendre les mathématiques, la géographie, la jurisprudence, etc. Apprendre à lire, à écrire. Apprendre à danser. J'ai appris*

par une longue expérience que... C'est un homme avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre. Il apprit l'art de la guerre sous ce grand capitaine. Apprendre les usages de la bonne société. Une science ne s'apprend point sans peine. Les usages de la société s'apprennent en fréquentant le monde.

Il signifie aussi Contracter une disposition, une habitude. *Il apprit à régler ses passions. J'ai appris de vous à modérer mes désirs. N'apprendrez-vous jamais à vous taire? J'ai appris à mes dépens à me défier de lui.*

Il signifie également Connaître par une information. *Qu'est-ce que j'apprends? Quelle nouvelle avez-vous apprise? J'apprends que vous devez partir ce soir. Ils s'apprirent réciproquement tout ce qu'ils avaient fait depuis leur séparation. Un malheur s'apprend plus vite qu'une bonne nouvelle.*

Il signifie encore Retenir dans sa mémoire. *Apprendre quelque chose par coeur. Apprendre des vers, une leçon, un rôle. Les vers s'apprennent plus facilement que la prose.* Absolument, *Il apprend bien; il refuse d'apprendre.*

APPRENDRE signifie aussi Enseigner, donner quelque connaissance à une personne, faire savoir. *C'est lui qui m'a appris ce que je sais. Le maître qui lui a appris le dessin. Il nous a appris de grandes nouvelles. On m'apprend qu'il se marie. Il y a des choses que l'usage seul apprend. La tradition nous apprend que... Cette mésaventure lui apprendra à être circonspect, à se conduire avec prudence.*

Par menace, *Je lui apprendrai bien à vivre, je lui apprendrai bien son devoir,* Je le rangerai à son devoir. *Je lui apprendrai à parler,* Je le forcerai de parler avec plus de convenance, de respect. *Je vous apprendrai à mentir,* Je vous apprendrai ce qu'il en coûte de mentir.

Fam., *C'est un homme mal appris,* C'est un homme qui paraît n'avoir point reçu d'éducation. Voyez MALAPPRIS.

APPRENTI, IE

n.
Celui, celle qui apprend un métier. *Un apprenti serrurier. Un apprenti menuisier. L'apprentie d'une couturière. C'est un apprenti.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne peu habile dans les choses dont elle se mêle. *Des inexpériences, des maladresses d'apprenti. Cette femme n'est qu'une apprentie en intrigue. Il fait l'entendu et il n'est qu'un apprenti.*

APPRENTISSAGE

n. m.
Action d'apprendre un métier. État d'un apprenti. *Dans tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un jeune homme, une jeune fille en apprentissage. Un garçon qui fait*

son apprentissage. Il a fait son apprentissage sous un tel, chez un tel. Être en apprentissage. Sortir d'apprentissage. Contrat d'apprentissage.

Il se dit au figuré et dans un sens plus large des premiers Essais qu'on fait d'une chose pour y devenir habile. *Ce financier a fait son apprentissage aux dépens des malheureux qu'il a ruinés. Faire l'apprentissage de la guerre, de la politique, de l'intrigue, de la perfidie, du crime.* Absolument, *La vie est un long apprentissage.*

APPRÊT

n. m.
Action d'apprêter ou Préparatif. *L'apprêt d'un long voyage prend beaucoup de temps.* Il se dit surtout au pluriel. *Faire des apprêts, de grands apprêts pour recevoir un grand personnage, pour une fête, une noce, un voyage. Faire ses apprêts de départ. Faire de grands apprêts pour un festin. Faire les apprêts d'un banquet.*

En termes d'Arts, il se dit spécialement pour désigner la Manière dont on apprête certaines matières, les cuirs, les étoffes, les toiles ou l'Opération par laquelle on les transforme en vue de l'usage et de la vente. *Ce cuir ne vaut rien, on lui a donné un mauvais apprêt. Ce drap est mauvais, l'apprêt n'en vaut rien.*

Il signifie également Assaisonnement des mets. *Souvent l'apprêt des viandes coûte plus que les viandes mêmes.*

Il se dit également des Substances, des matières qui servent à apprêter. *Chapeau sans apprêt,* Chapeau très bien foulé et dans lequel il n'y a point de gomme. *Il n'y a point d'apprêt dans cette toile,* On n'a employé ni chaux ni colle pour la blanchir.

Il se dit particulièrement d'une Préparation spéciale de couleurs pour peindre sur verre. *Peinture d'apprêt,* Ancien nom de la peinture sur verre.

Il se dit figurément de l'Affectation dans les manières, dans le langage, dans le style. *L'apprêt de ses manières fatigue. Une beauté sans apprêt. Il y a trop d'apprêt dans son style.*

APPRÊTÉ, ÉE

adj.
Qui est trop travaillé, peu naturel, affecté. *Style apprêté. Un air, un ton, un style, un langage apprêté. Des manières apprêtées.*

APPRÊTER

v. tr.
Préparer, mettre en état. *Apprêtez tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez-moi ce dont j'ai besoin pour sortir. Apprêtez mes habits. Apprêtez le repas. Apprêter à dîner. Il s'apprête à*

partir. Ce mourant s'apprête à paraître devant son juge. Je sais à quels tourments je m'apprête, À quels tourments je m'expose.

Apprêter à rire, Se rendre ridicule, donner à rire, donner occasion de rire. On dit aussi *Prêter à rire.*

Cartes apprêtées, Cartes arrangées d'une certaine façon pour tromper au jeu.

Il signifie spécialement, en termes d'Arts, Soumettre à un apprêt. *Un peintre qui apprête des couleurs. Un corroyeur qui apprête des cuirs. Un chapelier qui apprête un chapeau.*

Ce cuisinier apprête bien à manger, et absolument, *Il apprête bien,* Il assaisonne bien les mets.

APPRÊTEUR

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui apprête, qui donne l'apprêt, qui fait les préparations.

APPRÊTEUSE se dit de Celle qui prépare toutes les pièces d'un objet destiné à être confectionné.

APPRIVOISABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut apprivoiser. *Ces oiseaux sont facilement apprivoisables.*

APPRIVOISEMENT

n. m.
Action d'apprivoiser. *L'apprivoisement des bêtes sauvages.*

APPRIVOISER

v. tr.
Faire d'un animal sauvage un animal privé. *Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux.*

Il signifie figurément Rendre quelqu'un plus doux, plus traitable. *Apprivoiser un sauvage. C'était un homme peu sociable, on a eu bien de la peine à l'apprivoiser. Cet enfant était bien farouche, il s'est apprivoisé peu à peu avec nous.*

S'apprivoiser avec le danger, avec le vice, S'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice.

APPROBATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau.*

Il s'appose quelquefois à un nom avec la valeur d'un adjectif. *Un murmure approbateur. Il m'encouragea d'un geste approbateur. Un sourire approbateur.*

Il se disait particulièrement d'un Censeur qui avait donné son approbation publique à un livre, à un ouvrage. *Les approbateurs de son livre furent tels et tels docteurs.*

APPROBATIF, IVE

adj.
Qui contient ou qui marque approbation. *Sentence approbative. Geste, signe approbatif.*

APPROBATION

n. f.
Agrément qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire faite, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation. Autrefois les livres ne pouvaient être imprimés qu'avec l'approbation, que sur l'approbation des censeurs royaux. Un livre imprimé avec approbation et privilège. Je ne signerai pas sans votre approbation.*

Il signifie aussi Jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose. *Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale, l'approbation universelle. Sa conduite a l'approbation de tous les gens de bien. Cette musique, ce tableau a l'approbation des connaisseurs.*

APPROCHANT, ANTE

adj.
Qui a quelque ressemblance, quelque rapport avec une ou plusieurs choses. *Son style est fort approchant de celui des anciens. Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre.*

APPROCHE

n. f.
Action de s'approcher. *L'approche de son ennemi le déconcerta. À l'approche de l'ennemi les*

habitants se mirent sous les armes. À votre approche, il parut interdit. Il semblait fuir notre approche. L'approche de la nuit lui fit doubler le pas. À l'approche du danger il se troubla. Les approches de la mort le firent penser à sa conscience, à son salut. Il quittera la campagne à l'approche de l'hiver, aux approches de l'hiver.

En termes d'Art militaire, *L'approche, les approches d'une place, d'un camp, d'un poste, etc.,* L'abord, l'accès d'une place, d'un camp, etc. *Les ouvrages qui en interdisent l'approche aux ennemis. Il fut chargé de défendre les approches du camp.*

Il se dit surtout au pluriel des Travaux que l'on conduit jusqu'au corps de la place qu'on assiège. *Lignes d'approche. Les approches de cette place coûtèrent bien du monde.*

Fig., au sens moral, *Travaux d'approche* désigne une Série de démarches intéressées. *Cet habile candidat a multiplié les travaux d'approche.*

Il signifie aussi Action d'approcher une chose d'une autre. *Lunette d'approche,* Instrument d'optique qui agrandit l'angle visuel sous lequel l'oeil apercevrait naturellement les objets éloignés, de sorte qu'il semble les rapprocher en les rendant plus visibles. *Les lunettes d'approche peuvent d'ordinaire s'allonger et se raccourcir. L'invention des lunettes d'approche est du commencement du dix-septième siècle. Les lunettes d'approche ont fait découvrir les taches du Soleil, les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne.*

En termes d'Agriculture, *Greffe en approche* ou *par approche,* Greffe par la mise en contact de deux branches voisines.

En termes de Typographie, il se dit de la Distance, du blanc qui se trouve entre les lettres, lorsqu'elles sont mises les unes à côté des autres. *Ce caractère est trop large, est trop serré d'approche. La justesse et l'égalité de l'approche, des approches.*

Il signifie aussi Réunion fautive de deux mots qui devraient être séparés, et Séparation de deux syllabes, de deux lettres qui devraient se toucher. *Le correcteur a négligé d'indiquer ces approches.*

APPROCHER

v. tr.
Mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez ce fauteuil. Approcher le canon de la place. Approchez cet enfant de la table. S'approcher du feu. Elle s'était approchée de moi.*

Cette lunette approche les objets, Elle les fait voir comme étant plus proches. Dans ce sens, on dit plus ordinairement RAPPROCHER.

Fig., *Ce prince l'a approché de lui, de sa personne,* Il l'a admis dans sa familiarité, il lui a donné un emploi auprès de sa personne.

Il signifie aussi Se placer, se trouver auprès de quelqu'un. *Empêchez cet homme de m'approcher. Il fait le bonheur de tous ceux qui l'approchent.*

Fig., *Approcher le prince, le ministre,* Avoir un accès libre et facile auprès de lui. *C'est un homme qu'on ne saurait approcher,* se dit d'un Homme de difficile accès.

APPROCHER,intransitif
, ou S'APPROCHER signifie Devenir proche, être proche. *L'heure approche. Le temps approche. La mort approche. L'heure s'approche. Le temps s'approche.*

Il signifie également Avancer. *Empêchez qu'il n'approche. Approchez, que je vous parle. L'ennemi approche.*

Approcher de quelqu'un, S'avancer de son côté se mettre près de lui. *J'ai vu qu'il approchait de moi et j'ai évité sa rencontre.*

Approcher du but, Mettre bien près du but et figurément Deviner à peu près, n'être pas loin d'atteindre le résultat qu'on se proposait. *Il approche du but, mais il n'y est pas encore arrivé.* Absolument, *Ce n'est pas tout à fait ce que vous dites, mais vous approchez.*

APPROCHER,intransitif
, signifie aussi Avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parité, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs approchent beaucoup l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des vers qui approchent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce prince. La beauté de la fille n'approche pas de celle de la mère. Ces imaginations-là approchent fort de la folie.*

APPROFONDIR

v. tr.
Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un puits qui n'a pas assez d'eau. Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage.*

Il signifie au figuré Étudier à fond. *Il a approfondi cette science. Approfondir une question, une matière, un sujet d'ouvrage. J'approfondirai cette affaire. Il ne faut pas vouloir approfondir les mystères. Une étude approfondie. Un examen approfondi.*

APPROFONDISSEMENT

n. m.
Action d'approfondir. *L'approfondissement d'un fossé.*

APPROPRIATION

n. f.
Action d'approprier. *L'appropriation d'un local au service des malades. L'appropriation du style au sujet.*

Il signifie aussi Action de s'approprier. *L'appropriation d'une terre, d'un dépôt.*

APPROPRIER

v. tr.
Adapter, rendre propre à une destination. *Approprier les lois d'un peuple à ses moeurs. Approprier les remèdes au tempérament du malade. Approprier son discours aux circonstances, son langage aux personnes. Il faut approprier le style au sujet que l'on traite.*

S'APPROPRIER signifie Usurper la propriété de quelque chose. *S'approprier un héritage, l'ouvrage d'un autre. S'approprier une pensée,* Se la rendre propre par la manière de l'exprimer, de la placer, de la faire valoir.

APPROUVER

v. tr.
Tenir pour acceptable. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Le Conseil des ministres approuva tout ce que l'ambassadeur avait fait.*

Il signifie aussi Juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve son style, mais non pas ses idées. J'approuve vos sentiments. Approuvez-vous une conduite si étrange? On ne saurait approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.*

Il signifie encore Autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs conciles ont approuvé cette doctrine. Ce livre fut approuvé par les évêques. Ce spécifique est approuvé par les autorités médicales.*

Le participe passé APPROUVÉ s'emploie absolument et par ellipse au bas d'un acte, d'un état, d'un compte, etc. *Lu et approuvé. Vu et approuvé. Approuvé. Approuvé l'écriture ci-dessus.*

APPROVISIONNEMENT

n. m.
Action d'approvisionner, de rassembler les choses nécessaires à la subsistance d'une ville, d'une armée, d'une flotte, ou Résultat de cette action. *L'approvisionnement de Paris. L'approvisionnement d'une armée, d'un hôpital. C'est lui qui est chargé de l'approvisionnement de la flotte. Cette place a un approvisionnement suffisant pour six mois.*

APPROVISIONNER

v. tr.
Munir de provisions, rassembler ce qui est nécessaire à la consommation. *Approvisionner une place de guerre, une armée, une flotte. Je me suis approvisionné de bois pour deux hivers.*

APPROXIMATIF, IVE

adj.
Qui est fait par approximation. *Calcul approximatif. État approximatif des dépenses, des dettes. Estimation approximative.*

APPROXIMATION

n. f.
Estimation par à peu près, où l'on se contente d'approcher de la vérité sans s'attacher à une exactitude rigoureuse. *Je ne vous demande qu'une approximation, une simple approximation. Voyez par approximation ce que cela peut coûter. Ce résultat n'est qu'une approximation.*

APPROXIMATIVEMENT

adv.
D'une manière approximative. *Estimer une dépense approximativement.*

APPUI-MAIN

n. m.
Espèce de canne ou de baguette dont les peintres se servent pour appuyer la main qui tient le pinceau. *Des appuis-main.* On écrit aussi *Appuie-main. Des appuie-main.*

APPUI

n. m.
Ce qui sert à soutenir une chose ou une personne pour l'empêcher de tomber, de chanceler, etc. *Mettre un appui, des appuis à un mur. Cette muraille a besoin d'appui. Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattra. Le point d'appui d'une poutre, d'un linteau. Cela vous servira d'appui. Ce vieillard ne peut marcher sans un appui.*

Il signifie aussi Ce sur quoi on s'appuie. *L'appui d'une fenêtre, d'une balustrade, etc.,* La partie d'une fenêtre, d'une balustrade, etc., sur laquelle on peut s'appuyer. *L'appui de cette croisée est dangereux, il est trop bas. Tablette d'appui. Mur d'appui,* Mur qui sert à soutenir des terres.

À hauteur d'appui, se dit en parlant de Ce qui est élevé jusqu'à la hauteur ordinaire du coude, et autant qu'il faut pour qu'on puisse s'appuyer dessus. *Un mur, une balustrade à hauteur d'appui.*

En termes de Mécanique, *Le point d'appui d'un levier,* ou simplement *Appui,* Le point du levier qui est fixe, ou censé tel, et autour duquel s'opère sa rotation.

En termes de Manège, il signifie la Sensation que fait éprouver à la main du cavalier l'action du mors sur les barres du cheval. *Ce cheval a l'appui bon. Il a l'appui lourd,* Il pèse à la main. *Il n'a point d'appui,* Il a la bouche trop sensible.

Il se dit aussi du Temps pendant lequel, dans la marche, le pied du cheval pose sur le sol; ce qu'on nomme autrement FOULÉE.

En termes de Grammaire, *L'appui de la voix sur une syllabe,* l'Élévation plus ou moins sensible de la voix sur une syllabe. *L'accent tonique marque un appui de la voix sur la voyelle qui le porte.*

APPUI signifie au figuré Aide, protection. *C'est un homme qui a l'appui de ses chefs. C'est un homme sans appui. Il a besoin d'appui. Il manque d'appui. Donnez-lui votre appui.*

Il se dit également des Personnes et des choses dont on tire de la protection, du secours. *Ce grand homme était regardé comme l'appui, comme le plus ferme appui de l'État. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa famille. S'entourer de nombreux appuis. Perdre tous ses appuis. De faibles appuis. Je n'ai d'autre appui que vous. Vous êtes mon seul appui, mon unique appui. Tu seras l'appui de ma vieillesse.*

À L'APPUI DE,loc. prép.
Pour appuyer. *À l'appui de votre proposition, je dirai que... Dites quelque chose à l'appui de ma demande. Un fait vient à l'appui de mon assertion. Les pièces à l'appui d'un compte,* ou absolument, *Les pièces à l'appui.*

APPUYER

v. tr.
Soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers. Appuyer un édifice par des arcs boutants. Appuyer par un mur de terrasse un jardin élevé. S'appuyer sur un bâton. Il s'appuyait sur la table, contre la muraille, contre un arbre. Il s'était appuyé sur la balustrade. S'appuyer sur le coude. Elle s'était appuyée sur moi, sur mon épaule.*

Appuyer une chose contre une autre, La placer contre une autre qui la soutienne. *Appuyer une échelle contre la muraille.*

Appuyer une maison contre une autre, l'appuyer contre un coteau, La bâtir contre une autre maison, la bâtir contre un coteau.

Appuyer la gauche, la droite d'une armée à un bois, à un marais, etc., La disposer de manière qu'elle touche à un bois, à un marais, etc., et ne puisse être attaquée de ce côté par l'ennemi. *La droite, la gauche de l'armée s'appuyait à un bois, à un marais, etc.*

Il signifie aussi figurément Fortifier une chose par une autre. *Appuyer son opinion sur de bonnes raisons. Il appuya mon opinion en peu de mots. Il appuie son sentiment du témoignage des anciens. Il lui donnait des leçons qu'il appuyait de son exemple. Sur quoi appuyez-vous ce que vous dites? Il appuie sa prétention de titres bien en règle.*

En termes de Chasse, *Appuyer les chiens,* Les animer du cor et de la voix.

Il a aussi le sens d'Aider, protéger. *Appuyer une personne. Cet homme est bien appuyé. Il l'appuiera de tout son crédit. Appuyer une proposition. Appuyer une demande, une affaire. Appuyer une attaque par des troupes fraîches.*

Fig., *S'appuyer sur un roseau,* Mettre son appui, son espérance en une personne qui n'a aucune énergie.

Fig., *S'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un,* ou simplement, *S'appuyer sur quelqu'un,* Faire fond sur la protection de quelqu'un. On dit aussi *S'appuyer de l'autorité, du crédit, etc.*

S'appuyer sur l'autorité des anciens, sur un passage de l'Écriture, sur un usage reçu, etc., Se servir de l'autorité des anciens, d'un passage de l'Écriture, d'un usage reçu, etc., pour soutenir ce qu'on dit.

APPUYER signifie aussi Faire peser une chose sur une autre. *Il lui appuya le genou sur la poitrine. Appuyer ses mains, ses bras, ses coudes sur une table. Il appuie beaucoup le pied en marchant. Vous appuyez trop la plume, le crayon.*

En termes de Manège, *Appuyer l'éperon à un cheval,* Lui appliquer fortement l'éperon. *Appuyer des deux,* Appliquer les deux éperons en même temps.

En termes d'Escrime, *Appuyer la botte,* Appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire après l'avoir touché. Il signifie aussi figurément et familièrement Adresser à quelqu'un un trait qui le presse et l'embarrasse.

Il est aussi intransitif avec le sens de Peser sur, être porté sur. *Cela n'a pas bien marqué, on n'a pas assez appuyé. Pour bien écrire, il ne faut pas appuyer. Appuyer fortement, légèrement. Les murs sur lesquels le plancher appuie. Une voûte qui appuie sur des colonnes, sur des piliers.*

En termes de Manège, *Ce cheval appuie sur le mors,* Il porte la tête basse et fatigue la main du cavalier.

Appuyer sur la droite, sur la gauche, ou *Appuyer à droite, à gauche,* Se porter vers la droite, vers la gauche. Cela se dit surtout en parlant de Plusieurs personnes rangées sur une même ligne, les unes à côté des autres. *Appuyez un peu à droite.*

En termes de Musique, *Appuyer sur une note,* Y demeurer plus ou moins longtemps.

Appuyer sur un mot, sur une syllabe, Les prononcer avec une élévation de voix plus ou moins sensible. *J'appuyai sur les derniers mots, pour qu'il les comprît mieux. Dans les mots de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres.*

Fig., il signifie Insister. *Vous avez trop appuyé sur ce fait. L'avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. Il devait appuyer davantage sur cette demande, sur la fausseté de cette pièce.* Absolument, *Glissez, n'appuyez pas.*

ÂPRE

adj. des deux genres

. Qui par sa rudesse ou son âcreté produit une sensation désagréable aux organes du toucher, de l'ouïe ou du goût. *Ce corps est âpre au toucher. Le froid est extrêmement âpre. Des sons âpres. Une voix rude et âpre. Ce vin est très âpre à la langue. Voilà des poires bien âpres.*

Il signifie aussi Qui a des aspérités, des inégalités rudes et incommodes. *Il nous mena par des chemins âpres et raboteux.*

Il signifie figurément Qui est sévère, dur, violent. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et austère, l'humeur âpre. Le combat, la querelle fut des plus âpres.*

Il a aussi le sens de Qui se porte avec trop d'ardeur à quelque chose. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain. Il est âpre au jeu, à la chasse.*

Prov. et fig., *Cet homme est âpre à la curée,* Il est très avide d'argent, de places.

ÂPREMENT

adv.

Avec âpreté. *Le froid commence bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande.*

APRÈS-DEMAIN

loc. adv.

qui désigne le Jour qui suit immédiatement demain. *Il doit revenir après-demain.*

Il s'emploie quelquefois comme nom. *Après- demain passé, il ne sera plus reçu à faire ses offres. Le tribunal remet l'affaire à après- demain.*

APRÈS-DÎNER

n. m.

Temps qui suit le dîner, qui se prenait autrefois à midi. Voyez DÎNER. *On vous prie de passer l'après-dîner dans telle maison. Je n'ai point d'affaire cet après-dîner. Il passe tous les après-dîners en famille.* On écrit aussi *Après-dînée,* en faisant ce mot féminin.

APRÈS-MIDI

n. m.

Temps qui s'écoule depuis le midi jusqu'au soir. *Je vous ai attendu tout l'après-midi. Des après-midi.*

APRÈS-SOUPER

n. m.
Temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'au coucher. Il a vieilli.

APRÈS

Préposition
qui marque un rapport de postériorité ou dans le temps ou dans l'espace; ou qui indique que, soit les personnes, soit les choses se suivent ou occupent un rang inférieur à d'autres. *Après le déluge. Après la vocation d'Abraham. Après la naissance de* JÉSUS-CHRIST, ou simplement, *Après* JÉSUS-CHRIST. *Tibère fut empereur après Auguste, Trajan le fut après Nerva. Après la promenade. Venez me parler après la leçon, après la séance. Après cela, je lui dis telle chose. Il est arrivé après l'heure indiquée. Dans les cours de justice, les conseillers sont après les présidents. Après l'or et le platine, l'argent est le plus cher des métaux. Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé. Après ce vestibule est un magnifique salon. Après le parterre est un boulingrin, et après le boulingrin une grande pièce d'eau.*

Après cela signifie aussi Puisque telle chose a eu lieu, a été faite, ou existe. *Après cela, on doit s'attendre à tout. Doit-on, après cela, s'étonner que...*

Après quoi, Après cela, ensuite. *Nous allons déjeuner, après quoi nous nous mettrons en route.*

APRÈS QUE,loc. conj.
Après que vous aurez parlé, il parlera. Après que vous avez eu parlé, il s'est retiré. Après que vous eûtes parlé, il se retira.

Lorsque les deux verbes de la phrase ont le même sujet, on peut employer, au lieu de *Après que, Après* suivi de l'infinitif passé. *Après qu'il eut chanté,* ou *Après avoir chanté, il nous récita une fable.* On dit exceptionnellement avec l'infinitif présent *Après boire,* au lieu de *Après avoir bu.*

Après déjeuner, après dîner, après souper se disent pour Après le déjeuner, après le dîner, après le souper. *J'irai chez vous après dîner.*

APRÈS indique aussi la Poursuite, la recherche de quelqu'un ou de quelque chose. Il s'emploie en ce sens au propre et au figuré. *On courut inutilement après le voleur. Les chiens courent après le lièvre. Il court après les honneurs, les emplois. Ce mauvais débiteur vous fera longtemps courir après votre argent. Il soupire après cette succession.*

Être après quelque chose, être après à faire quelque chose, Y travailler actuellement. *J'ai trouve que mon avocat était après mon affaire. Il est après à bâtir sa maison. Je suis après à écrire.* Il vieillit.

Être après quelqu'un, S'en occuper beaucoup ou Le fatiguer. *Cette mère est toujours après ses enfants. Cette maîtresse de maison est toujours après ses domestiques.* On dit de même *Se mettre après quelqu'un,* Le chagriner, le maltraiter. *Ils se mirent tous après lui.*

Crier après quelqu'un, Gronder quelqu'un, le quereller.

N'avoir qu'un cri après quelqu'un, se dit lorsque Plusieurs personnes en désirent, en attendent une autre avec beaucoup d'impatience.

On a longtemps attendu après lui, se dit en parlant de Quelqu'un qui s'est fait attendre longtemps. *On n'attend plus qu'après cela pour partir, pour terminer, etc.,* se dit en parlant d'une Chose sans laquelle on ne peut partir ou achever ce qu'on se propose, etc.

Attendre, languir après quelque chose, Désirer vivement une chose qui tarde à venir et dont on a besoin. Dans le sens contraire, *N'attendre pas après quelque chose,* Pouvoir s'en passer facilement. *Je n'attends pas après cette somme.*

D'APRÈS,loc. prép.
, exprime un Rapport de conformité avec quelqu'un ou quelque chose. *Ce tableau est gravé d'après Raphaël, d'après Poussin. Ce portrait est fait d'après nature. Tout est peint d'après nature dans ce tableau, dans ce poème. Parler d'après quelqu'un. Raisonner d'après ses préventions.*

Il signifie aussi En conséquence de. *D'après ces considérations, ces motifs, je pense que... D'après cela, je n'ai plus qu'à me retirer.*

APRÈS s'emploie adverbialement par ellipse. *Vous irez devant, et lui après. Nous en parlerons après. Partez et revenez après. Il n'arriva que longtemps après. Les uns attendent les emplois, les autres courent après. Vous occupez-vous de mon affaire? Je suis après.*

Le jour d'après, la semaine d'après, le mois d'après, l'année d'après, etc., Le jour, la semaine, le mois, l'année qui a suivi, etc., ou qui suivra immédiatement le jour, la semaine, etc., dont on vient de parler. On dit de même, en termes de Jeu, *Le coup d'après,* comme dans ces phrases : *Il l'a fait pic, repic et capot le coup d'après. Je céderai la place le coup d'après.*

CI-APRÈS,loc. adv.
Plus loin.

APRÈS est aussi quelquefois une Manière de questionner ou d'engager ceux qui suspendent leur récit à le continuer. *Il vous a dit qu'il me connaissait : après? Vous arrivâtes malade : après?* En ce sens, il est synonyme d'ENSUITE. Quelquefois il se prend dans le sens de Qu'en résultera-t-il? *Quand vous aurez frappé votre ennemi, vous serez vengé; et après?*

APRÈS TOUT,loc. adv.
Cependant, tout bien considéré, en dernier résultat. *Après tout, il n'est guère possible qu'une demande si juste soit refusée. Vous avez beau avoir du talent; après tout, il faut de la modestie. Après tout, quel mal y a-t-il à dire cela?*

APRÈS COUP,loc. adv.
Trop tard, et après qu'une chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé; c'est venir après coup.*

ÂPRETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est âpre. *L'âpreté des chemins rend les communications difficiles dans ce pays-là. L'âpreté du feu. L'âpreté du froid. L'âpreté des fruits. L'âpreté de son humeur, de son esprit le rend insociable. L'âpreté d'une réprimande. L'âpreté d'une discussion. Il a montré dans toute cette affaire une terrible âpreté au gain.*

APRIORISME

n. m.
Méthode de raisonnement à priori.

APSIDE

n. f.
T. d'Astronomie
. Point de l'orbite d'une planète dans lequel cette planète se trouve le plus près ou le plus loin du soleil; Point de l'orbite d'un satellite dans lequel ce satellite se trouve le plus près ou le plus loin de sa planète. On dit *L'apside supérieure,* en parlant de l'Aphélie, de l'apogée; *L'apside inférieure,* en parlant du Périhélie, du périgée. Ce mot s'emploie ordinairement au pluriel. *Les apsides de la lune.*

APTE

adj. des deux genres
. Qui est propre à quelque chose. *Il est apte à tous les emplois.*

En termes de Palais, il signifie Qui a les qualités requises. *Apte et idoine. Apte à posséder.*

APTÈRE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est sans ailes, comme les araignées, les puces, les scorpions, etc. *L'ordre des aptères.*

On l'emploie quelquefois adjectivement. *Les insectes aptères.*

En termes d'Antiquité, *la Victoire aptère,* Qui est représentée sans ailes.

APTITUDE

m. f. Disposition naturelle à quelque chose. *Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques, pour les mathématiques. Il montre de l'aptitude pour le commerce. Faire preuve d'aptitudes variées. Employer les gens suivant leurs aptitudes.*

En termes de Droit, *Aptitude à recevoir un legs.*

APUREMENT

n. m.
T. de Finance
. Action d'apurer. *Depuis l'apurement de ses comptes.*

APURER

v. tr.
T. de Finance
. Vérifier un compte pour s'assurer par un examen définitif que toutes ses parties sont en règle, qu'il n'y a plus d'articles en souffrance et que le comptable doit être déclaré quitte. *Le compte de cette administration a été rendu et on travaille à l'apurer. Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes.*

APYRE

adj. des deux genres
. T. de Minéralogie et de Chimie
. Qui résiste à l'action du feu, qui est infusible. *Le cristal de roche est une pierre apyre, est apyre.*

AQUAFORTISTE

(Dans ce mot et dans les six suivants, QUA se prononce COUA.)n. m.
Celui qui grave à l'eau-forte.

AQUARELLE

n. f.
Peinture à l'eau sur papier, avec des couleurs transparentes, ayant le moins d'épaisseur possible. *Peindre à l'aquarelle. Peintre d'aquarelles. Une collection d'aquarelles.*

AQUARELLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui peint à l'aquarelle.

AQUARIUM

n. m.
Réservoir où l'on entretient des plantes et des animaux aquatiques. *L'aquarium du Jardin des Plantes. Aquarium d'eau de mer. Des aquariums d'eau douce.*

AQUATINTE

n. f.
Espèce de gravure à l'eau-forte, imitant les dessins au lavis. *Des aquatintes.*

AQUATINTISTE

n. m.
Celui qui grave à l'aquatinte.

AQUATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est marécageux, plein d'eau. *Terrain aquatique.* Dans ce sens, il a vieilli.

Il signifie surtout Qui croît et se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques.*

AQUEDUC

n. m.
Canal construit le plus souvent en maçonnerie, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. *Les Romains ont bâti un grand nombre d'aqueducs élevés sur des arches pour traverser les plaines. Les regards d'un aqueduc.*

En termes d'Anatomie, il signifie, par analogie, Canal qui fait communiquer entre elles certaines parties de l'organisme. *Aqueduc du vestibule, du limaçon* (parties de l'oreille).

AQUEUX, EUSE

(Il se prononce *Akeux.*) adj.
Qui est de la nature de l'eau. *La partie aqueuse du sang. L'humeur aqueuse de l'oeil.*

Il signifie aussi Où il y a beaucoup d'eau. *Ce légume est trop aqueux. Ces fruits n'ont point de goût, ils sont trop aqueux.*

AQUILIN

adj. m.
Qui est courbé en bec d'aigle. *Nez aquilin.*

AQUILON

n. m.
Vent du Nord. *Le froid aquilon.*

Poétiq., *Les aquilons,* se dit des Vents froids et orageux. *La violence des aquilons. Les fougueux aquilons.*

ARA

n. m.
T. de Zoologie
. Gros perroquet à longue queue dont le plumage est fort beau.

ARABESQUE

n. f.
T. de Peinture et de Sculpture
. Sorte d'ornement dont on a attribué l'invention aux Arabes et qui consiste en des entrelacements de feuillages, de fruits, de fleurs, d'animaux, etc., assemblés le plus ordinairement d'une manière capricieuse et sans autre dessein que celui de former un enchaînement agréable à l'oeil. *Dessiner, peindre, sculpter des arabesques. Un cabinet orné de jolies arabesques.*

ARABIQUE

adj. des deux genres
. Qui vient d'Arabie. *Gomme arabique.*

ARABISANT

n. m.
Celui qui s'adonne à l'étude de l'arabe.

ARABLE

adj. des deux genres
. Qui est labourable. *Des terres arables.*

ARACHIDE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses dont les fruits contiennent des graines qui fournissent par la pression une huile blanche, d'une saveur agréable.

ARACHNOÏDE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane mince qui est entre la dure-mère et la pie-mère et qui enveloppe le cerveau et la moelle épinière.

ARACK

n. m.
Liqueur spiritueuse qu'on tire du riz fermenté et qu'on appelle aussi RACK.

Il se dit encore d'une Liqueur qu'on tire de la canne à sucre et qu'on appelle aussi TAFIA.

ARAIGNÉE

n. f.
Genre d'insectes qui, à l'aide d'une substance tirée de leur corps, forment un fil et une toile pour prendre les insectes dont ils se nourrissent. *Araignée de cave. Araignée de jardin. L'araignée commune s'introduit dans les habitations et y suspend ses filets pour prendre des mouches. Il y a en Amérique de grosses araignées qui sucent le sang des petits oiseaux. Araignée à longues pattes. Araignée qui file. Fil d'araignée. Toile d'araignée. Cela est mince, cela se déchire comme une toile d'araignée.*

Par analogie, il sert à désigner, en termes d'Arts, Toutes sortes d'objets rappelant la forme d'une araignée. On appelle aussi ARAIGNÉE des Filets de pêche ou de chasse très fins, par analogie avec la toile d'araignée.

Fig. et fam., *Des pattes d'araignée,* Des doigts longs et maigres.

Par ellipse, *Ôter les araignées d'un plafond, d'une boiserie,* En ôter les toiles d'araignée.

ARASEMENT

n. m.
T. de Maçonnerie et de Menuiserie
. Action d'araser ou Résultat de cette action.

ARASER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Mettre de niveau un mur, un bâtiment, en élevant les parties basses à la hauteur de celle qui est la plus élevée.

En termes de Menuiserie, il signifie Réduire à l'épaisseur voulue la partie d'une pièce de bois qui doit s'emboîter.

ARASES

n. f.
pl. T. de Maçonnerie
. Ce qui est arasé. *Pierres d'arases.*

ARATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au labourage. *Exposition d'instruments aratoires. Les travaux aratoires.*

ARBALÈTE

n. f.
Arme de trait, arc d'acier monté sur un fût et qui se bande avec un ressort. *L'arc, la corde, le fût, la noix d'une arbalète. Trait d'arbalète.*

Arbalète à jalet, ou *Arc à jalet,* Arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite ou des balles de plomb.

Par analogie, il se dit, en termes d'Arts, de Divers instruments en forme d'arc.

Un cheval en arbalète, Un cheval attaché seul devant les deux chevaux de timon d'une voiture.

ARBALÉTRIER

n. m.
Celui qui se servait de l'arbalète. *Arbalétrier à cheval. Arbalétrier à pied. Une compagnie d'arbalétriers.*

En termes de Charpenterie, il se dit des Pièces de bois qui servent à former le comble d'un bâtiment de manière à s'assembler par leur extrémité supérieure dans la pièce de bois perpendiculaire qu'on appelle *Aiguille* ou *Poinçon*, et par l'autre extrémité dans la poutre horizontale qu'on nomme *Entrait. La rencontre des deux arbalétriers au poinçon peut former un angle droit.*

ARBITRAGE

n. m.
Procédure qui consiste à soumettre un différend à un ou à des arbitres. *Se soumettre à l'arbitrage. Demander un arbitrage. Subir l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage.*

Il se dit, en termes de Banque, d'un Calcul fondé sur le cours du change de diverses places et qui sert de régulateur pour les opérations de banque. Il se dit aussi d'une Opération de Bourse par laquelle on échange une valeur contre une autre, en vendant l'une et achetant l'autre.

ARBITRAIRE

adj. des deux genres
. Qui est produit par la seule volonté de l'homme, sans avoir de règle ni de fondement naturel. *La plupart des noms donnés aux choses sont des signes purement arbitraires.*

Il signifie également Qui dépend du choix de chaque personne. *L'Église n'a point décidé là-dessus, cela est arbitraire. La chose est arbitraire.*

Il signifie spécialement Qui est laissé à la décision du juge. *Amende arbitraire.*

Il signifie aussi Qui n'a d'autre règle que la volonté, le caprice d'un maître. *Une autorité arbitraire. Exercer le pouvoir arbitraire. Être victime d'ordres arbitraires. Une arrestation, une détention arbitraire. Un acte arbitraire.*

Il s'emploie comme nom masculin avec le sens d'Actes de gouvernement où la volonté des personnes remplace celle de la loi. *Les caprices de l'arbitraire. Il est victime de l'arbitraire.*

ARBITRAIREMENT

adv.
D'une manière arbitraire. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.*

ARBITRAL, ALE

adj.
Qui est rendu par un ou par des arbitres. *Sentence arbitrale. Jugement arbitral.*

Il signifie aussi Qui est composé d'arbitres. *Tribunal arbitral. Commission arbitrale.*

ARBITRALEMENT

adv.
Par arbitres. *Cette affaire fut jugée arbitralement.*

ARBITRE

n. m.
Celui qui est choisi par une ou plusieurs personnes pour terminer un différend. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. S'en rapporter à des arbitres. Tiers arbitre.*

Il signifie aussi Maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, est l'arbitre du monde. Ce prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.*

ARBITRE

n. m.
T. de Philosophie
. *Libre arbitre,* Faculté par laquelle la volonté se détermine à une chose plutôt qu'à une autre, sans autre cause que la volonté même.

ARBITRER

v. tr.
Décider en qualité d'arbitre. *Ils paieront ce qu'il plaira au juge d'arbitrer. Je m'en remets à ce que le juge en arbitrera. Ils ont arbitré le dommage à la somme de...*

ARBORER

v. tr.
Dresser quelque chose droit comme un arbre. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer les couleurs nationales. Arborer la croix. On voit des drapeaux arborés à toutes les fenêtres pour la Fête Nationale.*

Fig., *Arborer l'étendard de la révolte.*

En termes de Marine, *Arborer un pavillon, une flamme,* Les hisser et les déployer au vent.

ARBORESCENCE

n. f.
Qualité de ce qui est arborescent.

ARBORESCENT, ENTE

adj.
Qui prend l'apparence, la consistance ou la hauteur des arbres. *Buis arborescent. Fougères arborescentes.*

ARBORICULTEUR

n. m.
Celui qui s'occupe d'arboriculture.

ARBORICULTURE

n. f.
Culture des arbres. *Traité d'arboriculture.*

ARBORISÉ, ÉE

adj.
Qui présente des figures d'arbres, en parlant de Certaines pierres. *Agate arborisée.*

ARBOUSE

n. f.
Fruit de l'arbousier.

ARBOUSIER

n. m.
Arbrisseau du midi de l'Europe, qui produit des fruits fort doux et presque semblables à des fraises par la forme et la couleur.

Il se dit aussi d'un Arbrisseau traînant et toujours vert qui porte des baies aigrelettes, assez semblables à des cerises et qu'on nomme autrement *Raisin d'ours.*

ARBRE

n. m.
Végétal ligneux dont la tige, plus ou moins élevée, ne se garnit ordinairement de branches et de feuilles qu'à une certaine hauteur. *Grand arbre. Bel arbre. Arbre haut et droit. Arbre branchu, touffu. Arbre mort. Arbre qui se dépouille. Arbre qui repousse. Arbre qui fleurit. Planter, transplanter des arbres. Tailler des arbres. Élaguer, étêter des arbres. Avenue d'arbres. Arbres plantés en quinconce. Arbre fruitier. Arbre de plein vent. Arbre en espalier. Arbre en buisson. Arbre nain. Un plant d'arbres.*

Arbres verts se dit particulièrement des Arbres qui conservent leurs feuilles toujours vertes, tels que le houx, le sapin, le cyprès, etc.

L'arbre de vie et *L'arbre de la science du bien et du mal,* Arbres qui, d'après l'Ancien Testament, étaient plantés au milieu du paradis terrestre.

L'arbre de la Croix, La croix où Notre- Seigneur fut attaché.

Arbre de la liberté, Arbre planté sur une place publique comme symbole d'émancipation.

Fig., *Arbre généalogique,* Figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches de consanguinité, de parenté. *Faire graver un arbre généalogique.*

Fig., *Arbre encyclopédique,* Tableau systématique des sciences et des arts, disposé de manière à montrer leurs rapports mutuels et leur enchaînement.

Fig., *Se tenir au gros de l'arbre,* Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien ou le plus généralement établi.

Prov. et fig., *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt,* Il ne faut point se mêler dans les débats de famille.

Il se dit aussi de Grosses et longues pièces de bois qui sont les principales pièces dans certaines machines. *Arbre de moulin. Arbre d'un pressoir. Arbre d'une grue.*

Arbre de meistre, Le grand mât d'un bâtiment à voiles latines. *Arbre de trinquet,* Mât de misaine.

Il se dit également d'Axes de bois ou de métal. *Arbre d'un touret de cordier. Arbre d'un volant de tournebroche, de pendule, etc.*

Arbre de couche, Axe horizontal qui sert à la transmission du mouvement dans les machines à vapeur.

Arbre d'une balance, Verge de fer à laquelle est suspendu le fléau d'une balance.

ARBRISSEAU

n. m.
Petit arbre.

En termes de Botanique, il signifie spécialement Végétal ligneux dont la tige se divise en rameaux dès sa base. *Le laurier-rose est un arbrisseau.*

ARBUSTE

n. m.
Espèce d'arbrisseau qui n'atteint que très peu de hauteur.

En termes de Botanique, il signifie spécialement Plante ligneuse dont les branches ne naissent point de boutons formés l'année précédente. *Le groseillier, le rosier, le romarin, le chèvrefeuille sont des arbustes.*

ARC-BOUTANT

n. m.
T. d'Architecture
. Pilier ou construction de maçonnerie qui finit en demi-arc et qui sert à soutenir par-dehors une voûte, un mur, etc.

Il signifie par extension, en termes de Charpenterie, Pièce de soutien. *Des arcs-boutants.*

ARC-BOUTER

v. tr.
Soutenir au moyen d'un arc-boutant. *Arc-bouter une voûte.* On dit aussi *Un pilier arc-boute une construction.*

Par analogie, *S'arc-bouter à un mur,* S'appuyer fortement à un mur.

ARC-DOUBLEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Sorte d'arcade en saillie sous la courbure d'une voûte. *Des arcs-doubleaux.*

ARC-EN-CIEL

n. m.
Météore en forme d'arc, offrant diverses couleurs, qui paraît dans l'atmosphère et qui est causé par les réfractions et réflexions successives des rayons du soleil dans l'eau des nuages tombant en pluie. *Les couleurs de l'arc-en-ciel.* Pluriel : *Des arcs-en-ciel.* (On ne lie pas l'S.) *On voyait plusieurs arcs-en-ciel en même temps.*

ARC

n. m.
Arme servant à lancer des flèches, formée d'une branche de bois ou d'une verge, soit de métal, soit d'autre matière, courbée avec effort au moyen d'une corde qui s'attache aux deux extrémités. *La poignée d'un arc. La corde d'un arc. Bander, débander un arc. Détendre un arc. Tirer de l'arc. Cela est courbé en arc. On représente Cupidon armé d'un arc.*

Fig., *Il faut détendre l'arc,* Il faut donner du relâche à l'esprit.

Fig., *Avoir plusieurs cordes à son arc,* Avoir plusieurs moyens pour faire réussir un projet ou pour sortir d'embarras.

Prov. et fig., *Débander l'arc ne guérit pas la plaie,* Quand on a fait du mal, il ne suffit pas pour le guérir, pour le réparer, de renoncer aux moyens d'en faire.

En termes de Géométrie, il signifie Portion définie d'une courbe. *Arc de cercle. La corde* ou *sous-tendante d'un arc,* La ligne droite qui joint l'une de ses extrémités à l'autre. *Un angle a pour mesure l'arc compris entre ses côtés et décrit de son sommet comme centre. Le sinus, le cosinus d'un arc.*

En termes d'Astronomie, *Arc diurne,* Portion de cercle qu'un astre parcourt sur l'horizon; *Arc nocturne,* Portion de cercle qu'il parcourt sous l'horizon.

En termes d'Architecture, il se dit d'une Construction de forme courbe dont les deux extrémités vont s'appuyer sur des points solides. *L'arc d'une voûte. Arc surhaussé. Arc surbaissé. Arc rampant.*

Arc de triomphe, ou *Arc triomphal,* Monument qui consiste en une grande porte faite en arc, accompagnée quelquefois de deux petites, et ornée le plus souvent de figures en bas reliefs et d'inscriptions. *Élever un arc de triomphe. L'Arc de Triomphe de l'Étoile, du Carrousel.*

ARCADE

n. f.
Ouverture en arc. Il se dit surtout en termes d'Architecture. *Les arcades d'un bâtiment. Les arcades du Palais-Royal. Portique en arcades.* On dit dans un sens analogue *Des arcades de verdure.*

Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, de Certaines parties courbées en arc. *Arcade zygomatique* ou *temporale. Arcade sourcilière. Arcade crurale. Arcade dentaire.*

ARCANE

adj.
Qui est secret, mystérieux. *Opération arcane.* En ce sens il vieillit.

Il n'est plus employé aujourd'hui que comme nom pluriel avec le sens de Secrets, de Parties mystérieuses. *Les arcanes de la science.*

ARCASSE

n. f.
T. d'Arts
. Chacune des deux pièces qui supportent l'axe d'une poulie.

ARCATURE

n. f.
T. d'Architecture
. Suite de petites arcades en saillie ou simulées sur un mur.

ARCEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Courbure d'une voûte en berceau.

Il signifie également Petite voûte surbaissée d'un ponceau et de certaines portes, de certaines fenêtres.

Il se dit encore, en termes de Sculpture, d'un Ornement en forme de trèfle.

Par analogie, il se dit de Toute tige de bois ou de métal recourbée en forme de petit arc. *Les allées du jardin sont bordées d'arceaux de bois. Les arceaux du jeu de croquet.*

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, des Châssis courbés en arc qui empêchent le drap de peser sur un membre malade. On les appelle aussi ARCHETS.

ARCHAÏQUE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.)adj. des deux genres
. Qui tient de l'archaïsme. *Ce mot est archaïque.*

ARCHAÏSANT

n. m.
Celui qui fait usage d'archaïsmes.

ARCHAÏSME

n. m.
T. de Littérature et de Beaux-Arts
. Emploi de mots, de tours de phrase ou de procédés antiques et hors d'usage. *Cet auteur affecte trop l'archaïsme.*

ARCHAL

n. m.
Voyez FIL.

ARCHANGE

(CH se prononce K.)n. m.
Ange d'un ordre supérieur. *Saint Michel archange. Les anges et les archanges.*

ARCHE

n. f.
Partie cintrée d'un pont, d'un aqueduc, d'un viaduc, sous laquelle passent les eaux ou circulent les voyageurs. *Ce pont a cinq arches. Arche trop haute. Arche trop basse. Arche surbaissée. Les eaux ont emporté deux arches du pont. Un pont, un viaduc, un aqueduc à une seule arche, d'une seule arche.*

ARCHE

n. f.
Sorte de coffre ou de vaisseau fermé que Noé fit construire par le commandement de Dieu pour se sauver du déluge. *Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'arche avec toute sorte d'animaux.*

Prov. et fig., *Arche de Noé,* se dit d'une Maison où sont logés des gens de toute espèce.

En termes d'Écriture sainte, *L'arche d'alliance,* appelée aussi *L'arche sainte, l'arche du Seigneur*, Coffre fait par le commandement de Dieu et dans lequel les Tables de la Loi étaient gardées. *Les Philistins prirent l'arche d'alliance.*

Fig. et fam., *C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte,* se dit d'une Chose qu'on doit respecter, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours.

ARCHÉE

n. f.
Portée d'un arc.

ARCHÉE

n. f.
Principe de la vie, d'après les anciens physiologistes. Quelques-uns le font masculin.

ARCHÉOLOGIE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.)n. f.
Science des arts et des monuments anciens. *L'archéologie grecque, l'archéologie chrétienne, l'archéologie orientale.*

ARCHÉOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'archéologie. *Recherches archéologiques.*

ARCHÉOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe d'archéologie.

ARCHER

n. m.
Celui qui combattait avec l'arc. *Archer à pied. Archer à cheval.*

Francs archers, Nom d'une milice qui avait été créée par Charles VII.

Il désignait particulièrement Certains officiers subalternes de justice ou de police. *Archer du grand prévôt. Archers du guet. Être poursuivi par les archers.*

ARCHET

n. m.
Baguette, autrefois en forme de petit arc, munie de crins de cheval, qui sert à tirer le son d'instruments de musique à cordes. *Archet de violon, de contrebasse. Coup d'archet. Passer doucement l'archet. Avoir un bon coup d'archet, l'archet à la corde,* Jouer avec sûreté et sonorité soutenue.

Par analogie, il se dit aussi d'une Sorte de châssis de bois courbé en arc que l'on met aux berceaux des enfants pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête. *L'archet est trop bas, l'enfant n'a pas assez d'air.*

Il se dit aussi de Châssis courbés en arc dont on se sert pour empêcher que les couvertures du lit ne pèsent sur le corps des malades. Voyez ARCEAU.

En termes d'Arts, il se dit d'un Arc de baleine ou d'acier, qui est courbé plus ou moins au moyen d'une corde attachée aux deux bouts, et dont les ouvriers se servent pour tourner et pour percer.

ARCHÉTYPE

(CH se prononce K.)n. m.
T. didactique
. Type d'après lequel est fait un ouvrage. *Les idées, selon Platon, sont l'archétype du monde. Ce manuscrit est l'archétype sur lequel ont été faits les autres.* On l'emploie quelquefois comme adjectif des deux genres. *Les idées archétypes.*

ARCHEVÊCHÉ

n. m.
Étendue de territoire sous l'autorité spirituelle d'un archevêque. *Cette cure est dans l'archevêché de Paris.*

Il se dit également de la Ville où est un siège archiépiscopal. *Besançon est un archevêché.*

Il signifie encore Demeure, palais de l'archevêque. *Je vais à l'archevêché. Dans la cour de l'archevêché.*

Il se dit encore de la Dignité d'archevêque et se disait aussi des Droits et des revenus temporels attachés à l'archevêché. *Il obtint un archevêché. Un bon archevêché.*

ARCHEVÊQUE

n. m.
Prélat métropolitain qui a un certain nombre d'évêques pour suffragants. *Archevêque de Lyon, de Reims, de Paris. Cet archevêque a tant de suffragants.*

ARCHI

Préfixe
emprunté du grec, que l'on joint à des noms, des adjectifs, des participes passés, pour marquer la Prééminence, la supériorité. *Archichancelier, archiduc;* ou familièrement un Grand excès dans la chose dont on parle. *Archifou, archimenteur, etc.*, Un homme extrêmement fou, un homme extrêmement menteur, etc.

On peut former de la sorte un très grand nombre de mots. On ne citera que les plus connus et les plus usités.

ARCHICHANCELIER

n. m.
Grand chancelier. *Il y avait en France, sous le Premier Empire, un archichancelier de l'Empire et un archichancelier d'État.*

ARCHICONFRÉRIE

n. f.
Confrérie qui groupe ensemble plusieurs confréries similaires.

ARCHIDIACONAT

n. m.
Dignité d'archidiacre.

ARCHIDIACONÉ

n. m.
Étendue du territoire soumise à la juridiction spirituelle d'un archidiacre.

ARCHIDIACRE

n. m.
Ecclésiastique pourvu d'une dignité qui lui donne quelque sorte de juridiction sur les curés d'un diocèse.

ARCHIDUC, ARCHIDUCHESSE

n.
Titre de dignité des princes et des princesses de l'ancienne maison d'Autriche.

ARCHIDUCHÉ

n. m.
Seigneurie d'un archiduc. *Archiduché d'Autriche.*

ARCHIÉPISCOPAL, ALE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj.
Qui appartient à l'archevêque. *Palais archiépiscopal. Dignité archiépiscopale.*

ARCHIÉPISCOPAT

n. m.
Dignité, fonction d'archevêque.

ARCHIMANDRITAT

n. m.
Bénéfice que possède un archimandrite.

ARCHIMANDRITE

n. m.
Abbé supérieur de certains monastères dans l'Église grecque. *Archimandrite du Mont Athos.*

ARCHIPEL

n. m.
Étendue de mer parsemée, entrecoupée d'îles. *L'archipel du Mexique. L'archipel des Philippines. Les îles de l'archipel.*

Il se dit particulièrement de la Partie de la Méditerranée qui est située entre la Grèce, la Macédoine et l'Asie, et que les anciens appelaient *Mer Égée.*

ARCHIPRESBYTÉRAL, ALE

adj.
Qui concerne l'archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE

n. m.
Titre de dignité en vertu duquel les curés de certaines églises ont prééminence sur les autres curés. *Un mandement de l'évêque adressé aux archiprêtres. Le curé de Notre-Dame de Paris a le titre d'archiprêtre.*

ARCHIPRÊTRÉ

n. m.
Étendue de la juridiction d'un archiprêtre dans un certain territoire. *Cet archiprêtré est d'une grande étendue. Les cartes de ce diocèse sont faites par archiprêtrés.*

ARCHITECTE

n. m.
Celui qui exerce l'art de l'architecture, artiste qui trace le plan d'un édifice, en dirige l'exécution et en règle les dépenses. *L'art, la science de l'architecte. Plan d'architecte. Ce n'est pas un architecte, ce n'est qu'un maçon.*

Fig., *L'architecte éternel, le suprême architecte, l'architecte de l'univers,* Dieu.

ARCHITECTONIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à l'art de la construction. *Les règles architectoniques. Méthode architectonique.*

En termes de Philosophie, il signifie Méthode qui coordonne les diverses parties d'un système.

Il s'emploie aussi comme nom. *Enseigner l'architectonique.*

ARCHITECTURAL, ALE

adj.
Qui a rapport à l'architecture. *Formes architecturales. Beauté architecturale.*

ARCHITECTURE

n. f.
Art de construire, de disposer et d'orner les édifices. *Ancienne et moderne architecture. Architecture grecque, romaine, byzantine, romane, gothique. Les cinq ordres d'architecture. Chef-d'oeuvre d'architecture.*

Architecture militaire, Art de fortifier les places. *Architecture navale,* Art de construire les vaisseaux. *Architecture hydraulique,* Art de faire des machines pour la conduite des eaux.

Il désigne aussi la Disposition et l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle architecture, une mauvaise architecture. Un beau morceau d'architecture.*

ARCHITRAVE

n. f.
T. d'Architecture
. La première et la principale des trois parties dont l'entablement est composé et qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres. *Dans la plupart des temples anciens, les architraves étaient d'un seul bloc de pierre ou de marbre, de l'axe d'une colonne à l'autre.*

ARCHITRICLIN

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Celui qui était chargé de l'ordonnance du festin.

ARCHIVES

n. f.
pl. Collection d'anciens titres ou documents concernant le passé d'un peuple, d'une province ou d'un département, d'une ville, d'une famille, d'une institution publique ou privée, etc. *Les archives du royaume. Les archives d'une grande maison, d'un monastère, d'une abbaye. Le trésor des archives. Vieilles archives. Feuilleter les archives. Avoir la garde des archives. Dépôt des archives.*

Il se dit également du Lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été déposée aux archives. Travailler aux Archives.*

Il se dit aussi, dans les Administrations publiques ou privées, des Anciennes minutes, des Pièces et des documents que l'on rassemble et que l'on garde pour les consulter au besoin, ainsi que du Lieu où ils sont déposés. *Les archives d'un Ministère, d'une préfecture.*

Fig. et fam., *Mettez cela dans vos archives,* Conservez cela avec soin.

ARCHIVISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est préposé à la garde des archives. *Il vient d'obtenir une place d'archiviste. Archiviste paléographe.*

ARCHIVOLTE

n. f.
T. d'Architecture
. Bande large qui fait saillie sur le nu du mur, suit le cintre d'une arcade et va d'une imposte à l'autre. *Les archivoltes sont ornées des mêmes moulures que l'architrave et ressemblent à une architrave cintrée.*

ARCHONTAT

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Dignité de l'archonte; temps pendant lequel l'archonte exerçait sa dignité.

ARCHONTE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Titre des principaux magistrats dans quelques républiques, et particulièrement à Athènes. *Archontes décennaux. Les neuf archontes. Archontes annuels. Archonte éponyme.* Voyez ÉPONYME.

ARÇON

n. m.
Une des deux pièces de bois cintrées qui forment le corps de la selle. *Arçon de devant. Arçon de derrière. Attacher des pistolets à l'arçon de la selle. Pistolets d'arçon. L'arçon blesse ce cheval. Être ferme dans les arçons, sur ses arçons,* Sur la selle.

Perdre les arçons, vider les arçons, Être désarçonné, tomber, être renversé de cheval.

Fig. et fam., *Être ferme dans ses arçons, sur ses arçons,* Être ferme dans ses opinions, dans ses principes et les bien soutenir. *Perdre les arçons,* Être embarrassé dans la discussion, déconcerté dans quelque affaire et ne savoir plus quelles mesures prendre.

Il se dit, en termes d'Arts, d'un Instrument en forme d'archet. *Les chapeliers battent avec un arçon le poil qui sert à fabriquer les feutres.*

En termes de Viticulture, il désigne un Sarment de vigne que l'on courbe pour activer sa production.

ARCTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est septentrional. *Pôle arctique. Cercle arctique. Terres arctiques.*

ARDÉLION

n. m.
Homme qui fait l'empressé. Il est peu usité.

ARDEMMENT

adv.
Avec ardeur. Il ne se dit que figurément. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de cette femme.*

ARDENT, ENTE

adj.
Qui est en feu. *Fournaise ardente. Brasier ardent. Fer ardent. Charbon ardent. Torche ardente.*

Prov. et fig., *Être sur des charbons ardents.* Voyez CHARBON.

Chapelle ardente, Luminaire nombreux qui brûle autour d'un cercueil ou de la représentation d'un corps mort.

Chambre ardente s'est dit de Commissions extraordinaires, chargées de juger certains crimes punissables du supplice du feu.

Il signifie aussi Qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le soleil est très ardent aujourd'hui.* Par extension, Qui donne une sensation de chaleur vive, de brûlure. *Soif ardente. Fièvre ardente.*

Il signifie aussi figurément Qui se porte avec véhémence, avec feu à quelque chose. *Ardent au combat, à l'étude, à la chasse, à la dispute.*

Il signifie aussi Qui agit avec chaleur, avec vivacité. *Un ardent adversaire. Caractère ardent. Un jeune homme trop ardent. Un cheval trop ardent,* Qu'on a de la peine à retenir, qui tend toujours à aller plus vite qu'on ne veut. *Un chien trop ardent,* Qui poursuit le gibier avec trop de vivacité.

Il signifie aussi Qui est véhément, passionné. *Amour ardent. Passions ardentes. Conviction ardente. Zèle ardent. Poursuite ardente.*

Par analogie, il se dit de la Couleur des cheveux ou du poil tirant sur le roux. *Cheveux d'un blond ardent. Chien au poil ardent.*

Il s'employait autrefois comme nom et désignait des Malades attaqués d'une espèce d'érésipèle ou de charbon pestilentiel. *Être attaqué du mal des Ardents. Sainte Geneviève des Ardents.*

Il désigne aussi des Exhalaisons enflammées qui paraissent près de terre, ordinairement le long des eaux stagnantes, pendant la saison chaude. *On voit souvent des ardents sur les marais.*

ARDER ou ARDRE

v. tr.
Brûler. Vieux verbe qui s'est conservé longtemps dans cette phrase populaire, *Le feu Saint-Antoine vous arde.*

ARDEUR

n. f.
Chaleur vive, extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du soleil. Pendant les ardeurs de la canicule.*

Il se dit aussi de la Chaleur âcre et piquante qu'on éprouve dans de certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles.*

Il désigne au figuré la Chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Se livrer à un travail avec ardeur. Une sainte ardeur. Une bouillante ardeur. Une ardeur passagère, L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. Son ardeur à servir ses amis. L'ardeur de briller, de s'enrichir. L'ardeur des combattants. Réveiller l'ardeur des troupes. Poursuivre quelque chose avec ardeur. Être plein d'ardeur pour le service de ses amis. Modérez un peu cette ardeur. J'ai calmé son ardeur. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute. L'ardeur de la jeunesse. L'ardeur des passions. Ce cheval, ce chien a trop d'ardeur.*

Il se dit encore figurément et poétiquement d'une Passion amoureuse. *Il lui cachait son ardeur. Il n'avait plus pour elle ces ardeurs insensées... Une première ardeur.*

ARDILLON

(ILLON se prononce ILON.) n. m.
Pointe faisant partie d'une boucle et servant à arrêter la courroie. *L'ardillon, les ardillons d'une boucle.*

Fig., *Il ne manque pas un ardillon à cet équipage,* Il n'y manque rien.

ARDOISÉ, ÉE

adj.
Qui tire sur la couleur d'ardoise. *Une teinte ardoisée.*

ARDOISE

n. f.
Espèce de pierre tendre, et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles et dont on se sert pour couvrir les maisons. *Carrière d'ardoise. Ardoise fine. Grosse ardoise. Ardoise d'Anjou. Pavillon couvert d'ardoise. Un cent d'ardoises. Couvreur en ardoise. On écrit, on dessine sur l'ardoise.*

ARDOISIÈRE

n. f.
Carrière d'où l'on tire de l'ardoise.

ARDRE

v. tr.
Voyez ARDER.

ARDU, UE

adj.
Qui est escarpé, de difficile accès. *Montagne ardue. Chemin ardu.*

Il se dit figurément des idées auxquelles il est difficile d'atteindre, des questions qu'il est difficile de résoudre. *Questions ardues. Ces matières sont très ardues.*

ARE

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure de superficie qui contient cent mètres carrés. *Un are de terre. Deux ares de pré. L'hectare vaut cent ares.*

AREC

n. m.
T. de Botanique
. Genre de palmiers auquel appartiennent les espèces qui portent les choux palmistes et celle qui produit le fruit appelé *Noix d'arec.*

ARÈNE

n. f.
Menu sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux rivages de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Libye. La molle arène.* Dans cette acception, il appartient plus à la poésie qu'à la prose.

Il signifie aussi Terrain de l'amphithéâtre où se faisaient les combats de gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvrait de sable. *Les combats de l'arène. Les Romains de la décadence se plaisaient aux spectacles sanglants de l'arène.*

Fig., *Descendre dans l'arène,* S'engager dans une dispute. *Il ne faut point descendre dans l'arène avec un homme si méprisable.*

ARÈNES, au pluriel, se dit, par extension, des Amphithéâtres romains dont les restes subsistent dans certains lieux de la France. *Les arènes de Nîmes, d'Arles, de Fréjus, de Lutèce.*

Par extension, ce mot s'applique aux Amphithéâtres où, particulièrement dans la région du Midi, se donnent des courses de taureaux ou de vaches sauvages.

ARÉNEUX, EUSE

adj.
Qui est sablonneux. *La Libye aréneuse. Les plages aréneuses.* Il est vieux.

ARÉOLE

n. f.
Petite aire, petite surface. Il se dit principalement du Cercle coloré qui entoure le mamelon du

sein ou de Celui qui se forme autour des boutons de la petite vérole, de la vaccine, et encore du Cercle irisé qui entoure la lune.

ARÉOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Pèse- liqueur, instrument dont on se sert pour connaître les pesanteurs spécifiquement relatives des liquides.

ARÉOPAGE

n. m.
Tribunal d'Athènes placé dans un lieu consacré à Mars et célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse.

Il se dit figurément et par respect d'une Assemblée de juges, de magistrats, d'hommes d'État, d'hommes de lettres, etc. *Je ne me présente qu'en tremblant devant cet aréopage. Un aréopage littéraire.*

ARÉOPAGITE

n. m.
Membre de l'aréopage.

ARÉOSTYLE

n. m.
T. d'Antiquité
. Édifice dont les colonnes sont très éloignées les unes des autres.

ARÉOTECTONIQUE

n. f.
Partie de la science de l'ancien Art militaire qui concerne l'attaque et la défense des places.

ARÊTE

n. f.
Os long, mince et pointu qui se trouve dans la chair de certains poissons. *Poisson qui a beaucoup d'arêtes, peu d'arêtes. Avaler une arête. Il s'étrangla avec une arête.*

Il désigne aussi le Squelette entier du poisson. *L'arête d'une sole. L'arête d'une carpe.*

En termes de Botanique, il se dit des Barbes qui accompagnent l'épi de certaines graminées, telles que l'orge, le seigle, etc., et en général de tout Filet sec, grêle et plus ou moins raide, qui ressemble aux barbes des graminées.

En termes d'Architecture, il signifie Angle saillant formé par la rencontre et la jonction de deux surfaces d'une pierre, d'une pièce de bois ou de toute autre matière. *Cette tablette de marbre a les arêtes écornées.*

Cette pièce de bois, cette poutre, cette solive est taillée à vive arête, On l'a bien équarrie, on n'y a laissé ni écorce ni aubier, et tous les angles en sont bien marqués. On dit de même *Une pièce de bois ou de fer est à vive arête.*

L'arête d'une voûte, L'angle qu'elle forme avec un mur ou une autre voûte.

En termes de Géométrie et de Géologie, il se dit de la Ligne formée par la réunion de deux surfaces inclinées l'une sur l'autre. *Les arêtes d'une pyramide, d'un cristal.*

En termes de Géographie, il signifie la Ligne courbe ou brisée qui sépare ordinairement les deux versants principaux d'une chaîne de montagnes.

ARÊTIER

n. m.
T. d'Architecture
. Pièce de charpente qui forme l'angle saillant ou l'arête de la croupe d'un toit, d'un pavillon ou de toute autre espèce de comble.

Il se dit aussi d'une Lame de plomb qui recouvre les angles d'un comble ou d'une flèche.

ARGANEAU

n. m.
Voyez ORGANEAU.

ARGÉMONE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de pavot épineux.

ARGENT

n. m.
Métal précieux, de couleur blanche, qui est très ductile et inaltérable dans l'oxygène et l'air atmosphérique à la température ordinaire. *Mine d'argent. Barre, lingot d'argent. Argent en barre, en lingot. Fondre, travailler de l'argent. Argent monnayé. Argent bruni. Argent à tel ou tel titre. Médailles, pièces d'argent. Feuille d'argent. Vaisselle, flambeaux d'argent massif. Toile, dentelle, passement d'argent. Chlorure d'argent.* Dans le langage vulgaire, on nomme *Vif- argent,* Le mercure.

Il se dit particulièrement de la Monnaie faite de ce métal. *Voulez-vous être payé en or ou en argent? On a battu cette année à la Monnaie tant de millions en argent et tant en or.* On dit quelquefois *Argent blanc,* dans le même sens. *Tout son remboursement lui a été fait en argent blanc.*

Il se dit aussi, en général, de Toute sorte de monnaie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit, et, par extension, du papier monnaie. *L'argent du Trésor. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Payer en argent comptant, argent comptant. Avoir de l'argent en bourse, en caisse, dans le commerce, à la Banque. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Il a si fort envie de vous payer qu'il vend ses meubles pour vous faire de l'argent. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser son argent mal à propos. Manger son argent en débauches. Prodiguer l'argent. Semer l'argent. Perdre son argent au jeu. Voler de l'argent à quelqu'un, lui voler son argent. Aimer l'argent. Être âpre à l'argent. Courir après l'argent. Courir après son argent. Être court d'argent. Attendre, languir après son argent. L'argent s'en va vite, file vite. Quand on voyage, il faut avoir toujours l'argent à la main. Faire tout à force d'argent. Travailler pour de l'argent. Ne rien faire que pour de l'argent. Entre gens d'honneur la parole vaut l'argent.*

Argent du jeu, Argent gagné au jeu. *Argent de jeu,* Argent destiné au jeu. *Argent des cartes,* Argent donné pour les cartes fournies aux joueurs. *Argent de poche,* Argent pour les dépenses courantes.

Fam., *Argent mignon,* Argent qu'on a mis en réserve et qu'on peut, sans se gêner, employer en dépenses superflues.

Fam., *Payer argent sec, argent sur table,* Payer comptant.

Fig. et fam., *Prendre quelque chose pour argent comptant,* Croire trop facilement ce qu'on nous dit, faire trop de fond sur de simples apparences.

Jouer bon jeu, bon argent, Jouer sérieusement et avec l'obligation de payer sur-le- champ.

Fig. et fam., *Y aller bon jeu, bon argent,* Agir en toute simplicité et bonne foi. Se mettre tout entier dans ce qu'on fait.

Fig., *C'est de l'argent en barre,* se dit d'une Marchandise qui est de bon et prompt débit; ou d'un Effet qui vaut autant que l'argent comptant. *C'est argent perdu, autant d'argent perdu,* se dit d'un Argent dépensé pour une affaire qu'on ne croit pas devoir réussir. *C'est de l'argent mort,* se dit de l'Argent qui ne porte aucun profit, aucun intérêt. *C'est de l'argent frais,* se dit d'un Apport d'argent qui augmente réellement l'avoir d'un particulier, d'une banque, d'un État.

Fig., *En avoir pour son argent,* Trouver dans une chose l'équivalent de ce qu'elle a coûté.

Prov. et fig., *Point d'argent, point de Suisse,* On ne fera rien sans être bien assuré du paiement, ou On n'aura point de secours des gens dont on parle, si l'on n'est pas en état de les payer.

Fig. et fam., *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent,* C'est un homme excessivement prodigue. On dit dans le même sens *L'argent lui coule entre les doigts.*

ARGENT, en termes de Blason, désigne Un des métaux employés dans les armoiries et qu'on représente par de l'argent, ou simplement avec du blanc. *Cette maison porte d'argent au lion de sable.*

Il s'emploie quelquefois pour signifier De couleur d'argent. *L'astre au front d'argent,* La lune. *Les murs sont couverts d'un revêtement vert et argent.*

ARGENTER

v. tr.
Revêtir d'une couche d'argent. *Argenter un vase, des plats, des couverts. Argenter des ornements en relief.*

Figurément, il signifie Rendre brillant comme l'argent. *La lune argentait les flots.*

Le participe passé ARGENTÉ, ÉE, se dit adjectivement, au figuré, de Ce qui rappelle l'éclat et la blancheur de l'argent. *Le plumage argenté des cygnes. Blanc argenté.* Poétiquement, *Des flots argentés. La lumière argentée, les rayons argentés de la lune.*

Gris argenté, Couleur grise, mêlée d'un blanc qui lui donne de l'éclat. *Des cheveux d'un gris argenté.*

ARGENTERIE

n. f.
Vaisselle et ustensiles d'argent. *Il a vendu toute son argenterie. Il a pour dix mille francs d'argenterie. Une belle argenterie.*

Il se dit spécialement de la Croix, du bénitier, des chandeliers et de tous les vases d'argent qui servent pour les cérémonies du culte. *L'argenterie d'une paroisse.*

Il se disait anciennement, chez le Roi, d'un Fonds annuel qui était consacré à certaines dépenses extraordinaires. *Trésorier et contrôleur de l'argenterie.*

ARGENTEUR

n. m.
Celui qui argente les métaux, le bois et autres matières.

ARGENTIER

n. m.
Officier qui était préposé à la cour pour distribuer certains fonds d'argent.

Il se disait particulièrement du Surintendant ou ministre des Finances. *Le grand argentier.*

Il se disait aussi de Celui qui faisait le commerce d'argent.

ARGENTIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui contient de l'argent. *Du plomb argentifère.*

ARGENTIN, INE

adj.
Qui a l'éclat et la blancheur de l'argent. *Onde argentine. Flots argentins.*

En termes de Peinture, *Ton argentin,* Effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

Il signifie le plus souvent aujourd'hui Qui a le son clair de l'argent. *Une cloche qui a un son argentin.*

ARGENTINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Rosacées qui a le dessous des feuilles d'un blanc luisant et comme argenté.

ARGENTURE

n. f.
Argent appliqué en couches très minces sur la superficie de quelque ouvrage. *Ouvrages de dorure et d'argenture.*

Il signifie aussi Action d'argenter un métal. *Cet ouvrier entend bien l'argenture.*

ARGILE

n. f.
Terre blanchâtre, douce au toucher, composée principalement de silice et d'alumine. *Argile réfractaire. Vase d'argile. Statue d'argile. Une argile grossière.*

Il se dit figurément de la Matière dont le corps humain est formé. *Tous les hommes sont pétris de la même argile.*

Fig., *Statue d'or aux pieds d'argile*, Pouvoir qui a de l'éclat, mais qui est mal assuré.

ARGILEUX, EUSE

adj.
Qui tient de l'argile. *Terre argileuse. Terrain argileux. Couche argileuse.*

ARGON

n. m.
T. de Chimie
. Un des gaz simples constitutifs de l'atmosphère ayant la propriété d'entrer très difficilement en combinaison.

ARGOT

n. m.
Langage de convention dont se servent entre eux les malfaiteurs. *L'argot des rôdeurs de barrière se renouvelle sans cesse. Le poète Villon nous a transmis des termes d'argot du XVe siècle.*

Il se dit, par extension, des Mots et tours particuliers qu'adoptent entre eux ceux qui exercent la même profession ou vivent dans un même milieu social. *L'argot des peintres, des écoliers. L'argot des coulisses. L'argot de la Bourse.*

ARGOT

n. m.
T. de Jardinage
. Bois qui est au-dessus de l'oeil. *Retrancher les argots qui paraissent sur un arbre.*

ARGOTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Couper l'extrémité d'une branche morte.

ARGOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'argot. *Langage argotique.*

ARGOUSIN

n. m.
Bas officier qui était autrefois chargé de la surveillance dans les bagnes.

Il désigne aujourd'hui en mauvaise part un Agent de police.

ARGUER

(On prononce l'U.)v. tr.
Tirer une conséquence d'un fait, d'un principe. *Vous ne pouvez rien arguer de ce fait.*

En termes de Droit, *Arguer un acte de faux,* En établir la fausseté avec évidence.

ARGUMENT

n. m.
T. de Logique
. Raisonnement construit selon certaines règles, par lequel on tire méthodiquement une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Développer un argument. Rétorquer un argument. Argument à deux tranchants. Argument à priori.*

Argument ad hominem, Argument qui tire sa force de certaines conditions ou circonstances propres à la personne même à qui on l'adresse.

Il signifie, dans la langue ordinaire, Indice, preuve qui sert à affirmer ou à nier un fait. *Entasser arguments sur arguments. Vos arguments ont peu de force.*

Il se disait autrefois de la Partie d'une thèse soutenue publiquement dans une Université.

Il signifie encore Sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de théâtre, d'un poème épique, d'un discours, d'un traité.*

ARGUMENTANT

n. m.
Celui qui argumentait dans la soutenance publique d'une thèse contre un adversaire dit RÉPONDANT.

ARGUMENTATEUR

n. m.
Celui qui argumente, qui se plaît à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continuel.*

ARGUMENTATION

n. f.
Action, art d'argumenter. *Une solide argumentation. Pendant son argumentation. Traité de l'argumentation. Les règles de l'argumentation. Il excelle dans l'argumentation.*

ARGUMENTER

v. intr.
Faire des arguments; prouver par arguments. *Il argumenta contre un tel. Argumenter contre une proposition. Argumenter en forme. J'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, mais non de la puissance à l'acte. L'acte dont on argumente est nul dans la forme et au fond.*

Il signifiait autrefois aussi Développer des arguments dans une discussion publique de thèse contre un adversaire dit RÉPONDANT.

ARGUTIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
Raisonnement pointilleux, vaine subtilité. *Il y a plus d'arguties dans ce discours que de raisonnements solides. Ce sont là des arguties, de vaines arguties. Des arguties scolastiques. Vous avez beau user d'arguties, vous ne me convaincrez pas.*

ARIANISME

n. m.
Doctrine hérétique des sectateurs d'Arius, qui niait la consubstantialité du Fils avec le Père.

ARIDE

adj. des deux genres
. Qui est dépourvu d'humidité et, par extension, Qui est stérile. *Terre aride. Sables arides. Roches arides. Montagne aride. Herbes arides. Saison aride. Citerne aride.*

Il se dit figurément d'un Sujet qui prête peu, qui est dépourvu d'intérêt, d'un Esprit qui ne produit rien, d'une Âme qui manque de sensibilité. *Sujet aride. Étude aride. Esprit aride.*

ARIDITÉ

n. f.
État de ce qui est aride et, par extension, État de ce qui est stérile, au propre et au figuré. *L'aridité de la terre. L'aridité d'un terroir. L'aridité de la saison. L'aridité de l'herbe brûlée par le soleil. L'aridité d'un sujet. Une grande aridité de style. Il y a dans tous ses ouvrages une sécheresse, une aridité étrange. Son âme est d'une aridité qui le rend étranger à tout ce qui intéresse autrui.*

En termes de Dévotion, il se dit de l'État d'une âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Les plus grands saints ont des temps d'aridité.*

ARIEN, IENNE

n.
Partisan de l'arianisme.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un prince, un évêque arien.*

ARIETTE

n. f.
T. de Musique
. Air léger, d'un mouvement plus ou moins vif et marqué, qui s'adapte à des paroles. *Comédie mêlée d'ariettes. Chanter une ariette.*

ARISTOCRATE

n. des deux genres
. Membre d'une aristocratie.

Il signifie aussi Partisan de l'aristocratie ou Celui, celle qui en a adopté le genre de vie et les habitudes. Adjectivement, *Cet homme est fort aristocrate.*

ARISTOCRATIE

n. f.
Forme de gouvernement où le pouvoir n'est possédé que par un certain nombre de personnes constituant une classe privilégiée. *La République de Venise était une aristocratie.*

Il se dit encore dans une acception plus étendue de la Classe noble. *Une grande nation peut difficilement se passer d'une aristocratie éclairée.*

Fig., *L'aristocratie du talent. L'aristocratie des lettres, du commerce, de l'industrie, de la banque.*

ARISTOCRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'aristocratie. *État aristocratique. Gouvernement aristocratique. Manières aristocratiques.*

ARISTOCRATIQUEMENT

adv.
D'une manière aristocratique. *Cet État est gouverné aristocratiquement.*

ARISTOLOCHE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes à fleurs monopétales et irrégulières, en forme de cornet renflé à la base.

ARISTOTÉLICIEN, IENNE

adj.
Qui est conforme à l'aristotélisme. *La philosophie aristotélicienne.*

Il se dit comme nom des Sectateurs d'Aristote. *Les aristotéliciens.*

ARISTOTÉLIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à Aristote ou à sa philosophie.

ARISTOTÉLISME

n. m.
Système philosophique d'Aristote.

ARITHMÉTICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui s'occupe d'arithmétique. *Bon arithméticien. Savant arithméticien.*

ARITHMÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est fondé sur les nombres, sur les quantités; qui est selon les règles de l'arithmétique. *Calcul arithmétique. Proposition arithmétique.*

Rapport arithmétique de deux quantités, La différence de ces deux quantités. *Proportion arithmétique,* L'égalité de deux rapports arithmétiques. *Progression arithmétique,* Celle où la différence de chaque terme au terme précédent est constante.

ARITHMÉTIQUE

n. f.
Science des nombres, Art de calculer. *Arithmétique spéculative. Arithmétique pratique. Les quatre règles de l'arithmétique. Traité d'arithmétique* ou elliptiquement *Arithmétique,* Ouvrage qui traite de cette science. *Cette arithmétique est en usage dans toutes les écoles.*

ARITHMÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière arithmétique. *Procéder arithmétiquement.*

ARLEQUIN

n. m.
Personnage de la comédie italienne, qui a été introduit sur notre théâtre et dont le vêtement est formé de pièces de diverses couleurs. *Jouer les arlequins. Être vêtu, déguisé en arlequin.*

Fig. et fam., *C'est un arlequin,* se dit d'un Homme qui change d'opinion à tout moment.

Fig. et fam., *Un habit d'arlequin,* Un tout composé de parties disparates, un ouvrage fait de morceaux pris de différents auteurs.

Il se dit aussi, dans la langue populaire, d'un Assortiment de divers restes d'aliments qu'achètent les pauvres.

ARLEQUINADE

n. f.
Bouffonnerie d'arlequin, soit dans le jeu, soit dans les paroles.

Il se dit aussi d'un Genre de pièces de théâtre où l'arlequin joue le principal rôle. *On vient de jouer une arlequinade fort plaisante.*

Il se dit aussi par extension de Toute bouffonnerie plaisante.

ARMATEUR

n. m.
Celui qui arme, qui équipe à ses frais un ou plusieurs bâtiments pour commercer. *Les armateurs du Havre, de Marseille, etc. Les armateurs équipaient autrefois des navires aussi bien pour la course que pour le commerce.*

ARMATURE

n. f.
T. d'Arts
. Ensemble des pièces de bois ou de métal qui servent à maintenir les parties d'un ouvrage, en construction ou achevé : *L'armature d'une voûte, d'un vitrail, d'une statue;* ou à garnir un appareil et à en assurer le fonctionnement : *L'armature d'une pompe.*

En termes de Physique, il se dit des Plaques métalliques qui font partie des condensateurs électriques.

Il se dit aussi, en termes de Musique, de la Série des dièses et bémols placés à la clef, qui indique le ton et le mode du morceau.

ARME

n. f.
Instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Arme blanche. Arme à percussion. Arme d'une bonne trempe. Faisceau d'armes. Trophée d'armes. Arme de trait. Armes de jet. Se saisir d'une arme. Distribuer des armes. Il se présenta seul et sans armes. Connaître le maniement des armes. Rester l'arme au bras.*

Il se dit figurément, au sens moral, de Tout ce qui sert à combattre quelqu'un, à détruire une erreur, une passion, etc. *Cette loi est une arme terrible entre les mains du pouvoir. Vous me fournissez des armes contre vous-même. Les armes de l'éloquence.*

Fig., *Une arme à deux tranchants,* se dit d'un Argument qui peut s'employer en deux sens opposés.

Fig., *Faire arme de tout,* Se servir de toutes sortes de moyens pour réussir dans ses desseins.

En dehors de cette acception, ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Homme d'armes se disait anciennement d'un Cavalier armé de toutes pièces.

Capitaine d'armes, Sous-officier de la marine militaire dont le grade est analogue à celui de fourrier et qui a la garde des menues armes du vaisseau.

Salle d'armes, Lieu où sont déposées des armes rangées en bon ordre.

Place d'armes, Place où l'on exerce les troupes, dans une ville de guerre, dans une citadelle. (Voyez les autres sens de cette locution au mot PLACE.)

Port d'armes, Action ou Permission de porter des armes. *Le port d'armes n'est pas permis à toute sorte de personnes. Demander, obtenir un port d'armes.*

Port d'armes signifie aussi Attitude du soldat qui porte les armes. *Il est au port d'armes.* Voyez PORT.

Porter, présenter les armes, Exécuter certains maniements de l'arme qui font partie de l'exercice militaire et qui sont aussi des signes d'honneur. *Présenter les armes à quelqu'un.*

Le salut des armes, Espèce de salut qui consiste en un certain mouvement de l'arme.

Fig., *Porter les armes,* Servir, faire la guerre. *Il est d'âge à porter les armes. Porter les armes contre son pays.*

Fig., *Frères d'armes, compagnons d'armes,* se dit de Gens qui ont fait la guerre ensemble.

Fig., *Prendre les armes,* S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour rendre honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. On dit de même *Une prise d'armes.*

Aux armes! Cri par lequel on avertit une troupe de prendre les armes. *On criait : Aux armes, aux armes!*

Fig., *En venir aux armes,* Commencer la guerre.

Fig., *Poser les armes,* Mettre les armes bas, se rendre. Cela signifie aussi Faire la paix ou une trêve.

Rendre les armes, Remettre ses armes au vainqueur et, figurément, S'avouer vaincu.

Fig., *Faire tomber les armes des mains à quelqu'un,* Le fléchir, l'adoucir, l'apaiser.

Fig., *Être présent sous les armes,* Être sous les drapeaux et en état de faire son service.

Être sous les armes, se dit d'une Troupe qui a pris les armes pour faire quelque service, ou pour rendre quelque honneur. On dit de même *Se mettre sous les armes, rester sous les armes.*

Cet État a tant d'hommes sous les armes, Il a tant d'hommes prêts à combattre.

Être bien sous les armes, Avoir bonne mine, bonne grâce, quand on est armé, quand on se tient avec son arme ou ses armes dans l'attitude convenable.

Faire passer par les armes, Faire fusiller.

ARMES, au pluriel, signifie aussi le Métier militaire. *Il est né pour les armes. Suivre la carrière des armes. Quitter les armes.*

Il désigne également les Entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'heureux succès de nos armes. Alexandre porta ses armes jusque dans les Indes.*

Suspension d'armes, Cessation des hostilités convenue, pour un temps, entre deux parties belligérantes, entre deux armées.

Faire ses premières armes, Faire sa première campagne, aller à la guerre pour la première fois. Il signifie figurément Débuter dans une carrière quelconque. *Cet avocat a fait ses premières armes dans telle affaire.*

Un fait d'armes, Un exploit guerrier.

Prov., *Les armes sont journalières,* Le sort des armes est inégal; dans la guerre, on est sujet à éprouver la bonne et la mauvaise fortune. Il se dit figurément dans toutes les occasions où l'on peut bien ou mal réussir, où il arrive qu'on fait tantôt bien, tantôt mal. *On ne gagne pas toujours au jeu, les armes sont journalières.*

Il se dit particulièrement en parlant de l'Escrime. *Maître d'armes,* Celui qui enseigne l'escrime. *Faire des armes, tirer des armes,* S'exercer à l'escrime. *Mettre les armes à la main à un jeune homme,* Être le premier à lui apprendre l'escrime. *Salle d'armes,* Lieu où l'on enseigne publiquement à faire des armes, où l'on fait des armes. *Assaut d'armes.* Voyez ASSAUT.

Il se dit encore pour signifier Toute l'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve de la balle, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. Cotte d'armes. Endosser les armes.*

Fig. et fam., *Elle est sous les armes,* se dit d'une Femme qui emploie tous ses moyens de plaire.

ARME, bien qu'au singulier, a le sens collectif quand il désigne spécialement Un des corps de l'armée. *Servir dans l'arme de la cavalerie, de l'infanterie, de la gendarmerie. Ce détachement était composé de différentes armes. Les armes savantes.*

ARMES, en termes de Blason, se dit des Signes héraldiques peints ou figurés sur l'écu d'une ville, d'une famille, etc. *Les armes de Paris. Il hérita de tous les biens de cette maison, à condition d'en porter le nom et les armes. Armes pleines. Sceller du sceau de ses armes. Cachet d'armes.*

Juge d'armes, Celui qui était établi pour juger des armoiries et des titres de noblesse.

Armes fausses, ou *Armes à enquerre,* Armes qui ne sont pas selon les règles du blason, qui offrent, par exemple, métal sur métal, ou couleur sur couleur.

Armes parlantes, Celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la maison. *Les armes du royaume de Castille sont un château; les armes de la maison de Mailly, des maillets; celles de la maison de Créquy, un créquier, etc.*

ARMÉE

n. f.
Nombre plus ou moins considérable de troupes assemblées en un corps pour faire la guerre. *Grande, puissante, nombreuse armée. Petite armée. Armée victorieuse, invincible. Armée défaite, battue. Armée en déroute. Armée en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Armée navale. Armée de réserve. Armée de siège. Lever, mettre sur pied, entretenir une armée. Général d'armée. Les chefs de l'armée. Corps d'armée. L'armée campait. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Faire la revue d'une armée. La tête, le front, les ailes d'une armée.*

Il se dit, absolument, de Toutes les troupes qu'un État lève et entretient pour sa sécurité. *Les différents corps de l'armée. Mettre l'armée sur le pied de guerre, sur le pied de paix.* On dit de même *Armée permanente, régulière. L'armée, les armées de terre et de mer. Armée en marche. Armées en campagne.*

Par analogie, il se dit d'une Grande quantité, d'une multitude. *Armée de sauterelles. Toute une armée de domestiques, d'employés inutiles.*

ARMELINE

n. f.
Peau très fine et fort blanche qui appartient à l'hermine et qui provient de Laponie.

ARMEMENT

n. m.
Action d'armer, de préparer en vue de la guerre. *L'armement d'une place, d'une forteresse. Faire un armement naval.*

Il se dit spécialement, en termes de Marine, de l'Ensemble des armes offensives d'un bâtiment de guerre.

Il désigne aussi l'Ensemble des armes qui constitue une partie de l'équipement d'un soldat. *Son armement se compose de..., consiste en...*

Il se dit aussi, en termes de Marine marchande, de l'Action d'armer un bâtiment en vue du commerce.

ARMER

v. tr.
Pourvoir d'armes. *Il y a dans cet arsenal de quoi armer cinquante mille hommes. Il en a coûté tant pour armer cette compagnie. S'armer d'une épée, d'une cuirasse. S'armer d'un bâton, d'une fourche, de tout ce qu'on trouve sous la main.*

Il signifie encore Revêtir d'armes. *Armer quelqu'un de toutes pièces.*

Armer quelqu'un chevalier, se dit en parlant de la Cérémonie par laquelle on recevait quelqu'un chevalier.

Armer un bâtiment, L'équiper, le pourvoir de tous les objets nécessaires pour le mettre en état de prendre la mer, qu'il s'agisse d'un bâtiment de guerre ou de commerce. *Armer un navire de guerre, un navire de commerce. Armer en course.* Voyez COURSE.

Armer une batterie, La garnir de canons. On dit de même *Armer une place de guerre,* Garnir ses remparts de pièces de canon.

Armer cent mille hommes, Lever une armée de cent mille hommes. *Cet État peut armer un million d'hommes.*

Il s'emploie absolument pour dire Lever des soldats, lever des troupes. *On arme de tous côtés. Toutes les puissances de l'Europe arment.*

Il signifie au figuré Exciter à prendre les armes. *Ses vices ont armé tous les honnêtes gens contre lui. Armer le fils contre le père, l'ami contre l'ami.*

Il signifie aussi, par extension, en termes d'Arts, Garnir une chose avec une autre qui la fortifie, qui la met plus en état de servir. *Armer un aimant. Armer une poutre de bandes de fer. Armer une meule de moulin avec des liens de fer. Béton, ciment armé.* Voyez BÉTON, .

Armer un fusil, un pistolet, Tendre le ressort qui fait partir le coup.

En termes de Fauconnerie, *Armer l'oiseau,* Lui attacher des sonnettes.

En termes de Musique, *Armer la clef,* Mettre à la clef le nombre de dièses ou de bémols convenables pour indiquer le ton dans lequel est écrit l'air ou le morceau instrumental.

ARMER, en parlant des Personnes, signifie au figuré Munir de certains pouvoirs, de certains moyens intellectuels ou autres de défense ou d'attaque. *Le gouvernement doit être armé contre les désordres. La justice est armée contre les délits de ce genre. J'étais bien armé pour répondre à cette objection. S'armer contre les accidents de la fortune. S'armer contre les*

tentations, contre les préjugés, contre la calomnie. S'armer contre les maux. S'armer contre le froid, contre le mauvais temps. S'armer de courage, de résignation.

En termes de Manège, *Ce cheval s'arme contre le mors,* Il place sa langue de manière à empêcher l'effet du mors. *Il s'arme contre son cavalier,* Il résiste aux aides et aux châtiments.

Fam., *Il est armé jusqu'aux dents,* se dit d'un Homme qui est armé plus qu'on n'a coutume de l'être.

Fig., *Il est armé de pied en cap,* se dit d'un Homme qui est prêt sur tous les points d'une affaire et en état de repousser toutes les attaques.

À main armée, À force ouverte et les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays. Ils enlevaient les troupeaux à main armée. Vol à main armée.*

La force armée. Voyez FORCE.

Le participe passé ARMÉ, ÉE, signifie adjectivement, en parlant des choses, Qui est garni, muni, pourvu de. *Un bâton armé d'une pointe de fer. Une plante armée d'épines, d'aiguillons. La gueule de cet animal est armée de dents très aiguës.*

ARMET

n. m.
Armure de tête, petit casque fermé qui était en usage dans les XIVe, XVe et XVIe siècles. Il n'est plus employé qu'en parlant de la Chevalerie errante des vieux romans. *L'armet de Mambrin.*

ARMILLAIRE

adj. f.
T. d'Astronomie
. Il n'est usité que dans cette locution, *Sphère armillaire,* Sorte de dispositif rond et mobile, composé de divers anneaux ou cercles qui représentent ceux que les astronomes anciens imaginaient dans le ciel.

ARMILLE

n. f.
Anneau, bracelet. Il s'emploie surtout en termes d'Archéologie. Au pluriel, il s'emploie en termes d'Architecture et se dit des Petites moulures en façon d'anneaux qui entourent le chapiteau dorique, immédiatement au-dessous de l'ove.

ARMISTICE

n. m.
Arrêt provisoire des hostilités convenu par les combattants. *Conclure un armistice. Dénoncer, rompre l'armistice. Armistice de quelques jours.*

ARMOIRE

n. f.
Meuble fermé par une ou deux portes et servant à renfermer du linge, des vêtements ou d'autres objets. *Armoire de chêne, de noyer, d'acajou. Armoire à porte pleine, à porte vitrée. Armoire à glace. Armoire de fer. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire. La corniche, les pieds d'une armoire. Armoire au linge.*

Armoire arasée, Armoire pratiquée dans le mur.

ARMOIRIES

n. f.
pl. Synonyme d'ARMES, en termes de Blason. *Faire peindre, sculpter ses armoiries.*

ARMOISE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes corymbifères de la famille des Composées qui renferme un grand nombre d'espèces. *L'armoise commune est d'un grand usage en médecine, comme stimulante, tonique, etc. L'absinthe, l'estragon sont des armoises.* La graine de diverses espèces d'armoises est employée comme vermifuge. Voyez SANTONINE, SEMEN-CONTRA.

ARMON

n. m.
T. de Carrosserie
. Une des deux pièces du train d'un carrosse entre lesquelles le gros bout du timon était placé. *Les armons d'un carrosse.*

ARMORIAL, ALE

adj.
Qui concerne les armoiries. *Livre armorial. Pièces armoriales.*

Il s'emploie aussi comme nom avec le sens de Livre contenant les armoiries de la noblesse d'un royaume, d'une province. *L'armorial de France. L'armorial d'Espagne. Armorial de Normandie, de Bretagne, du Dauphiné, etc.*

ARMORIER

v. tr.
Orner d'armoiries. *Faire armorier une voiture, de la vaisselle, un cachet.*

ARMURE

n. f.
Ensemble des armes défensives qui garantissent le corps ou les membres, comme la cuirasse, le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante. Armure complète. Les pièces de l'armure. Pièce d'armure.*

ARMURE, en termes de Physique, Voyez ARMATURE.

ARMURIER

n. m.
Celui qui fabrique ou qui vend des armes.

ARNICA

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées, à propriétés toniques et stimulantes.

AROMATE

n. m.
Substance végétale qui exhale une odeur forte et agréable. *Le baume, le storax, la cannelle, l'encens, le genièvre, le girofle, la muscade, etc., sont des aromates. Aromate précieux. La plupart des aromates croissent dans les pays chauds et nous arrivent du Levant.*

AROMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'aromate. *Substance aromatique. Plante, herbe aromatique. Odeur aromatique.*

AROMATISATION

n. f.
Action d'aromatiser.

AROMATISER

v. tr.
Parfumer avec une substance aromatique un remède, un aliment. *Aromatiser du vinaigre avec de l'estragon. Aromatiser une sauce avec de la muscade. Boisson aromatisée.*

ARÔME

n. m.
Principe odorant des fleurs et en général des substances végétales. *L'arôme des fleurs. L'arôme du café.*

ARONDE

n. f.
Ancien nom de l'hirondelle. Il est encore employé, en termes d'Arts, dans la locution *À queue d'aronde,* qui se dit d'une Pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle et qu'on assemble avec une autre par le moyen d'une entaille de la même forme.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'un Genre de mollusques acéphales auquel appartient le coquillage qui fournit les perles et la nacre.

Il est aussi le nom d'une Espèce de poisson volant.

ARPÈGE

n. m.
T. de Musique
. Accord dont on fait entendre successivement et rapidement les notes, au lieu de les frapper toutes à la fois comme dans l'accord plaqué. *Faire des arpèges.*

ARPÉGER

v. tr.
T. de Musique
. Exécuter en arpèges un passage musical.

ARPENT

n. m.
Ancienne mesure agraire qui variait de trente à cinquante et un ares. *Un arpent de terre labourable. Un arpent de vignes. Un arpent de bois. Un bois de tant d'arpents. Un étang qui contient tant d'arpents.*

ARPENTAGE

n. m.
Action d'arpenter. *Faire l'arpentage d'une terre.*

Il signifie aussi Science de mesurer les terres.

ARPENTER

v. tr.
Mesurer des terres par toute mesure agraire. *Arpenter le terrain d'un village. Faire arpenter une pièce de terre. Arpenter des terres.*

Il signifie aussi figurément et familièrement Parcourir un espace avec vitesse et à grands pas. *J'ai arpenté aujourd'hui Paris dans tous les sens. Il aura bientôt arpenté le chemin d'ici chez vous.*

ARPENTEUR

n. m.
Celui qui arpente. *Manuel de l'arpenteur. Arpenteur juré.*

ARPENTEUSE

adj. et n. f.
T. d'Entomologie
. Sorte de longue chenille qui semble mesurer l'espace qu'elle parcourt. *Chenille arpenteuse.*

ARQUEBUSADE

n. f.
Coup d'arquebuse.

ARQUEBUSE

n. f.
Ancienne arme à feu qu'on faisait partir au moyen d'une mèche.

Arquebuse à croc. Voyez CROC.

Arquebuse à rouet. Voyez ROUET.

ARQUEBUSER

v. tr.
Tuer à coups d'arquebuse.

ARQUEBUSIER

n. m.
Homme de guerre qui était armé d'une arquebuse. *Arquebusier à pied, à cheval.*

Il désigne aussi un Fabricant d'arquebuses.

ARQUER

v. tr.
Courber en arc. *Arquer une pièce de bois, une barre de fer.*

S'ARQUER ou ARQUER, intransitif, signifie Se courber. *Cette poutre commence à arquer. On a fait marcher cet enfant trop tôt, ses jambes se sont arquées.*

ARRACHAGE

n. m.
Action d'arracher une plante. *L'arrachage des pommes de terre.*

ARRACHEMENT

n. m.
Action d'arracher. *On a payé tant pour l'arrachement des souches. L'arrachement d'une dent.*

En termes d'Architecture, il se dit des Pierres enlevées à un mur pour emboîter dans les vides les pierres d'une construction nouvelle.

Arrachements d'une voûte, Les premières retombées d'une voûte liées et engagées dans un mur.

ARRACHER

v. tr.
Détacher avec effort, Ôter de force. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. S'arracher les cheveux. Arracher un clou d'une muraille. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre les bras de sa mère. Ils s'arrachaient les lambeaux de son vêtement.*

Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez,* Il est sage de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

Fig., *Je lui ai arraché une dent,* se dit en parlant d'un Avare de qui on a tiré de l'argent.

Par exagération, *On se l'arrache,* se dit en parlant d'une Personne ou d'une Chose qui est extrêmement recherchée, et signifie On se dispute à qui l'aura. *Il est fort aimable en société, on se l'arrache. Ce roman a le plus grand succès, on se l'arrache.* Il est familier.

Fig., *Vous lui arracheriez plutôt la vie,* se dit pour marquer l'extrême répugnance d'une personne à faire quelque chose et combien il serait difficile de l'y contraindre. On dit de même *Vous lui arracheriez plutôt le coeur. Ce serait lui arracher l'âme.*

Fig., *Arracher une opinion de l'esprit, de la tête de quelqu'un,* Détacher quelqu'un d'une opinion, l'y faire renoncer. On dit dans un sens analogue *Arracher de son coeur un sentiment, une passion, un souvenir, etc.*

Il signifie aussi figurément Obtenir avec peine quelque chose de quelqu'un. *Il ne rend pas facilement l'argent qu'on lui a prêté, il faut le lui arracher. On ne saurait arracher quelque argent de lui. On ne peut arracher un sou de personne. Il n'y a pas moyen d'arracher une parole de lui. On ne peut lui arracher une parole. J'ai eu bien de la peine à arracher de lui cette promesse, cette parole. Il m'a arraché mon secret, mon consentement à force d'importunité. Vous m'arrachez cet aveu. Les révélations que les tourments lui arrachèrent. Il a fallu vous arracher cette louange. Je n'ai pu lui arracher cette grâce.*

Fig., *Arracher des larmes, des cris, des soupirs, des plaintes à quelqu'un,* Le faire pleurer, le faire crier, etc. *Ce récit m'arracha des larmes. La douleur m'a arraché des cris. Ce souvenir pénible lui arrache des plaintes, des soupirs.*

En parlant des Personnes, il signifie souvent, tant au propre qu'au figuré, Détourner, écarter, éloigner avec effort. *Il a fallu l'arracher de ce lieu, de dessus le corps de son fils. On ne saurait l'arracher à l'étude, l'arracher du jeu. Il ne peut pas s'arracher à cette ville. Je ne saurais m'arracher d'auprès de vous. Il s'arracha aux embrassements de sa mère.*

Arracher quelqu'un à la misère, à la mort, etc., Le retirer de la misère, le préserver d'une mort imminente, etc.

D'ARRACHE-PIED,loc. adv. et fam.
Tout d'une suite, sans intermission, sans discontinuer. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il a travaillé six heures d'arrache- pied.*

ARRACHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui arrache des pommes de terre, des betteraves.

Prov., *Il ment comme un arracheur de dents,* se dit d'un Homme qui ment impudemment.

Il s'emploie comme nom féminin, avec le sens de Machine qui sert à arracher les betteraves, les pommes de terre, etc.

ARRAISONNER

v. tr.
Chercher à amener quelqu'un à un avis, à une opinion, en lui donnant des raisons pour le déterminer. *Je l'ai arraisonné à ce sujet et il s'est rendu.* Il est vieux.

En termes de Marine, il s'emploie spécialement avec le sens de Reconnaître le chargement, la destination, l'état sanitaire, etc., d'un navire qui aborde.

ARRANGEANT, ANTE

adj.
Qui est conciliant, spécialement en affaires. *Naturel arrangeant. Cette marchande est arrangeante.*

ARRANGEMENT

n. m.
Action d'arranger ou Résultat de cette action, au propre et au figuré. *Arrangement de meubles, de tableaux. Arrangement d'un salon. L'arrangement des mots dans une phrase s'appelle construction. L'arrangement des matières d'un ouvrage. Prendre des arrangements pour payer ses dettes. L'arrangement de ce procès n'est pas aisé.*

ARRANGER

v. tr.
Mettre dans un certain ordre, dans l'ordre convenable. *Arranger des livres, un mobilier, un appartement.*

Fig., *Arranger ses affaires,* Les remettre en meilleur état. *Arrangez-vous pour finir vite ce travail, pour arriver ce soir à telle heure.*

Par extension, *Arrangez-vous comme vous voudrez,* Vous êtes libre de prendre les dispositions qu'il vous plaira.

Par extension aussi, il signifie Disposer en vue de la commodité, en vue de telle ou telle destination. *Arranger sa vie. Arranger un morceau de musique. S'arranger dans un fauteuil pour dormir.*

S'arranger d'une chose, En prendre son parti, se disposer pour en accepter les conséquences.

Fig., ARRANGER ou S'ARRANGER signifie Régler par voie de conciliation, mettre d'accord. *Arranger une affaire. Ils n'ont pas tardé à s'arranger entre eux.*

Par antiphrase et accompagné d'un adverbe ou d'une locution adverbiale à sens ironique, ARRANGER signifie Causer du dommage, maltraiter. *La pluie vous a bien arrangé. Qui vous a arrangé ainsi?*

Il signifie aussi Dire son fait à quelqu'un, le traiter comme il le mérite. *Je l'ai arrangé de la belle manière.*

Il se dit aussi des choses et signifie Être commode, agréable. *Cela m'arrange tout à fait.*

Sonparticipe passé
ARRANGÉ, ÉE, s'emploie adjectivement. *Elle est bien arrangée* se dit d'une femme dont la toilette est bien ordonnée.

ARRANGEUR

n. m.
Celui qui a l'art de concilier des intérêts. *Le hasard est un grand arrangeur des choses.*

ARRENTEMENT

n. m.
Action de donner ou de prendre à rente. *Donner un arrentement. Faire un arrentement. Prendre un arrentement. Tenir un champ, une vigne, un pré par arrentement.*

ARRENTER

v. tr.
Donner à rente. *Il a arrenté toutes ses vignes. Il lui a arrenté tant d'hectares de terre moyennant telle redevance.*

ARRÉRAGER

v. intr.
Être en retard de paiement. *Il ne faut pas laisser arrérager ses rentes, ses pensions. Il ne faut pas se laisser arrérager.*

ARRÉRAGES

n. m. pl.
Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. *Il lui doit tant d'années d'arrérages. Cela fait dix mille francs, tant en principal qu'en arrérages. Payer le principal et les arrérages. Recevoir, toucher des arrérages.*

ARRESTATION

n. f.
T. de Procédure
. Action d'arrêter quelqu'un pour l'emprisonner ou État de celui qui est emprisonné. *Décider l'arrestation d'un accusé. Mettre en état d'arrestation. Son arrestation fut de courte durée.*

ARRÊT

n. m.
Action de s'arrêter ou d'être arrêté. *L'arrêt du train. Il y a un arrêt dans la marche de sa maladie. Un mandat d'arrêt.*

Temps d'arrêt se dit de Courts intervalles ménagés entre certains mouvements qui doivent s'exécuter avec précision.

Il signifie aussi Jugement d'une Cour souveraine, par lequel une question de fait ou de droit est décidée. *Arrêt de la Cour d'appel, de la Cour de Cassation. Arrêt par défaut. Arrêt contradictoire. Arrêt sur requête. Arrêt par forclusion. Arrêt solennel. Arrêt des Chambres assemblées. Arrêt de mort. Arrêt de renvoi. Poursuivre un arrêt. Prononcer un arrêt. Rendre un arrêt. Lever un arrêt. Casser un arrêt. Se pourvoir contre un arrêt. En cassation d'arrêt. Exécuter un arrêt. En exécution de l'arrêt. Un recueil d'arrêts.*

Il se dit figurément des Jugements de Dieu, des décisions des hommes qui ont ou croient avoir quelque autorité. *Les arrêts de Dieu. Les arrêts du destin, de la Providence. J'attends de vous mon arrêt. Je n'appellerai point de votre arrêt. Il faut se défier quelquefois des arrêts de ce critique.*

Maison d'arrêt, Prison, lieu de détention pour les prévenus. *Maison d'arrêt militaire. Le corps de garde de la maison d'arrêt.*

Il signifie encore Saisie, soit de la personne, soit des biens. *On a fait arrêt sur sa personne et sur ses biens. Il a fait arrêt sur de l'argent qui revient à son débiteur. Faire saisie et arrêt*

entre les mains de quelqu'un. En parlant d'une Saisie d'argent faite entre les mains d'un tiers, on ne dit plus que SAISIE-ARRÊT ou OPPOSITION.

ARRÊTS, au pluriel, se dit, en termes de Discipline militaire, de la Défense qui est faite à un officier de sortir de chez lui, ou de s'éloigner d'un lieu déterminé. *On l'a mis aux arrêts. Il est aux arrêts dans sa chambre. Il sera puni pour n'avoir pas gardé ses arrêts, pour avoir rompu les arrêts. On a levé les arrêts, il peut sortir.*

Arrêts forcés ou *de rigueur*, Défense absolue de sortir. *Arrêts simples,* Défense de sortir aux heures où l'on n'est pas de service.

ARRÊT, en termes de Manège, se dit de l'Action du cheval, quand il s'arrête. *Ce cheval a l'arrêt bon, mauvais, l'arrêt sûr et léger. Il est ferme sur l'arrêt.*

Il se dit aussi de l'Action de la main pour arrêter le cheval. *Temps d'arrêt, demi-arrêt,* Action de la main pour ralentir le mouvement sans le faire cesser. *Former* ou *faire des arrêts, des temps d'arrêt, des demi-arrêts.*

En termes de Chasse, il se dit de l'Action du chien couchant, lorsqu'il arrête le gibier. *Ce chien est à l'arrêt. Il est en arrêt. Il a fait un bel arrêt. Tenir le gibier en arrêt,* Être en arrêt devant le gibier. *Chien d'arrêt.*

Fig., *Être en arrêt,* Avoir l'attention éveillée. *Il est en arrêt devant toutes les nouveautés.*

Il désignait autrefois la Pièce du harnais où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance. *Mettre la lance en arrêt.*

Cran d'arrêt, de sûreté. Voyez CRAN.

Il se dit également d'une Petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge.*

En termes de Couture et de Lingerie, il se dit de Tout ce qu'on met à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe ne se déchire. *On a oublié de faire un arrêt à l'ouverture de cette chemise.*

ARRÊTE-BOEUF

n. m.
T. de Botanique
. Nom donné souvent à la bugrane, parce que ses racines traçantes font obstacle à la charrue.

ARRÊTÉ

n. m.
Décision de quelque autorité administrative. *Un arrêté du Préfet de Police.*

En termes de Finance, *Arrêté de compte,* Règlement de compte.

ARRÊTER

v. tr.
Empêcher quelqu'un ou quelque chose de continuer sa marche en avant. *Arrêter un passant, un cheval. S'arrêter quelques jours dans une ville. S'arrêter quelques instants. S'arrêter au milieu d'un récit. Arrêter une pendule. L'horloge s'est arrêtée. Arrêter la marche des affaires. Quelle difficulté vous arrête? Aucune considération, aucun scrupule ne peut l'arrêter.*

Fig., *S'arrêter en bon chemin,* Arrêter la marche d'une entreprise dont la réussite était assurée.

Dans cette acception, S'ARRÊTER ou ARRÊTER, intransitif, signifie Cesser d'avancer. *Arrêtez-vous. Arrêtez, je vous prie. Dites au cocher d'arrêter.*

Il signifie encore Tarder, s'amuser, rester quelque temps dans un lieu sans en sortir. *Nous nous sommes arrêtés une heure chez lui. Il s'arrête à tous les cabarets.*

Il se dit particulièrement en termes de chasse. *Ce chien arrête bien les perdrix, les cailles.* Absolument, *Ce chien arrête bien.*

Il se dit aussi absolument en termes de Manège. *Arrêter et rendre,* Prendre des demi- temps d'arrêt successifs.

Il signifie aussi Empêcher de bouger, fixer. *Arrêter un volet. Arrêter son esprit sur quelque chose.*

Arrêter un point (en cousant), Faire un noeud pour que le fil ne s'échappe pas.

Fig., *S'arrêter aux apparences, à des bagatelles,* Ne pas aller au fond des choses, des idées.

Par analogie, il signifie S'assurer le service de quelqu'un ou l'usage de quelque chose. *Arrêter un valet de chambre,* L'engager. *Arrêter un appartement,* Promettre qu'on le prendra à location.

Il signifie également Prendre et retenir prisonnier. *Ses créanciers le firent arrêter. Il fut arrêté pour dettes. Être arrêté pour vol. Au nom de la loi, je vous arrête.*

Fig., il signifie aussi Résoudre une chose individuellement ou de concert avec d'autres. *Arrêter un projet, un plan de campagne. Il a été arrêté qu'on ne passerait plus par cette rue.*

Arrêter un compte, Le régler.

Dans cette acception, il a souvent la forme pronominale et a son complément construit avec la préposition *à. Après avoir écoulé différentes propositions, il s'arrêta à la première. Après avoir vu toutes ces étoffes, mon choix s'arrêta, j'arrêtai mon choix,* ou *je m'arrêtai à celle-là.*

Sonparticipe passé
ARRÊTÉ, ÉE, s'emploie souvent comme adjectif. *Cet homme n'a pas un caractère bien*

arrêté, Il a une volonté hésitante, flottante. *Avoir des idées arrêtées, des principes arrêtés, une opinion arrêtée sur quelque chose,* Avoir sur une chose des idées, des principes fixes, une opinion bien établie. *C'est une affaire arrêtée,* C'est une chose décidée, convenue.

En termes de Peinture, *Dessin arrêté, esquisse arrêtée, composition arrêtée,* Dessin terminé, esquisse, composition où l'on n'a plus rien à changer, à retoucher. *Dessin arrêté,* se dit aussi d'un Dessin tracé avec justesse et fermeté.

ARRÊTISTE

n. m.
Compilateur ou commentateur d'arrêts des Cours souveraines, etc.

ARRHES

n. f.
pl. Argent qu'un acquéreur ou un locataire donne pour garantir l'exécution d'un marché verbal et qu'il perd s'il rompt le marché. *Le marché est-il conclus? donnez des arrhes. Il s'est engagé, puisqu'il a pris des arrhes. Donner des arrhes à un tailleur.*

Il se disait autrefois figurément dans le sens d'Assurance et de gage. *Les bonnes OEuvres sont les vraies arrhes du salut. Les présents sont des arrhes d'amitié.*

ARRIÈRE-BAN

n. m.
Voyez BAN.

ARRIÈRE-BEC

n. m.
T. d'Architecture
. Angle, éperon de chaque pile d'un pont, en aval. *Des arrière-becs.*

ARRIÈRE-BOUCHE

n. f.
T. d'Anatomie
. Synonyme de PHARYNX.

ARRIÈRE-BOUTIQUE

n. f.
Pièce placée immédiatement et de plain-pied derrière la boutique. *Il a ses marchandises les plus précieuses dans son arrière-boutique. Ce marchand couche dans son arrière-boutique. Des arrière- boutiques.*

ARRIÈRE-CORPS

n. m.
T. d'Architecture
. Partie renfoncée de la façade d'un bâtiment, par opposition à AVANT-CORPS qui en désigne la partie saillante.

ARRIÈRE-COUR

n. f.
Petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager et à éclairer les appartements. *Cette maison a une arrière-cour fort commode. Des arrière- cours.*

ARRIÈRE-FAIX

n. m.
Ce qui reste dans la matrice après la sortie du foetus, c'est- à-dire le placenta, le cordon ombilical et les membranes qui enveloppaient le foetus.

ARRIÈRE-FIEF

n. m.
Fief mouvant d'un autre fief. *Des arrière-fiefs.*

ARRIÈRE-GARANT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Garant du garant. Il est peu usité. *Des arrière-garants.*

ARRIÈRE-GARDE

n. f.
Partie d'une armée, d'un corps de troupes qui marche la dernière. *Les ennemis donnèrent, tombèrent sur l'arrière-garde. Ils harcelaient perpétuellement l'arrière-garde. On mit notre*

bataillon à l'arrière-garde. Notre marche était protégée par l'arrière-garde. L'arrière-garde d'une armée navale. Les vaisseaux qui forment l'arrière- garde. Des arrière-gardes.

ARRIÈRE-GOÛT

n. m.
Goût que laissent dans la bouche certains aliments ou certaines liqueurs, différent de celui qu'on avait éprouvé d'abord. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Ce vin laisse un arrière-goût. Des arrière-goûts.*

ARRIÈRE-GRAND-MÈRE

n. f.
et

ARRIÈRE-GRAND-PÈRE

n. m.
La mère, le père de la grand-mère, du grand-père. *Des arrière-grand-mères, des arrière-grands- pères.*

ARRIÈRE-MAIN

n. f.
Coup du revers de la main. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'au jeu de Paume. *J'ai gagné la partie par un beau coup d'arrière-main,* elliptiquement, *par un bel arrière-main.*

Par extension, *Avoir l'arrière-main belle,* Jouer bien du revers de la raquette ou du battoir.

En termes de Manège et d'Art vétérinaire, il signifie Partie postérieure du cheval, par opposition au corps et à l'avant-main. *Les défectuosités de l'arrière-main. Des arrière- mains.*

ARRIÈRE-NEVEU

n. m.
Fils du neveu ou de la nièce, par rapport à l'oncle ou à la tante.

Dans le style soutenu, *Nos arrière-neveux,* La postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PENSÉE

n. f.
Pensée que l'on tient secrète, intention que l'on cache, tandis qu'on en manifeste une autre. *Il y a dans cette proposition quelque arrière-pensée dont je me défie. Il y a dans cette démarche une arrière- pensée qui se démêlera avec le temps. Des arrière-pensées.* Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

ARRIÈRE-PETIT-FILS

n. m.
et ARRIÈRE- PETITE-FILLE.n. f.
Les enfants, le fils ou la fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. *Louis XV était arrière-petit-fils de Louis XIV. Ce vieillard a vu ses arrière-petits-fils, ses arrière- petites-filles.*

ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS

n. m. pl.

ARRIÈRE-PLAN

n. m.
Plan en arrière d'un autre. *Les ouvertures dans cette chaîne de collines laissent voir un arrière-plan de rochers. Des arrière-plans.*

Il se dit figurément de Quelqu'un qu'on laisse ou qui reste volontairement à l'écart, dans une position peu en vue. *Sa modestie le retient à l'arrière-plan.*

ARRIÈRE-POINT

n. m.
Point d'aiguille qui empiète sur celui qu'on vient de faire. *Des arrière-points.* On dit plutôt *Point- arrière.*

ARRIÈRE-SAISON

n. f.
L'automne, et plus ordinairement la Fin de l'automne ou même le Commencement de l'hiver. *Les fruits de l'arrière-saison. Ces pommes, ces poires, etc., sont pour l'arrière-saison. Le bon-chrétien, la reinette ne se mangent que dans l'arrière- saison. Nous avons eu encore de beaux jours dans l'arrière-saison. Des arrière-saisons.*

Il signifie figurément Commencement de la vieillesse. *Il faut se ménager, se réserver quelque chose pour l'arrière-saison.*

En parlant du Blé et du Vin, il désigne les derniers mois qui précèdent la récolte ou les vendanges. *Le blé se vend plus cher dans l'arrière-saison,* c'est-à-dire Dans les mois de juin et de juillet. *Ce vin ne se boit que dans l'arrière-saison,* c'est-à-dire Dans les mois de juillet et d'août.

ARRIÈRE-TRAIN

n. m.
Partie postérieure d'une voiture à quatre roues ou d'un train de chemin de fer. *Des arrière-trains.*

Il se dit aussi de la Partie postérieure du corps d'un quadrupède.

ARRIÈRE-VOUSSURE

n. f.
T. d'Architecture
. Espèce de voûte pratiquée derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure. *Des arrière-voussures.*

ARRIÈRE

adv. de lieu
. Loin, bien loin. Il n'est guère usité en ce sens que dans certaines phrases elliptiques par lesquelles on enjoint de se retirer, de s'éloigner, et qui marquent l'horreur ou le mépris. *Arrière Satan. Arrière les médisants.*

En termes de Marine, *Vent arrière,* Vent qui souffle de la poupe. *Aller vent arrière. Avoir vent arrière.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, pour désigner la Partie postérieure d'une chose. *L'arrière d'une voiture. L'arrière d'un navire,* La moitié de la longueur d'un bâtiment, depuis le grand mât jusqu'à la poupe. *Les gens de l'arrière,* Tous ceux, tant militaires que civils, qui, dans une guerre, ne prennent point part aux opérations.

ARRIÈRE se joint à certains noms comme adverbe ou comme préposition. *Arrière- boutique. Arrière-grand-père.*

EN ARRIÈRE,loc. adv.
Vers le lieu ou vers le côté qui est derrière. *Aller en arrière. Retourner en arrière. Faire un pas en arrière. Se porter en arrière. Votre coiffure est trop en arrière. Penchez-vous un peu en arrière. Il est resté bien loin en arrière.*

Fig. et fam., *Cette affaire ne va ni en avant ni en arrière,* Elle est toujours dans le même état.

Fam., *Il me loue en face et me déchire en arrière,* Il me déchire quand je suis absent.

Figurément, il signifie En retard. *Vous êtes bien en arrière, et je crains que votre tâche ne soit pas achevée à temps. Ce fermier est toujours en arrière pour ses paiements. Il est en arrière de trois termes pour son loyer.*

EN ARRIÈRE DE,loc. prép.
Un corps placé en arrière d'un autre. En arrière de la ligne de bataille. Être en arrière de son temps. Cet écolier est très en arrière de ses camarades.

ARRIMAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'arrimer ou Résultat de cette action. *Chargement d'un bon arrimage, d'un difficile arrimage. Frais d'arrimage. Arrimage bien fait, mal fait.*

ARRIMER

v. tr.
T. de Marine
. Distribuer, arranger convenablement et placer avec solidité dans l'intérieur d'un bâtiment les divers objets qui composent sa charge, sa cargaison. *Arrimer le lest. Arrimer des futailles, des marchandises, une cargaison.*

ARRIMEUR

n. m.
T. de Marine
. Celui qui arrime.

ARRISER

v. tr.
T. de Marine
. Diminuer la surface des voiles en les amenant un peu. *Arriser les voiles.*

ARRIVAGE

n. m.
Abord des navires dans un port.

Il signifie aussi Arrivée des marchandises par tel ou tel mode de transport. *L'arrivage des grains, des farines. Le lieu d'arrivage.*

ARRIVÉE

n. f.
Action d'arriver. *Son arrivée m'a fait grand plaisir.*

En termes de Chemins de fer, *Côté de l'arrivée* s'oppose à *Côté du départ.*

Il signifie aussi Moment où une personne ou une chose arrive. *Je me trouvai à son arrivée, à l'arrivée du courrier. Depuis mon arrivée. À l'arrivée de ces marchandises. Fixer son arrivée à telle heure.*

ARRIVER

v. intr.
Aborder, approcher de la rive. *La tempête nous obligea de relâcher et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.*

Il se dit, en termes de Marine, d'un Bâtiment qui se dirige, qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre et lui lâcha sa bordée. Deux vaisseaux arrivèrent sur nous. Commandement d'arriver.* Il a vieilli dans ces deux acceptions.

Il signifie plus ordinairement Parvenir au lieu où l'on voulait aller ou, en parlant d'une chose, Parvenir à sa destination. *Arriver au but le premier. Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. La nuit nous empêcha d'arriver à tel lieu. Arriver dans sa patrie, dans sa maison. Il arrive de voyage. Ils sont arrivés d'Espagne. Dès que ces marchandises seront arrivées. Il est arrivé à ce négociant trente balles de café. Une lettre m'est arrivée de Rome. Le paquet, la lettre n'arriva point à son adresse. Cette nouvelle n'était pas encore arrivée.*

Arriver à bon port. Voyez PORT.

Il se prend aussi dans le sens de Venir, d'approcher. *Voilà une foule qui arrive de ce côté. Il arrivait à grands pas. Nous arrivons,* Nous serons bientôt au terme du voyage.

Fig., *La nuit arrive. Le jour fatal arrive. Arriver à la belle saison. Cet enfant arrive à l'âge de puberté. Quant à la seconde objection, ne m'interrompez pas, j'y arrive,* Je vais bientôt l'examiner.

Il se dit à peu près dans le même sens en parlant des Mots, des idées, etc. *Les mots lui arrivent aisément. Les idées m'arrivaient en foule.*

Il signifie encore figurément Parvenir, atteindre à une chose. *Arriver à la fin de son discours. Arriver aux honneurs, aux dignités, à une haute situation. Arriver au but qu'on s'était proposé. Arriver à la connaissance d'une chose. Arriver à connaître une chose. Arriver à la perfection. Il faut donner aux fruits le temps d'arriver à leur maturité.*

Fam., *Arriver à ses fins,* ou absolument, *Arriver,* Obtenir le succès que l'on désirait. *Il ne peut arriver à ses fins. Avec de tels moyens on arrive. Vous aurez peine à arriver, si vous ne vous y prenez autrement.*

Un homme arrivé, Qui a obtenu la situation qu'il désirait.

Il s'emploie aussi en parlant des accidents, des événements de la vie, et signifie Avoir lieu, survenir. *La chose arriva comme je l'avais prévu. Voyez ce qui m'arrive. Cela n'arrive qu'à moi. Un malheur n'arrive jamais seul.*

Cela peut arriver à tout le monde, C'est à quoi tout le monde est exposé. *Cela ne m'arrivera jamais, cela ne m'arrivera plus,* C'est une chose que je ne ferai jamais, que je ne ferai plus. Par menace, *Que cela vous arrive encore!*

Il s'emploie souvent comme verbe impersonnel. *Il m'est arrivé de Londres une lettre, un paquet. Il nous arriva compagnie. Il arriva des personnes que nous n'attendions pas. Il m'arrive un grand malheur. Il arrive souvent que... Il est arrivé une nouvelle fâcheuse. Il vient d'arriver un étrange événement. Qu'arriva-t-il de là? Qu'en arriva-t-il? Il arrive à tout le monde de faillir, de se tromper, etc. Vous est-il jamais arrivé de... Toutes les fois qu'il m'arrive de songer à cela, je frémis. La première fois qu'il vous arrivera de parler ainsi, vous en serez puni. Il vous en arrivera malheur. Quoi qu'il arrive, je ferai mon devoir.*

Fam., *Il en arrivera ce qu'il pourra,* Peu m'importe le résultat.

Prov., *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

ARRIVISME

n. m.
Disposition à user de n'importe quel moyen pour se pousser dans le monde.

ARRIVISTE

n. m.
Celui qui pratique l'arrivisme.

ARROGAMMENT

adv.
D'une manière arrogante. *Parler arrogamment.*

ARROGANCE

n. f.

Attitude hautaine et présomptueuse. *Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance. Cet homme est plein d'arrogance.*

ARROGANT, ANTE

adj.
Qui montre de l'arrogance. *Un homme arrogant. Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mine arrogante. Ton arrogant.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un arrogant, un petit arrogant. C'est une arrogante.*

ARROGER (S')

v. tr.
S'attribuer mal à propos quelque chose. *Il s'arroge un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas? Ils se sont arrogé ce privilège.*

ARROI

n. m.
Train, équipage. Il est vieux.

Fig., *Être en mauvais arroi,* Être en mauvaise posture.

ARRONDIR

v. tr.
Rendre rond. *Arrondir une boule. Un ballon qui se gonfle et s'arrondit. Ce bâton n'est pas assez arrondi. Arrondir une meule. Arrondir un manteau, une robe. Arrondir ses bras en dansant. Quand on prononce la lettre O, la bouche s'arrondit.*

Fig. et fam., *Arrondir son champ, son pré, sa terre, etc.,* Y faire les augmentations nécessaires pour que ce champ, ce pré, etc., forme un tout régulier, complet. On dit aussi, dans un sens analogue, *Arrondir sa fortune,* L'augmenter, la rendre considérable de médiocre qu'elle était.

Fig., *Arrondir une période, arrondir ses phrases,* Leur donner du nombre, de l'harmonie.

En termes de Marine, *Arrondir un cap, une île, etc.,* Naviguer en décrivant une route à peu près circulaire autour d'un cap, d'une île, etc.

En termes de Peinture, il signifie Faire sentir la rondeur des objets, leur saillie et leurs tournants.

Sa taille s'arrondit, se dit d'une Femme devenue enceinte.

S'ARRONDIR signifie aussi familièrement Arrondir son champ, son pré, etc.. ou Arrondir sa fortune. *J'ai acheté ce petit champ pour m'arrondir. Ce propriétaire s'est bien arrondi. Il avait une fortune médiocre, mais il est parvenu à s'arrondir.*

Le participe passé ARRONDI, IE, s'emploie adjectivement dans le sens de Qui est rond. *Des formes arrondies. Un objet de figure arrondie. Les feuilles de cette plante sont arrondies. Tige arrondie. Un visage arrondi,* Un visage gras et plein.

En termes de Sculpture, *Ces formes sont trop arrondies,* Leurs plans ne sont pas assez ressentis.

ARRONDISSEMENT

n. m.
Action par laquelle on arrondit ou Résultat de cette action. *L'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps. L'arrondissement de ces figures est parfait. L'arrondissement d'un domaine.*

Il signifie, par extension, Circonscription administrative. *Chaque département est divisé en un certain nombre d'arrondissements. Conseil d'arrondissement. Arrondissement maritime. Paris compte vingt arrondissements. Scrutin d'arrondissement.*

ARROSAGE

n. m.
Action d'arroser par des moyens artificiels. *La pente légère du terrain facilite l'arrosage. Cette prairie a besoin de fréquents arrosages. Canal d'arrosage. L'arrosage de la ville.*

ARROSEMENT

n. m.
Action d'arroser ou le Fait d'être arrosé naturellement. *L'arrosement de l'Égypte par le Nil.*

Il signifie aussi Action d'arroser au jeu. *L'arrosement a été cher.*

ARROSER

v. tr.
Humecter. mouiller quelque chose en versant de l'eau dessus, ou quelque autre liquide. *Arroser des fleurs, des plantes, des légumes. Arroser le pied des arbres. Arroser un jardin. Arroser les rues, une promenade publique, une salle, une chambre. Arroser des toiles sur le*

pré pour les faire blanchir. Il arrosa d'une liqueur parfumée les cendres du bûcher. Arroser l'autel du sang de la victime.

Fam., *J'ai été bien arrosé,* J'ai été bien mouillé par la pluie.

Par analogie, *Arroser de la viande qui rôtit,* Répandre sur la viande le suc que le feu en a fait sortir, ou du beurre, ou du lard fondu.

Arroser de larmes, Mouiller de larmes. *La Madeleine arrosa de ses larmes les pieds de* JÉSUS-CHRIST. *Il arrosait son lit de ses larmes.* Fig. *Arroser son pain de ses larmes,* Vivre dans la douleur et la pauvreté.

Fig., *Arroser la terre de ses sueurs,* Travailler péniblement la terre. *Arroser une terre de son sang,* Y verser son sang en combattant.

Il signifie aussi Faire circuler de l'eau dans des terres, par des canaux ou des rigoles, afin de les fertiliser. *Le ruisseau voisin me fournit de l'eau pour arroser la prairie.*

Par extension, *Cette rivière arrose une campagne, un grand pays, etc.*, Elle y passe, elle y coule. *Les pays que ce fleuve arrose.*

Fig. et fam., *Arroser des créanciers,* Distribuer à *ses* créanciers quelques sommes qui les apaisent. On dit de même, en parlant de libéralités qu'on a intérêt à distribuer, *Ayez soin d'arroser ces gens-là.*

En termes de Jeu, il se dit figurément, en parlant de la Rétribution qu'un joueur doit à tous les autres dans certains jeux et dans certains cas. *Il lui en a coûté tant d'argent pour arroser.*

Il se dit aussi en parlant d'un Supplément que des actionnaires ou des intéressés dans une entreprise sont obligés d'ajouter à leur mise de fonds pour subvenir à des dépenses imprévues. *Il nous en a coûté autant pour arroser que pour la première mise.*

ARROSOIR

n. m.
Instrument qui sert à arroser. *Arrosoir de cuivre. Arrosoir de fer- blanc. Ce jardin est sec, il faut que le jardinier ait toujours l'arrosoir à la main. Arrosoir à pomme. Arrosoir à goulot.*

ARRRIÉRER

v. tr.
Retarder. On ne le dit guère que dans *Arriérer un paiement,* Le différer, ne pas le faire à son échéance.

S'ARRIÉRER signifie Demeurer en arrière. *L'infanterie s'arriéra.*

Il signifie plus ordinairement Ne pas payer aux échéances convenues. *Un fermier qui s'est arriéré.*

Le participe passé ARRIÉRÉ, ÉE, est souvent adjectif et signifie Qui est en retard. *Paiement arriéré. Réclamer un traitement arriéré.*

Des affaires arriérées, Des affaires qui n'ont pu être examinées ou expédiées à temps.

En termes de Médecine, il se dit spécialement des Enfants dont le développement intellectuel ne correspond pas à leur âge.

Fig., *Un peuple arriéré,* Un peuple qui a fait moins de progrès que les autres.

Idées arriérées, Qui ne correspondent plus aux idées courantes, qui sont d'une autre époque.

Fig., *Vous voilà bien arriéré,* Il s'en faut de beaucoup que votre tâche soit aussi avancée qu'elle devrait l'être.

Il s'emploie aussi comme nom, en termes de Finance, pour désigner d'une manière collective les Dettes de l'État dont le paiement est retardé. *On ne paie pas ce fournisseur, il a été mis à l'arriéré. Ma créance a été mise dans l'arriéré, portée à l'arriéré. Liquider l'arriéré.*

Il signifie encore Toute portion d'une dette quelconque dont le paiement a été retardé. *Il vient de solder son arriéré. J'ai réclamé l'arriéré.*

Il se dit en outre, par extension, de la Partie d'un travail, d'une tâche, que l'on n'a pu faire à temps. *J'ai beaucoup d'arriéré dans ma correspondance.*

ARS

n. m. pl.
T. d'Art vétérinaire
. Pli formé par la réunion des membres antérieurs et du poitrail du cheval. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Saigner un cheval aux ars. Un cheval frayé aux ars,* Qui a une inflammation, des gerçures aux ars.

ARSENAL

n. m.
Lieu où l'on gardait et où l'on fabriquait des armes et des munitions de guerre. Il se dit aujourd'hui d'Ateliers de fabrication pour les armées de terre; il se dit principalement, pour la Marine, d'Établissements où l'on construit, répare et ravitaille les navires de guerre.

Fig., *Ce livre est un arsenal qui fournit des armes à tous les partis.*

ARSÉNIATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels composés d'acide arsénique et d'une base. *Arséniate de potasse, de soude, d'ammoniaque.*

ARSENIC

n. m.
T. de chimie
. Métal qui a la propriété de se volatiliser au feu sous la forme d'une fumée dont l'odeur est alliacée.

Il se dit aussi de l'Acide arsénieux. *L'arsenic est un poison très dangereux.*

ARSENICAL, ALE

adj.
T. de Chimie
. Qui est de la nature de l'arsenic ou Qui contient de l'arsenic. *Un poison arsenical. Des poisons arsenicaux. Sel arsenical. Pâte arsenicale.*

ARSÉNIEUX

adj.
T. de Chimie
. Qui est formé d'arsenic et d'une quantité d'oxygène inférieure à celle de l'acide arsénique. *Acide arsénieux.*

ARSÉNIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui est formé d'arsenic et d'oxygène. *Acide arsénique.*

ARSÉNITE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels composés d'acide arsénieux et d'une base. *Arsénite de potasse, de soude, d'ammoniaque. Tous les arsénites sont artificiels.*

ART

n. m.
Méthode pour faire un ouvrage, pour exécuter ou opérer quelque chose selon certaines règles. *Savoir un art. Savoir l'art. Les termes de l'art. Les préceptes de l'art. Les règles de l'art. Les procédés de l'art. Les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Les ressources, les secours de l'art. Une belle oeuvre d'art. C'est un chef-d'oeuvre de l'art. Cela est fait sans art. Un discours où l'on a employé tout l'art de l'éloquence. Un poème fait avec art. L'art de la poésie. L'art de l'histoire. L'art de la peinture. L'art du peintre. L'art de parler. L'art d'écrire. L'art des vers. Inventer un art. L'art de la politique. L'art de la navigation. L'art militaire. L'art de la guerre. L'art de la médecine. L'art de guérir. L'art du serrurier, du potier, du tourneur, etc. Il est habile, il est expert en son art, dans son art. Consulter un homme de l'art, les gens de l'art. Exceller dans son art, dans un art.*

Les maîtres de l'art, Ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

Arts libéraux, Ceux où l'intelligence a le plus de part. *Arts mécaniques,* Ceux qui exigent surtout le travail de la main ou l'emploi des machines. *Arts industriels,* Ceux qui sont appliqués à l'industrie.

Les sept arts libéraux, s'est dit des Sept principales parties de l'enseignement dans l'école d'Alexandrie. *Les sept arts libéraux étaient : la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique. Dans les écoles du moyen âge, les trois premiers arts libéraux formaient le* Trivium, *les quatre derniers le* Quadrivium.

ARTS, au pluriel, sans épithète, se dit des Arts tant libéraux que mécaniques. *L'invention des arts. Les arts étaient encore grossiers, étaient encore dans l'enfance. Le perfectionnement des arts. Un peuple qui cultive les arts. Les arts utiles à l'homme. Cette matière s'emploie souvent dans les arts. L'École centrale des Arts et Manufactures. Dictionnaire des arts et métiers.*

Beaux-arts, ou simplement *Les Arts* par excellence, La peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure, la musique et la danse. *L'Académie des Beaux-Arts. Les lettres, les sciences et les arts.* On y joint quelquefois L'éloquence et la poésie; et c'est dans cette acception plus étendue qu'on dit *Aimer les arts, les beaux-arts. Faire fleurir les arts. Un amateur des arts. Encourager, protéger les arts.*

Il s'emploie aussi au singulier dans cette acception et désigne alors l'Ensemble des oeuvres exécutées à une même époque et ayant entre elles des caractères communs. *L'art ancien. L'art moderne. L'art grec. L'art byzantin. L'art gothique. L'art de la Renaissance. Une histoire de l'art en France au XVIIIe siècle. Une exposition d'art flamand.*

Arts d'agrément, Le dessin, la musique, la danse, etc., considérés comme de simples amusements, enseignés et appris comme moyens de plaire, d'être agréable. *Cultiver les arts d'agrément. Il réussit dans tous les arts d'agrément. On enseigne dans ce pensionnat tous les arts d'agrément. On ne lui enseigne aucun art d'agrément.*

ART se dit en général du Talent, de l'habileté que l'on emploie pour faire quelque ouvrage, pour obtenir quelque résultat. *On y employa l'art des plus habiles ouvriers. J'y ai mis tout mon*

art. Cela est fait sans art, avec art. L'art merveilleux avec lequel les abeilles construisent leurs cellules. Que d'art ce peuple a déployé dans ces magnifiques ouvrages!

Fig., *Agir avec art. Se conduire avec art. S'insinuer avec art. Je voudrais avoir l'art de vous persuader. Vous avez l'art de plaire.*

Il est encore le Titre de certains ouvrages qui renferment des préceptes sur un art quelconque. *" L'Art poétique " d'Horace, de Boileau. " L'Art d'aimer ", d'Ovide. " L'Art du Forgeron ", par un tel. Il a publié un " Art du Dessin ".*

Il se dit au propre et au figuré par opposition à Nature et désigne la Reproduction par la main de l'homme ou la Représentation de ce qui est dans la nature. *Les productions de la nature et les ouvrages de l'art. Cette substance n'existe point dans la nature, elle est un produit de l'art. Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle. La noblesse, la dignité de l'art. Les rapports de l'art et de la morale. Les droits de l'art. Avoir le respect, le culte de l'art.*

Il se prend aussi dans le sens d'Artifice. *L'art perce dans tout ce qu'il dit.*

Art sacré, Grand art, Noms donnés aux doctrines des philosophes hermétiques ou alchimistes qui cherchaient la pierre philosophale.

ARTS, au pluriel, se disait autrefois, dans les Universités, des Humanités et de la philosophie. *Maître ès arts,* Celui qui avait pris, dans cette partie de l'instruction publique le degré donnant le pouvoir d'enseigner. *Faculté des Arts,* Celle qui comprenait les régents de l'Université chargés d'enseigner les humanités et la philosophie, et tous les maîtres ès arts immatriculés. *Il fut reçu maître ès arts. Le recteur de l'Université était choisi dans la Faculté des Arts.*

ARTÈRE

n. f.
T. d'Anatomie
. Tube musculaire, élastique et contractile dans lequel le sang, projeté par les dilatations du coeur, est porté dans tous les organes. *Artère pulmonaire. Il eut l'artère coupée. Battement d'artère.*

Il se dit au figuré des Voies de communication et de circulation les plus fréquentées. *Ces deux rues sont les principales artères de la ville.*

ARTÉRIEL, ELLE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux artères. *Le sang artériel est plus rouge que le sang veineux. Canal artériel.*

ARTÉRIO-SCLÉROSE

n. f.
T. de Médecine
. État pathologique caractérisé par le durcissement des artères.

ARTÉRIOLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE

n. f.
Partie de l'Anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Saignée pratiquée dans une artère.

ARTÉSIEN

adj.
Voyez PUITS.

ARTHRITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique qui désigne les Inflammations aiguës ou chroniques des articulations.

ARTHRITIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport aux articulations. Il a vieilli.

Il signifie aussi Qui a rapport à l'arthritisme. *Maladie arthritique. Affection arthritique. Tempérament arthritique. Médication arthritique.*

ARTHRITISME

n. m.
T. de Médecine
. Affection caractérisée par le ralentissement des fonctions nutritives, entraînant différents troubles, tels que goutte, diabète, etc.

ARTICHAUT

n. m.
Plante de la famille des Composées qui porte un légume à feuilles piquantes se recouvrant les unes les autres et dont la base charnue est comestible ainsi que le coeur. *Un pied d'artichaut. Un plant, un carré d'artichauts. Des cardes d'artichaut.*

Il se dit aussi du Légume que produit cette plante. *Une pomme d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Une friture d'artichauts. Feuille d'artichaut. Fond d'artichaut. Foin d'artichaut.*

Il se dit aussi par analogie, en termes d'Arts, d'une Pièce de serrurerie, qui est hérissée de plusieurs pointes et de crocs et dont on garnit une clôture pour empêcher de passer ou d'escalader.

ARTICLE

n. m.
T. d'ancienne Anatomie
. Articulation mobile. *Il était blessé à un des articles du petit doigt. Les doigts sont divisés en plusieurs articles.* On emploie plutôt *Articulation,* excepté dans *Amputation dans l'article,* Celle que l'on pratique en coupant un membre à l'endroit où il se joint au corps.

Il se dit également, en termes d'Entomologie, des Différentes parties des membres des insectes qui peuvent se mouvoir les unes sur les autres. *Les antennes, les pattes, l'abdomen, etc., sont formés d'un plus ou moins grand nombre d'articles.*

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, des Portions d'une tige ou d'un rameau comprises entre deux articulations ou noeuds. *La tige et les rameaux de la prêle sont composés d'articles.*

Il se dit, plus généralement, des Petites parties qui forment les divisions ou subdivisions d'un traité, d'un contrat, d'un compte, d'un écrit, d'un journal, etc. *Cette loi n'a que deux articles. Discuter un article de loi. Amender un article. Les articles d'un traité de paix. Il approuva tous les articles de la capitulation. Article secret. Article essentiel. Long article. Les articles d'un contrat de vente, de mariage, etc. Dresser des articles de mariage,* ou simplement, *Dresser les articles. Signer des articles. Examiner un compte, article par article. Un article de dépense, de recette. Mettre par articles.*

Il signifie aussi les Parties d'une publication collective. *Les articles d'un journal. Insérer un article dans une revue. Un article de politique, de littérature.*

Il se dit également du Sujet sur lequel roule une lettre, un mémoire, une dissertation, etc. *Je lui ai lu l'article de votre lettre qui le concerne. Il n'a pas traité cet article aussi bien que le reste.*

Il signifie quelquefois, dans une acception plus étendue, Sujet, matière. *Nous reviendrons une autre fois sur cet article. C'est un article sur lequel il n'entend pas raison.*

Fam., *C'est un autre article,* C'est une chose différente. *La première partie de ce livre est aisée à comprendre; quant à la seconde, c'est un autre article. Je veux bien lui prêter ces livres; mais les lui donner, c'est un autre article.* On dit plutôt aujourd'hui *C'est une autre affaire.*

Fam., *C'est un article à part,* se dit d'une Chose qu'il ne faut pas confondre avec d'autres, d'une chose que l'on veut traiter séparément.

En termes de Palais, *Interroger sur faits et articles,* Interroger une personne sur des circonstances et particularités.

Article de foi, Chaque point de la croyance en matière de religion. *C'est un article de foi. Tout ce qui est dans le symbole des Apôtres est article de foi. Cette opinion est devenue un article de foi.* Fam., *Croire une chose comme un article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de foi,* Être fort crédule. *Ce n'est pas article de foi,* Cette chose ne mérite pas ou ne paraît pas mériter de créance.

À l'article de la mort, Au dernier moment de la vie, au moment précis de la mort. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour faire son testament.*

En termes de Commerce, il se dit des Différents objets qu'un marchand a dans son magasin. *Ces articles sont de bonne vente. Cet épicier tient aussi des articles de mercerie. C'est un article de pacotille. Vous mettrez cet article sur mon compte. Articles de luxe, de fantaisie. Les articles de Paris* ou *L'article de Paris,* se dit de Certains objets qui se fabriquent spécialement à Paris. *Faire l'article,* Faire valoir sa marchandise.

En termes de Grammaire, il signifie Celle des parties du discours qui précède ordinairement les noms communs et quelquefois les noms propres. *Article masculin. Article féminin. On distingue trois sortes d'articles : l'article défini, l'article indéfini et l'article partitif.* AU, AUX, DES *sont des articles dits contractés.*

ARTICULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui a rapport aux articulations. *Un rhumatisme articulaire.*

ARTICULATION

n. f.
Jointure des os. *L'articulation des doigts. Les articulations du pouce, de l'index, etc. Les anatomistes remarquent plusieurs sortes d'articulations dans le corps humain. Articulations mobiles. Articulations immobiles. Maladies des articulations.*

Il se dit dans un sens analogue, en termes d'Entomologie et de Botanique. *L'articulation de la tête avec le corselet. Les articulations des antennes d'un papillon. La tige de l'opuntia, du gui a des articulations.*

En termes de Grammaire, il signifie Action de prononcer distinctement les différents sons d'une langue. *Articulation des voyelles, des consonnes, des diphtongues.*

En termes de Palais, il signifie spécialement Énonciation article par article. *Articulation de faits, d'une plainte, etc.*

ARTICULER

v. tr.
Joindre une partie à une autre. *L'humérus est articulé ou s'articule avec l'omoplate. Les antennes des insectes sont articulées. La tige des oeillets est articulée. La bielle des machines à vapeur est articulée ou s'articule avec le piston. Hélice aux ailes articulées.*

En termes de Zoologie, *Les animaux articulés,* ou, comme nom masculin, *Les articulés,* Les animaux dont le squelette est formé d'articles ou d'anneaux qui s'articulent.

En termes de Grammaire, il signifie Prononcer distinctement les sons d'une langue. *Les petits enfants ne peuvent articuler les mots. Il y a des oiseaux qui articulent fort bien plusieurs mots de suite.* Absolument, *L'art de la diction consiste avant tout à articuler.*

Il signifie aussi, en termes de Palais, Énoncer article par article. *Articuler des faits, une accusation, une plainte.*

ARTIFICE

n. m.
Ce qui sert à déguiser, à tromper. *Aveu dépouillé d'artifice. Artifice grossier. Quelquefois, l'humilité n'est qu'un artifice de l'orgueil. Les artifices de la coquetterie.*

Il se dit encore, dans son sens ancien plus général, pour Art, habileté. Il n'a guère conservé ce sens que dans les expressions figurées *Ne vivre que par artifice. Réussir, se soutenir par artifice;* et en parlant des Ouvrages de l'esprit : *Les artifices du style, de la composition.*

Il a vieilli également dans le sens d'Engin. On ne le dit plus guère en ce sens que dans *Artifices de théâtre,* Moyens dont on se sert dans les coulisses pour imiter le bruit du vent, de la foudre, etc.; *Feu d'artifice,* Combinaison de matières propres à s'enflammer; *Pièce d'artifice,* Telle ou telle de ces combinaisons.

Fig., *C'est un vrai feu d'artifice,* Il émaille sa conversation de saillies d'esprit qui éblouissent en quelque sorte.

ARTIFICIEL, ELLE

adj.
Qui remplace la nature par l'art. *Fleurs artificielles. Dents, yeux artificiels,* et, par extension, *Beauté artificielle. Prairies artificielles. Froid artificiel. Mémoire artificielle.* Méthode destinée à aider la mémoire naturelle. *Langues artificielles,* Langues fabriquées par les philologues.

Il signifie figurément Qui n'est pas selon la nature, qui est factice. *Mener une vie artificielle. Un enthousiasme artificiel.*

ARTIFICIELLEMENT

adv.
Par le moyen de l'industrie humaine. Il s'oppose à Naturellement. *Fontaines qui jaillissent artificiellement. Ce corps ne se meut qu'artificiellement.*

ARTIFICIER

n. m.
Celui qui fabrique ou vend des pièces d'artifice. *Les artificiers de l'arsenal. C'est le meilleur artificier de Paris.*

Il se dit aussi de Ceux qui, dans l'armée, sont chargés du service pyrotechnique. *Sapeur artificier. Chef artificier.*

ARTIFICIEUSEMENT

adv.
D'une manière artificieuse. *Il a exposé le fait très artificieusement. Il s'y est pris artificieusement.*

ARTIFICIEUX, EUSE

adj.
Qui est plein d'artifice, de ruse. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *C'est l'homme du monde le plus artificieux. Une femme artificieuse. Esprit artificieux. Conseil artificieux. Insinuation artificieuse. Paroles artificieuses. Conduite artificieuse.*

ARTILLERIE

n. f.
Partie du matériel de guerre qui comprend les canons, les mortiers, les bombes, etc. *On manquait de grosse artillerie. Artillerie de campagne. Artillerie lourde. Artillerie d'avion. Artillerie de siège. Décharge d'artillerie. Parc d'artillerie. Train d'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. L'artillerie d'un vaisseau.*

Une pièce d'artillerie, Un canon, un obusier, etc. *On battit la place avec plusieurs pièces d'artillerie.*

Il se dit aussi des Troupes employées au service de l'artillerie. *Corps d'artillerie. Officier d'artillerie. Artillerie à cheval. Artillerie volante* ou *Artillerie légère. Il est de l'artillerie. Il est dans l'artillerie. Servir dans l'artillerie. Il y avait jadis un grand maître de l'artillerie. Général d'artillerie. Commander l'artillerie.*

École d'Artillerie, École où l'on forme des officiers d'artillerie.

ARTILLEUR

n. m.
Soldat employé au service de l'artillerie.

ARTIMON

n. m.
T. de Marine
. Mât de l'arrière, le plus petit d'un grand bâtiment. *Hunier, perroquet d'artimon.*

Voile d'artimon, se dit de la Voile en forme de trapèze attachée au mât d'artimon, le plus près de la poupe. *La voile d'artimon,* ou simplement *L'artimon. Carguer, amurer l'artimon. Vergue* ou *corne d'artimon.*

ARTISAN, ANE

n.
Celui, celle qui exerce un art mécanique, un métier. *Simple artisan. Habile artisan. Un honnête artisan. Les boutiques des artisans. La classe des artisans et des artisanes.*

Il signifie figurément Celui qui est l'auteur, la cause de quelque chose. *Il a été l'artisan de sa fortune, l'artisan de son malheur. C'est un artisan d'impostures, de calomnies.*

Prov., *À l'oeuvre, on connaît l'artisan,* On connaît la valeur d'un homme à ce qu'il fait.

ARTISANAT

n. m.
Ensemble des questions relatives à la situation des artisans. Il désigne aussi l'Ensemble des artisans.

ARTISON

n. m.
Terme par lequel on désigne vulgairement Tous les insectes qui, comme les teignes, rongent les étoffes, les pelleteries, le bois, etc.

ARTISONNÉ, ÉE

adj.
Qui est troué par les artisons. *Ce bois est tout artisonné.*

ARTISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de dessin, de peinture, de sculpture, de gravure, de musique. *L'art et les artistes. Un artiste peintre. Un artiste décorateur. Une grande artiste.*

Il s'applique particulièrement aux Acteurs et aux Actrices. *Un artiste dramatique. Une artiste de l'Opéra-Comique. La troupe des artistes du Théâtre-Français.*

Par extension, il se dit de Celui ou de celle qui excelle dans son art. *Cet ouvrier est un véritable artiste. Il est artiste en son genre.*

Il signifie quelquefois d'une manière générale Celui qui a le sentiment et le goût des arts. *Il est né artiste.* En ce sens, il est pris aussi adjectivement. *Un peuple artiste. Avoir une nature artiste.*

ARTISTEMENT

adv.
Avec art. *Ouvrage artistement fait, artistement travaillé. Cela est artistement combiné.*

ARTISTIQUE

adj. des deux genres

. Qui concerne l'art en général ou les beaux-arts en particulier. *Valeur artistique d'une oeuvre. Soirée artistique. La question de la propriété artistique n'a jamais été complètement résolue.*

ARUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes dont les fleurs sont formées d'une spathe en forme de cornet s'élevant sur un réceptable cylindrique et allongé. *La racine de plusieurs espèces d'arums donne une fécule nourrissante.* On dit aussi GOUET.

ARUSPICE

n. m.
Devin, d'origine étrusque, qui faisait profession d'annoncer l'avenir, soit par l'observation de la foudre, soit par l'inspection des entrailles des victimes. On écrit aussi HARUSPICE.

ARYEN, ENNE

adj.
Qui appartient à la race d'où sont sortis les peuples indo-européens. *Race aryenne. Langues aryennes.* Substantivement : *les Aryens.*

AS

(On prononce l'S.)n. m.
Point ou Signe marqué sur un des côtés d'un dé ou sur une carte. *As de pique, de coeur, etc. À certains jeux de cartes, l'as vaut un ou onze, au gré des joueurs.*

Il a pris, dans la langue familière, le sens de Celui qui a une supériorité incontestée dans une science, un art, un métier ou un sport. *As de l'aviation. C'est un as, l'as des as.*

Il se disait, chez les Romains, d'une Monnaie de cuivre dont le poids et la valeur varièrent dans les différents temps. *À l'époque de Cicéron l'as valait environ six centimes de notre monnaie.*

ASBESTE

n. m.
Substance minérale composée de filaments moins flexibles que ceux de l'amiante, et qui, comme ce minerai naturel, s'altère très difficilement au feu.

ASCARIDE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Petit ver rond qui se trouve principalement dans le gros intestin.

ASCENDANCE

n. f.
Série des ascendants paternels et maternels de tout individu.

Il signifie, en termes d'Astronomie, Marche ascendante d'un astre sur l'horizon.

Il désigne, en termes de Mathématiques, la Nature d'une progression dont les termes vont croissant.

ASCENDANT, ANTE

adj.
Qui va en montant. *Mouvement ascendant. Force ascendante.* En termes d'Anatomie, *Aorte ascendante. Muscle oblique ascendant, etc.*

Il se disait autrefois, en termes d'Astrologie, et il se dit encore, en termes d'Astronomie, des Astres qui montent sur l'horizon. *Signe ascendant. Les astrologues prétendaient que le point ascendant avait beaucoup d'influence sur la naissance des hommes et sur les événements de leur vie. Latitude ascendante. Noeud ascendant.*

Il s'emploie aussi en termes de Jurisprudence et de Généalogie. *Ligne ascendante.*

ASCENDANT

n. m.
T. d'Astronomie et d'Astrologie
. *Tel signe était à l'ascendant quand la tempête se leva. Il avait Mars, Jupiter à l'ascendant.*

En termes de Jurisprudence et de Généalogie, il désigne les Personnes dont on descend. *Le mariage est défendu entre descendants et ascendants.*

Il signifiait, par extension, Penchant honnête ou vicieux qu'on supposait produit par l'influence d'un astre. *Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant. Je suis dominé par la force de mon ascendant. Ascendant invincible.* En ce sens il vieillit.

Il signifie aussi figurément Influence, autorité, pouvoir qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre. *Il a, il exerce un grand ascendant sur l'esprit de son frère. Il a pris un*

grand ascendant. L'ascendant du génie, de la vertu, des lumières, etc. Abuser de l'ascendant que l'on a sur quelqu'un. Usez de l'ascendant que vous avez sur lui.

ASCENSEUR

n. m.
Appareil mécanique qui sert à monter les personnes. *Faire monter, faire descendre, envoyer, renvoyer l'ascenseur. Prendre l'ascenseur. Ascenseurs installés dans les puits des mines.*

ASCENSION

n. f.
Action de monter, de s'élever. *L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre. L'ascension d'un aérostat dans l'air.*

Il se dit aussi de l'Action de gravir une montagne. *L'ascension du mont Blanc. Faire une ascension. Cette ascension est périlleuse.*

Il se dit encore de l'Élévation miraculeuse de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lorsqu'il monta au ciel. *La glorieuse ascension du Fils de Dieu. Les Apôtres se trouvèrent à l'ascension de Notre-Seigneur.*

Il se dit, par extension, du Jour auquel l'Église célèbre ce miracle. *L'Ascension est quarante jours après Pâques.*

En termes d'Astronomie, *Ascension droite d'un astre,* Le point de l'équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère droite; *Ascension oblique d'un astre,* Le point de l'équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère oblique.

ASCENSIONNEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui a rapport à l'ascension. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Force ascensionnelle,* La force par laquelle un corps tend à s'élever; *Différence ascensionnelle d'un astre,* La différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique. *Mouvement ascensionnel.*

ASCENSIONNISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait des ascensions.

ASCÈSE

n. f.
Science ou art de l'ascétisme.

ASCÈTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se livre, par piété, à des mortifications. *Dans la primitive Église il y avait beaucoup d'ascètes. Les extases des ascètes.*

Par extension, il se dit de Celui qui mène une vie austère. *Vivre en ascète.*

ASCÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'ascétisme. *Vie ascétique. Auteur ascétique.*

ASCÉTISME

n. m.
Genre de vie des ascètes.

ASCITE

n. f.
T. de Médecine
. Épanchement de sérosité dans le péritoine.

ASCLÉPIADE ou ASCLÉPIAS

(On prononce l'S finale.)n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes à graines laineuses, dont une seule espèce, le *Dompte-venin*, croît naturellement dans nos climats.

ASCLÉPIADE

adj.
T. de Versification ancienne
. Qui est composé d'un spondée, de deux choriambes et d'un ïambe. *La première ode d'Horace est en vers asclépiades.*

Il se prend aussi comme nom. *Un asclépiade.*

ASEPSIE

n. f.
T. de Médecine et de Chirurgie
. Méthode préventive contre les maladies infectieuses.

ASEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine et de Chirurgie
. Qui a rapport à l'asepsie.

ASEPTISER

v. tr.
T. de Médecine et de Chirurgie
. Soigner par l'asepsie.

ASILE

n. m.
T. d'Histoire ancienne
. Privilège d'inviolabilité accordé à certaines personnes et à certains lieux chez les Anciens. *Les athlètes se rendant aux jeux jouissaient chez les Grecs du droit d'asile. Certains temples servaient d'asile à tous les suppliants.*

Il se dit, par extension, de Tout lieu où l'on se met à l'abri des poursuites de la justice, d'une persécution, d'un danger, etc. *Trouver un asile dans la maison d'un ami. Les églises servaient quelquefois d'asile aux criminels.*

Il signifie encore Séjour, habitation. *Un malheureux sans asile. Cet antre fut mon asile. Asile agréable, délicieux, champêtre. Tout, dans cet asile, respire l'innocence et la paix. L'asile de la vertu. L'asile des plaisirs, de la volupté.*

Il se dit particulièrement d'une Maison où une personne qui n'a pas de quoi subsister trouve une retraite dans sa mauvaise fortune. *Il ne savait où donner de la tête, il a trouvé un asile chez un de ses amis.*

Salle d'asile, ou simplement *Asile,* Établissement scolaire destiné à recevoir les enfants de deux à six ans, auxquels les parents ne sauraient donner les soins nécessaires. Aujourd'hui la salle d'asile est désignée sous le nom d'*École maternelle.*

Il se dit aussi des Établissements de bienfaisance qui servent de retraite à des infirmes, à des vieillards ou à des convalescents, ou qui donnent un abri momentané à des malheureux. *L'asile de Vincennes. L'asile du Vésinet. Asile de nuit.*

Il se dit encore figurément des Choses qui protègent, qui défendent. *La solitude est un asile contre les passions.*

ASPECT

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Vue d'une personne ou d'une chose. *Il tremble à l'aspect de son maître. L'aspect de toutes ces merveilles le surprit. Épargnez-lui un aspect si fâcheux, si désagréable.*

Il se dit figurément de la Manière dont une chose se présente à l'esprit. *L'aspect de la mort. L'aspect du péril. Au premier aspect, la cause paraissait bonne.*

Il signifie souvent Manière dont une personne ou un objet s'offre à la vue. *Aspect noble, auguste, imposant, majestueux. Son aspect était triste, horrible, effrayant. Ce paysage a un aspect fort pittoresque. L'aspect de cette maison est très beau, très agréable. Cela fait un bel aspect, un agréable aspect. Voilà un vilain aspect.*

Il se dit figurément des Différentes faces, des divers points de vue sous lesquels se présente une chose, une affaire. *Considérer un objet sous tous ses aspects. La question offre un double aspect. Si l'on examine l'affaire sous ses différents aspects...*

Fig., *Ce projet, cette entreprise se présente sous un triste, sous un fâcheux aspect,* Il ne paraît pas devoir réussir.

En termes d'Astrologie, il signifie Situation respective des étoiles ou des planètes, par rapport à l'influence que les astrologues lui attribuaient sur les destinées humaines. *Aspect bénin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différents aspects.*

ASPERGE

n. f.
T. de Botanique
. Plante potagère de la famille des Liliacées, dont on mange les jeunes pousses. *Semer des asperges. Plant, carré d'asperges. Asperges vertes. Asperges de couche. Botte d'asperges. Asperges à la sauce, à l'huile. Pointes d'asperges. Des asperges qui montent en graine.*

ASPERGER

v. tr.
Mouiller d'eau ou de quelque autre liquide avec un rameau ou un goupillon. Il n'est guère usité qu'en termes de Liturgie. *Asperger les assistants d'eau bénite.*

Il s'emploie familièrement dans le sens général de Mouiller par la projection d'un liquide. *Les curieux furent aspergés par les jets d'eau.*

ASPÉRITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est raboteux, inégal. *L'aspérité du sol, d'une pierre, d'une écaille d'huître. Les aspérités d'un terrain. La tige de cette plante est couverte d'aspérités.*

Fig., *L'aspérité du caractère. Les aspérités du style.*

ASPERSION

n. f.
Action d'asperger. *Légère aspersion. À l'aspersion de l'eau bénite. On distingue le baptême par aspersion du baptême par infusion et par immersion.*

ASPERSOIR

n. m.
Goupillon à jeter de l'eau bénite. *Présenter l'aspersoir. Jeter de l'eau bénite avec l'aspersoir.*

ASPHALTE

n. m.
Bitume compact, noir et luisant, très fusible, que l'on trouve à la surface de quelques lacs, et particulièrement sur la mer Morte ou lac Asphaltite dans l'ancienne Judée. *Asphalte de Judée, de Suisse, etc. L'asphalte entre dans plusieurs compositions pharmaceutiques.*

Il désigne aussi le Bitume dont on recouvre, dans les grandes villes, la chaussée des rues.

Familièrement, ASPHALTE désigne quelquefois la chaussée elle-même.

ASPHODÈLE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Liliacées, dont quelques espèces sont cultivées dans les jardins.

ASPHYXIANT, ANTE

adj.
Qui produit l'asphyxie. *Odeur asphyxiante. Gaz asphyxiant.*

ASPHYXIE

n. f.
T. de Médecine
. Arrêt plus ou moins long de la circulation, produit par différentes causes, telles que la submersion, la strangulation, l'absorption de gaz irrespirables, la compression du thorax, le rétrécissement du larynx, etc.

Asphyxie des nouveau-nés, Mort apparente de l'enfant sortant du sein de sa mère.

ASPHYXIER

v. tr.
Suffoquer par asphyxie. *Ce gaz les asphyxia. Il a voulu s'asphyxier. On l'a trouvé asphyxié. On le retira de l'eau complètement asphyxié.*

Il se dit aussi absolument. *La vapeur du charbon asphyxie.*

Son participe passé s'emploie comme nom. *Secours pour les noyés et les asphyxiés.*

ASPIC

n. m.
Variété de vipère dont la morsure est très dangereuse. *Il fut piqué d'un aspic, par un aspic.*

Fig., *Un aspic, une langue d'aspic,* se dit d'une Personne très médisante.

ASPIC

n. m.
Nom vulgaire de la grande lavande. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Huile d'aspic.* Voyez SPIC.

ASPIC

n. m.
T. de Cuisine
. Plat composé de viande ou de poisson froid et de gelée.

ASPIRANT, ANTE

adj.
Qui aspire. Il n'est guère usité qu'en termes d'Arts, dans *Pompe aspirante,* Sorte de pompe qui élève l'eau en faisant le vide; par opposition à *Pompe foulante.*

Il s'emploie comme nom pour désigner Celui, celle qui aspire à une chose, qui veut y parvenir. *Un aspirant ministre.*

Il se dit plus particulièrement d'une Personne qui aspire à obtenir une charge, un titre, à être reçue dans un corps. *Il y a pour cette place une foule d'aspirants. Aspirant au doctorat. Aspirante au brevet supérieur.*

Aspirant de marine, Celui qui occupe le grade au-dessous de celui d'enseigne.

ASPIRATEUR, TRICE

adj.
Qui sert à aspirer. *La force aspiratrice des végétaux.*

Employé comme nom masculin, il désigne, en termes d'Arts, un Appareil pneumatique servant à enlever les poussières des appartements.

ASPIRATION

n. f.
Action d'attirer l'air extérieur dans ses poumons. *L'aspiration est opposée à l'expiration. Une forte aspiration.* En termes de Médecine, on dit plus ordinairement INSPIRATION.

Il signifie, en termes d'Arts, Action par laquelle une pompe élève l'eau en faisant le vide. *Cette pompe agit par aspiration. Tuyau d'aspiration.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Manière de prononcer en aspirant. *Dans plusieurs mots, l'*H *se prononce avec aspiration. Les Allemands font un usage fréquent de l'aspiration. Le signe de l'aspiration.*

Figurément, il désigne l'Action de porter ses désirs vers un objet élevé. *Il n'a jamais eu que de généreuses aspirations.*

ASPIRATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'aspiration. *Le mouvement aspiratoire d'une pompe, des poumons.*

ASPIRER

v. tr.
Attirer l'air extérieur dans ses poumons, par opposition à EXPIRER. *Aspirer une grande quantité d'air. Aspirer l'air à pleins poumons.*

Il se dit, par extension, de l'Action par laquelle une pompe attire, élève l'eau en faisant le vide. *Le tuyau de cette pompe aspire l'eau avec beaucoup de force.*

En termes de Grammaire, il signifie Prononcer plus ou moins fortement de la gorge. *L'H dit aspiré en français s'aspire rarement et indique plutôt le manque de liaison.*

Au figuré, il est intransitif et signifie Tendre vers, porter ses désirs vers un objet. *Aspirer aux honneurs. Aspirer à un emploi, à une dignité, au commandement. Il aspirait au pouvoir. Aspirer au trône. Aspirer au ciel. Il aspire à se distinguer dans son état. Il n'aspire qu'à vous plaire. Je n'aspire qu'à vivre tranquillement.*

ASPIRINE

n. f.
T. de Pharmacie
. Remède calmant et fébrifuge.

ASSA

n. f.
Suc végétal concret. Il y en a de deux espèces : l'*Assa dulcis*, qui est la résine du benjoin, et l'*Assa foetida*, résine du silphium, d'une odeur désagréable, qui est employée en médecine comme un des plus puissants antispasmodiques.

ASSAGIR

v. tr.
Rendre sage. *Le malheur assagit les hommes. À la longue, il s'est assagi.*

ASSAGISSEMENT

n. m.
Action d'assagir ou de s'assagir. *L'assagissement des esprits, des foules.*

ASSAILLANT

n. m.
Celui qui assaille. *L'assaillant ne s'attendait pas à une telle résistance. Il succomba sous le nombre des assaillants. Les assaillants étaient trop nombreux pour qu'il pût se défendre. Les assaillants furent repoussés jusque dans leurs tranchées.*

ASSAILLIR

(*J'assaille; nous assaillons. J'assaillais. J'assaillis. J'assaillirai. Que j'assaille. Que j'assaillisse. Assailli.*)v. tr.
Attaquer vivement par surprise. *Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leurs retranchements. Nous fûmes assaillis d'une grêle de pierres.*

Fig., *L'orage nous assaillit. Nous fûmes assaillis d'une furieuse tempête. Jamais tentation plus dangereuse n'assaillit mon coeur. Tous les malheurs l'assaillirent à la fois.*

ASSAINIR

v. tr.
Rendre sain. *Assainir un quartier. Assainir une prison. L'écoulement des eaux qui croupissaient dans ce vallon a bien assaini la contrée.* Fig., *Assainir les moeurs.*

Assainir la monnaie, Lui rendre sa valeur réelle.

ASSAINISSEMENT

n. m.
Action d'assainir ou Résultat de cette action. *Assainissement d'une ville, d'une écurie, d'une étable.*

Fig., *Assainissement du régime financier. L'assainissement de la monnaie.*

ASSAISONNEMENT

n. m.
Action d'assaisonner. *Certains mets ne valent que par l'assaisonnement. La viande était bonne, mais l'assaisonnement ne valait rien.*

Il signifie aussi Ce qui sert à assaisonner. *Le poivre est un assaisonnement. Mettez-y, pour tout assaisonnement, du vinaigre et du sel. Cela doit se manger sans aucun assaisonnement.*

Il se dit aussi, au figuré, de Ce qui rend une chose plus piquante, plus agréable. *Il y a d'assez bonnes choses dans ce livre, mais il y manque l'assaisonnement. Les assaisonnements qui donnent du prix à la louange.*

ASSAISONNER

v. tr.
Accommoder un mets avec les ingrédients qu'il faut pour le rendre plus agréable au goût. *Ce cuisinier sait bien assaisonner les viandes, les mets. Assaisonner une salade.*

Prov. et fig., *La faim, l'appétit assaisonne tout,* Quand on a faim, tout mets paraît bon.

Il se dit figurément des Manières agréables, douces, etc., dont on accompagne ce qu'on dit, ce qu'on fait, et, en général, de Tout ce qui sert à relever le mérite ou l'agrément de quelque chose. *Il sait l'art d'assaisonner la louange. Il assaisonne ses réprimandes de tout ce qui peut les rendre plus supportables. Assaisonner un écrit de mots spirituels et piquants.*

ASSASSIN

n. m.
Celui qui assassine. *L'assassin a été pris. On a poursuivi les assassins. Il est tombé sous les coups d'un assassin. Il a été blessé par un assassin. Crier à l'assassin.*

Il s'employait quelquefois par apposition comme adjectif en poésie. *Un fer assassin.* On dit encore aujourd'hui figurément et par plaisanterie, dans la langue familière, *Un regard assassin. Des yeux assassins.*

ASSASSINAT

n. m.
Action d'assassiner. *L'assassinat est puni de mort. Une tentative d'assassinat. Commettre un assassinat. Être souillé d'un assassinat. Ce ne fut pas un combat, ce fut un assassinat.*

Fig., *Cette calomnie est un assassinat, un véritable assassinat.*

ASSASSINER

v. tr.
Tuer intentionnellement. *On l'assassina sur le grand chemin. Cet explorateur a été traîtreusement assassiné par les indigènes. Il l'assassina, il essaya de l'assassiner au coin d'un bois.*

Il se dit figurément des Actions et des discours qui portent un grand préjudice à autrui. *Calomnier un homme de la sorte, c'est l'assassiner.*

Il se dit encore par exagération, dans le sens de Fatiguer, importuner avec excès. *Il assassine tout le monde de compliments, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès. Il va vous assassiner de ses vers.*

ASSAUT

n. m.
Attaque pour emporter de vive force une ville, une place de guerre, une position, etc. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner, livrer un assaut, plusieurs assauts. Repousser un assaut. Les assiégeants furent repoussés à l'assaut. Prendre, emporter une place d'assaut. Soutenir un assaut. Soutenir l'assaut.*

Il signifie figurément Action de tout ce qui assaille ou attaque avec violence. *Les assauts de la tempête. Ce malade éprouvera encore quelques assauts de son mal. Sa fortune a essuyé un rude assaut.*

Il se dit particulièrement de Toute sollicitation vive et pressante. *J'ai soutenu plusieurs assauts pour cette affaire. On m'a livré plusieurs assauts pour m'obliger à cela. Résister aux assauts des passions, de la tentation.*

En termes d'Escrime, il se dit d'un Simulacre de duel où l'on ne se bat qu'avec des armes (fleurets ou épées) mouchetées. *Il y aura un assaut public dans la salle de ce maître d'armes. Faire assaut avec le prévôt d'une salle d'armes. Un assaut d'armes.* On dit aussi *Assaut de sabre, de boxe, etc.*

Fig., *Faire assaut de*, Lutter à qui l'emportera. *Faire assaut de luxe, de toilette, d'éloquence, de savoir, d'esprit, de flatteries, etc.*

ASSÈCHEMENT

n. m.
Action d'assécher. *L'assèchement des mines.*

ASSÉCHER

v. tr.
Rendre sec. *Assécher un bassin, un terrain.*

Il est aussi intransitif avec le sens de Devenir sec. *Cette roche assèche à marée basse.*

ASSEMBLAGE

n. m.
Action d'assembler ou Résultat de cette action. *Un assemblage de lettres, de syllabes. Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois. Un bizarre assemblage de couleurs. Cet assemblage d'hommes venus de tous les pays fut le noyau de la colonie.*

En termes d'Arts, *Assemblage d'une porte. Assemblage à tenons et à mortaises. Bois d'assemblage.*

En termes d'Imprimerie, *L'assemblage des feuilles d'un volume.*

Il se dit figurément des Choses morales. *L'assemblage des qualités qui font le grand homme d'État. Son caractère est un assemblage de vices et de vertus. Assemblage d'idées incohérentes. Son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques.*

ASSEMBLÉE

n. f.
Réunion d'un certain nombre de personnes dans un même lieu. *Le prêtre bénit l'assemblée. Grande, nombreuse assemblée. Assemblée choisie. Son discours fit une grande impression sur l'assemblée. Congédier l'assemblée. Défendre les assemblées. Assemblée secrète. Lieu d'assemblée.*

Il se dit en particulier de Certains corps délibérants. *Assemblée législative. Assemblée délibérante. Assemblée nationale. Assemblée des notables, du clergé. Le président de l'assemblée. Faites-vous partie de l'assemblée? On tient l'assemblée, l'assemblée se tient en tel endroit. Se réunir en assemblée publique. Convoquer l'assemblée. Dissoudre l'assemblée. L'assemblée se sépara. Assemblée de parents, de créanciers, d'actionnaires, etc. Assemblée générale d'une société, d'un syndicat.*

Fig., *L'assemblée des fidèles,* L'Église.

Il se dit, dans certaines provinces, d'une Réunion de fête ou de marché. *L'assemblée a été cette année très nombreuse.*

En termes de Chasse, il désigne le Lieu où se rendent les chasseurs et où ils déjeunent avant d'aller au laisser-courre. *Quand on fut à l'assemblée.*

ASSEMBLER

v. tr.
Mettre ensemble. *Assembler des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers, des livres.*

En termes de Danse, *Assembler les pieds,* ou absolument *Assembler.* On dit plus communément *Rassembler les pieds.*

Il signifie aussi Réunir par convocation. *Assembler des troupes. Assembler les Chambres. Assembler le Conseil. Le Conseil, la Cour, le Tribunal s'assemble. Les actionnaires de cette entreprise s'assemblent deux fois par an.*

En termes d'Arts, il signifie particulièrement Joindre, emboîter, enchâsser plusieurs pièces de bois, de métal, en sorte qu'elles ne fassent qu'un corps. *Assembler des pièces de charpente, de*

menuiserie, etc. Il faut assembler les panneaux de cette porte. Assembler les pièces d'une machine, d'une serrure, etc.

En termes d'Imprimerie, il signifie aussi Réunir les feuilles d'un volume selon l'ordre de leurs signatures. *On assemble les feuilles avant de les plier.*

Prov., *Qui se ressemble s'assemble,* Les personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, se recherchent mutuellement. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part.

ASSEMBLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui assemble.

Poétiquement, *L'assembleur de nuages,* Jupiter.

Il se dit spécialement de Celui, celle qui fait les assemblages dans une imprimerie.

ASSENER

(*J'assène; nous assenons.*)v. tr.
Frapper en portant un coup violent. *Il lui assena un coup de massue. Il lui avait assené un coup de pierre entre les deux yeux. Assener un coup de point.*

ASSENTIMENT

n. m.
Acquiescement déclaré ou tacite, volontaire ou forcé à un acte, à une opinion, Action de les approuver. *Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte, à ce traité, à cette décision. Il ne l'a fait qu'avec l'assentiment de ses supérieurs. On ne peut refuser son assentiment à une proposition si juste. L'évidence force l'assentiment. Ces vérités ont l'assentiment du genre humain. Tout homme, au fond de sa conscience, donne son assentiment à ce principe immuable.*

ASSEOIR

(*J'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyais. J'assis. J'assiérai* ou *J'asseyerai. Assieds, asseyez. Que j'asseye. Que j'assisse. Asseyant. Assis.* On conjugue quelquefois ce verbe en maintenant partout *oi* au radical : *J'assois; nous assoyons. J'assoyais,* etc.) v. tr.
Mettre quelqu'un sur un siège ou sur quelque chose qui tient lieu de siège. *Asseoir un malade. Asseyez cet enfant. Il s'assit. Asseyons-nous sur ce banc, par terre. Le gazon où elle s'était assise. On le pria de s'asseoir.* Avec ellipse du pronom, *On le fit asseoir.*

Fig., *Faire asseoir quelqu'un à sa table,* L'y admettre.

Fig., *S'asseoir sur le trône,* Monter au trône, devenir roi ou reine.

Il signifie aussi, surtout en termes d'Architecture, Poser solidement et à demeure. *Asseoir les fondements d'une maison sur le roc. Asseoir une pierre. Asseoir une statue sur un piédestal. Le château était assis sur une éminence. La ville est assise à mi-côte.*

En termes de Guerre, *Asseoir un camp*, Placer, établir un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville.*

En termes de Manège, *Asseoir un cheval*, Dresser un cheval à exécuter ses airs de manège ou à galoper avec la croupe plus basse que les épaules.

Il signifie encore figurément Fonder, établir. *Asseoir le crédit public sur la fidélité aux engagements. Il ne faut pas asseoir son jugement sur de simples présomptions. Asseoir sa réputation sur d'éminents services.*

Fig., *On ne peut asseoir aucun fondement sur ce qu'il dit, sur ce qu'il promet,* On ne peut se fier à sa parole, à ses promesses.

Il s'emploie particulièrement, dans l'acception qui précède, en matière d'Impositions, de rentes, etc. *Asseoir un impôt, une contribution sur un genre de propriété, d'industrie. Asseoir une rente, une pension sur un bien qui en assure le paiement. Asseoir une hypothèque sur un immeuble.*

En termes d'Eaux et Forêts, *Asseoir les ventes,* Marquer le canton de bois qui doit être coupé.

Magistrature assise. Voyez MAGISTRATURE.

Voter par assis et levé, se dit, dans une assemblée délibérante, lorsque les membres font connaître leur opinion, leur vote en se levant ou en restant assis.

ASSERMENTER

v. tr.
Lier par un serment. Il ne se dit qu'en parlant des Personnes auxquelles on confère des offices publics. *Assermenter un fonctionnaire public. Garde assermenté. Expert assermenté. Traducteur assermenté.*

ASSERTION

n. f.
Proposition qu'on avance et qu'on soutient comme vraie. *La seconde assertion est une suite de la première. Assertion vraie, fausse, hasardée, singulière. En croire quelqu'un sur sa simple assertion.*

ASSERVIR

v. tr.
Réduire une nation à la servitude. *Asservir un peuple. Coriolan conçut le projet d'asservir son propre pays.*

Il signifie figurément Mettre dans une extrême dépendance. *Asservir les autres à ses volontés. S'asservir aux caprices de quelqu'un. S'asservir à l'étiquette.*

ASSERVISSANT, ANTE

adj.
Qui asservit. Il ne se dit guère que des choses. *Un joug asservissant. Une condition asservissante. Des règles asservissantes.*

ASSERVISSEMENT

n. m.
Action d'asservir ou État de ce qui est asservi. *Tenir un peuple dans l'asservissement. Il ne put survivre à l'asservissement de sa patrie. C'est trop d'asservissement aux usages du monde, à la mode. L'asservissement des esprits.*

ASSESSEUR

n. m.
Officier de justice adjoint à un juge principal, pour l'assister dans ses fonctions ou le suppléer en son absence. *Conseiller assesseur. Assesseur d'un juge de paix.*

ASSEZ

adv. de quantité
. Suffisamment, autant qu'il faut. *Assez bon. Assez grand. Assez long. Il n'a pas assez de vivres pour un mois. Assez d'argent. Assez d'amis. Assez et plus qu'il ne faut. Il est assez fort pour vous tenir tête. Il a assez de courage. Il fut assez hardi pour y aller. Vous êtes venu assez à temps. Il y a assez de temps. Assez et trop longtemps. C'est assez parlé, assez disputé. C'est assez parler, assez disputer. J'en ai assez, je m'en contente. Vous avez assez fait, vous avez fait assez pour la gloire. C'est assez, c'en est assez* ou simplement *Assez. C'est assez que vous soyez averti.*

Il sert aussi à affaiblir plus ou moins la signification des mots auxquels on le joint. *Cela est assez bien. Cela paraît assez vraisemblable. Cette femme est assez jolie. C'est assez l'usage. Cet ouvrage est fait avec assez de goût. On remarque assez ordinairement que...*

Il peut servir, au contraire, à renforcer le sens. *Il est assez étrange que vous refusiez. Voilà qui est assez plaisant. Cela fait assez voir quelle estime il a pour vous.* C'est dans un sens analogue qu'on dit *Suis-je assez malheureux? Etc.*

Il sert encore à préciser l'incertitude d'adverbes exprimant des appréciations très générales et des évaluations très relatives, tels que *Peu, souvent. A-t-il du bien? Assez peu. C'est un homme d'assez peu de sens, d'assez peu d'esprit. Il va assez souvent dans cette maison. On se trouve assez souvent embarrassé pour choisir.*

ASSIDU, UE

adj.
Qui fait preuve d'assiduité au propre et au figuré. *Magistrat assidu aux audiences. Écolier assidu au travail. Être fort assidu auprès du prince. Il était fort assidu auprès de cette femme.*

Il signifie aussi, par extension, Qui est continu, qui se répète fréquemment. *Des soins assidus. Des peines assidues. Un travail assidu. Des visites assidues.*

ASSIDUITÉ

n. f.
Régularité à se trouver où l'on doit être. *L'assiduité d'un juge aux audiences, d'un commis à son bureau.*

Il signifie aussi Application continue à un travail. *Cet emploi demande, exige une grande assiduité. J'ai refusé cet emploi, parce qu'il demandait, parce qu'il y fallait trop d'assiduité. L'assiduité vient à bout de tout. À force de patience et d'assiduité. Assiduité à l'étude.*

Il se dit également de la Présence fréquente d'une personne dans un lieu, ou bien auprès de quelqu'un pour lui faire la cour, lui rendre des soins, des services. *Son assiduité à la cour lui valut des dignités. Avoir de l'assiduité auprès du prince. Il redouble d'assiduité auprès de sa maîtresse. Importuner une femme par ses assiduités.*

ASSIDÛMENT

adv.
D'une manière assidue. *Il travaille assidûment. Il est assidûment auprès d'elle.*

ASSIÉGEANT, ANTE

adj.
Qui assiège. *L'armée assiégeante. Les troupes assiégeantes.*

Il s'emploie plus souvent comme nom, surtout au pluriel. *Les assiégeants ont beaucoup avancé les travaux cette nuit. Un des assiégeants.* On dit aussi avec un sens collectif *L'assiégeant et l'assiégé,* pour Les assiégeants et les assiégés.

ASSIÉGER

v. tr.
Faire le siège d'une place de guerre. *On va bientôt assiéger la ville, la forteresse.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes qui sont enfermées dans une place. *Assiégés durant de longs mois, ils résistèrent héroïquement.*

Fig., *Déjà les eaux débordées assiégeaient notre dernier refuge, nous assiégeaient de toutes parts.*

Il se dit encore d'une Foule qui se présente avec empressement à l'entrée de quelque lieu. *La foule assiégeait de bonne heure les bureaux du théâtre. Les curieux assiégeaient la porte du tribunal.*

Il signifie aussi figurément Obséder, poursuivre, importuner. *Ses créanciers l'assiègent tous les matins dans sa maison. Être assiégé par les solliciteurs.* On dit dans un sens analogue *Assiéger la porte de quelqu'un,* S'y présenter continuellement, fréquemment.

Il se dit également des Choses. *Les fléaux qui nous assiègent. Tous les maux assiègent sa vieillesse. Ce souvenir m'assiège.*

Le participe passé ASSIÉGÉ, ÉE, s'emploie souvent comme nom. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés vint, se rendit dans le camp.* On dit dans un sens collectif *L'assiégeant et l'assiégé.* Voyez ASSIÉGEANT.

ASSIETTE

n. f.
Manière d'être assis ou placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce malade ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette.*

Il signifie particulièrement, en termes de Manège, la Situation du cavalier sur la selle. *Cet écuyer fait prendre une bonne assiette à ses élèves. Perdre son assiette. Manquer d'assiette.*

En termes de Marine, *L'assiette d'un navire,* La meilleure situation où puisse être un bâtiment sous voiles pour bien naviguer.

Il signifie aussi la Situation d'un corps posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette.*

Il se dit également de la Situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse. *L'assiette de cette place est avantageuse.*

L'assiette d'un camp, L'Établissement d'un camp, par rapport au choix du terrain.

Il s'applique figurément à l'État et à la disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il est fort inconstant, il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette ordinaire, naturelle,* ou simplement *dans son assiette.*

Il se dit aussi par analogie de la Répartition des impôts, des contributions. *Faire l'assiette de l'impôt.* On disait de même *L'assiette des tailles.*

En termes de Jurisprudence, *L'assiette d'une rente,* le Fonds sur lequel une rente est assise, est assignée.

En termes d'Eaux et Forêts, *Assiette des ventes,* Désignation du canton de bois que l'on destine à être coupé.

Il se dit encore d'une Sorte de vaisselle à fond plat sur laquelle chacun prend ou reçoit les mets. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil. Assiette d'étain. Assiette de terre, de faïence, de porcelaine. Assiette creuse. Assiette plate. Assiette à soupe. Assiette à dessert. Une douzaine d'assiettes. Une pile d'assiettes. Changer d'assiette. Servez cela sur une assiette.*

Par extension, *Une assiette de soupe, de fruits, etc.,* Ce qu'une assiette contient de soupe, de fruits, etc. *Une assiette de gâteaux,* Une assiette qui contient les gâteaux qu'on doit faire passer aux convives.

Assiettes blanches, Assiettes propres. *Donnez- nous des assiettes blanches.*

Fig. et fam., *Piquer l'assiette,* Manger habituellement chez les autres. *Piqueur d'assiette* ou *Pique-assiette,* Un parasite.

Fig. et fam., *Un casseur d'assiettes,* Un tapageur, un fanfaron.

ASSIETTÉE

n. f.
Ce que tient une assiette pleine. *Une assiettée de soupe.*

ASSIGNABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être assigné.

ASSIGNAT

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Constitution ou assignation d'une rente sur un héritage qui demeure nommément affecté au paiement annuel de cette rente. On dit maintenant *Constitution de rente.*

Il s'est dit, pendant la Révolution, d'un Papier-monnaie dont le paiement était assigné sur la vente des biens nationaux. *Un assignat de vingt francs, de cinq cents francs. Payer en assignats.*

ASSIGNATION

n. f.
T. de Procédure et de Finance
. Action d'assigner. *L'assignation du douaire de cette femme a été faite sur tel immeuble. Pour le remboursement de ses avances, on lui a donné des assignations sur tel fonds. Des assignations peu sûres. Je lui ai fait donner assignation. J'ai reçu assignation. Il faut comparaître, se présenter à toute assignation, sur toute assignation.*

ASSIGNER

v. tr.
Déterminer, faire connaître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événements. Assigner une origine à une guerre, à une révolution. Assigner une différence.*

Il signifie aussi Affecter un fonds ou une certaine nature de deniers au paiement d'une dette, d'une rente, etc. *Sur quel fonds cette dépense sera-t-elle assignée? On assigna son remboursement, sa pension, ses appointements sur le Trésor public. Il m'a assigné une rente de tant sur ses biens présents et à venir. Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds.*

Il signifie encore Fixer, donner, attribuer. *Vous ne vous êtes pas rendu au lieu qu'on vous avait assigné, au lieu assigné. Assigner un terme, un but. Assigner un traitement à quelqu'un pour son travail. Assigner une tâche à des ouvriers. Assigner le rang qu'une personne ou une chose doit occuper. Assigner les rangs. Assigner à chacun ses fonctions. Assigner des terres.*

En termes de Procédure, il signifie par extension Sommer par un exploit de comparaître devant le juge. *On l'assigna en justice de paix. Je l'ai fait assigner à comparaître devant le tribunal. Plusieurs témoins furent assignés. Assigner en référé.*

Prov. et fig., *Ce paiement est assigné sur les brouillards de la Seine,* se dit d'un Paiement que rien ne garantit.

Dans cette acception Le participe passé ASSIGNÉ s'emploie comme nom. *L'assigné qui ne comparaît pas est condamné par défaut.*

ASSIMILABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est susceptible d'assimilation. *Substances assimilables, non assimilables. Nourriture, aliments assimilables,* Qui s'assimilent au corps et lui profitent.

ASSIMILATION

n. f.
Action d'assimiler. *L'assimilation de l'homme au singe. Vous faites là une fausse assimilation. Une assimilation injurieuse. Procéder par assimilation.*

Il se dit aussi, en termes de Physiologie, de l'Action par laquelle un corps vivant s'empare de certaines matières étrangères à sa substance, se les approprie et les fait entrer dans le système organique qui le constitue. *La faculté d'assimilation.*

Fig., *Il a une grande faculté d'assimilation,* Il a la faculté de s'initier aux idées, aux connaissances, aux principes d'un art ou d'un métier.

ASSIMILER

v. tr.
Rendre semblable. *Ces penchants honteux assimilent l'homme à la brute. S'assimiler à quelqu'un.*

Il signifie plus ordinairement Présenter comme semblables deux ou plusieurs personnes, deux ou plusieurs choses. *On ne peut assimiler ce cas à aucun autre. Le détenu pour délit politique ne saurait être assimilé à un vil criminel. Pensez-vous que j'ose m'assimiler à ce grand homme?*

S'ASSIMILER se dit aussi, en termes de Physiologie, de l'Acte par lequel les corps vivants exercent leur faculté d'assimilation. *Les corps vivants croissent et s'entretiennent en s'assimilant des substances étrangères, en les assimilant à leur propre substance. Les particules matérielles qui s'assimilent à la propre substance d'un animal, d'un végétal.*

ASSISE

n. f.
Rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement pour construire une muraille. *Les ouvriers sont à la première, à la seconde assise. Chaque assise a tant de centimètres de haut.*

Bâtir par assises réglées, Bâtir avec des pierres qui sont toutes de même hauteur et dont le milieu répond exactement aux joints montants de l'assise inférieure.

Fig., *Les assises de la société. Établir une entreprise sur des assises solides.*

ASSISES, au pluriel, avait autrefois le sens de Loi, institution juridique. *Assises de Jérusalem.*

Fig. et fam., *Cet homme tient ses assises dans cette maison, dans cette compagnie,* Il y est fort écouté, fort applaudi, il y domine.

Il se dit maintenant des Sessions d'une Cour criminelle. *Présider, tenir les assises. Plaider aux assises, en assises. Avocat d'assises. Il sera jugé aux prochaines assises.*

Cours d'assises, Cours criminelles, tribunaux criminels.

ASSISTANCE

n. f.
Présence. Il est surtout usité en parlant de la Présence d'un officier public ou d'un ecclésiastique dans quelqu'une des fonctions de leur ministère. *On lui donne tant pour son droit d'assistance, pour son assistance. Les chanoines ont un droit d'assistance aux enterrements, aux offices, etc.*

Il se dit, plus généralement, d'un Nombre, plus ou moins considérable, de personnes assemblées en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin l'assistance. Une nombreuse assistance.*

Il signifie aussi Aide, secours. *Donner, prêter, promettre assistance. Demander assistance, de l'assistance. Demander, implorer l'assistance de quelqu'un. Refuser son assistance, toute assistance à quelqu'un. OEuvres d'assistance.*

Assistance judiciaire, Autorisation donnée à un plaideur pauvre de procéder en justice sans payer les frais, soit comme demandeur, soit comme défendeur.

Assistance publique, Administration qui est chargée des secours à donner aux pauvres, aux infirmes, aux malades. *Le directeur de l'Assistance publique. Les hôpitaux relèvent de l'Assistance publique.*

Assistance privée, Secours de tout genre donné par les sociétés particulières.

Il se dit aussi, dans quelques Ordres religieux, des Différents états ou provinces où se trouve celui qui assiste le général ou le provincial de son ordre. *L'ordre des Jésuites a tant de provinces sous l'assistance d'Italie.*

ASSISTANT, ANTE

n.
Celui qui est présent en un lieu. Dans cette acception, il ne s'emploie généralement qu'au pluriel. *Il y eut beaucoup d'assistants à cette cérémonie. Il prit tous les assistants à témoin.*

Il se dit aussi de Celui, de Celle qui se tient auprès de quelqu'un pour l'aider. *Un prêtre assistant de l'évêque. L'assistant du chirurgien. Ce professeur, dans son cours, a toujours près de lui un assistant.*

Dans certains Ordres religieux, il se dit généralement de Ceux qui sont établis pour aider le général ou le provincial dans les fonctions de sa charge. *Il est assistant du général. Un des assistants. Le corps des assistants.*

ASSISTER

v. intr.
Être présent. *Assister au service divin. Assister à la messe, à une cérémonie, à un enterrement. J'assistais aux débats, au jugement. J'assisterai à l'opération. Assister à l'ouverture d'un testament. Il assista au crime et ne fit rien pour l'empêcher. Assister à la lecture d'une tragédie. Il n'assista point au spectacle, à la fête.*

Assister à un jugement signifie quelquefois Faire partie du tribunal qui prononce un jugement.

Il est aussi verbe transitif et signifie Secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Dieu nous a bien assistés. J'espère que Dieu m'assistera. Assister un malheureux dans sa détresse. Vous l'avez assisté dans sa maladie. Il serait mort si on ne l'eût assisté avec soin. Il n'est assisté que de vous seul. Les enfants assistés.*

Assister un malade, un criminel à la mort, L'exhorter à bien mourir, l'aider à mourir en bon chrétien.

Il signifie encore Accompagner pour quelque action. *Je vous prie de m'assister dans cette démarche, dans cette entreprise. Se faire assister par quelqu'un. Il se fit assister par des gendarmes. Il était assisté de deux commissaires. Il comparut assisté de son avoué.*

ASSOCIATION

n. f.
Action d'associer, d'être associé. *Acte d'association. Traité d'association. Former une association. Se former en association. Leur association est rompue, est dissoute, est finie. Association d'intérêts. L'association des idées. Association bizarre d'idées disparates. Une heureuse association de mots.*

Il se dit aussi de Ceux qui sont associés. *Association amicale d'anciens élèves d'un lycée. Faire partie d'une association. Se retirer d'une association. Les membres d'une association.*

ASSOCIER

v. tr.
Prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans une dignité, dans un emploi, dans une

entreprise, etc. *Dioclétien associa Maximien à l'Empire. Je l'ai associé à mes affaires pour me soulager. Associer quelqu'un à des travaux. Il associa ses deux fils à son commerce. Les entrepreneurs de cette manufacture l'ont associé aux eux. S'associer quelqu'un. Il s'est associé un homme intelligent et laborieux. Je veux me l'associer pour finir plus promptement ce travail. Nous nous sommes associés pour cette opération.*

Fig., *Associer quelqu'un à son crime, à ses dangers, à son triomphe, etc.*, L'y faire participer.

Il signifie aussi Unir, joindre. *L'intérêt qui associe deux personnes. Associer des idées. Associer les mots d'une façon bizarre. Cet écrivain associe l'élégance de la forme à la solidité du savoir. Je veux m'associer à tous vos périls. Voilà deux idées qui ne peuvent s'associer. Ce mot ne s'associe pas bien avec tel autre.*

S'ASSOCIER signifie particulièrement Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toute espèce de gens.*

Le participe passé ASSOCIÉ, ÉE, est aussi nom. *C'est mon associé. Les bénéfices sont partagés entre tous les associés également. Leur associé est mort et sa veuve est aujourd'hui leur associée. Un tel, banquier, un tel, négociant et ses associés.*

Dans quelques Académies, *Membres associés*, ou simplement *Associés*, Membres d'une académie, de nationalité étrangère, qui jouissent de quelques-uns des droits des autres membres.

ASSOIFFÉ, ÉE

adj.
Qui a soif. Il s'emploie surtout figurément. *Assoiffé d'argent, d'honneurs.*

ASSOLEMENT

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'assoler. *L'assolement triennal.*

ASSOLER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Faire succéder des cultures dans un certain ordre en divisant les terres labourables en grandes portions ou soles.

ASSOMBRIR

v. tr.
Rendre sombre. *Ces arbres assombrissent notre maison. Les malheurs ont assombri son caractère.*

S'ASSOMBRIR signifie Devenir sombre. *Le ciel s'assombrit. Tout sourit à la jeunesse, tout s'assombrit pour la vieillesse. Sa figure s'est assombrie.*

ASSOMBRISSEMENT

n. m.
État de ce qui s'assombrit. *L'assombrissement du ciel.*

Fig., *L'assombrissement de son caractère.*

ASSOMMANT, ANTE

adj.
Qui assomme, au sens figuré. *Travail assommant. Chaleur assommante. Un homme assommant. Quel assommant discoureur! Dissertation assommante.* Il est familier.

ASSOMMER

v. tr.
Tuer au moyen d'une arme pesante ou par un coup violemment assené. *Assommer un boeuf avec un maillet. Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Des brigands l'ont assommé dans un bois. Ses ennemis lui ont dressé une embuscade et l'ont assommé. Il l'a assommé d'un coup de poing.*

Il signifie aussi Battre avec excès. *On ne peut rester à son service, il assomme de coups ses domestiques. Cet homme est un brutal qui assomme ses enfants.*

Il signifie figurément et familièrement Incommoder et importuner ou Accabler beaucoup. *Ce grand parleur assomme tout le monde. Il m'assomme de ses questions, avec ses questions. La perte de ce procès l'a assommé. La chaleur m'assomme.*

ASSOMMOIR

n. m.
Arme qui sert à assommer. Il se dit d'un Bâton garni, à l'une de ses extrémités, d'une balle de plomb enveloppée de ficelle.

Il se dit aussi d'une Sorte de piège que l'on tend à certaines bêtes telles que renards, blaireaux, etc., et qui est disposé de manière à les assommer lorsqu'elles s'y prennent.

Fig., *C'est un coup d'assommoir,* C'est un événement accablant auquel on était loin de s'attendre.

Il désigne encore un Débit de boissons où les gens du peuple s'assomment d'alcool. Dans cette acception il est familier.

ASSOMPTION

n. f.
Il se dit de l'Enlèvement miraculeux de la Sainte Vierge au ciel par les anges. *L'assomption de la Sainte Vierge, de la Vierge.*

Il se dit aussi du Jour auquel l'Église célèbre la fête de cet enlèvement. *L'Assomption est le 15 août.*

ASSONANCE

n. f.
Répétition du même son. Il se dit particulièrement, en termes de Versification, de la Répétition d'une même voyelle accentuée à la dernière syllabe de chaque vers. *Dans la prose, il ne suffit pas d'éviter les rimes à la fin des membres de la période, il faut éviter aussi les assonances.* Proverbe *et* perde, France *et* branche, fer *et* cerf *sont des assonances. Dans les anciens poèmes français l'assonance tient lieu de la rime.*

ASSONANT, ANTE

adj.
Qui produit une assonance. *Voyelle assonante. Mots assonants.*

ASSORTIMENT

n. m.
Convenance de plusieurs choses qui ont entre elles quelque rapport. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. L'assortiment de ces meubles est de fort bon goût. Un bel assortiment de fleurs.*

Il signifie aussi Assemblage complet de certaines choses qui vont ordinairement ensemble. *Un assortiment de diamants, de pierres de couleur, de perles, etc. Assortiment de vaisselle plate, de cristaux, de porcelaines. Assortiment d'outils, d'ustensiles. Assortiment complet. Assortiment de couleurs,* Toutes les couleurs nécessaires à un peintre.

Il se dit, en termes de Typographie, d'un Supplément de différentes sortes de caractères servant à compléter une fonte dans la proportion requise pour le genre de composition auquel on la destine. Voyez POLICE.

Il signifie, en termes de Commerce, Fonds, collection de marchandises de même genre. *Ce marchand a un bel assortiment de soieries, de châles, de dentelles, etc.*

En termes de Librairie, *Livres d'assortiment,* Les livres qu'un libraire tire des autres libraires, par opposition à Ceux qu'il a fait imprimer ou qu'il est chargé de vendre et qu'on appelle *Livres de fonds.*

ASSORTIR

v. tr.
Mettre ensemble deux ou plusieurs choses qui se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi. Assortir des fleurs avec goût. Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble. Assortir les chevaux d'un attelage. Attelage assorti.*

Dans cette acception il peut être intransitif et signifier Convenir. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs n'assortissent pas bien ensemble. Ce tableau n'assortit pas à son pendant. Cette garniture assortit bien à la robe, avec la robe.*

Il se dit figurément en parlant des Personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.*

Il se dit spécialement de la Convenance des caractères. *En fait de mariage, il faut songer d'abord à bien s'assortir. Leurs caractères ne s'assortissent point.*

Il signifie encore Fournir de toutes les choses nécessaires, convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toute sorte de marchandises. Allez chez tel marchand, il a de quoi vous assortir. Ce libraire s'assortit de tous livres nouveaux. Un magasin bien assorti.*

ASSORTISSANT, ANTE

adj.
Qui assortit bien. *Donnez-moi une couleur assortissante à celle-ci, à mon âge.*

ASSOTER

v. tr.
Rendre sot. *Vos discours finiront par m'assoter.*

Il se dit parfois pour Rendre sottement amoureux. *Il s'est assoté d'une femme qui le ruinera.*

Dans les deux acceptions il est familier et vieux.

ASSOUPIR

v. tr.
Endormir à demi. *Les fumées du vin l'assoupissent. Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. Un discours monotone assoupit ordinairement les auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens. Il s'assoupit ordinairement après le repas.*

Il signifie figurément Suspendre pour un temps l'effet d'une chose. *Un remède qui assoupit les grandes douleurs.*

Il signifie aussi, figurément, Empêcher l'éclat, le progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. *Il se trouva impliqué dans l'accusation; mais ses parents assoupirent l'affaire. Cette affaire est capable de vous ruiner, de vous perdre, il faut l'assoupir. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différend, une querelle.*

S'ASSOUPIR se dit figurément et signifie Se calmer, s'affaiblir. *La douleur va bientôt s'assoupir. Avec le temps, les haines s'assoupissent. La querelle s'est enfin assoupie.*

ASSOUPISSANT, ANTE

adj.
Qui assoupit. *Fumées, vapeurs assoupissantes. Remède assoupissant. Lecture assoupissante. Son débit est assoupissant. Ouvrage assoupissant.*

ASSOUPISSEMENT

n. m.
État d'une personne assoupie. *Il était dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique. Tomber dans l'assoupissement.*

Figurément il signifie Grande nonchalance, grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérêts. *Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.*

ASSOUPLIR

v. tr.
Rendre souple. *Assouplir une étoffe, un ressort. Le cuir s'assouplit à l'eau.*

En termes de Manège, *Assouplir un cheval,* L'habituer à se mouvoir avec souplesse.

Fig., *Assouplir le caractère de quelqu'un. Assouplir une langue rude et grossière. Son caractère altier n'a pu s'assouplir.*

ASSOUPLISSEMENT

n. m.
Action d'assouplir, de s'assouplir. *Exercices d'assouplissement. L'assouplissement du caractère, des caractères.*

ASSOURDIR

v. tr.
Rendre sourd momentanément. *Le canon, le bruit du canon l'avait assourdi.* Par exagération, *Il criait à nous assourdir. Ce bruit m'assourdit tellement que je ne puis entendre ce que vous me dites.*

Il signifie aussi Rendre moins sonore. *Cet épais rideau assourdit les bruits de la rue. Sons assourdis. Notes assourdies.*

En termes de Peinture, il signifie par extension Diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes. *Teinte assourdie.*

ASSOURDISSANT, ANTE

adj.
Qui assourdit. *Bruit assourdissant. Ces cloches sont assourdissantes. Babil, bavardage assourdissant.*

ASSOURDISSEMENT

n. m.
Action d'assourdir ou Résultat de cette action.

ASSOUVIR

v. tr.
Rassasier pleinement, délivrer d'une faim vorace. *Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne saurait l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. Assouvir sa faim. C'est une faim canine qu'on assouvira difficilement. Que faut-il faire pour assouvir cette voracité? C'est un loup affamé qu'on ne saurait assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assoupir de viande.*

Il se dit au figuré, en parlant de Certaines passions violentes. *Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir. Son ambition ne saurait être assouvie. Rien ne peut assouvir leur cupidité. Cette avarice ne pourra donc jamais s'assouvir?*

ASSOUVISSEMENT

n. m.
Action d'assouvir ou Résultat de cette action. *Rien ne suffit à l'assouvissement de sa faim. L'assouvissement des désirs, des passions.*

ASSUJETTIR

v. tr.
Rendre sujet, soumettre à sa domination. *Assujettir un peuple, une province.*

Fig., *Vos charmes l'ont assujetti. Sa bonté lui assujettit tous les coeurs. L'âme ne doit point être assujettie au corps. S'assujettir aux usages, aux préjugés, à la mode. S'assujettir à des règles.*

Il signifie par extension Astreindre, obliger à faire habituellement et fréquemment quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il les assujettissait à des travaux pénibles. Il veut vous assujettir à d'étranges conditions. Ses hautes fonctions l'assujettissent à des devoirs très absorbants. Je ne veux pas m'assujettir à cela. S'assujettir aux heures d'autrui. S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'une personne.*

Être assujetti, fort assujetti, se dit d'une Personne que les devoirs de sa charge, de son emploi tiennent dans une grande sujétion.

Il signifie encore par analogie Arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement. *Assujettir un mât. Assujettir une table qui vacille. Assujettir une couture, un pli. Assujettir un chapeau sur sa tête.*

ASSUJETTISSANT, ANTE

adj.
Qui astreint, qui tient dans une grande sujétion, qui exige beaucoup d'assiduité. *C'est un métier bien assujettissant. Des travaux fort assujettissants.*

ASSUJETTISSEMENT

n. m.
Action d'assujettir. *L'assujettissement de la Gaule par les Romains.*

Il signifie aussi État de dépendance. *L'assujettissement d'un pays. L'assujettissement d'une province à un royaume. L'assujettissement aux modes, à l'étiquette, aux usages.*

Il signifie, par extension, Contrainte, obligation de faire habituellement ou fréquemment quelque chose. *C'est un grand assujettissement. Il ne peut souffrir cet assujettissement. Je ne saurais vivre dans un tel assujettissement. Il est des assujettissements qu'on ne peut longtemps supporter. Les tristes assujettissements de la grandeur.*

ASSUMER

v. tr.
Prendre sur soi, à son compte. *Assumer la responsabilité d'une chose, assumer l'odieux d'une action. Assumer une charge, un emploi.*

ASSURANCE

n. f.
Certitude. *On ne peut plus douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. J'ai l'assurance que cette place me sera donnée.*

Il signifie aussi Confiance. *Prenez cette étoffe avec assurance, en assurance, elle est fort bonne. En toute assurance. Il n'y a point d'assurance, il n'y a nulle assurance à prendre en lui,* On ne peut se fier à lui.

Il se dit de plus, par extension, des Paroles, des promesses, des protestations par lesquelles on s'efforce de donner à une personne la certitude de quelque chose, ou de lui inspirer de la confiance. *Ce ne sont pas là de vaines assurances, des assurances en l'air. Donner à quelqu'un des assurances de sa fidélité, de son dévouement. On lui a donné l'assurance qu'il serait nommé. Recevoir l'assurance d'une chose.*

Il signifie encore Hardiesse. *Il ne craint rien, il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux juges. C'est un jeune acteur, qui n'a pas encore d'assurance. Prenez de l'assurance. Ayez plus d'assurance. Montrez de l'assurance. Perdre son assurance. Une noble assurance. Une mâle assurance.*

Il signifie quelquefois Sûreté, état où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance.* En ce sens, il vieillit.

Il signifie spécialement Promesse, obligation nantissement, etc., qu'on donne pour servir de sûreté à quelqu'un avec qui l'on traite. *Je vous donnerai vos assurances, une bonne assurance. C'est un homme dont il est prudent d'exiger des assurances.*

Il se dit encore spécialement d'un Contrat par lequel on garantit contre certains risques sa personne ou son bien, ou par lequel, à de certaines conditions, on assure à soi ou à d'autres le paiement d'une somme convenue. *Assurances maritimes. L'assurance d'un navire. Prime d'assurance. Police d'assurance. Compagnie d'assurances. Assurance contre l'incendie, contre les accidents, contre le vol. Assurance sur la vie.*

Assurance mutuelle, Association de propriétaires qui s'engagent à supporter en commun certaines pertes que viendraient à éprouver quelques-uns d'entre eux.

ASSURÉMENT

adv.
D'une manière ferme. *Marcher assurément.* Dans cette acception il a vieilli.

Il signifie aussi D'une manière certaine. *Assurément cela est vrai. Oui, assurément. Assurément non. Ce n'est pas vous, assurément, qui l'en empêcherez.*

ASSURER

v. tr.
Rendre stable. *Assurer une muraille, un plancher, une poutre, en l'étayant. Assurer un vase, une statue sur son piédestal. Assurer un volet, une persienne. Cette planche vacille, mettez-y un clou pour l'assurer. Assurer son corps lorsqu'on est à cheval. Assurez-vous bien dans cette position.*

Assurer la main, Rendre la main ferme et sûre. *Faire écrire, faire dessiner souvent un écolier pour lui assurer la main. Il faut au chirurgien une longue pratique pour se bien assurer la main, pour s'assurer la main. Frapper d'une main assurée, d'un bras assuré.*

Fig., *Assurer sa contenance, son maintien, son visage,* Prendre une contenance, un maintien, un visage ferme.

En termes de Manège, *Assurer la bouche d'un cheval,* Accoutumer un cheval à souffrir le mors.

En termes de Marine, *Assurer le pavillon,* Arborer le pavillon de sa nation en tirant un coup de canon.

Il signifie aussi Rendre une chose sûre. *Assurer sa fortune, sa puissance. Assurer son indépendance. La ruine, la perte de cet homme est assurée. Assurer à une personne la possession d'une chose. Assurer le repos, le bonheur de quelqu'un. Ce traité assure la paix. Une paix assurée. La liberté nous est assurée. Ma reconnaissance, mon amitié, mon estime vous est assurée. Cette action vous assure des droits à ma reconnaissance.*

Il signifie particulièrement Garantir un droit, faire qu'il ne périclite pas. *Assurer une hypothèque, une créance.*

Assurer à quelqu'un une somme, une rente, une pension, etc., Lui en assurer le paiement sur des objets qui offrent une suffisante garantie.

Il signifie également Garantir, par un acte, la propriété d'un bien à quelqu'un, pour qu'il en jouisse après la mort du donateur. *Il assura tous ses biens à son neveu, après sa mort.*

Il signifie encore Procurer d'une façon certaine et durable. *Assurer des vivres à une armée. Assurer la subsistance d'une ville. S'assurer des provisions pour six mois, pour un an. Je lui ai assuré un refuge. Assurer à quelqu'un des ressources pour l'avenir. S'assurer la protection de quelqu'un.*

Il signifie en outre Garantir ou faire garantir par un contrat d'assurance. *Assurer à tant pour cent. Assurer la cargaison d'un navire. Faire assurer des marchandises. Assurer sa personne, ses maisons, son mobilier contre l'incendie. Assurer les récoltes contre la grêle, les inondations, etc. J'ai assuré ma maison. Cet armateur a assuré la cargaison de son navire.*

S'ASSURER, employé absolument, signifie Contracter une assurance. *Je me suis assuré à plusieurs compagnies.*

Assurer signifie aussi Affirmer, certifier une chose. *Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Je n'assure pas le fait. À cet égard, je n'ose rien assurer. Assurer une nouvelle. On assure qu'une bataille a été livrée. Je le lui ai assuré. Il leur assura que la chose était vraie. Je m'assure qu'il fera ce que je lui demande.*

Il signifie de même, avec un nom de personne pour complément d'objet, Engager fortement quelqu'un à regarder une chose comme certaine, à y croire. *Assurer quelqu'un de sa reconnaissance, etc. Assurez-le de mon respect, de mon dévouement, etc. Cela est-il vrai? Oui, je vous en assure. Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts. Assurez-vous que je vous servirai, que je ferai mon devoir.*

Il signifie quelquefois Rendre certain d'une chose. *Ce qu'il a déjà fait nous assure de sa fidélité pour l'avenir. Je veux être assuré de ses intentions. Nous sommes assurés du succès. Vous avez promis de venir nous voir, je m'assure que vous n'y manquerez pas.*

S'ASSURER signifie, avec les prépositions *dans* et *en,* Établir sa confiance. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses! Il faut s'assurer en Dieu.*

Il signifie encore Se procurer la certitude d'un fait. *Assurez-vous de cette nouvelle avant de la répandre. Allez vous en assurer. Je me suis assuré que rien n'était plus faux. Assurez- vous s'il a dit vrai.*

S'assurer de quelqu'un, s'assurer de sa personne, L'arrêter, l'emprisonner.

S'assurer de quelqu'un signifie aussi S'assurer de la protection, du suffrage de quelqu'un dans les choses où l'on a besoin de lui. *C'est de cet homme que votre affaire dépend; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.*

S'assurer de quelque chose, Prendre ses précautions pour en être le maître, pour l'avoir à sa disposition. *Ce général s'est assuré de tel poste. S'assurer des passages. Pour notre promenade, assurez-vous d'un cheval. Je me suis assuré d'une barque.*

Le participe passé ASSURÉ, ÉE, signifie adjectivement Qui est sûr, qui met en sûreté. *Un rempart assuré. Un refuge assuré. Une retraite assurée.*

Il signifie aussi Qui est infaillible, certain. *Un signe, un présage assuré. Des moyens assurés.*

Il signifie encore Qui est hardi, sans crainte. *Contenance assurée. Mine assurée. Regards assurés.*

Il se prend aussi en mauvaise part, dans ce dernier sens, et alors il se met ordinairement devant le nom. *Un assuré voleur. Un assuré menteur.*

ASSURÉ s'emploie comme nom par opposition à *Assureur* et signifie Celui qui a contracté une assurance. *L'assureur et l'assuré.*

ASSUREUR

n. m.
Celui qui s'occupe de contrats d'assurances.

ASSYRIOLOGIE

n. f.
Connaissance de la langue et des antiquités de l'Assyrie.

ASSYRIOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe d'assyriologie.

ASTER

(On prononce l'R.)n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Radiées, qui ressemblent à des étoiles.

ASTÉRIE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte d'invertébrés à symétrie rayonnée, zoophytes, qu'on appelle aussi *Étoiles de mer,* parce qu'ils ont le corps partagé en cinq lobes imitant les rayons d'une étoile.

Il se dit encore, en termes de Physique, des Rayons en forme d'étoile que représentent certains minéraux par réfraction de la lumière. On dit aussi ASTÉRISME.

ASTÉRISME

n. m.
T. d'Astronomie
. Constellation, assemblage de plusieurs étoiles. *Les astérismes sont marqués sur le globe céleste.*

Il est aussi terme de Physique. Voyez ASTÉRIE.

ASTÉRISQUE

n. m.
T. d'Imprimerie
. Signe en forme d'étoile (*), qui indique un renvoi, ou qu'on emploie pour quelque désignation convenue. *On remplace ordinairement par des astérisques un nom ou une partie de nom qu'on ne veut pas faire connaître.* M. D***.

ASTHMATIQUE

(Dans ce mot et dans le suivant, TH ne se prononce pas.)adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint de l'asthme.

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un asthmatique.*

ASTHME

n. m.
T. de Médecine
. Difficulté de respirer provenant de diverses causes. *Une crise d'asthme. Quand son asthme le prend, le tient.* Voyez DYSPNÉE.

ASTICOT

n. m.
Sorte de petit ver blanc, larve de mouche, servant d'amorce pour la pêche et employé pour l'engraissement de la volaille et des faisans.

ASTICOTER

v. tr.
Contrarier, tracasser quelqu'un sur de petites choses. *Il ne cesse d'asticoter ces enfants, cela les rebute. Il est toujours à m'asticoter. Ils ne cessent de s'asticoter.* Il est familier.

ASTIGMATE

adj. des deux genres

. T. de Médecine
. Qui est atteint d'astigmatisme.

ASTIGMATISME

n. m.
T. de Médecine
. Inégalité de courbure des milieux réfringents de l'oeil.

ASTIQUAGE

n. m.
Action d'astiquer.

ASTIQUER

v. tr.
Rendre brillant par le frottement. *Astiquer un ceinturon.*

ASTRACAN

n. m.
Voyez ASTRAKAN.

ASTRAGALE

n. m.
T. d'Architecture
. Moulure ronde qui embrasse l'extrémité supérieure d'une colonne. *Un chapiteau orné d'astragales.*

En termes d'Anatomie, il désigne l'Un des os du tarse, le plus gros après le calcanéum ou os du talon.

En termes de Botanique, il désigne un Genre de plantes de la famille des Légumineuses très nombreux en espèces, dont quelques- unes sont utiles par les sucs gommeux qui en découlent.

ASTRAKAN

n. m.
Sorte de fourrure de laine d'agneau frisée, ainsi nommée de la ville d'Astrakan où il s'en fait

un grand commerce. *Astrakan noir. Astrakan gris. Un bonnet d'astrakan.* On écrit aussi ASTRACAN.

ASTRAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux astres. *Influences astrales.* En termes d'Astronomie, on disait autrefois *Année astrale*, pour désigner le Temps que le soleil emploie à revenir au point du ciel d'où il était parti. On dit aujourd'hui *Année sidérale.*

Lampe astrale, Lampe construite de manière que sa flamme éclaire les objets de haut en bas, sans porter d'ombre par ses appuis.

ASTRE

n. m.
Corps céleste. *Le mouvement des astres. Le cours des astres. L'aspect des astres. Observer les astres. Calculer le mouvement des astres. Un astre brillant.*

Poétiq., *L'astre du jour,* Le soleil. *L'astre de la nuit, des nuits,* La lune.

Il se disait, en termes d'Astrologie, des Corps célestes par rapport à leur influence prétendue sur les corps terrestres, et particulièrement sur les hommes. *Les astres influent sur les corps sublunaires. Consulter les astres. Astre bénin. Astre favorable. Astre malin. L'astre qui préside à la naissance. Être né sous un astre favorable, sous un astre malheureux. Il prétendait connaître l'avenir par l'inspection des astres. Lire dans les astres.*

Cette femme est belle comme un astre, Elle est extrêmement belle ou extrêmement parée.

On dit, avec une nuance d'ironie, *Vous êtes beau comme un astre.*

ASTRÉE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de polypier pierreux dont la surface est parsemée d'étoiles. On l'appelle aussi ASTROÏTE.

ASTREINDRE

(*J'astreins, nous astreignons. J'astreignais. J'astreignis. J'astreindrai. Que j'astreigne. Que j'astreignisse. Astreignant. Astreint.*)v. tr.
Contraindre à quelque chose. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables, injustes.*

Il voudrait m'astreindre à me rendre chez lui tous les jours. Ce poète ne veut point s'astreindre aux règles de la prosodie. Je ne veux pas m'y astreindre.

ASTREINTE

n. f.
T. de Droit
. Sanction éventuelle donnée par une Cour de justice ou un tribunal à un arrêt ou à un jugement. *Il a été condamné à délaisser les lieux qu'il détenait indûment sous une astreinte de cinquante francs par jour de retard.*

ASTRINGENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui resserre les tissus vivants.

Il s'emploie aussi comme nom. *Arrêter le sang avec des astringents.*

ASTROÏTE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Autre nom de l'ASTRÉE.

Il se disait aussi d'une Espèce de pierre à laquelle la magie orientale attribuait de grandes vertus.

ASTROLABE

n. m.
Instrument astronomique qui servait autrefois pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon.

ASTROLOGIE

n. f.
Art chimérique, nommé aussi *Astrologie judiciaire*, qui prétendait donner le moyen de connaître l'influence exercée par les astres sur le caractère ou sur la destinée des hommes.

ASTROLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'astrologie. *Prédiction astrologique.*

Figure astrologique, Description du thème céleste ou de l'aspect général des astres qui se trouvaient au-dessus de l'horizon dans un moment donné.

ASTROLOGUE

n. m.
Celui qui s'adonne à l'astrologie.

ASTRONOME

n. m.
Celui qui s'occupe d'astronomie. *Les astronomes ont observé, ont remarqué...*

ASTRONOMIE

n. f.
Science qui a pour objet l'étude des astres. *Étudier l'astronomie. Il est savant en astronomie. Les principes de l'astronomie. Traité, cours, leçons d'astronomie.*

Astronomie géométrique, Étude des positions et des déplacements apparents ou réels des corps célestes.

Astronomie physique, Étude et explication des phénomènes physiques relatifs aux corps célestes.

Astronomie mécanique ou *Mécanique céleste*, Étude des forces qui produisent les mouvements des corps célestes et Calcul de leurs effets.

Astronomie nautique, Partie de l'astronomie qui a rapport à la navigation.

ASTRONOMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'astronomie. *Tables astronomiques. Observations astronomiques. Calculs astronomiques. Chiffres astronomiques.*

ASTRONOMIQUEMENT

adv.
Suivant les principes de l'astronomie.

ASTUCE

n. f.
Finesse, ruse qui a pour objet de nuire. *Un homme plein d'astuce. Il a fait cela par astuce. Employer de petites astuces.*

ASTUCIEUSEMENT

adv.
D'une manière astucieuse. *Agir astucieusement.*

ASTUCIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'astuce. *Homme astucieux. Femme astucieuse.*

Il signifie aussi Qui dénote de l'astuce. *Conduite astucieuse. Manoeuvre astucieuse. Questions astucieuses.*

ASYMÉTRIE

(Dans ce mot et les cinq suivants l'S se prononce dure.)n. f.
Manque de symétrie.

ASYMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui manque de symétrie.

ASYMPTOTE

n. f.
T. de Géométrie
. Ligne droite qui, indéfiniment prolongée, s'approche continuellement d'une courbe sans pouvoir jamais la toucher. *Les asymptotes de l'hyperbole.*

ASYMPTOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'asymptote. *Point asymptotique. Courbe asymptotique.*

ASYNCHRONE

adj. des deux genres
. T. d'Arts
. Il se dit d'un générateur de courant alternatif ou d'un moteur à courant alternatif dont la vitesse n'est point en rapport avec la fréquence du courant.

ASYNCHRONISME

n. m.
T. d'Arts
. État de ce qui est asynchrone.

ATARAXIE

n. f.
T. de Philosophie ancienne
. État du sage affranchi de toute émotion, de toute passion.

En termes de Médecine, il signifie Absence de trouble dans l'appareil digestif.

ATAVIQUE

adj. des deux genres
. Qui se transmet par atavisme.

ATAVISME

n. m.
Transmission héréditaire de certains caractères physiques ou moraux.

En termes de Botanique, il signifie Tendance des plantes hybrides à retourner à leur type primitif.

ATAXIE

n. f.

T. de Médecine
. Désordre morbide des fonctions nerveuses, caractérisé surtout par le manque de coordination des mouvements volontaires. *Ataxie locomotrice. Ataxie progressive.*

ATAXIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'ataxie. *Fièvre ataxique. État ataxique. Symptômes ataxiques.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui, celle qui est atteint d'ataxie. *Un ataxique. Une ataxique.*

ATELIER

n. m.
Lieu où se fait un travail manuel. *Atelier de menuisier, de charpentier. Il s'était fait, dans son appartement, un atelier de serrurier. Les ateliers d'un arsenal, d'une fabrique, d'une imprimerie, etc. Aller à l'atelier. Quitter un atelier. Quitter l'atelier.*

Il se dit aussi du Lieu où travaille un artiste. *L'atelier d'un peintre, d'un sculpteur.*

Atelier de charité, Lieu où l'on fait travailler des pauvres qui manquent d'ouvrage. On dit plutôt dans ce sens OUVROIR.

Par extension, il désigne Ceux qui travaillent dans un atelier. *Atelier nombreux. Chef d'atelier. C'est un homme qui fait bien aller un atelier, qui conduit bien un atelier. Tout l'atelier regrette son départ.*

Il se dit particulièrement d'une Réunion d'élèves travaillant sous un même maître, dans un atelier de peinture ou de sculpture. *L'atelier de tel maître est le plus nombreux, le plus réputé. La rivalité d'atelier produit l'émulation. C'est un propos d'atelier, une farce d'atelier.*

ATERMOIEMENT

n. m.
Action d'atermoyer. *Il fatiguera son créancier par ses atermoiements successifs. Avant d'exécuter sa promesse, que d'atermoiements!*

ATERMOYER

v. tr.
T. de Commerce et de Jurisprudence

. Reculer les termes d'un paiement. *Atermoyer une lettre de change, une promesse, un billet, etc.* Il a vieilli.

S'ATERMOYER signifiait S'entendre avec quelqu'un pour un délai, un ajournement. *S'atermoyer avec ses créanciers.*

Il est plus souvent intransitif et signifie Aller de délai en délai, chercher à gagner du temps. *Ne vous fiez point à ses promesses, il a l'habitude d'atermoyer.*

ATHÉE

n. m.
Celui qui nie l'existence de Dieu. *C'est un athée. Il passe pour athée. Une secte d'athées.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Une secte athée. Une proposition athée.*

ATHÉISME

n. m.
Doctrine philosophique qui nie l'existence de Dieu. *Cette opinion approche de l'athéisme. Tomber dans l'athéisme. Faire profession d'athéisme.*

ATHLÈTE

n. m.
Celui qui combattait à la lutte ou au pugilat, dans les jeux solennels de l'ancienne Grèce. *Un puissant athlète. Un athlète robuste. Combat d'athlètes.*

Par extension, il s'emploie aux deux genres pour désigner Celui ou celle qui pratique l'athlétisme. *Il a une santé, une vigueur d'athlète. Un athlète complet. De gracieuses athlètes.*

Fig., *Les athlètes de la foi, les athlètes de* JÉSUS-CHRIST, Les martyrs.

ATHLÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport, qui est propre à l'athlète. *Taille athlétique. Constitution athlétique. Force athlétique. Cet homme a des formes athlétiques.*

Il est employé comme nom féminin, pour désigner une Partie de la gymnastique des anciens, l'Art des athlètes.

ATHLÉTISME

n. m.
Ensemble des exercices auxquels on se livre afin d'amener le corps à son entier développement et à son maximum de force et de souplesse.

ATHREPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Dépérissement des nouveau-nés à la suite de diverses affections, surtout d'affections intestinales.

ATLANTE

n. m.
T. d'Architecture
. Figure d'homme (statue ou buste) qui soutient sur le cou et les épaules une corniche, une tribune, etc. *Un balcon soutenu par quatre atlantes.* Voyez CARIATIDE.

ATLAS

(On prononce l'S.)n. m.
Recueil de cartes géographiques. *Les cartes d'un atlas. Atlas portatif.*

Il se dit également de Tout recueil non seulement de cartes géographiques, mais encore de planches, de reproductions de tableaux, de documents graphiques, etc., qu'on joint à un ouvrage pour en faciliter l'intelligence. *L'atlas de cet ouvrage n'a pas encore paru. Un atlas de vingt planches.*

En termes d'Anatomie, il désigne la Première vertèbre du cou.

ATMOSPHÈRE

n. f.
Couche d'air qui environne la terre. *La hauteur moyenne de l'atmosphère est de vingt lieues. Poids, pression de l'atmosphère. Atmosphère chargée de vapeurs.*

Il se dit, en termes de Physique, de Tout fluide subtil et élastique qui enveloppe un corps et en suit les mouvements. *L'atmosphère des planètes. L'atmosphère du soleil. Atmosphère électrique.*

Il signifie d'une manière générale Air qu'on respire quelque part. *Une salle où l'atmosphère est viciée.*

Fig., *Dans cette atmosphère de corruption et d'intrigue, il est difficile de rester honnête.*

Il signifie spécialement, en termes d'Arts, Mesure de forces dans les machines. *Cette machine à vapeur résiste à une pression de vingt atmosphères.*

ATMOSPHÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'atmosphère. *Pression atmosphérique. Variations atmosphériques.*

ATOME

(O est long dans ce mot.)n. m.
Corps regardé comme indivisible, à cause de son extrême petitesse. *Démocrite et Épicure ont prétendu que le monde était composé d'atomes, que les corps se formaient par la rencontre fortuite des atomes.*

En termes de Chimie, il se dit des Grains, indivisibles par les forces chimiques, qui constituent les divers éléments. *Les composés sont des groupements formés par les atomes de leurs divers éléments. L'atome est un système électrisé formé d'un noyau positif entouré d'électro-négatifs.*

Il se dit, par extension, des Grains minuscules de poussière qui voltigent en l'air et que l'on aperçoit lorsqu'un rayon du soleil pénètre dans un endroit obscur ou ombragé.

Il se dit figurément pour exprimer l'Extrême petitesse de certains corps relativement à d'autres, ou à l'espace dans lequel ils existent. *Les hommes sont des atomes sur le globe, qui n'est lui-même qu'un atome dans l'immensité.*

ATOMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui a rapport aux atomes. *Doctrine atomique. Poids atomique,* Poids indiquant la proportion dans laquelle une substance se combine avec une quantité déterminée d'une autre substance. *Théorie atomique,* Théorie des propriétés et des combinaisons des atomes. *Notation atomique* ou *chimique,* Représentation par signes ou formules du groupement des atomes ou de la composition des corps.

ATOMISME

n. m.
Doctrine philosophique qui explique la formation de l'univers par la combinaison des atomes.

Il se dit aussi de la Théorie chimique concernant les atomes.

ATOMISTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à l'atomisme. *Philosophie, doctrine atomistique,* Philosophie, doctrine qui explique la formation du monde par le moyen des atomes.

En termes de Chimie, *Théorie atomistique,* Théorie dans laquelle on considère les corps comme produits par des atomes dont les formes et les propriétés constituent la nature chimique de chacun d'eux.

ATONE

adj. des deux genres
. Qui manque de ton, de vigueur. *Un corps atone. Un regard atone.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Qui n'a pas l'accent tonique. *Syllabe atone.*

ATONIE

n. f.
T. de Médecine
. Diminution de l'élasticité des tissus contractiles. *Atonie de l'estomac. Atonie générale. L'atonie d'un muscle.*

Il s'emploie dans un sens plus général pour désigner le Manque d'activité et de vigueur. *Cette assemblée paraît atteinte d'atonie.*

ATONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'atonie.

ATOUR

n. m.
Parure. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel et ne se dit qu'en parlant de la Parure des femmes. *Elle avait ses plus beaux atours. Quand elle est dans ses atours.*

Au singulier, *Dame d'atour*, Dame dont la charge était de présider à l'habillement et à la toilette de la Reine ou des princesses.

ATOURNER

v. tr.
Parer. Il ne se dit qu'en parlant de la Parure des femmes et par plaisanterie. Il est vieux.

ATOUT

n. m.
T. de Jeu de Cartes
. Carte de la même couleur que celle qui retourne, ou qui, suivant une convention, l'emporte sur les autres. *Jouer un atout. Jouer atout. Donner, fournir de l'atout. Jeter un atout. J'ai trois atouts. Je coupe et je fais atout*, Et je joue atout.

Fig., *Avoir tous les atouts dans son jeu*, Avoir de son côté tous les moyens de réussir.

ATRABILAIRE

adj. des deux genres
. Qui est irritable, d'humeur noire. *Humeur atrabilaire.*

Il est aussi nom. *C'est un atrabilaire.*

ÂTRE

n. m.
Endroit de la cheminée où l'on fait le feu. *Les carreaux d'un âtre. Ôter les cendres de l'âtre.*

L'âtre d'un four, La partie plane d'un four.

Fig., *Il n'y a rien, dans cette maison, de si froid, de plus froid que l'âtre*, se dit d'une Maison où l'on ne fait qu'un très petit ordinaire, qu'une fort mauvaise cuisine.

ATRIUM

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Sorte de cour couverte et généralement entourée d'un portique sur laquelle s'ouvraient les appartements des maisons romaines.

ATROCE

adj. des deux genres
. Qui est très cruel, en parlant des Personnes ou des Choses. *Tyran atroce. Vengeance atroce. Perfidie atroce. Injure atroce. Caractère atroce. On lui fit souffrir des tourments, des supplices atroces.*

Par analogie, il signifie Qui est très douloureux au sens physique et au sens moral. *Il souffre d'atroces douleurs d'estomac. Il eut à subir d'atroces privations. Cette mort lui a causé un atroce chagrin.*

Il signifie, par exagération, dans la langue familière, Qui est extrêmement désagréable physiquement et moralement. *Il fait un temps atroce.*

ATROCEMENT

adv.
D'une manière atroce. *Une action atrocement perfide. Souffrir atrocement.*

ATROCITÉ

n. f.
Extrême cruauté. *L'atrocité d'un supplice, d'un tyran.*

Il désigne aussi, surtout au pluriel, des Actions très cruelles. *Commettre des atrocités. L'armée d'invasion se livra à mille atrocités.*

Figurément, il se dit de Propos blessants ou calomnieux. *Il ne cesse de débiter des atrocités sur tout le monde.*

ATROPHIE

n. f.
T. de Médecine
. Arrêt de nutrition d'un organe ou d'un tissu, qui se manifeste par la diminution de son volume ou de son poids.

ATROPHIER

v. tr.
Faire dépérir par atrophie. *La compression atrophie les muscles.*

S'ATROPHIER signifie Être atteint d'atrophie.

ATROPINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde tiré de la belladone qui a la vertu de dilater la pupille.

ATTABLER (S')

v. pron.
S'asseoir à table avec l'idée de s'y mettre à l'aise et d'y demeurer quelque temps. *Ils s'attablèrent à midi et ne sortirent de table qu'à six heures du soir. S'attabler devant une bonne bouteille. Nous les trouvâmes attablés.*

Il se dit aussi en parlant du Jeu. *Ils se sont attablés pour jouer aux échecs, aux dés, au trictrac.*

Il s'emploie transitivement sans le pronom réfléchi et signifie Faire asseoir à table. *Si vous ne pouvez accorder ces paysans, attablez- les, et vous les concilierez bientôt.*

Il est familier dans les deux emplois.

ATTACHANT, ANTE

adj.
Qui attache, qui fixe fortement l'attention et l'intérêt. *Un livre attachant. Spectacle attachant. C'est une étude fort attachante. Cette lecture est fort attachante. Un caractère attachant.*

ATTACHE

n. f.
Ce qui sert à attacher. *L'attache d'un chien. Mettre un cheval à l'attache.*

En termes d'Anatomie, *Attache d'un muscle,* Ce qui le fixe à l'os. *Avoir les attaches fines* se dit des Personnes ou des Animaux chez qui les jointures des membres ne sont pas grosses, sont délicates.

En termes d'Arts, il est très employé pour désigner Ce qui sert à relier deux ou plusieurs pièces d'un ouvrage ou à le fixer. *Attache de diamants. Attaches d'une assiette,* quand elle a été brisée.

Figurément, il se dit de Ce qui nous unit moralement à quelqu'un ou à quelque chose. *L'attache qu'il a pour son pays, pour sa maison.*

Au pluriel, ATTACHES se dit particulièrement des Liaisons, des relations qui retiennent quelqu'un. *Il avait de grandes attaches à la Cour. Rompra-t-il jamais ses fâcheuses attaches?*

En ce sens il s'emploie quelquefois aussi au singulier. *Il a une attache dans cette ville.*

ATTACHE signifie également Action d'attacher. *Chien d'attache,* Chien de cour que l'on ne détache que la nuit.

Fig., *Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache; Il est toujours à l'attache,* se dit d'un Homme dont l'emploi, le travail est fort assujettissant.

Prendre des chevaux à l'attache, Les garder à l'attache moyennant une rétribution, et seulement pour qu'ils soient à couvert pendant quelque temps. On dit de même *Prendre tant pour l'attache d'un cheval,* ou absolument *Prendre tant pour l'attache.*

Bas d'attache, Grand bas de soie que l'on attachait autrefois au haut-de-chausses et dont on ne se sert plus maintenant que dans certains costumes de théâtre.

Droit d'attache, Redevance qu'on paie pour amarrer une embarcation à tel ou tel endroit d'une rive.

Port d'attache d'un navire, d'un officier de marine, Port où ce navire, cet officier est immatriculé.

Une lettre d'attache, ou simplement *Une attache* se disait autrefois d'une Lettre accompagnant, pour les rendre exécutoires, des pièces de chancellerie, des arrêts de Cour, des ordonnances de gouverneur de province.

ATTACHEMENT

n. m.
Sentiment qui fait qu'on s'attache fortement et volontairement à quelque personne, à quelque chose. *Avoir de l'attachement pour quelqu'un. Avoir de l'attachement à un parti. Il a trop d'attachement à ses intérêts. Renoncer à toute espèce d'attachement. Libre de tous les attachements du monde.*

Il signifie aussi Grande application. *Avoir de l'attachement à l'étude. Avoir de l'attachement au travail, à l'ouvrage.*

ATTACHEMENTS au pluriel se dit, en termes d'Architecture, de Notes que prend l'architecte ou un inspecteur des travaux sur les ouvrages entrant dans la construction d'un édifice, lorsqu'ils sont encore apparents, pour y avoir recours dans le règlement des mémoires.

ATTACHER

v. tr.
Fixer une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attacher avec un cordon, avec de la*

colle, avec des épingles. S'attacher un bandeau sur le front, un manteau sur les épaules. Attacher contre la muraille. Attacher des chevaux à un char. Attacher au gibet. Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST *fut attaché pour nous à l'arbre de la croix. La poix s'attache si fort à l'étoffe qu'elle emporte la pièce. Ces deux ennemis s'attachèrent si fortement l'un à l'autre qu'on ne pouvait les séparer. Ce chien s'attacha si fort à mon habit que je ne pus lui faire lâcher prise. Le lierre s'attache à l'ormeau.*

Prov., *Je meurs où je m'attache,* se dit d'une fidélité inaltérable et qui dure jusqu'à la mort.

En termes de Peinture, *Les objets s'attachent dans ce tableau,* Ils paraissent tenir ensemble, quoique l'artiste ait eu l'intention de les montrer séparés par un espace.

Il signifie figurément Joindre, lier à quelqu'un, à quelque chose d'une façon durable. *Attacher quelqu'un à son service, à son parti. S'attacher quelqu'un par la bonté. Être fort attaché à sa famille. Le chien est fort attaché, s'attache vite à son maître. S'attacher à la fortune d'un ministre. Attacher ses yeux, ses regards sur quelque chose. Attacher son nom à une découverte.*

S'ATTACHER signifie particulièrement S'appliquer vivement, s'intéresser à une chose. *S'attacher à l'étude, aux sports, à remplir ses devoirs. Ne s'attacher qu'à des bagatelles. Cet homme s'attache trop à ses opinions,* Il y tient trop fortement. *S'attacher aux pas, à la poursuite de quelqu'un,* Le suivre avec obstination.

Figurément aussi, il signifie Attribuer, faire dépendre de. *Attacher de l'importance à quelque chose. Attacher un sens, une signification à un mot, à un geste. Attacher son bonheur, sa gloire à quelque chose. J'attache beaucoup de prix à votre suffrage.*

Figurément il signifie encore Intéresser vivement, en parlant des choses. *Ce spectacle attache les yeux.*

ÊTRE ATTACHÉ, en parlant des Choses, signifie spécialement Être lié à, être inséparable de. *On lui a conféré ce titre avec toutes les prérogatives qui y sont attachées. Il a accepté cette situation en dépit de tous les inconvénients qui y sont attachés.*

Être attaché à son profit, à ses intérêts, Aimer trop son profit, ses intérêts.

Le participe passé ATTACHÉ, ÉE, s'emploie comme nom. *Attaché d'ambassade, Attaché à la Bibliothèque Nationale, au cabinet d'un ministre,* ou simplement *Un attaché.*

ATTAQUABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être attaqué. *La place n'est attaquable que de ce côté. Ce titre est attaquable. Ce raisonnement n'est pas attaquable.*

ATTAQUANT

n. m.
Celui qui attaque. Il s'emploie surtout au pluriel. *Les attaquants furent repoussés.* On dit plutôt aujourd'hui *les assaillants.*

ATTAQUE

n. f.
Action d'attaquer. Il se dit particulièrement, en termes de guerre, de l'Action par laquelle on attaque l'ennemi, on engage le combat. *Attaque générale. Attaque vigoureuse. Attaque imprévue, soudaine. Attaque à main armée. Commencer l'attaque. Dès la première attaque les ennemis lâchèrent pied. Résister à une attaque. Soutenir, repousser une attaque. L'attaque fut chaude. L'attaque du corps d'armée fut décisive.*

Il se dit également des Travaux qu'on fait pour s'approcher d'une place assiégée. *Les assiégeants avaient fait trois attaques. Un tel commandait l'attaque du côté de la rivière. On avait fort avancé les attaques.*

Il signifie figurément Atteinte, insulte. *Il repoussa leur nouvelle attaque par des arguments victorieux. Dans ce débat, l'attaque fut moins spirituelle que la défense. Il se vit exposé aux attaques d'une foule d'ennemis. Sa renommée ne souffrit point des fréquentes attaques de la calomnie. C'est une attaque contre le gouvernement.*

Il se dit encore de Certaines paroles lâchées comme sans dessein, pour sonder l'intention de quelqu'un ou pour le piquer par quelque reproche. *Il m'a déjà fait une attaque là-dessus. Il lui lance toujours quelque attaque sur son avarice.*

Il se dit encore figurément de l'Apparition soudaine, des accès subits de certaines maladies. *Il a déjà eu une attaque d'apoplexie, de paralysie,* ou simplement *une attaque. Il a eu deux ou trois attaques de goutte. Des attaques de nerfs.*

ATTAQUER

v. tr.
Assaillir par agression. *Attaquer l'ennemi, l'attaquer dans ses retranchements. Attaquer une place. Attaquer une nation, un empire. Attaquer rudement, vigoureusement. C'est lui qui m'a attaqué, je n'ai fait que me défendre. Attaquer de front. Attaquer à coups d'épée. Attaquer un homme dans la rue, sur le grand chemin. Ils s'attaquèrent l'un l'autre avec fureur.*

Fig., *Attaquer quelqu'un de paroles. Il ne disait rien, vous êtes allé l'attaquer sur sa naissance, sur sa noblesse. Attaquer un auteur sur ses ouvrages. Il attaquait le gouvernement dans ses écrits. Attaquer les vices, les préjugés, les abus, etc. Attaquer une doctrine. Son système fut vivement attaqué. Attaquer une maladie, attaquer le mal par des moyens prompts et énergiques. S'attaquer à quelqu'un. Il est dangereux de s'attaquer à son maître. Il s'est attaqué à plus fort que lui.*

En termes de Jurisprudence, *Attaquer quelqu'un en justice,* Lui intenter une action judiciaire. *Attaquer un acte,* En contester la validité.

En termes de Manège, *Attaquer un cheval,* Le piquer vigoureusement avec l'éperon.

Il signifie particulièrement au figuré Porter atteinte. *Des calomnies qui attaquent la réputation, l'honneur de quelqu'un. Cet ouvrage attaque la religion, les moeurs. Attaquer une personne dans sa réputation.*

Il se dit encore de Ce qui ronge, qui détériore. *La rouille attaque le fer. Les charançons attaquent le blé.*

Il se dit aussi en parlant de l'Action des maladies. *La diphtérie attaque principalement l'enfance. Cette affection attaque le cerveau. Être attaqué de la goutte, d'un rhumatisme. Il est attaqué de la poitrine. Les poumons sont attaqués.* On dit plutôt ATTEINDRE.

Il signifie en outre, tant au sens physique qu'au sens moral, Entamer, entreprendre. *Attaquez ce pâté. Il a bien attaqué son sujet.* Dans cette acception il est familier.

En termes de Musique, *Il attaque bien la note,* se dit d'un Chanteur qui entonne avec justesse les notes du début d'un morceau. *Il attaque bien la corde,* se dit d'un Musicien qui fait bien vibrer la corde de son instrument.

Il a bien attaqué sa tirade, signifie qu'un acteur ou qu'un orateur a bien commencé un morceau qu'il avait à dire.

En termes de Marine, *Attaquer une île, un cap, une côte,* S'en approcher pour les reconnaître.

Prov., *Bien attaqué, bien défendu,* La défense a bien répondu à l'attaque.

ATTARDER

v. tr.
Mettre en retard. Il s'emploie surtout pronominalement. *Ne vous attardez pas trop à cet ouvrage. Il est dangereux de s'attarder sur cette route, d'y être à une heure trop avancée. Il s'était attardé.*

ATTEINDRE

(*J'atteins. J'atteignais. J'atteignis. J'atteindrai. Atteins. Que j'atteigne. Que j'atteignisse. Atteignant. Atteint.*)v. tr.
Toucher de loin au moyen d'un projectile. *Il l'atteignit d'un coup de pierre. Il ne put atteindre son ennemi que du second coup de pistolet. Il étendit le bras et l'atteignit de son bâton. Il a manqué d'adresse, il n'a pas atteint le but.*

Par analogie, *Être atteint de maladie, de folie, etc.*, Être frappé, affligé de maladie, etc. On dit figurément, dans un sens analogue, *Être atteint d'une manie ridicule, etc.*

Fig., *Atteindre son but*, signifie aussi Réussir dans ce que l'on se propose.

Il signifie, par extension, en parlant des choses aussi bien que des personnes, Parvenir à un terme, à quelque chose dont on était plus ou moins éloigné. *Nous atteindrons ce village avant la nuit. Nous partîmes en même temps, mais j'atteignis le but avant lui. Il atteignait déjà la porte, quand on l'arrêta. Cet enfant brise tout ce qu'il peut atteindre. Cet arbre n'a pas atteint la même hauteur que l'autre.*

Dans cette acception il se dit des Choses qui, en parvenant à leur but, peuvent causer un dommage physique ou moral. *L'incendie avait déjà atteint les étages supérieurs. Ce danger ne saurait m'atteindre. Plusieurs contrées furent atteintes de ce fléau. Cette mesure atteint une foule de personnes. Des outrages partis de si bas ne peuvent l'atteindre. La balle l'atteignit au front. Les éclats d'obus atteignirent plusieurs hommes.*

Il signifie particulièrement Attraper en chemin, joindre quelqu'un qu'on suit ou qu'on poursuit. *Atteindre l'ennemi par une marche rapide. Il prit un détour pour atteindre ceux qui étaient partis avant lui. Il a beau courir, je l'atteindrai. Ce chien n'a pu atteindre le lièvre. Nous atteignîmes le vaisseau ennemi.*

Fig., *Nous atteignons enfin le terme de nos souffrances. Il atteindra bientôt sa douzième année. Atteindre l'âge de raison. Avec ces provisions, ils peuvent atteindre la fin du mois. Tôt ou tard la peine atteint les coupables.*

Il signifie quelquefois Égaler. *Il osait se flatter d'atteindre Racine. Il croit surpasser tel artiste et il ne l'a pas même atteint.*

ATTEINDRE À, signifie Toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y arriver sans quelque effort. *Atteindre à une certaine hauteur. Atteindre au plancher. Atteindre au but. Je ne saurais atteindre là, jusque-là. Je n'y puis atteindre. L'eau atteignait jusqu'au premier étaye.*

Fig., *Ce succès est au-dessus de sa portée, il n'y saurait atteindre. Atteindre à la perfection. Atteindre au sublime.*

ATTEINTE

n. f.
Action d'atteindre ou Résultat de cette action au propre et au figuré. *L'atteinte d'un but. L'atteinte d'une maladie. Les atteintes du mal. Il s'alita aux premières atteintes du froid. Porter atteinte à l'autorité, à la réputation de quelqu'un.*

Il se dit aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, de l'Effet de ce qui cause un mal, un dommage, de ce qui porte quelque préjudice. *Sa santé n'a jamais reçu d'atteinte. Nos vignobles se ressentent encore des atteintes de la gelée. Sa réputation a déjà reçu bien des atteintes de la calomnie. C'est donner atteinte aux libertés de la nation. Cette mesure de police porte atteinte aux droits des propriétaires. Il ose donner, porter atteinte à mon honneur, à ma réputation. Cela porte à son crédit une fâcheuse atteinte. Être à l'abri de toute atteinte.*

Il se dit de même figurément des Affections morbides. *Il eut une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes.*

Être hors d'atteinte se dit de Ce qui ne peut être atteint, de ce à quoi on ne peut atteindre. *Le fugitif est maintenant hors d'atteinte. Faites remonter cette branche pour que les fruits soient hors d'atteinte. Sa réputation est hors d'atteinte ou de toute atteinte.*

ATTELAGE

n. m.
Action d'atteler. *L'attelage des boeufs n'est pas semblable à celui des chevaux.*

Il se dit aussi de Ce qui sert à atteler. *Nettoyer l'attelage.*

Il se dit, par extension, des Bêtes qui sont propres à être attelées ensemble. *Ce laboureur a tant d'attelages. Un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage.*

ATTELER

(*J'attelle; nous attelons.*)v. tr.
Attacher des bêtes de trait à une voiture, à une charrue, etc. *Atteler un cheval. Ces boeufs s'attellent difficilement.* On dit aussi elliptiquement *Atteler un chariot, une voiture.* On l'emploie aussi absolument. *Faites atteler.*

Fig., *S'atteler à un travail, à sa besogne.*

Fig., *C'est une charrette mal attelée,* se dit en parlant d'Associés qui ne s'accordent pas, qui n'agissent pas de concert dans leur entreprise.

ATTELLE

n. f.
Partie du collier des chevaux de harnais où les traits sont attachés.

Il désigne aussi, en termes de Chirurgie, une Petite pièce de bois, de carton, de fer- blanc, etc., dont on se sert pour maintenir en place les os fracturés.

ATTENANT, ANTE

adj.
Qui tient à. Il se dit des Pièces d'un appartement, des maisons, des parcelles d'un terrain. *Son jardin est attenant au mien, attenant au sien. Il demeure dans l'immeuble attenant.*

ATTENDRE

v. tr.
Rester en un lieu où l'on compte qu'une personne viendra, qu'une chose sera apportée, amenée. *Je vous attends ici. Je vous attendrai demain chez moi. Je vous attendrai jusqu'à telle heure. Il l'attendait au passage. Des voleurs l'ont attendu au coin d'un bois. J'irai attendre le bateau à tel endroit. Ils attendirent l'arrivée du train. Je suis resté longtemps à attendre. Vous m'avez bien fait attendre. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Il va peut-être arriver, attendons. Attendre l'ennemi, l'attendre de pied ferme. Tel court au danger qui n'oserait l'attendre. Ce chien attend son maître.*

Par extension, *Ma voiture m'attend à la porte. Deux chevaux devaient les attendre à l'entrée du bois.*

Fig. et ironiq., *Attendez-moi sous l'orme,* se dit en parlant d'un Rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller, d'une promesse sur laquelle il ne faut pas compter.

Fig., *C'est où je l'attends, c'est là que je l'attends,* signifie que Celui dont on parle, après quelque succès, trouvera de plus grandes difficultés où on prévoit qu'il pourra échouer. En parlant d'un Rival, d'un adversaire, cette expression veut dire qu'on le laisse jouir de ses avantages présents, mais qu'un moment viendra où l'on aura raison de lui.

Fig., *Toute l'Europe attend la paix. Attendre la récompense de ses services. On m'a bien fait attendre cette grâce. Vous attendrez longtemps l'effet de ses promesses. Il n'attend que l'heure d'intervenir. J'attendais cette époque avec impatience. Attendre la mort avec courage.*

Fig., *Le dîner, le souper, etc., nous attend,* Le dîner, le souper, etc., est prêt.

Prov., *Tout vient à point à qui peut attendre, à qui sait attendre,* Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout.

Fig., *Vous ne perdrez rien pour attendre,* Votre paiement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Cela se dit, par extension, pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice et peut même devenir un avantage. *On tarde à vous placer, mais vous ne perdrez rien pour attendre;* ou au contraire, ironiquement, que la peine en sera plus forte. *La punition est différée, mais il ne perdra rien pour attendre.*

Il se dit figurément de Certaines choses qui menacent une personne ou qui lui sont destinées, réservées. *Voilà le sort qui vous attend. La misère attend les dissipateurs. Quelle gloire vous attend!*

Il signifie encore Différer ou cesser de faire une chose jusqu'à l'arrivée d'une personne, jusqu'à ce qu'une autre chose ait lieu, jusqu'à un certain temps. *Je n'attends que lui pour agir, mais je ne puis savoir quand il viendra. Il me sera impossible de vous rejoindre, si vous ne m'attendez. Vous allez trop vite, attendez donc. J'attendrai la belle saison avant de me mettre en voyage. Attendez, pour sortir, qu'il fasse beau. Il attend que son fils revienne. Qu'attendez-vous pour agir? J'attends sa décision. J'attends, pour cela, qu'on m'ait accordé une autorisation. Avant d'ajouter foi à cette nouvelle, il faut en attendre la confirmation. Sa haine n'attend qu'un prétexte pour éclater. Il se targue beaucoup de ce premier avantage, mais*

attendons la fin. Attendez encore un peu et vous serez satisfait. Le moment n'est pas favorable pour l'exécution de notre dessein, attendons encore, attendons. Attendez, il me vient une idée. On le dit quelquefois dans un sens de menace. *Attendez, lâches!* ou seulement, *Attendez!*

Fig., *Un coup n'attendait pas l'autre,* Les coups se succédaient rapidement, sans interruption. On dit également *Une question, une saillie, etc., n'attendait pas l'autre.*

Fig., *En lui, chez lui, la raison, la valeur, etc., n'a pas attendu les années, le nombre des années,* se dit d'une Personne en qui la raison, la valeur, etc., s'est montrée de bonne heure.

Dans le sens qui précède, il se joint quelquefois avec la préposition *À. Pour partir, attendez au jour, attendez à la belle saison. Attendez jusqu'à demain, jusqu'à la semaine prochaine. J'attends à partir qu'il fasse moins chaud.* On dit plus ordinairement *J'attends pour partir, etc.*

Il se joint aussi avec la préposition *Après;* et alors il marque le Besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, ou l'Impatience avec laquelle on attend. *Il y a longtemps qu'on attend après vous. On n'attend plus qu'après cela. C'est un argent après lequel il attend pour partir. Cette somme est une bagatelle, et je n'attends pas après.*

ATTENDRE DE signifie Espérer, se promettre ou prévoir quelque chose. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Je n'attendais pas cela de vous. N'attendez d'un traître que des perfidies. On attend quelque chose de grand de cet homme d'État. Nous n'attendions pas moins de votre prudence. J'attends cela de votre complaisance. La piété n'attend rien du monde. C'est un homme dont il ne faut rien attendre, dont je n'attends rien de bon. J'attends de vous ce service. N'attendez de moi qu'un profond mépris.*

S'ATTENDRE À, S'ATTENDRE QUE signifient Se tenir comme assuré de quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendais bien. Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je m'attends que vous viendrez demain. Je ne m'attendais pas à vous voir sitôt. Elle ne s'était point attendue à vous voir. Je ne m'attendais pas à un pareil traitement de votre part. Je m'attends à rencontrer bien des difficultés. Vous auriez dû vous y attendre. Je ne m'attendais pas que les choses dussent tourner si mal. Après cela on peut s'attendre à tout.* On disait autrefois *S'attendre de. Mes transports aujourd'hui s'attendent d'éclater. On ne s'attendait guère de vous voir.*

Prov., *Ne t'attends qu'à toi seul,* Ne compte que sur toi.

Iron., *Attendez-vous-y,* se dit pour exprimer qu'une chose sur laquelle une personne compte n'arrivera pas.

EN ATTENDANT,loc. adv.
Jusqu'à tel moment, jusqu'à tel temps, déterminé par ce qui précède. *Il se mit à lire en attendant. Reposez-vous en attendant. En attendant, nous nous promènerons. Je vais, en attendant, copier cette lettre.*

EN ATTENDANT QUE,loc. conj.
Jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez mieux informé.*

Le participe passé ATTENDU s'emploie comme nom masculin en termes de Palais. *Les attendus d'un jugement.* Les motifs donnés par les juges de première instance.

ATTENDU s'emploie aussi comme une sorte de préposition : alors il est invariable et signifie Étant donné, eu égard à. *Il fut exempté de cette charge publique, attendu son âge, attendu son infirmité. Attendu les circonstances atténuantes, la Cour ne l'a condamné qu'à...*

ATTENDU QUE,loc. conj.
Étant donné que. *Attendu qu'il s'agissait d'une affaire importante, on décida que... Attendu que l'acte ne renferme point cette clause, le tribunal déclare... Je ne saurais accorder cette permission, attendu que toutes sortes de motifs s'y opposent.*

ATTENDRIR

v. tr.
Rendre tendre et facile à manger. *Il faut battre ce gigot pour l'attendrir. Les choux s'attendrissent à la gelée.*

Il signifie figurément Émouvoir de compassion, de tendresse. *Il m'avait attendri par ses larmes. Ses larmes m'ont attendri le coeur, m'ont attendri. Ses plaintes m'attendrirent. Laissez-vous attendrir. Son père s'est attendri en voyant son repentir. Un coeur facile à s'attendrir. S'attendrir sur le sort de quelqu'un.*

ATTENDRISSANT, ANTE

adj.
Qui attendrit, qui émeut de compassion, de tendresse. *Spectacle attendrissant. Ce récit est fort attendrissant. Des paroles attendrissantes.*

ATTENDRISSEMENT

n. m.
Action de s'attendrir ou État d'une âme attendrie. *Doux attendrissement. Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement. Il sut profiter de l'attendrissement où il le trouva. Verser des larmes d'attendrissement.*

ATTENTAT

n. m.
Entreprise criminelle ou illégale contre les personnes ou les choses. *Affreux, horrible attentat. Lâche attentat. C'est un attentat. Faire un attentat. Commettre un attentat. Un attentat contre la sûreté de l'État. Ce tyran fut puni de tous ses attentats. Attentat à la pudeur. Empêcher l'exécution d'un arrêt, c'est un attentat. On a puni l'auteur de ce noir attentat. C'est un attentat à nos droits, à nos privilèges.*

ATTENTATOIRE

adj. des deux genres
. Qui attente. Il ne se dit que des Choses. *C'est un acte attentatoire aux libertés publiques. Mesure attentatoire à la propriété.*

Il ne se disait autrefois que de Ce qui va contre l'autorité d'une juridiction. *Procédure attentatoire. Une sentence attentatoire à l'autorité du parlement.*

ATTENTE

n. f.
État de celui qui attend, ou Temps pendant lequel on attend. *Passer la nuit dans l'attente. Il nous tient dans l'attente de ce qu'il veut faire. L'attente d'une décision. Être dans l'attente, être en attente de quelque chose. Si vous prêtez à cet homme, vous y perdrez et l'argent et l'attente. Vous n'y perdrez que l'attente. Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible.*

Il signifie aussi Espérance, opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. *Cet enfant a répondu à l'attente qu'on avait de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente générale, contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente. Son attente sera frustrée.*

Salle d'attente, Salle où l'on attend. Il se dit particulièrement, en termes de Chemins de fer, des Salles où les voyageurs attendent le départ des trains.

Table d'attente, Plaque, pierre, planche, panneau sur lequel il n'y a encore rien de gravé, de sculpté, de peint. Fig., *C'est une table d'attente, ce n'est encore qu'une table d'attente,* se dit d'un Jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on voudra lui donner.

Pierres d'attente se dit, en termes d'Arts, de Pierres qui saillent, d'espace en espace, à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison, dans la suite, avec quelque autre construction. Il se dit figurément d'une Chose qu'on ne regarde que comme un commencement. *C'est un poste, c'est une situation d'attente.*

En termes de Chirurgie, *Ligature d'attente,* Ligature provisoire.

ATTENTER

v. intr.
Commettre un attentat. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudeur, à l'honneur d'une femme. Attenter à sa propre vie. Attenter sur la personne de quelqu'un. Attenter contre la liberté publique. Défense d'attenter à sa personne et à ses biens.*

ATTENTIF, IVE

adj.

Qui a de l'attention. *Être attentif à son travail. Être attentif à un discours. Les auditeurs étaient fort attentifs. Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive. C'est un homme fort attentif à son devoir.*

Par extension, *C'est un homme très attentif*, se dit d'un Homme rempli d'attention, de politesse et de soin pour les autres. *Il est fort attentif auprès des dames.*

ATTENTION

n. f.
Application d'esprit à quelque chose. *Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. Prêter attention. Cela demande beaucoup d'attention, une grande attention, une attention soutenue. Cela demande attention. Cela trouble l'attention. Mettez-y plus d'attention. Il fait tout avec une attention scrupuleuse. Il travaille avec attention, sans attention. Il ne fait point assez d'attention, assez attention aux avis qu'on lui donne. Redoubler d'attention. Observer avec attention. C'est faute d'attention qu'il n'a pas relevé cette erreur. Leur attention se porta sur telle chose. Réveiller, fixer, captiver l'attention. Je réclame toute votre attention. Attirer à soi l'attention du public. Faites attention que cela est impraticable. Faites attention à ce que je vous dis.*

Il s'emploie quelquefois elliptiquement d'une manière impérative et signifie Soyez attentif. *Attention, je vais donner le signal.* On dit de même, en termes militaires, *Attention au commandement.*

Il se dit également de la Disposition qui porte à rendre des soins. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie. Je suis sensible à ses témoignages, à ses marques d'attention.*

Par extension, il signifie Soin officieux, obligeant. *Il a pour moi des attentions infinies. Il a eu l'attention de me prévenir. Je fus touché de cette attention délicate.*

ATTENTIVEMENT

adv.
D'une manière attentive. *Lire attentivement. Écouter attentivement.*

ATTÉNUANT, ANTE

adj.
T. de Droit criminel
. Qui atténue, qui diminue la gravité d'un crime, d'un délit. *Les faits atténuants. Circonstances atténuantes.*

ATTÉNUATION

n. f.
Action d'atténuer. *Atténuation d'un reproche, d'une souffrance.* En termes de Physiologie, *Atténuation des virus,* Procédé par lequel on les rend moins nuisibles.

Il signifie aussi Affaiblissement, diminution de forces. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Être dans un état d'atténuation, dans une grande atténuation.*

Il signifiait, dans l'ancien Droit criminel, Diminution des charges contre un accusé. *Donner ses défenses par atténuation. Donner des réponses par atténuation. Moyens d'atténuation.*

En termes d'Arts, il se dit de la Diminution progressive d'intensité d'un courant.

ATTÉNUER

v. tr.
Rendre moins fort. *Les jeûnes, les veilles, les fatigues l'ont extrêmement atténué, l'ont atténué.*

Figurément, il signifie Rendre moins grave. *Atténuer l'effet d'un mal. Ce délit est beaucoup atténué par les circonstances. Il s'est vainement efforcé d'atténuer le crime. Cela n'atténue point ses torts, sa faute. Le crime, le délit s'atténue, lorsque...*

ATTERRAGE

n. m.
T. de Marine
. Voisinage, proximité de la terre; parage voisin de la terre. *Être, arriver sur l'atterrage des côtes d'Europe. On reconnaît les atterrages à différents indices.*

Il signifie aussi l'Action d'atterrir. *Faire son atterrage.*

ATTERRER

v. tr.
Abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau, le prit par les cornes et l'atterra.* Il a vieilli dans cette acception.

Il signifie plus ordinairement au figuré Accabler, affliger excessivement, consterner. *Il avait soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'atterra. Cette nouvelle a de quoi atterrer. Je fus atterré de cette réponse.*

Il s'emploie aussi intransitivement en termes de Marine avec le sens d'Arriver de la haute mer dans le voisinage d'une terre et la reconnaître. *Nous atterrâmes sur Belle- Isle, sur Ouessant.*

ATTERRIR

v. intr.
T. de Marine
. Prendre terre. *Nous atterrîmes à tel endroit.*

En termes d'Aéronautique, il signifie Reprendre contact avec le sol. *Le ballon, l'avion a dû atterrir à cause de l'orage.*

ATTERRISSAGE

n. m.
T. de Marine et d'Aéronautique
. Action d'atterrir. *Nous avons fait notre atterrissage tel jour. Atterrissage d'un ballon, d'un avion. Atterrissage en vol plané. Atterrissage brusque. Terrain d'atterrissage.*

Train d'atterrissage Voyez TRAIN.

ATTERRISSEMENT

n. m.
Amas de terre formé par alluvions. *Cette prairie s'est accrue de beaucoup par les atterrissements. Droit d'atterrissement.*

ATTESTATION

n. f.
Action d'attester.

Il signifie le plus ordinairement Certificat, témoignage donné par écrit. *Attestation de bonne vie et moeurs. Attestation de médecin. J'ai l'attestation du maire. Attestation en bonne forme. Attestation fausse. Il est muni de bonnes attestations. Il a les meilleures attestations.*

ATTESTER

v. tr.
Certifier un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Le curé a attesté qu'il les avait mariés. Il a attesté sous serment que l'action s'était passée ainsi. La chose est attestée par plus de cent personnes.*

Il signifie encore Servir de preuve, de témoignage. *Les monuments que renferme cette ville attestent son ancienne splendeur.* Fig., *Ses larmes attestent son repentir.*

Il signifie aussi Prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux qui étaient présents à l'action. Attester le Ciel de sa bonne foi.*

ATTICISME

n. m.
Délicatesse de langage, finesse de goût particulière aux Athéniens.

Par extension, il se dit du Style de tout écrivain qui joint l'élégance à la pureté. *L'atticisme de cet auteur. Il y a de l'atticisme dans ses écrits. L'atticisme du style.*

En termes de Grammaire grecque, il se dit d'une Forme de langage particulière au dialecte attique.

ATTICISTE

n. m.
Écrivain qui s'étudiait à imiter en tout le style des écrivains attiques. *Lucien est un atticiste.*

ATTIÉDIR

v. tr.
Rendre tiède. *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiédir avec de l'eau froide. Cette eau est trop froide, le soleil l'attiédira. Cette eau s'est attiédie.*

Il signifie au figuré Diminuer, amortir la vivacité, l'ardeur de quelque sentiment. *Le temps attiédira leur zèle. Ce dissentiment n'attiédit pas leur amitié. Son zèle s'est fort attiédi. Leur amitié pour moi s'attiédit, paraît s'attiédir.*

En termes de Dévotion, *Les plus fervents s'attiédissent quelquefois,* La ferveur de leur dévotion se ralentit quelquefois.

ATTIÉDISSEMENT

n. m.
Action d'attiédir ou Résultat de cette action. *L'attiédissement de cette eau sera long. Son amitié pour moi n'a souffert aucun attiédissement. Il avait d'abord fait paraître une grande ferveur; mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement, dans un grand attiédissement.*

ATTIFER

v. tr.
Orner, parer. Il ne s'emploie guère que familièrement et en mauvaise part et surtout pronominalement. *Elle attife ses enfants d'une manière ridicule. Elle a tort de s'attifer ainsi.*

ATTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est fin, délicat, par allusion à la délicatesse et à la finesse du goût athénien. *Goût, finesse attique.*

Sel attique se dit de Tout ce qui porte le caractère de cette plaisanterie délicate et fine qui distinguait les Athéniens.

Par extension, *C'est un attique,* se dit d'un Écrivain élégant et distingué.

En termes d'Architecture, *Ordre attique,* Ordre qui consiste en pilastres raccourcis proportionnellement à l'étage qu'ils décorent et qui porte lui-même le nom d'*Attique.*

Étage attique, ou, par ellipse, *Attique.* n. m. Étage placé au sommet ou au milieu d'un édifice, de proportions moindres que les étages supérieurs ou inférieurs, séparé par une corniche du reste de la construction. *Au-dessus du second ordre est un attique, un petit attique. On a couronné ce bâtiment d'un attique, pour en cacher le toit. L'attique du palais de Versailles.*

ATTIQUEMENT

adv.
À la manière attique.

ATTIRAIL

n. m.
Ensemble de choses nécessaires pour tel ou tel usage. *Attirail de guerre, de chasse. Attirail d'un peintre. Il n'a pas emporté avec lui tout l'attirail nécessaire.* Fig., *L'attirail de la majesté royale. L'attirail de la mort.*

Il se dit, par extension et familièrement, d'un Étalage de choses dont on se fait accompagner. *Il traînait un grand attirail après lui.*

ATTIRANCE

n. f.
Charme particulier de certaines choses ou de certains êtres qui attire à eux les gens ou les bêtes. *L'attirance de la mer. L'attirance d'un maître.*

ATTIRANT, ANTE

adj.

Qui attire. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *C'est une femme qui a des manières fort attirantes. C'est un esprit adroit, attirant, insinuant.*

ATTIRER

v. tr.
Tirer, faire venir à soi. *L'aimant a la vertu d'attirer le fer. L'ambre frotté attire les corps légers non métalliques. Des corps, des particules matérielles qui s'attirent mutuellement.*

Fig., *Attirer quelqu'un à son parti. Attirer l'ennemi dans une embuscade. Le miel attire les mouches. Ils étaient attirés par l'espoir du butin. La pièce nouvelle attire la foule. Je ne sais quel charme m'attire vers elle. Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Sa beauté lui attire bien des hommages. Cette action lui attira de grandes louanges. Ce crime a attiré de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille. Un malheur en attire un autre. S'attirer de méchantes affaires. S'attirer une querelle. S'attirer une réprimande. Par son extrême sévérité, il s'est attiré beaucoup d'ennemis. S'attirer un refus. S'attirer l'affection, l'estime, l'approbation, le mépris de tout le monde.*

ATTISER

v. tr.
Ranimer le feu en approchant les tisons l'un de l'autre pour les faire mieux brûler.

Fig., *Attiser le feu* signifie aussi Aigrir des esprits déjà irrités les uns contre les autres. On dit aussi *Attiser les haines, la discorde.*

ATTISEUR

n. m.
Celui qui attise, qui aime à attiser. Il est peu usité.

ATTITRÉ, ÉE

adj.
Qui a la préférence exclusive sur d'autres pour des choses qui concernent son commerce, sa profession. *C'est son représentant attitré. Marchand attitré. Fournisseur attitré.*

ATTITUDE

n. f.
Situation, position du corps. *Belle, noble attitude. L'attitude d'une statue. Mettre le modèle, le peindre dans une certaine attitude. Son attitude était à peindre. Changer d'attitude. Attitude décente. Attitude forcée, maniérée. Attitude imposante. L'attitude du commandement. Attitude*

respectueuse. Une humble attitude. L'attitude de la crainte. L'attitude qu'il faut prendre pour écrire.

Fig., Apparence que l'on se donne, sentiments que l'on affecte. *Ce n'est pas là ce qu'il pense, ce n'est qu'une attitude.*

Il se dit figurément de la Situation dans laquelle on se trouve, on se maintient à l'égard de quelqu'un, des résolutions, des dispositions où l'on paraît être. *Il a gardé dans toute cette affaire une attitude ferme. Le gouvernement prit une attitude qui rassura les amis de la paix publique. L'attitude calme de la nation déconcerta les agitateurs. L'attitude hostile, l'attitude menaçante de telle puissance fait appréhender une prochaine rupture.*

ATTOUCHEMENT

n. m.
Action de toucher. *Notre-Seigneur guérissait les maladies par le seul attouchement. On connaît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illicite, déshonnête.*

En termes de Géométrie, *Point d'attouchement,* Le point où une ligne droite touche une ligne courbe, ou bien Celui où deux lignes courbes se touchent sans se couper, n'ayant que ce seul point de commun. On dit plutôt aujourd'hui *Point de tangence* dans le premier cas, *Point de contact* dans le second.

ATTRACTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui a la propriété d'attirer. *L'aimant a une vertu attractive. Force, puissance attractive.*

ATTRACTION

n. f.
Action d'attirer. *L'attraction du fer par l'aimant. Le vice exerce sur les esprits faibles une redoutable attraction. L'attraction que Paris exerce sur les étrangers.*

Il désigne aussi Ce qui attire, notamment les spectacles, les divertissements, etc. *Rien ne séduit les étrangers autant que les attractions de Paris.*

En termes d'Astronomie, *Attraction newtonienne,* La tendance que, suivant Newton, les corps célestes ont à s'attirer les uns les autres en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. On dit quelquefois absolument *L'attraction*, dans le même sens. *Le système de l'attraction.*

En termes de Physique, il se dit de l'Action mutuelle que tous les corps sont supposés exercer les uns sur les autres. *Attraction moléculaire,* Attraction qui ne se manifeste que de molécule à molécule.

En termes de Grammaire, il se dit de la Modification d'une lettre ou d'une tournure par l'influence d'une lettre ou d'une tournure voisine.

ATTRAIT

n. m.
Ce qui attire agréablement; ou Inclination, goût que l'on a pour quelque chose d'agréable. *La beauté est un puissant attrait. L'attrait de la gloire, des richesses. Les attraits de la volupté. Cette dignité, cet emploi, cette maison a de grands attraits pour lui. La musique a de l'attrait pour moi. Cette personne a beaucoup d'attrait pour moi. Ce qui charme les autres est sans attrait pour lui. Je me sens de l'attrait, beaucoup d'attrait pour la musique, pour cette personne.*

ATTRAITS se dit particulièrement des Agréments et des charmes d'une personne, spécialement d'une femme. *Parée de mille attraits. Il s'est laissé prendre aux attraits de cette femme.* Fig., *Les attraits de la jeunesse, de l'innocence, de la pudeur.*

ATTRAPE-MOUCHE

n. m.
T. de Botanique
. Plante dont les feuilles ou les fleurs se plient, se ferment lorsqu'un insecte vient s'y poser. *Des attrape-mouche* ou *Des attrape- mouches.*

ATTRAPE-NIGAUD

n. m.
Ruse grossière qui ne peut tromper que des ignorants ou des sots. *C'est un attrape-nigaud.* On dit aussi *C'est un attrape-lourdaud.* Ces deux expressions sont familières. *Des attrape-nigaud* ou *Des attrape-nigauds.*

ATTRAPE

n. f.
Piège pour prendre des animaux.

Il signifie figurément et familièrement Objet destiné à tromper par une fausse apparence, soit pour amuser et par jeu, soit pour faire des dupes, ou Tromperie, apparence trompeuse. *Ce paquet si soigneusement enveloppé ne contient rien : c'est une attrape. Ce prétendu remède n'est qu'une attrape. Ne vous fiez pas à son air de candeur, c'est une attrape.*

ATTRAPER

v. tr.
Prendre à une trappe, à un piège ou à quelque chose de semblable. *Attraper un loup dans un piège. Attraper un oiseau avec de la glu. Le renard s'est enfin laissé attraper au piège.*

Il signifie figurément et familièrement Prendre sur le fait, surprendre. *Que je vous y attrape encore à venir voler mes raisins! Vous disiez que vous n'alliez point au théâtre : je vous y attrape.*

Il signifie, par extension, Surprendre artificieusement ou tromper avec malice. *C'est un filou qui m'a attrapé. Que de fois, dans sa naïveté, il s'est laissé attraper par ses condisciples!*

Fig., *Attrape!* Sorte d'exclamation familière par laquelle on exprime qu'une personne vient d'être l'objet d'une malice, d'une plaisanterie piquante.

Il signifie de même Faire éprouver un mécompte, une surprise désagréable. *En arrivant au théâtre, je fus bien attrapé : il y avait relâche. Vous seriez bien attrapé si l'on vous disait ce qu'il pense de vous.*

Il signifie aussi figurément Atteindre en courant, en allant après, ou saisir au passage. *Le lièvre eut beau ruser, les chiens l'attrapèrent. Les gendarmes ont attrapé les voleurs. Attraper un papillon. Je vais vous jeter ce paquet : attrapez-le à la volée.*

Prov., *Il courra bien, si on ne l'attrape,* On le poursuivra si vivement que, selon toutes les apparences, on le prendra.

Fig. et fam., *Attraper un rhume, une fièvre; attraper un coup de bâton, un coup d'épée, un mauvais coup, etc.,* Prendre un rhume, gagner la fièvre, recevoir un coup de bâton, etc.

Il signifie encore figurément Obtenir, se procurer quelque chose par ruse, par adresse, par quelque manoeuvre. *Ils ont attrapé l'argent de bien du monde. Il s'est laissé attraper son argent. Il a si bien fait qu'il a attrapé un bon emploi, une bonne place. Louis XI disait : " Les chevaux courent les bénéfices, et les ânes les attrapent. "*

Il signifie de même Être favorisé par le sort dans une distribution, dans un partage. *J'ai attrapé le bon numéro. Ce joueur est heureux, il attrape toujours les bonnes cartes. On nous a donné des chevaux, mais je n'ai pas attrapé le meilleur. Quel lot avez-vous attrapé?*

Fam., *Attrape qui peut,* se dit, au propre et au figuré, en parlant de Toute distribution dont beaucoup devraient profiter, mais où le plus grand nombre, écarté par la force ou l'adresse des autres, ne peut avoir aucune part.

ATTRAPER signifie quelquefois Frapper, heurter. *Une pierre l'a attrapé au front, à la tempe. En jetant un bâton, il m'a attrapé à la jambe, au bras.*

En termes de Manège, *Ce cheval s'attrape,* Il se donne des atteintes en marchant.

Il se dit encore figurément, en parlant des pensées ou des caractères, des Ressemblances que l'on saisit pour les exprimer, les rendre, les reproduire. *Attraper la pensée d'un auteur que l'on traduit. Il a bien attrapé le sens de ce passage. Ce poète a bien attrapé le caractère d'un jaloux. Cet auteur a bien attrapé le caractère des anciens Grecs, des anciens Romains. Cet artiste a bien attrapé la manière de Raphaël. Ce peintre a bien attrapé votre ressemblance.* En ce sens il est familier.

ATTRAPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui trompe, qui obtient artificieusement. *C'est un attrapeur de filles, un attrapeur de successions.*

ATTRAYANT, ANTE

adj.
Qui a de l'attrait. *Discours attrayant. Travail attrayant. Beauté attrayante. Cette femme n'a rien d'attrayant. Il n'y a rien de si attrayant que ses manières.*

ATTRIBUER

v. tr.
Conférer à quelqu'un un avantage, une prérogative, un emploi. *Jadis, aux premières charges de l'État étaient attribués de grands privilèges. Les émoluments qui furent attribués à cet emploi. Quelles fonctions a-t-on attribuées à ce magistrat? La connaissance de ce genre d'affaires leur est attribuée.*

Il se dit aussi lorsqu'on considère que quelqu'un est la cause, l'auteur où le principal instrument de quelque chose et signifie Imputer à quelqu'un un acte, lui prêter un mérite, etc. *On lui attribue cette victoire. Ne lui en attribuez point la faute. On lui attribue ce livre, mais il n'en est pas l'auteur. Ce général s'attribue un succès auquel il n'a point eu de part. S'attribuer l'ouvrage d'autrui. S'attribuer des droits, des privilèges. Chacun des deux partis s'attribua la victoire.* On l'applique aux choses dans un sens analogue. *Ils attribuaient ce phénomène à la pluie. On attribue ce trait de caractère à l'éducation.*

Il signifie encore Affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, un certain effet. *Vous lui attribuez des vertus, des vices qu'il n'a pas. Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. C'est un remède auquel j'attribue ma guérison.*

ATTRIBUT

n. m.
Ce qui est propre et particulier à un être, à quelqu'un ou à quelque chose. *L'immensité est un*

des attributs de Dieu. Le droit de faire grâce est un des principaux attributs d'un chef d'État. Ce droit était un des attributs de sa charge.

En termes de Logique, il désigne Ce qui s'affirme ou se nie du sujet d'une proposition. Dans *Dieu est tout-puissant, Dieu* est le sujet et *tout-puissant* est l'attribut.

En termes de Grammaire, il désigne une Manière d'être, un état attribué au sujet au moyen d'un verbe dit attributif. *Malade* dans *Il est malade, Il devient malade,* est un attribut. Il y a aussi des attributs de compléments d'objet. Dans *Je le crois riche, Riche* est l'attribut de *le.*

En termes de Beaux-Arts et d'Antiquités, il désigne Ce qui sert à caractériser une figure mythologique ou allégorique. *Le trident est l'attribut de Neptune. Le glaive et la balance sont les attributs de la Justice.* On dit dans un sens analogue, *Les attributs d'un art, d'une science; les attributs de la peinture, de la musique, de l'astronomie, etc.*

ATTRIBUTIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui attribue. *Arrêt attributif de juridiction.*

En termes de Grammaire, *Verbe attributif,* Verbe qui relie l'attribut au sujet. *Être, devenir, sembler, avoir l'air sont des verbes attributifs.*

ATTRIBUTION

n. f.
Action d'attribuer. *Un édit d'attribution de droits,* Édit par lequel une prérogative, un privilège étaient concédés en vertu de lettres du Prince.

Lettres d'attribution, Pouvoir que le roi donnait à des commissaires ou à une juridiction subalterne pour juger une affaire en dernier ressort.

En termes de Grammaire, *Complément d'attribution* désigne la Personne ou la Chose intéressée à l'action que fait le sujet. Dans *Il a donné un sou à un pauvre, Mourir pour la patrie, Pauvre, Patrie* sont des compléments d'attribution.

Il se dit plus ordinairement des Droits que possède une personne chargée de quelque fonction ou qui sont attachés a la fonction elle-même. *C'est une attribution de tel magistrat.* On l'emploie surtout au pluriel. *Cela est dans les attributions du Tribunal de Commerce. Cela n'est pas, n'entre pas dans les attributions du ministre de la Guerre, du Préfet, etc. Quelles sont les attributions de ce magistrat, de ce fonctionnaire? Étendre les attributions d'un administrateur. C'est une de ses plus importantes attributions. Empiéter sur les attributions de quelqu'un.*

ATTRISTANT, ANTE

adj.
Qui attriste. *Nouvelles attristantes. Ce sont d'attristants souvenirs.*

ATTRISTER

v. tr.
Rendre triste. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé. Il ne faut attrister personne. Elle s'attriste mal à propos. Ne vous attristez pas de cet événement.*

ATTRITION

n. f.
T. de Physique
. Action de deux corps durs qui s'usent par un frottement mutuel. *C'est par l'attrition que l'on aiguise, que l'on polit les métaux.*

En termes de Théologie, il signifie Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines du purgatoire ou de l'enfer. *L'attrition ne suffit pas sans la confession.*

ATTROUPEMENT

n. m.
Action de s'attrouper. *Par ordre de la police, les attroupements sont défendus. La sédition commença par quelques attroupements. La force armée eut ordre de dissiper leur attroupement. Attroupement séditieux.*

ATTROUPER

v. tr.
Assembler plusieurs personnes en troupe et tumultueusement. *Il attroupa toute la canaille, tous les fainéants pour faire une sédition. Il est défendu de s'attrouper. Il s'attroupa une quantité de gens. Au son du tocsin, les paysans des environs s'attroupèrent.*

AU, AUX

Voyez À.

AUBADE

n. f.

Concert donné en plein air, vers l'aube du jour, à la porte ou sous les fenêtres d'une personne. *Donner une aubade. Donner des aubades.*

Il se dit figurément et par ironie d'une Insulte, d'une avanie, d'une peur faite avec vacarme à quelqu'un. *Il a eu une étrange aubade, une furieuse aubade.* Ce sens est familier.

Il se dit aussi d'un Genre de l'ancienne poésie lyrique.

AUBAIN

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Étranger privé du droit de tester et d'hériter parce qu'il n'était pas naturalisé.

AUBAINE

n. f.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Succession aux biens d'un étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. *L'aubaine appartenait au roi. Le droit d'aubaine a été aboli en France.*

Il se dit figurément de Tout avantage inespéré qui arrive à quelqu'un. *C'est une bonne aubaine pour lui.*

AUBE

n. f.
Moment où la lumière du soleil levant commence à blanchir. *L'aube du jour. Je me suis levé dès l'aube. Se lever avant l'aube.* Fig., *L'aube d'une ère nouvelle. L'aube de la guérison, de la victoire. L'aube de la délivrance.*

Par analogie, il se dit d'un Vêtement ecclésiastique de toile blanche serré aux reins par un cordon et que les officiants mettent pour célébrer la messe. *Vêtir une aube. Ceindre une aube.*

AUBE

n. f.
Planche fixée à la circonférence d'une roue de moulin à eau ou d'un ancien bateau à vapeur et sur laquelle s'exerce l'action du liquide. *Les aubes d'un moulin. Roue à aubes. Un bateau à aubes.*

AUBÉPINE

n. f.
T. de Botanique
. Arbrisseau épineux du genre Néflier, qui est propre à former des haies, des clôtures et qui produit de petites fleurs blanches, quelquefois roses ou rouges, d'une odeur très agréable, disposées par bouquets ou corymbes. *L'aubépine fleurit au mois de mai. Le rossignol aime l'aubépine et y fait ordinairement son nid.* On la nomme aussi *Épine blanche.*

AUBÈRE

adj. des deux genres
. Dont le poil est couleur de fleur de pêcher, entre le blanc et le bai, en parlant d'un cheval.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner la Couleur de la robe d'un cheval aubère.

AUBERGE

n. f.
Maison où l'on trouve la table et le lit en payant. *On fait bonne chère dans notre auberge. Coucher à l'auberge. Vivre à l'auberge. Tenir auberge. Il y a beaucoup d'auberges sur la route. J'ai laissé mon cheval à l'auberge.*

Fig. et fam., *Tenir auberge,* Avoir maison ouverte, recevoir tout le monde à sa table. *Cette place est onéreuse, elle force à tenir auberge.*

Fig. et fam., *Prendre la maison de quelqu'un pour une auberge,* S'y établir pour quelque temps, ou Aller y dîner fréquemment, sans être invité, ni désiré.

AUBERGINE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de morelle qui porte des fruits blancs semblables à des oeufs, ou de forme allongée comme les concombres, et de couleur violette, jaune ou rougeâtre.

Il se dit aussi du Fruit de cette plante. *Manger des aubergines. Aubergines frites. Aubergines farcies.*

AUBERGISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui tient auberge. *Il mange chez un aubergiste.*

AUBIER

n. m.
T. de Botanique
. Partie tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps de l'arbre. *Il se forme chaque année un nouvel aubier; celui de l'année précédente durcit et se change en bois. Cet arbre ne peut servir à faire une poutre, il a trop d'aubier.*

AUBIFOIN

n. m.
Un des noms vulgaires de la Centaurée bleue, appelée aussi *Bleuet.*

AUBIN

n. m.
T. de Manège
. Allure dans laquelle un cheval galope de devant et trotte du train de derrière, ou inversement.

AUBINER

v. tr.
T. de Manège
. Aller l'aubin.

AUCUN, UNE

adj.
Quelque. *Cet ouvrage est le meilleur qu'on ait fait dans aucun pays sur ce sujet. Croyez-vous que le pouvoir ait aucun charme pour moi?*

En ce sens il s'emploie quelquefois familièrement comme pronom au pluriel et il a une double forme. *Aucuns* ou *D'aucuns croiront que j'en suis amoureux.*

Avec le mot négatif *Ne*, exprimé ou sous- entendu, il est adjectif et pronom et signifie Nul, pas un. *Je ne connais aucun de ses amis. Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne le veux en aucune manière. Parmi tant de livres, je n'en ai aucun de relié. Il ne prend aucun soin de ses affaires. Lui connaissez-vous des ennemis? Aucun.*

AUCUNEMENT

adv.
De quelque façon. Il n'est guère employé que dans les formes interrogatives. *Croyez-vous qu'on puisse aucunement soutenir cette opinion?*

Il s'employait en style de Chancellerie et de Jurisprudence et signifiait En quelque sorte, par certaines considérations. *Le roi ayant aucunement égard à...*

Avec le mot négatif *Ne* exprimé ou sous- entendu il signifie Nullement, en aucune manière. *Je n'en veux aucunement. Est-ce votre avis? Aucunement.*

AUDACE

n. f.
Hardiesse excessive. *Audace inouïe, incroyable, aveugle, furieuse. Entrer, se présenter, parler, répondre avec audace. Être plein d'audace. Réprimer l'audace des méchants. Tant d'audace peut-elle se concevoir?*

Il se dit aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des soldats qui vont au combat avec audace. Ce général eut l'audace de passer le fleuve avec toute son armée. Les poètes ont d'heureuses audaces de style.*

AUDACIEUSEMENT

adv.
D'une manière audacieuse. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement. Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'audace. *Il est audacieux et sans scrupules. Avoir un air audacieux, une mine audacieuse.* En ce sens, il s'emploie aussi comme nom. *C'est un audacieux, un jeune audacieux.*

Il s'emploie aussi en bonne part et signifie Qui a une noble hardiesse ou une grande intrépidité. *Son génie audacieux étonne et subjugue. L'audacieux général ne fut point intimidé par ces obstacles.*

Projet audacieux, entreprise audacieuse, etc., Projet, entreprise, etc., qui annonce beaucoup d'audace, d'intrépidité.

Il se dit aussi figurément du Style et des conceptions de l'esprit. *Pensée audacieuse. Style audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse.*

AU-DEDANS, AU-DEHORS, AU-DELÀ, AU-DEDANS, AU-DEHORS, AU-DELÀ, AU-DESSOUS, AU-DESSUS, AU-DEVANT. Voyez DEDANS, DEHORS, etc.

AUDIENCE

n. f.
Attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Donnez-moi un moment d'audience. Prêtez- moi audience. Une audience favorable.* Ces deux dernières phrases vieillissent.

Il se dit plus particulièrement en parlant des Personnes constituées en dignité qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du roi. Ils furent quelque temps sans avoir audience, sans pouvoir obtenir audience. Audience de congé. Demander une audience. Accorder une audience. Accorder audience. Le roi leur donna audience. Ce ministre donne audience tel jour, à telle heure. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience. Lettre d'audience.*

Il désigne aussi la Séance dans laquelle les juges écoutent les débats. *Audience civile. Audience criminelle. Audience publique. Audience à huis clos. Cause d'audience. Cause qui doit être plaidée à l'audience. Cette affaire se jugera à l'audience, en pleine audience. Tel président tenait l'audience ce jour-là. Le président lui a promis l'audience. Cause appelée à l'audience. Ouvrir l'audience. Cette cause a occupé trois audiences. L'ouverture des audiences. Les audiences sont finies. L'audience est levée. Effet d'audience.*

Audience solennelle, Audience d'apparat dans laquelle se plaident les causes les plus importantes, où s'entérinent ordinairement les lettres de grâce ou de commutation de peine et où les avocats viennent prêter serment. *Les tribunaux de première instance n'ont pas d'audiences solennelles.*

Il désigne par extension l'Assemblée de ceux à qui on donne audience, qui assistent à l'audience. *Toute l'audience en fut scandalisée, en fut émerveillée.*

Il se disait autrefois de l'Administration qui résidait dans les colonies espagnoles. *L'audience de Quito. L'audience de Panama.*

Il s'employait également pour désigner ces Provinces elles-mêmes. *Il fallut s'adresser à l'audience de Los Reyes.*

Il se dit encore aujourd'hui de Certains tribunaux d'Espagne. *L'audience de Valladolid.*

AUDIENCIER

adj. m.
Qui appelle les causes à l'audience. *Huissier audiencier.*

Il était employé comme nom dans le titre de *Grand audiencier,* désignant un des Principaux officiers de la Chancellerie de France, dont la fonction était de faire rapport au chancelier des lettres de grâce, de noblesse, etc. *Une charge de grand audiencier. Il y avait deux grands audienciers.*

AUDITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui écoute un discours, une lecture, un récit, une leçon, une exécution musicale, etc. *Ce prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfit ses auditeurs. Ce morceau n'a eu aucun succès auprès de ses premiers auditeurs.*

Auditeur bénévole, Celui qui vient écouter un maître par goût, sans y être obligé et sans s'astreindre à l'assiduité.

AUDITEUR désigne, dans certaines grandes écoles, des jeunes gens qui assistent aux cours sans avoir le titre d'élèves.

AUDITEUR était aussi le Titre de certains officiers de judicature qui assistaient aux audiences d'une cour d'appel ou d'un tribunal de première instance, mais qui n'avaient point voix délibérative. On disait aussi adjectivement *Juge auditeur, Conseiller auditeur. Les juges auditeurs sont aujourd'hui supprimés.*

Auditeur au Conseil d'État, Auditeur à la Cour des Comptes, Fonctionnaire débutant au Conseil d'État ou à la Cour des Comptes et qui s'initie à la connaissance et à la pratique des affaires.

Dans certains pays, il est également un Titre de charge, d'emploi. *L'auditeur d'un cardinal. Auditeur de la nonciature.*

Auditeur de rote. Voyez ROTE.

AUDITIF, IVE

adj.
Qui appartient à l'organe de l'ouïe. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *Le nerf auditif. Le conduit auditif. Artères auditives.*

AUDITION

n. f.
Action d'entendre. *Expliquer comment se fait l'audition. Il est difficile de juger d'une pièce de théâtre, d'une oeuvre musicale à une simple audition, à la première audition. Cet acteur, ce chanteur a demandé une audition à un directeur de théâtre.*

En termes de Procédure, *L'audition des témoins*, L'action d'ouïr des témoins en justice; et, *Audition de compte*, Action d'ouïr et d'examiner un compte.

AUDITOIRE

n. m.
Lieu où une assemblée se réunit pour écouter des discours prononcés en public.

Il se dit spécialement du Lieu où l'on plaide, dans les tribunaux. *L'auditoire d'un tribunal. Un vaste auditoire. Dès qu'il fut entré dans l'auditoire.*

Il signifie plus ordinairement Assemblée de tous ceux qui écoutent une personne parlant ou lisant en public ou interprétant une oeuvre lyrique ou instrumentale. *Ce professeur, ce prédicateur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire. Un auditoire enthousiaste a acclamé cet artiste. Un frémissement parcourut l'auditoire.*

AUDITORAT

n. m.
Fonction d'auditeur. *Il se prépare à l'auditorat.*

AUGE

n. f.
Pierre ou pièce de bois creusée qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux et à d'autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge. Donner à manger aux cochons dans l'auge.*

Il se dit aussi d'un Vaisseau de bois dans lequel les maçons délaient leur plâtre. *L'auge d'un maçon. Porter l'auge. Cet architecte a commencé par porter l'auge.*

Fig., *J'aimerais mieux porter l'auge, mieux vaudrait porter l'auge que de faire ce métier-là*, se dit pour marquer le mépris qu'on fait d'un emploi.

En termes d'Arts, *Auges d'une roue hydraulique.* Voyez AUGET.

AUGÉE

n. f.
Ce que peut contenir une auge de maçon. *Il ne faut qu'une augée, qu'une demi-augée de plâtre pour boucher ce trou.*

AUGET

n. m.
Sorte de petite auge où l'on met la mangeaille des oiseaux que l'on nourrit en cage. *Auget de bois, de faïence. Il n'y a plus rien dans l'auget.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, des Petits seaux ou godets placés à la circonférence d'une roue hydraulique pour recevoir l'eau qui la fait mouvoir. *Roue à augets.* On dit quelquefois AUGES.

Il signifie encore Extrémité de la trémie d'un moulin par où le grain coule et se distribue sur les meules.

AUGMENT

n. m.
T. de Droit ancien
. Portion des biens du mari que la loi permettait de donner à la femme survivante dans les pays de Droit écrit. *Dans les pays de droit coutumier, l'augment de dot s'appelait Douaire.*

En termes de Grammaire, il se dit d'une Addition qui se fait au commencement d'un temps de verbe, dans certaines langues, notamment en grec. *Augment syllabique,* Celui qui consiste dans l'addition d'une syllabe, comme ε τ υ π τ ο ν , je frappais, imparfait de τ υ π τ ω , je frappe. *Augment temporel,* Celui qui consiste dans le changement d'une brève en longue, comme ω ρ ι ζ ο ν , je bornais, de ο ρ ι ζ ω , je borne.

AUGMENTATIF, TIVE

adj.
Qui augmente. Il se dit spécialement, en termes de Grammaire, de Certains préfixes et de certains suffixes servant à renforcer le sens des noms ou des verbes. PAR *et* RE *sont des préfixes augmentatifs dans Parfaire, parsemer, rechercher, ressentir.* ASSE *et* ASSER *sont des suffixes augmentatifs dans Bonasse, milliasse, écrivasser.*

AUGMENTATION

n. f.
Action d'augmenter ou Résultat de cette action. *Augmentation de gages. Nouvelle augmentation de traitement. L'augmentation des revenus. Augmentation de fortune. La guerre produisit une augmentation dans le prix des denrées coloniales. Il a fait bien des augmentations à cette maison. Il faut payer les améliorations et augmentations. Sans augmentation.*

AUGMENTER

v. tr.
Rendre une chose plus grande, plus considérable, en y joignant une autre chose de même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix. Augmenter le nombre. Augmenter sa dépense. Augmenter ses largesses. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail.*

Il se dit aussi en parlant des personnes et signifie Accroître leur traitement, leur salaire. *Augmenter un domestique. Augmenter un commis, un employé. Ces ouvriers veulent qu'on les augmente. Ma cuisinière ne restera pas, si je ne l'augmente. Vous allez être augmenté.*

S'AUGMENTER ou AUGMENTER, intransitif, signifie Croître en qualité, en quantité, en intensité. *Le froid va en augmentant. Le mal augmente tous les jours. Leurs richesses s'augmentent. Mon mal s'augmente.*

Il signifie également Hausser de prix, en parlant de certaines denrées. *Le sucre augmente. Les vins ont beaucoup augmenté. Depuis la guerre, la vie a augmenté dans des proportions considérables.* Dans cette acception on n'emploie pas la forme pronominale.

AUGURAL, ALE

adj.
T. d'Antiquité romaine
. Qui est relatif aux augures ou qui appartient à l'augure. *La science augurale. Les livres auguraux. Bâton augural. Toge augurale.*

AUGURE

n. m.
Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. Chez les Romains, il se disait principalement du Présage qu'on tirait de l'observation du vol et du chant des oiseaux. Aujourd'hui il se dit de Tout ce qui semble présager, faire pressentir quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre. Augure funeste. Cet événement est un bon augure, est d'un bon augure, est de bon augure. Le médecin a tiré bon augure de cette crise. J'en conçois un favorable, un heureux augure. Vous présumez que mon entreprise réussira, j'en accepte l'augure.*

Fig. et fam., *C'est un oiseau de bon augure,* C'est un homme dont l'arrivée fait prévoir quelque bonne nouvelle. On dit dans un sens contraire *C'est un oiseau de mauvais augure.*

AUGURE

n. m.
Celui dont la charge était d'observer le vol et le chant des oiseaux et la manière dont mangeaient les poulets sacrés, afin d'en tirer des présages. *L'augure, étant consulté, répondit...*

La dignité d'augure était en grande considération parmi les Romains. L'augure public. Le collège des augures. Bâton d'augure.

Il se dit aujourd'hui figurément et familièrement de Ceux qui affectent d'être habiles à prévoir l'avenir. *Prendre un ton d'augure. Les augures se sont réunis. Quel mauvais augure vous êtes!*

AUGURER

v. tr.
Pressentir par certaines observations que l'on a faites ou d'après certains signes que l'on a remarqués. *Qu'augurez-vous de leur silence? Je n'en augure rien de bon. Je n'en augure rien de mauvais. Qu'en pouvez-vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal.*

AUGUSTE

adj. des deux genres
. Qui est imposant, respectable, digne de vénération. *Le très auguste sacrement de l'autel. Cette tête auguste. Une auguste protection. Personnage auguste. Vieillard auguste. Dans ce temple auguste. Dans cette auguste assemblée. Cette auguste cérémonie. Ce palais a quelque chose d'auguste. Aspect auguste.*

AUGUSTIN, INE

n.
Religieux, religieuse qui suit la règle de saint Augustin. *Un couvent d'Augustins. Les Grands, les Petits Augustins.*

AUJOURD'HUI

adv. de temps
. Le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi. Il a fait bien chaud aujourd'hui. Aujourd'hui qu'il est puissant, il pourra nous servir. Il part dès aujourd'hui. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons. La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Le saint d'aujourd'hui. Il n'a la fièvre que d'aujourd'hui. On a remis l'affaire à aujourd'hui. Ce sera pour aujourd'hui. J'ai différé jusqu'aujourd'hui,* ou *jusqu'à aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Aujourd'hui passé, ils ne seront plus reçus à faire leurs offres. Nous avons tout aujourd'hui pour prendre nos mesures.*

D'aujourd'hui en huit, en quinze, etc., Dans huit jours, dans quinze jours, etc., à compter d'aujourd'hui.

Il signifie aussi, d'une manière plus générale, À présent, au temps où l'on est. *Cela se pratiquait autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement. Les jeunes gens d'aujourd'hui. La mode d'aujourd'hui.*

Il sert également à désigner un Temps quelconque par rapport à un autre qui en est fort rapproché, et, dans ce sens, on l'oppose ordinairement à Demain ou à Hier. *Aujourd'hui elle veut une chose, demain une autre. Aujourd'hui sur le trône et demain dans les fers. Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui?*

AULIQUE

adj. des deux genres
. Il se disait autrefois, en Allemagne, d'un Tribunal qui avait une juridiction universelle et en dernier ressort sur tous les membres et sujets de l'Empire germanique.

Conseil aulique. Voyez CONSEIL.

AULNAIE

(Dans ce mot et dans le suivant, L ne se prononce pas.)n. f.
Lieu planté d'aulnes. *Il y a une belle aulnaie sur le bord de cette rivière.* On écrit aussi AUNAIE.

AULNE

n. m.
Arbre qui croît dans les lieux humides. *Planter des aulnes. Des sabots d'aulne.* On écrit aussi AUNE.

AUMÔNE

n. f.
Ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Il voulait racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner en aumône. Distribuer des aumônes. Multiplier les aumônes. Se recommander aux aumônes des gens charitables. Vivre d'aumône. Le tronc des aumônes. Être réduit à l'aumône. Faire du bien à des pauvres honteux, c'est une belle aumône, une aumône bien employée, bien placée.*

AUMÔNERIE

n. f.
Charge d'aumônier. Il se disait particulièrement, dans les abbayes, de Certain bénéfice

claustral affecté à la distribution des aumônes. *L'aumônerie de Saint-Denis en France. L'aumônerie de Saint- Germain-des-Prés.*

La grande aumônerie de France, La charge de grand aumônier; et La demeure, l'hôtel du grand aumônier.

AUMÔNIER, IÈRE

adj.
Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Ce prince était fort aumônier. Elle est très aumônière.* Il a vieilli.

AUMÔNIER

n. m.
Ecclésiastique dont la fonction ordinaire était de distribuer les aumônes de ceux à qui il était attaché, de leur dire la messe, de faire la prière du soir et du matin, etc. *Grand aumônier de France. Premier aumônier du roi. Aumônier ordinaire du roi. Aumônier de quartier. Aumônier du commun. Aumônier de la reine. L'aumônier d'un évêque. L'aumônier d'une princesse, d'un grand seigneur.*

Il se dit aujourd'hui des Ecclésiastiques attachés à certains corps, à certains établissements, pour enseigner la religion et les diriger spirituellement. *L'aumônier d'un régiment, d'un hôpital, d'un collège, d'une prison. L'aumônier d'un vaisseau.*

AUMÔNIÈRE

n. f.
Sorte de bourse qu'on portait anciennement à la ceinture.

AUMUSSE

n. f.
Fourrure dont les chanoines, les chapelains et les chantres se couvraient autrefois la tête et qu'ils portent ordinairement sur le bras. *Porter l'aumusse. Aumusse de petit gris. L'aumusse des chapelains et des chantres diffère de celle des chanoines.*

AUNAGE

n. m.
Mesurage à l'aune; Nombre d'aunes que contient une pièce d'étoffe, de toile, etc. *Faire bon aunage. L'aunage n'est pas bon. Ce marchand gagne sur l'aunage. Vérifier l'aunage d'une pièce de toile. L'aunage des pièces de drap diffère suivant les manufactures.*

AUNAIE

n. f.
Voyez AULNAIE.

AUNE

n. f.
Mesure ancienne de 3 pieds 7 pouces 10 lignes 5/6, équivalant à 1 mètre 188. *Mesurer à l'aune. Vendre à l'aune. Cette pièce de toile à vingt aunes. Pièce de toile de vingt aunes. Une aune et demie. Une demi-aune.*

Il désigne aussi le Bâton de même longueur dont on se servait pour mesurer. *Aune ferrée par les deux bouts. Aune brisée. Aune étalonnée.*

Il se dit encore de la Chose mesurée. *Une aune de drap. Une aune de toile, de dentelle, de ruban.*

Prov., *Au bout de l'aune faut le drap*, Il ne faut pas s'étonner de voir que les choses manquent quand on en a usé autant qu'on le pouvait.

Prov. et fig., *Les hommes ne se mesurent pas à l'aune*, Il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille.

Fig., *Mesurer les autres à son aune*, Juger d'autrui par soi-même. On le prend ordinairement en mauvaise part. *Il croit toujours qu'on veut le tromper, il mesure les autres à son aune.*

Fig., *Savoir ce qu'en vaut l'aune*, se dit en parlant des Choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. *Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune.*

Fig., *Tout du long de l'aune*, Beaucoup, excessivement. *On l'a battu, il en a eu, on lui en a donné tout du long de l'aune. S'il perd son procès, il en aura tout du long de l'aune. Il a fait débauche, il en a pris, il s'en est donné tout du long de l'aune.*

AUNE

n. m.
Voyez AULNE.

AUNÉE

n. f.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Composées, dont la racine, aromatique et amère, est employée en Médecine comme stomachique.

AUNER

v. tr.
Mesurer à l'aune. *Auner une pièce de toile, une pièce de drap.*

AUPARAVANT

adv.
Avant, en parlant d'une Priorité de temps. *Si vous voulez vous en aller, dites-nous auparavant ce qu'il faut faire. Je l'en avais averti longtemps auparavant. Un mois, un an auparavant.*

AUPRÈS DE

loc. prép.
Dans le voisinage, dans la proximité de. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette ville. Il est logé auprès du Palais. Quand il est en colère, il ne fait pas bon auprès de lui. Il vient d'auprès du Palais, d'auprès de la place Royale. Il ne put être admis auprès du ministre,* Il ne put être introduit chez le ministre, pour l'entretenir.

Avoir accès, avoir un libre accès auprès d'une personne, Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir quand on veut.

Fig., *Trouver protection auprès de quelqu'un,* En être protégé.

Il se dit aussi en parlant du Séjour, de la présence habituelle et fréquente d'une personne auprès d'une autre. *Cette jeune personne a toujours vécu auprès de ses parents. Mon fils est depuis plusieurs jours auprès de moi. Ce malade a auprès de lui un médecin très habile. Il y a beaucoup à profiter auprès de lui. L'ambassadeur de Sa Majesté Britannique auprès de la République française. J'ai auprès de moi un domestique fort intelligent. Ce précepteur n'est plus auprès de mes enfants. On l'a ôté d'auprès d'eux.*

Il signifie encore figurément Dans l'esprit, dans l'opinion de quelqu'un. *Il est fort bien auprès de ses chefs, auprès des ministres. Trouver grâce auprès de quelqu'un. Il cherche à me nuire auprès de vous. Se justifier auprès de quelqu'un. Il m'a desservi auprès du ministre. Je ferai valoir auprès de lui tous les services que vous avez rendus à sa cause.*

Il signifie aussi Au prix, en comparaison de. *Votre mal n'est rien auprès du sien. La terre n'est qu'un point auprès du reste de l'univers.*

AUPRÈS sans DE s'emploie elliptiquement comme adverbe. *Je ne puis voir cela si je ne suis auprès. Sa cabane était isolée; auprès coulait une source d'eau vive.*

AUQUEL

pr. rel.
Voyez LEQUEL.

AURÉOLE

n. f.
Cadre oblong et lumineux dont les peintres entourent un personnage entier et qui est réservé à Dieu et à la Sainte Vierge.

Il se dit ordinairement d'un Cercle lumineux dont les peintres entourent le plus souvent la tête des saints.

Il se dit, par extension, de Certains phénomènes lumineux qui offrent l'apparence d'un cercle. *Le noyau de cette comète était entouré d'une auréole.*

Il signifie figurément Degré de gloire qui distingue les saints dans le ciel. *L'auréole des martyrs. L'auréole des vierges.* On dit, par extension, *L'auréole du martyre. L'auréole de la victoire.*

AURÉOLER

v. tr.
Entourer d'une auréole.

AURICULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'oreille. *Nerf auriculaire. Conduit auriculaire. Veines auriculaires.*

Doigt auriculaire, Le petit doigt de la main, parce que sa petitesse permet de l'introduire dans l'oreille. Il s'emploie comme nom. *L'auriculaire.*

Témoin auriculaire, Témoin qui a ouï de ses propres oreilles ce qu'il dépose, par opposition à *Témoin oculaire.*

Confession auriculaire, Confession qui se fait en secret à l'oreille du prêtre, par opposition à *Confession publique.*

AURIFÈRE

adj. des deux genres

. Qui porte, qui contient de l'or. *Sol aurifère. Région aurifère. Fleuve aurifère. Sables aurifères.*

AURIFICATION

n. f.
T. de Chirurgie dentaire
. Action d'aurifier.

AURIFIER

v. tr.
T. de Chirurgie dentaire
. Obturer une dent creuse avec des feuilles d'or.

AURIQUE

adj. f.
T. de Marine
. Qui a quatre côtés ou ralingues, en forme de trapèze, en parlant de certaines voiles. *Les voiles des lougres, celles des chasse-marées sont des voiles auriques.*

AURISTE

n. m.
Médecin qui soigne les affections d'oreille.

AUROCHS

(CH se prononce K.)n. m.
Espèce de taureau sauvage qu'on appelle autrement *Boeuf urus* et *Ure.*

AURONE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce d'armoise, arbuste que l'on cultive dans les jardins à cause de l'odeur citronnée de ses feuilles et qui a presque les mêmes qualités que l'absinthe.

AURORE

n. f.
Lueur brillante et rosée qui paraît dans le ciel avant que le soleil soit sur l'horizon. *Le lever de l'aurore. Avant l'aurore. L'aurore commençait à paraître, à poindre. L'éclat de l'aurore. Les feux de l'aurore.*

Poétiquement et par personnification, *L'Aurore aux doigts de rose. Les pleurs de l'Aurore,* La rosée du matin.

Fig., *C'est l'aurore d'un beau jour,* se dit d'un Événement heureux qui annonce un plus grand bonheur.

Couleur d'aurore, Espèce de jaune doré. *Taffetas, satin couleur d'aurore.* Par apposition, *Un ruban aurore, du satin aurore, etc.*

Aurore boréale, Phénomène lumineux qui paraît quelquefois la nuit dans le ciel du côté du Nord. Il y a aussi des *Aurores australes.*

Il se dit figurément, dans le style élevé, du Commencement de certaines choses. *J'ai vu l'aurore de ce beau règne. L'aurore de la vie. Ce beau génie était à son aurore.*

Une beauté dans son aurore, Une belle personne qui est très jeune.

Il signifie quelquefois, surtout en poésie, le Levant, les pays qui sont à l'orient. *Du couchant à l'aurore. Les climats de l'aurore.*

AUSCULTATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'ausculter. *C'est par l'auscultation que, depuis Laënnec, les médecins reconnaissent certaines lésions internes. L'auscultation a révélé les progrès du mal. Se rendre compte à l'auscultation.*

AUSCULTER

v. tr.
T. de Médecine
. Écouter, en y appliquant l'oreille, les bruits qui se produisent dans la poitrine, le coeur ou les vaisseaux. *Ausculter un malade.*

AUSPICE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Manière de consulter et de connaître l'avenir par le vol, le chant des oiseaux et par la manière

dont mangeaient les poulets sacrés. *Les Grecs et les Romains attachaient beaucoup d'importance aux auspices. Heureux auspice. Les auspices lui furent favorables, lui furent contraires. Les empereurs prenaient les auspices pour toute l'armée romaine. Les succès des généraux étaient rapportés aux auspices des empereurs qui les avaient pris.*

Fig., *Sous les auspices de quelqu'un,* Sous sa conduite, avec son appui, sa faveur, sa protection. *J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices. Il entra dans la carrière des armes sous les auspices de ce général, de ce ministre.*

Fig., *Sous d'heureux auspices, sous de tristes, sous de fâcheux auspices,* Dans des circonstances qui présagent quelque succès ou quelque revers, quelque malheur, etc.

AUSSI

adv.
Pareillement, de même. *Vous le voulez, et moi aussi.*

Il s'emploie souvent pour Encore, de plus. *Il lui a donné telle chose, et cela aussi. Dites- lui aussi de ma part qu'il fasse cette démarche.*

Il signifie aussi C'est pourquoi, à cause de cela. *Il sert un maître qui le traite mal, aussi le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles, aussi coûtent-elles cher. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonne.*

Il sert encore à marquer la Conformité, le rapport d'une proposition avec celle qui précède. *Il faut être reconnaissant, aussi l'est-il. Il aurait eu tort d'en user de la sorte, aussi ne l'a-t-il pas fait. Il a été volé la nuit; mais aussi pourquoi n'a-t-il personne pour garder sa maison?*

Il est souvent terme de comparaison et signifie Autant, également. *Il est aussi sage que vaillant. Il est aussi affable que son frère est bourru. Il vit aussi sobrement qu'un ermite. Il est aussi à plaindre que vous. Il voit aussi clair dans cette affaire que personne. Ce livre est estimable, mais il y en a d'aussi bons. Cet ouvrier ne travaille plus aussi bien qu'autrefois, ne travaille plus aussi bien. Je sais cela aussi bien que vous. Il faut écouter les pauvres aussi bien que les riches.*

Le second terme de comparaison peut être sous-entendu. *Comment un homme aussi sage* (qu'il l'est) *a-t-il fait une pareille faute?*

AUSSI BIEN sert à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller, aussi bien est-il trop tard. Je n'ai que faire de l'en prier, aussi bien ne m'écouterait-il pas. Aussi bien, il n'en fera rien.*

AUSSITÔT

adv. de temps
. Dans le moment même, sur l'heure. *J'irai aussitôt. On envoya chercher le médecin, il arriva*

aussitôt, tout aussitôt. Aussitôt après votre départ. Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission.

Aussitôt dit, aussitôt fait, se dit pour exprimer une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose. On dit dans un sens analogue *Aussitôt pris, aussitôt pendu.*

AUSSITÔT QUE,loc. conj.
Dès le moment que. *Aussitôt qu'il aura fait... Aussitôt qu'il m'aperçut, il vint à moi.*

AUSTÈRE

adj. des deux genres
. Qui est rigoureux pour le corps et qui mortifie les sens et l'esprit. Il se dit surtout des Doctrines et des pratiques religieuses. *Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère.*

Il signifie d'une manière générale Qui est sévère pour soi et pour les autres. *Homme austère. Moeurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine, morale austère. Conduite austère. Un austère devoir.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, d'un Caractère de gravité qui exclut les agréments. *Style austère. L'architecture d'une prison, d'un arsenal doit avoir quelque chose d'austère.*

Il se dit parfois d'une Certaine saveur âpre et astringente. *La plupart des fruits sauvages sont d'un goût austère, sont austères au goût. Le coing a une saveur austère. Vin austère.* En ce sens, il a vieilli.

AUSTÈREMENT

adv.
D'une manière austère. *Vivre, jeûner austèrement.*

AUSTÉRITÉ

n. f.
Rigueur des pratiques et des doctrines religieuses, mortification des sens et de l'esprit. *Ce religieux n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire, pratiquer, exercer de grandes austérités. Il y avait beaucoup d'austérité dans ce monastère.*

Il signifie d'une manière générale Sévérité. *L'austérité de Caton. L'austérité de ses moeurs. L'austérité de la vertu romaine. L'austérité des lois. Rebuter par l'austérité des préceptes.*

AUSTRAL, ALE

adj.
Qui est du côté d'où souffle le vent du Midi, nommé *Auster* en latin. *Le pôle austral. L'hémisphère austral. La partie australe du zodiaque. Les constellations australes. Les terres australes.*

AUTAN

n. m.
Vent impétueux. Il ne s'emploie guère qu'en poésie. *L'autan furieux. La fureur des autans. Le souffle des autans. Braver les autans.*

AUTANT

adv.
Il sert à marquer Égalité de valeur, de mérite, de nombre, de quantité, d'étendue, etc. *Ce diamant vaut autant que ce rubis. Je donnerai de cette maison autant qu'un autre. C'est autant d'épargné. Il me convient autant qu'un autre. Autant lui qu'un autre. Je suis, je crois être autant que vous. Il est modeste autant qu'habile. Il boit autant d'eau que de vin. Ce vase contient autant que l'autre. Il y avait autant d'hommes que de femmes. Tous ses discours sont autant d'impostures. J'irai chez vous autant de fois que vous voudrez. Autant il a de vivacité, autant vous avez de nonchalance. S'il a fait cela, j'en puis faire autant.*

Fam., *Il en a autant qu'il en peut porter,* se dit d'un Homme qui a trop bu et aussi d'un Homme qui a été bien battu.

Fig., *Autant lui en pend à l'oreille,* Il pourra bien lui en arriver autant.

Prov., *Autant de têtes, autant d'avis,* Autant il y a de personnes, autant il y a de manières de voir.

Absol. et fam., *Cela est fini, ou autant vaut; c'est un homme mort, ou autant vaut,* On peut considérer cette chose comme finie, cet homme comme mort.

Elliptiquement, *Autant faire cela sur le champ que de différer,* Autant vaut faire cela que, etc. La suppression de *Vaut* après *Autant* est assez fréquente dans certaines phrases familières où il est facile de le suppléer. *Il a perdu neuf cent quatre-vingt-dix francs, autant dire mille francs.*

Prov. et fig., *Autant en emporte le vent,* se dit en parlant de Promesses auxquelles on n'ajoute pas foi ou de Menaces dont on ne craint point les effets.

Il signifie encore Selon, à proportion. *Je le défends autant que je puis, tout autant que je puis. Travaillez autant que vous pourrez. Autant que j'en puis juger. Autant que je puis le dire. On n'est respecté qu'autant qu'on est juste. Je ne le ferai qu'autant qu'il me l'aura permis. Autant qu'il est possible. Autant que faire se peut.*

D'AUTANT,loc. adv.
Dans la même proportion. *Donnez cent francs, vous serez quitte d'autant. On a élevé cette maison d'un étage et baissé cette autre d'autant. Il parle beaucoup, mais il mange d'autant. Cela nous soulage d'autant.*

Fam., *À la charge d'autant, à charge d'autant,* À condition de rendre la pareille.

Absol. et fam., *Boire d'autant,* Boire beaucoup. *Ne songeons qu'au plaisir et buvons d'autant.*

D'AUTANT QUE,loc. conj.
Vu, attendu que. *À votre place, je n'irais point là, d'autant que rien ne vous y oblige.*

D'AUTANT PLUS QUE,loc. conj.
, et D'AUTANT PLUS,loc. adv.
, servent à relever l'importance d'un motif de penser ou d'agir. *Montrez-vous désintéressé dans cette affaire, vous en serez d'autant plus estimé. Il agissait avec d'autant plus de chaleur qu'il était animé par la reconnaissance. Je lui en ai d'autant plus d'obligation que je ne lui avais rien demandé. Je suis d'autant plus disposé à le servir qu'il m'a lui-même obligé. Je le crois d'autant plus qu'il est homme de bien.* Voyez PLUS.

D'AUTANT MIEUX QUE,loc. conj.
, et D'AUTANT MIEUX,loc. adv.
Elles signifient à peu près la même chose que D'autant plus. *Je l'en aime d'autant mieux. Je le sais d'autant mieux que j'en ai été témoin.*

D'AUTANT MOINS,loc. adv.
Elle s'emploie dans un sens contraire à celui des deux locutions précédentes. *Il en est d'autant moins à craindre. Il mérite d'autant moins vos bontés qu'il paraît en faire peu de cas.*

AUTEL

n. m.
Table, monument en bois ou en pierre à l'usage des sacrifices. *Dresser, élever un autel. Consacrer des autels. Embrasser les autels. Profaner les autels. Se prosterner devant les autels, au pied des autels. L'encens fumait sur les autels. Les autels des faux dieux. Conduire la victime à l'autel. L'autel de Jupiter, de Mars, etc. Un autel de gazon. Chez les Hébreux, il y avait un autel des holocaustes et un autel des parfums.*

Fig., *Il mérite qu'on lui élève, qu'on lui dresse des autels,* Il est digne des plus grands honneurs, des plus grands témoignages de la reconnaissance publique.

Il se dit particulièrement, en termes de Liturgie, de la Table où l'on célèbre la messe. *L'autel de la Vierge. Table d'autel. Nappe d'autel. Le dessus de cet autel est de pierre, de bois, etc. On met ordinairement des reliques sous les pierres d'autel. Un devant d'autel. Les marches de l'autel. Le prêtre est à l'autel. Servir à l'autel. S'approcher de l'autel pour communier. Les saints autels.*

Le sacrifice de l'autel, le saint sacrifice de l'autel, La messe.

Le Sacrement de l'autel, L'Eucharistie.

Le maître-autel ou *grand autel,* Le principal autel de chaque église qui est placé dans le choeur.

Autel privilégié, Autel où il est permis de dire la messe des morts les jours où on ne peut la célébrer aux autres autels.

Autel portatif, Pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'Église, pour célébrer la messe en pleine campagne.

Prov. et fig., *Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel,* ou simplement *Le prêtre vit de l'autel,* Il est juste que chacun vive de sa profession.

Fig., et par exagération, *Il prendrait sur l'autel, sur le maître-autel,* se dit d'un Homme qui prend effrontément tout ce qu'il peut et partout où il peut.

Fig., *Élever autel contre autel,* Faire un schisme dans l'Église ou dans quelque communauté. Il signifie par extension Opposer son crédit, sa puissance au crédit, à la puissance d'une autre personne; ou Former une entreprise rivale d'une autre déjà formée.

Il désigne aussi figurément, surtout au pluriel, la Religion, le culte religieux. *Ils s'érigèrent en défenseurs de l'autel et du trône. Attaquer, renverser les autels. Respecter les autels. Cet impie avait juré la ruine des autels. Combattre pour ses autels. Les ministres des autels.*

Fig., *Ami jusqu'aux autels,* Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la conscience, à la religion.

AUTEUR

n. m.
Celui qui est la première cause de quelque chose. *Dieu est l'auteur de la nature.* JÉSUS-CHRIST *est l'auteur de notre salut. Les auteurs de la sédition, de la conjuration furent punis. On ne connaît point l'auteur de cette nouvelle. Vous êtes l'auteur de ma ruine. On n'a pu découvrir l'auteur de ce forfait. Il ne fut que l'instrument du crime; un tel en est l'auteur, le premier, le véritable auteur.*

Les auteurs d'une race, Ceux dont elle est sortie. C'est dans ce sens qu'on dit, en termes de Jurisprudence, *Les collatéraux descendent d'un auteur commun.*

Les auteurs de nos jours, Notre père et notre mère.

Il signifie aussi Inventeur. *L'auteur d'une découverte, d'un procédé. Il est l'auteur de ce système. Les auteurs des opinions nouvelles. L'auteur d'un projet.*

Il se dit spécialement de Celui qui a fait un ouvrage de littérature, de science ou d'art. *L'auteur de ce livre est inconnu. Cette musique est d'un auteur célèbre. Après la pièce, le public demanda le nom de l'auteur. Quel est l'auteur de ce tableau?* On le dit aussi des femmes. *Cette dame est l'auteur d'un fort joli roman.*

Il signifie absolument Celui qui a écrit quelque ouvrage ou qui écrit habituellement des ouvrages. *Bon auteur. Mauvais, médiocre auteur. Il s'est fait auteur. La condition, la vie, le métier d'auteur. La réputation, la célébrité, la gloire de cet auteur. Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur frivole. Auteur dramatique. Auteur grec, latin, italien, arabe. Auteur approuvé. Auteur orthodoxe. Auteur apocryphe. Auteur anonyme. Auteur pseudonyme. Auteur original. Les auteurs sacrés. Les auteurs profanes. Auteur contemporain.* On dit adjectivement, dans ce sens, *Une femme auteur*.

Il désigne quelquefois par extension l'Ouvrage même d'un auteur. *Lire un auteur. Commenter, expliquer, critiquer un auteur. Entendre les auteurs. Citer un auteur. Compiler des auteurs. Collection, choix des auteurs grecs, etc. Étudier les bons auteurs. Il possède à fond ses auteurs.*

Il signifie également Celui de qui on a appris quelque nouvelle. *C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Il ne veut pas dire son auteur.* En ce sens, on dit aussi d'une Femme *C'est elle qui est mon auteur.*

En termes de Jurisprudence, il se dit de Celui de qui on tient quelque droit. *On lui disputait la possession de cette terre, il fit appeler ses auteurs en garantie.*

AUTHENTICITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est authentique. *L'authenticité de cette pièce n'est point contestée. L'authenticité d'un fait, d'une nouvelle. L'authenticité des livres sacrés. Cet écrit a un caractère d'authenticité, porte un caractère d'authenticité.*

AUTHENTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est certifié par des officiers publics et dans les formes requises. *Acte authentique. Pièce authentique. Contrat authentique. Écrit authentique. Titre authentique. Preuve authentique. Attestation, renonciation, déclaration authentique.* On dit dans un sens analogue *Copie authentique.*

Il signifie, par extension, Dont la vérité ou l'autorité ne peut être contestée. *Un fait authentique. Une histoire authentique. Des traditions authentiques. Déclaration authentique. Témoignage authentique.*

Ouvrage authentique. Ouvrage qui appartient véritablement à l'auteur dont il porte le nom.

En termes de Musique, *Mode authentique.* Voyez MODE.

AUTHENTIQUEMENT

adv.
D'une manière authentique. *Un traité, un contrat fait authentiquement.*

AUTHENTIQUER

v. tr.
T. de Droit ancien
. Rendre authentique. Il ne se disait guère qu'en parlant des Actes où l'on faisait mettre l'attestation des magistrats et le sceau public. *Authentiquer un acte.*

AUTO

Préfixe
emprunté du grec, qui a formé et sert chaque jour à former des mots composés nouveaux. On ne mentionnera que les plus courants. Ce préfixe signifie généralement De soi-même. *Autonome,* Qui se gouverne soi-même. *Automobile,* Qui se meut par soi-même Ce dernier mot s'étant de bonne heure abrégé en *auto,* AUTO, dans un certain nombre de mots comme *autobus, autoballon,* signifie Qui se meut par soi-même.

AUTOBALLON

n. m.
Ballon actionné par un moteur.

AUTOBIOGRAPHIE

n. f.
Biographie d'une personne écrite par cette personne même. *Les autobiographies sont souvent mensongères.*

AUTOBUS

n. m.
Voiture publique à traction automobile.

AUTOCHTONE

n. m.
Celui qui est censé n'être pas venu par immigration dans le pays qu'il habite. *Les habitants de l'Attique se disaient autochtones.* Il est synonyme d'ABORIGÈNE.

Il est aussi adjectif des deux genres. *Peuple autochtone. Population autochtone.*

AUTOCLAVE

adj. des deux genres
. Qui se ferme soi-même.

Il est surtout employé comme nom pour désigner un Appareil de stérilisation chirurgicale dont la fermeture est obtenue par la pression intérieure de la vapeur.

AUTOCRATE, TRICE

n.
Celui, celle dont la puissance ne relève d'aucune autre : titre que l'on donnait au tsar ou empereur de Russie, ou à la tsarine, quand c'était une femme qui régnait. *Autocrate, autocratrice de toutes les Russies.*

Figurément, *C'est un autocrate*, C'est un homme qui veut imposer sa volonté à tout le monde.

AUTOCRATIE

n. f.
Gouvernement d'un autocrate.

AUTODAFÉ

n. m.
Mot emprunté du portugais et qui signifie Acte de foi. Il se dit de la Cérémonie dans laquelle l'Inquisition faisait exécuter ses jugements. Il s'emploie surtout en parlant de l'Exécution des jugements qui condamnaient au supplice du feu. *Ordonner un autodafé. Assister à des autodafés.*

AUTODIDACTE

adj. des deux genres
. Qui s'est instruit soi-même. *Auteur autodidacte.*

Il s'emploie surtout comme nom. *Un, une autodidacte.*

AUTOGRAPHE

adj. des deux genres
. Qui est écrit de la main même de l'auteur. *Lettre autographe. Manuscrit autographe.*

Il s'emploie comme nom masculin. *J'ai vu l'autographe. Une collection d'autographes.*

AUTOGRAPHIE

n. f.
Art de transporter l'écriture ou les dessins sur une matière qui en permet la reproduction. *Par l'autographie on obtient rapidement plusieurs copies d'une même lettre.*

AUTOGRAPHIER

v. tr.
Reproduire un manuscrit ou un dessin par le moyen de l'autographie. *Autographier une lettre.*

AUTOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'autographie. *Reproduction autographique.*

AUTOMATE

n. m.
Machine qui a en soi les ressorts de son mouvement. *Une horloge est un automate. Quelques philosophes ont prétendu que les bêtes ne sont que des automates.*

Il se dit plus communément, aujourd'hui, des Imitations de corps animés renfermant un mécanisme qui sert à les mettre en mouvement. *Un automate fort curieux.* Dans ce sens on l'emploie souvent comme adjectif des deux genres. *Le flûteur automate, le canard automate de Vaucanson.*

Fig. et fam., *C'est un automate,* se dit d'une Personne qui agit, qui se meut avec une sorte d'inconscience, comme une machine.

AUTOMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie et de Médecine
. Qui s'exécute sans la participation de la volonté. *La circulation du sang est un mouvement automatique.*

Il se dit aussi des Mouvements qu'un malade exécute sans but.

Il se dit figurément des Choses qui, réglées administrativement par des lois, des décrets ou des décisions, se reproduisent à des époques fixes, comme d'elles-mêmes. *L'avancement automatique des fonctionnaires de l'État.*

AUTOMATIQUEMENT

adv.
D'une manière automatique, sans qu'on ait besoin d'intervenir.

AUTOMATISME

n. m.
T. de Médecine
. Accès de névropathes qui, pendant un certain temps, obéissent à une impulsion irrésistible de voyager. On l'appelle ordinairement *Automatisme ambulatoire.*

AUTOMÉDON

n. m.
Par allusion à un personnage de la mythologie grecque, Celui qui conduit une voiture. Il ne s'emploie qu'en plaisanterie.

AUTOMNAL, ALE

(On prononce l'M.)adj.
Qui appartient à l'automne. *Plantes automnales. Fièvres automnales.*

En termes de Dévotion, *La partie automnale du bréviaire,* Celle qui contient l'office des trois mois de l'automne.

AUTOMNE

(On prononce *Autonne.*)n. m.
Celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *Un bel automne. Un automne fort sec. Un automne froid et pluvieux. Au commencement de l'automne. À la fin de l'automne. L'automne est une saison tempérée. L'automne est la belle saison pour les fruits. Des fruits d'automne.*

Il signifie au figuré l'Âge qui précède la vieillesse. *Être dans son automne.*

AUTOMOBILE

adj. des deux genres
. Qui se meut de soi-même; qui est actionné par un moteur à gaz ou électrique. *Voiture automobile. Camion automobile.*

Par extension, *Traction automobile. Industrie automobile.*

On l'emploie aussi comme nom féminin. *Une automobile.* Par abréviation, *Une auto.*

AUTOMOBILISME

n. m.
Terme général qui désigne Tout ce qui concerne les véhicules à traction automobile.

AUTOMOBILISTE

n.
Celui, celle qui conduit une automobile.

AUTONOME

adj. des deux genres
. Qui se gouverne soi-même.

Il se dit spécialement des Organismes politiques, administratifs ou financiers qui se régissent plus ou moins par eux-mêmes. *Administration autonome. Budget autonome.*

AUTONOMIE

n. f.
État de ce qui est autonome. *Laisser son autonomie à une société, à un établissement, à un groupement quelconque. Des provinces, des communes qui réclament leur autonomie.*

AUTOPLASTIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Substitution à un tissu enlevé d'un tissu emprunté au malade lui-même ou à un autre sujet.

AUTOPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Inspection de toutes les parties d'un cadavre, examen de l'état où elles se trouvent. *On a ordonné l'autopsie de ce cadavre. L'autopsie n'a fourni aucune preuve d'empoisonnement. Procès-verbal d'autopsie. Traces relevées à l'autopsie.*

AUTORISATION

n. f.
Action d'autoriser. *La femme ne peut accepter une donation sans l'autorisation de son mari. Il agit sans mon autorisation pour faire cela. Demander, obtenir, accorder une autorisation.*

Il se dit aussi de l'Acte, de l'écrit par lequel on autorise. *Montrez-moi votre autorisation.*

AUTORISER

v. tr.
Revêtir d'une autorité. *C'était le Roi qui autorisait les magistrats. Les coutumes s'autorisent par le temps et acquièrent force de loi.* Il a vieilli dans ce sens.

Il signifie par extension Mettre en droit de faire une chose, en fournir un motif, un prétexte. *Traitez-le sévèrement, vous y êtes autorisé par la conduite déloyale qu'il a tenue à votre égard. La confiance que vous m'accordez m'autorise à vous dire que... Par vos propos indiscrets, vous autorisez cet enfant à oublier ses devoirs.*

Il signifie aussi Accorder le pouvoir, la faculté, la permission de faire quelque chose. *Une femme ne peut contracter, si son mari ne l'autorise, ne l'y autorise. Une femme qui s'est fait autoriser par justice. Autoriser une société anonyme par ordonnance. Vous m'avez autorisé à faire cette démarche. Je vous autorise à dire que...*

Il s'emploie souvent en parlant des Choses. *C'est une action que les lois autorisent. Autoriser une démarche. Autoriser des abus. Autoriser des violences, des excès. Leurs criminelles tentatives autorisent la sévérité de ces mesures.*

Il signifie encore Prendre droit ou prétexte de faire quelque chose. *Il justifiait leur conduite pour s'autoriser à les imiter. Il s'autorise de votre exemple, de vos maximes pour agir de la sorte.*

Le participe passé AUTORISÉ, ÉE, est aussi adjectif et signifie Qui a de l'autorité. *Un critique, un expert autorisé.*

AUTORITAIRE

adj. des deux genres
. Qui aime l'autorité et qui en use volontiers.

AUTORITARISME

n. m.
Manière d'agir de ceux qui font de l'autorité le principe de leur action, de leur parole. *L'autoritarisme de ce fonctionnaire lui a fait des ennemis.*

AUTORITÉ

n. f.
Pouvoir ou droit de commander, d'obliger à quelque chose. *L'autorité des magistrats. L'autorité des lois. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Avoir de l'autorité. Se maintenir en autorité. Abuser de son autorité. Abus d'autorité. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. Cela s'est fait par autorité publique. Blesser l'autorité des juges. User d'autorité. Perdre, compromettre son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Étendre son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de justice. Un coup d'autorité. Agir d'autorité. Faire acte d'autorité. Prendre un ton d'autorité. Homme sans autorité. De notre pleine puissance et autorité.*

Il veut tout emporter d'autorité, se dit d'un Homme accoutumé à parler, à agir d'une manière impérieuse.

Faire une chose de son autorité privée, d'autorité, de sa propre autorité, La faire sans en avoir le droit ou sans observer les formes accoutumées.

En termes de jeu de Cartes, *Jouer d'autorité,* Jouer sans demander de nouvelles cartes.

Il se dit aussi absolument de l'Administration, du gouvernement considéré principalement dans ses rapports avec les citoyens. *Les agents de l'autorité. Censurer les actes de l'autorité. Il y fut contraint par décision de l'autorité. Recourir, s'adresser à l'autorité. L'autorité supérieure.*

Les autorités constituées, ou simplement *Les autorités,* Les magistrats, les hauts fonctionnaires chargés d'une partie quelconque de l'administration publique. *Les autorités assistèrent en corps à la cérémonie. Les autorités civiles et militaires.*

Il signifie en outre Crédit, considération, influence. *Il a bien de l'autorité dans ce corps, dans sa famille. Être en grande autorité. L'autorité de l'âge et de la situation.*

Il s'applique aux choses dans le même sens. *Ces opinions ont acquis beaucoup d'autorité. De telles circonstances donnent à cette preuve, à ce témoignage une grande autorité. L'autorité de ses paroles.*

Il se dit aussi du Sentiment d'un auteur, ou d'un personnage important, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. *Vous trouverez plus d'une autorité dans les Pères de l'Église pour appuyer votre sentiment. Alléguer des autorités. J'ai cent bonnes autorités pour prouver ce que j'avance. Il affirme cela sans autorité.*

Faire autorité, Faire loi, servir de règle en quelque matière. *Les décisions de ce jurisconsulte font autorité. Un si médiocre écrivain ne fera jamais autorité.*

AUTOSUGGESTION

n. f.
T. de Médecine
. Suggestion dont on est à la fois l'auteur et l'objet.

AUTOUR DE

Loc. prép.
qui sert à désigner les êtres ou les choses qui sont environnés par d'autres. *Tout le monde s'empresse autour du malade. Il a un bandeau autour de la tête. Le cimetière est autour de l'église.*

AUTOUR DE indique aussi le Mouvement ou la situation des personnes ou des choses qui environnent. *Ils se rangèrent autour de lui. Il n'y a pas encore de maisons autour de la place.*

Fig., *Il a autour de lui des gens qui le trompent. J'ignorais les événements qui se passaient autour de moi. Cet écrivain tourne trop longtemps autour de la même idée. Vous tournez autour de la question, vous ne la résolvez pas, vous l'éludez.*

Fig., *Tourner autour du pot,* User de détours au lieu d'aller au fait. *Pourquoi tant tourner autour du pot? expliquez-vous nettement.*

Il signifie quelquefois Auprès et marque une idée d'Attachement, d'assiduité. *C'est une personne si charitable qu'elle est continuellement autour des malades. Il est toujours autour d'elle.*

AUTOUR sans DE s'emploie quelquefois adverbialement. *Le palais était fermé, autour veillait une garde nombreuse. Il regardait tout autour si on le suivait.*

AUTOUR

n. m.
Oiseau de proie, du genre de ceux qu'on nomme, en Fauconnerie, Oiseaux de poing. *Autour passager* ou *de passage. Tiercelet d'autour. Faire voler un autour. Paître un autour. Dresser un autour au leurre.*

AUTRE

Adjectif et pronom des deux genres
. Il marque que les personnes ou les choses dont on parle sont différentes de celles dont on

vient de parler. *Connaissez-vous mon autre soeur? Il amena son frère et deux autres personnes. Appeler un autre médecin. Quelle autre chose voulez-vous de moi? C'est autre chose que j'exige. Entre autres choses. Revenez une autre fois. Nous nous reverrons autre part.* Voyez PART. *N'avez-vous que ces deux enfants? J'en ai encore un autre, deux autres. On ne peut comparer cet animal à aucun autre. Votre habit est usé, il faut en acheter un autre. Ce que vous ne ferez pas dans un temps, vous le ferez dans un autre. Autre est promettre, autre est donner.*

C'est un autre homme, tout un autre homme, ou mieux *un tout autre homme. Il est devenu tout autre,* se dit d'un Homme qui a changé en bien ou en mal.

Prov., *Autres temps, autres soins,* D'autres circonstances demandent une conduite différente. *Autres temps, autres moeurs,* Les moeurs, les usages changent avec le temps.

Fam., *Il n'en fait pas d'autres,* se dit d'un Homme qui fait quelque sottise ou commet quelque étourderie et signifie qu'Il lui arrive souvent d'en faire de pareilles.

Fam., *Il en sait bien d'autres,* Il est capable de bien d'autres tours.

Fam., *J'en ai vu bien d'autres,* J'ai vu des choses bien plus extraordinaires que celle-là. *J'ai passé par des épreuves bien plus pénibles.*

Fam., *En voici bien d'un autre* ou *d'une autre,* Voici une chose encore plus surprenante, voici une chose à laquelle on ne s'attendait pas.

Fig. et fam., *C'est une autre paire de manches, Voici bien une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

AUTRE, avec l'article défini, s'emploie aussi en opposition avec L'UN, LES UNS ou un terme analogue, pour distinguer deux êtres ou deux choses ou bien encore deux groupes d'êtres ou de choses déterminés ou indéterminés. *Souvent il est gai, d'autres fois il est morne et sombre. Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. L'une et l'autre saison est favorable. J'ai parcouru l'une et l'autre région. Des clameurs s'élevèrent dans l'une et dans l'autre armée. D'une et d'autre manière. Tel homme recherche ce que tel autre méprise. Il paya deux de ses créanciers et ne donna rien aux autres. Je garde ce cheval et je vous cède l'autre. Aller de côté et d'autre. Des deux livres que vous me demandez, voici l'un, voilà l'autre. Des deux frères, l'un a pris le parti de l'Église et l'autre le parti de l'épée. Ils sont morts l'un et l'autre. Ils ne sont morts ni l'un ni l'autre. L'un et l'autre y a manqué. L'un et l'autre sont venus. Ni l'un ni l'autre ne viendra. Les uns et les autres. Je veux l'un et l'autre, les uns et les autres. Prenez ceux-ci et laissez-moi les autres. Je prends les miens et je laisse tous les autres. Il est chez l'un ou chez l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. Il en veut à l'un et à l'autre. Ils étaient les uns noirs, les autres blancs. Les uns allaient à droite, d'autres à gauche, d'autres dans tous les sens. Se louer l'un l'autre. Ils se haïssent l'un l'autre. À l'envi l'un de l'autre. Elles médisent l'une de l'autre. Ils étaient aigris l'un contre l'autre. Ils paraissent faits, ils sont nés l'un pour l'autre. Il ne faut pas prendre l'un pour l'autre, confondre l'un avec l'autre. Ils se succédaient les uns aux autres. S'unir l'un à l'autre, l'un avec l'autre. Ils sont dupes les uns des autres. Il est autre que je croyais, que je ne croyais, que je ne le croyais.*

Fam., *Être toujours chez l'un ou chez l'autre,* Être souvent en visite chez les diverses personnes que l'on connaît.

Fam., *Parler de choses et d'autres,* S'entretenir, parler de diverses choses. *Nous parlâmes de choses et d'autres, mais il ne fut nullement question de vous.*

Il dit d'une façon et il fait d'une autre, Ses discours et ses actions ne s'accordent pas.

Fam., *L'autre jour* désigne indéterminément Un des derniers jours qui ont précédé celui où l'on parle. *J'ai rencontré, l'autre jour, votre frère.*

Fam., *Nous autres, vous autres,* se dit au lieu de Nous, Vous, quand, à propos de tel ou tel fait, on veut distinguer plus précisément ceux qui parlent ou ceux à qui l'on s'adresse de ceux qui sont présents ou absents et marquer une opposition entre eux.

Fam., *L'un vaut l'autre,* Ils sont aussi bons, aussi mauvais l'un que l'autre. *Qui voit l'un voit l'autre,* Il n'y a pas de différence de l'un à l'autre.

Fam., *C'est tout un ou tout autre, C'est tout l'un ou tout l'autre.* Il n'y a point de milieu, il n'y a point à choisir entre les deux propositions qui sont faites.

L'un dans l'autre, l'un portant l'autre, En compensant l'un avec l'autre. *Ces objets coûtent tant, l'un dans l'autre, l'un portant l'autre. Ces deux fermes rapportent, l'une dans l'autre, tant par an.*

Il signifie aussi Supérieur en mérite, plus important, de plus grande conséquence. *L'homme que vous me citez est habile, mais celui dont je vous parle est bien un autre homme. Ce vin de Mâcon est bon, mais celui dont je vous parle est bien d'autre vin, est tout un autre vin. Vous loger, passe; mais vous nourrir, c'est une autre affaire.*

Il se dit aussi dans le sens de Second, pour exprimer la ressemblance, l'égalité, la conformité qu'il y a entre deux personnes ou entre deux choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarde comme un autre lui-même. Cette ville est un autre Paris.*

Il s'emploie quelquefois absolument pour dire Une autre personne, en général, sans en désigner aucune en particulier. *J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi. Quelque autre vous le dira mieux que moi. Quel autre s'en serait avisé? À votre place, un autre se serait empressé de venir. Tout autre que lui ne s'en serait pas si bien tiré. C'est à lui que je veux avoir affaire et non à d'autres. D'autres sauraient vous flatter; moi, je vous dis la vérité.*

Les autres, Les autres personnes en général, autrui. *Il est plus aisé d'être sage pour soi que pour les autres. Vous rejetez toujours la faute sur les autres. Il se méfie toujours des autres.*

Pop., *Comme dit l'autre, comme dit cet autre,* Comme on dit. *Il faut, comme dit l'autre, souffrir ce qu'on ne peut éviter.*

Pop., *Ah! cet autre! Écoutez ce que nous dit cet autre!* s'emploient pour faire entendre que l'on ne croit pas aux paroles de quelqu'un et pour lui témoigner une sorte de mépris.

Fam., *À d'autres!* Allez conter ces histoires, ces sornettes à d'autres, je n'y crois point.

AUTREFOIS

adv. de temps
. Anciennement, jadis, au temps passé. *On croyait autrefois que... On voyait autrefois... C'était autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que...*

Un homme d'autrefois désigne un Homme d'une grande austérité.

AUTREMENT

adv.
D'une façon autre. *Faisons autrement. Il faut vivre autrement. Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement. La chose s'est passée tout autrement. Il pense tout autrement que nous. Il n'agit pas autrement qu'il parle. Cet historien rapporte le fait bien autrement, tout autrement. Ceci est tout autrement important,* Est bien plus important. *Il agit autrement qu'il parle* ou *qu'il ne parle. Il est fait tout autrement que vous croyez, que vous ne croyez, que vous ne le croyez.*

Il signifie encore Sinon, sans quoi. *Dites- lui qu'il soit plus sage, qu'autrement on le châtiera, qu'autrement il s'en trouvera mal. Obéissez, autrement!... Il vous a vendu sa propriété à telle condition, autrement il n'eût pas voulu s'en défaire.*

Précédé de la particule négative *pas,* il signifie Guère. *C'est un homme qui n'est pas autrement riche. Il n'est pas autrement disposé à faire ce que vous lui demandez. Vos menaces ne m'effraient pas autrement. Est-il malade? Pas autrement, mais il est chagrin.* Ce sens est familier.

AUTRUCHE

n. f.
Grand oiseau de la famille des Échassiers, très vorace, fort haut sur pattes et à cou très long, dont les ailes, ainsi que la queue, sont garnies de plumes molles et flexibles qui ne peuvent servir au vol. *Les autruches viennent d'Afrique. Des oeufs d'autruche. Les plumes d'autruche servent à faire des panaches.*

Fig. et fam., *Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer,* se dit d'un Grand mangeur.

Fig., *Pratiquer la politique de l'autruche* se dit de Certaines gens qui font exprès de ne pas voir un danger qui les menace et dont ils ne veulent pas se soucier.

AUTRUI

Pronom invariable
à sens collectif qui ne s'emploie que comme complément. Les autres personnes, le prochain. *Il ne faut pas désirer le bien d'autrui, la femme d'autrui. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui fût fait à toi-même. Juger d'autrui par soi-même. Parler par la bouche d'autrui. Vivre, s'amuser aux dépens d'autrui.*

Prov., *Mal d'autrui n'est que songe,* Le mal d'autrui ne nous touche guère.

AUVENT

n. m.
Petit toit en saillie, aménagé ordinairement au-dessus des boutiques, pour garantir de la pluie.

AUXILIAIRE

adj. des deux genres
. Qui aide, dont on tire du secours. *Les organes auxiliaires de la respiration. Bureau auxiliaire,* Bureau qui aide le bureau principal trop chargé d'ouvrage. *Armée auxiliaire,* Celle qui complète l'armée régulière. On dit de même *Troupes auxiliaires, Services auxiliaires, Corps auxiliaire, hôpital auxiliaire.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un corps d'auxiliaires. Ce général fut trahi par ses auxiliaires. Quel homme il a été prendre pour auxiliaire! Il a été pris comme auxiliaire au Ministère des Finances. Ce parti n'avait pour auxiliaires que la fourbe et la violence. Un puissant auxiliaire.*

En termes de Recrutement militaire, il désigne un Soldat du contingent qui est utilisé dans un des services autres que le service armé, par suite de sa faiblesse de constitution. *Soldat auxiliaire.*

Il désigne aussi l'Ensemble de ces services et, dans ce cas, il s'emploie comme nom féminin. *Il a été versé dans l'auxiliaire.*

En termes de Grammaire, il se dit d'un verbe qui, ayant perdu son sens propre, s'adjoint au participe passé d'un autre verbe pour en former les temps composés. *J'ai, j'avais, j'eus, j'aurai, j'aurais, j'eusse aimé. Ayons aimé. Que j'aie, que j'eusse aimé. Avoir aimé. Ayant aimé. Je suis, j'étais, je fus, je serai, je fusse venu. Que je sois venu. Que je fusse venu. Être venu. Étant venu.* Dans ces exemples, *Avoir* et *Être* sont auxiliaires de temps.

Dans les exemples suivants, *Aller, devoir, pouvoir, venir,* placés devant le gérondif et l'infinitif d'autres verbes, expriment diverses nuances de temps ou d'affirmation. *Il va s'amusant par les chemins. Le mal allait grandissant. Il doit partir demain. Paul peut avoir quinze ans. Je viens d'être malade.* Ce sont les *auxiliaires de modes.*

En ce sens AUXILIAIRE peut être nom masculin.

AVACHIR (S')

v. pron.
Devenir mou, sans vigueur. Il se dit des étoffes, du cuir, d'un habit, lorsqu'ils se déforment et s'affaissent par l'usage. *Cet habit commence à s'avachir. Des bottes avachies.*

Par extension, *Sa taille s'avachit.*

AVAL

n. m.
T. de Négoce
. Souscription qu'un tiers met au bas d'un effet de commerce et par laquelle il s'oblige d'en payer le montant, s'il n'est pas acquitté par celui qui a souscrit ou accepté l'effet. *Mettre son aval au bas d'une lettre de change. L'aval peut être fourni par acte séparé. Donneur d'aval. Ses avals sont bons.*

AVAL

adv.
Le côté vers lequel descend un cours d'eau. Il s'oppose à AMONT. On l'emploie surtout avec la préposition *De* et sans l'article. *Pays d'aval. Vent d'aval. Le vent vient d'aval.*

Vent d'aval se dit de Tout vent, venant du large, qui souffle sur les côtes, de l'un des points compris entre le nord-ouest et le sud- ouest, passant par l'ouest, surtout lorsque la terre est au levant. *Le vent d'aval amène presque toujours de la pluie.*

En aval de, loc. prép. En aval de la ville, du pont.

Il s'emploie aussi comme adverbe. *Un des bateaux allait amont, l'autre aval.*

À VAU-L'EAU (*Au val de l'eau*),loc. adv.
Suivant le courant de l'eau. *La barque allait à vau-l'eau. Personne ne ramait, nous nous laissions aller à vau-l'eau.*

Fig., *L'affaire, l'entreprise est allé à vau-l'eau*, Elle n'a pas réussi, on n'en espère plus rien.

AVALAISON

n. f.
Chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies formées en torrents. Il est peu usité.

En termes de Marine, il se dit d'un Vent d'aval qui dure depuis huit jours et plus sans varier.

AVALANCHE

n. f.
Masse considérable de neige durcie qui se détache du sommet glacé des hautes montagnes et roule jusque dans les vallées. *La chute d'une avalanche. Ce village a été détruit par une avalanche.* Fig., *Une avalanche de reproches, d'injures, de coups.*

AVALER

v. tr.
Faire descendre par le gosier dans l'estomac. *Avaler un bouillon. Avaler un oeuf. Il avale les morceaux sans mâcher. Il ne peut plus rien avaler. Il n'avale qu'avec peine. Avaler une arête, un os.*

Fam., *Ne faire que tordre et avaler,* Manger trop rapidement et avaler presque sans mâcher.

Fam. et par exagération, *Il avalerait la mer et les poissons,* se dit d'un Homme qui a une grande soif ou qui a un appétit insatiable; et quelquefois, au figuré, d'un Homme extrêmement avide de richesses.

Fig., *Avaler le calice, avaler le morceau,* Se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

Fig., *Avaler des couleuvres,* Subir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre.

Fig. et pop., *On lui fera avaler cela,* On lui fera croire cela, ou On lui fera endurer cela. *On lui en fera avaler bien d'autres.*

Il signifiait, d'une façon plus générale, Abaisser, faire descendre. *Avaler du vin dans la cave.* En ce sens il est populaire.

En termes de Jardinage, *Avaler une branche,* La couper près du tronc.

Il est aussi intransitif avec le sens de Suivre le courant de la rivière. *Ce bateau avale, ce bateau va en avalant.*

S'AVALER signifie Pendre, descendre trop bas. *Le ventre de cette jument s'avale.*

Le participe passé AVALÉ, ÉE, est aussi adjectif et signifie Qui pend un peu. *Avoir les joues avalées, les épaules avalées. Cette chienne mettra bas bientôt, elle a le ventre fort avalé. Ce chien courant a les oreilles bien avalées.*

AVALEUR

n. m.

Celui qui a l'habitude d'avaler quelque aliment, quelque boisson. *C'est un avaleur de bouillon, de tisane, de médecines.* Il est ironique et familier.

AVALISER

v. tr.
Mettre son aval au bas d'une lettre de change, d'un effet de commerce.

AVALOIRE

n. f.
Gosier. Il est familier et ne se dit que par plaisanterie, en parlant d'un Homme qui mange et boit beaucoup. *Il a une belle avaloire. Quelle avaloire!*

Il se dit aussi d'une Pièce du harnais des chevaux qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue. *Le harnais ne vaut plus rien, l'avaloire est toute rompue. L'avaloire descend trop bas, il faut la rehausser.*

AVANCÉ, ÉE

adj.
Qui fait saillie. *Ouvrage avancé* se dit, en termes de Génie militaire, d'un Ouvrage de fortification qui n'est pas contigu au corps de la place et qui contribue à la couvrir.

Par extension, *Sentinelle avancée, Garde avancée,* Sentinelle, garde qui est près de l'ennemi. *Poste avancé,* Poste placé en avant de celui qui garde la porte d'une ville forte. On dit aussi simplement *Une avancée,* n. f.

Il signifie aussi Qui est en avance sur les autres dans l'ordre physique et intellectuel. *Jeune homme avancé dans ses études. Cet enfant est peu avancé pour son âge. Il a des idées avancées,* Qui sont ou veulent être en avant des idées qui ont cours en son temps.

Viande avancée, Viande qu'on a trop tardé à manger et qui a beaucoup perdu de sa qualité, qui est près de se gâter.

La saison est bien avancée, Les fleurs, les fruits, les blés, etc., croissent avant le temps ordinaire. On dit dans le même sens *Les arbres, les fruits, les fleurs, etc., sont fort avancés.*

En termes de Palais, AVANCÉE s'emploie aussi comme nom féminin pour désigner une Ordonnance rendue pour faire passer un procès avant son tour de rôle.

AVANCE

n. f.

Ce qu'on a mis en avant. Il désigne la Partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, et qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *L'agent voyer fera abattre cette avance.*

Il signifie aussi l'Espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donnera dix pas d'avance sur cent. Prendre de l'avance.*

Il se dit également de Ce qui se trouve déjà fait dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance, quand on veut composer un livre, que d'avoir des matériaux préparés. Si vous avez les mémoires qu'il vous faut pour écrire cette histoire, c'est autant d'avance.*

Il sert, avec les prépositions *De, En, Par,* à former des locutions adverbiales qui marquent Anticipation de temps, soit par rapport à l'époque où l'on fait ordinairement une chose, soit par rapport à ce qui doit être fait ou dit postérieurement. *Payer d'avance une année de son loyer. Payer quelqu'un par avance. Payer par avance. Payer une année d'avance. Je vous avertis d'avance que... Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Je vous en fais mes compliments par avance. Il n'est pas l'heure : vous êtes en avance.*

Il se dit aussi des Sommes que l'on prête, d'un paiement anticipé, d'un déboursé que l'on fait pour quelqu'un. *Faire une avance de mille francs. Il a fait pour eux des avances considérables. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette entreprise. Fournir une somme à titre d'avance.*

Être en avance, Avoir fait une avance de quelque somme. *Je suis avec eux en avance de deux mille francs.*

Il se dit en outre, au pluriel, des Premières recherches, des premières démarches pour amener une réconciliation, un accommodement, un traité, pour former une liaison d'amour ou d'amitié. *Je veux bien me réconcilier avec lui, mais je ne ferai pas les avances. Ce n'est pas lui qui a recherché cette femme, elle a fait les avances, toutes les avances. On a repoussé toutes leurs avances. Mes avances ont été reçues froidement.*

AVANCEMENT

n. m.
Progrès en quelque matière que ce soit. *Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement de son travail. Ce bâtiment, cet ouvrage ne s'achèvera pas sitôt, je n'y vois pas d'avancement. Louis XIV a beaucoup fait pour l'avancement des lettres, a beaucoup contribué à l'avancement des lettres, des arts, des sciences.*

Il se dit particulièrement dans la carrière des emplois de l'Action de monter en grade et d'être payé davantage. *J'aurai soin de votre avancement. Être cause de l'avancement de quelqu'un. Procurer à quelqu'un de l'avancement. Il ne doit son avancement qu'à son mérite. Un avancement rapide. Il vient d'avoir, d'obtenir de l'avancement. Avancement au choix, à l'ancienneté.*

En termes de Jurisprudence, *Avancement d'hoirie,* Don fait par avance à un héritier. *Cela lui fut donné en avancement d'hoirie.*

AVANCER

v. tr.
Pousser en avant, porter en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors de la voiture. Avancer le bras, avancer le pied.*

Il signifie aussi Rapprocher un objet de quelqu'un ou de quelque chose. *Avancez cette table vers moi, vers le feu. Avancez-moi un fauteuil.*

Il signifie aussi Porter en avant dans le temps. *Avancer son départ. Avancer le jour de son départ. Avancer le dîner, l'heure du dîner. Elle fit une chute qui avança ses couches. Les chagrins ont avancé sa mort. La chaleur avance la végétation.*

Avancer une montre, une pendule, une horloge. Pousser les aiguilles en avant pour qu'elles marquent un moment de la durée en avance sur celui qu'elles marquaient.

Il signifie encore Faire progresser quelque chose. *Avancer sa besogne. Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses affaires en peu de temps.* On dit de même *Cela n'avancera pas les affaires. Cela ne m'avance guère, ne m'avance pas beaucoup. À quoi cela vous avancera-t-il? Son travail est fort avancé.*

Il signifie aussi Payer par avance, payer avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son propriétaire. Avancer la moitié d'une somme convenue. Avancer de l'argent à un architecte, à un entrepreneur.*

Il signifie également Payer une somme pour le compte de quelqu'un, fournir aux frais de quelque entreprise. *Comme il était absent, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé cela de ses deniers. Il est juste qu'on lui rende ce qu'il a avancé. J'ai avancé beaucoup de fonds pour l'établissement de cette fabrique.*

Il signifie aussi figurément Mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué.*

S'AVANCER et AVANCER, intransitif, signifient Faire saillie. *On a abattu le devant de cette maison parce qu'elle avançait, qu'elle s'avançait trop sur la rue. Les rochers qui avançaient ou s'avançaient sur nos têtes. Ce promontoire avance ou s'avance trop loin dans la mer.*

Ils signifient aussi Aller, se porter en avant. *Avancez donc. Avancez-vous donc. J'avançai, je m'avançai vers lui. L'armée avançait, s'avançait dans le pays.*

Par extension, ils s'appliquent à l'Écoulement du temps. *La nuit avance, s'avance. La saison avance, s'avance. Il avance, il s'avance en âge. La saison, la nuit est avancée. Il était arrivé à un âge fort avancé.*

Ils signifient figurément Faire des progrès en parlant des Personnes et des choses. *Son affaire n'avance, ne s'avance guère. Un travail qui n'avance pas. Une construction qui avance lentement. L'enquête avance, s'avance.*

Toutefois, AVANCER se dit ordinairement seul quand il s'agit du Progrès que l'on fait dans un travail, dans une carrière. *Il avance rapidement dans son oeuvre. Il a trop de protecteurs pour ne pas avancer.*

Vous êtes bien avancé, vous voilà bien avancé, se dit dans un sens ironique et familier pour exprimer qu'on s'est donné une peine inutile ou que l'on a compromis ses intérêts par de fausses démarches, par une conduite maladroite. *Tout mon ouvrage est à refaire, me voilà bien avancé! Il a voulu faire l'insolent, on l'a mis à la porte; le voilà bien avancé!*

S'AVANCER se dit particulièrement en matière d'Affaires et de négociations lorsqu'on met en avant quelque chose qui fait contracter une sorte d'engagement. *Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet ambassadeur s'est trop avancé; il court risque d'être désavoué.*

AVANIE

n. f.
Affront fait de gaieté de coeur, traitement humiliant qu'une personne reçoit en présence de plusieurs autres. *On lui a fait une avanie sanglante. N'allez pas là, vous vous exposeriez à quelque avanie. Essuyer une avanie.*

AVANT-BEC

n. m.
T. d'Architecture
. Angle, éperon de chaque pile d'un pont, se présentant en pointe vers le courant. *Des avant-becs.* On dit aussi BRISE-GLACE.

AVANT-BRAS

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet.

AVANT-CORPS

n. m.
T. d'Architecture
. Corps de maçonnerie qui est en saillie sur la face d'un bâtiment, et, généralement, Tout ce qui excède le nu de l'architecture de quelque ouvrage que ce soit. *Des avant-corps.*

AVANT-COUR

n. f.
Espèce de cour qui précède la cour principale d'un grand bâtiment. *Des avant-cours.*

AVANT-COUREUR

n. m.
Celui qui va devant quelqu'un et qui en annonce l'arrivée. *Les Cosaques étaient ordinairement les avant- coureurs des armées russes.*

Il se dit figurément de Tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après. *Cet oiseau est l'avant-coureur du printemps. Tous les signes qui doivent être les avant-coureurs du Jugement dernier. Ces petits frissons, ces lassitudes sont des avant-coureurs de la fièvre. Ces mécontentements, ces murmures ont été les avant-coureurs de la guerre civile.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Des symptômes avant-coureurs.*

AVANT-COURRIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui précède, qui devance. Il a vieilli et n'est plus guère employé que poétiquement et au féminin. *L'avant-courrière du soleil. L'avant- courrière du jour. Les brumes sont les avant- courrières de l'automne.*

AVANT-DERNIER, IÈRE

adj.
Qui est avant le dernier. *L'avant-dernier article d'une loi. L'avant-dernier chapitre d'un livre. L'avant- dernière syllabe d'un mot.*

Il s'emploie aussi comme nom. *J'étais l'avant-dernier. Elle est l'avant-dernière.*

AVANT-GARDE

n. f.
Partie d'une armée qui marche la première. *Des avant-gardes.*

AVANT-GOÛT

n. m.
Goût qu'on a par avance de quelque chose. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Vous avez eu un avant-goût de l'accueil qui vous est réservé. Un avant-goût des joies du Paradis.*

AVANT-HIER

loc. adv. de temps
. Dans le jour qui précède la veille. *Il partit avant- hier.*

Il s'emploie comme nom. *Il est arrivé d'avant-hier. J'y travaille depuis avant-hier. Il y travailla tout avant-hier.*

AVANT-MAIN

n. m.
T. de jeu de Paume
. Coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. *Un coup d'avant-main.*

En termes de Manège et d'Art vétérinaire, il désigne la Partie antérieure du cheval, par opposition au corps et à l'arrière-main. *Les défectuosités de l'avant-main. Ce cheval a un bel avant-main,* ou simplement *a de l'avant- main. Des avant-mains.*

AVANT-PÊCHE

n. f.
Espèce de petite pêche qui mûrit avant les autres. *Des avant- pêches.*

AVANT-PORT

n. m.
T. de Marine
. Entrée d'un grand port, en dehors de son enceinte. *Des avant-ports.*

AVANT-POSTE

n. m.
T. de Guerre
. Poste avancé le plus près de l'ennemi. *Des avant- postes.*

AVANT-PROJET

n. m.
Maquette d'un monument, rédaction provisoire d'une loi, d'un règlement, d'un traité. *Des avant-projets.*

AVANT-PROPOS

n. m.
Sorte de courte introduction mise en tête d'un livre. *Il y a un long avant-propos à la tête de cet ouvrage. Des avant-propos.*

Il signifie aussi Ce qu'on dit avant de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose. *Il a fait un avant-propos bien inutile.*

AVANT-QUART

n. m.
T. d'Horlogerie
. Coup que quelques horloges sonnent un peu avant l'heure, la demie et le quart. *Des avant-quarts.*

AVANT-SCÈNE

n. f.
Partie du théâtre qui est en avant des décors et qui s'étend jusqu'à l'orchestre.

Il désigne aussi des Loges de spectateurs placées près de la scène. *Louer une avant- scène. Des avant-scènes.*

AVANT-TOIT

n. m.
Toit en saillie. *Des avant-toits.*

AVANT-TRAIN

n. m.
Train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'une voiture ou d'un canon de campagne. *Des avant-trains.*

Il se dit, en termes de Manège, des Jambes de devant et du poitrail d'un cheval.

AVANT-VEILLE

n. f.
Jour qui est immédiatement avant la veille. *L'avant-veille de Noël.*

AVANT

Préposition
servant à marquer Priorité de temps. *Ceux qui ont été avant nous. Les hommes d'avant le déluge. Avant la naissance de* JÉSUS-CHRIST, ou simplement *Avant* JÉSUS-CHRIST. *J'ai vu cela avant vous. Avant Pâques. Bien avant l'époque dont il s'agit. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant terme. Avant midi. Avant le jour. Avant dîner.* Elliptiquement, *Le jour d'avant, la nuit d'avant.*

AVANT DE, AVANT QUE DE,loc. prép.
, se fait suivre d'un infinitif; AVANT QUE,loc. conj.
, d'un subjonctif. *Avant que de venir. Avant de venir. J'irai le voir avant de partir. J'irai le voir avant qu'il parte, avant qu'il ne parte. Avant que je fusse venu* ou *Avant que je ne fusse venu. Avant qu'il fasse froid* ou *Avant qu'il ne fasse froid. Avant qu'il soit un an* ou *Avant qu'il ne soit un an,* ou, par ellipse, *Avant un an.*

En termes de Procédure, *Avant dire droit, avant faire droit,* Avant de juger définitivement. Ces locutions s'emploient quelquefois comme noms. *Un avant faire droit,* Un jugement provisoire ou interlocutoire. *Prononcer un avant faire droit.*

AVANT sert aussi à marquer Priorité d'ordre et de situation. *La maison où il habite est avant l'église, en venant du côté de... Il faudrait mettre ce chapitre avant l'autre. Il faudrait mettre les histoires générales avant les histoires particulières.*

Avant tout, D'abord. *Nous devons, avant tout, prendre telle mesure.*

Il signifie aussi Principalement, préférablement à toute autre chose. *Je désire, avant tout, que cela reste secret.* On dit également *Avant toutes choses.*

Il peut s'employer aussi adverbialement pour désigner un Rapport de lieu ou de temps, au propre et au figuré, et il est ordinairement précédé des mots *si, bien, trop, plus, assez, fort. N'allez pas si avant. Il entra assez avant dans le bois. Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser bien avant dans la terre. Vous creusez trop avant. N'allons pas plus avant. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé. Jamais philosophe ne pénétra plus avant dans la connaissance des choses. Vous poussez les affaires trop avant. Il fait des propositions bien hardies, il va un peu trop avant. Il est bien avant dans les bonnes grâces du ministre. Gravez cela bien avant dans votre mémoire, dans votre coeur. Il est mêlé bien avant dans cette affaire.*

EN AVANT,loc. adv.
Au-delà du lieu où l'on est, vers le lieu, vers le côté qui est devant. *Pousser en avant. Aller en avant. Faire un pas en avant. Se porter en avant. Votre coiffure est trop en avant. Se pencher en avant.*

En avant, marche, ou simplement *En avant,* Terme de commandement militaire.

En termes de Manège, *Ce cheval est beau de la main en avant,* Il est beau du devant.

Fig. et fam., *Aller en avant,* Continuer à faire une chose, ne pas s'arrêter devant les obstacles.

Fig. et fam. *Cette affaire ne va ni en avant ni en arrière,* Elle est toujours dans le même état.

Fig., *Mettre en avant,* Avancer une proposition. Vous mettez en avant un principe fort dangereux. *Cet avocat a-t-il les preuves des faits qu'il met en avant?*

Il signifie particulièrement Devant et à une certaine distance. *Il était fort loin en avant. Il se tenait au pied du trône et deux pas en avant.*

EN AVANT DE,loc. prép.
, s'emploie au propre et au figuré. *Il marchait en avant du roi. Cet homme, cet auteur était fort en avant de son siècle.*

AVANT s'emploie comme nom, en termes de Marine, et signifie la Partie d'un bâtiment qui s'étend depuis le grand mât jusqu'à la proue. *Nous nous tenions sur l'avant. Gaillard d'avant. Ce vaisseau a son avant bien endommagé. Les voiles, les canons de l'avant.*

Aller de l'avant, Faire du chemin en avançant. *Le vaisseau allait de l'avant.*

Fig. et fam., *Aller de l'avant,* S'engager dans une affaire et la pousser avec hardiesse. *Il n'hésite jamais, il va toujours de l'avant. Dans les conditions où se présente l'affaire, vous pouvez aller de l'avant.*

AVANT, en termes de Sports, se dit du Joueur de football qui joue à l'avant et doit généralement attaquer.

AVANT,préposition ou adverbe
, entre comme préfixe dans la composition d'un certain nombre de mots. Il est préposition dans *Avant-hier, Avant-scène, etc.;* adverbe dans *Avant-coureur, Avant-poste, Avant-propos etc.* (Voyez ces mots à leur rang alphabétique.)

AVANTAGE

n. m.
Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Avantage appréciable. Léger, mince avantage. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le parti que vous me proposez. Il n'y a aucun avantage à cela. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune, de la naissance. La beauté, la santé, la bonne constitution sont de grands avantages de la nature. Parler à l'avantage de quelqu'un. C'est un homme qui tire avantage de tout. La querelle a été terminée à son avantage. Expliquer, tourner tout à son avantage. Chaque chose a ses avantages et ses inconvénients.*

Être habillé, coiffé à son avantage, Être habillé, coiffé d'une manière qui ajoute à la beauté, à la grâce, à la bonne mine.

Prendre de l'avantage, son avantage pour monter à cheval, Se servir de quelque petite hauteur, de quelque élévation pour monter plus facilement à cheval. *Il ne saurait plus monter à cheval sans prendre de l'avantage, sans avantage.*

Il signifie aussi Supériorité, ce qu'on a par-dessus un autre en quelque genre que ce soit. *Dans ses combats, il a toujours eu l'avantage. Vous avez sur lui cet avantage, que... Nos troupes ont eu l'avantage du combat. Les ennemis avaient l'avantage du lieu, du terrain, du nombre. Conserver l'avantage du poste. Perdre ses avantages. Conserver, ménager, prendre ses avantages. Faire à quelqu'un des avantages considérables. Abuser de ses avantages. Profiter de l'avantage qu'on a.*

Il se dit absolument pour désigner un Succès militaire, une victoire. *Nos troupes remportèrent de grands avantages. Notre armée ne sut pas profiter de l'avantage qu'elle avait obtenu.*

En termes de Jeu, il se dit de Ce que cède ou donne le plus habile à celui qui l'est moins pour rendre la partie à peu près égale. *Je ne jouerai point avec lui s'il ne me donne de l'avantage. Quel avantage vous donne-t-il, vous fait-il?*

En termes de jeu de Paume, *L'avantage du jeu,* ou simplement *L'avantage,* se dit lorsque les joueurs ayant chacun quarante-cinq l'un des deux gagne ensuite le coup.

Avantage de jeu se dit aussi, en termes de Tennis, de Tout jeu ou point gagné par un des joueurs ou un des camps qui se trouvait auparavant à égalité avec son adversaire.

En termes de Marine, *Avoir l'avantage au vent, prendre l'avantage du vent,* Avoir, prendre le dessus du vent, relativement à un autre vaisseau.

En termes de Jurisprudence, il signifie Libéralité qui marque prédilection, préférence pour celui à qui elle est faite; et en général, Tout ce que l'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'il pouvait exiger ou attendre. *Faire des avantages à l'un de ses enfants, de ses héritiers présomptifs. Il a fait des avantages à sa femme, au détriment de ses enfants. Avantages entre époux. Ce mari a fait de grands avantages à sa femme par son contrat de mariage. Avantage direct. Avantage indirect. Avantage prohibé.*

AVANTAGER

v. tr.
Faire bénéficier d'un avantage. *La nature l'avait fort avantagé, l'avait avantagé de beaucoup de qualités précieuses. Dans ce partage, vous avez été avantagé. Un père ne peut avantager aucun de ses enfants que d'une certaine portion de ses biens. Deux époux s'avantagent, se sont avantagés réciproquement.*

AVANTAGEUSEMENT

adv.
D'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Être vêtu avantageusement. Expliquer une chose avantageusement pour soi. Il avait partagé avantageusement son fils aîné. Être posté avantageusement. Placer quelqu'un avantageusement. Parler avantageusement de ses amis.*

AVANTAGEUX, EUSE

adj.
Qui apporte, qui produit de l'avantage. *Je ne vois pas en quoi cela vous est avantageux. Ce n'est pas une chose qui soit avantageuse pour vous. Elle a trouvé un parti avantageux. J'ai su tirer de cet événement un parti avantageux. Un marché avantageux. Résultats avantageux. Conditions avantageuses. Entreprise avantageuse. Traité avantageux. Poste avantageux.*

Il signifie aussi Qui est à l'avantage de quelqu'un, qui est en sa faveur. *Avoir une opinion, une idée avantageuse de quelqu'un. Il m'a parlé de vous d'une manière très avantageuse. Mettre, présenter quelque chose sous un jour avantageux.*

Couleur, coiffure, parure avantageuse, Qui sied.

Taille avantageuse, Taille élevée, avec un port noble.

Il signifie aussi Qui se croit et veut se faire croire supérieur aux autres. *C'est un homme avantageux en paroles. Avoir, prendre un ton, un air avantageux.*

AVARE

adj. des deux genres
. Qui a un attachement excessif pour l'argent, pour les richesses. *Un homme, une femme avare. Il est si avare qu'il se refuse tout.* On dit aussi *Un caractère avare. Humeur avare.*

Prov., *À père avare, fils prodigue.*

Il signifie au figuré Qui ne prodigue point une chose, qui en est fort ménager. Dans cette acception il se dit souvent en bonne part. *Être avare de louanges, de ses louanges. Il est très avare de visites. Être avare du temps, de son temps. Ce général est avare du sang de ses soldats. Le ciel, la nature, la fortune ne lui fut point avare de ses dons, ne fut point avare de ses dons envers lui.*

Il est aussi nom des deux genres. *C'est un avare. Une vieille avare. Je n'ai pu rien tirer de cet avare. L'Harpagon de Molière, le père Grandet de Balzac sont deux types de l'avare.*

AVAREMENT

adv.
D'une manière avare. *Il dispense ses grâces avarement.*

AVARICE

n. f.
Attachement excessif à l'argent, aux richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide. Il se refuse tout, il se prive de tout par avarice, par pure avarice. Son avarice le fait vivre d'une manière sordide.*

AVARICIEUX, EUSE

adj.
Qui est d'une avarice mesquine *Homme avaricieux. Femme avaricieuse. Humeur avaricieuse.*

On l'emploie aussi comme nom. *C'est un avaricieux. C'est une avaricieuse.*

AVARIE

n. f.
T. de Marine
. Dommage survenu à un bâtiment ou aux marchandises dont il est chargé. *Ce vaisseau a éprouvé beaucoup d'avaries, a des avaries dans sa coque, dans sa chaudière. Ce navire a relâché dans tel port pour réparer ses avaries.*

Grosses avaries, Celles qui ont lieu par tempête, naufrage ou jet à la mer, par capture ou rachat du navire. *Menues avaries*, Celles qui atteignent le navire ou les marchandises à l'entrée ou à la sortie des ports, des rivières, ainsi que les frais de lamanage, de touage, etc.

Il se dit, par extension, de Toute espèce de détérioration survenue à des objets soit pendant un voyage, soit dans un magasin.

Figurément il s'emploie pour SYPHILIS.

AVARIER

v. tr.
Endommager par une avarie. *Un coup de vent avaria sa mâture. L'eau avait avarié ses provisions. Ce bâtiment a été avarié dans son échouage. Café, sucre avarié.*

Le participe passé AVARIÉ, ÉE, s'emploie figurément comme nom pour désigner Celui, celle qui est atteint de la syphilis.

AVATAR

n. m.
Dans la religion hindoue, Chacune des incarnations de Vichnou.

Par extension, il signifie familièrement Changement ou Transformation d'un objet ou d'un individu qui en a déjà subi plusieurs. *Que d'avatars dans la vie politique de cet homme d'État!*

AVÉ MARIA

n. m.
Salutation angélique; prière que l'on adresse à la Vierge et qui, en latin, commence par les deux mots *Ave Maria. Réciter un Avé Maria.* On dit plus souvent, par ellipse, *Un Avé. Dire cinq Pater et cinq Avé.*

Il se dit aussi, par extension, des Grains du chapelet sur lesquels on dit l'*Avé. Il y a dans le rosaire cent cinquante Avé et quinze Pater.*

Il désignait aussi l'Endroit du sermon où le prédicateur s'interrompait, au XVIIe siècle, pour implorer les secours du Saint-Esprit par l'intercession de la Sainte Vierge. *Il était venu avant l'Avé Maria.*

AVÉ

n. m.
Voyez AVÉ MARIA.

AVEC

préposition
. Conjointement à. *Je me concerterai avec vous. Il faut tâcher de bien vivre avec tout le monde. Je suis venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes. Il s'est marié avec elle. Avec ces gens-là, il faut toujours être en discussion. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres. Il a une grosse fièvre avec des redoublements. Ce mot est quelquefois employé avec tel autre. Mettre le bon avec le mauvais.*

Il s'emploie quelquefois sans complément et par redondance, mais seulement dans le langage familier. *Il a pris mon manteau et s'en est allé avec. Il a été bien traité et il a encore eu de l'argent avec.*

Fam., *Avec vous, avec lui, il n'y a jamais rien de bien fait,* Si l'on a affaire à vous, à lui, si l'on s'en rapporte à vous, à lui.

Il sert aussi à indiquer la Matière qu'on emploie pour faire une chose. *Carreler avec de la brique. Dans ce pays ils ne bâtissent qu'avec du bois.*

Il sert également à désigner l'Instrument, le moyen qu'on emploie pour faire quelque chose. *Couper avec un couteau. Tuer avec une épée. Écrire avec une plume, avec un crayon. Attacher avec une épingle. Il ne marche encore qu'avec des béquilles. Se purger avec du séné. Avec cela vous êtes sûr de réussir. Avec de l'argent je l'obtiendrai. Nous en viendrons à bout avec le temps.*

Il sert encore à indiquer la Manière dont on fait quelque chose. *Opérer avec dextérité. Parler avec justesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Écrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie. Il n'en peut parler qu'avec douleur.*

Dans certaines phrases familières, il indique Ce qu'une personne offre en elle de singulier, d'extraordinaire, de ridicule, etc. *Je riais de le voir avec son visage blême. Voyez ce pédant avec sa sotte colère! Qu'il est fatigant avec ses questions!*

Il est quelquefois l'équivalent de Contre. *Il s'est battu avec un tel. Rome était en guerre avec Carthage.*

Il signifie encore, dans certains cas, Malgré, sauf. *Avec tout cela vous n'en êtes pas moins sa dupe. On est étonné qu'avec tout son esprit il fasse de pareilles sottises. Avec tout le respect que je vous dois...*

Il est quelquefois précédé de la préposition *De*, pour marquer la Différence de deux choses ou de deux personnes d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent.*

AVEINDRE

(Il se conjugue comme ATTEINDRE.) v. tr.
Tirer une chose hors du lieu où elle a été placée ou serrée. *Aveindre du linge, des habits d'un coffre, d'une armoire. Aveignez ce livre, ces papiers de dessus cette tablette.* Il a vieilli.

AVELINE

n. f.
Espèce de grosse noisette, dont on extrait une huile fine.

AVELINIER

n. m.
Arbre qui porte les avelines. On le nomme plus communément COUDRIER.

AVÉNAGE

n. m.
Redevance en avoine. *L'avénage de cette terre rendait plus de six cents livres.* Il a vieilli.

AVENANT, ANTE

Participe présent de l'ancien verbe *Avenir,* qui a été remplacé par ADVENIR. Il s'emploie encore quelquefois pour *Advenant.* Voyez ADVENIR.

Il s'emploie le plus souvent comme adjectif et signifie Qui a bon air et bonne grâce. *C'est un homme avenant, fort avenant, mal avenant. Cette femme est extrêmement avenante.*

Il se dit des Manières, dans un sens analogue. *Elle a des manières avenantes, un air avenant, tout à fait avenant.*

À l'AVENANT,loc. adv.
À proportion, ou De même, pareillement. *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux et en toutes choses à l'avenant.* On l'emploie aussi avec la préposition DE comme locution prépositive. *Le dessert fut à l'avenant du repas.*

AVENANT

n. m.
Acte modificatif d'un contrat d'assurance.

AVÈNEMENT

n. m.
Venue, arrivée. Il ne se dit guère que de l'Élévation à une dignité suprême. *Le roi, à son avènement à la couronne, donna, etc. À son joyeux avènement. À son heureux avènement. Le pape, depuis son avènement au pontificat... Après son avènement à l'empire.*

Don de joyeux avènement, Don que l'on faisait au roi lorsqu'il montait sur le trône.

En termes de Religion chrétienne, il se dit du Temps auquel le Messie s'est manifesté aux hommes et de Celui où il doit paraître pour les juger. *Le premier, le second avènement du Messie.*

AVENIR

n. m.
Le temps futur, ce qui doit arriver. *Qui peut pénétrer dans l'avenir? On ne peut répondre de l'avenir. L'avenir en décidera. L'avenir est incertain. Songer à l'avenir. Les soucis de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Chercher dans le passé des leçons pour l'avenir. Un fâcheux avenir. Un brillant avenir. L'avenir d'un peuple. Dieu voit tout, l'avenir lui est présent, est présent devant lui.* Voyez à la fin de l'article VENIR.

Il se dit figurément du Bien-être, de l'état de fortune ou de l'avancement ou des succès qu'on peut espérer. *J'assure un avenir à mes enfants. Cet homme n'a aucun avenir. Il est inquiet sur son avenir. C'est un jeune homme d'avenir.*

Il signifie quelquefois figurément la Postérité. *L'avenir vous rendra justice. Que dira l'avenir?*

À L'AVENIR,loc. adv.
Désormais, dorénavant. *Vous en userez à l'avenir comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir. À l'avenir les séances auront lieu tel jour.*

AVENT

n. m.
Temps destiné par l'Église catholique pour se préparer à la fête de Noël. *L'avent a été plus long cette année-ci que l'autre. Le premier dimanche de l'avent.* On dit au pluriel *Les avents de Noël. C'est aux avents qu'on a coutume de planter.*

Par extension, *Prêcher l'avent, jeûner l'avent,* Prêcher, jeûner pendant l'avent.

AVENTURE

n. f.
Ce qui arrive d'inopiné, d'extraordinaire à quelqu'un. *Aventure heureuse, bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure singulière, une bonne, une très bonne aventure, une sotte aventure. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Une aventure galante. Ce roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure comique, burlesque, romanesque.*

Fam., *Cette femme, cette fille a eu des aventures,* Elle a eu des intrigues amoureuses.

Dire la bonne aventure, Prédire par la chiromancie, en tirant les cartes, ou de toute autre manière, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles faisaient profession de dire la bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure. Croire aux diseuses de bonne aventure.*

Il signifiait, dans les anciens romans de chevalerie, Entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure. Cette aventure était réservée à tel chevalier.*

Par extension, *Aimer les aventures, courir après les aventures.* Aimer les entreprises extraordinaires, hasardeuses.

Fam., *Tenter l'aventure,* Essayer de réussir dans quelque affaire dont le succès est fort incertain. *Nous ne réussirons peut-être pas, mais tentons l'aventure. Il voulut tenter l'aventure.*

AVENTURES, au pluriel, est le Titre de certains ouvrages qui contiennent le récit d'aventures ordinairement imaginaires. *Les Aventures de Télémaque. Les Aventures de Robinson Crusoé.*

AVENTURE signifie familièrement Hasard. *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout.* Ce sens est peu usité.

En termes de Commerce, *Mettre à la grosse aventure,* Mettre une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hasard de la perdre si le navire périt. Cette locution a vieilli. On dit encore aujourd'hui *Prêter à la grosse aventure* ou elliptiquement *à la grosse,* Prêter à gros intérêts sur une chance incertaine.

Mal d'aventure, Nom vulgaire du panaris.

À L'AVENTURE,loc. adv.
Au hasard, sans dessein, sans réflexion. *Marcher, errer à l'aventure. Faire toutes choses à l'aventure.*

D'AVENTURE, PAR AVENTURE,loc. adv.
Par hasard. *Si d'aventure il venait quelqu'un. Si par aventure il arrive.*

AVENTURER

v. tr.
Hasarder, mettre à l'aventure. *Il aventura tout son bien. Je veux bien aventurer cette petite somme. Il faut aventurer quelque chose. Aventurer sa réputation. Vous vous aventurez fort. Il ne faut pas tant s'aventurer. Elle s'est aventurée plus qu'il ne fallait. Ne vous aventurez pas à faire ce voyage.*

AVENTUREUX, EUSE

adj.
Qui s'aventure, qui hasarde. *Il a l'humeur aventureuse. C'est un homme qui est fort aventureux dans ses entreprises, au jeu, etc.* On dit, dans un sens analogue, *Une vie, une existence aventureuse.*

AVENTURIER

n. m.
Celui qui aime les aventures extraordinaires, qui court le monde et s'engage volontiers dans les entreprises hasardeuses où il peut espérer quelque avantage. *Ces hardis aventuriers ne s'effrayèrent point des difficultés de l'entreprise. Son armée n'était qu'un ramas d'aventuriers accourus de tous les pays. Il mène la vie d'aventurier.*

Il s'est dit anciennement, dans une acception plus restreinte, de Ceux qui allaient volontairement à la guerre, sans recevoir de solde et sans s'obliger aux gardes et aux autres fonctions militaires qui ne donnent que de la fatigue. *Beaucoup de ces soldats qu'on nommait aventuriers passèrent les monts avec lui. Les aventuriers firent merveille dans ce combat.*

Il s'est dit particulièrement de certains Corsaires qui pirataient sur les mers de l'Amérique et qu'on appelait autrement *Flibustiers* et *Boucaniers.*

Il se dit le plus souvent d'une Personne qui est sans état et sans fortune et qui vit d'expédients. *C'est un aventurier.* En ce sens il a un féminin. *Ce n'est qu'une aventurière.*

Il s'emploie aussi quelquefois adjectivement dans le sens d'Aventureux. *Il y a des hommes hardis et aventuriers qui... Vie aventurière.*

AVENTURINE

n. f.
Sorte de pierre jaune ou brune qui est semée de points brillants dorés dont les reflets ont beaucoup d'éclat.

Il se dit aussi d'une Composition imitant l'aventurine, faite avec de la limaille de fer ou de petits cristaux de cuivre jetés à l'aventure sur du vernis ou sur du verre fondu. *Une boîte d'aventurine. Un bâton d'aventurine.*

AVENU, UE

Participe passé de l'ancien verbe *Avenir* remplacé par ADVENIR. Il ne s'emploie que dans les expressions : *Tenir pour non avenu. Considérer une chose comme nulle et non avenue,* N'en tenir aucun compte, comme si elle n'avait pas dû advenir.

AVENUE

n. f.
Chemin par lequel on arrive en quelque lieu. *Les gardes occupaient toutes les avenues du palais. L'armée s'empara de toutes les avenues des montagnes. Fermer, boucher les avenues. Les avenues de cette ville sont très belles.*

Il se dit particulièrement d'une Allée plantée d'arbres qui conduit à une habitation. *On arrive à sa maison par une grande avenue. Une avenue d'ormes, de tilleuls, de noyers s'ouvre devant la grille du château.*

Il s'emploie d'une manière générale pour désigner Toute large voie d'accès. *L'avenue de l'Opéra. L'avenue Foch.*

Par extension, *Percer des avenues dans un bois,* Y ouvrir des allées.

Fig., *Les avenues de la faveur, de la fortune, de la renommée,* Les chemins qui mènent à la faveur, à la fortune, à la renommée.

AVÉRER

v. tr.
Reconnaître ou faire reconnaître pour vrai. *C'est une chose qu'on ne peut avérer. C'est un fait avéré. Une chose avérée.* Il n'est plus guère employé qu'au participe passé.

AVERS

n. m.

T. de Numismatique
. Face d'une monnaie, d'une médaille.

AVERSE

n. f.
Pluie subite et abondante. *Nous essuyâmes une averse.*

À VERSE,loc. adv.
Voyez VERSE (À).

AVERSION

n. f.
Répugnance extrême qu'on éprouve pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin. J'ai grande aversion pour cela. L'araignée est ma bête d'aversion.*

Fig. et fam., *C'est ma bête d'aversion,* se dit d'une Personne pour laquelle on éprouve une forte aversion.

AVERTIN

n. m.
T. d'ancienne Médecine
. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux.

Il se disait, par extension, de Ceux qui étaient tourmentés de cette maladie. *Le peuple appelait saint Mathurin le patron des avertins.*

Il se dit aujourd'hui de la Maladie des moutons que l'on nomme ordinairement TOURNIS.

AVERTIR

v. tr.
Informer quelqu'un de quelque chose. *Je vous avertis qu'un tel est arrivé. Je l'ai averti de tout. Je l'ai averti à temps. Avertir du danger. Avertir d'un accident. Avertir par une lettre, par un cri, par un signal, par un geste, etc.*

Être bien averti, Être bien informé de tout ce qui se passe, ou se tenir sur ses gardes, lorsqu'on est menacé.

Fam., *Tenez-vous pour averti,* se dit, par menace, lorsqu'on veut faire entendre à une personne qu'on l'avertit une fois pour toutes de ce qui lui arrivera si elle fait ou ne fait pas certaine chose.

Prov., *Un bon averti en vaut deux,* Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Il se dit aussi par forme de menace et signifie Prenez-y garde; si vous ne tenez compte de l'avertissement que je vous donne, vous vous en repentirez.

En termes de Manège, *Avertir un cheval,* L'exciter au moyen de quelques aides lorsqu'il se néglige dans son exercice.

AVERTISSEMENT

n. m.
Avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner, envoyer, recevoir un avertissement.*

En termes de Discipline administrative et scolaire, il signifie spécialement Réprimande pour faute de gestion ou insubordination adressée à un fonctionnaire ou à un élève. *L'avertissement précède le blâme.* Voyez BLÂME.

Fig., *C'est un avertissement du ciel,* se dit d'un Événement qui doit porter à des réflexions sérieuses.

Il s'emploie particulièrement comme Titre d'une espèce de petite préface mise à la tête d'un livre. *Avertissement de l'éditeur.*

Fig. et fam., *C'est un avertissement au lecteur,* se dit d'un Événement ou de toute autre chose qui peut avertir qu'on doit prendre certaines précautions pour sa conduite. On dit plus ordinairement *C'est un avis au lecteur.*

Il se dit aussi de l'Avis que les percepteurs de l'impôt adressent aux contribuables pour que ceux-ci aient à payer le montant de leurs cotes. Il se dit encore d'un Avis à comparaître devant le juge de paix.

AVERTISSEUR

n. m.
Celui qui avertit. *Il y a un avertisseur, au théâtre, pour que l'acteur ne manque pas son entrée.*

En termes d'Arts, il désigne un Appareil destiné à donner un signal ou à prévenir d'un danger. *Sifflet avertisseur. Avertisseur d'incendie.*

AVEU

n. m.
Déclaration verbale ou écrite par laquelle on reconnaît avoir fait ou dit quelque chose. *Il paraît par son aveu même, on sait de son propre aveu que... Faire l'aveu de sa faute, d'un crime. On est parvenu à tirer de lui cet aveu. Arracher des aveux. Rétracter ses aveux.*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Reconnaissance que fait une partie du droit prétendu par son adversaire. *L'aveu d'une dette. Aveu judiciaire, extrajudiciaire.*

Il se dit aussi du Témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux parlé, de l'aveu de tout le monde.*

Il désigne encore l'Approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire. *Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parents pour son mariage.*

En termes de Droit féodal, il signifiait Acte qu'un vassal était obligé de donner à son seigneur et par lequel il *avouait*, reconnaissait tenir de lui tel ou tel héritage.

Il désignait aussi l'Acte par lequel un seigneur avouait, reconnaissait quelqu'un pour vassal ou un vassal quelqu'un pour seigneur.

Un homme sans aveu signifiait Celui qui, n'ayant point été reconnu pour vassal par un seigneur, ne pouvait réclamer sa protection. Il signifie aujourd'hui Celui que personne ne veut reconnaître, homme qui n'a ni feu ni lieu.

AVEUGLE

adj. des deux genres
. Qui est privé du sens de la vue. *Il est aveugle. Elle est aveugle. Une personne aveugle. Un cheval aveugle. Devenir aveugle. Aveugle de naissance* ou *Aveugle-né.*

Prov. et fig., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

Il se dit figurément d'une Personne à qui la passion trouble le jugement, ou qui manque de lumières, de raison. *Les amants sont aveugles. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause. Aveugle sur ses défauts, il est clairvoyant sur ceux des autres. Il faut être bien aveugle pour ne pas s'apercevoir de pièges aussi grossiers.*

Il se dit aussi des Passions mêmes qui troublent le jugement, qui privent de lumières, de raison. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle. Fureur aveugle.*

Il se dit également des Dispositions, des sentiments qui ne permettent pas la réflexion, l'examen. *Obéissance aveugle. Soumission aveugle. Complaisance aveugle. Zèle aveugle. Confiance aveugle. Une foi aveugle en quelqu'un, dans ce que dit quelqu'un. La haine est aveugle.*

Il se dit encore de Ce qui agit ou paraît agir sans aucun discernement. *Il fut l'aveugle instrument de leur vengeance. Le hasard, cette puissance aveugle qui...*

Fig., *Le sort est aveugle, la fortune est aveugle,* Souvent le sort, la fortune favorise des personnes qui ne le méritent point.

Il est aussi nom des deux genres. *Un aveugle. Une jeune aveugle. Mener un aveugle. Le chien de l'aveugle. Institution des Jeunes Aveugles. Maison de rééducation des aveugles de guerre.*

Fig., *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton,* Crier bien fort pour quelque mal léger.

Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois,* Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller lorsqu'elles se trouvent parmi des ignorants ou des sots.

Fig., *Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs,* En juger sans en avoir aucune connaissance.

Fig., *C'est un aveugle qui en conduit un autre,* se dit d'une Personne qui ne montre pas plus de prudence ou d'habileté que celle dont elle s'est chargée de diriger les actions.

À L'AVEUGLE, EN AVEUGLE,loc. adv.
À la manière d'un aveugle, sans lumières ou sans réflexion. *Il agit à l'aveugle, en aveugle. Juger en aveugle.*

AVEUGLEMENT

n. m.
Privation du sens de la vue. *Dieu le frappa d'un aveuglement soudain.* On dit plutôt aujourd'hui CÉCITÉ.

Figurément, il signifie Trouble et obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Grand aveuglement. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement! Il faut être dans un étrange aveuglement pour... L'aveuglement des pécheurs. L'aveuglement de l'esprit est aussi digne de compassion que celui du corps.*

AVEUGLÉMENT

adv.
Sans réflexion, sans examen. *Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez. Obéir aveuglément. Se précipiter aveuglément dans le péril, y courir aveuglément. Il suit aveuglément ses caprices. S'abandonner aveuglément à ses passions.*

AVEUGLER

v. tr.

Rendre aveugle. *À la longue, le grand soleil, le grand éclat de la neige peut aveugler. Il fit aveugler ce malheureux et le jeta dans un cachot.*

Il se dit plus ordinairement par exagération et signifie Éblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *La trop grande lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la regardent trop longtemps. Les éclairs nous aveuglaient.*

Il signifie aussi figurément Priver de l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme. Il faut que cet homme soit bien aveuglé, étrangement aveuglé. Il faut s'être bien aveuglé pour ne pas avoir vu que... S'aveugler sur ses propres défauts. Il s'aveugle sur la conduite de son fils.*

En termes d'Arts, *Aveugler une voie d'eau,* La boucher provisoirement le mieux qu'il est possible.

AVEUGLETTE (À L')

loc. adv.
À tâtons. *Chercher quelque chose à l'aveuglette.*

Il signifie figurément En se confiant au hasard. *Se lancer dans une entreprise à l'aveuglette.*

Dans les deux acceptions il est familier.

AVIATEUR, TRICE

adj.
T. d'Aéronautique
. Qui sert à l'aviation. *Appareil aviateur.*

Il signifie aussi Qui s'occupe d'aviation. *Ingénieur aviateur.*

Employé comme nom, il désigne Celui, celle qui pratique l'aviation.

En termes de Guerre, il désigne soit Celui qui dirige un avion, soit Celui qui monte en avion comme observateur, bombardier ou mitrailleur.

AVIATION

n. f.
T. d'Aéronautique
. Tout ce qui concerne l'emploi des avions. *École d'aviation. Appareils d'aviation.*

Il désigne aussi spécialement, en termes de Guerre, Toute formation qui utilise les appareils d'aviation. *L'aviation d'un corps d'armée. Ce soldat est passé de l'infanterie dans l'aviation.*

AVIDE

adj. des deux genres
. Qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Il se dit, au propre, en parlant du Désir immodéré de boire, de manger. *Cet homme est si avide qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.*

Il s'emploie plus souvent au figuré. *Être avide de gloire, avide d'honneurs. Être avide du bien d'autrui. Être avide de sang, de carnage,* Se plaire à répandre le sang.

Il signifie encore figurément et absolument Qui a une grande cupidité. *Il ne faut pas être si avide. C'est un homme avide. Une âme avide et basse.*

Il se dit également des Choses, dans ces diverses significations. *Une bouche avide. Des lèvres avides. Des mains avides. Des regards avides.*

AVIDEMENT

adv.
D'une manière avide. *Manger avidement. Boire avidement. Souhaiter avidement les honneurs.*

AVIDITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est avide. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. Une insatiable avidité. L'avidité du gain. L'avidité des honneurs. Reprocher à quelqu'un son avidité.*

AVILIR

v. tr.
Rendre vil, abject, méprisable. *Sa conduite l'avilit aux yeux de tout le monde. Avilir son caractère. Il a laissé avilir sa dignité. Cet homme s'est avili par ses bassesses. S'avilir à ses propres yeux.*

Il signifie aussi Rendre de vil prix, déprécier. *Il ne faut pas avilir la marchandise. L'abondance de cette marchandise l'a avilie, en a bien avili le prix.*

AVILISSANT, ANTE

adj.
Qui avilit. *Il est dans un état avilissant, dans une dépendance avilissante.*

AVILISSEMENT

n. m.
Action d'avilir ou Résultat de cette action. *Tomber dans l'avilissement. Vivre dans l'avilissement et la honte. L'avilissement des marchandises. L'avilissement d'une dignité.*

AVINER

v. tr.
Imbiber de vin. *Aviner une cuve. Aviner des futailles.*

Fig., S'AVINER signifie Boire avec excès. *Cet homme s'avine au cabaret. Il est aviné dès le matin.*

Fig., *Une démarche avinée,* La démarche d'un homme pris de vin ou qui semble pris de vin. *Une haleine avinée,* Une haleine qui sent le vin.

AVION

n. m.
T. d'Aéronautique
. Appareil de locomotion aérienne plus lourd que l'air, qu'actionnent un ou plusieurs moteurs et muni d'une ou de plusieurs hélices. *Monter en avion. Course d'avions. Avion de combat. Combat d'avions. Escadrille d'avions. Un avion a survolé la région. Service postal par avion.*

AVIRON

n. m.
Pièce de bois, en forme de pelle, dont on se sert pour manoeuvrer une embarcation. Les marins l'emploient de préférence à RAME, qui est son synonyme. *La poignée, le manche et la pale* ou *le plat d'un aviron. Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à l'aviron.*

AVIS

n. m.
Ce que l'on pense et aussi Ce que l'on exprime au sujet de telle ou telle chose. *Dire son avis. Donner son avis. C'est mon avis. Son avis a prévalu, a été rejeté. Changer d'avis. Être d'un avis. Être de l'avis de quelqu'un. Je me range à votre avis. Je suis d'avis qu'il parte sur-le-champ. Il est toujours du bon avis. Être d'un avis singulier. À mon avis. Selon mon avis.*
Prov., *Autant de têtes, autant d'avis.*

Il se dit particulièrement de l'Opinion et du suffrage de chaque juge lorsqu'il s'agit de juger quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les juges en sont aux avis. Être de l'avis courant. Cet avis a passé à la majorité des voix. Les avis sont partagés.*

Il signifie aussi Conseil, délibération. *Ne rien faire que par bon avis. Prendre avis de quelqu'un. Les avocats ont donné leur avis et l'ont signé.*

Avis du Conseil d'État, Opinion du Conseil d'État en interprétation d'une ordonnance, d'un règlement ou d'une loi.

En termes de Droit, *Avis de jurisconsultes,* Avis de trois jurisconsultes sans lequel un tuteur ne peut transiger au nom d'un mineur.

Avis de parents, Délibération d'un conseil de famille sur ce qui concerne un mineur ou un interdit ou Acte où cette délibération est consignée par le magistrat qui a présidé le conseil. *Le tuteur a fait ordonner que ce domaine serait vendu par avis de parents. Il a été résolu par avis de parents que...*

Sauf meilleur avis se dit quand on donne son avis, sans prétendre qu'un autre avis ne puisse mieux valoir. *Je pense, sauf meilleur avis, que nous ferons bien de partir avant la nuit.*

Il signifie encore Instruction, conseil que l'on donne à quelqu'un. *Avis amical, charitable, paternel. Il a profité des avis de sa mère, de son tuteur. Il se mêle toujours de donner des avis.*

Donneur d'avis se dit d'un Homme qui est toujours prêt à donner des avis, même quand on ne lui en demande pas. *Quel ennuyeux donneur d'avis!*

Prov., *Deux avis valent mieux qu'un.*

Il se prend pour Avertissement. *Je vous donne avis qu'il est dangereux de se fier à cet homme. Je profiterai de l'avis que vous me donnerez. Avis important. Avis au public. La plupart des journaux contiennent des avis et annonces.*

Avis au lecteur, Courte explication qu'on met à la tête d'un livre. Cette locution vieillit au propre. Figurément, elle se dit d'un Conseil ou d'un Reproche exprimé d'une manière indirecte et générale, avec dessein que telle personne s'en fasse l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.* Elle se dit aussi d'un Événement, d'un malheur qui peut servir d'instruction à quelqu'un et l'avertir de prendre garde à lui. *Ne vous hasardez pas dans cette affaire; plusieurs s'y sont ruinés, c'est un avis au lecteur.*

Il se dit particulièrement des Nouvelles qu'on mande et de celles qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. Il m'a transmis des avis sûrs. Je me tiendrai prêt à partir au premier avis. Avis secret. Avis fidèle. On eut avis de l'armée qu'une bataille serait bientôt livrée. On a reçu avis de Rome. Les avis qu'on reçoit de tous côtés portent que...*

Lettre d'avis, Lettre qu'un négociant écrit à son correspondant pour le prévenir d'une expédition ou de toute autre affaire relative à son commerce.

AVISÉ, ÉE

adj.
Qui ne fait rien sans y bien penser, Qui sait trouver dans chaque occasion ce qu'il vaut mieux Faire. *C'est un homme sage et avisé. Il est fort avisé.*

Mal avisé. Voyez MALAVISÉ.

AVISER

v. tr.
Avertir par un avis. *Il l'avisa du péril.*

Prov., *Un fou avise bien un sage,* Il n'y a point d'homme si peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque bon avis; et *Un verre de vin avise bien un homme,* Le vin inspire quelquefois de bonnes idées. En ce sens il est vieux.

En termes de Commerce, *Aviser quelqu'un,* Lui adresser une lettre d'avis.

Il signifie aussi Voir en face de soi, rencontrer. *Aviser quelqu'un dans la rue*, Se trouver vis-à-vis de quelqu'un, l'apercevoir, le rencontrer.

AVISER À signifie Faire réflexion sur quelque chose, y faire attention. *Avisez à ce que vous avez à faire. Avisez-y bien.* Il s'emploie aussi absolument. *Il est temps d'aviser.*

S'AVISER DE signifie Faire réflexion à une chose à laquelle on n'avait pas pensé. *Je ne m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Il s'en est avisé, ils s'en sont avisés trop tard. On ne s'avise jamais de tout.*

Il signifie également S'imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il leur fit tous les honneurs dont il se put aviser. Il n'y a sottise, il n'y a malice dont il ne s'avise. Il s'avisa d'un bon expédient. De quoi s'est-il allé aviser?*

Il signifie encore Être assez téméraire, assez hardi pour. *Si vous vous avisez de parler mal de moi, vous vous en repentirez. Avisez- vous de faire cela! Ne vous en avisez pas.*

AVISO

n. m.
T. de Marine
. Petit bâtiment de guerre chargé de porter des paquets, des ordres, des avis, etc., et d'observer les mouvements de l'ennemi. *Expédier un aviso, des avisos.*

AVITAILLEMENT

n. m.

Action d'avitailler. *On a pourvu à l'avitaillement de cette place. On s'est assuré d'un avitaillement considérable.* Il a vieilli. Voyez RAVITAILLEMENT.

AVITAILLER

v. tr.
Fournir de vivres une place, une ville qui court risque d'être assiégée ou un vaisseau prêt à partir. *Après avoir mis une garnison dans une place, il faut encore l'avitailler.* Il a vieilli. Voyez RAVITAILLER.

AVIVER

v. tr.
Rendre plus vif. *Aviver le feu. Un peu de rouge avive le teint.* Fig., *La réflexion avive la douleur. Le temps aviva ses regrets. Sa douleur s'avivait à chaque mouvement qu'il faisait.*

En termes de Beaux-Arts, il signifie Donner de la vivacité, de l'éclat, rendre une matière plus fraîche et plus nette. *Aviver un tableau en le nettoyant. Aviver une couleur. On avive une statue de bronze en la grattant légèrement pour la dorer. On avive une poutre en la taillant à vive arête. Aviver une taille,* Lui donner plus de brillant.

AVIVES

n. f.
pl. T. d'Art vétérinaire
. Sortes de glandes qui sont à la gorge des chevaux et qui, venant à s'enfler, leur causent une maladie appelée aussi *Les avives.*

AVOCASSER

v. intr.
Exercer sans dignité et sans talent la profession d'avocat; employer de préférence des arguments captieux et sans valeur. *Il y a dix ans qu'il avocasse. Cet orateur ne discute pas en homme d'État, il avocasse.* Il est familier.

AVOCASSERIE

n. f.
Action, habitude d'avocasser. *Ce plaidoyer n'était qu'une longue avocasserie.* Il est familier.

AVOCAT

n. m.
Celui qui fait profession de défendre des causes en justice. *Avocat fameux, célèbre, éloquent. Savant avocat. Avocat à la Cour d'appel de Paris, à la Cour de Cassation. Plaider par avocat. Votre avocat a bien plaidé.*

Avocat plaidant, Celui qui s'adonne principalement à la plaidoirie.

Avocat consultant. Voyez CONSULTANT.

Avocat général, Membre du ministère public qui porte la parole dans l'intérêt de la loi et de l'ordre public devant une Cour supérieure.

Fam., *Avocat sans causes,* Avocat qui ne trouve pas de causes à plaider.

Fig. et fam., *Avocat du diable,* Celui qui propose les objections, dans une conférence, sur quelque point de doctrine ou de morale religieuse. À Rome, on appelle ainsi Celui qui, dans une cause de canonisation, est chargé de combattre les motifs donnés par ceux qui demandent la canonisation.

Il se dit figurément de Celui qui intercède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez en lui un bon avocat. Je serai votre avocat auprès de lui.*

Il s'emploie aussi au féminin, *Avocate. On compte maintenant d'assez nombreuses avocates au Palais.* On dit encore *Femme avocat.* Fig., *Sa mère fut son avocate.* On appelle quelquefois la Sainte Vierge *L'avocate des pécheurs.*

AVOINE

n. f.
Plante de la famille des Graminées dont le grain sert principalement à la nourriture des chevaux. *Un champ d'avoine. Semer de l'avoine. Paille d'avoine.*

Folle avoine, Graminée non cultivée qui ressemble à l'avoine et qu'on nomme autrement *Avoine stérile.*

Il se dit aussi du Grain même de cette plante. *Avoine blanche. Avoine noire. Cette avoine est bonne, elle est fort pesante. Un picotin d'avoine. Une mesure d'avoine. Cribler l'avoine. Donner l'avoine. Farine d'avoine.*

Balle d'avoine, Pellicule qui enveloppe les grains d'avoine. *Le matelas des petits enfants est ordinairement fait de balle d'avoine.*

AVOINES, au pluriel, se dit de l'Avoine quand elle est encore sur pied. *Couper, faucher les avoines.*

AVOIR

(*J'ai, tu as, il a; nous avons, vous avez, ils ont. J'avais. J'eus. J'aurai. J'ai eu. J'aurai eu. Aie, ayez. Que j'aie, que tu aies, qu'il ait; que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient. Que j'eusse. Ayant.*)v. tr.
Posséder de quelque manière que ce soit; être en possession, en jouissance de quelque chose. *Avoir du bien. Avoir un emploi. Avoir de bons appointements. Avoir le logement et la nourriture. Avoir de l'argent. Avoir un revenu. Avoir tant de revenu. Avoir de quoi vivre. Avoir une maison. Avoir des livres. Avoir un cheval d'emprunt. Avoir le bien d'autrui. Arcadius eut l'Orient et Honorius l'Occident. Cette déesse avait plusieurs temples dans la Grèce. Nous avons de belles promenades dans notre ville.*

Fig., *Avoir de quoi,* Être riche ou dans l'aisance. *C'est un homme qui a de quoi.*

Il se dit, dans une signification beaucoup plus étendue, en parlant de Toute chose qui est, avec quelqu'un ou quelque chose, dans un rapport quelconque d'appartenance ou de dépendance. *Avoir une chose à portée, sous la main, à côté de soi. Il avait ce jour-là un costume bleu. Avoir de la boue, une tache sur ses habits. Avoir de beaux yeux. Avoir le bras cassé. Avoir vingt ans. Avoir l'âge de raison. Avoir de la force, de l'agilité, de l'intelligence. Avoir de l'esprit. Avoir des pensées, des opinions. Avoir des vertus, des vices. Il a cela de bon que... Avoir de l'amour, de la haine. Avoir pour quelqu'un les sentiments d'un fils, d'un frère, etc. J'ai mes peines comme vous. Je ne sais ce qu'il a, mais depuis quelques jours il ne parle plus. Vous paraissez bien triste, qu'avez-vous? Avoir la crainte de Dieu. Avoir peur, honte, pitié, soin, etc. Avoir foi en quelque chose. Avoir peine. Avoir tort. Avoir raison. Avoir droit. Avoir quelque chose sur le coeur. Avoir à coeur de réussir. Avoir une affaire, un procès. Avoir affaire à quelqu'un. Avoir des liaisons, des relations. Avoir une correspondance, un entretien. Avoir la liberté de faire une chose. Avoir du temps devant soi. Avoir de l'autorité, du crédit, de l'ascendant. Avoir l'estime, la confiance de quelqu'un. Avoir de la pluie, du beau temps. Nous aurons bientôt du froid, de la chaleur. Avoir chaud, froid, faim, soif. Avoir des douleurs. Avoir mal à la tête. Avoir la fièvre. Il pâlit : qu'a-t-il? Les médecins n'ont pu dire encore ce qu'il a, etc.* On l'applique souvent aux Animaux. *Cet oiseau a un chant très agréable. Le chien a beaucoup d'attachement pour son maître.*

Avoir quelque chose pour soi, se dit en parlant de Tout ce qui peut être à l'avantage d'une personne. *Ils ont pour eux la justice. Elle a pour elle sa beauté.*

Avoir pour agréable, Être satisfait d'une chose, l'approuver. *Il ne fera cela qu'autant que vous l'aurez pour agréable.*

Avoir pour but, pour objet, Se proposer pour but, pour objet.

Avoir en horreur, en aversion, etc., Éprouver de l'horreur, de l'aversion, etc., pour quelqu'un ou pour quelque chose.

En avoir contre, en avoir à, Être irrité contre quelqu'un, en vouloir à quelqu'un. *Contre qui en avez-vous? À qui en a-t-il?*

Par menace, *Vous en aurez,* Vous serez châtié, maltraité.

Fig. et fam., *Il en a dans l'aile,* ou simplement *Il en a,* se dit, par raillerie, d'un Homme qui a reçu quelque coup, qui a éprouvé quelque disgrâce, etc. *Il en a dans l'aile* se dit aussi d'un Homme qui est devenu amoureux.

Fig., *Avoir beau, L'avoir beau, L'avoir belle,* Voyez BEAU.

Il se dit pour exprimer diverses relations entre les personnes. *Avoir un père, une mère, une femme, des enfants, etc. Avoir une nombreuse parenté. Avoir un médecin, un notaire, un avocat, etc. Avoir un maître. Avoir des domestiques. Avoir un chef. Avoir des élèves, des auditeurs. Avoir des convives, des hôtes. Avoir des amis, des ennemis, etc. Homère n'a point eu d'égal. Avoir des correspondants, des associés, des complices. Avoir quelqu'un pour chef, pour ennemi, pour complice, etc. Vous avez en lui un protecteur zélé.*

Avoir quelqu'un avec soi, En être accompagné; ou seulement Être avec quelqu'un. *Je n'avais avec moi que deux témoins. Cet homme voudrait toujours m'avoir avec lui.* On dit en des sens analogues *Avoir des gens à sa suite. Avoir quelqu'un chez soi. Avoir une personne à dîner, à déjeuner. J'aurai du monde ce soir. J'ai eu telle personne à mon bal, à ma fête,* Elle y est venue. *Etc.*

Fam., *Nous avons, vous avez des gens qui...* Il y a, il existe, on trouve des gens qui... *N'avons-nous pas des gens qui croient à de pareilles absurdités? Vous avez des personnes qui sont convaincues de cela.*

Il s'emploie souvent avec un nom de chose pour sujet et se dit de Ce qui appartient ou est propre à cette chose, de ce qui la caractérise ou la modifie, etc. *Cette ville a de beaux édifices, des rues larges, de vastes promenades. Votre château a un parc magnifique. Ma maison a cinq étages, a une belle vue. Cette table a deux tiroirs. Cette plante a de très belles fleurs. Cette planche a six pieds de long. Ce fruit a une forme allongée, une belle couleur. L'architecture de cet édifice a un caractère imposant. Cette poésie a de la douceur et de la grâce. Ce rêve a quelque chose d'effrayant. Cette pièce a beaucoup de succès. Un tel accident peut avoir des suites. Les plaisirs ont leurs dangers.*

Il sert de même à exprimer Certaines relations d'appartenance ou de dépendance qui unissent les personnes aux choses. *Cette maison a vingt locataires. Cette ville a dix mille habitants. Cet ouvrage a pour auteur un écrivain distingué. Cette doctrine a des partisans. La patrie a d'héroïques défenseurs.*

Il signifie quelquefois Se procurer, obtenir. *On n'a pas ce livre facilement. J'ai eu ce cheval à très bon marché. C'est un homme que vous n'aurez pas facilement,* Que vous ne gagnerez pas. *Il a eu tout ce qu'il demandait. C'est un tel qui aura le prix. J'aurai raison de cet outrage.*

Avoir la parole, Avoir, obtenir la permission de parler dans une assemblée délibérante.

AVOIR se met souvent avec la préposition *À* devant un infinitif et alors il sert à marquer la Nécessité, l'obligation, la disposition la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *J'ai à faire une visite. Je n'ai rien à faire. Vous auriez à travailler beaucoup dans cette maison. J'ai à vous remercier. J'ai à parler à un tel. Il a à choisir. Il a à vendre, à louer une maison. Il a à donner plusieurs places. Il a bien des choses à vous apprendre. Je n'ai pas à répliquer. J'ai à répondre à ceci.* On dit à peu près de même *Vous n'avez qu'à vouloir, qu'à*

ordonner, etc., Il vous suffira de vouloir, d'ordonner, etc. *N'avoir rien à répliquer,* Ne trouver rien que l'on puisse répliquer, etc.

AVOIR s'emploie impersonnellement dans le sens du verbe *Être,* et alors il se joint toujours avec la particule *Y. Il y a un an. Il y a deux ans que je l'ai vu* ou *Il y a deux ans que je ne l'ai vu. Il y aura demain huit jours qu'il est parti. Il y a beaucoup de gens. Il y a lieu de croire. Il y a sujet de craindre. Il y a de la barbarie à maltraiter ainsi cet enfant. Y aurait-il du bon sens à se conduire ainsi? N'y eût-il que cette seule raison, elle doit vous déterminer. Il ne peut y avoir d'obstacle. Y a-t-il quelqu'un ici? Il n'y a personne. Il y avait plus de mille personnes. Il y a peu de moments qu'il était ici. Il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il n'y a rien à faire. Il y a tout à espérer. Il y a à parier, tout à parier qu'il réussira.*

Il y en a, Il y a des gens. *Il y en a qui vont jusqu'à prétendre que...*

Fam., *Tant y a,* Quoi qu'il en soit. *J'ignore quel fut le motif de leur querelle; tant y a qu'ils se battirent.*

AVOIR est aussi verbe auxiliaire. Voyez AUXILIAIRE.

Le participe passé EU, EUE, s'emploie en le joignant à quelque autre temps du verbe *Avoir. Les choses qu'il a eues. Le bien qu'il a eu.*

Eu égard à, En considération de. *Eu égard à sa grande jeunesse, on lui a pardonné.*

AVOIR

n. m.
Ce qu'on possède de bien. *Voilà tout mon avoir. C'est tout son avoir. On lui enleva son petit avoir.*

Il se dit aussi d'une Possession, d'un bien. *Cette maison se loue bien; c'est un bel avoir.* Il est familier dans les deux sens.

Il s'emploie dans les livres de comptes par opposition à *Doit* et désigne la Partie d'un compte où l'on porte les sommes dues. On appelle aussi, dans un autre sens, *Doit et avoir,* Le passif et l'actif.

AVOISINER

v. tr.
Être proche de, être voisin de, en parlant des choses. *Les terres qui avoisinent la forêt. Les États qui avoisinent la France.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *Être bien avoisiné,* Avoir de bons voisins.

AVORTEMENT

n. m.
Action d'avorter, au propre et au figuré. *Cette jument, cette vache a reçu un coup dans le ventre, cela peut lui causer un avortement.* En parlant des femmes, on ne le dit guère que d'un Accouchement avant terme provoqué par des moyens criminels. *Se rendre coupable d'un avortement.* Lorsque l'accouchement avant terme a lieu par quelque accident, ou par l'effet d'une mauvaise constitution, on l'appelle *Fausse couche.* Voyez COUCHE.

Fig., *Avortement d'une entreprise,* Insuccès de cette entreprise.

AVORTER

v. intr.
Mettre bas avant terme. *Cette cavale a reçu un coup de pied qui l'a fait avorter. Les vaches avortent quand elles mangent de certaines herbes.*

Il ne s'emploie guère, en parlant des femmes, que lorsqu'il s'agit d'un Accouchement avant terme provoqué par des moyens criminels. *Elle fut soupçonnée de s'être fait avorter.* Dans tout autre cas, on dit plus ordinairement *Faire une fausse couche.*

Il signifiait autrefois par analogie Ne pas atteindre son plein développement. Dans cette acception, il ne se dit guère que des Boutons des fruits. *Il y a des vents qui font avorter les fruits. La gelée a fait avorter les boutons des rosiers.*

Il se dit figurément des Desseins, des entreprises, etc., qui restent sans exécution; et en général de Toute chose qui ne répond pas aux espérances qu'elle avait d'abord fait concevoir. *Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise. Leur conspiration avorta. Les talents que l'oisiveté, que la paresse fait avorter. Entreprise avortée. L'affaire est avortée. C'est un talent avorté.*

AVORTON

n. m.
Foetus sorti avant terme du ventre de la mère. *Un informe avorton.*

Il se dit, par extension, des Animaux qui sont fort au-dessous de la grandeur dont naturellement ils devraient être. On le dit également, par mépris, d'un Petit homme mal fait, mal bâti. *C'est un avorton, un petit avorton. Ce n'est qu'un avorton.*

Il se dit aussi d'une Défectueuse production des végétaux. *Ce saule, cet ormeau, ce rosier est mal venu, ce n'est qu'un avorton. Les plus beaux arbres, les plus belles plantes produisent quelquefois des avortons.*

AVOUABLE

adj. des deux genres

. Que l'on peut avouer. *Ce projet est avouable. Ce dessein n'est pas avouable. Il faut n'employer que des moyens avouables.*

AVOUÉ

n. m.
Officier ministériel, autrefois appelé Procureur, dont la fonction est de représenter les parties devant les tribunaux et de faire en leur nom tous les actes de procédure nécessaires. *Avoué de première instance. Avoué à la Cour d'appel. Une étude d'avoué. Clerc d'avoué. Constituer avoué. Acte, signification d'avoué à avoué. L'avoué du demandeur, du défendeur.*

Il se disait anciennement d'un Seigneur qui se chargeait d'être le protecteur, le défenseur des droits d'une église. *L'avoué de Cîteaux. L'avoué de l'évêché d'Arras.*

AVOUER

v. tr.
Confesser et reconnaître qu'une chose est ou n'est pas, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez-moi la vérité. Je vous avoue mon faible, mon ignorance. Il avoua l'avoir fait. Il avoua qu'il l'avait fait. Je vous avoue que je n'y connais rien. Je vous avoue que je ne sais rien de ce qui s'est passé. J'étais, je l'avoue, un peu confus. Avouez-le, vous avez été bien surpris. C'est un pauvre homme, il faut l'avouer. Il faut avouer que cet homme est bien étourdi. S'avouer vaincu. S'avouer plus faible qu'un autre. S'avouer coupable.*

Prov., *Péché avoué est à moitié pardonné.*

Avouer un écrit, un ouvrage, S'en reconnaître l'auteur. *Avouer un enfant,* S'en reconnaître le père. *Avouer pour fils, pour soeur, etc.,* Reconnaître pour fils, pour soeur, etc.

Il signifie aussi Approuver, ratifier. *J'avoue tout ce qui s'est fait. Ce sont des principes que la morale peut avouer.*

Avouer une personne, Approuver ce qu'elle a jugé à propos de faire d'après l'autorisation qu'on lui en a donnée. *Je l'avouerai de tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il fera.*

AVOYER

n. m.
Titre du premier magistrat, dans quelques cantons suisses.

AVRIL

n. m.
Le quatrième mois de l'année grégorienne. *Cette année, nous aurons Pâques en avril.*

Fig., *Donner un poisson d'avril à quelqu'un,* Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'avril, une fausse nouvelle, ou l'engager à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui.

AVUER

v. tr.
T. de Chasse
. Suivre de l'oeil. *Avuer la perdrix.*

AVUNCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à un oncle ou à une tante. *Succession avunculaire.*

AXE

n. m.
Ligne droite qui passe par le centre d'un corps et autour de laquelle ce corps tourne. *L'axe d'une sphère.*

Il se dit aussi de la Ligne qu'on suppose passer par le centre de la Terre et par les deux pôles. *L'axe du monde. L'axe de la terre.* On dit dans le même sens *L'axe d'une planète. L'axe de Saturne, de Vénus, etc.*

Il désigne également, en termes d'Arts, une Pièce de fer ou de bois qui passe par le centre d'un corps et qui sert à faire tourner ce corps sur lui-même.

Il se dit, par extension, de Toute ligne que l'on suppose traverser le centre d'un objet ou le diviser en deux parties égales et semblables. *L'axe de l'horizon. L'axe d'une lentille de verre. Axe visuel. L'axe d'une courbe, d'une parabole, etc. Le grand axe, le petit axe d'une ellipse. L'axe du corps humain. L'axe d'un édifice. L'axe d'une rue.*

Il se dit aussi, en termes de Botanique, de Tout pédoncule allongé autour duquel sont attachées plusieurs fleurs. *Les fleurs du plantain naissent autour d'un axe. Dans l'ananas, l'axe des fleurs est charnu.*

En termes de Physique, *Axe magnétique,* la Ligne qui joint les pôles d'un aimant.

AXILLAIRE

(On prononce les deux L.)adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'aisselle. *Les glandes axillaires. Le nerf axillaire. Veine axillaire.*

Il se dit aussi, en termes de Botanique, de Toute partie qui naît dans l'espèce d'aisselle formée par la tige et un rameau, ou par un rameau et une feuille. *Fleurs axillaires. Épines axillaires. Feuilles axillaires,* Celles qui sont immédiatement au-dessus du point où naît un rameau.

AXIOME

n. m.
(O se prononce long.) Vérité évidente par elle-même; proposition générale, reçue et établie dans une science. *Axiome indubitable. Axiome de philosophie. Axiome de géométrie. C'est un axiome en physique.*

AXONGE

n. f.
Graisse molle de porc, fondue et préparée.

AYANT

Participe présent du verbe *Avoir* qui s'emploie, en termes de Pratique, dans les deux noms composés suivants :

Ayant cause, Celui auquel les droits d'une personne ont été transmis à titre particulier, par legs, donation, vente, etc. Il est opposé à Héritier ou Légataire universel et ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les héritiers ou ayants cause. Les créanciers sont aussi quelquefois considérés comme ayants cause.*

Ayant droit, Celui qui a droit ou qui est intéressé à quelque chose. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Chacun des ayants droit.*

AZALÉE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes exotiques. *L'azalée de l'Inde. Les azalées de l'Amérique septentrionale.*

AZÉDARAC

n. m.
T. de Botanique

. Arbre des régions chaudes qui porte des fleurs disposées en bouquets et dont le fruit est vénéneux.

AZEROLE

n. f.
Sorte de petit fruit aigrelet, de la couleur et de la grosseur d'une cerise et contenant plusieurs petits noyaux.

AZEROLIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre épineux de la famille des Rosacées qui porte les azeroles.

AZIMUT

(On prononce le T.)n. m.
T. d'Astronomie
. Angle formé par le méridien d'un lieu et un cercle vertical quelconque, ou Ce cercle vertical même.

Azimut magnétique, l'Arc de l'horizon compris entre le méridien d'un lieu et le méridien magnétique : cet arc détermine la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL, ALE

adj.
T. d'Astronomie
. Qui représente ou qui mesure les azimuts. *Instrument azimutal. Compas azimutal.* On dit quelquefois, comme nom, *Un azimutal.*

AZOTATE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison de l'acide azotique avec une base. On dit plus ordinairement NITRATE.

AZOTÉ, ÉE

adj.

T. de Chimie
. Qui contient de l'azote. *Substances azotées.*

AZOTE

n. m.
T. de Chimie
. Gaz qui entre dans la composition de l'air atmosphérique, mais qui seul ne peut entretenir ni la respiration ni la combustion. On dit aussi, adjectivement, *Gaz azote.*

AZOTEUX, EUSE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient de l'azote et de l'oxygène. *L'acide azoteux est moins oxygéné que l'acide azotique.*

AZOTIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est composé d'une molécule d'azote, d'une d'hydrogène et de trois d'oxygène. *Acide azotique,* qu'on appelle aussi *Acide nitrique* et *Eau- forte.*

AZUR

n. m.
Verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt et réduit en poudre extrêmement fine pour servir aux peintres, etc. *De l'azur de première qualité. Bleu d'azur.*

Il se dit également d'un Bleu clair, comme celui de l'azur. *Des ornements en relief sur un fond d'azur.*

Poétiq., *L'azur des cieux, l'azur des mers, des flots, etc.,* La couleur bleue du firmament, de la mer, des flots, etc. On dit aussi *Un ciel d'azur,* Un ciel serein, sans nuages. *Des flots d'azur,* *Des flots paisibles et qui ont une couleur d'azur.*

Pierre d'azur. Nom que l'on donne quelquefois au lapis-lazuli.

En termes de Blason, il se dit de l'Émail bleu des armoiries. *Champ d'azur. Il porte d'azur à la bande d'argent.*

AZURÉ, ÉE

adj.
Qui est de couleur d'azur. *Fond azuré. Lambris azuré. Teinte azurée.*

Poétiq., *La voûte azurée,* Le ciel. *La plaine azurée, Les plaines azurées,* La mer, la surface des mers.

AZYME

adj.
Qui est sans levain. *Pain azyme,* Pain sans levain que les Juifs mangent dans le temps de leur pâque. *Pain azyme* se dit aussi du Pain en feuilles minces dont on fait les hosties et de l'Enveloppe de certaines préparations pharmaceutiques. On l'appelle aussi dans cette acception *Pain à chanter.*

B

n. m.
La seconde lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Bé. Un* B *majuscule. Un grand* B. *Un petit* b. *Un* b *bien formé, mal formé.*

Fam., *Ne parler que par B et par F,* Employer fréquemment dans la conversation de grossiers jurons.

Fig. et fam., *Être marqué au B,* Être borgne, bigle, bossu ou boiteux. *Les gens marqués au B passent en général pour spirituels et malicieux.*

BABA

n. m.
Sorte de pâtisserie dans laquelle il entre des raisins de Corinthe et du rhum.

BABEL

n. f.
Nom biblique de la ville que les fils de Noé construisirent en même temps qu'une tour afin d'atteindre le ciel, en punition de quoi Dieu mit la confusion dans leur langage.

Prov. et fig., *C'est la tour de Babel,* se dit d'un Lieu, d'une assemblée où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre, où règne une grande confusion d'opinions et de discours.

BABEURRE

n. m.
Liqueur séreuse et blanche que laisse le lait quand sa partie grasse est convertie en beurre.

BABEURRE

n. m.
Bâton dont on se sert pour battre la crème dans la baratte.

BABIL

n. m.
Abondance de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil.*

BABILLAGE

n. m.
Action de babiller. *Quel sot babillage!*

BABILLARD, ARDE

adj.
Qui aime à babiller.

Il se dit aussi des Oiseaux parleurs. *Un perroquet babillard. Une pie babillarde.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom. *C'est un grand babillard, un franc babillard. Une grande babillarde.*

Il se dit, par extension, d'une Personne qui ne saurait garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, à cette femme-là, c'est un babillard, c'est une babillarde.*

BABILLEMENT

n. m.
Action de babiller.

BABILLER

v. intr.

Parler beaucoup à propos de rien. *Cet enfant ne fait que babiller. Cette femme passe son temps à babiller.*

BABINE

n. f.
Lèvre pendante de certains animaux. *Les babines d'une vache, d'un chien. Un singe qui remue les babines.*

Par analogie et populairement, *Il s'en est donné par les babines,* se dit de Quelqu'un qui a beaucoup mangé de quelque mets. Il se dit aussi, dans un sens plus figuré, d'un Homme qui a mangé son bien.

Fig. et pop., *Il s'en lèche les babines,* se dit d'un Homme qui vient de manger ou de boire, ou qui va manger ou boire quelque chose de bon et qui en témoigne son plaisir.

BABIOLE

n. f.
Jouet d'enfants. *Donner des babioles à un enfant.*

Il se dit figurément et familièrement de Toute sorte de choses puériles ou de peu de valeur. *Il ne s'amuse qu'à des babioles. Acceptez ce petit présent, ce n'est qu'une babiole. Son cabinet n'est rempli que de babioles.*

BÂBORD

n. m.
T. de Marine
. Le côté gauche d'un bâtiment, en partant de la poupe, par opposition à TRIBORD. *Avoir les amures à bâbord. Faire feu de tribord et de bâbord.*

Fig. et fam., *Faire feu de tribord et de bâbord,* Faire usage de tous ses moyens, de toutes ses ressources.

BABOUCHE

n. f.
Sorte de pantoufle en cuir, à semelle plate et sans quartier, dont l'usage nous est venu du Levant. *Une paire de babouches brodées. Des babouches jaunes.*

BABOUIN

n. m.
Espèce de singe de la famille des Cynocéphales.

Il se dit figurément et familièrement d'un Enfant étourdi et mal élevé; dans ce sens il a un féminin, qui est *Babouine. C'est un petit babouin. Faites taire ces petites babouines. Allons donc, petit babouin.*

Il se dit aussi d'un Vieillard laid et ridicule. *C'est un vieux babouin.*

BAC

n. m.
Espèce de grand bateau plat, qui est principalement destiné à passer les gens, les animaux, les voitures, les charrettes, etc. d'un bord d'une rivière à l'autre, au moyen d'une corde qui la traverse. *La corde d'un bac. Prendre passage sur un bac.*

Passer le bac, Passer la rivière dans un bac.

Il désigne aussi une Sorte d'auge destinée à divers usages.

BACCALAURÉAT

n. m.
Le premier degré qu'on prend dans une faculté, avant la licence et le doctorat. *Passer son baccalauréat. Être refusé au baccalauréat. Les examens du baccalauréat. Candidat au baccalauréat.*

BACCARA

n. m.
Jeu de cartes où ce terme est usité pour accuser le point zéro. *Baccara tournant,* Partie où chacun des joueurs prend la main à son tour. *Banque de Baccara,* Partie où un seul joueur tient sur deux tableaux les enjeux de tous les pontes.

BACCHANAL

n. m.
Grand bruit, tapage. *Faire du bacchanal. Faire bacchanal.* Il est familier.

BACCHANALE

n. f.
Il désigne au pluriel les Fêtes religieuses que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus.

Il se dit par analogie, au singulier, de la Représentation d'une danse de bacchantes et de satyres. *La bacchanale de Poussin.*

Il se dit également d'une Danse bruyante et tumultueuse, dans un ballet, dans un grand opéra. *Le second acte de ce ballet, de cet opéra, est terminé par une bacchanale.*

Il se dit, par extension et familièrement, d'une Débauche faite avec grand bruit.

BACCHANTE

n. f.
Prêtresse de Bacchus célébrant la fête des Bacchanales.

Fig., *C'est une bacchante, une vraie bacchante,* se dit d'une Femme qui se livre à toute sorte de transports désordonnés.

BACCIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui porte des baies.

BACHA

n. m.
Voyez PACHA.

BÂCHE

n. f.
Grande pièce de grosse toile dont on couvre les charrettes, les bateaux, etc., pour garantir de la pluie les marchandises dont ils sont chargés. Voyez BANNE.

En termes d'Horticulture, il désigne une Grande caisse vitrée dans laquelle les jardiniers mettent les plantes à l'abri du froid et dont ils se servent également pour faire venir des primeurs.

Il désigne, par analogie, un Creux où il reste de l'eau à marée basse.

En termes d'Arts, il signifie Sorte de cuvette où se rend l'eau puisée par une pompe aspirante et où elle est reprise par d'autres pompes qui l'élèvent de nouveau.

BACHELETTE

n. f.
Jeune fille gracieuse. *Jeune bachelette. Une gentille bachelette.* Il a vieilli.

BACHELIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est promue au baccalauréat. *Diplôme de bachelier. Ce jeune homme a été reçu bachelier. Le nombre des bachelières s'est accru depuis plusieurs années.*

Il se disait autrefois d'un Gentilhomme qui n'était pas encore chevalier.

Il se disait aussi d'un Jeune garçon.

BÂCHER

v. tr.
Couvrir d'une bâche. *On a mal bâché cette charrette. À défaut de toile, on bâche avec de la paille.*

BACHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à Bacchus. *Fête bachique.*

Par extension, *Chanson bachique,* Chanson de table, où l'on fait l'éloge du vin. *Refrain bachique.*

En termes de Peinture, *Genre bachique,* Tableaux qui représentent des scènes de buveurs et d'ivrognes. Ces scènes mêmes s'appellent *Scènes bachiques. La plupart des tableaux de l'École flamande représentent des scènes bachiques.*

BACHOT

n. m.
Petit bac. *Passer la rivière dans un bachot.*

BACHOTEUR

n. m.
Batelier qui conduit un bachot.

BACILE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères, qu'on appelle aussi *Perce-pierre*, *Passe-pierre*, *Christe marine*, ou *Fenouil marin*, et qui croît sur les rochers et les crevasses des vieux murs des bords de la mer. *On confit les feuilles du bacile au vinaigre, pour les employer comme assaisonnement.*

BACILLAIRE

(Les deux L se prononcent.) adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un bâtonnet. Il signifie particulièrement, en termes de Biologie, Qui a rapport aux bacilles.

BACILLE

(On prononce *Bacile.*)n. m.
T. de Biologie
. Microbe en forme de bâtonnet arrondi ou coupé droit à ses deux extrémités.

BÂCLER

v. tr.
Fermer une porte ou une fenêtre par-derrière avec une barre ou autre chose.

Bâcler un bateau, Le mettre dans un lieu commode du port, pour la charge et la décharge des marchandises. Dans cette acception et la précédente il est maintenant peu usité.

Fig. et fam., *C'est une affaire bâclée,* C'est un traité conclu, une affaire terminée.

Il signifie figurément et familièrement Expédier un travail à la hâte. *Il a bâclé en huit jours un mémoire qui demandait un mois de travail. Ce n'est pas faire l'ouvrage que d'aller si vite, c'est bâcler la besogne.*

BACTÉRIE

n. f.

T. de Biologie
. Microbe se reproduisant par segmentation.

Il désigne aussi une Sorte de bacille.

BACTÉRIOLOGIE

n. f.
T. de Biologie
. Partie de cette science qui a pour objet l'étude des bactéries.

BACTÉRIOLOGISTE ou BACTÉRIOLOGUE

n.
Celui, celle qui s'occupe de bactériologie.

BADAUD, AUDE

n.
Celui, celle qui perd son temps à regarder tout ce qui lui semble extraordinaire ou nouveau.
Les badauds de Paris. Attrouper les badauds.

On l'emploie quelquefois adjectivement. *C'est un homme très badaud. Cette femme est bien badaude.*

BADAUDER

v. intr.
Se conduire en badaud. *Cet homme ne fait que badauder*.

BADAUDERIE

n. f.
Action ou propos de badaud. *Grande est la badauderie de la foule.*

BADERNE

n. f.
T. de Marine
. Grosse tresse à trois, quatre et même cinq torons, qui sert principalement à garnir les endroits qu'on veut préserver du frottement ou de l'humidité.

BADIANE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes, dont une espèce porte des fruits appelés *Anis étoilés. La badiane sert à faire l'anisette de Hollande.*

BADIGEON

n. m.
Couleur en détrempe dont on peint les murailles. *Couvrir un mur d'un badigeon. Passer au badigeon. Donner un coup de badigeon.*

BADIGEONNAGE

n. m.
Action de badigeonner ou Résultat de cette action. *Un badigeonnage grossier.*

BADIGEONNER

v. tr.
Peindre avec du badigeon. *Faire badigeonner la façade d'une maison, les murs d'une cuisine. Badigeonner en gris, en jaune.*

BADIGEONNEUR

n. m.
Celui qui fait métier de badigeonner.

BADIN, INE

adj.
Qui aime à badiner. *Cet homme est badin. Esprit badin. Il a l'humeur badine.*

Il se dit aussi du Ton, des manières, du style, etc. *Air badin. Ton badin. Épître badine. Des vers badins.*

Il s'emploie quelquefois comme nom. *C'est un badin. C'est un petit badin.*

BADINAGE

n. m.
Action de badiner. *C'est un pur badinage. Tout cela n'est que badinage. Un innocent badinage. Il tourne tout en badinage. Il se prête volontiers, il ne se prête pas au badinage.*

Fig. et fam., *Ce n'est pour lui qu'un badinage,* Ce travail lui coûte peu de peine.

BADINE

n. f.
Baguette mince et souple qu'on porte en guise de canne, ou dont on se sert pour battre les habits.

BADINES, au pluriel, se dit de Pincettes fort légères. *Une paire de badines.*

BADINER

v. intr.
Agir, parler ou écrire d'une manière enjouée. *Ce n'est là que badiner. C'est un homme qui badine, qui aime à badiner. Voyez-vous pas qu'il badine? Vous badinez, ce que vous dites n'est pas croyable. C'est assez badiner. Il badine agréablement dans ses lettres, dans la conversation.*

Fam., *Il ne badine pas,* se dit de Quelqu'un qui est habituellement grave ou sévère; et aussi de Quelqu'un qui est susceptible, ombrageux. On dit dans le même sens *C'est un homme avec lequel il n'y a pas à badiner.*

En termes de Manège, *Ce cheval badine avec son mors,* Il joue avec son frein.

Il se dit figurément des Parures légères, des ornements ajustés de manière à voltiger, à s'agiter au moindre vent. *Cette dentelle ne doit pas être si tendue, il faut qu'elle badine un peu.*

BADINERIE

n. f.
Ce qu'on fait ou ce qu'on dit dans l'intention de badiner. *Ce n'est qu'une badinerie, qu'une pure badinerie. Il ne dit que des badineries. Il ne s'amuse qu'à des badineries.* Il est peu usité.

BAFOUER

v. tr.
Traiter quelqu'un avec une moquerie outrageante ou dédaigneuse. *Il s'est fait bafouer. On l'a bafoué.*

BAFOUILLER

v. intr.
S'exprimer d'une façon confuse, incohérente, embarrassée. Il est familier.

BÂFRE

n. f.
Action de bâfrer. *Ne songer qu'à la bâfre.* Il est bas.

BÂFRER

v. intr.
Manger avidement et avec excès. *C'est un homme qui ne fait que bâfrer.* Il est bas.

BÂFREUR

n. m.
Celui qui bâfre. *C'est un grand bâfreur.* Il est bas.

BAGAGE

n. m.
Ce qu'on emporte avec soi en voyage ou en expédition. *Le bagage d'un voyageur. Les voleurs lui prirent tout son bagage. Emporter peu, beaucoup de bagages. Mettre ses bagages à la consigne. Bulletin de bagages. Fourgon de bagages. Les bagages de l'armée, du régiment. Partir avec armes et bagages. L'ennemi abandonna ses bagages. Mettre aux bagages,* Faire enregistrer une malle, un colis, pour être transportés dans le wagon réservé aux bagages.

Quand il s'agit d'une troupe en marche, on appelle *Gros bagage* Celui qui ne saurait être transporté que par voiture, et *Menu bagage* Celui qui peut être porté par des bêtes de somme.

Il se dit, familièrement, d'un Mobilier de pauvres gens. *Ils emportèrent tout leur bagage sur une petite voiture.*

Fig. et fam., *Plier bagage, trousser bagage,* Déloger furtivement, s'enfuir. *Plier bagage* signifie aussi Mourir. *Il y aura bientôt un an que le pauvre homme a plié bagage.*

Fig., *Cet auteur n'a qu'un bien petit bagage, qu'un mince bagage,* Il a peu écrit, il n'a publié qu'un très petit nombre d'ouvrages.

BAGARRE

n. f.
Tumulte, mêlée bruyante et désordonnée. *Il n'a point voulu se mêler dans la bagarre. Être pris dans une bagarre. Se tirer d'une bagarre.*

Fig. et fam., *Se tirer, se sauver de la bagarre, d'une bagarre,* Se démêler d'une situation embarrassante, s'échapper du milieu d'un débat, d'une discussion fort animée.

BAGASSE

n. f.
Canne à sucre qu'on a passée par le moulin pour en tirer le suc.

Il se dit également des Tiges de la plante qui fournit l'indigo, quand on les retire de la cuve après la fermentation.

BAGATELLE

n. f.
Chose de peu de prix et peu nécessaire. *Il dépense tout son argent en bagatelles. Il m'a fait présent de quelques bagatelles.*

Il signifie, au figuré, et plus ordinairement, Chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. La moindre bagatelle suffit pour le divertir.*

S'amuser à la bagatelle, S'occuper de toute autre chose que de ses devoirs.

Fam., *Aimer la bagatelle, ne songer qu'à la bagatelle,* N'être occupé que d'amourettes.

Il se dit, par extension, des Choses qui n'ont pas toute l'importance, toute la gravité qu'on leur suppose. *Vous voilà bien embarrassé pour une bagatelle. Ils se sont brouillés pour une bagatelle. Ma blessure n'est qu'une bagatelle en comparaison de celle qu'il a reçue.*

Les bagatelles de la porte se dit de la Parade qui se fait à la porte des spectacles forains pour engager le public à entrer. Fig., *S'amuser aux bagatelles de la porte,* S'amuser, s'attarder à des choses accessoires au lieu de faire les principales.

Il s'emploie absolument, et par forme d'exclamation, pour exprimer le Doute, l'incertitude, ou pour marquer le Peu de cas que l'on fait d'une menace. *Il prétend qu'il me fera un procès : bagatelle! Il me maltraitera, dites-vous : bagatelle!*

BAGNE

n. m.

Lieu où l'on tenait les forçats à la chaîne, où l'on renfermait les forçats après le travail. *Le bagne de Brest, de Toulon. Il a été mis au bagne. Il a fait dix ans de bagne.*

Fig., *Mériter le bagne,* se dit d'un Homme dont la moralité est détestable.

Par analogie, *C'est un bagne,* C'est un séjour odieux.

BAGOU

n. m.
Loquacité effrontée et vide. *Il n'a pas d'esprit, ni de connaissances réelles, il n'a que du bagou.* Il est familier.

BAGUE

n. f.
Anneau que l'on met au doigt. *Bague d'or, d'argent, etc. Porter une bague. Une belle bague. Bague garnie de diamants.*

Fig., *C'est une bague au doigt,* se dit d'une Chose de prix dont on peut toujours se défaire facilement. Il se dit aussi d'une Place, d'un emploi qui donne peu de fatigue, peu d'occupation. *Votre place vous laisse du loisir, c'est une bague au doigt.*

En termes de Jurisprudence, *Bagues et joyaux,* Les pierreries, perles et autres semblables objets de prix qui appartiennent à une femme mariée et que son contrat de mariage lui donne le droit de reprendre après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme ont été estimés cinquante mille francs. Allouer tant à une veuve pour ses bagues et joyaux.* Cette locution n'est plus guère employée.

Il se dit aussi de l'Anneau que l'on suspend à un poteau vers le bout d'une carrière où se font des courses et que ceux qui courent tâchent d'enlever au passage avec le bout de la lance. *Courre* ou *courir la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

Jeu de bague, Machine tournant sur un pivot, à laquelle sont adaptés des sièges et chevaux de bois où se placent les joueurs : ceux-ci, en tournant avec la machine, tâchent d'enlever, à la pointe d'un stylet, des anneaux qui sont suspendus à un poteau fixe.

Bague de baïonnette se dit de l'Anneau qui sert à fixer la baïonnette au canon du fusil.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Moulure coupant la hauteur d'une colonne.

En termes d'Arts, il désigne Tout dispositif rappelant la forme d'un anneau. *Bague de frottement.*

BAGUENAUDE

n. f.
Fruit du baguenaudier, espèce de gousse qui a la forme d'une petite vessie pleine d'air et qui éclate avec bruit lorsqu'on la presse entre les doigts.

BAGUENAUDER

v. intr.
S'amuser à des choses vaines et frivoles comme les enfants qui font claquer les baguenaudes en les crevant. *Il ne fait que baguenauder. Allons, vous baguenaudez, vous perdez votre temps.*

BAGUENAUDERIE

n. f.
Action de baguenauder.

BAGUENAUDIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau de la famille des Papilionacées, qui a pour fruit des baguenaudes.

BAGUENAUDIER

n. m.
Celui qui baguenaude.

Il se dit aussi d'une Espèce de jeu qui consiste à enfiler et à désenfiler des anneaux disposés de manière à ne pouvoir être placés ou déplacés que dans un certain ordre.

BAGUER

v. tr.
T. de Couture
. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc., et les arrêter avec du fil ou de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre.*

BAGUES

n. f.

pl. Bagages. Il ne s'emploie que dans cette phrase : *Sortir vie et bagues sauves,* Sortir d'une place de guerre avec permission d'emporter sur soi tout ce qu'on peut. Il a vieilli.

Fig. et fam., *Sortir, revenir bagues sauves,* Sortir heureusement d'un danger.

BAGUETTE

n. f.
Verge, houssine, bâton fort menu. *Il avait une baguette à la main. Ce cheval se laisse mener à la baguette, obéit à la baguette. Dans quelques pays, certains officiers publics portent une baguette lorsqu'ils sont dans l'exercice de leurs fonctions.*

Fig. et fam., *Commander à la baguette, mener les gens à la baguette,* Commander avec hauteur et dureté. *C'est un homme qui commande à la baguette.* On dit, dans le sens contraire, *Obéir à la baguette, se laisser mener à la baguette.*

Baguette de fusée volante, Baguette qu'on attache à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite.

Baguette divinatoire, Branche de coudrier fourchue avec laquelle certaines gens prétendent découvrir les mines, les sources d'eau, la trace d'un voleur, d'un assassin.

Baguette magique, Baguette avec laquelle les magiciens et les fées sont censés faire leurs enchantements. *La baguette de Circé. La baguette d'Armide. Elle le toucha de sa baguette et il disparut.* On dit aussi, dans un sens analogue, *La baguette d'un escamoteur.*

Baguette de fusil, d'arquebuse, de pistolet, Sorte de baguette de fer, de bois, de baleine, ou d'autre matière, dont on se servait pour enfoncer et presser la charge qu'on mettait dans le canon de ces armes.

Baguettes de tambour, Les deux petits bâtons courts avec lesquels on bat la caisse. *Au premier coup de baguette, ils sont sur pied.* On dit, dans un sens analogue, *Des baguettes de timbale, de tympanon.*

En termes d'Architecture, il se dit d'une Petite moulure ronde en forme de baguette.

Il est aussi très employé, en termes d'Arts, pour désigner Diverses sortes de moulures de menuiserie, notamment celles qui servent à l'encadrement.

BAGUIER

n. m.
Coffret pour serrer des bagues ou Coupe pour les déposer. *Un riche baguier.* BAH! Interjection familière qui marque BAH!Interjection familière
qui marque l'étonnement, le doute, la négation, l'insouciance, etc. *Bah! cela n'est pas possible. Bah! bah! Toutes ces menaces ne m'épouvantent guère.*

BAHUT

n. m.
Sorte de coffre qui était couvert ordinairement de cuir et dont le couvercle était en voûte. Il a vieilli dans ce sens.

Il se dit en général aujourd'hui d'une Armoire ou d'un Buffet de forme ancienne.

En termes d'Architecture, *Appui en bahut,* Appui dont le haut est bombé comme le couvercle d'un bahut. *L'appui de ce quai, de cette terrasse est en bahut, est taillé en bahut.*

BAHUTIER

n. m.
Celui qui fait des bahuts, des coffres.

BAI, IE

adj.
Qui est d'un brun rouge. Il ne se dit guère qu'en parlant de la Robe d'un cheval. *Ce cheval a le poil bai. Monter un cheval bai, une jument baie.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Bai clair. Bai châtain. Bai brun.* On dit elliptiquement *Des chevaux bai clair, une jument bai brun, etc.,* Dont le poil est d'un bai clair, etc.

BAÏART

n. m.
Voyez BAYART.

BAIE

n. f.
Petit golfe dont l'entrée a moins de largeur que le milieu et où les navires sont a l'abri de certains vents. *La baie de Naples. La baie de cette côte est très sûre.*

BAIE

n. f.
T. de Maçonnerie

. Ouverture qu'on pratique dans un mur ou dans un assemblage de charpente pour faire une porte, une fenêtre, etc.

Il s'est dit figurément d'une Tromperie que l'on fait à quelqu'un et qu'il accepte bouche bée.

C'est un grand donneur de baies. Il m'a donné la baie. Donner une baie. Il a vieilli dans cette acception.

BAIE

n. f.
T. de Botanique
. Petit fruit charnu qui renferme des pépins ou de petits noyaux. *Baie de genièvre, de laurier, etc.*

BAIGNADE

n. f.
Action de se baigner dans une rivière. *L'heure de la baignade.*

BAIGNER

v. tr.
Immerger et faire séjourner un corps plus ou moins longtemps dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Baigner un enfant. On l'a baigné durant quinze jours. Baigner un chien. Se baigner les pieds, les yeux, etc. Se baigner dans la rivière, à la mer. Aller se baigner. Cet oiseau aime beaucoup à se baigner. Faire baigner des chevaux, un chien.* On dit de même *Baigner une partie malade.*

Fig., *Se baigner dans le sang,* Faire mourir beaucoup de gens. *Ce tyran s'est baigné dans le sang de ses sujets.*

Il se dit aussi des Mers, des rivières, etc., par rapport aux lieux qu'elles entourent ou qu'elles touchent. *Les continents que baignent ces vastes mers. Le fleuve qui baigne ces murs. Cette rivière baigne la limite de mon jardin.*

Il signifie encore, par exagération, Mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Les pleurs qui baignaient son visage.*

Il est aussi intransitif et signifie Être entièrement plongé et tremper plus ou moins longtemps dans un liquide. *Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit-de-vin, que ces concombres baignent dans le vinaigre. Ce malade baigne dans sa sueur. Être baigné de sueur.*

Baigner dans son sang, Perdre beaucoup de sang, en être couvert. *Nous le trouvâmes baigné dans son sang.*

BAIGNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se baigne. *Toute la rivière était pleine de baigneurs. Cette plage est commode pour les baigneurs. Ce tableau représente une baigneuse.*

Il signifiait aussi Celui, celle qui tenait des bains publics.

Il se dit aujourd'hui de Celui, de celle qui fait le service dans un établissement de bains chauds ou froids, aussi bien que dans un établissement de bains de mer.

Il se dit encore de Celui qui surveille ou assiste les personnes qui se baignent. *Il faillit se noyer, mais le baigneur le sauva.*

BAIGNOIRE

n. f.
Vaisseau dans lequel on prend des bains de corps. *Cette baignoire est trop petite.*

Il se dit aussi, dans les salles de spectacle, de Loges placées au rez-de-chaussée du théâtre. *Louer une baignoire.*

BAIL

n. m.
T. de Jurisprudence
. Contrat par lequel on donne à quelqu'un la jouissance d'une chose, moyennant un prix convenu et pour un temps déterminé.

Dans le langage ordinaire, il se dit principalement en parlant des Propriétés rurales et des maisons. *Bail à ferme. Des baux à ferme. Bail à loyer. Bail de maison. Bail à cheptel. Bail de trois, six ou neuf ans. Bail à vie. Bail à long terme. Bail emphytéotique. Bail conventionnel. Bail sous seing privé. La durée, la fin d'un bail. Faire, passer un bail. Consentir un bail. Rompre, résilier un bail. Entretenir son bail,* Remplir les obligations que le bail impose. *Se tenir à son bail. Renouveler un bail. Faire rapporter les baux précédents.*

Fig. et fam., *Cela n'est pas de mon bail,* Je ne suis pas chargé de cela, ou Cela est arrivé dans un temps où je n'étais pas intéressé à la chose. *Je n'ai pas fait de bail,* Je n'ai pas contracté d'engagement formel à cet égard. Il vieillit.

Fig. et fam., *Il a fait un bail avec la vie,* La santé de ce vieillard n'inspire aucune inquiétude.

BAILLE

n. f.
T. de Marine
. Demi-futaille à un seul fond, en forme de baquet, qui sert à divers usages. *Baille des lignes de sonde, des huniers.*

BÂILLEMENT

n. m.
Action de bâiller. *Faire un bâillement prolongé. Être pris de bâillements. Manifester son ennui par des bâillements.*

BAILLER

v. tr.
T. de Pratique
. Mettre en main, livrer. *Bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament. Bailler et délaisser.* Il a vieilli.

Fam. et par ellipse, *Vous m'en baillez d'une belle, vous me la baillez belle, vous me la baillez bonne*, Vous voulez m'en faire accroire.

BÂILLER

v. intr.
Faire involontairement, et en écartant les mâchoires, une inspiration lente et profonde, suivie d'une expiration plus ou moins prolongée, quelquefois sonore. *On bâille souvent en voyant bâiller les autres. Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil. Je bâille en l'entendant parler. On ne sifflait pas, on bâillait à cette pièce.*

Il signifie, par analogie, S'entrouvrir, être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent. Une porte qui bâille. Une fenêtre qui bâille.*

Cette étoffe, cette dentelle bâille, Elle n'est pas assez tendue.

BAILLET

adj. m.
Qui a le poil roux tirant sur le blanc. Il se dit particulièrement d'un cheval. *Cheval baillet.*

BAILLEUR, BAILLERESSE

n.

T. de Procédure
. Celui, celle qui baille à ferme ou à loyer; par opposition à Celui qui prend une ferme, ou une maison à loyer, et qu'on appelle PRENEUR. *Le bailleur et le preneur.*

En termes de Commerce, *Bailleur de fonds*, Celui qui fournit de l'argent pour une entreprise ou pour former une maison en commandite.

BÂILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui bâille, qui est sujet à bâiller souvent. *C'est un grand bâilleur.*

BAILLI

n. m.
Officier royal d'épée, au nom duquel la justice se rendait dans l'étendue d'un certain ressort, et qui avait droit de commander la noblesse de son district, lorsqu'elle était convoquée pour l'arrière-ban. *Le bailli de Rouen. Le grand bailli de Vermandois. Le grand bailli de Touraine.*

Il se disait aussi d'un Officier royal de robe longue qui rendait la justice dans l'étendue d'un certain ressort et dont les appellations ressortissaient immédiatement au parlement. *Le bailli de Nogent-sur-Seine. Le bailli d'Amboise.*

Il se disait également d'un Officier de robe longue qui rendait la justice au nom d'un seigneur. *Le bailli du village. Il fut harangué par le bailli.*

Il se disait en outre, dans l'ordre de Malte, d'un Chevalier revêtu d'une dignité qui le mettait au-dessus des commandeurs et qui lui donnait le privilège de porter la grand- croix. *Le bailli de la Morée. Le bailli de Suffren.*

BAILLIAGE

n. m.
Tribunal composé de juges qui rendaient la justice au nom du bailli ou avec le bailli. *Procureur du roi au bailliage.*

Il se disait aussi de l'Étendue de pays qui était sous la juridiction d'un bailli. *Ce bourg est de tel bailliage. Lettres du roi aux bailliages pour la convocation des États généraux.*

Il se disait, par extension, de la Maison dans laquelle le bailli ou son lieutenant rendait la justice. *Aller au bailliage.*

BAILLIAGER, ÈRE

adj.
Qui appartenait à un bailliage. *On convoque les assemblées bailliagères pour l'élection des députés aux États généraux.*

BAILLIVE

n. f.
Femme d'un bailli. *Madame la baillive.*

BÂILLON

n. m.
Morceau de bois, de fer, etc., qu'on met de force entre les mâchoires d'une personne pour l'empêcher de parler et de crier, ou dans la gueule d'un animal pour l'empêcher de mordre ou de faire du bruit.

Fig. et fam., *Mettre un bâillon à quelqu'un,* L'intimider, ou le gagner, et l'empêcher ainsi de parler de quelque chose sur quoi l'on veut qu'il se taise.

BÂILLONNER

v. tr.
Mettre un bâillon à. *Bâillonner une personne. Bâillonner un chien.*

Par analogie, *Bâillonner une porte,* La fermer en dehors avec une pièce de bois.

Fig., *Bâillonner la presse,* Restreindre à l'excès la liberté des journaux.

BAIN

n. m.
Action de baigner ou de se baigner. *Bain de propreté. Bain de santé. Bain de rivière. Bain de mer. Bain à domicile. Les bains sont bons pour cette maladie. Prendre un bain, des bains. Prescrire des bains à quelqu'un. Aller au bain. Préparer le bain, un bain. Entrer dans le bain.* On le dit aussi en parlant des Animaux. *Ce cheval a besoin d'un bain, menez-le à la rivière.*

Le bain est bon dans tel endroit de la rivière, à cette époque du jour, de l'année, se dit par rapport au lieu, au temps où l'on peut se baigner commodément et agréablement dans la rivière. *Ce matin, le bain était excellent.*

Fig. et fam., *C'est un bain qui chauffe,* se dit d'un Gros nuage qui menace de la pluie, lorsque le soleil brille d'un vif éclat entre deux ondées.

Fig. et fam., *Bain de grenouilles, bain de crapauds,* se dit d'un Lieu où l'eau est sale et bourbeuse.

Bain local ou *topique,* Celui dans lequel on baigne une partie malade, l'oeil, le bras, etc.

Bain de pieds, Celui où l'on ne baigne que les pieds. *Demi-bain,* Celui où l'on ne se baigne que jusqu'à la ceinture. *Bain de siège,* Celui où l'on ne met que le milieu du corps.

Bain de vapeur, Celui qu'on prend en demeurant exposé, dans un lieu clos, à des vapeurs chaudes qui s'exhalent d'un liquide ou des parois mêmes du mur, dans les lieux où se trouvent des eaux thermales.

Prendre un bain d'air, de soleil, Demeurer exposé à l'action de l'air, du soleil.

Bain de marc de raisin, de cendres, de sable, de boue, de bourbe, etc., Celui qui consiste à se couvrir le corps de ces matières ou à s'y plonger.

Il désigne encore une Baignoire. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain.* On appelle de même *Bain de siège, bain de pieds* les Petites baignoires où l'on prend le bain de siège, le bain de pieds.

Fond de bain, Linge dont on revêt l'intérieur d'une baignoire, pour plus de propreté.

BAINS, au pluriel, se dit de l'Appartement destiné pour se baigner. *Les bains du roi, de la reine. Les bains sont dans telle partie de l'édifice.* On dit dans le même sens *La chambre du bain, l'appartement des bains; la salle, le cabinet de bain.*

Il se dit aussi de tout Établissement public où l'on peut aller prendre des bains. *Bains publics. Bains des hommes. Faire construire, installer des bains. Établir des bains sur une rivière. Chez les anciens, les bains ou thermes étaient ordinairement de vastes et somptueux édifices.*

Il se dit également des Stations thermales où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbonne, de Bagnères, du Mont-Dore.*

Il se dit, par extension, d'une Cuve où il y a de l'eau et des drogues pour la teinture.

BAIN, en termes de Chimie, se dit de Toute substance par l'intermédiaire de laquelle on chauffe un vase pour opérer la digestion ou la distillation de ce qu'il contient. Ainsi, on dit qu'*Un vase est au bain de vapeur* quand il est exposé à la vapeur de l'eau bouillante; qu'*Il est au bain de sable* quand il est placé dans du sable que l'on fait chauffer; qu'*Il est au bain-marie* quand il est plongé dans l'eau chaude. *Rectifier de l'alcool au bain-marie,* En mettant dans l'eau chaude le vase qui le contient. On dit pareillement, dans le langage ordinaire, *Faire cuire au bain-marie. Faire chauffer un bouillon au bain-marie.*

En termes de Chimie, de Galvanoplastie, de Peinture, de Photographie, il signifie Préparation liquide dans laquelle on plonge un corps. *Bain d'or, d'argent, de mercure.*

BAÏONNETTE

n. f.
Arme pointue qui s'ajuste au bout du fusil et que l'on peut en retirer à volonté. *On croit que les premières baïonnettes furent fabriquées à Bayonne. Mettre la baïonnette au bout du fusil. Croiser la baïonnette, pour résister à une charge de cavalerie. Charger à la baïonnette. Enlever un poste à la baïonnette. Il fut blessé d'un coup de baïonnette. Remettre la baïonnette dans le fourreau,* ou simplement *Remettre la baïonnette. Sabre baïonnette.* Fig., *Vingt mille, cent mille baïonnettes, etc.*, Vingt mille, cent mille hommes d'infanterie sous les armes, prêts à combattre.

BAIRAM ou BEIRAM

n. m.
Fête solennelle chez les Mahométans, à la fin du Ramadan qui est le temps de leur jeûne.

BAISEMAIN

n. m.
T. de Féodalité
. Hommage que le vassal rendait au seigneur du fief en lui baisant la main. *Il ne devait que le baisemain.*

Il se dit encore d'un Geste de politesse qui consiste à baiser la main d'une dame pour la saluer ou pour prendre congé d'elle. *Faire le baisemain.*

BAISEMENT

n. m.
Action de baiser. Il ne désigne guère que l'Action de baiser les pieds du pape. *Être admis au baisement des pieds de Sa Sainteté.*

BAISER

v. tr.
Appliquer sa bouche sur le visage, sur les lèvres, sur quelque partie du corps d'une personne, par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la bouche, à la joue, au front. Baiser sur la bouche. Baiser la main d'une femme.* Par extension, *Il regardait deux pigeons se baiser.*

SE BAISER se dit de même, figurément et familièrement, de Certaines choses qui se touchent, qui sont en contact. *Deux arbres qui se baisent dans une charmille. Deux pains qui se baisent dans le four. Il n'avait à son feu que deux pauvres tisons qui se baisaient.*

BAISER se dit aussi en parlant des Choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération et de respect. *Baiser la croix, des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre par humilité. Baiser la mule du pape. Baiser l'anneau de l'évêque. Donner la paix, la patène à baiser. Baiser le bas de la robe d'une reine, d'une princesse.*

Fig., *Vous devriez baiser la trace de ses pas, chacun de ses pas,* Il vous a rendu de très grands services, vous lui devez beaucoup de reconnaissance.

Fig. et fam., *Baiser les mains à quelqu'un,* Lui faire ses compliments. *Je n'ai que le temps de venir vous baiser les mains et je pars. Dites à monsieur un tel, à madame une telle que je lui baise les mains, que je lui baise très humblement les mains.*

Fam., *Je vous baise les mains,* se dit ironiquement pour témoigner à une personne qu'on n'approuve point ce qu'elle dit ou qu'on no veut pas faire ce qu'elle demande.

BAISER

n. m.
Action de celui qui baise. *Baiser d'amitié. Chaste baiser. Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser, des baisers à quelqu'un. Rendre un baiser. Recevoir un baiser. Elle lui a laissé prendre un baiser. Dérober un baiser. Il lui a demandé un baiser. Elle lui a refusé un baiser.*

Baiser de paix, Baiser qui se donne et se reçoit en signe de réconciliation et de bonne intelligence. Il se dit aussi de la Cérémonie qui se fait à la grand-messe, lorsque le célébrant et ses ministres s'embrassent.

Fig., *Baiser de Judas,* Baiser d'un traître.

BAISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur.* Il est familier.

BAISOTER

v. tr.
Appliquer d'une façon répétée de petits baisers. *Elle est toujours à baisoter cet enfant. Ils ne font que se baisoter.* Il est familier.

BAISSE

n. f.

Action de baisser de niveau. *La baisse des eaux. La baisse du baromètre semble annoncer le mauvais temps.*

Il signifie aussi Diminution de prix, de valeur. *La baisse des marchandises.*

Il se dit particulièrement en parlant des Monnaies, des fonds publics et des valeurs industrielles. *La baisse du change. Cette nouvelle a causé une grande baisse à la Bourse. La baisse des actions. Ces valeurs sont en baisse.*

Jouer à la baisse, Spéculer sur la dépréciation des monnaies ou des valeurs de Bourse; Promettre de livrer, à un certain prix et à une époque déterminée, des effets ou valeurs, dans l'espoir de les racheter alors à un prix inférieur. *Il s'est ruiné en jouant à la baisse.*

BAISSER

v. tr.
Faire descendre, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'une voiture. Baisser une jalousie, un store. Baisser la visière d'un casque. Baisser le rideau d'un théâtre. Elle baissa son voile. Baisser l'épée, le drapeau, pour saluer un chef. Baisser les épaules. Baisser la tête. Tête baissée.* Voyez TÊTE.

Baisser le pavillon d'un vaisseau, baisser pavillon, signifie Marquer qu'on se rend à l'ennemi. Fig. et fam., *Baisser le pavillon, baisser pavillon devant quelqu'un,* Lui céder, lui déférer.

Baisser les yeux, Regarder en bas. *Elle rougit et baissa les yeux. Confondu par mes reproches, il ne sut que répondre et baissa les yeux. Je lui ferai baisser les yeux.*

Baisser la voix, Parler plus bas. *Baisser le ton,* Parler d'un ton moins élevé, moins assuré; et, figurément, Être moins insolent, moins hautain, moins présomptueux.

Baisser un instrument de musique, Le mettre dans un ton plus bas. On dit de même *Baisser le ton de l'orchestre. Baisser le ton d'un morceau de musique.*

Fig. et fam., *Baisser l'oreille,* Paraître découragé, mortifié de quelque perte, de quelque insuccès. *Après cet échec, il s'en alla baissant l'oreille.*

En termes de Manège, *Baisser la main à un cheval,* Pousser son cheval à toute bride.

Fig., *Baisser le prix d'une marchandise,* La vendre à meilleur marché.

SE BAISSER s'emploie dans le sens de S'abaisser, se courber, se faire petit. *Il faut se baisser, se baisser bien bas pour entrer dans cette grotte. Baissez-vous davantage.*

Prov. et ironiq., *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et à prendre,* se dit d'une Chose qui paraît aisée et qui ne l'est point.

Fig., *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse,* Il ne s'émeut de rien, il est toujours égal.

BAISSER est aussi intransitif et alors il signifie Aller en diminuant de hauteur. *La rivière a baissé d'un pied. La rivière est baissée. La mer hausse et baisse deux fois le jour, par l'action du flux et du reflux. Le baromètre a baissé.*

Fig., *Le jour baisse,* Le jour diminue, la nuit commence à venir. *Ce vieillard baisse,* Il s'affaiblit tous les jours. *Ce malade baisse,* Son état empire. *Sa vue commence à baisser,* Sa vue commence à n'être plus aussi bonne. *Son génie, son talent, son esprit baisse,* Il diminue, il s'affaiblit. *Ce vin baisse,* Il perd de sa force, de son bouquet. *Cette place de commerce baisse,* Elle perd de son commerce, de son crédit. *Cette marchandise baisse; les actions, les rentes baissent; les fonds publics baissent, le change baisse;* Ils tombent, ils diminuent de prix, de valeur.

Fig. et fam., *Les actions de cet homme baissent,* Sa puissance, son crédit, sa réputation diminuent. On dit de même *Son crédit, sa faveur baisse.*

BAISSER signifie aussi Diminuer de hauteur, rendre plus bas. *Baisser une muraille, un toit, une maison.*

BAISSIER

n. m.
T. de Bourse
. Celui qui joue à la baisse sur les fonds publics. Il est opposé à HAUSSIER.

BAISSIÈRE

n. f.
Reste du vin dans un tonneau quand il approche de la lie.

Il se dit aussi de la Partie basse d'un champ où l'eau de pluie séjourne.

BAISURE

n. f.
Endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four.

BAJOUE

n. f.
Partie inférieure de la mâchoire de certains animaux.

Par extension, il signifie Grosse joue.

BAL

n. m.
Réunion, assemblée où l'on danse. *Grand bal. Donner un bal. Aller à un bal, au bal. Ouvrir le bal. Courir les bals. Avoir bal chez soi. Le bal a été brillant. Le bal languissait, de nouveaux danseurs l'ont animé. Bal paré. Bal masqué. Bal costumé. Elle a été la reine du bal. Bal public. Bal champêtre. Bal de nuit.*

Fig. et fam., *Mettre le bal en train,* Engager une affaire, une discussion; soulever une question qui agite et réveille les esprits.

Fig. et ironiq., *Donner le bal à quelqu'un,* Le maltraiter.

BALADIN

n. m.
Danseur de théâtre. Farceur de place publique. Il a vieilli.

Il se dit aujourd'hui d'un Comédien ambulant et, figurément, de Celui qui, par des bouffonneries, s'efforce de faire rire. On dit quelquefois, dans le même sens et au féminin, *Une baladine.*

BALADINAGE

n. m.
Plaisanterie bouffonne et de mauvais goût.

BALAFRE

n. f.
Longue entaille faite particulièrement au visage. *Grande balafre.*

Il se dit plus communément de la Cicatrice qui reste quand la blessure est guérie. *Il a deux balafres qui le défigurent beaucoup.*

BALAFRER

v. tr.
Blesser en faisant une balafre. *Balafrer quelqu'un. Qui l'a ainsi balafré? Visage balafré. Henri de Guise surnommé le Balafré.*

BALAI

n. m.

Ustensile composé d'un manche auquel est fixé un faisceau de crins ou de courtes tiges végétales et qui sert à nettoyer, à enlever la poussière, à pousser les ordures hors du lieu où elles sont. *Balai de bouleau. Balai de genêt. Balai de crin. Balai de plumes. Il faudra passer le balai dans cette chambre.*

Manche à balai, Bâton par lequel on tient le balai.

Donner un coup de balai à une chambre, La balayer vite et sans beaucoup de soin.

Fig. et fam., *Coup de balai,* se dit quelquefois en parlant d'un Brusque changement politique ou administratif qui fait place nette. *Quand il se donne un coup de balai, un tel est toujours du côté du manche.*

Prov. et fig., *Rôtir le balai* signifiait proprement Le laisser endommager par le feu, et figurément Passer sa vie, ou plusieurs années de sa vie, dans quelque emploi de peu de considération. Il signifie aujourd'hui Vivre dans la galanterie, dans le désordre en parlant d'une femme. *Elle a longtemps rôti le balai.*

Fig., *Faire balai neuf,* se dit des Domestiques et des employés qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée dans une maison. *Il m'a bien servi d'abord, il faisait balai neuf; mais ensuite il s'est relâché.* On dit dans le même sens *C'est le balai neuf,* et *Il n'est rien tel que balai neuf.*

Par analogie, BALAI, en termes de Fauconnerie, désigne la Queue des oiseaux; et, en termes de Chasse, le Bout de la queue des chiens.

En termes d'Arts, il désigne, par analogie, les Brins de bruyère dont on se sert dans les magnaneries. Il désigne aussi spécialement une Pièce conductrice d'électricité qui, par glissement ou friction, établit un contact avec une pièce mobile.

BALAIS

adj. m.
Il ne s'emploie que dans la locution *Rubis balais,* Sorte de rubis de couleur de vin paillet. *Un rubis balais bien monté.*

BALANCE

n. f.
Instrument dont on se sert pour peser, composé de deux bassins ou plateaux suspendus à un fléau et destinés, l'un à recevoir le poids, l'autre l'objet que l'on veut peser. *Balance juste. Fausse balance. De bonnes balances. Les bassins, les plats, les plateaux d'une balance. La languette d'une balance. Le fléau d'une balance. L'arbre d'une balance. Tenir la balance juste, la tenir en équilibre. Faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. La balance est le symbole de la justice.*

Balance d'essai, ou TRÉBUCHET, La balance particulière dont se servent les essayeurs.

Balance romaine. Voyez ROMAINE.

Le poids emporte la balance, Il est plus pesant que la chose pesée.

Fig., *Cette raison, cette considération emporte la balance,* Elle l'emporte sur les raisons, sur les considérations qu'on y oppose.

Fig., *Tenir la balance égale entre deux personnes, entre deux partis,* Ne pas favoriser l'un plus que l'autre.

Fig., *Faire pencher la balance,* Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis, qu'une considération l'emporte sur l'autre.

Fig., *Mettre dans la balance,* Mettre en parallèle, examiner en comparant. *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes.*

Fig., *Mettre en balance,* Peser dans son esprit le pour et le contre, en quelque matière que ce soit. *Mettre en balance les avantages et les inconvénients, les raisons de part et d'autre.*

Fig., *Entrer en balance,* Être mis en comparaison. *Ses droits peuvent-ils entrer en balance avec les miens?*

Fig., *Tenir l'esprit en balance,* Le tenir irrésolu et en suspens. *Ces considérations opposées tiennent mon esprit en balance.*

Fig., *La victoire a été longtemps en balance,* La victoire a été longtemps disputée de part et d'autre.

Il se dit aussi figurément de l'Équilibre des États, de la pondération des pouvoirs politiques. *La balance de l'Europe. La balance des pouvoirs existe dans le gouvernement constitutionnel.*

En termes de Commerce, il signifie Chiffre qui représente la différence de compte entre le débiteur et le créancier. *La balance de son compte, en ma faveur, est de deux mille francs.*

Il se dit aussi de l'Action d'arrêter, à une certaine époque, les écritures d'une maison de commerce, pour qu'elle se rende compte de sa situation. *Faire la balance. Ce négociant fait sa balance tous les ans, tous les mois. De la balance de chaque compte particulier ouvert au grand livre résulte l'état général de l'actif et du passif.*

Balance du commerce, Différence entre les exportations et les importations commerciales d'un pays. *La balance du commerce de ces deux pays accuse tant de millions en faveur du premier.*

BALANCÉ

n. m.
T. de Danse
. Sorte de pas où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux.

BALANCELLE

n. f.
T. de Marine
. Sorte d'embarcation pointue des deux bouts et munie d'un mât à voile triangulaire, autrefois très en usage dans la Méditerranée.

BALANCEMENT

n. m.
Mouvement par lequel un corps penche alternativement d'un côté et de l'autre. *Ceux qui se dandinent en marchant font avec le corps un balancement fort désagréable. Le balancement d'une voiture, d'un bateau, d'un corps suspendu.*

Par extension, il signifie, en termes de Peinture, Disposition symétrique par laquelle des masses, des groupes répondent à d'autres. On dit dans un sens analogue, en termes de Style, *Le balancement des phrases dans un discours.*

En termes de Biologie, il se dit de la Dépendance mutuelle des organes. *Balancement organique* ou *des organes.*

Balancement organique se dit aussi, en termes de Médecine, d'une Atrophie compensée par une hypertrophie ou inversement.

Balancement fonctionnel, Compensation qui s'établit entre le ralentissement d'une fonction et l'énergie d'une autre.

BALANCER

v. tr.
Tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps est en danger de tomber.*

Il signifie aussi Mouvoir, agiter un corps de manière qu'il penche ou qu'il soit porté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Un corps suspendu que le vent balance. Balancer ses bras. Balancer un javelot avant de le lancer. Cette femme se balance trop en marchant. Un oiseau qui se balance en l'air, dans les airs. Se balancer sur une escarpolette. Se balancer mollement, nonchalamment.*

Il se dit particulièrement de Deux personnes qui, étant sur les deux bouts d'une pièce de bois mise en équilibre, s'élèvent et descendent alternativement.

Figurément, il signifie Peser dans son esprit, faire l'examen et la comparaison de choses opposées. *Balancer les avantages et les inconvénients. Balancer les raisons de part et d'autre. Balancer le pour et le contre.*

Il signifie aussi Compenser une chose par une autre. *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices. Les profits et les pertes, les inconvénients et les avantages se balancent.*

Il signifie encore Empêcher de prévaloir, égaler en importance, en mérite, etc. *Ses raisons, ses preuves balancent les vôtres. L'intérêt particulier ne doit point balancer l'intérêt général. Sa renommée, son crédit a longtemps balancé la renommée, le crédit de tel homme.*

Balancer la victoire, La rendre incertaine. *La victoire fut longtemps balancée.*

En termes de Commerce, *Balancer un compte,* Rendre égales entre elles les sommes qui figurent au débit et au crédit d'un compte en ajoutant à la moins élevée la différence qu'on nomme SOLDE.

En termes de Peinture, il se dit des Masses, des groupes qui, dans une composition, servent comme de pendant à d'autres et forment avec eux une espèce de symétrie ou d'équilibre pittoresque. *Une masse d'arbres peut balancer une masse de rochers. Des groupes, des masses se balancent.*

Balancer une composition, Faire que les masses, que les groupes s'y balancent, de manière qu'il n'y ait pas un côté du tableau surchargé de figures ou d'accessoires, tandis que l'autre est vide.

Balancer une figure, En disposer les membres de manière qu'ils forment équilibre par rapport au centre de gravité.

Il se dit, en termes de Style, des Phrases ou parties de phrases qui se correspondent. *Cet écrivain balance ses phrases.*

Il est aussi verbe intransitif et signifie, en termes de Danse, Exécuter le pas qu'on nomme BALANCÉ.

Il signifie plus ordinairement, au sens moral, Hésiter, être en suspens, pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a longtemps balancé entre l'espérance et la crainte. Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a longtemps balancé. Il n'y a pas à balancer. Il n'a pas balancé un seul instant à m'accorder ce que je lui demandais. Il balança s'il accepterait la place qu'on lui offrait. Il y a consenti sans balancer.*

BALANCIER

n. m.
Pièce qui a un mouvement d'oscillation et qui sert à régler le mouvement général de toutes les pièces d'une machine. *L'usage du balancier est une des plus belles inventions de la mécanique. Le balancier d'une horloge, d'une pendule, d'une montre. Charger le balancier pour en ralentir le mouvement.*

Il se dit aussi d'une Machine avec laquelle on frappe les monnaies et les médailles. *Ce balancier monnaie tant de pièces d'or par jour. De la monnaie frappée au balancier.*

Il se dit encore du Long bâton qui sert aux danseurs de corde à se tenir en équilibre. *Danser sur la corde raide avec balancier, sans balancier.*

BALANCIER

n. m.
Celui qui fait et vend des poids et des balances.

BALANCINE

n. f.
T. de Marine
. Cordage qui soutient une vergue par ses deux extrémités ou par une seule et qui sert à la tenir suspendue horizontalement ou à l'incliner d'un côté ou de l'autre. *Toute voile carrée a deux balancines.*

En termes d'Aéronautique, *Noeud de balancine*, Point de réunion des cordes intérieures de la suspension d'une nacelle de ballon, surtout de ballon captif.

BALANÇOIRE

n. f.
Pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé et sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts.

Il est aussi synonyme d'ESCARPOLETTE.

Fam., il signifie Propos en l'air, conte à dormir debout.

BALANDRAS

n. m.
Espèce de manteau dont on se servait anciennement.

BALAUSTE

n. f.
T. de Pharmacie
. Fleur desséchée du grenadier sauvage.

BALAUSTIER

n. m.
Grenadier sauvage.

BALAYAGE

n. m.
Action de balayer. *Le balayage des rues. Le balayage des ateliers. Frais de balayage.*

BALAYER

(*Je balaye* ou *Je balaie; nous balayons. Je balayais, nous balayions. Je balayai. J'ai balayé. Je balayerai* ou *Je balaierai. Balaye* ou *Balaie; balayez. Que je balaie; que nous balayions. Que je balayasse. Balayant. Balayé.*)v. tr.
Nettoyer un lieu avec le balai. *Balayer une cour, une chambre, une rue.*

Il signifie encore Enlever des ordures avec le balai. *Balayer la poussière, les épluchures, les débris, etc.*

Par extension, *Sa robe, la queue de sa robe balaie la terre, le plancher,* La queue de sa robe traîne à terre, traîne sur le plancher.

Fig., *Le vent du Nord balaie le ciel,* Il en chasse les nuages.

Fig., *Le vent balaie la plaine,* se dit lorsque le vent soulève et emporte des tourbillons de poussière en parcourant une plaine.

Fig., en termes de Guerre, *Balayer la plaine, le pays, etc.,* En chasser les ennemis. On dit de même *Balayer la mer.* Débarrasser la mer de tous les navires ennemis ou corsaires. On dit aussi *Balayer l'ennemi. Il balaya tout ce qui s'opposait à son passage. L'artillerie balaya la place. Balayer tous les obstacles, toutes les résistances.*

BALAYETTE

n. f.
Petit balai.

BALAYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui balaie. *Des balayeurs de rues. Une troupe de balayeurs.*

BALAYEUSE désigne spécialement une Voiture à traction animale ou automobile munie d'un balai rotatif destiné à nettoyer les rues.

En termes de Couture, BALAYEUSE désigne aussi la Ganse posée intérieurement au bas des robes longues.

BALAYURE

n. f.
Ce qu'on amasse avec le balai. Il s'emploie surtout au pluriel.

Balayures de mer, Les plantes marines et les menus débris que la mer jette sur ses bords.

BALBUTEUR

(TIER se prononce CIER.)v. intr.
Articuler imparfaitement les mots qu'on veut prononcer, hésiter en parlant. *On a de la peine à comprendre ce qu'il dit, il ne fait que balbutier. Un enfant qui commence à balbutier. La confusion, la honte le fit rougir et balbutier.*

Il signifie au figuré Parler sur quelque sujet confusément et sans connaissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire et il n'a fait que balbutier.*

Il est aussi transitif. *Balbutier un compliment, des excuses. Il put à peine balbutier quelques mots. Cet acteur n'a fait que balbutier son rôle.*

BALBUTIEMENT

(TIE se prononce CIE.) n. m.
Action de balbutier. *Le balbutiement est habituel ou accidentel. Corriger le balbutiement.*

BALCON

n. m.
T. d'Architecture
. Construction en saillie sur la façade d'un bâtiment, entourée d'une balustrade et soutenue ordinairement par des colonnes ou des consoles. *Grand balcon. Prendre l'air sur un balcon.*

Il se dit, par extension, de la Galerie qui, dans une salle de spectacle, est construite en avant des premières loges, d'une avant-scène à l'autre. *Un fauteuil de balcon.*

BALDAQUIN

n. m.
T. d'Architecture

. Ouvrage fait en forme de dais et qui sert de couronnement à un trône, à un autel. *Le grand autel de Saint-Pierre de Rome a un baldaquin porté sur quatre colonnes torses.*

Il se dit aussi d'une sorte de Dais ordinairement garni d'étoffe, qu'on suspend au- dessus d'un lit et auquel tiennent les rideaux. *Un lit à baldaquin, surmonté d'un baldaquin.* On dit dans un sens analogue *Le baldaquin d'un catafalque.*

BALEINÉ, ÉE

adj.
Qui est garni de baleines. Il se dit surtout des Corsets et des cols. *Un corset, un col baleiné.*

BALEINE

n. f.
Mammifère de l'ordre des Cétacés, le plus grand des animaux; sa mâchoire supérieure est garnie de lames cornées et fibreuses appelées *Barbes* ou *Fanons. Des côtes de baleine. Huile de baleine. Aller à la pêche des baleines, à la pêche de la baleine.*

Blanc de baleine, Matière grasse, concrète, blanche et cristalline, que l'on retire du tissu cellulaire interposé entre les membranes du cerveau de certaines espèces de cachalots. *Le blanc de baleine purifié sert à faire des bougies demi-diaphanes.*

Il se dit aussi des Fanons de la baleine, dont on faisait la monture des parapluies, la garniture des corsets de femmes, etc. *Busc de baleines. Les baleines d'un parapluie. Un col garni de baleines.*

BALEINEAU

n. m.
Petit de la baleine.

BALEINIER

n. m.
T. de Marine
. Navire équipé pour faire la pêche de la baleine.

BALEINIÈRE

n. f.
T. de Marine

. Embarcation longue employée à la pêche de la baleine ou Canot de même forme au service d'un grand navire.

BALÈVRE

n. f.
Ensemble des lèvres avancées et faisant la moue. Dans ce sens il a vieilli et est inusité.

Il désigne spécialement, en termes d'Arts, Légère saillie qu'une pierre, une pièce de charpente, de menuiserie ou de serrurerie, mal dressées, présentent près de leurs joints d'assemblage dans une construction.

Il se dit aussi, à propos d'un ouvrage coulé en plâtre ou fondu en bronze, des Parties de la matière qui font saillie sur la surface de l'épreuve moulée et présentent des plans inégaux.

BALISAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de baliser ou Résultat de cette action.

BALISE

n. f.
T. de Marine
. Perche, mâtereau, ou barre de fer, surmontée d'un petit baril ou de quelque autre objet fort visible, qu'on plante à l'entrée des ports, à l'embouchure des rivières et en d'autres lieux pour indiquer les endroits où il y a du péril. *Il y a dans cet endroit un banc de sable, il faut y mettre, y établir des balises. Des balises indiquent les endroits de cette rivière où il n'y a pas assez d'eau pour le passage des bateaux.*

Il se dit, en termes de Pêche, d'une Bouée qui sert à indiquer où est placé le filet.

Il se dit aussi de l'Espace qu'on est obligé de laisser le long des rivières pour le halage des bateaux. On dit plus ordinairement *Chemin de halage.*

Il se dit, en termes de Ponts et Chaussées, des Perches surmontées d'un drapeau et disposées de place en place pour indiquer le tracé d'une route, d'un chemin de fer, etc.

BALISE

n. f.
T. de Botanique
. Fruit du balisier.

BALISER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir de balises les hauts-fonds et les passes. *Baliser l'entrée d'un port, l'embouchure d'un fleuve. Baliser une passe.*

BALISEUR

n. m.
Celui qui veille à ce que les riverains laissent un certain espace sur le bord des rivières pour le chemin de halage.

Il se dit aussi des Gens préposés pour faire le balisage des ports maritimes et des rivières.

BALISIER

n. m.
T. de Botanique
. Variété de canne, originaire des Indes, dont plusieurs espèces sont cultivées à cause de la beauté de leurs feuilles et de leurs fleurs.

BALISTE

n. f.
Machine de guerre en usage chez les anciens qui servait à lancer des pierres et des poutres.

En termes d'Histoire naturelle, il désigne un Genre de poisson qui vit surtout dans les mers tropicales et remarquable en ce qu'il a devant la nageoire dorsale un aiguillon qui peut se redresser brusquement comme l'antenne d'une baliste.

BALISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les projectiles. *Pendule balistique,* Qui mesure la vitesse et la force d'expansion des projectiles des fusils, des canons, etc. *Théorie balistique, Science balistique* ou, plus souvent, par abréviation, *Balistique,* n. f. Science qui s'occupe de la force d'expansion et de la vitesse des projectiles. *Traité de balistique. Cours de balistique.*

BALIVAGE

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes.

BALIVEAU

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Arbre réservé, lors de la coupe d'un taillis, afin qu'il puisse devenir arbre de haute futaie. *Réserver tant de baliveaux par hectare. Jeunes baliveaux. Baliveaux de l'âge du taillis. Baliveaux modernes. Baliveaux anciens.* Voyez ANCIEN.

BALIVERNE

n. f.
Propos frivole, occupation futile. *Ce qu'il vous dit là est une baliverne, une franche baliverne. S'occuper de balivernes, Il s'amuse à des balivernes, à de pures balivernes.* Il est familier.

BALIVERNER

v. intr.
S'occuper de balivernes. *Ne faire que baliverner.* Il est familier.

BALLADE

n. f.
Petit poème à forme fixe, composé de couplets faits sur les mêmes rimes avec refrain et d'un envoi. *Une vieille ballade.*

Fig., *C'est le refrain de la ballade,* se dit de Ce qu'une personne ramène sans cesse dans ses discours.

Il signifie aussi un Récit en vers, divisé en strophes avec ou sans refrain, reproduisant le plus souvent des traditions historiques ou légendaires. *Les ballades écossaises. Les ballades anglaises. Les ballades de Schiller.*

BALLANT, ANTE

adj.
Qui oscille, qui se balance. *Marcher les bras ballants,* Marcher en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

Cordage ballant, se dit, en termes de Marine, d'un Câble qui n'est pas tendu.

Il est aussi nom masculin et se dit d'une Impulsion, d'une oscillation. *Avoir du ballant. Donner du ballant à quelque chose.*

BALLAST

n. m.
T. d'Arts
. Sable et gravier que l'on tasse sur les voies ferrées pour assujettir les traverses.

BALLE

n. f.
Sorte de petite pelote ronde, gonflée d'air ou de toute matière élastique, recouverte de drap ou de peau, et servant à jouer à la paume, au jeu de tennis, etc. *Balle à peloter. Balle de paume. Prendre la balle au bond, à la volée. Renvoyer la balle.*

Juger la balle, Prévoir où la balle doit tomber; et, figurément et familièrement, Prévoir quel tour une affaire prendra.

En termes de jeu de Paume et de jeu de Tennis, *Couper la balle,* La frapper avec la raquette inclinée.

La balle la perd, la balle la gagne, se dit lorsque celui qui a joué la balle a perdu ou gagné la balle.

Jouer à la balle, Lancer une balle à l'aide seulement de la main. *Des écoliers qui jouent à la balle. Allez jouer à la balle dans le jardin. Jeu de la balle au pied.*

Fig. et fam., *Prendre la balle au bond,* Saisir vivement et à propos une occasion favorable.

Fig. et fam., *À vous la balle,* C'est à vous à dire ou à faire telle chose; c'est vous que cela regarde. *Il a tout dit, à vous la balle,* C'est à votre tour.

Fig. et fam., *Quand la balle me viendra,* Quand je serai en position favorable pour agir, pour parler.

Fig. et fam., *Renvoyer la balle,* Se décharger sur quelqu'un d'un soin, d'un embarras, d'une affaire. *Il se hâta de renvoyer la balle à son collègue. Ils se renvoient la balle.* Il signifie aussi Répliquer avec vivacité. *Son adversaire lui a bien renvoyé la balle. C'était un plaisir d'entendre causer ces gens d'esprit; ils se renvoyaient la balle.*

Prov. et fig., *Au bon joueur la balle,* ou *La balle va au joueur,* et absolument, *La balle au joueur,* se dit quand l'occasion de faire quelque chose se présente à celui qui est le plus capable de s'en bien acquitter. On dit dans le même sens *La balle cherche le bon joueur.*

Fig. et pop., *Enfant de la balle,* Enfant d'un maître de jeu de Paume et, par extension, Toute personne élevée dans la profession de son père. *Cet apprenti est enfant de la balle.*

Il se dit aussi des Projectiles, ordinairement de plomb, dont on charge les armes à feu portatives, comme fusils, carabines, pistolets. *Balle de plomb, d'acier. Balle de fusil, de pistolet. Balle conique. Balle explosive. Un moule à balles. Fusil chargé à balle, à balle forcée. Une balle l'atteignit au front. La balle est restée dans les chairs. Il tomba percé de plusieurs balles.*

Balle morte, Balle qui n'a plus assez de force pour blesser quelqu'un.

Balle perdue, Balle tirée au hasard, sans but précis.

Fig. et fam., *Ce sont balles perdues,* Ce sont des efforts inutiles.

Balle de calibre, Celle qui est d'une grosseur correspondante au calibre de l'arme.

Balles ramées, Deux ou trois balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé. *On se sert peu de balles ramées.*

BALLE

n. f.
Gros paquet de marchandises, enveloppé de toile et lié de cordes, pour être transporté d'un lieu à un autre. *Faire une balle. Défaire une balle. Il a reçu, il a expédié cent cinquante balles de coton.*

Marchandises de balle, Celles que vendent les marchands forains appelés Porteballes et qui sont ordinairement inférieures en qualité à celles que vendent les marchands établis dans les villes. On ne l'emploie guère que par dénigrement. *Ce sont des mouchoirs, des ciseaux de balle.* Cette locution a vieilli. Voyez PACOTILLE.

Fig. et fam., *Un juge de balle, un rimeur de balle, etc.,* Un juge ignorant, un mauvais poète, etc. Ces locutions ont vieilli.

Par extension, il signifiait, en termes d'Imprimerie, Tampon avec lequel, avant l'invention du rouleau, on appliquait l'encre sur les caractères : il était formé d'un manche de bois, évasé en entonnoir, dont le creux était rempli de laine que recouvrait une double peau. *Toucher une forme avec les balles. La balle n'a pas bien pris l'encre.* Aujourd'hui on ne fait plus usage des balles, on se sert du rouleau. Voyez ROULEAU.

BALLE

n. f.
T. d'Agriculture
. Pellicule qui sert d'enveloppe au grain dans l'épi. *Vanner de l'avoine pour en séparer les balles. Une paillasse, un oreiller de balle d'avoine.*

En termes de Botanique, il signifie aussi Calice qui renferme les organes sexuels des graminées et qui persiste ordinairement après la fécondation, de manière à recouvrir la graine ou semence.

BALLERINE

n. f.
Danseuse de théâtre.

BALLET

n. m.
Danse figurée, exécutée par plusieurs personnes sur un théâtre. *Il y a un ballet au premier acte de cet opéra, de ce mélodrame. Exécuter, danser un ballet. Maître de ballet à l'Opéra. Air de ballet.*

Opéra-ballet, *comédie-ballet*, se disait autrefois de Certaines pièces à chaque acte desquelles était joint un divertissement de danse.

Ballet-pantomime, ou simplement *Ballet,* Pièce de théâtre où l'action n'est représentée que par les gestes et les attitudes des danseurs. *Ballet en trois actes. Composer, répéter, monter un ballet.* On désigne ces sortes de pièces soit par un titre qui en indique le sujet : *Le ballet de Psyché. Le ballet de la Sylphide;* soit par le genre auquel elles appartiennent : *Ballet héroïque. Ballet pastoral. Ballet comique.*

Entrée de ballet. Voyez ENTRÉE.

BALLON

n. m.
Vessie gonflée d'air et recouverte de cuir ou de fuseaux de peau cousus, dont on se sert pour jouer, en se la renvoyant avec le poing, ou avec le bras couvert d'un brassard, ou avec le pied. *Gonfler un ballon. Jouer au ballon.*

Il désigne aussi une Grosse balle sphérique formée d'une mince pellicule de caoutchouc gonflée de gaz et qui sert de jouet aux enfants. *Un marchand de ballons. Les ballons des grands magasins font la joie des enfants.*

Fam., *Être enflé comme un ballon,* Être très enflé. Il se dit aussi figurément d'une Personne pleine d'orgueil.

Ballon aérostatique ou *Aérostat.* Voyez AÉROSTAT.

Monter en ballon, faire une ascension en ballon, S'élever dans les airs en se plaçant dans une nacelle suspendue à un ballon aérostatique.

Ballon perdu, Ballon qui n'est pas monté et qu'on abandonne au courant de l'air.

Ballon captif. Ballon retenu à la terre par des cordes et ne pouvant s'élever qu'à une hauteur déterminée.

Ballon d'essai, Petit ballon qu'on lance pour connaître la direction du vent. Fig. et fam., *Ballon d'essai* se dit quelquefois d'un Petit ouvrage d'esprit donné par un auteur pour pressentir le goût du public et dans l'intention de faire paraître ensuite un ouvrage plus considérable. Il se dit encore de l'Annonce faite à dessein d'un projet qui n'est pas encore arrêté et sur lequel on veut pressentir l'opinion du public; ou d'une Première mesure prise seulement à l'effet de connaître comment seront accueillies d'autres mesures du même genre. *Cette nouvelle n'est qu'un ballon d'essai. La nomination, la destitution de ce fonctionnaire n'est qu'un ballon d'essai.*

En termes de Chimie, il signifie Grand vase de verre de forme sphérique destiné à recevoir et à condenser les fluides qui se dégagent dans certaines opérations.

En termes de Médecine, *Ballon d'oxygène,* Vessie remplie d'oxygène et munie d'un tube d'aspiration pour le malade.

Il se dit aussi, en termes de Géographie, des Sommets arrondis de certaines montagnes. *Les ballons des Vosges. Le Ballon d'Alsace.*

BALLONNEMENT

n. m.
T. de Médecine
. État de l'abdomen lorsqu'il est ballonné.

BALLONNER

v. tr.
Gonfler en forme de ballon. *Le fourrage vert ballonne les bestiaux. Dans certaines maladies, le ventre se ballonne. Une jupe trop ballonnée.*

Il se dit surtout, en termes de Médecine, de l'Abdomen lorsqu'il est enflé par des gaz accumulés dans les intestins. *Ce malade a le ventre ballonné.*

BALLONNET

n. m.
Petit ballon.

BALLONNIER

n. m.
Celui qui fabrique, qui vend des ballons à jouer.

BALLOT

n. m.
Petite balle de marchandises. *Un ballot de mercerie. Un ballot de livres. Des ballots qui viennent par le roulage, par le chemin de fer. Ouvrir un ballot.*

BALLOTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Labiées, qu'on nomme aussi *Marrube noir.*

BALLOTTADE

n. f.
T. de Manège
. Saut dans lequel le cheval, ayant les quatre jambes en l'air et à la même hauteur, présente les fers des pieds de derrière sans détacher la ruade.

BALLOTTAGE

n. m.
Action de ballotter des candidats et de les renvoyer à un second tour de scrutin. *Scrutin de ballottage. Il va y avoir un ballottage entre ces candidats. Procéder au ballottage. Il a été nommé au ballottage.*

BALLOTTE

n. f.
Petite balle dont on se servait pour donner des suffrages ou pour tirer au sort. *Toutes les ballottes ont été en faveur d'un tel.* Il a vieilli; on dit maintenant BOULE.

BALLOTTEMENT

n. m.
Action de ballotter. Il se dit d'une Chose qui, n'étant pas fixée, ballotte, va tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

BALLOTTER

v. tr.
Agiter en divers sens, en des sens contraires. *La mer nous a ballottés pendant trois jours et trois nuits sans relâche.*

Fig. et fam., *Ballotter quelqu'un*, Se jouer de lui, le renvoyer de l'un à l'autre; lui donner des espérances, sans avoir envie de rien faire pour lui.

Fig., *Ballotter une affaire*, La discuter, l'agiter de part et d'autre, en délibérer.

Il signifie, en termes de jeu de Paume, Se renvoyer la balle, jouer sans faire de partie réglée.

Il signifiait aussi Se servir de ballottes pour donner les suffrages ou pour tirer au sort. Il a vieilli dans ce sens.

Il signifie encore Renvoyer à un second scrutin l'élection de compétiteurs dont aucun n'a obtenu la majorité absolue, et alors il ne s'emploie guère que passivement. *Ces deux candidats ont été ballottés. Il a été ballotté avec un tel.*

Il s'emploie quelquefois intransitivement et se dit d'une Chose qui remue et qui éprouve des secousses, faute d'être fixée comme elle devrait l'être. *Ce violon ballotte dans son étui.*

BALLUCHON

n. m.
Petit paquet de hardes que l'on porte le plus souvent à la main.

BALNÉAIRE

adj. des deux genres
. Qui est relatif aux bains. *Station balnéaire.*

BALOURD, OURDE

n.
Personne grossière et maladroite. *C'est un gros balourd. C'est une vraie balourde, une grande balourde.*

BALOURDISE

n. f.

Chose faite ou dite sans esprit, ou mal à propos. *Il ne fait, il ne dit que des balourdises. C'est une balourdise que de lui avoir fait cette confidence.*

Il signifie aussi Caractère d'un balourd. *Cet homme est d'une grande balourdise.*

BALSAMIER

n. m.
Voyez BAUMIER.

BALSAMINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de jardin, dont les capsules, quand on en froisse l'extrémité, lancent les graines qu'elles renferment. *Balsamine double.*

BALSAMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a une propriété, une vertu, une qualité analogue à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique.*

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, des Médicaments qui tiennent de la nature des baumes ou qui sont eux-mêmes des baumes. Dans cette acception, on l'emploie aussi comme nom masculin. *Employer des balsamiques.*

Air balsamique, Air chargé des parfums qui s'exhalent des plantes.

BALSAMITE

n. f.
Voyez TANAISIE.

BALUSTRADE

n. f.
Suite, rangée de plusieurs balustres portant une tablette d'appui et servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre, de pierre, de fer.*

Il se dit, par extension, de Toute sorte de clôture qui est à jour et à hauteur d'appui.

BALUSTRE

n. m.
Sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre de bois. Balustre bien tourné.*

Il se prend aussi pour un Assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une église ou dans une chambre. *Balustre d'autel.*

BALUSTRER

v. tr.
Orner, entourer d'une balustrade. Il est peu usité.

BALZAN

adj. m.
Qui a des marques blanches aux pieds en parlant d'un cheval. *Cheval balzan.*

BALZANE

n. f.
Tache blanche aux pieds d'un cheval. *Ce cheval a trois balzanes, quatre balzanes. Balzane prolongée. Petite balzane.*

BAMBIN, INE

n.
Petit garçon, petite fille. *Taisez-vous, bambin. Un gentil bambin.* Il est familier.

BAMBOCHADE

n. f.
Peinture, dessin qui a pour objet la nature commune et grossière, la représentation des scènes rustiques ou populaires. *Il ne peint que la bambochade.*

Il se dit aussi d'un Tableau de ce genre.

Il s'emploie aussi familièrement dans le sens de Divertissements immodérés. Voyez BAMBOCHE.

BAMBOCHE

n. f.
Marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires. *Spectacle de bamboches. Faire jouer des bamboches.* Il a vieilli.

Il se dit familièrement des Amusements immodérés, des parties de plaisir et même de débauche où l'on se livre à la grosse gaieté. *Faire une bamboche, des bamboches.* Dans ce sens on dit aussi quelquefois BAMBOCHADE.

BAMBOCHER

v. intr.
Faire bamboche.

BAMBOCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de faire bamboche. Il est familier.

BAMBOU

n. m.
T. de Botanique
. Graminée originaire de l'Inde dont la tige peut s'élever à plus de vingt mètres. *Une forêt de bambous. Porter une canne de bambou. Étui de bambou.*

Il se dit encore de la Canne même de bambou. *J'ai changé mon bambou contre une canne plus solide.*

BAMBOULA

n. m.
Sorte de tambour en usage chez les nègres.

Il est aussi nom féminin et désigne la Danse exécutée au son de ce tambour. *Danser la bamboula.*

BAN

n. m.

Proclamation pour ordonner ou défendre quelque chose. *Le général fit publier un ban pour défendre aux soldats de s'éloigner du camp.* Il a vieilli.

Battre un ban, le ban, Battre la caisse d'une certaine manière pour annoncer qu'il va être fait quelque proclamation ou quelque annonce.

Ban de vendange, Publication du jour où la vendange devait s'ouvrir. On disait de même *Ban de fauchaison, ban de moisson.*

Ban de mariage. Proclamation à l'église et publication par voie d'affiches à la porte de la mairie d'une promesse de mariage entre deux personnes. *Le premier, le second ban. Publier des bans. La publication des bans. Dispenser des bans. Payer les bans.*

Il signifiait aussi Convocation que le suzerain faisait de la noblesse pour le servir à la guerre, soit en personne, soit par un certain nombre de gens armés, dans la proportion du revenu et de la qualité de chaque fief.

Il s'est dit aussi, et plus ordinairement, du Corps même de la noblesse qui pouvait être ainsi convoqué. Dans cette acception, on ne l'emploie guère sans le rapprocher de l'expression *Arrière-ban. Pour se tirer d'affaire il dut convoquer le ban et l'arrière-ban de ses amis. Le ban se rapportait aux fiefs et l'arrière- ban aux arrière-fiefs.*

Le ban et l'arrière-ban s'est dit quelquefois de la Division en deux classes de la population virile d'un pays : l'une, composée des habitants les plus valides, prend les armes en certaines occasions; et l'autre, formée des plus âgés, ne se lève que dans les grands périls de l'État, pour seconder la première.

Fig. et fam., *Convoquer le ban et l'arrière- ban,* S'adresser à tous ceux dont on peut espérer du secours, quelque appui, pour le succès d'une affaire. *Pour se tirer d'affaire, il dut convoquer le ban et l'arrière-ban de ses amis.* Il signifie aussi Faire une convocation générale de certaines personnes. *Il a réuni le ban et l'arrière-ban de ses relations.*

Four à ban, moulin à ban, etc. Four, moulin, etc. à l'usage duquel un seigneur avait droit d'assujettir par proclamation ceux qui étaient dans l'étendue de sa seigneurie. On dit plus communément *Four banal, moulin banal, etc.*

Il signifiait aussi Exil imposé à quelqu'un par proclamation. Il a gardé ce sens dans *Être en rupture de ban* qui se dit d'un Individu placé sous la surveillance de la haute police et qui, étant dans l'obligation de rester dans la circonscription territoriale qui lui a été assignée comme résidence, revient dans les lieux où tout séjour lui a été interdit.

Mettre un prince au ban de l'Empire, dans l'ancienne Constitution germanique, Le déclarer déchu de ses dignités, droits et privilèges, et le proscrire. *En 1706, l'électeur de Bavière fut mis au ban de l'Empire par la diète de Ratisbonne.* On disait dans un sens analogue *Mettre une ville au ban de l'Empire, au ban impérial.*

Fig., *Mettre quelqu'un au ban de l'opinion publique,* Le déclarer, le proclamer indigne de toute considération.

BANAL, ALE

adj.
T. de Droit féodal
. Qui était soumis à une banalité. *Four banal. Moulins banaux.* Voyez BAN.

Il se dit encore, en termes de Droit administratif, des biens communs dont le public a la jouissance. *Arbitrage banal.*

Il signifie aussi figurément, en parlant des personnes ou encore des choses morales, Qui est, qui se met à la disposition de tout le monde. *Témoin banal. Coeur banal. Amitié banale.*

Il signifie encore Qui est extrêmement commun, qui est devenu trivial ou insignifiant à force d'être employé. *Cette expression est banale. Phrase banale. Louanges banales. On lui a fait un compliment banal. Se servir d'une excuse banale, d'un prétexte banal.*

Au sens figuré, BANAL fait au pluriel *banals. Des compliments banals.*

BANALEMENT

adv.
D'une manière banale. *Il les a reçus banalement.*

BANALISER

v. tr.
Rendre banal.

BANALITÉ

n. f.
T. de Féodalité
. Droit qu'avait un seigneur d'assujettir ses vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, etc.

Il signifie aujourd'hui, figurément, Caractère banal d'une pensée, d'un écrit. *Un livre, un discours d'une extrême banalité.*

Il signifie aussi Pensée ou Écrit qui a ce caractère. *Écrire, dire des banalités. Cette dissertation n'est qu'un tissu de banalités.*

BANANE

n. f.
Fruit du bananier, gros, allongé et disposé en une sorte de grappe appelée *Régime.* Voyez

RÉGIME. *Un régime de soixante, de cent bananes. Manger des bananes. Des bananes rôties, bouillies.*

BANANIER

n. m.
Plante herbacée dont plusieurs espèces sont cultivées généralement dans les régions tropicales. *Les feuilles de certains bananiers sont d'une telle grandeur qu'on les emploie souvent en guise de nappe et de serviettes.*

BANC

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Long siège où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble. *Banc de bois. Banc de pierre. Faire mettre des bancs dans un jardin. Les bancs qui garnissent la salle où se réunit une assemblée politique. Les bancs de la droite, de la gauche, du centre. Le banc des ministres.*

Les bancs de l'école, Les bancs sur lesquels s'asseyent les écoliers, les étudiants dans les écoles, dans les collèges; et, par extension, L'école, le collège même. *Ce jeune homme si tranchant quitte à peine les bancs de l'école.*

Fig., *Être sur les bancs, se mettre sur les bancs,* Suivre ou commencer à suivre les cours d'une école; Être ou entrer au collège. *Il est encore sur les bancs.*

Le banc de la noblesse, le banc des députés des villes, etc., désignait autrefois, dans les assemblées qui se formaient des trois ordres de l'État, la Place destinée à l'ordre de la noblesse, aux députés des villes, etc.

Le banc des évêques se dit en Angleterre du Banc où siègent les évêques, dans la Chambre des lords. Il se dit aussi de ces Évêques mêmes. *Tout le banc des évêques vota contre le bill proposé.*

Banc d'église, Siège, ordinairement entouré de menuiserie, réservé à une famille pour l'assistance au service divin.

Banc de l'oeuvre, ou, plus ordinairement aujourd'hui, *Banc d'oeuvre,* Place qui était réservée, dans les églises, aux marguilliers et aux officiers de la fabrique, en face de la chaire, et qui maintenant est réservée aux personnes notables de la paroisse.

Banc des avocats, Banquettes sur lesquelles s'asseyent les avocats dans les tribunaux. *Cette cause avait attiré une telle affluence que le banc des avocats fut envahi par une partie des auditeurs.*

Le banc des accusés, dans une Cour d'assises, Le banc où sont placés les accusés pendant les débats.

Banc du roi, Banc de la reine, se dit, en Angleterre, d'une Cour de justice où anciennement le souverain siégeait en personne.

Banc de rameurs, Siège sur lequel s'asseyent les rameurs.

Banc de quart, Banc de bois, placé sur le gaillard d'arrière d'un vaisseau, pour l'officier de quart.

Petit banc, Petit tabouret réservé aux dames dans les théâtres.

En termes de Navigation, il signifie figurément un Amas de sable, de vase, de glace ou de certaines espèces de calcaires qui forment écueil. *L'embouchure des fleuves est souvent obstruée par des bancs de vase. Les bancs de sable empêchent la navigation sur la plus grande partie du cours de la Loire. Les bancs de glace ont causé la perte de maint navire. On rencontre dans certaines mers beaucoup de bancs de corail.*

En termes de Pêche, *Banc de poissons,* Grande quantité de poissons de la même espèce voyageant ensemble. *Un banc de harengs, de sardines.* On dit aussi *Un banc d'huîtres.*

En termes de Minéralogie, *Banc de pierre,* Chaque lit, chaque assise naturelle de pierre, dans une carrière. *Bancs de roches, de calcaire, de marne,* Couches géologiques de roches, de calcaire, de marne qui composent un terrain.

En termes d'Arts, BANC est employé pour désigner Tout assemblage de montants ou de traverses servant à tel ou tel usage. *Banc de menuisier, de tourneur, de verrier, etc.*

BANCAL, ALE

adj.
Qui a une jambe ou les deux jambes tortues.

Il se dit aussi des Choses. *Un siège, un tabouret bancal.*

Il est aussi nom. *Un bancal. Une bancale.*

BANCO

adj.
T. de Change
. Valeur en banque. Il s'emploie spécialement pour distinguer les valeurs en banque des valeurs courantes. *Le florin banco est invariable, au lieu que le florin courant ou de change ne l'est pas.*

En termes de Jeu, *Faire banco,* Tenir seul l'enjeu.

BANCROCHE

adj. et n. des deux genres
. Synonyme de BANCAL. On ne l'emploie que par dénigrement et dans le langage très familier. *Cet homme est tout bancroche.*

BANDAGE

n. m.
T. de Chirurgie
. Application méthodique des bandes, compresses et autres pièces destinées à maintenir un appareil sur une partie du corps. *Faire un bandage.*

Il se dit aussi de la Bande même dont on serre, dont on entoure quelque partie du corps. *Appliquer un bandage. Délier un bandage. Bandage compressif. Bandage en T. Bandage élastique.*

Il se dit particulièrement d'une Sorte de bande d'acier élastique, courbée en arc, garnie à son extrémité d'une ou deux pelotes, et qu'on attache avec une courroie autour des reins pour contenir les hernies ou descentes. *Bandage herniaire. Porter un bandage.*

Bandage simple, Celui dont on se sert pour la descente qui n'est que d'un côté. *Bandage double,* Celui qui est garni de deux pelotes pour la double hernie.

Il signifie aussi en général Action de bander ou Ce qui sert à bander. *Le bandage d'un arc. Le bandage d'une arbalète.*

Il est souvent employé en termes d'Arts et désigne notamment une Bande de fer ou d'autre métal qui entoure une roue et qui la serre pour la tenir en état, ou l'Ensemble constitué par la chambre à air et l'enveloppe pneumatique qui entoure une roue de bicyclette ou d'automobile.

BANDAGISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fabrique ou qui vend des bandages destinés à remédier à quelque infirmité.

BANDE

n. f.
Sorte de lien plat et large pour envelopper ou serrer quelque chose. *Bande de toile. La bande d'une plaie. La bande d'une saignée. Sa bande s'est défaite. Bande de papier. Bande de cuivre. Mettre une bande de fer à une roue.*

Mettre sous bande un livre, un journal, etc. L'entourer d'une bande de papier ou de deux bandes qui se croisent. *Envoyer des brochures, des journaux sous bande par la poste.*

Il se dit quelquefois d'un Morceau d'étoffe, de cuir, etc., qui a plus de longueur que de largeur, quelle qu'en soit la destination. *Une bande de taffetas, de velours. Couper une étoffe par bandes. Bande de tapisserie. Bande de broderie. La toge prétexte était bordée d'une bande de pourpre.*

Mettre une bande sur l'affiche du théâtre, La couvrir d'une bande de papier pour faire savoir qu'on ne joue pas.

Il se dit, en termes d'Architecture, de différents Membres plats et unis qui ont peu de hauteur et de saillie sur une grande longueur. *Le fût des colonnes est quelquefois orné de bandes.* On dit plus souvent PLATE-BANDE.

Il signifie, en termes de Blason, une des Pièces de l'écu, laquelle va de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe. *Il portait de gueules à la bande d'or.* C'est l'opposé de BARRE.

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties allongées, étroites et peu épaisses. *Bande médullaire. Bande ligamenteuse, charnue, etc.*

Il se dit, par extension, de Certaines autres choses plus longues que larges. *Une bande de terre sépare nos deux propriétés. Une bande de gazon. Des bandes lumineuses s'étendaient à l'horizon.*

Il se dit aussi, en parlant d'un billard, des Côtés intérieurs qui sont rembourrés. *Les quatre bandes d'un billard. Les grandes bandes et les petites bandes. Il faut toucher la bande. Cette bande fait sauter la bille. Cette bande ne rend pas, n'est pas juste.*

En termes d'Astronomie, *Bandes de Jupiter,* Bandes obscures ou inégalement lumineuses qui traversent le disque de Jupiter et qui sont toutes parallèles entre elles et à l'équateur de cette planète.

En termes de Marine, *Bande du Nord, bande du Sud,* Le côté du Nord, le côté du Sud, par rapport à la ligne. *Donner la bande, de la bande*, se dit d'un Bâtiment qui incline, qui penche d'un côté. *Donner la demi-bande à un bâtiment, le mettre à la bande*, Faire qu'il incline sur le côté, de manière qu'on puisse visiter une partie de sa carène, la nettoyer, etc.

BANDE

n. f.
Troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande de musiciens. Une bande de maraudeurs. Une bande de factieux. Une bande de voleurs, de brigands. Il était le chef de la bande. C'est lui qui mène la bande, Ces oiseaux vont par bandes, tous d'une bande. Une bande d'étourneaux.*

Les bandes françaises, les bandes espagnoles, L'ancienne infanterie française, espagnole. *Les vieilles bandes espagnoles furent vaincues à Rocroy par le grand Condé.*

Il signifie aussi Parti, ligue. *Il est d'une autre bande. Tous les gens de sa bande. Il est de la bande.* Dans ce sens on ne l'emploie guère que par dénigrement.

Bande noire, Association de spéculateurs qui achètent les grandes propriétés pour les morceler, les vieux monuments pour les démolir et en revendre les matériaux.

Faire bande à part, Se séparer de ceux avec lesquels on était en société.

BANDEAU

n. m.
Bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de religieuse. Bandeau de veuve.*

Le bandeau royal, Le diadème dont anciennement les rois se ceignaient la tête. *Ceindre le bandeau royal.*

Il se dit aussi d'une Bande, ou d'un morceau d'étoffe en plusieurs doubles, qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Mettre un bandeau à quelqu'un, sur les yeux de quelqu'un. Un épais bandeau. Les peintres et les poètes représentent l'Amour avec un bandeau sur les yeux.*

Il s'emploie figurément pour désigner l'Espèce d'aveuglement moral qui naît d'une passion, d'une prévention, ou d'ignorance. *Avoir un bandeau sur les yeux. Arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un.*

En termes d'Architecture, il se dit d'une Plate-bande unie, en saillie sur le nu du mur autour d'une baie de porte ou de fenêtre, destinée à tenir lieu de chambranle.

BANDELETTE

n. f.
Petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop. Les bandelettes d'un maillot.*

Il se dit aussi de certaines Petites bandes dont les prêtres païens se ceignaient le front ou qui servaient à orner les victimes. *Les bandelettes sacrées.*

En termes d'Architecture, il désigne une Petite moulure plate et unie, plus étroite encore que la plate-bande.

BANDER

v. tr.
Lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie. Bander le front d'un malade. Se bander la tête.*

Il signifie aussi Couvrir les yeux d'un bandeau. *Bander les yeux à un parlementaire ennemi que l'on reçoit dans une place de guerre. Bander les yeux d'un soldat qu'on va fusiller. Il faut bien bander le colin-maillard, de peur qu'il ne voie. Se bander les yeux.*

Il signifie encore Tendre quelque chose avec effort. *Bander un câble. Bander la corde d'un arc, d'une arbalète,* ou simplement *Bander un arc, une arbalète. Bander un ressort.*

Prov. et fig., *Bander son esprit, avoir l'esprit bandé,* S'appliquer, être appliqué à quelque chose avec une grande contention d'esprit.

En termes de jeu de Paume, *Bander une balle,* Pousser dans les filets, avec la raquette, une balle qui roule sur le pavé. On dit en ce sens *Jouer à bander* et *Bander à l'acquit,* Jouer à qui paiera les frais de la paume, en poussant la balle de cette manière.

En termes d'Architecture, il signifie Poser les pierres d'une voûte.

Il se dit, en termes de Blason, de Toute pièce couverte de bandes. *Un écu bandé d'or et de sable, bandé de six, de huit pièces.*

SE BANDER signifie figurément Se raidir contre quelqu'un ou quelque chose. Il vieillit.

Il est quelquefois intransitif avec le sens d'Être tendu. *Cette corde bande trop.*

Il signifie aussi, en termes de jeu de Billard, Toucher la bande.

BANDEREAU

n. m.
Cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDERILLE

n. f.
Dard orné de petites bandes multicolores et qu'on plante, dans les courses de taureaux, sur le cou de la bête.

BANDEROLE

n. f.
Petite bande d'étoffe flottante en forme de flamme. *Un vaisseau avec ses banderoles. La tente du chef était ornée de banderoles. Un pain bénit orné de petites banderoles.*

BANDIÈRE

n. f.
Vieux mot qui se disait, en certains cas, pour Bannière. *Les vaisseaux avaient mis leurs bandières.* Il n'est plus usité que dans la locution suivante : *Le front de bandière d'un camp,* La ligne des étendards et des drapeaux à la tête des corps campés.

BANDIT

n. m.
Malfaiteur vagabond et armé.

Il se dit, par extension, des Gens sans aveu.

Fam., *Être fait comme un bandit,* Avoir le visage extrêmement défait et les vêtements dans un grand désordre.

Fam., *C'est un vrai bandit,* C'est un homme qui brave ouvertement les convenances, les usages et les lois.

BANDITISME

n. m.
Existence, moeurs de bandit. *Il a passé toute sa vie dans le banditisme. Cette région est ravagée par le banditisme.*

BANDOULIÈRE

n. f.
Pièce de l'ancien équipement militaire, formée d'une large bande de cuir, qui passait de l'épaule gauche sous le bras droit : elle servait aux cavaliers pour y suspendre leur mousqueton à l'aide d'un crochet et aux fantassins pour y attacher leur fourniment de poudre et de balles. *Porter en bandoulière.*

Il se dit encore aujourd'hui d'un Large baudrier de cuir ou d'étoffe. *La bandoulière d'un garde-chasse, d'un suisse d'église.*

Donner la bandoulière à quelqu'un, L'établir garde-chasse dans une terre. *Porter la bandoulière,* Être garde-chasse. *Ôter la bandoulière à un garde-chasse,* Le casser, le destituer.

BANDURE

n. f.
T. de Botanique

. Nom vulgaire d'une plante dont les feuilles sont terminées par une espèce de vase rempli d'une eau limpide et agréable à boire, appelée autrement NÉPENTHÈS.

BANLIEUE

n. f.
Étendue de pays qui entoure une ville et qui en est souvent une dépendance. *La banlieue de Paris, de Rouen. Ce village est dans la banlieue de Paris. Les villages de la banlieue. Un train de banlieue.*

BANNE

n. f.
Grosse toile servant à couvrir les marchandises qui sont dans les bateaux, sur les charrettes de rouliers, etc. *Mettre, étendre une banne sur des sacs de blé, sur un bateau.* On dit aussi BÂCHE.

Il se dit également d'une Grosse toile qu'on tend sur un bateau ou devant une boutique pour se garantir du soleil ou de la pluie.

Il désigne encore une Espèce de grande manne faite communément de branches d'osier.

BANNEAU

n. m.
Petite banne d'osier.

Il se dit aussi des Vaisseaux en bois en usage dans les vendanges et d'un Tombereau en usage dans les salines, etc.

BANNER

v. tr.
Couvrir avec une banne. *Banner des marchandises. Banner un bateau.*

BANNERET

adj. m.
Gentilhomme qui avait assez de vassaux pour en former une compagnie et pour lever bannière. *Seigneur banneret. Chevalier banneret.*

Il s'employait aussi comme nom. *Un banneret.*

BANNETON

n. m.
Coffre percé de trous qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

BANNETTE

n. f.
Petite banne en osier.

BANNIÈRE

n. f.
Enseigne, étendard. Il signifiait particulièrement autrefois l'Enseigne que le seigneur de fief avait droit de porter à la guerre et sous laquelle se rangeaient les vassaux qu'il y conduisait.

Fig. et fam., *Se ranger sous la bannière de quelqu'un,* Se ranger de son parti.

Il se disait encore du Pavillon qui indiquait à quelle nation appartenait le bâtiment qui l'arborait. *Trafiquer sous la bannière de France. Arborer la bannière.* On dit maintenant PAVILLON.

Il se dit aussi d'une Sorte d'étendard que l'on porte aux processions et qui sert à distinguer une paroisse ou une confrérie. *La croix et la bannière. La bannière d'une paroisse. La bannière d'une confrérie.* Par extension, Il se dit de l'Étendard d'une société, d'une corporation.

Fig. et fam., *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière,* Aller le recevoir avec appareil. *Il a fallu pour le décider la croix et la bannière,* Il a fallu le beaucoup prier pour lui faire accepter une invitation, on a eu beaucoup de peine à le déterminer à prendre un parti ou à faire une démarche.

BANNIR

v. tr.
Condamner une personne à sortir d'un pays, à être chassée ou transportée hors d'un territoire, avec défense d'y rentrer. *Bannir à temps. Bannir à perpétuité. Il fut banni de sa patrie. On l'a banni du pays.*

Par extension, il signifie, en parlant des choses aussi bien que des personnes, Expulser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisants des bonnes compagnies. C'est un fripon que l'on a banni de toutes les maisons honnêtes. Homme banni de partout. Bannir le luxe. Bannir le vice, le mensonge. Il a banni de son ouvrage les expressions trop techniques. Cette contrainte bannirait tout agrément de notre société. Craignez de bannir la paix de votre ménage.*

Se bannir d'un lieu, d'une maison, d'une société, Cesser ou s'abstenir d'y aller, quoique à regret.

Il signifie figurément Éloigner de son âme, de son souvenir. *Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de son esprit. Bannissez les scrupules. Bannir un ingrat de sa mémoire.*

Le participe passé BANNI, IE, est aussi employé comme nom. *Obtenir le rappel d'un banni. Rappeler des bannis.*

Fig., *Il est banni de partout* se dit de Celui à qui le mépris qu'il inspire ferme toutes les portes.

BANNISSABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être banni. Il est peu usité.

BANNISSEMENT

n. m.
Action de bannir ou Résultat de cette action. *L'arrêt qui prononce leur bannissement. Depuis son bannissement. Être condamné au bannissement. Être puni du bannissement. Dans notre législation actuelle, le bannissement est une peine essentiellement temporaire.*

BANQUE

n. f.
Commerce qui consiste à recevoir des capitaux en compte courant avec ou sans intérêt; à échanger des effets ou à les escompter avec des espèces, à des taux et moyennant des commissions variables; à exécuter pour le compte de tiers toutes opérations de ce genre et à se charger de tous services financiers; à créer et à émettre des lettres de change; d'une façon générale, Commerce de l'argent, ainsi que des titres et valeurs. *Ce négociant fait la banque, entend bien la banque.* On disait de même autrefois *Tenir la banque. Tenir banque ouverte.*

Il désigne particulièrement l'Établissement où se fait ce commerce.

Maison de banque, ou simplement *Banque*, Maison où l'on fait le commerce de banque. *La Banque de France, de Londres, de Bordeaux. Le directeur, les régents de la banque. Porter son argent à la banque. Action de la banque. Banques d'escompte, de dépôt et de virement. Banques agricoles, hypothécaires, foncières, mobilières, immobilières. Banques industrielles, populaires, coloniales. Les banques particulières et les banques publiques sont ordinairement sous la surveillance de l'autorité.*

Il se dit, par extension, des Négociants mêmes qui font ce commerce. *Les frères Tels sont la meilleure maison de banque d'Amsterdam.*

Billet de banque, Billet à vue et au porteur émis par une banque dite : *Banque d'émission. En France, la Banque de France a le privilège exclusif d'émettre des billets de banque. Billet de banque de cinq cents francs, de mille francs.*

Avoir un compte en banque, Y avoir des fonds déposés et s'y faire créditer ou débiter.

Il se dit aussi, dans certains corps de métiers, du Paiement qui se fait aux ouvriers, chaque semaine, ou tous les quinze jours, ordinairement le samedi. *Jour de banque. Livre de banque.*

À certains jeux où une seule personne joue contre plusieurs, il se dit de la Somme que celui qui tient le jeu a devant lui pour payer ceux qui gagnent. *La banque est considérable. Faire une bonne, une mauvaise banque,* Gagner ou perdre en tenant le jeu. *Faire sauter la banque,* Gagner tout l'argent que le banquier a mis au jeu.

Dans certains corps de métiers, il se dit de la Table devant laquelle ou du Siège sur lequel travaillent les ouvriers.

BANQUEROUTE

n. f.
Cessation de paiement et de commerce de la part d'un négociant, pour cause d'insolvabilité réelle ou feinte. *Faire banqueroute. Il a fait une banqueroute d'un million. Beaucoup de négociants font banqueroute pour s'être livrés à de folles dépenses ou à de folles entreprises.* La législation commerciale actuelle ne qualifie de *Banqueroutes* que Les faillites causées par quelque faute grave ou attribuées à la mauvaise foi : dans le premier cas, on dit que la banqueroute est *simple,* et dans le second qu'elle est *frauduleuse. Les cas de banqueroute simple sont jugés par les tribunaux correctionnels et ceux de banqueroute frauduleuse par les Cours d'assises.*

Banqueroute forcée. Voyez FAILLITE.

Par extension, *Faire banqueroute à ses créanciers,* se dit de Toute personne qui frustre ses créanciers de ce qu'elle leur doit.

Fig. et fam., *Faire banqueroute,* Manquer à une promesse faite, à un rendez-vous donné. *Il devait être de notre partie, mais il nous a fait banqueroute.*

Fig. et fam., *Faire banqueroute à l'honneur,* Manquer à l'honneur.

BANQUEROUTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a fait banqueroute. *C'est un banqueroutier. Banqueroutier simple. Banqueroutier frauduleux. Condamner un banqueroutier simple à six mois, à deux ans d'emprisonnement. Les banqueroutiers frauduleux étaient punis des travaux forcés.*

BANQUET

n. m.
Festin, repas d'apparat. *Banquet somptueux. Banquet de noces. Assister à un banquet.*

Banquet royal, Repas d'étiquette où le roi mangeait en public avec toute sa famille et tous les princes et princesses du sang.

En termes de Dévotion, *Le banquet des élus, le banquet de l'Agneau,* La joie de la béatitude céleste. *Le sacré banquet,* La sainte communion.

BANQUETER

(*Je banquette; nous banquetons.*) v. intr.
Faire bonne chère de compagnie. *Il ne fait que banqueter.*

BANQUETTE

n. f.
Sorte de banc rembourré, sans dossier. *Garnir une salle de banquettes. Disposer des banquettes. Le parterre de certains théâtres est garni de banquettes. Monter sur les banquettes pour mieux voir.*

En termes de Théâtre, *Jouer devant les banquettes, jouer pour les banquettes,* Jouer dans une salle vide ou presque vide de spectateurs.

Il désignait aussi les Places d'impériale sur certaines voitures publiques.

Il se dit, en termes de Génie militaire, d'une Petite élévation ou large degré de pierre, de terre ou de gazon, sur lequel on monte pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion ou le revers d'une tranchée.

Banquette irlandaise, Sorte de talus gazonné qui sert d'obstacle dans les courses de chevaux.

Il signifie, en termes de Voirie, Petit chemin pour les piétons, élevé de quelques centimètres au-dessus de la voie où passent les voitures. On dit plus communément TROTTOIR.

Il se dit aussi d'un Chemin d'une certaine largeur ménagé à l'intérieur d'un aqueduc et d'un égout, et sur lequel on peut marcher, pour le nettoyer ou le réparer.

Il se dit, en termes d'Architecture, de l'Appui d'une fenêtre, lorsqu'il ne s'élève qu'à hauteur de siège et qu'il est surmonté d'un appui de fer.

En termes d'Horticulture, il se dit d'une Palissade taillée à hauteur d'appui, entre les arbres d'une contre-allée.

BANQUIER

n. m.
Celui qui lait le commerce de banque. *Les banquiers de Paris, de Lyon, d'Anvers. J'ai pour tant de lettres de change sur tel banquier. Il a des fonds considérables chez son banquier.*

Banquier en Cour de Rome, ou *Banquier expéditionnaire,* Officier dont la fonction était de faire venir des expéditions de la Cour de Rome, comme provisions de bénéfices, dispenses, etc.

Il se dit aussi, en termes de Jeux, de Celui qui tient le jeu contre tous ceux qui veulent jouer avec lui et qui met sur table une certaine somme d'argent pour les payer lorsqu'ils gagnent. *Le banquier a beaucoup gagné.*

BANQUISE

n. f.
Amas considérable de glaces flottantes qui forment une sorte de banc et empêchent ou gênent la navigation.

BANQUISTE

n. m.
Charlatan, ou Celui qui a des allures de charlatan.

BAOBAB

n. m.
Arbre de la famille des Malvacées, qui croît dans les régions tropicales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie, qui est le plus gros des végétaux connus. Son fruit qui est comestible se nomme *Pain de singe. On prétend que les baobabs vivent plusieurs milliers d'années.*

BAPTÊME

(Dans ce mot et les suivants, P ne se prononce pas.)n. m.
Celui des sept sacrements de l'Église par lequel on est fait chrétien et qui consiste à verser de l'eau sur la tête en prononçant les paroles sacramentelles. *Le sacrement de baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du baptême. Tenir un enfant sur les fonts de baptême. Donner, recevoir le baptême. Nom de baptême. Dragées de baptême.*

Baptême par immersion, Celui qui consiste à plonger dans l'eau tout le corps de la personne à laquelle on confère ce sacrement. *Dans l'Église grecque, on confère encore le baptême par immersion.*

Fig., *Baptême du sang,* Le martyre souffert sans avoir reçu le baptême.

Par extension, *Le baptême d'une cloche. Le baptême d'un navire.* Voyez BAPTISER.

Baptême du tropique, de la ligne, Sorte de cérémonie burlesque en usage parmi les marins : elle consiste à mouiller d'eau ceux qui passent pour la première fois le tropique ou l'équateur.

Fig., *Recevoir le baptême du feu,* Aller au feu pour la première fois. On dit dans le même sens, en termes d'Aéronautique, *Recevoir le baptême de l'air.*

BAPTISER

v. tr.
Rendre chrétien par le baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Baptiser un enfant. Clovis fut baptisé à Reims par saint Remi. Baptiser par immersion, par aspersion.*

Il se dit aussi des Cérémonies qui accompagnent le baptême. *Cet enfant n'est qu'ondoyé, il faut le porter à l'église pour le faire baptiser.*

Par extension, *Baptiser une cloche,* La bénir et lui donner un nom, avec certaines cérémonies religieuses. On dit de même *Baptiser un navire.*

Fam. et abusiv., *Baptiser quelqu'un,* Lui donner un sobriquet.

Fig. et fam., *Baptiser son vin,* Y mettre de l'eau.

BAPTISMAL, ALE

adj.
Qui a rapport au baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocence, la grâce baptismale. Robe baptismale.*

Les fonts baptismaux, Les fonts où l'on baptise.

BAPTISME

n. m.
Doctrine d'une secte chrétienne, d'après laquelle le baptême ne doit être administré qu'à des adultes ou à des personnes en âge de raison et par immersion complète du néophyte.

BAPTISTAIRE

adj. m.
Qui constate un baptême. *Registre baptistaire,* Registre où l'on inscrit les noms de ceux qu'on baptise. *Extrait baptistaire,* ou simplement *Baptistaire,* Extrait de ce registre qui indique

l'époque où une personne a été baptisée et les noms qu'elle a reçus au baptême. *Lever son extrait baptistaire, son baptistaire. Produire son extrait baptistaire, son baptistaire.* On dit plutôt aujourd'hui *Extrait de baptême.*

BAPTISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au baptisme.

Il s'emploie aussi comme nom et signifie Celui qui suit la doctrine du baptisme.

BAPTISTÈRE

n. m.
Petit édifice bâti auprès des cathédrales, pour y administrer le baptême, et qui renfermait un ou plusieurs autels. *Le baptistère de Constantin est auprès de Saint-Jean de Latran.*

Il se dit aussi de la Chapelle où sont les fonts baptismaux dans une église.

BAQUET

n. m.
Petit cuvier de bois qui a les bords assez bas. *Mettre de l'eau dans un baquet.*

Baquet magnétique, Voyez MAGNÉTIQUE.

En termes d'Arts, il se dit de la Caisse où les graveurs versent et font mordre l'eau- forte sur des planches de cuivre. Il désigne aussi une Pierre creuse remplie d'eau pour nettoyer les caractères d'imprimerie.

BAR

n. m.
Débit de boissons où les consommateurs sont debout ou assis sur des sièges hauts devant un comptoir.

BAR

n. m.
Poisson de mer.

BARAGOUIN

n. m.
Langage incorrect et inintelligible. *Cet homme parle mal, son langage est un vrai baragouin.* Il est familier.

Il se dit quelquefois, par dénigrement, des Langues qu'on ne comprend pas. *Je ne comprends pas son baragouin. Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers.*

BARAGOUINAGE

n. m.
Action de baragouiner. *Tout son discours n'était qu'un baragouinage.* Il est familier.

BARAGOUINER

v. intr.
Parler d'une façon incorrecte et inintelligible. *Cet homme ne fait que baragouiner.*

Il signifie quelquefois, par dénigrement, Parler une langue étrangère devant quelqu'un qui ne la comprend pas. *Ces étrangers baragouinent entre eux.*

Il s'emploie aussi transitivement. *Baragouiner un discours,* Le mal articuler, le prononcer d'une manière inintelligible. *Baragouiner une langue,* La parler mal. *Il ne fait que baragouiner le français.*

Il est familier dans ces diverses acceptions.

BARAGOUINEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui baragouine. Il est familier.

BARAQUE

n. f.
Construction provisoire et légère, généralement faite en planches. *Les soldats, n'ayant pas de tentes, se sont construit des baraques. En attendant que les casernes fussent achevées, on les a logés dans des baraques. Ces pêcheurs s'abritent en toute hâte dans des baraques en revenant de la pêche. Les baraques de la foire. La baraque où l'on serre les outils en quittant le chantier.*

Il se dit, par extension et familièrement, d'une Maison mal bâtie et de chétive apparence. *Sa maison n'est qu'une baraque, est une véritable baraque. On ne peut pas loger dans cette baraque. Il faut abattre ces vieilles baraques.*

Fig. et pop., *C'est une baraque*, se dit aussi, par dénigrement, d'un Atelier où l'on ne fait que des ouvrages de peu de valeur ou d'une Maison où les domestiques se trouvent mal payés ou mal nourris.

BARAQUEMENT

n. m.
T. militaire
. Action de baraquer. *Le baraquement des troupes s'opéra sans difficulté.*

Il se dit aussi d'une façon générale d'un Ensemble de baraques plus ou moins grandes destinées à servir de logement provisoire à des groupes d'individus. *Cette école, en attendant que l'édifice qui lui était destiné fût construit, dut être placée dans un baraquement. On improvisa des baraquements pour recueillir la population sans abri.*

BARAQUER

v. tr.
T. militaire
. Loger, installer dans des baraquements. *On baraqua le régiment. Les troupes se baraquèrent.*

Il est aussi intransitif et signifie Séjourner dans des baraquements. *Les troupes baraquèrent tout l'hiver.*

BARATERIE

n. f.
T. de Droit maritime
. Sorte de malversation, de fraude commise par le capitaine, maître ou patron d'un navire, ou par l'équipage, au préjudice soit des armateurs, soit des assureurs, et qui consiste le plus souvent à faire essuyer au bâtiment un naufrage volontaire ou à supposer des avaries.

BARATTE

n. f.
Récipient de bois en forme de baril, plus large par en bas que par en haut, dont on se sert pour battre le lait afin de le transformer en beurre.

BARATTER

v. tr.
Battre le lait dans une baratte.

BARBACANE

n. f.
Ouvrage de fortification bas, avancé, destiné à protéger une porte, la tête d'un pont, etc.

Il se dit aussi des Ouvertures qu'on laisse au mur d'un bâtiment, soit pour donner du jour ou de l'air, soit spécialement dans une terrasse pour l'écoulement des eaux.

BARBARE

adj. des deux genres
. Qui est cruel, inhumain. *Âme barbare. Coeur barbare. N'attendez d'eux aucune miséricorde, aucune grâce; ce sont des gens barbares. Un vainqueur barbare. Des soldats barbares. Une action barbare. Un spectacle barbare. Une coutume barbare. Des superstitions barbares.*

Il signifie, au figuré, Qui est sauvage, grossier, ignorant, qui manque de civilisation. *Les Grecs appelaient barbares tous ceux qui ne parlaient pas leur langue, tous les étrangers; les Romains nommèrent aussi barbares tous les autres peuples, excepté les Grecs. Les nations, les rois barbares. Des moeurs rudes et barbares.*

En parlant des mots et des tours du langage, il signifie Qui est contraire à l'usage ou à l'analogie. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares.* On dit dans le même sens *Un style barbare.*

Langue barbare, Langue imparfaite, rude et qui choque l'oreille. *Ces peuplades parlent une langue barbare.* On dit dans un sens analogue *Une musique barbare.*

Il est aussi nom, dans la signification de Cruel, inhumain. *Ces gens-là sont sans pitié; ce sont des barbares.*

Il s'emploie également comme nom lorsqu'on parle de Peuples ou d'Hommes privés de civilisation. *Les barbares du Nord. L'invasion, l'irruption des barbares. Les barbares qui vinrent fondre sur l'Empire romain. C'est un vrai barbare.*

Fig., *C'est un barbare,* se dit d'un Homme incapable d'apprécier les beautés de la nature ou de l'art.

BARBARIE

n. f.
Cruauté, inhumanité. *Il voulut adoucir, dompter la barbarie de ces peuples. Ils exercèrent leur barbarie sur les vaincus.*

Il se dit également d'un Acte barbare. *Commettre une barbarie. Tant de barbaries l'avaient rendu la terreur de ses sujets.*

Il signifie aussi Manque de civilisation, ignorance des arts, des lettres et des sciences chez un peuple. *L'état de barbarie. Les siècles de barbarie. La barbarie était grande en ce temps-là. Les ténèbres de la barbarie. Un peuple qui sort à peine de la barbarie. Vivre dans un temps de barbarie. Être plongé dans la barbarie.*

Barbarie de langage, de style, se dit des Façons de parler grossières et impropres.

BARBARISME

n. m.
Façon de parler incorrecte et vicieuse. Plus particulièrement, Faute de langage qui consiste à se servir de mots forgés ou altérés. *Le barbarisme et le solécisme sont les deux principaux vices d'élocution. Faire un barbarisme.*

BARBE

n. f.
Poil du menton et des joues. *Barbe noire, blonde, rousse, grise, blanche. Porter la barbe longue. Laisser croître sa barbe. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa barbe. Couper sa barbe. Raser sa barbe. La barbe lui vient. Ce jeune homme n'a point encore de barbe. Il n'a pas un poil de barbe. Se teindre la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser. Un plat à barbe.*

Fig. et fam., *Une jeune barbe,* Un jeune homme. *Une barbe grise, une vieille barbe,* Un vieillard.

Fig. et fam., *Il a la barbe trop jeune. Il n'a pas de barbe au menton,* se dit d'un Jeune homme quand il veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus d'expérience qu'il n'en peut avoir à son âge.

Fig. et fam., *Faire quelque chose à la barbe de quelqu'un,* Faire quelque chose en sa présence et comme en dépit de lui.

Prov. et fig., *Rire dans sa barbe,* Éprouver une satisfaction maligne qu'on cherche à dissimuler.

Il se dit aussi, en termes de Zoologie, des Longs poils que certains animaux ont sous la mâchoire inférieure ou de chaque côté du museau. *La barbe d'une chèvre, d'un bouc, d'un singe. Barbe de chat. Barbe de coq,* Les deux petits morceaux de chair pendant sous le bec des coqs. *Barbes de poisson,* Les cartilages qui servent de nageoires au turbot, à la barbue et à quelques autres espèces de poissons plats. *Barbes de baleine,* Les crins qui garnissent l'extrémité des fanons de la baleine. *Barbes de plumes,* Les petits filets qui garnissent latéralement le tuyau des plumes.

En termes de Botanique, *Barbes d'épi,* Les arêtes ou filets longs et minces qui hérissent les épis de certaines plantes graminées, telles que l'orge. Voyez ARÊTE. *Barbe-de-capucin,* Chicorée sauvage, étiolée qu'on mange en salade. *Barbe-de-moine.* Plante parasite à tiges

rougeâtres fort déliées et dépourvues de feuilles. Les botanistes la nomment CUSCUTE. *Barbe-de- Jupiter,* Nom donné à un arbuste de la famille des Térébinthacées dont les graines se développent en forme de houppes argentées et soyeuses. *Barbe-de-bouc,* Nom vulgaire du salsifis sauvage. *Barbe-de-chèvre,* Espèce de spirée qui tire son nom de la manière dont ses petites fleurs blanches sont disposées à l'extrémité des tiges. *Barbe-de-renard,* Espèce d'astragale épineux d'où découle la gomme adragante.

BARBES, au pluriel, se dit des Bandes de toile ou de dentelle qui pendent à certaines coiffures de femme. *Les barbes d'un bonnet.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de ces Petites inégalités qui restent à certains ouvrages de métal et qu'on enlève avec un outil tranchant, avec le brunissoir, ou autrement.

Il désigne aussi les Moisissures qui se produisent sur les confitures, le gibier, les fruits, le fromage, etc.

BARBE

n. m.
Cheval de cette partie de la côte d'Afrique qu'on appelle la Barbarie. *Il a acheté deux beaux barbes. Les barbes ont beaucoup de vitesse.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Un cheval, une jument barbe.*

BARBEAU

n. m.
Poisson d'eau douce, ainsi nommé parce qu'il a quatre barbillons, deux aux coins de la bouche et deux au bout du museau. *Barbeau de Seine.*

BARBEAU

n. m.
T. de Botanique
. Sorte de Centaurée à fleur bleue, garnie de barbes et qui croît dans les blés. Voyez BLEUET.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Bleu barbeau,* Espèce de bleu clair. *Un habit bleu barbeau.*

BARBELÉ, ÉE

adj.
Qui est garni de pointes en forme de barbes. *Flèches barbelées. Fil de fer barbelé.*

BARBET, ETTE

n.
Chien à poil long et frisé. *Tondre un barbet. Une belle barbette.*

Fam., *Être crotté comme un barbet,* Être fort crotté.

Fam., *Suivre quelqu'un comme fait un barbet,* Le suivre partout.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un chien barbet.*

BARBEYER

v. intr.
T. de Marine
. S'agiter et onduler, en parlant d'une voile dans laquelle le vent ne donne pas bien. On dit aussi BARBOTER, et plus ordinairement FASIER.

BARBICHE

n. f.
Petite touffe de poils qu'on laisse pousser au menton.

BARBICHON

n. m.
Petit barbet.

BARBIER

n. m.
Celui dont le métier est de faire la barbe. *Une boutique de barbier*.

Prov. et fig., *Un barbier rase l'autre,* se dit lorsque des gens d'une même profession, ou ayant un intérêt commun, se soutiennent, se louent réciproquement.

BARBIFIER

v. tr.
Raser, faire la barbe. *Se faire barbifier*. *Se barbifier.* Il est familier.

BARBILLON

n. m.
Petit barbeau.

BARBILLON

n. m.
Filament délié et flexible qui est aux deux côtés de la bouche de certains poissons et des insectes.

Il se dit aussi des Replis membraneux de la bouche du cheval, du boeuf, placés sous la langue et destinés à faciliter les mouvements de cet organe.

Il désigne encore les Plis de chair qui pendent de chaque côté du bec du coq.

BARBON

n. m.
Homme d'un âge avancé. Il est familier.

Fam., *Il fait déjà le barbon,* se dit d'un Jeune homme trop sérieux pour son âge.

BARBOTAGE

n. m.
Action de barboter. *Le barbotage des canards.*

Il se dit spécialement d'un Mélange de son et d'eau qui sert de nourriture rafraîchissante pour le bétail.

BARBOTE

n. f.
Nom vulgaire de deux poissons de rivière, la lotte et la loche.

BARBOTER

v. intr.
Remuer et troubler l'eau avec ses pattes et ses ailes, en parlant de certains oiseaux. *Les canards aiment à barboter dans les mares.*

Il signifie, par analogie, Marcher dans une eau bourbeuse. *Le jardin est inondé, on y barbote partout.*

Il se dit encore d'une Voile qui bat et ondule. Voyez BARBEYER.

Il se dit aussi, en termes de Chimie, d'un Gaz qui, en s'échappant à travers un liquide, l'agite.

Figurément, il signifie S'embarrasser dans son raisonnement, dans son discours.

BARBOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui barbote, au propre et au figuré. Il se dit quelquefois du Canard domestique pour le distinguer du canard sauvage.

Par apposition, en termes de Chimie, *Vase barboteur,* Vase qui contient un liquide à travers lequel on fait passer un gaz.

BARBOTINE

n. f.
Pâte délayée dans de l'eau, dont on fait des ornements que l'on applique sur des poteries. *Faire de la barbotine.*

Par extension, il se dit de Poteries décorées par ce procédé. *Les belles barbotines sont très recherchées.*

BARBOUILLAGE

n. m.
Action de barbouiller ou Résultat de cette action. *Ce n'est pas là de la peinture, ce n'est que du barbouillage. Il m'est impossible de déchiffrer ce barbouillage.* Il est familier.

BARBOUILLER

v. tr.
Couvrir d'un enduit de couleur fait grossièrement à la brosse. *Barbouiller un plafond, une porte.*

Il signifie aussi Salir, souiller, tacher. *Il lui a barbouillé le visage. On l'a tout barbouillé d'encre. Se barbouiller les mains. Cet écolier barbouille tous ses cahiers, tous ses livres. Barbouiller une muraille, une porte avec de la boue. Se barbouiller de lie, de suie.*

Fig. et fam., *Le temps se barbouille,* Le temps commence à se charger de nuages.

Il signifie encore, absolument et par exagération, Écrire d'une manière indéchiffrable ou Peindre mal, sans art, sans goût. *Il n'écrit pas, il ne peint pas, il barbouille.*

Fig. et fam., *Barbouiller du papier,* Écrire, faire des écritures. Cela ne se dit que par dénigrement. *Il a fallu barbouiller bien du papier pour ce procès.* Il se dit aussi, en mauvaise part, d'un Auteur, d'un écrivain. *Cet homme, cet auteur a barbouillé bien du papier dans sa vie et n'a jamais écrit une bonne page.*

Il signifie aussi Couvrir d'un enduit de couleur fait grossièrement à la brosse. *Barbouiller un plafond, une porte.*

Il signifie figurément et familièrement Prononcer mal, d'une manière peu distincte. *Barbouiller un discours, un compliment.* Absolument, *Cet homme barbouille, on ne l'entend pas.*

Il signifie également, au sens moral, Exprimer ses idées d'une manière confuse, embrouillée. *Qu'est-ce qu'il barbouille?* Absolument, *Il a barbouillé tout le long de son discours.*

Barbouiller un récit, L'embrouiller. *Je ne sais comment il a barbouillé cette histoire; mais je n'y ai pas compris un mot.*

BARBOUILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui barbouille. *J'ai fait venir un barbouilleur pour blanchir l'escalier.*

Fig. et fam., *Un barbouilleur de papier,* ou simplement *Un barbouilleur.*

BARBU, UE

adj.
Qui a de la barbe. *Être tout barbu. Cette femme est barbue comme un homme. La chèvre est un animal barbu.*

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, des Parties d'un végétal qui ont des touffes de poils. *Les anthères du charme sont barbues. La feuille du tilleul est barbue à l'angle des nervures. Épi barbu,* Épi qui a des barbes. *Blé barbu,* Sorte de blé dont l'épi est barbu.

BARBUE

n. f.
Poisson de mer plat qui a de la ressemblance avec le turbot.

BARCAROLLE

n. f.
Chanson des gondoliers de Venise.

Par extension, il signifie Air de musique où l'on imite la coupe et le rythme de ces chansons. *La barcarolle de " Guillaume Tell ". La barcarolle d'" Obéron ".*

BARD

n. m.
Sorte de grande civière propre à transporter des pierres, du fumier et d'autres fardeaux.

Il désigne aussi un Petit chariot en usage pour les ouvriers en maçonnerie.

BARDANE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Composées dont l'involucre est formé de folioles crochues et qui croît le plus souvent le long des chemins. *La racine de bardane est employée en médecine comme dépurative.*

BARDE

n. f.
Sorte d'ancienne armure, faite de lames de fer, dont on couvrait les chevaux de guerre ou de tournoi.

Il se dit encore d'une Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre. On dit aussi BARDELLE.

Il désigne, en termes de Cuisine, une Tranche de lard fort mince dont on enveloppe les chapons, les gelinottes, les cailles et autres oiseaux, au lieu de les larder.

BARDE

n. m.
Poète, chez les anciens Celtes, dont le principal ministère était de célébrer les vertus et les exploits des héros. *Les bardes excitaient par leurs chants le courage des guerriers. La harpe d'un barde.*

Il se dit, par extension, d'un Poète héroïque et lyrique.

BARDEAU

n. m.

Petite planche mince et courte, employée dans les constructions, surtout pour couvrir les maisons.

Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'une Boîte spéciale dans laquelle les caractères sont mis en réserve.

BARDELLE

n. f.
Espèce de selle. Voyez BARDE.

BARDER

v. tr.
Charger sur un bard. *Barder du bois, du fumier. Barder des briques.*

BARDER

v. tr.
Couvrir un cheval d'une barde.

En termes de Cuisine, il signifie Garnir un chapon, etc., d'une barde de lard.

Fig. et fam., *Être bardé de cordons,* Porter plusieurs décorations de divers ordres. *Être bardé de ridicules,* En avoir beaucoup.

BARDEUR

n. m.
Celui qui porte ou traîne un bard.

BARDIS

n. m.
T. de Marine
. Séparation de planches qu'on fait à fond de cale dans un navire de commerce pour charger des blés en grenier.

BARDIT

n. m.
Chant de guerre des anciens Germains.

BARDOT

n. m.
Petit mulet produit par l'accouplement d'un cheval et d'une ânesse.

Il se dit spécialement du Mulet qui marche ordinairement à la tête des autres mulets et qui porte le muletier avec ses provisions et ses ustensiles.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme sur qui les autres se déchargent de leur tâche ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries. *Ce domestique fait l'ouvrage de tous ses camarades, c'est le bardot de la maison. C'est le bardot de la compagnie.* Il est peu usité.

BARÈGE

n. m.
Sorte d'étoffe de laine, légère et non croisée.

BARÈME

n. m.
Recueil de comptes tout faits. *Un barème décimal.*

Fig., *C'est un barème*, C'est un homme qui a une facilité merveilleuse à compter.

BARGUIGNAGE

n. m.
Action de barguigner. *Point tant de barguignage.* Il est familier.

BARGUIGNER

v. intr.
Hésiter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. *Il ne faut point barguigner avec ce marchand. Il ne faut point tant barguigner pour dire son opinion.* Il est familier.

BARGUIGNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui barguigne.

BARIGOULE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière d'apprêter les artichauts à l'huile d'olive. *Un plat d'artichauts à la barigoule.*

BARIL

(L ne se prononce pas.)n. m.
Sorte de petit tonneau. *Baril vide. Baril de chêne. Baril de châtaignier. Défoncer un baril.*

Par extension, *Baril d'huile, de moutarde, de sucre, de riz, d'anchois, de harengs, etc.*, Baril plein d'huile, de moutarde, etc.

BARILLET

n. m.
Petit baril.

Par extension, il signifie plus ordinairement Petite boîte ou petit bijou en forme de baril. *Barillet d'ivoire. Barillet d'or, d'argent.*

En termes d'Arts, il désigne Diverses sortes de dispositifs en forme de petit tonneau destinés à contenir tel ou tel mécanisme, tels que la boîte du ressort d'une montre ou d'une pendule; celle où sont logées les balles d'un revolver; le cylindre dans lequel monte ou descend le piston d'une pompe.

En termes d'Anatomie, il désigne aussi la Cavité située derrière le tambour de l'oreille.

BARIOLAGE

n. m.
Action de barioler ou Résultat de cette action. *Voilà un étrange bariolage.* Il est familier.

BARIOLER

v. tr.
Peindre de diverses couleurs mises sans règle ou d'une manière bizarre. *Quel est le barbouilleur qui a bariolé cette cheminée?* Il est familier.

Le participe passé BARIOLÉ, ÉE, s'emploie adjectivement. *Un habit bariolé. Une robe bariolée.*

BARNACHE

n. f.
Oiseau de passage, espèce d'oie sauvage. *Les barnaches se mangent en carême comme les macreuses.*

BAROMÈTRE

n. m.
Instrument qui mesure la pression de l'atmosphère et dont les indications sont supposées avoir des rapports plus ou moins marqués avec les changements de temps. *Baromètre anéroïde, à siphon, à cadran. Ce baromètre est fort juste. Le baromètre annonce de la pluie, du beau temps. Le baromètre est au beau temps, à la pluie. Le baromètre sert à déterminer la hauteur des montagnes.*

BAROMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a rapport au baromètre. *Observations barométriques.*

Hauteur barométrique, Hauteur de la colonne de mercure dans le baromètre.

BARON, ONNE

n.
Celui, celle qui possédait une baronnie.

Il se disait autrefois des Grands seigneurs du royaume. *Le roi assembla ses barons.*

Il s'est dit plus tard d'un Simple titre de noblesse conféré par le souverain.

BARONNET

n. m.
Titre de noblesse, en Angleterre, qui vient immédiatement au- dessus de chevalier et au-dessous de baron. *Le titre de baronnet est héréditaire, mais il ne confère pas le droit d'entrer à la Chambre des Lords.*

BARONNIE

n. f.
Seigneurie qui donnait au possesseur le titre de baron. *La baronnie de tel lieu.*

BAROQUE

adj. des deux genres
. Qui est d'une irrégularité bizarre au sens physique et au sens moral. *Voilà un meuble d'une forme bien baroque. Elle avait un accoutrement des plus baroques. Cet homme a une figure baroque. Avoir des goûts baroques. Un esprit baroque. Un caractère baroque. Expression baroque. Style baroque. Musique baroque.*

En termes de Joaillerie, *Perles baroques,* Qui ne sont pas bien rondes et qui, à cause de ce défaut, sont moins estimées.

BARQUE

n. f.
Petit bateau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau. Le patron de la barque. Barque à deux mâts. Barque pontée.*

Fig., *Mener la barque.* Conduire quelque entreprise, quelque affaire; *Mener, conduire bien sa barque,* Conduire bien ses affaires.

Dans le langage poétique, il désigne souvent la Nacelle dans laquelle les anciens poètes supposaient qu'après la mort les âmes traversaient le Styx pour entrer dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale barque. Il faut passer tôt ou tard dans la barque.* C'est dans ce sens qu'on dit, populairement, en parlant de la Mort, *La barque à Caron.*

BARQUEROLLE

n. f.
Petite embarcation sans mât qui ne va jamais en haute mer.

BARQUETTE

n. f.
Petite barque.

Par extension, il se dit de Tout dispositif en forme de petite barque. *Une barquette de fraises,* Sorte de tarte garnie de fraises.

BARRAGE

n. m.
Barrière qui ferme un chemin. *Établir momentanément un barrage à l'entrée d'une rue où l'on pave.*

Il se dit aussi des Constructions qui opposent un obstacle à une rivière et qui ont pour objet de retenir l'eau, d'en élever le niveau, d'empêcher les inondations ou d'obtenir une force motrice. *On a fait un barrage sur la rivière pour les travaux du nouveau pont qu'on va construire.*

Il se dit encore des Rochers qui barrent une rivière.

En termes de Guerre, *Tir de barrage,* Tir destiné à barrer le passage à une troupe, à un avion, etc. *Feu de barrage. Barrage roulant.*

BARRE

n. f.
Pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue. *Barre de bois. Barre de fer. Mettre une barre d'appui à une fenêtre. Il serait malaisé d'enfoncer cette porte, il y a une bonne barre derrière. Donner des coups de barre à quelqu'un. Assommer à coups de barre. Barre d'or. Barre d'argent. Or, argent en barre.*

Fig. et fam., *C'est de l'or en barre, de l'argent en barre,* se dit d'une Promesse sur laquelle on peut compter, d'un billet, d'un effet de commerce qui sera bien payé, d'une marchandise dont le débit est sûr et facile.

Fig., *Cet homme est raide comme une barre de fer, Cet homme est une barre de fer, est une barre,* Il est inflexible, intraitable, inébranlable.

Jeter la barre, lancer la barre, Sorte de jeu auquel on s'exerçait autrefois et dont l'usage subsiste encore dans quelques provinces.

En termes de Marine, *La barre du gouvernail,* La barre qui sert a diriger, à faire mouvoir le gouvernail. *Les barres du cabestan,* Les barres dont on se sert pour virer au cabestan. *Il est à la barre,* Il tient le gouvernail.

En termes de Typographie, *La barre du châssis,* La pièce de fer qui traverse, dans le sens de la hauteur ou de la largeur, le châssis dans lequel on assemble, on impose les pages.

Il se dit particulièrement d'une Pièce de fer longue et carrée, qui se pose, dans le foyer, en travers des chenets, pour soutenir les bûches et les tisons. *Si vous ne mettez pas la barre, ces tisons vont rouler dans la chambre.*

Il se dit encore particulièrement d'une Pièce de bois transversale qui serre et soutient les fonds d'un tonneau par le milieu. *Il faut percer ce muid au-dessus de la barre, au-dessous de la barre. Ce vin est à la barre. Ce vin perd sa qualité quand il est au-dessous de la barre.*

Il se dit aussi de ces Longues pièces de bois rondes qu'on suspend horizontalement à deux cordes, pour séparer les chevaux, dans les écuries. *Ce cheval s'est blessé, parce qu'il s'est pris dans sa barre. Ces chevaux se battraient, il faut leur mettre des barres.*

Il se dit également en termes de Gymnastique. *Barre fixe,* Barre ronde de bois ou de fer soutenue à une certaine hauteur par deux montants de fer verticaux. *Barre de suspension,* Appareil analogue au précédent, mais dont les montants peuvent se déplacer. *Barres parallèles,* Barres de bois rondes maintenues à égale distance par un dispositif également en bois, entre lesquelles le gymnaste s'exerce à s'élever sur les bras.

Il se dit en outre de la Petite barrière qui ferme l'entrée de l'enceinte où siègent les membres d'un tribunal, d'une assemblée politique. *Les comparutions en personne ont lieu à la barre. On l'a mandé à la barre. Il a parlé à la barre.*

Il se dit, figurément, d'un Trait de plume, de crayon, etc., que l'on fait pour annuler, biffer ou souligner, pour séparer, marquer, noter, etc. *Tirer une barre sur les passages qu'on veut retrancher. Dans les airs notés, les mesures sont séparées par des barres qui coupent la portée de distance en distance. Faire des barres sur la muraille avec de la craie, avec du charbon, pour indiquer le nombre des points gagnés ou perdus dans une partie. Tirer une barre à la fin d'un écrit, d'un chapitre. Fermer la liste des membres présents en tirant une barre.*

Il se dit également des Premiers exercices que l'on fait ordinairement faire aux enfants pour leur apprendre l'écriture et qui consistent en une suite de traits droits et parallèles. *Cet écolier ne fait encore que des barres.*

En termes de Blason, il désigne une des Pièces de l'écu, laquelle va de l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe. *Il porte de gueules à la barre d'argent.* C'est l'opposé de BANDE.

Avoir une barre sur son écu, Être bâtard ou d'origine bâtarde.

En termes de Géographie, il se dit d'un Amas de sable, de roches, ou même de vase, qui barre l'entrée d'une rivière ou d'un port en tout ou en partie, et force, lorsqu'elle est continue, d'alléger les bâtiments ou d'attendre la marée. *La barre de Bayonne, de San Lucar, du Sénégal, etc.* Il se dit aussi, à l'embouchure de la Seine, d'une Vague élevée transversale qui remonte violemment contre le courant par l'effet de la marée. Voyez MASCARET.

BARRES, au pluriel, se dit d'un jeu de Course entre des écoliers ou des jeunes gens qui se partagent entre deux camps opposés, marqués ordinairement par un sillon, par une branche de feuillage, etc. : dans les courses on observe certaines règles et chaque parti s'efforce de faire des prisonniers à l'autre. *Jouer aux barres.*

Toucher barres, Atteindre la marque du camp auquel on appartient et où l'on est dès lors en sûreté.

Barres forcées, Celles où l'on ne délivre point les prisonniers et qui ne se terminent que lorsque tous les champions d'un camp ont été successivement pris par ceux de l'autre camp.

Fig. et fam., *Avoir barres sur quelqu'un,* Avoir sur lui quelque avantage, comme le joueur de barres sur ceux de ses adversaires qui sont partis avant lui. *Vous lui donnez barres sur vous.*

Fig. et fam., *Ne faire que toucher barres,* Ne point s'arrêter dans un endroit, en repartir presque aussitôt après y être arrivé; de même qu'au jeu de Barres les joueurs qui rentrent au camp ne font souvent que toucher la limite et repartent aussitôt. *Je n'ai pas été longtemps à sa campagne; je n'ai fait que toucher barres et je suis revenu.*

Il se dit encore de cette Partie de la mâchoire du cheval sur laquelle le mors appuie. *Ce cheval a les barres usées, échauffées. Il faut ménager les barres d'un jeune cheval.*

BARREAU

n. m.
Barre de bois ou de fer qui sert de clôture. *Fermer une fenêtre, un soupirail avec des barreaux. Les barreaux d'une prison. Les barreaux d'une grille. Passer au travers des barreaux. Limer des barreaux. Il rompit les barreaux.*

Les barreaux d'une chaise, Les petits bâtons qui servent à assembler et à maintenir les montants d'une chaises. *En appuyant son pied sur le barreau de cette chaise, il l'a cassé.*

En termes de Physique, *Barreaux magnétiques* ou *aimantés,* Barres d'acier qui possèdent la vertu magnétique.

En termes d'Imprimerie, *Le barreau d'une presse,* Barre de fer terminée par un gros manche de bois qui sert à faire mouvoir la vis de la presse. On dit de même, en termes de Monnayage, *La barre d'un balancier.*

Il signifie au figuré Enceinte réservée où se mettent les avocats pour plaider. Par extension il désigne la Profession même d'avocat. *Entrer au barreau. Ses parents le destinaient au barreau. Quitter le barreau,* Quitter la profession d'avocat. *L'éloquence du barreau,* Celle qui convient, qui est propre au genre judiciaire.

Il désigne aussi l'Ordre, le corps des avocats. *Consulter le barreau sur telle ou telle question. Tout le barreau est de cet avis. C'est l'usage du barreau. La discipline du barreau. Le barreau de Paris, de Rouen, etc.*

BARRER

v. tr.
Fermer avec une barre par-derrière. *Barrer une porte. Barrer une fenêtre.*

Il signifie par extension Fermer, obstruer un Chemin, un passage. *Barrer une route. Ils ont barré la rue avec des décombres. Les sables barrent l'entrée du port.* On dit dans le même sens *Avoir l'estomac barré.*

Barrer le chemin, le passage à quelqu'un, Se mettre devant quelqu'un de manière à l'empêcher de passer.

Fig., *Barrer le chemin à quelqu'un,* et simplement *Barrer quelqu'un,* Le traverser dans ses projets, dans ses entreprises, lui susciter des obstacles. *Le succès était infaillible, si un tel ne nous eût barré le chemin. Cet homme me barre dans tout ce que j'entreprends. On l'a barré dans ses projets.*

Il signifie aussi Garnir, fortifier d'une barre. *Barrer une table. Barrer les fonds d'un tonneau.*

Il signifie encore Tirer un ou plusieurs traits de plume sur quelque écrit, pour montrer qu'on ne doit point y avoir égard, pour le biffer, l'annuler. *Il faut barrer ces deux lignes. Barrer un compte, un article de compte.*

En termes d'Art vétérinaire, *Barrer un vaisseau, un nerf,* Lier un vaisseau ou un nerf, afin d'empêcher une maladie de s'étendre d'une partie à une autre.

En termes de Blason, *Barré d'argent et de gueules,* À la barre d'argent, etc. Voyez BARRE.

En termes de Chirurgie dentaire, *Dents barrées,* Dents molaires dont les racines sont écartées ou tortueuses, de sorte qu'on ne peut les arracher sans briser et enlever une portion de l'arcade alvéolaire.

BARRETTE

n. f.
T. d'Arts
. Petite barre. *Barrette d'un barillet de montre, d'une chaînette de montre.*

En termes de Broderie, il se dit de Fils tendus recouverts par un point de broderie.

BARRETTE

n. f.
Toque carrée à trois ou quatre cornes et qui peut se replier et s'aplatir. *Les prêtres portent la barrette à l'église ou chez eux.*

La barrette de cardinal, ou absolument *La barrette,* Le bonnet carré rouge que portent les cardinaux. *Recevoir la barrette,* Être nommé cardinal.

BARREUR

n. m.
T. de Marine
. Celui qui tient la barre du gouvernail.

BARRICADE

n. f.
Retranchement qu'on fait avec des barriques remplies de terre ou avec des pieux, des chaînes, des pavés, etc. pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade. Ils élevèrent des barricades dans toutes les rues. La Journée des Barricades.*

BARRICADER

v. tr.
Fermer, obstruer par une barricade. *Barricader les rues.*

Barricader une porte, une fenêtre, Mettre derrière une porte, derrière une fenêtre tout ce que l'on peut pour empêcher qu'elles ne soient enfoncées.

SE BARRICADER signifie Opposer au-devant de soi tout ce que l'on peut pour faire obstacle à l'ennemi, pour se mettre à couvert, pour se défendre. *Ils s'étaient barricadés en dedans. Quand on vint pour le prendre, il se barricada.*

Il signifie, figurément et familièrement, S'enfermer pour ne voir personne. *Il se barricade tout le jour dans son cabinet.*

BARRIÈRE

n. f.
Assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière d'une avenue. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir une barrière. Rompre, forcer la barrière.*

Il se disait autrefois des Portes d'entrée grillées d'une ville fortifiée, notamment de Paris. *La Barrière Saint-Denis. La Barrière Saint-Jacques.* On disait récemment encore *La Barrière du Trône, La Barrière de l'Étoile.*

Par extension, il se dit des Bureaux placés aux voies d'accès des villes pour percevoir les droits d'entrée. *Tout charretier est tenu de faire une déclaration de son chargement à la barrière. On ne l'arrêta pas à la barrière.*

Il se disait autrefois de l'Enceinte fermée de barrières où se faisaient les joutes, les tournois, les courses de bague, etc. *Combattre à la barrière. Combat de barrière.*

Il signifie aussi Ce qui sert de borne et de défense naturelle à un État. *L'Espagne est séparée de ses voisins par de puissantes barrières, la mer et les Pyrénées. Les Alpes servent de barrière entre l'Italie et la France.*

Il signifie encore figurément Empêchement, obstacle à quelque chose. *Opposer une barrière à son ambition. Les lois sont des barrières, de fortes barrières contre les abus, contre les crimes. Une barrière insurmontable s'élève entre eux, les sépare,* Il existe un obstacle qui les empêche de jamais s'unir, de se réconcilier.

BARRIQUE

n. f.
Tonneau servant spécialement à la conservation ou au transport des liquides et d'une contenance variable suivant les régions. *Remplir une barrique. Mettre du vin, de l'eau-de-vie en barrique. Une barrique pleine d'eau, de vin, etc.*

Barrique de vin, d'eau-de-vie, d'huile, Barrique pleine de vin, etc.

Il désigne aussi un Tonneau contenant d'autres corps que des liquides. *Barrique de sucre, de morue, de choux.*

Familièrement et par exagération, *Être gros comme une barrique,* Être très corpulent.

BARRIR

v. intr.
En parlant de l'éléphant ou du rhinocéros, Pousser le cri particulier à leur espèce.

BARRIT

n. m.
Cri de l'éléphant ou du rhinocéros.

BARTAVELLE

n. f.
Espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires.

BARYTE

n. f.
T. de Chimie
. Substance alcaline solide et d'une saveur caustique. *Sulfate de baryte.*

BARYTON

n. m.
T. de Musique
. Sorte de voix d'homme qui, par son étendue et son timbre, tient le milieu entre la basse et le ténor. *Une voix de baryton.*

Par extension il se dit de Celui qui possède cette sorte de voix. *Un baryton.*

Par analogie, *Trombone-baryton,* Trombone intermédiaire entre le trombone-basse et le trombone-ténor.

En termes de Grammaire grecque, il se dit des Mots qui n'ont pas d'accent sur la dernière syllabe. *Les verbes barytons et les verbes circonflexes.*

BARYUM

n. m.
T. de Chimie
. Corps métallique d'un blanc d'argent qui décompose l'eau à la température ordinaire.

BAS, BASSE

adj.
Qui a peu de hauteur ou Qui est au-dessous d'un certain degré d'élévation pris pour terme de comparaison. *Un siège bas. Chaise basse. Table basse. Homme de basse stature. La forme de ce chapeau est trop basse. Maison basse. Porte basse. Plafond bas. Appartement bas. Cette partie de la côte, du rivage est fort basse. Un terrain bas et marécageux. La rivière est basse. Les eaux sont basses. Un cheval qui est bas sur jambes* ou *bas de jambes,* Qui a les jambes courtes.

Fig. et fam., *Les eaux sont basses chez un tel,* L'argent commence à lui manquer.

La mer est basse en cet endroit, Elle y a peu de profondeur. Voyez BAS-FOND.

Basse marée, basse mer, Le moment où la mer s'est retirée, où elle est vers la fin de son reflux. *Les marées sont plus basses dans certaines saisons que dans d'autres,* Le flux de la mer monte moins haut à certaines époques de l'année. *À marée basse.*

Fig. et fam., *Le temps est bas, Le ciel est bas,* L'atmosphère est chargée de nuages moins élevés qu'à l'ordinaire et le temps menace de pluie.

Fig., *Le jour est bas,* Le jour est sur son déclin.

Fig., *Avoir la vue basse,* Ne pouvoir distinguer les objets que de près.

Il se dit aussi de Certaines choses situées au-dessous d'autres de la même espèce ou à leur partie inférieure. *La basse région de l'air. Le bas-ventre. Salle basse. Bas étage. Le plus bas*

degré. La partie basse d'une maison. Les basses voiles d'un vaisseau. Les basses terres, se dit par opposition à la Partie montagneuse d'un pays.

Basse-fosse, Fosse située, dans les châteaux du moyen âge, au-dessous d'une salle et servant ordinairement de prison.

Le bas-mât, Le mât placé à la partie inférieure de la mâture et qui en supporte tout le poids.

Les bas-côtés d'une église, Les nefs latérales, plus étroites et ordinairement moins élevées que la nef principale.

Fig., *Ce bas monde,* Ce monde où nous vivons. *En ce bas monde. Dans ce bas monde.*

Fig., *Le bas bout de la table,* La place qui est la plus voisine de la porte d'entrée et la moins honorable dans un festin.

En termes de Fortification, *Places basses,* Les casemates et les flancs de bastions qui servaient à défendre le fossé et la courtine.

Il se dit particulièrement des Pays dont le sol est plus bas que celui d'où descendent les rivières qui les arrosent. *Tout le pays bas est inondé. Le bas Languedoc. La basse Alsace. La basse Normandie. La basse Bretagne. La basse Égypte, etc. Les Pays-Bas,* La Hollande.

Les basses Pyrénées, Celles qui sont voisines de l'Océan. *Les basses Alpes,* Celles qui sont voisines de la Méditerranée. Ces expressions désignent aussi par abréviation les départements où sont situées les basses Pyrénées, les basses Alpes. On écrit *Le bas Rhin, la basse Loire, le bas Danube,* La partie de ces fleuves qui est plus voisine de l'embouchure que de la source. Par abréviation, en parlant du département auquel le bas Rhin a donné son nom, on écrit *Le Bas-Rhin. Préfet du Bas-Rhin.*

La basse Seine, Toute la partie de la Seine qui est au-dessous de Paris, en allant vers la mer, par opposition à la Partie qui est au- dessus et que l'on nomme *La haute Seine.*

Il signifie quelquefois Baissé, par opposition à Levé, redressé. *Marcher la tête basse. Un chien qui porte les oreilles basses, la queue basse. Tapisserie de basse lisse.* Voyez LISSE.

Fig. et fam., *Avoir l'oreille basse,* Être fatigué, abattu par le travail, par quelque excès, par quelque maladie. Il signifie aussi Être humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvais succès, etc.

Fig. et fam., *Faire main basse,* Prendre, enlever. *Les écoliers entrèrent dans le jardin et firent main basse sur tous les fruits.* Il signifie, en termes de Guerre, Ne point faire de quartier, tuer, passer au fil de l'épée. *Les vainqueurs firent main basse sur tout ce qui se présenta, les armes à la main.* Il peut signifier aussi, dans le langage ordinaire, Critiquer sans ménagements. *Dans le monde, on épargne souvent les vices, mais on fait toujours main basse sur les ridicules.*

BAS se dit, en termes de Musique, pour Grave, par opposition à AIGU. *Ton bas. Ce morceau est écrit dans un ton trop bas pour ma voix. Vous l'avez pris sur un ton trop bas.*

Cette corde est trop basse, Elle n'est pas montée à un ton assez haut, relativement aux autres cordes. *Cet instrument est trop bas,* Il n'est pas monté assez haut, il est au-dessous du diapason.

À basse note, Sans élever la voix, à demi- voix. *Chanter à basse note.* Cela se dit aussi figurément de la Manière de parler, de proférer des paroles. *Prier Dieu à basse note.* Fam., *Dire des injures à quelqu'un à basse note.* Il est vieux.

À voix basse, d'un ton bas, signifient de même Sans élever la voix. *Dire quelques mots à voix basse, d'un ton bas. Ils s'entretenaient, ils parlaient à voix basse.*

BASSE-CONTRE, BASSE-TAILLE. Voyez ces mots à leur place alphabétique.

Fig. et fam., *Forcer quelqu'un à parler d'un ton plus bas, le faire parler d'un ton plus bas,* Réprimer son orgueil, son arrogance, rabattre sa fierté.

Messe basse, Messe que le prêtre dit sans chanter et où il ne fait que réciter les prières.

BAS signifie aussi, figurément, Qui est inférieur, moindre, subalterne. *Les basses classes de la société. Le bas peuple. Un homme de bas lieu, de basse naissance, de basse condition, de basse extraction, de basse origine. Des gens de bas étage. Le bas clergé. On appelait autrefois Bas officiers dans l'armée ceux qu'on nomme aujourd'hui Sous-officiers. Les bas emplois. Les plus basses fonctions.*

Prov. et fig., *Le coeur haut et la fortune basse,* Plus de courage que de fortune.

Les basses classes d'un collège, Celles par où commencent les écoliers, les classes élémentaires.

Basse justice, en parlant des justices seigneuriales, se disait de Celle qui jugeait les délits de peu d'importance, par opposition à *Haute et moyenne justice. Ce seigneur avait dans sa terre haute, moyenne et basse justice.* On disait aussi *Bas justicier,* par opposition à *Haut justicier.*

En Angleterre, *La Chambre Basse,* La Chambre des Communes par opposition à la *Chambre Haute,* qui est la Chambre des Lords.

En bas âge, Dans un âge fort tendre. *Un enfant en bas âge. Il était encore en bas âge.*

Il signifie aussi, dans certaines expressions, Qui remonte à une moins haute antiquité, qui est plus rapproché de nous. *Le Bas-Empire,* L'Empire romain à son temps de décadence. *L'histoire du Bas-Empire. Les révolutions du Bas-Empire. Médaille du Bas-Empire. La basse latinité,* L'usage de la langue latine dans les derniers temps de l'Empire et au moyen âge.

Il signifie également Qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Or bas. Bas argent. Or, argent de bas aloi. Les basses cartes du jeu.*

Bas morceaux, en termes de Boucherie, Morceaux de qualité inférieure, de prix moindre.

Bas prix, Prix médiocre, modique, au- dessous du prix ordinaire. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très bas prix.*

Les fonds publics sont bas, le change est bas, Ils sont au-dessous du cours moyen, du cours ordinaire.

Il signifie encore, figurément, Qui est vil, méprisable. *Sentiments bas. Une basse flatterie. Faire des actions basses. Il a les inclinations basses. Des goûts bas. Une basse jalousie. Une vengeance basse et cruelle. Vice bas,* Vice qui dégrade, qui avilit.

Il signifie aussi Qui est sans courage, sans générosité, sans élévation. *C'est un homme bas et servile. Avoir l'âme basse. Avoir le coeur bas, l'esprit bas.*

Figure, physionomie basse, Celle qui semble annoncer des sentiments bas.

En parlant de langage, de productions littéraires, etc., il signifie Qui est commun, trivial. *Mot, terme bas. Expression basse. Le bas comique. Genre bas. Plaisanterie basse. Style bas,* Style rempli de manières de parler populaires et triviales.

BAS s'emploie aussi comme nom au propre et au figuré. *Le bas du visage. Le bas du ventre. Le bas d'une robe. Le bas de l'escalier. Le bas de la rue. Le bas du pavé. Le bas d'une page, d'un tableau. Vers le bas, au bas de la montagne. Tirer de bas en haut.*

En termes d'Imprimerie, *Bas de casse.* Voyez CASSE.

Fig., *Des hauts et des bas* se dit des Moments favorables et des moments difficiles d'une existence, d'une carrière, d'une santé, d'une entreprise. *Il y a dans la vie des hauts et des bas,* La vie est mêlée de biens et de maux. *Avant d'être complètement guéri, ce malade aura encore bien des hauts et des bas. Cette affaire a traversé des hauts et des bas avant de se consolider.*

En termes de Musique, *La voix de ce chanteur est belle dans le bas,* Elle est propre à bien rendre les sons graves. On dit de même *Renforcer les sons dans le bas.*

BAS s'emploie aussi comme adverbe, au propre et au figuré. *Descendre plus bas. Il est tombé plus bas. Cet oiseau vole bas, très bas. Cela est placé trop bas. Le coup est parti de plus bas. Il demeure deux étages plus bas, trois portes plus bas. Être assis bas.*

Mettre les armes bas, mettre armes bas, mettre bas les armes, Poser les armes : cela se dit surtout d'une Troupe qui se rend, qui cesse de combattre. *Mettre chapeau bas. Être, se tenir chapeau bas,* Avoir la tête découverte par déférence. On dit par ellipse et d'une manière impérative *Bas les armes! Chapeau bas! Mettre pavillon bas,* Baisser le pavillon, et, figurément, Céder, se rendre.

Absol., *Mettre bas,* en parlant des femelles de quelques animaux, Faire un petit, des petits. *Cette chienne, cette jument, cette truie a mis bas.*

En termes de Chasse, *Ce cerf a mis bas,* Son bois est tombé.

Plus bas signifie quelquefois Ci-dessous, ci-après. *Comme nous le verrons plus bas.*

Pris adverbialement, il s'emploie dans quelques phrases figurées, telles que les suivantes : *Cette injure vient de trop bas, part de trop bas pour qu'elle puisse vous atteindre. Parvenu à*

ce degré d'avilissement, on ne saurait descendre plus bas, tomber plus bas. Mettre bas toute honte. Mettre bas tout scrupule, toute considération humaine.

Ce malade est bien bas, il est fort bas, il n'a point encore été si bas, Il est très mal.

Fam., *Il est bien bas,* se dit d'un Homme qui a peu d'argent, qui a épuisé presque toutes ses ressources. *Ces pertes multipliées l'ont mis bien bas.*

Fig., *C'est un insolent, il faut le tenir bas,* Il faut le tenir dans la crainte, dans le respect, dans la soumission.

BAS, adverbe, signifie aussi D'un ton bas, sans élever la voix, ou Dans un ton bas. *Parler bas. Parler tout bas. Parlez plus bas, je vous prie,* ou elliptiquement, *Plus bas. Vous l'avez pris trop bas en commençant. La voix de ce chanteur ne peut pas descendre plus bas que telle note.*

À BAS,loc. adv.
Il se dit de Personnes et de Choses qui tombent, qu'on renverse, qu'on abat. *Mettre à bas. Cette maison n'est bonne qu'à mettre à bas.* On dit de même *Être à bas.* Ces deux expressions s'emploient quelquefois figurément, surtout dans le langage familier. *Ils mirent tous les privilèges à bas. Son crédit est à bas. Cette maison de commerce sera bientôt à bas.*

À BAS se dit quelquefois, par ellipse et d'une manière impérative, pour Descendez de là. *À bas, à bas : il est défendu de monter, de grimper à ces arbres.*

Il est aussi un Cri d'improbation. *À bas l'orateur! À bas la motion! À bas la cabale!*

À BAS DE,loc. prép.
Se jeter, sauter à bas du lit, Se lever brusquement. *Il le mit à bas de son cheval,* Il le descendit de cheval.

EN BAS,loc. adv.
Dans le lieu qui est plus bas, qui est au-dessous. *Où est monsieur? Il est en bas. Rouler du haut en bas. Passer par en bas. Il vient d'en bas. Avoir la tête en bas.*

Fig. et fam., *Traiter quelqu'un du haut en bas. Regarder quelqu'un du haut en bas.* Voyez HAUT.

Aller par haut et par bas, par en haut et par en bas. Voyez HAUT.

Tirer en bas, Tirer vers le bas. On dit aussi *Tirer par en bas.*

EN BAS DE,loc. prép.
Au bas de. *Il était en bas de la colline.*

LÀ-BAS,loc. adv.
Voyez LÀ.

ICI-BAS,loc. adv.
Voyez ICI.

BAS-BLEU

n. m.
Voyez BAS.

BAS-BORD

n. m.
T. de Marine
. Voyez BÂBORD.

BAS-CÔTÉ

n. m.
Voyez BAS.

BAS-FOND

n. m.
Terrain bas et enfoncé. *Cette pièce de terre est dans un bas-fond. Les bas-fonds sont fertiles, mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé, ce printemps, que dans les bas-fonds.*

Il se dit aussi communément des Endroits de la mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Nous échouâmes sur un bas-fond. Ce bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds.*

Les marins le disent plus exactement d'une Élévation au fond de la mer par-dessus laquelle tout bâtiment peut passer et qu'on ne trouve qu'au moyen de la sonde, par opposition aux Hauts-fonds qui atteignent presque la surface de la mer et où les bâtiments risquent de toucher.

On dit figurément *Les bas-fonds de la société*, pour désigner les Gens sans aveu.

BAS-MÂT

n. m.
Voyez BAS.

BAS-RELIEF

n. m.

T. d'Architecture
. Ouvrage de sculpture où les objets sont représentés en saillie sur un fond auquel ils adhèrent. *Bas-relief de marbre, de bronze. Bas-relief antique. Les bas-reliefs du Parthénon, du Louvre. Des ornements en bas-relief. Figures, portrait en bas-relief.*

BAS-VENTRE

n. m.
Partie inférieure du ventre qui correspond à la cavité du bassin. *Il reçut un coup d'épée dans le bas-ventre.*

BAS

n. m.
Vêtement qui sert à couvrir les membres inférieurs du corps, les jambes et les pieds. *Bas de soie, de coton, de laine, de fil. Bas tricoté. Bas fait au métier* ou simplement *Bas au métier. Bas à jours. Une paire de bas. Mettre ses bas. Tirer ses bas. Ravauder, repriser des bas. Garnir des bas.*

Fig., *Bas-bleu,* se dit d'une Femme à prétentions littéraires, en souvenir d'un lord anglais à bas bleus qui fréquentait assidûment le salon de lady Montagu.

BASALTE

n. m.
Espèce de roche volcanique très compacte, mêlée de matière vitreuse et d'une couleur noire. *Les basaltes sont très communs en Auvergne et en Écosse. Une ville pavée de basalte. La pierre de touche est une sorte de basalte.*

BASALTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est formé de basalte. *Roche basaltique. Aiguille basaltique. La fameuse chaussée des Géants et la grotte de Fingal sont basaltiques.*

BASANÉ, ÉE

adj.
Qui est de teinte noirâtre, en parlant de la couleur de la peau. *Teint basané. Visage basané.*

BASANE

n. f.
Peau de mouton préparée qui sert à couvrir les livres et à d'autres usages. *Basane verte, violette, rouge. Portefeuille de basane. Livre relié en basane. Fauteuil couvert de basane.*

Le pluriel BASANES désignait les Garnitures de cuir noir adaptées à la partie inférieure des pantalons dans les troupes à cheval.

BASCULE

n. f.
Pièce de bois ou d'autre matière soutenue par le milieu de manière qu'en pesant sur l'un des bouts on fait lever l'autre. *La bascule d'un pont-levis. Une bascule qui n'est pas assez chargée. Les ponts à bascule servent à faire connaître le poids des voitures. La bascule d'une souricière. La bascule d'un loquet.*

Par analogie, *Faire la bascule,* Faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. *Il marchait sur une planche qui a fait la bascule et il est tombé.* On dit dans le même sens *Mouvement de bascule.*

Il se dit aussi d'un Jeu où deux personnes, étant chacune sur le bout d'une pièce de bois mise en équilibre, s'amusent à se balancer. *Des enfants qui jouent à la bascule.*

Balance à bascule, et plus simplement *Bascule* désigne un Genre de balance dont on se sert pour peser les objets lourds et encombrants. *Il y a des bascules dans les gares de chemins de fer.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de Différentes sortes de dispositifs qui font fonction de bascule ou de levier dans un appareil de serrurerie, d'horlogerie, de fumisterie, de menuiserie, etc. *Couteau à bascule.*

Fig., *Politique de bascule,* Procédé de gouvernement qui consiste à s'appuyer tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de deux partis opposés.

BASCULER

v. intr.
Faire un mouvement de bascule. *Cette pièce de bois a basculé. Le poids de son corps fit basculer la planche, et il tomba.*

BASE

n. f.
Partie inférieure d'un corps quelconque qui lui sert de soutien. *La base d'un clocher, d'une montagne, d'un rocher. De la base au sommet.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Architecture, de Ce qui soutient le fût de la colonne. *Base dorique. Base ionique. Base corinthienne. Poser une colonne sur sa base.*

La base d'un piédestal, La partie qui soutient le dé d'un piédestal.

BASE se dit également, en termes de Géométrie, de la Surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *La base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône.*

Il signifie, par extension, le Côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base du triangle.* C'est dans un sens analogue qu'on dit, en termes d'Anatomie, *La base du coeur, des poumons, etc.,* et, en termes de Botanique, *La base d'une feuille, d'un pétale, etc.*

En termes de Géodésie, il désigne le Côté initial mesuré directement sur le terrain. *Les bases qui ont servi à la triangulation de la France sont de douze kilomètres environ.*

En termes d'Art militaire, il désigne l'Ensemble des points de ravitaillement avec lesquels une armée en campagne se tient en relations constantes. *Base d'opérations. Couper une armée de ses bases.*

En termes de Marine, il désigne les Ports de ravitaillement ou de refuge des navires en temps de guerre. *Faire des essais sur la base, courir sur la base,* se dit d'un Bâtiment qui doit parcourir dans un temps donné une distance déterminée à l'avance.

Il se dit, en termes de Chimie, de Toute matière qui a la propriété de s'unir aux acides et de les neutraliser, du moins en partie. *La plupart des bases ne sont que des oxydes métalliques. La potasse la soude sont les deux bases les plus énergiques. La base d'un sel.*

Il se dit quelquefois, dans un sens plus général, de Ce qui entre comme ingrédient principal dans un mélange. *La base d'un médicament, d'une composition. La base de ces pilules est l'aloès.*

Il signifie figurément Ce qui est le principe, la donnée fondamentale d'une chose ou ce sur quoi elle repose. *La base, les bases d'un système. Tout ce raisonnement pèche par la base. Arrêter les bases d'un traité. La justice est la base de toute autorité.*

BASELLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes herbacées à tige grimpante et à feuilles charnues que l'on mange, dans les pays orientaux, comme nos épinards.

BASILIC

n. m.
T. de Botanique

. Plante odoriférante de la famille des Labiées dont on se sert quelquefois en cuisine. *Un pied de basilic. Des pigeons au basilic.*

BASILIC

n. m.
T. de Zoologie
. Reptile de l'ordre des Sauriens, sorte de lézard auquel on attribuait anciennement la faculté de tuer par son seul regard.

Fig. et fam., *Faire des yeux de basilic,* Avoir un regard, des yeux qui expriment le dépit, la colère, la haine.

BASILICON ou BASILICUM

n. m.
T. de Pharmacie
. Sorte d'onguent suppuratif.

BASILIQUE

n. f.
T. d'Antiquité
. Édifice couvert, généralement de forme rectangulaire, divisé en plusieurs nefs par des colonnes et qui était affecté chez les Romains à divers usages publics, justice, commerce, banque ou simple promenade.

Il s'est dit plus tard d'un Édifice de ce genre consacré au culte chrétien. *À partir de Constantin, beaucoup d'églises chrétiennes furent appelées basiliques.*

Ce terme désigne aujourd'hui des églises abritant le corps d'un saint ou une relique insigne; ou bien, comme titre purement honorifique, des Sanctuaires que les papes veulent particulièrement honorer. *Basilique Sainte- Clotilde. La Basilique de Lourdes.*

BASILIQUE

adj. et n. f.
T. d'Anatomie
. *Veine basilique,* ou simplement *La basilique,* Veine qui monte le long de la partie interne de l'os du bras jusqu'à l'axillaire où elle se rend.

BASIN

n. m.
Étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton. *Basin uni. Basin piqué. Gilet de basin. Robe de basin.*

BASIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient un excès de base.

Il signifie aussi Qui présente les caractères de base.

Le langage chimique forme avec ce mot les composés *Monobasique, Bibasique, Tribasique.*

BASOCHE

n. f.
Communauté des clercs de procureurs au Parlement, à Paris et dans les provinces de l'ancienne France. *Il y avait un roi, un chancelier de la Basoche. Le royaume de la Basoche. La Basoche du Parlement de Paris. La plantation du mai était une des fêtes de la Basoche.*

On dit encore familièrement des Gens de justice et de Palais : *Il appartient à la basoche. Les habitudes de la basoche.*

BASQUE

n. f.
Pan d'habit, partie découpée et tombante de certains vêtements. *On portait autrefois des justaucorps à quatre basques. Habits à petites basques, à grandes basques. Tirer quelqu'un par la basque de son habit. Les basques de cet habit sont trop longues.*

Par exagération et familièrement, *Cet enfant est toujours pendu aux basques de son père, de son précepteur,* Il le suit toujours, sans le quitter d'un pas.

BASQUINE

n. f.
Sorte de jupon que portent les femmes espagnoles.

Par extension, il se dit d'un Vêtement de femme formant une deuxième jupe relevée sur la première.

BASSE-CONTRE

n. f.
T. de Musique
. Sorte de voix qui a le même timbre que la basse- taille, avec cette différence qu'elle a moins d'étendue à l'aigu et davantage au grave. *Des basses-contre.*

Il se dit aussi de la Partie de chant que la basse contre exécute. *Chanter la basse-contre.*

BASSE-COUR

n. f.
Cour d'une ferme, où l'on entasse le fumier, où se trouve assez ordinairement une mare d'eau et où l'on nourrit la volaille, etc. *Il a une basse-cour bien fournie de volailles. Ce fermier paye son propriétaire du produit de sa basse-cour. De grandes basses-cours. Les travaux de la basse-cour.*

Fille de basse-cour, Servante qui s'occupe des animaux domestiques.

Il se dit aussi, dans les maisons de campagne des particuliers, de la Cour ou des cours destinées à des usages qui ont quelques rapports avec ceux des cours de fermes.

BASSE-FOSSE

n. f.
Voyez BAS.

BASSE-TAILLE

n. f.
T. de Musique
. Il se disait de la Voix qui est immédiatement au-dessus de la basse. On dit aujourd'hui BARYTON. Au pluriel, *Des basses-tailles.*

Il se dit plutôt du Genre de voix propre à chanter la basse. On dit plus souvent BASSE.

BASSE-TAILLE

n. f.
T. de Sculpture
. Il désignait autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui BAS-RELIEF. Au pluriel, *Des basses-tailles.*

BASSE

n. f.
T. de Musique
. Celle des parties qui ne fait entendre que les sons les plus graves des accords dont se compose l'harmonie musicale, et qui, par conséquent, est la plus basse de toutes. *Chanter la basse. Faire la basse. Composer la basse d'un air.*

Basse fondamentale, Celle qui ne fait entendre que les sons fondamentaux de l'harmonie.

Basse chiffrée se dit d'un Procédé de notation musicale qui consiste à placer, au dessus des notes constituant la basse, des chiffres dont chacun désigne l'intervalle que forme à l'égard de la basse la note représentée par ce chiffre.

Basse continue, Celle qui dure pendant tout le morceau. Fig., *C'est la basse continue de son discours, c'est là sa basse continue,* se dit de Ce qui revient continuellement dans le discours de quelqu'un.

Basse contrainte, Celle dont le chant, borné à un petit nombre de mesures, ne fait entendre qu'une même phrase, qu'elle recommence toujours, tandis que les parties supérieures continuent leur chant ou leur harmonie et les varient de diverses manières.

Il se dit aussi du Genre de voix propre à chanter la partie de basse. *Ce chanteur a une belle basse. C'est la meilleure basse. Voix de basse.*

Il se dit aussi pour désigner Celui qui a une voix de basse. *C'est la basse qui a le rôle le plus important dans cet opéra.*

Il se dit également d'un Instrument à cordes en forme de grand violon et d'un Instrument de cuivre qui servent principalement à exécuter la basse dans les morceaux à plusieurs parties. *La basse de viole a été longtemps en usage; elle est remplacée aujourd'hui par la basse de violon, appelée aussi violoncelle. Jouer de la basse.*

Il se dit quelquefois, au pluriel, des Grosses cordes de certains instruments. *Les basses de ce piano ne sont pas d'accord.*

BASSE

n. f.
T. de Marine et d'Hydrographie
. Endroit où il y a peu de hauteur d'eau et où se trouve caché un petit banc de sable, de roches ou de corail. *L'entrée de ce port est dangereuse, il y a une basse sur la droite. Les basses sont marquées sur les cartes marines.*

BASSEMENT

adv.

D'une manière basse. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Se conduire bassement. Faire bassement sa cour. Louer bassement. Il s'exprime bassement. Penser bassement.*

BASSESSE

n. f.
Vice qui porte à des sentiments, à des actions, à des procédés indignes d'un honnête homme ou d'un homme de coeur. *Bassesse d'âme. Bassesse de coeur. Bassesse de sentiments. Il s'est conduit avec bassesse. Louer avec bassesse. Il y a de la bassesse dans toutes ses actions.*

Il se dit, par extension, des Sentiments, des actions mêmes qui marquent la bassesse d'âme. *Ce serait une bassesse que de consentir à cela. Il a fait une bassesse, cent bassesses.*

Il se dit encore d'une Trivialité ignoble, choquante. *La bassesse d'une pensée, d'une expression. Celle bassesse de termes, de style contraste avec la dignité du sujet.*

Il se dit aussi en parlant d'une Basse naissance, d'une condition très obscure. *La bassesse de son extraction, de son origine. La bassesse de sa condition.*

BASSET

n. m.
Chien courant de petite taille ayant les pattes très courtes, la tête grosse et le corps très allongé. *On chasse le blaireau avec des bassets. Basset à jambes droites. Basset à jambes torses.*

Il se dit, familièrement et par dérision, d'un Petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes pour sa taille.

BASSETTE

n. f.
Jeu de hasard qui se jouait avec des cartes et qui ressemblait au lansquenet.

BASSIN

n. m.
Grand plat creux et de forme ronde ou ovale. *Bassin de cuivre, d'argent, de vermeil. Bassin de faïence. Bassin de porcelaine. Bassin à laver les mains.*

Il se dit aussi du Plat où l'on reçoit les offrandes à la messe. *Il mit quelques pièces de monnaie dans le bassin.*

Bassin à barbe, Bassin dont le bord est échancré d'un côté et dans lequel on met de l'eau pour se faire la barbe. On dit plutôt *Plat à barbe.*

Bassin de garde-robe, ou simplement *Bassin,* Vase destiné à recevoir les déjections. *Le malade demande le bassin. Passer le bassin à un malade.*

Les bassins d'une balance, Les deux plateaux d'une balance.

Par analogie, en termes de Jardinage, il se dit d'une Pièce d'eau, ordinairement bordée de pierre ou de marbre. *Le grand bassin des Tuileries.*

Bassin de fontaine, Réservoir en forme de bassin, qui reçoit les eaux d'une fontaine.

En termes de Marine, il signifie Lieu où les bâtiments jettent l'ancre. *Ce port est bon, mais le bassin en est petit.* Il se dit aussi d'une Grande enceinte pratiquée dans un port à marée, dans un havre, et fermée par des portes ou des vannes, pour que l'eau ne s'en écoule point et tienne toujours à flot un certain nombre de bâtiments. *Les bassins du Havre. Le grand, le petit bassin. Ouvrir, fermer les bassins.*

Bassin de construction, Ouvrage d'architecture nautique destiné à la construction et à la réparation des navires et aussi à les recevoir à flot. *Les bassins de construction de Toulon.*

En termes de Géographie, *Bassin d'un fleuve,* Territoire arrosé par un fleuve et par ses affluents, depuis sa source jusqu'à son embouchure. *Le bassin de la Seine, de la Loire, etc.*

Le bassin de la mer Noire, de la mer Caspienne, etc. L'espace arrosé par tous les cours d'eau qui s'y jettent.

Il se dit, par extension, d'une Vaste plaine entourée de montagnes ou de collines élevées. *Cette ville est au centre d'un magnifique bassin, d'un riche bassin. Le bassin houiller du Nord de la France.*

En termes d'Anatomie, il se dit de la Grande cavité osseuse qui forme la base du trône et sert de point d'attache aux membres inférieurs. *Le bassin est plus large chez la femme que chez l'homme.*

BASSINE

n. f.
Sorte de bassin large et profond dont on se sert pour y faire chauffer, bouillir, fondre, etc., diverses substances. *Une bassine de cuivre. Les chimistes, les pharmaciens, les confiseurs, etc., se servent de bassines.*

BASSINER

v. tr.
Chauffer avec une bassinoire. *Bassiner un lit.*

Il signifie aussi Humecter, fomenter en mouillant avec un liquide tiède ou chaud. *Bassiner une plaie. Se bassiner les yeux. Bassiner les jambes d'un cheval.*

En termes d'Horticulture, il signifie Arroser légèrement.

En termes d'Arts, il signifie Humecter pour assouplir. *Bassiner des joncs, de la pâte.*

BASSINET

n. m.
Petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu, dans laquelle on mettait l'amorce, et qui était recouverte par la batterie. *Fermer, ouvrir le bassinet. Mettre la poudre au bassinet, dans le bassinet.*

Il se disait aussi d'une Espèce de chapeau de fer que portaient les hommes d'armes.

Il se dit, en termes d'Anatomie, de la Cavité en forme d'entonnoir dans laquelle aboutissent tous les calices du rein.

Il désigne, en termes de Botanique, une Espèce de renoncule à longs jets rampants.

BASSON

n. m.
Instrument de musique à vent qui, dans les orchestres, sert à exécuter des parties de basse. *Jouer du basson.*

Il se dit aussi du Musicien qui joue de cet instrument. *C'est un excellent basson.*

BASSONISTE

n. m.
Celui qui joue du basson.

BASTE

n. m.
As de trèfle, aux jeux de l'hombre, du quadrille, etc.

BASTE

Interjection

qui sert a exprimer qu'on ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte des paroles de quelqu'un. *Il dit cela : baste! il n'en fera rien.*

BASTIDE

n. f.
Petite maison de campagne, spécialement en Provence.

Il se disait aussi en termes de Fortification. Voyez BASTILLE.

BASTILLÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui a des créneaux renversés et tournés vers la pointe de l'écu. *Pièce bastillée. D'argent au chef bastillé d'or.*

BASTILLE

n. f.
Ouvrage, construction passagère ou permanente, qu'on élevait soit pour fortifier une place, soit pour l'assiéger. Ce mot a désigné spécialement le célèbre château fort de Paris, devenu prison d'État et détruit en 1789.

BASTINGAGE

n. m.
T. de Marine
. Espèce de parapet qu'on formait autour du pont supérieur d'un vaisseau, avec les hamacs de l'équipage, pour se garantir de la mousqueterie et de la petite mitraille de l'ennemi.

Il se dit aujourd'hui d'un Caisson cloisonné où l'on place les hamacs de l'équipage pendant le jour. On l'emploie surtout au pluriel pour désigner l'Ensemble de ces caissons. *Les bastingages placés sur le pont sont recouverts de toile ou de tôle pour protéger les hamacs.*

BASTINGUE

n. f.
T. de Marine
. Toile matelassée dont on se servait autrefois pour le bastingage.

BASTION

n. m.
Ouvrage de fortification qui fait partie de l'enceinte du corps d'une place : il présente en saillie deux flancs et deux faces et tient des deux côtés à la courtine. *Bastion revêtu de pierre ou de brique. Bastion bien flanqué. Miner un bastion. Attaquer un bastion. Défendre un bastion.*

BASTIONNÉ, ÉE

adj.
Qui a des bastions. *Une enceinte bastionnée.*

BASTONNADE

n. f.
Coups de bâton. *Il craint la bastonnade. On lui a donné la bastonnade. Recevoir la bastonnade.* Il est familier.

BASTRINGUE

n. m.
Bal de guinguette. *Aller au bastringue.* Il est populaire.

BASTUDE

n. f.
T. de Pêche
. Espèce de filet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BAT

(T se prononce.)n. m.
Ce qui bat. *Le bat de l'aile,* L'extrémité de l'aile de l'oiseau qui bat l'air.

Il n'est plus guère usité que comme terme de Pêche pour désigner l'Extrémité de la queue du poisson qui bat l'eau. *Le poisson est mesuré entre oeil et bat. Ce poisson a cinquante centimètres de bat,* c'est-à-dire Entre l'oeil et la queue.

BÂT

(T ne se prononce pas.)n. m.

Selle pour les bêtes de somme sur laquelle on place leur charge. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourrer un bât.*

Fig. et fam., *C'est un cheval de bât,* se dit d'un Sot, d'un lourdaud. *C'est le cheval de bât,* se dit d'un Homme chargé dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne que les autres refusent.

Prov. et fig., *L'endroit où le bât le blesse,* L'endroit défectueux, le point sensible. *Frapper quelqu'un où le bât le blesse. Aller droit où le bât le blesse. On voit tout de suite où le bât le blesse.*

BATACLAN

n. m.
Attirail embarrassant. *Il a renvoyé tout son bataclan.* Il est populaire.

BATAILLE

n. f.
Combat général entre deux armées. *Bataille rangée. Grande, sanglante bataille. Champ de bataille. Hasarder, risquer une bataille. Accepter, refuser la bataille. Livrer bataille. Gagner, perdre une bataille, des batailles. Le gain, la perte d'une bataille. La bataille de Cannes. La bataille de Fontenoy, d'Austerlitz. La bataille de la Marne. Bataille navale,* Action générale entre deux flottes ennemies.

Il se dit aussi de l'Ordre dans lequel on range une armée pour se disposer à la lutte. *Mettre, ranger une armée, des troupes en bataille. Ordre de bataille. Ligne de bataille. Front de bataille.* On dit dans un sens analogue *Combattre en bataille rangée.*

Il signifiait spécialement Ordre dans lequel on disposait une troupe déployée; par opposition à l'Ordre en carré, en colonne, ou par le flanc. *Marcher en bataille. Passer de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille. Se former sur la droite* ou *sur la gauche en bataille.* Dans ce sens et dans celui qui précède, on ne l'employait jamais avec l'article.

Corps de bataille, Cette partie de l'armée qui était entre les deux ailes.

Maréchal de bataille, sergent de bataille, se disait des Officiers dont la charge était de mettre les troupes en bataille.

Cheval de bataille, Cheval propre à bien servir un jour de combat. Fig. et fam., *C'est son cheval de bataille,* se dit d'un Argument sur lequel quelqu'un s'appuie le plus fortement et le plus souvent. *Cette preuve est son cheval de bataille. Il en fait son cheval de bataille.*

Fig. et fam., *Il a fallu livrer bien des batailles, pour en venir là,* Il a fallu bien contester, bien disputer, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles.

Fig., *Le champ de bataille lui est demeuré, il est resté maître du champ de bataille,* se dit de Quelqu'un qui a remporté l'avantage sur un autre dans un débat. *Il n'a pas mal choisi son champ de bataille,* se dit de Quelqu'un qui dispute, qui entreprend quelque chose dans un lieu, dans des circonstances qui lui sont favorables.

Il se dit aussi de la Représentation d'une bataille en peinture ou en sculpture. *Un peintre de batailles. Les batailles d'Alexandre, par Le Brun. Les batailles de Wouwermans.*

Fig., *Porter son chapeau en bataille.* Parallèlement à la ligne des yeux.

BATAILLE se dit encore d'une Espèce de jeu de Cartes, qui est le plus simple de tous. *Les enfants jouent à la bataille.*

BATAILLER

v. intr.
Livrer de petits combats. *On batailla toute la journée.*

Il signifie figurément Disputer avec chaleur, avec ténacité. *On a longtemps bataillé avant d'arriver à un accord. Ils n'ont cessé de batailler là-dessus pendant deux heures.*

BATAILLEUR, EUSE

adj.
Qui aime à batailler. *Cet homme est bien batailleur. Être d'humeur batailleuse.*

BATAILLON

n. m.
Troupe en ordre de bataille. Il se disait surtout, au pluriel, dans le style élevé, pour signifier une Armée. *Il se précipita au milieu des bataillons ennemis. Le choc des bataillons.*

Bataillon sacré, chez les anciens Grecs, Bataillon thébain dans lequel les guerriers, liés entre eux d'une étroite amitié, ne s'abandonnaient jamais et mouraient ensemble, s'il le fallait. Cette dénomination s'est appliquée, chez plusieurs peuples modernes, à des corps d'élite ou bien à ceux qui se forment dans les retraites, dans les déroutes pour sauver les débris d'une armée.

Il signifie aujourd'hui Troupe d'infanterie composée de plusieurs compagnies et faisant ordinairement partie d'un régiment. *Il est chef de bataillon. Le premier, le deuxième bataillon. Bataillon de dépôt.*

Bataillon carré. Voyez CARRÉ.

École de bataillon, Théorie des diverses manoeuvres d'un bataillon opérant d'ensemble.

Il se dit quelquefois, par exagération et familièrement, pour marquer un Grand nombre. *Elle a un bataillon d'enfants.*

BÂTARD, ARDE

adj.
Qui est né hors mariage. *Un enfant bâtard.*

Il s'emploie souvent comme nom. *C'est un bâtard. C'est le bâtard, la bâtarde d'un tel. Les bâtards ont un droit dans la succession du père ou de la mère qui les a reconnus. Reconnaître, légitimer un bâtard.* Aujourd'hui ce terme ne s'emploie plus guère que dans une intention injurieuse; on dit plutôt *Un enfant naturel, un fils naturel, une fille naturelle.*

Race bâtarde, ligne bâtarde se disait des Descendants d'un bâtard.

Il signifie, par analogie, Qui est d'une espèce dégénérée. *Olivier bâtard. Tulipe bâtarde. Bergamote bâtarde. Reinette bâtarde.*

Lévriers bâtards, Chiens nés de l'espèce des lévriers et de celle des mâtins. Il s'emploie aussi comme nom. *Bâtards de dogue,* Chiens nés de l'espèce des dogues et d'une autre espèce de chiens.

Il signifie figurément Qui n'est pas d'une espèce bien déterminée. *Couleur bâtarde. Certains critiques ont regardé le drame comme un genre bâtard. Compromis bâtard.*

Porte bâtarde, Porte de maison qui n'est ni petite porte, ni porte cochère.

Lettre bâtarde, Écriture bâtarde, ou comme nom, *Bâtarde,* Sorte de lettre, d'écriture penchée à jambages pleins et à liaisons arrondies, qui tient le milieu entre la ronde et la coulée. *Écrire en bâtarde. L'écriture anglaise est maintenant plus visitée que la bâtarde.*

Rosier bâtard, Rosier sauvage qui n'a pas été greffé.

Vache bâtarde, Vache dont le lait diminue à une deuxième portée.

BATARDEAU

n. m.
Espèce de digue faite le plus souvent d'un double rang de pieux et d'ais, entre lesquels on entasse de la terre, construite au milieu du courant d'une rivière ou d'un canal, soit pour détourner les eaux, soit pour les contenir pendant les travaux qu'on est obligé d'y faire.

Il se dit aussi, en termes de Marine, d'une Cloison étanche appliquée à la carène d'un navire pour isoler une voie d'eau que l'on veut réparer.

BÂTARDISE

n. f.
État de celui qui est bâtard. *On lui reprochait sa bâtardise.*

BATEAU

n. m.
Embarcation de dimension variable dont on se sert sur les rivières et sur la mer. *Bateau plat. Bateau à quille. Bateau à voiles. Bateau à vapeur. Bateau à roues. Bateau à hélice. Bateau couvert. Bateau ponté. Bateau de sauvetage. Bateau de pêcheur* ou *de pêche. Passer une rivière en bateau. Aller en bateau. Conduire un bateau. Cette rivière porte bateau dès sa source.*

Pont de bateaux. Voyez PONT.

Par extension, *Bateau de sel, de foin, de bois, etc.,* Charge de sel, de foin que porte un bateau.

Par analogie, *Lit en bateau,* Lit dont la forme ressemble à celle d'un bateau.

BATELAGE

n. m.
Allées et venues de bateaux chargeant ou déchargeant des bâtiments. *Payer les frais de batelage.*

BATELAGE

n. m.
Action de bateler.

BATELÉE

n. f.
Charge d'un bateau. *Batelée de foin. Batelée de bois.* Fig., *Il lui est arrivé ce matin une batelée de gens.*

BATELÉE

adj. f.
T. de Versification
. Il ne s'emploie que dans la locution *Rime batelée,* Rime finale qui se répète au milieu du vers suivant.

BATELER

v. intr.
Faire le bateleur.

BATELET

n. m.
Petit bateau.

BATELEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui faisait des tours de passe-passe.

Il se dit aujourd'hui de Ceux qui montent sur des tréteaux dans les places publiques, comme les charlatans, les danseurs de corde, les joueurs de scènes bouffonnes, etc. *Il* s*'amuse à regarder les bateleurs. Une troupe de bateleurs.*

Fig. et fam., *Il fait le bateleur, c'est un bateleur,* se dit d'un Homme qui fait le bouffon en société.

BATELIER, IÈRE

n.
Celui, celle dont la profession est de conduire un bateau principalement sur une rivière.

BATELLERIE

n. f.
Industrie du transport de marchandises par bateaux sur les fleuves, rivières, canaux.

Il sert aussi quelquefois à désigner l'Ensemble de bateaux qui servent à cette industrie.

BÂTER

v. tr.
Charger d'un bât. *Bâter un cheval, un mulet, un âne.*

Prov. et fig., *C'est un âne bâté, un vrai âne bâté,* C'est un lourdaud, ou C'est un homme fort ignorant.

Prov. et fig., *Il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui du commun.* Voyez ÂNE.

BÂTIER

n. m.
Celui qui fabrique et vend des bâts.

BATIFOLAGE

n. m.
Action de batifoler. Il est familier.

BATIFOLER

v. intr.
Se jouer à la manière des enfants. *Ces jeunes gens s'amusent à batifoler*. Il est familier.

Il signifie aussi S'amuser à courtiser une jeune fille.

BÂTIMENT

n. m.
Toute construction faite pour loger des hommes ou des animaux, ou pour abriter des denrées, des récoltes, pour servir à des industries, à des services publics, etc. *Un bâtiment particulier doit être simple et commode. Cette industrie a exigé la construction de vastes bâtiments. Les bâtiments publics de cette ville, tels que la Bourse, l'Hôtel de ville, l'hôpital, sont de beaux édifices. Un corps de bâtiment. Bâtiment qui menace ruine. Entretenir, réparer un bâtiment.*

Il signifiait autrefois, d'une façon générale, Action de bâtir. Il a gardé ce sens pour désigner l'Ensemble des principales industries du bâtiment, telles que la menuiserie, la charpenterie, la serrurerie, etc. *Ouvriers du bâtiment. Il y a souvent des grèves dans le bâtiment.*

Fam., *Quand le bâtiment va, tout va.*

Fam., *Être du bâtiment.* Être d'une profession, être attaché à une entreprise dont on a par conséquent une connaissance spéciale.

Il sert aussi par analogie à désigner généralement les vaisseaux, les navires, etc. *Un bâtiment marchand. Un bâtiment de l'État. Un bâtiment de guerre. Bâtiment à vapeur. Construire, équiper, fréter, armer un bâtiment.*

BÂTIR

v. tr.
Élever une maison, un édifice. *Bâtir une église, un palais. Bâtir un pont. Bâtir, faire bâtir des maisons. Bâtir de pierre, de brique. Bâtir en pierre, en brique. Bâtir sur pilotis. Cet édifice a fait la réputation de l'architecte qui l'a bâti.* Absolument, *Aimer à bâtir, à faire bâtir. La manie de bâtir.*

Fig., *Bâtir à chaux et à ciment, à chaux et à sable,* Faire une construction solide.

Fig. et popul., *Une maison bâtie de boue et de crachats,* Maison faite de très mauvais matériaux.

Fig., *Bâtir en l'air, bâtir sur le sable,* Fonder un établissement sur quelque chose de peu solide, ou Former des projets chimériques, se bercer d'un espoir trompeur.

Il signifie aussi, figurément, Établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines de la fortune des autres. Il bâtit son système sur des suppositions en l'air.*

Fig. et fam., *Un homme bien bâti, mal bâti,* Un homme bien fait, mal fait. On dit quelquefois comme nom *Un mal bâti.*

Fig. et fam., *Voilà comme je suis bâti,* Tel est mon caractère.

Le participe passé BÂTI, en termes d'Architecture et en termes d'Arts, s'emploie comme nom avec le sens d'Assemblage des montants et des traverses qui contiennent un ou plusieurs panneaux de maçonnerie, de menuiserie ou de serrurerie ou qui servent de support aux organes fixes ou mobiles d'une machine. *Le bâti d'une porte.* En termes de Théâtre, il désigne les Carcasses de bois et les charpentes qui servent à établir les différentes pièces des décors.

BÂTIR

v. tr.
T. de Couture
. Agencer, disposer les pièces d'un vêtement en les faufilant, en les assemblant avec de grands points d'aiguille avant de les coudre tout à fait. *Cette robe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie.*

Le participe passé BÂTI s'emploie dans ce sens comme nom masculin. *Faire le bâti d'un manteau, d'une robe. Il faut ôter le bâti de cet habit,* c'est-à-dire le Fil qui a servi à faire le bâti.

Bâtir le feutre, en termes de Chapellerie, signifie Façonner le feutre destiné à la confection des chapeaux.

BÂTISSE

n. f.

La partie en maçonnerie d'un bâtiment. *Une bâtisse solide. Une bonne bâtisse. Une belle bâtisse.*

Il se dit familièrement d'une Construction faite sans art. *Ce n'est qu'une grande bâtisse.*

BÂTISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a la manie de faire bâtir. *C'est un grand bâtisseur.*

BATISTE

n. f.
Espèce de toile de lin ou de chanvre très fine et d'un tissu très serré. *Un mètre de batiste. Un mouchoir de batiste. De belle batiste.* On dit aussi quelquefois *Toile de batiste.*

BÂTON

n. m.
Long morceau de bois qu'on peut tenir à la main et qui sert généralement d'appui ou de défense. *Gros bâton. Bâton noueux. S'appuyer sur un bâton. Marcher avec un bâton. Donner des coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il le fit mourir sous le bâton.*

Jouer du bâton, Manier un bâton avec dextérité ou encore Donner des coups de bâton.

Fig. et fam., *Une volée de coups de bâton,* Voyez VOLÉE.

Fig., *Bâton de vieillesse,* Celui, celle qui sert d'appui à un vieillard et qui l'assiste dans ses besoins. *Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse.*

Bâton de commandement, Bâton qui est le signe de l'autorité et que portaient certains officiers investis d'un commandement.

Le bâton de maréchal, ou simplement *Le bâton,* Bâton de commandement qui est l'insigne de la dignité de maréchal de France. Il se dit, par extension, de cette dignité même. *Le roi l'a fait maréchal de France, lui a donné le bâton. Le gain de cette bataille lui a valu le bâton de maréchal.* Fig. et fam., *Ce sera son bâton de maréchal,* C'est le plus haut emploi, le plus haut grade auquel il puisse parvenir. Prov., *Tout soldat porte son bâton de maréchal dans sa giberne,* Le simple soldat, dans l'armée française, peut atteindre à la plus haute dignité militaire.

Bâton pastoral, La crosse d'un évêque.

Le bâton de la croix, Le bâton au haut duquel on met une croix pour la porter dans les processions. *Le bâton d'une bannière,* Le bâton au haut duquel une bannière est attachée et

qui sert à la porter déployée. *Bâton de confrérie,* Bâton surmonté de la statuette du saint, patron de la confrérie.

Bâton de mesure, Petit bâton avec lequel un chef d'orchestre indique le mouvement et marque la mesure. On dit aussi BAGUETTE.

Bâton à deux bouts, Espèce d'arme offensive qui consiste en un bâton ferré par les deux bouts. *Jouer du bâton à deux bouts. Le bâton à deux bouts est une arme familière aux Bas-Bretons.*

Le bâton d'un sergent de ville, d'un gardien de la paix, d'un agent de police, Bâton blanc dont se servent les agents pour régler les mouvements de la circulation dans les rues passagères.

Fig. et fam., *Faire faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut, mener quelqu'un le bâton haut,* Le faire obéir par violence, par force.

Fig. et fam., *Mettre, jeter des bâtons dans la roue ou dans les roues,* Susciter des obstacles, entraver, retarder une affaire.

Fig. et fam., *Battre l'eau avec un bâton,* Voyez BATTRE.

BÂTON se disait autrefois des Baguettes servant à battre la caisse.

Battre à bâtons rompus signifiait Exécuter des batteries de tambour intermittentes. On dit aujourd'hui, figurément et familièrement, *Faire une chose, parler d'une chose à bâtons rompus,* Faire une chose, en parler avec des interruptions et sans ordre.

Fig. et fam., *Tour de bâton,* Profit secret et illégitime. *Cet homme d'affaires ne passe pas un marché sans se ménager le tour de bâton. Cet employé double son traitement avec le tour de bâton.*

Bâton de perroquet, Bâton établi sur un plateau de bois et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie. Il se dit, figurément et familièrement, d'une Petite maison de plusieurs étages dont chacun n'a qu'une chambre. *Cette maison est un bâton de perroquet.*

Bâton de chaise, Bâton qui sert à relier les montants d'une chaise. *Bâton de chaise à porteur,* Bâton qui servait à transporter les chaises à porteur. Fam., *Mener une vie de bâton de chaise,* Mener une vie agitée et déréglée.

Il se dit aussi de Diverses choses qui ont ou auxquelles on donne la forme d'un petit bâton. *Bâton de cire. Bâton de réglisse, de cannelle, de sucre d'orge. Pommade en bâton.*

Il se dit aussi des Traits droits que font ceux qui apprennent à écrire. *Cet enfant ne fait encore que des bâtons.*

En termes d'Arts, il sert aussi à désigner des Instruments de forme cylindrique servant à fabriquer des pièces d'orfèvrerie, de bijouterie, d'horlogerie, de passementerie, de tapisserie, etc.

BÂTONNAT

n. m.
Fonction de bâtonnier des avocats ou Durée de cette fonction. *Il fut honoré du bâtonnat. Cet incident se produisit sous son bâtonnat.*

BÂTONNER

v. tr.
Frapper de coups de bâton. *On l'a bâtonné rudement.*

BÂTONNET

n. m.
Sorte de petit bâton taillé en pointe par les deux bouts et qui sert à un jeu d'enfants. *Jouer au bâtonnet. Faire sauter le bâtonnet.*

En termes de Biologie, il se dit des Infusoires ou petits êtres qui affectent une forme cylindrique.

BÂTONNIER

n. m.
Celui qui avait en dépôt, pour un temps, le bâton d'une confrérie et qui avait le droit de le porter aux processions.

En termes de Palais, *Bâtonnier de l'Ordre des avocats,* Celui qui est choisi par le corps des avocats pour être leur chef pendant un certain temps.

BÂTONNISTE

n. m.
Celui qui sait jouer du bâton, qui sait s'en servir comme d'une arme offensive et défensive. *Un habile bâtonniste.*

Il désigne aussi Celui qui exécute des tours d'adresse avec un bâton.

BATRACIENS

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Ordre de Reptiles caractérisé par l'absence d'écailles à la surface de la peau, par l'existence de métamorphoses, et chez lesquels la respiration, qui se fait d'abord par des branchies, se fait ensuite par les poumons. *Les grenouilles sont des batraciens.*

BATTAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de battre les tiges de céréales pour séparer l'épi de la graine. *Battage du blé, du seigle. Battage au fléau. Battage mécanique.*

Par extension, *Battage du beurre,* Action de battre la crème pour la convertir en beurre.

En termes d'Arts, *Battage de l'or. Battage de la laine, du coton, des cuirs, etc.* Différentes opérations de préparation de produits manufacturés.

BATTANT, ANTE

adj.
Qui bat. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

Pluie battante, Forte pluie. *Nous fîmes quatre lieues par une pluie battante.*

Porte battante, Porte qui se referme d'elle- même; Châssis qu'on met devant les portes des chambres pour empêcher le vent d'y entrer et qui se referme de lui-même après qu'on l'a ouvert.

Vaisseau de guerre battant, bien battant, Dont l'intérieur offre de l'aisance pour le service de l'artillerie.

Pour les locutions *Tambour battant* et *Mener tambour battant*, voyez BATTRE.

BATTANT

n. m.
Espèce de marteau en forme de massue qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche quand on la met en branle.

Il se dit aussi de Chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Une porte à deux battants. Ouvrir les deux battants d'une porte.*

En termes d'Arts, *Battant brocheur,* Machine qui sert à tisser les étoffes brochées. Il désigne aussi le Châssis qui bat la trame dans les métiers à tisser; l'Anneau d'acier qui, dans un fusil de guerre, fixe la bretelle à chacune de ses extrémités.

En termes de Marine, *Battant d'un pavillon,* Sa longueur, qui se déploie et flotte au gré du vent, par opposition au GUINDANT.

BATTE

n. f.
T. d'Arts
. Instrument qui sert à battre, à tasser, à fouler et dont la forme varie suivant les métiers. *Batte de carreleur, de plombier, de terrassier, de boucher, de blanchisseuse, etc.*

Batte à beurre, Bâton qui est terminé par un petit plateau de bois rond et dont on se sert pour battre le beurre.

Batte de chemin de fer, Pioche pour tasser le sable sous les traverses.

Batte de paume, Battoir qui sert au jeu de Paume à renvoyer la balle.

Batte d'Arlequin, Sabre de bois dont se sert le personnage de la comédie italienne appelé Arlequin.

Il signifie aussi quelquefois l'Action de battre. *La batte de l'or, de l'argent.*

BATTELLEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Double rang de tuiles qui termine un toit par en bas et le long duquel court la gouttière.

BATTEMENT

n. m.
Action de battre. Il ne s'applique qu'aux choses. *Battement de tambour. Battement d'une porte, d'une voile. Battement d'une pendule,* Secousse produite par l'oscillation du pendule d'une horloge. *Battement de mains,* Action de battre des mains en signe d'applaudissement. *Battement d'ailes,* Mouvement qu'un oiseau donne à ses ailes lorsqu'il vole ou se prépare à voler. *Battement du coeur,* Mouvement alternatif de contraction et de dilatation du coeur. *Battement de coeur,* Mouvement irrégulier du coeur, trop fréquent ou trop énergique. *Battements du pouls, des artères,* Mouvement alternatif de dilatation et de resserrement des artères.

En termes de Danse, il se dit du Mouvement en l'air qui se fait avec une jambe, tandis que l'autre soutient le poids du corps.

En termes d'Escrime, il se dit de l'Attaque qui commence par un coup léger donné sur l'épée de l'adversaire.

En termes de Physique, il se dit au pluriel des Maxima d'intensité qu'on entend entre deux sons émis.

En termes d'Arts, il se dit encore d'un Montant fixé à l'un des battants qui recouvre la jonction des deux battants; du Montant fixe sur lequel viennent s'appuyer, quand on les ferme, les deux

battants d'une porte, d'une grille; de la Petite pièce métallique qui reçoit le choc d'une persienne et sert à l'arrêter.

BATTERIE

n. f.
Querelle où il y a des coups donnés. *On signale, dans cette population flottante, de continuelles batteries.*

Il se dit des Pièces d'artillerie, destinées à tirer sur l'ennemi, et souvent d'un Lieu, d'un ouvrage où l'on place un certain nombre de ces pièces. *Dresser, établir une batterie. Batterie rasante. Batterie masquée. Démasquer une batterie. Une batterie de canons. Les batteries de la place ont démonté celles des assiégeants. Mettre des pièces en batterie.* Les mettre dans une situation convenable pour tirer.

Batterie d'un vaisseau, un Entrepont où loge l'équipage. *Les grands bâtiments de guerre ont deux batteries : la batterie haute et la batterie basse.*

Fig., *Dresser ses batteries*, Prendre ses mesures pour faire réussir un projet. *Changer de batterie,* Se servir de quelque nouveau moyen, le premier n'ayant pas réussi, etc.

Fig., *Démonter la batterie, les batteries de quelqu'un,* Déconcerter son plan, rendre ses moyens nuls en lui en opposant de plus forts.

Il se dit aujourd'hui d'une Unité, d'une compagnie de régiment d'artillerie. *Ce régiment d'artillerie est composé de tant de batteries. Il est de la première, de la deuxième batterie. Ce capitaine commande la première batterie.*

Par analogie, en termes de Physique, il se dit d'une Réunion d'éléments producteurs de courant électrique. *Batterie d'accumulateurs. Batterie de bouteilles de Leyde ou de condensateurs. Batterie de piles.* Voyez ACCUMULATEUR, BOUTEILLE, CONDENSATEUR, PILE.

Batterie de cuisine, Ensemble des ustensiles en métal qui servent à la cuisine. *Acheter de la batterie de cuisine, une batterie de cuisine.*

Il se dit aussi des Diverses manières de battre le tambour. *Le tambour-major commande les batteries et les changements de batteries. Quelle est cette batterie? C'est la charge, la retraite, la générale.*

Il se dit encore d'une Certaine manière de jouer sur la guitare, qui consiste à battre les cordes avec les doigts au lieu de les pincer.

Il se dit aussi d'une Suite d'arpèges à notes détachées qui se font sur certains instruments à cordes. *Faire des batteries sur le violon.*

BATTEUR

n. m.
Celui qui aime à battre, à frapper. Dans cette acception, il a vieilli.

Batteur en grange, Celui qui, après la récolte, bat les gerbes ou épis avec un fléau pour en faire sortir le grain.

En termes d'Arts, il désigne un Ouvrier qui bat certaines matières pour les écraser, *Batteur de plâtre, de soude*, ou pour les amincir, *Batteur d'or, d'étain.* Il désigne aussi l'Ouvrier qui bat les livres dans un atelier de reliure.

Batteur à oeufs, Ustensile qui sert à battre des blancs d'oeufs en neige.

Fig. et fam., *Batteur de fer,* Celui qui fait un métier de l'escrime, qui passe sa vie dans les salles d'armes.

En termes de Chasse, il se dit des Hommes employés à battre le bois pour en faire sortir le gibier. On dit plutôt aujourd'hui RABATTEUR.

Fam., *Batteur de pavé,* Fainéant qui passe son temps à courir les rues.

Fig., *Batteur d'estrade.* Voyez ESTRADE.

En termes d'Arts, il désigne encore une des Machines des filatures de coton.

BATTEUSE

n. f.
T. d'Agriculture
. Machine qui sert à battre les récoltes à grain. *Batteuse de blé, de maïs. Batteuse à vapeur.*

BATTOIR

n. m.
Instrument qui sert à battre.

Il désigne spécialement l'Espèce de palette enduite de colle et de nerfs et recouverte de parchemin, à manche court pour jouer à la courte paume, à manche long pour jouer à la longue paume.

Il désigne aussi la Grosse palette de bois qui sert aux blanchisseuses à battre le linge.

Il désigne encore l'Instrument dont on se sert pour battre la terre de pipe.

Il se dit encore de la Partie mobile qui, dans un fléau, frappe les gerbes.

On l'emploie enfin pour désigner le Jeu où les enfants se frappent mutuellement les mains en cadence.

BATTOLOGIE

n. f.
Répétition inutile d'une même chose.

BATTRE

(*Je bats; nous battons. Je battais. Je battis. Je battrai. Bats. Battant. Battu.*) v. tr.
Frapper de coups répétés. *Battre un homme. Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien. Il était défendu de battre de verges un citoyen romain.*

Fig. et fam., *Battre un homme à terre,* Accabler quelqu'un qui n'a plus la force de se défendre. *Se laisser battre à terre,* Se laisser accabler, opprimer, sans opposer aucune défense.

Avoir les yeux battus, Avoir le tour des yeux noir et comme meurtri.

Fig. et fam., *Avoir eu souvent, avoir eu longtemps les oreilles battues et rebattues d'une affaire,* En avoir souvent entendu parler.

En termes de Guerre, *Battre les ennemis.* Les vaincre. *Notre aile gauche battit l'aile droite des ennemis. Nous les avons battus à plate couture.* On dit de même *Battre un général,* Défaire son armée. *Ce général s'est laissé battre, a été battu.*

Fig. et fam., *Ne pas se tenir pour battu,* N'en pas démordre, quoiqu'on ait succombé ou échoué dans un procès ou dans une discussion. Prov., *Les battus paient l'amende,* Souvent ceux qui auraient droit à une réparation sont réprimandés, condamnés, maltraités de nouveau. Dans cette phrase, Le participe passé BATTU est employé comme nom.

En termes de Chasse, *Se faire battre,* se dit d'une Bête fauve qui se fait chasser longtemps dans le même canton. *Le cerf s'est fait battre plus de deux heures.*

En termes d'Art militaire, *Battre une place,* L'attaquer avec de l'artillerie. *Battre en brèche,* Tirer avec de l'artillerie contre une muraille, contre un rempart, de façon à y faire brèche. Fig., *Battre en brèche une personne, une doctrine, une entreprise.* L'attaquer avec tant de force dans une discussion, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre. On dit de même *Battre quelqu'un en brèche,* Le réfuter complètement. *Battre en brèche un système, un raisonnement, etc.,* L'attaquer avec des raisons si fortes qu'il semble impossible d'y rien opposer.

Il signifie aussi Frapper certaines choses avec tel ou tel instrument. *Battre un habit, un tapis, pour en faire sortir la poussière. Battre un noyer avec des gaules pour en faire tomber les noix. Battre les buissons pour en faire sortir le gibier. Battre le briquet, un caillou, pour en faire sortir du feu. Battre du blé avec le fléau. Battre en grange. Battre du plâtre. Battre la*

lessive. Battre le fer sur l'enclume; le battre à chaud, à froid. Un lion qui se bat les flancs avec sa queue, de sa queue.

Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire quand elle est en bon train.

Battre l'or, l'argent, le cuivre, etc., Réduire ces métaux en feuilles très minces en les battant.

Battre la soude, le plâtre, Les pulvériser.

Par analogie, *Battre quelqu'un comme plâtre,* Le battre avec violence.

Battre monnaie, Fabriquer de la monnaie,

Il se dit des Ouvriers employés au monnayage et, par extension, de l'État, au nom duquel il se fait. *Les villes où l'on bat monnaie. Le droit de battre monnaie n'appartient qu'à l'État.* Il signifie figurément Se procurer de l'argent. *Il a battu monnaie en vendant ses livres.*

Battre le cuivre, Lui donner en le battant telle ou telle forme. *Un chaudron tout battant neuf,* Un chaudron qu'on vient de battre, de façonner. Fig. et pop., *Un habit tout battant neuf.*

Battre un livre, battre du papier, Donner des coups de maillet sur un livre avant de le relier, ou sur des cahiers de papier, afin d'en réduire le volume et de rendre le papier lisse et compact.

Battre la terre, La rendre unie avec une batte.

Battre le tambour, battre la caisse, Donner un signal en frappant sur le tambour avec les baguettes. On dit dans un sens analogue *Battre le rappel, le rassemblement, la marche, la charge, la retraite, battre la diane, la chamade, battre un ban, etc.,* Battre le tambour pour le rappel, pour le rassemblement, pour la marche, pour la charge, etc. On dit aussi absolument *Ordonner aux tambours de battre. Battre aux champs.* Battre le tambour pour rendre les honneurs militaires.

Fig. et fam., *Battre la grosse caisse,* Attirer l'attention sur soi comme un charlatan qui, pour faire venir le public, bat de la grosse caisse.

En termes de Musique, *Battre la mesure,* Marquer la mesure par des mouvements égaux de la main ou du pied. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

En termes de Danse, *Battre un entrechat, des entrechats,* Faire, en dansant, ce mouvement qui consiste à sauter et à croiser plusieurs fois les jambes lorsqu'on est en l'air.

En termes d'Escrime, *Battre le fer,* Faire un battement et, par extension, Tirer souvent des armes. *Il y a longtemps qu'il bat le fer dans les salles d'armes.*

Fam., *Battre le pavé,* Aller par les rues, courir par la ville sans but déterminé, sans occupation sérieuse. *Il ne fait que battre le pavé.*

En termes de Guerre, *Battre la campagne,* Parcourir la campagne, aller à la découverte, pour reconnaître la position, les mouvements de l'ennemi. *Les éclaireurs battirent la campagne en tous sens.* Il signifie figurément Divaguer, s'éloigner de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles ou Répondre vaguement, avec dessein d'éluder une question, une objection. Cela signifie aussi Déraisonner dans le délire de la maladie.

Battre la plaine, La parcourir dans plusieurs sens, en faisant quelque recherche. *Nous battîmes toute la plaine sans pouvoir trouver de gibier. La cavalerie battit toute la plaine sans découvrir un seul ennemi.* On dit de même *Battre un bois, une forêt, un canton, etc.* En termes de Guerre, *Battre le pays,* Explorer, reconnaître le pays et, familièrement, Voir, parcourir beaucoup de lieux différents. Il signifie figurément Parler de beaucoup de choses, traiter beaucoup de sujets différents. *Dans cette conversation, nous avons battu bien du pays en peu de temps.*

Chemin battu, Chemin fort fréquenté.

Fig., *Suivre le chemin battu,* S'attacher aux usages établis. On dit aussi *Les routes battues, les sentiers battus,* Les procédés ordinaires, les moyens connus.

En termes de Marine, *Battre la mer,* Rester longtemps dans les mêmes parages à croiser ou attendre.

Prov. et fig., *Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux,* Il s'est donné beaucoup de peine et un autre en a profité.

Prov. et fig., *Battre l'eau avec un bâton,* Se donner beaucoup de peine sans espoir raisonnable de succès. On dit de même *C'est battre l'eau,* C'est prendre une peine inutile.

Fig. et fam., *Se battre les flancs pour quelque chose,* Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement des Efforts qui n'ont point de succès.

Fig. et fam., *Battre froid à quelqu'un,* Affecter de lui parler, de le traiter avec froideur, avec indifférence.

Fam., *Battre les murs,* Marcher en chancelant par l'effet de l'ivresse.

La mer bat le pied de cette tour, de ce rempart, etc., La mer arrive jusqu'au pied de cette tour, de ce rempart. *Les vagues battent ce rocher,* Elles viennent s'y briser. On dit de même *Les flots battaient les flancs du navire.*

En termes de Marine, *Les voiles battent les mâts,* se dit lorsque le vent ne gonfle pas les voiles et qu'elles sont agitées par le tangage du bâtiment.

Battre pavillon (de telle ou telle nation), Naviguer sous ce pavillon. *Un navire battant pavillon français.* On dit aussi *battant pavillon amiral.*

Battre du beurre, des oeufs, de la crème, une sauce, Les battre afin de leur donner de la consistance.

En termes de Jeu, *Battre les cartes,* Les mêler avant de donner.

Battre la semelle, Frapper alternativement la terre d'un pied et, de l'autre, la semelle de quelqu'un en vue de se réchauffer.

SE BATTRE signifie Combattre, lutter avec des armes. *Il s'est battu courageusement. Nos soldats se sont battus toute la journée sans perdre pied. Ils se sont battus à l'épée. Les deux armées se sont battues jusqu'à la nuit.*

Prov. et fig., *Se battre contre des moulins à vent,* Se défendre contre un danger qui n'existe pas, vouloir surmonter des obstacles imaginaires.

BATTRE est aussi intransitif et signifie Produire des mouvements répétés. *Le coeur bat, le pouls bat,* Il est agité d'un mouvement continuel et régulier. *Les paupières battent.*

Battre des ailes se dit d'un Oiseau qui agite ses ailes. *Battre de l'aile* ou *d'une aile* se dit d'un Oiseau qui, étant blessé à l'une de ses ailes, ne peut plus se servir que de l'autre. Fig. et fam., *Ne battre que d'une aile.* Voyez AILE.

Battre des mains, Frapper l'une contre l'autre ses deux mains ouvertes pour applaudir.

Le volet, la persienne, la porte bat, Ils sont sans cesse déplacés par le vent.

Le fer de ce cheval bat, Il commence à se détacher, il loche.

Le soleil bat à plomb dans cet endroit, sur nos têtes, etc., Il y darde perpendiculairement ses rayons.

Le tambour bat, On bat le tambour. Dans un sens analogue, *La générale bat, la retraite bat, etc.*

Tambour battant, Au son du tambour. *Marcher, partir, arriver tambour battant. Sortir tambour battant,* Sortir avec une partie des honneurs de la guerre. Figurément, *Mener quelqu'un tambour battant,* Le traiter sans aucun ménagement. Il s'emploie surtout figurément, *Faire une chose, mener une affaire tambour battant,* La faire vite et rondement.

Battre en retraite, Se retirer du combat en bon ordre; et, figurément et familièrement, Commencer à se retirer du commerce du monde ou de quelque société; Commencer à céder dans une discussion, dans un débat.

En termes de Manège, *Battre à la main* se dit d'un Cheval quand il élève et abaisse alternativement la tête avec des mouvements brusques qui fatiguent la main du cavalier. *Battre du flanc, des flancs,* se dit d'un Cheval qui est haletant et dont les flancs s'agitent.

BATTUE

n. f.
T. de Chasse
. Action de plusieurs personnes qui battent les bois et les taillis pour eu faire sortir le gibier. *Il faut assembler des paysans pour faire une battue dans ce bois.*

En termes de Manège, il se dit du Bruit que produit le pied du cheval, en frappant sur le sol, dans la marche.

Il se dit aussi de l'Opération par laquelle, dans les magnaneries, on sépare les fils de soie des cocons.

Il sert également à désigner les Trous que se creusent certains poissons dans la vase ou le sable pour y séjourner l'hiver.

BATTURE

n. f.
Mélange obtenu en battant ensemble du miel, de l'eau, de la colle et du vinaigre, qui sert aux doreurs à faire les hachures dans les parties rehaussées d'or.

Par extension, il désigne ces Hachures elles- mêmes.

Il désigne aussi, en termes de Marine, la Réunion des bancs de roche ou de corail presque à fleur d'eau laissant entre eux des fonds plus ou moins grands.

BAU

n. m.
T. de Marine
. Traverse de bois et généralement de fer qui est posée dans le sens de la largeur du bâtiment pour affermir les bordages et soutenir les ponts. *Le grand bau ou maître bau sert à mesurer la plus grande largeur du bâtiment et à fixer les dimensions des mâts, des vergues, etc. Des baux d'assemblage.*

Il désigne aussi la Traverse qui, dans les bateaux non pontés, soutient le grand mât.

BAUDET

n. m.
Nom vulgaire de l'âne. *Être monté sur un baudet. L'apologue du Cheval et du Baudet. Être chargé comme un baudet*, Être excessivement chargé.

Il se dit encore figurément, en termes d'Arts, du Tréteau qui sert aux scieurs de long à poser les pièces de bois à débiter. On l'appelle aussi CHEVALET.

BAUDIR

v. tr.

T. de Chasse
. Exciter du cor et de la voix.

BAUDRIER

n. m.
Bande de buffle, de cuir ou d'étoffe qui se porte en écharpe et qui sert à soutenir le sabre ou l'épée.

BAUDRUCHE

n. f.
Pellicule de boyau de boeuf ou de mouton qui sert à recouvrir ou à fabriquer certains objets. *Un ballon en baudruche. On bat l'or entre deux feuilles de baudruche pour le réduire en poudre.*

Fig., *Un grand homme en baudruche,* se dit d'un Homme qui n'a que les apparences des mérites qu'on lui prête et qui se dégonfle aisément.

BAUGE

n. f.
Lieu fangeux où le sanglier se retire, se couche. *Faire sortir un sanglier de sa bauge.*

Il se dit aussi d'un Certain mortier fait de terre grasse, mêlée de paille. *Maçonnerie faite de bauge. Enduire une muraille de bauge.*

BAUGER (SE)

v. pron.
Se mettre dans sa bauge, en parlant du sanglier.

BAUME

n. m.
Substance résineuse et odorante qui coule de certains végétaux et qu'on emploie souvent en médecine. *Les chimistes extraient l'acide benzoïque de l'espèce de baume appelée Benjoin. Baume de Tolu. Baume de copahu. Baume sec. Baume liquide.*

Fig., *Cela fleure comme baume,* Cela sent fort bon; et familièrement, Cela offre des sûretés, cela paraît devoir être avantageux, lucratif.

Il se dit, par extension, de Certains médicaments composés, qui sont la plupart d'un usage externe et qui ont une odeur balsamique. *Baume de soufre. Baume tranquille.*

Fig. et fam., *Je n'ai pas de foi dans son baume,* Je n'ai point de confiance aux discours qu'il débite, aux promesses qu'il fait.

Il se dit figurément de Ce qui adoucit les peines ou dissipe les inquiétudes, les chagrins. *Cette nouvelle fut un baume pour moi. Sa présence est un baume qui calme tous mes maux. C'est un baume sur ma blessure.*

Il est aussi le nom d'une Variété de menthe dite *Baume des jardins.*

BAUMIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre qui donne du baume.

BAUXITE

n. f.
T. de Géologie
. Minerai d'aluminium.

BAVARD, ARDE

adj.
Qui a l'habitude de bavarder. *Méfiez-vous des gens bavards.*

On l'emploie aussi, et plus ordinairement, comme nom. *Ce bavard m'a fait perdre mon temps. Ne lui confiez pas de secret, c'est une bavarde.*

BAVARDAGE

n. m.
Action de bavarder. *Le bavardage des commères. Son bavardage m'étourdit. Un bavardage insupportable.*

Il se dit aussi des Discours insignifiants et prolixes. *Voilà bien du bavardage. Tout cela n'est que bavardage, n'est qu'un vain bavardage. Cessons ce bavardage et venons au fait.*

BAVARDER

v. intr.
Parler sans mesure et sans discrétion. *Passer son temps à bavarder. C'est un homme qui bavarde toujours.*

Il signifie aussi Parler de choses qu'on devrait tenir secrètes. *Quelqu'un aura bavardé.*

BAVARDERIE

n. f.
Défaut du bavard. *Cet homme est d'une bavarderie insupportable.*

BAVAROISE

n. f.
Infusion où l'on met du sirop de capillaire et d'autres ingrédients. *Prendre une bavaroise.*

Il se dit, par extension, d'une Sorte de gelée composée de sucre, de lait, de jaunes d'oeufs et de thé.

Bavaroise au chocolat ou simplement *Bavaroise,* se dit d'une Boisson composée de lait chaud dans lequel on a fait dissoudre du chocolat.

BAVE

n. f.
Salive épaisse et visqueuse qui découle de la bouche. *Essuyer la bave d'un petit enfant.*

Il se dit aussi d'une Espèce d'écume qui s'échappe de la gueule de certains animaux. *La bave d'un chien. Un reptile qui jette de la bave. Bave venimeuse.* On dit dans un sens analogue *La bave d'un hydrophobe.* Il se dit aussi de l'Écume qui sort de la bouche de l'homme dans certaines maladies (rage, épilepsie, etc.).

Bave du limaçon, Liqueur gluante que jette le limaçon et qui lui sert pour glisser sur les corps à la surface desquels il rampe.

Il se dit aussi des Premiers fils qui servent d'enveloppe au cocon du ver à soie.

BAVER

v. intr.
Jeter de la bave. *Les petits enfants ne font que baver. Un animal qui bave.* Fig., *Baver sur quelqu'un, sur la réputation de quelqu'un.* Médire de lui.

BAVETTE

n. f.
Petite pièce de toile qu'on attache sous le menton des petits enfants pour recevoir la bave, la salive qui découle souvent de leur bouche. *Mettre une bavette à un enfant. Porter la bavette. Un enfant à la bavette.* Dans ce sens on dit plutôt aujourd'hui BAVOIR.

Par extension, il se dit en termes d'Arts, de la Pièce de cuir que l'ouvrier boyaudier se met sur la poitrine.

Il désigne aussi, en termes d'Architecture, les Bandes de métal qui servent de recouvrement.

En termes de Boucherie, *Bavette d'aloyau,* Partie du boeuf comprise entre l'aloyau et le pis.

Fig. et fam., *Être à la bavette, n'être encore qu'à la bavette,* Être encore trop jeune pour se mêler des choses dont il s'agit, pour en dire son avis.

Fig. et pop., *Tailler une bavette, des bavettes,* Passer son temps en bavardages, en commérages, en caquets. *Quand ces commères sont ensemble, elles ne font que tailler des bavettes.*

BAVEUX, EUSE

adj.
Qui bave. *Enfant baveux. Bouche baveuse.*

Par analogie, *Omelette baveuse,* Omelette qui n'est pas trop cuite. *Chairs baveuses,* Les chairs molles et humides d'une plaie qui n'a pas de tendance à la cicatrisation. En termes de Typographie, *Lettres baveuses,* Lettres qui ne sont pas imprimées nettement, étant trop chargées d'encre.

BAVOCHER

v. intr.
Graver, imprimer d'une manière peu nette.

Le participe passé BAVOCHÉ, ÉE, s'emploie adjectivement. *Une planche bavochée.* On l'emploie aussi comme nom masculin. *Un bavoché.*

BAVOCHURE

n. f.
Défaut de ce qui est bavoché. *Il y a deux bavochures dans cette estampe. Cette impression est pleine de bavochures.*

BAVOIR

n. m.
Voyez BAVETTE.

BAVOLET

n. m.
Coiffure villageoise qui couvre les côtés et le derrière de la tête. *Un bavolet bien blanc, bien plissé.*

Il se disait aussi d'un Morceau d'étoffe qui ornait un chapeau de femme par-derrière.

BAVURE

n. f.
T. d'Arts
. Petite trace que les joints des pièces d'un moule laissent sur l'objet moulé. *Enlever les bavures.*

BAYADÈRE

n. f.
Femme dont la profession est de danser devant les temples ou pagodes dans l'Inde.

BAYART

n. m.
Sorte de bard, de civière, qui est principalement en usage dans les ports.

BAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. intr.
Avoir la bouche grande ouverte. Il ne se dit plus guère que dans l'expression *Bayer aux corneilles,* Perdre son temps à regarder en l'air niaisement.

BAZAR

n. m.
Marché public, lieu destiné au commerce en Orient.

Par analogie, il désigne en général Certains lieux couverts où sont réunis des marchands tenant boutique d'étoffes, de meubles, de bijouterie, etc.

Il désigne aujourd'hui principalement de Vastes magasins où se vendent en détail des marchandises diverses, généralement à bas prix.

BÉANCE

n. f.
État de ce qui est béant.

BÉANT, ANTE

adj.
Qui présente une grande ouverture. *Le lion vint à lui la gueule béante. Gouffre béant.*

Être, demeurer bouche béante, Être ou rester étonné, très attentif, etc. *Il resta bouche béante et les yeux fixés sur elle. Nous l'écoutions bouche béante.*

BÉAT, ATE

adj.
Qui a de la béatitude. Il ne s'emploie guère que dans les expressions *Air béat, Ton béat. Une figure béate.* Il est familier et ironique.

Il signifie également Qui se croit ou se dit en possession d'avoir des visions ou des extases.

Par extension, il signifie Qui éprouve une satisfaction niaise de lui-même.

Il s'emploie aussi comme nom et il signifie Celui, celle qui est tout ravi en Dieu.

BÉATEMENT

adv.
D'une manière béate. *Regarder béatement.*

BÉATIFICATION

n. f.
T. de Théologie
. Acte par lequel le Pape, après la mort d'une personne, déclare qu'elle est béatifiée.

BÉATIFIER

v. tr.
T. de Théologie
. Mettre au nombre des bienheureux. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

Il se dit quelquefois en plaisantant, dans le langage ordinaire, et signifie Rendre heureux. *Cette nouvelle l'a béatifié.*

BÉATIFIQUE

adj.
T. de Théologie
. Qui procure la béatitude. *Vision béatifique,* Vue que les élus ont de Dieu dans le ciel.

BÉATITUDE

n. f.
Félicité dont les élus jouissent dans le ciel. *La béatitude céleste, éternelle. La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde.*

Les huit béatitudes, Les huit sortes de félicités dont l'Évangile fait l'énumération.

Il signifie, figurément et familièrement, Bonheur parfait, satisfaction tranquille.

BÉATITUDE est aussi un Titre d'honneur donné à certains patriarches des Églises orientales.
BEAU (ou BEL, devant un nom commençant BEAU (ou BEL, devant un nom commençant par une voyelle ou un *h* muet, et dans quelques locutions comme *Philippe le Bel, Charles le Bel, Tout cela est bel et bien), Charles le Bel, Tout cela est bel et bien*),

BEAU-FILS

n. m.
Fils né d'un mariage antérieur de l'un ou de l'autre des deux époux. *C'est votre beau-fils, puisque vous avez épousé sa mère. Elle a épousé un veuf et elle a deux beaux-fils.*

BEAU-FRÈRE

n. m.
Quand il s'agit d'un homme, Celui qui a épousé sa soeur ou la soeur de sa femme; quand il s'agit d'une femme, Celui qui a épousé sa soeur ou la soeur de son mari. Il se dit aussi de Deux

hommes qui ont épousé les deux soeurs. *C'est le frère de mon mari, de ma femme, et par conséquent mon beau-frère. Ces deux hommes sont beaux- frères.*

BEAU-PÈRE

n. m.
Quand il s'agit d'un mari, le père de sa femme; quand il s'agit d'une femme, le père de son mari; quand il s'agit des enfants d'un autre lit, le second mari de leur mère. *C'est le père de votre mari, et par conséquent votre beau-père. C'est mon beau-père, j'ai épousé sa fille.* Au pluriel, *Des beaux-pères.*

BEAUCOUP

adv. de quantité
. En nombre, en quantité plus ou moins considérable. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Il s'intéresse beaucoup à votre affaire. Cela m'inquiète, me chagrine beaucoup. Il importe beaucoup que vous le sachiez. Cet enfant grandit beaucoup. Ce négociant s'est beaucoup enrichi depuis deux ans. Parler beaucoup. Marcher beaucoup. Attendre beaucoup. Nous avons beaucoup ri.*

Avec les adjectifs et les adverbes de comparaison, il exprime une Augmentation ou une différence considérable. *Je suis beaucoup moins, beaucoup plus content de vous depuis quelques jours. Je suis beaucoup plus content de vous que de lui. Ce vin est beaucoup meilleur. Il s'est beaucoup mieux conduit que vous. Il a beaucoup plus de fortune qu'un tel.* Il est quelquefois, dans ces phrases, précédé de la préposition *De. Il est de beaucoup plus savant.* Quand il est mis après un adjectif ou un verbe, il doit toujours être précédé de la préposition *De. Vous êtes plus savant de beaucoup. L'emporter de beaucoup sur un autre. Dépasser, surpasser de beaucoup, etc.*

Il s'en faut beaucoup, Il y a une grande différence. *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup.*

Il s'en faut de beaucoup, La quantité qui devrait y être n'y est pas, à beaucoup près. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup.*

C'est beaucoup, C'est une chose considérable. *Cet enfant sait sa grammaire latine, c'est beaucoup pour son âge. C'est déjà beaucoup qu'on ne vous ait pas dit non.*

Ironiq, *C'est beaucoup s'il vous regarde,* À peine regarde-t-il les gens. *C'est beaucoup si vos frais vous rentrent,* À peine retirerez-vous vos frais.

À BEAUCOUP PRÈS,loc. adv.
Avec une grande différence, une grande distance; il s'en faut beaucoup. *Il n'est pas, à beaucoup près, aussi riche qu'on le dit.*

Il s'emploie aussi comme nom collectif et désigne une Grande quantité. *Il y a beaucoup de gens. Avoir beaucoup d'argent, beaucoup de blé, beaucoup de fruits. Ils sont beaucoup*

d'héritiers à partager cette succession. L'Évangile dit : Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Dire beaucoup de paroles. Il l'a répété beaucoup de fois. Verser beaucoup de larmes. Il s'écoula beaucoup de temps. C'est un homme qui sait beaucoup. Il reste encore beaucoup à faire.

BEAUPRÉ

n. m.
T. de Marine
. Mât qui est placé à l'avant du navire et qui est très incliné sur la poulaine ou l'éperon. *Ce bâtiment a perdu son beaupré.* On dit aussi *Mât de beaupré.*

BEAUTÉ

n. f.
Qualité de ce qui est beau. Il se dit en général de Ce qui touche et charme les sens, l'esprit, l'âme, de ce qui est excellent en son genre. *La beauté du ciel, de la terre, des fleurs, des eaux, des arbres. La beauté d'une ville, d'un édifice. La beauté d'un tableau, d'une statue. La beauté d'une étoffe. La beauté d'une couleur. La beauté d'une voix, d'un concert. La beauté d'un spectacle, d'une fête. La beauté du style, des pensées. La beauté d'un ouvrage, d'un poème. La beauté des sentiments. La beauté d'une découverte. C'est là ce qui en fait la beauté. Cela est de toute beauté.*

Il se dit particulièrement, en parlant des personnes, d'un Ensemble de formes, de proportions et de couleurs qui plaît et qui fait naître l'admiration. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté de la taille, des formes. La beauté d'une femme. Une femme qui a soin de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe en peu de tempe. Sa beauté est parfaite, accomplie. Sa beauté est dans sa fleur, dans toute sa fleur. Sa beauté est fanée. Elle est d'une beauté ravissante, de la plus grande beauté. Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Beauté fade, journalière. Beauté animée. Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Conserver, perdre sa beauté. Cette femme n'était pas en beauté hier au soir,* Elle paraissait moins belle qu'à l'ordinaire.

Il se dit aussi des Animaux. *La beauté d'un cheval, d'un lion, d'un oiseau.*

Il se dit quelquefois d'une Belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté dédaigneuse. Une beauté fière. Une beauté célèbre. Toutes les beautés de la ville étaient à cette fête.* On dit de même absolument *La beauté*, pour désigner les Belles femmes en général. *Rendre hommage à la beauté. Le triomphe de la beauté. L'empire de la beauté.*

Cette femme était la beauté du bal, Elle était la plus belle de toutes les femmes qui se trouvaient au bal.

C'est une beauté, se dit d'une Femme très belle.

Beauté grecque et *Beauté romaine* se disent des Femmes dont la beauté rappelle le caractère des têtes que l'on voit dans les statues et dans les médailles antiques de la Grèce et de Rome.

Beauté du diable. Voyez DIABLE.

BEAUTÉS, au pluriel, se dit de Plusieurs belles choses réunies dans un même lieu, de Plusieurs beaux détails qu'on remarque dans un même objet. *On ne peut détailler toutes les beautés que cette ville renferme. Les beautés de la nature. Le style de cet écrivain a des beautés qu'il n'est pas donné à tout le monde de sentir. Les beautés de cet ouvrage en effacent, à mes yeux, les défauts.*

BÉBÉ

n. m.
Petit enfant. *Un beau bébé.*

Par extension, il se dit d'une Poupée qui figure un petit enfant. *Bébé articulé.*

BEC-FIN

n. m.
Nom vulgaire de plusieurs espèces d'oiseaux, à bec fait comme une alène. *Des becs-fins.*

BEC

n. m.
La partie saillante et dure qui tient lieu de bouche aux oiseaux et qui est formée de deux pièces appelées Mandibules, l'une supérieure, l'autre inférieure. *Long bec. Bec court, gros, aigu, large, crochu. Les oiseaux à bec fin. Ouvrir le bec. Un oiseau qui se défend du bec, qui donne un coup de bec.*

Fig., *Avoir bec et ongles, Avoir bon bec,* Être pourvu des moyens de se défendre et savoir en user.

Fig. et fam., *Avoir le bec bien affilé,* Parler, répondre avec promptitude et facilité, et même avec un peu de malice.

Fig. et fam., *Se défendre du bec,* Se défendre de paroles.

Se prendre de bec avec quelqu'un, Se quereller, avoir un démêlé avec lui. Fig. et fam., *Prise de bec,* Dispute, altercation. *Avoir avec quelqu'un une prise de bec.*

Fig. et fam., *Donner un coup de bec,* Lancer en passant un trait piquant, un trait de médisance.

Fig. et fam., *Clore le bec à quelqu'un,* Le faire taire. *Cela te clôt le bec,* Tu es à bout d'arguments.

Bec jaune. Voyez BÉJAUNE.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau,* Le laisser dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer; le tenir dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive.

Fig. et fam., *Causer bec à bec,* Tête à tête.

Fig. et fam., *C'est un bec fin,* C'est un gourmet, il a le goût difficile.

Bec-de-lièvre. Voyez LIÈVRE.

Par analogie, BEC se dit de Tout ce qui présente quelque ressemblance avec le bec d'un oiseau.

En termes de Zoologie, il se dit de la Bouche ou de la Tête de certains animaux. Il désigne notamment Certains reptiles ou certains poissons. *Bec-de-faucon. Bec-de-perroquet. Bec-d'oie, etc.*

En termes de Botanique, *Bec-de-grue, Bec- de-cigogne, Bec-de-héron, Bec-de-pigeon, Bec-d'oie, etc.* Noms vulgaires de certaines plantes, en particulier de Variétés de géraniums. *Des becs-de-grue, etc.*

En termes d'Arts, *Bec de gaz, Bec intensif, Bec de plume, Bec d'alambic, etc. Bec-d'âne* ou *Bédane,* Outil de charpentier et de menuisier qui sert à creuser des mortaises. *Bec-de- cane, Bec-de-corbin,* Outils de menuisier. *Bec- à-corbin,* Outil de calfat. *Bec-de-cane* désigne une Sorte de serrure à poignée et une Pince de chirurgien. *Des becs-de-cane. Des becs-de- corbin.*

En termes de Musique, il désigne le Système d'embouchure de la clarinette, de la flûte et du galoubet.

En termes d'Architecture, *Avant-bec, Arrière- bec d'un pont,* Contreforts en avant et en arrière de la pile d'un pont. *Des avant-becs. Des arrière-becs.*

En termes de Géographie, on appelle quelquefois *Bec* une Partie de terre qui s'avance en pointe au confluent de deux cours d'eau. *Bec d'Ambez. Bec d'Allier.*

En termes de Marine, *Bec d'ancre,* Pointe qui termine les pattes d'une ancre. *Bec de navire,* La pointe qui termine la proue.

BÉCARRE

n. m.
Caractère de musique en forme de petit carré (#) : on le met devant une note qui avait été haussée ou baissée d'un demi-ton, pour rétablir cette note dans son ton naturel. *Mettre un bécarre à une note, devant une note.*

Il est aussi adjectif des deux genres et se dit des Notes marquées d'un bécarre. *Cette note est bécarre.*

BÉCASSE

n. f.
Oiseau de passage de l'ordre des Échassiers, qui a le bec fort long. *Tuer une bécasse. Faire un salmis de bécasses. Bécasses rôties. Pâté de bécasses.*

Fig. et fam., *C'est une bécasse,* C'est une femme sans esprit.

BÉCASSEAU

n. m.
Petit échassier de rivage qui vit surtout dans les régions septentrionales sur le bord des lacs, des marais, des côtes de la mer.

Il se dit aussi des Petits de la bécasse ou de la bécassine.

BÉCASSINE

n. f.
Oiseau de passage plus petit que la bécasse, qui a aussi le bec fort long. *Bécassines en salmis. Bécassines rôties, sautées. Un plat de bécassines.* BEC-DE-CANE, ù DE-CIGOGNE, ù DE-BEC-DE-CANE, ù DE-CIGOGNE, ù DE- CORBIN, ù DE-GRUE, ù DE-HÉRON, ù D'OIE, ù DE-PIGEON.n. m.
Voyez BEC.

BECFIGUE

n. m.
Sorte de passereau qui attaque les raisins et les figues.

BÊCHAGE

n. m.
Action de bêcher.

BÉCHAMEL

n. f.
T. de Cuisine
. Espèce de sauce blanche qui se fait avec de la crème. *Sauce à la béchamel. De la morue à la béchamel. Une béchamel de brochet.*

BÊCHE

n. f.
T. de Jardinage
. Outil formé d'un fer plat, large et tranchant, auquel s'adapte un manche de bois, et qui sert à couper et à remuer la terre. *Labourer une planche de jardin avec la bêche.*

BÊCHER

v. tr.
Travailler la terre avec une bêche. *Bêcher une plate-bande.*

Fig., *J'aimerais mieux bêcher la terre*, se dit en parlant d'un Travail qu'on regarde comme très pénible ou très difficile, ou pour lequel on a une grande répugnance.

BÉCHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Pharmacie
. Qui guérit la toux en parlant d'un remède.

Il est aussi employé comme nom masculin. *Le capillaire est un très bon béchique.*

BECQUÉE

n. f.
Quantité de nourriture qu'un oiseau peut prendre avec le bec pour la donner à ses petits. *Un oiseau qui porte la becquée à ses petits.*

Il se dit aussi de la Nourriture introduite dans le bec d'un oiseau qu'on élève ou qu'on engraisse. *Donner la becquée.*

BECQUETAGE

n. m.
Action de becqueter.

BECQUETER

v. tr.
Piquer à coups de bec. *Les oiseaux ont becqueté nos fruits.*

Il signifie aussi Caresser avec le bec. *Deux pigeons qui se becquettent.*

BÉCUNE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Poisson de mer très vorace, qui ressemble un peu au brochet et dont la mâchoire est en pointe.

BEDAINE

n. f.
Panse, gros ventre. *Une grosse bedaine.* Il est familier.

BÉDANE

n. m.
Voyez BEC.

BEDEAU

n. m.
Employé d'église qui a pour insigne une verge ou canne et pour fonction principale de marcher devant les ecclésiastiques, devant les quêteurs, etc., et de leur faire ouvrir passage. *Un bedeau de Saint-Eustache. Le bedeau marche en tête des processions.*

BEDON

n. m.
Vieux mot qui signifiait Tambour. Il est aujourd'hui synonyme de BEDAINE. *Un gros bedon,* Un homme gros et gras. Il est très familier.

BEDONNER

v. intr.
Prendre du ventre. Il est familier.

BÉE

adj. fém.
Qui est béant. *Bouche bée,* Bouche ouverte et qui exprime l'étonnement. *Il resta bouche bée.*

BÉE

n. f.
Ouverture par laquelle coule l'eau qui donne le mouvement à un moulin. Il est synonyme de ABÉE.

BEFFROI

n. m.
Tour ou clocher servant à faire le guet et où se trouvait une cloche pour sonner l'alarme.

Il se disait aussi de la Cloche du beffroi, *Sonner le beffroi, Le beffroi sonne;* et de la Charpente qui porte les cloches, *Il faut refaire le beffroi de cette tour.*

Par analogie, il désigne, en termes d'Arts, les Charpentes qui soutiennent les meules d'un moulin ou les Charpentes de bois ou de fer qui supportent un train de laminoirs dans les forges et dans les aciéries.

BÉGAIEMENT

n. m.
Action de bégayer. *Bégaiement accidentel. Bégaiement habituel. Corriger le bégaiement.*

BÉGAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. intr.
Articuler mal les mots, les prononcer en hésitant et en répétant la même syllabe avant de prononcer celle qui suit. *Cet homme bégaie si fort qu'on a toutes les peines du monde à le comprendre. On bégaie quelquefois par embarras, par timidité.*

Il se dit par analogie du Langage imparfait des enfants qui commencent à parler. *Cet enfant ne fait encore que bégayer.*

Il signifie, par extension, Parler de quelque chose d'une manière très vague, très imparfaite. *Les plus grands philosophes ne font que bégayer quand ils veulent parler de ce qui est inaccessible à la raison humaine.*

Dans ces deux dernières acceptions, il peut être employé transitivement. *Cet enfant commence à bégayer quelques mots. Cet écolier a bégayé sa leçon. Il nous a bégayé de plates excuses.*

BÉGONIA

n. m.

T. de Botanique
. Espèce de plantes originaires de l'Amérique tropicale, cultivées dans les jardins comme plantes d'agrément pour la variété et la grâce de leur feuillage et de leurs fleurs.

BÉGU, UË

adj.
Il se dit d'un Cheval chez qui la cavité des dents incisives persiste encore, quoiqu'il ait passé l'âge.

BÈGUE

adj. des deux genres
. Qui bégaie de naissance. On le dit seulement de Ceux qui ne peuvent parler sans bégayer. *Un homme bègue. Elle est bègue.*

Il se dit aussi comme nom. *On est arrivé à corriger les défauts de prononciation des bègues.*

BÉGUÈTEMENT

n. m.
Action de bégueter.

BÉGUETER

v. intr.
Il se dit de la Chèvre lorsqu'elle pousse son cri.

BÉGUEULE

n. f.
Femme d'une pruderie exagérée et affectée. *Ne plaisantez pas avec cette femme, c'est une bégueule.*

On l'emploie adjectivement : il est alors des deux genres. *Ce censeur est bien bégueule.* Il est familier.

BÉGUEULERIE

n. f.

Caractère, air, ton d'une personne bégueule. *On ne peut supporter sa bégueulerie. C'est un trait de bégueulerie des plus ridicules.* Il est familier.

BÉGUIN

n. m.
Espèce de coiffe pour les enfants et, par extension, Toute coiffe qui s'attache sous le menton avec une petite bride.

Fig. et pop., *Avoir un béguin pour quelqu'un,* Avoir pour lui une affection soudaine, en être coiffé.

BÉGUINAGE

n. m.
Maison de béguines.

BÉGUINE

n. f.
Religieuse qui est soumise aux règles monastiques sans avoir prononcé de voeux. Il désigne aussi une Religieuse d'une communauté des Pays-Bas.

BEIGE

adj. des deux genres
. Qui est de couleur gris brun, gris jaunâtre. Il se dit surtout de la Laine qui a sa couleur naturelle. *Laine beige.*

Serge beige, ou *Beige,* n. f. Serge faite avec cette sorte de laine et qui n'a reçu aucune teinture. On dit aussi *Drap beige.*

BEIGNE

n. f.
Voyez BIGNE.

BEIGNET

n. m.

Pâte frite à la poêle et qui enveloppe ordinairement une tranche de quelque fruit. *Beignet de pommes. Beignet d'abricots. Beignet soufflé. Faire des beignets. Manger des beignets.*

BEIRAM

n. m.
Voyez BAIRAM.

BÉJAUNE

n. m.
T. de Fauconnerie
. Oiseau jeune, qui a encore sur le bec une petite peau jaune et qui n'est pas dressé.

Il se dit figurément d'un Jeune homme sot et niais.

BÉJAUNES, au pluriel, se disait autrefois des Clercs qui entraient dans une des basoches.

BEL

adj.
Voyez BEAU.

BÉLANDRE

n. f.
T. de Marine
. Petit bâtiment de transport à fond plat, dont on se sert principalement sur les rivières, sur les canaux et dans les rades.

BÊLANT, ANTE

adj.
Qui bêle. *Des brebis bêlantes.*

BÊLEMENT

n. m.
Cri particulier aux animaux de la race ovine. *La brebis et son agneau se reconnaissent l'un l'autre à leur bêlement.*

BÉLEMNITE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Coquille fossile, de forme allongée, dont on ne connaît pas les analogues vivants. *Il y a beaucoup d'espèces de bélemnites.*

BÊLER

v. intr.
Faire entendre des bêlements. *Les agneaux bêlent.*

Prov., *Brebis qui bêle perd sa goulée,* Quand on cause beaucoup à table, on perd le temps de manger.

BELETTE

n. f.
T. de Zoologie
. Petit mammifère carnassier, de forme effilée et de couleur rousse, qui a le museau pointu, les pattes courtes et qui fait la guerre à la volaille. *La belette est une espèce de martre. Une belette entra dans le colombier.*

BÉLIER

n. m.
Quadrupède portant laine, aux cornes fortement recourbées, et qui est le mâle de la brebis.

Il se dit par analogie, en termes d'Arts, d'une Machine qui utilise la force d'une chute d'eau pour en élever une partie à un niveau supérieur ou qui sert à l'épuisement de fouilles ou à la compression de l'eau. *Bélier hydraulique.*

Il désigne aussi une Machine à enfoncer les pieux.

Il se disait encore d'une Machine de guerre employée avant l'invention de la poudre, faite d'une longue poutre, dont l'extrémité était armée d'une tête d'airain, et qui servait à battre et à renverser les murailles des places assiégées.

BÉLIÈRE

n. f.
Anneau qui est au-dedans d'une cloche pour tenir le battant suspendu.

Il désigne aussi l'Anneau servant à suspendre le sabre ou la Courroie servant à attacher le sabre au ceinturon.

BELÎTRE

n. m.
Terme d'injure et de mépris
. Homme de rien. *Un vrai belître.*

Il signifiait autrefois Gueux, mendiant.

BELLADONE

n. f.
T. de Botanique
. Plante vénéneuse, de la famille des Solanées, qui est employée en médecine. *Extrait de belladone.* On la nomme aussi BELLE-DAME.

BELLÂTRE

n. m.
Homme chez qui l'impression de beauté est gâtée par un air de prétention niaise et de contentement de soi- même.

BELLE-À-VOIR

n. f.
T. de Botanique
. Plante de jardin appelée aussi BELVÉDÈRE. *Des belles-à-voir.*

BELLE-D'ONZE-HEURES

n. f.
T. de Botanique
. Plante dont la fleur s'ouvre vers onze heures du matin. *Des belles-d'onze-heures.*

BELLE-D'UN-JOUR

n. f.
T. de Botanique

. Plante cultivée dans les jardins à cause de ses belles fleurs qui se fanent très promptement. *Des belles-d'un-jour.*

BELLE-DAME

n. f.
T. de Botanique
. Nom vulgaire de l'arroche, appelée aussi, mais plus rarement, BONNE-DAME.

Il désigne aussi la Plante qu'on nomme plus ordinairement BELLADONE.

Il est aussi, en termes d'Entomologie, un des noms du Papillon du chardon. *Des belles- dames.*

BELLE-DE-JOUR

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de liseron dont les fleurs ne s'épanouissent que pendant le jour. On le nomme aussi *Liseron tricolore* et *Liset bleu. Des belles- de-jour.*

BELLE-DE-NUIT

n. f.
T. de Botanique
. Plante exotique dont les fleurs, qui ressemblent à celles du liseron, ne s'épanouissent guère qu'après le coucher du soleil. On la nomme autrement *Faux Jalap. Des belles-de- nuit.*

BELLE-FILLE

n. f.
Fille née d'un mariage antérieur de l'un ou de l'autre des deux époux. *C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père.*

Il se dit aussi au sens de BRU et désigne, pour les deux époux, la Femme de leur fils. *C'est ma belle-fille, elle a épousé mon fils. Des belles- filles.*

BELLE-MÈRE

n. f.
Quand il s'agit d'un homme, la Mère de sa femme; quand il s'agit d'une femme, la Mère de son mari; quand il s'agit des enfants d'un premier lit, la Seconde femme de leur père. *Des belles-mères.*

BELLE-SOEUR

n. f.
Quand il s'agit d'un homme, la Soeur de sa femme, ou la femme de son frère, ou la Femme du frère de sa femme; quand il s'agit d'une femme, la Soeur de son mari, ou la Femme de son frère, ou la Femme du frère de son mari. *Des belles-soeurs.*

BELLE

adj.
Qui excite un plaisir mêlé d'admiration et qui, en quelque genre que ce soit, approche de la perfection de ce genre. *Un beau corps. Un bel homme. Une belle femme. Une belle personne. Un bel enfant. Un enfant beau comme le jour. Un beau visage. Une belle bouche. De beaux yeux. Une belle carnation. Un beau sang.* On ne dit guère *Un beau poisson, Un beau lièvre,* qu'en parlant d'un Poisson, d'un Lièvre fort gros et bon à manger.

Fig. et fam., *Cela vous fait une belle jambe,* Vous voilà bien avancé.

Le beau sexe, Le sexe féminin, les femmes en général.

Ma belle enfant, ma belle amie, ou simplement *Ma belle,* Expressions affectueuses et familières dont on se sert quelquefois en parlant à une jeune personne, à une femme.

Il se dit encore des Objets de la nature et, en général, de toutes les choses inanimées. *Un beau lac. De beaux arbres. Une belle campagne. Un beau jardin. Un beau vallon. Une belle rivière. Une belle vue. Un beau navire. De beaux édifices. De beaux tableaux. De belles étoffes. Un beau son de voix. De beaux accords. Une belle musique. Cela est beau à voir. Le temps est beau. Il fait beau temps,* ou simplement *Il fait beau.* Il est employé comme nom dans les locutions suivantes : *Le temps se met au beau,* Le temps devient beau. *Le baromètre est au beau,* Le baromètre annonce le beau temps.

Fig. et fam., *Il fera beau temps, il fera beau quand je retournerai chez lui,* Je ne retournerai jamais chez lui.

Les beaux jours, Le temps de l'année où les jours sont beaux, où l'atmosphère est ordinairement pure et sereine. *Remettez votre voyage aux beaux jours.* Il se dit figurément du Temps de la jeunesse, qu'on nomme aussi *Le bel âge. Nos beaux jours sont passés. Être dans le bel âge.*

En termes de Marine, *La mer est belle,* Elle n'est pas trop agitée.

Fam., et par plaisanterie, *Se faire beau, se faire belle,* Se parer, prendre ses beaux habits. On dit de même : *Comme vous voilà beau, comme vous voilà belle aujourd'hui!*

Pop., *Un beau monsieur, une belle dame,* Un monsieur, une dame dont la mise est élégante et soignée.

Fam., *Le beau monde,* La société la plus brillante. *Il fréquente le beau monde. Il est reçu dans le beau monde. C'est le rendez-vous du beau monde.* On le dit aussi des Personnes bien mises, élégantes. *J'ai vu là beaucoup de beau monde.*

Fam., *Un homme du bel air,* Un homme qui a les manières des gens de distinction.

Un beau port, une belle prestance, Un port majestueux, une mine qui impose.

En termes de Manège, *Ce cheval porte beau,* Il porte bien sa tête. *Porter beau* se dit aussi figurément en parlant des Personnes. *Cette femme, quoique déjà sur le retour, porte encore beau. Cet homme porte beau,* Il a belle apparence, et plus souvent, Il a un port de tête prétentieux.

Fig., *Il fait beau voir,* Il est agréable de voir. *Il fait beau voir deux armées se disposer au combat.* Fig. et ironiq., *Il ferait beau voir,* Il serait bien étrange, bien extraordinaire de voir. *Il ferait beau voir cet homme, réputé si sage, se livrer à une pareille folie.*

Il s'applique également à l'Intelligence et aux productions de l'esprit. *Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire. Beau talent. Beau poème. Belle harangue. Beaux vers. Belle pièce de théâtre. Belle pensée. Belle période. Belle maxime. De belles paroles. Voilà les beaux endroits de ce livre.*

Un bel esprit, Un homme dont l'esprit est orné de connaissances agréables. *Les beaux esprits du jour. Bel esprit* s'emploie souvent ironiquement au sujet des Gens qui ont des prétentions à l'esprit et qui le montrent. *Il fait le bel esprit. C'est un bel esprit. Messieurs les beaux esprits. Une femme bel esprit.* Prov. et fam., *Les beaux esprits se rencontrent,* se dit de Deux personnes qui expriment à la fois la même idée.

Les beaux-arts. Voyez ART.

Les belles-lettres. Voyez LETTRE.

Il se dit aussi des Qualités du coeur. *Un beau caractère. Une belle âme. Un beau naturel. De beaux sentiments. Un beau dévouement. Un bel acte de désintéressement. Une belle action. Un beau sacrifice. Il est beau de pardonner à ses ennemis.*

Il signifie quelquefois Qui est bienséant, honnête, convenable. *Cela n'est pas beau à un jeune homme. Rien n'est si beau que la modestie qui accompagne un grand talent.*

Il peut signifier aussi Qui est bon, heureux, favorable, avantageux. *Une belle santé. Une belle vieillesse. Un bel appétit. Une belle récolte, une belle vendange. Un beau début. Une belle réputation. L'occasion est belle. Une belle affaire. Un beau sujet.*

Il fait beau marcher, se promener, Le temps, l'heure est propice à la marche, à la promenade. *Il fait beau chasser dans cette forêt,* Le terrain en est commode pour la chasse.

Fig., *Mettre quelque chose dans un beau jour,* L'expliquer, l'exposer avec clarté.

De beaux semblants, de belles promesses, de belles paroles, etc., Des apparences, des paroles, des promesses, etc., propres à séduire, mais auxquelles on ne doit pas beaucoup se fier.

En termes de Jeu, *Faire un beau coup.* Voyez COUP.

Donner beau jeu, faire beau jeu, Donner des cartes qui font un jeu favorable. Fig. et fam., *Donner beau jeu à quelqu'un,* Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit aussi *Avoir beau jeu* et *Avoir* ou *Faire la partie belle.* Elliptiquement, en termes de Sports, *Donner beau,* Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre. Fig. et fam., *Donner beau* ou *la donner belle à quelqu'un,* Avantager quelqu'un. *Donner beau* ou *la donner belle à ses ennemis,* Leur donner des moyens, des occasions de nuire. Ironiquement, *Vous me la donnez belle, Vous me la baillez belle,* Vous me trompez, vous vous moquez, vous voulez m'en faire accroire.

Fig. et fam., *L'avoir beau* ou *l'avoir belle,* Avoir une occasion favorable de faire quelque chose. *Vous l'avez beau. Vous ne l'aurez jamais plus belle.*

Fig. et ironiq., *Vous avez beau faire et beau dire, vous avez beau prier, beau pleurer, nous avons beau solliciter, ils ont eu beau se récrier, etc.,* C'est inutilement que vous réclamez, que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés, etc. *J'eus beau faire et beau dire, il persista dans sa résolution.*

Il signifie aussi Qui est glorieux, honorable, grand, considérable dans son genre. *Une belle origine. Un beau nom. Une belle victoire. Une belle mort. Les beaux temps de cette monarchie. C'est une des plus belles pages de son histoire. C'est là son beau côté. Une belle fortune. De beaux bénéfices. Cela fait une assez belle somme. Quatre-vingts ans! c'est un bel âge. Cet avocat a une belle clientèle. Cela est d'une belle longueur, d'une belle largeur. Il fait une belle dépense. Cet homme a eu une belle peur. Vous croyez qu'il n'a qu'un rhume : je crains que ce ne soit une belle et bonne congestion pulmonaire.* Il est légèrement ironique dans ces derniers exemples.

Gronder, traiter quelqu'un de la belle manière, Le gronder, le traiter sans aucune espèce de ménagement.

Fam., *Il y a beau temps, il y a beau jour, il y a beaux jours que je ne l'ai vu,* Il y a longtemps que je ne l'ai vu.

Il signifie aussi Qui a de l'agrément dans ce qu'il fait, qui fait les choses avec talent, avec grâce. *C'est un beau parleur, un beau danseur, un beau chanteur,* C'est un homme qui parle, qui danse, qui chante fort bien. *Il est bel homme de cheval,* Il a bonne grâce à cheval. *C'est un beau joueur,* C'est un homme qui perd sans se fâcher.

Fam., *C'est un beau mangeur, un beau dîneur.*

Beau-fils, belle-fille; beau-père, belle-mère; beau-frère, belle-soeur. Voyez ces mots composés à leur rang alphabétique.

Il se dit souvent par ironie et familièrement dans un sens fort contraire à sa signification propre. *Mon bel ami, vous ne savez ce que vous dites. Vous avez fait là de belle besogne. Le beau mérite, en vérité! Le beau profit, le bel avantage, ma foi! Vous nous proposez là un bel expédient, un beau moyen. Voilà de beaux discours, de beaux raisonnements, de beaux contes. Une belle équipée, Une belle affaire, Un beau coup,* se disent d'une Chose faite mal à propos, d'une grande sottise.

Elliptiquement, *Il en a fait de belles,* Il a fait de grandes fautes, de grandes sottises, de grandes extravagances. On dit à peu près dans le même sens *Il m'en a dit, il m'en a conté de belles. Il vous en fera voir de belles.*

Nous en verrons de belles, si tel événement se réalise, Nous verrons se produire des choses surprenantes ou pénibles.

C'est un beau prometteur, Il promet beaucoup, mais il ne tient pas ce qu'il a promis.

Fam., *Ce que vous me proposez est bel et bon, mais je n'en ferai rien,* se dit à une Personne dont on ne goûte pas les propositions, les conseils. On dit de même *Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux.*

L'échapper belle, Éviter un péril au moment où on allait y tomber.

Il se joint encore à des termes de mépris et d'injure, comme pour en augmenter la force. *C'est un beau fripon. Un bel escroc.*

Il se joint pareillement à divers autres termes par une espèce de redondance. *Il s'en alla un beau matin, une belle nuit. Déchirer à belles dents. On l'a vendu à beaux deniers comptants. Crier comme un beau diable. Un beau jour. Au beau milieu. Coucher à la belle étoile,* Coucher en plein air. *Mourir de sa belle mort,* De sa mort naturelle. *Il est arrivé beau premier,* Il est arrivé avec une grande avance On dit plutôt *Il est arrivé bon premier.*

Il s'emploie comme nom masculin, en termes de Beaux-Arts et de Littérature, pour signifier Ce qui élève l'âme, en lui faisant éprouver un sentiment de plaisir mêlé d'un sentiment d'admiration. *Avoir le goût, le sentiment, l'amour du beau. Essai, recherches sur le beau. Le beau idéal.*

Il désigne aussi Ce qui approche de la perfection. *Quand on achète, il faut prendre du beau. Il y a du beau dans cet ouvrage.*

Le beau signifie de même, dans le langage familier, Le côté intéressant, piquant d'une aventure. *Le beau de l'affaire, c'est que...*

Une belle, Une femme qui a de la beauté, de l'agrément, et, d'une manière générale, Une femme. *Courtiser les belles. Aller de belle en belle. Il était aux pieds de sa belle,* De sa maîtresse. On l'emploie quelquefois avec une sorte d'ironie. *La belle ne se doutait guère du tour qu'on lui jouait. Ah! vous pensiez me tromper, la belle.*

Faire le beau, se dit des Chiens que l'on dresse à se tenir sur les pattes de derrière. Figurément et familièrement, il se dit aussi des Personnes, *Faire le beau, faire la belle,* Se rengorger, se pavaner, laisser voir qu'on se croit beau, belle. On dit de même quelquefois *Un beau,* mais avec une sorte de dénigrement. *Un vieux beau.*

En termes de Jeu, *La belle* se dit de la Partie qui doit décider de l'avantage entre deux joueurs ayant eu jusque-là des chances égales. *Jouons la belle, j'ai gagné la belle.*

Belle-de-jour, belle-de-nuit, belle-d'onze- heures, belle-d'un-jour, Plantes. Voyez ces mots à leur rang alphabétique.

EN BEAU,loc. adv.
Sous un bel aspect, sous une apparence favorable. *Cet homme voit tout en beau.*

Peindre quelqu'un ou *quelque chose en beau,* Faire valoir de préférence ce qu'a d'avantageux la personne ou la chose que l'on peint ou dont on parle.

TOUT BEAU,loc. adv. et fam.
, Doucement, modérez-vous, retenez-vous, *Tout beau, n'allez pas si vite. Tout beau, ne vous emportez pas. Tout beau, monsieur, parlez d'un tel avec plus de respect.* En termes de Chasse, il s'emploie pour mettre et tenir les chiens en arrêt devant le gibier. On l'emploie quelquefois, hors de la chasse, pour réprimer les mouvements d'un chien, pour le tenir comme en arrêt.

BEL ET BIEN,loc. adv. et fam.
Tout à fait, entièrement. *S'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et bien. Il le fit bel et bien. Ce n'est pas une erreur, c'est bel et bien un mensonge. J'ai bel et bien raison.*

DE PLUS BELLE,loc. adv. et fam.
Tout de nouveau. *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire de plus belle. Il s'était retiré, mais il est rentré de plus belle. Il avait promis de ne plus jouer et il a recommencé de plus belle.*

BELLEMENT

adv.
Doucement, avec modération. On ne l'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez. Allez tout bellement.*

BELLIGÉRANCE

n. f.
Action d'être belligérant.

BELLIGÉRANT, ANTE

adj.
Qui est en guerre avec un autre, en parlant d'un peuple, d'une nation. *Puissances, parties belligérantes. Peuples belligérants.*

Il est aussi nom et ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Rester neutre entre les belligérants.*

BELLIQUEUX, EUSE

(On prononce les deux L.)adj.
Qui aime la guerre, ou qui a rapport à la guerre. *Nation belliqueuse. Peuple belliqueux.*

Humeur belliqueuse. Caractère belliqueux. Cet orateur a fait un discours belliqueux. Les sons belliqueux de la trompette.

BELLOT, OTTE

adj.
Qui a une certaine beauté, en parlant d'un enfant.

On l'emploie quelquefois comme nom. *Mon petit bellot. Ma petite bellotte.* Il est familier.

BELLUAIRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Celui qui, dans les jeux du cirque, combattait contre les bêtes féroces.

BELVÉDÈRE

n. m.
T. d'Architecture
. Espèce de pavillon ou de terrasse construite au haut d'un édifice ou sur quelque élévation et d'où l'on découvre au loin. *J'ai chez moi un belvédère d'où je vois tout le pays à la ronde.*

Il désigne, en termes de Botanique, une Plante de la famille des Rosacées qu'on appelle aussi BELLE-À-VOIR.

BÉMOL

n. m.
T. de Musique
. Caractère qui a la forme d'un *b*, qu'on met devant une note pour indiquer qu'elle doit être baissée d'un demi-ton. *Mettre un bémol à une note, devant une note, un bémol, deux bémols à la clef.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un si bémol. Une note bémol.*

BEN

(On prononce *Bène*.)n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses, qui croît dans les Indes orientales et dont les semences, appelées *Noix de ben*, fournissent une huile de bonne qualité qu'on emploie surtout dans la parfumerie.

BÉNARDE

n. f.
Serrure qui peut s'ouvrir des deux côtés de la porte. On dit aussi, par apposition, *Une serrure bénarde.*

BÉNÉDICITÉ

n. m.
Mot emprunté du latin : Bénissez. On désigne par ce terme la Prière qu'on fait avant le repas. *Dire le bénédicité. Des bénédicités.*

BÉNÉDICTIN, INE

n.
Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît. *Un couvent de bénédictins, de bénédictines.*

Il désigne figurément un Érudit qui se livre au travail sans que rien puisse jamais l'en distraire. *Un travail de bénédictin.* Un ouvrage d'érudition fait avec beaucoup de patience et de soin.

BÉNÉDICTION

n. f.
Action de bénir, de consacrer au culte, au service divin avec certaines cérémonies. *La bénédiction d'une église, d'une chapelle, des fonts baptismaux, d'un cimetière, etc. La bénédiction du pain, de l'eau, d'un cierge, etc.*

Il désigne aussi l'Action d'un prélat ou d'un prêtre qui bénit une personne ou une chose en faisant sur elles le signe de la croix. *Donner la bénédiction. Recevoir la bénédiction. Bénédiction nuptiale. Bénédiction des drapeaux.*

Il se dit également de l'Action par laquelle les pères et mères bénissent leurs enfants. *Bénédiction paternelle, maternelle. Je te donne ma bénédiction. Ses enfants lui demandèrent sa bénédiction.*

Il signifie aussi Grâce et faveur particulière du Ciel. *Dieu l'a comblé de bénédictions. Les bénédictions célestes. Dieu a répandu, a versé ses bénédictions sur cette famille. Dieu y a mis, y a donné sa bénédiction. Attirer, s'attirer les bénédictions du ciel.*

Fig., *Une maison de bénédiction,* une Maison qui semble l'objet d'une particulière protection divine; et familièrement, une Maison où tout abonde. On dit aussi, dans un sens analogue, *C'est un pays de bénédiction.*

Fam., *C'est une bénédiction,* se dit en parlant d'une Grande abondance qui semble résulter d'une faveur divine particulière. *Il y a cette année une énorme quantité de fruits, c'est une bénédiction.* Il se dit populairement, et par une sorte d'ironie, pour marquer l'Excès d'une chose fâcheuse, désagréable; alors il est ordinairement précédé de *que* signifiant *tellement que. Il pleut, il neige, que c'est une bénédiction. Il a été battu, que c'est une bénédiction.*

Il se dit encore, surtout au pluriel, des Voeux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, des souhaits qu'on forme en sa faveur. *Si vous faites cette bonne oeuvre, vous mériterez toutes les bénédictions. Il a fait beaucoup de bien dans cette province et les habitants le comblent de bénédictions. Les bénédictions du pauvre.*

Sa mémoire est en bénédiction, On se souvient de lui et on loue ses actes de bienfaisance, ses vertus, etc.

BÉNÉFICE

n. m.
Gain, profit. *Tout a tourné à son bénéfice. Il a eu du bénéfice dans cette affaire. Calculer tous les bénéfices que doit procurer une entreprise. Les pertes ont excédé les bénéfices. De gros bénéfices. On doit donner incessamment une représentation au bénéfice de tel comédien. Représentation à bénéfice.*

Il désigne au figuré le Droit de n'admettre une chose qu'avec certaines réserves. *Sous le bénéfice de ces observations, je me range à votre opinion.*

Bénéfice de discussion, de division, Bénéfices de la loi qui interviennent dans les litiges relatifs aux cautionnements ou aux successions.

Bénéfice d'âge, Lettres de bénéfice d'âge, Lettres de chancellerie que les mineurs obtenaient jadis pour être émancipés et pour gouverner eux-mêmes leurs biens, en vertu de cette dispense, jusqu'à leur pleine majorité.

D'une manière générale on désigne par *Bénéfice d'âge* l'Avantage qui est fait à quelqu'un parce qu'il est plus âgé qu'un autre. *Il avait eu le même nombre de voix que son concurrent, mais il l'a emporté au bénéfice d'âge.*

En termes de Jurisprudence, *Bénéfice d'inventaire,* Faculté accordée par la loi à l'héritier de n'être tenu des dettes et charges d'une succession que jusqu'à concurrence de l'actif constaté par un inventaire. *Héritier par bénéfice d'inventaire. Jouir, être déchu du bénéfice d'inventaire. Accepter une succession sous bénéfice d'inventaire. Sous bénéfice d'inventaire,* en particulier, se dit figurément pour exprimer qu'Avant d'admettre une doctrine, une opinion, un fait, etc., on se réserve de les vérifier. *On a dit d'un sceptique célèbre qu'il ne croyait en Dieu que sous bénéfice d'inventaire. Je n'accepte ce récit que sous bénéfice d'inventaire.*

BÉNÉFICE se disait particulièrement des Terres conquises dans la Gaule par les Francs et que les chefs ou princes distribuaient à leurs compagnons d'armes. *Originairement les bénéfices ou fiefs n'étaient donnés qu'à vie; ensuite ils devinrent héréditaires.*

Il se disait aussi d'un Titre, d'une dignité ecclésiastique accompagnée d'un revenu. *Les charges d'un bénéfice. La collation d'un bénéfice. La nomination des bénéfices. Pourvoir quelqu'un d'un bénéfice. Poursuivre un bénéfice.*

Prov. et fig., *Il faut prendre le bénéfice avec les charges*, Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose qui d'ailleurs est avantageuse.

Il se disait aussi du Lieu même où étaient l'église et le bien du bénéfice. *Un bénéfice bien situé. Résider à son bénéfice, dans son bénéfice.*

BÉNÉFICIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui bénéficie d'inventaire. *L'héritier bénéficiaire.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Le bénéficiaire est tenu des dettes du défunt jusqu'à concurrence des forces de la succession.*

Il se dit encore, comme nom, d'un Comédien ou d'une autre personne pour qui on donne une représentation théâtrale à bénéfice. *Le bénéficiaire a joué dans la seconde pièce. La bénéficiaire a fait une bonne recette.*

BÉNÉFICIAL, ALE

adj.
Qui concerne les bénéfices ecclésiastiques. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Matière bénéficiale. Être savant dans les matières bénéficiales.*

BÉNÉFICIER

n. m.
Celui qui avait un bénéfice ecclésiastique.

BÉNÉFICIER

v. intr.
Faire quelque profit. *Il n'y a pas beaucoup à bénéficier sur cette marchandise. Il a bénéficié sur ce marché.*

D'une façon générale, il signifie Tirer avantage d'une chose. *La loi le fait bénéficier de sa qualité d'étranger. Ils ont bénéficié des travaux de leurs prédécesseurs.*

BENÊT

adj. m.
Qui est niais, sot. *Voilà un homme bien benêt.*

Il est plus communément nom. *C'est un grand benêt. Un franc benêt. Il avait un grand benêt de fils.*

BÉNÉVOLE

adj. des deux genres
. Qui est ou que l'on suppose favorablement disposé.

Il signifie aussi Qui fait volontairement, de bon gré, un travail auquel il n'est pas obligé. *Il y a dans les hôpitaux, outre les internes et les externes, des assistants bénévoles.*

BÉNÉVOLEMENT

adv.
D'une manière bénévole. *Il a fait cela bénévolement,* De son plein gré, sans y être obligé.

BENGALI

n. m.
Espèce de petit oiseau ainsi nommé parce qu'il est originaire du Bengale.

BÉNIGNEMENT

adv.
D'une manière bénigne. *Il l'a reçu, il l'a traité bénignement.*

BÉNIGNITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est bénin. *Il a été reçu par son maître avec beaucoup de bénignité. Un air de bénignité.*

Il signifie aussi Caractère de ce qui est bénin. *La bénignité de cette épidémie.*

BÉNIN, IGNE

adj.
Qui est doux et bienveillant. *Un naturel doux et bénin. Humeur bénigne.*

Il signifie souvent, par dérision, Qui est bon, tolérant, jusqu'à la faiblesse. *C'est le plus bénin de tous les maris.*

Il signifie au figuré Qui est favorable, propice. *Air bénin. Influence bénigne.*

Il se dit, en termes de Médecine, des Maladies qui n'offrent rien d'alarmant. *Petite vérole bénigne, d'une espèce bénigne. Fièvre bénigne.*

Remède bénin, Remède qui agit doucement.

BÉNIR

v. tr.
Consacrer au culte, au service divin avec certaines cérémonies. *Bénir une église, une chapelle. Bénir des ornements d'église, une pierre d'autel, des fonts, etc. Bénir un cierge.*

Bénir un abbé, une abbesse, Les installer dans leur dignité avec certaines cérémonies et en faisant sur eux certaines prières. *C'est aux évêques de bénir les abbés et les abbesses.*

Bénir des époux, Consacrer leur union suivant le rite religieux. On dit de même *Bénir un mariage.*

Bénir des armes, des drapeaux; bénir le lit nuptial, bénir la table, etc., Faire certaines prières pour attirer la grâce de Dieu sur des armes, sur des drapeaux, etc.

Bénir le peuple, les assistants, etc., Faire sur eux le signe de la croix, en leur souhaitant la grâce divine. *Le prélat bénissait les passants agenouillés. Le prêtre a béni l'assistance.*

Il se dit également en parlant de l'Acte religieux par lequel les pères et les mères appellent sur leurs enfants la protection céleste. *Noé bénit Sem et Japhet et maudit Cham. Il a béni ses enfants avant de mourir.*

Il signifie aussi Louer, glorifier, remercier avec des sentiments de vénération et de reconnaissance. *Bénir Dieu de la grâce qu'il nous a faite. Bénit soit Dieu. Le Ciel en soit béni. Bénissons le Seigneur. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit. On vous bénira, si vous faites cette bonne action.* On dit de même *Bénir la mémoire de quelqu'un.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Choses qui rappellent quelque agréable souvenir, et généralement de Tout ce dont on a lieu de se féliciter. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu. Je bénis le hasard qui me fait vous rencontrer.*

Il signifie encore Combler de faveurs, faire prospérer; et, dans cette acception, il ne se dit que de Dieu. *Dieu avait béni la race d'Abraham. Que Dieu bénisse vos armes! Le Seigneur bénira votre sainte entreprise, bénira vos efforts. Dieu bénit les nombreuses familles.*

Fam., *Dieu vous bénisse,* se dit à une Personne qui éternue.

Il se dit encore ironiquement, en signe de mécontentement, à une Personne dont le discours ou la conduite nous fâche ou nous contrarie. *Vous nous donnez là une belle nouvelle, Dieu vous bénisse! Vous avez fait là une chose bien adroite, Dieu vous bénisse!*

Ce verbe a deuxparticipes passés
.

1° BÉNIT, ITE, qui se dit de Certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies prescrites. *Eau bénite. Pain bénit. Cierge bénit. Médaille bénite. Les drapeaux ont été bénits.*

Fig. et fam., *De l'eau bénite de cour,* De vaines protestations de service et d'amitié. *Donner à quelqu'un de l'eau bénite de cour.* On dit dans un sens analogue *C'est un donneur d'eau bénite.*

2° BÉNI, IE, qui a toutes les autres significations de son verbe et s'emploie surtout en parlant des Personnes. *Un peuple béni de Dieu.*

BÉNITIER

n. m.
Sorte de bassin ou de vase destiné à contenir l'eau bénite dont on se sert pour faire le signe de la croix, pour asperger. *On met des bénitiers à l'entrée de toutes les églises. Bénitier de marbre, de pierre. Un bénitier fait d'une grande coquille. Suspendre un petit bénitier au chevet de son lit. Bénitier d'argent, de cristal, de porcelaine, etc.*

Fig. et fam., *Se démener comme le diable au fond d'un bénitier, comme un diable dans un bénitier,* S'agiter beaucoup.

BENJAMIN

n. m.
Fils qu'un père et une mère aiment plus que leurs autres enfants; par allusion à la prédilection de Jacob pour Benjamin, le plus jeune de ses fils. *Cet enfant est leur Benjamin.* Il est familier.

BENJOIN

n. m.
Sorte de baume, substance aromatique et résineuse qui découle des incisions faites au *Styrax benjoin,* arbre des Indes orientales. *Le benjoin et le styrax mélangés donnent une odeur fort agréable.*

BENNE

n. f.
Panier ou baquet servant au transport des vendanges.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Sorte de chariot employé dans les mines soit pour transporter le charbon à l'intérieur de la mine, soit pour servir à la montée et à la descente des ouvriers.

BENOÎTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Rosacées dont on fait usage en médecine.

BENZINE

n. f.
T. de Chimie
. Huile volatile obtenue par la distillation de l'acide benzoïque.

BENZOATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide benzoïque avec une base. *Benzoate de soude.*

BENZOÏQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est extrait du benjoin ou d'autres substances analogues. *Acide benzoïque.*

BENZOL

n. m.
Nom donné dans le commerce à la benzine du goudron de houille.

BÉOTIEN, IENNE

adj.
Qui est d'un esprit lourd, tel que l'étaient, d'après les Grecs, les habitants de la Béotie.

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un béotien.*

BÉOTISME

n. m.
Défaut de celui qui est béotien.

BÉQUILLARD

n. m.
Celui qui se sert d'une ou de deux béquilles. Il est familier.

BÉQUILLE

n. f.
Sorte de bâton surmonté d'une petite traverse, sur lequel les vieillards, les gens infirmes ou estropiés s'appuient pour marcher. *Marcher avec des béquilles. Il ne peut faire un pas sans béquilles. Il ne peut marcher qu'avec des béquilles.*

Par analogie, en termes d'Agriculture, il désigne un Instrument en forme de ratissoire avec lequel on donne de légers labours aux plantes en végétation.

Il se dit, en termes de Serrurerie, de la Poignée d'un bec-de-cane.

Béquille de sûreté désigne un Appareil destiné, en Carrosserie, à faciliter la traction animale et, en Automobilisme, à empêcher le recul d'un véhicule.

BÉQUILLER

v. intr.
Marcher avec une béquille. *Ce vieillard commence à béquiller.* Il est familier.

En termes d'Agriculture, il est employé transitivement avec le sens de Faire un petit labour avec la béquille, dans une planche, dans une caisse, etc.

BER

n. m.
T. de Marine
. Appareil de charpente et de cordage, placé sous un grand bâtiment, pour le supporter pendant la construction ou la réparation, et qui glisse sur la cale lorsqu'on lance ce bâtiment à l'eau.

Il désigne aussi les Ridelles d'une charrette.

BERCAIL

n. m.
Synonyme ancien de BERGERIE. Voyez ce mot.

Fig., *Ramener au bercail une brebis égarée,* Ramener un hérétique dans le sein de l'Église; ramener à des sentiments de piété, à une conduite pieuse une personne qui s'en était écartée. On dit dans un sens analogue *Revenir, rentrer au bercail.*

BERCE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Ombellifères.

BERCEAU

n. m.
Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle et qui est ordinairement disposé pour qu'on puisse le balancer aisément. *Berceau d'osier. Mettre un enfant dans son berceau.*

Fig., *Dès le berceau,* Dès la plus tendre enfance. *Au sortir du berceau. Un enfant qui est encore au berceau. Un enfant au berceau, etc.*

Fig., *Il faut étouffer le monstre au berceau,* Il faut étouffer le mal dès sa naissance.

Il se dit, figurément, des Lieux où certaines choses ont commencé. *Florence fut le berceau de la peinture moderne. La Saxe fut le berceau du luthéranisme. La plupart des historiens regardent l'Inde comme le berceau de la civilisation.*

Il se dit aussi des Commencements de certaines choses. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau. Les arts étaient encore au berceau.*

En termes de Jardinage, il se dit, par analogie, d'une Charmille taillée en voûte ou d'un Treillage de même forme sur lequel on fait monter de la vigne, du jasmin, etc. *Prendre le frais sous un berceau.* On dit aussi *Berceau de verdure.*

Allée en berceau, Allée couverte. On dit de même *Ces arbres font le berceau, forment le berceau,* Ils réunissent leurs branches de manière à former une voûte de feuillage.

Il signifie également, en termes d'Architecture, Voûte en plein cintre. *Le berceau d'une cave.*

En termes de Mines, il désigne aussi une Sorte de lavoir à barrage pour certains minerais.

BERCELONNETTE

n. f.
Berceau léger monté sur deux pieds en forme de croissants, qui permettent de le mouvoir sans effort pour bercer.

BERCER

v. tr.
Balancer dans un berceau. *Bercer un enfant.*

Par analogie, il signifie Remuer comme dans un berceau. *Bercer dans ses bras, sur ses genoux.*

Fig. et fam., *J'ai été bercé de cela, de ces contes-là, Mon enfance a été bercée de ces récits,* J'en ai ouï parler mille fois, dès mon plus jeune âge.

Il signifie au figuré Amuser d'espérances fausses ou éloignées. *Il y a longtemps que vous me bercez de cette assurance. On les berçait d'un espoir qu'on ne pouvait réaliser. Bercer quelqu'un de vaines promesses. Se bercer d'espérances frivoles, d'idées chimériques.*

BERCEUSE

n. f.
Femme chargée de bercer un enfant.

Il désigne aussi une Chanson pour endormir les enfants et, par extension, un Morceau de musique dont le rythme imite celui des chansons de ce genre.

BÉRET

n. m.
Toque de laine, ronde et plate, qui est la coiffure des paysans basques.

Il se dit aussi de la Coiffure spéciale de certains corps de troupes, *Béret de chasseur alpin*, et, par extension, de Toute coiffure de la même forme. *Un béret de velours.*

BERGAME

n. f.
Ancienne sorte de tapisserie fort commune et de peu de valeur.

BERGAMOTE

n. f.
Fruit du bergamotier.

Essence de bergamote, Essence fort employée en Parfumerie, obtenue en exprimant le jus du zeste des bergamotes encore vertes.

Il se dit aussi d'une Variété de poire très fondante. *Bergamote d'hiver.*

BERGAMOTIER

n. m.
Variété de citronnier qui produit la bergamote.

BERGE

n. f.
Bord relevé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé. *Les berges de cette rivière sont très élevées.*

BERGER, ÈRE

n.
Celui, celle qui garde les moutons. *La houlette du berger. Le chien du berger. Un chien de berger. On a vu des rois épouser des bergères.*

Fig., *Réponse du berger à la bergère,* Réplique qui clôt la discussion.

Il s'est dit figurément, dans la Poésie pastorale, pour Amant, amante. *Un berger fidèle. Une bergère inconstante. L'heure du berger,* Le moment favorable aux amants.

BERGÈRE

n. f.
Fauteuil plus large et plus profond que les fauteuils ordinaires et garni d'un coussin sur lequel on s'assied.

BERGERETTE

n. f.
Jeune bergère.

BERGERIE

n. f.
Lieu où l'on enferme un troupeau de moutons. *Le loup est entré dans la bergerie.*

Fig. et fam., *Enfermer le loup dans la bergerie,* Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal.

BERGERIES, au pluriel, se dit de Petits poèmes dont les amours de bergers sont le sujet. *Les bergeries de Racan.* En ce sens, il est vieux.

BERGERONNETTE

n. f.
Petit oiseau noir et blanc de la famille des Passereaux, d'une forme très élégante, qui se plaît dans le voisinage des troupeaux.

BÉRIBÉRI

n. m.
T. de Médecine
. Maladie épidémique au Japon, aux Indes, aux Antilles et au Congo, etc., et frappant les mangeurs de certains riz.

BERLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Ombellifères, dont plusieurs espèces sont cultivées à cause de leurs racines nourrissantes.

BERLINE

n. f.
Sorte de grande voiture fermée, suspendue, à deux fonds et à quatre roues, dont on se servait surtout pour le voyage. *Une berline à quatre places. Voyager en berline.*

BERLINGOT

n. m.
Sorte de bonbon au caramel.

BERLOQUE

n. f.
Batterie de tambour ou sonnerie de clairon qui donne au soldat la permission de rompre les rangs. Voyez BRELOQUE.

BERLUE

n. f.
Sorte d'éblouissement, ordinairement passager, qui empêche de voir les choses telles qu'elles sont. On ne l'emploie guère que dans l'expression *Avoir la berlue.*

Fig., *Avoir la berlue*, Juger mal de quelque chose, s'en faire une idée fausse. *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites. Vous ne voyez pas qu'on vous joue; il faut que vous ayez la berlue.*

BERME

n. f.
T. de Fortification
. Chemin étroit entre le pied du rempart et le fossé.

Il se dit par analogie d'un Chemin qu'on laisse entre une levée et le bord d'un canal ou d'un fossé.

BERMUDIENNE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de lis qui tire son nom des îles Bermudes d'où il a été apporté.

BERNACLE

n. f.
Coquillage à cinq valves, qui s'attache aux rochers et à la carène des bâtiments.

BERNARD-L'ERMITE

n. m.
Petit crustacé qui se loge d'ordinaire dans une coquille abandonnée.

BERNE

n. f.
Tour que l'on jouait à quelqu'un en le faisant sauter en l'air sur une couverture dont plusieurs personnes tenaient les coins et les côtés.

BERNE

n. f.
T. de Marine
. Il ne s'emploie que dans la locution *Pavillon en berne,* Pavillon hissé à la place ordinaire, mais roulé, et non déployé, soit en signe de deuil, soit comme signal de détresse, soit pour appeler un pilote. *Mettre le pavillon en berne.* On dit aussi *Mettre un drapeau en berne.*

BERNER

v. tr.
Faire subir à quelqu'un la plaisanterie de la berne.

Il signifie au figuré Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. *Il fut berné pendant toute la soirée. Si je disais cela, je me ferais berner.* BERNIQUE! Interjection qui exprime un BERNIQUE!Interjection
qui exprime un désappointement. *Je croyais le trouver encore chez lui; mais bernique! Vous comptez sur lui : bernique!* Il est populaire.

BERQUINADE

n. f.
Ouvrage d'un caractère sentimental et un peu enfantin, à la façon de ceux de l'écrivain Berquin.

BERTHE

n. f.
Sorte de pèlerine ou de garniture qui s'ajoute à un corsage d'ordinaire décolleté.

BÉRYL

n. m.
Sorte d'émeraude de teinte rose, jaune, bleu, et souvent incolore.

BESACE

n. f.
Sac ouvert par le milieu et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. Il est synonyme de BISSAC, mais s'applique plus spécialement aux mendiants. *Les moines mendiants portaient la besace. Il s'en est retourné la besace vide.*

Prov. et fig., *Être jaloux de quelque chose, comme un gueux de sa besace,* Y être fort attaché, y tenir beaucoup.

BESACIER

n. m.
Celui qui porte une besace, la besace. Il est familier et ne s'emploie guère que par dénigrement.

BESAIGRE

adj. des deux genres
. Qui devient aigre, en parlant du vin.

On l'emploie comme nom masculin. *Ce vin tourne au besaigre.*

BESAIGUË

n. f.
T. de Charpenterie
. Outil de fer, taillant par les deux bouts, dont l'un est en bec-d'âne et l'autre en ciseau : il sert à dresser et réparer le bois de charpente et à faire les tenons et mortaises.

BESANT

n. m.
Ancienne monnaie d'or de l'Empire byzantin. *Besant d'or. Besant d'argent.*

En termes de Blason, il se dit d'une Pièce d'or ou d'argent. *Il porte d'azur à trois besants d'or, deux et un.*

BESET

n. m.
T. de jeu de Trictrac
. Voyez AMBESAS.

BESI

n. m.
Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où elles sont tirées. *Besi d'Heri. Besi de la Motte. Besi Chaumontel.*

BESICLES

n. f.
pl. Lunettes à branches qui se fixent aux tempes. *Mettre ses besicles. Avoir toujours des besicles sur le nez. Porter des besicles.* Il a vieilli.

BÉSIGUE

n. m.
Sorte de jeu de cartes. *Jouer au bésigue.*

BESOGNE

n. f.
Travail qu'exige de chacun sa profession, action par laquelle on fait une oeuvre. *Avoir de la besogne. Mettre la main à la besogne. Aller à sa besogne. Être à sa besogne. Une longue, une rude besogne. Faire sa besogne. Quitter sa besogne. S'attacher, être assidu à sa besogne.*

Il désigne aussi l'Effet du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail. *Bonne besogne. Besogne délicate. Besogne grossière. Besogne commencée. Besogne achevée. Besogne bien faite. Montrer de la besogne faite. Il fait plus de besogne que quatre.*

Besogne de commande, Travail commandé, qui doit être exécuté au gré de celui qui le fait faire.

Prov., *Selon l'argent, la besogne,* Les ouvriers travaillent selon qu'ils sont payés.

Aimer besogne faite, N'aimer pas à travailler.

Fig., *S'endormir sur la besogne,* Travailler nonchalamment.

Être âpre à la besogne, Mettre à son travail beaucoup d'activité. *Être mou à la besogne,* La faire avec nonchalance. *Abattre de la besogne,* Faire beaucoup d'ouvrage.

Ne songer qu'à sa besogne, qu'à faire sa besogne; Être tout à sa besogne, Ne s'occuper que des affaires de son état, de sa profession; être uniquement appliqué à ce qu'on fait, au travail dont on est chargé.

Aller vite en besogne, Être expéditif, ou Agir précipitamment.

Faire plus de bruit que de besogne, Se donner beaucoup de mouvement et faire peu d'ouvrage, ou Parler plus qu'on n'agit.

Faire de la bonne besogne, de bonne besogne, Travailler utilement. On dit, dans le sens contraire, *Faire de la mauvaise besogne, de mauvaise besogne.*

Ironiq., *Vous avez fait là une belle besogne, de belle besogne,* se dit à une Personne qui a gâté l'affaire dont elle s'est mêlée.

Fig., *Donner bien de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne,* Lui donner de la peine, de l'exercice, lui susciter des embarras.

BESOGNER

v. intr.
Faire sa besogne. *Nous avons bien besogné.* BESOGNEUX, EUSE ou BESOIGNEUX, BESOGNEUX, EUSE ou BESOIGNEUX, EUSE.adj.
Qui est dans la gêne, dans le besoin. *Ces gens-là sont devenus bien besogneux.*

BESOIN

n. m.
Privation de quelque chose qui est nécessaire. *On lui a donné de l'argent, il en avait bien besoin. Avez-vous besoin de quelque chose? Je n'ai plus besoin de rien. Chacun connaît ses besoins. Confier, exposer à quelqu'un ses besoins. Subvenir, pourvoir à ses besoins, aux besoins de sa famille. Cela me fait besoin, bien besoin.*

Il signifie aussi Indigence, dénuement. *Il est dans le besoin, dans un pressant besoin. Il l'a assisté dans le besoin, dans son besoin.*

Il se dit particulièrement du Manque de nourriture. *Être épuisé de fatigue et de besoin.*

Il se dit encore du Mouvement instinctif, du sentiment qui porte à rechercher ou à faire quelque chose. *Les besoins du corps et de l'âme. Les besoins de la nature. C'est un besoin naturel. Se créer des besoins factices. Boire, manger sans besoin. Les désirs naissent du besoin. Des besoins impérieux. Sentir, éprouver des besoins. Prévenir tous les besoins d'une personne. Le besoin d'aimer, de connaître.*

Besoin naturel, ou simplement *Besoin,* se dit aussi particulièrement des Besoins du corps qui résultent de la digestion *Faire ses besoins.* Il est trivial.

Il se dit, par extension, de la Chose même qui est l'objet du besoin. *L'exercice, le bon air sont un besoin pour la santé. Le tabac est devenu pour lui un besoin.*

Avoir besoin de, avoir besoin que, se dit de Ce qui est ou de Ce que l'on croit nécessaire, utile, convenable. *Cet homme a besoin de repos, a un extrême besoin de se reposer. Avoir besoin de dormir, de manger, de marcher, etc. Il a toujours besoin d'un guide. Vous pouvez vous retirer, je n'ai plus besoin de vous. Je ne puis vous prêter le livre que vous me demandez, j'en ai besoin. Ce jeune homme a besoin, aurait besoin, grand besoin d'être surveillé. Il n'a pas besoin qu'on lui dise deux fois la même chose. Ce plancher s'affaisse, il a besoin d'une poutre neuve. Ces plantes ont besoin d'eau, ont besoin d'être arrosées.*

Avoir besoin de, suivi d'un infinitif, signifie aussi Être dans l'obligation, dans la nécessité de... *J'ai besoin d'aller à tel endroit. J'ai besoin d'être de retour à la fin du mois. Je n'ai pas besoin de vous dire que cela doit rester secret entre nous.* Il signifie quelquefois Avoir une envie extrême, un désir immodéré de... *Il faut avoir bien besoin de faire parler de soi pour... Cette femme a besoin d'attirer sur elle tous les regards.*

Impersonnellement, *Qu'est-il besoin de... Qu'est-il besoin que...* Qu'est-il nécessaire de... Qu'est-il nécessaire que... Hors de l'interrogation, il ne se dit guère qu'avec la négation. *Il n'est pas besoin de... Il n'est pas besoin que...*

AU BESOIN,loc. adv.
Lorsque le besoin se fait sentir. *Cela servira au besoin. Au besoin nous pourrons nous servir de cela.* Dans cet emploi, il a souvent le sens de Faute de mieux. *Cela peut suffire, au besoin.*

BESSON, ONNE

n.
Jumeau, jumelle. Il est vieux.

BESTIAIRE

n. m.
Celui qui, chez les anciens Romains, était destiné à combattre dans le cirque contre les bêtes féroces.

BESTIAIRE

n. m.
Dans la Littérature française du moyen âge, Recueil de fables, de moralités sur les bêtes; sorte de traité d'histoire naturelle sur des animaux réels ou légendaires.

BESTIAL, ALE

adj.
Qui tient de la bête, qui appartient à la bête. *Fureur bestiale.*

BESTIALEMENT

adv.
En vraie bête. *Vivre bestialement.*

BESTIALITÉ

n. f.
Acte, sentiment qui rapproche l'homme de la bête. *La bestialité est inscrite sur son visage.*

Le crime de bestialité, Commerce contre nature avec une bête.

BESTIAUX

n. m. pl.
Ensemble des animaux domestiques d'une exploitation rurale, comprenant à la fois le gros et le petit bétail. *Ce fermier a beaucoup de bestiaux. Il est riche en bestiaux. Ses étables sont remplies de différents bestiaux.*

Il peut désigner aussi simplement le Gros bétail d'une exploitation. Voyez BÉTAIL.

BESTIOLE

n. f.
Petite bête.

BÊTA

n. m.
Celui qui est d'une bêtise niaise et lourde. *C'est un gros bêta.* Il est très familier.

BÉTAIL

n. m.
Ensemble des animaux domestiques d'une exploitation rurale, en exceptant la volaille. On

distingue *Le gros bétail* (chevaux, boeufs, vaches) et *Le petit bétail* (moutons, chèvres, cochons).

BÉTAIL n'est le synonyme de *Bestiaux* que lorsqu'il désigne l'Ensemble des bêtes de l'exploitation ou simplement le Gros bétail. *Garder le bétail. Nourrir le bétail. Ce fermier a perdu tout son bétail.*

BÊTE

n. f.
Animal privé de raison. *Bête à quatre pieds. Bête sauvage. Bête farouche. Bête féroce. Bête brute. Bête à cornes. Bête à laine. Bête à poil. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Quelle vilaine bête! Une grosse bête. Une petite bête. Une bête venimeuse. Des peaux de bêtes.*

Bête à bon Dieu, Nom vulgaire de la coccinelle.

Fam. et fig., *Remonter sur sa bête,* Recouvrer l'avantage ou le bien qu'on avait perdu, reprendre des forces, être rétabli dans un emploi.

Fam. et fig., *Reprendre du poil de la bête.* Voyez POIL.

Prov. et fig., *Morte la bête, mort le venin,* Un ennemi, un méchant ne peut plus nuire quand il est mort et, par extension, Le danger cesse avec la cause.

Fig. et fam., *Vivre en bête, mourir en bête,* Vivre, mourir sans aucun sentiment de religion.

Pop., *Bête épaulée,* Bête de trait ou de somme qui ne vaut plus rien et qui n'est plus en état de servir.

Fig. et fam., *C'est la bête noire du pays,* se dit de Quelqu'un qui est généralement haï. *C'est ma bête noire, ma bête d'aversion.*

Fig. et fam., *C'est une fine bête, une maligne bête,* se dit d'une Personne rusée et artificieuse. *Ne vous fiez pas à lui, c'est une fine bête, une maligne bête.*

Fig. et fam., *C'est une bonne bête,* se dit d'une Personne de peu d'esprit, mais d'un bon naturel.

En termes de Chasse, il désigne absolument le Cerf, le sanglier, le daim, ou tout autre animal qu'on poursuit dans les chasses à courre. *Relancer la bête. Détourner la bête. La bête donne le change.*

Fig. et fam., *La bête est dans nos filets,* Nous nous sommes rendus maîtres de telle personne.

Bêtes fauves, Les cerfs, les chevreuils, les daims. *Bêtes noires,* Les sangliers, etc. *Bêtes puantes,* Les renards, les blaireaux, etc.

Bêtes de compagnie, Jeunes sangliers qui vont encore par troupes.

BÊTES se dit absolument, au pluriel, des Bêtes sauvages, des animaux féroces que, chez les Romains, on faisait combattre dans le cirque et auxquels on livrait quelquefois des condamnés à mort. *Combat de bêtes. Ces martyrs furent exposés, livrés aux bêtes. Ce saint martyr fut dévoré par les bêtes.*

Fig. et par plaisanterie, *Être condamné aux bêles, Être livré aux bêtes,* Être livré à la critique des gens ignorants ou malveillants.

BÊTE se dit, figurément et familièrement, de Ce qui, dans l'homme, le rapproche de la bête : les sens, les passions, les appétits matériels. *Si l'on pouvait toujours réfléchir, on ferait moins de fautes, mais la bête l'emporte.*

Prov., *Qui fait l'ange fait la bête,* Celui qui veut trop s'élever au-dessus de la condition humaine tombe souvent au-dessous.

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Personne stupide ou qui n'a que peu ou point d'esprit, de bon sens. *C'est une bête. C'est une vraie bête, une grosse bête, une grande bête.*

C'est la bête du bon Dieu se dit d'une Personne qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise.

Faire la bête, Affecter la bêtise. *Vous faites la bête, mais vous me comprenez fort bien.* Il signifie aussi Refuser quelque chose mal à propos, contre ses véritables intérêts. *On vous offre un bel établissement, ne le refusez pas et n'allez pas faire la bête, ne vous avisez point de faire la bête.*

Il s'emploie aussi adjectivement, dans l'acception de Qui est sot, stupide. *Cet homme-là, cette femme-là est bien bête. Il est impossible d'être plus bête. Il est bête à manger du foin. Il n'est pas si bête qu'il en a l'air.*

Il se dit souvent de la Conduite, des propos, des manières, etc. *Une conduite bête. Un propos bête. Voilà une réponse bien bête. Rien de si bête que ce qu'il vient de dire, que ce qu'il a fait. Il écoutait d'un air bête.*

Fam. et par ellipse, *Pas si bête,* Je ne suis pas assez sot pour consentir à faire telle chose. *Il voulait m'entraîner à faire un mauvais marché; mais pas si bête.*

BÊTE, nom, signifie aussi une Sorte de jeu de cartes auquel on joue à trois, à quatre ou à cinq. *Jouer à la bête.* Ce jeu, ou un jeu très approchant, s'appelle aussi *Bête ombrée.*

Il se dit également, en termes de jeux de Cartes, de la Somme que l'on dépose quand on a perdu un coup et qui reste au jeu pour être payée à celui qui gagnera le coup d'après ou un des coups suivants. *Ma bête est sur le jeu. Faire la bête. Mettre sa bête. Tirer la bête, gagner la bête.*

BÉTEL

n. m.

T. de Botanique
. Plante sarmenteuse que l'on cultive dans plusieurs parties de l'Inde.

Il se dit aussi d'un Masticatoire dont les feuilles de bétel sont le principal ingrédient et qui est d'un usage habituel dans toutes les contrées équatoriales de l'Asie. *Mâcher du bétel.*

BÊTEMENT

adv.
D'une manière bête. *Il parle et agit bêtement.* Il est familier.

BÊTISE

n. f.
Défaut d'intelligence, de jugement, de bon sens, ou des notions les plus communes. *Il est d'une bêtise extrême. C'est sa bêtise qui l'a perdu.*

Il se dit aussi des Actions et des propos bêtes. *Il a dit, il a fait une bêtise, une grande bêtise, une grosse bêtise, une lourde bêtise. Il passe sa journée à dire et à faire des bêtises.* Dans les deux acceptions, il est familier.

BÉTOINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante fort commune de la famille des Labiées dont on fait usage en médecine. *Tisane de bétoine.*

BÉTON

n. m.
T. de Maçonnerie
. Espèce de mortier fait de chaux, de sable et de gravier, dont on se sert principalement pour les constructions hydrauliques, parce qu'il a la propriété de se durcir dans l'eau.

Béton armé, Mode de construction qui consiste à incorporer une armature métallique dans une masse de béton.

BÉTONNAGE

n. m.
Ouvrage de béton.

BÉTONNER

v. tr.
Construire avec du béton, enduire de béton.

BETTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante herbacée comestible, dont les feuilles ont une côte épaisse et large. *Bette blanche, rouge, jaune. Une planche de bettes. Manger des bettes.*

BETTERAVE

n. f.
Variété de bette à racine charnue. *Betterave jaune, betterave blanche*, Celles qui servent à l'alimentation des bestiaux et dont on extrait du sucre. *Betterave rouge*, Celle qui sert à l'alimentation des hommes. *Champ de betteraves. Sucre de betterave. Salade de betteraves.*

Fam., *Avoir le nez rouge comme une betterave,* ou *Avoir un nez de betterave,* Avoir le nez très rouge et bourgeonné.

BÉTYLE

n. m.
Espèce de pierre en forme de cône à laquelle les anciens attribuaient des vertus merveilleuses.

BEUGLEMENT

n. m.
Cri des animaux de la race bovine.

BEUGLER

v. intr.
Pousser des beuglements. *Des boeufs et des vaches qui beuglent.*

Il signifie aussi, familièrement et par exagération, Crier très fort. *Il se mit à beugler*.

Il s'emploie quelquefois transitivement. *Il a beuglé sa tirade.*

BEURRE

n. m.
Substance alimentaire, grasse, onctueuse, que l'on extrait, en la battant, de la crème de lait de vache. *Battre le beurre. Beurre frais. Beurre frais battu. Beurre salé. Beurre fondu. Beurre gras. Beurre de Bretagne. Des rôties au beurre. Des tartines de beurre. Une livre de beurre. De la friture au beurre. Un potage au beurre. Pot de beurre. Pot à beurre.*

Beurre fort, Beurre dont l'odeur et le goût indiquent qu'il tourne au rance.

Lait de beurre, Espèce de petit lait qui demeure dans la baratte, après qu'on a fait le beurre.

Beurre noir, Beurre fondu qu'on a laissé noircir dans la poêle. *Des oeufs au beurre noir. Raie au beurre noir.*

Fig. et pop., *Avoir les yeux pochés au beurre noir,* Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

Prov. et fig., *Promettre plus de beurre que de pain,* Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

Il se dit aussi de quelques Substances grasses et concrètes que l'on retire de différents végétaux. *Beurre de coco. Beurre de cacao.*

BEURRÉ

n. m.
Sorte de poire fondante. *Beurré blanc. Beurré gris. Beurré doré. Beurré rouge.* On dit aussi *Une poire de beurré.*

BEURRÉE

n. f.
Tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurrée à un enfant.*

BEURRER

v. tr.
Recouvrir de beurre. *Du pain beurré. Une tartine beurrée.*

BEURRIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend du beurre.

BEURRIER se dit aussi d'un Petit vase où l'on met du beurre pour le servir à table.

BÉVUE

n. f.
Méprise où l'on tombe par ignorance ou par inadvertance. *Il a fait une infinité de bévues dans son livre, dans sa traduction. Relever une bévue. Une bévue grossière. Il n'entend rien aux affaires, il y fait à toute heure des bévues.*

BEY

n. m.
Titre qui signifie Seigneur et que les Turcs donnaient au gouverneur d'une province. On dit encore *Le bey de Tunis.*

Il se disait aussi d'un Titre honorifique accordé par le sultan à certains fonctionnaires.

BEYLICAL, ALE

adj.
Qui appartient au bey de Tunis. *L'administration beylicale.*

BÉZOARD

n. m.
Concrétion pierreuse qui se forme dans le corps de certains animaux et à laquelle on attribuait jadis de grandes vertus comme antidote et comme amulette. *Bézoard de porc-épic, de chèvre, de gazelle.*

BI ou, souvent devant une voyelle, BIS

ou, souvent devant une voyelle, BIS. Préfixe
qui indique l'action de doubler et à l'aide duquel un grand nombre de mots nouveaux ont été formés, notamment dans la langue spéciale des sciences physiques et naturelles. *Bi-articulé,* À deux articulations; *Bibasique,* T. de Chimie, À double base; *Bicarbure,* Composé de deux carbures; *Bicarré,* T. d'Algèbre, Qui est au carré du carré; *Biconcave,* À deux concavités; *Biconvexe,* À deux convexités; *Bidenté,* À deux dents; *Bijugué, Bilabié,* À deux lèvres; *Bilobé,* À deux lobes, etc. ù Les plus usités figurent dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

BIAIS, AISE

adj.
Qui a une direction oblique. Il ne s'emploie plus guère qu'en termes de Construction. *Pont biais, Voûte biaise,* Pont, voûte obliques par rapport à ce qu'ils traversent. *Porte biaise,* Porte oblique par rapport au mur où elle est percée.

BIAIS

n. m.
Obliquité, ligne oblique, sens oblique. *On a fait cette palissade pour cacher le biais du mur. Cette maison est de biais. Ce parterre est tout de biais. Couper une étoffe de biais, en biais. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de biais. Prendre de biais.*

Couper une étoffe du bon biais, du mauvais biais, La couper du bon sens, du mauvais sens, suivant l'usage auquel on la destine.

Fig. et fam., *Prendre quelqu'un de biais,* Le gagner avec habileté. *Prendre une affaire de biais,* Employer des moyens détournés pour la faire réussir.

Il se dit figurément et familièrement des Différentes faces d'une affaire ou des divers moyens qu'on peut employer pour réussir en quelque chose. *Il y a plusieurs biais dans toutes les affaires. Le tout est de prendre le bon biais. Prendre une affaire du bon biais, du mauvais biais, de tous les biais, du vrai biais. Prendre un biais. Trouver un biais. Un biais ingénieux. User de biais et de ménagements. J'irai au fait avec lui, sans prendre aucun biais.*

BIAISER

v. intr.
Être de biais, aller de biais. *Ce chemin, ce mur biaise.*

Au figuré il signifie User de finesses, employer des moyens détournés. *Je vous engage à lui parler franchement; ce n'est pas un homme avec qui il faille biaiser, aller en biaisant.*

Il signifie aussi Prendre quelque tempérament dans une affaire; alors il se dit en bonne part et suppose de l'adresse et de la prudence. *Il est des circonstances où l'on doit savoir biaiser, où il faut aller en biaisant.* Il est familier dans cette acception.

BIAISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a tendance à biaiser, qui use volontiers de faux- fuyants.

BIBELOT

n. m.
Petit objet de curiosité. *Tout son argent passe en bibelots. Il aime le bibelot.*

BIBERON, ONNE

n.
Celui, celle qui aime le vin, qui en boit volontiers. *C'est un bon biberon. C'est une biberonne.* Il est familier.

BIBERON

n. m.
Petit vase muni d'un bec ou d'un tuyau par lequel on fait boire un malade.

Il désigne aussi une Petite bouteille munie d'une tétine qui sert à allaiter artificiellement les enfants.

BIBLE

n. f.
Livre où se trouvent l'Ancien et le Nouveau Testament. *Lire la Bible. Acheter une Bible.*

Par extension, il désigne l'Ouvrage unique sur lequel une personne appuie tout ce qu'elle dit, tous ses arguments. *C'est sa bible.* Il est familier dans cette acception.

BIBLIOGRAPHIE

n. m.
Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions, etc., et plus particulièrement Celui qui écrit sur cette matière.

BIBLIOGRAPHIE

n. f.
Science du bibliographe.

Composer, faire la bibliographie d'un sujet, Rechercher, énumérer tous les écrits dans lesquels ce sujet est traité.

BIBLIOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la bibliographie. *Les recherches bibliographiques.*

BIBLIOMANE

n. m.
Celui qui est atteint de bibliomanie.

BIBLIOMANIE

n. f.
Manie d'avoir des livres précieux et rares.

BIBLIOPHILE

n. m.
Celui qui aime, qui recherche les livres rares et précieux, et particulièrement les éditons bonnes et correctes.

BIBLIOPHILIE

n. f.
Goût des livres rares et précieux et science de leur recherche.

BIBLIOTHÉCAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est préposé à la garde, au soin d'une bibliothèque. *Bibliothécaire en chef. Bibliothécaire adjoint. Bibliothécaire de l'Institut.*

BIBLIOTHÈQUE

n. f.
Lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire bâtir une bibliothèque. La bibliothèque d'Alexandrie. La bibliothèque du Vatican. Fonder une bibliothèque publique. Bibliothèque privée. La bibliothèque d'un collège, d'un couvent. Cette pièce est destinée à servir de bibliothèque. Il ne sort point de sa bibliothèque.*

Il se dit aussi d'un Meuble et de tout assemblage de tablettes propres à recevoir des livres. *Une bibliothèque de bois d'acajou. Une bibliothèque vitrée.* On dit dans le même sens *Un corps de bibliothèque.*

Il se dit encore des Livres mêmes qui sont contenus dans une bibliothèque, de l'Assemblage méthodique d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse, riche bibliothèque. Petite bibliothèque. Il a vendu sa bibliothèque. Il n'a pas lu la vingtième partie de sa bibliothèque. Toute sa bibliothèque est reliée en maroquin. Adopter un classement pour sa bibliothèque. Le catalogue d'une bibliothèque.*

Fig. et fam., *C'est une bibliothèque vivante, ambulante,* C'est un homme fort savant et qui peut citer de mémoire beaucoup d'auteurs, beaucoup de passages.

Par extension, il s'emploie aussi pour désigner soit des Traités contenant des extraits de différents auteurs ou le Catalogue des livres qu'ils ont composés : *La Bibliothèque de Photius, de Fabricius;* soit des Recueils où sont réunis des ouvrages de même nature ou traitant des sujets semblables : *La Bibliothèque rabbinique. La Bibliothèque des Pères. La Bibliothèque des Voyages. La Bibliothèque des Romans, etc.*

BIBLIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui est propre à la Bible. *Livres bibliques. Style biblique.*

Style biblique se dit aussi du Style par lequel on imite ou la simplicité ou les figures hardies du style de la Bible. Il se prend quelquefois en mauvaise part et s'applique alors à une Imitation fausse et défectueuse de ce même style.

Société biblique, Société établie pour la propagation des saintes Écritures. *La Société biblique de Londres.*

Études bibliques, Études sur le texte ou le contenu de la Bible.

BICARBONATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel qui contient deux fois plus d'acide carbonique que le carbonate neutre. *Du bicarbonate de soude.*

BICEPS

(On prononce le P et l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Nom de deux muscles dont la partie supérieure est divisée en deux. *Le biceps du bras. Le biceps de la cuisse.*

Il se dit plus ordinairement du Muscle de l'avant-bras. *Avoir du biceps,* Avoir ce muscle fort développé, être très vigoureux. Cette expression est familière.

BICHE

n. f.
Femelle du cerf. *Un faon de biche. Un pied de biche.*

En termes d'Ébénisterie, *Table à pieds de biche,* Table dont les pieds sont légèrement recourbés en dehors par le bas.

Pied-de-biche, Instrument de dentiste. Il se dit aussi de Divers autres objets dont l'extrémité ressemble, par sa forme, au pied d'une biche.

BICHETTE

n. f.
Petite biche.

BICHON, ONNE

n.
Sorte de petit chien qui a le nez court et le poil long, soyeux et ondoyant.

BICHONNER

v. tr.
Friser comme un bichon.

Il signifie, par extension, Attifer, pomponner. *Depuis une heure le coiffeur est à la bichonner. Cette petite fille est toujours à se bichonner devant un miroir.* Il est familier.

BICOLORE

adj. des deux genres
. Qui a deux couleurs. *Étoffe bicolore.*

BICONCAVE

adj. des deux genres

. T. de Physique
. Qui a deux surfaces concaves opposées.

BICONVEXE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a deux surfaces convexes opposées.

BICOQUE

n. f.
Très petite maison. *J'ai une bicoque à la campagne. Une mauvaise bicoque.* Il est familier.

Il désignait autrefois, en termes de Guerre, une Petite ville ou Place de peu d'importance et de peu de défense. *Cette bicoque arrêta longtemps les forces des ennemis.*

BICORNE

adj. des deux genres
. Qui a deux cornes. *Un chapeau bicorne* et, comme nom masculin, *Un bicorne. Le bicorne des Polytechniciens.*

BICYCLE

n. m.
Appareil de locomotion formé de deux roues d'inégale dimension et actionné par des pédales qui communiquent directement leur mouvement à la roue avant. Cet appareil a été remplacé par la bicyclette.

BICYCLETTE

n. f.
Appareil de locomotion formé de deux roues de même dimension, actionné par des pédales qui communiquent leur mouvement à la roue arrière au moyen d'une chaîne. *Monter sur sa bicyclette. Monter une bicyclette. Monter à bicyclette. Aller à bicyclette.*

BICYCLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui use de la bicyclette.

BIDET

n. m.
Petit cheval. *Monter sur un bidet. Acheter un bidet.*

Double bidet, Bidet plus grand et plus renforcé que les bidets ordinaires.

Il se dit aussi d'un Meuble de garde- robe, dans lequel est renfermée une cuvette longue et qui sert à la toilette féminine.

Il se dit encore, en termes d'Arts, de Certains dispositifs en bois sur lesquels des ouvriers exécutent leur travail.

BIDON

n. m.
Espèce de broc de bois qui contenait environ cinq litres.

Il se dit aussi d'un Vase de fer-blanc propre à contenir de l'eau ou tout autre liquide, à l'usage des hommes de troupe.

Il se dit souvent d'un Vase en fer-blanc, clos hermétiquement, renfermant de l'huile, du pétrole, de l'essence, etc.

BIEF

n. m.
Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin.

Il se dit aussi d'une Portion d'un canal de navigation on d'une rivière canalisée comprise entre deux écluses ou deux barrages. *Le bief supérieur, le bief inférieur d'un canal.*

BIELLE

n. f.
T. de Mécanique
. Tige rigide, articulée à ses deux extrémités, servant à communiquer ou à transformer le mouvement entre deux pièces mobiles.

Il se dit aussi de la Pièce qui sert à lever la bascule dans une machine de fonderie.

BIEN-AIMÉ, ÉE

adj.
Qui est aimé de préférence à tout autre. *C'est son fils bien-aimé. C'est sa fille bien-aimée.*

Il est aussi nom. *C'est le bien-aimé de sa mère. Il est le bien-aimé de la maison. C'est le bien-aimé. Son bien-aimé. Sa bien-aimée.*

On écrit aussi en un seul mot *Bienaimé.*

BIEN-DIRE

n. m.
Langage facile, agréable, élégant. *Il disputait aux plus habiles le prix du bien-dire.*

BIEN-DISANT, ANTE

adj.
Qui parle bien et avec facilité.

BIEN-ÊTRE

n. m.
Situation, disposition agréable du corps et de l'esprit. *Sentir du bien- être. Goûter le bien-être. Éprouver du bien-être, un bien-être sensible.*

Il se dit aussi de Tout ce qui contribue à une existence agréable ou bien de Cette existence même. *Il a le nécessaire, mais il n'a pas le bien-être. Il regrette le bien-être qu'il a perdu. Il n'est pas dans l'opulence, mais il jouit d'un bien-être suffisant. J'ai voulu assurer son bien-être. Se faire un petit bien-être.*

BIEN

n. m.
Ce qui est utile, avantageux, agréable au sens physique et au sens moral. *Bien solide. Bien imaginaire. Bien durable. Quel bien nous en est-il revenu? Cela fit plus de mal que de bien, ne fait ni bien ni mal. C'est un grand bien que telle chose soit arrivée. Ce que j'en fais, c'est pour votre bien. Il ne régna que pour le bien de ses peuples. Il n'y a pas de bien sans quelque mélange de mal. C'est un petit mal pour un grand bien. Ce philosophe prétend que les biens et les maux se compensent. La santé est le bien le plus précieux, est le plus précieux des biens. Ce sont là les vrais biens.*

Les biens du corps, La santé, la force. *Les biens de l'esprit,* Les talents. *Les biens de l'âme,* Les vertus.

Les biens terrestres, les biens passagers, les biens temporels, Les biens de ce monde; par opposition aux *Biens éternels,* La béatitude éternelle.

Les biens de la terre, Les récoltes, dans la langue de l'Église. *Implorer la bénédiction de Dieu pour les biens de la terre.*

Le bien public, le bien général, L'avantage, le bien-être, l'intérêt de tous. *Travailler au bien public. On a souvent abusé de cette maxime, que le bien particulier doit céder au bien général.*

Prov., *Nul bien sans peine,* Tout ce qui est avantageux coûte à acquérir.

Vouloir du bien à quelqu'un, Avoir le désir de l'obliger. On dit quelquefois familièrement, en plaisantant, *Cette femme vous veut du bien,* Elle paraît être pour vous dans des dispositions favorables.

Faire du bien à quelqu'un, procurer du bien à quelqu'un, Le secourir dans le besoin, dans l'infortune; ou Contribuer à son bien-être, à son bonheur, lui procurer quelque avantage. *Il aime à faire du bien à tout le monde.* On dit dans le même sens, *Rendre le bien pour le mal.*

Faire du bien, faire grand bien, se dit des Choses qui procurent quelque avantage ou quelque soulagement. *Cette pluie fera du bien, fera grand bien aux prairies, aux blés, à la vigne.*

Donner à quelqu'un des avis, des conseils pour son bien, Les lui donner pour son avantage, selon ses intérêts. *Écoutez les conseils de ce vieillard; ce qu'il vous dit, c'est pour votre bien.*

Dire du bien de quelqu'un, parler en bien de quelqu'un, Parler avantageusement de quelqu'un, louer son caractère, ses qualités, ses talents, etc. *On dit beaucoup de bien de cet ouvrage, de ce poème, etc.,* On le vante beaucoup. *Il ne m'a parlé de vous ni en bien, ni en mal,* Il ne m'a rien dit de vous, ou m'en a parlé en termes qui n'indiquent ni la louange, ni le blâme. *On m'a dit de lui tout le bien du monde,* On m'a fait son éloge sous tous les rapports.

Prendre, interpréter quelque chose en bien, L'interpréter d'une manière favorable.

Mener une affaire, une entreprise à bien, Faire qu'elle réussisse, qu'elle ait une heureuse issue. *Cet ouvrage arrive à bien, vient à bien,* Il s'améliore, il se perfectionne.

Prov., *Le mieux est l'ennemi du bien,* On peut gâter ce qui est bien, en voulant le perfectionner.

BIEN signifie aussi Ce qui est juste, honnête, louable. *La science du bien et du mal. Cet homme fait le bien sans ostentation. Il entreprit de le ramener au bien. Le souverain bien. Le vrai bien. Le bien suprême. C'est un pas vers le bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Ce sont des gens de bien. Il a fait en cela une action d'homme de bien.*

Fam., *En tout bien et en tout honneur, en tout bien et tout honneur,* À bonne fin, sans mauvaise intention.

Il signifie encore Ce qu'on possède en argent, en fonds de terre, ou autrement. *Bien patrimonial. Les biens paternels. Les biens maternels. Riche en biens de toute sorte.*

Augmenter son bien. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. Être sans bien. Le bien mal acquis ne profite jamais. Dépenser son bien. Manger son bien. Partager son bien. Amasser du bien. Il le combla de biens. Le navire a péri corps et biens. Un mari et une femme séparés de corps et de biens. Séparation de biens. Être en communauté de biens. Faire cession de ses biens. Il lui a légué tous ses biens. Les biens de la succession, qui composent la succession. Les biens meubles et immeubles. Les biens nationaux. Les biens communaux.

Il se dit quelquefois absolument d'un Bien de campagne, d'une propriété rurale. *Il a un petit bien à quelques lieues de la ville. Il vit dans son bien, sur son bien.*

Fam., *Avoir du bien au soleil,* Avoir des biens-fonds, des terres, des maisons.

BIEN

adverbe

. D'une manière convenable, avantageuse, agréable, satisfaisante. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il va aussi bien qu'il est possible. Il parle bien. Il dit bien. Il écrit bien. Il joue bien de cet instrument. Il fait bien, il a bien fait de le renvoyer. Il s'est fort bien acquitté de sa mission. C'est bien dit. Voilà qui est bien pensé, bien imaginé. J'avais bien jugé cet homme-là. L'art de bien vivre. Tout va bien, tout est bien. Je me trouve bien de ce nouveau régime. Je me trouve bien d'avoir été là. Il se trouve bien dans son lit. Il est bien dans ses affaires. Il est bien à l'aise, bien en cour. Il est bien auprès de chacun, auprès de ses chefs. Il y est aussi bien qu'on y puisse être. Un ouvrage bien fait. Un jeune homme bien né. Être bien fait, bien pris dans sa taille. Être bien mis,* Être habillé de bon goût.

Bien lui a pris de sortir, Il a eu raison, il a bien fait de sortir.

Tant bien que mal, À moitié bien, à moitié mal.

Être bien, se dit d'un Malade sur l'état duquel on est rassuré. *Le malade est bien, est fort bien maintenant.*

Cette jeune personne se tient bien, Elle a un bon maintien.

Ironiq., *Nous voilà bien,* se dit pour exprimer qu'on est dans une position fâcheuse, embarrassante. On dit de même *Vous voilà bien, le voilà bien, etc.*

Fam., *Être bien ensemble* se dit de Deux personnes de sexe différent qui ont un commerce de galanterie. Cela se dit aussi de Deux personnes qui ont simplement entre elles des rapports d'intimité. *Vivre bien ensemble,* Vivre en bonne intelligence. On dit de même *Être bien, vivre bien avec quelqu'un.*

Dans cette acception, BIEN a quelquefois après le verbe *Être* la valeur d'un adjectif attribut. *Cette femme est bien,* Elle a une figure agréable. *Il a deux filles qui sont fort bien. Il est bien de garder une certaine dignité. Il serait bien que vous lui fissiez des excuses. C'est bien, c'est fort bien;* ou elliptiquement, *Bien, fort bien,* se disent pour marquer Adhésion, assentiment, approbation. *Bien, fort bien, je n'y vois aucun empêchement. Nous partirons, c'est fort bien; mais qui nous remplacera?* Ces locutions s'emploient quelquefois ironiquement et par reproche. *Bien, fort bien, ne vous gênez pas.* Elles servent aussi à exprimer qu'on a bien

compris un avis, une explication, un éclaircissement, ou qu'on ne veut pas continuer l'entretien sur l'objet dont il s'agit; et alors *Bien* peut être répété. *Fort bien, je vois maintenant ce que j'ai à faire. Bien, bien, j'entends ce que vous voulez dire. Bien, bien, nous reparlerons de cela.*

Il signifie aussi Beaucoup, fort, très. *Bien mieux. Il est déjà bien loin. Il mange bien. Il boit bien. Il s'est levé bien matin. Il est arrivé bien à propos. Elle a si bien caché cela que je ne puis le trouver. Une femme qui aime bien son mari. Je désire bien qu'il réussisse. Il s'en faut bien que... La chose s'est passée bien autrement que vous ne le dites. Il est bien savant. C'est un homme bien malheureux. Il est bien malade. Il est bien mal. Je suis bien aise de vous rencontrer. Il part? j'en suis bien aise. Il a été bien attrapé. Je suis bien sûr du contraire. Ce sont là de bien faibles raisons. Bien fou qui se fie à de telles promesses.*

Il s'emploie en quelque sorte comme nom : *Bien de l'argent, bien de la peine, bien du monde, bien des hommes, etc.,* Beaucoup d'argent, de peine, de monde, etc. On dit *Bien d'autres. Il en est venu bien d'autres* et non *Bien des autres.*

Il en a vu bien d'autres... Il a vu des dangers, des difficultés, souffert des fatigues, etc., bien autres que celles dont il est question.

Il signifie dans quelques cas Formellement, expressément. *Il est bien entendu que... Cela est bien établi dans le contrat. Vous voilà maintenant bien averti. Il est bien et dûment investi de cette magistrature.*

Il s'emploie aussi dans la signification d'À peu près, environ. *Il y a bien trois ans que je ne l'ai vu. Il y a bien deux lieues d'ici là.*

Il s'emploie souvent par redondance et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Auriez-vous bien l'assurance de le nier? Vous aviez bien raison. Je le savais bien. Je m'en doutais bien. Il faut bien y consentir. Il le faut bien. Je vous l'avais bien dit. Je vous entends, je vous comprends bien. Il est bien en chemin, mais il n'est pas arrivé. Il est bien vrai que cela est, mais... C'est être bien prompt, un peu bien prompt. Allez-y, ou bien j'irai moi-même. Vous auriez bien pu venir. Je le veux bien. Je le vois bien. Nous verrons bien. Voilà bien le langage d'un ami.* Ironiquement, *C'est bien à vous, il vous sied bien de censurer les autres.*

BEL ET BIEN,loc. adv.
Voyez BEAU.

BIEN LOIN DE,loc. prép.
Voyez LOIN.

BIEN QUE,loc. conj.
Encore que, quoique. *Bien que je le souhaite de tout mon coeur, je ne le puis pas. On lui donna une gratification, bien qu'il ne l'eût guère méritée.*

SI BIEN QUE,loc. conj.
Tellement que, de sorte que. *La nuit nous surprit, si bien qu'il fallut nous arrêter en route.*

BIENFAISANCE

n. f.
Inclination à faire du bien aux autres, pratique des bienfaits. *La bienfaisance fut sa plus belle vertu. Acte de bienfaisance. Une bienfaisance éclairée, active. Il n'eut point à se repentir de sa bienfaisance envers eux.*

Il se dit aussi du Bien que l'on fait dans un intérêt social. *Société de Bienfaisance. Bureau de Bienfaisance.*

Contrat de bienfaisance, se dit, en termes de Droit, d'un Contrat par lequel on assure à quelqu'un un avantage gratuit.

BIENFAISANT, ANTE

adj.
Qui aime à faire du bien aux autres et qui en fait. *Il est généreux et bienfaisant. Cette femme est très bienfaisante. Avoir l'humeur bienfaisante, le caractère bienfaisant. Il y a des âmes naturellement bienfaisantes.*

Il se dit, par extension, de Ce dont l'action ou l'influence est utile, salutaire. *Une rosée bienfaisante. La bienfaisante nature.*

BIENFAIT

n. m.
Bien qu'on fait à quelqu'un, service, bon office que l'on rend, grâce, faveur que l'on accorde. *Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. C'est un bienfait signalé. Combler, accabler quelqu'un de bienfaits. Prodiguer, répandre des bienfaits. Cacher ses bienfaits. Ajouter au prix d'un bienfait par la manière dont on l'accorde. Il en a reçu mille bienfaits. Est-ce donc là le prix de mes bienfaits? Ils le payèrent mal de ses bienfaits. Il ne faut pas reprocher les bienfaits. Il faut reconnaître les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures. Il y a des gens qui oublient également les injures et les bienfaits.* On dit de même *Les bienfaits de Dieu, de la Providence. C'est un bienfait du Ciel, de la nature, etc.*

Prov., *Un bienfait n'est jamais perdu,* Une bonne action a sa récompense tôt ou tard.

Les bienfaits de la science, d'une institution, etc., Le bien, l'utilité, les avantages qu'elle procure.

BIENFAITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a fait quelque bien, qui a rendu quelque service ou accordé quelque grâce. *C'est votre bienfaiteur. Elle est votre bienfaitrice. C'est le bienfaiteur de votre famille. C'est le bienfaiteur des pauvres. Il faut chérir et honorer ses bienfaiteurs. Les bienfaiteurs de l'humanité.*

BIENHEUREUX, EUSE

adj.
Qui a ou qui procure beaucoup de bonheur. *L'Écriture dit : Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice. État bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse.*

En termes de Théologie, il signifie Qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux, les âmes bienheureuses.*

Dans cette acception, il est employé comme nom. *Le séjour des bienheureux.*

Il se dit particulièrement de Ceux que l'Église, par un acte solennel qui précède la canonisation, reconnaît et déclare avoir été admis à jouir de la béatitude éternelle.

Fam., *Avoir l'air d'un bienheureux,* Avoir une figure vénérable, l'air recueilli ou Avoir la figure joyeuse, épanouie. On dit aussi quelquefois *Se réjouir comme un bienheureux.*

BIENNAL, ALE

adj.
Qui dure deux ans. Il se dit surtout en parlant de Charges, d'emplois. *L'exercice biennal d'un office. Magistrature biennale. Emplois biennaux.*

Il signifie aussi Qui revient tous les deux ans. *Prix biennal.*

BIENS-FONDS

n. m. pl.
Biens immeubles, comme les terres, les maisons. *Être riche en biens-fonds.*

BIENSÉANCE

n. f.
Convenance de ce qui se dit ou se fait avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, à la condition, et avec les usages reçus, les moeurs publiques, le temps, le lieu, etc. *Cela choque la bienséance, blesse les bienséances. Il sait ce que demande, ce que prescrit, ce que veut la bienséance, ce que veulent les bienséances. Cela est contre la bienséance. Il l'a fait par bienséance. Connaître les bienséances. Observer les bienséances. Les règles, les lois de la bienséance. Se mettre au-dessus des bienséances.*

Être à la bienséance de quelqu'un, se disait de Ce qu'il conviendrait à quelqu'un d'avoir. *Cet emploi, ce poste est à votre bienséance. Cette terre est à votre bienséance, à cause du voisinage.* On dit plutôt aujourd'hui *Être à la convenance de...*

Fam., *Par droit de bienséance,* Sans avoir aucun autre droit que celui de sa propre convenance, de sa propre commodité.

BIENSÉANT, ANTE

adj.
Qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter la vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler. Cela n'est pas bienséant. Une telle réponse est peu bienséante.*

BIENTÔT

adv. de temps
. Dans peu de temps, incessamment. *Je pars bientôt. Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu. Il a été bientôt prêt. La chose a été bientôt faite. Bientôt vous le recevrez. Bientôt après nous le vîmes reparaître.*

À bientôt, Façon de parler elliptique et familière qu'on emploie en quittant une personne pour exprimer qu'on se propose ou qu'on a le désir de la revoir avant peu.

Il signifie aussi quelquefois Vite. *On s'habitue bientôt à cela.*

Fam., *Cela est bientôt dit,* Cela est facile à dire, à prescrire, mais non à exécuter.

BIENVEILLANCE

n. f.
Disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Son chef l'honore de sa bienveillance. Il a reçu des marques non équivoques de sa bienveillance. Un sourire de bienveillance. Elle lui a montré beaucoup de bienveillance.* Il se dit surtout du supérieur à l'égard de l'inférieur.

BIENVEILLANT, ANTE

adj.
Qui a de la bienveillance ou Qui marque de la bienveillance. *Il s'est montré fort bienveillant à mon égard. Il l'a fait de la manière la plus bienveillante. Nous reçûmes de lui un accueil bienveillant. Un langage bienveillant. Des paroles bienveillantes. Des intentions bienveillantes.*

BIENVENIR

v. intr.

Accueillir favorablement. Il n'est usité qu'à l'infinitif. *Se faire bienvenir de quelqu'un; se faire bienvenir dans une société,* Faire que l'on soit bien accueilli par quelqu'un, dans une société.

BIENVENU, UE

adj.
Qui arrive à propos, que l'on accueille avec plaisir. *C'est un homme qui est bienvenu partout.*

Fam., *Vous ne seriez pas bienvenu à lui aller dire cela,* Il vous accueillerait fort mal, si vous alliez le lui dire.

Dans ces deux acceptions, on peut écrire Bienvenu en deux mots.

Il s'emploie souvent comme nom. *Soyez le bienvenu, la bienvenue.*

BIENVENUE

n. f.
Heureuse arrivée de quelqu'un. *Souhaiter la bienvenue à quelqu'un,* Lui faire compliment sur son arrivée.

Il se dit spécialement de la Première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on est reçu dans une société, une assemblée, lorsque la coutume est de payer quelque droit ou d'offrir quelque réjouissance en y entrant. *Payer sa bienvenue. Donner un repas pour sa bienvenue.*

BIÈRE

n. f.
Boisson fermentée qui se fait avec du blé ou de l'orge et du houblon ou d'autres plantes aromatiques. *Double bière. Bière forte. Petite bière. Bière blanche. Bière blonde. Bière brune. Bière nouvelle. Bière mousseuse. Une bouteille de bière. Un verre de bière. Faire de la bière. Brasser de la bière. Brasseur de bière. Levure de bière.*

Bière de mars, Bière brassée dans le mois de mars.

Fam., fig. et pop., *Ce n'est pas de la petite bière,* Ce n'est pas une bagatelle.

BIÈRE

n. f.
Synonyme de CERCUEIL. *Mettre en bière. Mise en bière.*

BIFFER

v. tr.
Effacer ce qui est écrit, spécialement Annuler en effaçant. On l'emploie fréquemment en termes de Procédure et de Comptabilité. *Il fut ordonné par arrêt que ces mots seraient biffés de son écrit. Il a biffé cette clause de son testament. Cet article de compte a été biffé. Il faut biffer un nom, deux chiffres.*

BIFIDE

adj. des deux genres
. T. de Botanique et de Zoologie
. Qui est fendu en deux jusqu'à la moitié de sa longueur, environ. *Calice bifide. Pétale bifide. Langue bifide.*

BIFTECK

n. m.
T. de Cuisine
. Tranche de boeuf grillée. *Bifteck aux pommes de terre. Bifteck au cresson. Bifteck à l'anglaise.*

BIFURCATION

n. f.
Division en deux branches. *La bifurcation d'un chemin, du tronc d'un arbre, de la racine d'une dent. La bifurcation d'une ligne de chemin de fer.*

Au sens figuré, *Il y a bifurcation dans l'enseignement à partir de cette classe*, Les élèves peuvent, à partir de cette classe, opter entre tels et tels genres d'études.

BIFURQUER

v. intr.
Se diviser en deux. *La route bifurque. Il bifurque à cet endroit de la route. Quelquefois les racines des dents molaires bifurquent vers le bout. La tige, les rameaux de cette plante bifurquent.*

BIGAME

n. des deux genres
. Celui, celle qui est marié à deux personnes en même temps. *Elle est bigame. Autrefois les bigames étaient punis de mort.*

Il se dit aussi, en termes de Droit canon, de Ceux qui ont été mariés deux fois. *Les bigames ne sont point reçus aux ordres sacrés sans dispense. Les canonistes ont aussi qualifié de bigames ceux qui, ne s'étant mariés qu'une fois, avaient épousé une veuve.*

BIGAMIE

n. f.
État de celui qui est marié avec deux personnes en même temps. *Il fut accusé de bigamie. Crime de bigamie.*

Il signifie aussi, en termes de Droit canon, État de ceux qui ont passé à un second mariage. *Dispense pour les ordres, à cause de la bigamie.*

BIGARADE

n. f.
Fruit du bigaradier. *Grosse bigarade. Jus de bigarade. Sauce à la bigarade.*

BIGARADIER

n. m.
Variété d'oranger.

BIGARREAU

n. m.
Fruit du bigarreautier. Sorte de cerise rouge et blanche qui a la chair plus ferme que les autres cerises.

BIGARREAUTIER

n. m.
Variété de cerisier.

BIGARRER

v. tr.
Nuancer de couleurs qui tranchent ou qui sont mal assorties. *Étoffe bigarrée.*

Fig. et fam., *Bigarrer ses ouvrages de citations, de mots grecs et latins, etc.*, Les charger, les remplir de citations, etc., qui ne produisent que de la confusion.

BIGARRURE

n. f.
Juxtaposition de couleurs tranchantes ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cette robe.*

Fig., *Bigarrure de style,* Mélange de tons disparates. *Il y a de la bigarrure dans cet ouvrage,* Il offre un mélange de choses qui vont mal ensemble. *Il y a bien de la bigarrure dans cette société*, Elle est composée de personnes mal assorties.

BIGE

n. m.
T. d'Antiquité
. Char à deux chevaux.

BIGLE

adj. des deux genres
. Qui louche. Il a vieilli.

BIGNE

n. f.
Tumeur au front, qui provient d'un coup ou d'une chute. Dans le langage populaire, on dit plutôt BEIGNE.

BIGORNE

n. f.
Espèce d'enclume à deux cornes ou saillies latérales, en usage surtout chez les orfèvres, et qui varie de forme suivant sa destination. *Bigorne droite, ronde, demi- ronde, etc.*

Il se dit aussi d'un Ciseau qui sert aux calfats à couper les clous qui, traversant les bordages, s'opposeraient au calfatage.

BIGORNEAU

n. m.
Coquillage marin comestible.

BIGOT, OTE

adj.
Qui est d'une dévotion outrée et superstitieuse. *Il est bigot. Elle est très bigote.*

Il se dit aussi de l'Air, des manières, etc. *Affectation bigote.*

Il est aussi nom. *Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Une vieille bigote.*

BIGOTERIE

n. f.
Dévotion outrée et superstitieuse. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie. Elle est d'une bigoterie ridicule.*

BIGOUDI

n. m.
Tige de fer garnie de peau autour de laquelle les femmes enroulent leurs cheveux pour les faire friser.

BIGRE

Interjection familière
. Atténuation de *Bougre.* Voyez ce mot.

BIGUE

n. f.
T. de Marine
. Mât ou mâtereau qui a à son extrémité des poulies et qui sert à élever ou à soutenir des fardeaux.

BIJOU

n. m.
Petit ouvrage de luxe, précieux par le travail ou par la matière, et qui sert à la parure. *Cette femme a de beaux bijoux.* Fig. et fam., *C'est un bijou, un vrai bijou,* se dit d'une Jolie maison, ou d'un Petit ouvrage achevé dans son genre et délicatement travaillé. *Cette maison, cette montre, ce petit tableau est un vrai bijou.*

Il se dit aussi figurément et familièrement en parlant d'un Enfant aimable et docile, *C'est un vrai bijou.* En ce sens il s'emploie comme terme d'amitié, en s'adressant à un enfant, *Mon bijou, Mon petit bijou.*

BIJOUTERIE

n. f.
Fabrication, vente, industrie des bijoux. *Il s'est mis dans la bijouterie.*

Il se dit aussi du Lieu où l'on expose et vend des bijoux. *Il y a rue de la Paix de belles bijouteries.*

Il se dit encore de Ce qui est l'objet de cette exposition ou de cette vente. *On trouve avenue de l'Opéra toute sorte de bijouterie, de la vraie, de la fausse.*

BIJOUTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique et qui vend des bijoux.

BILABIALE

adj. f.
T. de Grammaire
. Qui est produit par le desserrement subit des deux lèvres, en parlant de certaines consonnes. *B, p, m sont des consonnes bilabiales.*

Il s'emploie quelquefois comme nom féminin. *Une bilabiale.*

BILAN

n. m.
État indiquant la balance qu'un négociant ou un établissement de crédit établit de son actif et de son passif pour se rendre compte de sa situation ou en informer le public. *Cette maison a fait son bilan et elle a reconnu que ses bénéfices, que ses pertes étaient considérables. La Banque de France a publié son bilan.*

Déposer son bilan, Acte par lequel un négociant ou une société en faillite remet au greffe du Tribunal de Commerce le tableau de son actif et de son passif.

BILATÉRAL, ALE

adj.

T. didactique
. Qui a deux côtés symétriques. *Arêtes bilatérales.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Qui est réciproque, qui assigne des obligations aux deux parties contractantes. *Un contrat bilatéral.* Voyez SYNALLAGMATIQUE.

BILBOQUET

n. m.
Sorte de jouet de bois ou d'ivoire, formé d'un petit bâton tourné, dont un bout est pointu et l'autre terminé par une espèce de petite coupe, et auquel est suspendue, par une cordelette, une boule percée d'un trou; on met cette boule en mouvement de manière qu'elle retombe et reste dans la coupe, ou que le bout pointu pénètre dans le trou de la boule et la fixe lorsque celle-ci retombe. *Le jeu du bilboquet.*

Il se dit également du Jeu lui-même. *Jouer au bilboquet.*

BILE

n. f.
T. de Médecine
. Humeur sécrétée par le foie. *Vomir de la bile.*

Fig., *Émouvoir, échauffer la bile,* Exciter la colère. *Décharger sa bile,* Décharger sa colère. *Se faire de la bile,* Se tourmenter.

BILIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la bile. *Conduits, pores biliaires. Calculs biliaires.*

BILIEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui abonde en bile, ou Qui a rapport à la bile, qui en résulte. *Tempérament bilieux. Complexion bilieuse. Une personne bilieuse. Teint bilieux. Affection bilieuse.*

Il s'emploie aussi comme nom, en parlant des Personnes. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

Fig., *C'est un homme bilieux,* se dit d'un Homme morose et colère.

BILINGUE

adj. des deux genres
. T. de Philologie
. Qui est en deux langues. *Inscription bilingue.*

Il peut signifier aussi Où l'on parle deux langues. *Pays bilingue.*

BILL

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Projet d'acte du Parlement d'Angleterre. *La Chambre des Lords a rejeté le bill.*

Bill d'indemnité, Résolution par laquelle le Parlement anglais déclare qu'un acte d'un ministre, quoique irrégulier, ne donnera lieu à aucune poursuite de la part du Parlement. Cette locution a passé dans la langue politique française. *Après avoir pris sur lui d'ordonner cette arrestation, le ministre vint demander à la Chambre un bill d'indemnité.*

BILLARD

n. m.
Jeu qui se joue avec des boules d'ivoire qu'on pousse avec des bâtons appelés *queues* sur une table garnie de rebords ou *bandes* rembourrées, couverte d'un tapis vert. *Jouer au billard. Faire une partie de billard.*

Il se dit aussi de la Table sur laquelle on joue. *Ce billard n'est pas droit. Le tapis d'un billard.*

Il se dit également de la Salle où est le billard. *Après le dîner on passa au billard.*

BILLE

n. f.
Boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard. *Pousser une bille. Bille blanche. Bille rouge, etc. La partie ordinaire se joue avec trois billes, deux blanches et une rouge. Coller, décoller une bille. Doubler une bille.*

Prov. et fig., *Ils sont à billes pareilles, à billes égales,* se dit de Deux hommes qui, dans une concurrence, n'ont aucun avantage l'un sur l'autre.

Il se dit aussi de Petites boules de pierre ou de verre qui servent à des jeux d'enfants, d'écoliers. *Jouer aux billes. Une partie de billes.*

Roulement à billes, en termes d'Arts, désigne un Organe de machine qui remplace le frottement de glissement par le frottement de roulement, grâce à l'interposition d'une ou plusieurs rangées de billes en acier.

BILLE

n. f.
T. d'Arts
. Pièce de bois de toute la grosseur de l'arbre, séparée du tronc par deux traits de scie et destinée à être équarrie et mise en planches, etc.

Par analogie, *Bille de chocolat. Bille d'or, d'argent, d'acier.*

BILLEBAUDE

n. f.
Confusion, désordre.

Il ne s'emploie plus guère qu'en termes de Chasse. *Chasser à la billebaude,* se dit d'une Partie de chasse où l'on n'a point formé de cordon, ni distribué les places, et où chacun tire à sa fantaisie.

BILLET

n. m.
Petit écrit que l'on adresse à quelqu'un; petite lettre missive dans laquelle on peut se dispenser des formules de compliments usitées dans les lettres. *Écrire un billet. Recevoir un billet. Un petit billet. On jeta sur la scène un billet qui contenait des vers.*

Billet doux, Billet d'amour, de galanterie.

Il se dit également de Certains écrits imprimés, ou à la main, par lesquels on informe les particuliers ou le public de diverses choses. *Billet de mariage.*

Billet de faire part. On dit plutôt *Lettre de faire part,* ou elliptiquement *Faire part.* Voyez PART.

Il désigne également un Écrit, une promesse par laquelle on s'oblige de payer une certaine somme. *Billet à ordre. Billet payable au porteur,* ou *Billet au porteur. Faire un billet. Souscrire un billet pour telle somme. Négocier, escompter, endosser, acquitter, payer, rembourser un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel sont bien discrédités sur la place.*

Billet de banque, Billet émis par une banque de circulation et qui a cours dans le public.

Billet de banque désigne le plus ordinairement un Billet émis par la Banque de France et remboursable en espèces. *Billet de banque de mille francs, de cinq cents francs. Billet de cent francs, de cinquante francs.*

Il se dit encore d'une Carte ou petit écrit qui donne entrée dans quelque lieu, à quelque spectacle, à quelque assemblée ou accès dans un train, etc. *On n'entre pas sans billet. Où est votre billet? Montrer son billet. Billet de concert. Billet de théâtre. Billet à prix réduit. Billet de faveur. Billet d'auteur. Billet de parterre. Billet de fauteuils d'orchestre, de loge, de galerie. Billet de chemin de fer. Billet simple. Billet d'aller et retour. Billet de première classe, de seconde, etc.*

Il se dit en outre de Petits papiers qui servent pour donner les suffrages dans une élection ou les votes dans une assemblée délibérante. *Déposer les billets dans l'urne du scrutin. Billet nul. Billet blanc,* Billet mis dans l'urne et sur lequel il n'y a rien d'écrit. On dit plutôt aujourd'hui BULLETIN.

Il se dit aussi des Bulletins délivrés aux personnes qui prennent part à une loterie. *Billet de loterie. Les numéros que porte un billet. Placer des billets de loterie. Le prix du billet est de trois francs. Prendre un billet. Billet gagnant.*

En termes de Service militaire, *Billet d'appel,* Bulletin établi dans chaque compagnie par l'adjudant de service après l'appel du soir pour faire connaître le résultat de cet appel.

Billet de logement, Écrit portant injonction à un habitant de loger un ou plusieurs soldats. *Délivrer aux soldats des billets de logement.*

Billet de confession, Attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession.

Billet d'hôpital, Pièce donnant à un soldat ou à un marin reconnu malade le droit d'entrée dans un hôpital militaire ou civil.

BILLETTE

n. f.
Petit écriteau qu'on met aux endroits où un péage est établi pour avertir les passants d'acquitter le droit.

Il désigne aussi la Pièce constatant qu'on a acquitté les droits de douane.

BILLETTE

n. f.
Bois de chauffage fendu et séché.

Il désigne encore la Pièce de bois soutenant la voûte d'une mine à charbon.

En termes d'Architecture, il se dit d'une Moulure propre au style roman, formée d'une suite de petits tronçons cylindriques ou rectangulaires.

En termes de Blason, il désigne une Pièce d'armoirie en forme de petit carré long.

BILLEVESÉE

n. f.
Discours frivole, conte vain et ridicule. *Il ne nous a entretenus que de billevesées. C'est un donneur de billevesées. Tout ce qu'il dit n'est que billevesée.*

Il se dit aussi des Idées creuses, des idées chimériques. *Cet homme fait imprimer toutes les billevesées qui lui passent par la tête.* Il est familier dans les deux sens.

BILLION

n. m.
T. d'Arithmétique
. Dix centaines de millions ou mille millions. Voyez MILLIARD.

BILLON

n. m.
T. d'Agriculture
. Verge de vigne taillée dans la longueur.

Par extension, il désigne un Ados plus ou moins large et bombé qu'on forme dans un terrain avec la charrue.

En termes de Monnaies, il désigne une Monnaie de cuivre pur ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent, comme les anciens sous. *Monnaie de billon.*

BILLONNAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de faire des billons dans un champ ou Résultat de cette action.

BILLOT

n. m.
Gros tronçon de bois cylindrique ou taillé carrément, s'élevant ordinairement à hauteur

d'appui, et dont la partie supérieure présente une surface plane. *Billot de cuisine. Couper de la viande sur un billot. Le billot d'une enclume.*

Il se dit particulièrement du Bloc de bois sur lequel on appuyait la tête d'une personne condamnée à la décapitation pour l'exécuter. *Il mit sa tête sur le billot et reçut le coup fatal. La hache et le billot.*

Par exagération, *J'en mettrais ma tête sur le billot, ma main sur le billot,* se dit pour affirmer plus fortement ce qu'on avance.

Par analogie, il désigne, dans un grand nombre de métiers, la Masse de bois ou de fer à hauteur d'appui sur laquelle on exécute un ouvrage. *Billot de chaudronnier, de maréchal ferrant, de cordonnier, etc.*

Il désigne aussi un Bâton que l'on suspend en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser et d'entrer dans les vignes. On donne également ce nom à des Pièces de bois qu'on attache au cou des boeufs, des vaches, et qui sont assez lourdes pour les empêcher de courir.

BILOBÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique et d'Architecture
. Qui a deux lobes.

BILOCULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui a deux loges.

BIMANE

adj. des deux genres
. Qui a deux mains. *L'homme est un animal bimane.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Un bimane.*

BIMBELOT

n. m.
Anciennement, Jouet d'enfants, comme poupée, cheval de bois, bergeries, petits meubles en bois ou en fer.

Il se dit aujourd'hui, par extension, de Menus objets sans valeur.

BIMBELOTERIE

n. f.
Fabrication ou vente de bimbelots. *La bimbeloterie est une des principales branches de l'industrie parisienne.*

Il désigne aussi les Produits mêmes de cette industrie. *Boutique de bimbeloterie. La bimbeloterie de Paris.*

BIMBELOTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique ou vend des bimbelots.

BIMENSUEL, ELLE

adj.
Qui a lieu deux fois par mois. *Assemblée bimensuelle. Revue bimensuelle,* Qui paraît deux fois par mois.

BIMESTRIEL, ELLE

adj.
Qui a lieu tous les deux mois. *Publication bimestrielle.*

BIMÉTALLISME

n. m.
T. d'Économie politique
. Système monétaire d'après lequel deux métaux, l'or et l'argent, servent de monnaie avec cours légal illimité.

BINAGE

n. m.
Action de biner.

BINAIRE

adj. des deux genres

. T. d'Arithmétique
. Qui est composé de deux unités. *Nombre binaire.*

Numération binaire, Système de numération dans lequel on exprime tous les nombres par le seul emploi de deux caractères, l'un désignant l'unité, l'autre indiquant sa place, comme seraient, dans les chiffres arabes, 1 et 0.

Il signifie aussi, en termes de Chimie, Qui est formé de deux éléments simples. *Combinaison binaire. L'eau est un composé binaire.*

En termes de Musique, *Mesure binaire,* Qui peut se partager en deux temps.

BINARD

n. m.
T. d'Arts
. Chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel les maçons mettent de grands fardeaux.

BINER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Soumettre une terre à une seconde façon. *Biner un champ.*

Il signifie encore Soumettre une terre à une façon superficielle pour l'empêcher de durcir ou pour détruire les mauvaises herbes.

Il s'emploie aussi intransitivement et se dit, en termes de Liturgie, d'un Prêtre qui, lorsque la nécessité l'exige, célèbre deux messes, le même jour, dans deux endroits différents ou au même autel.

BINETTE

n. f.
T. d'Agriculture
. Instrument dont on se sert pour biner.

BINIOU

n. m.
Sorte de cornemuse en usage en Bretagne.

BINOCLE

n. m.
Lunette sans branches se fixant sur le nez au moyen d'un ressort. *Porter binocle.* On dit aussi LORGNON.

BINOCULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Optique
. Qui a rapport aux deux yeux. *Vision binoculaire.* Formation simultanée sur la rétine des deux yeux de deux images d'un même objet, sous un angle différent, ce qui donne la perception du relief.

BINÔME

n. m.
T. d'Algèbre
. Quantité algébrique composée seulement de deux termes unis entre eux par les signes *plus* (+) ou *moins* (ù). A + B *est un binôme qu'on exprime ainsi :* A *plus* B. *Newton a le premier découvert la loi que suit le développement d'un binôme élevé à des puissances quelconques : c'est ce qu'on appelle le binôme de Newton.*

BIOGRAPHE

n. m.
Celui qui a écrit une ou plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE

n. f.
Genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières. *La Biographie universelle. La Biographie des Contemporains. Article de biographie.*

Il se dit aussi de la Science et des écrits relatifs à ce genre d'ouvrages. *S'occuper de biographie. La biographie occupe une grande place dans cette bibliothèque, dans ce catalogue.*

BIOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la biographie. *Recherches biographiques. Détails biographiques. Notice biographique. Dictionnaire biographique.*

BIOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Science qui traite des lois de la vie chez les êtres organisés. *Traité de biologie. Société de biologie.*

BIOLOGIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est relatif à la biologie. *Phénomènes biologiques.*

BIOLOGISTE ou BIOLOGUE

n. m.
Celui qui étudie la biologie.

BIPÈDE

adj. des deux genres
. Qui a deux pieds. *Les oiseaux sont bipèdes.*

Il se prend aussi comme nom masculin. *Les bipèdes. L'homme est un bipède.*

BIPÈDE

n. m.
T. de Manège
collectif par lequel on désigne Deux jambes du cheval, soit celles de devant, soit celles de derrière, *Bipède antérieur, Bipède postérieur;* soit une jambe de devant et une jambe de derrière du même côté, *Bipède latéral;* soit une jambe de devant d'un côté et une jambe de derrière de l'autre, *Bipède diagonal.*

BIQUE

n. f.
Nom familier de la chèvre. *Une peau de bique.*

BIQUET

n. m.
Nom familier du chevreau.

BIQUETTE

n. f.
Nom familier de la chevrette.

BIRÈME

n. f.
T. d'Antiquité
. Sorte de galère qui avait deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI

n. m.
Jeu de hasard qui se jouait avec un tableau dont les cases étaient numérotées et des boules creuses dans lesquelles étaient des numéros correspondant à ceux du tableau.

BIRLOIR

n. m.
Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

BIS, ISE

(On ne prononce pas l'S au masculin.) adj.
Qui est d'un gris foncé. Il ne se dit proprement que du pain et de la pâte. *Pain bis. Pâte bise.*

Fam., *Cette femme est bise, elle a la peau bise, le teint bis,* Elle est très brune.

BIS

(On prononce l'S.)adv.
emprunté du latin. Une seconde fois. Il s'emploie pour avertir ou pour demander de répéter, de recommencer ce que l'on vient de dire, de chanter, de faire. *Dans cette chanson, le dernier vers de chaque couplet est marqué* bis. *Demander* bis. *Crier* bis.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Ce couplet a eu les honneurs du* bis, Le public l'a fait répéter par l'acteur.

Il est aussi adjectif. *Numéro deux* bis, *trois* bis, etc., et sert à indiquer qu'on répète le numéro deux, le numéro trois, etc., pour n'être pas obligé de changer tous ceux qui suivent. *Il demeure dans telle rue, numéro douze* bis. *Feuillet trente* bis.

Il s'emploie aussi comme préfixe et sert à former de nombreux mots. Voyez BI.

BISAÏEUL, EULE

n.
Arrière-grand-père, Arrière-grand-mère du côté paternel ou maternel. Voyez GRAND-PÈRE, GRAND-MÈRE. *Il a encore sa bisaïeule maternelle.*

BISAIGUË

n. f.
Outil de cordonnier qui a deux bouts semblables et qui sert à polir le tour des semelles.

BISANNUEL, ELLE

adj.
Qui revient tous les deux ans. *Fête bisannuelle.*

Il se dit spécialement, en termes de Botanique, des Plantes qui meurent après avoir accompli leur entière évolution en deux ans. *La carotte est une plante bisannuelle.*

BISBILLE

n. f.
Petite querelle sur des objets futiles. *Ces gens-là sont toujours en bisbille.* Il est familier.

BISCAÏEN

n. m.
Ancienne arme de guerre à longue portée.

Il se disait aussi de Balles de fonte ou de fer, de la grosseur d'un petit oeuf, qui entraient ordinairement dans la charge à mitraille.

BISCORNU, UE

adj.
Qui a une forme irrégulière, baroque. *Bâtiment biscornu.* Fig., *Esprit biscornu. Ouvrage biscornu. Raisonnement biscornu.* Il est familier dans les deux sens.

BISCOTIN

n. m.
Sorte de petit biscuit ferme et cassant.

BISCOTTE

n. f.
Tranche de pain séchée au four. *Certains malades ne peuvent manger que de la biscotte, que des biscottes.*

BISCUIT

n. m.
Pain en forme de galette ronde ou carrée auquel on a donné deux cuissons pour le durcir et dont on fait provision pour les voyages sur mer. Il sert également à la nourriture des troupes en campagne. *Un baril de biscuit. Une ration de biscuit. Tremper du biscuit. Casser du biscuit.*

Il se dit aussi d'une Sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des oeufs et du sucre. *Biscuit à la cuiller. Biscuit de Reims.*

Il se dit encore d'un Ouvrage de porcelaine cuit au four et qu'on laisse dans son blanc mat, sans peinture ni couverte. *Le biscuit imite le grain du marbre. Figure de biscuit. Un biscuit de Sèvres.*

BISE

n. f.
Vent sec et froid qui souffle du Nord ou du Nord-Est. *Il fait une bise qui coupe le visage. J'entends souffler la bise. Un lieu exposé à la bise. Vent de bise.*

Il se dit poétiquement du Vent d'hiver. *Dès que la bise fut venue.*

BISEAU

n. m.
T. d'Arts

. Extrémité ou bord coupé en biais, en talus. Il se dit surtout du Bord des glaces de miroir, des glaces de voiture, etc., et du Tranchant de certains outils. *Faire un biseau à une glace. Couper, tailler une glace en biseau. Le tranchant de cet outil, de ces cisailles est en biseau.*

Il se dit, par extension, de ces Outils eux- mêmes. *Un biseau de menuisier, de tourneur.*

Il se dit, en termes de Joaillerie, des Principales faces qui environnent la table d'un brillant; en termes d'Horlogerie, de la Taille qui permet d'enchâsser dans le cercle d'ouverture le verre d'une montre ou d'une pendule.

Il se dit, en termes de Musique, du Bec de l'embouchure de certains instruments, tels que la clarinette, le flageolet, et aussi de la Partie terminale d'un tuyau d'orgue.

En termes d'Imprimerie, il se dit de Morceaux de bois entourant les pages de caractères, et dont un côté est taillé obliquement pour recevoir les coins qui servent à serrer la forme. *Les coins se placent entre les biseaux et le fer du châssis.*

BISEAUTAGE

n. m.
Action de biseauter.

BISEAUTER

v. tr.
Tailler en biseau. *Une glace biseautée.*

Il signifie aussi Faire une entaille ou un signe quelconque à des cartes à jouer pour tromper au jeu. *Cartes biseautées.*

BISER

v. intr.
T. d'Agriculture
. Devenir d'un gris foncé, en parlant de graines céréales qui dégénèrent. *Ce froment, ces avoines ont bisé.*

BISER

v. tr.
T. d'Arts
. Reteindre. *Il faudra biser cette étoffe.*

BISET

n. m.
Pigeon d'un plumage gris ardoise.

Il se disait aussi d'une Étoffe commune de couleur bise.

BISMUTH

n. m.
T. de Chimie
. Métal fragile, d'un blanc gris à teinte rouge et qui cristallise facilement. *Le sous-nitrate de bismuth est d'un grand usage en médecine.*

BISON

n. m.
Boeuf sauvage qui se trouve surtout dans l'Amérique septentrionale.

BISONNE

n. f.
Sorte de toile grise qui sert principalement à faire des doublures et qu'on nomme ainsi à cause de sa couleur.

BISQUAIN

n. m.
Peau de mouton avec sa laine dont les bourreliers garnissent les colliers de harnais.

BISQUE

n. f.
T. de jeu de Paume
. Avantage qu'un joueur accorde à un autre lorsqu'il lui donne quinze points, en lui laissant la liberté de placer cet avantage à son choix dans la partie. *Donner une bisque. Prendre sa bisque. Donner quinze et bisque.*

BISQUE

n. f.

T. de Cuisine
. Potage fait avec un coulis d'écrevisses et différents ingrédients.

BISQUER

v. intr.
Avoir du dépit, de l'humeur. Il est populaire.

BISSAC

n. m.
Sac, ouvert en long par le milieu et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme comme un double sac. *Porter un bissac sur l'épaule.*

BISSECTEUR, TRICE

adj.
T. de Géométrie
. Qui divise en deux parties égales. *Plan bissecteur. Ligne bissectrice.*

BISSECTRICE s'emploie comme nom pour désigner la Ligne droite qui passant par le sommet d'un angle divise cet angle en deux parties égales.

BISSECTION

n. f.
T. de Géométrie
. Division d'un angle, d'une ligne, etc., en deux parties égales.

BISSER

v. tr.
Faire répéter. Il ne se dit qu'en termes de Théâtre. *On a bissé ce morceau. Cette romance a été bissée.*

BISSEXTIL, ILE

adj.
Il ne s'emploie que dans cette expression : *Année bissextile*, Celle qui revient tous les quatre ans et dans laquelle le mois de février a vingt-neuf jours au lieu de vingt-huit.

BISSEXUEL, ELLE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Plantes qui ont l'organe mâle et l'organe femelle réunis dans la même fleur ou sur le même pied.

BISTORTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante du genre des Renouées, nommée ainsi parce que les racines sont tortues et repliées en forme d'S.

BISTOURI

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument qui a la forme d'un petit couteau et qui sert à faire des incisions. *La lame, le manche d'un bistouri. Ouvrir une tumeur avec le bistouri, d'un coup de bistouri. Il y a différentes sortes de bistouris : le bistouri droit, le bistouri concave, le bistouri convexe, le bistouri cannelé, etc.*

BISTOURNER

v. tr.
Tourner, courber un objet dans un sens contraire au sens naturel, de manière à le déformer.

Il signifie aussi Tordre les vaisseaux qui aboutissent aux testicules d'un animal pour le rendre incapable de procréer.

BISTRÉ, ÉE

adj.
Qui a la couleur du bistre. *Un teint bistré.*

BISTRE

n. m.
Suie détrempée dont on se sert pour faire des dessins au lavis et dont la couleur est d'un jaune de rouille. *Dessin au bistre. Étoffe couleur de bistre.*

Adjectivement, *Couleur bistre.*

BITORD

n. m.
T. de Marine
. Petit cordage composé de deux, trois, ou même quatre fils de caret, goudronnés et tortillés ensemble.

BITUME

n. m.
Matière minérale, inflammable, liquide et jaunâtre, ou solide et noire, qui sert à différents usages dans les arts. *Le pétrole, l'asphalte et le naphte sont des variétés de bitume.*

Il désigne spécialement l'Asphalte mêlé de sable dont on recouvre les trottoirs, le sol des cours, etc.

Il désigne encore, en termes de Peinture, une Couleur employée dans la peinture à l'huile, préparée spécialement avec du bitume de Judée.

BITUMER

v. tr.
T. d'Arts
. Enduire de bitume.

BITUMINEUX, EUSE

adj.
Qui contient du bitume ou Qui a les qualités du bitume. *Terre bitumineuse. Les tourbes sont bitumineuses.*

BIVALVE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui est formé de deux pièces ou valves. *Coquille, coquillage bivalve. La capsule du lilas, le noyau de la pêche sont bivalves.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, en parlant des Coquillages. *Les huîtres, les moules sont des bivalves.*

BIVOUAC

n. m.
T. de Guerre
. Station de troupes dans un campement en plein air ou le Campement lui-même. *Ce fut notre premier bivouac. L'armée a beaucoup souffert dans les bivouacs par l'intempérie de la saison. Coucher au bivouac.*

BIVOUAQUER

v. intr.
T. de Guerre
. Camper en plein air. *L'armée a bivouaqué trente-cinq jours de suite. Ils furent obligés de bivouaquer dans la neige, sur la glace.*

Il signifie, par extension et familièrement, Passer une nuit en plein air. *Nous n'arrivâmes point le soir à l'auberge, il fallut bivouaquer au milieu des montagnes.*

BIZARRE

adj. des deux genres
. Qui est fantasque, capricieux, extravagant. *Un homme bizarre. Un esprit bizarre. Avoir l'humeur bizarre. Sentiments, goûts bizarres. Opinions bizarres. Idée bizarre.*

Il signifie aussi, par extension, Qui s'écarte de l'usage ou de l'ordre commun. *Couleur bizarre. Forme bizarre. Plumage bizarre. Mode bizarre. Habit, ajustement, accoutrement bizarre. Langage bizarre. Voilà un temps, une saison bien bizarre. Un jeu bizarre de la nature. Quelle destinée bizarre! Est-il rien de plus bizarre?*

BIZARREMENT

adv.
D'une manière bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.*

BIZARRERIE

n. f.
Caractère de ce qui est bizarre. *La bizarrerie de l'humeur, de l'esprit, des goûts, des opinions, etc. La bizarrerie des modes. La bizarrerie de sa destinée.*

Il signifie particulièrement Humeur bizarre, extravagance. *Cet homme est d'une étrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie, par esprit de bizarrerie. Elle est sujette à de grandes bizarreries.*

BLACKBOULER

v. tr.
Refuser l'admission d'un candidat à un examen, ce qui se faisait autrefois en lui donnant des boules noires. Il est familier.

BLAFARD, ARDE

adj.
Qui est d'une couleur ou d'un éclat pâle, terne. *Couleur blafarde. Teint blafard. Visage blafard. Un ciel blafard. Lumière blafarde. Lueur blafarde.*

BLAGUE

n. f.
Vessie ou petit sachet de grosse toile ou de peau dans lequel les fumeurs mettent le tabac dont ils font usage.

Il se dit, figurément et populairement, de Contes en l'air, de farces imaginées d'ordinaire pour se moquer de quelqu'un. *Raconter des blagues. Abuser quelqu'un avec des blagues.*

Il se prend aussi pour une Faconde vaniteuse et vide. *Cet homme n'a que de la blague.*

BLAGUER

v. intr.
Dire des blagues.

Il est aussi transitif. *Blaguer quelqu'un,* Se moquer de lui. Il est familier.

BLAGUEUR, EUSE

n. m.
Celui, celle qui dit des blagues. Il est familier.

BLAIREAU

n. m.
Mammifère omnivore, bas sur pattes, au pelage noir, gris et blanchâtre, qui se creuse de profonds terriers. *La chasse du blaireau.*

En termes d'Arts, il désigne une Brosse en poils de cet animal dont se servent les peintres et les doreurs.

Il désigne aussi le Pinceau garni de ces poils dont on se sert, en se rasant, pour étaler et faire mousser le savon.

BLÂMABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne de blâme. *Pensée blâmable. Action blâmable. Des erreurs blâmables.*

BLÂME

n. m.
Opinion défavorable qu'on exprime à propos de quelqu'un ou de quelque chose. *Tout flatteur mérite le blâme. Une action digne de blâme. Encourir le blâme. Éviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Tout le blâme en tombe sur lui, en retombe sur lui. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens.*

En termes de Jurisprudence criminelle, il se disait d'une Réprimande faite par le juge à la suite d'une sentence ou d'un arrêt. *La peine du blâme était infamante.*

Par extension, en termes de Discipline administrative ou scolaire, il se dit de la Réprimande pour fautes de gestion ou pour insubordination adressée à un fonctionnaire ou à un élève.

BLÂMER

v. tr.
Juger quelqu'un ou quelque chose d'une manière défavorable. *Blâmer une personne, une action. On ne saurait le blâmer. Tout le monde a blâmé son procédé. Blâmer un fonctionnaire, un élève.* Absolument, *Il savait louer et blâmer à propos.*

BLANC, ANCHE

adj.
Qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc. Satin blanc. Plume blanche. Papier blanc. Couleur blanche. Ruban blanc. Écharpe blanche. Cheveux blancs. Barbe blanche.*

Il se dit aussi de Plusieurs choses qui ne sont pas tout à fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Poivre blanc. Sel blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Figues blanches. Mûrier*

blanc. Bois blanc. Métal blanc. Poisson blanc. Chair blanche. Avoir le teint blanc, la gorge blanche, les mains blanches, la peau blanche. La race blanche.

Drapeau blanc, Drapeau qu'un des partis belligérants arbore lorsqu'il demande à capituler. Il se disait aussi de l'Ancien drapeau national de la France.

Gelée blanche, Gelée qui, le matin, se forme de la rosée ou du brouillard congelé.

Eau blanche, Eau dans laquelle on a jeté du son pour la faire boire aux chevaux. Il se dit, en termes de Médecine, d'une Liqueur formée d'un mélange d'eau et d'extrait de Saturne. *Faire des lotions avec de l'eau blanche.*

Ver blanc, Larve du hanneton. Terme populaire.

Papier blanc se dit d'un Papier sur lequel il n'y a rien d'écrit ou d'imprimé. *Un feuillet de papier blanc.* On dit de même *Une page blanche. Un cahier blanc.*

Livre blanc, Livre dont tous les feuillets sont blancs.

Bal blanc, Bal où ne sont invitées que des jeunes filles.

Armes blanches, Armes offensives, comme épées, sabres, baïonnettes, etc., par opposition aux armes à feu. *Se battre à l'arme blanche. Combat à l'arme blanche.* On appelait autrefois aussi *Armes blanches* des Armes défensives qui n'étaient ni gravées, ni dorées, ni bronzées.

Voix blanche, Voix claire mais qui manque de timbre.

Sur *Argent blanc, Bâton blanc, Bulletin blanc, Houille blanche, Magie blanche, Nuit blanche, Sauce blanche, Viande blanche.* Voyez ARGENT, BÂTON, BULLETIN, etc.

BLANC, en termes de Jeu, désigne un Coup qui ne produit rien. Ainsi, *Amener blanc,* à certains jeux de Dés, se dit lorsque tous les dés présentent la face qui n'est marquée d'aucun point.

Coup blanc se dit quelquefois pour Coup nul. On dit dans le même sens *Chou blanc. Faire chou blanc,* au jeu de Quilles, Ne rien abattre; figurément, et dans un sens général, Manquer son but, ne pas réussir.

On dit de même *Mariage blanc,* Mariage qui n'a pas été consommé. *Opération blanche,* Opération qui n'a pas donné de résultat.

Fig., *Vers blancs,* en termes de Versification, Vers non rimés. " *Le Paradis perdu " de Milton est en vers blancs.*

En termes d'Administration forestière, *Couper une forêt, faire une coupe à blanc estoc* ou *à blanc être,* ou simplement *à blanc,* En couper tout le bois, sans y laisser de baliveaux. On dit dans le même sens *Coupe blanche.* On dit aussi *Couper un arbre à blanc estoc,* Le couper au pied sur la souche.

Prov. et fig., *Se faire tout blanc de son épée, se faire blanc de son épée,* Locution empruntée aux duels judiciaires du moyen âge et qui signifiait Répondre à une accusation, se justifier d'une accusation par l'épée, par la force. Elle signifie, par extension, Se prévaloir de sa force, se vanter de faire quelque chose en se supposant un pouvoir ou un crédit qu'on n'a pas. On dit dans ce sens *Faire blanc de son épée.*

Prov., *Rouge soir et blanc matin,* ou *Rouge au soir et blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Quand le ciel est rouge le soir et blanc le matin, c'est ordinairement un indice qu'il fera beau temps.

BLANC signifie aussi Qui est propre, par opposition à Sale. *Linge blanc. Ces draps ont servi, ils ne sont pas blancs. Chemise blanche. Nappe blanche. Serviette blanche.*

Blanc de lessive se dit du Linge propre, tel qu'il est au sortir de la lessive. *Ces draps, ces rideaux sont blancs de lessive.*

Fig. et fam., *Sortir d'une accusation, d'une affaire blanc comme neige,* ou simplement *Sortir blanc d'une affaire,* Être déclaré innocent, être acquitté par un arrêt ou un jugement, en matière criminelle ou correctionnelle.

BLANC s'emploie aussi comme nom et désigne la Couleur blanche et Ce qui est de cette couleur. *Le blanc à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire sur le blanc. Blanc mat. Le blanc est le symbole de l'innocence. S'habiller de blanc. Ne porter que du blanc,* que des vêtements blancs. *Être en blanc. Il y a autant de différence de l'un à l'autre que du blanc au noir.*

Vouer un enfant au blanc, Faire voeu qu'un enfant sera entièrement vêtu de blanc, jusqu'à tel âge, en l'honneur de la Sainte Vierge. On dit aussi *Se vouer au blanc.*

Il désigne particulièrement la Couleur ou Matière blanche que les peintres, les maçons, etc., emploient pour rendre une surface blanche. *Blanc de plomb. Blanc de céruse. Broyer du blanc. Peindre en blanc. Une couche de blanc.*

Blanc de lait, blanc de perles, Nuance du blanc semblable à celle du lait, des perles.

Blanc sale, Couleur blanche dont l'apparence est terne, sans éclat. *Cette étoffe, ce papier sont d'un blanc sale.*

Fig. et fam., *Aller, passer, changer du blanc au noir,* Passer d'une opinion à l'opinion contraire, passer d'une extrémité à l'autre.

Fig. et par exagération, *Si vous lui dites blanc, il répondra noir,* Il se plaît à contredire.

Fam., *Mettre du noir sur du blanc,* Écrire, composer. *Depuis qu'il met du noir sur du blanc, il se croit un personnage.*

Par exagération, *Saigner quelqu'un jusqu'au blanc,* Le saigner abondamment, jusqu'à ce que le sang qui sort de la veine perde de sa couleur rouge. On dit plutôt aujourd'hui *Saigner à blanc.* Figurément, *Saigner à blanc* signifie Exploiter, pressurer une personne, un peuple, d'une façon violente et inique.

Mets au blanc, Mets accommodé à une sauce blanche. *Un plat de cardons au blanc. Des laitues au blanc. Poulet au blanc.*

Chauffer à blanc. Voyez CHAUFFER.

Poudré à blanc, Extrêmement poudré, de manière que la poudre cache entièrement la couleur des cheveux.

Il a gelé à blanc, Il y a eu une gelée blanche.

Le blanc de l'oeil, La partie de l'oeil qui paraît blanche et qu'en termes d'Anatomie on appelle la SCLÉROTIQUE.

Fig. et fam., *Ils se sont mangé le blanc des yeux,* Ils se sont fortement querellés. *Regarder quelqu'un dans le blanc des yeux,* Le regarder fixement, avec assurance ou impudence. *Rougir jusqu'au blanc des yeux,* Rougir beaucoup.

Blanc d'oeuf, Substance glaireuse de l'oeuf qui entoure le jaune et qui devient blanche par la cuisson. *Un blanc d'oeuf. Le blanc d'un oeuf. Battre des blancs d'oeufs.*

Blanc de chapon, blanc de poulet, blanc de perdrix, La chair de l'estomac de ces oiseaux quand elle est cuite.

Blanc de baleine, ou *Sperma ceti,* Matière grasse, blanche et cristalline que l'on retire du tissu cellulaire interposé entre les membranes du cerveau de certaines espèces de cachalots. *Le blanc de baleine sert à faire des bougies demi-diaphanes.*

Blanc de fard, ou simplement *Blanc,* Sorte de fard, de cosmétique qui fait paraître la peau blanche. *Cette femme met du blanc, a du blanc.*

Blanc d'Espagne, Craie pulvérisée. *Le blanc d'Espagne est de la même nature que le marbre.*

Blanc de chaux, Eau dans laquelle on a délayé de la chaux et dont on peint les murailles. *Faire un blanc de chaux. Donner un blanc de chaux à une muraille.*

Blanc de céruse ou *Blanc de plomb,* Sous- carbonate de plomb.

Blanc de zinc, Oxyde de zinc.

BLANC désigne aussi les Étoffes de fil ou de coton blanc. *Maison de blanc,* Maison de commerce où l'on ne vend que des tissus de cette sorte. *Le commerce du blanc. Exposition de blanc.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Intervalle plus grand que les espaces ou les interlignes ordinaires. *Une ligne de blanc. Laisser beaucoup de blanc entre le titre et la matière.*

Il se dit encore d'un Espace réservé dans une pièce d'écriture pour être rempli plus tard. *Le Code ne permet pas que les actes de l'état civil renferment aucun blanc. Le notaire a laissé des blancs dans le contrat pour y mettre les noms des contractants et la somme dont ils conviendront. En transcrivant ce manuscrit, le copiste a réservé un blanc pour une ligne qu'il*

n'a pas pu lire. On dit de même *Laisser une ligne, deux lignes en blanc. Procuration en blanc,* Procuration où le nom de celui qui doit en être chargé est laissé en blanc.

Il se dit encore, en termes d'Agriculture, d'une Maladie de végétaux caractérisée par des moisissures.

Il désigne encore la Partie d'une cible la plus rapprochée du centre, partie qui est peinte en blanc. *Tirer au blanc. Donner dans le blanc. Mettre dans le blanc.*

Tirer de but en blanc. Voyez BUT.

BLANC, ANCHE, se dit en outre, comme nom, des Races d'hommes qui ont le teint blanc, ou même olivâtre, à la différence de celles qui l'ont noir, jaune ou rouge. *Cet enfant est fils d'un blanc et d'une négresse. Il est né d'une blanche et d'un nègre. Il y a, dans cette colonie, moins de blancs que d'hommes de couleur.*

Traite des blanches, Racolage de femmes ou de jeunes filles en vue de la prostitution.

BLANCHE,n. f.
s'emploie spécialement, en termes de Musique, pour désigner la Note qui vaut la moitié d'une ronde ou deux noires.

Il s'emploie aussi, en termes de jeu de Billard, par abréviation de *Bille blanche. Jouer sur la blanche.*

BLANC-BEC

n. m.
Jeune homme qui n'a pas encore de barbe. Il est familier. Il désigne figurément un Jeune homme sans expérience et trop sûr de soi. *Des blancs-becs. Voyez-moi ce blanc-bec qui veut en remontrer à de vieux routiers.*

BLANC-MANGER

n. m.
T. de Cuisine
. Espèce de gelée qui se fait communément avec du lait, des amandes, du sucre et de la colle de poisson. *Des blancs-mangers.*

BLANC-SEING

n. m.
Papier ou parchemin signé que l'on confie à quelqu'un pour qu'il le remplisse à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs-seings aux arbitres.*

BLANCHAILLE

n. f.
Fretin, menu poisson qui sert ordinairement d'appât aux pêcheurs.

BLANCHÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre.*

BLANCHET

n. m.
Sorte d'étoffe de laine grise.

En termes d'Imprimerie, il se dit du Morceau d'étoffe de laine ou de soie dont on garnit le tympan ou les cylindres d'une presse pour amortir la pression et rendre ainsi le foulage plus égal.

Il se dit, en termes de Pharmacie, d'un Morceau d'étoffe de laine au travers duquel on filtre les sirops et divers autres liquides épais.

En termes d'Arts, il se dit aussi du Feutre qui absorbe l'humidité de la pâte pour le papier qui sort de la forme.

BLANCHEUR

n. f.
Qualité de ce qui est blanc. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. Une blancheur éblouissante, éclatante. La blancheur du teint. Les blancheurs de l'aube.*

BLANCHIMENT

n. m.
Action de blanchir. *Le blanchiment d'un mur, d'un plafond, d'une salle.*

Il se dit spécialement de l'Opération ayant pour but d'enlever la matière colorante du lin, du chanvre, du coton, de la cire brute, du suif, etc. *Le blanchiment des toiles. Ces toiles sont d'un beau blanchiment. Le blanchiment de la cire. Le blanchiment de la monnaie.*

Il se dit aussi du Procédé employé dans chaque pays pour blanchir les toiles. *Le blanchiment de Flandre. Le blanchiment de Caen, de Senlis, etc.*

BLANCHIR

v. tr.
Rendre blanc. *Cette pâte blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles, du fil, de la cire.*

En termes d'Imprimerie, *Blanchir une page,* Y ménager le plus possible des blancs, des interlignes.

Il signifie particulièrement Couvrir, enduire d'une couleur blanche. *Blanchir une muraille avec de la chaux. Blanchir un plafond. Blanchir une pièce de cuivre avec du mercure. Blanchir son habit. Se blanchir en s'appuyant contre une muraille.*

Il signifie aussi Nettoyer, rendre propre; et, dans ce sens, il se dit surtout en parlant du Linge de table et de corps, des rideaux, des draps de lit, etc. *Blanchir du linge. Donner du linge à blanchir. Blanchir des chemises, une robe, des nappes, des mouchoirs de couleur, des rideaux, etc. C'est elle qui blanchit notre linge.* Absolument, *Elle sait coudre, blanchir et repasser*. On dit aussi *Blanchir quelqu'un,* Blanchir son linge. *C'est une telle qui nous blanchit.*

Fig. et fam., *Blanchir quelqu'un,* Le justifier, le faire paraître innocent de ce dont il était accusé. *Il s'élevait des soupçons assez graves contre lui, mais ses amis sont venus à bout de le blanchir. Il est parvenu à se blanchir.*

Il signifie par extension, en termes d'Arts, Dégrossir, ôter les inégalités les plus saillantes, donner la première façon. *Blanchir une planche en la rabotant. Blanchir avec la lime une pièce forcée et dressée. Blanchir à la meule une serpe, une houe, etc. Blanchir la sole d'un cheval.*

En termes de Cuisine, *Blanchir la viande,* Lui donner une première cuisson.

Blanchir des fruits que l'on veut confire, Les faire bouillir ou infuser dans de l'eau, pour enlever l'excès de leur saveur.

Fig., en termes d'Écriture sainte, *Des sépulcres blanchis,* Des gens hypocrites.

BLANCHIR est aussi verbe intransitif et signifie Devenir blanc. *Cette toile ne blanchit qu'au moyen de substances chimiques. Mettre des toiles sur l'herbe pour blanchir; les mettre blanchir. Faire blanchir des toiles à la rosée, avec du chlore. Faire blanchir du fil, de la cire. Ses cheveux ont blanchi. Le fer blanchit à un feu ardent. Cette couleur jaune n'est pas solide. elle blanchit promptement.*

En termes de Jardinage, *Faire blanchir de la salade,* La faire devenir blanche en liant ses feuilles quand elles sont encore vertes et en les couvrant avec de la terre ou du fumier.

En termes de Cuisine, *Faire blanchir des légumes,* Leur donner une première cuisson dans l'eau bouillante.

Il se dit particulièrement des Personnes dont les cheveux deviennent blancs. *Cet homme commence à blanchir.* On dit de même *Sa tête blanchit, commence à blanchir. Une tête blanchie par l'âge.*

Prov., on dit *Tête de fou ne blanchit jamais*, parce qu'on croyait que ceux qui sont exempts de soucis ne blanchissent pas.

Il signifie au figuré Passer un long temps de sa vie dans quelque occupation. *Blanchir dans le service. Blanchir sous les armes, sous le harnois.*

BLANCHISSAGE

n. m.
Action de blanchir ou Résultat de cette action.

Il se dit spécialement du Nettoyage du linge. *Mettre, envoyer du linge au blanchissage. Voilà un mauvais blanchissage. Payer le blanchissage. Retirer le linge du blanchissage. Il lui en coûte tant chaque semaine pour son blanchissage. Blanchissage à la vapeur.*

Il se dit aussi de l'Opération par laquelle on convertit le sucre brut en cassonade ou en sucre blanc.

BLANCHISSANT, ANTE

adj.
Qui blanchit, qui paraît blanc. *Les flots blanchissants. La mer blanchissante d'écume.*

BLANCHISSERIE

n. f.
Lieu où l'on blanchit du linge, des toiles ou de la cire. *Aller à la blanchisserie. Établir une blanchisserie.*

Il se dit spécialement d'un Établissement, usine ou boutique où le linge, après avoir été blanchi, est repassé pour être livré aux clients.

BLANCHISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui blanchit du linge, des toiles, de la cire. *Blanchisseur au mois, à l'année, à la pièce. Donner du linge à la blanchisseuse. Bateau de blanchisseuse.*

Blanchisseuse de fin, Celle qui ne blanchit que le linge fin, comme chemises, cravates, mouchoirs, etc.

BLANQUETTE

n. f.
Sorte de petite poire d'été qui a la peau blanche. *Un poirier de blanquette. De la blanquette.*

Il se dit aussi d'une Sorte de raisin qu'on nomme autrement *Chasselas doré.*

Il se dit également d'une Sorte de petit vin blanc de Languedoc. *De la blanquette de Limoux.*

Il se dit encore, en termes de Cuisine, d'une Sorte de ragoût fait de viandes blanches, telles que le veau, l'agneau.

Il se dit aussi des Produits de la première distillation de l'eau-de-vie.

Il est également le Nom vulgaire de la mâche.

BLASER

v. tr.
Émousser le sens du goût par l'abus que l'on fait de tel ou tel mets ou de telle ou telle boisson. *L'usage des liqueurs fortes lui a blasé le goût. Ces raffinements de gourmandise ont fini par le blaser. Il a le palais blasé.*

Il signifie figurément Rendre, à la longue, incapable d'émotions, de sentiments. *L'excès de tous les plaisirs l'a blasé. Il ne rougit plus de rien, l'habitude de la honte l'a blasé. La mauvaise vie qu'il a menée l'a blasé sur tout, l'a tout à fait blasé. Vous abusez de tout, vous vous blaserez.* Substantivement, *C'est un blasé, une blasée.*

BLASON

n. m.
Armoiries, assemblage de tout ce qui compose l'écu armorial. *Sur les anciens tombeaux on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres.*

Il se dit aussi de la Connaissance de tout ce qui est relatif aux armoiries. *Entendre le blason. Savoir le blason. Enseigner le blason. Les règles du blason.*

BLASONNER

v. tr.
Peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent. *Le peintre a fait ces armoiries en grisaille, il fallait les blasonner.* Il signifie aussi Les expliquer dans les termes propres à la science du blason.

Il se dit aussi de Certaines lignes et des points qu'on nomme *Hachures* et que les graveurs font pour représenter les métaux et les couleurs. *Le graveur n'a pas bien blasonné les armoiries sur cette vaisselle.*

BLASONNER signifie au figuré Médire de quelqu'un, le railler, le critiquer. *Il a été bien blasonné.*

BLASPHÉMATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui blasphème. *Grand blasphémateur. Ce roi publia un édit contre les blasphémateurs.*

BLASPHÉMATOIRE

adj. des deux genres
. Qui contient des blasphèmes. *Écrit impie et blasphématoire. Proposition blasphématoire.*

BLASPHÈME

n. m.
Parole qui outrage la Divinité ou qui insulte à la religion. *Blasphème horrible, exécrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème.*

Il signifie quelquefois, par exagération familière, Discours ou propos injuste, déplacé. *On ne peut médire de cet homme-là sans faire un blasphème, sans blasphème. De telles critiques sont des blasphèmes.*

BLASPHÉMER

v. intr.
Proférer un blasphème, des blasphèmes. *On ne saurait dire cela sans blasphémer.*

Il signifie quelquefois, par exagération familière, Tenir des propos, des discours injustes, déplacés. *C'est blasphémer que de médire de cet homme, que de critiquer cet ouvrage.*

Il est aussi transitif et signifie Outrager par des blasphèmes. *Blasphémer le saint nom de Dieu. Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses saints.*

BLATIER

n. m.
Celui qui achète du blé pour le revendre.

BLATTE

n. f.
T. d'Entomologie
. Genre d'insectes qui, la nuit, dévorent dans les maisons les aliments, le cuir, les étoffes, etc. On l'appelle souvent CAFARD.

BLÉ

n. m.
Plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé-froment. Blé-seigle. Blé de mars. Blé d'hiver. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Semer, récolter du blé. Couper les blés. Scier les blés. Mettre le blé en grange. Battre le blé.*

Gros blés, Les blés-froment et les blés-seigle. *Blé-méteil,* Le blé moitié froment, moitié seigle. *Petits blés,* L'orge, l'avoine, le millet et le sarrasin.

Prov. et fig., *Manger son blé en vert* ou *en herbe,* Dépenser son revenu d'avance.

Il signifie quelquefois Pièce de blé. *Se cacher dans un blé.*

Il se dit aussi du Grain seul. *Il y a beaucoup de blé dans ces greniers. Ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Une mesure, un hectolitre de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Farine de blé. Mesurer du blé. Vanner le blé. Le commerce des blés. Halle aux blés.*

Blé ergoté se dit de Certains grains noirs qui, dans les épis du seigle, sont allongés en forme d'ergot ou de corne.

Fig. et fam., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

Fig. et fam., *C'est du blé en grenier,* se dit en parlant des Choses dont la garde est bonne et peut même être avantageuse.

Blé noir, ou *Blé-sarrasin,* Espèce de renouée qui porte, par petites grappes, un grain noir et anguleux.

BLÊME

adj. des deux genres
. Qui est extrêmement pâle. On ne le dit guère que du visage, du teint. *Avoir le visage blême. Avoir le teint blême. Sa maladie l'a rendu fort blême, tout blême. Il devint blême de frayeur, blême de colère.*

Figurément, il peut se dire même des choses, surtout en Poésie. *Le rivage blême,* en parlant des Bords du Styx. *Un jour blême.*

BLÊMIR

v. intr.
Devenir blême. *Vous lui avez dit quelque chose qui l'a fait blêmir. C'est un comédien, il rougit, il blêmit quand il lui plaît. Blêmir de fureur.*

BLENNORRAGIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie inflammatoire et infectieuse de la muqueuse de l'urètre.

BLENNORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse de la muqueuse de l'urètre sans phénomènes inflammatoires.

BLÉPHARITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du bord des paupières.

BLÉSEMENT

n. m.
Action de bléser.

BLÉSER

v. intr.
Parler avec un vice de prononciation qui consiste à substituer certaines consonnes à d'autres, *s* à *ch* et *z* à *g, seval, zerbe* pour *Cheval, Gerbe.*

BLESSANT, ANTE

adj.
Qui blesse. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Un propos blessant. Des paroles blessantes. Cet homme m'a paru blessant dans son langage.*

BLESSER

v. tr.
Frapper d'un coup qui fait une contusion, une plaie, une fracture. *Blesser quelqu'un; le blesser légèrement, grièvement, dangereusement; le blesser à mort. Il a été blessé d'un coup d'épée, d'un coup de bâton, d'un coup de pierre.* Quand il est question de la Guerre, il ne se dit que de Coups qui font une plaie ou une fracture. *Cet officier n'a point encore fait de campagne qu'il n'ait été blessé. Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion.*

Il signifie également Occasionner, par choc, pression ou frottement, quelque plaie ou contusion. *Il est tombé sur une pierre qui l'a blessé à la tête. Le joug peut blesser les jeunes boeufs. Cette selle blesse mon cheval.*

Il signifie, par extension, Causer seulement quelque gêne, quelque douleur. *Ces souliers me blessent.*

Fig. et fam., *Vous ne savez pas où le bât le blesse.* Voyez BÂT.

Il signifie au figuré Causer une impression désagréable à la vue, à l'ouïe. *Les couleurs trop éclatantes blessent la vue. Ces objets hideux blessent les regards. Ce son blesse l'oreille.*

Il signifie, au sens moral, Offenser, choquer, déplaire. *Qu'a donc ce discours qui vous blesse? Je ne vois rien là qui puisse blesser. Un tel procédé le blesserait, l'a blessé profondément, l'a blessé au vif. Son orgueil en fut blessé. Blesser quelqu'un dans son honneur.*

Fig., *Blesser quelqu'un au coeur,* L'offenser dans ses affections, dans ses sentiments les plus chers. *L'ingratitude de son fils l'a blessé au coeur.*

Ces images, ces paroles blessent la pudeur, Sont contraires à la pudeur.

Blesser les convenances, la vraisemblance, Faire ou dire quelque chose de contraire aux convenances, ou qui s'écarte de la vraisemblance. On dit de même *Blesser les usages, les règles, les principes, le goût, etc.*

Il signifie aussi Faire tort, faire préjudice, porter dommage. *Cela ne blesse personne. La clause de cette transaction, de ce contrat blesse mes intérêts.*

Blesser l'honneur, la réputation de quelqu'un, blesser l'amitié, blesser la bonne foi, la justice, etc., Faire quelque chose contre l'honneur, contre la réputation de quelqu'un, contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi, à la justice, etc.

SE BLESSER signifie Se faire du mal à soi- même par accident, par mégarde ou à dessein. *Prenez garde de vous blesser en maniant cette arme. Ce poltron s'est blessé lui-même*

légèrement pour faire croire qu'il a pris part au combat. Il s'est blessé en tombant. Ils se sont blessés l'un l'autre.

Il signifie aussi figurément S'offenser de quelque chose. *C'est un homme qui se blesse d'un rien. C'est un homme qui se blesse aisément, qui se blesse de tout.*

Le participe passé BLESSÉ se prend aussi comme nom. *Avoir soin des blessés. Les morts et les blessés.*

BLESSURE

n. f.
Plaie ou fracture produite par un coup ou un choc. *Grande blessure. Petite blessure. Blessure profonde, dangereuse, mortelle. Recevoir une blessure. Guérir une blessure. Mourir d'une blessure. Ses blessures se sont rouvertes.* On le dit plus communément des Coups qui entament les chairs. *Il n'a pas reçu de blessure, il a seulement une contusion.*

Il se dit figurément, en parlant des Atteintes à l'honneur, à la réputation, à l'amour-propre. *Les blessures faites à l'honneur, à l'amour- propre sont plus sensibles que les autres. Rouvrir une blessure,* Renouveler le souvenir d'une injure, d'une douleur passée.

Il se dit aussi figurément des Peines morales que font éprouver certaines passions violentes. *L'envie fait au coeur de ceux qui l'éprouvent de profondes blessures.*

BLET, ETTE

adj.
Dont la chair s'est ramollie, sans être encore gâtée, en parlant des fruits. *Des poires blettes.*

BLETTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante potagère dite *Épinard-fraise.*

BLEU, UE

adj.
Qui est de la couleur du ciel quand il est pur. *Satin bleu. Robe bleue. Avoir les yeux bleus.*

Il se dit quelquefois de la Couleur que certains épanchements de sang ou certaines contusions font prendre à la peau. *Quand le sang lui porte à la tête, il devient tout bleu. L'endroit de la contusion est encore bleu.*

En termes de Chimie, *Cendres bleues,* Carbonate de cuivre artificiel.

Cordon bleu. Voyez CORDON.

Fig. et fam., *Conte bleu,* Récit fabuleux, conte de fées ou Discours en l'air, mensonge. *Ce sont là des contes bleus.*

Il se dit comme nom masculin de la Couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu de ciel. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Bleu mourant. Bleu turquin. Bleu barbeau. Une étoffe d'un beau bleu. Teindre en bleu. Le bleu du ciel.*

Fig., *Être dans le bleu, Nager dans le bleu,* se dit de Quelqu'un qui vit dans le rêve, dans l'irréel.

Il se dit familièrement de l'Empreinte laissée sur la peau par une contusion. *Avoir des bleus sur le corps. Faire un bleu à quelqu'un, se faire un bleu.*

En termes de Cuisine, *Mettre une carpe, un brochet au bleu,* Faire cuire ces poissons à un court-bouillon au vin rouge, qui leur donne une couleur bleuâtre.

En termes de Blanchisserie, *Passer du linge au bleu,* Tremper du linge, après l'avoir blanchi, dans une eau imprégnée d'une couleur bleue.

Fig. et fam., *N'y voir que du bleu,* Se laisser tromper par les artifices de quelqu'un. *Elle lui conte des histoires invraisemblables, il n'y voit que du bleu.*

Passer au bleu une chose, Faire exprès de ne plus s'occuper d'une chose.

Bleu d'azur, Verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt et réduit en poudre.

Bleu de cobalt, Résultat de la calcination d'un mélange de phosphate de cobalt et d'alumine.

Bleu de montagne, Carbonate de cuivre naturel.

Bleu d'outremer, Poudre bleue qu'on retire de la pierre appelée Lapis lazuli. *Il y a du bleu d'outremer artificiel aussi beau que celui du lapis.*

Bleu de Prusse, Matière d'un bleu foncé qu'on vend ordinairement sous la forme de petites masses faciles à pulvériser. *Le bleu de Prusse est un sel formé d'acide prussique et de peroxyde de fer.*

Boire du petit bleu, Boire un vin rouge de qualité très médiocre.

Envoyer, recevoir un petit bleu, Envoyer, recevoir une dépêche pneumatique dont la couleur est bleue.

Vouer au bleu, Faire voeu que, pendant quelques années, un enfant sera habillé de bleu, en l'honneur de la Sainte Vierge, dont cette couleur est le symbole.

BLEUS, Nom que les Chouans donnaient, pendant la guerre de Vendée, aux soldats des armées de la République.

BLEUS désigne aujourd'hui les Soldats nouvellement incorporés avec leur classe.

BLEUÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le bleu. *Couleur bleuâtre. Fleur bleuâtre. Flamme bleuâtre.*

BLEUET

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de Centaurée dont les fleurs sont bleues et qui croît dans les blés. On l'appelle aussi BARBEAU.

BLEUIR

v. tr.
Rendre bleu. *Bleuir de l'acier en le chauffant. Le froid bleuit les mains.*

Il est aussi verbe intransitif et signifie Devenir bleu. *Certaines substances bleuissent à l'air. La peau bleuit au froid.*

BLINDAGE

n. m.
T. de Guerre et de Marine
. Action de blinder ou Résultat de cette action. *Faire un blindage. Réparer un blindage.*

BLINDER

v. tr.
T. de Guerre
. Garantir le dessus d'un ouvrage de fortification au moyen d'un plafond ou d'une voûte de charpente, recouverte de terre, et résistant à la chute des projectiles; et, d'une manière plus générale, Protéger contre les projectiles au moyen de pièces de bois, de fascines. *Blinder une batterie, un magasin à poudre, une casemate. Blinder un passage, une poterne.*

Il signifie également, en termes de Marine, Couvrir de vieux câbles ou d'autres matières le pont supérieur d'un vaisseau, pour le protéger contre les obus et les bombes ou Revêtir le

vaisseau lui-même d'une armure en plaques de tôle d'acier. Dans ce dernier sens on dit de même *Un wagon blindé.*

BLINDES

n. f.
pl. T. de Guerre
. Pièces de bois soutenant des fascines, etc., et mettant à couvert les travailleurs, les canonniers, etc.

BLOC

n. m.
Masse, gros morceau d'une matière pesante et dure, telle que la pierre, le marbre, le fer non encore travaillés. *Un bloc de marbre. Un bloc de bois, de fer, de plomb.*

En termes de Géologie, *Blocs erratiques.* Voyez ERRATIQUE.

Par extension, en termes d'Arts, *Bloc d'échantillon,* Bloc qui a été taillé avant d'être transporté à pied d'oeuvre pour une construction.

Bloc de plomb se dit, dans une acception particulière, du Billot de plomb sur lequel les graveurs posent et arrêtent les ouvrages qu'ils veulent graver.

Bloc de raffineur, Masse de bois d'où l'on détache la forme du pain de sucre.

En termes de Papeterie, *Bloc-notes* et *Bloc de correspondance,* Feuillets de papier de même format légèrement collés ensemble sur un seul côté, de manière que l'on puisse les détacher facilement un à un pour prendre des notes ou écrire des lettres.

Il signifie figurément Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de plusieurs marchandises. *Faire un bloc de diverses marchandises.*

EN BLOC,loc. adv.
En gros, en totalité, *Acheter en bloc toutes les marchandises d'un fonds de commerce.*

Fig., *Prendre en bloc,* Accepter sans entrer dans la discussion des détails.

BLOC

n. m.
Action de bloquer, de rendre immobile. Il se dit spécialement, en termes de jeu de Billard, de l'Action d'immobiliser la bille de son adversaire en l'appuyant contre une bande. On dit aussi BLOCAGE.

Fig. et pop., *Mettre au bloc,* Mettre en prison un soldat, un marin qui a commis quelque faute.

À BLOC,loc. adv.
, se dit, en termes de Marine, de Tout ce qui est hissé le plus possible; du Pavillon quand il touche la tête du mât; des Amarres quand les poulies se touchent.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, quand les organes d'un mécanisme sont mis dans l'impossibilité de faire aucun mouvement. *Fermer à bloc. Serrer à bloc.*

BLOCAGE

n. m.
Action de réunir en bloc. Il se dit spécialement en termes de Typographie et d'Architecture. Voyez BLOQUER.

Il désigne aussi, dans cette dernière acception, les Matériaux, les moellons qui servent à faire ce travail et, dans ce sens, on dit aussi BLOCAILLE.

BLOCAGE

n. m.
Action de bloquer, de rendre immobile. *Le blocage des freins. Le blocage d'une bille de billard.*

BLOCAILLE

n. f.
Voyez BLOCAGE.

BLOCKHAUS

n. m.
T. de Fortification
. Sorte d'abri blindé muni d'une toiture à l'épreuve.

En termes de Marine, il désigne aussi un Abri blindé destiné à protéger, pendant une attaque, la commande du gouvernail et les ordres de transmission.

BLOCUS

n. m.
T. de Guerre
. Investissement par lequel on empêche l'entrée d'aucun secours d'hommes ou de vivres dans une place, dans un port, dans une région. *Blocus continental. Le blocus des côtes.*

BLOND, ONDE

adj.
Qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair. Il se dit particulièrement par rapport à la couleur des cheveux et de la barbe. *Poil blond. Des cheveux blonds. Barbe blonde. Une perruque blonde.*

Par extension, *Du lin blond, une friture blonde.* Poétiquement, *Les blonds épis.*

Il se dit comme nom masculin de la Couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse.*

Blond ardent, Sorte de couleur blonde qui tire sur le roux. *Il a les cheveux d'un blond ardent.*

Il se dit encore, comme nom des deux genres, des Personnes. *C'est un grand blond. Un beau blond. Une belle blonde.*

Courtiser la brune et la blonde, Courtiser tantôt une femme, tantôt une autre.

BLONDASSE

adj. des deux genres
. Qui est d'un blond fade.

BLONDE

n. f.
Espèce de dentelle de soie.

BLONDIN, INE

n.
Jeune homme, jeune fille, qui a les cheveux blonds. *C'est un blondin. C'est une blondine.*

BLONDINET, ETTE

n.
Petit garçon, petite fille à cheveux blonds.

BLONDIR

v. intr.
Devenir blond. *La moisson commence à blondir. Les épis commencent à blondir.*

BLONDISSANT, ANTE

adj.
Qui blondit. *Des épis blondissants. Des campagnes blondissantes d'épis.* Il n'est guère usité qu'en poésie, et il vieillit.

BLOQUER

v. tr.
Réunir en bloc. *Supprimer un alinéa et bloquer les deux paragraphes.*

Il signifie spécialement, en termes d'Architecture, Garnir d'une maçonnerie de pierres brutes noyées dans du mortier l'entre-deux des parements d'un mur, l'intérieur d'une pile de pont, etc.

En termes d'Imprimerie, il signifie Mettre à dessein dans la composition une lettre renversée ou retournée, à la place de celle qui devrait y être, mais qui manque dans la casse.

BLOQUER

v. tr.
Investir une place, un port, etc., par un blocus.

Par extension, il signifie Immobiliser, empêcher de se mouvoir.

En termes de Chemins de fer, *Bloquer un train,* L'arrêter au moyen de signaux, l'empêcher de continuer sa route. *Bloquer les freins.*

En termes de jeu de Billard, il signifie aussi Immobiliser la bille de son adversaire en l'appuyant contre la bande.

BLOTTIR (SE)

v. pron.
S'accroupir, se ramasser de manière à tenir le moins d'espace qu'il est possible. Il se dit des Hommes et des Animaux. *Se blottir dans un coin, dans le lit, sous la table. Les perdrix se blottissent devant le chien.*

BLOUSE

n. f.
Sorte de vêtement de travail ouvert par-devant et qui se porte par- dessus les autres. *Les paysans et beaucoup d'ouvriers portent la blouse. Blouse de peintre, de sculpteur, de chirurgien, d'infirmier, etc.*

En termes de Couture, il se dit d'une Sorte de corsage porté par les femmes.

BLOUSE

n. f.
Chaque trou des coins et des côtés d'un ancien billard. *Il y avait six blouses dans un billard. Les blouses des quatre coins. Les blouses du milieu. Mettre une bille dans la blouse. Les blouses de ce billard attirent, refusent.*

BLOUSER

v. tr.
T. d'ancien jeu de Billard
. Engager dans une blouse. *Blouser une bille.* La faire entrer dans une des blouses. *Blouser son adversaire*, Mettre la bille de son adversaire dans une des blouses; et *Se blouser soi-même, se blouser*, Y mettre sa propre bille.

Il signifie, figurément et familièrement, Tromper, faire tomber dans quelque méprise, décevoir. *Je me suis bien vite aperçu qu'il voulait me blouser. Se laisser blouser. Il s'est complètement blousé.*

BLUETTE

n. f.
Petit ouvrage, ouvrage sans prétention, qui n'est qu'un badinage d'esprit. *Il a fait imprimer d'agréables bluettes. Cette petite comédie n'est qu'une bluette.*

BLUTAGE

n. m.
Action de bluter.

BLUTER

v. tr.
Passer au blutoir. *Bluter de la farine.*

BLUTERIE

n. f.
Lieu où les boulangers blutent la farine.

BLUTOIR

n. m.
Sorte de sac ou de tamis qui sert à passer la farine pour la séparer du son. *Ce blutoir n'est pas assez fin, il ne rend pas la farine assez blanche.*

BOA

n. m.
T. de Zoologie
. Genre de serpents qui se trouvent principalement dans l'Amérique du Sud et qui sont les plus forts et les plus grands que l'on connaisse. *On prétend que les boas ont quelquefois jusqu'à treize mètres de longueur.*

Il se dit aussi d'une Sorte de tour de cou en fourrure ou en plumes que portent les dames.

BOBÈCHE

n. f.
Petite pièce à rebord, percée à son milieu d'un trou cylindrique, qu'on adapte aux chandeliers, aux lustres, aux girandoles, etc. *Bobèche d'argent. Bobèche de cuivre. Bobèche de cristal. La bobèche d'un chandelier.*

Il se dit également de la Partie supérieure d'un chandelier, lorsqu'elle a un rebord comme celui des bobèches mobiles.

BOBINE

n. f.
Petit cylindre de bois qui est garni d'un rebord à ses deux extrémités et qui sert à filer au rouet, à dévider du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine. Charger une bobine. Bobine de rouet. De la soie en bobine.*

Il se dit, en termes de Physique, d'un Cylindre autour duquel s'enroulent des fils métalliques qui servent à conduire un courant électrique.

En termes d'Arts, il se dit d'un Tambour cylindrique sur lequel s'enroule le fil de fer ou d'acier après son passage dans la filière.

BOBINER

v. tr.
Dévider sur une bobine. *Bobiner du fil, de la soie.*

BOBO

n. m.
Dans le langage des enfants, Toute sorte de douleur, et spécialement une Douleur légère, un petit mal. *On lui a fait bobo, du bobo. Avoir un petit bobo. Ce sera vite guéri : ce n'est qu'un bobo.*

BOCAGE

n. m.
Lieu ombragé. *À l'ombre d'un bocage. Vert bocage. Bocage frais, agréable, délicieux.* Il s'emploie surtout en poésie.

BOCAGER, ÈRE

adj.
Qui appartient au bocage. *Les dieux bocagers. Nymphe bocagère.*

BOCAL

n. m.
Vase cylindrique de verre ou de grès. *Un bocal de fruits à l'eau-de-vie. Des bocaux d'huile. Mettre des poissons rouges dans un bocal.*

BOCARD

n. m.
T. de Métallurgie
. Machine au moyen de laquelle on écrase le minerai avant de le fondre. *Passer la mine au bocard.*

BOCARDER

v. tr.

T. de Métallurgie
. Passer au bocard. *Bocarder la mine.*

BOCK

n. m.
Verre à bière de la capacité d'un quart de litre environ dont on se sert dans les brasseries et les cafés.

BOEUF

(Au pluriel on ne prononce pas l'F.) n. m.
Taureau châtré. *Boeuf qui tire à la charrue. Boeuf de labour. Fort comme un boeuf. Attelage de boeufs. Une couple de boeufs. Une paire de boeufs. Un attelage de boeufs. Un joug de boeufs. Accoupler les boeufs. Découpler les boeufs. Le pied, les flancs d'un boeuf. Engraisser des boeufs. Mettre des boeufs à l'engrais. Des boeufs qui mugissent.*

Fig. et fam., *Mettre la charrue devant les boeufs.* Voyez CHARRUE.

Le boeuf gras, Boeuf très gras que les bouchers promènent encore en pompe dans quelques villes pendant les trois derniers jours du carnaval. *Le cortège du boeuf gras.*

Il se dit particulièrement de la Chair de boeuf destinée à servir d'aliment. *Un morceau de boeuf. Une langue de boeuf. Un filet de boeuf. Une culotte de boeuf. Boeuf bouilli. Boeuf rôti.*

Boeuf à la mode, Pièce de boeuf cuite à l'étouffée, assaisonnée de carottes et de divers condiments.

Il se dit quelquefois pour Taureau. *Ils aperçurent une troupe de boeufs sauvages. Le boeuf Apis.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme très corpulent. *C'est un boeuf. Quel gros boeuf!*

Fig. et fam., *C'est un boeuf pour le travail,* ou simplement *C'est un boeuf,* se dit d'un Homme qui travaille longtemps sans en éprouver trop de fatigue.

Fig. et fam., *Il est lourd comme un boeuf,* se dit d'un Homme dont l'esprit est pesant.

OEil-de-boeuf. Voyez OEIL.

Pied-de-boeuf. Voyez PIED.

BOGHEI

(On prononce *Boguè.*)n. m.
Sorte de voiture légère, de petit cabriolet découvert.

BOGUE

n. f.
Enveloppe de certaines graines, de certains fruits. *La châtaigne est enfermée dans une bogue.*

Il désigne aussi une Sorte de poisson de la Méditerranée.

En termes d'Arts, il s'emploie pour désigner l'Anneau du manche d'un marteau de forge.

BOHÈME

n. des deux genres
. Celui, celle qui mène une vie vagabonde, déréglée, sans ressource assurée et ne se préoccupe pas du lendemain. *C'est un bohème. Mener une vie de bohème, vivre en bohème.* Adjectivement, *Façons, manières bohèmes.*

La bohème, L'ensemble des gens qui mènent une vie de bohème.

Fig. et fam., *C'est une maison de bohème,* se dit d'une Maison où il n'y a ni ordre ni règle.

BOIRE

(*Je bois; nous buvons. Je buvais. Je bus. Je boirai. Bois. Que je boive. Que je busse. Buvant. Bu.*)v. tr.
Avaler un liquide. *Boire de l'eau, du vin, de la bière, etc.* Absolument, *Boire frais. Boire chaud. Boire à la fontaine. Boire dans le creux de la main. Boire dans un verre. Boire d'un trait. Boire à longs traits, à la régalade.* Par extension, *Boire un verre, une bouteille de cidre.*

Donner à boire, Tenir cabaret, vendre du vin en détail à tout venant. *Il y a au coin de la rue un homme qui donne à boire. Donner à boire et à manger.*

Vin prêt à boire, Vin qui a acquis sa maturité, qui est en état d'être bu.

Chansons à boire, Chansons faites pour être chantées à table. On dit dans le même sens *Air à boire.*

Cet homme boit bien, il boit sec, Il boit beaucoup. *Boire d'autant,* Boire beaucoup. *Boire à sa soif,* Ne boire que quand on en a effectivement besoin. *Boire son soûl, tout son soûl,* Boire autant qu'on veut et au-delà du besoin.

Pop., *Boire à tire-larigot, boire comme un templier, boire comme un trou, comme une éponge,* Boire excessivement.

Boire à la santé de quelqu'un, Exprimer des voeux pour la santé de quelqu'un en buvant. On dit aussi *Boire une santé, des santés.* On dit de même *Boire à quelqu'un. Boire au retour, au prompt retour, à l'heureux voyage, aux succès de quelqu'un, etc.*

Boire au bon retour de quelqu'un signifie aussi Boire en signe de joie de son arrivée.

Boire à la ronde, Boire tour à tour, les uns après les autres.

Après boire, Après avoir bu.

Donner pour boire à des ouvriers, à un commissionnaire, à un cocher. Voyez POURBOIRE.

Fig., *Boire le vin de l'étrier,* ou *le coup de l'étrier,* Boire un verre de vin quand on est prêt à partir.

Fig. et fam., *C'est la mer à boire,* se dit d'une Entreprise qui présente des difficultés extrêmes, des obstacles insurmontables. On dit dans le sens contraire, *Ce n'est pas la mer à boire.*

Il se dit encore de Quelqu'un qui court le risque de se noyer. *Quand on vint à son secours, il commençait à boire.*

Il y a à boire et à manger, se dit proprement d'un Liquide, vin, bouillon, café, trouble et épais. Fig. et fam., il se dit d'une Affaire qui peut avoir à la fois de bons et de mauvais résultats, d'une question qui présente plusieurs aspects, d'un ouvrage où il y a du bon et du mauvais.

Prov., *Qui bon l'achète, bon le boit,* se dit en parlant d'un Bon vin. Fig. et fam., il signifie Il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise.

Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif.* Voyez ÂNE.

Prov. et fig., *Le vin est tiré, il faut le boire,* se dit pour exprimer qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer.

Fig., *Boire le calice,* Se soumettre à faire ou à souffrir ce qu'on ne saurait éviter. *Boire le calice jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue.

Fig., *Boire un affront,* Souffrir une injure sans en témoigner de ressentiment. *Avoir toute honte bue,* N'avoir plus honte de rien.

Prov. et fig., *Qui fait la faute, la boit,* Celui qui a fait une faute en doit porter la peine.

Le roi boit! ou *La reine boit!* Acclamation usitée dans les repas le jour des Rois, lorsque le roi ou la reine de la fève boit.

Il signifie aussi Boire avec excès, s'enivrer. *Il est sujet à boire. Il a le défaut de boire. Elle a renvoyé son chauffeur, parce qu'il buvait.*

Prov. et fig., *Qui a bu boira*, se dit en parlant d'un Défaut dont on ne se corrige jamais.

Il signifie aussi, en parlant des choses, S'imbiber, s'imprégner. *Ce papier boit,* L'encre passe au travers. *La terre boit l'eau. L'éponge boit.*

BOIRE s'emploie aussi comme nom masculin dans cette locution figurée et familière, *Il en oublie, il en perd le boire et le manger,* Il est entièrement absorbé par une occupation, par une passion.

BOIS

n. m.
Substance dure et compacte des arbres, des arbrisseaux. *Bois vert. Bois sec. Bois résineux. Bois dur. Bois vermoulu. Bois pourri. Bois veiné. Bois blanc. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de noyer, de merisier, d'ébène, d'acajou. Bois de gaïac, d'aloès, de santal, etc. Bois de rose. Bois de violette. Bois de senteur. Bois de teinture. Bois à brûler. Bois à bâtir. Bois de construction. Bois de sciage. Bois de charronnage. Bois de menuiserie. Une pièce de bois. Un morceau de bois. Des ustensiles de bois. Des meubles de bois indigène, de bois exotique. Une maison de bois. Un pont de bois. Jambe de bois. Cheval de bois. Cela est dur comme du bois. Du bois qui travaille. Du bois qui se déjette.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes, naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.

Fig. et pop., *Il est du bois dont on fait les généraux, les ministres, etc.,* Il a le mérite, les qualités nécessaires pour l'être, pour le devenir.

Il s'emploie aussi dans les dénominations vulgaires de certaines espèces d'arbres ou d'arbrisseaux, telles que les suivantes :

Bois de Brésil ou *de Pernambouc,* Arbre des régions tropicales dont le bois sert à faire des meubles et donne une belle couleur rouge. *Bois de Sainte-Lucie,* ou *Mahaleb,* Espèce de cerisier dont le bois est odorant et s'emploie principalement pour les ouvrages de tour. *Bois de Campêche,* Bois du Mexique, dont on se sert pour teindre en rouge, en violet et en noir. *Bois de Panama,* Bois fourni principalement par le Chili et le Pérou et dont on se sert pour le nettoyage des étoffes. *Bois puant.* Voyez ANAGYRIS. *Bois gentil,* Arbrisseau d'un aspect agréable, qui porte de petites baies rouges très purgatives. On le nomme aussi *Bois joli* et *Lauréole femelle.*

BOIS se dit particulièrement du Bois à brûler, du bois de chauffage. *Bois rond. Bois fendu. Menu bois. Gros bois. Bois en chantier. Acheter du bois. Faire sa provision de bois. On lui fournit le bois et la chandelle. Mettre du bois au feu. Fendre du bois. Scier du bois. Scieur de bois. Une voie de bois. Une corde de bois. Un stère de bois. Une voiture de bois.*

Fig. et fam., *On verra de quel bois je me chauffe,* On verra de quoi je suis capable, quel homme je suis.

Fig. et fam., *Nous ne nous chauffons pas du même bois,* Nous n'avons pas les mêmes sentiments, les mêmes opinions.

Bois neuf, Celui qui a son écorce et qui est venu par voiture, par bateau ou par chemin de fer; par opposition à *Bois flotté*, Celui qui est venu en train ou à flot perdu.

Bois pelard. Voyez PELARD.

Train de bois. Voyez TRAIN.

Jeter du bois à bûche perdue, à flot perdu, à bois perdu, Jeter des bûches une à une dans des canaux ou dans des rivières, qui les portent aux lieux où l'on doit les charger sur des bateaux ou En composer des trains qu'on met à flot.

Bois canards. Voyez CANARD.

Il signifie encore une Réunion d'arbres qui couvrent un certain espace de terrain et le Terrain même où ils croissent, où ils sont plantés. *Un bois de chênes, de hêtres, de châtaigniers, etc. Bois de haute futaie. Bois taillis. Un pays de bois. Une colline couverte de bois. Percer des routes dans un bois. Le bois de Boulogne, de Vincennes.*

Bouquet de bois, Petite touffe de bois de haute futaie. *Un bouquet de bois de trente ares.*

Fig., *Homme des bois,* Nom vulgaire de l'orang-outang qu'on applique aussi à d'autres grands singes.

Poét. *Les hôtes des bois,* Les animaux qui vivent dans les bois, et particulièrement Les oiseaux.

Fig., *C'est un bois que cette maison de jeu, on y vole comme dans un bois,* Il s'y fait des escroqueries, des friponneries fréquentes.

En plein bois, Au milieu d'un bois, dans l'épaisseur d'un bois. *Nous nous égarâmes et nous nous trouvâmes en plein bois.*

Sous bois, Sous le couvert, à l'ombre des arbres d'un bois. *Se promener sous bois.*

En termes d'Eaux et Forêts, il se dit des Arbres en général, réunis ou isolés. *L'âge du bois. Jeune bois. Bois sur le retour. Bois recepé. Bois en coupe. Bois sur pied. Bois rabougri. Semer du bois.*

Bois vif, Les arbres qui poussent des branches et des feuilles. *Bois mort,* Les branches qui ne reçoivent plus de sève, et en général Tout arbre séché sur le pied. *Mort-bois,* Les espèces de bois de peu de valeur, comme les épines, les ronces, les genêts, etc.

Bois marmenteaux, Arbres de haute futaie mis en réserve, qu'on ne coupe point et qui servent d'ornement à une propriété.

En termes d'Horticulture, il se dit des Menues branches, des rejetons que les arbres poussent chaque année. *Élaguer des arbres fruitiers qui poussent trop de bois. Cette vigne a trop de bois, il faut la tailler.*

Il se dit, par extension, de Certains objets faits de bois. *Bois de lit,* Tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. *Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit. Démonter un bois de lit. Le bois d'un fusil, d'un pistolet,* Le morceau de bois auquel est fixé le canon de ces armes et qui porte la batterie. *Le bois d'une lance,* Le bâton d'une lance. *Les bois de justice,* La guillotine. En termes d'Imprimerie, *Bois de corps,* se dit de Morceaux de bois qui servent, dans le travail de l'imposition, à affermir les caractères dans la forme.

Abattre du bois, au jeu de Quilles, Abattre beaucoup de quilles; et, au jeu de Trictrac, Jouer beaucoup de dames de la pile afin de caser plus aisément. Fig. et fam., *Abattre bien du bois,* Expédier beaucoup d'affaires en peu de temps.

Il se dit en outre des Cornes rameuses du cerf, du daim, du chevreuil, de l'élan et du renne, qui tombent à certaines époques et qui repoussent ensuite. *Le bois du renne est aplati.*

BOIS se dit encore au pluriel, en termes de Musique, de l'Ensemble des instruments à vent, en bois, tels que flûtes, hautbois, etc.

BOISAGE

n. m.
Action de boiser.

Il signifie aussi Ensemble des étais en bois qui soutiennent les galeries de mines.

BOISEMENT

n. m.
Action de boiser un pays, de le garnir de forêts. *Le boisement des Landes.*

BOISER

v. tr.
Garnir de menuiserie. *Faire boiser une chambre, un cabinet.*

En termes d'Eaux et forêts, il signifie Garnir de bois. *Boiser une contrée.*

BOISERIE

n. f.
Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs des appartements. *Une boiserie sculptée. Faire peindre une boiserie. Les panneaux d'une boiserie.*

BOISSEAU

n. m.
Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches. Il se dit et du Vaisseau et de Ce qu'il peut contenir. *Le boisseau était plus fort dans telle province que dans telle autre.*

Par analogie, en termes d'Arts, il se dit de Tout appareil cylindrique qui rappelle la forme de cette mesure.

Prov. et fig., dans le langage de l'Écriture sainte, *Mettre la lampe, la lumière sous le boisseau,* Cacher aux hommes la vérité, refuser de les éclairer.

BOISSELÉE

n. f.
Ce qu'un boisseau peut contenir. *Acheter une boisselée de grain. Semer une boisselée de grain.*

BOISSELIER

n. m.
Celui qui fait des boisseaux et divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSELLERIE

n. f.
Fabrication des boisseaux. *Apprendre la boissellerie.*

Il se dit aussi des Objets mêmes que fabrique le boisselier et du Commerce qui s'en fait.

BOISSON

n. f.
Ce qu'on boit pour se désaltérer, pour se rafraîchir, etc. *Sa boisson ordinaire n'est que de l'eau. La bière, l'orangeade, la limonade sont des boissons rafraîchissantes. Droits sur les boissons.*

Il se dit particulièrement de l'Eau passée sur le marc de la vendange ou sur des fruits coupés en quartiers et préparés. *Faire de la boisson. Ces pauvres gens ne purent nous offrir que de la boisson.*

Il se dit, au figuré, de la Passion de boire, de l'ivrognerie. *Être adonné à la boisson, être sujet à la boisson, se livrer à la boisson. Être pris de boisson. Des excès de boisson.*

BOÎTE

n. f.
Petit coffre à couvercle, dont la matière, la forme et les dimensions varient, mais qui est aisément transportable. *Boîte de carton. Boîte d'or, d'argent, de plomb, de fer- blanc, d'écaille, d'ivoire, etc. Boîte ronde, carrée, ovale. Boîte plate. Boîte à compartiments. Boîte à double fond.*

Prov. et fig., *Dans les petites boîtes sont les bons onguents,* Flatterie populaire envers les personnes de petite taille pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres.

Fig. et fam., *Il faudrait que cette personne fût toujours dans une boîte,* Elle est si délicate que les moindres impressions de l'air l'incommodent.

Fig. et fam., *Il semble qu'il sorte d'une boîte,* se dit d'une Personne extrêmement propre et parée.

Fam., *On est dans cette chambre, dans cette voiture comme dans une boîte,* Cette chambre, cette voiture est bien close.

Prov. et fig., *La boîte de Pandore,* se dit de Ce qui est la source de beaucoup de maux.

Fig. et fam., *La boîte à Perrette,* Caisse secrète d'une association non avouée, qui recueille des dons volontaires de ses affidés et fait du produit un emploi mystérieux et caché.

Boîte de la poste, ou *Boîte aux lettres,* Espèce de coffret où le public met les lettres que la poste se charge de faire parvenir à leur adresse. *Établir des boîtes aux lettres dans les divers quartiers d'une ville. Jeter des lettres à une boîte. Les lettres sont retirées de la boîte à telle heure.*

En termes d'Anatomie, *La boîte du crâne,* La cavité osseuse qui renferme le cerveau.

Il se dit aussi de Ce qui est contenu dans une boîte. *Boîte de prunes. Boîte d'abricots. Boîte de pilules. Boîte de pharmacie. Boîte de bonbons. Boîte de poudre. Boîte de conserves.*

Il se dit encore d'une Espèce de petit mortier de fonte ou de fer, qu'on charge de poudre, qu'on bouche ensuite d'un tampon de bois et auquel on met le feu. *Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes. Aux feux d'artifice on commence par tirer des boîtes.*

Par analogie, il se dit, en termes d'Arts, de Tout dispositif où entre et joue une pièce mobile, comme, par exemple, la Douille qui emboîte la mèche d'un vilebrequin; la Mortaise qui maintient le crochet de fer d'un établi, etc.

BOITEMENT

n. m.
Action de boiter.

BOITER

v. intr.
Clocher, incliner à chaque pas son corps plus d'un côté que de l'autre, ou alternativement de l'un et de l'autre côté. *Il boite, parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux hanches.* Fig., *Un vers qui boite.*

Boiter tout bas, Fléchir très bas du côté faible ou malade. *Il est goutteux, il boite tout bas. Ce cheval boite tout bas.*

BOITERIE

n. f.
Claudication. Ce mot s'emploie principalement en parlant des Animaux domestiques. *Ce cheval est atteint d'une légère boiterie.*

BOITEUX, EUSE

adj.
Qui boite. *Être, devenir boiteux. Cette femme est boiteuse. Un cheval boiteux.*

Par analogie, *Table boiteuse, siège boiteux,* Qui a un de ses pieds plus court que les autres.

Fig., *Ruban boiteux, châle boiteux,* Ruban, châle qui n'offre de dessin qu'à l'un de ses bords ou de ses bouts.

Fig. et fam., *Phrase boiteuse, période boiteuse,* Celle qui a un de ses membres trop court par rapport à un autre ou aux autres. *Vers boiteux,* Vers auxquels il manque une ou plusieurs syllabes. *Paix boiteuse,* Paix chancelante, mal assurée, sans avenir.

Il se prend aussi comme nom, en parlant des Personnes. *C'est un boiteux. C'est une boiteuse.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas clocher devant les boiteux,* Il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher quelque défaut naturel.

BOÎTIER

n. m.
Boîte à plusieurs compartiments.

En termes d'Horlogerie, il se dit du Cadran où sont emboîtées toutes les pièces de l'organisme d'une montre.

BOÎTIER

adj. m.
T. d'Administration des postes
. Qui est employé spécialement à la levée des lettres dans les boîtes. *Facteur boîtier.*

BOL

n. m.
Coupe, vase demi-sphérique qui sert à prendre certaines boissons. *Un bol de porcelaine, de faïence, d'argent.*

Il se dit aussi de Ce qu'un bol peut contenir. *Un bol de lait, de tisane.*

BOL

n. m.
T. de Médecine
. Portion d'électuaire roulée dans une poudre pour être avalée.

Bol d'Arménie, Terre argileuse colorée qu'on employait autrefois, sous forme de boulettes, comme tonique et astringente.

Bol alimentaire se dit de la Boule que forment les aliments après avoir été mâchés et humectés par la salive.

BOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui est de nature argileuse. *Terre bolaire,* Argile très fine et rougeâtre, telle que la terre de Lemnos. *C'est avec les terres bolaires que se font les terres sigillées.*

BOLÉRO

n. m.
Air de danse espagnol. Il se dit aussi de la Danse que cet air accompagne.

Il se dit encore d'un Petit chapeau rond et d'une Petite veste de femme d'origine espagnole.

BOLET

n. m.
T. de Botanique

. Genre de champignons remarquables par les petits tubes parallèles et distincts qui garnissent la surface inférieure du chapeau et dont les orifices ressemblent à autant de pores.

BOLIDE

n. m.
T. d'Astronomie
. Sorte de météore igné qui traverse le ciel et qui fait souvent explosion.

Fig., *Arriver, tomber comme un bolide,* se dit d'une Personne qui se présente inopinément, mal à propos ou brutalement.

BOMBANCE

n. f.
Bonne chère abondamment servie. *Il s'est ruiné en festins, en toutes sortes de bombances. Faire bombance.* Il est familier.

BOMBARDE

n. f.
Navire qui servait autrefois à porter des mortiers et lancer des bombes.

Il se dit en outre d'un Jeu d'orgue qui ne diffère du jeu de trompette que parce qu'il sonne l'octave au-dessous.

Il se disait anciennement de Certaines machines de guerre dont on se servait pour lancer de grosses pierres. Après l'invention de la poudre, ce nom fut appliqué à quelques- unes des premières pièces d'artillerie.

BOMBARDEMENT

n. m.
Action de bombarder. *Commencer le bombardement d'une ville, d'une place. Avion de bombardement.*

BOMBARDER

v. tr.
Attaquer une ville, une place, une position avec de l'artillerie de terre ou de mer ou avec de l'artillerie aérienne. *Bombarder une place.* Fig., *Bombarder quelqu'un de compliments.*

Fig. et fam., *Bombarder quelqu'un à une place, à un poste*, L'y élever précipitamment.

BOMBARDIER

n. m.
Artilleur qui lance des bombes. Il a vieilli; on dit ARTILLEUR.

BOMBE

n. f.
Projectile creux, en métal rempli de poudre, qui, en arrivant à sa destination, éclate au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. Lancer des bombes. La bombe a crevé en l'air. Gare la bombe! Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe. Bombe d'avion.*

Il désigne aussi une Boîte quelconque, remplie de substances explosives, qu'un choc ou un déclenchement automatique fait éclater. *Une bombe a été déposée à la porte de cet édifice. Bombe à retardement.*

Par analogie, il désigne un Vaisseau sphérique en verre destiné à contenir des liqueurs, comme le kirsch, le curaçao. Voyez BONBONNE.

En termes de Marine, il se dit de Sortes de grosses boules en toile noire servant à la signalisation à grande distance.

En termes de Pâtisserie, il se dit aussi d'une Glace en forme de bombe. *Bombe au café, à la vanille.*

En termes de Physique, *Bombes calorimétriques,* Instruments servant à étudier les chaleurs de combustion.

Fig. et fam., *Il est tombé dans notre société comme une bombe,* Il est arrivé au moment où on l'y attendait le moins.

BOMBEMENT

n. m.
État de ce qui est bombé.

BOMBER

v. tr.
Rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfèvrerie, de menuiserie, etc.*

SE BOMBER ou BOMBER, intr., signifie Devenir convexe. *Cette menuiserie, ce mur bombe. Ce parquet se bombe par l'humidité.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif. *Verres bombés,* Verres auxquels on donne une forme convexe et qui servent à couvrir des pendules, des montres, des vases, de petites statues, etc.

BOMBEUR

n. m.
Celui qui fabrique des verres bombés.

BOMBYX

n. m.
T. de Zoologie
. Nom scientifique d'un genre de Lépidoptères nocturnes dont l'espèce principale est le papillon du Ver à soie.

BON, ONNE

adj.
(Voir pour le comparatif MEILLEUR.) Il se dit, tant au sens physique qu'au sens moral, de Ce qui a les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qu'on en doit faire, au résultat qu'on en veut obtenir, etc. *Une bonne terre. De bon blé. De bon pain. Cette viande a un très bon goût. Des marchandises de bonne qualité. Ce mur est encore très bon. Ce meuble est de bon goût. De bonne musique. Un bon livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage.*

Il se dit même des Choses nuisibles, mais qui sont propres à produire l'effet qu'on en attend. *De bon arsenic. De bonne ciguë.*

Prov. et fig., *À bon vin il ne faut point d'enseigne,* ou plus ordinairement, *À bon vin, point d'enseigne.* Voyez ENSEIGNE.

Fam., *Faire bonne bouche.* Voyez BOUCHE.

Trouver tout bon, S'accommoder presque également de tout. On dit de même *Tout lui est bon.*

Fam., *Choisir une vie courte et bonne,* se dit d'un Homme qui mène joyeuse vie, qui mange sa fortune et ruine sa santé.

Fam., *Avoir bon temps, se donner du bon temps, prendre du bon temps,* Se divertir, se récréer.

Fig. et fam., *Avoir bon pied, bon oeil,* Être vigoureux, se porter bien. Il ne se dit guère que d'une Personne qui commence à n'être plus jeune. *Cet homme est un peu âgé, mais il a bon pied, bon oeil.* Cette phrase signifie aussi Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *Il faut avoir bon pied, bon oeil avec cet homme-là.* On dit quelquefois par ellipse *Bon pied, bon oeil,* Prenez garde à vous.

Jouer bon jeu, bon argent, Jouer sérieusement et avec obligation de payer sur-le- champ. Fig. et fam., *Y aller bon jeu, bon argent,* Agir tout de bon, sérieusement, sans arrière-pensée. On le dit surtout de personnes qui se battent, qui plaident, qui disputent. *J'ai cru d'abord qu'ils plaisantaient, mais ils y vont bon jeu, bon argent.*

Pour les expressions suivantes : *Ce calcul est bon, ce compte est bon. Les bons comptes font les bons amis. C'est un homme de bon compte. Soyez de bon compte. Rendre bon compte de sa conduite. Son compte est bon. À bonnes enseignes, à bon escient. Être de bonne famille. Faire une bonne fin. Être de bonne foi. Cette nouvelle vient de bonne main. En bonnes mains. Avoir une bonne maison. Un bon mot. Savoir une chose de bonne part. Aller de bon pied dans une affaire. Une bonne plaisanterie. Avoir une bonne plume. Tenir une chose de bonne source. Un bon tour.* Voyez CALCUL, COMPTE, ENSEIGNE, FAMILLE, FIN, FOI, MAIN, etc.

Elliptiq. et fam., *La bailler bonne à quelqu'un,* Vouloir se jouer de lui, lui en faire accroire. *La lui garder bonne,* Conserver du ressentiment contre lui, avec dessein de se venger dans l'occasion.

Elliptiq. et fam., *Il m'en a dit de bonnes,* Il m'a dit des choses singulières, extraordinaires, peu vraisemblables.

Elliptiq., *Bon cela*, se dit pour approuver une chose, après en avoir désapprouvé une autre.

C'est bon, ou elliptiquement *Bon,* se dit pour marquer approbation, satisfaction, ou pour mieux exprimer que l'on a compris, entendu. *Vous lui avez remis ma lettre? c'est bon. Vous avez fait telle démarche? bon. Bon, j'entends. Bon, bon, cela suffit.* On s'en sert quelquefois par antiphrase et pour se plaindre. *Vous me refusez une chose si simple? c'est bon, je m'en souviendrai.*

Par exclamation, *Bon!* exprime l'étonnement, le doute, l'incrédulité, l'insouciance. *Il est parti? bon! vous voulez rire. Vous dites qu'il est fâché contre moi? bon!*

BON se dit particulièrement de Ce qui est conforme à la raison, à la justice, à la morale, au devoir, à l'honnêteté. *Faire un bon usage de sa fortune. La bonne cause. Le bon droit. Une bonne action. De bonnes oeuvres. Les bonnes moeurs. Avoir une bonne conduite. Cet enfant a de bonnes qualités. Être animé de bons sentiments. Il l'a fait à bonne intention. Le calme d'une bonne conscience. En récompense de ses bons et loyaux services.*

Y aller à la bonne foi, tout à la bonne foi, à la bonne franquette. Voyez FOI, FRANQUETTE.

BON se dit aussi des Personnes qui excellent en quelque chose, en quelque profession. *Bon marcheur. Bon nageur. Bon danseur. Bon père. Bonne mère. Bon fils. Bon mari. Bon maître. Bon juge. Bon administrateur. Bon médecin. Bon écrivain. Bon peintre. Bon musicien. Bon acteur. Bon ouvrier.* On l'applique, dans une acception analogue, à certains animaux et à certaines choses. *Un bon cheval de trait. Un bon chien de chasse. Cette poule est une bonne couveuse.*

Bonne société, bonne compagnie, Société composée de personnes distinguées par leur éducation, leur politesse, leur bon ton. *Il reçoit chez lui très bonne société. Voir la bonne*

société, la bonne compagnie. On dit dans un sens analogue *Un homme de bonne société, de bonne compagnie.*

Une bonne caution, un bon garant, etc., Une caution sûre, un garant sûr, etc. On dit de même, dans le langage commercial, *Ce négociant est bon, cette maison est bonne,* Ce négociant, cette maison est en état de faire honneur à ses engagements.

Fam., *À bon entendeur, salut.* Voyez ENTENDEUR.

Prov. et fig., *À bon chat, bon rat.* Voyez CHAT.

Par injure ou par plaisanterie, *C'est un bon coquin, une bonne pièce, une bonne langue.* On dit de même, par exclamation, *La bonne pièce! la bonne langue, etc.*

Faire le bon apôtre. Voyez APÔTRE.

Fig., *C'est une bonne épée, une bonne lame,* C'est un homme habile dans l'art de l'escrime, dans l'art d'écrire.

BON signifie aussi Qui est clément, miséricordieux, et c'est dans ce sens qu'on dit *Dieu est bon. Dieu est tout bon, est souverainement bon. Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu.*

Bon ange, Ange gardien. *Se recommander à son bon ange.* Fig., *Vous serez mon bon ange,* Vous me préserverez de malheur.

Bon Dieu! se dit par exclamation pour marquer la surprise où l'on est de quelque chose. *Bon Dieu! l'aurait-on jamais pu croire?*

Il signifie également, en parlant des personnes, Qui est humain, qui aime à faire du bien ou Qui est indulgent, affectueux, facile à vivre. *Il n'est ni bon ni méchant. Un femme bonne et charitable. Elle n'est pas jolie, mais elle est bonne. C'est une bonne personne, une bonne fille, une bonne femme. Elle est belle et bonne, aimable et bonne. Il faut être bien bon pour souffrir, pour permettre cela. Vous êtes trop bon. Ce fut un prince pieux et bon. Il est bon pour tous. Ce sont de bonnes gens.* On dit de même *Avoir le coeur bon. Avoir un bon coeur. Avoir un bon caractère. Être d'un bon commerce. Être de bonne composition, etc.*

Bon homme se dit, par éloge, d'un Homme plein de droiture, de candeur, d'affection. *C'est un homme de mérite et un très bon homme. C'est un si bon homme!*

Au pluriel, il est généralement remplacé par *Bonnes gens,* qui signifie des Personnes qui ont de la bonté, de la simplicité. *Ces bonnes gens nous ont offert tout ce qu'ils avaient.*

Fig. et fam., *Se montrer bon prince,* Agir avec condescendance.

Fam., *C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon diable,* C'est un homme de bonne humeur, de bon caractère et commode à vivre.

Fig. et fam., *Il est bon comme le bon pain, comme du bon pain,* C'est un homme extrêmement bon et doux. On dit dans le même sens *C'est une bonne pâte d'homme, c'est une bonne âme;* et parfois *C'est une bonne bête.*

Fam., *Il est bien bon de croire cela,* Il faut qu'il soit bien crédule pour croire cela. *Que vous êtes bon d'ajouter foi à ses paroles, de penser qu'il veut vous servir!*

Ironiq., *Il est bien bon, je le trouve bon de prétendre, de dire, de faire, etc.,* Il n'a nulle raison, il ne lui sied pas de prétendre, de dire, de faire, etc. *Je vous trouve bon de venir me reprocher cette action, vous qui me l'avez conseillée.*

Mon bon ami, Ma bonne amie, ou simplement *Mon bon, Ma bonne,* Termes d'amitié ou de bienveillance qu'on emploie surtout entre égaux, ou de supérieur à inférieur.

Bon ami et *Bonne amie* se disent familièrement pour Amant, maîtresse. *Elle a un bon ami. Il va voir sa bonne amie.*

BON, suivi des prépositions *à, pour,* signifie Qui est propre à. *C'est un homme bon à tout, bon à employer, bon pour le conseil, bon à consulter. Je m'estime heureux de vous être bon à quelque chose. Conscrit bon pour le service. Un cheval bon pour la charrue. Une viande bonne à manger. Du vin bon à boire. Ce bois n'est bon qu'à brûler. À quoi cela est-il bon? Cela n'est bon à rien.*

Fig. et fam., *N'être bon ni à rôtir ni à bouillir,* N'être propre à rien. Il se dit des Choses et des Personnes.

Fig. et fam., *Si un autre avait dit, avait fait cela, il ne serait pas bon à jeter aux chiens,* se dit pour faire entendre que ce qui a été bien reçu venant de quelqu'un aurait été très mal reçu venant d'un autre.

Prov., *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.* Manière de s'excuser d'avoir pris une chose sur laquelle on croit avoir des droits, en disant que le pis aller sera de la rendre. On dit aussi *Ce qui est bon à prendre est bon à garder.*

Prov., *À quelque chose malheur est bon,* Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle.

Par mépris, *Cela est bon pour les petites gens, pour les sots, etc.,* Cela ne peut convenir, ne peut plaire qu'aux petites gens, qu'aux sots, etc.

C'est bon à vous, à lui, etc., C'est à vous, à lui qu'il appartient, qu'il convient de faire, de dire cela. *Je n'oserai jamais entreprendre cela : c'est bon à vous.* Elliptiquement, *Bon pour vous de vous divertir, mais pour moi, non!*

Par ellipse, en termes de Typographie, *Bon à tirer,* Ce que l'on écrit sur une épreuve pour permettre de tirer la feuille. On en fait très souvent une espèce de nom. *L'auteur n'a pas encore donné son bon à tirer. Mettre le bon à tirer.*

En termes de Commerce, *Bon pour telle somme,* Formule qu'on met au bas de certains effets de commerce pour rappeler la somme mentionnée dans le corps de l'écrit. *Bon pour cinq cents*

francs, pour mille francs. On écrit, dans un sens analogue, sur certains billets d'entrée, *Bon pour une personne, pour deux personnes, etc.*

Il signifie encore Qui est avantageux, favorable, utile, convenable. *Cela est de bon augure. Cela ne présage rien de bon. De bonnes nouvelles. Jouir d'une bonne réputation. Le temps est bon pour semer, pour planter. L'occasion est bonne. Vous arrivez au bon moment. Avoir bon vent. Prendre la bonne route. C'est un bon métier, un bon commerce. C'est une bonne affaire pour vous. J'ai eu ce livre à bon marché. Si j'agis ainsi, je vous prie de le trouver bon. Trouvez bon que je me retire. À quoi bon le lui dire? À quoi bon?*

Il s'applique, dans une acception analogue, à l'humeur, à la disposition d'esprit, aux manières d'une personne. *Être en bonne humeur, de bonne humeur. Il faut profiter de ses bonnes dispositions, de ses bonnes intentions pour vous. J'ai bonne opinion de cet homme-là. Il l'a fait de bonne volonté, de bon gré, de son bon gré, de bon coeur. Il s'y est prêté de bonne grâce. Être dans les bonnes grâces, obtenir, posséder les bonnes grâces de quelqu'un. Faire bon visage à quelqu'un, lui faire bonne mine, bon accueil.*

Bon plaisir. Voyez PLAISIR.

Prov. et fig., *Faire bonne mine à mauvais jeu,* Dissimuler adroitement et cacher le mécontentement qu'on éprouve ou le mauvais état où l'on est.

Fig. et fam., *Faire contre mauvaise fortune, contre fortune bon coeur,* S'armer de constance dans le malheur. On dit dans un sens analogue *Faire bonne contenance devant l'ennemi.*

Faire quelque chose de bonne grâce, avoir bonne grâce à le faire. Voyez GRÂCE.

Interpréter, expliquer, prendre quelque chose en bonne part. Ce mot se prend en bonne part. Voyez PART.

Sur *Bonne aventure. Bonne fortune. Bonne feuille. Bonne année. Bon an, mal an.* Voyez AVENTURE, FORTUNE, FEUILLE, ANNÉE, AN.

La journée, la nuit de ce malade a été bonne, Il l'a bien passée.

Donner, souhaiter le bon jour, le bon soir à quelqu'un, Le saluer en lui disant *Bon jour* ou *Bon soir,* en lui souhaitant une heureuse journée, etc. : dans ces phrases, *Bon jour* et *Bon soir* s'écrivent en un seul mot. On dit de même *Souhaiter une bonne nuit, un bon voyage. Souhaiter la bonne année à quelqu'un, etc.* Voyez NUIT, VOYAGE, ANNÉE, AN.

Adverbialement, *De bonne heure. De bon matin.* Voyez HEURE, MATIN.

Bon pied. Voyez PIED.

Il signifie aussi Qui est grand, considérable dans son genre, et qui sert à donner plus de valeur et d'énergie aux noms avec lesquels il se joint. *Il y a une bonne lieue d'ici là. Marcher d'un bon pas. Il gagne de bonnes journées. Il a fait de bons profits. Il a un fort bon revenu. Nous aurons une bonne récolte. Ayez bon espoir, bon courage. Donner un bon soufflet. Infliger une bonne correction. Avoir une bonne fièvre.*

Une bonne pluie, une bonne gelée, Une pluie abondante, une forte gelée, dont l'effet est favorable aux productions de la terre.

Fam., *Une bonne fois,* Nettement, catégoriquement, de manière à n'y plus revenir. *Au lieu de le bouder, dites-lui une bonne fois ce que vous avez contre lui.*

Fig., *Tout cela est bel et bon.* Voyez BEAU.

Il se dit encore comme nom masculin de Ce qui est bon. *Le beau et le bon. Le bon et l'honnête.*

Il signifie particulièrement Bonnes qualités, ce qu'il y a de bon dans la personne ou dans la chose dont il s'agit. *C'est un homme qui a du bon et du mauvais. Un fils qui n'a pris de son père que le bon. Faire l'extrait d'un livre et en tirer tout le bon, en prendre tout le bon.*

Prov., *Aux derniers les bons,* Ce qui reste de quelque chose après que les autres ont choisi est souvent le meilleur.

Il signifie aussi Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal en quelque chose. *Le bon de l'affaire est que...*

Le bon de l'histoire, le bon du conte, Ce qu'il y a de plaisant dans un conte, dans une histoire. *Le bon de l'histoire est qu'il ne s'aperçut de rien.*

Avoir du bon dans une affaire, dans un traité, Y trouver du gain, du profit.

Il se dit encore comme nom, surtout au pluriel, des Gens de bien : on l'oppose souvent à *Méchants. Récompenser les bons et punir les méchants.*

BON s'emploie aussi adverbialement dans diverses phrases. *Sentir bon,* Avoir une odeur agréable. *Tenir bon,* Résister avec fermeté. *Coûter bon,* Coûter extrêmement cher.

Il fait bon marcher, se promener, courir, etc., Le temps est favorable à la marche, à la promenade, etc. On dit quelquefois absolument *Il fait bon,* La température est douce, agréable. *Il fait très bon aujourd'hui.*

Fig., *Il fait bon dans cet endroit,* On y est agréablement et à son aise. *Il fait bon sous ce berceau pendant la chaleur du jour.* Dans le sens contraire, *Il n'y fait pas bon,* On y est désagréablement, on y est exposé à quelque chose de fâcheux, à quelque danger. *J'étais à cette bataille, il n'y faisait pas bon.*

Fam., *Il ne fait pas bon avoir affaire à cet homme,* Il y a des désagréments, des dangers à craindre pour ceux qui ont affaire à lui. On dit dans un sens analogue, *Il ne fait pas bon s'y frotter.*

Prov., *Il fait bon vivre, on apprend toujours,* Les plus habiles, les plus expérimentés ont encore quelque chose à apprendre.

TOUT DE BON,loc. adv.
Sérieusement. *Jusqu'ici, il ne faisait que plaisanter, mais pour cette fois il a menacé tout de bon.*

BON-CHRÉTIEN

n. m.
Sorte de grosse poire. *Bon-chrétien d'été. Bon chrétien-d'hiver.* Au pluriel, *Des bons-chrétiens.*

BON

n. m.
Ordre, autorisation par écrit adressée à un fournisseur, à un caissier, à un correspondant, à un employé, de fournir ou de payer pour le compte de celui qui l'a signée. *Bon sur le Trésor. Bons du Trésor. Bon de caisse. Bon sur la poste. Bon de poste. Un bon de mille francs. Distribuer des bons aux indigents pour du pain, pour du bois, pour des médicaments, etc. Signer un bon.*

En termes de Typographie, *Bon à tirer.* Voyez BON, adjectif.

BONACE

n. f.
T. de Marine
. Calme, tranquillité de la mer après ou avant une tempête. *Un temps de bonace. Cette tempête fut précédée d'une bonace.*

BONASSE

adj. des deux genres
. Qui est simple, sans malice et de peu d'esprit, *Il est si bonasse que vous lui ferez croire tout ce que vous voudrez.* Il est familier.

Par extension, *Figure, air, manières bonasses.*

BONBON

n. m.
T. de Confiserie
. Sucrerie, friandise faite avec du sucre. *Ce bonbon est excellent pour le rhume. Une boîte de bonbons.* Dans le langage des enfants, ce mot désigne Toute sorte de friandise. *Ne pleurez pas, soyez sage, et vous aurez du bonbon, je vous donnerai du bonbon.*

BONBONNE

n. f.
Sorte de grand récipient pour les liquides.

BONBONNIÈRE

n. f.
Boîte à bonbons.

Fig. et fam., *C'est une bonbonnière,* se dit d'une Petite maison arrangée avec beaucoup de propreté et de goût.

BOND

n. m.
Action d'un homme ou d'un animal qui s'élève subitement par un saut. *Il s'élança d'un bond. Ce cheval a fait un bond. Les daims, les chevreuils vont par sauts et par bonds. Ces enfants courent dans la prairie en faisant des sauts et des bonds.*

Fig., *N'aller que par sauts et par bonds,* Parler ou écrire avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans les idées. *Cet écrivain, cet orateur ne va que par sauts et par bonds.* On dit de même *Son style ne va que par sauts et par bonds.* Cela se dit aussi en parlant des Actions, de la conduite, lorsqu'elles sont précipitées et qu'elles manquent de suite.

Ne faire qu'un bond, Se précipiter vers quelqu'un, vers quelque chose sous l'empire d'une vive émotion.

Il signifie aussi Saut, rejaillissement que fait un ballon, une balle, lorsque, étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond.*

Prendre la balle au bond, Prendre une balle, un coup entre bond et volée, Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre. Figurément, Saisir vivement et à propos une occasion favorable.

Fig. et fam., *La balle n'a été prise que du second bond,* L'entreprise, l'affaire n'a réussi qu'à la seconde tentative, qu'après avoir éprouvé des obstacles.

En termes de jeu de Paume, *Faire faux bond,* se dit lorsque la balle, en bondissant, ne suit pas la direction qu'elle aurait prise naturellement si la surface qu'elle a frappée eût été bien plane. Prov. et fig., *Faire faux bond à quelqu'un,* Manquer à l'engagement qu'on a pris envers lui ou à ce qu'il était en droit d'attendre de nous. *Plusieurs convives nous ont fait faux bond. Faire faux bond à son ami.* On dit aussi *Faire faux bond à son honneur,* Manquer à ce qu'on doit à son honneur.

BONDE

n. f.
Ouverture destinée à faire écouler l'eau d'un étang, d'un tonneau. *Ouvrir, fermer la bonde.*

Il se dit aussi du Tampon ou pièce de bois qui bouche cette ouverture. *Lever la bonde. Hausser la bonde.* Quand il s'agit d'un tonneau de vin, on dit aussi BONDON.

Fig. et fam., *Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, lâcher la bonde à sa colère, etc.,* Donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, etc.

BONDER

v. tr.
Remplir jusqu'à la bonde. *Bonder un tonneau.*

Il signifie aussi Remplir autant qu'il est possible. *Voiture bondée de voyageurs. La salle était bondée de spectateurs.*

BONDIR

v. intr.
Sauter, en parlant de certains animaux, et même des personnes. *Voyez ces agneaux bondir dans la prairie. Un cheval qui bondit. Un chien qui bondit de joie. Il bondissait de fureur, de rage.*

Il signifie aussi Faire un ou plusieurs bonds. *Cette balle est trop molle, elle ne bondit point.*

Fig., *Cela fait bondir le coeur, le coeur me bondit,* se dit pour exprimer l'extrême répugnance qu'on a pour un aliment ou pour quelque autre chose qui fait soulever l'estomac.

BONDISSANT, ANTE

adj.
Qui bondit. *Les agneaux bondissants. Les chèvres bondissantes. Bondissant de fureur, de joie, etc.*

BONDISSEMENT

n. m.
Action de bondir. *Le bondissement des moutons dans une prairie.*

BONDON

n. m.
Morceau de bois court et cylindrique avec lequel on bouche la bonde d'un tonneau. *Ce bondon est trop gros, trop petit. Ôter, mettre le bondon à un tonneau.*

Il se dit aussi de la Bonde même, de l'ouverture où l'on place ce morceau de bois. Dans cette acception on dit mieux BONDE.

Il désigne aussi un Petit fromage qui a la forme d'un gros bouchon cylindrique.

BONDONNER

v. tr.
Boucher avec un bondon. *Bondonner un tonneau. On ne bondonne le vin nouveau que lorsqu'il a cessé de fermenter.*

BONHEUR

n. m.
Félicité, état heureux, prospérité. *Bonheur parfait, solide, durable. Bonheur sans mélange. Bonheur apparent. Goûter le bonheur. Jouir du bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'État. Contribuer au bonheur de quelqu'un, faire son bonheur. Envier le bonheur d'autrui. Son plus grand bonheur est de...*

Il signifie aussi Événement heureux, chance favorable. *Bonheur inespéré. Il lui est arrivé un grand bonheur. Prendre part au bonheur de quelqu'un. Un coup de bonheur. Il a eu le bonheur d'éviter ce danger. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde. Ô bonheur! Quel bonheur qu'il ne nous ait pas reconnus!* Dans ce sens, il a un pluriel. *Il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour.*

Avoir du bonheur, Être favorisé par le hasard, par des circonstances heureuses, dans les choses qu'on entreprend. *Il a eu du bonheur toute sa vie. Avoir un bonheur constant. Avoir plus de bonheur que de prudence. C'est avoir bien du bonheur.* On dit dans un sens analogue *Son bonheur parut l'abandonner. Il abuse de son bonheur, etc.* On dit de même, aux Jeux de hasard, *Jouer avec bonheur. Être en bonheur, etc.*

Fam., *Avoir un bonheur insolent,* se dit d'une Personne qui réussit constamment, malgré les fautes, les erreurs qu'elle commet.

Fig. et fam., *Jouer de bonheur,* Réussir dans une affaire où l'on avait à craindre d'échouer.

Fam. et pop., *Au petit bonheur,* Arrive ce qu'il pourra. *Je fais ce marché au petit bonheur.*

Avoir le bonheur de. Façon de parler dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a eu le bonheur de plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir.*

PAR BONHEUR,loc. adv.
Heureusement. *Par bonheur, je me trouvai avoir assez d'argent pour le payer. Par bonheur pour lui, je me trouvai là.*

BONHOMIE

n. f.
Manière d'être et d'agir qui laisse voir la bonté du coeur unie à la simplicité extérieure, même dans les moindres choses. *C'est un homme plein de bonhomie. Une douce, une aimable, une spirituelle bonhomie.*

Il se prend aussi, dans un sens défavorable, pour Simplicité excessive, extrême crédulité. *Il a la bonhomie de croire tous les contes qu'on lui fait. Il est d'une bonhomie qui fait pitié.*

BONHOMME

n. m.
Homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper. *C'est un bonhomme à qui l'on fait croire tout ce que l'on veut. Un bonhomme de mari.*

Un faux bonhomme, Celui qui, par finesse ou pour son intérêt, affecte la bonté, la simplicité, le désintéressement. *Ne vous fiez pas à son air patelin, ce n'est qu'un faux bonhomme.*

Il se dit aussi familièrement d'un Homme d'un âge avancé. *Le bonhomme se porte encore bien. Un vieux bonhomme.* Dans ce sens il a une sorte de féminin, *Bonne femme. La bonne femme n'en peut plus.*

Par familiarité et par hauteur, on dit quelquefois *Bonhomme, Bonne femme,* en parlant à un Homme, à une femme du peuple ou de la campagne, quel que soit leur âge.

Un petit bonhomme se dit d'un Petit garçon. *Ces petits bonshommes sont bien turbulents.*

Absolument, *Le bonhomme* se disait autrefois, parmi les gens de guerre, des Paysans en général. *Vivre aux dépens du bonhomme.* C'est dans ce sens qu'on a dit aussi *Jacques Bonhomme,* Le paysan français.

Il signifie familièrement Figure de plomb ou de papier découpé qui sert de jouet aux enfants et aussi Figure dessinée négligemment. *Dessiner des bonshommes sur le mur. Faire des bonshommes.*

Fig. et fam., *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement, sans éclat et sans heurt.

BONI

n. m.

T. de Finance
. Somme qui excède la dépense faite ou l'emploi de fonds projeté.

Il signifie aussi Excédent qui reste sur la somme affectée à une dépense; le surplus d'une recette prévue.

Il se dit encore de Ce qui revient sur un gage du Mont-de-Piété qu'on a laissé vendre passé les treize mois. *Il lui revient trente francs de boni. Payer les bonis.*

BONIFICATION

n. f.
Amélioration, augmentation de produit. *Bonification d'une terre, bonification d'un vin. Cette affaire est susceptible d'une grande bonification.*

BONIFICATION

n. f.
T. de Finance
. Action de donner à titre de boni. *Bonification d'intérêts,* Avantage fait à un souscripteur qui remplit certaines conditions.

En termes de Commerce, *Bonification de tare,* Ce qui est accordé en sus de la tare réelle.

BONIFIER

v. tr.
Mettre en meilleur état, rendre meilleur. *Bonifier des terres en les fumant, en les marnant. Plusieurs choses se bonifient lorsqu'on les garde, telles que le vin, le café, etc.*

BONIFIER

v. tr.
T. de Finance
. Avantager par un boni. *Bonifier les intérêts des souscripteurs qui anticipent leur versement.*

BONIMENT

n. m.
Propos que débitent les charlatans et saltimbanques pour attirer les clients.

Par extension, *Faire un boniment, Débiter un boniment,* Vanter sa marchandise.

BONITE

n. f.
Poisson de mer qui est une variété de thon. *La bonite fait la guerre aux poissons volants.*

BONJOUR

n. m.
Voyez BON, adj.

BONNE

n. f.
Servante dans une maison bourgeoise, dans un hôtel, etc. *Bonne à tout faire. Bonne d'enfant.*

BONNEMENT

adv.
De bonne foi, naïvement, avec simplicité. *Il a dit bonnement ce qu'il en pensait. Je vous l'ai dit tout bonnement. J'y vais tout bonnement, sans y entendre finesse. Quoi! vous croyez bonnement ce qu'un vous a dit?* Il est familier.

BONNET

n. m.
Coiffure faite ordinairement de tissu, de tricot ou de peau et dont la forme varie. *Bonnet de nuit. Bonnet grec. Bonnet phrygien. Bonnet rouge. Bonnet de police. Les grenadiers avaient de grands bonnets à poil. Un bonnet de tulle. Un bonnet de dentelle.*

Fam., *Opiner du bonnet,* Ôter son bonnet pour marquer que l'on adhère à l'avis proposé; et, figurément, Se déclarer de l'avis d'un autre, sans y rien ajouter ni en rien retrancher.

Fam., *Mettre la main au bonnet, ôter son bonnet,* Mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect.

Fig. et fam., *Avoir la tête près du bonnet,* Être prompt, colère; se fâcher aisément pour peu de chose.

Fig. et fam., *Mettre son bonnet de travers,* Entrer en mauvaise humeur.

Fig. et fam., *Il a pris cela sous son bonnet,* C'est une chose qu'il a imaginée et qui n'a aucun fondement, aucune vraisemblance; et encore, Il a fait cela sous sa propre responsabilité, sans l'avis de personne.

Fig. et fam., *Parler à son bonnet,* Se parler à soi-même.

Fig. et fam., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins,* Braver les bienséances, l'opinion publique.

Fig. et fam., *Ce sont deux têtes, ce sont trois têtes dans un bonnet, dans un même bonnet.* Ce sont deux ou trois personnes liées d'amitié ou d'intérêt et qui sont toujours de la même opinion, du même sentiment.

Fig. et fam., *Être triste comme un bonnet de nuit,* Être chagrin et mélancolique.

Fig. et fam., *C'est bonnet blanc et blanc bonnet,* Il n'y a presque point de différence entre les deux choses dont il s'agit, l'une équivaut à l'autre.

Fig. et fam., *Un gros bonnet,* Un personnage important. *C'est un de nos gros bonnets.*

Par analogie, il désigne Tout ce qui rappelle la forme d'un bonnet. En termes de Zoologie, il se dit du Second estomac des ruminants et de Diverses variétés de coquillages, telles que *Bonnet chinois, Bonnet de Neptune; Bonnet noir* se dit d'une Variété de fauvette. En termes de Botanique, il se dit de Champignons, tels que *Bonnet d'argent, Bonnet de fou, Bonnet de vache.* On appelle aussi *Bonnet à prêtre* le Fusain à cause de la forme de ses fruits.

On appelle aussi BONNET l'Enveloppe à oeillères dont on couvre la tête des chevaux et qui a des étuis pour les oreilles.

BONNETEAU

n. m.
Jeu de trois cartes pratiqué par des filous qui provoquent les gens à jouer pour escamoter leur argent.

BONNETERIE

n. f.
Art et métier du bonnetier ou Marchandise qu'il vend.

BONNETEUR

n. m.
Joueur de bonneteau. *Je fus suivi par un bonneteur qui voulait me gagner mon argent.*

BONNETIER

n. m.

Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas et d'autres objets de tricot. *Marchand bonnetier. La boutique d'un bonnetier.*

BONNETTE

n. f.
T. de Fortification
. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, avec parapet et palissade au devant.

Il s'emploie aussi en termes de Marine et se dit de Petites voiles qu'on ajoute aux grandes lorsqu'on veut offrir plus de surface à l'impulsion du vent.

BONSOIR

n. m.
Voyez BON, adj.

BONTÉ

n. f.
Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre. *La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté d'un aliment, d'une boisson. La bonté d'une étoffe. La bonté d'une action.*

Il se dit aussi de cette Qualité morale qui porte à être doux, facile, indulgent, à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté naturelle. Bonté rare. La bonté du coeur. Sa bonté est connue de tout le monde. Abuser de la bonté de quelqu'un. Il a eu la bonté de l'assister dans le besoin. C'est un homme plein de bonté. La bonté de son caractère. Il a un grand fonds de bonté. Des actes de bonté.*

Il se dit en parlant de Dieu. *La bonté est un des attributs divins. La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.* Familièrement et par exclamation, *Bonté de Dieu! Bonté divine!*

Il sert quelquefois à exprimer Ce qui n'est que de simple bienveillance, ou même de pure politesse. *La bonté que vous avez eue de m'écrire. Vous avez trop de bonté. Vous avez bien de la bonté. Je lui suis extrêmement obligé de sa bonté, de ses bontés, de toutes ses bontés, des bontés qu'il me témoigne. Je suis confus de vos bontés.* Ironiquement, *Ayez la bonté de sortir d'ici. Quand je parle, ayez la bonté de vous taire.*

Il se prend aussi pour Simplicité et trop grande facilité. *La bonté du père a causé la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné, l'a perdu. Il a une sotte bonté. Hé quoi! vous avez eu la bonté de le croire!*

BONZE

n. m.
Prêtre appartenant à la religion bouddhique.

BOOKMAKER

(On prononce *Boukméker*.) n. m.
Celui qui fait métier d'accepter les paris à la cote dans les courses de chevaux et qui les inscrit sur un livre.

BOQUILLON

n. m.
Bûcheron. Il est vieux.

BORATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par l'acide borique combiné avec une base. *Borate de soude.*

BORAX

n. m.
T. de Chimie
. Sel très propre à faciliter la fusion des métaux qui sert à de nombreux usages industriels. On l'a longtemps employé en médecine comme désinfectant. *Le borax se trouve dans plusieurs lacs des Indes orientales et de l'Amérique. Borax artificiel.*

BORBORYGME

n. m.
T. de Médecine
. Bruit que font entendre les gaz contenus dans l'abdomen quand ils se déplacent au milieu des liquides contenus dans les intestins.

BORD

n. m.

L'extrémité d'une surface ou Ce qui la termine, la ligne qui forme le contour d'une chose. *Le bord d'une robe, d'un manteau. Le bord d'un verre. S'asseoir sur le bord d'un chemin. Le bord, les bords d'un précipice.*

Avoir un mot sur le bord des lèvres, Être ou se croire tout près de se souvenir d'un mot, d'un nom qu'on a oublié et qu'on cherche à se rappeler. *Avoir un aveu, un secret sur le bord des lèvres,* Éprouver une grande envie de faire un aveu, de révéler un secret.

Fig., *Être au bord du précipice, être sur le bord du précipice,* Être près de tomber dans un malheur, dans quelque grand danger; être sur le point de se perdre, d'être ruiné. On dit en des sens analogues *Conduire, pousser quelqu'un au bord du précipice; l'arrêter au bord du précipice.*

Un rouge bord, Un verre de vin rempli jusqu'au bord.

Il se dit aussi de Tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses. *Le bord, les bords d'un plat,* Tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité. *Les bords d'un chapeau,* Tout ce qui excède par en bas la forme d'un chapeau. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à bords relevés.*

Il se dit particulièrement du Terrain, du sol qui est le long de la mer, d'un fleuve, autour d'un lac, etc. *Se promener sur le bord, sur les bords de la mer. Le bord de l'eau. Le bord, les bords d'une rivière, d'un lac, d'un étang. Cette plante ne croît que sur les bords de la mer. Les bords du Rhin sont fort pittoresques. Cette rivière coule à pleins bords.* Poétiquement, *Les sombres bords,* Les bords du Cocyte, l'enfer païen.

Venir, arriver à bord, Atteindre le rivage, arriver au bord de l'eau, au bord de la mer. Il se dit d'un bateau ou d'un navire.

Il ne put atteindre le bord et se noya, Il ne put atteindre le rivage et se noya.

Elliptiq., *À bord, à bord.* Cri de gens qui sont sur un navire pour avertir qu'ils veulent aller à terre, ou de gens qui sont sur le rivage pour demander à s'embarquer.

Au pluriel, il se dit poétiquement des Régions, des contrées environnées d'eau. *Les bords africains. Les bords indiens. Vivre sur les bords étrangers. Il a quitté ces bords. Il s'est éloigné de nos bords.*

Il se dit aussi d'une Espèce de ruban ou galon, d'une bande d'étoffe dont on borde certaines parties de l'habillement. *Mettre un bord à un chapeau, à une jupe.*

BORD, en termes de Marine, désigne le Côté d'un bâtiment, d'un vaisseau. *De quel bord vient le vent. S'appuyer sur le bord d'un navire. Sauter par-dessus le bord. Le bord d'un bateau. Ces deux bâtiments sont bord à bord,* Côté à côté. *Faire feu des deux bords en même temps.* Voyez BÂBORD et TRIBORD.

Virer de bord, Changer de route, en mettant au vent un côté du bâtiment pour l'autre. Figurément et familièrement, Changer la direction de sa conduite, s'attacher à un autre parti. *Cet homme est inconstant, il a viré de bord en mainte occasion.*

Courir bord sur bord, Louvoyer à petites bordées, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour se maintenir à la même place, ou pour ne changer de place que le moins possible.

Rouler bord sur bord, Éprouver un roulis violent et continu.

Être bord à quai, se dit quand l'un des côtés du bâtiment touche à un quai.

Vaisseau de haut bord se disait autrefois de Tout bâtiment qui naviguait au long cours, par opposition à *Vaisseau de bas bord,* qui se disait de Tout petit bâtiment plat. *Vaisseau de haut bord* ne se dit plus aujourd'hui que des Bâtiments de guerre à plusieurs ponts.

Il se dit aussi du Navire, du bâtiment même. *Le capitaine nous régala sur son bord. Il a tant de matelots, de soldats, de passagers à son bord. Prendre quelqu'un à bord, sur son bord. Monter à bord. Coucher à bord. Aller à bord. Envoyer à bord. Il était à bord de l'amiral. Être consigné à bord. Descendre, sortir du bord. Quitter le bord.*

Fig., *Être du bord de quelqu'un,* Être de son parti, de son avis, de son opinion.

Il se dit quelquefois pour Bordée. *Courir des bords. Louvoyer à petits bords. Courir un bord à terre, un bord au large. Le bon bord,* Celle des deux bordées qui rapproche du but; et *Le mauvais bord,* Celle qui en éloigne.

BORDAGE

n. m.
Action de border. *Le bordage d'une robe, d'un chapeau.*

En termes de Marine, il se dit du Fer et de l'Acier qui revêtent d'un bout à l'autre le corps d'un bâtiment, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. *Les bordages du premier pont, du second pont, etc. Les bordages de carène.*

En termes de Construction, il désigne une Sorte de coffre en planches où l'on enferme le béton.

Il se dit aussi, dans quelques pays, des Habitations agricoles, des métairies. On dit aussi dans le même sens BORDE.

BORDE

n. f.
Voyez BORDAGE.

BORDÉ

n. m.

Galon d'or, d'argent ou de soie qui sert à border des vêtements, des meubles, etc. *Son habit n'avait qu'un simple bordé. Il faut mettre un petit bordé à ces rideaux.*

En termes de Constructions navales, il désigne l'Enveloppe extérieure ou intérieure de la membrure d'un navire. *Les bordés de carène. Les bordés des ponts.*

BORDÉE

n. f.
T. de Marine
. La décharge simultanée de tous les canons rangés sur un des bords dans les anciens vaisseaux. *Lâcher une bordée contre l'ennemi. Tirer une bordée. Envoyer une bordée. Essuyer une bordée.*

Fig. et fam., *Une bordée d'injures,* ou absolument *Une bordée,* Beaucoup d'injures rapidement accumulées et dites presque à la fois. *Il lui a lâché une bordée. Il a essuyé une furieuse bordée.*

Il désigne aussi le Chemin, la route que fait un bâtiment sur un même bord, lorsqu'il est obligé de louvoyer, c'est-à-dire d'aller en zigzag, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, pour arriver en quelque endroit. *Faire une bordée. Courir une bordée, des bordées. Les vaisseaux furent obligés de courir plusieurs bordées pour arriver sur les ennemis. Continuer, prolonger la bordée. Atteindre, doubler un lieu à bout de bordée.*

Fam., par analogie, *Courir une bordée, des bordées,* en parlant de marins à terre, signifie Aller de cabaret en cabaret.

BORDÉE désigne encore la Partie de l'équipage attachée à tel ou tel service du bord.

BORDEL

n. m.
Lieu de prostitution. Il est trivial.

BORDER

v. tr.
Garnir sur le bord d'un ruban, d'un galon, d'un morceau d'étoffe, de toile, etc. *Border un manteau, le border d'hermine. Border un chapeau d'un galon d'or. Border des souliers. Border des rideaux.*

Border un filet, Attacher une corde autour d'un filet pour le rendre plus fort.

Border un lit, Engager le bout des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse ou le matelas. On dit dans le même sens *Border un drap, une couverture, etc.* Par extension, *Border quelqu'un dans son lit,* ou absolument, *Border quelqu'un.*

En termes de Marine, *Border un bâtiment,* Revêtir sa membrure de bordages. *Border les avirons,* Les mettre sur le bord d'un bâtiment à rames, prêts à nager. *Border une voile,* L'arrêter, la tendre par en bas. On dit de même *Border les écoutes.*

En termes de Jardinage, *Border une planche,* Relever avec le dos de la bêche la terre des bords, de manière que la planche soit plus élevée que le sentier. *Border une allée, une plate-bande, etc.,* Planter une bordure sur ses bords.

Il se dit aussi de Ce qui s'étend, de ce qui règne le long de certaines choses et qui y sert comme de bord. *Le quai, la chaussée qui borde la rivière. Un ruisseau, un fossé borde ce jardin. Une belle prairie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde le canal. Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon. Un lieu bordé de précipices.* On dit de même *Les précipices qui bordaient notre route. La foule bordait le chemin par où il devait passer, etc.*

Border la haie, se dit en parlant de Troupes rangées en longue ligne sur un des côtés ou de chaque côté d'une rue, d'un chemin où doit passer un personnage important, un cortège, etc.

En termes de Marine, il signifie aussi Côtoyer, naviguer le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes.* Ce sens a vieilli.

Border un vaisseau ennemi, Le suivre de côté, afin de l'observer.

BORDEREAU

n. m.
Relevé détaillé des divers articles dont se compose une somme à payer ou à recevoir. *Bordereau de compte.*

Bordereau de courtier, d'agent de change, Écrit constatant les opérations, les négociations faites par un courtier, par un agent de change. On dit dans un sens analogue, en termes de Typographie, *Le bordereau d'un metteur en pages, etc.*

En termes de Procédure, *Bordereau de collocation,* Acte que le greffier d'un tribunal délivre à chacun des créanciers hypothécaires utilement colloqués dans un ordre.

En Matière hypothécaire, *Bordereau d'inscription,* Acte dressé par un créancier et remis par lui à un conservateur des hypothèques, pour que ce dernier le copie sur ses registres, et qui contient, entre autres désignations, celle des sommes dues à ce créancier en principal et accessoires, ainsi que celle de l'immeuble affecté à l'hypothèque. C'est l'inscription de ce bordereau sur les registres du conservateur qui fixe la date et le rang de l'hypothèque.

En termes d'Administration, il se dit de la Notice des pièces qui composent un dossier.

BORDIER

adj.

T. de Marine
. Qui a un côté plus fort que l'autre, qui incline plus d'un côté que de l'autre. *Un bâtiment bordier.*

Il s'emploie quelquefois comme nom. *Un bordier.*

Il signifie aussi Celui qui habite, qui exploite une borde.

BORDIGUE

n. f.
T. de Pêche
. Enceinte formée avec des claies, des perches, etc., sur le bord de la mer, pour prendre du poisson à la marée descendante.

BORDURE

n. f.
Ce qui garnit, orne ou renforce le bord de quelque chose. *La bordure d'un bas-relief. La bordure d'une tapisserie. La bordure d'un chapeau, d'un soulier. Bordure de galon. Les bordures d'un parterre. Bordure de buis, de gazon, de fraisiers, de lavande, etc.*

Il se dit, en termes de Blason, d'une Brisure qui entoure l'écu et qui est toujours différente de l'émail de l'écu. *Bordure de gueules.*

La bordure d'un bois, d'une forêt, Les arbres qui en forment la lisière.

Bordure de pavé, Rang de gros pavés qui terminent et retiennent chacun des deux côtés d'une chaussée.

BORE

n. m.
T. de Chimie
. Corps élémentaire qui, combiné avec l'oxygène, constitue l'acide borique.

BORÉAL, ALE

adj.
Qui est ou qui se montre du côté du Nord. *Pôle boréal. Hémisphère boréal. Aurore boréale.*

BORGNE

adj. des deux genres
. Qui ne voit que d'un oeil, à qui il manque un oeil. *Cet homme est borgne. Cette femme est borgne. Son cheval est devenu borgne.*

Il s'emploie aussi comme nom, en parlant des Personnes. *Elle a épousé un borgne. C'est un méchant borgne.*

Fig. et fam., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.* Voyez AVEUGLE.

Fig. et fam., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle.* Voyez AVEUGLE.

Prov. et fig., *Jaser comme une pie borgne,* Parler beaucoup, babiller.

Par analogie, il se dit de Ce qui semble n'être pas ce qu'il devrait être, au sens physique et moral. En termes de Marine, *Ancre borgne,* Ancre qui n'a qu'une patte qui est mouillée sans avoir de bouée. *Fenêtre borgne,* Fenêtre disposée de façon qu'elle éclaire le dedans d'une pièce sans permettre de voir au-dehors. *Une maison borgne, un appartement borgne,* Une maison, un appartement sombre et obscur. Par extension, *Maison borgne,* Maison mal famée. *Cabaret borgne,* Petit cabaret mal fréquenté ou de mauvaise apparence. *Compte borgne,* Qui n'est pas juste.

BORIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est formé de bore et d'oxygène. *Le borax est une combinaison de l'acide borique avec la soude.*

BORNAGE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Action de planter des bornes pour marquer les limites d'un champ, d'une propriété rurale. *Ils sont en différend pour le bornage de leurs terres.*

Action en bornage, Celle qu'un propriétaire intente à son voisin pour l'obliger au bornage de leurs propriétés contiguës.

BORNE

n. f.
Pierre, arbre ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes.*

Par extension, il désigne les Pierres qui marquent les distances sur les routes. *Nous atteindrons bientôt la dernière borne.* On dit surtout dans ce sens *Bornes kilométriques.*

Il se dit aussi de l'Espèce de colonne qui marquait l'extrémité de la carrière dans les cirques des anciens. *Tourner autour de la borne. Doubler la borne.*

Il se dit encore des Pierres plantées debout qu'on met à côté des portes, le long des murailles, ou à l'encoignure des édifices, pour empêcher qu'ils ne soient endommagés par les voitures ou dont on borde un chemin, une place publique, un port, etc. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte. Cette place publique est entourée de bornes. Monter sur une borne. Des bornes de granit. Une rangée de bornes liées par des barres de fer, par des chaînes. On se sert quelquefois de vieux canons en guise de bornes.*

Borne-fontaine, Sorte de petite fontaine en forme de borne disposée sur la voie publique.

Fam., *Il est planté là comme une borne,* se dit d'un Homme qui se tient debout et sans remuer.

Au pluriel, il se dit de Tout ce qui sert à séparer un État, une province d'une autre. *Reculer les bornes d'un État. Étendre les bornes de son Empire.*

Il se dit figurément pour Limites, au sens moral. *Passer les bornes de la raison, de la modestie. Aller, passer au delà des bornes de la bienséance. Demeurer, se tenir, se renfermer dans les bornes les plus étroites du devoir. Franchir les bornes du respect. Se prescrire des bornes. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connaît point de bornes. Les bornes de l'esprit humain.*

Absolument, *Passer les bornes,* Aller trop loin, dépasser toute mesure. *Cela passe toutes les bornes.*

BORNER

v. tr.
Limiter par une ou plusieurs bornes. *Borner un champ. Borner des vignobles.*

Il signifie aussi Limiter, resserrer, renfermer dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer et les Alpes bornent l'Italie. La rivière qui borne son jardin.*

Borner la vue, L'arrêter, l'empêcher de s'étendre plus loin. *Des coteaux riants bornent agréablement la vue de ce côté-là. Cette maison a une vue bornée,* La vue en est de peu d'étendue. Fig., *Avoir des vues bornées,* Avoir peu de lumière, avoir peu d'étendue dans l'esprit; ou, dans un autre sens, Avoir peu d'ambition. *Avoir l'esprit borné, être borné,* Avoir peu d'intelligence, peu de capacité, être capable de peu de chose. *Une fortune bornée,* Une fortune qui est médiocre et qui ne peut guère augmenter. *Une autorité bornée,* Une autorité fort restreinte.

Il se dit, dans le même sens, en parlant des Personnes, par rapport à leurs propriétés, à leurs domaines. *Il est borné par une grande forêt du côté du levant. Il acheta la pièce de terre qui le bornait au couchant. Il veut vendre ce domaine parce qu'il s'y trouve trop borné et qu'il ne saurait faire d'acquisitions pour s'arrondir.*

Il signifie encore figurément Modérer, restreindre. *Borner son ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espérances. Borner les pouvoirs d'un envoyé, d'un ambassadeur, d'un commandant. Borner la juridiction d'un tribunal. Je me suis borné à demander, à exiger telle chose. Se borner au strict nécessaire. Il faut se borner à cela.* Absolument, *Il faut se borner. C'est un homme qui sait se borner.*

BORNOYER

(*Je bornoie; nous bornoyons.*) v. intr.
Regarder d'un oeil en fermant l'autre, pour mieux connaître si un alignement est bien droit, si une surface est bien plane.

Par extension, il s'emploie transitivement avec le sens de Placer des jalons pour construire, disposer en ligne droite. *Bornoyer un mur, une allée.*

BORRAGINÉES ou BORRAGINACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones, dont le genre le plus connu est la bourrache.

BOSQUET

n. m.
Petit bois, touffe d'arbres. *Un petit bosquet. De jolis bosquets. Planter un bosquet. Se promener dans un bosquet, sous un bosquet. Les bosquets de Versailles.*

BOSSAGE

n. m.
T. d'Architecture
. Toute saillie laissée exprès à la surface d'un ouvrage de pierre ou de bois, soit comme ornement, soit pour y faire quelque sculpture. *Bossage en tête de diamant,* Celui dont le parement a quatre glacis terminés par un point ou une arête. *Bossage rustique. Bossage brut. Laisser un bossage dans un tympan pour y tailler des armoiries, pour y sculpter des bas-reliefs.*

Mur à bossages, porte à bossages, colonne à bossages, Mur, porte, colonne ornés de bossages.

BOSSE

n. f.

BOSSELAGE

Grosseur ou saillie contre nature qui se forme au dos ou à la poitrine par la déviation de l'épine dorsale ou du sternum. *Grosse bosse. Avoir une bosse par devant, une bosse par derrière.*

Il se dit aussi de Certaines grosseurs que quelques animaux ont naturellement sur le dos. *La bosse d'un chameau, d'un bison.*

En termes d'Anatomie, il se dit des Éminences arrondies qu'on remarque à la surface des os plats. *Les bosses frontales. La bosse nasale. Les bosses pariétales. La bosse occipitale.*

Il se dit particulièrement des Protubérances du crâne considérées comme indices des penchants, des dispositions morales. *Avoir la bosse de la musique, la bosse du vol, etc.* Ce sens est ordinairement familier.

Il se dit encore d'une Enflure, d'une tumeur qui provient d'un coup, d'une chute, d'une contusion. *En tombant il s'est fait une bosse au front.*

Prov., *Ne demander, ne chercher que plaies et bosses,* Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs, dans l'espérance d'en profiter ou par pure malignité.

Il se dit aussi d'une Élévation dans toute superficie qui devrait être plate et unie. *Un terrain plein de bosses. Une pièce d'argenterie pleine de bosses.*

Il se dit en outre pour Relief et s'emploie principalement dans les locutions suivantes :

En termes de Sculpture, *Ouvrages de ronde bosse,* Les ouvrages de plein relief, les statues proprement dites. *Ouvrages de demi-bosse,* Les bas-reliefs dont quelques parties sont saillantes et entièrement détachées du fond.

En termes de Dessin et de Peinture, *Dessiner, peindre d'après la bosse,* Dessiner, peindre d'après une figure ou une portion de figure moulée en plâtre. On dit de même *Dessiner la bosse;* et dans un sens analogue, *Étude d'après la bosse. L'atelier des bosses. Une belle bosse, etc.*

En termes d'Orfèvrerie, *Relever en bosse,* Donner un relief et quelque convexité à certaines parties d'un ouvrage. *De la vaisselle relevée en bosse,* ou simplement *De la vaisselle en bosse.* On dit de même *Travailler en bosse. Des ornements faits en bosse.*

En termes de Serrurerie, *Serrure à bosse,* Serrure appliquée en saillie sur le côté intérieur d'une porte.

En termes de Marine, il se dit de Certains cordages très courts qui font dormant d'un bout sur un point solide et qui servent principalement à tenir tendu un câble, un grelin, etc. *Retenir une manoeuvre avec des bosses.*

BOSSELAGE

n. m.

Travail en bosse qui se fait sur la vaisselle et sur les pièces d'orfèvrerie. *Travailler en bosselage. Faire du bosselage.*

BOSSELER

(*Je bosselle; nous bosselons.*) v. tr.
Travailler en bosse. Il ne se dit guère qu'en parlant de la vaisselle, de l'argenterie. *Bosseler de la vaisselle.*

SE BOSSELER signifie Se bossuer. *Cette écuelle s'est bosselée en tombant.*

Le participe passé BOSSELÉ, ÉE, se dit adjectivement de Certaines feuilles de plantes qui ont des saillies creuses en dessous. *Les feuilles des choux sont bosselées.*

BOSSER

v. tr.
T. de Marine
. Retenir avec des bosses. *Bosser un câble, un cordage. Bosser les huniers.*

BOSSETTE

n. f.
Ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval et aux deux oeillères, et fait en bosse. *Bossettes dorées. Bossettes argentées. Mors à bossettes.*

BOSSOIR

n. m.
T. de Marine
. Chacune des deux pièces de bois ou de fer saillant en dehors d'un bâtiment et permettant la manoeuvre des ancres ou celle des embarcations. *Les deux bossoirs. Avoir l'ancre au bossoir. Le bossoir de tribord.*

BOSSU, UE

adj.
Qui a une ou plusieurs bosses au dos ou à la poitrine, par un vice de conformation. *Un homme bossu. Une femme bossue. Bossu par-devant. Bossu par-derrière.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un bossu plein de malice. Une petite bossue.*

Prov. et fam., *Rire comme un bossu,* Rire aux éclats, à gorge déployée.

BOSSUER

v. tr.
Déformer par des bosses. *Bossuer une cuiller d'argent. Bossuer un casque, une cuirasse. Ce plat d'argent, d'étain, s'est bossué en tombant.* Ce verbe est souvent remplacé aujourd'hui par BOSSELER.

BOSTON

n. m.
Sorte de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes et avec un jeu de cinquante-deux cartes. *Le boston est un jeu compliqué. Faire une partie de boston, un boston.*

Il se dit aussi d'une Sorte de valse.

BOT

adj. m.
Il est usité seulement dans cette locution, *Pied bot,* Pied contrefait. *Avoir un pied bot.*

Pied bot se dit aussi adjectivement d'une Personne ou d'un animal qui a le pied contrefait. *Cheval pied bot. Les deux frères sont pieds bots.*

BOTANIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux végétaux. *Jardin botanique,* Jardin où l'on a rassemblé une collection plus ou moins considérable de plantes exotiques et indigènes pour faciliter l'étude de la botanique. *Géographie botanique,* Science qui recherche les faits relatifs à la distribution des plantes sur le globe et les lois qu'on en peut déduire.

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne la Science qui a pour objet la connaissance, la description et la classification des végétaux. *Étudier la botanique. Faire un cours de botanique. Traité de botanique.*

BOTANISTE

n. m.
Celui qui s'occupe de botanique.

BOTTE

n. f.
Assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. *Botte de paille. Botte de foin. Mettre du foin en bottes. Lier des bottes. Botte d'asperges.*

Les racines de cette plante naissent en botte, Leur assemblage forme une espèce de botte, de paquet.

Botte de soie, Assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. On dit dans un sens analogue *Une botte de chanvre.*

Il se dit encore, familièrement, d'une Grande quantité de plusieurs choses.

BOTTE

n. f.
Chaussure de cuir qui enferme le pied et la jambe, quelquefois même une partie de la cuisse. *De grosses bottes. Bottes de cavalerie. Bottes à l'écuyère. Botte à revers. Bottes vernies. Bottes de chasse. Une paire de bottes. Remonter, ressemeler des bottes. Bottes à éperons. Bottes d'égoutier.*

Fig. et fam., *Prendre ses bottes de sept lieues,* Se disposer à marcher, à voyager rapidement; par allusion au personnage de l'Ogre dans le conte du Petit Poucet.

Fig. et fam., *Graisser ses bottes,* Se préparer à partir pour quelque voyage; et, dans un sens plus figuré, Se disposer à mourir.

Fig. et fam., *Mettre du foin dans ses bottes,* Amasser beaucoup d'argent dans un emploi, y bien faire ses affaires.

Fig. et fam., *Avoir du foin dans ses bottes,* Être à son aise, être riche.

Prov. et fig., *À propos de bottes,* Sans motif raisonnable, hors de propos. *Il dit des injures à propos de bottes.*

En termes de Manège, *Serrer la botte*, Serrer les jambes contre les flancs du cheval pour l'exciter à avancer. *Ce cheval va à la botte,* Il se défend du cavalier qui le monte, en tâchant de le mordre à la jambe.

Être botte à botte, se dit des Cavaliers lorsqu'ils sont si serrés que les jambes se touchent.

BOTTE

n. f.
T. d'Escrime
. Coup que l'on porte avec un fleuret, ou avec une épée, à celui contre qui on se bat. *Porter*

une botte. Allonger une botte. Parer une botte. Esquiver une botte. Une botte franche. Serrer la botte.

Botte secrète, Manière particulière de porter un coup d'épée à son adversaire.

Fig. et fam., *Pousser, porter une botte à quelqu'un,* Lui faire une question embarrassante, une attaque imprévue. *Elle lui a porté une botte à laquelle il ne s'attendait pas. On l'a attaqué sur le paradoxe qu'il avançait et on lui a porté de rudes bottes.* Il signifie aussi Desservir quelqu'un par des discours ou par des actions qui lui nuisent. *On lui a porté une vilaine botte, une terrible botte, en révélant ce fait.*

BOTTELAGE

n. m.
Action de botteler.

Le bottelage est bon, se dit lorsque la botte de foin, de paille, etc., est du poids requis, de la grosseur requise, ou même lorsqu'elle l'excède un peu.

BOTTELER

(*Je bottelle; nous bottelons.*) v. tr.
Lier en bottes. *Botteler du foin. Botteler de la paille. Botteler des raves, des asperges.*

BOTTELEUR

n. m.
Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. *Payer des botteleurs.*

BOTTELEUSE

n. f.
Machine à botteler.

BOTTELOIR

n. m.
Bâton sur lequel on serre le lien des bottes.

BOTTER

v. tr.
Pourvoir quelqu'un de bottes, à sa mesure, soit en les lui fabriquant, soit simplement en les lui vendant. *Quel est le cordonnier qui vous botte? Je me suis botté à ce magasin.*

Il signifie aussi Chausser quelqu'un avec des bottes. *Venez me botter. Je vais me botter.*

Fig. et fam., *C'est un singe botté, il a l'air d'un singe botté,* se dit d'un Homme petit, mal fait, qui est embarrassé dans son accoutrement.

BOTTIER

n. m.
Cordonnier qui fait des bottes et aussi d'autres sortes de chaussures.

BOTTINE

n. f.
Petite botte de cuir fort mince ou d'étoffe dont la tige avait peu de hauteur.

Il désigne aujourd'hui une Sorte de brodequin à boutons, à élastiques ou à lacets.

BOUBOULER

v. intr.
En parlant du hibou, Faire entendre son cri.

BOUC

(On prononce le C.)n. m.
Animal à cornes, qui est le mâle de la chèvre. *Bouc puant. Une peau de bouc. Les cornes d'un bouc. La barbe d'un bouc.*

Fig. et fam., *Barbe de bouc* se dit de la Barbe d'un homme lorsqu'il n'en a que sous le menton.

En termes de Botanique, *Barbe-de-bouc* se dit du Salsifis sauvage.

En termes d'Ancien Testament, *Bouc émissaire,* Bouc que l'on chassait dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple. Il s'emploie, figurément et familièrement, en parlant d'une Personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres. *Ils l'ont pris pour leur bouc émissaire.*

En termes de Nouveau Testament, *Au jour du Jugement,* JÉSUS-CHRIST *séparera les agneaux, les brebis d'avec les boucs,* Il séparera les bons d'avec les méchants, les élus d'avec les réprouvés.

BOUCAGE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères dont on extrait une huile bleue. L'espèce la plus connue est l'anis.

BOUCAN

n. m.
Lieu où les sauvages de l'Amérique fument leurs viandes. On appelle aussi de ce nom le Gril de bois sur lequel ils les fument et les font sécher.

BOUCANAGE

n. m.
Action de boucaner.

BOUCANER

v. tr.
Exposer et faire sécher à la fumée. *Boucaner de la viande, du poisson.* On dit dans un sens analogue *Boucaner des cuirs.*

Il signifie aussi, intransitivement, Aller à la chasse des boeufs sauvages ou autres bêtes pour en avoir les cuirs.

BOUCANIER

n. m.
Celui qui va à la chasse des boeufs sauvages. On le disait particulièrement autrefois de Certains pirates de l'Amérique. Voyez AVENTURIER.

Il désigne, par extension, une Sorte de gros et long fusil dont se servaient les boucaniers.

BOUCAUT

n. m.
Tonneau, futaille grossièrement faite, qui sert à renfermer certaines marchandises sèches. *Un boucaut de sucre, de café, de riz, de tabac. Un boucaut de morue.*

BOUCHAGE

n. m.
Action de boucher.

BOUCHE-TROU

n. m.
Personne qui ne sert qu'à faire nombre, à laquelle on n'a recours qu'au besoin, pour remplir, tant bien que mal, une place vide, un emploi vacant. *Ce comédien n'est pas bon, c'est un bouche-trou. Être invité en bouche-trou.* Au pluriel, *Des bouche-trous.*

BOUCHE

n. f.
Orifice du visage de l'homme considéré comme organe de la respiration par où sort la voix et par où se reçoivent les aliments. *Ouvrir, fermer la bouche. Le sang lui sortait par le nez et par la bouche. Se rincer la bouche. Avoir du mal dans la bouche. Avoir la bouche saine. Il sent mauvais de la bouche. Il a toujours la pipe à la bouche.*

Il se dit particulièrement de Cet orifice considéré comme organe de la voix et de la parole. *On recueillait jusqu'aux moindres paroles qui sortaient de sa bouche. Dieu a parlé par la bouche de ses Prophètes. La vérité sort de la bouche des enfants. Je l'ai appris de sa propre bouche. Il n'ouvrit pas la bouche de toute la soirée. Il n'osait ouvrir la bouche devant eux. Rester bouche close. Son coeur n'était point d'accord avec sa bouche. Les discours qu'un poète met dans la bouche de son héros.*

Fig., *Fermer la bouche à quelqu'un,* Le faire taire d'autorité ou le réduire à ne savoir que répondre. *Je ne souffrirai point qu'il s'oublie devant moi et je lui fermerai la bouche. Cette raison, cet argument lui ferma la bouche.* On dit aussi *Le respect me ferme la bouche,* Le respect m'interdit de répondre, de parler.

Être, demeurer bouche béante, Être, rester étonné, très attentif, etc. *Ils l'écoutaient tous la bouche béante, bouche béante.* On dit maintenant *Rester bouche bée.*

Avoir toujours quelque chose à la bouche. Le répéter, l'employer continuellement. *C'est un mot qu'il a toujours à la bouche. Avoir sans cesse l'injure à la bouche.*

Elliptiq., *Bouche close,* Locution par laquelle on avertit qu'il faut garder le secret sur l'affaire dont il s'agit. On dit de même, figurément et familièrement, *Bouche cousue.*

Aller, passer, etc., de bouche en bouche, se dit de Ce qui devient public, de ce qui court et se transmet d'une personne à une autre par le moyen de la parole. *Cette nouvelle va de bouche en bouche. Son nom volait de bouche en bouche.* On dit à peu près de même *Cette nouvelle est dans toutes les bouches. Son nom est dans toutes les bouches, etc.*

Poétiq., *La déesse aux cent bouches,* La Renommée.

Fam., *C'est saint Jean bouche d'or, un saint Jean bouche d'or,* C'est un homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement.

Il se dit aussi de cet Orifice considéré particulièrement comme destiné à recevoir et à goûter les aliments. *Avoir la bouche pleine. Porter quelque chose à sa bouche. Mettre un morceau de pain, un morceau de viande dans sa bouche. Cela laisse à la bouche un goût fort agréable. Provisions, munitions de bouche.*

Fam., *À bouche que veux-tu,* Avec profusion, en n'épargnant rien.

Avoir la bouche amère, sèche, mauvaise, pâteuse, etc., Y éprouver une sensation d'amertume, de sécheresse, etc. On dit de même *Cela rend la bouche amère, pâteuse, etc.*

Faire bonne bouche se dit de Ce qui laisse un bon goût à la bouche. *Cette liqueur fait bonne bouche.*

Fam., *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche,* Terminer le repas qu'on lui donne par quelque chose d'exquis, et, figurément, Le laisser avec quelque espérance flatteuse ou avec quelque pensée agréable.

Fig., *Rester, demeurer sur la bonne bouche,* Cesser de manger ou de boire, après qu'on a bu ou mangé quelque chose qui flatte le goût. Il signifie, dans un emploi plus figuré, S'arrêter après quelque chose d'agréable, dans la crainte d'un changement, d'un retour fâcheux.

Fam., *Garder quelque chose pour la bonne bouche,* Réserver pour la fin quelque chose de très bon, d'agréable. Il se dit au propre et au figuré. Ironiquement, *Il la lui gardait pour la bonne bouche,* se dit de Celui qui, après avoir fait plusieurs mauvais tours à quelqu'un, lui en fait un dernier plus sanglant que les autres.

Prov., *L'eau vient à la bouche; cela fait venir l'eau à la bouche,* se dit d'une Chose agréable au goût et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler. Cela se dit aussi figurément de Tout ce qui peut exciter les désirs. *Ce que vous avez dit sur les avantages de cette entreprise lui a fait venir l'eau à la bouche.*

Fig., *Prendre sur sa bouche,* Épargner sur la dépense de sa nourriture. *Il prend sur sa bouche les charités qu'il fait.*

Fig. et fam., *S'ôter les morceaux de la bouche,* Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

Fig. et pop., *Être sur sa bouche, être porté sur sa bouche,* Être gourmand.

La dépense de bouche, La dépense qu'on fait pour la nourriture.

Les officiers de la bouche, ou absolument *La bouche,* s'est dit des Officiers qui apprêtaient à manger pour le roi. On a dit dans un sens analogue *Le service de la bouche.* Les offices mêmes où l'on apprêtait à manger pour le roi s'appelaient également *La bouche.*

Il se dit aussi des Personnes mêmes, par rapport à la nourriture qu'elles consomment. *Il a tous les jours dix bouches à nourrir. Les vivres commençant à manquer dans la place, on en fit sortir toutes les bouches inutiles,* Toutes les personnes qui consommaient une partie des vivres sans être capables de contribuer à la défense.

Il désigne quelquefois la Conformation ou la Partie extérieure de la bouche. *Avoir une grande bouche, une jolie bouche. Baiser à la bouche, sur la bouche. Sa bouche me souriait. Les coins de la bouche.*

Fig., *Faire la petite bouche,* Faire le difficile, le dégoûté, le dédaigneux sur quelque chose.

Fam., *Faire la bouche en coeur,* Donner à sa bouche une forme mignarde, affectée. Il signifie figurément Manifester une amabilité extrême et affectée.

Il se dit encore en parlant des Chevaux et de quelques autres bêtes de somme et d'attelage. *La bouche d'un cheval, d'un mulet, d'un âne.*

Ce cheval est fort en bouche, il n'a point de bouche, Il n'obéit point au mors; et *Il n'a ni bouche, ni éperon,* Il est fort en bouche et dur à l'éperon.

Il se dit aussi en parlant de Certains poissons, des grenouilles et de certains autres animaux, etc. *Bouche de saumon, de carpe.*

Il se dit, par analogie, de Plusieurs sortes d'ouvertures. *La bouche d'un volcan, d'un four, d'un tuyau, d'un puits, d'un égout, etc. La bouche d'un canon, d'un mortier.*

Bouche à feu est le terme générique par lequel on désigne les Canons, mortiers, obusiers, etc. *Il y avait tant de bouches à feu.*

Bouche de chaleur, Ouverture pratiquée sur les côtés d'une cheminée, d'un poêle ou sur le parcours d'un calorifère, pour donner passage à l'air chaud.

Bouche d'eau, Bouche d'arrosage, Ouverture pratiquée dans une conduite d'eau et à laquelle on peut adapter un appareil d'arrosage.

Bouche d'incendie, Ouverture pratiquée dans une conduite d'eau pour servir à l'alimentation des pompes ou des tuyaux en cas d'incendie.

Il se dit encore, surtout au pluriel, des Embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les bouches du Gange. Le département des Bouches-du-Rhône.*

BOUCHÉE

n. f.

Morceau d'aliment solide qu'on met dans la bouche en une seule fois. *Une bouchée de pain. Une bouchée de viande. Il n'y en a qu'une bouchée.*

Par exagération, *Ne faire qu'une bouchée de quelque mets,* Le manger avidement et promptement. *On lui servit un poulet dont il ne fit qu'une bouchée.* Fig. et fam., *Il n'en ferait qu'une bouchée,* se dit pour exprimer la Facilité avec laquelle un homme grand et fort aurait raison dans une lutte d'un adversaire beaucoup plus faible que lui.

Il se dit aussi, par extension, de Certaines pâtisseries. *Bouchées à la reine.*

BOUCHER

v. tr.
Fermer une ouverture ou ce qui présente une ouverture. *Boucher un trou. Boucher un tonneau. Boucher une bouteille. Boucher une porte. Boucher une fenêtre. Se boucher le nez. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux. L'ouverture s'est tout à fait bouchée.*

Boucher les vues d'une maison, Murer celles de ses fenêtres qui voient de trop près sur une propriété voisine, contrairement à la coutume, à la loi. *On l'a obligé à boucher ses vues.*

Boucher la vue d'un objet, Empêcher de l'apercevoir. *Ce bâtiment, ce bois, ce mur bouche la vue du jardin.*

Fig., *Se boucher les yeux,* Ne vouloir point voir; et *Se boucher les oreilles,* Ne vouloir point écouter.

Fig. et fam., *Boucher un trou,* Payer quelque dette et dédommager de quelque perte avec une somme d'argent.

Le participe passé s'emploie comme adjectif. Fig. et fam., *Avoir l'esprit bouché, être bouché,* Avoir peu d'intelligence, ne pouvoir comprendre les choses les plus simples. *Il a aujourd'hui l'esprit si bouché qu'on ne peut rien lui faire comprendre. Il faut que ce garçon- là soit bien bouché pour n'avoir pas compris une chose si simple!*

BOUCHER

n. m.
Celui qui tue des boeufs, des moutons, etc., et qui en vend au détail la chair crue. *L'étal d'un boucher. Un couteau de boucher. Garçon boucher.*

Fig., *C'est un boucher, un vrai boucher,* C'est un homme cruel et sanguinaire.

Il a un féminin, BOUCHÈRE, qui désigne Celle qui aide le boucher dans la vente au détail de la viande.

BOUCHERIE

n. f.
Endroit où l'on abat les bêtes dont la chair doit être vendue. *Envoyer un boeuf à la boucherie.* On dit plutôt aujourd'hui ABATTOIR.

Il désigne plus ordinairement le Commerce que font les bouchers. *La boucherie a haussé ses prix. La boucherie est soumise à certains règlements.*

Il signifie au figuré Tuerie, massacre, carnage. *Ce ne fut pas un combat, ce fut une boucherie. Il se fit une grande boucherie dans ce combat. Ces malheureux ne pouvaient se défendre, on en fit une horrible boucherie. Mener, envoyer des soldats à la boucherie,* Les exposer à une mort presque certaine.

BOUCHOIR

n. m.
Grande plaque de fer qui sert à fermer la bouche d'un four.

BOUCHON

n. m.
Poignée de paille tortillée ou de foin tortillé. *Faire un bouchon de paille pour frotter un cheval. Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval pour indiquer qu'il est à vendre.*

Bouchon de linge, Paquet de linge tortillé. *Mettre du linge en bouchon,* Le chiffonner et le mettre tout en un tas.

Il se dit aussi d'un Rameau de verdure, d'une couronne de lierre ou de quelque autre signe qu'on attache à une maison pour faire connaître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de cabaret.*

Il se dit quelquefois, par extension, du Cabaret même. *Il n'y a dans ce village qu'un mauvais bouchon.*

Il désigne aussi Ce qui sert à boucher une bouteille ou quelque autre vase de même nature. *Bouchon de liège. Bouchon de bois. Bouchon de papier. Bouchon de filasse. Bouchon de verre, de cristal. Le bouchon d'une bouteille.*

Faire sauter le bouchon, Faire partir avec bruit le bouchon qui ferme une bouteille de vin fumeux, tel que le vin de Champagne mousseux.

Jouer au bouchon, Jouer à qui abattra, de loin, avec des palets, les pièces de monnaie placées sur un bouchon de liège ou de bois.

En termes de Pêche, il désigne la Partie de la ligne qui sert de flotteur.

BOUCHONNER

v. tr.
Mettre en bouchon, chiffonner. *Bouchonner du linge.*

Bouchonner un cheval, Le frotter avec un bouchon de paille.

BOUCHONNIER

n. m.
Celui qui fait, qui vend des bouchons de liège pour les bouteilles.

BOUCLE

n. f.
Sorte d'anneau de diverses formes, garni d'une ou de plusieurs pointes mobiles fixées sur un axe et qui sert à tendre à volonté une ceinture, une courroie, une sangle, etc. *Des boucles de souliers. Une paire de boucles. Une ceinture à boucle. Une boucle de ceinture. Des boucles de jarretières. Les boucles d'un harnais, etc. Boucle d'argent, d'acier, de cuivre. Boucle ronde, carrée, ovale. L'ardillon, les ardillons d'une boucle.*

Il se dit aussi d'une Espèce d'anneau que les femmes portent à leurs oreilles comme ornement. *Des boucles d'oreilles. Des boucles d'or. Des boucles de diamants.*

Il se dit encore des Anneaux de cuivre qu'on met aux juments pour les empêcher d'être saillies.

Il se dit, en termes de Marine, de Gros anneaux de fer où l'on attache un câble, un cordage et particulièrement ceux qui, dans un port, sont destinés à recevoir les amarres des bâtiments.

Il se dit figurément des Anneaux que forment les cheveux, naturellement ou par la frisure. *Ses cheveux tombaient en boucles sur ses épaules. Une boucle de cheveux. Friser à boucles, en boucles, à grandes boucles, à grosses boucles, à petites boucles. Les boucles d'une coiffure, d'une perruque.*

En termes d'Architecture, il désigne un Petit cercle en forme d'anneau qui sert d'ornement à une moulure ronde.

En termes d'Aviation, il se dit de l'Évolution en forme de boucle que le pilote fait dessiner dans les airs à son appareil.

BOUCLER

v. tr.
Attacher, serrer avec une boucle. *Boucler ses souliers, ses jarretières, sa ceinture.*

Fig. et fam., *Boucler quelqu'un.* Le mettre en prison.

Boucler une jument, Lui mettre des boucles pour empêcher qu'elle ne soit saillie. *Boucler un porc,* Lui mettre une boucle au groin pour l'empêcher de fouir la terre.

Boucler un dossier, Enfermer dans une enveloppe les pièces d'un dossier dont on n'a plus besoin. D'où Terminer, clore une affaire. *Voilà une affaire bouclée!*

Boucler le budget, Le mettre en équilibre.

Il signifie aussi Faire prendre la forme de boucles à des cheveux, mettre des cheveux en boucles. *Boucler des cheveux. Boucler une perruque. Boucler un enfant. Elle est, tous les soirs, une heure à se friser, à se boucler.*

Il est quelquefois intransitif, dans le même sens. *Ses cheveux bouclent naturellement.*

En termes de Maçonnerie, *Ce mur boucle,* Les parements de ce mur s'écartent, faute de liaison suffisante dans la construction.

Raie bouclée, Nom donné à l'espèce de raie dont la peau est semée d'aspérités analogues à des boutons.

BOUCLIER

n. m.
Arme défensive que les gens de guerre portaient au bras gauche et dont ils se servaient pour protéger leur corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Un bouclier de fer, d'airain, de cuir. Se couvrir de son bouclier. Parer du bouclier.*

Levée de boucliers, Démonstration par laquelle les soldats romains témoignaient leur résistance aux volontés de leur général. Il signifie figurément Opposition bruyante ou Attaque à main armée. *Faire une levée de boucliers. De quoi leur a servi cette grande levée de boucliers?*

Par extension, *Faire un bouclier de son corps à quelqu'un,* Se mettre au-devant de quelqu'un pour le préserver des coups qui lui sont portés.

Il se dit figurément, au sens moral, de Ce que l'on considère comme une sauvegarde, une protection, une défense. *Son âge, sa faiblesse lui sert de bouclier. Il se fait un bouclier de la faveur dont il jouit. Ce général est le bouclier de l'État. Ce prélat est le bouclier de la foi, le bouclier de la religion.*

Il se dit encore, en termes de Ponts et Chaussées ou de Mines, d'un Appareil qui sert à étayer les terrains et à empêcher les éboulements dans les travaux d'excavation.

Par analogie, il se dit de Tout ce qui rappelle la forme d'un bouclier; en particulier, en termes d'Entomologie, il désigne l'Élytre de certains insectes, convexe et relevé sur les bords, et, en termes d'Automobilisme, une Sorte de pare-brise.

BOUDDHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au bouddhisme.

BOUDDHISME

n. m.
Doctrine philosophique et religieuse fondée dans l'Inde et qui est une réformation du brahmanisme.

BOUDDHISTE

n. m.
Adepte du bouddhisme.

BOUDER

v. intr.
Témoigner par une certaine expression du visage ou par son silence qu'on est mécontent de quelque chose. *Un enfant qui boude toujours. Une femme qui ne fait que bouder. Je ne sais ce qu'il a contre moi, mais il boude depuis quelque temps et ne me parle plus.*

Bouder contre quelqu'un, ou transitivement *Bouder quelqu'un.*

Fam., *Bouder contre son ventre,* se dit d'un Enfant qui, par caprice ou mutinerie, ne veut pas manger. Il se dit figurément d'une Personne qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'elle désire.

BOUDER,intransitif
, se dit, au jeu de Dominos, du Joueur qui n'a point de numéro à placer.

Fig., *Bouder à la besogne,* Être paresseux. *Ne pas bouder à la besogne, à l'ouvrage,* Travailler avec ardeur.

BOUDERIE

n. f.
Action de bouder; État d'une personne qui boude. *Il y a toujours quelque bouderie entre eux. Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Quand sa bouderie le prend, le tient. C'est une bouderie qui se passera.*

BOUDEUR, EUSE

adj.

Qui boude habituellement, fréquemment. *C'est un enfant naturellement boudeur.* Par extension, *Air boudeur. Humeur boudeuse.*

On l'emploie aussi comme nom. *C'est un vilain boudeur. Fuyez les boudeurs.*

BOUDIN

n. m.
Boyau rempli de sang et de graisse de porc, avec l'assaisonnement nécessaire. *Faire du boudin. Faire griller du boudin. Manger du boudin.*

Boudin blanc, Sorte de boudin fait avec du lait et des viandes blanches (veau, volaille), par opposition au boudin ordinaire qui est noir.

Eau de boudin, Eau que l'on jette après y avoir lavé les tripes du porc. Fig., *S'en aller en eau de boudin,* se dit d'une Affaire, d'une entreprise bien commencée et qu'on voit peu à peu s'évanouir.

En termes de Marine, il désigne les Coussinets de grosse toile emplis de sable qui maintiennent les plats et les assiettes à bord des navires dans les grands roulis. Il se dit aussi du Bourrelet de cuir qui fait le tour du navire à la hauteur du second pont.

Par analogie, il se dit, en termes d'Architecture, du Gros cordon de la base d'une colonne; en termes de Sellerie, du Petit porte- manteau de cuir, en forme de valise, qu'on attache sur le dos d'un cheval; en termes de Serrurerie, de l'Espèce de ressort qui est formé d'une spirale de fil de fer, d'acier, de cuivre; en termes de Perruquier, d'une Boucle de cheveux en spirale qui est ferme et un peu longue. *Être frisé en boudins. On portait autrefois des perruques à boudins;* en termes de Mines, d'une Fusée, sorte de mèche avec laquelle on met le feu à la mine. On se sert, en termes de Guerre, du mot SAUCISSON.

BOUDINE

n. f.
T. de Verrerie
. Masse de verre qui forme une espèce de noyau au milieu d'un plateau de verre.

BOUDINER

v. tr.
Tordre en forme de boudin des écheveaux de fil, de soie.

BOUDOIR

n. m.

Sorte de cabinet orné avec élégance, à l'usage particulier des dames, et dans lequel elles se retirent lorsqu'elles veulent être seules ou s'entretenir avec des personnes intimes. *Propos de boudoir.*

BOUE

n. f.

Fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue. Des rues pleines de boue. Un tas de boue. Être tout couvert de boue. Tomber dans la boue. Faire rejaillir de la boue. La boue des rues. Enlever les boues des rues.*

Fig. et fam., *Cette maison n'est faite que de boue et de crachat,* Elle n'est bâtie que de mauvais matériaux.

Fam., *Ne pas faire plus de cas d'une chose que de la boue de ses souliers,* Ne s'en soucier aucunement, la mépriser.

Fig., *Tirer quelqu'un de la boue,* Le tirer d'un état bas et abject. *Traîner quelqu'un dans la boue,* Proférer ou écrire contre lui des injures graves, des imputations diffamantes. *Cet homme est dans la boue, est tombé dans la boue,* Il est plongé dans l'abjection.

Fig., *C'est une âme de boue,* C'est une âme basse et vile.

Il se dit quelquefois du Dépôt d'encre épaisse qui se forme au fond de l'encrier. *Ce n'est plus de l'encre, c'est de la boue. Comment voulez-vous écrire avec cette boue?*

BOUES, au pluriel, se dit d'une Sorte de limon qui se trouve près de certaines eaux minérales et qui, imprégné des mêmes sels, participe aux mêmes propriétés. *Les médecins prescrivent les boues sous la forme de bain, pour combattre certaines affections rhumatismales, etc. Prendre les boues de Saint-Amand, de Barbotan, etc.*

BOUÉE

n. f.

T. de Marine

. Morceau de bois ou de liège, fagot ou baril vide, ou appareil de métal qui flotte au-dessus d'une ancre pour indiquer l'endroit où elle est mouillée.

Il se dit aussi de Toute marque semblable qui sert à indiquer les passages difficiles, les écueils, les bris de bâtiments, etc.

Bouée de sauvetage, Grand plateau ou anneau de liège, ou d'une autre matière insubmersible, qu'on jette à la mer lorsqu'un homme y est tombé afin de l'aider à se sauver. On l'appelle aussi *Bouée radeau.*

BOUEUR

n. m.
Employé municipal chargé d'enlever chaque matin les ordures ménagères et les boues des rues. On dit plus ordinairement BOUEUX.

BOUEUX, EUSE

adj.
Qui est plein de boue. *Des chemins tout boueux. Une rue boueuse.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. Voyez BOUEUR.

Fig., *Source boueuse,* Source dont l'eau est mêlée de boue minérale, utilisée dans certaines stations thermales.

En termes d'Imprimerie, *Impression boueuse,* Celle dont l'encre s'écarte et tache le papier au-delà de l'empreinte du caractère. On dit aussi *Écriture boueuse. Estampe boueuse*, Estampe tirée sur une planche mal essuyée et où il est resté du noir entre les hachures.

BOUFFANT, ANTE

adj.
Qui bouffe. *Une étoffe bouffante. Une garniture bouffante. Une jupe bouffante.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Le bouffant d'une robe, d'une jupe.*

BOUFFARDE

n. f.
Nom vulgaire donné à la pipe.

BOUFFE

adj. des deux genres
. Qui est plaisant, comique. *Une pièce bouffe. Un acteur bouffe.*

Il se disait spécialement d'un Genre de musique et de théâtre importé d'Italie en France. *Opéra bouffe.*

Il s'employait comme nom pour désigner un Chanteur dans des pièces de ce genre. Aujourd'hui, il est surtout nom propre et désigne les théâtres où elles se jouent. *Les Bouffes-Parisiens. Aller aux Bouffes.*

BOUFFÉE

n. f.
Souffle de l'haleine. *Envoyer des bouffées de vin. Il nous empoisonnait par des bouffées d'ail. Il fumait auprès de nous et nous envoyait des bouffées de tabac.*

Il se dit aussi d'un Souffle de vent ou courant de vapeur qui arrive brusquement et qui dure peu. *Une bouffée de vent. Une bouffée de fumée. Il vient de temps en temps des bouffées de chaleur.*

Il se dit figurément d'un Accès subit et passager, en parlant de la fièvre, des passions, etc. *Une bouffée de fièvre. Ce n'est qu'une bouffée d'humeur, de colère. Il a quelquefois des bouffées de dévotion, de générosité. Ses bouffées d'orgueil sont très ridicules.*

Fig. et fam., *Ne faire une chose, ne s'y adonner que par bouffées,* Ne la faire, ne s'y adonner que par intervalles et par boutades. *Il ne s'adonne au travail que par bouffées.*

BOUFFER

v. intr.
Se soutenir de soi-même et se courber en rond au lieu de s'aplatir, en parlant de certaines étoffes. *Une jupe qui bouffe. Du ruban qui bouffe.*

En termes de Maçonnerie, il se dit du Plâtre qui gonfle et d'un mur qui pousse en dehors ou qui boucle.

Il se dit également du Pain, lorsqu'il enfle dans le four par l'effet de la chaleur.

BOUFFETTE

n. f.
Petite houppe qu'on attache à divers objets pour servir d'ornement. *Il faut des bouffettes à ce harnais.*

Il se dit particulièrement des Noeuds de ruban un peu renflés qui font partie de certains ajustements d'homme ou de femme.

BOUFFIR

v. tr.
Rendre enflé. Il ne se dit au propre qu'en parlant des chairs. *L'hydropisie lui a bouffi tout le corps.*

Il est aussi intransitif. *Le visage lui bouffit tous les jours,* Il s'enfle progressivement.

Le participe passé s'emploie comme adjectif. *Visage bouffi.* Par extension, *Bouffi de rage, de colère,* Qui a le visage altéré, gonflé par une violente colère. Fig., *Être bouffi d'orgueil, de*

vanité, Être plein d'orgueil, de vanité, et le manifester par son air et ses manières. *Style bouffi,* Style ampoulé.

BOUFFISSURE

n. f.
État des chairs qui sont bouffies. *Bouffissure du visage.*

Fig., *Bouffissure du style*, Emploi de termes ampoulés, d'expressions exagérées.

BOUFFON

n. m.
Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire.

On le dit, par extension et par dénigrement, d'un Homme qui prend à tâche de faire rire. *Cet acteur est un bouffon assez amusant. C'est un excellent bouffon. Faire le personnage de bouffon. Il se plaît à faire le bouffon. Un mauvais, un insipide bouffon.*

On l'emploie aussi au féminin. *Faire la bouffonne. C'est une petite bouffonne.*

Servir de bouffon, Être dans quelque société un objet de moquerie, de risée. *Je vois bien, dit-il, que je sers ici de bouffon.* On dit de même, *Je ne prétends pas être votre bouffon. Suis-je donc votre bouffon?*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *C'est un personnage bouffon. Avoir la mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Discours bouffon. Style bouffon. Aventure bouffonne. Cela est bouffon, très bouffon.*

On dit aussi, en parlant des Ouvrages de l'esprit, *Le genre, le style bouffon* et, par ellipse, *Le bouffon.*

BOUFFONNER

v. intr.
Faire ou dire des bouffonneries. *Cet homme ne fait que bouffonner.*

BOUFFONNERIE

n. f.
Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour exciter le rire. *Plaisante bouffonnerie. Plate bouffonnerie.*

BOUGE

n. m.
Logement étroit et malpropre ou une Maison mal famée. *C'est un bouge, un vrai bouge.*

BOUGE

n. m.
T. d'Arts
. Ce qui est convexe ou aussi concave dans tel ou tel objet. *Le bouge d'une futaille. Le bouge d'une assiette.*

BOUGEOIR

n. m.
Petit chandelier sans pied auquel est adapté un manche ou un anneau. *Un bougeoir d'argent. Un bougeoir de cuivre doré.*

BOUGER

v. intr.
Se mouvoir de l'endroit où l'on est. *Si vous bougez de votre place, vous me désobligerez.* Il s'emploie le plus ordinairement avec la négation. *Je ne bougerai de là, puisque vous l'ordonnez. Ne bougez de là. Ne bougez pas. Il ne bouge pas plus qu'une statue, pas plus que s'il était mort.*

Fam., *Ne bouger d'un lieu,* Y être fort assidu. *Il ne bouge de cette maison. Il ne bouge pas du cabaret. Quand une fois il est à son atelier, dans son cabinet, il n'en bouge plus.*

Il signifie aussi au figuré S'agiter d'une manière hostile, se révolter. *S'ils bougent, c'est à moi qu'ils auront affaire.*

BOUGIE

n. f.
Chandelle de cire ou de stéarine.

En termes de Chirurgie, il se dit d'une Tige flexible ou rigide que l'on introduit dans un canal de l'organisme pour l'explorer ou le dilater.

En termes d'Électricité, il sert à indiquer la Mesure de la quantité de lumière émise. *Une lampe de vingt bougies.*

En termes de Mécanique automobile, il se dit d'un Cylindre destiné à produire les étincelles électriques au moment de l'allumage.

BOUGON, ONNE

adj.
Qui bougonne souvent. *Un homme bougon* et, par ellipse, *Un bougon, une bougonne.* Il est familier.

BOUGONNER

v. intr.
Gronder entre ses dents. *Cette vieille ne fait que bougonner.* Il est familier.

BOUGRAN

n. m.
Sorte de toile forte et gommée dont les tailleurs se servent pour mettre dans quelques parties d'un habit, entre la doublure et l'étoffe, afin de les tenir plus fermes.

BOUGRE

Interjection populaire
servant à marquer la colère. On dit, par atténuation, BIGRE.

Il s'emploie aussi comme nom, pour désigner Quelqu'un de coquin ou de méprisable. Il fait au féminin BOUGRESSE. *Un bon bougre. Une mauvaise bougresse.*

BOUILLABAISSE

n. f.
T. de Cuisine
. Soupe provençale au poisson avec des tranches de pain.

BOUILLANT, ANTE

adj.
Qui bout. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.*

Il se dit figurément des personnes et signifie Qui est prompt, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Un esprit bouillant. Une jeunesse bouillante. C'est un homme qui a le sang bouillant.*

Bouillant de colère, d'impatience, etc., Plein de colère, d'impatience, etc.

BOUILLE

n. f.
Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLEUR

n. m.
T. d'Arts
. Long cylindre en tôle, placé horizontalement sous la chaudière d'une machine à vapeur et en contact direct avec le feu.

Il se dit aussi de Celui qui fait bouillir, qui distille du vin pour en faire de l'eau-de-vie. *Bouilleur de cru,* Le propriétaire qui distille chez lui les produits de sa récolte, raisin, pommes, poires, cerises, etc.

BOUILLI, IE

adj.
Qu'on a fait bouillir. *Viande bouillie.*

Cuir bouilli, Cuir de vache préparé d'une certaine façon et endurci à force de bouillir. *Un plumier de cuir bouilli.*

On l'emploie comme nom masculin pour désigner une Viande, ordinairement de boeuf, cuite dans un pot, dans une marmite, et qui a servi à faire du bouillon. *Couper, servir le bouilli.*

BOUILLIE

n. f.
Sorte d'aliment qui est tait de lait ou d'un autre liquide et de farine bouillis ensemble jusqu'à une certaine consistance et qu'on donne ordinairement aux petits enfants.

Fig. et fam., *Cette viande s'en va tout en bouillie,* Elle a perdu sa consistance pour avoir bouilli trop longtemps.

Fam. et fig., *Faire de la bouillie pour les chats,* Prendre de la peine pour faire une chose qui ne servira à rien.

Il se dit aussi des Chiffons bouillis et réduits en pâte liquide avec lesquels se fabriquent le papier et le carton.

En termes d'Agriculture, de Chimie et d'Industrie, il se dit d'une façon générale de Tous mélanges pâteux même obtenus à froid.

BOUILLIR

(*Je bous; nous bouillons. Je bouillais. Je bouillis. Je bouillirai. Bous. Qu'il bouille. Que je bouille. Que je bouillisse. Bouillant. Bouilli.*)v. intr.
Être dans l'état d'ébullition. Il se dit proprement des Liquides, lorsque la chaleur ou la fermentation y produit un mouvement et qu'il se forme des bulles à la surface. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout, qui commence à bouillir.*

Fig., *Le sang lui bout dans les veines,* se dit d'un Jeune homme ardent, fougueux, dans la première vigueur de l'âge.

Fig., *Cela fait bouillir le sang,* se dit de Ce qui cause une vive impatience. On dit de même *Mon sang bout quand je vois, quand j'entends de pareilles choses.*

Fig., *La tête me bout, la cervelle me bout,* Je sens une excessive chaleur à la tête.

Fig., *Bouillir d'impatience,* Éprouver une impatience violente.

Il se dit aussi des Choses qu'on fait cuire dans l'eau ou quelque autre liquide. *Faire bouillir des châtaignes, des pommes de terre, etc. Faire bouillir des herbes.*

Il se dit également du Récipient où l'on fait cuire quelque chose. *Faire bouillir le pot. Le pot bout.*

Fam., *Cela fait bouillir la marmite; cela sert, cela aide à faire bouillir la marmite, à faire bouillir le pot,* se dit de Ce qui contribue particulièrement à faire subsister un ménage. *Ce petit emploi l'aide à faire bouillir la marmite.*

Fig. et fam., *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir.* Voyez BON, adj.

Il s'emploie quelquefois comme verbe transitif dans le sens de Faire bouillir. *Bouillir le lait pour le conserver.*

BOUILLOIRE

n. f.
Voyez BOUILLOTTE.

BOUILLON-BLANC

n. m.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Solanées, dont les fleurs sont employées en médecine comme pectorales. *Des bouillons-blancs.*

BOUILLON

n. m.
Il se dit proprement au pluriel des Bulles qui se forment à la surface d'un liquide lorsqu'il bout. *L'eau bout à petits bouillons, à gros bouillons.*

Il n'y faut qu'un ou deux, que deux ou trois bouillons, se dit d'une Chose qu'il ne faut pas faire bouillir longtemps. *Il ne faut que deux ou trois bouillons pour faire cette tisane, pour cuire ce poisson.*

Fig. et fam., *Dans les premiers bouillons de sa colère,* Dans les premiers mouvements, dans les premiers transports de sa colère.

BOUILLON, au singulier, se dit aussi de l'Eau qu'on a fait bouillir avec de la viande, avec des légumes, ou avec des herbes médicinales, pour servir de nourriture ou de remède. *Cela fait un bouillon clair. Bouillon nourrissant. Bouillon succulent. Bouillon gras. Bouillon de légumes. Bouillon aux herbes. Une tasse de bouillon.*

Il se dit aussi des Ondes que forme un liquide, lorsqu'il est agité, lorsqu'il tombe ou jaillit. *L'eau sort à gros bouillons de cette source. Cette source fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons.*

Il se dit, par exagération, du Sang qui sort abondamment d'une blessure ou par la bouche. *Le sang sortait à gros bouillons de sa plaie. Il a vomi le sang à gros bouillons.*

Prendre un bouillon, Avaler autant de bouillon qu'il en tient à peu près dans une écuelle, dans un bol. *Il a pris un bouillon avant de partir. Il prend des bouillons rafraîchissants.* On dit dans un sens analogue *Faire chauffer un bouillon. Apporter un bouillon à quelqu'un, etc.*

Être réduit au bouillon, être au bouillon, Être malade au point de ne plus pouvoir absorber aucun aliment solide.

Bouillon coupé, Bouillon affaibli par un mélange d'eau.

BOUILLON se dit, par extension, de Certains restaurants à bon marché.

Fig. et fam., *Bouillon d'onze heures,* Potion empoisonnée.

Boire un bouillon, Enfoncer et avaler de l'eau en nageant. Fig. et fam., Éprouver une perte considérable par suite d'une mauvaise spéculation.

En termes d'Imprimerie, on désigne de ce nom les Exemplaires non vendus d'une publication, livre, journal ou revue. *Cet éditeur ne reprend pas le bouillon.*

En termes de Bactériologie, *Bouillon de culture,* Liquide dans lequel on cultive les différentes espèces de bactéries.

Il se dit, par extension, de Certains gros plis ronds qu'on fait à quelques étoffes pour la parure et l'ornement, soit dans les vêtements, soit dans les meubles. *Du taffetas renoué à gros bouillons.*

En termes d'Arts, il se dit encore d'une Bulle d'air qui se trouve engagée dans le verre ou dans un métal pendant qu'il est en fusion.

BOUILLONNANT, ANTE

adj.
Qui bouillonne. *Une eau bouillonnante.*

BOUILLONNEMENT

n. m.
Mouvement d'un liquide qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.*

BOUILLONNER

v. intr.
Jaillir, s'agiter en formant des bouillons. Il se dit de l'eau et des autres liquides. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonnait en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner. Faire bouillonner l'eau en l'agitant.*

Fig., *Bouillonner de fureur, de colère*, Être agité de fureur, d'une violente colère.

Transitivement, il signifie Plisser en bouillons. *Bouillonner une robe, une étoffe, un ruban.*

Le participe passé BOUILLONNÉ s'emploie comme nom masculin dans cette acception. *Un bouillonné, des bouillonnés,* Ornements d'étoffe plissés en bouillon.

BOUILLOTTE

n. f.
Vaisseau de cuivre ou d'autre métal destiné particulièrement à faire bouillir de l'eau. On dit quelquefois BOUILLOIRE.

Il désigne, en termes de Jeu, une Espèce de brelan très rapide à quatre personnes.

BOUJARON

n. m.

T. de Marine
. Petite mesure de fer-blanc qui sert, dans la cambuse, à distribuer des rations de divers liquides à l'équipage et qui contient un peu moins du seizième d'un litre. *Un boujaron d'eau-de-vie.*

BOULAIE

n. f.
Terrain planté de bouleaux. Il est peu usité.

BOULANGE

n. f.
T. de Meunerie
. Produit de la mouture du blé transformé par la meule en son, gruau et farine.

Il signifie aussi Action de pétrir et de cuire le pain. *Bois de boulange*, Bois dont les boulangers chauffent leur four.

BOULANGER, ÈRE

n.
Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain. *Garçon boulanger. La boutique, le fonds d'un boulanger.*

BOULANGER

v. tr.
Travailler la farine pour en faire du pain. Il s'emploie surtout absolument. *Un garçon qui boulange bien. Cette femme sait boulanger.*

BOULANGERIE

n. f.
Fabrication et vente du pain.

Il se dit aussi du Lieu où se fait le pain. *Aller à la boulangerie.*

Il se dit également du Fonds d'un boulanger. *Il a vendu sa boulangerie.*

BOULE

n. f.
Corps sphérique, corps rond en tous sens. Il se dit surtout des Objets de cette forme qui sont faits par la main de l'homme. *Boule de bois. Boule d'ivoire. Boule de cuivre. Boule creuse. Une boule à jouer aux quilles. Une boule de quilles. Une boule de neige. Une boule de gomme. Boule d'oignon brûlé, de caramel.*

Par extension et fam., *Être rond comme une boule,* Être gros et replet. *Cet enfant est rond comme une boule.*

Se mettre en boule, Se ramasser, se pelotonner.

Arbre taillé en boule, Arbre dont on arrondit la tête.

Il se dit aussi d'un Cylindre de grès ou de métal dans lequel on met de l'eau chaude pour se réchauffer les pieds.

Jeu de boules, Jeu qui consiste à faire rouler des boules le plus près possible du but (petite boule) et à en chasser celles des adversaires. *Jouer à la boule. Joueur de boule.* Il se dit aussi du Lieu où l'on joue à la boule. *Jeu de boules couvert. Jeu de boules découvert.*

Il se disait particulièrement des Boules qui, suivant leur couleur blanche ou noire, étaient favorables ou défavorables dans certains jeux ou dans les examens. *Il a été reçu à toutes boules blanches.*

Fig. et fam., *Cela fait la boule de neige,* se dit d'une Chose qui s'augmente progressivement. *Ce groupe de mécontents fit la boule de neige et devint formidable. Par l'accumulation des intérêts, cette somme fit la boule de neige.*

Il se dit par analogie de Certains arbrisseaux taillés en forme de boule. *Une boule de myrte. Une boule de chèvrefeuille.*

En termes de Botanique, *Boule de neige,* Espèce de viorne dont les fleurs blanches sont rassemblées en boules.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, de Certains ornements de forme sphérique ou ovoïde.

En termes de Médecine, *Boule hystérique* se dit de la Sensation qui précède souvent une attaque d'hystérie et qui fait croire au malade qu'une boule monte de son épigastre à son larynx.

BOULE

n. m.
Nom propre devenu un nom commun, qui sert à désigner les Meubles provenant des ateliers de Boule, célèbre sculpteur ébéniste du XVIIe siècle, et, par extension, les Meubles à incrustations de cuivre et d'écaille. *Meubles de Boule. Avoir du Boule.*

BOULEAU

n. m.
Arbre forestier, de la famille des Bétulacées, remarquable par son écorce extérieure blanche ou noire. Son bois est employé dans la boissellerie, la saboterie, le charronnage; ses jeunes pousses, très flexibles, dans la fabrication des balais. *Le bouleau blanc. Le bouleau noir. Le bouleau nain. Un balai de bouleau.*

BOULEDOGUE

n. m.
Espèce de chien dogue dont les dents sont en crochet.

BOULET

n. m.
Boule de métal fondu, de différentes grosseurs, dont on chargeait les canons.

Boulet rouge, Boulet qu'on faisait rougir au feu avant de le mettre dans le canon. *Tirer à boulets rouges.* Fig. et fam., *Tirer à boulets rouges sur quelqu'un*, L'attaquer violemment par la parole ou par des écrits; ou encore Faire indiscrètement appel à son crédit ou à sa bourse.

Traîner le boulet, se disait des Forçats ayant à la jambe une chaîne à l'extrémité de laquelle était attaché un boulet. Il signifie figurément et familièrement Être soumis à un travail ou à une obligation dont on supporte impatiemment le poids.

En termes d'Art vétérinaire, il se dit de l'Articulation du canon avec le paturon dans la jambe d'un cheval. *Un cheval blessé au boulet.*

BOULETÉ, ÉE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Dont le boulet est hors de sa situation naturelle en parlant d'un cheval.

BOULETTE

n. f.
Petite boule de cire, de papier, de mie de pain, etc. *Pendant toute la classe, ces deux écoliers se sont lancé des boulettes de pain à la figure.*

Il se dit particulièrement, en termes de Pâtisserie et de Cuisine, de Petites boules de pâte ou de chair hachée. *D'excellentes boulettes. Mettre des boulettes de viande hachée dans un ragoût. Donner une boulette empoisonnée à un chien.*

Fig. et pop., *Faire une boulette,* Faire une bévue, une sottise.

BOULEUX

adj. m.
Qui n'est propre qu'à des services de fatigue en parlant d'un cheval trapu.

BOULEVARD

n. m.
T. d'ancien Génie militaire
. Terre-plein d'un rempart, tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine.

Il se dit, par extension, d'une Promenade plantée d'arbres qui fait le tour d'une ville et qui occupe ordinairement l'espace où étaient d'anciens remparts. *Les boulevards de Paris. Se promener sur les boulevards. Les boulevards intérieurs, extérieurs.*

Aujourd'hui, par une extension nouvelle, il se dit de Toute rue large, plantée d'arbres, qui traverse une ville.

Il se dit figurément d'une Place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis. *Cette place est le boulevard de l'Italie. Malte fut longtemps le boulevard de la chrétienté contre les Turcs.*

BOULEVERSEMENT

n. m.
Action de bouleverser ou Résultat de cette action. *Ce tremblement de terre fit un bouleversement général.*

Il se dit figurément, en parlant d'un État, des Affaires publiques ou particulières. *Au milieu de ce bouleversement, bien des fortunes furent anéanties. Les bouleversements qui renversent les Empires. Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSER

v. tr.
Agiter, troubler avec violence, mettre sens dessus dessous. *Quand la surface des mers est bouleversée par la tempête. Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet. Pour trouver ce livre, j'ai bouleversé toute ma bibliothèque.*

Il se dit figurément, au sens physique et au sens moral, en parlant d'un Grand désordre, d'une confusion extrême. *Cet événement bouleversa toute l'Europe. Ce ministre a bouleversé l'État. Les pertes que ce négociant vient d'éprouver ont bouleversé sa fortune, ses affaires. Cette nouvelle lui bouleversa l'esprit, la tête,* Lui troubla l'esprit. On dit à peu près de même *Cela m'a bouleversé, m'a tout bouleversé,* Cela m'a causé une émotion extraordinaire et fort pénible.

BOULIER

n. m.
T. de Pêche
. Espèce de filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIER

n. m.
Cadre portant des tringles de fer dans lesquelles des boules sont enfilées et qui sert, dans les écoles, à apprendre aux enfants à compter et, dans les salles de billard, à marquer les points des joueurs.

BOULIMIE

n. f.
T. de Médecine
. Sensation de faim excessive.

BOULIN

n. m.
Trou pratiqué dans un colombier, afin que les pigeons s'y retirent et y fassent leurs petits. *Un colombier garni de boulins.*

Il se dit également de Pots de terre faits exprès pour servir de retraite à des pigeons, pour attirer des pigeons étrangers.

En termes de Maçonnerie, il se dit des Trous que laissent dans le mur les pièces de bois qui portent les échafaudages, et, par extension, de Ces pièces de bois mêmes.

BOULINE

n. f.
T. de Marine

. Cordage amarré par le milieu de chaque côté d'une voile carrée pour lui faire prendre le vent de côté. *La bouline de la grande voile, de la misaine, etc. Haler la bouline.*

Aller à la bouline, Tenir le plus près du vent, recevoir le vent de biais en mettant les voiles de côté par le moyen des boulines.

BOULINER

v. tr.
T. de Marine
. Haler au moyen de la bouline. *Bouliner une voile.*

Il signifie aussi intransitivement Aller à la bouline, naviguer avec un vent de biais.

BOULINGRIN

n. m.
T. de Jardinage
. Rectangle allongé, entouré de bordures et de pentes artificielles. *Passer le cylindre sur un boulingrin.*

BOULOIR

n. m.
T. d'Arts
. Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint et quand on la mêle avec le sable ou le ciment.

Il se dit aussi de la Perche dont se servent les pêcheurs pour faire remonter le poisson à la surface.

BOULON

n. m.
T. d'Arts
. Cheville de fer ou d'acier à tête ronde, carrée ou à pans, terminée par une clavette ou un écrou, servant à maintenir deux ou plusieurs pièces.

BOULONNER

v. tr.
Fixer avec un ou des boulons. Il se dit surtout en parlant des Pièces de charpente. *Boulonner une poutre.*

BOULOT, OTTE

adj.
Qui est gros et court. *Un petit boulot. Cette femme est un peu boulotte.* Il est familier.

BOUQUE

n. f.
T. de Marine
. Canal, détroit.

BOUQUET

n. m.
Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Un bouquet de fête.*

Il se disait figurément d'une Petite pièce de vers adressée à une personne le jour de sa fête. *Bouquet à une jeune personne, à ma soeur. Bouquet à Iris.*

Il se dit, par extension, de l'Assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de barbe. Un bouquet de diamants. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de perles. Un bouquet de cerises.*

Bouquet de bois, Petite touffe de bois de haute futaie. *Il a un bouquet de bois auprès de sa maison.*

En termes de Pyrotechnie, *Bouquet d'artifice, bouquet de fusées,* Paquet de différentes pièces d'artifice qui partent ensemble. La gerbe de fusée ou girandole qui termine le feu d'artifice se nomme absolument *le Bouquet.* On dit quelquefois, figurément et familièrement, *Réserver une chose pour le bouquet,* Réserver pour la fin ce qu'il y a de mieux dans un récit, dans une fête, etc. *Je réservais cela pour le bouquet. Voilà le bouquet.*

Il se dit aussi du Parfum qui distingue certaines qualités de vin. *Le bouquet du vin de Bourgogne. Ce vin a du bouquet, a un bouquet agréable.*

Il s'emploie aussi pour désigner la Variété la plus belle des crevettes. *Il a pris beaucoup de bouquet.*

BOUQUET

n. m.
T. de Médecine vétérinaire
. Espèce de gale qui vient au museau des moutons et des chèvres.

BOUQUETIÈRE

n. f.
Celle qui fait des bouquets de fleurs naturelles pour les vendre.

BOUQUETIN

n. m.
Mammifère du genre Chèvre qui vit sur les plus hautes montagnes.

BOUQUIN

n. m.
Vieux bouc.

Sentir le bouquin, Avoir l'odeur d'un vieux bouc.

Il se dit aussi du Lièvre, du lapin mâle.

BOUQUIN

n. m.
Sorte de trompe recourbée qui est faite ordinairement d'une corne.

Il se dit aussi d'une Maladie du museau des moutons et des chèvres. Voyez BOUQUET.

BOUQUIN

n. m.
Vieux livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins. Acheter des bouquins. Que faites-vous de ce bouquin?* Il est familier.

BOUQUINER

v. intr.
Il se dit des Boucs et des lièvres quand ils couvrent leurs femelles.

BOUQUINER

v. intr.

Rechercher de vieux livres ou des livres d'occasion. *Il passe des journées entières à bouquiner. Aimer à bouquiner.* Ce sens et le suivant sont familiers.

Il signifie par extension Lire sans cesse en parlant de l'habitude de lire. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet.*

BOUQUINERIE

n. f.
Commerce de bouquins. *Faire de la bouquinerie.*

Il se dit aussi du Lieu où se fait ce commerce. *Les bouquineries des quais de Paris.*

BOUQUINEUR

n. m.
Celui qui bouquine. *C'est un bouquineur.* Il est familier.

BOUQUINISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui achète des bouquins pour les revendre.

BOURACAN

n. m.
Sorte de grosse étoffe de laine. *Manteau de bouracan.* Il a vieilli.

BOURBE

n. f.
Fange, boue. Il ne se dit guère que de la Fange de la campagne et désigne particulièrement le Fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse. Un fossé plein de bourbe. Une carpe qui sent la bourbe.*

BOURBEUX, EUSE

adj.
Qui est plein de bourbe. *Eau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux.*

BOURBIER

n. m.
Lieu creux et plein de bourbe. *S'engager, entrer, tomber dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.*

Fig. et fam., *Se mettre dans un bourbier,* S'engager dans une mauvaise affaire. *Il s'est mis dans un bourbier d'où il aura peine à se tirer.*

BOURBILLON

n. m.
T. de Médecine et d'Art vétérinaire
. Corps blanchâtre et filamenteux, portion de tissu cellulaire gangrené qu'on trouve au centre d'un furoncle, d'un javart.

BOURDAINE

n. f.
T. de Botanique
. Arbrisseau dont l'écorce est purgative et dont le bois, blanc et tendre, fournit le charbon le plus propre à la fabrication de la poudre à canon. On dit aussi BOURGÈNE.

BOURDALOU

n. m.
Tresse, ruban qu'on attache avec une boucle autour et au bas de la forme d'un chapeau.

Il se dit aussi du Ruban étroit avec lequel on borde un chapeau.

Il désigne encore une Sorte de vase de nuit de forme oblongue.

BOURDE

n. f.
Mensonge, défaite. *Il vous dit qu'il vient de son travail, c'est une bourde : il sort du cabaret. C'est un donneur, un conteur de bourdes.*

Il se dit aussi pour signifier une Faute, une bévue grossière.

BOURDE

n. f.
T. de Marine
. Étai qui soutient un navire échoué.

BOURDE

n. f.
Sel de soude de qualité inférieure.

BOURDILLON

n. m.
Bois de chêne refendu et propre à faire des futailles.

BOURDON

n. m.
Long bâton fait au tour, surmonté d'un ornement en forme de pomme et que les pèlerins portaient ordinairement dans leurs voyages.

BOURDON

n. m.
Genre d'insectes assez semblables aux abeilles et remarquables par le bruit qu'ils font avec leur trompe.

Il se dit aussi des Abeilles mâles que les abeilles ouvrières tuent dès que la reine est fécondée. On les appelle plutôt *Faux bourdons.*

En termes de Musique, il se dit du Ton qui sert de basse continue dans divers instruments, tels que la vielle, la musette, la cornemuse. Il se dit aussi de la Corde qui donne ce ton. *Bourdon de vielle.*

Bourdon d'orgue, Celui des jeux de l'orgue qui fait la basse et qui a les tuyaux les plus gros et les plus longs.

Faux-bourdon, Pièce de musique dont toutes les parties se chantent note contre note. *Voilà un beau faux-bourdon. Chanter en faux- bourdon.*

Il se dit aussi d'une Grosse cloche. *Le bourdon de Notre-Dame de Paris.*

BOURDON

n. m.
T. d'Imprimerie
. Faute d'un compositeur qui a passé un ou plusieurs mots de la copie.

BOURDONNEMENT

n. m.
Bruit que font entendre beaucoup d'insectes et quelques petits oiseaux quand ils volent ou qu'on veut les prendre. *Le bourdonnement des abeilles, des hannetons, etc. Le bourdonnement des oiseaux mouches, des colibris.*

Il signifie au figuré Murmure sourd et confus d'un grand nombre de voix. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

Il se dit aussi d'un Bruit sourd et continuel que l'on croit entendre et qui est seulement un effet du battement des artères ou d'une disposition particulière du nerf acoustique. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille, un bourdonnement d'oreille.*

BOURDONNER

v. intr.
Bruire sourdement en parlant du bourdonnement des insectes, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles. Un hanneton qui bourdonne. Les colibris bourdonnent autour de cet arbrisseau.*

Il se dit figurément du Murmure sourd et confus d'un grand nombre de personnes réunies qui parlent, qui discutent entre elles. *Quand il eut cessé de parler, on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

Il se dit également du Bruit sourd qu'on croit entendre. *Les oreilles me bourdonnent.*

Il est aussi verbe transitif et signifie Chanter à demi-voix entre ses dents. *Il bourdonne toujours quelques vieux airs.*

Il signifie encore figurément Faire entendre des discours importuns. *Que venez-vous nous bourdonner sans cesse?* Dans ces deux derniers sens il est familier.

BOURG

n. m.
Grand village où il se tient des marchés. *Gros bourg. Grand bourg.*

Bourg pourri se disait en Angleterre de Certaines localités qui, ayant conservé malgré leur petit nombre d'habitants le droit d'envoyer des députés au Parlement, en trafiquaient ou ne l'exerçaient que sous le bon plaisir de quelques grands propriétaires.

BOURGADE

n. f.
Petit bourg, village dont les maisons disséminées occupent un assez grand espace. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux.*

BOURGÈNE

n. f.
Voyez BOURDAINE.

BOURGEOIS, EOISE

n.
Anciennement, Citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche bourgeois. Un bon bourgeois. Il épousa une riche bourgeoise.*

Il se dit aussi par opposition à Noble ou à Militaire. *Un simple bourgeois. Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un honnête bourgeois. Les militaires et les bourgeois.*

Il se dit quelquefois par hauteur et par dénigrement. *Ce n'est qu'un bourgeois, qu'un petit bourgeois. Cela sent bien son bourgeois.*

Il se dit aussi, par opposition à Ouvrier, d'un Homme qui ne travaille pas de ses mains; ou encore d'un Homme qui, ayant acquis une certaine aisance, a cessé de travailler. *Ils vivent en bourgeois. Depuis qu'il est retiré des affaires, il vit en bourgeois.*

Les artistes, depuis l'époque romantique, emploient ce mot pour désigner Quelqu'un qui est peu versé dans les arts et qu'ils accusent d'avoir le goût vulgaire. *C'est un bourgeois.*

Il est aussi adjectif. *Cuisine bourgeoise.* Chère, cuisine bonne et simple. *Maison bourgeoise,* Maison simple et propre, sans luxe ni recherche; on le dit aussi d'une Maison quelconque, par opposition aux Hôtels, aux maisons garnies.

Il se dit quelquefois par une sorte de mépris, comme dans ces phrases : *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises,* Avoir l'air commun et des manières différentes de celles du grand monde. *Ce nom est bien bourgeois,* Il n'annonce pas que celui qui le porte soit d'une condition bien relevée. *Avoir des idées bourgeoises, des goûts bourgeois,* Avoir en littérature, en art, en philosophie, etc., des goûts et des idées que des personnes plus hardies ou plus jeunes trouvent timides et surannées.

BOURGEOISE s'emploie comme nom féminin, dans le langage populaire, pour désigner l'Épouse, la maîtresse du logis.

BOURGEOISEMENT

adv.
D'une manière bourgeoise. *Il vit bourgeoisement. Se mettre bourgeoisement.*

Appartement à louer bourgeoisement, à habiter bourgeoisement, Appartement où les locataires ne devront installer aucun commerce et aucune industrie.

BOURGEOISIE

n. f.
Il désignait autrefois la Qualité de celui qui était bourgeois. *Droit de bourgeoisie.*

Il s'emploie aujourd'hui comme terme collectif et signifie la Classe des bourgeois. *Fréquenter la bourgeoisie. Préjugés de bourgeoisie.*

BOURGEON

n. m.
OEil des arbres et des arbrisseaux, qui va se développant et d'où doivent sortir des branches, des feuilles ou des fleurs. *Au mois de mai, on commence à voir les bourgeons aux arbres. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons.*

Il se prend aussi pour le Nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les nouveaux bourgeons d'un cep de vigne.*

Il se dit figurément des Boutons qui viennent au visage. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.*

BOURGEONNEMENT

n. m.
Action de bourgeonner.

BOURGEONNER

v. intr.
Pousser des bourgeons. *Tout commence à bourgeonner. Cet arbrisseau bourgeonne.*

Fig. et fam., *Son nez, son visage commence à bourgeonner*, Il lui vient des boutons au nez, au visage. On dit de même *Le front lui bourgeonne.*

Le participe passé BOURGEONNÉ s'emploie comme adjectif en parlant du Visage, du nez, du front. *Avoir le front, le visage tout bourgeonné. Les vieux ivrognes ont communément le nez bourgeonné.*

BOURGERON

n. m.
Blouse courte que portent certains ouvriers en travaillant et les soldats à la caserne.

BOURGMESTRE

(On prononce le G.)n. m.
Titre du premier magistrat de quelques villes de Hollande, d'Allemagne, de Suisse, etc.

BOURLINGUER

v. intr.
T. de Marine
. Faire des efforts pour avancer contre le vent et la mer.

BOURRACHE

n. f.
T. de Botanique
. Plante herbacée, de la famille des Borraginées.

BOURRADE

n. f.
T. de Chasse
. Atteinte donnée par le chien au lièvre qu'il court et auquel il enlève du poil. Voyez BOURRER.

Il se dit surtout des Poussées que l'on donne à quelqu'un avec la crosse d'un fusil ou avec les poings.

BOURRAGE

n. m.
Action de bourrer.

BOURRAS

n. m.
Grosse toile faite d'étoupes de chanvre.

BOURRASQUE

n. f.
Coup de vent impétueux et de peu de durée. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. Ce n'est qu'une bourrasque.*

Il se dit aussi figurément des Mouvements de colère brusques et passagers d'une personne. *Il est sujet à des bourrasques. Elle a beaucoup à souffrir des bourrasques de son mari.*

BOURRE

n. f.
Amas de poils détachés de la peau de certains animaux à poil ras, tels que les boeufs, les vaches, les chevaux, etc. *La bourre sert à garnir des selles, des bâts, des tabourets, etc.*

Bourre de laine ou *bourre lanice,* La partie la plus grossière de la laine. *Matelas de bourre lanice.*

Bourre de soie, La partie la plus grossière du cocon, celle qui ne se dévide pas.

Fig. et fam., *Il y a bien de la bourre dans cet ouvrage,* Il y a du remplissage.

Il se dit aussi de Ce qu'on met par-dessus la charge d'une cartouche de fusil de chasse.

Il se dit, par extension, du Duvet qui couvre les bourgeons de quelques arbres et arbrisseaux, lorsqu'ils commencent à pousser. *La vigne a gelé en bourre,* Au moment où le bourgeon se formait.

BOURREAU

n. m.
Celui qui exécute les arrêts rendus par les Cours criminelles et qui condamnent à quelque peine corporelle. *Mourir par la main du bourreau. Mettre quelqu'un entre les mains du bourreau, le livrer au bourreau. Il fut marqué par la main du bourreau.* En France il désigne

aujourd'hui Celui qui est chargé de décapiter les condamnés à mort. On dit plutôt dans ce sens l'Exécuteur des hautes oeuvres.

Il se dit figurément d'un Homme cruel, inhumain. *C'est un vrai bourreau.*

Fig. et fam., *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent,* C'est un homme excessivement prodigue, un grand dissipateur.

Fig., *Être le bourreau de soi-même, être son propre bourreau,* Ne ménager ni sa santé ni ses forces et, par extension, Se tourmenter soi-même sans raison.

Il est aussi un terme de reproche, une expression d'humeur et d'impatience. *Eh bien, bourreau, l'expliqueras-tu?*

BOURRÉE

n. f.
Espèce de fagot de menues branches. *Brûler une bourrée. Chauffer le four avec des bourrées.*

BOURRÉE

n. f.
Sorte de danse originaire d'Auvergne. *Danser une bourrée. Faire un pas de bourrée.*

Il se dit également de l'Air sur lequel on exécute cette sorte de danse. *Jouer une bourrée. Chanter une bourrée.*

BOURRELER

(*Je bourrelle; nous bourrelons.*) v. tr.
Remplir de tourment. Il ne s'emploie qu'au figuré, pour exprimer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir. *Une conscience bourrelée de remords.*

BOURRELET

n. m.
Espèce de coussin rempli de bourre ou de crin, fait en rond et vide par le milieu. *Bourrelet de cuir. Bourrelet à bassin.*

Il se dit également d'une Espèce de gaine étroite et longue, faite de toile et remplie de bourre ou de crin, qu'on adapte aux bords des portes et des fenêtres qui joignent mal, pour empêcher l'air froid et humide de pénétrer dans les appartements.

Bourrelet d'enfant, Espèce de bandeau rembourré dont on entoure quelquefois la tête des enfants pour empêcher qu'ils ne se blessent quand ils tombent.

Par analogie, il se dit aussi d'un Rond d'étoffe qui est au haut du chaperon que les docteurs, les licenciés et certains magistrats portent sur l'épaule.

Il se dit encore d'un Renflement circulaire qui se forme quelquefois à la tige ou aux rameaux d'un végétal ligneux. *Bourrelet naturel. Bourrelet accidentel. Il se développe un bourrelet à l'endroit de la greffe.*

On appelle aussi BOURRELET les Bords d'une pièce métallique quand on en a courbé les extrémités.

BOURRELIER

n. m.
Celui qui fait les harnais des chevaux et des bêtes de somme.

BOURRELLERIE

n. f.
Métier, commerce du bourrelier.

BOURRER

v. tr.
Garnir de bourre. *Bourrer un fauteuil, un canapé.*

Il signifie par analogie Remplir une chose d'une matière quelconque. *Bourrer de charbon un poêle. Bourrer de tabac une pipe,* et absolument *Bourrer un poêle, une pipe.*

Par extension, il signifie Remplir l'estomac au delà de ce qu'il peut contenir. *Bourrer un enfant de friandises. Se bourrer de gâteaux.* Fig. et fam., *Bourrer quelqu'un de coups,* et absolument *Bourrer quelqu'un.*

En termes de Chasse, il se dit d'un Chien qui, en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent et lui arrache du poil. *Le chien a bien bourré le lièvre.*

BOURRETTE

n. f.
Soie grossière ou Étoffe faite avec cette soie. *Rideaux en bourrette.*

BOURRICHE

n. f.
Espèce de panier long dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, du poisson, etc. *Une bourriche d'huîtres.*

BOURRICOT

n. m.
Petit âne. Il se dit surtout des ânes d'Afrique.

BOURRIQUE

n. f.
Ânesse. *Un paysan monté sur une bourrique. Une bourrique chargée.*

Il se dit par dénigrement d'un Mauvais petit cheval.

Il se dit, figurément et populairement, d'une Personne sotte et entêtée. *Il fait le savant et ce n'est qu'une bourrique.*

BOURRIQUET

n. m.
Petit ânon ou Âne d'une petite espèce.

BOURRU, UE

adj.
Qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Cette femme est bien bourrue.* Par extension, *Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue, etc.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un bourru bienfaisant.*

Moine bourru, Prétendu fantôme que l'ignorance faisait craindre dans les campagnes. Il signifie aussi, familièrement, un Homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un moine bourru, un vrai moine bourru.*

Il signifie aussi proprement Qui est rempli de bourre. *Fil bourru,* Qui n'est pas lisse. *Plante bourrue,* Dont les tiges sont couvertes de bourre.

Pierre bourrue, Pierre de construction encore mal dégrossie.

Vin bourru, Sorte de vin blanc nouveau qui n'a point fermenté et qui se conserve doux dans le tonneau pendant quelque temps.

BOURSE

n. f.
Petit sac de peau, d'étoffe, ou d'un tissu quelconque, dans lequel on met l'argent qu'on veut porter sur soi. *Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse.*

Fam., *Sa bourse est bien plate* se dit en parlant d'une Personne qui n'a guère d'argent.

Demander la bourse, la bourse ou la vie, Demander à quelqu'un son argent, sa bourse, avec menace de le tuer s'il la refuse.

Coupeur de bourses, Filou qui dérobe avec adresse. On dit quelquefois dans un sens analogue *Couper la bourse.*

Dans plusieurs phrases, il se dit, par extension, de l'Argent dont on veut disposer actuellement ou habituellement. *Avoir recours à la bourse de quelqu'un. Ami jusqu'à la bourse.* Voyez AMI.

Fig., *Sa bourse est ouverte à ses amis,* Il prête volontiers de l'argent à ses amis lorsqu'ils en ont besoin. *Toutes les bourses sont fermées,* On ne trouve point d'argent à emprunter.

Fig. et fam., *Tenir les cordons de la bourse,* Avoir le maniement de l'argent.

Fig., *N'avoir qu'une bourse, ne faire qu'une bourse, faire bourse commune,* Faire ses dépenses en commun, en parlant de deux ou de plusieurs personnes.

Fam., *Faire une affaire sans bourse délier,* Sans donner d'argent.

Fam., *Donner la bourse à garder au larron,* Confier la garde de l'argent, le soin de la dépense à celui dont on aurait dû le plus se méfier.

Fig. et fam., *Loger le diable dans sa bourse,* N'avoir point d'argent.

Fig. et fam., *Ne pas laisser voir le fond de sa bourse,* Cacher l'état de ses affaires.

Bourse à jetons, Bourse destinée à contenir des jetons. *Bourse de jetons,* Bourse pleine de jetons, qui contient des jetons. On se sert ordinairement d'une bourse semblable pour faire la quête dans les églises. *La bourse de la quêteuse.*

BOURSE se dit aussi figurément d'une Pension accordée à un élève ou à un étudiant pour lui permettre de suivre gratuitement les cours d'une école ou d'une université. *Bourse d'État. Bourse de département. Bourse municipale. Bourse d'interne. Bourse de demi-pensionnaire. Bourse d'externe. Bourse entière. Demi- bourse. Bourse de licence. Bourse d'agrégation, etc. Bourse de voyage,* Somme affectée à des voyages d'études.

Il signifie encore figurément, dans les villes de commerce, un Édifice, un lieu public où s'assemblent, à de certaines heures, les négociants, les banquiers, les agents de change, les courtiers, les ouvriers, etc., pour traiter d'affaires. On le dit souvent, par extension, de la

Réunion même des négociants, etc., et du Temps pendant lequel dure leur assemblée. *La Bourse de Paris, de Lyon, de Rouen, d'Amsterdam, etc. Bourse des grains. Bourse du Commerce. Bourse du Travail. Aller à la Bourse. Fréquenter la Bourse. Affaires de Bourse. Bruits, nouvelles de Bourse. À l'heure de la Bourse. À l'ouverture, à la clôture de la Bourse. Pendant la Bourse. Le cours de la Bourse. La Bourse a monté, a baissé.*

En termes de Chasse, il se dit d'une Longue poche faite de réseau qu'on met à l'entrée d'un terrier pour prendre les lapins qu'on chasse au furet.

En termes de Liturgie, il se dit d'un Double carton, couvert d'étoffe, dans lequel on met le corporal qui sert à la messe.

En termes de Botanique, il s'emploie souvent pour désigner Tout ce qui a la forme d'un petit sac : les Membranes qui enveloppent les champignons quand ils sont encore jeunes (voyez VOLVA); les Bourgeons de certains arbres à fruits; les Capsules des anthères.

En termes d'Anatomie, BOURSES, au pluriel, est le Nom vulgaire du scrotum et désigne aussi certains petits sacs ou poches membraneuses de l'organisme. *Bourses séreuses, muqueuses. Bourses synoviales.*

BOURSICOT

n. m.
Petite bourse.

Il se dit aussi d'une Petite somme amassée avec économie et tenue en réserve. *À force d'économiser il s'est fait un petit boursicot.* Il est familier dans les deux sens.

BOURSICOTER

v. intr.
Faire de petites opérations de Bourse.

BOURSICOTIER

n. m.
Celui qui boursicote.

BOURSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est bénéficiaire d'une bourse d'études. *Boursier au Lycée Louis-le-Grand. Boursier de licence. Boursier d'agrégation. Boursier de l'État, de la ville.*

Il se dit aussi de Celui qui fréquente la Bourse, par obligation professionnelle.

BOURSOUFLER

v. tr.
Rendre enflé. *Le vent lui a tout boursouflé le visage. Voyez comme il se boursoufle peu à peu,* Il s'enfle peu à peu.

Le participe passé BOURSOUFLÉ, ÉE, se dit figurément d'une Manière pompeuse et vide d'écrire, de parler. *Un style boursouflé. Éloquence boursouflée.*

BOURSOUFLURE

n. f.
Sorte d'enflure, de soulèvement. *Avoir de la boursouflure sur le visage. Les boursouflures du sol, d'une glace.*

Il se dit figurément des Discours et des écrits qui, malgré leur apparence pompeuse, ne présentent que du vide.

BOUSCULADE

n. f.
Désordre par suite de poussée. *La bousculade a été grande à cette réunion.*

BOUSCULER

v. tr.
Mettre sens dessus dessous. *On a bousculé tous mes livres.*

Il signifie aussi Pousser en tous sens. *Nous fûmes horriblement bousculés dans la foule.* Il est familier dans les deux sens.

BOUSE

n. f.
Fiente de boeuf ou de vache.

BOUSIER

n. m.

T. de Zoologie
. Coléoptère qui vit dans les excréments des animaux.

BOUSILLAGE

n. m.
Mélange de chaume et de terre détrempée dont on se sert pour construire surtout des murs de clôture ou même des chaumières et des granges dans les lieux où la pierre est rare. Voyez TORCHIS.

Il se dit figurément d'un Ouvrage fait avec négligence et précipitation.

BOUSILLER

v. intr.
Faire du bousillage, au propre et au figuré. *Faute de pierre, on bousille dans ce pays. C'est un brouillon, il ne fait que bousiller.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Construire en torchis.

Figurément, il signifie Exécuter un ouvrage avec négligence. *Il a bousillé l'ouvrage.*

BOUSILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui bousille, au propre et au figuré.

BOUSIN

n. m.
Surface tendre des pierres de taille.

Il se dit aussi des Fragments épars d'un glaçon et d'une Tourbe de qualité inférieure.

BOUSSOLE

n. f.
Sorte de cadran au centre duquel est fixée une aiguille qui tourne librement sur son pivot et dont la pointe aimantée se dirige toujours vers le Nord. *Boussole ordinaire. Boussole de déclinaison. Boussole marine* ou *Compas de mer.*

Familièrement et par plaisanterie, *Perdre la boussole,* Être troublé, perdre la tête.

Il s'emploie au figuré pour Guide, conducteur. *Soyez ma boussole. Vos conseils me serviront de boussole.*

BOUT-DEHORS

n. m.
T. de Marine
. Pièce de bois longue et ronde qu'on ajoute, par le moyen d'anneaux de fer, sur l'avant à chaque vergue et qui sert à porter des bonnettes, quand le vent est faible ou quand on veut accélérer la marche du navire. *Des bouts- dehors.*

BOUT

n. m.
Extrémité d'un corps, d'un espace. *Le bout, les deux bouts d'un bâton. Le bout d'une pique, d'une perche. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une galerie. Le bout d'une allée. Il est logé à l'autre bout de la ville.*

Le bout de la mamelle, le bout du sein, du teton, Le mamelon qui est au milieu de la mamelle.

Fig. et fam., *Rire du bout des dents,* S'efforcer de rire. quoiqu'on n'en ait nulle envie. *Manger du bout des dents,* Manger sans appétit, avec dégoût ou dédain.

Fig., *Du bout des lèvres,* Légèrement, sans intention sérieuse ou de mauvaise grâce. *Promettre, remercier du bout des lèvres. Prier du bout des lèvres.*

Fig. et fam., *Toucher du bout du doigt,* Toucher légèrement, ne pas trop appuyer. *Il ne faut toucher cela que du bout du doigt.* On dit aussi figurément, en parlant d'une Chose qui est sur le point d'arriver, *On y touche du bout du doigt.*

Fig. et fam., *Savoir une chose sur le bout du doigt,* La savoir parfaitement de mémoire.

Fig. et fam., *Avoir un nom, un mot sur le bout de la langue,* Croire qu'on est près de trouver, de dire un nom, un mot qu'on cherche dans sa mémoire.

Fig. et fam., *Ce mot, cette syllabe, cette lettre est restée au bout de ma plume,* J'ai omis, j'ai oublié d'écrire ce mot, cette syllabe, cette lettre. On dit aussi *Ce mot s'est présenté, s'est trouvé au bout de ma plume,* Il s'est offert naturellement à mon esprit et je l'ai écrit sur-le-champ.

Fig. et fam., *Montrer le bout de l'oreille, un bout d'oreille,* Laisser voir par quelque côté ce que l'on est ou ce que l'on pense, malgré le soin qu'on met à le cacher.

Fig. et fam., *Montrer le bout de son nez,* Se faire voir. *Il n'a pas osé montrer le bout de son nez.*

Fig. et fam., *Ne pas voir plus loin que le bout de son nez,* Avoir peu de clairvoyance ou de prévoyance.

Fig. et fam., *Voilà ce qui vous pend au bout du nez,* Voilà ce qui vous attend, vous menace.

Fig. et fam., *Brûler la chandelle par les deux bouts,* Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses ou Se livrer à la fois à des excès de genres différents.

Fig. et fam., *Avoir, tenir le bon bout par devers soi,* Être nanti, avoir déjà des avantages assurés dans une affaire où l'on cherche encore à en obtenir d'autres. On dit aussi *N'avoir une chose que par le bon bout,* Ne l'avoir qu'à des conditions avantageuses à celui qui la donne ou Ne l'obtenir que par force. *S'il en a envie, il ne l'aura que par le bon bout.* On dit encore *Prendre une affaire par le bon bout,* La commencer d'une manière convenable.

Fig. et fam., *On ne sait pur quel bout le prendre,* Son humeur est revêche, son caractère difficile.

Le haut bout, La place qui est regardée comme la plus honorable, et *Le bas bout,* Celle qui est regardée comme la moins honorable. *Être au haut bout. Se mettre au bas bout.* On dit quelquefois figurément *Tenir le haut bout,* Exercer de l'influence, être fort considéré dans un certain cercle. *Il tient le haut bout dans cette société, dans sa petite ville.*

Fig. et fam., *À tout bout de champ.* Voyez CHAMP.

Fig., *Aux deux bouts de la terre,* Par toute la terre. *Le bruit de ses exploits retentit aux deux bouts de la terre.*

Fig., *Il a voyagé d'un bout du monde à l'autre,* Il a parcouru beaucoup de pays.

Par exagération et fam., *Il est allé loger, il est logé au bout du monde,* Dans un quartier fort éloigné.

Fig. et fam., *C'est le bout du monde, c'est tout le bout du monde,* se dit lorsqu'on estime quelque chose à son plus haut prix, à sa plus grande valeur. *S'il a mille francs chez lui, c'est le bout du monde. S'il a dix mille francs de cette succession, ce sera tout le bout du monde.*

BOUT se dit aussi de Ce qui garnit l'extrémité de certaines choses. *Mettre un bout d'argent, un bout de cuivre à une canne. Le bout d'un parapluie. Le bout d'un fourreau d'épée, de baïonnette. Des bouts de manches.*

Bout de fleuret, Bouton de cuir rembourré qu'on met à la pointe d'un fleuret pour qu'il ne blesse pas.

Bâton à deux bouts, Sorte d'arme offensive qui consiste en un grand bâton ferré par les deux bouts.

Bouts de table, Objets de service, principalement flambeaux à branches qui se placent aux extrémités d'une table à manger servie.

Il se dit encore d'une Petite partie de certaines choses. *Un bout de ruban, de ficelle, de corde, de papier, d'étoffe, etc.*

Un bout de bougie, un bout de cigare, Morceau qui reste d'une bougie, d'un cigare brûlé en grande partie.

Prov. et fig., *C'est une économie de bouts de chandelle,* se dit d'une Épargne sordide en de petites choses. *Être ménager de bouts de chandelle,* Ne se montrer économe que dans les petites choses.

Fig. et par dérision, *Un bout d'homme, un petit bout d'homme,* Un homme extrêmement petit. *Ce n'est qu'un bout d'homme.*

Il se dit particulièrement d'un Morceau, d'une petite portion de certaines choses qui se mangent. *Il n'a mangé qu'un bout de boudin, de saucisse.*

Il se dit aussi en parlant du temps et des choses qui ont de la durée et il signifie la Fin, le terme. *Au bout de l'an. Le bout de l'année. Au bout du mois. Au bout du terme. Un fermier qui est au bout de son bail, au bout de sa ferme. C'est une affaire dont il ne verra jamais le bout. Il est à peu près au bout de son travail. Nous ne sommes pas au bout de nos peines.*

Service du bout de l'an ou *Bout de l'an,* Voyez AN.

Fig. et fam., *Avoir de la peine à joindre les deux bouts de l'année,* ou simplement *à joindre les deux bouts,* Fournir difficilement à sa dépense annuelle. *Il est fort gêné et tout ce qu'il peut faire c'est de joindre les deux bouts.*

Fig., *Être au bout de sa carrière,* Avoir rempli jusqu'à la fin toutes les fonctions de sa place, tous les devoirs de son emploi, de sa profession, et être à la veille de prendre sa retraite.

Fig. et fam., *Être au bout de son rouleau,* Ne savoir plus que dire ni que faire, ne savoir plus que devenir. Il signifie aussi N'avoir plus de forces, être épuisé, être près de mourir.

Absol. et fam., *Il n'est pas au bout,* Ses peines ne sont pas finies, en parlant de quelqu'un qui a rencontré des obstacles, éprouvé des contrariétés, des chagrins. *Il a déjà essuyé bien des désagréments; mais il n'est pas au bout.* On dit également *Il n'est pas au bout de ses peines.*

Il se dit quelquefois d'une Petite partie de certaines choses qui ne devraient point se diviser. En ce sens, il n'est guère usité que dans les phrases suivantes : *Entendre un bout de messe. Entendre un bout de vêpres. Je n'ai pu entendre qu'un bout de sermon.*

Fam., *Un bout de toilette,* Un peu de toilette, une toilette faite à la hâte.

Fam., *Un bout de chemin,* Une petite partie du chemin. *Il lui reste encore à faire un bon bout de chemin.*

Fam., *Un bout de lettre, un bout de rôle, etc.,* Une lettre fort courte, un rôle très court, etc. *Écrivez-moi un bout de lettre, quand vous serez arrivé. Cet acteur n'a qu'un bout de rôle.*

BOUT, en termes de Marine, se dit, dans quelques phrases, de l'Avant, de la proue du bâtiment. *Ce bâtiment a le bout à terre; il court, il donne de bout à terre. Cette embarcation nage bout au vent, bout au courant, bout à la lame; elle est de bout au vent, au courant, etc. Avoir vent de bout,* Avoir vent contraire. On écrit aussi *debout,* en un seul mot.

AU BOUT DU COMPTE,loc. adv.
qui signifie familièrement Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que lui en peut-il arriver? Au bout du compte, il n'a pas de grands torts.*

À BOUT,loc. adv.
Être à bout, Se trouver dépourvu de toute espèce de ressource, ne savoir plus que devenir. *Mettre quelqu'un à bout,* Le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire. *Pousser quelqu'un à bout, mettre, pousser sa patience à bout,* Le mettre en colère à force d'abuser de sa patience. *Sa patience est à bout,* Sa patience est épuisée. *Pousser quelqu'un à bout,* Réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre, au cours d'une discussion.

À BOUT DE,loc. prép.
, *Être à bout de voie,* Ne savoir plus quel moyen employer, être à la fin de ses ressources. *Être à bout de forces, de patience,* Avoir épuisé toutes ses forces, toute sa patience. *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise,* Réussir dans un dessein, dans une entreprise. *Venir à bout de faire une chose, à bout d'une chose,* Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire en entier. La chose est difficile, mais nous en viendrons à bout.* On dit aussi *Venir à bout de quelqu'un,* Le réduire à la raison, le réduire à faire ce qu'on veut. *Il est venu à bout de cet entêté.*

BOUT À BOUT,loc. adv.
qui se dit en parlant de Certaines choses qu'on joint, qui sont jointes par leurs extrémités. *Coudre deux bandes de toile bout à bout. Des tuyaux assemblés bout à bout.* Fig. et fam., *Mettre bout à bout,* se dit en parlant de l'Énumération et de l'assemblage de certaines choses, qui ne sont presque rien à les prendre séparément, mais qui forment un tout considérable, si on les réunit. *Si on mettait bout à bout le chemin qu'il fait chaque jour pour aller à ses affaires, cela se chiffrerait à la fin de l'année par des centaines de lieues.*

DE BOUT EN BOUT,loc. adv.
D'une extrémité à l'autre. *Parcourir la France de bout en bout. Courir la ville de bout en bout.*

BOUTADE

n. f.
Caprice, saillie d'esprit et d'humeur. *N'agir que par boutade. Quelle boutade vous prend? Je ne supporterai pas ces boutades. Composer par boutade. C'est une boutade qui lui a pris. Cette pièce de vers n'est qu'une boutade.*

BOUTÉ, ÉE

adj.

T. de Manège
. Qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne, en parlant d'un cheval.

BOUTE-EN-TRAIN

n. m.
Celui qui excite les autres à la joie, qui met tout le monde en mouvement et en gaieté. *C'est le boute-en- train de la compagnie.* Au pluriel, *Des boute- en-train.*

BOUTE-SELLE

n. m.
T. militaire
. Sonnerie de trompette, en usage dans l'armée, pour avertir les cavaliers de seller les chevaux et de monter à cheval. *Sonner le boute- selle.*

BOUTEFEU

n. m.
Il désignait la Baguette garnie à son extrémité d'une mèche d'étoupe qui servait à mettre le feu aux pièces d'artillerie.

Il se disait également de Celui qui mettait le feu au canon ou à des pièces d'artifice.

Il se dit figurément aujourd'hui de Celui qui excite des discordes et des querelles. *Il a été le boutefeu de la sédition. Ce sont de vrais boutefeux.*

BOUTEILLE

n. f.
Vase à goulot, plus ou moins long et plus ou moins étroit, destiné à contenir du vin ou d'autres liquides. *Bouteille de verre, de terre, de grès, etc. Bouteille ronde, carrée, plate. Bouteille clissée. Bouteille à encre. Le ventre, le cou, le goulot, le cul d'une bouteille. Rincer des bouteilles. Tirer, mettre une pièce de vin en bouteilles. Mettre du vin en bouteilles.*

Fig. et fam., *Laisser sa raison au fond de la bouteille,* S'enivrer.

Fig. et fam., *N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille,* N'avoir aucune connaissance des choses du monde, aucun usage du monde.

Fig. et fam., *C'est la bouteille à l'encre,* C'est une affaire très obscure.

En termes de Physique, *Bouteille de Leyde* et *Bouteille de Moscicki* désignent, par analogie, des Condensateurs électriques.

Il se dit aussi de la Liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de bière, de vin, d'eau-de-vie, de rhum. Une bouteille d'encre.* Employé absolument dans ce sens, il se dit toujours d'une Bouteille de vin. *Boire, vider une bouteille.*

Fam., *Aimer la bouteille,* Aimer le vin, être adonné au vin.

BOUTER

v. tr.
Mettre, pousser. *Bouter dehors. Les Anglais furent boutés hors de France.* Il est vieux.

BOUTER est aussi intransitif et signifie, en termes de Marine, Se pousser. *Bouter au large.*

Par extension, il se dit aussi du Vin qui pousse au gras. *Les vins de cette année sont sujets à bouter. Du vin bouté.*

BOUTEROLLE

n. f.
T. de Blason
. Garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée. *Une bouterolle d'acier. Une bouterolle d'argent.*

BOUTEROUE

n. f.
T. d'Arts
. Bande de fer dont on garnit la chaussée d'un pont de bois pour protéger le tablier contre le frottement des roues des voitures.

BOUTILLIER

n. m.
Échanson. Il ne s'emploie que dans cette dénomination ancienne, *Grand boutillier de France,* Grand officier de la couronne qui avait l'intendance de tout ce qui concernait la bouche et spécialement du vin.

BOUTIQUE

n. f.
Partie de façade du rez- de-chaussée d'une maison consacrée à un commerce de détail ou, à la fois, à la fabrication et à la vente. *Boutique de mercerie, de confiserie, de parfumerie, d'herboristerie. Boutique de cordonnier. Boutique d'horlogerie. Avoir, tenir boutique.*

Il se dit aussi d'Étalages en plein vent ou de Baraques de marchands forains. *Les boutiques de la foire de Saint-Cloud. Les petites boutiques du Jour de l'An.*

Se mettre en boutique, ouvrir boutique, Entreprendre quelque espèce de commerce ou d'industrie à boutique ouverte. *Fermer boutique,* Cesser de travailler ou de vendre en boutique, quitter le commerce.

Il se dit, par extension, de Toutes les marchandises dont une boutique est garnie. *Il a vendu sa boutique, son fonds de boutique. Il a engagé toute sa boutique.*

Il s'emploie familièrement comme terme de mépris pour désigner une Maison particulière, une administration, une compagnie que l'on veut discréditer. *C'est une boutique : j'ai hâte d'en être sorti.*

Il se dit aussi d'un Bateau de pêcheur dont le fond est percé de trous et dans lequel le poisson se conserve vivant. *Aller prendre du poisson à la boutique.*

BOUTIQUIER, IÈRE

n.
Marchand ou marchande qui est en boutique. Il se dit surtout d'un Petit marchand et quelquefois par dénigrement.

BOUTIS

n. m.
T. de Chasse
. Endroit où un sanglier a fouillé avec son boutoir et Traces de cette fouille.

BOUTISSE

n. f.
T. de Maçonnerie
. Pierre taillée qu'on place dans un mur suivant sa longueur, de manière à ne montrer qu'un de ses bouts. *Placer alternativement des pierres en boutisse et en parement.*

BOUTOIR

n. m.
Partie supérieure du groin avec laquelle le sanglier et le porc fouissent la terre. *Le sanglier lui donna un coup de boutoir.*

Fig. et fam., *Coup de boutoir*, Trait d'humeur, propos dur, inattendu, qui blesse. *C'est un homme brusque et capricieux; il vous donnera quelque coup de boutoir.*

Il se dit aussi de l'Instrument avec lequel les maréchaux ferrants enlèvent la corne superflue du pied d'un cheval avant de le ferrer.

BOUTON

n. m.
Petit corps arrondi ou allongé que poussent les arbres et les arbustes et d'où naissent les branches, les feuilles ou les fleurs. *Bouton à bois. Boutons à feuilles. Bouton à fruit. Il y a beaucoup de boutons à cet arbre.*

Il se dit aussi d'une Fleur qui n'est pas encore épanouie. *Un bouton de rose. Une fleur en bouton.*

Il se dit, par analogie, de Petites tumeurs arrondies qui se forment sur la peau, soit au visage, soit en diverses parties du corps. *Des boutons de petite vérole. Il a le visage tout plein de boutons. Il a un gros bouton sur le nez.*

En termes d'Art vétérinaire, *Boutons de farcin,* Certaines tumeurs qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le farcin.

Le bouton du sein, Le bout du sein, le mamelon.

Il se dit encore de Petites pièces de diverses matières, ordinairement rondes ou plates, quelquefois bombées ou en boule, qui servent généralement à retenir ensemble différentes parties d'un vêtement et que l'on passe, à cet effet, dans les fentes appelées *Boutonnières,* dans les ganses ou dans les brides. *Bouton de métal. Bouton d'or. Bouton d'argent. Bouton de diamant. Bouton de nacre. Bouton uni. Bouton façonné. Habit garni de boutons. Attacher, coudre des boutons. Mettre des boutons à un manteau. Une garniture de boutons. Bouton de culotte, de gilet, de chemise. Des boutons de manchettes.*

Prov. et fig., *Serrer le bouton à quelqu'un,* Le presser vivement sur quelque chose et quelquefois avec menaces.

Il se dit spécialement, par extension, des Insignes qui sont une marque de la profession qu'on exerce ou de la dignité dont on est revêtu. *Bouton de livrée. Bouton de mandarin.*

En termes de Chasse, *Donner le bouton* signifie Autoriser à porter le bouton par lequel se reconnaissent les chasseurs d'un même groupe.

Bouton de fleuret, Petite pièce de métal qui garnit l'extrémité d'un fleuret.

Le bouton d'une serrure, d'un verrou, La partie saillante et arrondie à l'aide de laquelle on pousse et on tire le pêne d'une serrure ou un verrou. On dit dans un sens analogue *Le bouton d'un tiroir, d'un couvercle, etc. Le bouton d'une porte,* Pièce de fer ou de cuivre, qui est ordinairement de forme ronde ou ovale et qui sert à tirer une porte à soi ou à l'ouvrir. *Tournez le bouton.* En termes d'Équitation, *Le bouton de la bride,* Le petit anneau de cuir qui coule le long des rênes et qui sert à les resserrer. En termes d'Arts, *Bouton de fin,* ou simplement *Bouton,* Petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle, etc.

En termes de Botanique, *Bouton d'or,* Variété de la renoncule des prés, dont les fleurs sont doubles et d'un beau jaune doré. *Bouton d'argent,* Variété à fleurs doubles de la matricaire des jardins.

BOUTONNER

v. intr.
Pousser des boutons. *Les rosiers commencent à boutonner. Son visage boutonne.*

Il est aussi transitif et signifie Fixer au moyen d'un ou de plusieurs boutons. *Boutonner son veston, son gilet.*

SE BOUTONNER signifie Fermer ses vêtements au moyen des boutons. *Cet enfant ne sait pas encore se boutonner.*

En termes d'Escrime, *Boutonner quelqu'un,* Lui donner un coup de bouton de fleuret.

Fig. et fam., *C'est un homme toujours boutonné, boutonné jusqu'à la gorge, jusqu'au menton,* C'est un homme qui a grand soin, lorsqu'il parle ou qu'on l'interroge, de ne pas laisser pénétrer sa pensée, ses desseins.

BOUTONNERIE

n. f.
Fabrication ou Commerce de boutons.

Il se dit aussi du Lieu où on les fabrique, où on les vend.

BOUTONNIER

n. m.
Celui qui fait et qui vend des boutons.

BOUTONNIÈRE

n. f.
Petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton. *Faire une boutonnière. Border de soie les boutonnières d'un habit.*

Boutonnière fermée, Boutonnière qui n'est que figurée sur le vêtement et qui ne sert qu'à l'orner.

Fig. et fam., *Faire une boutonnière à quelqu'un,* Lui faire une blessure un peu large avec une arme perçante ou tranchante.

En termes de Chirurgie, *Incision en boutonnière,* Incision longue et étroite.

BOUTS-RIMÉS

n. m. pl.
Rimes, souvent très bizarres, données pour faire des vers dont le sujet est ordinairement à volonté.

BOUT-RIMÉ, au singulier, se dit d'une Pièce de vers composée sur des rimes données.

BOUTURE

n. f.
Branche d'un arbre ou d'une plante vivace que l'on sépare de la tige et qui, étant plantée en terre, y prend racine. *Il y a des arbres qui viennent de bouture, comme le saule, l'osier, etc. Faire des boutures. Prendre une bouture.*

BOUTURER

v. tr.
Propager une plante par boutures.

BOUVERIE

n. f.
Étable à boeufs. Il se dit particulièrement des Étables qui sont dans les environs des marchés publics.

BOUVET

n. m.
T. de Charpenterie et de Menuiserie
. Sorte de rabot à faire des rainures.

BOUVIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui garde des boeufs et qui les soigne.

BOUVILLON

n. m.
Jeune boeuf.

BOUVREUIL

n. m.
Oiseau de l'ordre des Passereaux dont le plumage est de plusieurs couleurs, qui a le bec gros et court et qui chante assez agréablement.

BOVIDÉS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Classe de mammifères ruminants.

Il se dit, au singulier, de Tous les animaux du genre boeuf. *Un bovidé.*

BOVIN, INE

adj.
Qui a rapport au boeuf. *Les bêtes bovines, la race bovine,* Les boeufs, les vaches, les taureaux. *Améliorer la race bovine.* Par analogie. *Un profil bovin. Un aspect bovin.*

BOX-CALF

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Sorte de cuir de veau employé pour la confection des chaussures.

BOX

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Compartiment disposé dans les écuries ou les étables pour isoler les animaux et les y tenir libres et sans attaches. On écrit au pluriel *boxes.*

BOXE

n. f.
Sorte de pugilat. *Boxe française. Prendre des leçons de boxe. Concours de boxe.*

BOXER

v. intr.
Se battre à la boxe.

Il s'emploie aussi transitivement. *Boxer quelqu'un. Ils se sont boxés.*

BOXEUR

n. m.
Celui qui pratique la boxe, par goût ou par profession. *Les deux boxeurs luttèrent longtemps. La réputation de ce boxeur est mondiale.*

BOYARD

n. m.
Nom qu'on donnait aux seigneurs en Russie.

Il s'employait aussi comme synonyme de RICHARD.

BOYAU

n. m.
Intestin. Il ne se dit qu'en parlant des Animaux. *Boyaux de chat, de porc, etc.*

Pop., *Il a failli rendre tripes et boyaux,* Il a vomi avec de grands efforts.

Corde à boyau ou *de boyau,* Corde faite des boyaux de certains animaux et servant à garnir divers instruments de musique, comme violon, guitare, harpe, etc., à monter des raquettes, et à beaucoup d'autres usages.

Par analogie, en termes d'Arts, il se dit d'un Long conduit de cuir adapté à une machine hydraulique pour porter l'eau à distance ou pour l'élever à une certaine hauteur. En termes de Mines, *Boyau de mine,* Galerie étroite servant de communication entre deux galeries plus larges. *Boyau de tranchée,* Partie de la tranchée que deux angles terminent. On dit aussi, en termes de Guerre, *Boyau de tranchée,* pour désigner une Voie étroite de communication entre deux tranchées.

Fig., *C'est un boyau, ce n'est qu'un boyau,* C'est un espace long et peu large. *Cette salle n'est qu'un boyau. Si vous rétrécissez cette galerie, ce ne sera plus qu'un boyau.*

BOYAUDERIE

n. f.
Lieu où l'on nettoie et où l'on prépare les boyaux de certains animaux destinés à différents usages.

BOYAUDIER

n. m.
Celui qui prépare les boyaux pour les usages industriels.

BRACELET

n. m.
Ornement qui se porte principalement au bras, autour du poignet. *Bracelet de perles, de corail, de diamants, d'émeraudes. Bracelet de cheveux.*

Montre bracelet, Montre enchâssée dans un cercle de cuir ou de métal et qu'on porte au poignet.

Il se dit encore de l'Enveloppe de cuir que portent certains ouvriers autour du bras gauche pour donner plus de force au poignet.

Par analogie, il désigne le Cercle de cuivre de l'extrémité supérieure d'un fourreau de sabre, d'épée.

En termes d'Architecture, voyez ARMILLE.

BRACHIAL, ALE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au bras. *Muscle brachial. Artère brachiale. Les nerfs brachiaux.*

BRACHYCÉPHALE

adj. des deux genres
. T. d'Anthropologie
. Dont le crâne est de forme étroite et ovoïde, en parlant de certains animaux.

On l'emploie aussi comme nom. *C'est un brachycéphale.*

BRACONNAGE

n. m.
Action de braconner. *Réprimer le braconnage.*

BRACONNER

v. intr.
Chasser furtivement et sans permission sur les terres d'autrui pour faire son profit du gibier. *On l'a surpris à braconner.*

BRACONNIER

n. m.
Celui qui braconne. *Les braconniers détruisent tout notre gibier. Poursuivre des braconniers.*

BRACTÉATE

adj. des deux genres
. T. de Numismatique
. Dont l'empreinte est en relief sur la face et en creux sur le revers, en parlant d'une monnaie fabriquée avec une mince plaque de métal. *Une monnaie bractéate.*

BRACTÉE

n. f.
T. de Botanique
. Petite feuille, ordinairement colorée, qui naît avec la fleur de certaines plantes et qui diffère des autres feuilles par la forme, la couleur et la consistance. *Les bractées du tilleul, de la fritillaire, de l'ananas.*

BRADYPEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Digestion lente.

BRAGUETTE

n. f.
Ouverture sur le devant d'un pantalon, d'une culotte d'homme.

BRAHMANE

n. m.
Celui qui fait partie de la caste sacerdotale, la première des quatre grandes castes chez les Hindous, et enseigne la doctrine des Védas. On a dit aussi BRAME ou BRAMINE.

BRAHMANIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au brahmanisme.

BRAHMANISME

n. m.
Doctrine des brahmanes.

BRAI

n. m.
Suc résineux et noirâtre qu'on tire du pin et du sapin. *Brai sec,* Colophane. *Brai liquide,* Goudron. *Brai gras,* Celui qu'on a rendu liquide en y mêlant du goudron, du suif ou d'autres matières grasses et gluantes.

BRAIE

n. f.
Espèce de large pantalon, serré par le bas, que portaient plusieurs peuples de l'antiquité. *Les braies des Gaulois.*

Fig. et pop., *Il en est sorti, il s'en est tiré les braies nettes,* Il s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire.

Par analogie, il désigne la Garniture de fer du manche d'un marteau et la garniture en toile du trou du gouvernail sur un bateau.

BRAILLARD, ARDE

adj.
Qui parle beaucoup et fort haut et mal à propos. *C'est l'homme du monde le plus braillard.*

Il s'emploie le plus souvent comme nom. *C'est un grand braillard, une grande braillarde.* Il est familier.

BRAILLE

n. m.
Système d'écriture, par points en relief dont se servent les aveugles, ainsi appelé du nom de son inventeur. *Écrire en braille.*

BRAILLEMENT

n. m.
Action de brailler.

BRAILLER

v. intr.
Parler très haut et beaucoup. *Cet homme a l'habitude de brailler.*

Il signifie aussi Crier d'une manière importune ou ridicule. *Ce n'est pas là chanter, c'est brailler.* Il est familier dans les deux acceptions.

BRAIMENT

n. m.
Cri de l'âne.

BRAIRE

v. intr.
Il se dit d'un Âne qui pousse le cri particulier à son espèce. On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif. du futur et du conditionnel. *Cet âne brait, braira, brairait.*

BRAISE

n. f.
Bois réduit en charbons ardents. *Du bois qui fait de bonne braise. Des pommes de terre cuites sous la braise. Un gigot à la braise*, Que l'on fait cuire dans un vaisseau entouré de braise.

Fig. et fam., *Le rendre chaud comme braise,* Se venger promptement de quelque tort qu'on a reçu ou Faire une repartie vive et prompte à un propos piquant. *Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu chaud comme braise.*

Fig. et fam., *Il a passé là-dessus comme chat sur braise*, se dit de Quelqu'un qui, dans un discours ou dans un écrit, passe légèrement sur un article qu'il ne veut pas trop approfondir.

Fig. et fam., *Tomber de la poêle dans la braise,* Tomber d'un fâcheux état dans un pire.

Il se dit aussi des Charbons que les boulangers tirent de leur four et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre, et du Bois dur carbonisé dans des meules que le charbonnier construit sur place.

BRAISER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire de la viande sans évaporation, dans une braisière. Il s'emploie surtout au participe passé. *Gigot braisé.*

BRAISIER

n. m.
Huche où le boulanger met la braise quand elle est étouffée.

BRAISIÈRE

n. f.
T. de Cuisine
. Vaisseau sur le couvercle duquel on met de la braise de manière que les aliments cuisent par-dessus et par-dessous.

BRAME

n. m.
Voyez BRAHMANE.

BRAMER

v intr. Il se dit du Cerf qui pousse le cri particulier à son espèce.

BRAMINE

n. m.
Voyez BRAHMANE.

BRANCARD

n. m.
Chacune des deux pièces de bois longitudinales sur lesquelles repose la caisse d'une charrette ou de certaines voitures à quatre roues et qui se prolongent en avant pour permettre d'atteler un cheval entre elles.

Il se dit aussi de Deux pièces de bois cintrées qui s'adaptent à l'avant-train d'une voiture à deux roues et entre lesquelles on attelle un cheval.

Il se disait autrefois des Bras entre lesquels se plaçaient les porteurs d'une civière. Par extension, il désigne maintenant la Civière elle-même. *Brancard de campagne. Brancard pour blessés, pour malades. Brancard d'hôpital.*

BRANCARDIER

n. m.
Cheval d'une charrette à plusieurs chevaux qui est attelé entre les deux brancards.

Il se dit aussi de Celui qui porte un brancard.

BRANCHAGE

n. m.
Ensemble des branches d'un arbre. *Ce branchage est trop touffu, il faut l'élaguer. Une hutte de branchages.*

Par extension, il se dit de la Ramure d'un cerf.

Il se dit encore d'un Amas de branches. *La maison était toute jonchée de branchages.*

BRANCHE

n. f.
Bois que pousse le tronc d'un arbre, d'un arbrisseau. *Petite branche. Grosse branche. Branche morte. Cet arbre étend ses branches bien loin, pousse ses branches toutes droites. Il faut couper cette branche. Une branche de laurier. Un tronc dépouillé de branches.*

Mère branche, Grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches. *Branche à bois,* Celle qui ne donne ni fleurs ni fruits. *Branche à fruits,* Celle dont les boutons doivent produire des

fleurs et ensuite des fruits. *Branche gourmande,* Celle qui absorbe la nourriture des autres branches. *Branche chiffonne,* Branche courte et menue qui ne peut donner ni bois ni fruit.

Fig. et fam., *S'accrocher à toutes les branches,* Se servir de tous les moyens, bons ou mauvais, pour se tirer d'embarras, de danger.

Fam., *Être comme l'oiseau sur la branche,* Être dans un état incertain et sans savoir ce qu'on deviendra.

Il désigne, par analogie, Diverses choses qui ont avec les branches des arbres un certain rapport de forme et de position. *Les branches du bois d'un cerf,* Les deux parties du bois d'un cerf. *Chandelier à plusieurs branches,* Chandelier dont la tige se partage en plusieurs rameaux qui portent chacun une chandelle, une bougie, une ampoule électrique, etc. *Les branches d'un mors,* Les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval et où la bride est attachée. *Lunettes à branches,* Lunettes qu'on fixe devant les yeux au moyen de deux petites branches de métal, d'écaille fondue, etc., qui s'appliquent le long des tempes. On dit plus communément *Lunettes. Les branches d'un compas, d'un binocle, d'un forceps, etc.,* Les deux pièces qui forment un compas, un binocle, un forceps, etc., et qu'on peut écarter ou rapprocher à volonté. En termes d'Anatomie, *Les branches d'une artère, d'une veine, d'un nerf,* Les petites artères, les petites veines, les petits nerfs qui tiennent, qui aboutissent aux grosses artères, aux grosses veines, aux grands nerfs. *Les branches qui sortent du tronc de la veine cave.* On dit aussi *Les branches de la moelle allongée, les branches du pubis, etc.* En termes de Géographie, *Les branches d'un fleuve, d'une rivière.* Partage d'un cours d'eau principal. *Le Nil se divise en plusieurs branches.* Il se dit aussi des Rivières moins considérables qui se jettent dans le cours d'eau principal. *La Marne et l'Yonne sont deux branches de la Seine. Les branches d'une mine d'or, d'argent, etc.,* Les petits filons qui partent du filon principal. En termes de Génie militaire, *Branche de tranchée,* Boyau d'une tranchée.

BRANCHE se dit figurément, en termes de Généalogie, des Familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche aînée. La branche cadette. La branche de Bourbon. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige de telle branche. Il est l'aîné de sa branche.*

Il se dit encore figurément des Différentes parties ou divisions de certaines choses. *Une bonne branche de commerce. Une nouvelle branche d'industrie. Une branche d'exportation. Ce commerce a bien des branches. Les différentes branches de l'administration. Les branches d'une science. Les différentes branches des mathématiques, de la physique, de l'anatomie, de l'histoire naturelle.*

BRANCHEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de brancher. Spécialement, Tuyau que l'on adapte à un conduit principal. *Faire un branchement dans une canalisation d'eau, de gaz, d'électricité. Branchement d'égout.*

BRANCHER

v. intr.
Se percher sur les branches d'un arbre. *Le faisan, la perdrix rouge, le coq de bruyère branchent.*

En termes d'Arts, il s'emploie transitivement et signifie par analogie Adapter un conduit particulier à une conduite principale.

BRANCHETTE

n. f.
Petite branche.

BRANCHIES

n. f.
pl. T. d'Histoire naturelle
. Organes en forme de peignes, qui constituent l'appareil respiratoire des animaux aquatiques et qu'on nomme vulgairement *Ouïes.*

Il se dit aussi d'Organes analogues, mais de forme plus variable, dont les têtards et les mollusques aquatiques sont pourvus.

BRANCHU, UE

adj.
Qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu.*

BRANDADE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière d'apprêter la morue, qui consiste à l'émincer et à la faire cuire avec de la crème, de l'ail haché, de l'huile.

BRANDE

n. f.
Sorte de bruyère qui croît dans des campagnes incultes. *Un pays de brandes. Chauffer le four avec des brandes.*

Il se dit aussi des Lieux incultes où croissent çà et là ces sortes de petits arbustes. *Entrer dans une brande.*

BRANDEBOURG

n. m.
Espèce d'ornement de broderie ou de galon qui va d'un bouton à l'autre de certains habits. *Brandebourg d'or. Brandebourg d'argent. Un habit à brandebourgs.*

BRANDEVIN

n. m.
Eau-de-vie de vin.

BRANDILLER

v. tr.
Mouvoir deçà et delà. *Brandiller les jambes. Brandiller les bras.*

SE BRANDILLER ou intransitivement BRANDILLER, Se mouvoir deçà, delà. Il vieillit.

BRANDIR

v. tr.
Agiter dans sa main une arme, comme si on se préparait à frapper. *Il brandissait une pique. Brandir une lance. Brandir une épée, un sabre, une hache, un bâton, etc.*

BRANDIR

v. tr.
T. d'Arts
. Affermir deux pièces de bois l'une contre l'autre, sans qu'elles soient entaillées, ce qui se fait au moyen d'une cheville qui les traverse. *Brandir un chevron sur la panne.*

BRANDON

n. m.
Espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.*

Il se dit aussi des Corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent poussait des brandons qui portaient l'incendie de tous côtés.*

Fig., *Les brandons de la discorde. Jeter le brandon de la discorde parmi les citoyens. Cet homme est un brandon de discorde. Cet écrit est un brandon de guerre civile.*

Le dimanche des brandons, se disait anciennement du Premier dimanche de carême, parce que, ce jour-là, le peuple allumait des feux, dansait à l'entour et parcourait les rues et les campagnes en portant des brandons ou des tisons allumés.

BRANDON

n. m.
Paille tortillée au bout d'un bâton qu'on plantait aux extrémités d'un champ, d'un terrain, pour marquer que les fruits en avaient été saisis judiciairement. Voyez SAISIE-BRANDON.

BRANDONNER

v. tr.
Mettre des brandons aux extrémités d'un champ où l'on a fait une saisie de fruits. *Brandonner un champ, une terre.*

BRANLANT, ANTE

adj.
Qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes. Une poutre branlante. Une dent branlante.*

Fig. et fam., *C'est un château branlant,* se dit de Quelqu'un ou de Quelque chose de mal assuré et qui paraît près de tomber. *Ce vieillard est un château branlant.*

BRANLE-BAS

n. m.
T. de Marine ancienne
. Action de détendre tous les branles ou hamacs d'entre les ponts, de les mettre dans les filets de bastingage et de dégager les batteries pour se disposer au combat. *Faire branle-bas. Branle-bas général. Branle-bas de combat. Il fit le commandement de branle-bas.*

Il se dit encore figurément d'une Agitation désordonnée causée par un événement inattendu. *Quand on apprit l'arrivée des ennemis, ce fut un branle-bas dans toute la ville.* Au pluriel, *Des branle-bas.*

BRANLE

n. m.
Oscillation, mouvement qui porte un corps tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle d'une cloche. Mettre les cloches en branle.*

Sonner en branle, Donner aux cloches tout le mouvement qu'elles peuvent recevoir.

Il signifie figurément Première impulsion donnée à quelque chose. *Suivre le branle général.*

Fig. et fam., *Être en branle, se mettre en branle,* Commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est paresseux; mais, quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.*

Fig. et fam., *Donner le branle aux autres, mettre les autres en branle,* Les mettre en mouvement, les mettre en train, en disposition d'agir. *Donner le branle à une affaire, aux affaires,* Les mettre en mouvement, leur donner une impulsion plus ou moins forte. *C'est lui qui a donné le branle à cette affaire.* On dit quelquefois absolument, dans l'un et dans l'autre sens, *Donner le branle.*

Il se disait autrefois d'une Espèce de danse où plusieurs personnes se tenaient par la main et se menaient tour à tour. *Danser un branle. Mener un branle.* Il se disait également de l'Air sur lequel on dansait un branle. *Jouer, chanter un branle.* Fig. et fam., *Mener le branle,* Donner le premier l'exemple de quelque chose; Être le chef d'une association d'intérêt ou de plaisir. On dit quelquefois de même *Ouvrir le branle, commencer le branle.*

BRANLEMENT

n. m.
Oscillation de ce qui est en branle. *Branlement de tête. Le branlement d'une charrette.*

BRANLER

v. tr.
Mettre en branle. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête.*

Il est aussi intransitif et signifie Être en branle. *Ce plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.* Prov., *Tout ce qui branle ne tombe pas.*

Branler au manche, dans le manche, se dit d'un Outil qui n'est pas solidement emmanché. Il signifie, figurément et familièrement, N'être pas ferme dans le parti qu'on a embrassé, dans la résolution qu'on a prise. Il signifie plus ordinairement Être menacé de perdre sa fortune ou sa place, la faveur dont on jouit, etc. *Ce ministre branle au manche.*

Fig., *Ces enfants n'osent branler devant leur père,* Ils sont dans une crainte, dans une contrainte continuelle devant lui. Cette acception familière vieillit.

BRAQUE

n. m.
Chien d'arrêt à poil ras, à oreilles pendantes, excellent pour la chasse en plaine. *Ce braque arrête bien.*

Fig. et fam., *C'est un braque, un vrai braque,* C'est un homme très étourdi. Adjectivement, *Il est braque. Elle est braque.*

BRAQUEMART

n. m.
Anciennement, Épée courte et large à deux tranchants.

BRAQUEMENT

n. m.
Action de braquer. *Le braquement d'un canon.* Il est peu usité.

BRAQUER

v. tr.
Tourner de façon à placer dans une direction déterminée. *Braquer un canon. Braquer une lunette.*

Fig. et fam., *Braquer les yeux, braquer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose,* Tenir ses regards arrêtés sur quelqu'un, sur quelque chose.

BRAS

n. m.
Membre du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras nerveux. Bras long. La force du bras. Lever, hausser, étendre, plier le bras. Être blessé au bras. Elle portait un enfant sur ses bras, entre ses bras, dans ses bras. Lever un fardeau à bras tendu. Se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un. Jeter les bras, ses bras au cou de quelqu'un. Un enfant qui tend les bras à sa nourrice. Saisir quelqu'un par le bras.*

On le dit proprement, en termes d'Anatomie, de la Portion du bras qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au coude; celle qui va du coude au poignet se nomme *Avant-bras.*

Donner le bras à une femme, L'accompagner et lui présenter le bras pour qu'elle s'y appuie en marchant. Il se dit également de la Personne qui s'appuie sur le bras de l'autre. *Elle donnait le bras à son mari.* On dit dans le même sens *Elle était au bras de son mari.*

Donner, offrir, tendre le bras à quelqu'un, Lui prêter le bras de façon qu'il s'en aide et s'appuie dessus, soit pour se relever, s'il est tombé, soit pour marcher plus facilement. On dit dans un sens analogue *Prendre le bras de quelqu'un* et *S'appuyer sur le bras de quelqu'un en marchant.* On dit aussi dans le sens réciproque *Se donner le bras,* en parlant de Deux personnes dont l'une a le bras passé dans celui de l'autre. *Ils marchaient en se donnant le bras.*

Fam., *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude,* Avoir ses manches retroussées de manière que le bras soit nu jusqu'au coude.

Être en bras de chemise, se dit d'un Homme qui, pour être plus à l'aise, n'a pas mis ou a retiré habit, veste ou blouse.

Fig. et fam., *Avoir les bras rompus,* Avoir les bras fatigués par l'excès du travail.

Fig., *Ne vivre que de ses bras,* Ne vivre que du travail de ses bras.

Fig. et fam., *Demeurer les bras croisés,* Demeurer sans rien faire.

Fig. et fam., *Couper bras et jambes à quelqu'un,* Lui retrancher beaucoup de ses prétentions, de ce qu'il garde comme ses droits. *Cet arrêt nous a coupé bras et jambes.* Il signifie plus ordinairement Ôter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à *ses* fins, de réussir. *La perte de son protecteur lui a coupé bras et jambes. Cette disgrâce, ce malheur lui a coupé bras et jambes.* Il signifie encore Frapper d'étonnement, de stupeur. *Cette nouvelle me coupa bras et jambes.* On dit, dans une acception analogue à ce dernier sens, *Les bras m'en tombent.*

Fig. et fam., *Traiter quelqu'un de monsieur, de monseigneur, gros comme le bras,* Lui donner ces titres fréquemment et avec emphase.

Fig., *Tendre les bras à quelqu'un,* L'aider, lui offrir ses secours, son appui; s'il a des torts, être prêt à les lui pardonner. *Je lui ai tendu les bras dans sa disgrâce.* On dit quelquefois dans ce sens *Ouvrir ses bras à quelqu'un.*

Tendre les bras à quelqu'un peut signifier aussi figurément Implorer son secours. On dit également *Tendre les bras vers quelqu'un.*

Fig., *Se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un,* Se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant ainsi persécuté, il se jeta entre les bras d'un tel. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde.*

Fig., *Recevoir quelqu'un à bras ouverts,* Le recevoir avec grande joie.

Fig. et fam., *Avoir quelqu'un sur les bras,* En être chargé ou importuné. *Cette pauvre veuve a cinq enfants sur les bras. Que cet homme-là est importun! je l'ai toujours sur les bras.* Fig., *Avoir l'ennemi, avoir une armée entière sur les bras,* Avoir à se défendre contre l'ennemi, contre une armée entière. *Avoir beaucoup d'affaires sur les bras,* En être accablé, surchargé.

Fig., *Tirer quelqu'un d'entre les bras de la mort, des bras de la mort,* Le guérir d'une maladie qui semblait mortelle. *Ce médecin m'a tiré des bras de la mort.*

Fig. et poétiq., *Être dans les bras du sommeil, de Morphée,* Dormir.

Fig., *Arrêter, retenir le bras à quelqu'un,* L'empêcher de punir, de se venger.

Fig. et fam., *Si on lui en donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras,* Il abuse de la liberté, il étend la permission qu'on lui accorde.

BRAS signifie par extension la Personne même qui travaille, qui agit ou qui peut travailler, agir. *Avoir plusieurs bras à son service. Cette terre exige un grand nombre de bras pour son exploitation. Souvent après les longues guerres, les bras manquent à l'agriculture. Des bras inutiles. Mille bras se sont armés pour le défendre.*

Fig., *Être le bras droit de quelqu'un,* Être son principal agent en toutes choses.

Par extension, il désigne le Pouvoir, la puissance. *Le bras de Dieu. Le bras du Tout- Puissant. Un bras protecteur. Un bras puissant. La puissance de son bras.*

Fig., en termes d'Écriture sainte, *S'appuyer sur un bras de chair,* Mettre sa confiance dans les hommes, au lieu de la mettre en Dieu.

Le bras séculier, La puissance temporelle, par opposition à la puissance ecclésiastique. *Implorer le bras séculier. Livrer un ecclésiastique au bras séculier.*

Fig. et fam., *Avoir le bras long,* Avoir un crédit, un pouvoir qui s'étend bien loin.

Il se dit aussi figurément en parlant de la force et du courage guerrier, des exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras. La patrie a besoin de ton bras.*

Par analogie, il se dit de Plusieurs autres choses qui ont avec le bras de l'homme un certain rapport de forme ou de destination. *Les bras d'une baleine,* Ses nageoires. *Les bras d'un polype,* Ses tentacules. *Siège à bras,* Siège aux deux côtés duquel il y a de quoi s'appuyer les bras. *Fauteuil à bras. Il y a de petites chaises à bras pour les enfants. Les bras d'un fauteuil. Les bras d'une civière, d'un brancard,* Les deux bâtons parallèles qui se prolongent à chaque extrémité d'une civière, d'un brancard, et qui servent à le soulever et à le porter. En termes de Marine, *Le bras d'un aviron,* La partie par laquelle on le tient, on le manie, pour ramer. *Les bras d'une vergue,* Les manoeuvres ou cordages amarrés à l'extrémité d'une vergue pour la gouverner ou la mouvoir selon le vent. En termes d'Arts, *Bras de balance,* Chaque moitié de la verge transversale qui est posée en équilibre sur le point d'appui et aux deux extrémités de laquelle pendent les bassins de la balance. En termes de Mécanique, *Bras de levier,* La partie du levier comprise entre le point d'appui et celui auquel est appliquée la puissance ou la résistance. En termes de Géographie, *Bras de mer,* Partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre. *L'Italie est séparée de la Sicile par un bras de mer.*

À FORCE DE BRAS, ou simplement À BRAS, loc. adv.
qui se disent en parlant de Travaux, de transports pour lesquels on n'emploie que la seule force des bras. *Ils montèrent le canon à bras, à force de bras. Tirer, traîner, transporter à bras, à force de bras.* On dit dans un sens analogue *Moulin à bras, civière à bras, charrette à bras.*

À TOUR DE BRAS,loc. adv.
De toute sa force. *Frapper à tour de bras.*

À BRAS RACCOURCIS,loc. adv.
En employant toute sa force. *Il tomba sur son adversaire à bras raccourcis. Frapper à bras raccourcis.*

À BRAS-LE-CORPS,loc. adv.
Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Saisir, prendre, tenir, porter quelqu'un à bras-le-corps,* Le saisir le prendre, le tenir, le porter au moyen du bras ou des deux bras passés autour du corps. *Il prit l'enfant à bras-le-corps et, le tenant ainsi, le porta jusqu'à sa mère.*

BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS,loc. adv. et fam.
En se donnant le bras avec amitié. *Ils marchaient bras dessus, bras dessous.*

BRASER

v. tr.
T. d'Arts
. Constituer une pièce unique par la soudure au feu de plusieurs pièces. *Braser un fusil, un canon. Ce canon de fusil a été mal brasé.*

Il signifie aussi intransitivement Se fendiller par l'effet de la cristallisation en parlant de la croûte de sel des marais salants.

BRASERO

n. m.
Grand bassin de cuivre à pieds, rempli de charbons ardents, destiné, surtout en Espagne, à chauffer une pièce d'appartement.

Il désigne surtout un Récipient de métal, percé de trous et rempli de charbons ardents, destiné au chauffage en plein air ou à l'usage de certains métiers, comme celui des poseurs de bitume.

BRASIER

n. m.
Feu de charbons ardents.

Il signifie par extension Grand feu.

Fig., *C'est un brasier que son corps,* se dit d'une Personne qui a une fièvre ardente.

Fig., *Sa tête est un brasier,* Il s'échauffe jusqu'à l'exaltation.

BRASILLEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de brasiller, en parlant de la mer.

BRASILLER

v. tr.
Faire griller un peu de temps sur de la braise. *Brasiller des pêches.*

En termes de Marine, il est employé intransitivement et se dit de la mer lorsque les rayons du soleil ou de la lune la frappent obliquement et qu'on voit à sa surface comme une traînée de lumière éblouissante et scintillante.

Il se dit également lorsque, dans l'obscurité, la trace du bâtiment brille d'une lueur phosphorescente.

BRASQUE

n. f.
T. d'Arts
. Mélange d'argile et de charbon pilé dont on enduit la surface des creusets dans lesquels on réduit les minerais oxydés.

BRASQUER

v. tr.
T. d'Arts
. Enduire de brasque.

BRASSAGE

n. m.
Action de brasser la bière.

Il signifie aussi, par extension, Action de remuer dans un creuset le métal en fusion pour la fonte des monnaies.

BRASSAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de brasser. Voyez BRASSER.

BRASSARD

n. m.
Pièce des anciennes armures qui couvrait le bras de l'homme de guerre. *Il était armé de toutes pièces, de cuirasse, brassards, cuissards, etc.*

Il se dit par analogie d'une Espèce de garniture de cuir ou du cylindre de bois dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

Il se dit également d'une Sorte d'écharpe qu'on porte au bras comme signe distinctif dans certaines cérémonies ou assemblées, ou encore dans certains services militaires et dans les ambulances. *Le brassard des infirmiers. Le brassard d'un premier communiant.*

BRASSE

n. f.
T. de Marine
. Unité de mesure de la profondeur de la mer. *La brasse marine est de* 1 m. 62. *Les lignes de sonde qui servent à indiquer la profondeur de l'eau sont divisées en brasses. La sonde donnait vingt brasses d'eau.*

En termes de Natation, il désigne l'Espace parcouru dans l'eau par le nageur à chaque déploiement des bras et coup de jarret. *Nager à la brasse,* Nager en étendant, au-dessus de l'eau, les bras l'un après l'autre.

BRASSÉE

n. f.
La quantité de choses que les bras peuvent entourer, contenir et porter. *Grande brassée. Brassée de foin, de bois, de paille. Emporter à brassées. Emporter une brassée, une bonne brassée.*

Il se dit du Mouvement des bras pour nager. *Il fit plusieurs brassées, puis il enfonça.*

BRASSER

v. tr.
Fabriquer de la bière en remuant le malt. Par extension, *Brasser le cidre,* Remuer des pommes à demi écrasées dans une certaine quantité d'eau.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Traiter, négocier hâtivement, et il ne se dit qu'en mauvaise part. *Brasser beaucoup d'affaires,* Traiter les affaires avec précipitation, en paraissant tenir plus au nombre qu'à la qualité.

En termes d'Arts, il désigne par analogie l'Action de mouvoir, d'agiter en vue d'une opération. *Brasser du métal, des cuirs, des épingles, des clous.*

BRASSER

v. tr.
T. de Marine
. Mouvoir les bras d'une vergue pour changer la direction de la voile qu'elle porte. *Brasser au vent, etc.* On dit aussi BRASSEYER.

BRASSERIE

n. f.
Lieu où l'on brasse de la bière.

Il se dit aussi de l'Industrie de la fabrication de la bière. *La brasserie française.*

Il se dit encore des Établissements où l'on vend de la bière au détail. *Il passe ses soirées à la brasserie.*

BRASSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui brasse de la bière et qui en vend en gros.

Fig., *Un brasseur d'affaires*, Un homme qui s'occupe de toute sorte d'affaires, quelquefois sans beaucoup de soin et de scrupule.

BRASSEYER

v. tr.
Voyez BRASSER.

BRASSIAGE

n. m.
T. de Marine
. Mesurage à la brasse.

Il désigne aussi la Quantité de brasses d'eau que l'on trouve avec la sonde dans un endroit quelconque de la mer.

BRASSIÈRE

n. f.
Espèce de petite camisole qui sert à maintenir le corps et qui est particulièrement en usage pour les enfants.

Fig. et fam., *Mettre, tenir quelqu'un en brassières,* Le mettre, le tenir dans un état de contrainte qui ne lui laisse pas la liberté de faire ce qu'il voudrait, le traiter comme un enfant. On dit, dans un sens analogue, *Être en brassières.* Dans ces deux acceptions, il s'emploie au pluriel.

Il se dit aussi de la Lanière de cuir, d'étoffe ou de la Corde qui sert à porter sur le dos un sac, une hotte et que l'on se passe sous les bras.

BRASSIN

n. m.
Cuve où l'on brasse la bière ou Contenu de cette cuve.

BRASURE

n. f.
T. d'Arts
. Action de souder ensemble à haute température deux pièces de métal.

Il désigne aussi l'Endroit où deux pièces sont soudées.

BRAVACHE

n. m.
Faux brave, fanfaron. *Ce n'est qu'un bravache.*

BRAVADE

n. f.
Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *C'est une bravade. Il pensait m'intimider par ses bravades. De vaines bravades.*

BRAVE

adj. des deux genres
. Qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave soldat. Brave capitaine. Il est fort brave, brave comme son épée.*

Il n'est brave qu'en paroles, il est brave jusqu'au dégainer, Ce n'est qu'un fanfaron.

Il signifie familièrement Qui est honnête, bon, obligeant. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être venu ici. C'est une brave femme.*

Il s'emploie souvent comme nom et signifie Homme courageux, vaillant. *C'est un brave. Se battre, se conduire en brave. Une armée de braves. Il fait le brave et ne l'est pas. C'est un faux brave.*

Fam. et par plaisanterie, *C'est un brave à trois poils,* C'est un homme d'une bravoure éprouvée.

Il s'emploie aussi familièrement en s'adressant à des gens de condition inférieure. *Bonjour, mon brave.*

BRAVEMENT

adv.
D'une manière brave. *Il monta bravement à l'assaut.*

Il signifie familièrement D'une manière habile, adroite. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquitté bravement de sa commission. Il s'est bravement tiré de cet embarras.*

BRAVER

v. tr.
Défier sans crainte et avec mépris. *Il l'alla braver jusque chez lui. Est-ce pour me braver que vous parlez ainsi? Braver l'autorité. Braver la menace, la colère, le ressentiment de quelqu'un.*

Braver les dangers, la mort, la honte, l'infamie, etc., Affronter les dangers, la mort, etc., s'y exposer sans crainte.

Braver les convenances, N'en tenir aucun compte, soit dans ses actions, soit dans ses paroles. On dit dans le même sens *Braver l'opinion.*

BRAVO

adv.
Interjection
dont on se sert pour applaudir. *Dès qu'il eut fini de chanter, toute l'assemblée cria bravo.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Son discours fut suivi de mille bravos.*

BRAVOURE

n. f.
Courage guerrier, vaillance. *La bravoure de nos troupes. Il a fait preuve de bravoure en mille occasions.*

En termes de Musique, *Air de bravoure,* Air d'une exécution brillante où peut se montrer tout le talent de l'exécutant.

BRAYER

n. m.
T. de Chirurgie
. Bandage destiné à contenir les hernies.

Il désigne aussi, en termes d'Arts, la Ceinture de cuir à poche qui sert à porter une bannière, la Courroie qui maintient le battant d'une cloche, la Pièce de fer qui maintient le fléau d'une balance.

BRAYER

v. tr.
Enduire de brai. *Brayer un navire.*

BRAYON

n. m.
T. de Chasse
. Piège pour prendre les bêtes puantes.

BREAK

(On prononce *Brèk.*)n. m.
Sorte de voiture qui a un siège élevé sur le devant et deux banquettes sur le derrière, dans le sens de la longueur et se faisant face.

BREBIS

n. f.
Femelle du bélier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Toison de brebis.*

Fam., *Fuir, éviter une personne comme une brebis galeuse,* Fuir, éviter une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable. On dit de même figurément *C'est une brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau.*

Fig. et fam., *Faire un repas de brebis,* Manger sans boire.

Prov. et fig., *Brebis qui bêle perd sa goulée,* Voyez BÊLER.

Prov. et fig., *À brebis tondue Dieu mesure le vent,* Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie.

Fig. et fam., *C'est bien la brebis du bon Dieu,* C'est un être si inoffensif, si patient, qu'on peut l'attaquer sans qu'il cherche à se défendre ou qu'il songe à se plaindre.

Prov. et fig., *Faites-vous brebis, le loup vous mangera,* ou plus ordinairement, *Qui se fait brebis, le loup le mange,* Ceux qui ont trop de bonté, de douceur encouragent les méchants à leur nuire.

En termes d'Écriture sainte, il se dit figurément d'un Chrétien, en tant qu'il est sous la conduite de son pasteur. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le bon pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au troupeau.*

En termes d'Arts, il se dit de la Pièce de bois qui supporte l'effort de la vis d'un pressoir.

BRÈCHE-DENT

adj. des deux genres

. Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. *Cet homme est brèche-dent. Cette fille est brèche- dent.*

Il s'emploie aussi comme nom des deux genres. *C'est un brèche-dent. Des brèche-dent.*

BRÈCHE

n. f.

Ouverture produite par force ou par accident à ce qui sert de clôture, comme un mur, une haie. *Ils pénétrèrent dans le jardin par une brèche et volèrent tous les fruits. Il y a une brèche à ce mur, à cette haie. Fermer les brèches.*

En parlant d'une Place assiégée, *Faire une brèche. Refaire, réparer une brèche. Entrer par la brèche dans une ville.*

Battre en brèche et figurément *Battre en brèche une personne, un système, une doctrine.* Voyez BATTRE.

Fig., *Être toujours sur la brèche,* Être toujours prêt à attaquer ou à défendre.

Par extension, *Faire une brèche, des brèches à un couteau, à une serpe,* Faire une ou plusieurs cassures au tranchant. *Faire brèche à un pâté,* L'entamer et en manger une partie. *On a abattu cent arpents de bois dans cette forêt, c'est une grande brèche,* C'est un grand vide qu'on y a fait.

Il signifie figurément Tort, dommage que l'on fait à quelque chose, la diminution d'un bien qui devrait être conservé entier, intact. *Il a fait une brèche à son honneur, à sa réputation. Cela fait brèche à sa fortune. Réparer les brèches de sa fortune.*

Par analogie, il désigne, en termes de Géologie, une Sorte de marbre veiné qui semble formé d'un amas de cailloux unis ensemble. *De la brèche violette. Brèche d'Alep, de Dourlais, etc.* Il désigne aussi une Réunion de pierres agglutinées par un ciment naturel, trouvée dans des fentes de rochers.

BRÉCHET

n. m.
T. d'Anatomie
. Apophyse longitudinale qui se trouve à la face externe du sternum des oiseaux.

BREDI-BREDA

Expression adverbiale et très familière qui s'emploie en parlant d'une Chose dite ou faite avec trop de précipitation. *Il nous a raconté cela bredi-breda. Il commence bredi-breda, sans savoir ce qu'il va faire.* Il est vieux.

BREDOUILLAGE

n. m.
Action de bredouiller ou Résultat de cette action.

BREDOUILLE

n. f.
T. de Jeu
. Une des marques du jeu de Trictrac. *Faire la bredouille.*

Il s'emploie adjectivement dans les locutions suivantes : *Être bredouille,* Perdre la partie sans faire un seul point, être complètement battu. *Sortir bredouille d'un lieu, d'une assemblée,* En sortir sans avoir pu rien faire de ce qu'on s'était proposé. *Revenir bredouille de la chasse,* N'avoir rien tué.

BREDOUILLEMENT

n. m.
Action de bredouiller.

BREDOUILLER

v. intr.
Parler d'une manière précipitée et peu distincte. *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.*

On l'emploie aussi transitivement. *Que bredouillez- vous là? Il lui a bredouillé un mauvais compliment.*

BREDOUILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui bredouille. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est un bredouilleur.*

BREF, BRÈVE

adj.
Qui est de peu de durée ou d'étendue. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Assigner quelqu'un à bref délai. Une réponse brève.* Par extension, *Cet homme est bref dans ses décisions.*

Dans *Pépin le Bref*, il signifie Qui est de petite taille.

Il se dit particulièrement, en termes de Grammaire, des Syllabes, des voyelles qu'on prononce rapidement. *A est long dans* Grâce *et bref dans* Race.

BRÈVE s'emploie comme nom féminin dans le même sens. *En grec et en latin, les brèves et les longues sont très marquées. L'ïambe est composé d'une brève et d'une longue.*

Avoir le parler bref, la parole brève, S'exprimer en peu de mots ou Parler d'une manière tranchante. On dit aussi dans le même sens *Parler, répondre d'un ton bref.*

Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie Enfin, pour le dire en peu de mots. *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne doit pas être; bref, je ne le veux pas.*

Fam., *Parler bref,* Avoir une prononciation prompte, tranchante.

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner un Rescrit émané du Pape ou du grand pénitencier sur des affaires brèves et succinctes. *Il reçut un bref du Pape. Solliciter, obtenir un bref. Le secrétaire des brefs. Bref apostolique.*

Il se dit aussi d'un Livret écrit en abréviations qui indique les rubriques du bréviaire pour chaque jour. *Un bref à l'usage de Paris, à l'usage de Rome.*

BRÉHAIGNE

adj. f.
Qui est stérile, en parlant des femelles de certains animaux. *Biche bréhaigne.*

Par extension, *Carpe bréhaigne,* Carpe qui n'a ni oeufs ni laite.

BRELAN

n. m.
Sorte de jeu qui se joue à trois, à quatre ou à cinq avec des cartes de piquet et où l'on ne donne que trois cartes à chaque joueur. *Jouer au brelan. Caver au brelan. Avoir brelan,* Avoir trois cartes de même figure ou de même point. *Avoir brelan d'as. Avoir brelan de rois. Brelan favori,* Brelan qu'on est convenu de payer double. *Brelan quatrième* ou *carré,* Celui que le joueur a dans la main lorsque la carte qui retourne est d'égal rang que les trois qui forment son brelan.

Il se dit, par extension et en mauvaise part, d'un Lieu, d'une réunion où l'on joue habituellement. *Un brelan public. Tenir brelan. Fréquenter, hanter, courir les brelans.*

BRELANDER

v. intr.
Jouer continuellement à quelque jeu de cartes que ce soit. *Ne faire que brelander.* Il est familier et se prend toujours en mauvaise part.

Il signifie aussi Fréquenter les brelans, les maisons de jeu. Dans ces deux acceptions, il est vieux.

BRELANDIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui joue continuellement aux cartes.

Il signifie aussi Celui, celle qui fréquente les maisons de jeu. Dans ces deux acceptions, il est vieux.

BRELLE

n. f.
Assemblage de pièces de bois en radeau, dont on forme un train pour le faire flotter. *Quatre brelles font un train complet.*

BRELOQUE

n. f.
Il désignait des Curiosités de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques.*

Il se dit aujourd'hui des Cachets et autres petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre et aux bracelets.

Par analogie avec le mouvement continu des breloques, on dit, en termes militaires, *Battre la breloque*, Faire une batterie de tambour ou une sonnerie de clairon, de trompette, qui est, pour les soldats, le signal de rompre les rangs, la permission d'aller à la débandade. On dit aussi la BERLOQUE.

Fig. et fam., *Battre la breloque*, se dit de Quelqu'un qui ne sait où il en est de ce qu'il dit, ou qui divague.

BRÈME

n. f.
Poisson d'eau douce qui est large et plus plat que la carpe.

BRÉSIL

n. m.
Sorte de bois rouge, qui est propre à la teinture et qui paraît avoir donné son nom au pays du Brésil, d'où l'on en tire beaucoup. *Brésil de Pernambouc, de Sainte- Lucie, du Japon.* On dit aussi *Bois de Brésil.*

Prov., *Sec comme du brésil, comme brésil,* Extrêmement sec.

BRÉSILLER

v. tr.
Teindre en rouge avec du brésil.

Il est aussi intransitif et signifie Se fendre en petits morceaux.

BRÉTAILLER

v. intr.
Tirer l'épée pour la moindre bagatelle. Il est familier.

BRÉTAILLEUR

n. m.
Celui qui brétaille.

BRETAUDER

v. tr.
Tondre inégalement. *On a bretaudé ce chien.*

Par plaisanterie, *Bretauder les cheveux de quelqu'un*, Les lui couper trop court.

Par extension, *Bretauder un cheval*, Lui couper les oreilles.

Il signifie aussi Châtrer.

BRETELLE

n. f.
Sorte de bande plate et plus ou moins large que l'on passe sur les épaules et qui sert à porter certaines choses. *Bretelle de cuir. On se sert de bretelles pour porter une civière, un brancard, une hotte, une chaise à porteurs, des seaux d'eau. Raccourcir, allonger les bretelles d'une hotte. Porter le fusil à la bretelle.*

Il se dit particulièrement d'une Double bande qui porte sur l'une et l'autre épaule et qui soutient le pantalon, la culotte. *Mettre des bretelles. Porter des bretelles. Se servir de bretelles. Bretelles élastiques. Une paire de bretelles.*

BRETTE

n. f.
Sorte de longue épée de combat. Il ne s'emploie plus guère.

BRETTER

v. tr.
T. d'Arts
. Pratiquer des dentelures, en taillant de la pierre, du bois, etc.

Il se dit aussi, en termes de Sculpture, de l'Action de dégrossir la terre au moyen d'un ébauchoir qui a des dents.

BRETTEUR

n. m.
Celui qui aime à se battre à l'épée, à ferrailler.

BREUIL

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Bois, taillis ou buisson enfermé de haies dans lequel les bêtes se retirent.

BREUVAGE

n. m.
Boisson. *Breuvage agréable, délicieux. Breuvage salutaire. Composer un breuvage. Breuvage amer, empoisonné. Breuvage mortel. Les poètes ont dit que le nectar était le breuvage des dieux.*

Il se dit particulièrement, en termes de Marine, d'un Mélange de vin et d'eau qu'on donne quelquefois en mer aux gens de l'équipage, indépendamment de la ration.

Il se dit aussi particulièrement, en termes d'Art vétérinaire, de Tout médicament liquide qu'on administre aux chevaux, aux boeufs, aux vaches, etc.

BREVET

n. m.
Titre ou diplôme qui était délivré au nom de l'État. *Il a reçu le brevet de sa pension, son brevet de colonel, de lieutenant, de capitaine.* On dit encore *Brevet de la Légion d'honneur*.

Il se dit aussi, dans l'Université, de Certains diplômes de l'enseignement primaire et secondaire. *Brevet élémentaire. Brevet supérieur. Brevet de capacité.*

Brevet d'invention, Brevet que le gouvernement délivre à un inventeur, à l'auteur d'une nouvelle découverte, pour lui en assurer la propriété et l'exploitation exclusive pendant un certain nombre d'années. *Obtenir un brevet d'invention.* On dit dans un sens analogue *Brevet de perfectionnement.*

Fig. et fam., *Donner à quelqu'un brevet, son brevet d'étourdi, d'extravagant, etc.,* Le déclarer tel. *Il y a longtemps qu'il a son brevet de radoteur.*

Brevet d'apprentissage, Acte par lequel un apprenti et un maître s'engagent réciproquement sous certaines conditions.

Acte en brevet, obligation, procuration par brevet, Acte, obligation, procuration dont le notaire ne garde pas la minute et qu'il délivre sans y mettre la formule exécutoire.

BREVETER

(*Je brevette; nous brevetons.*) v. tr.
Pourvoir d'un brevet. *Se faire breveter par le gouvernement.*

Le participe passé BREVETÉ, ÉE, signifie Qui a un brevet. *Un inventeur breveté.*

On l'emploie aussi en parlant des Choses. *Une invention brevetée.*

BRÉVIAIRE

n. m.
Livre contenant les offices que ceux qui sont dans les ordres sacrés sont obligés de dire tous les jours. *Bréviaire romain.*

Il désigne par extension les Offices mêmes que disent chaque jour ceux qui y sont obligés. *Dire son bréviaire. Réciter son bréviaire.*

Il se dit figurément d'un Livre dont on fait sa lecture habituelle. *Corneille est son bréviaire.*

BRIBE

n. f.
Morceau d'une chose comestible. Il s'emploie surtout au pluriel. *Il n'avait à manger que les bribes de viande qu'on voulait bien lui laisser.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, de Fragments, de phrases prises çà et là sans discernement. *Des bribes de grec, de latin. C'est un livre composé des bribes de vingt autres. J'étais loin de l'orateur, je n'ai eu que des bribes de son discours.*

BRIC-À-BRAC

n. m.
Vieux objets ramassés de-ci, de-là, vieilles ferrailles, vieux cuivres, vieux tableaux, etc., pour les revendre. *Marchand de bric-à-brac. Amateur de bric-à-brac.*

BRIC

adv.
Il ne se rencontre que dans la locution adverbiale du langage familier : *De bric et de broc*, De-ci, de-là, D'une manière ou d'une autre. *Il a ramassé des biens de bric et de broc. De bric et de broc, il s'est composé une assez jolie fortune.*

BRICK

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment à deux mâts qui porte des hunes à l'extrémité des bas mâts.

BRICOLE

n. f.
Partie du harnais d'un cheval de trait contre laquelle s'appuie son poitrail lorsqu'il va en avant.

Il se dit aussi de Certaines longes ou lanières de cuir que l'on passe sur les épaules et qui servent à porter une civière, des seaux, etc. Voyez BRETELLE.

En termes de jeu de Paume, il signifie Retour de la balle lorsqu'elle a frappé une des murailles des côtés.

Il se dit de même, en termes de jeu de Billard, lorsqu'on envoie sa bille frapper une des bandes de manière qu'elle rencontre ensuite la bille sur laquelle on joue.

BRICOLES, au pluriel, se dit, en termes de Chasse, d'une Espèce de rets ou de filets pour prendre des cerfs, des daims, etc. *Le cerf a donné dans les bricoles.*

Il a encore, par extension, dans le langage populaire, le sens de Travaux menus, sans importance, accessoires. *Ces ouvriers n'ont eu à faire en cet endroit que des bricoles.*

BRICOLER

v. intr.
Jouer de bricole, soit à la paume, soit au billard. *Il est adroit à bricoler.*

Il se dit aussi, en termes de Chasse, du Chien qui change de piste. *Ce chien bricole sans cesse.*

Il signifie aussi, dans le langage populaire, Faire toute sorte de petites besognes. *Cet ouvrier n'a pas de métier, il bricole par-ci, par-là.*

BRICOLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui bricole.

BRICOLIER

n. m.
Cheval attelé à côté du cheval brancardier et qui porte la bricole.

BRIDE

n. f.
Partie du harnais d'un cheval ou d'un mulet, etc., qui sert à le conduire, et qui est composée de la têtière, du mors, des rênes. *Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rendre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Lui mettre la bride sur le cou. Tourner bride.*

Il se prend aussi pour les Rênes seules. *Ce cheval a rompu sa bride,* Il a rompu ses rênes. *Mener un cheval par la bride,* Le mener en tenant les rênes, sans le monter.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en bride,* Le contenir, surveiller sa conduite; et *Lui tenir la bride haute, lui tenir la bride courte,* Le traiter avec quelque sévérité. *Lâcher la bride à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire; et *Lui mettre la bride sur le cou,* L'abandonner à sa propre volonté, lui laisser toute liberté d'agir. *Lâcher la bride à ses passions,* S'y abandonner entièrement.

Aller à toute bride, à bride abattue, Mener son cheval au grand galop. Fig. et fam., *Courir à bride abattue à sa ruine, à sa perte,* Se livrer aux plaisirs sans aucune retenue; se porter ardemment et inconsidérément à quelque démarche, sans en prévoir les suites dangereuses, funestes.

Fig. et fam., *Aller bride en main dans une affaire,* Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection.

Prov. et fig., *À cheval donné on ne regarde pas à la bride,* Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.

Fig. et fam., *Il a plus besoin de bride que d'éperon,* Un homme ardent, impétueux, a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

Il désigne, par analogie, Plusieurs autres choses qui ont quelque ressemblance avec une bride de cheval : le Lien qui sert à retenir certaines coiffures et qui passe ou qu'on noue sous le menton. *Les brides d'un chapeau de femme;* les Points de boutonnière faits sur des fils tendus, à l'extrémité d'une ouverture en long, pour empêcher qu'elle ne se déchire et ne s'agrandisse. *Faire une bride à une ouverture de chemise, à une boutonnière, etc.;* une Sorte de boutonnière au bord de quelque partie de vêtement. *Les manches de cette robe sont fermées au poignet par des boutons qui entrent dans de petites brides;* les Petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres, dans l'espèce de dentelle qu'on nomme Point de France, de Venise, de Malines; le Lien de fer avec lequel on ceint une pièce de bois, pour empêcher qu'elle n'éclate; en termes de Chirurgie, les Filaments membraneux qu'on rencontre dans le foyer des abcès, dans le trajet des plaies d'armes à feu, etc.

BRIDER

v. tr.
Garnir d'une bride un cheval, un mulet, etc. *Brider un cheval.* Absolument, *Il est temps de brider. Brider, il faut partir.*

Il signifie figurément Empêcher d'agir en toute liberté. *Brider quelqu'un par un contrat, par un acte,* Mettre dans un contrat, dans un acte des conditions qui l'obligent indispensablement à se tenir dans de certaines bornes.

Il se dit, par extension, de Certains vêtements attachés de manière à serrer, à ceindre étroitement. *Ce faux col me bride le cou.* Absolument, *Ce corsage bride trop.*

Oison bridé, Celui à qui l'on a passé une plume dans les ouvertures qui sont à la partie supérieure du bec, pour l'empêcher d'entrer dans les lieux fermés de haies. Fig. et par dérision, Personne niaise et sotte à qui l'on fait croire ou faire tout ce que l'on veut. *Cette femme n'est qu'un oison bridé.*

En termes de Chirurgie, *Plaie bridée,* Celle dont les bords sont trop serrés.

En termes de Marine, *Ancre bridée,* Ancre dont on a garni les becs de bois afin qu'ils ne creusent pas le fond.

Yeux bridés se dit à propos d'une Personne ou d'une Race qui a l'ouverture des paupières étroite, comme les Chinois, les Japonais, etc.

BRIDGE

n. m.
Sorte de jeu de cartes. *Jouer au bridge. Une partie de bridge.*

BRIDOIR

n. m.
Mentonnière du cheval.

BRIDON

n. m.
Espèce de bride légère dont le mors brisé n'a point de branches et qu'on emploie soit avec la bride, soit quelquefois indépendamment d'elle.

BRIÈVEMENT

adv.

En peu de mots. *Il nous raconta la chose brièvement. Expliquez- moi cela brièvement et nettement.*

BRIÈVETÉ

n. f.
Courte durée. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter tout ce qu'il avait projeté.*

Il signifie aussi Concision dans la parole et dans le style.

BRIGADE

n. f.
Corps de troupes composé de plusieurs bataillons ou escadrons, sous le commandement d'un officier général. Il se dit ordinairement d'un Corps formé de plusieurs régiments. *Cette brigade est commandée par tel général. Tel régiment est de brigade* ou *fait brigade avec tel autre. Brigade d'infanterie, de cavalerie. La première, la seconde brigade de telle ou telle division. Général de brigade.*

Il se dit aussi d'une Escouade placée sous les ordres d'un officier subalterne dit Brigadier. *Chef de brigade. Brigade de gendarmerie. Brigade de gardes municipaux, de sergents de ville, de douaniers, de gardes forestiers. Brigade de télégraphie militaire.*

Brigade de cantonniers, en termes de Ponts et Chaussées, désigne l'Ensemble des cantonniers placés sous les ordres d'un cantonnier en chef.

Brigade de balayeurs, en termes d'Administration municipale, désigne les Balayeurs d'une section d'une ville groupés sous les ordres d'un même chef.

Par extension, il s'emploie pour désigner un Groupe d'ouvriers travaillant en commun sous les ordres d'un même surveillant. On dit plutôt ÉQUIPE.

BRIGADIER

n. m.
Celui qui, dans certains corps de troupes, notamment dans la cavalerie, l'artillerie, a le grade le moins élevé. *Brigadier de cuirassiers. Brigadier de gendarmerie. Brigadier de sergents de ville, de douaniers.*

Brigadier-tambour, Garde municipal qui commande une escouade de tambours de la garde municipale de Paris.

Il est aussi, en termes de Marine, le Titre du premier des matelots d'une embarcation.

On appelait autrefois *Brigadier des armées du roi* un Officier dont le grade tenait le milieu entre ceux de colonel et de maréchal de camp. BRIGADIER se dit encore aujourd'hui au sens de Général de brigade.

BRIGAND

n. m.
Celui qui exerce habituellement le brigandage. *Une troupe, une bande de brigands. Un chef de brigands.*

Il se dit, par extension, de Ceux qui font des exactions et des concussions.

Il se dit aussi comme terme injurieux, dans le sens de Mauvais sujet, vaurien, voleur.

BRIGANDAGE

n. m.
Pillage, crime commis avec violence et à main armée, et le plus souvent par des malfaiteurs réunis en troupe. *Ce n'était alors que brigandage par toute la France. Exercer des brigandages. Arrêter, réprimer le brigandage.*

Il se dit, par extension et familièrement, pour Concussion, exaction, déprédation. *Les traitants furent punis pour les brigandages qu'ils avaient exercés sur le peuple. C'est une administration où il se fait des brigandages scandaleux.*

BRIGANTIN

n. m.
T. de Marine
. Petit bâtiment à un ou deux mâts, gréé comme un brick, et qui n'a qu'un pont. *Autrefois les brigantins allaient à voiles et à rames.*

BRIGANTINE

n. f.
T. de Marine
. Petit bâtiment en usage dans la Méditerranée.

Il se dit aussi d'une Sorte de voile particulière au brigantin et au brick.

BRIGUE

n. f.

Manoeuvre secrète et détournée pour engager quelques personnes dans ses intérêts, et, par leur aide, obtenir quelque faveur ou quelque place. *Cela se fit par brigue. Obtenir quelque chose par brigue, à force de brigues.*

Il se dit aussi pour Cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue. Une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur.*

BRIGUER

v. intr.
Employer la brigue. *Il ne cessait de briguer. Il croyait réussir à force de briguer.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Tâcher d'obtenir quelque chose par brigue. *Briguer le ministère. Briguer un évêché. Il brigue de hauts emplois qu'il n'est pas capable de remplir. Briguer une dignité. Briguer les voix d'une compagnie.*

Il signifie aussi simplement Solliciter, rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un. Tous ont brigué cet honneur. Tous briguent votre suffrage. Ils briguaient à l'envi son alliance. Ils briguent l'honneur de vous servir, de vous défendre.*

BRILLAMMENT

adv.
D'une manière brillante. *Ce morceau de musique a été brillamment exécuté. Cet officier s'est montré brillamment dès sa première campagne.*

BRILLANT, ANTE

adj.
Qui brille. *Une lumière brillante. Des yeux brillants.* On dit dans un sens analogue *Une couleur brillante un coloris brillant, etc.*

Il se dit, par extension, de Ce qui frappe vivement et agréablement les regards par le luxe, la pompe, la magnificence. *Une parure brillante. Un spectacle brillant. Un bal brillant. Une fête brillante. Une brillante escorte. Le général était entouré d'un brillant état-major.*

Il se dit figurément de Ce qui est très remarquable dans son genre ou de Ce qui frappe et saisit vivement l'esprit, l'imagination. *Une brillante victoire. Une carrière brillante. Une fortune brillante. De brillantes espérances. Un brillant avenir. Ce jeune homme a passé un brillant examen. Des qualités brillantes. Une brillante improvisation. Un style brillant.* On dit dans un sens analogue *Une imagination brillante, un esprit brillant. Brillant écrivain. Brillant orateur.*

Une santé brillante, Une belle santé. On dit dans un sens analogue *Brillant de santé, de jeunesse.*

Il s'emploie aussi comme nom; et alors il signifie Éclat, lustre. *Le brillant d'une pierre précieuse. Les perles orientales ont un certain brillant qui ne se trouve pas dans les autres. Ce diamant a plus de brillant que l'autre.*

Fig., *Il y a du brillant dans ce poème, dans cette pièce d'éloquence,* On y trouve des beautés brillantes et d'un grand éclat.

Fig., *Cet homme a plus de brillant que de solide,* Il a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement.

Il se dit aussi d'un Diamant taillé à facettes par-dessus et par-dessous. *Vous avez là un fort beau brillant.*

Faux brillants, Diamants faux, pierreries fausses. Il se dit figurément des Pensées ingénieuses qui ont quelque éclat, mais qui sont dépourvues de justesse, de solidité. *Cet ouvrage est plein de faux brillants.*

BRILLANTER

v. tr.
T. de Lapidaire
. Tailler un diamant en brillant.

Fig., *Brillanter son style,* Le charger d'ornements recherchés, le semer de faux brillants. *Un style brillanté.*

BRILLANTINE

n. f.
Composition pour lustrer les cheveux et la barbe.

BRILLER

v. intr.
Émettre une lumière vive. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamants qui brillent plus les uns que les autres. On voyait briller au soleil les casques et les cuirasses. Ses yeux brillent d'un vif éclat. Je vis une larme briller dans ses yeux.*

Fig., *Faire briller la vérité aux yeux de quelqu'un,* La lui montrer, la lui faire connaître de façon qu'il ne puisse s'y tromper.

Fig., *La joie, le contentement brille dans ses regards,* Ses regards expriment toute sa joie, tout le contentement qu'il éprouve.

Fig., *La santé, la jeunesse brille sur son visage,* On voit, à son visage, qu'il est jeune, qu'il est en bonne santé.

Prov. et fig., *Tout ce qui brille n'est pas or*, Les apparences les plus belles sont souvent trompeuses.

Il se dit figurément dans le sens physique et signifie Attirer et fixer agréablement l'attention. *Des fleurs qui brillent dans un parterre. Sa gloire brille dans tout l'univers. La valeur, la libéralité sont les vertus qui brillaient dans ce prince. Le mérite qui brillait en lui. Ce peintre a brillé, n'a pas brillé au dernier salon. Son esprit brille partout. C'est un homme qui brille dans toutes les sociétés où il se trouve. Il brille par sa conversation.*

Quand il se dit des Personnes, il signifie aussi Exceller. *Cet acteur brille dans les rôles passionnés. C'est dans la réplique que cet avocat brille. Cette danseuse ne brille que dans le genre noble. Briller dans un concours.*

En termes de Chasse, il se dit spécialement d'un Chien qui quête bien le gibier. *Cet épagneul brille dans une plaine.*

BRIMADE

n. f.
Épreuve que les anciens imposent aux nouveaux dans les régiments, dans les écoles, etc.

BRIMBALE

n. f.
T. d'Arts
. Levier qui sert à faire aller une pompe. En termes de Marine, on dit aussi BRINGUEBALE.

BRIMBALER

v. intr.
Se balancer de droite et de gauche. Il est familier.

BRIMBORION

n. m.
Objet de peu de valeur. *Que voulez-vous faire de tant de brimborions, de tous ces brimborions?* Il est familier.

BRIMER

v. tr.
Soumettre à la brimade.

BRIN

n. m.
Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La grêle n'a pas laissé dans ce pré un brin d'herbe. Le seigle et le froment ont déjà poussé de beaux brins. Ôter les mauvaises herbes brin à brin.*

Il se dit, par extension, de Toute petite partie de certaines choses longues et minces. *Il n'a que quelques brins de cheveux sur la tête. Arracher le crin d'un cheval brin à brin. Un brin de paille. Un brin de fil. Un brin de soie.*

Fam., *Un brin* se dit quelquefois, surtout avec la négation, pour exprimer une Très petite quantité de certaines choses. *Ces pauvres gens n'ont pas un brin de paille pour se coucher. Il n'a pas un brin de bois pour se chauffer. Il n'y avait pas un brin de fourrage pour nourrir les chevaux.* On le dit quelquefois figurément. *Il a pour elle un petit brin d'amour.*

Il se dit également des Pousses grêles et allongées des arbres, des arbustes, des plantes. *Un brin de marjolaine. Des brins de romarin. Couper des brins de bouleau pour faire un balai. Ce myrte a poussé de beaux brins cette année.*

Il se dit aussi d'un Jet de bois sortant d'une souche restée en terre après que l'arbre a été coupé.

En termes d'Agriculture, *Arbre de brin,* Arbre qui n'a qu'une tige et qui provient de semence. *Les arbres de brin viennent plus droits et vivent plus longtemps que les autres.*

En termes de Charpenterie, *Bois de brin,* Bois qui n'a point été fendu par la scie. *Tout ce comble est en bois de brin. Solives de bois de brin. Solives de brin. C'est un beau brin de bois,* C'est une poutre longue et droite. *Un beau brin de chêne, de hêtre, etc.*

Fig. et fam., *C'est un beau brin d'homme,* C'est un jeune homme grand et bien fait. On dit de même *C'est un beau brin de fille, un beau brin de femme,* C'est une jeune fille, une femme grande et bien faite.

BRINDILLE

n. f.
Branche d'arbre mince et courte.

BRINGUE

n. f.
Pièce, morceau. *En bringues.* En pièces, en morceaux, en désordre.

Il se dit figurément et familièrement d'une Femme dégingandée. *Une grande bringue.*

BRINGUEBALE

n. f.
Voyez BRIMBALE.

BRIOCHE

n. f.
Sorte de pâtisserie formée de deux boules dont la plus petite surmonte la plus grande. *Commander des brioches à un pâtissier. Faute de pain, on mange de la brioche.*

Il signifie, figurément et familièrement, Gaucherie, bévue. *Quelle brioche! Faire des brioches.*

BRIQUE

n. f.
Terre argileuse blanche ou rouge, pétrie, moulée ordinairement en forme de carreau plus ou moins épais, puis séchée au soleil ou cuite au feu, et dont on se sert pour bâtir. *Faire de la brique. Four à brique. Bâtir en briques. Maison de brique* ou *de briques. Dans les pays chauds, on se contente de faire sécher la brique au soleil.*

Par analogie, *Couleur de brique. Ton de brique* ou, par ellipse, *Couleur brique,* Qui présente la couleur rougeâtre de la brique.

Par analogie, *Brique d'étain, de savon, etc.,* Masse d'étain, de savon, etc., qui a la forme d'une brique.

BRIQUET

n. m.
Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. *Battre le briquet. Quand le briquet frappe la pierre, il en fait sortir des étincelles.*

Il se dit, par extension, de Divers appareils au moyen desquels on obtient du feu. *Briquet à piston* ou *pneumatique. Briquet phosphorique. Briquet à mèche. Briquet à essence. Briquet électrique.*

BRIQUETAGE

n. m.
Maçonnerie de briques. *Construire en briquetage.*

Il se dit aussi d'un Enduit sur lequel on trace des joints et des refends pour donner à une construction l'apparence de la brique. *Revêtir de briquetage un mur, une façade. Tout le devant de la maison n'est que de briquetage.*

BRIQUETER

v. tr.
Peindre en imitant la brique. *Briqueter un mur.*

Par analogie, *Urine briquetée,* Urine qui est de couleur de brique. *Ton briqueté, Teinte briquetée* se disent, en termes de Peinture, d'un Ton, d'une teinte rougeâtre.

BRIQUETERIE

n. f.
Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUETIER

n. m.
Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIQUETTE

n. f.
Petite masse faite de houille, ou de tourbe et autres matières agglomérées, que l'on moule en forme de brique, laquelle sert de combustible. *Un cent de briquettes. Brûler des briquettes.*

BRIS

n. m.
T. de Palais
. Rupture faite, le plus souvent avec violence, d'un scellé, d'une porte fermée, d'une clôture. *Il est accusé de bris de scellé. Le juge ordonna le bris des portes. Bris de clôture.*

Il désigne aussi les Pièces d'un navire, d'une embarcation qui s'est défoncée, brisée en donnant contre les rochers ou sur les bancs. *Indiquer les bris de bâtiments aux navigateurs par des bouées. Droit de bris* se disait du Droit en vertu duquel les débris d'un navire appartenaient au seigneur sur la côte duquel il s'était brisé. Ce droit appartient aujourd'hui à l'État.

BRISANT

n. m.
T. de Marine
. Rocher, écueil à fleur d'eau, sur lequel la mer se brise. On l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il y a des brisants le long de cette côte.*

Il se dit aussi d'un Dispositif destiné à briser les lames. *Placer un brisant, des brisants en avant d'une construction, pour la garantir du choc des vagues.*

BRISÉ, ÉE

adj.
Qui présente une solution de continuité. *Ligne brisée,* Ensemble de lignes droites qui forment une suite d'angles. *Reliure à dos brisé,* Dont le dos se plie à volonté. *Rimes brisées,* Système de rythme qui fait rimer chacun des hémistiches du vers suivant de façon que les premières et secondes moitiés des vers, lues séparément, offrent un sens complet. *Comble brisé,* Qui est disposé pour y aménager plusieurs logements.

BRISE-BISE

n. m.
Bande apposée au bas d'une fenêtre pour empêcher l'air de pénétrer.

Il se dit aussi, par extension, d'un Petit rideau garnissant la partie inférieure d'une fenêtre. *Des brise-bise.*

BRISE-GLACE

n. m.
Espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour briser les glaces et les séparer. *Des brise- glace.*

Bateau brise-glace, Bateau muni d'un dispositif destiné à briser les glaçons dans les rivières ou dans les fleuves. *Des brise-glace.*

BRISE-LAMES

n. m.
Construction à claire- voie faite en charpente et établie à l'entrée d'un port et au-dessus des eaux pour amortir la violence des flots. *Le brise-lames de Saint- Malo.* Au pluriel, *Des brise-lames.*

BRISE-TOUT

n. m.
Étourdi ou Maladroit qui brise tout ce qui lui tombe sous la main. *Des brise-tout.* Il est familier.

BRISE-VENT

n. m.
T. d'Agriculture
. Clôture, abri, plantation destinée à garantir des arbres et des plantes de l'action du vent. *Des brise-vent.*

BRISE

n. f.
Vent qui souffle sans violence.

En termes de Marine, *Brise de terre,* Celle qui souffle du côté de la terre. *Brise du large* ou *Brise de mer,* Celle qui vient du côté de la mer.

BRISÉES

n. f.
pl. T. de Chasse
. Branches que le valet de limiers rompt aux arbres et qu'il place dans son chemin pour reconnaître l'endroit où est la bête et où il l'a détournée. *Faire des brisées. Aller aux brisées.*

Fig. et fam., *Suivre les brisées de quelqu'un,* Suivre son exemple, l'imiter. *Aller sur les brisées de quelqu'un,* Essayer de le supplanter.

En termes d'Eaux et Forêts, il se dit des Branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres pour marquer les bornes des coupes.

BRISEMENT

n. m.
Action de briser, de mettre en pièces. *Le brisement des images.*

Il se dit spécialement des Flots qui se brisent par suite d'un choc violent contre un rocher, une digue, une côte, etc.

Fig., en termes de Dévotion, *Brisement de coeur* signifie Douleur profonde causée par le regret d'avoir offensé Dieu. Il signifie aussi, en général, une Douleur vive et profonde.

BRISER

v. tr.
Rompre, mettre en pièces. *Briser une glace, un miroir, une porte. Briser les mottes d'un champ labouré. Le coup lui brisa l'os. Briser en mille pièces. Le navire échoua et fut complètement brisé. Le navire se brisa* ou intransitivement *brisa contre les rochers. Le verre, la faïence, la porcelaine se brisent facilement.*

Il se dit figurément au sens moral. *Leur doctrine anarchique tend à briser tous les liens sociaux. À cette pensée mon coeur se brise. Tous leurs efforts vinrent se briser contre cet obstacle.*

Fig., *Briser ses fers, ses chaînes, Briser le joug*, S'affranchir, se délivrer d'une domination tyrannique.

SE BRISER, en termes de Physique, se dit des Rayons lumineux dont la direction rectiligne change ou paraît changer soudainement comme si elle se brisait au point d'inflexion.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de Certains ouvrages de fer et de bois composés de diverses pièces jointes ensemble, de manière à pouvoir aisément se plier, s'allonger, se raccourcir. *Un bois de lit, une table, un fauteuil qui se brisent. Des portes, des volets, des vantaux qui se brisent.*

BRISER signifie par exagération Fatiguer, incommoder, harasser par une agitation trop rude. *Les cahots de la voiture l'ont brisé. Il a le corps tout brisé. Il se sent tout brisé de son dernier accès de fièvre. Il est brisé de fatigue.*

Il s'emploie intransitivement au figuré et signifie S'arrêter, ne pas aller plus loin. *Brisons là, brisons là-dessus*, lorsqu'on veut empêcher quelqu'un de continuer un discours qui déplaît.

Il s'emploie aussi en termes de Blason et signifie Modifier, ajouter ou supprimer une pièce d'armoirie à l'écu des armes d'une maison, afin de distinguer les cadets, les bâtards. *Briser d'un lambel. Briser d'un lion. Briser d'une barre. Briser d'une bordure de gueules.*

BRISEUR

n. m.
Celui qui brise, qui rompt quelque chose. *Briseurs d'images*, voyez ICONOCLASTES.

BRISIS

n. m.
T. d'Architecture
. Ensemble des angles que forment les deux plans d'un comble brisé. *Il loge dans les brisis du château.*

BRISOIR

n. m.
Instrument qui sert à briser certaines choses et principalement le chanvre ou la paille.

BRISQUE

n. f.
Carte qui est atout. *J'avais trois brisques dans mon jeu. Jeu de brisque,* ou elliptiquement *Le brisque.* Jeu de cartes où on compte les brisques.

Il s'emploie figurément et familièrement comme nom féminin pour désigner les Chevrons d'un soldat rengagé. *Avoir deux, trois brisques.*

BRISTOL

n. m.
Sorte de papier employé pour le dessin, pour les cartes de visite, d'invitation.

BRISURE

n. f.
Partie brisée, cassée. *Il y a des brisures dans ce parquet, dans cette boiserie.*

Il se dit aussi en parlant des Ouvrages de menuiserie ou de serrurerie dont les parties se replient les unes sur les autres au moyen de charnières. *La brisure d'un volet.*

En termes de Blason, il se dit de Toute pièce d'armoirie qui modifie l'écu pour distinguer les cadets, les bâtards.

En termes de Couture, il se dit d'une Petite bande d'étoffe qui borde une encolure, un poignet.

BROC

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Récipient portatif d'une assez grande capacité, communément de bois, garni de cercles de fer ou de cuivre, qui a une anse et un bec évasé et dont on se sert ordinairement pour tirer ou transporter du vin. *Mettre du vin dans un broc. Emplir, vider un broc. Il y a des brocs d'étain.*

Il se dit aussi de Ce qu'un broc peut contenir. *Un broc de vin.*

Broc de toilette, Vase dans lequel on met de l'eau et dont on se sert pour la toilette.

BROC

adv.
Voyez BRIC.

BROCANTAGE

n. m.
Action de brocanter, commerce de celui qui brocante.

BROCANTE

n. f.
Vente de marchandises de hasard.

Il se dit aussi de l'Ouvrage qu'un ouvrier fait en dehors de son travail ordinaire.

Dans les deux acceptions il est familier.

BROCANTER

v. intr.
Acheter, revendre ou troquer des marchandises de hasard. Il se dit particulièrement des marchands de tableaux, bronzes, médailles, bijoux, porcelaines, etc. *C'est un homme qui ne fait que brocanter.*

BROCANTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui brocante. *C'est un fin brocanteur. Il fait le métier de brocanteur. C'est une brocanteuse.*

BROCARD

n. m.
T. de Droit ancien
. Adage, maxime juridique.

Il signifie ordinairement Parole de moquerie, raillerie piquante. *Lancer des brocards. Essuyer des brocards.*

BROCARD

n. m.
T. de Chasse
. Cerf, daim ou chevreuil mâle d'un an.

BROCARDER

v. tr.
Railler par des brocards. *Il n'hésite pas à brocarder ses meilleurs amis.* Il est familier.

BROCARDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui dit des brocards. Il est peu usité.

BROCART

n. m.
Étoffe de soie brochée d'or ou d'argent. *Habit de brocart. Jupe de brocart. Du brocart de Venise, de Lyon, de Gênes.*

BROCATELLE

n. f.
Étoffe fabriquée à la manière du brocart, mais dont les fleurs ou figures sont beaucoup moins saillantes et de moindre valeur.

Il se dit aussi d'une Sorte de marbre qui est jaune et violet, ou rougeâtre, ou de plusieurs couleurs.

BROCHAGE

n. m.
T. d'Arts et de Librairie
. Action de brocher des étoffes ou des livres ou Résultat de cette action.

BROCHANT

adj.
Voyez BROCHER.

BROCHE

n. f.
Ustensile de cuisine que l'on passe au travers de la viande qu'on veut faire rôtir et qu'on tourne devant le feu, soit avec la main, soit à l'aide d'un mécanisme. *Mettre de la viande à la broche. Mettre en broche. Tourner la broche.*

Il faudrait encore un tour de broche, se dit lorsque la viande n'est pas assez rôtie.

Par analogie, il désigne, en termes d'Arts, Divers objets qui ont quelque ressemblance de forme avec une broche de cuisine : de Petites verges de fer qu'on adapte aux rouets, aux métiers à filer et sur lesquelles le fil, le coton, la laine se roulent à mesure qu'ils sont filés; de Petites verges de fer, de laiton ou de bois dur et poli dont on se sert pour former les mailles d'un tricot appelées plus ordinairement *Aiguilles à tricoter* lorsqu'elles sont de métal; de Petits fuseaux portant des fils de diverses couleurs et que l'on fait passer à la main ou mécaniquement à travers les fils de la chaîne d'une tapisserie, etc.

Broches de peigne se dit des Dents du peigne à tisser à travers lesquelles passent les fils de la chaîne.

Il se dit en outre d'une Baguette de bois dont on se sert pour enfiler divers objets comme des cierges, des chandelles ou des harengs, etc.

Il désigne le plus souvent un Bijou garni d'une longue épingle dont les femmes se servent pour attacher leurs châles ou pour orner le haut du corsage des robes. *Une broche de diamants.*

BROCHES, au pluriel, en termes de Chasse, se dit des Défenses du sanglier.

BROCHÉE

n. f.
La quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche en une fois. *Il y avait au feu je ne sais combien de brochées de viande.*

BROCHER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir de fils d'or ou de soie qui forment des dessins. *Brocher une étoffe; la brocher d'or et d'argent; la brocher de soie.*

En termes de Blason, *Brochant sur le tout,* se dit des Pièces qui passent tout entières d'un côté de l'écu à l'autre, en couvrant une partie des pièces dont l'écu est chargé. *Les anciens ducs de Bourbon portaient de France à la bande brochant sur le tout.* Figurément et familièrement, il se dit, par plaisanterie ou en dérision, de Ce qui est ajouté à une quantité, à un nombre déjà trop considérable, d'un surcroît de mal, d'importunité, de ridicule, etc. *Ils sont une demi-douzaine plus ennuyeux les uns que les autres, et un tel brochant sur le tout. Il a la fièvre, la goutte et un gros rhume brochant sur le tout. Il vient de faire une nouvelle sottise brochant sur le tout.*

Il signifie aussi Assembler et plier les feuilles d'un livre de manière que les pages se suivent, puis les coudre ensemble avec de la ficelle ou du fil passé dans la marge intérieure, et les couvrir d'un papier de couleur ou autre. *Faire brocher un livre, un manuscrit. Il n'est pas nécessaire de relier ces cahiers, il suffit de les brocher.*

Il signifie, figurément et familièrement, Façonner à la hâte. *Il ne prend pas le temps nécessaire, il ne fait que brocher la besogne. Il a broché ce mémoire en quatre heures. Cet écolier broche ses devoirs.*

BROCHET

n. m.
Poisson d'eau douce, au corps allongé et dont la bouche est garnie de dents nombreuses, fortes et pointues.

BROCHETON

n. m.
Petit brochet.

BROCHETTE

n. f.
Petite broche de fer, de bois, et quelquefois d'argent, dont on se sert, soit pour assujettir la viande à la broche, soit pour faire rôtir ou griller de petites pièces de gibier, des rognons de mouton et d'autres viandes. *Rognons à la brochette.*

Il se dit, par extension, des Petites pièces de gibier, des rognons de veau, des morceaux de foie, des petits poissons, etc., ainsi rôtis ou grillés. *Des brochettes de foies gras, d'ortolans, d'éperlans.*

Il se dit aussi d'une Petite broche qui sert à porter ensemble plusieurs croix ou médailles. *Une brochette de décorations.*

Élever des oiseaux à la brochette, Élever de jeunes oiseaux en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton ou d'une plume. Fig. et fam., *Élever un enfant à la brochette,* L'élever avec beaucoup d'attention et avec des soins trop minutieux.

BROCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui broche des livres.

BROCHOIR

n. m.
Marteau de maréchal ferrant propre à ferrer les chevaux.

BROCHURE

n. f.
Ornementation d'un tissu d'étoffe brochée.

Il signifie aussi Action de brocher un livre, des livres ou Résultat de cette action. *Cette femme est occupée à la brochure. Des livres en feuilles et en brochure.* Dans le premier sens, on dit également *Brochage,* surtout en termes de Librairie.

Il désigne par extension un Ouvrage imprimé qui a peu d'étendue et qui n'est que broché. *Cette brochure est assez rare. Il a paru beaucoup de brochures ce mois-ci. Publier une brochure. Brochure politique.*

BROCOLI

n. m.
Variété de chou-fleur originaire d'Italie. *Brocoli blanc. Brocoli violet.*

BRODEQUIN

n. m.
Chaussure de peau ou d'étoffe qui couvre le pied et le bas de la jambe et se lace sur le dessus du pied. *Une paire de brodequins.*

Il s'oppose à Cothurne, pour désigner la Chaussure que portaient les acteurs de comédie chez les anciens. Fig. *Chausser le brodequin,* Composer une comédie ou Se faire acteur dans la comédie. *Quitter le brodequin pour prendre le cothurne, etc.*

BRODEQUINS, au pluriel, s'est dit d'une Sorte de question qui se donnait avec des planches et des coins dont on serrait fortement les jambes de l'accusé.

BRODER

v. tr.
Garnir au moyen d'une aiguille de dessins en relief d'or, d'argent, de soie, de laine ou plus souvent de coton. *Broder une robe, un voile. Broder une fleur, un chiffre.* Absolument et par extension, *Broder au tambour. Elle brode habilement. Coton à broder.*

Figurément et familièrement, il s'emploie comme verbe intransitif et signifie Ajouter à un récit des détails, des circonstances souvent fausses, mais qui sont ou que l'on croit propres à le rendre plus piquant, plus intéressant. *Il a brodé agréablement sur ce thème.*

BRODERIE

n. f.
Ouvrage que l'on fait en brodant. *Broderie plate. Broderie au plumetis. Riche broderie. Broderie au métier. Broderie au tambour. Broderie d'or, de soie, de laine. Dessin de broderie.*

Il se dit figurément des Circonstances, des détails que l'on ajoute à un récit pour l'embellir. *Il y a de la broderie, un peu de broderie dans ce que vous dites.*

BRODEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse.*

Il se dit aussi figurément de Celui ou de celle qui brode en parlant, qui embellit ce qu'il raconte.

BROIE

n. f.
Instrument propre à briser la tige du chanvre et du lin pour détacher la filasse de la chènevotte.

BROIEMENT

n. m.
Action de broyer. *Le broiement des couleurs, des grains, du plâtre. On est parvenu à pratiquer le broiement de la pierre dans la vessie.*

BROMATE

n. m.

T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide bromique avec une base.

BROME

n. f.
T. de Botanique
. Herbe de la famille des Graminées dont une variété sert comme plante fourragère.

BROME

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métalloïde, intermédiaire entre le chlore et l'iode.

BROMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui est formé par la combinaison du brome et de l'oxygène. *Acide bromique.*

BROMURE

n. m.
T. de Chimie
. Composé résultant de la combinaison du brome avec un corps simple. *Bromure de potassium. Bromure d'argent.*

BRONCHE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacun des deux conduits cartilagineux qui naissent de la bifurcation de la trachée-artère et qui se distribuent dans les deux poumons; c'est par les bronches que l'air s'introduit dans les poumons. *Grosses, petites bronches.*

BRONCHER

v. intr.
Faire un faux pas... *Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.*

Figurément, au sens moral, il signifie Hésiter, se tromper, faillir. *Il ne faut pas broncher devant lui. C'est un homme qui n'a jamais bronché. Cet écolier a récité sa leçon sans broncher.*

Prov. et fig., *Il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, Il n'y a point d'homme si honnête ou si habile qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

BRONCHIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux bronches. *Veines, artères bronchiques. Nerfs bronchiques.*

BRONCHITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la muqueuse des bronches. *Bronchite aiguë. Bronchite chronique.*

BRONCHO-PNEUMONIE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des petites bronches et des alvéoles pulmonaires, autrement appelée *Bronchite capillaire.*

BRONZE

n. m.
Alliage de cuivre, d'étain et accessoirement de plusieurs autres métaux (zinc, fer, plomb). *Une statue de bronze. Un cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze. Couler dans le bronze.*

Il se dit aussi de Tout morceau de sculpture de bronze. *Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique.*

En termes d'Archéologie, il désigne le Cuivre pur et le cuivre allié.

En termes de Numismatique, *Le grand bronze*, *le petit bronze* et *le moyen bronze*, Les grandes, les petites et les moyennes médailles de bronze.

Fig., *Avoir le coeur de bronze*, *un coeur de bronze*, Avoir le coeur dur, insensible.

BRONZER

v. tr.
Peindre en couleur de bronze. *Bronzer une statue, un vase.*

Par analogie, *Teint bronzé,* Teint couleur de bronze.

Bronzer un canon de fusil, Lui donner, par le moyen du feu, une couleur bleuâtre qui sert à le préserver de la rouille. On dit de même *Bronzer des boucles, des boutons d'acier, etc.*

Figurément, il signifie Rendre dur et résistant comme le bronze. *Le malheur a bronzé son coeur. Son coeur s'est bronzé.*

BROQUETTE

n. f.
Sorte de petit clou de fer à tête. *Clouer une estampe avec une broquette.*

Il désigne aussi une Certaine quantité de ces petits clous. *Acheter de la broquette. Clouer une tapisserie avec de la broquette.*

BROSSE

n. f.
Ustensile servant à nettoyer les vêtements, les meubles, etc., et fait ordinairement d'un assemblage de poils de cochon ou de sanglier, quelquefois de crins de cheval, de brins menus de bruyère ou de chiendent, etc. *Des brosses à nettoyer les habits. Il faut donner deux ou trois coups de brosse à ce vêtement. Une brosse à nettoyer la tête. Une brosse à panser les chevaux. Brosse douce. Brosse rude. Brosse à ongles. Brosse à dents.*

Il se dit d'un Large pinceau dont se servent les peintres en bâtiment et aussi d'une Sorte de pinceau de différentes grosseurs, composé de soies de porc, dont les peintres font usage pour placer leurs couleurs sur la toile.

Fig., *L'exécution de ce tableau est d'une belle brosse,* Il est habilement peint. *Tableau fait à la grosse brosse,* Tableau grossièrement peint.

Par analogie, *Cheveux en brosse. Barbe en brosse,* Cheveux et barbe qui poussent droits et raides. *Couper, tailler les cheveux en brosse. Porter les cheveux en brosse.*

Par analogie, il se dit, en termes de Zoologie, des Touffes de poils qu'ont les jambes de devant des cerfs, des antilopes et aussi de celles que présente le tarse de certains insectes et notamment des abeilles.

BROSSÉE

n. f.

Action de brosser ou Résultat de cette action, au sens de Donner des coups ou d'Infliger une défaite. *Les ennemis ont reçu une brossée.* Il est familier.

BROSSER

v. tr.
Frotter, nettoyer avec une brosse. *Brosser un habit, des souliers, des meubles. Se brosser la tête, les dents. Brosser un cheval. Se faire brosser par son domestique.* Par extension, *Brosser quelqu'un*, Brosser l'habit, le vêtement qu'il a sur lui.

Il se dit figurément et familièrement pour Donner des coups, infliger à quelqu'un une défaite.

Brosser un tableau, L'exécuter avec une brosse. Il se dit surtout d'une Exécution rapide et peu soignée.

Il est intransitif en termes de Chasse et signifie Courir au travers des bois les plus épais et les plus forts.

Fig. et fam., *Se brosser le ventre*, N'avoir pas de quoi manger. Dans un sens plus général, Être obligé de se passer de quelque chose. Il est très familier.

BROSSERIE

n. f.
Fabrication des brosses.

Il se dit aussi d'un Lieu où l'on fabrique des brosses.

BROSSEUR

n. m.
Celui qui brosse. Il se dit spécialement du Soldat attaché à un officier en qualité de domestique. On dit plutôt ORDONNANCE.

BROSSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique ou vend des brosses.

BROU

n. m.

Écale, enveloppe verte des noix, des noisettes, des amandes. *Le brou des noix sert à divers usages selon qu'il est préparé. Des noix confites avec leur brou.*

Ratafia de brou de noix ou *Brou de noix,* Liqueur faite avec du brou de noix.

Il signifie aussi Couleur qu'on extrait des écales de noix. *Passer un plancher au brou de noix.*

BROUET

n. m.
Sorte de mauvais ragoût.

Brouet noir, Mets simple et grossier des anciens Spartiates.

BROUETTE

n. f.
Espèce de petit tombereau monté sur un brancard qui n'a qu'une roue en avant et qu'on pousse d'ordinaire devant soi. *On se sert de la brouette pour transporter de la terre, des pierres, du fumier et autres matières. Brouette de jardinier.*

BROUETTÉE

n. f.
Ce que peut contenir une brouette. *Une brouettée de fumier.*

BROUETTER

v. tr.
Transporter dans une brouette. *Brouetter de la terre, du sable, etc.*

BROUHAHA

n. m.
Bruit confus qui s'élève dans une assemblée nombreuse, dans une foule, et qui est un signe d'approbation ou d'improbation. *À cette tirade on a fait, il s'est élevé un grand brouhaha, de grands brouhahas. J'entends du brouhaha. Quel brouhaha!* Il est familier.

BROUILLAMINI

n. m.

Désordre, brouillerie, confusion. *Il y a un peu de brouillamini dans ce ménage. Il y a bien du brouillamini dans cette affaire,* Elle est fort embrouillée, on n'y comprend rien. Il est familier.

BROUILLARD

n. m.
Vapeur plus ou moins épaisse, et ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Un léger brouillard. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Le brouillard est tombé.*

Fig., *Avoir un brouillard sur les yeux, N'y voir qu'à travers un brouillard,* Avoir la vue extrêmement affaiblie, n'apercevoir les objets qu'avec peine et comme si on les voyait à travers un épais brouillard.

Fig. et fam., *Je n'y vois que du brouillard,* Je n'y démêle rien, je n'y comprends rien.

Fig., *Un esprit plein de brouillards,* Un homme dont l'esprit n'est pas net, dont les idées sont confuses.

Fig. et fam., et par plaisanterie, *Une rente établie, une créance hypothéquée sur les brouillards de la Seine,* Une rente ou une créance dont rien n'assure et ne garantit le paiement.

En termes de Comptabilité, il se dit d'un Livre sur lequel on prend note des opérations de banque ou de commerce, à mesure qu'elles se font, pour les reporter ensuite sur le livre journal, sans surcharges ni ratures. C'est ce qu'on nomme aussi BROUILLON et MAIN COURANTE.

Adjectivement, *Papier brouillard,* Sorte de papier non collé, et ordinairement de couleur grise, qu'on emploie à différents usages, comme à filtrer quelque liquide, etc. *Une main de papier brouillard.* Voyez BUVARD.

BROUILLASSE

n. f.
Sorte de brouillard qui tombe en pluie très fine.

BROUILLASSER

v. impers.
Faire du brouillard. *Il brouillasse fort aujourd'hui.*

BROUILLE

n. f.

Désunion, mésintelligence. *Il y a de la brouille entre eux. Il y a de la brouille dans le ménage.* On dit quelquefois BROUILLERIE.

BROUILLER

v. tr.
Mettre pêle-mêle. *Il a brouillé tous ses papiers. Un plat d'oeufs brouillés.*

Brouiller les cartes, Les mêler avant de jouer. Il signifie, figurément et familièrement, Chercher à mettre du trouble dans une affaire, à l'embrouiller.

Il signifie aussi Rendre confus, trouble, déranger, altérer, en parlant de choses matérielles qui ne peuvent être mêlées. *Brouiller du vin,* Remuer un tonneau, une bouteille de vin, en sorte que la lie ou le sédiment se mêle avec la liqueur. *Cette potion, ce sirop se brouille. Brouiller une serrure,* En déranger les ressorts, l'empêcher de fonctionner. *Brouiller les verres d'une lunette, Brouiller une lunette,* Rendre troubles les verres d'une lunette, en détruire la transparence. *Brouiller le teint,* Causer une altération dans le coloris du teint. *Ce mouvement de bile lui a brouillé le teint.*

Brouiller la vue, Rendre la vue trouble.

Le temps se brouille, Le beau temps se gâte.

Il signifie aussi figurément Bouleverser, confondre, troubler, en parlant de choses morales, ou même des personnes. *Brouiller les affaires. Les affaires se brouillent de tous côtés. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout. L'amour lui a brouillé la cervelle, lui a brouillé l'esprit. Ce que vous venez de lui dire a brouillé toutes ses idées. Son cerveau se brouille.* On dit plus fréquemment dans ce sens EMBROUILLER.

Il signifie encore figurément Mettre la désunion, la mésintelligence entre des personnes qui vivaient bien ensemble. *Brouiller deux amis. L'intérêt, la rivalité les a brouillés. On les a brouillés par de faux rapports. Ces deux amis se sont brouillés. Il s'est brouillé avec toute sa famille.*

Fig. et fam., *Cet homme est brouillé avec le bon sens,* Il n'est pas raisonnable, il est extravagant. *Il est brouillé avec la grammaire,* Il parle ou écrit incorrectement.

Fam., *Se brouiller avec la justice,* S'exposer aux poursuites de la justice par quelque méfait.

BROUILLERIE

n. f.
Voyez BROUILLE.

BROUILLON, ONNE

n.
Celui, celle qui embrouille les affaires, par ignorance, étourderie ou maladresse; ou qui manque de netteté dans les idées et qui s'embrouille dans ses discours. *Cet avocat est un brouillon qui gâte les meilleures causes. On ne sait jamais ce qu'il veut dire, c'est un brouillon.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Esprit brouillon.*

BROUILLON

n. m.
Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier pour le mettre ensuite au net; et le Papier même sur lequel on a écrit le brouillon. *Je n'en ai fait qu'un brouillon. Voilà mon brouillon. Il ne fait jamais de brouillon. Il écrit sans faire de brouillon. Mettre un brouillon au net. Un cahier de brouillons.*

Il se dit aussi, en termes de Comptabilité, de Ce qu'on nomme plus ordinairement BROUILLARD.

BROUIR

v. tr.
Dessécher, rôtir, en parlant de l'action du soleil sur les plantes.

BROUISSURE

n. f.
État de ce qui est broui.

BROUSSAILLES

n. f.
pl. Épines, ronces et autres arbustes semblables qui croissent dans les forêts, dans les terrains incultes. *Ce terrain est couvert de broussailles. Passer à travers les broussailles. Un fagot de broussailles.* On l'emploie quelquefois au singulier.

Fig. et fam., *Se sauver, s'échapper par les broussailles,* Se tirer d'embarras comme on peut.

BROUSSE

n. f.

Pays couvert de broussailles. *Les rebelles se sont réfugiés dans la brousse. La vie dans la brousse.*

BROUSSIN

n. m.
Excroissance ligneuse, qui vient sur le tronc ou sur les branches de certains arbres. *Broussin d'érable, d'orme, de buis.*

BROUT

n. m.
Pousse des jeunes taillis au printemps. *Les cerfs aiment le brout.*

BROUTANT, ANTE

adj.
Qui broute. En termes de Vénerie, *Les bêtes broutantes,* Le cerf, le daim, le chevreuil, etc.

BROUTER

v. tr.
Paître; manger l'herbe ou les feuilles des arbres. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'Herbe qui tient à la terre et des Feuilles attachées à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bourgeon, etc. Brouter la verdure.*

Absolument, *Ses moutons broutaient dans mon pré. L'endroit où les moutons ont brouté. La chèvre peut brouter quatre à cinq heures de suite.*

Prov. et fig., *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute,* On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé, dans le lieu où l'on est établi.

BROUTILLE

n. f.
Il désigne de Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. Il s'emploie surtout au pluriel. *Un fagot de broutilles.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Plusieurs petites choses inutiles et de peu de valeur. *Cet écrivain n'a publié que des broutilles.*

BROYER

(*Je broie; nous broyons.*)v. tr.
Réduire en parcelles, en poudre ou en pâte. *Broyer du poivre. Broyer menu. Les dents servent à broyer les aliments. Broyer la pierre.*

Broyer des couleurs, Pulvériser des substances colorantes, en même temps qu'on les mêle avec de l'eau ou avec de l'huile.

Fig. et fam., *Broyer du noir,* Se livrer à des pensées sombres, mélancoliques.

BROYEUR

n. m.
Celui qui broie. *Ce marchand de couleurs occupe tant de broyeurs. Broyeur de chanvre.*

Il désigne aussi l'Instrument qui sert à broyer. On emploie également dans ce sens le féminin BROYEUSE.

BRU

n. f.
Femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. *Elle a épousé mon fils, c'est ma bru.* On la nomme plus ordinairement BELLE-FILLE.

BRUANT

n. m.
Oiseau de l'ordre des Passereaux, qui est de la grosseur du moineau franc et qui a le plumage presque entièrement jaune et vert.

BRUCELLES

n. f.
pl. T. d'Arts
. Sorte de petites pinces dont les branches font ressort et qui servent à prendre, à tenir des pièces légères. *Des brucelles d'horloger.*

BRUGNON

n. m.
Espèce de pêche ou de pavie qui a la peau lisse et fine. *Brugnon violet. Brugnon jaune.*

BRUINE

n. f.
Petite pluie très fine et ordinairement froide qui tombe lentement. *La bruine a gâté les blés.*

BRUINER

v. impers.
Faire de la bruine. *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner.*

BRUIRE

(Il n'est guère usité qu'à l'infinitif, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif et aux troisièmes personnes de l'imparfait. *Il bruit. Il bruissait, ils bruissaient.*)v. intr.
Rendre un son confus. *On entend bruire les vagues, le vent, les feuilles. Le vent bruit dans la forêt. Les flots bruissaient.*

BRUISSEMENT

n. m.
Espèce de bruit confus. *Le bruissement du feuillage remué par le vent.*

BRUIT

n. m.
Son ou assemblage de sons, qui se produisent au hasard et en dehors de toute harmonie régulière. *Grand bruit. Bruit léger. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit de l'eau. Les bruits de la rue. Le bruit s'élève, s'apaise. Entendre du bruit. Faire du bruit. Il n'aime pas le bruit.*

Par dénigrement, *Ce n'est point là de la musique, ce n'est que du bruit.*

Loin du bruit, Loin du tumulte et du commerce du monde. *Se retirer, vivre loin du bruit.*

Sans bruit, Tout doucement, sans qu'on soit entendu. *On le fit entrer sans bruit. Il s'esquiva sans bruit.*

Fam., *Faire plus de bruit que de besogne,* Se donner beaucoup de mouvement et faire peu d'ouvrage; ou Parler plus qu'on n'agit.

Fig., *À grand bruit,* Avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit. Il est arrivé dans la ville à grand bruit.*

Fig., *À petit bruit,* Secrètement, sans éclat. *Faire quelque chose à petit bruit. Il fait ses affaires à petit bruit.*

Il signifie particulièrement Tumulte, trouble, mouvement séditieux. *Il y a du bruit dans cette ville, dans cette province.*

Il se dit encore des Nouvelles qui circulent dans le public. *Le bruit court que... Il court un mauvais bruit. Semer, faire courir des bruits. Un faux bruit. C'est le bruit public. Il s'est répandu un bruit. Au premier bruit de cet accident. Au bruit de sa mort. Accréditer des bruits. Ce sont des bruits en l'air.*

Bruits de Bourse, Nouvelles qui circulent à la Bourse.

Il y a des bruits de guerre, On parle d'une guerre prochaine.

Il n'est bruit que de cela, il en est grand bruit dans le monde, On en parle beaucoup.

Il se dit aussi de l'Éclat que font certaines choses dans le monde; et alors il se construit presque toujours avec le verbe FAIRE. *Cet événement fait du bruit, fait grand bruit. Étouffez cette affaire, n'en faites point de bruit. Il a fait grand bruit d'une chose qui n'en valait pas la peine. Sa belle action fait du bruit dans le monde. Ce livre fait du bruit.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant d'un Personnage fameux, d'un héros, *Le bruit de son nom, le bruit de ses exploits.*

BRÛLAGE

n. m.
Action de brûler. *Le brûlage des mauvaises herbes.*

BRÛLANT, ANTE

adj.
Qui brûle, au propre et au figuré. *Le soleil est bien brûlant. Des sables brûlants. Un climat brûlant. Fièvre brûlante. Il a les mains brûlantes. Une âme brûlante. Un coeur brûlant de charité. Une brûlante ardeur de se distinguer, de combattre. Brûlant d'amour, d'impatience.*

Fig., *Une question brûlante,* Une question dangereuse, à laquelle on craint de toucher.

BRÛLE-BOUT

n. m.
Petit instrument destiné à exhausser les bougies de façon à pouvoir les brûler jusqu'au bout. *Des brûle- bouts.* On dit aussi BRÛLE-TOUT.

BRÛLE-GUEULE

n. m.
Pipe à tuyau très court. *Des brûle-gueule.*

BRÛLE-PARFUM

n. m.
Sorte de vase ou de réchaud reposant généralement sur un trépied et où l'on brûle des substances aromatiques. *Des brûle-parfum.*

BRÛLE-POURPOINT (À)

Loc. adv.
Brusquement, sans préparation. *Poser une question, aborder un sujet à brûle-pourpoint.*

BRÛLE-TOUT

n. m.
Voyez BRÛLE-BOUT.

BRÛLEMENT

n. m.
Action de brûler ou État de ce qui brûle. *Le brûlement des marchandises prohibées, des titres, des papiers.* Il est peu usité.

BRÛLER

v. tr.
Consumer ou endommager par le feu. *Brûler une maison. Brûler des papiers. Chez les Grecs et chez les Romains, on brûlait ordinairement les morts. Il fut brûlé vif, brûlé à petit feu. Ces étincelles ont brûlé le bas de ma robe. Brûler de l'encens devant une idole. Brûler des parfums, des pastilles pour répandre une bonne odeur. Ce tison m'a brûlé. Cette étincelle m'a brûlé à la main. Je me suis brûlé le bras.*

Il signifie aussi Faire du feu de quelque matière. *Dans ce pays, on ne brûle que du charbon de terre, que de la tourbe. Brûler du bois, de la paille. Bois à brûler. Mottes à brûler.*

Fig., *Brûler ses vaisseaux,* S'engager dans une affaire, dans une entreprise, de manière à s'ôter tout moyen d'y renoncer ou de s'en désister. *Par cette démarche hardie, il vient de brûler ses vaisseaux et il ne peut plus reculer.*

Fig., *Brûler de l'encens devant quelqu'un,* L'aduler, le flagorner avec de grandes démonstrations de respect.

Brûler de la cire, brûler de la chandelle, brûler de l'huile, du pétrole, Se servir de bougie, de chandelle, d'une lampe à huile ou à pétrole pour éclairer. *De l'huile à brûler.*

Fig. et fam., *Brûler la chandelle par les deux bouts.* Voyez BOUT.

Brûler du vin, Mettre du vin sur le feu pour le distiller et en faire de l'eau-de-vie.

Brûler de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, Mettre le feu à une certaine quantité d'eau- de-vie, d'esprit-de-vin, contenue dans un vase.

Brûler du café, Donner aux grains du café le degré de cuisson nécessaire.

Ils s'emparèrent de la ville sans brûler une cartouche, Sans tirer un coup de fusil.

Brûler la cervelle à quelqu'un, Lui casser la tête d'un coup d'arme à feu tiré à bout portant. On dit de même *Se brûler la cervelle.*

Fig. et fam., *Brûler l'étape,* Passer outre sans s'arrêter à un gîte, à l'étape. *Brûler les étapes,* Faire un travail avec une rapidité exceptionnelle et sans s'arrêter.

Fig. et pop., *Brûler la politesse à quelqu'un,* Le quitter, s'en aller, partir sans lui dire adieu, sans le prévenir.

Fig., en termes de jeu de Cartes, *Brûler une carte,* La mettre de côté, parce qu'elle a été vue ou parce que le joueur à qui on la propose use du droit de la refuser. *Cette carte a été vue, brûlez-la. Vous ne voulez pas de la première carte : je la brûle. Carte brûlée.*

Il se dit également des Substances qui ont la propriété d'agir comme le feu, en consumant et corrodant les matières animales ou végétales. *Les acides concentrés brûlent la peau. Brûler une excroissance de chair avec la pierre infernale. L'eau-forte brûle le linge.*

Il signifie encore, par exagération, Échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle, me brûle les mains. Cette liqueur me brûle le palais, le gosier, l'estomac. Il a une fièvre qui le brûle. Le soleil a brûlé toute la campagne. Le soleil lui a brûlé le teint. L'ardeur du soleil brûle les plantes.*

Fig., *Brûler le pavé,* Aller à très vive allure.

Fig., *Brûler les planches* signifie, en termes de Théâtre, Jouer avec beaucoup de chaleur des scènes vives et animées.

Il se dit par analogie en parlant de l'Effet d'un froid excessif. *La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers.*

Il est aussi intransitif et signifie Être consumé par le feu. *Voila une maison qui brûle. Le bois sec brûle mieux que le bois vert. Faire brûler des pastilles, des parfums.*

Il se dit particulièrement d'une Bougie, d'une lampe, etc., qui est allumée. *Il y a devant cet autel une lampe qui brûle toujours. Les cierges qui brûlaient autour du cercueil.* On dit de même *Le feu brûle bien, ne brûle pas,* Le feu de la cheminée flambe, est animé, ou Il ne flambe pas, il n'est pas animé. *Le feu sacré qui brûlait dans le temple de Vesta.*

Il signifie aussi simplement Être fort chaud. *Touchez ses mains, elles brûlent. Les mains lui brûlent.*

Fig. et fam., *Les mains lui brûlent,* Il est impatient d'agir. *Les pieds lui brûlent,* Il est impatient de sortir, de s'en aller.

Fig., *Le tapis brûle* se dit, en termes de jeu de Cartes, pour avertir qu'un des joueurs a oublié de mettre au jeu.

Il se dit aussi des Mets auxquels l'action trop vive ou trop prolongée du feu donne une couleur rousse ou noire et un goût désagréable. *Vous avez laissé brûler ce rôti.*

Fig. et fam., *Le torchon brûle.* Voyez TORCHON.

Il signifie, au figuré, Être possédé d'une violente passion. *Il brûle du désir de se signaler. C'est un homme qui brûle d'ambition. Il brûle d'amour. Il brûle pour elle.*

Il se dit encore pour exprimer simplement un Grand désir, une extrême impatience de faire quelque chose. *Je brûle de vous revoir. Je brûle d'aller là. Il brûle d'en finir. Il brûle de se venger. Vous me faites brûler à petit feu,* Vous excitez trop longtemps mon impatience.

Il se dit encore à certains jeux d'enfants, lorsque celui qui cherche l'objet qu'on a caché et qu'il s'agit pour lui de découvrir vient à s'en approcher. *Vous n'y êtes pas encore, mais vous brûlez.*

SE BRÛLER signifie Être brûlé; ou simplement Être atteint par le feu, par un corps très chaud. *Les papillons viennent se brûler à la flamme. Se brûler en remuant un tison, en touchant un fer chaud. Se brûler à la main, à la jambe.*

Prov. et fig., *Se brûler, venir se brûler à la chandelle,* S'engager, se jeter dans une situation embarrassante ou périlleuse, en parlant de quelqu'un qui est séduit par des apparences décevantes.

Sonparticipe passé
BRÛLÉ, ÉE, s'emploie souvent comme adjectif et signifie Qui a été soumis à l'action du feu.

Vin brûlé, Vin qu'on a mis sur le feu avec des épices. *L'eau-de-vie brûlée,* Eau-de-vie à laquelle on a mis le feu. *Crème brûlée,* Sorte de mets délicat qui se fait avec du lait, des oeufs et du sucre passé au feu. *Alezan brûlé,* Cheval alezan de couleur foncée ou noirâtre.

Fig. et fam., BRÛLÉ se dit de Quelqu'un qui a perdu tout crédit. *Espion brûlé,* Espion qui étant connu ne peut plus être employé.

Cerveau brûlé, cervelle brûlée. Voyez CERVEAU.

Il est aussi employé comme nom. *Cette bouillie sent le brûlé, a un goût de brûlé.*

BRÛLERIE

n. f.
Lieu où l'on distille. Fabrique d'eau-de-vie.

BRÛLEUR

n. m.
Celui qui brûle.

Il désigne aussi un Appareil qui sert à brûler. *Brûleur de gaz.*

BRÛLIS

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Portion de forêt incendiée ou de champ dont les herbes ont été brûlées par le feu.

BRÛLOIR

n. m.
Réchaud sur lequel tourne un cylindre ou une sphère en tôle pour griller le café en grains.

BRÛLOT

n. m.
T. d'ancienne Marine
. Bâtiment rempli de matières combustibles et destiné à incendier d'autres vaisseaux.

Il se dit, par extension, de l'Eau-de-vie ou du rhum que l'on allume pour relever une omelette, une salade d'oranges, etc.

Par analogie, il se dit d'une Sorte d'insecte qui, en automne, cause des démangeaisons à la peau en s'y attachant.

BRÛLURE

n. f.
Impression que le feu, un corps très chaud ou une substance corrosive font sur la peau ou sur quelque autre matière et qui va jusqu'à les altérer ou même jusqu'à les détruire partiellement. *Se faire une brûlure au visage, à la main. Panser une brûlure. C'est un trou de brûlure.* On dit

par analogie *Une brûlure de robe.* Par analogie encore, *Brûlure d'estomac,* Sensation de chaleur excessive qu'on y éprouve.

Il se dit, en termes d'Agriculture, des altérations produites sur les végétaux au printemps, soit par l'action du soleil, soit par l'effet de la gelée ou du vent. *Les pêchers sont très sujets à la brûlure.*

BRUMAIRE

n. m.
Le second mois du calendrier républicain; il allait du 23 octobre au 21 novembre.

BRUMAL, ALE

adj.
Qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale.*

BRUME

n. f.
Brouillard. Il se dit surtout des Brouillards qu'on observe sur la mer. *Brume épaisse. Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint.*

BRUMER

v. impers.
Faire de la brume.

BRUMEUX, EUSE

adj.
Qui est chargé de brume. *Temps brumeux. Ciel brumeux. Atmosphère brumeuse. Saison brumeuse.*

Fig., *Esprit brumeux, Poésie brumeuse,* Qui manquent de clarté.

BRUN, UNE

adj.
Qui est d'une couleur sombre, entre le roux et le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun.*

Drap brun. Cheval bai brun. Gris brun. En parlant des Personnes, il se dit par rapport à la couleur des cheveux. *Cet homme est brun. Beauté brune.*

Il se dit comme nom des Personnes qui ont les cheveux bruns. *Un beau brun. Une brune piquante. Une brune claire. Une belle brune.*

Fam., *Aller de la brune à la blonde, Courtiser la brune et la blonde.* Voyez BLOND.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner la Couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun, elle est d'un beau brun. Un brun clair, foncé.*

SUR LA BRUNE, À LA BRUNE,loc. adv.
Vers le commencement de la nuit. *Je le rencontrai sur la brune. Nous sortîmes a la brune.*

BRUNÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le brun. *Teint brunâtre.*

BRUNELLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Labiées qui passe pour astringente.

BRUNET, ETTE

n.
Qui est un peu brun. *Une petite brunette. Une jolie brunette.*

BRUNIR

v. tr.
Rendre brun. *Le soleil lui a bruni le teint.*

Brunir de l'acier signifie Donner à l'acier une certaine préparation qui le rend plus brun.

Il signifie aussi Polir, rendre brillant par le poli. *Brunir de l'or, de l'argent. Brunir la tranche d'un livre.*

SE BRUNIR ou BRUNIR, intransitif, signifie Devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étaient blonds, mais ils commencent à brunir, à se brunir. Son visage s'est bruni au soleil.*

Le participe passé BRUNI s'emploie comme nom masculin en termes d'Orfèvrerie, par opposition à Mat, et désigne la Partie de l'ouvrage à laquelle on n'a pas donné le poli. *Le mat et le bruni d'une pièce d'orfèvrerie.*

BRUNISSAGE

n. m.
Action de brunir ou Résultat de cette action. *Le brunissage de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent, de l'or appliqué sur la porcelaine. Ce brunissage est bien fait.*

BRUNISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui brunit les ouvrages d'or et d'argent.

BRUNISSOIR

n. m.
Outil qui sert à brunir.

BRUNISSURE

n. f.
Poli d'un ouvrage qui a été bruni.

Il se dit aussi de l'Art du brunisseur.

En termes de Teinturerie, il signifie Façon donnée aux étoffes que l'on teint, pour diminuer et brunir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs.

BRUSQUE

adj. des deux genres
. Qui agit par saccades violentes. *Il est fort brusque dans ses reparties. Manières brusques. Ton brusque. Faire une réponse brusque.*

Il signifie aussi Qui est subit et inopiné. *Un changement brusque. Une démarche brusque. Une attaque brusque. Le dénouement de cette pièce est trop brusque.*

BRUSQUEMENT

adv.
D'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire brusquement quelque chose. Il me prit brusquement par le bras. Il me quitta brusquement.*

BRUSQUER

v. tr.
Traiter d'une manière brusque. *C'est un homme grossier, il brusque tout le monde.*

Il se dit aussi des choses et signifie Précipiter les événements avant le temps voulu. *Brusquer la fortune*, Tenter de réussir par des moyens prompts, mais hasardeux. *Brusquer l'aventure,* Prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut en arriver. *Brusquer une affaire,* La faire vite, sans préparation ou sans ménagement. On dit de même *Brusquer le dénouement d'une pièce de théâtre.*

BRUSQUERIE

n. f.
Caractère d'une personne brusque ou Qualité de ce qui est brusque. *Sa brusquerie le rend insupportable. La brusquerie de cette réponse me déconcerta. Se permettre des brusqueries.*

BRUT, UTE

(On prononce le T.)adj.
Qui est dans l'état grossier où la nature l'a produit. *Matière brute. Mine brute.*

Sucre brut, camphre brut, etc., Sucre non raffiné, camphre non purifié, etc.

Terrain brut, Terrain qui n'a jamais été soumis à la culture.

Il se dit particulièrement de Ce qui n'a pas encore été taillé, poli. *Un diamant brut. Une pierre brute. Du marbre brut.* On dit dans un sens analogue *Du bois brut, une pièce de bois brute,* Qu'on n'a pas encore mise en oeuvre.

Il se dit quelquefois dans un sens analogue des Manières, de l'esprit, etc. *Avoir des manières brutes.*

Bête brute, Animal privé de raison. Voyez BRUTE, nom.

Fig., *Patente brute.* Voyez PATENTE.

En termes d'Histoire naturelle, *Corps bruts,* se dit des Minéraux, par opposition aux Végétaux et aux Animaux, qu'on nomme *Corps organisés.*

En termes d'Agriculture, d'Économie politique, de Finance, il signifie, par opposition à Net, la Totalité du produit, de la recette avant qu'on en ait déduit les dépenses, frais généraux, frais de perception, de production, de culture, etc. *Produit brut. Recette brute.*

En termes de Commerce, *Poids brut*, Poids total d'une quantité de marchandises, y compris les fûts, les caisses ou les emballages, par opposition à Poids net.

Il s'emploie comme adverbe dans le langage commercial, par opposition à NET. *Ce boucaut de sucre pèse brut deux cents kilogrammes.*

BRUTAL, ALE

adj.
Qui tient de la brute. *Passion brutale. Instinct, penchant brutal. Des appétits brutaux.*

Il signifie aussi Qui est violent, emporté. *Homme brutal. Courage brutal. Valeur brutale. Une franchise brutale. Réponse brutale.*

Il s'emploie comme nom dans ce dernier sens. *C'est un brutal, un franc brutal.*

BRUTALEMENT

adv.
D'une manière brutale. *Traiter quelqu'un brutalement. Agir brutalement. Parler brutalement.*

BRUTALISER

v. tr.
Traiter d'une façon brutale. *Il le brutalisa sans sujet. Ce charretier brutalise ses chevaux.*

BRUTALITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est brutal. *Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Parler, répondre avec brutalité.*

Il signifie aussi Passion brutale. *Assouvir sa brutalité.*

Il signifie encore Manière d'agir ou de parler brutale. *Elle a bien à souffrir des brutalités de son mari. Dire des brutalités à quelqu'un.*

BRUTE

n. f.
Animal privé de raison.

Il se dit principalement des Bêtes qui sont le plus dépourvues d'intelligence et de sensibilité. *Il tient moins de l'homme que de la brute. Il n'a pas plus de raison qu'une brute. L'instinct qui tient lieu de raison aux brutes.*

Fig. et fam., *C'est une brute*, *une vraie brute*, C'est une personne qui n'a ni esprit ni raison, ou qui, comme la brute, s'abandonne sans modération à ses penchants violents.

BRUYAMMENT

adv.
D'une façon bruyante.

BRUYANT, ANTE

adj.
Qui fait du bruit ou qui est accompagné de bruit. *Flots bruyants. Musique bruyante. Des jeux bruyants. Des plaisirs bruyants. Une conversation bruyante.*

Un homme bruyant, Un homme qui se rend importun par le bruit qu'il fait.

Il signifie aussi Où il se fait, où l'on entend beaucoup de bruit. *Cette rue est fort bruyante. Un marché bruyant. Une assemblée bruyante.*

BRUYÈRE

n. f.
Plante ligneuse dont le feuillage est toujours vert et qui croît dans des terrains incultes et sablonneux. *Fagot de bruyères. Balai de bruyères. Une lande couverte de bruyères. Bruyères du Cap.*

Il se dit aussi des Lieux où croît la bruyère. *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.*

Terre de bruyère, Terre légère, mélange de sable et de débris de bruyères décomposées.

Plantes de bruyère, Plantes exotiques ou indigènes qui ne peuvent bien venir que dans la terre de bruyère.

Coq de bruyère, Espèce de coq sauvage qui vit dans les bruyères et qui est appelé aussi TÉTRAS.

BRYON

n. m.
T. de Botanique
. Mousse qui croît sur l'écorce des arbres et principalement des chênes.

BRYONE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Cucurbitacées à feuilles palmées qui est très commune dans nos climats et dont la racine est purgative.

BUANDERIE

n. f.
Lieu où sont établis un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

BUBALE

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce d'antilope d'Afrique dont les cornes sont annelées, à double courbure et ont la pointe en arrière.

BUBON

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur inflammatoire qui a son siège dans les glandes lymphatiques sous-cutanées.

Il se dit plus particulièrement de la Tumeur qui se forme aux glandes de l'aine, de l'aisselle ou du cou.

BUBONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est caractérisé par des bubons. *Peste bubonique.*

BUBONOCÈLE

n. f.
T. de Médecine
. Hernie située dans l'aine, hernie inguinale.

BUCCAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la bouche. *Nerf buccal. Glandes buccales. Artère buccale. Membrane buccale. Muscles buccaux.*

BUCCIN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de mollusques à coquille univalve en forme de cornet et tournée en spirale. *On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières et dans la terre.*

BUCCINATEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. *Muscle buccinateur.* Qui occupe latéralement l'espace compris entre les deux mâchoires.

On l'emploie aussi comme nom masculin. *Le buccinateur.*

BÛCHE

n. f.
Morceau de gros bois de chauffage. *Bûche de hêtre. Bûche de chêne.*

Bûche de Noël, Bûche que l'on met au feu la veille de Noël.

Figurément et familièrement, il se dit d'une Personne stupide, lourde, indolente.

Fam., *Cet homme ne se remue non plus qu'une bûche,* Il n'a aucune activité.

BÛCHER

n. m.
Lieu où l'on serre le bois à brûler. *Aller chercher du bois au bûcher.*

Il se dit aussi d'un Amas de bois sur lequel on mettait anciennement les cadavres pour les brûler. *Dresser un bûcher.*

Il se disait également de l'Amas de bois sur lequel on plaçait ceux qui avaient été condamnés au supplice du feu. *Il fut brûlé vif et l'on jeta au vent les cendres du bûcher.*

BÛCHER

v. tr.
Dégrossir à coups de hache.

Par analogie, il signifie, en termes de Maçonnerie, Enlever d'un bloc de pierre ce qui fait saillie.

Il signifie aussi Détruire une pièce qu'on veut remplacer par une meilleure.

Il signifie, figurément et familièrement, Travailler avec acharnement à une chose du domaine intellectuel. *Bûcher son devoir de calcul.* Absolument, *Il bûche toute la journée.*

BÛCHERON, ONNE

n.
Celui, celle qui travaille à abattre du bois dans une forêt.

BÛCHETTE

n. f.
Petit morceau de bois sec et menu.

BÛCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui travaille beaucoup dans le domaine intellectuel. *C'est un bûcheur.* Il est familier.

BUCOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la poésie pastorale. *Poème bucolique. Poésie bucolique. Des chants bucoliques. Des airs bucoliques. Il excelle dans le genre bucolique.* On dit de même *Un poète bucolique.*

Il est aussi nom féminin; mais alors on ne l'emploie guère qu'au pluriel et dans cette expression : *" Les Bucoliques " de Virgile.* On dit aussi dans ce sens : Églogues.

BUCRANE

n. m.
T. d'Archéologie
. Sculpture de frise représentant principalement une tête de boeuf.

BUDGET

n. m.
T. d'Administration
. État de prévision de dépenses et de recettes durant un certain temps. *Le budget de l'État. Le budget de la Ville de Paris. Le budget de la marine, de la guerre, etc.*

Il s'emploie souvent d'une manière absolue pour désigner le Budget de l'État qui est soumis chaque année à l'examen des deux Chambres législatives. *Dresser le budget de l'année. Discuter le budget. Un chapitre, un article du budget. Le budget est, cette année, de tant de milliards. Voter le budget, refuser le budget. Budget en équilibre.*

Il se dit aussi, dans le langage familier, des Revenus et des dépenses, de l'actif et du passif d'un particulier, d'une famille. *Le budget d'un ménage. J'ai dressé mon petit budget et j'ai reconnu qu'il me serait impossible de faire cette dépense.*

BUDGÉTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au budget. *Équilibre budgétaire.*

BUÉE

n. f.
Lessive. *Faire la buée.* Il est vieux dans ce sens.

Il signifie par extension Vapeur humide. *Il y a de la buée sur les vitres.*

BUFFET

n. m.
Armoire qui sert à enfermer l'argenterie, la vaisselle et le linge de table.

Il se dit, par extension, dans les bals et autres réunions, d'une Table où sont disposés des mets, et surtout des friandises, des glaces et des boissons rafraîchissantes. *Il n'y avait pas de souper à ce bal, mais il y avait un buffet très bien fourni, très bien garni.*

Il se dit aussi d'un Lieu installé dans les gares de chemins de fer où les voyageurs trouvent soit un repas préparé, soit des provisions à emporter. *Un buffet de chemin de fer. Ce buffet est bien servi.*

Il se dit aussi, par analogie, en parlant des orgues, de Toute la menuiserie où sont renfermées les orgues et de la menuiserie de chaque jeu en particulier. *Il y a quelque chose à refaire au buffet de cet orgue, à ce buffet d'orgues. Le buffet du grand jeu. Le buffet du positif.*

Buffet d'orgues signifie aussi un Petit orgue tout entier.

Il se dit encore, en termes d'Architecture, d'une Table de pierre ou de marbre qui supporte plusieurs bassins en gradins où l'eau descend en nappes, en cascades, etc.

BUFFETIER

n. m.
Celui qui tient un buffet de gare.

BUFFLE

n. m.
Espèce de boeuf à demi sauvage, de taille plus haute et de proportions plus robustes que le boeuf ordinaire. *De la corne de buffle. On mène les buffles par des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux.*

Il se dit, par extension, de la Peau du buffle et de quelques autres animaux préparée comme le chamois. *Ceinturon de buffle. Gants de buffle.*

BUFFLETERIE

n. f.
Les diverses bandes de buffle qui font partie d'un équipement de soldat.

BUFFLETIN

n. m.
Jeune buffle.

BUGLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Labiées, souvent rampante, qui était jadis fort vantée comme astringente et vulnéraire.

BUGLE

n. m.
Trompette à clefs, en usage principalement dans les musiques militaires.

Il désigne par extension le Sifflet à vapeur de certaines locomotives.

BUGLOSSE

n. f.
T. de Botanique
. Plante médicinale de la famille des Borraginées.

BUGRANE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Légumineuses qui comprend un grand nombre d'espèces. Voyez ARRÊTE-BOEUF.

BUIRE

n. f.
Vase servant à mettre des liqueurs. *Buire d'argent. Buire d'or.*

BUIS

n. m.
T. de Botanique

. Arbrisseau toujours vert, de la famille des Euphorbiacées, dont le bois, jaunâtre et très dur, et surtout celui de sa racine sont d'un grand usage dans la tabletterie. *Bordure de buis.*

Il se dit, par extension, du Bois de cet arbrisseau employé à divers ouvrages. *Boîte de buis. Peigne de buis.*

BUISSON

n. m.
Touffe d'arbrisseaux ou d'arbustes sauvages. *Buisson épais. Buisson d'épines. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent. Se cacher derrière un buisson, derrière les buissons. Battre les buissons pour en faire sortir le gibier.*

Prov. et fig., *Se sauver à travers les buissons,* Chercher des échappatoires quand on est trop pressé dans la discussion par son antagoniste.

En termes de Jardinage, *Arbre en buisson,* ou simplement *Buisson,* Arbre fruitier nain auquel on a donné la forme d'un buisson.

Buisson ardent, Espèce de néflier dont les fruits, rassemblés en gros bouquets, sont d'un beau rouge écarlate.

En termes de Chasse, *Trouver buisson creux,* Ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée. Fig. et fam., *Trouver* ou *Faire buisson creux,* Ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher.

On dit par analogie *Buisson d'écrevisses,* Plat d'écrevisses dressées en pyramide.

BUISSONNEUX, EUSE

adj.
Qui est couvert de buissons. *Un pays buissonneux.*

BUISSONNIER, IÈRE

adj.
T. de Chasse
. Qui se cache dans les buissons. *Lapins buissonniers.*

Fam. et fig., *Faire l'école buissonnière,* se dit d'un Écolier qui va se promener en fraude au lieu d'aller en classe.

BULBE

n. f.
T. de Botanique
. Oignon de plante. *La bulbe du lis. Une grosse bulbe.*

En termes d'Anatomie, il désigne Certaines parties renflées, globuleuses; et dans ce sens il est masculin. *Le bulbe de l'urètre. Le bulbe* ou *la racine des poils.*

BULBEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est formé d'une bulbe ou Qui a une bulbe pour racine. *Racine bulbeuse. Plantes bulbeuses.*

En termes d'Anatomie, il signifie Qui est pourvu d'un bulbe ou qui forme bulbe. *Corps bulbeux. Substance bulbeuse.*

BULLAIRE

n. m.
Recueil de plusieurs bulles des papes. *Le grand bullaire. Le bullaire d'un ordre religieux.*

BULLE

n. f.
Globule rempli d'air qui s'élève quelquefois à la surface des eaux, qui se forme sur les liquides en ébullition ou en fermentation, etc. *Bulle d'eau. Bulle d'air. L'eau se couvrit de bulles.*

Bulle d'air signifie aussi Petite quantité d'air qui reste enfermée dans une matière jetée en fonte ou coulée. *Les bulles d'air sont une imperfection dans les glaces.*

Bulle de savon, Petit globe transparent et rempli d'air qu'on forme en soufflant dans un chalumeau trempé dans de l'eau de savon et qui s'élève et voltige en se nuançant de couleurs brillantes. *Les enfants s'amusent à faire des bulles de savon. La bulle a crevé en l'air.*

En termes d'Antiquité romaine, il désigne une Petite boule d'or, d'argent, ou d'autre métal, que portaient au cou les jeunes patriciens de Rome jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Il se dit aussi du Sceau de plomb que l'on met au bas de certaines lettres des papes, et, par extension, de Ces lettres mêmes. Il désigne ordinairement, dans ce sens, une Constitution générale. *Fulminer, publier une bulle. La bulle du jubilé. La bulle* Unigenitus.

Il s'est dit du Sceau des papes, empereurs, princes au moyen âge.

Il s'est dit aussi des Constitutions de quelques empereurs. *La bulle d'or,* La constitution de l'empereur Charles IV, qui réglait, entre autres choses, la forme de l'élection des empereurs d'Allemagne.

Fig., *Papier bulle,* Papier légèrement jaunâtre employé pour les paquetages ou pour certaines impressions ou écritures.

BULLETIN

n. m.
Petit papier sur lequel on donne par écrit son vote pour concourir à une élection ou à une délibération. *Bulletin de vote. Mettre son bulletin dans l'urne. Compter les bulletins.*

Bulletin blanc, Bulletin de vote sur lequel on n'a rien écrit et qu'on dépose dans l'urne en signe d'abstention.

Il se dit aussi d'un Petit écrit par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une chose qui intéresse le public. *Bulletin de santé. Les nouvelles du malade sont meilleures, les médecins n'ont pas publié de bulletin.*

Bulletin de l'armée, Récit officiel d'une ou de plusieurs opérations de l'armée. *Recueil des bulletins de la Grande Armée.*

Bulletin des lois, Recueil officiel des lois et des actes de l'autorité publique.

Il se dit également, surtout dans les Administrations, de Petits billets ou écrits servant à constater certaines choses. *Le bulletin qui constate le dépôt d'un livret, une demande en remboursement faite à la Caisse d'épargne, etc. Délivrer un bulletin.*

Bulletin d'expédition, Bulletin de bagages. Bulletin que l'on délivre aux voyageurs, sur les chemins de fer, bateaux, etc., et où sont consignés le poids de leurs bagages et le prix de transport.

Bulletin trimestriel, Bulletin envoyé chaque trimestre aux parents d'un élève de lycée ou de collège pour rendre compte de sa conduite et de son travail durant cette période.

BUPRESTE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre d'insectes coléoptères qui sont pour la plupart remarquables par la richesse et l'éclat des couleurs.

BURALISTE

n. des deux genres

. Personne préposée à un bureau de paiement, de distribution, de recette, etc. *Un buraliste. Une buraliste. Les buralistes qui tiennent le bureau de tabac ou le bureau de poste.*

On dit par apposition *Un receveur buraliste.*

BURE

n. f.
Puits profond qui donne accès dans une mine.

Il se dit aussi de la Partie supérieure d'un fourneau de forge.

BURE

n. f.
Étoffe grossière faite de laine rousse. *Robe de bure. Être vêtu de bure.*

BUREAU

n. m.
Meuble à tiroirs et à tablettes où l'on enferme des papiers et sur lequel on écrit. *J'ai mis ces papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre.*

Il se dit aussi, d'une façon générale, d'une Table destinée au travail. *J'ai mis ces papiers sur mon bureau.*

Fig. et fam., *Cette affaire est sur le bureau,* On commence à y travailler, à s'en occuper.

Il se dit, par extension, de Tout endroit où travaillent habituellement des employés, des commis, des gens d'affaires, etc. *Il y a un grand nombre de bureaux dans cette administration. Les bureaux de ce Ministère ont été transférés dans telle rue. Les bureaux de la Guerre, de la Marine, de la Banque, de la Caisse d'épargne, etc. Le bureau du caissier. Le bureau, les bureaux d'un journal. Frais de bureau. Fournitures de bureau. Garçon de bureau. Le bureau ferme à quatre heures.*

Homme de bureau, Celui qui se consacre tout entier et avec passion à sa vie de bureau.

Le bureau, les bureaux d'un spectacle, etc., Endroits où se distribuent les billets d'entrée pour un spectacle ou pour tout autre lieu dans lequel on n'est admis qu'en payant. *Ouvrir les bureaux. Jouer à bureaux fermés. Prendre un billet au bureau. La foule assiégeait les bureaux.* On dit aussi *Bureau de location, bureau des suppléments, etc.*

Il se dit, par une extension plus grande, des Employés mêmes qui travaillent dans un bureau. *Chaque bureau est composé d'un chef, d'un sous-chef, etc. Chef de bureau.*

Fig. et fam., *L'air du bureau,* Voyez AIR.

Il se dit en outre de Certains établissements qui dépendent, la plupart, de l'administration publique, qui sont destinés à quelque service public. *Bureau des hypothèques. Bureau des longitudes. Bureau d'enregistrement. Bureau de poste. Les bureaux de douane placés sur la frontière.*

Bureau arabe, Juridiction militaire établie en Algérie, dans certains districts habités par les indigènes.

Bureau de bienfaisance, Lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents et où s'assemblent les commissaires des pauvres. Il se dit aussi de la Réunion des administrateurs de ces bureaux, *Il est membre du bureau de bienfaisance.*

Bureau de placement, Établissement où l'on se charge de procurer divers emplois à ceux qui en ont besoin et des employés, des domestiques à ceux qui en manquent.

Bureau de nourrices, Établissement où l'on se charge de procurer des nourrices.

Fig. et fam., *Bureau d'esprit* se dit, par dénigrement, d'une Société où l'on s'occupe habituellement de littérature et d'ouvrages d'esprit.

Il désigne encore un Certain nombre de personnes tirées d'une assemblée pour s'occuper spécialement d'une ou de plusieurs affaires dont elles doivent ensuite rendre compte à l'assemblée générale. *L'assemblée fut partagée, divisée en tant de bureaux. Procéder à la formation des bureaux. Les membres de chaque bureau. Le président, le secrétaire d'un bureau. Cette proposition fut renvoyée à l'examen des bureaux. Le rapporteur du premier bureau, du deuxième bureau.*

Il signifie en outre Réunion du président, des vice-présidents, des secrétaires et aussi, dans certains cas, du trésorier, en parlant des assemblées législatives ou électorales, d'une académie, du comité d'une société, d'un syndicat. *Élection du bureau. Renouvellement du bureau. Faire partie du bureau. Le bureau a donné sa démission. Bureau provisoire. Bureau définitif. Le bureau fut chargé de présenter cette réclamation.*

BUREAUCRATE

n. m.
Fonctionnaire confiné dans l'atmosphère des bureaux auxquels il attribue une importance exagérée. Il ne s'emploie qu'en mauvaise part. *L'étroitesse d'esprit, la morgue des bureaucrates.*

BUREAUCRATIE

n. f.
Autorité, pouvoir des bureaux.

Il s'emploie surtout, familièrement, pour exprimer l'Influence abusive des employés de divers grades dans l'administration.

BUREAUCRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la bureaucratie. *Habitudes bureaucratiques.*

BURETTE

n. f.
Petit vase à goulot, propre à contenir du vinaigre, de l'huile, etc. *Burette de cristal. Burette de porcelaine, de faïence.*

Il se dit particulièrement des Petits vases de ce genre où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe. *Burette d'étain, d'argent.*

BURGAU

n. m.
Nom vulgaire de plusieurs Coquilles univalves nacrées, entre autres d'un Mollusque des Antilles dont la coquille fournit la nacre burgaudine.

Il se dit aussi quelquefois de cette Nacre elle-même.

BURGAUDINE

n. f.
Belle espèce de nacre que donne le burgau.

BURIN

n. m.
T. d'Arts
. Instrument d'acier dont on se sert pour graver sur les métaux. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin.*

Il signifie, par extension, Manière de graver. *Ce graveur a le burin ferme, net, pur, délicat, spirituel, etc.*

Fig., *Le burin de l'histoire,* La puissance de l'histoire pour éterniser les grands événements.

Par analogie, il se dit aussi de Certains instruments dont se servent les ouvriers en métaux, les mineurs, les calfats, etc.

BURINER

v. tr.
Travailler au burin. *Faire buriner des armes. Buriner une planche.*

Il se dit quelquefois, au figuré, d'un Écrivain énergique et profond. *Tacite n'écrit pas, il burine l'histoire,* ou absolument *il burine.*

BURLESQUE

adj. des deux genres
. Qui est d'une bouffonnerie outrée. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genre burlesque. Poème burlesque. Cet homme a une mine burlesque. Accoutrement burlesque.*

Il se prend aussi comme nom et se dit du Genre, du style burlesque. *Le burlesque n'est plus à la mode.*

BURLESQUEMENT

adv.
D'une manière burlesque. *Il s'exprime toujours burlesquement. Il se met, il s'accoutre burlesquement.*

BURNOUS

n. m.
Grand manteau de laine à capuchon que portent les Arabes.

BUSARD

n. m.
Oiseau de proie qui fait surtout la chasse aux volailles.

BUSC

n. m.
Espèce de lame de baleine ou d'acier, plate, étroite et arrondie par les deux bouts, qui sert à maintenir le devant d'un corset.

BUSE

n. f.
Espèce d'oiseau de proie qui reste immobile durant un long temps en attendant sa proie.

Fig. et fam., *C'est une buse, ce n'est qu'une buse,* C'est une personne ignorante et incapable d'être instruite.

BUSQUER

v. tr.
Garnir d'un busc. *Busquer un corset.*

Le participe passé BUSQUÉ se dit adjectivement, en termes de Manège, d'un Cheval dont la tête est arquée. On dit dans un sens analogue *Cet homme a le nez busqué. Les moutons ont le nez busqué.*

BUSTE

n. m.
Tête et partie supérieure du corps d'une personne. *Cet homme a le buste large.*

Il se dit, par extension, d'un Ouvrage de sculpture représentant la tête et la partie supérieure du corps d'une personne sans les bras. *Buste de marbre, de bronze. Buste antique.*

Il se dit dans le même sens, en parlant d'un Ouvrage de peinture, de gravure, etc. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé, lithographié n'est qu'en buste.*

BUT

n. m.
Point où l'on vise. *Viser au but. Frapper au but. Mettre sa boule sur le but. Atteindre au but. Atteindre le but. Toucher le but. Manquer le but. Passer, dépasser le but.*

Tirer de but en blanc, Tirer à portée moyenne et en ligne droite. Fig. et fam., *De but en blanc,* Inconsidérément, brusquement, sans préparation. *Il alla lui dire des injures de but en blanc. Il alla le quereller de but en blanc. Ne lui annoncez pas de but en blanc cette triste nouvelle.*

Il se dit aussi du Terme où l'on s'efforce de parvenir. *Arriver le premier au but. La roue du char se brisa contre la borne qui servait de but.*

Il se dit également dans divers jeux, tels que les barres ou le football, de la Limite du jeu. *Gardien de but.*

Il désigne au figuré la Fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que de vous être utile. Mon but est d'obtenir que... Le but de ses désirs, de ses efforts, de ses recherches, etc. C'est mon but. Se proposer un but. Tendre à un*

but, vers un but. Il n'a pas fait cela sans but. Il a son but. Atteindre son but. Être loin de son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détournées. But extravagant, criminel. But fort sensé, louable, etc.

Fig., *Aller au but,* Aller directement à la fin qu'on se propose. *Toucher au but, frapper au but,* Saisir le vrai dans quelque chose, trouver le point de la difficulté, le noeud d'une affaire, etc.

BUT À BUT,loc. adv.
Également, sans aucun avantage de part ni d'autre. On l'emploie surtout au Jeu. *Jouer but à but. Être but à but. Troquer but à but,* Sans aucun retour de part ni d'autre, troc pour troc.

BUTANT

adj. m.
T. d'Architecture
. Qui soutient la poussée d'une voûte, etc. *Arc- butant* et *Pilier-butant.* On dit plus ordinairement ARC-BOUTANT.

BUTE

n. f.
Instrument de maréchal qui sert à couper la corne des chevaux.

BUTÉE

n. f.
T. de Maçonnerie
. Massif de pierres aux deux extrémités d'un pont pour résister à la poussée des arches.

BUTER

v. intr.
Achopper, heurter un corps que l'on trouve saillant sur son chemin. *Il a buté contre une pierre. Ce cheval bute à chaque pas.*

Il est aussi transitif et signifie Appuyer contre quelque chose qui arrête. *Ils se sont butés l'un contre l'autre.*

SE BUTER signifie, figurément et familièrement, Se fixer, se tenir à quelque chose avec obstination. *Je me bute à cela. Voilà à quoi je me bute. Cet enfant se bute. Il est buté.*

Fig., *Buter quelqu'un.* Le pousser à une résolution où il se fixe, s'arrête.

En termes de Maçonnerie, *Buter un mur, une voûte,* Les soutenir par le moyen d'un pilier-butant, d'un arc-boutant, pour les empêcher de s'écarter.

BUTIN

n. m.
Ce qu'on prend sur les ennemis. *Riche butin. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent chargés de butin. Partager le butin. Avoir part au butin.*

Il se dit figurément de Ce qu'on obtient par de laborieuses recherches. *Il y a un riche butin à faire dans ces vieux manuscrits.*

Poét., *Le butin de l'abeille, de la fourmi.*

BUTINER

v. intr.
Faire du butin. *Les soldats ont bien butiné dans ce pays-là.*

Il se dit au figuré, surtout dans le style poétique. *Les abeilles vont butiner sur les fleurs.* Dans ce sens on l'emploie aussi comme verbe transitif. *Les fleurs que l'abeille butine.*

BUTOIR

n. m.
Pierre contre laquelle vient buter le vantail d'une porte cochère.

Il désigne aussi l'Arrêt contre lequel bute une machine mobile ou une partie de cette machine.

BUTOR

n. m.
Espèce de héron qui vit dans les marécages.

Fig. et fam., *C'est un butor.* C'est un homme grossier et stupide. *C'est un vrai butor.* On lui donne, populairement, un féminin, *Butorde. C'est une grosse butorde.*

BUTTAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action de butter. *Le buttage des choux. Le buttage des pommes de terre.*

BUTTE

n. f.
Petit tertre, petite élévation de terre. *Au haut de la butte. Monter sur une butte.*

Il se dit, par extension, d'une Colline. *La butte Montmartre. Les Buttes-Chaumont.*

Il se dit particulièrement d'une Petite élévation de terre ou de maçonnerie, où l'on place un but pour tirer au blanc. *La butte du polygone, pour le tir de l'artillerie.*

Fig., *Être en butte à,* Être exposé à. *Être en butte aux coups de la fortune. Être en butte à la raillerie, aux plaisanteries.* On dit dans le même sens *Mettre en butte à,* Exposer à.

BUTTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Mettre en butte. *Butter un arbre,* Le garnir tout autour du pied avec des mottes de terre après l'avoir planté. *Butter des pommes de terre, des artichauts, etc.,* Ramener la terre autour de la tige, dès que la plante lève.

BUTTOIR

n. m.
T. d'Agriculture
. Sorte de petite charrue qui sert à butter.

BUTYREUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du beurre.

BUTYRINE

n. f.
Substance grasse du beurre.

BUTYRIQUE

adj. des deux genres
. Qui est extrait du beurre et aussi de la pulpe de pomme de terre fermentée. *Acide butyrique.*

BUVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être bu. *Ce vin n'est pas bon, mais il est buvable.*

BUVARD

adj. m.
Qui boit l'encre. *Papier buvard.*

Il est aussi nom masculin et désigne une Sorte de portefeuille ou de sous-main contenant du papier non collé qui sert à sécher l'encre d'une écriture fraîche.

BUVETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient une buvette.

BUVETTE

n. f.
Établissement où l'on boit.

Il se dit spécialement d'un Buffet de rafraîchissement attenant à un lieu d'assemblée publique. *Buvette du Palais. Buvette de la Chambre. Aller à la buvette.*

Il se dit aussi, dans les gares de chemin de fer, d'un Endroit où l'on donne à boire et à manger dans des conditions plus modestes qu'au buffet.

Il se dit encore, dans les établissements d'eaux thermales, de l'Endroit où l'on boit, par opposition avec l'endroit où l'on se baigne.

BUVEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui boit.

Les buveurs, dans les stations d'eaux, Les malades qui boivent. *La promenade des buveurs.*

Il se dit plus ordinairement d'un Homme qui aime le vin, qui est sujet au vin et qui boit beaucoup. *C'est un grand, un bon buveur. Téniers excelle à peindre des scènes de buveurs.*

Buveur d'eau, Personne qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé.

BUVOTER

v. intr.
Boire à petits coups et fréquemment. Il est familier.

BYSSUS

(On prononce l'S finale.)n. m.
Matière textile dont les anciens se servaient pour fabriquer de riches étoffes.

Il se dit, en termes de Botanique, d'une Espèce de lichen qui se développe en filaments très déliés et entrelacés.

BYZANTIN, INE

adj.
Qui est d'une subtilité excessive, par allusion aux discussions futiles des derniers temps de l'Empire de Byzance.

BYZANTINISME

n. m.
Disposition à discuter avec une subtilité byzantine.

C

n. m.
La troisième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Cé. Un petit c. Un grand* C.

Cette consonne se prononce comme une S devant *e, i, y : Cécité, ciel, cycle;* et quelquefois devant *a, o, u;* mais, dans ce cas, *c* a une cédille : *Ça, leçon, aperçu.*

Dans tous les autres cas, devant *a, o, u,* il se prononce comme un K : *Cas, cote, culotte;* ainsi que devant une consonne : *Clou, cru, tocsin,* et aussi généralement à la fin des mots : *Bac, sac, choc, etc.* Il est quelquefois muet dans cette position : *Estomac, tabac.*

Il se prononce comme un G dans *Second, seconder, secondaire.*

CH se prononce tantôt *Che,* tantôt *Ke. Champ, cheval, chose, chute* et *chrétien, archaïque, chrysanthème.*

ÇÀ

adv. de lieu
. Il s'employait souvent autrefois pour signifier Ici, vers cet endroit-ci. *Viens çà, venez çà.*

Il ne s'emploie plus que dans la locution *Çà et là*, De côté et d'autre. *Il va çà et là. Courir, errer çà et là. Tous les meubles étaient jetés çà et là.*

Depuis deux mois, depuis deux ans en çà, Depuis deux mois, depuis deux ans jusqu'à présent. Ces locutions ont vieilli.

Il s'emploie encore comme interjection pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà, travaillons. Çà, allons. Çà, montons à cheval. Ah! çà, venez-vous?*

Il marque aussi l'étonnement : *Ah! çà, est-ce que vous plaisantez? Ah! çà, pour qui me prenez-vous?*

CABALE

n. f.
T. didactique
. Sorte de tradition parmi les Juifs substituant un sens mystique et allégorique au sens propre de l'Ancien Testament. *Les docteurs de la cabale.*

Il désigne aussi la Science prétendue, l'art chimérique d'avoir commerce avec les êtres élémentaires, tels que les gnomes, les sylphes, etc. *Termes de cabale.*

Il se dit figurément, en mauvaise part, d'une Sorte de complot formé par plusieurs personnes qui ont un même dessein. *Cabale politique. Cabale littéraire. Faire une cabale. Former des cabales. Être d'une cabale. Dissiper, ruiner une cabale. C'est un homme de cabale. On a fait, on a monté une cabale contre cette pièce.*

Il se dit encore de la Troupe même de ceux qui ont formé une cabale. *C'est sa cabale. On a chassé toute la cabale. La cabale remplissait le parterre.*

CABALER

v. intr.
Faire une cabale, être d'une cabale. Il ne s'emploie qu'en mauvaise part. *Il ne saurait s'empêcher de cabaler. Vous cabalez ensemble. On cabale contre lui, pour lui.*

CABALEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui cabale. *Les cabaleurs ont été mis hors de la salle.* Il est peu usité.

CABALISTE

n. m.
Celui qui est savant dans la cabale des Juifs.

CABALISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la cabale des Juifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques. Subtilités cabalistiques.*

Il se dit aussi en parlant de la Prétendue science qui a pour objet de communiquer avec les êtres élémentaires. *Art cabalistique. Termes, caractères, signes cabalistiques.*

Fig. et en mauvaise part, *Termes, mots cabalistiques,* Expressions mystérieuses dont aiment à user les personnes qui ne veulent point être comprises.

CABAN

n. m.
Sorte de vêtement de dessus avec des manches et un capuchon.

CABANE

n. f.
Petite maison grossièrement construite. *Nous entrâmes dans la cabane du bûcheron. Cabane de berger. Cabane de douanier. Cabane à lapins.*

CABANON

n. m.
Petite cabane. Il se disait, dans quelques prisons, de Certains cachots très obscurs. *Il fut mis aux cabanons.*

Il se dit aujourd'hui de Certaines cellules dans les maisons d'aliénés.

CABARET

n. m.
Boutique où l'on vend en détail du vin et des boissons spiritueuses et où l'on vend aussi à manger. *Aimer le cabaret. Ne bouger du cabaret. Fréquenter le cabaret. C'est un pilier de cabaret. Il y a des cabarets où les ouvriers prennent leurs repas. Cabaret borgne.* Voyez BORGNE.

On dit quelquefois, familièrement, *Dîner au cabaret* pour *Dîner au restaurant.*

Il s'est dit autrefois de Certains lieux de réunion d'hommes de lettres ou d'artistes qui se tenaient dans tel ou tel débit de vins.

Il désigne particulièrement aujourd'hui Certains établissements où l'on se réunit pour entendre des chansons satiriques ou politiques.

Il sert aussi à désigner des Caves à liqueurs.

Il se dit encore de l'Assortiment des tasses qu'on met sur le plateau. *Un cabaret de porcelaine.*

CABARETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient cabaret. *Le cabaretier du coin.*

CABAS

n. m.
Espèce de panier de jonc qui sert ordinairement à mettre des figues ou des raisins secs.

Il se dit aussi d'une Sorte de panier, aplati, que les femmes portent au bras.

CABESTAN

n. m.
T. de Marine
. Cylindre de bois, posé verticalement, qu'on fait tourner au moyen de leviers ou barres qui le traversent et sur lequel se roule à mesure un câble qui sert à tirer de gros fardeaux. *Virer le cabestan, au cabestan. Les barres du cabestan.*

CABILLAUD

n. m.
Nom donné à la morue fraîche.

CABINE

n. f.
T. de Marine
. Petite chambre à coucher, à bord d'un bâtiment.

Par extension, *Cabine de bain*, Petite chambre où l'on se déshabille avant le bain. *Cabine téléphonique*, Petite pièce isolée servant aux communications téléphoniques.

CABINET

n. m.
Lieu de retraite pour travailler seul ou converser en particulier. *Il s'est retiré, enfermé dans son cabinet. La vie de cabinet est nuisible à sa santé. Cabinet d'étude.*

Homme de cabinet, Celui que sa profession oblige à travailler dans un cabinet et à mener une vie sédentaire. On dit plutôt aujourd'hui *Homme de bureau.*

Par extension, *Cabinet d'affaires*, Établissement où l'on se charge de diriger des affaires contentieuses. *Cabinet de lecture*, Lieu où, moyennant une rétribution, l'on donne à lire des journaux et des livres et où l'on en prête.

Il signifie figurément Clientèle, ensemble des affaires dont on est chargé. *Cet avocat a un très bon cabinet. Il lui a cédé son cabinet. Il se fait de son cabinet trente ou quarante mille francs par an.*

Il se dit aussi, dans le régime constitutionnel, des Ministres qui forment le Conseil du gouvernement. *Il entra dans le cabinet comme ministre des Affaires étrangères. Il a été nommé chef de cabinet du Ministère de l'Intérieur. Le cabinet donna sa démission. Le président du Conseil posa la question de cabinet dans cette circonstance*, Il déclara que le Ministère se retirerait si le vote de la Chambre lui était contraire. On dit plutôt aujourd'hui *La question de confiance.*

Il se dit également de Certaines petites pièces d'un appartement plus retirées que les autres et destinées à différents usages. *Cabinet de toilette. Cabinet de débarras. Cabinet d'aisances* ou simplement *Cabinet* et plus souvent *Cabinets.* Voyez AISANCES.

Il se dit, en outre, d'un Lieu où l'on place, où l'on expose des objets d'étude ou de curiosité, tels que livres, tableaux, médailles, productions naturelles, etc. *Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, de raretés, d'antiques, de médailles. Pièce de cabinet. Un cabinet d'histoire naturelle, d'anatomie. Un cabinet de livres. Le cabinet des manuscrits, le cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris.* En ce sens il vieillit.

Il se dit également de Tout ce qui est contenu dans un cabinet d'objets précieux, de curiosités, etc. *Il vend son cabinet. Il fait, il forme un cabinet. On estime le cabinet d'un tel vingt mille francs. Il a un riche cabinet.*

Cabinet de physique, Collection des divers instruments nécessaires pour les expériences de physique.

Cabinet noir, Local où l'on procédait par ordre du gouvernement à l'ouverture de certaines correspondances. Il se disait aussi de l'Ensemble des agents chargés de ce service.

Cabinet noir, en termes de Photographie. Voyez NOIR.

Il se dit encore d'une Espèce de buffet à plusieurs layettes ou tiroirs qui servait autrefois à décorer les appartements. *Cabinet de laque de Chine. Cabinet d'ébène, d'écaille de tortue, etc. Pied de cabinet.*

Cabinet d'orgue, Espèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue.

Il signifie aussi un Petit lieu couvert dans un jardin et formé de treillage, de maçonnerie ou de verdure. *Cabinet de chèvrefeuille, de jasmin, etc. Cabinet de verdure.*

CÂBLE

n. m.
T. d'Arts
. Gros cordage formé de l'assemblage de plusieurs torons de chanvre, d'aloès, d'acier, etc. *Câble d'ancre. Câble de levage, de transmission. Câble souterrain. Câble de mine. Câble rond. Câble plat.*

Filer du câble, filer le câble, en termes de Marine, signifie Lâcher peu à peu, dérouler une longueur plus ou moins considérable du câble qui tient l'ancre, lorsque le bâtiment est au mouillage.

Par analogie, *Câble électrique,* Conducteur en cuivre ou en aluminium. *Câble sous-marin. Câble téléphonique.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Moulure en forme de gros cordage.

Il désigne, en termes de Passementerie, une Sorte de gros cordon qui sert principalement à attacher les tableaux et à relever les tentures.

CÂBLEAU

n. m.
T. de Marine
. Sorte de petit câble qui sert d'amarre aux embarcations. On écrit quelquefois CÂBLOT.

CÂBLER

v. tr.
Assembler plusieurs cordes et les tordre ensemble pour n'en faire qu'une seule.

Il signifie aussi Envoyer une dépêche par câble télégraphique sous-marin. *Câbler une nouvelle.*

CÂBLOT

n. m.
Voyez CÂBLEAU.

CABOCHARD

adj. m.
Qui a mauvaise tête, en parlant d'un cheval.

CABOCHE

n. f.
Tête. *Grosse caboche.* Il est familier.

Fig., *C'est une bonne caboche,* C'est un homme dont la tête est solide. *Il a la caboche dure,* Il est entêté.

Par extension, il se dit d'un Clou à grosse tête dont on ferre les souliers.

CABOCHON

n. m.
T. de Joaillerie
. Pierre précieuse qu'on n'a fait que polir sans la tailler. *Cabochon d'émeraude, de rubis.* Par apposition, *Rubis cabochon.*

Il se dit aussi d'un Clou à tête ornementée employé surtout en ameublement.

CABOSSER

v. tr.
Faire des bosses à un objet, de façon à le déformer. *Il a cabossé son chapeau.*

CABOTAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de caboter. *Grand, petit cabotage. Faire le cabotage.*

CABOTER

v. intr.
T. de Marine
. Naviguer le long des côtes, de port en port, pour le transport des marchandises. *Nous ne fîmes que caboter.*

CABOTEUR

n. m.
T. de Marine
. Marin qui fait le cabotage.

Il se dit aussi d'un Bâtiment côtier.

CABOTIER

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment dont on se sert pour faire le cabotage.

CABOTIN, INE

n.
Terme de mépris. Comédien ambulant et, par extension, Tout comédien sans talent. *Il nous vint une troupe de cabotins.*

Il se dit figurément de Celui qui affecte dans la vie privée des attitudes de théâtre.

CABOTINAGE

n. m.
Métier ou Façons de cabotin.

CABRER (SE)

v. pron.
Se dresser sur les pieds de derrière, en parlant d'un cheval effarouché.

Il signifie au figuré S'emporter, se révolter contre une proposition, un conseil, une remontrance, etc. *On ne saurait dire un mot qu'il ne se cabre. Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer.*

CABRI

n. m.
Petit de la chèvre, synonyme de CHEVREAU. *Il saute comme un cabri.*

CABRIOLE

n. f.
Saut d'une personne qui s'élève ou se retourne sur elle-même avec agilité. *Faire la cabriole, une cabriole, des cabrioles.*

En termes de Manège, il se dit du Saut que le cheval exécute lorsque, étant en l'air, le devant et le derrière à la même hauteur, il détache la ruade. *La cabriole est le saut le plus élevé. Faire aller un cheval à cabrioles.*

Il se dit figurément des Grimaces, de la plaisanterie dont on se sert comme d'une échappatoire. *Il s'en est tiré par une cabriole.*

CABRIOLER

v. intr.
Faire la cabriole ou des cabrioles.

CABRIOLET

n. m.
Sorte de voiture légère montée sur deux roues et munie d'une capote en cuir qui peut se rabattre.

Par extension, il se dit d'un Manche de couteau qui supporte plusieurs lames et d'une Forme de cordonnier.

Il se dit aussi, en termes de Police, de la Corde à noeuds terminée par deux morceaux de bois dont on se sert pour lier les mains de ceux qu'on arrête.

CABRIOLEUR

n. m.
Faiseur de cabrioles.

CABUS

adj. m.
Il se dit d'une Variété de chou à tête pommée. *Chou cabus.*

CACA

n. m.
Excrément, dans le langage des nourrices et des enfants.

Il signifie figurément Chose malpropre à ne pas toucher.

CACADE

n. f.
Décharge de ventre. Il est bas et ne se dit guère qu'au figuré. *Faire une cacade,* Manquer par lâcheté une entreprise où l'on s'était flatté de réussir.

CACAO

n. m.
Graine du cacaoyer qui sert à la fabrication du chocolat. *Balle de cacao.*

Beurre de cacao, Huile blanchâtre extraite de la racine du cacaoyer et employée en médecine et en parfumerie.

CACAOYER ou CACAOTIER

n. m.
Arbre d'Amérique de la famille des Malvacées qui produit le cacao.

CACAOYÈRE ou CACAOTIÈRE

n. f.
Lieu planté de cacaoyers.

CACATOÈS

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de perroquet remarquable par une huppe formée de longues plumes, jaunes ou rouges, qui se couchent et se redressent au gré de l'oiseau.

CACATOIS

n. m.
T. de Marine
. Petit mât au-dessus du mât de perroquet et Voile de ce mât. *Mât de cacatois* et par ellipse *Cacatois.*

CACHALOT

n. m.
Grand mammifère marin, de la famille des Cétacés. *Il y a des cachalots aussi gros que des baleines.*

CACHE-CACHE

n. m.
Jeu d'enfants dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent en divers endroits, où il doit ensuite les chercher pour les prendre. *Jouer à cache-cache.*

CACHE-MISÈRE

n. m.
Vêtement de dessus et d'apparence convenable sous lequel on dissimule habits et linge misérables.

CACHE-NEZ

n. m.
Grosse cravate dont on s'entoure le cou et au besoin le bas du visage pour les préserver du froid.

CACHE-POT

n. m.
Enveloppe ou vase qui sert à cacher un pot de fleurs. *Des cache-pot.*

CACHE-POUSSIÈRE

n. m.
Vêtement d'un tissu léger pour protéger de la poussière. *Des cache-poussière.*

CACHE

n. f.
Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache. Il a trouvé la cache.* Il est familier.

CACHECTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint de cachexie ou Qui appartient à la cachexie. *Il est cachectique. Un sang cachectique. État cachectique.*

CACHEMIRE

n. m.
Tissu très fin fait avec le poil des chèvres ou la laine des moutons du petit Thibet. *Cachemire de l'Inde. Cachemire français. Un châle de cachemire,* ou absolument *Un cachemire. Porter un cachemire.*

CACHER

v. tr.
Mettre une personne ou une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher quelqu'un. Cacher un trésor. Il se cache pour n'être pas arrêté. Cacher des papiers, des pierreries, de l'argent, etc.*

Il signifie aussi Couvrir une chose, empêcher qu'on ne la voie. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge. Cacher un paquet sous son manteau. Ce bois cache la vue du château. Cachez votre jeu, on le voit.*

Fig. et fam., *Cacher son jeu,* Dissimuler son habileté, en feignant de ne pas savoir bien jouer. Il signifie encore Cacher ses desseins, ses vues, ou les moyens qu'on met en oeuvre pour réussir.

Il se dit figurément dans le sens précédent. *Ces dehors grossiers cachent une âme fière et sensible. Sous cet air d'indifférence il cachait une ambition démesurée. Son orgueil se cache sous les dehors, sous les apparences de l'humilité.*

Il signifie, dans une acception particulière, Taire, celer, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher son âge. Cacher un dessein, une entreprise. Il a caché son départ à tous ses amis. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Je ne vous cache pas que cela m'inquiète beaucoup.*

Cacher sa vie, Se plaire loin du monde, chercher l'obscurité.

Se cacher à quelqu'un, Ne pas se laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis.* On dit de même *Se cacher à tous les yeux.*

Se cacher au monde, Mener une vie fort retirée.

Se cacher de quelqu'un, Lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite.

Se cacher de quelque chose, N'en pas convenir, faire en sorte que nul ne le sache. *Il a des liaisons qui le feraient rougir, il s'en cache.*

On ne peut se cacher à soi-même, On ne peut se dissimuler ses sentiments, les dispositions de son âme.

N'avoir rien de caché pour quelqu'un, Ne rien lui cacher de ce qu'on pense ou de ce qu'on projette.

Un esprit caché, Un esprit qui dissimule. *Une vie cachée,* Une vie passée dans la solitude et la retraite.

CACHET

n. m.
Plaque de verre ou de métal gravé avec laquelle on marque une empreinte sur de la cire, soit pour fermer une lettre, soit pour que l'empreinte serve de marque distinctive. Voyez SCEAU. *Cachet d'or, d'argent, d'agate. Il a fait graver son chiffre sur un cachet. Appliquer un cachet sur des boîtes, sur des bouteilles.*

Il se dit aussi de la Cire ou autre matière qui porte l'empreinte formée avec un cachet, ou de Cette empreinte même. *Le cachet est entier. Le cachet est rompu. C'est bien là son cachet.*

Lettre de cachet se disait autrefois d'une Lettre du roi, contresignée par un secrétaire d'État, fermée du cachet royal et qui contenait un ordre d'emprisonnement ou d'exil.

Il se dit encore de Cartes sur lesquelles on met un cachet ou une marque et qui, dans un abonnement, servent à tenir compte du nombre de fois qu'une personne a fait quelque chose. *Ce maître de danse prend cent francs pour douze cachets,* Pour douze leçons. *Des cachets de bain.*

Fam., *Courir le cachet,* Donner des leçons en ville.

En termes de Pharmacie, il se dit de l'Enveloppe de pain azyme dans laquelle on enferme les médicaments pulvérisés de saveur désagréable. *Des cachets de quinine.*

Il se dit figurément du Caractère particulier qui distingue les ouvrages d'un auteur, d'un artiste, etc. *Les productions de cet artiste portent un cachet d'originalité qui les fait aisément reconnaître. Cet ouvrage porte le cachet de l'époque où il fut composé.*

On dit familièrement et absolument dans le même sens *Avoir du cachet* en parlant d'une Personne qui a une élégance, une distinction particulière.

CACHETER

(*Je cachette; nous cachetons.*) v. tr.
Fermer avec un cachet; appliquer un cachet sur quelque chose. *Cacheter une lettre. Cacheter un paquet. Cacheter une boîte, une bouteille. Cire à cacheter. Vin cacheté. Vente et adjudication sur soumissions cachetées.*

Par extension, *Pain à cacheter,* Petit morceau de pâte sèche taillé en rond et aplati qu'on humecte des lèvres pour fermer une lettre en guise de cire.

CACHETTE

n. f.
Petite cache. *Il avait fait une cachette où l'on a trouvé son argent.*

EN CACHETTE,loc. adv.
En secret, à la dérobée. *Faire quelque chose en cachette.*

CACHEXIE

n. f.
T. de Médecine
. Mauvaise disposition du corps résultant de telle ou telle affection.

CACHOT

n. m.
Prison basse et obscure. *Cachots noirs. Mettre quelqu'un dans un cachot, au cachot.*

CACHOTTER

v. tr.
Faire mystère d'une ou de plusieurs choses peu importantes. *Il voulut me cachotter ses petites intrigues.* Il est familier.

CACHOTTERIE

n. f.
Manière mystérieuse d'agir ou de parler qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes. *À quoi servent toutes ces cachotteries? Elle aime à faire des cachotteries.* Il est familier.

CACHOTTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui se plaît à faire des cachotteries. *C'est une cachottière.* Il est familier.

CACHOU

n. m.
Substance brune et astringente qu'on tire des gousses d'un acacia des Indes et dont on fait de petits grains et des pastilles agréables au goût.

CACIQUE

n. m.
Nom qu'on donnait aux chefs, dans le Mexique, dans le Pérou et dans les Antilles.

CACOCHYME

adj. des deux genres
. Que le mauvais état de l'organisme rend sensible aux moindres causes de maladie. *Un vieillard cacochyme.*

Il se dit figurément de la Bizarrerie de l'esprit ou de l'inégalité de l'humeur.

CACODYLATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel dérivé d'une combinaison d'arsenic et de méthyle dont on se sert en médecine.

CACOGRAPHIE

n. f.

Orthographe vicieuse. *Il y a des maîtres qui procèdent par des exemples de cacographie à l'enseignement de l'orthographe.*

CACOLET

n. m.
Sorte de panier à dossier fixé au flanc d'un cheval, d'un âne, d'un mulet et qui sert en campagne au transport des blessés.

CACOLOGIE

n. f.
Locution vicieuse. *Il a fait un recueil des cacologies les plus communes dans cette province.*

CACOPHONIE

n. f.
Rencontre de syllabes ou de mots qui dans le langage forment un son désagréable à l'oreille.

Il se dit aussi en parlant des Voix et des instruments qui chantent et qui jouent sans être d'accord. *Jamais on n'entendit pareille cacophonie.*

CACTUS

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes grasses dont la tige est en général charnue, garnie d'aiguillons en faisceaux et ordinairement dépourvue de feuilles. *Le nopal, la raquette sont du genre des cactus.*

CADASTRAL, ALE

adj.
Qui est relatif au cadastre. *Les opérations cadastrales. Les registres cadastraux.*

CADASTRE

n. m.
Registre public dans lequel la quantité et la valeur des biens- fonds sont marqués en détail pour servir de base à l'assiette de l'impôt foncier. *Dresser le cadastre.*

Il se dit aussi de l'Opération qui consiste à déterminer l'étendue et la valeur des biens- fonds. *On a fait le cadastre de ce département.* On dit de même *Les opérations du cadastre. Les employés du cadastre,* Ceux qui sont chargés de dresser le cadastre.

CADASTRER

v. tr.
Faire sur le terrain l'opération du cadastre. *Cette région a été cadastrée.*

Il signifie aussi Inscrire au cadastre. *Telle propriété est cadastrée sous tel numéro.*

CADAVÉREUX, EUSE

adj.
Qui tient du cadavre. *Il a le teint cadavéreux. Une odeur cadavéreuse.*

CADAVÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à un cadavre. *Autopsie cadavérique.*

CADAVRE

n. m.
Corps mort. On le dit surtout en parlant de l'Homme et des gros animaux. *Faire la dissection d'un cadavre.*

Fig. et fam., *C'est un cadavre ambulant*, se dit d'une Personne qu'on voit aller et venir avec toutes les apparences d'une mort prochaine.

CADEAU

n. m.
Présent, objet que l'on donne à quelqu'un dans l'intention de lui être agréable. *Il m'a fait cadeau d'une bague, d'une boîte. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.*

CADENAS

n. m.
Espèce de serrure mobile qui sert à fermer une porte, une caisse, etc., au moyen d'un anneau

passé soit dans un autre anneau, soit dans deux pitons. *Cadenas rond, carré, etc. Cadenas à chiffre, à secret.*

CADENASSER

v. tr.
Fermer avec un cadenas. *On a cadenassé la porte.*

CADENCE

n. f.
Chute, terminaison d'une période, d'une phrase ou d'un membre de phrase.

En termes de Chorégraphie, il se dit de la Mesure qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence. Perdre la cadence. Suivre la cadence. Marquer la cadence.*

En termes d'Exercices militaires, *La cadence du pas,* Le mouvement réglé du pas.

En termes de Musique, il se dit des Divers mouvements qu'opère la basse ou partie grave de l'harmonie lorsqu'elle vient se reposer ou tomber à la fin d'une phrase. *Cadence parfaite, demi-cadence, cadence interrompue* ou *rompue, etc.*

Il s'est dit aussi, mais improprement, de Ce qu'on nomme trille, c'est-à-dire du battement de deux sons rapprochés. *Cadence brillante. Cadence perlée.*

Il se dit encore de l'Agrément qui résulte d'un vers ou d'une période dont les repos sont habilement ménagés. *Ces vers ont de la cadence, ont une juste cadence. La cadence de cette période est belle.*

CADENCER

v. tr.
Conformer ses mouvements à la cadence, les régler sur une certaine mesure. *Ce danseur ne cadence pas bien ses mouvements. Mouvements cadencés. Une troupe qui marche au pas cadencé, qui prend le pas cadencé.*

Il signifie aussi Donner du nombre à ses phrases, à ses périodes, à ses vers, les rendre agréables à l'oreille par des repos habilement ménagés. *Période cadencée. Prose nombreuse et bien cadencée.*

CADET, ETTE

n.

Chacun des frères et des soeurs qui viennent après l'aîné par ordre de naissance. Il s'emploie aussi adjectivement. *Frère cadet. Soeur cadette.*

Branche cadette se dit de la Branche d'une maison sortie d'un cadet. *Branche cadette de Lorraine.*

Il se dit aussi d'un Frère ou d'une Soeur par rapport à un frère ou à une soeur qui les ont précédés par ordre de naissance. *C'est mon cadet. C'est ma cadette.*

Il se dit souvent du Dernier-né des fils. *Cet enfant est le cadet de toute la maison.*

Fig. et fam., *C'est le cadet de mes soucis,* C'est une chose dont je me préoccupe fort peu.

Par analogie, il désigne la moins âgée de Deux personnes qui ne sont ni frères ni soeurs. *Il est son cadet. C'est ma cadette.*

Il se dit également en parlant des Personnes d'un même corps, ou d'une même compagnie, par rapport au temps où elles y ont été reçues. *Ce lieutenant se plaint qu'on ait fait capitaines plusieurs de ses cadets. Je suis moins âgé que lui; mais, dans la compagnie, il est mon cadet.*

Il se disait autrefois d'un Jeune gentilhomme qui servait d'abord comme simple soldat, et bientôt après comme officier subalterne, pour apprendre le métier de la guerre. *Les cadets de l'ancienne France lui ont donné un vaste empire colonial. Compagnies de cadets,* Compagnies toutes composées de jeunes gens qu'on élevait dans l'art militaire. *Il entra dans une compagnie de cadets,* ou simplement *dans les cadets. Plusieurs armées étrangères ont encore des cadets. L'École des cadets.*

En termes de Sports, au jeu de Golf, il se dit de Celui qui est chargé de porter les clubs des joueurs et de les leur passer.

CADI

n. m.
Juge chez les Musulmans qui remplit à la fois les fonctions civiles et religieuses.

CADMIE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde de zinc qui s'attache aux parois intérieures des fourneaux pendant la fonte de ce métal.

CADMIUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. de Chimie
. Corps simple, métallique, malléable, qui a la couleur et l'éclat de l'étain.

CADRAN

n. m.
Surface sur laquelle sont tracés les chiffres des heures et où la marche du temps est indiquée soit par l'ombre d'un style, soit par une aiguille que meuvent des ressorts intérieurs. *Le cadran d'une horloge, d'une pendule, d'une montre. Cadran d'or, d'argent, d'émail. Cadran solaire. Le cadran de l'église. Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées.*

Il signifie absolument Cadran solaire. *Allez voir au cadran l'heure qu'il est. J'ai un cadran au milieu de mon jardin.*

Faire le tour du cadran, Revenir à son point de départ, et figurément Rester au lit douze heures de suite.

Par analogie, il désigne la Série des fentes rayonnant du centre à la circonférence du tronc d'un vieil arbre.

CADRAT

n. m.
T. d'Imprimerie
. Petit morceau de fonte que les imprimeurs emploient pour remplir les vides.

CADRATIN

n. m.
T. d'Imprimerie
. Petit cadrat de la largeur de deux chiffres. *Demi- cadratin,* Espace de la largeur d'un chiffre.

CADRATURE

n. f.
T. d'Horlogerie
. Assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles d'un cadran et à faire aller la répétition quand la montre ou l'horloge est à répétition.

CADRE

n. m.
Bordure de bois, de marbre, de bronze, etc., dans laquelle on place un tableau, une estampe,

un ouvrage de sculpture, etc. *Un cadre doré. Un cadre bien sculpté. Un cadre de plafond, de bas-relief.*

Il désigne d'une façon générale, dans diverses industries, un Châssis fixe formé par des pièces de bois assemblées à angles droits. *Le cadre d'une porte, d'une fenêtre.*

Par extension, *Cadre de bicyclette,* Assemblage de tubes d'acier creux et émaillés qui en composent la charpente.

En termes de Marine, il se dit d'une Sorte de lit qui sert, sur les bâtiments, aux officiers, aux passagers et aux malades de l'équipage. *Nous avons dix hommes sur les cadres,* Nous avons dix malades.

Il désigne au figuré le Plan et l'agencement des parties d'un ouvrage. *C'est un cadre heureux, mais il n'est pas bien rempli. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre. Je lui ai fourni le cadre de ce travail.*

Il se dit encore figurément et collectivement, en termes d'Organisation militaire, de l'Ensemble des officiers et sous-officiers d'un corps de troupes constitué, en tant qu'ils sont destinés à diriger et unir ensemble les soldats qui les composent. Dans cette acception il s'emploie surtout au pluriel. *À cette affaire, le bataillon fut fort maltraité et ses cadres restèrent presque vides. Il est prudent de conserver, en temps de paix, des cadres forts et bien organisés. Un officier hors cadre. Un officier du cadre colonial. Il a été rayé des cadres. La loi des cadres.*

Cadre de réserve, Section de l'état-major général de l'armée comprenant les officiers généraux qui, à cause de leur âge, ne sont plus en activité, mais qui peuvent être encore employés activement en temps de guerre.

Dans cette acception il se dit aussi des autres administrations. *Faire partie des cadres de l'enseignement supérieur, secondaire.*

CADRER

v. intr.
S'ajuster à, avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.*

CADUC, UQUE

adj.
Qui touche à sa fin, à sa ruine. *Devenir caduc. Âge caduc. Santé caduque.*

Le mal caduc, L'épilepsie qui fait tomber en convulsion.

En termes de Jurisprudence, *Legs caduc,* Legs qui reste sans effet, soit parce que le Légataire est mort avant le testateur ou que la chose léguée a péri, soit parce que le légataire le répudie ou se trouve incapable de le recueillir. On dit dans un sens analogue *Donation caduque.*

Lot caduc, Lot qui n'est point réclamé.

En termes de Botanique, il se dit de Certaines parties qui, dans quelques plantes, tombent très promptement. *Corolle, feuille caduque. Calice caduc.*

CADUCÉE

n. m.
Baguette surmontée de deux ailes et entourée de deux serpents entrelacés que la mythologie donne pour attribut à Mercure.

Il se dit aussi du Bâton couvert de velours et fleurdelisé que portaient le roi d'armes et les hérauts d'armes dans les grandes cérémonies.

CADUCITÉ

n. f.
État de ce qui est caduc.

En termes de Jurisprudence, *Caducité d'un legs* se dit lorsqu'un legs devient caduc.

CAFARD, ARDE

n.
Faux dévot, hypocrite. *C'est un cafard. Je hais les cafards.*

Par extension, il désigne Celui, celle qui dénonce hypocritement. Il est familier dans cette acception.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Avoir l'air cafard, la mine cafarde.*

Fig., *Damas cafard,* Sorte de damas mêlé de soie et de fleuret.

Il se dit aussi de la BLATTE. Voyez ce mot.

CAFARDERIE

n. f.
Manière d'agir d'un cafard.

CAFARDISE

n. f.
Acte de dévotion affectée. Il est peu usité.

CAFÉ

n. m.
Graine d'un arbre originaire de l'Arabie que l'on torréfie et que l'on réduit en poudre pour en faire un breuvage auquel on donne le même nom. *Café Moka* ou *de Moka. Café Bourbon. Balle de café. Prendre du café. Torréfier, brûler le café. Moudre le café. Boire du café au lait. Café à la crème. Crème au café. Café glacé.*

Tasse à café, Une tasse qui sert à boire du café. *Une tasse de café,* Une tasse pleine de café. *Faites deux tasses de café,* Faites la quantité de café nécessaire pour remplir deux tasses.

Couleur de café brûlé ou adjectivement *Couleur café,* Couleur d'un brun doré. *Couleur café au lait,* Couleur d'un brun pâle.

Il se dit, par extension, d'un Lieu public où l'on débite du café ou d'autres breuvages. *Il y a beaucoup de cafés dans cette ville. Un beau café. Un café bien fréquenté. Aller au café. Passer sa vie dans les cafés. Garçon de café.*

Il se dit aussi du Moment où l'on prend le café après le repas. *Ne m'attendez pas pour dîner, je viendrai seulement au café.*

CAFÉIER

n. m.
Arbre de la famille des Rubiacées, dont la fleur a de la ressemblance avec celle du jasmin et dont le fruit, rouge et de la grosseur d'une cerise, contient des grains ou semences qui sont le café.

CAFÉIER

n. m.
Celui qui dirige une plantation de café.

CAFÉIÈRE

n. f.
Lieu planté de caféiers.

CAFÉINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance alcaloïde qui est le principe actif du café et qu'on en extrait pour des usages thérapeutiques.

CAFETAN

n. m.
Robe de distinction en usage autrefois chez les Turcs.

CAFETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend du café tout fait, ainsi que d'autres boissons, chaudes ou froides.

CAFETIÈRE

n. f.
Appareil où l'on prépare l'infusion de café.

Il se dit aussi du Récipient où l'on verse cette infusion pour la servir. *Cafetière d'argent, de porcelaine.*

CAGE

n. f.
Petite loge portative faite de fils de fer ou de menus bâtons d'osier et dans laquelle on enferme ordinairement des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Grande cage. Belle cage. Cage à poulets.*

Il se dit aussi de Certaines loges portatives d'assez grandes dimensions, garnies de barreaux d'un ou de plusieurs côtés, et destinées à renfermer des animaux et même des hommes. *Ce lion a été transporté en Europe dans une cage. Il fit enfermer son prisonnier dans une cage de fer.*

Par analogie, en termes d'Architecture, *La cage d'un escalier,* Espace compris entre les murs qui enferment un escalier. *La cage d'un clocher,* L'assemblage de charpente qui forme le corps d'un clocher. On dit de même *La cage d'un moulin à vent.*

En termes d'Arts, *Cage d'ascenseur* désigne l'Appareil en forme de cage où s'introduisent les personnes qui se servent de l'ascenseur pour gagner tel ou tel étage d'une maison ou d'un

édifice. En termes de Mines, il désigne la Benne qui s'élevant ou descendant verticalement fait remonter ou descendre les ouvriers d'un puits. *Cage d'extraction* désigne la Benne qui sert à monter les charbons extraits d'une mine. *Cage à eau* désigne la Benne qui sert à enlever les eaux d'infiltration.

En termes d'Horlogerie, *Cage de montre, de pendule*, Boîte qui renferme le mouvement.

En termes de Pêche, on appelle CAGE un Dispositif à claire-voie servant à garder le poisson vivant dans l'eau ou à l'empêcher de s'échapper d'un étang.

CAGNARD, ARDE

adj.
Qui n'aime pas à bouger, paresseux.

On l'emploie aussi comme nom. *C'est un cagnard, un grand cagnard.* Il est familier.

CAGNARDER

v. intr.
Ne pas aimer à bouger, être paresseux. *Cet homme ne fait plus que cagnarder.* Il est familier.

CAGNARDISE

n. f.
Façon de vivre de celui qui est cagnard. Il est familier.

CAGNEUX, EUSE

adj.
Qui a les genoux tournés en dedans et les jambes écartées.

Il s'emploie aussi comme nom. *Un cagneux.*

Il se dit aussi des Jambes mêmes ou des pieds. *Avoir les jambes cagneuses, les pieds cagneux.*

CAGNOTTE

n. f.
Sorte de tirelire où des joueurs conviennent de déposer les sommes dues par ceux qui perdent.

Par extension, il se dit aussi de la Somme totale qui est déposée dans cette tirelire.

CAGOT, OTE

n.
Celui, celle qui a une dévotion fausse ou mal entendue. Adjectivement, *Avoir un ton cagot, des manières cagotes.*

CAGOTERIE

n. f.
Manière d'agir du cagot.

CAGOULE

n. f.
Sorte de vêtement de moine, ample et sans manches.

Il se dit aussi d'un Capuchon percé d'ouvertures à la place des yeux et à celle de la bouche.

CAGUE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de petit bâtiment hollandais qui sert à naviguer sur les canaux.

CAHIER

n. m.
Assemblage de plusieurs feuilles de papier ou de parchemin réunies. *Cahier de papier. Cahier blanc. Cahier de papier réglé. Cahier de musique. Cahier de notes. Cahier de brouillon. Plusieurs cahiers attachés ensemble forment un registre.*

Il s'est dit aussi des Mémoires contenant les demandes, propositions ou remontrances adressées au souverain par les membres d'un corps de l'État. *Cahier de doléances. Les cahiers des États. Les cahiers de l'Assemblée, du clergé.*

En termes de Procédure et d'Administration, *Cahier des charges*, État des clauses et conditions auxquelles sera faite une adjudication publique. *Prendre connaissance du cahier des charges.*

CAHIN-CAHA

loc. adv.
Tant bien que mal. Il se dit des Choses qui vont inégalement ou que l'on fait difficilement, à plusieurs reprises, de mauvaise grâce. *L'affaire va cahin-caha. Sa santé va cahin-caha. Il a fait ce que je lui demandais, mais cahin-caha. Il n'avance dans ses études que cahin-caha.* Il est familier.

CAHOT

n. m.
Saut que fait une voiture en roulant sur un chemin pierreux ou mal uni. *Un rude cahot. Le cahot nous fit verser. Les ornières de cette route font faire beaucoup de cahots.*

Fig. et fam., *Nous avons eu, nous avons éprouvé beaucoup de cahots dans cette affaire,* La marche en a été souvent interrompue, contrariée.

CAHOTAGE

n. m.
Action de cahoter. *Je ne puis souffrir le cahotage d'une voiture.*

CAHOTANT, ANTE

adj.
Qui fait faire des cahots. *Un chemin cahotant.*

Une voiture cahotante, Une voiture que la moindre inégalité de terrain fait cahoter.

CAHOTEMENT

n. m.
Secousse qu'on éprouve dans une voiture qui cahote.

CAHOTER

v. tr.
Secouer par des cahots. *Nous avons été bien cahotés dans ce chemin.* Fig., *Il fut longtemps cahoté par la fortune.*

Il est aussi verbe intransitif et signifie Éprouver des cahots. *Cette voiture cahote beaucoup, elle est mal suspendue.*

CAHUTE

n. f.
Mauvaise maisonnette. *Une pauvre cahute. Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une cahute.*

CAÏD

n. m.
Gouverneur de province ou de ville chez les Arabes.

CAÏEU

n. m.
T. de Botanique
. Petite bulbe, sorte de rejeton que produit une bulbe déjà formée et mise en terre. *Des caïeux de lis, de tulipe, d'ixia.*

Il se dit aussi de la Fleur qui naît d'un caïeu. *Cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année.*

CAILLASSE

n. f.
Couche de marne caillouteuse que l'on trouve dans les carrières de pierres.

CAILLE-LAIT

n. m.
T. de Botanique
. Sorte de gaillet, ainsi nommé parce qu'on attribue à ses diverses espèces la propriété de cailler le lait. *Des caille-lait.*

CAILLE

n. f.
Petit oiseau de passage qui a le plumage grivelé et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles.*

CAILLEBOTTE

n. f.
Masse de lait caillé.

CAILLER

v. tr.
Coaguler. *La présure caille le lait. Le lait se caille. Le sang se caille. Faire cailler le lait. Du lait caillé,* ou absolument, comme nom masculin, *Du caillé.*

CAILLETAGE

n. m.
Bavardage de caillettes. *Insipide cailletage. N'écoutez pas tous ces cailletages.* Il est familier.

CAILLETEAU

n. m.
Jeune caille.

CAILLETTE

n. f.
Le quatrième compartiment de l'estomac des animaux ruminants qui contient la présure à cailler le lait.

Il désigne aussi la Masse de lait caillé qui sort à faire des fromages.

CAILLETTE

n. f.
Femme frivole et babillarde. *C'est une caillette. Les caillettes du quartier. Propos de caillette.*

Il se dit encore d'une Variété de pétrel dont le plumage est identique à celui de la caille.

CAILLOT ROSAT

n. m.
Poire ainsi nommée parce qu'elle est pierreuse et qu'elle a un goût de rose.

CAILLOT

n. m.
Petite masse de liquide coagulé. *Cracher des caillots de sang. Ce lait est plein de caillots.*

CAILLOU

n. m.
Pierre très dure dont il jaillit des étincelles quand on la frappe avec du fer ou de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière. Caillou plat. Caillou rond. Caillou uni et poli. Lancer un caillou.* Fig., *Cet homme a le coeur dur comme un caillou.*

Cailloux de Médoc, du Rhin, Cailloux blancs et transparents comme du cristal.

Caillou d'Égypte, Sorte de jaspe dans lequel on aperçoit différentes figures qui ressemblent à des grottes, à des paysages.

CAILLOUTAGE

n. m.
Action de caillouter.

Il signifie aussi Ouvrage fait de cailloux. *Grotte de cailloutage.*

Il se dit aussi de Cailloux qui couvrent un chemin. *Chemin de cailloutage.*

CAILLOUTER

v. tr.
Garnir de cailloux. *Caillouter une route.*

Le participe passé CAILLOUTÉ s'emploie souvent comme nom masculin, pour désigner soit des Ornementations en cailloux qu'on voit dans certains jardins, soit une Faïence fine fabriquée avec un mélange d'argile et de silex ou de quartz.

CAILLOUTEUX, EUSE

adj.
Qui est plein de cailloux. *Un sol caillouteux. Des terres caillouteuses.*

CAILLOUTIS

n. m.
Gros cailloux concassés qui servent à entretenir un chemin.

CAÏMAN

n. m.
Crocodile du genre Alligator.

CAÏQUE

n. m.
Petite embarcation en usage dans l'Archipel et à Constantinople.

CAISSE

n. f.
Coffre de bois où l'on met diverses sortes de marchandises pour les transporter. *Une caisse de raisins. Des caisses de sucre. Une caisse de bouteilles. Une caisse d'eau-de-vie. Une caisse de livres.*

Il se dit aussi d'un Assemblage de planches formant un cube que l'on remplit de terre et où l'on met des orangers et d'autres arbres ou arbustes. *Élever des orangers en caisse.*

Il se dit souvent de Certaines boîtes dans lesquelles on renferme des objets déterminés. *Caisse à joujoux. Caisse à clous. Caisse à médicaments.*

Il se dit également d'un Coffre dans lequel on serre l'argent et les valeurs. *Avoir tant d'argent en caisse. Verser des fonds dans une caisse. Tirer de l'argent de sa caisse.* On dit même *Les caisses de l'État; la caisse d'un receveur général, d'un percepteur.*

Il se dit, par extension, du lieu, du bureau où les banquiers, les négociants, etc., font et reçoivent les paiements. *Allez à la caisse, vous serez payé. Le garçon de caisse est allé recevoir le montant de plusieurs billets, de plusieurs chèques. Vous venez trop tard, la caisse est fermée.*

Il désigne aussi Tous les fonds qu'un banquier, un négociant, une administration, etc., peut avoir à sa disposition. *Sa caisse est de six cent mille francs. Faire l'état de sa caisse* ou simplement *Faire sa caisse. Livre de caisse.* Registre de la caisse. *Tenir la caisse,* Avoir le maniement de l'argent d'un banquier, d'un négociant, etc.

Il se dit on outre de Certains établissements où l'on dépose des fonds pour différentes destinations. *Caisse d'amortissement. Cuisse d'épargne. Caisse d'escompte. Caisse des Dépôts et Consignations. Caisse de retraites pour la vieillesse.*

Par analogie, on appelle CAISSE Toutes sortes d'objets, de choses en rappelant plus ou moins la forme. *Caisse de voiture,* Le corps d'une voiture; *Caisse de piano, d'orgue,* La boîte qui renferme leur mécanisme; *Caisse d'horlogerie,* La partie qui renferme les pièces de mouvement d'une horloge, d'une pendule; *Caisse du tympan,* La cavité du fond de l'oreille tapissée d'une membrane tendue, etc.

En termes de Musique, il désigne le Cylindre d'un tambour et, plus ordinairement, le Tambour même. *Caisse de tambour. Battre la caisse. Cette caisse est crevée. Grosse caisse,* Espèce de gros tambour que l'on emploie dans la musique militaire et dans les orchestres. Il se dit aussi de Celui qui bat de ce tambour. *Faites signe à la grosse caisse.* Fig., *Battre la grosse caisse,* Faire de la réclame autour d'une entreprise, en faveur d'un produit industriel, d'un ouvrage de l'esprit, etc., les annoncer, les vanter d'une façon bruyante.

En termes de Physique, *Caisse catoptrique,* Instrument d'optique propre à grossir, à la vue, de petits corps très rapprochés.

En termes de Pâtisserie et de Cuisine, il se dit d'un Papier plié en forme carrée, ou ovale avec rebords, dans lequel on fait cuire les biscuits et certains mets délicats.

CAISSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient la caisse chez un banquier, chez un négociant, ou dans une administration, dans un établissement public. *Un tel est le caissier de cette banque. Un caissier du Trésor. Cette jeune fille est caissière dans un magasin. Caissière de bazar, d'épicerie.*

CAISSON

n. m.
Grande caisse sur un train à quatre roues qui sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions à l'armée. *Les caissons de l'artillerie. Les caissons des vivres. Les caissons des munitionnaires.*

Il désigne aussi un Coffre ménagé sous le siège ou à l'arrière d'une voiture.

En termes d'Architecture, il désigne un Coffre en charpente dont on se sert pour établir des fondations dans l'eau. Il se dit aussi de Compartiments, de renfoncements ornés de moulures dont on décore les plafonds et les voûtes.

CAJOLER

v. tr.
Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent. *Il l'a tant cajolé qu'il a obtenu ce qu'il demandait.*

Il signifie aussi Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles.

CAJOLERIE

n. f.
Paroles ou manières par lesquelles on cajole. *Vos louanges ne sont que pures cajoleries. Souffrir, aimer la cajolerie.*

CAJOLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui cajole.

CAL

n. m.
Durillon qui vient, par suite d'un frottement continu, à la plante des pieds, à la paume de la main ou au genou. *Il vient des cals aux mains à force de travailler et aux pieds à force de marcher.*

Il se dit, en termes de Chirurgie, de l'Espèce de soudure naturelle qui rejoint les fragments d'un os rompu. On dit aussi CALUS.

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, de l'Excroissance qui se produit sur un arbuste à l'endroit où une branche a été rompue, où l'écorce a été incisée.

CALADE

n. f.
T. de Manège
. Pente d'un terrain élevé par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop pour lui apprendre à plier les hanches et à former son arrêt.

CALAISON

n. f.
T. de Marine
. Quantité dont un bâtiment enfonce dans l'eau, selon le chargement qu'il porte.

CALAMBOUR

n. m.
Sorte d'aloès des Indes employé pour la marqueterie et l'ébénisterie. *Coffret en bois de calambour.*

CALAMENT

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Labiées dont l'odeur est assez agréable et qui est d'usage en médecine.

CALAMINAIRE

adj.
Qui tient de la calamine.

CALAMINE

n. f.
Nom vulgaire du silicate hydraté de zinc.

CALAMISTRER

v. tr.
Friser les cheveux et les mettre en boucles.

CALAMITE

n. f.
Sorte de végétal fossile qui ressemble à une tige de roseau.

CALAMITE

n. f.
Espèce de marne ou d'argile blanchâtre qui a la propriété d'attirer la salive quand on la met dans la bouche.

CALAMITÉ

n. f.
Malheur public qui se répand sur une contrée, sur une ville. *La guerre, la peste sont des calamités. C'est une vraie calamité. Les grandes calamités. Dans les calamités publiques. Vivre dans un temps de calamités.*

Il se dit aussi des Grands malheurs qui frappent les particuliers. *La perte de cet homme est une véritable calamité pour sa famille. Les calamités qui ont accablé sa vieillesse.*

CALAMITEUX, EUSE

adj.
Qui abonde en calamités. *Temps calamiteux. Saison calamiteuse. Règne calamiteux.*

CALANDRAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de calandrer.

CALANDRE

n. f.
T. d'Arts
. Machine dont on se sert pour presser et lustrer les draps, les toiles et autres étoffes et glacer les papiers.

CALANDRE

n. f.
Sorte d'alouette.

Il se dit aussi d'une Espèce d'insecte qui ronge le blé dans les greniers.

CALANDRER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire passer par la calandre. *Calandrer une étoffe, du papier.*

CALANDREUR, EUSE

n.
T. d'Arts
. Celui, celle qui calandre.

CALCAIRE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui peut être changé en chaux, sous l'action du feu, en parlant de la craie, du marbre, de la pierre à chaux, des coquilles, etc. *Pierre calcaire. Matière calcaire.*

Il signifie aussi Qui contient de la chaux, *Terrain calcaire.*

Il se dit comme nom masculin, en termes de Géologie, des Terrains calcaires ou contenant des matières calcaires. *Calcaire primitif. Calcaire ancien* ou *de transition. Calcaire coquillier.*

CALCANÉUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
. Os du talon.

CALCÉDOINE

n. f.
Agate d'une couleur laiteuse et d'une transparence nébuleuse.

CALCÉDONIEUX, EUSE

adj.
Qui est semblable à la calcédoine.

CALCÉOLAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de plante d'ornement dont la fleur affecte la forme d'un soulier ou d'un sabot.

CALCINATION

n. f.
Action de calciner ou Résultat de cette action. Il se dit surtout en termes de Chimie. *Calcination du vitriol, du plomb. Calcination complète.*

CALCINER

v. tr.
T. de Chimie
. Transformer du carbonate calcaire en chaux vive à l'aide d'une forte chaleur et, par extension, Soumettre des matières solides quelconques à l'action du feu. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux, etc.*

Il se dit souvent, dans le langage ordinaire, en parlant de Tout ce qui éprouve une violente action du feu. *Cette muraille a été calcinée par les flammes. Cette pierre s'est calcinée dans le feu.*

CALCIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Métal blanc et brillant, légèrement jaunâtre, qui, combiné avec l'oxygène, constitue la chaux.

CALCUL

n. m.
Opération qu'on effectue sur des nombres. *Calcul exact. Calcul faux. Erreur de calcul. Se tromper dans un calcul. Calcul différentiel. Calcul intégral. Calcul des probabilités. Les calculs astronomiques. Calcul mental.*

Par extension, *D'après mes calculs, il doit être arrivé à destination.*

Il se dit, d'une manière absolue, de l'Arithmétique. *Dans cette école on enseigne le calcul.*

Il se dit figurément des Moyens que l'on combine, des mesures que l'on prépare pour le succès de quelque affaire. *Se tromper dans son calcul. Faire un faux calcul, un mauvais calcul. Cela n'entre pas dans mes calculs. Les calculs de l'intérêt, de l'ambition. Sa finesse a déjoué tous leurs calculs.*

CALCUL

n. m.
T. de Médecine
. Nom donné aux diverses espèces de concrétions pierreuses qui se forment dans le corps de l'homme et des animaux et dont les plus communes sont les *Calculs biliaires* et *urinaires.*

CALCULABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se calculer.

CALCULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui s'occupe de calcul.

Il est aussi adjectif, mais au figuré seulement. *Esprit calculateur.*

CALCULER

v. tr.
Déterminer un nombre au moyen d'un calcul, de calculs. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes. Calculer le revenu d'une somme à tant pour cent.* Absolument, *Après avoir bien calculé, je trouve que le compte est juste. Calculer de tête,* Calculer sans écrire.

Calculer des tables astronomiques, Dresser des tables propres à l'usage des astronomes. *Calculer une éclipse,* Déterminer par le calcul le temps et les circonstances d'une éclipse.

Il signifie figurément Combiner ou apprécier quelque chose. *L'action de cette machine est ingénieusement calculée. Calculer les chances de succès. Calculer les événements. Calculer ses démarches. En avez-vous calculé toutes les suites? Bien calculer, mal calculer,* Prendre bien, prendre mal ses mesures.

CALCULEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport aux calculs et spécialement aux calculs de la vessie. *Affection calculeuse.*

CALE

n. f.
T. de Marine
. La partie la plus basse dans l'intérieur d'un bâtiment. *La cale était pleine d'eau. Descendre dans la cale.*

Il se dit aussi de la Partie d'un quai qui forme une pente douce jusqu'au bord de l'eau et qui facilite le chargement et le déchargement des bateaux. *Cette cale est commode. Mettre des marchandises sur la cale.*

Il se dit également, dans les chantiers de construction, d'un Espace plan, incliné vers le rivage, sur lequel on construit ou l'on répare les bâtiments et d'où ils sont ensuite lancés à l'eau. *Cale de construction. Cale couverte.*

CALE

n. f.
Morceau de bois, de pierre, etc., qu'on place sous un objet quelconque pour le mettre de niveau ou pour lui donner de l'assiette. *Cette poutre, cette table baisse plus d'un côté que de l'autre, il y faut mettre une cale. Ce meuble vacillait, je l'ai assujetti avec une cale.*

CALEBASSE

n. f.
Nom donné aux fruits des diverses espèces de courges et de quelques autres plantes, lesquels ont à peu près la forme d'une bouteille et servent, lorsqu'on les a vidés et séchés, à contenir des boissons et à divers autres emplois.

CALEBASSIER

n. m.
Arbre de l'Amérique dont le fruit, semblable à la courge, se nomme CALEBASSE.

CALÈCHE

n. f.
Espèce de voiture de promenade à ressorts et à quatre roues qui est ordinairement découverte.

CALEÇON

n. m.
Vêtement de dessous en forme de pantalon ou de culotte et qui couvre le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'à la cheville. *Caleçon de toile, de laine, etc. Se mettre en caleçon. Être en caleçon. Porter des caleçons. Caleçon de bain,* Caleçon que mettent les nageurs et qui ne va que jusqu'à mi-cuisse.

CALÉFACTION

n. f.
T. didactique
. Action d'échauffer ou de s'échauffer ou Résultat de cette action. Il est peu usité.

CALEMBOUR

n. m.

Jeu de mots fondé sur une similitude de sons, sans égard à l'orthographe ni au sens. *Faire, dire de plats calembours.*

CALEMBREDAINE

n. f.
Bourde, vains propos. *Vous éludez mes questions par des calembredaines.* Il est familier.

CALENDES

n. f.
pl. Premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de janvier. Calendes de mars. Le jour des calendes.*

Fig., *Renvoyer aux calendes grecques,* Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais, les Grecs n'ayant point eu de calendes.

CALENDRIER

n. m.
Livre ou Tableau qui contient la suite des mois et des jours de l'année. *Consulter le calendrier. Cette fête n'est pas indiquée au calendrier. Calendrier pour l'année courante.*

Il signifie aussi Système de division de l'année en mois et en jours. *Le calendrier des Égyptiens, des Romains, des Turcs, etc. Le calendrier grec.*

Vieux calendrier, Celui dont on se servait avant la réformation qui en fut faite par le pape Grégoire XIII. *Nouveau calendrier,* ou *Calendrier grégorien,* Celui qui est établi d'après la réformation faite par ce pape.

Calendrier républicain, Calendrier institué à l'époque révolutionnaire, qui faisait commencer l'année au 22 septembre.

Calendrier perpétuel, Suite de calendriers calculés sur les différents jours où doit tomber la fête de Pâques.

CALEPIN

n. m.
Petit carnet de poche où l'on note des indications, des renseignements, des impressions, etc. *Notez cela sur votre calepin.*

En termes de Construction, il se dit du Dessin représentant le travail à exécuter, sur lequel les dimensions de chaque pierre sont indiquées.

CALER

v. tr.
T. de Marine
. Baisser, en parlant des basses vergues, des mâts de hune ou de perroquet. *Caler une voile, une vergue.* Absolument, *Caler à mi-mât. Caler tout bas.*

Fig. et fam., *Caler la voile,* Se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur. *Avec lui le plus sûr est de caler la voile.* On dit populairement et absolument, dans le même sens, *Caler. Il fut obligé de caler.*

Il est aussi intransitif et se dit d'un Bâtiment dont la carène enfonce plus ou moins dans l'eau. *Ce navire cale trop, ne cale pas assez.* Dans ce sens il s'emploie aussi transitivement. *Ce bateau ne cale qu'un mètre d'eau.*

CALER

v. tr.
Assujettir au moyen d'une cale. *Il faut caler le pied de cette table.*

Fig. et fam., *C'est un homme calé,* Il est dans une situation avantageuse. Il se dit aussi de Celui qui se connaît aux choses dont il s'occupe, dont il parle.

CALFAT

n. m.
T. de Marine
. Celui qui calfate.

Il désigne aussi l'Outil qui sert à calfater.

CALFATAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de calfater ou Résultat de cette action.

CALFATER

v. tr.
T. de Marine
. Boucher avec de l'étoupe les joints, les trous et les fentes d'un bâtiment et l'enduire de poix, de goudron, etc., pour empêcher que l'eau n'y entre.

CALFEUTRAGE

n. m.
Action de calfeutrer ou Résultat de cette action.

CALFEUTRER

v. tr.
Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, du parchemin collé ou des lisières, etc., pour empêcher que le vent n'entre dans une pièce. *Il faut calfeutrer cette porte. Calfeutrer portes et fenêtres.*

SE CALFEUTRER signifie, par extension, S'enfermer bien chaudement.

CALIBRAGE

n. m.
Action de calibrer.

CALIBRE

n. m.
Diamètre intérieur d'un tube quelconque. *Ce tuyau a seize centimètres de calibre. Le calibre des vaisseaux sanguins.*

Il se dit particulièrement du Diamètre intérieur des armes à feu, des pièces d'artillerie. *Le calibre d'un canon, d'un fusil, etc. Les canons de batterie doivent avoir tant de calibre. Une pièce de gros calibre.*

Il désigne, par extension, la Grosseur du projectile, proportionnée à l'ouverture d'un revolver, d'un fusil, d'un canon. *Cette balle est de tel calibre. Balle de calibre. Le calibre d'un obus.*

Il se dit encore de l'Instrument qui sert à donner ou à mesurer le calibre. *Passer des balles au calibre.*

En termes d'Architecture, il signifie Volume, grosseur. *Ces deux colonnes sont de même calibre.* Il se dit aussi d'un Profil découpé sur une plaque de métal ou sur une planche de bois qui sert à tracer les corniches de plâtre ou de stuc.

Il se dit encore, en termes d'Arts, de Divers instruments dont la forme diffère, mais qui sont en général destinés à servir de mesure, de moule, de patron.

Il se dit figurément et familièrement de la Qualité, de l'état, etc., d'une personne. *Ils ne sont pas tous deux de même calibre. Ces deux esprits ne sont pas de même calibre.*

CALIBRER

v. tr.
Donner le calibre, la grosseur convenable. *Calibrer des balles.*

Il signifie aussi Mesurer le calibre. *Calibrer un mortier.*

CALICE

n. m.
Coupe, chez les anciens, et particulièrement Vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Élever le calice.*

Fig., *Boire le calice. Boire le calice jusqu'à la lie.* Voyez BOIRE. On dit aussi dans ce sens *Un calice d'amertume.*

CALICE

n. m.
T. de Botanique
. Enveloppe extérieure de la corolle de beaucoup de fleurs. *Calice simple, double, commun, etc.*

CALICOT

n. m.
Toile de coton moins fine que la percale et dont le tissu n'est pas croisé. *Des rideaux de calicot.*

CALIFAT

n. m.
Dignité de calife.

CALIFE

n. m.
Nom des souverains musulmans successeurs de Mahomet qui réunissaient le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

CALIFOURCHON (À)

loc. adv. et fam.
Jambe deçà, jambe delà, comme quand on est à cheval. *Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Être à califourchon sur un bâton.*

CÂLIN, INE

n.
Celui, celle qui aime être câliné. *C'est un petit câlin, une petite câline.* Par extension, il signifie Celui, celle qui câline. *Il faisait le câlin pour obtenir ce qu'il voulait.*

Il est aussi adjectif. *Cet homme a l'air câlin. Cet enfant est câlin. Avoir des manières câlines, prendre un ton câlin, etc.*

CÂLINER

v. tr.
Traiter avec une douceur excessive, caresser quelqu'un. *Il câline trop cet enfant, il le gâtera. Une petite fille aime à se faire câliner.*

CÂLINERIE

n. f.
Caresse câline, langage câlin. *Méfiez-vous de ses câlineries.*

CALLEUX, EUSE

adj.
Où il y a des callosités. *Mains calleuses.*

En termes d'Anatomie, *Corps calleux*, Longue et large bande de substance médullaire qui réunit les deux hémisphères du cerveau.

CALLIGRAPHE

n. m.
Celui qui est versé dans la calligraphie.

CALLIGRAPHIE

n. f.
Art de bien former les caractères d'écriture.

CALLIGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la calligraphie.

CALLOSITÉ

n. f.
Endurcissement et épaississement de la peau, et surtout de l'épiderme, dans les endroits où ils éprouvent des frottements réitérés. *Les callosités se forment ordinairement aux pieds et aux mains.*

Il se dit aussi des Excroissances de chair solide et sèche qui s'engendrent sur les bords d'un ulcère.

CALMANT, ANTE

adj.
Qui calme au sens physique et au sens moral. *Remède calmant. Potion calmante. Paroles calmantes.*

Il s'emploie aussi, en termes de Médecine, comme nom masculin. *Prendre un calmant, des calmants.*

CALMAR

n. m.
T. de Zoologie
. Mollusque du genre des Sèches.

CALME

adj. des deux genres
. Qui est sans agitation. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La mer est calme. L'air est calme. Lieu calme et hors du bruit. Nuit calme. Esprit calme. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme.*

Par extension, *Le malade est calme*, Il est sans agitation et sans douleur. *Les affaires sont calmes*, Il se fait peu d'affaires. *Marché calme.*

CALME

n. m.
Cessation complète du vent. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers-là. Le plus grand calme règne dans les airs. Calme plat,* Sans la moindre agitation de l'air ni de la lame.

Il signifie aussi Tranquillité, absence d'agitation, et se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Le calme de la nuit. Ramener, rétablir le calme dans un État. Il répondit avec calme. L'assemblée l'écouta dans le plus grand calme. Nous vivons ici dans un calme profond. Un calme très doux. Le calme de l'esprit.*

CALMER

v. tr.
Rendre calme. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Calmer une sédition. Calmer les esprits. Calmer les passions. Calmer la douleur. Ce remède calme la toux. La mer se calme. Le tumulte s'est calmé. Calmez-vous. La douleur commence à se calmer.*

Absolument, *Cela n'est pas propre à calmer. Il s'étudie toujours à calmer.*

Il peut être intransitif en termes de Marine et signifier Devenir calme. *Le vent calme, commence à calmer. La mer a beaucoup calmé.*

CALOMEL

n. m.
Ancien nom du protochlorure de mercure sublimé, encore usité en termes de Pharmacie.

CALOMNIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. On le traita de calomniateur.*

CALOMNIE

n. f.
Fausse imputation faite sciemment qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire, une infâme calomnie. Inventer, fabriquer, forger une calomnie contre quelqu'un. Publier des calomnies contre quelqu'un. Se justifier, se laver d'une calomnie.*

CALOMNIER

v. tr.
Attaquer, blesser quelqu'un par des calomnies. *Les méchants sont enclins à calomnier les gens de bien. On l'a indignement calomnié.*

Il se dit aussi en parlant des Actions, des intentions, etc. *On a calomnié ses intentions, sa conduite.*

Il se prend aussi absolument. *Se plaire à mentir et à calomnier.*

CALOMNIEUSEMENT

adv.
D'une manière calomnieuse. *Il fut accusé calomnieusement.*

CALOMNIEUX, EUSE

adj.
Qui contient une calomnie, des calomnies. *Ce sont des propos calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses. Un écrit calomnieux.*

CALORIE

n. f.
T. de Physique
. Unité de mesure de la chaleur : quantité de chaleur qu'il faut fournir à un kilogramme d'eau liquide à zéro degré pour élever sa température à 1 degré centigrade.

CALORIFÈRE

n. m.
Appareil de chauffage servant à distribuer la chaleur dans une maison, dans un édifice. *Calorifère à air chaud, à eau chaude, à vapeur.*

CALORIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui produit la chaleur. *Rayons calorifiques.*

CALORIMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Appareil destiné à mesurer la chaleur.

CALORIMÉTRIE

n. f.
Partie de la Physique et de la Chimie qui a pour objet la mesure de la chaleur qui se produit dans certains phénomènes.

CALORIQUE

n. m.
T. de Chimie
. Principe de la chaleur. *La glace n'est autre chose que l'eau privée d'une partie de son calorique. Ce corps dégage beaucoup de calorique.*

CALOT

n. m.
Coiffure des soldats en petite tenue appelée auparavant *Bonnet de police.*

CALOTTE

n. f.
Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête et qui est surtout en usage parmi les gens d'Église. *La calotte noire d'un prêtre. La calotte rouge d'un cardinal, d'un enfant de choeur. Porter la calotte.*

Absolument, *Le Pape a donné la calotte à un tel,* Il l'a élevé à la dignité de cardinal. Cette expression a vieilli. On dit plutôt aujourd'hui *Le Pape a donné le chapeau.*

Figurément et familièrement, il signifie Tape sur la tête. *Donner, recevoir une calotte.*

Il se dit encore, par analogie, de Plusieurs choses qui ont quelque rapport de forme ou de destination avec une calotte; et particulièrement, en termes d'Architecture, d'une Petite voûte sphérique qui a peu d'élévation. En termes d'Anatomie, *La calotte du crâne,* La partie supérieure du crâne. En termes de Géométrie, *Calotte sphérique*, Une des parties d'une sphère coupée par un plan.

Fig. et fam., *La calotte des cieux,* La voûte du ciel.

CALOTTER

v. tr.
Frapper sur la tête, en donnant à quelqu'un une calotte ou des calottes. Il est familier.

CALQUE

n. m.
Reproduction obtenue en calquant. *Prendre un calque. Reproduire un dessin par le calque.*

Il se dit figurément de Toute production de l'esprit qui n'est que l'imitation servile d'une autre. *Cet ouvrage n'est qu'un calque insignifiant de tout ce que nous connaissons en ce genre.*

CALQUER

v. tr.
Relever par transparence ou autrement les traits d'un dessin en suivant exactement ses contours avec une pointe, une plume ou un crayon. *Il y a plusieurs manières de calquer. Calquer à la pointe. Calquer à la vitre. Calquer à la gélatine. Calquer une estampe, un plan.* On dit de même *Calquer une lettre pour en faire le fac-similé,* etc.

Il signifie au figuré Imiter avec une exactitude servile. *Tout dans cet ouvrage est calqué. Cet auteur calque et ne crée pas.*

CALUMET

n. m.
Espèce de grande pipe en usage chez les anciens sauvages de l'Amérique et qu'ils présentaient comme un symbole de paix. *Il nous offrit le calumet de paix.*

CALUS

n. m.
Voyez CAL.

CALVAIRE

n. m.
Lieu à Jérusalem où JÉSUS-CHRIST fut crucifié.

Fig., *Il a trouvé là son calvaire,* D'épreuves en épreuves, il est arrivé à être en proie à une très grande douleur.

Il se dit, par extension, d'une Reproduction du véritable Calvaire où l'on vient faire ses dévotions.

CALVILLE

n. m.
Variété de pomme. *Calville rouge. Calville blanc.*

CALVINISME

n. m.
Doctrine de Calvin. Il se dit aussi de la Secte qui suit cette doctrine.

CALVINISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui suit la doctrine de Calvin.

CALVITIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
État d'une tête chauve.

CAMAÏEU

n. m.
Pierre fine qui présente deux nuances différentes de la même couleur.

Il se dit plus particulièrement d'une Peinture où l'on n'emploie qu'une couleur avec des nuances différentes. *Peindre en camaïeu. Un tableau peint en camaïeu.* Elliptiquement, *Un camaïeu.*

CAMAIL

n. m.
Sorte de petit manteau qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture et que les évêques et autres ecclésiastiques privilégiés portent par-dessus le rochet dans les cérémonies. *Camail noir, violet. Porter le camail. Quitter le camail. Être en camail et en rochet. Des camails.*

Il se dit aussi d'un Collet avec capuchon que le clergé porte en hiver.

CAMARADE

n. des deux genres
. Celui, celle qui, en partagent les occupations, la vie d'une ou de plusieurs personnes, contracte avec elles une sorte d'amitié et une communauté d'intérêts. *Ils étaient camarades au collège. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été longtemps camarades. Camarades de lit, de chambrée. Cette actrice a remplacé sa camarade. Camarades de voyage, de fortune, de malheur, etc.*

Bon camarade se dit de Celui qui prend volontiers parti pour ses collègues, ses associés, etc. Il s'oppose à *Mauvais camarade.*

CAMARADERIE

n. f.
Familiarité, union qui existe entre camarades. *Cette camaraderie ne sera pas de longue durée.*

Il se dit aussi d'une Sorte d'entente qui existe entre diverses personnes unies par des rapports d'âge, d'amitié, de profession ou d'intérêts pour se soutenir et se prôner mutuellement. *Son succès est dû à la camaraderie.*

CAMARD, ARDE

adj.
Qui a le nez plat et écrasé. *Un enfant camard. Une petite fille camarde.*

Il peut se dire aussi du Nez lui-même. *Un nez camard.*

Il s'emploie encore comme nom. *Un camard. Une camarde.*

Fig. et popul., *La camarde,* La mort.

CAMARILLA

n. f.
T. de dénigrement. Coterie influente à la cour d'un prince.

CAMBIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Botanique
. Partie de la sève qui, en se solidifiant, accroît la substance de l'écorce et du bois.

CAMBOUIS

n. m.
Matière grasse avec laquelle on enduit les essieux des voitures pour en faciliter le mouvement.

CAMBRER

v. tr.
Courber légèrement en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer. Cette poutre commence à se cambrer.* Par extension, *Des jambes cambrées. Un pied cambré. Cette femme a la taille cambrée.*

CAMBRIOLAGE

n. m.
Action de cambrioler ou Résultat de cette action.

CAMBRIOLER

v. tr.
Dévaliser à la manière des cambrioleurs.

CAMBRIOLEUR

n. m.
Voleur qui a la spécialité de dévaliser les appartements.

CAMBRURE

n. f.
Courbure en arc. *La cambrure d'un soulier.*

CAMBUSE

n. f.
T. de Marine
. Endroit d'un bâtiment où l'on distribue aux gens de l'équipage les rations de vivres, les provisions. *Aller à la cambuse.*

CAMBUSIER

n. m.
T. de Marine
. Celui qui est chargé de distribuer les rations de vivres à l'équipage d'un bâtiment.

CAMÉE

n. m.
Pierre composée de différentes couches de diverses couleurs superposées et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux. Camée sur pierre dure.*

Il se dit aussi, en termes de Peinture, des Imitations de camées faites en grisaille.

CAMÉLÉON

n. m.
Espèce de lézard auquel on a longtemps attribué la faculté de prendre la couleur des objets dont il approche. *Plus changeant que le caméléon.*

Il se dit figurément de Quelqu'un qui change d'humeur et de langage au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique.*

Par analogie, *Caméléon minéral* se dit, en termes de Chimie, d'un Mélange d'acide manganique et de potasse qui peut changer de couleur dans certaines conditions.

CAMÉLIA

n. m.
T. de Botanique
. Arbuste d'ornement, originaire du Japon et qui donne de belles fleurs sans odeur.

Il se dit aussi des Fleurs de cet arbuste.

CAMELINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères dont les graines fournissent une huile bonne à brûler et utilisée aussi en peinture.

CAMELOT

n. m.
Espèce d'étoffe qui était faite ordinairement de poil de chèvre ou de laine mêlée quelquefois de soie en chaîne.

Par extension, il se dit d'un Marchand ambulant qui vend des articles de pacotille, spécialement les articles dits de Paris, ou des marchandises d'occasion.

Il désigne aussi les Vendeurs de journaux, de chansons, les distributeurs de prospectus, etc.

CAMELOTE

n. f.
Ouvrage mal fait, marchandise de mauvaise qualité. *Ce marchand ne vend que de la camelote.* Il est familier.

CAMÉRIER

n. m.
Officier de la chambre du Pape. Il se dit spécialement du Préfet chargé du trésor du Pape et de ses aumônes.

CAMÉRISTE

n. f.
Titre qu'on donne, dans plusieurs cours, aux femmes qui servent les princesses dans leur chambre.

Il se dit, par extension et avec ironie, pour Femme de chambre.

CAMERLINGUE

n. m.
Un des premiers officiers de la cour de Rome, qui est toujours un cardinal : sa fonction ordinaire est de présider la Chambre apostolique, et il gouverne quand le Saint-Siège est vacant.

CAMION

n. m.
Très petite épingle.

CAMION

n. m.
Espèce de charrette basse et lourde qui sert au transport des colis, des pierres, des barriques. *Camion à chevaux. Camion automobile. Camion de louage.*

Il désigne aussi le Char bas sur roues avec lequel les maçons transportent les pierres de taille. On dit aussi FARDIER.

Il se dit encore du Vase qu'emploient les peintres pour délayer le badigeon.

CAMIONNAGE

n. m.
Transport par camion. *Entreprise de camionnage. Faire le camionnage.*

CAMIONNER

v. tr.
Transporter par camion.

CAMIONNETTE

n. f.
Petit camion automobile.

CAMIONNEUR

n. m.
Celui qui conduit ou qui traîne un camion. Il se dit aussi du Cheval attelé à un camion.

CAMISOLE

n. f.
Sorte de vêtement du matin, court, à manches, qui se porte sur la chemise. *Camisole de ratine, de toile, de futaine, de basin, de flanelle, etc.*

Camisole de force, Camisole à manches bouclée par-derrière qu'on met quelquefois à des aliénés, à des prisonniers pour leur ôter l'usage de leurs bras et les empêcher de se blesser ou de frapper ceux qui les approchent.

CAMOMILLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante odoriférante de la famille des Composées, dont la fleur, qui est radiée, porte le même nom et s'emploie souvent en médecine. *Infusion de camomille. Prendre de la camomille. Camomille romaine.*

Huile de camomille, Huile préparée en faisant infuser dans de l'huile des fleurs sèches de camomille.

CAMOUFLAGE

n. m.
Action de camoufler ou Résultat de cette action.

CAMOUFLER

v. tr.
Déguiser de façon à rendre méconnaissable.

Il s'emploie particulièrement en termes de Guerre et signifie Soustraire aux regards de l'ennemi des canons, des bâtiments, du matériel de guerre, etc.

CAMOUFLET

n. m.
Mortification, affront. *Il a reçu un vilain camouflet. C'est un homme habitué aux camouflets.* Il est familier.

CAMP

n. m.
Espace de terrain où une armée dresse des tentes ou construit des baraques pour s'y loger en ordre ou pour s'y retrancher. *Camp retranché, fortifié. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé, assis son camp en tel endroit. La garde du camp. Se retrancher dans un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp.*

Il se prend aussi pour Armée campée. *Le camp était tranquille. Tout le camp fut alarmé. Donner l'alarme au camp.*

Par extension, il se dit quelquefois, au pluriel, des Armées en général. *Vivre dans les camps. Il fut élevé dans les camps. Les habitudes des camps.*

Camp volant, Petite armée composée surtout de cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis ou pour les observer. *Il commandait un camp volant.* Fig. et fam., *Être en camp volant,* N'être qu'en passant dans un endroit, y demeurer peu de temps sans y avoir son domicile.

Camp de manoeuvres, Celui où l'on rassemble des troupes pour les instruire en les faisant manoeuvrer. *Le camp de Châlons.*

Aide de camp. Voyez AIDE.

Il se dit par extension, en termes de Jeux, des Deux groupes opposés de joueurs. *Aux barres, à la paume, on se constitue en deux camps.*

Figurément, il se dit aussi d'un Parti politique, religieux ou autre. *Ce pays est partagé en deux camps. Dans le camp de nos adversaires. Passer dans le camp ennemi.*

CAMPAGNARD, ARDE

adj.
Qui vit ordinairement à la campagne. *Gentilhomme campagnard.*

Avoir l'air campagnard, les manières campagnardes, Avoir l'air, les manières d'un campagnard.

Il est aussi nom et se dit, avec quelque sorte de dédain, d'une Personne qui n'a pas les manières et la politesse qu'on acquiert à la ville. *Un campagnard se sent dépaysé dans l'agitation de la ville.*

CAMPAGNE

n. f.
Étendue quelconque de pays, considérée surtout par rapport à sa culture, à ses productions. *De riches campagnes. La grêle a désolé nos campagnes. Des campagnes ravagées par la guerre. Toute la campagne est inondée. Mes fenêtres donnent sur la campagne.*

Il signifie aussi Plaine, pays plat et découvert par opposition avec les Hauteurs et les endroits boisés. *Grande, vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne. La campagne romaine.*

Il se dit également par opposition à la Ville. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il n'est pas chez lui, il est allé à la campagne, à sa campagne, il est à la campagne. Les médecins lui ont conseillé l'air de la campagne. Les habitants de la campagne. Faire une partie de campagne.*

En termes de Guerre, il s'emploie par opposition aux Lieux fortifiés. *Tenir la campagne, être maître de la campagne,* Être maître du pays, forcer l'ennemi à se retirer dans ses places.

Battre la campagne. Voyez BATTRE.

Il se dit, par extension, du Mouvement et de l'action des troupes. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Faire une campagne, la campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne. La campagne de Hollande. Les campagnes d'Italie, d'Allemagne, etc. Plan de campagne.*

Tenue de campagne, Habillement spécial des troupes qui vont à la guerre ou aux manoeuvres.

Pièces de campagne, Les pièces légères d'artillerie qu'on mène aisément en campagne. *Artillerie de campagne.*

Fig. et fam., *Mettre ses amis, mettre bien des gens en campagne.* Les faire agir pour le succès d'une affaire.

Fig. et fam., *Se mettre en campagne,* Aller à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose, se donner du mouvement pour obtenir quelque chose. *Il s'est mis en campagne depuis hier pour découvrir la demeure de cette personne. Il s'est mis en campagne pour pousser sa candidature.*

Fig., fam. et ironiq., *Il a fait une belle campagne,* Il a fait des courses, des démarches inutiles.

Fig. et fam., *Son imagination est en campagne,* Cette personne s'inquiète, son cerveau travaille.

Il signifie aussi Opérations accomplies par une armée pendant une année, une saison. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une glorieuse campagne. Cet officier a servi longtemps, il a fait vingt campagnes. Sa première campagne. La campagne de Crimée.*

Il se dit figurément de Toute entreprise politique, scientifique, ou autre, ayant un caractère agressif ou de propagande. *On a fait contre lui ou en sa faveur une campagne de presse. Il faudrait organiser une campagne pour saisir l'opinion.*

Il se dit aussi, dans cette acception, d'une Série de représentations données dans une ville par une troupe de comédiens durant la saison où le théâtre est ouvert. *La compagne de cette année a été fructueuse.*

En termes de Marine, il se dit encore d'un Voyage sur mer. *Campagne d'observation, de croisière, de découverte. Une campagne commence au temps de l'armement d'un vaisseau et finit à son désarmement.*

CAMPAGNOL

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de rongeur brun et à queue courte que l'on confond souvent avec le mulot.

CAMPANE

n. f.
Ornement en forme de cloche. Il désigne spécialement un ouvrage de soie, d'argent filé, etc., avec de petits ornements en forme de cloches, faits aussi de soie, d'or, etc. *La campane d'un lit.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'un Ornement de sculpture d'où pendent des houppes en forme de clochettes, pour un dais d'autel, de trône, de chaire à prêcher, etc.

Il désigne encore le Corps du chapiteau corinthien et celui du chapiteau composite, parce qu'ils ressemblent à une cloche renversée.

CAMPANILE

n. m.
T. d'Architecture
. Clocher à jour et, par extension, Tour ouverte, haute et généralement isolée, dans laquelle sont suspendues des cloches. *Le campanile de Florence est incrusté de marbre.*

CAMPANULACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille des plantes du genre *Campanule.*

CAMPANULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est en forme de cloche. *Corolle campanulée.*

CAMPANULE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes dont il existe un très grand nombre d'espèces, qui toutes portent des fleurs en forme de cloches, et que l'on cultive, pour la plupart, dans les jardins d'agrément.

CAMPÊCHE

n. m.
Bois d'Amérique, très dur et très pesant, qui fournit une belle teinture rouge.

CAMPEMENT

n. m.
Action de camper, ou le Camp lui-même. *L'armée trouva un bon campement. Matériel de campement. Effets de campement.*

CAMPER

v. intr.
S'établir dans un camp. *Nous campâmes en tel endroit. Faire camper son armée.*

Il signifie au figuré Ne faire qu'une courte station dans un lieu ou n'y être pas installé de façon définitive. *Nous n'avons fait que camper dans cet endroit.*

Fam., *Il campe*, se dit d'un Homme qui n'a point de logis assuré, qui en change tous les jours.

Il est aussi verbe transitif et signifie Établir dans un camp. *Ce général a campé son armée entre la montagne et la rivière.*

Fig. et fam., *Camper là quelqu'un,* Le laisser, l'abandonner, lorsqu'on l'a mis ou qu'il s'est mis lui-même dans une situation embarrassante.

Il signifie aussi, très familièrement, Placer selon ses aises ou insolemment. *Il se campa dans un fauteuil. Il vint hardiment se camper dans la meilleure place. Il me parlait, le chapeau campé sur la tête. Il se campa devant moi en me regardant fixement.*

Fig. et ironiquement, *Me voilà bien campé,* Me voilà dans une fâcheuse situation.

CAMPHRÉ, ÉE

adj.
Qui contient du camphre.

Il s'emploie comme nom féminin pour désigner une Plante fort commune dans le Midi de la France et dont on fait usage en médecine : on la nomme ainsi parce qu'elle a une forte odeur de camphre.

CAMPHRE

n. m.

Substance concrète, blanche et demi-transparente, d'une odeur très forte, d'une saveur amère et brûlante, qu'on extrait de certains végétaux, et principalement d'une espèce de laurier.

CAMPHRER

v. tr.
Imprégner de camphre. *Camphrer des vêtements, des meubles, pour les préserver des vers.*

CAMPHRIER

n. m.
T. de Botanique
. Sorte de laurier dont on tire le camphre.

CAMPINE

n. f.
T. de Cuisine
. Petite poularde fine.

CAMPOS

(On ne prononce pas l'S.)n. m.
Repos, relâche qu'on accorde ou qu'on s'accorde. *Les écoliers ont campos aujourd'hui. Il s'est donné campos pour toute la journée.* Il est familier.

CAMUS, USE

adj.
Qui a le nez court et plat. *Cette personne est camuse.* Il se dit du Nez lui-même. *Un nez camus.*

Il se dit également de quelques Animaux. *Un chien camus. Un cheval camus.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un vilain camus. Une petite camuse.*

CANAILLE

n. f. coll.
Terme de mépris. Vile populace. *Il n'y avait là que de la canaille. Il fut insulté par la canaille. Toute la canaille s'attroupa dans la place publique. C'est un bateleur qui amuse la canaille.*

Il se dit, par extension, des Gens de toute condition pour lesquels on veut témoigner du mépris. Dans ce cas il peut s'appliquer à une seule personne. *Il s'est conduit comme une canaille. Vile canaille. Vous n'êtes qu'une canaille. Ces canailles de domestiques me laissent toujours seul.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un air canaille, un ton canaille.*

CANAILLERIE

n. f.
Action, procédé de celui qui se conduit comme une canaille. *Faire une canaillerie.*

CANAL

n. m.
Conduit par où l'eau passe. En ce sens il se dit des Aqueducs et des tuyaux de fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus...*

Il se dit aussi des Voies naturelles par lesquelles les eaux, les vapeurs, les gaz, etc., circulent dans le sein de la terre, y pénètrent ou s'en échappent. *Les eaux circulent dans le sein de la terre par une multitude de canaux. Certains phénomènes conduisent à penser que de secrets canaux unissent les foyers de plusieurs volcans.*

En termes d'Anatomie, il signifie Vaisseau; mais il se dit plus particulièrement de Certaines parties dont les unes servent de couloirs à des substances liquides ou molles et dont d'autres renferment des organes particuliers. *Canal déférent. Canal alimentaire* ou *digestif. Canal médullaire. Canal vertébral. Canal thoracique, etc. Canal de l'urètre,* Canal par où sort l'urine.

En termes de Botanique, *Canal médullaire,* Le creux qui est au centre de la tige de certains végétaux ligneux et qui en contient la moelle.

Il se dit aussi du Lit ou du cours d'une rivière. *On voit de là le canal de la rivière. Le fleuve offre partout un canal tranquille.*

Il se dit encore d'une Tranchée creusée de main d'homme pour établir des communications par eau d'un lieu à un autre et faciliter le transport des denrées et des marchandises. *Le canal de Languedoc. Le canal de l'Ourcq. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux. Dans la plupart des canaux, les barques montent et descendent au moyen de sas et d'écluses.* En ce sens on dit aussi *Canal navigable* et *Canal de navigation.*

Canal latéral, Canal alimenté par les eaux d'un fleuve dont il suit le cours.

Canal de dérivation, Canal qui sert à détourner en partie les eaux d'un ruisseau, d'une rivière, etc.

Canaux d'arrosage, canaux d'irrigation, Canaux qui ne servent qu'à distribuer des eaux pour l'arrosage des terres. Dans le sens contraire, *Canaux de dessèchement.*

Il se dit aussi de Certaines pièces d'eau étroites et longues qui servent d'ornement dans les jardins. *Creuser un canal. Vider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec. Canal en cascade.*

Il se dit, en termes de Géographie, de Certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Mozambique. Le canal des Dardanelles, du Bosphore. Le canal de Saint-Georges.*

Il signifie au figuré Voie, moyen, entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, que par le canal d'un tel. Il est le canal de toutes les grâces. Les sacrements sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces.*

CANALISABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être canalisé. *Fleuve canalisable.*

CANALISATION

n. f.
Action de canaliser. *La canalisation de la Marne, de la Somme. La canalisation de la Sologne.*

Il se dit aussi, par extension, du Transport à distance, au moyen de tuyaux, de l'eau, du gaz, de l'électricité, etc.

CANALISER

v. tr.
Rendre un cours d'eau navigable. *On s'occupe de canaliser la Loire.*

Il signifie encore Sillonner un pays de canaux. *Canaliser une région.*

Il signifie aussi, en termes d'Arts, Transporter à distance l'eau, le gaz, l'électricité.

Il signifie figurément Concentrer, empêcher la dispersion, restreindre en suivant une direction précise. *Canaliser ses dépenses, ses efforts. Canaliser les demandes.*

CANAPÉ

n. m.

Sorte de siège long à dossier, où plusieurs personnes peuvent être assises ensemble et qui peut servir aussi de lit de repos. *Un canapé de velours. Se coucher, s'étendre sur un canapé.*

Par analogie, il désigne, en termes de Cuisine, une Tranche de pain sur laquelle on dispose certains mets. *Un canapé de bécasses. Perdreaux sur canapé.*

CANARD

n. m.
Oiseau aquatique palmipède dont la chair est très recherchée, qu'il vive à l'état sauvage ou à l'état domestique. *Canard de rivière. Canard domestique. Canard sauvage. Chasser aux canards. Tirer aux canards. Canard rôti. Canard en salmis, aux navets, aux olives, etc.*

Fam., *Mouillé comme un canard,* Très mouillé. *La pluie nous surprit en chemin et nous arrivâmes mouillés comme des canards.*

Plonger comme un canard, Plonger habilement; et fig., S'esquiver, se soustraire à un danger.

Il se dit, par extension, d'un Morceau de sucre trempé dans du café ou de la liqueur. *Donner un canard à un enfant.*

Fig. et fam., *Un canard,* Une nouvelle fausse lancée dans la presse pour tromper le public. Il désigne aussi un Journal éphémère et sans valeur.

Adjectivement, *Chiens canards,* Chiens de chasse qui ont le poil long, épais et frisé et qui sont dressés à aller chercher dans l'eau les canards qu'on a tirés. Voyez BARBET. En termes de Marchand de bois, *Bois canards,* Ceux qui, étant jetés à bois perdu dans un canal, dans une rivière, vont au fond de l'eau ou s'arrêtent sur les bords. En termes de Marine, *Bâtiment canard,* Bâtiment plongeant par l'avant et qui en tanguant reçoit des lames sur son avant.

CANARDER

v. tr.
Viser quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert pour lui lancer des projectiles. *Les soldats qui s'avancèrent dans les faubourgs furent tués par les habitants qui les canardaient des fenêtres.* Il est familier.

En termes de Marine, il se dit intransitivement d'un Bâtiment qui plonge le nez dans la mer et qui reçoit des lames sur l'avant. *Un vaisseau fatigue en canardant et peut facilement démâter.*

CANARDIÈRE

n. f.
Lieu qu'on prépare dans un marais ou sur un étang pour prendre des canards sauvages dans des nasses.

Il se dit aussi d'une Sorte de long fusil portant très loin, propre à la chasse des canards sauvages et des autres oiseaux qu'on ne peut approcher que difficilement.

CANARI

n. m.
Serin des îles Canaries.

CANCAN

n. m.
Bavardage où il entre de la médisance. *Ce cancan est ridicule.* On l'emploie surtout au pluriel. *Faire, dire des cancans.* Il est familier.

Il est aussi le nom d'une Ancienne danse. *Danser le cancan.*

CANCANER

v. intr.
Faire des cancans. Il est familier.

CANCANIER, IÈRE

adj.
Qui aime à faire des cancans.

Il s'emploie aussi comme nom. *Quel cancanier! C'est une cancanière.* Il est familier.

CANCER

(On prononce l'R.)n. m.
Terme générique de Médecine
par lequel on désigne Toute tumeur qui dégénère en ulcère et qui ronge les tissus. *Cette femme a un cancer au sein. Cancer de l'estomac, de la langue, de la vessie, etc.*

CANCÉREUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui tient de la nature du cancer, qui appartient au cancer.

CANCRE

n. m.
Nom vulgaire du crabe.

Par analogie, il désigne, dans les collèges, un Écolier dont on ne peut rien faire.

CANCRELAT

n. m.
Nom vulgaire de la blatte d'Amérique, qui a été introduite dans les ports d'Europe où elle infeste les magasins de denrées coloniales.

CANDÉLABRE

n. m.
Sorte de colonne servant de support à un foyer de lumière. *Les candélabres de l'avenue de l'Opéra, de la place de la Concorde.*

Il se dit aussi d'un Support à plusieurs branches, garnies de bougies de cire, de becs de gaz ou d'ampoules électriques.

En termes d'Architecture, il se dit d'un Couronnement en forme de balustre qui figure une torchère.

CANDEUR

n. f.
Pureté de l'âme, confiance, franchise d'une âme pure. *La candeur de ses moeurs. Agir, parler avec candeur. Avouer une faute avec candeur. Un procédé plein de candeur. Un faux air de candeur. Fausse candeur. On dirait la candeur même.*

Il signifie, par extension, Confiance excessive venant de la naïveté. *Abuser de la candeur de quelqu'un.*

CANDIDAT, ATE

n.
Toute personne qui postule un titre, une place. *En Pologne, on appelait candidats les aspirants au trône. Il doit se présenter, comme candidat, aux élections prochaines. Les candidats au baccalauréat. Candidat à un fauteuil vacant à l'Académie française. Liste de candidats. Il y a plusieurs candidats pour la chaire vacante. Le candidat a fort bien répondu à son examinateur.*

Il désignait, chez les Romains, Celui qui aspirait à quelque charge. *Les candidats étaient vêtus de blanc.*

CANDIDATURE

n. f.
Poursuite que fait un candidat d'un titre, d'un emploi. *Poser sa candidature. Annoncer sa candidature. Renoncer à la candidature. Candidature officielle.*

CANDIDE

adj. des deux genres
. Qui a de la candeur. *Un coeur, une âme candide.*

Il signifie aussi Qui exprime la candeur. *Un air candide. Des yeux candides. Une figure candide.*

CANDIDEMENT

adv.
D'une manière candide.

CANDIR (SE)

v. pron.
Se cristalliser, en parlant du sucre. *Sucre candi,* ou elliptiquement comme nom, *Candi blanc, Candi rouge, Candi en poudre.*

Il se dit aussi des Confitures, lorsque le sirop qu'elles contiennent vient à s'épaissir. *Les confitures trop cuites se candissent.*

CANE

n. f.
Femelle du canard. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'Inde.*

Fam., *Marcher comme une cane,* Se balancer en marchant, marcher très mal.

CANEPETIÈRE

n. f.
Espèce d'outarde.

CANÉPHORE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Jeune fille qui, aux fêtes de Minerve, de Bacchus et de Cérès, portait dans des corbeilles les objets destinés au sacrifice.

Il se dit, en termes d'Arts, de Statues ayant des corbeilles sur la tête.

CANEPIN

n. m.
Épiderme des peaux d'agneau et de chevreau dont on fait des gants de femme et dont on se sert pour éprouver la qualité des tranchants délicats, lancettes, bistouris, etc.

CANER

v. intr.
Faire la cane, reculer devant le danger. Il est familier.

CANETON

n. m.
Le petit d'une cane.

CANETTE

n. f.
Petite cane.

CANETTE

n. f.
Mesure de liquides qui s'emploie communément pour la bière. *Une canette de bière.*

Il se dit aussi d'un Petit cylindre de métal, de bois ou de carton sur lequel est enroulé le fil ou la soie dans la navette.

CANEVAS

n. m.
Grosse toile, et particulièrement Grosse toile écrue et à jour sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie et qui sert à quelques autres usages. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un dessin sur un canevas,* ou simplement *Tracer un canevas.*

Il se dit figurément des Paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui servent de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas.*

Il se dit aussi des Paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle, ou même sans modèle.

Il se dit aussi figurément, d'une manière plus générale, du Projet, de l'ébauche de quelque ouvrage d'esprit. *Il n'a fait encore que le canevas de son discours, de son poème. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas. Les pièces de l'ancien théâtre italien n'étaient ordinairement que de simples canevas sur lesquels improvisaient les acteurs.* On dit dans un sens analogue, *Il a brodé sur ce canevas mille impertinences,* Il a brodé sur ce fond, etc.

CANEZOU

n. m.
Vêtement de femme, sorte de corps de robe sans manches. *Canezou de mousseline.*

CANGUE

n. f.
Espèce de carcan portatif dont on fait usage en Asie et surtout en Chine : il consiste ordinairement en deux pièces de bois très pesantes et échancrées au milieu, qu'on réunit après y avoir introduit le cou et les poignets du condamné. *Le supplice de la cangue.*

CANICHE

n. des deux genres
. Espèce de chiens barbets à poil frisé. *Un joli caniche. Une caniche.*

Il est aussi adjectif. *Un chien, une chienne caniche.*

CANICULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la canicule. *Jours caniculaires. Chaleurs caniculaires.*

On dit aussi *Chaleur caniculaire* pour désigner une Chaleur excessive.

CANICULE

n. f.
Période de la plus grande chaleur, ainsi nommée parce qu'on l'attribuait à l'influence d'une constellation qui porte ce nom. *L'ardente canicule.*

CANIF

n. m.
Petit couteau formé d'une ou de plusieurs lames d'acier. *Un canif qui coupe bien. Canif à deux, à trois lames.*

Fig. et fam., *Donner un coup de canif dans le contrat,* se dit d'Un des époux qui fait une infidélité passagère à l'autre.

CANIN, INE

adj.
Qui tient du chien. Il n'est guère usité qu'au féminin. *Race, espèce canine. Faim canine,* Faim dévorante qu'on a peine à apaiser; et *Dents canines,* Les dents pointues qui servent principalement à rompre, à briser les corps durs. *Les dents canines sont entre les incisives et les molaires et au nombre de quatre.*

CANITIE

n. f.
(TIE se prononce CIE.) État des cheveux devenus blancs.

CANIVEAU

n. m.
T. de Maçonnerie
. Pierre creusée dans le milieu pour faire écouler l'eau.

Il se dit aussi d'un Petit canal où l'on pose des tuyaux et des câbles conducteurs.

CANNAGE

n. m.
Action de canner des sièges.

CANNAIE

n. f.
Lieu planté de cannes.

CANNE

n. f.
Nom générique donné à plusieurs espèces de roseaux, tels que le roseau commun, la canne d'Inde, la canne odorante, le bambou, etc.

Canne à sucre, L'espèce de roseau dont on extrait le sucre.

Il se dit, par extension, d'un Roseau, d'un jonc, d'un bâton, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Marcher avec une canne. Canne à épée. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire. Canne plombée. Donner des coups de canne. Lever la canne sur quelqu'un.*

Il se dit par analogie de Plusieurs instruments longs et cylindriques dont les usages diffèrent. *Canne à pêche. Canne à vent,* Sorte de sarbacane du verrier.

CANNEBERGE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce d'airelle qui croît dans les lieux humides et qui porte de petites baies d'un goût agréable.

CANNELAS

n. m.
Espèce de dragée faite avec de la cannelle.

CANNELER

(*Je cannelle; nous cannelons.*) v. tr.

T. d'Architecture
. Orner de cannelures. *Canneler une colonne, un pilastre, etc.*

Le participe passé CANNELÉ, ÉE, s'emploie surtout adjectivement pour caractériser Tout ce qui offre des cannelures, des sillons, des stries profondes. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaine cannelée. Le canon de ce fusil est cannelé. Sonde cannelée. Cette plante a une tige cannelée.*

CANNELIER

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de laurier originaire des Indes orientales dont on tire la cannelle.

CANNELLE

n. f.
Écorce intérieure odoriférante du cannelier. *Cannelle de Ceylan. Cannelle de Cayenne. Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile de cannelle.*

Il se dit, par analogie, de Plusieurs autres écorces dont l'odeur et la saveur ont quelque rapport avec celle de la cannelle véritable. *Cannelle blanche. Cannelle fausse. Cannelle giroflée. Cannelle sauvage, etc.*

CANNELLE

n. f.
Robinet de bois ou de cuivre qu'on met à une cuve, à un tonneau pour en tirer le liquide, en tournant la clef qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

CANNELURE

n. f.
T. d'Architecture
. Sillon creusé dans du bois, de la pierre ou dans un métal parallèlement à une arête. *La cannelure orne bien une colonne. Les cannelures des consoles et des gaines sont plus petites à une extrémité qu'à l'autre. Cannelures à vive arête. Cannelures à côte. Cannelures ornées.*

Il se dit, en termes de Botanique, des Stries profondes qu'on remarque sur la tige de certaines plantes. *La tige de la bette a des cannelures.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'une Gouttière ou sillon pratiqué sur divers instruments.

CANNER

v. tr.
Garnir de cannes de jonc un siège. *Chaise cannée. Fauteuil canné.*

CANNETILLE

n. f.
Fil d'or, d'argent ou de laiton, enroulé autour d'une aiguille de fer ou d'une corde métallique ou en boyau, qui sert à la fabrication des tissus brodés d'or ou d'argent ou à celle des cordes basses de violon ou de violoncelle.

CANNIBALE

n. m.
Anthropophage.

Il se dit, par extension, de Tout homme cruel et féroce. *Une joie de cannibale.*

CANNIBALISME

n. m.
Cruauté digne des cannibales. *Acte de cannibalisme. C'est du cannibalisme.*

CANON

n. m.
Pièce d'artillerie qui sert à lancer des projectiles. *Une batterie de canons. Canon de 75, de 155, de 240*, selon le diamètre intérieur compté en millimètres. *Canon de campagne, de place, de siège, de côte, de montagne. L'âme, la bouche, la lumière, la culasse du canon. Canon à âme lisse. Canon rayé. L'affût d'un canon. Charger, braquer, pointer, tirer le canon. Le recul du canon. Poudre à canon.*

Il se dit aussi, collectivement, des Canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Le gros canon. Il leur manquait du canon. Être hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la place.*

Il désigne encore Cette partie des autres armes à feu où l'on met la cartouche et par où elle s'échappe. *Le canon d'un revolver, d'un fusil.*

En termes d'Art vétérinaire, il désigne l'Articulation de la jambe du cheval située immédiatement au-dessous du genou ou du jarret et au-dessus du paturon. *Le canon répond*

dans les membres antérieurs du cheval au métacarpe, et dans les postérieurs au métatarse du squelette humain.

En termes de Géographie, il se dit d'une Gorge ou d'un ravin étroit dans une chaîne de montagnes. *Les canons de la Californie.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, de Plusieurs objets dont les usages diffèrent, mais qui sont en général ou cylindriques ou en forme de tubes. *Le canon d'une clef, d'une serrure, d'une montre.*

Par analogie, il se disait autrefois d'une Pièce de toile, fort large et souvent ornée de dentelle, qu'on attachait au-dessous du genou. *Les canons étaient fort à la mode du temps de Louis XIV.*

CANON

n. m.
Règle, décret. Il ne désigne proprement que les Lois et règles de la discipline ecclésiastique et les Décisions des conciles. *Les canons de l'Église. Les saints canons. Cela est contre les canons. Les canons de tel concile.*

Adjectivement, *Droit canon,* La science du droit ecclésiastique, fondé sur les canons de l'Église, sur les décrétales des papes, etc. *Docteur en droit canon. École de droit canon. Étudier en droit canon. Corps du droit canon,* Recueil des canons de l'Église, des décrétales des papes, etc.

Canon des Écritures, Le Catalogue des livres qui sont reconnus pour divinement inspirés et qui composent le corps de l'Écriture sainte. *Les protestants rejettent certains livres comme n'étant pas du canon des Écritures.* On dit de même *Le canon des juifs, le canon des chrétiens,* Les livres que les juifs, que les chrétiens reconnaissent comme divinement inspirés.

Il se dit également, chez les catholiques, du Catalogue des saints reconnus et canonisés par l'Église.

En termes d'Antiquité, il se dit des Listes d'auteurs considérés comme modèles dans chaque genre. *Les canons établis par les grammairiens d'Alexandrie.*

En termes de Chronologie, *Canon pascal,* Table des fêtes mobiles dressée pour plusieurs années.

En termes de Liturgie, il se dit aussi des Prières que récite le prêtre et des cérémonies qu'il accomplit dans cette partie de la messe qui va du *Sanctus* jusqu'à la communion exclusivement. *Le canon de la messe.* Il se dit également des Tableaux écrits ou imprimés que l'on met sur l'autel vis-à-vis du prêtre et qui contiennent quelques prières de la messe. *Canon enluminé.*

Il désignait chez les anciens, dans le langage des Beaux-Arts, une Règle de proportion, appliquée à la figure de l'homme et même à la figure des animaux, telle que des dimensions de l'une des parties l'on pût conclure à celles du tout, et que des dimensions du tout on pût

conclure à celles de la moindre des parties. Il désignait aussi une Figure exécutée d'après cette règle et destinée à servir de modèle. *Le canon de Polyclète. Le canon de Lysippe.*

En termes de Musique, il se dit d'une Sorte de fugue continue où le thème principal est reproduit successivement et simultanément par les diverses parties. *Canons à deux, à trois, à quatre parties. Canon à trois voix. Canon simple. Canon double.*

Il se disait aussi, dans l'ancienne Musique, d'une Méthode pour déterminer les intervalles des sons et de l'instrument qui servait à déterminer ces rapports. Voyez MONOCORDE.

Il s'est dit aussi d'une Mesure de capacité pour les liquides, laquelle valait le seizième de la pinte, et de Ce que contenait cette mesure. *Boire un canon.*

CANONIAL, ALE

adj.
Qui est réglé par les canons. *Heures canoniales,* Certaines parties du bréviaire que l'Église récite à diverses heures du jour.

Il signifie aussi Qui a rapport au canonicat.

Office canonial, Office que les chanoines chantent dans l'église. *Maison canoniale,* Maison affectée à une prébende de chanoine. *Les maisons canoniales d'un cloître. Vie canoniale,* Celle qui est prescrite aux chanoines rassemblés en communauté.

CANONICAT

n. m.
Dignité de chanoine. *Obtenir un canonicat. Postuler un canonicat. On lui a donné un canonicat.*

Fig. et fam., *C'est un canonicat, un vrai canonicat,* se dit d'un Emploi qui exige peu de travail, qui cause peu de fatigue.

CANONICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est canonique. *La canonicité des livres saints.*

CANONIQUE

adj. des deux genres
. Qui est selon les canons. *Doctrine canonique. Droit canonique. Livres canoniques,* Ceux qui

sont contenus dans le canon des livres de l'Écriture sainte. *Âge canonique*, Âge minimum fixé par les règlements de l'Église pour pouvoir être servante chez un ecclésiastique.

Fam., *Ce que vous avez fait là, ce que vous dites n'est pas canonique, n'est pas trop canonique,* se dit d'une Action ou d'un Propos qui est peu conforme aux bonnes règles.

CANONIQUEMENT

adv.
D'une manière canonique. *Il vit canoniquement. Un mariage fait canoniquement.*

CANONISABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être canonisé.

CANONISATION

n. f.
Action de canoniser.

CANONISER

v. tr.
Mettre dans le catalogue des Saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le Pape l'a canonisé.*

CANONISTE

n. m.
Celui qui est savant en droit canon.

CANONNADE

n. f.
Tir simultané de plusieurs canons. *Déclencher une canonnade. Une vive canonnade. Le bruit de la canonnade.*

CANONNAGE

n. m.
Art du canonnier. On l'emploie surtout en termes de Marine militaire. *Un marin exercé au canonnage des bâtiments.*

CANONNER

v. tr.
Battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement. Les deux armées se canonnèrent longtemps avant que d'en venir aux mains.*

CANONNIER

n. m.
Soldat ou Marin qui est chargé de servir une pièce de canon.

CANONNIÈRE

n. f.
T. de Marine
. Petit bâtiment armé d'un ou de plusieurs canons.

CANOT

n. m.
Embarcation légère. *Canot à rames, à voiles, à vapeur. Canot automobile. Canot de sauvetage.*

Il se dit également d'une Embarcation légère, sans pont, destinée au service d'un navire ou d'un bateau de pêche. *Mettre un canot à la mer. Il y a tant de canots à bord de ce vaisseau. On détache le canot pour porter le poisson au rivage.*

Il se disait autrefois d'un Petit bateau fait d'écorce d'arbre ou d'un tronc d'arbre creusé. *Les canots des sauvages.*

CANOTAGE

n. m.
Action de canoter.

CANOTER

v. intr.
Diriger un canot de plaisance.

CANOTIER

n. m.
Matelot de l'équipage d'un canot.

Il se dit aussi de Celui qui monte un canot de plaisance. *Les canotiers de la Seine.*

CANTABILE

(E final se prononce É.)n. m.
T. de Musique
. Morceau de chant ou de musique instrumentale dont la mélodie procède par des mouvements un peu lents.

CANTALOUP

n. m.
Sorte de melon à côtes saillantes et rugueuses.

CANTATE

n. f.
Petit poème fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs.

Il se dit particulièrement d'un Poème destiné à célébrer un événement heureux et aussi de la Musique composée pour un poème de ce genre.

CANTATRICE

n. f.
Chanteuse de profession. Il se dit des Femmes qui ont acquis quelque célébrité dans l'art du chant. *Cantatrice italienne. Grande cantatrice.*

CANTHARIDE

n. f.
Insecte coléoptère qu'on dessèche et réduit en une poudre qui sert surtout en Pharmacie pour

la préparation des vésicatoires. *Appliquer un emplâtre de cantharides. Appliquer des cantharides.*

CANTILÈNE

n. f.
T. de Musique
. Phrase musicale d'une mélodie du genre simple.

Il se dit aussi d'une Chanson monotone.

Il désignait au moyen âge un Morceau de poésie. *La cantilène de sainte Eulalie.*

CANTINE

n. f.
Petit coffre divisé par compartiments pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage.

Il se dit particulièrement d'une Petite caisse dont les officiers en campagne se servent pour transporter leurs bagages personnels.

Il se dit aussi, dans les casernes, dans les ateliers, dans les écoles, dans les prisons, etc., du Lieu où l'on vend à boire et à manger. *Tenir une cantine. En temps de guerre, il y a des cantines ambulantes à la suite des troupes.*

CANTINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient une cantine.

CANTIQUE

n. m.
Chant consacré à la gloire de Dieu, en action de grâces et en l'honneur des Saints. *Entonner un cantique. Le cantique de Moïse. Cantique d'action de grâces. Le cantique de la Sainte Vierge. Le cantique de Siméon. Un recueil de cantiques.*

Cantique des cantiques, Un des livres de la Bible.

Cantique spirituel, Cantique fait sur des sujets de dévotion.

CANTON

n. m.
Certaine partie d'un pays considérée comme distincte du reste de ce pays. *Il n'y a dans cette province qu'un canton où l'on fasse du vin. Je ne suis établi que depuis peu dans ce canton. Les cantons voisins des frontières.*

On dit dans un sens analogue, en termes d'Eaux et Forêts, *Un canton de bois,* Une certaine étendue de bois.

Il se dit particulièrement de Certaines subdivisions administratives du territoire français. *Les arrondissements sont divisés par cantons. Arrondissement de... canton de... Un chef-lieu de canton. Il y a un juge de paix par canton.*

Il se dit encore des États qui composent la Confédération helvétique. *Le canton de Vaud. Le canton de Berne.*

En termes de Blason, il se dit d'un Quartier qui est moindre que le quartier ordinaire de l'écu. Il se dit encore des Parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. *Il porte d'or au canton d'azur. Il porte une croix d'or et une étoile à chaque canton.*

CANTONADE

n. f.
T. de Théâtre
. Intérieur des coulisses. *Parler à la cantonade,* Parler à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONAL, ALE

adj.
Qui appartient au canton. *Délégué cantonal.*

CANTONNÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture
. Dont les encoignures sont ornées d'une colonne, d'un pilastre, de chaînes de pierres, en parlant d'un bâtiment.

Il se dit, en termes de Blason, des Pièces accompagnées, dans les cantons de l'écu, de quelques autres figures. *Croix cantonnée de quatre étoiles.*

CANTONNEMENT

n. m.
État des troupes cantonnées. *Quartiers de cantonnement. Mettre des troupes en cantonnement. Être en cantonnement.*

Il se dit aussi du Lieu dans lequel les troupes cantonnent. *Choisir de bons cantonnements. Rentrer dans ses cantonnements. Le général a visité ses cantonnements.*

Il se dit aussi d'un Espace limité, réservé à certains usages. *Cantonnement de pêche,* Portion de rivière dont la pêche est affermée. *Cantonnement de bestiaux,* Partie de terrain réservée à des bestiaux malades. *Cantonnement forestier,* Portion de forêt que l'État ou un propriétaire abandonne définitivement à un usager pour remplacer, par une propriété limitée, un droit d'usage général.

CANTONNER

v. tr.
T. de Guerre
. Distribuer des troupes sur les points où elles doivent séjourner.

Il s'emploie intransitivement et se dit des Troupes mêmes que l'on cantonne. *Les troupes commencèrent à cantonner. Faire cantonner des troupes.*

SE CANTONNER signifie Se retirer dans un lieu où l'on estime être plus en sûreté. Il se dit proprement d'un Petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les rebelles s'étaient cantonnés dans un coin de la province.*

Fig., *Se cantonner dans une science,* Se restreindre à l'étude de cette science, n'en vouloir pas sortir.

CANTONNIER

n. m.
Celui qui est employé par l'administration pour travailler à l'entretien des routes.

CANULE

n. f.
Petit tuyau arrondi et percé d'un ou de plusieurs trous à l'une de ses extrémités et que l'on adapte au bout d'une seringue ou d'un tube à injection.

Il se dit également, en termes de Chirurgie, de Certains instruments allongés, cylindriques, creux, faits de différentes matières, qui servent à injecter, à tenir ouvertes des plaies profondes.

Il désigne aussi une Sorte de tuyau ou robinet de bois qu'on met à un tonneau en perce. On dit aussi CANNELLE.

CAOUTCHOUC

n. m.
Suc coagulé de certains végétaux tels que le figuier d'Inde, le jaquier, etc., et utilisé par l'industrie. Il s'appelle vulgairement *Gomme élastique. Tuyau de caoutchouc. Bretelles, jarretières de caoutchouc. Le caoutchouc est imperméable.*

Par extension, *Un caoutchouc,* Un vêtement imperméable de caoutchouc. *Des caoutchoucs,* Des chaussures imperméables en caoutchouc.

CAOUTCHOUTER

v. tr.
Enduire de caoutchouc. *Vêtement caoutchouté.*

Il signifie aussi Garnir de caoutchouc. *Roue caoutchoutée.*

CAP

(On prononce le P.)n. m.
T. de Géographie
. Pointe de terre qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler un cap.*

Il signifiait autrefois Tête. Il n'est d'usage en ce sens que dans les locutions *Armé de pied en cap* et *Cheval cap de more.* Cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

Par extension, il se dit, en termes de Marine, de la Proue, de l'avant d'un bâtiment, considéré par rapport à la direction qu'on lui donne quand on navigue. *Avoir, porter le cap à terre, au large. Avoir le cap au nord. Virer cap pour cap,* Prendre une direction opposée à celle qu'on suivait.

CAPABLE

adj. des deux genres
. Qui est en état de faire une chose. *Serez-vous capable de porter ce fardeau? Votre cheval n'est pas capable de traîner cette voiture. C'est un homme capable de gouverner.*

Il est capable de tout, Il peut s'acquitter très bien de toutes sortes d'emplois, ou, plus ordinairement, Il peut se porter aux plus grands excès, aux actions les plus noires.

Il se dit aussi en parlant de la Capacité légale. *Être capable de recevoir, de disposer entre vifs, ou par testament. Être capable de contracter. Il est en âge, il est capable d'exercer cet emploi.*

Il se dit encore absolument pour Habile, intelligent. *Cette affaire est entre les mains d'une personne capable.*

Fam., *Prendre, avoir l'air capable,* Prendre, avoir l'air d'un homme qui présume trop de son habileté.

Il s'emploie dans ce sens comme nom. *Faire le capable.*

Il se disait autrefois des Choses considérées par rapport à leur capacité intérieure, et, dans cette acception, il n'était guère usité qu'avec Tenir ou Contenir. *Cette salle est capable de contenir tant de personnes. Ce vase est capable de tenir tant de litres.* C'est dans ce sens qu'on dit, en termes de Géométrie, *Un segment de cercle capable d'un angle donné.* Figurément, on le dit encore, en parlant des Personnes. *Cet homme est capable d'amitié, de reconnaissance. Une âme ambitieuse est rarement capable de modération. Il n'est pas capable de raison, il n'est pas capable d'entendre quelque chose,* Il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on a à lui dire.

CAPARAÇON

n. m.
Sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile.*

CAPARAÇONNER

v. tr.
Revêtir d'un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval.*

CAPE

n. f.
Vêtement de dessus ample et sans manches.

Fig., *N'avoir que la cape et l'épée*, se disait autrefois d'un Gentilhomme, d'un cadet de bonne maison qui n'avait point de bien.

Comédie de cape et d'épée, Roman de cape et d'épée, Comédie, roman dont les personnages sont des héros ou rappellent les héros de l'ancienne chevalerie.

Fig., *Rire sous cape,* Éprouver une satisfaction maligne, qu'on cherche à dissimuler.

Il se dit aussi d'une Couverture de tête dont les femmes se servent en quelques provinces contre le vent et la pluie. *Cape de taffetas. Cape de toile cirée. Sortir en cape.*

En termes de Marine, il se dit de la Situation d'un bâtiment qui a la barre du gouvernail sous le vent et qui ne conserve que très peu de voiles, afin de présenter le côté et ne plus faire de route. *Mettre à la cape. Être à la cape. Un bâtiment qui tient la cape est sans sillage et dérive beaucoup.*

CAPELAN

n. m.
Petit poisson de mer qui sert d'appât dans la pêche à la morue.

CAPELET

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Espèce de tumeur qui vient au train de derrière du cheval, à l'extrémité du jarret.

CAPELINE

n. f.
Capote légère de femme qui tombe sur les épaules.

CAPENDU

n. m.
Espèce de pomme rouge.

CAPHARNAÜM

(ÜM se prononce OME.) n. m.
Nom d'une ville de l'ancienne Judée, appliqué, dans l'usage familier, à un Lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément. *Cette chambre est un vrai capharnaüm.*

CAPILLAIRE

(Dans ce mot et dans le suivant on prononce les deux L.)adj. des deux genres
. Qui est délié comme des cheveux. Il se dit, en termes de Physique et d'Anatomie, des Tubes, des vaisseaux qui sont d'un très petit calibre. *L'ascension de l'eau dans les tubes capillaires. Veines, vaisseaux capillaires. Bronches capillaires. Bronchite capillaire.* Il se dit principalement, en termes de Botanique, de Certaines parties des plantes. *Racines capillaires. Feuilles capillaires.*

CAPILLAIRE signifie aussi Qui est relatif aux cheveux. *L'art capillaire.*

CAPILLAIRE s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Certaines petites fougères dont on fait usage en médecine. *Le capillaire noir. Le capillaire du Canada. Sirop de capillaire.*

CAPILLARITÉ

n. f.
État d'une chose qui est capillaire.

Il se dit, en termes de Physique, d'une Force qui produit les phénomènes que présentent les tubes capillaires. *La capillarité d'un tube.*

On dit dans le même sens *Attraction capillaire.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Caractère fort délié.

CAPILOTADE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de ragoût fait de plusieurs morceaux de viandes déjà cuites. *Faire une capilotade de perdrix, de poulets.*

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un en capilotade*, L'accabler de coups; et, au sens moral, Médire de quelqu'un sans aucun ménagement, le déchirer par des médisances outrées.

CAPITAINE

n. m.
Officier qui commande une compagnie d'infanterie, un escadron de cavalerie, une batterie d'artillerie, etc. *Capitaine de gendarmerie, de cuirassiers, de dragons, etc. Capitaine aviateur. Capitaine commandant. Capitaine en second. Capitaine instructeur. Le grade de capitaine.*

Il se dit aussi de Celui qui commande un bâtiment de guerre ou de commerce. *Capitaine de vaisseau, de frégate. Le capitaine d'un bâtiment marchand. Capitaine marchand. Capitaine au long cours.*

Capitaine de pavillon, Celui qui commande le vaisseau monté par un contre- amiral ou par un vice-amiral.

Capitaine d'armes. Voyez ARMES.

Capitaine de port, Officier préposé à la police maritime d'un port de commerce.

Capitaine des chasses, Celui qui avait le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays. On dit dans un sens analogue *Capitaine de louveterie.*

Il se dit aussi d'un Chef militaire qui possède des qualités nécessaires pour le commandement. *Ce roi était un grand capitaine.*

En termes de Sport, il désigne Celui qui choisit les joueurs et les dispose.

CAPITAINERIE

n. f.
Charge de capitaine d'une maison royale, d'un château, etc., ou de capitaine des chasses. *Capitainerie de Fontainebleau.* Voyez CAPITAINE.

Capitainerie des chasses, Se disait de l'Étendue de la juridiction d'un capitaine des chasses. *Cette terre était dans la capitainerie de Saint-Germain.*

Dans quelques maisons royales, il se disait du Lieu affecté au logement du capitaine des chasses. *Loger à la capitainerie.*

CAPITAL, ALE

adj.
Qui est principal. *C'est là le point capital de l'affaire. Affaire capitale. Cette clause est capitale dans le contrat. Défaut capital. C'est son ouvrage capital.*

Les sept péchés capitaux, Les sept péchés qui sont comme la source de tous les autres.

Il signifiait autrefois Qui a rapport à la tête et, figurément, Qui est en tête. C'est dans ce sens qu'on dit encore *Crime capital,* Celui qui peut entraîner la perte de la tête, la décapitation. *Ville capitale,* ou elliptiquement, comme nom féminin, *Capitale,* la Ville principale d'un État, d'une province. *La ville capitale d'un royaume. Rouen était la capitale de la Normandie. Il a visité toutes les capitales de l'Europe. Nous irons passer quelques mois dans la capitale.*

Lettre capitale, ou elliptiquement, comme nom féminin, *Capitale,* Grande lettre, lettre majuscule. *Les capitales se mettent au commencement des chapitres, des phrases, des noms propres, etc.* En termes de Typographie, *Petites capitales, grandes capitales.*

Employé comme nom masculin, il signifie le Principal d'une dette, d'une rente. *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le capital.*

Il se dit aussi d'un Fonds commercial ou industriel, des sommes que l'on fait valoir dans quelque entreprise. *Augmenter, doubler son capital, ses capitaux. Le capital de la société s'élève à tant. Augmentation de capital. Le capital social d'une compagnie industrielle.* (Voyez SOCIAL.) *Capital productif. Capital improductif. Capital engagé.*

Il se dit, d'une manière générale, des Produits accumulés d'un travail antérieur. Dans ce sens, on l'oppose souvent au travail actuel. *Les rapports du travail et du capital.*

Il désigne aussi la Somme de richesses que possède un individu, une nation. *Le capital d'une nation se compose de tous les capitaux des particuliers. Impôt sur le capital.*

CAPITAUX, au pluriel, se dit, en termes de Finance, des Sommes en circulation, des quantités considérables d'argent, des valeurs disponibles. *Les capitaux sont rares. Il possède d'immenses capitaux.*

CAPITALISATION

n. f.
T. de Finance
. Action de capitaliser. *La capitalisation d'une rente. Le taux de capitalisation.*

CAPITALISER

v. tr.
T. de Finance
. Transformer une valeur en capital, ou Ajouter le revenu au capital. *En capitalisant les intérêts d'une somme d'argent, on la double dans un certain nombre d'années.* Absolument, *Il capitalise,* Il accumule de manière à former un capital.

Capitaliser une rente, Évaluer à un certain taux le capital correspondant à un revenu.

CAPITALISME

n. m.
L'Ensemble des capitalistes.

Il désigne aussi la Puissance des moyens des capitalistes dans la société actuelle.

CAPITALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a des capitaux, des sommes d'argent considérables et qui les fait valoir dans les entreprises de commerce, d'agriculture, de manufacture ou dans des opérations de finance.

CAPITAN

n. m.

Rodomont, fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a point. *Il fait le capitan. Le capitan est un personnage de la comédie italienne.*

CAPITANE

adj. et n.
Il se disait de la Galère montée par le capitaine général. *Galère capitane.*

CAPITATION

n. f.
Taxe par tête. *Payer la capitation.*

CAPITEUX, EUSE

adj.
Qui porte à la tête, en parlant des liqueurs fermentées. *Le vin nouveau est capiteux. Liqueur capiteuse.*

Il se dit, par extension, des Parfums.

CAPITON

n. m.
Soie grossière dont on se sert pour divers ouvrages.

Il désigne aussi Chacune des divisions formées par la piqûre dans un siège rembourré.

CAPITONNAGE

n. m.
Action de capitonner.

CAPITONNER

v. tr.
Rembourrer un siège en le piquant d'espace en espace. *Capitonner un fauteuil.*

CAPITOUL

n. m.
Nom qu'on donnait autrefois aux Officiers municipaux de Toulouse. *L'office de capitoul anoblissait.*

CAPITOULAT

n. m.
Dignité de capitoul.

CAPITULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux assemblées de chanoines ou de religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire. Vicaire capitulaire.*

Il s'employait comme nom masculin pour désigner une Ordonnance, un règlement sur les matières civiles, criminelles et ecclésiastiques, rédigé par chapitres. *Les Capitulaires de Charlemagne, les Capitulaires de Charles le Chauve, etc.*, Les Constitutions faites par Charlemagne, par Charles le Chauve et par les autres rois de la seconde race sur ces sortes de matières.

CAPITULANT

adj. m.
Qui a voix dans un chapitre. *Chanoine capitulant. Religieux capitulant.*

CAPITULATION

n. f.
T. de Guerre
. Composition, traité qu'on fait pour la reddition d'une place, d'un poste, d'une armée, ou pour mettre bas les armes. *La capitulation d'une ville. Les articles de la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir à capitulation. La capitulation en rase campagne est regardée comme déshonorante.*

Il s'est dit aussi d'une Convention en vertu de laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains privilèges dans les États d'une autre.

Il se dit surtout des Actes par lesquels des garanties et des privilèges sont assurés aux résidents et commerçants étrangers dans l'Empire ottoman. *Les capitulations ont soustrait les Français établis dans les Échelles du Levant à la juridiction territoriale.*

Il se dit encore, familièrement, des Moyens de rapprochement et de conciliation qu'on propose dans une affaire. *On en vint à bout par capitulation. On finit par l'amener à une capitulation.*

Fig., *Capitulation de conscience,* Action de celui qui capitule avec sa conscience.

CAPITULE

n. m.
T. de Liturgie
. Petite leçon qui se dit dans certains offices après les psaumes et avant l'hymne.

Il se dit aussi, en termes de Botanique, d'une Petite inflorescence en forme de tête.

CAPITULER

v. intr.
Faire une capitulation. *La ville capitula après six mois d'une vigoureuse résistance. On ne put les forcer dans le poste où ils s'étaient retranchés et ils obtinrent de capituler honorablement.*

Prov. et fig., *Ville qui capitule est à demi rendue,* Quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

Il signifie, par extension, Se rendre aux conditions imposées par l'ennemi. Fig., *Il commence à se défier de son droit, il demande à capituler.*

Fig., *Capituler avec sa conscience,* Prendre une résolution peu délicate, en s'efforçant de se persuader qu'on est dans un cas d'exception ou que des circonstances impérieuses ne permettent pas d'agir autrement.

CAPON, ONNE

n.
Poltron, lâche. *Il s'est montré bien capon.* Il est populaire.

CAPON

n. m.
T. de Marine
. Palan muni d'un crochet de fer qui sert à hisser l'ancre au bossoir.

CAPONNER

v. intr.
Agir en capon. Il est populaire.

CAPONNER

v. tr.
T. de Marine
. Hisser l'ancre à l'aide du capon.

CAPONNIÈRE

n. f.
T. de Fortification
. Parapet muni de banquettes établies ordinairement dans des fossés pour couvrir le passage d'un ouvrage à un autre.

CAPORAL

n. m.
Grade le moins élevé dans l'infanterie. *Passer caporal. Le galon de caporal. Caporal de consigne. Le caporal du poste.*

Fig. et fam., *Quatre hommes et un caporal*, La moindre force militaire. *Pour réprimer cette émeute, il ne faut que quatre hommes et un caporal.*

CAPORAL désigne aussi un Tabac à fumer d'une espèce supérieure au tabac de troupe et devenu en France d'un usage général.

CAPOT

n. m.
T. d'Arts
. Tout dispositif destiné à protéger. En Construction, le Tambour d'un escalier; en Automobilisme, la Partie métallique de l'avant qui abrite le moteur; en Marine, le Capuchon de toile qui protège certains objets de l'air et des chocs; dans un théâtre, la Boîte du souffleur.

Il désigne aussi, en termes d'Horticulture, une Couche de fumier où l'on sème certaines plantes dont la végétation est hâtée par la chaleur artificielle.

CAPOT

n. m.

T. de jeu de Piquet
. Coup où l'un des joueurs ne fait aucune levée. *Faire un capot. Faire pic, repic et capot.*

Adjectivement, *Faire quelqu'un capot,* Ne lui laisser aucune levée à faire. *Être capot,* N'avoir fait aucune levée.

Fig. et fam., *Être capot, demeurer capot,* Demeurer confus et interdit auprès de quelqu'un, ou Se voir frustré de son espérance. *Il a été bien capot de se voir reconnu. Elle est demeurée capot.*

CAPOT

n. m.
T. de Marine
. *Faire capot,* Sombrer sens dessus dessous, en parlant d'un petit bâtiment.

CAPOTE

n. f.
Sorte de grand vêtement de dessus auquel est adapté un capuchon. *Capote contre la pluie.*

Il désigne particulièrement le Vêtement de dessus que portent les soldats pour se garantir du froid et de la pluie.

Il se dit aussi d'une Sorte de coiffure de femme qui est faite ordinairement en étoffe. *Une capote de crêpe, de mousseline.*

Il se dit par analogie de la Couverture mobile de certaines voitures.

CAPOTER

v. intr.
Être renversé sens dessus dessous, en parlant d'une embarcation, d'une automobile, d'un avion.

CAPRE

n. f.
Bouton à fleurs du câprier, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre. On le dit surtout au pluriel. *Manger des câpres. Un baril de câpres. De grosses câpres. Mettre des câpres dans un ragoût. Une sauce aux câpres.*

Câpres capucines. Voyez CAPUCINE.

CAPRICANT

adj. m.
T. de Médecine
. Qui est dur et inégal, en parlant du pouls.

CAPRICE

n. m.
Volonté irréfléchie, soudaine et passagère. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Contenter les caprices d'une personne. Être sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice. Je m'en passerai le caprice. Ce cheval a souvent des caprices.*

Il signifie aussi Fantaisie. *Un caprice bizarre. Un étrange caprice.*

Il signifie aussi Inclination pour quelqu'un ou pour quelque chose, qui naît brusquement et qui ne dure pas. *Elle lui a inspiré un caprice plutôt que de l'amour.*

Il se dit encore figurément des Irrégularités, des changements auxquels certaines choses sont sujettes. *Les caprices de la mode, de l'usage. Les caprices du sort, de la fortune. Les caprices de la langue, du langage.*

Il se dit particulièrement de Certaines compositions musicales, où l'auteur semble s'abandonner à sa fantaisie. Aujourd'hui on dit plutôt FANTAISIE.

CAPRICIEUSEMENT

adv.
D'une manière capricieuse. *Cet homme agit capricieusement.*

CAPRICIEUX, EUSE

adj.
Qui a des caprices. *Avoir l'humeur capricieuse. Ce cheval est capricieux. Cette mule est capricieuse.* Substantivement, *C'est un capricieux, une capricieuse.*

CAPRICORNE

n. m.
T. d'Entomologie
. Genre d'insectes coléoptères qui sont pourvus de très longues antennes et dont une espèce a une forte odeur de rose.

CÂPRIER

n. m.
Arbrisseau qui porte les câpres.

CAPRON

n. m.
Sorte de grosse fraise.

CAPSULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui forme capsule. *Fruit capsulaire.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties dépendantes de celles qu'on nomme Capsules. *Ligaments capsulaires.*

CAPSULE

n. f.
T. de Botanique
. Enveloppe sèche, et ordinairement formée de plusieurs pièces, qui renferme les semences ou graines de certaines plantes. *La balsamine porte des capsules qui éclatent dès qu'on les touche. Les têtes de pavot sont des capsules. Capsule à deux, à trois loges, etc.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties en forme de sacs ou de poches, de certaines enveloppes membraneuses. *Capsules synoviales. Capsules articulaires.*

En termes de Chimie, il désigne un Vase en forme de calotte dont on se sert principalement pour l'évaporation des liquides.

En termes de Pharmacie, il désigne une Enveloppe gommeuse soluble et sans goût dont on entoure certains médicaments désagréables à prendre.

Il se dit encore d'une Sorte de petit godet de cuivre, au fond duquel est une amorce fulminante, dont on se sert pour enflammer les armes à percussion.

Il désigne aussi l'Enveloppe en étain des bouchons de certains vins ou de certaines liqueurs, ou du goulot de certains flacons.

CAPTAGE

n. m.
Action de capter (une source).

CAPTATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a recours à des manoeuvres de captation. *Captateur de testament.*

CAPTATION

n. f.
T. de Droit
. Action de capter. *Il a usé de captation pour obtenir cette libéralité. Ce testament est une oeuvre de captation.*

CAPTATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui a rapport à la captation. *Tentatives, manoeuvres captatoires.*

CAPTER

v. tr.
Chercher à obtenir quelque chose ou à gagner quelqu'un par voie d'insinuation. *Capter les suffrages de quelqu'un.*

Il signifie spécialement, en termes de Droit, Obtenir par des manoeuvres artificieuses une donation, un legs.

Au sens physique, *Capter une source,* S'emparer de l'eau qu'elle donne à l'endroit même où cette eau émerge.

CAPTIEUSEMENT

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)adv.
D'une manière captieuse. *Interroger captieusement.*

CAPTIEUX, EUSE

adj.
Qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque finesse, en parlant des Raisonnements, des discours, etc. *Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux.* Par extension, *C'est un raisonneur captieux.*

CAPTIF, IVE

adj.
Qui a été fait esclave à la guerre. Il se dit proprement en parlant des Guerres de l'antiquité. Il se disait aussi des Esclaves faits par les Mahométans. *Les Grecs, ayant pris la ville, passèrent les hommes au fil de l'épée et emmenèrent les femmes captives. Un roi captif. Un peuple captif. Rome rendit sa liberté à la Grèce longtemps captive.*

Il est souvent employé comme nom dans les deux sens. *À Rome, les captifs suivaient le char du triomphateur.*

Il se dit aussi, par extension, dans le style élevé, de Toute sorte de prisonniers. *C'était l'unique passe-temps du pauvre captif. Un oiseau captif.*

Il signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Qui est dans une grande contrainte, dans une grande sujétion. *Il tient sa femme captive. Il tient ses enfants captifs,* Il ne leur laisse aucune liberté.

Ballon captif. Voyez BALLON.

CAPTIVANT, ANTE

adj.
Qui captive. *C'est une femme captivante. Question captivante.*

CAPTIVER

v. tr.
Séduire, gagner. *Captiver l'esprit de quelqu'un. Captiver les esprits. Captiver l'attention. Captiver l'admiration.*

CAPTIVITÉ

n. f.
Privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité.*

Il se dit aussi de la Situation d'un prisonnier de guerre. *Être en captivité. La captivité de Napoléon à Sainte-Hélène.*

CAPTURE

n. f.
Action de capturer ou Résultat de cette action. *La capture d'un navire.*

CAPTURER

v. tr.
S'emparer d'un être vivant ou d'une chose. *On l'a capturé au logis. Il reçut l'ordre de capturer tous les navires qui se montreraient dans ces parages. Capturer une baleine, un éléphant.*

CAPUCE

n. m.
Capuchon en pointe dont se servent certains ordres religieux.

CAPUCHON

n. m.
Couverture de tête qui se rabat en avant ou se rejette en arrière à volonté et qui fait partie de certains vêtements. *Capuchon de moine. Capuchon pointu. Capuchon rond. Se couvrir d'un capuchon pour éviter la pluie. Une capote avec capuchon.*

En termes de Botanique, il se dit, par analogie, du Prolongement creux et conique, plus ou moins long, en forme de sac ou de casque, qu'on remarque dans les pétales et sépales de certaines plantes, comme les aconits, etc. Voyez ÉPERON.

En termes d'Arts, il se dit encore de Tout dispositif qui a ou rappelle la forme d'un capuchon, du Couvercle d'un tuyau de cheminée ou de locomotive, de la Fermeture d'un stylographe, etc.

CAPUCHONNÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est en forme de capuchon. *Les pétales de l'ancolie sont capuchonnés.*

CAPUCINADE

n. f.
Plat discours ou acte de dévotion qui paraît ridicule et peu sincère. *Ce sermon n'est qu'une capucinade. Il est tombé dans les capucinades.* Il est familier.

CAPUCINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante ainsi nommée parce que sa fleur est terminée par un prolongement en forme de capuchon.

Il se dit aussi de la Fleur que porte cette plante. *Une salade de capucines. Cueillir des capucines.*

Câpres capucines, Graines de la capucine confites au vinaigre.

Couleur capucine, Couleur qui ressemble à celle des fleurs de la capucine, qui est une espèce d'aurore foncé.

CAPULET

n. m.
Sorte de capuchon que portent les femmes dans les Pyrénées.

CAQUAGE

n. m.
Action de caquer.

CAQUE

n. f.
Espèce de barrique ou de baril, où l'on empile les harengs. *Une caque de harengs. Mettre des harengs en caque.*

Fam., *Être rangés, serrés, pressés comme des harengs en caque,* se dit de Plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées l'une contre l'autre.

Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng,* On se sent toujours de ses origines, il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises habitudes qu'on a prises dans sa jeunesse. *C'est un homme de rien qui a fait fortune et qui conserve des façons grossières : la caque sent toujours le hareng.*

Par extension, il se dit d'un Tonneau où l'on met du salpêtre, de la poudre, du suif.

CAQUER

v. tr.
Préparer le poisson pour le mettre en caque.

Il signifie aussi Mettre en caque des harengs, de la poudre, du salpêtre, du suif fondu. Quand il s'agit de harengs, on dit plutôt ENCAQUER.

CAQUET

n. m.
Gloussement particulier de la poule quand elle va pondre.

Figurément, il signifie Babil indiscret. *Caquet importun. Avoir bien du caquet. Avoir trop de caquet. Elle a le caquet bien affilé.* Il est familier.

Fig. et fam., *Rabattre* ou *rabaisser le caquet de quelqu'un*, Confondre par ses raisons ou faire taire par autorité une personne qui parle mal à propos ou insolemment.

Fam., *Caquet bon bec,* Nom que l'on donne à la pie, parce que cet oiseau apprend facilement à parler. On le dit aussi, figurément, d'une Femme bavarde et médisante.

CAQUETAGE

n. m.
Action de caqueter. *Il m'étourdit par son caquetage. Il n'a que du caquetage. Un insipide caquetage.*

CAQUETER

(*Je caquette; nous caquetons.*) v. intr.
Glousser avant de pondre, en parlant de la poule.

Il signifie, par extension et familièrement, Babiller indiscrètement. *Des femmes qui ne font que caqueter. Il ne faut pas lui dire de secrets, il caquette trop.*

CAQUETTE

n. f.
Sorte de baquet où les marchandes de poisson mettent le poisson encore vivant.

CAQUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui met en caque. Quand il s'agit de harengs, on dit plutôt ENCAQUEUR, ENCAQUEUSE.

Il se dit encore, au masculin, du Couteau avec lequel on dépouille les harengs avant la salaison ou l'encaquage.

CAR

Conjonction qui sert à marquer que l'on va donner la raison d'une proposition énoncée, ou l'énoncé d'un fait. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.*

CARABE

n. m.
T. d'Entomologie
. Insecte carnassier de l'ordre des Coléoptères.

CARABÉ

n. m.
Un des noms de l'ambre jaune ou succin.

CARABIN

n. m.
Ancien nom d'un soldat de cavalerie qui portait une carabine et que l'on employait d'ordinaire dans les reconnaissances, les escarmouches, etc.

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui se contente de hasarder quelque chose au jeu de Lansquenet et qui se retire ensuite, soit qu'il ait perdu, soit qu'il ait gagné. *C'est un vrai carabin au jeu.*

Il désignait aussi autrefois un Garçon chirurgien qui ne restait que quelque temps dans le même hôpital. Il désigne aujourd'hui par plaisanterie un Étudiant en médecine.

CARABINE

n. f.
Sorte de fusil léger dont le canon est plus court que celui du fusil ordinaire. Il se dit particulièrement du Fusil dont la cavalerie est armée. *La carabine d'un dragon, d'un hussard, etc.*

CARABINER

v. tr.
Rayer une arme à feu pour lui donner plus de portée et plus de précision. On dit aujourd'hui RAYER.

En termes de Marine, *Brise carabinée,* Vent qui souffle avec une violence extraordinaire.

Le participe passé s'emploie, dans le langage familier, au sens de Violent, excessif. *Une grippe carabinée.*

CARABINIER

n. m.
Anciennement, Soldat de cavalerie armé d'une carabine. *Un escadron de carabiniers. Capitaine de carabiniers.*

CARACO

n. m.
Vêtement de femme en forme de corsage non ajusté.

CARACOLE

n. f.
T. de Manège
. Mouvement en rond, ou en demi-rond, qu'on fait exécuter à un cheval, en changeant quelquefois de main. *Faire une caracole.*

CARACOLER

v. intr.
Faire des caracoles. *Il y avait plaisir à les voir caracoler. Il caracolait autour de notre voiture.*

CARACTÈRE

n. m.
Empreinte, marque; figure tracée sur une surface quelconque avec une plume, un burin, un ciseau, ou de quelque autre manière, et à laquelle on attribue une certaine signification. Il se dit particulièrement des Lettres et autres figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractère. Petit caractère. Caractère lisible. Cet ouvrage est imprimé en beaux caractères. Caractère romain. Caractère italique. Caractères gothiques, grecs, arabes, sanscrits, hiéroglyphiques, cunéiformes, etc. Caractères symboliques. Les anciens imprimaient sur le front des criminels et des esclaves certains caractères. Nous ne pûmes déchiffrer les caractères de cette inscription.*

Il se dit également des Types dont se servent les imprimeurs. *Caractères neufs. Caractères d'imprimerie. Graver, fondre des caractères. Graveur, fondeur en caractères.* On le dit aussi de l'Ensemble des types de même grosseur ou force de corps. *Ce caractère n'a pas encore servi. Ce caractère est bon, est mauvais. Caractère usé. La force de corps, l'oeil d'un caractère.*

Caractères algébriques, caractères astronomiques, Caractères dont les algébristes et les astronomes se servent. On appelle également *Caractères* les Signes dont les chimistes se servent pour représenter en abrégé les substances qu'ils emploient dans leurs opérations.

Fig., *Ces enseignements se sont gravés dans son esprit en caractères ineffaçables. Caractère sacré. Cette mission n'avait pas de caractère officiel.* En termes de Théologie, *Le baptême, la confirmation et l'ordre sont des sacrements qui impriment un caractère ineffaçable.*

Il n'a point caractère pour agir, il parle sans caractère, se dit de Quelqu'un qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire ou dire quelque chose.

Il se prend aussi pour Ce qui distingue une personne des autres à l'égard des moeurs, de l'âme. *Cet homme a un étrange caractère. Soutenir, ne pas démentir son caractère. Montrer un grand, un beau, un noble caractère. Force, vigueur de caractère. Faiblesse de caractère. Trait de caractère. Caractère doux, gai, sérieux, sournois, triste, vindicatif, perfide, etc. Il y a des caractères difficiles à dompter. Leurs caractères ne peuvent s'accorder. Le poète dramatique doit saisir, tracer, développer habilement les caractères. Garder, soutenir, diversifier les caractères. Faire sentir l'opposition des caractères. Comédie de caractère.* On le dit aussi, dans un sens analogue, du Tour d'esprit, de la qualité bonne ou mauvaise qui distingue un peuple des autres. *Le caractère de cette nation est la légèreté, la fierté, etc.*

Absolument, *Avoir, montrer du caractère, Avoir,* montrer de la force d'âme, de la fermeté. *Il a montré, dans cette occasion, beaucoup de caractère.* On dit, dans un sens analogue, *C'est un homme à caractère;* et, dans le sens opposé, *N'avoir pas de caractère, être sans caractère, manquer de caractère.*

Sortir de son caractère se dit souvent d'une Personne ordinairement calme qui perd patience et s'emporte. *Vous me faites sortir de mon caractère.*

Les Caractères de, etc., Titre de certains ouvrages qui ont pour objet la peinture des caractères, des moeurs. *Les " Caractères " de Théophraste, de La Bruyère.*

Il peut signifier aussi Expression, air expressif, personnel, original. *Il y a du caractère, il n'y a point de caractère dans sa physionomie.* Dans ce sens il se dit plus souvent en parlant de Figures peintes ou sculptées. *Cette tête a un grand caractère, est d'un grand caractère. Un beau caractère de tête.* On le dit, par extension, de l'Expression musicale. *Cette ouverture n'a point de caractère.*

Danse de caractère, Danse qui consiste principalement en attitudes expressives et originales.

Il se dit encore, en général, de Ce qui est le propre d'une chose, de ce qui la distingue. *La fierté est le caractère de sa physionomie. Cet édifice a le caractère qui convient à sa destination. La simplicité est le caractère de son style. L'éloquence de Bourdaloue a un tout autre caractère que celle de Massillon. Cet écrit porte un caractère d'authenticité. Imprimer, donner à une chose son véritable caractère. Les passions ont, chacune, leur caractère particulier. Cette action porte le caractère d'une atroce perfidie; elle en a tous les caractères. L'affaire a pris un caractère de gravité exceptionnelle. Le caractère* ou *les caractères d'une maladie, d'une affection.*

Il désigne particulièrement, dans les Sciences naturelles et surtout en termes de Botanique, Certaines marques essentielles qui distinguent une substance, une plante, un animal de tout autre. *Dire quels sont les caractères d'une plante, d'un insecte. Caractères constants. Caractères variables. Caractère générique,* Celui qui convient à tout un genre. *Caractère spécifique,* Celui qui convient à une espèce.

CARACTÉRISER

v. tr.
Marquer avec précision le caractère distinctif d'une personne ou d'une chose. *Ce poète dramatique caractérise bien ses personnages. Il caractérise bien les passions. Cet habile critique a bien caractérisé le genre de tel ouvrage. Rien ne caractérise mieux les moeurs de ce peuple que...*

Il signifie aussi Constituer le caractère d'une personne ou d'une chose. *Je reconnais à ce trait la générosité qui vous caractérise. C'est là ce qui caractérise notre siècle, notre époque. Les propriétés qui caractérisent une substance. Les symptômes qui caractérisent telle maladie. C'est une fièvre bien caractérisée.*

CARACTÉRISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui caractérise. *Signe caractéristique. Trait caractéristique. Différence caractéristique. Voilà qui est bien caractéristique. Lettre caractéristique,* ou simplement *Caractéristique.*

Il se dit comme nom féminin de Ce qui sert à caractériser. En termes de Grammaire, *La caractéristique d'un genre, d'un nombre, d'un temps. La lettre R est la caractéristique de tous les futurs français.* En termes d'Arithmétique, *La caractéristique d'un logarithme,* La partie d'un logarithme qui exprime des unités entières.

CARAFE

n. f.
Sorte de bouteille de verre ou de cristal, plus large par le bas que par le haut, qui sert principalement à contenir l'eau et quelquefois le vin ou les liqueurs que l'on sert à table. *Mettre de l'eau, du vin dans une carafe. Mettre des carafes de vin sur la table.*

Il se dit aussi de la Quantité de liquide contenue dans une carafe. *Ils ont bu deux carafes de limonade.*

CARAFON

n. m.
Petite carafe qui contient du vin ou des liqueurs. *Carafon d'eau-de-vie. Les carafons d'une cave à liqueurs.*

Il se dit principalement d'une Très petite carafe de restaurateur, contenant à peu près le quart d'une bouteille, ou de la Quantité de vin qu'elle peut contenir.

CARAMBOLAGE

n. m.
T. du jeu de Billard
, Action de caramboler. *J'ai fait trois carambolages de suite.*

CARAMBOLER

v. intr.
T. du jeu de Billard
. Toucher du même coup deux billes avec la sienne.

CARAMEL

n. m.
Sucre fondu dans très peu d'eau et bruni par l'action du feu. *Le caramel est bon pour le rhume. Cerises au caramel. Mettre du caramel dans une sauce. Des bonbons au caramel,* ou simplement *Des caramels.*

CARAPACE

n. f.

T. de Zoologie
. Espèce de cuirasse qui couvre le dos de la tortue.

Par extension, il désigne l'Enveloppe de certains crustacés.

CARAT

n. m.
Chacune des parties d'or fin contenues dans une quantité d'or quelconque que l'on suppose partagée en vingt- quatre parties égales. *Il n'y a point dans le commerce d'or à vingt-quatre carats,* c'est-à- dire d'or entièrement pur.

Or à vingt-trois, à vingt, à dix-huit carats, etc., Or dans lequel vingt-trois parties, ou vingt, ou dix-huit, etc., sur vingt-quatre, sont sans alliage. On dit aussi *Or au vingtième, au dix-huitième carat, etc.*

Fig. et fam., *Cet homme est un sot, est un impertinent à vingt-quatre, à trente-six carats,* Il est sot, impertinent au souverain degré.

Il désigne aussi le Poids de quatre grains, qui sert aux joailliers d'unité de mesure. *Ce diamant, cette perle pèse tant de carats.*

Il se dit, par extension, des Petits diamants qui se vendent au poids et qui ne dépassent guère le poids d'un carat.

CARAVANE

n. f.
Troupe de marchands, de voyageurs ou de pèlerins qui vont de compagnie dans les déserts de l'Asie Mineure, de l'Arabie ou de l'Afrique pour se garantir des dangers de la route. *La caravane de Damas. La caravane qui va à La Mecque. La caravane fut attaquée par les Arabes.*

Il se dit, par extension et familièrement, de Plusieurs personnes qui se réunissent pour aller de compagnie. *Marcher en caravane.*

CARAVANIER

n. m.
Conducteur des animaux qui portent les bagages dans les caravanes.

CARAVANSÉRAIL

n. m.

Espèce de vaste hôtellerie, dans le Levant, où logent les caravanes, les voyageurs et les bêtes de somme.

CARAVELLE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de petit bâtiment à voiles latines dont se servaient les Portugais.

Il désigne spécialement les Bateaux dont on se sert pour la pêche des harengs.

CARBATINE

n. f.
Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBONATÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui a été transformé en carbonate.

CARBONATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels composés d'acide carbonique et d'une base quelconque. *Carbonate de chaux, d'ammoniaque, de potasse, de soude, etc.*

CARBONÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient du carbone.

CARBONE

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple métalloïde, tantôt pur, comme dans le diamant, tantôt uni à d'autres principes, comme dans les substances végétales et animales, le charbon ordinaire, etc.

CARBONIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui contient du charbon. *Terrain carbonifère.*

CARBONIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui est formé de carbone et d'oxygène. *Acide carbonique.*

CARBONISATION

n. f.
T. de Chimie
. Action de carboniser.

CARBONISER

v. tr.
T. de Chimie
. Réduire en charbon.

CARBONNADE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière d'apprêter les viandes en les faisant griller sur des charbons. *Faire une carbonnade. Mettre des tranches de jambon à la carbonnade.* Il désigne aussi les Viandes ainsi apprêtées. *On lui servit une carbonnade.*

CARBURANT

n. m.
T. de Mécanique
. Mélange formé dans le carburateur.

CARBURATEUR

n. m.

T. de Mécanique
. Appareil dans lequel se mélangent l'air atmosphérique et l'essence pour former le gaz qui fait fonctionner les moteurs à explosion.

CARBURATION

n. f.
Combinaison du carbone avec un métal ou un métalloïde. *La carburation du fer, du gaz d'éclairage.*

CARBURÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui est combiné avec une certaine quantité de carbone.

CARBURE

n. m.
T. de Chimie
. Composé formé par la combinaison du carbone avec un corps simple autre que l'oxygène. *Carbure de fer. Carbure de soufre. Carbure d'hydrogène.*

CARCAJOU

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de blaireau propre à l'Amérique du Nord.

CARCAN

n. m.
Cercle de fer avec lequel on attachait par le cou à un poteau certains criminels condamnés à l'exposition publique.

Il se dit spécialement d'un Collier de bois que dans certaines régions l'on met aux porcs pour les empêcher de traverser les haies.

Il désigne aussi une Espèce de chaîne ou de collier d'or, de perles ou de pierreries dont se parent les femmes.

CARCASSE

n. f.
Les ossements du corps d'un animal, lorsqu'il n'y a plus guère de chair et qu'ils tiennent encore ensemble. *Tout le champ de bataille était encore couvert de carcasses de chevaux.*

Spécialement, *Carcasse de chapon, de poulet, de perdrix, etc.,* Ce qui reste du corps lorsqu'on en a ôté les cuisses et les ailes.

Il se dit, par analogie, d'un Navire dont il n'y a encore que la charpente de faite. On le dit également d'un Vieux navire en démolition ou d'un Bâtiment qui a péri à la côte et que la mer a dépecé en partie.

Fig., *La carcasse d'un discours, d'un roman, d'une pièce de théâtre,* Son plan, son armature.

Il se dit aussi des Fers intérieurs d'un édifice, d'une machine, d'un moule, d'un modèle, d'une pièce d'artifice.

Il se dit encore, en termes de Modes, des Branches de fil de fer couvertes de cordonnet dont les modistes se servent pour monter les chapeaux.

CARCINOMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au carcinome. *Ulcère carcinomateux.*

CARCINOME

n. m.
T. de Médecine
. Une des variétés du cancer.

CARDAGE

n. m.
Action de carder. *Le cardage des laines.*

CARDAMINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères qu'on appelle vulgairement *Cresson des prés.*

CARDAMOME

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères, qui produit des graines aromatiques nommées également *Cardamomes.*

CARDE

n. f.
Côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poirée et le cardon ou artichaut cardon, et qui est bonne à manger. *Botte de cardes. Cardes poirées. Cardes d'artichaut.*

Il se dit, par extension, des Machines garnies de chardons à bonnetier ou à foulon dont on se sert pour peigner le drap. Voyez CHARDON.

Il désigne aussi l'Instrument dont on se sert pour carder les cheveux destinés à garnir une perruque ou pour nettoyer les limes encrassées.

CARDER

v. tr.
Peigner avec des cardes ou avec des chardons à bonnetier. *Carder de la laine, de la soie, du coton, du drap, etc. Faire carder ses matelas.*

CARDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui carde. *Cardeur, cardeuse de matelas.*

CARDIA

n. m.
T. d'Anatomie
. Orifice supérieur de l'estomac.

CARDIALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Douleur du coeur. Ce terme s'emploie quelquefois pour désigner une Douleur de l'estomac. Voyez GASTRALGIE.

CARDIAQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui se rapporte au coeur. *Affection cardiaque. Remède cardiaque,* Médicament tonique ou stimulant dont l'action se porte principalement sur le coeur.

Il est aussi nom et désigne Celui, celle qui a une maladie de coeur. *Un cardiaque.*

En termes d'Anatomie, il se dit de Ce qui appartient au coeur. *Artères, veines cardiaques. Nerfs cardiaques.*

CARDINAL, ALE

adj.
Qui est principal, essentiel. En termes d'Astronomie et de Géographie, *Les quatre points cardinaux* désignent Les quatre points de l'horizon auxquels on rapporte généralement tous les autres points, et qui sont le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest. *Vents cardinaux,* Les vents qui soufflent des quatre points cardinaux de la sphère.

En termes de Morale chrétienne, *Vertus cardinales,* Les quatre vertus auxquelles toutes les autres peuvent se rapporter. *Les quatre vertus cardinales sont la justice, la prudence, la tempérance et la force.*

En termes d'Arithmétique, *Nombres cardinaux,* Ceux qui désignent une Quantité, par opposition à *Nombres ordinaux,* Ceux qui marquent l'ordre, le rang. *Un, deux, trois, quatre sont des nombres cardinaux.* On dit dans le même sens, en termes de Grammaire, *Noms* ou *adjectifs cardinaux,* par opposition à *Noms ou adjectifs ordinaux.* Ils ne prennent pas la marque du pluriel, excepté *Vingt* et *Cent* dans certains cas.

CARDINAL

n. m.
Un des soixante-dix membres qui composent le Sacré Collège, qui ont voix active et passive (c'est-à-dire qui ont le droit d'élire et d'être élus) dans l'élection du pape, et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi. *Le pape fit une promotion de cardinaux. Il a eu le chapeau de cardinal. La barrette de cardinal. Le rouge est la couleur des cardinaux.*

Par analogie, en termes d'Histoire naturelle, il est le nom donné à des Oiseaux de différents genres chez lesquels la couleur rouge domine.

CARDINALE,nom féminin
, désigne, en termes de Botanique, une Sauge d'un rouge sombre et aussi une Variété de pêches de couleur analogue.

CARDINALAT

n. m.
Dignité de cardinal. *Il a été promu au cardinalat.*

CARDINALICE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la dignité de cardinal. *La pourpre cardinalice. Siège cardinalice.*

CARDON

n. m.
Plante potagère, du genre artichaut, et dont les feuilles sont bonnes à manger.

CARDONNETTE

n. f.
Voyez CHARDONNETTE.

CARÊME-PRENANT

n. m.
Les trois jours gras qui précèdent immédiatement le mercredi des Cendres. On dit plutôt aujourd'hui CARNAVAL.

Il se disait plus particulièrement du Mardi gras et, par extension, des Gens masqués et déguisés qui courent les rues pendant les jours gras. Fig. et fam., *C'est un vrai carême-prenant*, se dit d'une Personne vêtue d'une manière extravagante, qui la fait ressembler à un masque.

CARÊME

n. m.
Temps d'abstinence et de jeûne qui comprend quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâques, et pendant lequel un certain nombre de jeûnes, d'abstinences et d'autres privations sont ordonnées par l'Église. *Prêcher le carême. La mi-carême.*

Faire carême, faire le carême, observer le carême, S'abstenir de manger de la viande à certains jours prescrits pendant le temps du carême. *Rompre le carême, rompre carême,* Cesser d'observer l'abstinence de carême et manger des viandes défendues.

Prov., *Cela vient comme mars en carême,* se dit d'une Chose qui ne manque jamais d'arriver à une certaine époque, et aussi d'une Chose qui arrive, d'une Personne qui survient à propos.

Fam., *Arriver comme marée en carême,* Arriver à propos.

Fig. et fam., *Une face de carême,* Un visage blême.

Il désigne par extension Tous les sermons qu'un prédicateur prêche pendant un carême. *Le Carême du Louvre* de Bossuet. " *Le Petit Carême* " de Massillon, Recueil de sermons de carême, qui en contient dix au lieu de quarante.

CARÉNAGE

n. m.
T. de Marine
. Lieu où l'on répare la carène d'un bâtiment. *Le navire est au carénage. Bassin de carénage.*

Il signifie aussi Action de caréner ou Résultat de cette action. *Ce bâtiment a eu un bon carénage.* Dans ces deux acceptions on dit plus ordinairement CARÈNE.

CARENCE

n. f.
T. de Droit
. Absence totale ou presque totale d'effets mobiliers dans une succession ou de meubles dans une saisie d'huissier. *Procès-verbal de carence.*

Par extension, il désigne l'Insolvabilité d'un débiteur. *Le traité de paix une fois conclu, les vainqueurs ne purent profiter de leur succès, vu la carence des vaincus.*

CARÈNE

n. f.
T. de Marine
. La quille et les flancs du navire jusqu'à la ligne de flottaison. *Les qualités d'un bâtiment dépendent de la forme de sa carène. Bordages de carène.*

Mettre un navire en carène, l'abattre en carène, Le mettre sur le côté pour le réparer dans ses oeuvres vives, c'est-à-dire aux endroits qui sont dans l'eau.

Il désigne aussi l'Action de caréner.

En termes de Botanique, il se dit, par analogie, des Deux pétales inférieurs des fleurs papilionacées, parce qu'ils ressemblent à la carène d'un bâtiment.

CARÉNER

v. tr.
Réparer, remettre en état la carène d'un bâtiment. *Caréner des vaisseaux.*

En termes de Botanique, le participe passé CARÉNÉ, ÉE, signifie Qui rappelle la forme d'une carène. *Feuille carénée. Valves carénées.*

CARESSANT, ANTE

adj.
Qui aime à caresser. *Cet enfant est fort caressant. Il est d'humeur caressante. Un chien caressant.*

Il se dit figurément de l'Air, des manières, etc. *Prendre un air caressant. Avoir des manières caressantes.*

CARESSE

n. f.
Témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un, en geste ou en paroles. *Faire des caresses. Accabler une personne de caresses. Recevoir des caresses. Il ne m'a pas fait la moindre caresse.* On le dit également des Animaux. *Ce chien fait des caresses à tout le monde.* Fig., *Il sentait dans ses cheveux la douce caresse du vent. Il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune.*

Il signifie aussi, par extension, Témoignage par paroles d'une affection plus ou moins sincère. *Défiez-vous de ses caresses. Des caresses trompeuses.*

CARESSER

v. tr.
Faire des caresses de la main, des lèvres. *Caresser un enfant. Caresser un chien.*

Fig. et poétiquement, *Le zéphyr caresse les fleurs.*

Il signifie aussi figurément Flatter, cajoler. *Depuis qu'il occupe cette place, il est caressé de tout le monde. Il sait caresser les gens pour en obtenir ce qu'il désire.* Par extension, *Caresser l'orgueil de quelqu'un.*

Il signifie encore figurément Se complaire dans un travail, dans une pensée. *Il caresse un beau projet.*

CARET

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de tortue dont l'écaille sert à faire des peignes et d'autres ouvrages.

CARET

n. m.
Sorte de dévidoir à l'usage des cordiers.

En termes de Marine, *Fil de caret,* Espèce de gros fil fait avec des fibres de chanvre qui sert à fabriquer tous les cordages.

CAREX

n. m.
T. de Botanique
. Une des nombreuses espèces de la plante appelée communément LAÎCHE.

CARGAISON

n. f.
T. de Marine
. L'ensemble de toutes les marchandises qui composent la charge principale d'un navire. *Nous prîmes un bâtiment dont la cargaison était fort riche. Le navire a péri, mais on a sauvé l'équipage et la cargaison.*

CARGUE

n. f.
T. de Marine
. Cordage qui sert à carguer les voiles.

CARGUER

v. tr.
T. de Marine
. Plier, retrousser les voiles contre leurs vergues et quelquefois contre le mât, par le moyen des cargues.

CARI

n. m.
Assaisonnement d'épices pulvérisées. On écrit aussi KARI.

CARIATIDE

n. f.
T. d'Architecture
. Figure de femme qui soutient une corniche sur sa tête.

CARIBOU

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de renne du Canada.

CARICATURAL, ALE

adj.
Qui tient de la caricature. *Il nous a fait de cette personne une description caricaturale.*

CARICATURE

n. f.
Image satirique dans laquelle l'artiste représente d'une manière grotesque, bouffonne, les personnes qu'il veut tourner en dérision. *La caricature est une arme très dangereuse. Les Français excellent dans la caricature.*

Par extension, en parlant d'Ouvrages littéraires, *Ce n'est point là un portrait, c'est une caricature. Le principal personnage de cette pièce n'est qu'une caricature.*

Il se dit au figuré d'une Personne ridiculement accoutrée. *Voyez cette femme : quelle caricature!*

CARICATURER

v. tr.
Peindre ou décrire en caricature.

CARICATURISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait des caricatures.

CARIE

n. f.
T. de Médecine
. Altération morbide des os et en particulier des dents, avec ramollissement des tissus osseux.

Il se dit, en termes de Botanique, d'une Maladie des blés et des arbres.

CARIER

v. tr.
Altérer par la carie. *L'usage de cet élixir lui a carié toutes les dents. Cette dent commence à se carier. L'os se carie. Dans les temps humides, les blés se carient promptement.*

CARILLON

n. m.
Réunion de cloches accordées à différents tons ou Air qu'on exécute sur ces cloches. *Le carillon de Dunkerque.*

Horloge, pendule, montre à carillon, Horloge, pendule, montre qui sonne des airs à de certains intervalles.

Il se dit aussi d'un Battement de cloches à coups précipités, avec une sorte de mesure et d'accord. *Sonner le carillon. Sonner à double carillon.*

Il signifie encore, figurément et familièrement, Crierie, grand bruit. *Quand la maîtresse du logis verra ce désordre, elle fera un beau carillon.*

CARILLONNER

v. intr.
Sonner le carillon. *Il est fête à la paroisse, on n'a fait que carillonner.*

Fêtes carillonnées se dit des Grandes fêtes de l'Église catholique.

CARILLONNER signifie aussi Exécuter un air sur un carillon.

Fig. et fam., il signifie Sonner à coups redoublés. *J'ai longtemps carillonné à sa porte.*

Il signifie encore figurément Proclamer avec éclat. *Cette nouvelle ne doit pas être carillonnée partout.*

CARILLONNEUR

n. m.
Celui qui carillonne.

CARLIN

n. m.
Petit chien à poil ras et à museau noir et écrasé.

CARLINGUE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de quille intérieure qui règne presque tout le long du navire, au-dessus de la quille proprement dite.

Il désigne aussi l'Assemblage de charpente qui reçoit le pied d'un bas-mât.

Il se dit aussi de la Nacelle d'un avion.

CARMAGNOLE

n. f.
Sorte de veste qui fut surtout portée pendant la Révolution.

Il s'est dit aussi d'une Chanson dont on chantait le refrain en dansant en rond. *Chanter, danser la carmagnole.*

CARMELINE

adj. f.
Qu'on tire de la vigogne, en parlant d'une espèce de laine.

CARMIN

n. m.
Matière colorante, d'un rouge éclatant, qu'on obtient principalement de la cochenille. *On*

emploie le carmin pour peindre en miniature. Fig., *Des lèvres de carmin,* Des lèvres d'un rouge très vif.

CARMINATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui favorise l'expulsion des flatuosités contenues dans l'intestin, en parlant de certaines substances.

Il est aussi employé comme nom masculin. *Un bon carminatif.*

CARMINÉ, ÉE

adj.
Qui contient du carmin. *Laque carminée.*

CARNAGE

n. m.
Massacre, tuerie. Il se dit principalement en parlant des Hommes. *On a fait un grand carnage des ennemis, un horrible carnage. Le carnage dura jusqu'à la nuit. La soif du carnage. Être altéré de carnage. Faire un grand carnage de cerfs, de sangliers, de lièvres, de perdrix, etc.,* En tuer beaucoup.

Il se disait aussi de la Chair d'autres animaux dont se nourrissent les bêtes sauvages. *Les lions, les tigres, les loups vivent de carnage.*

CARNASSIER, IÈRE

adj.
Qui se nourrit de chair crue et qui en est fort avide.

Animaux carnassiers, ou absolument *Carnassiers.* n. m. pl. Ordre d'animaux mammifères qui se nourrissent de chair crue, tels que les chiens, les chats. *Les grands carnassiers, le lion, le tigre, etc.*

Il se dit encore d'Insectes à fortes mandibules.

CARNASSIÈRE

n. f.
Espèce de petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué à la chasse.

CARNATION

n. f.
T. de Peinture
. Représentation de la chair de l'homme par le coloris. Il ne s'emploie que d'une manière générale, pour exprimer l'Ensemble des parties de chair que présente un tableau. *Cette carnation est belle, vive, naturelle. Les carnations de ce tableau sont fort belles.*

Il désigne aussi, dans le langage ordinaire, le Teint d'une personne. *Une belle carnation. Une vilaine carnation.*

En termes de Blason, il se dit de Toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel. *D'argent, à la tête de carnation.*

CARNAVAL

n. m.
Temps destiné aux divertissements, lequel commence le jour des Rois et finit le mercredi des Cendres. *Les divertissements du carnaval. Les carnavals étaient plus gais autrefois qu'aujourd'hui.*

Fam., *Enterrer le carnaval,* Le terminer par toutes sortes de divertissements.

Fig., *C'est un vrai carnaval,* se dit d'un Homme bizarrement accoutré.

CARNAVALESQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au carnaval.

CARNÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est de couleur de chair. *Un oeillet carné. Une anémone carnée.*

Il signifie aussi Qui se compose de viande. *Alimentation carnée.*

CARNE

n. f.
Angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Il s'est blessé contre la carne de cette pierre. Se heurter contre la carne d'un volet.*

CARNE

n. f.
Viande de qualité inférieure. Il est populaire.

CARNET

n. m.
Petit livre de comptes et de notes que l'on porte avec soi. *Le carnet d'un négociant.*

Carnet d'échéance, Livre sur lequel les négociants inscrivent les effets qu'ils ont à payer.

Carnet d'agent de change, de courtier, Carnet parafé par un syndic où l'agent de change, le courtier doit inscrire ses opérations.

Par extension, *Carnet de commandes. Carnet de bal. Carnet de timbres, etc.*

CARNIER

n. m.
Petite carnassière. *Il partit chargé de son fusil et de son carnier. Revenir le carnier vide.*

CARNIFICATION

n. f.
T. de Médecine
. Altération morbide qui fait prendre à certains tissus la consistance des parties charnues et musculeuses.

CARNIFIER (SE)

v. pron.
T. de Médecine
. Acquérir la consistance des parties charnues.

CARNIVORE

adj. des deux genres
. Qui peut se nourrir de chair en parlant de certains animaux, par opposition à ceux qui ne mangent que des végétaux. *L'homme est à la fois frugivore et carnivore.*

On l'emploie aussi comme nom. *Les carnivores.*

CAROGNE

n. f.
Femme débauchée ou méchante femme. Il est vieux et bas.

CARONCULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite excroissance charnue. *Caroncule lacrymale*, Petite éminence rougeâtre placée dans le grand angle de l'oeil et formée par la réunion d'un certain nombre de follicules muqueux.

Il se dit aussi de Certaines excroissances charnues qui se voient au front, à la gorge, aux sourcils des oiseaux.

CAROTIDE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacune des deux principales artères qui conduisent le sang au cerveau. *Les carotides* et, par apposition, *Les artères carotides.*

CAROTIDIEN

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la carotide. *Canal carotidien,* Conduit de l'os temporal qui donne passage à l'artère carotide.

CAROTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport au carus.

CAROTTE

n. f.

Plante potagère de la famille des Ombellifères dont la racine, pivotante et charnue, a le même nom et s'emploie comme aliment.

Par analogie, *Carotte de tabac,* Assemblage de feuilles de tabac roulées les unes sur les autres en forme de carotte.

CAROTTER

v. intr.
Jouer mesquinement, ne hasarder que peu d'argent à la fois. *Ne faire que carotter.* Il est familier. CAROTTEUR, EUSE ou CAROTTIER, CAROTTEUR, EUSE ou CAROTTIER, IÈRE.n.
Celui, celle qui carotte.

CAROUBE

n. f.
Fruit du caroubier.

CAROUBIER

n. m.
Arbre de la famille des Légumineuses qui porte des caroubes et dont le bois, rouge et dur, est propre aux ouvrages de menuiserie et de marqueterie.

CAROUGE

n. f.
Bois du caroubier, employé dans l'ébénisterie.

CARPE

n. f.
Sorte de poisson d'eau douce couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine. Carpe laitée. Carpe oeuvée. Le saut de la carpe. Carpe frite. Carpe au court-bouillon. Carpe à l'étuvée.*

Fig., *Saut de carpe,* Saut que les baladins exécutent, à l'imitation de la carpe, à plat ventre, en s'élevant horizontalement. *Faire le saut de carpe.* Par extension, *Faire des sauts de carpe,* Faire des sauts nerveux et involontaires, quand on est couché dans un lit.

Fig. et fam., *Faire la carpe pâmée,* se dit d'une Personne qui feint de se trouver mal.

CARPE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie qui est entre l'avant-bras et la paume de la main et qu'on nomme vulgairement POIGNET.

CARPEAU

n. m.
Petite carpe.

Il se dit aussi d'une Variété de carpe que l'on pêche dans le Rhône et dans la Saône et qui est d'un goût fort délicat.

CARPELLE

n. f.
T. de Botanique
. Chacune des parties constitutives du pistil.

CARPETTE

n. f.
Tapis mobile qui ne recouvre qu'une partie du parquet d'une chambre.

CARPILLON

n. m.
Très petite carpe.

CARQUOIS

n. m.
Étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Vider son carquois. Tirer des flèches de son carquois. Le carquois de l'Amour.*

Fig., *Il a vidé son carquois,* se dit d'un Homme qui a lancé tant d'épigrammes qu'il n'en a plus à sa disposition.

CARRARE

n. m.
T. de Géologie
. Sorte de marbre d'un blanc éclatant.

CARRÉ, ÉE

adj.
Qui a quatre côtés égaux et quatre angles droits, en parlant d'une surface plane. *Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré.*

Bonnet carré, Bonnet à quatre ou à trois cornes que portent les docteurs et quelques gens de justice dans l'exercice de leurs fonctions. Il se dit maintenant d'un Bonnet que les ecclésiastiques portent dans les cérémonies religieuses et qui ordinairement peut se plier lorsqu'on le tient à la main. Dans ce sens, on dit aussi BARRETTE.

En termes de Marine, *Voiles carrées,* ou *Voiles à trait carré,* Voiles quadrangulaires dont les vergues sont hissées par le milieu et croisent le mât à angles droits.

En termes de Guerre, *Bataillon carré* se disait autrefois d'un Bataillon qui avait autant de files que de rangs, autant de profondeur que de front. *Le carré de Waterloo.* On appelle maintenant *Carré d'infanterie* ou simplement *Carré* Une troupe, un régiment d'infanterie disposé de manière à faire face de quatre côtés, soit intérieurement, soit extérieurement. *Former le carré.*

En termes d'Arithmétique, *Nombre carré,* ou simplement et plus ordinairement *Carré,* Le produit qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le carré de quatre. Neuf est le carré de trois. Carré du carré* ou *Carré carré,* Quatrième puissance. *Mètre carré,* Surface carrée dont le côté a un mètre. *Racine carrée,* Le nombre qui, multiplié par lui-même, produit un certain nombre carré assigné. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

Fam., *Partie carrée,* Partie de plaisir faite entre deux hommes et deux femmes.

Fam., *Être carré des épaules,* Être large des épaules.

Fig. et fam., *C'est une tête carrée,* C'est un homme qui a beaucoup de justesse et de solidité dans le jugement ou bien qui s'obstine dans son opinion.

CARRE

n. f.
Angle qu'une face d'un objet fait avec les autres. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *La carre d'un chapeau,* Le haut de la forme d'un chapeau. *La carre d'un habit,* Le haut de la taille d'un habit. *La carre d'un soulier,* Le bout d'un soulier qui se termine carrément.

Il se dit aussi de Chacune des faces d'une lame de fleuret.

CARRÉ

n. m.
T. de Géométrie
. Figure quadrangulaire dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. *La diagonale, le côté d'un carré. Le carré de l'hypoténuse,* Carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle. *Un carré long,* Un rectangle.

Il se dit, par analogie, en termes de Jardinage, d'un Espace de terre en carré dans lequel on plante des fleurs, des légumes, etc. *Un carré de parterre. Un carré de potager. Un carré de tulipes. Un carré d'anémones. Un carré d'artichauts. Il faut marcher dans les allées et non pas dans les carrés.* On appelle par analogie *Carré d'eau* Une pièce d'eau en carré.

Il se dit aussi du Palier de chaque étage d'une maison. *Nous logeons sur le même carré.*

Le carré des officiers, Sur un navire, la Pièce commune autour de laquelle sont rangées les cabines des officiers.

En termes de Boucherie, *Carré de mouton,* Pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont séparés.

En termes d'Anatomie, il se dit de Différents muscles dont la figure se rapproche de celle du carré. *Carré du menton. Carré de la cuisse. Carré des lèvres, etc.*

En termes de Papeterie, il se dit aussi, par apposition, d'un Papier qui a la même dimension dans tous les sens et d'un Format spécial de papier utilisé pour l'impression.

CARREAU

n. m.
Espèce de pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., taillé régulièrement en forme de carré ou à pans coupés dont on se sert pour paver le dedans des maisons. *Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de marbre. Carreau à quatre pans, à six pans, en losange.*

Il se dit, par extension, d'un Sol pavé de carreaux, *Raccommoder le carreau. Laver le carreau. Tomber sur le carreau.*

Par extension, *Coucher sur le carreau,* Coucher sur le plancher.

Le carreau des Halles, L'endroit des Halles, à Paris, où l'on étale les légumes et les fruits.

Fig., *Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le carreau,* L'étendre sur la place, mort ou très blessé. *Rester, demeurer sur le carreau,* Être tué sur la place. *La querelle fut sanglante, un homme resta sur le carreau.*

Par analogie, *Carreau de vitre,* ou simplement *Carreau,* Pièce de verre dont on garnit les croisées d'une fenêtre, d'une porte vitrée, etc. *Remettre un carreau de vitre. Il manque deux carreaux à cette fenêtre. Regarder aux carreaux,* Regarder à travers les vitres.

Par extension, il se dit d'un Châssis garni de carreaux. *Ouvrir, fermer les carreaux.*

En termes de Physique, *Carreau électrique,* Carreau de verre dont les surfaces sont recouvertes d'une lame métallique et qui peut servir aux expériences sur les électricités dissimulées.

Carreau d'arbalète, Flèche dont le fer avait quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées, *Les carreaux vengeurs de Jupiter, les carreaux de la foudre, etc.*

Il se dit aussi d'une des Couleurs du jeu de cartes marquée par de petits carreaux rouges. *Un as de carreau. Un deux de carreau. Il tourne carreau. Le roi, la dame, le valet de carreau.*

Prov. et fam., *Qui se garde à carreau n'est jamais capot,* dicton de joueur; d'où cette autre expression : *Se garder à carreau,* Être sur ses gardes.

Il s'est dit encore d'un Coussin carré dont on se servait pour se mettre à genoux ou pour poser ses pieds. *Carreau de velours. Se faire porter un carreau à l'église.*

Il se dit en outre d'une Sorte de fer à repasser dont les tailleurs se servent pour aplatir les coutures des habits.

Il s'emploie aussi pour Carré; mais, dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant de Plusieurs carrés formant un assemblage symétrique. *Étoffes à carreaux, à petits carreaux, à grands carreaux. Dessins à carreaux.*

Il se dit aussi dans certains cas pour Carré. en termes de Jardinage. *Carreau de carottes, d'artichauts.*

CARREFOUR

n. m.
L'endroit où dans les villes et a la campagne se croisent plusieurs rues, routes, chemins. *La foule qui remplissait le carrefour. Planter des croix dans les carrefours.*

Un langage de carrefour, Des paroles grossières. *Des injures de carrefour,* Des injures grossières.

CARRELAGE

n. m.
Action de carreler ou Résultat de cette action. *Il m'en a coûté tant pour le carrelage de ma chambre, pour chaque mètre carré de carrelage. Réparation du carrelage.*

CARRELER

(*Je carrelle; nous carrelons.*) v. tr.
Paver avec des carreaux. *Carreler une salle, une chambre. Carreler de petits carreaux, de grands carreaux.*

CARRELET

n. m.
Poisson de mer qui est plat et qui a de petites taches rouges.

En termes d'Arts, il désigne aussi tantôt des Objets de forme carrée tels qu'une Sorte de filet de pêche, le Filtre des pharmaciens pour les liquides gras; tantôt des Objets à quatre ou plusieurs faces tels que la Grosse aiguille à pointe quadrangulaire de relieur, l'Outil terminé en triangle qui sert aux tabletiers à ouvrir les dents de peignes, etc.

CARRELETTE

n. f.
T. d'Arts
. Lime plate et fine.

CARRELEUR

n. m.
Celui qui pose des carreaux.

CARRELURE

n. f.
Semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes.

CARRÉMENT

adv.
En carré, à angle droit. *Couper quelque chose carrément. Tracer un plan carrément. Cela est planté carrément.*

Fig. et fam., *Parler, répondre, réfuter carrément,* D'une façon franche, hardie, sans hésitation, sans ambages.

CARRER

v. tr.
Donner une figure carrée. *Carrer un bloc de marbre.*

En termes de Géométrie, il signifie Trouver un carré équivalent à une surface terminée par des lignes d'une courbure quelconque.

En termes d'Arithmétique, il signifie Former le carré d'un nombre en multipliant ce nombre par lui-même.

SE CARRER signifie Marcher avec un maintien qui annonce de la prétention, de l'arrogance. *Se carrer en marchant. Voyez comme il se carre. Il se carre dans sa dignité.* On dit dans un sens analogue. *Se carrer dans son fauteuil, se carrer dans sa voiture,* S'y installer confortablement.

CARRICK

n. m.
Sorte de redingote fort ample qui a plusieurs collets ou un collet très long.

CARRIER

n. m.
Celui qui exploite une carrière ou qui travaille dans une carrière. *Entrepreneur, maître carrier. Ouvrier carrier.* On dit plus brièvement dans tous les cas *Un carrier.*

CARRIÈRE

n. f.
Espace fermé de barrières et disposé pour toute sorte de courses, principalement pour les courses à cheval ou en char. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. Parcourir la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière.* Ce mot a vieilli et il est remplacé ordinairement par *Champ de courses.*

En termes de Manège, il désignait l'Étendue de terrain où l'on pouvait faire courir un cheval sans qu'il perdît haleine. *Ce cheval a bien fourni sa carrière,* Il a bien fait la course qu'on voulait qu'il fît. *Donner carrière à un cheval,* Le laisser libre de courir, lui lâcher la bride. De là, figurément, *Donner carrière,* Laisser pleine liberté d'agir. *Donner carrière à son esprit, à son imagination. Donner carrière à sa méchanceté. Se donner carrière,* Se laisser emporter à l'envie qu'on a de dire ou de faire quelque chose. *Se donner carrière aux dépens de quelqu'un,* S'en amuser par des railleries.

Il désigne aussi figurément le Cours de la vie, le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc. *Finir, achever, terminer sa carrière. Fournir sa carrière. Être au bout, au terme de sa carrière. Ne faire que commencer sa carrière. Longue, pénible carrière.*

Il se dit encore figurément de la Profession que l'on embrasse, des études auxquelles on se livre, des entreprises où l'on s'engage, etc. *La carrière des sciences et des arts. Il préféra la carrière des armes. La carrière du barreau. La carrière administrative. Suivre une carrière. La carrière des honneurs, de l'ambition, de la gloire.*

Ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière, Lui donner une occasion de paraître et d'exercer ses talents. *Cela lui a ouvert une belle carrière.*

Il se dit, poétiquement, du Mouvement périodique des astres. *Le soleil commence, achève sa carrière. L'astre des nuits parcourt sa paisible carrière.*

CARRIÈRE

n. f.
Lieu d'où l'on tire de la pierre, du marbre, du sable, de l'ardoise, etc. *Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre. Carrière d'ardoise.*

CARRIOLE

n. f.
Petite charrette couverte et grossièrement suspendue.

CARROSSABLE

adj. des deux genres
. Où les voitures suspendues, automobiles et camions, etc., peuvent circuler, en parlant d'une route. *Une route carrossable.*

CARROSSE

n. m.
Ancienne voiture d'apparat à quatre roues, suspendue et fermée. *Carrosse de louage. Aller en carrosse. Avoir carrosse.*

Fig., *Rouler carrosse,* Être assez riche pour avoir une voiture, pour mener un certain train de vie.

Fig. et fam., *C'est une cinquième roue à un carrosse,* C'est une personne, une chose qui ne sert à rien.

CARROSSÉE

n. f.
Nombre de personnes que contenait un carrosse. *Il nous vint une carrossée de provinciales.* Il est vieux.

CARROSSERIE

n. f.
Fabrique de voitures; Industrie de la fabrication des voitures.

En termes d'Automobilisme, CARROSSERIE désigne, en opposition à CHÂSSIS (Voyez ce mot), Tout ce qui, dans une automobile, n'appartient pas à la mécanique.

CARROSSIER

n. m.
Fabricant ou Marchand de voitures.

Il se dit encore d'un Cheval fort et large du poitrail, capable de tirer une lourde voiture.

CARROUSEL

n. m.
Exercice de parade où des cavaliers, divisés en quadrilles, exécutent des évolutions variées et des jeux. *Le carrousel des élèves de l'École de Cavalerie de Saumur.*

Il se dit aussi d'un Manège de chevaux de bois où l'on court la bague.

CARRURE

n. f.
Largeur du dos à l'endroit des épaules. *Voilà un homme d'une belle carrure.*

Il se dit, par extension, de la Largeur du dos d'un habit. *Habit trop étroit de carrure.*

Il se dit, en termes de Musique, de la Répartition d'une phrase musicale en mesures égales.

CARTABLE

n. m.
Carton dans lequel les écoliers mettent et portent leurs livres, leurs cahiers.

CARTE

n. f.
Petit carton fin, coupé en rectangle, qui est marqué, d'un côté, de quelque figure et de quelque couleur et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Jouer aux cartes. Battre, mêler les cartes. Donner, faire les cartes. Couvrir la carte. Faire une carte. Amener une carte. Il lui est rentré une carte qui lui fait beau jeu. Faire des tours de cartes. Escamoter une carte. Carte biseautée.*

Cartes blanches, Cartes parmi lesquelles il n'y a pas de figures.

Carte forcée, Carte qu'un prestidigitateur fait prendre à quelqu'un qui croit la choisir. Fig., *C'est la carte forcée,* se dit d'une Résolution à laquelle on est acculé, qu'on est obligé de prendre.

Le dessous des cartes, La partie colorée des cartes qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe. *Quand on donne les cartes, il ne faut pas en laisser voir le dessous.* Fig. et fam., *Voir, connaître le dessous des cartes,* Apercevoir, connaître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il en sait là-dessus plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes.* On dit de même *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes,* c'est-à-dire Quelque chose de secret, de caché, dont il faut se défier.

Fig. et fam., *Brouiller les cartes.* Voyez BROUILLER.

Fig. et fam., *Jouer cartes sur table,* Ne pas dissimuler le motif pour lequel on agit, ne pas cacher les moyens dont on fait usage dans une affaire. *C'est un homme franc et qui joue toujours cartes sur table.*

Tirer les cartes, Chercher l'avenir dans la disposition fortuite des cartes. *Tirer les cartes à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Château de cartes,* Sorte de petit château que les enfants font avec des cartes.

Au pluriel, il se dit, par extension, de Ce que les joueurs laissent pour le paiement des cartes. *Les cartes rapportent beaucoup à ce cercle.*

Il se dit aussi du Jeu de cartes lui-même et des profits ou des pertes dont il est l'occasion. *Il vit des cartes. Les cartes l'ont ruiné.*

Il se dit encore de l'Espèce de billet, ordinairement imprimé, qu'on délivre à une personne pour qu'elle soit admise en quelque lieu, ou pour qu'elle puisse, au besoin, faire reconnaître sa qualité, etc. *Carte d'entrée. Carte d'étudiant. Carte d'électeur. Carte de présence. Carte de bal. Carte d'identité. Carte d'abonnement. Carte de circulation.*

Carte de visite, ou simplement *Carte,* Petite carte sur laquelle on a écrit ou fait graver son nom et qu'on laisse à la porte des personnes qui se trouvent absentes lorsqu'on va pour leur rendre visite. *J'ai laissé ma carte chez son concierge. Envoyer sa carte à quelqu'un,* Lui envoyer sa carte, comme marque de politesse. *Remettre sa carte à quelqu'un,* se dit quelquefois pour Provoquer en duel.

Carte postale, Carte vendue par l'administration des Postes et dont l'un des côtés est réservé à l'adresse, l'autre à la correspondance. *Carte postale illustrée. Carte-lettre,* Carte postale fermée.

Carte d'échantillons, Carte sur laquelle sont collés des échantillons de diverses étoffes.

Fig., *Donner, laisser carte blanche à quelqu'un,* Donner plein pouvoir à quelqu'un, l'autoriser à faire tout ce qu'il lui plaira. *Le gouvernement a donné carte blanche à ce général.* On dit dans le même sens *Avoir carte blanche. J'ai carte blanche là-dessus.*

Il se dit aussi de la Liste des mets qu'on peut demander dans un restaurant. *Demander la carte. La carte de ce restaurateur est très variée. Tel mets n'est pas sur la carte. Déjeuner, dîner à la carte* se dit par opposition à *Déjeuner, dîner à prix fixe,* et signifie qu'on déjeune ou qu'on dîne en choisissant sur la carte les plats que l'on préfère. On dit aussi *Carte des vins.* Il signifie aussi un Mémoire de dépenses dans l'expression suivante *Carte à payer.*

En termes de Géographie, il se dit de la Représentation sur une surface plane de la figure du globe terrestre soit dans son ensemble, soit dans une de ses parties. *Carte de géographie. Carte géographique. Carte routière. Carte en relief. Carte muette,* Carte sur laquelle les noms géographiques ne sont pas inscrits. *Dresser, faire la carte d'un pays. Cet atlas contient tant de cartes. Cartes du dépôt de la guerre. Carte d'État-Major.*

Il signifie quelquefois, par extension, la Connaissance géographique d'un pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

Carte générale, Carte de toute une contrée par opposition à Celles qui n'en représentent que certaines portions et qu'on nomme *Cartes particulières.*

Carte topographique, Carte qui donne la représentation exacte et détaillée d'un lieu, d'une région particulière.

Lire la carte, Se rendre compte de toutes les indications que porte une carte. *Cet officier lit très bien la carte.*

Fig. et fam., *Savoir la carte du pays,* ou simplement *Savoir la carte,* Connaître bien les habitudes, les intérêts, les intrigues d'une société, d'une famille, etc.

Fig. et fam., *Perdre la carte,* Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

Carte hydrographique, ou *Carte marine,* Carte qui représente les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbs de vent.

Carte astronomique ou *céleste,* Carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres. On dit aussi *Carte de la lune, des astres, etc.*

Carte généalogique, Tableau qui contient toute la généalogie d'une famille.

CARTEL

n. m.
Écrit par lequel on défiait quelqu'un pour un combat singulier.

Il s'est dit aussi d'un Défi par écrit pour un combat dans une fête, comme aux tournois. *Un cartel de défi. Envoyer, recevoir un cartel.*

Il signifiait par extension Convention entre les chefs de deux armées belligérantes en vue d'une suspension d'armes, d'un échange de prisonniers, etc. *Régler le cartel. Le cartel est fait. Cartel d'échange.*

Il se dit aussi de l'Ornement qui entoure le cadran de certaines pendules portatives faites pour être appliquées à la muraille, au lambris, dans un appartement et, par extension, de la Pendule même. *Un joli cartel. Il n'y a dans la salle à manger qu'un simple cartel.*

CARTER

n. m.
T. de Mécanique
. Enveloppe de cuir, tôle, mica, aluminium, etc., servant à protéger la chaîne et les roues dentées d'une bicyclette ou les organes internes d'un moteur d'automobile.

CARTÉSIANISME

n. m.
Philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport, qui appartient à la doctrine de Descartes. *La philosophie cartésienne. Les opinions cartésiennes. Les principes cartésiens.*

Il signifie aussi Qui a adopté cette doctrine. *Un philosophe cartésien.* Dans ce sens on l'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Les cartésiens.*

CARTHAME

n. m.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Composées, dont l'espèce la plus commune est employée en Pharmacie et en Teinturerie.

CARTIER

n. m.
Celui qui fait et vend des cartes à jouer.

CARTILAGE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie blanche, dure, lisse, élastique, qui se trouve surtout aux extrémités des os. *Le cartilage du nez. Le cartilage des oreilles.*

CARTILAGINEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est de la nature du cartilage, qui est composé de cartilages. *Les parties cartilagineuses.*

CARTISANE

n. f.
Petit morceau de carton fin autour duquel on a tortillé du fil, de la soie, de l'or ou de l'argent et qui fait relief dans les dentelles et dans les broderies. *Dentelle à cartisane.*

CARTOGRAPHE

n. m.
Celui qui dresse les cartes de géographie.

CARTOGRAPHIE

n. f.
Art de dresser les cartes de géographie.

CARTOMANCIE

n. f.
Prétendue divination qu'on obtient en tirant des cartes.

CARTOMANCIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui pratique la cartomancie.

CARTON-PÂTE

n. m.
Carton obtenu en traitant des déchets de carton et de chiffons.

CARTON-PIERRE

n. m.
T. d'Architecture
. Mélange de pâte de carton et d'argile ou de craie servant à faire des moulures.

CARTON

n. m.
Papier gros et fort fait avec des rognures, des chiffons, etc. *Gros carton. Carton mince. Carton épais. Feuille de carton. Boîte de carton.*

Carton fin, Celui qui n'est fait que de plusieurs papiers collés les uns sur les autres.

Il se dit encore de la Pâte même dont on fait le carton ordinaire et qui sert à la fabrication de divers autres objets. *Moulures, bas-reliefs de carton. Poupée de carton. Masque de carton. Nez de carton.*

Fig. et fam., *Personnage de carton,* Homme qui n'a qu'un rôle de parade sans action effective.

Il se dit aussi d'une Boîte faite de carton dans laquelle on serre des papiers ou des dentelles, des rubans, etc. *Carton de bureau. Mettez ces billets dans un carton. Un carton à chapeau. Carton de modiste. Carton rond, carré, ovale.*

Cette pièce de théâtre est restée longtemps dans les cartons, Elle n'a été jouée que longtemps après avoir été reçue. *Ce projet de loi est resté dans les cartons du Ministère,* Il n'a pas été présenté aux Chambres.

Carton de dessins, Grand portefeuille de carton dans lequel on serre des dessins.

Il désigne encore une Plaque de carton qui sert de cible dans un tir.

En termes d'Imprimerie et de Librairie, il se dit d'un ou de plusieurs Feuillets d'impression détachés d'une feuille entière. *Ce volume a tant de feuilles et un carton de deux, de quatre pages.* Il se dit plus particulièrement d'un Feuillet qu'on refait, à cause de quelques fautes qu'on y veut corriger ou de quelque changement qu'on y veut faire. *Faire un carton. Mettre un carton à un livre.*

Il se dit encore de Dessins en grand, tracés sur du papier, d'après lesquels le peintre fait sa fresque, ou qu'on donne aux ouvriers en tapisseries pour servir de modèles. *Les cartons de Raphaël.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Feuille de carton ou de fer-blanc chantournée qui sert à tracer des profils.

CARTONNAGE

n. m.
Action de cartonner ou Résultat de cette action.

CARTONNER

v. tr.
Garnir de carton et spécialement Recouvrir un livre en carton. *Un livre cartonné à la Bradel.*

CARTONNIER

n. m.
Celui qui fabrique et vend du carton.

Il se dit aussi d'un Meuble à compartiments où l'on place des cartons.

CARTOUCHE

n. f.
Charge entière d'une arme à feu portative, enfermée dans un carton cylindrique ou dans une douille de métal. *Ils avaient épuisé leur provision de cartouches.*

Il se dit encore, en termes d'Artificier, de Toute sorte de boîte dans laquelle on renferme les matières inflammables pour en déterminer et en varier les effets.

CARTOUCHE est du genre masculin en termes d'Architecture, de Sculpture ou de Peinture et désigne une Sorte d'ornement représentant une Carte déroulée et qui sert à encadrer une inscription, une devise, etc.

En termes d'Antiquité, il se dit d'une Sorte d'anneau elliptique qui, dans les inscriptions hiéroglyphiques, entoure les noms propres, les titres honorifiques.

CARTOUCHERIE

n. f.
Établissement où l'on fabrique des cartouches.

CARTOUCHIÈRE

n. f.
Petit sac de peau où les soldats et les chasseurs portent leurs cartouches.

CARTULAIRE

n. m.
Recueil d'actes, titres et autres principaux papiers, concernant le temporel d'un monastère, d'un chapitre, de quelque église, etc. *Cartulaire de Cluny.*

CARUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
. Degré extrême du coma.

CARVI

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères, dont les semences sont employées en médecine comme vermifuges et carminatives.

CARYOPHYLLÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est de la nature de l'oeillet.

Il s'emploie comme nom féminin pluriel pour désigner la Famille de plantes dont le type est l'oeillet. *Les caryophyllées.*

CAS

n. m.
T. de Grammaire
. Chacune des différentes désinences que prennent les noms, les adjectifs, les pronoms et les participes, dans les langues où ils se déclinent. *Il n'y a point de cas proprement dits dans la langue française, mais seulement des formes différentes dans les pronoms. Ce mot latin, ce mot grec est à tel cas.*

Il signifie aussi Accident, aventure, conjoncture, occasion; fait arrivé, ou qui peut arriver. *Cas fortuit. Par cas imprévu. Un cas extraordinaire. Un cas grave, étrange, rare. Ce qui est bon dans un cas ne l'est pas dans un autre. Selon l'exigence du cas. En tel cas. En pareil cas. En certains cas. En ce cas, il faudrait. Le cas est différent. C'est un tout autre cas. Ce n'est pas là le cas dont il s'agit. Dans le cas contraire. Dans de certains cas. Dans ce cas-là. Cas particulier. Nous ne sommes pas dans le cas de l'article cité. Ce cas n'a point été prévu par la loi, par le code. Cas rédhibitoire. Auquel cas. Le cas échéant. En cas de mort. En cas de rupture. En cas de guerre. En cas de besoin. Il y a eu dans cette localité des cas de choléra et plusieurs cas de diphtérie. C'est le cas de dire..., c'est le cas, ou jamais, d'agir de telle façon, de dire telle chose. Mon cas n'est pas douteux. Le cas est clair.*

Un cas de guerre, Un événement qui peu donner lieu à la guerre. *Un cas de divorce,* Un fait qui peut donner lieu au divorce.

Fam., *Être dans le cas de faire une chose,* Avoir occasion ou pouvoir de la faire. *Je voudrais être dans le cas de vous obliger.* Il signifie aussi Être homme à faire telle ou telle chose... *Si vous le brusquez, il est dans le cas de tout abandonner.*

EN-CAS s'emploie comme nom masculin et signifie Repas léger préparé pour servir en cas de besoin. *Préparer un en-cas, l'en-cas de nuit.*

Employé comme nom masculin, EN-CAS ou EN-TOUT-CAS désigne aussi une Ombrelle plus grande que les ombrelles ordinaires et qui peut servir dans les cas de pluie.

EN CAS QUE... AU CAS QUE... AU CAS OÙ... loc. conj.
Supposé que... *En cas qu'il vienne. Au cas que nous soyons d'accord sur ce point. Au cas où une complication se produirait, faites-moi venir.* On dit dans le même sens *Dans le cas où.*

EN TOUT CAS,loc. adv.
Quoi qu'il arrive, à tout événement. *Je vous paierai dans un mois, je l'espère : en tout cas, je vous donnerai des sûretés suffisantes.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Fait, action, crime. *Un cas pendable.* Fam. et ironiquement, *Un cas pendable,* Un acte indigne de pardon.

Fam., *Son cas est mauvais, son cas n'est pas net,* se dit en parlant de Quelqu'un qui est en danger pour quelque crime, pour quelque mauvaise affaire. On dit dans le même sens *Se mettre dans un mauvais cas.*

Prov., *Tout vilain cas, tout mauvais cas est niable,* se dit lorsqu'une personne a commis une faute grave et que la honte ou la crainte du châtiment la porte à la nier.

Cas de conscience, Difficulté ou question sur ce que la religion permet ou défend en certains cas. *Ce docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre.* Il signifie aussi, d'une façon plus générale, Difficulté sur une question de devoir ou de morale. *Je m'en fais un cas de conscience,* Je m'en fais scrupule.

CAS signifie encore Estime. *Faire cas de quelqu'un* ou *de quelque chose,* L'estimer, en avoir bonne opinion. *Faire grand cas d'un homme. C'est un ministre qui sait faire cas des hommes de mérite. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit. On n'en fait nul cas. Voilà le cas, le peu de cas que je fais de vos objections.*

CASANIER, IÈRE

adj.
Qui aime à demeurer chez lui. *C'est l'homme du monde le plus casanier.* Par extension, *Mener une vie casanière. Être d'humeur casanière. Avoir des goûts casaniers.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un casanier, une casanière.*

CASAQUE

n. f.
Sorte de vêtement de dessus porté par les femmes.

Il se disait autrefois d'une Sorte de manteau militaire, qui avait ordinairement des manches fort larges. *Les mousquetaires portaient des casaques.*

Fig. et fam., *Tourner casaque,* Tourner le dos à ceux de son parti, changer de parti.

CASAQUIN

n. m.
Sorte de blouse de femme, de forme variée et qui se porte ordinairement par-dessus la jupe.

Il désignait aussi un Vêtement de dessus à l'usage des hommes. De là les expressions familières et figurées. *Donner sur le casaquin à quelqu'un,* Le battre. *On lui est tombé sur le casaquin,* On l'a fort maltraité en actions ou en paroles.

CASCADE

n. f.
Chute d'eau; eau qui tombe de rocher en rocher. *Il y a des cascades naturelles et des cascades*

artificielles. La rivière fait une cascade en cet endroit. Une belle cascade. La cascade de Saint-Cloud.

Il désigne familièrement des Écarts de conduite.

CASCATELLE

n. f.
Petite cascade.

CASE

n. f.
Chaque subdivision ou compartiment de certains meubles destinés à contenir des objets divers. *Les cases d'un tiroir, d'une boîte.* Fig., *Les cases du cerveau.*

En termes de Jeu d'Échecs et de Dames, il désigne Chacun des carrés de l'échiquier sur lequel on joue. *Avancer un pion à la seconde case du roi.*

Il se dit, par extension, des Divisions d'un registre formées par les lignes qui coupent les colonnes transversalement. *Folio* 2 *verso, case* 3.

Dans le langage des écoliers, il désigne la Petite armoire attribuée à chacun d'eux dans les salles d'études pour y ranger leurs livres et leurs cahiers.

Il désigne aussi une Petite habitation, une cabane où logent les nègres.

CASÉEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du fromage. *La partie caséeuse du lait.*

CASÉINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance albuminoïde blanche que contient le lait, partie en dissolution, partie en suspension.

CASEMATE

n. f.
T. de Fortification

. Abri voûté, à l'épreuve du canon, destiné à loger des troupes pendant un bombardement. *Les casemates d'une place, d'un fort.*

CASEMATER

v. tr.
Munir de casemates. *Ouvrage casematé.*

CASER

v. tr.
Mettre dans une case. *Caser du linge, des livres.*

Fig. et fam., *Cela a de la peine à se caser dans sa tête,* Cela a de la peine à se loger dans sa tête, il le retient difficilement.

Par extension il signifie, dans la langue familière, Établir quelqu'un tant bien que mal dans tel ou tel lieu. *Bien que tous les hôtels de la ville fussent remplis de voyageurs, je suis parvenu à caser mon ami. Il errait partout sans trouver à se caser.*

Il signifie aussi Établir quelqu'un dans telle ou telle fonction. *Ne craignez point pour votre avenir, je vous caserai. Il n'arrivera jamais à se caser. Le voilà casé, Il est casé pour la vie,* Il est installé dans une place.

CASERNE

n. f.
Bâtiment destiné au logement des troupes. *Tous les soldats furent logés dans des casernes. Caserne d'infanterie.*

Fig. et fam., *C'est une grande caserne,* C'est une grande maison divisée en beaucoup de petits appartements.

CASERNEMENT

n. m.
Action de caserner. *Le casernement des troupes. Effets de casernement. Officier de casernement.*

CASERNER

v. tr.
Faire loger dans une caserne. *Caserner des troupes.*

Il est aussi intransitif et signifie Loger dans des casernes. *La garnison logeait chez l'habitant, mais on la fit caserner. La moitié de la garnison casernera cet hiver.*

CASIER

n. m.
Meuble ou Garniture de bureau dans les cases duquel on place des registres, des partitions de musique, des papiers, etc. *Casier à musique.*

Par extension, *Casier judiciaire,* Ensemble de notes prises par la justice sur un individu.

Il désigne aussi une Sorte de nasse en osier ou de filet monté sur des cercles, pour prendre le poisson.

CASILLEUR, EUSE

adj.
T. d'Arts
. Qui se casse, en parlant du verre auquel on applique le diamant.

CASIMIR

n. m.
Étoffe de laine ou de coton croisé, fine et légère.

CASINO

n. m.
Établissement de jeu, de lecture, de conversation, etc., avec ou sans théâtre, qui se trouve dans les stations balnéaires ou thermales. *Il passe toutes les soirées au casino.*

CASOAR

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau de l'ordre des Échassiers, qui vit dans l'archipel indien et en Australie, et dont la tête est couverte d'une espèce de casque osseux et dont le plumage ressemble à du crin.

CASQUÉ, ÉE

adj.
Qui est coiffé d'un casque. *Une tête de Pallas casquée. Médaille à tête casquée.*

CASQUE

n. m.
Arme défensive qui garantit la tête et qui sert de coiffure. *Une armure complète avec le casque, la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc. Tous les chevaliers du tournoi avaient le casque en tête. La visière d'un casque. Son casque était surmonté d'un panache. Le cimier d'un casque. Casque de dragon, de cuirassier. La crinière d'un casque.*

Par extension, il désigne l'Enveloppe de tête que portent les employés du réseau téléphonique quand ils sont à leur poste de service.

En termes de Botanique. *Fleur en casque,* Fleur qui, par sa forme, rappelle la forme d'un casque. *L'aconit porte des fleurs en casque.*

En termes de Zoologie, il se dit d'un Tubercule calleux qui surmonte la tête de divers oiseaux et d'un Genre de mollusques à coquille renflée et irrégulière vivant dans les mers chaudes.

En termes de Blason, il se dit de l'Ornement extérieur de l'écu représentant un casque. *Porter le casque de face.*

CASQUETTE

n. f.
Coiffure d'homme, faite d'étoffe ou de peau, qui a ordinairement une visière sur le devant. *Casquette d'ouvrier. Casquette d'écolier. Casquette de voyage. Soulever sa casquette pour saluer. Avoir sa casquette vissée à la tête.*

CASSAGE

n. m.
Action de casser. *Le cassage à la mécanique.*

CASSANT, ANTE

adj.
Qui se casse aisément. *Rien n'est si cassant que la glace. La fonte est fort cassante.*

Par extension, *Poires cassantes, qui ont la chair cassante,* Poires qui font une légère résistance sous la dent, à la différence de celles qui fondent dans la bouche et qui, par cette

raison, sont appelées *Poires fondantes. Le bon- chrétien, le martin-sec et le messire-Jean sont des poires cassantes.*

Au figuré, il signifie Qui affecte une autorité intransigeante. *Un homme cassant. Un air, un ton cassant.*

CASSATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Acte juridique par lequel on casse des jugements, des actes et des procédures. *La cassation d'une procédure. La cassation d'une sentence. La cassation d'un testament.*

Il se dit plus particulièrement aujourd'hui de la Décision par laquelle un arrêt ou un jugement en dernier ressort est annulé. *Demande, pourvoi, recours en cassation. Il y a ouverture à cassation lorsque...*

Moyens de cassation, Les moyens qu'on allègue pour faire casser un arrêt ou un jugement en dernier ressort.

Se pourvoir en cassation, Se pourvoir pour faire casser un arrêt ou un jugement en dernier ressort. On dit de même *Poursuivre la cassation d'un arrêt, etc. Aller en cassation.*

Cour de Cassation, Tribunal suprême investi du droit de casser et d'annuler les arrêts ou jugements en dernier ressort, lorsqu'il y a violation ou fausse application des lois, ou inobservation des formes prescrites à peine de nullité. *La Cour de Cassation siège à Paris. Le délai pour se pourvoir à la Cour de Cassation est de trois mois en matière civile et de trois jours en matière criminelle.*

CASSE-COU

n. m.
Endroit où l'on risque de tomber, si l'on n'y prend garde. *Cet escalier est un vrai casse-cou. Des casse-cou.*

En termes du jeu de Colin-maillard, il s'emploie comme interjection pour avertir la personne qui a les yeux bandés qu'elle s'approche d'un endroit où elle pourrait se blesser. C'est en ce sens qu'on dit *Crier casse-cou à quelqu'un.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, de Quelqu'un qui se lance dans une affaire hasardeuse sans en calculer les conséquences. *La mission était difficile, on l'a confiée à un casse-cou.*

CASSE-CROÛTE

n. m.
Repas léger que prennent les ouvriers au cours de leur travail. *Des casse-croûte.*

CASSE-NOISETTES ou CASSE-NOIX

n. m.
Petit instrument avec lequel on casse des noisettes ou des noix. *Des casse-noisettes.*

On dit figurément de quelqu'un qu'*Il a une figure en casse-noisettes* quand son nez et son menton se rapprochent.

CASSE-PIERRES

n. m.
Instrument avec lequel on casse des pierres.

CASSE-TÊTE

n. m.
Espèce de massue, faite de pierre ou de bois très dur, dont plusieurs peuples sauvages se servaient dans les combats. *Des casse-tête.*

Il désigne aujourd'hui spécialement une Arme consistant en un nerf de boeuf ou en une courte canne flexible à extrémité plombée.

Il se dit encore, figurément et familièrement, d'un Travail qui exige une forte application; d'un Calcul long et embrouillé; d'un Jeu où il y a beaucoup de combinaisons, comme les échecs. *Ce problème est un vrai casse-tête, un casse-tête chinois.*

CASSE

n. f.
Fruit du cassier dont la pulpe noire, douce et un peu sucrée est contenue dans des gousses longues, cylindriques et ligneuses. *L'ancienne médecine faisait grand usage de la casse et du séné.*

CASSE

n. f.
Action de casser ou Résultat de cette action. *Ces objets sont mal emballés, il y aura de la casse. Le voiturier ne répond pas de la casse.*

CASSE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Sorte de caisse ou de boîte plate et découverte, composée de deux parties qui forment ensemble un carré, et divisée en petites cases contenant, chacune, tous les caractères de l'alphabet, caractères ordinaires et capitales, lettres accentuées, chiffres, signes de ponctuation, etc.

Haut de casse, La partie supérieure de la casse, celle qui contient les capitales et différents autres caractères.

Bas de casse, La partie inférieure de la casse, celle qui est le plus à portée de l'ouvrier et qui contient les minuscules ou lettres ordinaires, qu'on nomme aussi, pour cette raison, *Lettres du bas de casse* ou *Bas de casse.*

CASSE

n. f.
T. d'Arts
. Bassin formé vis- à-vis de l'oeil ou de l'ouverture d'un fourneau dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau.

Il désigne aussi Différents instruments en forme de bassin, de poêlon ou de cuiller en usage dans les verreries, les savonneries, etc.

CASSEAU

n. m.
T. d'Imprimerie
. Moitié de casse dont les compartiments sont plus grands et plus profonds et qui sert de réserve pour différents caractères.

CASSEMENT

n. m.
Action de casser. Il s'emploie surtout figurément et familièrement. *Cassement de tête,* Travail de l'esprit difficile et obsédant.

CASSER

v. tr.
Briser, rompre. *Casser un verre, un vase, une glace.* Par extension, *Casser des oeufs, des noix,*

En briser la coquille. *Se casser une dent, un bras, une jambe. Casser la tête à quelqu'un d'un coup de revolver. Le verre se casse facilement.*

Prov. et fig., *Qui casse les verres les paie,* Celui qui fait quelque dommage doit le réparer.

Prov. et fig., *Il en paiera les pots cassés,* On fera retomber sur lui le dommage de la perte, on s'en vengera sur lui.

Fig. et fam., *Casser les vitres,* Ne rien ménager dans ses propos.

Fig. et fam., *Casser bras et jambes,* Enlever tout moyen d'agir. *La peur lui cassa bras et jambes.*

Fig. et fam., *Casser la tête,* Assourdir par un grand bruit.

Se casser la tête, Se la briser ou se la fendre en tombant, en heurtant contre un corps dur. Fam. et par exagération, *Se casser la tête, le nez,* Se blesser à la tête, ou au nez, en se cognant contre quelque chose. *Cet étourdi s'est cassé le nez contre une porte.* On dit de même *Se casser le cou,* Se blesser en tombant.

Se casser la tête signifie, figurément et familièrement, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit. *Je me suis longtemps cassé la tête pour trouver un expédient. Se casser le nez,* Ne point réussir dans ses projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris. Il signifie aussi Ne pas trouver chez elle une personne qu'on allait voir. *Se casser le cou,* Ruiner ses affaires, sa fortune. On dit de même *Casser le cou à quelqu'un.*

CASSER s'emploie intransitivement et signifie Se briser, se rompre. *La corde a cassé.*

CASSER signifie aussi, en parlant de l'organisme, Affaiblir. *Les fatigues de la guerre, les débauches l'ont fort cassé. Il a la voix cassée.*

SE CASSER signifie encore dans cette acception Devenir faible, débile. *C'est un homme qui commence à se casser. Il se casse depuis quelque temps.*

CASSER signifie au figuré Annuler, déclarer nul. *Casser un jugement, un arrêt. Casser un mariage. Casser un testament, un contrat.*

Casser un sergent, un caporal, Les priver de leur grade et les réduire à la condition de simples soldats.

Casser aux gages, Ôter à quelqu'un son emploi et les appointements qui y sont attachés. *On l'a cassé aux gages, Il est cassé aux gages.* Cela se dit aussi, figurément, d'un Inférieur qui a perdu la confiance de son supérieur.

CASSEROLE

n. f.
Ustensile de cuisine qui sert à faire cuire les aliments. *Casserole de cuivre, d'aluminium. Casserole émaillée.*

CASSETIN

n. m.
T. d'Imprimerie
. Chacune des petites cases ou cellules de différentes grandeurs qui divisent une casse d'imprimerie. *Chaque lettre a son cassetin.*

CASSETTE

n. f.
Petit coffre où l'on serre ordinairement des objets précieux et de peu de volume.

Il se disait figurément du Trésor particulier d'un prince, d'un souverain. *Le roi lui donna une pension sur sa cassette.* Absolument, *Il avait une pension sur la cassette.*

CASSEUR

n. m.
Celui qui casse. *Un casseur de pierres,* Un ouvrier qui casse les pierres ou les cailloux destinés à l'entretien d'une route.

Fig. et pop., *Un casseur d'assiettes,* Un tapageur, un querelleur.

CASSIE

n. f.
T. de Botanique
. Variété de mimosa.

CASSIER

n. m.
Arbre qui porte la casse.

CASSINE

n. f.
Petite maison au milieu des champs. Il se disait, en termes de Guerre, d'une Maison où l'on pouvait s'embusquer, se retrancher.

Il se dit aussi, dans quelques parties de la France, d'une Maison de peu d'importance. *Ce n'est qu'une cassine.*

CASSIS

n. m.
Groseillier qui porte des fruits noirs et aromatiques. *Les feuilles et l'écorce du cassis sont employées en médecine.*

Il se dit aussi du Fruit lui-même. *Cueillir, manger du cassis.*

Il se dit, par extension, d'une Liqueur qui se fait avec le fruit du cassis. *Boire du cassis. Un verre de cassis. Le cassis est stomachique.*

CASSIS

n. m.
Rigole empierrée qui traverse une route et qui sert à l'écoulement des eaux.

CASSOLETTE

n. f.
Vase ou Boîte dans laquelle on fait brûler ou évaporer des parfums et qui a ordinairement un couvercle percé d'ouvertures par lesquelles s'échappe la fumée ou la vapeur. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette.*

Il se dit figurément, en termes d'Architecture, d'un Ornement figurant un vase d'où s'échappent des flammes.

CASSON

n. m.
Sucre brut en morceaux. *Sucre en cassons.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de Morceaux de verre cassé qu'on refond pour la fabrication du verre.

CASSONADE

n. f.
Sucre qui n'a été raffiné qu'une fois. *Ces confitures ne sont faites qu'avec de la cassonade.*

CASSURE

n. f.
Endroit où un objet est cassé. *Raccommoder une cassure. La cassure de ce métal offre des points brillants. La cassure de son bras est bien reprise.*

CASTAGNETTE

n. f.
Instrument composé de deux petits morceaux de bois ou d'ivoire concaves, joints ensemble par un cordon et attachés au poignet, que l'on frappe en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. *Une paire de castagnettes. Jouer des castagnettes.*

CASTE

n. f.
Chacune des classes de la société dans l'ancienne Égypte, dans l'Inde et dans certains autres pays. *Il y a dans l'Inde quatre castes principales : La caste des prêtres, la caste des guerriers, la caste des marchands, la caste des artisans.*

Il se dit, figurément et par dénigrement, de Certaines classes de personnes pour les distinguer du reste de la nation à laquelle elles appartiennent. *Les prétentions de cette caste. L'esprit de caste. Il a tous les préjugés de sa caste.*

CASTEL

n. m.
Synonyme de CHÂTEAU qui ne s'emploie aujourd'hui que familièrement avec une nuance d'ironie. *Un vieux castel. Un petit castel.*

CASTINE

n. f.
T. d'Arts
. Pierre calcaire, d'un gris blanchâtre, qui, mêlée avec certains minerais de fer, en facilite la fusion.

CASTOR

n. m.
Quadrupède mammifère de l'ordre des Rongeurs, qui habite ordinairement dans les lieux

aquatiques et dont l'espèce unique est commune au nord de l'ancien continent et de l'Amérique. *Les castors du Canada font des digues et se construisent des habitations. Les castors d'Europe vivent la plupart dans des terriers. Poil de castor. Peau de castor. Gant de castor*.

CASTRAMÉTATION

n. f.
Art de camper chez les Grecs et chez les Romains.

CASTRAT

n. m.
Celui qui a été châtré. Il se dit spécialement d'un Chanteur qu'on a châtré dans l'enfance pour lui conserver une voix semblable à celle des enfants et des femmes.

CASTRATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération par laquelle on châtre un homme, un animal.

Il se dit aussi, en termes de Botanique, d'une Opération analogue par laquelle on ôte à une plante la faculté de produire des semences.

CASUEL, ELLE

adj.
Qui se produit par suite de tel ou tel cas. *Condition casuelle,* Celle qui dépend du hasard, non de la volonté du créancier ou du débiteur.

En termes de Grammaire, il signifie Qui se rapporte aux cas des mots déclinés. *Les flexions casuelles.*

Il est aussi nom masculin et signifie Revenu variable, suivant les circonstances, que l'on retire d'un office ou d'un emploi, par opposition au revenu, au gain fixe.

CASUELLEMENT

adv.
D'une manière casuelle. Il n'est guère usité.

CASUISTE

n. m.
Celui qui s'occupe de casuistique. *Casuiste sévère, rigide, complaisant.*

CASUISTIQUE

n. f.
Partie de la théologie morale qui traite des cas de conscience. *Les Jésuites ont beaucoup écrit sur la casuistique.*

CATACHRÈSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure qui consiste à détourner un mot de son sens propre pour exprimer une idée avec laquelle il a une certaine analogie. *Ferré d'argent, Aller à cheval sur un bâton* sont des catachrèses.

CATACLYSME

n. m.
Bouleversement physique produit par un tremblement de terre, une inondation, etc.

Par extension, il se dit d'un Grand bouleversement dans un État. *Cette révolution fut un cataclysme.*

CATACOMBE

n. f.
Cavité souterraine ou excavation d'anciennes carrières qui a servi quelquefois de sépulture ou d'ossuaire. *Les catacombes de Rome. Les catacombes de Naples. Il y a sous plusieurs quartiers de Paris des catacombes où sont déposés les ossements tirés des cimetières.*

CATAFALQUE

n. m.
Estrade décorée sur laquelle on place le cercueil d'un mort, ou ce qui le représente pendant une cérémonie funèbre.

CATAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au chat. En termes de Médecine, *Frémissement cataire,* se dit, par analogie avec le ronron du chat, du Frémissement vibratoire perceptible à la main appliquée sur la poitrine dans certaines affections du coeur.

Il se dit, comme nom féminin, d'une Plante labiée dont la forte odeur attire les chats.

CATALEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Suspension complète des sensations et des mouvements volontaires, avec aptitude des membres et du tronc à conserver la position qu'on leur donne. *Tomber en catalepsie.*

CATALEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la catalepsie.

On dit aussi comme nom *Un, une cataleptique,* Celui, celle qui est frappé de catalepsie.

CATALOGUE

n. m.
Dénombrement, suivant tel ou tel ordre, des livres, objets d'art, plantes, etc., qui composent une collection. *Le catalogue d'une bibliothèque. Catalogue par ordre alphabétique, par ordre de matières. Le catalogue des tableaux d'une exposition publique. Le catalogue des saints.*

CATALOGUER

v. tr.
Dénombrer sous forme de catalogue.

CATALPA

n. m.
T. de Botanique
. Arbre d'agrément, originaire de la Caroline, dont les fleurs, d'un beau blanc marqueté de points rouges et de raies jaunes dans l'intérieur, sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux.

CATALYSE

n. f.
T. de Chimie
. Action de certains corps qui, par leur seule présence, en modifient d'autres sans être eux-mêmes modifiés.

CATAPLASME

n. m.
Topique, emplâtre sous la forme d'une bouillie qu'on applique sur une partie du corps. *Faire un cataplasme. Appliquer un cataplasme. Cataplasme de farine de graine de lin.*

CATAPULTE

n. f.
Machine de guerre dont les anciens se servaient pour lancer des pierres ou des traits.

Il se dit aujourd'hui d'un Engin qui sert à lancer un hydravion.

CATARACTE

n. f.
Saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsqu'elles se précipitent d'un lieu très élevé. *La cataracte du Niagara.*

Les cataractes du Nil, Rapides qui rendent difficile en certains endroits la navigation du Nil, mais sans l'interrompre.

Il se dit aussi d'une Grande abondance d'eaux qui tombent du ciel, spécialement en parlant du déluge universel. *Les cataractes du ciel furent ouvertes.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une Opacité plus ou moins complète du cristallin ou de sa membrane, qui s'oppose à la vision en interceptant le passage des rayons lumineux. *Il a subi l'opération de la cataracte.*

CATARRHAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui appartient ou qui a rapport au catarrhe.

CATARRHE

n. m.
T. de Médecine
. Terme générique par lequel les anciens médecins ont désigné Tout écoulement d'un liquide, plus ou moins clair ou épais, par une membrane muqueuse, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause. *Catarrhe pulmonaire. Catarrhe de la vessie, etc.*

Il signifie communément Gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est sujet au catarrhe. *Un vieillard catarrheux.*

Il s'est employé aussi comme synonyme de CATARRHAL.

CATASTROPHE

n. f.
Événement soudain, qui, bouleversant le cours des choses, amène la destruction, la ruine, la mort. *Affreuse, terrible, sanglante catastrophe. Ce tremblement de terre fut une épouvantable catastrophe. Nous touchons à la catastrophe. Cette catastrophe inattendue allait tout changer. Sa vie a fini par une cruelle catastrophe.*

Il signifie aussi Dernier et principal événement d'un poème dramatique. Il se dit surtout du Dénouement funeste d'une tragédie. *On doit préparer habilement la catastrophe. L'intérêt s'affaiblit, si la catastrophe est trop prévue.*

CATÉCHISER

v. tr.
Instruire des mystères de la foi et des principaux points de la religion chrétienne. *Catéchiser les infidèles. Catéchiser les enfants.*

Il signifie, figurément et familièrement, Tâcher de persuader quelque chose à quelqu'un, lui dire toutes les raisons qui peuvent l'engager à faire une chose. *Je l'ai longtemps catéchisé, mais inutilement. Il faut un peu le catéchiser.*

CATÉCHISME

n. m.

Instruction sur les principes et les mystères de la foi, particulièrement destinée aux enfants. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme.*

Il désigne aussi le Livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Cet enfant a déchiré son catéchisme.*

Par extension, il est aussi le Titre donné à certains ouvrages qui contiennent l'exposition abrégée de quelque science et qui sont rédigés par demandes et par réponses. *Catéchisme d'économie politique.*

CATÉCHISTE

n. m.
Celui qui enseigne le catéchisme aux enfants. *C'est le catéchiste de la paroisse.* Par apposition, *Une dame catéchiste.*

CATÉGORIE

n. f.
T. de Logique
. Classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont d'espèce différente, mais qui appartiennent à un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. L'esprit humain conçoit toute chose sous la catégorie du temps et de l'espace.*

Il se dit, dans un sens plus général, de Toute classe dans laquelle on range plusieurs objets ou plusieurs personnes d'une même nature. *Établir des catégories. Les diverses catégories de contribuables. La catégorie des suspects.*

Par extension, *Ces deux choses ne sont pas de même catégorie,* Elles ne sont pas de même nature, ou Elles ne s'accordent pas ensemble.

Fig. et en mauvaise part, *Ces gens-là sont de même catégorie,* Ils sont de même caractère, ils ont les mêmes moeurs.

CATÉGORIQUE

adj. des deux genres
. Qui est clair, précis, qui ne souffre pas d'objection. *Une réponse catégorique. Cela n'est pas catégorique.*

En termes de Logique, *Propositions catégoriques*, Propositions énoncées simplement et absolument, comme *Tout homme est mortel.*

En termes de Philosophie, *Impératif catégorique.* Voyez IMPÉRATIF.

CATÉGORIQUEMENT

adv.
D'une manière catégorique. *Il a parlé catégoriquement. Répondre catégoriquement.*

CATHÉCHUMÈNE

(CH se prononce K.)n. des deux genres
. Celui, celle qu'on instruit pour le préparer au baptême.

CATHÉDRAL, ALE

adj.
Qui est le siège de l'autorité épiscopale dans un diocèse. *Église cathédrale,* ou absolument comme nom féminin *Une cathédrale.*

Par extension, *Chanoine cathédral,* Celui qui siège au chapitre d'une église cathédrale.

CATHÉTER

(On prononce l'R.)n. m.
T. de Chirurgie
. Sonde creuse et recourbée qu'on introduit dans la vessie pour l'opération de la taille.

CATHÉTÉRISME

n. m.
T. de Chirurgie
. Introduction d'une sonde ou d'une bougie dans un canal de l'organisme et surtout dans la vessie.

CATHODE

n. f.
T. de Physique
. Pôle négatif d'une pile électrique.

CATHODIQUE

adj. des deux genres

. T. de Physique
. Qui a rapport à la cathode.

CATHOLICISME

n. m.
Communion chrétienne qui a le Pape pour chef, ou Ensemble des croyances dont elle fait article de foi. *Embrasser le catholicisme.*

CATHOLICITÉ

n. f.
Conformité d'une doctrine à celle de l'Église catholique. *La catholicité d'une opinion. On doute de la catholicité de cet écrivain.*

Il se prend également pour l'Ensemble des pays catholiques. *C'est un usage reçu dans la catholicité, dans toute la catholicité.*

CATHOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au catholicisme. *La foi catholique. La religion catholique. L'Église catholique, apostolique et romaine. Il a toujours eu des sentiments, des opinions très catholiques.*

Fig. et fam., *Cela n'est pas bien catholique,* Cela n'est pas conforme à la morale, à ce qui devrait être, ou encore cela n'est pas bien régulier.

Cantons catholiques, Les cantons suisses qui font profession de la religion catholique.

Il est aussi nom. *Un catholique. Une catholique,* Celui, celle qui professe la religion catholique.

Fig. et fam., *Catholique à gros grains,* Homme peu scrupuleux.

CATHOLIQUEMENT

adv.
D'une manière catholique. *Vivre catholiquement. Il a prêché, il a écrit très catholiquement.*

CATI

n. m.
T. d'Arts

. Apprêt propre à rendre le drap, les étoffes de laine plus fermes et plus lustrées. *Donner le cati à du drap.*

CATIMINI (EN)

loc. adv.
En cachette. *Il a fait cela en catimini. Elle est venue en catimini.* Il est familier.

CATIN

n. f.
Femme ou fille de mauvaises moeurs. *C'est une franche catin.* Il est bas.

CATIR

v. tr.
T. d'Arts
. Donner le brillant à une étoffe de laine par le cati. *Catir du drap. Catir à chaud. Catir à froid.*

CATISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Opération par laquelle on catit.

CATISSEUR

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui catit.

CATOPTRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a rapport aux effets de la réflexion de la lumière.

Il s'emploie aussi comme nom féminin pour désigner la Partie de l'optique qui étudie ces phénomènes. *Traité de catoptrique.*

CAUCHEMAR

n. m.
Oppression ou étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids énorme sur l'estomac, mais qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Être sujet au cauchemar. Avoir le cauchemar.*

Il se dit, par extension, des Rêves pénibles ou effrayants qui sont la suite de cet état ou de diverses autres causes. *Il eut des cauchemars toute la nuit.*

Fig. et fam., *C'est mon cauchemar*, se dit d'une Personne ou d'une chose très ennuyeuse, très importune.

CAUDAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la queue. *Nageoires caudales. Appendice caudal.*

CAUDATAIRE

n. m.
Officier ou serviteur qui porte la queue du manteau du Pape, d'un cardinal ou d'un prélat.

Il se prend aussi adjectivement. *Gentilhomme caudataire.*

Il se dit figurément d'un Homme obséquieux, qui flatte et sert quelquefois bassement ceux dont il peut espérer quelque faveur. *Cet homme est le caudataire, se fait le caudataire de tous les gens en place.*

CAUSAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui se rapporte à une cause ou qui désigne une cause. *Lien causal.*

En termes de Grammaire, il se dit des Conjonctions ou locutions qui énoncent la raison de ce qui a été dit. Car, Parce que *sont des expressions causales.*

CAUSALITÉ

n. f.
T. didactique
. Rapport de cause à effet. *Il y a entre ces deux choses un rapport de causalité.*

Principe de causalité, Principe en vertu duquel on rattache un effet à une cause.

CAUSATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui indique la cause. On dit plutôt CAUSAL.

CAUSE

n. f.
Ce qui fait qu'une chose est, agit, a lieu. *Dieu est la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle, la cause première. Il y a différents genres de causes. Cause principale. Cause matérielle. Cause formelle. Cause efficiente. Cause physique. Cause morale. Cause occasionnelle. Cause occulte, etc. Enchaînement de causes et d'effets. Il n'y a pas d'effet sans cause. Il y a des effets dont les causes nous sont inconnues. Remonter à la cause. Rechercher, découvrir, reconnaître, indiquer une cause, des causes. À quelle cause attribue- t-on sa maladie?*

Cause première, Celle au-delà de laquelle on n'en conçoit pas d'autre. *Cause seconde,* Qui tient d'une autre la faculté de produire certains effets. *Dieu laisse agir les causes secondes.*

Cause finale, Ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.* Il se dit plus particulièrement de la Fin, du but pour lequel on suppose que chaque chose a été faite, créée. *La doctrine des causes finales.*

Être cause de, être cause que, Causer, occasionner. *Vous êtes cause de mon bonheur. Il fut cause de la perte de tous les siens. Si je n'ai pas fait tout ce que je devais, c'est vous qui en êtes cause. Il est cause que je vous ai parlé. Cet événement est cause de tous les désordres qui sont arrivés. Les affaires qui me sont survenues sont cause que je n'ai pu aller vous voir.* On dit aussi, dans le même sens, avec l'article, *Être la cause. Elle peut mourir de douleur, et vous en serez la cause. Son humilité fut la cause de sa gloire.*

Il signifie aussi Motif, sujet, raison. *Cause légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. Ce n'est pas sans cause qu'il agit de la sorte. Pour quelle cause les a-t-on arrêtés?*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, du Motif pour lequel une personne se détermine à contracter. *Il n'y a pas d'obligation valable sans cause. La cause n'a pas besoin d'être exprimée. Cause fausse.*

Parler avec connaissance de cause, agir en connaissance de cause, Parler, agir avec pleine connaissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait.

Fam., *Et pour cause,* se dit quand les motifs sont évidents ou que l'on veut les taire. *Je veux faire cela, je ne veux pas faire cela, et pour cause. Il ne partira pas, et pour cause.*

En termes de Chancellerie, *À ces causes,* En considération de ce qui vient d'être exposé.

Il se dit encore d'un Procès qui se plaide et qui se juge à l'audience. *Mettre une cause au rôle. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Personne ne peut être juge dans sa propre cause. Obtenir gain de cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Prendre le fait et cause. Prendre fait et cause. Cause appelée. Cause remise. Bonne, mauvaise cause. Cause douteuse. Cause embrouillée. Causes célèbres. En cause d'appel. La cause est en état,* Elle est prête à être plaidée. *La cause est entendue,* Elle est prête à être jugée.

Être en cause, Être partie au procès. *Mettre, appeler en cause,* Rendre quelqu'un partie au procès. *Mettre hors de cause,* Déclarer qu'une personne ne doit point être partie au procès. Ces expressions s'emploient dans un sens analogue en langage ordinaire.

En tout état de cause, Quel que soit l'état du procès. *La prescription peut être opposée en tout état de cause.* Cette phrase s'emploie aussi dans le langage courant.

Fig., *Avoir gain de cause,* Obtenir l'avantage dans une discussion; et, dans le sens opposé, *Donner gain de cause. Je mis fin à ce débat en donnant gain de cause à mon adversaire.* On dit aussi *Avoir, donner cause gagnée.*

Ayant cause. Voyez AYANT.

CAUSE signifie, par extension, Intérêt, parti. *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des rois. La cause publique. La cause des pauvres. La cause de l'Église. La cause de l'État. La cause de l'humanité, de la religion, de la vertu, etc. Défendre, soutenir, favoriser la bonne cause. Abandonner une mauvaise cause. Embrasser une cause. Épouser la cause de quelqu'un. Cause désespérée.*

Prendre fait et cause pour quelqu'un, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

Faire cause commune avec quelqu'un, Unir ses intérêts à ceux de cette personne, se liguer avec elle. *Je ferai cause commune avec vous. Faisons cause commune.*

À CAUSE DE,loc. prép.
En conséquence de, en considération de, pour l'amour de. *À cause de lui. À cause de cela.*

À CAUSE QUE,loc. conj.
Parce que. *Il fut mis en jugement à cause qu'il conspirait contre l'État. Je vous cède le pas à cause que vous êtes mon aîné.* Il a vieilli.

CAUSER

v. tr.
Être cause de, occasionner. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer de la douleur, du chagrin. Causer du scandale.*

CAUSER

v. intr.
S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Ils ont été une heure à causer ensemble. Je cause volontiers avec lui. Nous causâmes longtemps de cette affaire. Causer de littérature, de voyages,* et elliptiquement *Causer littérature, ouvrages. C'est assez causé. Assez causé.*

Fam., *Causer de choses et d'autres,* S'entretenir familièrement de diverses choses au gré de la conversation. *Causer de la pluie et du beau temps,* Causer de choses peu importantes.

Il signifie aussi, familièrement, Parler trop, parler inconsidérément. *Ne lui dites que ce que vous voudrez que tout le monde sache, car il aime à causer.*

Il signifie également Parler avec malignité. *N'allez pas si souvent dans cette maison, on en cause.*

CAUSERIE

n. f.
Entretien familier. *C'est une causerie perpétuelle. De longues causeries.*

CAUSETTE

n. f.
Petite causerie. *Faire la causette.* Il est familier.

CAUSEUR, EUSE

adj.
Qui aime à causer. *Il est d'humeur causeuse. Il n'est guère causeur.*

Il est aussi nom. *Faites taire ces causeurs. Insupportable causeur. Ce vieillard est un aimable causeur.*

CAUSEUSE

n. f.
Petit canapé d'une forme favorable à la causerie, où peuvent s'asseoir deux personnes.

CAUSSE

n. f.
T. de Géographie
. Nom donné dans le centre et le midi de la France à de hauts plateaux calcaires nus et arides.

CAUSTICITÉ

n. f.
Inclination à dire ou à écrire des choses mordantes, satiriques. *Sa causticité lui a fait bien des ennemis.*

Il se dit aussi des Traits mordants, des propos satiriques. *Il y a dans cette épigramme plus de causticité que de finesse.*

En termes de Médecine, il désigne la Qualité, la propriété des substances caustiques. *La causticité des acides.*

CAUSTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est mordant dans la moquerie, dans la satire. *Homme caustique. Humeur caustique. Propos caustique.*

En termes de Médecine, il signifie Qui est brûlant, corrosif en parlant des substances qui ont la propriété de brûler ou de désorganiser, par leur action chimique, les matières animales. *Remède caustique. De la potasse caustique.*

Il est aussi nom masculin. *La pierre infernale est un caustique. Employer les caustiques.*

CAUSTIQUE,nom féminin
, désigne, en termes de Physique, la Courbe sur laquelle concourent les rayons successivement réfléchis ou rompus par une surface. *Caustique par réflexion. Caustique par réfraction.*

CAUTÈLE

n. f.
Précaution où il entre de la défiance et de la ruse. Il est vieux.

CAUTELEUSEMENT

adv.
D'une manière cauteleuse.

CAUTELEUX, EUSE

adj.
Qui agit d'une façon détournée et sournoise. *Sa franchise contraste avec la manière cauteleuse de son adversaire.*

CAUTÈRE

n. m.
T. de Médecine
. Instrument qui sert à brûler les tissus.

Il se dit aussi de l'Ulcération artificielle que l'on provoque à l'aide d'un caustique pour entretenir la suppuration. *Panser un cautère. Laisser fermer un cautère.*

Prov. et fam., *C'est un cautère sur une jambe de bois,* C'est un remède qui ne peut servir à rien.

CAUTÉRISATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de cautériser ou Résultat de cette action.

CAUTÉRISER

v. tr.
T. de Médecine
. Brûler avec un caustique. *Cautériser une plaie.*

CAUTION

n. f.
Ce qu'on donne ou dépose en garantie d'un engagement pris par soi- même ou par un autre. *Donner, fournir caution. Admettre, recevoir une caution. Il a été mis en liberté provisoire sous caution, avec caution, moyennant caution.*

Caution bourgeoise se disait autrefois d'une Caution solvable et facile à discuter. *La caution n'est pas bourgeoise*, La garantie est insuffisante.

Caution judicatum solvi, La caution qu'on peut obliger un étranger à fournir, lorsqu'il veut intenter une action devant les tribunaux de France contre un Français. *La caution* judicatum solvi *est exigée pour assurer le paiement des frais et dommages-intérêts auxquels le procès pourrait donner lieu.*

Prov. et fig., *Il est sujet à caution*, se dit de Quelqu'un à qui il ne faut pas trop se fier. On dit de même, *Cette histoire, cette nouvelle est sujette à caution,* Elle est douteuse.

Caution juratoire. Voyez JURATOIRE.

Il désigne aussi Celui qui donne ou dépose en garantie. *Servir de caution. Se porter caution.*

Fig., *Être caution, Se rendre caution d'une chose,* Assurer, garantir que telle nouvelle est vraie, que telle chose est arrivée ou arrivera.

CAUTIONNEMENT

n. m.
Contrat par lequel la caution s'oblige.

Il se dit aussi de l'Acte même qui constate l'existence de ce contrat. *Il s'est obligé pour un tel; ce cautionnement lui coûtera cher. Signer un cautionnement.*

Il signifie aussi le Gage ou la somme que les lois obligent certaines personnes à déposer comme garantie de la responsabilité à laquelle elles sont soumises. *Les fonctionnaires de services financiers sont généralement obligés de fournir un cautionnement. Ce percepteur a déposé, a versé son cautionnement. Un cautionnement de trente mille francs. Le prévenu a été mis en liberté provisoire, moyennant un cautionnement de mille francs. Le montant d'un cautionnement.*

CAUTIONNER

v. tr.
Se rendre caution pour quelqu'un. *Je le cautionne. Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné pour vingt mille francs. On l'a cautionné jusqu'à concurrence de...*

CAVALCADE

n. f.
Défilé pompeux ou grotesque de gens à cheval ou de chars dans une fête publique. *Une cavalcade historique. La cavalcade de la mi-carême.*

Il se dit aussi des Simples promenades que plusieurs personnes réunies font à cheval. *Nous fîmes une cavalcade au bois de Boulogne. Notre cavalcade était nombreuse.*

CAVALCADOUR

adj. m.
Il n'est usité que dans cette dénomination, *Écuyers cavalcadours,* Écuyers qui avaient la surveillance des chevaux et de tous les équipages de l'écurie dans la maison du roi et des princes.

CAVALE

n. f.
Jument, dans le style poétique. *Une cavale indomptée.*

CAVALERIE

n. f.
Nom collectif qui désigne les Différentes espèces de troupes servant à cheval. *Commander la cavalerie. Manoeuvres de cavalerie. Capitaine de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un régiment, un escadron de cavalerie. Un piquet de cavalerie. Cavalerie bien montée. La cavalerie a donné plusieurs fois. Charge de cavalerie.*

Grosse cavalerie, Cavalerie pesamment armée; par opposition à *Cavalerie légère. Les cuirassiers appartiennent à la grosse cavalerie et les chasseurs, les hussards à la cavalerie légère.*

Cavalerie de ligne, Cavalerie intermédiaire entre la grosse et la légère. *Les dragons appartiennent à la cavalerie de ligne.*

Il désigne aussi l'Ensemble des chevaux d'une entreprise de transports. *La Compagnie des Omnibus avait une nombreuse cavalerie.*

CAVALIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il y avait trois ou quatre cavaliers autour de la voiture.*

Être bon cavalier, Être bien à cheval, savoir bien conduire un cheval; et, dans le sens contraire, *Être mauvais cavalier. Elle est bonne cavalière, elle est mauvaise cavalière.*

C'est un beau cavalier, se dit d'un Homme qui a bonne grâce à cheval.

Il signifie aussi Soldat qui fait partie d'une formation de cavalerie. *Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés. Ce peloton est de cinquante cavaliers.*

Il signifie quelquefois simplement, dans le langage familier, Homme, par opposition à Dame ou Demoiselle. *Nous étions cinq femmes et nous n'avions pas avec nous un seul cavalier. C'est un joli, un beau, un aimable cavalier. Donner la main à son cavalier.*

Servir de cavalier à une dame, Être son cavalier, Lui donner le bras dans une réunion, la faire danser dans un bal. On dit d'un Homme du monde, qui, par galanterie, s'astreint aux volontés d'une dame et lui rend des soins empressés, qu'il est son *Cavalier servant.*

Le cavalier seul se dit, en termes de Danse, d'une Figure du quadrille où l'homme danse seul, et aussi du Pas qu'il exécute ainsi. *Faire un cavalier seul.*

En termes du jeu d'Échecs, il se dit de Pièces dont la marche est d'aller du blanc au noir, et du noir au blanc, en sautant d'abord en avant, puis de côté et en laissant une case entre deux. *Les cavaliers blancs. Les cavaliers noirs. Le cavalier du roi. Le cavalier de la dame. Il faut que le roi se déplace quand le cavalier lui donne échec. On ne couvre point l'échec du cavalier.*

En termes de Ponts et chaussées, il se dit d'un Amas de terre le long d'une route, d'un canal, etc.

En termes d'Imprimerie, il se dit du Papier d'impression dont le format est intermédiaire entre le carré et le raisin.

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui est libre, aisé, dégagé. Il ne se dit que de l'Air, des manières, et se prend rarement en bonne part. *Avoir l'air cavalier, la mine cavalière. Prendre des airs cavaliers.*

Il signifie, par extension, Qui est brusque et hautain, ou Qui est inconvenant, trop leste. *Faire une réponse cavalière. Traiter quelqu'un d'une façon cavalière. Ce procédé me paraît un peu cavalier. Il prit avec elle un ton fort cavalier. Il lui tint des propos assez cavaliers.*

Il se dit encore en parlant d'Endroits spécialement affectés au passage des gens à cheval. *Rue cavalière. Route cavalière.*

En termes de Dessin, *Perspective cavalière.* Voyez PERSPECTIVE.

À LA CAVALIÈRE,loc. adv.
En cavalier. *Être vêtu à la cavalière. Agir à la cavalière.* Il a vieilli.

CAVALIÈREMENT

adv.
D'une manière cavalière. *Il l'a traité cavalièrement. Il en a usé cavalièrement. Il en parle un peu cavalièrement.*

CAVATINE

n. f.
T. de Musique
. Sorte d'air d'opéra, ordinairement assez court, qui n'a ni reprise ni seconde partie.

CAVE

n. f.
Lieu souterrain où l'on met ordinairement du vin et d'autres provisions. *Cave profonde. Cave fraîche. Avoir du vin en cave. Faire descendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave.*

Fam., *La maison est pleine de la cave au grenier; elle a été réparée de la cave au grenier,* Elle est entièrement habitée; on l'a entièrement réparée.

Fig. et fam., *Rat de cave,* Espèce de bougie mince qui est roulée sur elle-même et dont on se sert pour descendre à la cave. Il se dit, par injure, de Certains commis des Contributions indirectes qui visitent les boissons dans les caves.

Il signifie, par extension, la Quantité et le choix des vins qu'on a en cave. *Cet homme a une excellente cave. Il a un bon cuisinier, mais sa cave est mal garnie. Faire sa cave. Monter sa cave. Cave bien montée. Cave de choix.*

Il se dit également d'une Sorte de caisse à compartiments où l'on met des liqueurs. *Une cave à liqueurs.*

CAVE

n. f.
T. de Jeu
. Le fonds d'argent que chacun des joueurs met devant soi à certains jeux de cartes, au brelan, à la bouillotte, etc. *Perdre sa cave. Il est à sa première, à sa seconde cave. Faire une nouvelle cave.*

CAVE

adj. des deux genres
. Qui est creux. *Des joues caves. OEil cave.*

En termes d'Anatomie, *Veine cave,* Chacune des deux grosses veines qui aboutissent à l'oreillette droite du coeur suivant une direction inverse.

En termes d'Astronomie et de Chronologie, *Mois cave,* Mois lunaire de vingt-neuf jours. *Année cave,* Année lunaire de 353 jours, ou, d'une façon plus générale, année incomplète que l'on fait entrer dans un calcul comme si elle était entière.

CAVEAU

n. m.
Petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre tonneaux de vin.*

Il se dit, dans un sens particulier, des Petites caves pratiquées sous les églises, dans les cimetières, etc., pour servir de sépulture. *On descendit le cercueil dans le caveau. Sous cette chapelle était le caveau de telle famille.*

CAVECÉ, ÉE

adj.
Dont la tête n'est pas de la couleur du reste du corps, en parlant d'un cheval. *Un cheval rouan cavecé de noir.* Qui a la tête noire.

CAVEÇON

n. m.
T. de Manège
. Demi- cercle de fer, avec têtière et sous-gorge, que l'on met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter et les dresser. *Mettre un caveçon à un cheval. Donner un coup de caveçon à un cheval.*

Fig. et fam., *Il a besoin de caveçon,* se dit d'un Homme naturellement fougueux et emporté qui a besoin qu'on le retienne.

Fig., *Donner à quelqu'un un coup de caveçon,* Lui faire éprouver une mortification qui rabat son orgueil, ses prétentions.

CAVÉE

n. f.
Chemin creux dans un bois. *Longue cavée. Grande cavée.*

CAVER

v. tr.
Creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austérités lui avaient cavé les joues. Ses yeux, ses joues se cavent.* Absolument, *La rivière a cavé sous la pile de ce pont.*

En termes d'Escrime, *Caver le corps* ou absolument *Caver,* Retirer le corps, en portant une botte et en avançant la tête.

CAVER

v. tr.
T. de Jeu
. Faire mise d'une certaine quantité d'argent au jeu de brelan, de bouillotte, etc. *Il cava d'abord cinq louis; on l'obligea à caver de nouveau.* On dit aussi *Se caver* ou *Caver,* intransitivement. *J'ai cavé de tant. Je me suis cavé d'un louis.*

Caver au plus fort, Mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus; et, figurément et familièrement, Porter tout à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc. *Caver au pire,* Prévoir le plus mauvais résultat et s'y préparer.

CAVERNE

n. f.
Cavité naturelle dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.*

Fig. et fam., il se dit d'une Maison mal fréquentée où l'on court des risques pour son argent ou pour sa personne. *Cette maison est une caverne, une vraie caverne.*

En termes de Médecine, il se dit d'une Excavation produite dans le poumon à la suite de l'évacuation d'un abcès, d'un tubercule ramolli, d'une escarre de gangrène, etc.

CAVERNEUX, EUSE

adj.
Où il y a des cavernes. *Pays caverneux. Montagnes caverneuses.*

Fig., *Voix caverneuse,* Voix sourde, profonde.

En termes d'Anatomie, il signifie Qui a de petites cavités ou cellules, comme une éponge. *Tissu caverneux. Les sinus caverneux de la dure-mère.*

En termes de Médecine, *Râle caverneux,* Râle caractéristique qui se fait entendre dans un poumon creusé par la tuberculose.

CAVET

n. m.
T. d'Architecture et de Menuiserie
. Moulure concave dont le profil est d'un quart de cercle.

CAVIAR

n. m.
Mets fait avec des oeufs d'esturgeon et particulier à la Russie.

CAVITÉ

n. f.

Creux, vide dans un corps solide. *Les cavités d'un rocher. Les cavités du cerveau. Les cavités du coeur.*

CE

(CET devant un nom commençant par une voyelle ou un *h* muet, au masculin; CETTE, féminin singulier; CES, pluriel des deux genres.)adj. démonstratif
. Il sert, en quelque sorte, à montrer la personne ou la chose en question. *Ce livre est à moi. Je me suis adressé à cet homme. Cette femme est mère de trois enfants. Ces livres sont intéressants.*

Il arrive souvent que, pour désigner plus fortement la personne ou la chose en question, on fasse suivre le nom de LÀ. *C'est dans cette rue-là que j'habite. Il est impossible de sortir par ce temps-là.*

S'il s'agit de distinguer nettement l'une de l'autre deux personnes ou deux choses, on fait suivre le premier nom de CI et le deuxième de LÀ. *C'est dans cette rue-ci que j'habite et non dans cette rue-là. Ce tableau-ci est de facture médiocre, mais ce tableau-là peut être regardé comme un chef-d'oeuvre.*

CE

pron. démonstratif invariable
. Il désigne la Chose en question. Dans cette acception, il est ordinairement suivi : soit d'une des formes du verbe *Être* à la troisième personne des temps de l'Indicatif ou du Subjonctif ou de l'Infinitif précédé du verbe *Devoir. Ce fut une grande joie. Ç'a été la cause de bien des malheurs. C'est un malheur. C'est agréable. Ce sera vrai. Elle aimait à rire, c'était de son âge. Ce doit être un beau spectacle. C'est mon père. C'était sa soeur. Ce sont de braves enfants;* soit d'une des formes du pronom relatif *qui, que, quoi, dont* ou de la conjonction *que. Ce qui se passe est extraordinaire. Ce que vous voyez peut vous étonner. Ce qu'il a dit, je le ferai. Ce dont vous me parlez est intéressant. Ce à quoi je pense ne saurait vous concerner. Il s'étonne de ce qu'il ne soit pas venu. Il s'attend à ce que je revienne.*

PARCE QUE,loc. conj.
Voyez ce mot.

Dans certains tours anciens, CE s'emploie encore, bien que non suivi du verbe *Être,* d'une forme du pronom relatif ou de la conjonction *que. Il avait dessein d'attaquer et, pour ce, pour ce faire, il commanda... Je lui ai dit de faire telle et telle chose, et ce pour le persuader de... Ce faisant, ce disant,* En faisant, en disant cela.

SUR CE, Immédiatement après cela. *Sur ce, il partit. Sur ce, il nous quitta.*

En dehors de ces cas spéciaux, CE est remplacé par la forme composée CELA, abrégée quelquefois dans la langue familière en ÇA. *Cela m'ennuie fort. Ne pensez pas à cela. Ils ont discuté sur cela pendant je ne sais combien de temps. Cela ne peut pas être en question.*

Fam., *C'est cela, c'est bien cela,* se dit à une personne qui fait voir, par ses paroles ou ses actions, qu'elle a bien compris ce qu'on lui a dit ou prescrit.

Fam., *C'est bien cela!* se dit aussi pour approuver ce qu'une personne a dit ou fait de son propre mouvement.

Fam., *N'est-ce que cela?* sert à indiquer que ce qu'on vous dit, ce qu'on vous annonce est sans importance.

Fam., *Comme cela,* dans certains cas, signifie Ni bien, ni mal, plutôt mal que bien. *Comment vous portez-vous? Comme cela.*

Fam., *Il est comme cela,* C'est son caractère, sa manière habituelle d'être ou d'agir.

Fam., *Comment cela?* annonce l'étonnement et signifie Comment, de quelle manière? *Il prétend que vous lui devez telle somme, comment cela?*

Fam., *Il ne manquait plus que cela!* Manière ironique de se plaindre d'un désagrément inattendu qui vient se joindre à d'autres.

Quand il s'agit de distinguer nettement l'une de l'autre deux choses en question, on emploie les formes composées : CECI, CELA, *Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid. Ceci est soie, cela est laine.*

CECI s'emploie pour annoncer Ce qui va suivre, CELA, au contraire, sert à rappeler Ce qui précède. *Dites ceci de ma part à votre ami : qu'il se tienne tranquille. Que votre ami se tienne tranquille, dites-lui cela de ma part.*

CECI s'emploie souvent, sans opposition à CELA, comme indiquant un objet présent, un fait actuel, la chose dont on parle ou dont on va parler. *Ceci n'est pas un jeu d'enfants. Que veut dire ceci? Qu'est-ce que ceci, que tout ceci? Voyez ceci. Relevez bien ceci.*

Fam., et dans un sens indéterminé, *Ceci, cela,* Tantôt une chose, tantôt une autre. *C'était ceci, c'était cela, il avait toujours quelque prétexte pour ne pas venir. Leur conversation a porté sur ceci, sur cela.*

CE, suivi du verbe *Être,* sert à insister sur un des membres de la proposition. *La liberté, c'est une belle chose. Mourir pour son pays, c'est une belle mort. Tout ce qu'il a dit, ce sont des erreurs. L'homme que vous voyez devant vous, c'est mon frère.*

CE, suivi du verbe *Être* et d'une des formes du pronom relatif ou de la conjonction *Que,* forme une locution toute faite : *C'est... qui, C'est... que,* qui sert très souvent à attirer l'attention, soit sur le sujet de la proposition, soit encore sur l'attribut ou sur un des compléments qui se trouvent ainsi placés en tête. *C'est moi qui ai fait cela. Ce fut un magnifique orateur que Cicéron. C'est cette personne que je préfère. C'est à quatre heures que je serai interrogé. C'est demain que nous partirons, etc.*

CE entre aussi dans la locution interrogative : *Est-ce que? Quand est-ce que vous partirez? Est-ce que vous seriez malade? À qui est-ce que je dois m'adresser?*

CÉANS

adv.
Ici dedans. Il ne se dit que du Lieu où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Le maître de céans.* Il est vieux.

CECI

pron. dém.
Voyez CE pronom.

CÉCITÉ

n. f.
État d'une personne aveugle. *Il fut frappé de cécité. Être atteint de cécité.*

CÉDANT, ANTE

adj.
T. de Procédure
. Qui cède son droit. *La partie cédante.* Il s'emploie aussi comme nom. *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER

(*Je cède; nous cédons*).v. tr.
Laisser, abandonner une chose à quelqu'un. *Céder sa place, son tour à un autre. Céder le pas, le haut du pavé. Céder la victoire. Je vous cède la parole,* Je vous permets de parler avant moi. *De telles choses ne se cèdent pas facilement.*

Figurément *Le céder,* et elliptiquement *Céder à quelqu'un* signifie Être inférieur à lui en quelque chose, lui céder l'avantage. *Il le cède à son frère en habileté. Il ne le cède à personne en courage. Il lui cède en mérite, en expérience.*

Il signifie aussi, en termes de Commerce et de Jurisprudence, Transporter la propriété d'une chose à une autre personne, lui en donner la propriété. *Il a cédé son magasin, son fonds, son étude. Céder un bail.*

Il est souvent aussi verbe intransitif et signifie, en parlant des choses matérielles, Ne pouvoir résister à l'action de telle ou telle force. *Cette poutre ne tardera pas à céder. La voûte est trop chargée, elle commence à céder.* On dit dans un sens analogue *L'aile gauche de l'armée commençait à céder.*

Il signifie figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, Se soumettre, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos supérieurs. Céder à la force, à la raison. Céder au nombre. Céder aux larmes, aux prières de quelqu'un. Céder à des préventions. Céder à son penchant. Céder à la nécessité. Tout cède à ce redoutable conquérant. Les intérêts privés doivent céder à l'intérêt général.* Par extension, *La violence de la fièvre ne céda pas aux remèdes.* Absolument, *Cédons, puisqu'il le faut. Le mal paraissait céder. La douleur céda.*

CÉDILLE

(ILLE se prononce IYE.)n. f.
Petite marque en forme de *c* tourné de droite à gauche qu'on met sous la lettre C, quand elle précède un A, un O ou un U, pour indiquer qu'elle doit être prononcée comme un S. *Garçon. Venez çà. Avez-vous reçu?*

CÉDRAT

n. m.
Espèce de citron.

Il se dit, par extension, de l'Arbre qui porte cette espèce de citron.

CÈDRE

n. m.
Conifère de grande taille dont le bois passe pour incorruptible. *Les cèdres du Liban. Une boîte de cèdre. De la poudre de cèdre.*

Fig., *Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,* Depuis ce qu'il y a de plus grand jusqu'à ce qu'il y a de plus petit.

CÉDULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Contributions
. Qui a rapport aux cédules. *Impôt cédulaire. Taxe cédulaire.*

CÉDULE

n. f.
Écrit, billet sous seing privé, par lequel on reconnaît devoir quelque somme. *On lui a prêté dix mille francs sur sa simple cédule.* En ce sens, il est vieux; on dit aujourd'hui BILLET.

En termes de Contributions, il désigne Chaque liste ou catégorie de revenus imposables.

Dans l'ancienne Procédure, *Cédule évocatoire,* Acte qu'on faisait signifier à sa partie adverse pour lui déclarer qu'on entendait se pourvoir au conseil, afin d'être renvoyé à un autre parlement. Dans la procédure actuelle, *Cédule de citation,* Acte par lequel un juge de paix permet d'abréger les délais dans les cas urgents.

CEINDRE

(Il se conjugue comme ATTEINDRE.) v. tr.
Entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, de fossés. Ceindre un parc d'une haie vive. Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions.*

Il se dit, dans un sens particulier, des Choses qui serrent et entourent quelque partie du corps. *Une corde lui ceignait les reins. Des bandelettes ceignaient le front des victimes. Le diadème qui ceint la tête des rois.*

Ceindre quelqu'un d'une chose, La lui mettre autour du corps. *Il le ceignit d'une écharpe. Se ceindre d'une écharpe, d'une corde, etc.*

Ceindre de quelque chose le corps, la tête de quelqu'un, Le lui mettre autour du corps, autour de la tête. *Il lui ceignit le corps d'une écharpe, le front d'un bandeau. Avoir le front ceint de lauriers. Se ceindre les reins d'une corde; se ceindre la tête, le front d'un diadème, etc.*

Absolument, *Se ceindre le corps, se ceindre les reins,* Se serrer le corps, les reins avec une ceinture, une écharpe, une corde, etc.

Fig. et en termes d'Écriture sainte, *Ceignez vos reins,* Préparez-vous à de grands efforts. Fig., *Se ceindre le front d'un diadème. Ceindre le diadème,* Devenir roi ou reine. *Ceindre la tiare,* Être élevé au pontificat.

Par analogie, *Ceindre l'épée à un chevalier* signifiait Lui mettre une épée au côté. *En le faisant chevalier, il lui ceignit l'épée.*

CEINTRAGE

n. m.
T. de Marine
. L'ensemble des cordages qui servent à ceindre, à lier un bâtiment lorsqu'il menace de s'ouvrir.

CEINTURE

n. f.
Ruban de soie ou de fil, cordon, bande de cuir, ou autre chose semblable, dont on se ceint le milieu du corps. *Mettre une ceinture par-dessus sa soutane. Ceinture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle d'une ceinture. Ceinture de gymnastique. Ceinture de natation.*

Il se disait aussi d'une Longue bourse en cuir qui se ceignait autour des reins et dont se servaient les voyageurs, les marchands. *Il avait beaucoup d'or dans sa ceinture.*

Prov., *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

Il signifie aussi Partie d'un vêtement qui serre la taille. *La ceinture d'une culotte, d'un pantalon. La ceinture d'une jupe. Faire élargir, faire rétrécir sa ceinture.*

Il peut désigner encore l'Endroit du corps où l'on place la ceinture. *Dans cette partie de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture.*

Fam., *Il ne lui va pas à la ceinture,* se dit, par exagération, en parlant d'un Petit homme en comparaison d'un grand. Il se dit aussi, figurément, pour indiquer que quelqu'un est très inférieur en talent, en mérite à un autre.

Fam., *Une femme grosse à pleine ceinture,* Une femme dans un état de grossesse avancée.

Il se dit aussi de Certaines choses qui en environnent d'autres. *Une ceinture de murailles et de fossés. La ceinture du choeur d'une église. Une ceinture de montagnes protégeait ce pays contre les vents.*

Chemin de fer de Ceinture, Chemin de fer qui entoure une ville. À Paris, on dit elliptiquement dans ce sens *La Ceinture. La Petite Ceinture,* La ligne de chemin de fer qui suit le contour de la ville de Paris. *La Grande Ceinture,* Celle que décrit le même périmètre à une distance plus éloignée.

En termes d'Architecture, *Ceinture d'une colonne,* Petite moulure de profil carré au haut et au bas du fût d'une colonne auquel elle se joint par un congé.

CEINTURER

v. tr.
T. de Lutte
. Prendre l'adversaire en lui passant les bras autour de la taille et l'enlever pour lui faire perdre l'équilibre.

CEINTURON

n. m.
Sorte de ceinture faite ordinairement de cuir à laquelle on suspend un sabre, une épée, un couteau de chasse. *Ceinturon de buffle, de maroquin, etc.*

CELA

pron. dém.
Voyez CE.

CÉLADON

n. m.
Amant délicat et passionné, tel que d'Urfé représente le berger de ce nom dans son roman de *l'Astrée.* Il est familier et ne se dit guère que par une sorte de raillerie. *Un parfait Céladon. Faire le Céladon. Un vieux Céladon.*

Figurément, il signifie Teinte vert pâle, tirant sur la couleur du saule ou de la feuille de pêcher. *Céladon clair.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Taffetas céladon. Ruban céladon. Vert céladon. Porcelaine céladon,* ou elliptiquement *Un céladon. Des céladons chinois.*

CÉLÉBRANT

n. m.
T. de Liturgie
. Celui qui dit la messe ou qui officie. *Le célébrant assisté d'un diacre et d'un sous-diacre.*

CÉLÉBRATION

n. f.
Action de célébrer au sens religieux. *La célébration de la messe. La célébration de l'office divin. La célébration d'une fête, d'un anniversaire. La célébration d'un mariage.* On dit aussi *La célébration des saints mystères* pour La célébration de la messe.

CÉLÈBRE

adj. des deux genres
. Qui est fameux, renommé. *Un auteur célèbre. Un lieu célèbre. Une action célèbre. Causes célèbres. Un homme célèbre par ses vertus. Il est célèbre pour avoir fait telle action. Se rendre célèbre.*

CÉLÉBRER

v. tr.
Louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer de grandes actions.* On dit également *Célébrer les louanges de quelqu'un,* Publier hautement ses louanges.

Il signifie aussi Marquer un événement ou le retour périodique d'un événement d'un certain éclat, d'une certaine pompe. *Célébrer le retour de quelqu'un. Célébrer une fête, des noces d'or, d'argent, un anniversaire.*

Il signifie particulièrement Accomplir les cérémonies du culte divin. *Célébrer un mariage. Célébrer les funérailles, les obsèques d'une personne. Célébrer un concile. Célébrer la messe* et dans le même sens *Célébrer les saints mystères.* Absolument, *Célébrer. Le prêtre n'a pas encore célébré. Célébrer pontificalement,* Célébrer la messe en habits pontificaux.

CÉLÉBRITÉ

n. f.
Réputation qui s'étend au loin. *Acquérir de la célébrité. La célébrité d'un nom, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement. L'amour de la célébrité. Rechercher une vaine célébrité. Honteuse, triste célébrité.*

Par extension, *Une célébrité,* Une personne illustre. *Les célébrités de cette ville.*

CELER

(*Je cèle; nous celons.*)v. tr.
Taire, ne pas donner à connaître une chose. *Celer un dessein. Celer une circonstance dans un récit. C'est un homme qui ne peut rien celer. Je ne vous cèlerai pas que... À ne vous rien celer.*

CÉLERI

n. m.
Plante potagère aromatique dont on fait des salades et qu'on mange aussi cuite. *Une salade de céleri. Faire blanchir du céleri.*

CÉLÉRITÉ

n. f.
Promptitude dans l'exécution. *Il fit ce trajet avec une étonnante célérité. Cette affaire demande de la célérité, requiert célérité.*

CÉLESTE

adj. des deux genres
. Qui appartient au ciel, pris pour l'espace qui semble former une voûte au-dessus de la terre. *Les globes célestes. La sphère céleste. Les corps célestes.*

Poétiq., *Les célestes flambeaux,* Les astres. *La voûte céleste, les célestes lambris,* Le ciel, le firmament.

Bleu céleste, Bleu de la couleur dont le ciel paraît être quand le temps est fort serein.

Il signifie encore Qui appartient au ciel, pris pour le séjour des bienheureux. *Les esprits célestes. Les intelligences célestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. La béatitude céleste.*

La céleste patrie, Le ciel considéré comme le séjour des bienheureux. *Le Père céleste*, Dieu.

Il signifie de même Qui est divin, qui vient de Dieu. *Les âmes sont d'origine céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste. Don céleste.*

Il se dit aussi, par hyperbole, de Ce qui est d'une nature excellente, supérieure. *Beauté céleste. Âme céleste.*

Le Céleste Empire, La Chine. D'où, familièrement, les Chinois sont quelquefois appelés *Les Célestes.*

En termes de Musique, *Voix céleste* se dit du Registre de l'orgue qui produit des sons doux et voilés.

CÉLIAQUE

adj. des deux genres
. Voyez COELIAQUE.

CÉLIBAT

n. m.
État d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat. Le célibat des prêtres.*

CÉLIBATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui vit dans le célibat, quoique d'âge à se marier. *Il est célibataire. Rester célibataire. Un vieux célibataire.* Il est peu usité au féminin.

CELLE

pr. dém.
Voyez CELUI.

CELLÉRIER, IÈRE

n.
Titre d'office qu'on donne dans un monastère au religieux, à la religieuse qui prend soin de la dépense de bouche et du temporel.

CELLIER

n. m.
Lieu situé au rez-de- chaussée d'une maison ou attenant à une maison, dans lequel on serre le vin et d'autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de cave dans cette maison, il n'y a que des celliers.*

CELLULAIRE

adj. des deux genres
. Qui est divisé en cellules.

Voiture cellulaire, Voiture divisée en compartiments, au moyen de laquelle on transporte plusieurs prisonniers sans qu'ils puissent communiquer entre eux.

En termes de Législation, *Système* ou *Régime cellulaire,* Système, régime d'après lequel chaque prisonnier est enfermé dans une cellule séparée. On dit aussi *Emprisonnement cellulaire. Prison cellulaire.*

En termes d'Anatomie, *Tissu cellulaire,* Tissu composé de filaments très fins et entrelacés qui entoure et pénètre tous les organes du corps et qui est surtout fort abondant entre les muscles et sous la peau. On l'appelle aussi aujourd'hui *Tissu lamineux. Membrane cellulaire,* Membrane formée par du tissu cellulaire.

En termes de Botanique, *Enveloppe, tissu cellulaire,* La couche ordinairement verte qu'on trouve sous l'épiderme des végétaux et dont l'organisation a quelque rapport avec celle du tissu cellulaire des animaux.

CELLULE

n. f.
Petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse.

Il se dit aussi de la Petite chambre qu'occupe séparément chaque détenu dans les prisons cellulaires.

Il se dit encore de Chacun des petits logements qu'on fait pour les cardinaux assemblés dans le conclave.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Alvéoles des abeilles; des Cavités de certains organes des végétaux ou des animaux; de Certains fruits où les semences sont logées et comme enchâssées; de l'Élément embryonnaire des végétaux et animaux dont la dimension moyenne ne surpasse pas quelques millièmes de millimètre.

CELLULEUX

adj. m.
T. d'Anatomie et de Botanique
. Qui est divisé en cellules. *Le tissu celluleux des os. Fruit celluleux.*

CELLULOÏD

n. m.
Substance analogue à la corne et à l'ivoire, formée par un mélange de cellulose nitrique et de camphre, parfois associé avec des matières pulvérulentes diversement colorées.

CELLULOSE

n. f.
T. de Chimie
. Matière constitutive des cellules et tissus végétaux, dont la composition se représente par du carbone uni aux éléments de l'eau.

CELTISANT

n. m.
Celui qui s'occupe de la langue, de la littérature, des antiquités celtiques. CELUI, m. sing.; CELLE, f. sing.; CEUX, m. CELUI, m. sing.; CELLE, f. sing.; CEUX, m. plur.; CELLES, f. plur. Pron. dém. Il sert à désigner la personne ou la chose dont il est question. *Celui de tous les généraux qui montra le plus de talent. L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Heureux celui qui craint le Seigneur! Celui qui a dit à la mer : Tu n'iras pas plus loin. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avaient bien servi. C'est, de toutes les choses du monde, celle que j'aime le mieux.*

CELUI-CI, CELLE-CI; et au pluriel, CEUX-CI, CELLES-CI, signifient Cet homme-ci, cette chose-ci, cette personne-ci, ces personnes-ci. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci. Je ne veux point de celles-ci.*

La forme composée CELUI-LÀ, CELLE-LÀ, etc., remplace toujours *Celui, celle,* etc., quand ce pronom n'est pas suivi de la préposition *de* ou d'une des formes du pronom relatif *qui, que, dont. Celui-là ne me plaira jamais. Vous êtes-vous adressé à celle-là?*

Elle s'emploie aussi en opposition avec *Celui-ci* pour distinguer deux personnes ou deux objets dont il est question et qu'on a devant soi. *De ces deux frères, celui-ci est plus actif que celui-là. Voici deux tableaux, préférez-vous celui-ci ou celui-là?*

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses et qu'on emploie ensuite les pronoms *Celui-ci* et *Celui-là*, *Celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *Celui-là* au terme le plus éloigné. *Démocrite et Héraclite étaient de nature bien différente : celui-ci pleurait toujours, celui-là riait sans cesse.*

CÉMENT

n. m.
T. de Chimie
. Poudre au milieu de laquelle on chauffe certains corps pour leur donner de nouvelles propriétés.

CÉMENTATION

n. f.
T. de Chimie
. Sorte de stratification qui consiste à entourer d'une poudre un métal qu'on expose ensuite à une très forte chaleur.

CÉMENTER

v. tr.
T. de Chimie
. Modifier un métal par la cémentation. *On cémente le fer ou on le transforme en acier en l'entourant de poussier de charbon et en l'exposant pendant longtemps à une haute température.*

CÉNACLE

n. m.
T. d'Écriture sainte
. Salle où Notre-Seigneur célébra la Cène avec les Apôtres. JÉSUS-CHRIST *lava les pieds des Apôtres dans le cénacle.*

Figurément, il signifie Réunion d'un petit nombre de personnes ayant les mêmes idées, les mêmes goûts, professant surtout les mêmes théories artistiques, littéraires, philosophiques. *Les cénacles poétiques. C'est un petit cénacle où il n'est pas aisé d'être admis.*

CENDRÉ, ÉE

adj.
Qui est de couleur de cendre. *Gris cendré. Couleur cendrée. Des cheveux d'un blond cendré.*

En termes d'Anatomie, *La substance cendrée du cerveau,* Nom donné par quelques auteurs à la substance grise ou corticale du cerveau.

En termes d'Astronomie, *La lumière cendrée,* Lumière pâle et un peu bleuâtre qui permet d'apercevoir les parties de la lune qui ne sont pas actuellement éclairées par le soleil.

CENDRE

n. f.
Poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Faire cuire une galette sous la cendre. Faire cuire des marrons dans les cendres. Réduire en cendres. Ce bel édifice n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres.*

Par exagération, *Réduire, mettre en cendres une ville, un pays,* Les ravager, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres.*

Fig., *C'est un feu caché sous la cendre,* se dit d'une Passion qui n'est pas bien éteinte. *C'est un feu qui couve sous la cendre,* se dit en parlant d'une Personne qui dissimule un désir de vengeance en attendant l'occasion de le satisfaire.

Fig., *Renaître de ses cendres,* se dit des Choses qui prennent une existence nouvelle après avoir été presque entièrement détruites. *Cette ville renaît enfin de ses cendres.*

Au pluriel, il se dit de la Cendre faite de linges qui ont servi à l'autel ou de branches de rameaux bénits et dont le prêtre marque le front des fidèles en forme de croix le premier jour de carême. *Recevoir les cendres. Aller prendre les cendres. Le prêtre donne des cendres, les cendres. Le jour des Cendres. Le mercredi des Cendres.*

Il désigne aussi, poétiquement ou dans le style élevé, les Restes de ceux qui ne sont plus, par allusion à la coutume que les Grecs et les Romains avaient de brûler les morts et d'en recueillir les cendres dans des urnes. *La cendre* ou *les cendres des morts. C'est là que reposent ses cendres chéries. Les cendres de Germanicus furent rapportées en Italie. Le retour des Cendres. Ses cendres furent jetées au vent.*

Figurément, *Honorer les cendres des morts,* Honorer leur mémoire. *Il ne faut point remuer, il ne faut pas troubler les cendres des morts,* Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, pour flétrir inutilement leur mémoire.

En termes de Chimie et d'Arts, il se dit en général de Certaines poudres ou résidus qui sont le produit de la combustion ou de quelque autre décomposition analogue. *Cendres végétales, cendres animales. Cendres gravelées. Cendres volcaniques. Cendres bleues,* Carbonate de cuivre artificiel.

Cendre de plomb. Voyez CENDRÉE.

CENDRÉE

n. f.
Écume de plomb. Voyez MASTICANT.

Il signifie plus ordinairement Petit plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. On dit aussi *Cendre de plomb.*

CENDRIER

n. m.
Partie du fourneau qui est au-dessous de la grille ou du foyer et dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon.

Il se dit aussi d'une Petite coupe où l'on dépose les cendres d'un cigare, d'une pipe, etc.

CENDRILLON

n. f.
Nom d'une héroïne d'un conte populaire dont on se sert pour désigner une Femme ou une jeune fille que les siens laissent toujours au coin du feu.

CÈNE

n. f.
Repas pascal chez les Juifs et, principalement, celui que JÉSUS-CHRIST fit avec ses Apôtres la veille de sa mort. *Célébrer la Cène.*

En parlant du Pape, des prélats, etc., *Faire la Cène le jeudi saint, faire la sainte Cène,* Servir les pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la Cène de Notre- Seigneur.

Il signifie aussi Communion que font les protestants sous les deux espèces. *Faire la cène.*

CENELLE

n. f.
Fruit de l'aubépine et du houx.

CÉNOBITE

n. m.

Religieux qui vit en communauté. On le dit surtout en parlant des Religieux qui vivaient en commun, et par une espèce d'opposition à Ceux qui vivaient séparés les uns des autres et qu'on appelait Anachorètes. *Les anciens cénobites.*

Fig., *Vivre en cénobite, mener une vie de cénobite,* Vivre dans la retraite.

CÉNOBITIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au cénobite. *La vie cénobitique.*

CÉNOBITISME

n. m.
État de celui qui vit en cénobite.

CÉNOTAPHE

n. m.
Tombeau vide, dressé à la mémoire et en l'honneur d'un mort.

CENS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Jurisprudence féodale
. Redevance de toute nature que certains biens devaient annuellement au seigneur du fief dont ils relevaient. *Cette terre devait tant de cens.*

Il se dit encore de la Quotité d'imposition qui, dans la constitution de certains pays, est nécessaire pour être électeur ou éligible. *Le cens électoral. Le cens d'éligibilité. Élever, abaisser, réduire, supprimer le cens. Il ne paie pas le cens exigé.*

En termes d'Histoire romaine, il désigne le Dénombrement des citoyens romains, la déclaration authentique qu'ils faisaient, tous les cinq ans, de leurs noms, biens, résidence, etc.

CENSÉ, ÉE

adj.
Qui est supposé, réputé. *Celui qui est trouvé avec les coupables est censé complice. Une loi est censée abolie par le non-usage.*

CENSÉMENT

adv.
Par supposition ou En apparence. *C'est vous, censément, qui achetez, mais en réalité c'est moi. Je suis censément le directeur dans cette affaire.*

CENSEUR

n. m.
Celui qu'un gouvernement prépose à l'examen des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation. *Le censeur refusa son approbation. On lui donna un censeur très sévère. Censeur des pièces de théâtre* ou *Censeur dramatique. Censeur des journaux.*

Il désigne encore Celui qui est chargé de surveiller les études et de maintenir le bon ordre et la discipline dans un lycée. *Censeur des études. Le censeur du Lycée Louis-le-Grand.*

Il désigne aussi Ceux qui sont chargés de contrôler la partie financière de certains établissements ou de certaines sociétés. *Les censeurs de la Banque de France. Cette société vient d'élire de nouveaux censeurs.*

Il se disait, chez les Romains, du Magistrat qui tenait un registre du nombre des citoyens et de leurs biens et qui avait en outre le droit de contrôler leurs moeurs et leur conduite. *Caton le censeur.*

Il signifie par analogie Celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. *Un censeur équitable. Un rude censeur. Un censeur sévère, chagrin, injuste, pointilleux.* Sans épithète, il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un censeur,* C'est un homme qui trouve à redire à tout.

Il se dit aussi d'un Critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un censeur éclairé.*

CENSITAIRE

n. m.
T. de Jurisprudence féodale
. Celui qui devait cens et rente à un seigneur du fief.

Il s'est dit aussi de Ceux qui payaient le cens électoral.

CENSORAT

n. m.
Fonction de censeur dans un lycée.

CENSURABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être censuré, qui mérite censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.*

CENSURE

n. f.
Examen qu'un gouvernement fait faire des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation. *Établir la censure. Abolir, rétablir la censure. Censure préalable. Censure dramatique. Passer à la censure.*

Il désigne par extension le Corps des personnes commises à cet examen. *La censure ne permit pas l'insertion de cet article dans les journaux. Vers supprimés à la représentation par ordre de la censure.*

Il signifie figurément Correction, répréhension. *Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.*

En matière de Dogme, il se dit spécialement d'un Jugement qui porte condamnation. *La censure que la Sorbonne fit de tel livre, de telle proposition.*

Il signifie aussi Excommunication, interdiction ou suspension d'exercice et de charge ecclésiastique. *Il a encouru la censure.* On dit également dans ce sens, au pluriel, *Censures ecclésiastiques.*

Il se dit encore de la Peine disciplinaire que les corps, les ordres, les communautés et les assemblées délibérantes prononcent contre un de leurs membres.

Il se disait encore de la Dignité et de la fonction de censeur chez les Romains. *Durant la censure de Caton.*

CENSURER

v. tr.
Blâmer, critiquer, reprendre. *Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite.*

En matière de Dogme, *Censurer un livre, censurer une proposition,* Déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne censura tel livre, telle proposition.*

Il se dit aussi en parlant de la Peine disciplinaire que certains corps prononcent contre leurs membres. *La Cour a censuré deux de ses membres.*

CENT

adj. et nom numéral cardinal des deux genres
. Qui contient dix fois dix. Il reste invariable quand il n'est pas multiplié par un autre adjectif de nombre ou quand il est suivi d'un autre nombre. *Cent ans. Cent hommes. Cent francs. Deux cents hommes. Deux cent trente hommes. Deux cent mille hommes. Dans cent un ans. Il vivait deux cents ans avant l'ère chrétienne. Le produit de cent multiplié par dix. Le nombre cent.*

Il se dit particulièrement pour Centaine. *Un cent, deux cents, trois cents d'oeufs, de paille, de foin. Vendre, acheter au cent. Combien vaut le cent de ces marrons? Combien le cent?*

Jouer, faire un cent de piquet, Jouer une partie de cent points au piquet.

Il se dit par extension, dans un sens indéterminé, pour exprimer un Grand nombre. *Vous trouverez cent occasions plus favorables. Il y a été cent fois. Cent et cent fois. En eût-il cent fois autant. Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant nous,* Cela est arrivé à beaucoup de personnes avant nous. *Je vous le donne en cent,* Il vous sera fort difficile et peut-être impossible de deviner la chose dont il s'agit.

Il peut remplacer aussi l'adjectif numéral Centième, et alors il reste invariable. *Page cent. Chant premier, vers deux cent.*

Elliptiquement, en termes de Commerce et de Finance, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent, etc.,* se dit d'un Profit, d'un intérêt, d'un escompte qui est, avec la somme avancée ou le capital prêté, dans la proportion de cinq francs, de dix francs, de cent francs pour cent francs, etc. *Prêter son argent à cinq pour cent d'intérêt,* ou simplement à *cinq pour cent. Gagner six pour cent, dix pour cent, cent pour cent dans une affaire.*

Trois pour cent, Quatre pour cent, etc., s'emploient aussi comme noms pour désigner les Rentes inscrites sur le Grand Livre de la Dette publique. *Acheter du cinq pour cent.*

CENTAINE

n. f.
Un nombre de cent ou environ. *Une centaine d'années. Une centaine de francs. Il y avait une centaine d'écoliers.*

Fig., *À la centaine, par centaines,* En grande quantité.

En termes d'Arithmétique, il désigne les Dizaines de dizaines et occupe le troisième rang à la gauche des unités. *Il y a une erreur dans les centaines, à la colonne des centaines.*

Fam., *Il atteindra la centaine,* Il est d'une constitution, d'une santé qui lui assurent une longue vie.

CENTAURE

n. m.

T. de Mythologie
. Être fabuleux, moitié homme et moitié cheval. *Le centaure Chiron prit soin de l'éducation d'Achille. La tunique du centaure Nessus.*

Il se dit figurément d'un Cavalier habile et infatigable.

CENTAURÉE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées dont une espèce très connue, *la Centaurée commune* ou *Grande Centaurée,* s'emploie souvent en médecine.

CENTENAIRE

adj. des deux genres
. Qui a accompli sa centième année. *Un homme, une femme centenaire,* ou absolument comme nom *Un, une centenaire. Prescription, possession centenaire,* Qui remonte à cent ans.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner le Centième anniversaire. *Le centenaire de la naissance de Napoléon. On a célébré le centenaire de la fondation de l'Institut.*

CENTENIER

n. m.
Officier de la milice romaine qui succéda au Centurion chez les Romains et qui commandait une troupe de cent hommes. Ce mot n'est guère employé que dans les traductions de l'Évangile. JÉSUS- CHRIST *guérit la fille du centenier.*

Il se disait autrefois, dans certaines villes de France, de Celui qui commandait cent hommes de garde bourgeoise.

CENTENNAL, ALE

adj.
Qui embrasse une période de cent ans. *Exposition centennale.*

CENTÉSIMAL, ALE

adj.
T. d'Arithmétique
. Qui fait partie de la centaine considérée collectivement. *Fraction centésimale. Deux pour*

cent, quatre pour cent sont des valeurs centésimales. On dit dans un sens analogue *Calcul centésimal.*

Division centésimale, Celle qui contient cent parties ou un multiple de cent.

Degré centésimal, Chaque partie de la division centésimale. *Les degrés centésimaux d'un thermomètre, d'une circonférence.*

CENTIARE

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure de surface qui vaut la centième partie de l'are ou un mètre carré.

CENTIÈME

adj. numéral ordinal des deux genres
. Qui a rapport à cent pour l'ordre, le rang. *La centième, la deux centième année. Vous êtes le centième, le deux centième sur la liste.*

La centième partie, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cent parties égales. On dit également *La deux centième partie, la trois centième partie, etc.*

Il est aussi nom masculin et signifie la Centième partie. *La diminution a été d'un centième. Trois centièmes* qui s'écrit en chiffres 3/100, *Cinq centièmes* 5/100, etc. On dit dans un sens analogue *Un deux-centième* 1/200, un *trois-centième* 1/300, etc.

CENTIGRADE

adj. des deux genres
. Qui est divisé en cent degrés. Il se dit principalement du Thermomètre dont l'échelle au-dessus de zéro est divisée en cent degrés, à la différence du thermomètre de Réaumur, dont l'échelle, de même longueur, n'est divisée qu'en quatre-vingts degrés. *Thermomètre centigrade.*

CENTIGRAMME

n. m.
T. de Système métrique
. La centième partie du gramme.

CENTILITRE

n. m.
T. de Système métrique
. La centième partie du litre.

CENTIME

n. m.
T. de Système métrique
. La centième partie du franc. *Un centime. Une pièce d'un centime. Un franc soixante centimes,* et par ellipse *Un franc soixante. Cinq centimes font un sou. Centimes additionnels.* Voyez ADDITIONNEL.

Centime le franc, Taux de pourcentage, variable chaque année, que l'on applique, pour le calcul de l'impôt, au revenu net de la propriété foncière bâtie ou non bâtie et à la valeur locative des habitations.

CENTIMÈTRE

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure de longueur, la centième partie du mètre. *Centimètre carré. Centimètre cube. Un mètre cinquante-huit centimètres.*

Il se dit aussi d'un Ruban d'environ un mètre cinquante, divisé en centimètres et servant à prendre des mesures.

CENTON

n. m.
Pièce de poésie composée de vers ou fragments de vers pris de quelque auteur célèbre. *Un centon d'Homère, un centon de Virgile.*

Il se dit, par extension, d'un Ouvrage littéraire ou musical rempli de morceaux empruntés. *Ce n'est qu'un centon.*

CENTRAL, ALE

adj.
Qui est dans le centre, qui a rapport au centre. *Point central. Éclipse centrale. Le Plateau central. L'Afrique centrale. Je me logerai dans le quartier le plus central.*

Il signifie aussi figurément Principal. *Administration centrale. Bureau central des Postes. Maison centrale,* Maison de détention. *École centrale des Arts et Manufactures,* où l'on forme des ingénieurs civils.

Feu central, se dit du Feu que quelques philosophes ont cru être au centre de la terre.

Chauffage central se dit d'un Système de chauffage dans lequel des radiateurs distribuent à travers les étages d'une maison ou les pièces d'un appartement la chaleur produite par une chaudière.

Force centrale, en termes de Physique, Force par laquelle un corps qui se meut tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRALISATEUR, TRICE

adj.
Qui centralise.

CENTRALISATION

n. f.
Action de réunir dans un même centre.

Il se dit particulièrement de l'Action de rattacher à un gouvernement central toutes les forces d'un État. *La centralisation administrative. La centralisation politique.*

CENTRALISER

v. tr.
Réunir dans un même centre. *Centraliser l'administration. La plupart des grands services publics sont centralisés à Paris. C'est ici que tous les renseignements venant des pays étrangers sont centralisés.*

On dit par extension, et moins correctement, *La France est un pays fortement centralisé.*

CENTRE

n. m.
Point qui, dans un cercle ou une sphère, est à égale distance de tous les points de la circonférence de ce cercle ou de la surface de cette sphère. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence, des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre.* Par extension, *Le centre de la terre. Le centre d'une planète.*

Le centre d'une ellipse, Le centre d'un carré, Point intérieur d'une ellipse ou d'un carré tel que toute droite menée par ce point rencontre la périphérie ou le périmètre à des distances égales des deux côtés du point.

Il désigne encore, par extension, le Milieu d'un espace quelconque. *Le soleil est au centre de notre système planétaire. Le centre du royaume. Le centre d'une province. Le palais est au centre de la ville. Ces personnages doivent occuper le centre du tableau.*

En termes d'Art militaire, *Le centre d'une armée, d'une troupe*, La partie d'une armée, d'une troupe rangée en bataille, qui occupe le milieu, qui est entre les deux ailes. *Le centre fut forcé, fut enfoncé. Il plaça l'infanterie au centre.*

Le centre d'une assemblée, Le milieu d'une assemblée délibérante, par opposition aux extrémités, au côté droit et au côté gauche. *Siéger au centre, au centre droit, au centre gauche. Le centre et une partie de la droite ont voté la proposition.*

En termes scientifiques, il désigne encore Plusieurs choses de nature assez diverse mais que l'on peut considérer en général comme étant le point autour duquel, vers lequel, dans lequel s'opèrent ou se rassemblent certains effets. *Centre de gravité. Centre d'oscillation. Centre d'attraction* ou *de gravitation. Centre d'équilibre. Centre d'action. Centre de percussion, etc.*

En termes d'Anatomie, *Centres nerveux,* Parties du système nerveux d'où partent des rameaux.

Il se dit figurément des Lieux où se trouvent, où se font, où se pratiquent habituellement ou plus ordinairement certaines choses. *Cette ville est le centre de toutes les affaires du Levant. Un quartier situé au centre des affaires.*

Il se dit encore, figurément, des Choses auxquelles plusieurs autres se rapportent ou sont subordonnées. *Il fit de cette ville le centre de sa domination.* On le dit quelquefois des Personnes dans un sens analogue. *C'est un égoïste qui se fait le centre de tout.*

En termes de Théologie, *Le siège de Rome est le centre de l'unité de l'Église.*

CENTRER

v. tr.
Mettre dans son centre. *Centrer une lunette,* La disposer de façon que son champ forme un plan perpendiculaire à l'axe de la lentille.

Il signifie aussi, en termes de Football, Envoyer le ballon au centre du terrain.

CENTRIFUGE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut circulairement a une force centrifuge.*

CENTRIPÈTE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui tend à approcher d'un centre. *Un corps libre qui se meut circulairement est retenu dans son orbite par une force centripète.*

CENTUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut cent fois autant. *Un nombre centuple d'un autre.*

Il est aussi nom masculin. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Cette terre rend au centuple. Cette marchandise se vend le centuple de ce qu'elle a coûté.* Fig., en termes d'Écriture sainte, *Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui.*

CENTUPLER

v. tr.
Rendre cent fois aussi grand. *Le gain qu'il a retiré de cette affaire a centuplé sa fortune. Centupler un nombre.* Fig., *Le sentiment du danger qu'il courait a centuplé sa force.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Être porté au centuple. *La production a centuplé dans ce pays.*

CENTURIE

n. f.
T. d'Histoire romaine
. Division politique ou militaire de cent hommes. *Le peuple romain fut distribué par centuries. La première, la deuxième centurie. Les comices par centuries.*

CENTURION

n. m.
T. d'Histoire romaine
. Celui qui commandait une compagnie de cent hommes.

CEP

(Le P se prononce.)n. m.
Pied de vigne. *Cep de vigne. Cep de treille. Arracher le cep, des ceps. Cep tortu.*

Par extension, en termes d'Arts, il se dit de Certaines pièces de bois ou de fer qui sont des parties de la charrue ou de l'ancre.

CÉPAGE

n. m.
Plant ou variété quelconque de vigne cultivée. *Les cépages de la Bourgogne, du Médoc. Cépage blanc. Cépage rouge.*

CÈPE

n. m.
T. de Botanique
. Variété de champignons très charnus appelés aussi *Bolets comestibles.*

CÉPÉE

n. f.
T. d'Eaux et forêts
. Touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche. *Faire la coupe des cépées de saules.*

Il se dit aussi d'un Jeune bois d'un à deux ans.

CEPENDANT

adv.
Pendant ce temps. *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient.*

CEPENDANT QUE,loc. conj.
Pendant que. Il vieillit.

Il signifie plus fréquemment Néanmoins, toutefois, nonobstant cela, et en ce sens il est conjonction. *Vous m'avez promis telle et telle chose, et cependant vous faites tout le contraire. On disait qu'il ne viendrait pas, cependant le voici.*

CÉPHALALGIE

n. f.

T. de Médecine
. Toute sorte de douleur de tête.

CÉPHALIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la tête. *Souffle céphalique*, Léger souffle que l'on constate chez un nouveau-né. *Artère céphalique*, Autre nom de l'Artère carotide.

CÉPHALOPODE

n. m.
T. de Zoologie
. Mollusque dont la tête et la bouche sont garnies de tentacules.

CÉRAMIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne l'art du potier. *Arts céramiques. Musée céramique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et se dit de l'Art du potier. *Les Athéniens excellaient dans la céramique.*

Il signifie par extension Art de peindre la porcelaine, de cloisonner les émaux et même de fabriquer le verre.

CÉRAMISTE

n. m.
Celui qui fabrique des vases de terre, des briques, etc. *Les Phéniciens étaient d'habiles céramistes.*

CÉRASTE

n. m.
T. de Zoologie
. Vipère d'Égypte qui a sur la tête deux protubérances en forme de cornes et dont la morsure est dangereuse.

CÉRAT

n. m.
T. de Pharmacie
. Espèce d'onguent composé principalement de cire et d'huile.

CERBÈRE

n. m.
Gardien sévère, par allusion au chien à trois têtes qui, selon la Fable, gardait la porte des Enfers. *C'est un cerbère, un vrai cerbère. Votre vieux cerbère ne voulait pas me laisser entrer.*

CERCEAU

n. m.
Lame de fer mince ou Latte de bois flexible, formant un cercle, dont on se sert pour maintenir les douves des tonneaux, des cuves, etc.

Il se dit également d'un Cercle de bois léger que les enfants font courir devant eux comme une roue, en le poussant avec un petit bâton.

Il se dit encore des Bois courbés qui servent à soutenir la toile dont on couvre une voiture, une barque, et des Cercles tendus de papier au travers desquels passent les acrobates, les faiseurs de tours.

Il se dit aussi d'une Sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux.

Il se dit, par extension, de Différents objets qui forment seulement le demi-cercle. Il est alors synonyme d'ARCEAU. *Cerceau d'une bercelonnette. Cerceau d'un lit de malade.*

En termes d'Histoire naturelle, il désigne l'Extrémité des plumes du bout de l'aile de certains oiseaux de proie.

CERCLAGE

n. m.
Action de cercler. *Le cerclage des tonneaux doit se faire avant la vendange.*

CERCLE

n. m.
Surface plane limitée par une ligne courbe que l'on nomme Circonférence et dont tous les points sont également distants d'un même point qu'on appelle Centre. *La circonférence du*

cercle. Le diamètre d'un cercle. Un demi-cercle. Un quart de cercle. Une portion de cercle. Un segment de cercle.

Quadrature du cercle, Détermination d'un carré dont la surface serait rigoureusement égale à celle d'un cercle donné. *Les géomètres savent que la surface du carré et celle du cercle n'ont pas un rapport exprimable en nombres finis; d'où il suit que la quadrature géométrique du cercle est impossible.* Fig., *Chercher la quadrature du cercle,* Chercher une chose très difficile ou impossible à trouver.

Il se prend aussi improprement pour la Ligne circulaire qu'on appelle Circonférence. *Le cercle se divise en trois cent soixante degrés. Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle. Arc de cercle.*

Il signifie encore Cerceau de tonneau, de cuve. *Un cercle de fer. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles.* Par extension, *Vin en cercles.*

Il se dit, par extension, de Toute pièce de métal ou d'autre matière, formant un cercle, qu'on met autour d'une chose pour la serrer, la lier ou l'orner. *Mettre un cercle de fer à une colonne, à une poutre pour l'empêcher d'éclater. Cercle de pompe. Cercle de cabestan. Cercle d'écaille, d'ivoire, etc.*

Il se dit également, en termes d'Arts ou de Science, de Certains objets, de certains instruments, qui ont en général une forme circulaire. *Cercle d'arpenteur.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Astronomie, des Pièces de forme circulaire qui entrent dans la composition de la sphère armillaire. *Les grands, les petits cercles de la sphère.*

Il se dit aussi des Lignes circulaires fictives qui servent à représenter le mouvement des astres, la succession des saisons, les divisions de la sphère, etc. *Le cercle polaire arctique. Le cercle polaire antarctique.*

Il se dit, en termes de Manège, de la Ligne circulaire décrite par le cheval, ordinairement entre les deux murs. *Être, se mettre en cercle, Travailler sur le cercle.*

Il se dit encore de Toute disposition d'objets qui offre à peu près la figure d'une circonférence de cercle. *Ranger des sièges en cercle, en demi-cercle. Ils se rangèrent en cercle. Ils formèrent un cercle autour de lui. On fit cercle autour de lui. Un cercle de personnes,* ou simplement *Un cercle. Resserrer le cercle. Élargir le cercle. Entrer dans le cercle. Former le cercle.*

Les cercles de l'Enfer, Division concentrique que Dante attribue à l'Enfer.

Il se dit, dans un sens analogue, des Assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour le plaisir de la conversation. *Cet homme brille dans les cercles de gens distingués. Un petit cercle d'amis.*

Il désigne spécialement une Association dont les membres se réunissent dans un local loué à frais communs pour causer, jouer, lire les journaux, etc. *Il fait partie de mon cercle. Il va tous les soirs au cercle. Il dîne au cercle.*

Il se dit figurément, au sens moral, pour Domaine, étendue, limites. *Cet homme n'est jamais sorti du cercle de ses occupations habituelles. Se renfermer dans le cercle de ses devoirs, de ses attributions, etc. Agrandir, étendre le cercle de ses idées, de ses connaissances.*

Il se dit aussi, figurément, en parlant des Choses qui reviennent, qui se succèdent continuellement. *La vie n'est pour lui qu'un cercle de douleur. Le cercle des saisons.*

Cercle vicieux, Manière défectueuse de raisonner, qui consiste à supposer d'abord ce qu'on doit prouver et ensuite à donner pour preuve ce qu'on a supposé. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux.*

CERCLER

v. tr.
Garnir, entourer de cerceaux, de cercles. *Cercler une cuve, un tonneau, etc.*

CERCUEIL

n. m.
Caisse de bois, de plomb, etc., dans laquelle on met le corps d'un mort pour l'ensevelir.

CÉRÉALE

adj. f.
Qui produit des graines propres à la nourriture de l'homme et de certains animaux domestiques. *Les graines céréales.*

Il s'emploie surtout comme nom féminin. *La culture des céréales,* c'est-à-dire du blé, du seigle, etc.

CÉRÉBRAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au cerveau. *Artères cérébrales. Nerfs cérébraux.*

En termes de Médecine, il signifie Qui affecte le cerveau. *Fièvre cérébrale. Congestion cérébrale.*

CÉRÉBRINE

n. f.
Substance azotée contenue dans le cerveau.

CÉRÉBRO-SPINAL, ALE

adj.
Qui a trait au cerveau et à la moelle épinière. *Système, axe cérébro-spinal,* Ensemble du cerveau et de la moelle épinière. *Méningite cérébro- spinale.*

CÉRÉMONIAL

n. m.
Usage réglé dans chaque pays touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, est régulièrement observé. Le cérémonial d'une cour, d'un mariage. L'ambassadeur fut conduit à l'audience avec le cérémonial d'usage.* Il n'a point de pluriel.

Il se dit, par extension, des Cérémonies que les particuliers observent les uns envers les autres, ou par devoir, ou par civilité. *Aimer le cérémonial, Être fort sur le cérémonial,* Être instruit du cérémonial, ou Être attaché au cérémonial, être pointilleux et difficile sur les cérémonies. Cela se dit aussi, figurément, d'un Homme difficile sur les égards qu'il croit lui être dus.

CÉRÉMONIE

n. f.
Ensemble des formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du baptême, d'un mariage. Le sacre des évêques se fait avec de grandes cérémonies. L'ordre des cérémonies. Cérémonie funèbre.*

Il se dit, par extension, de Certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. *L'arrivée du nouveau Président se fait avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Habit de cérémonie.*

Grand maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies, Officiers qui président aux cérémonies et qui les dirigent.

Il se dit aussi des Actes de civilité, des témoignages convenus de déférence que les particuliers se donnent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie. Faire de la cérémonie. Reconduire quelqu'un en cérémonie. Ne faisons point de cérémonies. Bannir la cérémonie. Il est ennemi des cérémonies.*

Fam., *Sans cérémonie, point de cérémonie,* Librement, sans contrainte, sans façons.

Fam., *Faire une chose par cérémonie, par pure cérémonie,* Faire une chose pour la forme. *Il paraît écouter vos conseils avec déférence, mais ce qu'il en fait c'est par pure cérémonie,* ou bien encore *C'est pure cérémonie.*

Il se prend quelquefois dans le sens de Civilité gênante, importune. Dans ce sens, il ne s'emploie qu'au pluriel. *Assez de cérémonies!*

Fig. et fam., *Faire des cérémonies,* Faire des façons, des difficultés avant de consentir ou de se résoudre à quelque chose. *Il a fait bien des cérémonies pour en arriver là. Il n'y fait pas tant de cérémonies,* Il va droit au but.

CÉRÉMONIEUSEMENT

adv.
D'une manière cérémonieuse.

CÉRÉMONIEUX, EUSE

adj.
Qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux, fort cérémonieux.* Par extension, *Un ton cérémonieux. Des manières cérémonieuses.*

CERF-VOLANT

(On prononce *Cer-volant.*) n. m.
T. de Zoologie
. Gros coléoptère pourvu de cornes qui ressemblent au bois du cerf.

Il se dit aussi d'une Espèce de machine faite avec de l'étoffe ou du papier étendu et collé sur des baguettes, qui sert de jouet aux enfants. *Lancer un cerf-volant. La queue d'un cerf-volant. Les enfants s'amusent avec des cerfs- volants.*

CERF

n. m.
(Au pluriel on ne prononce pas l'F.) Bête fauve, du genre des Ruminants, qui porte sur la tête des cornes ramifiées appelées Bois. *Un jeune cerf. Un vieux cerf. Un cerf dix cors. Le bois d'un cerf. Un cerf qui brame. Lancer le cerf. Chasser, courir le cerf. Un cerf qui tient les abois. Un pâté de cerf. Des filets de cerf.*

CERFEUIL

n. m.
Plante potagère de la famille des Ombellifères qui est employée dans la cuisine comme assaisonnement. *Cerfeuil musqué.* Voyez MYRRHIS.

CERISAIE

n. f.
Lieu planté de cerisiers.

CERISE

n. f.
Petit fruit à noyau, dont la chair est aqueuse et sucrée et la peau plus ou moins rouge et très mince. *Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites.*

Par apposition, *Rouge-cerise*, Rouge très vif et un peu clair.

CERISIER

n. m.
Arbre qui porte les cerises. *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme.*

CERNE

n. m.
Rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie lorsqu'elle n'est pas en bon état ou autour des yeux quand ils sont battus.

Il se dit aussi des Cercles concentriques que l'on aperçoit sur la tranche d'un arbre coupé horizontalement. *Le nombre des cernes indique celui des années de l'arbre.*

Il se dit aussi du Cercle nébuleux qui entoure quelquefois le disque de la lune ou du Cercle qui, sur une étoffe, entoure la place d'une tache qu'on vient de nettoyer.

CERNEAU

n. m.
Noix tirée de la coque avant sa maturité.

CERNER

v. tr.
Entourer, investir un lieu de manière à ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur ou de fuite à ceux qui s'y trouvent. *Cerner une place de guerre. Cerner un corps de troupes. Les gendarmes cernèrent la maison où il s'était réfugié.*

Par extension, *Cerner des noix,* Les séparer de leur coque. *Cerner un arbre au pied,* Faire un creux autour d'un arbre pour l'enlever avec ses racines ou pour l'entourer de bonne terre, de fumier, etc. *Avoir les yeux cernés,* Avoir les yeux entourés d'un cerne.

CÉROPLASTIE ou CÉROPLASTIQUE

n. f.
Art de modeler la cire.

CERTAIN, AINE

adj.
Qui est indubitable. *Cela est certain. La nouvelle est certaine. Faire un rapport certain. J'ai eu un avis certain, j'ai reçu l'avis certain que... Je sais cela de science certaine. Preuve certaine. Signe certain. C'est un profit certain. Sa mort est certaine. Il est certain que... On tient pour certain que...*

Il signifie aussi Qui est fixé, déterminé. *L'assemblée se doit tenir à jour certain. L'enregistrement donne aux actes une date certaine.*

Prix certain, taux certain, Prix, taux qui ne varie point. *Ces marchandises n'ont pas de prix, de taux certain.*

Il signifie aussi Qui est assuré d'une chose, qui en a la certitude. *Êtes-vous bien certain que...? Je suis certain de réussir. Je suis certain qu'il réussira.*

Il se dit souvent, par antiphrase, de Personnes ou de Choses qui sont à déterminer ou qu'on ne veut pas déterminer et, dans ce sens, on met *Certain* devant le nom. *J'ai ouï dire à certain homme, à un certain homme. Certaines personnes, certaines gens disent que... Il y a certaines choses, de certaines choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance. Durant un certain temps. À certaines époques de l'année. Dans certains cas. Un certain nombre. Une certaine quantité.*

Il se dit aussi, d'une façon indéterminée, pour atténuer, pour restreindre ce qu'une expression aurait de trop absolu. *Cet homme jouit d'une certaine réputation. Je n'y allai pas sans une certaine crainte. L'affaire est d'une certaine importance. Agir avec une certaine modération. C'est un homme d'un certain mérite.*

Un certain, suivi d'un nom propre de personne, s'emploie par dédain. *J'appris qu'un certain Cléon s'était permis de répandre ce bruit.*

En termes de Finance, *Le certain* désigne la Monnaie prise comme terme fixe de comparaison dans l'évaluation du taux du change.

CERTAINEMENT

adv.
D'une manière certaine. *Le savez-vous certainement? Il n'a pu dire certainement ni son âge ni le lieu de sa naissance.*

Il signifie aussi par extension Indubitablement. *Certainement les hommes sont bien aveugles. Viendrez-vous? Certainement non. Il est certainement le plus habile de tous. Bien certainement.*

CERTES

adv.
En vérité, sans mentir. *Oui certes. Non certes. Et certes, ce fut avec beaucoup de raison. Certes, ou je me trompe, ou, etc. Il y a, certes, du courage à faire cela.*

Il indique quelquefois une concession. *Certes, je n'irai pas jusqu'à prétendre que... Non, certes, ce n'est pas cela que je soutiens.*

CERTIFICAT

n. m.
Écrit faisant foi de quelque chose. *Donner, délivrer un certificat. Prendre un certificat. Avoir un certificat. Produire un certificat. Certificat de propriété. Certificat d'origine. Certificat de capacité. Certificat de bonne vie et moeurs. Certificat de vaccine. Ce domestique a de bons certificats.*

En termes scolaires, *Certificat d'études. Certificat d'aptitude pédagogique,* etc.

Certificat de vie, Certificat qui a pour objet de constater l'existence d'un rentier, d'un titulaire de pension civile ou militaire.

CERTIFICATION

n. f.
T. de Palais
. Action de certifier par écrit. *Certification de signatures,* Acte constatant la validité des signatures des parties.

CERTIFIER

v. tr.
Témoigner qu'une chose est vraie. *Je vous certifie que cela est. Je puis vous le certifier.*

Copie certifiée conforme à l'original, ou simplement *Certifié conforme.*

CERTITUDE

n. f.
Assurance pleine et entière d'une chose. *Quelle certitude en avez- vous? La certitude que j'en ai est que... Cela est de toute certitude. J'ai la certitude de réussir. J'ai la certitude qu'il viendra. Mes soupçons se changèrent bientôt en certitude. Je sais cela avec certitude. Certitude morale. Certitude mathématique.* On dit, en termes de Philosophie, *La question de la certitude. Les bases de la certitude.*

Il signifie aussi Stabilité. *Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde.*

CÉRULÉEN, ENNE

adj.
Qui est d'une couleur bleuâtre. Il se dit surtout des flots de la mer.

CÉRUMEN

(On prononce l'N.)n. m.
T. d'Anatomie
. Matière épaisse et jaunâtre qui se trouve dans l'oreille à l'intérieur du conduit auditif externe.

CÉRUMINEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au cérumen. *Glandes cérumineuses* ou *Follicules cérumineux.*

CÉRUSE

n. f.
Sous-carbonate de plomb dont la couleur est blanche. *La céruse est insoluble dans l'eau. Blanc de céruse.*

CERVAISON

n. f.
T. de Chasse
. Temps de l'année où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU

n. m.
Masse de substance nerveuse enfermée dans la capacité osseuse du crâne et qui est un des principaux organes de la vie. *Anatomie du cerveau de l'homme, d'un oiseau, d'un poisson. La capacité du cerveau. Cette blessure lui a découvert le cerveau. La substance du cerveau. Les ventricules du cerveau. Les membranes du cerveau. Les circonvolutions du cerveau.*

Il désigne aussi, figurément, l'Organe de la pensée et, par suite, l'intelligence, le jugement. *Son cerveau travaille. Cerveau étroit. Cerveau vide. Cet homme n'a jamais pu rien tirer de son cerveau.*

Fig. et fam., *Avoir le cerveau timbré, fêlé.* Voyez TIMBRÉ, FÊLÉ.

Fig. et fam., *Cerveau brûlé,* Personne extravagante, téméraire, qui porte tout à l'excès.

Fig. et fam., *Il a le cerveau creux. C'est un cerveau creux,* C'est un visionnaire.

CERVELAS

n. m.
Espèce de saucisson court rempli de viande de porc, de veau, de lard et épicé.

CERVELET

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie postérieure du cerveau.

CERVELLE

n. f.
Nom vulgaire du cerveau, surtout chez l'homme. *Le coup fit jaillir la cervelle.*

Brûler la cervelle à quelqu'un. Voyez BRÛLER.

Par exagération et fig., *Rompre la cervelle à quelqu'un,* Le fatiguer à force de bruit ou d'importunités.

Il se dit particulièrement, en termes de Cuisine, du Cerveau des animaux tués, destiné à servir de mets. *Manger de la cervelle d'agneau, de veau, etc. Apprêter des cervelles. Des cervelles frites.*

Figurément, il désigne l'Organe de la pensée et, par suite, l'intelligence, le jugement. *Cela lui tourne, lui trouble la cervelle.*

Fig. et fam., *Cela lui trotte depuis longtemps dans la cervelle,* Il y a longtemps qu'il a l'esprit occupé de cela.

Fig. et fam., *C'est une bonne cervelle,* C'est un homme de sens, de bon jugement. On dit, dans le sens contraire, *C'est une tête sans cervelle, une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle éventée.*

Par analogie, *Cervelle de palmier,* Moelle douce qui se trouve dans le tronc de certains palmiers.

CERVICAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à la nuque, à la partie postérieure du cou. *Muscle cervical. Glandes cervicales. Nerfs cervicaux.*

CERVIDÉS

n. m. pl.
Famille de mammifères ruminants tels que le cerf. On dit par extension un Cervidé, des Cervidés.

CERVIER

adj. m.
Voyez LOUP-CERVIER.

CERVOISE

n. f.
Sorte de bière faite avec du grain et des herbes, en usage chez les anciens et au moyen âge.

CÉSAR

n. m.
T. d'Histoire romaine
. Nom donné aux premiers empereurs romains et, plus tard, à leurs coadjuteurs et futurs héritiers.

Il désigne ordinairement un Monarque ayant le titre d'empereur.

Prov. et fig., *Il faut rendre à César ce qui appartient à César,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

CÉSARIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à César ou au régime établi par César. *Le régime césarien.* Voyez CÉSARISME.

Il se prend aussi comme nom. *Les césariens,* Les soldats de César.

Par extension, en termes de Chirurgie, *Opération césarienne,* Qui consiste à tirer l'enfant du corps de la mère en faisant une incision à la matrice après ouverture de la paroi abdominale.

CÉSARISME

n. m.
Gouvernement personnel et autoritaire qui s'exerce avec l'assentiment du peuple.

CESSANT, ANTE

adj.
Qui cesse. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Tous empêchements cessants. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes. Toute affaire cessante.*

CESSATION

n. f.
Action de cesser quelque chose. *Cessation d'armes. Cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail.*

CESSE

n. f.
Le fait de cesser. Il s'emploie toujours sans article et seulement dans les expressions suivantes. *Sans cesse. N'avoir point de cesse,* Ne point cesser. *Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. Il n'a ni repos ni cesse.*

CESSER

v. intr.
Discontinuer. *Le bruit a cessé. Sa fièvre a cessé.*

Il est aussi transitif. *Cessez vos plaintes. Cessez vos cris. Cesser le combat, le tir, le feu. Ils cessèrent leurs poursuites, de poursuivre l'ennemi. Ils cessèrent le travail, de travailler. L'opération a été cessée.*

CESSIBILITÉ

n. f.
T. de Droit
. Qualité d'une chose susceptible d'être cédée. *Arrêté de cessibilité,* Arrêté pris par le préfet pour déterminer les propriétés qui doivent être cédées à la commune, au département ou à l'État.

CESSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui peut être cédé. *Ce droit est cessible, n'est pas cessible.*

CESSION

n. f.
T. de Droit
. Action de céder, de transférer à un autre ce dont on est propriétaire. *Faire cession de sa créance. Cession de biens,* Abandon qu'un débiteur fait de tous ses biens à ses créanciers lorsqu'il est hors d'état de payer ses dettes. *Faire cession de biens*, ou simplement *Faire cession. Cession volontaire,* Celle que les créanciers acceptent volontairement. *Cession judiciaire,* Celle que la justice permet à un débiteur de faire et que les créanciers ne peuvent refuser. *Être admis au bénéfice de cession,* Être autorisé à faire cession. *Les étrangers ne sont point admis au bénéfice de cession.*

En termes de Droit international, *Cession de territoire.*

CESSIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle à qui a été faite une cession. *Il agit en qualité de cessionnaire. Il est cessionnaire des droits d'un tel.*

CESTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Espèce de gantelet de cuir, quelquefois garni de plomb, dont les athlètes se servaient dans les combats du pugilat. *Il y a dans* " *l'Énéide* " *une belle description du combat du ceste.*

CÉSURE

n. f.
T. de Versification
. Coupure d'un vers. Sorte de repos qui est placé en des endroits différents selon la nature des vers.

Dans les vers grecs et latins, on appelle césure la Syllabe qui finit un mot et commence un pied.

CET

adj. dém.
Voyez CE.

CÉTACÉ, ÉE

adj.
T. de Zoologie
. Qui a la forme de poissons en parlant de grands mammifères, tels que les baleines, les dauphins. *Les animaux cétacés.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un cétacé. Les cétacés n'ont point de nageoires postérieures. Le narval est de l'ordre des cétacés.*

CÉTOINE

n. f.
T. de Zoologie
. Sorte de coléoptères à couleur métallique.

CHABLIS

n. m.
Bois abattu par le vent ou qui est tombé de vétusté dans une forêt. *Vendre les chablis.*

CHABOT

n. m.
Poisson d'eau douce de couleur noirâtre.

CHABRAQUE

n. f.
Sorte de couverture qu'on étend sur la selle des chevaux.

CHACAL

n. m.
Carnassier du genre chien, qui tient du loup et du renard et qui vit en Afrique et en Orient.

CHACONNE

n. f.
Ancien air de danse.

Chaconne chantante, Paroles faites sur un air de chaconne.

Il signifie aussi Danse sur un air de chaconne. *Danser la chaconne, une chaconne.*

CHACUN, UNE

pron. ind., sans pluriel
. Chaque personne, chaque chose d'un tout, d'un ensemble dont il est question. *Chacun de nous. Donnez à chacun sa part. Logez ces voyageurs chacun à part. Vivez chacun de votre côté. Chacune d'elles a refusé. Il faut remettre ces livres-là chacun à sa place. Ces cravates coûtent douze francs chacune.*

Il s'emploie aussi pour désigner Toute personne, qui que ce soit, et, dans cette acception, il est toujours du masculin. *Chacun sent son mal. Chacun pense à soi. Chacun pour soi. Rendre à chacun ce qui lui appartient. Chacun se gouverne à sa mode. Chacun prend son plaisir où il le trouve.*

Prov., *Chacun pour soi, Dieu pour tous,* Que chacun veille à ses propres intérêts et laisse à Dieu le soin de veiller aux intérêts de tous.

Prov., *Chacun le sien n'est pas trop,* Il est juste que chacun ait ce qui lui appartient. On dit aussi simplement *Chacun le sien.*

CHACUNIÈRE

n. f.
La maison de chacun. Il s'emploie dans le langage familier et plaisant. *Ils retournèrent chacun dans sa chacunière.*

CHAFOUIN, INE

n.
Celui, celle qui est maigre, de petite taille, avec une mine basse et sournoise.

Il est aussi adjectif. *Mine chafouine. Air chafouin.*

CHAGRIN, INE

adj.
Qui est rendu triste par suite de tel ou tel événement. *Il est si chagrin depuis quelque temps qu'on ne le reconnaît plus.*

Il signifie aussi Qui, sans cause précise, est d'une humeur ordinairement fâcheuse. *Il est né chagrin. Un vieillard chagrin.*

Il se dit aussi des Manifestations de cette humeur. *Avoir l'air chagrin, l'esprit chagrin, une mine chagrine.*

CHAGRIN

n. m.
Peine ou simplement déplaisir provenant de telle ou telle cause. *Chagrin cuisant. Grand, profond chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. Chagrin léger, petit chagrin. Avoir du chagrin, des chagrins. Il fut obligé de le faire, à son grand chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné, rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Chagrins domestiques. Les chagrins abrègent la vie. Noyer son chagrin dans le vin.*

Il signifie aussi Manifestation d'une humeur ordinairement chagrine. *Il promène partout son chagrin. La moindre contradiction excite son chagrin.*

CHAGRIN

n. m.
T. d'Arts
. Espèce de cuir grenu fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne. *Peau de chagrin. Relier un livre en chagrin. Étui de chagrin.*

CHAGRINANT, ANTE

adj.
Qui chagrine. *Cela est chagrinant.*

CHAGRINER

v. tr.
Rendre chagrin. *Sa maladie le chagrine. Quel plaisir prenez-vous à le chagriner? Je n'ai pas eu intention de vous chagriner. Il se chagrine de tout. Il ne faut pas se chagriner.*

CHAGRINER

v. tr.
T. d'Arts
. Préparer, travailler une peau de manière à la rendre grenue, à la convertir en chagrin. *Peau chagrinée.* Par analogie, *Papier chagriné.*

CHAH

n. m.
Voyez SCHAH.

CHAHUT

n. m.
Danse désordonnée. Par extension, il signifie Désordre, tumulte d'écoliers. Il est très familier.

CHAI

n. m.
Magasin au ras du sol, tenant lieu de cave. *Les chais servent à emmagasiner le vin et l'eau-de-vie.*

CHAINAGE

n. m.
T. d'Arpentage
. Action de chaîner.

CHAÎNE

n. f.
Lien composé d'anneaux de métal engagés les uns dans les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Chaîne d'argent. Une chaîne de montre. Les anneaux d'une chaîne. Dans la marine on emploie aujourd'hui des chaînes pour câbles. Une chaîne de puits.*

Chaîne d'arpenteur, Chaîne de fer, d'une longueur déterminée, qui sert à mesurer le terrain dans les opérations de l'arpentage.

En termes de Joaillerie, *Chaîne de diamants,* Chaîne garnie de diamants.

En termes de Cyclisme, il désigne la Pièce qui, composée généralement de maillons, transmet le mouvement du grand pignon au petit pignon d'une bicyclette.

En termes de Marine fluviale, il se dit du Touage qui s'opère au moyen de chaînes noyées au fond de l'eau. Par extension, il désigne le Toueur lui-même.

Mettre à la chaîne, Enchaîner, mettre aux fers. On dit de même *Tenir un chien à la chaîne.*

Il signifie au figuré Servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes et se sont mis en liberté. Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a secoué sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Traîner sa chaîne, une chaîne.* Il se dit spécialement d'une Liaison d'amour qu'il est difficile de rompre.

Il se dit aussi en parlant de la Vive affection qui unit deux personnes. *Ils sont unis par une étroite chaîne. Rien ne peut briser la chaîne qui nous lie.*

Il se dit encore au figuré pour Enchaînement, continuité, succession. *La chaîne des êtres. La chaîne des événements. Cela forme une chaîne d'occupations continuelles.*

Il se dit aussi, par analogie, d'une Suite non interrompue de montagnes, de rochers. *Une longue chaîne de montagnes. La chaîne des Andes. Une chaîne de rochers.* On dit de même *Une chaîne d'étangs,* Plusieurs étangs qui se communiquent.

Il se dit également d'une Suite de personnes disposées de manière à faire passer rapidement de main en main un fardeau, des pierres, des seaux d'eau dans un incendie, etc. *Faire la chaîne. Former la chaîne. Plusieurs chaînes puisaient dans la rivière.*

En termes de Danse, il se dit d'une Figure dans laquelle les danseurs se donnent la main en passant, lorsque, dans une contredanse, ils traversent pour changer de place ou lorsqu'ils doivent tourner en rond. *Chaîne anglaise. Chaîne des dames.*

En termes de Maçonnerie, il désigne une Espèce de pilier de pierre de taille qui entre dans la construction d'un mur et qui sert à le fortifier ou à le lier.

En termes de Tissage, il désigne les Fils tendus sur les deux rouleaux d'un métier pour faire de la toile ou de l'étoffe et entre lesquels passe la trame. *La chaîne de cette étoffe est de fil, la trame est de soie.*

CHAÎNER

v. tr.
Mesurer avec la chaîne d'arpenteur.

CHAÎNETIER

n. m.
Ouvrier qui fait des agrafes et toutes sortes de petites chaînes.

CHAÎNETTE

n. f.
Petite chaîne. *La chaînette d'une bride.*

En termes de Tailleur et de Couturière, *Points de chaînette,* Points dont l'assemblage imite une chaînette.

En termes d'Architecture, il désigne une Espèce de voûte dont le cintre est semblable à la courbe d'une chaîne suspendue par les deux extrémités.

CHAÎNON

n. m.
Anneau d'une chaîne. *Cette chaîne s'est rompue, il y a deux ou trois chaînons de perdus.*

CHAIR

n. f.
Substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'homme et des animaux. *Chair vive. Chair morte. Chair ferme. Chair molle. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir. Chairs baveuses,* Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne tend pas à se cicatriser. *Excroissance de chair,* Nom que l'on donne à certaines tumeurs de nature très diverse. *Être en chair,* Être en bon état, avoir la chair ferme, en parlant d'une personne ou d'un animal.

Fam., *C'est une masse de chair, une grosse masse de chair,* se dit d'une Personne qui a le corps et l'esprit lourds, ou seulement dont le corps est fort gros, fort pesant.

Fam., *En chair et en os,* La personne même. *On le disait perdu, mais le voilà en chair et en os. Son portrait est vivant, on croirait le voir en chair et en os.*

Fam., *Entre cuir et chair.* Voyez CUIR.

En termes d'Écriture sainte, il désigne l'Humanité, la nature humaine, un corps humain; et dans ce sens on dit *Le Verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair.*

Il désigne encore, en termes d'Écriture sainte, l'Homme terrestre et animal, opposé à l'homme spirituel éclairé par la foi. *La chair et le sang se troublent quelquefois.* Les théologiens disent en ce sens *Selon la chair,* Dans l'ordre de la nature matérielle, par opposition à *Selon l'esprit,* Dans l'ordre de la vie spirituelle ou de la grâce.

En termes d'Ascétisme, il signifie aussi Concupiscence. *Le monde, le démon et la chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier, mater, macérer sa chair. Crucifier sa chair. L'aiguillon de la chair. Le démon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt et la chair est faible. Les faiblesses, les infirmités de la chair.*

L'oeuvre de la chair, ou *L'oeuvre de chair,* La conjonction charnelle. *Le péché de la chair,* Le péché d'impureté.

Fig. et fam., *Cela fait venir la chair de poule,* Cela fait frissonner. On dit de même *Avoir la chair de poule.*

Au pluriel, il se dit, en termes de Beaux- Arts, de Toute imitation de la teinte ou de la couleur de la peau. *Ce peintre, ce sculpteur rend bien les chairs, ses chairs sont belles.* On dit quelquefois au singulier, mais en termes de Peinture seulement, *Telle partie est belle de chair,* Le coloris en est vrai, naturel. Dans ce sens on dit aussi *Ce peintre a de beaux tons de chair.*

Couleur de chair, Couleur chair, Certaine couleur rouge pâle qui approche de la couleur de la chair de l'homme. *Des bas couleur chair.*

Il se dit encore spécialement de Toutes les parties musculaires des animaux terrestres, des oiseaux et même des poissons en tant qu'elles servent d'aliment. *Chair de boeuf. Chair de mouton. Chair salée. Chair fraîche. Ce brochet a la chair molle, la chair ferme.* En ce sens on dit plutôt VIANDE, sauf pour les poissons.

Il se dit spécialement de ces Aliments considérés par l'Église comme gras, par opposition aux aliments maigres, tels que poissons, légumes. *Vendredi chair ne mangeras.*

Chair blanche, La chair des chapons, des poulardes, des dindons, etc. *Chair noire,* Celle des lièvres, des bécasses, etc.

Fig. et fam., *On ne sait s'il est chair ou poisson,* ou *Il n'est ni chair ni poisson,* se dit d'une Personne sans caractère, et, particulièrement, de Quelqu'un qui flotte par faiblesse entre deux partis.

Fam., *Hacher menu comme chair à pâté,* Mettre en pièces, hacher par morceaux. On dit de même, par menace, *Vous serez hachés menu comme chair à pâté.*

Il se dit encore, par extension, de la Pulpe de certains fruits et même de quelques plantes qui servent d'aliment. *La chair de la pêche. La chair d'un melon. La chair de cette poire est cassante. La chair d'un champignon, etc.*

CHAIRE

n. f.
Sorte de tribune élevée et ordinairement surmontée d'un dais ou baldaquin dans laquelle se place le prêtre pour prêcher, pour faire quelque lecture aux assistants, etc. *Chaire de bois, de marbre, de pierre, etc. La chaire de Saint-Sulpice, de Saint-Roch, etc. Dès que le prédicateur fut en chaire. Monter en chaire. Descendre de chaire. Ce mandement fut lu en chaire dans toutes les églises. Il fit cette déclaration en pleine chaire.*

La chaire de vérité, la chaire évangélique, La chaire où l'on prêche l'Évangile. *Souiller la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique.*

Il signifie aussi, figurément, Prédication. *L'éloquence de la chaire. Les orateurs de la chaire. On a interdit la chaire à ce prédicateur. La chaire chrétienne n'admet point d'ornements profanes.*

Il signifie par extension Tribune plus ou moins élevée où un professeur se place pour faire une leçon. *La chaire du professeur. Le professeur est en chaire.*

Il se dit aussi, figurément, d'une Place de professeur dans une grande école publique. *Chaire de droit, de philosophie, de mathématiques. Chaire d'hébreu. Occuper une chaire au Collège de France. Être nommé à une chaire. Mettre une chaire au concours. Créer, établir une chaire. Être titulaire d'une chaire.*

Il se dit figurément, en ce sens, du Siège apostolique. *La chaire apostolique. Le Pape est assis dans la chaire de saint Pierre.*

CHAISE

n. f.
Siège à dossier et ordinairement sans bras. *Chaise de bois, de paille, de velours, de tapisserie. Chaise de salon. Prenez une chaise. Avancez une chaise. S'asseoir sur une chaise. Louer des chaises à l'église, dans une promenade publique. Loueuse de chaises.*

Chez les Romains, *Chaise curule,* Siège d'ivoire sur lequel siégeaient les principaux magistrats de la République.

Chaise longue, Espèce de canapé qui n'a de dossier qu'à l'une de ses extrémités.

Chaise percée, ou simplement *Chaise,* Siège sur lequel on se met pour satisfaire aux besoins naturels.

Il se disait aussi d'une Espèce de siège fermé et couvert dans lequel on se faisait porter par deux hommes. *Chaise à porteurs. Porteur de chaise.*

En termes d'Architecture, il se dit d'un Assemblage de quatre fortes pièces de charpente sur lequel on établit la cage d'un clocher, d'un campanile, d'un moulin à vent ou du Dispositif en bois servant à exhausser une chèvre, une grue.

CHAISIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique des chaises. Adjectivement, *Ouvrier chaisier.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui loue des chaises dans les églises.

CHALAND, ANDE

n.
Celui, celle qui achète ordinairement chez un même marchand. *Un marchand qui a beaucoup de chalands. Ses chalands l'ont quitté. Un nouveau chaland. Faire venir, attirer les chalands.*

CHALAND

n. m.
Grand bateau plat dont on se sert pour transporter les marchandises. *Un chaland chargé de foin, de vin. Les chalands qui vont du Havre à Paris et de Paris au Havre sont remorqués par des bateaux à vapeur.*

CHALCOGRAPHE

(Dans ce mot et dans le suivant CH se prononce K.)n. m.
Graveur sur cuivre et sur métaux.

CHALCOGRAPHIE

n. f.
Art de graver sur le cuivre ou sur les autres métaux.

Il se dit surtout de l'Endroit où sont exposées des planches gravées par ce procédé. *La chalcographie du Louvre.*

CHÂLE

n. m.
Grande pièce d'étoffe dont les femmes se couvrent les épaules et qui est ordinairement fabriquée dans le goût des châles de l'Orient. *Châle de soie, de laine, de coton, de cachemire. Châle uni. Châle de l'Inde. Châle français. Prendre, mettre son châle.*

Il se dit aussi d'une Longue pièce d'étoffe dont les Orientaux se servent comme de turban, de manteau, etc.

CHALET

n. m.
Petite maison de plaisance, bâtie dans le goût des chalets où les Suisses font pendant l'été dans les montagnes du beurre et du fromage.

Chalet de nécessité, Cabinet d'aisances à l'usage du public.

CHALEUR

n. f.
Qualité de ce qui est chaud, sensation produite par un corps chaud. *Chaleur naturelle. Chaleur vitale. Chaleur animale. Chaleur étrangère. Différents degrés de chaleur. Entretenir une chaleur modérée dans un lieu. La chaleur du feu. Le corps avait un reste de chaleur. L'étude de la chaleur est une des parties de la physique. Chaleur solaire, rayonnante.*

Il se dit aussi, en parlant de l'économie animale pour exprimer Certaines sensations de chaleur qui ordinairement sont incommodes. *La chaleur de la fièvre. Chaleur d'entrailles. Chaleur de tête.*

Être en chaleur, se dit des Femelles de certains animaux lorsqu'elles désirent l'approche du mâle. *Cette jument, cette chatte est en chaleur.*

Il se dit encore d'une Température produite par l'action du soleil ou de quelque autre cause. *La chaleur est étouffante, accablante. Le thermomètre marque vingt degrés de chaleur. Être incommodé par la chaleur. Se mettre à l'abri de la chaleur. Nous partirons ce soir, après la chaleur. Les chaleurs de l'été, de la canicule. Dans le temps des chaleurs. Durant les grandes chaleurs. Les chaleurs règnent ici la plus grande partie de l'année.*

Il s'emploie aussi figurément, en parlant des Passions, des sentiments ou de ce qui sert à les manifester et signifie Ardeur, feu, véhémence. *La chaleur de la jeunesse. La chaleur du sang. La chaleur des passions. Ce comédien n'a point de chaleur, est dépourvu de chaleur. Dans la première chaleur de son ressentiment, il voulait... Prendre, embrasser avec chaleur les intérêts de quelqu'un. Défendre une personne avec chaleur. Il montre beaucoup de chaleur à soutenir cette affaire. Parler avec chaleur. Chaleur d'éloquence. Chaleur de style. Style plein de chaleur.*

Dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur de la composition, Au fort du combat, de la dispute, de la composition.

CHALEUREUSEMENT

adv.
D'une manière chaleureuse.

CHALEUREUX, EUSE

adj.
Qui manifeste de la chaleur. Il ne s'emploie plus qu'au figuré. *Ami chaleureux. Orateur chaleureux. Paroles chaleureuses. Protestation chaleureuse. Accueil chaleureux.*

CHÂLIT

n. m.
Bois de lit, ou armature en fer d'un lit. Il a vieilli.

CHALOIR

v. intr.
Ancien verbe qui ne s'emploie qu'impersonnellement et ne se dit que dans ces expressions : *Il ne m'en chaut. Il ne m'en chaut guère,* Il ne m'importe.

CHALOUPE

n. f.
Grand canot dont on se sert principalement dans les ports et les rades pour le transport des vivres, des fardeaux, etc., et qu'on embarque aussi pour le service des navires qui vont en mer. *Chaloupe d'un vaisseau de guerre. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Chaloupe à rames, à voiles, à vapeur, à moteur.*

Chaloupe canonnière, Petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons. *Chaloupe de pêche,* Petit bâtiment non ponté qui sert pour la pêche en mer.

CHALUMEAU

n. m.
Tuyau de paille, de roseau, de métal, etc. *Les enfants font des bulles de savon avec un chalumeau. Quand le Pape communie solennellement, il prend avec un chalumeau d'or le vin consacré.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Arts, d'un Tuyau recourbé, fait de cuivre, d'argent ou de verre, dont on se sert pour diriger la flamme sur les matières qu'on veut échauffer ou fondre. *Chalumeau d'émailleur.*

Il sert aussi à désigner un Instrument de musique pastorale qui n'était originairement qu'un roseau percé de plusieurs trous. Il se dit, en Poésie, de Toute sorte de flûtes et d'instruments à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux.* Fig., *Enfler ses chalumeaux, jouer du chalumeau,* Composer des vers sur des sujets champêtres.

En termes de Musique, il se dit par analogie du Registre grave de la clarinette.

Il se dit encore de Branches qu'on enduit de glu pour prendre des petits oiseaux.

CHALUT

n. m.
T. de Pêche
. Filet de forme conique que l'on attache à l'arrière d'un bateau et qui sert à pêcher à la traîne.

CHALUTIER, IÈRE

adj.
Qui se fait au chalut. *Pêche chalutière. Bateau chalutier,* ou elliptiquement *Chalutier,* Bateau qui traîne un chalut.

Il désigne aussi comme nom masculin les Pêcheurs qui se servent du chalut.

CHAMADE

n. f.
T. de Guerre
. Signal que des assiégés donnaient avec la trompette ou le tambour, quelquefois en arborant un drapeau blanc, pour avertir qu'ils voulaient parlementer. *Battre la chamade. Sonner la chamade.*

CHAMAILLER (SE)

v. pron.
Se disputer avec beaucoup de bruit. *Ils se chamaillèrent deux heures durant. Nous nous chamaillerons comme il faut. Ils se sont bien chamaillés. Ces deux femmes ne cessent de se chamailler.*

CHAMARRER

v. tr.
Parer d'un assemblage de couleurs éclatantes et mal assorties. *Il s'est fait chamarrer de la*

manière la plus bizarre. Cette robe est bien ridiculement chamarrée. Chamarré de décorations. Fig., *Un discours chamarré de grec et de latin.*

CHAMARRURE

n. f.
Assemblage de couleurs éclatantes et disparates, au propre et au figuré. *Quelle chamarrure que son accoutrement! La chamarrure de son style.*

CHAMBELLAN

n. m.
Gentilhomme qui était chargé de veiller à tout ce qui concernait le service intérieur de la chambre d'un souverain. *La marque distinctive de l'emploi de chambellan était une clef attachée à la poche droite de l'habit.*

Grand chambellan, Le premier officier de la chambre du roi, celui qui servait le roi préférablement aux premiers gentilshommes. *Quand le roi tenait son lit de justice, le grand chambellan était à ses pieds.*

CHAMBRANLE

n. m.
T. d'Arts
. Encadrement de bois ou de pierre qui borde les portes, les fenêtres et les cheminées. *Chambranle de menuiserie. Chambranle de pierre, de marbre, etc.*

CHAMBRE

n. f.
Toute pièce habitable d'une maison et principalement celle où l'on couche. *Chambre à coucher. Chambre parquetée, lambrissée, boisée, planchéiée, carrelée. Chambre d'ami. Chambre de domestique. Chambre meublée. Chambre garnie. Chambre à louer. Robe de chambre. Pot de chambre. Valet, femme de chambre.* Voyez POT, VALET, FEMME.

Garder la chambre, Être assez indisposé pour ne pouvoir sortir de sa chambre.

Travailler en chambre, se dit d'un Artisan, d'un ouvrier qui ne tient pas boutique.

Musique de chambre. Voyez MUSIQUE.

Absolument, *La chambre,* se disait de la Chambre du roi. *Premier gentilhomme de la chambre. Pages de la chambre. Huissier de la chambre.*

Il se dit figurément de Certaines assemblées législatives. *Chambre des Pairs. Chambre des députés. Le parlement d'Angleterre est divisé en deux Chambres : la Chambre haute ou Chambre des pairs, et la Chambre basse ou Chambre des communes. Convoquer les Chambres. Dissoudre la Chambre. La droite, la gauche, le centre de la Chambre. La Chambre passe à l'ordre du jour. La majorité de la Chambre. Siéger à la Chambre. La rentrée des chambres.*

Chambre du Conseil, dans les Tribunaux, la Chambre où les juges se retirent pour délibérer. *Certaines décisions ne peuvent être rendues qu'en la Chambre du Conseil, qu'en Chambre du Conseil.*

Il se dit également des Sections, des divisions de certains tribunaux. *La première, la seconde chambre de la Cour d'appel. Président de chambre. Arrêt rendu, les chambres assemblées. La cause a été portée à la deuxième chambre du tribunal de première instance.*

Chambre des vacations, Chambre composée d'un président et de plusieurs conseillers ou juges, tirés des différentes chambres, dans laquelle on administre la justice pendant les vacations ou vacances des tribunaux.

Il se dit encore de Certaines assemblées qui s'occupent d'intérêts spéciaux ou de ce qui est relatif à la discipline d'un corps. *Chambre de commerce. Chambre d'assurance. Chambre d'agriculture. Chambre des avoués. Chambre des notaires. Chambre syndicale.*

Il désigne, par analogie, Certaines cavités accidentelles ou pratiquées à dessein. Ainsi on le dit d'un Vide qui s'est fait à la fonte, dans un canon, dans une cloche, lorsque la matière n'a pas coulé également partout. *Il faut refondre cette cloche, parce qu'elle a une chambre. Un tir trop fréquent peut produire des chambres dans un canon.*

En termes d'Art militaire, il désigne l'Espace qui, dans une bouche à feu, est réservé au logement de la gargousse, ou, qui dans une arme à feu portative, reçoit la cartouche. *Chambre d'un canon, d'un mortier.*

En termes d'Arts, *Chambre de vapeur.* Dans une machine à vapeur, Espace libre entre la surface du liquide et les parties supérieures de la chaudière, espace que la vapeur occupe à mesure qu'elle se forme.

Chambre à air désigne, en termes d'Arts, l'Espace occupé par l'air dans les pompes à jet continu et spécialement, en termes de cyclisme et d'Automobilisme, le Boyau placé à l'intérieur de l'enveloppe pneumatique et que l'on gonfle d'air.

Chambre d'une mine, Endroit destiné à recevoir la charge de la mine. On le nomme autrement FOURNEAU.

En termes d'Hydraulique, *Chambre d'écluse,* L'espace compris entre deux portes d'écluse. En termes d'Anatomie, *Chambres de l'oeil,* se dit de Deux cavités situées l'une devant, l'autre derrière le cristallin, qui sont remplies par l'humeur aqueuse et qui communiquent ensemble par l'ouverture de la pupille. *Chambre antérieure. Chambre postérieure.*

Chambre noire. Voyez NOIR. *Chambre de chauffe.* Voyez CHAUFFE.

CHAMBRÉE

n. f.
Un certain nombre de soldats ou d'autres personnes qui logent et mangent ensemble.

Il se dit aussi de la Chambre elle-même où vivent les soldats.

Il se dit aussi des Personnes rassemblées dans les théâtres ou les lieux de réunion. *Une belle, une brillante chambrée.*

CHAMBRER

v. tr.
Tenir enfermé.

Il signifie aussi familièrement Tirer quelqu'un à l'écart, l'entretenir en particulier. *On l'a chambré pendant deux heures, sans rien gagner sur son esprit.*

En termes d'Arts, il signifie Creuser en forme de chambre. *Chambrer une selle.*

En termes d'Artillerie, *Pièce chambrée,* Pièce qui a des chambres, des creux qui la mettent hors de service.

En termes de Zoologie, *Coquilles chambrées,* Coquilles qui présentent plusieurs cavités séparées les unes des autres par des cloisons.

CHAMBRETTE

n. f.
Petite chambre. *Elle se tient renfermée dans sa chambrette.*

CHAMBRIER, IÈRE

n.
Un des grands officiers qui avait l'intendance de la chambre du roi et aussi un Chancelier de la Grand- Chambre.

Il n'est plus employé aujourd'hui qu'au féminin et désigne une Servante de chambre. Il a même vieilli dans cette acception.

Il est surtout employé comme terme d'Arts et désigne, par extension, Certains objets qui servent à faire tel ou tel ouvrage, le Bâton au bout duquel est attachée une courroie, une Longe de cuir pour fouetter les chevaux dans un manège, le Bâton qui sert à soutenir une voiture quand on a dételé les chevaux ou quand les charrons la réparent.

CHAMEAU

n. m.
Quadrupède ruminant haut de jambes, ayant une ou deux bosses sur le dos. *Chameau mâle. Chameau femelle. Le chameau est originaire de l'Asie centrale et sert de bête de somme.*

Chameau d'Arabie ou *Dromadaire.* Voyez DROMADAIRE.

En termes de Marine, il désigne une Espèce de grand ponton qu'on emploie surtout en Hollande et qui sert à soulever un bâtiment pour le faire passer sur de petits fonds. *On place un chameau de chaque côté du vaisseau qu'on veut soulever.*

CHAMELIER

n. m.
Celui qui est chargé de conduire et de soigner des chameaux.

CHAMELLE

n. f.
Femelle du chameau. *Du lait de chamelle.*

CHAMOIS

n. m.
Ruminant du genre Antilope, de la taille d'une grande chèvre, qui vit dans les hautes montagnes. *Chamois mâle. Chamois femelle.* Le chamois dans les Pyrénées s'appelle ISARD.

Il se dit souvent de la Peau de cet animal rendue souple et moelleuse après toute une série de préparations. *Culotte, gants, souliers de chamois.*

Adjectivement, *Couleur chamois*, Couleur d'un jaune très clair.

CHAMOISER

v. tr.
Préparer une peau de chamois ou Donner à la peau d'un autre animal la façon de peau de chamois.

CHAMOISERIE

n. f.
Lieu où l'on prépare les peaux de chamois.

Il se dit aussi de la marchandise que prépare le chamoiseur. *Faire le commerce de chamoiserie.*

CHAMOISEUR

n. m.
Celui qui chamoise.

CHAMP

n. m.
Pièce de terre labourable, qui ordinairement n'est pas entourée de murs. *Champ fertile. Champ stérile. Champ de tant de superficie. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ. Champ de blé. Au bout du champ. Au milieu d'un champ.* Fig., *Un champ d'observation.*

En plein champ, Au milieu des champs, de la campagne. *Passer la nuit en plein champ.*

Champ de foire, Emplacement où se tiennent les marchés, les foires.

Champ de course, Espace où se font des courses de chevaux.

Champ du repos se dit d'un Cimetière. On dit aussi dans le même sens *Champ des morts.*

Champs Élysées, Lieu de séjour réservé, d'après les Anciens, à ceux qui ont mené une vie vertueuse.

Au pluriel, il signifie Toutes sortes de terres, tant les terres labourables que les prés, les bois, les bruyères, etc., pris tous ensemble. *Mener les vaches, les brebis aux champs. Fleurs des champs. Se promener dans les champs. Il ne fait pas bon aux champs dans cette saison.*

À travers champs, Hors des routes battues. *Prendre, aller à travers champs.* On dit aussi *À travers les champs.*

Fig. et fam., *Se sauver à travers champs,* se dit d'une Personne qui essaie, par différents discours, d'échapper à une question pressante.

Courir les champs, Se promener, errer dans les champs. Et, au figuré, en parlant de l'esprit, de l'imagination vagabonde : *Son esprit court les champs.*

Au pluriel, il se dit aussi de Tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs. La vie des champs.*

Fig. et fam., *Un rien le met aux champs, il se met aux champs pour la moindre chose,* se dit de Quelqu'un qui se fâche ou qui s'inquiète aisément. On dit dans un sens analogue *Être aux champs.*

Fig. et fam., *Avoir la clef des champs. Donner la clef des champs. Prendre la clef des champs.* Voyez CLEF.

En termes militaires, *Battre aux champs.* Voyez BATTRE.

Champ de bataille se dit de la Place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ de bataille. Visiter un champ de bataille après le combat. Vingt mille hommes restèrent sur le champ de bataille,* Ils furent tués ou blessés. On dit dans le même sens, *Le champ d'honneur.*

Fig. et fam., *Il a bien pris, bien choisi son champ de bataille,* Il a pris ses avantages pour réussir.

Fig. et fam., *Le champ de bataille lui est demeuré,* se dit de Quelqu'un qui a remporté l'avantage dans un débat.

Champ de manoeuvres, Vaste espace plat où s'exécutent les manoeuvres militaires. On dit aussi CHAMP DE MARS.

Champ de tir, Terrain disposé pour les exercices de tir à la cible.

Champ d'aviation. Voyez AÉRODROME.

Champ clos, Lice, lieu fermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidaient autrefois leurs différends par les armes, avec la permission du prince ou du magistrat. *Se battre en champ clos.* Dans les combats de ce genre qui avaient lieu à cheval, on disait *Prendre du champ,* Prendre de l'espace pour mieux fournir sa carrière. Par extension, *Donner* ou *se donner du champ,* Donner ou se donner de l'espace.

Il signifie aussi figurément Carrière ou Sujet, occasion. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Un vaste champ s'ouvre devant nous. Il a un beau champ pour paraître avec avantage. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition.*

Laisser à quelqu'un le champ libre, Ne point s'opposer à ses prétentions, ne point se mettre en concurrence avec lui. *Vous pouvez continuer vos démarches, je vous laisse le champ libre. Avoir le champ libre,* Avoir la liberté de faire une chose. *Rien ne vous empêche d'y aller : vous avez le champ libre.* On dit dans un sens analogue *Donner un champ libre à son imagination, à sa colère, à sa fureur. Donner du champ à quelqu'un.*

Avoir encore du champ devant soi, Avoir encore des ressources. *Être à bout de champ,* N'avoir plus de ressources.

Il désigne encore, figurément, un Fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau, d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Ses armes sont un lion d'or en champ d'azur, sur champ d'azur.*

Il se dit aussi de l'Étendue qu'embrasse une lunette d'approche. *Cette lunette a trop peu de champ.*

Il s'emploie aussi, en termes d'Optique, pour désigner l'Espace qu'une vue normale embrasse. *Le champ visuel. Diminution du champ visuel.*

En termes de Chirurgie, *Champ opératoire,* Région circonscrite du corps sur laquelle est effectuée une opération.

SUR-LE-CHAMP,loc. adv.
Sur l'heure même, sans délai. *Cela fut vidé, fut décidé sur-le-champ. On l'arrêta sur-le-champ. Répondre sur-le-champ.*

Prêcher, haranguer, parler sur-le-champ, Sans préparation, d'abondance.

À TOUT BOUT DE CHAMP,loc. adv.
et fam. À chaque instant, à tout propos. *Il retombe dans la même faute à tout bout de champ.*

CHAMPÊTRE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport aux champs ou Qui est éloigné des villes. *Travaux, soins champêtres. Plaisirs, divertissements champêtres. Vie champêtre. Musique champêtre. Site champêtre. Maison, lieu, séjour champêtre.*

Garde champêtre. Voyez GARDE.

En termes de Mythologie, *Dieux champêtres, divinités champêtres,* Les divinités qui présidaient aux biens de la terre et qui étaient particulièrement adorées aux champs.

CHAMPIGNON

n. m.
Terme générique par lequel on désigne des Plantes cryptogames, d'une consistance molle, spongieuse ou coriace, dénuées de feuilles et de racines, de forme et de couleur variées, dont certains sont comestibles, d'autres vénéneux. *Les champignons croissent très rapidement. L'amadou est fait d'une espèce de champignon. Champignons parasites. Le pied d'un champignon. Le chapeau d'un champignon. La pluie douce fait venir les champignons. Ramasser des champignons. Champignons de couche. Plat de champignons. Champignons vénéneux.*

Fig. et fam. *Pousser comme des champignons,* Se développer avec une grande rapidité.

Par extension, il se dit de Ce qui est de la nature ou rappelle la forme de cette plante, d'un Bouton qui se forme au lumignon d'une bougie, d'une chandelle, ou à une mèche qui brûle et, en termes de Médecine, des Végétations parasites et de Certaines excroissances de chair

spongieuses qui se forment dans les plaies et dans quelques parties du corps. Voyez FONGUS.

En termes d'Arts, il se dit d'un Support, ordinairement de bois, dont le haut a la forme d'un champignon et sur lequel on pose des chapeaux de femme, des perruques, etc.; du Disque en tôle qui abrite l'orifice d'une cheminée ou d'un tuyau; de la Vasque renversée qui fait retomber en nappe les eaux d'une fontaine jaillissante; d'une Sorte de siège de jardin, etc.

CHAMPIGNONNIÈRE

n. f.
Endroit généralement souterrain où l'on cultive les champignons sur couche.

CHAMPION

n. m.
Celui qui soutenait en champ clos une querelle judiciaire pour son compte ou pour celui d'autrui.

Il signifie aussi figurément Défenseur. *Champion de la foi.* Par ironie, *Il est le champion de toutes les mauvaises causes.*

Par extension, il se dit du Représentant d'une société, d'une région, d'un pays, qui gagne un championnat. *Le champion de France a vaincu les autres à la lutte.*

CHAMPIONNAT

n. m.
Épreuve sportive officielle où les concurrents partent à égalité. *La victoire dans un championnat donne droit au titre de champion.* Par extension, *Championnat de boxe, de tennis,* etc.

CHAMPLEVER

v. intr.
T. d'Arts
. Creuser une surface pour y tailler une figure ou y incruster des ornements en émail.

En termes de Gravure, il signifie Ménager des blancs en enlevant certaines parties.

CHANCE

n. f.

Tout événement, heureux ou malheureux, qui peut résulter d'un ordre de choses donné. *Il y a beaucoup de chances possibles. Chance favorable. Chance de succès. Souhaiter bonne chance à quelqu'un. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance.*

Au pluriel, il se dit aussi pour Probabilités. *Calculer les chances de mort aux différents âges.*

Fam., *Bonne chance!* se dit en forme de souhait.

La chance est pour vous, Vous avez une chance favorable.

La chance a tourné, Les choses ont changé de face. *Il avait tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a tourné.*

Il se dit familièrement pour désigner, d'une manière absolue, un Hasard heureux, une fortune favorable. *Il a de la chance. Il n'a pas de chance. Pas de chance!*

CHANCELANT, ANTE

adj.
Qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarche chancelante.* Fig., *Santé chancelante. Autorité chancelante. Trône chancelant. Foi chancelante. Esprit chancelant. Une vertu chancelante.*

CHANCELER

(*Je chancelle; nous chancelons.*) v. intr.
Être peu ferme sur ses pieds, pencher de côté et d'autre, comme si on allait tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle. Ce coup le fit chanceler.*

Figurément, il signifie N'être pas ferme, n'être pas assuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Sa fortune chancelle. Sa vertu chancelle. Sa mémoire chancelle.*

CHANCELIER

n. m.
Celui qui est chargé de garder les sceaux. *Chancelier d'une ambassade, d'un consulat,* Celui qui appose le sceau sur les passeports et sur les pièces diplomatiques. *Le grand chancelier de la Légion d'honneur,* Le chef de l'Ordre qui appose le sceau sur les brevets.

Chancelier de l'Académie française, Celui qui gardait le sceau de l'Académie et qui aujourd'hui remplace le directeur empêché.

Chancelier de l'Échiquier. Voyez ÉCHIQUIER.

CHANCELIÈRE

n. f.
Femme du chancelier.

Il se dit aussi d'un Petit meuble, fourré à l'intérieur, qui sert à tenir les pieds chauds.

CHANCELLEMENT

n. m.
Action de chanceler.

CHANCELLERIE

n. f.
Lieu où l'on scelle certains actes avec le sceau de l'État.

Il se dit aussi d'une Administration dirigée par un chancelier. *La chancellerie d'un consulat. Officier de la chancellerie. Des lettres expédiées en chancellerie. Aller à la chancellerie.*

Grande chancellerie, Celle où le chancelier scellait avec le grand sceau. *Il vous faut des lettres de la grande chancellerie.* On nomme encore aujourd'hui *Grande Chancellerie* une Administration chargée de tout ce qui a rapport à l'ordre de la Légion d'honneur. *Le palais de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur.*

La chancellerie de Rome, Le bureau où se font les expéditions des bulles, brefs et autres actes concernant le gouvernement de l'Église. *Règles de chancellerie.*

Style de chancellerie, Style consacré dans les actes qui émanent d'une chancellerie.

CHANCEUX, EUSE

adj.
Qui est favorisé par la chance. *Il a eu le gros lot de la loterie, il est chanceux. Je ne suis pas si chanceux.* Il est familier.

Il signifie aussi Qui dépend de la chance. *Cette affaire est chanceuse, mais il faut en courir le risque.*

CHANCIR

v. intr.
ou SE CHANCIR.v. pron.

Moisir. Il se dit surtout des choses comestibles. *Ces confitures commencent à chancir. Un pâté qui commence à se chancir.* Il est vieux.

CHANCISSURE

n. f.
Moisissure. *Ôter la chancissure d'un pâté.*

CHANCRE

n. m.
T. de Médecine
. Ulcère qui ronge les parties environnantes. *Chancre vénérien. Il a le visage rongé par un chancre.*

Il se dit également, en termes d'Art vétérinaire, d'une Sorte d'ulcère qui attaque le gros bétail et qui commence par occuper le dessous de la langue d'où il s'étend rapidement vers les parties environnantes.

Il se dit pareillement, en termes d'Agriculture, d'une Maladie causée par des champignons microscopiques qui survient aux arbres et qui les ronge. *Cet arbre a un chancre.*

Il se dit, figurément, d'un Vice d'administration, d'un fléau public qui appauvrit l'État, qui le ruine insensiblement. *La vénalité est un chancre qui dévore ce pays.*

CHANCREUX, EUSE

adj.
Qui tient de la nature du chancre ou du cancer. *Ulcère chancreux.*

Il signifie aussi Qui est atteint par le chancre. *Arbre chancreux.*

CHANDAIL

n. m.
Maillot en tricot de laine.

CHANDELIER

n. m.
Celui qui fait et vend de la chandelle.

CHANDELIER

n. m.
Support d'une chandelle, d'une bougie ou d'un cierge. *Chandelier d'étain, de cuivre, d'argent, de cristal. Chandelier à plusieurs branches. Chandelier d'église.*

CHANDELLE

n. f.
Petit bâton de suif, de cire, de résine ou de quelque autre matière combustible garni d'une mèche et servant de flambeau. Il se dit plus communément de la Chandelle de suif.

Prov. et fig., *Se brûler, venir se brûler à la chandelle.* Voyez BRÛLER.

Il se prend souvent dans le sens de Cierge. *Il doit une belle chandelle à Dieu, à la Vierge*, se dit de Quelqu'un qui est échappé d'un grand péril. Par extension, *Il me doit une belle chandelle pour l'avoir tiré de ce mauvais pas.*

Prov. et fig., *C'est une économie de bouts de chandelles.* Voyez BOUT.

Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

C'est une chandelle qui s'éteint, se dit d'un Homme qui meurt insensiblement et de vieillesse.

Fig. et fam., *Voir des chandelles, trente-six chandelles*, se dit lorsqu'on a un grand éblouissement d'yeux causé par un coup, un heurt, une chute.

Fig. et fam., *Brûler la chandelle par les deux bouts.* Voyez BOUT.

Fig. et fam., *Tenir la chandelle,* Se prêter à de honteuses complaisances pour favoriser un commerce de galanterie. Il est libre.

En termes de Pyrotechnie, *Chandelle romaine,* Pièce d'artifice en forme de grosse chandelle qui lance perpendiculairement et à certains intervalles des étoiles d'un éclat très vif.

En termes de jeu de Balle et de Tennis, il désigne Toute balle envoyée très haut et peu loin, avec peu de force.

CHANFREIN

n. m.
Pièce de fer qui couvrait autrefois le devant de la tête d'un cheval armé.

Il désigne par extension le Devant de la tête du cheval, la partie antérieure de la tête de certains mammifères qui va du front aux naseaux.

CHANFREIN

n. m.
T. d'Architecture
. Petite surface que l'on forme en abattant l'arête d'une pierre ou d'une pièce de bois ou de métal.

CHANFREINER

v. tr.
T. d'Architecture
. Tailler en chanfrein.

CHANGE

n. m.
Action de changer, troc d'une chose contre une autre. Il n'est guère usité, en ce sens, que dans ces locutions : *Gagner au change, Perdre au change.*

Il signifie, en termes de Banque, Conversion d'une monnaie en une autre monnaie équivalente ou de billets de banque contre de la monnaie. *Faire le change. Change de monnaie. Bureau de change.*

Il signifie encore Prix demandé pour convertir la monnaie en une autre monnaie ou pour remettre une somme d'une place sur une autre place. *Le change sur Berlin, sur Londres est de tant pour cent. Le change a augmenté. Le change est au pair. Le change est haut. Le change est bas. Le change est désavantageux. Coter le change,* Marquer le taux du change.

Il se dit aussi de la Remise d'une somme d'une ville sur une autre ville. Cette remise peut être réalisée au moyen de numéraire ou d'effets de commerce qu'on appelle *Lettre de change* ou simplement *Change. Je vends, j'achète du change, j'ai besoin de change.*

Il désigne aussi l'Écart entre la valeur nominale d'une monnaie et la valeur pour laquelle cette monnaie est acceptée dans la circulation.

Il désigne, par extension, le Lieu où se font ces opérations. *Aller au change.*

Fig. et fam., *Rendre le change à quelqu'un,* Lui faire une réplique ingénieuse ou vive, lui rendre la pareille.

Agent de change. Voyez AGENT.

En termes de Chasse, il signifie Substitution que fait une bête poursuivie par les chiens d'une autre bête qu'elle met à sa place. *La bête donne le change. Les chiens prennent le change, tournent au change,* Ils quittent la bête qui a été lancée pour courir la nouvelle bête. *Les*

chiens gardent le change, ne tournent pas au change, Ils ne se laissent pas emporter après la nouvelle bête et continuent à chasser la bête qui a été lancée.

Fig., *Donner le change à quelqu'un,* Détourner adroitement quelqu'un du dessein, des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. *Prendre le change,* Se laisser tromper de cette manière, par ignorance ou par simplicité ou Se tromper, se méprendre sur un objet, sur une affaire. *Faire prendre le change à quelqu'un,* Le tromper, l'induire en erreur.

CHANGEANT, ANTE

adj.
Qui change facilement. *Voilà un temps bien changeant. Humeur changeante. Esprit changeant. Cette personne est changeante dans ses affections comme dans ses goûts. Couleur changeante,* Couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon. *Taffetas changeant,* Taffetas qui paraît de différentes couleurs, parce que la trame est d'une couleur et la chaîne d'une autre. *Étoffe changeante,* Étoffe dont les nuances varient suivant les expositions, et aussi l'Étoffe dont la couleur est sujette à s'altérer rapidement.

En termes d'Astronomie, *Étoile changeante,* Qui est sujette à des diminutions et à des augmentations alternatives de lumière. *De toutes les étoiles changeantes, la plus remarquable est Algol.* On dit quelquefois elliptiquement, comme nom féminin, *Une changeante.*

CHANGEMENT

n. m.
Action de changer ou Résultat de cette action. *Étrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de lune. Changement de domicile. Changement de vie, de conduite. Changement de vues, de système. Changement d'état, de condition. Aimer le changement. Changement dans la nature, dans le gouvernement, dans les affaires. Ceci peut amener de grands changements. Opérer un changement. Changement de décor.*

Changement à vue. Voyez VUE.

En termes d'Art militaire, *Changement de front,* Manoeuvre par laquelle un corps de troupes se déplace de manière à faire face à un côté différent de celui qu'il regardait d'abord.

En termes d'Équitation, *Changement de main.* Voyez CHANGER.

Changement de voie, en termes de Chemin de fer, désigne un Appareil qui sert à raccorder deux voies au moyen d'une aiguille.

Changement de vitesse, en termes d'Automobilisme, désigne le Système qui permet au moteur d'une voiture à traction automobile de tourner plus ou moins vite et plus ou moins de fois pour un tour de roue, afin de compenser la force perdue. En termes de Cyclisme, il désigne le Système qui permet de rendre le développement moins grand et de monter les côtes avec moins de fatigue.

CHANGER

v. tr.
Céder une chose contre une autre. *Il a changé ses tableaux contre des meubles.* Absolument, *Je ne veux pas changer avec lui.*

Prov. et fig., *Changer son cheval borgne contre un aveugle.* Voyez AVEUGLE.

Il signifie particulièrement Convertir des pièces de monnaie en une somme égale de pièces ou de billets de valeur différente. *Changer un billet de cinq cents francs.*

Il signifie aussi Remplacer une personne ou une chose par une autre ou Rendre une personne ou une chose différente de ce qu'elle était. *Changer de domestiques. Changer son personnel. Ne nous changez pas notre vin. Il faudra changer cet ameublement. Il a changé son bien de nature. Changer sa manière de vivre. On a changé l'ordre. Il a changé toute sa maison. Cet événement allait changer la face des affaires. Rien ne peut changer les lois de la nature. Cela ne change rien à mes résolutions.*

Prov., *Il faut qu'il ait été changé en nourrice,* se dit d'un Enfant qui ne ressemble point à ses parents pour les traits, pour le caractère.

CHANGER EN signifie Convertir une chose en une autre et se dit tant au propre qu'au figuré. *Dans le sacrement de l'Eucharistie, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur. Aux noces de Cana,* JÉSUS-CHRIST *changea l'eau en vin. La femme de Loth fut changée en une statue de sel. Daphné fut changée en laurier. Il se vantait de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or. L'eau se change en glace par l'action du froid. Mes soupçons se changèrent en certitude.*

CHANGER DE signifie, tant au propre qu'au figuré, Quitter une chose pour une autre. *Changer d'habit, de chemise, de linge. Changer d'appartement, de place, d'air, de pays. Changer de maître. Changer de nature. Changer d'état. Changer de forme. Vous avez changé de couleur. Cette étoffe change de couleur. À cette menace, il a changé de visage. Changer de vie, de conduite. Changer de religion. Changer de parti. Changer de résolution, d'avis. Changer de ton, de langage.*

Absolument, en parlant des vêtements ou du linge qu'on remplace par d'autres. *Je suis rentré chez moi pour changer.* On dit, par interversion de complément, *Changer quelqu'un,* Changer le linge qu'il a sur lui. *Ce malade a assez transpiré, il est temps de le changer. Il faut changer cet enfant.*

En termes de Manège, *Changer de main,* Porter la tête du cheval d'une main à l'autre pour le faire aller à droite ou à gauche.

Fig. et fam., *Changer de batterie, ses batteries.* Voyez BATTERIE.

Fig. et fam., *Changer de note,* Changer de façon d'agir ou de parler.

Il s'emploie souvent aussi intransitivement et signifie Devenir autre. *Rien n'est stable en ce monde, tout change. Le temps va changer. Il dégèlera si le vent change. Son visage a bien*

changé. Fig., *Vos sentiments ont bien changé, sont bien changés. Comme tout est changé! Changer en bien. Changer en mal. S'il est honnête homme, il a bien changé. Ce jeune homme est changé à son avantage.*

Changer du tout au tout, Changer entièrement.

Cet homme est changé, bien changé, changé à ne pas le reconnaître, Il a le visage bien changé, soit par l'âge, soit par la maladie; ou, figurément, Il a changé entièrement de moeurs et de conduite. Dans le premier sens on dit aussi *Il change à vue d'oeil.*

Il se dit encore de l'Inconstance dans les projets, les goûts, les affections. *C'est un homme qui change aisément, on ne peut se fier à lui. Aimer à changer. Un amant jure de ne jamais changer.*

CHANGEUR

n. m.
T. de Banque
. Celui qui fait le commerce du change.

CHANOINE

n. m.
Celui qui possède un canonicat dans une église cathédrale, collégiale ou certaines basiliques. *Chanoine de Notre-Dame de Paris. Chanoine titulaire. Chanoine honoraire* ou absolument *Chanoine*, Ecclésiastique qui a reçu d'un évêque le titre honorifique de chanoine et le droit d'en porter les insignes.

Fig. et fam., *Mener une vie de chanoine*, Mener une vie douce et tranquille. On dit de même *Gras comme un chanoine.*

CHANOINESSE

n. f.
Celle qui possédait une prébende dans un chapitre de femmes. *Un chapitre de chanoinesses.* Il se dit aujourd'hui d'un Titre honorifique conféré à des laïques par des communautés étrangères.

CHANSON

n. f.
Petite pièce de vers d'un ton populaire, divisée généralement en couplets avec refrain et qui se chante d'ordinaire sur un air connu. *Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson d'amour.*

Chanson à boire ou *Chanson bachique. Noter une chanson. Composer une chanson. On a fait des chansons sur lui. Il met tout en chanson.*

Il se dit aussi des Poèmes épiques du moyen âge. *La Chanson de Roland. La Chanson d'Antioche.* On désigne souvent ces poèmes par le terme général de *Chansons de geste.* Voyez GESTE.

Fig. et fam., *Il n'a qu'une chanson, il ne sait qu'une chanson, il dit, il chante toujours la même chanson,* se dit de Celui qui répète toujours la même chose. On dit aussi *C'est toujours la même chanson.*

Fig. et fam., *Voilà bien une autre chanson!* Voilà une chose nouvelle, une chose à laquelle on ne s'attendait pas.

Il signifie figurément et familièrement Sornette, discours ou raison frivole. *Tout ce qu'il vous dit là est une chanson. Il nous conte des chansons. Je ne me paie pas de chansons. Chansons que tout cela. Chansons, chansons! je ne vous écoute point.*

CHANSONNER

v. tr.
Faire de quelqu'un l'objet de chansons satiriques. *Il a été bien chansonné.*

CHANSONNETTE

n. f.
Petite chanson. Il se dit surtout par opposition aux Airs graves et sérieux.

CHANSONNIER, IÈRE

n.
Faiseur, faiseuse de chansons. *Les bons chansonniers sont rares. C'est un chansonnier fort spirituel.*

Il se dit aussi d'un Recueil de chansons. *Le Chansonnier français. Chansonnier des Dames.*

Il se disait spécialement de Certains recueils de pièces lyriques des trouvères et des troubadours. *Le Chansonnier d'Arras.*

CHANT

n. m.
Émission de sons variés et rythmés par lesquels la voix s'élève et s'abaisse, de manière à

former un ensemble musical. *Chant d'allégresse. Chants de triomphe. Des chants pieux. École de chant. Professeur de chant. Les règles du chant. L'art du chant.*

Fig., *Chant de sirène,* Langage trompeur.

Plain-chant, chant grégorien, chant d'Église. Voyez PLAIN-CHANT.

CHANT désigne aussi la Partie mélodique d'une musique quelconque, pour la distinguer de l'accompagnement des instruments. *L'harmonie ne doit point étouffer le chant. Ce morceau, cette ouverture manque de chant,* Ce morceau, cette ouverture n'a pas de mélodie.

Il se dit, par analogie, du Ramage ou du cri des oiseaux. *Le chant du rossignol. Le chant du cygne,* Chant mélodieux que des poètes attribuaient au cygne mourant. Il se dit figurément du Dernier ouvrage qu'un musicien célèbre, un grand poète, un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort.

Il se dit encore du Cri du coq. *Dès le chant du coq,* Au point du jour.

Il se dit aussi du Cri de la cigale. *Le chant de la cigale est monotone.*

Il se dit, par extension, de Certaines pièces de poésie qui se chantent ou peuvent se chanter. *Chant nuptial. Chant funèbre. Chant pastoral. Chant guerrier. Chant royal,* Ancienne pièce de poésie française, composée de cinq strophes de onze vers chacune et où le onzième vers de la première strophe était répété à la fin de toutes les autres.

Il se dit surtout, au pluriel, généralement de Toute composition en vers. *Les héros qu'immortalisent les chants du poète. Chants sublimes. Chants immortels. Daigne inspirer mes chants. Mes chants rediront tes exploits.*

Il se dit spécialement de Chacune des divisions d'un poème épique ou didactique. *Le premier chant, le second chant de l' " Iliade ", de l' " Odyssée ", de la " Jérusalem délivrée ", de " la Henriade ", du " Lutrin ". " Art Poétique " de Boileau, chant quatre.*

CHANT

n. m.
T. d'Arts
. Face étroite d'un objet, par opposition à la Face large qui en forme le plat. *Poser de chant. Mettre de chant des pierres, des solives,* Les poser de manière que le sens de leur largeur soit vertical et le sens de leur longueur horizontal. On écrit abusivement CHAMP.

CHANTAGE

n. m.
Action d'extorquer de l'argent à quelqu'un en le menaçant de le diffamer. *Faire du chantage. Vivre de chantage.*

CHANTANT, ANTE

adj.
Qui se chante aisément. *Air chantant. Musique chantante. Vers chantants, paroles chantantes,* Vers, paroles qui sont propres à être mis en chant.

Cette langue est chantante, a quelque chose de chantant, se dit d'une Langue fort accentuée, dont la prosodie a quelque chose de musical.

En termes de Théâtre, *Déclamation chantante,* Déclamation qui manque de naturel, parce que les intonations se rapprochent du chant.

CHANTEAU

n. m.
Morceau coupé à un grand pain. *Un chanteau de pain.*

Chanteau de pain bénit, ou absolument *Chanteau,* Le morceau qu'on envoie à celui qui doit offrir le pain bénit le dimanche suivant ou le jour de fête le plus prochain.

Il se dit aussi d'un Morceau d'étoffe coupé à une plus grande pièce. *Ce manteau a été coupé en plein drap, il n'y a point de chanteau.* Il désigne par extension les Morceaux en pointe que les tailleurs disposent sur les côtés d'un vêtement pour l'arrondir.

En termes d'Arts, il se dit aussi de la Douve terminale de chacun des deux fonds d'un tonneau.

CHANTEPLEURE

n. f.
T. d'Arts
. Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout inférieur, pour faire couler du vin ou quelque autre liqueur dans un tonneau, sans le troubler.

Il désigne aussi le Robinet d'un tonneau de vin, de cidre, etc., et le Pressoir à robinet d'écoulement où l'on foule le raisin avant de le transporter dans la cuve.

Il se dit également d'une Fente qu'on pratique dans les murs de clôture ou de terrasse pour laisser les eaux pénétrer ou s'écouler facilement. Voyez BARBACANE.

CHANTER

v. intr.
Former avec la voix une suite de sons variés, selon les règles de la musique. *Chanter bien.*

Chanter avec goût. Chanter juste, agréablement, passablement. Chanter à pleine voix. Chanter faux. Chanter en musique. Chanter en faux-bourdon. Chanter en choeur.

Chanter à livre ouvert, Chanter à la première inspection des notes un air qu'on n'avait jamais vu.

Fig. et fam., *Je le ferai chanter sur un autre ton,* Je l'obligerai à parler, à se conduire autrement qu'il ne fait. On dit aussi *Il faut qu'il chante sur un autre ton, qu'il chante plus haut,* Il faut qu'il offre davantage, qu'il en donne davantage.

Dans un sens analogue, *Faire chanter quelqu'un* signifie, très familièrement, Exercer sur lui un chantage.

Fam., *C'est comme si vous chantiez,* se dit à quelqu'un pour lui témoigner qu'on ne fait aucune attention à ce qu'il dit, qu'on n'en fait aucun cas.

Pain à chanter. Voyez PAIN.

Il se dit, par extension, des Instruments qui exécutent la partie mélodique d'un morceau de musique, par opposition à Ceux qui ne font qu'accompagner. *La basse seule chante dans ce morceau.*

Il se dit, par analogie, des Oiseaux et de la cigale. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante.*

Prov. et fig., *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq,* Une femme doit se tenir dans l'infériorité à l'égard de son mari.

Il signifie quelquefois, par extension, Réciter, déclamer ou lire d'une manière qui n'est pas naturelle et qui approche du chant. *Ce comédien, ce prédicateur chante.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Exécuter une partie ou un morceau de musique vocale. *Chanter un air, une chanson, des vers. Chanter une hymne, un cantique. Chanter la grand-messe. Chanter l'évangile. Chanter vêpres. Chanter un motet.*

Fig. et fam., *Il chante toujours la même chanson, la même antienne,* Il répète toujours la même chose.

Fig. et fam., *Chanter pouilles à quelqu'un.* Voyez POUILLES.

Fig. et fam., *Chanter la palinodie.* Voyez PALINODIE.

Il signifie aussi Publier, célébrer, raconter. *Chanter la gloire, chanter les hauts faits d'un héros. Homère a chanté la colère d'Achille.*

Fig. et fam., *Chanter victoire,* Se glorifier du succès. *Il a réussi, il chante victoire. Il ne faut pas chanter victoire avant le temps.*

Fig., *Chanter les louanges de quelqu'un,* Faire de grands éloges d'une personne. *Tout le monde chante vos louanges.*

Dans certaines phrases du langage familier, il signifie ironiquement Dire. *Que me chantez-vous là? Il chante toujours la même chose. Que chante cette lettre?*

CHANTERELLE

n. f.
Corde d'un violon, d'une basse, etc., qui est la plus déliée et qui a le son le plus aigu. *Mettre une chanterelle. Hausser la chanterelle. Baisser la chanterelle. La chanterelle s'est rompue.*

Fig., *Appuyer sur la chanterelle,* Insister sur un point délicat, par exemple, pour convaincre des personnes qui résistent.

Il se dit, par extension, d'une Bouteille de verre fort mince, dont on tire des sons en soufflant dessus.

En termes de Chasse, il se dit d'un Oiseau que l'on met dans une cage au milieu d'un bois ou d'une campagne, afin que par son chant il attire les autres oiseaux dans les filets tendus pour les prendre.

CHANTERELLE

n. f.
Nom par lequel on désigne souvent le Champignon appelé vulgairement GIROLLE.

CHANTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui chante. Il se dit plus particulièrement des Personnes qui font métier de chanter. *Les chanteurs de l'Opéra. Chanteur des rues. C'est une excellente chanteuse.* Voyez CANTATRICE.

Il se dit adjectivement des Oiseaux qui chantent. *Les oiseaux chanteurs.*

Fig., *Maître chanteur,* Celui qui fait profession de pratiquer le chantage.

CHANTIER

n. m.
Lieu où l'on range, où l'on entasse des piles de gros bois à brûler, de bois de charpente, ou de charronnage. *Les chantiers sont pleins, on ne manquera pas de bois. Ce marchand de bois a son chantier bien garni.*

Il se dit également du Lieu où l'on décharge le bois ou la pierre, pour les travailler, afin de pouvoir les employer à un bâtiment. *Les pierres sont au chantier. Le bois est en chantier.*

Il se dit, par extension, de Toute installation dans les industries de construction ou autres. *Installer un chantier. Travailler sur un chantier.*

Il se dit particulièrement d'un Endroit où l'on construit des bateaux. *Chantiers de marine. Chantiers de construction. Les chantiers de Brest, de Toulon.*

Il se dit aussi des Blocs de bois sur lesquels porte la quille d'un vaisseau, d'un navire en construction ou en radoub. *Un vaisseau qui est sur chantier, sur les chantiers.*

Il se dit encore des Morceaux de bois ou de pierre dont se sert un maçon, un charpentier pour maintenir dans une certaine position le bloc, la pièce de bois qu'il taille ou qu'il équarrit. *Mettre une pierre, une pièce de bois en chantier.*

Fig. et fam., *Mettre un ouvrage, avoir un ouvrage sur le chantier,* en parlant d'un artiste ou d'un auteur, signifie Commencer un ouvrage, y travailler.

Il se dit également des Pièces de bois couchées en long, sur lesquelles on pose des tonneaux de vin ou d'autre liqueur dans le cellier, dans la cave. *Mettre du vin en chantier. Il a tant de pièces de vin en chantier, sur le chantier.*

Il se dit pareillement des Pièces de bois qui servent, sur les navires, à caler les barriques, ballots, etc.

CHANTIGNOLE

n. f.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois qui soutient les pannes de la charpente d'un toit.

CHANTONNER

v. intr.
Chanter à demi- voix. *Il chantonnait en se promenant.*

CHANTOURNER

v. tr.
T. d'Arts
. Couper en dehors ou évider en dedans une pièce de bois, de métal, de marbre, etc., suivant un profil donné.

Le participe passé s'emploie comme nom masculin et signifie Pièce d'un lit, de bois bien travaillé, qui se met entre le dossier et le chevet.

CHANTRE

n. m.
Celui dont la fonction est de chanter dans les cérémonies religieuses.

Voix de chantre, Voix forte et sonore.

Grand chantre, Celui qui est le maître du choeur et qui préside au chant dans une église cathédrale et dans quelques monastères.

Il se dit figurément et poétiquement d'un Poète, principalement d'un poète épique ou lyrique. *Le chantre de la Thrace,* Orphée. *Le chantre thébain,* Pindare. *Le chantre d'Ionie, le chantre d'Ilion,* Homère.

CHANVRE

n. m.
Plante herbacée, dioïque, qui porte le chènevis et dont l'écorce sert à faire du fil, de la toile. *Chanvre mâle. Chanvre femelle. Cueillir du chanvre. Faire rouir le chanvre. Tiller* ou *teiller du chanvre. Broyer du chanvre. Fil, toile de chanvre.*

CHAOS

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)n. m.
Confusion de toutes choses. Il se dit, au propre, de l'État où toutes choses étaient au moment de la création, avant que Dieu leur eût donné l'arrangement et l'ordre. *Dieu débrouilla le chaos.*

Il se dit figurément de Toute sorte de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa bibliothèque est un chaos, un vrai chaos. Sa tête est un chaos.*

CHAOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui donne l'impression du chaos. *Un paysage chaotique.*

CHAPE

n. f.
Vêtement d'église, en forme de manteau, qui s'agrafe par-devant et va jusqu'aux talons, et que portent l'évêque, le prêtre officiant, les chantres, etc., durant certaines parties du service divin. *Chape de drap d'or, de satin, de damas. Chape en broderie. Chape violette. Chape noire.*

Il se dit aussi de l'Habit que portent les cardinaux et qui a un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge.*

Il désigne par analogie, en termes d'Arts, Certaines choses qui s'appliquent sur d'autres qui servent à les couvrir, à les envelopper, telles que l'Enduit de mortier dont on recouvre l'extrados d'une voûte, le Couvercle d'un alambic, la Futaille qui recouvre un tonneau de vin, etc. *La chape d'une voûte. Mettre la chape sur l'alambic. Chape de poulie.*

CHAPEAU

n. m.
Coiffure d'homme, qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un chapeau à grands bords, à petits bords. Un chapeau rond. Un chapeau de feutre, de paille. Chapeau melon, chapeau mou, chapeau haut de forme. Garder son chapeau sur la tête. Ôter son chapeau. Chapeau claque* ou absolument CLAQUE. Voyez ce mot.

Ôter son chapeau à quelqu'un, Le saluer en se découvrant la tête.

Fig. et fam., *Coup de chapeau,* Salutation qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela ne vaut pas un coup de chapeau.*

Fam., *Mettre son chapeau en bataille.* Voyez BATAILLE. *Mettre son chapeau de travers,* Prendre une attitude menaçante. *Mettre le chapeau sur l'oreille,* Prendre l'air fanfaron.

Mettre chapeau bas, Ôter son chapeau. On dit elliptiquement, *Chapeau bas,* Découvrez- vous, ôtez votre chapeau.

Chapeau de cardinal, Sorte de chapeau rouge, qui a la forme très plate et les bords très grands, et d'où pendent de grands cordons de soie jaune. *Chapeau de cardinal,* et absolument *Chapeau,* se dit aussi, figurément, de la Dignité de cardinal. *Le Pape lui a donné le chapeau de cardinal, le chapeau,* Le Pape l'a fait cardinal.

Chapeau de femme, Coiffure qui se compose en général d'une calotte avec des bords de formes très variées et des ornements de rubans, de fleurs ou de plumes. *Chapeau de paille, de satin, de velours. Chapeau à plumes. Le bord, la passe, la forme, le bavolet, les brides d'un chapeau de femme.*

En termes de Botanique, il désigne par analogie la Partie supérieure d'un champignon, lorsqu'elle forme une espèce de disque ou de calotte. *Chapeau concave. Chapeau convexe.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, de Certaines choses qui ont quelque rapport de forme ou de destination avec un chapeau. *Chapeau d'escalier. Chapeau de lucarne. Le chapeau d'une presse, etc.*

Chapeau chinois, Instrument de musique qui consiste principalement en un disque ou chapeau de cuivre garni de clochettes et fixé au haut d'un manche qui sert à l'agiter en mesure.

CHAPECHUTE

n. f.
Bonne aubaine due à une négligence d'autrui ou à un accident.

CHAPELAIN

n. m.
Prêtre qui dessert une chapelle privée.

Il désignait autrefois le Bénéficier titulaire d'une chapelle. *Les chapelains de Notre-Dame. Les chapelains de la Sainte-Chapelle.*

Il se disait également, dans l'ancienne monarchie, d'un Prêtre officier du roi, dont la fonction était de dire la messe au roi, à la reine, etc.

CHAPELER

(*Je chapelle; nous chapelons.*) v. tr.
Tailler en enlevant le dessus. Il se dit spécialement du Pain qu'on taille en rognant la croûte.

CHAPELET

n. m.
Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Ave Maria*, et à chaque dizaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit le *Pater. Chapelet de corail, d'agate, de cornaline. Enfiler des chapelets. Dire son chapelet. Porter un chapelet à la ceinture.*

Fig. et fam., *Défiler son chapelet*, Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. *Il a bien défilé son chapelet.* Il signifie aussi Faire à quelqu'un tous les reproches qu'on peut avoir à lui faire.

Il se dit aussi, par analogie, d'une Suite de certains objets attachés ensemble. *Chapelet d'oignons.* Fig., *Chapelet d'injures, de mauvaises raisons, etc.*

En termes d'Architecture, il désigne par extension une Baguette découpée et formant une suite de perles, d'olives ou de grains ronds; en termes d'Hydraulique, une Machine qui sert à élever les eaux et qui est composée de plusieurs godets ou plateaux attachés de suite à une chaîne. *Pompe à chapelet.* En termes de Manège, une Couple d'étrivières, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle, pour monter à cheval.

CHAPELIER

n. m.
Celui qui fait ou qui vend des chapeaux pour hommes et quelquefois aussi pour dames.

Adjectivement, *Malle chapelière* ou simplement *Chapelière,* Malle disposée pour recevoir des chapeaux.

CHAPELLE

n. f.
Petit édifice religieux. *Une chapelle qui est au milieu des champs. Les chapelles sépulcrales d'un cimetière.*

Il se dit aussi de Chacune des enceintes ménagées dans une église pour y enfermer un autel sous l'invocation particulière d'un saint. *Il y a beaucoup de chapelles dans cette église. La chapelle de la Vierge. La chapelle de Saint-Joseph.*

Il désigne aussi une Église dépendant d'une paroisse.

Il se dit également du Lieu où l'on célèbre l'office divin, dans un domaine privé, dans un hospice, dans un collège, etc.

La chapelle du roi, ou simplement *La chapelle,* Le lieu où le roi entendait ordinairement la messe. Il se disait également du Corps des ecclésiastiques attachés à la chapelle du roi.

Il désigne aussi l'Ensemble des musiciens d'une église. *La chapelle pontificale. Il faisait partie de la chapelle.*

Maître de chapelle, Celui qui est chargé de diriger le chant dans une église.

Il se dit, par extension, de Toute l'argenterie dont on se sert dans une chapelle, comme le calice, le bassin, les burettes, les chandeliers, la croix. *Ce prélat a une belle et riche chapelle.*

Chapelle ardente. Voyez ARDENT.

Figurément, il se dit d'une Coterie littéraire ou autre. *Petites chapelles.*

CHAPELLERIE

n. f.
Fabrication et commerce des chapeaux d'hommes.

Il se dit aussi du Commerce des chapeaux d'hommes, de l'Atelier où on les fabrique et du lieu où on les vend.

CHAPELURE

n. f.
Croûte de pain chapelée qu'on a râpée pour la pulvériser. *Mettre de la chapelure dans une sauce pour l'épaissir. Saupoudrer un plat de chapelure.*

CHAPERON

n. m.
Personne âgée ou grave qui accompagne, par convenance, une jeune fille ou une jeune femme dans le monde. *Elle a pour chaperon une vieille tante, qui la suit partout. Servir de chaperon.*

Il se disait d'une Coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes, qui avait un bourrelet sur le haut et une queue pendante par derrière.

Il s'est dit aussi d'une Bande de velours, de satin, que les femmes et les filles attachaient sur leur tête. *Chaperon en pointe.*

Il se dit encore par analogie d'un Bourrelet particulier au costume des gens de robe, des docteurs, etc., qui a quelque ressemblance avec l'ancien chaperon et qui consiste en un bourrelet circulaire placé sur l'épaule gauche, d'où pend devant et derrière une bande d'étoffe garnie d'hermine à son extrémité. *La couleur du chaperon diffère quelquefois de celle de la robe.*

Il se dit encore par analogie, en termes de Fauconnerie, de l'Espèce de coiffe de cuir dont on couvre la tête et les yeux des oiseaux de leurre; en termes d'Architecture, il désigne le Haut d'une muraille de clôture, fait en forme de toit, en dos d'âne, pour l'écoulement des eaux.

CHAPERONNER

v. tr.
Accompagner en qualité de chaperon. *Chaperonner une jeune personne.*

Il signifiait proprement autrefois Coiffer d'un chaperon. Par analogie, *Chaperonner l'oiseau. Chaperonner une muraille,* Y faire un chaperon. *Chaperonner un mur des deux côtés.*

CHAPIER

n. m.
Fabricant de chapes.

Il désigne aussi une Commode à tiroirs où l'on serre les chapes ecclésiastiques.

CHAPITEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Partie du haut de la colonne sur laquelle est posée la frise et qui repose sur le fût. *Chapiteau corinthien. Chapiteau ionique.*

Il se dit, dans un sens plus général, de Quelques autres ornements d'architecture qui forment la partie supérieure, le couronnement de certaines choses. *Chapiteau de pilastre. Chapiteau de balustre. Chapiteau de couronnement. Chapiteau de niche, etc.*

Par extension, il se dit des Corniches et autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets, des armoires et d'autres ouvrages; de la Partie supérieure d'un alambic, dans laquelle se condensent les vapeurs qui s'élèvent de la cucurbite; d'un Morceau de carton en forme d'entonnoir, qui se met vers le haut d'une torche, pour recevoir ce qui en dégoutte de cire ou de poix; d'un Cornet placé au sommet d'une fusée volante, etc.

CHAPITRE

n. m.
Chacune des parties qui servent d'ordinaire à diviser un livre, un traité, un récit. *Chapitre premier. Chapitre second. Chapitre deux. Un roman divisé par chapitres. Il a divisé l'ouvrage en livres et les livres en chapitres.*

Il se dit aussi des Divisions d'un code, d'une loi. *Le code est divisé en titres et les titres en chapitres. Le budget est divisé par chapitres. Chapitres de recettes. Chapitres de dépenses.*

Il désigne, au figuré, la Matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est. *Puisque nous sommes sur ce chapitre, je vous dirai que... On en était sur votre chapitre, on parlait de vous. La conversation tomba insensiblement sur le chapitre de ces gens-là. C'est un chapitre qu'on traitera une autre fois. Il est fort sur ce chapitre. En voilà assez sur ce chapitre.*

Il désignait autrefois également l'Assemblée que les chanoines, les religieux tenaient pour traiter de leurs affaires et, par extension, les Membres de cette assemblée. *Assembler le chapitre. Tenir chapitre. Présider au chapitre. Tout le chapitre fut d'avis... Cela fut résolu en plein chapitre.*

Il se dit aujourd'hui de l'Assemblée des chanoines d'une cathédrale.

Fig. et fam., *Avoir voix au chapitre,* Avoir le droit d'être consulté dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable.

CHAPITRER

v. tr.
Réprimander une personne, lui remontrer sa faute en termes un peu sévères. *Son père, son professeur le chapitrera tantôt. Je le renvoyai bien chapitré.*

Il signifiait autrefois Réprimander un chanoine ou un religieux en plein chapitre.

CHAPON

n. m.

Coq châtré que l'on engraisse. *Chapon gras. Chapon du Mans. Chapon bouilli. Chapon rôti. Aile, cuisse, blanc de chapon.*

Il se dit aussi d'un Gros morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot et qu'on sert sur un potage maigre.

Il se dit également d'une Croûte de pain frottée d'ail qu'on met dans une salade.

CHAPONNEAU

n. m.
Jeune chapon.

CHAPONNER

v. tr.
Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochets.*

CHAPONNIÈRE

n. f.
Lieu où l'on engraisse les chapons.

CHAQUE

adj. indéfini
, à sens distributif, qui se place toujours avant le nom et n'a point de pluriel. Il se dit d'une personne, d'une chose qui fait partie d'un tout, d'un ensemble. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque fois. À chaque instant. Chaque pays a ses coutumes. À chaque jour suffit sa peine.*

CHAR

n. m.
Toute espèce de voitures, de chariots, dans le style élevé. *Char rustique. Char de vendange.*

Spécialement, *Char à bancs,* Sorte de voiture longue et légère, garnie de plusieurs bancs et ordinairement ouverte de tous côtés, ou fermée seulement par des rideaux de toile.

Char de deuil, ou simplement *Char,* Chariot à quatre roues, couvert d'un poêle et dans lequel on transporte les corps au cimetière.

Il désignait, dans l'Antiquité, une Sorte de voiture à deux roues, dont on se servait dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques, dans les combats, etc. *Char de triomphe. Char armé de faux. Il monta sur son char. Courses de chars. Les captifs suivaient le char du triomphateur.* Par analogie, *Le char d'Apollon. Suivant les poètes, le char de Vénus était attelé de colombes.* Poétiq., *Le char du soleil. Le char de la nuit.*

Il s'est conservé, dans cette acception, pour désigner les Chars des réjouissances publiques, des cavalcades, etc. *Le char du boeuf gras. Les chars de la Mi-Carême.*

Char de combat, Char d'assaut, en termes de Guerre, désigne une Sorte de char à traction automobile, blindé et armé de canons et de mitrailleuses que manoeuvrent les soldats placés à l'intérieur.

CHARABIA

n. m.
Mauvaise manière de parler et de prononcer le français, qui est particulière aux Auvergnats.

Il se dit, par extension, du Mauvais langage, du mauvais style. Il est familier.

CHARADE

n. f.
Espèce d'énigme qui donne à deviner un mot de plusieurs syllabes décomposé en parties dont chacune fait un mot.

Charade en action, Espèce de divertissement où plusieurs personnes donnent à deviner à d'autres chaque partie d'un mot et le mot entier, en exécutant des scènes de pantomime ou de comédie qui en expriment la signification. On dit dans ce sens *Jouer des charades, jouer aux charades.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Chose bizarre ou difficile à comprendre. *Cet ouvrage est une vraie charade. Il veut avoir trop d'esprit, il ne parle que par charades.*

CHARANÇON

n. m.
T. de Zoologie
. Genre d'insectes coléoptères, très nombreux en espèces, dont plusieurs rongent les blés dans les greniers.

CHARANÇONNÉ, ÉE

adj.
Qui est attaqué par les charançons. *Blé charançonné.*

CHARBON

n. m.
Morceau de bois encore incandescent qui ne jette plus de flamme. *Charbon ardent. Charbon tout rouge. Faire griller sur les charbons.*

Fig. et fam., *Être sur des charbons ardents,* ou simplement *sur des charbons,* Éprouver une vive impatience, être dans une grande inquiétude. *Ce retard me tourmente, je suis sur les charbons ardents.*

Il se dit aussi de la Braise éteinte. *Rallumer les charbons. Écrire avec du charbon. Noir comme du charbon.*

Il se dit également des Tronçons de jeune bois qu'on brûle et qu'on éteint pour en faire du combustible. *Ce bois est très propre à faire du charbon. Cuire le charbon. Fosses à charbon.*

Il se dit quelquefois des Matières animales noircies et calcinées par le feu. *Cette côtelette est trop cuite, elle est en charbon.*

Charbon de terre, ou *Charbon minéral,* Substance de fossile dure et inflammable. *Mine de charbon de terre. On retire du charbon de terre le gaz qui sert à l'éclairage. Brûler du charbon de terre. Se chauffer au charbon de terre.* Voyez HOUILLE.

Charbon de Paris, Poussier de charbon aggloméré.

Charbon à dessin. Voyez FUSAIN.

Charbon animal, Sorte de décolorant obtenu au moyen de la décomposition par la chaleur des substances animales.

Par analogie, il désigne, en termes de Médecine, les Inflammations gangreneuses qui sont dues à une cause externe. *Avoir le charbon. Être atteint du charbon;* en termes d'Art vétérinaire, une Sorte de tumeur inflammatoire et gangreneuse qui attaque les chevaux, les boeufs, les moutons, les poules, et qui est souvent communiquée à l'homme; en termes d'Agriculture, une Maladie des blés et autres céréales. Voyez CARIE et NIELLE.

CHARBONNAGE

n. m.
Exploitation de la houille.

Par extension, il désigne, au pluriel, des Mines de houille en exploitation.

CHARBONNER

v. tr.
Noircir avec du charbon. *Charbonner le visage à quelqu'un.*

Charbonner une muraille, Dessiner ou écrire dessus avec du charbon.

SE CHARBONNER ou CHARBONNER,v. intr.
, signifie Passer à l'état de charbon. *Le bois, plongé dans l'acide sulfurique concentré, se charbonne. Certains bois se charbonnent difficilement. La mèche de cette lampe charbonne.*

Par analogie, *Blés charbonnés,* Blés attaqués par le charbon.

CHARBONNERIE

n. f.
Entrepôt de charbon.

CHARBONNEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature du charbon.

CHARBONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait ou qui vend du charbon. *Noir comme un charbonnier.*

Prov., *La foi du charbonnier.* Voyez FOI.

Prov. et fig., *Le charbonnier est maître dans sa maison,* ou *Charbonnier est maître chez soi,* Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

Il se dit aussi, au masculin, en termes de Navigation, d'un Bâtiment affecté au transport du charbon.

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui a rapport au charbon, ou Qui produit du charbon. *Les districts charbonniers de la Belgique. Régions charbonnières. L'industrie charbonnière.*

Renard charbonnier, Variété de renard.

CHARBONNIÈRE

n. f.
Partie d'un bois où l'on fait du charbon. *Il y a une charbonnière dans telle forêt.*

CHARCUTER

v. tr.
Découper maladroitement de la viande. *C'était une belle pièce : il l'a charcutée.*

CHARCUTERIE

n. f.
État et commerce de charcutier, Boutique où se fait le commerce.

Il se dit aussi de la Viande de porc préparée par les charcutiers. *Déjeuner avec de la charcuterie.*

CHARCUTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui prépare et qui vend du porc frais ou préparé en boudins, saucisses ou toute autre viande hachée ou farcie (andouillettes, pâtés, etc.). *Garçon charcutier.*

CHARDON

n. m.
Plante de la famille des Composées, dont les nombreuses espèces ont des feuilles épineuses et un calice formé d'écailles terminées par des piquants très aigus. *Chardon de marais. Chardon crépu. Chardon nain. Une tête de chardon.*

Chardon à bonnetier ou *à foulon*, Variété de chardon, dont les fleurs sont armées d'une espèce de petits crochets et servent aux bonnetiers et aux foulons pour carder la laine, pour rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

Il se dit abusivement de Quelques autres plantes qui sont de genres différents. *Chardon bénit. Chardon étoilé. Chardon de Notre-Dame,* ou *Chardon-Marie.*

CHARDONNERET

n. m.
Petit oiseau de l'ordre des Passereaux, dont la tête est rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun et qui se nourrit de la graine de chardon.

CHARDONNETTE

n. f.
Espèce d'artichaut sauvage, dont la fleur sert à faire cailler le lait. On dit aussi CARDONNETTE.

CHARGÉ, ÉE

adj.
Qui supporte une charge. *Acquit des marchandises chargées. Avoir l'estomac chargé. Un homme chargé d'années. Un revolver, un fusil chargé. Un canon chargé à mitraille. Air chargé d'électricité.*

Lettre chargée, paquet chargé. Voyez CHARGER.

Il a par extension le sens particulier de Rempli, couvert de. *Des yeux chargés de pleurs. Un manuscrit chargé de fautes, de ratures. Une épreuve chargée de corrections. Un habit chargé de broderies. La vigne est chargée de raisins. La mer était chargée de vaisseaux.*

Avoir la langue chargée, Avoir la langue blanche, enduite de mucosités.

Couleur chargée, Couleur trop forte. *Coiffure chargée,* Coiffure disposée lourdement.

Il signifie aussi figurément Qui a beaucoup, qui a trop de certaines choses. *Chargé d'honneurs. Chargé de crimes, d'opprobres. Être chargé de famille.*

En termes de Blason, il se dit des Pièces sur lesquelles il y en a d'autres. *Bande d'or chargée de six croisettes de sable.*

Chargé d'affaires se dit comme nom, en termes de Diplomatie, de Celui qui, au défaut ou en l'absence d'un ambassadeur ou d'un ministre plénipotentiaire, est chargé de veiller aux intérêts de son gouvernement dans une cour étrangère. *Notre chargé d'affaires en Chine. Le chargé d'affaires de France.*

Chargé de cours se dit de même, en termes d'Administration universitaire, pour désigner le Professeur délégué, à titre temporaire, dans une chaire dont il n'est pas titulaire.

CHARGE

n. f.
Ce qui pèse sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Charge pesante, excessive, légère. On a donné trop de charge à cette planche.*

Payer les charges d'un mur, Indemniser le voisin, à raison de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen, lorsqu'on l'élève à une plus grande hauteur.

Il signifie aussi Ce que peut porter une personne, un animal, un bâtiment ou autre chose semblable. *Cela est très pesant, j'en ai ma charge. La charge d'un mulet, d'une charrette est de tant. La charge de ce bateau est de cinquante tonneaux. Prendre charge. Rompre charge,* Décharger des marchandises pour les recharger quand on change de voie ou de mode de transport. En termes de Marine, *Ligne de charge* ou *de flottaison.* Voyez FLOTTAISON.

En termes de Marine marchande, il désigne encore l'Action de charger un bâtiment. *Navire en charge pour Bayonne, pour Boston, etc.*

Il désigne particulièrement une Certaine mesure ou quantité déterminée de certaines choses. *Une charge de blé, de fagots, de cotrets, etc.*

Il se dit figurément de Toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de faire quelque dépense, de ce qui cause un embarras, une gêne. *Il a beaucoup de charges et peu de bien. Il a plus de charges qu'il n'en peut porter. Charges de famille. Il faut que je le nourrisse, il est à ma charge. Les frais demeurent à sa charge. Les grosses réparations sont la charge du propriétaire. Les charges excèdent le revenu. Cette terre vaut tant, toutes charges déduites. Les charges d'une succession. Charge foncière. La mise à prix de cet immeuble est fixée à tant, indépendamment des charges, outre les charges.*

Être à charge à quelqu'un, Lui causer de la dépense ou de l'incommodité. *Il faut tâcher de n'être à charge à personne. Il craint de vous être à charge. La vie lui est à charge.* On dit dans le même sens *Se rendre à charge. Il a le secret de se rendre à charge à tout le monde.*

Les charges de l'État, Sa dette et ses dépenses.

Il se dit spécialement des Impositions, des taxes. *Les charges publiques. Cette nouvelle charge pèsera sur l'industrie.*

Cahier des charges d'une vente, d'une entreprise. Voyez CAHIER.

Charges personnelles, Celles qu'on supporte personnellement, comme la tutelle, le service militaire, etc.

Fig., *Il faut prendre le bénéfice avec les charges.* Voyez BÉNÉFICE.

À la charge de, ou *À charge de,* À condition, avec obligation de. *Je lui ai vendu ma maison, à la charge de payer mes plus anciens créanciers. Je lui ai promis telle chose, mais c'est à charge que... À la charge d'autant,* À condition qu'on en fera autant. *Rendez-moi ce service à la charge d'autant.* On dit plus ordinairement *À charge de revanche.*

Avoir charge d'âmes, se dit, en termes ecclésiastiques, de Celui qui est chargé de diriger, de confesser les fidèles. Par extension, il se dit de Tout homme qui a l'obligation morale de veiller à l'éducation, à la conduite de certaines personnes. *Les pères, les maîtres de la jeunesse ont charge d'âmes.*

Il se dit aussi de Certaines magistratures ou dignités, de certaines fonctions publiques. *Entrer en charge. Sortir de charge. Être en charge, hors de charge. Charge de notaire, d'avoué, d'agent de change. Ce greffier a vendu sa charge.*

Il se disait plus particulièrement, dans l'ancien régime, des Offices pour lesquels on prenait des provisions. *Charge de judicature, de finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la maison du roi.*

Il signifie également Commission, ordre qu'on donne à quelqu'un. *On lui a donné charge de... J'ai charge de vous dire que... Il avait charge d'approvisionner l'armée.*

Cela est à ma charge, à sa charge, etc., On m'en a donné, on lui en a donné le soin, la garde.

Femme de charge, Femme attachée au service d'une grande maison, pour avoir soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

En termes de Droit criminel, il se dit des Preuves et indices qui s'élèvent contre un accusé. *Ce fait constitue une charge très grave contre le prévenu.* Dans ce sens il s'emploie le plus ordinairement au pluriel. *Examiner les charges portées contre un accusé. Vous allez entendre les charges produites contre vous. Produire de nouvelles charges.*

Informer à charge et à décharge, Informer pour et contre l'accusé.

Témoins à charge, Témoins assignés par le ministère public ou la partie civile pour déposer sur les faits qui paraissent être à la charge de l'accusé.

En termes de Guerre, il signifie Attaque impétueuse d'une troupe. *Rude, furieuse, vigoureuse charge. Sonner, battre la charge. Charge à la baïonnette. Charge de cavalerie. Pas de charge.*

Fig., *Revenir, retourner à la charge,* Réitérer ses démarches, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge.*

Il se dit en outre de Ce qu'on met de poudre et de plomb, etc., dans une arme à feu pour tirer un coup. *Charge de revolver, de fusil, de canon.*

Il se dit aussi, dans les Exercices militaires, de l'Action de charger un fusil. *Apprendre la charge. Charge en douze temps.*

En termes de Métallurgie, il se dit de la Quantité de minerai et de charbon que l'on jette à la fois dans un fourneau.

En termes de Physique, il se dit de l'Action d'accumuler l'électricité ou de la Quantité d'électricité qu'on a accumulée quelque part.

En termes d'Art vétérinaire, il désigne l'Application d'un cataplasme, d'un emplâtre ou de tout autre topique sur quelque partie du corps d'un animal malade ou blessé.

En termes de Peinture et de Sculpture, il désigne la Représentation exagérée, l'imitation bouffonne. *Ce portrait est peint en charge. Ce sculpteur a fait la charge de la plupart de ses contemporains illustres.*

Il se dit, par extension et figurément, d'une Exagération volontaire qui constitue un certain genre de comique, qui caractérise tel rôle, telle scène, telle pièce. *Les rôles du parasite et du*

militaire fanfaron, dans la comédie antique, appartiennent à la charge. Bien des comédies sont de véritables charges.

Il se dit aussi des Traits forcés à dessein par lesquels une personne en contrefait une autre, un comédien, par exemple, un autre comédien. *Cet acteur, médiocre d'ailleurs, excelle dans la charge de ses camarades.*

Charge d'atelier, se dit de Certaines plaisanteries dont on s'amuse dans les ateliers de peinture et de sculpture.

CHARGEMENT

n. m.
Action de charger un animal, une voiture, un navire ou Résultat de cette action. *Le chargement d'une voiture à foin. Le chargement d'un mulet. Vérifier le chargement des colis dans un wagon. Le capitaine fut obligé de jeter une partie de son chargement à la mer.* Dans ce dernier sens on dit aussi CARGAISON.

Il se dit aussi de l'Action de faire constater, sur les registres de la poste, l'envoi d'une lettre, d'un paquet contenant des valeurs. Il se dit aussi du Paquet lui-même. *Bureau des chargements.*

CHARGER

v. tr.
Garnir d'une charge. *Charger un cheval, un mulet. L'architecte a trop chargé ce mur. Ce bateau est chargé de vin, de sel. Charger un navire. Vous vous chargez d'un fardeau beaucoup trop pesant.* On dit aussi, avec interversion des compléments, *Charger un fagot sur ses épaules. Charger des pierres sur une voiture. Charger des marchandises sur un bateau, sur un navire ou dans un navire.*

Charger une voûte, Y joindre le poids des matériaux nécessaires pour en contenir l'effort.

Le temps se charge, Il se couvre de nuages et se dispose à la pluie. On dit aussi *Le temps est chargé,* Il est couvert.

Fig., *Charger un homme de coups,* Le battre avec excès. *Charger quelqu'un d'injures, d'opprobres, de malédictions,* Lui dire beaucoup d'injures, l'accabler d'opprobres, de malédictions.

Fig., *Charger sa conscience de quelque chose,* Prendre quelque chose sur sa conscience et s'en rendre responsable devant Dieu.

Fig., *Charger quelqu'un d'un crime, d'une faute, etc.,* L'en accuser. *Ils ont voulu le charger de ce crime. Pourquoi me charger de vos sottises? Se charger d'un crime, d'une faute,* En prendre la responsabilité.

Fig., *Charger sa mémoire de quelque chose,* Mettre une chose dans sa mémoire, s'appliquer sérieusement à la retenir. *Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfants,* Il ne faut pas les obliger à retenir trop de choses.

Charger un compte, un article, signifie aussi, dans le langage commercial, Exagérer le montant des frais dans un compte, etc. *Cette maison a la réputation de charger ses comptes. Il y a beaucoup d'abus sur cette place, tous les frais sont chargés.*

Il signifie aussi Peser sur. *Cette poutre charge trop la muraille. Cela chargera trop cet homme. Cette malle chargerait trop la voiture.*

Cette nourriture charge l'estomac, Elle pèse trop sur l'estomac, parce qu'elle est difficile à digérer. *Avoir l'estomac chargé.*

Il signifie par exagération Mettre avec profusion certaines choses sur une autre. *Charger une table de mets. Se charger la tête d'ornements sans goût.*

Il se dit figurément, dans le même sens, surtout en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Charger d'incidents une pièce de théâtre. Charger un discours de figures, un ouvrage de citations, de notes, etc.*

Il signifie en outre figurément Imposer quelque charge, quelque condition onéreuse. *Charger le peuple, un pays, les charger d'impôts,* Mettre de trop fortes impositions sur le peuple, sur un pays.

Charger une terre d'une redevance, une succession d'un legs, Établir, imposer une redevance sur une terre, grever une succession d'un legs. Voyez GREVER.

CHARGER DE signifie aussi Donner commission, donner ordre pour l'exécution de quelque chose, pour la conduite de quelque affaire. *On l'a chargé de porter la parole. Charger un avocat d'une cause. De quelles fonctions est-il chargé?* On dit de même *Charger quelqu'un de ses pouvoirs, de sa procuration.*

SE CHARGER DE signifie Prendre le soin, la conduite de quelque chose. *Vous vous chargez là d'un emploi bien difficile. Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il a refusé de se charger des papiers, de se charger de la garde de ce trésor. Vous vous êtes chargé de lui parler. Il s'est chargé de la distribution des fonds. Je me charge de tout.*

Se charger de quelqu'un, Se charger de le nourrir, de l'élever, etc. *Je me charge de cet enfant.*

CHARGER, en termes de Droit criminel, signifie Déposer contre quelqu'un, dire des choses qui tendent à le faire condamner. *Les témoins, les dépositions le chargent beaucoup. Il est bien chargé par les aveux de son complice.*

Il signifie aussi Mettre dans une arme à feu ce qu'il faut de poudre, de plomb, etc., pour tirer un coup. *Charger un revolver, un fusil. Les soldats chargèrent leurs armes* ou absolument *chargèrent.*

Charger une mine, Mettre dans une mine ce qu'il faut de poudre pour produire l'effet qu'on attend.

En termes de Physique, *Charger une bouteille de Leyde, une batterie électrique, etc.,* Y accumuler une quantité d'électricité assez considérable pour que les effets en deviennent sensibles. On dit aussi *Charger d'électricité.*

Charger un fourneau, un poêle, Garnir un fourneau de charbon, de minerai, de bois, etc.

En termes de Postes, *Charger une lettre, un paquet,* Y insérer des billets de banque, des valeurs et en faire une déclaration au bureau de poste envoyeur. *Lettre chargée.*

En termes de Peinture, il signifie Représenter avec exagération les traits, la figure d'une personne, pour la rendre ridicule, sans qu'elle cesse d'être reconnaissable. *Charger un portrait.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Exagérer avec malignité les défauts de quelqu'un. *Le portrait que tel auteur fait de cet homme est trop chargé.*

Il se dit encore généralement de Toute exagération en matière d'art ou de littérature. *Cet acteur charge son rôle, charge trop. Les caractères sont trop chargés dans ce roman.*

Charger un récit, une histoire, une description, Y ajouter, l'amplifier beaucoup. *Ce poète charge ses descriptions. Cette description est trop chargée.* On dit quelquefois absolument *Charger,* dans le même sens. *Ce que vous dites là n'est pas possible, vous chargez.*

Il signifie, en termes de Guerre, Marcher vers l'ennemi et l'attaquer avec impétuosité. *Nous chargeâmes si vigoureusement l'aile droite que nous la fîmes plier.* Intransitivement, *On commanda à la cavalerie de charger.* On dit aussi d'un sanglier, *Il a chargé.*

CHARGEUR

n. m.
Celui qui charge des marchandises ou autres fardeaux. *Chargeur de bois, Chargeur de charbon.* Adjectivement, *Commissionnaire chargeur,* Celui qui se charge de l'expédition des marchandises par bateau.

En termes de Commerce maritime, il désigne Celui à qui appartient tout ou partie d'une cargaison.

En termes d'Artillerie navale, il désigne Celui qui charge une pièce.

En termes d'Art militaire, il désigne le Magasin mobile contenant des cartouches destinées aux fusils à tir rapide.

CHARIOT

n. m.
Sorte de voiture à quatre roues, propre à porter divers fardeaux. *Chariot de bagages. Chariot de foin.*

En termes d'Arts, il désigne aussi la Pièce mobile, animée d'un mouvement de va-et- vient, qui relie les divers organes d'une machine. *Il y a des chariots dans les métiers à filer. Le chariot d'une machine à écrire.*

Il se dit aussi d'un Cadre de bois porté sur quatre roues dans lequel on place les enfants pour leur apprendre à marcher.

CHARITABLE

adj. des deux genres
. Qui a de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde.*

Il signifie particulièrement Qui fait l'aumône. *Cette dame est fort charitable.*

Il signifie par extension Qui part d'un principe de charité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis charitable.*

CHARITABLEMENT

adv.
D'une manière charitable. *Assister, consoler charitablement les pauvres. Avertir charitablement.*

CHARITÉ

n. f.
L'une des trois vertus théologales : Amour que nous ressentons pour Dieu comme notre souverain bien et pour le prochain en vue de Dieu. *Si je n'ai point la charité, je ne suis rien. La charité est la perfection. La charité des premiers chrétiens. Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le prochain. Mouvement de charité. Il a fait telle chose par charité, par pure charité.*

En termes de Théologie, il se dit aussi de l'Amour de Dieu même pour l'homme.

Il signifie plus particulièrement Aumône qu'on donne aux pauvres; et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *Faire des actes de charité. Faire la charité à quelqu'un,* ou absolument *Faire la charité. Ce pauvre homme vous demande la charité. Il se recommande aux charités des personnes généreuses. Dames de charité,* Dames bienfaisantes qui concourent au soulagement des pauvres d'une paroisse.

Prov., *Charité bien ordonnée commence par soi-même,* Il est juste, ou du moins il est naturel de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres.

CHARIVARI

n. m.
Musique bruyante et discordante. *Ce n'était pas un concert, c'était un charivari, un vrai charivari. Quel charivari!*

Figurément, il se dit encore de Toute sorte de criailleries, de querelles. *Il y a un terrible charivari dans cette maison. On continua la pièce, malgré le charivari qui se faisait dans la salle.*

Il se dit encore, dans certaines provinces, du Bruit tumultueux de poêles, chaudrons, etc., accompagné de cris et de huées, que l'on fait la nuit devant la maison des femmes veuves et âgées qui se remarient. Par extension, il peut signifier Tout bruit analogue par lequel des gens attroupés témoignent à quelqu'un leur désapprobation.

CHARLATAN

n. m.
Vendeur ambulant de drogues qu'il débite à grand fracas de trompe et de boniments sur les places publiques, monté sur des tréteaux ou sur une voiture. C'est généralement un terme de mépris. *Remède de charlatan.*

Il se dit, par extension, de Toute personne qui se vante de posséder quelque secret merveilleux et qui tire de l'argent des personnes crédules en promettant de le leur communiquer. *Ce n'est point un médecin, ce n'est qu'un charlatan.*

Il se dit figurément d'un Homme qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles et autres moyens. *N'écoutez pas cet homme-là, c'est un charlatan. Il y a des charlatans dans tous les états. Un charlatan politique.*

CHARLATANERIE

n. f.
Propos ou Façon d'agir d'un charlatan, au propre et au figuré. *Tout ce qu'il vous a dit n'est que charlatanerie. Ses charlataneries lui ont réussi.* Il est familier.

CHARLATANESQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du charlatan.

CHARLATANISME

n. m.
Manière d'être ou d'agir propre à un charlatan, au sens figuré. *Ce médecin fait la guerre au*

charlatanisme. Son charlatanisme fut bientôt dévoilé. Il affecte la modestie : pur charlatanisme!

CHARLEMAGNE

n. m.
Un des quatre rois dans un jeu de cartes.

Faire Charlemagne, Se retirer du jeu après avoir gagné.

CHARLOTTE

n. f.
T. de Cuisine
. Entremets fait de marmelade de pommes qu'on entoure de morceaux de pain rissolés au beurre.

Charlotte russe, Charlotte faite d'une sorte de crème fouettée qu'on entoure de petits biscuits et qu'on glace ensuite.

CHARMANT, ANTE

adj.
Qui a du charme. *Femme charmante. Concert charmant. Voix charmante. Cette maison est charmante. Conversation charmante. C'est un homme charmant en société. Un charmant esprit. Un style charmant. Paysage charmant.*

CHARME

n. m.
Enchantement, ce qu'on suppose fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. *Opérer un charme, des charmes. Rompre, ôter, lever un charme. User de charmes.*

Fig., *Le charme est rompu,* L'illusion est détruite. *Les manières de cette femme m'avaient d'abord séduit, mais le charme est rompu.*

Il signifie aussi figurément Ce qui plaît beaucoup, ce qui touche sensiblement. *Un charme irrésistible. Un charme secret, indéfinissable. Cette personne a du charme, elle est pleine de charme. Il fait le charme de ma vie. Être sous le charme. Cela a son charme.*

Il s'emploie souvent au pluriel dans le sens d'Attraits, d'appas en parlant d'une femme. *Les charmes d'une belle femme. On ne peut se défendre de ses charmes. Rien ne résiste au pouvoir de ses charmes.* Par extension, *Les charmes de la vertu, de l'étude. La musique, la*

poésie a de grands charmes. Ces lieux ont pour moi bien des charmes. La mélancolie a des charmes.

CHARME

n. m.
Arbre forestier, de la famille des Amentacées, de moyenne grandeur, au tronc noueux, à l'écorce lisse et grisâtre, à la cime très feuillue et que l'on plante ordinairement pour faire des berceaux et des allées.

CHARMER

v. tr.
Produire un effet extraordinaire sur quelqu'un ou sur quelque chose par un charme magique. *Orphée, dit-on, charmait hommes, bêtes et arbres par les accents de sa lyre.* Par analogie, *Le serpent charme les oiseaux*, Les fascine.

Fig., *Charmer la douleur, la peine, l'ennui, etc., de quelqu'un,* Suspendre en lui le sentiment de la douleur, etc. *Charmer les loisirs de quelqu'un,* Les lui faire passer agréablement. *La lecture charme ses loisirs.*

Il signifie aussi au figuré Plaire extrêmement, ravir en admiration. *Cet acteur vous charmera. Cette musique m'a charmé. Charmer les yeux, l'oreille. Charmer l'esprit, le coeur.* Absolument, *Mieux vaut charmer qu'éblouir*.

Il signifie encore mais familièrement Causer une vive satisfaction. *Vous me charmez en m'apprenant cela. Je suis charmé de vous voir. Il sera charmé de cette nouvelle.*

CHARMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui use de charmes ou qui fascine. *Un charmeur de serpents.*

Il signifie aussi Celui, celle qui plaît, qui séduit les gens. *On ne lui résiste pas, c'est un charmeur.*

CHARMILLE

n. f.
Allée plantée de charmes très rapprochés les uns des autres et souvent taillés en forme de berceaux. *Planter une charmille. Se promener dans une charmille.*

CHARMOIE

n. f.
Lieu planté de charmes. Il a vieilli.

CHARNEL, ELLE

adj.
Qui a rapport à la chair. Il ne s'emploie guère que dans un sens religieux, par opposition à ce qui a rapport à l'âme. *Plaisir charnel. Appétit charnel. Commerce charnel.*

Homme charnel, Qui est tout entier aux plaisirs de la chair et néglige le salut de son âme.

CHARNELLEMENT

adv.
Selon la chair. *Aimer une femme charnellement. Vivre charnellement,* Vivre en ne s'occupant que de la chair et en négligeant le salut de son âme.

CHARNIER

n. m.
Cimetière ou aussi Lieu couvert où l'on déposait les ossements des morts. *Le charnier des Innocents.*

Il signifie par analogie Endroit où gisent de nombreux cadavres. *Le champ de bataille était un vrai charnier.*

CHARNIÈRE

n. f.
T. d'Arts
. Assemblage mobile de deux pièces de métal, de bois ou d'autre matière, enclavées l'une dans l'autre et jointes ensemble par une broche, par un clou qui les traverse. *La charnière d'un compas, d'une boîte, d'une montre, d'une tabatière. Boîte à charnières.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit de la Partie où sont attachées ensemble les deux valves d'une coquille et sur laquelle se font leurs mouvements.

CHARNU, UE

adj.
Qui est formé de chair. *Une masse charnue. Les parties charnues du corps.*

Il se dit également par analogie des Plantes et de leurs parties, quand elles sont pulpeuses et succulentes. *Plante, racine, feuille charnue. Des fruits charnus. Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues.*

CHARNURE

n. f.
La chair, les parties charnues, considérées selon les différentes qualités qu'elles peuvent avoir. Il ne se dit qu'en parlant des Personnes. *Charnure ferme. Charnure molle.*

CHAROGNE

n. f.
Corps de bête morte abandonné et corrompu. *Vieille charogne. Puant comme une charogne.*

CHARPENTE

n. f.
Assemblage de pièces de bois servant à une construction ou en faisant partie. *Charpente de bois de chêne, de châtaignier. La charpente d'une église, d'une couverture, d'un plancher. Ce bâtiment pèche par la charpente. Bois de charpente.*

Par analogie, il désigne un Assemblage de pièces de fer ou d'un autre métal servant au même usage. *On fait à présent beaucoup de charpentes métalliques où l'on emploie le fer et l'acier.*

Fig., *La charpente du corps,* L'ensemble des parties osseuses du corps. On dit aussi *Charpente osseuse.*

Il se dit aussi figurément du Plan, des parties principales d'un ouvrage d'esprit. *La charpente d'une pièce de théâtre, d'un poème.*

CHARPENTER

v. tr.
Tailler, équarrir des pièces de bois.

Il s'emploie aussi figurément dans le sens de Bien façonner. *Charpenter habilement son discours. Poème bien charpenté. C'est une pièce habilement charpentée, un poème bien charpenté.* On dit aussi qu'*Un homme est solidement charpenté* quand il est d'une belle ossature.

CHARPENTERIE

n. f.
Art de travailler et d'assembler les gros bois destinés à former des charpentes.

En termes de Marine, il se dit encore de l'Endroit où l'on fait des travaux de charpenterie, spécialement en vue de la construction des bateaux.

CHARPENTIER

n. m.
Celui qui façonne le bois de charpente ou exécute des travaux de charpenterie pour les édifices, les navires, etc.

Il désigne aussi, au féminin, les Femelles de certains insectes qui percent le bois pour y déposer leurs oeufs.

CHARPIE

n. f.
Amas de petits fils tirés d'une toile usée que l'on a coupée par morceaux. *Faire de la charpie. La charpie servait à panser les plaies, les ulcères.*

Mettre une chose en charpie, La déchirer en menus morceaux.

Fig., *Cette viande est en charpie,* se dit d'une Viande bouillie qui est trop cuite et comme réduite en filaments.

CHARRÉE

n. f.
Cendre qui a servi à faire la lessive et dont on se sert pour amender les terres et fabriquer le verre.

CHARRETÉE

n. f.
Charge d'une charrette. *Charretées de bois, de foin, de vin.*

CHARRETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui conduit une charrette. *Bon charretier.*

Fam., *Jurer comme un charretier embourbé,* ou simplement *comme un charretier,* Jurer beaucoup, avec emportement.

Prov. et fig., *Il n'y a si bon charretier qui ne verse,* Les plus habiles font quelquefois des fautes.

Il s'emploie aussi comme adjectif et s'applique à des choses. *Chemin charretier. Porte charretière,* Par où peut passer une charrette.

Voie charretière, L'espace de terrain compris entre les roues d'une charrette, lequel est ordinairement déterminé par les règlements de police.

CHARRETTE

n. f.
Sorte de voiture à deux roues, qui a deux limons et ordinairement deux ridelles, et dont on se sert pour transporter des fardeaux. *Charger une charrette. Mener, conduire une charrette.*

Charrette à bras, Petite charrette traînée par un ou deux hommes et propre seulement au transport de légers fardeaux.

Il se dit aussi d'une Voiture légère à deux ou à quatre places et généralement à deux roues. *Charrette anglaise.*

CHARRIAGE

n. m.
Action de charrier.

CHARRIER

v. tr.
Voiturer dans une charrette, dans un chariot, etc. *Charrier des pierres. Charrier des gerbes du champ à la grange. Charrier du vin.*

Fig. et absolument, *Charrier droit,* Se bien conduire, se gouverner comme l'on doit. *Il a toujours charrié droit. Je le ferai bien charrier droit. Il fera bien de charrier droit.* Il est vieux.

Il signifie par analogie Emporter, entraîner, en parlant d'un Cours d'eau. *La rivière charrie du sable, du limon. La Seine charrie d'énormes glaçons,* ou absolument *charrie beaucoup.*

CHARROI

n. m.
Transport par chariot, charrette, tombereau, etc. *On lui a payé tant pour le charroi. Faire des charrois.*

CHARRON

n. m.
Celui qui fait des trains de chariots, des charrettes et de grosses voitures et particulièrement les roues de ces véhicules.

CHARRONNAGE

n. m.
Métier ou Travail de charron. *Apprendre le charronnage. Bois de charronnage,* Bois propre aux ouvrages de charron.

CHARRONNERIE

n. f.
Art du charron. *Travaux de charronnerie.*

CHARROYER

v. tr.
Faire le charroi. *Il en a coûté beaucoup pour charroyer toutes ces pierres.*

CHARRUE

n. f.
Terme générique par lequel on désigne les Différents types d'instruments de labourage qui varient suivant les pays et les besoins. *Une charrue se compose essentiellement d'une pièce principale dite Age, portant un crochet d'attelage à l'extrémité antérieure, un coutre, un soc et un versoir par l'intermédiaire d'étançons et souvent des mancherons à l'extrémité postérieure. Charrue à traction humaine, animale, mécanique.*

Charrue à mains se dit, en termes d'Horticulture, d'une Sorte de ratissoire.

Fig., *Mettre la charrue devant les boeufs,* Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après.

Fig. et fam., *C'est une charrue mal attelée,* se dit en parlant d'Associés qui ne s'accordent pas, qui n'agissent pas de concert dans leur entreprise.

Fig. et fam., *Tirer la charrue,* Avoir beaucoup de peine. *C'est tirer la charrue que de s'adonner à un travail si pénible.*

CHARTE

n. f.
Ancien titre public ou privé. *Trésor des chartes,* Les archives anciennes de la couronne de France. *École des Chartes. C'est la plus ancienne charte que je connaisse.*

Les chartes accordées par les rois aux communes, Actes qui leur conféraient certains droits ou privilèges.

La Charte constitutionnelle, ou simplement *La Charte,* L'acte fondamental qui a établi en France la monarchie constitutionnelle. *La Charte octroyée en 1814. La Charte constitutionnelle de 1830.*

En termes de Commerce maritime, *Charte- partie.* Voyez PARTIE.

CHARTISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui étudie les anciennes chartes. On donne aussi ce nom aux Élèves et anciens élèves de l'École des chartes.

CHARTRE

n. f.
Vieux mot qui signifiait Prison : *Chartre privée,* Tout lieu autre que la prison publique où l'on détenait, où l'on emprisonnait quelqu'un sans autorité de justice.

CHARTREUSE

n. f.
Couvent de chartreux.

Par analogie, il se dit d'une Petite maison de campagne isolée, solitaire.

On donne aussi ce nom à une Liqueur fabriquée par les Chartreux.

CHARTREUX

n. m.
Religieux de l'ordre de Saint-Bruno.

CHARTRIER

n. m.
Lieu où l'on conserve les chartes ou Ensemble de ces chartes. *Cette abbaye a publié son chartrier. Le chartrier de Saint-Denis.*

CHARYBDE

(CH se prononce K.)n. m.
Nom que les anciens donnaient à un gouffre situé sur la côte de Sicile, vis-à-vis d'un écueil appelé *Scylla* qui se trouve sur le littoral de la Calabre. Fig., *Tomber de Charybde en Scylla,* En voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

CHAS

n. m.
Trou d'une aiguille par lequel on passe le fil. *Le chas de cette aiguille est trop grand, est trop petit.*

Il désigne aussi la Petite plaque de métal percée d'un trou par où passe le fil à plomb des maçons.

CHAS

n. m.
Pâte formée par le grain qu'on fait amollir dans l'eau pour séparer l'amidon du gluten.

Il se dit aussi d'une Colle d'amidon dont on se sert dans certains tissages.

CHASSÉ-CROISÉ

n. m.
T. de Danse
. Pas où le danseur et la danseuse font en même temps un chassé l'un à droite, l'autre à gauche.

Il se dit figurément de Plusieurs personnes qui échangent leurs places, leurs emplois. *Ce changement de fonctionnaires n'est qu'un chassé- croisé.* Au pluriel, *Des chassés-croisés.*

CHASSE-MARÉE

n. m.

Voiture qui transporte rapidement au marché le produit de la pêche en mer. *Cheval de chasse-marée. Des chasse-marée.*

Fig. et fam., *Aller un train* ou *d'un train de chasse-marée,* Aller fort vite.

En termes de Marine, il désigne une Sorte de petit bâtiment à deux mâts d'une forme très avantageuse à la marche.

CHASSE-MOUCHES

n. m.
Espèce de petit balai fait d'une touffe de crins avec lequel on chasse les mouches.

Il se dit aussi d'une Espèce de filet à cordons pendants dont on couvre les chevaux dans la saison des mouches.

CHASSE-NEIGE

n. m.
Vent violent qui pousse la neige devant lui.

En termes d'Arts, il désigne une sorte d'Éperon de tôle adapté à la partie antérieure d'une locomotive de chemin de fer pour écarter la neige de la voie. *Des chasse-neige.*

Il se dit aussi d'une Plate-forme triangulaire à laquelle on attelle un cheval et qui sert au déblaiement des routes dans les pays de neige.

CHASSE-PIERRES

n. m.
T. d'Arts
. Tige de fer adaptée à une locomotive de chemin de fer, en avant de chaque roue, pour écarter les pierres qui pourraient se trouver sur les rails.

CHASSE-POINTE

n. m.
T. d'Arts
. Petite tige de fer que l'on applique sur une pointe, un clou, pour l'enfoncer plus sûrement. *Des chasse-pointes.*

CHASSE

n. f.
Action de chasser. *Chasse à courre. Chasse à tir, au tiré, au vol. Chasse du vol. Chasse en plaine. Chasse au bois. Chasse au marais. Chasse en battue. Chasse au miroir. La chasse au cerf, au loup, au sanglier, etc. Chasse à la grosse bête. Pays de chasse. La chasse est défendue, est permise, est ouverte, est fermée. Avoir droit de chasse. Permis de chasse. Cor de chasse. Chien de chasse. Fusil de chasse. Équipage de chasse. Couteau de chasse. Partie de chasse. Rendez-vous de chasse. Ouverture de la chasse. Sonner un air de chasse* ou, elliptiquement, *Sonner une chasse.*

Habit de chasse, Habit que l'on porte dans une chasse à courre et plus particulièrement Habit d'uniforme des chasseurs quand le maître d'équipage leur a envoyé le bouton.

Il se dit aussi des Parties d'une terre, d'un domaine qui sont réservées pour la chasse. *Ce propriétaire a une belle chasse. Il a loué une chasse. Chasse gardée. Chasse réservée. Les chasses de ce domaine sont abondamment fournies de gibier.*

Il signifie aussi collectivement les Chasseurs, les chiens et tout l'équipage de chasse. *La chasse est loin, est près. La chasse a passé par là. Suivre la chasse.*

Il signifie encore Gibier que l'on prend. *Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse.*

Fig., *Donner la chasse,* Poursuivre. *On donna la chasse à un parti de cavalerie ennemie. Donner la chasse à une bande de voleurs. On lui a si bien donné la chasse qu'il ne sera plus tenté de revenir.* On dit de même *Faire la chasse à tous les abus.*

En termes de Marine, *Donner chasse,* Poursuivre un navire, un vaisseau qu'on veut reconnaître, ou dont on veut s'emparer.

Appuyer une chasse, Poursuivre vigoureusement. *Prendre chasse,* Se retirer pour éviter le combat, pour se dérober à l'ennemi. *Soutenir la chasse,* Seconder le vaisseau qui donne chasse; et, dans un autre sens, Fuir à égalité de marche sans être joint par l'ennemi. On dit en des sens analogues : *Maintenir, continuer la chasse. Lever, abandonner la chasse, etc.*

Être en chasse se dit de la Femelle de certains animaux à l'époque où elle recherche le Mâle.

En termes d'Imprimerie, il se dit du Nombre de lignes qu'une page d'impression a de plus qu'un certain modèle donné.

Il se dit aussi du Plus ou du Moins de facilité qu'une voiture, ou tout autre véhicule semblable, a de se porter en avant. *Ce cabriolet a peu de chasse, n'a pas assez de chasse.*

En termes de Mécanique, il se dit également d'une Certaine liberté de course qu'on laisse à quelques parties d'une machine, pour qu'elle puisse se prêter à des irrégularités accidentelles de force et de mouvement. *Il ne faut ni trop ni trop peu de chasse.*

En termes d'Arts, *Chasse d'eau,* Écoulement rapide imprimé à une masse d'eau pour nettoyer un conduit.

Il se dit en termes de Ponts et Chaussées des Courants artificiels que l'on produit dans les ports pour dégager le chenal des sables qu'y apportent les marées.

Prov. et fig., *Qui va à la chasse perd sa place.*

CHÂSSE

n. f.
Sorte de coffre où l'on garde les reliques de quelque saint. *Châsse de bois doré, d'argent, d'or. Châsse enrichie de pierreries. La châsse de sainte Geneviève.* Fig., *Paré comme une châsse.*

En termes d'Arts, il se dit aussi de Certaines choses qui servent à en tenir d'autres enchâssées. *Faire entrer un verre dans la châsse d'une lunette. La châsse d'une balance,* Le morceau de fer par lequel on soulève, on soutient une balance, lorsqu'on pèse quelque chose. *La châsse d'une lancette,* Sorte de manche composé de deux pièces mobiles, réunies seulement l'une à l'autre vers la partie qui tient à la lame de l'instrument.

CHASSÉ

n. m.
T. de Danse
. Pas qui s'exécute en allant de côté, soit à droite, soit à gauche.

CHASSELAS

n. m.
Sorte de raisin blanc de table qui se cultive en treille dans les jardins. *Une grappe de chasselas. Chasselas de Fontainebleau.*

CHASSEPOT

n. m.
Sorte de fusil à tir rapide et à longue portée, ainsi appelé du nom de son inventeur et qui fut en usage dans l'armée française de 1866 à 1874.

CHASSER

v. tr.
Mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis d'une position, d'une tranchée. Il a été chassé de son pays. Il se fit chasser. Chasser les chiens. Chasser les mouches.* Par exagération, *Les maçons, les peintres le chassent de chez lui. Pardon si je vous chasse, mais il faut que je sorte.* Fig., *La nuit nous chassa. Cette odeur*

nous chassa de l'appartement. La terreur avait chassé tous les habitants. Le jour vint chasser les ténèbres. Chasser l'ennui, les chagrins, etc. Il faut chasser les mauvaises pensées.

Prov. et fig., *La faim chasse le loup du bois* ou *hors du bois.* Voyez FAIM.

Il signifie par extension Congédier, renvoyer une personne dont on est mal satisfait. *Chassez ce valet de chambre, c'est un débauché, un fripon. Ce commis a été chassé de la maison où il travaillait.*

Il signifie aussi Poursuivre le gibier, les bêtes féroces. *Chasser le lièvre, le cerf. Il chassa le tigre, l'éléphant. Le lion chasse les gazelles.* On dit aussi *Chasser au loup, au sanglier. Chasser aux perdrix, aux bécasses, etc.*

Dans cette acception il s'emploie absolument avec le sens de Poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser à tir. Chasser à courre. Chasser au chien couchant. Chasser au chien courant. Chasser à l'oiseau. Chasser en plaine. Chasser en forêt. Chasser au bois. Il faisait bon chasser. Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé.*

Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race,* ou *Bon chien chasse de race,* Ordinairement les enfants tiennent du tempérament et des inclinations de leurs parents; et dans le même sens, *Cet homme chasse de race. Cette fille chasse de race.*

Fig. et fam., *Chasser sur les terres de quelqu'un,* Entreprendre sur ses attributions, sur ses droits, etc.

Il signifie aussi Mener, faire marcher devant soi. Il se dit principalement en parlant des Bestiaux. *Chasser les vaches aux champs. Chasser un troupeau de moutons, etc.*

Il signifie encore Pousser quelque chose en avant. *Le vent chasse la pluie, la neige de ce côté. Il faut chasser ce clou dans la muraille, à coups de marteau.*

Prov. et fig., *Un clou chasse l'autre,* Une nouvelle passion, un nouveau goût, de nouveaux soins en font oublier d'autres. *Chez cet homme, l'ambition a succédé à l'amour : un clou chasse l'autre.* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant des Personnes. *Ce favori vient d'être supplanté par un tel : un clou chasse l'autre.*

En termes de Marine, *Chasser un navire, un vaisseau,* Lui donner chasse, le poursuivre. *Chasser la terre,* S'en approcher, la reconnaître.

Il est aussi verbe intransitif dans le sens de Être poussé, projeté en avant.

En termes de Marine, *Ce bâtiment chasse sur ses ancres,* Il les entraîne et leur fait labourer le fond. On dit, dans un sens analogue, qu'*Une ancre chasse,* lorsqu'elle ne tient pas le fond. On dit aussi qu'*Un bâtiment chasse sur un autre, chasse à la côte,* lorsque, chassant sur ses ancres, il va aborder un autre bâtiment ou se jeter à la côte.

Les nuages chassent du Nord, du Sud, etc., Ils viennent du Nord, du Sud, etc.

Cette voiture chasse bien, Elle n'est pas lourde, elle roule avec facilité, son mouvement est commode et prompt.

En termes d'Imprimerie, *Ce caractère chasse plus que tel autre,* Les mots composés avec ce caractère occupent plus d'espace que s'ils étaient composés avec tel autre.

En termes de Danse, il signifie Exécuter le pas de danse appelé Chassé. *Chassez et déchassez.*

CHASSEUR, EUSE et ERESSE

n.
Celui, celle qui pratique la chasse. *Je trouvai des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Cette femme est une grande chasseuse. Ces dames étaient habillées en chasseuses.*

CHASSERESSE s'emploie surtout en poésie. *Diane chasseresse. Une jeune chasseresse.*

Il se dit également d'un Domestique, en livrée de chasse, qui monte derrière la voiture de son maître ou sur le siège d'une automobile à côté du chauffeur. Il se dit de même d'un Valet attaché à un hôtel, à un restaurant pour faire les commissions.

Il se disait autrefois, en termes militaires, de Soldats choisis entre les plus lestes et les plus agiles, et formant une compagnie d'élite, dans un bataillon. Il se dit maintenant de Certains corps d'infanterie. *Chasseurs à pied. Chasseurs alpins.* Il se dit aussi de Certains corps de cavalerie légère. *Chasseurs à cheval. Un régiment de chasseurs. Le troisième chasseurs. Les chasseurs d'Afrique.*

CHASSIE

n. f.
Humeur gluante qui s'amasse sur le bord des paupières.

CHASSIEUX, EUSE

adj.
Qui est affecté de chassie. *Avoir les yeux chassieux.*

Il peut s'employer comme nom. *Un chassieux.*

CHÂSSIS

n. m.
T. de Menuiserie
. Ouvrage composé de plusieurs pièces de menuiserie formant ordinairement des cadres où l'on met des vitres, de la toile ou des feuilles de papier huilé, etc. *Châssis de chêne. Châssis de plomb. Châssis de papier. Châssis de verre, châssis de toile. Il a double châssis à sa chambre. Coller, poser, lever les châssis.*

Châssis dormant, L'assemblage de montants et de traverses qui encadre les parties mobiles d'une fenêtre et qui est fixé dans la feuillure de la baie. Il se dit par opposition à *Châssis mobile.*

Il signifie aussi Espèce de cadre sur lequel on attache, on applique, on fait tenir un tableau, une toile, ou autre chose semblable. *Le châssis d'un tableau.*

En termes d'Arts, il se dit en général de Ce qui enferme ou enchâsse quelque chose. *Châssis d'imprimerie*, Cadre de fer, ordinairement traversé d'une barre, dans lequel on place les caractères assemblés en pages, en les serrant de tous côtés avec des coins. *Châssis d'une table*, Ce qui soutient le dessus d'une table. *Châssis de serrurerie*, L'assemblage des montants et des traverses d'une porte de fer, ou le Bâti d'une rampe d'escalier.

Châssis de couches se dit, en termes d'Horticulture, des Cadres de bois revêtus de vitres qui servent à recevoir les plantes dont on veut hâter la végétation ou que l'on veut préserver du froid.

En termes de Photographie, il se dit d'une Sorte de boîte où l'on place les plaques sensibles avant de la mettre dans l'appareil photographique. *Châssis à rouleaux* se dit d'une Sorte de boîte qui se place dans l'appareil photographique et qui est munie à chaque extrémité d'une case pour la bobine de pellicules.

Il se dit encore d'un Dispositif permettant de tirer les épreuves positives, soit à la lumière du jour, soit à une lumière artificielle.

En termes de Théâtre, il se dit de Grands cadres de bois et de fer, élevés perpendiculairement et contre lesquels on fixe les décors.

En termes d'Aviation, il se dit de la Charpente d'un appareil aéronautique et, en termes d'Automobilisme, de la Partie d'une voiture comprenant tout l'organisme mécanique, cadre, moteur et roues, par opposition à la Carrosserie.

CHASTE

adj. des deux genres

. Qui pratique la chasteté. *Homme chaste. Femme chaste. Chaste épouse.*

Il signifie aussi Qui est pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un coeur chaste. De chastes attraits. Cela blesse les oreilles chastes. Il n'a que des pensées chastes.*

CHASTEMENT

adv.

D'une manière chaste. *Vivre chastement.*

CHASTETÉ

n. f.
État de celui qui s'abstient en amour de tout plaisir illicite. *Garder la chasteté. Chasteté conjugale.* Par extension, *Chasteté des yeux, des gestes, du style.*

Il signifie aussi Entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire voeu de chasteté.*

CHASUBLE

n. f.
Vêtement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe. *Chasuble de damas, de drap d'or, etc. Mettre la chasuble. Ôter la chasuble.*

CHASUBLERIE

n. f.
Fabrique ou Commerce de chasubles et autres vêtements d'Église.

CHASUBLIER

n. m.
Ouvrier qui fait toute sorte de vêtements d'Église.

CHAT, CHATTE

n.
Animal domestique de l'ordre des Carnassiers et de la famille des Félins. *Chat noir, gris, etc. Chatte blanche. Chat angora. Ce chat est bon pour les souris. Le chat miaule. Le chat guette la souris. Rôder comme un chat. Chat sauvage.*

Chat-tigre, Variété de chat sauvage de l'Amérique méridionale. Voyez MARGAY.

Fam., *Elle est friande comme une chatte,* ou absolument, *C'est une chatte,* se dit d'une Femme très friande.

Fam., *Elle est amoureuse comme une chatte,* se dit d'une Femme qui est de complexion amoureuse.

Fam., *Il le guette comme le chat fait la souris,* se dit d'un Homme qui en épie un autre.

Prov. et fig., *À bon chat, bon rat,* Bien attaqué, bien défendu.

Prov., *Ces gens s'accordent, vivent comme chiens et chats,* Ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

Chat fourré. Voyez FOURRER.

Prov. et fig., *La nuit tous les chats sont gris,* La nuit il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle. Il signifie aussi que, dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.

Prov. et fig., *Quand les chats n'y sont pas les souris dansent,* Quand les maîtres, les chefs n'y sont pas, les écoliers, les inférieurs prennent leurs ébats.

Fam., *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat,* L'affaire, la faute dont il s'agit n'est qu'une bagatelle.

Fam., *Écrire comme un chat,* Écrire d'une manière illisible.

Fam., *Retomber comme un chat sur ses pattes,* Se tirer adroitement des situations difficiles.

Fam., *La bouillie pour les chats,* Travail mal exécuté, négligé.

Jouer au chat perché, Jeu d'enfant où l'on ne peut prendre que ceux qui ne sont pas perchés sur un meuble, un banc de jardin, une pierre, etc.

Prov. et fig., *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu,* Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose de périlleux dont on espère recueillir le profit.

Prov. et fig., *Chat échaudé craint l'eau froide,* Quand une chose nous a causé une vive douleur, nous a été très nuisible, nous en craignons même l'apparence.

Prov. et fig., *Acheter chat en poche,* Conclure un marché sans connaître l'objet dont on traite. *Vendre chat en poche,* Vendre une chose sans l'avoir montrée.

Prov. et fig., *Éveiller le chat qui dort,* Réveiller une affaire qui était assoupie, chercher un danger qu'on pouvait éviter. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. N'éveillez pas le chat qui dort.*

Prov. et fig., *Appeler un chat un chat,* Appeler les choses par leur nom.

Fig. et fam., *Il n'y a pas un chat,* Il n'y a absolument personne. *Je croyais qu'il y aurait beaucoup de monde; j'y allai, il n'y avait pas un chat, je n'y vis pas un chat.*

Fig. et fam., *Avoir un chat dans la gorge,* Éprouver quelque embarras dans le gosier qui empêche de chanter ou de parler.

C'est le chat, Manière populaire de répondre à quelqu'un qu'on ne croit pas. *Vous dites que ce n'est pas vous qui avez fait cela? non, c'est le chat.*

En termes d'Arts, il se dit encore de Plusieurs objets de formes et d'usages très divers tels que : un Instrument à branches de fer élastiques et pointues, dont on se sert pour visiter l'âme d'une pièce de canon, afin de découvrir les chambres qui s'y trouvent, etc.

CHAT-HUANT

(H est aspiré.)n. m.
Oiseau nocturne du genre chouette. *Les chats-huants voient plus clair la nuit que le jour.*

CHÂTAIGNE

n. f.
Fruit du châtaignier, dont l'écorce est lisse, de couleur brune tirant un peu sur le rouge, et qui est renfermé dans une capsule hérissée. *Grosses châtaignes. Un litre de châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Peler des châtaignes.*

Châtaigne d'eau, Fruit de la plante aquatique dite MACLE et ainsi nommé parce qu'il a le goût de la châtaigne ordinaire.

CHÂTAIGNERAIE

n. f.
Lieu planté de châtaigniers.

CHÂTAIGNIER

n. m.
Grand arbre forestier, de la famille des Amentacées, qui produit des châtaignes. *Un bois de châtaigniers. Charpente de bois de châtaignier. Perches, cerceaux de châtaignier.*

CHÂTAIN

adj. m.
Qui est de couleur de châtaigne. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Poil châtain, cheveux châtains.*

On dit quelquefois au féminin CHÂTAINE.

Il s'emploie aussi comme nom. *Ses cheveux sont d'un beau châtain, d'un châtain clair. Des cheveux châtain clair.*

CHATAIRE

n. f.
Voyez CATAIRE.

CHÂTEAU

n. m.
Forteresse environnée de fossés et de gros murs flanqués de tours ou de bastions. *Château situé sur un rocher, sur une montagne. Des châteaux forts. Le château commandait la ville. Le château de Vincennes.*

Prov. et fig., *Faire des châteaux en Espagne,* Former des projets en l'air, se repaître de chimères.

Il se dit, par extension, d'une Habitation seigneuriale ou royale. *Il se retira dans son château. Un vieux château. Le château de Chambord. Les châteaux de la Loire. Le château de Versailles.*

Il se dit encore, par extension, de Toute maison de plaisance vaste et magnifique. *Il y a de beaux châteaux dans cette province. La vie de château.*

Par analogie, *Château de cartes,* Petit édifice que les enfants s'amusent à construire avec des cartes. Il se dit figurément d'une Petite maison de campagne enjolivée et peu solidement bâtie.

Fig., *Château branlant.* Voyez BRANLANT.

Château d'eau, Bâtiment qui renferme les réservoirs d'eau servant à l'alimentation d'une ville.

CHÂTELAIN, AINE

n.
Celui, celle qui réside dans un château de plaisance. *La châtelaine s'entend très bien à pratiquer l'hospitalité.*

Il se disait autrefois du Seigneur d'un manoir. *Le châtelain de Coucy.*

CHÂTELAINE s'emploie comme nom et se dit d'une Chaîne attachée par un crochet à la ceinture d'une femme et à laquelle on suspend des bijoux, des clefs ou des ciseaux.

Il se dit aussi, dans le costume masculin, d'une Chaîne ordinairement terminée par une médaille, qui est fixée à la montre et qu'on laisse pendre en dehors du gousset du gilet.

CHÂTELLENIE

n. f.

Seigneurie et juridiction du seigneur châtelain. *Droit de châtellenie. Ériger une châtellenie en marquisat.*

Il désignait aussi l'Étendue de pays placée sous la juridiction d'un châtelain. *Cette paroisse, cette terre était de la châtellenie de tel lieu.*

CHÂTIER

v. tr.
Infliger une peine destinée à corriger. *C'est au père de châtier ses enfants. Quand il plaît à Dieu de nous châtier. Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Châtier les rebelles.*

Il s'applique aussi à la Faute elle-même qu'on veut reprendre. *Châtier une faute. Son insolence sera châtiée.*

Prov., *Qui aime bien châtie bien,* C'est aimer véritablement quelqu'un que de le reprendre de ses fautes.

En termes d'Équitation, *Châtier un cheval,* Lui donner des coups de cravache ou d'éperon, lorsqu'il refuse de faire ce qu'on exige de lui.

Il se dit aussi en parlant des Ouvrages de l'esprit et signifie Polir, rendre plus pur, plus correct. *Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié. Châtier sa prose, ses vers. Prose châtiée.* Par extension, *Écrivain châtié.*

CHATIÈRE

n. f.
Ouverture qu'on pratique aux portes des greniers, ou ailleurs, pour laisser passer les chats. *Faire une chatière à une porte.*

Il signifie, par extension, Ouverture pratiquée pour l'écoulement des eaux d'un bassin.

Il se dit aussi d'un Piège pour prendre les chats.

CHÂTIMENT

n. m.
Peine infligée en vue de corriger. *Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel châtiment. C'est un châtiment de Dieu. S'il a fait une faute, il en a reçu, il en a souffert, subi le châtiment. Infliger un châtiment, des châtiments.*

CHATOIEMENT

n. m.
Effet produit sur la vue par une surface chatoyante. *Le chatoiement d'une étoffe, d'une pierre précieuse.*

CHATON

n. m.
Petit chat.

En termes de Botanique, il se dit de l'Assemblage des fleurs mâles et femelles de certains arbres, disposées sur un pédoncule grêle et ordinairement pendant, de manière à offrir quelque ressemblance avec la queue d'un chat. *Le saule, le noyer, le coudrier, le chêne, etc., sont des arbres à chatons.*

CHATON

n. m.
Partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. *La pierre est tombée du chaton.*

Il désigne par analogie la Partie saillante, de même métal que la bague, où l'on grave un chiffre.

CHATOUILLEMENT

n. m.
Action de chatouiller ou Résultat de cette action. *Être sensible au moindre chatouillement. Le chatouillement excite ordinairement à rire.*

Il se dit, par extension, de Certaines impressions agréables que reçoivent les sens. *Cette harmonie cause à l'oreille un doux chatouillement.*

Par extension, il se dit d'un Picotement qui se produit dans une partie du corps. *Chatouillement de la gorge.*

CHATOUILLER

v. tr.
Causer en certaines parties du corps, par un attouchement léger, un tressaillement involontaire, qui provoque ordinairement un rire convulsif. *Chatouiller quelqu'un aux côtés. Le chatouiller à la plante des pieds. Ne le chatouillez pas si fort.*

Fig., *Se chatouiller pour se faire rire,* S'exciter à la gaieté, à la joie, pour un faible sujet, ou même sans sujet.

En termes d'Équitation, *Chatouiller un cheval de l'éperon,* Le toucher légèrement avec l'éperon.

Il signifie aussi Faire éprouver un picotement.

Il se dit, par extension, de Tout ce qui produit sur les sens des impressions agréables. *Le vin chatouille le palais, le gosier. Cette musique chatouille agréablement l'oreille, les oreilles.*

Il signifie au figuré Émouvoir agréablement. *Quand on lui dit du bien de ses enfants, on le chatouille à l'endroit le plus sensible, au bon endroit. De tels éloges doivent chatouiller son amour-propre.*

CHATOUILLEUX, EUSE

adj.
Qui est fort sensible au chatouillement. *La plante des pieds est une partie très chatouilleuse. Vous êtes chatouilleux.*

Il se dit aussi du Cheval qui est sensible à la cravache, à l'éperon. *Ce cheval est chatouilleux.*

Fig. et fam., *Cet homme est bien chatouilleux,* Il s'offense aisément, il se fâche pour peu de chose. On dit dans le même sens *Il est chatouilleux sur le point d'honneur.*

CHATOYANT, ANTE

adj.
Qui semble changer de couleur, comme l'oeil du chat, suivant les différents aspects sous lesquels il est vu, en parlant d'un objet. *Étoffe chatoyante. Pierre chatoyante. Couleur chatoyante.* Par extension, *Style chatoyant.*

CHATOYER

v. intr.
Changer de couleur selon les différents aspects.

CHÂTRER

v. tr.
Rendre impropre à la génération par l'ablation ou la compression des testicules ou des ovaires. *Châtrer un cheval, un chat, un bélier, un taureau, etc. Coq châtré. Châtrer une truie, une chienne.*

Par extension, *Châtrer des cotrets, des fagots,* En ôter quelques bâtons. *Châtrer des ruches,* Enlever, avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche. *Châtrer un fraisier,* En ôter les rejetons superflus. *Châtrer des melons, des concombres,* En retrancher quelques fleurs. *Châtrer une roue,* Ôter une faible partie des jantes, pour en resserrer les rais.

Le participe passé peut être employé comme nom *C'est un châtré. Voix de châtré.*

CHÂTREUR

n. m.
Celui qui fait métier de châtrer les animaux. *Châtreur de chiens.*

CHATTEMITE

n. f.
Personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, pour tromper quelqu'un. Il est familier.

CHATTERIE

n. f.
Caresse, cajolerie. *Il m'a fait toutes sortes de chatteries.*

Il signifie aussi Friandise. *Il m'apporte à chacune de ses visites quelques chatteries.*

CHAUD, AUDE

adj.
Qui a ou qui donne de la chaleur. *Le soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Climat chaud. La journée a été très chaude. Eau chaude. Bain chaud. Fer chaud. Four chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud. Pâté chaud. Il faut manger cela tout chaud. Une chambre chaude. Avoir les pieds chauds, les mains chaudes. Se tenir chaud.* Elliptiquement, *Boire chaud. Manger chaud.*

Pleurer à chaudes larmes, Pleurer abondamment.

Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.* Voyez BATTRE.

Main chaude, Jeu où une personne, courbée sur les genoux d'une autre et les yeux fermés, reçoit des coups dans une de ses mains, qu'elle tend derrière elle, et doit deviner qui l'a touchée. *Jouer à la main chaude.*

Prov. et fig., *Le rendre tout chaud,* Se venger promptement de quelque tort qu'on a reçu, ou Faire une repartie vive et prompte à un propos piquant. *Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu tout chaud.*

Être chaude, se dit des Femelles de quelques animaux et signifie Être en chaleur. *Chienne chaude.*

Il signifie aussi Qui conserve et augmente la chaleur naturelle du corps en parlant de certains vêtements. *Cet habit, ce manteau est bon et chaud.*

Prov. et fig., *Tomber de fièvre en chaud mal,* Tomber d'un état fâcheux dans un pire.

Il signifie au figuré Qui est ardent, zélé, passionné. *C'est un homme chaud en amitié. Un ami chaud. Un chaud partisan. Être chaud sur une affaire.*

En termes de Peinture, *Ton chaud, coloris chaud,* Ton, coloris brillant et vigoureux. On dit aussi dans ce sens *Un tableau chaud de couleur.*

En termes de Guerre, *Action, affaire chaude, Attaque chaude,* Action, affaire, attaque où le combat est sanglant. On dit, par extension, dans le langage ordinaire. *La dispute, la querelle fut chaude. Alarme chaude,* Grande et soudaine alarme. *Donner une alarme bien chaude.*

Il signifie encore figurément Qui est prompt, qui se met facilement en colère. *Il est chaud et emporté. Il a la tête chaude.* On dit dans le même sens *Avoir le sang chaud.*

Il signifie quelquefois Qui est récent. *Cela est encore tout chaud. Il m'apporta la nouvelle toute chaude.* Ce sens est familier.

Fig. et fam., *Tout chaud, tout bouillant,* Avec empressement, sans perdre un moment. *Il est venu, tout chaud, tout bouillant, me faire part de sa découverte.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, dans le sens de Chaleur. *Il fait chaud, grand chaud. Avoir chaud. Souffrir le chaud et le froid.*

Prov. et fig., *Souffler le chaud et le froid,* Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires.

Fig. et fam., *Cela ne me fait ni froid ni chaud,* se dit d'une Chose à laquelle on est indifférent. *Cela ne fait ni chaud ni froid,* se dit de Ce qui ne sert ni ne nuit à une affaire.

Tenir au chaud, mettre au chaud un plat, Empêcher qu'il ne se refroidisse.

Tenir chaud signifie Préserver du froid, garder ou augmenter la chaleur naturelle du corps. *Cet habit vous tiendra chaud. Elle a pris une robe qui lui tiendra chaud.*

À LA CHAUDE,loc. adv.
Sur l'heure, dans le premier moment. *Cela s'est fait à la chaude. On attaqua l'ennemi à la chaude.* Il est familier et il a vieilli.

En termes de Chirurgie, *Opérer à chaud.* Voyez OPÉRER.

CHAUD-FROID

n. m.
T. de Cuisine
. Mets composé de membres de volaille rôtie découpés et enveloppés dans une sauce et ensuite dans une gelée. *Chaud-froid de mauviettes. Des chauds-froids.*

CHAUDEMENT

adv.
De manière que la chaleur puisse se conserver. *Se bien vêtir et se tenir chaudement. Mettre de la viande devant le feu, pour la tenir chaudement. On est fort chaudement dans cette chambre.*

Il signifie au figuré Avec ardeur, avec vivacité. *Poursuivre chaudement une affaire. Prendre une affaire chaudement. Il a pris chaudement vos intérêts, votre défense. Il vous a chaudement recommandé, appuyé.*

CHAUDIÈRE

n. f.
Grand vaisseau de métal, où l'on fait cuire, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine. Chaudière de teinturier, de raffineur de sucre, de brasseur de bière.*

Chaudière à vapeur, Vaisseau de cuivre, de tôle ou de fonte dans lequel l'eau se transforme en vapeur. *La chaudière de cette machine à vapeur a éclaté.*

CHAUDRON

n. m.
Petite chaudière généralement en cuivre qui a une anse et qui sert pour les usages de la cuisine.

CHAUDRONNÉE

n. f.
Ce qu'un chaudron peut contenir.

CHAUDRONNERIE

n. f.

Fabrication ou Commerce de chaudrons, de marmites et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre.

Il se dit aussi de l'Ensemble de ces ustensiles.

Il se dit aussi des Ateliers où, dans certaines usines et en particulier dans les arsenaux de l'État, on travaille les tôles destinées à la construction des chaudières.

CHAUDRONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend des chaudrons, des marmites et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre.

Il désigne aussi un Ouvrier qui travaille dans une chaudronnerie d'usine ou d'arsenal.

CHAUFFAGE

n. m.
Action de chauffer. *Le chauffage d'une pièce. Gaz d'éclairage et de chauffage. Appareil de chauffage. Bois de chauffage.* Absolument, *Dépenser beaucoup pour le chauffage.*

Il a le chauffage et l'éclairage, Il est chauffé et éclairé gratuitement.

Il signifie aussi Manière de chauffer. *Chauffage au bois, au charbon, au gaz, à l'électricité, à la vapeur. Chauffage central.* Voyez CENTRAL.

CHAUFFE-BAIN

n. m.
Appareil dont on se sert pour chauffer l'eau destinée au bain. *Des chauffe-bain.*

CHAUFFE-LINGE

n. m.
Appareil pour chauffer le linge dont on se sert au sortir du bain. *Des chauffe-linge.*

CHAUFFE-LIT

n. m.
Appareil dont on se sert pour chauffer les lits. *Des chauffe-lit.* On l'appelle plus souvent BASSINOIRE.

CHAUFFE-PIEDS

n. m.
Voyez CHAUFFERETTE.

CHAUFFE-PLATS

n. m.
Appareil pour chauffer les assiettes et les plats.

CHAUFFE

n. f.
T. de Fonderie
. Lieu où se jette et se brûle le combustible qu'on emploie à la fonte des pièces.

Il se dit aussi de l'Action de chauffer.

Surface de chauffe, La partie d'un appareil qui est en contact avec la flamme ou avec les gaz provenant de la combustion.

Chambre de chauffe, Compartiment dans lequel sont placés les foyers des chaudières d'un bateau.

Il s'emploie aussi par extension pour désigner le Produit d'une fonte de métal.

CHAUFFER

v. tr.
Rendre chaud. *Chauffer le four. Chauffer un poêle. Chauffer des draps. Chauffer de l'eau. Se chauffer les pieds, les mains. Venez vous chauffer. Se chauffer au bois, au charbon, au gaz, etc.,* Employer le bois, le charbon, le gaz, etc., pour répandre la chaleur dans sa maison.

Fig. et fam., *On saura, on verra de quel bois je me chauffe.* Voyez BOIS.

Fig. et fam., *Nous ne nous chauffons pas du même bois.* Voyez BOIS.

Le calorifère chauffe toute la maison, et absolument : *Le calorifère chauffe bien.*

En termes d'Arts, *Chauffer à blanc* se dit d'un Métal porté à une température qui le fait passer du rouge au blanc.

On dit, figurément et familièrement, *Chauffer à blanc* ou simplement *Chauffer quelqu'un,* Exciter son zèle pour la réussite de quelque affaire.

Il signifie figurément et familièrement Faire une chose avec promptitude ou avec action. *Il faut chauffer un peu cette affaire, si l'on veut qu'elle réussisse.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir chaud. *Le four chauffe. Le bain chauffe.*

Le bateau à vapeur chauffe, Il allume ses feux, il s'apprête à partir. On dit de même *La locomotive chauffe.*

Fig. et fam., *C'est un bain qui chauffe.* Voyez BAIN.

Prov. et fig., *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée.

Il se dit encore d'une Pièce de mécanisme qui atteint une quantité de chaleur anormale. *Les roues de ce wagon commencent à chauffer.*

Fam., *Ça chauffe,* L'action, la dispute, etc., devient vive.

CHAUFFERETTE

n. f.
Espèce de boîte percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met généralement de la braise pour se tenir les pieds chauds.

CHAUFFERIE

n. f.
Forge destinée à forger le fer qu'on veut réduire en barres.

Il se dit aussi d'un Local dans lequel on cherche à produire une haute température.

CHAUFFEUR

n. m.
Celui qui est chargé d'entretenir le feu d'une forge, d'une machine à vapeur, etc.

Par extension, CHAUFFEUR, EUSE, se dit de Celui, celle qui conduit une voiture automobile. *Avoir un bon chauffeur, un chauffeur prudent. Elle a obtenu son permis de chauffeuse.*

CHAUFFEUSE

n. f.
Chaise basse pour s'asseoir auprès du feu.

CHAUFOUR

n. m.
Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement *Four à chaux.*

Il désigne aussi par extension l'Endroit qui renferme tout ce qui sert à entretenir un four à chaux.

CHAUFOURNIER

n. m.
Celui qui travaille dans un four à chaux.

CHAULAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de chauler. *Chaulage des terres, des graines, des arbres fruitiers.*

CHAULER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Amender la terre en y mettant de la chaux.

Il signifie aussi Enduire les arbres de chaux pour les préserver des insectes.

Il signifie encore Faire tremper du blé dans de l'eau de chaux avant de le semer.

CHAUMAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de couper le chaume, ou le Temps auquel on le coupe.

CHAUME

n. m.
T. de Botanique
. Tige herbacée, creuse, simple, garnie de noeuds, qui est propre aux graminées, telles que le blé, l'avoine, etc.

Il désigne plus ordinairement, en termes d'Agriculture, la Partie de la tige du blé, du seigle, etc., qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Brûler les chaumes.*

Il se dit, par extension, d'un Champ où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allée remettre dans un chaume. Battre un chaume.*

Il se dit souvent aussi de la Paille qui couvre certaines maisons de village, certaines habitations de paysans, certains hangars. *Toit de chaume.*

Il se dit encore par extension et poétiquement en parlant d'une Chaumière quelconque. *Être né sous le chaume. Vivre, habiter sous le chaume.*

CHAUMER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Dégarnir une terre du chaume.

CHAUMIÈRE

n. f.
Petite maison couverte de chaume. *Il loge dans une chaumière. C'est un pays pauvre, où l'on ne trouve que des chaumières.*

CHAUMINE

n. f.
Petite chaumière. Il est peu usité.

CHAUSSE-PIED

n. m.
Instrument de corne ou d'autre matière dont on se sert pour se chausser. *Des chausse-pieds.*

CHAUSSE-TRAPE

n. f.
Pièce de fer garnie de pointes qu'on jetait dans les gués, sur les routes, et où hommes et chevaux s'enferraient. *Semer des chausse-trapes. S'enferrer dans des chausse-trapes.*

Il se dit aussi d'un Trou qui cache un piège pour prendre les animaux malfaisants.

CHAUSSÉE

n. f.
Sorte de talus qu'on fait au bord d'une rivière, d'un étang, pour retenir l'eau. *La chaussée d'un étang. La chaussée d'une rivière.*

Il se dit aussi d'un Talus que l'on élève dans les lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis, etc. Faire une chaussée dans un marais. Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées.*

Il se dit encore de la Partie médiane d'une rue ou d'une route où passent des voitures, par opposition aux Trottoirs et bas-côtés réservés aux piétons.

Ponts et chaussées. Voyez PONT.

Rez-de-chaussée. Voyez REZ.

CHAUSSER

v. tr.
Mettre des bas, des souliers, etc. *Chausser ses bas. Chausser ses souliers.* On dit de même *Chausser des bas, des souliers à quelqu'un.*

Chausser le cothurne. Voyez COTHURNE.

Par analogie, en termes de Manège, *Chausser les étriers,* Enfoncer ses pieds dans les étriers.

Chausser les éperons à quelqu'un signifiait autrefois Lui mettre les éperons en le faisant chevalier.

Avec un nom de personne pour complément, il signifie Mettre une chaussure à quelqu'un. *Il faut chausser cet enfant. Faites-vous chausser par votre domestique. Il ne sait donc pas encore se chausser.*

Il signifie encore Fournir quelqu'un de chaussures. *Ce cordonnier chausse un tel, chausse toute la famille.* Absolument, *Ce cordonnier chausse bien,* et, par extension, *Ce bas, ce soulier chausse bien,* Il va bien sur la jambe, sur le pied. *Ces bottines vous chaussent bien.*

Cette personne n'est pas aisée à chausser, Il est difficile de lui faire des chaussures qui lui aillent bien.

Prov. et fig., *Les cordonniers sont les plus mal chaussés,* On néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

Fig. et fam., *Se chausser une opinion dans la tête,* ou *Se chausser d'une opinion, d'une idée,* S'entêter d'une opinion, d'une idée. Il se prend toujours en mauvaise part.

Par analogie, en termes d'Agriculture, *Chausser un arbre, une plante,* Entourer de terre le pied d'un arbre, d'une plante pour les soutenir et favoriser leur accroissement. On dit aussi ENCHAUSSER.

CHAUSSES

n. f.
pl. Partie du vêtement des hommes qui couvrait depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou plus bas. On l'appelait dans le premier cas *Haut-de-chausses*, dans le second *Bas-de-chausses.*

CHAUSSETTE

n. f.
Demi-bas de laine, de fil, de soie, etc. *Une paire de chaussettes. Des chaussettes pour des enfants.*

CHAUSSON

n. m.
Chaussure d'intérieur, avec ou sans semelle, faite en laine ou en autre étoffe, en usage surtout en hiver. *Des chaussons de lisière.*

Il se dit aussi de Sortes de chaussettes tricotées que l'on met aux nouveau-nés ou que les adultes mettent la nuit pour se préserver du froid.

Il se dit encore d'une Sorte de chaussette qu'on met par-dessus les bas, surtout aux enfants. *Une paire de chaussons. Des chaussons de coton, de laine. Des chaussons de flanelle.*

Il se dit spécialement d'une Espèce de soulier plat à semelle de feutre, de buffle, etc., dont on se sert pour jouer à la paume et au tennis, pour faire des armes, etc. *Ils se mirent en chaussons pour jouer leur partie de paume.*

Il désigne, par extension, une Sorte d'exercice ou de lutte à coups de pieds. *Professeur de chausson.* On dit aussi SAVATE.

Il se dit, par analogie, d'une Sorte de pâtisserie qui contient de la marmelade, de la compote ou des confitures, et qui est faite d'un rond de pâte replié sur lui-même. *Les chaussons se servent froids. Chausson aux pommes.*

CHAUSSURE

n. f.
Ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Bonne chaussure. Chaussure mignonne, élégante. Chaussure propre.*

Fig., *Une chaussure à tous pieds,* Une opinion, une doctrine banale, accommodée de manière qu'elle puisse plaire aux esprits les plus opposés.

Fig., *Trouver chaussure à son pied,* Trouver justement ce qu'il faut, ce qui convient.

CHAUVE-SOURIS

n. f.
Genre de Mammifères volants qui ont des ailes membraneuses et qui ressemblent à une souris pour la forme et la grosseur du corps. *Les chauves-souris ne commencent à voler que le soir. Chauve-souris musaraigne.*

CHAUVE

adj. des deux genres
. Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Homme chauve. Femme chauve. Devenir chauve. Être chauve. Avoir la tête chauve.*

Prov. et fig., *L'occasion est chauve,* Elle est difficile à saisir, on n'a qu'un moment pour la saisir.

Il s'emploie aussi comme nom. *Un chauve.*

CHAUVIN, INE

adj.
Qui a un patriotisme exalté. *Caractère chauvin. Journal chauvin.* On l'emploie aussi comme nom. *Un chauvin.* Il se dit toujours dans un esprit de dénigrement.

CHAUVINISME

n. m.
Sentiment de celui qui est chauvin.

CHAUVIR

v. intr.
Il n'est usité que dans cette phrase : *Chauvir des oreilles,* Dresser les oreilles; et il ne se dit que des chevaux, des mulets et des ânes. *Ce cheval chauvit des oreilles.*

CHAUX

n. f.
T. de Chimie
. Alcali qui se trouve ordinairement combiné avec certains acides, et surtout avec l'acide carbonique. *Les marbres, la craie, etc., sont des carbonates de chaux. Les coquilles d'huîtres et d'oeufs contiennent de la chaux. Phosphate de chaux.*

Il se dit communément du Carbonate de chaux ou Pierre à chaux qu'on a fait cuire dans des fours. Ainsi préparée, elle s'échauffe dans l'eau, s'y dissout et forme une pâte fine et blanche qui, étant mêlée avec du sable ou du ciment, compose le mortier dont on se sert dans les constructions de pierres et de briques. *Four à chaux. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment. Bâtir à chaux et à sable.*

Chaux vive, Chaux qui n'a point été imprégnée d'eau. *Chaux éteinte,* Celle qui a perdu ses propriétés en restant exposée à l'air, ou qu'on a délayée dans de l'eau.

Chaux hydraulique, Chaux qui a la propriété de durcir sous l'eau.

Lait de chaux, blanc de chaux, eau de chaux. Voyez LAIT, BLANC et EAU.

Prov. et fig., *Bâti à chaux et à sable.* Voyez BÂTIR.

CHAVIRER

v. intr.
T. de Marine
. Tourner sens dessus dessous. Il se dit surtout d'une Embarcation qui se renverse et perd définitivement son équilibre. *La barque chavira. Nous chavirâmes à l'entrée du port.* Fig., *Son intelligence chavire.*

Il signifie aussi Faire chavirer.

CHEBEC

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment à trois mâts, pointu des deux bouts, à voiles et à rames et qui est en usage dans la Méditerranée. *Un chebec à voiles latines.*

CHECHIA

n. f.
Calotte rouge avec gland des Arabes et de certaines troupes d'Afrique.

CHEDDITE

n. f.
T. de Chimie
. Sorte d'explosif.

CHEF-D'OEUVRE

(CHEF se prononce CHÈ.) n. m.
Ouvrage parfait ou très beau en quelque genre que ce puisse être. *Ce palais est un chef-d'oeuvre d'architecture, un chef-d'oeuvre de l'art. Un chef-d'oeuvre de la nature. Les chefs-d'oeuvre de Corneille.*

Par extension, *C'est un chef-d'oeuvre d'habileté, de malice, d'impertinence, etc.,* Ce qu'un tel a fait, a dit, annonce beaucoup d'habileté, de malice, d'impertinence, etc.

Fig. et par ironie, *Il a fait là un beau chef-d'oeuvre, voilà de ses chefs-d'oeuvre,* se dit d'un Homme qui a causé quelque désordre, qui a fait quelque chose de mal par inadvertance, par emportement.

Il se disait autrefois de l'Ouvrage difficile que faisaient les ouvriers dans le métier où ils voulaient passer maîtres. *Présenter son chef-d'oeuvre.*

CHEF-LIEU

n. m.
Ville principale de certaines divisions administratives du territoire français. *Chef lieu de département* ou *de préfecture. Chef-lieu d'arrondissement* ou *de sous-préfecture. Chef-lieu de canton. Aller au chef-lieu. Cette ville est le chef-lieu du département. Des chefs-lieux.*

CHEF

n. m.
Celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée, etc., qui y a le premier rang et la principale autorité. *Le Pape est le chef visible de l'Église. Le garde des sceaux est le chef de la justice. Le chef, les chefs de l'armée. Le chef, les chefs d'une peuplade. Être sous un chef. Chef de bandits. Chef de faction, de parti, de secte. Ils l'ont choisi pour chef. Élire un chef, des chefs. Il fut le chef de cette école célèbre.*

Il se dit particulièrement, dans un sens générique, des Officiers et sous-officiers de divers grades. *Obéir à ses chefs. Ce soldat est estimé de ses chefs. Il osa porter la main sur son chef. Avoir de bons chefs. L'exemple des chefs encourage le soldat.*

Il signifie aussi Général d'armée. *Il est du devoir d'un bon chef de...*

Chef de famille, se dit du Père, de la mère, du fils aîné, enfin de la personne qui a la responsabilité matérielle et morale de la famille.

Chef d'escadron, Officier supérieur d'artillerie ou de cavalerie. *Chef de bataillon,* Officier supérieur d'infanterie du grade intermédiaire entre celui de Capitaine et celui de Lieutenant-colonel. *Chef de poste,* Officier ou sous-officier qui commande un poste, une garde.

Chef d'état-major, Officier général ou supérieur qui commande l'état-major d'un corps d'armée. *Chef d'état-major général,* Officier général qui commande l'état-major de toute l'armée.

Chef de peloton, de section, se dit, dans les exercices militaires, de Celui qui dirige les mouvements d'un peloton, etc.

Chef de pièce, Le canonnier qui pointe et qui commande la manoeuvre d'une pièce de canon.

Chef de hune, Quartier-maître chargé de diriger le service de la hune dans un vaisseau.

Chef de file, L'homme qui est le premier d'une file de soldats, soit à pied, soit à cheval. En termes de Marine, il se dit du Vaisseau qui est le premier de la ligne de bataille, qui tient la tête de l'armée navale. Il se dit figurément de Celui sous la conduite de qui on se place.

Chef de division, Celui qui est à la tête de tous les employés d'une division, dans un Ministère, dans une administration. On dit dans un sens analogue *Chef, sous-chef de bureau,* et aussi *Chef de service.*

Chef d'atelier, Celui qui dirige les travaux d'un atelier dans une manufacture.

Chef de gare, Celui qui dirige une gare.

Chef de train, Celui qui a la responsabilité de la marche d'un train.

Chef d'orchestre, Celui qui dirige un orchestre.

Chef de musique, L'officier qui dirige une musique de régiment.

Chef d'attaque, Musicien chargé de conduire les chanteurs qui, dans un choeur, chantent la même partie.

Chef d'emploi se dit, en termes de Théâtre, par opposition à Double et signifie Le plus ancien des acteurs qui remplissent les rôles d'un même emploi.

Chef de claque, Celui qui donne le signal des applaudissements aux claqueurs.

Chef de cuisine, d'office, ou absolument *Chef,* désigne le Cuisinier principal qui a les autres sous ses ordres.

Par apposition, il s'emploie quelquefois comme une sorte d'adjectif. *Maréchal des logis chef. Adjudant chef. Gardien chef.*

EN CHEF,loc. adv.
En qualité de chef. *Commander une armée en chef. Ces deux généraux avaient commandé en chef. Général en chef. Commandant en chef. Ingénieur en chef.*

Être en chef dans une affaire, En avoir la principale direction.

Greffier en chef, Le premier greffier dans une cour de justice, dans un tribunal.

CHEF signifiait primitivement Tête. Voyez COUVRE-CHEF. Il se dit encore, dans cette acception ancienne, à propos des Reliques. *Le chef de saint Jean. Le chef de saint Denis.*

En termes de Blason, CHEF désigne la Pièce qui est au haut de l'écu et qui en occupe le tiers.

Par extension, en termes d'Arts, *Le chef d'une étoffe,* Le bout par lequel on en a commencé la fabrication.

En parlant de Biens, d'héritages, de successions : *De son chef,* De son côté, par soi- même. *Il a tant de bien de son chef. Succéder de son chef ou par représentation.* On dit aussi *Du chef de quelqu'un,* Comme exerçant les droits de quelqu'un. *Il a eu cette terre du chef de sa femme. Ils vinrent à la succession du chef de leur père.*

De son chef signifie aussi De sa tête, de son propre mouvement, de son autorité privée. *Il a fait cela de son chef, sans en avoir reçu l'ordre. Je n'avance point cela de mon chef. Cet auteur ne dit rien de son chef.*

Il signifie encore Article, point principal. *Chef d'accusation. Les chefs d'une accusation. Les divers chefs d'une loi. Les principaux chefs d'une demande. Sa doctrine se réduisait à trois chefs.*

En termes d'ancienne Jurisprudence criminelle, *Crime de lèse-majesté au premier chef,* Attentat, conspiration contre la personne du Prince. *Crime de lèse-majesté au second chef,* Attentat contre l'autorité du Prince ou contre l'intérêt de l'État. *La fausse monnaie, l'intelligence avec les ennemis est un crime de lèse-majesté au second chef.*

CHEFFERIE

n. f.
T. d'Administration
. Division du territoire placée sous les ordres d'un commandant du génie ou d'un inspecteur des forêts.

Il se dit aussi des Bureaux de ce commandement.

CHEIK

n. m.
Chef de tribu chez les Arabes.

CHÉIROPTÈRE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)n. m.
T. de Zoologie
. Ordre des mammifères qui ont des ailes membraneuses et dont la chauve-souris est le type.

CHÉLIDOINE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Papavéracées à suc corrosif.

Il se dit aussi, en termes de Minéralogie, d'une Espèce d'agate.

CHEMIN

n. m.
Voie, route pratiquée pour communiquer, pour aller d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Chemin uni. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin creux. Chemin de traverse. Chemin vicinal*, Celui qui va d'une commune à l'autre et qui est sous la dépendance directe de l'autorité municipale. *Chemin rural*, Chemin appartenant à la commune et affecté à l'usage du public, mais qui n'a pas été classé comme Chemin vicinal.

Chemin de fer, Chemin dont la voie est formée par deux lignes parallèles de barres de métal ou rails, sur lesquelles roulent les trains. *La voie, les rails, les stations, la gare d'un chemin de fer. Prendre le chemin de fer*. Il se dit aussi de l'Entreprise même d'un chemin de fer. *Le directeur, les administrateurs, les employés, les actionnaires d'un chemin de fer. Les employés de chemins de fer.*

Chemin de halage, Chemin situé sur le bord d'une rivière ou d'un canal et servant au passage des chevaux ou des hommes qui tirent les bateaux.

Chemin de douane. Voyez DOUANE.

En termes de Fortification, *Chemin de ronde,* Autrefois Sorte de corridor maçonné construit le long et au-dehors du parapet, au-dessus du fossé. Aujourd'hui, il désigne la Partie du terre-plein située immédiatement le long de la banquette. *Chemin couvert,* Partie de la contrescarpe entre le parapet et le fossé et où les défenseurs étaient à couvert du feu des assiégeants.

Chemin de la croix, Le chemin que JÉSUS- CHRIST parcourut en portant sa croix, de Jérusalem au Calvaire. Il se dit, figurément, d'une Suite de quatorze bas-reliefs ou tableaux placés dans une église ou dans un lieu de pèlerinage et représentant les diverses scènes de la Passion. *Faire le chemin de la croix,* S'arrêter et prier devant chacun des tableaux ou bas-reliefs indiquant les diverses stations du chemin de la croix. On dit plus souvent dans ce sens *Un chemin de croix. Faire son chemin de croix.*

Il se dit, par extension, de Toute ligne ou voie qu'on parcourt, ou qu'on peut parcourir, pour aller d'un lieu à un autre. *La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Il a*

fait plusieurs fois le chemin d'ici à Lyon. Demander, perdre, retrouver son chemin. Il a repris le chemin de son village. Nous fîmes le chemin à pied, à cheval, en voiture. Vous ne prenez pas le bon chemin. Il se détourna de son chemin. Prendre le chemin le plus long. Je l'ai rencontré en chemin. Passer son chemin. À mi-chemin. À moitié chemin. Poursuivez votre chemin. Faire beaucoup de chemin. Il y a bien du chemin d'ici là. Deux heures de chemin. Rebrousser chemin. Rester en chemin. Nous l'avons rencontré chemin faisant, en chemin. Le chemin est plus long par eau que par terre.

Par extension, *Chemin d'escalier,* Bande de tapis posée sur les marches d'un escalier.

Chemin de table, Bande d'étoffe ou de broderie disposée sur la table pour y recevoir le service de dessert.

Figurément, il signifie Moyen, conduite qui mène à quelque fin. *Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. Il aspire aux dignités, mais on n'y arrive pas par ce chemin. La guérison de ce malade est en très bon chemin. Mettre une affaire en bon chemin. Ce jeune homme n'est pas dans le bon chemin. Le chemin de la vertu, de la perfection.*

Il a su trouver le chemin de son coeur, Il a su toucher cette personne, il a su s'en faire aimer.

Fig., *Chemin de velours,* Chemin sur une pelouse. Il se dit familièrement, dans une acception plus figurée, d'une Voie facile, agréable pour parvenir à quelque chose. *Il est arrivé à la fortune par un chemin de velours.*

Fam., *Vieux comme les chemins,* Fort vieux.

Prov. et fig., *À chemin battu il ne croît point d'herbe,* Il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent.

Fig., *Suivre le chemin battu,* S'attacher aux usages établis. *Il n'y a rien de si sûr que de suivre le chemin battu.*

Prov., *Tous chemins vont à Rome,* ou *Tout chemin mène à Rome,* Divers chemins mènent au même endroit; et, figurément, Divers moyens conduisent à la même fin.

Fig. et fam., *Il ne faut pas y aller par quatre chemins,* Il faut s'expliquer franchement, il ne faut pas chercher tant de détours. *Il n'y va pas par quatre chemins,* Il tranche hardiment la question.

Fig. et fam., *Je le mènerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres,* Je le poursuivrai vivement, je ne lui ferai point de quartier. On dit aussi, dans le même sens, *Je lui ferai voir bien du chemin.*

Prov. et fig., *Trouver une pierre en son chemin, des pierres dans son chemin.* Voyez PIERRE.

Fig., *Prendre le chemin de l'école, le chemin des écoliers,* Prendre le chemin le plus long.

Fig., *Montrer le chemin aux autres,* Faire quelque chose que les autres font ensuite; ou Faire quelque chose à dessein que d'autres le fassent.

Fig., *S'arrêter en beau chemin, à mi-chemin,* Abandonner une entreprise dont la réussite paraissait assurée. *Ne vous arrêtez pas, il est dommage de s'arrêter en si beau chemin.*

Fig. et fam., *Faire son chemin,* Parvenir, obtenir de l'avancement, s'enrichir, etc. *Il a su faire son chemin. Il a bien fait son chemin.* On dit de même *Il a bien fait du chemin en peu de temps.*

Fig. et fam., *Aller le droit chemin,* Procéder avec sincérité, avec loyauté, sans nul artifice. Dans un sens opposé, *Prendre des chemins de traverse,* Agir d'une façon dissimulée, prendre des moyens détournés.

Fig. et fam., *Aller son grand chemin,* N'entendre point de finesse à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. *Aller son chemin, aller toujours son chemin. Aller son petit bonhomme de chemin,* Ne pas se détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir. *Quelque chose qu'on lui dise, il va toujours son chemin.*

Fig. et par menace, *Il me trouvera en son chemin,* ou *Qu'il ne se trouve pas dans mon chemin, sur mon chemin,* Je le traverserai dans ses desseins.

CHEMINEAU

n. m.
Ouvrier qui parcourt les campagnes, et, plus ordinairement, Vagabond, rôdeur, qui vit de petites besognes, d'aumônes ou de larcins. *Cette région était infestée de chemineaux.*

CHEMINÉE

n. f.
Construction abritant un âtre, où l'on fait du feu, et comportant un conduit pour donner issue à la fumée. *Cheminée étroite, large. L'âtre, le foyer d'une cheminée. Tuyau de cheminée. Le coin de la cheminée. Cheminée qui fume. Le feu prit à la cheminée. Cheminée prussienne,* Sorte de poêle qui s'adapte à la cheminée.

Il désigne aussi la Partie inférieure de la Cheminée qui lui sert d'encadrement en avançant dans une pièce. *Cheminée de pierre, de marbre. Manteau de cheminée. Chambranle de cheminée. Mettre une pendule et des vases sur une cheminée.*

Il signifie encore Partie supérieure du conduit en maçonnerie qui domine le toit. *Il fit un grand vent qui abattit plusieurs cheminées.*

On dit par analogie *La cheminée d'une machine à vapeur, d'une locomotive.*

Cheminée d'usine, Tuyau en maçonnerie qui surmonte un four ou un foyer d'usine.

Fig. et fam., *Faire un acte, un arrangement, une affaire sous le manteau de la cheminée.* Voyez MANTEAU.

Prov. et pop., *Il faut faire une croix à la cheminée,* se dit quand on voit se passer quelque chose d'extraordinaire.

Il se disait aussi de la Partie d'un fusil à percussion où se mettait la capsule et qui communiquait le feu à la charge.

CHEMINEMENT

n. m.
Action de cheminer. Il ne s'emploie guère qu'en termes d'Art militaire pour désigner la Marche progressive des travaux offensifs d'un siège. *Le cheminement des mineurs vers la place.*

CHEMINER

v. intr.
Marcher, aller, faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a tant d'heures que nous cheminons. Ils cheminèrent longtemps ensemble. Cheminer lentement.*

Fig. et fam., *Cheminer droit,* Ne point tomber en faute.

En termes d'Art militaire, en parlant des mineurs, des artilleurs, du génie, il signifie Pousser en avant les travaux d'attaque contre une place assiégée.

CHEMINOT

n. m.
Terme par lequel on désigne familièrement les Employés de chemin de fer.

CHEMISE

n. f.
Vêtement en linge ou en laine qu'on porte sur la chair. *Chemise de nuit. Chemise de jour. Grosse chemise. Chemise fine. Chemise d'homme. Chemise de femme. Chemise froncée. Mettre sa chemise. Passer sa chemise. Prendre une chemise blanche. Changer de chemise. Ôter sa chemise. Chemise de toile. Manche de chemise. Col de chemise. Un devant de chemise. Plastron de chemise.*

Être en chemise, N'avoir que sa chemise sur soi. *Il se sauva en chemise. Être en manches de chemise,* N'être revêtu que d'une chemise et d'un pantalon.

Fig. et fam., *N'avoir pas de chemise,* Être fort pauvre.

Fam., *Vendre, engager, jouer, manger jusqu'à sa dernière chemise,* Vendre, engager, jouer, manger tout ce qu'on a.

Fig. et fam., *Changer de quelque chose comme de chemise,* En changer souvent et facilement. *Il change de domestiques comme de chemise.*

Prov. et fig., *Entre la chair et la chemise il faut cacher le bien qu'on fait,* Il faut faire le bien sans ostentation.

Il se dit aussi d'un Morceau de toile qui sert d'enveloppe à certaines marchandises, telles que la soie, le drap, etc. En termes de Marine, *Chemise de chargement* se dit de la Toile destinée à recevoir, dans la cale d'un navire, certaines cargaisons, telles que du blé, du sel, etc.

Il se dit encore d'une Feuille de papier qui renferme et qui couvre d'autres papiers. *Mettez une chemise à cette liasse, à ce dossier.*

Il se dit également, en termes de Maçonnerie, d'un Crépi, d'un revêtement de maçonnerie, d'une enveloppe de mortier, etc.

CHEMISETTE

n. f.
Sorte de corsage ou de guimpe que portent les femmes et les jeunes filles. *Chemisette de toile, de coton. Chemisette de flanelle.*

CHEMISIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait ou qui vend des chemises.

Par extension, il se dit de Celui qui vend des pièces du vêtement de dessous, telles que caleçons, chaussettes, cravates, etc.

CHÊNAIE

n. f.
Lieu planté de chênes.

CHENAL

n. m.
Canal naturel ou artificiel à l'entrée d'un port, ou Passe navigable qui conduit à cette entrée. *Chenal profond. Des chenaux étroits.*

Il désigne aussi l'Endroit le plus profond d'un fleuve ou d'une rivière par où se fait la navigation.

Il se dit aussi d'un Courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin.

Pour CHENAL, terme de Charpenterie, Voyez CHÉNEAU.

CHENAPAN

n. m.
Vaurien. *C'est un vrai chenapan.* Il est populaire.

CHÊNE

n. m.
Arbre forestier, de la famille des Amentacées, qui porte le gland et dont certaines espèces acquièrent une grosseur et une hauteur considérables. *Un chêne centenaire. Un bois de chênes. Du bois de chêne. Feuille de chêne. Fort comme un chêne.*

Pomme de chêne. Voyez NOIX DE GALLE.

Chêne vert. Voyez YEUSE.

Chêne-liège, Chêne dont l'écorce fournit le liège. *Des chênes-lièges.*

Il se dit aussi du Bois de chêne travaillé. *Une poutre de chêne. Un buffet de chêne. Une bibliothèque de vieux chêne.*

CHÊNEAU

n. m.
Jeune chêne. *Des cotrets de chêneau.*

CHÉNEAU

n. m.
T. de Charpenterie
. Conduit de plomb, ou de bois, qui recueille les eaux du toit et les porte de la gouttière dans le tuyau de descente. On dit quelquefois CHENAL.

CHENET

n. m.

Ustensile qu'on place par paire dans les cheminées pour élever le bois et le faire brûler plus facilement. *Chenets de fer. Une paire de chenets. La pomme d'un chenet. Chenets à pommes de cuivre. Chenets de cuivre, d'argent, de bronze, etc.*, Chenets dont le devant est de cuivre, d'argent, etc.

Fig., *Vivre les pieds sur les chenets,* Vivre confortablement et paresseusement.

CHÈNEVIÈRE

n. f.
Champ où croît le chanvre.

CHÈNEVIS

n. m.
Graine de chanvre. *Les oiseaux aiment le chènevis.*

CHÈNEVOTTE

n. f.
Brin, morceau de la partie ligneuse du chanvre dépouillé de son écorce.

CHÈNEVOTTER

v. intr.
T. d'Agriculture
. Pousser du bois faible comme des chènevottes. *Les vignes n'ont fait que chènevotter cette année.*

CHENIL

(On ne prononce pas l'L.)n. m.
Lieu où logent les chiens de chasse.

Fig. et fam., *C'est un vrai chenil*, se dit d'un Logement fort sale et fort vilain.

CHENILLE

n. f.
Nom générique des larves de tous les papillons : elles ont le corps allongé, cylindrique, formé de douze anneaux, et rampent à l'aide de plusieurs pattes. *La plupart des chenilles rongent les*

feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. Grosse chenille. Chenille velue. Chenille rase. Chenille grise, jaune, verte. Paquet de chenilles.

Fam., *Laid comme une chenille,* Extrêmement laid.

Par analogie, il se dit, en termes de Mécanique, d'un Dispositif qui consiste en une chaîne sans fin.

Il se dit encore, par analogie, d'une Passementerie veloutée qui imite la chenille et dont on se sert dans les broderies et dans d'autres ornements.

Chenille de casque se disait d'une Crinière non flottante et à poils courts.

CHENILLETTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses, ainsi nommée parce qu'elle produit une gousse roulée sur elle-même et de la figure d'une chenille.

CHENU, UE

adj.
Qui est tout blanc de vieillesse. *Devenir chenu. Tête chenue.* Il a vieilli.

Par analogie, *Montagnes chenues,* Montagnes couvertes de neige. *Arbre chenu,* Arbre dont la cime est dénudée.

CHEPTEL

n. m.
T. de Jurisprudence
. Bail de bétail, ou Contrat par lequel l'une des parties donne à l'autre des bestiaux pour les garder, les nourrir et les soigner, sous les conditions convenues entre elles. *Bail à cheptel. Cheptel simple. Cheptel à moitié. Donner des bestiaux à cheptel. L'expiration du cheptel.*

Cheptel de fer, Celui où le fermier s'engage à fournir, à l'expiration du contrat, du bétail d'une égale valeur.

Il se dit aussi du Bétail même donné à cheptel. *Le preneur doit les soins d'un bon père de famille à la conservation du cheptel. Fournir un cheptel. L'estimation du cheptel.*

CHÈQUE

n. m.
T. de Banque
. Billet à vue et au porteur sur un établissement de crédit, où le tireur a une provision de fonds. *Carnet de chèques. Les chèques sont devenus une monnaie courante. Payer par chèques. Un chèque sur Londres.*

Chèque barré, Chèque pourvu de deux barres qui ne peut être escompté que par une banque.

Chèque postal, Chèque émis par l'administration des Postes.

CHER, ÈRE

adj.
Qui est tendrement aimé, auquel on tient beaucoup. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. C'est, de tous ses enfants, celui qui lui est le plus cher. Ses plus chers amis l'ont condamné. Sauvez une tête si chère. Je tiens ce présent d'une main qui m'est bien chère. Sa mémoire me sera toujours chère. Il n'y a personne à qui la vie ne soit chère. Un homme de bien n'a rien de plus cher que l'honneur. Négliger ses intérêts les plus chers. Perdre ses plus chères espérances. C'est mon voeu le plus cher. C'est ce que j'ai de plus cher au monde.*

Il s'emploie particulièrement dans certaines façons familières de parler. *Mon cher monsieur. Chère madame. Mon cher ami* et, simplement, *Cher ami.* On dit aussi, par ellipse, entre personnes qui se traitent familièrement, *Mon cher, ma chère.*

Il signifie aussi Qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Le blé est ordinairement plus cher à l'époque de la moisson que dans les autres temps. Il fait cher vivre dans cette ville.*

Chère année, Année où le blé est beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire.

Fig., *Le temps est cher, les moments sont chers,* Le temps presse. *Hâtez-vous, les moments sont chers. Partons, le temps est cher.*

Il se dit encore de Celui, de celle qui vend une denrée ou exécute un travail à plus haut prix que les autres. *Ce marchand-là est cher. Cette marchande est trop chère. Cet ouvrier est cher.*

Il se prend aussi adverbialement et signifie À haut prix. *Acheter cher. Vendre cher. Cela me coûte cher.* Fig., *Il vend cher sa protection. J'achetai bien cher ce court moment de bonheur. La victoire nous coûta cher. Il me paiera cher cet outrage. Il me le paiera cher.*

Fig., *Je le lui ferai payer, il le paiera plus cher qu'au marché,* se dit pour faire entendre qu'on se vengera de quelqu'un dont on a reçu quelque injure.

Fig., *Vendre bien cher sa vie,* Se bien défendre avant de succomber.

CHERCHER

v. tr.
Se donner du mouvement, du soin, de la peine pour découvrir quelqu'un ou quelque chose. *Je vous cherchais. Ces gens se sont longtemps cherchés sans se trouver. Il cherche une place commode. Que cherchez-vous? Je cherche ma plume, mon livre, etc. Ce chien cherche son maître. Cette poule cherche ses petits. Nous cherchâmes un refuge sous les arbres. Chercher un passage dans un livre. Chercher quelque chose dans sa mémoire, dans ses souvenirs.* Absolument, *En cherchant on trouve. Cherchez, vous trouverez.* Prov., *Qui cherche trouve.*

Il se dit aussi des Choses inanimées. *L'eau cherche un passage. L'aiguille aimantée cherche le Nord.* Fig., *Le malheur le cherche. Les plaisirs le cherchent.*

Se chercher soi-même, Se chercher, signifie, dans un sens moral, Chercher à se connaître.

Prov. et fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.* Voyez AIGUILLE.

Prov. et fig., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point.

Il signifie particulièrement Tâcher de se procurer quelqu'un ou quelque chose, faire des efforts pour obtenir un certain résultat. *Chercher un jardinier. Chercher des amis. Chercher des moyens de réussir. Chercher des excuses, des échappatoires. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause d'un phénomène. Chercher du secours. Chercher fortune. Chercher son salut dans la fuite. Chercher ses expressions. Chercher une rime. Chercher des défauts à quelqu'un. Chercher un remède à ses maux.*

Chercher femme, Chercher à se marier.

Chercher son pain, Mendier. *Chercher sa vie,* Chercher les moyens de subsister.

Prov. et fig., *Le bien cherche le bien,* se dit lorsque le bien vient à celui qui en a déjà beaucoup.

Chercher noise. Voyez NOISE.

Chercher son malheur, Faire des choses capables d'attirer quelque malheur à celui qui les fait.

Fig., *Ce trait d'esprit est cherché, est bien cherché,* Il manque de naturel.

Quand il est précédé de l'un des deux verbes *Aller* et *Venir,* il signifie souvent Aller trouver, venir trouver quelqu'un, et se dit tant au propre qu'au figuré. *Il irait le chercher au bout du monde. Les importuns n'oseront pas venir vous chercher ici. Les honneurs sont allés le chercher, car il n'a jamais eu d'ambition. Les plaisirs vont partout la chercher.*

Aller chercher quelqu'un signifie aussi, dans une acception particulière, Aller auprès d'une personne pour la conduire ensuite quelque part, ou pour l'avertir de s'y rendre. On dit de même *Venir chercher, envoyer chercher quelqu'un. Allez chercher le médecin. On est allé chercher la police. Je viendrai vous chercher quand il en sera temps.*

Aller chercher quelque chose, Aller en quelque lieu pour y prendre ou y recevoir quelque chose. On dit de même *Venir chercher, envoyer chercher quelque chose. Il est allé chercher son cheval. Allez me chercher la lettre que j'ai laissée sur mon secrétaire. Que venez-vous chercher ici?*

CHERCHER À signifie Tâcher, s'efforcer de. *Il cherche à me séduire par de belles paroles. Chercher à s'instruire. Nous cherchions à lui plaire. Elle cherche à se placer. Ce cheval cherche à démonter son cavalier.* On le dit aussi des Choses inanimées. *L'eau cherche à s'ouvrir un passage.*

CHERCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui cherche. *Chercheur d'or. Chercheur d'aventures.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement. *C'est un esprit chercheur* ou, absolument, *C'est un chercheur,* se dit d'un Esprit curieux poursuivant sans cesse de nouvelles découvertes.

CHÈRE

n. f.
Tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des mets et la manière de les apprêter. *Maigre chère. Grande chère. Nous avons fait bonne chère chez lui. Aimer la bonne chère.*

Prov., *Il n'est chère que de vilain,* Lorsqu'un avare se résout à donner un repas, il y met plus de profusion qu'un autre.

Il signifiait aussi autrefois Visage et par suite Accueil, réception. *Il ne sait quelle chère lui faire,* Il ne sait comment il doit le recevoir. En ce sens, il n'est plus guère usité.

CHÈREMENT

adv.
Tendrement, avec beaucoup d'affection, avec beaucoup d'amour. *Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement.* En ce sens il a vieilli.

Il signifie plutôt À haut prix. *Acheter chèrement. Vendre, payer chèrement sa marchandise.* Fig., *Il paya chèrement sa victoire. Il me vendit chèrement cette faveur.*

Vendre chèrement sa vie, la faire acheter chèrement, se dit d'un Homme qui, avant de périr, tue ou blesse plusieurs de ceux qui l'attaquent. On dit dans le même sens, mais trivialement, *Vendre chèrement sa peau.*

CHÉRIF

n. m.
Titre que prennent ceux qui descendent de Mahomet par sa fille.

Il signifie par extension Prince, chef, chez les Arabes et chez les Maures.

CHÉRIR

v. tr.
Aimer tendrement. *Chérir ses enfants, ses amis. Chérir le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chérir sa patrie. Chérir son erreur. Image chérie. Le peuple chéri de Dieu,* Les Hébreux. *Mon chéri, ma chérie,* terme de tendresse.

CHÉRISSABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne d'être chéri. *La gloire la plus chérissable est celle qui naît de la vertu.*

CHERTÉ

n. f.
Prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. *Grande, excessive cherté des vivres.* Absolument, *Remédier à la cherté. Causer, faire la cherté. Nous entrons, nous sommes dans une période de cherté.*

CHÉRUBIN

n. m.
T. de Théologie
. Esprit céleste qui tient le second rang de la première hiérarchie des Anges.

Fam., *Il a une face de chérubin,* Il a le visage rond et les joues colorées.

En termes de Peinture et de Sculpture, il se dit des Têtes d'enfants ailés qui représentent des anges.

Il se disait, dans l'Ancien Testament, d'une Certaine sorte d'anges. *Le chérubin qui se tenait à la porte du paradis terrestre.*

Il s'emploie aussi en termes d'Archéologie pour désigner la Représentation d'animaux fantastiques qui ornait les autels des Hébreux.

Il s'emploie familièrement comme terme d'affection. *Mon chérubin.*

CHERVIS

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères dont la racine est analogue au salsifis.

CHÉTIF, IVE

adj.
Qui est faible, débile. Il se dit des Personnes ou des Choses qui n'ont pas l'apparence ou les qualités, la force qu'elles devraient avoir. *Ces enfants sont d'une complexion chétive. Un fermier qui a des moutons fort chétifs. Faire une chétive récolte. Il leur a fait une chétive réception.*

Fam., *Avoir chétive mine,* Avoir une apparence maladive ou misérable.

CHÉTIVEMENT

adv.
D'une manière chétive. *Cet homme vit chétivement, se traite fort chétivement.*

CHEVAL

n. m.
Quadrupède domestique de la famille des Solipèdes qui, comme l'âne et le mulet, sert de bête de trait et de somme mais qui plus qu'eux sert de monture. *Cheval entier. Cheval hongre. Cheval de charrette, de charrue, de harnais. Cheval de fiacre. Cheval de selle, d'attelage, de trait. Cheval de manège. Cheval de course. Cheval de pur sang, de demi- sang. Cheval de race. Cheval vicieux, qui mord, qui rue, qui se défend. La bouche, les jambes, le garrot, la croupe, l'encolure, la robe d'un cheval. Recevoir un coup de pied de chenal. Le hennissement d'un cheval. Ce cheval a la bouche dure, sensible, gâtée. Panser, étriller, frotter un cheval. Ferrer, déferrer un cheval. La bride, la selle, le harnais d'un cheval. Seller, brider, harnacher un cheval. Aller à cheval. Monter à cheval. Descendre de cheval. Les allures du cheval. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Faire une partie de cheval. Promenade à cheval. Tomber de cheval, faire une chute de cheval. Pousser un cheval à toute bride, le lancer à fond de train. Ce cheval s'emporte, prend le mors aux dents. Monter, exercer, dresser un cheval. Éperonner un cheval. Son cheval s'abattit sous lui, tomba les quatre fers en l'air. Mettre les chevaux à la voiture. Course de chevaux. Viande de cheval. Manger du cheval.*

Homme de cheval, Homme qui s'intéresse à ce qui concerne le cheval, et qui s'y connaît.

À cheval! se dit elliptiquement pour Montez à cheval. *À cheval, messieurs, à cheval.*

Monter à cheval signifie Se promener à cheval. Il signifie aussi Apprendre à monter à cheval. *Il a monté à cheval sous un tel.*

Mettre quelqu'un à cheval, Lui enseigner l'équitation. *C'est tel écuyer qui a mis ce jeune homme à cheval.*

Aux enseignes des hôtelleries, on mettait ordinairement *Un tel loge à pied et à cheval,* pour indiquer qu'on y recevait les voyageurs qui vont à pied et ceux qui vont à cheval.

Défier quelqu'un à pied et à cheval, Le défier dans n'importe quelle lutte, sous n'importe quelles conditions.

Prov., *L'oeil du maître engraisse le cheval,* Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il signifie aussi figurément Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

Fig. et fam., *Fièvre de cheval,* Fièvre violente. *Remède de cheval, comme pour un cheval,* Médecine très forte.

Prov. et fig., *Il n'est si bon cheval qui ne bronche.* Voyez BRONCHER.

Prov. et fig., *À cheval donné, on ne regarde pas la bride,* Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier pour quelques détails qui y sont défectueux.

Prov. et fig., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle.* Voyez AVEUGLE.

Fig. et fam., *C'est son cheval de bataille, son grand cheval de bataille.* Voyez BATAILLE.

Prov. et fam., *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit,* se dit de Quelqu'un qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

Fig. et fam., *C'est un cheval pour le travail,* C'est un homme qui travaille beaucoup.

Fig. et fam., *C'est un cheval échappé,* se dit d'un Jeune homme qui est emporté et qui se soustrait à l'obéissance, à la discipline.

Prov. et fig., *Brider son cheval par la queue,* S'y prendre maladroitement et à contresens dans une affaire.

Prov. et fig., *Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride,* Il fait bon être maître de son bien, d'une affaire où l'on a intérêt.

Fig. et fam., *Écrire à quelqu'un une lettre à cheval,* Lui écrire avec hauteur, avec menace.

Prov. et fig., *Monter sur ses grands chevaux,* Prendre les choses avec hauteur, mettre de la fierté, de la sévérité dans ses paroles.

Fig., *Trouver sous le pas, dans le pas d'un cheval,* Trouver facilement, sans peine. *Croit-il qu'une telle somme se trouve sous le pas d'un cheval?*

Être à cheval, se dit, par extension, de Celui qui est monté sur quelque autre animal qu'un cheval, et même d'une Personne qui se tient jambe deçà, jambe delà, sur une poutre, sur une muraille, etc. *Il était à cheval sur le haut du mur. Cet enfant courait par la chambre, à cheval sur un bâton.* Fig. et fam., *Être à cheval sur quelque chose,* S'en prévaloir, y tenir rigoureusement, ou N'en pas démordre, y revenir sans cesse. *Il est à cheval sur sa naissance, sur sa noblesse, etc. Il est toujours à cheval sur sa doctrine, sur telle opinion, sur le règlement, sur la discipline, sur les grands principes, etc.* En termes de Guerre, *Être à cheval sur un fleuve, sur une rivière,* se dit d'une Armée qui a des troupes sur l'une et sur l'autre rive d'un fleuve, etc. On dit dans un sens analogue *Être, se mettre à cheval sur une route.*

Tirer un criminel à quatre chevaux signifiait Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval et faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps.

Fam., *Cheval de retour,* Récidiviste.

Cheval marin, Animal fabuleux, qu'on représente ayant le devant d'un cheval et le derrière d'un poisson, tel qu'on en voit sur certaines médailles et dans certains ornements d'architecture et de peinture.

Cheval fondu, Sorte de jeu où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux, qui se tient courbé, dans l'attitude d'un cheval. *Jouer au cheval fondu.*

Cheval de bois, en termes de Gymnastique, Figure de bois qui ressemble à peu près à un cheval et sur laquelle on apprend à voltiger.

Chevaux de bois, Figures de bois représentant des chevaux, qui tournent mécaniquement autour d'un axe et sur lesquelles on monte pour se divertir. *Manège de chevaux de bois.*

En termes de Guerre, *Cheval de frise.* Voyez FRISE.

En termes de Mécanique, *Cheval vapeur,* ou simplement *Cheval,* Unité conventionnelle employée pour évaluer la puissance motrice des machines à vapeur, des moteurs, et représentant la force capable d'élever par seconde un poids de 75 kilogrammes à la hauteur d'un mètre. *Une machine à vapeur de dix chevaux, de vingt chevaux. Une automobile de dix chevaux,* ou par ellipse *Une dix chevaux.*

CHEVAUX, au pluriel, se dit quelquefois de Gens de guerre à cheval. *Un escadron de deux cents chevaux. Une armée de vingt mille hommes de pied et de six mille chevaux. Un détachement de mille chevaux.*

CHEVALEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Espèce d'étai qui sert à soutenir des parties de bâtiment qu'on reprend en sous-oeuvre.

CHEVALER

v. tr.
T. d'Architecture
. Étayer avec des chevalements. *Chevaler un mur, une maison qu'on reprend en sous-oeuvre.*

Il signifie encore, en termes d'Arts, Travailler avec un chevalet. *Les tanneurs, les corroyeurs chevalent les cuirs.* Absolument, *Les scieurs de bois chevalent.*

CHEVALERESQUE

adj. des deux genres
. Qui rappelle la chevalerie, qui en a le caractère. *Bravoure chevaleresque. Franchise chevaleresque. Idée, action, conduite chevaleresque. Des goûts chevaleresques. Un homme chevaleresque.*

CHEVALERIE

n. f.
Institution militaire et religieuse du moyen âge qui imposait à ses membres la bravoure, la loyauté, la protection des faibles et la courtoisie envers les dames. *Les temps de la chevalerie. Recevoir, conférer l'ordre de la chevalerie. Des actes de chevalerie.*

Fine fleur de chevalerie, se disait de l'Élite des chevaliers ou d'un Chevalier accompli.

Chevalerie errante, La profession des chevaliers errants. *Les lois de la chevalerie errante.*

Romans de chevalerie, Romans où sont décrites les moeurs, les aventures, les amours des chevaliers errants. *Le roman de Don Quichotte a guéri les Espagnols de la mode des romans de chevalerie.*

Il s'est dit également des Divers ordres militaires et religieux où l'on faisait profession de porter un certain habit, de prendre les armes contre les infidèles, etc. *L'ordre du Temple et l'ordre Teutonique étaient des ordres de chevalerie.*

Ordre de chevalerie se dit encore aujourd'hui des Ordres honorifiques institués par des souverains. *L'ordre de la Toison d'Or, l'ordre de la Jarretière sont des ordres de chevalerie.*

CHEVALET

n. m.
Support plus ou moins mince qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, d'une basse et de quelques autres instruments à cordes.

Il se dit encore d'un Instrument de bois sur lequel les peintres posent et appuient les tableaux auxquels ils travaillent.

Tableau de chevalet, Petit tableau, ou tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé et fini avec grand soin.

Il se dit en général de Ce qui sert aux artisans, dans différents métiers, à tenir l'ouvrage élevé ou baissé, pour travailler plus commodément. *Chevalet de scieur de long.*

Il se disait anciennement d'un Instrument de supplice ou de torture.

CHEVALIER

n. m.
Celui qui avait reçu l'ordre de la chevalerie. *Chaque chevalier avait un écuyer. Preux, noble, loyal chevalier. Chevalier félon, discourtois. François Ier fut fait chevalier par le chevalier Bayard. Il fallait être chevalier pour se battre contre un chevalier.*

Armer quelqu'un chevalier, Le recevoir chevalier.

Chevaliers errants, Chevaliers que les poètes du moyen âge dépeignent comme voyageant pour châtier les méchants, protéger les opprimés et soutenir l'honneur et la beauté de leurs dames envers et contre tous.

Fig., *Être le chevalier d'une dame,* Lui être attaché, lui rendre des soins.

Fig., *Se faire le chevalier de quelqu'un,* Prendre sa défense avec chaleur.

Fig., *Se conduire en vrai chevalier,* Montrer de la noblesse et de la courtoisie dans ses procédés.

Fig. et fam., *Agir en chevalier français,* Se conduire suivant les règles de la galanterie française.

Fig. et fam., *C'est le chevalier de la triste figure,* C'est un homme d'aspect malheureux.

Il se disait également de Celui qui avait été reçu dans un ordre militaire et religieux. *Les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les chevaliers de Malte, etc.*

Il signifie encore Celui qui a été reçu dans une association militaire ou autre, établie par un souverain ou par un État. *Chevalier de la Légion d'honneur, du Mérite agricole, Chevalier de la Jarretière, de la Toison d'or. Les chevaliers du Saint-Esprit portaient le cordon bleu. Création, promotion de chevaliers.*

CHEVALIER entrait dans toutes sortes d'expressions qui désignaient des fonctions d'un ordre élevé dans l'ancienne France. *Chevalier d'honneur,* Conseiller d'épée, qui avait séance et voix délibérative dans les cours souveraines. Il se dit encore, dans certaines Cours, du Principal officier qui accompagne une reine ou une princesse de la famille royale quand elles sortent. *Chevalier d'honneur de la reine. La charge de chevalier d'honneur.*

Chevalier du guet, Nom que l'on donnait au commandant d'une compagnie de gardes qui faisaient le guet la nuit dans Paris.

Fig., et fam., *Chevalier d'industrie,* se dit d'un Homme qui vit d'adresse, d'expédients.

En parlant des Romains, il se dit de Ceux qui composaient le second des trois ordres de la République. *L'ordre des chevaliers. Les chevaliers romains avaient un cheval entretenu aux dépens de la République et portaient un anneau d'or pour marque de leur dignité. Cicéron était né chevalier romain.*

Il se disait aussi, à Athènes, des Citoyens à qui leur fortune permettait de servir dans la cavalerie et qui formaient une classe distincte.

Il se dit encore du Premier grade dans certains ordres honorifiques, *Chevalier de la Légion d'honneur.*

CHEVALIÈRE

n. f.
Anneau large et épais, orné d'un chaton de même métal.

CHEVALIN, INE

adj.
Qui tient du cheval, qui appartient au cheval. *Bête chevaline,* Un cheval ou une jument. *Les races chevalines,* Les diverses races de chevaux. Par analogie, *Profil chevalin.*

CHEVANCE

n. f.
Le bien qu'on a. *Il a perdu toute sa chevance.* Il est vieux.

CHEVAU-LÉGERS

n. m. pl.
Corps de cavalerie légère qui était attaché au service des souverains au XVIIe et au XVIIIe siècles et sous le Premier Empire. On disait aussi, au singulier, *Un chevau-léger*. Un des cavaliers dont ces compagnies étaient composées.

CHEVAUCHÉE

n. f.
Promenade à cheval. Il se dit surtout en parlant d'une troupe nombreuse et brillante.

CHEVAUCHEMENT

n. m.
Action de chevaucher.

CHEVAUCHER

v. intr.
Aller à cheval.

Il signifie par extension Être à califourchon. *Cet enfant chevauche sur un bâton* ou, transitivement, *chevauche un bâton.*

Il se dit, par analogie, de Certaines choses disposées de manière qu'elles vont les unes sur les autres, qu'elles se croisent. *Ces tuiles, ces ardoises ne chevauchent pas régulièrement. Quelquefois les parties d'un os fracturé chevauchent.*

Il se dit également, en termes d'Imprimerie, des Mots qui vont de travers et particulièrement des bouts de lignes qui montent ou descendent. *Ces lignes chevauchent, chevauchent l'une sur l'autre.*

CHEVELÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête. *Tête d'argent chevelée de sable.*

CHEVELU, UE

adj.
Qui porte des cheveux longs et touffus. *Clodion le Chevelu. Les rois chevelus.*

Par extension, *Gaule chevelue,* Nom donné par les Romains à la partie des Gaules dont les habitants portaient de longs cheveux.

Par analogie, *Comète chevelue,* Comète dont le noyau brillant et arrondi paraît entouré d'une auréole de lumière diffuse, que l'opinion vulgaire assimilait à une chevelure.

Il signifie aussi Qui est garni de cheveux. En termes d'Anatomie, *Cuir chevelu,* La peau qui couvre le crâne et qui donne naissance aux cheveux.

Par analogie, en termes de Botanique, *Graine chevelue,* Graine qui porte une touffe de longs poils déliés. *Racine chevelue,* Racine composée de filaments presque aussi déliés que des cheveux. On dit quelquefois, comme nom, *Le chevelu d'une racine,* ou simplement *Le chevelu.*

CHEVELURE

n. f.
Ensemble des cheveux d'une personne. *Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure blonde, brune, noire, soyeuse. Une épaisse chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée. Chevelure en désordre. Laisser flotter sa chevelure.*

Par analogie, il se dit du Cercle nébuleux qui entoure le noyau de certaines comètes. *La chevelure de cette comète.* Voyez CHEVELU.

Il se dit encore poétiquement des Feuilles des arbres. *Les arbres ont perdu, ont dépouillé leur chevelure.*

CHEVET

n. m.
Tête du lit ou Partie de la literie où l'on pose sa tête quand ou est couché. *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevet. Il ne peut dormir, si le chevet n'est bien haut. Il aime le chevet bien bas. Entretenir quelqu'un au chevet de son lit. Je m'assis à son chevet.*

Épée de chevet s'est dit d'une Épée dont on ne se séparait jamais, qu'on voulait avoir toujours à sa portée. Il se dit figurément de Ce dont on se sert dans toutes les occasions. *Cet argument est son épée de chevet.* On dit également dans ce sens *C'est mon livre de chevet, c'est un livre de chevet.*

En termes d'Architecture, il se dit de la Partie qui termine le choeur d'une église : elle est souvent circulaire et plus élevée que le reste. *Le chevet de l'église de Saint-Denis.*

CHEVÊTRE

n. m.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher.

En termes de Chirurgie, il se dit du Bandage dont on se sert lors de la fracture ou de la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVEU

n. m.
Poil de la tête. Il ne se dit qu'on parlant de l'homme. *Cheveux plats, frisés. Cheveux blonds, bruns, noirs, châtains, roux, cendrés, gris, blancs. Ses cheveux commencent à grisonner, ont blanchi. Cheveux crépus. Porter les cheveux longs, courts. Faire couper, faire rafraîchir ses*

cheveux. Se faire couper les cheveux. S'arracher les cheveux de douleur, de désespoir. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Une tresse, une boucle de cheveux.

Être en cheveux se dit d'une Femme qui est coiffée sans avoir de chapeau.

Fig., *Fendre un cheveu en quatre,* Faire des distinctions, des divisions subtiles. On dit abusivement *Couper les cheveux en quatre.*

Fig., *Cela fait dresser les cheveux sur la tête, fait dresser les cheveux,* Cela fait horreur. On dit aussi *Les cheveux me dressent sur la tête.*

Fam., *Ils étaient près de se prendre aux cheveux,* Ils étaient fort animés l'un contre l'autre, ils étaient près de se battre.

Fig., *Prendre l'occasion aux cheveux,* Saisir l'occasion, en profiter.

Fig. et fam., *Cette comparaison, cette interprétation, ce raisonnement, cette pensée est tirée par les cheveux,* Elle est amenée, elle est présentée d'une manière peu naturelle et forcée.

Fig., *Ne tenir qu'à un cheveu,* se dit d'une Chose qui est tout à fait sur le point d'arriver. *Le succès de cette affaire n'a tenu qu'à un cheveu.* On dit dans le même sens *Il ne s'en est fallu que de l'épaisseur d'un cheveu.*

Fig. et fam., *Cela vient comme des cheveux sur la soupe,* se dit d'une réflexion, d'une interruption dans un entretien, où elle est sans aucun rapport avec ce dont on parle.

CHEVILLE

n. f.
T. d'Arts
. Morceau de bois ou de métal qu'on fait entrer dans un trou pour le boucher, pour faire des assemblages ou pour d'autres usages. *Cheville carrée, ronde. Cela ne tient qu'à une cheville. Pendre quelque chose à une cheville. Planter, ficher une cheville dans la muraille. La cheville d'une charnière.*

Cheville ouvrière, Grosse cheville qui joint le train de devant d'une voiture, d'un affût avec la flèche ou avec les brancards. Il se dit aussi figurément du Principal mobile, du principal agent d'une affaire.

Cheville à tourniquet, Bâton qu'on passe dans une corde et dont on fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.

Il se dit aussi des Petits morceaux de bois ou de métal qui, dans les instruments à cordes, servent à tendre ou à détendre les cordes. *Il manque une cheville à ce violon.*

Cheville du pied, ou simplement *Cheville,* Nom vulgaire des saillies osseuses du tibia et du péroné.

Fig. et fam., *Il ne lui va pas à la cheville,* se dit d'une Personne comparée à une autre qui, dans son genre, lui est extrêmement supérieure.

Il se dit figurément, en termes de Versification, de Tout ce qui n'est mis dans un vers que pour la mesure ou pour la rime. *Cette épithète est une cheville.*

CHEVILLER

v. tr.
Joindre, assembler avec des chevilles. *Cheviller une table, une armoire, une porte, etc.*

Fig. et fam., *Cheviller des vers,* Y mettre des mots de remplissage. Absolument, *Cheviller,* Faire des vers remplis de chevilles. *Un poète qui cheville.*

Fig., *Avoir l'âme chevillée dans le corps, chevillée au corps,* se dit d'une Personne qui résiste à de grandes maladies, à des blessures dangereuses.

CHEVILLETTE

n. f.
Petite cheville.

CHEVIOTTE

n. f.
Sorte d'étoffe de laine un peu bourrue.

CHÈVRE

n. f.
Genre de mammifère de l'ordre des Ruminants, à cornes creuses et persistantes et à menton garni d'une barbe. *Chèvre du Thibet.*

Il se dit spécialement de la Femelle de cette espèce, qui a pour mâle le bouc. *Lait, fromage de chèvre.*

Prov. et fig. *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.* Voyez BROUTER.

Prov. et fig., *Ménager la chèvre et le chou,* User d'adresse pour se conduire entre deux partis, entre deux adversaires, de manière à ne blesser ni l'un ni l'autre.

Prov. et fig., *Il serait amoureux d'une chèvre coiffée.* Voyez AMOUREUX.

Fig., *Du vin à faire danser les chèvres,* Du vin très acide.

Il désigne figurément, en termes d'Arts, un Dispositif propre à élever des fardeaux, des poutres ou sur lequel on appuie quelque chose.

CHEVREAU

n. m.
Petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau. Un quartier de chevreau.* On l'appelle aussi CABRI.

Il se dit encore de la Peau de chèvre ou de chevreau préparée. *Gants de chevreau.*

CHÈVREFEUILLE

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau grimpant qui porte des fleurs odoriférantes et dont on se sert ordinairement pour les berceaux de jardin et dans les palissades.

CHEVRETTE

n. f.
Petite chèvre. Il signifie aussi Femelle du chevreuil.

Il est encore le nom vulgaire de la crevette.

CHEVREUIL

n. m.
Bête fauve du genre des Ruminants, beaucoup plus petit que le cerf et dont la tête ressemble un peu à celle de la chèvre. *Faon de chevreuil. Un cuissot de chevreuil. Un filet de chevreuil.*

CHEVRIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui mène paître les chèvres.

CHEVRILLARD

n. m.
Petit chevreuil, faon de chevrette.

CHEVRON

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise.

Par analogie, en termes de Blason, il se dit d'un Assemblage de deux pièces plates en forme de compas à demi ouvert dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu.

Il se dit, par extension, de Deux morceaux de galon assemblés en angle, que les soldats ont le droit de porter sur la manche gauche de leur habit, après un certain temps de service. *Ce soldat a deux, a trois chevrons. Chaque chevron vaut une augmentation de paie.*

CHEVRONNÉ, ÉE

adj.
Qui est garni de chevrons. Spécialement, en termes de Blason, *Écu chevronné.* En termes militaires, *Un soldat chevronné.*

CHEVROTANT, ANTE

adj.
Qui chevrote. *Voix chevrotante.*

CHEVROTEMENT

n. m.
Action de chevroter en parlant, en chantant.

CHEVROTER

v. intr.
Bêler, en parlant de la Chèvre. Par extension, il signifie Parler, chanter d'une voix tremblotante. *La voix de cette femme chevrote, commence à chevroter. Ce chanteur chevrote. Trilles chevrotés.*

Il signifie aussi Mettre bas, en parlant de la chèvre.

CHEVROTIN

n. m.
Petit du chevreuil au- dessous de six mois.

Il signifie aussi Mammifère ruminant, sans cornes, caractérisé par deux canines très longues, qui, chez les mâles, pendent des deux côtés de la bouche; il se trouve dans les forêts de l'Asie Méridionale et de l'Afrique Occidentale.

Il se dit aussi de la Peau de chevreau corroyée. *Gants de chevrotin.*

CHEVROTINE

n. f.
Gros plomb dont on se sert pour tirer le chevreuil et autres bêtes fauves. *Mon fusil est chargé de chevrotines, à chevrotines.*

CHEZ

prép. Dans la maison de, au logis de. *J'ai été chez vous, chez mon père. Chacun est maître chez soi. Allons-nous-en chacun chez nous. Je viens de chez vous, d'auprès de chez vous. J'ai passé par chez vous.*

Quelquefois, de cette préposition, jointe à un pronom personnel, il se forme un nom. *Avoir un chez-soi. Aimer son chez-soi. Quand j'aurai un chez-moi, j'y recevrai mes amis. Quand vous aurez un chez-vous, j'irai vous voir. Il a maintenant un chez-lui.*

Il se dit aussi, par extension, du Pays natal, du lieu qu'on habite ordinairement. *Je pars demain pour chez moi. L'air de ce pays ne lui convenait pas, il a été obligé de retourner chez lui.*

Il signifie aussi Parmi. *Il y avait telle coutume chez les Grecs. Chez nous, les modes se succèdent rapidement.*

Il signifie figurément En la personne de quelqu'un. *C'est chez lui une habitude.* Par extension, *On trouve ce récit chez Hérodote.*

CHIASSE

n. f.
Excréments de mouche, de ver.

Il se dit aussi, par analogie, en termes d'Arts, de l'Écume des métaux. *Chiasse de fer, de cuivre, etc.*

CHIBOUQUE

n. f.
Pipe turque, à long tuyau de bois.

CHIC

n. m.
Mot familier employé surtout dans certaines locutions. *Avoir du chic,* Avoir un air d'élégance un peu hardie.

Dans la langue des artistes, *Faire de chic,* Travailler sans modèle.

Il s'emploie aussi comme adjectif invariable. *Une toilette chic,* Qui est élégante.

Il signifie même, dans cet emploi, Qui est digne de sympathie par son caractère, sa manière d'agir. *C'est un chic bonhomme!* Il est familier.

CHICANE

n. f.
T. de dénigrement qui désigne des Procès en général, et, dans un sens particulier, l'Abus que font certaines personnes des ressources et des formalités de la procédure. *Redouter la chicane. Aimer la chicane. Les détours, les ruses de la chicane.*

Fam., *Gens de chicane,* Ceux qui s'occupent de procédure, comme huissiers, agréés, avoués, etc.

Il se dit, par extension et familièrement, de Toute objection sophistique ou trop subtile, de toute contestation mal fondée, en quelque matière que ce soit. *Toutes ces raisons, toutes ces objections ne sont que de pures chicanes. Vous me faites là une chicane, une mauvaise chicane. Chercher chicane à quelqu'un. Faire à un auteur une chicane de mots.*

CHICANER

v. intr.
User de chicane.

Il signifie, par extension, Se servir de subtilités captieuses, contester sans fondement, en quelque matière que ce soit. *Il ne fait que chicaner au jeu. Il chicane sur tout.*

Il est aussi transitif et signifie Chercher chicane à quelqu'un. *Cet homme chicane tous ses voisins.* Il signifie, par extension, Reprendre, critiquer mal à propos et sur des bagatelles. *Il ne faut pas chicaner les poètes sur des vétilles.*

En termes de Guerre, *Chicaner le terrain,* Le disputer pied à pied.

En termes de Marine, *Chicaner le vent,* Gouverner au plus près du vent, presque à ralinguer, c'est-à-dire de manière à laisser dans les voiles le moins de vent qu'il est possible. *Un navire qui chicane le vent diminue son sillage et augmente sa dérive.*

CHICANERIE

n. f.
Tour de chicane. *C'est une pure chicanerie. Il m'a fait mille chicaneries.* Il est familier.

CHICANEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui chicane, qui aime à chicaner, principalement en affaires. Adjectivement, *Je ne vis jamais homme plus chicaneur. Esprit chicaneur.*

CHICANIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui conteste, qui vétille sur les moindres choses. *C'est un chicanier, un vrai chicanier.* Il est familier. Adjectivement, *Quel homme chicanier!* Par extension, *Procédé chicanier*.

CHICHE

adj. des deux genres
. Qui répugne à dépenser ce qu'il faudrait. *Il est bien chiche. Il est si chiche! Que vous êtes chiche!* Il est familier.

Fig., *Être chiche de ses paroles, chiche de ses pas, de ses peines, chiche de louanges, etc.,* N'aimer guère à parler, à agir pour les autres, à donner des louanges, etc.

Il signifie aussi Qui est chétif, mesquin. *Le régal fut chiche.*

CHICHE

n. m.
Voyez POIS.

CHICHEMENT

adv.

D'une manière chiche. *Donner chichement. Récompenser chichement un service rendu. Vivre chichement.*

CHICORACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Genre de plantes laiteuses de la famille des Composées, dont la Chicorée est le type. *Les laitues appartiennent à la famille des Chicoracées.*

Il peut s'employer au singulier. *Le pissenlit est une Chicoracée.* Adjectivement, *Les plantes chicoracées.*

CHICORÉE

n. f.
Plante potagère qui se met ordinairement en salade ou s'accommode de diverses sortes. *Chicorée blanche. Chicorée sauvage. Une salade de chicorée. Un plat de chicorée au jus. Sirop de chicorée. Eau de chicorée.*

Café de chicorée, ou simplement *Chicorée,* Poudre de chicorée grillée qu'on mêle souvent au café.

CHICOT

n. m.
Ce qui reste hors de terre d'un arbre cassé par le vent ou coupé. *Cette forêt est pleine de chicots.*

Il se dit aussi d'un Petit morceau de bois rompu. *En passant dans la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied.*

Il se dit encore vulgairement d'un Morceau qui reste d'une dent rompue. *Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot.*

CHICOTER

v. intr.
Contester sur des bagatelles. Il est populaire.

CHICOTIN

n. m.
Suc amer tiré de la coloquinte, de l'aloès. *Cela est amer comme chicotin.*

CHIEN, CHIENNE

n.
Quadrupède domestique digitigrade, de l'ordre des Carnassiers. *Chien de berger. Chien de Terre-Neuve. Le museau, la gueule, les pattes d'un chien. Les aboiements d'un chien. Chien de basse-cour. Chien de garde. Tenir un chien à l'attache, en laisse. Jeter un os à un chien. Chien de chasse. Chien couchant. Chien d'arrêt. Chien courant. Dresser un chien. Chien de luxe. Coupler, découpler les chiens. Chien hargneux. Chien enragé.*

Chien savant, Chien dressé à certains exercices qui semblent exiger plus que de l'instinct.

Rompre les chiens. Voyez ROMPRE.

Fig., *Il est fou comme un jeune chien,* se dit d'un Jeune garçon étourdi et folâtre.

Fig., *Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache.* Voyez ATTACHE.

Fig., *Il fait cela comme un chien qu'on fouette,* Il fait cela de fort mauvaise grâce.

Fig. et fam., *Battre quelqu'un, traiter quelqu'un comme un chien,* Le traiter fort mal.

Prov. et fig., *C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle,* se dit de Quelqu'un qui s'éloigne, qui s'en va quand on veut le retenir.

Fig., *Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors,* Il pleut à verse, il fait un temps affreux.

Fig. et fam., *Mourir comme un chien,* Mourir dans un coin, sans l'assistance de qui que ce soit. Il signifie aussi Mourir sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes. *Être enterré comme un chien,* Être inhumé sans aucun appareil, sans aucune cérémonie religieuse.

Mener une vie de chien, Mener une vie misérable. *Se donner un mal de chien,* Se donner beaucoup de peine au travail. *C'est un métier de chien,* Profession laborieuse qui donne beaucoup de peine. On dit aussi, en faisant du *Chien* une sorte d'adjectif uni à un nom par la préposition *de, Une chienne de vie. Un chien de métier. Un chien de temps. Une chienne de mine.*

Fig. et fam., *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.* Voyez FER.

Fig. et fam., *C'est saint Roch et son chien,* se dit de Deux personnes qu'on voit toujours ensemble.

Prov. et fig., *Qui m'aime, aime mon chien.* Voyez AIMER.

Fig. et fam., *Ils s'accordent, ils vivent comme chien et chat.* Voyez CHAT.

Prov. et fig., *Il n'est chasse que de vieux chiens,* Il n'y a point d'hommes plus propres au conseil et aux affaires que les vieillards, à cause de leur expérience.

Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race,* ou *Bon chien chasse de race.* Voyez CHASSER.

Prov. et fig., *Chien qui aboie ne mord pas,* Les gens qui font le plus de bruit ne sont pas toujours les plus à craindre.

Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux querelleurs.

Prov. et fig., *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage,* ou *Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage,* On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un.

Fig. et fam., *Ce sont deux chiens après un os,* se dit de Deux personnes qui sont en débat pour emporter une même chose, qui poursuivent la même chose. *Il y a trop de chiens après l'os,* se dit en parlant d'une Spéculation pour laquelle les associés sont tellement nombreux que la part de profit qui doit revenir à chacun d'eux ne peut être que fort petite.

Fig., *Faire le chien couchant,* Flatter quelqu'un, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes. On dit de même *C'est un bon chien couchant.*

Fig. et fam., *Il n'en donnerait pas, il n'en jetterait pas sa part aux chiens,* se dit de Quelqu'un qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, ou Qui ne veut pas se défaire de ce qui lui revient.

Fig. et fam., *Jeter, donner sa langue aux chiens,* Renoncer à deviner quelque chose. *Il m'est impossible de trouver le mot de cette énigme, je jette, je donne ma langue aux chiens.*

Fig. et fam., *S'il disait, s'il faisait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens.* Voyez BON.

Fig. et fam., *Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles,* se dit de Quelqu'un qui vient à contretemps dans une compagnie où il embarrasse. *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles,* Lui faire un très mauvais accueil.

Prov. et fig., *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village,* Il faut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer.

Fam., *Il n'attache pas son chien avec des saucisses,* se dit de Quelqu'un qui ne passe pas pour prodiguer son argent.

Fam., *Garder à quelqu'un un chien de sa chienne,* Se préparer à faire payer à quelqu'un le mal qu'il nous a fait.

Prov., *Il est comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres,* ou simplement, *Il est comme le chien du jardinier,* se dit de Quelqu'un qui ne peut pas se servir d'une chose et qui ne veut pas que les autres s'en servent.

Fig., *Entre chien et loup,* désigne le Moment du crépuscule où l'on ne distinguerait pas un chien d'un loup, où l'on ne fait qu'entrevoir les objets sans pouvoir les distinguer. *Il était entre chien et loup quand nous aperçûmes je ne sais quoi.*

Fam., CHIEN se dit d'une Personne sévère et dure. *C'est un mauvais chien. Quel mauvais chien!*

Fig. et fam., *Querelle de chien, bruit de chien, train de chien, colère de chien,* Grande querelle, grand bruit, etc.

Fig. et fam., *Quel chien!* Quel avare!

En termes d'Histoire naturelle, il se dit du Genre des mammifères auquel appartient le chien. *Le loup, le renard, le chacal sont du genre des chiens, du genre chien.*

Chien-loup, chien-renard, Espèces de chiens qui tiennent du loup, du renard. *Des chiens-loups. Des chiens-renards.*

Chien marin, ou *Chien de mer*, Poisson de mer du genre Squale, dont la peau est si rude que lorsqu'elle est séchée les menuisiers s'en servent pour polir un ouvrage.

Chien de faïence, se dit de Représentations de chiens qui servent d'ornements en étant mises en regard. Fig. et fam., *Ils se regardent comme des chiens de faïence,* se dit de Personnes qui se regardent avec hostilité.

Il désigne encore la Pièce qui en se rabattant fait partir une arme à feu. *Le chien d'un fusil, d'un revolver.*

CHIENDENT

n. m.
Plante de la famille des Graminées qui a une grande quantité de racines longues, traçantes, noueuses par intervalles, et entrelacées les unes dans les autres. *Cette terre est toute pleine de chiendent. Il est difficile d'extirper le chiendent. Cette plante, cette herbe pousse comme du chiendent. Les racines de chiendent sont bonnes à faire de la tisane.*

Fig. et fam., *Voilà le chiendent*, Voilà le point difficile, le cas embarrassant.

CHIENLIT

n. des deux genres
. Terme populaire par lequel on désigne les Masques qui parcourent les rues en temps de carnaval. *C'est un chienlit. C'est une chienlit.*

Il s'emploie comme interjection. *À la chienlit!*

Par extension, il désigne une Personne ridiculement accoutrée.

CHIER

v. intr.
Se décharger le ventre des excréments. Il est bas.

CHIFFE

n. f.
Vieux morceaux d'étoffe dont on fait du papier ou qu'on recouvre de peau pour en faire des balles. Voyez CHIFFON.

Il se dit figurément d'une Étoffe faible et mauvaise. *Ce n'est que de la chiffe. Cela est mou comme chiffe.*

Fig. et fam., *C'est une chiffe, il est mou comme chiffe,* se dit de Quelqu'un qui est d'un caractère faible, qui ne résiste à rien.

CHIFFON

n. m.
Mauvais linge, mauvais morceau de quelque étoffe ou Rognure d'une étoffe neuve. *Chercher, ramasser des chiffons. Vendre des chiffons. On fait du papier avec des chiffons broyés et réduits en pâte.*

Un chiffon de papier, Un morceau de papier froissé, sali ou déchiré. Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'un Écrit dont le contenu n'est d'aucune importance, d'aucune valeur. *Ce n'est pas là une quittance en règle, ce n'est qu'un chiffon de papier.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, de Tout ajustement de femme qui ne sert qu'à la parure. *Cette femme se ruine en chiffons. Elle ne s'occupe, elle ne parle que de chiffons.*

Il s'emploie comme adjectif féminin dans *Une branche chiffonne,* Une branche grêle et inutile.

CHIFFONNER

v. tr.
Froisser, mettre en chiffon. *Chiffonner une étoffe, une robe, du papier.*

Chiffonner quelqu'un, Déranger son ajustement. *Elle a été chiffonnée par la foule. Le vent l'a toute chiffonnée.*

Fig. et fam., *Une petite mine chiffonnée,* se dit d'un Visage peu régulier qui n'est pas sans quelque agrément.

Fig. et fam., *Cela le chiffonne,* Cela le contrarie.

Employé comme verbe intransitif, il signifie aussi S'occuper de petits travaux d'aiguille. *Elle aime à chiffonner. Elle chiffonne avec une adresse remarquable.*

CHIFFONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui ramasse des chiffons. *La hotte, le crochet d'un chiffonnier.*

Employé comme nom masculin, il désigne spécialement une Sorte de petit meuble à plusieurs tiroirs.

CHIFFRAGE

n. m.
Action d'écrire en chiffre. Voyez CHIFFRE.

CHIFFRE

n. m.
Caractère dont on se sert pour représenter les nombres. *Les nombres exprimés par un seul chiffre, par deux chiffres, etc. Une colonne de chiffres. Un chiffre bien fait, mal fait. Apprendre à connaître les chiffres. Une longue série de chiffres. Écrire une date en chiffres. Chiffres arabes,* Les chiffres ordinaires. *Chiffres romains,* Chiffres figurés par les lettres dites *latines* ayant une valeur numérique.

Il signifie aussi la Somme totale, le total. *Le chiffre du budget est augmenté. Il a fait des dépenses qui se montent à un chiffre fort élevé.* On dit, dans le même sens, *Le chiffre de la population, de la mortalité.*

Il se dit aussi d'une Manière secrète d'écrire par le moyen de certains caractères numériques ou de lettres dont on est convenu avec ceux à qui l'on écrit. *Écrire en chiffre. Faire un chiffre. Changer de chiffre. Donner un chiffre. Le commis qui a les chiffres. Avoir le secret du chiffre. Bureau de chiffre.*

La clef du chiffre, L'alphabet ou le vocabulaire dont on est convenu et qui sert à chiffrer les dépêches secrètes.

Service du chiffre, Bureau du Ministère des Affaires étrangères où l'on déchiffre les dépêches secrètes. On dit absolument *Être attaché au chiffre.*

Chiffre d'une serrure, Ensemble de caractères ou de nombres convenus qui permettent aux seuls initiés de manoeuvrer cette serrure.

Il se dit encore de l'Arrangement de deux ou de plusieurs lettres initiales de noms, entrelacées l'une dans l'autre. *Faire un chiffre. Voilà un beau chiffre. Graver un chiffre sur un cachet. Faire dessiner, faire graver son chiffre. Ils gravèrent leurs chiffres sur l'écorce des arbres.*

En termes de Musique, il se dit des Signes numériques placés au-dessus ou au-dessous des notes de la basse pour indiquer les accords qu'elles doivent porter.

CHIFFRER

v. intr.
Se servir des chiffres pour calculer. *Ne savoir pas chiffrer. Apprendre à chiffrer. Un homme qui chiffre bien.*

Il s'emploie, comme verbe transitif, dans le sens de Numéroter, distinguer par des chiffres. *Chiffrer les pages d'un registre.*

Par extension, il signifie Évaluer en chiffres. *On peut chiffrer ses dépenses annuelles à trente mille francs. Ses dépenses se chiffrent à tant par mois.*

Il signifie aussi Écrire en chiffre. *Chiffrer une dépêche.*

En termes de Musique, il signifie Écrire au-dessus ou au-dessous des notes de la basse des chiffres qui désignent les accords que ces notes doivent porter. *Chiffrer un accord. Chiffrer une sixte, une quinte. Musique chiffrée.*

CHIFFREUR

n. m.
Celui qui calcule bien avec des chiffres. *Il faut être habile chiffreur pour être bon arithméticien.*

CHIGNON

n. m.
Partie de la coiffure des femmes que forment les cheveux relevés par- derrière. *Les chignons ont été longtemps de mode. Chignon uni. Chignon natté.*

CHIMÈRE

n. f.
Monstre fabuleux ayant le poitrail d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre et la queue d'un dragon et vomissant des tourbillons de flammes et de feu.

Il se dit figurément des Imaginations vaines et qui n'ont aucun fondement. *Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Vaine chimère. Se forger, se créer des chimères. Se repaître de chimères.*

CHIMÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de la chimère. *Prétention chimérique. Projet, dessein chimérique. Espérance chimérique. Crainte chimérique. Un être chimérique.*

Il signifie aussi Qui se laisse aller à des chimères. *Esprit chimérique.*

CHIMIE

n. f.
Science qui a pour objet l'étude des éléments constitutifs des corps. *Chimie minérale. Chimie organique. Chimie végétale. Enseigner la chimie. Étudier la chimie. Cours de chimie. Professeur de chimie. Cours de chimie industrielle. Expérience de chimie. Laboratoire de chimie. Termes de chimie.*

CHIMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la chimie. *Moyen chimique. Composition chimique. Produits chimiques. Nomenclature chimique. Analyse chimique. Réaction chimique.*

Allumettes chimiques, Allumettes au phosphore et qui s'allument par le frottement.

CHIMIQUEMENT

adv.
D'après les lois de la chimie, selon les formules de la chimie. *De l'eau chimiquement pure.*

CHIMISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de chimie.

CHIMPANZÉ

n. m.
Espèce de grand singe appelé aussi *Troglodyte noir*.

CHINCHILLA

n. m.
Animal du Pérou et du Chili, de l'ordre des Rongeurs, dont la fourrure est très estimée.

Il se dit, par extension, de la Fourrure de cet animal.

CHINER

v. tr.
Colorier différemment les fils de la chaîne avant de tisser une étoffe, de manière qu'il en résulte un dessin quand l'étoile est fabriquée.

Le participe passé CHINÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif. *Étoffe chinée*, Qui a plusieurs couleurs.

CHINOISERIE

n. f.
Objet d'art, d'ameublement ou de curiosité venant de Chine ou dans le goût chinois.

Il se dit figurément et familièrement des Formalités minutieuses et complications puériles. *Chinoiseries administratives. Ce règlement est plein de chinoiseries absurdes.*

CHIOURME

n. f. coll.
Équipe de forçats et autres qui ramaient sur une galère.

Il se dit aussi, par extension, de Tous les forçats renfermés dans un bagne.

CHIPER

v. tr.
Dérober un objet de peu de valeur. Il est populaire.

CHIPIE

n. f.
Femme prétentieuse, difficile à vivre, acariâtre. Il est très familier.

CHIPOTER

v. intr.
Manger du bout des dents.

Fig., il signifie Faire des difficultés pour des riens, marchander d'une façon mesquine. Il est familier.

CHIPOTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui chipote. *C'est un franc chipotier.*

CHIQUE

n. f.
Espèce d'insecte des pays chauds fort petit qui se loge sous la peau du talon, sous les ongles des pieds et y cause une vive douleur.

CHIQUE

n. f.
Tabac en feuilles qu'on mâche. *Ce sont surtout les pêcheurs et les marins qui aiment la chique.*

CHIQUENAUDE

n. f.
Coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsque, après l'avoir plié et raidi contre le pouce, on le lâche sur le visage, sur le nez, etc. *Donner une chiquenaude, une bonne chiquenaude. Il se plaint qu'on l'a battu, on ne lui a pas donné une chiquenaude.*

CHIQUER

v. intr.
Mâcher du tabac en feuilles. *Tabac à chiquer.*

CHIROGRAPHAIRE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.)adj. des deux genres
. Qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé et dès lors ne peut emporter hypothèque. *Créancier chirographaire.* On dit aussi *Créance chirographaire.*

CHIROMANCIE

n. f.
Art prétendu de deviner, de prédire ce qui doit arriver, par l'inspection de la main. *Savoir la chiromancie, les règles de la chiromancie. La chiromancie est une science frivole.*

CHIROMANCIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui pratique la chiromancie.

CHIRURGICAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la chirurgie. *Opérations chirurgicales. Instruments chirurgicaux. Anatomie chirurgicale.*

CHIRURGIE

n. f.
Partie de l'art médical qui consiste à faire avec la main ou à l'aide d'instruments certaines opérations sur le corps de l'homme. *Apprendre la chirurgie. Traité de chirurgie. Instrument de chirurgie. Exercer, pratiquer la chirurgie.*

CHIRURGIEN

n. m.
Celui qui pratique la chirurgie. *Être entre les mains des chirurgiens. Chirurgien-major.*

CHISTERA

n. f.
T. de Sports
. Sorte de panier d'osier fixé au poignet pour renvoyer la balle, au jeu de la Pelote basque.

CHIURE

n. f.
Excrément de mouches ou d'autres insectes. *Un miroir couvert de chiures de mouches.*

CHLAMYDE

n. f.
T. d'Antiquité
. Espèce de manteau des anciens Grecs, court et léger, retenu par une agrafe sur l'épaule droite.

CHLORAL

n. m.
T. de Chimie
. Substance incolore, d'une odeur pénétrante, qui est un des produits de l'action du chlore sur l'alcool et qui s'emploie en médecine comme soporifique et anesthésique.

CHLORATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels résultant de la combinaison de l'acide chlorique avec une base quelconque. *Chlorate de potasse. Le chlorate de potasse mêlé à un tiers de soufre détone fortement par le choc.*

CHLORE

n. m.
T. de Chimie
. Substance simple, gazeuse, d'un jaune verdâtre et d'une odeur suffocante. *Le chlore sert à blanchir les toiles.*

CHLOREUX

adj. m.
T. de Chimie
. *Acide chloreux.* Un des acides formés du chlore, de l'oxygène et de l'hydrogène.

CHLORHYDRATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom des sels formés par la combinaison de l'acide chlorhydrique avec certaines bases. *Chlorhydrate d'ammoniaque.*

CHLORHYDRIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui est composé de chlore et d'hydrogène. *L'acide chlorhydrique.* Cet acide a été aussi nommé *Acide muriatique.*

CHLORIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui est formé du chlore, de l'oxygène et de l'hydrogène. *Acide chlorique.*

CHLOROFORME

n. m.
T. de Chimie
. Substance liquide, incolore, d'une odeur éthérée, qu'on obtient en distillant de l'alcool avec du chlorure de chaux en solution dans l'eau. *Le chloroforme a, comme l'éther, la propriété de produire l'insensibilité.*

CHLOROFORMER

v. tr.
Soumettre à l'action du chloroforme.

CHLOROPHYLLE

n. f.
T. de Botanique
. Matière colorante des parties vertes de la plante.

CHLOROSE

n. f.

T. de Médecine
. Maladie qui a pour principal symptôme la décoloration de la peau et qu'on appelle communément les *pâles couleurs.*

CHLOROTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est affecté de chlorose ou qui a rapport à la chlorose. *Femme chlorotique. Symptômes chlorotiques.*

CHLORURE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des corps composés de chlore et d'une substance simple, autre que l'oxygène et l'hydrogène. *Chlorure de sodium. Chlorure de soufre. Chlorure d'antimoine, etc.*

CHOC

n. m.
Rencontre brusque d'un corps avec un autre corps. *Choc violent. Choc léger. Il ne put résister au choc et tomba. Il reçut le choc en pleine poitrine.*

Il se dit aussi de la Rencontre et du combat de deux troupes qui se chargent. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc, du premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc.*

Il signifie au figuré Conflit, opposition. *Le choc des passions. La lumière jaillit quelquefois du choc des opinions. Choc d'intérêts.*

Il se dit encore figurément d'un Malheur, de toute chose qui porte une atteinte grave à la fortune, à la santé, à la raison de quelqu'un. *Ce choc ébranla sa raison. Sa constitution affaiblie ne put soutenir un tel choc. Sa raison ne tint pas contre un choc si violent.*

Fig. et fam., *Il a reçu un choc,* se dit de Quelqu'un qui a été ébranlé physiquement ou moralement.

Choc traumatique, Choc opératoire. Voyez TRAUMATIQUE et OPÉRATOIRE.

CHOCOLAT

n. m.

Substance alimentaire composée de cacao, de sucre et souvent de quelques aromates. *Un bâton, une tablette de chocolat. Des pastilles de chocolat. Chocolat à la vanille.*

Il se dit, par extension, de la Boisson faite avec cette pâte dissoute dans de l'eau ou dans du lait. *Chocolat au lait. Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat. Une crème au chocolat. Une glace au chocolat.*

Par apposition, *Couleur chocolat*, Couleur semblable à celle du chocolat, c'est-à-dire brun-rouge foncé. Par extension, *Robe chocolat.*

CHOCOLATERIE

n. f.
Fabrique de chocolat.

CHOCOLATIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait et vend du chocolat.

CHOCOLATIÈRE

n. f.
Vase d'argent, de cuivre, de terre, etc., pour faire fondre et bouillir le chocolat ou pour le servir. *Une chocolatière d'argent.*

CHOEUR

(CH se prononce K.)n. m.
Troupe de gens qui chantent ensemble. *Un excellent choeur de musique. La messe fut chantée à quatre choeurs de musique. Les choeurs de l'Opéra. Le choeur a fort bien chanté ce morceau. Après qu'une voix a fait un récit, le choeur répond.*

Les neuf choeurs des anges, Les neuf ordres des anges.

En choeur, En chantant tous ensemble. *Chanter en choeur. Répéter en choeur.* Par extension, *Ils nous ont tous répondu en choeur.*

Il se dit aussi d'un Morceau de musique à plusieurs parties qui est chanté par le *choeur. Il y a deux beaux choeurs dans cet opéra. Le premier choeur est excellent.*

Il désigne aussi la Partie de l'église où l'on chante l'office divin et qui est séparée de celle qu'on appelle la Nef. *Il est entré dans le choeur. On a fermé le choeur. Le choeur est magnifiquement orné. Avoir place au choeur.*

Il désigne encore l'Ensemble des chantres qui sont dans le choeur. *Après que le célébrant a fini, le choeur répond.*

Enfants de choeur, Enfants qui chantent au choeur, qui répondent à la Messe, qui aident le prêtre dans les cérémonies.

Dans les Couvents de femmes, *Religieuses du choeur, dames du choeur,* Toutes les religieuses qui sont astreintes à la récitation de l'office.

Dans les pièces dramatiques des anciens, il se disait d'un Groupe de personnages qui, accomplissant dans une partie du théâtre certaines évolutions, chantaient, soit dans le cours de la pièce, soit dans les intervalles de l'action et prenaient quelquefois le rôle d'interlocuteurs. *Choeur de vieillards. Le chef du choeur ou Coryphée.*

Il se dit par extension de Ce que chante un choeur. *Les choeurs d'Eschyle. Il y a dans les choeurs de cette tragédie des passages très obscurs.*

Il se dit, par analogie, de Certains intermèdes lyriques qui se chantent entre les actes de quelques tragédies modernes. *Les choeurs d'* " *Esther,* " *d'* " *Athalie.* "

CHOIR

(Il ne se dit plus qu'à l'infinitif.) v. intr.
Être porté de haut en bas par son propre poids ou par impulsion. *Prenez garde de choir. Se laisser choir. On lui donna un coup qui le fit choir.* On dit plutôt TOMBER.

CHOISIR

v. tr.
Prendre une personne ou une chose de préférence à une autre, à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Il fut choisi pour chef de l'entreprise. Choisir des fruits, des étoffes. Se choisir une compagne. Je vous choisirai ce que j'ai de mieux. Il faut lui choisir les morceaux. Quel parti choisirez vous? Choisir bien ses amis. De deux maux,* ou *entre deux maux, il faut choisir le moindre.* Absolument, *Il y a chez ce marchand de quoi choisir. Nous choisirons parmi ces objets. Je vous donne à choisir.*

Le participe passé CHOISI, IE, a quelquefois la valeur d'un adjectif et signifie Qui est excellent, qui est meilleur en son genre. *Livre de morceaux choisis. Il ne se sert en parlant que de termes choisis. Il ne reçoit qu'une société choisie.*

CHOIX

n. m.
Action de choisir. *Faire un bon choix, un mauvais choix. Faire choix de quelqu'un ou de quelque chose. On lui a dicté son choix. J'approuve votre choix. C'est un choix digne de vous.*

Il signifie quelquefois Pouvoir, faculté de choisir. *On lui a donné, laissé le choix. Demander le choix. Vous aurez le choix. Vous serez maîtresse du choix. Il y a du choix dans ce magasin,* Il y a une grande quantité d'objets entre lesquels on peut choisir.

Il signifie encore Ce qu'il y a de meilleur ou qu'on a jugé le meilleur. *Un choix de livres. Marchandise de choix. Morceau de choix. Choix de poésies. Un heureux choix de mots.*

Sans choix, Sans discernement, sans distinction. *Il achetait, sans choix, toute sorte de livres. Il mange de toutes choses, sans choix. Il assemble ses idées sans méthode et sans choix.*

CHOLÉDOQUE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, CH se prononce K.)adj. m.
T. d'Anatomie
. *Le canal cholédoque,* Canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

CHOLÉRA

n. m.
T. de Médecine
. Maladie caractérisée par des vomissements et des déjections de bile douloureuses et fréquentes, avec anxiété générale, altération profonde de la physionomie, crampes et syncopes. *Choléra sporadique. Choléra asiatique.*

On a dit longtemps CHOLÉRA MORBUS.

CHOLÉRIFORME

adj. des deux genres
. Qui a l'apparence du choléra.

CHOLÉRINE

n. f.
T. de Médecine
. Affection qui est caractérisée par la diarrhée.

CHOLÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport au choléra ou Qui est atteint du choléra. Dans la seconde acception, il s'emploie ordinairement comme nom. *Un cholérique. Transporter des cholériques à l'hôpital.*

CHÔMABLE

adj. des deux genres
. Qu'on doit chômer, en parlant des jours de fêtes.

CHÔMAGE

n. m.
Action de chômer. *Le dimanche et les fêtes il y a chômage.*

Il signifie par extension Arrêt volontaire ou forcé du travail. *Toutes les industries sont exposées aux chômages. Les pertes résultant d'un long chômage.*

Il se dit spécialement de l'Espace de temps où les eaux d'un canal sont basses ou de celui pendant lequel on arrête leur écoulement. *Le chômage d'un canal. Le chômage d'un moulin.*

CHÔMER

v. intr.
Suspendre son travail. Il se dit proprement de Ceux qui ont un métier manuel. *C'est dommage de laisser chômer un si bon ouvrier. Le dimanche on chôme.*

Il se dit, par analogie, des Terres qu'on laisse reposer, qu'on n'ensemence point. *Ces terres chôment. Ils laissent de temps en temps chômer leurs terres.*

Ce moulin chôme, Il ne va point, on n'y moud point. On dit dans un sens analogue *Ce canal chôme.*

Par extension, il signifie Manquer de. *Je ne chôme pas d'ouvrage. Il ne m'a pas laissé chômer de livres. N'épargnez pas le bois, vous n'en chômerez point, on ne vous en laissera pas chômer*.

On dit aussi transitivement *Chômer une fête. Fête chômée.*

CHÔMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui chôme. *Un chômeur. Des chômeuses.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Ouvrier chômeur.*

CHONDROLOGIE

(CH se prononce K.) n. f.
Partie de l'anatomie qui traite des cartilages.

CHOPE

n. f.
Sorte de grand verre à bière. *Boire dans une chope.*

Il se dit aussi du Contenu de ce verre. *Boire une chope,* En boire le contenu.

CHOPINE

n. f.
Ancienne mesure de liquides contenant la moitié de la pinte, à peu près la moitié d'un litre. *Chopine d'étain.*

Il se dit aussi de la Quantité de vin ou de tout autre liquide contenu dans une chopine. *Il boit ordinairement une chopine de vin à son repas.*

CHOPINER

v. intr.
Boire du vin fréquemment, boire chopine sur chopine. Il est populaire.

CHOPPER

v. intr.
Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. *Il a choppé contre une pierre qui l'a presque fait tomber. Ce cheval choppe souvent.*

Fig. et fam., *Il a choppé lourdement,* se dit de Quelqu'un qui a fait une faute grossière.

CHOQUANT, ANTE

adj.
Qui offense, qui déplaît. *Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.*

CHOQUER

v. tr.
Donner un choc, heurter. *Si ce navire vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer les verres à table l'un contre l'autre,* ou simplement *Choquer les verres. Deux corps qui se choquent.*

Il se dit, dans un sens particulier, de la Rencontre et du combat de deux troupes. *Quand les deux armées vinrent à se choquer.*

Il signifie au figuré Offenser. *Il fait cela pour me choquer. Vous choquerez sa vanité. C'est un homme qui se choque de tout.*

Il signifie aussi figurément Déplaire. *Tout ce qu'il fait me choque. Ce qui me choque en lui, c'est... Cette façon de parler me choque. Ce mot me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille.*

Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur, Cela est contraire au bon sens, à la bienséance, à l'honneur.

CHORAL, ALE

(Dans ce mot et dans les quatorze suivants, CH se prononce K.)adj.
T. de Musique
. Qui a rapport aux choeurs. *Société chorale,* Société qui s'assemble pour chanter des choeurs. On dit aussi elliptiquement *Une chorale. La chorale du village.*

Il est aussi nom masculin et signifie une Espèce de chant religieux destiné à être chanté en choeur dans les églises protestantes. *Un choral de Luther. Des chorals.*

CHORÉE

n. m.
T. de Métrique ancienne
. Pied composé de deux syllabes dont la première est longue et la seconde brève, comme *arma.* On l'appelle plus habituellement TROCHÉE.

CHORÉE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie qui consiste en des mouvements continuels, irréguliers et involontaires. On l'appelle aussi *Danse de Saint-Guy.*

CHORÈGE

n. m.
T. d'Antiquité
. Celui qui, chez les Grecs, faisait les dépenses pour organiser et instruire un des choeurs qui prenaient part aux représentations théâtrales. *À Athènes, chaque tribu fournissait pour chaque fête un chorège. Parfois le chorège se proposait lui-même.*

Chez les Romains, il se disait de Celui qui, quelquefois à ses frais, plus souvent aux frais du trésor public, fournissait les décors, les costumes, etc., nécessaires pour mettre une pièce en scène.

CHORÉGIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Charge de chorège.

CHORÉGRAPHE

n. m.
Celui qui pratique la chorégraphie.

CHORÉGRAPHIE

n. f.
Art de noter les pas et les figures de danse, de régler des ballets.

Il désigne aussi l'Art de la danse.

CHORÉGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la chorégraphie ou simplement à la danse. *Un ballet est une composition chorégraphique.*

CHORÉVÊQUE

n. m.
Titre d'une dignité ecclésiastique de la primitive Église et encore de certaines églises d'Orient. Prélat subordonné à l'évêque ou suppléant de l'évêque.

CHORION

n. m.
T. d'Anatomie
. Enveloppe extérieure du foetus.

CHORISTE

n. m.
Chantre du choeur dans une église. *Une antienne chantée par deux choristes.*

Il se dit également de Ceux qui chantent au théâtre, dans les choeurs et aussi dans une chorale. En ce sens il est aussi féminin. *Une choriste.*

CHOROGRAPHIE

n. f.
Description, représentation d'un pays.

CHOROGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la chorographie. *Description chorographique. Table chorographique.*

CHOROÏDE

n. f.
T. d'Anatomie
. Une des membranes de l'oeil. *La surface intérieure de la choroïde est revêtue d'un enduit noir très foncé.* On dit aussi, adjectivement, *La membrane choroïde.*

CHORUS

n. m.
Mot emprunté du latin. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Faire chorus,* en parlant de Plusieurs personnes qui répètent en choeur et à l'unisson ce qu'une d'elles vient de chanter.

Fig. et fam., *Faire chorus,* Donner son assentiment à une opinion, à des éloges, etc. *Il se répandit en éloges sur votre conduite, et tout le monde fit chorus.*

CHOSE

n. f.
Ce qui est. Il se dit indifféremment de tout; la signification de ce mot se détermine par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Un véritable ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est... Il lui a dit cent choses obligeantes, cent choses pour le fâcher. C'est une chose sans exemple. Les choses humaines. Les choses de ce monde. La belle chose! Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Dans cet état de choses. L'ordre des choses. La force des choses. Le cours naturel des choses. La chose a changé de face. Faites cela avant toutes choses. Je vais vous expliquer la chose. Toutes choses égales d'ailleurs. La chose alla mieux qu'on ne pensait. Il a fort bien pris la chose. C'est absolument la même chose. Quelque chose que je lui aie dite, quelques choses que je lui aie dites, je n'ai pu le convaincre. Voici bien autre chose. C'est autre chose. Autre chose est de dire ceci, autre chose d'affirmer cela. Chose étonnante, ils y consentirent. De deux choses l'une, ou vous voulez ou vous ne voulez pas.*

L'idée et la chose se dit pour exprimer la Différence qu'il y a entre une chose telle qu'elle est et l'opinion qu'on s'en faisait.

Parler de choses et d'autres, S'entretenir à bâtons rompus de divers sujets.

Dites-lui, dites-leur bien des choses de ma part, Faites-lui, faites-leur bien des compliments.

Faire bien les choses, S'acquitter d'une politesse, d'une obligation, d'une façon convenable; en particulier, Traiter avec magnificence des invités, *La famille de la mariée avait bien fait les choses.*

Grand-chose. Voyez GRAND.

Peu de chose. Voyez PEU.

La chose publique, L'État.

C'est chose faite, se dit en parlant d'une Action accomplie.

Aller au fond des choses, Ne pas s'arrêter à un examen superficiel.

Il est quelquefois opposé à Personne. *Cela se dit également des personnes et des choses.*

Il s'oppose de même à Nom, mot, etc., et signifie alors Ce qui est réel. *Le mot et la chose. Vous ne nous donnez que des mots et nous voulons des choses. Le nom épouvante plus que la chose. Le nom ne fait rien à la chose.*

Il signifie encore familièrement Bien, possession, propriété. *Soigner sa chose. Veiller à sa chose. Dans l'antiquité, l'esclave était la chose du maître.*

En termes de Jurisprudence, il désigne Tout ce qui est distinct des personnes et des actions et qui peut être de quelque usage à l'homme. *Les personnes, les choses et les actions. Choses corporelles. Choses incorporelles.*

Chose jugée, Point de contestation qui a été décidé par les tribunaux. *Il y a chose jugée quand... Le respect dû à la chose jugée. L'autorité de la chose jugée.*

Jugement passé en force de chose jugée, se dit d'une Décision qui ne peut plus être réformée par aucune voie légale, attendu que la partie condamnée ne s'est pas pourvue dans le délai fixé.

QUELQUE CHOSE s'emploie souvent comme nom composé indéfini et alors il est toujours masculin. *S'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai. Quelque chose m'a été dit. On m'a dit quelque chose qui est fort plaisant. Avez-vous lu ce livre? Non, mais j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon. On croit que c'est quelque chose, et ce n'est rien.*

Compter pour quelque chose. C'est quelque chose. C'est déjà quelque chose s'emploie pour dire que l'action ou l'objet dont on parle a, dans une certaine mesure, de l'intérêt ou du mérite.

Quand l'adjectif qui suit *quelque chose* n'est pas précédé d'un pronom relatif, il doit l'être de la préposition *de. Quelque chose de fâcheux. Quelque chose de plaisant. Quelque chose de merveilleux.*

Faire quelque chose, N'être pas oisif, exercer une profession ou simplement s'occuper. *Un jeune homme doit toujours faire quelque chose.*

Fig., *Être, devenir quelque chose,* Avoir, acquérir un rang, un état, un nom dans la société.

Il y a eu quelque chose entre eux, Il y a eu quelque brouille, quelque difficulté.

Faire quelque chose pour quelqu'un, Lui venir en aide.

Prov., *À quelque chose malheur est bon.*

Fam., *Il y a quelque chose comme six mois que nous ne nous sommes vus,* Il y a environ six mois.

CHOTT

n. m.
Vaste dépression de terrain, en Algérie, renfermant ou ayant renfermé un lac salé. *La région des chotts.*

CHOU-FLEUR

n. m.
Variété de chou dont les rameaux et les fleurs naissants forment une masse blanche et tendre. *Des choux- fleurs.*

CHOU-NAVET

n. m.
Variété de chou, dont la racine est ronde et charnue comme celle du navet. *Des choux-navets.*

CHOU-PILLE

n. m.
T. de Chasse
. Chien qui ne quête que sous le fusil. Voyez CHOU.

CHOU-RAVE

n. m.
Variété de chou dont la tige s'épaissit et forme une sorte de pomme que l'on mange. *Des choux-raves.*

CHOU-VACHE

n. m.
Chou pyramidal dont les feuilles sont employées à la nourriture des animaux. *Des choux-vaches.*

CHOU

n. m.
Plante potagère de la famille des Crucifères et qui sert d'aliment. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux de Bruxelles. Choux cabus. Choux pommés. Choux frisés. Choux gelés. Semer des choux. Planter des choux. Soupe aux choux. Perdrix aux choux. Chou farci.*

Fig. et fam., *Il est allé planter ses choux,* se dit d'un Homme qui se retire à la campagne après avoir vécu dans le monde, après avoir exercé des emplois. *On l'a envoyé planter ses choux,* On lui a ôté sa place, son emploi; il n'a plus qu'à vivre dans la retraite.

Fig. et fam., *Faire ses choux gras de quelque chose,* En faire ses délices, en faire son profit.

Fig. et fam., *Faites-en des choux et des raves,* Faites-en ce que vous voudrez.

Fig. et fam., *Ménager la chèvre et le chou.* Voyez CHÈVRE.

Prov., *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Voyez RAMER.

Fam., *Mon chou, mon petit chou, mon chouchou.* Mots de tendresse qu'on emploie surtout en parlant aux enfants. *Le chouchou,* Le préféré, le favori de ses parents, de ses maîtres.

Il se dit, par extension, de Certaines plantes ou parties de plantes qui ont plus ou moins de ressemblance avec le chou. *Chou de chien,* ou *Mercuriale sauvage. Chou de mer,* ou *Soldanelle. Chou de cocotier. Chou-palmiste, etc.*

Chou à la crème, Sorte de pâtisserie.

Il se dit aussi, en termes de Modes, d'un Noeud de ruban, d'étoffe, en forme de chou.

Au jeu de Quilles, au Tir, à la Chasse, etc. *Faire chou blanc.* Voyez BLANC.

CHOU

interj.
T. de Chasse
. Cri pour exciter un chien à quêter. *Chou, chou-là!*

Chou-pille, Cri pour exciter le chien à se jeter sur le gibier.

CHOUAN

n. m.
Nom que l'on donna, pendant la Révolution, à des bandes qui, dans l'Ouest de la France, faisaient la guerre de partisans contre la République.

CHOUANNER

v. intr.
Faire la guerre à la façon des chouans.

CHOUANNERIE

n. f.
Insurrection, guerre des chouans.

CHOUCAS

n. m.
Espèce de petite corneille.

CHOUCROUTE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de mets fait de choux coupés en rubans menus et fins et légèrement acidulés par un commencement de fermentation. *Choucroute garnie. Boeuf, saucisse à la choucroute.*

CHOUETTE

n. f.
Oiseau de nuit plus petit que le hibou et qui n'a pas d'aigrette. *Le cri de la chouette est lugubre.*

CHOUQUET

n. m.
T. de Marine
. Gros billot de bois servant à joindre un mât inférieur au mât supérieur qui en forme le prolongement. Les marins disent quelquefois, par abréviation, *Chouq.*

CHOYER

(*Je choie; nous choyons.*)v. tr.
Soigner quelqu'un avec tendresse, avec affection. *Cette mère choie trop ses enfants.*

Fig., *Choyer quelqu'un,* Avoir pour quelqu'un de grands égards, chercher à lui plaire par toute sorte de prévenances.

Il signifie aussi Conserver une chose avec grand soin. *Ce collectionneur choie ses oeuvres d'art.*

CHRÊME

n. m.
Huile sacrée, mêlée de baume et servant aux onctions qu'on fait dans l'administration de certains sacrements et dans quelques autres cérémonies de l'Église. *Le saint chrême.*

CHRESTOMATHIE

n. f.
Choix de morceaux tirés d'auteurs réputés classiques. *Chrestomathie grecque. Chrestomathie arabe. Chrestomathie française.*

CHRÉTIENNE

adj.
Qui est baptisé et qui fait profession de la foi en JÉSUS- CHRIST. *Le peuple chrétien. Le monde chrétien.*

Il est très souvent employé comme nom dans cette acception. *Les premiers chrétiens. Je suis chrétien. Mourir en chrétien, en bon chrétien. Une jeune chrétienne.*

Le roi Très Chrétien, Sa Majesté Très Chrétienne, se disait du Roi de France.

Il signifie aussi Qui appartient aux chrétiens, qui est particulier aux chrétiens. *La religion chrétienne. La foi chrétienne. La morale chrétienne. Mener une vie chrétienne. L'humilité chrétienne. Charité chrétienne. Les frères de la Doctrine chrétienne. L'art chrétien.*

Fig. et fam., *Parler chrétien,* Parler clairement. *Parlez chrétien, si vous voulez qu'on vous entende.* Cette locution a vieilli.

CHRÉTIENNEMENT

adv.
D'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement.*

CHRÉTIENTÉ

n. f.
Ensemble des nations chrétiennes, tous les pays où domine la religion chrétienne. *Dans la chrétienté primitive. Les infidèles menaçaient la chrétienté. C'est pour le bien et pour le repos de la chrétienté.*

Il se dit au pluriel des Communautés chrétiennes dans les pays de l'Orient. *Plusieurs chrétientés furent établies dans cette province de Chine.*

CHRIST

(On prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul; on ne les prononce pas dans JÉSUS-CHRIST.)n. m.
Étymologiquement, Oint, celui qui a reçu quelque onction; mais on ne s'en sert jamais que pour désigner le Messie, le Rédempteur. *Le Christ. La venue du Christ. La religion du Christ,* ou *de Christ,* comme disent les protestants. On le fait plus ordinairement précéder du nom de JÉSUS, et alors il ne prend point l'article. *Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Nous avons été rachetés par le sang de* JÉSUS-CHRIST. Souvent on écrit par abréviation J.-C. *Cinquante ans avant J.-C.*

Il se dit, par extension, d'une Figure de Notre-Seigneur attaché à la croix. *Il a dans son oratoire un beau christ, une belle tête de christ. Il a dans sa galerie deux christs d'ivoire. Baiser un christ, le christ.*

Avoir une figure de Christ, Avoir une figure ressemblant à celle que la peinture donne habituellement au Christ.

CHRISTE-MARINE

n. f.
Nom vulgaire de plusieurs plantes de genres différents, telles que la *Salicorne herbacée,* l'*Inule maritime* et le *Bacile.*

CHRISTIANISER

v. tr.
Rendre chrétien.

CHRISTIANISME

n. m.
Religion des chrétiens. *Le christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les aime. Les dogmes, la morale du christianisme.*

CHROMATE

n. m.
T. de Chimie
. Terme générique servant à désigner les Sels composés d'acide chromique et d'une base quelconque. *Chromate de chaux, de fer.*

CHROMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui procède par demi-tons consécutifs. *Chromatique en montant. Chromatique en descendant. Gamme chromatique.*

Il se disait chez les anciens d'Un des trois genres de leur musique, celui qui divisait la quarte en un ton et demi et deux demi-tons.

Par extension il signifie aussi, en termes de Peinture, Qui est relatif aux couleurs.

CHROMATISER

v. tr.
T. de Musique
. Rendre chromatique. *Chromatiser une gamme.*

En termes d'Optique, il signifie Donner une teinte irisée.

CHROMATISME

n. m.
T. d'Optique
. État de ce qui est chromatisé.

CHROMÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient du chrome. *Acier chromé.*

CHROME

n. m.
T. de Chimie
. Substance métallique, dont toutes les combinaisons avec d'autres corps sont colorées. *Jaune de chrome.*

CHROMIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est formé de chrome et d'oxygène. *Acide chromique.*

CHROMOLITHOGRAPHIE

n. f.
Impression lithographique en couleurs et, par extension, Image obtenue par la chromolithographie.

CHROMOTYPOGRAPHIE

n. f.
Impression en couleurs.

CHRONICITÉ

n. f.
T. de Médecine
. Qualité de ce qui est chronique. *Des maladies qui passent à l'état de chronicité.*

CHRONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui dure longtemps et dont les symptômes ne se développent qu'avec lenteur, en parlant de certaines maladies. *Ce n'est pas une maladie aiguë, c'est une maladie chronique. Affection chronique.*

CHRONIQUE

n. f.
Histoire rédigée suivant l'ordre des temps. Il se dit surtout de Certaines histoires écrites anciennement. *Chroniques de Saint-Denis. Les chroniques du moyen âge.*

Par extension, il se dit des Nouvelles fausses ou vraies répandues sur les personnes de tel ou tel lieu. *Il connaît à fond la chronique de son village. La chronique scandaleuse amuse les oisifs.*

Il se dit aussi de la Partie des journaux où l'on passe en revue les nouvelles du jour. *Chronique politique. Chronique littéraire. Chronique musicale. Chronique mondaine. Chronique locale.*

CHRONIQUEUR

n. m.
Auteur de chroniques. *Les vieux chroniqueurs.*

Il se dit aujourd'hui d'un Rédacteur de journal spécialement chargé de la chronique. *Chroniqueur littéraire, dramatique, musical.*

CHRONOLOGIE

n. f.

Science des temps, connaissance des époques. *Il y a plusieurs systèmes de chronologie. Cela ne s'accorde pas avec la chronologie. Chronologie des rois d'Égypte.*

CHRONOLOGIQUE

adj. des deux genres

. Qui a rapport à la chronologie. *Table chronologique. Abrégé chronologique. Difficultés chronologiques. Recherches chronologiques.*

CHRONOLOGIQUEMENT

adv.

Suivant l'ordre chronologique. *Documents rangés chronologiquement.*

CHRONOLOGISTE

n. m.

Celui qui s'occupe de chronologie.

CHRONOMÈTRE

n. m.

Instrument qui sert à mesurer le temps.

Il se dit souvent d'une Montre dont l'exécution est si parfaite qu'elle peut servir aux observations des marins et des astronomes.

CHRONOMÉTRER

v. tr.

Se servir du chronomètre pour mesurer avec précision le temps pendant lequel s'accomplit une action, un fait ou, en termes de Sports, une course, etc.

CHRYSALIDE

n. f.

État intermédiaire par lequel passe la chenille avant de devenir papillon et où elle prend la forme d'une espèce de fève. *Cet insecte est en chrysalide.* On dit aussi NYMPHE.

Il désigne aussi l'Enveloppe de la nymphe. *Il est sorti de sa chrysalide.*

CHRYSANTHÈME

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Composées, originaire de Chine et du Japon et dont les fleurs, remarquables par la variété de leurs nuances, ornent les jardins en automne.

CHRYSOCALE ou CHRYSOCALQUE

n.
m. Sorte de composition métallique de cuivre, d'étain ou de zinc, qui imite l'or. *Une chaîne de chrysocale.*

CHRYSOLITHE

n. f.
Nom donné à certaines pierres précieuses de teinte jaune verdâtre.

CHRYSOPRASE

n. f.
Variété d'agate qui doit sa couleur, d'un vert blanchâtre, à l'oxyde de nickel.

CHUCHOTEMENT

n. m.
Action de chuchoter.

CHUCHOTER

v. intr.
Parler bas et mystérieusement, en remuant à peine les lèvres. *Elles chuchotent entre elles. Ces gens ne font que chuchoter.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Dire tout bas. *Chuchoter quelques mots à l'oreille. Des paroles chuchotées à l'oreille.*

CHUCHOTERIE

n. f.

Entretien de personnes qui chuchotent, pour n'être pas entendues des autres. *Il y eut une longue chuchoterie entre cet homme et cette femme. Leurs chuchoteries m'importunent.*

CHUCHOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a coutume de chuchoter. *Les chuchoteurs sont incommodes.*

CHUINTEMENT

n. m.
T. de Grammaire
. Son d'une consonne qui chuinte.

CHUINTER

v. intr.
En parlant de la chouette, Pousser le cri particulier à son espèce.

En termes de Grammaire le participe présent s'emploie comme adjectif. *Consonnes chuintantes,* Consonnes qui se prononcent avec un sifflement spécial, comme le SH anglais ou le SCH allemand.

CHUT

(Le T se prononce.)Interjection
dont on se sert pour avertir ou ordonner de faire silence. *Chut! on vous entendrait.*

CHUTE

n. f.
Mouvement d'un corps qui tombe. *Il est tombé de son haut et a fait une lourde chute. Il est incommodé d'une chute de cheval. En tombant, il m'entraîna dans sa chute. La chute des eaux.*

Il se dit quelquefois pour Cataracte. *La chute du Niagara.*

Chute d'eau, Nappe d'eau courante qui tombe brusquement d'un certain niveau dans un autre. *Cette chute d'eau a une hauteur de six mètres.*

En termes de Physique, *Chute des corps,* Mouvement des corps vers la terre, qui est déterminé par l'action de la pesanteur.

La chute des feuilles, La saison où les feuilles tombent.

En termes de Théâtre, *La chute du rideau,* Le mouvement du rideau lorsqu'on le baisse. *Après la chute du rideau, plusieurs voix ont demandé l'auteur.*

La chute du jour, Le moment où la nuit arrive. *À la chute du jour, tous les édifices publics seront illuminés.*

Il se dit en parlant des Parties du corps qui s'en détachent tout à fait et qui tombent. *La chute des cheveux, des dents, d'un ongle, etc.*

Il se dit, par extension, en termes de Médecine, du Simple déplacement de certains organes qui abandonnent leur position naturelle. *Chute de la luette. Chute de la paupière supérieure. Chute de la matrice, du rectum, etc.*

La chute des reins, Le bas du dos.

Il se dit figurément d'une Personne qui tombe d'un poste ou d'une situation élevée par suite d'une disgrâce ou d'un malheur. *La chute d'un monarque, d'un ministre.* En parlant des choses, *La chute d'un Empire. La chute de la République athénienne. La chute d'une pièce de théâtre.*

Il se dit aussi, dans la langue religieuse, du Passage de l'état de pureté à l'état d'impureté. *La chute du premier homme. La chute des mauvais anges. Se relever de ses chutes par la pénitence. Subir la honte de sa chute. Cette chute la déshonore. Tomber de chute en chute au dernier degré de l'avilissement.*

Il se dit encore du Trait qui termine une petite pièce de poésie, comme un madrigal, une épigramme, un couplet de chanson, etc. *La chute du madrigal est heureuse.*

La chute d'une période, La fin, le dernier membre d'une période.

CHUTER

v. tr.
Inviter un acteur, un chanteur à se taire, en criant Chut. *Ce ténor a été chuté à sa seconde mesure.*

CHYLE

n. m.
T. de Physiologie
. Substance blanchâtre qui se sépare, dans l'intestin grêle, des aliments, pendant l'acte de la digestion, pour passer de là dans la circulation. *La formation du chyle.*

CHYLIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui porte le chyle. *Les vaisseaux chylifères.*

CHYLIFICATION

n. f.
T. de Physiologie
. Formation du chyle.

CHYME

n. m.
T. de Physiologie
. Masse alimentaire élaborée par l'estomac.

CHYMIFICATION

n. f.
T. de Physiologie
. Transformation en chyme des aliments ingérés dans l'estomac, digestion stomacale.

CI

adv. de lieu
. Ici. Placé devant un nom, un verbe ou un adverbe, il indique un Lieu proche de celui qui parle ou qui écrit ou une Période de temps proche de celle dont on parle ou à propos de laquelle on écrit. *Le mémoire ci-joint. Vous recevrez ci-inclus copie de... Vous trouverez ci-incluse la copie que vous m'avez demandée. La lettre ci-incluse.* En termes de Procédure, *Les témoins ci-présents.*

Dans les épitaphes, *Ci-gît, etc.*, Ici est enterré, etc.

Il se met très souvent, dans les comptes, avant le chiffre qui indique le montant de chaque article. *Quatre mètres d'étoffe à vingt francs, ci* 80 fr.

Il se joint aussi, pour exprimer une idée de proximité, ou au pronom démonstratif *Celui : Celui-ci, Celle-ci, Ceux-ci, Celles-ci;* ou aux noms, quand ils sont précédés de l'adjectif démonstratif *Ce* ou *Cet : Ce livre-ci, Cet homme-ci, Cette femme-ci, À ces heures-ci.*

Fam., *Comme ci, comme ça*, se dit pour des choses sur lesquelles on doit éviter de se prononcer. *Comment vous portez-vous? Comme ci, comme ça.*

Il se met également devant les prépositions *Dessus, dessous, devant, après,* et *contre,* pour former les locutions adverbiales *Ci-dessus, ci-dessous, ci-devant, ci-après* qui s'emploient ordinairement pour marquer Ce qui précède ou ce qui suit. *J'ai dit ci-dessus. Nous avons vu ci-devant. Nous verrons ci-après. La note ci-dessous.*

Ci-devant signifie aussi Précédemment. *Un tel, demeurant ci-devant rue... a transporté son magasin à tel endroit. Ci-devant gouverneur.* On l'emploie quelquefois adjectivement en ce sens. *Les ci-devant Récollets.* Il s'est dit, au temps de la Révolution, des Nobles qui avaient été privés de leurs titres. *Les ci-devant nobles.* On disait aussi absolument *Un ci-devant. Les ci-devant.*

Ci-contre s'emploie pour désigner la Page, la colonne, etc., qui est vis-à-vis, à côté de celle qu'on lit. *La page ci-contre. Voyez ci- contre.*

De-ci, de-là, D'un côté et d'un autre.

Par-ci, par-là, En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci, par-là. Cette campagne est très nue, on n'y voit que quelques bouquets d'arbres par-ci, par-là. L'impression de ce livre est assez soignée, on y trouve pourtant quelques fautes par-ci, par-là.*

Par-ci, par-là signifie aussi À diverses reprises et sans aucune suite. *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci, par-là.*

CI sert aussi avec *là* à distinguer Deux personnes ou deux choses; ou, employé seul, à désigner plus expressément une Personne ou une chose, quand il s'adjoint à *Ce* ou à *Celui, celle.* Voyez les articles CE et CELUI.

CIBLE

n. f.
Planche ou carton contre lequel on tire avec un fusil, un pistolet, etc., et qui a au milieu un point noir où l'on vise. *Tirer à la cible.* Fig., *Servir de cible aux plaisanteries de quelqu'un.*

CIBOIRE

n. m.
T. de Liturgie
. Vase sacré où l'on conserve les saintes hosties pour la communion des fidèles. *Le saint ciboire. Donner la bénédiction avec le saint ciboire. Serrer le saint ciboire dans le tabernacle.*

CIBOULE

n. f.
Sorte de petit oignon qui sert en cuisine à relever les sauces.

CIBOULETTE

n. f.
Nom vulgaire de la CIVE ou CIVETTE.

CICATRICE

n. f.
Marque des blessures, des plaies, qui reste après la guérison. *Il a le corps couvert de cicatrices.*

Il se dit figurément de Tout ce qui a blessé profondément notre âme. *Les atteintes de la calomnie laissent trop souvent des cicatrices.*

CICATRICIEL, ELLE

adj.
Qui a rapport à une cicatrice. *Tissu cicatriciel.*

CICATRISABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se cicatriser.

CICATRISATION

n. f.
Action de cicatriser, état d'une plaie qui se cicatrise.

CICATRISER

v. tr.
Produire une cicatrice. *Cette pommade cicatrisa la plaie. La plaie se cicatrise, va bientôt se cicatriser.*

Il signifie aussi Marquer de cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage. Visage tout cicatrisé.*

CICENDÈLE

n. f.
T. de Zoologie
. Petit coléoptère de forme allongée et de couleur rouge.

CICÉRO

n. m.
Ancien caractère d'imprimerie de onze points environ.

CICEROLE

n. f.
Nom vulgaire du pois chiche.

CICERONE

n. m.
(CE se prononce CÉ.) Celui qui montre aux étrangers les curiosités d'une ville. *Nous étions accompagnés d'un cicerone. Veuillez être mon cicerone. Des cicerones.*

CICÉRONIEN, IENNE

adj.
Qui est imité de Cicéron. *Style cicéronien. Période cicéronienne.*

CICUTAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères qui ressemble beaucoup à la ciguë et qui est également un poison.

CIDRE

n. m.
Boisson faite avec du jus de pommes pressurées. *Gros cidre. Petit cidre. Cidre doux. Cidre piquant. Cidre mousseux.*

CIDRERIE

n. f.
Industrie de la fabrication du cidre ou Établissement où se fait cette fabrication.

CIEL

n. m.
(Au pluriel CIEUX et quelquefois CIELS.) Espace indéfini dans lequel se meuvent tous les astres. Il désigne spécialement dans le langage courant la Partie de cet espace que nous voyons au-dessus de nos têtes. *Les étoiles du ciel. Le ciel est bien étoilé. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'immensité des cieux. On ne voit ni ciel ni terre.*

Fig., *La voûte du ciel, des cieux,* Le ciel, le firmament.

Ces choses sont éloignées comme le ciel et la terre, se dit de Deux choses entre lesquelles il y a une très grande différence.

Tomber du ciel, se dit d'une Personne ou d'une Chose qui arrive tout à fait à l'improviste. *Cet homme est tombé du ciel pour nous venir en aide. Ce secours nous est tombé du ciel.*

Fig. et fam., *Remuer ciel et terre,* Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour parvenir à quelque chose.

Il se dit aussi de Chacun des cercles concentriques à la terre où, suivant les anciens, se mouvaient les planètes et les étoiles. *Les cieux des planètes. Le ciel empyrée. Le ciel de la lune. Le ciel de Mars, etc.* C'est par allusion à cette idée qu'on dit : *Saint Paul fut enlevé au troisième ciel.*

Fig. et fam., *Être ravi au troisième ciel, au septième ciel,* Éprouver une satisfaction très vive, une grande joie.

Fig. et fam, *Élever quelqu'un jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel,* Le louer extraordinairement.

Il se prend quelquefois pour les Astres, et dans ce sens on dit *Les influences du ciel,* Les prétendues influences des astres.

Il se prend aussi pour l'Air, l'atmosphère. *Ciel serein. Ciel clair, pur. Ciel gris, sombre. Ciel doux. Ciel changeant. Un ciel chargé de nuages. Le ciel s'éclaircit. Un ciel sans nuages. La rosée du ciel. Les oiseaux du ciel. L'état du ciel. Le feu du ciel,* La foudre. *L'azur du ciel. L'inclémence du ciel.*

Couleur bleu de ciel, Couleur d'un bleu tendre.

Fig., en termes d'Écriture sainte, *Un ciel, des cieux d'airain.* Voyez AIRAIN.

Fig., *Un ciel de plomb,* Un temps lourd et orageux.

Il désigne aussi, tant au singulier qu'au pluriel, le Séjour des bienheureux, le Paradis. *Gagner le ciel. Le royaume des cieux. Notre- Seigneur monta aux cieux. Lucifer fut précipité du ciel. La pratique de l'Évangile est le chemin du ciel.*

Fig., *Voir les cieux ouverts,* Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.

Il se dit par extension pour la Divinité, la Providence. *Grâces* ou *grâce au ciel. Offenser le ciel. Invoquer le ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice! Le ciel m'est témoin. Aide-toi, le ciel t'aidera. Fasse le ciel qu'il en soit ainsi! Ciel! Ô ciel! Ô juste ciel!* Dans ce sens, il n'est guère d'usage au pluriel qu'en poésie.

Les mariages sont faits au ciel, Ils sont résolus par la Providence. *Cela était écrit au ciel,* La Providence avait résolu que cela serait. On dit de même *La destinée des hommes est écrite au ciel.*

Il se dit encore par extension pour Climat, pays. *Un ciel tempéré. Un beau ciel. Le ciel de l'Italie. Changer de ciel. Vivre sous un ciel étranger, sous un ciel inconnu.*

Par analogie, il se dit d'un Châssis qu'on fixe au dessus d'un lit pour y suspendre les rideaux. *Un ciel de lit.* Dans cette acception et dans les deux suivantes, on dit CIELS, et non pas CIEUX, au pluriel.

Les ciels d'une carrière, Les parties supérieures, les plafonds d'une carrière. *Carrière à ciel ouvert.*

En termes de Peinture, il signifie la Partie d'un tableau qui représente l'air ou Toute décoration imitant le ciel. *Les ciels de Provence, d'Italie. Ce peintre fait bien les ciels. Ses ciels sont légers, vaporeux. Les ciels dans les tapisseries viennent mal, à cause du grenu des points. Peindre un ciel au plafond d'un salon.*

CIERGE

n. m.
Chandelle de cire à l'usage de l'église. *Le cierge bénit. Le cierge pascal. Cierge blanc. Cierge jaune. Allumer un cierge. Offrir un cierge à la Sainte Vierge.*

Fam., *Il est droit comme un cierge,* se dit de Quelqu'un qui est ou qui se tient extrêmement droit.

Fig. et fam., *Devoir un beau cierge à quelqu'un,* Tenir de quelqu'un un secours ou un avantage important et inespéré. *Il s'est tiré d'affaire, mais il vous doit un beau cierge.* On dit plus couramment dans ce sens *Il vous doit une belle chandelle.*

CIGALE

n. f.

T. de Zoologie
. Insecte hémiptère qui en volant produit un bruit strident et monotone par le frottement de deux membranes élastiques placées dans le premier anneau de l'abdomen. *On a cru longtemps que le bruit fait par la cigale en volant était un chant.*

CIGARE

n. m.
Petit rouleau de feuilles de tabac préparé pour être fumé. *Cigares de la Havane. Cigares de la Régie. Fumer un cigare. Laisser éteindre son cigare. La cendre d'un cigare.*

CIGARETTE

n. f.
Petit cigare fait avec du tabac haché que l'on roule dans un papier fin. *Allumer une cigarette. Jeter sa cigarette. Étui à cigarettes. Cigarettes de tabac d'Orient,* ou elliptiquement *Cigarettes d'Orient.*

CIGARIÈRE

n. f.
Femme qui fabrique des cigares et, en général, Ouvrière dans une manufacture de tabacs.

CIGOGNE

n. f.
Oiseau migrateur de l'ordre des Échassiers, à plumage noir ou blanc et noir, et qui fait son nid sur le faîte des édifices élevés. *On conte des choses merveilleuses de la cigogne. La cigogne mange les serpents.*

Par analogie, il désigne, en termes d'Arts, des Leviers ou des Dispositifs à forme recourbée qui rappellent le bec ou le cou de cet animal.

CIGUË

n. f.
Genre de plantes de la famille des Ombellifères dont quelques espèces sont très vénéneuses. *La grande ciguë,* La principale espèce de ce genre. *La petite ciguë* ou *Faux persil,* La ciguë des jardins.

Il se dit aussi du Poison extrait de la grande ciguë dont les Athéniens se servaient pour faire mourir ceux qui étaient condamnés à mort. *Socrate et Phocion furent condamnés à boire la ciguë.*

CIL

(L se prononce.)n. m.
Poil des paupières. *De longs cils. Les cils des paupières. Un cil m'est entré dans l'oeil.*

En termes de Botanique, il se dit des Poils soyeux qui bordent certaines parties des plantes.

CILICE

n. m.
Espèce de plastron ou de large ceinture, qui est faite d'un tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. *Porter le cilice. Prendre le cilice. Se revêtir d'un cilice.*

CILIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est garni de poils rangés comme des cils. *Les pétales de la capucine sont ciliés. Gentiane ciliée. Feuilles ciliées.*

CILLEMENT

(Dans ce mot et dans le suivant, ILL se prononce Y.)n. m.
Action de ciller les yeux. *Il a un cillement d'yeux continuel.*

CILLER

v. tr.
Fermer et rouvrir les yeux en rapprochant et séparant les paupières dans un même moment. *Il ne fait que ciller les yeux.* Absolument, *On lui a tiré un coup de revolver aux oreilles, et il n'a pas seulement cillé. On ne peut regarder le soleil sans ciller.*

Fam., *Personne n'ose ciller devant lui,* Tout le monde a peur de lui.

SE CILLER, ou intransitivement CILLER, se dit du Cheval qui commence à avoir quelques poils blancs vers l'arcade orbitaire.

CIMAISE

n. f.

T. d'Architecture
. Moulure qui forme la partie supérieure d'une corniche. *Cimaise droite. Cimaise renversée.*

Par extension, il désigne une Moulure servant de couronnement à un lambris d'appui, en bois ou en pierre peinte. *Il faut autant que possible, dans une exposition, poser les tableaux sur la cimaise.*

Faire à un tableau les honneurs de la cimaise, L'exposer bien en vue.

CIME

n. f.
La partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, d'un arbre, etc. *La cime de la montagne était couverte de neige. La cime d'un roc. Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus grands arbres. La cime d'un clocher.*

Poétiq., *Le mont à double cime,* ou simplement *La double cime,* Le Parnasse.

CIMENT

n. m.
Mélange de briques pulvérisées et de chaux dont on fait un mortier. *Faire du ciment. Bassin enduit de ciment.*

Ciment armé, Ciment soutenu par une armature intérieure qui est ordinairement en métal.

Ciment romain, Ciment formé de calcaire argileux calciné et qui durcit sous l'action de l'air ou de l'eau.

Ciment hydraulique, Ciment formé d'un mélange de chaux, de sable et de lave pilée, qui durcit sous l'action de l'eau.

CIMENTER

v. tr.
Lier avec du ciment, enduire de ciment. *Cimenter du pavé. Cimenter un bassin de fontaine.*

Il signifie au figuré Confirmer, affermir. *Cimenter la paix par des alliances. Les martyrs ont cimenté la foi chrétienne par leur sang. Cimenter l'amitié.*

CIMETERRE

n. m.

Espèce de sabre, qui est principalement en usage chez les Turcs et qui a une lame très large et recourbée.

CIMETIÈRE

n. m.
Lieu dans lequel on enterre les morts. *Porter un corps au cimetière, l'enterrer dans le cimetière. Un cimetière de village.*

CIMIER

n. m.
Ornement qui forme la cime d'un casque. *Il avait un sphinx, un lion pour cimier.*

Il désigne, en termes de Blason, la Figure de quelque animal, ou de quelque autre objet, qui se place au-dessus du timbre.

CIMIER

n. m.
T. de Boucherie
. Pièce de boeuf charnue prise sur le quartier de derrière.

CINABRE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison naturelle ou artificielle de mercure et de soufre dont on fait le vermillon. *Cinabre naturel* ou *natif. Cinabre artificiel.*

CINCHONINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde que l'on trouve dans diverses espèces de quinquina.

CINÉMATIQUE

n. f.
Science qui a pour objet les lois du mouvement considéré en lui-même.

CINÉMATOGRAPHE

n. m.
Appareil d'optique qui, au moyen de projections photographiques, donne aux spectateurs l'illusion de voir des mouvements réels. On dit par abréviation CINÉMA.

CINÉMATOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au cinématographe. *Représentation cinématographique.*

CINÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui renferme les cendres d'un mort. *Vase, urne cinéraire.*

Il se dit par analogie, comme nom féminin, en termes de Botanique, d'une Plante de jardin, de la famille des Composées, dont le dessous des feuilles a la couleur de la cendre.

CINÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Mécanique
. Qui a le mouvement pour principe. *Théorie cinétique des gaz.*

CINGLAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de cingler le fer.

CINGLER

v. intr.
T. de Marine
. Faire voile vers une direction. *Cingler en haute mer.* On ne le dit qu'en parlant de la Route sur laquelle on gouverne. *Nous cinglâmes à l'Est, à l'Ouest. Nous cinglâmes sur le cap.*

CINGLER

v. tr.
Frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Cingler le visage d'un coup de fouet. Il lui a cinglé le visage d'une houssine.* Par analogie, *Le vent, la pluie, la grêle cinglent le visage.* Fig., *Il a cinglé ce misérable d'une terrible réplique.*

Par extension, il signifie, en termes d'Arts, Battre à coups de marteau le fer pour le forger.

CINNAME ou CINNAMOME

n. m.
Sorte d'aromate des anciens, qu'on croit communément être la cannelle.

CINQ

(Q se prononce K, sauf quand le mot suivant commence par une consonne.)adj. numéral cardinal des deux genres
. Qui est entre quatre et six. *Cinq chevaux. Cinq cavaliers. Cinq garçons et cinq filles. Les cinq sens. Les cinq doigts de la main. Cinq fois. Espace de cinq ans.*

Il se dit aussi pour Cinquième. *Tome cinq. Page cinq. Chapitre cinq. Charles cinq.* On écrit plus ordinairement *Charles V.*

On dit de même, par ellipse du mot *jour,* et dans ce cas le Q final se prononce toujours K. *Le cinq du mois,* ou simplement *Le cinq,* Le cinquième jour du mois. *Nous partirons le cinq de ce mois.*

Il est aussi nom cardinal. *Trois et deux font cinq. Le produit de cinq multiplié par trois. J'en ai vingt-cinq, trente-cinq.* On dit de même *Le nombre cinq.*

Il se dit encore comme nom du Chiffre qui sert à représenter le nombre cinq. *Le chiffre cinq* (5). *Un cinq. Cinquante-cinq s'écrit par deux cinq* (55). On dit de même *Le numéro cinq.*

Cinq pour cent, Cinq francs d'intérêt pour cent francs de capital. *Prêter à cinq pour cent,* ou simplement *Prêter à cinq. Le cinq pour cent* se dit, en termes de Bourse, de la Rente émise à raison de cinq francs d'intérêts pour cent francs de capital nominal.

Il signifie également, en termes de jeu de Cartes, une Carte qui a cinq marques. *Un cinq de carreau, le cinq de trèfle, etc.,* et, en termes de jeu de Dés, le Côté du dé qui est marqué de cinq points. *Amener un cinq, amener deux cinq.* Dans ces deux dernières acceptions le Q se prononce.

CINQUANTAINE

n. f.
Terme collectif qui désigne un Assemblage de choses de même nature au nombre de

cinquante. *Nous avons atteint cette année la cinquantaine pour le nombre de nos élèves. Ils étaient environ une cinquantaine.*

Il se dit spécialement de l'Âge de cinquante ans. *Atteindre la cinquantaine. J'ai passé la cinquantaine.*

Il se dit encore d'une Espèce de fête à l'occasion d'une cinquantaine d'années écoulée dans l'état de mariage, dans l'exercice d'une place, etc. *On a célébré sa cinquantaine.*

CINQUANTE

adj. numéral cardinal des deux genres

. Qui est composé de cinq dizaines, de cinq fois dix. *Cinquante francs. Cinquante hommes. Cinquante fois.*

Il s'emploie pour Cinquantième. *Page cinquante. L'article cinquante du code civil.*

Il est aussi nom masculin. *Cinquante multiplié par deux.* On dit de même *Le nombre cinquante, le numéro cinquante.*

CINQUANTENAIRE

n. m.

Anniversaire d'un fait, au bout de cinquante ans écoulés. *Célébrer le cinquantenaire d'un événement. Le cinquantenaire de l'ordination d'un prêtre.* On dit aussi par abréviation le *Cinquantenaire de quelqu'un.*

CINQUANTIÈME

adj. numéral ordinal des deux genres

. Qui suit le quarante-neuvième. *Le cinquantième chapitre. L'article cinquantième.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Vous êtes le cinquantième, la cinquantième sur la liste.*

La cinquantième partie d'un tout ou, comme nom, *Le cinquantième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cinquante parties égales. *Il en aura le cinquantième. Il a un cinquantième dans les bénéfices.*

CINQUIÈME

adj. numéral ordinal des deux genres

. Qui suit le quatrième. *La cinquième année. Le cinquième étage,* ou elliptiquement *Le cinquième. Le cinquième régiment. Le cinquième roi. La cinquième fois.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Vous êtes le cinquième, la cinquième. Le cinquième jour du mois.*

Il est arrivé, il est venu lui cinquième, Il est arrivé, il est venu en compagnie de quatre autres.

La cinquième classe, ou absolument *La cinquième,* La cinquième classe d'un collège. *Cet écolier est en cinquième. Ce professeur est chargé de faire la cinquième. Professeur de cinquième.*

La cinquième partie d'un tout ou, comme nom masculin, *Le cinquième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cinq parties égales. *On lui en accorda le cinquième, les deux cinquièmes. Il est héritier pour un cinquième. Il a un cinquième dans les bénéfices.*

Fig. et fam., *La cinquième roue d'un carrosse.* Voyez CARROSSE.

CINQUIÈMEMENT

adv.
En cinquième lieu.

CINTRAGE

n. m.
T. d'Arts
. Opération qui consiste à donner à des pièces de bois, de fer, etc., la forme d'un cintre.

CINTRE

n. m.
T. d'Arts
. Courbure en arcade, en demi-cercle. *Cette cave est en cintre.*

Plein cintre, Demi-cintre exact. *Cintre surbaissé,* Cintre à courbure elliptique, reposant sur l'axe.

Il signifie aussi Appareil de charpente sur lequel on bâtit les voûtes de pierre. *Poser les cintres. Lever les cintres. Ôter le cintre.*

En termes de Théâtre, *Loges du cintre,* Le dernier rang de loges, celui qui est immédiatement sous le plafond.

Il se dit spécialement d'un Dispositif en bois ou en métal servant à suspendre les habits en leur gardant leur forme.

CINTRER

v. tr.
T. d'Arts
. Bâtir en cintre, faire un ouvrage en cintre. *Cintrer une galerie. Cintrer une porte.*

En termes de Marine, il signifie Entourer, lier un bâtiment avec des cordages quand il menace de s'ouvrir.

En termes de Couture, *Corsage cintré*, Corsage de forme spéciale et serrant à la taille.

CIPAYE

(On prononce *Cipa-ye.*)n. m.
Soldat hindou, au service de l'armée anglaise.

CIPOLIN

n. m.
Sorte de marbre de structure foliacée qui rappelle celle de l'oignon.

CIPPE

n. m.
T. d'Architecture et d'Archéologie
. Demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on grave quelquefois des inscriptions. *Ce tombeau est surmonté d'un cippe.*

CIRAGE

n. m.
Action de cirer ou Résultat de cette action. *Il a employé beaucoup de temps à ce cirage. Le cirage d'un parquet.*

Il se dit spécialement de l'Action de préparer les toiles, les taffetas cirés.

Il se dit plus ordinairement, et par extension, de Toute composition qui sert à rendre luisants les objets de cuir. *Cirage anglais. Du cirage luisant. Un marchand de cirage. Une bouteille de cirage.*

CIRCÉE

n. f.
T. de Botanique

. Plante du genre onagre commune aux environs de Paris et qu'on employait autrefois en lui attribuant de prétendues propriétés magiques. On l'appelle aussi *Herbe aux sorciers.*

CIRCONCIRE

v. tr.
Couper le prépuce. *Il était ordonné dans l'ancienne loi de circoncire les enfants mâles. Les Juifs, les mahométans font circoncire leurs enfants mâles.*

Le participe passé s'emploie comme nom, *Un circoncis.*

CIRCONCISION

n. f.
Action de circoncire. *La circoncision était ordonnée dans l'Ancienne Loi. La circoncision des Juifs.*

La fête de la Circoncision, ou simplement *la Circoncision,* Le jour où l'on célèbre la circoncision de Notre-Seigneur. *La Circoncision est le premier jour de l'année.*

Fig., en termes d'Écriture sainte, *La circoncision du coeur, la circoncision des lèvres,* Le retranchement des mauvaise dépenses, des mauvais désirs, des paroles qui peuvent blesser ou la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE

n. f.
Contour d'un cercle. *Toutes les lignes droites tirées du centre et terminées à la circonférence sont égales en longueur. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe. Les mathématiciens divisent la circonférence d'un cercle en trois cent soixante degrés. Tracer une circonférence.*

Il se dit aussi de Toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence. Cette place a tant de mètres de circonférence. Une vaste circonférence.*

CIRCONFLEXE

adj. des deux genres
. Qui a des courbures, des sinuosités. Il ne s'emploie que comme terme de Grammaire. En termes de Grammaire grecque, *Accent circonflexe,* Signe d'accentuation qui se place sur la dernière ou sur l'avant-dernière syllabe d'un mot. *Verbes circonflexes,* Verbes contractés. En termes de Grammaire française, *Accent circonflexe* ou absolument *Circonflexe,* Signe d'accentuation en forme de V renversé (^) dont on se sert principalement pour marquer les

voyelles qui sont devenues longues par suite de la suppression d'une autre voyelle ou d'une consonne qui les suivait. *Âge, blâme* s'écrivaient anciennement *Aage, blasme.*

Il se dit, par extension, des Lettres mêmes qui portent l'accent circonflexe. *Un* â *circonflexe. Un* î *circonflexe.*

CIRCONLOCUTION

n. f.
T. de Rhétorique
. Circuit de paroles dont on se sert quand, pour une cause ou pour une autre, on ne veut point exprimer une chose directement. *User de circonlocutions. Dans son embarras, il ne savait parler que par circonlocutions.*

CIRCONSCRIPTION

n. f.
Action de circonscrire.

Il se dit spécialement, en termes de Géométrie, de l'Action de circonscrire une figure à un cercle.

Il se dit aussi des Divisions administratives, militaires ou ecclésiastiques d'un territoire. *Établir une nouvelle circonscription. La circonscription des diocèses. Une circonscription électorale.*

CIRCONSCRIRE

v. tr.
Limiter alentour. *Dieu est un être infini, qui ne se peut circonscrire ni par les lieux, ni par les temps.*

Espace très circonscrit, Très resserré, fort peu étendu.

En termes de Médecine, *Tumeur circonscrite,* Tumeur bien distincte des parties auxquelles elle est contiguë. On dit de même *Inflammation circonscrite.*

En termes de Géométrie, il signifie aussi Décrire autour. *Circonscrire une figure à un cercle,* Tracer une figure dont les côtés touchent le cercle.

CIRCONSPECT, ECTE

adj.

Qui prend garde à ce qu'il dit, à ce qu'il fait, en ayant égard aux circonstances, au milieu. *Ne soyez pas trop circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles.*

Il signifie aussi Qui marque de la circonspection. *Conduite, démarche circonspecte. Langage circonspect.*

CIRCONSPECTION

n. f.
Manière d'agir ou de parler de celui qui est circonspect. *Il faut user de grande circonspection. Il apporta, il mit beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler avec circonspection.*

CIRCONSTANCE

n. f.
Particularité qui accompagne et distingue un fait, une situation, etc. *Circonstance remarquable. Remarquer, observer, examiner, peser toutes les circonstances d'une action. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait et en rapporter jusqu'à la moindre circonstance. Le choix des circonstances.*

En termes de Droit, *Circonstances atténuantes, aggravantes.* Circonstances qui atténuent ou qui aggravent un délit ou qui entraînent une diminution ou une aggravation de peine.

Par extension, *Circonstances et dépendances* se dit de Tout ce qui dépend d'une terre, d'une maison, d'un procès. *Terre adjugée avec ses circonstances et dépendances. Procès renvoyé avec ses circonstances et dépendances.*

En termes de Grammaire, il désigne les Rapports de temps, de lieu, de manière, de cause, etc., qui entourent l'action ou l'état exprimé par un verbe. *Compléments de circonstance.* On dit plus souvent *Compléments circonstanciels.*

Pièce, ouvrage de circonstance, loi de circonstance, Pièce, ouvrage fait pour la circonstance, écrit, loi inspirés par les circonstances.

Il se dit aussi des Conjonctures présentes, de la situation actuelle des choses. *La circonstance n'est pas favorable pour une telle entreprise. Se trouver dans les circonstances les plus difficiles. Que feriez-vous en pareille circonstance? Les circonstances deviennent impérieuses. Obéir, se plier aux circonstances. Se déterminer, agir d'après ou selon les circonstances, en raison des circonstances. S'abandonner aux circonstances. Prendre les mesures qu'exige la circonstance.*

CIRCONSTANCIEL, ELLE

adj.
T. de Grammaire

. Qui indique une circonstance de l'action ou de l'état marqué par le verbe. *Propositions circonstancielles.*

CIRCONSTANCIER

v. tr.
Exposer en détaillant les circonstances. *Circonstancier une affaire. Circonstancier un fait. Relation bien circonstanciée.*

CIRCONVALLATION

n. f.
Tranchée à parapet, à redoutes, à place d'armes, etc., que des assiégeants font autour de leur position pour se garantir des attaques du dehors et pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la place assiégée. *Ligne de circonvallation. Faire la circonvallation d'une position.*

CIRCONVENIR

v. tr.
Agir auprès de quelqu'un avec ruses et artifices pour le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il croyait le circonvenir par ses artifices. Il a circonvenu ses juges. On l'a circonvenu. Il s'est laissé circonvenir.*

CIRCONVOISIN, INE

adj.
Qui est situé tout près et autour de ce dont on parle. *Lieux circonvoisins. Les provinces circonvoisines. Les peuples circonvoisins. Les communes circonvoisines.*

CIRCONVOLUTION

n. f.
T. d'Anatomie
. Enroulement que forment les intestins dans l'abdomen et Saillie sinueuse du cerveau et du cervelet dans le crâne. *Les circonvolutions intestinales. Les circonvolutions cérébrales.*

CIRCUIT

n. m.
Le tour d'un lieu déterminé. *Le circuit de la ville, des murailles.*

Il se dit spécialement, en termes de Sport, d'un Chemin fixé d'avance que doivent parcourir tous les concurrents d'une course pour revenir au point de départ. *Le circuit Paris- Bordeaux. Le circuit des Vosges.*

Il signifie aussi Détour. *J'ai fait un long circuit, un grand circuit pour arriver chez moi.*

Fig., *Circuit de paroles,* Tout ce qu'on dit avant de venir au fait.

En termes de Mathématiques, dans la théorie des Intégrales, il se dit du Contour d'intégration qui contient tous les points critiques de la fonction que l'on intègre.

En termes de Physique, il désigne l'Ensemble des corps parcourus par le courant électrique et qui doivent former avec la source d'électricité une chaîne continue. *Quand le circuit est fermé, le courant passe. Quand le circuit est ouvert ou rompu, le courant est interrompu.*

Coupe-circuits, Brise-circuits, Appareils destinés à rompre le circuit électrique dans de certains cas.

Court-circuit, Déviation d'un courant électrique qui rencontre un conducteur accidentel. *Des courts-circuits.*

CIRCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au cercle. *Forme circulaire. Figure circulaire. Ligne circulaire. Mouvement circulaire.*

Lettre circulaire, ou simplement *Circulaire,* Lettre reproduite à plusieurs exemplaires et adressée à plusieurs personnes pour le même objet. *Écrire une lettre circulaire. Envoyer une circulaire. Il adressa une circulaire à tous ses correspondants. Distribuer, répandre une circulaire, des circulaires. Recevoir une circulaire. Circulaire ministérielle.*

En termes de Médecine, *Folie circulaire,* Folie qui dure quelque temps, puis cesse pour recommencer peu après.

CIRCULAIREMENT

adv.
D'une manière circulaire. *Un corps qui se meut circulairement.*

CIRCULANT, ANTE

adj.
Qui est en circulation. *Espèces circulantes. Billets circulants. Richesses circulantes. Bibliothèque circulante.*

CIRCULATION

n. f.
Action de circuler. *La circulation du sang. Ce malade souffre d'une mauvaise circulation. La circulation de la sève dans les plantes.*

Il signifie par extension le Fait d'aller et de venir. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant de la Voie publique. *La circulation du public. Gêner, empêcher la circulation des piétons, des voitures. Les accidents de la circulation. La circulation s'accroît sur cette ligne de chemin de fer.* On dit quelquefois dans un sens analogue *La circulation de l'air.*

Droit de circulation, Impôt qui se perçoit à l'occasion du transport des boissons.

La circulation de l'argent, des effets de commerce, des capitaux, etc., Le mouvement de l'argent, des effets de commerce, des capitaux, etc., qui passent d'une main à l'autre. On dit en ce sens *Mettre des espèces, des billets en circulation. Favoriser la circulation.*

Par extension, *Mettre un écrit en circulation,* Le répandre, le livrer au public. On dit aussi *Arrêter la circulation d'un écrit dangereux, etc.*

Fig., *Mettre en circulation des idées nouvelles,* Les répandre dans le public.

CIRCULATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui a rapport à la circulation du sang. *L'appareil circulatoire. Les mouvements circulatoires.*

CIRCULER

v. intr.
Se mouvoir circulairement. Il se dit des choses que leur mouvement ramène au point de départ, et principalement du Sang et de la sève. *Le sang circule dans les veines. La sève circule dans les plantes.*

Il signifie aussi Aller çà et là, aller et venir. *Les promeneurs peuvent librement circuler dans ces vastes allées. Les véhicules circulent difficilement dans les rues de Paris. Faire circuler l'air.*

Circulez! en matière de police des rues, signifie l'ordre donné à la foule de se disperser, à un individu de ne pas rester à la place où il est.

Il signifie encore Passer, aller de main en main. *L'argent, les effets de commerce, les capitaux circulent. Faire circuler des billets. Les papiers de toute espèce qui circulent dans le commerce.*

Il signifie également par extension Se propager, se répandre. *Ce bruit, cette nouvelle circule depuis hier dans la ville. Faire circuler une histoire, une anecdote, un écrit.*

CIRCUMNAVIGATION

n. f.
Navigation autour du globe terrestre. *Le premier voyage de circumnavigation fut exécuté par Magellan.*

Il se dit aussi d'une Navigation faite autour d'un continent. *La circumnavigation de l'Afrique.*

CIRCUMPOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui environne les pôles terrestres. *Les régions, les mers circumpolaires.*

Il s'emploie plus particulièrement en termes d'Astronomie et se dit, dans chaque région, des Étoiles et des constellations assez voisines du pôle pour que leur cercle diurne se trouve tout entier au-dessus de l'horizon, ce qui les rend constamment visibles, soit à l'oeil nu, soit avec des instruments. *La petite Ourse est une constellation circumpolaire pour l'Europe.*

CIRE

n. f.
Matière molle, très fusible et jaunâtre, avec laquelle les abeilles construisent les gâteaux de leurs ruches et qu'on emploie à différents usages, dans les arts, dans l'économie domestique, etc. *Séparer le miel de la cire. Cire vierge. Pain de cire. Frotter un parquet, un meuble avec de la cire. Cire fondue. Colorer la cire. Boucher de petits trous avec de la cire. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

Cire à modeler, Cire dont se servent les sculpteurs pour exécuter le modèle original de leurs oeuvres.

Cire perdue, Modèle en cire que l'artiste sacrifie volontairement dans l'opération du moulage.

Fam., *Être jaune comme cire,* se dit d'une Personne qui a le teint très jaune.

Fig., *C'est une cire molle, on le manie comme de la cire,* se dit d'un Enfant doux et docile auquel on fait prendre telles inclinations qu'on veut. Il se dit aussi de Toute personne qui reçoit facilement des impressions qu'on lui donne.

Il désigne par extension le Luminaire d'une église. *La cire appartient au curé. Les funérailles ont coûté tant pour la cire.*

Par analogie, *Cire d'Espagne,* ou plus ordinairement *Cire à cacheter,* Certaine composition faite de laque et d'autres matières, à laquelle on donne diverses couleurs et dont on se sert

pour cacheter les lettres, etc. *Un bâton de cire d'Espagne, de cire à cacheter. Un cachet de cire rouge, de cire noire.*

Il se dit aussi de l'Humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. Voyez CÉRUMEN.

Il se dit encore, en termes de Botanique, d'une Résine, assez semblable à la cire des abeilles, qui coule de certains arbres et qu'on appelle *Cire végétale.*

Il se dit de même, en termes de Zoologie, d'une Membrane ayant l'aspect de la cire, qu'on remarque à la base du bec de certains oiseaux.

CIRER

v. tr.
Enduire ou frotter de cire. *Cirer du fil, de la toile. Cirer un parquet, un meuble. Toile cirée. Taffetas ciré.*

Il signifie aussi Enduire de cirage une chaussure pour la faire briller. *Cirer des bottes, des souliers.*

Par analogie, le participe passé CIRÉ s'emploie comme nom masculin pour désigner un Manteau imperméable fait de tissu huilé. *Mettre un ciré.*

CIREUR

n. m.
Celui qui a pour métier de cirer les chaussures. *Il y a dans tous les hôtels un cireur.*

CIRIER

n. m.
Celui qui travaille en cire, qui fait et vend toutes sortes de cierges et de bougies.

Par analogie, il se dit vulgairement, en termes de Botanique, de Certains arbres qui produisent une cire présentant l'aspect de la cire des abeilles.

En termes de Zoologie, *Abeille cirière* ou elliptiquement *Cirière*, Celle qui récolte et met en oeuvre les matériaux propres à la construction des alvéoles.

CIRON

n. m.
Insecte aptère qui se développe dans le fromage, dans la farine, et qui est le plus petit des animaux visibles à l'oeil nu.

CIRRE

n. m.
T. de Botanique
. Synonyme de VRILLE, mais moins usité.

CIRRHOSE

n. f.
T. de Médecine
. Affection du foie caractérisée par des granulations. *Les alcooliques sont sujets à la cirrhose.*

CIRRUS

n. m.
Nuage très élevé de forme allongée.

CISAILLE

n. f.
T. d'Arts
. Rognure qui reste de la monnaie qu'on a fabriquée.

CISAILLER

v. tr.
T. d'Arts
. Couper avec les cisailles les pièces fausses ou légères. *On cisaille des pièces de monnaie altérées, de crainte qu'elles ne circulent dans le commerce.*

CISAILLES

n. f.
pl. Gros ciseaux qui servent à couper des plaques ou des feuilles de métal.

CISEAU

n. m.
Instrument plat, qui tranche par un des bouts et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, etc. *Ciseau de sculpteur. Ciseau de maçon. Ciseau de menuisier. Ciseau d'orfèvre. Le manche*

d'un ciseau. Les statues de marbre se travaillent avec le ciseau. Cela est travaillé, est taillé au ciseau. Faire émoudre un ciseau.

Ouvrage de ciseau, Ouvrage de sculpture.

Il se dit figurément de la Manière de travailler d'un sculpteur. *Ce sculpteur a le ciseau hardi, délicat, etc. Un ciseau savant.*

Ciseau à froid, Sorte de ciseau émoussé qui sert principalement à faciliter l'ouverture des caisses ou autres parties clouées.

CISEAUX, au pluriel, désigne un Instrument de fer ou d'acier composé de deux branches mobiles tranchantes en dedans et jointes ensemble par une vis ou par un clou. *Une paire de ciseaux. Couper une étoffe avec des ciseaux. Mettre les ciseaux dans une étoffe. Un étui à ciseaux. Ciseaux de tailleur. Ciseaux de jardinier pour tondre le buis, etc. Ciseaux de chirurgien.*

Fig., *Faire un livre à coups de ciseaux,* Le composer de morceaux empruntés à d'autres livres.

En termes de Mythologie, *Les ciseaux de la Parque,* Ceux avec lesquels une des trois Parques passe pour couper le fil de la vie.

CISELER

(*Je cisèle; nous ciselons.*)v. tr.
Travailler avec le ciseau des ouvrages de bronze, d'or, d'argent, etc. *Ciseler de la vaisselle d'argent. Argent ciselé. Vaisselle ciselée. Velours ciselé,* Velours à fleurs, à ramages.

Par extension, *Ciseler ses vers, ses ouvrages,* Les travailler minutieusement, en soigner les détails.

CISELET

n. m.
T. d'Arts
. Petit ciseau dont se servent les orfèvres, les graveurs, les armuriers, etc.

CISELEUR

n. m.
Ouvrier dont le métier est de ciseler.

CISELURE

n. f.
Art de ciseler ou Ouvrage qui se fait en ciselant. *Cet ouvrier entend bien la ciselure. La façon de cette vaisselle d'argent est fort chère à cause de la ciselure.*

Il se dit, en termes d'Architecture, d'un Petit bord qu'on fait avec le ciseau au parement d'une pierre pour la dresser.

CISTE

n. m.
T. de Botanique
. Genre d'arbuste dont une espèce, le *Ciste de Crète,* donne une sorte de gomme odorante qui est de quelque usage en médecine.

CISTE

n. f.
T. d'Antiquité
. Sorte de corbeille couverte ou de coffret que l'on portait en procession aux fêtes de Cérès et de Bacchus et qui contenait divers objets affectés au culte de ces divinités.

CISTRE

n. m.
Instrument de musique à cordes en usage aux XVIe et XVIIe siècles.

CITADELLE

n. f.
Forteresse qui commandait une ville. *L'Acropole était la citadelle d'Athènes. Les fossés, les remparts d'une citadelle. Raser une citadelle.* Fig., *Genève fut au* XVIe *siècle la citadelle du calvinisme.*

CITADIN, INE

n.
Celui, celle qui habite une ville.

CITATION

n. f.
T. de Procédure
. Acte notifié à la partie qu'on veut obliger à comparaître devant un juge ou devant un tribunal. *Citation devant le juge de paix. Cédule de citation. Citation en conciliation. Acte de citation. Citation pour contravention de police. Donner, notifier une citation à un prévenu. Annuler une citation.*

Il signifie encore Allégation d'un passage, d'une autorité, etc., soit que l'on rapporte le passage, etc., soit que l'on se contente d'indiquer où il se trouve. *Remplir un discours de citations. Multiplier les citations. Longue citation. Des pages chargées de citations. Citation de Virgile, de Cicéron. Mettre les citations en note, en marge, à la marge.*

En Termes militaires, il signifie aussi Mention honorable. *Citation à l'ordre de l'armée, de la division, du régiment, etc.*

CITÉ

n. f.
Le corps des habitants d'une ville; l'ensemble des citoyens qui la composent. *S'occuper des intérêts de la cité. Respecter les règlements de la cité.*

Droit de cité, Aptitude à jouir des droits politiques conformément aux lois du pays. *Avoir droit de cité, Acquérir, perdre le droit de cité. Rome accordait le droit de cité à des pays ou à des individus dont elle avait à se louer.*

Il désigne la Constitution de l'État, dans les expressions *Cité antique, cité moderne, cité future.*

En termes d'Antiquité, il désignait un territoire composé quelquefois de villes et de bourgades et gouverné par des lois communes. *Sous Tibère, on comptait soixante-quatre cités dans les Gaules. Les cités de l'ancienne Grèce.*

Il désigne, dans quelques villes, la Partie la plus ancienne de la ville et où se trouve l'église cathédrale ou principale. *On divisait autrefois Paris en Ville, Cité et Université. Il y a tant d'églises dans la Cité.*

Il se prend quelquefois pour Ville, surtout quand on veut en faire ressortir l'importance. *Ce pays contient beaucoup de grandes cités. Lyon est une cité industrielle.*

Il s'entend quelquefois d'un Groupe de maisons formant un ensemble. *Cité du Roule. Cité Martignac.* Par analogie, *Cité universitaire.*

Cité ouvrière, Nom donné à des bâtiments plus ou moins vastes, ou à des groupes de bâtiments renfermant un certain nombre de logements destinés à des familles d'ouvriers.

CITER

v. tr.
Assigner à comparaître devant une juridiction civile ou religieuse. *Citer devant un tribunal, en police correctionnelle. Citer un prévenu. Citer des témoins devant une Cour d'assises. Citer devant le concile. Citer quelqu'un à comparaître.*

Il signifie encore Alléguer, rapporter. *Citer un passage. Citer la loi. Citer un exemple, des faits. Citer les auteurs anciens.*

Absolument, *Citer faux, citer juste.*

Citer son auteur, citer quelqu'un, Désigner le passage du livre que l'on allègue ou l'auteur de la nouvelle qu'on rapporte; Nommer celui de qui on tient une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Voilà une étrange nouvelle; celui de qui vous la tenez vous a-t-il cité son auteur?*

Il signifie encore Signaler, indiquer une personne ou une chose qui mérite d'être remarquée, de quelque manière que ce soit. *Il est cité pour sa bravoure. On le cite parmi les plus habiles. Citer quelqu'un pour exemple, en exemple, Il serait trop long de citer tous ceux qui se distinguèrent. Ils citaient avec orgueil ces grands noms. Les connaisseurs citent principalement tel tableau. On cite de lui un beau trait.*

En Termes militaires, *Ce soldat a été cité à l'ordre de l'armée.*

CITÉRIEUR, EURE

adj.
T. de Géographie
. Qui est en deçà, de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en deçà du Gange.*

CITERNE

n. f.
Réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Construire une citerne. Une citerne creusée dans le roc. Eau de citerne.*

CITERNEAU

n. m.
Petite citerne où l'eau s'épure avant de passer dans la citerne.

CITHARE

n. f.

Instrument de musique fort usité dans l'Antiquité, composé d'une sorte de caisse sur la face antérieure de laquelle sont fixées des cordes rattachées au sommet.

CITHARÈDE

n. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Celui, celle qui jouait de la cithare.

CITHARISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui joue de la cithare.

CITOYEN, ENNE

n.
Terme par lequel on désigne Tous ceux qui, dans un État organisé, jouissent des mêmes droits et obéissent aux mêmes lois. *Exercer les droits de citoyen. Être déchu, être privé des droits de citoyen. La qualité de citoyen.*

Citoyen romain, en parlant de l'Ancienne Rome, se dit non seulement de Celui qui était né à Rome, mais aussi de Celui qui avait acquis le droit et les privilèges de citoyen romain, quoiqu'il fût d'un autre pays. *Saint Paul était citoyen romain.*

Bon citoyen, Celui qui est zélé pour les intérêts de son pays. *Cet homme s'est conduit en bon citoyen. Il a rempli le devoir d'un bon citoyen.* On dit dans un sens analogue *Un grand citoyen*, et dans le sens contraire *Un mauvais citoyen.*

Par restriction de sens, il signifie aussi Celui qui habite dans une ville et y jouit du droit de cité. *Un simple citoyen. Attenter à la liberté des citoyens. Les diverses classes de citoyens. Le domicile des citoyens doit être inviolable.*

Il se prend quelquefois adjectivement. *Un roi citoyen.*

Il est aussi une appellation que, dans certains milieux démocratiques, on substitue à *Monsieur*.

CITRATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide citrique avec différentes bases. *Les citrates, autres que le citrate de chaux et le citrate de magnésie, ne sont d'aucun usage.*

CITRIN, INE

adj.
Qui est de couleur de citron.

CITRIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qu'on trouve dans le citron et dans certains autres fruits, en parlant d'un Acide.

CITRON

n. m.
Sorte de fruit à pépins, de forme ovale, de couleur jaune pâle et de saveur acide. *Citron aigre. Citron doux. Jus de citron. Chair de citron confite. Écorce de citron. Jaune comme un citron.*

Il s'emploie par apposition, comme adjectif invariable, pour signifier Qui est de la couleur du citron. *Couleur citron. Taffetas citron. Une robe citron.*

CITRONNADE

n. f.
Boisson faite avec du jus de citron.

CITRONNÉ, ÉE

adj.
Qui sent le citron, où l'on a mis du jus de citron. *Tisane citronnée.*

CITRONNELLE

n. f.
Nom donné à plusieurs plantes qui répandent une odeur de citron quand on froisse leurs feuilles.

Il se dit aussi d'une Liqueur préparée avec des écorces de citron.

CITRONNIER

n. m.
Arbre du genre oranger qui porte le citron. *Fleur de citronnier. Les citronniers aiment les pays chauds. Meubles en bois de citronnier.*

CITROUILLE

n. f.
Espèce de courge dont les tiges rampent à terre. *Semer des citrouilles.*

Il se dit aussi du Fruit même de cette plante, qui est employé comme aliment. *Manger de la citrouille. Potage à la citrouille.*

CIVE

n. f.
Sorte de civette.

CIVET

n. m.
T. de Cuisine
. Ragoût fait de chair de lièvre, de lapin, de chevreuil, etc., dans lequel la cive entre comme assaisonnement. *Faire un civet. Manger un civet. Un civet de lièvre. Mettre un lièvre en civet.*

CIVETTE

n. f.
Nom donné à plusieurs variétés du genre ail dites aussi CIVE et CIBOULETTE.

CIVETTE

n. f.
Mammifère carnivore qui ressemble à une grosse fouine et dont on tire une sorte de liqueur épaisse et odoriférante.

Il désigne aussi cette Liqueur. *La civette est devenue fort rare. Sentir la civette.*

CIVIÈRE

n. f.

Dispositif muni de brancards sur lequel on porte à bras des fardeaux. *Charger de la pierre sur une civière. Emporter un blessé sur une civière.*

CIVIL, ILE

adj.
Qui concerne les citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile. Troubles civils. Lois civiles.*

État civil, La condition d'une personne, en tant qu'elle est enfant légitime, naturel ou adoptif, de tel père ou de telle mère, mariée ou non mariée, vivante ou morte. *Actes de l'état civil, registres de l'état civil,* Les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes. *Officier de l'état civil,* Fonctionnaire chargé de tenir les registres de l'état-civil, c'est-à-dire d'enregistrer les naissances, les mariages et les décès.

Droit civil, La collection des lois qui règlent l'état des personnes, les biens et les différentes manières d'acquérir la propriété. Il s'est dit aussi par opposition à Droit canon. *Cours de droit civil. Professeur de droit civil.*

Droits civils, Ceux dont la jouissance est garantie par la loi civile à tout Français. *L'exercice des droits civils. Le droit de succéder, de tester, etc., sont des droits civils.*

Liste civile. Voyez LISTE. *Jour civil.* Voyez JOUR. *Année civile* s'oppose à *Année astronomique.* Voyez ANNÉE.

En termes de Jurisprudence, il se dit par opposition à Criminel. *Code civil. Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Procédure civile. Tribunal civil. Les effets civils d'un jugement criminel.* On l'emploie comme nom en ce sens, *Le civil et le criminel. Poursuivre quelqu'un au civil,* Devant le Tribunal civil.

En Matière criminelle, *Partie civile,* Celui qui agit en son nom contre un accusé, pour des intérêts civils. *Se porter, se constituer, se rendre partie civile.*

Intérêts civils, Le dédommagement demandé par la partie civile dans un procès criminel ou correctionnel.

Requête civile, Voie extraordinaire, admise dans certains cas déterminés par la loi, pour obtenir qu'un jugement ou un arrêt rendu en dernier ressort soit rétracté. *Se pourvoir par requête civile... Revenir contre un arrêt par requête civile. Moyens, ouvertures de requête civile. Faire juger une requête civile. Entériner une requête civile.*

Mort civile, Cessation de toute participation aux droits civils. *La condamnation à mort, la peine des travaux forcés à perpétuité et celle de la déportation emportaient la mort civile. La loi de mai 1854 a aboli la mort civile.*

Mariage civil, Mariage contracté devant le maire. *Enterrement civil,* Enterrement fait sans aucune cérémonie religieuse.

Il se dit aussi par opposition à Militaire. *Le courage* civil. *Après avoir servi plusieurs années, il obtint un emploi civil. Les autorités civiles et les autorités militaires.* On l'emploie aussi comme nom masculin en ce sens, *Le civil et le militaire. Un civil.*

Il signifie figurément Qui est courtois, poli, bien élevé. *Un homme fort civil. Il faut être civil à l'égard de tout le monde, envers tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.*

CIVILEMENT

adv.
T. de Procédure
. En matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivre civilement.*

Être mort civilement, Être frappé de mort civile.

Être civilement responsable d'un délit, Être responsable du dommage qui résulte d'un délit commis par une personne sur laquelle on exerce quelque autorité.

Il signifie aussi Avec civilité. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.*

CIVILISATEUR, TRICE

adj.
Qui civilise, qui répand la civilisation. *Peuple civilisateur. Religion civilisatrice.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Pierre le Grand fut le civilisateur de la Russie.*

CIVILISATION

n. f.
Action de civiliser ou État de ce qui est civilisé. *Retarder la civilisation d'un pays. Les progrès de la civilisation. Les résultats de la civilisation. Civilisation avancée.*

Il signifie par extension Ensemble des connaissances, des moeurs, des idées d'un pays civilisé. *La civilisation grecque s'est introduite à Rome vers l'époque des guerres puniques.*

CIVILISER

v. tr.
Rendre policé et sociable un peuple qui vit à l'état sauvage. *Le commerce des Grecs a civilisé les barbares. Les nations civilisées. Ces peuples ne se civilisèrent que lentement.*

Il signifie aussi familièrement Rendre plus affable, de manières plus douces. *Cet homme se civilise.*

CIVILITÉ

n. f.
Manière courtoise ou polie de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité.*

La Civilité puérile et honnête, Titre d'un vieux livre qui enseignait la civilité aux enfants.

Au pluriel il se dit aussi des Actions et des paroles qui sont des témoignages de politesse. *Faire des civilités. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Mes civilités à votre frère. Il m'a comblé, accablé de civilités.* À la fin d'une lettre, *Agréez, monsieur, mes civilités empressées.*

CIVIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne le citoyen. *Droits civiques. Les vertus civiques.*

Instruction civique, Leçons sur les devoirs des citoyens.

Dégradation civique, Peine infamante qui consiste dans la destitution et l'exclusion du condamné de toutes fonctions et emplois publics et dans la privation du droit d'être juré, expert, témoin, etc.

Couronne civique, Couronne de chêne qu'on donnait, chez les Romains, à celui qui avait sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CIVISME

n. m.
Zèle du citoyen pour les intérêts de son pays. *Il a donné des preuves de civisme. Un civisme éprouvé. Pendant la Révolution française on délivrait des certificats de civisme.*

CLABAUD

n. m.
T. de Chasse
. Chien de chasse qui a les oreilles pendantes et qui aboie fortement sans être sur les voies de la bête. Il se dit, par extension, d'un Chien qui aboie mal à propos.

CLABAUDAGE

n. m.
Action de clabauder, au propre et au figuré.

CLABAUDER

v. intr.
Aboyer fréquemment et, spécialement, Aboyer fortement sans être sur les voies de la bête. *Un chien qui ne fait que clabauder.*

Il signifie, figurément et familièrement, Crier, faire du bruit mal à propos et d'une façon malveillante. *Il clabaude contre tout le monde.*

CLABAUDERIE

n. f.
Criaillerie importune et malveillante. *Il croit l'emporter par ses clabauderies perpétuelles.*

CLABAUDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui clabaude. *C'est un éternel clabaudeur.*

CLAIE

n. f.
Ouvrage à claire-voie en forme de rectangle et fait de brins d'osier ou de branches d'arbres entrelacées. *Une claie à passer de la terre, à passer du sable. Faire sécher des raisins sur une claie. Les claies, dans les fermes, servent souvent de clôture pour les parcs à bestiaux.*

CLAIR, AIRE

adj.
Qui projette de la lumière. *La lune est claire. Le feu est clair de sa nature. Le bois sec fait un feu très clair.*

On l'emploie aussi comme nom masculin. *Le clair de la lune,* ou *Clair de lune,* La lumière, la clarté de la lune. *Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune.*

En termes de Peinture, *Clair de lune,* Tableau qui représente une vue prise au clair de la lune.

Il signifie aussi Qui reçoit beaucoup de lumière. *Cette église est très claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire.* On dit dans ce sens *Il fait bien clair dans cette église, dans cette chambre, dans cette galerie.* Absolument, *Il fait clair,* Il fait jour. *Il ne faisait pas encore clair quand nous partîmes,* Nous partîmes avant le lever du jour. *Il faisait encore clair quand nous arrivâmes,* Nous arrivâmes avant la tombée de la nuit.

Mettre le sabre au clair, Le tirer hors du fourreau. *Les cavaliers ont chargé, sabre au clair.*

Il signifie encore Qui est luisant, poli. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté.*

Teint clair, Teint vif et uni.

En parlant des Couleurs, il signifie Peu foncé. *Vert clair. Rouge clair. Châtain clair. Bai clair.*

Il se dit, comme nom, en termes de Peinture, des Couleurs hautes qui représentent les jours, les parties les plus éclairées. Dans ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

Il se dit également, dans les ouvrages de tapisserie, des Laines et des soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé, il n'y a plus que les clairs à mettre.*

Il signifie aussi Qui est transparent, qui laisse passer librement la lumière, en sorte que l'on peut voir au travers. *Verre clair. Des vitres bien claires. Clair comme cristal de roche.*

Il signifie particulièrement Qui n'est point trouble. *Une claire fontaine. De l'eau claire. Vin clair. Ce vin n'est pas encore clair. Cette liqueur est claire. Clair comme de l'eau de roche.*

Le temps est clair, le ciel est clair et serein, Il n'y a aucun nuage en l'air.

Fig., *Tirer au clair un fait, une affaire, une difficulté,* L'éclaircir.

Il signifie aussi Qui a peu de consistance. Dans ce sens, il est opposé à Épais et il ne se dit proprement que des Choses liquides. *Ce sirop est trop clair. Cette bouillie, cette purée est trop claire. Lait clair.* On dit aussi *Lait clair* pour Petit lait.

Il signifie encore Qui n'est pas bien serré, dont les parties ne sont pas près l'une de l'autre. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Les blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair.* Adverbialement, *Semer clair,* Répandre la graine de loin en loin et en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

Il se dit en outre de la Voix et des sons et signifie Qui est net et pur. *Cet enfant de choeur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes. Un son, un timbre clair.*

Il signifie au figuré Qui est intelligible, aisé à comprendre. *Idée claire. Style clair. Discours clair. Il s'est expliqué en termes fort clairs. Une expression claire. Un commentaire très clair.*

Il n'y a rien de si clair. Il est clair que... Cela est clair et net. Méthode claire et aisée. On l'emploie comme nom dans *Télégramme en clair, Dépêche en clair,* Télégramme rédigé en langage intelligible à tous et non en langage secret et convenu.

Il s'applique aussi aux Personnes. *Ce professeur n'est pas clair dans ses définitions. Cet auteur, ce poète n'est pas clair.*

Fig., *Avoir l'esprit clair,* Avoir beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

Il signifie aussi Qui est évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve claire, claire comme le jour. Il vous trompe, la chose est claire.*

Ce procédé, cette conduite, ces discours ne sont pas clairs, Ce procédé, cette conduite, ces discours sont équivoques. *Cette affaire n'est pas claire,* Elle est embrouillée et suspecte.

Clairs deniers, argent clair, L'argent, les sommes qu'on peut toucher quand on veut, qu'on peut recevoir aisément. *Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair.* On dit dans le même sens, *Il m'a constitué une rente sur le plus clair de son bien. Voilà le plus clair de son revenu.*

Il s'emploie aussi adverbialement et signifie d'une manière nette et distincte. *On ne voit pas clair dans cette pièce. Le jour baisse; on ne voit plus clair.*

Fig., *Voir clair, voir fort clair,* Avoir l'esprit pénétrant. *On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fort clair.* On dit aussi *Voir clair dans une affaire,* L'avoir bien débrouillée, la bien connaître. *Avant de m'engager, je veux y voir clair.*

Fig., *Clair et net, haut et clair,* Franchement, nettement, et sans chercher d'adoucissement, de détours. *Parler clair et net, haut et clair. Il a dit son sentiment haut et clair.*

Clair et net signifie quelquefois Tous frais déduits. *Il gagne, clair et net, cent mille francs dans cette affaire.*

CLAIR-OBSCUR

n. m.
T. de Peinture
. Imitation de l'effet que produit la lumière en éclairant les surfaces qu'elle frappe et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *L'art, la science du clair-obscur. Des clairs-obscurs. Les clairs-obscurs sont bien traités dans ce tableau.*

Peinture, dessin en clair-obscur, de clair- obscur, Tableau, dessin fait sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux.

Il se dit quelquefois des Effets mêmes de la lumière sur les corps qu'elle frappe. *Un sculpteur, un architecte doivent avoir égard aux effets du clair-obscur.*

Il signifie aussi Parties d'un dessin, d'une peinture où l'on voit à travers l'ombre les formes et les couleurs.

CLAIRE-VOIE

n. f.
Ouverture faite à rez-de-chaussée dans le mur d'un parc ou d'un jardin et qui n'est fermée que par une grille ou par une espèce de fossé appelé *Saut de loup. Des claires-voies.*

À CLAIRE-VOIE.Loc. adv.
Dont les pièces laissent du jour entre elles, en parlant de tout Ouvrage de charpente, de menuiserie ou d'osier. *Porte à claire-voie. Entourer un bureau d'une enceinte à claire-voie. Ce panier est à claire-voie.*

Il se dit, par extension, de Tout tissu qui n'est pas serré. *Cette toile est faite à claire- voie.*

En termes d'Agriculture et de Jardinage, *Semer à claire-voie,* Jeter la graine en terre en la dispersant le plus qu'il est possible.

CLAIRE

n. f.
T. d'Arts
. Les cendres lavées ou les os calcinés dont on se sert pour faire les coupelles dans l'affinage.

Il signifie aussi Chaudière à clarifier le sucre, Coupelle à raffiner l'or et Réservoir d'eau de mer limpide pour les huîtres.

CLAIREMENT

adv.
D'une manière claire, distincte. *De là on distingue clairement tous les navires qui sont dans le port. J'ai distingué clairement sa voix.*

Il signifie au figuré D'une manière intelligible, manifeste. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Expliquez-vous clairement. Il m'a dit clairement son intention.*

CLAIRET

adj.
Qui est d'une couleur faible. *Vin clairet,* ou elliptiquement *Clairet. Boire du clairet.*

Comme nom, il désigne aussi, en termes de Joaillerie, une Pierre dont la couleur est trop faible.

Il a un féminin, CLAIRETTE, qui est employé comme nom et désigne une Maladie des vers à soie qui rend leur corps transparent.

CLAIRIÈRE

n. f.
Endroit d'une forêt dégarni d'arbres. *Il y a tant d'arpents dans cette forêt, sans compter les clairières.*

En termes de Lingerie, il se dit, par extension, des Endroits plus clairs que le reste dans les toiles.

CLAIRON

n. m.
Sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. *Sonner du clairon. Le clairon est en usage dans l'infanterie.*

Il se dit aussi de Celui qui sonne du clairon. *Les clairons du bataillon.*

Il désigne aussi Un des jeux de l'orgue.

CLAIRONNER

v. intr.
Jouer du clairon. Il signifie, transitivement et figurément, Publier d'une façon éclatante, bruyante et affectée. *Il a clairsemé son succès.*

CLAIRSEMÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas serré, en parlant des végétaux, qui n'a pas poussé dru. *Du blé clairsemé. De l'avoine clairsemée. Les arbres sont clairsemés dans ce verger.*

Il signifie figurément Qui se montre de distance en distance. *Les beautés sont clairsemées dans cet ouvrage, dans ce poème. Les auditeurs sont clairsemés dans la salle.*

CLAIRVOYANCE

n. f.
Vue sagace et pénétrante dans les affaires. *Rien ne saurait échapper à son exactitude et à sa clairvoyance.*

CLAIRVOYANT, ANTE

adj.
Qui voit clair. Il se prend quelquefois comme nom. *Les aveugles et les clairvoyants.*

Au sens moral, il signifie Qui est intelligent, éclairé et pénétrant dans les affaires. *Il a l'esprit clairvoyant. Vous ne le tromperez pas, il est trop clairvoyant. C'est une femme habile et clairvoyante.*

CLAMER

v. tr.
Manifester son opinion par des termes violents, par des cris. *Clamer son indignation.*

CLAMEUR

n. f.
Grand cri. Il se dit ordinairement des Cris confus de plusieurs personnes réunies. *Clameur tumultueuse. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. Cela excita les clameurs de l'assemblée. Les clameurs des femmes et des enfants.*

Il signifie quelquefois figurément Injure, outrage. *Braver les clameurs des sots. De vaines clameurs. Les clameurs de ses adversaires ne l'intimident point.*

La clameur publique, L'indignation publique, manifestée de quelque manière que ce soit.

CLAMPIN

n. m.
Traînard. Il s'emploie dans le langage familier en s'adressant aux enfants.

CLAN

n. m.
Tribu formée d'un certain nombre de familles chez les Celtes. *Chef de clan. Un clan de montagnards.*

Il signifie figurément Coterie sociale ou politique. *Ces personnes forment dans la ville un petit clan.*

CLANDESTIN, INE

adj.
Qui se fait en cachette et contre les lois ou la morale. *Mariage clandestin. Assemblée clandestine. Démarches clandestines. Relations clandestines.*

CLANDESTINE s'emploie comme nom féminin, en termes de Botanique, pour désigner une Plante ainsi nommée parce que ses tiges croissent dans la terre ou sous la mousse.

CLANDESTINEMENT

adv.
D'une manière clandestine. *Ils se sont mariés clandestinement. Ils complotèrent, ils s'assemblèrent clandestinement.*

CLANDESTINITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Le vice d'une chose faite en secret et contre la loi. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage.*

CLAPET

n. m.
T. d'Arts
. Espèce de petite soupape qui se lève et se baisse par le moyen d'une simple charnière. *Clapet de pompe.*

CLAPIER

n. m.
Ensemble des trous creusés dans une garenne, où les lapins se retirent.

Il se dit, par extension, d'une Sorte de loge où l'on nourrit des lapins domestiques et qui est faite à l'imitation des clapiers de garenne. *Lapins de clapier*, ou simplement *Clapiers,* Les lapins élevés dans ces sortes de loges.

C'est un lapin de clapier, se dit d'un Mauvais lapin.

CLAPIR

v. intr.
Il se dit du lapin qui fait entendre son cri.

SE CLAPIR signifie Se blottir, se tapir, se cacher dans un trou. Il se dit particulièrement des lapins.

CLAPOTER

v. intr.
T. de Marine
. Éprouver l'agitation qu'on nomme clapotis. *La mer clapote.*

CLAPOTEUX, EUSE

adj.
Qui clapote. *La mer est clapoteuse. Le lac était clapoteux.*

CLAPOTIS

n. m.
T. de Marine
. Agitation légère des vagues qui se croisent et s'entrechoquent dans tous les sens.

CLAPPEMENT

n. m.
Bruit que produit la langue lorsqu'on la détache brusquement du palais.

CLAPPER

v. intr.
Faire entendre un clappement. *Il fait clapper sa langue.*

CLAQUE

n. f.
Coup du plat de la main. *Une claque sur la joue. Donner une claque à quelqu'un.* Il est familier.

Il se dit, par extension, d'une Troupe de gens qui, dans les théâtres, sont payés pour applaudir. *La claque ne réussit pas à soutenir cette pièce. Chef de claque.*

Il est aussi masculin et désigne un Chapeau haut de forme qui peut s'aplatir. *Mettre son claque sous son bras.* Par apposition, *Un chapeau claque.*

CLAQUE

n. f.
Partie d'une bottine qui contourne la semelle.

CLAQUEDENT

n. m.
Gueux, misérable dont les dents claquent de froid. Il est familier.

CLAQUEMENT

n. m.
Action de claquer. *Claquement de dents,* Bruit que font les dents d'une personne qui tremble de froid ou de peur. *Claquement de mains,* Bruit que font les mains lorsqu'on les frappe l'une contre l'autre. *Claquement de fouet,* Bruit que fait un fouet lorsqu'on en frappe l'air.

CLAQUEMURER

v. tr.
Enfermer, resserrer dans une étroite prison. *Il est pris, on l'a claquemuré.*

SE CLAQUEMURER signifie par extension Se tenir enfermé chez soi. *Il se claquemure toute la journée dans sa chambre.*

CLAQUER

v. intr.
Faire un certain bruit aigu et éclatant. *Claquer des mains. Faire claquer ses doigts. Un charretier qui fait claquer son fouet. Un fouet qui claque bien.*

Fig. et fam., *Faire claquer son fouet,* Faire valoir son autorité, son crédit, etc.

Claquer des dents, les dents claquent, se dit quand les dents se choquent par un tremblement que cause le froid ou la peur. *Lorsque le frisson lui prend, ses dents claquent, il claque des dents.*

Il s'emploie transitivement dans l'expression familière *Claquer quelqu'un,* Lui donner une claque, des claques.

CLAQUER

v. tr.
Garnir de la pièce de cuir dite *Claque*. *Claquer des bottines.*

CLAQUES

n. f.
pl. Voyez CLIQUES.

CLAQUET

n. m.
Petite latte qui est sur la trémie d'un moulin et qui bat continuellement avec bruit. *On entend le bruit du claquet.*

Pop., *La langue lui va comme un claquet de moulin*, se dit d'une Personne qui parle beaucoup.

CLAQUETTE

n. f.
Sorte de crécelle.

Il désigne aussi une Sorte de livre formé de deux planchettes qu'on frappe l'une contre l'autre pour donner certains signaux. Dans ce sens on dit aussi CLAQUOIR.

CLAQUEUR

n. m.
Celui qui fait partie de la claque dans un théâtre. *Une troupe de claqueurs. Imposer silence aux claqueurs.*

CLAQUOIR

n. m.
Voyez CLAQUETTE.

CLARIFICATION

n. f.
Action de clarifier un liquide.

CLARIFIER

v. tr.
Rendre claire une liqueur qui est trouble. *Il y a plusieurs manières de clarifier le vin. Eau clarifiée. Petit lait clarifié.*

Il signifie par extension Purifier une substance fluide quelconque. *Clarifier un sirop. Clarifier du sucre. Cette liqueur commence à se clarifier.*

CLARINE

n. f.
Sonnette pendue au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts ou à la montagne.

CLARINETTE

n. f.
Instrument à vent, à bec, à anche et à clefs. *Jouer de la clarinette.*

Il se dit aussi de Celui qui joue de cet instrument. *C'est une excellente clarinette.*

CLARINETTISTE

n. m.
Celui qui joue de la clarinette.

CLARTÉ

n. f.
Lumière, lueur. *La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. La clarté des cieux. Clarté douteuse. Une trop grande clarté éblouit. Les hiboux fuient la clarté.* En ce sens il ne s'emploie guère au pluriel que dans le style poétique.

Poétiq., *Jouir de la clarté du jour*, Vivre.

Il signifie aussi par extension Transparence. *La clarté du verre. La clarté de l'eau.*

Il se dit figurément de cette Qualité des idées, du discours, du style qui les rend propres à être facilement compris. *Parler, écrire avec clarté. Expliquer quelque chose avec une grande clarté. Il faut de la clarté dans le style. Ces principes sont d'une grande clarté.*

Avoir de la clarté dans l'esprit, dans les idées, etc., Avoir les idées claires, nettes. On dit aussi, dans ce sens, *Clarté d'esprit.*

Il se dit encore de tout ce qui éclaire l'esprit. *Avoir des clartés, des clartés de tout,* Avoir des notions, des connaissances générales.

CLASSE

n. f.
Division qui existe naturellement ou qu'on établit entre diverses personnes ou diverses choses. *Les naturalistes ont divisé chaque règne en plusieurs classes. En botanique, les classes se subdivisent en ordres ou en familles. Les cinq classes de l'Institut,* Les cinq Académies.

Il se dit aussi des Catégories, des rangs que la diversité, l'inégalité des conditions établissent parmi les hommes réunis en société. *Les diverses classes de la société. Les hautes classes. Les classes dirigeantes. La classe moyenne. Les classes inférieures. Les basses classes. La classe pauvre. La lutte des classes.*

Il se dit, par extension, en parlant des Personnes ou des Choses qui ont entre elles une certaine conformité, qui sont de même nature, etc. *Il appartient à cette classe d'hommes sans moeurs qui... Cet ouvrage convient à toutes les classes de lecteurs. Ces objets forment une classe à part.*

Il s'emploie aussi pour marquer une Certaine division graduée ou le Rang qu'on donne à certaines personnes ou à certaines choses d'après leur importance ou leur prix. *Ingénieur de première classe. Préfet de première, de seconde classe. Route de première classe. Médaille de seconde classe. Enterrement de première classe. Compartiment de première classe.*

Il se dit, en termes de Recrutement, de l'Ensemble des jeunes gens qui appartiennent au contingent militaire ou naval d'une même année. *La classe de 1914.*

Il se dit en outre, dans les Établissements scolaires, des Divisions entre lesquelles on répartit les élèves et dont chacune reçoit les leçons d'un ou de plusieurs professeurs. *Il y a ordinairement sept classes principales dans un collège. La première classe de lettres se nommait rhétorique. En quelle classe êtes- vous? Camarades de classe. Ce professeur est chargé de telle classe. Classes élémentaires. Classes de grammaire. Classes supérieures.* En ce sens on dit *Classe de seconde, de troisième, etc.,* ou elliptiquement, *La seconde, la troisième, etc. Il est en seconde. Il est en cinquième.*

Il a un sens analogue dans quelques autres établissements d'instruction publique ou privée. *Les classes du Conservatoire. Classe de solfège.*

Il se dit aussi de l'Enseignement donné dans telle ou telle classe. *Faire la classe. Suivre une classe.*

Faire ses classes, Faire ses études. *Il a fait toutes ses classes.* En termes militaires, il se dit des Recrues qui reçoivent une instruction préparatoire.

Il se dit également de l'Ensemble des écoliers qui sont d'une même classe. *Toute la classe a eu congé. Cette classe est forte, on y compte beaucoup de bons élèves. Ce professeur tient bien sa classe.*

Il se dit, par extension, des Salles où les écoliers de chaque classe s'assemblent pour recevoir les leçons du professeur. *La classe est trop petite. Les élèves entrent en classe. Il fut mis à la porte de la classe. Au sortir de la classe.*

La rentrée des classes, Le temps où les élèves reprennent leurs études, après les vacances. *Il est revenu pour la rentrée des classes.* On dit aussi *L'ouverture des classes.*

Ouvrir une classe, Commencer à faire des leçons dans un lieu où il ne s'en faisait pas encore.

Il se dit quelquefois dans le sens général d'École. *Cet enfant ne va pas encore en classe.*

CLASSEMENT

n. m.
Action de classer, de mettre dans un certain ordre, ou État de ce qui est classé. *Le classement de ces papiers, de cette bibliothèque sera fort long. Le classement des matières. Faire établir un classement entre les candidats admissibles à un examen.*

Commission de classement, Commission qui classe les officiers, les fonctionnaires, etc., en vue de l'avancement au choix.

CLASSER

v. tr.
Ranger, distribuer par classes. *Classer des plantes.*

Il signifie aussi simplement Mettre dans un certain ordre. *Il faudra classer tous ces papiers. Classer les matières d'un ouvrage. J'ai tout cela classé dans ma tête. Cet animal a été classé parmi les rongeurs.*

Il se dit encore en parlant des Rangs assignés par l'opinion ou le goût du public. *Cet écrivain est classé parmi les plus habiles. L'* " *Iliade* " *est classée parmi les chefs-d'oeuvre de l'esprit humain. Il se classe parmi les meilleurs ouvriers de son état.*

CLASSEUR

n. m.
Portefeuille ou meuble à compartiments qui sert à classer des papiers, des documents.

CLASSIFICATION

n. f.
Action de classer méthodiquement ou Résultat de cette action. *La classification des lois. Classification des idées, des sciences. Classification des minéraux, des végétaux.*

CLASSIQUE

adj. des deux genres

. Qui est en usage dans les classes. *Livres classiques. Auteurs classiques. Écrivains classiques.* Par extension, *Librairie classique,* Librairie qui vend des livres classiques.

Il se dit spécialement des Auteurs qui sont devenus des modèles dans une langue quelconque. *Platon, Aristote, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite-Live, etc., sont des auteurs classiques. Les auteurs, les écrivains classiques français, anglais, etc.* On l'emploie aussi comme nom. *Les classiques français, anglais, etc. Recueil des classiques.*

Ouvrage classique, Ouvrage que les hommes de goût regardent comme un modèle.

Il se dit aussi, par opposition à Romantique, des Écrivains qui suivaient les règles de composition et de style établies par les auteurs classiques. Il s'est dit également des Ouvrages de ces écrivains. *Auteur, écrivain, poète classique. Poésie classique. Poème classique. Le genre classique.* On dit aussi, comme nom, *Les classiques et les romantiques,* Les partisans du genre classique et ceux du genre romantique.

Il se dit, par extension, des Auteurs, des ouvrages qui font autorité en quelque matière. *L'ouvrage de ce jurisconsulte, de ce médecin est devenu classique.*

Il se dit encore de Ce qui a rapport à l'Antiquité grecque et latine. *Les langues classiques,* Le grec et le latin. *Les études classiques.*

Il se dit également, dans les Arts d'imitation, de Ce qui rappelle la manière antique, ou de Ce qui est conforme à l'enseignement de l'école. *Les productions de cet artiste ont le mérite de l'originalité, unie à toute la pureté classique. Les traditions classiques. La musique classique.*

Terre classique, sol classique, Pays qui fut habité dans les temps anciens par quelqu'un des peuples célèbres dont la littérature et les arts ont servi de modèles. On dit, par extension, *La terre classique des beaux arts,* Le pays où les beaux arts sont ou furent cultivés avec le plus de succès; et, figurément, *La terre classique de la liberté.*

CLASSIQUEMENT

adv.

D'une manière classique.

CLAUDICANT, ANTE

adj.

Qui est atteint de claudication.

CLAUDICATION

n. f.
Action de boiter.

CLAUSE

n. f.
Disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un contrat, d'un arrêté, d'une loi ou de tout autre acte public ou particulier, etc. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Clause pénale. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat. Glisser une clause dans un acte. On a mis dans le contrat des clauses avantageuses pour lui. Il y a une clause qui dit, qui porte... Satisfaire aux clauses. Cahier des charges, clauses et conditions auxquelles aura lieu la vente. Clause de style,* Clause inhérente à la nature d'un acte.

CLAUSTRAL, ALE

adj.
Qui a rapport au cloître ou monastère. *La discipline claustrale. Une vie claustrale.*

CLAUSTRATION

n. f.
État d'une personne qui vit dans un cloître ou qui est habituellement enfermée.

CLAVAIRE

n. m.
Champignon comestible.

CLAVEAU

n. m.
Voyez CLAVELÉE.

CLAVEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Pierre taillée en coin, qui entre dans la construction des voûtes plates ou carrées, des linteaux dans les portes, fenêtres, etc.

CLAVECIN

n. m.
Ancien instrument de musique, sorte de longue épinette à un ou plusieurs claviers dont les cordes sont de métal. *Jouer du clavecin. Le piano est un perfectionnement du clavecin.*

CLAVELÉ, ÉE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Qui a la clavelée.

CLAVELÉE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie éruptive et contagieuse qui attaque les brebis, les moutons et les chèvres. *Plus de la moitié de son troupeau est mort de la clavelée.* On dit aussi CLAVEAU.

CLAVETTE

n. f.
T. d'Arts
. Espèce de clou plat, qu'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un boulon, etc., pour les arrêter.

CLAVICULÉ, ÉE

adj.
T. de Zoologie
. Qui est pourvu de clavicules. *Les animaux claviculés.*

CLAVICULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacun des deux os longs, un peu en forme d'S, qui servent d'arc-boutant aux épaules. *La clavicule droite. La clavicule gauche. Se rompre la clavicule.*

CLAVIER

n. m.
T. de Musique
. Rangée des touches d'une épinette, d'un clavecin, d'un piano, d'un jeu d'orgues. *Clavier d'ébène, d'ivoire. Simple clavier. Double clavier.*

Cet instrument a un clavier fort étendu, Il a beaucoup de touches et fournit beaucoup d'accords.

Mettre à quelqu'un les doigts sur le clavier, Lui donner les premières leçons de piano. *Posséder son clavier,* Être déjà familiarisé avec les touches de l'instrument.

CLAYON

n. m.
Petite claie sur laquelle on fait ordinairement égoutter des fromages.

Il se dit aussi d'une Claie ronde sur laquelle les pâtissiers portent diverses pâtisseries.

CLAYONNAGE

n. m.
Assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres et les empêcher de s'ébouler, ou pour protéger contre les eaux les bords des rivières.

CLAYONNER

v. tr.
Garnir de clayonnages.

CLEF

(L'F ne se prononce pas. Quelques- uns écrivent CLÉ.)n. f.
Instrument, fait ordinairement de fer ou d'acier, qui sert à ouvrir et à fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Clef forée. La clef d'une porte, d'une armoire, d'une malle. Fausser une clef. Forcer une clef. Une porte, un coffre, une armoire qui ferme à clef. Un trousseau de clefs. Mettre sous clef. Donner un tour de clef.*

Fausse clef, Clef fabriquée furtivement pour en faire un mauvais usage. *Il pénétra dans la chambre et ouvrit les armoires avec de fausses clefs.*

Fig. et fam., *Mettre la clef sous la porte,* Quitter furtivement sa maison, parce qu'on a fait de mauvaises affaires.

Prov. et fig., *Avoir la clef des champs,* Avoir la liberté d'aller où l'on veut. On dit de même *Donner la clef des champs,* Metter en liberté. *On a donné la clef des champs à ces écoliers, à ces oiseaux.* On dit également *Prendre la clef des champs,* S'en aller, s'enfuir.

Fig., *Les clefs de saint Pierre,* L'autorité du Saint-Siège. *Le pouvoir des clefs,* La puissance de lier et de délier.

Il se dit aussi figurément de Certaines places fortes de la frontière, des endroits dont la possession procure une entrée facile dans le pays. *Calais est une des clefs de la France. Les Thermopyles étaient la clef de la Grèce. Ce passage était la clef de la position.*

Il se dit encore d'une Science qui prépare à l'étude d'une autre, qui y sert d'introduction. *L'arithmétique et la géométrie sont la clef des sciences mathématiques. L'étude des langues est la clef des sciences.*

En parlant de certains ouvrages où les noms sont déguisés, ou sont écrits d'une manière énigmatique, il se dit figurément de l'Explication des noms supposés et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un roman, d'une satire. Livre à clef,* Livre qui sous une trame et des noms fictifs met en scène des personnages vivants ou qui ont vécu et des événements réels.

La clef d'un ouvrage, la clef d'un système, Ce qui est nécessaire pour l'intelligence d'un ouvrage, d'un système. On dit dans le même sens *La clef d'une affaire, etc.,* Ce qui met à même d'en pénétrer le secret, de la bien connaître.

Clef du chiffre, L'alphabet dont on est convenu et qui sert à chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes. *Il s'était procuré la clef du chiffre.*

Il signifie, en termes de Musique, un Caractère qui se met au commencement d'une portée, sur une des cinq lignes, pour indiquer le nom de la note qui se place sur cette ligne et, par suite, le nom des autres notes. *Il y a plusieurs clefs dans la musique : la clef de* sol, *la clef* d'ut *et la clef de* fa.

Il se dit encore généralement, en termes d'Arts, de Ce qui sert à ouvrir et à fermer, à tendre et à détendre certaines choses; à monter ou à démonter, à serrer, à maintenir certains assemblages, etc. *La clef d'un robinet,* La pièce mobile d'un robinet qui, selon la position qu'on lui donne, retient ou laisse échapper ce que renferme le récipient auquel le robinet est adapté. *La clef d'un poêle,* Sorte de petite bascule placée dans le tuyau à une certaine hauteur et qu'on peut tourner à volonté pour maintenir, modérer ou activer le tirage de ce poêle et par suite en régler la chaleur. *Les clefs d'un instrument à vent,* Les pièces mobiles au moyen desquelles le musicien ferme et ouvre à son gré les trous de l'instrument. *Cette clarinette, cette flûte a tant de clefs. Trompette à clefs. Clef d'épinette, de clavecin, de piano, de harpe,* Instrument qui sert à tourner les chevilles d'une épinette, d'un clavecin, d'un piano, d'une harpe, pour tendre ou pour relâcher les cordes. *Clef de pressoir,* Vis qui sert à serrer ou à lâcher un pressoir. *Clef anglaise,* Instrument à mâchoires mobiles qui sert à serrer ou à desserrer les écrous. *Clef universelle,* Instrument analogue au précédent mais dont les mâchoires peuvent s'adapter aux écrous de toutes les tailles. En termes de Chirurgie, *Clef de dentiste,* Instrument qui sert à arracher les dents. En termes d'Architecture, *Clef de voûte,* La pierre du milieu qui ferme la voûte.

Fig., *C'est la clef de la voûte, c'est la clef de voûte,* C'est le point ou la partie principale d'une affaire, celle à laquelle les autres se rattachent.

CLÉMATITE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes grimpantes, de la famille des Renonculacées, à fleurs de diverses couleurs et odorantes.

CLÉMENCE

n. f.
Vertu qui consiste à pardonner les offenses et à modérer les châtiments en parlant de ceux qui disposent de l'autorité souveraine. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des rois. Des actes de clémence. Trait de clémence. User de clémence.* Par extension, on le dit de toute personne ayant un certain pouvoir. *Implorer la clémence du juge. N'avoir de salut que dans la clémence du vainqueur. Traiter avec clémence.*

Fig., *La clémence de la température,* La douceur de la température.

CLÉMENT, ENTE

adj.
Qui pratique la clémence. *Montrez-vous clément cette fois. Prince clément. Vainqueur clément. Humeur clémente.*

Fig., *Un ciel clément,* Un climat doux, favorable. Il se dit quelquefois pour un Sort propice. *Après tant de traverses il trouva enfin un ciel plus clément.*

CLENCHE ou CLENCHETTE

n. f.
T. d'Arts
. Petit levier faisant bascule sur lequel on appuie pour lever le loquet d'une porte.

CLEPSYDRE

n. f.
Horloge qui indiquait la marche du temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. *Les anciens se servaient ordinairement de clepsydres pour mesurer le temps.*

CLEPTOMANE

n.
Celui, celle qui est atteint de cleptomanie. On écrit aussi KLEPTOMANE.

CLEPTOMANIE

n. f.
Manie du vol. On écrit aussi KLEPTOMANIE.

CLERC

(Le C final ne se prononce pas.) n. m.
Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique en recevant la tonsure. En ce sens il est opposé à Laïque ou Lai. *Autrefois les clercs étaient soumis à une juridiction spéciale. Clerc tonsuré de tel diocèse.*

À Rome, *Clerc de la Chambre,* Prélat officier de la Chambre apostolique. *Il y a plusieurs clercs de la Chambre.*

Il se disait anciennement de Tout homme gradué ou du moins lettré; d'où sont venues ces façons de parler proverbiales : *Il est habile homme et grand clerc. Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins. Il n'est pas grand clerc en cette matière.*

Il signifie ordinairement Celui qui travaille dans l'étude d'un notaire, d'un avoué, ou d'un huissier. *Clerc d'avoué. Clerc de notaire. Clerc d'huissier. Il y a tant de clercs dans cette étude. Il m'a envoyé son clerc, un de ses clercs.*

Maître clerc, Le premier des clercs qui travaillent dans une étude. On dit aussi *Principal clerc* et *Premier clerc.*

Petit clerc, Jeune clerc ordinairement chargé de faire les courses de l'étude. On dit aussi, par plaisanterie, *Un saute-ruisseau.*

Prov. et fig., *Pas de clerc,* Faute commise par ignorance ou par imprudence dans une affaire. *C'est un pas de clerc. Il fait souvent des pas de clerc.*

CLERGÉ

n. m.
Le corps des ecclésiastiques de tel ou tel pays catholique. *Le clergé romain. Les membres du clergé. Le clergé de France. Le clergé était autrefois le premier ordre du royaume. Le haut clergé. Le bas clergé.*

Clergé régulier, séculier. Voyez RÉGULIER, SÉCULIER.

Il se dit aussi du Corps particulier des ecclésiastiques qui desservent une église ou une paroisse. *L'évêque à la tête de son clergé. Le curé y assistait avec tout son clergé.* On dit dans le même sens *Le clergé d'une ville, d'un diocèse.*

CLÉRICAL, ALE

adj.
Qui appartient au clergé. *Les fonctions cléricales.*

Il signifie aussi Qui professe le cléricalisme. *Opinions cléricales. Parti clérical.* Dans ce sens il s'emploie comme nom en parlant des personnes. *C'est un clérical. Les cléricaux.*

CLÉRICALISME

n. m.
Opinion de ceux qui sont partisans d'une prédominance politique du clergé.

CLÉRICATURE

n. f.
État ou Condition de celui qui se prépare à entrer dans les ordres. *Lettres de cléricature. Droit de cléricature. Privilèges de cléricature.*

CLIC-CLAC

Onomatopée
qui exprimée le Bruit d'un fouet qu'on fait claquer.

CLICHAGE

n. m.
T. de Typographie
. Action de clicher. *Les procédés du clichage varient.*

CLICHÉ

n. m.
Planche en relief obtenu au moyen du clichage. *Le cliché d'une page. Le cliché d'un fleuron. Faire des corrections sur les clichés.*

En termes de Photographie, il signifie Épreuve négative. *Un bon cliché.*

Il signifie figurément Lieu commun, expression rebattue. *C'est un cliché.*

CLICHER

v. tr.
T. de Typographie
. Faire des planches solides qui reproduisent en relief l'empreinte d'une composition en caractères mobiles et qui peuvent servir à plusieurs tirages. *Clicher une page. Cet ouvrier cliche bien. Clicher un dictionnaire, un ouvrage classique.* On dit de même *Clicher un fleuron, une vignette.*

CLICHERIE

n. f.
T. de Typographie
, Endroit où l'on cliche. *Descendre les formes à la clicherie.*

CLICHEUR

n. m.
T. de Typographie
. Ouvrier qui cliche. *Un habile clicheur.*

CLIENT, ENTE

n.
Celui, celle qui charge de la défense ou de la conservation de ses droits un avocat, un avoué, un notaire, etc. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. Cet avocat, cet avoué, ce notaire a beaucoup de clients. Recevoir ses clients.*

Il se dit aussi de Celui, celle qui use habituellement des soins d'un médecin, d'un chirurgien, d'un dentiste, etc. *Le salon d'attente de ce médecin est toujours rempli de clients.*

Il se dit encore de Celui, de celle qui achète habituellement chez un marchand, qui emploie habituellement un artisan, etc. *C'est un client de la maison.*

Il se disait, chez les Romains, de Ceux qui se plaçaient sous le patronage des citoyens nobles ou puissants. *Les clients venaient saluer leurs patrons, les accompagnaient, etc.*

CLIENTÈLE

n. f. coll.
Tous les clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, d'un médecin, d'un marchand, etc. *Avoir une nombreuse clientèle. Sa clientèle diminue tous les jours.*

Figurément et d'une manière générale, il se dit de Tous ceux qui s'attachent à la personne d'un homme puissant pour en obtenir des faveurs. *La clientèle d'un ministre. Il a placé toute sa clientèle.*

Il se disait, chez les Romains, de Tous les clients d'un patron. *Il avait assemblé toute sa clientèle.*

CLIGNE-MUSETTE

n. f.
Variété du jeu de cache-cache.

CLIGNEMENT

n. m.
Action de cligner des yeux. *Il m'a fait un clignement d'yeux.*

CLIGNER

v. tr.
Fermer les yeux à demi pour diminuer l'impression d'une lumière trop vive, pour considérer des objets très petits ou éloignés. *Cligner les yeux* et, plus souvent intransitivement, *Cligner de l'oeil, des yeux.*

Il signifie par extension Faire un signe à quelqu'un en remuant la paupière.

CLIGNOTANT, ANTE

adj.
Qui clignote. *Des yeux clignotants.*

En termes d'Anatomie comparée, *Membrane clignotante,* Membrane qui, chez certains animaux, tels que les oiseaux, les chats, etc., se trouve placée entre le globe de l'oeil et les paupières, et qu'ils étendent à volonté au- devant de leur prunelle pour se garantir d'une lumière trop vive.

CLIGNOTEMENT

n. m.
Action de clignoter. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continuel.*

CLIGNOTER

v. intr.
Cligner des yeux fréquemment. *Il ne fait que clignoter. Une lumière trop vive fait clignoter les yeux.* On dit plus souvent intransitivement *Clignoter des yeux.*

CLIMAT

n. m.
Ensemble des conditions atmosphériques et météorologiques d'un pays et, par extension, Ce pays lui-même. *Climat chaud, tempéré, doux, agréable. L'influence, les effets du climat. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids. Les climats chauds. Le climat des Tropiques.*

CLIMATÉRIQUE ou plus rarement CLIMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au climat. *Les conditions climatériques d'un pays.*

CLIMATÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'un des âges de la vie qu'on regardait comme critiques. *Il est mort dans son année climatérique.* On dit plutôt aujourd'hui CRITIQUE.

Il se dit quelquefois, en termes de Médecine, de Certaines époques de la vie où il survient de grands changements, indépendamment de l'ordre numérique des années. *L'époque de la puberté est une époque climatérique.*

CLIMATOLOGIE

n. f.
Science qui a pour objet l'étude des climats.

CLIMATOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à la climatologie.

Par extension, il signifie Qui dépend du climat. *Influences climatologiques.*

CLIN

n. m.
Il ne s'emploie que dans l'expression *Clin d'oeil.* Prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Faire un clin d'oeil. Se faire obéir par un clin d'oeil, d'un clin d'oeil.*

Faire un clin d'oeil à quelqu'un, Lui faire un signe de l'oeil.

Fam., *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil,* En un moment, en fort peu de temps. *Il disparut en un clin d'oeil. Cela fut fait en moins d'un clin d'oeil.*

CLINICIEN

n. m.
Médecin qui fait surtout de la clinique.

CLINIQUE

adj. des deux genres
. Qui a lieu auprès du lit des malades. *Observation clinique. Leçons cliniques. Médecine clinique.*

On dit souvent, comme nom féminin, *La clinique,* L'enseignement qui se fait auprès du lit des malades. *Cours de clinique. Chef de clinique. Clinique médicale. Clinique chirurgicale. La clinique de l'Hôtel-Dieu de la Charité. Clinique des maladies mentales. Clinique ophtalmologique.*

Il se dit aussi, par extension, du Local dans lequel se donne cet enseignement ou du Local dans lequel un chirurgien opère ordinairement ou même donne des consultations.

CLINQUANT

n. m.
Petite lame de métal, généralement doré ou argenté, qui brille beaucoup et dont on rehausse les broderies, dentelles, galons. *Les habits de théâtre sont ordinairement chargés de clinquant.*

En parlant des Productions de l'esprit, il se dit figurément des agréments cherchés, prétentieux et trop brillants du style. *Une poésie pleine de clinquant.*

CLIQUE

n. f.
Coterie, bande de gens qui veulent parvenir à quelque chose d'une manière peu honnête. *C'est une dangereuse clique. Il est de la clique. Tous deux sont de la même clique.* Il est familier.

CLIQUE

n. f.
Ensemble des clairons et des tambours d'une musique militaire.

CLIQUES

n. f.
pl. Nom par lequel on désigne des sabots de bois dans certaines provinces. On dit aussi CLAQUES.

Fig. et fam., *Prendre ses cliques et ses claques,* S'en aller en emportant ce que l'on possède.

CLIQUET

n. m.
T. d'Arts
. Petit levier dont on se sert pour empêcher qu'une roue qui tourne dans un sens puisse se mouvoir dans un sens contraire. *Le cliquet s'applique surtout aux roues à rochet.*

CLIQUETER

v. intr.
Produire un cliquetis. *Il cliquette.*

CLIQUETIS

n. m.
Bruit que font des armes quand on les choque les unes contre les autres. *Un cliquetis d'épées, de baïonnettes.*

Il se dit, par extension, du Bruit à peu près semblable que font certains autres corps sonores lorsqu'on les remue ou qu'on les choque. *Un cliquetis de chaînes. Le cliquetis des verres que l'on choque en portant un toast.*

Fig., *Cliquetis de mots, Cliquetis d'antithèses*, se dit en parlant de Mots, d'une Suite d'antithèses, qu'une personne qui parle, qui discute, accumule les uns contre les autres pour éblouir l'esprit ou étonner l'oreille.

CLIQUETTE

n. f.
Sorte d'instrument fait de deux os, de deux morceaux de bois ou de deux tessons, etc., qu'on met entre les doigts et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Les ordonnances obligeaient autrefois les lépreux à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.*

CLISSE

n. f.
Espèce de petite claie faite d'osier, de jonc, qui sert particulièrement à faire égoutter des fromages ou à entourer des verres, des bouteilles pour les empêcher de se casser.

CLISSER

v. tr.
Garnir de clisses. *Clisser une bouteille. Une bouteille clissée.*

CLITORIS

n. m.
T. d'Anatomie
. Petit organe charnu, de forme ronde et allongée, qui, chez la femme, est placé à l'entrée de la vulve.

CLIVAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de cliver les diamants.

Il désigne aussi, par extension, la Division régulière que présentent les minéraux et d'autres corps cristallisés lorsqu'on les brise.

CLIVER

v. tr.
T. d'Arts
. Fendre un diamant suivant ses joints naturels, au lieu de le scier. *Cliver un diamant.*

CLOAQUE

n. m.
Lieu destiné à recevoir les immondices. *Tomber dans un cloaque. Un cloaque infect.*

Il se dit, par extension, d'un Lieu malpropre et malsain. *Sa maison est un cloaque. Cette ville est un vrai cloaque.*

Fig., *C'est un cloaque d'impureté, un cloaque de toutes sortes de vices,* se dit d'une Personne qui est souillée de toutes sortes d'impuretés, qui a toutes sortes de vices.

En termes d'Anatomie, il désigne par analogie la Cavité ou réceptacle commun que forme l'extrémité du canal intestinal chez les oiseaux et les reptiles.

CLOCHE-PIED (À)

loc. adv.
Sur un seul pied. *Aller à cloche-pied. Sauter à cloche-pied. Jouer à cloche-pied.*

CLOCHE

n. f.
Instrument fait de métal, ordinairement de bronze, creux, ouvert, qui va en s'élargissant par en bas et dont on tire du son au moyen d'un battant suspendu dans l'intérieur ou quelquefois à l'aide d'un marteau extérieur. *Grosse cloche. Petite cloche. Cloche harmonieuse, argentine, sourde, fêlée. Un bruit de cloches. Cloche d'alarme. La cloche du dîner. Toutes les cloches sont en branle. Sonner les cloches à volée, en branle. Tinter les cloches. Coup de cloche. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Fondre des cloches. Bénir, baptiser une cloche. Le baptême d'une cloche.*

Prov. et fig., *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son,* Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.

Fig. et fam., *Déménager à la cloche de bois,* Déménager sans bruit, clandestinement.

Par analogie, il se dit de Tout ce qui rappelle la forme de cet instrument, de Certains ustensiles, dont on couvre le fromage pour l'empêcher de se dessécher; qu'on met sur des plantes délicates comme des melons, des concombres, etc., ou sur des semis pour les garantir

du froid. De là l'expression proverbiale, en parlant des Personnes, *Élever sous cloche,* Élever délicatement ou mollement.

Il se dit, en termes de Chimie, des Vases de cristal cylindriques dont on se sert pour recueillir les gaz, les mesurer, etc.

Cloche de plongeur, Cloche à plongeur, Engin dans lequel on peut rester quelque temps sous l'eau pour y exécuter des travaux ou pour y recueillir des objets submergés.

Il s'est dit d'une Ampoule qui se forme sur la première peau. On dit plutôt aujourd'hui CLOQUE.

En termes de Botanique, *Fleurs en cloche,* Fleurs monopétales qui ont à peu près la forme d'une cloche. *La fleur de la campanule est en cloche.*

CLOCHEMENT

n. m.
Action de boiter.

CLOCHER

n. m.
Bâtiment de maçonnerie ou de charpente dans lequel sont suspendues les cloches et qui est ordinairement élevé au-dessus d'une église. *Petit clocher. Gros clocher. Clocher pointu. Clocher haut, élevé. La flèche d'un clocher. Monter au clocher.*

Fig. et fam., *Il n'a jamais perdu de vue le clocher de son village,* se dit d'un Homme qui n'a jamais voyagé. On dit aussi *Il n'a vu que le clocher de son village,* Il est sans expérience, il ne connaît pas le monde.

Course au clocher, Course à travers champs, où l'on se dirige à vue de clocher, en franchissant tous les obstacles qu'on rencontre devant soi pour arriver au but le premier. Il se dit figurément d'une Compétition ardente, d'efforts passionnés vers un but. *La place est bonne, c'est une course au clocher pour l'obtenir.*

CLOCHER se dit par extension pour Paroisse. *Il y a tant de clochers dans cette ville.*

Fig., *Rivalités de clocher,* Jalousies de petite ville à petite ville. *Intérêt de clocher. Question de clocher,* Affaire qui n'intéresse qu'une seule localité.

CLOCHER

v. intr.
Boiter en marchant. *Clocher du pied droit, du côté droit. Clocher des deux côtés.* Il est familier.

Prov. et fig., *Il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Voyez BOITEUX.

Fig. et fam., *Ce vers cloche,* La mesure n'y est pas.

Fig. et fam., *Dans cette affaire, dans ce raisonnement, dans cette comparaison, etc., il y a quelque chose qui cloche,* Il y a quelque chose de défectueux. On dit dans le même sens *Ce raisonnement cloche. Cette comparaison cloche.*

CLOCHETON

n. m.
T. d'Architecture
. Petit bâtiment en forme de clocher, de tourelle, dont on orne les angles ou le sommet d'une construction.

CLOCHETTE

n. f.
Petite cloche qu'on porte ordinairement à la main. *Sonner une clochette.*

Il est aussi par analogie le Nom vulgaire de plusieurs plantes qui ont des fleurs en cloche. *La clochette des bois,* La jacinthe sauvage. *La clochette des blés,* Le liseron des champs. *La clochette des murs,* La campanule à feuilles rondes, etc.

CLOISON

n. f.
Espèce de petit mur peu épais, fait de bois ou de maçonnerie et servant à la distribution d'un appartement ou d'un bâtiment quelconque. *Faire une cloison. Approcher, reculer une cloison. Abattre une cloison. Cloison de bois. Cloison de menuiserie. Cloison de planches. Cloison de briques. Leurs chambres ne sont séparées que par une cloison. Mince cloison.* On dit aussi, en termes d'Architecture, *Mur de cloison,* par opposition à *Gros mur* et *Mur de refend.*

Il se dit aussi des Séparations intérieures d'un navire. *Cloison étanche.* Voyez ÉTANCHE.

En termes de Botanique, il se dit des Membranes qui divisent l'intérieur des fruits et qui forment des loges où sont renfermées les graines.

En termes d'Anatomie, il se dit d'une Partie destinée à séparer deux cavités l'une de l'autre ou à diviser une cavité principale. *La cloison des fosses nasales. La cloison des ventricules du coeur.*

CLOISONNAGE

n. m.
Toute sorte d'ouvrages de cloison. *Le mètre de cloisonnage vaut tant. Ces chambres ne sont séparées que par du cloisonnage.*

Cloisonnage des émaux. Voyez CLOISONNÉ.

CLOISONNÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui a une ou plusieurs séparations dans son intérieur. *Les filaments de certaines conferves sont cloisonnés. Coquillage cloisonné.*

En termes de Joaillerie, *Émail cloisonné,* Émail qui s'obtient en soudant sur l'ouvrage à décorer des bandes de cuivre très minces, contournées à la main, et en remplissant les intervalles en cloisons avec des émaux de différentes couleurs. On l'emploie aussi comme nom. *Un beau cloisonné.*

CLOISONNEMENT

n. m.
Voyez CLOISONNAGE.

CLOISONNER

v. tr.
Séparer par des cloisons.

CLOÎTRE

n. m.
Partie d'un monastère qu'une clôture sépare du reste du bâtiment. *Le cloître des Chartreux.*

Il signifie spécialement Partie d'un monastère qui est faite en forme de galeries, avec un jardin ou un préau au milieu. *Le cloître de la cathédrale de Tréguier.*

Il se dit souvent, par extension, pour Monastère. *Se retirer, se jeter, s'ensevelir dans un cloître. La vie des cloîtres. Il alla finir ses jours dans un cloître.*

Il s'est dit aussi d'une Enceinte de maisons où logeaient autrefois les chanoines des églises cathédrales ou collégiales. *Le cloître Notre- Dame. Le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.*

CLOÎTRER

v. tr.
Faire entrer quelqu'un dans un monastère. *Les parents de cette fille résolurent de la cloîtrer. Il voulut se cloîtrer. Religieuse cloîtrée.*

SE CLOÎTRER signifie figurément S'enfermer chez soi, se retirer. *Il s'est cloîtré dans sa bibliothèque.*

CLOPIN-CLOPANT

loc. adv. et fam.
En clopinant. *Aller clopin-clopant.*

CLOPINER

v. intr.
Marcher avec peine et en clochant un peu. *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant.* Il est familier.

CLOPORTE

n. m.
Petit crustacé qui est très commun dans les lieux humides et obscurs.

CLOQUE

n. f.
T. d'Arboriculture
. Boursouflure qui attaque les feuilles de certains arbres et particulièrement du pêcher.

Par extension, il se dit aussi d'une Ampoule, d'une boursouflure sur la peau.

CLORE

(Ce verbe, aux temps simples, n'est guère usité, outre l'infinitif, qu'aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif : *Je clos, tu clos, il clôt;* à la 2° personne du singulier de l'impératif : *Clos;* et au participe passé : *Clos, close.*)v. tr.
Fermer, faire que ce qui était ouvert ne le soit plus. *Clore les passages. Clore les yeux. Il s'est présenté chez elle mais il a trouvé porte close. Chambre bien close.*

Fig., *Clore la bouche à quelqu'un,* L'empêcher de parler, ou le réduire à ne pouvoir répondre.

Clore l'oeil, la paupière, S'endormir. *Il avait à peine clos l'oeil que le bruit l'éveilla. Il n'a pu clore l'oeil de toute la nuit.*

Il est quelquefois intransitif, avec le sens de Se fermer, être fermé. *Cette porte, cette fenêtre ne clôt pas bien.*

Employé transitivement, il signifie aussi Enfermer et entourer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg, une ville. Clore de haies, de murailles. Se clore* signifie Enfermer sa propriété en l'entourant d'une haie, d'un mur, etc. *Un propriétaire a le droit de se clore. Jardin clos de murs. Villa close.*

Il signifie encore figurément Arrêter, terminer. *Clore une négociation. Clore un inventaire. Clore un marché. Clore un procès- verbal. Clore un rôle, un compte.*

Il signifie particulièrement Déclarer terminé. *Clore une discussion. Clore le débat dans une assemblée délibérante. Clore l'incident. Clore la session des Chambres.*

Le participe passé de ce verbe entre dans un grand nombre d'expressions figurées, *À huis clos, Champ clos, Lettre close, Bouche close.* Voyez HUIS, CHAMP, LETTRE et BOUCHE.

Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert, Il est obligé de lui donner, de lui entretenir son logement en bon état de clôture et de couverture. Fig., *Se tenir clos et couvert,* Se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris.

Nuit close, Le moment où la nuit devient complète. *Nous arrivâmes à nuit close, à la nuit close.*

Pâques closes, Le dimanche de Quasimodo où se terminent les fêtes de Pâques.

CLOS

n. m.
Espace de terre cultivé et fermé de murs ou de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpents. Clos de vigne. Clos d'arbres fruitiers.*

CLOSEAU

n. m.
Petit clos.

CLOSERIE

n. f.
Petit domaine clos.

CLÔTURE

n. f.
Enceinte de murs, de haies, etc. *Faire une clôture autour d'un bois, d'un pré, etc. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Mur de clôture. Ce jardin n'a qu'une clôture de haies.*

Il signifie aussi figurément Obligation que les religieuses cloîtrées ont de ne point sortir de leur monastère. *Faire voeu de clôture. Garder clôture. Garder, rompre la clôture.*

Il se dit encore figurément de l'Action d'arrêter, de terminer une chose, ou de déclarer qu'elle est terminée. *La clôture d'un compte, d'une liste, d'un procès-verbal. La clôture d'une assemblée. La clôture d'une session. La clôture des débats dans une affaire criminelle. La clôture d'une discussion parlementaire,* ou simplement *La clôture. Demander la clôture. Parler pour la clôture, contre la clôture. La clôture fut prononcée à une très forte majorité.*

Il signifie aussi Suspension temporaire d'une série de représentations, de conférences, etc. *La clôture d'un carême. La clôture d'un théâtre. On donnera telles pièces pour la clôture.*

CLOU

n. m.
Petite tige de fer ou d'autre métal, qui a une pointe et ordinairement une tête et qui sert à fixer ou à pendre quelque chose. *Clou bien pointu. Clou doré. Clou à tête, sans tête, à grosse tête, étêté. Clou à crochet. Clou à mettre sous des souliers. Attacher avec des clous. Ficher, cogner, enfoncer, faire entrer un clou. Arracher un clou. Pendre quelque chose à un clou. River un clou. Rabattre un clou. Le fer de ce cheval ne tient qu'à un clou.*

Clous d'or, clous d'argent, clous d'acier, Petites pointes d'or, d'argent ou d'acier, dont on pique des boîtes, des étuis, etc., pour les orner.

Cela ne tient ni à fer ni à clou. Voyez FER.

Fig., *Il ne tient ni à clou ni à cheville,* se dit de Quelqu'un dont la santé est très délicate.

Il ne manque pas un clou à cette maison, Il n'y manque rien.

Popul., *Mettre une chose au clou,* Renoncer à s'en servir, et aussi La mettre en gage au Mont-de-Piété.

Pop., *Être au clou,* en termes militaires, Être puni de la salle de police.

Fig. et fam., *Compter les clous de la porte,* Attendre longtemps à une porte.

Fig. et fam., *Être gras comme un cent de clous,* Être fort maigre. On dit aujourd'hui *Être maigre comme un clou.*

Fig. et fam., *River à quelqu'un son clou,* Lui répondre fortement, vertement, de manière qu'il n'ait rien à répliquer. *S'il me vient dire cela, je lui riverai son clou.*

Fig. et fam., *Un clou chasse l'autre.* Voyez CHASSER.

Fig. et fam., *Cela ne vaut pas un clou,* Cela ne vaut rien.

Fig. et fam., *C'est le clou de la fête,* C'est la partie la plus attrayante d'un spectacle, ce à quoi le succès semble attaché.

En termes de Botanique, *Clou de girofle.* Voyez GIROFLE.

Il est employé aussi comme Nom vulgaire du furoncle. *Il lui est venu un clou. Son clou est percé, a percé.*

CLOUAGE

n. m.
Action de clouer. *Le clouage d'une caisse.*

CLOUEMENT

n. m.
Action de clouer. Il ne s'emploie guère que dans cette expression, *Le clouement du Christ.*

CLOUER

v. tr.
Fixer avec des clous. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres. Clouer des planches, des lattes, des ardoises. Clouer une caisse.*

Fig. et fam., *Clouer la bouche,* Réduire quelqu'un au silence.

Il signifie quelquefois par extension Fixer d'une manière quelconque un objet contre un autre, sur un autre. *Il le saisit à la gorge et d'un coup d'épée le cloua, le tint cloué contre la muraille.*

Il signifie aussi figurément Assujettir quelqu'un, le fixer dans une résidence, un état, une position. *Son emploi le cloue à Paris. Une maladie cruelle me cloue dans mon lit. Cet homme ne s'en ira pas, il est cloué sur sa chaise. Il est cloué sur son ouvrage, sur ses livres. Il est toujours cloué à son bureau.*

Ce cavalier est cloué sur son cheval, Il s'y tient ferme, il ne quitte point la selle, quelque violents que soient les mouvements de son cheval.

CLOUTER

v. tr.
Garnir un objet de clous pour l'orner. *Clouter une boîte, un étui.*

CLOUTERIE

n. f.
Fabrique ou Commerce de clous.

CLOUTIER

n. m.
Celui qui fabrique ou qui vend des clous.

CLOVISSE

n. f.
Sorte de coquillage alimentaire.

CLOWN

(On prononce *Clounn.*)n. m.
Acteur qui, dans les cirques, fait des exercices d'équilibre et de souplesse tout en jouant un rôle bouffon. *Il a la souplesse d'un clown. Farces de clown.*

CLOWNERIE

n. f.
Farce ou tour de clown.

CLOYÈRE

n. f.
Espèce de panier dans lequel on expédie le poisson et spécialement les huîtres. On dit plutôt BOURRICHE.

CLUB

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Société de personnes qui s'assemblaient à jours fixes pour discuter des affaires publiques. *Le club des Cordeliers, des Jacobins. Fermer un club.*

Il s'applique à Certains cercles où des gens du monde viennent causer, jouer, lire, etc. *Le Jockey-Club.*

Il se dit aussi d'une Réunion de personnes qui s'assemblent pour quelque but commun. *Le Club alpin.*

CLUB

n. m.
T. de Sport
. Canne à spatule, en bois ou en acier, servant à frapper les balles au jeu de Golf. On dit aussi CROSSE.

CLUBISTE

n. m.
Celui qui fréquentait les clubs politiques.

CLYSOIR

n. m.
Espèce de long entonnoir fait de toile imperméable ou de caoutchouc qui sert à prendre des lavements. Il ne s'emploie plus guère.

CLYSOPOMPE

n. m.
Clysoir à pompe.

CLYSTÈRE

n. m.
Médicament liquide qu'on introduit dans le corps par le fondement, à l'aide d'une seringue ou d'un clysopompe. *Prendre un clystère. Donner un clystère. Rendre un clystère.* On dit plus ordinairement aujourd'hui LAVEMENT.

CNÉMIDES

n. f.
pl. T. d'Antiquité grecque
. Hautes jambières que portaient les guerriers grecs sur le devant des jambes.

CO

Préfixe
qui signifie Avec, ensemble, et sert à former, dans la langue spéciale du Droit ou des affaires, un certain nombre de mots composés : *Coassurance, Coauteur, Coéducation, Coinculpé, Coliquidateur*, etc. Les plus usités seulement sont indiqués ci-après.

COACCUSÉ, ÉE

n.
T. de Jurisprudence criminelle
. Celui, celle qui est accusé avec un ou plusieurs autres. *Ses coaccusés le chargent beaucoup.*

COACQUÉREUR

n. m.
Celui avec qui l'on acquiert en commun.

COACTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui a droit ou pouvoir de contraindre. *Puissance coactive. Pouvoir coactif.*

COACTION

n. f.
T. didactique
. Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix. *User de coaction. La coaction prouvée détruit l'acte.*

COADJUTEUR

n. m.
Celui qui est adjoint à un prélat, pour l'aider à remplir ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort. *Coadjuteur d'un archevêque, d'un évêque. Coadjuteur de*

l'archevêché, de l'évêché de... Il a été fait coadjuteur. Il faut qu'un coadjuteur soit sacré sous le titre d'un autre évêché.

Parmi les Religieux, il se dit de Certains Pères ou Frères qui ont différentes fonctions, selon la différence des ordres. *Le Père coadjuteur. Le frère coadjuteur.*

COADJUTORERIE

n. f.
Charge et dignité de coadjuteur ou de coadjutrice. *La coadjutorerie d'un archevêché, d'un évêché, d'une abbaye. On lui a donné, il a eu la coadjutorerie de...*

COADJUTRICE

n. f.
Religieuse adjointe à une abbesse ou prieure pour les fonctions de sa place et qui est ordinairement destinée à lui succéder après sa mort.

COAGULATION

n. f.
T. de Chimie ou de Biologie
. Action de se coaguler ou Résultat de cette action. *La coagulation du sang. La coagulation du lait.*

COAGULER

v. tr.
T. de Chimie ou de Biologie
. Cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance. *La présure coagule le lait. Le lait se coagule. Le sang extravasé se coagule.*

COAGULUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs. *Les acides mêlés au lait forment un coagulum.*

Il se dit aussi de Ce qui coagule. *La présure est un coagulum.*

COALISER (SE)

v. pron.
Se liguer, former une coalition. *Ces deux partis se sont coalisés. Les ouvriers se coalisèrent pour exiger que le prix des journées fût augmenté. Les puissances coalisées contre la France.* Le participe passé s'emploie comme nom. *Les coalisés envahirent la France en 1814.*

COALISER s'emploie quelquefois comme verbe transitif et signifie Grouper, réunir. *Coaliser des ouvriers, des nations.*

COALITION

n. f.
Réunion de différents partis, ligue de plusieurs puissances. *Former une coalition. Le ministère fut renversé par une coalition. La coalition des grandes puissances de l'Europe contre l'empereur Napoléon.*

Il se dit aussi, dans l'ordre économique, d'une Union concertée entre ouvriers, patrons, industriels, commerçants, etc., en vue de modifier ou de maintenir certaines conditions de travail ou d'échange. *Les ouvriers formèrent une coalition pour obtenir une augmentation de salaire. Il y eut une coalition entre les fabricants pour s'opposer au relèvement des salaires. Loi sur les coalitions.*

COALTAR

n. m.
Goudron obtenu par la distillation de la houille.

COASSEMENT

n. m.
Action de coasser. *Le coassement des grenouilles.*

COASSER

v. intr.
En parlant de la grenouille et du crapaud, pousser le cri particulier à leur espèce. *Les grenouilles coassent.*

COASSOCIÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui est associé avec d'autres dans une entreprise industrielle, commerciale, financière, etc.

COATI

n. m.
T. de Zoologie
. Mammifère carnassier commun en Amérique, qui est de la grosseur d'un chat et ressemble au raton.

COBALT

n. m.
Métal gris rougeâtre, dur et cassant, ordinairement combiné avec l'arsenic, et dont l'oxyde a la propriété de donner au verre une couleur bleue. *Oxyde de cobalt. Bleu de cobalt. Cobalt arsenical. Poudre de cobalt.*

COBAYE

(On prononce *coba-ye.*)n. m.
Petit mammifère appelé aussi *Cochon d'Inde.*

COBRA

n. m.
Serpent venimeux de l'Inde, appelé vulgairement *Serpent à lunettes.*

COBÆA

n. m.
T. de Botanique
. Plante grimpante à grandes fleurs violacées et campanulées. *Le cobœa est originaire du Mexique.*

COCA

n. m.
Arbrisseau des vallées des Andes, dont les feuilles permettent à ceux qui les mâchent de rester un jour ou deux sans prendre d'aliments.

Il se dit aussi de la Substance qu'on extrait de la feuille du coca, et en ce sens il est féminin. *La coca.*

COCAGNE

n. f.
Vieux mot qui signifiait Réjouissance. Il ne subsiste que dans les expressions *Pays de cocagne, Vie de cocagne,* Pays, vie où l'on a tout à profusion.

Mât de cocagne, Mât rond et lisse, planté en terre, au haut duquel sont suspendus des prix qu'il faut aller détacher en grimpant sans aucun secours. *On plante ordinairement des mâts de cocagne les jours de fête publique.*

COCAÏNE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde que l'on extrait des feuilles du coca et que l'on emploie en médecine comme anesthésique. *Faire une injection de cocaïne.*

COCARDE

n. f.
Insigne en étoffe ou en métal qui était porté principalement à la coiffure et surtout par les soldats. *On reconnut à leurs cocardes qu'ils étaient Français. Cocarde tricolore. Cocarde noire. La cocarde espagnole est rouge.*

Il se dit encore d'un Ornement en ruban plissé dont on garnit les chapeaux de femme.

Il désigne aussi un Insigne de certaines livrées et de certains attelages.

COCASSE

adj. des deux genres
. Qui est d'une drôlerie bouffonne. On le dit des Personnes et des Choses. *Cet homme est fort cocasse. Peut-on rien voir de plus cocasse?* Il est familier.

COCCINELLE

n. f.
T. de Zoologie
. Insecte coléoptère qu'on appelle vulgairement *Bête à bon Dieu.*

COCCYX

(L'X se prononce comme S.) n. m.
T. d'Anatomie

. Petit os qui est comme un appendice de l'os sacrum, à l'extrémité duquel il est attaché. *La queue des animaux n'est qu'un coccyx prolongé.*

COCHE

n. m.
Ancien chariot couvert dont le corps n'était pas suspendu et dans lequel on voyageait.

Fig. et fam., *Manquer le coche,* Perdre l'occasion de faire une chose utile, avantageuse.

Prov. et fig., *Faire la mouche du coche.* Voyez MOUCHE.

COCHE

n. m.
Sorte de grand bateau qui servait autrefois pour le transport des voyageurs et des marchandises. *Coche d'eau. Le coche de Melun.*

COCHE

n. f.
Truie. *Grosse coche. Vieille coche.*

COCHE

n. f.
Entaille faite à un corps solide. *Faire une coche à un bâton.*

La coche d'une arbalète, L'entaille qui est sur le fût et qui sert pour arrêter la corde quand on bande l'arbalète.

La coche d'une flèche, L'entaille qui est au gros bout de la flèche et dans laquelle on fait entrer la corde de l'arc.

Il se dit particulièrement des Marques qu'on fait sur une taille, à un morceau de bois, pour tenir le compte du pain, de la viande, etc., qu'on prend à crédit.

COCHENILLAGE

n. m.
Décoction faite avec la cochenille pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLE

n. f.
Insecte qui vit sur le nopal et dont on tire une teinture rouge écarlate.

Il désigne aussi cette Teinture elle-même. *Teindre en cochenille.*

COCHER

n. m.
Celui qui dirige l'attelage d'une voiture de maître ou d'une voiture publique. *Cocher de grande maison. Cocher de fiacre.*

COCHER

v. tr.
Marquer d'une coche, d'une entaille.

CÔCHER

v. tr.
Couvrir sa femelle, en parlant des Oiseaux.

COCHÈRE

adj. f.
Il se dit d'une Porte par où les voitures peuvent passer pour entrer dans la cour d'une maison, d'un hôtel. *Une maison à porte cochère.*

COCHET

n. m.
Jeune coq.

COCHEVIS

n. m.
Nom vulgaire de l'alouette huppée.

COCHLÉARIA

n. m.
T. de Botanique
. Sorte de plante de la famille des Crucifères ainsi appelée parce que ses feuilles ont la forme d'une cuiller. *Le cochléaria est un puissant antiscorbutique.*

COCHON

n. m.
Mammifère de l'ordre des Pachydermes. *Cochon sauvage,* le Sanglier. *Cochon domestique,* le Porc.

Il désigne spécialement un Porc châtré qu'on engraisse en vue de l'alimentation. *Petit cochon. Cochon d'un an. Cochon gras. Engraisser un cochon. Tuer un cochon. Saler un cochon. Mettre un cochon au gland, à l'engrais. Garder les cochons. Gardeur de cochons. Groin de cochons. Des oreilles de cochon. Pied de cochon. Graisse de cochon.*

Cochon de lait, Petit cochon qui tette encore ou qu'on ne nourrit que de lait.

Fig. et fam., *Avoir des yeux, de petits yeux de cochon,* Avoir de très petits yeux.

Fig., COCHON, COCHONNE signifie Celui, celle qui est malpropre, sale. *C'est un cochon. Quelle cochonne!* Dans ce sens il est très populaire.

Il désigne aussi Celui, celle qui se permet des actes ou des propos obscènes.

Pop., *Mener une vie de cochon,* Vivre dans la crapule, dans la débauche.

Pop., *Tour de cochon, Coup de cochon,* se dit d'un Tour vilain et bas.

Pop., *Camarades, amis comme cochons,* se dit de Deux personnes qui vivent dans une extrême familiarité, qui font souvent la débauche ensemble.

Pop., *Il voudrait faire croire que nous avons gardé les cochons ensemble,* se dit pour qualifier l'Attitude d'un inférieur ou d'un homme que l'on connaît peu et qui en use trop familièrement avec vous.

Cochon d'Inde. Voyez COBAYE.

Cochon de mer. Voyez MARSOUIN.

Fig., En termes de Métallurgie, il désigne un Mélange impur de métal et de scories qui bouche quelquefois les fourneaux où l'on fait fondre les métaux.

COCHONNÉE

n. f.
Portée d'une truie.

COCHONNER

v. intr.
Mettre bas, en parlant d'une truie.

Il s'emploie figurément comme verbe transitif et signifie Faire salement ou grossièrement un ouvrage. *C'est un ignorant qui cochonne l'ouvrage, la besogne. Voilà qui est bien cochonné.* Il est très familier.

COCHONNERIE

n. f.
Malpropreté. *Cet homme est d'une cochonnerie dégoûtante.*

Il se dit, par extension, des Choses sales, gâtées, ou sans valeur. *Jetez toutes ces cochonneries. Que voulez-vous faire de ces cochonneries? Ce marchand ne vend que de la cochonnerie,* Il ne vend que de la marchandise de rebut.

Il se dit également au figuré d'une Action ou d'un propos grossier, indécent et qui répugne. *C'est une cochonnerie. Il dit des cochonneries.*

Ce mot est très familier dans toutes ses acceptions.

COCHONNET

n. m.
Sorte de dé à douze faces, marquées chacune d'un point ou d'un chiffre, depuis un jusqu'à douze. *Jouer au cochonnet.*

Il se dit aussi de Ce que les joueurs de boule ou de palet jettent devant eux pour leur servir de but. *Cochonnet va devant.*

COCO

n. m.
Fruit du cocotier. *Lait de coco. Noix de coco. L'écorce du coco peut servir, au lieu de filasse, à calfater des navires et à fabriquer des cordages. On fait divers objets avec la partie ligneuse du coco.*

Par analogie avec le lait de coco, il désigne une Espèce de boisson faite avec de l'eau et du bois de réglisse. *Marchand de coco. Boire du coco. Un verre de coco.*

COCO

n. m.
Terme de tendresse adressé à un enfant, *Mon petit coco.* Il s'emploie au féminin, *Ma petite cocotte.*

On dit, par dénigrement, *C'est un vilain coco.*

COCON

n. m.
Enveloppe que se filent beaucoup de larves et dans laquelle doit s'opérer leur dernière mue.

Il se dit particulièrement de la Coque qui renferme le ver à soie quand il a achevé de filer et dont on obtient la soie en la dévidant. *Un cocon de ver à soie.*

COCORICO

n. m.
Voyez COQUERICO.

COCOTIER

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de palmier très élevé qui porte le coco.

COCOTTE

n. f.
Terme par lequel les enfants désignent les Poules.

Il se dit aussi d'un Carré de papier plié de manière à présenter une ressemblance éloignée avec une poule. *Faire des cocottes.*

Il se dit aussi d'une Inflammation du bord de la paupière.

COCOTTE

n. f.
Sorte de casserole en fonte.

COCTION

n. f.
T. didactique
. Action soutenue de la chaleur sur les matières animales ou végétales ou Résultat de cette action.

En termes de Physiologie, il se dit de la Digestion des aliments dans l'estomac. *Quand l'estomac est faible, la coction ne se fait pas bien.*

COCU

n. m.
Terme de dérision et très libre. Celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. Il est bas.

COCUAGE

n. m.
État d'un homme qui est cocu. Il est bas.

CODA

n. f.
T. de Musique
. Passage accessoire de la fin d'un morceau de musique.

CODE

n. m.
Compilation des lois, constitutions, rescrits, etc., faite par ordre de certains empereurs romains. *Le code théodosien* ou *de Théodose. Le code de Justinien,* ou absolument *Le Code. Dans tel titre du Code. Le Code et le Digeste.*

Il s'est dit aussi de Plusieurs recueils des ordonnances de nos rois, et même de quelques- unes de ces ordonnances. *Le code Louis. Le code de la marine. Le code noir.*

Il se dit maintenant de Tout corps de lois qui renferme un système complet de législation sur certaine matière. *Notre jurisprudence actuelle est fondée sur six codes principaux : le code*

civil, le code de procédure civile, le code de commerce, le code d'instruction criminelle, le code pénal et le code forestier. Code rural. Code militaire. Code de la route.

On dit, par abréviation, *C'est dans le code.*

Il se dit quelquefois au figuré d'un Ouvrage qui contient un recueil de préceptes, un corps de doctrine sur une matière quelconque. *Cet excellent livre est un véritable code de morale.*

Fig., *Le code de la morale, de l'honneur, etc.*, Les lois, les préceptes de la morale, de l'honneur, etc.

CODÉBITEUR, CODÉBITRICE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui a contracté une dette conjointement avec un autre. *Codébiteurs solidaires.*

CODÉINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde que l'on tire de l'opium.

CODEMANDEUR, CODEMANDERESSE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui conjointement avec un autre forme une demande en justice.

CODÉTENTEUR, CODÉTENTRICE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui retient avec un autre une somme, une succession, un bien.

CODÉTENU, UE

n.
Celui, celle qui subit avec d'autres une peine d'emprisonnement. *Ce prisonnier cherche à exciter ses codétenus contre les gardiens.*

CODEX

n. m.
T. de Pharmacie
. Recueil des formules pharmaceutiques approuvées par la Faculté de Médecine. *Codex pharmaceutique. Les formules du Codex.*

CODICILLAIRE

adj. des deux genres
. Qui est contenu dans un codicille. *Legs codicillaire. Disposition codicillaire. Clause codicillaire.*

CODICILLE

n. m.
Acte postérieur à un testament, qui a pour objet d'y ajouter ou d'y changer quelque chose. *Par son codicille, il révoqua trois ou quatre articles de son testament.*

CODIFICATION

n. f.
T. didactique
. Action de codifier ou Résultat de cette action.

CODIFIER

v. tr.
T. didactique
. Réunir des lois éparses en un corps de législation.

CODIRECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui partage avec une ou plusieurs autres personnes la direction d'une entreprise.

CODIRECTION

n. f.
Fonction de celui, de celle qui est codirecteur, codirectrice.

CODONATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui bénéficie avec un ou plusieurs autres d'une même donation.

COEFFICIENT

n. m.
T. d'Algèbre
. Le nombre ou la quantité connue, ou censée telle, qui s'écrit au-devant d'une quantité algébrique inconnue et qui la multiplie.

En termes de Physique, *Coefficient de dilatation d'un corps,* Nombre qui indique de combien s'accroît l'unité de volume de ce corps quand on élève sa température d'un degré. Dans un sens analogue, on dit encore, en termes de Sciences mathématiques ou physiques : *Coefficient de contraction, d'élasticité, de frottement, d'inclinaison, de stabilité, etc.*

Il se dit spécialement du Nombre qui fixe la valeur relative attribué à chacune des épreuves de certains examens.

COELIAQUE

(COE se prononce CÉ.)adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux intestins. *Artère coeliaque.*

COEMPTION

n. f.
T. de Droit romain
. Achat réciproque.

COÉQUATION

n. f.
Répartition réglant la part proportionnelle de chaque contribuable.

COERCIBILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Qualité de ce qui est coercible. *La coercibilité des gaz, des vapeurs.*

COERCIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui peut être resserré et retenu dans un certain espace. *Tous les gaz sont coercibles.*

COERCITIF, IVE

adj.
T. de Droit
. Qui renferme le droit de coercition. *Pouvoir coercitif. Puissance coercitive.*

En termes de Physique, *Force coercitive,* Propriété qu'ont le fer et l'acier de résister à l'aimantation ou de la repousser quand ils l'ont reçue.

COERCITION

n. f.
T. de Droit
. Droit qu'on a d'empêcher quelqu'un d'agir contre son devoir ou de le contraindre à faire son devoir. *Le droit de coercition est un des attributs de la justice.*

COÉTERNEL, ELLE

adj.
Qui existe de toute éternité avec un autre. *Le Verbe est coéternel au Père. Quelques philosophes païens ont cru que la matière était coéternelle à Dieu.*

COEUR

n. m.
T. d'Anatomie
. Viscère musculaire qui est le principal organe de la circulation du sang et qui est situé dans la poitrine. Sa forme est à peu près celle d'un cône renversé, légèrement aplati de deux côtés, arrondi vers la pointe et ovoïde au sommet. *Le mouvement du coeur. Le battement, les battements du coeur. Les pulsations du coeur. La contraction, la dilatation du coeur. Avoir des palpitations de coeur. Les maladies du coeur. Une maladie de coeur. Il fut blessé, frappé au coeur. Son coeur ne battait plus que faiblement. Son coeur avait cessé de battre. Le coeur d'un animal. Un coeur de boeuf.*

Tant que le coeur me battra, Tant que je vivrai.

Il se dit, dans un sens particulier, du Coeur considéré comme susceptible de mouvements causés par les passions. *Le coeur lui bat, lui bat violemment. Son coeur palpite. Son coeur tressaillait d'aise, de joie. La joie dilate le coeur, le chagrin le resserre. Épanouissement de coeur. Serrement de coeur.*

Il désigne quelquefois par extension la Partie de la poitrine où les battements du coeur se font sentir. *Il le pressa, il le serra tendrement contre son coeur. Mettre la main sur son coeur.*

Il se dit souvent au figuré du Coeur regardé comme l'organe de la sensibilité morale, le siège des sentiments et des passions. *Avoir le coeur navré, oppressé, serré de douleur, de tristesse. Son coeur était enflammé de colère. Avoir la rage, le désespoir dans le coeur. Avoir gros coeur. Le coeur plein d'amertume, d'indignation. Il a le coeur gros. Cela le touche au coeur. Amollir, attendrir, toucher le coeur de quelqu'un. Le coeur lui saigne. Cela me fait saigner le coeur, me fait crever le coeur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le coeur, me fend le coeur. Le calme rentra dans mon coeur. Mon coeur s'ouvrit à l'espérance. Il gardait cela dans son coeur. Cela est gravé dans mon coeur. Les plaisirs du coeur. Les peines du coeur. Les plaies du coeur. Avoir un poids sur le coeur.*

Cela va au coeur, Cela touche, émeut. *Ses paroles m'allaient au coeur.*

Fam., *De gaieté de coeur.* Voyez GAIETÉ.

Se ronger le coeur, et, par abréviation, S'affliger, se chagriner, se tourmenter.

Avoir quelque chose sur le coeur, En avoir du ressentiment.

Cela lui pèse sur le coeur, Cela lui cause du chagrin, du ressentiment.

Décharger son coeur, Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur, d'inquiétude, de plainte ou de ressentiment que l'on a. *Ma patience est à bout, il faut que je décharge mon coeur.*

Prov., *Je veux en avoir le coeur net,* Je veux savoir ce qu'il en est, je veux me délivrer de mes doutes sur ce fait. *Je lui demanderai la cause de son refroidissement, pour en avoir le coeur net.*

Il désigne plus particulièrement cette Faculté de l'âme qui nous rend capables d'affection, d'amitié, d'amour, de zèle, etc. *Régner sur les coeurs. Se concilier tous les coeurs. Il sut gagner tous les coeurs. Il a le coeur des peuples, des soldats. Tous les coeurs volent au-devant de lui. Élever son coeur à Dieu, lui offrir son coeur. Attaché de coeur à la cause des anciens rois. J'ai fait cela de coeur et d'âme, du meilleur de mon coeur. Acceptez cela; c'est de bon coeur que je vous l'offre. Il a mis là tout son coeur. Il s'y est mis de tout coeur. Je l'aime de tout mon coeur. Le coeur d'un ami, d'un père, d'un époux, d'une mère, etc. Un coeur de père. Nos coeurs ne tardèrent pas à s'entendre. Un ami qui nous parle du coeur. Obtenir, posséder le coeur d'une personne. Donner son coeur. Disposer de son coeur. Donner son coeur et sa main. Faire don de son coeur. La paix du coeur. Un coeur fidèle. Un coeur embrasé d'amour, brûlant d'amour. Un coeur prompt à s'enflammer. Avoir le coeur tendre. Il sut trouver le chemin de mon coeur. L'union des coeurs.*

Fig. et fam., *Son coeur commence à parler, son coeur a parlé,* se dit d'une Jeune personne qui éprouve les premiers sentiments de tendresse, de préférence pour quelqu'un.

Prov., *Loin des yeux, loin du coeur,* Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections.

L'ami de coeur. Ils sont amis de coeur. L'ami, l'amie du coeur, Celui, celle que l'on aime le plus tendrement.

Fam., *Affaire de coeur,* Commerce de galanterie.

Fig., *Ces deux personnes ne sont qu'un coeur et qu'une âme,* Elles s'entraiment beaucoup.

Mon coeur, mon petit coeur, mon cher coeur, Expressions de tendresse dont on se sert en parlant à une personne que l'on aime; ou, par badinage, en parlant à une personne avec qui l'on vit familièrement.

Avoir à coeur de... Avoir un vif désir, une ferme intention de... *J'ai à coeur de vous prouver ma reconnaissance. J'ai à coeur d'accomplir ma tâche jusqu'au bout.*

Prendre une chose à coeur, S'en affecter, y être vivement sensible. *Vous prenez cela trop à coeur.* On dit de même *Cette affaire lui tient au coeur,* Il s'y intéresse fort, ou Il y est très sensible.

Fam., *Avoir coeur, Avoir le coeur au métier,* Travailler avec zèle, avec ardeur; affectionner ce qu'on fait, ce qu'on doit faire. On dit de même *Avoir coeur* ou *avoir le coeur à l'ouvrage.*

De bon coeur, de grand coeur, de tout son coeur, Volontiers, avec plaisir. *À contre- coeur,* Avec répugnance, malgré soi.

Fam., *Si le coeur vous en dit,* Si vous êtes d'humeur à faire cela. *Le coeur vous en dit-il?*

Fig. et fam., *Prendre son coeur à deux mains,* Faire un grand effort sur soi-même.

Il se dit aussi en parlant des Inclinations de l'âme. *C'est un bon coeur. C'est un mauvais coeur. Avoir bon coeur. Avoir mauvais coeur. Il a le coeur droit. Il a le coeur franc. Il a le coeur bien placé. Coeur généreux. Coeur dissimulé. Il a le coeur gâté, corrompu. Coeur excellent. Coeur dur. Coeur compatissant. Coeur sensible. La pureté du coeur. Vous connaissez la droiture de son coeur. Être doux et humble de coeur. Il le promit dans toute la sincérité de son coeur. L'impulsion du coeur. Régler les mouvements de son coeur.*

Fig. et fam., *C'est un coeur d'or,* C'est un excellent coeur.

Prov., *Mauvaise tête et bon coeur,* Les gens étourdis et inconsidérés ont parfois de bonnes intentions, un bon coeur.

Fig., *Être tout coeur,* Être très généreux, plein d'affection, de dévouement. On dit dans le même sens *Il est plein de coeur. Il a un grand coeur,* et même par ellipse *C'est un grand coeur,* C'est un homme capable des sentiments les plus élevés.

Fig., *N'avoir point de coeur,* Être dépourvu de toute sensibilité, n'avoir aucune noblesse, aucune générosité dans les sentiments. On dit aussi dans le même sens *C'est un sans- coeur.*

Cet homme a le coeur endurci, c'est un coeur endurci, Il est tellement opiniâtre qu'on ne peut le fléchir; et, en termes de Dévotion, Il est extrêmement obstiné dans le mal, dans le péché.

Fig., *Avoir le coeur* ou *un coeur de roche, un coeur de marbre, un coeur de pierre, un coeur d'airain, etc.,* Avoir un coeur dur, insensible. *Avoir un coeur de tigre,* Être d'une extrême cruauté.

Il se dit aussi par opposition à l'Esprit, dans les divers sens figurés qui précèdent. *Ce sermon plaît à l'esprit et ne touche point le coeur. Former l'esprit et le coeur des enfants. Son esprit égara son coeur.*

Il se dit aussi, soit absolument, soit avec un adjectif, en parlant du Courage, de la fermeté d'âme, de la constance. *Il a du coeur. Il n'a point de coeur. Perdre coeur. Reprendre coeur. C'est un homme de peu de coeur, sans coeur. Ils se comportèrent en gens de coeur. Cela lui a élevé, haussé le coeur; lui a abattu, abaissé le coeur; lui a rendu le coeur. Le coeur lui manque. Le coeur lui revient.*

Fig., *Un coeur de lion,* Un grand courage, et familièrement, *Un coeur de poule,* Une extrême poltronnerie.

Fig. et fam., *Mettre, remettre le coeur au ventre à quelqu'un,* Lui donner, lui redonner du courage. *Il était consterné, mais ce succès lui remit le coeur au ventre.*

Fig. et fam., *Faire contre mauvaise fortune, contre fortune bon coeur.* Voyez BON.

Il désigne encore la Pensée intime, les dispositions secrètes de l'âme. *Dieu sonde les coeurs. Dieu connaît les coeurs, voit le fond des coeurs. Vous lisez dans mon coeur. Il pénètre dans les replis les plus cachés du coeur. Au fond du coeur. Descendre dans son coeur, au fond de son coeur. Connaître tous les secrets du coeur humain. Le langage du coeur. Son coeur a parlé. Son coeur démentait sa bouche. Quand il vous offre ses services, on sent que cela sort du coeur, vient du coeur, part du coeur.*

Se parler coeur à coeur, Se parler avec la plus grande franchise, sans aucune réserve.

Fig., *Avoir le coeur sur les lèvres,* Être franc et sincère. *Avoir le coeur sur la main,* Être très cordial, très accueillant, très généreux.

Ouvrir son coeur à quelqu'un, Lui confier ses plus secrets sentiments. *Ouvrez-moi votre coeur. Puisque vous prenez tant d'intérêt à ce qui me touche, il faut que je vous ouvre mon coeur.*

Parler à coeur ouvert, Parler avec une entière franchise, sans aucun déguisement.

Parler d'abondance de coeur, Parler avec épanchement, avec une pleine confiance.

Il se prend abusivement pour l'Estomac. *Mal de coeur. Il a mal au coeur. Il a le coeur barbouillé. Cela lui fait mal au coeur. Il est sujet à des maux de coeur. Cela lui fait soulever le coeur.*

Fig. et fam., *Cela lui fait mal au coeur, il en a mal au coeur,* Il ne voit cela qu'avec déplaisir, il en est choqué. *Cela me fait grand mal au coeur. Pensez-vous qu'il n'ait pas bien mal au coeur de voir...*

Fig. et fam., *Si le coeur vous en dit,* Si vous en avez envie.

Faire une chose de bon coeur, à contre-coeur, La faire avec plaisir ou malgré soi.

Prov., *S'en donner à coeur joie,* En jouir pleinement et abondamment, s'en rassasier.

Il se dit aussi de Certains bijoux, ornements, etc., qui ont à peu près la forme d'un coeur. *Une croix d'or surmontée d'un coeur.* On dit dans un sens analogue, en termes de Botanique, *Une feuille en coeur, des pétales en coeur, etc.*

Fam., *Faire la bouche en coeur,* Donner à sa bouche une forme mignarde, affectée. Il signifie figurément Faire l'aimable avec excès.

Il se dit particulièrement d'Une des quatre couleurs du jeu de cartes, dont les points sont figurés par des coeurs. *Roi de coeur. Dix de coeur. Il a trois coeurs dans son jeu.*

Il désigne encore, par analogie, le Milieu de quelque chose, particulièrement d'un État ou d'une ville. *Le coeur de la ville. Le coeur du royaume. Il est logé au coeur de la ville. L'ennemi était au coeur du royaume.*

Au coeur de l'hiver, au coeur de l'été, Au plus fort de l'été, au plus fort de l'hiver, par le plus grand chaud, par le plus grand froid.

On dit de même figurément *Être au coeur du sujet, au coeur d'une question.*

Il désigne également la Partie centrale du tronc d'un arbre. *Du coeur de chêne. Du coeur de poirier. Une table faite de coeur de noyer. Coeur de cormier.*

Il se dit aussi du Milieu d'un fruit, particulièrement d'une pomme et d'une poire. *Cette pomme, cette poire est gâtée dans le coeur. Le coeur de cet ananas est gâté.* On dit dans un sens analogue *Le coeur d'une laitue.*

PAR COEUR,loc. adv.
De mémoire. *Apprendre une chose par coeur. Savoir des vers, un discours, etc., par coeur. Réciter par coeur.*

Fig. et fam., *Savoir un homme par coeur,* Connaître parfaitement son caractère, ses habitudes.

Fig. et fam., *Dîner par coeur,* Se passer de dîner. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par coeur.*

COEXISTANT, ANTE

adj.
Qui coexiste.

COEXISTENCE

n. f.
Le fait de coexister.

COEXISTER

v. intr.
Exister simultanément. *Les luthériens soutiennent que le pain et le vin coexistent dans l'Eucharistie avec le corps et le sang de* JÉSUS-CHRIST.

COFERMIER

n. m.
Celui qui prend une ferme en s'associant avec une autre personne.

COFFIN

n. m.
Réceptacle contenant de l'eau où le faucheur porte sa pierre à aiguiser.

COFFRAGE

n. m.
Charpente d'une galerie de mine.

COFFRE-FORT

n. m.
Coffre de métal, généralement en forme d'armoire, destiné à serrer de l'argent et les objets précieux, et construit de telle façon qu'il soit à l'abri du feu et des voleurs. *Les coffres-forts sont munis de serrures à secret.*

COFFRE

n. m.

Sorte de meuble qui a la forme d'une caisse en bois ou en métal, propre à enfermer diverses choses et qu'on ouvre en soulevant le couvercle. *Coffre de bois. Coffre de fer. Le coffre au linge. Le coffre à l'avoine. Un coffre plein. Le fond du coffre. Mettre dans un coffre. Enfermer, serrer dans un coffre.*

Fig., *Les coffres du roi,* s'est dit pour le Trésor royal. On dit encore, dans le même sens, *Les coffres de l'État.*

Par extension, *Le coffre d'une voiture,* La partie d'une voiture sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir et qui a un couvercle qui se lève et qui s'abaisse comme celui d'un coffre.

Coffre d'autel, La table d'un autel, avec l'armoire qui est au-dessous.

Fig. et fam., *Avoir le coffre bon, avoir un bon coffre,* Avoir un bon estomac, une bonne poitrine. *Cet homme a les jambes en mauvais état, mais il a le coffre bon.*

COFFRER

v. tr.
Emprisonner. *Il fit coffrer son voleur. Il a été coffré ce matin.* Il est familier.

COFFRET

n. m.
Petit coffre. *Coffret d'écaille. Coffret garni d'argent.*

COFIDÉJUSSEUR

n. m.
T. de Jurisprudence
. Chacun de ceux qui ont cautionné un même débiteur pour une même dette.

COGÉRANCE

n. f.
Action de gérer une entreprise avec une ou plusieurs autres personnes.

COGÉRANT, ANTE

n.
Celui, celle qui est chargé d'une cogérance.

COGNAC

n. m.
Eau-de-vie réputée qui a son centre de production dans la région de Cognac.

COGNASSE

n. f.
Coing sauvage.

COGNASSIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées qui porte des coings ou des cognasses.

COGNAT

(Dans ce mot et dans le suivant, GN ne se mouille pas.)n. m.
T. de Jurisprudence
. Celui qui fait partie d'une famille par la cognation.

COGNATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Lien de parenté par les femmes.

COGNÉE

n. f.
Instrument tranchant fait en forme de hache et qui sert à couper du gros bois. *La cognée d'un bûcheron. Emmancher une cognée. Sa cognée est démanchée, est bien emmanchée, est ébréchée, est émoussée.*

Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée.* Voyez MANCHE.

Prov. et fig., *Mettre la cognée à l'arbre,* Commencer une entreprise, et spécialement Entreprendre la destruction de quelque chose.

COGNER

v. tr.
Frapper fort sur une chose pour la faire entrer ou pour la faire joindre avec une autre. *Cogner un clou. Cogner une cheville.*

Il signifie aussi simplement Frapper avec violence. *Il s'est cogné la tête contre la muraille. Se cogner contre quelque chose.* Absolument, *Cogner contre la muraille, sur le plancher. Cogner à la porte.*

Fig. et fam., *Se cogner la tête contre le mur,* Entreprendre une chose impossible ou dont on n'est pas capable.

COHABITATION

n. f.
Action de cohabiter.

Il se dit spécialement, en termes de Jurisprudence, d'un Mari et d'une Femme qui vivent ensemble, en remplissant les devoirs du mariage, et, par extension, du Commerce charnel de deux personnes libres.

COHABITER

v. intr.
Habiter avec un ou plusieurs autres.

En termes de Jurisprudence, il signifie spécialement Vivre ensemble comme mari et femme. *Ils ont cohabité longtemps.*

COHÉRENCE

n. f.
Union complète entre eux des divers éléments d'un corps.

Il se dit aussi figurément d'Idées qui s'accordent entre elles.

COHÉRENT, ENTE

adj.
Qui présente de la cohérence. *Les grains du grès sont très cohérents. Les molécules du fer sont plus cohérentes que celles du plomb.* Fig., *Ce raisonnement est cohérent dans toutes ses parties.*

COHÉREUR

n. m.
T. de Physique
. Récepteur où se rassemblent les ondes sonores.

COHÉRITIER, IÈRE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui hérite avec un ou plusieurs autres. *Partage entre cohéritiers. Elles sont cohéritières.*

COHÉSION

n. f.
T. de Physique
. Force par laquelle les parties d'un corps adhèrent entre elles. *La cohésion est plus forte dans les corps solides que dans les corps liquides.* Fig., *Les parties de cet Empire manquent de cohésion.*

COHORTE

n. f.
Corps d'infanterie chez les Romains. *La cohorte était de cinq à six cents hommes. Les cohortes prétoriennes étaient plus fortes que les cohortes des légions.*

Il se dit par extension, en termes de Poésie, et surtout au pluriel, de Toutes sortes de troupes. *De vaillantes cohortes. Il rallia ses cohortes.*

Il se dit également des Anges et des bienheureux. *Les saintes cohortes. Les célestes cohortes.*

COHUE

n. f.
Réunion de personnes où règnent le tumulte et la confusion. *Je ne veux point aller à cette assemblée, c'est une cohue, ce n'est qu'une cohue. Il y avait trop de cohue à ce bal.*

COI, TE

adj.
Qui se tient immobile et silencieux. Il n'est guère usité que dans ces phrases familières : *Se tenir coi, coite. Demeurer, rester coi.*

COIFFE

n. f.
Ajustement destiné à couvrir la tête, et spécialement la tête des femmes et variant suivant les provinces. *C'est grand dommage que les femmes de la campagne renoncent aux coiffes si pittoresques de leurs aïeules.*

Coiffe de chapeau, Coiffe de soie dont on garnit le dedans des chapeaux.

En termes d'Anatomie, il se dit, par analogie, d'une Membrane que quelques enfants ont sur la tête en venant au monde.

En termes de Botanique, il se dit d'une Enveloppe membraneuse qui recouvre l'urne des mousses.

Il se dit également, en termes d'Arts, de Toute sorte d'enveloppe qu'on applique à l'extrémité d'un objet. *La coiffe d'une bouteille, d'un mât.*

COIFFER

v. tr.
Couvrir la tête. *Il me jeta un manteau sur les épaules et me coiffa d'un grand chapeau. Les Turcs se coiffent d'un fez ou d'un turban.* Par analogie, *Le sculpteur a coiffé d'un casque cette statue de femme.*

Fam. et par plaisanterie, *Coiffer quelqu'un de quelque chose,* Le lui jeter, le lui appliquer sur la tête. *Il le coiffa d'un seau d'eau.*

Fig. et pop., *Cette femme coiffe son mari,* Elle lui est infidèle.

Fig. et fam., *Se coiffer de quelqu'un,* S'engouer, s'entêter de quelqu'un. *Il s'est allé coiffer de cette femme. Elle s'est coiffée de lui.* On dit dans le même sens, *Se coiffer d'une opinion.*

Il signifie aussi Arranger les cheveux de telle ou telle façon. *Elle se fit coiffer par sa femme de chambre. Ce valet de chambre était occupé à coiffer son maître. Se coiffer à la mode.* Absolument, *Ce perruquier coiffe bien.*

Il peut se dire aussi des Ornements de tête qui sont seyants. *Ce chapeau, ce bonnet vous coiffe bien*, ou absolument *Ces chapeaux coiffent bien.*

Par extension, *Être bien coiffé,* Avoir un chapeau qui sied bien.

Par analogie, *Ce chien est bien coiffé,* Il a les oreilles longues, pendantes et de la même couleur.

Un cheval bien coiffé, Qui a les oreilles petites, mobiles et droites. *Un cheval mal coiffé,* Qui a les oreilles longues, inertes et pendantes.

En termes de jeu d'Échecs, *Un pion coiffé,* Un pion auquel on attache un signe et qui, d'après les règles du jeu, a un emploi particulier.

Coiffer une bouteille, Mettre une enveloppe par-dessus le bouchon pour empêcher que le liquide qu'elle contient ne s'évente.

Prov. et fig., *Coiffer sainte Catherine,* Rester fille, ne pas trouver à se marier.

En termes de Chasse, *Les chiens ont coiffé le sanglier,* Ils l'ont pris aux oreilles.

En termes de Marine, on dit qu'*Un bâtiment coiffe* lorsque, par une manoeuvre ou un changement de vent subit, le vent frappe sur l'avant des voiles. *Il fit une fausse manoeuvre et le vaisseau coiffa.*

Cet enfant est né coiffé, se dit d'un Enfant qui est venu au monde avec une sorte de membrane qu'on appelle *Coiffe* et que le peuple regarde comme un présage de bonheur : c'est de là que vient l'expression : *Il est né coiffé,* Il a de la chance dans tout ce qui lui arrive et réussit dans tout ce qu'il entreprend.

Fig. et fam., *Il serait amoureux d'une chèvre coiffée.* Voyez AMOUREUX.

COIFFEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier de couper, de friser, d'arranger les cheveux et aussi de tailler et de raser la barbe. *C'est le coiffeur à la mode. Boutique de coiffeur. Coiffeur pour dames. Une bonne coiffeuse.*

COIFFURE

n. f.
Ce qui sert à couvrir et à orner la tête. *Le turban est la coiffure des Turcs.*

Il se prend aussi pour la Manière dont on arrange les cheveux selon le pays et la mode. *Coiffure à la mode. Coiffure à boucles. Coiffure à la Ninon, à la Titus.*

COIN

n. m.
Endroit où se fait la rencontre de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors. *Coin saillant, coin rentrant. Coin sombre, obscur. Le coin d'une rue. Le coin d'une maison, d'une chambre, d'un jardin. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. Le coin d'un bois. Serrer quelque chose dans un coin. Les coins d'un mouchoir, d'une nappe, etc.*

Il se dit quelquefois absolument et familièrement pour le Coin de la rue où l'on se trouve, où l'on habite. *Le marchand de vin du coin.*

Les coins de la bouche, Les extrémités de la bouche. On dit de même *Le coin de l'oeil. Regarder du coin de l'oeil,* Regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. On dit aussi *Faire signe du coin de l'oeil.*

Fig., *Les quatre coins de la Terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, les quatre coins de la ville, etc.,* Les extrémités de la terre, de la France, de la ville, etc., les plus éloignées entre elles.

Les quatre coins, Jeu dans lequel quatre personnes vont d'un coin à un autre d'un espace carré, tandis qu'une cinquième, placée au milieu, tâche de s'emparer de l'un des coins lorsqu'il reste vide. *Jouer aux quatre coins.*

Fig., *Mourir au coin d'un bois, d'une haie,* Mourir sans secours et sans assistance.

Prov., *Cet homme a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois,* se dit de Quelqu'un qui a l'aspect d'un bandit.

Le coin du feu, Un des deux côtés de la cheminée où l'on s'assied ordinairement pour se chauffer. Fig. et fam., *Ne bouger du coin du feu, du coin de son feu,* Garder presque toujours la maison. *N'aimer que le coin de son feu,* Aimer la vie retirée. Fig. et fam., *Cela ne se dit, ne se fait qu'au coin du feu,* Ce sont de ces choses qu'il ne faut dire, qu'il ne faut faire qu'en famille, qu'entre amis.

Il se dit aussi, en termes de Menuiserie, de Certains meubles en forme de petites armoires qui se placent dans les angles des appartements. *Meuble de coin. Étagère de coin.*

Il se prend quelquefois pour une Petite partie ou portion d'une maison ou d'un appartement ou aussi d'un champ, d'un domaine. *Donnez-moi quelque coin où je puisse me retirer. Il est logé dans un petit coin. Un petit coin de terre.*

Il se dit aussi d'un Endroit qui n'est pas exposé à la vue. *Jetez cela dans un coin. Je les aperçus qui riaient dans un coin. Il s'en alla se cacher dans un coin. On chercha par tous les coins du logis.*

Il se dit, par extension, d'un Endroit quelconque, mais plus ordinairement d'un Lieu retiré et peu fréquenté. *Dans tous les coins du monde. Il s'est logé dans un coin du faubourg. Il vit tranquille dans un coin de sa province. Quel coin de la terre n'a-t-il pas visité?*

Il se dit, en termes d'Arts, d'une Pièce de fer ou de bois ou de toute autre matière dure, de forme prismatique triangulaire, dont on se sert principalement pour fendre du bois, des pierres, en la faisant entrer de force avec un maillet ou un marteau. *Coins de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. On se sert de coins pour serrer, pour assujettir certaines choses.*

En termes de Monnayage, il se dit d'un Morceau d'acier gravé en creux dont on se sert pour frapper de la monnaie, des médailles. *Cette monnaie est à tel coin, marquée au coin de...*

Cette médaille est à fleur de coin, Elle est parfaitement conservée.

Fig., *Cela est frappé, est marqué à tel coin*, Cela porte tel cachet, on y reconnaît tel caractère. *Cet ouvrage est frappé au coin du génie. Cette chose est marquée au bon coin*, Elle est une des meilleures dans son genre.

Il se dit aussi du Poinçon qui sert à marquer de la vaisselle, des bijoux d'or et d'argent. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.*

En termes de Reliure, il se dit des Pièces de parchemin, de cuir ou de métal dont on garnit les angles d'un livre, d'un registre.

Il se disait, chez les Anciens, d'une Troupe d'infanterie formant un bataillon triangulaire dont une pointe était tournée vers l'ennemi.

En termes d'Art vétérinaire, il désigne Celles des dents incisives qui sont le plus près des crocs, de chaque côté de la bouche du cheval. *Il y a deux coins à chaque mâchoire.*

COINÇAGE

n. m.
Action de coincer.

COINCEMENT

n. m.
Résultat du coinçage.

COINCER

v. tr.
Fixer avec des coins. *Coincer des rails.*

Par extension, il signifie Serrer, mettre dans l'impossibilité de se mouvoir. *Vous m'avez coincé entre votre voiture et le trottoir.*

Fig. et fam., *Être coincé*, Être mis dans l'impossibilité d'agir par une ou plusieurs pressions en sens contraire.

COÏNCIDENCE

n. f.
T. de Géométrie
. État de deux choses qui s'ajustent l'une sur l'autre. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

Il se dit figurément, en parlant des Choses qui arrivent en même temps. *La coïncidence de ces deux événements est très remarquable.*

COÏNCIDENT, ENTE

adj.
Qui coïncide dans l'espace et dans le temps. *Lignes, figures coïncidentes. Symptômes coïncidents.*

COÏNCIDER

v. intr.
T. de Géométrie
. S'ajuster l'un sur l'autre dans toutes les parties, en parlant de lignes, de surfaces.

Il signifie figurément Survenir en même temps. *Ces deux événements coïncidèrent.*

COING

(On ne prononce pas le G.)n. m.
Fruit du cognassier, jaune, en forme de poire, qui a une odeur forte et dont la peau est couverte d'un duvet. *Gros coing. Coing bien jaune. Confiture de coing. Pâte de coing. Sirop de coing. Gelée de coing.*

Être jaune comme un coing, Avoir le teint très jaune.

COÏNTÉRESSÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui a avec un autre quelque intérêt commun dans une affaire, dans une entreprise.

COÏT

(On prononce le T.)n. m.
Accouplement du mâle avec la femelle.

COJOUISSANCE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Jouissance d'une même chose commune à deux ou plusieurs personnes.

COKE

n. m.
Charbon de terre dégagé, par la distillation, des substances fluides et gazeuses qu'il contenait.

COL

n. m.
Partie du vêtement qui entoure le cou.

Col de chemise, ou simplement *col.* On a dit dans un sens analogue *Col de rabat, col de pourpoint. Le col de l'habit.*

Faux col, Col de chemise rapporté qui s'attache autour du cou au moyen de boutons.

Il se dit aussi d'une Pièce de lingerie, de dentelle ou d'étoffe qui garnit le haut d'un corsage de femme. *Un col de mousseline. Un col de velours.*

Il désignait anciennement la Partie du corps qui joint la tête aux épaules. On le dit quelquefois encore devant une voyelle. Voyez COU.

Par analogie, en termes d'Anatomie, *Le col de la vessie, le col de la matrice,* Ce qui est comme l'embouchure de ces parties. *Le col d'un os,* Le rétrécissement qui se remarque au-dessous de la tête ou de quelque autre partie de certains os. *Le col du fémur. Le col de l'humérus, du radius, etc.*

Le col d'une bouteille, d'un matras, etc. Voyez COU.

Il se dit encore d'un Passage entre deux montagnes à la naissance d'une vallée. *Le col de Tende. L'armée se saisit de tous les cols des montagnes.*

COLARIN

n. m.
T. d'Architecture
. Frise du chapiteau de la colonne toscane et de la colonne dorique.

COLATURE

n. f.
T. de Pharmacie
. Filtration, séparation d'une liqueur d'avec ce qu'elle contient de plus grossier.

Il se dit plus ordinairement de la Liqueur filtrée. *Colature de sirop de chicorée.*

COLBACK

n. m.
Ancienne coiffure militaire, bonnet de fourrure en forme de cône tronqué dont la partie supérieure était plate.

COLCHIQUE

n. m.
T. de Botanique
. Plante bulbeuse qui croît dans les prés humides et qu'on cultive dans les jardins. *Le colchique est un violent poison, surtout pour le chien.*

COLCOTAR

n. m.
T. de Chimie
. Peroxyde rouge de fer qui provient de la calcination du sulfate de fer.

COLÉGATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui est légataire avec un ou plusieurs autres.

COLÉOPTÈRE

n. m.
T. de Zoologie
. Insecte pourvu de quatre ailes, dont les supérieures, qui sont dures et cornées, recouvrent à l'état de repos les inférieures en manière de gaines. *Le hanneton et les scarabées sont des coléoptères.* Adjectivement, *Les insectes coléoptères.*

COLÈRE

n. f.
Mouvement désordonné de l'âme par lequel nous sommes excités, avec violence, contre ce qui nous blesse. *Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Cet accès de colère passera. Il dit cela, il fit cela en colère, tout en colère. Être en colère. Être pâle de colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère. Émouvoir, exciter la colère de quelqu'un. Réprimer, refréner,*

apaiser, calmer, adoucir la colère de quelqu'un. Frémir de colère. Être enflammé de colère, transporté de colère. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut que sa colère se passe. Il faut qu'il décharge sa colère, qu'il passe sa colère sur quelqu'un. Fig., *La colère de Dieu, la colère du ciel, la colère céleste. La colère des flots.*

Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres et signifie Qui est sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère. Il est bien colère, fort colère.*

COLÉREUX, EUSE

adj.
Qui est prompt à se mettre en colère. Il est familier.

COLÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui est enclin à la colère. *C'est un homme très colérique. Être d'une humeur colérique.*

COLIART

n. m.
Poisson de mer qui ressemble à la raie.

COLIBRI

n. m.
Oiseau au bec arqué, remarquable par sa petitesse et par l'éclat de ses couleurs.

COLICITANT

n. m.
T. de Procédure
. Il s'emploie surtout au pluriel. Chacun des cohéritiers ou copropriétaires au nom desquels se fait une vente par licitation.

COLIFICHET

n. m.
Petit objet de fantaisie. *Il n'a que des colifichets dans son cabinet.*

Il se dit plus souvent des Ajustements de femme qui ne servent qu'à la parure. *Des colifichets de femme.*

Il se disait aussi, au propre et au figuré, de Certains ornements mal placés. *Des maisons, des églises surchargées de colifichets. Cette pièce est pleine de traits d'esprit, mais qui ne sont que des colifichets.*

COLIMAÇON

n. m.
Voyez LIMAÇON.

COLIN-MAILLARD

n. m.
Sorte de jeu où l'un des joueurs, que l'on appelle *Colin- maillard,* a les yeux bandés et cherche les autres à tâtons, jusqu'à ce qu'il en ait saisi un dont il est obligé de dire le nom, et qui prend sa place s'il devine juste. *Jouer à colin- maillard, au colin-maillard.*

COLIN-TAMPON

n. m.
Terme populaire usité seulement dans la phrase suivante : *Je m'en moque comme de Colin-Tampon,* Je ne m'en soucie, je ne m'en inquiète nullement.

COLIN

n. m.
Nom donné à plusieurs oiseaux d'Amérique.

Il désigne aussi un Poisson de mer du genre gade.

COLIQUE

n. f.
Toute douleur vive qu'on éprouve dans les entrailles. *Avoir la colique. Il est sujet à la colique. Colique des peintres, des plombiers,* Qui est due à l'intoxication par le plomb. *Colique néphrétique, colique hépatique,* Qui a son siège dans les reins, dans le foie. *Colique d'estomac.*

Fig., *Avoir la colique,* Avoir peur. Il est très familier.

COLIS

n. m.
Caisse, ballot, toutes marchandises en expédition. *Expédier, recevoir vingt colis, trente colis. Colis postal.*

COLLABORATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui travaille de concert avec un ou plusieurs autres à une oeuvre commune. *Cet auteur dramatique a eu plusieurs collaborateurs. Le directeur de cette banque a remercié ses collaborateurs.*

COLLABORATION

n. f.
Action de travailler de concert avec un ou plusieurs autres. Il se dit principalement des Travaux littéraires, scientifiques ou administratifs. *Comédie faite en collaboration. Ce roman, ce traité est dû à la collaboration de deux auteurs connus.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, des Travaux et soins communs du mari et de la femme. *Le survivant hérite des biens acquis par la collaboration.*

COLLABORER

v. intr.
Travailler en collaboration. *Trois auteurs collaborèrent à ce vaudeville.*

COLLAGE

n. m.
Action de coller. Il se dit, en termes de Papeterie, de l'Opération qui consiste à imprégner le papier de colle, pour qu'il ne boive pas, pour qu'il puisse recevoir l'écriture.

Il se dit aussi de l'Action de coller du papier de tenture dans les appartements. *Les peintres en bâtiments font ordinairement le collage du papier. Payer tant pour le collage.*

Il se dit encore de la Clarification du vin à l'aide de la colle de poisson ou du blanc d'oeuf. *Le collage d'une pièce de vin.*

Il désigne encore une Liaison irrégulière. En ce sens il est très familier.

COLLANT, ANTE

adj.
Qui colle. *Papier collant.*

Il se dit aussi, par analogie, d'un Vêtement qui est trop juste. *Un pantalon collant.*

Figurément et très familièrement, il se dit d'une Personne de laquelle on ne peut se débarrasser.

COLLATÉRAL, ALE

adj.
Qui est latéral par rapport à une ou plusieurs choses.

En termes d'Architecture, *Nef collatérale,* Nef des bas-côtés ou ailes d'une église.

En termes de Géographie, *Points collatéraux,* Les points qui sont au milieu de deux points cardinaux. *Le Nord-Est, le Nord-Ouest, le Sud-Est, le Sud-Ouest* sont les quatre points collatéraux.

Fig., En termes de Jurisprudence, *Parents collatéraux,* Les oncles, les frères, les soeurs, les cousins germains, etc. *Ligne collatérale,* Ligne que forment les parents collatéraux. *Succession collatérale,* Succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale. On dit de même *Héritier collatéral,* Celui qui hérite d'un parent en ligne collatérale.

Il se prend aussi comme nom pour Parent collatéral. *C'est un collatéral. Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. Toute sa fortune est allée à des collatéraux.*

COLLATION

n. f.
Action, droit de conférer à quelqu'un des grades universitaires. *La collation de la licence ès lettres, en droit, du doctorat.*

Autrefois, il signifiait Droit de conférer un bénéfice ecclésiastique. *Cette collation appartenait à l'évêque, descendait de l'évêque. La présentation de cette cure appartenait à l'abbé et la collation à l'évêque. Ce prieuré était à la collation de tel abbé.*

Il signifie aussi Action de collationner ou résultat de cette action.

COLLATION

n. f.
Repas léger que les catholiques font les jours de jeûne, au lieu de souper. *Petite, simple, légère collation. Bonne collation. Faire collation. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain.*

Il signifie aussi Un repas léger qu'on fait dans l'après-dîner à l'occasion d'une cérémonie, d'une chasse, etc. *Collation de viandes froides, de confitures, de pâtisserie.*

COLLATIONNEMENT

n. m.
Action de collationner.

COLLATIONNER

v. tr.
Comparer un écrit avec l'original, ou comparer deux écrits ensemble, afin de vérifier s'ils sont identiques. *Collationner avec l'original. Collationner sur les registres. Il a collationné cet acte, ces pièces. Extraits collationnés.*

En termes de Bibliographie, il signifie Examiner si un livre est entier, s'il ne manque point quelque feuille ou feuillet.

COLLATIONNER

v. intr.
Faire le repas qu'on appelle Collation. *Il a collationné légèrement.*

COLLE

n. f.
Matière gluante et tenace dont on se sert pour joindre deux choses et pour faire qu'elles tiennent ensemble. *Colle de farine. Colle d'amidon. Colle forte. Colle de poisson. Faire de la colle. Fondre de la colle. Chauffer de la colle. Faire tenir, faire joindre avec de la colle.*

Il signifie aussi, dans le langage des étudiants, les Interrogations auxquelles ils sont soumis en vue des examens, et aussi une Punition infligée pour quelque faute.

COLLECTE

n. f.

Quête faite pour une oeuvre de bienfaisance ou pour un objet d'intérêt commun. *La collecte a produit tant.*

Il signifie aussi, en termes de Liturgie catholique, l'Oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître.

COLLECTEUR

n. m.
Celui qui était nommé, dans une paroisse, pour recueillir les tailles ou quelque autre imposition. On dit encore aujourd'hui *Collecteur d'impôts.*

En termes de Physique, il se dit du Plateau supérieur du condensateur, de celui qui est en rapport direct avec la source d'électricité.

Adjectivement, *Égout collecteur. Grand égout collecteur,* Vaste conduit souterrain destiné à recevoir les eaux des autres égouts.

COLLECTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses de la même espèce. *Peuple, multitude, armée sont des termes collectifs. Un nom collectif,* ou comme nom masculin, *Un collectif.*

Sens collectif, valeur collective, Le sens, la valeur que prend un mot au singulier, qui n'est point collectif de sa nature, lorsqu'il sert à désigner une réunion, une classe entière d'objets. *Dans cette phrase* Le lion est courageux, *le mot* lion *a une valeur collective. Prendre, employer un mot dans un sens collectif.*

D'une manière collective, En considérant les objets dont on parle comme ne formant qu'un tout.

Il signifie aussi Qui est fait par plusieurs personnes ou qui se compose d'objets de même nature, ou de même destination, ou d'êtres de même nature ou de mêmes intérêts. *Travail collectif. OEuvre collective. Groupe collectif. Être collectif.*

COLLECTION

n. f.
Réunion de plusieurs objets qui ont ensemble quelque rapport. *Il a une belle collection de tableaux, de livres, d'antiquités, de médailles, de plantes, de coquilles, etc.*

Il se dit aussi d'un Recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages qui ont rapport à une même matière, qui appartiennent à un même genre. *Collection des conciles, des canons. Collection de mémoires sur l'histoire de France. Collection des moralistes français.*

COLLECTIONNER

v. tr.
Réunir en collections. *Il collectionne des pierres précieuses, des insectes, des livres, des tableaux, des autographes.*

COLLECTIONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait des collections.

COLLECTIVEMENT

adv.
D'une manière collective. *L'homme, c'est-à-dire tous les hommes, pris collectivement.*

COLLECTIVISME

n. m.
Théorie sociale qui consiste à supprimer la propriété individuelle et à remettre à la collectivité tous les moyens et tous les produits du travail.

COLLECTIVISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est partisan du collectivisme.

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui admet l'idée du collectivisme ou Qui a rapport au collectivisme. *Doctrine collectiviste. Le parti collectiviste.*

COLLECTIVITÉ

n. f.
Ensemble d'individus rassemblés ou groupés par une ressemblance naturelle ou une communauté d'intérêts.

COLLÈGE

n. m.
Corporation chez les Romains. *Il y avait dans l'ancienne Rome des collèges de marchands.*

Il se dit encore aujourd'hui de Certains corps ou compagnies de personnes notables qui sont revêtues d'une même dignité. *Le collège des Pontifes, des prêteurs.* On dit par analogie *Le collège des cardinaux,* ou *Le sacré collège. Un collège de chanoines.*

Collège électoral, Ensemble des électeurs appartenant à une même circonscription. *Convocation des collèges électoraux.*

Il se dit aussi d'un Établissement public d'enseignement secondaire subventionné par une municipalité. *Le collège de Dreux, de Montargis.* Voyez LYCÉE. *Aller au collège. Mettre un enfant au collège. L'envoyer au collège. Au sortir du collège. Le principal du collège, d'un collège.*

Il se dit aussi quelquefois d'un Établissement privé de l'enseignement secondaire. *Le collège Sévigné. Le collège Stanislas. Un collège libre. Un collège d'Oratoriens.* Ce mot s'emploie aussi en parlant d'établissements dépendant de certaines universités étrangères. *Les collèges d'Oxford, de Cambridge, etc.*

Il signifie par extension la Réunion des écoliers qui font leurs études dans un collège. *La rentrée du collège. Tout le collège a été licencié.*

Fam., *Cela sent le collège,* Cela a un air de pédanterie. *Il sent encore son collège,* se dit d'un Jeune homme qui conserve encore dans le monde les manières du collège.

Amitié de collège, Amitié formée au collège et continuée dans l'âge mûr. On dit dans un sens analogue *Amis de collège.*

Collège de France, Institution fondée à Paris par François Ier pour l'enseignement public et gratuit des langues, de la poésie, de l'éloquence et des hautes sciences mathématiques et physiques.

COLLÉGIAL, ALE

adj.
Qui a rapport à un collège de chanoines. *Église collégiale,* Chapitre de chanoines sans siège épiscopal. *Le chapitre d'une église collégiale.* On dit aussi comme nom féminin *Une collégiale.*

COLLÉGIEN, ENNE

n.
Élève d'un collège.

COLLÈGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui exerce une fonction rémunérée par l'État, par rapport à ceux qui exercent

cette même fonction. Voyez CONFRÈRE. *Il est mon collègue au Sénat, au Conseil d'État, et mon confrère à l'Académie, au Palais. Il eut pour collègues, on lui donna pour collègues dans cette mission tels et tels. Les magistrats d'un même parquet sont collègues.*

COLLER

v. tr.
Joindre et faire tenir deux choses ensemble avec de la colle. *Coller du papier. Coller une image sur du carton. Coller une pièce d'ébène, une feuille d'acajou sur d'autre bois. Coller contre la muraille, à la muraille. Coller du papier de tenture.*

Il se dit, par extension, en parlant de Choses qui sont fortement unies entre elles ou à d'autres. *Le sang avait collé ses cheveux. Ses paupières étaient collées ensemble.*

Fig., en termes de jeu de Billard, *Coller une bille,* Pousser ou placer une bille de manière qu'elle s'arrête contre la bande ou fort près de la bande. On dit de même *Coller son adversaire. Quand on ne peut pas faire la bille de son adversaire, on cherche à la coller, à le coller. Être collé sous bande. Vous êtes collé.*

Fig. et fam., *Coller quelqu'un,* Fermer la bouche à quelqu'un, lui faire une question, une objection à laquelle il ne peut répondre.

Être collé signifie, spécialement dans l'argot des écoliers, Être refusé à mon examen ou encore Être l'objet d'une punition telle que privation de sortie.

Il signifie aussi Enduire, imprégner de colle. *Il faut coller cette toile avant de l'imprimer. Ce papier boit, parce qu'on ne l'a pas bien collé.*

Coller du vin, Y mettre de la colle de poisson ou quelque autre ingrédient, pour lui conserver ou lui rendre sa limpidité.

Il s'emploie aussi intransitivement, *Ce bas, ce pantalon, cette culotte colle bien,* Ce bas s'applique bien sur la jambe; ce pantalon, cette culotte est juste et dessine bien les formes. On dit de même *Cet habit est collé, semble collé sur le corps,* Il est bien fait et prend bien la taille.

Fig. et fam., *Se coller, être collé contre une chose, à une chose, sur une chose,* Se tenir fortement appliqué contre une chose, etc., ou Se tenir constamment auprès d'une chose. *Se coller, se tenir collé contre un mur. Il est toujours collé à cette porte.*

Fig., *Être collé sur son cheval, collé sur la selle,* Avoir une assiette extrêmement solide à cheval.

Fig., *Avoir les yeux collés sur une chose, sur quelqu'un,* Regarder une chose, regarder quelqu'un attentivement et longtemps.

Fig., *Avoir la bouche collée, les lèvres collées sur quelque chose,* Les y tenir longtemps appliquées. *Il est mort les lèvres collées sur le crucifix. Elle demeura longtemps la bouche collée sur le visage de sa mère.*

Fig. et fam., *Se coller, être collé,* Avoir une liaison irrégulière. En ce sens il est très familier.

COLLERETTE

n. f.
Sorte de petit collet de lingerie dont les femmes se servent quelquefois pour se couvrir la gorge et les épaules. *Collerette de batiste. Collerette de tulle.*

COLLET

n. m.
Partie de l'habillement qui est autour du cou. *Collet d'habit. Collet montant. Collet rabattu. Collet brodé. Collet piqué, montant.* On dit plutôt COL.

Collet monté, Collet de femme où il y avait de la carte ou du fil de fer pour le soutenir.

Fig. et fam, *Elle est un peu collet monté,* se dit d'une Personne qui affecte trop de raideur, de gravité, qui a de la pruderie. On dit dans le même sens *Cela est collet monté, est bien collet monté,* Cela a un air contraint et guindé.

Sauter au collet de quelqu'un, le prendre, le saisir au collet, Le saisir au collet pour l'empêcher de bouger ou lui faire violence. Par extension, *Prendre, saisir quelqu'un au collet, lui mettre la main sur le collet,* L'arrêter et le faire prisonnier. Fig. et fam., *Prendre quelqu'un au collet,* Le forcer de vous écouter. *On ne peut l'éviter, il vous prend au collet.*

Fam., *Prêter le collet à quelqu'un,* Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui.

Il signifiait autrefois Petit cou. De là, en termes de Boucherie, *Collet de mouton, collet de veau,* La pièce, la partie du cou de ces animaux qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.

Il se dit aussi, par analogie, en termes de Botanique, de la Partie de la plante où finit la racine et où commence la tige.

En termes d'Anatomie, *Le collet d'une dent,* La partie d'une dent qui est entre la couronne et la racine.

On dit aussi *Le collet d'une bouteille, d'une raquette, d'une pioche,* etc.

Il désigne aussi une Sorte de noeud coulant qui sert à prendre par le cou.

Il signifie encore une Sorte de lacs à prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un collet.*

COLLETER

(*Je collette; nous colletons.*) v. tr.
Prendre quelqu'un au collet pour lui faire violence. *Il l'a colleté. Il le colleta et voulut le jeter par terre. Ils se colletèrent. Ils se sont colletés.*

Il signifie intransitivement Tendre des collets pour prendre des lièvres, des lapins, etc. *Passer son temps à colleter.*

COLLETEUR

n. m.
Celui qui tend des collets pour prendre du gibier.

COLLEUR

n. m.
Celui qui colle du papier peint sur les parois d'un appartement ou des affiches sur les murailles.

Dans l'argot des écoliers, il désigne Celui qui les interroge en vue des examens.

COLLIER

n. m.
Ornement qui fait le tour du cou.

Il désigne ordinairement une Rangée de perles ou de pierres précieuses que les femmes portent au cou pour se parer. *Collier de perles, de diamants. Enfiler un collier.*

Il se dit aussi de la Chaîne d'or que portent les chevaliers de certains ordres, les jours de cérémonie, et à laquelle est suspendu le signe de l'ordre. *Le collier de l'ordre de la Toison d'or.* On dit également, par ellipse, *Le collier de la Toison.*

Il se dit encore d'un Cercle de fer, d'argent ou de quelque autre matière que l'on met autour du cou de quelques animaux. *Collier de chien. Mettre à un dogue un collier garni de clous, de pointes de clous, pour lui servir de défense contre le loup. Un collier de cuir. Collier de force,* Collier garni de pointes tournées en dedans, dont on se sert pour dresser les chiens d'arrêt.

Il se dit par analogie d'une Marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des quadrupèdes, des oiseaux, et qui est différente par sa couleur du reste de leur poil ou de leur plumage. *Un chien noir qui a un collier blanc.*

Il signifie aussi la Partie du harnais des chevaux d'attelage qui est faite de bois ou de cuir et rembourrée et à laquelle les traits sont attachés.

Cheval de collier, et quelquefois, par ellipse, *Collier*, Cheval propre à tirer.

Cheval franc du collier, Cheval qui tire de lui-même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet. Fig., *Être franc du collier,* Être franc, hardi, indépendant.

Fig. et fam., *Donner un coup de collier,* Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

Fig. et fam., *Donner à plein collier,* Se lancer vivement dans une entreprise, dans une opinion. *Il donna à plein collier dans la révolution.*

Fig. et fam., *Collier de misère*, se dit d'un Travail pénible qu'on ne peut interrompre que pour le reprendre bientôt. *Voilà les vacances finies, il faut reprendre le collier de misère.*

En termes d'Architecture, il se dit d'un Astragale taillé en perles, en olives qui entoure le fût d'une colonne.

COLLIGER

v. tr.
Faire des extraits d'endroits notables d'un livre. *Il a colligé bien des passages.*

COLLINE

n. f.
Petite montagne qui s'élève en pente douce au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline, le penchant de la colline. Monter sur une colline. Monter une colline. Colline plantée de vignes.*

Poétiq., *La double colline,* Le Parnasse.

COLLISION

n. m.
Choc de deux corps. *Les physiciens expliquent plusieurs phénomènes par la collision des corps. Il y a souvent en mer des collisions de navires. Collision de deux trains de chemin de fer.*

Il se dit, par extension, de la Rencontre violente, du choc de deux partis. *On craignait une collision entre les soldats et le peuple.* Fig., *La collision des intérêts.*

COLLOCATION

n. f.
T. de Procédure

. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. *On a fait la collocation de ses créanciers. Procès-verbal de collocation. État de collocation.*

Il désigne aussi l'Ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloqué. *Demande en collocation. Bordereau de collocation. Collocation contestée. Il a été payé suivant sa collocation.*

Il se dit également de la Somme qu'un créancier utilement colloqué a droit de toucher. *Recevoir le montant de sa collocation.*

Collocation utile, Collocation pour le paiement de laquelle il y a suffisamment de deniers.

COLLODION

n. m.
T. de Chimie
. Produit de la dissolution de la poudre-coton dans un mélange d'alcool et d'éther.

COLLOQUE

n. m.
Conférence entre deux rois ou entre deux chefs d'État, en vue de s'entendre sur des matières politiques, religieuses, etc. *Le colloque de Poissy.*

Il se dit aussi familièrement d'un Entretien plus ou moins mystérieux entre deux ou plusieurs personnes. *Leur colloque a duré longtemps. On n'a pas osé troubler leur colloque.*

COLLOQUER

v. tr.
T. de Procédure
. Ranger des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés sur le prix de la vente, faite en justice, d'un objet qui appartenait à leur débiteur commun. *Il a été colloqué utilement, en rang utile. On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué par préférence.*

Il signifie par extension Placer une personne, une chose dont on veut se débarrasser. *Il m'a colloqué un objet sans valeur.*

COLLUDER

v. intr.
T. de Procédure
. S'entendre dans un procès avec sa partie adverse au préjudice d'un tiers. Il a vieilli.

COLLUSION

n. f.
Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers.

COLLUSOIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait par collusion.

COLLUSOIREMENT

adv.
D'une manière collusoire.

COLLYRE

n. m.
T. de Pharmacie
. Médicament qui, sous la forme d'un liquide ou d'une pommade, s'applique sur la conjonctive de l'oeil.

COLMATAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de colmater.

COLMATER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Exhausser un bas-fond, habituellement immergé, au moyen de terres prises dans des lieux plus élevés et que l'on fait charrier et déposer par les eaux elles-mêmes.

COLOMBAGE

n. m.
T. de Charpenterie
. Rang de solives posées à plomb pour former la charpente d'une cloison, d'un pan de mur.

COLOMBE

n. f.
Pigeon. Ce mot est consacré à la poésie. *La tendre colombe. La fidèle colombe. Jupiter fut nourri par des colombes. La colombe était l'oiseau de Vénus.*

Il s'emploie également, au lieu de Pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture sainte. *Les femmes juives présentaient au temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. La simplicité de la colombe.*

COLOMBIER

n. m.
Bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, où l'on loge et nourrit des pigeons. *Colombier bien garni. Peupler un colombier L'échelle, les boulins d'un colombier.*

Colombier militaire, Celui où l'on élève des pigeons voyageurs.

Colombier à pied, Colombier qui a des boulins ou trous, depuis le sommet jusqu'au rez- de-chaussée. *Autrefois il n'était permis qu'aux seigneurs hauts justiciers d'avoir des colombiers à pied.*

COLOMBIER

n. m.
T. de Papeterie et d'Imprimerie
. Sorte de papier d'un grand format. *Grand colombier.*

COLOMBIN, INE

adj.
Qui a rapport au pigeon.

Il se disait de Ce qui est d'une couleur changeante et qui varie entre le rouge et le violet. On dit aujourd'hui *Gorge de pigeon.*

Comme nom féminin, COLOMBINE désigne la Fiente du pigeon et, par extension, Celle des volailles. *La colombine est un très bon engrais.*

COLOMBIN

n. m.
Minerai dont on tire le plomb.

COLOMBOPHILE

adj. des deux genres
. Qui s'occupe d'élever et de dresser des pigeons voyageurs. *Société colombophile.*

COLOMBOPHILIE

n. f.
Art d'élever les pigeons voyageurs.

COLON

n. m.
Celui qui fait partie d'une colonie, qui habite une colonie. *Un riche colon. De nombreux colons.*

Il s'emploie spécialement comme synonyme de MÉTAYER.

Il se disait aussi chez les Romains et au moyen âge de Tout occupant d'une terre.

COLON

n. m.
T. d'Anatomie
. Portion du gros intestin qui suit le cæcum.

COLONAGE

n. m.
Exploitation des terres par un colon ou un métayer. On dit aussi MÉTAYAGE.

COLONAT

n. m.
Condition qu'avaient sous la loi romaine les agriculteurs qui, sans être esclaves, étaient attachés à la glèbe.

COLONEL

n. m.

Celui qui commande un régiment. *Colonel d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie. Colonel de hussards.*

Il se dit aussi de Certains officiers qui, sans avoir de régiment, ont le grade de colonel. *Colonel d'état-major.*

On lui donne quelquefois un féminin pour désigner la Femme d'un colonel. *Madame la Colonelle.*

COLONIAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux colonies. *Régime colonial. Règlements coloniaux. Législation coloniale. Armée coloniale. Troupes coloniales. Marchandises, denrées coloniales. École coloniale.*

Il s'emploie quelquefois comme nom masculin pour désigner un Soldat faisant partie du contingent colonial. *Un colonial. Il a été versé dans les coloniaux.*

Le féminin s'emploie aussi comme nom pour désigner ce Contingent. *Il a servi quinze ans dans la coloniale.*

COLONIE

n. f.
Réunion d'hommes sortis d'un pays pour aller en habiter un autre : et, par extension, Population qui s'est formée et qui se perpétue dans le lieu de leur établissement. *Envoyer une colonie. Établir, fonder une colonie. Les Romains envoyaient des colonies de vétérans dans les villes qu'ils avaient conquises. Les colonies se détachèrent de leur métropole.*

Il se dit aussi d'un Lieu, d'un Établissement fondé dans un pays plus ou moins éloigné de la métropole et placé sous sa dépendance. *Marseille était une colonie des Phocéens. Les colonies espagnoles. La Martinique est une colonie française. Le gouverneur d'une colonie. Colonie de peuplement. Colonie d'exploitation.*

Colonie agricole, Établissement fondé à l'effet de défricher des terrains incultes et de donner du travail aux indigents valides. Il se dit aussi d'Établissements agricoles qui ont pour but de moraliser les jeunes détenus en les occupant aux travaux de la terre. *La colonie de Mettray.*

Colonie pénitentiaire, Lieu où sont transférés les condamnés aux travaux forcés.

Il se dit, par extension, de l'Ensemble des étrangers d'un même pays qui séjournent à demeure dans une région, dans une ville. *Ce quartier de Paris renferme une colonie d'Américains. Une colonie de Polonais exploite presque seule cette mine.*

Il se dit même de Nationaux venus s'installer en groupe de telle ou telle région. *Une colonie de Bretons, d'Auvergnats.*

Colonies scolaires et de vacances, Sortes de groupements d'enfants des villes auxquels on procure une cure d'air à la montagne ou à la mer.

Il se dit, par analogie, d'une Réunion d'animaux vivant en commun. *Colonie de castors.*

COLONISATEUR, TRICE

adj.
Celui, celle qui colonise. *Un peuple colonisateur.*

Il se prend aussi comme nom. *Les colonisateurs de l'Afrique.*

COLONISATION

n. f.
Action de coloniser ou Résultat de cette action.

COLONISER

v. tr.
Peupler de colons. *Coloniser un pays. Coloniser une région.* Absolument, *Peuple apte à coloniser.*

COLONNADE

n. f.
T. d'Architecture
. Suite dé colonnes rangées avec symétrie pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, etc. *La colonnade de Saint-Pierre. La colonnade du Louvre.*

COLONNETTE

n. f.
T. d'Architecture
. Petite colonne. *Des archivoltes à colonnettes de marbre.*

COLOPHANE

n. f.
Sorte de résine dont on se sert pour frotter les crins de l'archet d'un instrument à cordes.

COLOQUINTE

n. f.
Espèce de concombre dont la pulpe est extrêmement amère et très purgative. *Pomme de coloquinte. Amer comme coloquinte.*

COLORANT, ANTE

adj.
Qui colore. *Parties colorantes. Matière colorante. Suc colorant.* On emploie le masculin comme nom. *Un colorant.*

COLORATION

n. f.
État de ce qui est coloré. *La coloration des fruits par la chaleur du soleil. La coloration de la peau.*

COLORER

v. tr.
Revêtir de telle ou telle couleur. *Le soleil colore les fruits, colore les fleurs. Les nuages étaient colorés par le soleil couchant. L'art de colorer le verre, le cristal. Colorer le verre en bleu, en rouge, etc. Les fruits se colorent peu à peu au soleil. Les raisins commencent à se colorer. L'orient se colore. Les nuages se coloraient d'une teinte pourprée.*

Vin coloré, Vin qui est plus rouge que paillet.

Avoir le teint coloré, Avoir le teint rouge, vermeil.

Fig., *Style coloré,* Style qui abonde en expressions vives et figurées.

Il signifie au figuré Donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a si bien coloré sa faute, sa lâcheté...*

COLORIAGE

n. m.
Action de colorier. *Le coloriage d'une carte géographique.*

COLORIER

v. tr.
Appliquer les couleurs convenables sur une estampe, sur un dessin, etc. *Colorier une image. Colorier une statue. Figures coloriées. Planches coloriées. Cartes coloriées.*

COLORIS

n. m.
Effet qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux. *Coloris frais. Coloris chaud, vigoureux. Coloris tendre, vif. Le coloris d'un tableau. La beauté, la perfection du coloris. La vigueur du coloris. Ce tableau pèche par le coloris.*

Par extension, il se dit des Couleurs du visage, des fruits. *Le coloris des joues, d'une pêche.*

Il s'emploie aussi figurément, en parlant du Style et des pensées. *Ce style manque de coloris.*

COLORISTE

n. m.
Peintre qui entend bien le coloris. *Il est au rang des premiers coloristes.*

Il se dit également de Celui qui colorie des estampes, des gravures. Dans ce sens, il est aussi féminin. *Une habile coloriste.*

COLOSSAL, ALE

adj.
Qui est d'une grandeur extraordinaire. Figure *colossale. Monument colossal. Avoir une taille colossale.* Au pluriel, il n'est guère usité qu'au féminin. *Des statues colossales. Proportions colossales.* Fig., *Puissance colossale. Ressources colossales.*

COLOSSALEMENT

adv.
D'une manière colossale.

COLOSSE

n. m.
Statue d'une grandeur extraordinaire. *Le colosse de Rhodes.*

Par extension, *Un colosse*, Un homme, un animal de fort grande stature. *Quel cheval! c'est un colosse.*

Il se dit quelquefois, au figuré, d'un Empire, d'un souverain très puissant. *Plusieurs causes préparaient la chute de ce colosse. Le colosse est tombé.*

COLOSTRUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Médecine
. Le premier lait des femmes après leur délivrance.

COLPORTAGE

n. m.
Action de colporter. *Le colportage des livres.*

Il se dit absolument de l'Action de colporter des imprimés, des estampes. *La loi sur le colportage. La commission du colportage.*

COLPORTER

v. tr.
Faire le métier de colporteur. *Colporter des livres. Colporter des toiles.*

Fig., *Colporter une nouvelle, une histoire scandaleuse, etc.,* La répandre en la racontant dans les divers endroits où l'on va.

COLPORTEUR

n. m.
Petit marchand ambulant qui porte ses marchandises sur son dos ou dans des mannes, dans des caisses, etc. *Ce colporteur va de ville en ville. Un colporteur de toiles, de livres, etc.*

Fig., *Un colporteur de nouvelles,* Celui qui va par la ville, débitant des nouvelles.

COLTIN

n. m.
Coiffure des coltineurs.

COLTINEUR

n. m.
Portefaix qui travaille au déchargement des bateaux, voitures, wagons, etc.

COLUBRIN, INE

adj.
Qui a rapport à la couleuvre.

COLUBRINE

n. f.
Argile plastique employée pour la fabrication des poteries.

COLUMBARIUM

(IUM se prononce IOME.) n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Édifice sépulcral dans les parois duquel étaient pratiquées des niches destinées à recevoir des urnes mortuaires.

On l'emploie aujourd'hui pour désigner des Édifices destinés au même usage dans les cimetières où l'on pratique l'incinération.

COLURE

n. m.
T. de Géographie et d'Astronomie
. Chacun des deux grands cercles de la sphère qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année. *Colure des équinoxes. Colure des solstices.*

COLZA

n. m.
Plante de la famille des Crucifères dont la graine fournit une huile bonne à brûler, à faire du savon noir et à d'autres usages.

COMA

n. m.

T. de Médecine
. État somnolent avec abolition de la sensibilité et du mouvement volontaire. *Tomber dans le coma. Entrer dans le coma. Être dans le coma.*

COMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au coma. *État comateux.*

COMBAT

n. m.
Action par laquelle on attaque et l'on se défend. *Combat d'homme à homme. Combat singulier. Appeler quelqu'un au combat. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat à outrance. Combat opiniâtre. Combat sur terre. Combat sur mer. Combat naval. Livrer un combat.*

Combat judiciaire, Manière de procéder en justice, qui consistait à soutenir son droit en se battant contre son adversaire.

Il se dit également de l'Action des animaux que l'on fait battre les uns contre les autres. *Combat de coqs.*

Être hors de combat, N'être plus en état de combattre. On dit de même *Mettre quelqu'un hors de combat.* L'une et l'autre phrase s'emploient au propre et au figuré.

COMBATS, au pluriel, s'emploie souvent en poésie et dans le style élevé pour désigner la Guerre. *L'art des combats. Le dieu des combats. Je chante les combats. Le destin des combats. Au milieu des combats. L'honneur vous appelle aux combats.*

COMBAT se dit aussi de Certains jeux publics des anciens, où l'on disputait de force et d'adresse dans les différents exercices du corps. *Combats gymniques. Combat à la course, à la lutte. Combat du ceste, de l'arc, etc. Les combats de gladiateurs offraient un spectacle barbare.*

Il se dit figurément de Toute sorte de rivalité, de débat, de lutte. *Combat de civilité, d'esprit, de générosité.*

Il se dit encore figurément de la Lutte des sentiments intérieurs, des mouvements opposés que l'âme éprouve. *Il faut soutenir bien des combats pour vaincre ses passions. Il ne prit ce parti qu'après bien des combats. La vie de l'homme est un combat perpétuel.*

Soutenir le bon combat, Lutter pour une bonne cause.

Par analogie, *Le combat des éléments.*

COMBATIF, IVE

adj.
Qui porte au combat. *Instinct combatif. Humeur combative.*

Il s'emploie quelquefois comme nom et se dit de Celui, de celle qui aime la lutte, la dispute. *C'est un combatif.*

COMBATIVITÉ

n. f.
Penchant que l'homme et les animaux semblent avoir pour le combat.

Il s'emploie aussi figurément au sens de Penchant à la dispute, à la contradiction.

COMBATTANT

n. m.
Homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un chef. *Une armée de trente mille combattants.*

Il se dit aussi de Ceux qui, dans une armée, prennent part aux combats, par opposition à ceux qui n'y prennent pas part, tels que les employés de l'administration, les chirurgiens, etc. *Cette armée, forte de trente mille hommes, ne comptait pas vingt mille combattants.*

Fig. et fam., *Le combat finit faute de combattants,* se dit quand tout le monde se retire d'une discussion, d'une partie de jeu, d'un bal, etc.

COMBATTRE

(Il se conjugue comme BATTRE.)v. tr.
Attaquer son ennemi, ou en soutenir l'attaque. *Combattre les ennemis.* Il est souvent employé intransitivement. *Combattre vaillamment. On a combattu vaillamment de part et d'autre. Combattre à outrance. Combattre de pied ferme. Combattre corps à corps. Combattre à pied. Combattre à cheval. Combattre contre, avec quelqu'un.*

Il signifie quelquefois, dans une acception plus étendue, Faire la guerre. *Combattre pour son pays, etc. Combattre les ennemis de son pays.* Fig., tant au sens physique qu'au sens moral. *Aristote combat souvent Platon. Combattre les difficultés. Combattre les raisons, les sentiments, les opinions d'autrui. Combattre un avis par des raisons solides. Cet orateur combattit le ministère. Combattre les vices, les préjugés, l'erreur. Combattre les penchants de quelqu'un. Combattre contre l'injustice. Ces raisons se combattaient dans son esprit.*

Combattre une maladie, Employer les remèdes que l'on croit propres à la faire cesser. *Il employa, pour combattre le mal, toutes les ressources que son art put lui fournir.* On le dit aussi de l'Action même des remèdes. *Ce remède pourra combattre le mal avec succès.*

Combattre de civilité, de politesse, de générosité, etc., Faire assaut de civilité, etc.

COMBE

n. f.
Petite vallée, repli de terrain. *Cette source se cache au fond d'une combe.*

COMBIEN

adv. de quantité
. En quelle quantité, en quel nombre. *Combien y a-t-il de personnes? Combien de fois est-il venu? Combien de jours, combien de temps avez-vous mis pour faire ce voyage? Combien avez-vous d'argent? De combien de centimètres est-il plus grand? Demandez-lui combien nous avons de lieues à faire.*

Il sert fréquemment à indiquer une Quantité, un nombre considérable. *Il est incroyable combien cet auteur a écrit d'ouvrages, combien cet auteur a écrit. Il y avait là je ne sais combien de gens. Je sais combien il a de savoir et de piété. Combien de gens,* ou absolument, *Combien voudraient être à votre place! Combien de fois ne le lui ai-je pas dit! À combien de tentations n'est-il pas exposé! Combien de temps n'a-t-il pas fallu! Combien il a montré de sagesse et de courage!*

Il s'emploie aussi absolument, lorsque le sens permet de suppléer aisément le nom auquel il se rapporte. *Combien avez-vous mis pour faire ce trajet? De combien le surpasse-t-il en hauteur? Demandez-lui combien il y a d'ici à la ville. Il sera furieux quand il apprendra combien vous dépensez.*

Il signifie encore absolument, dans un sens particulier, Quel prix. *Combien vendez-vous ce volume? Combien vaut cela? Combien cette toile? Je ne sais combien cela lui a coûté. À combien évaluez-vous cela?*

Il signifie aussi À quel point. *Si vous saviez combien il vous aime! Combien cet homme-là est au-dessus de l'autre! Combien il m'est pénible de vous parler ainsi! Si vous saviez combien cette opinion est pernicieuse!*

Dans le style élevé, COMBIEN peut précéder immédiatement l'adjectif. *Combien vaines sont nos espérances!*

COMBINAISON

n. f.
Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux, ou de plusieurs choses disposées

entre elles dans un certain ordre. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La combinaison des lettres. Faire une combinaison, des combinaisons, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent produire. Des combinaisons de chiffres. Des combinaisons très variées. Il y a dans ce roman, dans cette comédie une combinaison d'incidents qui est fort ingénieuse.*

Par extension, *Une combinaison ministérielle,* Accord de plusieurs hommes politiques en vue de composer un ministère.

Il se dit encore figurément des Mesures, des calculs par lesquels on prépare le succès de quelque affaire. *Après avoir fait bien des combinaisons, il échoua dans son entreprise. De sages combinaisons. De fausses combinaisons. Les combinaisons de la politique.*

En termes de Chimie, il se dit de l'Acte par lequel deux ou plusieurs matières s'unissent pour former un composé doué de propriétés différentes. *L'eau est formée par la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène.*

COMBINER

v. tr.
Assembler plusieurs choses en les disposant deux à deux; ou les arranger, les disposer entre elles dans un certain ordre. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Combiner les nombres. Combiner des lettres. Combiner des raisonnements, des preuves, des incidents. Nos idées se combinent de plusieurs manières.*

Il se dit aussi figurément, en parlant de Ce que l'on calcule ou qu'on dispose de manière à parvenir à un certain résultat. *Combiner un plan. Il combina sa marche avec celle du premier corps d'armée. Ces deux généraux combinèrent habilement leurs opérations, leurs manoeuvres. Des opérations mal combinées. Un plan sagement combiné.*

En termes de Chimie, il signifie Unir deux ou plusieurs corps de manière qu'ils n'en forment qu'un seul. *Le cuivre peut se combiner avec plusieurs autres métaux. Le gaz oxygène, en se combinant avec un métal, en forme l'oxyde. Une substance combinée avec une autre.*

Le participe passé COMBINÉ se dit comme nom, en termes de Chimie, de Tout corps qui est le résultat d'une combinaison. *Un combiné.*

COMBLE

n. m.
Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un récipient déjà plein. *Le comble d'une mesure.*

Il signifie aussi Toute construction de bois, de fer ou de maçonnerie, placée au-dessus d'un édifice, pour soutenir la couverture d'ardoises, de tuiles, de plomb, etc. *Un comble de charpente, de fer. Les ouvriers sont sur le comble de la maison pour réparer la couverture.*

On l'emploie également au pluriel dans ce sens, et surtout en parlant des Logements situés dans la partie la plus élevée d'une maison, d'un édifice. *Il loge dans les combles, sous les combles.*

DE FOND EN COMBLE,loc. adv.
Voyez FOND.

COMBLE désigne figurément le Dernier surcroît, le plus haut degré de quelque chose, particulièrement de la gloire, de la joie, des désirs, de l'affliction, des maux, des vices, etc. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Il est au comble de ses voeux. Il a mis le comble à ma félicité. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur. C'est le comble de l'effronterie. L'irritation des esprits était au comble.*

POUR COMBLE DE,loc. prép.
; POUR COMBLE, loc. adv.
Pour dernier surcroît. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, pour comble de disgrâce,* ou simplement *pour comble, il perdit, peu de temps après, tout son bien. Il gagna la bataille et, pour comble de gloire, il fit le général ennemi prisonnier.*

COMBLE

adj. des deux genres
. Qui est rempli jusque par-dessus les bords. Il ne se dit proprement que des Mesures de choses sèches, comme le blé, le seigle, la farine, etc.; et il n'est d'aucun usage en parlant de la Mesure des choses liquides. *Mesure comble.*

Fig., *La mesure est comble,* se dit en parlant de Celui qui, par ses crimes, ou par ses fautes réitérées, s'est rendu coupable au point de ne devoir plus espérer de pardon.

Par extension, il se dit d'un Lieu rempli de monde. *Nous voulûmes entrer au spectacle; mais il n'y avait plus de place, la salle était comble.*

COMBLEMENT

n. m.
Action de combler un creux, un vide. *Le comblement d'un fossé, d'un puits.*

COMBLER

v. tr.
Remplir une mesure, un récipient jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Combler une mesure, la mesure.*

Fig., *Combler la mesure,* Se rendre coupable d'un dernier crime ou de fautes réitérées qui ne permettent plus d'espérer de pardon. *Par sa dernière faute, il a comblé la mesure.* On dit aussi *Leurs crimes, leurs fautes ont comblé la mesure.*

Fig., *Combler une personne de biens,* Lui faire beaucoup de bien. On dit dans le même sens *Combler de bienfaits. Combler de grâces, de faveurs. Combler d'honneurs. Combler de présents, de gloire, de joie, de félicité, etc.*

Fig., *Combler les désirs, les voeux, les souhaits de quelqu'un,* Les satisfaire, les remplir. *Cette union combla tous ses voeux.* Absolument, *Il le combla. Vous me comblez. Un homme comblé,* Un homme dont tous les voeux sont satisfaits.

Il signifie aussi Remplir un creux, un vide. *Combler un fossé. Combler des vallées. Combler la tranchée.*

Fig., en termes de Finance, *Combler un déficit,* Faire en sorte qu'il cesse d'exister.

Il signifie quelquefois figurément Mettre le comble à quelque chose, le rendre complet. *Il a comblé sa perfidie. Cette perte a comblé ses infortunes.*

COMBRIÈRE

n. f.
T. de Pêche
. Filet propre à prendre des thons et autres gros poissons.

COMBUGER

v. tr.
Remplir d'eau des futailles pour les imbiber avant de les employer.

COMBURANT, ANTE

adj.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Corps qui en se combinant avec un autre corps donne lieu à la combustion de ce dernier.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le soufre, le chlore, l'iode sont des comburants.*

COMBUSTIBILITÉ

n. f.
Propriété qu'a un corps de brûler.

COMBUSTIBLE

adj. des deux genres
. Qui a la propriété de brûler. *La poix, le goudron, le soufre, le bois sec, les feuilles sèches sont des matières très combustibles. Le marbre, les pierres ne sont pas combustibles.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de Toute matière avec laquelle on peut faire du feu. *Le combustible enchérit tous les jours. Manquer de combustible. La rareté des combustibles.*

COMBUSTION

n. f.
T. de Chimie
. Combinaison de l'oxygène avec un autre corps, en particulier avec un composé hydrogéné ou carboné, ou avec plusieurs corps qui s'accomplit avec dégagement de calorique et de lumière. *L'air est nécessaire à la combustion. La combustion du diamant est une découverte due à la chimie moderne.*

Il se dit, par extension, de l'Action de brûler entièrement, de l'entière décomposition d'une chose par l'action du feu. *La combustion des cadavres. Combustion lente, rapide. L'entière combustion de ce palais.*

Il signifie au figuré Grand désordre, grand tumulte qui s'élève soudainement dans une, nation, dans une assemblée, etc. *Ce fut une combustion générale. Toute l'Europe était alors en combustion.*

COMÉDIE

n. f.
OEuvre dramatique, soit en prose, soit en vers, dont l'action a pour objet de divertir, soit par la peinture des moeurs et des ridicules, soit par des situations plaisantes. *Le noeud, le dénouement d'une comédie. Les acteurs, les personnages d'une comédie. Comédie française. Cet acteur est mieux à sa place dans la comédie que dans la tragédie. Les comédies d'Aristophane, de Plaute, de Térence, de Molière. La comédie de " L'Avare ", du " Misanthrope ", du " Joueur ", etc.,* La comédie qui a pour titre *L'Avare, Le Misanthrope, Le Joueur,* etc.

La haute comédie se dit d'une Comédie d'un genre élevé dans laquelle l'auteur se propose plus particulièrement de donner l'étude approfondie des moeurs et des caractères et qui ne met en scène que des personnages de la meilleure compagnie. " *Le Misanthrope* " *est une haute comédie.*

Comédie de moeurs, Celle qui a pour objet principal la peinture des moeurs.

Comédie de caractère, Celle qui a pour objet le développement d'un caractère. " *L'Avare* ", " *Le Tartufe* " *sont des comédies de caractère.*

Comédie d'intrigue, Celle où l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser par une action fortement intriguée et par la multiplicité et la variété des incidents. " *Les Fourberies de Scapin* ", " *Le Barbier de Séville* " *sont des comédies d'intrigue.*

Comédie de cape et d'épée. Voyez CAPE.

Comédie-ballet se disait autrefois de Certaines comédies entremêlées de danses.

Comédie héroïque, Celle qui représente une action romanesque et exprime de grands sentiments entre des personnages de haut rang.

Comédie pastorale, Celle dont l'action se passe entre des bergers.

Comédie historique, Celle dont le sujet est puisé dans l'histoire.

Comédie épisodique, Comédie dont les scènes n'ont entre elles aucune liaison nécessaire. " *Les Fâcheux* " *sont une comédie épisodique.* On dit plus ordinairement dans ce sens *Pièce à tiroirs.*

Fig., *C'est le secret de la comédie,* se dit d'une Chose qui est sue de tout le monde et dont quelqu'un veut faire un secret.

Fig., *C'est un personnage de comédie, un vrai personnage de comédie,* se dit d'une Personne qu'on ne prend pas au sérieux.

Il se prend aussi pour l'Art de composer des comédies. *La comédie a été portée par Molière à la plus grande perfection connue.*

Il se dit figurément des Actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces messieurs jouent la comédie, nous donnent la comédie.*

C'est une comédie, une vraie comédie, se dit d'une Manière de parler ou d'agir qui manque de sérieux.

Fig., *Donner la comédie,* Se faire remarquer par des manières extravagantes et ridicules. *Partout où il va, il donne la comédie.*

Il signifie aussi figurément Feinte. *Toute la vie de cet homme n'a été qu'une longue comédie. Tout cela est pure comédie.*

Fig., *Jouer la comédie,* Feindre des sentiments qu'on n'a pas, chercher à paraître ce qu'on n'est pas réellement.

Il se dit aussi de la Troupe des acteurs qui appartiennent à un même théâtre. *La Comédie-Française. La Comédie italienne.*

COMÉDIEN, IENNE

n.
Celui, celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public. *Un comédien expérimenté. Comédiens ambulants. Une troupe de comédiens.*

Il se dit figurément de Celui, de celle qui, dans des vues intéressées, feint des passions et des sentiments qu'il n'a pas. *Il est bon comédien. Méfiez-vous de lui, c'est un grand comédien.*

COMESTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut servir d'aliment à l'homme. *Denrées comestibles. Plantes comestibles. Champignons comestibles.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Un comestible. Des comestibles. Une boutique de comestibles. Les comestibles sont rares et chers dans cette ville.*

COMÈTE

n. f.
Astre portant une chevelure lumineuse qui se meut autour du soleil, suivant les mêmes lois que les planètes, mais dans des orbes tellement allongés qu'il ne nous devient visible que dans la partie de son cours la plus voisine de cet astre; ce qui fait qu'il semble paraître dans le ciel accidentellement. *Tête de la comète. Queue de la comète. Barbe de la comète. Chevelure de la comète. Noyau de la comète.*

Il se dit, par analogie, en termes de Blason, d'une Étoile à queue ondoyante, qu'on représente avec huit rayons.

Il se dit pareillement, en termes d'Artificiers, d'une Fusée volante dont la tête et la queue sont également lumineuses.

COMICES

n. m. pl.
T. d'Antiquité romaine
. Assemblées du peuple, pour élire des magistrats, ou pour traiter des affaires importantes de la république. *Comices par curies, par centuries, par tribus.*

On a quelquefois, dans les temps modernes, appliqué ce mot aux assemblées populaires. *Le peuple fut convoqué dans des comices pour voler la constitution.*

Par extension, au singulier, *Comice agricole,* Réunion formée par les cultivateurs d'une région, à l'effet d'améliorer les procédés de culture et d'élevage.

COMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la comédie. *Pièce comique. Poète comique. Le genre comique. Verve comique.*

Troupe comique, Troupe de comédiens.

Il se dit aussi d'un Auteur comique. *Molière est notre premier comique.*

Il se dit également du Comédien qui est habituellement chargé de représenter les personnages plaisants ou bouffons. *C'est un bon comique. Il tient l'emploi de comique. Premier comique. Jouer les comiques.*

Fig. et fam., *C'est le comique de la troupe,* se dit d'une Personne qui, dans une société, amuse ordinairement les autres par ses bouffonneries.

Il signifie aussi Qui est propre à faire rire. *Visage, air comique. Aventure comique. Roman comique. Un chanteur comique. Cette intrigue est tout à fait comique.*

Fig., *Avoir le masque comique,* se dit en parlant d'un Acteur comique et signifie Avoir un visage qui se prête à tous les mouvements de physionomie nécessaires pour bien exprimer le caractère d'un rôle plaisant.

Il est aussi employé comme nom masculin avec le sens de Genre comique, comédie. *Cet auteur entend bien le comique. Cet acteur n'est bon que dans le comique. Le haut comique. Le bas comique. Le comique de caractère. Le comique de situation.*

Fig., *Avoir du comique dans la figure,* Avoir une physionomie plaisante. *Avoir du comique dans l'esprit,* Avoir une disposition à saisir et à rendre le ridicule.

COMIQUEMENT

adv.
D'une manière comique.

COMITÉ

n. m.
Réunion de personnes commises par un groupement (assemblée, société, syndicat, etc.) pour l'examen et la préparation de certaines affaires ou pour assurer la marche de toutes les affaires concernant ce groupement. *Nommer un comité. Le rapport d'un comité. Comité consultatif. Le*

comité du contentieux au Conseil d'État. Les membres, le président, le secrétaire d'un comité. Comité de bienfaisance. Comité de patronage. Comité d'action.

Comité électoral, Réunion d'électeurs qui s'organisent pour discuter les candidatures et soutenir la lutte des élections.

Comité de lecture, se dit, en termes de Théâtre, d'un Comité devant lequel on lit les pièces présentées et qui juge si elles doivent être jouées.

Comité secret, se dit en parlant des Assemblées, qui sont ordinairement publiques, lorsqu'elles excluent le public de leur salle, pour délibérer en secret. *La Chambre s'est formée en comité secret. Demander le comité secret. Examiner, discuter une proposition en comité secret.*

Fig., *Petit comité* se dit d'une Société restreinte à un petit nombre de personnes entre lesquelles règne ordinairement une certaine familiarité. *Nous souperons ce soir en petit comité. On a fait une lecture en petit comité.*

COMMA

n. m.
T. de Musique ancienne
. La huitième ou neuvième partie d'un ton, à peu près la moitié d'un quart de ton. *La valeur du comma n'est appréciable que par le calcul.*

COMMAND

n. m.
T. de Jurisprudence
. Celui que l'adjudicataire d'un immeuble s'est réservé de nommer et pour lequel il déclare avoir acquis. *Déclaration de command.*

COMMANDANT

adj. m.
Qui commande dans une place, ou qui commande des troupes, une troupe, un bâtiment de guerre. *Les officiers commandants. Capitaine commandant.*

Il est plus ordinairement nom. *Un commandant de place. Le commandant du corps d'armée. Le commandant en chef. Le commandant du bord,* en parlant d'un navire.

Il se dit particulièrement des Chefs de bataillon ou d'escadron. *Le grade de commandant.*

COMMANDE

n. f.
Ordre donné à un fabricant, à un ouvrier, à un artiste de faire un certain ouvrage, ou à un marchand de faire une certaine livraison. *On lui a fait plusieurs commandes. Une commande de draps. Livrer une commande. Carnet de commandes.*

Ouvrage de commande, Tout ouvrage que l'on fait exprès pour une personne qui en a donné l'ordre. *C'est un meuble de commande. Commande de l'État.*

Fig., *Maladie de commande, joie de commande, douleur de commande, etc.,* Maladie, joie, douleur, etc., feintes et supposées par calcul ou par ordre.

En termes d'Arts, il désigne une Corde servant à fixer un filet, un balai, une manoeuvre, etc.

COMMANDEMENT

n. m.
Ordre que donne celui qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandements.*

Il se dit, dans un sens particulier, en termes de Guerre et de Marine, de Tout ordre bref qu'on donne à haute voix pour faire exécuter certains mouvements, certaines manoeuvres. *Au commandement de... vous ferez telle chose. Il n'entendit pas le commandement.*

En termes de Procédure, il se dit de l'Exploit fait par un huissier, en vertu d'un jugement ou d'un titre exécutoire par lequel il commande, au nom de la loi et de la justice, de payer, de vider les lieux, etc. *Toute saisie-exécution doit être précédée d'un commandement.*

Il signifie encore, surtout en termes de Théologie, Loi, précepte. *Les dix commandements de Dieu. Les commandements de l'Église. Pécher contre le premier commandement. Observer les commandements.*

Il signifie aussi Autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement des troupes, d'une compagnie, d'une escadre, d'un bâtiment. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Avoir le commandement d'une place, d'un territoire militaire.*

Il se dit quelquefois, en général, de l'Action de commander, de la Manière de commander. *Avoir le commandement doux. Avoir le commandement rude, dur. Cet officier a l'habitude du commandement. Tempérer la sévérité du commandement. Prendre le ton du commandement.*

Avoir quelque chose à son commandement, Pouvoir s'en servir à sa volonté. *Il n'a point d'automobile, mais il a celles de ses amis à son commandement. Il a tout à commandement, l'argent, etc.*

Bâton de commandement. Voyez BÂTON.

COMMANDER

v. tr.
Ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Dieu nous commande de l'aimer. Commandez qu'il s'arrête. La loi, l'Évangile commande telle chose.* On dit par civilité *N'avez-vous rien à me commander pour votre service? Vous n'avez qu'à commander, etc.* Fig., *L'honneur vous commande ce sacrifice. Les circonstances commandaient ces mesures.* Absolument, *C'est à vous de commander, à moi d'obéir.*

Fig., *Commander le respect, l'estime, l'admiration, etc.*, Inspirer un respect, une estime, une admiration, etc., dont il est impossible de se défendre. *Cette conduite commande l'admiration.*

Commander quelque chose à un ouvrier, à un artisan, Lui donner ordre de faire quelque chose de son métier. *Il a commandé un costume, des souliers, etc. Commander une glace chez un confiseur. Commander un meuble à un ébéniste.*

Fig., *Ce sentiment, cette passion ne se commande point,* se dit d'un Sentiment, d'une passion qui ne dépend pas de notre volonté.

Il signifie aussi figurément, en parlant des Choses, Dominer par son élévation. *Cette éminence, cette montagne commande la plaine, commande toute la vallée. La ville est commandée au nord par deux collines élevées.*

En termes de Guerre et de Marine, il signifie encore Diriger en vertu d'une autorité qui vous a été déléguée. *Commander une armée. Commander l'avant-garde. Commander un régiment, un poste. Commander un vaisseau, une escadre, une flotte.*

Commander une expédition, une attaque, un siège, etc., Diriger une expédition, une attaque, un siège, etc. On dit de même *Commander la manoeuvre.*

Il signifie, dans une acception particulière, Mener à la guerre une troupe du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandait les dragons. L'officier qui commandait l'artillerie.*

Il signifie aussi Faire exécuter par un ordre ou Donner l'ordre d'exécuter. *Il commanda le feu. Il commanda l'attaque, la retraite.*

Commander une troupe, des soldats, etc., pour une expédition, un coup de main, une attaque, etc., Donner à une troupe, à des soldats, etc., l'ordre de se tenir prêts pour une attaque, une expédition, un coup de main, etc. *Le onzième régiment fut commandé pour ouvrir la tranchée. Le colonel commanda un capitaine et un lieutenant par bataillon.*

Il est souvent intransitif et signifie Avoir droit et puissance de commander, Avoir autorité, empire. *Le père commande à ses enfants, le maître à ses domestiques, le capitaine à ses soldats, etc. Il commande dans la ville, dans la citadelle.*

Fig. et fam., *Commander à la baguette,* Commander avec un empire absolu ou Commander avec hauteur et dureté.

Fig., *Commander à ses passions, se commander à soi-même,* Maîtriser, réprimer ses passions. *Je ne pouvais commander à mon impatience. Il n'a jamais su se commander.*

COMMANDERIE

n. f.
Bénéfice affecté à l'ordre de Malte ou à quelque autre ordre militaire. *Une commanderie de Malte.*

Il se disait quelquefois de l'Édifice où résidait celui qui possédait la Commanderie.

COMMANDEUR

n. m.
Grade plus ou moins élevé, qui est purement honorifique. *Dans l'ordre de la Légion d'honneur, le grade de commandeur est le troisième. Commandeur de l'ordre du Bain* (Angleterre).

Il se disait aussi d'un Chevalier d'un ordre militaire ou hospitalier, pourvu d'une commanderie. *Commandeur de Malte. Commandeur de Saint-Lazare. Commandeur de l'ordre Teutonique.*

Commandeur des croyants, Titre que prenaient les califes.

COMMANDITAIRE

n. m.
Celui qui n'est que simple bailleur de fonds dans une société en commandite. *Cette maison de commerce a de puissants commanditaires.* Adjectivement, *Associé commanditaire.*

COMMANDITE

n. f.
T. d'Économie politique
, qui est l'abrégé de *Société en commandite,* Société formée entre un ou plusieurs associés responsables et solidaires (Commandités) et un ou plusieurs associés, simples bailleurs de fonds (Commanditaires).

Il se dit aussi de la Mise de fonds d'un commanditaire. *Il a versé sa commandite.*

COMMANDITÉ

n. m.
Celui qui fait fonctionner une commandite avec les fonds d'autrui.

COMMANDITER

v. tr.
Aider, comme bailleur de fonds, une entreprise commerciale ou industrielle sans prendre part à la gestion.

COMME

conj.
De même que, ainsi que. *Ils sont faits l'un comme l'autre. Amer comme de l'absinthe. Froid comme glace. Hardi comme un lion. Faites comme cela. Faites comme lui. Comme j'espère. Comme l'on dit. Comme dit tel auteur. Comme vous voyez. Comme il est juste. Ses avis sont reçus comme des oracles. Je regarde cela comme une chose non avenue. Je lui ai dit, comme à vous, tout ce que j'en pensais. À la campagne comme à la ville.*

Il signifie aussi De la manière que, autant que. *Comme il avait puni le crime, il voulut aussi récompenser la vertu. Comme son devoir est de... le nôtre est également de... Comme le soleil efface les autres astres, ainsi... Vous savez comme il s'est conduit envers moi. Voici comme l'affaire se passa. Agissez comme vous voudrez, comme il vous semblera bon. Rien n'anime le soldat comme l'exemple des chefs. Rien n'encourage les artistes et les gens de lettres comme de voir les talents en honneur.*

Prov. et fig., *Comme on fait son lit on se couche,* Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises.

Un homme comme lui, Un homme de son mérite, de son rang, etc. *Un homme comme lui, comme vous est au-dessus d'un pareil soupçon* ou, dans un sens défavorable, *N'attendez rien de bon d'un homme comme lui.*

Il signifie adverbialement, À quel point, combien. *Comme il est changé! Comme vous me traitez mal! Comme il m'est doux de penser que...*

Il se joint, avec certains verbes, tels que *Considérer, regarder, etc.,* pour marquer l'opinion que l'on a de quelqu'un ou de quelque chose, le jugement que l'on en porte. *Il fut regardé comme le plus habile capitaine de son siècle. Nous devons considérer cela comme le présage de quelque grand événement. On le citait comme le plus intègre des magistrats.*

Comme aussi, Et pareillement, et de plus. *Le contrat porte que... comme aussi que...*

Comme si, De même que si. *Il me voulait engager dans cette affaire, comme si elle eût été juste. Il me pressait de le servir, comme si j'y étais obligé. Il me traite comme si j'étais son valet. Il n'osait avancer, comme s'il eût craint d'être maltraité.*

Fam., *Comme quoi,* Comment. *Voilà comme quoi je suis ici.*

Fam., *Comme cela,* Ni bien, ni mal. *Comment se porte-t-il? Comme cela.*

Fam., *Il est comme cela,* C'est son caractère, sa manière, son usage, etc.

Fam., *C'est tout comme,* C'est la même chose.

Il signifie aussi Par exemple. *Les mots français en* tié *sont féminins, comme* Amitié, pitié, etc.

Il signifie quelquefois Presque, quasi. *Il est comme insensé. Il est comme mort. Cela est comme fait.*

Il signifie aussi En quelque façon. *La lumière est comme l'âme des couleurs. Elle l'examina longtemps comme pour s'assurer que c'était bien lui.*

Il signifie aussi En qualité de, en tant que. *Le Pape est considéré comme chef de l'Église. Je vous dis cela comme votre parent et votre ami. Cette plante est employée en médecine comme vermifuge. Il proposa, comme expédient, de faire telle chose. Comme ouvrage de circonstance, cette pièce a du mérite.*

COMME

Conjonction indiquant un rapport de temps et signifiant Lorsque, dans le moment où. *Comme je faisais telle chose, j'appris que, etc. Comme ils étaient assemblés, on leur apporta des lettres.*

Il indique encore un rapport de cause et signifie Parce que, vu que, par le motif que. Il se met tantôt au commencement, tantôt, avec ellipse du verbe, au milieu de la phrase. *Comme il a toujours aimé le bien public, jamais il n'a voulu consentir à ce projet. Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit. On préféra ce moyen comme plus doux. Ils rejetèrent cette mesure comme trop violente.*

COMMÉMORAISON

n. f.
T. de Liturgie
. Il s'est dit autrefois pour COMMÉMORATION.

COMMÉMORATIF, TIVE

adj.
Qui rappelle le souvenir. *Fête commémorative.*

COMMÉMORATION

n. f.
T. de Liturgie
. Cérémonie du souvenir établie par l'Église. *La commémoration des morts,* La fête que l'Église célèbre le jour des Morts. Il se dit aussi de la Mention que le prêtre fait des trépassés, à l'endroit du canon de la messe appelé *Mémento des morts.*

En commémoration de, En témoignage du souvenir qu'on a gardé d'une personne ou d'un fait.

COMMÉMORER

v. tr.
Rappeler par une Cérémonie le souvenir d'une personne ou d'un fait. *Commémorer une victoire. Commémorer l'armistice.*

COMMENÇANT, ANTE

n.
Celui, celle qui en est encore aux premiers éléments d'un art, d'une science. *Cet auteur, ce livre est trop difficile, trop fort pour un commençant. La classe des commençants.*

COMMENCEMENT

n. m.
Ce par quoi une chose commence ; la première partie d'une chose qui a ou qui doit avoir une durée, une suite, un progrès, une étendue. *Heureux commencement. Au commencement du monde. Dès le commencement. Dans le commencement. Le commencement de l'année. Être au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose. Souvent, de petits commencements on vient à de grandes choses. Cette action fut le commencement de sa fortune. Le commencement d'un discours, d'un poème, d'une histoire.*

Il se prend aussi pour Principe, cause première ; et, dans ce sens, on dit *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.*

Fam., *Il y a commencement à tout,* On ne peut bien faire tout de suite les choses qu'on n'a point encore essayé de faire, auxquelles on ne s'est point encore exercé.

Absolument, *Au commencement,* Au commencement du monde, avant toute chose. *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* Il n'est guère usité qu'en termes d'Écriture sainte.

En termes de Jurisprudence, *Commencement de preuve* se dit de Ce qui fait présumer la vérité d'un fait ou d'une promesse, sans néanmoins fournir une preuve complète. *Commencement de preuve par écrit.*

COMMENCEMENTS, au pluriel, se dit des Premières leçons, des premières instructions dans un art ou dans une science. *Il a de bons commencements dans les mathématiques, dans la peinture, etc. Les commencements sont toujours difficiles.*

Il se dit aussi¸des Premiers développements d'un État ou des Débuts d'un homme dans une carrière, un emploi, etc. *Les commencements de la puissance romaine. Il a eu des commencements pénibles.*

COMMENCER

v. tr.
Faire le commencement d'une chose, Donner à une chose un commencement d'existence. *Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours, etc.*

COMMENCER DE désigne une action qui aura de la durée. *Lorsqu'il commença de parler, chacun se tut pour l'écouter. Je commençais à peine de dormir, quand ce bruit me réveilla.* On dit quelquefois *Commencer à. Commençons à dîner. Ils commencèrent à jouer, etc.*

COMMENCER À désigne aussi une action qui aura du progrès, de l'accroissement. *Cet enfant commence à parler, à lire, à écrire. Ses nuits sont plus calmes, il commence à dormir un peu. Je commence à comprendre. Son orgueil commence à déplaire. La dispute commençait à s'échauffer.*

Commencer l'année, commencer la journée, etc., Être encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée, etc. *Nous ne faisons que de commencer l'année. On ne fait que de commencer la campagne.*

Commencer l'année, commencer la journée, etc., par telle ou telle chose, par faire telle ou telle chose, se dit en parlant de la Première chose qu'on fait au commencement de l'année, de la journée, etc. On dit à peu près dans le même sens *Ce prince a commencé son règne en rétablissant le bon ordre dans ses États.*

Commencer quelqu'un, Lui donner les premières leçons, les premiers commencements de quelque art, de quelque science. *Ce maître de danse n'est bon qu'à commencer les enfants. C'est cet écuyer qui l'a commencé. Ce jeune homme a été bien commencé, mal commencé.*

Commencer un cheval, Lui donner les premières leçons de manège.

Il s'emploie souvent absolument. *Ce jeune homme a mal commencé. Je n'avais pas commencé, qu'il survint un importun. Quand commencerez-vous? Par où commencerez-vous? Il faut commencer par un bout et finir par l'autre. Chacun attendait, pour agir, qu'un autre commençât. Je ne fais que de commencer, que commencer. S'il continue comme il a commencé, il ira loin.*

Il est aussi intransitif et signifie Entrer dans son commencement. *L'année commençait. Les fêtes ont commencé. Le sermon commence. Ce livre, ce poème, ce discours commence bien. Le premier acte commence par une scène entre tels personnages. Par où la dispute a-t-elle commencé? Le spectacle a commencé à telle heure. Cette montagne, cette forêt commence en tel lieu, en tel pays, auprès de telle ville.*

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il commence déjà à faire jour. Il commençait à pleuvoir quand nous partîmes.*

COMMENDATAIRE

adj. des deux genres
. Qui possédait un bénéfice en commende. *Abbé commendataire.*

COMMENDE

n. f.
Administration temporaire des revenus d'un bénéfice donnée autrefois par l'autorité ecclésiastique en attendant la nomination du titulaire. *La commende était une dérogation au droit commun.*

Il se disait aussi d'un Bénéfice donné par le roi à un séculier pour une abbaye régulière avec permission de disposer des fonds. *Abbaye en commende.*

COMMENSAL, ALE

n.
Celui, celle qui mange habituellement à la même table avec un autre. *C'est mon commensal. Nous sommes commensaux.* On dit aussi *Être commensal d'une maison,* Y être attaché, y manger habituellement. Il est familier.

COMMENSURABILITÉ

n. f.
T. de Mathématiques
. Rapport de nombre à nombre entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE

adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Qui a, avec une autre grandeur, une commune mesure. *Tous les nombres entiers et fractionnaires sont commensurables entre eux. Lignes commensurables entre elles. Grandeurs commensurables.*

COMMENT

adv.
De quelle sorte, de quelle manière. *Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée, je vous le dirai. Voyons comment il en sortira. Je ne sais comment il peut subsister. Il a, je ne sais comment, trouvé le moyen de s'évader. Comment se porte-t-il? Comment a-t-il pu se sauver? Comment cela? Comment faire?*

Il s'emploie isolément pour demander quelques explications. *Comment?* Que dites-vous?

Il s'emploie aussi par exclamation pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose ; et alors il signifie Eh quoi! Est-il possible! *Comment! vous voilà? Comment! malheureux, avez-vous bien l'assurance de soutenir cela? Comment! est-il donc vrai qu'il soit mort?*

Il se dit aussi dans le sens de Pourquoi, d'où vient que? *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici? Comment s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre?*

Il s'emploie aussi quelquefois comme nom. *Savoir le pourquoi et le comment d'une chose.*

COMMENTAIRE

n. m.
Éclaircissements, observations et remarques sur un livre, sur un texte, pour en faciliter l'intelligence. *Ample commentaire. Commentaire sur la Bible. Commentaire sur Aristote. Ce livre est si obscur et si difficile qu'on ne peut le comprendre sans commentaire. Les commentaires sur le Code civil.*

Fig. et fam., *Cela se passe de commentaires,* se dit d'une Chose qui est très claire, qui n'a pas besoin d'être expliquée.

Fig. et fam., *Point de commentaire,* se dit pour imposer silence à un inférieur qui se permet de faire des observations sur ce qu'on lui ordonne ou sur ce qu'on lui défend.

Il se dit encore, figurément et familièrement, de l'Interprétation, le plus souvent maligne, qu'on donne aux paroles ou aux actions de quelqu'un. *Voilà comme il a conté le fait ; mais le commentaire ajoute, dit que... Il fait des commentaires sur les actions de tout le monde. On ferait là-dessus un beau commentaire. On fit divers commentaires sur cette action-là.*

COMMENTAIRES, au pluriel, est le Titre de certaines histoires écrites par ceux qui ont eu la plus grande part aux faits qui y sont rapportés. *Les Commentaires de César. Les Commentaires de Montluc.*

COMMENTATEUR

n. m.
Celui qui fait un commentaire, des commentaires. *Les commentateurs de la Bible. Les commentateurs d'Aristote, d'Homère. Les commentateurs du Code.*

COMMENTER

v. tr.
Interpréter par un commentaire, par des commentaires. *Commenter la Bible, Homère, Virgile,* etc. Absolument, *Il sait très bien commenter.* Par extension, *Il en dit plus qu'il n'y en a, il commente un peu,* Il ajoute malignement à la vérité de la chose.

Il est aussi intransitif et a un complément précédé de la préposition *Sur. Il commente sur tout. Je ne crains point que l'on commente sur mes actions. Il n'y a point à commenter là-dessus.*

COMMÉRAGE

n. m.
Propos de commère. *Des commérages de concierge.* Il est familier.

COMMERÇANT, ANTE

adj.
Qui commerce, où il se fait un grand commerce. *Les peuples commerçants. Une nation, une ville, une rue commerçante.*

Il est souvent employé comme nom et se dit de Ceux qui font leur profession du commerce. *Un bon commerçant. Un riche commerçant. Un notable commerçant.*

COMMERCE

n. m.
Trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Défendre, interdire, gêner le commerce. Le commerce va bien, ne va plus. Le commerce enrichit un État, est la richesse d'un État. Commerce de gros. Commerce de détail. Commerce maritime. Commerce intérieur. Commerce extérieur. Le commerce des soies, des soieries, des toiles, des cuirs, etc. Navires de commerce. Maison de commerce. Effets de commerce. Commerce avantageux, lucratif. Faire le commerce. Être dans le commerce. Livres de commerce. Traité de commerce. Tribunal de commerce. Code de commerce. Le Ministère du Commerce.*

Chambres de commerce, Corps électifs qui, en matière commerciale et industrielle, assurent, dans les villes, l'exécution de certains travaux et la gestion de certains services d'intérêt local, émettent des voeux, donnent des avis au gouvernement.

En termes de Droit, *Les choses qui sont dans le commerce,* Les choses qui peuvent faire l'objet de transactions.

Fig., *Faire un mauvais, un méchant, un vilain commerce, un honteux, un infâme commerce,* Se mêler de quelque pratique ou de quelque intrigue qui n'est pas honnête.

Il désigne quelquefois par extension l'Ensemble des commerçants et négociants. *Cette loi a mécontenté le commerce. Le haut commerce. Le petit commerce.*

Il se dit figurément des Liaisons, des rapports, des communications que les personnes ont les unes avec les autres, pour quelque objet que ce soit. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand commerce ensemble. Ils sont en grand commerce l'un avec l'autre. Il a rompu tout commerce*

avec ces gens-là. Ils entretiennent commerce de lettres ou par lettres. Commerce d'esprit. Commerce d'idées, de sentiments. Commerce de galanterie.

Avoir commerce, être en commerce avec... se dit aussi des Rapports charnels entre deux personnes de sexe différent.

Être d'un commerce agréable, d'un bon commerce, Être d'agréable société. *Être d'un commerce sûr,* Être discret, savoir garder les secrets dont on a reçu confidence.

Jeu de commerce, Jeu de cartes où le calcul entre pour quelque part.

COMMERCER

v. intr.
Faire le commerce. *Commercer dans le Levant, en Espagne, dans les colonies. Cette nation commerce avec tous les peuples de la terre.*

Il signifie aussi figurément Avoir des rapports de société avec une ou plusieurs personnes. *C'est en commerçant avec les hommes qu'on apprend à les conduire. On est parvenu à amener les sourds-muets à pouvoir commercer avec les autres hommes.*

COMMERCIAL, ALE

adj.
Qui a rapport au commerce. *Règlements, statuts commerciaux. Affaires, matières commerciales. Opérations, entreprises commerciales. Agents commerciaux. Les transactions sur les immeubles ne sont pas considérées par la loi française comme des opérations commerciales.*

Liberté commerciale, Liberté des échanges entre les différents pays.

COMMERCIALEMENT

adv.
D'une manière commerciale, par rapport au commerce.

COMMÈRE

n. f.
La marraine d'un enfant, par rapport tant au parrain qu'au père et à la mère de l'enfant.

Il se dit aussi familièrement d'une Femme de basse condition, qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier et qui parle de tout à tort et à travers. *C'est une commère, une vraie commère, une franche commère.*

Il se dit, par extension, de Toute autre femme, de quelque condition qu'elle soit, qui a le même défaut. On peut même quelquefois l'appliquer aux hommes. *Cet homme est une vraie commère.*

Il s'emploie aussi comme une appellation familière, entre gens du peuple qui ont des relations fréquentes. *Que dites-vous, ma commère?*

Fam., *C'est une commère, une fine commère, une maîtresse commère,* C'est une femme qui a de la tête, une femme hardie, que rien ne rebute.

Il se dit aussi, en termes de Théâtre, d'Un des deux personnages principaux d'une Revue. Voyez COMPÈRE.

COMMÉRER

v. intr.
Faire des commérages.

COMMETTANT

n. m.
Celui qui charge un autre du soin de ses intérêts politiques ou privés. *Rendre compte à ses commettants. Son commettant lui a donné des instructions fort étendues.*

COMMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
Faire tel ou tel acte blâmable. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Commettre un péché. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Ils commirent de grands excès.*

Il signifie aussi Préposer quelqu'un à quelque chose. *Commettre un homme à un emploi. Il fut commis à l'exercice de telle charge. Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela.*

En termes de Pratique, *On a commis tel juge pour informer. Juge commis pour examiner une affaire. Commettre un rapporteur,* Nommer un juge pour être rapporteur dans une affaire

Il signifie encore Confier. *J'ai commis cela à vos soins. Je vous en ai commis le soin. Un dépôt commis aux soins de quelqu'un.*

Il signifie aussi Compromettre, Exposer mal à propos à quelque danger, à quelque embarras, à quelque avanie, etc. *Commettre sa réputation.*

Se commettre avec quelqu'un, Se mettre en rapports avec des gens méprisables. *Vous ferez bien de ne vous pas commettre avec lui, c'est un homme dangereux.*

En termes de Marine, il signifie Tordre ensemble plusieurs torons pour en former un cordage. *Commettre un cordage.*

COMMINATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui renferme quelque menace, en cas de contravention. *Clause comminatoire. Disposition comminatoire. Jugement, sentence comminatoire. Les peines comminatoires ne sont point encourues de plein droit et peuvent n'être pas infligées.*

Dans une acception plus large, il se dit de Ce qui implique, contient une menace. *Propos comminatoires. Ton comminatoire.*

COMMIS

n. m.
Celui qui, dans une administration, une banque ou une maison de commerce, est chargé d'un emploi dont il doit rendre compte. *Commis de magasin. Les commis d'une administration, d'un greffe. Commis expéditionnaire. Commis de bureau. Il a plusieurs commis sous ses ordres. Premier commis.*

Commis voyageur, Commis qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce.

COMMISÉRATION

n. f.
Sorte de pitié qu'on ressent pour ceux qui se sont rendus coupables de fautes, qui ont commis des actes contraires à la morale, à la religion. *L'Évangile nous enseigne la commisération pour les pécheurs.*

COMMISSAIRE

n. m.
Celui qui est commis pour remplir des fonctions ordinairement temporaires et relatives à un objet particulier. *Des commissaires furent nommés, de part et d'autre. l'assemblée élut deux commissaires pour prendre les dispositions convenables.*

Commissaires du gouvernement, Officiers du ministère public près de certains tribunaux. *Commissaire du gouvernement près le tribunal de..., près du Conseil de guerre.* Il se dit aussi des Hauts fonctionnaires de l'État désignés par le gouvernement pour soutenir devant les Chambres des projets de loi émanant de l'initiative gouvernementale. *Le commissaire du gouvernement monta à la tribune.*

Il se dit encore des Fonctionnaires chargés de la surveillance des compagnies financières ou industrielles. *Commissaire du gouvernement près de telle compagnie. Dans les gares principales des chemins de fer, il y a des commissaires de surveillance.*

Il s'est dit, à certaines époques, des Délégués chargés par le gouvernement central de missions politiques temporaires dans les différentes parties de la France. *Commissaire des guerres,* Officier qui était préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, pour les passer en revue et pour les faire payer. *Commissaire des vivres,* ou *aux vivres,* Officier qui était préposé ou commis pour avoir soin des vivres d'une armée ou d'une place de guerre.

On dit encore aujourd'hui *Haut commissaire* pour désigner un Délégué du gouvernement dans des pays occupés militairement ou des pays de protectorat.

Commissaire de marine, Officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne l'équipement et l'approvisionnement des vaisseaux de l'État, pour payer les soldes, etc. *Commissaire général de la marine. Commissaire de première classe, de seconde classe. Sous-commissaire.*

Commissaire de police, ou simplement *Commissaire,* Officier public chargé, dans les villes, de faire observer les règlements et les ordonnances de police. *Faire sa plainte, porter sa plainte devant un commissaire, devant le commissaire, au commissaire. Le commissaire avait son écharpe. On le conduisit chez le commissaire du quartier. Commissaire de police d'un arrondissement. Il y a dans certaines villes un commissaire de police général ou central.*

Commissaire spécial, Celui qui est chargé de la surveillance des frontières.

Commissaire priseur, Officier qui préside à la vente des objets mobiliers qui se fait en public et les adjuge au plus offrant et dernier enchérisseur.

Il se dit, dans un sens particulier, d'un Juge délégué par le tribunal auquel il appartient, pour procéder à certaines opérations et en faire son rapport, lorsqu'il y a lieu. *Le commissaire s'est transporté sur les lieux.* On dit plus ordinairement aujourd'hui *Juge commissaire.* Voyez JUGE.

Il signifie aussi Membre d'une commission. *L'Académie nomma une commission de cinq membres : les commissaires firent leur rapport.*

Commissaire d'un bal, d'une fête, d'un banquet, Ceux qui sont chargés d'en diriger les préparatifs et d'en faire les honneurs.

COMMISSARIAT

n. m.
Qualité, emploi de commissaire. *Cet employé a obtenu un commissariat.*

Haut commissariat, Dignité du haut commissaire. Voyez COMMISSAIRE.

Il se dit encore du Lieu où siège le commissaire. *Dans tous les grands ports, il y a un commissariat de marine. Le commissariat de police.*

COMMISSION

n. f.
Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Donner commission à quelqu'un de faire quelque chose, lui donner une commission, le charger de quelque commission. Faire une commission. Exécuter, remplir une commission. S'acquitter de sa commission. Outrepasser sa commission. Il a reçu commission d'aller en tel lieu. Révoquer une commission. Elle a commission d'acheter les plus belles étoffes.*

Il se dit aussi d'un Message dont on charge un domestique, un subalterne, un commissionnaire. *Ce domestique fait fort bien les commissions. On lui a donné plusieurs commissions.*

En Termes de Commerce, il se dit de la Profession de celui qui fait habituellement des actes de commerce pour le compte d'autrui. *Faire la commission. Il s'est enrichi à faire la commission, dans la commission. Maison de commission.*

Il se dit également de Ce qu'un commissionnaire perçoit pour son salaire. *Il en a coûté tant de commission sur ces marchandises.*

Commission rogatoire. Voyez ROGATOIRE.

Il se disait également d'une Lettre de marque. *Un navire ne peut aller en course sans être pourvu d'une commission de son gouvernement. Lettre de commission.*

En termes de Marine militaire, *Ce vaisseau est en commission,* Il est en armement.

Il se dit encore d'une Réunion de personnes commises pour remplir des fonctions spéciales, ou chargées d'un travail préparatoire, de l'examen d'une chose, d'une affaire. *Commission permanente. Commission spéciale. Commission d'enquête, d'examen. La Chambre a nommé la commission qui doit être chargée de l'examen du projet de loi. Commission du budget. Amendements proposés par la commission. Rapports de la commission. Le rapporteur d'une commission. L'Académie a nommé une commission qui devra s'occuper de cet objet. Les membres d'une commission.*

Il se dit également de Certains tribunaux d'exception. *Commission militaire.*

COMMISSIONNAIRE

n. m.
Celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier.

Il se dit spécialement, en termes de Commerce, de Celui qui fait profession d'acheter ou de vendre pour le compte d'autrui et spécialement pour le compte des fabricants et des commerçants.

Il se dit encore de Celui dont le métier est de porter des messages ou des fardeaux. *Les commissionnaires se tenaient ordinairement au coin des rues.*

COMMISSOIRE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui a pour effet d'annuler un contrat. Il ne s'emploie que dans les deux expressions : *Clause commissoire,* Clause par laquelle on stipule, dans un contrat de vente, que, si l'acheteur ne paie plus le prix convenu dans un temps déterminé, la vente sera résiliée. *Pacte commissoire,* Contrat de gage par lequel le créancier demeure propriétaire de la chose engagée, si le débiteur ne paie pas au terme fixé. *Le pacte commissoire est interdit comme usuraire.*

COMMISSURE

n. f.
Point de jonction de deux ou plusieurs parties. En termes d'Anatomie. *La commissure des nerfs optiques, La commissure des lèvres, des paupières.* En termes d'Architecture, *Les commissures d'un pilier.*

COMMODE

adj. des deux genres
. Dont l'usage est utile et agréable. *Maison commode. Un meuble commode.*

Vie commode, Vie agréable et tranquille. *Mener une vie commode. Rendre la vie commode.*

Dans ce sens il se dit quelquefois des Personnes, *Être commode à vivre.* Être d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit dans le même sens *Avoir l'humeur, un caractère commode.*

Fam., *C'est un homme qui n'est pas commode,* se dit d'un Homme sévère, exigeant, ou avec lequel on ne peut pas plaisanter.

C'est un maître commode, fort commode, C'est un homme qui ne rudoie pas ses domestiques, qui ne les charge pas de trop de travail.

Il signifie aussi Qui est trop indulgent, trop facile. Ainsi on dit d'un Mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme *C'est un mari commode ;* et d'une Femme qui donne trop de liberté à sa fille *C'est une mère commode.*

En termes de Morale, il signifie quelquefois Qui est relâché. *Avoir une dévotion commode, Une morale commode.*

Il se dit aussi, familièrement et ironiquement, pour signifier qu'on ne met pas assez de façons aux choses, qu'on cherche plus ce qui est aisé que ce qui est convenable. *Répondre par une simple dénégation, c'est commode.*

Il s'emploie comme nom féminin, par ellipse d'*Armoire,* pour désigner un Meuble à hauteur d'appui, garni de tiroirs et servant particulièrement à serrer du linge et des habits. *Une commode de bois d'acajou. Mettre à une commode un dessus de marbre.*

COMMODÉMENT

adv.
D'une manière commode. *Vivre commodément. Être logé commodément. Être vêtu commodément. Vous pouvez faire cela commodément.*

COMMODITÉ

n. f.
Tout ce qui facilite l'usage d'une chose et la rend utile et agréable. ou Cet usage même rendu utile et agréable. *Les dégagements font toute la commodité d'une maison. Il y a bien des commodités dans cette maison-là. C'est un petit appartement où l'on a toutes ses commodités. Les commodités de la vie. Pour plus de commodité. Prenez votre commodité. Faites cela à votre commodité. Avoir une chose à sa commodité. Le voisinage du parc nous procure la commodité de la promenade.*

COMMODITÉS, au pluriel, s'est dit des Lieux d'aisances.

COMMODORE

n. m.
Dans certaines marines étrangères, Grade intermédiaire entre celui de capitaine de vaisseau et celui de contre-amiral.

COMMOTION

n. f.
Secousse violente. *Nous avons eu un tremblement de terre dont la commotion s'est fait sentir jusqu'à tel endroit. Les commotions se succédaient rapidement.* Fig., *Les grandes commotions qui bouleversent les empires.*

Il se dit spécialement, en termes d'Anatomie, d'un Violent ébranlement des centres nerveux, causé par une chute ou par quelque coup. *Il y avait à craindre que ce coup, que cette chute n'eût fait commotion au cerveau. Il tomba de fort haut, ce qui lui causa une commotion générale dans tout le corps.*

En termes de Physique, il désigne la Secousse plus ou moins violente que l'on éprouve par une décharge électrique.

COMMSSIONNER

v. tr.
Délivrer à quelqu'un une commission par laquelle on lui donne la mission de faire quelque chose. *Il était commissionné par son gouvernement.*

Agent commissionné, Agent muni d'une commission lui assurant son emploi à titre durable.

COMMUABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être commué. *Peine commuable.*

COMMUER

v. tr.
Changer. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Commuer une peine,* La changer en une peine moindre. *Il avait été condamné aux travaux forcés, mais sa peine fut commuée en celle de la réclusion.*

COMMUN, UNE

adj.
Qui sert, qui peut servir à tout le monde ou seulement à plusieurs personnes. *La lumière est commune à tous les hommes. Un puits commun. Une cour commune. Passage, escalier, chemin commun. Cela est commun à tout le bourg, commun aux deux maisons. Tout est commun entre eux.*

Maison commune se disait de l'Hôtel où s'assemblent les officiers municipaux. On dit aujourd'hui MAIRIE.

Il signifie aussi Qui est propre à différents êtres ou à différentes choses. *Le boire et le manger sont communs à l'homme et aux animaux. La vie végétative est commune aux animaux et aux plantes. Qualités communes. Traits, caractères communs. Ami commun. Péril commun. Des goûts communs les rapprochèrent. Cette douleur, cette joie m'est commune avec bien des gens. Entreprendre une chose à frais communs. La commune mesure de deux quantités. Diviseur commun. Le plus grand commun diviseur. Dénominateur commun. J'ai cela de commun avec lui. Cette affaire n'a rien de commun avec celle dont il s'agit.*

En termes de Rhétorique, *Lieux communs,* Sources générales d'où un orateur peut tirer ses arguments. *Aristote a traité des lieux communs.* Il se dit aussi de Certaines réflexions

générales qu'on développe à l'occasion de sujets particuliers. *Cicéron et Massillon aiment à développer les lieux communs.* Il se dit encore des Idées usées, rebattues. *Il ne dit que des lieux communs.*

Le Droit commun, La loi générale d'un pays qui s'applique à tout le monde sans exception. *Un délit de droit commun, régime de droit commun.*

Faire cause commune, se dit de Deux ou plusieurs personnes qui réunissent leurs efforts pour atteindre le même but, pour se défendre contre le même danger.

Faire bourse commune, se dit de Deux ou plusieurs personnes qui font leur dépense en commun.

Faire vie commune, Vivre à frais communs.

Vie commune se dit encore en parlant des Religieux ou des religieuses qui vivent en communauté. *On appela Cénobites ceux qui avaient adopté la vie commune.*

La vie commune se dit encore, surtout en termes de Littérature, des Moeurs générales, des événements ordinaires de la vie, par opposition à la condition des princes, des héros, etc.

En termes de Grammaire, *Nom commun,* Qui appartient à tous les individus de la même espèce par opposition à *Nom propre* qui n'appartient qu'à un seul.

Syllabe commune se dit, en termes de Prosodie, d'une Syllabe qui est tantôt brève et tantôt longue.

En termes de Géométrie, il se dit de Ce qui appartient à la fois à deux figures que l'on compare. *L'angle* a, *le côté* b c *sont communs à tel triangle et à tel autre.*

En termes de Jurisprudence, *Époux communs en biens,* Entre lesquels il y a communauté de biens. *Le contrat porte que les époux seront communs en biens.* On le dit quelquefois, au singulier, de l'Un des époux entre lesquels il y a communauté. *L'époux commun en biens peut...*

Sens commun, Faculté par laquelle la plupart des hommes jugent naturellement des choses. *Cela est contre le sens commun. Cela répugne au sens commun, n'a pas le sens commun, n'a pas l'ombre du sens commun. C'est un homme qui n'a pas le sens commun.*

Il signifie aussi Qui est public, général, qui est ordinaire, qui se pratique ordinairement, qui appartient ou peut appartenir à la plupart des hommes ou à un grand nombre d'hommes. *C'est l'opinion commune. Une erreur très commune. L'intérêt commun. Une destinée commune. L'usage en est fort commun. Il n'y a rien de si commun, rien n'est plus commun. C'est une chose bien commune. Rien n'est plus commun que de voir...*

Les mots, les termes communs de la langue, Les mots, les termes ordinaires de la langue par opposition à Ceux qui ne sont usités que dans les arts et dans les sciences.

Il signifie en outre Qui se trouve aisément et en abondance. *Les melons sont fort communs cette année. Les bons muscats sont communs en Languedoc, en Provence.*

La langue commune, La langue qui est parlée le plus généralement dans un pays. *En Belgique, le français est la langue commune.*

La voix commune, L'opinion générale.

D'une commune voix, À l'unanimité. *D'un commun accord,* De concert, chacun adhérant à la chose.

Faire preuve par la commune renommée, Faire preuve par l'opinion publique.

Il signifie encore Qui est médiocre, qui ne sort pas de l'ordinaire, qui est peu estimable dans son genre, et se dit aussi, dans cette acception, des Choses de l'esprit. *Il a fait un discours très commun. C'est un prédicateur fort commun. Un auteur, un poète très commun. Une invention commune. Des pensées communes. Idée commune. Rien de plus commun* (Voyez ci-dessus *Lieux communs*). *Le fond commun.*

Il signifie aussi Qui est vulgaire, bas, par opposition à Noble, distingué. *Il a l'air commun, la figure commune. Son langage est bien commun. Cette femme a des manières communes.*

Il se dit également des Marchandises, des objets de peu de valeur et d'une qualité médiocre. *Un marchand qui n'a que des marchandises communes, très communes, qui n'a rien que de commun.*

Cette terre donne tant de revenu, année commune, Bon an, mal an, en compensant les mauvaises années avec les bonnes.

Il est aussi nom masculin et il se dit d'une Société entre deux ou plusieurs personnes. *Il faut prendre cette dépense sur le commun.*

Vivre sur le commun, Vivre aux frais d'une société, sans prendre sa part de la dépense commune.

En commun, Ensemble, en société. *Ils ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Travailler en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils aient fait le partage.*

Il signifie encore Le plus grand nombre, la plus grande partie. *Le commun des hommes. Le commun des lecteurs.*

Fig., *Cette personne, cette chose est du commun,* Elle n'est pas de grand mérite, de grand prix. *C'est un homme du commun. Il est hors du commun. Il passe le commun. Il est au- dessus du commun. Sa charge le tire du commun. Une personne du commun* signifie aussi quelquefois Une personne du peuple.

En termes de Liturgie, *Le commun des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, etc.,* L'office général des apôtres, des martyrs, etc., pour qui l'Église n'a point réglé d'office particulier. Fig. et fam., *Être du commun des martyrs,* Ne se faire distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

Les communs, se dit, dans les grandes maisons, des Bâtiments qui servent aux cuisines, aux garages, aux écuries et généralement aux différentes parties du service. *L'hôtel est petit, mais les communs sont très vastes.*

COMMUNAL, ALE

adj.
Qui concerne une commune ou les communes ; qui appartient à une commune. *Fête communale. Bien communal. École communale. Bois communaux.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Propriété d'une commune et plus particulièrement les pâturages où les habitants d'une ou de plusieurs communes ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Il faisait paître sa vache sur le communal. Vente des communaux.*

COMMUNAUTÉ

n. f.
État de ce qui est commun. *Communauté de sentiments. Communauté de biens et de maux. Certains utopistes ont proposé la communauté des biens, la communauté des femmes.*

En termes de Jurisprudence, il se dit de la Société de biens entre conjoints. *Se marier sous le régime de la communauté. Communauté légale. Communauté conventionnelle. Il y a communauté de biens entre eux. Communauté d'acquêts. L'actif, le passif de la communauté. Dissolution de la communauté. Cette femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.*

Il se dit aussi, d'une manière générale, de Certaines sociétés, de certains corps dont les membres sont unis par des intérêts communs. *Agir dans les intérêts de la communauté.* On disait autrefois *La communauté des procureurs, la communauté des notaires.*

Il s'applique surtout à la Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles religieuses et dans certaines pratiques de dévotion. *Communauté religieuse. Une communauté de religieux, de religieuses, de femmes. Une communauté de prêtres. Les règles d'une communauté. Vivre en communauté.*

Il se dit, par extension, d'une Maison religieuse où l'on vit en communauté. *Le jardin de la communauté. Nous visitâmes toute la communauté.*

COMMUNE

n. f.
Division du territoire français administrée par un maire et un conseil municipal. *La commune de Sèvres, de Vincennes, etc. Le maire d'une commune. Commune rurale. Il y a tant de feux dans cette commune.*

Il se dit aussi de la Personne morale représentant les habitants d'une commune. *Ces biens ont été achetés par la commune. La commune s'est imposée extraordinairement. Il assigna la commune devant le tribunal de...*

On s'en sert aussi quelquefois pour désigner le Corps municipal lui-même. *La commune a pris une décision.*

Il s'est dit, durant la Révolution française et en 1871, du Gouvernement révolutionnaire de la municipalité de Paris.

Il s'est dit également des Milices bourgeoises et des milices de la campagne. *L'arrêt enjoignit aux communes de lui courir sus.*

On appelait autrefois ainsi le Corps des bourgeois d'une ville ou des habitants d'un bourg, d'un village qui avaient reçu par une charte le droit de s'administrer eux-mêmes. *La commune prit les armes. L'affranchissement des communes. Les privilèges des communes. Assembler les communes. Soulèvement des communes.*

COMMUNÉMENT

adv.
D'après l'usage commun. *On dit communément. Cela se pratique communément. Telle est l'idée qu'on s'en fait communément.*

À parler communément, communément parlant, Selon l'opinion commune, ou Selon la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANT, IANTE

n.
Celui, celle qui communie. *Il y a eu tant de communiants à Pâques dans telle paroisse.*

Premiers communiants, Premières communiantes, Ceux, celles qui vont faire ou qui viennent de faire leur première communion.

COMMUNICABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut communiquer. *Le dossier de cet accusé n'est pas communicable.*

Il peut signifier aussi Qu'on peut faire communiquer. *Ces deux rivières sont communicables,* Elles peuvent être jointes par un canal.

Il signifiait aussi Qui peut se communiquer. *Il est de la nature de Dieu d'être communicable.*

COMMUNICANT, ANTE

adj.
Qui communique. *Vases communicants.*

COMMUNICATIF, IVE

adj.
Qui se communique facilement. *Le rire est communicatif. Cet homme a une gaieté communicative.*

Il se dit plus ordinairement des Personnes et signifie Qui aime à se communiquer, à faire part aux autres de ses pensées, de ses connaissances, de ses lumières. *Il est communicatif. Cette femme est très communicative. C'est un homme peu communicatif.*

COMMUNICATION

n. f.
Action de communiquer ou Résultat de cette action. *La communication du mouvement. La communication de l'aimant. La communication de l'électricité. La communication d'une maladie.*

Il se dit particulièrement des Informations, des renseignements que l'on donne. *J'ai une communication à vous faire. Il a reçu des communications d'un haut intérêt.*

Donner communication d'une chose à quelqu'un, Lui en faire part, lui en donner connaissance. On dit dans le même sens *On m'a donné communication de cette lettre, de ce traité, de ce contrat, etc. J'en ai demandé, j'en ai eu, j'en ai pris, j'en ai reçu, obtenu communication.*

En termes de Procédure, *Communication de pièces,* Exhibition qu'une partie fait à l'autre des pièces sur lesquelles elle fonde sa demande. *La communication se fait entre avoués. Le délai de la communication. Communication d'office.* On dit en ce sens *Donner, recevoir en communication.*

Communication au ministère public, au parquet, Remise que l'on fait au parquet de toutes les pièces du procès, dans les causes où le ministère public doit ou veut être entendu. *Ordonner la communication au ministère public.*

Il signifie aussi Relation, commerce, correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils ont, ils entretiennent communication de pensées et de sentiments. Elle ne veut avoir avec lui aucune communication. Intercepter les communications. Entrer en communication avec quelqu'un. Être en communication. Faciliter la communication, les communications. Établir des communications entre deux personnes, entre deux villes.*

Il se dit encore du Moyen par lequel deux choses communiquent. *Communication d'une chambre, d'un appartement, d'un corps de logis à l'autre. Porte de communication. Escalier de communication. La communication des deux mers. Ouvrir des communications d'un lieu à un autre. Canal de communication. Chemins de grande communication,* Routes départementales.

En termes de Téléphonie, *Donner la communication,* Mettre en communication deux personnes qui veulent causer par le téléphone. *Demander la communication.*

En termes d'Art militaire, *Lignes de communication,* Tranchées ou galeries que l'on pratique afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques puissent correspondre à couvert et se secourir mutuellement. On dit en ce sens *Établir, rompre une communication. La communication est rétablie, etc.*

COMMUNIER

v. intr.
Recevoir le sacrement de l'Eucharistie. *Communier dévotement. Dans l'Église catholique, les prêtres seuls communient sous les deux espèces. Communier à Pâques. Communier à sa paroisse. Communier à telle messe. Communier de la main de l'évêque, de la main de son curé.*

Il est aussi transitif et signifie Administrer la communion. *C'est son curé qui l'a communié.*

COMMUNION

n. f.
Union de plusieurs personnes dans une même foi. *La communion des fidèles. La communion de l'Église romaine, La communion de l'Église grecque, etc. Il n'est pas de notre communion. Les diverses communions chrétiennes. Il est dans la communion, hors de la communion de l'Église. Il s'est séparé, on l'a retranché de la communion de l'Église. La Communion des Saints,* L'union qui existe entre l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante.

Par extension, on dit aussi *Être en communion d'idées, de sentiments avec quelqu'un,* Partager les mêmes idées, les mêmes sentiments.

Il se dit aussi de la Réception du corps et du sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *La sainte communion. Aller à la communion. S'approcher de la communion. Se préparer, se présenter à la communion. Faire sa première communion privée, sa première communion solennelle. Donner la communion. Faire une bonne communion. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la communion. Communion pascale.*

Il désigne par extension la Partie de la messe où le prêtre communie.

COMMUNIQUER

v. tr.
Rendre commun à, faire part de, transmettre. *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le soleil communique sa lumière à toute la terre. L'aimant communique sa vertu au fer et à l'acier. Il lui communiqua sa maladie. Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnants. Une maladie qui se communique aisément.*

Fig., *Communiquer son savoir, ses lumières, ses vertus à quelqu'un. Il communique sa gaieté, sa joie, sa douleur, sa tristesse à tout le monde. Il sut lui communiquer son zèle. Communiquer sa puissance. Dieu lui communique ses grâces.*

Il signifie aussi Donner communication de quelque chose, faire connaître. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. Des renseignements fort exacts m'ont été communiqués. Quand ils se furent communiqué leurs réflexions. Les ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs. Communiquer les pièces d'un procès.*

Dans cette acception, le participe passé COMMUNIQUÉ s'emploie comme nom masculin pour désigner une Communication officielle faite à la presse par les pouvoirs publics.

Il se dit spécialement, en temps de guerre, des Communications officielles par lesquelles l'État-Major rend compte quotidiennement des opérations. *L'arrivée du communiqué. La lecture du communiqué.*

SE COMMUNIQUER signifie spécialement Entrer facilement en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon chef qui se communique aisément. Les rois d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Vous vous communiquez trop. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde.*

COMMUNIQUER est aussi intransitif quand il signifie Se mettre en relation avec. *Communiquer avec un accusé. Nous ne pûmes longtemps communiquer ensemble. Ils communiquaient entre eux par tel moyen. On communiquait avec le dehors par tel endroit.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses, Être en rapport au moyen de, et, dans ce sens, il peut avoir la forme pronominale. *Cette chambre communique avec telle autre par un corridor. Ces deux chambres communiquent ou se communiquent par un corridor.* Absolument, *Ces deux fleuves communiquent* ou *se communiquent.*

COMMUNISME

n. m.
Doctrine sociale qui demande l'abolition du droit de propriété individuelle et la communauté des biens.

COMMUNISTE

n. des deux genres
. Partisan du communisme. Adjectivement, *Propagande communiste. Le parti communiste.*

COMMUTATEUR

n. m.
T. de Mécanique
. Appareil qui sert à changer à volonté dans une machine la direction d'un mouvement ou à l'interrompre

Il désigne, spécialement en termes d'Électricité, les Appareils qui servent à la transmission du courant électrique.

COMMUTATRICE.n. f.
désigne un Type spécial de commutateur qui transforme les courants alternatifs en courants continus, ou inversement.

COMMUTATIF, IVE

adj.
Qui est relatif à un échange, aux échanges. Il n'est guère usité que dans les deux locutions suivantes : *Justice commutative,* Celle qui, dans l'échange d'une chose contre une autre, oblige à rendre autant qu'on reçoit. *La justice commutative diffère de la justice distributive. Contrat commutatif,* Celui par lequel chacune des parties s'engage à donner ou à faire une chose équivalente à ce qu'on lui donne ou à ce qu'on fait pour elle.

COMMUTATION

n. f.
Action de commuer. *Commutation de peine. Accorder, obtenir une commutation de peine.*

COMPACITÉ

n. f.
T. de Physique
. Qualité de ce qui est compact.

COMPACT, ACTE

adj.
Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées. *Corps compact. Substance compacte. Les métaux les plus compacts sont les plus pesants.*

Il signifie figurément Qui est pressé, étroitement uni. *Une foule compacte. Une masse compacte. Une majorité compacte.*

En termes de Typographie, *Volume compact* se dit d'un Livre dont le texte imprimé est très serré.

En termes de Librairie, *Édition compacte,* Édition dont chaque volume renferme la matière de plusieurs volumes des éditions ordinaires.

COMPAGNE

n. f.
Féminin usuel de Compagnon. Celle qui partage le sort de quelqu'un. *Vous fûtes les compagnes de ma captivité.* Par analogie, *La tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.*

Il se dit plus ordinairement d'une Jeune fille par rapport à celles qui font leurs études avec elle. *Compagne de collège, de cours, etc.*

Il se dit encore, dans un sens particulier, d'une Femme par rapport à son mari. *Prendre, se choisir une compagne.*

Il se dit figurément des Choses qui en accompagnent d'autres, qui s'y trouvent ordinairement jointes. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse.*

COMPAGNIE

n. f.
Réunion de plusieurs personnes assemblées pour le plaisir d'être en société. *Une nombreuse compagnie. Il fut bien reçu, lui et sa compagnie. Aimer la compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Il est très aimable en compagnie.* Prov., *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare ou ne se quitte.*

Il se dit, par extension, de Plusieurs personnes que des habitudes ou des goûts communs rapprochent et qui forment une espèce de société. *Il est de notre compagnie. Introduire quelqu'un dans une compagnie.*

La bonne compagnie, L'ensemble des personnes distinguées par leur éducation, leur politesse, leur bon ton. *Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. Il a le ton de la bonne compagnie.* Par opposition, *La mauvaise compagnie. Les mauvaises compagnies l'ont perdu.*

Être de bonne compagnie, Avoir un bon ton, de bonnes manières. On dit dans le sens opposé *Être de mauvaise compagnie.*

Il se dit encore, dans un sens plus général, en parlant de Deux ou plusieurs personnes qui sont ensemble, qui font ensemble la même chose. *Ils vinrent de compagnie. Elle y alla de compagnie avec sa soeur. Il sortit en compagnie d'un tel. Tenir, faire compagnie à quelqu'un.*

Il serait bien aise de jouir un moment de votre compagnie. C'est une triste compagnie que vous me donnez là. On le dit de même en parlant de Certains animaux, par rapport aux personnes, ou par rapport à ceux de leur espèce. *Son chien, son oiseau est pour elle une compagnie.* Il se dit aussi des Choses qui peuvent distraire quelqu'un dans la solitude, l'empêcher de se sentir seul. *Le feu lui tient compagnie. Les livres lui tiennent compagnie.*

Dame, demoiselle de compagnie, Dame ou demoiselle placée auprès d'une autre dame ou demoiselle, pour lui tenir compagnie.

Fam., *Fausser compagnie,* Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. *Il m'a faussé compagnie.*

En termes de Chasse, *Une compagnie de perdreaux, de faisandeaux,* Une bande de perdreaux, etc.

Bêtes de compagnie, Jeunes sangliers qui vont encore par troupes. *Ce sanglier a quitté les compagnies,* Il commence à aller seul. Fig. et fam., par plaisanterie, *Être bête de compagnie,* Aimer la société et se laisser facilement mener où les autres veulent. *Il fera ce que vous voudrez, il est bête de compagnie.*

Il se dit aussi de Certaines associations commerciales dont les membres sont ordinairement en grand nombre. *Former une compagnie. Compagnie d'assurance. Compagnie de chemin de fer. L'administration d'une compagnie. Les actionnaires d'une compagnie.* On dit plus souvent SOCIÉTÉ.

Règle de compagnie, Règle d'arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des associés, suivant l'intérêt qu'ils ont dans l'entreprise. On dit plutôt aujourd'hui *Règle de société.*

En termes de Commerce, *Un tel et compagnie,* Un tel et ses associés. *Cette maison de commerce, de banque est sous la raison Gauthier, Lefèvre et compagnie.* On écrit ordinairement, par abréviation, *Un tel et C*^{ie}.

Il se dit également d'une Réunion de personnes formant un corps, une assemblée, tels que des magistrats, des gens de lettres, des savants, des artistes, des religieux. *Tel fut l'avis de la compagnie. Il a eu tous les suffrages de la compagnie. La compagnie de Jésus,* Nom que prend la Société des jésuites.

Il se dit aussi d'une Unité de formation d'infanterie sous les ordres d'un capitaine. *Régiment de tant de compagnies. Commander une compagnie. Les lieutenants, les sous-lieutenants d'une compagnie. Le cadre d'une compagnie. Première, deuxième compagnie.*

Compagnie de discipline. Voyez DISCIPLINE.

Compagnie franche, Compagnie qui n'est incorporée dans aucun régiment.

Compagnies, Grandes compagnies, Bandes qui s'étaient formées au XIVe siècle, pendant les guerres entre l'Angleterre et la France, et qui ravagèrent longtemps ce dernier pays.

COMPAGNON

n. m.
Celui qui est habituellement avec un autre, qui fait avec lui la même chose. *Compagnon d'école, d'étude, de fortune, de gloire. Compagnon de voyage. C'est un agréable compagnon, un fâcheux compagnon. Il a deux compagnons préférés.*

Il se dit figurément des Choses qui en accompagnent d'autres, qui s'y trouvent ordinairement jointes. *L'esprit n'est pas toujours compagnon du bon sens.*

Prov. et fig., *Qui a compagnon a maître,* On est souvent obligé de céder aux volontés de ses associés, des personnes avec qui l'on vit.

Compagnons d'armes se disait anciennement des Chevaliers qui avaient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais. Il se dit encore de Ceux qui ont fait la guerre ensemble.

Il signifie quelquefois Égal. *C'est un homme qui ne peut souffrir ni compagnon ni maître. Traiter, vivre de pair à compagnon,* Traiter d'égal avec familiarité.

Un bon compagnon se dit encore d'un Homme qui est gaillard, drôle, éveillé. *Il fait le bon compagnon.*

Fam., *C'est un hardi compagnon,* Il est homme d'exécution et déterminé.

Fam., *C'est un petit compagnon,* se dit d'un Homme qui fait pauvre figure.

Il désigne aussi un Apprenti qui travaille auprès d'un ouvrier plus expérimenté.

Il se dit plus particulièrement des Artisans qui font partie d'une société de gens de métier. *Compagnons du Tour de France.*

COMPAGNONNAGE

n. m.
Temps pendant lequel un jeune homme qui avait fini son apprentissage travaillait chez un maître, avant de pouvoir travailler pour son propre compte.

Il se dit aussi de la Réunion des gens de certains métiers en différentes associations. *Interdire le compagnonnage. Il y a différentes sortes de compagnonnage.*

COMPARABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être comparé avec quelqu'un ou avec quelque chose. *Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité. Y a-t-il rien de comparable à cela? Des talents si divers ne sont pas comparables.*

COMPARAISON

n. f.
Action de comparer, de chercher les ressemblances ou les différences qui peuvent exister entre deux personnes ou deux choses. *Faire la comparaison, faire comparaison d'une chose avec une autre. Faire la comparaison de deux étoffes, de deux couleurs, de deux odeurs. Ce morceau de musique ne soutient pas la comparaison avec tel autre. On ne saurait établir de comparaison entre ces deux personnes, entre ces deux choses. Cette personne, cette chose ne peut entrer en comparaison avec telle autre. Mettre une chose en comparaison avec une autre. Prendre une chose pour terme de comparaison.*

En termes de Procédure, *Comparaison d'écritures,* Confrontation qu'on fait de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles sont de même main. *Pièce de comparaison,* Pièce dont l'écriture et la signature sont reconnues pour certaines et que l'on compare à une pièce arguée de faux, pour voir si l'écriture est la même. On le dit, par extension, de Ce qui peut servir de modèle pour juger de la qualité, de la valeur d'autres objets de même nature.

EN COMPARAISON DE,loc. prép.
Au prix, à l'égard de. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel. Cela n'est pas cher en comparaison de ce qu'on le paie ailleurs.*

PAR COMPARAISON À,loc. prép.
Relativement, par rapport à. *Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.* Absolument, *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison.*

SANS COMPARAISON,loc. adv.
, se dit en parlant d'une Personne ou d'une Chose avec laquelle aucune autre ne peut entrer en comparaison. *Il est, sans comparaison, le plus savant de tous ses confrères. Cette ville est la plus riche, sans comparaison, de toute la région.* Il se dit encore pour adoucir une comparaison qui a quelque chose de peu convenable, de choquant. *Il a fait, sans comparaison, comme le valet de la comédie.*

COMPARAISON signifie encore Similitude et se dit de cette Figure de rhétorique dont les orateurs et les poètes se servent en comparant une chose ou une personne à quelque autre, pour orner le discours ou pour y apporter de la clarté. *Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Comparaison empruntée d'Homère, de Virgile. Cette comparaison est juste, est ingénieuse. Les membres d'une comparaison. Le premier, le second membre d'une comparaison. La métaphore n'est qu'une comparaison dont un terme est sous-entendu.*

Il se dit aussi des Rapprochements rapides que l'on fait de deux objets dissemblables, mais entre lesquels on établit par la pensée une certaine analogie. *Beau comme le jour, Prompt comme l'éclair, Bavard comme une pie sont des comparaisons.*

Prov., *Comparaison n'est pas raison,* Une comparaison ne prouve rien.

En termes de Grammaire, *Degrés de comparaison,* Le positif, le comparatif et le superlatif. *Adverbes de comparaison,* Ceux qui servent à indiquer un rapport de supériorité, d'égalité ou

d'infériorité entre deux ou plusieurs choses, ou entre deux états d'une même chose, tels que *Plus, autant, aussi, moins, etc.* On dit dans un sens analogue *Comparaison de supériorité. Comparaison d'égalité. Comparaison d'infériorité.*

En termes de Philosophie, COMPARAISON se dit d'une Opération de l'esprit qui consiste à rapprocher deux idées pour découvrir leurs rapports. *Le produit de la comparaison est un jugement.*

COMPARAÎTRE

(Il se conjugue comme PARAÎTRE.)v. intr.
T. de Procédure
. Paraître devant un juge, un officier de l'état-civil ou un officier ministériel. *Comparaître devant le tribunal de Dieu. Comparaître en jugement, en justice. Comparaître en personne, personnellement. Comparaître par procureur. Il a été assigné à comparaître par-devant tels juges. Il a comparu devant le maire, devant un notaire. Faute de comparaître.*

COMPARANT, ANTE

adj.
T. de Procédure
. Qui paraît devant un officier de l'état civil ou un officier ministériel. *Tels et tels comparants en leurs personnes. Ladite dame comparante.*

Il s'emploie très souvent comme nom. *Le comparant, la comparante a déclaré que... Les non-comparants.*

COMPARATIF, IVE

adj.
Qui sert à comparer, qui met en comparaison. *Tableau comparatif des forces militaires de deux États. État comparatif. Méthode comparative.*

Il se dit plus particulièrement, en termes de Grammaire, des Mots qui servent à exprimer un degré de comparaison. *Adjectifs comparatifs. Adverbes comparatifs.*

Il s'emploie très souvent, en ce sens, comme nom. *Adjectif au comparatif. Comparatif de supériorité. Comparatif d'égalité. Comparatif d'infériorité.*

COMPARATIVEMENT

adv.
Par comparaison à quelque chose. *Ces choses ne sont bonnes ou mauvaises que comparativement.*

COMPARER

v. tr.
Examiner les rapports de ressemblance et de différence entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Nous comparerons la traduction avec l'original. Je n'ose me plaindre, quand je compare mon sort à celui de ces infortunés. Nous avons comparé un grand nombre de manuscrits. Comparer plusieurs auteurs, les comparer entre eux.* Absolument, *En comparant, nous étendons nos idées. Vous avez entendu les raisons de part et d'autre, comparez.*

Il signifie aussi Rapprocher, avec la pensée d'égaler. *Gardez-vous de comparer Lucain à Virgile. Il n'y a point d'église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome. On est forcé d'être modeste, quand on se compare avec lui. Osez-vous bien vous comparer à un si grand homme? Rien ne peut se comparer au bonheur d'une conscience tranquille.*

Il signifie encore Marquer les rapports de ressemblance entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'espèce différente. *Homère compare Diomède, au milieu des Troyens, à un lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérants à des torrents impétueux.*

En termes de Procédure, *Comparer des écritures*, Les confronter et examiner si elles sont de même main.

Anatomie comparée, Science qui établit les rapports et les différences qu'on découvre dans la structure des hommes et celle des animaux.

Philologie comparée, Science du langage fondée sur la comparaison des langues.

COMPAROIR

v. intr.
T. de Procédure
. Il n'est usité que dans ces phrases, *Être assigné à comparoir, Recevoir une assignation à comparoir,* Être assigné à se présenter en justice. Il a vieilli ; on dit aujourd'hui COMPARAÎTRE.

COMPARSE

n. des deux genres
. T. de Théâtre
. Personnage qui ne sert qu'à figurer.

Par extension, il se dit d'une Personne qui se trouve dans une affaire, dans une société sans y avoir aucune importance. *Il n'était qu'un comparse dans cette entreprise.* Dans ce sens, il est seulement masculin. *Il était parmi les comparses. Un des comparses.*

COMPARTIMENT

n. m.
Case, division. *Un tiroir à plusieurs compartiments. Boîte à compartiments.*

Il se dit encore des Divisions d'une voiture de chemin de fer séparées par des cloisons. *Monter dans le même compartiment. Compartiment réservé.*

Il se dit aussi d'une Disposition systématique de figures et de lignes divisant un ensemble définitif. *Des compartiments de marqueterie. Les compartiments d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartiments. Compartiment de plafond.*

Il se dit aussi de Certaines dorures à petits fers, qui se mettent sur le plat ou sur le dos des livres. *Livre doré à compartiments.*

COMPARUTION

n. f.
T. de Procédure
. Action de comparaître. *Faire acte de comparution. Demander acte de sa comparution. Comparution personnelle. Mandat de comparution. En cas de non-comparution.*

COMPAS

n. m.
Instrument composé de deux branches jointes à l'une de leurs extrémités par une charnière qui permet d'ouvrir plus ou moins l'angle qu'elles forment. Il sert à mesurer des longueurs et à décrire des circonférences. *Compas de cuivre, de fer. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Tourner, ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle, un demi-cercle avec le compas. Mesurer avec le compas. Tracer, faire une figure au compas. Il y a des compas à trois et à quatre pointes. Compas à ressort.*

Fig. et fam., *Faire toutes choses par règle et par compas,* ou *par compas et par mesure,* Avec une grande exactitude, une grande circonspection.

Fig. et fam., *Avoir le compas dans l'oeil,* Mesurer presque aussi juste à l'oeil qu'on pourrait le faire avec un compas.

Compas de réduction, Instrument composé de deux branches de cuivre, disposées de manière à former deux angles opposés par leur sommet, dont les côtés ont des longueurs inégales. Lorsque les pointes qui terminent les branches les plus longues sont écartées de manière à mesurer la distance des deux points d'une figure, les pointes qui terminent l'angle opposé mesurent une distance réduite dans un rapport connu. Il est à coulisse et offre, lorsqu'il est ouvert, la figure d'un X.

Compas de proportion, Instrument de mathématique, composé de deux règles plates, assemblées à charnière par un des bouts, comme un compas ordinaire, pouvant de même se fermer ou s'ouvrir sous des angles plus ou moins aigus et portant sur leurs faces des lignes divisées pour servir à divers usages de géométrie.

En termes de Marine, *Compas de route,* ou simplement *Compas*, La boussole. *Observer le compas. Regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas.*

Compas de variation, Boussole préparée pour connaître les variations de l'aiguille aimantée. *Compas azimutal*, Boussole munie de pinnules, etc., qui sert à observer des azimuts, des amplitudes et à faire des relèvements.

COMPASSER

v. tr.
Mesurer avec le compas.

Il s'emploie le plus souvent au sens figuré et signifie Régler avec une exactitude minutieuse. *Compasser sa démarche, son langage.*

Être compassé dans ses discours, dans son style, dans ses actions, etc., Y mettre une régularité, une exactitude poussée jusqu'à l'affectation et à la raideur. Absolument, *Être extrêmement compassé.*

COMPASSION

n. f.
Pitié qui nous fait partager les maux d'autrui. *Avoir de la compassion pour la misère d'autrui. Avoir pitié et compassion. Avoir de grands sentiments de compassion. Être touché de compassion. Inspirer de la compassion. Être ému de compassion. Exciter la compassion. L'état où ces pauvres gens sont réduits fait compassion, est digne de compassion.*

COMPATIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est compatible. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a pas compatibilité entre ces deux fonctions.*

COMPATIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut exister, s'accorder avec quelqu'un ou quelque chose. *Ces deux caractères ne sont pas compatibles. Ces maximes ne sont pas compatibles avec celles de l'Évangile. Cette loi n'est pas compatible avec nos moeurs.*

Il se dit aussi en parlant d'une Charge, d'une fonction qui peut être exercée en même temps qu'une autre. *Ces deux emplois ne sont pas compatibles. Les fonctions d'avoué sont compatibles avec celles de juge suppléant.*

COMPATIR

v. intr.
Être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatis à votre douleur, à votre affliction.*

Il signifie aussi Souffrir les fautes, les faiblesses de son prochain avec indulgence. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain. Compatir à la faiblesse humaine.*

COMPATISSANT, ANTE

adj.
Qui est porté à la compassion. *Coeur compatissant. Âme compatissante. Il est fort compatissant.*

Il signifie aussi Qui exprime la compassion. *Jeter un regard compatissant. Soins compatissants.*

COMPATRIOTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est du même pays qu'un ou plusieurs autres. *C'est mon compatriote. Nous sommes compatriotes. Rendre des services à ses compatriotes. Aimer, secourir ses compatriotes.*

COMPENDIEUSEMENT

adv.
En abrégé, brièvement.

COMPENDIUM

(On prononce *Compindiome.*) n. m.
Mot emprunté du latin, qui, en termes d'École, signifiait Abrégé d'une science. *Un compendium de logique, de philosophie.*

COMPENSATEUR, TRICE

adj.
Qui compense. *Avantages compensateurs. Ressources compensatrices.*

Il se dit spécialement en termes d'Arts. *Pendule compensateur,* ou absolument, comme nom, *Compensateur,* Mécanisme destiné à corriger les effets des variations de la température sur la marche des horloges et des chronomètres. *Une horloge munie d'un compensateur.*

Compensateur magnétique, Appareil destiné à faire connaître les déviations qu'éprouve la boussole par l'action du fer qui entre dans la construction des vaisseaux.

En termes de Physique, *Compensateur* désigne un Appareil qui sert à corriger les variations des mesures, par rapport à leur valeur normale.

COMPENSATION

n. f.
Dédommagement d'un mal par un bien, d'une perte par un profit, d'un inconvénient par un avantage, d'une valeur moindre par un supplément. *Cela fait compensation. Il y a compensation. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Cela mérite, cela demande une compensation. Il n'y a pas lieu à compensation. Il lui céda cela en compensation.*

Caisse de compensation, Organisme d'assurance, sous forme de Mutuelle entre les employeurs, destiné à supprimer tout risque d'inégalité dans les charges de famille de leurs employés.

En termes de Philosophie, *Système des compensations,* Système qui prétend qu'il y a compensation de bien et de mal dans toutes les conditions de la vie.

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Libération réciproque entre deux personnes qui se trouvent être à la fois créancières et débitrices l'une de l'autre. *La compensation s'opère de plein droit.*

En termes de Bourse, il se dit d'une Opération par laquelle celui qui a acheté et revendu une valeur à terme se substitue, au terme fixé, à celui à qui il a vendu.

Cours de compensation, Prix fixé, selon les cours, pour la liquidation périodique des marchés à terme sur les valeurs cotées à la Bourse.

COMPENSER

v. tr.
Dédommager d'une perte par un avantage considéré comme équivalent. *On a compensé la dette qu'il réclamait de son secrétaire avec les services que ce dernier lui a rendus. Il a compensé ce que je lui devais avec ce qu'il me doit. Ces deux dettes se compensent. Les biens*

et les maux se compensent. On dit de même quelquefois *Cette dette compense telle autre dette.*

En termes de Procédure, *Compenser les dépens,* Ordonner dans un jugement que chaque partie restera chargée des frais qu'elle a faits pour la poursuite du procès.

COMPÉRAGE

n. m.
Relation qui existe entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême.

COMPÈRE-LORIOT

n. m.
Autre nom du Loriot. *Des compères-loriot.*

Il s'emploie figurément pour désigner l'Affection des paupières dite ORGELET.

COMPÈRE

n. m.
Le parrain d'un enfant, par rapport à la marraine.

Par extension, il se dit familièrement de Quelqu'un avec qui on vit habituellement, à qui l'on parle librement. *Qu'en dites-vous, mon compère?*

Fam., *Être compère et compagnon avec tout le monde,* Être très familier avec tout le monde.

Tout se fait, tout va par compère et par commère, Tout se fait par faveur et par recommandation.

Fam., *C'est un bon compère,* C'est un bon compagnon, un homme agréable et de bonne humeur.

Fam., *C'est un rusé compère,* C'est un homme adroit, subtil et artificieux.

Il se dit encore de Celui qui est secrètement d'intelligence avec un escamoteur, avec un charlatan, pour l'aider à faire ses tours, à abuser le public, et, en général, de Toute personne qui en seconde une autre pour quelque supercherie. *Cet escamoteur, ce charlatan a des compères, est bien secondé par ses compères. Un tel prépare ses bons mots, et il a un compère qui l'aide à les amener dans la conversation.*

Il se dit spécialement, en termes de Théâtre, d'Un des deux principaux personnages d'une Revue. Voyez COMMÈRE.

COMPÉTENCE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Le droit qu'un tribunal, qu'un juge a de connaître de telle ou telle manière, de telle ou telle cause. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Cette question, cette affaire est de la compétence de tel tribunal. Décliner la compétence d'un tribunal. Régler la compétence. Question de compétence. Traité de la compétence.*

Il se dit, par extension, de l'Aptitude d'une personne à juger d'un ouvrage, à parler savamment sur une matière, etc. *Cela n'est pas de votre compétence. Cette question est tout à fait hors de sa compétence.*

COMPÉTENT, ENTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui appartient, qui est dû en vertu de certains droits. Il ne se dit, en ce sens, que d'une Portion de quelque bien, de quelque domaine. *Le père a donné à chacun de ses enfants leur portion compétente.*

Il signifie aussi Qui est suffisant, convenable, requis. *Âge compétent.*

Il se dit encore d'un Tribunal, d'un juge qui a droit de connaître de telle ou telle affaire, de la juger. *Il est juge compétent. Il a été déclaré compétent. Tribunal compétent.* On dit dans un sens analogue *Autorité compétente.*

Partie compétente, Celui qui a qualité pour contester en justice, pour être partie au procès. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente.*

Il signifie, par extension, Qui peut donner son avis sur une chose, sur une matière, qui est capable d'en bien juger. *Il n'est pas juge compétent de cela. Nul n'est plus compétent dans les questions de linguistique.*

COMPÉTER

v. intr.
T. de Jurisprudence
. Appartenir en vertu de certains droits. *Ce qui lui peut compéter et appartenir dans la succession de son père.*

Il signifie aussi Être de la compétence de. *Cette affaire ne compète point à tel tribunal.*

COMPÉTITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui prétend à la même dignité, à la même charge ou au même emploi que veut obtenir une autre personne. *Ils étaient compétiteurs à la même charge. Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteur.*

COMPÉTITION

n. f.
Action par laquelle on se porte compétiteur. *L'Europe était troublée par les compétitions de ces deux États.*

COMPILATEUR

n. m.
Celui qui compile. Il s'emploie surtout en mauvaise part.

COMPILATION

n. f.
Recueil de textes et de documents pris à divers ouvrages. *Les Bénédictins nous ont laissé des compilations très utiles.*

Il s'applique surtout à des Livres où l'auteur n'a rien mis d'original. *Ce livre n'est qu'une compilation.*

COMPILER

v. tr.
Réunir en un seul corps des documents puisés à diverses sources sur une même matière. *Il compila ce qu'il avait trouvé de plus intéressant dans les auteurs sur telle matière et il en fit un livre.* Absolument, *Passer sa vie à compiler.*

COMPLAINTE

n. f.
T. d'Ancienne procédure
. Plainte en justice.

Il se dit, par extension, de Certaines chansons populaires dont le sujet est ordinairement tragique ou pieux et le ton plaintif. *On a fait une complainte sur cet assassinat. La complainte du Juif errant.*

COMPLAIRE

(Il se conjugue comme PLAIRE.) v. intr.
S'accommoder au sentiment, au goût de quelqu'un pour lui plaire. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais n'est que pour lui complaire.*

SE COMPLAIRE, signifie Se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complaît en lui-même. Il se complaît en sa personne. Il se complaît dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.* En ce sens, il se prend presque toujours en mauvaise part.

COMPLAISAMMENT

adv.
D'une manière complaisante. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE

n. f.
Action de s'accommoder au sentiment, au goût de quelqu'un pour lui plaire. *La complaisance doit être réciproque. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. J'attends cela de votre complaisance. Abuser de la complaisance de quelqu'un. Faire une chose par complaisance.*

Il se dit aussi des Actes de complaisance, et, dans ce sens, on l'emploie très souvent au pluriel. *Ayez cette complaisance-là pour lui. Complaisance délicate. Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un.*

Il signifie spécialement Facilité excessive. *Certificat de complaisance,* Certificat donné à une personne qui n'y a pas droit. *Billet de complaisance,* Billet souscrit par une personne au bénéfice d'une autre, sans qu'il y ait eu entre elles aucune opération commerciale qui en soit la cause et pour créer au bénéficiaire un crédit imaginaire.

Il signifie quelquefois Plaisir, satisfaction, et se dit en parlant des Personnes qu'on estime, qu'on aime, des choses dans lesquelles on se complaît. *Parler d'une personne ou d'une chose avec complaisance. Jeter des regards de complaisance sur quelqu'un. Regarder avec complaisance, avec un oeil de complaisance.*

Se regarder avec complaisance, avoir une grande complaisance pour tout ce qu'on fait, Être fort satisfait de sa personne, de son mérite, avoir beaucoup d'amour-propre.

COMPLAISANCES, au pluriel, signifie particulièrement, en termes d'Écriture sainte, Amour, affection. *Dieu dit dans l'Évangile : " C'est toi mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* "

COMPLAISANT, ANTE

adj.
Qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Être complaisant pour tout le monde. Il s'est montré fort complaisant envers nous. Se faire le ministre complaisant des passions d'autrui. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante.*

Il se dit dans un sens particulier d'une Personne qui favorise les galanteries d'une autre. *Un mari complaisant.*

Il s'emploie comme nom et se dit d'une Personne qui est fort assidue auprès d'une autre et qui s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *Être le complaisant de quelqu'un. Un vil complaisant.*

COMPLANT

n. m.
T. d'Agriculture
. Plant de vigne.

Bail à complant, Bail en vertu duquel la jouissance d'une terre est concédée par le propriétaire à un cultivateur, à charge d'y planter et d'y cultiver de la vigne et qui fixe la proportion que le propriétaire prend sur les récoltes.

COMPLÉMENT

n. m.
Ce qui s'ajoute ou doit s'ajouter à une chose pour la rendre entière, complète. *Le complément d'une somme. Le complément de la dot. Cette loi sert de complément à telle autre. Ce volume forme le complément de l'ouvrage.*

En termes de Géométrie, *Complément d'un angle*, Ce qu'il faut ajouter à un angle pour compléter l'angle droit, c'est-à-dire quatre- vingt-dix degrés. *L'angle de trente degrés a pour complément l'angle de soixante.*

En termes d'Arithmétique, *Complément arithmétique d'un nombre,* La différence entre ce nombre et l'unité suivie d'autant de zéros qu'il y a de chiffres dans ce nombre. *Le complément arithmétique de* 760 *est* 240.

En termes d'Astronomie, *Complément d'un astre,* Sa distance angulaire au zénith.

En termes de Musique, *Complément d'un intervalle,* Ce qu'il faut ajouter pour compléter l'octave. *Le complément de la quinte est la quarte.*

En termes de Grammaire, il se dit des Mots ou Groupes de mots qui servent à compléter la notion ou à déterminer le sens des mots auxquels ils sont joints, soit directement, soit

indirectement au moyen de prépositions. Dans *J'aime Dieu, J'obéis à mes maîtres, Le livre de Pierre, Dieu, à mes maîtres* et *Pierre* sont les compléments de *J'aime,* de *J'obéis,* de *Le livre.*

COMPLÉMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à compléter. *J'aurais besoin de renseignements complémentaires.*

En termes de Géométrie, *Angles complémentaires,* Angles dont la somme vaut un angle droit.

En termes de Physique, *Couleurs complémentaires,* Couleurs dont la réunion forme la couleur blanche.

En termes de Peinture, *Couleurs complémentaires,* Couleurs qui se font mutuellement valoir. *Le vert est la couleur complémentaire du rouge.*

Jours complémentaires s'est dit, dans le Calendrier républicain, des Cinq ou six jours que l'on comptait à la fin de l'année pour compléter le nombre de trois cent soixante- cinq ou trois cent soixante-six jours, les mois de ce calendrier n'étant chacun que de trente jours.

COMPLET, ÈTE

adj.
À quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *OEuvres complètes. Nombre complet. Victoire complète. Succès complet. Ruine complète. Année complète et révolue. Définition complète. Énumération complète. On ne peut avoir une idée complète de la Divinité.*

Il signifie aussi, par extension, Qui est entièrement occupé. *L'autobus est complet.*

En termes de Botanique, *Fleur complète,* Fleur qui a un calice, une corolle, une ou plusieurs étamines et un ou plusieurs pistils. *La rose, l'oeillet, le lilas sont des fleurs complètes.*

COMPLET s'emploie aussi comme nom masculin. *Le complet d'un régiment. Ce régiment, ce bataillon, cette compagnie est au complet, au grand complet, passe le complet, excède le complet. Un compartiment au complet.*

Il se dit spécialement, en termes de Tailleur, pour désigner les Trois pièces d'un habillement d'homme (Veston ou jaquette, gilet et pantalon). *Choisir un complet dans tel ou tel magasin. Un complet sur mesure, confectionné.*

COMPLÈTEMENT

n. m.
Action de rendre complet. *Le complètement des compagnies d'un bataillon. Le complètement d'une collection.*

COMPLÈTEMENT

adv.
D'une manière complète. *L'ouvrage est complètement achevé. Il a complètement réussi. Cet homme est complètement fou. Cela est complètement ridicule.*

COMPLÉTER

(*Je complète ; nous complétons.*) v. tr.
Rendre complet. *Compléter un nombre, une somme. Compléter un régiment. Compléter un ouvrage dépareillé. Cette nouvelle perte a complété sa ruine.*

COMPLÉTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui sert de complément. *Mot complétif. Phrase complétive.*

COMPLEXE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas simple, qui embrasse des éléments divers et entremêlés. *Nature complexe. Terme complexe. Idée complexe. Proposition complexe. Question complexe. L'action de ce poème, de cette tragédie est complexe, est trop complexe.*

En termes d'Arithmétique. *Nombres complexes*, Nombres composés d'unités, d'espèces différentes. *L'addition, la soustraction, la multiplication, la division des nombres complexes.*

COMPLEXION

n. f.
Ensemble des différents éléments constitutifs du corps humain considéré par rapport à sa santé. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, faible, délicate, forte complexion. Complexion sanguine, bilieuse.*

Il signifie, par extension, Inclination, humeur. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie.*

COMPLEXITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est complexe. *Complexité d'idées. La complexité d'une proposition.*

COMPLICATION

n. f.
Assemblage, concours d'éléments ou d'incidents multiples susceptibles de créer des embarras, ou d'augmenter un danger. *C'est une complication de maladies que d'avoir la goutte et la pierre. Cette machine est d'une complication qui en rend l'usage très dangereux. Complications diplomatiques. Il y a dans cette tragédie une trop grande complication d'aventures, d'incidents.*

COMPLICE

adj. des deux genres
. Qui a part au délit ou au crime commis par un autre. *Il n'est point complice de ce crime. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.*

Il s'applique aussi à des Fautes moins graves que des délits ou des crimes. *Il a été complice de ses légèretés. Il est complice de sa faiblesse.* Fig., *Il voulut que la religion devînt complice de ses fureurs.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Nommer, déclarer, révéler ses complices. Il accusa tous ses complices. Il fut condamné à mort, lui et ses complices. Elle devint sa complice. Il eut un tel pour complice. Il en fit le complice de sa haine.*

COMPLICITÉ

n. f.
Participation au délit ou au crime d'un autre. *Il y a complicité lorsque... La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avait liés l'un à l'autre.*

COMPLIES

n. f.
pl. T. de Liturgie catholique
. La dernière heure de l'office qui se dit ou se chante après les vêpres.

COMPLIMENT

n. m.
Paroles de civilité, obligeantes, flatteuses, par lesquelles on témoigne à quelqu'un le respect,

l'affection, l'estime qu'on a pour lui, ou la part que l'on prend à ce qui lui arrive. *Compliment sincère. Compliment affectueux. Compliment de remerciement. Compliment de félicitation. Formules de compliments. Compliment bien tourné, mal tourné. Faire compliment à quelqu'un. Je vous fais compliment de votre bonne santé. Je lui fis compliment sur son mariage, sur son retour. Il en reçoit les compliments. Des compliments à perte de vue.*

On dit aussi *Compliments de condoléance,* pour marquer la Part qu'on prend à la perte que quelqu'un a faite.

Il s'emploie aussi comme simple terme de civilité pour se rappeler au souvenir de quelqu'un. *Il m'a chargé de vous faire mille compliments. Mes compliments à M. un tel.*

Je vous en fais mon compliment, se dit quelquefois, familièrement et par ironie, à celui qui a fait une faute, une maladresse. *Vous lui avez dit tout juste ce qui pouvait vous nuire, je vous en fais mon compliment.*

Fig. et fam., *Rengainer son compliment,* Supprimer ou ne pas achever ce qu'on avait envie de dire. *Il rengaina son compliment. Rengainez votre compliment.*

Il se dit aussi des Paroles désobligeantes ou injurieuses ; mais alors il est toujours accompagné d'une épithète qui indique le sens détourné qu'on lui donne. *Vous lui avez fait là un mauvais compliment. Voilà un fâcheux compliment. Il m'est venu faire un étrange compliment, un sot compliment.* On dit de même, ironiquement, *Voilà un joli compliment, un compliment très flatteur, etc.*

Fam., *Ne faisons point de compliments ; laissons là les compliments ; trêve de compliments, sans compliment, s'il vous plaît ; point de compliments, etc.,* Façons de parler dont on se sert pour engager une personne à être moins cérémonieuse.

Sans compliment signifie aussi Franchement, ouvertement, sans flatterie. *Voulez- vous que je vous parle sans compliment, sans tant de compliments? Je vous dis, sans compliment, que votre ouvrage est fort bon.*

Il est quelquefois opposé à l'Intention réelle, aux promesses effectives. *Il vous fait des offres de service, c'est pour compliment. Tout cela se passera, s'est passé en compliments.*

Il se dit également d'un Petit discours en vers ou en prose qu'on fait réciter ou présenter par un enfant à son père, à sa mère, ou à quelque autre personne, le jour de leur fête ou le premier jour de l'an, pour les complimenter. *Apprendre, réciter un compliment. Un recueil de compliments.*

COMPLIMENTER

v. tr.
Honorer d'un compliment ou de compliments. *Complimenter quelqu'un. Comme il passait par telle ville, le maire alla le complimenter. Je l'ai complimenté sur son mariage.*

Il s'emploie aussi absolument et alors il signifie Faire des civilités. *C'est trop complimenter. Ne perdons point le temps à complimenter.*

COMPLIMENTEUR, EUSE

adj.
Qui fait trop de compliments. *C'est un personnage fort complimenteur.*

Il s'emploie comme nom. *Un complimenteur éternel. Quelle insupportable complimenteuse!*

COMPLIQUER

v. tr.
Former un assemblage dont les parties, plus ou moins nombreuses, ont entre elles des rapports multipliés et difficiles à saisir. *Vous avez trop compliqué cette machine.*

Il signifie plus ordinairement Rendre confus, difficile à démêler, à éclaircir. *Cet auteur a trop compliqué l'action de sa pièce. Un nouvel incident vint compliquer l'affaire, l'intrigue. Cela complique la question, le problème. Voilà que les choses se compliquent. L'affaire se complique de plus en plus.*

On dit souvent, en termes de Médecine, qu'*Une maladie, une affection se complique d'une autre maladie*, c'est-à-dire qu'Une autre maladie, une autre affection vient s'y joindre et l'aggraver.

Le participe passé se dit adjectivement des Choses qui sont embrouillées en elles-mêmes, ou auxquelles d'autres sont mêlées. *Le sujet de cette pièce est bien compliqué. Problème compliqué. Notre législation est très compliquée. C'est une maladie compliquée.*

COMPLOT

n. m.
Entreprise formée secrètement entre deux ou plusieurs personnes contre la sûreté de l'État ou contre quelqu'un. *Hardi complot. Faire un complot. Former un complot. Tramer des complots. Ils avaient fait complot de le prendre, de le tuer. Ils étaient de complot ensemble. Mettre quelqu'un dans le complot. Leur complot a été découvert. On déjoua tous leurs complots.*

COMPLOTER

v. tr.
Faire un complot, projeter, machiner quelque dessein criminel contre quelqu'un. *Ils ont comploté sa perte. Ils ont comploté sa mort. Ils complotèrent sa ruine. Ils avaient comploté de le voler.* Absolument, *Ils avaient comploté ensemble. Ils ont comploté entre eux.*

Il s'emploie aussi familièrement et par plaisanterie. *Nous avons comploté de vous emmener avec nous.*

COMPONCTION

n. f.
T. de Piété
. Douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Véritable componction. Une vive componction de ses fautes. La componction de coeur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du coeur. Avoir de grands sentiments de componction.*

Dans le langage ordinaire, *Un air de componction*, Un air qui témoigne du regret. Il s'emploie souvent avec une nuance de raillerie. *Il promit, avec un grand air de componction, de ne plus retomber dans cette faute. Il vint, avec un grand air de componction, me faire des excuses.*

COMPORTEMENT

n. m.
Manière de se comporter. Il a vieilli.

COMPORTER

v. tr.
Rendre nécessaire ou possible, justifier en parlant des Choses. *La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait. Sa situation comporte plus de dépenses. Le sujet ne comportait pas tant d'ornements.*

SE COMPORTER signifie Se conduire et en user d'une certaine manière. *Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire. Ils se sont comportés en gens de coeur.*

Il se dit également des Choses. *Ce navire se comporte bien à la mer.*

En termes de Procédure. *Vendre un immeuble ainsi* ou *tel qu'il se poursuit et comporte*, Le vendre dans l'état où il se trouve.

COMPOSANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui sert à composer.

En termes de Chimie, *Corps composants*, ou absolument, comme nom, *Composants*, Corps qui servent à en composer un autre. *Les composants de l'eau sont l'hydrogène et l'oxygène.*

En termes de Mécanique, *Force composante*, ou simplement, comme nom, *Composante*, Chacune des forces qui produisent en se combinant une force unique nommée *Résultante*.

COMPOSÉ, ÉE

adj.
Qui est formé par la réunion d'éléments divers. *Un corps, un être composé.*

Une société bien composée, Une société choisie, où il ne se trouve que des personnes estimables.

En termes de Grammaire, *Mot composé,* Mot formé de deux ou de plusieurs mots joints ensemble. Passe-temps, aujourd'hui, contredire, soussigné, surtout sont des *mots composés. Nom composé. Adjectif composé. Verbe composé.*

Temps composé, Temps d'un verbe dans lequel le participe passé ou l'infinitif de ce verbe sont joints à un verbe auxiliaire.

En termes de Botanique, *Feuille composée,* Celle qui est formée de plusieurs folioles attachées à un pétiole commun. *Tiges, racines composées,* Tiges, racines divisées en plusieurs branches ou radicules.

En termes de Mécanique, *Mouvement composé,* Celui qui résulte de plusieurs autres mouvements.

En termes d'Arithmétique, *Raison composée,* Celle qui résulte du produit des antécédents de deux ou de plusieurs raisons et de celui de leurs conséquents. *Intérêts composés,* Produit que rapporte un capital en ajoutant à l'intérêt simple l'intérêt de cet intérêt.

En termes de Musique, *Intervalle composé,* Celui qui passe l'étendue d'une octave, ou qui peut se diviser en deux autres intervalles. *Mesure composée,* Mesure formée par des fractions de mesures simples et exprimée par deux chiffres dont le supérieur désigne le nombre de notes que doit contenir chaque mesure et l'inférieur le nombre de ces notes qui forment la durée d'une ronde.

En termes d'architecture, *Chapiteau, colonne composée,* Dont les parties sont empruntées à divers ordres d'architecture.

Il s'emploie souvent comme nom masculin. *L'homme est un composé de corps et d'âme. Ce médicament est un composé de plusieurs ingrédients. Cet homme est un composé ridicule d'ignorance et de présomption. Combattre est un composé de Battre. La rime du simple avec le composé ou des composés entre eux n'est pas reçue. L'eau est un composé d'hydrogène et d'oxygène. Le sucre est un composé d'oxygène, d'hydrogène et de carbone. L'azote et ses composés. Composés binaires, ternaires, quaternaires.*

Être composé, fort composé, signifie Avoir, ou affecter d'avoir un air grave, un air sérieux. *Cet homme est toujours guindé, toujours composé.* On le dit aussi de l'Air, des actions, etc. *Il a l'air extrêmement sérieux et composé. Un visage composé. Un maintien composé. Toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées.*

Il s'emploie aussi en termes de Botanique et désigne une Grande famille de plantes dont les fleurs sont formées de plusieurs fleurons, de demi-fleurons, réunis dans un calice commun,

telles que les fleurs du tournesol, du chardon, de la chicorée, etc. *Les Composées, La famille des composées.* On dit aussi quelquefois au singulier : *Une composée.*

COMPOSER

v. tr.
Former un tout de l'assemblage de plusieurs parties. Il se dit en parlant des Choses physiques et des choses morales. *Composer un remède avec divers ingrédients. Dieu a composé l'homme d'un corps et d'une âme. Toutes les pièces qui composent cette machine. Composer un mot avec d'autres mots. L'ouvrage est composé de trois volumes. Le spectacle sera composé de trois pièces. Il s'était composé un petit cercle d'amis.*

SE COMPOSER est souvent employé dans le sens d'Être composé. *L'édifice entier se compose de trois bâtiments principaux. Les éléments dont un corps se compose. Notre entendement se compose de plusieurs facultés.*

COMPOSER signifie en termes d'Imprimerie Assembler les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille est composée, mais elle n'est pas tirée.*

Il signifie aussi Faire ou produire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre. Composer un discours. Composer des vers.* On dit dans le même sens *Composer les plans et les dessins d'un palais, etc.* Absolument, *Il a besoin d'être seul quand il compose. Composer avec soin, avec négligence.*

Il se dit, dans un sens rapproché mais distinct, en termes de Littérature et d'Art, de la Bonne disposition, de l'habile arrangement d'un discours, d'un poème, d'un tableau, etc. *Un livre bien composé. Ce tableau est mal composé. Il n'a pas su composer son livre.*

Il se dit absolument, dans les Écoles, pour signifier Faire un devoir donné par le professeur pour le concours des places. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en mathématiques, en grec, en thème, en version.*

Il signifie particulièrement, en termes de Musique, Produire quelque air, quelque chant, et s'oppose à Exécuter : *Composer un chant. Composer un air. Composer un choeur. Composer une contredanse, une valse. Composer une fantaisie pour le piano. Composer la musique d'un opéra,* ou, simplement, *Composer un opéra. Composer une messe, un motet.* On l'emploie aussi absolument. *Il compose facilement. Apprendre à composer.*

Composer sur le piano, etc., Se servir du piano, etc., pour composer de la musique.

Composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions, etc., Préparer, arranger sa mine, son geste, etc., selon l'état où l'on veut paraître, selon l'effet que l'on veut produire. *Ils n'avaient pas eu le temps de composer leur visage et leur maintien. Ils composèrent leur visage sur celui de leur chef. Se composer un visage, un maintien. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux. Ayez soin de vous composer lorsque vous serez devant lui.* Cette dernière expression a vieilli.

Il est aussi verbe intransitif et signifie S'accommoder, s'accorder sur quelque différend, en traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable.*

Il s'emploie quelquefois au figuré. *On ne compose point avec sa conscience. Composer avec les préjugés de son temps.*

COMPOSITE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui participe des éléments de plusieurs ordres, soit dorique, corinthien ou ionique. *Ordre composite. Chapiteau composite.*

Ordre composite désigne aussi Un des cinq ordres d'architecture, en usage surtout chez les Romains, composé du corinthien et de l'ionique. *Un chapiteau composite. Une base, une corniche composite.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le composite participe du corinthien et de l'ionique. Le chapiteau du composite.*

COMPOSITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui compose en musique. *Un bon compositeur. C'est un savant compositeur, un habile, un grand compositeur.*

En termes d'Imprimerie, il se dit de Celui, de celle qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Compositeur aux pièces. Compositeur en conscience.*

En termes de Jurisprudence, *Amiable compositeur,* Celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès, par les voies de la douceur et de la conciliation, sans être tenu de prendre la loi pour base de sa décision.

COMPOSITION

n. f.
Action de composer quelque chose. *Être occupé à la composition d'une machine. La composition d'un spectacle, d'un concert. Procéder à la composition des lots dans un partage. La composition de cette assemblée exige beaucoup de prudence. L'esprit fait sans cesse des compositions et des décompositions.*

Il se dit aussi du Résultat de cette action de composer, de l'Assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition de l'eau. La composition du corps humain est*

admirable. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain. Les ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. La composition du spectacle était assez piquante.

Il signifie, en termes d'Imprimerie, Arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Apprendre la composition. On a conservé la composition.*

Il se dit particulièrement de l'Action de mélanger et d'unir certaines substances, et du Résultat de cette action. *Il entre telles et telles substances dans la composition de ce remède. Ce parfum est d'une excellente composition. La composition de ce spécifique est encore un secret. La thériaque est une composition.*

Il se dit également de Diverses préparations faites pour imiter certaines choses, principalement les pierreries, les perles, l'or ou l'argent. *Le strass est une composition qui imite le diamant. Le chrysocale est une composition qui imite l'or.*

Il désigne aussi l'Action de composer un ouvrage de l'esprit. *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Être dans le feu de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition.*

Il se dit également des Ouvrages d'un écrivain ou d'un artiste. *Il préfère ce genre de composition. Achever une composition.*

Il désigne encore le Devoir que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son professeur et spécialement pour un concours. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les prix. Juger, classer les compositions.*

Il s'emploie, dans un sens analogue, en parlant de Musique, de Peinture, etc. *Un musicien qui exécute un morceau de sa composition. Ce ballet est de la composition d'un tel. La composition d'un tableau, d'un plan, etc.*

En termes de Littérature et de Beaux-Arts, *La composition d'un tableau* se dit plus particulièrement de la Manière dont un littérateur ou un artiste ordonne le sujet. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle, hardie, gracieuse. Ce livre pèche par la composition.*

Il se dit particulièrement de l'Art d'unir les différentes parties de la musique, suivant les règles, par exemple, l'accompagnement et la mélodie. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Les règles de la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

Il signifie en outre Accommodement dans lequel l'une des deux parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent plus ou moins de leurs prétentions. *Venir à composition. Entrer en composition. Obtenir une bonne composition.*

C'est un homme de bonne, de facile composition, C'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce qu'on veut. *Il est de difficile composition,* Il est malaisé de le réduire au point où l'on veut.

C'est une fille, une femme de bonne composition, de facile composition, se dit d'une Fille ou d'une femme qui accorde facilement ses faveurs.

Il se disait, dans l'ancien Droit barbare, d'une Indemnité pécuniaire, que l'auteur d'une offense ou attentat devait payer à l'offensé, ou en cas de mort à sa famille. *Le meurtre chez les Francs se rachetait par une composition en argent.*

COMPOST

n. m.
T. d'Agriculture
. Mélange de substances diverses qu'on laisse en tas subir quelque fermentation et qu'ensuite on répand sur la terre comme engrais.

COMPOSTER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Amender une terre avec du compost.

COMPOSTEUR

n. m.
T. d'Imprimerie
. Instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres, pour former des lignes toujours égales, d'après la longueur déterminée.

COMPOTE

n. f.
T. de Cuisine
. Entremets sucré fait avec des fruits entiers ou en quartiers et qui est moins cuit que les confitures faites pour être gardées. *Une compote de poires, de pommes, d'abricots, de cerises, etc. Une compote bien faite.*

Il se dit aussi d'une Certaine manière d'accommoder des pigeons. *Mettre des pigeonneaux en compote.*

Fig. et fam., *Viande en compote,* Viande trop cuite.

Fig. et fam., *Avoir les yeux, la tête, etc., en compote,* Avoir la tête, les yeux, etc., tout meurtris.

COMPOTIER

n. m.
Plat en forme de coupe dans lequel on sert des compotes ou des fruits. *Compotier de porcelaine, de cristal.*

COMPRÉHENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut se comprendre facilement. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Voilà qui est compréhensible.*

COMPRÉHENSIF, IVE

adj.
Qui a la faculté de comprendre, de saisir par l'esprit. *Une intelligence compréhensive.*

En termes de Logique, *Terme compréhensif*, Qui embrasse dans sa signification un nombre plus ou moins grand d'êtres, de choses, d'idées.

COMPRÉHENSION

n. f.
Faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension.*

Il signifie, en termes didactiques, Connaissance entière et parfaite. *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.*

Il signifie, en termes de Logique, Qualité de ce qui est compréhensif. *La compréhension de ce terme est très étendue.*

COMPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. tr.
Contenir en soi. *L'univers comprend tout ce qui est. L'Europe comprend plusieurs grands États. Cette famille de plantes comprend un grand nombre de genres. Les pays compris entre la Loire et la Seine. L'enseignement de la philosophie comprend celui de la logique, de la morale, de la psychologie et de la métaphysique.*

Il signifie aussi Faire entrer dans un ensemble. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui était dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce que sa place lui donne. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an, je comprends seulement les plus anciennes. Dans ce tableau de la population, on n'a pas compris les étrangers. Comprendre plusieurs choses sous une même dénomination.*

Il signifie aussi figurément Embrasser, saisir par l'intelligence. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Cela se comprend. Il ne comprend rien de ce qu'on lui dit. Tout ce que j'ai pu comprendre, c'est que... Cette maxime n'a pas été comprise, a été mal comprise.* Absolument, *Comprenez-vous? Je commence à comprendre. Je vois qu'il n'a pas compris.*

Il se dit, dans un sens particulier, de l'Intelligence des langues, des mots, etc. *Comprenez-vous l'anglais? Il comprend cette langue, mais il ne sait pas encore la parler. Je ne comprends pas ces deux mots. Ce passage est très difficile à comprendre.*

Il signifie également Concevoir, se faire une juste idée de quelque chose. *Les méchants ne peuvent comprendre la vertu. Il sut comprendre ses devoirs. Je compris alors toute la grandeur du péril. Comprenez-vous tout ce qu'il faut de prudence et d'habileté pour réussir dans une telle entreprise? Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour bien vous faire comprendre l'état de la question. Ils comprirent que le moment était venu.*

Il signifie encore Se rendre raison d'une chose, en découvrir le motif. *Je ne comprends pas sa conduite. Comprenez-vous un tel langage? Je ne comprends pas comment il peut faire, comment il ose se montrer. Vous comprenez que cela doit m'inquiéter. Je ne comprends pas qu'on puisse être fâché de cela.* Dans ce sens, on emploie souvent *Ne rien comprendre à* ou interrogativement *Comprendre à. Je ne comprends rien à sa conduite. Je ne comprends rien à ce langage. Je ne comprends rien à ce que vous dites. Comprenez-vous quelque chose à tout cela?*

Comprendre quelqu'un, Bien saisir les explications, les ordres qu'il donne, la langue qu'il parle, etc. *Il faut que vous ne m'ayez pas compris, que vous m'ayez mal compris. Je ne vous comprends pas. Expliquez-vous plus clairement, si vous voulez qu'on vous comprenne. Cet étranger a beaucoup de peine à se faire comprendre. Il ne se comprend pas lui-même.* Il signifie aussi Se rendre raison de la conduite, des discours de quelqu'un. *C'est un homme difficile à comprendre. Il tient une conduite si bizarre et si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas. Comprenez-vous cette femme, avec ses caprices?* Il se dit, dans le même sens, mais avec une nuance de sympathie, d'intimité, de la Connaissance que deux personnes ont l'une de l'autre. *Quoique leurs goûts fussent différents, ces deux amis se comprenaient à merveille. Deux coeurs faits pour se comprendre.*

Y compris, En y comprenant ; et *Non compris,* Sans y comprendre. *Il a dix mille francs de revenu, y compris les profits de sa place, non compris la maison où il loge. Depuis tel article du code jusques et y compris tel autre.* On dit également, en faisant accorder, *Les indications y comprises. La maison où il loge non comprise.*

COMPRESSE

n. f.
T. de Chirurgie
. Morceau de linge simple, ou plié en plusieurs doubles, qu'on applique sur un pansement pour le maintenir ou directement sur quelque partie blessée ou malade. *Appliquer une compresse. Mettre une compresse. Serrer la compresse. Mouiller la compresse.*

COMPRESSEUR

n. m.
Appareil qui sert à comprimer.

COMPRESSIBILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété qu'ont les corps de se réduire à un moindre volume par l'effet d'une pression.

COMPRESSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas.*

COMPRESSIF, IVE

adj.
T. de Chirurgie
. Qui sert à comprimer. *Bandage compressif. Appareil compressif.*

COMPRESSION

n. f.
Action de comprimer ou Résultat de cette action. *La compression de l'air. Une forte compression.*

Il se dit figurément de l'Action d'un gouvernement qui empêche les manifestations de la pensée, de la vie politique. *La compression des esprits. Une compression rigoureuse succéda à une liberté excessive.*

En termes de Budget, il se dit de la Réduction des dépenses nécessitée par telle ou telle cause.

COMPRIMÉ

n. m.
T. de Pharmacie
. Sorte de pastille qui contient sous un petit volume tel ou tel produit.

COMPRIMER

v. tr.
Presser avec force, de manière à réduire à un moindre volume. *Une machine, un marteau à air comprimé. Comprimer le bras avec un bandage. Lait comprimé.*

Il signifie au figuré Empêcher d'agir, d'éclater. *Comprimer les factions, un parti. Comprimer ses sanglots, son émotion.*

COMPROMETTANT, ANTE

adj.
Qui compromet, qui peut compromettre. *Des discours compromettants. Une opinion compromettante. Un homme compromettant. Une femme compromettante.*

COMPROMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
Exposer quelqu'un à se trouver dans quelque embarras soit en usant de son nom sans son aveu, soit en l'engageant dans des démêlés, dans des affaires. *N'ayez pas peur, je ménagerai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas. Il est gravement compromis. Vous courez risque de vous compromettre en agissant de la sorte.* On dit dans le même sens *Compromettre sa dignité, son autorité, sa fortune, sa réputation, etc.*, Exposer sa dignité, son autorité, sa fortune, sa réputation, etc., à recevoir quelque diminution, quelque échec.

Il signifie aussi Mettre sa réputation en péril. *Cette femme se compromet singulièrement.*

Compromettre une femme, Donner à penser par ses paroles ou ses actes qu'on a une liaison avec elle.

En termes de Jurisprudence, il est intransitif et signifie Consentir réciproquement, par acte écrit, de se rapporter sur les différends, les procès qu'on a ensemble, au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Je lui ai offert de compromettre là-dessus, s'il voulait. Ils ont compromis sur tous les chefs du procès.*

COMPROMIS

n. m.
T. de Jurisprudence
. Acte par lequel on compromet d'une affaire. *Faire un compromis. Passer un compromis. Dresser, signer un compromis. Mettre en compromis. On ne met en compromis que les affaires douteuses et litigieuses. Ce n'est pas là une chose qu'on doive mettre en compromis.*

Par extension et d'une manière générale, il signifie, dans toute sorte de désaccord, une Transaction où les diverses parties se font des concessions les unes aux autres. *Après beaucoup de discussions, l'affaire a fini par un compromis.*

COMPROMISSION

n. f.
Acte par lequel on transige avec ses opinions, ses principes.

COMPTABILITÉ

(Dans ce mot et les huit suivants, P ne se prononce pas.)n. f.
Tenue des comptes, la Manière, l'action de rendre et d'établir des comptes. *Votre comptabilité n'est pas embarrassante. Il a mis beaucoup d'ordre dans sa comptabilité. Il entend bien la comptabilité. Être chargé de la comptabilité. Bureau de la comptabilité. Chef de la comptabilité.*

COMPTABLE

adj. des deux genres
. Qui est assujetti à rendre des comptes. *Officier, agent comptable.* Fig., *Nous sommes comptables de nos talents à la patrie. Il n'est comptable à personne de ses actions.*

Pièce comptable, Pièce destinée à justifier les articles d'un compte.

Il s'emploie souvent comme nom des deux genres et désigne Celui, celle qui fait profession de tenir les comptabilités. *Un comptable. Une comptable.*

COMPTANT

adj. m.
Qui se compte sur le champ. *Argent comptant. Il a tant en argent comptant. Payer argent comptant. Il refusa les billets, et il voulut de l'argent comptant. On ne lui délivra les marchandises qu'argent comptant.*

Fig. et fam., *C'est de l'argent comptant,* se dit d'une Chose promise et qui ne peut manquer.

Fig. et fam., *Prendre quelque chose pour argent comptant,* Croire trop facilement ce qu'on nous dit ; faire trop de fond sur de simples apparences.

Fig. et fam., *Avoir de l'esprit argent comptant,* Avoir la repartie prompte.

Il se dit quelquefois comme nom pour Argent comptant. *Avoir du comptant. Voilà tout mon comptant. Il amassa un gros comptant. Acheter, vendre au comptant. Vente au comptant.*

En termes de Finance, *Les opérations au comptant* ou simplement *Le Comptant,* Les opérations qui se font à la Bourse, titres contre argent ou argent contre titres. *Le marché du comptant. La vente au comptant s'oppose au marché à terme.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Payer une somme comptant. Payer comptant. Vendre comptant. Acheter comptant.*

Fig. et fam., *Payer comptant,* Rendre sur- le-champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus.

COMPTE-GOUTTES

n. m.
Petit appareil se composant d'un tube en verre surmonté d'une poire en caoutchouc, et qui sert à compter les gouttes de certains médicaments liquides.

COMPTE-PAS

n. m.
Voyez PODOMÈTRE.

COMPTE

n. m.
Action de compter ou Résultat de cette action. Dénombrement, calcul opéré sur tel ou tel ensemble de choses. *Il sait le compte de son argent. Faire le compte du linge qu'on donne à la blanchisseuse. Je vous ferai votre compte. Vous ne lui avez pas donné son compte. S'il fallait rappeler toutes ses folies, le compte en serait long. Inscrire régulièrement tous les jours le compte de ses recettes et de ses dépenses.*

Monnaie de compte. Voyez MONNAIE.

Fam., *Cela n'est pas de compte,* Cela ne doit pas compter.

Compte rond, dans l'usage courant, désigne un Nombre composé de dizaines, de centaines ou de milliers sans fraction. *Dix, vingt, trente, cent, deux cents, mille sont des comptes ronds. Vingt et un n'est pas un compte rond.* Quand on compte par espèces, *Compte rond* se dit d'un Nombre de ces espèces sans fraction.

De compte fait, En comptant bien. *De compte fait, ils étaient quarante-cinq.* Il signifie figurément, Tout considéré. *Il a de l'esprit, mais il en a dix fois moins, de compte fait, qu'il ne croit en avoir.* On dit aussi dans le même sens, *Tout compte fait. Malgré ses fautes, tout compte fait, il reste un grand homme.*

Prov., *Erreur n'est pas compte, ne fait pas compte,* On est toujours reçu à revenir sur une erreur de calcul et, par extension, à revenir sur une erreur quelconque.

Donner son compte à un ouvrier, Lui payer ce qui lui est dû. *Donner son compte à un domestique,* Lui donner ce qui lui est dû en le renvoyant et, par extension, Le congédier.

Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son compte,* Le traiter comme il le mérite. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

De bon compte, En comptant bien, au moins, *Sa terre lui rapporte, de bon compte, six mille francs par an.*

Avoir à bon compte, faire bon compte, Avoir à bon marché. *Il a eu cela à bon compte. Ce banquier vous fera tenir votre argent à meilleur compte qu'un autre.* On dit de même *Vivre à bon compte,* Vivre à bon marché. *C'est une ville où l'on vit à bon compte.*

Fig., *En être quitte, s'en tirer à bon compte,* S'en tirer sans trop de dommage.

Fig. et fam., *Trouver son compte,* Trouver du profit, de l'avantage. *Il m'a rendu service et il a trouvé son compte. N'offensez pas cet homme- là, vous n'y trouveriez pas votre compte.*

Faire son compte signifie aussi Se proposer, ou S'attendre à, espérer que... *Il fait son compte de partir demain. Il croyait que ses amis l'assisteraient, il faisait son compte là-dessus. Ne faites pas votre compte sur les promesses de cet homme-là.* Ce tour a vieilli ; on dit plutôt *Il compte partir demain. Il comptait que ses amis l'assisteraient. Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là.*

Être loin de compte, loin de son compte, Se tromper dans son raisonnement, dans son calcul, dans ses prétentions, dans ses espérances. *Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte,* se dit de Deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, et qui ne peuvent tomber d'accord. *Nous sommes loin de compte ensemble. Il est loin de compte avec moi.*

Fig., *À ce compte-là,* Selon cette manière de voir, cette supposition, ce raisonnement. *À ce compte-là, je vois qu'il n'a pas tort.* On dit de même *À votre compte, cela serait ainsi.*

COMPTE signifie encore État ou autre écrit contenant l'énumération, le calcul, la supputation de ce qui a été reçu, dépensé, avancé ou fourni. *Un article de compte. Le total d'un compte. Livre de compte. Tenir les comptes chez un marchand. Passer, mettre quelque chose en compte. Ne mettez pas cela dans le compte, sur le compte. Il a chargé ses comptes de cela. Mettre ses comptes en règle. Dresser un compte. Rendre un compte. Rendre ses comptes. Reddition de compte. Présenter, affirmer un compte. Voir, vérifier, examiner, recevoir, apurer un compte. Revoir un compte. Débattre un compte. Débats de compte. Vérification de compte. Valider un compte. Allouer les articles d'un compte. Arrêter un compte. Arrêté de compte. Régler un compte. Clore un compte. Le compte est clos. Solder un compte. Reliquat d'un compte. Reliquat de compte.* Les locutions et les phrases suivantes appartiennent plus spécialement au langage du commerce et de la banque. *Compte courant. Compte de profits et pertes. Débiter, créditer un compte. Balancer un compte. Être en compte ouvert. Avoir un compte ouvert dans une banque.*

Compte de retour, État des frais et intérêts occasionnés par le non-paiement d'un effet de commerce protesté.

Avoir une chose en compte, L'administrer, en disposer, à la charge d'en rendre compte à qui de droit.

Cour des Comptes, Cour supérieure établie pour examiner et juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers de l'État. Elle a remplacé la *Chambre des Comptes,* qui avait les mêmes attributions. *Président de la Cour des Comptes. Conseiller maître à la Cour des Comptes,* ou *Maître des comptes. Conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Cela est passé, vérifié, enregistré à la Cour des Comptes. Un arrêt de la Cour des Comptes.*

Prov., *Les bons comptes font les bons amis.*

Fig. et fam., *Être de bon compte,* Ne pas chicaner. *Soyez de bon compte, vous ne vous attendiez pas à cette aubaine. Je suis de bon compte, je reconnais qu'à votre place j'aurais eu moins de patience.*

Fig. et fam., *Son compte est bon,* On lui fera un mauvais parti. On dit dans un sens analogue *Son compte sera bientôt réglé.*

Fig. et fam., *Il en a pour son compte, il a son compte,* se dit d'un Homme à qui il arrive quelque malheur ou quelque accident. On dit de même *Il en a reçu, on lui en a donné pour son compte.*

À compte. Voyez À COMPTE.

Être de compte à demi avec quelqu'un, Être en société d'intérêt avec quelqu'un, et partager par moitié les bénéfices et les pertes.

Cela est à son compte, au compte d'un tel, C'est à lui à le payer. *Les étoffes qu'un tel prend seront à votre compte. Je prends cela à mon compte. La nourriture de ce cheval est à votre compte.*

Laisser de la marchandise pour compte, La laisser au compte de l'expéditeur, refuser de la recevoir.

Pour le compte de quelqu'un, En vertu de la commission que l'on a reçue de lui. *Vendre, négocier, acheter, etc., pour le compte de quelqu'un.* On dit par opposition *Vendre, négocier, etc., pour son propre compte, pour son compte particulier, pour son compte.*

Pour le compte de quelqu'un, se dit encore figurément dans certaines phrases. *Les applaudissements étaient pour son compte, et les sifflets pour celui de l'acteur,* Les applaudissements étaient pour lui, et les sifflets pour l'acteur. *Pour mon compte,* Pour ce qui me regarde, quant à moi. *Je n'ai, pour mon compte, rien à leur reprocher.*

Fig., *Sur le compte de quelqu'un,* Sur ce qui le concerne. Il se dit surtout en parlant de la Conduite et des actions d'une personne. *On m'a donné sur son compte des renseignements qui ne lui sont guère favorables. Elle fait beaucoup parler sur son compte. Il n'y a rien à dire sur son compte. Nous étions fort inquiets sur son compte.* Fig., *Mettre une histoire, un livre, une faute, etc., sur le compte de quelqu'un,* Le donner pour en être l'auteur. *Mettre une aventure, faire courir une histoire, etc., sur le compte de quelqu'un,* Faire croire qu'elle lui est arrivée.

Fig., *Prendre sur son compte,* Se charger de quelque chose, s'en rendre responsable. *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte. S'il arrive quelque chose de fâcheux, je le prends sur mon compte.*

Fig., *Passer sur le compte de,* Être attribué à. *Ce qui était le fait d'une intention malveillante passa sur le compte de sa distraction.*

Fig., *Tenir compte à quelqu'un d'une chose,* Lui en savoir gré. *Je lui tiens compte de sa bonne volonté. Dieu nous tiendra compte des moindres actes de charité.* On dit aussi familièrement *Mettre, faire entrer en ligne de compte.*

Fig., *Faire compte, tenir compte de quelqu'un, de quelque chose,* L'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'en fait pas grand compte. Il n'en tient pas grand compte. Il en fait peu de compte. Il ne fait, il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.*

Fig., *Au bout du compte.* Locution familière dont on se sert en terminant un discours, un raisonnement, et qui signifie Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que m'en peut-il arriver? Au bout du compte, il n'est rien tel que de faire son devoir.* On dit aussi dans le même sens *En fin de compte.*

COMPTE se dit figurément de l'Action de rapporter ce qu'on a fait, ce qu'on a vu, etc., et d'en rendre raison, de l'expliquer. Dans ce sens, il s'emploie ordinairement avec les verbes *Rendre, devoir, demander. Je vous rendrai compte de cette affaire. Rendre compte d'un ouvrage dans un journal. Nous devons compte à Dieu de toutes nos actions. On nous demandera compte de nos actions. Le compte que Dieu doit nous demander au jour du Jugement. Je ne vous dois aucun compte de mes actions. Il ne doit compte à personne de son administration.*

Se rendre compte de quelque chose, Se l'expliquer, s'en rendre raison. *J'éprouvais un sentiment dont j'avais peine à me rendre compte.*

Rendre bon compte de sa conduite, Faire connaître qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre. *Je rendrai bon compte de votre conduite.* Je ferai connaître exactement la conduite que vous avez tenue.

Fam. et par menace, *Vous me rendrez bon compte d'une telle conduite,* Je saurai bien vous en faire repentir.

Compte rendu, en termes d'Administration, Exposé ou relation de certains faits particuliers. *Compte rendu de l'état des finances, de la statistique criminelle. Compte rendu des séances d'une assemblée législative, etc.* On dit aussi *Le compte rendu d'un procès, d'une pièce de théâtre, d'une séance académique. Compte rendu de fouilles archéologiques.*

COMPTER

v. tr.
Calculer une quantité, tel ou tel ensemble de choses. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je les ai comptés un à un. Compter les mois par les révolutions lunaires. Chaque*

semaine, on compte le linge à remettre à la blanchisseuse. Absolument, *Compter vite, avec une règle à calcul. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts.*

Par extension, *Compter les jours, les heures, les moments, etc.,* se dit pour exprimer qu'on trouve très longs les jours, etc. *Je compte les moments passés loin de toi.*

Compter une somme à quelqu'un, La lui payer. *On lui compta mille francs. Plusieurs sommes lui ont été comptées.*

Compter une chose à quelqu'un, Lui en tenir compte. *Dieu nous comptera un verre d'eau et un soupir donnés en son nom.*

Fig. et fam., *Compter les morceaux,* Tenir compte de ce que quelqu'un mange, et, par extension, Tenir compte de ce qu'il dépense, pour quelque chose que ce soit. Fig. et fam., *Compter les morceaux à quelqu'un,* Ne lui donner que le juste nécessaire.

Fig. et fam., *Compter ses pas,* Marcher lentement, ou, par extension, Ne pas marcher volontairement. *Marcher à pas comptés. Compter tous les pas de quelqu'un,* L'observer de fort près, le surveiller attentivement.

Compter tant d'années de service, d'exercice, etc., Avoir servi, avoir été dans un emploi pendant tant d'années. *Il comptait dix années de service. Ce prince comptait déjà vingt années de règne.* On dit de même, en parlant des Monuments, des institutions, des peuples, etc., *Compter tant d'années, de siècles, etc., d'existence. Compter tant d'années, de printemps, etc.,* Être âgé de tant d'années. *Elle comptait à peine seize printemps. Il comptait déjà soixante hivers.*

Fig., *Ses jours sont comptés,* Le terme de sa vie est proche, il n'a plus que quelques jours à vivre.

Fig., *Tout compté,* ou *Tout bien compté,* Tout bien examiné, tout compensé. *Tout bien compté, nous n'aurons pas à regretter d'avoir agi ainsi.*

À COMPTER DE,loc. prép.
À partir, à dater de. *À compter de demain, le prix des places sera augmenté.*

Il signifie quelquefois figurément, dans le style élevé, Marquer, signaler, et alors il est toujours suivi de la préposition *par. Compter ses jours par des bienfaits. Toutes les années de son règne furent comptées par des triomphes.*

Il signifie aussi Comprendre dans un compte, dans une énumération. *Nous étions douze, en comptant les femmes, sans compter les enfants. Sans vous compter. En vous comptant. Vous avez oublié de compter un tel. Je ne compte pas la perte qu'il a faite, on l'en a suffisamment dédommagé. Sans compter tout ce qu'il a déjà reçu. Sans compter que vous serez nourri et logé. Voyez combien nous sommes, et n'oubliez pas de vous compter.*

Compter parmi ses aïeux, parmi ses ancêtres, etc., Avoir au nombre de ses aïeux, de ses ancêtres, etc. *Il compte des rois parmi ses aïeux. Il compte des maréchaux de France et des connétables parmi ses ancêtres.* On dit de même, *Compter une personne, une chose parmi d'autres,* en parlant d'une Personne, d'une chose qui est ou que l'on range parmi d'autres. *On*

comptait parmi les coupables tels et tels. Cet exploit doit être compté parmi les plus glorieux. Il comptait parmi ses provinces tel ou tel pays. Dans ce sens, il signifie souvent Comprendre. *Cette ville compte dix mille habitants.* On dit aussi *Compter au nombre. Je crois pouvoir vous compter au nombre de mes amis.*

Il se prend aussi dans le sens passif d'Être compté. *Cela ne compte pas, ne peut pas compter, ne doit pas compter. Il a cessé de compter parmi les vivants.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Calculer. *Il sait lire, écrire et compter. Voyons ce que vous avez reçu, ce que vous avez dépensé, il faut compter. Ce n'est pas le tout que de compter, il faut payer. Il ne veut ni compter ni payer.*

Fig., *Savoir compter,* Être fort attentif à ses intérêts. *C'est un excellent homme, mais il sait compter.*

Recevoir, prendre, donner sans compter, Recevoir, prendre, donner à pleines mains.

Compter avec quelqu'un, Régler le compte qu'on a avec lui. *J'ai compté avec un tel, je ne lui dois rien.*

Fig., *Compter avec quelqu'un,* Tenir compte à quelqu'un de ce qu'il veut, de ce qu'il peut, de ce qu'on lui doit. *Ce personnage a désormais de l'autorité, il faut compter avec lui.* Il se dit aussi des Choses. *Il faut compter avec l'opinion publique. Il faut compter avec les circonstances.*

Fig., *Compter avec soi-même,* Régler les comptes que l'on a avec sa conscience.

Prov. et fig., *Qui compte sans son hôte, compte deux fois,* On se trompe ordinairement quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, quand on espère ou qu'on promet une chose qui ne dépend pas absolument de nous. On dit de même, *Il a compté sans son hôte.*

Il signifie aussi Se proposer, croire. *Il compte partir demain. Comptez que vous me trouverez toujours prêt à vous servir.*

Compter sur quelqu'un, Faire fond sur lui, comme sur un homme dont on est assuré. On dit dans le même sens, *Compter sur quelque chose. Compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son crédit, sur son savoir. Il ne faut compter sur rien de ce qu'il promet. Ne comptez pas sur ses promesses.*

Compter pour signifie Réputer, estimer. *Il faut le compter pour mort. Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend. Il compte cela pour beaucoup. Pensez-vous qu'il se compte pour rien?*

COMPTEUR

n. m.
T. de Mécanique
. Instrument qui indique combien une machine accomplit de mouvements dans un temps

donné. *Compteur de bicyclette, d'automobile, de fiacre,* Dispositifs qui servent à indiquer l'espace parcouru dans un temps donné.

Il se dit aussi d'un Appareil qui sert à déterminer la quantité de gaz d'éclairage, d'électricité, d'eau, etc., consommée dans un temps donné. *Un compteur à gaz,* ou simplement *Un compteur. Compteur à eau.*

COMPTOIR

n. m.
Sorte de bureau ou de table longue et étroite sur laquelle le marchand comptait autrefois l'argent et où maintenant le vendeur étale la marchandise. *Demoiselle, dame de comptoir,* Demoiselle ou Dame qui est mise au comptoir pour recevoir l'argent ou servir l'acheteur. *Le comptoir du marchand de vin,* Où il débite le vin.

Il se disait, en termes de Commerce et de Banque, du Lieu où travaillent les commis, où se font et se reçoivent les paiements, etc. C'est ainsi qu'on dit encore *Comptoir d'escompte.* On dit plutôt aujourd'hui *Bureau.* Il se dit également du Bureau général de commerce d'une nation en pays étranger. *Les Hollandais ont plusieurs comptoirs dans les Indes. Plusieurs des nations de l'Europe ont des comptoirs en Asie.*

COMPULSER

v. tr.
T. de Procédure
. Prendre communication des registres, des minutes d'un officier public, en vertu de l'ordonnance du juge.

Il signifie aussi en général Examiner des papiers, des livres, etc. *Compulser des registres. Il compulsa tous les auteurs qui s'étaient occupés de la matière.*

COMPULSOIRE

n. m.
T. de Procédure
. Action de prendre communication des registres, des minutes d'un officier public, en vertu de l'ordonnance du juge. *Procès-verbal de compulsoire.*

COMPUT

n. m.
T. de Chronologie
. Art de dresser des tableaux chronologiques et des calendriers d'après les données astronomiques et les traditions chrétiennes. *Le comput ecclésiastique.*

COMTAL, ALE

adj.
Qui appartient à un comte. *Une couronne comtale.*

COMTE

n. m.
Titre de noblesse qui vient au-dessous de celui de Marquis. *Couronne de comte. Il prend la qualité de comte. Monsieur le comte de...*

Il désignait autrefois le Possesseur d'une terre seigneuriale dite *Comté. Comte de Toulouse, d'Artois, etc.*

COMTÉ

n. m.
Titre d'une terre, en vertu duquel celui qui était seigneur de la terre prenait la qualité de comte. *Il y avait autrefois un comté de Champagne, un comté d'Artois, etc. Cette terre fut érigée en comté.* Il est féminin dans cette dénomination, *La Franche- Comté.*

Dans certains pays comme l'Angleterre, le *Comté* désigne une Circonscription administrative.

COMTESSE

n. f.
Femme d'un comte, ou Celle qui par elle-même ou de son chef possédait un comté.

CONCASSER

v. tr.
Réduire en petites parties, avec le marteau ou le pilon, quelque matière dure ou sèche, comme le sucre, le poivre, etc. *Concasser du poivre, de la cannelle.*

CONCASSEUR

n. m.
T. d'Arts
. Appareil qui sert à concasser du sucre, du poivre, des olives, etc. On dit aussi adjectivement *Un appareil concasseur.*

Il a un féminin, CONCASSEUSE, qui désigne un Appareil qui sert à concasser des cailloux pour les besoins de la voirie.

CONCAVE

adj. des deux genres
. Qui présente une surface creuse, sphérique. Voyez CONVEXE. *Surface concave. Verres concaves. Miroir concave. Le ciel nous semble concave. Les pétales de la fleur du tilleul sont concaves.* On dit dans un sens analogue *Le côté concave d'une ligne courbe.*

CONCAVITÉ

n. f.
Côté concave, partie sphérique creuse d'un corps. *La concavité d'un globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau, du crâne. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.* On dit dans un sens analogue *La concavité d'une ligne courbe*, Son côté concave.

CONCÉDER

v. tr.
Accorder, octroyer un privilège, une faveur. *Les rois avaient concédé de grands privilèges à certaines villes. Ce droit lui fut concédé pour deux ans. Ce terrain lui a été concédé par l'autorité.*

Concéder une ligne de chemin de fer, se dit du Gouvernement qui accorde à une compagnie, sous certaines conditions, de construire un chemin de fer et de l'exploiter. On dit dans un sens analogue *Concéder une ligne d'autobus.*

Figurément, il signifie Céder sur un point, dans une discussion, accorder une chose contestée. *Je vous concède ce point. Vous me concéderez bien que.*

CONCENTRATION

n. f.
Action de concentrer, ou de se concentrer, au propre et au figuré. *La concentration de la chaleur. La concentration des rayons solaires au foyer d'une lentille. La concentration de l'alcool. La concentration des troupes. La concentration du pouvoir dans les mains d'un seul.*

CONCENTRER

v. tr.
T. de Physique

. Réunir en un centre ce qui était dispersé. *Concentrer les rayons solaires. Les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent.*

En termes de Guerre, *Concentrer ses forces,* Rassembler, réunir les divers corps de troupes sur un même point. *Les divers corps d'armée se concentrèrent sur tel point.*

Il s'emploie aussi figurément. *Concentrer toutes ses affections sur quelqu'un, dans un seul objet. Concentrer dans ses mains toute l'autorité. Toutes mes idées se concentrèrent sur ce seul objet.*

Il signifie aussi Réduire, condenser. *Concentrer un liquide,* Diminuer la quantité d'eau qu'il contient. *Alcool concentré. Lait concentré.*

En termes de Médecine, *Pouls concentré,* Pouls dont les battements se font peu sentir.

Fam., *Concentrer sa fureur, sa haine, etc.,* Contenir, dissimuler sa fureur, sa haine, etc. *Douceur concentrée. Chagrin concentré.*

Être concentré, concentré en soi-même, toujours concentré, Ne point se communiquer, ne laisser rien apercevoir de ce qu'on a dans l'âme.

CONCENTRIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a un même centre, en parlant de Cercles et de courbes. *Ces deux cercles sont concentriques.*

CONCEPT

(On prononce le P.)n. m.
T. didactique
. Vue de l'esprit, idée qu'on se fait d'une chose en la détachant de son objet réel. *Le concept du temps. Le concept de l'espace.*

CONCEPTION

n. f.
Action par laquelle un enfant est conçu dans le sein de sa mère. *Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. La fête de la Conception de la Sainte Vierge,* ou simplement *de la Conception. L'Immaculée Conception.*

Il se dit figurément de la Faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive, facile, lente.*

Il se dit également des Pensées que l'esprit enfante et, en général, de Ce que l'intelligence crée, produit. *Conception hardie, originale. Voilà une plaisante conception. Cet ouvrage est une des plus belles conceptions de l'esprit humain. Se faire une conception personnelle de telle ou telle chose.*

CONCERNANT

prép. Touchant, relativement à. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire-là. Une loi concernant les héritages.*

CONCERNER

v. tr.
Toucher, intéresser sous tel ou tel rapport en parlant des Choses. *Cela concerne vos intérêts. Voilà pour ce qui vous concerne, en ce qui vous concerne. Cela concerne sa fonction. Il n'ignore rien de ce qui concerne son art. Cette affaire concerne chacun de nous.*

CONCERT

n. m.
Harmonie formée par plusieurs voix, ou par plusieurs instruments, ou par une réunion de voix et d'instruments. *Le mélange de ces instruments et de ces voix forme un agréable concert.*

Il se dit spécialement d'une Séance musicale où l'on entend l'exécution de divers morceaux. *Concert d'amateurs. Concert spirituel. Donner un concert. Le programme d'un concert.*

Il se dit, par extension, de Plusieurs sons ou bruits qui se font entendre à la fois. *Le bruit du vent et celui des eaux formaient un sauvage concert qui flattait mon oreille. Un concert d'acclamations. Le concert, les concerts des oiseaux.*

Un concert de louanges, se dit de Louanges données en même temps par plusieurs personnes.

Il signifie aussi figurément Accord, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Concert d'opinions.*

Le concert européen s'est dit de l'Accord des grandes puissances européennes.

DE CONCERT,loc. adv.
En commun accord, en étant d'intelligence. *Ils étaient de concert. Agir de concert avec quelqu'un. Ils ont fait cela de concert.*

CONCERTANT, ANTE

adj.

Qui chante ou joue sa partie dans un concert. *Il y avait quatre musiciens concertants,* ou par ellipse, comme nom, *quatre concertants.*

Par extension, *Symphonie concertante,* Celle dans laquelle deux ou trois instruments, ou même davantage, exécutent des parties principales avec de simples accompagnements. *Duo concertant,* Celui dans lequel un des deux instruments répète les passages que l'autre vient d'exécuter.

CONCERTER

v. tr.
Préparer en vue d'une exécution avec une ou plusieurs personnes. *Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire. Ils avaient bien concerté leurs mesures. Un plan concerté. Des mesures bien concertées.*

SE CONCERTER signifie S'entendre avec une ou plusieurs personnes en vue de l'exécution d'une affaire, d'une intrigue, etc. *Ils se concertèrent très longtemps avant d'en venir à l'exécution. Nous nous concerterons sur les mesures à prendre. Concertez-vous avec lui là-dessus.*

Le participe passé CONCERTÉ, ÉE, est souvent employé comme adjectif et signifie Qui est trop étudié, affecté. *Elle est trop concertée dans ses manières, dans ses discours. Prendre, avoir un air concerté.*

CONCERTO

n. m.
T. de Musique
, emprunté de l'italien. Symphonie écrite pour un instrument musical avec accompagnement de plusieurs autres qui doivent le faire valoir. *Jouer un concerto. Exécuter un concerto. Des concertos.*

CONCESSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être concédé.

CONCESSION

n. f.
Octroi qu'un pouvoir régulier fait de quelque jouissance, de quelque droit. *On lui a fait la concession de ce terrain. Cette compagnie a obtenu la concession des mines de tel lieu, la concession d'un chemin de fer. Faire la concession d'une prise d'eau. La concession de ce droit appartient à telle commune.*

Il se dit particulièrement des Terres que l'État donne aux particuliers dans une nouvelle colonie, à condition de les mettre en valeur. *On lui donna une concession dans l'île de Madagascar.*

Il se dit aussi des Terrains concédés par une ville dans un cimetière. *Concession à perpétuité. Concession de cinq ans.*

Il se dit aussi figurément de Ce que l'on accorde à quelqu'un dans une contestation, dans un débat. *Faire des concessions à son adversaire. Obtenir de grandes concessions. N'être pas satisfait d'une concession. Exiger de nouvelles concessions. Cette loi fut une concession faite aux exigences des partis avancés.*

Il se dit encore d'une Figure de rhétorique par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourrait lui disputer.

En termes de Grammaire, il se dit de la Reconnaissance, de l'acceptation d'un fait qui devrait empêcher la réalisation d'un autre fait, mais qui cependant ne l'empêche pas. Dans les phrases : *Il n'a pas réussi, malgré tous ses efforts ; Il viendra, bien qu'il soit malade,* Ses efforts auraient dû le faire réussir, ils n'y ont pas abouti ; Sa maladie aurait dû l'empêcher de venir, il est venu toutefois ; *Malgré ses efforts* est un complément de concession ; *Bien qu'il soit malade* est une proposition de concession.

CONCESSIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a obtenu une concession de terrain à exploiter ou de travaux publics à exécuter. Adjectivement, *Une compagnie concessionnaire.*

CONCETTI

n. m. pl.
Mot emprunté d'un pluriel italien. Pensées plus brillantes que justes qui se rencontrent dans un ouvrage. *Ouvrage rempli de concetti.* C'est par abus qu'on dit quelquefois *Un concetti.*

CONCEVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se concevoir, se comprendre. *Je ne sais comment cela peut se faire, cela n'est pas concevable. Cela est-il concevable? C'est à peine concevable.*

CONCEVOIR

(Il se conjugue comme APERCEVOIR.) v. tr.

Commencer à porter en soi, en parlant d'une Femme enceinte. *Le sein qui vous a conçu.* Absolument, *Une femme qui a passé l'âge de concevoir.*

Il se dit figurément de l'Opération par laquelle l'esprit crée, invente, imagine. *Concevoir une idée, un projet, une entreprise, un plan. Cet ouvrage lui a donné plus de peine à exécuter qu'à concevoir. Un ouvrage bien conçu.*

Il se dit de même en parlant des Passions, des sentiments, des mouvements de l'âme. *Concevoir de l'espérance, des espérances. Concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion. Concevoir des soupçons. Concevoir de l'amour, de l'estime, de l'amitié, du mépris pour quelqu'un.*

Il signifie en outre Comprendre, entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. C'est une chose difficile à concevoir. Je conçois qu'il n'ait pas été satisfait de votre conduite.* Absolument, *Il a l'esprit vif, il conçoit facilement.*

Il signifie aussi Exprimer en certains termes. Dans ce sens il n'est guère d'usage qu'au participe passé. *Cet article était conçu en termes obscurs.*

CONCHOÏDE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj. des deux genres
. Qui est en forme de conque. *Cassure conchoïde,* Cassure, chez certains minéraux, qui présente la forme d'un coquillage. *Courbe conchoïde,* ou par ellipse, comme nom féminin, *Conchoïde,* Courbe qui rappelle celle des coquillages.

CONCHYLIOLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui traite des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.

CONCIERGE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a la garde d'un immeuble. *Parlez au concierge. La loge d'un concierge.*

CONCIERGERIE

n. f.
Anciennement, Charge de concierge. *Il a la conciergerie, on lui a donné la conciergerie de tel château, etc.*

Il désignait aussi la Demeure et le logement d'un concierge. *La conciergerie de Fontainebleau.*

Il s'est dit encore de Certaines prisons qui étaient autrefois celles où les parlements tenaient leurs prisonniers. *Il fut mené à la Conciergerie. La Conciergerie de Paris.*

CONCILE

n. m.
Assemblée légitimement convoquée de plusieurs évêques et docteurs de l'Église catholique, pour délibérer et décider sur des questions de doctrine et de discipline. *Le sacré concile. Les conciles de l'Église orientale* ou *de l'Église grecque. Les conciles de l'Église occidentale* ou *de l'Église latine. Les conciles de l'Église gallicane, etc. Ouvrir un concile. Les canons, les décrets, les décisions, les actes du concile. Le concile prononça anathème. Citer quelqu'un au concile. En appeler au futur concile.*

Concile général. Voyez OECUMÉNIQUE.

Concile national, Assemblée des évêques de toute une nation.

Concile provincial, Assemblée des évêques d'une province ecclésiastique.

Il se prend pour les Décrets et les canons rédigés dans un concile. *Recueil des conciles. Collection des conciles.*

CONCILIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se concilier avec une ou plusieurs choses. *Ces prétentions ne sont pas conciliables. Ce sentiment n'est pas conciliable avec tel autre. Ces deux passages me semblent très conciliables.*

CONCILIABULE

n. m.
Réunion secrète de gens qui ont ou à qui l'on suppose de mauvais desseins. *Tenir un conciliabule.*

CONCILIANT, ANTE

adj.
Qui est porté à concilier les esprits, les gens d'intérêts opposés. *C'est un homme fort conciliant. Esprit, caractère conciliant. Des mesures conciliantes.*

CONCILIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui concilie, ou qui s'efforce de concilier. *Faire office de conciliateur entre des personnes qui sont mal ensemble. S'interposer comme conciliateur entre les partis.* Adjectivement, *Esprit conciliateur.*

CONCILIATION

n. f.
Action de concilier ensemble des personnes, des opinions, des intérêts, ou Résultat de cette action. *Travailler à la conciliation des esprits. Cette démarche a été faite dans un esprit de conciliation. Il eut recours aux voies de conciliation.*

Il se dit par analogie en parlant de Ceux qui comparaissent devant un magistrat, pour essayer de se concilier, avant de commencer un procès. *Le préliminaire de la conciliation. Appeler, citer, assigner en conciliation. Procès-verbal de non-conciliation.*

Il se dit aussi de l'Action d'accorder ensemble des textes ou des lois qui paraissent en opposition. *La conciliation des passages d'un auteur. La conciliation des lois entre elles.*

CONCILIATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a pour but de concilier. *Une démarche conciliatoire. Un moyen conciliatoire.*

CONCILIER

v. tr.
Accorder ensemble des personnes divisées d'opinion, d'intérêt. *Le juge de paix s'est vainement efforcé de concilier les parties.*

Il se dit aussi des Choses qui sont ou semblent être contraires. *Concilier les opinions, les témoignages, les intérêts. Chercher à tout concilier. Votre système ne peut se concilier avec les principes établis. Cet écrivain sait toujours concilier la grandeur des images avec la simplicité de l'expression. Concilier deux passages. Concilier un auteur avec un autre.*

Il signifie encore Disposer favorablement. *Se concilier quelqu'un.* Par extension, *Il lui concilia la faveur du ministre. Sa douceur lui a concilié la bienveillance de tous. Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

CONCIS, ISE

adj.
Qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots en parlant d'un Discours ou d'un Écrit. *Un style concis. Écrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses explications. Phrase concise.* Par extension, *Écrivain, auteur concis.*

CONCISION

n. f.
Qualité de ce qui est concis. *La concision du style. Tacite et Montesquieu sont des modèles de concision.*

CONCITOYEN, ENNE

n.
Citoyen de la même ville, du même État qu'un autre. *Être concitoyen de quelqu'un. Mes chers concitoyens...*

CONCLAVE

n. m.
Lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape.

Il se prend aussi pour l'Assemblée des cardinaux qui s'occupent de l'élection d'un pape. *Il y eut bien des brigues dans le conclave. Le conclave de tel pape,* Le conclave où tel pape a été élu.

CONCLAVISTE

n. m.
Ecclésiastique attaché à la personne d'un cardinal et qui ne doit pas le quitter pendant le conclave.

CONCLUANT, ANTE

adj.
Qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluant. Preuve concluante. Passage concluant.*

CONCLURE

(*Je conclus ; nous concluons. Je concluais. Je conclus. Je conclurai. Conclus. Que je conclue.*

Que je conclusse. Conclu.)v. tr.
Arrêter, fixer définitivement. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. Conclure la paix. Conclure une alliance. Les arrangements qui ont été conclus entre nous. La chose est conclue. Conclure un mariage,* Convenir d'un mariage, en arrêter les conditions.

Il signifie aussi simplement Terminer, en parlant d'un Discours, d'un récit, etc. *C'est ainsi qu'il a conclu son discours.*

Il s'emploie absolument dans l'une et l'autre acception. *C'est assez délibérer, il faut conclure. Il a conclu en disant... Cet orateur ne conclut jamais. Concluons : je suis d'avis que...*

Il signifie encore Tirer une conséquence, inférer une chose d'une autre. *Il conclut de là que... On peut conclure de cette proposition que... Qu'en voulez-vous conclure? Je n'en conclus rien autre chose, sinon que... Ce fait établi, j'en conclus la nécessité de... Conclure du particulier au général. Le vrai se conclut souvent du faux.*

En termes de Procédure civile et de Procédure criminelle, il signifie Proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait, les raisons ou Juger, donner son avis. *L'avocat conclut à ce que... Le procureur général a conclu à la peine de mort, à la mort. Avocat, concluez. Cet avocat plaide longuement et ne sait pas conclure. Plusieurs des juges ont conclu à la peine des travaux forcés.*

CONCLUSIF, IVE

adj.
Qui marque conclusion d'un raisonnement. *Proposition conclusive.* Donc *est une conjonction conclusive.*

CONCLUSION

n. f.
Terminaison d'une affaire, d'une délibération, etc. *La conclusion d'un traité. La conclusion d'un mariage. Il faut en venir à la conclusion. Nous touchons au moment de la conclusion, à la conclusion.*

Il se dit également de Ce qui termine et qui résume un discours, un récit, etc. *La conclusion de son discours fit beaucoup d'impression sur l'auditoire.*

Il signifie aussi Conséquence que l'on tire de quelque raisonnement, et surtout d'un argument en forme. *Sa conclusion ne vaut rien, est nulle. Déduire une conclusion.*

CONCLUSIONS, au pluriel, se dit, en termes de Procédure, de Ce que les parties demandent par des requêtes, soit écrites, soit verbales, ou par d'autres actes. *On m'a donné tout ce que je demandais par mes conclusions. On lui a adjugé ses fins et conclusions. Prendre des conclusions à l'audience. Conclusions au fond. Conclusions principales, subsidiaires, additionnelles.*

Conclusions du ministère public, Les avis et réquisitions du ministère public dans les affaires où il intervient. *L'avocat général a pris ses conclusions. Le procureur général, le procureur de la République a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été suivies. Conclusions favorables. Conclusions conformes. Conclusions contraires.*

CONCOMBRE

n. m.
Plante potagère de la famille des Cucurbitacées qui produit des fruits allongés. *Graine de concombre. Couche de concombres.*

Il se dit plus ordinairement du Fruit de cette plante. *Salade de concombres. Pommade de concombres.*

CONCOMITANCE

n. f.
T. didactique
. Coexistence de deux ou plusieurs faits. *La concomitance de ces deux symptômes, dans une pareille maladie, est bien fâcheuse. La concomitance de ces phénomènes est très remarquable.*

CONCOMITANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui coïncide avec un autre fait considéré comme principal. *Symptômes, signes concomitants.*

En termes de Théologie, *La grâce concomitante,* Celle que Dieu nous donne pendant le cours de nos actions, pour les rendre méritoires.

CONCORDANCE

n. f.
Accord qu'on constate entre deux ou plusieurs choses dites ou écrites. *La concordance des divers témoignages ne laisse plus de doute sur la vérité du fait.*

Concordance des Calendriers, Rapport entre les mois et les jours dans les divers calendriers. *Établir la concordance du calendrier républicain et du calendrier grégorien.*

Il se dit plus particulièrement en parlant des Auteurs canoniques. *Il y a une merveilleuse concordance entre les Évangélistes. La concordance des Écritures.*

Il se dit, par extension, des Livres qui sont faits pour montrer la concordance des idées, des faits, des lois, des coutumes. *La Concordance des Évangiles.* Ouvrage dans lequel sont rapprochés les passages des Évangiles qui se rapportent aux mêmes sujets. *La Concordance de la Bible,* Index alphabétique qui contient tous les mots de la Bible et marque les endroits où ils sont. *Chercher un passage, un mot dans la Concordance.*

En termes de Grammaire, il se dit de l'Accord des mots les uns avec les autres, suivant les règles de la syntaxe. *La concordance des modes. La concordance des temps.*

CONCORDANT, ANTE

adj.
Qui concorde. *Pour entraîner la conviction, les témoignages doivent être graves, précis, concordants.*

CONCORDAT

n. m.
Transaction, accord, convention.

Il se dit, en termes de Commerce, de l'Acte d'accommodement, d'atermoiement passé entre un failli et ses créanciers. *Consentir, s'opposer à un concordat. Accorder un concordat. Un concordat est intervenu. L'homologation d'un concordat.*

Il s'emploie particulièrement en parlant de l'Accord fait entre le Pape et un État souverain pour régler les rapports entre cet État et l'Église. *Le Concordat passé entre Léon X et François Ier. Le Concordat de 1801.*

CONCORDATAIRE

adj. des deux genres
. T. de Commerce
. Qui a obtenu un concordat. *Failli concordataire.*

Il signifiait aussi Qui existait en vertu du Concordat de 1801, entre la France et le Pape. *Évêché concordataire*, Évêché créé par application du Concordat. *Fête concordataire*, Fête stipulée par le Concordat.

CONCORDE

n. f.
Union de coeurs et de volontés entre des personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Rétablir la concorde. Ils vivent dans une grande concorde, dans une parfaite concorde. Cela pourrait altérer la concorde qui règne entre eux.*

CONCORDER

v. intr.
Être en concordance. *Leurs témoignages ne concordent guère. Cela ne concorde pas avec ce que vous aviez dit. Faire concorder une chose avec une autre. Faire concorder deux articles d'une loi.*

CONCOURANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui converge avec une autre chose vers un même point. *Lignes concourantes.*

CONCOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.)v. intr.
Tendre ensemble au même but, coopérer. Il se dit des Personnes et des choses. *Diverses causes ont concouru à cet effet. Vous avez concouru avec moi au succès de cette affaire. Il concourut à le perdre. Il n'a concouru à cela ni directement ni indirectement. Concourir au bien public. Tout semblait concourir à son bonheur, à son élévation, à sa perte.*

Il signifie, en termes de Physique et de Géométrie, Se diriger vers le même point, se rencontrer. *Deux forces qui concourent vers un même point. Deux lignes qui concourent en un point.*

Il signifie aussi figurément Entrer ou être en concurrence pour obtenir un prix, un emploi, un titre, etc., promis au plus capable, au plus digne. *Concourir pour le prix d'éloquence, de peinture, etc. Être admis à concourir. Il a concouru avec un tel pour... Concourir pour une chaire de droit, de médecine, etc.* On le dit aussi des Ouvrages mêmes faits par les concurrents. *Les ouvrages envoyés après telle époque ne pourront concourir.*

Il signifie encore Avoir les mêmes droits, pouvoir prétendre à la même situation. *Tous les officiers de l'armée concourent pour l'avancement.* On dit, en termes de Droit, *Des créanciers concourent,* quand leur hypothèque est de même date.

CONCOURS

n. m.
Action de tendre vers un même but, de coopérer. *L'humidité ne favorise la végétation que par le concours de la chaleur. Le concours des deux Chambres est nécessaire à la confection des lois. Cette mesure exige le concours de l'autorité civile et de l'autorité militaire. Le concours de l'État dans les travaux faits par les communes.*

Il se prend aussi pour Réunion, rencontre. *Selon le système d'Épicure, l'univers aurait été formé par le concours fortuit des atomes. Un concours de circonstances favorables. Le concours d'événements si extraordinaires ne peut aisément s'expliquer. Ce résultat dépendait du concours de deux choses.*

Il signifie encore Affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Un immense concours de spectateurs.*

Il se dit également, en parlant de la Lutte de plusieurs personnes qui se disputent un prix, une place, etc. *Ouvrir un concours. Mettre au concours l'exécution d'un monument, d'une statue, etc. Se présenter au concours. Être admis au concours. Concours de peinture, etc. Concours universitaires. Le programme du concours ouvert par une académie. Les ouvrages envoyés, présentés au concours. Le concours restera ouvert jusqu'à telle époque, sera fermé à telle époque.*

Concours général ou *Grand concours,* Lutte par classes respectives entre les meilleurs élèves des lycées de Paris et ceux des départements. *Les compositions du concours. Il obtint le prix d'honneur de philosophie au Concours général. La distribution des prix du Grand concours.*

Concours agricoles généraux, régionaux ou départementaux, Exposition des produits de l'agriculture ou de l'élevage, à la suite de laquelle ces produits sont primés et les producteurs récompensés.

CONCRET, ÈTE

adj.
T. de Logique
. Qui représente quelque chose de réel, par opposition à Abstrait. *Terme concret,* Terme qui désigne une qualité considérée dans un sujet et faisant corps avec lui. *Pieux, savant, rond,* unis à des noms, comme dans *Femme pieuse, homme savant, chapeau rond,* sont des termes concrets ; et *Piété, science, rondeur* sont des termes abstraits. On dit de même *Idée, image concrète.*

Voir, dire les choses de façon concrète, Les voir, les dire sous une forme qui les rend sensibles.

On dit aussi comme nom masculin *L'abstrait et le concret.*

En termes d'Arithmétique, *Nombre concret* se dit, par opposition à *Nombre abstrait,* d'un Nombre qu'on exprime en indiquant l'espèce de ses unités. *Dix hommes, cent chevaux, trente livres* sont des nombres concrets ; et *Dix, cent, trente* sont des nombres abstraits.

En termes de Chimie, il se dit, par opposition à Fluide, des Substances épaissies et solidifiées. *Le camphre est une huile concrète. L'acide benzoïque est un acide concret.*

CONCRÉTER (SE)

v. pron.
T. de Chimie
. S'épaissir, se solidifier.

CONCRÉTION

n. f.
T. didactique
. Action de s'épaissir. *La concrétion du lait, de l'huile.*

Il désigne plus ordinairement la Réunion de plusieurs parties en un corps solide. *Concrétion saline. Concrétion pierreuse.*

Il se dit, en termes de Médecine, des Productions qui se forment dans l'épaisseur des tissus, dans les articulations, dans les conduits. *Concrétions arthritiques, biliaires.*

CONCUBINAGE

n. m.
État d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble comme s'ils étaient mariés.

CONCUBINAIRE

n. m.
Celui qui vit avec une femme en état de concubinage.

CONCUBINAT

n. m.
T. de Droit romain
. Sorte de mariage d'une qualité inférieure et qui ne produisait pas tous les effets de ce qu'on appelait les *justes noces.*

CONCUBINE

n. f.
Celle qui vit avec un homme en état de concubinage.

CONCUPISCENCE

n. f.
Inclination violente aux plaisirs qui sont défendus, surtout aux plaisirs des sens. *La concupiscence de la chair. Regarder avec des yeux de concupiscence.*

CONCURREMMENT

adv.
En concurrence. *Ils briguaient concurremment cette charge.*

Il signifie aussi Conjointement, ensemble. *Agir concurremment avec quelqu'un. Nous tendons concurremment au même but.*

En termes de Procédure, *Ces créanciers viennent en ordre concurremment,* Ils sont en même rang.

CONCURRENCE

n. f.
Compétition de plusieurs personnes qui recherchent un même objet, une même chose. *Entrer en concurrence avec quelqu'un. Être, se trouver en concurrence.*

Il signifie particulièrement, en termes de Commerce, Rivalité qui s'établit entre fabricants, marchands ou entrepreneurs, etc. *Redouter la concurrence. Soutenir la concurrence.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, d'une Égalité de droit, de privilège, d'hypothèque entre plusieurs personnes, sur une même chose. *Exercer une hypothèque en concurrence. Venir en concurrence.*

Jusqu'à concurrence de, Jusqu'à ce que certain chiffre soit atteint, jusqu'à ce qu'une certaine somme soit entièrement acquittée. *Il sera obligé de lui fournir en argent, en terres ou en meubles, jusqu'à concurrence de ce qui lui est dû pour sa dot, pour sa part.* Absolument, *Jusqu'à due concurrence.*

CONCURRENT, ENTE

adj.
Qui se rencontre avec. *Forces concurrentes.*

Il s'emploie le plus souvent comme nom et désigne Celui, celle qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Il a éloigné, écarté tous ses concurrents. Il ne peut souffrir de concurrents.*

CONCUSSION

n. f.
Profit illicite que l'on fait dans l'exercice d'une fonction publique. *Il est accusé, il est convaincu de concussion. Exercer des concussions. Le crime de concussion.* Il a vieilli ; on dit plutôt aujourd'hui MALVERSATION.

CONCUSSIONNAIRE

n. m.
Celui qui commet des concussions. Adjectivement, *Un ministre concussionnaire.*

CONDAMNABLE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on ne prononce pas l'M.)adj. des deux genres
. Qui mérite d'être condamné. *Action, opinion, maxime condamnable. Il est condamnable dans sa conduite.*

CONDAMNATION

n. f.
Action de condamner ; jugement qui condamne, ou par lequel on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Condamnation à une peine infamante. Condamnation par défaut.*

Passer condamnation, Consentir que la partie adverse obtienne jugement à son avantage. Il signifie figurément Avouer qu'on a tort. *Je passe condamnation.*

Accepter, subir condamnation, Subir, sans interjeter appel, la peine à laquelle on a été condamné.

Il s'emploie au figuré pour signifier que Quelqu'un ou quelque chose est digne de blâme. *La condamnation des abus. La conduite de ce ministre est la condamnation de celle qu'ont tenue ses prédécesseurs.*

Il se dit quelquefois des Choses mêmes auxquelles on est condamné, comme une somme d'argent, des dommages et intérêts. *Faire, subir sa condamnation.* Spécialement, au pluriel. *Payer le montant des condamnations. Acquitter le montant des condamnations.*

CONDAMNER

v. tr.
Déclarer par un jugement que quelqu'un est coupable d'un crime, d'un délit. *Condamner un criminel, Condamner quelqu'un à mort, à la mort, aux travaux forcés, à la réclusion, au*

bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende. Il fut condamné à lui payer telle somme. Fig., *Voilà des preuves qui vous condamnent. Condamner quelqu'un au silence.*

Par analogie, *Condamner un malade,* Déclarer qu'il ne guérira point, que sa maladie est mortelle. *C'est un homme perdu, il a été condamné par tous les médecins qui l'ont vu. Un malade condamné.*

Par extension, *Condamner une porte, une fenêtre,* Fermer une porte, une fenêtre, de telle sorte qu'elle ne puisse plus s'ouvrir ; en empêcher, en interdire l'usage. *Une porte condamnée.*

Il signifie aussi Blâmer, désapprouver, rejeter. *Il condamne tout ce que les autres font. Je condamne cette opinion. Une doctrine condamnée. Cette façon de parler est condamnée par tous les gens de goût. Son livre a été condamné par le Saint-Office. Cette maxime est condamnée de tout homme sage. Il ne faut pas le condamner sans l'entendre. Il se condamna lui- même en avouant ses torts.*

Le participe passé CONDAMNÉ, ÉE, se dit comme nom, en Matière criminelle, de Celui, de celle contre qui une peine afflictive ou infamante a été prononcée. *Le condamné s'est pourvu en cassation. Un condamné à mort.*

CONDENSATEUR

n. m.
T. de Physique
. Instrument disposé de manière que l'électricité s'y accumule. *Le condensateur électrique sert à rendre sensibles de très petites quantités d'électricité.*

En termes de Mécanique, *Condensateur de forces,* se dit de Tout appareil qui accumule les efforts successifs d'un moteur, pour les dépenser ensuite selon le besoin.

Il se dit aussi d'une Machine qui sert à condenser les gaz.

CONDENSATION

n. f.
T. de Physique
. Action par laquelle un corps qui occupe actuellement un certain espace est réduit à un espace moindre. *La condensation de l'air s'opère par la pression.*

CONDENSER

v. tr.
Resserrer dans un moindre espace. *Le froid condense les corps. Des vapeurs qui se condensent.*

Fig., *Condenser sa pensée,* La resserrer, l'exprimer en peu de mots.

CONDENSEUR

n. m.
T. de Mécanique
. Récipient dans lequel se rend la vapeur après avoir agi sur le piston d'une machine et où elle est ramenée à l'état liquide par un jet d'eau froide.

CONDESCENDANCE

n. f.
Complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments, aux volontés de quelqu'un. *Sage condescendance. Il faut de la condescendance dans le commerce du monde. Vous avez trop de condescendance pour lui. J'ai fait cela par condescendance pour elle. Lâche condescendance.*

CONDESCENDANT, ANTE

adj.
Qui montre de la condescendance. *Caractère condescendant.*

CONDESCENDRE

v. intr.
Se rendre, céder complaisamment aux sentiments, à la volonté de quelqu'un. *Je ne puis condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est une chose à laquelle il ne condescendra jamais. Condescendre aux faiblesses, aux besoins de quelqu'un. Condescendre aux goûts, aux désirs, avec caprices de quelqu'un.*

CONDIMENT

n. m.
Assaisonnement d'une saveur très marquée que l'on mêle aux aliments. *Le poivre, le sel, l'ail, etc., sont des condiments.*

CONDISCIPLE

n. m.
Compagnon d'étude, dans la même école, dans la même classe. *Il a été mon condisciple. Nous étions condisciples, votre père et moi.*

CONDITION

n. f.
Nature, état ou qualité d'une chose ou d'une personne. *La condition des choses humaines est d'être périssables. La condition humaine. Les misères de notre condition.*

Il se dit quelquefois des Qualités d'un objet par rapport à sa destination. *Cet ouvrage n'a pas les conditions requises, exigées, demandées. Un livre, un exemplaire dans de bonnes conditions,* Un livre, un exemplaire dans un bon état de conservation.

La condition des soies, des laines, des cotons, L'essai et l'examen de ces textiles aux divers points de vue de l'humidité, du poids, de la solidité, etc. Par extension, il se dit de l'Établissement où se fait cet essai. *Des conditions publiques existent à Lyon, à Paris et dans toutes les villes de France où l'on fait le commerce de la soie.*

Il signifie aussi État d'une personne considérée par rapport à sa naissance. *Être de grande condition, de condition élevée, de médiocre condition, de basse condition, de condition servile. L'inégalité des conditions. La mort égale toutes les conditions.*

Il désigne encore la Profession, l'état dont on est, la fortune qu'on possède. *Chacun doit vivre selon sa condition. Toutes les conditions ont leurs désagrements.*

Il se prend aussi pour Domesticité, et, en ce sens, on le dit souvent absolument. *Il est en condition. Entrer en condition.*

Il signifie aussi État de la situation où l'on se trouve. *Je ne suis pas en bonne condition pour vous rendre service. Il était dans une triste condition. Améliorer sa condition.*

Il signifie en outre Parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Être en bonne, en mauvaise condition.*

Il se dit encore des Clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Condition avantageuse. Condition onéreuse. Condition nécessaire. Condition tacite. Condition expresse. Accepter, obtenir des conditions. Les conditions d'un marché, d'un engagement. Cahier des charges, clauses et conditions auxquelles aura lieu la vente. Il voulait les obliger à se rendre sans condition. Vous lui imposez une condition bien dure. Satisfaire aux conditions imposées. Je ferai ce que vous demandez, mais à une condition. Je vous ai accordé cela à telle condition. Faire ses conditions avant d'accorder une chose.*

Vendre une chose sous condition, à condition, la donner sous condition, La garantir, s'engager à la reprendre si elle n'est pas de la qualité qu'il faut. *Acheter à condition.*

Baptiser sous condition, se dit de la Manière d'administrer le baptême à un enfant, lorsqu'on doute s'il a été baptisé, s'il est vivant, ou lorsque sa conformation est tellement monstrueuse qu'on ne sait pas s'il est homme.

D'une façon générale, en Philosophie et dans le langage commun, il signifie Ce sans quoi un être ou un objet ne pourrait exister. *La santé est une condition du bonheur. Voilà les conditions auxquelles un État peut subsister. Les conditions du succès sont les suivantes. Certaines conditions sont nécessaires pour assurer la liberté civile et politique. Une condition peut être nécessaire sans être suffisante, pour que tel ou tel phénomène se produise.*

Dans la même acception on dit, en termes de Mathématiques, que *Telles conditions sont nécessaires pour que telle ligne ou telle surface soit déterminée, ou pour que telle relation ait lieu.*

Condition sine quâ non, Formule latine qui s'emploie en parlant d'une Condition sans laquelle rien ne se fera ou ne sera considéré comme ayant été fait. *C'est la condition* sine quâ non.

À CONDITION DE,loc. prép.
À CONDITION QUE,loc. conj.
Pourvu que. *Il a reçu cette somme, à condition de partir demain. Je ferai ce voyage, à condition que vous viendrez avec moi.*

CONDITIONNEL, ELLE

adj.
Qui est soumis à certaines conditions, subordonné à quelque événement incertain. *Cette promesse n'est pas pure et simple, elle est conditionnelle. Notre traité, notre contrat est conditionnel. Clause conditionnelle.*

En termes de Grammaire et de Logique, il signifie Qui exprime une condition. *Proposition conditionnelle. Conjonction conditionnelle. Mode conditionnel,* ou, comme nom masculin, *Conditionnel,* Mode des verbes qui exprime une action ou un état dont la réalisation est subordonnée à une condition elle- même irréalisable. *Je viendrais si je pouvais.* Ce mode sert aussi à atténuer l'affirmation ou à repousser par la pensée telle ou telle éventualité. *Je désirerais vous parler. Moi, je ferais cela! Serait-il possible?*

CONDITIONNELLEMENT

adv.
Sous une, sous certaines conditions. *Je ne vous ai promis cela, je ne me suis obligé à cela que conditionnellement. Il fut institué héritier conditionnellement.*

CONDITIONNEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de conditionner. Il se dit spécialement du Dosage de l'humidité dans les soies, les laines.

CONDITIONNER

v. tr.
T. d'Arts

. Pourvoir une chose des qualités requises. *Bien conditionner une étoffe. Marchandises bien conditionnées, mal conditionnées. Des draps bien conditionnés. Meubles bien conditionnés.*

En termes de Philosophie, il s'emploie dans le sens de Être la condition d'un fait. *Une proposition qui en conditionne une autre.*

CONDOLÉANCE

n. f.
Expression de la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Lettre de condoléance. Nous lui avons adressé nos compliments de condoléance.* Il s'emploie surtout au pluriel. *Exprimer à quelqu'un ses condoléances.*

CONDOMINIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
Souveraineté de deux ou de plusieurs puissances sur un même pays.

CONDOR

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de vautour de l'Amérique du Sud, un des plus grands oiseaux connus.

CONDOTTIERE

n. m.
En Italie, au moyen âge, Chef de soldats mercenaires. Au pluriel, *Condottieri.*

CONDUCTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui conduit, qui mène. *Conducteur du troupeau. Le conducteur d'une barque. Le conducteur d'un tramway, d'un autobus.*

En termes de Ponts et chaussées, il se dit de l'Agent qui est chargé de la conduite des travaux, sous les ordres d'un ingénieur.

Il se dit, en termes de Physique, des Divers corps de la nature, en tant qu'ils sont plus ou moins propres à transmettre la chaleur ou l'électricité. *On distingue les corps en bons et mauvais conducteurs de la chaleur, de l'électricité. Les métaux sont de bons conducteurs.* Adjectivement, *Un fil conducteur. Les substances conductrices de l'électricité.*

Il se dit aussi de la Pièce de cuivre, ordinairement cylindrique et isolée, qui, dans la machine électrique, attire et retient le fluide.

En termes d'Imprimerie, CONDUCTEUR désigne l'Ouvrier chargé de la conduite d'une presse mécanique ou d'une machine rotative. *Points conducteurs.* Voyez POINT.

CONDUCTIBILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété qu'ont les corps de transmettre la chaleur ou l'électricité. *Degré de conductibilité d'un corps.*

CONDUCTIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est susceptible de conductibilité.

CONDUCTION

n. f.
T. de Droit romain
. Action de prendre à loyer.

CONDUIRE

(*Je conduis ; nous conduisons. Je conduisis. Je conduirai. Conduis ; conduisons. Que je conduise. Conduisant, Conduit.*) v. tr.
Mener, guider, diriger vers un but un être ou une chose. *Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent. Conduisez monsieur à sa chambre. Je vais vous conduire auprès d'elle. Il se laissa conduire en prison. Conduire une armée par des défilés. Conduire les pas de quelqu'un. Cet homme n'y voit pas assez pour se conduire. Conduire des chevaux, un troupeau. Conduire une charrette, une voiture, une automobile, etc.* Absolument, *Ce chauffeur conduit bien. Vous ne savez pas conduire.*

Il signifie spécialement Accompagner quelqu'un par civilité, par honneur, etc. *Il conduisait sa fille à l'autel.*

Conduire l'eau, La faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux.

Conduire une ligne, La faire passer par différents points.

Conduire une futaie, une forêt, L'aménager. *Conduire un arbre,* Le tailler suivant ce qu'on veut en faire.

Conduire la main de quelqu'un, à quelqu'un, Lui tenir la main pour lui faire mieux tracer des caractères, un dessin, etc. *Conduire la main d'une personne qui écrit, d'un écolier qui apprend à écrire. Son maître d'écriture est encore obligé de lui conduire la main.*

Il s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ses traces nous conduisirent jusqu'au lieu où il s'était caché. Ce chemin conduit à la ville. La fureur conduisait son bras. L'ouvrage fut conduit jusqu'au dixième volume et en resta là. Conduire un ouvrage à sa perfection. Une semblable doctrine doit conduire à l'athéisme. Cela me conduit à vous parler de telle chose. Conduire un État à sa ruine.*

Il signifie encore Avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction, en parlant des Ouvrages matériels. *Conduire une construction. Conduire un travail. Conduire une tranchée.*

Il se dit également en parlant des Ouvrages de l'esprit et des choses morales. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit, mal conduit cette affaire. C'est lui qui a tout conduit. Une pièce de théâtre, une intrigue bien conduite,* Dont les incidents sont bien amenés.

Il signifie aussi Commander et servir de chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Conduire des troupes. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Conduire un orchestre. Conduire une excursion. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. Se laisser conduire par quelqu'un. Ce peuple-là est difficile à conduire.*

Il se dit également dans ce sens de la Raison et des passions personnifiées. *La raison le conduit. Ses passions le conduisent. Il se laisse conduire par son intérêt.*

Fig., *Conduire la barque,* Conduire quelque entreprise, quelque affaire ; et *Conduire bien sa barque,* Conduire bien ses affaires.

SE CONDUIRE signifie figurément Se comporter, avoir telle ou telle conduite. *Il se conduit bien ; il se conduit mal. Il s'est conduit vaillamment. Il sait bien se conduire. Cette femme s'est toujours bien conduite. Conduisez- vous bien.*

CONDUIT

n. m.
Tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit souterrain. Conduit de pierre* ou *de plomb. Le conduit d'une fontaine. Ces eaux se déchargent par tel conduit. Les conduits de la respiration. Le conduit auditif.*

CONDUITE

n. f.

Action de conduire, de mener, de guider, d'accompagner. *Être chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau.* Fam., *Faire la conduite à un ami, à un camarade qui part.*

Il se dit aussi de la Direction d'un ouvrage, d'un projet, d'une affaire. *Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail. Prendre la conduite d'une entreprise. Se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès.*

Par extension, *La conduite d'un poème épique, d'un poème dramatique,* La manière dont les événements, les incidents y sont disposés et amenés.

Il se dit encore du Gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique. *Être chargé de la conduite d'un grand État. Avoir une grande part à la conduite des affaires. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Être chargé de la conduite d'un diocèse, d'une paroisse, de la conduite des âmes.*

Il se dit aussi de l'Inspection qu'on a sur les moeurs, sur les actions de quelqu'un. *Se charger de la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite à quelqu'un. Ce jeune homme est sous ma conduite.*

Il se dit en outre de la Manière d'agir, de la façon dont chacun se gouverne. *Avoir une bonne conduite, une mauvaise conduite, une conduite régulière. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Blâmer la conduite de quelqu'un. Justifier sa conduite. C'est à vous à répondre de sa conduite. Sa conduite à votre égard ne mérite que des éloges. La conduite qu'il a tenue hier est sans excuse. Avoir de l'esprit de conduite.*

Avoir de la conduite, Avoir une conduite sage, prudente et calculée. *N'avoir point de conduite, n'avoir aucune conduite, être sans conduite, manquer de conduite,* Se conduire imprudemment en toutes choses.

Il signifie, en termes d'Hydraulique, Suite de tuyaux ou d'aqueducs qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine, d'un étang, d'une rivière, etc. *Conduite de fer, de plomb, etc. Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents mètres.*

Il se dit aussi d'une Série de tuyaux, d'une canalisation destinée à amener l'air extérieur, le gaz ou à distribuer l'électricité. *Une conduite de gaz, d'électricité, de téléphone.*

CONDYLE

n. m.
T. d'Anatomie
. Éminence de telle ou telle articulation. *Les condyles du fémur. Les condyles de la mâchoire, etc.*

CÔNE

n. m.

T. de Géométrie
. Solide dont la base est un cercle ou une ellipse et dont la surface supérieure se termine en pointe.

Il se dit spécialement d'une Surface que décrit une ligne droite assujettie à passer toujours par un même point fixe et obligée en outre de toucher toujours dans son mouvement une certaine courbe donnée, que l'on appelle directrice. Quand cette courbe est une circonférence de cercle, on dit que le cône est *circulaire* : c'est sa forme la plus commune dans les usages pratiques. *Les pains de sucre sont faits en cône.*

Cône tronqué, Celui dont la partie supérieure a été coupée par un plan.

Cône droit, Cône circulaire dont l'axe est perpendiculaire à la base.

Cône oblique, Celui dont l'axe est oblique sur la base.

En termes d'Optique, *Cône de lumière,* Faisceau de rayons lumineux qui partent d'un point quelconque en divergeant et tombent sur une surface.

En termes d'Astronomie, *Cône d'ombre,* Ombre en forme de cône que projette une planète du côté où elle n'est pas éclairée par le soleil. Il se dit principalement en parlant de la Lune et de la Terre. *Il y a éclipse de soleil quand la terre passe dans le cône d'ombre formé par la lune.*

Il se dit aussi d'un Moule de fer fondu, de forme conique, dans lequel on verse les métaux en fusion pour séparer la partie métallique des scories.

En termes de Botanique, il se dit du Fruit des pins, des sapins, etc., lequel consiste en un assemblage ovoïde d'écailles ligneuses, appliquées les unes sur les autres et fixées par leur base autour d'un axe commun. Il se nomme aussi STROBILE. Voyez CONIFÈRE.

En termes de Conchyliologie, il se dit d'un Genre de coquilles univalves, qui renferme un très grand nombre d'espèces, remarquables par leur élégance et par l'éclat de leurs couleurs.

CONFABULATION

n. f.
Action de confabuler. *Ils étaient en confabulation.* Il ne s'emploie que rarement et seulement par ironie.

CONFABULER

v. intr.
S'entretenir familièrement. *Ils confabulaient ensemble.* Il ne s'emploie que rarement et seulement par ironie.

CONFECTION

n. f.
Action par laquelle on exécute un ouvrage jusqu'à complet achèvement. Il ne se dit plus que dans des cas spéciaux.

En termes d'Administration, *La confection des listes électorales.*

En termes de Procédure, *La confection d'un papier terrier, la confection d'un inventaire,* L'action de faire, de composer un papier terrier, un inventaire.

En termes de Commerce, il désigne, comme nom collectif, des Vêtements, de la lingerie, des chaussures qui ne sont pas faits sur mesure. *Magasin de confection. Maison de confection.*

Il désigne même aussi le Commerce et la vente de ces sortes d'objets. *Il est employé dans la confection.*

CONFECTIONNER

v. tr.
Exécuter jusqu'à complet achèvement. *Confectionner un plat, un ragoût. C'est à Paris qu'on confectionne le mieux les jouets d'enfants.*

Il signifie particulièrement Fabriquer des pièces de vêtement, du linge, des chaussures qui ne sont pas faits sur mesure. *Confectionner des robes, des pardessus. Des vêtements, des souliers bien confectionnés.*

CONFÉDÉRATIF, IVE

adj.
Qui a rapport à une confédération. *Une forme de gouvernement confédérative.* Il est peu usité.

CONFÉDÉRATION

n. f.
Ligue, alliance, union entre divers États ou provinces d'un État qui s'associent sans renoncer entièrement à leur autonomie. *Se joindre, s'unir par confédération. Observer les articles d'une confédération. La Confédération suisse. La Confédération des États-Unis d'Amérique. La Confédération Germanique.*

Il se dit aussi de Certains groupements d'individus ligués en vue de la défense d'intérêts communs. *La Confédération générale du Travail.*

CONFÉDÉRER (SE)

v. pron.
Se liguer ensemble, s'unir par confédération en parlant surtout d'États ou de provinces d'un État. *Les nobles polonais se confédérèrent. Les États, les rois, les princes confédérés. Les nations confédérées.*

CONFÉRENCE

n. f.
Entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Ils eurent de longues conférences ensemble. Se rendre, se trouver à une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à tel jour. Conférence diplomatique. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. La conférence fut rompue, fut renouée. Des conférences académiques. Conférences philosophiques.*

Il se dit, dans certaines circonstances, des Diplomates réunis pour conférer ensemble. *La conférence de Londres.*

Il se dit aussi d'un Discours prononcé en chaire, dans lequel on examine quelque point de doctrine, de morale religieuse ou de discipline ecclésiastique. *Les conférences de Massillon. Assister à une conférence. Suivre les conférences d'un prédicateur. Les Conférences de Notre-Dame.*

Il se dit encore de Leçons données dans certaines écoles ou de Causeries débitées devant un public. *Maître de conférences à l'École Normale. Il fit avec succès des conférences publiques. Le genre de la conférence s'est beaucoup développé en ces derniers temps. Il a fait une belle, une magistrale conférence.*

Il se dit également d'une Réunion de jeunes avocats et d'étudiants, dans laquelle on discute des questions de droit, de philosophie, d'histoire et de littérature, pour s'exercer à parler en public. *Former une conférence. Faire partie d'une conférence. Être d'une conférence. Aller à la conférence. Conférence des avocats.*

Conférences de Saint-Vincent de Paul, Sociétés pieuses dont le but est de venir en aide aux pauvres par des aumônes matérielles ou spirituelles.

CONFÉRENCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait des conférences, qui parle en public.

CONFÉRER

v. intr.
Parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine. *Nous avons*

souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Nous en conférons. Il en a conféré avec un tel. Ils ont conféré de leurs affaires communes.

Il est aussi verbe transitif et il signifie Comparer deux choses pour juger en quoi elles s'accordent et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement des Lois, ordonnances, coutumes, matières de littérature, arts libéraux, etc. *Conférer les lois grecques avec les lois romaines. Conférer un auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer deux manuscrits.*

Il signifie aussi Attribuer, accorder. *Conférer des honneurs, des dignités, des grades.* On dit, en parlant des Choses saintes, *Conférer les ordres sacrés. Conférer le baptême.*

CONFERVE

n. f.
T. de Botanique
. Nom générique de certaines plantes aquatiques et marines, qui sont capillaires, articulées ou cloisonnées.

CONFESSE

n. f.
Action de se confesser. Il ne s'emploie que précédé de l'une des prépositions *à* ou *de. Aller à confesse. Être à confesse. Retourner à confesse. Il vient de confesse. Il va à confesse à tel prêtre.*

CONFESSER

v. tr.
Reconnaître pour vrai. *Confesser la vérité. Confesser ce qui en est. Il est vrai, je le confesse. Il a confessé sa faute, son crime. Il confesse qu'il est vaincu. Il se confesse vaincu. Je vous confesse que j'ai tort.*

Confesser JÉSUS-CHRIST, *Confesser la foi de* JÉSUS-CHRIST, Reconnaître que l'on est chrétien, faire profession publique de la foi de JÉSUS-CHRIST, jusqu'à s'exposer aux persécutions. Absolument, *Confesser de coeur et de bouche, de coeur comme de bouche.*

Il se dit, par extension, de la Profession publique que l'on fait d'une croyance, d'une opinion. *Il confessa sa croyance en Dieu parmi les athées. Il osa confesser sa foi politique en face des bourreaux.*

Il signifie aussi simplement Déclarer, avouer. *Je confesse mon scepticisme à cet endroit.*

Il signifie aussi Déclarer ses péchés, soit au prêtre dans le sacrement de pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés. Confesser ses fautes. Se confesser*

à Dieu. Se confesser à un prêtre. Vous avez fait telle chose, vous en êtes-vous confessé? Lorsqu'on dit simplement *Se confesser*, cela s'entend toujours de la confession sacramentelle que l'on fait au prêtre. *Il est allé se confesser.*

Il signifie encore Ouïr un pénitent en confession. *Le prêtre qui l'a confessé. Un prêtre qui confesse un grand nombre de pénitents.* Absolument, *Un prêtre qui ne confesse point, qui n'a pas les pouvoirs pour confesser.*

Fig. et fam., *C'est le diable à confesser*, se dit en parlant d'un Aveu difficile à obtenir et en général d'une Chose difficile à faire.

Prov., *Une faute confessée est à demi pardonnée,* Une faute qu'on avoue en devient plus pardonnable.

CONFESSEUR

n. m.
Celui qui, dans la primitive Église, avait confessé la foi de JÉSUS- CHRIST, jusqu'à souffrir des tourments, mais sans mourir. *La fête d'un confesseur. Ce n'est pas un martyr, c'est un confesseur.* On dit également *Les confesseurs de la foi.*

Il se dit aussi du Prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession. *Sévère confesseur. Confesseur doux, indulgent. Un tel est son confesseur. Le confesseur d'une communauté de religieuses. Dire ses péchés à son confesseur. Le confesseur lui a imposé telle pénitence.*

CONFESSION

n. f.
Aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Désirez-vous une plus ample, plus entière, plus franche, plus expresse confession?*

Confession de foi, ou absolument *Confession*, Déclaration, exposition faite, de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *En mourant il fit sa confession de foi. La confession de foi de telles Églises. La confession des Églises réformées. La confession d'Augsbourg.*

CONFESSIONS, au pluriel, a été donné pour titre, par différents auteurs, à des Mémoires où ils font l'aveu des erreurs de leur vie. *Les Confessions de saint Augustin. Les Confessions de J.-J. Rousseau.*

CONFESSION se dit, dans l'Église catholique, de l'Action d'avouer ses péchés à un prêtre pour obtenir le pardon de Dieu. *Faire une bonne confession. Entendre quelqu'un en confession. Le secret de la confession.*

Billet de confession, Attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession.

Fam., *On lui donnerait le bon Dieu sans confession,* se dit d'une Personne dont l'extérieur annonce beaucoup de douceur, de simplicité. Il se prend souvent en mauvaise part.

Fig., *Confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession,* À condition que le secret en sera inviolable.

CONFESSIONNAL

n. m.
Édicule disposé pour que le prêtre entende le pénitent en confession. *Il sortait du confessionnal. Il y a dans cette église des confessionnaux d'une grande beauté artistique.*

CONFESSIONNEL, ELLE

adj.
Qui a rapport à une confession de foi ou à une communion religieuse. *Querelles confessionnelles. Écoles confessionnelles.*

CONFIANCE

n. f.
Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Mettre sa confiance en Dieu. Avoir confiance, prendre confiance, une grande confiance en quelqu'un. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Aveugle confiance. Reprendre confiance. Donner, témoigner sa confiance à quelqu'un. Vous avez mal placé votre confiance. Je lui ai retiré ma confiance. Il a la confiance de ses chefs. Marque de confiance. Il a abusé de la confiance qu'on avait en lui. Il a trahi leur confiance. Un abus de confiance. Un vote de confiance.*

Homme de confiance, Celui qu'on emploie ordinairement dans les affaires délicates et secrètes. *C'est son homme de confiance.* Il désigne par extension Celui qui s'occupe principalement des affaires de quelqu'un. On dit aussi *Une personne de confiance,* Une personne en qui on se confie. *Envoyer une personne de confiance. Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance.*

Il se prend encore pour Assurance, hardiesse. *Aborder quelqu'un avec confiance. Ne vous troublez pas de la sorte, ayez plus de confiance. Aller au combat avec confiance. J'ose dire avec confiance que... Cela donne de la confiance. Il sut entretenir leur confiance. Il ranima leur confiance.*

CONFIANT, ANTE

adj.
Qui est disposé à la confiance. *Cet homme n'est pas assez confiant. Un caractère confiant.*

CONFIDEMMENT

adv.
En confidence. *Je vous dis cela confidemment.*

CONFIDENCE

n. f.
Communication d'un secret. *Faire une confidence, des confidences à quelqu'un. Un échange de confidences. Recevoir des confidences. Nous fûmes obligés de le mettre dans notre confidence. Il était dans la confidence. Faire confidence de quelque chose à quelqu'un.*

En confidence, Secrètement, sous le sceau du secret. *Je vous dis cela en confidence. Parler en confidence.*

Il s'est dit aussi de la Confiance qui porte quelqu'un à faire part de ses secrets à un autre. *Être bien avant dans la confidence de quelqu'un.* Il a vieilli dans cette acception.

CONFIDENT, ENTE

n.
Celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *Il était le confident de toute l'intrigue. J'étais le confident de ses peines. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.*

En termes de Théâtre, il se dit de Certains personnages subalternes d'une tragédie ou d'une comédie à qui le ou les personnages principaux font leurs confidences. *Corasmin est un confident dans la tragédie de* " *Zaïre* ", *Céphise une confidente dans la tragédie d'* " *Andromaque* ". *Cet acteur joue les confidents.*

CONFIDENTIEL, ELLE

adj.
Qui se fait en confidence. *Entretien confidentiel.*

En termes de Négociation et d'administration, il se dit par opposition à Officiel. *Avis confidentiel. Note confidentielle.*

CONFIDENTIELLEMENT

adv.
D'une manière confidentielle. *Cela m'a été dit confidentiellement.*

CONFIER

v. tr.
Commettre quelqu'un ou quelque chose à la probité, au soin, à l'habileté de quelqu'un. *Elle a confié sa fille à une de ses amies. Confier un dépôt. Je vous ai confié ce que j'avais de plus précieux et de plus cher. Je le confie à vos soins. Confier à un domestique la garde d'une maison.*

Il signifie également Dire en confidence. *Confier son secret à un ami. Je vous confie mes craintes. Il me confia ses peines. Elles se confièrent mutuellement leurs projets. C'est un secret que je confie à votre amitié.*

Il se dit figurément, dans l'un et dans l'autre sens, en parlant des Choses physiques ou morales, considérées comme dépositaires, agents ou confidents. *Confier des semences à la terre. Confier sa destinée au hasard. Rien de ce qu'il confie à sa mémoire ne s'en efface. Il serait dangereux de confier ce secret au papier.*

SE CONFIER signifie spécialement S'en remettre à quelqu'un de ce à quoi on s'intéresse. *Je me confie en Dieu, en la Providence. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi- même.* Par extension, *Se confier en ses forces, en la bonté de quelqu'un. Se confier au hasard.*

CONFIGURATION

n. f.
T. didactique
. Forme extérieure d'un corps. *Les cristaux des différents sels ont, affectent diverses configurations.*

On emploie spécialement ce mot en termes de Topographie. *La configuration d'un pays, d'un sol.*

CONFIGURER

v. tr.
Donner une forme, une figure. *La cristallisation configure les sels de diverses manières.* Il est peu usité.

CONFINER

v. intr.
Toucher aux confins d'un pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt.* Fig., *Cela confine à la folie,* Cette idée touche à la folie, en est voisine.

Il est aussi transitif et signifie Reléguer dans un certain lieu. *Confiner quelqu'un dans un bureau. Se confiner au fond d'une province. Se confiner dans la solitude.*

CONFINS

n. m. pl.
Limites d'un pays, d'un territoire. *Sur les confins d'un État. Les confins d'un diocèse. Les confins d'un département. Les derniers confins.*

Fig., *Aux confins de la terre,* Aux extrémités de la terre habitable.

CONFIRE

(*Je confis ; nous confisons. Je confisais. Je confis. Je confirai. Confis. Que je confise. Confisant. Confit.*)v. tr.
Faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes dans certain sirop, dans certaine liqueur, qui pénètre leur substance et qui s'y incorpore. *Confire au sucre, au miel, à l'eau-de-vie. Confire au sel et au vinaigre. Fruits confits. Prunes, cerises confites à l'eau-de-vie.*

Fig. et fam., *Être tout confit en dévotion,* Être dans les grandes pratiques de la dévotion.

CONFIRMAND, ANDE

n.
Celui, celle qui se présente pour recevoir le sacrement de Confirmation.

CONFIRMATIF, IVE

adj.
Qui confirme. *L'arrêt confirmatif du jugement. Lettres patentes confirmatives d'un privilège. Actes, titres confirmatifs.*

CONFIRMATION

n. f.
Ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'un jugement, d'un arrêt. Obtenir des lettres de confirmation. Confirmation de privilèges, de droits, de prérogatives, etc. La confirmation* ou *ratification d'un acte.*

Il se dit aussi de la Certitude qu'on acquiert d'une chose qui avait déjà été donnée pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. La confirmation d'une promesse. On m'a dit telle chose, j'en ai reçu la confirmation de tel endroit. Cela a besoin de confirmation, mérite confirmation.*

En termes de Rhétorique, il se dit de la Partie du discours oratoire qui suit la narration et par laquelle on prouve ce qu'on vient d'avancer.

En termes de Théologie, il se dit du Sacrement par lequel les chrétiens, en recevant le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons, sont confirmés dans la grâce reçue au baptême. *Le sacrement de Confirmation. L'évêque seul peut donner la Confirmation. Recevoir la Confirmation.*

CONFIRMER

v. tr.
Rendre plus ferme, plus stable. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Les persécutions ne servirent qu'à confirmer l'Église naissante.*

Il signifie plus ordinairement Faire persister quelqu'un dans une opinion, dans une résolution, l'affermir dans cette opinion, dans cette résolution. *Cela m'a confirmé dans la croyance que j'avais. Tout me confirme dans l'idée qu'il a péri. Ce miracle le confirma dans la foi chrétienne, confirma sa foi. Vos avis l'ont confirmé dans sa résolution. Je me confirme dans cette résolution.*

Il signifie aussi Sanctionner, ratifier. *Confirmer une loi, un décret. Le Pape confirma les décisions du concile. Confirmer une alliance. La Cour d'appel confirma le jugement rendu par le tribunal de première instance. Confirmer un acte. Confirmer des privilèges, des donations,* Les sanctionner par un acte officiel.

Il signifie encore Prouver plus fortement quelque chose, l'appuyer de quelque preuve décisive. *Cela confirme ce que j'ai avancé. Son témoignage confirme le vôtre. C'est une vérité que l'expérience a confirmée.*

Il signifie également Rendre plus certaine, plus assurée une chose qui avait déjà été donnée ou reçue pour vraie. *J'avais déjà ouï dire cela, on vient de me le confirmer. J'ai reçu une lettre qui me confirme ce bruit, cette nouvelle. Son témoignage confirme le vôtre. Mes soupçons se trouvèrent confirmés. Je vous confirme mes précédentes instructions. Confirmer une commande. Cette nouvelle, ce bruit ne se confirme pas.* Impersonnellement, *Il se confirme qu'il est tout à fait ruiné.*

Il signifie particulièrement, en termes de Théologie, Conférer le sacrement de Confirmation. *C'est tel évêque qui l'a confirmé. Il n'a pas encore été confirmé.*

CONFISCABLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à confiscation. *Toute marchandise de contrebande est confiscable. Toute marchandise qui doit payer des droits et qui n'a point été déclarée est confiscable.*

CONFISCATION

n. f.
Action de confisquer. *La peine de la confiscation des biens a été abolie en France par la Charte constitutionnelle. Le bannissement perpétuel et la condamnation à mort emportaient autrefois confiscation des biens.*

CONFISERIE

n. f.
Art et commerce du confiseur. Il se dit aussi du Lieu où l'on confit et du Magasin de confiseur.

Il se dit, au pluriel, de Ce qui est confit. *Acheter des confiseries. Se régaler de confiseries.*

CONFISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait et vend des confitures, des conserves de fruits, des dragées et toutes sortes de sucreries. *Boutique, magasin de confiseur.*

CONFISQUER

v. tr.
Adjuger au fisc pour cause de crime ou de contravention aux lois, aux ordonnances. *On confisqua tous ses biens. On confisque les marchandises de contrebande. Biens confisqués au profit de l'État.*

Dans l'ancien Droit criminel, on disait *Confisquer corps et biens.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence commerciale, en parlant des Choses saisies à un particulier, pour être adjugées à un autre.

Il se dit, par extension, des Objets que l'on retire aux écoliers parce que l'usage leur en est interdit. *On confisqua à cet élève plusieurs volumes de romans.*

Fig., *Confisquer quelqu'un*, L'accaparer, s'en rendre maître au point de lui ôter sa liberté. Ce *vieillard ne s'appartient plus, sa gouvernante l'a confisqué.*

CONFITEOR

(On prononce *Confitéor.*)n. m.
Prière de la liturgie catholique. *Dire son confiteor.* Au pluriel, *Des confiteor.*

CONFITURE

n. f.
Fruits coupés ou entiers qu'on met à cuire dans le sucre. Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Confitures de groseille, etc. Faire des confitures. Un pot de confitures. Omelette aux confitures.*

CONFITURERIE

n. f.
Établissement où l'on fabrique des confitures.

CONFITURIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait des confitures.

CONFITURIER désigne aussi un Petit récipient spécialement destiné à servir les confitures sur la table.

CONFLAGRATION

n. f.
Embrasement général. *La conflagration d'une planète, etc. Il annonça que le monde finirait par une conflagration universelle.*

Il se dit figurément d'une Grande révolution qui remue tous les esprits. *Cet incident amena une conflagration générale.*

CONFLIT

n. m.
Lutte entre deux personnes, deux peuples. *Rude conflit. Sanglant conflit. Le conflit de deux armées.* Fig., *Le conflit des intérêts, des passions, des devoirs.*

Il s'emploie plus ordinairement dans les locutions suivantes : *Conflit de juridiction,* Contestation entre deux ou plusieurs tribunaux dont chacun veut s'attribuer la connaissance d'une affaire ; et *Conflit d'attribution,* Contestation semblable entre un tribunal et une autorité administrative. *Ce conflit d'attribution a été réglé par la Cour de Cassation.* On dit quelquefois absolument *Élever un conflit de juridiction. Il s'est élevé un conflit de juridiction. Règlement sur un conflit de juridiction. Tribunal des conflits,* Tribunal supérieur chargé de régler les conflits entre les jurisprudences administratives et civiles.

CONFLUENT, ENTE

adj.
Dont les différents éléments se joignent et se confondent.

En termes de Médecine, *Variole confluente,* Celle où les boutons sont fort rapprochés ou même se touchent.

En termes de Botanique, *Feuilles confluentes,* Celles dont les tiges se réunissent.

CONFLUENT

n. m.
Endroit où se joignent deux fleuves, deux cours d'eau. *Cette ville est bâtie au confluent de deux rivières. Le confluent de la Seine et de la Marne.*

CONFLUER

v. intr.
Unir ses eaux, en parlant d'un Fleuve, d'une rivière, avec les eaux d'un autre fleuve, d'une autre rivière. *La Dordogne conflue avec la Garonne. Ces deux rivières confluent au-dessous de telle ville.*

CONFONDRE

(*Je confonds. Je confondis. Je confondrai. Confondu.*)v. tr.
Réunir, mêler des choses et même des personnes de manière à ne former qu'un tout. *Dans le chaos, tous les éléments étaient confondus. Deux fleuves qui confondent leurs eaux. Être confondu dans la foule. La mort égale et confond tous les rangs. Nous confondîmes nos pleurs, nos regrets. Ces deux nuances se confondent. Le peuple conquérant finit, à la longue, par se confondre avec le peuple vaincu. Je ne sais plus où j'en suis, toutes mes idées se confondent. Une ligne qui se confond avec une autre.*

Il signifie aussi Ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Ces deux choses, ces deux jumeaux se ressemblent tellement, qu'il m'arrive souvent de les confondre, de confondre l'un avec l'autre. Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable, l'innocent avec le coupable.*

Il signifie encore Mettre en désordre, déconcerter, humilier. *Dieu se plaît à confondre les projets des hommes, l'orgueil des peuples.*

Il signifie particulièrement Convaincre en causant de la honte, réduire à ne savoir que répondre. *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé. Confondre un calomniateur,* Le démasquer, montrer qu'il en a imposé.

Il signifie également Remplir d'un grand étonnement, d'une sorte de stupeur. *Ce que vous dites là me confond. Une telle insolence doit vous confondre. Je restai confondu. Cela confond la raison, l'imagination.*

Par civilité, *Vos louanges me confondent,* se dit lorsqu'on reçoit quelque louange excessive et qu'on veut s'en défendre.

Fam., *Se confondre en excuses, en respects, en remerciements, etc.*, Multiplier les cérémonies, les excuses, les respects, etc.

CONFORMATEUR

n. m.
Instrument qui sert au chapelier pour prendre la forme de la tête.

CONFORMATION

n. f.
Manière dont une chose est conformée. Il se dit plus spécialement des Corps organisés. *La conformation des organes. Bonne conformation. Conformation vicieuse.*

Vice de conformation dans une personne, dans un animal, Ce qu'il y a de défectueux dans la disposition des parties de son corps, dans son organisme. *Il est né avec un vice de conformation.*

CONFORME

adj. des deux genres
. Qui a la même forme, qui est semblable. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.*

Pour copie conforme, Formule par laquelle celui qui délivre une copie assure qu'elle est conforme à l'original.

Il signifie aussi Qui convient, qui s'accorde. *Mener une vie conforme à sa profession. Avoir des sentiments conformes à sa naissance. Cela est parfaitement conforme à ses vues. Ses moeurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

CONFORMÉMENT

adv.
D'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à telle loi, à telle ordonnance. Conformément à tel jugement, il a été procédé à... Vivre conformément à son état.*

CONFORMER

v. tr.
Rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions à la doctrine de l'Évangile. Conformer ses sentiments à ceux de quelqu'un. Je me suis conformé à vos ordres. Se conformer aux inclinations, aux façons de vivre de quelqu'un. Se conformer au temps, aux circonstances, etc.*

Le participe passé CONFORMÉ, ÉE, s'emploie souvent comme adjectif, en parlant de la Manière dont les parties d'une chose sont disposées entre elles. On le dit plus spécialement des Corps organisés. *Un corps bien conformé, mal conformé. Cet animal est bizarrement conformé. Avoir les jambes mal conformées.*

CONFORMISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait profession de la religion de l'église anglicane.

CONFORMITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est conforme. *Il y a une conformité parfaite entre ces deux choses. La conformité d'une chose avec une autre. Conformité d'arrêts, de traités. Conformité d'inclinations. Conformité de sentiments. Il y a entre nous conformité de goûts et de principes.*

Il signifie aussi Adhésion, soumission. *La conformité aux usages établis. La conformité à la religion dominante. La conformité à la volonté de Dieu,* La soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

EN CONFORMITÉ DE,loc. prép.
Conformément à. *Il agit en conformité des ordres qu'il a reçus. En conformité de telle loi, nous avons pris l'arrêté suivant.*

CONFORT

n. m.
Assistance matérielle en même temps que morale, ou simplement morale. *Donner aide et confort. Dans cette affliction il ne reçut de confort de personne.* On dit plutôt RÉCONFORT.

CONFORT

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Tout ce qui contribue au bien-être matériel, à la commodité de la

vie. *Rien ne manque au confort de cette maison. Ce peuple pousse très loin l'amour du confort.*

CONFORTABLE

adj. des deux genres
. Qui présente, qui procure du confort. *Un logement confortable.*

CONFORTABLEMENT

adv.
D'une manière confortable. *Il est confortablement installé.*

CONFORTER

v. tr.
Fortifier par des encouragements, des consolations. *Conforter les affligés. Conforter les mourants.* Il a vieilli. On dit plutôt RÉCONFORTER.

CONFRATERNEL, ELLE

adj.
Qui exprime la confraternité. *Sentiments confraternels.*

CONFRATERNITÉ

n. f.
Relations et sentiments qui existent entre confrères. *Confraternité littéraire.*

CONFRÈRE

n. m.
Celui qui fait partie d'une compagnie, d'une société religieuse, littéraire, artistique, etc., particulièrement quand il a été admis par les autres membres à en faire partie. *C'est mon confrère de l'Académie. Nous avons élu un nouveau confrère.* Dans ce sens, il s'oppose à Collègue.

Il se dit aussi abusivement dans le sens de Collègue. *Ce médecin, cet avocat, cet industriel, cet architecte est estimé de ses confrères.*

CONFRÉRIE

n. f.
Compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La confrérie du Saint-Sacrement. Marguillier de confrérie. Bâtonnier de confrérie.* Fig. et fam., *Il est entré dans la confrérie des maris. Il est enrôlé dans la grande confrérie.*

CONFRONTATION

n. f.
Action de confronter des personnes ou des choses. *Confrontation de témoins. Confrontation de deux écritures.*

CONFRONTER

v. tr.
Mettre des personnes en présence les unes des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.*

Il se dit plus particulièrement, en termes de Jurisprudence, en parlant des Témoins et des accusés qu'on fait comparaître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé, avec l'accusé.*

Il signifie au figuré Conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original.*

Il signifiait autrefois Confiner. On dit encore, en termes de Procédure, *Le bois confronte, du côté du levant, au pré d'un tel.*

CONFUS, USE

adj.
Dont il est impossible de distinguer les éléments constitutifs. *Le chaos n'était qu'un assemblage confus des éléments. Amas confus.*

Il se dit particulièrement des Sons, des bruits qui se confondent et que l'on n'entend pas distinctement. *Des cris confus. Un bruit confus s'éleva dans l'assemblée. Des murmures confus. Des voix confuses.*

En termes de Jurisprudence, *Tels et tels droits sont confus et réunis en sa personne,* se dit en parlant d'une Personne qui réunit des droits actifs et passifs concernant un même objet. Dans cette phrase, il signifie Confondu.

Il signifie figurément Qui est embrouillé, obscur pour l'esprit. *Savoir confus. J'ai lu autrefois cet ouvrage ; je n'en ai plus qu'une idée confuse. Il ne m'en reste qu'un souvenir confus. Des notions vagues et confuses.* On dit aussi dans le même sens *Esprit confus.*

Il signifie encore Qui est honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent d'un excès de modestie. *Il a été tout confus quand il a vu qu'on l'avait pris sur le fait. Il est demeuré confus. Il était confus de sa méprise. Il était tout confus de l'honneur qu'on lui faisait. Je suis confus de vos bontés.*

CONFUSÉMENT

adv.
D'une manière confuse. *Des meubles entassés confusément. Ces images flottent confusément devant nos yeux. J'en ai entendu parler confusément.*

CONFUSION

n. f.
État de ce qui est confus. Il se dit des Choses physiques et des choses morales. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Cette nouvelle mit la confusion dans l'armée, augmenta la confusion qui régnait dans l'armée. La confusion se mit dans les rangs. La confusion des pouvoirs. La confusion des langues.*

Il se dit des Désordres d'un État, des troubles politiques. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion. Dans les temps de trouble et de confusion.*

Il signifie également Défaut d'ordre, de méthode, de clarté dans les choses qui tiennent aux opérations de l'esprit. *La confusion des idées. Il y avait un peu de confusion dans ce qu'il nous a dit. Pour éviter toute confusion, nous traiterons de cet objet dans un chapitre séparé.*

Il se dit aussi de l'Action de confondre une chose avec une autre et du Résultat de cette action. *Cette confusion de noms a fait commettre aux historiens de graves erreurs. Confusion de dates. C'est faire une étrange confusion de mots, que de dire... Cela ne peut pas être, il y a confusion.*

En termes de Jurisprudence, *Confusion de droits*, ou simplement *Confusion,* La réunion qui se fait en une même personne des droits actifs et passifs concernant un même objet. *Il y a confusion de droits quand le créancier devient héritier du débiteur.*

Il signifie en outre Trouble qui résulte de la honte, de l'humiliation, d'un excès de modestie. *Ce reproche le couvrit de confusion. Je l'avoue, à ma grande confusion. Vos louanges, vos bontés me donnent de la confusion.*

CONGE

n. m.
Mesure de capacité pour les liquides chez les Grecs et les Romains. *Le conge valait* 3 *litres* 23 *centilitres.*

Il désigne aussi un Appareil dont on se sert dans les laboratoires pour chauffer les liquides.

CONGÉ

n. m.
Permission d'aller, de venir, de s'absenter, de se retirer. *Congé de convalescence. Être en congé. Accorder un congé de huit jours. Ce député a demandé un congé à la Chambre, pour cause de maladie. Cet employé a obtenu un congé de huit jours.*

Il se dit particulièrement en parlant d'un Domestique qui demande à se retirer tout à fait ou que son maître renvoie, et, dans ce sens, on l'emploie assez ordinairement avec l'adjectif possessif. *Un domestique qui demande son congé. Son maître lui a donné congé, son congé.*

Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son congé, lui donner congé, lui signifier son congé,* Lui déclarer ou lui faire connaître qu'il doit se retirer pour ne plus revenir, qu'il doit se désister de quelque chose. *Il allait librement dans cette maison, mais depuis peu on lui a donné son congé. Il recherchait cette jeune fille en mariage, mais on lui a donné son congé, il a eu son congé. J'ai pris mon congé, sans attendre qu'on me le donnât.*

Il signifie de plus Exemption générale de classe ou de cours qu'on accorde aux écoliers ou aux étudiants pendant l'année scolaire. *Jours de congé. Les élèves ont eu congé. C'est demain congé. Les congés de Noël, de Pâques.*

Il signifie aussi simplement Permission, autorisation. *Se marier sans le congé de ses parents.*

En termes de Contributions indirectes, il signifie Permission de transporter la marchandise dont les droits ont été acquittés. *On peut expédier ce vin, voici le congé.*

En termes de Procédure, *Congé faute de plaider,* Défaut que le défendeur obtient à l'audience contre le demandeur qui ne se présente pas pour soutenir sa cause.

Prendre congé signifie aussi Aller, avant de partir, saluer les personnes à qui l'on doit du respect et prendre leurs ordres. *Il part pour une mission à l'étranger et il a déjà pris congé du ministre,* ou simplement *Il a pris congé.* Il se dit également en parlant des Adieux que l'on fait à ses amis, aux personnes de sa connaissance, quand on s'éloigne d'elles pour quelque temps. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis. Je vais prendre congé d'eux.*

Audience de congé, Dernière audience publique qu'un ambassadeur obtient avant son départ. *Cet ambassadeur a eu, a pris son audience de congé.*

Il se dit encore de l'Acte, écrit ou verbal, par lequel le propriétaire ou le principal locataire d'une maison, d'une ferme, etc., signifie à un locataire ou fermier qu'il ait à vider les lieux dans un certain temps. *Ce propriétaire a donné congé à son fermier, à son locataire. Recevoir congé.* On le dit également d'un Locataire à l'égard du propriétaire ou du principal locataire. *Il a donné congé à son propriétaire.*

CONGÉDIER

v. tr.

Autoriser ou inviter quelqu'un à se retirer. *Congédier ses invités. Il a congédié ses domestiques.*

CONGELABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être congelé. *Ce liquide n'est congelable qu'à une très basse température.*

CONGÉLATION

n. f.
Action de congeler ou de se congeler. *La congélation de l'eau, du mercure, de la viande.*

Il se dit encore de la Mortification des parties vivantes par l'effet du froid. *La congélation du nez, des orteils.*

CONGELER

(*Je congèle ; nous congelons.*) v. tr.
Faire passer un liquide à l'état solide. *Le grand froid congèle l'eau. L'eau se congèle par le froid.*

Il se dit encore de l'Action de conserver de la viande, des vivres par la production d'un froid intense. *Viande congelée.* Dans ce sens, on dit plutôt FRIGORIFIER.

Il signifie par extension Figer, coaguler. *On a cru longtemps que certains poisons congelaient le sang. Cette liqueur se congèlera promptement. Le mercure se congèle à trente et un degrés.*

CONGÉNÈRE

adj. des deux genres
. Qui appartient au même genre qu'un ou plusieurs autres. Il se dit surtout, en termes d'Histoire naturelle, des Animaux et des végétaux. *Cet animal et* ses *congénères.*

En termes d'Anatomie, *Muscles congénères,* Ceux qui concourent à un même mouvement ; par opposition aux *Muscles antagonistes,* qui ont des mouvements contraires.

CONGÉNITAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qu'on apporte en naissant, en parlant de Certaines infirmités. *Maladie congénitale.*

Par extension, il se dit de Toutes les dispositions qu'on apporte en naissant.

CONGESTIBLE

adj. des deux genres
. Qui est prédisposé à se congestionner.

CONGESTIF, IVE

adj.
Qui a rapport à la congestion.

CONGESTION

n. f.
T. de Médecine
. Accumulation plus ou moins rapide d'un ou de plusieurs liquides dans une partie quelconque du corps.

Il signifie spécialement Accumulation excessive de sang sur un point du système vasculaire. *Congestion sanguine. Congestion cérébrale, pulmonaire.*

CONGESTIONNER

v. tr.
Faire affluer le sang à une partie du corps. *L'opium congestionne le cerveau. Le poumon se congestionne. Avoir la face congestionnée.*

CONGLOMÉRAT

n. m.
T. de Minéralogie
. Agrégation de substances diverses.

CONGLOMÉRER

v. tr.
Mettre ensemble, amasser.

En termes d'Anatomie, *Glandes conglomérées,* Glandes amassées en pelotons et réunies sous une même enveloppe.

CONGLUTINANT, ANTE

adj.
Qui colle ensemble deux ou plusieurs corps.

Il est aussi employé comme nom masculin. *Un conglutinant.*

CONGLUTINATION

n. f.
T. didactique
. Action de conglutiner ou Résultat de cette action. *La conglutination des deux fragments de l'os était encore imparfaite. La conglutination du sang, des humeurs.*

CONGLUTINER

v. tr.
T. didactique
. Coller ensemble deux ou plusieurs corps par le moyen d'une substance visqueuse qui les tient unis.

Il signifie aussi Rendre une liqueur gluante et visqueuse. *On a prétendu que certains poisons conglutinaient le sang.*

CONGRATULATION

n. f.
Action de congratuler. *Congratulation publique. Compliment de congratulation.* On ne le dit plus qu'avec une nuance de familiarité et de plaisanterie. On se sert ordinairement de FÉLICITATION.

CONGRATULER

v. tr.
Complimenter quelqu'un à propos de ce qui lui est survenu d'heureux, en montrant qu'on prend part à ce bonheur. *Il l'a congratulé sur la naissance de son fils, sur son mariage.* Il s'emploie surtout familièrement ou par manière de plaisanterie. On se sert ordinairement de FÉLICITER.

SE CONGRATULER, signifie Échanger des compliments. *Ils se sont abondamment congratulés.*

CONGRE

n. m.
Poisson de mer qui ressemble à une anguille.

CONGRÉGANISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait partie d'une congrégation. Adjectivement, *Les écoles congréganistes,* Les écoles dirigées par des religieux ou des religieuses.

CONGRÉGATION

n. f.
Compagnie de religieux, de religieuses vivant en corps sous une même règle. *Les bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.*

Il se dit encore d'une Compagnie de prêtres assujettis à des voeux et à une règle, sans obligation de vie commune. *La Congrégation de l'Oratoire.*

Il se dit aussi de Certaines confréries de dévotion sous l'invocation de la Sainte Vierge ou de quelque saint. *Être de la congrégation de la Vierge.*

La congrégation des fidèles se dit de Tous ceux qui appartiennent à l'Église universelle.

En parlant de la Cour de Rome, il se dit d'une Assemblée de cardinaux et de prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et chargée d'examiner certaines affaires spéciales. *Il se tint sur ce sujet une congrégation de cardinaux. La Congrégation du Saint-Office. La Congrégation des Rites. La Congrégation de la Propagande, etc.*

Il se dit aussi de Certaines divisions ecclésiastiques dans les pays protestants.

CONGRÈS

n. m.
Assemblée de plusieurs représentants de différentes puissances, qui se sont rendus dans un même lieu pour y conclure la paix ou pour y délibérer sur les intérêts généraux de divers États. *Le congrès de Rastadt. Le congrès de Vienne, de Versailles. Le congrès de Paris. Assembler un congrès. Ouvrir un congrès.*

En parlant des Gouvernements républicains de l'Amérique, il se dit du Corps législatif. *Le Congrès américain* ou *des États-Unis se compose d'un sénat et d'une chambre de représentants. Membre du Congrès.*

Il se dit aussi d'une Assemblée de plusieurs personnes qui se réunissent pour se communiquer les résultats de leurs études et échanger leurs idées sur des points de religion, de science, de littérature, de politique, etc. *Congrès eucharistique. Congrès scientifique. Congrès archéologique. Le congrès de la propriété littéraire. Congrès du Livre.*

CONGRESSISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui prend part à un congrès.

CONGRU, UE

adj.
Qui convient, qui s'adapte exactement à ce qu'on veut exprimer.

Réponse congrue, Réponse précise. *Phrase congrue,* Phrase qui rend exactement ce que l'on veut dire. Ces deux locutions ont vieilli et s'emploient surtout par plaisanterie.

Portion congrue, Pension annuelle que les gros décimateurs étaient tenus de payer aux curés pour leur subsistance. Cela se dit, figurément et familièrement, d'un Traitement, d'une rente peu considérable, suffisant à peine aux dépenses nécessaires. *On a mis tous ces employés à la portion congrue.*

CONGRUENT, ENTE

adj.
Qui s'applique bien. *Arguments congruents.*

CONGRÛMENT

adv.
D'une manière congrue. *Il ne parle point élégamment, mais il parle congrûment.*

Fig., *Parler congrûment d'une chose, d'une affaire,* En parler pertinemment.

CONIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui porte des fruits de forme conique. *Plantes, arbres conifères.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pluriel pour désigner la Famille de plantes dont le type est le sapin. *La famille des conifères.*

CONIQUE

adj. des deux genres
. Qui a la figure d'un cône. *Miroir conique. Cadran conique. Un moule de forme conique.*

Il signifie aussi Qui appartient au cône. *Sections coniques*, Les courbes qui résultent des diverses sections du cône, savoir : le cercle, l'ellipse, l'hyperbole et la parabole.

CONJECTURAL, ALE

adj.
Qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale.*

CONJECTURALEMENT

adv.
Par conjecture. *Il ne parle de cela que conjecturalement.*

CONJECTURE

n. f.
Jugement probable, opinion que l'on fonde sur des apparences. *Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Tirer une conjecture de... Appuyer une conjecture sur... Je n'en parle que par conjecture. Former, faire des conjectures sur... Se perdre en conjectures. Cette conjecture s'est réalisée.*

CONJECTURER

v. tr.
Inférer par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera.*

CONJOINDRE

v. tr.
Joindre ensemble en mariage. *Il ne faut pas que l'homme sépare ce que Dieu a conjoint.*

CONJOINT, OINTE

adj.
Qui est joint.

Il se dit, en termes de Botanique, des Parties semblables qui sont comme soudées ensemble. *Feuilles conjointes. Pétales conjoints. Étamines conjointes.*

En termes de Musique, *Marche par degrés conjoints,* La marche d'une note à celle qui la suit immédiatement dans la gamme, soit en montant, soit en descendant.

CONJOINT, CONJOINTE se disent substantivement, en termes de Jurisprudence, d'une Personne jointe à une autre par le mariage. *Le conjoint survivant. Les futurs conjoints. L'un des conjoints.*

CONJOINTEMENT

adv.
Ensemble, l'un avec l'autre, de concert. *Agissons conjointement dans cette affaire. J'agirai conjointement avec vous.*

CONJONCTIF, IVE

adj.
Qui joint ensemble.

Il se dit, en termes de Grammaire, de Mots ou de locutions qui servent à unir deux mots ou deux groupes de mots. Et, que, si *sont des particules conjonctives.* Parce que, bien que *sont des locutions conjonctives. Mode conjonctif* ou elliptiquement *Conjonctif,* n. m. Voyez SUBJONCTIF. *Pronom conjonctif.* Voyez RELATIF.

Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, de Ce qui sert à unir des parties organiques. *Tissu conjonctif. La membrane conjonctive* ou elliptiquement *La conjonctive,* Membrane muqueuse qui unit le globe de l'oeil aux paupières.

CONJONCTION

n. f.
Union. Il se dit de l'Union de l'homme et de la femme. *Conjonction par mariage. Conjonction illicite.*

En termes de Grammaire, il se dit de la Partie du discours qui sert à unir deux mots ou groupes de mots. *On distingue plusieurs sortes de conjonctions.* Et *est une conjonction copulative.* Ou *est une conjonction disjonctive.* Mais *est une conjonction adversative.*

Il signifie, en termes d'Astronomie, Rencontre apparente de deux planètes dans un même point de quelque signe. *Saturne et Vénus étaient en conjonction. La conjonction du Soleil et*

de Mercure. Absolument, *La conjonction de la lune,* La rencontre de la lune avec le soleil dans un même point du zodiaque.

CONJONCTIVE

n. f.
Voyez CONJONCTIF.

CONJONCTIVITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la conjonctive.

CONJONCTURE

n. f.
État, disposition, résultat d'une rencontre de circonstances. *Heureuse, triste, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Il sut profiter de la conjoncture. Se trouver dans des conjonctures difficiles. Dans les différentes conjonctures de la vie.*

CONJOUIR (SE)

v. pron.
Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'avantageux qui lui est arrivé. Il a vieilli.

CONJUGAISON

n. f.
T. de Grammaire
. Action de conjuguer un verbe. *Conjugaison régulière. Conjugaison irrégulière. Conjugaison active, passive, pronominale. Apprendre ses conjugaisons.*

En termes d'Anatomie, *Conjugaison des nerfs,* La conjonction de certaines paires de nerfs. Il est peu usité. *Trous de conjugaison,* Ouvertures sur les côtés de la colonne vertébrale, qui donnent passage aux nerfs de la moelle épinière et à certains vaisseaux.

CONJUGAL, ALE

adj.
Qui concerne l'union entre le mari et la femme. *Le lien, le noeud conjugal. L'amour conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale.*

CONJUGALEMENT

adv.
Selon l'union qui doit être entre le mari et la femme. *Vivre conjugalement.*

CONJUGUER

v. tr.
T. de Grammaire
. Présenter dans un ordre convenu les changements que subit un verbe d'après les voix, les modes, les temps et les personnes. *Conjuguer un verbe. Ce verbe est difficile à conjuguer. Ce verbe se conjugue ainsi, se conjugue par tous ses temps, se conjugue avec l'auxiliaire* Être. Absolument, *Cet enfant sait décliner et conjuguer.*

En termes de Botanique, *Feuilles conjuguées,* Feuilles composées dont les folioles sont disposées des deux côtés au pétiole par paires. *Le sainfoin, la casse ont des feuilles conjuguées.*

En termes de Mécanique, *Machines conjuguées,* Machines qui sont installées pour concourir au même but par leur action simultanée.

En termes de Numismatique, *Médaille conjuguée,* Médaille où sont représentées de profil deux têtes dont l'une est en partie superposée à l'autre.

En termes de Physique, *Foyers conjugués,* Système où les sources de lumière ou de chaleur sont situées de telle sorte que les rayons de chacun des foyers viennent converger à l'autre. *Miroirs conjugués,* Miroirs placés de façon à produire ce même phénomène.

CONJURATION

n. f.
Conspiration, complot contre l'État par plusieurs personnes qui se sont prêté serment de fidélité. *Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Tous ceux qui entrèrent dans la conjuration. La conjuration d'Amboise.*

Par extension, il signifie Concours de plusieurs personnes ou de plusieurs choses à une action commune. *La conjuration des mécontents. La conjuration des éléments.*

Il se dit aussi des Paroles, des cérémonies par lesquelles des magiciens prétendaient conjurer les démons, la peste, l'orage, etc. *Après avoir tracé un cercle autour de lui, il commença ses conjurations.* Dans ce sens et dans les deux suivants, il s'emploie presque toujours au pluriel.

Il signifie encore Exorcisme, prière pour éloigner le démon. *On fit des conjurations avec pompe.*

Il se dit encore par extension pour Instante prière. *Ses sanglots et ses conjurations ne purent le fléchir.*

CONJURÉ

n. m.
Celui qui fait partie d'une conjuration. *On se saisit des conjurés.*

CONJURER

v. tr.
Prier instamment. *Je vous conjure de faire cela. Faites cela, je vous en conjure. Je vous conjure au nom de Dieu. Il le conjura par tout ce qu'il avait de plus cher au monde, par l'amour de la patrie, par le souvenir de...*

Il signifie aussi Exorciser, se servir de certaines prières, de certaines formules pour chasser les démons, pour écarter la peste, l'orage, etc. *Conjurer le diable. Conjurer les éléments.* Fig., *Conjurer le danger, l'orage,* Détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Conjurer la colère céleste. Il n'a pu conjurer sa triste destinée.*

Il signifie encore Décider, résoudre une chose de concert avec une ou plusieurs personnes, en ayant une ferme détermination de l'exécuter, de l'accomplir. Dans ce sens, on ne le dit guère qu'en mauvaise part. *Ils conjurèrent la ruine de leur patrie. Ils ont conjuré votre perte.*

SE CONJURER ou plus souvent CONJURER, v. intr.
, signifie Se concerter entre plusieurs personnes après avoir prêté serment de fidélité, en vue de renverser le pouvoir du souverain ou du gouvernement établi. *Catilina conjura contre la République. Cinna conjura contre Auguste. Cet ambitieux était toujours prêt à conjurer. Il les voyait tous conjurés pour le perdre.* Il vieillit.

Figurément en parlant des choses, *La maladie, la température, l'état des routes, tout conjure contre nous.*

CONNAISSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être connu.

En termes de Philosophie, il s'emploie aussi comme nom. *Le connaissable et l'inconnaissable.*

CONNAISSANCE

n. f.
Exercice de la faculté par laquelle on connaît et on distingue les objets. *Perdre toute connaissance. Il n'a plus de sentiment ni de connaissance. Elle est restée longtemps sans connaissance. Un transport au cerveau lui a ôté toute connaissance. Il a eu, il a conservé sa connaissance, toute sa connaissance jusqu'à la mort.*

Il signifie également Idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connaissance du bien et du mal. La connaissance de Dieu. La connaissance des hommes, du coeur humain, d'une langue, d'un pays, etc. La connaissance de l'avenir. N'avoir aucune connaissance d'une affaire. Cela est venu à ma connaissance. Je n'en ai pas connaissance.*

Prendre connaissance d'une chose, d'une affaire, S'en informer, l'examiner, ou S'en faire rendre compte.

Parler, agir en connaissance de cause, avec connaissance de cause, Parler, agir pertinemment, en sachant bien ce dont on parle et ce que l'on fait.

Connaissance des temps, Titre d'un almanach publié depuis 1679 et dont la rédaction est maintenant confiée au Bureau des Longitudes.

En termes de Jurisprudence, il se dit du Droit de connaître de certaines affaires. *La connaissance de ce crime appartient à tel tribunal. Attribuer à un juge, à un tribunal la connaissance de certaines causes.*

CONNAISSANCES, au pluriel et absolument, signifie Savoir, instruction, lumières acquises. *Cet homme a bien des connaissances, de grandes, de profondes, de vastes connaissances. Il possède des connaissances très variées. Tirer parti de ses connaissances. Acquérir, amasser des connaissances. Les découvertes qui étendent chaque jour le cercle des connaissances humaines. Dans l'état actuel de nos connaissances.*

Faire connaissance, Se lier, entrer en relation avec quelqu'un. *Nous fîmes connaissance pendant ce voyage. Il a fait connaissance avec un tel.* On dit aussi *Faire la connaissance de quelqu'un.* On dit également *Renouveler* ou *Refaire connaissance.*

Il n'y avait personne de connaissance à cette fête, etc., Il n'y avait aucune personne qui me fût connue.

Fam., *Une figure de connaissance,* Une personne que l'on connaît. *Je vois là-bas une figure de connaissance.*

Fam., *Être, se trouver en pays de connaissance,* Se trouver parmi des gens de sa connaissance. Cela s'applique aussi, en général, à Toutes les choses que l'on connaît. *Vous êtes ici en pays de connaissance.*

CONNAISSANCE se dit également des Personnes avec lesquelles on a des liaisons ou des relations. *Je vois toujours avec plaisir mes anciennes connaissances. Vous avez là une bien mauvaise connaissance. Ce n'est pas un ami, c'est une simple connaissance.*

CONNAISSEMENT

n. m.
T. de Commerce maritime
. Déclaration contenant un état des marchandises chargées sur un navire, le nom de ceux à qui elles appartiennent, l'indication des lieux où on les porte et le prix du fret.

CONNAISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se connaît à quelque chose. *Être connaisseur. C'est un grand connaisseur en tableaux. Il est bon connaisseur en chevaux. Faire le connaisseur, la connaisseuse.*

CONNAÎTRE

(*Je connais ; nous connaissons. Je connaissais. Je connus. Que je connaisse. Que je connusse. Connu.*)v. tr.
Avoir l'idée, la notion d'une personne ou d'une chose. *Je ne connais cette personne que de nom, de réputation, de vue. Je connais bien un tel. Je le connais parfaitement. Je connais ce pays-là. Le monde connu des Anciens. Je ne connais rien de plus vil qu'une telle conduite. Faire connaître son opinion. Cet enfant ne connaît pas encore ses lettres. Connaître le bien et le mal. Il connaît son faible. Je ne lui connais point de défauts. Il connut alors que le danger devenait pressant. Par là vous pouvez connaître combien il est à redouter.* On le dit également des Animaux. *Ce chien connaît bien son maître. Ce cheval connaît le chemin. La plupart des animaux connaissent les plantes qui peuvent leur être nuisibles.*

Fig. et fam., *Je ne le connais ni d'Ève, ni d'Adam,* se dit en parlant de Quelqu'un que l'on ne connaît pas du tout.

Fig., *Ne point connaître, ne plus connaître quelqu'un, quelque chose,* N'en pas faire acception, ne point le prendre en considération. *Il veut que tous soient également soumis à la discipline et il ne connaît à cet égard ni parents ni amis. Quand il s'agit de ses intérêts, il ne connaît personne.*

Ne plus connaître quelqu'un signifie aussi Le traiter comme un inconnu, l'oublier, le mépriser. *Depuis qu'il est en place, il ne connaît plus ses amis, il ne connaît plus personne. J'estime qu'il s'est déshonoré : je ne le connais plus.*

Se faire connaître, Dire son nom, sa qualité aux gens dont on n'est pas connu. *Comme on lui refusait l'entrée, il se fit connaître. L'auteur de ce livre ne veut pas se faire connaître,* Ne veut pas se nommer. On dit en des sens analogues *Faire connaître qui on est. Ne vouloir pas être connu.*

Il signifie aussi Faire ou Dire quelque chose qui décèle les dispositions, les qualités bonnes ou mauvaises que l'on a. *Caton se fit connaître de bonne heure par son amour pour la liberté. Il s'est fait connaître avantageusement.*

Il signifie encore Acquérir une notoriété, une réputation. *Il s'est fait connaître par ses écrits.*

Fam., *Je ne connais que cela,* se dit en parlant d'une Chose qui ne peut être éludée, ou qu'on ne doit pas balancer à faire. *Il faut que vous obéissiez, je ne connais que cela. Il résiste, châtiez-le, je ne connais que cela.* On dit à peu près de même *Je ne connais qu'une chose, c'est d'agir franchement, c'est d'être sévère, etc.*

Ne connaître que son devoir, que la règle, que la loi, etc., Ne point s'écarter de son devoir, de la loi, de la règle, etc., quelles que soient les circonstances où l'on se trouve et les personnes avec lesquelles on a affaire.

Il se dit aussi en parlant des Choses qu'on a étudiées, dont on a une grande pratique, un grand usage, auxquelles on s'entend bien. *Il voudrait tout connaître. Connaître une langue, une science, un art. Il connaît les mathématiques, le grec, le latin. Connaître à fond une science, une affaire. Connaître les livres, les pierreries, les tableaux, etc. Je ne parle point de ce que je ne connais pas. Il connaît les ruses du métier, Ce que l'expérience nous apprend à connaître. Connaître ses intérêts. Il n'y a rien de si connu.* Absolument, *Le désir de connaître,* Le désir de s'instruire, de s'éclairer.

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Personnes. *Je connais bien cet homme, et je peux compter sur lui. Je le connais pour ce qu'il est. Il a trompé bien du monde, on ne le connaissait pas. Cet homme gagne à être connu. Je le connais incapable de mentir. Je connais votre coeur. Vous me connaissez mal, si vous m'attribuez de telles intentions. Que vous connaissez peu les hommes! C'est un homme qui connaît bien le monde.*

Dans le même sens, mais avec une légère nuance, il se dit pour Apprécier, juger. *Le siècle qui posséda ce grand homme ne le connut pas. On perdit cet écrivain lorsqu'on commençait enfin à le connaître. C'est un homme connu. Il est connu par son mérite. Ce nom m'est connu.*

Fig. et prov., *À l'oeuvre on connaît l'artisan.*

Il signifie en outre Avoir des liaisons, des relations avec quelqu'un. *Connaissez-vous quelqu'un de mes juges? Je n'en connais pas un. Il connaît tout le monde. Je vous le ferai connaître. Je ne connais point cet homme-là, ni ne veux le connaître. Nous vous connaissons depuis longtemps.*

En termes d'Écriture sainte, *Connaître une femme, la connaître charnellement,* Avoir avec elle un commerce charnel.

Fig. et fam., *Il ne connaît pas sa main droite de sa main gauche,* Il est incapable d'aucun discernement.

Il signifie encore Sentir, éprouver ; et il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *On ne connaît point l'hiver à la Martinique. Vous êtes heureux de n'avoir jamais connu le mal de dents, le mal de tête. Il ne connaissait plus le sommeil. Connaître le plaisir. Il n'a jamais connu la haine, la jalousie, etc. Son coeur allait bientôt connaître l'amour. Il ne connaît point la crainte. J'ai connu l'infortune.*

Il signifie aussi Pratiquer une chose, l'admettre, s'y conformer, s'y soumettre ; et, dans ce sens, il se joint ordinairement avec la négation. *En Angleterre, on ne connaît point la loi salique. Cet usage n'est point connu dans tel pays. Ce peuple ne connaît point les raffinements du luxe. Il ne connaît point ces vains ménagements. Sa rage ne connut plus de frein. Sa charité*

ne connaît point de bornes. On dit dans un sens analogue *Ce cheval connaît la bride, les éperons, etc.*

Ne point connaître de supérieur, de maître, N'avoir point de supérieur, de maître, ou Prétendre n'en point avoir, et ne pas vouloir obéir. On dit de même *Je ne connais de maître que vous, que lui, etc. Je ne connais ici d'autre maître que moi, etc.*

Il ne connaît plus rien, Sa passion le domine tellement qu'aucune considération n'est capable de l'arrêter. *Sa fureur ne connaît plus rien.*

Il signifie aussi Avoir autorité et compétence pour juger de certaines matières. En ce sens, il se construit toujours avec *de* ou un équivalent. *Ce juge connaît des matières civiles et criminelles. Il en connaît en première instance. Il en connaît par appel. Il ne peut pas connaître de cela.*

SE CONNAÎTRE signifie Prendre une juste idée de soi-même, de ses forces, de sa dignité, etc. " *Connais-toi toi-même* " *est une des plus belles maximes de la philosophie antique. Je me connais, à sa vue il me serait impossible de me contenir. Apprenez à mieux vous connaître.*

Ne point se connaître, ne plus se connaître, se dit d'une Personne que la passion met hors d'elle-même. *Un homme sage et qui sait se connaître. Il ne se connaît plus.*

Se connaître à quelque chose, en quelque chose, Savoir en bien juger. *Il se connaît en mérite, en poésie. Vous connaissez-vous à cela? Je m'y connais mieux que vous. Il ne s'y connaît point du tout.*

SE CONNAÎTRE se dit aussi des Choses et signifie Être connu, être perçu d'une façon nette. Prov. et fig., *L'arbre se connaît à ses fruits,* Une doctrine se juge par ses conséquences.

Le participe passé CONNU, UE, se dit comme nom des Choses que l'on connaît par opposition à celles qu'on ignore. *Pour procéder méthodiquement, il faut aller du connu à l'inconnu.*

CONNÉTABLE

n. m.
Premier officier militaire de la couronne, qui avait le commandement général des armées.

Il était aussi un Titre de dignité qui se donnait à quelques personnes de qualité, dans la maison desquelles il était héréditaire.

CONNÉTABLE était aussi féminin. *Madame la connétable.*

CONNÉTABLIE

n. f.

Juridiction, dans l'ancienne France, des maréchaux de France sur les gens de guerre, tant au civil qu'au criminel. *Lieutenant de la connétablie. Archer de la connétablie.*

Il s'est dit surtout de la Juridiction des maréchaux de France, pour les affaires qui regardaient le point d'honneur.

CONNEXE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a une certaine liaison avec une ou plusieurs choses du même genre. *Affaires, matières connexes. Sciences connexes. Cette cause est connexe à telle autre.*

CONNEXION

n. f.
Le fait d'être connexe. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions.*

CONNEXITÉ

n. f.
T. didactique
. Liaison d'une chose avec une ou plusieurs autres du même genre. *Il y a une grande connexité entre la morale et le droit.*

Il se dit spécialement, en termes de Droit, de la Liaison existant entre deux ou plusieurs affaires qui demandent à être décidées par un seul et même jugement. *Il n'y a point connexité entre ces deux affaires, entre ces deux causes.*

CONNIVENCE

n. f.
Complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du magistrat, des juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfants.*

Il se prend par extension pour Entente secrète, intelligence avec quelqu'un. *Ils étaient de connivence pour, etc. Agir de connivence.*

CONNIVENT, ENTE

adj.

T. de Botanique
. Qui tend à se rapprocher de. *Anthères conniventes. Feuilles conniventes. Calice connivent,* Dont les divisions sont conniventes.

CONOÏDE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a la forme d'un cône.

Il s'emploie surtout comme nom. *Un conoïde. Le conoïde parabolique.*

CONQUE

n. f.
Grande coquille concave. *On voyait dans ce tableau Vénus portée sur une conque. Une conque marine.*

Il se dit aussi de Certaines coquilles en spirale, dont, suivant la mythologie, les Tritons se servaient comme de trompettes.

Il désigne, en termes d'Anatomie, la Cavité de l'oreille, au fond de laquelle se trouve l'orifice externe du conduit auditif.

CONQUÉRANT, ANTE

n.
Celui, celle qui acquiert par les armes. *Alexandre fut un grand conquérant. Guillaume le Conquérant. Zénobie fut une illustre conquérante.* Adjectivement, *Un roi, un peuple conquérant. Les nations conquérantes.*

Fig. et fam., *Avoir l'air conquérant,* se dit de Quelqu'un qui se présente avec un extérieur confiant et présomptueux.

CONQUÉRIR

(Il se conjugue comme ACQUÉRIR.) v. tr.
Acquérir par les armes. *Conquérir une ville, un pays, une province, un royaume. Alexandre conquit l'Asie. Les peuples conquis. Les villes conquises. Traiter une province en pays conquis.* Fig., *Les peuples que ses prédications avaient conquis à la foi. Conquérir tous les coeurs. Par ce noble désintéressement, il a conquis leur estime. Je l'eus à peine vu et entendu parler que je me sentis conquis.*

CONQUÊTE

n. f.
Action de conquérir ou Chose conquise. *Faire la conquête d'un pays. Garder ses conquêtes. Étendre ses conquêtes. Agrandir son État par des conquêtes. Pays de conquête.* Fig., *Les paisibles conquêtes de la religion. De nouvelles conquêtes étendent chaque jour le domaine de la science.*

Vivre comme dans un pays de conquête, Vivre à discrétion.

Il se dit dans un sens particulier, en parlant de l'Amour, de la sympathie. *La conquête d'un amant. Elle fait tous les jours de nouvelles conquêtes. Cet homme a des qualités aimables, il a fait ma conquête.*

CONSACRANT

adj. m.
Qui consacre. *Évêque consacrant,* Qui consacre un autre évêque. *Prêtre consacrant,* Qui dit la messe et consacre les saintes espèces. Substantivement, *Le consacrant.* On dit plutôt aujourd'hui CONSÉCRATEUR.

CONSACRER

v. tr.
Déclier à Dieu, à quelque divinité, avec certaines cérémonies. *Consacrer une église, un autel, un calice. Un autel consacré à la Vierge. Consacrer une personne à Dieu. Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des autels. La colombe fut consacrée à Vénus.*

Il signifie également Donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.*

Il signifie au figuré Dévouer, destiner, employer quelque chose à un certain usage. *Consacrer sa jeunesse, sa vie, etc., à l'étude, au barreau, à l'exercice des armes, etc. Se consacrer à l'étude des langues, de la philosophie. Les fonds consacrés à cette dépense.*

Consacrer à quelqu'un son temps, ses soins, etc., Lui dévouer son temps, ses soins, etc.

Il signifie encore Rendre sacré, saint, vénérable. *Ce lieu fut consacré par le sang des martyrs.*

Il signifie par extension Sanctionner, rendre durable. *Un monument fut élevé pour consacrer le souvenir de cette victoire. Une gloire que les siècles ont consacrée. Les erreurs, les préjugés que le temps consacre.*

Il se dit particulièrement en parlant des Mots, des locutions que l'usage adopte, et qu'on ne peut changer. *Une expression consacrée par l'usage. C'est le terme consacré.*

En termes de Théologie, *L'Église a consacré ce mot,* Elle en a déterminé le sens de manière qu'il ne puisse être pris dans une autre signification.

Il se dit encore particulièrement de Ce que fait le prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentelles en vertu desquelles le pain et le vin sont changés au corps et au sang de JÉSUS-CHRIST. *Le prêtre consacra autant d'hosties qu'il y avait de communiants. Hostie consacrée.*

CONSANGUIN, INE

adj.
Qui est né du même père, par opposition à Utérin. *Frère consanguin. Soeur consanguine.*

Il s'emploie quelquefois comme nom au pluriel, surtout en termes de Jurisprudence. *Les utérins et les consanguins.*

CONSANGUINITÉ

n. f.
Parenté du côté du père chez les Romains. *Degré de consanguinité.*

Il se dit, en termes de Droit canon, et seulement en matière de mariage, de Toute sorte de parenté, soit du côté du père, soit de celui de la mère.

CONSCIEMMENT

adv.
Voyez SCIEMMENT.

CONSCIENCE

n. f.
Sentiment intime par lequel l'homme se rend témoignage à lui- même de ce qu'il fait de bien et de mal. *Conscience délicate. Conscience scrupuleuse. Conscience timorée. Conscience bourrelée. Conscience tranquille. Scrupule de conscience. Le cri, les reproches de la conscience. Le tribunal de la conscience. Descendre dans sa conscience. Faire une chose pour l'acquit de sa conscience. Cela peut se faire en sûreté de conscience, en toute sûreté de conscience. Agir, parler contre sa conscience, selon sa conscience. Capituler, transiger avec sa conscience. Capitulation de conscience.* On l'emploie plus spécialement en matière de religion. *Examen de conscience. Directeur de conscience. Diriger les consciences.*

Liberté de conscience, Liberté pour chacun de croire ce qu'il veut et de conformer ses actes à ses croyances.

Cas de conscience, Voyez CAS.

Par extension, *Se faire un cas de conscience d'une chose,* Répugner à la faire, par humanité, par loyauté, par délicatesse, etc.

Se faire conscience d'une chose, Se faire scrupule d'une chose, parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes moeurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je me fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose.* On dit dans le même sens *C'est conscience de faire telle chose. C'est conscience de le laisser dans l'erreur où il est.*

Avoir de la conscience, être homme de conscience, Être attentif à ne rien faire qui puisse blesser la conscience. On dit, dans le sens contraire, *Être sans conscience, n'avoir point de conscience.*

Avoir la conscience large, N'être guère scrupuleux sur ce qui concerne la probité, le devoir.

Avoir la conscience nette, N'avoir rien à se reprocher.

Je mets cela, je laisse cela sur votre conscience ; Je m'en remets, je m'en rapporte à votre conscience ; Vous aurez cela sur la conscience, Si vous agissez ainsi, vous aurez à vous le reprocher. *Il a certaine chose sur la conscience,* Il a certaine chose à se reprocher.

Fig., *Mettre la main sur la conscience,* Examiner de bonne foi si l'on a fait tort à quelqu'un, si l'on a commis quelque injustice. On dit de même à une personne qu'on presse d'avouer la vérité, de parler franchement : *Dites-moi, la main sur la conscience, ce que vous pensez de cela.*

Dire tout ce qu'on a sur la conscience, Ne rien cacher de ce qu'on sait, de ce qu'on a sur le coeur.

En conscience, en bonne conscience, En vérité, franchement, selon les règles de la conscience. *Je vous le dis en conscience. Ce marchand vend en conscience, il ne surfait point. En bonne conscience, pouvez-vous me demander ce prix? Vous êtes obligé en conscience à cela, de faire cela.*

J'ai fait ce travail en conscience, Je l'ai fait tel qu'il doit être fait. *J'y mets de la conscience,* Je ne néglige rien pour m'en acquitter dignement.

Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, la déclaration du jury est : oui, l'accusé, etc. ; non, l'accusé, etc. Formule qui précède la déclaration du chef d'un jury.

La conscience publique, Le sentiment qu'un peuple a du bien et du mal. *Un acte pareil est une insulte à la conscience publique. La conscience du genre humain,* Le sentiment que tous les hommes ont du bien et du mal.

Il se dit, en termes de Philosophie, de la Connaissance que nous avons de notre propre existence et des phénomènes de sensibilité et d'activité qui se succèdent en nous. *Les faits de conscience.*

Il se dit aussi de la Connaissance que nous avons de nous-mêmes par le sentiment intime. *Les hommes ont la conscience de leur liberté. Avoir la conscience de son talent.*

En termes d'Imprimerie, il se dit du Travail fait à l'heure pour lequel on s'en rapporte à la conscience de l'ouvrier. *Une journée de conscience. Mettre un compositeur en conscience. Ce compositeur travaille à la conscience.*

CONSCIENCIEUSEMENT

adv.
D'une manière consciencieuse. *Agir consciencieusement. Faire un partage consciencieusement. Confiez- lui ce travail, il s'en acquittera consciencieusement.*

CONSCIENCIEUX, EUSE

adj.
Qui a la conscience délicate. *C'est un homme consciencieux. Il est consciencieux jusqu'au scrupule. Élève consciencieux. Ouvrier consciencieux.* Par extension, *Travailler d'une manière consciencieuse.*

CONSCIENT, ENTE

adj.
Qui a la conscience, la connaissance intime et, par conséquent, la responsabilité de ce qu'il fait. *L'homme est un être conscient. Conscient de ses responsabilités.*

CONSCRIPTION

n. f.
Inscription et levée annuelle, par voie de tirage au sort, des citoyens qui sont appelés au service militaire.

CONSCRIT

n. m.
Celui qui était appelé, par voie de tirage au sort, au service militaire. *Une levée de trente mille conscrits. Exercer des conscrits.* La loi n'admet plus cette dénomination, qui est restée dans le langage usuel.

On l'emploie comme adjectif, dans la locution *Pères conscrits*, Terme par lequel les Romains désignaient les membres de leur Sénat.

Il s'emploie figurément et familièrement pour signifier un Homme inexpérimenté. *C'est un conscrit.*

CONSÉCRATEUR

n. m.
Synonyme de CONSACRANT.

CONSÉCRATION

n. f.
Action de consacrer. *La consécration d'un temple, d'une église, d'un calice. La consécration d'un évêque.*

Il se dit, absolument et par excellence, de l'Action par laquelle le prêtre consacre quand il célèbre la messe. *Avant la consécration. Après la consécration. La consécration étant faite. Les paroles de la consécration.*

Il se dit aussi, par extension, de l'Action de sanctionner, de rendre durable. *Cette loi n'a pas encore reçu la consécration de l'expérience. Ce mot n'a pas reçu la consécration de l'usage.*

CONSÉCUTIF, IVE

adj.
Qui est de suite. Il ne se dit guère qu'au pluriel et ordinairement en parlant des Choses qui se suivent immédiatement dans l'ordre du temps. *On a publié les bans par trois dimanches consécutifs. Plusieurs fêtes consécutives. Cinq jours consécutifs.*

En termes de Médecine, *Phénomènes consécutifs des maladies,* ou *consécutifs à telle ou telle maladie,* Certains dérangements de fonctions qui persistent après les maladies ou qui se montrent vers leur déclin.

En termes de Grammaire, *Proposition consécutive,* Proposition qui exprime la conséquence d'une action ou d'un état déjà exprimés. Voyez CONSÉQUENCE.

CONSÉCUTIVEMENT

adv.
Tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps. *Il a eu consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement deux grandes charges.*

CONSEIL

n. m.
Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Sage conseil. Conseil prudent, salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Il*

est l'auteur de ce conseil. Donner conseil, un conseil. Prendre conseil de quelqu'un. Ne prendre conseil que de soi-même. Suivre le conseil de quelqu'un. Je ne demande pas votre conseil sur cela. C'est un conseil à lui donner. C'est un homme de conseil, de bon conseil. Faire une chose par le conseil, par les conseils de quelqu'un. Il m'a aidé de ses conseils. Il n'a écouté aucun de mes conseils. Je n'ai pas besoin de ses conseils.

Il se dit figurément en parlant des Choses, des passions, etc., qui nous portent, qui nous déterminent à faire ou à ne pas faire quelque chose. *Prendre conseil des événements. N'écouter que les conseils de l'intérêt, de la vengeance. Ne prendre conseil que de sa tête, de son amour, de sa fureur, de son avarice, etc.*

Prov., *La nuit porte conseil,* Il faut attendre au lendemain pour prendre une résolution sur un cas douteux.

Conseils évangéliques, Conseils que l'Évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection. En ce sens, *Conseil* s'oppose à Précepte, comme dans ces phrases : *Ce n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.*

Il se prend quelquefois pour Résolution, parti. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris. Je ne sais quel conseil prendre.* Il vieillit.

Il se dit au pluriel, dans le style élevé, des Vues, des principes qui dirigent une personne ; et il s'emploie surtout en parlant des Rois, des gouvernements. *La justice préside à tous ses conseils. Il n'y eut dès lors en ses conseils qu'irrésolution et faiblesse.*

Les conseils de Dieu, Les intentions, les desseins de la Providence. *Les conseils de Dieu sont impénétrables.*

Il se dit aussi, en termes d'Affaires ou d'Entreprises, de la Personne ou des personnes dont on prend conseil. Dans cette acception, il est souvent apposé à un nom comme adjectif. *Avocat-conseil. Ingénieur- conseil.*

Conseil judiciaire se dit de l'Homme de loi désigné par justice après avis du conseil de famille pour gérer les biens d'un prodigue. *Instance en dation de Conseil judiciaire ; lever le Conseil judiciaire.* Il se dit aussi de l'Homme de loi appointé par une société, un syndicat, pour lui donner des avis. *Il a été nommé conseil judiciaire de telle société.*

CONSEIL se dit, en termes de Politique, d'une Assemblée permanente ou d'une Réunion extraordinaire, instituée ou convoquée pour délibérer, pour donner son avis sur certaines matières. *Les membres d'un conseil. Le président, le secrétaire d'un conseil. Assembler le conseil. Conseil suprême. Le roi l'admit dans ses conseils.*

Conseil d'État, Assemblée qui, sur la demande du Gouvernement, donne des avis, en matière de législation et d'administration ; il interprète les lois ou les complète par des règlements d'administration publique, il enregistre certains actes du gouvernement, il rend, sur la demande des intéressés, des arrêts sur les pourvois introduits contre les actes et les décisions des fonctionnaires publics et sur certaines contestations électorales ou autres. *Les diverses sections du Conseil d'État. Appel porté au Conseil d'État. Décret rendu en Conseil d'État.*

Conseil des ministres, Réunion des ministres assemblés, sous la présidence du chef de l'État, pour délibérer sur les affaires de l'État en général. *Le Président du Conseil des ministres,* ou simplement *Le Président du Conseil.* On dit aussi *Conseil de Cabinet,* Réunion des ministres sous la présidence du Président du Conseil des ministres.

Conseil général de département, Assemblée élective dont les principales attributions consistent à statuer sur les affaires du département et sur la gestion de ses finances.

Conseil d'arrondissement, Assemblée élective chargée de la sous-répartition des impositions entre les communes de l'arrondissement.

Conseil municipal, Assemblée élective chargée de statuer sur les affaires de la commune et sur la gestion de ses finances.

Conseil de préfecture, Juridiction établie dans chaque département pour prononcer en première instance, et sauf le recours au Conseil d'État, sur un certain nombre d'affaires contentieuses qui sont de la compétence de l'autorité administrative.

Conseil de guerre, Assemblée que tiennent les officiers généraux d'une armée, ou les officiers principaux d'un détachement, d'une place de guerre, pour délibérer sur le parti qu'on doit prendre en certaines conjonctures. Il se dit aussi d'un Tribunal qui exerce la justice militaire.

Conseil de revision, Conseil chargé d'examiner dans chaque canton, lors du recrutement, si les jeunes gens appelés sont propres au service militaire.

Conseil paroissial, Conseil chargé de s'occuper des intérêts de la paroisse.

Conseil de famille, Assemblée de parents, convoquée et présidée par le juge de paix, pour délibérer sur ce qui concerne les intérêts d'un mineur ou d'un majeur en état d'incapacité légale. *Avis du conseil de famille.*

Conseil des Prud'hommes, Assemblée élective composée de patrons et d'ouvriers ayant pour mission de statuer sur les différends entre employeurs et employés.

Il existe ou il a existé beaucoup d'autres conseils dont les attributions sont en général suffisamment indiquées par le second titre qui leur a été donné. *Conseil supérieur de l'Instruction publique. Conseil académique. Conseil de discipline. Conseil d'administration. Conseil d'hygiène. Conseil supérieur de santé. Conseil des prises. Conseil supérieur du commerce. Conseil supérieur de l'Agriculture. Conseil général des mines, des ponts et chaussées, etc.*

Chambre du Conseil. Voyez CHAMBRE.

Il se dit, par extension, des Séances d'un conseil et du Lieu où siège un conseil. *Assister à un conseil. Présider un conseil. Le conseil a duré depuis une heure jusqu'à cinq. Au sortir du conseil.*

Tenir conseil, se dit de Gens qui se concertent, qui délibèrent entre eux. *Ils tinrent conseil entre eux. Il tint conseil avec ses compagnons sur...*

Conseil aulique, Tribunal particulier de certains princes d'Allemagne. *Les ducs de Bavière avaient un conseil aulique.*

CONSEILLER, ÈRE

n.

Celui, celle qui donne conseil. *Celui qui vous a donné ce conseil est un mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur, ni le conseiller de cette entreprise.* Par extension, *Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.*

Il se dit aussi, dans un sens particulier, des Membres de certains conseils. *Conseiller d'État. Conseiller à la Cour de Cassation. Conseiller à la Cour d'appel de Paris. Conseiller maître à la Cour des Comptes. Conseiller général, d'arrondissement, municipal. Conseiller de préfecture.*

CONSEILLER

v. tr.

Indiquer à quelqu'un ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix, un arrangement, un accommodement. Conseiller de partir, de rester. Je vous le conseille en ami.*

Il signifie aussi Renseigner quelqu'un sur ce qu'il doit faire. *Conseiller son frère. Vouloir conseiller tout le monde. Il a été très mal conseillé.* Absolument, *Bien conseiller, Mal conseiller.*

CONSEILLEUR, EUSE

n.

Celui, celle qui donne des conseils hors de propos. *C'est un ennuyeux conseilleur.* Prov., *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.*

CONSENTANT, ANTE

adj.

Qui consent. *Êtes-vous consentant?* Il se dit surtout en termes de Procédure. *Le mari est consentant. La femme présente et consentante. La partie consentante.*

CONSENTEMENT

n. m.

Action de consentir ou Résultat de cette action. *Consentement verbal, tacite, exprès. Consentement par écrit. D'un commun consentement. Donner, refuser son consentement à*

quelque chose. Arracher, extorquer le consentement de quelqu'un. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Cela ne s'est pas fait de mon consentement. Consentement mutuel. Consentement unanime.

CONSENTIR

v. intr.
Accepter une chose comme possible, réalisable. *Les parents ont consenti à ce mariage. Pour moi, je n'y puis consentir. Je consens à tout ce que vous voulez. Je consens que vous le fassiez. Je consens à partir.*

Prov., *Qui ne dit mot consent,* Se taire, c'est consentir.

Il était autrefois employé transitivement. *Consentir une chose.* Il a gardé cet emploi surtout dans la langue du Palais ou de la Diplomatie. *Consentir une vente. Consentir un traité. Ajournement consenti par les parties. Alliance consentie par un État.*

Il s'emploie aussi pour signifier Admettre comme vrai. *Vérité consentie par tous.*

CONSÉQUEMMENT (À)

loc. prép.
Par une suite raisonnable et naturelle de. *Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avait été réglé. Tout a été réglé conséquemment aux ordres donnés.* Absolument, *On a découvert qu'il avait des intelligences avec les ennemis et, conséquemment, on l'a arrêté.*

CONSÉQUENCE

n. f.
Suite qu'une action ou un événement peut avoir. *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir de graves conséquences. Il m'en fit entrevoir toutes les conséquences. Prévoir les conséquences d'une démarche. Si j'ai commis une erreur, je suis prêt à en subir toutes les conséquences.*

Cela tire à conséquence, On pourrait s'en autoriser, s'en prévaloir à l'avenir pour quelque chose de pareil. *C'est une grâce que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement qu'elle ne peut tirer à conséquence. Je lui accorderai ce qu'il demande, mais sans que cela tire à conséquence, sans que cela doive tirer à conséquence.*

Il se prend encore pour Importance. *Un homme de peu de conséquence. Une affaire de nulle conséquence. Cela n'est d'aucune conséquence, est sans conséquence. J'ai des choses de la dernière conséquence à lui dire.*

Ce qu'il dit, ce qu'il fait est sans conséquence, On ne doit point s'en fâcher, on ne doit point y faire attention.

C'est un homme sans conséquence, se dit d'un Homme dont les opinions, dont les actions importent peu.

En termes de Logique, il signifie Conclusion tirée d'une ou plusieurs propositions et, en général, Ce qui dérive, ce que l'on déduit d'un principe, d'un fait, etc. *Tirer une conséquence. La conséquence est fausse. Suivre toutes les conséquences d'un principe, en admettre toutes les conséquences. Les conséquences qui découlent, qui résultent d'un principe. Quelle conséquence déduisez-vous de ce fait, de cette observation?*

En termes de Grammaire, *Proposition de conséquence. Conjonction de conséquence,* Qui indique qu'une action ou un état est la conséquence du fait exprimé par la proposition principale.

EN CONSÉQUENCE,loc. adv.
Conséquemment. *J'ai reçu votre lettre et j'agirai en conséquence.*

EN CONSÉQUENCE DE,loc. prép.
Conséquemment à, par suite de. *En conséquence de vos ordres, de vos avis, etc.*

CONSÉQUENT, ENTE

adj.
Qui raisonne, qui agit avec un esprit de suite. *Cet homme est conséquent dans ses discours, dans ses projets, dans sa conduite. Être conséquent avec soi- même.*

Il signifie aussi Qui est la suite de quelque chose, en accord avec quelque chose. *Sa conduite est conséquente à ses principes.* Absolument, *Voilà, au moins, une conduite conséquente.*

En termes de Logique, *Conclusion conséquente aux prémisses. Terme conséquent,* ou, par ellipse, *Conséquent,* par opposition à Antécédent. *Ce conséquent est absurde, ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai.*

En termes de Géométrie, il se dit aussi du Second terme d'un rapport.

En termes de Musique, *Partie conséquente* ou, par ellipse, *Conséquente,* La seconde partie d'une fugue.

PAR CONSÉQUENT,loc. adv.
Par une suite logique. *C'est votre père, et par conséquent vous lui devez le respect. Vous me l'avez promis, et par conséquent vous y êtes obligé.*

CONSERVATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui conserve. *Dieu est le créateur et le conservateur de toutes choses. Un père de famille est le conservateur naturel de la fortune de ses enfants.*

C'est aussi le Titre qui désigne certains emplois. *Conservateur des hypothèques. Conservateur du cabinet des médailles, du cabinet des antiques, etc.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement et signifie Qui a pour but de conserver, qui tend à conserver. *Le parti conservateur,* Parti politique défenseur des principes de l'ordre social, des idées et des institutions du passé. On dit aussi comme nom *Un conservateur. Les conservateurs.*

CONSERVATION

n. f.
Action de conserver ou Résultat de cette action. *Veiller à la conservation d'un monument. L'instinct de conservation. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses privilèges.*

En termes de Beaux-Arts, *Un tableau, une statue, une médaille, etc., d'une belle conservation,* Un tableau, une statue, etc., qui sont bien entiers, bien conservés.

Conservation des hypothèques, Service chargé de tenir le registre où s'inscrivent les hypothèques résultant de conventions faites entre particuliers. Il se dit aussi du Bureau où se trouve ce service. *Aller à la Conservation des hypothèques.*

CONSERVATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a pour but de conserver. Il s'emploie seulement au Palais. *Une opposition, un scellé sont des actes conservatoires. Prendre des mesures conservatoires.*

Il est surtout usité comme nom propre. *Conservatoire des Arts et Métiers,* Établissement public où sont gardés les modèles des machines, instruments, etc., ainsi que les échantillons des divers produits de l'industrie et où se font des cours sur les arts et métiers. *Conservatoire de Musique et de Déclamation* ou absolument *Conservatoire,* Établissement destiné à maintenir les traditions de l'art dramatique et de l'art musical. *Professeur au Conservatoire. Élève du Conservatoire. Concours du Conservatoire. Premier prix du Conservatoire.*

CONSERVE

n. f.
Toute espèce de substances alimentaires, cuites et conservées dans des boîtes ou dans des bouteilles hermétiquement fermées. *Conserves de viande, de légumes, de poissons, etc.*

En termes de Marine, il se dit d'un Bâtiment qui fait route avec un autre, pour le secourir ou pour en être secouru dans l'occasion. *Ce vaisseau perdit sa conserve.*

Naviguer de conserve, aller de conserve, être de conserve, se dit de Deux ou de plusieurs bâtiments qui vont de compagnie, qui font route ensemble. Fig., *Agir de conserve* signifie Agir, opérer, d'accord avec quelqu'un.

CONSERVES, au pluriel, se dit de Lunettes qui grossissent peu les objets et qui sont spécialement préparées pour ne pas fatiguer ou pour conserver la vue. *Il se sert de conserves. Il met des conserves.*

CONSERVER

v. tr.
Maintenir en bon état, apporter le soin nécessaire pour empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. *Conserver des fruits. Cette femme a grand soin de conserver son teint. Les cornichons se conservent dans le vinaigre. Des vins qui ne se conservent pas. Porter des lunettes qui conservent la vue. Une vie réglée conserve la santé.*

Cette médaille est bien conservée, ce tableau, ce monument est bien conservé, se dit d'une Médaille, d'un tableau, etc., qui ont encore leur beauté, leur fraîcheur.

Il signifie quelquefois simplement Maintenir dans un certain état ; et alors le complément est accompagné d'un adjectif qui exprime cet état. *Conserver une chose intacte. Se conserver pur au milieu de la corruption générale.*

Il signifie encore Ne pas perdre, empêcher qu'une personne ou qu'une chose ne périsse. *Il a conservé tous ses enfants. Les secours de l'art n'ont pu le conserver à sa famille. Tout ce qui contribue à conserver notre vie. Aucune partie de ce bel édifice ne put être conservée. C'est un dépôt que je dois défendre et conserver au prix de mon sang. Un général était se conserver pour ses soldats.* On le dit quelquefois en parlant des Choses morales. *L'histoire conserve la mémoire des grandes actions.*

Il se dit, particulièrement, de Ceux qui ont beaucoup de soin de leur santé. *C'est un homme qui se conservera longtemps, qui sait se conserver, qui a soin de se conserver. Être bien conservé,* se dit des Personnes d'un âge avancé qui ont encore un air de fraîcheur et de santé.

Il signifie également Garder quelque chose, ne pas s'en défaire, ne pas y renoncer. *À la paix, on ne conserva que tant de régiments. Il a conservé ses anciens domestiques. Il n'a conservé de ses livres, de ses meubles que ceux qui lui étaient absolument nécessaires. Je conserve cela pour vous. Je vous conserve cela. Ils ont toujours conservé cet usage. Conservez-moi votre amitié, votre protection, vos bonnes grâces, etc. Je conserve encore un peu d'espoir. Je conserverai toujours la mémoire de ce bienfait. Ils conservent encore le souvenir de ce grand jour.*

Il signifie également Ne pas perdre ce qu'on a, ne pas en être dépossédé, privé. *Il n'a pu conserver qu'une très faible partie de son bien. Conserver son emploi. Conserver son rang. Cet homme est si difficile à vivre qu'il ne peut conserver un seul de ses amis. Cette ville conserve quelques restes de son antique splendeur. Conserver sa tranquillité. Conserver son sang-froid, toute sa présence d'esprit. Conserver le jugement. Conserver son innocence, son honneur, sa réputation. Conserver ses droits, ses privilèges. Conserver l'estime, les bonnes grâces de quelqu'un.* Absolument, *Ce n'est pas tout que d'acquérir, il faut savoir conserver.*

Fig., *Conserver sa tête, toute sa tête,* Conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans des circonstances critiques.

CONSIDÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui attire la considération par l'autorité, l'influence morale ou sociale. *C'est un personnage fort considérable. Il s'est rendu considérable. Il tient un rang considérable.*

Il signifie aussi Qui mérite d'être considéré en raison de l'importance, de la grandeur, du nombre, de la quantité, etc. *Ouvrage considérable. Un temps considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Événement considérable. Avantage considérable.*

CONSIDÉRABLEMENT

adv.
D'une manière considérable. *Sa fortune s'est augmentée considérablement.*

CONSIDÉRANT

n. m.
Ensemble des motifs d'un arrêt, d'une loi, etc. *Le considérant de cette loi est très bien rédigé. Les considérants d'un arrêt.*

CONSIDÉRATION

n. f.
Action de considérer, d'examiner d'une façon particulière. *Cela est digne de considération. Cela mérite considération, demande une longue considération, beaucoup de considération.*

Cela est de peu de considération, Cela est de peu d'importance, n'est guère à considérer. *Cette circonstance doit être de peu de considération pour vous.*

CONSIDÉRATIONS, au pluriel, signifie Réflexions, observations orales ou écrites. On ne l'emploie guère que dans les cas indiqués par les exemples suivants : *Présenter des considérations à une assemblée, à une commission. Il est entré dans de longues considérations sur ce sujet.*

CONSIDÉRATION signifie aussi Circonspection, attention dans la conduite. *C'est un homme qui agit sans considération.*

Il désigne encore le Résultat de l'action de considérer, les raisons, les motifs qui, après examen, vous portent à agir de telle ou telle manière. *Diverses considérations l'ont porté à*

cette démarche. Pesez bien toutes ces considérations. Aucune considération ne saurait le retenir.

Mettre, faire entrer, prendre quelque chose en considération, En tenir compte. *On prendra vos services en considération, on fera entrer vos services en considération.*

EN CONSIDÉRATION DE,loc. prép.
En tenant compte de. *Cette place lui fut accordée en considération des services que sa famille avait rendus à l'État.*

Il se dit aussi de l'Estime qu'on a pour quelqu'un. *C'est à votre considération qu'il en a usé si bien. C'est en votre considération qu'il l'a fait. Il n'a de considération pour personne. Si l'on vous pardonne, c'est par considération pour votre père.*

Il se dit pareillement des Marques d'attention particulières qu'obtiennent les talents, les vertus, ou que les dignités et les charges attirent. *C'est un homme de grande considération, qui s'est acquis une grande considération. Il est en haute considération. Cet homme ne jouit d'aucune considération. On n'a nulle considération pour lui. C'est un homme de peu de considération, de nulle considération, sans considération dans le monde.*

Je suis avec considération, avec une parfaite considération, avec une considération distinguée, avec une haute considération, etc. Veuillez agréer l'expression, recevez l'assurance de ma parfaite considération. Formules de politesse par lesquelles on termine les lettres qu'on écrit.

CONSIDÉRER

v. tr.
Regarder attentivement. *Considérer une chose en elle-même ou dans ses rapports avec une autre. Quand vous aurez tout considéré, vous serez bien obligé d'avouer que...*

Il signifie aussi figurément Examiner attentivement une chose avant de l'entreprendre, avant d'agir de telle ou telle manière. *Considérer une affaire sous tous ses aspects. Il faut bien considérer les choses avant que de s'engager. Vous ne considérez pas le travail qu'il y a dans cet ouvrage. Considérez quels avantages il vous reviendra de votre bonne conduite. Considérez combien ce parti vous serait avantageux.*

Tout bien considéré, Tout étant examiné.

Il signifie particulièrement Tenir compte de. *Considérez les longs services qu'il vous a rendus. Un juge intègre ne considère ni les personnes, ni les recommandations. Je ne considère que son mérite.*

CONSIDÉRANT QUE,loc. conj.
Formule qui précède l'exposé des motifs d'un arrêté, d'une loi.

CONSIDÉRER signifie encore Tenir en estime à cause de la valeur morale ou sociale. *C'est un homme très considéré.*

Il signifie de même Réputer, tenir pour. *Je le considère comme le meilleur écrivain de son temps. Ses soldats le considéraient comme un père. On doit considérer cet événement comme la source de tous nos malheurs.*

CONSIGNATAIRE

n. m.
Celui qui est préposé à la garde d'une consignation. *Le consignataire délivra les fonds.*

Il se dit plus ordinairement, en termes de Commerce maritime, du Négociant ou commissionnaire auquel on adresse soit un navire, pour qu'il en opère le désarmement et le réarmement, soit les marchandises chargées sur un bâtiment, pour qu'il les reçoive en dépôt ou se charge de les vendre.

CONSIGNATEUR

n. m.
Celui qui consigne.

CONSIGNATION

n. f.
Dépôt d'une somme ou d'autre chose entre les mains d'une personne publique. *Consignation judiciaire. Faire une consignation au greffe. Frais de consignation. Accepter une consignation. Des sommes qui restent en état de consignation.*

En termes de Palais, *Consignation d'amende,* Action de déposer, préalablement à certains actes, le montant de l'amende qui peut être encourue par l'issue d'un procès.

Caisse des Dépôts et Consignations, Caisse publique établie pour recevoir seule certaines consignations et certains dépôts.

En termes de Commerce, *Marchandises à la consignation d'un tel, Marchandises en consignation,* Marchandises dont un tel est le consignataire.

CONSIGNE

n. f.
Ordre, instruction que l'on donne à une sentinelle, à une vedette, au chef d'un poste, sur ce qui doit être l'objet de sa surveillance et sur ce qu'il doit faire ou empêcher, etc. *Donner la consigne. Observer la consigne. Changer la consigne. Violer la consigne. Manquer à la consigne. Les factionnaires se transmettent la consigne. La consigne est de ne laisser entrer personne. Forcer la consigne.*

Il désigne aussi une Punition donnée à des soldats ou à des écoliers qui consiste à les priver de sortie. *Donner une consigne. Lever une consigne.*

Il se dit aussi de l'Endroit où, dans les gares de chemins de fer, on dépose les bagages au départ, en attendant qu'ils soient expédiés ; à l'arrivée, en attendant qu'ils soient réclamés. *J'ai mis mes bagages à la consigne.*

CONSIGNER

v. tr.
Déposer une somme entre les mains de quelqu'un, pour qu'elle soit délivrée en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au greffe, chez un notaire, etc.*

En termes de Commerce maritime, il signifie Adresser à un consignataire. *Il n'a pas voulu recevoir les marchandises qui lui étaient consignées.*

Il signifie encore figurément Rapporter, citer dans un écrit. *Ce fait est consigné dans nos annales. Cette circonstance a été consignée au procès-verbal.*

Consigner quelqu'un, Donner des ordres pour empêcher qu'il ne sorte, par punition. *Les soldats furent tous consignés dans leurs casernes. On l'a consigné pour huit jours.* Par extension, *L'école a été consignée.*

Consigner des troupes, Les maintenir dans leurs quartiers par mesure d'ordre. *Comme on craignait quelques troubles, le régiment a été consigné.*

Fig., *Je l'ai consigné à ma porte,* J'ai donné ordre qu'on ne le laissât point entrer. On dit aussi, par extension, *Consigner sa porte.*

CONSISTANCE

n. f.
État d'un corps qui prend un certain degré de solidité. *Faire évaporer un liquide jusqu'à consistance de sirop.*

Il se dit aussi de l'État d'un corps dont les parties sont liées entre elles de manière à offrir une certaine résistance. *Manquer de consistance. Ce bois n'a pas assez de consistance. Ce terrain n'a point de consistance, il est sablonneux, fangeux, etc.*

Il signifie au figuré Stabilité, fixité, permanence. *Les choses du monde n'ont point de consistance. Cet établissement commence à prendre de la consistance, acquiert de la consistance.*

Fig., *Ce bruit, cette nouvelle, etc., prend, acquiert de la consistance,* Ce bruit, cette nouvelle, etc., devient moins vague, commence à se confirmer.

C'est un esprit qui n'a point de consistance, c'est un caractère sans consistance, se dit d'une Personne qui n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, etc., et qui en change aisément.

C'est un homme sans consistance dans le monde, ou simplement *sans consistance,* Sans crédit, sans considération.

En termes de Droit, il désigne Ce en quoi consiste une succession ou un domaine et ses dépendances. *La consistance d'une succession. Donner un état de la consistance d'une terre.*

CONSISTANT, ANTE

adj.
Qui a de la consistance. *Masse consistante, matière consistante.* Fig., *Un caractère consistant.*

CONSISTER

v. intr.
Être constitué par certains éléments. *Son revenu consiste en rentes, en bois, etc. Une pièce de terre qui consiste en tant d'hectares. Cette maison consiste en une cour, en tant d'appartements, en tant de chambres, etc. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. En quoi faites-vous consister la sagesse?* On dit dans un sens analogue *Le commerce de ce pays consiste en blés, vins, fourrages, etc.*

CONSISTOIRE

n. m.
Assemblée de cardinaux convoquée par le Pape pour les consulter et leur demander leur avis sur quelques affaires importantes.

Consistoire protestant, israélite, se dit, par extension, d'une Assemblée de pasteurs ou de rabbins et de laïques réunis pour délibérer des affaires de leurs Églises.

CONSISTORIAL, ALE

adj.
Qui appartient à un consistoire. *Jugement consistorial. Écoles consistoriales.*

CONSOLABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être consolé. *Sa perte est si grande qu'il n'est pas consolable. Il y a des douleurs qui ne sont pas consolables.*

CONSOLANT, ANTE

adj.
Qui console, qui est propre à consoler. *Ce que vous me dites là n'est guère consolant. Une nouvelle consolante. Il est consolant de penser qu'on a fait son devoir.*

CONSOLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui console, qui s'efforce de consoler. *Dieu est le consolateur de nos âmes, le consolateur des malheureux, des pauvres, des affligés.* Adjectivement, *Ange consolateur. Espoir consolateur.*

CONSOLATION

n. f.
Soulagement donné à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. *Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Un grand sujet de consolation. Être sans consolation. Elle n'eut pas, avant de mourir, la consolation de revoir son fils.*

Il se dit aussi d'un Véritable sujet de satisfaction et de joie. *C'est une grande consolation pour un père de voir ses enfants réussir dans leur carrière.*

Il se dit également des Discours, des raisons que l'on emploie pour consoler quelqu'un ; et, dans ce sens, il se met fort souvent au pluriel. *Adresser des consolations à quelqu'un. Recevoir des consolations. Repousser les consolations de ses amis. Les consolations de l'amitié. C'est parmi vous que j'irai chercher des consolations. Les consolations spirituelles. C'est une triste consolation que vous me donnez là.*

Il se dit encore quelquefois de la Chose ou de la Personne même qui console. *La philosophie est sa consolation, sa seule consolation. Vous êtes toute ma consolation. Elle est le soutien et la consolation de ma vieillesse.*

Fiche de consolation. Voyez FICHE.

CONSOLE

n. f.
T. d'Architecture
. Pièce saillante et ornée, en forme d'S, qui sert à soutenir une corniche, un balcon, etc. *Toute la façade était ornée de consoles qui soutenaient des bustes de marbre.*

Il se dit aussi, par analogie, d'un Meuble en forme de console, qui sert à orner les appartements et sur lequel on pose des bronzes, une pendule, des vases, etc.

Il se dit aussi, en termes de Musique, de la Partie supérieure de la harpe à laquelle se tiennent les chevilles.

CONSOLER

v. tr.
Soulager quelqu'un dans son affliction par des discours, par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. On n'a pas eu de peine à le consoler. Il est déjà tout consolé. Se consoler aisément. Il ne peut se consoler de la perte qu'il a faite. Il se console avec ses amis. Elle s'est bientôt consolée. Se consoler avec Dieu.* Absolument, *Ayons recours à Celui qui console.* Par extension, *Consoler la douleur, l'affliction de quelqu'un. Une douleur vite consolée.*

Il se dit également des Choses qui donnent, qui apportent de la consolation. *Cet espoir me console. Peu de chose suffit pour consoler un enfant. Ce bien le console de la perte de tous les autres. Ses soins consolaient ma vieillesse. Une affliction que rien ne pouvait consoler.*

CONSOLIDATION

n. f.
Action de consolider. *La consolidation d'un monument. La consolidation du crédit, d'une conquête.*

Il se dit aussi figurément, en termes de Finance, de l'Action par laquelle une rente perpétuelle est garantie par l'État en échange d'une rente remboursable dont le taux est diminué.

Consolidation de la dette flottante, La conversion en dettes perpétuelles de dettes remboursables de l'État.

En termes de Jurisprudence, *Consolidation de la propriété foncière. La consolidation de l'usufruit à la nue propriété,* La réunion de l'usufruit à la nue propriété.

CONSOLIDER

v. tr.
Rendre solide. *Consolider un édifice. Consolider une charpente.* Fig., *Consolider une alliance, un traité. Il voulut consolider sa puissance.*

CONSOLIDER signifie également Assigner un fonds pour assurer le paiement d'une dette publique. *Le gouvernement a consolidé ces sortes de rentes.*

En termes de Finance, *Consolider la dette flottante.* Voyez CONSOLIDATION.

En termes de Jurisprudence, *Consolider l'usufruit à la propriété,* Réunir l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDÉS

n. m. pl.
T. de Bourse
. Sorte de fonds anglais. *Les consolidés sont en hausse, ont baissé à la dernière Bourse.*

CONSOMMATEUR

n. m.
T. d'Économie politique
. Celui qui achète des marchandises pour son usage, et non pour les revendre, par opposition à Producteur. *Les producteurs sont aussi consommateurs. La concurrence des producteurs est avantageuse aux consommateurs.*

Il se dit aussi de Ceux qui boivent, font de la dépense dans un café.

En termes de Théologie, il signifie Celui qui mène une oeuvre à sa perfection. JÉSUS-CHRIST *est l'auteur et le consommateur de notre foi.*

CONSOMMATION

n. f.
Action de se servir des choses qui se détruisent par l'usage. *Consommation de bois, de blé, de sel. Je n'ai dans ma cave que le vin nécessaire à ma consommation. Droits de consommation. Objets de consommation.*

Il se dit spécialement de Ce que l'on a bu dans un café. *Offrir, payer une consommation.*

Il signifie aussi Action de mener une oeuvre à son plein achèvement, *La consommation d'une affaire. La consommation d'un sacrifice.*

La consommation des siècles, des temps, La fin des siècles, la fin du monde.

La consommation du mariage, L'union charnelle des époux après la Cérémonie nuptiale.

CONSOMMÉ, ÉE

adj.
Qui atteint presque la perfection. *Sagesse, prudence consommée. Vertu consommée. Science consommée.*

Il se dit particulièrement de Celui qui est parvenu à un très haut degré d'expérience dans un art, dans une science. *C'est un courtisan consommé.*

CONSOMMÉ

n. m.
T. de Cuisine
. Bouillon succulent d'une viande extrêmement cuite. *Faire un consommé. Prendre un consommé. Il ne vit que de consommés.*

CONSOMMER

v. tr.
Détruire et dénaturer par l'usage certains objets, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer de grandes quantités de céréales, etc.* Absolument, *On consomme beaucoup dans cette maison.* Par extension, *Consommer dans un café,* Y boire, y faire de la dépense.

Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant d'une Chose qui exige, pour sa préparation, pour son assaisonnement, une quantité assez considérable d'une autre chose. *Ces confitures consomment beaucoup de sucre.*

Il signifie aussi Achever, accomplir. *Consommer le mariage. Consommer un ouvrage. Consommer un sacrifice.* On dit dans un sens analogue *Consommer un crime.*

En termes de Jurisprudence, *Consommer son droit,* se dit quand le droit qu'on a en quelque chose a eu son effet.

Faire consommer de la viande, La faire tellement cuire que presque tout le suc soit dans le bouillon.

CONSOMPTION

n. f.
Action d'être consumé. *La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consomption.*

Il se dit plus ordinairement d'un Amaigrissement progressif qui précède souvent la mort dans la plupart des maladies chroniques, et surtout dans la tuberculose. *Tomber en consomption. État de consomption. Fièvre de consomption.*

CONSONANCE

n. f.
T. de Musique
. Accord de deux sons entendus simultanément et dont l'union plaît à l'oreille. *Il y a des consonances parfaites et des consonances imparfaites : les parfaites sont l'unisson, la quarte, la quinte et l'octave ; les imparfaites sont la tierce et la sixte.*

Il signifie aussi Uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots. *Les rimes sont des consonances de mots. Une consonance choquante.*

CONSONANT, ANTE

adj.
T. de Musique
. Qui donne, qui produit une consonance ou Qui est formé par des consonances. *Intervalle consonant. Accord consonant.*

Mots consonants, Mots qui ont une terminaison de son identique. On dit aussi *Terminaisons consonantes.*

CONSONNE

n. f.
Son de la voix produit par les différents organes de la bouche et qui en sort plus ou moins librement. *Les consonnes* B, P *sont formées par le desserrement brusque des lèvres qui laissent passer le son, la consonne* T *se prononce en appuyant la langue contre la rangée inférieure des dents.*

Il désigne aussi les Lettres de l'alphabet autres que les voyelles.

CONSORT

adj. m.
Qui partage le sort. Il ne se dit plus que du Prince qui, en Angleterre, en Hollande, est l'époux de la reine sans être roi lui-même. *Le Prince consort.*

En termes de Procédure, le pluriel *Consorts,* employé comme nom, désigne Ceux qui ont un intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. *On l'a condamné, lui et ses consorts, à payer solidairement.*

Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, de Ceux qui sont liés à un chef de parti, de cabale ; et alors il se prend toujours en mauvaise part. *Un tel et consorts.*

CONSORTIUM

n. m.
T. d'Économie politique
. Accord en vue d'un objet ; ou Sociétés ou personnes entre qui a été conclu cet accord. *Consortium des puissances. Consortium industriel. Consortium des Banques. Consortium de capitalistes.*

CONSOUDE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes, de la famille des Borraginées, dont une espèce, *la Grande consoude* ou *Consoude officinale,* est employée en médecine contre les hémorragies et les diarrhées. *Sirop de grande consoude.*

CONSPIRANT, ANTE

adj.
Qui concourt à produire un même effet. *Des mouvements alternativement conspirants et contraires.*

En termes de Mécanique, *Puissances conspirantes,* Celles qui, agissant suivant la même direction, concourent à produire le même effet.

CONSPIRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui conspire. *C'était un des conspirateurs. On arrêta tous les conspirateurs.*

CONSPIRATION

n. f.
Entente secrète entre plusieurs personnes contre l'État et les pouvoirs publics. *Ourdir, tramer, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, l'âme de la conspiration. Découvrir une conspiration.*

Il se dit aussi de Quelques ententes secrètes qui n'ont pas un caractère politique. *Il y a une conspiration contre vous. On a fait une conspiration pour lui enlever cette place.*

La conspiration du silence, Entente entre diverses personnes pour ne pas parler.

CONSPIRER

v. intr.
Poursuivre en commun avec plusieurs personnes quelque dessein bon ou mauvais. *Ils conspirent tous à la même fin. Conspirer au bien public. Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice. Ils ont conspiré contre l'État.* On dit aussi transitivement, mais seulement en mauvaise part. *Conspirer la ruine de l'État, la perte, la mort de quelqu'un.* Absolument, *Le gouvernement fut avisé que l'on conspirait dans la ville.*

Il signifie figurément, en parlant des Choses, Contribuer au même effet. *Tout conspirait à la gloire du roi, à la prospérité de l'État. Tout conspire à sa perte. Tout conspirait à me nuire. Tout conspire contre lui, contre ses intérêts. Tout conspire en sa faveur, tout conspire pour lui.*

CONSPUER

v. tr.
Manifester à quelqu'un son mépris bruyamment et en commun avec d'autres. *On le conspua partout où il osa se montrer.*

Il s'emploie aussi en parlant d'Une seule personne qui manifeste ce sentiment.

CONSTABLE

n. m.
Titre d'officiers de police en Angleterre.

CONSTAMMENT

adv.
D'une façon constante, toujours. *Les astres suivent constamment la route qui leur fut tracée. Il a été constamment heureux. On l'a vu constamment se dévouer au bien public.* On le prend abusivement dans le sens de Très souvent. *Il est constamment malade.*

Il signifiait autrefois Avec constance, persévérance. *S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein.* Dans cette acception, il a vieilli. On dit plutôt *Avec constance.*

CONSTANCE

n. f.
Fermeté de l'âme qui lui permet de résister aux choses capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourments, etc. *Inébranlable constance. Montrer, témoigner de la constance contre la douleur. Souffrir, endurer avec constance. Rien ne peut ébranler sa constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de ce philosophe.*

Il signifie aussi Persévérance. *Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de constance. Il faut qu'il ait eu bien de la constance pour ne point se lasser pendant un si long temps. Travailler avec constance. Aimer avec constance. La constance de son amour, de son amitié. Il n'a point de constance en amour.*

Il s'emploie quelquefois avec une nuance d'ironie. *Il faut que vous ayez bien de la constance pour supporter tant de caprices. Depuis une heure que vous attendez, vous avez de la constance.*

CONSTANT, ANTE

adj.
Qui a de la constance. *Il a montré une âme constante dans les plus grands revers. Il est ferme et constant dans l'adversité. Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant en amour, dans son amour. Un coeur constant. Une ferme et constante résolution.*

Il se dit figurément des Choses qui demeurent toujours ou longtemps en même état. *Bonheur constant. Tradition constante.*

Vents constants, Vents qui soufflent régulièrement dans la même direction, tels que les vents alizés et les moussons.

En termes de Géométrie, *Quantités constantes,* Quantités qui demeurent toujours les mêmes, par opposition aux quantités variables, qui changent continuellement. On dit elliptiquement *La constante. Une constante.*

Par extension, il signifie aussi Qui est certain, indubitable. *Le fait est constant. Il demeure constant que...*

CONSTAT

n. m.
T. de Procédure
. Acte de constatation dressé par un huissier.

CONSTATATION

n. f.
Action de constater ou Résultat de cette action. *Les constatations de l'expert. Procéder à une constatation. Les constatations du procès-verbal. La constatation des naissances, des décès.*

CONSTATER

v. tr.
Établir pour réel. *Il faut constater ce fait avant que d'en tirer aucune induction. C'est un fait bien constaté. Il est constaté par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences.*

Il signifie aussi Consigner une chose dans un acte fait dans les formes. *Constater une chose par procès-verbal. Les changements qu'on fait à un contrat de mariage doivent être constatés par acte notarié.*

Il s'emploie également à propos des Actes, des écrits qui font foi de quelque chose. *Toutes les pièces de la procédure constatent que...*

Dans un sens plus général, CONSTATER est synonyme d'Observer en faisant remarquer. *Je ne discute pas, je constate.*

CONSTELLATION

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les deux L.)n. f.
Groupe d'un certain nombre d'étoiles fixes. *Les astronomes ont divisé le ciel en différentes constellations.*

En termes d'Astrologie, il désigne un Groupe d'étoiles fixes auquel on a supposé une figure, soit d'homme, soit d'animal, et donné un nom pour le distinguer des autres groupes de même espèce. *L'influence que les astrologues attribuaient aux constellations sur les destinées humaines.*

Fig., *Être né sous une heureuse, sous une malheureuse constellation,* Être habituellement heureux ou malheureux dans les vicissitudes de la vie. On dit plutôt aujourd'hui *sous une heureuse étoile.*

CONSTELLÉ, ÉE

adj.
Qui est parsemé d'étoiles. *Les cieux constellés.*

Par analogie, il signifie Qui est parsemé d'objets ou d'ornements qui brillent. *Poitrine constellée de décorations. Pierre constellée.* En termes d'Astrologie, il signifiait Qui est fait sous l'influence supposée de certaine constellation ou Qui en porte la figure. *C'est une superstition de l'astrologie que d'attribuer des vertus à des anneaux constellés.*

CONSTERNATION

n. f.
Abattement profond à la suite de quelque accident inattendu. *Consternation générale. Cela causa une telle consternation dans les esprits, dans la ville, que... Sa famille était dans la dernière consternation.*

CONSTERNER

v. tr.
Frapper de consternation. *Cette nouvelle consterna les esprits. Il fut tellement consterné de cette mort, que...* Par extension, *Air, visage consterné.*

CONSTIPATION

n. f.
État de celui qui est constipé. *Une si longue constipation est dangereuse.*

CONSTIPER

v. tr.
Empêcher d'aller librement à la selle, par le resserrement du ventre. *Ces fruits-là, ces sortes de viandes constipent ceux qui en mangent,* ou absolument *constipent. Il est constipé, toujours constipé.*

CONSTITUANT, ANTE

adj.
Qui concourt, avec d'autres éléments, à constituer une chose. *Parties, molécules constituantes.*

En termes de Notariat, il se dit d'une Personne qui donne procuration ou qui crée, qui établit une rente, etc., en faveur de quelqu'un. *En outre, ledit sieur constituant, ladite dame constituante lui a donné pouvoir de... a déclaré...* On l'emploie aussi comme nom. *Le constituant.*

Assemblée constituante, Assemblée qui a mission de faire une constitution.

Il s'est dit aussi, comme nom, d'un Membre d'une assemblée constituante. *Un constituant.*

CONSTITUER

v. tr.
Concourir, avec d'autres éléments, à former une chose en un tout. *Quelques observations isolées ne constituent pas une science.*

Il se dit également en parlant de Ce qui fait l'essence d'une chose. *Cette action ne constitue point un délit. Ce qui constitue la faute, c'est l'intention.*

Il signifie encore Établir quelqu'un dans une situation légale. *Je l'ai constitué mon héritier. Constituer avoué. Se constituer prisonnier. Se constituer juge dans sa propre cause. Se constituer partie civile dans un procès criminel.*

Il signifie aussi Établir une chose d'une façon fixe, définitive. *Constituer une rente, une pension,* Créer une rente, une pension. *Constituer une dot, constituer telle somme, tel héritage en dot,* Établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel bien.

Il signifie aussi Organiser, former. *Constituer une société commerciale.*

Il se dit encore en parlant d'une Assemblée dont on a vérifié les pouvoirs et nommé le bureau. *L'assemblée est constituée. Les députés du tiers état se constituèrent en assemblée nationale. L'assemblée s'est constituée.*

Les autorités constituées, les corps constitués, Établis par la constitution ou les lois du pays.

Être bien ou mal constitué, avoir le corps bien ou mal constitué, Être de bonne ou de mauvaise complexion.

Fig., *État, gouvernement bien constitué,* Auquel de bonnes lois assurent de la stabilité.

CONSTITUTIF, IVE

adj.
Qui constitue essentiellement une chose. *La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, des Actes qui établissent un droit. *Titre constitutif de propriété.*

CONSTITUTION

n. f.
Manière dont une chose est constituée, dont ses éléments combinés forment un tout. *La forme et la matière entrent essentiellement dans la constitution des corps. La constitution de l'air,* ou *La constitution atmosphérique. La constitution du monde.*

Il se dit particulièrement du Tempérament et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Constitution robuste. Constitution délicate. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.*

Il se dit également d'une Charte ou loi fondamentale qui détermine la forme du gouvernement et qui règle les droits politiques des citoyens. *Donner, établir une constitution. La France a eu successivement plusieurs constitutions. Violer la constitution. La Constitution américaine.*

Constitution civile du clergé, Organisation du clergé français, décrétée par l'Assemblée constituante, le 12 juillet 1790.

Il signifie, dans une acception plus étendue, Ordonnance, loi, règlement. On ne le dit guère qu'en parlant de Législation ancienne, ou en matière ecclésiastique. *Les constitutions des*

empereurs. Les constitutions canoniques. La constitution ou *bulle* Unigenitus. *Constitutions apostoliques. Les constitutions d'un ordre religieux.*

Il se dit encore de l'Action de constituer, d'établir légalement. *Constitution de rente. Un contrat de constitution. Constitution de dot.*

En termes de Procédure, *Constitution d'avoué,* Déclaration que tel avoué occupera pour telle partie, dans un procès. *Cette assignation est nulle, on y a omis la constitution d'avoué. Donner acte à un avoué de sa constitution, lorsqu'elle est faite à l'audience.*

CONSTITUTIONNEL, ELLE

adj.
Qui est soumis à une constitution. *Gouvernement constitutionnel. Monarchie constitutionnelle. Roi constitutionnel.*

Il signifie également Qui est propre au gouvernement constitutionnel ou Qui est conforme à la constitution de l'État. *Les formes constitutionnelles. Cet acte n'est pas constitutionnel. Les actes de ce ministre ne sont pas constitutionnels.*

Il signifie aussi Qui est partisan de la constitution. *Le parti constitutionnel.* Dans ce sens on l'a employé quelquefois comme nom. *Tous les vrais constitutionnels pensent ainsi.*

En termes de Médecine, il se dit des Affections qui tiennent à la constitution de l'individu. *Maladie constitutionnelle.*

CONSTITUTIONNELLEMENT

adv.
D'une manière conforme à la constitution. *Gouverner constitutionnellement.*

CONSTRICTEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui resserre quelque partie. *Les muscles constricteurs.* Substantivement, *Les constricteurs du pharynx.*

Boa constricteur, Qui saisit sa victime et la serre dans ses anneaux. On dit plus souvent *Boa constrictor.*

CONSTRICTION

n. f.

T. de Médecine
. Action de resserrer en pressant tout autour. *La constriction du larynx.*

CONSTRICTOR

adj. m.
Voyez CONSTRICTEUR.

CONSTRUCTEUR

n. m.
Celui qui construit, qui sait et qui pratique l'art de construire. *L'art du constructeur. Constructeur de vaisseaux.* Par apposition, *Ingénieur- constructeur.*

CONSTRUCTION

n. f.
Action ou art de construire. *On a interrompu la construction de cet édifice. Navire en construction. Navire de construction récente. La construction d'une machine.*

Il se dit aussi des Édifices mêmes que l'on construit. *De vastes constructions vont être commencées. Faire de nouvelles constructions. Ingénieur des constructions navales.*

Il signifie encore Assemblage, disposition des matériaux, des diverses parties d'un édifice, d'un navire, d'une machine, etc. *La construction de ce palais est belle et solide. Ce pont est d'une construction parfaite. La construction de ce vaisseau ne laisse rien à désirer.*

Il se dit figurément de la Construction d'un système philosophique.

En termes de Géométrie, il se dit de la Figure qu'on trace et des lignes qu'on tire pour résoudre un problème.

Figurément, et en termes de Grammaire, il désigne l'Arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la syntaxe. *Construction grammaticale, analytique, logique. La construction de cette phrase est fort bonne, est régulière, est vicieuse. Construction elliptique.*

Faire la construction d'une phrase, ou simplement *Faire la construction,* Disposer, suivant l'ordre direct ou analytique, les mots d'une phrase qui renferme une inversion.

CONSTRUIRE

(Il se conjugue comme CONDUIRE.) v. tr.
Bâtir, élever, avec de la pierre, du bois, du métal, etc., d'après un plan déterminé. *Construire une maison, un palais. Construire un pont. Cela est construit avec de bons matériaux.*

Construire un vaisseau, un bateau, une barque. Construire une machine. On dit de même *Construire un baromètre, un thermomètre, etc.*

En termes de Géométrie, *Construire une figure,* La faire, la tracer. *Construire un polygone.*

Fig., *Construire un poème, une pièce de théâtre,* Arranger, disposer toutes les parties d'un poème, d'une pièce de théâtre. *Cette pièce est mal construite.*

Fig., *Construire une théorie, un système,* Disposer toutes les parties d'une théorie, d'un système.

En termes de Grammaire, il signifie Disposer des mots suivant les règles et l'usage de la syntaxe. *Construire une phrase.*

Il désigne aussi l'Action de disposer suivant l'ordre analytique les mots d'une phrase qui renferme une inversion.

CONSUBSTANTIALITÉ

n. f.
T. de Théologie
. Unité et identité de substance. *Les ariens niaient la consubstantialité du Fils avec le Père.*

CONSUBSTANTIATION

n. f.
Manière dont la religion luthérienne entend la présence réelle de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

CONSUBSTANTIEL, ELLE

adj.
T. de Théologie
. Qui n'a qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la Trinité sont consubstantielles. Le Fils est consubstantiel au Père, avec le Père.*

CONSUL

n. m.
Un des deux magistrats qui avaient la principale autorité dans la République romaine.

Il s'est dit, en France, des Trois magistrats suprêmes auxquels la Constitution de l'an VIII avait confié le gouvernement de la République. *Premier consul.*

Il se dit aussi d'un Agent chargé par un gouvernement de protéger les intérêts privés et commerciaux des nationaux résidant à l'étranger, d'exercer à leur égard diverses attributions de l'État et, dans certains pays, une juridiction, etc. *Consul de France à Smyrne. Consul général. Consul français. Consul anglais. Vice-consul.*

Il se disait à Paris, et dans quelques autres villes, de Juges pris parmi les marchands et les négociants, pour connaître sommairement de certaines affaires urgentes en matière de commerce. *Par-devant les juges-consuls. Par sentence des consuls. Les tribunaux de commerce ont remplacé les juges-consuls.*

CONSULAIRE

adj. des deux genres

. Qui appartenait aux consuls romains. *Dignité consulaire. Les faisceaux consulaires. Pouvoir consulaire. Les fastes consulaires.*

Famille consulaire, Celle où il y avait eu un consul romain. *Personnage consulaire,* ou simplement *Consulaire,* Celui qui avait été consul.

Provinces consulaires, Celles où l'on n'envoyait pour commandants que des personnages de dignité consulaire.

Gouvernement consulaire, Celui qui fut établi en France par la constitution de l'an VIII et dans lequel l'autorité suprême était exercée par trois consuls.

CONSULAT

n. m.

Dignité de consul.

Il signifie par extension le Temps pendant lequel on exerçait la charge de consul. *Sous le consulat de Cicéron.*

Il s'est dit absolument, en France, du Gouvernement consulaire et du Temps pendant lequel ce gouvernement a existé. *L'établissement du Consulat. Sous le Consulat. À l'époque du Consulat. Histoire du Consulat.*

Il se dit encore de la Charge de consul dans une ville étrangère. *Il a obtenu le consulat d'Alexandrie, le consulat de New York. Consulat général.*

Il se dit également du Lieu où demeure un consul, où il a ses bureaux. *Aller au consulat. La chancellerie d'un consulat.*

CONSULTANT

adj. m.

Qui donne avis et conseil. *Avocat consultant,* Celui qui donne son avis et son conseil par écrit ou de vive voix sur les affaires litigieuses. *Médecin consultant*, Celui qui est appelé en consultation.

CONSULTATIF, IVE

adj.
Que l'on consulte ; qui est institué pour donner des avis, des conseils sur certaines matières sans que ses avis aient force de décision. *Comité consultatif de l'artillerie.*

Avoir voix consultative, Avoir le droit de dire son avis, mais sans que cet avis soit compté dans les délibérations. Voyez DÉLIBÉRATIF.

CONSULTATION

n. f.
Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire ou sur une maladie. *La maladie devenant grave, on a demandé une consultation.*

Appeler un médecin en consultation, Le faire venir pour conférer avec le médecin ordinaire.

Il signifie aussi Avis verbal ou écrit que les avocats ou les médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. *Consultation gratuite.*

Il se dit, par extension, du Lieu et de l'heure auxquels un médecin reçoit les malades. *Aller à la consultation. Envoyer quelqu'un à la consultation.*

CONSULTER

v. tr.
Prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un. *Consulter l'oracle. Consulter les avocats, les médecins, les experts. Se consulter soi-même. Je n'ai rien à vous dire là-dessus, c'est à vous à vous consulter. Vous êtes-vous bien consulté? Irai-je ou n'irai- je pas? je me consulte.*

Il se dit par analogie en parlant des Écrivains ou des Choses qu'on étudie pour y chercher des éclaircissements, des indices, etc. *Consulter ses livres. Consulter les auteurs. J'ai consulté tous les historiens. Consultons l'histoire. Consulter les astres.*

Fig., *Consulter le miroir, consulter son miroir,* Se regarder dans un miroir.

Il se dit encore figurément, en parlant des Choses qui peuvent inspirer ou régler nos déterminations. *Ne consulter que son devoir. Consulter sa conscience. Consulter ses forces.*

Employé intransitivement, il signifie Conférer ensemble, délibérer. *Ils consultèrent ensemble. Il veut en consulter avec ses amis. Les avocats ont consulté sur cette affaire. Les médecins ont consulté sur sa maladie.*

CONSULTEUR

n. m.
Canoniste commis pour donner son avis sur des questions de foi et de discipline. *Consulteur du Saint-Office. Consulteur de l'Index.*

CONSUMANT, ANTE

adj.
Qui consume. *Un feu consumant.*

CONSUMER

v. tr.
User, épuiser une chose ou un être jusqu'à les réduire à rien, jusqu'à les détruire. *Le feu consuma ce grand édifice en moins de deux heures. Cette bougie sera bientôt entièrement consumée.* Par analogie, *Le temps consume toutes choses. La rouille consume le fer. Cette maladie le consume. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé tout son patrimoine. Consumé de veilles, de travaux, d'austérités.*

Il signifie figurément Faire tomber dans le dépérissement en parlant des Afflictions, des sentiments pénibles. *Les ennuis, les chagrins le consument. Être consumé de regrets. Un feu secret la consume lentement.*

Il signifie aussi Employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage. Ils consument leur vie dans ces pénibles travaux.*

SE CONSUMER signifie Dissiper son bien, détruire sa santé, épuiser ses forces, etc. *Il se consume en procès, en dépenses, etc. Il se consume de tristesse et d'ennui. Se consumer en regrets, en efforts inutiles. Ils se consument en de vains débats.*

Absolument, *Cet homme se consume,* Il dépérit, soit par le travail, soit par le chagrin, soit par quelque cause intérieure et active.

CONTACT

(Les deux consonnes finales se prononcent.)n. m.
Action ou état de deux corps qui se touchent. *Le contact de deux corps. Le contact de deux courbes, de deux surfaces. Point de contact. Il y a des maladies qui se communiquent par le contact. Contact médiat. Contact immédiat. L'observation des contacts des planètes Mars et Vénus permet de déterminer la parallaxe du Soleil.*

Il s'emploie, par analogie, dans le sens de Liaison, relation. *Ces deux corps d'armée prirent le contact. Dès que le commerce eut mis ces peuples en contact avec les nations civilisées. Il changea vite au contact du monde. Une haine commune était pour eux un point de contact.*

CONTAGIEUX, EUSE

adj.
Qui se prend et se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. Un mal contagieux. La peste est une maladie contagieuse.*

Il signifie aussi Qui favorise la contagion. *Principe contagieux. Air contagieux.*

Il se dit figurément de Toutes les choses moralement mauvaises ou fâcheuses qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *Une erreur contagieuse. Un vice, un exemple contagieux.*

Il se dit, par extension, dans une acception analogue, de Certaines choses qui n'ont rien de pernicieux. *Le rire est contagieux. L'enthousiasme est contagieux.*

CONTAGION

n. f.
Communication d'une maladie par le contact médiat ou immédiat. *Ce mal se prend par contagion.*

Il se dit aussi d'une Maladie qui se communique par ce contact. *Il y a de la contagion en tel pays. Les ravages de la contagion. Pendant la contagion.*

Il se dit figurément de Toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises moeurs. La contagion du vice, de l'hérésie.* Par extension, *La contagion du rire.*

CONTAMINATION

n. f.
Souillure qui résulte du contact d'un objet impur ou malpropre.

Par extension, en termes de Médecine, il se dit d'une Infection produite par une maladie contagieuse. *Blessures en vue de prévenir la contamination.*

CONTAMINER

v. tr.
Souiller par le contact d'un objet impur ou malpropre. *Dans la loi de Moïse, ceux qui*

touchaient les morts, qui mangeaient des animaux qu'elle avait déclarés immondes, étaient contaminés. Le voisinage de cette fabrique a contaminé les eaux du ruisseau.

Il signifie aussi Infecter par la contagion. *Linge contaminé©. Objets contaminés,* Objets qui peuvent communiquer une maladie contagieuse. *Localités contaminées,* Localités où règne une maladie contagieuse.

CONTE

n. m.
Court récit d'aventures imaginaires, soit qu'elles aient de la vraisemblance ou qu'il s'y mêle du merveilleux. *Contes de fées. Les contes arabes. Les contes de Boccace, de La Fontaine, etc. Les contes de nos anciens auteurs. Contes en vers. Contes en prose. Dire, réciter un conte. Un conte divertissant, agréable, ennuyeux, etc. Un vieux conte. Ce n'est pas une histoire véritable, c'est un conte.*

Fam., *Conte de bonne femme, conte de vieille, contes d'enfants, contes de ma Mère l'Oie, conte de Peau-d'Âne, conte à dormir debout, conte bleu,* Fables dépourvues de toute vraisemblance, telles que sont celles dont les vieilles gens entretiennent et amusent les enfants.

Il se dit aussi familièrement des Histoires plaisantes, vraies ou fausses, que l'on dit pour amuser, railler, médire, etc. *C'est un conte fort plaisant. Un mauvais conte. C'est un grand faiseur de contes. N'écoutez pas cet homme, ce qu'il vous dit n'est qu'un conte fait à plaisir. Ce n'est qu'un conte en l'air.* Ironiquement, *Voilà un beau conte, de beaux contes!*

Fam., *Conte gras,* Conte licencieux.

CONTEMPLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui contemple. *Contemplateur des merveilles de la nature.*

Il se dit surtout de Celui qui se livre à la méditation intérieure.

CONTEMPLATIF, IVE

adj.
Qui se plaît, qui s'attache à la méditation. *Esprit contemplatif. Vie contemplative,* par opposition à la Vie active.

Ordres contemplatifs, Ordres religieux dont la règle est de se livrer à la méditation.

Il s'emploie aussi quelquefois comme nom, surtout en parlant de Ceux qui se consacrent à la vie d'oraison et de méditation. *Les extases des contemplatifs.*

CONTEMPLATION

n. f.
Action de contempler. *La contemplation des astres. Rester en contemplation devant un tableau. Il est en contemplation devant cette femme.*

Il se dit aussi d'une Profonde application de l'esprit à quelque objet, surtout aux objets purement intellectuels ou religieux. *La contemplation des choses divines.*

Il se dit absolument d'une Certaine habitude d'esprit qui porte à la méditation, à la rêverie. *Le goût de la solitude et de la contemplation.*

CONTEMPLER

v. tr.
Considérer avec toute la force de son attention, soit avec les yeux, soit par la pensée. *Contempler un édifice, un tableau, etc. Contempler une belle femme. Contempler les astres. Contempler les merveilles de la nature.*

CONTEMPORAIN, AINE

adj.
Qui est du même temps que quelqu'un ou quelque chose. *Les auteurs contemporains. L'histoire contemporaine. Raconter les événements contemporains.*

Historiens contemporains, Ceux qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps.

Il s'emploie aussi comme nom. *Il fut le contemporain, elle fut la contemporaine de ces grands hommes. Rendre justice à ses contemporains.*

CONTEMPORANÉITÉ

n. f.
Existence de deux ou de plusieurs personnes, de deux ou de plusieurs choses, dans le même temps. *Quelques géologues soutiennent la contemporanéité de l'homme avec certaines espèces d'animaux fossiles.*

CONTEMPTEUR, TRICE

(On prononce le P.) n.
Celui, celle qui méprise quelqu'un ou quelque chose. *Contempteur des dieux.*

CONTENANCE

n. f.
Capacité ou étendue superficielle. *Ce parc est d'une contenance de cent hectares. Cette ferme a une contenance de cent hectares.*

Il signifie aussi Manière de se tenir, de se présenter devant une personne ou d'autres personnes. *Contenance fière, assurée. Contenance modeste. Contenance forcée, ridicule, étudiée. Contenance embarrassée. Il ne sait quelle contenance avoir, quelle contenance faire.*

Perdre contenance, Cesser tout à coup d'avoir son maintien naturel par l'embarras que l'on éprouve. *Il me regardait avec une obstination qui me fit perdre contenance.*

Porter quelque chose par contenance, pour se donner contenance. Le porter seulement pour se donner bon air, pour avoir bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail pour se donner contenance.* On dit aussi *Servir de contenance,* en parlant des Choses que l'on porte par contenance. *Son chapeau, sa canne lui sert de contenance.*

Fig., *Faire bonne contenance,* Devant un accident imprévu, ne pas s'en montrer affecté, découragé, irrité.

CONTENANT, ANTE

adj.
Qui contient. Il se prend surtout comme nom masculin. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENIR

(Il se conjugue comme TENIR.) v. tr.
Avoir une certaine contenance, comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce vase contient tant de litres. Cette salle de spectacle contient, peut contenir deux mille personnes. Cette pièce de terre contient tant d'hectares.*

Il signifie aussi simplement Renfermer. *La bouteille ne contient presque plus rien. On lui a volé la cassette qui contenait son trésor. Sa lettre contenait les protestations les plus touchantes. Cette histoire contient des détails fort intéressants.* Fig., *Ce volume contient tout Virgile. Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Son ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes. La définition doit contenir le genre et la différence. Ce précepte contient tous les autres. La charité contient toutes les vertus.*

Il signifie aussi Retenir dans certaines bornes. *Ces digues, ces levées ont été faites pour contenir la rivière dans son lit. La police avait peine à contenir la foule.* Fig., *Contenir quelqu'un dans le devoir, dans l'obéissance. Contenir ses passions. Contenir son indignation, sa fureur, ses transports. Quand je l'entendis parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me*

contenir. Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contint. Indignation, colère contenue.

CONTENT, ENTE

adj.
Qui a l'esprit satisfait. *Vivre content. Il a le coeur content. Il ne sera content que lorsqu'il vous aura vu. On ne l'avait jamais vue si contente.* Par extension, *Avoir l'air content, le visage content.*

Être content de quelqu'un, Être satisfait de lui, de ses procédés, de sa conduite. *J'ai vu un homme bien content de vous. Vous devez être content de lui. Ce père est très content de son fils. Vous vous conduisez mal, je n'ai pas lieu d'être content.*

Être content de soi, Avoir le sentiment qu'on a bien agi, qu'on n'a pas de reproches à se faire. Il signifie aussi S'estimer beaucoup au- dessus de son mérite. On dit aussi *Être content de sa personne, de sa petite personne.*

Être content de quelque chose, En éprouver de la satisfaction. *Il n'est pas content de votre attitude. Il est content de vous voir. Je suis fort content que vous ayez réussi.* Il signifie aussi Ne rien désirer de plus ou de mieux. *Il est content de peu de chose. Il est content de sa fortune, de sa condition, de ses biens. Non content de l'avoir trahi, vous osez le calomnier. Être content de tout.*

Il s'emploie comme nom dans cette phrase familière, *Avoir son content d'une chose,* En avoir autant qu'on en désire. Ironiquement, *Le voilà bien battu, il doit en avoir son content.*

CONTENTEMENT

n. m.
État de celui qui est content. *Ses enfants lui donnent du contentement, lui donnent toutes sortes de contentements. Je vous donnerai contentement. Vous aurez contentement. Il n'a jamais de vrai contentement.*

Prov., *Contentement passe richesse,* Mieux vaut être pauvre et content que riche et tourmenté d'inquiétudes.

CONTENTER

v. tr.
Rendre quelqu'un content en lui procurant ce qu'il souhaite avoir. *Il faut peu de chose pour le contenter. Le peu de bien qu'il a le contente. Ces sortes de gens sont difficiles à contenter. Il y a longtemps que je désire acheter cela, il faut enfin que je me contente. On pourrait se contenter à moins.*

Il signifie aussi Rendre quelqu'un content en lui procurant ce qu'il attend de nous. *Ce jeune homme contente ses parents, contente bien ses maîtres. Jamais personne n'a pu me contenter sur ce sujet. On ne saurait contenter tout le monde. Ces preuves, ces raisons ne sauraient me contenter, il m'en faut de plus solides.*

Il signifie quelquefois Apaiser quelqu'un en lui donnant, en lui accordant quelque chose. *Cet homme ira se plaindre partout, si on ne le contente.*

Il se dit également en parlant des Sens et des passions. *Cette musique ne contente pas l'oreille. Ce spectacle doit contenter des yeux. Cette place a contenté son ambition. Rien ne saurait contenter son avarice, ses passions ses appétits, ses désirs. Je n'ai pu contenter ma curiosité.*

SE CONTENTER DE signifie ordinairement Être satisfait d'une chose, s'en accommoder, s'y tenir. *Se contenter de sa fortune. Contentez- vous de cela, je vous prie. Se contenter d'une honnête médiocrité. Il faut se contenter de ce qu'on a. Se contenter de peu. Je ne me contente pas de toutes ces raisons.*

Il signifie particulièrement Ne vouloir ou ne pouvoir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer là. *Contentez-vous de la démarche que vous avez faite. Vous devriez vous contenter de lui avoir ôté son bien, sans en vouloir à son honneur. Contentez-vous de m'avoir trompé une fois. Ne vous contentez pas d'y aller une fois, retournez-y jusqu'à ce que vous le trouviez.*

CONTENTIEUX, EUSE

adj.
Qui fait l'objet ou qui peut faire l'objet d'un débat. *Un droit contentieux. Affaire contentieuse.*

Juridiction contentieuse, Celle où les affaires contentieuses sont déférées aux tribunaux administratifs au lieu d'être remises à la décision du préfet, du maire, etc.

Il se dit, comme nom collectif, des Affaires contentieuses administratives en général. *Ce commis était chargé du contentieux au Ministère de la Guerre. Bureau du contentieux. Il y a, au Conseil d'État, une section du contentieux.*

CONTENTION

n. f.
Action de tendre fortement les facultés intellectuelles vers quelque chose. *Il travaille à cet ouvrage, il s'y applique avec une grande contention d'esprit, avec une grande contention. Une trop forte contention d'esprit, une trop forte contention peut altérer la santé.*

CONTENU

n. m.
Ce qui est renfermé dans quelque chose. *Le contenu de sa lettre. Le contenu d'un arrêt. Je vous en dirai le contenu.*

CONTER

v. tr.
Exposer par un récit. Il se dit principalement de Récits que l'on fait dans la conversation. *Conter comment une chose s'est passée. Contez-nous, je vous en prie, ce que vous avez vu, ce qui s'est fait. Contez- nous-en les détails, les particularités. On conte que... J'ai entendu conter à un tel... Il m'a conté de fil en aiguille toute son affaire.* Absolument, *Les vieillards aiment à conter. Cet homme conte bien,* Il fait agréablement un récit.

Il signifie spécialement Faire un récit inventé pour amuser. *Conter une belle histoire. Conter des fables.*

Il signifie encore Dire des choses en vue de tromper. *En conter de belles, conter des sornettes,* Dire des mensonges, ou des choses vaines et inutiles. *Vous venez m'en conter de belles! Allez ailleurs conter vos sornettes.* On dit dans le même sens. *Il nous en conte. Vous m'en contez. Que venez-vous me conter là?*

Fam., *En conter à une femme,* Courtiser, dire des douceurs, des galanteries. *Elle s'en laisse conter. Elle aime à s'en faire conter.* On dit dans le même sens *Conter fleurettes à une femme.* Voyez FLEURETTE.

CONTESTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être contesté. *C'est une maxime, une opinion très contestable. Cela n'est pas contestable.*

CONTESTANT, ANTE

adj.
T. de Palais
. Qui conteste en justice. *Les parties contestantes.* Substantivement, *Les contestants.*

CONTESTATION

n. f.
Action de contester. *Il s'est élevé une contestation. Ils ont été longtemps en contestation. Avoir une contestation avec quelqu'un. Être en contestation sur quelque chose. Le sujet d'une contestation. Obtenir sans contestation. Contestation en justice. On perdit le temps en vaines contestations.*

CONTESTE (SANS)

loc. adv.
Sans contestation. *Il est, sans conteste, le plus grand écrivain de son temps.*

CONTESTER

v. tr.
Mettre en discussion ce que quelqu'un revendique. *Il me conteste ma qualité. On lui conteste cette succession, cette terre. Sa créance est contestée.* Absolument, *Je ne veux pas contester avec vous. Il se plaît à contester.*

Il signifie par extension Nier une chose comme étant réelle ou juste. *Je conteste le fait. Contester la justesse d'une proposition. Un article, un point contesté.*

CONTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait un conte, des contes en société ou qui en écrit. *Conteur agréable. Conteur ennuyeux.* Adjectivement, *La vieillesse conteuse.*

Il se dit, par extension, d'un Auteur de romans et de nouvelles. *Mérimée est un admirable conteur.*

CONTEXTE

n. m.
Ensemble que forment, par leur liaison naturelle, les différentes parties d'un texte. *Il résulte du contexte de l'article, que... Ce passage n'est obscur que parce qu'on l'a isolé de son contexte, du contexte.*

CONTEXTURE

n. f.
Entrelacement de plusieurs parties qui forment un tout. *La contexture des os, des muscles, des fibres.*

Il signifie figurément Liaison des diverses parties d'un ouvrage d'esprit. *La contexture d'un discours, d'un poème.*

CONTIGU, UË

adj.
Qui touche à autre chose. Il se dit spécialement des Terrains, des édifices. *Deux jardins*

contigus. Ces deux provinces sont contiguës. Maisons, chambres contiguës. Ma maison est contiguë à la vôtre.

En termes de Botanique, *Cotylédons, sépales contigus,* Qui sont voisins sans adhérer l'un à l'autre.

CONTIGUÏTÉ

n. f.
État de ce qui est contigu. *La contiguïté de ces deux maisons. Les os, dans les articulations mobiles, sont réunis par contiguïté.*

CONTINENCE

n. f.
Abstinence par rapport aux plaisirs des sens. *Longue continence. Vivre dans la continence.*

CONTINENT, ENTE

adj.
Qui pratique la continence.

CONTINENT

n. m.
T. de Géographie
. Vaste espace de terre ferme que la mer entoure de tous les côtés. *L'ancien continent. Le nouveau continent.*

Il se dit aussi de Grands espaces de terre ferme que la mer n'entoure pas de tous les côtés. *Le continent européen. Voyager sur le continent. Se réfugier, passer sur le continent. Visiter le continent.*

CONTINENTAL, ALE

adj.
Qui appartient au continent européen. *Les puissances continentales. La France continentale,* par opposition à *La France coloniale.*

CONTINGENCE

n. f.
Qualité de ce qui est contingent.

Il se dit par opposition à Nécessité et désigne la Possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas ou qu'un être existe ou n'existe pas. *Je ne m'occupe pas des contingences.*

En termes de Géométrie, *Angle de contingence,* L'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche ; ou Celui que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT, ENTE

adj.
Qui est éventuel, qui peut arriver ou ne pas arriver. *C'est une chose contingente, sur laquelle il ne faut pas compter.*

On dit aussi *Un être contingent,* Un être qui pourrait ne pas être.

En termes de Logique, *Futur contingent,* Ce qui peut arriver ou ne pas arriver. Cette locution s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire. *Propositions contingentes,* Celles qui énoncent une chose qui peut être ou ne pas être.

Portion contingente, Part et portion qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. Il se dit aussi de la Part des frais communs d'une société et auxquels chacun doit contribuer à proportion de l'intérêt qu'il y a.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne la Part que chacun doit recevoir ou la part que chacun doit fournir. *Apporter son contingent à l'oeuvre commune.*

Il se dit particulièrement, en termes de Recrutement, de la Quantité de soldats qui est fournie par un pays. *Dans une confédération, chaque État fournit son contingent. Le Parlement vote tous les ans le contingent.*

CONTINU, UE

adj.
Dont les parties ne sont pas séparées les unes des autres et tiennent les unes aux autres. *Étendue continue. Parties continues.*

Il signifie aussi Qui est d'une durée sans aucune interruption. *Dix jours continus de pluie. Pluie continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit, un mouvement continu.* Fig., *Style d'une élégance continue.*

En termes d'Architecture, *Piédestal continu,* Le soubassement d'une file de colonnes avec base et corniche.

En termes de Musique, *Basse continue,* Partie de l'accompagnement d'un morceau de musique qui est la plus basse et qui dure pendant tout le morceau.

En termes d'Arithmétique, *Proportion continue,* Celle où le conséquent de la première raison est l'antécédent de la seconde.

Fraction continue, Fraction dont le dénominateur est composé d'un nombre entier et d'une autre fraction, qui a également pour dénominateur un entier et une fraction, et ainsi de suite.

Dans l'analyse mathématique, *Fonction continue d'une variable,* Fonction dont la variation est très petite, quand la variable varie très peu.

Il se dit aussi comme nom masculin dans le langage didactique. *Les parties du continu. Le continu est divisible à l'infini.*

CONTINUATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui continue. *Il est à souhaiter qu'après lui son oeuvre trouve des continuateurs. Continuateur de sa politique.*

Il se dit surtout d'un Auteur qui continue l'ouvrage d'un autre. *Ce savant n'a pas eu de continuateurs.*

CONTINUATION

n. f.
Action de continuer ou de se continuer ou Résultat de cette action. *Entreprendre la continuation d'un ouvrage.*

Il se dit aussi du Fait d'être continué, de se continuer. *La continuation de la guerre, des troubles. La continuation des pluies.*

CONTINUEL, ELLE

adj.
Qui ne cesse pas ou cesse rarement. *Changement continuel.*

Faire de continuels efforts. Je suis dans une inquiétude continuelle.

CONTINUELLEMENT

adv.

D'une façon continuelle. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement.*

CONTINUER

v. tr.
Poursuivre ce qui est commencé. *Continuer ses études. Continuer son voyage. Il continue ses démarches. Continuer à faire, à dire, de dire, de faire.* Absolument, *La mémoire lui a manqué au milieu de son discours, et il n'a pu continuer. Continuez, je vous prie. Si vous continuez de la sorte, jamais vous n'aurez fini.*

Il signifie aussi Persévérer dans une habitude. *Si vous continuez à boire, vous ruinerez votre santé.*

Il signifie encore Prolonger. *Continuer une ligne, une allée. Continuer une terrasse, une galerie, une muraille.*

Il signifie aussi Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose. *Continuez-lui vos bienfaits. On lui a continué sa pension.*

Il signifie également Maintenir quelqu'un dans un emploi, par réélection ou autrement. *On le continua dans son commandement, dans son gouvernement. Un magistrat continué dans ses fonctions.*

Il s'emploie intransitivement dans le sens de Durer, ne pas cesser. *La pluie, le mauvais temps continue. Je crois que cette guerre ne continuera pas. Si le mal continue, on emploiera tel remède.*

Il signifie aussi S'étendre, se prolonger. *Cette côte, cette chaîne de montagnes continue depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

CONTINUITÉ

n. f.
Liaison non interrompue des parties d'un tout. *La continuité des parties.*

Solution de continuité, Interruption entre les parties d'un tout, auparavant continues. *Ce corps présente en cet endroit une solution de continuité.* Fig., *Il s'est fait dans sa mémoire une solution de continuité.*

Il signifie aussi Durée continue. *La continuité des maux. La continuité de ce bruit m'importune.*

En termes de Philosophie, *La loi de continuité,* La loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature que par degrés insensibles.

CONTINÛMENT

adv.
D'une manière continue. *Il faut y travailler continûment.*

CONTONDANT, ANTE

adj.
Qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des contusions, comme un bâton, un marteau, etc. *Instrument contondant.*

CONTORSION

n. f.
Mouvement violent qui procède d'une cause intérieure et qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La contorsion des bras. Une contorsion de tous les membres.*

Il se dit aussi des Grimaces et des gestes forcés que certaines gens font quelquefois en parlant avec véhémence, ou autrement. *Un orateur qui se démène et qui fait des contorsions continuelles. Les minauderies et les contorsions de cette femme la rendent ridicule.*

Il signifie également, en termes de Peinture et de Sculpture, Attitude outrée, mouvement forcé des membres ou des traits du visage.

CONTOUR

n. m.
Ce qui limite la surface ou les parties d'un corps. Il se dit surtout en parlant des Objets dont les formes sont arrondies. *Les contours d'un beau corps. De beaux, de charmants, de gracieux contours. Le contour d'une colonne. Des contours hardis, moelleux, élégants, purs. Des contours dessinés avec art. Tracer des contours.*

Il se dit encore de Toute sorte d'enceinte. *Le contour d'une forêt. Un vaste contour.*

CONTOURNER

v. tr.
Déformer, faire qu'une chose soit de travers. *Cette position finit, à la longue, par contourner les jambes. Sa taille se contourne. Le fût d'une colonne torse est contourné en forme de vis. Cet arbre se contourne. Cette branche d'arbre est toute contournée.* Fig., *Phrase contournée. Son style a quelque chose de subtil et de contourné.*

Il signifie, par extension, Faire le tour de quelque chose. *Ce fleuve contourne la ville.*

CONTRACTANT, ANTE

adj.
Qui contracte. *Les parties contractantes.* Substantivement, *Les contractants. Un des contractants.*

CONTRACTE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Où il y a contraction. *Déclinaisons contractes. Verbes contractes.*

CONTRACTER

v. tr.
Réaliser, accepter ou promettre en se liant par un engagement. *Contracter mariage, un mariage. Contracter alliance. Contracter un engagement, des obligations.* Absolument, *Contracter par-devant notaire. Les mineurs ne peuvent contracter.*

Fig., *Contracter des obligations envers quelqu'un,* En accepter des services qui engagent à la reconnaissance.

Contracter des dettes, Faire des dettes, s'endetter.

Il se dit aussi des Liaisons qui se forment entre deux personnes par une fréquentation habituelle. *Contracter amitié avec quelqu'un.*

Il se dit, d'une manière plus générale, des Habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes. C'est un vice, un défaut que l'on contracte aisément, qui se contracte aisément.*

Il se dit aussi en parlant des Maladies qui se gagnent par contagion, ou de quelque autre manière. *Contracter une maladie.*

CONTRACTER

v. tr.
Réduire de volume par le rapprochement des parties constitutives. *Le froid contracte les corps.* Il se dit surtout en parlant des Muscles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *La fureur contracte les muscles du visage. Tous les traits de son visage sont contractés par la douleur. Le coeur se contracte et se dilate tour à tour.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Réunir deux voyelles ou deux syllabes pour n'en former qu'une. *On contracte* À le *en* Au, De le *en* Du. *La voyelle du radical se contracte avec celle de la terminaison. Article contracté.*

CONTRACTILE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui est susceptible de contraction. *La fibre des muscles est contractile.*

CONTRACTILITÉ

n. f.
T. de Physiologie
. Faculté de se contracter.

CONTRACTION

n. f.
T. de Physique
. Resserrement, par opposition à Dilatation. *Contraction des corps.*

En termes de Physiologie, il signifie Resserrement instantané des muscles. *La systole du coeur consiste dans la contraction de cet organe. Les contractions du coeur chassent le sang dans les artères. Une grande contraction de nerfs.*

Contraction des traits, contraction du visage, État de la face dans lequel les traits sont contractés, et qui exprime la souffrance, la colère, etc. *Il tâchait de se contenir, mais sa colère se trahissait par la contraction de ses traits.*

En termes de Grammaire, il signifie Réduction ou réunion de deux voyelles, de deux syllabes en une seule, comme dans les mots *Août, paon, faon, Laon,* qu'on prononce, *Oût, pan, fan, Lan.* Dans toutes les langues, il y a beaucoup de mots formés par contraction.

CONTRACTUEL, ELLE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui est stipulé par contrat.

CONTRACTURE

n. f.
T. d'Architecture
. Rétrécissement qui se fait dans la partie supérieure d'une colonne.

Il se dit aussi d'une Rigidité plus ou moins considérable et prolongée des muscles.

CONTRADICTEUR

n. m.
Celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur. Dans les plaidoiries, l'avocat d'une partie appelle souvent celui de l'autre partie son contradicteur.*

En termes de Jurisprudence, *Légitime contradicteur,* Celui qui a qualité ou intérêt pour contredire. *Un inventaire de mineurs se fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime contradicteur. Acte sans contradicteur,* Acte par défaut, sans que les parties intéressées y aient été appelées.

CONTRADICTION

n. f.
Action de contredire quelqu'un. *Il n'aime pas la contradiction.*

Esprit de contradiction, Disposition à contredire sans cesse. *Il a l'esprit de contradiction. Il se rend insupportable par son esprit de contradiction.*

Il signifie encore Action de se contredire. *Il est sans cesse en contradiction avec lui-même. Votre défense n'est qu'un tissu de contradictions.*

Il signifie, par extension, Opposition vive à quelqu'un, à quelque chose. *Cette proposition a été acceptée sans contradiction. Les contradictions ne l'ont point rebuté.*

Il signifie également Opposition, incompatibilité entre deux ou plusieurs choses, ou entre les éléments d'une même chose. Être *et* n'être pas *implique contradiction. Il y a contradiction entre ces deux propositions. Cette contradiction n'est qu'apparente.*

CONTRADICTOIRE

adj. des deux genres
. Qui implique contradiction. *Cette affirmation est contradictoire à telle autre,* ou comme nom, *est la contradictoire de telle autre. Ces deux affirmations sont contradictoires.* Oui *et* non *sont des termes contradictoires. Des nouvelles contradictoires.*

En termes de Palais, il se dit des Jugements, des arrêts rendus après que les parties ont été entendues ou après qu'elles ont produit. *Jugement contradictoire. Arrêt contradictoire.*

Il se dit, par extension, de Tout acte de procédure fait en présence des parties. *Procès- verbal contradictoire.*

CONTRADICTOIREMENT

adv.
D'une manière contradictoire. Il s'emploie surtout en termes de Palais. *Un arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAIGNABLE

adj. des deux genres
. T. de Palais
. Qui peut être contraint, par quelque voie de droit, à donner ou à faire quelque chose. *Les débiteurs ne sont plus contraignables par corps.*

CONTRAINDRE

(*Je contrains ; nous contraignons. Je contraignis. Je contraindrai. Contrains. Que je contraigne. Que je contraignisse. Contraignant. Contraint.*)v. tr.
Obliger quelqu'un par force, par violence ou par quelque grave considération, à faire quelque chose contre son gré. *On le contraindra de partir. La nécessité l'y contraint. Je fus contraint à cette démarche. La ville fut contrainte de se rendre.*

Il signifie spécialement, en termes de Procédure, Obliger, par quelque voie de droit, à donner ou à faire quelque chose. *Contraindre quelqu'un par voie de justice, par justice. Contraindre par saisie de biens, par corps et autres voies. J'enverrai les huissiers pour le contraindre. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette.* Par extension, *Elle sera libre de se décider : je ne veux pas la contraindre.*

Il signifie aussi simplement Obliger par quelque considération à s'abstenir de quelque chose, à se refuser quelque chose. *Je ne prétends pas vous contraindre. Se contraindre devant quelqu'un. Il sait bien se contraindre quand l'occasion l'exige.* Par extension, *Contraindre ses goûts, son humeur.*

CONTRAINT, AINTE

adj.
Qui est gêné, forcé, par opposition à Libre, naturel. *Il a l'air contraint. Une posture contrainte. Il n'y a rien de contraint dans ses manières. Je n'y consentirai que contraint et forcé.*

CONTRAINTE

n. f.
Violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour l'obliger à faire quelque chose malgré lui ou pour l'empêcher de faire ce qu'il voudrait. *Employer la contrainte. User de contrainte.*

Exercer une contrainte sur quelqu'un. Faire quelque chose par contrainte. Agir sans contrainte.

Il signifie également État de celui à qui on fait cette violence. *La pénible contrainte où il est. Vivre dans la contrainte.*

Il se dit aussi de la Retenue que le respect, la considération, ou quelque autre cause, obligent d'avoir. *La contrainte qu'imposent les bienséances. C'est une grande contrainte que d'être obligé de se taire en de certaines occasions.*

Fig., *La contrainte de la mesure, de la rime,* La gêne, la discipline qu'imposent quelquefois aux poètes les règles de la mesure et les difficultés de la rime.

En termes de Procédure, il se dit de Tout acte par lequel on force quelqu'un à faire ou à donner une chose. *Contrainte par corps,* Le droit de faire emprisonner une personne, et L'action même d'arrêter, d'emprisonner en vertu de ce droit. *Ordonner, prononcer la contrainte par corps contre quelqu'un. Exécuter la contrainte par corps.*

En matière fiscale, il se dit du Mandement, exécutoire décerné par l'Administration du fisc contre son débiteur. *Porteur de contraintes. Décerner une contrainte.*

CONTRAIRE

adj. des deux genres

. Qui est opposé à quelqu'un ou à quelque chose. *Le froid et le chaud sont contraires. Avoir le vent contraire. En sens contraire. Cela est contraire à ce que vous en avez dit. Contraire à la vérité. Cela est contraire à la loi de Dieu, à l'honneur, aux bonnes moeurs.*

Il signifie aussi Qui est défavorable, hostile, nuisible. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. Ce genre de vie est contraire à sa santé.*

En termes de Logique, *Propositions contraires,* Celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies, comme : *Tout homme est vertueux, tout homme est vicieux.*

En termes de Procédure, *Les parties sont contraires en faits,* Leurs allégations sont tout à fait contradictoires.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Ce qui est opposé. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avait promis. Je soutiens le contraire. Je vous prouverai le contraire. Je ne dis pas le contraire. Deux contraires ne peuvent subsister ensemble. Concilier les contraires.*

AU CONTRAIRE,loc. adv.

Tout autrement, d'une manière opposée. *Vous dites que cela arriva de la sorte, au contraire, il arriva que... Il pense que cela sera ainsi ; pour moi, je crois, au contraire, que...* On dit aussi *Bien au contraire, tout au contraire.*

AU CONTRAIRE DE,loc. prép.
À l'opposé de, d'une façon contraire à. *Il s'est enrichi au contraire de son frère, qui a toujours été dans la gêne.*

CONTRAIREMENT

adv.
D'une manière contraire. *Agir contrairement aux dispositions de la loi. J'ai constaté, contrairement à ce que vous m'aurez dit, que..*

CONTRALTO

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. La plus grave des voix de femme. *Les contraltos.*

CONTRAPONTISTE

n. m.
T. de Musique
. Celui qui s'occupe de contrepoint.

CONTRARIANT, ANTE

adj.
Qui aime à contrarier. *Vous êtes bien contrariant, bien contrariante. Esprit contrariant. Humeur contrariante.*

Il signifie aussi Qui est de nature à contrarier. *Cela est bien contrariant.*

CONTRARIER

v. tr.
Empêcher d'agir, d'aboutir. *Il me contrarie dans tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre. Un mouvement qui en contrarie un autre. Contrarier la nature.*

Par extension, il signifie Chagriner, causer du dépit par des actions ou des paroles. *Votre conduite m'a fort contrarié. Il m'a paru contrarié.*

Il signifie figurément S'opposer à une ou plusieurs personnes par ses actions ou par ses paroles. *Il me contrarie toujours.* Absolument, *Il aime contrarier.*

En termes de Couture, *Contrarier les fils,* Faire passer un fil, tantôt dessus, tantôt dessous un autre fil qu'il rencontre. On dit aussi, en termes de Décoration, *Contrarier les couleurs,* Les diversifier en les mélangeant, opposer une couleur à une autre.

CONTRARIÉTÉ

n. f.
Opposition entre des choses contraires. Il ne s'emploie guère qu'au sens moral. *Contrariété d'humeurs. Contrariété de desseins, d'opinions, de sentiments.*

Il signifie figurément Action de s'opposer aux autres en paroles ou en actes. *Il a l'esprit de contrariété.*

Il signifie aussi Obstacle qui empêche d'agir d'aboutir, et, en ce sens, il s'emploie souvent au pluriel. *Il a éprouvé de grandes contrariétés. Il pleut au moment où je veux sortir, quelle contrariété!*

CONTRASTANT, ANTE

adj.
Qui contraste. Il est surtout employé dans le langage des Beaux-Arts. *Figures contrastantes. Effets contrastants.*

CONTRASTE

n. m.
Opposition de choses contraires. *Contraste d'ombre et de lumière. Contraste de caractères, de sentiments. Le contraste d'une chose avec une autre, qu'une chose fait ou forme avec une autre. Ces deux choses forment un singulier contraste, sont en contraste. Sa vie offre de grands contrastes. La nature semble se plaire à multiplier les contrastes.*

Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, de Sculpture, de Littérature et de Musique. *Le contraste de deux idées. L'art des contrastes.*

CONTRASTER

v. intr.
Être en contraste. *Les frontons de cet édifice contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires. Cet auteur a fait habilement contraster les caractères de ses personnages. Sa conduite contraste avec son état. Ces deux caractères contrastent l'un avec l'autre.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif, en termes de Peinture et de Sculpture, et signifie Mettre en contraste. *Des figures bien contrastées.*

CONTRAT

n. m.
Convention, entre deux ou plusieurs personnes, ayant pour effet de créer entre elles une obligation légale. *Contrat aléatoire. Contrat de vente. Contrat de mariage. Casser, annuler un contrat. Ratifier, approuver, valider un contrat. Exécuter un contrat.*

Il désigne par extension l'Acte qui enregistre cette convention. *Signer un contrat. Signer à un contrat. Un contrat en bonne forme. Dresser un contrat. Homologuer un contrat. Enregistrer, sceller un contrat.*

Dans une signification plus étendue, il se prend pour Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes ; et dans cette acception l'on dit *Contrat verbal, contrat tacite.*

CONTRAVENTION

n. f.
Action de contrevenir à une loi, à une ordonnance, à un règlement, à un décret ou à un contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de paix, au contrat, à l'acte de société que nous avons fait ensemble.*

Il se dit, particulièrement dans la Législation pénale actuelle, de l'Action de contrevenir aux règlements de police ; par opposition aux délits et aux crimes. *Contravention de police, de simple police.*

Dresser contravention. Voyez DRESSER.

CONTRAVIS

n. m.
Second avis qui en annule un premier.

CONTRE-ALLÉE

n. f.
Allée latérale et parallèle à une allée principale. *Les contre- allées de cette avenue sont réservées aux piétons.*

CONTRE-AMIRAL

n. m.
Officier général dont le grade est immédiatement inférieur à celui de vice-amiral. *En France,*

on nommait autrefois Chefs d'escadre les officiers auxquels on donne maintenant le titre de Contre-amiraux.

CONTRE-APPEL

n. m.
Appel que l'on fait pour contrôler un appel précédent. *Ce soldat n'a répondu qu'au contre-appel. Des contre- appels.*

CONTRE-APPROCHES

n. f.
pl. T. de Fortification
. Travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeants.

CONTRE-ATTAQUE

n. f.
T. d'Art militaire
. Mouvement offensif opéré sur un champ de bataille par des troupes attaquées. *Une vigoureuse contre-attaque arrêta la gauche ennemie. Des contre-attaques.*

CONTRE-COURANT

n. m.
Courant inférieur dont la direction est opposée à celle du courant supérieur. *Des contre-courants.*

CONTRE-DIGUE

n. f.
Digue qui en renforce une autre. *Des contre-digues.*

CONTRE-ENQUÊTE

n. f.
Enquête qu'une partie fait faire pour contrôler celle de la partie adverse. *Des contre-enquêtes.*

CONTRE-ÉPREUVE

n. f.
T. de Peinture et de Gravure
. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, ou sur un dessin au crayon, et qui reproduit les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paraissant à gauche. *Tirer une contre-épreuve.*

Il se dit aussi, dans les Assemblées délibérantes, de l'Action de faire voter sur la proposition contraire à celle qui a d'abord été mise aux voix. *Faire la contre-épreuve. Plusieurs membres se sont levés à la contre-épreuve. Des contre-épreuves.*

CONTRE-EXPERTISE

n. f.
Expertise destinée à en contrôler une autre. *Des contre- expertises.*

CONTRE-FICHE

n. f.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois mise obliquement contre une autre ou contre un pan de bois, contre un mur, etc., pour le soutenir. *Des contre-fiches.*

CONTRE-FIL

n. m. inv.
Le sens contraire. *Le contre-fil de l'eau.*

À CONTRE-FIL,loc. adv.
À rebours.

CONTRE-FUGUE

n. f.
T. de Musique
. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre qu'on a établie auparavant. *Des contre-fugues.*

CONTRE-HACHER

v. tr.
T. de Dessin et de Gravure
. Croiser les hachures d'un dessin par d'autres hachures.

CONTRE-HACHURE

n. f.
T. de Dessin et de Gravure
. Hachure qui croise les premières hachures d'un dessin. *Des contre-hachures.*

CONTRE-HAUT (EN)

loc. adv.
À un niveau supérieur, de bas en haut. *Regarder en contre- haut*, Regarder de bas en haut. *La berge est en contre-haut de la rivière.*

CONTRE-INDICATION

n. f.
T. de Médecine
. Indication contraire à l'emploi de tel ou tel moyen médical qui paraissait indiqué. *Des contre-indications.*

CONTRE-INDIQUER

v. tr.
Donner une contre-indication. Il ne s'emploie guère qu'au participe passé. *Ce traitement est contre-indiqué.*

CONTRE-JOUR

n. m. inv.
Endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. *Le contre-jour m'empêche de vous bien voir.*

À CONTRE-JOUR,loc. adv.
Du côté opposé au grand jour. *Se mettre à contre-jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contre-jour, vous êtes à contre-jour.*

CONTRE-LATTE

n. f.
T. d'Arts
. Latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons et qui est plus longue et plus épaisse que les lattes ordinaires. *Des contre-lattes.*

CONTRE-LETTRE

n. f.
Acte secret par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est stipulé dans un premier acte ostensible. *L'obligation est simulée, il y a une contre-lettre. Le bail porte telle somme, mais il y a une contre-lettre. Des contre-lettres.*

CONTRE-MARÉE

n. f.
Marée dont la direction est opposée à celle de la marée ordinaire. *Des contre-marées.*

CONTRE-MINE

n. f.
T. d'Art militaire
. Ouvrage souterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi et pour en empêcher l'effet.

Il se dit aussi d'une Mine pratiquée sous les bastions et sous les dehors d'une place pour faire sauter les ennemis s'ils venaient à s'y loger.

Il se dit figurément de Manoeuvres pour déjouer une entreprise, une intrigue. *Des contre-mines.*

CONTRE-MINER

v. tr.
T. d'Art militaire
. Protéger par des contre-mines.

CONTRE-MUR

n. m.
T. d'Arts
. Petit mur qu'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier, pour le préserver. *Faire un contre- mur à une terrasse. Des contre-murs.*

CONTRE-MURER

v. tr.
Consolider par un contre-mur.

CONTRE-PIED

n. m. inv.
T. de Chasse
. Direction prise par les chiens qui n'est plus celle que suit la bête. *Les chiens avaient pris le contre-pied du cerf, du sanglier.*

Il désigne au figuré le Contraire de quelque chose. *Il prend toujours le contre-pied de ce qu'il faudrait dire, de ce qu'il faudrait faire.*

CONTRE-POIL (À)

Dans le sens contraire à celui dans lequel le poil est naturellement couché. *Faire la barbe à contre-poil. Étriller un cheval à contre-poil. Brosser un chapeau à contre-poil.*

Fig. et fam., *Prendre quelqu'un à contre-poil*, Parler ou agir de manière à le blesser et à n'en pas obtenir ce qu'on voudrait. *C'est un homme bon, mais très susceptible ; il faut se garder de le prendre à contre-poil.*

On dit aussi substantivement *Le contre-poil.*

CONTRE-POINTE

n. f.
T. d'Escrime
. Lutte au sabre dans laquelle on combine les coups d'estoc ou de pointe et les coups de taille. *Des contre-pointes.*

CONTRE-POINTER

v. tr.
Piquer des deux côtés avec du fil ou de la soie. *Contre-pointer une couverture. Contre-pointer une jupe. Contre- pointer du taffetas.*

CONTRE-POINTER

v. tr.
T. d'Artillerie
. Opposer une batterie à une autre.

CONTRE-POLICE

n. f.
Police qui surveille ou déjoue une autre police. *Des contre-polices.*

CONTRE-PORTE

n. f.
Seconde porte dans les anciennes places de guerre.

Il se dit aussi d'une Porte, ordinairement rembourrée, qu'on met devant la porte ordinaire d'un appartement, pour mieux se garantir du vent et du froid. *Des contre-portes.*

CONTRE-RÉVOLUTION

n. f.
Révolution politique qui tend à détruire les résultats de celle qui l'a précédée. *Des contre-révolutions.*

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est favorable à la contre- révolution, qui tend à la contre-révolution. Substantivement, *Un contre-révolutionnaire. Des contre-révolutionnaires.*

CONTRE-SANGLE

n. f.
Courroie clouée sur l'arçon de la selle du cheval et dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter. *Des contre-sangles.*

CONTRE-TAILLE

n. f.
T. de Gravure
. Taille exécutée sur la planche par le graveur, en sens inverse des tailles qu'il y a déjà faites. *Des contre-tailles.*

CONTRE-TERRASSE

n. f.

T. d'Architecture
. Terrasse appuyée contre une autre plus élevée. *Des contre-terrasses.*

CONTRE-TIRER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire la contre-épreuve d'une estampe, d'un dessin.

CONTRE-TORPILLEUR

n. m.
Navire de guerre de petites dimensions et de grande vitesse destiné à protéger les escadres contre l'attaque des torpilleurs et des sous-marins ennemis en leur donnant la chasse et en s'efforçant de les détruire. *Des contre-torpilleurs.*

CONTRE

Préposition
qui sert à marquer Opposition, rencontre, choc, etc. *Marcher contre l'ennemi. Ils combattirent l'un contre l'autre. Donner de la tête contre la muraille. Plaider contre quelqu'un. Il a tout le monde contre lui. Lutter contre la mauvaise fortune. Soutenir ses prétentions envers et contre tous. Cela est contre l'honneur, contre l'ordre public, contre toute bienséance. Avoir des goûts contre nature. Parler contre sa pensée, contre sa conscience. Agir contre ses intérêts. Contre toute attente, il réussit.* Absolument, *Parler pour et contre. Quand on fit cette proposition, tout le monde s'éleva contre. Pour moi, je suis contre. Je n'ai rien à dire contre.*

Fig., *Élever autel contre autel.* Voyez AUTEL.

Fig. et fam., *C'est le pot de terre contre le pot de fer.* Voyez POT.

Il signifie aussi Malgré, sans avoir égard à. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parents, contre les défenses qu'on lui en avait faites.*

Fig. et fam., *Aller contre vents et marées,* Poursuivre obstinément ses projets malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

Il signifie aussi Auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étais assis contre le mur. Ce champ est contre le bois.* On l'emploie aussi adverbialement en ce sens. *J'étais tout contre.*

Attacher quelque chose contre la muraille, L'attacher à la muraille.

CI-CONTRE. Voyez CI.

Il s'emploie encore comme nom et se dit souvent des Raisons, des faits, des circonstances défavorables en quelque affaire ; et alors on l'oppose ordinairement à Pour, employé aussi

comme nom. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre. La chose n'est pas sans difficulté, il y a du pour et du contre. Soutenir le pour et le contre.*

En termes de jeu de Billard, *Faire un contre* se dit lorsqu'on touche une bille et que, repoussée par la bande, elle revient sur celle qui l'a touchée.

En termes d'Escrime, *Un contre,* changement de ligne en joignant l'épée par les battements, froissement en opposition sur l'attaque de l'adversaire.

CONTREBALANCER

v. tr.
Égaler en poids de manière à faire équilibre. *Un poids qui en contrebalance un autre. Ces deux poids se contrebalancent.*

Il signifie figurément Égaler en force, en valeur, en mérite, etc. *Leur puissance a longtemps contrebalancé la sienne. Ses raisons contrebalancent les vôtres. Ses bonnes qualités contrebalancent ses défauts.*

CONTREBANDE

n. f.
Importation clandestine dans un pays de marchandises prohibées. *Marchandises de contrebande, introduites par contrebande. Faire la contrebande.*

Il se dit aussi des Marchandises de contrebande. *Un bâtiment chargé de contrebande. C'est de la contrebande.*

Contrebande de guerre, Introduction d'objets de guerre par un navire neutre dans le territoire d'une des puissances belligérantes. Il se dit, par extension, de Ces objets eux- mêmes.

Fig. et fam., *De contrebande,* Qui n'est pas légitime, qui n'est pas permis, qui se fait clandestinement. *Il s'était donné des parents de contrebande. Il porte un titre de contrebande.*

CONTREBANDIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait de la contrebande. *Une troupe de contrebandiers.* Adjectivement, *Un navire contrebandier.*

CONTREBAS (EN)

loc. adv.
De haut en bas. *Poser une pièce de construction en contrebas. Regarder en contrebas.*

Il signifie aussi À un niveau inférieur. *Le lit de la rivière est en contrebas de la berge.*

CONTREBASSE

n. f.
T. de Musique
. Le plus grand et le plus grave des instruments à cordes.

Il se dit aussi d'un Instrument en cuivre qui sonne une octave au-dessous de la basse ordinaire. *Jouer de la contrebasse.*

Il désigne aussi le Musicien qui joue de la contrebasse. *Il y a quatre contrebasses, huit contrebasses dans cet orchestre.* On dit aussi CONTREBASSISTE.

Il se dit aussi de la Voix d'homme qui est la plus basse de toutes. *Une voix de contrebasse*, ou simplement *Une contrebasse.*

CONTREBASSISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui joue de la contrebasse.

CONTREBATTERIE

n. f.
Batterie de canons qu'on oppose à une batterie ennemie.

CONTREBATTRE

v. tr.
T. d'Art militaire
. Battre une position d'où l'on est battu par l'artillerie ennemie ou Tirer contre cette artillerie.

CONTRECARRER

v. tr.
Empêcher d'agir par une opposition directe et absolue. *Il le contrecarre en toutes choses.* Par extension, *Contrecarrer les projets de quelqu'un.*

CONTRECHÂSSIS

n. m.
T. d'Arts
. Châssis de verre ou de papier qu'on met devant un châssis ordinaire.

CONTRECLEF

n. f.
T. d'Architecture
. Le voussoir qui est posé immédiatement à gauche ou à droite de la clef d'une voûte.

CONTRECOEUR (À)

loc. adv.
À regret, avec répugnance, malgré soi. *Faire une chose à contrecoeur.*

CONTRECOUP

n. m.
Répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille et il a été blessé du contrecoup.*

Il signifie aussi Impression d'un coup sur une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front et mourut du contrecoup. Le contrecoup est souvent plus dangereux que le coup.*

Il se dit figurément d'un Événement qui arrive par suite ou à l'occasion d'un autre. *Si votre associé est ruiné, vous en subirez le contrecoup. Les peuples voisins ressentirent le contrecoup de cette grande révolution.*

CONTREDANSE

n. f.
Sorte de danse composée de figures qui s'exécute ordinairement huit personnes.

Il se dit aussi d'un Air de contredanse. *Jouer une contredanse.*

CONTREDIRE

(Il se conjugue comme DIRE, sauf à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif qui est *Contredisez.*)v. tr.
Opposer à ce que quelqu'un vient de dire une affirmation absolument contraire. *Il a essayé de me contredire, il n'y a pas réussi.* Absolument, *Aimer à contredire. Porté à contredire.*

Le complément du verbe, au lieu de désigner la personne en question, peut désigner ce qu'elle affirme. *Contredire les déclarations, le témoignage de quelqu'un.*

On disait autrefois *Contredire à quelqu'un, à quelque chose.* On dit encore aujourd'hui *Je n'y contredis pas.*

En termes de Droit, il signifie Opposer des pièces à celles de la partie adverse. *Contredire un moyen. Ce moyen ne peut être contredit.* Absolument, *Prendre communication des pièces et contredire.*

Dans une acception plus générale, il signifie Mettre en état d'opposition et il se dit des Choses aussi bien que des Personnes. *Craignez de vous contredire en parlant ainsi. Voilà qui contredit ce que vous disiez tout à l'heure. Ces deux propositions se contredisent.*

CONTREDISANT, ANTE

adj.
Qui aime à contredire. *C'est un esprit contredisant. Il a l'humeur contredisante.*

CONTREDIT

n. m.
Affirmation que l'on oppose contre ce qui a été dit. *Cette affirmation est sujette à contredit.* Il est peu usité en ce sens.

CONTREDITS, au pluriel, en termes de Palais, se dit des Pièces que l'on fournit en opposition à celles de la partie adverse. *Fournir des contredits. Les dits et contredits.*

SANS CONTREDIT,loc. adv.
Sans qu'on puisse affirmer le contraire certainement. *Il est, sans contredit, le meilleur écrivain de son temps.*

CONTRÉE

n. f.
Certaine étendue de pays. *Contrée riche, fertile, pauvre, sablonneuse, peuplée, déserte. La grêle n'a ravagé qu'une partie de la contrée. Ce sont les meilleures terres de la contrée. Toutes les contrées de l'Asie. De vaste contrées. Errer de contrée en contrée.*

CONTREFAÇON

n. f.
Action de copier, d'imiter, de fabriquer une chose au préjudice de son auteur, de son inventeur, de celui qui a le droit exclusif de la faire, de la fabriquer, de la vendre. *La*

contrefaçon d'un livre, d'une pièce de musique, d'une gravure. Être condamné pour contrefaçon.

Il se dit aussi des Choses faites par contre- façon, principalement en parlant de Livres, de musique, de gravures. *C'est une contrefaçon. Il y a plusieurs contrefaçons de cet ouvrage.*

Il est quelquefois synonyme de CONTREFACTION. Voyez ce mot.

CONTREFACTEUR

n. m.
Celui qui est coupable de contrefaçon. *Il a été puni comme contrefacteur.*

CONTREFACTION

n. f.
T. de Jurisprudence criminelle
. Imitation ou falsification des monnaies, des effets publics, des poinçons, etc. *La contrefaction des sceaux de l'État.* On dit plus souvent en ce sens, dans le langage ordinaire, CONTREFAÇON.

CONTREFAIRE

(Il se conjugue comme FAIRE.)v. tr.
Imiter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, les gestes d'un autre.*

Il signifie plus ordinairement, en mauvaise part, Copier les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *Ce petit drôle contrefait tout le monde. Il le contrefait à merveille.*

Il signifie aussi Feindre d'être ce qu'on n'est pas. *Contrefaire l'insensé. Contrefaire l'homme de bien. On ne peut pas se contrefaire longtemps.*

Il signifie particulièrement Imiter par contrefaçon, par contrefaction. *Contrefaire un livre, une gravure. Contrefaire une pièce de monnaie. Contrefaire le poinçon d'un fabricant. Contrefaire l'écriture, la signature de quelqu'un. Édition contrefaite. Ouvrage contrefait.*

Il signifie encore Déguiser. *Contrefaire son écriture. Contrefaire sa voix.*

Il signifie aussi Rendre difforme, défigurer. *Il a eu des convulsions qui lui ont contrefait tout le visage.*

Le participe passé CONTREFAIT, AITE, se prend aussi adjectivement pour Difforme. *Cet homme est contrefait. Une taille toute contrefaite. Il a les jambes contrefaites.*

CONTREFAISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui contrefait par artifice.

CONTREFORT

n. m.
T. d'Architecture
. Mur servant d'appui à un autre mur chargé d'une terrasse ou d'une voûte.

En termes de Géographie, il se dit des Chaînes de montagnes latérales qui sont comme les appuis de la chaîne principale dont elles dépendent. *Les contreforts de la chaîne des Andes. Les contreforts des Alpes.*

En termes de Cordonnerie, il désigne une Pièce de cuir dont on fortifie le derrière de la chaussure au dessus du talon.

CONTREMAÎTRE

n. m.
Celui qui dirige et surveille les ouvriers dans un atelier, dans un chantier, etc.

CONTREMANDER

v. tr.
Avertir quelqu'un de ne pas exécuter l'ordre qu'on a donné, de ne pas se rendre à l'invitation qu'on a faite. *On avait convoqué cet officier, il a été contremandé.* Par analogie, *Il avait demandé sa voiture, il l'a contremandée. Il avait commandé un dîner, il l'a contremandé.*

CONTREMARCHE

n. f.
T. d'Art militaire
. Marche contraire à celle qu'on suivait auparavant. *L'armée exécuta une contremarche.*

Il se dit également, en termes de Marine, d'une Évolution qui s'exécute en virant vent devant.

Fig., *Exécuter marches et contremarches,* Se remuer beaucoup pour obtenir quelque chose.

CONTREMARQUE

n. f.
Seconde marque apposée à un ballot de marchandises ou à des ouvrages d'or et d'argent. *Mettre une contremarque à un ballot. Faire une contremarque à de la vaisselle d'argent.*

Il se dit aussi d'un Second billet que délivrent les contrôleurs d'un théâtre à ceux qui sortent pendant le spectacle, afin qu'ils aient la faculté de rentrer. *Prenez une contremarque en sortant.*

CONTREMARQUER

v. tr.
Apposer une seconde marque. *Contremarquer un ballot de marchandises. Contremarquer des ouvrages d'or ou d'argent.*

CONTREPARTIE

n. f.
T. de Musique
. Celle des deux parties d'un morceau qui forme une opposition à l'autre.

Il signifie aussi figurément Opinion qui s'oppose à une autre et la complète.

CONTREPOIDS

n. m.
Poids servant à contrebalancer une force opposée ou à en modérer l'action. *Contrepoids d'horloge. Cela fera le contrepoids, fera contrepoids, servira de contrepoids.*

Il se dit figurément de Ce qui sert à contrebalancer des affections, des qualités bonnes ou mauvaises, et en général de toutes les choses morales, politiques, etc., qui servent à en contrebalancer d'autres. *Votre sagesse servira de contrepoids à notre inexpérience.*

CONTREPOINT

n. m.
T. de Musique
. Art de composer de la musique à deux ou plusieurs parties. *Apprendre le contrepoint. L'étude du contrepoint. La science du contrepoint.*

CONTREPOISON

n. m.

Remède qui empêche l'effet du poison. *Le lait est, dans certains cas, un excellent contrepoison.* Fig., *Ce livre est le contrepoison des nouvelles doctrines.*

CONTREPROJET

n. m.
Projet que l'on oppose à un autre sur une même question.

CONTREPROPOSITION

n. f.
Proposition opposée à une autre. Il est surtout d'usage dans le langage parlementaire et diplomatique.

CONTRESCARPE

n. f.
T. d'ancienne Fortification
. Pente du mur extérieur du fossé, celle qui regardait la place. Il désignait aussi le Chemin couvert et le glacis.

CONTRESEING

n. m.
Signature de celui qui contresigne. *Cette ordonnance porte le contreseing du ministre de la Guerre.*

Il se dit aussi spécialement de la Signature ou griffe d'un ministre apposée sur les lettres et les paquets pour qu'ils soient exempts des frais de poste.

CONTRESENS

n. m.
Sens contraire au sens naturel d'une proposition, d'une phrase, etc. *Vous interprétez mal ce que je dis vous prenez le contresens de mes paroles.*

Il se dit également de Tout sens différent du sens véritable d'un texte. *Cette traduction est pleine de contresens. Ce lycéen a fait un contresens, plusieurs contresens dans sa version.*

Il se dit encore de Toute manière de lire, de prononcer, de déclamer, etc., qui ne s'accorde pas avec le sens des paroles. *Sa manière de lire est un perpétuel contresens. Cet acteur fait sans cesse des contresens. Cette musique forme un véritable contresens avec les paroles.*

Il signifie aussi, en parlant des Etoffes, du linge et d'autres choses, Sens contraire à celui où ils doivent être. *En faisant ce manteau, on a pris le contresens de l'étoffe.*

À CONTRESENS,loc. adv.
Dans un sens contraire au sens naturel. *Jouer un rôle, lire, déclamer à contresens. Employer une étoffe à contresens. Une dentelle cousue à contresens. Il a pris cette affaire à contresens.*

CONTRESIGNER

v. tr.
Signer un acte, en vertu des fonctions qu'on exerce, après que celui dont cet acte émane y a lui-même apposé sa signature. *Ce décret a été contresigné par tel ministre.*

Il se dit aussi en parlant des Lettres sur l'enveloppe desquelles on met la signature ou la griffe du ministre ou de l'administrateur qui les envoie et qui a le droit de franchise. *Le secrétaire général a contresigné cette lettre.*

CONTRETEMPS

n. m.
Accident inopiné qui nuit au succès d'une affaire et qui rompt les mesures qu'on avait prises. *Il est arrivé des contretemps, de fâcheux contretemps dans cette affaire. Quel contretemps!*

Il se dit aussi, en termes de Danse, d'un Certain pas. *On fait des contretemps dans la gavotte.*

Il se dit également, en termes de Musique, de l'Action d'appuyer sur le temps faible d'une mesure et de passer plus ou moins légèrement sur le temps fort. *Mesure à contretemps.*

À CONTRETEMPS,loc. adv.
Mal à propos, en prenant mal son temps. *Parler à contretemps. Agir à contretemps.*

CONTREVALLATION

n. f.
T. de Fortification
. Fossé et retranchement qu'on fait autour d'une place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENANT, ANTE

n.
T. de Droit
. Celui, celle qui contrevient. *Les contrevenants paieront l'amende.*

CONTREVENIR

v. intr.
Agir contre quelque loi, quelque défense, quelque ordre, etc., ou contre quelque obligation que l'on a contractée. *Contrevenir aux commandements de Dieu, au précepte de la charité. Contrevenir aux règlements de police. Contrevenir à une clause du contrat, du traité.*

CONTREVENT

n. m.
Grand volet de bois ou de fer, qui s'ouvre et qui se ferme du côté extérieur de la fenêtre et qui sert à garantir du vent, de la pluie, du jour, etc. *Faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'une maison. Fermer ouvrir les contrevents.*

En termes d'Arts, il se dit d'une Pièce de bois placée obliquement entre les fermes d'une charpente pour leur donner plus de résistance contre l'action du vent.

CONTREVÉRITÉ

n. f.
Le contraire de la vérité. *Ce que vous dites là est une contrevérité.*

CONTRIBUABLE

n. des deux genres
. T. de Finance
. Celui, celle qui paie des contributions à l'État. *Les charges qui pèsent sur les contribuables.*

CONTRIBUER

v. intr.
Aider, de quelque manière que ce soit, à l'exécution, au succès d'un dessein, d'une entreprise ; avoir part à un certain résultat. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au succès d'une affaire. J'y contribuerai de mon côté. Contribuer de ses deniers à la construction d'un édifice.*

Il signifie aussi Payer une part de quelque dépense ou charge commune. *Contribuer pour un tiers, pour un quart dans une dépense. Contribuer aux charges publiques en proportion de ses revenus.*

CONTRIBUTIF, IVE

adj.
Qui concerne une contribution. *Part contributive.*

CONTRIBUTION

n. f.
Ce que chacun donne pour sa part d'une dépense, d'une charge commune. Il se dit surtout en Matière d'impôts. *Contribution foncière, mobilière, personnelle, Receveur des contributions. Rôle, registre des contributions. Répartir, percevoir une contribution. Payer les contributions.*

Contributions directes, Les impôts nominativement établis sur le contribuable à raison de ses biens acquis ou de sa fortune présumée.

Contributions indirectes, Les impôts établis à raison d'un fait, d'un achat, d'un échange, sans considérer la fortune de la personne qui les paie et qui n'en est frappée qu'indirectement : tels sont les droits d'octroi, de douane, de timbre, d'enregistrement, etc.

Il se dit aussi de Ce que sont forcés de payer ou de donner les habitants d'un pays occupé par l'ennemi pour se garantir du pillage. *Lever des contributions sur les vaincus. Mettre tout le pays à contribution.*

Par extension et familièrement, *Mettre à contribution* signifie Faire contribuer de quelque manière à une dépense. *Quand il s'agit de secourir des malheureux, elle ne craint point de demander, elle met tous ses amis à contribution.* Fig., *Il a mis à contribution tous les auteurs qui se sont occupés de cette matière.*

Il signifie encore Apport, concours, collaboration à une oeuvre littéraire, scientifique, etc. *Ce mémoire est une contribution importante à l'histoire de ce pays.*

CONTRISTER

v. tr.
Attrister fortement. *Il ne faut pas contrister ses amis. Cette nouvelle l'a fort contristé, lui contriste l'âme, le coeur.*

CONTRIT, ITE

adj.
T. de Théologie
. Qui a un grand regret de ses péchés et prend la résolution de ne plus offenser Dieu à l'avenir. *Un coeur contrit.*

Il se dit aussi, par une espèce de plaisanterie, pour Qui est plein de repentir. *Il était bien contrit de son indiscrétion, de sa maladresse. Il a un air tout contrit.*

CONTRITION

n. f.
T. de Théologie
. État de celui qui est contrit. *Faire un acte de contrition. Contrition parfaite.*

CONTRÔLE

n. m.
État nominatif des personnes qui appartiennent à un corps, à une troupe. *Cet officier a été rayé des contrôles de l'armée. Dresser le contrôle d'une compagnie. Vous êtes porté sur le contrôle.*

Il signifie particulièrement Marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent, pour faire foi qu'ils ont payé les droits et qu'ils sont au titre fixé par la loi. *Cette pièce de vaisselle est suspecte, elle n'a pas le contrôle. Tous les ouvrages d'orfèvrerie sont soumis au contrôle.*

Il signifie encore Vérification, surtout dans le langage administratif. *Être chargé de l'inspection et du contrôle d'une perception, d'une comptabilité, d'une caisse.*

Il se dit en outre du Bureau où se tiennent les contrôleurs d'un théâtre. *On refusa son billet au contrôle.*

Il signifie au figuré Examen, surveillance des actes d'une personne ou d'un groupe de personnes. *Vous ne pourrez jamais exercer aucun contrôle sur lui. Sous le contrôle de la censure.*

CONTRÔLER

v. tr.
T. d'Administration
. Examiner minutieusement. *Contrôler les comptes. La Cour des Comptes contrôle les opérations financières des budgets de l'État.* Fig., *La Chambre contrôle les actes du gouvernement.*

Il signifie par analogie Examiner avec une curiosité importune. *Vous contrôlez tout ce qui se fait dans sa maison.*

Par extension, il se dit des Personnes. *Quel droit avez-vous de me contrôler?*

Il signifie particulièrement Marquer du contrôle les ouvrages d'or et d'argent, pour en constater le titre, etc. *Il a fait contrôler sa vaisselle. Vaisselle contrôlée.*

CONTRÔLEUR

n. m.
Celui qui est chargé de contrôler. *Il y a des contrôleurs généraux de l'Armée, de la Marine. Contrôleur des contributions. Contrôleur des théâtres. Contrôleur des autobus, etc.*

CONTRORDRE

n. m.
Révocation d'un ordre. *Il avait eu ordre de partir, mais il a reçu un contrordre. Donner, recevoir contrordre.*

CONTROUVER

v. tr.
Inventer mensongèrement. Il n'est plus guère usité qu'au participe passé. *Un fait entièrement controuvé.*

CONTROVERSE

n. f.
Débat sur une question, sur une opinion, etc. *De longues controverses. Soulever, provoquer une controverse. Une controverse s'est élevée sur cette question.*

Il se dit particulièrement de la Dispute qui a pour objet des points de foi. *Traiter un point de controverse. Il est savant dans les matières de controverse.*

CONTROVERSER

v. tr.
Débattre quelque chose particulièrement en matière de foi. Il ne s'emploie guère qu'au participe passé. *C'est un point controversé dans les écoles, controversé parmi les docteurs. Une matière controversée.*

CONTROVERSISTE

n. m.
Celui qui traite de sujets de controverse religieuse.

CONTUMACE

n. f.

T. de Jurisprudence criminelle
. Refus que fait un accusé de comparaître devant le tribunal où il est appelé. *Être en état de contumace. Condamnation par contumace. Jugement de contumace. Il a été condamné par contumace.*

CONTUMACE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence criminelle
. Qui s'est soustrait par la fuite aux recherches de la justice et auquel on fait son procès sans qu'il ait comparu, sauf à le juger de nouveau s'il se présente en temps utile. *Accusé contumace. Il est contumace. Elle a été déclarée contumace.*

Substantivement, *Un contumace. Une contumace.*

CONTUS, USE

adj.
Qui provient d'une contusion. *Une plaie contuse.*

CONTUSION

n. f.
Lésion produite par un corps contondant. *Légère contusion. Il se tira de cet accident avec quelques contusions sans gravité.*

CONTUSIONNER

v. tr.
Blesser par contusion. *Une jambe, un bras contusionné.*

CONVAINCANT, ANTE

adj.
Qui est propre à convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette preuve, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant.*

CONVAINCRE

(Il se conjugue comme VAINCRE.)v. tr.
Amener quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves à demeurer d'accord d'une vérité,

d'un fait ; faire entrer fortement une opinion dans l'esprit de quelqu'un. *Convaincre quelqu'un d'une vérité, ne pouvoir l'en convaincre, le convaincre par de bonnes raisons. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Cela doit suffire pour vous convaincre que je n'ai point voulu mal faire. Je suis convaincu qu'il l'a fait à bonne intention. Je veux m'en convaincre par moi-même. Il se convaincra par expérience. Se convaincre par ses propres yeux qu'une chose est en tel état.*

Parler d'un ton convaincu, Parler avec un ton qui marque la conviction.

Il signifie encore Donner des preuves qui font reconnaître qu'une personne s'est rendue coupable d'un crime, d'une faute. *Il fut convaincu d'imposture, de trahison. On le convainquit d'avoir entretenu des intelligences secrètes avec l'ennemi.* Fig., *Sa doctrine fut convaincue d'erreur.*

CONVALESCENCE

n. f.
État d'une personne qui relève de maladie et qui revient à la santé. *Longue convalescence. Être en convalescence. Entrer en convalescence.*

CONVALESCENT, ENTE

adj.
Qui est en convalescence. *Je suis bien aise de vous savoir convalescent. Il est encore convalescent.*

Substantivement, *Un convalescent. Une convalescente.*

CONVENABLE

adj. des deux genres
. Qui est approprié, qui convient à quelqu'un ou à quelque chose. *Un mariage convenable. C'est pour elle un parti convenable. Vous devriez choisir un temps, un moment plus convenable pour exécuter ce projet.*

Il signifie aussi Qui est bien proportionné à quelque chose. *Cette bonne action a eu une récompense convenable. Il sera reçu d'une manière convenable à son rang.*

Il signifie encore Qui est conforme aux règles de la morale mondaine ou du savoir- vivre. *Une tenue, une mise convenable. Cet homme a été très convenable avec moi. S'il est convenable que j'y aille, je suis tout prêt. Ne faites pas cette démarche, elle n'est pas convenable. J'ai jugé convenable de le faire. Cet enfant a une conduite peu convenable.*

CONVENABLEMENT

adv.
D'une manière convenable.

CONVENANCE

n. f.
Conformité, accord d'une chose avec une autre. *Ces choses-là n'ont point de convenance l'une avec l'autre, entre elles. Il y a entre ces deux fiancés une parfaite convenance de fortune, de condition. Il y a convenance d'humeur, de caractère, de goût entre ces deux amis.*

Mariage de convenance, Mariage où les rapports de naissance, de fortune ont été plus consultés que l'inclination.

Il se prend quelquefois pour Commodité, utilité particulière. *Avoir une chose à sa convenance. Avant tout, j'ai dû consulter vos convenances.*

Il signifie aussi spécialement Ce qui est conforme aux règles, aux usages de la société, et, alors, on l'emploie très souvent au pluriel. *Observer, respecter, braver les convenances. C'est une conduite qui blesse toutes les convenances. Les convenances sociales. Les convenances oratoires.*

Raisons de convenance, Raisons de pure bienséance. *Des raisons de convenance l'ont forcé d'agir ainsi.*

CONVENIR

(Il se conjugue comme VENIR.) v. intr.
Conjugué avec l'auxiliaire *Être*, il signifie, en parlant des Choses, être en conformité avec, avoir du rapport à. *Cela convient à ce que vous disiez. Leurs opinions conviennent en tout.* En parlant des Personnes, il signifie Tomber d'accord sur et, dans cette acception, le complément nominal on pronominal est précédé de *De. Je conviens de ce que vous dites ; mais convenez aussi qu'il n'est pas juste que... Il est convenu lui-même de sa méprise. Convenez que vous aviez tort. Convenez-en.*

Il signifie aussi Faire un accord, une convention. *Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Ils convinrent entre eux de faire telle chose. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose. Convenir des termes,* S'entendre sur le sens de certains mots qui doivent être employés dans une discussion, un raisonnement. *C'est chose convenue. C'est convenu.*

Langage convenu, Langage d'exception, sur les termes duquel on s'est mis d'accord.

Conjugué avec l'auxiliaire *Avoir,* il signifie Être approprié. *Cette place, cet emploi lui aurait bien convenu. C'est un parti qui convient bien à votre fille. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Cela convient à sa position. Ce sont des plaisirs qui conviennent mal à un homme*

de votre âge. Ce style ne convient point au sujet que vous traitez. Ce jeune homme et cette jeune fille se conviennent très bien.

Il signifie par extension Plaire, agréer. *Cette maison m'a convenu. Cette étoffe ne me convient pas. Son ton ne me convient point.* Impersonnellement, *Il ne me convient pas d'agir ainsi.*

Il signifie aussi Être utile, être à propos. Dans ce sens, il s'emploie souvent impersonnellement. *On délibéra longtemps sur ce qu'il convenait de faire. Il convient que cela soit ainsi.*

CONVENT

n. m.
Assemblée générale de francs-maçons.

CONVENTICULE

n. m.
Petite assemblée en général secrète et illicite.

CONVENTION

n. f.
Accord, pacte que deux ou plusieurs parties font ensemble. *Convention expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux... La convention était que... Je m'en tiens à la convention.*

Il se prend aussi pour Clause, condition. *Voici quelles ont été nos conventions. Une convention spéciale.*

En termes de Jurisprudence, *Conventions matrimoniales,* ou absolument *Conventions,* Les articles stipulés entre les époux par le contrat de mariage,

CONVENTIONS, au pluriel, signifie, d'une manière générale, Ce qui est convenu, ce qui résulte d'une sorte de pacte implicite, par opposition à Ce qui résulte des lois mêmes de la nature ou de la force des choses. *Les conventions sociales. Il poussait fort loin le respect des conventions.*

En termes de Beaux-Arts et de Littérature, il se dit d'une Sorte d'accord tacite par lequel on admet certaines fictions, certains procédés qui s'éloignent de la réalité, mais qui paraissent indispensables pour produire l'effet voulu. *Le théâtre ne peut se passer de certaines conventions.*

DE CONVENTION signifie adjectivement Qui est conventionnel, qui n'a de valeur, de sens, de réalité que par l'effet de certaines conventions. *Signes de convention. Langage de*

convention. Dans ce peintre, dans ce poète, on ne trouve qu'une nature de convention. La comédie italienne a plusieurs personnages de convention.

CONVENTION se dit de Certaines assemblées nationales formées pour établir une constitution, ou pour la changer, la modifier, etc. *Pendant la révolution de 1688, le Parlement d'Angleterre s'était constitué en convention. La Convention nationale,* ou simplement *La Convention,* Assemblée nationale qui se réunit à Paris au mois de septembre 1702 et qui exerça tous les pouvoirs jusqu'en octobre 1795. *Les décrets de la Convention.*

CONVENTIONNEL, ELLE

adj.
Qui résulte d'une convention. *Valeur conventionnelle. Signes conventionnels.*

Employé comme nom masculin, il désigne un Membre de la Convention nationale. *Un Conventionnel.*

CONVENTUEL, ELLE

adj.
Qui appartient à une communauté religieuse. *Assemblée conventuelle,* Assemblée composée de toute la communauté du couvent. *Messe conventuelle,* Messe où assiste toute la communauté des religieux. *Mense conventuelle,* Portion du revenu de l'abbaye qui appartient à la communauté des religieux.

CONVERGENCE

n. f.
Action de converger *La convergence de deux lignes. La convergence des rayons lumineux réfléchis par un miroir concave.*

CONVERGENT, ENTE

adj.
Qui converge. *Lignes convergentes. Rayons convergents.*

En termes d'Artillerie, *Feux convergents,* Bouches à feu qui, placées en des endroits différents, tirent sur le même point. Par extension, *Attaques convergentes.*

CONVERGER

v. intr.
T. de Géométrie et de Physique

. Se diriger vers un seul et même point, en parlant des Lignes droites. *Le foyer d'une lentille est le point vers lequel convergent les rayons lumineux qui la traversent.* Fig., *Nos efforts convergent vers le même but. Faire converger les intérêts particuliers vers un but commun.*

CONVERS, ERSE

adj.
Qui est employé aux oeuvres serviles d'un monastère. *Frère convers. Soeur converse.*

En termes de Logique, *Proposition converse* ou, comme nom féminin, *Une converse,* Proposition où de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, et du sujet de la première l'attribut de la seconde, sans que la proposition cesse d'être vraie. *Cette proposition* : Tout ce qui est matière est impénétrable, *est converse, est la converse de celle-ci* : Tout ce qui est impénétrable est matière.

CONVERSATION

n. f.
Entretien plus ou moins familier. *Entrer en conversation. Être en conversation. Lier conversation. Changer de conversation. Rompre, interrompre une conversation. Reprendre la conversation où elle en était. Par forme, par manière de conversation. Nous avons eu une longue conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençait à languir, il la réchauffa, la ranima, la soutint. Cette plaisanterie peut passer dans la conversation. Le ton, le langage de la conversation. Cela est du style de la conversation.*

Être à la conversation, Écouter avec attention ce qui s'y dit. *Voudriez-vous bien répéter ce que vous venez de dire? Je n'étais pas à la conversation.*

Il se dit aussi de la Manière de converser, de parler en conversant. *Sa conversation est peu amusante. Il aime beaucoup votre conversation.*

Il signifiait souvent autrefois Fréquentation, commerce avec une ou plusieurs personnes. Il n'a gardé ce sens que dans l'expression *Être surpris en conversation criminelle,* En flagrant délit d'adultère.

CONVERSER

v. intr.
S'entretenir plus ou moins familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les savants.*

CONVERSER

v. intr.
T. de Théorie militaire
. Exécuter une conversion. *Converser à droite, à gauche.*

CONVERSION

n. f.
Action de changer une chose en une autre chose. *Les alchimistes croyaient à la conversion des métaux. Conversion d'un procès civil en procès criminel. La conversion des rentes à cinq pour cent en rentes à trois pour cent.*

En termes militaires, il se dit du Mouvement par lequel le front d'une troupe change de direction, en tournant ou pivotant sur l'une de ses extrémités. *Conversion de pied ferme. Conversion en marchant. Conversion à droite, à gauche.*

Il signifie, en termes de Religion, Changement de croyance ou quelquefois Retour aux pratiques religieuses. *Demander à Dieu la conversion des pécheurs, des infidèles, des hérétiques.* Il signifie, dans un sens plus large, Retour à une bonne conduite.

Il s'emploie aussi par extension pour exprimer un Changement d'opinions philosophiques ou politiques. *Conversion aux doctrines spiritualistes. La conversion aux idées d'un parti politique.*

CONVERTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être converti en parlant des Métaux, des monnaies, des titres de rente, etc. *On a cru longtemps que certains métaux étaient convertibles en or. Des obligations convertibles en rentes. Ce billet est convertible en argent.*

Il se dit, en termes de Logique, d'une Proposition qui peut devenir la converse d'une autre. *Cette proposition est convertible en telle autre.*

CONVERTIR

v. tr.
Changer une chose en une autre. *Aux noces de Cana,* JÉSUS-CHRIST *convertit l'eau en vin. Dans le mystère de l'Eucharistie, le pain et le vin sont convertis au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST. *Convertir une peine corporelle en peine pécuniaire. Convertir un nombre fractionnaire en fraction, ou une fraction ordinaire en fraction décimale. Convertir en monnaie française une somme exprimée en monnaie étrangère.*

Il se dit aussi du Changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Il a converti ses pierreries en vaisselle d'argent. Convertir des propriétés foncières en biens mobiliers. La rente à cinq pour cent fut convertie en quatre et demi.*

En termes de Religion, il signifie Diriger quelqu'un vers une autre religion que celle qu'il professait jusqu'alors ou vers une observance plus grande de sa religion. *Convertir les païens, les idolâtres au christianisme. Convertir les hérétiques, les pécheurs. Ces peuples se sont convertis à la foi. Ce pécheur s'est converti. Il s'est converti dans sa dernière maladie. Un pécheur converti* et, comme nom, *Un converti. Les convertis. Une nouvelle convertie.*

Par extension et fam., *Convertir quelqu'un,* Le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'attirer à notre parti, mais je n'ai pas réussi à le convertir.*

Fig. et fam., *Vous prêchez un converti,* Vous parlez pour convaincre un homme qui est de votre avis.

CONVERTISSABLE

adj. des deux genres
. T. de Finance
. Qui peut être converti. *La rente convertissable.*

CONVERTISSEMENT

n. m.
T. de Finance
. Action de convertir. *Demander le convertissement d'une obligation en contrat de constitution. Le convertissement des espèces de monnaie.*

CONVERTISSEUR

n. m.
Celui qui opère ou s'efforce d'opérer des conversions religieuses. *Ce missionnaire était un grand convertisseur.* Il est familier.

En termes d'Électricité, il désigne un Appareil qui sert à changer la nature du courant électrique.

CONVEXE

adj. des deux genres
. Qui présente une surface bombée sphérique par opposition à Concave. *Surface convexe. Un miroir, un verre convexe.* On dit dans un sens analogue *Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ

n. f.
État de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent.* On dit dans un sens analogue *La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION

n. f.
Effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit, certitude que l'on a de la vérité d'un fait, d'un principe. *L'évidence peut seule donner une véritable conviction. Être dans une entière conviction. Avoir l'intime conviction d'une chose. Agir par conviction. Une conviction profonde.*

Il se dit encore de la Preuve évidente d'un fait dont quelqu'un est accusé. *Pièces à conviction,* Objets déposés au greffe du tribunal pour être produits à la charge de l'accusé.

CONVIER

v. tr.
Inviter à un repas, à une fête, à une cérémonie, etc. *Convier à un bal, à une noce. Un grand nombre de personnes avaient été conviées à ce mariage. Je l'ai convié à dîner.* Il vieillit.

Il se dit figurément en parlant des Choses qui excitent à quelque action. *Tout vous y convie. Le beau temps nous convie à la promenade.*

Le participe passé CONVIÉ est très souvent employé comme nom avec le sens d'Invité à un repas de cérémonie. *Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'était pas des conviés, du nombre des conviés.*

CONVIVE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se trouve à un repas avec d'autres. *Il était du nombre des convives. Nous avions de charmantes convives.*

C'est un bon convive, se dit de Quelqu'un qui est agréable à table. On dit de même *C'est un joyeux, un agréable, un aimable, un charmant convive.*

CONVOCATION

n. f.
Action de convoquer. *La convocation d'une assemblée. Convocation des Chambres. Billet, lettre de convocation,* ou absolument *Convocation.*

CONVOI

n. m.
T. de Marine
. Réunion plus ou moins grande de bâtiments de commerce naviguant sous l'escorte d'un ou de plusieurs vaisseaux de l'État. Il se dit aussi de la Force qui escorte.

En termes de Guerre, il se dit d'un Transport de munitions, de vivres, etc., *S'emparer des convois. L'escorte qui accompagne un convoi. Convoi régimentaire. Convoi administratif.*

Par extension, il se dit de Telles ou telles troupes que l'on transporte d'un point à un autre. *Convoi de prisonniers. Convoi de blessés.*

Il signifie, en termes de Chemins de fer, Suite de wagons formant un train. *Un convoi de voyageurs, de marchandises.*

Il se dit encore de la Réunion des personnes qui accompagnent un défunt à la sépulture, avec les cérémonies funèbres. *Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi.*

CONVOITER

v. tr.
Désirer avec convoitise. *Convoiter ardemment. Convoiter les richesses. Convoiter le bien d'autrui.*

CONVOITEUX, EUSE

adj.
Qui convoite. *Être convoiteux de richesses, du bien d'autrui.*

CONVOITISE

n. f.
Désir immodéré, déréglé. *Convoitise effrénée. La convoitise des richesses, des honneurs. Regarder quelque chose d'un oeil de convoitise.*

CONVOLER

v. intr.
Contracter un nouveau mariage, en parlant d'une Femme. *Convoler en secondes noces, en troisièmes noces,* ou absolument, *Cette veuve ne sera pas longtemps sans convoler.* Il est familier.

CONVOLUTÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est roulé en cornet autour d'un corps ou sur lui-même. *Cotylédons convolutés. Les feuilles du bananier, du balisier sont convolutées.*

CONVOLVULUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Botanique
emprunté du latin. Nom scientifique du Liseron.

CONVOQUER

v. tr.
Avertir ou ordonner de se réunir. *Convoquer un concile. Convoquer les Chambres. La compagnie étant extraordinairement convoquée... Les membres de l'assemblée ont été convoqués pour tel jour. On l'a convoqué pour l'assemblée des créanciers. Convoquer des actionnaires, les membres d'une commission.*

CONVOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Accompagner, escorter. Il n'est guère usité qu'en termes de Marine et de Guerre. *Convoyer des navires marchands. Convoyer un train d'artillerie.*

CONVOYEUR

n. m.
Bâtiment qui en convoie d'autres. On dit aussi adjectivement *Bâtiment convoyeur.*

Il désigne aussi un Agent chargé d'accompagner et de surveiller un transport. *Courrier convoyeur,* Celui qui est chargé du service postal dans les trains omnibus.

CONVULSÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint de convulsions. *Membres, muscles convulsés.* Par extension, *Visage convulsé.*

CONVULSIF, IVE

adj.
Qui se fait avec convulsion. *Mouvement convulsif. Toux convulsive. Rire convulsif.*

CONVULSION

n. f.
Mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec des secousses plus ou moins violentes. *Convulsion épileptique. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Éprouver des convulsions. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il fut saisi d'horribles convulsions. Il mourut dans les convulsions.*

Il se dit également au figuré des Grands troubles qui agitent les États. *Convulsions politiques. De longues convulsions ont bouleversé ce pays.*

CONVULSIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a des convulsions. Il s'est dit comme nom au XVIIIe siècle de Certains fanatiques auxquels l'exaltation religieuse causait des convulsions. *Les convulsionnaires de Saint-Médard.*

CONVULSIVEMENT

adv.
D'une manière convulsive. *Il s'agite convulsivement.*

COOBLIGÉ, ÉE

n.
T. de Droit
. Celui, celle qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat. *Il a été condamné à payer, sauf son recours sur ses coobligés, contre ses coobligés.*

COOLIE

(On prononce *Couli.*)n. m.
Sorte d'ouvrier ou de domestique dans certains pays d'Orient.

COOPÉRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui opère avec quelqu'un. *Les ministres de l'Église sont les coopérateurs de* JÉSUS-CHRIST. *Il trouva pour son entreprise de zélés coopérateurs.*

COOPÉRATIF, IVE

adj.
T. d'Économie sociale
. Qui réunit les efforts de tous les intéressés et les fait concourir à l'amélioration de la situation de chacun. *Le système coopératif. Il existe beaucoup de sociétés coopératives.*

Société coopérative de production, ou absolument *Coopérative de production,* Association de personnes mettant en commun leurs moyens de production pour exercer une industrie et s'en partager les profits. On dit par abréviation *Boulangerie coopérative,* pour désigner une Boulangerie exploitée en coopération. *Société coopérative de consommation* ou absolument *Coopérative de consommation,* Association de plusieurs personnes pour faire des achats à meilleur marché.

COOPÉRATION

n. f.
Action de coopérer. *Sa coopération m'a été bien utile dans ce travail, dans cette entreprise. Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération.*

Il se dit aussi en particulier des OEuvres d'économie sociale fondées sur l'association dans le travail et la participation aux bénéfices. *Le principe de la coopération. La coopération se développe de plus en plus.*

COOPÉRER

v. intr.
Opérer conjointement avec quelqu'un. *Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise. Coopérer à la conversion de quelqu'un.*

COOPTATION

n. f.
Élection d'un membre dans une société, une corporation, par ceux qui en font déjà partie. *Les collèges de prêtres dans l'ancienne Rome se complétaient par cooptation. Les élections à l'institut se font par cooptation.*

COORDINATION

n. f.
Action de coordonner ou Résultat de cette action. *Une habile coordination. La coordination de tous les êtres.*

En termes de Grammaire, il désigne l'Action de grouper, en les unissant par des conjonctions spéciales, des termes de même nature ou des propositions dont la valeur est identique logiquement ou seulement par la forme. *Les principales conjonctions de coordination sont : et, ou, ni, mais, car. Syntaxe de coordination.*

COORDONNER

v. tr.
Arranger certaines choses entre elles suivant les rapports qu'elles doivent ou peuvent avoir ; les disposer convenablement pour une fin. *Un système dont toutes les parties sont bien coordonnées entre elles. Le général a pour rôle de coordonner les opérations, les mouvements des forces dont il dispose.*

En termes de Grammaire, *Sujets, compléments, adjectifs, propositions coordonnés*, Unis entre eux par des conjonctions de coordination.

En termes de Géométrie, COORDONNÉES, n. f. pl.
se dit des Abscisses et des ordonnées d'une courbe, considérées ensemble, et relativement les unes aux autres. *Coordonnées rectilignes. Coordonnées polaires. Plans coordonnés.* En termes de Géographie, *les Coordonnées* ou *coordonnées sphériques* sont la Latitude et la longitude d'un point sur la sphère terrestre. En termes d'Astronomie, les *Coordonnées équatoriales* sont l'Ascension droite et la déclinaison.

Il s'emploie aussi quelquefois au singulier. *Une cordonnée de ce point étant connue, l'autre sera facile à déterminer.*

COPAHU

n. m.
Espèce de térébenthine qu'on tire, par incision, d'un arbre de l'Amérique méridionale appelé Copayer et qui est employée en médecine. *Baume de copahu.*

COPAIN

n. m.
Compagnon, camarade d'école ou de travail. Il est familier.

COPAL

n. m.
Résine qu'on tire par incision de plusieurs espèces d'arbres des tropiques *Le copal entre dans la composition du vernis.*

COPARTAGEANT, ANTE

adj.
Qui partage, qui est appelé à partager avec un ou plusieurs autres une chose quelconque. *Les puissances copartageantes. Héritier copartageant. Souches copartageantes.* Il s'emploie aussi comme nom. *Donner à chacun des copartageants la part qui lui revient.*

COPARTICIPANT

n. m.
Membre d'une société en participation.

COPAYER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Légumineuses, dont on retire la térébenthine de copahu.

COPEAU

n. m.
Éclat, morceau ou rognure qu'on enlève du bois avec un instrument tranchant. *Gros copeaux. Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux.*

On dit aussi par analogie *Des copeaux d'acier, de cuivre, de plomb.*

Par extension, il désigne des Lamelles de bois très fines dont on fait des peignes ou des ornements.

Il désigne aussi les Tranches fines de roche schisteuse dont on fait les ardoises.

COPIE

n. f.
Écrit fait d'après un autre. *L'original et la copie. Copie exacte, fidèle. Mauvaise copie. Copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. La copie d'un manuscrit. Demander, donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer copie. Garder copie. Vous n'avez qu'une copie ; il a les originaux.*

Il se dit particulièrement, en termes scolaires, du Devoir que l'écolier transcrit au net et qu'il remet au professeur. *Corriger les copies. Le professeur classe les copies suivant la valeur de chacune.*

Il se dit aussi de l'Imitation exacte de quelque ouvrage de peinture, de sculpture ou de gravure, quand elle n'est pas de la même main que l'original. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Copie de copie. Une copie d'antique.*

Il se dit encore, en termes de Beaux-Arts et de Littérature, de Tout ouvrage dont l'idée, le plan, etc., sont empruntés d'un autre ; et alors il se prend en mauvaise part. *Cet édifice n'est qu'une copie mesquine de tel autre. Ce roman n'est qu'une pâle copie de tel ouvrage.*

Il se dit également au figuré de Toute personne qui s'attache à en imiter une autre dans ses actions, dans ses gestes, dans ses manières, etc. *Ce jeune homme est en tout la copie de son père. Cet acteur s'est fait la copie de tel autre.*

Fam., *C'est une mauvaise copie d'un fort bon original,* se dit de Quelqu'un qui ne réussit pas à en imiter un autre qui excelle dans son genre.

En termes d'Imprimerie, il se dit de l'Écrit ou de l'imprimé d'après lequel on compose. *Copie manuscrite, dactylographiée. Le compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille.*

COPIE-LETTRES, Registre contenant la copie ou le décalque d'une correspondance.

COPIER

v. tr.
Reproduire par écrit. *Copier un contrat, un exploit. Copier un écrit mot à mot. Copier un passage de quelque ouvrage. Copier de la musique. Copier en plusieurs exemplaires.*

Il signifie également Reproduire par une imitation exacte. *Copier un tableau. Copier une statue. Copier un bas-relief. Ce tableau est bien copié. Ce dôme, ce palais est copié sur tel bâtiment.* Absolument, *Cet écrivain manque d'invention, mais il copie assez habilement. Copier fidèlement, exactement.* Fig., *Ce jeune homme copie en tout son père, copie jusqu'aux défauts de son ami. Il s'attache à copier ce qu'il y a de meilleur dans son modèle.*

Copier un auteur, un artiste, Tâcher d'imiter sa manière. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

SE COPIER se dit d'un Peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son ton ; ou d'un Auteur qui n'a qu'un petit nombre d'idées, qui ne sait point varier les formes qu'il emploie. *Ce peintre, cet écrivain a peu d'imagination, et il lui arrive souvent de se copier.*

COPIEUSEMENT

adv.
D'une manière copieuse. *Boire copieusement. Manger copieusement.*

COPIEUX, EUSE

adj.
Qui est d'une très grande abondance. *Faire un repas copieux.*

COPISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui copie en quelque genre que ce soit. *Un bon, un excellent copiste. Un mauvais copiste. Copiste de musique. C'est une faute de copiste. Dépourvu d'invention, il s'est fait le copiste de cet auteur, de ce peintre, etc. Un froid, Un insipide copiste.*

COPROPRIÉTAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui possède par indivis avec un ou plusieurs autres une maison, une terre, etc.

COPROPRIÉTÉ

n. f.
Propriété possédée par indivis en commun par plusieurs personnes.

COPTER

v. tr.
Faire sonner une cloche en la frappant seulement d'un côté avec le battant. *Copter la cloche.*

COPULATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui sert à lier. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Conjonction copulative.* Et *est une conjonction copulative.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin. La *copulative* Et.

COPULATION

n. f.

Accouplement du mâle avec la femelle. Il se dit plus particulièrement de la Conjonction de l'homme et de la femme.

COPULE

n. f.
T. de Logique
. Mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut.

COQ-À-L'ÂNE

n. m.
Discours qui n'a point de suite, de liaison, de raison. *Il m'a répondu par un coq-à-l'âne. Faire un coq-à-l'âne. Il tait toujours des coq-à-l'âne.*

COQ

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce le Q.)n. m.
Oiseau de la famille des Gallinacés, le mâle de la poule. *Un jeune coq. Faire battre, faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Le chant du coq. Au premier chant du coq. Crête de coq. Plumes de coq.*

Coq de bruyère. Voyez BRUYÈRE.

Coq d'Inde, Le dindon, le mâle de la dinde. *Coq faisan,* Le faisan mâle. On appelle également *Coq* Le mâle de la perdrix. *Il ne faut tuer que les coqs.*

Fam., *Être fier comme un coq,* Être très fier.

Fam., *Être rouge comme un coq,* se dit d'une Personne à qui une émotion subite fait monter le sang au visage.

Prov., *Être comme un coq en pâte,* Être dans une situation très agréable, par suite des soins dont on est entouré.

Il se dit aussi de la Figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des églises, et qui sert de girouette. *Le coq de telle église. Le coq du clocher. Il faut voir où est tourné le coq pour savoir de quel côté vient le vent.*

Fig. et fam., *Le coq du village.* Celui qui est le plus en vue dans un village.

En termes de Zoologie et de Botanique, il désigne de même Certains animaux, certaines plantes. *Coq de mer. Coq de jardin.*

COQ

n. m.
T. de Marine
. Cuisinier à bord d'un vaisseau.

COQUE

n. f.
Enveloppe extérieure de l'oeuf. *Le poussin becquetait déjà la coque. Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque.*

OEuf à la coque, OEuf légèrement cuit dans sa coque.

Fig. et fam., *Ne faire que sortir de la coque,* Être encore très jeune. *Il ne fait que sortir de la coque, et il ose déjà se permettre de parler sur ces choses-là.*

Il se dit pareillement de l'Enveloppe où se renferment le ver à soie et autres larves d'insectes qui filent. *Ce ver à soie commence à faire sa coque.*

Par analogie, en termes de Mode, *Coque de rubans, coque de cheveux,* Rubans ou cheveux disposés en forme de coque.

Il se dit également, en termes de Botanique de l'Enveloppe ligneuse de certains fruits où de certaines semences. *Coque de noix.*

Coque du Levant, Fruit d'un arbuste de Malabar et des Moluques, d'un brun noirâtre et de la grosseur d'un pois, qui a la propriété d'enivrer les poissons, de manière qu'on peut les pêcher à la main.

Coques de perles, ou simplement *Coques,* Demi-perles qu'on réunit ordinairement deux à deux, de manière qu'elles imitent des perles entières.

COQUE se dit aussi d'une Sorte de coquillage très commun et comestible.

En termes de Marine, *La coque d'un navire,* Le corps d'un navire, abstraction faite du gréement et de la mâture.

COQUECIGRUE

n. f.
Conte en l'air. *Il nous vient conter des coquecigrues.*

COQUELICOT

n. m.

Pavot rouge sauvage. *Le coquelicot croît parmi les céréales. Sirop de coquelicot. On cultive dans les jardins des coquelicots doubles.*

COQUELUCHE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie qui atteint principalement les enfants et qui est caractérisée par une toux convulsive. *La coqueluche est quelquefois épidémique. Avoir la coqueluche.*

Fig. et fam., *Être la coqueluche de la ville, d'une société, etc.* Y être fort en vogue. On dit de même *Il est la coqueluche de toutes les femmes,* Toutes les femmes sont coiffées de lui.

COQUEMAR

n. m.
Pot de terre vernissée, ou de cuivre, ou d'étain, ou d'argent, etc., avant une anse, et servant ordinairement à faire bouillir ou chauffer de l'eau, de la tisane ou d'autres liquides.

COQUERET

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Solanées, dont l'espèce la plus remarquable est l'Alkékenge.

COQUERICO

n. m.
Onomatopée par laquelle on désigne le chant du coq. *Le coq chanta coquerico.* Il est populaire. On dit aussi *Cocorico.*

COQUET, ETTE

adj.
Qui use de coquetterie. *Des manières coquettes. Une femme coquette, fort coquette.*

Il signifie par extension Qui est recherché dans sa toilette. *Ce jeune homme est très coquet.* Par extension*, Mise coquette. Petit chapeau coquet.*

Il se dit encore des Choses qui ont un aspect élégant, plaisant. *Appartement coquet. Une villa coquette.*

Il s'emploie souvent comme nom. *Faire le coquet.* Il se dit surtout en parlant des Femmes. *C'est une vraie coquette. Le manège d'une coquette. Une coquette fieffée. Une vieille coquette.*

En termes de Théâtre, *La grande coquette,* La comédienne qui joue certains grands rôles de femme dans la comédie de caractère. On dit aussi *Jouer les coquettes.*

COQUETER

(*Je coquette ; nous coquetons.*) v. intr.
User de coquetterie ou Échanger des propos galants. *Ils n'ont fait que coqueter. Elle coquette tout le jour, avec tout le monde.* Il est familier.

COQUETIER

n. m.
Marchand d'oeufs en gros.

Il se dit le plus souvent d'un Petit ustensile de table dans lequel on met un oeuf pour le manger à la coque. *Un coquetier de bois, de porcelaine.*

COQUETTEMENT

adv.
D'une manière coquette. *Cette femme est toujours coquettement parée.* Par analogie, *Cette ville est coquettement située sur le penchant d'une colline.*

COQUETTERIE

n. f.
Désir de plaire, d'attirer, d'engager. Il se dit surtout en parlant des Femmes qui cherchent à plaire par vanité. *Cette jeune personne a déjà de la coquetterie. Cette femme a de nombreux adorateurs, sa coquetterie doit être satisfaite.*

Il se dit aussi des Manières, des paroles employées à dessein de plaire, soit qu'on éprouve ou qu'on n'éprouve pas le sentiment que l'on veut inspirer. *Ses manières ont bien de la coquetterie. Il n'y a eu entre eux que de la coquetterie. Il s'est laissé prendre aux coquetteries de cette femme. User de coquetterie. Dire des coquetteries.*

Il se dit, par extension, des Moyens qu'une personne emploie pour faire valoir ses avantages en quelque genre que ce soit. *Ce poète lit ses vers avec une espèce de coquetterie. C'est par une sorte de coquetterie que les personnes qui ont une jolie voix se font prier pour chanter.*

Il se dit aussi d'une Recherche d'élégance. *Vêtu avec coquetterie.*

COQUILLAGE

n. m.
Mollusque recouvert d'une coquille. *Les huîtres, les moules, les clovisses etc., sont des coquillages. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.*

Il se dit aussi de Cette coquille quand elle est vide. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqueté, etc. Des débris de coquillages. Une grotte de coquillages, ornée de coquillages. Coquillages fossiles.*

COQUILLART

n. m.
Lit de pierres de taille parsemé de coquilles fossiles qui se trouve dans une carrière.

COQUILLE

n. f.
Enveloppe dure et calcaire de certains mollusques testacés, tels que les limaçons, les moules, les pétoncles, etc. *Les coquilles sont appelées univalves, bivalves ou multivalves, selon qu'elles sont d'une, de deux ou d'un plus grand nombre de pièces. Coquilles de terre. Coquilles d'eau douce. Coquilles de mer. La coquille d'un limaçon.*

Or de coquille, en coquilles, Sorte de pâte faite de miel et de feuilles d'or réduites en poudre, dont on se sert en peinture pour dorer, et qui se vend dans des coquilles.

Fig. et fam., *Rentrer dans sa coquille,* par allusion au limaçon. Se retirer d'une entreprise téméraire, abandonner un propos hasardé ; se remettre à sa place de soi-même ou par l'effet de quelque menace.

Fig. et fam., *Ne faire que de sortir de la coquille,* Être fort jeune et sans expérience.

Il se dit des Coques d'oeufs, de noix, d'amandes, etc., principalement quand elles sont vides, rompues, cassées.

Par extension, il se dit aussi, en termes d'Arts, de Certains objets auxquels on donne la forme d'une coquille ou d'une conque marine. *Le bassin de cette fontaine est une vaste coquille de marbre, de pierre, etc.*

En termes d'Architecture, *Coquille d'escalier,* Le dessous de l'assemblage des marches d'un escalier qui tourne en limaçon ou l'Intrados de la voûte rampante formée par cet assemblage.

Il se dit, en termes de Papeterie, d'une Sorte de papier collé, dont la marque est une coquille. On dit aussi, par apposition, *Format coquille.*

Il se dit, en termes d'Imprimerie, de la Lettre qui a été employée pour une autre dans la composition et qu'il faut corriger. *Faire des coquilles. Le correcteur a laissé beaucoup de coquilles dans cette épreuve.*

COQUILLIER, IÈRE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui contient des coquilles fossiles. *Pierre coquillière. Marbre coquillier. Calcaire coquillier.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne une Collection de coquilles ou le Lieu où on les rassemble.

COQUIN, INE

n.
Terme d'injure et de mépris
. Celui, celle qui a un caractère vil, qui est capable de friponneries, de vols, d'actions déshonnêtes. *Un tour de coquin. Un méchant coquin. Un grand coquin. Avoir affaire à un coquin.* On dit, par une sorte d'ironie, *C'est un fameux coquin, un plaisant coquin.*

Il se dit, dans un sens particulier tant adjectivement que comme nom, d'une Femme débauchée, d'une femme qui trompe beaucoup d'amants. *Cette femme est bien coquine.*

Il se dit aussi dans la colère, sans qu'on attache à ce mot un sens rigoureusement exact. *Tais-toi, coquine! Mon coquin de domestique n'est pas encore de retour. Un coquin de neveu.*

Il se dit encore, par plaisanterie, d'un Homme qui a ou qu'on suppose avoir quelque bonne fortune. *Vous êtes un heureux coquin.*

Il se dit aussi, par amitié, d'un Enfant vif et espiègle. *C'est un aimable petit coquin.*

COQUINERIE

n. f.
Action de coquin, de fripon. *Il m'a fait une coquinerie de premier ordre.*

Il désigne aussi le Caractère du coquin, du fripon. *Sa coquinerie est bien connue.* Il est familier dans les deux sens.

COR

n. m.

T. de Chasse
. Andouiller de cerf. Il n'est plus usité que dans les expressions : *Un cerf de six cors, de dix cors,* Qui a six ans, dix ans, c'est-à-dire trois, cinq andouillers de chaque côté. On dit aussi par ellipse *Un cerf six cors, dix cors,* ou absolument, *Un six cors. Un vieux dix cors.*

COR

n. m.
Instrument à vent, en corne, mais plus souvent en bois ou en métal, qui sert à donner certains signaux. *Le cor de Roland. Le cor des pâtres alpins. Donner du cor.*

Il désigne spécialement un Instrument à vent, courbé en spirale, en usage surtout à la chasse. *Un cor de chasse,* ou absolument *Un cor. Sonner du cor. Un cor d'harmonie. Jouer du cor. La partie de cor dans une symphonie. Un solo de cor.*

Cor anglais, Instrument transpositeur du genre des hautbois.

Il désigne aussi Celui qui joue du cor. *Premier cor à l'orchestre de l'Opéra.* Voyez CORNISTE.

En termes de Chasse, *Chasser à cor et à cri,* Chasser avec grand bruit, avec le cor et les chiens. Cette expression ancienne est restée dans le langage figuré et familier ; on dit encore *Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor et à cri,* Vouloir, demander, poursuivre une chose à toute force.

COR

n. m.
Sorte de durillon qui vient aux doigts des pieds. *Il a les doigts de pieds couverts de cors. Soigner ses cors. Souffrir de ses cors.*

CORAIL

n. m.
Sécrétion marine, pierreuse et calcaire, de certains polypes, qui a la forme d'un arbuste plus ou moins rameux, et d'une extrême dureté. *La pêche du corail. Corail rouge. Corail rose. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Un chapelet de corail. Des bracelets de corail. Ce naturaliste a des coraux très rares.*

Poétiq., *Une bouche de corail, des lèvres de corail,* Une bouche fraîche et vermeille.

CORAILLEUR

n. m.
Celui qui va à la pêche du corail.

On dit aussi par apposition *Pêcheur corailleur, navire corailleur.*

CORALLIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui porte des coraux. *Bancs corallifères.*

CORALLIN, INE

adj.
Qui est rouge comme le corail. Il a vieilli.

CORALLINE

n. f.
Sorte d'algue, à rameaux incrustés d'une matière calcaire. *La coralline croît par touffes sur les rochers du bord de la mer. Sirop de coralline.*

CORAN

n. m.
Le livre qui contient la loi de Mahomet. *Lire le Coran. Des passages du Coran.*

CORBEAU

n. m.
Gros oiseau carnassier, du genre des Corvidés, de la famille des Passereaux, à plumage noir, et qui vit ordinairement de charognes. *Noir comme corbeau. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux.*

Par analogie, il désigne d'autres oiseaux. *Corbeau de mer*, Cormoran. *Corbeau blanc,* Sorte de vautour.

Par extension il se dit du Genre des Corvidés auquel appartiennent aussi le choucas, la pie, etc.

Par analogie, en termes d'Arts, CORBEAU désigne Toute pièce de bois et surtout de pierre destinée à porter une charge. *Corbeau de fer,* Morceau de fer scellé dans la muraille et qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solives.

CORBEILLE

n. f.
Espèce de panier fait ordinairement d'osier. *Une corbeille à mettre des fleurs. Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte.*

Il se dit absolument, comme terme collectif, de l'Ensemble des présents que l'époux futur envoie à la personne qu'il doit épouser et qui étaient autrefois disposés dans une corbeille. *Il a dépensé tant pour la corbeille.* On dit de même *Une corbeille de mariage.*

Par analogie, il se dit, en termes d'Architecture et de Sculpture, de Certains ornements en forme de corbeille ; en termes de Jardinage, d'un Espace de terre couvert de fleurs et disposé en forme de corbeille ; en termes de Bourse, d'un Espace entouré d'une clôture et réservé aux agents de change pour négocier les effets publics.

CORBILLARD

n. m.
Char dans lequel on transporte les morts au lieu de leur sépulture. *Mettre un cercueil sur le corbillard, dans le corbillard. Le corbillard disparaissait sous les fleurs. Le corbillard du pauvre.*

CORBILLAT

n. m.
Petit du corbeau.

CORBILLON

n. m.
Espèce de petite corbeille. *Le corbillon du pain bénit. Mettre la main dans le corbillon.*

Il se dit aussi d'une Espèce de jeu où les joueurs sont obligés de répondre par Un mot rimant en *On* à la question : " Que met-on dans mon corbillon? " *Jouer au corbillon.*

CORBIN

n. m.
Anciennement, Petit corbeau. Voyez BEC. CORBLEU! Interjection qui s'emploie
CORBLEU!Interjection
qui s'emploie comme juron et est une altération de *Corps de Dieu.*

CORDAGE

n. m.
Corde de dimension plus ou moins grande qui sert au gréement et à la manoeuvre d'un navire. *Gros cordage. Menu cordage. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Ce cordage n'est pas assez fort.*

Il se dit aussi de la Manière de mesurer le bois qu'on appelle *Bois de corde. Le bois est bon, mais on vous a trompé au cordage.*

CORDE

n. f.
Tortis fait ordinairement de chanvre et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc et d'autres matières pliantes et flexibles. *Corde à trois cordons. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela était pendu à une corde, lié d'une corde. Tendre une corde. Étendre du linge sur une corde, sur des cordes. Corde à puits. Corde à sauter. Sauter à la corde. Échelle de corde.*

Tabac en corde, Tabac roulé à la façon d'une corde et qu'on coupe par bouts pour chiquer.

Tenir la corde, Se tenir le plus près possible de la corde qui borde une piste sur laquelle courent des chevaux. Il signifie figurément Avoir de l'avance, de l'avantage sur ses concurrents.

Il se dit aussi d'un Gros câble tendu en l'air et attaché par les deux bouts, sur lequel certains bateleurs dansent. *Aller voir les danseurs de corde.*

Danser sur la corde, sur la corde raide, Exécuter des pas mesurés et des tours de force sur une corde tendue. Il signifie figurément Être engagé dans une affaire hasardeuse, se trouver dans une situation embarrassante, incertaine, où l'on court risque à tout moment de succomber.

Il se prend quelquefois pour le Supplice de la potence. *Cela mérite la corde.*

Prov. et fig., *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu,* Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

Fig., et fam., *Il a de la corde de pendu dans sa poche,* se dit d'un Homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu, ou qui se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses.

Fig., *Un homme de sac et de corde,* Un scélérat qui mérite d'être noyé ou pendu. *Ce sont des gens de sac et de corde.*

La corde au cou, Avec une corde autour du *cou. Il a fait amende honorable la corde au cou. Ils se présentèrent au vainqueur pieds nus et la corde au cou.* Fig. et fam., *Se mettre la corde au cou,* Se mettre soi-même dans une situation de dépendance.

Fig., *Se rendre la corde au cou, venir la corde au cou,* Se mettre sans aucune condition à la merci d'un vainqueur. *Ces assiégés se rendirent la corde au cou.*

Il se dit encore du Tortis de chanvre, de crin, ou d'autres matières, dont on garnit les ares et les arbalètes pour les bander. *Mettre une corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. Quand la corde est trop tendue, elle se rompt.*

Fig., *Il ne faut pas trop tendre la corde, ou tirer sur la corde,* Il ne faut pas trop demander, trop insister.

Fig., *La corde ne peut être toujours tendue,* Il faut du repos, de la détente.

Fig., *Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc,* Avoir plusieurs moyens pour parvenir à son but, à ses fins.

Il se dit également des Cordelettes, des fils de boyau ou de métal, etc., que l'on tend sur certains instruments de musique et que l'on fait résonner avec les doigts, ou avec un archet, ou avec des touches, etc. *La lyre, la harpe, la guitare, la mandoline, le violon, l'alto, la basse, la contrebasse, le piano, etc., sont des instruments de musique à cordes, des instruments à cordes. Corde de boyau,* ou *Corde à boyau. Corde de métal. Corde d'acier. Corde de cuivre. Corde de soie recouverte de laiton. Détendre les cordes d'une guitare. Pincer la corde. Il attaque bien la corde.*

Flatter la corde, La toucher doucement, avec délicatesse.

Fig. et fam., *Toucher la corde sensible,* Parler de ce qui intéresse le plus vivement une personne, de ce qui lui fait le plus de peine ou de plaisir.

Fig. et fam., *Ne touchez pas cette corde, c'est une corde qu'il ne faut pas toucher, il ne faut pas toucher cette corde-là,* se dit pour faire entendre que pour diverses raisons, Il ne faut pas parler de telle chose. *Ne touchez pas cette corde-là, vous compromettriez vos intérêts. On ne peut toucher cette corde sans réveiller en lui de tristes souvenirs.*

En termes d'Anatomie, *Cordes vocales,* Ligaments inférieurs de la glotte.

Il signifie par extension, en termes de Musique, Note, son. *La quinte a cinq cordes.* On le dit très souvent en parlant de la Voix. *La voix de ce chanteur est belle dans les cordes élevées. Cette actrice a de belles cordes dans le bas.* Il signifie aussi Accord. *Corde fondamentale.*

En termes de Géométrie, il se dit d'une Portion de ligne droite traversant un cercle et terminée à sa circonférence, comme la corde d'un arc véritable se termine aux extrémités de sa courbure. *Toute corde partage le cercle en deux parties, égales ou inégales en surface, qui se nomment Segments.*

Il se dit aussi des Fils dont le drap est tissu. *Son habit est tout râpé, il montre la corde, il est usé jusqu'à la corde.*

Fig. et fam., *Cet homme montre la corde,* Il fait voir qu'il en est aux expédients, à ses dernières ressources.

Fig. et fam., *Cela est usé jusqu'à la corde,* se dit d'une Ruse, d'une plaisanterie, d'un argument, etc., qui ont été si souvent employés que tout le monde les connaît.

Il se dit encore d'une Certaine quantité de bois à brûler, qu'on mesurait autrefois avec une corde, et qui, à Paris, équivaut à deux voies de bois, ou 3 stères et 8 décistères. *Cent cordes de bois. Bois de corde.*

CORDEAU

n. m.
Petite corde tendue par ses extrémités.

Il se dit le plus ordinairement de la Petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs pour tracer des lignes droites, pour aligner. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau.*

CORDELETTE

n. f.
Toute petite corde. *Un gros câble garni de cordelettes par le bout. Un paquet de cordelettes.*

CORDELIÈRE

n. f.
Corde à plusieurs noeuds dont les religieux se ceignent le corps.

On le dit aussi d'un Cordon qui sert aux hommes ou aux femmes pour attacher un vêtement.

En termes de Blason, il désigne une Espèce de collier qu'on mettait autour d'une armoirie.

Il se dit figurément, en termes d'Architecture, d'une Baguette sculptée en forme de corde.

CORDELLE

n. f.
Corde de moyenne grosseur dont on se sert pour le halage des bâtiments, des bateaux. *Haler à la cordelle.*

CORDER

v. tr.
Mettre en corde. *Corder du chanvre.*

Corder du tabac, Mettre du tabac en corde, en roulant et tordant ensemble les feuilles.

Il signifie aussi Affermir l'enveloppe d'un ballot, les planches d'une caisse, etc., en les entourant d'une corde fortement serrée. *Corder une malle, un paquet.*

Corder du bois, Le mesurer à la corde.

CORDERIE

n. f.
Lieu dans lequel on fabrique ou l'on vend des cordes, des cordages.

Il se dit aussi de l'Art de faire des cordes, des cordages.

CORDIAL, ALE

adj.
Qui est propre à ranimer le fonctionnement du coeur. *Potion cordiale.* Substantivement, *Prendre un cordial. Administrer un cordial à un malade.*

Il signifie au figuré Qui parle et agit sincèrement, à coeur ouvert. *C'est un ami cordial. C'est un homme franc et cordial.*

Il s'applique aussi aux Choses et signifie Qui vient du coeur, qui est sincère. *Affection cordiale. Entente cordiale. Des manières cordiales. Langage, entretien cordial. Son accueil fut très cordial.*

CORDIALEMENT

adv.
D'une manière cordiale. *Je vous aime cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Ils s'embrassèrent cordialement. Vivre cordialement avec ses parents, avec ses voisins.*

Par antiphrase, *Haïr quelqu'un cordialement,* Le haïr de tout coeur.

CORDIALITÉ

n. f.
Affection dont les manifestations attestent la sincérité, la vivacité. *Grande cordialité. Parler, procéder avec cordialité. Il nous accueillit avec beaucoup de cordialité.*

CORDIER

n. m.
Celui qui fabrique ou qui vend des cordes.

CORDON

n. m.
Une des petites cordes dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde.*

Il se dit aussi d'une Petite corde ou d'une petite tresse ronde ou plate, faite de fil, de soie, de coton, etc.

Il se dit, par extension, de Ce qui sert à lier, à attacher, à tirer ou à prendre certaines choses. *Lier avec un cordon. Nouer avec un cordon. Cordon de sonnette. Cordon de montre. Cordons de souliers. Les cordons d'une bourse.*

Fig. et fam., *Tenir les cordons de la bourse,* Voyez BOURSE.

Cordon de chapeau, ou simplement *Cordon,* Ruban, tissu, etc., dont on entoure et dont on serre la forme d'un chapeau.

Fig. et fam., *Il n'est pas digne de délier, de dénouer les cordons des souliers d'un tel,* Il lui est fort inférieur en mérite.

Il se dit absolument de la Petite corde au moyen de laquelle un concierge ouvre à ceux qui veulent entrer ou sortir. *Demander le cordon. Tirez le cordon, s'il vous plaît ;* et plus ordinairement, par ellipse, *Le cordon, s'il vous plaît.*

Il se dit aussi du Lacet de soie dont on se servait, en Turquie, pour étrangler les personnages éminents dont le sultan voulait se défaire. *Le Grand Seigneur envoya le cordon à tel pacha.*

Il se dit encore d'un Large ruban, en parlant des Ordres de chevalerie. *Porter les cordons de plusieurs ordres. Avoir plusieurs cordons.*

Le grand cordon de la Légion d'honneur. Écharpe que portent ceux qui ont dans la Légion d'honneur le grade de Grand-Croix. On dit aussi de Celui qui a ce grade *Il est grand cordon.*

Cordon bleu, Ruban large, moiré et bleu, auquel était attachée la croix de l'ordre du Saint-Esprit. On le disait aussi des Chevaliers du Saint-Esprit. Il se dit, figurément et par plaisanterie, d'une Cuisinière très habile.

Il se dit également de la Petite cordelette bénite que portent les membres de certaines confréries. *Le cordon de Saint-François d'Assise. Il était de la confrérie du cordon.*

Par analogie, en termes d'Anatomie, il se dit de Certaines parties qui ont de la ressemblance avec une petite corde. *Cordon ombilical,* Le lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril. *Nouer, couper le cordon.*

Il se dit également, en termes de Botanique, du Filet qui attache la graine au placenta.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Grosse moulure qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment, ou le long d'une corniche, dans un appartement, etc. *Un bastion revêtu jusqu'au cordon. Cordon uni. Ce cordon est orné de fleurs, de feuillages, etc.*

En termes de Jardinage, *Cordon de gazon,* Bande de gazon qui règne le long de quelque plate-bande.

Il se dit en outre du Petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnaie. *Le cordon de cette pièce d'or a été rogné.*

Il se dit quelquefois aussi d'une Rangée, d'une file de plusieurs choses placées les unes à côté des autres. *L'illumination du jardin était fort brillante, des cordons de verres de couleur avaient été disposés le long de toutes les allées.*

En termes de Guerre, *Cordon de troupes,* ou simplement *Cordon,* Suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de communiquer entre eux. Il désigne aussi des Soldats placés en file. *Cordon sanitaire,* Ligne de postes établis pour interdire l'entrée d'un pays où règne une épidémie.

CORDONNER

v. tr.
Tortiller en forme de cordon. *Cordonner de la filasse de chanvre, de lin. Cordonner de la soie, etc.*

CORDONNERIE

n. f.
Lieu dans lequel on fabrique ou on vend des chaussures. *Acheter des souliers à la cordonnerie. Il y a dans cette rue une grande cordonnerie.*

Il désigne aussi la Fabrication des chaussures et l'Ensemble des artisans qui s'y emploient. *Chambre syndicale de la cordonnerie.*

CORDONNET

n. m.
Petit cordon, tresse, petit ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose. *Faire passer du cordonnet dans une coulisse. Un paquet, une pièce de cordonnet.*

En termes de Monnayage, il se dit de la Marque qui est empreinte sur la tranche des pièces d'or et d'argent.

CORDONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait des chaussures. *Cordonnier pour hommes. Cordonnier pour dames.*

Prov. et fig., *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*, On est souvent mal pourvu des avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

CORELIGIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui professe la même religion que certains autres. *Il défendit les intérêts de ses coreligionnaires.*

CORÉOPSIS

n. m.
T. de Botanique
. Plante d'ornement, de la famille des Composées, à fleurs jaunes et brunes.

CORIACE

adj. des deux genres
. Qui est dur comme du cuir. Il se dit surtout d'une Viande dure, difficile à mâcher. *La chair de cet animal est très coriace.*

CORIANDRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères, dont les graines ont un goût très agréable lorsqu'on les a fait sécher.

CORINDON

n. m.
Pierre précieuse, la plus dure après le diamant, et qui est composée d'alumine pure. *La topaze orientale, le saphir, le rubis oriental, etc., sont des corindons.*

CORINTHIEN, ENNE

adj.
Qui provient de Corinthe. *Ordre corinthien,* Un des cinq ordres d'architecture qui, par ses proportions et ses décorations, présente l'idée de la plus grande richesse.

Il se dit également des Différentes parties de l'architecture qui appartiennent à cet ordre. *Chapiteau corinthien. Base, corniche, moulures corinthiennes.*

CORME

n. f.
Fruit acide en forme de petite poire, qui croît sur le cormier ou sorbier domestique. On l'appelle aussi SORBE.

CORMIER

n. m.
Nom vulgaire du sorbier domestique. *Le bois de cormier est fort dur.*

CORMORAN

n. m.
Sorte de palmipède aquatique qui vit ordinairement de poisson.

CORNAC

n. m.
Celui qui est chargé de soigner et de conduire un éléphant.

Par extension, il signifie Conducteur de toutes sortes de bêtes sauvages.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme qui se fait l'introducteur, le prôneur d'un autre. *Il s'est fait le cornac de ce personnage.*

CORNACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones dont le type est le Cornouiller.

CORNAGE

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Bruit que font entendre en respirant les chevaux poussifs, lorsqu'ils courent ou trottent avec vitesse.

CORNALINE

n. f.
Pierre précieuse rouge et un peu transparente. *Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornaline sanguine.*

CORNARD, ARDE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Qui fait entendre en respirant le souffle dit Cornage. *Un cheval cornard. Une jument cornarde.* On dit aussi CORNEUR.

CORNARD

n. m.
Celui qui est trompé par sa femme. Il est bas.

CORNÉ, ÉE

adj.
Qui est de la nature de la corne ou Qui a l'apparence de la corne. *Substance dure et cornée. Tissu corné,* Celui qui forme les ongles.

CORNE

n. f.
Excroissance pointue et dure qui surmonte la tête des ruminants et de quelques autres animaux. *Corne de taureau, de vache, de bélier, de daim, de licorne, de narval, de rhinocéros, etc. Un taureau qui donne, qui frappe de la corne. Le bélier heurte de ses cornes. Prendre, saisir, attacher une bête par les cornes.* On dit aussi *Les cornes du diable.*

Il se dit, par extension, des Ouvrages faits en corne. *Peigne de corne. Manche de corne.*

Il se dit spécialement d'un Instrument à vent, appelé aussi CORNET et ordinairement fait d'une corne. Il se dit aussi de la Moitié d'une corne coupée dans sa longueur et dont on se sert pour relever ou maintenir le quartier d'un soulier.

Bêtes à cornes, se dit seulement des Boeufs des vaches et des chèvres, par opposition aux brebis et aux moutons. *Un troupeau de bêtes à cornes.*

Fig. et fam., *Attaquer le taureau, la bête par les cornes, prendre le boeuf par les cornes,* Entamer une affaire par le côté le plus difficile.

Fig. et fam., *Montrer les cornes,* Se mettre en état de se défendre.

Fig. et fam., *Il mangerait le diable et ses cornes,* se dit d'un Grand mangeur.

Fig. et fam., *Porter les cornes, avoir des cornes,* se dit d'un Mari trompé ou d'une Femme dont le mari est infidèle.

Fam., *Faire les cornes à quelqu'un,* Faire par dérision avec deux doigts un signe qui représente des cornes. *Il lui fit les cornes.*

Corne d'abondance. Voyez ABONDANCE.

Corne de cerf, Le bois du cerf, lorsqu'il est employé dans l'industrie. *Un couteau emmanché de corne de cerf. De la raclure de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf.*

Corne-de-cerf, en termes de Botanique, est le Nom de diverses plantes, et particulièrement d'une Variété de Cochléaria, de la famille des Crucifères, dont les feuilles sont divisées à peu près comme le bois du cerf, et aussi d'une Espèce du genre Plantain.

En termes de Conchyliologie, *Cornes d'Ammon,* Genre de coquilles fossiles qui ressemblent à des cornes de bélier et qu'on nomme plus ordinairement AMMONITES.

En termes d'Anatomie, il se dit de Certaines parties du corps humain qui ressemblent à des cornes. *Les cornes de la matrice, du larynx.*

Il désigne aussi la Partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, etc. Dans ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval est difficile à ferrer, il a la corne ferme, dure, molle, sujette à s'éclater.*

Il se dit, par analogie, de Certaines pointes que les limaçons, quelques serpents et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons montrent leurs cornes, resserrent leurs cornes. Les cerfs-volants ont des cornes.*

Il se dit, par extension, des Pointes, des angles saillants que présentent certains objets. *Les cornes d'un croissant. Chapeau à cornes. On appelait cornes les crêtes dont étaient surmontés les anciens bonnets carrés. Bonnet à trois cornes, à quatre cornes.*

Faire une corne à un livre, à un feuillet, etc., Plier le coin, l'angle d'un feuillet, dans un livre, pour marquer l'endroit qu'on veut retrouver. On dit de même *Faire une corne à une carte, etc.*

En termes de Fortification, *Ouvrage à cornes,* Ouvrage avancé hors du corps de la place et qui consiste en une courtine et en deux demi-bastions.

En termes de Marine, *Corne d'artimon,* Sorte de vergue qui embrasse l'arrière du mat d'artimon par une entaille en croissant faite à son gros bout et qui porte la voile d'artimon.

CORNE

n. f.
Synonyme de CORNOUILLE.

CORNÉE

n. f.
T. d'Anatomie
. La plus épaisse des tuniques de l'oeil.

CORNÉENNE

n. f.
T. de Géologie
. Substance pierreuse qui fait la base des diverses roches mélangées.

CORNEILLE

n. f.
Oiseau de l'ordre des Passereaux, noir comme un corbeau, mais de moindre grosseur. *Une bande de corneilles. Le cri de la corneille. Le vol de la corneille.*

Corneille emmantelée. Voyez EMMANTELÉ.

Fig. et fam., *Bayer aux corneilles.* Voyez BAYER.

Fig. et pop., *Y aller comme une corneille qui abat des noix,* S'employer à une affaire avec un zèle maladroit.

CORNEMUSE

n. f.
Instrument de musique à vent, composé de tuyaux et d'une outre formée d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *Porte- vent. La cornemuse est un instrument villageois. Jouer de la cornemuse. Enfler une cornemuse. Les sons de la cornemuse.*

CORNER

v. intr.
Sonner d'un cornet ou d'une corne. *Le vacher a corné dès le matin. J'ai entendu corner dans les bois.*

Il signifie aussi Parler dans un cornet, pour se faire entendre à un sourd.

Fig. et fam., *Corner aux oreilles de quelqu'un,* Parler continuellement d'une chose à quelqu'un, dans le dessein de la lui persuader. *Il a obtenu cela de lui, il l'a déterminé à cela, à force de lui corner aux oreilles.*

Fig. et fam., *Corner quelque chose partout,* Le publier avec importunité. *Il a corné cette nouvelle par toute la ville.* Dans cette acception, il est transitif.

Il signifie encore Bourdonner fortement, en parlant des Oreilles. *Les oreilles me cornent.* On dit aussi TINTER. *Les oreilles vous cornent* se dit à Quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel. Fig. et fam., *Les oreilles ont bien dû vous corner,* Nous avons beaucoup parlé de vous, nous avons souvent parlé de vous en votre absence.

En termes d'Art vétérinaire, il signifie Faire entendre le souffle dit Cornage. *Ce chenal corne.*

Il se dit aussi transitivement pour signifier Plier en forme de corne. *Corner les pages d'un livre. Corner une carte de visite.*

CORNET

n. m.
Petit cor ou petite trompe. *Cornet de cuivre, d'argent, etc. Cornet de vacher. Cornet à pistons,* Sorte de cor auquel sont adaptés des pistons que presse l'exécutant. *Cornet à bouquin,* Sorte de trompe recourbée, qui est faite ordinairement d'une corne. *Jouer du cornet à bouquin.* Par extension, il se dit d'Un des jeux de l'orgue. *Cornet acoustique,* ou simplement *Cornet,* Petit instrument en forme d'entonnoir ou de cor, dont un sourd met le petit bout dans son oreille pour entendre plus facilement.

Il se dit par analogie d'un Morceau de papier roulé en forme de cornet, de manière à pouvoir contenir quelque chose. *Un cornet de papier. Un cornet de dragées.*

Il se dit également, en termes d'Anatomie, de Certaines lames osseuses très minces, roulées en forme de cornet, et qui sont situées dans les fosses nasales

Il se dit, par extension, d'une Espèce de petit vase de corne, d'ivoire ou de cuir, dans lequel on agite les dés, à certains jeux, avant de les jeter sur le tapis. *Mettre les dés dans le cornet. Jeter les dés avec le cornet.*

Il se dit aussi, par analogie, d'un Petit vase en forme de cornet dont on se sert pour mettre des fleurs. *Un cornet de faïence, de porcelaine.*

CORNETTE

n. f.
Sorte de coiffure dont les femmes se servaient dans leur déshabillé. *Cornette à dentelle. Cornette de nuit.*

Il désigne aussi la Coiffure de certaines religieuses.

Il signifie, en termes de Marine, Sorte de long pavillon à deux pointes ou cornes, qui est la marque distinctive de l'officier qui commande une division de trois bâtiments au moins. *La cornette se hisse à la tête d'un mât comme une flamme.*

Il se disait pareillement autrefois de l'Étendard d'une compagnie de cavalerie ou de chevau-légers, et du Porte-étendard.

CORNEUR

n. m.
Celui qui corne. Il est familier.

En termes d'Art vétérinaire. *Cheval corneur.* Voyez CORNARD.

CORNICHE

n. f.
T. d'Architecture
. Ornement composé de moulures en saillie l'une au-dessus de l'autre. La corniche sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages, principalement dans les ordres d'architecture, où elle est placée sur la frise de l'entablement. *Corniche dorique, ionique, corinthienne. La corniche du palais, de la maison.*

Il se dit aussi de Tout ornement saillant qui règne autour d'un plafond, au-dessus des portes, des armoires, etc. *Corniche de plâtre, de marbre, de bois, etc.*

Par analogie, *Route en corniche*, ou elliptiquement *Corniche*, Route de montagne qui surplombe un précipice.

CORNICHON

n. m.
Petit concombre que l'on confit dans le vinaigre. *Une salade de cornichons. Confire des cornichons.*

CORNIER, IÈRE

adj.
Qui est à l'angle d'un bâtiment, d'un mur, etc. *Pilastre, poteau cornier.*

Arbre cornier ou elliptiquement *Cornier,* Arbre qui marque les bornes d'un enclos ou d'une coupe de bois.

Jointure cornière ou elliptiquement *Cornière,* n. f. Canal de tuiles ou de plomb qui est à la jointure de deux pentes de toit et qui en reçoit les eaux.

CORNIÈRE désigne aussi, en termes d'Arts, une Pièce de fer à deux branches qui sert à maintenir les angles d'un meuble.

CORNIÈRES.n. f. pl.
, se dit, en termes d'Arts, des Équerres de fer qui sont attachées aux angles du marbre d'une presse d'imprimerie et qui servent à maintenir la forme.

CORNILLAT

n. m.
Le petit d'une corneille.

CORNISTE

n. m.
Celui qui joue du cor. Voyez COR.

CORNOUILLE

n. f.
Fruit du cornouiller.

CORNOUILLER

n. m.
Arbuste de la famille des Cornacées dont le type, le Cornouiller mâle, est remarquable par la dureté de son bois et par ses fruits rouges, pareils à de petites olives.

CORNUE

adj.
Qui a des cornes. *Bête cornue. Satyre cornu.*

Il se dit figurément de Certaines choses qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes. *Cette pièce de terre est cornue. Un pain cornu.*

Fig. et fam., *Visions cornues,* Idées folles, extravagantes.

CORNUE

n. f.
Récipient qui sert à distiller. Il peut être de verre, de terre ou de métal, renflé, arrondi et se terminant à sa partie supérieure par un tuyau étroit recourbé que l'on nomme *Col. Le ventre* ou *la panse d'une cornue. Le col d'une cornue.*

COROLLAIRE

n. m.
T. de Mathématiques
. Conséquence qui découle de quelque proposition déjà démontrée et dont la déduction n'exige pas de démonstration spéciale, n'ayant besoin que d'être énoncée pour être établie d'une manière évidente. On dit par extension, dans le langage courant, *Cela est le corollaire de ce que nous avons déjà prouvé.*

COROLLE

n. f.
T. de Botanique
. Partie d'une fleur complète qui enveloppe immédiatement les organes de la fécondation et qui est ordinairement colorée. *Les pétales d'une corolle. Corolle monopétale. Corolle polypétale. Le limbe, la gorge, le fond d'une corolle. Corolle régulière, irrégulière.*

CORON

n. m.
Maison d'habitation de mineurs dans le nord de la France.

Il se dit aussi du Groupe formé par un certain nombre de ces habitations.

CORONAIRE

adj. des deux genres
. Qui est disposé en couronne. Il se dit principalement, en termes d'Anatomie, des Deux artères disposées en rond qui partent de l'aorte et qui portent le sang dans le coeur.

CORONAL, ALE

adj.
Qui est disposé en couronne. Il est surtout employé en termes d'Anatomie. *Os coronal*, Os qui forme la partie antérieure du crâne ou le front, d'où il est aussi nommé *Frontal*. On dit également *Fosses coronales, suture coronale, etc.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le coronal. Les coronaux.*

CORONILLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses, dont plusieurs variétés sont cultivées dans les jardins d'agrément.

CORONOÏDE

adj. f.
T. d'Anatomie
. Qui rappelle la forme du bec d'une corneille. *Apophyses coronoïdes.*

CORPORAL

n. m.
T. de Liturgie
. Linge sacré que le prêtre étend au milieu de l'autel au commencement de la messe pour y poser le calice et l'hostie. Il sert également pour poser l'ostensoir, au moment de la bénédiction.

CORPORATIF, IVE

adj.
Qui a rapport au groupement par corporations *Tendances, actions, idées corporatives.*

CORPORATION

n. f.
Réunion de personnes qui forment un corps. *Les membres d'une corporation. Entrer dans une corporation.*

Autrefois il désignait une Association formée de plusieurs personnes astreintes à de certaines obligations relativement à leur profession et jouissant de certains privilèges. *Corporation d'arts et métiers. Être admis dans une corporation.*

Il se dit aujourd'hui d'une Association professionnelle. *Corporations ouvrières. Les statuts d'une corporation.*

CORPOREL, ELLE

adj.
Qui a un corps. *Dieu n'est point corporel. Les êtres corporels.*

Il signifie aussi Qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Peine corporelle. Punition corporelle.*

CORPORELLEMENT

adv.
D'une manière corporelle, qui a rapport au corps. *Punir corporellement.*

Il est aussi opposé à Spirituellement. *Manger, recevoir le corps de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *réellement et corporellement.*

CORPS

n. m.
Portion de matière qui forme un tout individuel et distinct. *Tout corps a trois dimensions : longueur, largeur et profondeur. Corps simple. Corps composé. Corps organique. Corps inorganique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compact, dense, spongieux. Les corps célestes. Les corps élémentaires. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps.*

Fig., *Prendre l'ombre pour le corps,* Prendre l'apparence pour la réalité.

Il désigne aussi, dans un sens particulier, la Partie matérielle d'un être animé, et principalement de l'homme. *Le corps humain. Le corps d'un animal. Les diverses parties du corps. Il a le corps bien conformé, bien proportionné. J'ai le corps brisé, moulu. Les exercices du corps.*

Dans ce sens, il s'oppose à Esprit, âme. *L'homme est composé de corps et d'âme, du corps et de l'âme. Quand l'âme est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Quand l'âme abandonne le corps.*

Corps mort, ou simplement *Corps,* Cadavre, corps privé de vie. Il ne se dit qu'en parlant du Corps humain. *Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Le corps fut exposé. Suivre, accompagner le corps. Ouvrir un corps. Embaumer un*

corps. Disséquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Procéder à la levée d'un corps. Voyez LEVÉE.

Corps mort, se dit figurément, en termes de Marine, de Tout objet établi sur le rivage, ou sur le fond d'une rade, pour l'amarrage des navires : c'est ordinairement une très grosse ancre borgne avec une chaîne ou un câble, dont le bout est porté par un bateau ou par une caisse flottante.

Les phrases suivantes se rapportent à ces diverses acceptions du mot *Corps.*

Se donner à quelqu'un ou à quelque chose de corps et d'âme, ou *se donner corps et âme. Appartenir à quelqu'un corps et âme,* Se donner entièrement à lui.

Fig., *C'est un corps sans âme.* Voyez ÂME.

Fig., *Folle de son corps,* se dit d'une Fille qui se livre au libertinage.

Fig., *Avoir le diable au corps.* Voyez DIABLE.

Fam., *Bourreau de son corps,* se dit de Quelqu'un qui ne ménage pas sa santé.

Fam., *C'est un drôle de corps,* se dit de Quelqu'un qui est d'humeur bizarre.

Prendre du corps, Prendre de l'embonpoint.

Fig., *Passer sur le corps à une troupe ennemie,* Forcer l'obstacle qu'elle oppose à une marche en avant ; la bousculer. *Passer sur le corps de quelqu'un,* Obtenir un emploi auquel son rang, son mérite ou l'ancienneté lui donnait droit.

Fig., *À corps perdu,* Avec impétuosité, sans songer à se ménager. *Il se jeta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger. Il se jette à corps perdu dans les entreprises les plus hasardeuses.*

À son corps défendant, Malgré soi, à regret, avec répugnance. *Si j'y ai consenti, ç'a bien été à mon corps défendant. Croyez qu'il ne fera cela qu'à son corps défendant.*

À bras-le-corps. Voyez BRAS.

Corps à corps, En serrant le corps d'un autre contre le sien. *Ils luttaient corps à corps avec acharnement.* Il s'emploie surtout en termes de Sports. Il est quelquefois employé comme nom. *Les corps à corps sont défendus dans les duels à l'épée. Ce fut un corps à corps acharné.*

À mi-corps, À la moitié du corps. *Ce meuble lui irait à mi-corps*

Corps glorieux. Voyez GLORIEUX.

Corps-saint, Le corps, le cadavre d'un saint. *On trouva dans cette église plusieurs corps-saints.*

CORPS se dit aussi en parlant du Sacrement de l'Eucharistie. *Le corps et le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *sont contenus sous les espèces du pain et du vin. Recevoir le corps de Notre-Seigneur.*

Il se disait encore, dans un sens particulier, de la Personne d'un roi. *Les gardes du corps.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, des Personnes considérées par opposition aux biens, aux marchandises, etc. *Un vaisseau qui a péri corps et biens. Confiscation de corps et de biens. Séparation de corps.* Voyez SÉPARATION.

Il se dit aussi des Personnes considérées comme sujettes à être emprisonnées par ordre de justice. *Prise de corps. Décret de prise de corps.*

Il désigne quelquefois seulement la Partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches. *Il a le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps tout de travers. Il a le corps et les membres bien proportionnés.*

Il se dit, par extension, de la Partie de certains habillements qui couvre depuis le cou jusqu'à la ceinture. *Corps de jupe. Corps de robe. Les manches d'un corps. Ce corps est trop long, trop large, trop étroit. Élargir, étrécir un corps. Corps de baleine* ou *baleiné. Corps rembourré pour cacher les défauts de la taille.*

Il désigne par analogie la Principale partie de certaines choses. *Le corps d'une guitare, d'un violon, etc.,* La partie creuse d'une guitare, d'un violon, etc., sans comprendre le manche. *Le corps d'un vaisseau, d'un navire,* Le vaisseau, le navire lorsqu'il est sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres. *Le corps d'une place* ou *d'une forteresse,* La place ou la forteresse considérée abstraction faite de ses dehors. *Le corps d'un livre, d'un ouvrage,* Le livre, l'ouvrage sans la préface, les annotations, les tables, etc. *Le corps d'une lettre,* La lettre sans les indications de lieu, de date, les formules de politesse, la signature, etc. Il se dit aussi, en termes de Calligraphie, du Principal trait dont une lettre est formée ; en termes de Typographie, de la Dimension de la pièce fondue qui supporte l'oeil de la lettre et qui se mesure par points typographiques du côté du cran. *Ce caractère est fondu sur le corps dix, sur le corps douze, etc. La force de corps d'un caractère. Point typographique,* Voyez POINT. En termes de Botanique, *Le corps ligneux,* Le bois, la partie de la tige ou de la racine comprise entre la moelle et l'écorce. On dit aussi, dans le langage ordinaire, *Le corps d'un arbre,* La tige d'un arbre. On dit dans un sens analogue, en termes d'Anatomie, *Le corps d'un os, d'un muscle. Corps de pompe,* Le tuyau d'une pompe, dans lequel joue le piston. *Corps de logis,* ou *Corps de bâtiment,* La masse ou la partie principale d'un bâtiment, considérée indépendamment des pavillons, ailes et autres annexes. On appelle aussi *Corps de logis* un Logement détaché de la masse du bâtiment principal. *Il occupe un petit corps de logis sur le devant.*

En termes de Droit criminel, *Corps du délit,* Objet qui prouve matériellement l'existence d'un délit ou d'un crime, comme une porte brisée, un cadavre percé de coups, etc.

En termes de Numismatique, *Le corps d'une devise,* La figure qui y est représentée, par opposition aux paroles qui accompagnent cette figure et qu'on nomme *L'âme de la devise.*

Il se dit aussi de la Consistance de certains objets qui sont minces et flexibles. *Une étoffe qui a du corps. Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps.*

Il se dit également de la Consistance des choses liquides qu'on fait cuire ou épaissir par le feu ou autrement. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Cet onguent, cet emplâtre a trop peu de corps.*

Il se dit encore de la Force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui prend du corps.*

Dans un sens analogue, au figuré, *Prendre corps* se dit d'une Idée, d'un projet qui est en train de se réaliser. *Peu à peu ce dessein a pris corps. À mesure que j'y réfléchissais, mon discours prenait corps.*

Faire corps se dit de Deux ou de plusieurs choses qui ont contracté une forte adhérence, qui sont unies de manière à n'en faire qu'une. *Ces deux branches font tellement corps ensemble qu'il est presque impossible de les séparer.*

Il se dit figurément de la Société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes lois, mêmes coutumes, mêmes règles. *L'État, la république, le royaume est un corps politique. L'Église est un corps mystique, dont* JÉSUS-CHRIST *est le chef et dont les fidèles sont les membres.*

Il se dit aussi de Certaines compagnies ou communautés particulières, dans l'État ou dans l'Église. *Les corps de métiers. Marcher en corps. Ils y assistèrent en corps. Il est membre, un des membres de ce corps. Les différents corps de l'État. Le Sénat, la Chambre des députés, etc., sont des corps politiques. Le corps de la magistrature. Les corps constitués. Corps législatif* s'est dit, à plusieurs époques, d'Assemblées chargées de faire les lois. *Corps diplomatique,* Les ambassadeurs et ministres étrangers accrédités auprès d'une puissance.

Repas de corps, Repas qui réunit les membres d'une corporation, d'une compagnie.

Esprit de corps, Sentiment de solidarité qui anime ceux qui appartiennent à un même milieu, ont passé par une même école, exercent la même profession, etc.

Corps de ballet, La troupe des danseurs et des danseuses qui exécutent un ballet.

Il se dit encore d'une Partie de l'armée, ou d'une Troupe d'une certaine importance. *Corps d'armée. Corps de troupes. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve. Corps d'infanterie, de cavalerie. Corps franc. Corps auxiliaire.*

Il se dit encore d'un Régiment, d'une troupe quelconque, par rapport à ceux qui en font partie. *Il est aimé dans son corps. Les capitaines ont ordre de se rendre, de rester au corps. Rejoindre son corps. Visite de corps.*

Il désigne également la Réunion, l'ensemble de ceux qui appartiennent à certaines armes spéciales. *Le corps de l'artillerie, du génie, de la gendarmerie. Le corps des sapeurs-pompiers, etc.* On dit dans un sens analogue *Corps des mines, des ponts et chaussées.*

Corps de garde, Certain nombre de soldats placés en un lieu pour faire la garde. *Corps de garde avancé. Poser, mettre, établir un corps de garde.* On dit plutôt aujourd'hui POSTE. Il se dit surtout du Lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde. *Sa maison servait de corps de garde. On le conduisit au corps de garde. Mots, railleries, plaisanteries de corps de garde,* Mots, plaisanteries, railleries épaisses, telles que s'en permettent les soldats au corps de garde.

CORPS se dit encore figurément du Recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces, de plusieurs ouvrages de divers auteurs, en un ou plusieurs tomes. *Le corps des poètes grecs, des poètes latins. Il faut rassembler toutes ces pièces et en faire un corps.* On dit dans un sens analogue *Corps de Droit civil. Corps de droit canon. Un corps de lois.*

Corps de doctrine, Réunion de principes qui forment un système.

En termes de Jurisprudence, *Corps de preuves,* Réunion de plusieurs sortes de preuves, qui toutes ensemble forment une preuve complète.

En termes d'Anatomie, il se dit de Certaines excroissances charnues, tumeurs, callosités, etc. *Corps calleux. Corps caverneux. Corps muqueux, etc.*

CORPULENCE

n. f.
Ampleur plus ou moins considérable du corps. *On rencontre peu d'hommes d'une telle corpulence. Cet homme est gêné par sa corpulence.*

CORPULENT, ENTE

adj.
Qui a beaucoup de corpulence.

CORPUS

(On prononce l'S.)n. m.
Mot emprunté du latin. Recueil de pièces, de documents concernant une même matière. *Le corpus des inscriptions latines. Publier un corpus des médailles antiques. Le corpus du droit romain.*

CORPUSCULAIRE

adj.
T. didactique
. Qui a rapport aux corpuscules. *Physique* ou *philosophie corpusculaire,* Système d'Épicure, qui prétend expliquer tout l'ordre de la nature par le mouvement de certains corpuscules.

CORPUSCULE

n. m.
T. de Physique
. Très petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules. Corpuscules aériens.*

CORRECT, ECTE

adj.
Où il n'y a point de fautes. Il se dit surtout du Style, de l'expression et du langage. *Copie correcte. Écrire d'une manière correcte. Cette édition est fort correcte. Cette phrase est correcte, n'est pas correcte.* Par extension, *Un écrivain correct.*

Dessin correct, Dessin où toutes les règles sont observées et qui exprime bien la forme des objets. On dit par extension *Un dessinateur, un peintre correct.*

Il signifie figurément Qui est conforme aux règles de la morale, aux usages du monde. *Une conduite correcte. Tenue correcte.* Par extension, *Un homme correct. Il a été correct dans cette affaire.*

CORRECTEMENT

adv.
Sans faute, d'une manière correcte. *Écrire, parler correctement.* Fig., *Agir correctement. S'habiller correctement.*

CORRECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui corrige les fautes dans un devoir d'élève, dans les épreuves écrites d'un examen, d'un concours. *Il a été désigné comme correcteur au concours de l'École Centrale. À cet examen les correcteurs se sont montrés fort sévères.*

Correcteur d'imprimerie, Celui qui corrige les épreuves dans une imprimerie.

CORRECTIF

n. m.
Ce qui a la vertu de corriger, de tempérer. *Le sucre est le correctif du citron.*

Il se dit au figuré de Certain adoucissement, de certaine atténuation qu'on emploie dans le discours pour faire passer quelque proposition ou quelque expression trop forte ou trop hardie

: telles sont les locutions *En quelque façon, pour ainsi dire, s'il m'est permis d'user de ce mot, de m'exprimer ainsi, etc.*

CORRECTION

n. f.
Action de corriger, d'ôter les défauts de quelque chose ou Résultat de cette action. *La correction des défauts, des abus. La correction des moeurs. La correction d'une erreur.*

Il se dit aussi des Changements qu'on fait dans les ouvrages de l'esprit pour les améliorer. *Il a fait à son récit de nombreuses corrections. Il a introduit d'importantes corrections dans son texte primitif. Recevoir une pièce de théâtre à correction,* La recevoir avec la condition que l'auteur y fera certains changements.

Sauf correction, sous correction, locution adverbiale dont on se sert pour adoucir la portée d'une affirmation.

En termes d'Imprimerie, *La correction des épreuves,* L'action de corriger les épreuves, d'indiquer les fautes de composition, afin que l'ouvrier les fasse disparaître. *La correction de cette feuille exigera beaucoup de temps. Signes de correction.* On appelle également *Correction* l'Action du compositeur qui exécute les changements indiqués sur l'épreuve par le correcteur ou par l'auteur. *La correction de cette forme est terminée.* Il se dit pareillement des Additions et changements écrits à la marge ou entre les lignes d'une épreuve ou d'un manuscrit. *Cette épreuve est chargée de corrections. Toutes les corrections étaient écrites de sa main.*

En termes de Pharmacie, il se dit de l'Opération où l'on fait usage d'un Correctif pour tempérer la force de certaines substances.

Il signifie aussi Qualité de ce qui est correct *La correction du langage, du style. Il parle, il écrit avec une grande correction. La correction de la tenue, de la conduite.*

En termes de Peinture, *Correction de dessin,* Exactitude dans la représentation des contours et des détails anatomiques de la figure, d'après un modèle bien conformé, abstraction faite du coloris. *Raphaël a poussé plus loin que personne la correction du dessin.*

Il signifie aussi Châtiment, peine. *Infliger, administrer une correction.*

Maison de correction, Lieu où l'on enferme les enfants mineurs qui doivent subir un emprisonnement ou dont on veut réformer le caractère indiscipliné.

CORRECTIONALISER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Faire passer un fait punissable de la catégorie des crimes qui relèvent de la Cour d'assises dans celle des délits qui relèvent des tribunaux correctionnels. *Correctionaliser une affaire.*

CORRECTIONNEL, ELLE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui a rapport aux actes qualifiés de délits par la loi. *Peine correctionnelle. Délit correctionnel. Tribunal de police correctionnelle. Juridiction correctionnelle.*

CORRECTIONNELLEMENT

adv.
Suivant les règles des tribunaux correctionnels. *Poursuivre correctionnellement. Il fut puni correctionnellement.*

CORRÉLATIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui marque entre deux termes une relation telle que l'un des deux appelle logiquement l'autre. *Les termes de* père *et de* fils, *d'*antécédent *et de* conséquent, *de* cause *et d'*effet *sont des termes corrélatifs.*

Il se dit également des Mots qui vont ordinairement ensemble et qui servent à indiquer une certaine relation entre deux membres de phrase comme *tellement* et *que*. On dit dans un sens analogue que *Deux membres de phrase sont corrélatifs.* Substantivement, *Ce mot est le corrélatif de tel autre.* On dit de même *Une corrélative* pour *Une proposition corrélative.*

CORRÉLATION

n. f.
T. didactique
. Relation réciproque entre deux choses. *Les termes de* père *et de* fils *emportent corrélation. Il y a corrélation entre ces deux membres de phrase. Une étroite corrélation unit ces deux principes. Il n'y a pas de corrélation entre ces deux événements.*

CORRESPONDANCE

n. f.
Relation de conformité. *Pour établir une exacte correspondance entre toutes les parties de l'édifice, on a élevé d'un étage l'aile gauche. Il y avait entre eux une parfaite correspondance d'opinions et de sentiments. Il y a une étroite correspondance entre ces deux organes.*

Il se dit aussi de la Relation que des personnes éloignées l'une de l'autre ont par commerce de lettres. *Avoir une correspondance avec quelqu'un. Notre correspondance a été longtemps*

interrompue. Cet employé est chargé de la correspondance, fait la correspondance dans telle maison de commerce. Par extension, *Entretenir une correspondance avec l'ennemi.*

Il se dit aussi d'une Sorte de chronique de ce qui se passe dans les pays étrangers adressée aux journaux sous forme de lettres. *Ce journal doit son succès à ses correspondances.*

Il désigne aussi, dans des publications périodiques, une Rubrique où l'on insère des lettres, des communications de collaborateurs occasionnels.

Il se dit, par extension, des Lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux ministres, la correspondance de cet ambassadeur. Faire imprimer, publier la correspondance de quelqu'un. La correspondance de Madame de Sévigné, de Voltaire*, et dans ce sens il désigne les Lettres que Madame de Sévigné, Voltaire ont écrites et celles qu'ils ont reçues.

Il se dit encore des Relations, des communications entre divers lieux entre deux lignes de chemin de fer. *La correspondance entre ces deux villes a lieu par cette route. La correspondance sera plus prompte par cette ligne que par toute autre.* On dit par extension *Manquer la correspondance,* Manquer le train de correspondance.

Services de correspondance se dit des Services de poste qui transportent les lettres aux points où n'accède pas le chemin de fer.

Correspondances des chemins de fer, Voitures qui correspondent avec les stations des chemins de fer pour le service des localités qui ne sont pas sur la ligne.

Correspondance des tramways, Faculté accordée au voyageur qui a payé sa place dans certains tramways de se faire transporter sans payer de nouveau par un tramway correspondant. Il désigne aussi le Billet qui constate ce droit. *Demander, prendre une correspondance. Ticket de correspondance.*

Carnet de correspondance, Carnet où un professeur inscrit chaque jour les notes de devoirs et de leçons obtenues par un élève à charge pour cet élève de le faire contresigner par ses parents.

CORRESPONDANT, ANTE

adj.
Qui correspond à quelque chose. *Angles correspondants. Lignes correspondantes. Ce mot grec n'a pas de correspondant en français.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner un Négociant ou banquier qui est en rapports avec un autre négociant ou banquier, pour des objets de commerce, des valeurs de Bourse, etc. *Il a des correspondants dans toutes les villes de commerce. Son correspondant lui mande que...*

Il désigne encore un Certain ordre de personnes attachées par ce titre à un corps savant. *Correspondant de l'Institut. Correspondant de l'Académie des Inscriptions, de l'Académie des Sciences morales, etc.*

Il désigne aussi par extension Toute personne avec qui on est en commerce réglé de lettres, pour affaires, pour nouvelles, etc. *J'ai dans ce pays plusieurs correspondants. Un correspondant bien informé. Nous apprenons, par notre correspondant de Naples, que...*

Il signifie encore Celui qui s'est chargé de remplacer les parents et de veiller sur un enfant envoyé comme interne dans quelque établissement d'instruction pour faire ses études. *Passer la journée du dimanche chez son correspondant.*

CORRESPONDRE

v. intr.
Être en rapport de symétrie et d'harmonie avec quelque chose. *La petite aile de cet édifice ne correspond pas avec la grande. L'outillage de cette usine ne correspond plus aux besoins de l'industrie moderne.* On dit aussi SE CORRESPONDRE. *Ces deux pavillons se correspondent.* Fig., *Cet article correspond à l'article tant de telle loi.*

Il signifie encore figurément Répondre par ses sentiments, par ses actions, etc., aux sentiments, aux intentions d'une autre personne. *Correspondre à la sympathie qu'on vous témoigne. Cet enfant ne correspond pas à l'affection de ses parents.* On dit plutôt aujourd'hui RÉPONDRE.

Il signifie également Avoir des relations, des communications. *L'inondation empêche cette ville de correspondre avec la capitale.*

Il se dit spécialement dans ce sens des Moyens de transport communiquant entre eux. *Ce train correspond avec l'express Paris- Bordeaux.*

Il signifie aussi Avoir un commerce de lettres avec quelqu'un. *J'ai longtemps correspondu avec un tel. Ils correspondent entre eux,* ou absolument *Ils correspondent. Nous avons cessé de correspondre.*

CORRIDOR

n. m.
Galerie couverte, plus ou moins étroite, qui sert de passage pour aller à plusieurs appartements, à plusieurs pièces. *Un long corridor. Cette porte donne sur le corridor.*

CORRIGER

v. tr.
Rectifier, améliorer conformément à une règle, à des règles. Il se dit en parlant des Personnes et des choses. *Elle n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Corrigez cette humeur violente. Corriger les abus. Malgré les leçons de l'expérience, nous nous corrigeons rarement de nos défauts. Ce jeune homme commence à se corriger. Il m'a envoyé son livre, son poème pour le corriger. Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage. Édition revue et corrigée.*

Il signifie spécialement, en termes d'Imprimerie, Indiquer par des signes les corrections à faire sur une épreuve. *Corriger un placard, une mise en pages.*

Il signifie aussi figurément Réparer. *Corriger l'injustice du sort.*

Corriger la fortune, se dit d'un Joueur qui triche avec adresse.

En termes de Marine, *Corriger la route d'un bâtiment en pleine mer,* Rectifier par l'observation les erreurs provenant de la dérive ou de la variation de la boussole.

Il signifie encore Réprimander, châtier, punir en vue d'améliorer le caractère, les habitudes. *Le père corrige ses enfants. Il a besoin d'être corrigé. Corriger un chien. Corriger un cheval.*

Il se prend aussi pour Tempérer ; et alors il se dit surtout en parlant des Aliments, des remèdes et des humeurs. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acidité du citron se corrige par le sucre. Corriger l'âcreté du sang.*

Le participe passé CORRIGÉ se dit comme nom masculin, dans les collèges, de la Composition donnée en exemple par le professeur sur un devoir que les écoliers ont fait eux-mêmes. *Le corrigé d'un thème, d'une version latine, d'une composition française, d'une pièce de vers latins. Un recueil de corrigés. Faire son devoir d'après un corrigé.*

CORRIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être amélioré par la correction. *Cet enfant n'est pas corrigible. Ce défaut de prononciation est facilement corrigible.*

CORROBORER

v. tr.
Fortifier. Il ne s'emploie qu'au sens figuré. *Ces faits corroborent mon système, mon opinion.*

CORRODANT, ANTE

adj.
Qui a la vertu de corroder. *Substance corrodante.* Substantivement, *L'eau-forte est un corrodant.*

CORRODER

v. tr.
Ronger. Il se dit des Substances qui, en vertu d'une qualité caustique, rongent, brûlent quelque partie du corps vivant ou de quelque autre corps solide. *Le poison lui a corrodé les intestins.*

La rouille corrode le fer. Cet acide, ce dissolvant n'a fait que corroder légèrement la surface du métal.

CORROI

n. m.
T. d'Arts Façon que le corroyeur donne au cuir
.

Il désigne aussi la Masse de terre glaise dont on garnit le fond et les côtés des bassins, des fontaines, etc., pour empêcher l'infiltration des eaux. *Faire un corroi.*

Il s'emploie aussi en termes de Marine. Voyez ESPALME.

CORROIERIE

n. f.
Industrie du corroyeur ou Atelier où l'on corroie les cuirs.

CORROMPRE

(Il se conjugue comme ROMPRE.)v. tr.
Altérer en désorganisant. *Ces miasmes avaient corrompu l'air. Eau corrompue. La viande se corrompt par les grandes chaleurs.* Il s'emploie surtout au sens figuré. *Corrompre les moeurs. Corrompre le coeur. Un esprit corrompu. Le luxe a corrompu cette nation. Mot corrompu par l'usage. La langue latine commença à se corrompre peu de temps après Auguste. Le goût se corrompt avec les moeurs. Corrompre le jugement. Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse.*

Corrompre une fille, une femme, La séduire la débaucher.

Il se dit aussi figurément en parlant d'un Texte, d'un passage qu'on altère. *Le texte a été bien corrompu en cet endroit.*

Il signifie souvent Engager quelqu'un, par des dons ou autrement, à faire quelque chose contre son devoir, sa conscience. *On corrompit les témoins. Il s'est laissé corrompre. Le prisonnier corrompit ses gardiens et s'évada.*

CORROSIF, IVE

adj.
Qui corrode. *Sublimé corrosif. L'arsenic est corrosif. Substance corrosive.* Substantivement, *Le chirurgien a appliqué un corrosif sur la chair morte.*

CORROSION

n. f.
Action de corroder ou Résultat de cette action. *La corrosion de l'estomac. La corrosion des métaux.*

CORROYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. tr.
T. d'Arts
. Préparer des cuirs et leur donner le dernier apprêt pour les divers usages auxquels ils doivent servir. *Corroyer des peaux de boeuf ou de vache. Cuir corroyé. Peau corroyée.*

Il signifie aussi Préparer une matière en la battant, en l'étirant, en la foulant. *Corroyer de la terre glaise.* La battre et la pétrir. *Corroyer un bassin de fontaine, un canal, etc.,* Y mettre un massif de terre glaise corroyée, pour retenir l'eau. *Corroyer du mortier*, Mêler ensemble de la chaux et du sable, pour en faire du mortier. *Corroyer du fer*, Le battre à chaud prêt à fondre. *Corroyer du bois*, En ôter la superficie grossière.

CORROYEUR

n. m.
Celui qui corroie les cuirs.

CORRUPTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui corrompt les moeurs, l'esprit, le langage, le goût, etc. *Elle fut séduite par un habile corrupteur. Ces écrivains furent les premiers corrupteurs du langage, du goût.*

Il s'emploie surtout adjectivement. *Un langage corrupteur. Des spectacles corrupteurs. Une littérature corruptrice. Des doctrines corruptrices.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui détourne quelqu'un de son devoir par des promesses, des dons, etc.

CORRUPTIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est corruptible. *La corruptibilité du corps humain.*

CORRUPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à la corruption. *Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit corruptible.*

Il signifie figurément Qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. *Un fonctionnaire corruptible. C'est un homme qui n'est corruptible ni par or, ni par argent.*

CORRUPTION

n. f.
Altération de la substance d'une chose et Putréfaction qui en résulte. *La corruption de la viande. La corruption de l'air. La corruption du sang, des humeurs. Il y a des terres où les corps se conservent longtemps sans corruption.*

Il se dit figurément de Toute altération dans les moeurs, dans le langage, le goût. *La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. La corruption du coeur. Ces maximes témoignent d'une profonde corruption. Ce mot se dit, par corruption, pour tel autre, est formé de tel autre par corruption,* Il n'en est qu'une altération.

Il se dit aussi des Moyens que l'on emploie pour détourner quelqu'un de son devoir, pour l'engager à faire quelque chose contre l'honneur, contre sa conscience. *Employer la corruption pour obtenir des suffrages. Corruption électorale. Moyens de corruption. Tentative de corruption. Corruption des témoins.* On l'emploie quelquefois dans un sens passif. *Le rapporteur du projet a été soupçonné de corruption.*

CORSAGE

n. m.
La partie du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches, en parlant des Femmes.

Il se dit, par extension, de la Partie de certains vêtements de femme qui embrasse le buste. *Le corsage d'une robe. Un corsage de velours.*

CORSAIRE

n. m.
Bâtiment qui était armé en course par des particuliers, avec l'autorisation du gouvernement.

Il se disait aussi de Celui qui commandait ce bâtiment. *Corsaire de Saint-Malo. Il fut poursuivi par un corsaire.* On disait quelquefois adjectivement *Capitaine corsaire.*

Il s'est dit souvent aussi des Pirates. *Les corsaires d'Alger, du Maroc. Il fut pris par les corsaires. Tomber entre les mains des corsaires.*

Il se dit figurément et familièrement d'un Homme que son extrême cupidité rend dur, impitoyable, inique. *C'est un corsaire, un vrai corsaire.* Prov., *À corsaire, corsaire et demi.*

Il se dit, en termes de Sports, d'une Boule qui a fini son parcours sans avoir touché le piquet final. Elle permet au joueur de placer ses partenaires et de déplacer ses adversaires.

CORSELET

n. m.
Cuirasse légère que portaient certaines troupes.

En termes d'Histoire naturelle, il désigne la Partie du corps des insectes qui est située entre la tête et le ventre et qui supporte toujours la première paire de pattes. *Le corselet d'un hanneton, d'une guêpe, d'un papillon.* Par analogie, *Le corselet d'une écrevisse, d'une langouste, etc.*

CORSET

n. m.
Partie de l'habillement des femmes qui enveloppe et serre exactement la taille et qui se met d'ordinaire sur la chemise. *Mettre un corset. Serrer, lacer un corset. Corset de coutil. Corset de soie.*

Il désigne aussi une Sorte de corsage de villageoise. *Corset de taffetas. Corset à fleurs.*

CORSETER

(*Je corsète ; nous corsetons.*) v. tr.
Revêtir d'un corset. *Venez me corseter. Cette femme est bien corsetée.*

CORSETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait et vend des corsets.

CORSIER

v. tr.
Rendre plus consistant. *Corser du vin*, Lui donner de la force par une addition d'alcool. *Vin corsé*, Qui est rendu plus fort par cette addition d'alcool.

Fig. et fam., *Corser l'intrigue d'une pièce,* La rendre plus surprenante par toutes sortes d'incidents.

Fig. et fam., *L'affaire se corse,* Elle devient sérieuse. *Langage, récit corsé,* Langage, récit rendu énergique à dessein.

CORTÈGE

n. m.
Suite de personnes qui en accompagnent une autre avec cérémonie. *Les souverains, pendant tout leur séjour, furent accompagnées d'un imposant cortège. Grossir le cortège. Faire cortège. Couper le cortège. Le cortège se mit en marche.*

Il se dit par extension, et souvent par exagération, de Toute réunion de personnes qui en suivent une autre pour quelque cause que ce soit. *Il arriva, suivi d'un cortège d'enfants.* Fig., *Les infirmités sont le cortège de la vieillesse,* Elles en sont la conséquence ordinaire.

CORTICAL, ALE

adj.
T. de Botanique
. Qui appartient, qui a rapport à l'écorce. *Bouton cortical. Couches corticales.*

En termes d'Anatomie, *Substance corticale,* Substance grise qui forme la partie extérieure du cerveau. Il se dit également de la Partie extérieure des reins.

CORUSCATION

n. f.
T. didactique
. Vif éclat de lumière. *La coruscation d'un météore.*

CORVÉABLE

adj. des deux genres
. T. de Droit ancien
. Qui était sujet à la corvée. *Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé corvéable et taillable à merci.*

CORVÉE

n. f.
Travail et service gratuit qui était dû par le paysan à son seigneur.

Il se dit encore des Prestations en nature ou du Travail exigible des habitants d'une commune pour l'entretien des chemins vicinaux. Voyez PRESTATION.

Il se dit, en termes militaires, de Certains travaux que font tour à tour les soldats d'une compagnie. *On a commandé tant d'hommes de corvée. Être de corvée. Corvée de fourrage.*

Il signifie au figuré Toute action, tout travail, soit du corps, soit de l'esprit, qu'on fait à regret, avec peine et sans profit. *Ce travail est très ingrat : c'est une corvée. Je me serais bien passé de cette corvée. Exemptez-moi de cette corvée. Épargnez-moi cette corvée.*

CORVETTE

n. f.
T. de Marine ancienne
. Bâtiment de guerre intermédiaire entre la frégate et le brick.

CORVIDÉS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Genre d'oiseaux de la famille des Passereaux dont le type est le corbeau.

CORYMBE

n. m.
T. de Botanique
. Assemblage de fleurs ou de fruits dont les pédoncules naissent de différents points de la tige et s'élèvent tous à peu près à la même hauteur. *Les fleurs du lierre, du sorbier sont disposées en corymbe. Fleurs en corymbe.*

CORYMBIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui porte un corymbe, des corymbes.

Il est plus ordinairement nom féminin et se dit d'une Famille de plantes, à fleurs composées, qui sont la plupart amères et aromatiques. *La famille des Corymbifères.*

CORYPHÉE

n. m.

T. d'Antiquité
. Celui qui était à la tête des choeurs, dans les pièces de théâtre.

Il se dit également aujourd'hui des Chefs des choristes à l'Opéra, ou de Ceux qui, parmi les danseurs et danseuses, forment une classe particulière.

Il se dit figurément de Celui qui se distingue le plus dans une secte, dans un parti, dans une profession ou qui, dans un groupe, prend la parole pour les autres. *Épictète fut le coryphée des stoïciens de son temps. Il est le coryphée du parti.*

CORYZA

n. m.
T. de Médecine
. Synonyme de Rhume de cerveau.

COSÉCANTE

(Dans ce mot et dans le suivant, S se prononce dure.)n. f.
T. de Géométrie
. Sécante du complément d'un angle. *La cosécante de l'angle de 30 degrés est la sécante de 60 degrés.*

COSIGNATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui signe une même pièce avec un autre.

COSINUS

(La première S se prononce dure et la seconde se fait entendre.)n. m.
T. de Géométrie
. Sinus du complément d'un angle. *Le cosinus d'un angle de 30 degrés est le sinus de 60 degrés.*

COSMÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui sert à entretenir la peau, les cheveux, la barbe. *Préparation cosmétique. Pommade cosmétique.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un bâton de cosmétique.*

Il désigne, comme nom féminin, la Partie de l'hygiène qui traite de la préparation des cosmétiques. *Il a écrit sur la cosmétique.*

COSMIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à l'univers. *Les espaces cosmiques,* Les espaces où se meuvent les corps célestes. *Matière cosmique*, Matière dont se forment les mondes.

Le lever, le coucher cosmique d'une étoile, Le lever, le coucher d'une étoile qui ne peut être observé, mais seulement calculé, à cause de l'éclat trop vif du soleil.

COSMOGONIE

n. f.
Système sur la formation de l'univers. *La cosmogonie d'Hésiode.*

COSMOGONIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la cosmogonie. *Système cosmogonique.*

COSMOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'occupe de cosmographie. *Savant cosmographe.*

COSMOGRAPHIE

n. f.
Description astronomique de l'univers. *Cours de cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la cosmographie. *Description cosmographique. Table cosmographique.*

COSMOLOGIE

n. f.
Science des lois générales par lesquelles l'univers est gouverné. *Traité de cosmologie.*

COSMOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la cosmologie.

COSMOPOLITE

n. m.
Celui qui se considère comme s'il était le citoyen du monde et non d'un État particulier.

Il se dit aussi de Celui qui parcourt tous les pays sans jamais avoir de demeure fixe, ou qui se prête aisément aux usages, aux moeurs des pays où il se trouve.

Il est aussi adjectif des deux genres et, dans cet emploi, il s'applique aussi aux choses *Quartier cosmopolite. Moeurs cosmopolites. Esprit cosmopolite.*

COSMOPOLITISME

n. m.
Disposition à être cosmopolite ou État d'esprit de celui qui a des idées cosmopolites.

COSSE

n. f.
Enveloppe de la graine dans la famille des Légumineuses. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des pois en cosse. Pois sans cosse,* Pois dont la cosse est tendre et comestible. On le nomme aussi *Pois goulus.*

Il désigne aussi le Fruit de quelques arbustes, tels que le genêt.

COSSER

v. intr.
Heurter de la tête les uns contre les autres, en parlant des Béliers.

COSSON

n. m.
T. de Zoologie
. Genre de coléoptères qui vivent sous l'écorce des arbres.

Il se dit aussi d'une Espèce de charançon qui attaque les pois, les fèves, le blé. *Le cosson s'est mis dans le blé de cette grange. Ces pois sont pleins de cossons.*

COSSON

n. m.
T. d'Agriculture
. Nouveau sarment que donne la vigne après qu'on l'a taillée.

COSSU, UE

adj.
Qui a beaucoup de cosse. Il se dit spécialement des Pois et des fèves. *Des pois bien cossus. Des fèves bien cossues.* Il a vieilli.

Il se dit plus ordinairement en parlant des Personnes et signifie Qui est dans l'aisance. *C'est un homme cossu.*

Il signifie, en parlant des Choses, Qui dénote l'aisance. *Existence cossue. Mobilier cossu. Toilette cossue.*

COSSUS

n. m.
T. de Zoologie
. Lépidoptère dont la larve ronge le bois.

COSTAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux côtes. *Vertèbres costales. Nerfs costaux. Muscles costaux.*

COSTIÈRE

n. f.
Vide pratiqué dans le plancher d'un théâtre pour le passage des portants, des décors.

COSTUME

n. m.
Manière de se vêtir. *Le costume des femmes de ce pays est assez pittoresque. Le costume romain. Le costume grec,*

Il se dit souvent de l'Habillement même, surtout en parlant des Habits dont on se sert au théâtre, ou pour se déguiser dans un bal, une mascarade. *Costume de bal. Costume de sénateur romain, de seigneur du moyen âge, etc. Louer un costume. Cette pièce est bien montée : décors et costumes y sont pleins de goût.*

Il se dit encore dans un sens particulier de l'Habillement et des insignes qui distinguent les personnes constituées en dignité ou chargées de quelque fonction publique. *Le costume de préfet, d'académicien, de magistrat, etc. Être en costume.*

Par extension, il désigne d'une façon générale des Pièces d'habillement formant un ensemble. *Je mets mon costume gris. Ce costume ne lui va guère. Il s'est fait faire un costume neuf.*

COSTUMER

v. tr.
Revêtir d'un certain costume. *Elle avait costumé sa fille en bergère. Cet acteur se costume bien. Se costumer en Turc.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif dans *Bal costumé*, Bal où les invités portent des costumes empruntés à différentes époques et à divers pays.

COSTUMIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait, qui vend ou qui loue des costumes de théâtre, de bal, etc. *Le costumier d'un théâtre. Louer un domino chez le costumier.*

COTANGENTE

n. f.
T. de Géométrie
. Tangente du complément d'un angle. *La cotangente de 30 degrés est la tangente de 60 degrés.*

COTE

n. f.

Chacune des marques alphabétiques ou numérales dont on se sert pour classer les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. *Ces pièces sont sous la cote* A, *sous la cote* B. *La cote 3. La cote 4.*

En termes de Finance et de Bourse, il désigne le Tableau indicateur du taux des effets publics, du change, etc. *Les valeurs admises à la cote de la Bourse.*

En termes de Courses, il se dit du Tableau qui indique les chances probables qu'a chaque cheval de gagner.

Il désigne aussi la Quote-part imposée à chaque contribuable. *Cote mobilière. Cote foncière.*

Cote mal taillée, Arrêté de compte en gros, sans égard à ce qui peut appartenir rigoureusement à chacun. *Vous avez des prétentions les uns contre les autres ; il faut faire de tout cela une cote mal taillée.*

COTE se dit encore de l'Évaluation numérale qui sert à exprimer l'élévation au-dessus du niveau de la mer d'un terrain, d'un cours d'eau, d'un point quelconque. *Cote d'altitude. La cote 304.*

CÔTE

n. f.
Chacun des os courbés et plats qui s'étendent depuis l'épine dorsale jusqu'à la poitrine. *Il a une côte froissée. Il s'est cassé une côte. Côte de boeuf, de cheval, de baleine.*

Vraies côtes, Celles d'en haut, qui aboutissent au sternum ; et *Fausses côtes,* Celles d'en bas, qui n'aboutissent pas directement au sternum.

Fam., *On lui compterait les côtes,* se dit d'une Personne ou d'un Animal extrêmement maigre.

Fam., *Se tenir les côtes de rire,* Rire démesurément.

CÔTE À CÔTE,loc. adv.
À côté l'un de l'autre. *Ils allaient côte à côte. Ils marchaient, ils étaient côte à côte.*

CÔTE signifie figurément Ligne, extraction. *Nous sommes tous de la côte d'Adam.*

Il se dit par analogie de Plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. *Côte de melon, de citrouille, etc. Bas à côtes. Velours à côtes.*

Les côtes d'un bâtiment, d'un navire, Les pièces qui sont jointes à la quille et qui montent jusqu'au plat-bord.

La côte d'une feuille, la grosse nervure du milieu, qui est formée par le prolongement du pétiole. *Les insectes ont tellement rongé cette feuille qu'il n'en reste plus que la côte.*

Il se dit de même, en termes d'Architecture, des Saillies qui divisent et ornent la surface concave d'une voûte sphérique, ou la surface convexe d'un dôme. *Côtes de coupole. Côtes de dôme.* Il se dit également des Listels qui séparent les cannelures d'une colonne.

Il désigne aussi le Penchant d'une montagne, d'une colline ou la Pente d'une route. *Côte fertile. Une côte très raide. Côte plantée de vignes, de bois. Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte. Gravir une côte.*

À mi-côte, Vers le milieu du penchant d'une côte. *Une maison bâtie à mi-côte.*

Il se dit aussi des Rivages de la mer. *Côte basse, escarpée. La côte est inabordable. La côte* ou *les côtes de France, d'Angleterre, etc. Les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, etc. On alluma des feux le long des côtes.*

Il se dit quelquefois, par extension, des Approches de la terre, jusqu'à une certaine distance au large. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Côte dangereuse. L'armée navale parut sur la côte, sur nos côtes.*

En termes de Marine, *Faire côte,* Faire naufrage sur le bord d'une terre. *Ce navire a fait côte avant de pouvoir virer de bord* ou *Ce navire a été jeté à la côte,* d'où, figurément, dans le langage familier, *Être à la côte,* Être perdu, et spécialement Être ruiné.

CÔTÉ

n. m.

Région des côtes, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Le côté lui fait mal. Il a mal au côté. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté.*

Point de côté, Douleur aiguë qui se fait sentir au-dessous des côtes.

Dans une signification plus étendue, il se prend pour Toute la partie droite ou gauche de l'homme ou de l'animal. *Il était perdus de tout le côté gauche. Il boîte des deux côtés. Se coucher sur le côté. J'étais à son côté à ses côtés. Il porte l'épée au côté. Du côté de l'épée.*

Il se dit aussi en parlant des Choses, soit des Deux parties opposées d'un objet, à droite et à gauche, soit de l'Espace extérieur à cet objet, à droite et à gauche. *Les côtés d'une armoire, d'une commode, etc. Un des côtés de cette cheminée est démoli ; il faut le réparer. Ce côté de la voiture a été détérioré par le choc. S'asseoir à l'un des côtés de la cheminée. Il y a un massif d'arbres de chaque côté de la pelouse. Il y avait des gardes de chaque côté de la voiture. De l'autre côté des Alpes. De ce côté des Pyrénées. Mettez-vous de l'autre côté de la table.*

En termes de Marine, *Les côtés d'un vaisseau, d'un navire,* Les flancs d'un vaisseau, d'un navire, à partir du plat-bord. *Le côté de tribord,* ou *Le côté droit. Le côté de bâbord,* ou *Le côté gauche. Mettre un navire sur le côté, pour le caréner, le radouber, etc. Le navire resta sur le côté jusqu'à la marée montante.*

Le côté de l'épître, le côté de l'évangile, Le côté droit, le côté gauche de l'autel.

En termes de Théâtre, *Côté cour, côté jardin,* La droite et la gauche de la scène par rapport au spectateur.

Les bas-côtés d'une église. Voyez BAS.

Dans une Assemblée délibérante, *Le côté droit, le côté gauche,* Le côté de la salle qui est à la droite, qui est à la gauche du président. *Siéger au côté droit.* On désigne également par ces expressions les Membres de l'assemblée qui siègent à l'un ou à l'autre de ces côtés. On dit plutôt aujourd'hui *la droite, la gauche.*

Il se dit encore des Divers pans, des différentes faces que présente un objet. On *avait sculpté des emblèmes sur les quatre côtés du monument. Les côtés d'une pyramide. Les trois cotés d'un triangle. Les côtés d'un carré, d'un polygone, etc. Ce côté de la montagne est plus fertile que celui qui est exposé au vent. Le côté intérieur. Le côté extérieur. Le côté de devant. Le côté de derrière. Les deux côtés d'un tableau, d'une médaille, etc.* Il se dit particulièrement en parlant des Étoffes. *Le côté de l'envers. Le côté de l'endroit. Mettez cette étoffe du beau côté, du bon côté.* Fig., *Il se fait toujours voir, il se montre par le beau côté. Prendre une chose du bon côté, du mauvais côté. Il voit tout du bon côté. Il regarde tout par le mauvais côté. Ce n'est là qu'un côté de la question. On a retourné la question de tous les côtés. De quelque côté que vous considériez l'affaire, elle vous intéressera.*

Il se dit, dans une acception encore plus étendue, pour Endroit, partie quelconque d'une chose. *De ce côté-là. De ce côté-ci. On y peut entrer par deux côtés. L'effroi se répand de tous côtés, de tout côté. Ils arrivaient de tous côtés, de deux côtés opposés. Il demeure du côté de la porte Saint-Denis. Mettez-vous du côté du jour.* Fig., *Du côté des ennemis, il y eut tant d'hommes tués ; du nôtre il n'y eut que des blessés. Faites tout votre possible : j'agirai de mon côté. Tout le tort est de votre côté. Du côté de la fortune, vous n'avez rien à désirer. D'un côté... de l'autre.*

Fam., *De l'autre côté,* Dans la pièce, dans la chambre voisine. *Passons de l'autre côté. Mon fils est de l'autre côté.*

Fig. et fam., *Regarder, voir de quel côté vient le vent,* S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein et comme un homme oisif. Il s'emploie surtout au sens figuré et signifie Observer le cours des événements pour régler sa conduite suivant ce que l'on aperçoit. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

Fig. et fam., *Ne savoir plus de quel côté se tourner,* Ne savoir plus que faire, que devenir.

Fig., *Le côté faible d'une chose,* Ce qu'elle a de défectueux. *Voilà le côté faible de cette institution. Ce système a bien des côtés faibles.* On dit aussi *le côté faible d'une personne* Le défaut habituel, la passion dominante d'une personne, ou Ce qu'une personne sait le moins par comparaison à ses autres connaissances. *Vous l'avez attaqué par son côté faible. Je connais, j'ai trouvé son côté faible. Il a fait de bonnes études, mais le grec est son côté faible.* On dit, par extension, *L'estomac, la poitrine est chez lui le côté faible.* On dit aussi *Cette personne a pas mal de petits côtés,* Elle a des petitesses d'esprit, des mesquineries de caractère.

Il signifie encore Parti. *Je ne suis ni d'un côté ni d'un autre. Je serai de votre coté. Il a les rieurs de son côté. Mettre les rieurs de son côté.*

Il signifie également Ligne de parenté. *Ils sont parents du côté du père, du côté de la mère. Le côté paternel. Le côté maternel.*

Être du côté gauche, Être bâtard.

À CÔTÉ,loc. adv.
À une certaine distance du lieu où l'on est ou du but que l'on vise. *Marcher à côté. Être à côté. Le coup passa à côté.*

À CÔTÉ DE,loc. prép.
Au côté de, auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. Ma maison est à côté de la sienne. À côté du village, à côté du but.*

Il s'emploie dans certaines phrases figurées pour marquer l'Égalité de mérite, de naissance, etc. *Dans la satire, Boileau a sa place à côté d'Horace. Mettre un artiste, un écrivain, etc., à côté d'un autre.*

Fig., *Passer à côté d'une difficulté, d'une question,* Ne pas la résoudre, l'éluder. *Être à côté de la question,* ou simplement *Être à côté,* Ne pas bien saisir la question ou s'en écarter.

DE CÔTÉ,loc. adv.
De biais, de travers, obliquement. *Il marche de côté. Il va de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté.*

Regarder de côté signifie figurément Regarder avec dédain, ou ressentiment, ou embarras. *Je ne sais ce que je lui ai fait, mais il me regarde de côté.*

Fig., *Mettre une chose de côté,* Mettre une chose en réserve. *C'est un homme d'une grande économie et qui met tous les ans quelque chose de côté. J'ai prié ce marchand de me mettre plusieurs objets de côté.* Il signifie encore figurément Ne pas parler d'une chose. *Je mets de côté tous les reproches que j'aurais à vous faire.*

Mettre, laisser une chose, une personne de côté, Abandonner, au moins pour un temps, une chose, une personne, négliger de s'en occuper. *J'ai laissé mon travail de côté pour venir ici. Peut-on laisser de côté un si bon officier?*

De côté et d'autre, De divers côtés.

COTEAU

n. m.
Colline peu élevée. Il se dit spécialement des Collines plantées de vignes. *Les coteaux du Beaujolais.*

CÔTELÉ, ÉE

adj.
Qui a des raies en saillies régulières, des cannelures. *Étoffe côtelée.*

CÔTELETTE

n. f.
Côte détachée d'un animal et à laquelle on a laissé tenir une certaine quantité de viande. *Côtelette de mouton. Côtelette de veau en papillote.*

COTER

v. tr.
Marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres, numéroter. *Coter des pièces. Les notaires ont coté et paraphé ces pièces. Coter un registre par première et dernière. Coter à la marge.*

Coter un chapitre, un article, un verset, etc., Marquer le numéro d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc.

Il signifie aussi Indiquer par un chiffre la hauteur, le niveau, la mesure dans un plan, sur une carte, etc.

Il signifie aussi Indiquer le prix, le taux de quelque chose. *Coter le prix d'une marchandise, le cours des effets publics, de la rente. Coter la rente, le change, etc. La rente a été cotée à tant. Valeur cotée à la Bourse,* Qui figure sur la cote officielle de la Bourse.

Il signifie par extension Placer quelqu'un au rang qui lui convient d'après son mérite. *Il est bien coté dans son administration.* Il est familier.

COTERIE

n. f.
Société de personnes qui favorisent ceux qui font partie de leur groupe et cabalent contre ceux qui sont en dehors de ce groupe. *Toute la ville était partagée en coteries animées les unes contre les autres. Langage, opinion de coterie. Coterie littéraire, politique.*

COTHURNE

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de chaussure employée chez les Grecs. Il se disait surtout d'un Brodequin de cuir qui couvrait le pied et le bas de la jambe, avec une semelle de bois, épaisse de plusieurs pouces, dont les acteurs tragiques se servaient sur la scène pour paraître d'une taille plus élevée

Fig., *Chausser le cothurne,* Se mettre à composer des tragédies. On le dit également d'un Acteur qui s'essaie dans la tragédie. Il se prend aussi en mauvaise part pour dire Enfler son style.

CÔTIER, IÈRE

adj.
Qui a la connaissance, la pratique d'une côte, des côtes du bord de la mer. *Pilote côtier.* Substantivement, *Ce pilote est bon côtier.*

Navigation côtière, Celle qui se fait le long des côtes, près des côtes.

Bateau côtier ou simplement comme nom *Un côtier,* Celui qui suit les côtes.

Fleuve côtier, Celui dont la source est proche de la côte.

Population côtière, Population qui habite le long d'une côte.

Il signifie aussi Qui a rapport à une côte, à une pente. *Cheval côtier,* Cheval de renfort pour monter une côte.

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui qui mène un cheval côtier.

CÔTIÈRE

n. f.
Planche de jardinage, qui va un peu en talus et qui est ordinairement adossée à une muraille. *Cette côtière est propre pour des pois.* On dit plus ordinairement ADOS.

COTIGNAC

n. m.
Sorte de confiture faite avec des coings. *Boîte de cotignac. Cotignac d'Orléans.*

COTILLON

n. m.
Cotte ou jupe de dessous. Il se dit plus particulièrement du Jupon des femmes du peuple et des paysannes.

Fig. et pop., *Courir le cotillon,* Rechercher les femmes de condition inférieure.

Il se dit aujourd'hui d'une Danse avec figures variées qui termine certains bals. *Danser, conduire, mener le cotillon.*

COTISATION

n. f.
Action de se cotiser pour un usage collectif. *Ils firent entre eux* une *cotisation qui produisit la somme nécessaire. Envoyer sa cotisation au trésorier d'une oeuvre. Verser sa cotisation. Réclamer les cotisations.*

Il se dit quelquefois pour Quote-part. *J'ai donné tant pour ma cotisation.*

COTISER (SE)

v. pron.
Donner, chacun selon ses moyens, de quoi former une certaine somme. *Ils se cotisèrent tous et lui firent la somme dont il avait un pressant besoin.*

COTON

n. m.
Sorte de bourre végétale, composée de filaments longs, fins, soyeux, qui enveloppe les graines d'un arbuste appelé Cotonnier. *Coton des Indes, de Géorgie, d'Égypte. Coton longue soie. Coton courte soie. Coton brut. Coton filé. Coton cardé. Coton épluché. Balle de coton. Toile de coton. Étoffe de coton. Bas de coton. Matelas de coton. Couverture de coton. Chemise de coton. Bonnet de coton. Papier de coton. Se boucher les oreilles avec du coton.*

Fig. et fam., *Élever un enfant dans du coton,* L'élever trop mollement.

Il se dit, par extension, d'une Espèce de duvet formé de poils longs, entrecroisés et crépus, qu'on observe à la surface des fruits, des feuilles, etc., de certains végétaux.

Il se dit également de Certaine bourre qui enveloppe le bourgeon de la vigne et de quelques autres arbres.

Il se dit aussi figurément du Poil follet qui vient aux joues et au menton des jeunes gens. *Son menton commençait à se couvrir du premier coton.*

Cette étoffe jette son coton, du coton, se dit d'une Étoffe qui se couvre d'une espèce de bourre, de duvet, semblable à du coton.

Fig. et fam., *Filer un mauvais coton* se dit de Quelqu'un dont la santé décline au point de donner les plus graves inquiétudes, et aussi de Quelqu'un qui est sur une pente dangereuse où il risque de perdre sa fortune son crédit, sa réputation, sa probité.

COTON-POUDRE. Voyez FULMICOTON.

COTONNADE

n. f.
Toute espèce d'étoffe faite de coton. *Une pièce de cotonnade.*

COTONNER (SE)

v. pron.
Se couvrir d'un léger duvet analogue au coton.

Il se dit principalement des Étoffes. *Le drap d'Espagne se cotonne. Cette toile s'est cotonnée.* On dit aussi intransitivement *Cette étoffe cotonne.*

Ces artichauts, ces raves, ces pommes, etc., se cotonnent, Leur substance devient mollasse et spongieuse comme du coton.

COTONNEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est couvert d'un duvet analogue au coton. *Tige cotonneuse.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Qui est devenu mollasse et comme spongieux. *Pommes, pêches, poires cotonneuses.* Fig., *Un style cotonneux.*

COTONNIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport au coton. *Industrie cotonnière.*

COTONNIER

n. m.
Arbuste de la famille des Malvacées qui porte le coton.

CÔTOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Aller tout le long de. *Il faut côtoyer toujours la forêt. Côtoyer la rivière. Leurs navires côtoyaient le rivage.* Absolument, *Ils n'osèrent prendre le large et ne firent que côtoyer.*

COTRE

n. m.
T. de Marine
. Petit bâtiment de guerre à un mât dont la grande voile a beaucoup d'étendue.

COTRET

n. m.
Petit fagot composé de morceaux de bois courts et de médiocre grosseur. *Cotret de bois rond, de bois de hêtre, de chêneau, de bois blanc. Un cent, un millier de cotrets.*

Il se dit aussi de Chacun des bâtons dont se compose le fagot. *Un coup de cotret.*

Fam., *Être sec comme un cotret,* Être maigre et décharné.

Fig. et pop., *De l'huile de cotret,* Des coups de bâton.

COTTAGE

n. m.
Mot venu de l'anglais. Petite et élégante maison de campagne. *Il habite un charmant cottage.*

COTTE

n. f.
Jupe courte, encore en usage chez les femmes de la campagne.

Il désigne aussi une Sorte de blouse courte ou de Pantalon de travail porté par les ouvriers.

Cotte d'armes, Casaque que les chevaliers, les hommes d'armes mettaient autrefois par-dessus leurs cuirasses.

Cotte de mailles, Chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer qui servait autrefois d'arme défensive.

COTUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui est chargé d'une tutelle avec un autre.

COTYLE

n. f.

T. d'Antiquité
. Mesure de capacité pour les liquides et les choses sèches. *La cotyle attique valait, à peu près, le quart de notre litre.*

En termes d'Anatomie, il désigne la Cavité d'un os dans laquelle un autre os s'articule.

COTYLÉDON

n. m.
T. d'Anatomie
. Chacun des deux lobes qui forment le placenta.

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, d'une Feuille insérée sur le premier noeud de l'embryon végétal né de graine. *Les deux cotylédons d'une fève, d'un haricot, etc.*

COTYLÉDONÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est pourvu d'un ou de plusieurs cotylédons. *Embryon cotylédoné.*

COTYLÉDONES

n. f.
pl. Genre de plantes à feuilles charnues et concaves qui renferme un grand nombre d'espèces.

COTYLOÏDE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'un cotyle. *Cavité cotyloïde de l'os iliaque,* Cavité où s'articule le fémur.

COU-DE-PIED

n. m.
Voyez COU.

COU

(On dit quelquefois *Col* devant une voyelle et dans certaines expressions.)n. m.
Partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Les vertèbres du cou. Porter un enfant à son cou.*

Appréhender quelqu'un au col. Par extension, *Le cou d'un cheval, d'un chien. Le cou d'une cigogne, d'un héron. Tordre le cou à un poulet.*

Sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un, L'embrasser avec beaucoup d'empressement, de tendresse, d'affection. On dit aussi familièrement *Se pendre au cou de quelqu'un,* Avoir les bras passés autour de son cou et l'embrasser à plusieurs reprises. *Cet enfant est toujours pendu au cou de sa mère.*

Fig. et pop., *Prendre ses jambes à son cou,* Partir au plus vite.

Couper le cou à quelqu'un. Voyez DÉCAPITER.

Fig., *Tendre le cou,* S'offrir en victime, subir la violence et l'injustice sans résister. *Devant cette indigne persécution il ne sut que tendre le cou.*

Fam. et par exagération, *Se casser le cou,* Se blesser en tombant.

Fig. et fam., *Mettre la corde au cou à quelqu'un,* Le mettre sous sa sujétion. *Se mettre la corde au cou,* Se mettre sous la domination de quelqu'un.

Fig. et fam., *Être plongé jusqu'au cou dans les affaires, dans les plaisirs,* Y être profondément engagé.

Cou-de-pied, Partie supérieure et antérieure du pied près de son articulation avec la jambe.

Le col ou *le cou d'une bouteille, d'une cruche, d'un matras, etc.,* Cette partie longue et étroite par laquelle on emplit et on vide ces vases.

COUAC

n. m.
Onomatopée qui s'emploie pour désigner une Fausse note rendue par une voix ou par un instrument de musique. *Ce chanteur, ce soliste a fait un couac.*

COUARD, ARDE

adj.
Qui est poltron, qui n'a point de courage. *Il s'est montré couard en présence du danger.* Substantivement, *Un couard.* Il est peu usité au féminin.

COUARDISE

n. f.
Caractère de celui qui est couard. *Il a fait preuve d'une pitoyable couardise.*

COUCHAGE

n. m.
T. d'Administration militaire
. Ce qui sort aux soldats pour se coucher. *Sac de couchage.*

Il se dit aussi de l'Action d'installer, de répartir les soldats pour passer la nuit. *Veiller au couchage des soldats.*

COUCHANT, ANTE

adj.
Qui se couche. Il n'est guère usité que dans les deux locutions suivantes :

Chien couchant, Espèce de chien de chasse qui se couche ordinairement sur le ventre pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres et autre gibier. *Dresser un chien couchant. Il a dans son chenil deux chiennes couchantes.* Fig. et fam., *Faire le chien couchant auprès de quelqu'un,* Le flatter, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes.

Soleil couchant, se dit du Soleil quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.*

Employé comme nom, il désigne l'Endroit de l'horizon où le soleil semble se coucher. *Le couchant d'hiver, le couchant d'été. Maison exposée au couchant.*

Il signifie aussi Partie occidentale de la terre. *Cette région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant. Les pays du couchant*

Fig. et poétiq., *Être, toucher à son couchant,* se dit d'une Personne qui vieillit ou dont le génie baisse et s'éteint.

COUCHE

n. f.
Lit. Il est principalement d'usage en poésie et dans le style soutenu. *Partager la couche de quelqu'un. La même couche les reçut tous deux. La couche nuptiale. Couche funèbre.*

Fig., *Souiller, déshonorer la couche de quelqu'un,* Abuser de la femme de quelqu'un.

Fig., *Dieu a béni leur couche,* Beaucoup d'enfants sont nés de leur mariage.

Il désigne aussi le Temps pendant lequel une femme demeure au lit à cause de l'enfantement, et, dans ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *Femme en couches. Cette femme est morte en couches. Elle fit ses couches en tel endroit. Elle est relevée de couches.*

Il se dit, par extension, de l'Enfantement même et de ses suites. *Couches heureuses, laborieuses. C'est une fâcheuse suite de couches.*

Fausse couche, Couche avant terme, avortement. *Cette femme a fait une fausse couche. Elle est malade d'une fausse couche.*

Il se dit encore des Linges dont on enveloppe les petits enfants. *On a donné à la nourrice une douzaine de couches. Changer un enfant de couches.*

En termes de Jardinage, il se dit des Planches relevées, et faites ordinairement de fumier mêlé avec de la terre, pour semer certaines fleurs ou certains légumes. *Faire des couches. Couche de fumier, de tan, etc. Venir sur couche. Melons sur couche. Champignons de couche. Garantir les couches avec des paillassons et des brise-vent. Châssis de couche.*

Couche sourde, Celle qui ne s'élève point au-dessus de la superficie de la terre.

Il se dit aussi de Toute substance qui est étendue, appliquée sur une autre, de manière à la couvrir. *Revêtir un mur d'une couche de plâtre, de mortier. Couche épaisse. Étendre une couche sur une autre. Le lit de ce canal est formé de plusieurs couches de ciment.*

Il se dit particulièrement des Enduits qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *Une couche de peinture, de vernis. Donner ou passer trois couches de blanc à l'huile, en détrempe.* Absolument, *Peindre à une couche, à deux couches,* Donner une, deux couches de peinture.

Il se dit encore des Choses qui sont disposées par lits. *Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Couche de sable, de gazon.* On dit aussi, par extension, *Couches de l'atmosphère. Les couches de l'Océan.*

Il se dit également, en termes de Géologie, des Différents lits qui composent un terrain. *Une couche de sable, de craie, de houille, de grès, etc. La direction et l'étendue des couches sont très variables. Couche horizontale. Couche inclinée. Couches parallèles.*

En termes de Botanique, *Couches ligneuses,* Cercles des écorces superposées dont se compose le tronc d'un arbre et qui forment l'aubier *Le nombre des couches ligneuses est ordinairement le même que celui des années de l'arbre.* On appelle aussi *Couches corticales* les Feuillets, ordinairement peu distincts, qui forment la partie intérieure de l'écorce d'un arbre.

Arbre de couche. Voyez ARBRE.

COUCHÉE

n. f.
Lieu où on loge la nuit en faisant voyage. *Il y a tant de lieues jusqu'à la couchée. Nous nous rencontrâmes à la couchée.*

Il se dit aussi du Souper et du logement des voyageurs dans l'hôtellerie. *Il nous en coûta tant pour notre couchée.* Il a vieilli dans ces deux acceptions.

COUCHER

v. tr.
Étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc. *Il le coucha sur l'herbe. On coucha le blessé sur un matelas. Saint Louis en mourant voulut qu'on le couchât sur la cendre.* On le dit aussi en parlant des Choses. *Coucher une statue par terre. Coucher une armoire, une chaise, une poutre, une échelle, etc.*

Il signifie particulièrement Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit, *Coucher un enfant, un malade.*

Se coucher, Se mettre au lit. *Il se couche de bonne heure.* On dit plaisamment dans ce sens *Un couche-tôt.*

Coucher quelqu'un par terre, le coucher sur le carreau, sur le champ de bataille, L'étendre sur la place, mort ou très blessé. *Il coucha son homme par terre. À peine les hommes étaient-ils sortis de la tranchée que le feu des mitrailleuses en coucha cinquante sur le sol. Plus de vingt mille hommes étaient couchés sur le champ de bataille.*

Fig., *Coucher quelqu'un sur l'état des pensions, sur une liste, etc.,* L'inscrire sur l'état des pensions, sur une liste, etc. On dit plus ordinairement *Porter sur l'état des pensions, sur une liste, etc.*

Fig. et fam., *Coucher par écrit,* Mettre par écrit. *Il ne suffit pas de faire cette promesse verbalement, il faut la coucher par écrit. Coucher une clause, un article dans un acte, dans un contrat.* On dit plus ordinairement *Porter une clause dans un contrat. Coucher un article en recette, en dépense,* Employer un article sur l'état de la recette, de la dépense. Cette façon de parler vieillit. On dit plus ordinairement *Porter un article en recette, en dépense.*

Par extension, *Coucher en joue,* Ajuster son fusil et viser, pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *J'avais déjà couché l'animal en joue.*

SE COUCHER signifie S'étendre tout de son long sur quelque chose. *Il s'est couché par terre. Se coucher sur un lit, sur un sofa. Se coucher sur le ventre, sur le dos, etc.*

Il signifie particulièrement Se mettre au lit. *Ils se sont couchés fort tard. Allez vous coucher.*

Fam., *Se coucher comme les poules,* Se mettre au lit de très bonne heure.

Fig. et pop., *Allez vous coucher,* Laissez- moi tranquille.

Prov. et fig., *Comme on fait son lit, on se couche,* Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises.

Il se dit figurément du Soleil et des autres astres et signifie Descendre sous l'horizon. *Le soleil se couchera bientôt. Il y a une heure que la lune est couchée.*

COUCHER signifie quelquefois simplement Pencher. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément.*

Il signifie également Courber, incliner ce qui est naturellement droit. *La grêle, la pluie et le vent couchent les blés, les herbes. Coucher un sarment, un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbuste en terre pour faire des nouveaux plants. Coucher le poil d'un chapeau, d'une étoffe.* On dit aussi *Le vaisseau s'est couché sur le flanc.*

Coucher des couleurs signifie particulièrement, en termes de Peinture, Étendre des couleurs avec le pinceau l'une à côté de l'autre, avant de les fondre.

En termes de Botanique, *Tige couchée,* Tige qui ne s'élève point, qui reste étendue sur la terre.

Papier couché, Papier qui a reçu une couche de plâtre ou de kaolin pour le rendre plus sensible à l'impression.

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Être étendu pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps, entre deux draps. Coucher sur un matelas, sur la plume, mollement, durement. Coucher sur la dure, sur une paillasse, sur la terre, à terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher tout habillé. Chambre à coucher. Quand nous arrivâmes, tout le monde était couché.*

Il signifie aussi Loger la nuit en quelque endroit en y prenant du repos. *Il coucha à l'hôtel. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris. Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher en ville. Le mauvais temps ne leur ayant pas permis d'aborder, ils couchèrent dans le bateau.*

Fig. et fam., *Coucher à la belle étoile.* Voyez BEAU.

Fam., *Un nom à coucher dehors,* Un nom difficile à prononcer et à retenir.

COUCHER

n. m.
Action de se coucher, *C'est l'heure de son coucher. Le coucher du roi,* ou simplement *Le coucher*, L'heure à laquelle le roi recevait ceux qu'il admettait à lui faire leur cour avant qu'il se retirât pour se coucher. *Le petit coucher du roi,* ou simplement *Le petit coucher,* L'espace de temps qui restait depuis que le roi avait donné le bonsoir jusqu'à ce qu'il se mit au lit.

Fig., *Le coucher d'un astre,* Le moment où il descend et se cache sous l'horizon. *Au coucher du soleil. De beaux couchers de soleil.* En termes de Peinture, *Ce tableau représente un coucher de soleil,* Il représente l'aspect du ciel et de l'horizon au moment où le soleil se couche. On dit aussi *Un coucher de soleil,* Un tableau qui représente un coucher du soleil.

Il désigne aussi l'Usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il ne paya rien pour son coucher, pour le coucher.*

Il se dit encore de la Garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, etc. *Un bon, un mauvais coucher.*

COUCHETTE

n. f.
Petit lit. *Une couchette de bois de noyer. Couchette de wagon-lit.*

COUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui couche avec un autre. Il ne se dit guère que dans l'expression figurée et familière *C'est un mauvais coucheur*, C'est un homme difficile à vivre.

COUCHIS

n. m.
T. d'Arts
. Lit de sable et de terre qu'on met sur les madriers d'un pont de bois pour asseoir le pavé.

Il désigne aussi l'Assemblage de pièces de bois qu'on pose sur les formes d'un cintre pour supporter la voûte.

COUCI-COUCA ou COUCI-COUCI

loc. adv.
À peu près, ni bien ni mal. *Êtes-vous content? Couci-couci. Les affaires vont couci-couca.* Il est familier.

COUCOU

n. m.
Oiseau du genre des pies, qui a tiré son nom de son chant. *J'ai entendu chanter le coucou. Les coucous ne font point de nid et déposent leurs oeufs dans celui des autres oiseaux.*

Pendule à coucou, ou simplement *Coucou*, Pendule, ordinairement de bois, où il y a une figure d'oiseau qui, lorsque les heures sonnent, se montre à une petite porte et imite le chant du coucou.

Il est aussi interjection quand il désigne le Cri dont les enfants se servent en jouant à cache-cache.

En termes de Botanique, il se dit d'une Espèce de primevère jaune. *Un bouquet, une botte de coucous.*

COUDE

n. m.
Partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. *Il était appuyé sur le coude. Il lui donna un coup de coude. Il le poussa du coude. Il a les coudes fort pointus. Manger avec ses amis en toute liberté, les coudes sur la table.* Par analogie, *Le coude d'un tuyau.*

Fam., *Jouer des coudes,* Se frayer un passage dans une foule. Il se dit aussi figurément de Quelqu'un qui sait se pousser dans le monde, avancer dans une carrière en écartant ses rivaux. *Pour être arrivé à une si belle situation, il lui a fallu terriblement jouer des coudes.*

Se sentir, se serrer les coudes, Se serrer les uns contre les autres et figurément S'entraider.

Fig. et pop., *Lever le coude,* Boire beaucoup.

Il désigne, par extension, l'Endroit de la manche qui couvre le coude. *Son veston ne vaut plus rien, il a les coudes percés, il est percé aux coudes.*

Il se dit par analogie de l'Angle que présente un mur, une rivière, une allée, etc., à l'endroit où sa direction change brusquement. *Cette muraille fait un coude. La rivière forme le coude en cet endroit. À l'endroit où la route fait le coude. Cette branche a un coude à la moitié de sa longueur.*

COUDÉE

n. f.
Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens, il ne se dit que dans *Avoir ses coudées franches, les coudées franches,* Avoir la liberté du mouvement des bras, des coudes. Il ne s'emploie plus qu'au sens figuré et signifie N'être point contraint ni gêné dans ce qu'on veut faire. *Personne ne contrôle plus ses actions, il n'est plus en tutelle, il a ses coudées franches.*

Il se disait d'une Mesure de longueur prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu.

COUDER

v. tr.
Plier en forme de coude. *Couder une barre de fer. Couder une branche de vigne.*

En termes de Tailleur, *Couder une manche,* En faire le coude.

Le participe passé COUDÉ, ÉE, se dit adjectivement et signifie Qui fait le coude, qui a un coude. *Beaucoup d'outils sont coudés. Levier coudé. La tige de cette plante est coudée.*

COUDOYER

v. tr.
(Il se conjugue comme BROYER.) Heurter quelqu'un du coude. *Pourquoi m'a-t-il coudoyé? Nous étions si serrés à table qu'il était impossible de ne pas se coudoyer.*

Il signifie figurément Passer fréquemment près de quelqu'un. *Nous les coudoyons tous les jours.* On dit aussi, en parlant des Choses, *Coudoyer le bonheur. Coudoyer la faillite.*

COUDRAIE

n. f.
Lieu planté de coudriers. On dit aussi COUDRETTE.

COUDRE

(*Je couds, il coud ; nous cousons. Je cousais. Je cousis. J'ai cousu. Je coudrai. Couds. Que je couse. Que je cousisse. Cousant. Cousu.*)v. tr.
Assembler deux ou plusieurs objets avec un fil passé dans une aiguille ou un autre instrument semblable. *Coudre du linge. Coudre des boutons à un gilet. Coudre une pièce à un vêtement, à des souliers. Coudre des cahiers ensemble pour en faire un volume. Cela doit être cousu avec de gros fil, avec de la soie, etc. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie, pour qu'elle se ferme plus promptement.* Absolument, *Coudre proprement. Coudre dans du linge. Coudre à grands points, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Coudre à la main. Coudre à la machine. Machine à coudre.*

Il se dit quelquefois au figuré, surtout en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Cette étude n'est fuite que de citations cousues ensemble, d'emprunts mal cousus.*

Fig. et fam., *Des finesses cousues de fil blanc.* Voyez FINESSE.

Fig. et fam., *Bouche cousue*, Gardez le secret, ne parlez point de cela, n'en dites mot. *Faites ce qu'il vous plaira, mais surtout bouche cousue.* On dit plus ordinairement et mieux *Bouche close.*

Fig. et fam., *Être tout cousu d'or,* Avoir beaucoup d'argent comptant, être fort riche.

Fig. et fam., *Avoir le visage cousu, tout cousu de petite vérole,* Avoir le visage fort marqué de petite vérole.

COUDRETTE

n. f.
Synonyme de COUDRAIE.

COUDRIER

n. m.
Arbre de la famille des Amentacées dont le fruit est la noisette et qu'on nomme aussi *Noisetier*. *Baguette de coudrier.*

COUENNE

n. f.
Peau du cochon, surtout lorsqu'elle a été raclée. *Couenne de lard. Frotter avec de la couenne.*

Il se dit aussi de la Peau des marsouins.

Il se dit, en termes de Médecine, de la Peau épaisse et grisâtre qui se forme sur le sang tiré des veines ; de Certaines altérations locales de la peau, de la Fausse membrane qui se forme à la gorge dans certaines angines.

COUENNEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui présente une couenne. *Angine couenneuse. Sang couenneux.*

COUETTE

n. f.
Lit de plume. *Couette bien pleine, bien remplie.* Il a vieilli.

En termes d'Arts, il désigne la Pièce sur laquelle pose et pivote l'arbre d'une machine, le pivot d'un gond.

COUFIQUE

adj. des deux genres
. T. de Philologie
. Il se dit des Caractères alphabétiques dont se servaient les Arabes avant le quatrième siècle de l'hégire. *L'écriture coufique.*

COUGUAR

n. m.
Espèce de grand chat sauvage d'Amérique qu'on appelle aussi *Tigre rouge.*

COULAGE

n. m.
Action de faire couler. *Le coulage d'une lessive. Le coulage d'une statue, de pièces céramiques.*

Il se dit aussi de l'Action de s'écouler ou de couler en causant une perte. *Le coulage d'une pièce de vin. Marchandises sujettes à coulage, au coulage. Le coulage de la vigne.*

Par extension, il se dit des Pertes provenant d'incurie et de gaspillage. *Il y a, dans cette maison, beaucoup de coulage.*

COULANT, ANTE

adj.
Qui coule aisément. *Vin coulant,* Vin agréable à boire et qui passe aisément.

Noeud coulant, Noeud qui se serre et se desserre sans se dénouer.

Il signifie au figuré Qui est fait aisément, naturellement, qui ne sent point le travail. *Style coulant. Vers coulants. Prose coulante.*

En termes de Peinture, *Dessin coulant,* Dessin qui procède par des courbes légères et qui est plus facile que correct.

Fig. et fam., *Être coulant en affaires,* Être accommodant en matière d'intérêt. *Je l'ai trouvé très coulant.*

COULANT

n. m.
Pièce en forme d'anneau qui glisse le long d'un cordon ou d'un collier, en sorte qu'on peut le hausser ou le baisser à volonté. *Le coulant d'une cravate.*

Il se dit aussi, en termes d'Orfèvrerie, d'Horlogerie, etc., d'un Anneau de fer au moyen duquel on rapproche les branches d'une tenaille pour faire joindre les mâchoires.

Il désigne encore le Rejeton d'une plante qui s'allonge en tige rampante sur le sol. *Le coulant des fraisiers.*

COULÉ

n. m.
T. de Musique

. Passage d'une note à une autre, qui se fait, avec la voix ou sur un instrument, en liant ces notes par le même coup de gosier, de langue, d'archet, etc. *Le coulé se marque par un trait ‿ placé au- dessus des notes.*

Il désigne aussi une Sorte de pas de danse. *Faire un coulé.*

Il se dit également, en termes d'Escrime, de l'Action de glisser doucement son épée contre celle de l'adversaire, pour fournir ensuite l'attaque.

Il se dit en termes de jeu de Billard, du Coup par lequel on pousse une bille sur une autre de manière à la faire suivre sans secousse.

En termes de Natation, il se dit du Nageur qui, ayant piqué une tête, revient â la surface sans nager.

En termes d'Orfèvrerie, de Fonderie, etc., il se dit de Tout ouvrage jeté en moule.

COULÉE

n. f.
Action de s'écouler ou Résultat de cette action. *La coulée de la lessive, de la lave, d'un métal.*

En termes de Chasse, il se dit, par analogie, du Sentier étroit par où le cerf gagne son réduit et, par extension, des Faux chemins que les animaux tracent dans les bois.

Il désigne aussi, en termes de Calligraphie, un Caractère d'écriture penché, dont toutes les lettres se tiennent et dont tous les jambages sont droits.

COULER

v. intr.
Se mouvoir, passer d'un endroit à un autre, en parlant des Liquides. *Cette fontaine coule doucement, lentement, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers, etc. La rivière coule le long des murailles, coule à l'entour, tout autour de la ville, coule vers le midi, vers le nord. La sueur lui coulait le long du visage, coulait abondamment. Les larmes lui coulent des yeux. Le sang coulait de sa blessure.* Fig., *Les vers coulent de sa plume sans effort. La persuasion coulait de ses lèvres. Cette période, ce vers, etc., coule bien,* Il ne s'y trouve rien qui blesse l'oreille.

Faire couler le sang, Être cause d'une guerre ou d'une rixe sanglante. On dit de même *Le sang a coulé,* Il y a eu des personnes blessées dans cet engagement, dans cette rixe.

Fam., *Cela coule de source,* se dit en parlant de Tout ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière naturelle, facile, ou d'abondance de coeur, ou conformément à son genre d'esprit, à son caractère. *Il connaît à fond son sujet : tout ce qu'il dit coule de source.*

Par analogie, il signifie Laisser échapper un liquide. *Ce tonneau, ce baril coule de toutes parts. La vigne était belle, mais elle a coulé ; les melons ont coulé,* La vigne, les melons ont eu le germe noyé par la pluie. On l'applique, même dans ce sens analogue, aux Choses qui glissent. *Ce sable a coulé. Une tuile a coulé du toit. L'échelle n'était pas sûre : elle a coulé.* On dit aussi *Se laisser couler au bas d'un arbre.*

Le nez lui coule, Des sérosités, des humeurs lui coulent du nez. *Quand on est enrhumé du cerveau, le nez coule.*

Il signifie aussi Descendre insensiblement au fond de l'eau. *Ce navire a coulé à pic. Ce bâtiment a coulé à fond.*

Par extension, SE COULER signifie Passer d'un lieu dans un autre sans faire de bruit, pour éviter d'être aperçu. *Coulez-vous vite le long de cette muraille. Le lièvre s'est coulé le long de la haie.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie au propre Faire passer un liquide d'un lieu dans un autre. *Couler la lessive,* Verser à plusieurs reprises de l'eau chaude sur le linge qui est dans un cuvier.

Il signifie particulièrement Faire passer Un liquide à travers un linge. *Couler du lait, du bouillon.* On dit plus ordinairement PASSER.

Par extension, *Couler une glace,* En faire couler la matière fondue sur une table préparée pour cette opération. *Couler une statue. Couler des dalles,* Verser du plomb fondu dans les joints.

Par analogie, il signifie Faire descendre au fond de l'eau. *Ce navire a été coulé.*

Fig., *Couler à fond quelqu'un dans la dispute,* Le réduire à ne savoir que répondre. *Couler à fond quelqu'un* signifie aussi Ruiner son crédit sa fortune. *Il est coulé à fond,* ou simplement *Il s'est coulé. C'est un homme coulé.*

Il signifie par extension Faire passer insensiblement d'un lieu dans un autre. *Il a coulé la main dans sa poche. Il lui coula un billet dans la main. Il s'est coulé dans la foule.* Fig., *Je lui en ai coulé deux mots à l'oreille.*

En termes de Calligraphie, *L'écriture coulée,* Voyez COULÉE.

Couler un pas de danse, L'exécuter en glissant. *Couler plusieurs notes,* Les lier d'un même coup de gosier.

En termes de jeu de Billard, COULER signifie Pousser une bille sur une autre de manière à la mettre à sa place sans secousse.

Fig., *Couler des jours heureux,* Les passer paisiblement, sans secousse. On dit de même intransitivement *Ses jours coulaient dans l'innocence. Ce temps a coulé doucement.*

COULEUR

n. f.
Impression que fait sur l'oeil la lumière réfléchie par la surface des corps et qui nous les rend diversement sensibles. *Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur voyante. Couleur gaie. Couleur vive. Couleur triste, morne. Couleur chargée. Couleur fanée, passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le brun, sur le bleu. Couleur changeante. Couleur tranchante. Couleur noire, grise, rouge. Couleur vert- pomme, vert Nil. Couleur chair. Ce marbre est d'une belle couleur. Variété, mélange de couleurs. Les diverses nuances d'une même couleur. Assortir les couleurs. Couleur à la mode. Les couleurs primitives. Les couleurs simples. Les couleurs composées.*

Après un nom, le mot COULEUR, déterminé par un autre nom, s'emploie comme une sorte d'adjectif. *Un ruban couleur de feu. Des souliers couleur de rose. Un maillot couleur de chair* ou *couleur chair.*

Fig., *Juger, parler d'une chose comme un aveugle des couleurs.* Voyez AVEUGLE.

Fig. et fam., *Voir tout couleur de rose,* Voir tout en beau. On dit dans le même sens *Tout lui paraît couleur de rose. Il n'a que des pensées couleur de rose.*

Fig. et fam., *En faire voir à quelqu'un de toutes les couleurs,* Abreuver quelqu'un de mauvais procédés, de tromperies, d'humiliations.

On ne connaît pas la couleur de son argent, Il ne paie pas ses dettes. On dit dans un sens analogue *Je ne connais pas la couleur de ses paroles,* Je ne l'ai jamais entendu rien dire.

Les hommes de couleur, Les mulâtres, les hommes provenant du mélange de la race blanche et de la race noire.

En termes de Physique, *Couleurs complémentaires.* Voyez COMPLÉMENTAIRE.

Les couleurs du drapeau, Les couleurs adoptées par chaque nation comme marque distinctive et reproduites sur le drapeau. On dit de même *Les couleurs nationales.* Spécialement, *Les couleurs françaises.*

Dans la Marine, *Les couleurs,* Les pavillons. *Hisser les couleurs.*

En termes de Blason, il se dit des Cinq couleurs, azur, gueules, sinople, sable et pourpre. *Couleur sur métal. Métal sur couleur.*

Il se dit encore, en parlant d'Étoffes et d'habits, pour désigner Toute autre couleur que le noir, le gris, le blanc, etc. *Le deuil de cette femme est trop récent pour qu'elle reprenne les robes de couleur.*

Renoncer à la couleur, Ne plus porter que le noir, ou d'autres couleurs peu éclatantes.

En langage de Courses, *Porter les couleurs d'une écurie.*

Porter les couleurs d'une dame, Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celles que cette dame affectionne le plus ; et, figurément, Se mettre au rang de ses adorateurs.

Couleurs symboliques, couleurs théologales, Couleurs adoptées par l'Église pour les ornements liturgiques.

Il se prend aussi particulièrement pour le Teint, la couleur du visage. *Couleur vermeille. Couleur pâle, blême. Couleur plombée, livide olivâtre, brune. Il est haut en couleur. Il se porte bien, la couleur lui est revenue. Il a repris ses couleurs. Cette personne a de belles couleurs. Elle n'a pas de couleurs.*

Il se dit également des Altérations subites qu'éprouve la couleur du visage par l'effet de quelque douleur ou de quelque émotion violente. *Il entendit son arrêt sans changer de couleur. À cette nouvelle, il devint de toutes les couleurs. Elle tomba entre leurs bras, inanimée et sans couleur.*

Pâles couleurs. Voyez CHLOROSE.

Il se dit aussi pour marquer l'Aspect que les viandes, le pain, les pâtisseries doivent prendre quand ces choses sont cuites comme il faut. *Ce pain n'a pas de couleur. Cette croûte n'a pas assez de couleur. Ce rôti a bonne couleur.*

Fig., *L'affaire prend couleur,* se dit d'une Affaire dont on commence à espérer un bon résultat. On dit aussi *Cette affaire commence à prendre une bonne, une mauvaise couleur.* On dit mieux *Prendre figure, prendre une bonne, une mauvaise tournure.*

En termes de jeu de Cartes, il se dit de Chacune des quatre marques appelées pique, trèfle, coeur et carreau. *De quelle couleur tourne-t-il? J'ai des quatre couleurs dans mon feu. Je n'ai point de cette couleur.*

Il se dit encore des Substances dont on se sert pour donner aux objets une couleur artificielle. *Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer les couleurs. Mettre un plancher, un parquet, etc., en couleur. Cette étoffe prend bien la couleur. Teindre en couleur de... Cela est trop monté en couleur. L'air mange les couleurs.*

Il se dit particulièrement des Teintes employées dans un tableau ou dans quelque autre ouvrage du même genre. *Appliquer, coucher les couleurs. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rehausser, relever les couleurs, l'éclat des couleurs.*

Peindre à pleine couleur, Peindre avec un pinceau très chargé de couleur.

Couleurs amies, Couleurs qui s'accordent bien ensemble, dont l'union produit un agréable effet.

Couleur locale. Voyez LOCAL.

Il se prend aussi pour Coloris, en parlant d'un Tableau. *Ce tableau est d'une composition défectueuse, mais il séduit le regard par la couleur.*

En termes de Gravure, *Cette estampe, cette gravure est d'une belle couleur,* On y a l'impression des couleurs du tableau d'après lequel elle a été faite, bien que l'artiste n'y ait employé que le noir et ses diverses teintes.

Il se dit figurément du Style, des expressions considérées comme étant, pour celui qui écrit ou qui parle, ce que les couleurs sont pour le peintre. *Il peignit des plus vives couleurs la détresse dans laquelle ils étaient plongés. On leur avait peint notre situation sous les plus fausses couleurs.*

Il se dit particulièrement du Style lorsqu'on désigne la Qualité qui le distingue. *Style sans couleur. Ce récit a de la couleur.*

Il se dit aussi figurément de l'Apparence que prennent les choses selon les circonstances. *Pour un esprit chagrin tout revêt de sombres couleurs. Le récit prend, vers la fin, une couleur plus tragique. L'auteur chargé de ce rôle a su lui donner une couleur nouvelle.*

Il se dit particulièrement du Caractère propre à telle ou telle opinion. *Ses opinions ont bien changé de couleur depuis que je ne l'ai vu. La couleur de ce journal est encore indécise. Prendre couleur.*

Il se dit souvent, dans un sens plus restreint d'une Raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. *Revêtir un mensonge de belles couleurs. Il sait donner une couleur plausible, une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal.* On dit dans le même sens *Donner des couleurs,* Alléguer des prétextes invoquer de mauvaises raisons.

SOUS COULEUR DE,loc. prép.
Avec l'apparence de. *Il l'a trompé sous couleur d'amitié. Il s'est rendu maître de l'affaire sous couleur de le servir.*

COULEUVRE

n. f.
Espèce de reptile de la famille des serpents. *Les couleuvres ne sont pas venimeuses. Couleuvre d'eau. Peau de couleuvre. OEufs de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre.*

Fig. et fam., *Avaler des couleuvres.* Voyez AVALER.

COULEUVREAU

n. m.
Petit de couleuvre.

COULEUVRINE

n. f.
Ancienne pièce d'artillerie plus longue que les canons employés alors.

COULIS, ISSE

adj.
Qui coule. Il n'est plus usité que dans cette locution, *Vent coulis,* Vent qui coule, qui se glisse au travers des fentes et des trous. *Il vient un vent coulis par cette porte. Je sens un vent coulis qui me donne sur l'épaule. Les vents coulis sont dangereux.*

Il est surtout employé comme nom et désigne spécialement, en termes de Cuisine le Suc d'un aliment consommé à force de cuire passé par une étamine, un linge, etc. *Coulis d'écrevisses.*

Il se dit aussi, en termes de Construction, du Plâtre, du mortier gâché ou du métal fondu qu'on fait couler dans des joints pour les garnir.

COULISSE

n. f.
Longue rainure par laquelle on fait glisser, aller et revenir un châssis, une fenêtre, une porte, un tiroir, etc. *Graisser la coulisse.*

Coulisse de confessionnal, Planchette que le confesseur fait glisser quand il veut entendre un pénitent.

En termes de Musique, *Trombone à coulisse.* Voyez TROMBONE.

Fig. et fam., *Faire les yeux en coulisse,* Faire les yeux doux en regardant de côté. On dit elliptiquement, dans le même sens, *Regarder en coulisse.*

En termes d'Imprimerie, *Coulisse de galée* ou simplement *Coulisse,* Petite planche très plate qui sert à faire couler sur le marbre les pages trop grandes pour être enlevées avec les doigts.

Il se dit, en termes de Théâtre, des Châssis de toile mobiles qui forment le décor des deux côtés de la scène. *La première, la seconde coulisse. Dans ce changement de décor les coulisses ne fonctionnèrent pas bien.* Il se dit aussi des Châssis où passent les acteurs pour entrer en scène, et de toute la partie du théâtre qui est derrière la scène. *Pendant toute la pièce il resta dans les coulisses. Langage des coulisses. Propos de coulisses. Une intrigue de coulisses.*

Fig., *Se tenir dans la coulisse,* Se dissimuler, ne pas se laisser voir. *Il fait agir les autres et se tient dans la coulisse.*

Il se dit, en termes de Bourse, de la Réunion des coulissiers.

Il désigne encore, en termes de Couture, le Rempli fait à un vêtement, à un rideau, à une pièce d'étoffe pour faire passer un cordon ou une tringle le long desquels l'étoffe doit glisser. *Passer un lacet dans une coulisse. Serrer une coulisse.*

COULISSIER

n. m.
T. de Bourse
. Celui qui fait des affaires à la Bourse, hors du parquet des agents de change, après ou avant l'heure des négociations sur les effets publics.

COULOIR

n. m.
Passage de dégagement qui sert à passer d'une pièce d'un édifice dans une autre. *Couloir d'un appartement, de la salle des séances de la Chambre des Députés.*

Propos de couloirs, Propos qui se tiennent autour de la salle des séances, dans les assemblées politiques. *Intrigue de couloirs.*

Par analogie, *Couloir d'un wagon. Wagon à couloir.*

COULOIRE

n. f.
T. d'Arts
. Récipient propre à laisser passer, à faire égoutter la partie la plus liquide ou le suc de quelque substance qu'on veut en séparer.

COULOMB

n. m.
T. d'Électricité
. Unité pratique de quantité pour la mesure des courants. *Le coulomb représente la quantité d'électricité que débite, pendant une seconde, l'unité pratique d'intensité électrique nommée ampère.*

COULPE

n. f.
Péché volontaire qui prive le pécheur de la grâce de Dieu. *Par la confession la coulpe est remise, et non pas la peine.*

Battre sa coulpe, Frapper sa poitrine en disant *Mea culpa,* et, figurément, Manifester son repentir d'une faute.

Dans ces deux acceptions, il a vieilli et est peu usité.

COULURE

n. f.
Ce qui s'écoule, en parlant du Métal qui s'échappe par les interstices du moule et des Grains de la grappe qui tombent quand le raisin commence à se nouer.

Il se dit aussi de Ce qu'on fait couler, enfoncer. *Les coulures d'un filet,* Les cordes d'un filet munies de liège à l'extrémité supérieure et d'un caillou à l'extrémité inférieure.

COUP

n. m.
Impression que fait un corps sur un autre en le frappant. *Coup sec. Coup violent. La force, la pesanteur du coup. Frapper un coup ou deux coups à une porte avec le marteau. Frapper à coups redoublés. Coup d'épée, de sabre, de poignard. Coup de cognée, de hache, de marteau. Coup de pied, de poing. Coup de coude. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe, de patte. Coup de bâton. Coup d'éperon. Coup de barre. Coup de bistouri. Donner, frapper, porter, allonger, assener un coup. Recevoir un coup. Détourner, parer, esquiver un coup. Amortir un coup. Faire tomber une grêle de coups sur les épaules de quelqu'un. Percé de coups.*

En termes de Marine, *Coup de talon,* Choc qu'éprouve un navire en passant sur un écueil.

Fam., *Faire le coup de poing,* Se battre à coups de poing avec quelqu'un.

Par extension, *Coup de poing,* Instrument d'acier dont on se garnit le poing pour frapper.

Fig., *Coup de fouet,* Impression vive qui a pour résultat d'exciter l'activité physiologique. *Ces enfants sont débiles : l'air de la mer leur donnent le coup de fouet dont ils ont besoin.* Par analogie, il signifie, en termes de Médecine, Rupture de fibres musculaires, ou de muscles minces, qui survient à la jambe par suite d'un effort.

Coup de boutoir. Voyez BOUTOIR.

Coup de grâce, Le dernier coup que l'exécuteur donne à un supplicié afin de terminer ses souffrances. Il se dit aussi du Coup donné par un chasseur, un boucher à une bête blessée pour l'achever. On le dit figurément de Ce qui achève de perdre, de ruiner quelqu'un. *Cet événement fut son coup de grâce. Vous lui avez porté le coup de grâce, il ne s'en relèvera jamais.* On dit même *Donner, porter le dernier coup. Il donna le dernier coup à ce parti.*

Fig. et fam., *Faire d'une pierre deux coups,* Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires.

Fig., *Frapper un grand coup,* Produire un effet considérable et décisif.

Sans coup férir, Sans se battre, sans en venir aux mains. *On a pris cette place sans coup férir.* Il signifie aussi figurément et familièrement sans éprouver de résistance. *Il en est venu à bout sans coup férir.*

Fig. et fam., *C'est un coup dans l'eau, un coup d'épée dans l'eau,* se dit d'un Effort, d'une tentative qui n'a point de suite, d'effet.

Fig. et fam., *Avoir un coup de marteau,* Être un peu fou.

Fig. et fam., *Coup de bec, coup de dent, coup de langue,* Médisance, raillerie piquante. On dit aussi *Donner un coup de patte, des coups de patte à quelqu'un,* Lâcher quelque trait malin contre quelqu'un.

Fig. et fam., *Casser le nez à coups d'encensoir,* Donner en face à quelqu'un des louanges maladroites et outrées.

Fig., *Traduire à coups de dictionnaire,* se dit de Ceux qui, peu familiarisés avec une langue, sont obligés, pour la traduire, d'avoir fréquemment recours au dictionnaire. On le dit quelquefois par dénigrement d'un Mauvais traducteur. *Il a fait sa traduction à coups de dictionnaire.*

Fig. et fam., *Le coup de pied de l'âne,* L'insulte qu'adresse un homme lâche ou faible à celui dont il n'a plus à redouter le pouvoir ou la force.

En termes d'Escrime, *Coup fourré,* se dit quand chacun des deux hommes qui se battent donne un coup et en reçoit un autre en même temps. On le dit figurément des Mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps. *Porter un coup fourré.*

Fig., *Juger des coups,* Assister en spectateur à une lutte, à un débat.

Fig., *Donner à quelqu'un un coup de Jarnac, le coup de Jarnac* signifie Frapper quelqu'un par traîtrise, par allusion au duel où Jarnac tua La Châtaigneraie en lui portant un coup imprévu.

Coup de feu. Voyez FEU.

Il se dit figurément, surtout en parlant des Choses qui nuisent, qui causent un sentiment pénible, etc. *Il supporte les coups du sort, du destin, de la fortune avec une noble résignation. Cette défaite porta un coup funeste à la gloire de ce prince. Son autorité chancelante allait recevoir un dernier coup.* On dit de même *Porter un coup,* en parlant de Ce qui nuit. *Cette entreprise a porté un coup à sa fortune. Ce chagrin porta un coup à sa santé.*

Porter coup se dit aussi de Certaines choses qui font une grande impression ou qui tirent à conséquence. *Telle est la considération dont il jouit, que tout ce qu'il dit porte coup. Comme il ne dit rien qui ne soit à propos, toutes ses paroles portent coup. Cette démarche a porté coup.*

COUP se dit aussi de la Charge d'une arme à feu. *Les soldats avaient chacun dix coups à tirer.*

Il se dit encore de la Décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Tirer des coups de canon, de fusil. Le bâtiment salua le fort de plusieurs coups de canon. Une salve de cent coups de canon.*

Coup de canon, de fusil, de revolver, etc., Coup que frappe le projectile lancé par un canon, un fusil, etc.

Tirer à coup perdu, à coups perdus, Tirer au hasard, ou tirer hors de portée.

Fusil à deux coups, Fusil de chasse à double canon, avec lequel on peut tirer deux coups de suite sans être obligé de recharger.

Fam., *Faire le coup de fusil,* Tirer des coups de fusil. Il se dit seulement des Soldats qui tirent sur l'ennemi, et surtout de ceux qui vont en tirailleurs.

En termes de Chasse, on dit *Coup double* quand le chasseur tue deux pièces de gibier en déchargeant successivement les deux canons de son fusil. Fig., *Faire coup double,* Obtenir deux résultats, deux succès par un seul effort.

Coup de tonnerre, Action de la foudre sur les corps qu'elle frappe. *Un coup de tonnerre abattit le haut du clocher.*

Fig., *Ce fut un coup de massue, un coup de foudre, un coup de tonnerre pour lui,* se dit d'un Événement imprévu et fâcheux qui a frappé quelqu'un tout à coup. On dit dans le même sens *Il a reçu un coup de massue sur la tête.*

On dit aussi *Coup de foudre* en parlant d'un Sentiment passionné qui se déclare subitement. *En la vouant, il a eu le coup de foudre.*

Coup de tonnerre désigne par extension le Bruit qui accompagne ou suit un éclair. *Quelques coups de tonnerre se faisaient entendre dans le lointain.*

COUP se dit également du Son que rendent certains corps lorsqu'ils viennent à être frappés. *Un coup de cloche, de tambour, de tam-tam.*

Au coup de minuit, de midi, de trois heures, etc., Au moment où minuit, où midi, où trois heures, etc., sonnent.

Il se dit encore d'une Action rapide et momentanée. *Lier plusieurs notes d'un coup d'archet. Un coup de gosier. Un coup de ciseau. Un coup de lime. Un coup de sifflet. Un coup de gouvernail. Coup de langue* se dit spécialement, en termes de Musique, de la Manière de détacher une note isolée en jouant d'un instrument à vent.

Il se dit par extension en parlant de Ce qu'on fait rapidement, légèrement, ou sans y apporter le même soin que de coutume. *Je suis trop pressé pour me faire coiffer, un coup de peigne suffira. Donnez un coup de balai à cette chambre.*

Coup de pinceau, se dit figurément en parlant des Descriptions, des peintures qui se font dans les poèmes, dans les romans, etc. *Cette description est exacte ; toutefois, il y manque quelques coups de pinceau. Il donna le dernier coup de pinceau à son personnage.*

Coup de filet, Le jet du filet dans l'eau pour prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson d'un coup de filet.* Fig. et fam., *Prendre plusieurs voleurs, plusieurs ennemis, d'un seul coup de filet,* Envelopper et prendre plusieurs voleurs à la fois. On dit dans un sens analogue, *Voilà un beau coup de filet.* On le dit aussi lorsqu'on parle de Quelque gain, de quelque profit considérable fait d'un seul coup.

Fam., *Coup de chapeau.* Voyez CHAPEAU.

Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit,* Aller jusqu'à cet endroit. Cela ne se dit guère qu'en parlant d'un Endroit peu éloigné. On dit de même *Il n'y a qu'un coup de pied d'ici à tel endroit.*

En termes de Mécanique, *Coup de piston,* La course entière accomplie par un piston dans un corps de pompe ou dans le cylindre d'une machine à vapeur pour se rendre d'une extrémité à l'autre.

Fig., *Coup de main,* en termes de Guerre, Expédition, attaque faite à l'improviste. *Cette place est à l'abri d'un coup de main.* Il se dit aussi de Toute entreprise hardie dont l'exécution est prompte. *Faire un coup de main.* Fam., *Donner un coup de main à quelqu'un,* L'aider.

Fig., *Donner un coup d'épaule,* Aider à quelque close, venir au secours de quelqu'un. *Je vous remercie de m'avoir donné un si fort et utile coup d'épaule. L'affaire ne marchera point si vous n'y donnez un coup d'épaule.*

Fig. et fam., *Donner un coup de collier.* Voyez COLLIER.

Coup d'oeil, Regard prompt et de peu de durée. *Jeter un coup d'oeil sur quelqu'un, sur quelque chose. Je vais donner un coup d'oeil à ce qui se passe. Il nous a lancé un coup d'oeil furieux, menaçant. Du haut de cet édifice on embrasse d'un coup d'oeil tout un vaste horizon.* Fig., *Jetons un coup d'oeil sur les événements remarquables de cette période.* Il se dit aussi de l'Aptitude à saisir à la simple vue, avec précision et de manière à s'en former une idée exacte, la figure, les proportions et les caractères des objets. *Le coup d'oeil du peintre, du sculpteur, de l'architecte.* Fig., *Avoir un coup d'oeil excellent,* Voir promptement le parti qu'on doit prendre dans une circonstance inopinée ; et, en général, Discerner rapidement ce qu'il y a d'important, d'intéressant dans une affaire. On dit à peu près dans le même sens *Avoir le coup d'oeil juste, sûr, pénétrant, etc. ;* et absolument, *Avoir du coup d'oeil. Manquer de coup d'oeil.*

Coup d'oeil se dit encore de la Vue d'un paysage, de l'aspect d'un édifice, d'une assemblée, etc. *Le coup d'oeil en est charmant. Cette réunion offrait un coup d'oeil magnifique. Le premier coup d'oeil,* Le premier aspect d'une personne ou d'une chose. *Au premier coup d'oeil sa figure déplaît. Cette pauvre fille est si disgraciée de la nature qu'on a peine à sauver le premier coup d'oeil. Le premier coup d'oeil passé, on s'accoutume à la voir.*

Coup de sang, Épanchement qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins. *Il est mort d'un coup de sang.*

Coup de soleil, Impression violente et quelquefois mortelle que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. On dit aussi INSOLATION.

Coup de chaleur, se dit particulièrement à propos de Plantations, de plantes, etc.

Coup d'air. Voyez AIR.

En termes de Cuisine, *Coup de feu.* Voyez FEU.

COUP se dit quelquefois d'un Mouvement impétueux, comme du vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de mistral. Un coup de mer écarta leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur les côtes.*

Fig., *Arriver en coup de vent,* Entrer à l'improviste et d'une manière brusque.

Il se dit encore de Certaines manières de jouer et de Certaines chances du jeu. *Il a fait un beau coup. Louer, parier à coup sûr,* Avec certitude de gain.

Coup de dés. Voyez DÉ.

Fig., *Coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup de hasard,* Événement extraordinaire et imprévu.

Coup de théâtre, Péripétie imprévue qui se produit soudain dans une pièce de théâtre et modifie sensiblement la situation. *Les reconnaissances sont des coups de théâtre.* Fig, *Son arrivée fut un coup de théâtre, un véritable coup de théâtre. L'exil, le rappel de ce ministre fut un coup de théâtre.*

COUP se dit aussi des Actions humaines, surtout quand elles sont inattendues. *Heureux coup. C'est un coup de génie. C'est un coup de désespoir. Ce sont là de vos coups.*

Faire un mauvais coup, Commettre un méfait, un crime.

Fam., *Manquer son coup,* Ne pas réussir dans une entreprise, ne pas exécuter un dessein.

Fam., *Faire un coup de tête,* Faire étourdiment et sans réflexion une chose imprévue et hardie.

Coup monté, Coup préparé à l'avance, prémédité. Il se prend toujours en mauvaise part.

Coup d'essai, La première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire.

Coup de maître, Action, ouvrage par lequel on fait preuve d'une grande habileté.

Coup d'éclat, Action, démarche qui doit causer beaucoup de bruit.

Coup d'État. Voyez ÉTAT.

Coup d'autorité, Usage extraordinaire qu'une personne fait de son autorité envers ceux qui lui opposent de la résistance.

Coup du ciel, coup d'en haut, coup de la Providence, coup de la grâce, Événement extraordinaire auquel on ne devait pas naturellement s'attendre.

COUP signifie aussi Fois. *Il a réussi du premier coup. Je vous le donne en trois coups* ou simplement *en trois. Il a encore trois coups à jouer.*

Il se dit particulièrement de la Quantité que l'on boit en une fois. *Boire un coup, deux coups, etc. Un coup de vin, d'eau-de-vie. Boire à petits coups. Boire un grand coup. Le coup de l'étrier,* Celui que l'on boit au moment du départ.

TOUT À COUP,loc. adv.
Soudainement, en un moment. *Son humeur a changé tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup.*

TOUT D'UN COUP,loc. adv.
Tout en une fois. *Il fit sa fortune tout d'un coup.* Il s'emploie aussi quelquefois dans le sens de *Tout à coup.*

À COUP SÛR,loc. adv.
Immanquablement, infailliblement. *Vous me trouverez à coup sûr. Nous réussirons à coup sûr.*

COUP SUR COUP,loc. adv.
Immédiatement l'un après l'autre. *Il lui a envoyé deux courriers coup sur coup. Il m'a fait vingt questions coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup.*

APRÈS COUP,loc. adv.
Trop tard, après qu'une chose est arrivée, est faite. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé : c'est venir après coup. Des ornements ajoutés après coup.*

À TOUS COURS,loc. adv.
et fam. À tous propos, à tous moments, souvent. *Il vient à tous coups me quereller.*

POUR LE COUP,loc. adv.
Pour cette fois-ci. *Pour le coup, il ne m'échappera pas. Je lui ai souvent pardonné ; mais, pour le coup, qu'il n'espère point de grâce.* On dit de même, *C'est assez, pour ce coup, pour un coup. Pour ce coup-là, pour ce coup-ci, je dois vous punir.* On dit aussi *À ce coup.*

ENCORE UN COUP,loc. adv.
Encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. *Encore un coup, je vous dis que cela ne m'est pas possible.*

COUPABLE

adj. des deux genres
. Qui a commis quelque faute, quelque crime. *S'avouer coupable. Se rendre coupable d'une faute. C'est le plus coupable de tous. L'accusé fut déclaré coupable. Être coupable de trahison. Être coupable de négligence.* Par extension, *Pensée coupable. Dessein coupable. Action coupable. Négligence coupable. Main coupable Une audace coupable.* Substantivement, *La justice atteindra les coupables. C'est vous qui êtes le coupable. Les remords qui tourmentent le coupable. Punir un coupable.*

COUPAGE

n. m.
Action de mêler une liqueur avec une autre liqueur moins forte. *Le coupage des vins du Midi par des vins plus légers.*

COUPANT, ANTE

adj.
Qui coupe. *Ce couteau n'est pas assez coupant. Cette herbe est coupante.* Substantivement, *Le coupant d'un sabre.*

COUPE-CIRCUIT

n. m.
Voyez CIRCUIT.

COUPE-FILE

n. m.
Carte que délivre la police pour permettre de couper la file des voitures, les barrages d'agents ou de soldats dans un défilé, une cérémonie, etc. *Des coupe-file.*

COUPE-GORGE

n. m.
Endroit où l'on court risque d'être égorgé. *Ne passez pas dans ce bois, c'est un coupe-gorge, un vrai coupe-gorge. Des coupe-gorge.*

COUPE-JARRET

n. m.
Brigand, assassin qui frappe par derrière. *Des coupe-jarrets.*

COUPE-PAPIER

n. m.
Instrument en bois, en métal ou en toute autre matière, qui sert à couper le papier et spécialement les feuillets des livres On dit encore quelquefois *Couteau à papier*. *Des coupe-papier*.

COUPE

n. f.
Action de couper. *La coupe des blés. La coupe des cheveux.*

Cette étoffe est dure à la coupe, Elle résiste au ciseau, et, en la coupant, on s'aperçoit qu'elle est dure.

Il se dit particulièrement de l'Action de couper un bois sur pied. *La coupe des bois, d'un bois taillis, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf ans en neuf ans, de cent ans en cent ans, etc.*

Il se dit également du Bois destiné à être coupé. *Cette coupe est bonne, est meilleure que la précédente. Il a vendu plusieurs coupes. Ce bois n'est pas en coupe.*

Coupe sombre, Opération qui consiste à diminuer seulement l'épaisseur de la futaie d'une forêt, afin de favoriser l'ensemencement de nouveaux arbres et leur croissance. Il s'applique surtout figurément à des Coupures, à des suppressions importantes pratiquées dans un écrit. *Les coupes sombres pratiquées dans cet article l'ont beaucoup amélioré.*

Coupe claire, Celle qui consiste à abattre, dans une proportion considérable, une partie des arbres d'une forêt, afin d'y faire pénétrer la lumière et de permettre aux jeunes plants de se développer facilement.

Mettre des bois en coupe réglée, Y couper tous les ans un certain nombre d'arbres, à un certain âge, de sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres. *Coupe réglée* signifie figurément Prélèvement régulier fait indûment sur un peuple, sur un individu. *Mettre une province en coupe réglée. Ce jeune homme vous fait sans cesse des demandes d'argent ; il vous met en coupe réglée.*

COUPE se dit aussi de l'Art, de la manière de tailler les pierres qui entrent dans la construction des édifices. *Traité de la coupe des pierres.* On le dit aussi de l'Action même de tailler les pierres. *La coupe de ces pierres est difficile.*

Il se dit également en parlant de Certains fruits que l'on coupe, que l'on ouvre pour voir s'ils sont bons. *Il m'a vendu ce melon à la coupe.*

Il se dit aussi de l'Endroit par où une chose a été coupée. *La coupe d'un tronc d'arbre scié horizontalement.*

Faire des coupes dans un corps, Le couper en différents sens pour en examiner la structure au microscope. *On fait des coupes en botanique et en entomologie.*

Il désigne, en termes d'Architecture, de Charpenterie, etc., la Représentation d'un édifice, d'un vaisseau, etc., qu'on suppose coupé verticalement dans le sens de sa longueur ou de sa largeur, ou même horizontalement, pour en montrer les détails intérieurs et les dimensions. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin.*

Il se dit encore de la Façon dont on taille l'étoffe, le cuir, etc., pour l'employer. *Ce vêtement est d'une bonne coupe. La coupe de cet habit laisse à désirer. Professeur de coupe. On enseigne, dans les écoles des filles, la coupe et l'assemblage des pièces de l'habillement.*

Il se dit aussi, en termes de Gravure, de la Manière de creuser au burin le cuivre et le bois. *Coupe nette.*

Fig., *La coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre,* La manière dont les parties en sont distribuées. *La coupe en cinq actes est la plus usitée pour une tragédie.*

Fig., *La coupe des vers, des phrases,* La manière dont les repos sont ménagés dans les vers, dans les phrases. *La coupe de ces vers est heureuse. Ces phrases ont une coupe hardie.*

En termes de jeu de Cartes, il se dit de la Séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes en deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Faire sauter la coupe,* Rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé. *Cet escamoteur fait très habilement sauter la coupe.*

Fam., *Être, se trouver sous la coupe de quelqu'un,* Avoir le désavantage de jouer le premier après que l'adversaire a coupé. Il signifie figurément Être dans la dépendance de quelqu'un et exposé aux effets de son ressentiment.

Il se dit encore, en termes de Sports, d'une Manière de nager par laquelle on fend l'eau rapidement, en portant alternativement et avec force chaque bras en avant et en le ramenant en arrière le long du corps. *Nager à la coupe. Faire la coupe.*

COUPE

n. f.
Sorte de vase à boire, ordinairement plus large que profond, reposant sur un pied. *Coupe d'argent, d'or, de vermeil, de cristal. Coupe ciselée. Boire dans une coupe.* Par extension, *Boire une coupe de Champagne.*

Il désigne aussi un Récipient de forme analogue, mais sans pied, en porcelaine, en faïence, en cristal ou en métal, dans lequel on sert des crèmes, des compotes. On dit aussi JATTE.

Par analogie, il se dit d'un Appareil d'éclairage électrique. *Coupe d'albâtre.*

Il se dit, en termes de Poésie, de Toute espèce de vase à boire. *Remplir sa coupe d'un vin fumeux.* Fig., *Boire à la coupe du plaisir. Épuiser la coupe du malheur.*

Fig., *Boire la coupe jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue. On dit plus ordinairement *Boire le calice jusqu'à la lie.*

Prov. et fig., *Il y a loin de la coupe aux lèvres,* Quand on croit toucher le but, on en est souvent encore loin.

En termes d'Architecture, *Coupe de fontaine,* Petit bassin de marbre ou de pierre posé sur un balustre ou sur un piédouche pour recevoir l'eau d'un jet.

Il se dit aussi de l'Inclinaison plus ou moins grande que l'on donne à un dôme, à un cintre, aux joints des voussoirs d'un arc.

Il se dit aussi du Prix d'une épreuve sportive. *Gagner la coupe. Courir la coupe,* Prendre part à une épreuve en vue d'obtenir le prix.

COUPÉ

n. m.
Action de couper. Il se dit, en termes d'Escrime, de l'Action de faire passer l'épée par-dessus la pointe de celle de l'adversaire et, en termes de Danse, du Mouvement de celui qui se jette sur un pied et passe l'autre devant ou derrière.

Il signifie aussi Ce qui est coupé et se disait autrefois de la Partie antérieure d'une diligence : il se dit aujourd'hui de la Partie d'un wagon qui n'a pas de vis-à-vis.

Il se dit aussi d'une Voiture fermée à quatre roues et généralement à deux places.

COUPÉ, en termes de Marine. Voyez COUPÉE.

COUPEAU

n. m.
T. de Gravure
. Copeau de métal que le graveur fait tomber avec son burin.

COUPÉE

n. f.
T. de Marine
. Coupure du pont d'un navire de commerce dont l'arrière est exhaussé pour donner aux cabines plus d'élévation.

COUPELLATION

n. f.
T. d'Arts
. Action de mettre un métal à la coupelle. *La coupellation de l'or, de l'argent.*

COUPELLE

n. f.
T. d'Arts
. Petit vase en forme de tasse, fait avec des cendres lavées ou des os calcinés, dont on se sert pour séparer, par l'action du feu, l'or et l'argent des autres métaux avec lesquels ils sont unis, et particulièrement du cuivre. *Fourneau de coupelle. Cet or a passé par la coupelle. Cet argent a été mis à la coupelle.*

Or de coupelle, argent de coupelle, L'or et l'argent du plus haut titre.

COUPELLER

v. tr.
T. d'Arts
. Mettre à la coupelle.

COUPER

v. tr.
Diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper de la viande. Couper du papier. Couper avec un couteau, avec des ciseaux, avec un canif, avec une hache, etc. On lui a coupé un bras, une jambe. Couper de l'herbe. Se faire couper les cheveux. Ce morceau d'étoffe a été coupé à la pièce.* Absolument, *Ce couteau coupe bien, ne coupe pas.*

À couper au couteau, se dit figurément et familièrement de Choses plus épaisses, plus consistantes qu'elles ne devraient l'être. *C'est un brouillard à couper au couteau.*

Il signifie par extension Tailler suivant les règles de l'art. *Couper les pierres. Couper un vêtement, un manteau, une robe.*

Couper un rocher, une maison, etc., En enlever, en démolir une partie. *On a coupé la montagne en cet endroit, pour que le chemin passât. Il faudrait couper cette maison pour qu'elle fût sur l'alignement. Couper en talus le bord d'un chemin, d'un fossé. Couper une route, un pont.*

Pan coupé. Voyez PAN.

Couper un cheval, un chien, un chat, etc., Le châtrer.

Fig. et fam., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* Le supplanter dans quelque affaire.

Fig., *Couper le mal à sa racine,* L'extirper.

Fig. et fam., *Couper bras et jambes à quelqu'un.* Voyez BRAS.

Couper la gorge à quelqu'un, L'égorger, le tuer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge.*

Fig. et fam., *Couper le sifflet à quelqu'un,* Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

Par exagération et fam. *Je donnerais ma tête à couper, je parie ma tête à couper, je mettrais ma tête à couper* se dit pour exprimer une vive persuasion, une grande conviction.

COUPER et SE COUPER signifient quelquefois seulement Entamer la chair, y faire une incision. *Vous m'avez coupé au petit doigt. Elle s'est coupée à la main. Il s'est coupé jusqu'à l'os, jusqu'au vif. Se couper la joue avec un rasoir.* Il se dit particulièrement des Personnes grasses, et surtout des enfants, lorsque leur chair se fend dans les plis qu'elle forme. *Cet enfant se coupe.*

Ce drap, ce velours, etc., se coupe, Ce drap, etc., s'use promptement aux endroits où il s'est formé des plis.

Ce cheval se coupe, Il s'entretaille des pieds de devant ou des pieds de derrière.

Couper dans le vif, se dit des Chirurgiens qui, pour extirper le mal, coupent jusque dans la chair vive. Il signifie figurément Prendre des mesures énergiques pour terminer une affaire. *Si l'on veut extirper cet abus, il faut couper dans le vif.*

Il se dit quelquefois, dans un sens particulier, du Froid, lorsqu'il fait gercer les lèvres. *Le froid m'a coupé les lèvres.*

Fig., *Ce vent coupe le visage,* se dit d'un Vent froid qui fouette dans le visage.

COUPER, en termes de jeu de Cartes, signifie Séparer un jeu de cartes en deux avant que celui qui a la main donne. Il signifie aussi Détruire, en jouant de l'atout, l'effet des cartes maîtresses.

Il signifie aussi Traverser. *Leurs vaisseaux ne purent couper la ligne ennemie. Une chaîne de montagnes coupe toute cette région. Ce pays est coupé par de nombreux canaux, est coupé de grandes routes dans tous les sens. Je couperai cette chambre en deux par une cloison.*

Il se dit particulièrement d'une Chose qui se croise avec une autre. *Cette route coupe celle d'Orléans. La ligne droite qui coupe deux autres lignes droites parallèles se nomme sécante. Un plan qui en coupe un autre. Ces deux chemins, ces deux lignes, ces deux plans se coupent.* On dit dans un sens analogue *Un solide est coupé par un plan, etc.*

En termes de Sports, *Couper l'eau,* Fendre l'eau en nageant. *Couper le courant,* Le traverser à la nage ou en bateau.

En termes de Marine, *Couper la lame,* se dit d'un Bâtiment dont l'avant court sur la lame et la traverse. *Couper l'équateur,* Passer d'un hémisphère dans l'autre en traversant l'équateur.

Fig., *Couper à quelqu'un sa journée, sa semaine, etc.,* Déranger le plan d'occupation qu'il s'était fait pour la journée, pour la semaine, etc. *Les visites que je suis obligé de recevoir coupent mes journées, me coupent tout mon temps.*

Il signifie aussi Barrer, intercepter, rendre impraticable. *Couper le cours d'une rivière, d'un ruisseau. Couper une route, un passage. On coupa les ponts pour empêcher l'ennemi de passer. Couper une voie de chemin de fer.*

Couper le chemin à quelqu'un, Se mettre au-devant de lui sur son chemin pour l'empêcher de passer.

En termes de Chasse, *Couper la voie,* se dit des Chiens qui abandonnent la voie pour rejoindre plus tôt la bête, quand elle a fait des détours, ce qui est un défaut. Il se dit aussi des Chasseurs trop pressés qui passent trop tôt sur la voie.

Couper la fièvre, L'arrêter au moyen d'un médicament.

Fig., *Couper la parole à quelqu'un,* L'interrompre en prenant la parole, ou Lui imposer silence. *Les sanglots, les soupirs, etc., lui coupent la parole, la voix,* L'empêchent de parler, de s'exprimer d'une manière suivie.

Fig., *Couper la communication,* Mettre fin à une conversation téléphonique avant qu'elle ne soit achevée.

Fig., *Couper quelqu'un,* Le dépasser, le devancer. *Nous marchions et sa voiture nous coupa.*

Couper les vivres à une ville assiégée, à une armée, etc., Fermer les avenues, pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres. Fig. et fam., *Couper les vivres à quelqu'un,* Lui retrancher l'argent, les moyens de subsister, etc.

En termes de Guerre, *Couper une armée,* La séparer en deux tronçons. On dit de même *Ce corps d'armée fut coupé de ses bases.*

Couper par le plus court chemin, par le plus court, par un sentier, Aller par le chemin le plus court, etc. On dit aussi *Couper à travers champs.*

Fig. et fam., *Couper court.* Voyer COURT.

En termes de Musique, *Couper les sons,* Marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.

En termes de jeu de Paume et de Tennis, *Couper le coup,* Pousser la balle de manière qu'elle ne rebondisse pas.

En termes d'Escrime, il signifie Achever de passer l'épée par-dessus la pointe de l'épée de l'adversaire.

COUPER, en termes de Danse, signifie Faire le pas qu'on nomme Coupé.

SE COUPER s'emploie aussi figurément, dans le sens de Se contredire, se démentir soi-même dans ses discours, laisser échapper une chose qu'on voulait cacher. *Il s'est coupé dans ses réponses. On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité.* Dans ce sens il est familier.

COUPER signifie aussi Mêler un liquide avec un autre de force moindre. *Couper son vin avec de l'eau.* Absolument, *Couper son vin, couper du lait,* Y mêler de l'eau.

COUPERET

n. m.
Sorte de couteau de boucherie et de cuisine, fort large, qui sert à couper de la viande. Par extension, *Le couperet de la guillotine,* ou absolument *Le couperet. Il s'est mis lui-même la tête sous le couperet,* Il est victime de ses imprudences.

Il désigne, en termes d'Arts, un Outil d'acier pour couper les filets d'émail. Il désigne encore le Marteau tranchant dont on se sert pour tailler et couper les pavés.

COUPEROSÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint de couperose. *Il a le visage couperosé. Cette femme est toute couperosée.*

COUPEROSE

n. f.
Ancien terme de Chimie. Nom donné à différents sulfates métalliques. *Couperose verte,* Sulfate de fer. *Couperose blanche,* Sulfate de zinc. *Couperose bleue,* Sulfate de cuivre.

Il signifie, en termes de Médecine, Maladie dont le siège principal est le visage, et qui est caractérisée par des pustules peu étendues, plus ou moins dures, et entourées d'une aréole rose.

COUPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui coupe. Il se dit spécialement de Ceux qui coupent les grappes en vendange. *Il a loué deux hotteurs et dix coupeurs.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui dans telle ou telle industrie taille les matières en vue de la fabrication et spécialement de Celui, de celle qui taille les étoffes dont on se sert pour faire des habits, des robes, etc. *Il était coupeur dans cet atelier de confection.*

Fig., *Coupeur de bourses,* Filou qui dérobe avec adresse l'argent et les autres choses qu'on peut avoir sur soi.

COUPLE

n. f.
Deux choses de même espèce mises ou considérées ensemble. *Une couple d'oeufs. Une couple de chapons. Une couple de serviettes. Donnez-m'en une couple.*

Il ne se dit jamais des Choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants, etc. On dit alors *Une paire.*

Il signifie aussi Lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de ces chiens? Ils ont rompu leur couple.*

Il est aussi nom masculin ; et alors il s'emploie pour désigner Deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage. *Heureux couple. Un couple bien assorti.* On dit aussi *Un couple de pigeons, de tourterelles, etc.*

Il se dit, par extension, de Deux personnes unies par un sentiment commun ou par un intérêt qui les porte à agir de concert. *Un couple d'amis. Un couple de fripons.*

En termes de Marine, il se dit, au masculin, de Deux membres ou côtés d'un bâtiment qui s'élèvent d'un même point de la quille et sont opposés l'un à l'autre. *Le maître couple. Les couples d'un vaisseau.*

En termes de Canoë, *Ramer en couple,* se dit lorsque chaque rameur manie un aviron de chaque main.

En termes de Mécanique, COUPLE se dit de Deux forces égales, parallèles et de direction opposée, agissant en sens inverse aux extrémités d'un levier.

COUPLER

v. tr.
Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les mener. *Il faut coupler ces chiens. Ces épagneuls étaient couplés.*

Il signifie encore Assembler les parties d'un train de bois.

En termes de Chemins de fer, *Roues couplées,* Roues disposées deux à deux.

COUPLET

n. m.
Chacune des parties dont se compose une chanson et qui d'ordinaire comprennent le même nombre de vers et se terminent par un refrain. *Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets. Le premier, le second couplet. Vaudeville à couplets.*

Il se dit quelquefois, d'une façon générale, pour Chanson. *Faire des couplets contre quelqu'un. Des couplets satiriques. Des couplets de fête. Des couplets de circonstance.*

Il se dit, dans les Chansons de geste, d'une Suite de vers sur une même rime. *La plupart des chansons de geste se composent de couplets monorimes d'inégale longueur.*

Il se dit également, en termes de Théâtre, ou dans un discours, des Tirades, des morceaux de quelque étendue. *Ce couplet a été dit parfaitement.*

Il se dit encore des Chants dialogués dans certaines comédies. *Couplet d'ensemble. Couplet final.*

En termes de Serrurerie, il se dit de Deux pattes de fer à queue d'aronde, assemblées par une charnière et servant à unir un châssis avec son dormant, un couvercle avec le corps d'une cassette, d'une boîte, etc.

COUPOIR

n. m.
T. d'Arts
. Instrument dont on se sert dans la fabrication des monnaies et dans différentes industries pour couper et rogner.

COUPOLE

n. f.
T. d'Architecture
. Intérieur, partie concave d'un dôme ou le Dôme lui-même. *La coupole de cette église est bien peinte. La coupole de Saint-Pierre de Rome. La coupole de l'Institut.*

En termes d'Art militaire, il désigne une Tourelle cuirassée de forme cylindrique à sa base et surmontée d'une épaisse calotte de métal, dans laquelle on place des canons. *Une coupole est mobile sur son axe et permet de tirer dans toutes les directions.*

COUPON

n. m.
Ce qui reste d'une pièce d'étoffe ou de toile qu'on a débitée. *Un coupon de toile, de batiste, de drap, etc.*

Il se dit aussi, en termes de Banque, de Certains papiers de crédit. *Coupon d'intérêts*, Billet joint à un titre et qu'on en détache pour toucher l'intérêt de ce titre quand il est échu. Par extension, *Détacher le coupon* signifie Opérer sur une valeur en ne tenant pas compte du coupon, comme s'il était détaché.

En termes de Théâtre, *Coupon de loge*, Chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge ou Billet collectif valant pour la totalité de la loge. *Prendre deux coupons de loge. Il m'a apporté un coupon de loge de six places.*

COUPURE

n. f.
Séparation, division faite en tranchant dans un corps continu. *J'ai une coupure au doigt. Il y a une coupure à cette étoffe, à ce cuir. Cette coupure a été faite avec un canif.*

Il se dit figurément des Retranchements que l'on fait dans une composition littéraire. *La pièce était trop longue : l'auteur y a fait de nombreuses coupures.*

Coupure de journal, Fragment détaché d'un journal pour le conserver ou pour le reproduire.

Il se dit, en termes de Banque, des Fractions du billet de banque type. *Des coupures de cent francs, de cinquante francs.*

Il se dit aussi des Rigoles, des petits canaux que l'on pratique pour faciliter l'écoulement ou changer le cours des eaux. *Saigner une rivière, des étangs, un marais par des coupures.*

Par extension, il se dit aussi, en termes militaires, des Séparations pratiquées dans les lignes, dans les groupements.

COUR

n. f.
Espace découvert qui dépend d'une maison, d'un hôtel, etc., et qui est entouré de murs ou de bâtiments. *Cour d'entrée. Cour principale. Cour de devant. Cour de derrière. Cour intérieur. Cour pavée, sablée, gazonnée. Maison bâtie entre cour et jardin. Cour à fumier.*

Cour d'honneur, La principale cour d'un château, d'un palais.

COUR

n. f.
Les dignitaires et autres personnes qui forment l'entourage habituel d'un souverain. *La cour de Louis XIV. La cour et la ville. Intrigues de la cour. Gens de cour.*

Fig. et fam., *C'est la cour du roi Pétaud,* se dit d'un Lieu, d'une maison où chacun veut commander et où il n'y a que de la confusion. Il se dit aussi d'une Réunion où tout le monde veut parler à la fois.

Il se prend quelquefois pour la Suite d'un grand seigneur, d'un prince. *La cour du comte d'Artois, du grand-duc de... Les petites cours ont leurs intrigues aussi bien que les grandes.*

Il se dit, figurément, en parlant d'une Personne qui est entourée de gens empressés à lui plaire. *Cette charmante femme a toujours autour d'elle une cour d'admirateurs. On le croit puissant ; aussi a-t-il une véritable cour.*

Il se prenait aussi pour le Lieu où est un souverain avec sa suite. *Il a écrit, dépêché à la cour. Adressez vos lettres à la cour.*

Il se prenait encore plus particulièrement pour le Souverain et ses ministres. *Recevoir un ordre de la cour. Il est bien, il est mal à la cour, en cour.*

Il se dit quelquefois du Gouvernement, du cabinet d'un souverain considéré par rapport à la politique extérieure. *La cour d'Angleterre. La cour de Rome. Les trois cours ont résolu de...*

Il se disait aussi pour l'Air, le ton de la cour, la manière de vivre à la cour. *C'est un homme de la vieille cour.* On disait de même *L'air, l'esprit, le ton de la cour. Esprit de cour, etc.*

Fam. et fig., *De l'eau bénite de cour.* Voyez BÉNIR. *Ami de cour.* Voyez AMI.

Il se dit, par extension, des Respects qu'on rend à une personne, des assiduités qu'on a auprès d'elle, dans la vue de lui plaire, d'obtenir sa bienveillance, etc. *Faire sa cour au roi, aux puissants du jour, à un riche mécène, etc.* Fam., *Faire la cour à une jeune fille. Faire à une femme une cour respectueuse, une cour discrète, une cour assidue, déclarée, etc. Faire un doigt de cour à une femme.*

Faire sa cour aux dépens de quelqu'un, Chercher à plaire, à se faire bien venir, en disant du mal de quelqu'un.

COUR se disait aussi des Assemblées de vassaux que tenait le roi dans sa résidence.

Cour plénière. Voyez PLÉNIER.

Il se dit aujourd'hui de Tribunaux supérieurs *La Cour de Cassation. Cour d'appel. Cour d'assises. Cour des Comptes. La jurisprudence de la Cour est constante à cet égard. Prêter serment devant la Cour.*

La Cour suprême se dit quelquefois de la *Cour de Cassation.*

La Cour des pairs se disait autrefois de la Chambre des pairs constituée en haute cour de justice, pour connaître d'un crime d'État. Aujourd'hui *la Haute Cour* se dit du Sénat dans des circonstances semblables.

Mettre hors de cour, Renvoyer les parties, ou une des parties, comme n'y ayant pas lieu de prononcer juridiquement. *On mit les parties hors de cour. On a statué sur plusieurs chefs de demandes ; sur le surplus, les parties ont été mises hors de cour.* Autrefois, en matière criminelle, la locution *Hors de cour* signifiait qu'Il n'y avait pas assez de preuves pour asseoir une condamnation.

COUR se dit encore du Lieu où siège une cour de justice. *Je vais à la Cour d'appel, à la Cour de Cassation, etc.*

COURAGE

n. m.

Disposition de l'âme qui lui fait supporter la souffrance, braver le danger, entreprendre des choses difficiles, hardies. *Le courage militaire. Le courage civil. Donner courage. Donner, inspirer du courage. Rendre le courage. Prendre, reprendre courage. S'armer de courage. Perdre courage. Perdre le courage. Exciter, réveiller, ranimer le courage. Relever, accroître, augmenter le courage de quelqu'un Le courage lui manque. Manquer de courage. Signaler son courage. Combattre avec courage Il eut le courage de lui résister. Au dernier moment, le courage lui manque.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux hardis. *Le courage du lion.*

Fig. et fam., *Prendre son courage à deux mains,* Faire effort sur soi-même pour accomplir un acte difficile devant lequel on a longtemps hésité.

Il se dit absolument et comme interjection, pour animer, pour exciter. *Allons, courage! Courage, mes amis! Bon courage!*

Il se dit quelquefois des Personnes mêmes, surtout dans le style élevé. *Enflammer les courages.*

Un grand courage se dit souvent d'un Homme qui se distingue par la noblesse d'âme ou par une grande force de caractère. *Un grand courage dédaigne de se venger. Les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité.*

Il s'emploie aussi quelquefois dans un sens défavorable et se dit de la Dureté de coeur. *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfants? Je n'ai pas le courage de lui refuser cela. Ce misérable eut le courage de livrer son meilleur ami.*

COURAGEUSEMENT

adv.
D'une manière courageuse. *Il s'est battu, il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourments, la mort courageusement. Supporter courageusement l'infortune.*

COURAGEUX, EUSE

adj.
Qui a du courage. *Il est trop courageux pour jamais reculer. Se montrer courageux dans le malheur, dans les souffrances. Une âme courageuse.* Par extension, *Action courageuse. Réponse courageuse.*

COURAMMENT

adv.
D'une manière courante. *Cela est écrit couramment. Il lit couramment.*

Il signifie aussi D'une façon ordinaire, commune, habituelle. *Cela se dit couramment, cela se fait couramment.*

COURANT, ANTE

adj.
Qui court. *Chien courant,* Chien dressé à courir après le gibier. *Eau courante,* Eau vive, eau qui coule toujours. En termes de Marine, *Manoeuvres courantes,* Les cordages mobiles qui servent à tout moment pour manoeuvrer le navire.

En termes d'Architecture, *Main courante,* Rampe parallèle à celle de l'escalier, fixée au mur opposé à celui-ci.

Il signifie figurément Qui est présent, actuel, en parlant d'Années, de mois, etc. *L'année courante. Le terme courant. Le mois courant.* On dit dans un sens analogue *Les intérêts courants.* Il s'emploie dans cette acception comme nom. *Le cinq, le six, etc., du courant,* Du mois qui court, du mois actuel. On dit elliptiquement dans ce sens, en termes de Bourse, *Fin courant.*

Fig., *Dans le courant de l'année, du mois, de la semaine, etc.,* À une époque indéterminée de l'année, du mois, de la semaine. *J'irai vous voir dans le courant de la semaine.*

Il signifie encore figurément Qui est commun, ordinaire. *Il est chargé des affaires courantes.*

Compte courant, Compte ouvert par un banquier à chacun de ses correspondants, pour y inscrire successivement le montant des recouvrements et des paiements qu'il est appelé à faire pour eux.

Prix courant se dit d'une Sorte de bulletin qui indique le prix des denrées vendues au marché. *Acheter des marchandises au prix courant.*

En termes de Comptabilité, *Main courante.* Voyez BROUILLARD.

Monnaie courante, Celle qui a un cours légal.

Mètre courant, La mesure de quelque chose par mètres, en longueur, sans avoir égard à la hauteur. *Cette muraille a tant de mètres courants. Faire marché au mètre courant.*

En termes d'Imprimerie, *Titre courant,* Ligne qui est mise au haut des pages d'un livre, d'un chapitre, pour indiquer le sujet dont il traite.

Il est aussi très souvent employé comme nom. *Le courant de l'eau,* ou absolument *Le courant,* Le fil de l'eau. *Suivre le courant. Il fut entraîné par le courant et se noya. Le courant est très rapide en cet endroit.*

Courant d'eau, Canal ou ruisseau qui court. *Ce courant d'eau fait tourner plusieurs moulins, fait aller plusieurs machines.*

Il désigne également, en termes de Marine, le Mouvement qui se produit en certains endroits de la mer et de l'estuaire d'un fleuve et qui est indépendant de l'action du vent. *Les courants de la mer diffèrent de direction, de température, de vitesse. Il y a dans les mers des courants sous-marins comme des courants superficiels. Le courant emporta le vaisseau de ce côté-là. Carte des courants marins.*

Il se dit par extension, dans les Sciences physiques, d'un Fluide quelconque, lorsqu'il est en mouvement dans une certaine direction. *Courant électrique. Le courant d'une pile. Courant d'induction.*

Courant d'air, dans le langage ordinaire, se dit du Vent lorsque, traversant un espace resserré, il souffle d'une manière uniforme et continue. *Cette salle est pleine de courants d'air. Il y a dans ce corridor un courant d'air mortel.*

Fig., *Le courant des affaires,* Les affaires ordinaires, par opposition aux affaires extraordinaires qui peuvent survenir. *C'est le courant, c'est le train des affaires.* Il désigne figurément la Quantité d'affaires que l'on traite ou dont on est chargé. *Ce négociant, cet avoué a un bon courant d'affaires.*

Fig., *Mettre, tenir quelqu'un au courant d'une chose,* ou absolument *au courant,* Le mettre, le tenir au fait d'une chose, lui en donner une connaissance exacte. *Je l'ai mis au courant de ce qu'il aura à faire dans son nouvel emploi. Je vous tiendrai, par mes lettres, au courant des nouvelles. Pendant toute sa maladie, j'ai été tenu au courant jour par jour.* On dit de même *Se mettre au courant de, être au courant de. Se mettre au courant, être au courant.*

On dit, par extension, *Ce livre, cette encyclopédie n'a pas été tenue au courant. Ce traité, dans sa dernière édition, a été mis au courant des découvertes les plus récentes.*

Fig., *Être au courant,* N'avoir pas d'arriéré soit dans son travail, soit dans le paiement de ses dettes.

Fig., *Le courant du monde,* La manière ordinaire du monde. *Se gouverner selon le courant du monde. Se laisser aller au courant du monde,* ou simplement *Se laisser aller au courant*

Les grands courants de l'opinion, Certaines idées, certaines opinions qui s'emparent du plus grand nombre des esprits et entraînent les autres. *Rien ne résiste aux grands courants de l'opinion.*

Il signifie aussi, en termes de Rentes, le Terme qui court. *Je vous abandonnerai tous les arrérages, pourvu que vous me payiez le courant. Je vous remets les arrérages, sans préjudice du courant.*

TOUT COURANT,loc. adv.
Très vite, en toute hâte. *On vint m'avertir qu'il était chez moi, je m'y rendis tout courant.*

Il signifie aussi Sans hésiter, sans peine, facilement. *Il récita cela tout courant. Il joue mieux que lui, il le gagne tout courant.*

COURANTE

n. f.
Espèce d'ancienne danse. *On ne danse plus la courante.*

Il désigne aussi l'Air sur lequel on dansait une courante. *Jouer une courante sur le violon.*

Dans le langage ordinaire, il signifie aussi Dévoiement, diarrhée. *Avoir la courante.*

COURBATU, UE

adj.
Qui éprouve de la courbature.

COURBATURE

n. f.
Lassitude extrême du corps et surtout des jambes provoquée par la fatigue ou la maladie.

COURBE

adj. des deux genres
. Qui n'est ni droit, ni composé de lignes droites. *Ligne courbe. Surface courbe.*

Il se dit comme nom féminin, surtout en termes de Géométrie, d'une Ligne courbe *Décrire une courbe.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, d'une Pièce de bois en forme d'arc qui sert aux ouvrages de charpenterie et qui entre principalement dans la construction des navires.

Il se dit de même, en termes d'Art vétérinaire, d'une Espèce de tumeur dure qui vient à la partie interne de la jambe des chevaux.

COURBER

v. tr.
Rendre courbe une chose qui était droite. *Une charge trop forte a courbé cette pièce de bois, cette poutre. La vieillesse l'a courbé, l'a tout courbé. Il se tient tout courbe. Se courber pour ramasser quelque chose. Courber un arc pour le bander. Courber une règle.* Poétiq., *L'âge a courbé sa tête, son front.*

SE COURBER et COURBER, intransitif, signifient Devenir courbe. *Cette poutre, cette branche se courbe. Il devient vieux, il commence à se courber. Il courbait sous le faix.*

SE COURBER signifie figurément Plier sous la volonté d'un autre, donner à quelqu'un des marques de soumission, de respect. *Tout se courbe, tout est courbé devant cet homme. Se courber devant l'idole.*

COURBETTE

n. f.
T. de Manège
. Mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant qui se rabattent aussitôt.

COURBETTES, au pluriel, signifie Actes d'obséquiosité, attitude trop humble devant quelqu'un. *Faire des courbettes.*

COURBURE

n. f.
Forme d'une chose courbée. *Cette pièce de bois a plus de courbure, moins de courbure, etc. Courbure d'une jante de roue. Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient de ce qu'on l'a trop chargée. Les courbures de la colonne vertébrale.*

COURCAILLET

n. m.
Cri des cailles.

Il signifie aussi Appeau avec lequel on attire les cailles.

COURÇON

n. m.
T. d'Agriculture
. Branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux.

Il se dit aussi d'une Branche d'arbre à fruits plus ou moins courte, que le jardinier conserve pour que la sève s'y concentre.

COURÉE

n. f.
T. de Marine
. Voyez ESPALME.

COURETTE

n. f.
Petite cour entourée de bâtiments.

COUREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se livre à l'exercice de la course. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu.*

Il se dit spécialement de Ceux qui disputent le prix dans une course à pied, à bicyclette ou à cheval. *Quatre seulement des coureurs purent atteindre le but dans le temps fixé. Des coureurs cyclistes. Deux coureurs ont fait une chute aux courses d'Auteuil.*

Il se dit aussi d'un Cheval de selle, que sa taille et sa légèreté rendent propre à la course. *Il avait d'excellents coureurs dans son écurie.*

Il désigne encore Celui, celle qui va et vient, qui est souvent par la ville ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais à la maison.*

Fam., *Coureur de bals, de spectacles, de ventes publiques, etc.,* Celui qui a l'habitude d'aller à tous les bals, les spectacles, etc.

Fam., *Coureur de filles,* ou absolument *Coureur,* Celui qui a un commerce fréquent avec des femmes de mauvaise vie.

D'une façon générale, COUREUSE se dit d'une Fille ou d'une femme de mauvaises moeurs. *C'est une coureuse, une infâme coureuse.*

COURGE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Cucurbitacées, auquel appartiennent la citrouille, le potiron. Il se dit également du Fruit de ces plantes.

COURIR

(*Je cours ; nous courons. Je courais. Je courus. Je courrai. Cours. Que je coure. Que je courusse. Courant. Couru.*)v. intr.
Aller avec vitesse, avec impétuosité. *Courir de toute sa force. Courir sur quelqu'un. Courir après quelqu'un. Courir à toutes jambes. Ils couraient aussi vite l'un que l'autre. Ceux qui couraient dans les jeux Olympiques.* On le dit, également et par extension, des Choses, quand

elles sont susceptibles de mouvement. *Ces nuages courent dans le ciel. Faire courir une boule.* En termes de Marine, *Faire courir une manoeuvre dans ses poulies.*

Il se dit absolument des Chevaux qui disputent le prix de la vitesse. *Ce cheval a couru aux dernières courses. Faire courir* signifie Envoyer sur le champ de course des chevaux pour disputer ce prix. Transitivement, *Courir le grand prix de Paris.*

Il se dit aussi des Épreuves de vitesse de cyclisme, d'automobilisme, de bateaux à rames, à voiles ou à moteurs.

Fig. et transitivement, *Courir une carrière,* Être engagé dans une profession, une entreprise, etc., où l'on s'efforce d'obtenir des succès, de l'emporter sur ses rivaux. *Vous courez une périlleuse carrière. Hortensias et Cicéron couraient la même carrière.*

Prov. et Fig., *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure,* ou *Rien ne sert de courir, il faut partir à temps,* Ce n'est pas assez de se hâter quand on veut réussir dans une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

Fig. et fam., *Je cours encore, Il court encore,* signifie qu'on s'est échappé en toute hâte, qu'on ne se laissera plus prendre à une chose. *Il m'a suffi de le voir, de l'entendre : je cours encore.*

Courir sus à quelqu'un se disait, dans les anciennes Ordonnances, pour Se jeter sur quelqu'un, l'arrêter, le maltraiter. *Il fut mis hors la loi, et chacun eut le droit de lui courir sus.* Figurément, il signifie S'en prendre à quelqu'un, se précipiter violemment sur lui. *Tout le monde lui court sus.*

Il signifie quelquefois Aller plus vite que le pas. *Vous allez trop vite, vous ne marchez pas, vous courez.*

Il signifie aussi Aller avec empressement. *Courir au feu. Je cours le prévenir. Courez, ne perdez pas un instant. Courir au plus pressé,* S'occuper, avant toute autre chose, de ce qui importe le plus dans le moment. Fig., *Courir après les honneurs, les places, les richesses, la fausse gloire, etc. Courir après des chimères, après des fantômes. Courir à sa perte, à sa ruine.*

Fig., *Courir après l'esprit,* Mettre de la recherche, de l'affectation, de l'effort à montrer de l'esprit.

Fam., *Courir après l'argent,* Chercher toutes les occasions de gagner de l'argent. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

Fam., *Courir après son argent,* Continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu. Il signifie aussi Faire des démarches, des poursuites pour recouvrer une somme d'argent qu'on a de la peine à se faire rendre, à se faire payer.

Courir à sa fin se dit des Choses qui sont près de finir, qui n'ont pas longtemps à durer. *Ma provision de bois court à sa fin. Cette maladie court à sa fin.*

Il se dit aussi figurément de Toute action précipitée, de tout ce qu'on fait trop vite. *Il faut aller bride en main, on ne fait pas les affaires en courant.*

Il se dit particulièrement d'une Personne qui lit, qui récite, qui prononce, qui écrit ou qui compose trop vite. *Lisez doucement, ne courez pas. Il a écrit cela en courant. Il laisse courir sa plume sur le papier.*

Il signifie encore familièrement Aller çà et là, sans s'arrêter longtemps en chaque endroit. *Il ne fait que courir. Il est toujours à courir. Il court depuis le matin jusqu'au soir.*

Il se dit particulièrement des Courses, des démarches qu'on est obligé de faire pour quelque objet que ce soit. *Il a couru toute la journée pour cette affaire.*

En termes de Marine, il signifie Faire route. *Courir au nord. Courir au sud.* Transitivement, *Courir des bordées, courir des bords,* Louvoyer, aller alternativement à droite et à gauche, quand le vent est presque debout.

Il se dit particulièrement d'une Côte, d'une terre, d'une montagne, etc., qui se prolonge dans une direction déterminée. *Cette côte court de l'est à l'ouest l'espace de trois ou quatre lieues. Ces montagnes courent du nord au sud et partagent de grands continents.*

Il s'emploie pour Couler, s'écouler. *Le ruisseau qui court dans la prairie. Le Rhône court du nord au sud. L'eau qui court.*

Il se dit figurément du Temps. *Le temps court insensiblement. Au temps* ou *par le temps qui court,* Dans le temps présent, dans les circonstances actuelles.

Il se dit à propos d'une Rente, des gages, des appointements, etc., pour désigner l'Époque à partir de laquelle ils doivent être comptés. *L'intérêt de cette rente court du commencement de l'année. Ses gages, ses appointements courent du milieu du mois. Son loyer court du mois de janvier.*

Il signifie encore Circuler, se propager, se communiquer ; et, en ce sens, il est souvent impersonnel. *Il court des bruits fort désavantageux sur son compte. Faire courir de fausses nouvelles. Une rumeur très alarmante court depuis hier dans le public.*

Il signifie aussi figurément Être en vogue. *La mode qui court. Cette chanson courait par la ville.*

COURIR est aussi verbe transitif, alors il signifie Poursuivre à la course avec dessein d'attraper. Il s'emploie surtout en termes de Chasse. *Courir le cerf, le lièvre, le daim. Il a droit de courir le cerf sur ses terres.* Voyez aussi COURRE.

Fig. et fam., *Courir le même lièvre* se dit de Deux personnes qui sont en concurrence pour la même chose.

Prov. et fig., *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois,* ou *Qui court deux lièvres n'en prend aucun,* Poursuivre deux affaires à la fois, c'est s'exposer à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

Fig. et fam., *Courir le cachet.* Voyez CACHET.

COURIR se dit figurément en parlant des Personnes ou des Choses qu'on recherche avec empressement, qui sont fort en vogue. On ne l'emploie guère qu'au participe passé. *Ce prédicateur est fort couru. Ce spectacle est très couru.*

Il signifie aussi figurément Être exposé à. *Courir un danger*. *Courir risque, courir le risque de,* Être en péril de. *Il court grand risque de perdre son bien.*

Courir des chances, courir la chance de..., S'exposer à un risque dans l'espoir d'un avantage.

Courir même fortune, Être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaires.

Courir les aventures se disait des Chevaliers qui allaient à la recherche des exploits guerriers. Il se dit aussi de Quelqu'un qui cherche à se faire un nom ou une fortune par des moyens qui ne sont pas les moyens ordinaires.

Il signifie encore Parcourir. *J'ai couru toute la ville sans le trouver. Courir les rues. Courir les champs.*

Courir le pays, Parcourir tel ou tel pays, en vue de le connaître à fond.

Courir le monde, Voyager en divers pays par goût d'aventure.

Fam., *Cette nouvelle, cette aventure, cette histoire court les rues,* Elle est sue de tout le monde. *L'esprit court les rues,* L'esprit est commun, tout le monde en a.

Fam., *Courir la prétantaine.* Voyez PRÉTANTAINE.

Pop., *Courir le guilledou.* Voyez GUILLEDOU.

Il signifie également Hanter, fréquenter *Courir les buts. Courir les spectacles, les concerts, les maisons de jeu, les mauvais lieux, etc.*

COURLAN ou COURLIRI

n. m.
Oiseau aquatique du genre des Échassiers.

COURLIEU ou COURLIS

n. m.
Oiseau aquatique du genre des Échassiers. *Il y a plusieurs espèces de courlis. L'ibis est une espèce de courlis.*

COURONNE

n. f.
Cercle, fait de branches d'herbes, ou de fleurs, etc., et qui se porte sur la tête comme marque d'honneur, ou en signe de joie, ou comme une simple parure. *Couronne de laurier, de lierre, d'olivier, de fleurs, de roses, etc. Gagner, obtenir, mériter une couronne. Les jeunes filles qui se marient portent une couronne de fleurs d'oranger. Les peintres mettent ordinairement une couronne d'étoiles sur la tête de la Vierge et une couronne de rayons sur la tête des saints.* Par extension, *Couronnes mortuaires,* Celles que l'on place sur un cercueil, sur une tombe.

Fig., *Couronne académique,* ou simplement *Couronne,* se dit d'un Prix remporté dans un concours académique.

Il se dit figurément de la Gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne du martyre. Il a reçu la couronne du martyre.*

Il se dit aussi de l'Ornement de tête que les rois, princes ou seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est représenté dans leurs armoiries, etc. *Couronne impériale, royale, ducale. Couronne de comte, de marquis, de baron. Couronne d'or. Couronne fermée,* Celle qui est surmontée d'ornements qui recouvrent le sommet de la tête. *Couronne ouverte,* Celle qui se compose d'un simple cercle.

La couronne d'épines, Celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

La triple couronne, La tiare du pape.

Il se dit figurément de la Puissance royale. *Avènement à la couronne. Aspirer, prétendre à la couronne. Disputer la couronne. Renoncer à la couronne. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présomptif de la couronne. Le domaine de la couronne. Les droits de la couronne.*

Discours de la couronne, Discours que le souverain prononce à l'ouverture d'une session législative.

Il se dit encore figurément d'une Monarchie, d'un État gouverné par un souverain. *La couronne de Roumanie.*

Par analogie, il se dit en outre de la Tonsure que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Église. *Couronne d'évêque, de prêtre, de diacre, de religieux, etc. Il s'est fait faire la couronne.*

Il désigne encore par analogie Certaines choses qui ont une forme circulaire, qui ressemblent à une couronne : en termes de Botanique, *Couronne impériale,* Espèce de fritillaire. *Couronne royale,* Espèce de mélilot. *Couronne de terre,* Le lierre terrestre, etc.

En termes d'Horticulture, la Touffe de feuilles qui surmonte le fruit de l'ananas. *Greffe en couronne,* Celle qui consiste à scier le sujet et à mettre plusieurs greffes autour de la coupe, entre le bois et l'écorce ; en termes d'Architecture militaire, *Ouvrage à couronne,* Ouvrage de fortification, dont le front se compose d'un bastion uni à deux courtines ; en termes d'Anatomie, *La couronne d'une dent,* La partie de la dent qui est hors de la gencive ; en termes d'Art vétérinaire, il se dit de la Partie la plus basse du paturon du cheval ; en termes de

Papeterie, il se dit d'un Format de papier dont le filigrane était primitivement une couronne. *Papier couronne.*

Il se dit aussi d'une Sorte de monnaie d'argent à l'usage de divers pays.

COURONNEMENT

n. m.
Action de couronner. Il se dit plus particulièrement de la Cérémonie dans laquelle on couronne solennellement un souverain.

Il se dit, par extension, de Ce qui termine un édifice ou une portion d'édifice dans sa partie supérieure. *La corniche est le couronnement des ordres d'architecture.*

Le couronnement d'un vaisseau, d'un navire, La partie du vaisseau, du navire qui est au-dessus de la poupe.

Il désigne encore figurément l'Accomplissement, la perfection de quelque chose. *Cette noble action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie. C'est le couronnement de l'oeuvre.*

COURONNER

v. tr.
Ceindre d'une couronne. *Couronner de fleurs, de laurier, de myrte.* JÉSUS-CHRIST *fut couronné d'épines. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent.*

Il signifie spécialement Ceindre solennellement d'une couronne la tête d'un souverain. *Couronner un pape, un roi, un prince.*

Il signifie figurément Transmettre ou conférer le titre de roi, de souverain. *Ce monarque, avant de mourir, fit couronner son fils.*

Tête couronnée se dit encore d'un Empereur ou d'un Roi.

Il signifie encore simplement Récompenser en décernant une couronne ou un prix. *Couronner le vainqueur. Couronner un élève.* Par extension, *Couronner un ouvrage. Les livres que l'Académie a couronnés.* Fig., *Couronner la vertu. Dieu couronne les martyrs, les saints. N'est-ce pas couronner le crime que d'élever un tel homme à cette dignité?*

Il se dit quelquefois en parlant de Choses sur lesquelles on place des couronnes. *Les anciens couronnaient la poupe de leurs vaisseaux en signe d'allégresse.*

Il se dit aussi quelquefois, dans le style soutenu, de Ce qui orne ou entoure la tête en manière de couronne. *De simples fleurs couronnaient cette tête charmante. Un front couronné de cheveux blancs.*

Il se dit, par extension, des Choses qui en surmontent d'autres, qui en occupent la partie supérieure. *Un entablement couronne l'édifice.* Fig. et poétiq., *Déjà les forêts se couronnent de feuillage. Les arbres de nos vergers se couronnaient de fleurs.*

En termes de Guerre, *Des batteries redoutables couronnaient la hauteur, toutes les hauteurs. Couronner une position, une hauteur, les glacis. Ouvrage couronné,* Ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une place. On l'appelle aussi *Ouvrage à couronne,* ou même par ellipse *Couronne.*

Il signifie au figuré Apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. *Il a couronné sa vie par une mort généreuse. Le succès a couronné son entreprise.*

Prov., *La fin couronne l'oeuvre,* Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien finir.

Couronner les voeux de quelqu'un, Réaliser pleinement les désirs de quelqu'un.

Il se dit aussi figurément pour Environner, ceindre. *Plusieurs coteaux couronnent cette ville.*

SE COURONNER signifie Se blesser aux genoux en tombant, en parlant d'un Cheval. On dit par extension *Couronner un cheval,* Le faire se blesser au genou. *Il a couronné son cheval. Un cheval couronné.*

COURRE

v. tr.
T. de Chasse
. Forme ancienne de COURIR. *Courre le cerf, le lièvre, etc.,* et absolument *Chasse à courre.*

Laisser courre les chiens, ou simplement *Laisser courre,* Découpler les chiens, afin qu'ils courent après la bête.

Laisser-courre se dit, comme nom, du Lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser-courre.* On le dit aussi de l'Air que le cor fait entendre quand on découple les chiens. *Sonner le laisser-courre.*

COURRIER

n. m.
Il se disait autrefois de Celui qui courait la poste en avant des voitures pour préparer les relais. Il se disait aussi de Celui qui portait des dépêches. *Courrier de cabinet,* Celui qui portait les dépêches diplomatiques.

Il désigne aujourd'hui le Véhicule qui sert à transporter des lettres, des journaux, etc., pour le service postal ou le Transport lui- même de ces lettres, de ces journaux, par voie de terre, voie de fer ou voie aérienne. *L'arrivée du courrier. Le courrier n'est pas encore arrivé. Les heures du courrier sont changées. Mettre une lettre à la poste pour le courrier de cinq heures. Répondez-moi courrier par courrier. Manquer le courrier.*

Il se dit aussi de la Totalité des lettres qu'on écrit pour les envoyer par le service postal ou qu'on reçoit par ce service. *Faire, adresser son courrier. Lire, dépouiller son courrier.*

Il s'emploie quelquefois comme Titre de certains journaux. *Le Courrier de l'Yonne, de la Vendée, etc.*

Il se dit aussi quelquefois de Certains articles de journaux, qui paraissent régulièrement et qui sont destinés à mettre au courant des théâtres, des sports, de la mode, du mouvement de la Bourse, etc. *Le courrier des théâtres, des sports. Courrier de la mode. Courrier de la Bourse.*

COURRIÉRISTE

n. m.
Celui qui, dans un journal, centralise les nouvelles littéraires théâtrales, mondaines, politiques, etc.

COURROIE

n. f.
Pièce de cuir ou d'étoffe, coupée en long, étroite, qui sert à lier, à attacher quelque chose. *Attacher avec des courroies. Mettre, attacher des courroies. Les courroies d'une cuirasse, d'une malle, d'un harnais. Nouer, dénouer les courroies. Serrer, lâcher la courroie. Les courroies d'un dossier.*

En termes d'Arts, *Courroies de transmission,* Courroies qui sont enroulées sur des poulies pour transmettre le mouvement. *Courroie sans fin,* Bande de cuir dont les bouts se rejoignent.

Fig. et fam., *Allonger la courroie.* Voyez ALLONGER.

COURROUCER

v. tr.
Mettre en courroux. *Cette conduite courrouça son père contre lui. Dieu se courrouce contre les méchants.* Il est surtout en usage dans le style soutenu. Fig., *Quand la mer se courrouce, est courroucée. Ses flots courroucés.*

COURROUX

n. m.
Irritation véhémente. Il ne s'emploie guère qu'en poésie et dans le style soutenu. *Le courroux de Dieu. Le courroux du Ciel. Être, entrer, se mettre en courroux. Fuir le courroux de quelqu'un. Qui pourrait soutenir son courroux?* Fig., *Le courroux de la mer, des flots. Les flots en courroux.*

COURS

n. m.
Flux, mouvement de quelque chose de liquide.

Il se dit particulièrement de l'Eau des fleuves, des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner le cours d'un fleuve, d'un ruisseau. Descendre, remonter le cours d'un fleuve. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau.*

Il se dit aussi de l'Étendue que parcourt en longueur un fleuve, une rivière, un ruisseau, etc. *Cette rivière est navigable dans la plus grande partie de son cours. Le cours de ce fleuve est long de plus de quatre cents lieues.*

Il se dit aussi, par extension, des Rivières et des fleuves eux-mêmes. *Les grands cours d'eau qui traversent l'Amérique du Nord. Les pluies continuelles ont fait déborder tous les cours d'eau.*

Fig., *Donner un libre cours à ses larmes,* Les laisser couler, ne plus faire d'effort pour les retenir. *Donner un libre cours à ses transports, à sa fureur, à sa couleur, etc.,* S'y abandonner, ne plus les contenir.

Il se dit encore du Mouvement réel ou apparent du soleil et des autres astres. *Le cours du soleil, de la lune. Le cours des astres. L'astronomie traite du cours des astres. Le cours apparent du soleil est d'orient en occident.*

Il se dit figurément de la Direction, de la marche que prennent certaines choses, ou qu'on leur donne. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêter, retarder le cours d'une entreprise, d'un procès. Suspendre le cours de la justice. Ses idées prirent un nouveau cours. Tout a repris son cours habituel. Le cours des saisons. Le cours des événements.*

Il signifie également Durée. *Pendant le cours des dix années qui viennent de s'écouler. Pendant le cours de la journée. La mort interrompit le cours d'une si belle vie. Le cours de ses années. Pendant tout le cours de son règne. Dans le cours de sa maladie. Au cours de son exposé.*

En termes de Marine, *Voyage au long cours,* Grand voyage sur mer, longue traversée, par opposition à Cabotage. *Capitaine au long cours,* Capitaine marchand qui fait des voyages de long cours.

Il signifie encore Suite, enchaînement. *Poursuivre le cours de ses victoires. Terminer le cours de ses études. Ouvrage en cours de publication.*

En termes d'Architecture, *Cours d'assise,* Rang continu de pierres de même hauteur, posées de niveau dans toute la longueur d'un mur.

Il se dit particulièrement d'une Suite de leçons sur une matière quelconque. *Cours de chimie, de physique, d'anatomie, de chirurgie, de philosophie, d'histoire, etc. Ouvrir un cours.*

Professer un cours. Cours public. Cours privés. L'ouverture d'un cours. Suivre les cours du Collège de France.

Il se dit également des Traités qui renferment une suite de leçons sur quelque science. *Ce professeur a publié un cours de philosophie. Il a fait imprimer son cours. Cours complet. Cours abrégé.*

Il se dit pareillement de l'Étude de quelques sciences, qui exigent que l'on suive un ou plusieurs cours. *Faire son cours de droit, de médecine. Le cours de droit dure trois ans. Ce jeune homme a fini ses cours.*

Il se dit encore pour Vogue, crédit. *Cette mode a eu cours pendant quelque temps. Donner cours à une opinion, à un bruit.*

Il se dit dans un sens analogue, en parlant de la Monnaie. *Monnaie de cours. Cette monnaie a cours, n'a plus de cours. La somme a été payée en pièces d'or et d'argent, le tout bon et ayant cours. Donner cours à la monnaie étrangère.*

Fig., *Cette locution, ce mot, etc., n'a cours que parmi le peuple, qu'en province,* Ils ne sont d'usage que parmi le peuple, qu'en province.

En termes de Commerce et de Finance, il se dit du Prix auquel sont négociées, sur certaines places, à certains jours, des marchandises ou des valeurs. *Acheter des marchandises, des effets au cours du marché, au cours du jour,* ou absolument *au cours. Le cours du change, de la rente, des effets publics.*

Cours de la Bourse, Relevé officiel des prix auxquels ont été faites les opérations de Bourse d'une journée, le prix le plus haut, le plus bas et le prix moyen.

Cours forcé, Mesure par laquelle un gouvernement oblige à prendre comme espèces réelles les valeurs en papier qu'il émet ou fait émettre par des banques privilégiées.

Il désigne encore une Promenade publique, située dans la ville ou à proximité, ordinairement plantée d'arbres, et qui s'étend plus en longueur qu'en largeur. *Le Cours la Reine. Ils se sont rencontrés sur le cours. Il y avait beaucoup de monde sur le cours*

COURSE

n. f.
Action de courir, mouvement de celui qui court. *Longue course. Prendre sa course, fournir une course ralentir sa course. Il a gagné, remporté le prix à la course, le prix de la course.*

Il se dit aussi, en Poésie et dans le style soutenu, du Cours, du mouvement des astres, etc. *L'astre du jour va commencer sa course. Le soleil est au terme de sa course. La lune poursuivait sa course paisible*

Il se disait, dans un sens particulier, des Actes d'hostilité que l'on faisait en courant les mers ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis firent des courses jusque dans telle province.*

Les pirates font des courses sur telle mer, sur les côtes de... Ce sens a vieilli. On dit maintenant INCURSION, RECONNAISSANCE, POINTE, etc.

Il se disait spécialement, en parlant des Corsaires, des bâtiments armés en guerre par des particuliers et autorisés par un gouvernement à courir sur les navires marchands ennemis. *Armer un vaisseau en course.*

Il se dit particulièrement de Toute épreuve sportive où la vitesse est en jeu. *Course à pied. Course de chevaux. Champ de courses. Je suis allé aux courses de Chantilly. Courses plates. Courses d'obstacles. Course de bateaux à voiles, de canots automobiles. Course de bicyclettes, d'automobiles, d'avions. Course de vitesse. Course de fond.* Voyez FOND.

Il se dit aussi des Allées et venues, des sorties que l'on fait dans la journée. *Je commence mes courses dès le matin. Je ne l'ai pas trouvé, il est en course. Faire une course à pied. J'y passerai dans mes courses. On demande un employé pour faire les courses.*

Il se dit également du Trajet que fait une voiture, une automobile de place en transportant une ou plusieurs personnes d'un lieu à un autre. *Ce cocher n'a fait que deux courses dans toute la journée. Le prix des courses est fixé par des règlements de police. Ce chauffeur attend qu'on lui paie sa course.*

Il se dit aussi du Trajet parcouru ou à parcourir soit à pied, soit en voiture. *Il y a une très longue course d'ici là.*

Il se dit figurément de la Marche, du progrès rapide d'une personne ou d'une chose. *Rien ne peut arrêter ce conquérant, ce fléau dans sa course. La course précipitée du temps.*

En termes d'Arts, il se dit de la Distance comprise entre les deux points extrêmes du trajet parcouru par la tige d'un piston, par un tiroir de pompe, dans leur mouvement. *Ce piston est à mi-course. Course d'une navette,* Trajet qu'elle parcourt dans son mouvement de va-et-vient.

COURSIER

n. m.
Cheval grand et beau, en termes de Poésie et dans le style soutenu. *Noble, généreux, vaillant coursier. Coursier fougueux, rapide. Monté sur un coursier.*

Il se dit, en termes de Marine, du Canon de chasse des chaloupes canonnières, etc., lequel est placé à l'avant.

Il se dit aussi, en termes d'Hydraulique, d'un Passage qu'on donne à l'eau, entre deux rangs de pieux, pour la conduire à la roue d'un moulin.

COURSIVE

n. f.

T. de Marine
. Tout passage pratiqué entre des soutes, dans le sens de la longueur d'un bâtiment non ponté.

COURT, COURTE

adj.
Qui a peu de longueur ou Qui n'a pas la longueur moyenne des objets du même genre. *Cheveux courts. Cerises à courte queue. Cheval à courte queue. Manteau court. Robe courte. Cette manche est plus courte que l'autre. Il a les bras trop courts pour sa taille. Avoir la taille courte. Il a le nez court, le nez trop court. Une courte distance.*

Courte paille. Voyez PAILLE.

Il signifie quelquefois, familièrement, Qui est en petite quantité, insuffisant. *Courte pitance. Le bouillon est un peu court, mettez-y de l'eau.*

Prov., *À vaillant homme, courte épée.* Voyez ÉPÉE.

Fig. et fam., *Son épée est trop courte.* Voyez ÉPÉE.

Fam., *Être court,* Avoir la taille petite et épaisse. *Il est gros et court.*

Vue courte, Vue qui ne porte pas loin, qui ne distingue pas les objets un peu éloignés. *Cet homme a la vue très courte.* Il signifie au figuré Défaut de prévoyance, de sagacité. *Il faut avoir la vue bien courte pour ne pas apercevoir le danger d'une telle mesure.* On dit aussi *Des vues courtes,* Des vues bornées étroites. *Une politique à courtes vues.*

Avoir l'esprit court, l'intelligence courte, Avoir l'esprit très borné.

Être court de mémoire, avoir courte mémoire, Manquer de mémoire, oublier facilement.

Elliptiquement, *Le plus court,* Le chemin le plus court. *Allez par là, c'est le plus court. Il arriva le premier, parce qu'il avait pris le plus court.* On dit aussi *Prendre au plus court.*

Fig., *Le chemin le plus court,* ou simplement *Le plus court,* Le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, le plus court et le meilleur est de faire telle chose.*

Il signifie aussi Qui est prompt, facile, expéditif. *Il eût été plus court de faire ce que je vous ai conseillé. J'ai trouvé plus court de ne rien répondre.*

Il se dit encore figurément des Choses qui ne peuvent arriver au point où l'on voudrait qu'elles parvinssent. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Son pouvoir, ses moyens sont trop courts pour cela.*

Fam., *Être à court d'argent,* Avoir peu d'argent. *Il ne put demeurer longtemps à Paris, il était à court d'argent.* Absolument, *Être à court. Impossible de faire cette dépense en ce moment : je suis très à court.*

Il signifie aussi Qui est de peu de durée. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte, est de courte durée. Courte vie. Vous ne donnez qu'un mois, le terme est bien court. Une lettre de change à courte échéance. Il est mort après une courte maladie. Une courte délibération À de courts intervalles. Dans les courts moments de loisir qui me restent. Faire une courte station en quelque endroit. Le spectacle fut très court.* Prov., *Les plus courtes folies sont les meilleures.*

Courte haleine, Essoufflement, respiration difficile et fréquente. On dit aussi *Avoir la respiration courte, l'haleine courte.*

Fig., *Il veut la faire courte et bonne,* se dit d'un Homme qui mène joyeuse vie, qui mange sa fortune et ruine sa santé.

Il signifie également Qui est concis, peu développé. Il se dit surtout, en ce sens, du Discours et des ouvrages de l'esprit en général. *Une phrase courte. Votre lettre est beaucoup trop courte. Cette pièce de théâtre est fort courte. L'épigramme doit être courte. Les règles doivent être courtes et claires.* Il se dit aussi des Personnes. *Ce prédicateur, cet avocat fut court. Il est court dans ses explications. On ne saurait être plus court.*

Fig., *Revenir, s'en retourner avec sa courte honte,* Revenir, s'en retourner après avoir essuyé un affront, un refus, ou sans avoir rien fait de ce qu'on s'était promis de faire.

COURT s'emploie aussi adverbialement. *Il lui coupa les cheveux court. Il a attaché son cheval trop court. Cette période est coupée trop court. Finir court.*

Court-vêtu, Qui a un vêtement court.

Fam., *Être pendu haut et court,* Être exécuté à la potence.

Fam., *Pour vous le faire court, pour le faire court,* se dit Quand on veut abréger un discours, un récit. On dit également *Pour faire court.*

COURT s'emploie aussi comme adjectif attribut, ou, comme adverbe, dans : *Demeurer, rester court* qui se dit d'une Personne qui vient à manquer de mémoire en récitant un discours appris par coeur, ou qui ne trouve plus ce qu'elle avait à dire, ce qu'elle voulait dire. *Ce prédicateur, dans son sermon, cet avocat, dans son plaidoyer, etc., est demeuré court. Elle est demeurée court après les premiers mots de son compliment. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à rester court.* On le dit aussi quand une personne est si pressée par des objections, ou si convaincue, qu'elle ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court, qu'elle resta court.*

Il signifie encore Brusquement, subitement. *Il s'arrêta court. Tourner court.* Voyez TOURNER.

Fig. et fam., *Couper court.* Abréger un récit des explications, un exposé. *Se rendant compte que l'auditoire s'ennuyait, il a pris parti de couper court. Devant l'inutilité de cette démarche, il a coupé court et s'est retiré. Couper court à quelqu'un,* Le quitter brusquement en lui faisant une réponse brève et décisive. *Couper court à une chose,* En finir avec elle, l'empêcher de se prolonger. *Couper court à un entretien.* Y mettre brusquement *un terme.*

DE COURT, loc. adv.
D'une façon serrée. *Tenir quelqu'un de court,* Lui donner peu de liberté. *Il n'est pas tout à fait prisonnier, mais il est tenu de court.*

Fig. et fam., *Prendre quelqu'un de court,* Le presser sans lui donner assez de temps pour faire ce qu'on exige de lui. *Je n'ose vous promettre mon article pour cette date : vous me prenez de court. J'ai été pris de court et n'ai pu lui envoyer la somme qu'il me demandait.*

TOUT COURT signifie aussi Sans rien ajouter de plus. *Nommer à tout propos la personne à qui l'on parle est un manque d'usage : on doit dire* Monsieur *ou* Madame, *tout court. Il me répondit un* Non *tout court.*

COURT-BOUILLON

n. m.
T. de Cuisine
. Manière d'apprêter le poisson, qui consiste à le faire cuire dans de l'eau, avec du vin blanc des épices, du sel et du beurre. *Une carpe, une truite, un brochet au court-bouillon. Des courts-bouillons.*

COURT-CIRCUIT

n. m.
Voyez CIRCUIT.

COURT-JOINTÉ, ÉE

adj.
Voyez JOINTÉ.

COURTAGE

n. m.
T. de Commerce
. Opérations de Bourse d'un courtier. *Faire le courtage des vins. Se mêler du courtage.*

Droit de courtage, ou simplement *Courtage,* Prime de tant pour cent qu'on donne à ceux qui font le courtage. *Deux pour cent de commission, un quart pour cent de courtage.*

COURTAUD, AUDE

n.

Celui, celle qui est de taille courte, épaisse et ramassée. *Un gros courtaud. Une grosse courtaude.* Il est familier.

Il était adjectif et se disait d'un Cheval ou d'un chien à qui l'on avait coupé la queue et les oreilles.

COURTAUDER

v. tr.
Rendre courtaud en coupant la queue. *Courtauder un cheval.*

COURTE-BOTTE

n. m.
Petit homme. Il est populaire. *Des courtes-bottes.*

COURTEMENT

adv.
D'une manière courte. *Il raconte bien et courtement.*

COURTEPOINTE

n. f.
Couverture de lit ouatée et piquée.

COURTIER, IÈRE

n. m.
T. de Commerce
. Celui, celle qui, moyennant une prime, s'entremet pour la vente ou l'achat de certaines marchandises, pour faire prêter de l'argent sur la place, ou pour les affrètements, les assurances, etc. *Courtier de marchandises. Courtier maritime.*

Courtier marron, Celui qui exerce irrégulièrement.

Fig., *Courtier électoral,* Agent d'élection.

COURTILIÈRE

n. f.

Insecte qui vit sous terre et qui fait beaucoup de dégât dans les jardins. On l'appelle aussi TAUPE-GRILLON.

COURTINE

n. f.
T. de Fortification
. Mur ordinairement rectiligne qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs.

COURTISAN

n. m.
Celui qui est attaché à la cour, qui fréquente la cour d'un souverain. *Vieux courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé courtisan.*

Il se dit aussi de Celui qui courtise quelqu'un, qui cherche à lui plaire, pour en obtenir quelque chose. *Une coquette aime à se voir entourée de nombreux courtisans. Cet homme n'a point d'amis, il n'a que des courtisans. Ceux qui ont des emplois à donner ne manquent point de courtisans. Courtisan du peuple.* Par extension, *Courtisan du pouvoir, du succès.* Adjectivement, *Il a l'esprit courtisan. Un style courtisan.*

COURTISANE

n. f.
Femme galante de profession.

Il se disait, dans un sens un peu moins défavorable, des Femmes de cette espèce chez les peuples de l'antiquité et dans les grandes villes d'Italie. *La Grèce avait des courtisanes célèbres. Les courtisanes de Venise.*

COURTISANERIE

n. f.
Caractère de basse adulation dans les actes ou dans les paroles.

COURTISANESQUE

adj. des deux genres
. Qui est empreint de courtisanerie.

COURTISER

v. tr.
Faire sa cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. *Courtiser les grands. Il courtise ce vieillard dans l'espoir d'en hériter.*

Courtiser une femme, une jeune fille, Être assidu auprès d'elle, chercher à lui plaire. *Il est galant, il courtise les dames. Il a épousé cette jeune fille qu'il courtisait depuis longtemps.*

Fig., *Courtiser les Muses,* S'adonner aux lettres, et particulièrement à la poésie.

COURTOIS, OISE

adj.
Qui parle et agit avec une civilité raffinée. *Chevalier courtois. Courtois envers les dames.*

Il signifie aussi Qui dénote une civilité raffinée. *Il a des manières courtoises, un langage courtois. Réclamation courtoise. Refus courtois. Insistance courtoise. Polémique courtoise.*

Armes courtoises s'est dit des Armes dont on se servait dans les tournois, parce que la pointe et le tranchant en étaient émoussés et qu'elles n'étaient point meurtrières. On dit encore figurément *Discussion à armes courtoises.*

COURTOISEMENT

adv.
D'une manière courtoise. *Il le reçut très courtoisement.*

COURTOISIE

n. f.
Manière de parler et d'agir de celui qui est courtois. *Il l'a traité avec beaucoup de courtoisie. Paroles de courtoisie.*

COUSCOUS

(On prononce *Couscousse.*) n. m.
T. de Cuisine
. Mets arabe formé d'un mélange de viande hachée et de farine, réduit en boulettes très petites qu'on fait frire dans l'huile.

COUSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui coud.

COUSEUSE se dit spécialement de l'Ouvrière qui coud les livres dans les ateliers de brochure On dit plus souvent BROCHEUSE. Voyez ce mot.

COUSIN, INE

n.
Celui, celle qui descend, soit de deux frères, soit de deux soeurs, soit du frère ou de la soeur. *Cousins germains. Cousins issus de germains. Cousins au troisième, au quatrième degré, etc.*

Il était aussi, dans l'ancienne France, le Titre que, dans ses lettres, le roi donnait à des princes étrangers, aux cardinaux, aux pairs, aux ducs, aux maréchaux de France, aux grands d'Espagne et à quelques seigneurs du royaume.

Fam., *Le roi n'est pas son cousin* signifie, avec une nuance d'ironie, Il se met au-dessus du roi, il est très fier, très glorieux.

Il se dit, figurément et familièrement, de Ceux qui sont en bonne intelligence. *Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins. Depuis cette fâcheuse affaire, je ne suis pas très cousin avec lui.*

COUSIN

n. m.
Petit moustique qui bourdonne, qui pique et qui abonde surtout dans les pays marécageux. *Être mangé de cousins.*

COUSINAGE

n. m.
Parenté qui existe entre cousins. *Ils s'appellent cousins, je ne sais d'où vient ce cousinage.*

Il se prend aussi pour Tout l'ensemble des parents. *Il pria tout le cousinage.* Ce mot est familier dans les deux sens.

COUSINER

v. intr.
Se conduire avec quelqu'un comme si l'on était son cousin. *Ils ne cousinent pas ensemble*, se dit de Deux personnes qui ne s'accordent pas.

COUSSIN

n. m.
Sorte de sac cousu de tous les côtés et rempli de plume, de bourre ou de crin, etc., pour s'appuyer, pour s'asseoir ou pour poser les pieds. *Coussin de drap, de velours de soie, etc. Coussin de canapé. Coussins de chaise longue. Coussin de voiture. S'étendre sur des coussins.*

En termes d'Arts, il désigne Tout dispositif qui rappelle la forme d'un coussin et qui sert, en général, à éviter les frottements, comme dans un collier d'attelage, une machine électrique, etc.

COUSSINET

n. m.
Petit coussin. Il s'emploie surtout en termes d'Arts pour désigner Toutes sortes de dispositifs en étoffe rembourrée, en cuir, en bois ou en métal, etc., destinés à éviter des frottements ou à favoriser un glissement.

Il se dit particulièrement, en termes de Chemins de fer, d'une Pièce de fonte sur laquelle reposent certains rails.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, dans un chapiteau de l'ordre dorique, de la Partie renflée en forme de coussin formant le milieu de la bande qui, des deux côtés de la colonne, s'enroule en volutes.

COÛT

n. m.
Ce qu'une chose coûte. *Le coût de la vie augmente sans cesse. Le coût d'une assignation, d'un jugement. Le coût d'une assurance. Les menus coûts,* Les petites dépenses.

COUTEAU

n. m.
Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper. *Couteau pointu. Couteau rond. Couteau épointé. Couteau ébréché. Couteau à ressort, à virole. Couteau à cran d'arrêt. Couteau- poignard. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau à deux lames. Couteau de cuisine, de table, de poche. Couteau à dessert. Couteau à manche d'ivoire, de nacre, d'argent. La lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Boîte à couteaux.*

Couteau de tripière, Couteau qui tranche des deux côtés.

Couteau de chasse, Épée courte et large dont on se sert pour achever le sanglier, le cerf.

Fig., *Avoir le couteau sur la gorge,* Être mis dans la nécessité d'agir contre son gré. *Il a consenti, le couteau sur la gorge.* On dit dans le même sens *Mettre le couteau sur la gorge à quelqu'un,*

Fig., *Être à couteaux tirés,* Être en grande inimitié avec quelqu'un.

Fam., *Jouer du couteau.* Voyez JOUER.

Il se dit également, en termes d'Arts, de Certains instruments, de formes assez diverses, qui servent en général à couper, à tailler, à racler, etc. *Couteau à palette. Couteau de doreur. Couteau à papier. On se sert d'un couteau de bois ou d'ivoire pour couper les feuillets d'un livre broché*

En termes d'Histoire naturelle, *Manche de couteau* se dit aussi d'une Espèce de coquillage bivalve.

COUTELAS

n. m.
Grand couteau de cuisine.

COUTELIER, IÈRE

n.
Celui, celle dont le métier est de faire, de vendre des couteaux, ciseaux, rasoirs, canifs, etc.

COUTELLERIE

n. f.
Art de fabriquer des couteaux, canifs, rasoirs, etc., et Lieu où on les fabrique, où on les vend.

Il se dit en outre collectivement des Pièces que font ou débitent les couteliers. *Il se fait beaucoup de coutellerie à Roanne, à Thiers. Il y a un grand commerce de coutellerie dans cette ville.*

COÛTER

v. intr.
Valoir tel ou tel prix d'achat. *Coûter cher. Cette chose coûte plus qu'elle ne vaut. Combien vous coûte, que vous coûte cette maison? Cette étoffe coûte vingt francs le mètre. Les trois mille francs que ce meuble m'a coûté.*

Prix coûtant, Le prix qu'a coûté une chose au marchand qui la vend.

Il signifie aussi Occasionner une dépense. *L'entretien d'un cheval, d'une voiture coûte tant par an. Ma nourriture ne me coûte rien. Ses enfants lui coûtent beaucoup. Ce voyage vous coûtera peu. Ne plaidons point, les procès coûtent trop.* Absolument, *Les voyages coûtent. Tout coûte en ce monde.*

Fig. et fam., *Cela ne lui coûte guère,* Cela lui est facile. *L'argent ne lui coûte guère,* Il ne le ménage pas.

Fig. et fam., *Coûter les yeux de la tête,* Coûter un prix excessif.

Il signifie encore figurément être cause de quelque perte, de quelque douleur, de quelque peine, etc., et, dans cette acception, il est transitif. *Cette victoire a coûté beaucoup de sang. Cette recherche lui a coûté bien du temps, un grand travail.* Impersonnellement, *Il lui en a coûté un bras. Il vous en coûtera la vie. Les efforts que ce travail m'a coûtés.*

Il se dit particulièrement, au figuré, des Choses que l'on ne fait qu'à regret, auxquelles on ne se détermine que difficilement. *Je ne vous cache pas que cette démarche me coûte un peu,* ou absolument *me coûte. Cela me coûte à dire. Il m'en coûte de vous faire ces reproches. Il coûte de renoncer à d'anciennes habitudes.*

Rien ne lui coûte, Il n'épargne rien, ou Il ne trouve rien d'impossible. *Quand il est question d'obliger ses amis, rien ne lui coûte.*

Tout lui coûte, Il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il rend service à regret, tout lui coûte.*

Coûte que coûte, À quelque prix que ce soit, quoi qu'il puisse arriver.

COÛTEUSEMENT

adv.
D'une manière coûteuse. *Cet édifice si coûteusement élevé fut détruit par un incendie.*

COÛTEUX, EUSE

adj.
Qui exige de la dépense. *Les voyages sont coûteux.*

Quand il s'agit d'Autres choses que d'argent, il signifie figurément Qui exige un sacrifice. *Gloire, victoire coûteuse.*

COUTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tisse du coutil.

COUTIL

(On ne prononce pas l'L.)n. m.
Toile faite de fil de chanvre ou de lin, mélangée quelquefois de coton, lissée et serrée.

COUTRE

n. m.
Fer tranchant qui fait partie de la charrue et qui sert à fendre la terre quand on laboure.

Il se dit aussi de la Hache qui sert à refendre les échalas et d'un Merlin à fendre le bois de chauffage.

COUTUME

n. f.
Façon d'agir établie par l'usage, habitude contractée par un individu dans ses manières, dans ses discours, dans ses actions. *Il a coutume d'agir ainsi. J'ai coutume de venir à telle époque.* On dit plutôt HABITUDE quand il s'agit d'un Individu.

Prov., *Une fois n'est pas coutume,* On peut faire exceptionnellement une chose qu'on aurait tort de faire habituellement.

COUTUME s'emploie le plus souvent dans un sens collectif et se dit de Ce qu'on pratique ordinairement en de certains pays et en de certaines choses. *Vieille, ancienne coutume. C'est la coutume de tel pays, de telle ville, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance, etc. Cette coutume s'est introduite s'est conservée, s'est perdue, abolie. Cela est passé en coutume.*

Il désigne dans un sens spécial Certains droits locaux qui, s'étant établis par l'usage et par la commune pratique d'une ville, ou d'une province, ou d'une région, y tiennent lieu et y ont force de loi. *Une législation uniforme a remplacé les anciennes coutumes. Coutume générale d'une province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume locale. Rédiger par écrit une coutume. Ce n'est pas un pays de droit écrit, c'est un pays de coutume. Les us et coutumes.* Voyez US.

Il signifie par extension Codification du droit créé par l'usage dans certains pays. *Il a commenté la Coutume du Nivernais. Vous trouverez cela dans la Coutume de Bretagne.*

DE COUTUME,loc. adv.
À l'ordinaire. *Il en use comme de coutume. Il est plus gai que de coutume. Il se porte mieux que de coutume. Il s'est levé plus tard que de coutume.*

COUTUMIER, IÈRE

adj.
Qui a coutume de faire quelque chose. *Il est coutumier de mentir.*

Être coutumier du fait, Avoir coutume de faire certaine chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne suis pas étonné qu'il vous ait trompé, il est coutumier du fait.*

Il signifie aussi, surtout dans le style poétique, Qui est habituel. *Des grâces coutumières.*

Il signifie aussi Qui appartient à la coutume. *Droit coutumier. Pays coutumier* se disait, par opposition à *Pays de droit écrit,* de Tout pays où l'on suivait une coutume provinciale ou locale.

COUTUMIER

n. m.
Recueil des coutumes d'une province, d'un pays. *Le Coutumier de Normandie. Le Coutumier de Champagne.*

COUTURE

n. f.
Assemblage de deux pièces d'étoffe, de cuir, etc., qui se fait au moyen de l'aiguille, de l'alène, avec du fil de la soie, etc. *Faire une couture. Grosse couture. Couture menue, fine, ronde, plate. Double couture. Couture en surjet. Les coutures d'un vêtement, d'une chemise, d'un gant, d'un soulier, etc. Une robe sans couture.*

Rabattre les coutures, Les aplatir avec le carreau.

Fig. et fam., *Battre une armée à plate couture,* La battre, la défaire complètement.

Il signifie aussi Action, art de coudre. *Apprendre la couture. Elle ne veut pas quitter la couture.*

Il désigne aussi l'Ensemble des personnes qui font métier de coudre. *Elle est dans la couture.*

Il se dit, par analogie, de la Cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été recousue ou non, et même des Grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Il a le visage tout plein de coutures.*

En termes de Construction navale, il se dit de l'Intervalle qui se trouve entre deux bordages et que les calfats remplissent d'étoupe. Il se dit également de l'Étoupe même. *Cette couture est ouverte,* L'étoupe est sortie d'entre les joints.

COUTURER

v. tr.
Marquer de cicatrices et d'inégalités semblables à des coutures. *Il lui coutura le visage d'un coup de sabre. La petite vérole lui a couturé la figure. Il est tout couturé de petite vérole. Il a le visage tout couturé.*

COUTURIER

n. m.
Celui qui fait des costumes pour dames. *Les grands couturiers.*

En termes d'Anatomie, il se dit d'un Muscle de la cuisse. Adjectivement, *Le muscle couturier*.

COUTURIÈRE.n. f.
Celle qui exécute des travaux de couture. *Petite couturière. Couturière en chambre. Couturière à la journée.*

Il désigne spécialement Celle qui fait des costumes pour dames.

COUVAIN

n. m.
Tas d'oeufs d'abeilles, de punaises et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises.*

COUVAISON

n. f.
Temps où couve la femelle d'un oiseau.

COUVÉE

n. f.
Ensemble des oeufs qu'un oiseau couve en même temps ou les Petits qui en sont éclos. *Il y avait tant d'oeufs à la couvée. Cette poule a amené quinze poussins d'une couvée. Ces deux poulets sont de la même couvée. La poule et toute sa couvée.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Race, famille nombreuse.

COUVENT

n. m.
Maison dans laquelle des religieux ou des religieuses vivent en commun. *Couvent de femmes.*

Couvent de Carmélites. Couvent de Dominicains. Entrer dans un couvent. Sortir du couvent. Il se dit surtout à propos de religieuses. Voyez MONASTÈRE.

Il se dit aussi de l'Ensemble des religieux ou des religieuses qui sont dans une même communauté. *C'est un couvent bien réglé. Tout le couvent s'assembla pour l'élection de l'abbesse.*

Il se dit spécialement d'une Maison d'éducation dirigée par des religieuses. *Elle a été élevée au couvent.*

COUVER

v. tr.
Couvrir de son corps ses oeufs pour entretenir la chaleur qui les fait éclore, en parlant de la Femelle d'un oiseau. *Les oiseaux couvent leurs oeufs. Cette poule a couvé tant d'oeufs. On lui a fait couver des oeufs de cane.* Absolument, *C'est la saison où tels oiseaux couvent. Mettre des poules couver.* Fig., *Couver quelqu'un,* S'occuper avec grand soin de quelqu'un, le protéger, le former.

Fig. et fam., *Couver des yeux une personne, une chose,* La regarder avec intérêt, avec complaisance. *Elle couve des yeux son fils, sa fille. L'avare couve des yeux son trésor.*

Il se dit figurément en parlant des Choses que l'on tient cachées, qui se préparent sourdement. *Il couve de mauvais desseins.* On dit aussi *Il couve une grande maladie.* Impersonnellement, *Il se couve quelque chose de dangereux. Il se couve là-dessous je ne sais quoi.*

Il est aussi intransitif et se dit figurément des Choses qui sont cachées, qui ne paraissent point et qui peuvent se découvrir quelque temps après. *Le feu couve sous la cendre. Cette conspiration couve depuis longtemps. Cette guerre s'est allumée, elle couvait depuis longtemps. Sa haine, son amour a longtemps couvé dans son coeur.*

Fig. et fam., *Il faut laisser couver cela,* se dit d'une Chose qu'il ne faut pas se presser de faire.

COUVERCLE

n. m.
Pièce fixée ou non à un récipient et qui s'adapte à son ouverture pour le fermer plus ou moins hermétiquement. *Le couvercle d'une boîte, d'un pot, d'une casserole, etc. lever, soulever le couvercle. Mettre le couvercle. Baisser le couvercle.*

COUVERT

n. m.
La nappe avec les serviettes, les couteaux, les cuillers, etc. dont on garnit une table pour un repas. *Mettre le couvert. Ranger le couvert. Ôter le couvert.*

Il désigne plus particulièrement l'Assiette, la serviette, etc., qu'on sert pour chaque personne. *Donnez-moi mon couvert. Une table de vingt-quatre couverts.*

Avoir toujours son couvert mis dans une maison, chez quelqu'un, Être certain qu'on y sera toujours reçu à table comme un ami de la maison.

Il se dit aussi d'un Étui garni d'une Cuiller, d'une fourchette et d'un couteau. *Il emporte toujours son couvert à la campagne, en voyage.*

Il se dit encore d'une Cuiller et d'une fourchette réunies. *Une douzaine de couverts d'argent, de ruolz. Couvert de vermeil.*

Il signifie, de plus, Logement, abri, et, dans cette acception, il s'emploie seulement avec l'article défini *le. Donner le couvert à quelqu'un Il n'y est pas nourri, il n'a que le couvert. Il y a le vivre et le couvert.*

Il se dit aussi d'un Lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. *Il y a un couvert dans ce jardin. Mettons-nous sous ce couvert.*

Il signifie en outre Enveloppe adresse d'un paquet. *Cela est arrivé franc de port sous le couvert du ministre.*

Fig., *Sous le couvert de,* En prenant l'enveloppe, les dehors de... *Il accomplit toutes ces trahisons sous le couvert de l'amitié, sous le couvert de l'intérêt qu'il prétend nous porter. Ces odieuses persécutions eurent lieu sous le couvert de la justice.*

À COUVERT DE,loc. prép.
, et absolument À COUVERT,loc. adv.
, se disent en parlant d'un Lieu où l'on peut se garantir des intempéries ou de tout danger. *Être à couvert de l'orage, de la pluie. Il ne craint point le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert. Être à couvert du danger, à couvert des obus. Être à couvert d'un bois, d'un marais d'une rivière, etc.*, Être protégé, garanti par un bois, un marais, etc. Fig., *Être à couvert de ses ennemis. Être à couvert de la nécessité. Mettre sa réputation à couvert de tout soupçon. Son honneur est à couvert.*

En termes de Commerce, *Être à couvert,* Avoir des garanties sûres pour les prêts ou les avances que l'on a faits à quelqu'un.

COUVERTE

n. f.
Ce qui recouvre quelque chose. Il se dit, en termes de Marine, de la Voilure dont on couvre un vaisseau désarmé.

En termes de Caserne, il se dit d'une Couverture de lit. *Faire sauter à la couverte,* Sorte de brimade qui était en usage dans les casernes de cavalerie.

En termes d'Arts, il se dit de l'Émail qui couvre une terre mise en oeuvre et en particulier la porcelaine. *On applique la couverte entre la première et la seconde cuisson de la faïence et de la porcelaine.*

COUVERTURE

n. f.
Ce qui sert à couvrir quelque chose. *La couverture d'une maison,* La charpente et les tuiles ou ardoises qui la couvrent. Par extension, *Couverture de cheval, de mulet,* Qui sert à couvrir un cheval ou un mulet après une course. *Couverture de voyage,* Qui sert à garantir du froid en chemin de fer, en voiture, en automobile. *Couverture de lit* ou simplement *Couverture,* Celle que l'on met sur le drap. *Couverture de laine, de soie. Couverture de coton.*

Faire la couverture, Replier le drap et la couverture d'un lit pour qu'on y puisse entrer plus facilement.

Fig. et fam., *Tirer la couverture à soi, de son côté,* Prendre plus que sa part, chercher dans une affaire à s'emparer de profits, d'avantages qu'on doit partager avec d'autres.

Fig., *Troupes de couverture,* Troupes qui sont placées à la frontière d'un pays pour la garder en cas d'attaque imprévue.

Il se dit aussi d'une Enveloppe ou reliure mobile où l'on introduit un livre broché pour le protéger quand on le lit. *Couverture de vélin, de veau, de basane, de maroquin, de chagrin.*

Il signifie au figuré Ce qui sert à cacher, à dissimuler. *Sous couverture d'amitié. L'intérêt public sert de couverture à bien des trafics.*

Il se dit, en termes de Banque et de Commerce, d'une Garantie donnée pour assurer un paiement. *Ce négociant me doit beaucoup, mais j'ai une bonne couverture. J'ai tiré sur vous une lettre de change, acceptez-la ; je vous en enverrai la couverture avant l'échéance,* Je vous ferai passer les fonds avant l'échéance.

Il se dit, en termes de Bourse, d'un Dépôt de titres ou d'espèces, que l'agent de change exige du client qui donne des ordres pour des marchés à terme.

COUVET

n. m.
Sorte de chaufferette en terre ou en cuivre.

COUVEUSE

n. f.
Poule qui couve. *Cette poule est une bonne couveuse.*

Par analogie, *Couveuse artificielle,* Étuve où l'on fait éclore artificiellement les oeufs.

Il se dit aussi d'une Étuve où l'on élève artificiellement les enfants nés avant terme.

COUVI

adj. m.
Qui est à demi couvé ou gâté pour avoir été gardé trop longtemps, en parlant d'un oeuf. *Dans cette omelette, il y a quelque oeuf couvi qui la gâte.*

COUVRE-CHEF

n. m.
Bonnet, chapeau. Il ne se dit que par plaisanterie. *Des couvre- chefs.*

COUVRE-FEU

n. m.
T. militaire
. Signal sonné par le clairon ou la trompette chaque soir pour l'extinction des feux. *Sonner le couvre-feu. Des couvre-feux.*

Il signifiait autrefois un Coup de cloche qui, dans certaines villes, marquait l'heure de rentrer chez soi et d'éteindre feu et lumière.

COUVRE-LIT

n. m.
Pièce d'étoffe, de broderie, etc., dont on recouvre un lit. *Des couvre-lits.*

COUVRE-NUQUE

n. m.
Pièce adaptée à la coiffure en vue de protéger la nuque. *Des couvre-nuques*.

COUVRE-PIED

n. m.
Sorte de couverture d'étoffe rembourrée et piquée qui ne s'étend que sur une partie du lit et qui sert à couvrir les pieds. *Couvre-pied de cretonne. Couvre- pied de satin. Des couvre-pieds.*

COUVREUR

n. m.
Celui qui fait les couvertures des maisons. *Le métier de couvreur. Les couvreurs sont montés sur le toit.*

COVENDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui vend avec un autre un objet possédé en commun.

COXAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à la hanche. *Os coxal.*

COXALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie de l'articulation de la hanche.

COXALGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la coxalgie. Substantivement, *Un, une coxalgique,* Celui, celle qui est atteint de coxalgie.

CRABE

n. m.
Nom vulgaire d'une famille de Crustacés décapodes, à large carapace, qui vit dans le sable de la mer et dont on mange la chair.

CRABIER

n. m.

Nom générique par lequel on désigne Certains animaux, principalement originaires d'Amérique, qui se nourrissent de crabes.

CRAC

Mot familier qui exprime le bruit que font certains corps, durs, secs et solides, soit en se frottant violemment, soit en éclatant. *J'entendis crac, c'était une solive qui éclatait.*

Il sert aussi d'Interjection familière pour marquer la Soudaineté d'un fait, d'un événement. *Crac, le voilà parti!*

CRACHAT

n. m.
Salive ou pituite ou toute autre mucosité qu'on projette par la bouche. *Crachats muqueux, sanguinolents, etc.*

Fig. et fam., *Cette maison n'est faite que de boue et de crachat,* Elle n'est bâtie que de mauvais matériaux.

Fam. et par exagération, *Il se noierait dans son crachat, dans un crachat,* se dit d'un Homme qui est embarrassé dans les plus petites choses.

Il se dit populairement de la Plaque qui distingue les grades supérieurs dans les ordres de chevalerie.

CRACHEMENT

n. m.
Action de cracher. *Crachement continuel. Crachement de sang.*

CRACHER

v. intr.
Projeter par la bouche de la salive de la pituite ou toute autre mucosité des voies respiratoires. *Ce malade crache beaucoup.*

Fig. et fam., *Il a craché en l'air, et cela lui est retombé sur le nez,* Il a dit ou fait une chose qui a tourné à son désavantage. On dit de même simplement *Cracher en l'air.*

Fig. et fam., *Cette plume, ce stylographe crache,* se dit d'une Plume, d'un stylographe qui a le défaut de faire jaillir l'encre de côté et d'autre sur le papier autour des caractères que l'on trace.

On dit de même *Ce fusil crache,* Sa lumière jette au dehors des grains de poudre et des étincelles. On dit aussi *Ce moule crache,* Il rejette une partie du métal en fusion.

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Rejeter par la bouche. *Cracher du sang, le sang. Il voulut goûter de cette viande, mais le premier morceau qu'il prit il le cracha.*

Pop., *Cracher ses poumons* se dit d'une Personne atteinte d'une maladie de poitrine et qui tousse fréquemment avec des crachements de sang.

Par analogie, *Ce volcan crache de la lave.*

Fig. et fam., *Cracher des injures,* Injurier, dire beaucoup d'injures.

Fig. et fam., *C'est son père tout craché,* se dit d'un Fils qui ressemble trait pour trait à son père.

Fig. et fam., *C'est lui tout craché,* À ce procédé, on le reconnaît.

CRACHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui crache souvent.

CRACHOIR

n. m.
Sorte de vase rempli de sable, de cendre, ou de sciure de bois, qu'on met dans un appartement ou dans un édifice public pour y cracher.

Il se dit aussi d'un Tube en métal avec couvercle que l'on porte avec soi pour y cracher. *Un crachoir de poche.*

Fig. et fam., *Tenir le crachoir,* Faire à soi tout seul les frais de la conversation.

CRACHOTEMENT

n. m.
Action de crachoter. *Il a un crachotement perpétuel.*

CRACHOTER

v. intr.
Cracher souvent et peu à la fois. *Il ne fait que crachoter.*

CRACK

n. m.
Poulain particulièrement distingué, dans une écurie de chevaux de course.

CRAIE

n. f.
Carbonate de chaux friable généralement blanc, que l'on trouve dans le sol en couches plus ou moins épaisses, surtout en Champagne et sur les côtes de la Manche.

Il se dit souvent aussi d'un Bâton fait de ce carbonate et qui sert à tracer des lignes sur une surface noire. *Un morceau de craie. Marquer avec de la craie. Tracer avec de la craie. Écrire au tableau avec de la craie. Marquer à la craie les logis que les soldats doivent occuper.*

CRAINDRE

(Il se conjugue comme CONTRAINDRE.) v. tr.
Envisager par la pensée quelqu'un ou quelque chose comme devant être nuisible, dangereux. *Craindre le péril, la mort, la douleur, les maladies, la pauvreté, etc. Craindre le tonnerre. C'est un homme qui ne craint rien. Je crains qu'il ne vienne. Je crains qu'il ne vienne pas. Il est à craindre que cette entreprise n'échoue. Il craint d'être découvert. Il craint d'être importun. Je ne vous crains pas. Je ne crains pas ses menaces. C'est un homme craint de tous.* Absolument, *Je crains pour vous.*

Fam., *Ne craindre ni Dieu ni diable*, se dit d'un Homme qu'aucune crainte n'arrête.

Je ne crains pas de le dire, de l'assurer, etc., Je n'hésite pas à le dire, à l'assurer, etc., parce que j'en ai la certitude.

Il se prend aussi pour Respecter, révérer. *Craindre Dieu. C'est un homme craignant Dieu. Craindre son père, sa mère.*

Il se dit également de Certaines choses par rapport a celles qui leur sont contraires, qui peuvent les endommager, les détruire. *Ces arbres ne craignent pas le froid. Cette couleur craint le soleil. Ce vase de terre ne craint pas le feu.*

CRAINTE

n. f.
Action de craindre. *La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugements de Dieu. Donner, inspirer de la crainte à quelqu'un. Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'âme. Être saisi, pénétré, rempli de crainte. Mouvement de crainte. Je lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette crainte. Abjurer toute crainte.*

Crainte servile, La crainte qui naît de la seule appréhension du châtiment.

DANS LA CRAINTE DE, CRAINTE DE,loc. prép.
DANS LA CRAINTE, DE CRAINTE QUE, loc. conj.
De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe. On dit quelquefois simplement *Crainte de malheur, d'accident, crainte de pis.*

CRAINTIF, IVE

adj.
Qui est sujet à la crainte. *Naturel craintif. Âme craintive. Il est craintif de son naturel. On a rendu cet enfant trop craintif. Animal craintif.*

CRAINTIVEMENT

adv.
D'une manière craintive. *Il agit si craintivement en toutes choses. Parler craintivement.*

CRAMOISI, IE

adj.
Qui est teint d'un rouge foncé, éclatant, tirant sur le violet. *Velours cramoisi. Soie cramoisie.*

Fig. et fam., *Devenir tout cramoisi*, Rougir extrêmement de honte, de dépit, etc. *Il est devenu tout cramoisi quand je lui ai dit cela.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Cette couleur même. *Une étoffe teinte en cramoisi.*

CRAMPE

n. f.
Contraction spasmodique, douloureuse qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. *Il lui prit une crampe, il fut saisi par une crampe en nageant. Être pris de crampes. Avoir des crampes.*

Crampe d'estomac, Contraction douloureuse dans la région de l'estomac.

CRAMPON

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert, dans les ouvrages de maçonnerie,

de charpenterie ou de menuiserie, à attacher fortement quelque chose. *Crampon de fer. Attacher avec un crampon. Mettre un crampon. Cela est tenu par un crampon.*

Il se dit aussi d'un Bout recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval, quand on veut ferrer les chevaux à glace.

En termes de Botanique, il se dit de Tout appendice à l'aide duquel une tige s'accroche aux corps voisins et qui n'est point roulé en spirale.

Il se dit familièrement et populairement d'une Personne qui s'attache importunément à une autre. *Quel crampon!*

CRAMPONNER

v. tr.
Attacher avec un crampon. *Il faut cramponner cette pièce de bois. Cramponnez bien cette serrure.*

Cramponner des fers de cheval, Y faire des crampons.

Par extension, *Cramponner un cheval,* Ferrer un cheval avec des fers à crampon.

SE CRAMPONNER signifie plus particulièrement S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché. *La tige de cette plante se cramponne aux corps voisins. Il se cramponne si fort à ces barreaux qu'on ne peut lui faire lâcher prise.*

Fig. et fam., *C'est un homme dont on ne peut se défaire, il se cramponne à vous.* Absolument, *Plus on tâche de se débarrasser des importuns, plus ils se cramponnent.* On dit aussi, transitivement, *Cramponner quelqu'un.*

CRAMPONNET

n. m.
T. d'Arts
. Petit crampon. Il se dit plus ordinairement de la Partie d'une serrure dans laquelle se meut le pêne.

CRAN

n. m.
Entaille qu'on fait à un corps dur pour accrocher ou arrêter quelque chose. *Faire un cran. Le cran d'une arbalète. Hausser ou baisser une crémaillère d'un cran. Hausser un rayon de bibliothèque de deux crans, de trois crans.*

Cran d'arrêt, Entaille pratiquée dans la batterie d'une arme à feu pour arrêter la gâchette et empêcher que le coup ne parte. On dit aussi *Couteau à cran d'arrêt,* Couteau muni d'un dispositif qui empêche la lame de se replier sur le manche.

Cran de mire, Entaille pratiquée sur le canon d'un fusil pour déterminer avec le guidon la ligne de visée.

Fig. et fam., *Monter, descendre d'un cran,* Passer de l'emploi qu'on occupait à l'emploi qui est immédiatement au-dessus ou au-dessous. *Depuis dix ans qu'il est dans cette administration, il n'a pas monté d'un cran. Au lieu de l'avancer, on l'a fait descendre d'un cran.*

Fig. et fam., *Baisser d'un cran,* se dit des Choses qui diminuent, qui s'altèrent, s'affaiblissent. *Sa fortune, son crédit, sa santé, son esprit a baissé d'un cran.* On dit dans le sens contraire *Hausser d'un cran.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'une Petite cannelure faite sur un des côtés du corps de chaque lettre, pour que l'ouvrier puisse placer les caractères dans le sens convenable, lorsqu'il compose. *Le côté du cran.*

CRAN

n. m.
Il se dit familièrement de Celui qui a de la hardiesse, qui va de l'avant. *Avoir du cran.*

CRÂNE

n. m.
T. d'Anatomie
. Assemblage des os de la tête qui contient le cerveau. *La capacité du crâne. La configuration du crâne. Les sutures du crâne. Les trous, la cavité, les bosses du crâne. La base du crâne. Avoir le crâne développé. Dans sa chute il s'est brisé le crâne. Il a eu le crâne brisé dans un accident d'automobile.*

CRÂNE

n. m.
Celui qui tient à montrer qu'il n'a pas peur. *Faire le crâne.* Adjectivement, *Il est crâne. Il a l'air crâne.* Il est familier.

CRÂNEMENT

adv.
D'une manière crâne. *Le chapeau crânement posé sur l'oreille.*

CRÂNER

v. intr.
Faire le crâne. *Il essaya de crâner.*

CRÂNERIE

n. f.
Manière de parler et d'agir de celui qui fait le crâne. *Ses crâneries n'épouvantent personne. Sa crânerie ne me déplaît pas.*

CRÂNIEN, ENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au crâne. *La boîte crânienne.*

CRANIOLOGIE

n. f.
T. de Physiologie
. Étude des protubérances ou bosses que présente le crâne et des indices que certains anatomistes en tirent pour déterminer les dispositions morales, les penchants des individus.

CRAPAUD

n. m.
Reptile batracien qui ressemble à la grenouille et dont le corps est couvert de pustules. *Crapaud de terre. Crapaud de marais.*

Fig. et fam., *C'est un vilain crapaud,* se dit d'un Petit homme fort laid. On dit dans le même sens *Être laid comme un crapaud.*

Par analogie, il désigne Certains animaux remarquables par leur laideur, tels que le *Crapaud volant,* Nom vulgaire de l'engoulevent, etc.

Par extension, il désigne aussi, en termes d'Arts, un Fauteuil bas tout rembourré ; une Sorte de pièce d'artificier repliée sur elle- même ; un Défaut dans le tissu d'une étoffe, dans un bloc de marbre, dans une pierre précieuse, etc.

CRAPAUDIÈRE

n. f.
Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Lieu bas, humide, sale, malpropre. *Ce jardin est une vraie crapaudière.*

CRAPAUDINE

n. f.
Espèce de pierre qu'on croyait autrefois se trouver dans la tête d'un crapaud et qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié. *Enchâsser une crapaudine.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Plaque de plomb, de tôle, etc., qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir, etc., pour empêcher que les crapauds ou les ordures n'y entrent ; de la Soupape de décharge qui est au fond d'un bassin, d'un réservoir, d'une baignoire ; d'un Morceau de fer ou de cuivre creux, dans lequel entre le gond d'une porte.

En termes de Botanique, il désigne une Plante de la famille des Labiées dont le nom véritable est ÉPIAIRE et qui passe pour vulnéraire.

En termes de Cuisine, il se dit d'une Manière spéciale d'accommoder des pigeons, des cailles, etc., en les aplatissant et en les faisant rôtir sur le gril. *Manger des pigeons à la crapaudine.*

CRAPOUSSIN, INE

n.
Celui, celle qui est de taille petite et contrefaite. *Ce n'est qu'un crapoussin, une crapoussine.* Il est populaire.

CRAPULE

n. f.
Débauche habituelle et grossière. *Il se plaît, il est plongé dans la crapule. Vivre dans la crapule. Tomber dans la crapule.*

Il se dit par extension et familièrement de Personnes qui ont des sentiments bas et sont capables des pires actions. *Quelle crapule que cet homme! Ne faites pas affaire avec lui : c'est une crapule.*

CRAPULEUSEMENT

adv.
D'une manière crapuleuse.

CRAPULEUX, EUSE

adj.
Qui se plaît dans la crapule. *Individus crapuleux. Gens crapuleux.*

Il signifie aussi Qui a rapport à la crapule *Avoir des goûts crapuleux, des inclinations crapuleuses. Mener une vie crapuleuse.*

CRAQUE

n. f.
Menterie, hâblerie débitée dans le dessein de se jouer de quelqu'un. Il est populaire.

CRAQUELAGE

n. m.
Art de fendiller de la porcelaine, du verre par un procédé spécial.

CRAQUELIN

n. m.
T. de Pâtisserie
. Espèce de gâteau qui craque sous les dents lorsqu'on le mange.

CRAQUELURE

n. f.
Fendillement qui se produit dans un vernis, dans un émail, etc. *Ce tableau est plein de craquelures.*

CRAQUEMENT

n. m.
Bruit que font certains corps en craquant. *Avez-vous entendu le craquement de cette poutre? Il s'est produit un craquement dans l'édifice.*

CRAQUER

v. intr.
Produire un bruit sec par le frottement, par l'éclatement ou par la désorganisation de ses

éléments. *Les vis du pressoir craquaient. Le plancher est si chargé que les poutres en craquent. Ce lit craque. Faire craquer ses doigts en les tirant. Les croûtes, le biscuit craquent sous la dent.*

Figurément et familièrement, il signifie Menacer ruine. *L'opposition l'emporte, le ministère craque.*

CRAQUÈTEMENT

n. m.
Action de craqueter ou Résultat de cette action.

Il se dit aussi du Cri de la cigogne et de la grue.

CRAQUETER

(*Il craquette. Il craquetait.*) v. intr.
Craquer souvent et avec petit bruit *Le sel craquette quand on le jette dans le feu.*

Il signifie aussi Pousser le cri particulier à son espèce, en parlant de la Cigogne, de la grue.

CRASE

n. f.
T. de Grammaire grecque
. Mélange de la voyelle ou diphtongue finale d'un mot avec la voyelle ou diphtongue initiale du mot suivant, lesquelles se confondent tellement qu'il en résulte souvent un autre son. Τουνομα, καγω, κατα sont les crases de το ονομα, και εγω, και ειτα.

CRASSANE

n. f.
Sorte de poire fondante et d'un goût délicat.

CRASSE

adj.
Qui est épais. Il ne s'emploie plus qu'avec des noms féminins. *Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse.*

Fig. et fam., *Ignorance crasse*, Ignorance grossière et inexcusable.

Il s'emploie surtout comme nom féminin et se dit de l'Ordure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'homme ou de l'animal. *La crasse de la tête. La crasse des mains. Il est plein de crasse.* On le dit aussi en parlant des Vêtements. *La crasse du linge sale.*

Il se dit aussi, soit au singulier, soit au pluriel, des Résidus des métaux quand on les fond ou qu'on les frappe à coups de marteau.

Il se dit figurément, familièrement et par mépris d'une Naissance, d'une condition très basse. *Être né dans la crasse. C'est un homme sorti de la crasse. Tirer quelqu'un de la crasse.*

Il se dit aussi d'une Avarice sordide. *Il a toujours vécu dans la crasse.*

CRASSER

v. tr.
Remplir de crasse. Il se dit spécialement en parlant des Armes à feu. *Ce fusil se crasse facilement.* On dit plutôt S'ENCRASSER.

CRASSEUX, EUSE

adj.
Qui est couvert de crasse. *Visage crasseux. Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse. Il est tout crasseux.*

Il signifie aussi Qui vit dans une avarice sordide. *Il vit en crasseux.* Il est familier.

CRATÈRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Vase à deux anses, plus large que profond, d'une grande capacité, contenant du vin et de l'eau mêlés, dont on remplissait les coupes qu'on passait ensuite à chaque convive.

Il désigne, par analogie, la Partie supérieure d'un volcan, ou l'Ouverture par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres. *Le cratère du Vésuve, de l'Etna.*

Par analogie, il se dit aussi de l'Ouverture pratiquée à la partie supérieure d'un fourneau de verrier.

CRAVACHE

n. f.
Fouet d'une seule pièce, qui a la forme d'une badine et dont on se sert ordinairement quand on monte à cheval. *Donner des coups de cravache.*

À coups de cravache se dit figurément à propos d'une Autorité brutale, qui se fait obéir par force.

CRAVACHER

v. tr.
Frapper à coups de cravache.

CRAVAN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau aquatique de la grosseur du canard et dont le plumage est noir.

Il se dit aussi d'un Coquillage qui s'attache aux navires lorsqu'ils sont longtemps à la mer.

CRAVATE

n. f.
Morceau d'étoffe que les hommes et les femmes se mettent autour du cou. *Cravate de mousseline, de soie, de taffetas. Cravate blanche. Cravate noire. Cravate de couleur. Le noeud, les bouts d'une cravate. Nouer sa cravate.* Par extension, *Cravate de commandeur de la Légion d'honneur.*

La cravate d'un drapeau, L'ornement de soie, brodé d'or ou d'argent, qu'on attache comme une cravate au haut d'une lance, d'un drapeau, et dont les bouts sont pendants.

CRAVATER

v. tr.
Entourer le cou d'une cravate. *Qu'il est mal cravater! Il ne sait pas se cravater.*

CRAYEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la craie. *Terrain crayeux.*

CRAYON

n. m.
Petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée propre à dessiner.

Crayon noir, blanc, bleu. Crayon de sanguine. Crayon de charbon. Crayon de pastel. Crayon mou, crayon dur, crayon gras.

Il se dit également d'une Petite baguette de bois ou de métal, qui renferme un crayon de mine de plomb ou autre, et dont on se sert pour tracer, marquer, écrire, etc. *Une note écrite au crayon. Tailler un crayon. Portrait au crayon. Donner quelques coups de crayon. Une boîte de crayons de couleur.*

Il signifie figurément Manière de dessiner ou Manière dont une chose est dessinée. *Un crayon facile, ferme, large.*

Il se dit, par extension, de Tout dessin fait au crayon, et particulièrement d'un Portrait fait de cette manière. *Les crayons de cet artiste sont très estimés. Il a fait le crayon d'un tel.*

Il signifie aussi figurément Description qu'on fait de quelque personne. *Vous nous avez fait un fidèle crayon de cet homme-là.*

Il désigne encore la Première idée ou le premier dessin d'un tableau, qu'on trace avec du crayon. *Il n'a pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait qu'un crayon, que le crayon. Crayon grossier. Léger crayon.*

Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un premier crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un faible crayon. Je ne vous ai tracé qu'un léger crayon des événements qui précédèrent cette époque.*

CRAYONNER

v. tr.
Dessiner avec du crayon. *Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre.*

Il signifie aussi Dessiner sommairement, marquer seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné.* Fig., *Je vais vous crayonner le caractère de cet homme.*

CRAYONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui crayonne. Il ne se dit que par dénigrement. *Ce n'est pas un peintre, c'est un crayonneur.*

CRAYONNEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du crayon. *Pierre crayonneuse. Terre crayonneuse.*

CRÉANCE

n. f.
Action de croire, de se fier à. *Cela ne mérite aucune créance, n'est pas digne de créance. Cette nouvelle absurde a cependant trouvé créance chez les esprits faibles. Perdre créance. Ne donnez aucune créance à ce qu'il dit.*

Donner créance à une chose, Faire qu'on y ajoute foi, la rendre croyable. *Son caractère donne créance à ses paroles.*

Lettre de créance. Voyez LETTRE.

Par extension, CRÉANCE signifie Dette active ; titre, droit qui rend une personne créancière d'une autre. *Sa créance est de tel jour. Sa créance est assurée par une hypothèque. Il n'y a rien à perdre sur cette créance. On lui contesta sa créance. Il a pour vingt mille francs de créances sur Marseille. Transférer sa créance. Créance douteuse, véreuse.*

Fig., *Avoir créance sur quelqu'un,* Lui avoir rendu un service qui fait de lui votre débiteur.

CRÉANCIER, IÈRE

n.
Celui, celle à qui il est dû de l'argent ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Premier créancier. Dernier créancier. Créancier privilégié, hypothécaire. Créancier inscrit. Être poursuivi par ses créanciers. Il s'est accommodé avec les créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite, au profit des créanciers.*

CRÉATEUR

n. m.
Celui qui crée, qui tire du néant. *Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Le souverain créateur de toutes choses,* et absolument *Le Créateur.*

Recevoir son Créateur, Recevoir la sainte communion.

Il se dit, par extension, de Celui qui trouve quelque chose de nouveau, dans quelque genre que ce soit. *Homère est regardé comme le créateur de l'épopée. Un Molière, un Balzac sont de grands créateurs.* Dans ce sens, il a un féminin, CRÉATRICE. *Minerve a été honorée comme étant la créatrice des arts.*

Il s'emploie adjectivement. *La puissance d'un Dieu créateur. La Divinité créatrice de tout ce qui existe. Génie créateur. Puissance créatrice.*

CRÉATION

n. f.
Action de créer, de donner l'être, l'existence. La création du monde. *La création de l'homme.*

Il se dit absolument de la Création du monde. *Moïse est l'historien de la création. Depuis la création.*

Il désigne aussi l'Univers, l'ensemble des choses créées. *L'homme est le roi de la création.*

Il se dit par extension en parlant de Ce que l'homme invente, forme, établit. *La création d'un mot. Un mot de nouvelle création. La création d'un genre en littérature, en peinture.*

Il se dit particulièrement de l'Action de fonder quelque institution, d'établir de nouveaux emplois, de nouvelles fonctions, de nouvelles rentes, etc. *Ils font tous les deux partie de ce corps depuis sa création. Ordonnance portant création de... La création d'un sous-secrétariat d'État. Il est cardinal de la création de Pie XI.*

Il se dit aussi de l'Institution fondée,¸de la fonction créée. *Les salles d'asile sont une création utile.*

Il se dit encore d'un Ouvrage d'art, d'une composition littéraire. *C'est une belle création.*

Il se dit particulièrement d'un Rôle qu'un acteur joue le premier ou qu'il renouvelle avec talent. *Ce rôle fut une de ses créations les plus personnelles.*

CRÉATURE

n. f.
Ce que Dieu a créé. *Les créatures animées. Les créatures inanimées. L'homme est une créature raisonnable. La puissance de Dieu éclate dans les plus faibles créatures, dans les plus chétives créatures. Le pécheur quitte le Créateur pour s'attacher à la créature.*

Il se dit particulièrement de l'Homme, en bonne et en mauvaise part. *Cet homme est la meilleure créature du monde. C'est une bonne créature. Pourquoi maltraiter cette pauvre créature? Voilà une sotte créature. Cette créature- là le ruine. Odieuse, vilaine créature. Quelle vile créature!*

Il se dit figurément d'une Personne qui tient sa fortune ou son élévation d'une autre. *C'est la créature d'un tel. Cet homme a beaucoup de créatures, s'est fait beaucoup de créatures.*

CRÉCELLE

n. f.
Moulinet de bois qui fait un bruit aigre et dont on se sert, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Sonner la crécelle.*

Il désigne aussi un Jouet d'enfant.

Fig., *Une voix de crécelle,* Une voix perçante et désagréable. On dit aussi *Cette personne est une véritable crécelle.*

CRÉCERELLE

n. f.
Espèce d'oiseau de proie du genre Faucon.

CRÈCHE

n. f.
Mangeoire des boeufs, des brebis et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.*

Absolument, *La crèche, la sainte crèche,* La crèche où Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. *Le Fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.*

Il signifie par extension Établissement où l'on donne asile pendant le jour aux petits enfants pauvres, pour laisser à leurs mères la facilité de travailler. *Envoyer ses enfants à la crèche. Fonder une crèche. La crèche de tel arrondissement.*

CRÉDENCE

n. f.
Buffet, console qui sert à déposer les plats, les verres, dans une salle à manger. *Une crédence de chêne sculpté.*

Il désigne aussi une Sorte de petite table ou de console qui est au côté de l'autel et où l'on met les burettes, le bassin et les autres choses qui servent à la messe ou à quelque cérémonie ecclésiastique. *Il y a ordinairement deux crédences aux côtés de l'autel.*

CRÉDIBILITÉ

n. f.
Ce qui rend une chose digne d'être crue. *Les conditions sur lesquelles se fonde la crédibilité d'un fait. La crédibilité de l'histoire des premiers siècles de Rome a donné lieu à de savantes discussions. La crédibilité est, dans un roman de moeurs, une condition nécessaire.*

CRÉDIT

n. m.
Réputation d'être solvable et de bien payer, qui fait que l'on trouve aisément à emprunter. *Il n'a point d'argent comptant, mais il a du crédit. S'il avait besoin de cent mille francs, il les*

trouverait sur son crédit. Il maintient bien, il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit. Le crédit public.

Prêter son crédit, Prêter son nom et fournir son obligation pour un emprunt qui doit profiter à un autre.

Lettre de crédit. Voyez LETTRE.

Ouvrir un crédit, faire un crédit à quelqu'un, L'autoriser à prendre à une caisse jusqu'à concurrence d'une certaine somme, ou même tout l'argent dont il aura besoin. *On lui a fait, on lui a ouvert un crédit de cent mille francs sur le trésor public. Il m'a ouvert chez son banquier un crédit illimité.* On dit dans le même sens *Avoir un crédit ouvert chez un banquier, un crédit de tant sur tel banquier.*

Faire crédit, donner à crédit, Donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le paiement. On dit aussi dans le même sens *Prendre des marchandises à crédit. Vendre, acheter à crédit.*

Prov. et pop., *Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué,* On ne veut plus prêter ; il faut payer comptant.

Il signifie, en termes d'Administration Somme allouée sur le budget, pour un usage déterminé. *Crédit ordinaire. Crédit supplémentaire. Le crédit demandé pour cette dépense a été voté par la Chambre.*

Il se dit aussi de Sociétés de prêt sur meubles ou immeubles. *Établissement de crédit. Crédit mobilier. Crédit foncier. Crédit agricole. Crédit national.*

En termes de Comptabilité, il désigne, par opposition à Débit, la Partie d'un compte où l'on écrit ce qui est dû à quelqu'un ou ce qu'on a reçu de quelqu'un. *Tout compte courant est tenu par débit et par crédit. Porter un article, une somme au crédit d'un compte. La colonne du crédit.*

Il signifie au figuré Autorité, influence, considération. *Il est en crédit, en grand crédit. Avoir du crédit auprès de quelqu'un. Cela l'a mis en crédit, lui a acquis du crédit. Il y a employé tout son crédit. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Se servir, user de son crédit. Abuser de son crédit. User son crédit. User du crédit de quelqu'un. Mettre son crédit au service de quelqu'un.*

Avoir du crédit sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un, Avoir du pouvoir sur son esprit.

Il se dit encore de la Confiance qu'on inspire. *Cet historien n'a point de crédit.* Fig., *Mettre une opinion en crédit. Cette théorie a trouvé crédit dans de nombreux milieux. Cette nouvelle prend, acquiert beaucoup de crédit.*

Fig., *Faire crédit à quelqu'un,* Lui faire confiance, lui donner le temps de montrer ce qu'il est capable de faire. *Ce jeune homme ne fait que débuter : il faut lui faire crédit.*

CRÉDITER

v. tr.
T. de Commerce et de Banque
. Inscrire au compte de quelqu'un ce qu'on lui doit ou ce que l'on a reçu de lui. *Je vous ai crédité des cinq cents francs que vous m'avez prêtés. Votre compte a été crédité de telle somme que nous avons touchée pour vous.*

Être crédité sur une ville, sur une place de commerce. Avoir des lettres de crédit sur elles.

CRÉDITEUR

n. m.
T. de Commerce et de Banque
. Celui qui a des sommes portées à son crédit sur les livres d'un négociant ou d'un banquier. Adjectivement, *Compte créditeur*, Compte qui établit le crédit. *Solde créditeur d'un compte,* Solde où la balance est du côté de l'actif.

CREDO

(E se prononce É.)n. m.
Symbole des Apôtres, qui contient les articles principaux de la foi et dont le premier mot en latin, est *Credo* (Je crois). *Dire le* Credo. *À la grand-messe, on a chanté un* Credo *en musique.*

Il se dit, par extension, d'un Livre, d'une publication dont on fait son guide en religion, en morale, en littérature, en politique, etc. *Il nous a laissé dans ce livre son credo politique. Son journal, c'est son credo. La préface de " Cromwell " fut le credo de l'École romantique.*

CRÉDULE

adj. des deux genres
. Qui croit trop facilement. *Esprit crédule. Il est trop crédule aux propos des médisants. Simplicité crédule. Pitié crédule.*

CRÉDULITÉ

n. f.
Facilité à croire sur un fondement très léger. *Sotte crédulité. Vous avez trop de crédulité. Cet enfant abusait de la crédulité de ses parents.*

CRÉER

v. tr.
Tirer du néant, donner l'être faire de rien quelque chose. *Dieu a créé le ciel et la terre. Quand*

Dieu créa le monde. Dieu a créé toutes choses de rien. Dieu créa l'homme à son image. Absolument, *Dieu seul peut créer et anéantir.*

Par extension, il signifie Donner l'existence à quelque chose qui n'existait pas encore. *Homère a créé l'épopée. Créer une science, un système. Créer des mots.* Absolument, *Le génie crée.* Fig., *Se créer des chimères. Se créer des besoins. Il se crée à plaisir des difficultés. Vous me créez des embarras. Savoir se créer des ressources.*

En termes de Théâtre, *Créer un rôle,* Le jouer le premier.

Il signifie aussi Produire, faire naître susciter. *De nouveaux besoins crient de nouvelles industries. L'ordre de choses que cette révolution venait de créer. Un art nouvellement créé.*

Il signifie encore simplement Fonder, Instituer, élire. *Créer une académie, une institution, un établissement. Créer une législation nouvelle. Créer des magistrats. Créer des charges, des emplois. Créer une rente, une pension.*

En termes d'Histoire naturelle, *Créer un genre, une espèce, etc.*, Établir un nouveau genre, une nouvelle espèce, etc., pour y ranger des êtres qu'on ne peut rapporter à aucun genre, à aucune espèce connue. *Ce genre a été créé par tel naturaliste.*

CRÉMAILLÈRE

n. f.
Tige de fer, munie de crans et recourbée par le bas qu'on suspend dans les cheminées de cuisine, surtout à la campagne, dans les fermes, pour y accrocher au-dessus du feu les chaudrons, les marmites ou autres récipients.

Prov., *Pendre la crémaillère,* Donner un repas pour célébrer une installation dans un nouveau logement. On dit aussi *Aller pendre la crémaillère chez quelqu'un,* Être invité à un repas de ce genre.

Il se dit, en termes d'Arts, de Certaines pièces de bois ou de métal, munies de crans, qui servent à supporter, accrocher, arrêter, élever, abaisser. *Chaise, fauteuil à crémaillère,* Dont on peut abaisser ou relever le dossier au moyen d'une crémaillère. *Pupitre, bibliothèque à crémaillère. Chevalet à crémaillère. Chemin de fer à crémaillère.*

CRÉMAILLON

n. m.
Petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

CRÉMATION

n. f.
Action de brûler les corps des morts.

CRÉMATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la crémation. *Four crématoire,* Four où l'on réduit en cendres les corps des morts.

CRÈME

n. f.
Partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. *Crème fraîche. Fromage à la crème. Cette vache est bonne, son lait rend beaucoup de crème.*

Il se dit également d'une Sorte d'entremets fait ordinairement de lait et d'oeufs et qui a la consistance de la crème de lait. *Un plat de crème. Crème à la fleur d'oranger, à la vanille, au chocolat, aux amandes, etc. Crème brûlée. Tarte à la crème.*

Crème fouettée, Crème que l'on rend mousseuse en la fouettant.

Crème de riz, Espèce de bouillie faite avec la farine de riz ou, abusivement, Cette farine elle-même.

Crème de chaux, Pellicule de carbonate de chaux qui se forme sur l'eau de chaux, par son contact avec l'air.

Crème de tartre, Tartre de vin purifié : c'est ce que les chimistes nomment *Bitartrate de potasse. La crème de tartre est apéritive. Purger avec de la crème de tartre.*

Il se dit aussi de Certaines liqueurs fines. *Crème de moka, de cacao, etc.*

Il se dit figurément et familièrement de Ce qu'il y a de meilleur, de plus estimable dans une même catégorie de choses ou de gens. *Cette famille est la crème des honnêtes gens.*

CRÉMENT

n. m.
T. de Grammaire
. Augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui s'ajoutent à un mot dans la formation des temps d'un verbe ou des cas d'un nom.

CRÉMER

v. intr.
Se coaguler en crème. *En été le lait crème plus qu'en hiver. Le lait de cette vache crème bien, ne crème guère.*

CRÉMERIE

n. f.
Établissement où l'on vend du lait, des oeufs, du fromage, et où l'on sert aussi des repas à bon marché. *Il déjeune à la crémerie.*

CRÉMEUX, EUSE

adj.
Qui contient beaucoup de crème. *Du lait crémeux.*

CRÉMIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend de la crème et aussi du lait, du beurre et du fromage.

CRÉMONE

n. f.
Ferrure qui règne du haut en bas du châssis d'une fenêtre et sert à la fermer et à l'ouvrir au moyen d'une poignée.

CRÉNAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de créner.

CRÉNEAU

n. m.
Ouverture en forme de dent pratiquée au haut d'une muraille, à intervalles réguliers, dans les anciens châteaux, pour pouvoir explorer la campagne ou tirer sans être vu. Il se dit encore, en termes de Guerre, des Ouvertures faites au parapet des tranchées, par lesquelles on peut tirer.

Il se dit aussi de l'Intervalle que les pelotons laissent entre eux dans l'ordre de bataille et où se placent les chefs de peloton.

CRÉNELAGE

n. m.
T. de Monnayage
. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELER

(*Je crenelle ; nous crénelons.*) v. tr.
Façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler un parapet. Dans cette usine, on crenelle des roues de machines.*

En termes de Blason, *Pal crénelé. Croix crénelée.*

En termes de Botanique et de Zoologie, *Feuille crénelée, Aile crénelée,* Feuille, aile dont le bord est découpé en dents arrondies.

Créneler une pièce de monnaie, Faire un cordon sur son épaisseur.

CRÉNELURE

n. f.
Dentelure faite en créneaux, découpure en dents arrondies. *Il y a des feuilles de plantes, des dentelles qui sont à crénelure.*

Il se dit plus ordinairement, surtout en termes de Botanique, des Dents qui forment cette espèce de découpure. *Les feuilles de la bétoine sont bordées de crénelures.*

CRÉNER

(*Je crène ; nous crénons.*)v. tr.
T. d'Arts
. Évider en dessous la partie de l'oeil d'un caractère d'Imprimerie qui déborde le corps. *On crène les lettres longues, afin que la partie excédante puisse se placer sur la lettre voisine.*

CRÉOLE

n. des deux genres
. Homme ou femme de race blanche, né dans les colonies intertropicales *Un créole. Une créole.* Adjectivement, *Accent créole. Femme créole.*

CRÉOSOTE

n. f.

T. de Chimie
. Essence liquide, de saveur caustique qu'on tire du goudron par la distillation et que l'on emploie en médecine.

CRÉPAGE

n. m.
T. d'Arts
. Apprêt qui donne aux étoffes le plissement et l'ondulation du crêpe.

CRÊPE

n. m.
Sorte d'étoffe très légère et ordinairement un peu frisée, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. *Crêpe blanc. Crêpe rose. Crêpe noir. Gros crêpe. Crêpe lisse. Une étoffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Une robe de crêpe.*

Crêpe de Chine, Sorte de tissu de soie.

CRÊPE se dit absolument du Morceau de crêpe noir que l'on porte en signe de deuil et qui se met ordinairement au chapeau ou au bras.

CRÊPE

n. f.
Sorte de pâtisserie, faite de farine et de lait, qu'on fait frire en l'étendant sur la poêle. *C'est l'usage de faire des crêpes à la Chandeleur, au mardi gras. Crêpes de froment. Crêpes de seigle. Faire sauter une crêpe dans la poêle.*

CRÉPELÉ, ÉE

adj.
Qui est frisé en boucles menues. *Des cheveux crêpelés. Une chevelure crêpelée.*

CRÊPER

v. tr.
Friser en manière de crêpe. *Crêper une étoffe. Crêper des cheveux. Ses cheveux commencent à se crêper.*

Fam., *Se crêper le chignon*, Se prendre aux cheveux, en parlant des Femmes.

CRÉPI

n. m.
T. de Maçonnerie
. Enduit qui se fait sur une muraille avec du mortier ou du plâtre et qu'on laisse raboteux au lieu de le rendre uni. *Il faut mettre un crépi sur cette muraille. Il faut donner un crépi à cette muraille. Faire un crépi.*

CRÉPIN

n. m.
Nom de toutes les marchandises et de tous les outils qui servent à la cordonnerie, à l'exception des cuirs. *Magasin de cuirs et crépins.*

Par extension, il se dit du Sac dans lequel les cordonniers portent leurs outils et qu'on appelle aussi *saint-crépin.*

Pop., *Perdre son saint-crépin, porter tout son saint-crépin,* Perdre, porter tout ce qu'on a.

CRÉPINE

n. f.
Sorte de frange qui est tissue et ouvragée par le haut. *Crépine d'argent. Crépine d'or et d'argent. Crépine de soie.*

Il se dit aussi, en termes de Boucherie, de l'Enveloppe graisseuse des rognons du mouton, du veau, du porc.

CRÉPINETTE

n. f.
T. de Charcuterie
. Saucisse plate, faite de viande de porc hachée et qu'on enveloppe de crépine.

CRÉPIR

v. tr.
Garnir de crépi. *Il faut crépir cette muraille.* On dit, en termes d'Arts, *Crépir du cuir,* Y faire venir le grain ; et, *Crépir le crin,* Le faire bouillir dans l'eau pour le friser.

CRÉPISSAGE

n. m.
Action de crépir.

CRÉPISSURE

n. f.
Synonyme peu employé de CRÉPI.

CRÉPITATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Bruit que produisent par leur frottement mutuel les fragments d'un os fracturé.

Il se dit, en termes de Médecine, du Bruit produit par l'air dans les alvéoles du poumon.

CRÉPITEMENT

n. m.
Bruit sec et répété d'une flamme qui pétille, d'un corps qui brûle en pétillant.

CRÉPITER

v. intr.
Faire entendre des crépitements. *Le feu crépite. On entendait crépiter la fusillade.*

CRÉPON

n. m.
Sorte d'étoffe de laine de coton ou de soie, qui est un peu frisée et qui ressemble au crêpe, mais qui est beaucoup plus épaisse.

Il se dit aussi d'un Rouleau de cheveux postiches qu'on met sous les cheveux pour les faire bouffer.

CRÉPU, UE

adj.
Qui est frisé en touffes épaisses. *Les nègres ont les cheveux crépus.*

Par analogie, en termes de Botanique, *Mousse crépue. Feuille crépue.*

CRÉPUSCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au crépuscule. *Lumière crépusculaire.*

Cercle crépusculaire, Cercle de la sphère que l'on suppose passer par le degré où se trouve le soleil quand le crépuscule cesse.

CRÉPUSCULE

n. m.
Lumière incertaine ou faible qui reste après le coucher du soleil jusqu'à ce que la nuit soit entièrement close.

Il se dit aussi de Celle qui précède le lever du soleil et qu'on appelle plus ordinairement AUBE ou AURORE. *Le crépuscule du soir. Le crépuscule du matin. Un faible crépuscule commençait à éclairer le paysage. Il y avait encore un peu de crépuscule.*

Il se dit figurément de Ce qui décline, de ce qui est près de disparaître. *Le crépuscule des dieux. Le crépuscule d'un empire.*

CRESCENDO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. En renforçant, en enflant par degrés les sons de la voix ou des instruments. *Ce passage doit être exécuté crescendo.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cette ouverture se termine par un admirable crescendo.*

Il signifie, par analogie, dans le langage ordinaire, En augmentant. *Sa mauvaise humeur va crescendo.*

CRESSON

n. m.
Sorte de plante de la famille des Crucifères dont l'espèce la plus connue croit dans les eaux vives et se mange ordinairement en salade ou avec du rôti. *Cresson de ruisseau, de fontaine. Cresson des prés. Poulet au cresson. Bifteck au cresson. Salade de cresson.*

Cresson alénois. Voyez ALÉNOIS.

Il se dit abusivement de Quelques autres plantes qui appartiennent à des genres très différents *Cresson sauvage. Cresson d'Inde. Cresson doré, etc.*

CRESSONNIÈRE

n. f.
Lieu baigné d'eau où croît le cresson.

CRÉSUS

(On prononce l'S finale.)n. m.
Homme extrêmement riche, par allusion à un roi de Lydie qui portait ce nom et possédait de grandes richesses. *Mis en possession de cette petite fortune, il se crut devenu un Crésus.*

CRÉTACÉ, ÉE

adj.
T. de Géologie
. Qui est ou qui tient de la nature de la craie. *Terrain crétacé.*

CRÊTÉ, ÉE

adj.
Qui a une crête. *Un coq bien crêté.*

CRÊTE

n. f.
Excroissance charnue, ordinairement rouge et dentelée, qui est sur la tête de certains Gallinacés. *Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite. Il baisse la crête. Un pâté, un potage avec des crêtes de coq.*

Il désigne aussi la Huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La crête d'une alouette.*

En termes de Botanique, *Crête-de-coq*, Plante fort commune dans les prés, dont la fleur est en casque.

Il se dit également de Cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques reptiles et de quelques poissons.

Il désigne aussi, par analogie, le Haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés, dans les champs. *La crête d'un fossé. La crête de la fortification.*

Il se dit également de la Partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher, d'une grosse vague, etc. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher. La crête des vagues.*

Il désigne encore une Pièce de fer élevée en forme de crête sur un casque ou sur quelque autre coiffure semblable. *La crête d'un morion, d'un armet, d'un casque.*

En termes d'Architecture, il se dit de l'Ensemble des tuiles faîtières d'un toit.

En termes d'Anatomie, il se dit de Plusieurs saillies osseuses. *La crête du tibia.*

CRÉTIN, INE

n.
T. de Médecine
. Celui, celle qui est affecté de crétinisme. *La plupart des crétins sont sourds et muets. Les crétins des Alpes.*

Il se dit, par analogie, en langage scolaire, d'un Élève inintelligent et surtout paresseux.

Fig., et Fam., *C'est un crétin,* se dit d'un Homme stupide.

CRÉTINISME

n. m.
T. de Médecine
. Maladie qui règne dans les pays montagneux, surtout parmi les goitreux, et qui est caractérisée par une sorte d'abrutissement, joint à une conformation vicieuse de certains organes.

Il signifie Figurément et familièrement Complète imbécillité. *Atteint de crétinisme.*

CRETON

n. m.
Morceau de graisse. Il désigne spécialement les Résidus de la fonte du suif et de la graisse des animaux, dont on fait ordinairement des pains qui servent à nourrir les chiens de basse-cour et les chiens de chasse. *Pain de cretons.*

CRETONNE

n. f.
Sorte de toile de coton très forte. *Des chemises de cretonne. La cretonne imprimée de couleurs et de dessins variés sert d'étoffe d'ameublement.*

CREUSAGE ou CREUSEMENT

n. m.
Action de creuser.

CREUSER

v. tr.
Rendre creux. *L'eau creuse la pierre.*

SE CREUSER signifie Devenir creux. *Ce vieil arbre commence à se creuser.*

Il signifie aussi Pratiquer un creux dans une chose en vue de quelque usage ou de quelque ouvrage. *Creuser une carrière. Creuser la terre. Creuser un tronc d'arbre.* Par extension, *Creuser un puits, un fossé, une fosse. Creuser les fondements d'une maison.* Absolument, *On trouva un trésor en creusant.*

Fig., *Creuser sa fosse, creuser son tombeau,* Altérer sa santé par des excès, se rendre soi-même la cause de sa mort.

Il signifie au figuré Approfondir quelque chose, y pénétrer bien avant. *Creuser un sujet, une question.*

Fig. et fam., *Se creuser le cerveau, se creuser la tête,* Se donner beaucoup de peine, de fatigue pour approfondir une matière, pour découvrir ou inventer quelque chose. *Il s'est creusé le cerveau à chercher la quadrature du cercle. J'ai beau me creuser la tête, je ne trouve aucun expédient.*

CREUSET

n. m.
Récipient de terre réfractaire ou de métal, qui sert à faire fondre certaines substances, et principalement les métaux. *Creuset de terre, d'argent, de platine. Éprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset.* Fig., *Son âme s'est épurée au creuset de la souffrance.*

CREUX, EUSE

adj.
Qui a une cavité intérieure. *Ce bâton est creux. Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier n'est pas massif, il est creux en dedans. Dent creuse. Roche creuse.*

Fam., *Avoir le ventre creux,* Avoir besoin de manger.

CREVAISON

Fig. et fam., *Il n'y en a pas pour sa dent creuse,* se dit en parlant d'un Repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour quelqu'un. On le dit aussi, dans une acception plus figurée, en parlant d'un Gain qui ne suffit pas à l'avidité de quelqu'un.

Il signifie quelquefois Qui est cave, concave. *Avoir les joues creuses. Des yeux creux,* Des yeux très enfoncés dans la tête.

Il signifie aussi Qui est profond. *Cette assiette n'est pas assez creuse. Un fossé très creux, creux de deux mètres, de trois mètres. La rivière est fort creuse en cet endroit. Un chemin creux.*

En termes de Chasse, *Trouver buisson creux. Faire buisson creux.* Voyez BUISSON.

Fig. et fam., *Viande creuse,* Mets qui ne nourrit point, qui n'est point solide. Il se dit encore des Choses futiles et principalement des Ouvrages d'esprit où l'on ne peut puiser une instruction solide. *Il y a des livres qui sont une viande bien creuse pour l'esprit. Se repaître de viandes creuses,* Se remplir l'esprit d'idées chimériques d'espérances mal fondées.

Il signifie encore, figurément, Qui est vide ou qui ne renferme que des chimères. *Esprit creux. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.*

Fam., *C'est une tête creuse,* se dit d'une Personne qui a peu d'idées ou peu de bon sens. On dit de même *Cerveau creux, cervelle creuse.*

Adverbialement, *Sonner creux,* se dit des Corps dont le son, lorsqu'on les frappe, indique qu'ils sont creux et vides. *Ce tonneau sonne bien creux.* Il se dit figurément des Personnes et des choses qui ont quelque apparence, mais point de qualités réelles. *Il est beau parleur, mais ses discours sonnent creux.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin et signifie Cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.*

Le creux de la main, La cavité qui se fait dans la paume de la main, quand on la plie un peu. *Le creux de l'estomac,* Cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine. On dit de même *Le creux de l'aisselle, le creux de la nuque.*

Pop., *Avoir un bon creux, un beau creux,* se dit d'un Homme qui a une belle voix de basse, dont la voix peut descendre fort bas.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'un Moule dont on se sert pour imprimer quelque figure en relief. *Un creux de plâtre. Un creux d'acier.*

Il se dit figurément du Vide, de la vanité d'une doctrine, d'une opinion, etc. *Je trouve un grand creux, bien du creux dans ces théories.*

CREVAISON

n. f.
Mot populaire pour signifier Mort. Il ne se dit que des Animaux.

En termes d'Automobilisme, il signifie Éclatement d'un pneu.

CREVASSE

n. f.
Fente qui se fait à une chose qui s'entrouvre ou qui se crève. *Il y avait une crevasse à la muraille. Les crevasses des glaciers. Tomber dans une crevasse.*

Il se dit spécialement des Fentes qu'un froid rigoureux produit à l'épiderme des mains.

CREVASSER

v. tr.
Fendre, fendiller de manière à produire une crevasse, des crevasses. *La trop grande sécheresse fait crevasser la terre. Cette muraille commence à se crevasser. Le froid lui a crevassé les mains.*

CRÈVE-COEUR

n. m.
Grand déplaisir grande douleur mêlée de dépit. *C'est un crève- coeur pour moi de le voir partir.*

CREVER

(*Je crève ; nous crevons.*)v. intr.
S'ouvrir par un effort violent. *Ce sac crèvera, si vous l'emplissez tant. Le nuage est près de crever. L'orage crèvera bientôt. Ce tuyau est trop faible, il est à craindre qu'il ne crève. L'abcès, la tumeur n'est pas encore près de crever. Le pneu de sa bicyclette, de son auto a crevé.*

En termes de Cuisine, *Faire crever le riz,* Le faire gonfler à l'eau bouillante.

Fam. et par exagération, *Crever d'embonpoint, de graisse,* Être excessivement gras.

Fig. et fam., *Crever dans sa peau,* Être gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits.

Fig. et fam., *Crever de faim, de soif,* Avoir une grande faim, une grande soif. *Crever de chaleur,* Avoir excessivement chaud.

Fig. et fam., *Crever de rire,* Rire de bon coeur, largement, bruyamment. *C'est à crever de* rire se dit à propos de Quelque chose qui est extrêmement risible.

Fig. et fam., *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie, etc.,* Être rempli d'orgueil, de dépit, etc.

Employé familièrement, il signifie aussi Mourir. En ce sens, il ne se dit guère que des Animaux. *Ce chien avala du poison et il en creva. C'est une médecine à faire crever un cheval.* Pop., *Dussé-je en crever, je ferai ce que j'ai résolu.*

Il est aussi verbe transitif et signifie Ouvrir, faire éclater par un effort violent. *Le débordement des eaux a crevé la digue. Crever un sac à force de le remplir. Un gros poisson creva les filets. Crever le fiel d'un poisson en l'éventrant.* Par extension, *Crever les yeux à quelqu'un.*

Il signifie, par extension et familièrement, Rendre malade, faire presque mourir par un excès de fatigue, de nourriture. *Se crever de travail. Se crever de mangeaille. Crever un cheval.* Le fatiguer si fort qu'il en meure ou qu'il en reste fourbu.

Se crever les yeux, Se les détruire volontairement. Par extension, il signifie, dans le langage familier, Altérer l'organe de la vue par un travail excessif ou fait dans de mauvaises conditions d'éclairage ou autres. *À déchiffrer de si mauvaises écritures, à lire des livres si mal imprimés, vous vous crèverez les yeux.* Fig. et fam., *Crever les yeux,* se dit des Choses qu'on a sous les yeux et que cependant on ne voit pas. *Vous cherchez votre gant, le voilà, il vous crève les yeux.* Il se dit aussi au sens moral. *Cela est d'une vérité évidente, cela crève les yeux.*

Fig., *Crever le coeur,* Causer une grande compassion, mêlée quelquefois d'horreur. *Ce spectacle me creva le coeur.*

Le participe passé CREVÉ se dit comme nom masculin, en termes de Tailleur et de Couturière, de Certaines ouvertures pratiquées aux manches des robes de femme ou des habits à l'espagnole. *Une veste, des manches à crevés.*

CREVETTE

n. f.
Petit crustacé décapode comestible qu'on pêche sur le bord de la mer et qu'on nomme dans quelques endroits SALICOQUE, dans d'autres CHEVRETTE. *Pêcher à la crevette. Filets à crevettes. Crevettes grises, crevettes roses.*

CRI

n. m.
Son aigu et perçant émis par la voix. *Un cri de douleur. Cri de joie, d'allégresse. Cri d'horreur. Cri perçant. Jeter un cri. Pousser un grand cri. Les cris, les lamentations des femmes. Il fit un cri que nous entendîmes de très loin.*

Il se dit quelquefois au singulier des Cris poussés par plusieurs personnes à la fois. *Un cri s'éleva dans l'assemblée. Un cri général se fit entendre.*

Fig. et fam., *Jeter, pousser les hauts cris,* Se récrier, se plaindre hautement. *Cette innovation fit jeter les hauts cris.*

Ne faire qu'un cri, se dit familièrement d'un Malade qui crie sans discontinuer.

Il se dit aussi de la Voix ordinaire des animaux, et particulièrement des quadrupèdes et des oiseaux. *Son cri ordinaire est un rugissement prolongé. Le cri du pivert annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri. Imiter le cri d'un oiseau.*

Fig. et fam., *Pousser des cris de paon,* Protester avec aigreur, avec indignation.

En termes de Chasse, *Chasser à cor et à cri.* Voyez COR.

Il se dit par analogie en parlant des Marchands et ouvriers ambulants qui annoncent à haute voix leur genre de commerce ou d'industrie, le prix de ce qu'ils vendent, etc. *Les cris de Paris. Le cri d'un remouleur.*

Il se dit également de Certaines phrases brèves que l'on prononce à très haute voix, pour donner quelque avertissement, pour exprimer quelque émotion vive, etc. *Un cri d'alarme se fit entendre. Dans ce danger pressant, il poussa un cri de détresse. Le cri de* " *Sauve qui peut!* ". *J'entendais les cris* " *Au meurtre! à l'assassin!* ". *Des cris séditieux.*

Cri de guerre, cri d'armes, ou simplement *Cri,* se disait de Certains mots qu'une nation, une ville, une maison illustre portait écrits sur ses drapeaux, sur les cottes d'armes, et que les gens de guerre, marchant sous ses bannières, avaient coutume de crier en allant au combat. *Le cri des Français était* " *Montjoie Saint-Denis* " ; *le cri de la maison de Bourbon :* " *Notre-Dame* ".

Il se prend figurément pour les Plaintes et les gémissements des personnes qui sont dans l'oppression, dans l'affliction, etc. *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins. Les cris de l'opprimé. Fermer l'oreille au cri de la misère. Le cri de la douleur publique.*

Il se dit aussi figurément de Toute opinion manifestée hautement ; et alors il s'emploie surtout en parlant de Plusieurs personnes qui s'accordent à blâmer, à désapprouver quelqu'un ou quelque chose. *Il n'y a qu'un cri sur telle personne, sur telle chose. Un cri général s'éleva contre lui. Les cris d'une cabale impuissante.*

Le cri public, L'opinion publique, favorable ou contraire. *Braver le cri public.*

Il se dit encore figurément des Mouvements intérieurs qui nous portent à faire une chose ou qui nous en détournent. *Le cri du coeur. Étouffer le cri de la conscience. Le cri de l'amour maternel. Le cri de la nature. Le cri du sang.*

CRIAILLEMENT

n. m.
Action de criailler.

CRIAILLER

v. intr.
Crier, se plaindre souvent et pour des sujets de peu d'importance. *Il ne fait que criailler. Cette femme criaille toujours, elle criaille sans cesse après ses domestiques.* Il est familier.

CRIAILLERIE

n. f.
Cris, plaintes répétées sur des sujets de peu d'importance. *Je suis las de toutes vos criailleries.* Il est familier.

CRIAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui criaille, qui a l'habitude de criailler. Il est familier.

CRIANT, ANTE

adj.
Qui excite à se plaindre hautement. *Une injustice criante. Cela est criant.*

CRIARD, ARDE

adj.
Qui crie souvent. *Un enfant criard. Cette petite fille est bien criarde.* Substantivement, *Un criard. Vous êtes une criarde.* Il est familier.

Oiseaux criards, Ceux qui crient souvent et d'une manière désagréable. *Le geai et la corneille sont des oiseaux criards.*

Voix criarde, Voix aigre, dont le son blesse l'oreille. On dit aussi *Un instrument criard.*

Fig., *Couleurs criardes, tons criards,* Couleurs, tons qui tranchent trop fortement, qui blessent le regard.

Il signifie aussi Qui se plaint, qui crie souvent pour des sujets de peu d'importance, ou même sans sujet. *Cette femme est bien criarde, est d'une humeur criarde.*

Fig. et fam., *Dettes criardes,* Petites sommes qu'on doit à des ouvriers, à des fournisseurs, et dont ils sollicitent le paiement avec importunité. *Je me suis débarrassé des dettes criardes.*

CRIBLAGE

n. m.
Action de passer au crible.

CRIBLE

n. m.
Instrument percé d'un grand nombre de trous qui sert à trier des objets de grosseur ou de qualité inégale en laissant passer les uns et en repoussant les autres.

Fig., *Passer au crible les opinions,* Les examiner de près, les trier, en éliminer ce qu'elles ont de faux ou de mauvais.

CRIBLER

v. tr.
Passer par le crible, nettoyer avec le crible. *Cribler du blé. Du grain bien criblé.*

Il signifie aussi, par analogie, Percer en beaucoup d'endroits. *Cribler quelqu'un de coups. Les balles ont criblé ce mur, la façade de cette maison. Les flancs du vaisseau étaient criblés de coups de canon. Être criblé de blessures.* Fig., *Devoir criblé de fautes. Être criblé de dettes. Cribler quelqu'un d'injures, de reproches, de plaisanteries.*

CRIBLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui crible.

CRIBLURE

n. f.
Mauvais grain et résidus qui sont séparés du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles.*

CRIBRATION

n. f.
T. de Pharmacie
. Séparation que l'on fait des parties les plus délices des médicaments, tant secs qu'humides ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières.

CRIC CRAC

Onomatopée
dont on se sert, dans le langage familier, pour exprimer le Bruit que fait une chose en se cassant ou en se déchirant.

CRIC

n. m.
T. d'Arts
. Sorte de machine à crémaillère et à roue de fer avec manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, comme à soulever le train d'une voiture, un bloc de pierre, etc.

CRICOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est en forme d'anneau.

Cartilage cricoïde, ou, par ellipse, *Le cricoïde,* Anneau cartilagineux qui forme la partie supérieure du larynx.

CRICRI

n. m.
Cri du grillon et de la cigale. Il se dit, par extension, du Grillon lui-même.

CRIÉE

n. f.
Action de crier. Il s'emploie particulièrement pour désigner une Vente publique aux enchères. *Vendre à la criée. Audience des criées,* Celle où l'on vend les biens devant le tribunal.

Vente à la criée se dit d'une Vente en gros faite à la halle avant l'ouverture du marché.

CRIER

v. intr.
Jeter un ou plusieurs cris. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez-le crier. Il crie de toute sa force. Un chien qui crie parce qu'on le bat. On entendait crier les hiboux.*

Fam., *Crier comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, comme un beau diable ; crier à pleine tête, à tue-tête*, Jeter de grands cris, crier de toute sa force. On dit dans le même sens *Il crie comme si on l'écorchait ;* et *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

Fig. et fam., *Plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement qu'il n'y ait point de plaintes.

Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.* Voyez ANGUILLE.

Il signifie encore Élever très haut la voix dans la conversation, dans une discussion, dans un blâme, dans une gronderie, etc. *Il est tellement sourd qu'il faut crier pour se faire entendre de lui. Il crie comme un sourd. Il ne saurait discuter sans crier. Les prédicateurs crient contre le vice. C'est à qui criera le plus fort.*

Fig., *Crier au Seigneur, Crier vers Dieu,* Faire appel à Dieu, l'implorer.

Fig., *Crier à l'injustice, à l'oppression,* Se plaindre hautement d'une injustice, d'un acte d'oppression, etc. On dit aussi *Crier au scandale, à l'exagération.* Accuser hautement quelqu'un de scandale, d'exagération, etc.

Il se dit quelquefois par dénigrement d'une Personne qui force trop sa voix en chantant. *Cette femme ne chante pas, elle crie.*

Il signifie, par analogie, Produire un bruit aigre, en se frottant rudement contre d'autres ou en se cassant, en parlant des Choses. *Cette porte crie. L'essieu de cette charrette crie. Les roues crient.* On dit plus souvent GRINCER.

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Prononcer, à propos d'une personne ou d'une chose, un ou plusieurs mots d'un ton de voix très élevé avec le même effort que si l'on poussait un cri. *J'ai beau lui crier de se détourner, il ne m'entend pas. Crier aux armes. Crier à l'aide, au secours, à la garde. Crier au meurtre, au voleur, au feu. Crier gare. Crier miséricorde. Crier merci. On criait par toutes les rues :* " *Vive le Roi!* "

Il signifie en outre Proclamer, annoncer une chose au nom de l'autorité. *On a crié à son de trompe que chacun eût à rendre ses armes.*

Faire crier un objet perdu, Faire publier qu'on a perdu un objet, afin que la personne qui l'aurait trouvé sache à qui il appartient.

Crier des meubles, etc., Les mettre à l'enchère, inviter à les enchérir.

Il se dit aussi de Ceux qui courent habituellement les rues pour vendre ou acheter certaines choses. *Crier de vieux chapeaux, de vieux habits.* On dit aussi *Crier un journal.*

Il signifie aussi figurément Dire une chose hautement ou la Répéter avec importunité. *Il ira crier cela partout. Il ne cesse de crier que tout est perdu. Il crie aux oreilles de tout le monde qu'on lui a fait une injustice. Ils m'ont trompé, je le crierai sur les toits.*

Il signifie encore Avertir souvent quelqu'un d'une chose, la lui conseiller fortement. *Il y a longtemps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui. La conscience, une voix intérieure nous crie qu'une telle action ne saurait être juste.*

Fig. et fam., *Crier famine,* Se plaindre hautement de la disette où l'on se trouve ou que l'on craint. On dit de même *Crier misère. Il est toujours à crier misère.*

Fig. et fam., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

Fig., *Crier vengeance,* se dit à propos de Choses qui excitent à se venger ou dont on doit tirer vengeance. *Cette injustice crie vengeance. Le sang du juste crie vengeance,* ou simplement *crie.*

CRIEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui crie. *Faites taire ce crieur, cette crieuse. C'est un crieur perpétuel.*

Il se dit des Gens qui courent habituellement les rues en annonçant ce qu'ils vendent. *Un crieur de journaux.*

Il signifie aussi Celui qui proclame, qui annonce quelque chose. *Un crieur public.*

CRIME

n. m.
Infraction très grave à la morale ou à la loi. *Il y a des crimes que la loi ne peut atteindre, mais ils n'échappent pas à la conscience. Crime contre nature. Sa fin malheureuse fut la juste punition de ses crimes.*

Au point de vue juridique, un crime est une Action que la loi punit d'une peine afflictive et infamante. *Crime de lèse-majesté. Crime d'État. Crime de haute trahison. Crime contre la sûreté de l'État. Crime de taux. Crime de fausse monnaie. Crime contre les personnes, contre les propriétés. Commettre, faire un crime. Se rendre coupable d'un crime, complice d'un crime. Il est l'auteur de ce crime. Le crime est avéré. Être prévenu d'un crime. Punir un crime. Accuser d'un crime. Convaincre d'un crime. Imputer un crime à quelqu'un. Imputer à crime. La peine, la punition d'un crime.*

Il se dit, par exagération, des Fautes légères, des actions que l'on blâme. *C'est un crime d'avoir laissé perdre ces manuscrits, d'avoir abattu de si beaux arbres.*

Faire un crime à quelqu'un de quelque chose, Considérer une faute légère comme un Crime, l'exagérer par injustice, par haine. On dit de même *Faire un crime d'État,* Exagérer, grossir injustement une faute légère. *Ce n'est qu'une bagatelle et vous en faites un crime d'État. Faire un crime* signifie aussi Blâmer en quelqu'un ce qui devrait au contraire lui attirer des éloges. *On lui faisait un crime de ses exploits, de ses vertus.* On dit de même *Imputer à crime.*

Fam., *Ce n'est pas un grand crime,* se dit pour Excuser ou diminuer quelque faute. On dit dans le même sens *Est-ce un si grand crime? Est-ce donc un crime?*

Tout son crime est de... se dit en parlant d'une Personne à qui une faute légère, une action indifférente ou même louable attire le même traitement, les mêmes malheurs que si elle est commis une action condamnable. *Tout son crime est d'avoir cru à l'honnêteté de ses adversaires.* On dit de même *Voilà tout son crime, tout mon crime.*

Il se dit quelquefois, surtout dans le style soutenu, des Personnes criminelles. *Châtier le crime. Désarmer le crime. Le crime allait tête levée.*

CRIMINALISER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Porter, renvoyer une affaire d'un tribunal civil à un tribunal criminel, faire d'un procès civil un procès criminel. *Criminaliser une affaire.*

CRIMINALISTE

n. m.
Celui qui étudie le droit criminel.

CRIMINALITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Qualité de ce qui est criminel.

Il se dit aussi de l'Ensemble des actes criminels. *La criminalité augmente sans cesse.*

CRIMINEL, ELLE

adj.
Qui est coupable d'un crime, de crimes. *Il serait criminel devant Dieu et devant les hommes. Criminel de lèse- majesté. Criminel d'État. Tous ceux qui sont accusés ne sont pas criminels. Se rendre criminel.*

Il se dit des Choses quand elles sont condamnables, illicites. *Dessein criminel. Action, pensée, passion criminelle. Vie criminelle. Désirs criminels. Attachement criminel.*

Il signifie figurément Qui appartient à une personne criminelle, ou Qui conçoit des pensées criminelles. *Une main criminelle. Des regards criminels. Une âme criminelle.*

Il se dit aussi de la Législation qui concerne les crimes et de tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre les personnes accusées de crime. *Code criminel. Législation criminelle. Juge criminel. Tribunal criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Procédure criminelle. Procès criminel. Intenter une action criminelle. Code d'instruction criminelle.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit d'une Personne convaincue de crime, et quelquefois, abusivement, d'un Simple accusé ou prévenu. *Un grand criminel. Un criminel d'État. Condamner, punir, exécuter un criminel. Interroger un criminel. Juger un criminel. Paraître en criminel devant quelqu'un.*

Il se dit encore des Matières ou des procédures criminelles. *Poursuivre quelqu'un au criminel. Procéder au criminel.*

CRIMINELLEMENT

adv.
D'une manière criminelle. *Agir criminellement.*

Poursuivre une affaire criminellement, poursuivre quelqu'un criminellement, Les poursuivre au criminel. On dit aussi *Juger criminellement.*

CRIN

n. m.
Poil long et rude qui pousse au cou, à la queue et aux extrémités inférieures des membres de certains animaux et spécialement des chevaux. *Crin long, noir, blanc. Tresser, peigner le crin d'un cheval. Les crins d'un lion. Faire bouillir du crin avant de l'employer. Oreiller de crin. Matelas de crin.*

Cheval à tous crins, Cheval qui a tous ses crins.

Figurément et par exagération, *À tous crins* signifie Excessivement. *Romantique à tous crins.*

Faire les crins à un cheval, Couper avec des ciseaux les crins de la partie inférieure des membres d'un cheval.

Pop., *Être comme un crin,* Se hérisser à la moindre contrariété, être irritable, se fâcher pour un rien.

Crin végétal, Fibres préparées de certains végétaux, à l'aide desquelles on a cherché à remplacer le crin animal.

CRINCRIN

n. m.
Mauvais violon. *Danser aux sons d'un crincrin.* Il est familier.

CRINIER

n. m.
Celui qui travaille, qui apprête le crin.

CRINIÈRE

n. f.
Ensemble des crins qui garnissent le cou de certains animaux, comme le cheval, le lion. *Le lion rugissait et secouait sa crinière. Il avait la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière.*

La crinière d'un casque, La touffe de crins tombante qui garnit le cimier d'un casque et qui flotte par-derrière.

Il se dit figurément et familièrement d'une Chevelure abondante.

CRINOLINE

n. f.
Étoffe de crin dont on faisait des cols, des sacs, des jupons. *Une jupe de crinoline,* ou simplement *Une crinoline.*

Par extension, il désigne une Jupe de dessous garnie de baleines ou de lames d'acier flexibles.

CRIQUE

n. m.
Lieu destiné, chez les Romains, pour les jeux publics, et particulièrement pour diverses formes de lutte et pour les courses de chevaux et de chars. *Les jeux du cirque. Remporter le prix aux jeux du cirque. Les cirques étaient ordinairement de forme ovale.*

Il désigne par extension une Entreprise de spectacle qui organise des jeux et exercices de ce genre. *Mener des enfants au cirque. Cirque forain. Cirque ambulant.*

En termes de Géologie, il se dit par analogie d'un Bassin de montagnes disposé circulairement. *Le cirque de Gavarnie.*

CRIQUE

n. f.
Petite baie, partie du rivage qui forme dans les terres un enfoncement où de petits bâtiments peuvent se mettre à l'abri.

CRIQUET

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de sauterelle pourvue d'ailes qui lui permettent de voler longtemps. *Les criquets vont par troupes nombreuses et dévastent souvent les pays qu'ils traversent.*

Il désigne aussi le Grillon.

CRISE

n. f.
T. de Médecine
. Moment, dans les maladies, où se produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Crise favorable salutaire. Jour de crise. Attendre la crise. Cette crise l'a sauvé.* Par extension, *Crise hépatique. Crise de nerfs. Crise de larmes Crise d'asthme. Crise rhumatismale* ou *de rhumatisme. Crise de croissance. Crise de dentition.*

Il désigne figurément le Moment périlleux ou décisif d'une affaire. *Dans la crise actuelle.*

Par extension, il se dit d'un Trouble, d'un embarras momentané. *Crise commerciale, industrielle, financière, monétaire. La crise de l'industrie textile, de la métallurgie.* Fig., *Crise de doute. Crise de désespoir.*

Crise ministérielle, Moment où un ministère a donné sa démission et n'est pas encore remplacé.

CRISPATION

n. f.
Resserrement par lequel certaines choses se contractent en se ridant à la surface.

Il se dit, en termes de Médecine, d'une Contraction qui se produit dans les entrailles, dans les nerfs, etc.

Il se dit, par exagération et familièrement, en parlant de Ce qui cause une vive impatience. *Sa lenteur me donne des crispations. La seule vue de cet homme lui cause des crispations.*

CRISPER

v. tr.
Contracter par une crispation, des crispations. *Il fait un froid qui crispe la peau, les nerfs, etc. Avoir les nerfs crispés Le parchemin se crispe quand on l'expose à une forte chaleur.*

Il signifie, par exagération et familièrement, Impatienter fortement. *Votre nonchalance me crispe. Les cris aigus de cet enfant me crispent. Il se crispait en écoutant ces absurdes propos.*

CRISPIN

n. m.
Pièce de buffle cousue aux gants d'escrime et destinée à garantir le poignet des coups de fleuret ou d'épée. *Gants à crispin.*

CRISS

n. m.
Poignard des Malais dont la lame est en zigzag.

CRISSER

v. intr.
Produire, en se contractant, une sorte de grincement. Il se dit spécialement des Dents.

CRISTAL

n. m.
T. de Minéralogie et de Chimie
. Corps qui, en passant de l'état liquide ou gazeux à l'état solide, prend la forme d'un polyèdre régulier. Dans ce sens, on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *La figure des cristaux varie beaucoup. Les cristaux de telle substance ont, affectent telle configuration. Ce sel se présente en cristaux hexaèdres, octaèdres. Cristal de bismuth. Cristal d'Islande,* Carbobonate de chaux.

Populairement, *Cristaux de soude,* ou simplement Cristaux, Petits blocs de carbonate de soude qui servent à divers usages domestiques.

Cristal de roche, ou simplement *Cristal,* Quartz transparent, non coloré et composé de prismes à six côtés, terminés à leurs deux extrémités par une pyramide hexagone. *Tailler du cristal, des morceaux de cristal.*

Il se dit aussi d'une Espèce de verre blanc qui est net et clair comme le cristal de roche et qui se distingue du verre ordinaire par la présence de l'oxyde de plomb. *Un lustre en cristal de Venise. Des verres en cristal de Bohème. Un flacon de cristal. Des verres de cristal.* Fig., *Une voix de cristal. Une âme de cristal.* Poétiquement, *Se mirer dans le cristal d'une onde pure.*

Il se dit également des Objets faits de cristal vrai ou factice. Dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'au pluriel. *Magasin de cristaux. Posséder de beaux cristaux. Collectionneur de cristaux.*

CRISTALLERIE

n. f.
Fabrication de cristaux ou Lieu où on les fabrique. *La cristallerie de Baccarat.*

CRISTALLIN, INE

adj.
T. de Chimie
. Qui appartient aux cristaux. *Formes cristallines. Une substance à l'état cristallin.*

Il signifie, dans le langage poétique, Qui est clair et transparent comme du cristal. On ne le dit guère que des Eaux. *Des eaux cristallines.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, en termes d'Anatomie et signifie Corps lenticulaire, transparent, situé dans le globe de l'oeil. *Le cristallin est un corps transparent, à demi solide, formé de couches d'inégale densité.* On dit quelquefois adjectivement *Humeur cristalline, Corps cristallin.*

CRISTALLISABLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de se cristalliser.

CRISTALLISATION

n. f.
T. de Chimie
. Phénomène par lequel les parties d'une substance qui était à l'état gazeux ou dissoute dans un liquide se rapprochent les unes des autres, en vertu de leurs propres attractions, pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle. Cristallisation par dissolution.*

Il se dit, par extension, des Groupements de cristaux. *De belles cristallisations.*

CRISTALLISER

v. tr.
Congeler en manière de cristal. *Cristalliser du sucre.*

SE CRISTALLISER ou CRISTALLISER,v. intr.
signifie Se former en cristaux, soit naturellement, soit par des procédés chimiques. *Les sels se*

cristallisent. Ce corps ne cristallise que lentement. Faire cristalliser un sel. Ce sel cristallise en prismes hexaèdres.

Il se dit figurément d'un Sentiment qui peu à peu se précise et s'accroît, et aussi de Celui chez qui se produit ce phénomène.

CRISTALLOGRAPHIE

n. f.
Science qui décrit les formes géométriques sous lesquelles se présentent les cristaux naturels et qui calcule la dépendance mutuelle de ces formes dans toutes les variétés qu'une même substance peut offrir.

CRISTALLOÏDE

adj. des deux genres
. Qui a l'apparence du cristal.

CRISTE-MARINE

n. f.
Voyez CHRISTE- MARINE.

CRITÈRE ou CRITERIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Mot latin emprunté du grec. T. didactique
. Ce qui sert à distinguer dans une chose le vrai du faux. *L'évidence est le criterium de la vérité.*

D'une façon générale, CRITERIUM signifie Preuve qu'une chose est telle qu'elle doit être. *C'est un criterium.*

En termes de Sports, il se dit de Certaines épreuves sportives qui servent à trier et à classer préalablement les concurrents.

CRITICISME

n. m.
Doctrine philosophique principalement fondue sur la critique des principes de la raison. *Le criticisme de Kant.*

CRITIQUABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être justement critiqué. *Les meilleurs ouvrages sont critiquables.*

CRITIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui annonce une crise, qui a rapport à la crise. *Phénomènes critiques. Signes critiques.*

Jour critique, Jour où il arrive ordinairement quelque crise, dans certaines maladies. *Le septième et le neuvième sont des jours critiques.* On le dit aussi des Jours où les femmes ont leurs règles.

Temps, âge critique, Celui où une modification importante se produit dans le tempérament. Il se dit spécialement des Femmes.

Il signifie par extension et d'une manière plus générale, Qui doit amener un changement en bien ou en mal. *L'instant critique est venu. Les moments critiques de la vie. Les temps, les circonstances sont critiques. Se trouver dans une position critique.*

Il signifie aussi Qui a pour objet de distinguer dans un ouvrage d'esprit, une production d'art, etc., ce qui ne répond pas aux idées que l'on se fait du beau, à ce que l'on juge la vérité, etc. *Observations, notes critiques. Dissertation critique.*

Édition critique, Celle dont le texte a été soigneusement établi d'après les manuscrits ou des éditions originales.

Esprit critique, Tendance à examiner les doctrines, les théories, les assertions historiques pour s'assurer si elles sont fondées sur la vérité. *Cet historien manque d'esprit critique.*

Esprit critique signifie aussi Esprit de libre examen. *À certaines époques, l'esprit critique domine.*

Humeur critique, Disposition à faire ressortir les défauts des choses, des personnes.

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Tout écrivain qui juge les productions littéraires ou artistiques. *Critique judicieux, sévère. Critique littéraire. Critique dramatique. Critique d'art. Un grand critique.*

CRITIQUE

n. f.
Art de juger les ouvrages d'esprit, les productions littéraires ou les oeuvres d'art. *Les règles de*

la critique. Critique littéraire. Critique dramatique. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un.

Il se dit aussi de la Dissertation ou de l'écrit dans lequel on examine quelque ouvrage d'esprit. *Sa critique a été imprimée.*

Il désigne encore la Science qui discute les faits obscurs, les dates incertaines, la pureté des textes, l'authenticité des manuscrits. *La critique historique.*

Il se dit aussi de l'Ensemble de ceux qui critiquent, en quelque genre que ce soit. *La critique lui a reproché telle chose. Il ne put échapper aux traits de la critique.*

Il se dit également de Toute observation par laquelle on signale quelque imperfection dans une production de l'esprit ou de l'art. *Voilà une critique bien sévère. Je n'adopte pas toutes ses critiques sur ce tableau. On a reproché tel défaut à ce poète et cette critique est fondée.*

Il se dit, par extension, de Ce qui fait ressortir indirectement les défauts, les vices de quelque chose. *Cette parodie est une critique fort spirituelle de telle pièce. Sa conduite est une critique de la vôtre.*

Il signifie encore Censure maligne ou sévère de la conduite d'autrui, à propos de personnes ou de choses *Rien n'est à l'abri de sa critique. Exercer sa critique sur un ouvrage. Il en fait une critique amère. Faire la critique des actes du gouvernement. On ne leur a pas épargné les critiques.*

CRITIQUER

v. tr.
Faire ressortir les défauts des choses, des personnes. *Critiquer un ouvrage, un écrivain. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. Critiquer un tableau, un édifice. Critiquer les actes d'un ministre.*

CROASSEMENT

n. m.
Action de croasser.

CROASSER

v. intr.
Pousser le cri particulier à son espèce, en parlant d'un corbeau.

CROC-EN-JAMBE

(Le C final se prononce.) n. m.
Tour de lutte pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises et pour le faire tomber. *Il lui a donné le croc-en-jambe. Des crocs-en-jambe.*

Il signifie au figuré Manière adroite qu'on emploie pour supplanter quelqu'un, pour le faire déchoir de ses droits, de sa place ou de ses prétentions. *Prenez garde que cet arriviste ne vous donne quelque croc-en-jambe.* Il est familier dans ce sens.

CROC

(Le C final ne se prononce généralement pas.)n. m.
Instrument de fer, de bois, etc., à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Grand croc. Croc de cuisine. Pendre de la viande au croc.*

Il se dit aussi d'une Longue perche au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de batelier. Tirer avec un croc.*

Par extension, *Arquebuse à croc*, Arquebuse qui se tirait appuyée sur un instrument appelé FOURCHETTE.

Il se dit, par analogie, de la Façon de porter les moustaches recourbées en forme de crochet. *Des moustaches en croc.*

Il se dit aussi de Certaines dents pointues de quelques animaux. *Ce mâtin a de grands crocs. Les crocs d'un cheval.* On dit aussi CROCHET.

CROC

(Le C final se prononce fortement.) Sorte d'interjection
. Bruit que les choses sèches et dures font sous la dent quand on les mange. *Cela fait croc sous la dent.*

CROCHE

adj. des deux genres
. Qui est courbé et tortu. *Il a la jambe croche, le genou croche.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin pluriel pour désigner, en termes d'Arts, les Tenailles recourbées avec lesquelles on tient le fer rouge sur l'enclume

En termes de Musique, il se dit aussi de la Note en forme de crochet qui vaut, pour la durée, le quart d'une blanche ou la moitié d'une noire. *Une suite de croches.*

Double croche, triple croche, quadruple croche, Note à deux, trois, quatre crochets et qui vaut, pour la durée, la moitié, le quart, le huitième de la croche.

CROCHET

n. m.
Petit croc. *Crochet de fer. Crochet d'acier. Crochet d'or. Un crochet à pendre de la viande. Un crochet à pendre une montre.*

Il se dit particulièrement des Attaches mobiles adaptées à certaines parties d'un bâtiment, à certains meubles, etc., et qui servent à fixer, à retenir une chose contre une autre. *Cette porte, ce volet est retenu en dedans par un crochet. Arrêter les contrevents en dehors avec des crochets. Mettre un crochet à une porte. Mettre le crochet d'une porte.*

Clou à crochet, Clou dont la tête est en crochet, au lieu d'être plate ou ronde.

Il désigne aussi une Sorte de tige en bois, en corne, en métal, etc., à extrémité recourbée et dont on se sert pour faire certains ouvrages avec de la laine, du fil, de la soie, etc. *Dentelle au crochet. Travaux au crochet.* Par extension, *Faire du crochet,* Exécuter ces sortes d'ouvrages.

Crochet de serrurier, ou simplement *Crochet,* Instrument de serrurier, courbé en crochet, qui sert à ouvrir une porte dont on n'a pas la clef.

Crochet de chiffonnier, Petit bâton armé à l'une de ses extrémités d'un morceau de fer pointu et recourbé, dont les chiffonniers se servent pour ramasser les chiffons, les papiers, etc.

Fig., *Faire un crochet,* Changer subitement de route, de direction, en prenant de côté. *Il a fait un crochet pour m'éviter.* On le dit quelquefois des Choses. *La route fait un crochet en cet endroit.*

Il se dit, en termes de Chirurgie, d'un Instrument recourbé à l'une de ses extrémités et servant à extraire les parties du foetus qui sont restées dans la matrice.

Il se dit aussi de Certaines dents aiguës et perçantes de quelques animaux. *Les crochets venimeux du serpent. Les crochets commencent à pousser à ce cheval, à ce chien.* On dit aussi CROC.

CROCHETS, au pluriel, se dit d'une Sorte de hotte ou de support que les portefaix s'attachent sur le dos avec des bretelles pour porter plus aisément leurs fardeaux.

Fam., *Être, vivre aux crochets de quelqu'un, à ses crochets,* Vivre aux dépens de quelqu'un.

En termes d'Imprimerie, il se dit de Certaines parenthèses, moins usitées que les parenthèses ordinaires, et qui consistent en des lignes verticales dont les extrémités sont à angle droit . *Mettre entre des crochets ou entre crochets les mots d'un texte qui sont interpolés.*

Il se dit aussi des Traits recourbés ou droits qui s'ajoutent à la queue de certaines notes de musique.

CROCHETAGE

n. m.
Action de crocheter. *Le crochetage d'une serrure.*

CROCHETER

(*Je crochète ; nous crochetons.*) v. tr.
Ouvrir une porte, un secrétaire, etc., avec un crochet. *Nous avions oublié la clef, il fallut crocheter la porte. Crocheter une serrure.*

Il signifie, en mauvaise part, Forcer une serrure. *Il fut surpris en train de crocheter une porte.*

CROCHETEUR

n. m.
Celui qui porte des fardeaux avec des crochets. *La charge d'un crocheteur. Fort comme un crocheteur. Des injures de crocheteur.*

CROCHETEUR

n. m.
Celui qui crochète. *Crocheteur de serrures. Crocheteur de portes.*

CROCHU, UE

adj.
Qui est courbé en crochet. *Un morceau de fer crochu, Doigts crochus. Mains crochues. Ongles crochus. Bec crochu. Nez crochu.*

Fig. et fam., *Avoir les mains crochues,* Être rapace.

CROCODILE

n. m.
Reptile de l'ordre des grands sauriens, sorte de lézard amphibie couvert d'écailles et très redoutable par sa force et sa voracité. *Ce fleuve est infesté de crocodiles. Des oeufs de crocodile.*

Fig. et fam., *Larmes de crocodile,* Larmes hypocrites par lesquelles on cherche à émouvoir quelqu'un pour le tromper. *Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme, ce sont des larmes de crocodile.*

En termes d'Arts, il désigne, par analogie, des Appareils qui rappellent la gueule ou le dos du crocodile, tels que la Presse à charnière qui sert au cinglage du fer et la Poutre de bois recouverte de laiton adaptée au disque d'une voie ferrée.

CROCUS

n. m.
Voyez SAFRAN.

CROIRE

(*Je crois ; nous croyons. Je croyais ; nous croyions. Je crus. Je croirai. Crois. Que je croie ; que nous croyions. Que je crusse. Croyant. Cru.*)v. tr.
Tenir pour véritable. *J'ai de la peine à croire tout ce qu'il dit. Vous ne me ferez jamais croire cela. Il croit cette histoire, ce conte. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. C'est un homme défiant, il ne croit que ce qu'il voit. Cela est aisé à croire. Il le croit bonnement. Permettez-moi de n'en rien croire. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.* Absolument, *Croire légèrement. Croire sans preuve. Il ne faut pas être si facile à croire.*

Il signifie particulièrement, en matière de Religion, Avoir la foi et recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'Église enseigne. *Je crois fermement qu'il existe un Dieu. Croire les mystères, les articles du symbole. Croire l'Évangile.* On dit dans le même sens *Croire en Dieu, en* JÉSUS-CHRIST. *Croire à la Sainte Vierge, au Saint-Esprit.* Absolument, *À la première prédication des Apôtres, beaucoup de Juifs crurent. Cet impie ne croit point.*

Fam., *Croire une chose comme l'Évangile, comme article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de toi,* Être fort crédule.

Suivi d'un complément direct, nom de personne, il signifie Tenir pour sincère, véridique. *Croyez-vous cet homme-là? Je vous crois. C'est un menteur avéré, on le ne croit plus, il ne peut plus se faire croire. Il ne croit point les médecins.*

En croire quelqu'un, en croire quelque chose, S'en rapporter à quelqu'un, à quelque chose. *Je vous en croirai sur parole. Il aura beau dire, il n'en sera pas cru. Si vous m'en croyez, vous ne ferez pas cela. À l'en croire, s'il faut l'en croire, tout est perdu. J'en crois à peine mes yeux. En croirez-vous cette lettre? Si j'en croyais mon courage. S'il faut en croire les apparences.* On dit aussi *S'il avait voulu m'en croire, il ne serait pas aujourd'hui dans l'embarras.* On dit également *S'en croire,* Obéir à un sentiment intime. *Si je m'en croyais, je ne le verrais plus.*

Croire à quelqu'un, à quelque chose, Ajouter foi à quelqu'un, à quelque chose, s'y fier. *Croire aux astrologues, aux voyants. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. On ne croit plus à ses promesses, à ce qu'il dit.* En parlant des Personnes, on dit aussi *Croire quelqu'un,* mais avec une certaine différence dans le sens. *Croire un médecin,* c'est Suivre ses avis, ses

prescriptions. *Croire aux médecins,* c'est Avoir foi dans leur puissance de guérir. *Croire en quelqu'un,* Avoir confiance en lui, en ses talents, en sa parole.

Croire à quelque chose signifie aussi Tenir pour vraisemblable, réel ou possible. *Il proteste de son innocence, mais je n'y crois pas. Croire aux revenants, aux esprits, aux sorciers, à la magie.*

Il signifie encore simplement Penser, estimer, s'imaginer, présumer. *À ce que je crois. Vous ferez bien, je crois, de ne plus fréquenter cet homme-là. Je crois cet homme capable de tout. Je l'avais toujours cru sage. Le croyez- vous homme d'honneur? On me croyait son père. Elle n'est pas aussi jeune que je l'avais cru. Qui aurait jamais cru cela? Que va-t-on croire de moi? Je crois tout de lui. Cet homme se croit habile. Il se crut obligé de répondre. Il se croyait au moment de réussir.*

CROISADE

n. f.
Ligue, expédition faite par les chrétiens contre les infidèles ou les hérétiques, ainsi nommée parce que ceux qui s'y engageaient portaient une croix sur leur habit. *Prêcher la croisade. La croisade contre les Sarrasins, contre les Albigeois, etc. Au temps des croisades. Histoire des croisades.*

Il se dit figurément des Efforts concertés entre plusieurs personnes pour combattre des institutions, des idées qui leur paraissent mauvaises. *Croisade contre l'esclavage.*

CROISÉ

n. m.
Voyez CROISER.

CROISÉE

n. f.
Endroit où deux choses et spécialement deux routes se croisent. *La croisée des deux rues.*

Il se dit aussi du Châssis d'une fenêtre, généralement en forme de croix, divisé ou non par un montant et par une ou plusieurs traverses et garni de vitres.

En termes d'Arts, il se dit encore des Pièces de bois ou de métal fixées en croix dans tel ou tel mécanisme.

CROISEMENT

n. m.
Action par laquelle deux choses se croisent ou Résultat de cette action.

Il se dit spécialement, en termes de Chemin de fer, de l'Endroit où deux lignes se croisent.

En termes d'Escrime, *Le croisement du fer,* L'action de croiser les fleurets, les épées.

En termes de Couture, *Faire un croisement.*

Il signifie particulièrement, surtout en termes d'Économie rurale, Action d'accoupler des animaux de même genre, mais de race différente. *Cette race de moutons a été fort améliorée par son croisement avec les mérinos.*

CROISER

v. tr.
Disposer en forme de croix. *Croiser les épées* ou *Croiser le fer. Croiser les bras. Croiser les jambes. Des branches qui se croisent.*

Se croiser les bras, Mettre ses bras en croix sur sa poitrine et, par extension, Rester dans l'inaction.

Croiser la baïonnette, Placer, tenir son fusil de manière que la baïonnette soit dirigée en avant.

Par extension, *Croiser son habit, son châle,* Le disposer de manière que les côtés passent l'un sur l'autre.

En termes d'Arts, *Croiser les soies, les fils,* Les tordre légèrement avec un moulin. *Étoffe croisée. Serge croisée.*

Il signifie par extension Traverser, aller, passer en travers de. *Le lièvre croisa le chemin. Je le vis devant moi qui croisait le chemin. Cette route croise celle qui va de Paris à Lyon. Le point où deux lignes, deux chemins, deux allées se croisent. Leurs directions se croisent. Le fleuve était couvert de barques qui se croisaient dans tous les sens.*

Il signifie encore Faire le même trajet, mais en sens contraire, c'est-à-dire l'une allant, et l'autre venant, en parlant de Deux personnes ou de deux choses. *On se croise souvent sans se rencontrer. Ce train a croisé l'autre à tel endroit. Ces deux courriers se sont croisés. Ma lettre s'est croisée avec la sienne.*

Fig., *Croiser quelqu'un,* Le traverser dans ses desseins. *Ils se croisent dans leurs prétentions, dans leurs entreprises.*

En termes de Guerre, *Feux croisés,* Qui partent de différents côtés et dirigés vers un même point.

En termes de Versification, *Rimes croisées,* Rimes masculines et féminines entrelacées.

SE CROISER signifiait encore S'engager par un voeu solennel dans une croisade, et, pour marque de ce voeu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des princes se croisèrent, lorsque saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois.* On emploie dans ce sens le participe passé *Croisé* comme nom masculin. *Les Croisés.*

Il signifie en outre, surtout en termes d'Économie rurale, Accoupler des animaux de races différentes. *Croiser deux races. Croiser une race avec une autre. Croiser des moutons français avec des mérinos. Cette race se croise difficilement avec telle autre.*

Il est aussi intransitif et se dit des Vêtements dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Cette redingote ne croise pas assez. Cet habit croise trop.*

Il se dit, en termes de Marine, d'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui vont et viennent dans quelque parage, pour attendre des bâtiments ennemis, pour bloquer un port et en éloigner les navires étrangers. *Des vaisseaux croisent dans la Manche, croisent à l'entrée de telle rivière, devant tel port, sur telles côtes. Croiser à vue de terre. Croiser au large.*

CROISEUR

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment de guerre qui croise dans certains parages.

Il se dit tout particulièrement d'un Bâtiment de guerre doué d'une grande vitesse et destiné à détruire le commerce des ennemis, à faire les reconnaissances, à éclairer les cuirassés.

CROISIÈRE

n. f.
T. de Marine
. Action de croiser. *Faire une croisière. La croisière a duré trois mois. Partir pour une longue croisière, pour une croisière en Méditerranée.*

Il se dit, par extension, des Lieux, des parages où l'on croise. *La Manche est une mauvaise croisière.*

Il se dit également des Vaisseaux qui croisent. *Notre croisière se composait de tant de vaisseaux.*

CROISILLON

n. m.
Traverse d'une croix. *La croix de Lorraine a deux croisillons inégaux.*

Il se dit aussi des Pièces de bois ou de fer, disposées en croix, en travers d'une baie ou d'un châssis de fenêtre, pour recevoir les vitres ou les vitraux. *Cette croisée a deux croisillons, trois croisillons.*

CROISSANCE

n. f.
Action de croître. *Âge de croissance. Ce jeune garçon est arrêté dans sa croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance.*

CROISSANT, ANTE

adj.
Qui s'accroît, qui augmente. *Le peuple était épuisé par des impôts toujours croissants. Une population croissante. Un bruit sans cesse croissant.*

CROISSANT

n. m.
Forme qu'a la nouvelle lune pendant le premier et le dernier quartier. *La lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.*

Il se dit aussi de Ce qui en rappelle la forme, comme les Armes de l'ancien Empire turc et figurément de cet Empire lui-même. *Les cornes de cet animal forment le croissant. Arborer la croix à la place du Croissant. Abattre, relever le Croissant. L'Empire du Croissant.*

En termes d'Arts, il désigne encore un Instrument de fer qui est fait en forme de croissant et dont les jardiniers se servent pour tondre les palissades et aussi pour élaguer et tondre les arbres ; une Branche de fer recourbée, qu'on scelle dans les jambages des cheminées pour y mettre la pelle à feu, les pincettes, etc. Il se dit également des Branches recourbées de fer ou de cuivre dont on se sert pour arrêter les portières et les rideaux de fenêtre. On dit plutôt RINCEAU.

Il se dit aussi, en termes de Pâtisserie, d'une Sorte de petit pain feuilleté au beurre, à forme recourbée.

CROISURE

n. f.
Tissure d'une étoffe croisée.

CROÎT

n. m.
Augmentation d'un troupeau par la naissance des petits. *Le cheptel se donne à perte et à croît.*

CROÎTRE

(*Je croîs ; nous croissons. Je croissais. Je crûs. Je croîtrai. Crois. Que je croisse. Que je crusse. Croissant. Crû.*)v. intr.
Se développer, en parlant des Hommes, des animaux, des plantes. *Croître très vite. Croître en peu de temps, à vue d'oeil, insensiblement. Croître à une certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les herbes, les arbres croissent. Cette pluie a fait croître les blés. Ces animaux croissent jusqu'à tel âge.*

Prov., *Mauvaise herbe croit toujours,* se dit par plaisanterie des Enfants qui grandissent beaucoup.

Fig., *Ne faire que croître et embellir,* se dit d'une Jeune personne qui devient tous les jours plus grande et plus belle. On le dit, par plaisanterie, de Certaines choses qui augmentent, soit en bien, soit plutôt en mal. *Il se gâte tous les jours de plus en plus, cela ne fait que* croître *et embellir.*

Fig., *Croître en beauté, en sagesse, en vertu, etc.,* Acquérir chaque jour plus de beauté, de sagesse, de vertu, etc.

Il se dit aussi des Choses et signifie alors Augmenter de quelque façon que ce soit. *La rivière a crû, est crue. Les pluies, les neiges l'ont fait croître. Les jours croissent. Sa fièvre croît tous les jours. Les marées croissent dans l'équinoxe. Le bruit croît. Le tumulte allait croissant.*

Il signifie en outre Naître, pousser, en parlant des Herbes, des plantes, des fruits, etc. *Cette plante croît dans les plaines, dans les marais, sur le bord des ruisseaux, etc. Il croît de bon blé sur cette terre. Il croît du lin dans ce pays. Ce pays est bon, toutes sortes de plantes y croissent.*

CROIX

n. f.
Sorte de gibet qui se compose d'un poteau et d'une traverse et où l'on attachait anciennement les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. L'empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix. Les bras de la croix. Le pied de la croix. Quand Notre- Seigneur* JÉSUS-CHRIST *était en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix.*

Le mystère de la Croix, le sacrifice de la Croix, Le mystère de notre rédemption par la mort que JÉSUS-CHRIST souffrit sur la croix.

Le chemin de la Croix. Voyez CHEMIN.

La vraie Croix, la sainte Croix, ou absolument *La Croix,* Le bois de la croix où Notre-Seigneur fut attaché. *Du bois de la vraie Croix. Adorer la vraie Croix. L'invention de la Croix.* Voyez INVENTION. *L'exaltation de la Croix.* Voyez EXALTATION.

Fig. et absol., *La Croix,* se dit, en poésie et dans le style soutenu, pour désigner la Religion chrétienne. *L'étendard de la Croix. Faire triompher la Croix.*

Il se dit aussi des Figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc., faites pour représenter la croix de JÉSUS-CHRIST. *On porte la croix à la procession. Le bâton de la croix. Mettre une croix, élever, planter une croix en quelque endroit. Croix d'or. Croix d'argent. Croix dorée. Croix de diamants. Croix d'évêque. Croix archiépiscopale. Croix pectorale.*

Il désigne aussi des Bijoux en forme de croix que les femmes portent au cou. *Croix d'or. Croix d'argent.*

Croix de mission, Croix érigée dans une ville, dans un village en souvenir d'une mission *qui* a été prêchée à l'église.

Fig., *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière. Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière.* Voyez BANNIÈRE.

Prendre la croix, se disait de Ceux qui s'engageaient, par un voeu solennel, dans une croisade contre les infidèles ou les hérétiques, et qui, pour marque de ce voeu, portaient une croix sur leurs habits

Le signe de la croix ou *le signe de croix,* Le signe que les chrétiens font ordinairement en portant la main au front, à la poitrine, puis à l'épaule gauche et à l'épaule droite, et en disant : " Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. " *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc.*

Il désigne au figuré une Affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. C'est une croix, une grande croix que des enfants ingrats. Il a eu bien des croix dans sa vie.*

Il se dit par analogie en parlant de Choses qui sont mises en travers l'une sur l'autre, ou dont l'assemblage présente une figure à quatre branches. *Des bâtons disposés en croix. Les pétales de cette fleur sont disposés en croix.*

Croix de Saint-André, Croix faite en forme d'X. *Croix de Saint-Antoine,* Croix faite en forme de T. *Croix d'Anjou ou de Lorraine,* Croix qui a deux traverses ou croisillons.

Croix grecque, Celle dont les branches sont toutes les quatre d'égale longueur. *Croix latine,* Celle dont la branche inférieure est plus longue que les trois autres. On emploie surtout ces locutions en parlant des Églises formées de quatre nefs disposées en croix. *Cette église est bâtie en croix grecque, en croix latine, forme la croix grecque, la croix latine.*

Il se dit particulièrement de la Décoration, à peu près en forme de croix, que portent les membres de plusieurs ordres de chevalerie. *La croix de la Légion d'honneur, la croix*

d'honneur, ou simplement *La croix. Donner. accorder la croix à quelqu'un. Il a reçu la croix. Distribuer des croix.*

Par extension, *Grand-croix,* Celui qui a le grade le plus élevé dans la plupart des ordres de chevalerie dont la décoration a la forme d'une croix ou d'une étoffe. *Les grands-croix de l'ordre de la Légion d'honneur.*

Croix de Guerre, Décoration accordée à ceux qui se sont distingués par leur bravoure dans la Grande Guerre.

La Croix Rouge, Emblème adopté par les sociétés de secours aux blessés militaires. *Le brassard de la Croix Rouge. Le pavillon de la Croix Rouge.* Il se dit aussi de l'Ensemble de ces sociétés de secours.

Il se dit encore d'une Marque formée de deux traits croisés, que l'on fait avec la plume, avec le crayon, ou autrement sur du papier, sur un mur, etc. *Faire une croix au bas d'un acte, quand on ne sait pas signer. Marquer quelque chose d'une croix.*

Fig. et fam., *Faire une croix*, se dit en parlant d'une Chose singulière qui mérite d'être notée. *Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.*

CROMLECH

(CH se prononce K.)n. m.
Monument des âges préhistoriques formé d'une suite de menhirs disposés en cercle. *Les cromlechs de la Bretagne, du pays de Galles.*

CROMORNE

n. m.
Instrument à vent et à anches dont le timbre rappelle celui de la clarinette et qui n'est plus en usage. Il se dit encore d'un Jeu d'orgue. *Parmi les sonorités du grand orgue de Saint-Sulpice, celle de son cromorne est remarquable.*

CROQUANT, ANTE

adj.
Qui croque sous la dent. *Biscuit croquant. Tourte croquante.*

CROQUANT

n. m.
Paysan, dans la langue familière. Il a vieilli.

CROQUE AU SEL (À LA)

loc. adv.
Cru et sans autre assaisonnement que du sel. *Manger des artichauts à la croque au sel.*

CROQUE-MITAINE

n. m.
Personnage imaginaire dont on fait peur aux petits enfants.

Il s'emploie figurément dans le sens de Vain épouvantail. *C'est un vrai croque-mitaine. Des croque-mitaines.*

CROQUE-MORT

n. m.
Celui qui est chargé de transporter les morts au cimetière. Il est populaire. *Des croque-morts.*

CROQUE-NOTE

n. m.
T. de dénigrement. Il se dit d'un Mauvais musicien. Il est familier. *Des croque-note* ou *croque-notes.*

CROQUER

v. intr.
Produire avec les dents le bruit dit *Croc* en broyant certains aliments. *Des biscuits qui croquent sous la dent.*

Il est aussi verbe transitif et signifie Manger avec ce bruit certains aliments *Croquer des pralines.*

Il signifie, dans le langage familier, Manger avidement. *Il croqua un poulet en moins de rien.*

Fig., *Croquer son patrimoine,* Dissiper sa fortune en peu de temps.

Fig. et fam., *Elle est jolie, gentille à croquer, elle est à croquer,* se dit d'une Jeune personne très jolie. On dit aussi *Cet enfant est gentil à croquer.*

En termes de Peinture, il signifie Prendre rapidement, au moyen du crayon, du pinceau, etc., les traits principaux et caractéristiques des objets dont on veut conserver le souvenir, tels qu'une figure, un groupe, etc.

Il signifie aussi Indiquer seulement par quelques traits la première idée d'un tableau, d'une composition. *Ce dessin n'est que croqué.*

Par analogie, il signifie Peindre en quelques traits caractéristiques dans un écrit. *Il l'a si bien croqué dans son livre que tout le monde l'a reconnu.*

Fig. et fam., *Croquer le marmot*, Attendre longtemps. *Il m'a fait croquer le marmot pendant plus de deux heures.*

Il signifie encore, en termes de jeu de Croquet, Toucher une boule avec la sienne, ce qui donne deux coups, et envoyer la boule au loin par un coup qui permet de jouer encore une fois.

CROQUET

n. m.
T. de Pâtisserie
. Sorte de gâteau mince et sec.

CROQUET

n. m.
T. de Sports
. Jeu que l'on joue en poussant des boules de bois, avec un maillet, sous des arceaux dans un espace de terrain limité.

CROQUETTE

n. f.
T. de Cuisine
. Boulette de viande hachée, de pommes de terre, de riz, etc., qu'on fait frire après l'avoir trempée dans du jaune d'oeuf et saupoudrée de chapelure ou de farine.

Il se dit aussi, en termes de Confiserie, de Friandises en chocolat, de forme plate et ronde.

CROQUIGNOLE

n. f.
T. de Pâtisserie
. Espèce de petit gâteau sec très dur.

CROQUIS

n. m.
T. de Peinture
. Esquisse rapide ; première pensée d'un peintre, indiquée seulement par quelques traits principaux et caractéristiques. *Faire le croquis d'une figure, d'un groupe. Le croquis d'un dessin. Cahier de croquis.*

CROSNE

n. m.
Plante comestible à tubercule, originaire du Japon.

CROSSÉ, ÉE

adj.
Qui a droit de porter la crosse. *Un abbé crossé et mitré.*

CROSSE

n. f.
Bâton pastoral d'évêque ou d'abbé. *Crosse d'or. Crosse d'argent. Crosse de bois. Il officia avec la crosse et la mitre.*

Il signifie aussi Partie du bois d'un fusil que l'on appuie contre l'épaule pour tirer. *Ils l'assommèrent à coups de crosse.*

Lever la crosse en l'air se dit de Soldats qui, chargés de réprimer une émeute, fraternisent avec les émeutiers.

Il se dit encore de la Partie recourbée d'un pistolet ou d'un revolver.

Il désigne également un Bâton recourbé sur lequel s'appuient pour marcher les infirmes, les blessés, ou dont les enfants se servent quand ils jouent pour pousser une balle, une pierre, etc.

En termes de Sports, au jeu de Hockey et de Golf, il désigne la Canne recourbée à son extrémité avec laquelle on lance la balle. On dit aussi CLUB.

Par analogie, en termes de Botanique, *Inflorescence en crosse.*

CROSSER

v. intr.
Pousser avec une crosse. *Crosser une balle, une pierre etc.*

Il signifie, figurément et familièrement, Traiter quelqu'un avec le plus grand mépris. *C'est un homme à crosser.*

CROSSETTE

n. f.
T. d'Agriculture
. Branche de vigne, de figuier, etc., où on laisse un peu de bois de l'année précédente, et qui sert à faire des boutures. *Crossette de saule, etc.*

CROSSEUR

n. m.
Celui qui crosse, qui s'amuse à crosser.

CROTALE

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de cliquette, employée spécialement dans le culte de Cybèle et dont on se servait fréquemment aussi pour accompagner la danse.

Par analogie, il désigne, en termes d'Histoire naturelle, un Serpent venimeux dit aussi *Serpent à sonnettes.*

CROTON

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Euphorbiacées dont toutes les espèces appartiennent aux régions équatoriales. L'une fournit le *bois des Moluques* employé comme émétique et purgatif ; ses graines donnent l'huile connue sous le nom d'*huile de croton.*

CROTTE

n. f.
Mélange de la poussière et de l'eau de la pluie, dans les rues, sur les chemins, etc.

Fig. et pop., *Être dans la crotte, tomber dans la crotte,* Être ou tomber dans une honteuse misère.

Il se dit aussi de la Fiente, en forme de boulettes, de certains animaux. *Crottes de brebis. Crottes de chèvres, etc.*

CROTTER

v. tr.
Salir avec la crotte. *Essuyez vos chaussures : vous crotteriez le parquet. Un habit crotté, tout crotté.*

Il fait bien crotté dans les rues, Les rues sont bien sales.

Fam. et par exagération, *Être crotté comme un barbet.* Voyez BARBET. On dit aussi *Être crotté jusqu'à l'échine.*

CROTTIN

n. m.
Fiente, excrément des chevaux et de quelques autres animaux.

CROULANT, ANTE

adj.
Qui croule. *Édifice croulant.*

CROULER

v. intr.
Tomber en s'affaissant. *Ce bâtiment croule, va crouler*. *La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds.* Fig., *Cet empire croule. Cette objection fait crouler tout votre système.*

CROULIER, IÈRE

adj.
Dont le fonds est mouvant. *Des prés crouliers. Terre croulière,* et, par ellipse, *Croulière,* Fondrière.

CROUP

(On prononce le P.)n. m.
T. de Médecine
. Sorte d'angine à fausse membrane, presque toujours de nature diphtérique. *Cet enfant est atteint du croup. Il est mort du croup.*

CROUPADE

n. f.
T. de Manège
. Saut où le cheval relève les pieds de derrière jusque sous le ventre.

CROUPÉ, ÉE

adj.
Qui a la croupe bien ou mal conformée. *Cheval bien croupé. Jument mal croupée.*

CROUPE

n. f.
Partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de selle, de charge. *Ce cheval n'a point de croupe, n'a guère de croupe. Cheval chatouilleux sur la croupe.*

Ce cheval a la croupe de mulet, Il a la croupe pointue, aiguë.

En croupe, À cheval derrière un cavalier déjà monté sur le dos de l'animal. *Porter en croupe. Monter en croupe.*

Il signifie aussi Haut d'une montagne qui se prolonge et qui n'est pas à pic. *Le château est situé sur la croupe de la colline.*

Il désigne, en termes d'Architecture, la Partie arrondie du comble qui surmonte le chevet d'une église.

Il se dit également d'une Partie de comble qui forme le prolongement d'un mur de pignon et qui se rattache aux deux égouts du toit par des arêtiers.

CROUPIER

n. m.
Celui qui tient le jeu, paie et ramasse l'argent, dans une maison de jeu.

Il se dit spécialement, en termes de Droit commercial et de Bourse, du Spéculateur qui, sans figurer en nom dans une opération commerciale ou de Bourse, doit cependant supporter une part des pertes et prendre une part des bénéfices.

CROUPIÈRE

n. f.
Morceau de cuir rembourré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc., et qui, tenant à la selle ou au bât, l'empêche d'avancer sur le garrot. *Mettre une croupière à une selle. Mettre une croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval.*

Fig., *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre* signifiait La mettre en fuite à coups d'épée dans les reins, la poursuivre. On dit encore *Tailler des croupières à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'ennui.

En termes de Marine, il se dit, par analogie, d'une Amarre qui pend à l'arrière d'un grand bâtiment. *Mouiller en croupière.*

CROUPION

n. m.
Extrémité inférieure de l'échine de l'homme. Il est très familier et on ne l'emploie guère que par plaisanterie.

Il s'emploie surtout pour les Animaux et spécialement pour les oiseaux. *Le croupion d'un poulet, d'un chapon.*

CROUPIR

v. intr.
Rester couché dans ses ordures. *Cet enfant croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la saleté.* Fig., *Croupir dans le vice, dans l'oisiveté. Croupir dans l'ignorance.*

Il signifie aussi, par extension, Se corrompre et pourrir dans une eau stagnante, en parlant de Certaines matières. *De la paille qui croupit dans une mare.*

Il se dit encore des Liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Les eaux qui croupissent deviennent puantes. De l'eau croupie.*

CROUPISSANT, ANTE

adj.
Qui croupit. *Eaux croupissantes.*

CROUSTADE

n. f.
T. de Pâtisserie

. Enveloppe formée d'une croûte de pâte un peu croquante, dans laquelle on sert différents mets.

CROUSTILLANT, ANTE

(ILL se prononce Y dans ce mot et dans les trois suivants.)adj.
Qui croque sous la dent comme de la croûte.

CROUSTILLE

n. f.
Petite croûte de pain. Il est familier.

CROUSTILLER

v. intr.
Être un peu croquant.

CROUSTILLEUX, EUSE

adj.
Qui est libre, graveleux. *Ce passage est un peu croustilleux. Des contes croustilleux. Une anecdote croustilleuse.* Il est familier.

CROÛTE

n. f.
Partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Croûte de pain. Croûte épaisse. Croûte dure. Croûte brûlée. Ce pain est tout en croûte. Vous mangez toute la croûte et vous laissez la mie.*

Fig. et pop., *Casser la croûte, une croûte avec quelqu'un*, Manger amicalement et sans façon avec lui. Absolument, *Casser la croûte, une croûte*, Manger légèrement et rapidement.

Il se dit absolument de Gros morceaux de pain où il y a plus de croûte que de mie et qu'on a fait mitonner longtemps avec du bouillon. *Manger une croûte au pot.*

Il se dit aussi de la Pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. *La croûte d'un pâté. Croûte fine. Croûte dorée. Croûte feuilletée. La croûte de dessus. Lever la croûte d'un pâté.*

Il se dit par analogie de Tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose. *Mettez de la mie de pain sur ce chapon pour y faire une croûte. Il s'est fait une croûte de tartre autour du tonneau. Lorsqu'on est longtemps sans remuer le blé, il s'y fait une croûte qui aide à le*

conserver. Dans la sécheresse, il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer.

La croûte terrestre, la croûte du globe terrestre, La surface solidifiée du globe.

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, de Plaques plus ou moins dures qui se forment sur la peau, généralement à la suite d'une déchirure ou écorchure, par la dessiccation d'un liquide sécrété à la surface. Par analogie, *Croûtes de lait,* Croûtes qui surviennent chez les enfants à la mamelle.

Il se dit aussi familièrement d'un Vieux tableau dont la couleur est noire et gercée, et plus ordinairement d'un Mauvais tableau. *Une vieille croûte. Ce peintre ne fait que des croûtes. Ce portrait est une croûte.*

CROÛTON

n. m.
Chacune des extrémités d'un pain long. *Donnez-moi un croûton.*

Il se dit aussi, en termes de Cuisine, de Petits morceaux de pain frits qu'on met dans une omelette, dans une purée, ou qui servent à garnir des plats d'entrée ou d'entremets. *Omelette aux croûtons. Mettre des croûtons sur des épinards.*

Il se dit figurément de Quelqu'un qui est arriéré et médiocre *Ce n'est qu'un croûton, un vieux croûton.*

CROYABLE

adj. des deux genres
. Qui peut ou qui doit être cru. Il se dit surtout des Choses. *Cela n'est pas croyable. C'est ce qui rend la chose plus croyable. Il n'est pas croyable combien on a perdu d'hommes dans cette bataille.* Substantivement, *Ce récit va bien au-delà du croyable.*

CROYANCE

n. f.
Le fait de croire. *Telle est ma croyance. Il a la ferme croyance que... Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance. Cela ne mérite aucune croyance, ne peut trouver croyance auprès des gens sensés.*

Il signifie plus ordinairement Ce qu'on croit dans une religion. *Les croyances des chrétiens. La croyance des Juifs. Notre croyance est fondée sur... Les articles de notre croyance. La croyance à l'immortalité de l'âme. Nous devons respecter les croyances des autres.*

Il se dit, par extension, de Certaines opinions qui, sans être religieuses, ont le caractère d'une conviction intime. *Il persista jusqu'à la fin dans ses croyances philosophiques.*

CROYANT, ANTE

adj.
Qui croit ce que sa religion enseigne. *Une âme croyante. Une nation croyante.* Substantivement, *Les vrais croyants. Les califes prenaient le titre de chefs ou commandeurs des croyants.*

CRU, UE

adj.
Qui n'est point cuit. *Viande crue. Chair crue. Pomme crue. Des fruits crus. Cela se mange à demi cru.*

Par extension, il signifie Qui est très indigeste. Ce fruit est bien cru pour l'estomac.

Par analogie, *Une eau crue,* Qui ne cuit pas les légumes, qui ne dissout pas le savon.

Il signifie aussi, en termes d'Arts, Qui n'a pas subi de préparation. *Cuir cru. Chanvre cru. Métal cru,* Celui qui est tel qu'il est sorti de la mine.

Il s'emploie figurément en parlant des Choses fâcheuses, désagréables que l'on dit à quelqu'un sans garder aucun ménagement, sans prendre la peine de les adoucir. *Une parole bien crue. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue.*

Il signifie également Qui est présenté sans atténuation, sans ménagement, qui est exprimé avec rudesse. *Je lui ai dit la vérité toute crue.*

Il signifie aussi quelquefois Qui est libre, peu décent. *Ils ont tenu devant elle des discours un peu trop crus.*

En termes de Peinture, *Ton cru,* Ton qui ne se marie pas, qui ne se fond pas avec le ton qui l'avoisine. *Couleur crue,* Couleur tranchante, trop entière. On dit aussi qu'*Une lumière,* qu'*Une ombre est crue,* lorsque les grands clairs ne sont pas séparés des grands bruns par des passages.

À CRU.Loc. adv.
En reposant sur la chose même. *Monter un cheval à cru,* Le monter sans selle. En termes d'Architecture, *Porter à cru,* Porter directement sur le sol, en parlant d'une Construction.

CRU

n. m.
Ce qui croît, ce qui a crû dans une terre et lui est spécial. Il se dit particulièrement du Vin. *Les crus du Bordelais, de Bourgogne. Les nombreux crus de France. Du vin de mon cru. Ce vin-là est d'un bon cru.*

Vin du cru, Vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme. *Nous voulûmes goûter le vin du cru. C'est un vin du cru.*

Bouilleur de cru. Voyez BOUILLEUR.

Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant des Choses qu'on imagine, qu'on invente, par opposition à celles qu'on tient ou qu'on emprunte d'un autre. *Cette histoire est de votre cru. Cet ouvrage est une compilation, l'auteur n'y a rien mis de son cru. C'est un auteur sans originalité et qui ne peut rien tirer de son cru.*

CRUAUTÉ

n. f.
Plaisir qu'on éprouve à faire souffrir ou à voir souffrir. *Exercer sa cruauté sur des innocents. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un.* Par extension, *La cruauté du tigre, du lion.*

Fig., *La cruauté du sort, du destin, de la fortune, etc.*, se dit en parlant des Grandes afflictions, des grands revers de fortune.

Il signifie aussi Action cruelle. *Commettre des cruautés. C'est une cruauté inouïe de les faire ainsi souffrir.*

Par exagération, *La cruauté, les cruautés d'une maîtresse,* Son indifférence ou ses rigueurs.

Il se dit par exagération de Tout acte rigoureux, injuste. *Vous refusez de m'entendre ; quelle cruauté! Il a eu la cruauté de me laisser sans nouvelles.*

CRUCHE

n. f.
Vase de terre ou de grès, à anse, qui a ordinairement la panse large et le col étroit. *Cruche pleine d'huile, pleine d'eau,* ou *Cruche d'huile, cruche d'eau. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche.*

Prov. et fig., *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise,* Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal ; ou, Quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber. Cela se dit par forme de menace ou de prédiction.

CRUCHE se dit familièrement d'une Personne inintelligente.

CRUCHÉE

n. f.
Ce que peut contenir une cruche. *Une cruchée de vin.* Il est peu usité.

CRUCHON

n. m.
Petite cruche.

CRUCIAL, ALE

adj.
Qui est en forme de croix. *Incision cruciale.*

CRUCIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont les fleurs ont leurs pétales disposés en forme de croix, telles que le cresson, le chou, etc. *Plante crucifère.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom féminin. *La famille des Crucifères. Une crucifère.*

CRUCIFIEMENT

n. m.
Action de crucifier ; supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre- Seigneur.*

Il se dit aussi des Tableaux où le crucifie, ment de JÉSUS-CHRIST est représenté. *Le Crucifiement de Le Brun, de Rubens.*

CRUCIFIER

v. tr.
Mettre en croix. *Les Juifs crucifièrent Notre-Seigneur.*

Fig., *Crucifier sa chair,* Lui imposer des actes de mortification en vue de se purifier de ses péchés.

Fig. et par exagération, *Crucifier quelqu'un,* Le faire souffrir.

CRUCIFIX

(L'X ne se prononce point.) n. m.

Image en bois, en métal, ou en autre matière représentant JÉSUS-CHRIST crucifié. *Crucifix d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Se jeter aux pieds du crucifix. Baiser le crucifix.*

CRUCIFIXION

n. f.
Mise en croix. *Un tableau de la Crucifixion.*

CRUCIFORME

adj. des deux genres
. Qui est en forme de croix.

CRUDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits.* Par analogie, *La crudité de l'eau.*

Il se dit aussi des Aliments crus, difficiles à digérer. *Manger des crudités. Les estomacs faibles ne peuvent pas supporter les crudités.*

Il se dit également d'Aigreurs qui proviennent d'aliments mal digérés. *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac.*

Il se dit figurément, en termes de Peinture, de l'Effet des tons crus, des couleurs crues.

Il se dit au figuré de Traits inconvenants dans un ouvrage d'esprit ou dans la conversation. *Des crudités d'expression, de langage.*

CRUE

n. f.
Augmentation. Il se dit principalement en parlant des Cours d'eau. *La crue des eaux. Les grandes crues. La crue du Nil.*

CRUEL, ELLE

adj.
Qui prend plaisir à faire souffrir ou à voir souffrir. *Cruel tyran. Être né cruel. Avoir l'âme cruelle, l'humeur cruelle. Un maître cruel.* On le dit également en parlant de Quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle.*

Fig., *Ses plus cruels ennemis*, Ses ennemis les plus acharnés et les plus dangereux.

Fig., *Destin, sort cruel, fortune cruelle,* se dit en parlant des Grandes afflictions, des grands revers que fait éprouver la fortune.

Il signifie aussi Qui dénote la cruauté, où il y a de la cruauté. *Action cruelle. Ordre cruel. Haine cruelle. Joie cruelle.*

Guerre cruelle, Guerre acharnée, très sanglante.

Il signifie quelquefois, par exagération, Qui est sévère, inflexible, exigeant. *Vous êtes cruel. Un père cruel.*

Il signifie encore Qui est douloureux, insupportable. *Un cruel supplice, une cruelle mort. Une peine cruelle. Des devoirs cruels à remplir. J'ai fait une perte cruelle. Ce fut un cruel moment pour nous. Il a fait cette année un cruel hiver. Vous lui avez fait un cruel affront. On lui fit de cruels reproches. Cette séparation fut bien cruelle. C'est une cruelle situation.*

Il se dit, en un sens particulier, d'une Femme qui n'écoute point ses amants ou qui les rebute. *Elle fut longtemps cruelle. Beauté cruelle. Cette femme passe pour n'être pas cruelle.* Cette dernière phrase est du langage familier.

Il s'emploie souvent comme nom en parlant des Personnes. *Ils veulent me séparer de vous, les cruels! La cruelle est sourde à nos plaintes. Cruel, vous m'abandonnez!*

Fam., *Ne pas trouver de cruelles,* Être toujours heureux en amour.

CRUELLEMENT

adv.
D'une manière cruelle. *Il l'a fait mourir cruellement. Il l'a traité cruellement. Il l'a cruellement battu.*

CRÛMENT

adv.
D'une manière sèche et dure, sans aucun ménagement, sans prendre la peine d'adoucir ce qu'il y a de blessant dans ce qu'on a à dire. *Il m'a dit cela tout crûment. Dire crûment de fâcheuses vérités.*

CRURAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à la cuisse. *Le muscle, le nerf crural. L'artère, la veine crurale. L'arcade crurale.*

CRUSTACÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est couvert d'une enveloppe dure et souvent articulée. *Les animaux crustacés. L'écrevisse est crustacée.* Substantivement, *L'écrevisse, le homard, les crabes sont des crustacés.*

CRYPTE

n. f.
Église souterraine où l'on a quelquefois enterré les morts. *La crypte du Panthéon.*

Il désigne aussi l'Église souterraine qui supporte l'église apparente.

En termes d'Anatomie, il se dit de Petits corps arrondis ou lenticulaires, creux, situés dans l'épaisseur de la peau ou des membranes muqueuses et destinés à sécréter des liquides de diverse nature, qui s'échappent de leur cavité par une ouverture étroite. On les nomme aussi FOLLICULES.

CRYPTOGAME

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont les organes de la fructification sont peu apparents ou cachés, tels que les mousses, les fougères, les lichens, etc. Substantivement, *Les cryptogames sont des végétaux acotylédonés.*

CRYPTOGAMIE

n. f.
T. de Botanique
. Caractère des plantes cryptogames.

Il désigne aussi la Classe qui renferme les plantes offrant ce caractère.

CRYPTOGRAMIE

n. m.
Écrit en caractères secrets, chiffres, etc. *Déchiffrer un cryptogramme.*

CRYPTOGRAPHIE

n. f.
Art d'écrire en chiffres ou d'une façon secrète quelconque.

CUBAGE

n. m.
Action de cuber. *Le cubage des bois de construction.*

Il se dit aussi de la Quantité d'unités cubiques que renferme un volume donné. *Déterminer le cubage d'une pièce de bois.*

CUBE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide qui a six faces carrées égales. *Les dés dont on se sert au jeu de trictrac ont la forme de cubes.*

Par apposition, *Mètre cube,* Mesure convenue qui équivaut au volume d'un cube dont les côtés auraient en longueur un mètre, etc. *Ce bloc a tant de mètres cubes.*

En termes d'Arithmétique, il se dit du Produit du carré d'un nombre multiplié par ce nombre ou le Produit de trois facteurs égaux à ce nombre. *Le cube de 2 est 8. Élever un nombre au cube.* On dit quelquefois par apposition *La racine cube d'un nombre.* Voyez CUBIQUE.

CUBÈBE

n. m.
Arbre des Indes, espèce de poivrier.

Il se dit aussi du Fruit de cet arbre.

CUBER

v. tr.
T. de Géométrie
. Évaluer le nombre d'unités cubiques que renferme un volume donné. *Cuber un solide. Cuber des bois de construction.*

En termes d'Arithmétique, *Cuber un nombre,* L'élever au cube.

CUBIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a rapport au cube. *De figure cubique.*

En termes d'Arithmétique, *La racine cubique d'un nombre,* Le nombre entier, ou fractionnaire, qui, élevé au cube, donne ce nombre. *Extraire la racine cubique d'un nombre. La racine cubique de 8 est 2.*

CUBITAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient au coude. *Muscle cubital. Nerf cubital. Artère cubitale.*

CUBITUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
, emprunté du latin. Le plus gros des deux os de l'avant-bras, dont l'extrémité supérieure forme le coude.

CUCUBALE

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Caryophyllées, qui croissent dans les champs et dont les fleurs ont un calice renflé.

CUCURBITACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes herbacées dont plusieurs espèces produisent de très gros fruits, tels que la courge, le melon, le potiron, la calebasse, etc.

CUCURBITE

n. f.
T. de Chimie
. Partie inférieure de l'alambic, récipient d'étain, de cuivre ou de verre, dans lequel on met les substances que l'on veut distiller et au-dessus duquel on adapte le chapiteau.

CUEILLAISON

(Dans ce mot et dans les trois suivants, on prononce KEUY.)n. f.
Époque où l'on cueille les fruits. *C'est la cueillaison des pêches, des poires, etc.*

CUEILLETTE

n. f.
Action de cueillir. Il se dit spécialement de la Récolte des fruits que donnent certains arbres et certaines plantes. *La cueillette des cerises, des olives, etc. Quand il aura fait sa cueillette. La cueillette est bonne cette année.*

CUEILLIR

(*Je cueille. Je cueillis. Je cueillerai. Cueilli.*)v. tr.
Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des poires, des roses, etc. Des fruits prêts à cueillir, cueillis à la main, nouvellement cueillis.*

Cueillir un bouquet, Cueillir des fleurs pour en former un bouquet.

Fig., *Cueillir des palmes, cueillir des lauriers,* Remporter des succès, des victoires.

Fig., *Cueillir un baiser,* Prendre un baiser une femme. *Il cueillit un baiser sur ses lèvres.*

Fig. et fam., *Cueillir quelqu'un,* L'arrêter par surprise au moment où il se croyait hors d'atteinte.

CUEILLOIR

n. m.
Panier emmanché d'un long bâton muni d'une cisaille dans lequel tombent les fruits que l'on cueille.

CUILLER ou CUILLÈRE

n. f.
Ustensile de table formé d'un manche et d'une partie creuse dont on se sert ordinairement pour manger le potage et d'autres aliments liquides ou de peu de consistance. *Cuiller d'étain, de métal argenté, de ruolz, d'argent, de vermeil. Une douzaine de cuillers. Cuiller à soupe. Cuiller à entremets. Cuiller à café. Petite cuiller.*

Cuiller à potage, Cuiller pour servir le potage. On dit dans un sens analogue *Cuiller à ragoût, etc.*

Biscuit à la cuiller, Biscuit long et mince qui se prépare en répandant la pâte sur un papier à l'aide d'une cuiller.

Il désigne aussi un Ustensile de cuisine servant à préparer différents aliments. *Cuiller de bois. Cuiller à pot.*

Il se dit, par analogie, des Ustensiles en forme de cuiller dont on fait usage dans certains métiers. *Faire fondre du plomb, de la poix- résine dans une cuiller de fer. Pêcher à la cuiller.*

En termes de Botanique, *Pétales en cuiller, feuilles en cuiller, etc.*, Pétales, feuilles, etc., dont la forme rappelle celle d'une cuiller.

CUILLERÉE

n. f.
Ce que contient une cuiller. *Une cuillerée de potage. Une cuillerée de bouillon. Une cuillerée de sirop.*

CUILLERON

n. m.
Partie creuse d'une cuiller.

CUIR

n. m.
Peau épaisse de certains animaux. *L'âne et le mulet ont le cuir extrêmement épais et dur.*

Il se dit plus ordinairement de la Peau des animaux, quand elle est séparée de la chair et corroyée. *Cuir de vache. Cuir cru. Préparer, apprêter, passer, tanner des cuirs. Cuir de Russie.*

Cuir bouilli. Voyez BOUILLI.

Cuir à rasoir, Bande de cuir préparée pour donner le fil aux rasoirs.

Il se dit quelquefois de la Peau de l'homme. *Des sérosités qui s'amassent entre cuir et chair,* Sous la peau. *Le cuir chevelu,* La peau du crâne qui porte les cheveux.

Il se dit aussi populairement d'un Vice de langage qui consiste à lier les mots entre eux d'une façon vicieuse. *Faire un cuir, des cuirs.*

CUIRASSE

n. f.
Arme défensive qui couvre la poitrine et quelquefois le dos. *Cuirasse d'acier, de cuir, etc. Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'épreuve de la balle. Il eut sa cuirasse percée, faussée d'un coup de pistolet. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé d'une cuirasse. Le devant, le derrière de la cuirasse.*

Le défaut de la cuirasse. Voyez DÉFAUT.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit, par analogie, des Plaques qui revêtent certains poissons,

En termes de Marine, il se dit aussi du Revêtement métallique qui protège les navires contre l'action des projectiles.

CUIRASSER

v. tr.
Revêtir d'une cuirasse.

Par extension, *Cuirasser un navire,* Le protéger contre les projectiles par un revêtement métallique. *Navire cuirassé,* et comme nom *Un cuirassé.*

SE CUIRASSER signifie figurément Se préparer à toute espèce d'attaque, de surprise, ou encore S'endurcir aux affronts, n'être plus capable de sentir les injures, les remords. *Il s'est cuirassé contre tous les affronts. C'est un homme dont la conscience est cuirassée. Cuirassé contre les injustices du sort, contre la calomnie, etc.*

CUIRASSIER

n. m.
Cavalier armé d'une cuirasse. On donne plus particulièrement ce nom aux Soldats d'un corps de grosse cavalerie dont la cuirasse et le casque sont d'acier. *Un régiment de cuirassiers. Capitaine de cuirassiers. Une charge de cuirassiers.*

CUIRE

(*Je cuis ; nous cuisons. Je cuisis. Je cuirai. Cuit.*)v. tr.
Préparer les aliments par le moyen du feu, de la chaleur, pour les rendre propres à être mangés. *Cuire un gigot. Cuire des côtelettes. Ce boulanger cuit beaucoup de pain tous les jours. Un dîner cuit à point. Une viande trop cuite. Des pommes cuites.*

Il se dit quelquefois absolument pour Cuire du pain. *Ce boulanger cuit deux fois par jour. Tous les habitants d'un village étaient obligés d'aller cuire au four banal.*

Il signifie, dans une acception plus étendue, Préparer certaines choses par le moyen du feu ou de la chaleur, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire du plâtre, de la chaux. Un fourneau à cuire de la brique, etc. Cuire du fil, de la soie. Statue, vase de terre cuite.*

Il se dit aussi de l'Action du feu, de la chaleur sur les choses que l'on cuit. *Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire. La chaleur naturelle de ces eaux est telle, qu'elles cuisent un oeuf en moins de cinq minutes.*

Il se dit également en parlant des Fruits que le soleil mûrit. *C'est le soleil qui cuit tous les fruits. Le soleil n'est pas assez chaud dans ce pays-là pour bien cuire les melons.*

Fig. et fam., *Un dur à cuire,* Un homme qui oppose aux circonstances quelles qu'elles soient une grande force de résistance physique et morale.

Il est aussi intransitif et signifie Devenir propre à être mangé ou propre à tel ou tel usage par le moyen du feu, de la chaleur. *Le souper est au feu, il cuit. Il faut que cette viande cuise dans son jus. Mettre cuire, faire cuire un chapon. Mettre des prunes cuire au four, au soleil. La tuile, la brique ne saurait cuire dans ce fourneau. La porcelaine ne cuit guère dans ce four.*

Ces légumes, ces fèves, ces pois, etc., cuisent bien, ne cuisent pas bien, Ils sont faciles ou difficiles à cuire.

Il signifie, par analogie, Causer une douleur âpre et aiguë, comme celle que fait éprouver une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main, cela me cuit. La main me cuit. Les yeux me cuisent, ils me cuisent comme du feu. La tête me cuit.*

Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit.* Voyez GRATTER.

Fig. et fam., Il vous *en cuira quelque jour ; il m'en cuit ; il pourrait bien vous en cuire.* Vous vous en repentirez ; je m'en repens ; vous pourrez bien vous en repentir.

CUISANT, ANTE

adj.
Qui produit une douleur âpre et aiguë. *Un froid cuisant. Une douleur cuisante.* Fig., *Des soucis cuisants. Des remords cuisants.*

CUISINE

n. f.
Endroit d'une maison ou d'un appartement où l'on apprête et où l'on fait cuire les mets, les aliments. *Cuisine claire, obscure. Batterie de cuisine. Aide de cuisine.* Fig., *Latin de cuisine.* Voyez LATIN.

CUISINE se dit aussi d'un Ensemble d'ustensiles servant à préparer les aliments et qu'on peut transporter d'un lieu dans un autre. *Cuisine roulante. Cuisine régimentaire.* Par extension, *Une cuisine de poupée.*

Il se dit, par extension, de l'Ordinaire d'une maison, de la chère qu'on y fait habituellement. *La cuisine est bonne dans cette maison. Cet hôtel est réputé pour sa cuisine. Je ne pus longtemps m'accommoder d'une si maigre, d'une si pauvre cuisine.*

Faire la cuisine, Apprêter à manger.

Il signifie aussi l'Art d'apprêter les mets, les aliments. *Il apprend la cuisine. Il sait bien la cuisine. Livre de cuisine. Cuisine bourgeoise. La cuisine française. La cuisine italienne. La cuisine anglaise.*

Il s'emploie figurément et familièrement pour signifier Manoeuvre, intrigue. *La cuisine électorale, parlementaire.*

CUISINER

v. intr.
Faire la cuisine. *Elle aime à cuisiner. Ce garçon cuisine assez bien.* Il est familier.

Transitivement et familièrement, CUISINER signifie Préparer clandestinement. *Cuisiner une affaire.* Par extension, *Cuisiner quelqu'un,* L'influencer de façon à l'amener à l'état d'esprit qu'on désire.

CUISINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait la cuisine. *Cette femme est très bonne cuisinière.*

Il se dit plus ordinairement de Celui, de celle que l'on prend à gages dans une maison pour y faire la cuisine. *Il a un habile cuisinier. C'est un homme qui doit toute sa réputation à son cuisinier. Il a pris une cuisinière.* Par apposition, *Chef cuisinier.*

Par extension, il se dit d'un Livre qui traite de la cuisine. *Le Cuisinier français. Le Cuisinier modèle.*

CUISINIÈRE se dit aussi d'un Ustensile de fer-blanc traversé par une broche qui sert à faire rôtir la viande. On dit aussi RÔTISSOIRE.

CUISSARD

n. m.
Partie de l'armure qui couvrait les cuisses.

Il se dit aussi, en termes d'Orthopédie, de la Pièce à laquelle on fixe une jambe de bois.

CUISSE

n. f.
Partie du corps de l'homme ou d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. *Cet homme a la cuisse cassée. L'os de la cuisse.*

Par analogie, en termes de Cuisine, *Une cuisse de poulet, de perdrix.*

Fig., *Il se croit sorti de la cuisse de Jupiter,* Il se croit de très haute naissance.

Par extension, *Cuisse de noix,* Quartier de noix débarrassé de son enveloppe.

Cuisse-madame, Sorte de poire allongée dont la peau est jaune et rouge. *Des cuisses-madame.*

CUISSEAU

n. m.
Partie de la chair qui entoure le bassin d'un veau dépecé pour la boucherie. *Cuisseau de veau.*

CUISSON

n. f.
Action de cuire ou Résultat de cette action. *Il manque à ce pain un peu de cuisson. Hâter la cuisson. Degré de cuisson.*

Il signifie aussi, par analogie, Douleur que l'on ressent d'un mal qui est cuisant. *Je sens une horrible cuisson dans ma plaie.*

CUISSOT

n. m.
Cuisse de cerf, de chevreuil de sanglier, etc. Il ne se dit qu'en parlant de Venaison. *Cuissot de chevreuil.*

CUISTRE

n. m.
Pédant vaniteux et ridicule. *Molière, dans le personnage de Trissotin, a immortalisé le type du cuistre.*

Il se dit aussi d'un Homme chez qui une sorte d'étroitesse et de pédanterie s'accompagne d'un manque de savoir-vivre. *C'est un cuistre fieffé.*

CUISTRE était autrefois le nom que l'on donnait par dénigrement aux Valets de collège. *Un cuistre de collège.*

CUISTRERIE

n. f.
Traits, manières, conduite, procédé de cuistre.

CUITE

n. f.
T. d'Arts
. Action de cuire, de faire cuire de la porcelaine, de la faïence, des tuiles, des briques, de la chaux et d'autres choses semblables. *La première cuite, la seconde cuite.*

Il se dit également, en termes de Raffinerie, de l'Action de cuire le sucre et de la Quantité de sucre que l'on cuit en une fois. *Maître de cuite.*

Pop., *Prendre une cuite,* S'enivrer.

CUIVRÉ, ÉE

adj.
Qui a la couleur du cuivre. *Couleur cuivrée. Teint cuivré.*

Il signifie, par extension, Qui résonne comme le cuivre. *Voix cuivrée.*

CUIVRE

n. m.
Métal rougeâtre ductile et malléable. On l'appelle aussi *Cuivre rouge. Plaque de cuivre. Fontaine, cuvette, chandelier, chenets de cuivre. Casserole de cuivre. Cuivre étamé. Monnaie de cuivre. Graver sur une planche de cuivre, sur cuivre.*

Cuivre jaune, ou *Laiton,* Alliage de cuivre et de zinc.

Cuivre blanc, Alliage de cuivre, d'arsenic et d'étain.

Cuivre noir, Celui qui n'a pas encore été parfaitement purifié.

Cuivre vierge, Celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

Il désigne par extension la Planche de cuivre sur laquelle on a gravé. *Acheter les cuivres d'un ouvrage.*

Il se dit aussi des Instruments à vent dont le corps est de cuivre. *Les cuivres dominent dans cet orchestre.*

CUIVRER

v. tr.
Revêtir d'une couche de cuivre.

CUL-DE-JATTE

n. m.
Celui qui ne peut faire usage ni de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher. *Des culs-de-jatte.*

CUL-DE-LAMPE

n. m.
T. d'Architecture
. Certain ornement de lambris ou de voûte qui a la forme du dessous d'une lampe d'église.

Il désigne, par analogie, en termes de Typographie, un Ornement qui se termine ordinairement en pointe et qui sert à remplir le bas de la page où finit un chapitre, un livre. *Des culs-de-lampe.*

CUL-DE-SAC

n. m.
Synonyme d'IMPASSE. Voyez ce mot.

Fig. et fam., il se dit d'une Situation qui ne conduit point à une meilleure, qui ne présente aucun moyeu d'avancer. *Il a eu grand tort d'accepter cette place, c'est un cul-de-sac.* Dans ce sens, on dit plutôt *Impasse. Des culs- de-sac.*

CUL

(On ne prononce point l'L.)n. m.
Partie du corps humain qui comprend les fesses et le fondement. *Il tomba sur son cul, sur le cul.* Il est très bas. On dit, entre gens bien élevés, *Derrière,* ou *Train de derrière* quand il s'agit de certains animaux.

Avoir le cul sur la selle, Être à cheval. Il est très familier.

Fig., *Se trouver, être, demeurer le cul entre deux selles,* se dit lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune, ou Lorsque, ayant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux.

Fig. et fam., *Faire le cul de poule,* Faire une espèce de moue, en avançant et pressant les lèvres. *Bouche en cul de poule.*

Cul-blanc. Nom vulgaire de plusieurs oiseaux, notamment du Traquet motteux. *Des culs-blancs.*

Triv., *Péter plus haut que le cul,* Entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; Prendre des airs au-dessus de son état ; viser trop haut.

Il désigne par analogie le Fond de certaines choses. *Le cul d'une bouteille, d'une lampe, d'un baril, d'un tonneau. Mettre un tonneau sur cul,* Le lever sur son fond ; ou, figurément et familièrement, Le vider. En termes de Marine, *Ce bâtiment est sur cul,* Son arrière est trop enfoncé dans l'eau. En termes d'Art vétérinaire, *L'oeil de ce cheval est cul de verre,* Le cristallin de son oeil a une opacité qui annonce une cataracte.

Il désigne également le Derrière d'une charrette. *Mettre une charrette à cul,* La mettre les limons en haut.

CULASSE

n. f.
Partie de derrière d'une arme à feu, canon, fusil, revolver, etc. *Démonter la culasse d'un fusil. Charger un fusil par la culasse.* Par extension, *La culasse d'un cylindre.*

Il se dit aussi, en termes d'Histoire naturelle, de la Partie de la racine d'un arbre qui vient après le collet.

En termes de Joaillerie, il désigne aussi le Dessous d'un brillant.

CULBUTE

n. f.
Tour qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut, pour retomber de l'autre côté. *Faire la culbute.*

Il se prend par extension pour Chute. *Dans sa précipitation à descendre les marches, il a fait une horrible culbute.*

Fig. et fam., *Faire la culbute,* Tomber d'une situation prospère dans la ruine, par suite d'une faute ou d'une malchance. *Ce financier a fait la culbute.*

Prov. et fig., *Au bout du fossé la culbute* se dit à propos de Quelqu'un qui, se conduisant avec imprudence, s'expose par sa faute à quelque malheur.

CULBUTER

v. intr.
Faire une culbute. *Il fit un faux pas et culbuta du haut en bas de l'escalier.*

Il est aussi verbe transitif et signifie Faire tomber quelqu'un, le renverser. *Il l'a poussé rudement et l'a culbuté. Il le culbuta de haut en bas des marches. La cavalerie culbuta l'ennemi.*

CULBUTIS

n. m.
Amas confus de choses culbutées. Il est familier.

CULÉE

n. f.
T. d'Architecture
. Grosse masse de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont et toute leur poussée.

En termes de Marine, il signifie Action de culer.

CULER

v. intr.
T. de Marine
. Aller en arrière, ou reculer. *Mettre* ou *brasser les voiles à culer.* On dit aussi, par analogie, *Une charrette qui cule.*

Il signifie encore Toucher le fond, en parlant de la Quille d'un bateau.

CULIER, IÈRE

adj.
Qui se termine à l'anus. *Boyau culier.* On dit plus ordinairement RECTUM.

Sangle culière ou absolument *Culière,* Sangle fixée au derrière du cheval pour immobiliser la selle.

CULINAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la cuisine. *L'art culinaire. Préparation culinaire.*

CULMINANT, ANTE

adj.
Qui atteint sa plus grande hauteur.

En termes d'Astronomie, *Point culminant d'un astre,* Sa plus grande hauteur au-dessus de l'horizon.

Le point culminant d'une chaîne de montagnes, Le point où cette chaîne est le plus élevée.

Fig., *Le point culminant de sa fortune, de sa puissance,* Le plus haut degré de sa fortune, de sa puissance.

CULMINATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULMINER

v. intr.
T. d'Astronomie
. Atteindre, en parlant d'un Astre, sa plus grande hauteur en passant au méridien.

CULOT

n. m.
T. d'Arts
. Ce qui est au bas, ce qui reste au fond d'une chose.

Il se dit de la Partie inférieure d'une lampe d'église ; de la Partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion et qui s'est séparée des scories ; du Résidu épais et noirâtre qui se forme et s'amasse dans le foyer d'une pipe, lorsqu'elle sert longtemps ; d'un Petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau pour le garantir de l'action trop vive du feu, etc.

Il désigne figurément le Dernier-né d'une couvée, d'une portée.

CULOTTE

n. f.
Partie du vêtement des hommes qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Culotte de drap. Culotte de velours. Culotte de peau.* On dit aussi *Une paire de culottes,* ou simplement *Des culottes. Porter des culottes.*

Par extension et familièrement, il s'applique à un Pantalon.

Il se dit aussi, par analogie, d'un Vêtement de dessous que portent les femmes.

Fig. et fam., *Cette femme porte la culotte,* Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

Par extension, *Culotte de boeuf,* Le derrière du cimier. *Culotte de pigeon,* La partie de derrière d'un pigeon.

CULOTTER

v. tr.
Vêtir d'une culotte. *Être bien, être mal culotté.*

Pop., *Culotter une pipe,* Donner à une pipe, par l'usage qu'on en fait, une couleur foncée.

CULOTTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait, qui vend des culottes de peau, des gants, des guêtres, etc.

CULOTTIER se dit spécialement d'une Confectionneuse de pantalons.

CULPABILITÉ

n. f.
État de celui qui est coupable ou réputé coupable d'un crime, d'un délit. *Sa culpabilité est établie. Degré de culpabilité.*

CULTE

n. m.
Honneur qu'on rend à la divinité par des actes de religion. *Culte divin. Culte religieux. Le culte du vrai Dieu. Le culte des faux dieux. Le culte de Jupiter. Le culte public. L'exercice du*

culte. Les cérémonies du culte. Les différents cultes. La liberté des cultes. Interdire, abolir, rétablir un culte.

Il se dit aussi de l'Honneur que l'on rend à la Vierge et aux saints.

Le culte extérieur, Les cérémonies religieuses qui se pratiquent en public, par opposition au *Culte intérieur,* Celui qui est rendu à Dieu par chaque chrétien au-dedans de lui- même.

En termes de Théologie, *Culte de latrie de dulie, d'hyperdulie.* Voyez ces mots.

Il se prend quelquefois pour Religion. *Changer de culte. Renoncer, revenir, retourner au culte de ses pères. Il ne pratique, il ne suit aucun culte.*

Il se dit aussi figurément d'une Grande admiration, d'une vénération ou même d'une tendresse profonde. *Cet enfant a un culte pour sa mère. Ils ont voué un culte à sa mémoire. Avoir le culte du drapeau, le culte de la patrie, le culte de la tradition.*

CULTIVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être cultivé. *Terrain cultivable.*

CULTIVATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui cultive la terre ou qui exploite une terre, un domaine. *Ce pays manque de cultivateurs. Il est fils d'un riche cultivateur.* Adjectivement, *Les peuples cultivateurs.*

CULTIVER

v. tr.
Travailler une terre pour la rendre plus fertile et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ. Cultiver un jardin.* Par extension, *Cultiver une vigne, une plante.*

Il signifie figurément Former, développer, perfectionner par l'instruction, par l'exercice. *Elle aime le dessin, c'est un goût qu'il faut cultiver. Cultiver son esprit, sa mémoire, sa raison. Un esprit cultivé. Se cultiver par la lecture.*

Il signifie encore figurément Conserver, entretenir, augmenter, en parlant des Relations, des sentiments qui lient les personnes entre elles. *Cultiver l'amitié, la bienveillance de quelqu'un.* On dit, dans un sens analogue, *Cultiver ses amis, ses relations.*

C'est un homme qu'il est bon de cultiver, c'est une relation à cultiver, C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTURE

n. f.
Ensemble des travaux qui servent à rendre la terre plus fertile et à améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. Culture jardinière, maraîchère. Frais de culture.*

Grande culture, se disait autrefois de la Culture qui se faisait avec des chevaux et se dit aujourd'hui de l'Exploitation d'un vaste terrain, à laquelle on consacre de grands capitaux, en employant les procédés ou les instruments aratoires jugés les meilleurs par les agronomes. *Petite culture* se dit par opposition à l'un et à l'autre sens. *Pays de grande culture. Pays de petite culture.*

Il se dit quelquefois pour Terres cultivées et alors il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *L'étendue des cultures. Le bon état des cultures.*

En termes de Bactériologie, *Culture microbienne,* Développement d'une espèce microbienne placée dans des conditions de nutrition, de température et d'aération qui lui sont favorables.

Il se dit figurément de l'Application qu'on met à perfectionner les sciences, les arts, à développer les facultés intellectuelles. *La culture de l'esprit, de l'intelligence.*

Culture générale, Ensemble de connaissances générales sur la littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences et les arts, que doivent posséder, au sortir de l'adolescence, tous ceux qui forment l'élite de la nation.

Par extension de ces deux derniers sens CULTURE est quelquefois maintenant synonyme de Civilisation. *Culture gréco-latine. Propager la culture française à l'étranger.*

Culture physique, Développement rationnel du corps par des exercices appropriés.

CUMIN

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères qui a une odeur d'anis et dont les graines sont employées en médecine pour faciliter la digestion.

CUMUL

n. m.
T. de Jurisprudence
. Action de cumuler.

Il se dit souvent en parlant de la Jouissance simultanée de plusieurs places, emplois ou traitements. *Loi sur le cumul.*

CUMULATIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui cumule, qui fait double emploi. *Disposition cumulative. Droit cumulatif.*

CUMULATIVEMENT

adv.
D'une manière cumulative.

CUMULER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Réunir en sa personne plusieurs choses différentes. *Cumuler plusieurs genres de preuves.*

Cumuler des places, des emplois, des traitements, etc., ou absolument *Cumuler,* Occuper plusieurs places, plusieurs emplois en même temps, jouir de plusieurs traitements à la fois.

CUMULUS

n. m.
Amas de nuages dont la partie supérieure est arrondie et présente des reflets blancs, tandis que la partie inférieure est sombre.

CUNÉIFORME

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un coin. En termes d'Anatomie, *Os cunéiforme.*

En termes de Botanique, *Feuilles, pétales cunéiformes,* Parties qui vont en s'élargissant de la base au sommet.

Il se dit, en termes d'Antiquités, de Certaines écritures employées anciennement par les Chaldéens, les Assyriens et les Perses. *L'écriture cunéiforme est formée de figures en fer de lance ou en clous diversement combinées. Caractères cunéiformes.*

CUPIDE

adj. des deux genres
. Qui a de la cupidité.

CUPIDITÉ

n. f.
Désir immodéré, en parlant du Gain, des richesses. *Cupidité insatiable.*

CUPRIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui renferme du cuivre. *Minerai cuprifère.*

CUPRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au cuivre, qui contient du cuivre.

CUPULE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de petite coupe, de petit godet qui renferme les organes de la reproduction dans beaucoup de lichens.

Il se dit aussi du Godet qui enveloppe la base du gland de chêne, de la noisette, etc.

CURABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être guéri. *Un malade curable. Une maladie, un mal curable.*

CURAÇAO

(AO se prononce O.)n. m.
Sorte de liqueur qui se fait avec de l'eau-de- vie, de l'écorce d'oranges amères et du sucre, et qui doit son nom à l'île de Curaçao, l'une des Antilles. *Un verre de curaçao.*

CURAGE

n. m.
Action de curer ou Résultat de cette action. *Le curage d'un puits, d'un canal, d'un ruisseau, d'un port.*

CURARE

n. m.
Poison violent dont certaines peuplades de l'Amérique méridionale se servent pour empoisonner leurs flèches.

CURATELLE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Pouvoir et charge de curateur. *On lui donna la curatelle de cette succession. Il est encore en curatelle. Il est sous la curatelle d'un tel. Il s'est fait décharger de cette curatelle.*

CURATEUR, TRICE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui est établi par justice, soit pour veiller aux intérêts d'un mineur émancipé et l'assister dans certains actes, soit pour administrer les biens d'un majeur déclaré incapable de les gouverner lui-même, soit enfin pour régir une succession vacante ou une chose abandonnée. *Établir, élire, nommer, créer un curateur. Le curateur d'un mineur, d'un interdit. Curateur aux biens d'un absent, d'un condamné.*

Curateur au ventre, Celui que le conseil de famille nomme pour veiller aux intérêts de l'enfant dont une femme est enceinte au moment du décès de son mari.

Curateur à la mémoire, Celui qui est chargé de poursuivre la réhabilitation d'un condamné. *Le curateur à la mémoire est nommé par la Cour de Cassation.*

CURATIF, IVE

adj.
Qui est propre à la cure, à la guérison d'une maladie. *Les remèdes curatifs et les remèdes préservatifs. Moyens curatifs. Indication curative. Méthode curative. Traitement curatif.* Substantivement, *Employer les curatifs,* Les remèdes curatifs.

CURATION

n. f.
T. de Médecine
. Traitement d'une maladie, d'une plaie.

CURE-DENT

n. m.
Petit instrument avec lequel on se cure les dents. *Des cure-dents.*

CURE-MÔLE

n. m.
T. d'Arts
. Machine dont on se sert pour curer les ports et qui est établie sur un ponton. *Des cure-môles.*

CURE-OREILLE

n. m.
Petit instrument avec lequel on se cure l'oreille, on se la nettoie. *Des cure-oreilles.*

CURE

n. f.
Soin, souci. En ce sens, il n'est guère usité que dans l'expression *N'avoir cure d'une chose.*

Il signifie aussi Traitement, guérison de quelque maladie ou blessure. On le dit surtout en parlant des Affections graves ou chroniques. *Cure d'eau, cure de raisin, cure d'air. J'ai fait ma cure à Aix-les-Bains.*

Il signifie par extension Fonction ecclésiastique à laquelle est attachée la direction spirituelle d'une paroisse. *Cure de village.*

Il signifie aussi Demeure du curé, presbytère. *La cure est en général dans le voisinage de l'église.*

CURÉ

n. m.
Prêtre pourvu d'une cure. *Curé d'une paroisse de Paris. Le curé et les paroissiens.*

Fig. et fam., *C'est Gros Jean qui en remontre à son curé,* se dit Lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un homme qui en sait plus que lui.

CURÉE

n. f.
T. de Chasse
. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger quelque partie de la bête qu'ils ont prise. *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Curée de lièvre. Curée de cerf.*

Il désigne aussi le Fait de donner cette pâture et le Moment où on la donne. *Sonner la curée. Il assista à la curée.*

Fig., *La curée des places,* L'avidité avec laquelle on se rue sur les places et les postes avantageux qu'un événement politique a mis à la disposition du parti qui l'emporte.

Fig., *Être âpre à la curée.* Voyez ÂPRE.

CURER

v. tr.
Débarrasser quelque chose de creux de la vase, des immondices, des ordures. *Curer un fossé, les fossés. Curer un canal, un port. Curer un étang. Curer un puits. Curer un égout.* Par analogie, *Se curer les dents, se curer l'oreille,* Se nettoyer les dents, l'oreille.

Curer la charrue, La nettoyer, ôter la terre qui s'y est attachée.

Curer une vigne en pied, Ôter du cep des vignes tout le bois inutile.

CURETAGE

n. m.
T. de Chirurgie
. Opération chirurgicale par laquelle on nettoie certains organes intérieurs, surtout chez les femmes.

CURETER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Soumettre à un curetage.

CURETTE

n. f.

T. d'Arts
. Il désigne Différentes sortes d'outils qui servent à creuser, à gratter, à nettoyer.

CUREUR

n. m.
Celui qui fait un curage. *Cureur de puits. Cureur d'égouts.*

CURIAL, ALE

adj.
Qui concerne une cure. *Fonction curiale. Droits curiaux.*

CURIE

n. f.
T. d'Antiquité
. Subdivision de la tribu chez les Romains. *Romulus partagea le peuple romain en trois tribus, et chaque tribu en dix curies.*

Il se dit aussi du Lieu où s'assemblait le sénat romain.

Il se disait, par extension, du Sénat des villes municipales.

Il se dit encore de la Cour ou de l'administration du Pape. *La curie romaine*, ou absolument *La curie. Cardinal de curie.*

CURIEUSEMENT

adv.
Avec curiosité, ou de façon curieuse. *S'informer, s'enquérir curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, décrire curieusement. Un bijou curieusement ciselé. Un ouvrage curieusement travaillé.*

CURIEUX, EUSE

adj.
Qui a grand désir d'apprendre, de voir des choses nouvelles, intéressantes, rares, etc. *Un observateur curieux. Curieux de savoir. Je suis curieux de voir comment il s'en tirera. Être curieux de nouvelles. Il veut tout voir, tout savoir, il est curieux.* Par analogie, *Des regards curieux. Un désir curieux.* Substantivement, *Ce spectacle attire les curieux. La foule des curieux. Éloigner les curieux. Je ne suis qu'un amateur, un simple curieux.*

Il se dit, en mauvaise part, d'une Personne qui cherche indiscrètement à pénétrer les secrets d'autrui. *Vous voudriez savoir si j'ai quelque arrière-pensée, vous êtes bien curieux! Je le crois assez curieux pour fouiller dans mes papiers, pour écouter à ma porte. Les habitants de cette petite ville sont curieux à l'excès.* Substantivement, *Je déteste les curieux. Il faut punir cette petite curieuse.*

Il se dit particulièrement de Ceux qui recherchent, qui rassemblent des objets nouveaux rares, excellents, etc. *Il est curieux, elle est curieuse de fleurs, de tulipes. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres.* Il s'emploie aussi très souvent, dans cette acception, comme nom, mais seulement au masculin. *Le cabinet d'un curieux. Les curieux recherchent beaucoup cette variété de timbre.*

Il se dit également des Choses et signifie Qui est rare, nouveau, excellent en son genre, propre à exciter la curiosité. *Travail curieux. Cette collection s'est enrichie de pièces curieuses. Un livre rare et curieux. Cet ouvrage est plein de remarques curieuses.*

Il signifie aussi Qui est fait pour surprendre, pour attirer et retenir l'attention. *Je viens d'apprendre une curieuse nouvelle. La remarque est curieuse. Cela serait curieux, Voilà qui est curieux.* On dit de même, comme nom, *Le curieux de l'affaire est que...*

CURIOSITÉ

n. f.
Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre des choses nouvelles, intéressantes, rares, etc. *Louable curiosité. Il eut la curiosité de voyager, la curiosité de voir, d'entendre, etc. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque lieu. Satisfaire, contenter, réprimer sa curiosité. Cela excite ma curiosité. Cela ne fait que redoubler ma curiosité. La curiosité publique n'est pas encore épuisée.*

Il désigne particulièrement une Grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *La curiosité le porta d'écouter ce qu'ils disaient entre eux. Sa curiosité fut punie.*

Il se dit quelquefois du Goût qui porte à rechercher les objets curieux, rares, nouveaux, etc. *Objets de curiosité. Donner dans la curiosité.*

Il se dit également des Choses rares, curieuses, et dans ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Ce n'est pas là une chose vraiment belle : ce n'est qu'une curiosité. Magasin de curiosités. Marchand de curiosités. Nous ne pûmes voir toutes les curiosités de la foire.*

Fig., *Pour la curiosité du fait,* À cause de l'étrangeté du fait, pour s'assurer si une chose rare et improbable est réelle. *Un tel événement serait bien extraordinaire : je voudrais y assister, pour la curiosité du fait. Cet avocat ne plaide jamais, je voudrais l'entendre une fois, pour la curiosité du fait.*

La curiosité du style, Une certaine recherche, un certain art dans le style, qui s'éloigne de la simplicité, mais qui ne déplaît pas. *L'heureuse curiosité du style de La Bruyère.*

CURSIF, IVE

adj.
T. de Calligraphie
. Qui est tracée à main courante, pour les usages ordinaires, en parlant d'une Écriture. *Écriture cursive. Lettres cursives. Caractères cursifs.* On dit quelquefois, comme nom féminin, *La cursive.*

CURULE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité romaine
. *Chaise* ou *chaire curule.* Chaise d'ivoire qui était à l'usage de certains magistrats. *Magistrats, édiles curules,* Magistrats, édiles qui avaient le droit de se servir de la chaise curule.

CURVILIGNE

adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Qui est formé par des lignes courbes. *Figure curviligne.*

CURVIMÈTRE

n. m.
Petit instrument portatif qui sert à donner la longueur métrique d'une ligne tracée sur un plan, sur des cartes.

CUSCUTE

n. f.
T. de Botanique
. Plante parasite à tiges déliées et rougeâtres, qui est dépourvue de feuilles et qui croît principalement sur le trèfle, la luzerne et le thym. On la nomme vulgairement *Barbe-de-moine.*

CUSTODE

n. m.
Moine chargé de l'inspection dans certains ordres religieux.

CUSTODE

n. f.
T. de Liturgie
. Voile qui couvre le saint ciboire. On l'appelle plutôt aujourd'hui PAVILLON.

Il désigne aussi les Rideaux qui, dans certaines églises, ornent les côtés du maître-autel.

Il se dit par extension, en termes de Carrosserie, de Chacun des deux côtés d'une voiture.

CUTANÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui appartient à la peau. *Absorption cutanée. La gale est une maladie cutanée.*

CUTICULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite peau très mince, pellicule, épiderme.

CUVAGE

n. m.
Temps pendant lequel la vendange cuve. *Le cavage du vin. Plusieurs jours de cuvage.*

CUVE

n. f.
Grand récipient de bois ou de maçonnerie dont on se sert ordinairement pour fouler la vendange ou pour y laisser fermenter le vin nouveau avec la grappe.

On le dit aussi de Quelques autres récipients à peu près de même nature, dont on se sert pour faire de la bière et pour divers autres usages. *Cuve de brasseur, de teinturier.*

CUVEAU

n. m.
Petite cuve.

CUVÉE

n. f.
Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. *Cuvée de tant de tonneaux. Ces deux tonneaux sont de la même cuvée. C'est de la première, de la seconde cuvée. Cuvée de choix. Il a fait tant de cuvées de vin.*

CUVELAGE

n. m.
T. d'Arts
. Opération par laquelle on revêt de planches ou de solives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines, pour empêcher l'éboulement des terres et des roches.

Il se dit aussi de l'Opération par laquelle on introduit le tube d'un puits artésien.

CUVELER

v. tr.
Garnir d'un cuvelage. *Cuveler le puits d'une mine.*

CUVER

v. intr.
Demeurer dans la cuve en parlant du Vin nouveau qu'on y laisse avec la grappe durant quelques jours, pour qu'il se fasse, pour qu'il fermente.

Fig. et fam., dans un emploi transitif, *Cuver son vin*, Dormir, reposer après avoir bu avec excès, ce qui dissipe ordinairement l'ivresse. Il signifie aussi Se donner le temps de s'apaiser, de revenir à la raison. *Il faut lui laisser cuver son vin.* On dit de même *Cuver sa colère*, La laisser s'éteindre.

CUVETTE

n. f.
Vase large et peu profond dont on se sert pour se laver. *Cuvette de porcelaine, de faïence.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'un Récipient ou espèce d'entonnoir de plomb disposé pour recevoir les eaux d'un tuyau de descente ou les eaux d'une source, d'un aqueduc.

La cuvette d'un baromètre, L'espèce de petit vase qui est à la partie inférieure du tube d'un baromètre.

Il se dit encore d'une Plaque de métal qui couvre en arrière le mouvement de certaines montres. *Montre à cuvette.*

Par analogie, il se dit de Certaines configurations de terrain en forme d'entonnoir. *Paris est situé dans une cuvette.*

CUVIER

n. m.
Cuve où l'on fait la lessive.

CYANHYDRIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui est produit par la combinaison de l'hydrogène et du cyanogène. *Acide cyanhydrique.* On l'appelle communément *Acide prussique.* Voyez PRUSSIQUE.

CYANOGÈNE

n. m.
T. de Chimie
. Gaz incolore, composé d'azote et de carbone.

CYANOSE

n. m.
T. de Minéralogie
. Sulfate de cuivre hydraté, dont la couleur est bleu de Prusse.

En termes de Médecine, il se dit comme nom féminin de la Coloration bleuâtre due à la stase du sang veineux ou aux communications pathologiques des systèmes veineux et artériel.

CYANURE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison du cyanogène avec un corps simple. *Cyanure de potassium, d'or, d'argent, de mercure.*

CYCLAMEN

(EN se prononce ÈNE.)n. m.
T. de Botanique

. Genre de plantes, de la famille des Primulacées, ainsi nommées parce qu'après la floraison le pédoncule qui porte la graine se tord en spirale pour s'enfoncer comme une vrille dans la terre.

CYCLE

n. m.
Cercle, période ou révolution d'un certain nombre d'années, à la fin de laquelle des phénomènes astronomiques doivent se présenter dans le même ordre que précédemment. *Le cycle solaire est de vingt- huit années. Le cycle lunaire est de dix-neuf ans.*

Cycle épique se dit, dans la littérature grecque, de l'Ensemble des poèmes où était racontée l'histoire des dieux et des héros, depuis l'origine du monde jusqu'à la fin de la génération qui avait pris part à la guerre de Troie. Par extension, il se dit de Tout ensemble de poèmes du moyen âge qui se rapportent à une même époque historique ou fabuleuse. *Le cycle de Charlemagne. Le cycle de la table ronde.*

CYCLE

n. m.
Industrie du cyclisme. *Le cycle s'est rapidement développé dans cette ville. Le salon du cycle.*

CYCLIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité grecque
. Qui a rapport au cycle épique. *Poèmes cycliques. Les poètes cycliques.*

CYCLISME

n. m.
Sport qui consiste à monter une bicyclette ou une motocyclette.

CYCLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui pratique le cyclisme.

CYCLOÏDAL, ALE

adj.
T. de Géométrie

. Qui appartient à la cycloïde. *Pendule cycloïdal*, Pendule dont les oscillations sont rendues isochrones par l'arc de cycloïde que décrit le mobile.

CYCLOÏDE

n. f.
T. de Géométrie
. Ligne courbe décrite par l'entière révolution d'un point appartenant à la circonférence d'un cercle qui tourne sur un plan.

CYCLONE

n. m.
T. de Météorologie
. Tempête qui balaie la terre ou la mer en tournoyant sur elle-même. *Un cyclone a dévasté cette région. La trajectoire d'un cyclone.*

CYCLOPE

n. m.
T. de Mythologie
. Sorte de géant monstrueux qui n'avait qu'un oeil, de forme ronde, au milieu du front. *L'antre des Cyclopes. Quelques récits mythologiques donnent les Cyclopes pour forgerons à Vulcain.*

Il se dit par analogie de Quelqu'un qui n'a qu'un oeil.

CYCLOPÉEN, ENNE

adj.
T. d'Antiquité
. Qui remonte au temps légendaire des Cyclopes. Spécialement, *Monuments cyclopéens,* Monuments très anciens et très solides, dont on voit encore les ruines en Italie et en Grèce. *Constructions cyclopéennes.*

CYGNE

n. m.
Gros oiseau palmipède, aquatique, dont le plumage est d'ordinaire blanc et qui a un cou long et souple. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne.*

Être blanche comme un cygne, être blanc comme un cygne, avoir la blancheur du cygne, Avoir la peau blanche.

Fig., *Le chant du cygne.* Voyez CHANT.

Il s'est dit figurément, dans le style élevé, de Grands poètes, d'hommes éloquents, de grands musiciens. *Le cygne de Mantoue,* Virgile. *Le cygne de Cambrai,* Fénelon.

CYLINDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Solide engendré par une droite mobile tournant autour d'un axe auquel elle est parallèle.

Il désigne particulièrement, en termes d'Arts, un Gros rouleau de pierre, de bois ou de métal dont on se sert pour soumettre certaines choses à une pression uniforme. *Cylindre à feutrer, à fouler. Il faut faire passer le cylindre sur cette route.*

Il se dit, en termes de Papeterie, d'un Rouleau armé de lames de fer qui sert à broyer les chiffons.

Il désigne, en termes d'Histoire naturelle, Certains coquillages appelés aussi ROULEAUX, et plus ordinairement VOLUTES.

CYLINDRER

v. tr.
T. d'Arts
. Modifier une matière à l'aide d'un cylindre. *Du taffetas cylindre. Cylindrer une nappe, des serviettes de table.*

CYLINDRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un cylindre.

CYMBALAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de linaire à tiges rampantes et à fleurs bleues ou blanches, dont les feuilles ont la forme d'une cymbale.

CYMBALE

n. f.
Instrument de musique des anciens, fait de deux moitiés de globe en airain.

Le pluriel CYMBALES se dit aujourd'hui d'un Instrument de musique consistant en deux disques ou plateaux de cuivre que l'on frappe en mesure l'un contre l'autre.

CYMBALIER

n. m.
Celui qui joue des cymbales.

CYME

n. f.
T. de Botanique
. Assemblage de fleurs dont les pédoncules, nés d'un même point de la tige, se ramifient ensuite irrégulièrement et se terminent tous à peu près à la même hauteur.

CYNÉGÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la chasse, aux chiens. *Exercices cynégétiques.*

Il est aussi nom féminin et signifie Art de la chasse. *Traité de cynégétique.*

CYNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au chien. *Philosophe cynique,* Celui à qui l'on reprochait d'être mordant et sans pudeur, comme les chiens.

Par extension, il se dit des Gens qui affectent une impudence effrontée. *Cet homme est cynique.* Par extension, *Attitude, langage cynique.*

Dans les deux acceptions, il s'emploie comme nom. *Un cynique. Des cyniques.*

En termes de Médecine, *Spasmes cyniques,* Contraction des muscles des angles des lèvres.

CYNIQUEMENT

adv.
D'une manière cynique. *Il répondit cyniquement.*

CYNISME

n. m.
Philosophie cynique, doctrine des philosophes cyniques. *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.*

Il signifie par extension Affectation d'impudence. *Le cynisme de sa conduite est révoltant. Le cynisme de son langage.*

CYNOCÉPHALE

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de singe ainsi appelé parce qu'il a le museau allongé comme celui d'un chien. *Le babouin appartient à la famille des cynocéphales.*

CYPRÈS

n. m.
Arbre d'un vert sombre de la famille des Conifères, qui s'élève droit et en pointe et qu'on plante souvent dans les cimetières. *Allée de cyprès. Planter des cyprès autour d'un tombeau.*

Il est souvent employé pour exprimer l'idée de la mort et se dit, figurément et poétiquement, en parlant du Deuil et de la tristesse.

CYSTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient à la vésicule biliaire. *Artère cystique. Bile cystique. Canal* ou *conduit cystique.*

CYSTITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la vessie.

CYSTOSCOPE

n. m.

T. de Chirurgie
. Instrument qui sert à explorer la vessie.

CYSTOSCOPIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Action d'explorer la vessie au moyen du cystoscope.

CYSTOTOME

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument dont on se sert pour pratiquer la cystotomie.

CYSTOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à inciser la vessie.

CYTISE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses dont une espèce remarquable par l'élégance de ses fleurs est cultivée dans nos jardins sous le nom de *Faux ébénier*. *Un bouquet de cytises. Le cytise des Alpes.*

D

CÆCAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient au cæcum. *Appendice cæcal.*

CÆCUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. d'Anatomie
. La première partie du gros intestin.

D'ABORD

loc. adv.
Voyez ABORD.

D

n. m.
La quatrième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Dé. Un* D *majuscule. Un petit* d. *Le* D *est une des consonnes qu'on appelle dentales.*

Il est muet à la fin d'un mot, sauf à la fin de certains noms d'origine étrangère : *David, Port-Saïd;* et de quelques locutions latines : *Ad patres, ad hoc.* En liaison, il se prononce T. *Grand homme. Pied-à-terre.*

DA

Particule
qui se joint quelquefois, dans le langage familier, à *Oui,* pour en renforcer le sens. *Oui-da.*

DACTYLE

n. m.
T. de Versification grecque et latine
. Pied qui est formé d'une syllabe longue suivie de deux brèves. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.*

DACTYLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Versification grecque et latine
. Qui a rapport au dactyle. *Vers dactylique,* Vers hexamètre composé uniquement de dactyles, sauf au dernier pied qui est soit un spondée, soit un trochée; ou composé uniquement de dactyles.

DACTYLOGRAPHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui écrit à l'aide d'une machine à écrire.

DACTYLOGRAPHIE

n. f.
Art ou métier de dactylographe.

DADA

n. m.
Cheval, dans le langage enfantin. *Aller à dada.*

Il désigne aussi familièrement une Idée à laquelle on revient sans cesse, par une sorte de manie. *Avoir un dada. C'est son dada. Mettre quelqu'un sur son dada.*

DADAIS

n. m.
Homme niais ou nigaud.

Il se dit surtout d'un Jeune homme. *Un grand dadais.* Il est familier.

DAGUE

n. f.
Espèce de long poignard.

Fig. et fam., *Il est fin comme une dague de plomb,* se dit de Quelqu'un qui a l'esprit lourd et qui veut faire le fin.

En termes de Chasse, *Les dagues du cerf, du daim,* Le premier bois qu'il porte vers sa seconde année, lorsqu'il n'a encore que deux petites cornes pointues.

Par extension, il se dit, en termes de Reliure, de l'Instrument avec lequel les relieurs raclent les peaux.

DAGUER

v. tr.
Frapper à coups de dague. Il n'est plus guère usité qu'en termes de Chasse. *Daguer un sanglier.*

SE DAGUER se dit des Chèvres qui se frappent à coups de corne.

DAGUER s'emploie encore intransitivement, en termes de Fauconnerie, et signifie Voler de toute sa force.

DAGUERRÉOTYPE

n. m.
Procédé par lequel on fixait l'image des objets sur une planche métallique, au moyen de la lumière du soleil, ainsi appelé du nom de son inventeur. Voyez PHOTOGRAPHIE.

Il s'est dit aussi de l'Instrument employé pour obtenir ces sortes d'images et de ces Images elles-mêmes.

DAGUET

n. m.
T. de Chasse
. Jeune cerf qui est à sa première tête, qui pousse son premier bois.

DAHLIA

n. m.
T. de Botanique
. Plante d'ornement de la famille des Composées qui porte de très belles fleurs et dont les tiges naissent en touffe. *Dahlia jaune, rouge, simple, double.*

DAIGNER

v. intr.
Condescendre jusqu'à vouloir bien. *Daignez m'écouter. Il n'a pas daigné lui faire réponse.* On dit à la fin d'une lettre adressée à une personne à qui l'on doit du respect : *Daignez agréer l'hommage de... etc.*

DAIM

n. m.
Genre de mammifères, de la famille des Cervidés, à la robe tachetée, au bois plat et palmé, d'une grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil. Par extension, *Des gants de peau de daim, de daim.*

DAINE

n. f.
Femelle du daim.

DAIS

n. m.
Ouvrage de bois, de tenture, etc., fait dans l'ancienne forme des ciels de lit et que l'on met à quelque hauteur, au- dessus d'un maître-autel, d'une chaire à prêcher, d'un trône, de la place où siègent, dans les occasions solennelles, certains personnages éminents, etc. *Un autel surmonté d'un dais. Se placer sous un dais. Les princes, les ducs, etc., avaient le dais. Tendre un dais.*

Par extension, *Dais de feuillage, de verdure,* Berceau de feuillage.

Il se dit aussi d'un Poêle soutenu de deux ou de quatre petits montants, sous lequel on porte le Saint Sacrement, surtout dans les processions. *Porter le dais. Tenir les cordons du dais. Marcher sous un dais.*

En termes d'Automobilisme, il se dit d'un Toit démontable que l'on met sur les voitures découvertes.

DALLAGE

n. m.
Action de paver avec des dalles. Par extension il désigne un Pavage fait avec des dalles.

DALLE

n. f.
Tablette de pierre ou de marbre, de peu d'épaisseur, et destinée à couvrir des terrasses ou à paver des salles, des vestibules, des trottoirs, etc. *Une cuisine pavée de dalles. Dalle funéraire,* Celle qui recouvre une tombe.

Il se dit aussi de Tout auget en bois ou en métal servant de conduit pour un liquide.

DALLER

v. tr.
Couvrir ou paver de dalles. *Daller une plate-forme, un vestibule.*

DALMATIQUE

n. f.
Sorte de tunique qui se fabriquait d'abord en Dalmatie, portée sur leur aube dans certains offices par les diacres et les sous-diacres.

Il désigne aussi l'Ornement de soie que portent les évêques à l'autel sous leur chasuble.

DALOT

n. m.
T. de Marine
. Trou, canal pour faire écouler les eaux hors du navire. *Il y a plusieurs dalots à chaque bord.*

DALTONIEN, IENNE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint de daltonisme.

DALTONISME

n. m.
T. de Médecine
. Vice de la vue qui empêche de distinguer certaines couleurs.

DAM

(On prononce *Dan.*)n. m.
Dommage, préjudice. Il n'est guère usité que dans ces locutions adverbiales : *À son dam, à votre dam, à leur dam,* qui même ont vieilli.

En termes de Théologie, *La peine du dam,* La peine des damnés, en tant qu'ils seront privés de la vue de Dieu.

DAMAS

(On ne prononce point l'S.)n. m.
Étoffe de soie à fleurs et à deux envers, ainsi nommée parce qu'elle se fabriquait originairement à Damas. *Damas cramoisi, jaune, vert. Damas de deux couleurs. Damas broché.*

Il se dit aussi d'une Étoffe, d'un linge travaillé de la même façon. *Damas de laine. Nappe de damas.*

Il se dit encore d'une Espèce de prune dont le plant est venu de la ville de Damas. *Damas musqué. Damas rouge. Damas blanc. Damas noir. Damas gris. Damas violet.*

DAMASQUINAGE

(On prononce l'S dans ce mot et dans les quatre suivants.)n. m.
Art de damasquiner. On dit aussi DAMASQUINERIE.

DAMASQUINER

v. tr.
Incruster de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier. *Damasquiner une épée, une garde d'épée. Damasquiner d'or. Damasquiner d'argent. Couteau damasquiné. Cuirasse damasquinée.*

DAMASQUINERIE

n. f.
Voyez DAMASQUINAGE.

DAMASQUINEUR

n. m.
Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE

n. f.
Travail de ce qui est damasquiné.

DAMASSER

v. tr.
Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas. *Serviette damassée. Linge damassé* ou, comme nom masculin, *Damassé,* Linge de table qui est ou à fleurs ou à personnages.

DAMASSURE

n. f.
Dessin figuré sur la toile damassée, en la tissant.

DAME-JEANNE

n. f.
Grosse bouteille de verre ou de grès, en forme de panse, qui sert à garder ou à transporter du vin et d'autres liqueurs. *Des dames-jeannes.*

DAME

n. f.
Celle qui possédait une seigneurie avec autorité et commandement sur des vassaux. *Haute et puissante dame.*

Notre-Dame, Nom donné par les chrétiens à la Sainte Vierge. On le donne par ellipse aux églises et aux fêtes qui lui sont consacrées. *Notre-Dame de Paris. La Notre-Dame d'août.*

Il est aussi un Simple titre que l'on donnait par honneur aux femmes de qualité. *Les dames de la cour.* On dit ironiquement *Elle fait la dame, elle fait la grande dame.*

Dame d'honneur, dame d'atour, dame du palais, Femmes de qualité qui remplissaient diverses fonctions auprès des reines ou des princesses

Les dames de France, Les filles du roi. Voyez MADAME.

Dame de compagnie. Voyez COMPAGNIE.

C'était pareillement un Titre donné aux religieuses des abbayes et de certaines autres communautés, ainsi qu'aux chanoinesses. *Les dames de Fontevrault. Les dames de Poissy. Les dames de Remiremont.* On dit encore *Les dames du Sacré-Coeur.*

Dames du choeur, Religieuses qui siègent dans les hautes stalles du choeur, à la différence des novices, qui sont dans les stalles basses, et des soeurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

Dames de charité, se dit des Dames qui, dans l'étendue d'une paroisse, forment une association chargée de recueillir et de distribuer les aumônes.

Il est également le Titre qu'on donne à toutes les femmes mariées. *Une jeune dame. C'est une fort aimable dame.* En termes de Procédure, *La dame une telle. La dame veuve une telle. Ladite dame s'engage, etc.*

Il se prend aussi dans un sens plus général et s'étend à Toutes les femmes et à toutes les filles. *Être aimé des dames. Plaire aux dames. Les dames de la ville.*

Il désignait particulièrement, dans le langage de la Chevalerie, la Femme à laquelle un chevalier consacrait ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa dame. La dame de ses pensées. Porter une écharpe aux couleurs de sa dame.*

Les dames de la halle, Les marchandes de la halle, qui étaient admises sous ce titre chez le roi et chez les princes à certaines époques et à l'occasion de certains événements.

En termes de Botanique, *Dame d'onze heures,* Plante liliacée à fleurs blanches qui ont l'extérieur des pétales vert.

Il se dit figurément, en termes de jeu de Cartes, de Chacune des quatre cartes sur lesquelles est peinte la figure d'une dame. *La dame de pique. La dame de coeur. La dame de trèfle. La dame de carreau. Avoir une tierce, une quatrième, une quinte à la dame.*

Il désigne, en termes de jeu d'Échecs, la Pièce du jeu la plus considérable après le roi. *Dame blanche. Dame noire.* On l'appelle aussi *Reine.*

Il se dit aussi de Chacune des pièces rondes et plates avec lesquelles on joue sur un échiquier au jeu appelé, du nom de ces pièces, *Jeu de dames*, ou simplement *Les dames. Jouer aux dames. Faire une partie de dames.*

Il se dit également des Pièces de même figure, mais ordinairement plus grandes, dont on se sert au jeu de Trictrac et à quelques autres jeux analogues. *Poser une dame sur une flèche. Lever une dame. Battre une dame.*

Aller à dame, Pousser une pièce jusqu'aux dernières cases du côté de celui contre qui on joue, ce qui donne à cette pièce une marche particulière et plus avantageuse.

En termes de Canotage, il se dit du Support de l'aviron, et, en termes de Ponts et Chaussées, de la Sorte de hie à deux anses qui sert au paveur à battre le sol ou à enfoncer les pavés. Dans ces deux acceptions, on dit aussi DEMOISELLE. DAME (abréviation de Notre-Dame). Interjection DAME (abréviation de Notre-Dame).Interjection
qui donne plus de force à une affirmation, à une négation, qui exprime quelque surprise, etc. *Mais, dame, oui. Oh! dame, non. Ah! dame, vous m'en direz tant.* Il est familier.

DAME

n. f.
T. de Ponts et Chaussées
. Digue qu'on laisse en travers d'un canal, tandis qu'on le creuse, pour séparer la partie déjà occupée par les eaux de celle où les travailleurs sont encore.

Il désigne aussi Ce qu'on laisse de terre dans une tranchée pour servir de mesure de profondeur.

DAMER

v. tr.
T. du jeu de Dames et d'Échecs
. Mettre un pion sur celui que l'adversaire a poussé jusqu'au dernier rang des cases opposées

aux siennes. *Ma pièce est à dame, damez-la. Me voilà à dame, damez-moi. Une dame damée peut aller en tous sens.*

Fig. et fam., *Damer le pion à quelqu'un,* L'emporter sur lui avec une supériorité marquée.

DAMERET

n. m.
Homme soigneux de sa parure et fort empressé de plaire aux dames. Il est vieux.

DAMIER

n. m.
Échiquier sur lequel on joue aux dames, aux échecs, et qui est marqué d'un certain nombre de cases ou carrés de deux différentes couleurs, comme blanc et noir, jaune et rouge.

Par analogie, *Carrelage, étoffe en damier,* À carreaux disposés régulièrement, de deux couleurs ou de deux teintes de la même couleur.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, d'un Coquillage marqueté de carrés de diverses couleurs, comme un damier.

DAMNABLE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, on ne prononce point l'M.) adj. des deux genres
. Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une pensée damnable. Une action damnable.*

Il signifie, par extension, Qui peut attirer la réprobation, l'exécration. *Avancer des maximes damnables, des propositions damnables. Projet damnable. Une entreprise damnable.*

DAMNABLEMENT

adv.
D'une manière damnable.

DAMNATION

n. f.
Action de damner, de se damner, ou Punition des damnés. *La damnation éternelle. Sous peine de damnation.*

DAMNÉ, ÉE

adj.
Qui est condamné aux peines de l'enfer, qui est puni des peines de l'enfer. Substantivement, *Les damnés. Souffrir comme un damné.*

Fig., *Être l'âme damnée de quelqu'un,* Lui être entièrement dévoué, exécuter ses ordres aveuglément.

Par exagération, dans le langage familier, DAMNÉ signifie Qui cause de la colère ou de l'impatience. *Cette damnée affaire me fait perdre mon temps.*

DAMNER

v. tr.
Condamner aux peines de l'enfer, punir des peines de l'enfer. *Dieu damnera les méchants.*

Il signifie aussi Rendre digne des peines de l'enfer. *Ce péché damne ceux qui le commettent. Cette action le damnera. Damner son âme.*

Il signifie figurément Déclarer une personne digne des peines de l'enfer. *Il ne faut damner personne.*

SE DAMNER signifie S'exposer à être damné, à mériter les peines de l'enfer. *Vous vous damnez. Il se damne.*

Dieu me damne, Locution interjective qui exprime une sorte d'assurance mêlée de surprise. *Dieu me damne, c'est tout son portrait.*

Fig. et par exagération, *Cela me fait, me ferait damner,* se dit de Ce qui cause beaucoup d'impatience ou dont on est extrêmement tourmenté. *Sa lenteur me fait damner. Il a une femme qui le fait damner.*

DAMOISEAU

n. m.
Jeune gentilhomme qui n'était point encore reçu chevalier, et qui aspirait à l'être.

Il se dit encore aujourd'hui, familièrement et par ironie, d'un Homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes.

DANDIN

n. m.
Niais qui n'a pas de contenance. Il est familier.

DANDINEMENT

n. m.
Action de se dandiner.

DANDINER (SE)

v. pron.
Balancer son corps nonchalamment, soit exprès, soit faute de contenance. *Il est toujours à se dandiner. Il marche en se dandinant.*

DANDY

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Homme qui se pique d'une suprême élégance dans sa toilette et dans ses manières.

DANDYSME

n. m.
Manières et habitudes du dandy.

DANGER

n. m.
Ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage, etc. *Danger inévitable, inattendu. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Être en danger de mort ou de mourir. Courir un grand danger. Être hors de danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Il y a du danger à traverser cette forêt. Cela n'est pas sans danger.*

Popul., *Il n'y a pas de danger*, signifie qu'À coup sûr, sans nul doute, on ne fera pas une chose. *Il n'y a pas de danger que je retourne chez lui.*

DANGEREUSEMENT

adv.
D'une manière dangereuse. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade.*

DANGEREUX, EUSE

adj.
Qui met en danger, qui expose à quelque danger; ou simplement, Qui est nuisible, pernicieux. *Un passage dangereux. Un tournant dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Dangereuse aventure. Expédition, entreprise dangereuse. Liaisons dangereuses. Cette doctrine est fort dangereuse. Des lectures dangereuses. Il est dangereux de s'engager dans cette voie.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui a les moyens de nuire, ou à qui l'on ne peut se fier sans danger, avec lequel il y a danger à se lier. *Un ennemi dangereux. Un dangereux malfaiteur. C'est une coquette fort dangereuse. C'est un dangereux séducteur.*

DANS

Préposition de lieu qui marque le Rapport d'une personne ou d'une chose à ce qui la contient. *Être dans la chambre. Entrer dans la chambre. Dans telle ou telle circonstance. Dans l'occurrence. Mettre quelque chose dans une armoire, un tiroir, etc. Avoir quelque chose dans la bouche. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans tel ouvrage. Une glose qui a passé dans le texte. Insérer un article dans un journal.*

Être dans ses meubles, Avoir des meubles à soi.

Par extension, il s'applique à des Termes abstraits pour désigner la Situation qu'une personne occupe, l'état où elle est, la disposition où elle se trouve, etc. *Entrer dans la magistrature. Se mettre dans les affaires. Être dans l'infanterie. Vieillir dans la misère. Vivre dans l'oisiveté. Il est dans l'attente, dans l'affliction, dans les larmes. Entrer dans les vues, dans les sentiments de quelqu'un. Dans sa fureur, il ne voulut rien entendre.*

Il se prend quelquefois pour Avec. *Il a fait cela dans la pensée d'en tirer de l'utilité. Il a fait cela dans le dessein, dans la vue de s'établir.*

Il se prend aussi pour Selon. *Il est dans sa nature de parler à tort et à travers. Ce mot est employé dans telle acception. On doit prendre ce passage dans un tout autre sens.*

Il s'emploie fréquemment avec des mots qui indiquent une Époque, une durée. *Il fait deux fois plus d'ouvrage que son frère dans le même temps. Ces événements eurent lieu dans la même année. Dans sa jeunesse. Dans mon enfance.*

Dans tel temps signifie aussi Après tel temps, au bout de tel temps. *Il arrivera dans trois jours. Dans combien de temps? Dans un moment. Dans peu de temps.*

DANSANT, ANTE

adj.
Qui danse. *Troupe agile et dansante.*

Il signifie aussi Qui est consacré à la danse, qui est propre à faire danser. *Une soirée, une matinée dansante. Une musique dansante. Des airs dansants.*

DANSE

n. f.
Mouvement du corps exécuté par une ou plusieurs personnes, qui se fait en cadence, à pas mesurés, et ordinairement au son des instruments ou quelquefois de la voix. *Danse grave. Danse grotesque. Danse légère. Danses anciennes. Danses grecques. Danses villageoises. Figure de danse. Maître de danse. L'art de la danse. Prendre des leçons de danse. Exécuter une danse. Salle de danse.*

Danses de caractère. Voyez CARACTÈRE.

Danse de Saint-Guy. Voyez CHORÉE.

Danse macabre. Voyez MACABRE.

Fig. et fam., *Commencer la danse, mener la danse,* Être le premier à faire ou à souffrir quelque chose que d'autres feront ou souffriront ensuite.

Entrer en danse, Se mettre du nombre de ceux qui dansent. *Il entra le dernier en danse.* Il signifie figurément S'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre à laquelle on n'avait pris d'abord aucune part, dont on n'avait été que spectateur.

Pop. et fig., *Donner une danse à quelqu'un,* Le châtier, le battre.

Il signifie aussi Manière de danser d'une personne. *Il a une danse noble, libre, aisée.*

Il se dit également d'un Air à danser. *Jouer toutes sortes de danses.*

DANSER

v. intr.
Exécuter une danse. *Danser avec légèreté, avec grâce. Apprendre à danser. J'ai beaucoup dansé au dernier bal. Danser en mesure.*

Danser sur la corde. Voyez CORDE.

Fig., *Faire danser quelqu'un,* Donner bien du tracas, bien de l'embarras à quelqu'un, pour le réduire à ce qu'on veut. *Il croit m'échapper, mais je le ferai danser.* On dit dans le même sens, ou en des sens analogues, *Il la dansera, il la dansera tout le premier. S'il me fait danser, il paiera les violons.*

Fig. et fam., *Ne savoir sur quel pied danser,* Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre.

Fig. et fam., *Faire danser les écus,* Dépenser beaucoup.

Fig. et fam., *Faire danser l'anse du panier.* Voyez ANSE.

Il s'emploie souvent comme verbe transitif et signifie Exécuter en dansant les pas propres à tel ou tel genre de danse. *Danser un menuet, une valse. La valse se danse à deux ou à trois temps. Danser un ballet.*

DANSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui danse. *Il y avait à ce bal plus de danseurs que de danseuses.*

Il signifie plus ordinairement Celui, celle qui aime à danser, qui danse souvent, ou qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Un danseur, une danseuse de l'Opéra.*

Danseur, danseuse de corde, Celui, celle dont la profession est de danser sur la corde.

DAPHNÉ

n. m.
T. de Botanique
. Plante dicotylédone, de la famille des Thyméléacées dont certaines variétés sont utilisées en médecine ou dans certaines industries.

DARD

n. m.
Ancienne arme de trait garnie par le bout d'une pointe de fer et qu'on lançait avec la main.

Il se dit par analogie, en termes de Zoologie, de la Partie essentielle de l'aiguillon de certains insectes. *Le dard d'une abeille.*

Il se dit aussi, surtout dans le langage poétique, de la Langue pointue des serpents, etc. *Le reptile agitait son triple dard.*

Il signifie encore par analogie, en termes d'Architecture, Ornement en forme de fer de dard qui sépare les oves.

En termes d'Horticulture, il est synonyme de PISTIL.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, d'une Espèce de carpe, ainsi nommée parce qu'elle s'élance avec beaucoup de vitesse : on l'appelle aussi VAUDOISE ou VANDOISE.

DARDER

v. tr.
Lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lancerait un dard. *Darder un trait, une flèche.* Par analogie, *L'abeille darde son aiguillon.* Fig., *Le soleil darde ses rayons. Darder sur quelqu'un un regard furieux. Darder une épigramme.*

Il signifie aussi, par extension, Frapper, blesser avec un dard. *Darder une baleine.*

DARE-DARE

Locution familière qui signifie Vite, précipitamment. *Aussitôt prévenu, il accourut dare-dare.*

DARNE

n. f.
Tranche d'un poisson, tel que le saumon, l'alose, etc.

DARSE

n. f.
T. de Marine
. Partie intérieure des ports de la Méditerranée, où il n'y a pas de marée. *La vieille darse de Marseille. La grande, la petite darse de Toulon.*

DARTRE

n. f.
T. de Médecine
. Éruption croûteuse ou exfoliation de l'épiderme qui caractérise certaines maladies de la peau. *Dartre farineuse. Dartre vive. Dartre écailleuse.*

DARTREUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature des dartres.

Il se dit aussi, comme nom, des Personnes affectées de dartres. *Le traitement des dartreux.*

DATAIRE

n. m.
Officier de la cour de Rome, qui préside à la daterie.

DATE

n. f.
Indication du temps où une lettre a été écrite, où un acte a été passé, etc. *La date d'un contrat, d'un arrêt, etc. Mettre la date. Ces deux lettres sont de même date, de la même date. De fraîche date. Il produit une lettre en date de tel jour. Fausse date. Lettre sans date.* Par extension, *Cette lettre est en date de Londres.*

Date authentique, Celle qui est constatée par un officier public.

En termes de Commerce, *Une lettre de change à vingt jours de date, à trois mois de date, etc.,* c'est-à-dire Dont le paiement est exigible vingt jours après celui de sa date, etc.

Il se dit aussi de l'Époque où un événement a eu lieu et de l'Indication de cette époque. *La date d'un événement. Il y a un ouvrage intitulé* l'Art de vérifier les Dates. *Ce fait a mille ans de date. La date en est très ancienne. À la même date. Sous la même date. Erreur de date. Date incertaine.*

De nouvelle date, de fraîche date, se dit de Ce qui est récent, peu ancien. *Une connaissance de nouvelle date. Une érudition de fraîche date. Une liaison de fraîche date.* On dit dans le sens opposé *Un événement d'ancienne date. Une amitié de vieille date, etc.*

Prendre date signifie Constater l'époque où l'on a annoncé un droit, une prétention quelconque, où l'on se propose de faire quelque chose. *J'ai pris date avant vous, je dois vous être préféré. Ceci est seulement pour prendre date.* Par extension, il signifie Indiquer à quelqu'un le jour où l'on fera une certaine chose avec lui ou chez lui, l'époque où l'on exigera de lui quelque chose. *Je ne puis aller dîner aujourd'hui chez vous, mais je prends date pour la semaine prochaine.*

Être le premier en date, Avoir sur un ou plusieurs concurrents un droit de priorité, d'ancienneté.

DATER

v. tr.
Marquer un écrit, un effet, etc., de la date. *Dater une lettre, un arrêt, un contrat, une expédition.* Par extension, *Une lettre datée de Londres.*

DATER DE signifie intransitivement Avoir eu lieu, ou avoir commencé d'exister à telle ou telle époque. *L'invention de l'imprimerie date du quinzième siècle. Notre amitié date de loin.*

Il signifie aussi Prendre pour point de départ. *Datons du premier de ce mois pour mes appointements. À dater de ce jour.*

Fig., *Dater de loin,* se dit d'une Chose arrivée depuis longtemps. *Ce que je vous raconte là date de loin.* Dans cette acception, il s'emploie souvent absolument pour désigner une Chose tombée en désuétude. *Ce livre, cette pièce de théâtre, cette tournure de phrase date. Un chapeau qui date,* Qui est d'une mode surannée.

Par extension, DATER signifie Attirer l'attention par son importance. *Cet événement date dans ma vie.*

DATERIE

n. f.
Chancellerie de la cour pontificale, où s'expédient divers actes de cette cour. *Cela a passé en daterie.*

Il se dit aussi de l'Office de dataire. *Le Pape a donné la daterie au cardinal un tel.*

DATIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui est donnée. *Tutelle dative*, Tutelle donnée par justice ou par testament, à la différence de celle qui est déférée par la loi. On dit dans un sens analogue *Tuteur datif.*

DATIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas qui, dans les langues à déclinaisons, sert à marquer le complément d'attribution.

DATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action de donner. *Dation de tuteur, de curateur,* Acte par lequel un tuteur est désigné par testament ou un curateur par une décision de juge.

Dation de mandat, Désignation d'un commanditaire.

DATTE

n. f.
Fruit du dattier. *Datte fraîche. Datte sèche. Sirop de dattes.*

DATTIER

n. m.
Sorte de palmier qui porte des fruits pulpeux et sucrés.

DATURA

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Solanées dont une espèce est narcotique et vénéneuse.

DAUBE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière de cuire certaines viandes à l'étouffée. *Dindon, gigot à la daube, en daube. Faire une daube.*

Il se prend aussi pour la Viande qui est cuite de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Daube froide.*

DAUBER

v. tr.
Battre à coups de poing. *Ces écoliers se sont bien daubés.* Il est populaire.

Il signifie, figurément et familièrement, Railler, dénigrer quelqu'un. *C'est un homme qui daube tout le monde. Il a été cruellement daubé.* On dit aussi intransitivement *Dauber sur quelqu'un.*

DAUBER

v. tr.
T. de Cuisine
. Accommoder en daube. *Dauber un lièvre.*

DAUBEUR

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui aide un forgeron à battre le fer.

DAUBIÈRE

n. f.
T. de Cuisine
. Ustensile qui sert à cuire les viandes en daube.

DAUMONT (À LA)

Expression qui s'emploie pour désigner une Sorte d'attelage d'apparat, à quatre chevaux dont deux montés par des postillons. *Calèche attelée à la daumont.*

DAUPHIN

n. m.
T. de Zoologie
. Genre de mammifères de la famille des Cétacés, qui ont la forme extérieure d'un poisson. *Le marsouin est une espèce de dauphin. Dans les attributs, les armoiries, etc., on représente ordinairement les dauphins sous la figure de poissons à tête grosse et ronde.*

Il est aussi le Titre que portaient les princes du Viennois ou Dauphiné, et qui avait passé aux fils aînés des rois de France, depuis la réunion de cette province au royaume. *Monseigneur le Dauphin. Les Dauphins de France.* On appelait *Dauphine* la Femme du Dauphin. *Madame la Dauphine.*

DAURADE

n. f.
Poisson de la famille des Sparoïdes, très commun dans la Méditerranée, qui passe dans les étangs voisins de la mer, s'y engraisse et devient d'un goût fort délicat. Il ne faut pas le confondre avec un autre poisson appelé DORADE.

DAVANTAGE

adv.
Plus. Il s'emploie toujours sans complément. *Je n'en dirai pas davantage. N'en demandez pas*

davantage. La beauté est précieuse, mais la vertu l'est bien davantage. Le cadet est riche, mais l'aîné l'est davantage. Cela me plaît davantage. Je n'en sais pas davantage. J'aurais voulu faire davantage pour vous. Je vous aimerais bien davantage, si vous étiez raisonnable.

Il se dit aussi pour Plus longtemps. *Vous êtes pressé, ne restez pas davantage.*

DAVIER

n. m.
T. d'Arts
, qui désigne Diverses sortes de pinces ou de barres de fer qui servent à tel ou tel usage. Il désigne notamment l'Instrument de fer ou d'acier, en forme de tenaille courbée, dont les dentistes se servent pour arracher les dents; l'Outil dont se servent les tonneliers pour faire entrer les cercles d'un tonneau; la Barre de fer à l'aide de laquelle on transporte sur l'enclume la pièce de fer qu'on veut forger, etc.

DE PROFUNDIS

(On prononce *De profondiss.*) n. m.
Le Sixième des sept psaumes de la pénitence, qui commence en latin par les mots *De profundis,* et qui sert ordinairement de prière pour les morts. *Chanter le* De profundis. *Dire un* De profundis *pour quelqu'un.*

DE

préposition qui sert à marquer proprement :

1° Un rapport de départ, d'extraction, d'origine, etc.;

2° Un rapport de possession, de famille, de nombre, de matière, etc.;

3° Elle sert aussi à former le complément d'un grand nombre d'adjectifs, le complément indirect de beaucoup de verbes;

4° Elle tient lieu encore de diverses autres prépositions;

5° Elle est quelquefois simplement explétive et donne lieu à divers gallicismes.

I° Dans le sens propre, DE sert à marquer un Rapport de départ, de séparation, d'extraction, de dérivation, d'origine, etc. *Il arrive de Londres. D'où vient-il? Se mouvoir de haut en bas, de bas en haut. Descendre de chenal. S'éloigner de quelqu'un. Ôtez-vous de là. S'écarter de la ligne droite. S'écarter de la route. Partir d'un lieu. Aller d'une ville à une autre, de ville en ville. L'espace qui s'étend du fleuve à la montagne. Une chose transmise de père en fils, de génération en génération. Arracher un clou de la muraille. Les mots qu'on a retranchés de ce passage. L'huile qu'on extrait des olives. Le marbre qu'on tire d'une carrière. Que conclure, qu'inférer de cette réponse? Je l'ai reçu de ses mains.*

Regarder, considérer, etc., du haut d'une montagne, de près, de loin, d'en bas, etc., Diriger ses regards vers un objet du haut d'une montagne, d'un lieu qui est proche, qui est loin, etc. On dit dans un sens analogue *Parler de loin, de près. Écouter de loin, de près, etc.*

Il s'emploie d'une façon particulière pour distinguer les noms propres désignant des familles nobles, ordinairement empruntés au lieu d'origine, à quelque particularité locale, à une terre, etc. *Henri de La Tour d'Auvergne. Madame de Maintenon. Monsieur de Caylus.* Dans la plupart de ces dénominations, il y a ellipse d'un titre de noblesse. *Madame* (la marquise) *de Maintenon. Monsieur* (le comte) *de Caylus.*

Il se prend quelquefois comme nom par allusion au sens qui précède. *Mettre le* de *devant son nom.* Cet emploi est familier.

Il sert principalement à marquer la Relation d'une distance ou d'une durée quelconque avec le lieu, avec l'époque où elle commence. *Paris est à trente lieues d'Orléans. Il était loin de moi, près de moi, auprès de moi, à deux pas de moi, à quelque distance de moi. Il se vit à deux doigts de sa perte. Distant de... Voisin de... Proche de... Approcher, s'approcher de... De la tête aux pieds. Nous verrons bien des choses d'ici à ce temps-là, d'ici là. D'aujourd'hui en huit. Du jeudi au dimanche. Du matin au soir. De temps en temps. D'heure en heure. De moment en moment.*

Ils étaient de vingt à vingt-cinq, Leur nombre était entre vingt et vingt-cinq. *Je serai chez vous de cinq heures à six,* Je serai chez vous entre cinq et six heures.

Il s'emploie également dans certaines locutions pour marquer une Relation qui est entre les personnes ou les choses. *Il y a une grande différence de l'un à l'autre, de cet homme à celui-là. Différer du tout au tout. Traiter de puissance à puissance, d'égal à égal, de pair à compagnon, de Turc à More, etc. De vous à moi cela ne peut souffrir aucune difficulté.*

Fam., *Ceci est de vous à moi, ceci de vous à moi,* Ceci doit rester secret entre vous et moi.

Il indique aussi le Rapport d'une portion ou fraction à la totalité, souvent avec l'idée accessoire de retranchement ou d'extraction (et toujours avec complément déterminé). *Le tiers, le quart, la moitié de la somme. Il perdit une partie de sa fortune,* et, dans un sens analogue, *la totalité de sa fortune. Une portion, une partie du territoire. Le reste du temps. Il fait partie de cette assemblée. Donnez-lui un morceau de ce pain. Prenez quelques gouttes de cette potion. Cela n'a rien diminué de sa gloire. Quel est le plus habile de ces deux hommes?* ou (en considérant à part l'un de l'autre les termes comparés et en redoublant la préposition) *Quel est le plus habile, de cet homme-ci ou de celui-là? Il envoya dix hommes de sa troupe. De deux choses l'une. De deux jours l'un. De tous les pays que j'ai parcourus, aucun ne m'a paru plus beau que la France.* On doit rapprocher les locutions *Rien du tout, Point du tout, Pas du tout,* Pas la moindre chose prise sur le tout.

Il a très souvent le sens partitif de Quantité vague, nombre indéterminé. *Prendre de la nourriture. Manger de la viande, de bonne viande. Boire du vin, de bon vin, du vin vieux. J'ai de bon tabac. De l'eau bonne à boire. Des soldats braves. De braves soldats. Ce sont de bonnes gens. C'étaient de jeunes et jolies femmes. C'étaient de jeunes fous. Dire de bonnes plaisanteries. Dire de bons mots. Prendre des oiseaux. Donner de l'argent. Je veux du bon, du beau, du neuf, du solide, etc. Il y a des hommes ainsi faits. Il est des moments où... Si j'ai de*

l'argent, ce n'est pas pour l'aventurer follement. Le pluriel *Des* a quelquefois le sens de Plusieurs. *Il a été des années sans le voir. On y voit des milliers d'arbres.*

Dans les phrases négatives, DE partitif équivaut à peu près aux mots NUL, AUCUN, mais alors le nom qui le suit est sans article. *Je n'ai de volonté que la tienne. Je ne connais pas d'homme plus importun. Parler sans faire de fautes. Il n'a point tué d'ennemis. Ne pouvoir souffrir de rival, de rivaux. N'avez-vous point d'enfants? N'avoir plus d'amis, de bien.*

Quelquefois la phrase a un tour négatif et un sens positif. Dans ce cas, le nom qui suit DE doit toujours être précédé de l'article. *N'avez-vous pas de la santé, de la fortune, des amis? que vous faut-il de plus? Il ne peut parler sans faire des fautes.*

Il sert également dans certaines locutions à marquer Conformité. *Je suis de votre avis. Cela n'est pas de mon goût. Les cérémonies d'usage. Ce mot n'est d'usage que dans telle phrase. Cela n'est plus de mode. Cela n'est pas de la bienséance. Cela n'est pas de jeu. Je sais ce qui est de mon devoir. Comme de raison. Comme de juste. De l'aveu de tout le monde. C'est de mon consentement qu'il a fait cela. Il est de fait que...* On dit à peu près de même *Cela est de rigueur. Être de mise, etc.*

De par le roi. Formule qui signifiait Au nom du roi et qui se mettait au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc. On mettait aussi, en tête des jugements qui autorisaient la saisie ou la vente des biens meubles et immeubles, *De par le roi, la loi et justice.*

II° DE sert à marquer Appartenance, dépendance.

1° Avec un complément déterminé, c'est- à-dire qui indique d'une manière précise telle personne ou telle chose. *Le livre de Pierre. La maison de mon frère. La patrie, le nom, la condition, la profession d'une personne. La miséricorde de Dieu. Les actions de quelqu'un. Le siècle de Louis XIV. Le roi de France. Les habitants de Paris. Les arbres des forêts. Les soldats d'une compagnie. Les animaux de telle classe. Un homme du peuple. Les gens de sa profession. Les hommes de l'art. La qualité, la nature, l'essence, la matière d'une chose. La force du lion. La beauté d'une femme. Les charmes de la vertu. Le sujet d'un discours. Le sens d'un mot. La largeur d'un fleuve. La couleur d'une étoffe. La dureté du fer. Le bruit du canon. La lumière du soleil. L'importance d'une affaire. L'agrément d'un séjour.*

C'est là le propre, le fait d'un ignorant. Elliptiquement, *Cela n'est pas d'un honnête homme,* Cela n'est pas le propre ou l'action d'un honnête homme.

2° Avec un complément indéterminé, c'est- à-dire qui n'indique la personne ou la chose que d'une manière vague et générale : *Ménage de garçon. Bien de famille. La qualité d'ambassadeur. La profession d'avocat. Caprice d'enfant. Nom d'homme. Nid d'aigle. Poisson de rivière. Eau de fontaine. Voix de femme. Tableau de genre. Pièce de canon, d'artillerie. Excès de chaleur. Couleur d'or.*

À cet emploi se rapportent plusieurs locutions particulières, telles que : *Au lieu de. En vertu de. À titre, en qualité de. À l'égard de. À propos de. À cause de. En conséquence, par suite de. En présence de. À côté de. Au travers de, etc.*

Nous allons présenter séparément chacun des rapports divers qui ont plus ou moins d'analogie avec celui d'Appartenance, de dépendance.

1° Rapport d'une chose à celui qui l'a faite, produite, etc. *Les tragédies de Corneille. Les tableaux de Raphaël.*

2° Rapport d'une personne ou d'une chose au lieu d'origine; d'une chose au lieu où elle a été faite, où elle s'est passée, etc. *Denys d'Halicarnasse. Le vent du nord, du sud. Du vin de Champagne. Un foulard des Indes. Le concile de Trente. La bataille d'Austerlitz.*

3° Rapport au temps, à l'époque. *Les institutions du moyen âge. Du vin de telle année. Les moeurs du temps. Les hommes d'à présent, d'aujourd'hui.*

4° Rapport à la cause (presque toujours avec complément indéterminé) *Pluie d'orage. Acte de dévouement. Trait de courage. Mouvement d'impatience. Cri de douleur. Accès de fièvre. Larmes de plaisir. Tour de faveur.*

5° Rapport à l'instrument (surtout avec complément indéterminé). *Coup de bâton. Coup de fusil. Trait de plume. Signe de tête. Serrement de main.*

6° Rapport d'une personne à une autre, établi par les liens du sang, par quelque alliance, par les sentiments, le devoir, les conventions, etc. *Le père d'Alexandre. Le fils de mon ami. L'oncle, le cousin de ma femme. La femme, la veuve d'un tel. Les héritiers du défunt. Les disciples de Socrate. Les amis, les ennemis d'une personne. L'aide de camp d'un général.*

7° Rapport d'une chose à ce qu'elle concerne, à son objet, à sa fin, à son but. *Le Ministère de la Justice. L'Administration des Postes. Une société d'assurance. Le commerce des grains. La jouissance d'un bien. Le droit de chasse. La composition d'un ouvrage. La nouvelle d'un événement. La défense d'un accusé, d'une doctrine. Voeu de chasteté. Traité de paix. Acte de vente. Certificat d'origine. Le souvenir d'un événement. Inspirer à quelqu'un l'horreur du vice, la haine des méchants, le mépris des richesses, l'amour du vrai, du juste, etc.* On doit rapporter à cet emploi les locutions telles que *Le ministre de la Justice, le directeur des Postes, les assureurs d'un navire, le possesseur d'une chose, l'auteur d'un livre, d'un tableau, des rivaux de gloire,* et leurs analogues.

8° Rapport particulier au sujet traité, à la chose expliquée, enseignée, etc. *Le titre des successions. Dictionnaire des rimes. Cours d'histoire, de droit. Leçons de dessin, de danse, etc.* On dit en des sens analogues *Professeur d'histoire. Maître de danse, etc.*

9° Rapport à la destination habituelle ou momentanée (surtout avec complément indéterminé). *Salle de spectacle. Place d'armes. Cour de justice. Port de mer. Habit de cérémonie. Vêtement d'homme, de femme. Chien de chasse, d'arrêt. Pierre de touche. Valet de pied. Les hommes de garde, de service, de corvée, etc.* On dit dans un sens analogue *Être de garde, de service, etc.*

10° Rapport à la profession (presque toujours avec complément indéterminé). *Un homme de cabinet, de lettres. Un homme de guerre, d'épée. Un homme de peine. Une femme de ménage.*

11° Rapport à la condition (presque toujours avec complément indéterminé). *Un homme de qualité, de condition. Un fils de famille. Un homme de basse extraction. Un homme de peu, de rien.*

12° Rapport d'une personne ou d'une chose à ce qui la modifie et la distingue, à sa qualité, à sa nature, etc. *Un homme de haute taille. Une personne de mauvaise mine. Un homme de génie, de courage, de bonne volonté. Un enfant d'un bon naturel. Une rivière de peu de largeur. Une chose de même grandeur, de la même grandeur qu'une autre. Affaire d'importance. Marchandises de bonne, de mauvaise qualité. Remède d'un effet sûr. Étoffe de durée. Robe de couleur. Fruit de forme ronde. Poudre de senteur.*

13° Rapport particulier d'une personne ou d'une chose à ce qui constitue sa dimension, sa valeur, sa durée, sa force, etc. *Un homme d'un mètre quatre-vingt-cinq. Une pièce de vingt francs. Une dot de cent mille francs. Une armée de cent mille hommes. Une maison de cinq étages. Un vers de dix syllabes. Un enfant de six mois. Un froid de dix degrés.*

14° Rapport du contenant au contenu. *Une bouteille de vin. Une tasse de café. Un panier de fraises.*

15° Rapport de la partie au tout, à l'ensemble. ù Avec complément déterminé : *La main d'une personne. Le derrière de la tête. Le bout du doigt. La lame d'une épée. Le pied d'une montagne. Les colonnes d'un temple. Le commencement, la fin, le milieu, l'extrémité de quelque chose. ù* Avec complément indéterminé : *Une lame d'épée. Une main de femme. Une branche d'arbre, etc.*

16° Rapport d'une chose à ce dont elle est formée (toujours avec complément indéterminé). *Une goutte d'eau. Une prise de tabac. Un morceau de pain. Une pièce de terre. Une somme d'argent. Un escadron de hussards. Un couple de pigeons. Une classe d'animaux. Un recueil de poésies.* Les expressions de quantité forment avec la préposition *De* un grand nombre de locutions, qui toutes se rapportent à cet emploi. *Beaucoup d'argent. Trop de richesses. Assez de pouvoir. Peu de bien. Plus de monde. Moins de ressources. Combien de soldats.*

17° Rapport particulier d'une chose à la matière dont elle est faite. *Une porte de bois. Un pont de pierre. Une barre de fer. Une tabatière d'or. Une table de marbre. Un habit de drap. Un lit de plume. Un collier de perles. C'est un homme de chair et d'os comme vous et moi.* On dit figurément *Un coeur de roche. Un bras de fer.*

DE s'emploie, dans certaines locutions consacrées, pour exprimer l'Excellence d'une chose sur toutes les autres choses de même nature; en termes d'Histoire Sacrée, *Le Saint des saints,* Le lieu le plus saint du temple. *Le Cantique des cantiques,* Le cantique par excellence. *Vanité des vanités,* La plus grande des vanités. Dans le style élevé, *L'Être des êtres,* L'Être suprême, etc. On dit, dans un sens analogue, *Le fin du fin.*

Il sert quelquefois à déterminer les noms qui désignent une Personne considérée par rapport à une certaine qualité. *Possesseur de fait. Héritier de droit. Il n'était roi que de nom. Anglais d'origine. Français de coeur. Il est chirurgien de profession, de sa profession.* On dit à peu près de même *Possession, gouvernement, puissance de fait.*

Il se met encore, dans le discours familier, après un nom, ou après un adjectif qui peut être employé comme nom, pour joindre ces mots avec le nom de la personne ou de la chose qu'ils

qualifient. *Ce diable d'homme. Quel chien de métier! Un fripon d'enfant. Un drôle de corps. Une drôle d'affaire.*

III° DE précède également le mot ou les mots qui servent à déterminer, à préciser la signification d'un adjectif. *Plein d'eau. Vide de sens. Bien fait de sa personne. Doux et humble de coeur. Perclus de tous ses membres. Large de six mètres. Âgé de trente ans. Digne d'envie, d'estime, de louange. Sûr de son fait. Responsable de quelque chose. Avide de gain. Jaloux des succès d'autrui.*

Après un verbe, il introduit souvent le nom qui indique la Matière, l'instrument, le moyen, l'objet indirect de l'action, la cause, etc. *Il a fait de ce bloc une statue admirable. Il veut faire de son fils un avocat. Faire de nécessité vertu. Déjeuner d'un pâté. Frapper du pied la terre, le plancher. Se servir d'un couteau. S'armer de résolution. User d'adresse. Payer de ses deniers. Payer de sa personne. Envelopper de paille. Frotter d'huile. Charger de marchandises une voiture, un bateau. Dépouiller quelqu'un de ses habits. Combler de pierres un fossé, un puits. Élever de plusieurs pieds une digue, une muraille. Accabler de coups, de reproches. Pourvoir des choses nécessaires. Priver quelqu'un de ses biens, de la vue. Accuser d'un crime. Enflammer de courroux. Ravir de joie. Toucher de compassion. Souffrir de la goutte. Souffrir des yeux, de la poitrine. Mourir de faim. Trembler de peur.*

Il sert quelquefois â introduire l'attribut du complément d'objet d'un verbe transitif. *Traiter quelqu'un de lâche, le qualifier de traître; se qualifier de prince, etc.,* Appeler quelqu'un traître, lâche; prendre le titre de prince, etc. On dit de même *Taxer de folie, de sottise, etc.*

Souvent DE est suivi d'un infinitif, lorsqu'il sert, comme dans les divers exemples qui précèdent, à déterminer les mots qui expriment une action, une qualité. *On l'accusa d'avoir conspiré. Je vous charge de lui écrire. Faites-leur signe d'approcher. S'efforcer de marcher. Il s'excusa d'y aller. Se repentir d'avoir trop parlé. Désespérer de réussir. S'ennuyer de lire.*

Il se place de même entre certains verbes transitifs et l'infinitif qui indique l'objet direct de l'action. *On lui conseilla de partir. Négliger d'écrire. Se proposer de faire une chose. Dites-lui de venir. Avant que l'orateur eût commencé de parler. Il ne laissa pas de le faire. Il mérite d'être admis.*

Plusieurs verbes, tels que *Commencer, continuer, etc.,* se construisent, devant l'infinitif, tantôt avec la préposition *De,* tantôt avec la préposition *À.*

Il concourt pareillement, avec l'expression qu'on lui donne pour complément, à indiquer la Manière dont une action se fait, s'exécute, et quelquefois pour exprimer un état. *Faire entrer quelqu'un de force. Frapper d'estoc et de taille. Jouer de bonheur, de malheur. Boire d'un seul trait. Franchir d'un saut, d'un bond. Être de travers. Regarder de côté. Parler d'abondance. Répondre de vive voix. D'une voix unanime. Peut-on se comporter de la sorte? Je m'y prendrai de telle manière. De façon ou d'autre. Tous deux étaient d'intelligence. Ils ont agi de concert. Agir de soi-même, de son chef, de son propre mouvement. Aimer de tout son coeur. Cela va de soi. Posséder de fait. Succéder de droit, de plein droit.*

IV° DE a quelquefois pour complément le mot qui désigne la Personne ou la Chose d'où part l'action qu'éprouve une autre personne, une autre chose; et alors il équivaut à la préposition PAR. *Se faire suivre de ses gens. Ce mot est quelquefois précédé de tel autre. Il voulait n'être*

vu de personne. Je ne suis pas connu de vous. Se faire aimer, se faire bien venir, se faire haïr de quelqu'un. Il est respecté de tous.

Il s'emploie aussi après beaucoup de verbes, ou de locutions qui en tiennent lieu, dans le sens des mots Sur, touchant, concernant, relativement à. *Je l'informerai de votre arrivée. Ce mot se dit de telle chose. Que pensez-vous de cela? Médire de quelqu'un. S'ingérer, se mêler des affaires d'autrui. Parler d'une affaire. Trafiquer, faire trafic de quelque chose. Décider du sort de quelqu'un. Traiter de la paix. Il ne s'agit point, il n'est point question de cela. Répondre de quelqu'un. Désespérer de sa guérison. Se méfier de quelqu'un. Féliciter quelqu'un d'un succès. Se repentir d'une faute. Se plaindre de quelqu'un. Faire justice d'un traître. Différer d'avis. Justifier de sa qualité. Rendre compte de sa gestion. Demander réparation d'une injure. Faire fi de quelque chose. Cela fait foi de ce que j'ai avancé. Il en sera de cela comme du reste. Pour ce qui est de lui. C'est fait de nous. Il y va de ma vie. Ce chapitre traite de telle matière. La peste soit du maladroit! etc.* Souvent, dans les titres d'ouvrages, de chapitres, etc., tout ce qui précède la préposition est sous-entendu; ainsi on dit simplement *De la chasse, Du théâtre, etc.* pour dire *Ouvrage, chapitre, article qui traite, où il est parlé de la chasse, du théâtre, etc.*

Fam., *On dirait d'un fou, etc.* Voyez DIRE.

Devant le mot *Côté* désignant un lieu, un endroit ou une face de quelque objet, *De* reçoit plus fréquemment une valeur analogue à celle de Vers, dans, à, sur. *Mettez-vous de ce côté-ci, vous verrez mieux. Il est allé du côté d'Orléans. Voulez-vous que nous passions de l'autre côté? Regardez bien de ce côté. Cette robe est plus longue de ce côté que de l'autre.* On en rapproche les locutions suivantes : *De côté et d'autre. D'un côté... de l'autre* ou *d'un autre. D'une part... d'autre part. D'une et d'autre part. De mon côté,* Pour ce qui me regarde. *Se ranger, se mettre du parti de quelqu'un,* Embrasser son parti.

DE entre aussi dans plusieurs locutions adverbiales, ou autres, qui indiquent une Certaine époque ou une certaine durée. *Nous partîmes de nuit, de jour. Je sortis de bonne heure. De grand matin. De présent* (en termes de Procédure). *Du vivant d'un tel. C'était bien autre chose de mon temps. De tout temps il en fut ainsi. Il ne viendra pas d'aujourd'hui. Il ne m'a pas quitté de tout le jour. Je ne le reverrai pas de huit jours. De ma vie je n'ai vu pareille chose. De mémoire d'homme.*

DE sert quelquefois à unir le nom commun d'une chose avec le mot ou l'expression qui la distingue de toutes les autres choses semblables. *La ville de Paris. Le fleuve du Rhône. Le mois de septembre. La comédie du " Misanthrope ". Le mot de gueux est familier. Le cri de Vive le roi!*

Souvent, DE précède un infinitif pour remplacer un mode personnel au passé. L'action est exprimée ainsi avec plus de vivacité. C'est ce qu'on appelle l'infinitif de narration ou l'infinitif historique. *Aussitôt les ennemis de s'enfuir et de jeter leurs armes. Il s'éloigna tout honteux, et nous de rire.*

Lorsqu'un infinitif est placé après le verbe dont il est le sujet, il est précédé régulièrement de la préposition *De.* On dit *Mentir est honteux* et *Il est honteux de mentir. C'est folie, c'est être fou que d'entreprendre cela. C'était peu pour lui d'avoir obtenu cet avantage. C'est à vous qu'il appartient de l'interroger. Il est juste de le récompenser. Il convient d'agir promptement. Il importe de le savoir. Il suffira de vous dire que... Il entre dans ses vues de leur laisser*

ignorer cela. À quoi sert-il de dissimuler? ou simplement *Que sert de dissimuler? L'essentiel, le principal, le plus sûr est d'agir ainsi, de faire telle chose.*

V° DE, précédant un adjectif, un participe passif, etc., est explétif et peut ordinairement se résoudre par un pronom relatif suivi du verbe *Être. Il y eut mille hommes de* (qui furent) *tués. Il y a dans ce qu'il dit quelque chose de* (qui est) *vrai. Y a-t-il quelqu'un d'assez* (qui soit assez) *ignorant pour... Je ne vois rien là de* (qui soit) *bien étonnant. A-t-on jamais entendu rien de* (qui soit) *pareil? Sa conduite n'a rien de* (qui soit) *noble. Rien de* (qui soit) *plus simple que cela. Je ne vois rien là de* (qui soit) *mieux. Sinon, rien de fait* (qui soit fait, arrêté, conclu).

Pour toutes les autres locutions, telles que *D'avance, d'abord, d'ailleurs, du moins, de suite, du reste, de plus belle, de nouveau, d'ordinaire, de grâce, de retour, etc.,* voyez les différents articles des mots qui accompagnent la préposition.

DÉ

n. m.
Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. *Des dés bien marqués. Jeu de dés. Jouer aux dés. Tenir les dés. Piper les dés.* On dit aussi *Dé à jouer* pour le distinguer de *Dé à coudre.*

Coup de dés, Le nombre de points que l'on amène en jetant une fois les dés.

Un beau coup de dé, Un heureux hasard.

Fig. et fam., *C'est un coup de dés* ou *de dé,* C'est une affaire où le hasard aura beaucoup d'influence. *Jouer sa fortune sur un coup de dé,* La risquer dans une entreprise hasardeuse.

Fig. et fam., *Tenir le dé dans la conversation,* Se rendre maître de la conversation.

Fig. et fam., *Faire quitter le dé à quelqu'un, rompre le dé,* Obliger quelqu'un à céder, à renoncer à quelque entreprise.

Fig. et fam., *Le dé en est jeté,* se dit en parlant d'un Parti pris, de la résolution où l'on est de faire une chose, quoi qu'il puisse arriver.

Fig. et fam., *À vous le dé,* C'est à vous à parler, à répondre, à agir.

Fig., *Les dés sont pipés,* Les choses ont été préparées pour que le jeu ne soit plus loyal; il y a de la tromperie, de la tricherie.

Par extension, en termes d'Arts, il désigne Toutes sortes d'objets ou de dispositifs qui en rappellent la forme, tels que la Partie cubique d'un piédestal; les Petits cubes qu'on place sous des poteaux, des colonnes, des vases, etc., pour les isoler de terre; le Petit bloc de cuivre ou de fonte qu'on fixe au centre d'une poulie pour en recevoir l'axe, etc.

DÉ

n. m.
Petit instrument de métal ou d'autre matière solide, en forme de calotte, dont celui ou celle qui coud se garnit le bout du médius de la main droite, afin de pousser l'aiguille plus facilement et sans risquer de se blesser. *Dé d'or, d'argent, d'ivoire etc. Dé ouvert,* par opposition à *Dé fermé,* est le Dé dont se servent les tailleurs et qui n'est pas terminé par une calotte.

On dit aussi *Dé à coudre* pour le distinguer du *Dé à jouer*.

DÉAMBULATION

n. f.
Action de déambuler.

DÉAMBULATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la déambulation.

Pris comme nom masculin, il désigne la Nef qui entoure le choeur d'une église et où l'on peut circuler.

DÉAMBULER

v. intr.
Se promener selon sa fantaisie, sans un but précis. *Nous déambulons toute la journée à travers les rues.*

DÉBÂCLAGE

n. m.
Action de débâcler un port.

DÉBÂCLE

n. f.
Rupture, ordinairement subite, de la glace qui couvrait un cours d'eau et qui se partage alors en glaçons dont la descente est plus ou moins rapide. *La rivière grossit, il faut se préparer à la débâcle. La débâcle a fait périr bien des bateaux.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Tout changement brusque et inattendu qui amène du désordre, de la confusion. *Ce fut une débâcle générale. Cet accident commença la débâcle de sa fortune.*

Il se dit aussi quelquefois pour Débâclage. *Il y a un temps déterminé pour la débâcle du port.*

Il se dit aussi, dans le langage familier, d'une Décharge subite du ventre.

DÉBÂCLEMENT

n. m.
Le fait de la débâcle. *Beaucoup de bateaux ont péri par le débâclement de la rivière.* Il est très peu usité.

DÉBÂCLER

v. tr.
Débarrasser un port des navires, des bateaux vides, afin d'en rendre l'accès libre à ceux qui arrivent chargés.

Il est aussi intransitif et se dit d'une Rivière quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau. *La Seine a débâclé cette nuit.*

DÉBÂCLEUR

n. m.
Celui qui préside au débâclage d'un port.

DÉBAGOULER

v. intr.
Vomir. Il est trivial.

Il se dit surtout au figuré et signifie transitivement Dire sans retenue toutes les injures qui viennent à la bouche. *Il débagoula un torrent d'injures.* Il est très familier.

DÉBALLAGE

n. m.
Action de déballer. *On vient de faire le déballage de ces marchandises.*

Il désigne aussi un Ensemble de marchandises déballées et exposées pour être vendues.

DÉBALLER

v. tr.
Extraire d'une balle, d'un paquet, d'une caisse, etc., ce qu'ils contiennent. *Déballer des marchandises. On n'a pas encore déballé mes livres.*

DÉBANDADE

n. f.
Action de se débander. *Il y eut une débandade générale.*

À LA DÉBANDADE,loc. adv.
Confusément et sans ordre. *L'armée, les troupes s'en allèrent à la débandade.*

Fig. et fam., *Mettre tout à la débandade,* Porter dans un lieu, dans une affaire le désordre et la confusion. *Laisser tout aller à la débandade,* Abandonner au hasard le soin de son bien, de ses affaires ou de celles dont on est chargé, comme si on en désespérait. On dit de même *Vivre à la débandade,* Ne mettre aucune suite, aucune règle dans ses moeurs et dans sa conduite.

DÉBANDEMENT

n. m.
Action de se débander, en parlant de Troupes.

DÉBANDER (SE)

v. pron.
Se disperser en quittant les rangs, soit pour piller, soit pour fuir. *Ce régiment se débanda.*

DÉBANDER

v. tr.
Détendre. *Débander un arc. Son arc s'est débandé.*

Par extension, il signifie Débarrasser d'une bande, d'un bandeau. *Débander une plaie. On lui débanda les jambes.*

DÉBANQUER

v. tr.

T. de Marine
. Dégarnir de ses bancs un bateau.

Il s'emploie aussi, comme verbe intransitif, pour signifier Quitter un banc de pêche.

DÉBAPTISER

v. tr.
Il ne s'emploie qu'au figuré et familièrement et signifie Priver quelqu'un de son nom de baptême ou même de son nom de famille. Par analogie, *Débaptiser une rue.*

DÉBARBOUILLER

v. tr.
Nettoyer en ôtant ce qui salit, ce qui barbouille, spécialement en parlant du Visage. *Débarbouiller un enfant. Allez vous débarbouiller.*

Fig. et fam., *Laisser quelqu'un se débarbouiller,* Le laisser se tirer seul d'une affaire embarrassante.

DÉBARCADÈRE

n. m.
T. de Marine
. Espèce de cale, de jetée qui, du rivage, s'avance un peu dans la mer et qu'on nomme également EMBARCADÈRE, parce qu'elle est destinée à servir à l'embarquement comme au débarquement.

En termes de Chemin de fer, il signifie Lieu d'arrivée et de départ, qu'on nomme aussi EMBARCADÈRE.

DÉBARDAGE

n. m.
Action de débarder.

DÉBARDER

v. tr.
Tirer du bois de dessus les bateaux, ou de la rivière, et le porter sur le bord. *Débarder des cotrets. Débarder un train de bois flotté.*

En termes d'Eaux et Forêts, il signifie Transporter hors du taillis où ils ont été coupés des bois sur les voitures pour que celles-ci n'endommagent pas les nouvelles pousses en pénétrant dans ce taillis.

DÉBARDEUR

n. m.
Celui qui débarde. *Débardeur de bois. Vous trouverez assez de débardeurs sur le port.*

DÉBARQUEMENT

n. m.
Action de débarquer. *Le débarquement des troupes. Le débarquement des marchandises.*

Des troupes de débarquement, Des troupes qu'on destine à faire une descente sur une côte.

Par analogie, on dit, en termes de Chemins de fer, *Quai de débarquement,* aussi bien pour les voyageurs que pour les marchandises.

Il se dit aussi de l'Action d'une personne qui débarque. *Il fut arrêté à son débarquement.*

DÉBARQUER

v. tr.
Tirer, ou faire sortir d'un navire, d'un bateau, ce qu'il contient. On le dit surtout en parlant d'un Bâtiment parvenu à sa destination. *Débarquer des passagers. Débarquer une cargaison de blé.*

Il s'emploie figurément et familièrement pour signifier Écarter quelqu'un d'un poste dont on le juge indigne. *Ce ministre compromettait le cabinet : ses collègues l'ont débarqué.*

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie alors Quitter le navire, le bateau, et descendre à terre. *Nous débarquâmes en tel endroit, à tel port. Le navire n'ayant pu mettre à la voile, nous fûmes obligés de débarquer.*

Il se prend quelquefois, par extension et d'une manière générale, pour signifier Arriver au lieu où l'on veut aller. *Débarquer d'un train.*

L'infinitif s'emploie comme nom. *Au débarquer,* Dans le temps même du débarquement. *On l'attendait au débarquer.*

Le participe passé DÉBARQUÉ, ÉE, s'emploie figurément comme nom, *Un nouveau débarqué,* Un homme nouvellement arrivé de la province.

DÉBARRAS

n. m.
Délivrance de ce qui embarrassait, en parlant des Personnes aussi bien que des Choses. *Quel bon débarras! Les voilà partis, c'est un grand débarras.*

Il signifie aussi Endroit où l'on remise les objets inutiles, encombrants. *Ce cabinet sert de débarras.*

DÉBARRASSER

v. tr.
Dégager de ce qui embarrasse. *Débarrasser les rues, les chemins. Se débarrasser de son pardessus, de son chapeau, de sa canne.* Fig., *Il ne sait comment se débarrasser de ses créanciers. Me voilà débarrassé de cette affaire, de ce souci.*

Débarrasser, se débarrasser de quelqu'un, Éloigner de quelqu'un ou de soi une personne qui gêne, et aussi, par euphémisme, la faire mourir.

DÉBARRER

v. tr.
Dégager de ce qui barre. *Débarrer une porte.*

DÉBAT

n. m.
Action de débattre. *Être en débat sur une question. Mettre quelque chose en débat.*

Il signifie, par extension, Contestation, altercation. *Vider un débat. Apaiser un débat.*

DÉBATS, au pluriel, signifie spécialement Discussion, en parlant des Assemblées politiques. *Les débats du Parlement d'Angleterre.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence civile et criminelle, Discussion publique. *Ouvrir, fermer les débats. La clôture des débats. Les débats ont duré plusieurs jours. Débats publics. Les débats ont lieu quelquefois à huis clos.*

DÉBÂTER

v. tr.
Débarrasser d'un bât. *Débâter un mulet, un cheval, un âne.*

DÉBÂTIR

v. tr.
T. de Couture
. Ôter les bâtis d'une couture. *Débâtir une jupe.*

DÉBATTRE

(Il se conjugue comme BATTRE.) v. tr.
Discuter entre plusieurs personnes dont chacune expose ses arguments. *Débattre une affaire. Débattre un compte, les articles d'un compte. Débattre une question, une cause, une opinion.*

SE DÉBATTRE signifie spécialement Faire beaucoup d'efforts pour résister, pour se dégager. *Se débattre comme un possédé, comme un forcené. Se débattre des pieds et des mains. Un cheval qui se débat. Un poisson qui se débat au bout de la ligne. Un oiseau qui se débat quand on le tient. Il s'est longtemps débattu contre les agents qui l'ont arrêté.*

DÉBAUCHAGE

n. m.
Action de débaucher un ouvrier.

DÉBAUCHE

n. f.
Excès dans le boire et dans le manger, et quelquefois Habitude, goût de ce genre d'excès. *Faire la débauche. Faire débauche. Aimer la débauche.*

Il s'applique, dans un sens moins défavorable, à l'Action de se livrer un peu plus que de coutume aux plaisirs de la table. *Nous avons fait hier une petite débauche.* Ce sens est familier.

Il signifie aussi, d'une manière générale, Dérèglement des moeurs. *C'est un homme qui a sombré dans la débauche, abruti par la débauche, perdu de débauches.*

Fig., *Débauche d'esprit* ou *d'imagination,* Usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. *Cet ouvrage est une débauche d'esprit. Cet auteur se livre à des débauches d'imagination.*

DÉBAUCHER

v. tr.
Jeter dans la débauche, dans le vice. *Les mauvaises compagnies l'ont débauché. C'est la fainéantise qui l'a débauché. Débaucher une fille.* Dans cette acception, Le participe passé DÉBAUCHÉ, ÉE, est employé comme nom et désigne un Homme adonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand vieux débauché.*

Il signifie également Provoquer à rompre ses engagements, à manquer à son devoir, en parlant d'Ouvriers, de soldats, etc. *Débaucher les ouvriers d'une usine. Débaucher des hommes d'un régiment.*

Par extension, il signifie Renvoyer des ouvriers faute de travail à leur donner. *On débauche dans telle usine, chez tel industriel.*

Il signifie encore familièrement Faire quitter un travail, une occupation sérieuse pour un divertissement honnête. *Je viens vous débaucher, pour vous débaucher. Nous voulons vous débaucher un de ces jours.*

DÉBAUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui excite à la débauche.

DÉBET

n. m.
T. de Finance
. Ce qui est dû à quelqu'un après l'arrêté de son compte. *Le débet d'un compte. Rester en débet.*

DÉBILE

adj. des deux genres
. Qui manque de forces. *Un enfant débile. Un malade qui est encore débile.* Par extension, *Avoir l'estomac débile, les jambes débiles. Avoir le cerveau, l'esprit débile.* Par analogie, *Un arbrisseau débile. Une plante débile.*

DÉBILEMENT

adv.
D'une manière débile.

DÉBILITANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est propre à débiliter. *Un régime débilitant. La diète est débilitante.* Substantivement, *Ce remède est un débilitant.*

DÉBILITATION

n. f.
Affaiblissement. *Débilitation de nerfs. Débilitation de l'estomac.*

DÉBILITÉ

n. f.
État de celui, de ce qui est débile. *Une grande débilité de nerfs, de jambes, d'estomac. Débilité de cerveau.*

DÉBILITER

v. tr.
Rendre débile. *Cette nourriture lui a débilité l'estomac.*

DÉBINE

n. f.
État d'une personne qui fait mal ses affaires. *Il est tombé, il est dans la débine.* Il est bas.

DÉBINER

v. tr.
Décrier quelqu'un, le desservir par des paroles malveillantes. Il est bas.

DÉBIT

n. m.
Vente continue, répétée, surtout au détail. *Débit de draps, de dentelles. Marchandises, étoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Ce magasin a un grand débit.*

Débit de vins, de liqueurs, Commerce de vin, de liqueurs, au détail et en boutique.

Il se dit particulièrement du Droit de vendre certaines marchandises dont le gouvernement s'est réservé le monopole. *Il obtint un débit de tabac.*

Il désigne aussi l'Endroit où se vendent les boissons, le tabac.

Il se dit, en termes d'Arts, de la Quantité d'eau que débite une source, une fontaine; du Fluide que débite un bec de gaz et aussi du Nombre de pièces que peut produire une machine, une usine dans une unité de temps.

Il se dit encore de l'Exploitation du bois, selon ses diverses destinations, comme lorsqu'on le met en poutres, en merrains, en cerceaux, etc. *Le débit du châtaignier en planches, en échalas, en bois à brûler.*

Il signifie, au figuré, Manière de s'énoncer, de réciter. *Ce conférencier a le débit aisé, le débit agréable. Un débit pénible, fatigant.*

Il signifie, en termes de Musique, Récitation précipitée qui ressemble à la parole.

DÉBIT

n. m.
T. de Comptabilité
. Compte que l'on inscrit sur le grand livre des articles payés ou fournis à quelqu'un ou pour quelqu'un. Il s'oppose à Crédit.

Il signifie aussi Ce qui est dû par quelqu'un dans un compte courant. *Porter, inscrire au débit.*

DÉBITANT, ANTE

n.
Celui, celle qui débite quelque marchandise. *Un débitant de tabac.*

DÉBITER

v. tr.
Vendre d'une façon continue, répétée, surtout au détail. *Débiter des marchandises, des denrées, du drap.*

Fig. et fam., *Il débite bien sa marchandise,* Il fait valoir ce qu'il dit par la manière dont il le dit.

Il signifie aussi figurément Réciter. *Débiter son rôle. Débiter un discours.*

Il signifie particulièrement, en termes de Musique, Précipiter l'exécution d'un passage, de manière à y substituer l'accent de la parole à l'accent musical. *Récitatif débité.*

Il signifie également Raconter, aller dire une chose de côté et d'autre, ou la répéter souvent. *Débiter des nouvelles. Débiter des mensonges. Il put alors débiter impunément ses maximes pernicieuses.*

Il signifie aussi Découper, tailler une matière en morceaux tout prêts à être employés. *Débiter les bois en planches, en madriers.* Il se dit de même en parlant du Marbre, des pierres, etc. *Débiter à la scie.*

DÉBITER

v. tr.
T. de Comptabilité
. Inscrire, porter quelqu'un comme débiteur dans un compte. *Je vous ai débité de telle somme.*

Il signifie aussi Inscrire, porter au débit tel ou tel article dans un compte.

Il signifie encore Inscrire comme étant dû.

DÉBITEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui débite, au figuré et en mauvaise part. *C'est un grand débiteur de nouvelles, de fariboles, de sornettes. C'est une grande débiteuse de mensonges.*

DÉBITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui doit. Il est opposé à Créancier. *Débiteur solvable, insolvable. Il est mon débiteur. Elle est votre débitrice.* Adjectivement, *Compte débiteur*.

DÉBITRICE est employé abusivement pour DÉBITEUSE pour désigner Celle qui, dans les grands magasins, conduit les clients à la caisse.

DÉBLAI

n. m.
Action d'enlever des terres, des décombres pour mettre un terrain de niveau, pour creuser des fondations, un fossé, etc., ou Résultat de cette action. *Travail de déblai.*

Cet endroit de la route, du canal est en déblai, se dit de l'Endroit d'une route, d'un canal où il a fallu faire un déblai pour donner le niveau convenable.

Il se dit aussi des Terres mêmes, des décombres qu'on enlève. *On emploiera ce déblai, ces déblais à combler le fossé voisin.*

DÉBLAIEMENT

n. m.
Action de déblayer. *Après cet accident de chemin de fer, le déblaiement des voies fut rapidement exécuté.*

DÉBLATÉRER

v. intr.
Parler longtemps et avec violence contre quelqu'un. *Il a passé deux heures à déblatérer contre moi.* Il est familier.

DÉBLAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.)v. tr.
Débarrasser, dégager un lieu des choses qui l'encombrent, qui s'y trouvent entassées confusément. *Déblayer un terrain. Déblayer une maison, une salle, une cour, une rue.*

Fig., *Déblayer le terrain,* Supprimer tout ce qui peut retarder ou empêcher une discussion, une entreprise, etc.

En termes de Théâtre, il s'emploie spécialement pour signifier Action de prononcer vite, sans s'attarder, toutes les parties secondaires d'une scène, d'un morceau, pour mettre en relief les principales. *Déblayer un rôle,* ou absolument *Déblayer.*

DÉBLOCAGE

n. m.
T. d'Imprimerie
. Action de débloquer.

DÉBLOQUER

v. tr.
T. de Guerre
. Délivrer du blocus. *Il parvint à débloquer la place, à débloquer la garnison.*

DÉBLOQUER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Ôter d'une composition les lettres bloquées et renversées pour les remplacer par celles qui conviennent.

DÉBOIRE

n. m.
Mauvais goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a bue. *Du vin qui a un insupportable déboire.*

Il se dit principalement, au sens figuré, des Dégoûts, des sujets de regret, de mécontentement et des désillusions qu'on éprouve. *C'est une affaire qui ne lui a donné que des déboires. Il a éprouvé bien des déboires.*

DÉBOISEMENT

n. m.
Action de déboiser ou Résultat de cette action. *Le déboisement des montagnes.*

DÉBOISER

v. tr.
Dégarnir un terrain des bois qui le couvraient. *Depuis qu'on a déboisé les collines,* ou absolument *Depuis qu'on a déboisé, le cours des fleuves est devenu moins régulier.*

DÉBOÎTEMENT

n. m.
Déplacement d'un os sorti de son articulation. *Le déboîtement d'un os.* Par extension, *Déboîtement de la hanche.*

DÉBOÎTER

v. tr.
Faire sortir ce qui était emboîté. *À force de pousser la porte on l'a déboîtée. Une table qui se déboîte.*

Il se dit spécialement d'un Os qui se sépare de son articulation. *La chute qu'il a faite lui a déboîté l'épaule. Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur.*

DÉBONDER

v. tr.
Dégarnir de sa bonde. *Débonder un tonneau. Débonder un étang.*

Il se dit, par extension et familièrement, d'un Purgatif qui fait cesser une grande constipation. *Il était fort constipé, cette médecine l'a débondé.*

SE DÉBONDER signifie Se vider par un écoulement rapide, abondant. *L'étang s'est débondé,* et intransitivement, *L'eau a débondé cette nuit par une ouverture.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Quelqu'un qui donne soudain libre cours à des sentiments longtemps contenus. *Après s'être longtemps retenu, il s'est débondé.*

DÉBONNAIRE

adj. des deux genres

. Qui est bon jusqu'à la faiblesse. *Un prince débonnaire. Louis le Débonnaire.* On le dit surtout dans un sens ironique. *Humeur, caractère débonnaire. Un mari débonnaire,* Un mari qui souffre patiemment les travers de sa femme.

DÉBONNAIREMENT

adv.

D'une manière débonnaire.

DÉBORD

n. m.

Action de déborder. Il a vieilli dans ce sens et ne se dit plus guère que dans les expressions *Débord de bile. Débord d'humeurs.*

Il se dit encore du Liséré que forme la doublure d'un vêtement; de la Partie d'une route qui longe la chaussée, qui en limite les bas- côtés; de la Circonférence externe d'une monnaie, d'une médaille.

DÉBORDANT, ANTE

adj.

Qui déborde, qui sort de ses limites habituelles ou obligées. *Ardeur débordante. Activité débordante.*

Il s'emploie spécialement en termes de Stratégie. *Mouvement débordant. Attaque débordante,* Attaque dont le front dépasse en étendue la ligne ennemie.

DÉBORDEMENT

n. m.

Action de déborder. *Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine. Les débordements qui ont désolé cette province.*

Il se dit, par extension, d'un Écoulement d'humeurs très abondant. *Avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs.*

Il se dit figurément de l'Irruption d'une grande multitude dans un pays qu'elle veut envahir. *Le débordement des barbares dans l'empire romain, sur l'empire romain.*

Il se dit aussi, figurément, en parlant des Paroles, des écrits, des injures, des louanges, etc., lorsqu'on les répand ou qu'on les débite avec profusion. *Un débordement d'injures. Un débordement de louanges. Un débordement d'écrits, de mauvais livres.*

Il signifie encore figurément Dissolution, débauche. *Honteux, scandaleux débordement. Le débordement des moeurs.*

DÉBORDER

v. intr.
Dépasser le bord, en parlant des Fleuves, des rivières, des étangs. *Quand les neiges fondent, la rivière déborde. Le fleuve a débordé deux fois cette année. La rivière est débordée. Les pluies ont fait déborder cet étang.* Par analogie, *L'eau déborde du verre. Cette vasque déborde.*

Figurément, il signifie Se donner libre cours. *Sa fureur déborde. La colère déborde de son coeur.*

Fig., *Déborder en injures, en imprécations,* Exhaler sa colère en injures, vomir des injures, des imprécations.

Il est aussi transitif et signifie Dépasser le bord d'une chose. *Cette pierre déborde l'autre de trois centimètres.*

Il se dit particulièrement, en termes de Tactique militaire ou navale, lorsqu'une ligne de troupes ou de vaisseaux a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposé©e. *La première ligne de l'ennemi débordait la nôtre. Notre aile gauche était débordée. L'avant-garde de notre flotte débordait celle des ennemis.*

Il signifie figurément Rendre incapable, impuissant. *Les chefs de l'émeute auraient voulu s'arrêter, mais ils furent débordés.*

Être débordé d'ouvrage, En avoir au-delà de ses forces.

Il signifie encore Éloigner, tirer du bord. *Déborder un drap, une couverture. Son lit est débordé.* Par extension, *Ce malade est tout débordé : il faut refaire son lit. Cet enfant se déborde dans son sommeil.*

SE DÉBORDER signifie, en termes de Marine, Se détacher d'un vaisseau qu'on avait abordé. *Après l'abordage, il ne put déborder. Nous fîmes tous nos efforts pour nous déborder.*

DÉBORDER signifie en outre Dégarnir de sa bordure. *Déborder une jupe, un chapeau.*

DÉBOTTER

v. tr.
Débarrasser quelqu'un de ses bottes. *Son domestique l'a débotté. Allez vous débotter.*

L'infinitif DÉBOTTER et Le participe passé DÉBOTTÉ s'employaient comme noms pour désigner le Moment où l'on retirait ses bottes. Ils signifient par extension le Moment où on arrive. *Il ne faisait que de descendre de voiture, et il me reçut au débotté. J'ai pu le saisir au débotté.*

DÉBOUCHÉ

n. m.
Endroit où l'on passe d'un lieu resserré dans un lieu plus ouvert. *L'ennemi nous attendait au débouché de la vallée, au débouché d'un défilé, au débouché des montagnes.*

Il désigne au figuré Toute voie qui facilite la vente, le transport, l'expédition au dehors des produits agricoles ou industriels d'un pays. *Cette province manque de débouchés pour l'écoulement de ses produits. Les denrées s'accumulent faute de débouchés.* On dit aussi, par extension, *Une situation, une carrière qui n'a pas de débouché.*

Il signifie encore Moyen d'écouler des marchandises. *Ouvrir des débouchés au commerce. On a trouvé pour ce produit de nouveaux débouchés.*

DÉBOUCHEMENT

n. m.
Action de déboucher. *Le débouchement des canaux.*

DÉBOUCHER

v. tr.
Débarrasser de ce qui bouche, de ce qui obstrue. *Déboucher les chemins, les passages. Déboucher une porte. Déboucher le tuyau d'une pipe* et, par extension, *Déboucher une pipe.*

Il signifie, par analogie, Débarrasser de son bouchon, *Déboucher une bouteille, un flacon.*

DÉBOUCHER

v. intr.

Sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. *L'armée déboucha des montagnes dans la plaine.*

Il se dit, par extension, d'un Fleuve, d'une rivière, d'un canal, en parlant de l'Endroit où ils ont leur embouchure. *Ce canal débouche dans une rivière.* On dit de même *Une rue, un boulevard débouche sur une place.*

DÉBOUCLER

v. tr.
Dégager de ce qui boucle. *Déboucler un ceinturon. Déboucler une cuirasse. Déboucler des souliers. Ma ceinture s'est débouclée.*

Il signifie aussi Dégarnir de ses boucles. *Déboucler des cheveux. Sa chevelure s'est toute débouclée.*

DÉBOUILLI

n. m.
T. de Teinturerie
. Opération pour éprouver la qualité de la teinture d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur. *Mettre une étoffe au débouilli.*

DÉBOUILLIR

v. tr.
T. de Teinturerie
. Faire bouillir dans de l'eau, avec certains ingrédients, des échantillons d'étoffes teintes, pour éprouver si la teinture en est bonne, ou des étoffes, pour leur rendre leur première blancheur.

DÉBOULER

v. intr.
Tomber du haut en bas. *Il a déboulé dans l'escalier.* Elliptiquement, *Il a déboulé l'escalier. Au débouler* se dit en parlant du Lièvre, du lapin et signifie Au moment où il sort du terrier et où il se détend en prenant sa course. *Tuer un lapin au débouler.*

DÉBOULONNER

v. tr.
Dégarnir de boulons. *Déboulonner une charpente, une statue.*

Il se dit très familièrement en parlant d'une Personne qu'on a fait descendre du poste où elle s'était élevée.

DÉBOUQUEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de débouquer.

Il se dit aussi du Passage par lequel on débouque entre des îles. *Les débouquements des petites et des grandes Antilles sont nombreux. Entrer, donner dans le débouquement. Sortir du débouquement.*

DÉBOUQUER

v. intr.
T. de Marine
. Sortir d'une bouque.

DÉBOURBER

v. tr.
Débarrasser de sa bourbe. *Débourber un bassin d'eau, un étang.*

Par extension, *Faire débourber un poisson,* Le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde le goût de bourbe.

Il signifie figurément Retirer de la bourbe. *Débourber une voiture.*

DÉBOURRER

v. tr.
Débarrasser de la bourre, du poil. *Débourrer le cuir,* Le débarrasser de tout poil.

Il signifie aussi Débarrasser de ce qui bourre. *Débourrer une pipe.*

Débourrer un cheval, Commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

DÉBOURS

n. m.

Argent déboursé par quelqu'un pour le compte d'autrui. Il s'emploie surtout au pluriel. *On lui a payé ses débours.*

DÉBOURSEMENT

n. m.
Action de débourser.

DÉBOURSER

v. tr.
Tirer de l'argent de sa bourse, de sa caisse, pour faire quelque paiement. *Il a acheté une terre et il l'a payée sans rien débourser. Se faire rendre l'argent qu'on a déboursé pour quelqu'un.*

Le participe passé DÉBOURSÉ se dit comme nom masculin de l'Argent qu'on a déboursé. *Il lui faut tant pour ses déboursés. Vous serez payé de vos déboursés. Il a donné un mémoire de ses déboursés.*

DEBOUT

adv.
Verticalement sur un des bouts. *Mettre une colonne, un meuble, un tonneau debout. Mettre du bois debout,* Dans le sens des fibres. *Le bois debout porte de très lourds fardeaux.*

Être encore debout, être debout, se dit des Édifices qui n'ont point été renversés ou détruits par ce qui aurait pu amener leur chute, leur ruine. *Ces temples sont encore debout, après tant de siècles. Un pan de muraille était seul resté debout.* Fig., *Ce vieil empire était encore debout, mais tout annonçait sa ruine prochaine.*

Il s'applique également aux Personnes et signifie Droit sur ses pieds. *Il était debout. Se tenir debout. Il ne daigna pas m'offrir un siège et me laissa debout tout le temps que je restai avec lui.* On le dit par analogie, en parlant d'un Quadrupède, lorsque, étant couché, il se relève et aussi quelquefois lorsqu'il se dresse sur ses pieds ou sur ses pattes de derrière.

Être debout signifie encore Être hors du lit, être levé. *Tout son monde était debout, dès le matin. Il se porte mieux, il est debout.* On dit dans le même sens *Mettre quelqu'un debout. Se mettre debout.* On dit aussi absolument *Debout,* quand on veut faire lever quelqu'un qui est couché ou assis. *Debout, et partons. Allons, debout, il est déjà grand jour.*

Par exagération, *Dormir debout, tout debout,* Éprouver le besoin du sommeil, au point de s'assoupir même sans être couché ou assis.

Fig. et fam., *Conte à dormir debout.* Voyez CONTE.

Fig. et fam., *Tomber debout,* Se tirer heureusement d'une circonstance critique, se trouver dans la même situation qu'auparavant. *Il ne peut tomber que debout.* On dit plutôt *Tomber* ou *Retomber sur ses pieds.*

Fig., *Mourir debout,* En pleine activité, dans l'exercice de ses fonctions ordinaires.

En termes de Palais, *Magistrature debout,* Ministère public qui parle debout, par opposition à *Magistrature assise.*

Passer debout, se dit des Marchandises qui, pour être transportées à leur destination au- delà d'une ville, la traversent sans pouvoir y être vendues ni même déchargées. *Les marchandises qui passent debout paient moins de droit que les autres.* Voyez PASSE-DEBOUT.

En termes de Marine, il signifie spécialement Par le bout, par l'avant. *Cette embarcation est debout à la lame, au courant, au vent. Vent debout,* Vent directement contraire à la route qu'on voudrait tenir. *Nous avions le vent debout, vent debout.*

DÉBOUTER

v. tr.
T. de Procédure
. Déclarer par jugement, par arrêt, qu'une personne est déchue de la demande qu'elle a faite en justice. *Il a été débouté de son opposition, de ses prétentions.*

DÉBOUTONNER

v. tr.
Ouvrir, dégager en faisant sortir les boutons de la boutonnière. *Déboutonner son pardessus, son gilet. Mon veston s'est déboutonné.* Par extension, *je me déboutonnai pour respirer plus à l'aise.*

En termes d'Escrime, *Fleuret déboutonné,* Fleuret dont on a ôté le bouton.

SE DÉBOUTONNER signifie au figuré, dans le langage familier, Parler librement, dire tout ce qu'on pense. *Se déboutonner avec ses amis. Il s'est tenu longtemps sur la réserve, mais à la fin il s'est déboutonné.*

Fig. et fam., *Être à ventre déboutonné,* Rire excessivement. *Manger à ventre deboutonné,* Manger avec excès.

DÉBRAILLER (SE)

v. pron.
Se découvrir la gorge, l'estomac avec quelque indécence. *Se débrailler devant tout le monde. Un homme tout débraillé. Une femme débraillée.*

Le participe passé s'emploie figurément et familièrement et signifie Qui est négligé, trop libre dans ses manières, dans sa conduite. *Un jeune homme débraillé.* Substantivement, *On lui reprocha le débraillé de sa tenue.*

DÉBRAYAGE

n. m.
Action de débrayer ou Résultat de cette action.

DÉBRAYER

v. intr.
T. de Mécanique
. Supprimer l'action du moteur sur les roues ou sur telle pièce d'une machine. On dit aussi DÉSEMBRAYER.

DÉBRIDEMENT

n. m.
T. d'Arts et de Chirurgie
. Action de débrider. *Le débridement d'une pierre. Le débridement d'une plaie.*

DÉBRIDER

v. tr.
Débarrasser de la bride. *Il ne faut pas encore débrider ce cheval.*

Il se dit aussi absolument, et alors il s'y joint une idée de repos, de cessation de mouvement. *Il est temps de débrider. La cavalerie venait de débrider, quand tout à coup on vit paraître les ennemis.*

Sans débrider signifie figurément et familièrement Sans interruption. *Faire dix lieues sans débrider. Il a travaillé dix heures sans débrider. J'ai dormi sept heures sans débrider.*

Par analogie, il signifie Dégager ce qui est serré. *Débrider une volaille,* Couper les fils avec lesquels on avait attaché ses membres pour la faire cuire. *Débrider une pierre,* La dégager du câble qui a servi à la hisser.

En termes de Chirurgie, *Débrider une plaie* signifie Couper les brides ou filaments qui empêchent l'écoulement du pus.

Fig., *Une langue débridée,* Un langage sans retenue.

DÉBRIS

n. m.
Reste d'une chose brisée ou en partie détruite. *Un débris de vases et de meubles. Débris épars. Les débris d'un édifice qui vient de s'écrouler. Il ne put rien sauver du débris, des débris de son navire. Les débris d'un naufrage. On voyait les débris flotter çà et là. Les débris de coquillages, de végétaux que l'on trouve dans la terre.*

Fig. et fam., *Les débris d'un souper, les débris d'un pâté,* Les restes d'un souper, d'un pâté.

Il se dit figurément de Ce qui reste d'une chose après sa ruine, sa destruction, son abolition; du Bien qui reste à quelqu'un après un grand revers de fortune; des Troupes qui restent après la défaite d'une armée, d'un corps, etc. *Cette monarchie périt et plusieurs États se formèrent de ses débris. Ce qui lui reste encore n'est que le débris d'une grande fortune. Ce général fit, avec les débris de son armée, une savante retraite.*

DÉBROCHAGE

n. m.
T. de Reliure
. Action de débrocher.

DÉBROCHER

v. tr.
Retirer de la broche une volaille, une viande qu'on a fait rôtir.

En termes de Reliure, il signifie Enlever les fils de couture qui retiennent les pages d'un livre broché.

DÉBROUILLARD, ARDE

adj.
Qui est habile à se débrouiller. *Ce garçon est très débrouillard : il saura se tirer d'affaire.* On l'emploie aussi comme nom. *Un débrouillard.* Il est familier.

DÉBROUILLEMENT

n. m.
Action de débrouiller au propre et au figuré. *Il est habile et patient, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien ce débrouillement.*

DÉBROUILLER

v. tr.
Démêler, mettre en ordre des choses qui sont en confusion. *Débrouiller des papiers, des titres, une comptabilité, une procédure compliquée.* Fig., *C'est un chaos d'affaires très difficiles à débrouiller. Débrouiller une intrigue. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête. Débrouiller ses idées. Débrouiller un sujet.*

SE DÉBROUILLER signifie Se tirer d'affaire, de difficultés embarrassantes. *C'est un homme qui sait se débrouiller, qui n'a besoin de personne pour se débrouiller, qui se débrouille. Voilà quelle est la difficulté : à vous de vous débrouiller.*

DÉBROUSSAILLER

v. tr.
Nettoyer un terrain en le débarrassant des broussailles qui l'ont envahi.

DÉBRUTIR

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser de ce qu'il y a de rude et de brut. *Débrutir une place, un diamant, un marbre.*

DÉBRUTISSEMENT

n. m.
Action de débrutir ou Résultat de cette action.

DÉBUCHER

v. intr.
T. de Chasse
. Sortir du bois, en parlant des Fauves. *Le cerf a débuché.*

L'infinitif s'emploie comme nom dans cette acception. *Il se trouva au débucher. Sonner le débucher.*

Employé transitivement, il signifie Faire sortir une bête de son fort. *Débucher le cerf.*

DÉBUSQUER

v. tr.
Chasser d'un poste avantageux. *Les ennemis s'étaient postés sur une hauteur, notre artillerie les en débusqua.*

Il signifie, figurément et familièrement, Déposséder quelqu'un d'une situation, d'une condition avantageuse et aussi l'y supplanter. *Il était entré dans le ministère, mais on l'en a débusqué.*

DÉBUT

n. m.
Commencement d'une chose. *Au début de la maladie. Le début d'un discours. Un début qui promet. Un incident se produisit au début de la séance.*

Il se dit spécialement à propos des Premiers essais sur le théâtre ou sur un théâtre. *Un rôle de début. Premier, second début. Il a obtenu un ordre de début. Cet acteur a terminé ses débuts. Ses débuts ont duré trois semaines.*

Il se dit aussi du Premier ouvrage d'un auteur. " *Mélite " fut le début de Corneille.*

Il signifie, par analogie, Manière dont on commence à se comporter, à agir dans un genre de vie, dans une profession, dans une entreprise. *Faire son début dans le monde. Il n'en est pas à son début. Un brillant début. Cet avocat n'a pas réalisé les espérances que son début avait fait concevoir.*

On dit absolument *Au début. Il se trouva, au début, fort embarrassé.*

DÉBUTANT, ANTE

n.
Celui, celle qui débute. *Un débutant dans la carrière des lettres. La timidité, l'émotion d'un débutant.* Il se dit principalement des Acteurs. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis.*

DÉBUTER

v. intr.
Commencer. *Il débuta par une longue invective contre... Le poème débute par une invocation à la Muse.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise; faire les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Il a bien débuté. Débuter dans une carrière. C'était là bien débuter, mal débuter.*

Il signifie particulièrement Faire ses premiers essais sur le théâtre, sur un théâtre. *Un comédien qui débute. Il a débuté par tel rôle, dans telle pièce.*

DEÇÀ

adv. de lieu
. De ce côté-ci. Il s'oppose à Delà. *Aller deçà, delà sans savoir que devenir. Jambe deçà, jambe delà.* À califourchon.

EN DEÇÀ DE,loc. prép.
De ce côté-ci de. Il s'oppose à Au-delà de. *Il demeure en deçà du pont. Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà.* Elliptiquement. *Il est situé en deçà, un peu plus en deçà. Rester en deçà,* Ne pas faire, ne pas dire tout ce qu'il faudrait dire ou faire.

DÉCACHETER

v. tr.
(Il se conjugue comme CACHETER.) Ouvrir ce qui est cacheté. *Décacheter une lettre, un paquet.*

DÉCADE

n. f.
Espace de dix jours. *Le calendrier républicain avait divisé le mois en décades. Première, seconde, troisième décade.*

Il se dit aussi des Parties d'un ouvrage qui sont composées chacune de dix livres. *Les décades de Tite-Live.*

DÉCADENCE

n. f.
Commencement de dégradation, d'abaissement. *La décadence d'une ville, d'un empire. La décadence des affaires d'un État. La décadence des lettres.*

Il se dit spécialement des Derniers siècles de l'Empire romain. *Les Romains de la décadence. Les poètes latins de la décadence.*

DÉCADENT, ENTE

adj.
Qui résulte de la décadence ou qui l'atteste; qui appartient aux époques de décadence. *Art décadent. Poésie décadente.* Substantivement, *Un décadent. Les décadents de la fin du XIX*^{e} *siècle.*

DÉCADI

n. m.
Le dixième et dernier jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DÉCAÈDRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a dix faces ou côtés. Substantivement, *Un décaèdre*, Un solide de dix faces.

DÉCAGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a la forme d'un décagone. *Figure décagonale.*

DÉCAGONE

n. m.
T. de Géométrie
. Figure qui a dix angles et dix côtés. *Un décagone régulier a ses angles et ses côtés égaux.* Adjectivement, *Un bassin décagone.*

En termes de Fortification, il se dit d'un Ouvrage composé de dix bastions.

DÉCAGRAMME

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de poids qui vaut dix grammes.

DÉCAISSER

v. tr.
Tirer d'une caisse. *Quand on aura décaissé ces marchandises, il faudra en faire l'inventaire. Il faut décaisser ces orangers.*

Il est surtout usité en termes de Banque et signifie Tirer d'une caisse une somme d'argent.

DÉCALAGE

n. m.
Action de décaler ou Résultat de cette action. *Le décalage d'une caisse, d'une futaille.* Fig., *La grande guerre a introduit dans toutes les carrières un décalage de quatre ans.*

DÉCALCOMANIE

n. f.
Procédé par lequel on reporte des images en couleur sur du papier, de la porcelaine, etc., qui en garde l'impression.

DÉCALER

v. tr.
Enlever la cale à; changer l'équilibre, l'aplomb.

Il signifie, par extension, Avancer ou Reculer une série d'objets ou de faits. *Décaler tous les trains d'une heure.*

DÉCALITRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de capacité qui vaut dix litres.

Il se dit aussi d'un Récipient de la contenance d'un décalitre.

DÉCALOGUE

n. m.
Commandements donnés par Dieu à Moïse. *Les tables, les préceptes du Décalogue.*

DÉCALQUE

n. m.
Action de décalquer ou Résultat de cette action. *Je vous enverrai un décalque de ce plan.*

DÉCALQUER

v. tr.

Reproduire par le calque un dessin ou un tableau sur du papier, sur une toile, sur une muraille, sur une planche de cuivre, etc.

DÉCAMÈTRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de longueur qui vaut dix mètres.

Décamètre d'arpenteur, Chaîne d'arpenteur de dix mètres de longueur.

DÉCAMPEMENT

n. m.
Action de décamper. *Le décampement se fit avec précipitation. Une heure après le décampement.*

DÉCAMPER

v. intr.
Lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. On décampa au point du jour. L'ennemi était décampé, avait décampé quand nous arrivâmes.*

Il signifie, figurément et familièrement, Se retirer précipitamment de quelque lieu, s'enfuir. *Il vous craint extrêmement; dès qu'il vous voit, il décampe. Craignant d'être recherché par la police, il s'empressa de décamper.*

DÉCANAT

n. m.
Dignité de doyen. *Le décanat de la Faculté des lettres, des sciences, etc.*

Il désigne aussi l'Exercice des fonctions de doyen. *Son décanat a duré trois ans. Pendant son décanat.*

DÉCANTAGE. n. m. ou DÉCANTATION

.n. m.
ou DÉCANTATION. n. f.
Action de décanter.

DÉCANTER

v. tr.
Transvaser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt, pour la séparer de ce dépôt. *Décanter du vin.*

DÉCAPAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de décaper. *Le décapage du cuivre. Le décapage du fer.*

DÉCAPER

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser un métal de la rouille, de l'oxyde qui s'est formé à sa surface. *Décaper du cuivre.*

DÉCAPER

v. intr.
T. de Marine
. Passer un cap, sortir d'une grande baie, d'un golfe, en dedans duquel on naviguait.

DÉCAPITATION

n. f.
Action de décapiter.

DÉCAPITER

v. tr.
Trancher la tête à un condamné à mort avec une épée, une hache et aujourd'hui avec la guillotine. *Il fut condamné à être décapité pour crime de parricide.*

Par extension, *Décapiter un arbre*, Lui enlever la partie supérieure.

Fig., *Décapiter une société, une compagnie, un corps,* Détruire ce qui en est la tête, ce qui en fait l'honneur et la force.

DÉCAPODE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui a dix pieds ou cinq paires de pattes. *Crustacés décapodes. Mollusques décapodes. Le homard, le crabe sont décapodes.* Substantivement, *Les décapodes.*

DÉCARÊMER (SE)

v. pron.
Se dédommager, par un bon repas, de l'abstinence du carême ou, plus généralement, de toute abstinence forcée. Il est familier.

DÉCARRELER

(*Je décarrelle; nous décarrelons.*) v. tr.
Ôter les carreaux qui pavent une pièce d'un logement. *Il a fait décarreler sa chambre, sa cuisine.*

DÉCASTÈRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de volume qui vaut dix stères.

DÉCASTYLE

n. m.
T. d'Architecture
. Édifice à dix colonnes de front.

DÉCASYLLABE ou DÉCASYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Versification
. Qui a dix syllabes. *Vers décasyllabes.* Substantivement, *Un poème écrit en décasyllabes.*

DÉCATIR

v. tr.
T. d'Arts

. Débarrasser du cati, de l'apprêt que le fabricant a donné à une étoffe de laine. *Décatir du drap.*

Fig. et fam., *Un vieillard décati* se dit d'un Vieillard très éprouvé par l'âge.

DÉCATISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de décatir ou Résultat de cette action.

DÉCATISSEUR

n. m.
Celui qui décatit.

DÉCAVER

v. tr.
T. du jeu de Brelan ou de Bouillotte
. Démunir l'un des joueurs de toute la cave.

Le participe passé DÉCAVÉ s'emploie figurément et familièrement, d'une façon générale, pour signifier Qui s'est ruiné, spécialement au jeu. *Il est décavé.* Substantivement, *Un décavé.*

DÉCÉDER

v. intr.
Mourir, en parlant des Personnes. Il est surtout usité en style judiciaire, administratif et en style de pompes funèbres. *Fils de père et mère décédés. Vous êtes prié d'assister aux obsèques de Monsieur X... décédé le...*

DÉCÈLEMENT

n. m.
Action de déceler.

DÉCELER

(*Je décèle; nous décelons.*)v. tr.

Dévoiler ce que quelqu'un cache intentionnellement. Par extension, *Son action décèle une âme corrompue. Son caractère s'est enfin décelé.*

Il signifie aussi Dévoiler quelqu'un qui cache intentionnellement ce qu'il fait. *Il ne veut pas être connu, n'allez pas le déceler. Elle s'est décelée bien involontairement.* Il est vieux.

DÉCEMBRE

n. m.
Le douzième mois de l'année, ainsi nommé parce qu'il était le dixième de l'année romaine. *Le mois de décembre. Le premier de décembre,* ou elliptiquement *Le premier décembre.*

DÉCEMMENT

adv.
D'une manière décente. *Se vêtir décemment. Se comporter décemment. Parlez plus décemment. Décemment, nous ne pouvons pas nous dispenser de lui faire une visite.*

DÉCEMVIR

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce *Décème.*)n. m.
T. d'Histoire romaine
. Membre d'un collège composé de dix personnes.

Il se dit plus ordinairement de l'Un des dix magistrats qui furent créés par la République romaine pour rédiger un code de lois. *Les premiers décemvirs firent les lois des Douze Tables.*

DÉCEMVIRAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux décemvirs. *Collège décemviral. Autorité décemvirale.*

DÉCEMVIRAT

n. m.
Dignité de décemvir, magistrature décemvirale.

Il désigne aussi la Période de temps pendant laquelle Rome fut soumise à l'autorité décemvirale. *Sous le décemvirat.*

DÉCENCE

n. f.
Bienséance en ce qui concerne les lieux, les temps et les personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Rappeler quelqu'un à la décence. Ce malhonnête homme a l'esprit de garder au moins une certaine décence,* Une certaine honnêteté extérieure.

Il se dit, particulièrement, de la Bienséance en ce qui concerne les bonnes moeurs. *Avoir un maintien plein de décence. Mettre de la décence dans ses expressions. Cette femme est toujours vêtue avec beaucoup de décence.*

DÉCENNAL, ALE

adj.
Qui dure dix ans ou Qui revient tous les dix ans. *Magistrature décennale. Fêtes décennales. Voeux décennaux. Prix décennaux.*

DÉCENT, ENTE

adj.
Qui est conforme à la décence. *Cette conduite n'est pas décente pour un magistrat. Se présenter d'une manière décente, dans une toilette décente. Une tenue décente est de rigueur. Cette femme a un maintien fort décent. S'exprimer en termes peu décents.*

DÉCENTRAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de décentrer ou Résultat de cette action.

DÉCENTRALISATEUR, TRICE

adj.
Qui décentralise. *Politique décentralisatrice.* Substantivement, *Un décentralisateur,* Un partisan de la décentralisation.

DÉCENTRALISATION

n. f.
Action de faire cesser la centralisation ou État de choses contraire à la centralisation. *Décentralisation administrative.*

DÉCENTRALISER

v. tr.
Opérer la décentralisation.

DÉCENTRER

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre irrégulier en déplaçant le centre.

DÉCEPTION

n. f.
Le fait d'être déçu. *Il a éprouvé dans sa vie bien des déceptions. Déception cruelle. C'est pour moi une véritable déception.*

DÉCERNER

v. tr.
Accorder à quelqu'un une récompense, un honneur. *Le Sénat décerna les honneurs divins à Auguste. L'Académie vient de décerner le prix d'éloquence, des prix de vertu. On a décerné à cet élève le prix d'excellence.*

Fig., *Décerner la palme à quelqu'un,* Le déclarer supérieur à tous ses concurrents, à tous ses rivaux.

DÉCÈS

n. m.
Mort, en parlant des Personnes et surtout en style judiciaire et administratif. *Acte de décès. Notifier un décès. Date du décès. Constatation du décès. Après son décès. Il y a eu dans cette ville plus de décès que de naissances.*

DÉCEVANT, ANTE

adj.
Qui déçoit. *Espoir décevant. Propos décevants. Paroles décevantes. Apparences décevantes.*

DÉCEVOIR

(Il se conjugue comme APERCEVOIR.) v. tr.

Abuser, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir.*

Il signifie surtout Tromper quelqu'un dans son attente, son espérance ou Rendre vaine une attente, une espérance. *Il m'a déçu par sa manière d'agir. Tous ses espoirs ont été déçus.*

DÉCHAÎNEMENT

n. m.
Action de déchaîner, de se déchaîner, au figuré, ou Résultat de cette action. *Le déchaînement des flots, de la tempête. Il est dans un perpétuel déchaînement contre vous. Ce fut contre lui un déchaînement d'attaques, d'injures, de calomnies. Le déchaînement de l'opinion.*

DÉCHAÎNER

v. tr.
Détacher d'une chaîne, de chaînes. *Déchaîner un chien.*

Fig., *Il semblait que tous les vents fussent déchaînés,* se dit en parlant d'un Violent ouragan.

Il signifie au figuré Inciter une ou plusieurs personnes à se laisser aller à l'emportement, à la violence. *Il a déchaîné toute sa meute contre moi.*

SE DÉCHAÎNER signifie S'emporter avec violence contre quelqu'un. *Je ne sais pourquoi il se déchaîne si fort contre vous. Dès que les passions populaires sont déchaînées, on peut tout craindre.*

Fig. et fam., *C'est un diable déchaîné,* se dit d'un Méchant homme qui se permet tout, qui ne garde aucune mesure.

Il est déchaîné se dit de Quelqu'un dont on ne peut plus arrêter les excès de conduite, de parole, etc.

DÉCHANTER

v. intr.
Rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité. *Il espère en tirer de grands avantages, mais il aura bien à déchanter. Je le ferai déchanter.* Il est familier.

DÉCHAPERONNER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Dégarnir un mur de son chaperon. *Un mur déchaperonné.*

DÉCHARGE

n. f.
Action par laquelle on ôte d'une voiture, d'un chariot, les ballots, les marchandises et autres objets dont ils sont chargés. *Assister à la décharge d'un ballot. Les voituriers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit.*

Il se dit aussi en parlant des Bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquels des marchandises sont chargées. *Se trouver à la décharge d'un wagon, d'un paquebot.*

Il se dit, en termes d'Architecture, d'une Construction faite pour soulager quelque partie d'un édifice du poids qui est au-dessus.

Il se dit encore, surtout en termes de Jurisprudence, d'un Acte par lequel on déclare une personne quitte ou libérée d'une dette, d'un dépôt, etc. *Décharge bonne et valable. On ne saurait lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné une décharge de tout. Demander, obtenir décharge. Donner quittance et décharge. Payer tant à la décharge de quelqu'un, à la décharge d'un compte,* Payer tant en déduction de ce que doit quelqu'un, de ce qui est porté sur un compte. On dit aussi *Porter une somme en décharge,* Indiquer sur le registre, sur le compte, qu'elle a été acquittée.

Il signifie, en Matière criminelle, Justification, avantage qui résulte pour l'accusé des circonstances ou des dépositions favorables. *Informer à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge. La déposition des témoins est à la décharge de l'accusé. Entendre les témoins à charge et à décharge.*

Il signifie encore, dans un sens plus général, Soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'État. Je vous en avertis pour la décharge de ma conscience.*

Il se dit aussi du Fait de plusieurs armes à feu qui tirent à la fois. *Une décharge d'artillerie. Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on attaqua à la baïonnette. Ils firent d'abord une terrible décharge. La décharge d'une batterie, d'une mitrailleuse, etc. Le bruit d'une décharge.*

La décharge électrique d'une pile, d'une batterie électrique, Explosion de l'électricité accumulée à la surface d'une machine, d'une batterie électrique.

Par extension et fam., *Une décharge de coups de bâton,* Une bastonnade.

Il signifie en outre Écoulement des eaux d'un bassin, d'un canal, etc. *Tuyau de décharge. La décharge des eaux surabondantes.* Par analogie, *Décharge de ventre,* Évacuation abondante qui débarrasse l'intestin.

Il se dit également de l'Ouverture qui donne issue aux eaux d'un étang, d'une fontaine, etc., soit pour les empêcher de déborder, soit pour qu'elles s'écoulent entièrement. *Décharge de fond. Décharge de superficie. Pratiquer une décharge. La fontaine a sa décharge à deux pas de là.*

Il se dit encore d'un Réservoir ou bassin qui reçoit le trop-plein d'une rivière, d'un lac, d'une fontaine, etc. *Établir une décharge.*

Il s'est dit aussi du Lieu où, dans une maison, on serrait ce qui n'était pas d'un usage ordinaire, ou ce qui aurait causé de l'embarras. On dit aujourd'hui DÉBARRAS.

Décharge publique, Lieu où l'on dépose les débris provenant de démolitions, de matériaux inutiles, etc.

DÉCHARGEMENT

n. m.
Action de décharger un navire, un bateau, une voiture de transport, une bête de somme, etc.

DÉCHARGER

v. tr.
Ôter ce qui formait la charge d'un navire, d'un bateau, d'une voiture de transport, d'une bête de somme, etc. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots. Décharger des pierres, des briques, des planches, etc. Décharger du blé.* On dit aussi *Se décharger d'un fardeau.* Absolument, *Nous déchargerons ce soir à deux heures. Le navire déchargera sur tel quai.*

Il signifie aussi Débarrasser de sa charge un navire, un bateau, une voiture de transport, une bête de somme. *Décharger un cheval, un mulet. Décharger une charrette, un paquebot.*

Il signifie également Débarrasser d'un poids, d'un fardeau qui surcharge. *Décharger un plancher. Décharger une poutre qui commence à fléchir.*

En termes de Jardinage, *Décharger un arbre,* En couper quelques branches, ou en ôter des fruits, quand il est trop chargé de bois ou de fruits.

Décharger son estomac, son ventre, Le soulager par quelque évacuation. *Son estomac s'est déchargé. Cette drogue décharge le cerveau,* Elle dégage le cerveau des humeurs qui l'incommodent.

En termes d'Imprimerie, *Décharger des rouleaux, une forme,* Ôter l'encre qui se trouve dessus.

Absolument, *Une étoffe qui décharge,* Qui dépose une partie de sa couleur sur ce qui la touche. On dit aussi *Cette encre décharge. Cette couleur décharge,* Elle se déteint et devient moins chargée.

Il s'emploie figurément dans le sens de Soulager d'une charge excessive. *Le commerce d'exportation était accablé d'impôts, on l'a un peu déchargé. Décharger les contribuables écrasés par le fisc.*

Décharger son coeur, Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur, d'inquiétude ou de plainte que l'on a. *Ma patience est à bout, il faut que je décharge mon coeur.*

Décharger sa conscience, Faire un acte, un aveu, que l'on se croit obligé de faire; mettre à couvert sa responsabilité morale. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience et j'en charge la vôtre.*

Décharger un accusé, Porter témoignage en sa faveur, dire des choses qui tendent à le justifier.

Il signifie particulièrement Dispenser, débarrasser quelqu'un d'une chose. *Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Je l'ai déchargé de ce soin. Il me déchargea de cette commission désagréable.*

Se décharger d'une faute sur quelqu'un, La rejeter sur lui, la lui imputer.

Se décharger sur quelqu'un du soin d'une affaire, du soin de ses affaires, Lui en remettre le soin.

Il signifie plus particulièrement, surtout en termes de Jurisprudence, Tenir quitte, déclarer quitte d'une obligation, d'une dette, d'un dépôt, etc. *On me demandait une indemnité, j'en ai été déchargé par arrêt. Décharger d'accusation,* Prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avait imputé. *Il a été déchargé de l'accusation, d'accusation, de toute accusation.*

En parlant d'une Arme à feu, il signifie Débarrasser de sa charge, soit en l'ôtant, soit en faisant partir le coup. *Il faut avoir l'attention de décharger ses armes à feu avant de rentrer chez soi. Mon fusil a raté plusieurs fois; je suis obligé de le décharger. Décharger son fusil sur quelqu'un.*

Par extension, *Décharger un coup,* Assener un coup. *Décharger un coup de poing, un coup de bâton. Il lui déchargea un coup de sabre sur la tête.*

Fig., *Décharger sa bile, sa colère sur quelqu'un,* Lui faire sentir les effets de sa colère. *Il était irrité contre sa femme, il a déchargé sa colère sur ses enfants.*

SE DÉCHARGER se dit particulièrement des Eaux et signifie S'écouler, se dégorger, se jeter. *Le trop-plein du réservoir se décharge par cette ouverture. Cette rivière se décharge dans telle autre, se décharge dans la mer.*

Ce cheval est déchargé d'encolure, est déchargé, Il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEUR

n. m.
Celui qui décharge les marchandises. *Les déchargeurs du port, de la halle.*

Il se dit aussi, en termes d'Électricité, du Dispositif qui, dans les lignes électriques, fait décharger dans le sol l'électricité de l'atmosphère pour qu'elle ne s'accumule pas sur les fils.

DÉCHARNER

v. tr.
Dépouiller de chair. *Décharner un cadavre. Des os décharnés.*

Il signifie aussi Amaigrir. *Cette maladie l'a complètement décharné. Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée.*

Figurément, en parlant du Style, il signifie Dépouiller d'agréments, d'ornements. *Il décharne son style et croit le rendre simple. Style décharné.*

DÉCHASSER

v. intr.
T. de Danse
. Faire un chassé vers la gauche, après en avoir fait un vers la droite. *Chassez et déchassez.*

DÉCHAUMER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Débarrasser une terre, par un labour destiné à l'enfouir, du chaume resté après la moisson.

Il se dit, par extension, en parlant d'une Terre dont on commence le défrichement.

DÉCHAUSSEMENT

n. m.
Action de déchausser un mur, un arbre, une dent ou Résultat de cette action.

DÉCHAUSSER

v. tr.
Débarrasser quelqu'un de ses chaussures. *Il appela son valet de chambre pour le déchausser. Elle s'est déchaussée.*

Carmes déchaussés ou *déchaux*, Carmes de la réforme de Sainte-Thérèse, qui ne portent point de bas et qui n'ont que des sandales.

Fig., *Déchausser un mur, une construction*, Enlever la terre qui est autour de ses fondations.

Il se dit aussi de l'Action des agents physiques qui minent et dégradent le pied d'un mur. *Les murs de ce quai sont tout déchaussés.*

Fig., *Déchausser des arbres,* Les débarrasser de la terre qui est autour du pied. *Les ravines ont déchaussé ces arbres. Les jardiniers déchaussent les arbres pour mettre du fumier au pied.*

Fig., *Déchausser les dents,* Les découvrir et les détacher de la gencive. *Déchausser une dent avant de l'arracher. Certaines maladies déchaussent les dents. Ses dents commencent à se déchausser.*

DÉCHAUSSOIR

n. m.
T. de Chirurgie dentaire
. Instrument qui sert à détacher les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHAUX

n. m.
Voyez DÉCHAUSSER.

DÉCHÉANCE

n. f.
Action de faire déchoir ou État de celui qui est déchu. *Après les hautes fonctions qu'il a remplies, la place qu'il occupe actuellement est une déchéance. Il est tombé si bas, qu'il n'a plus même le sentiment de sa déchéance. Le Sénat prononça la déchéance de Napoléon.*

En termes de Jurisprudence et d'Administration, il se dit de la Perte d'un droit. *À peine de déchéance. Déchéance de privilège. Prononcer une déchéance.*

DÉCHET

n. m.
Diminution, perte qu'une chose éprouve dans sa substance, dans sa valeur ou dans quelqu'une de ses qualités. *Il y a du déchet dans la fonte des monnaies. Le déchet des matériaux que l'on taille pour les employer à une construction est ordinairement d'un sixième. Le déchet que la cuisson fait éprouver au pain. Il faut avoir soin de remplir les tonneaux de vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le vin et sur le blé qu'on garde trop longtemps.* Fig., *Il y a déjà bien du déchet dans sa réputation, dans son talent, dans sa beauté.*

Le pluriel DÉCHETS se dit de Ce qui tombe d'une matière qu'on travaille, qu'on apprête. *Des déchets de laine, de coton. Déchets de fonte. Déchets de viande.*

DÉCHIFFRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être déchiffré. *Cette lettre, cette écriture n'est pas déchiffrable.*

DÉCHIFFREMENT

n. m.
Action de déchiffrer ou Résultat de cette action. *Il est chargé du déchiffrement des dépêches. Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre. Déchiffrement des inscriptions cunéiformes.*

DÉCHIFFRER

v. tr.
Lire ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une dépêche. Un chiffre malaisé à déchiffrer.*

Il signifie par extension Lire ce qui est mal écrit ou difficile à lire. *Cela est si mal écrit que je ne saurais le déchiffrer. Déchiffrer un manuscrit, de vieux titres, de vieux parchemins. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées. Cette écriture ne peut se déchiffrer.*

Il signifie encore Parvenir à établir la valeur de signes que l'on ne connaît pas. *Déchiffrer des hiéroglyphes.*

Déchiffrer de la musique, La lire à première vue. *Déchiffrer de la musique à livre ouvert.* Absolument, *Cette jeune fille déchiffre bien.*

Fig. et fam., *Déchiffrer une affaire, une intrigue,* Démêler ce qu'elle a de compliqué, découvrir ce qu'elle a de secret.

Fig. et fam., *Déchiffrer un caractère,* En pénétrer, en révéler la nature intime, les mouvements secrets. *C'est un caractère bien difficile à déchiffrer.*

On dit, par extension, *Déchiffrer quelqu'un,* Découvrir, révéler ses inclinations, ses desseins, ce qu'il fait ou ce qui lui est arrivé de plus secret.

DÉCHIFFREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui déchiffre. *Déchiffreur de dépêches. Déchiffreur de manuscrits, d'inscriptions. Déchiffreuse de musique.* Absolument, *Une déchiffreuse.*

DÉCHIQUETER

(*Je déchiquette; nous déchiquetons.*) v. tr.

Tailler menu, découper en faisant diverses taillades. *Déchiqueter la peau. Déchiqueter la chair. Déchiqueter une étoffe.*

Il se prend souvent en mauvaise part et signifie Découper avec maladresse. *Il ne découpe pas le poulet, il le déchiquette.*

En termes de Botanique, *Feuille déchiquetée,* Feuille dont le bord a des découpures inégales et profondes.

DÉCHIQUETURE

n. f.
Découpure en taillades diverses, surtout en parlant d'une Étoffe.

DÉCHIRAGE

n. m.
Action de défaire un train de bois flotté, un bateau hors de service.

DÉCHIRANT, ANTE

adj.
Qui déchire, au figuré. *Un spectacle déchirant. Des cris déchirants. Une situation déchirante. Des remords déchirants.*

DÉCHIREMENT

n. m.
Action de déchirer, d'être déchiré ou Résultat de cette action. *Le déchirement des vêtements était parmi les Juifs une marque de douleur et d'indignation. Il y a eu déchirement des muscles, des fibres.*

Par exagération, *Déchirements d'entrailles,* Violentes douleurs d'entrailles.

Fig., *Déchirement de coeur,* Douleur vive et amère.

Déchirement d'un État, d'une ville, Guerres que causent les factions, dans un État, dans une ville. *Cet État a souffert de cruels déchirements.*

DÉCHIRER

v. tr.
Diviser en morceaux, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. *Déchirer des*

étoffes, de la toile, du papier, de la peau, des chairs, etc. En tombant, il s'est déchiré la peau du genou. Ma robe s'est déchirée. Déchirer une lettre.

Par extension, *Être déchiré, tout déchiré,* Avoir ses vêtements déchirés, en lambeaux.

Fig., *Déchirer un traité, un contrat,* N'en tenir aucun compte.

Par exagération, *Des douleurs qui déchirent l'estomac, les entrailles,* se dit de Douleurs vives et aiguës dans l'estomac, etc.

Fig., *Déchirer l'oreille, les oreilles,* se dit des Sons discordants, des sons aigres qui affectent désagréablement le sens de l'ouïe.

En termes d'Arts, *Déchirer un bateau, une voiture,* Démolir un bateau, une voiture hors de service.

Il signifie aussi, figurément, Émouvoir ou agiter douloureusement le coeur. *Leurs plaintes douloureuses me déchirent. Les passions opposées déchirent le coeur, l'âme. Être déchiré de remords. Les remords déchirent la conscience. Ce souvenir le déchire. Je sentis mon coeur se déchirer.* Absolument, *Un spectacle qui déchire.*

Il se dit encore figurément des Factions, des dissensions qui troublent un État, une ville, un grand corps, etc. *Les guerres civiles ont déchiré ce royaume durant plusieurs années. L'État était déchiré par diverses factions. L'Église était déchirée par un schisme.*

Il signifie en outre, figurément, Offenser, outrager par des médisances, par des calomnies. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation d'un honnête homme. Trop souvent les auteurs se déchirent entre eux.*

Fig., *Déchirer quelqu'un à belles dents,* Médire outrageusement de quelqu'un.

DÉCHIRURE

n. f.
Rupture faite en déchirant, en se déchirant ou Résultat de cette rupture. *Il y a une déchirure, plusieurs déchirures à votre robe. Raccommoder une déchirure. La déchirure d'une plaie.*

DÉCHOIR

(*Je déchois; nous déchoyons. Je déchus. Je décherrai. Que je déchoie. Que je déchusse. Déchu.*)v. intr.
Tomber dans un état moins brillant, moins avantageux que celui où l'on était. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa faveur, de sa réputation. Il est très déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment il a déchu de jour en jour. Déchoir de ses espérances. Ange déchu. Prince déchu.*

Être déchu d'un droit, d'un privilège, etc. En être dépossédé, l'avoir perdu.

En parlant des Choses, il signifie Diminuer, s'affaiblir. *Son crédit, sa fortune, sa réputation commencent à déchoir. Dans la décadence de l'Empire romain, l'éloquence elle-même commença bientôt à déchoir. Pouvoir déchu.*

Commencer à déchoir, se dit aussi d'une Personne avancée en âge, lorsque les facultés du corps ou de l'esprit commencent à s'affaiblir en elle. On dit plutôt aujourd'hui DÉCLINER.

DÉCHOUER

v. tr.
T. de Marine
. Synonyme de DÉSÉCHOUER, qui est plus employé. Voyez ce mot.

DÉCIARE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de superficie qui vaut la dixième partie de l'are. Il est peu usité.

DÉCIDÉ, ÉE

adj.
Qui est résolu, ferme, qui a des principes dont il ne s'écarte point. *C'est un homme décidé. Il a un caractère très décidé, un ton décidé.*

Il signifie aussi Qui n'a rien de vague, d'incertain, qui ne marque point d'hésitation. *Ce jeune homme a l'allure décidée. Le gouvernement prit une marche plus décidée.*

Il signifie, en parlant des Choses, Qui a été résolu, dont le parti a été pris. *C'est chose décidée. Sa perte était chose décidée.*

DÉCIDÉMENT

adv.
D'une manière décisive, en parlant d'une Résolution bien arrêtée ou d'une Chose que l'on regarde comme devenue certaine. *Décidément, je ne partirai pas. Décidément, cet homme est fou.*

DÉCIDER

v. tr.
Résoudre après examen une chose douteuse et contestée. *Décider une affaire, une question, un point de droit. Il me semble que cela décide la question. Le tribunal a décidé que la*

donation était nulle. Mon sort va bientôt se décider. Une chose décidée. Dans ces temps de barbarie, tout se décidait par la force. Absolument, *C'est un homme qui aime à décider, qui décide trop hardiment. Décider de tout, sur tout à tort et à travers. Décider en faveur de quelqu'un.*

Il signifie en outre Arrêter, déterminer ce qu'on doit faire. *Eh bien, que décidez-vous? Nous décidâmes de partir sur-le-champ. Il fut décidé que nous resterions. Dois-je rester, dois- je partir? décidez.*

DÉCIDER DE signifie Amener à une conclusion définitive, rendre inévitable. *C'est à vous à décider de ma fortune. Vous pourrez en décider. Le sort en décidera. Cet événement décida de mon sort. Les juges décident de la vie et de la fortune des hommes.*

DÉCIDER À signifie Déterminer quelqu'un à faire quelque chose. *Cette raison m'a décidé à partir. C'est lui qui m'a décidé à vous écrire. Je suis décidé à tout entreprendre.* Absolument, *Allons, décidez-vous. Il est bien lent à se décider. Il s'est décidé trop légèrement.*

Se décider pour quelque chose, pour quelqu'un, Se prononcer, se déclarer pour quelque chose, pour quelqu'un, lui donner la préférence. *Nous nous décidâmes pour ce parti. La victoire se décida pour eux.*

DÉCIGRAMME

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de poids qui vaut la dixième partie du gramme.

DÉCILITRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de capacité qui vaut la dixième partie du litre.

DÉCIMAL, ALE

adj.
T. d'Arithmétique
. Qui va de dix en dix. *Système décimal,* Système de poids et mesures établi par la Convention, dit aussi *Système métrique,* et dans lequel toutes les divisions sont de dix en dix. *Fractions décimales,* Fractions dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc., d'unité. On dit de même *Parties décimales. Calcul décimal,* Le calcul de ces sortes de fractions.

DÉCIMALE se dit comme nom d'une Fraction décimale. *Pousser une division jusqu'à la 4e, la 5e décimale. Évaluer en décimales les parties plus petites que l'unité.*

DÉCIME

n. m.
T. d'Arithmétique
. Dixième partie du franc. *Un décime vaut dix centimes.*

Par extension, en termes d'Impositions, il se dit d'une Taxe exceptionnelle ou spéciale d'un décime par franc de la part contributive de chaque citoyen. *Double décime. Décime de guerre.*

DÉCIMER

v. tr.
Mettre à mort, ou frapper de quelque autre peine, une personne sur dix, selon que le sort en décide. Il s'est dit principalement, en termes d'Antiquité, en parlant de Soldats qui avaient mérité d'être punis, ou de vaincus.

Il signifie par extension Faire périr un certain nombre de personnes sur un nombre beaucoup plus grand. *Ce fléau a décimé la population. La tuberculose, l'alcoolisme ont décimé cette race. Ce régiment fut décimé par le feu de l'ennemi.*

DÉCIMÈTRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mesure de longueur qui vaut la dixième partie du mètre.

Il se dit aussi d'une Règle de bois ou de métal ayant cette mesure et servant pour les ouvrages de dessin. Cette règle mesure souvent deux décimètres et s'appelle alors *Double décimètre.*

DÉCINTRAGE ou DÉCINTREMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Action de décintrer.

DÉCINTRER

v. tr.
T. d'Architecture
. Dégarnir une voûte des cintres qu'on avait placés pour la construire.

DÉCISIF, IVE

adj.
Qui décide, en parlant des Choses. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un jugement décisif. Voici le moment décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive. Une raison, une preuve décisive. Une expérience décisive.*

Il signifie aussi, en parlant des Personnes, Qui dénote dans la décision une hardiesse mêlée de quelque arrogance. *Avoir l'esprit décisif. Prendre un ton décisif.*

DÉCISION

n. f.
Action de décider ou Résultat de cette action. *Cela est contraire aux décisions des conciles. La décision d'une affaire, d'un cas de conscience. Les décisions d'un tribunal. La décision d'une question dépend beaucoup de la manière dont elle est posée. Prendre une décision.*

Il signifie aussi Qualité qui consiste à prendre promptement un parti et à s'y tenir avec fermeté. *Il a de la décision dans le caractère. Il manque de décision.*

DÉCISIVEMENT

adv.
D'une manière décisive. *Parler, prononcer décisivement.*

DÉCISOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui amène la décision d'un litige. Spécialement, *Serment décisoire,* Celui qu'une partie défère à l'autre pour en faire dépendre le jugement de la cause.

DÉCISTÈRE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Dixième partie du stère.

DÉCLAMATEUR

n. m.
Celui qui déclame. Il se dit des Rhéteurs qui, chez les anciens, faisaient des exercices d'éloquence dans les écoles.

Il se dit également de Celui qui déclame des vers, un discours, etc. *C'est un excellent déclamateur, un mauvais déclamateur.* Ce sens vieillit.

Il se dit plus ordinairement d'un Orateur, d'un écrivain emphatique, outré dans ses expressions. *Ce n'est qu'un déclamateur. Un déclamateur ridicule, fatigant. Style de déclamateur.*

DÉCLAMATION

n. f.
Pièce d'éloquence que les rhéteurs de l'Antiquité composaient pour s'exercer. *Les déclamations de Sénèque le père, de Quintilien.*

Il signifie aujourd'hui Action, manière, art de déclamer. *Déclamation oratoire. Déclamation théâtrale. Professeur de déclamation. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. Avoir une mauvaise déclamation, une déclamation froide, fausse, outrée.*

Il se dit, par extension, de l'Emploi d'expressions et de phrases pompeuses dans un sujet, dans un ouvrage qui ne le comporte pas, ainsi que d'un Discours, d'un écrit où l'on remarque ce genre d'affectation. *Il y a un peu de déclamation dans ce discours, dans cet ouvrage. Une déclamation de collège. C'est une assez plate déclamation. Son plaidoyer, son factum ne contient aucune raison solide, c'est une déclamation continuelle.*

DÉCLAMATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est pompeux, emphatique et vide de fond. *Ton, style déclamatoire.*

DÉCLAMER

v. tr.
Réciter à haute voix et avec le ton et les gestes convenables. *Déclamer des vers. Déclamer un discours. Déclamer une tirade, une scène de tragédie.* Absolument, *Déclamer en public. S'exercer à déclamer.*

Il est aussi intransitif et signifie Invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe.*

DÉCLARATIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence

. Qui donne déclaration de quelque chose en parlant d'un Acte. *Le partage d'une succession est déclaratif et non attributif de propriété.*

DÉCLARATION

n. f.
Action de déclarer; discours, acte, écrit par lequel on déclare. *Déclaration publique, authentique, solennelle. Déclaration de principes. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Je ne consens point à cet arrangement, j'en fais ma déclaration. Déclaration au profit d'un tiers. Faire sa déclaration au greffe. Prendre acte, demander acte d'une déclaration. Faire une déclaration à la douane. Déclaration d'entrée, de sortie. Faire sa déclaration chez un commissaire de police. Signer une déclaration. Déclaration de décès, de naissance, de domicile. La déclaration du jury est : Non, l'accusé n'est pas coupable.*

Déclaration de guerre, Action de déclarer la guerre, acte par lequel une nation, une puissance déclare la guerre à une autre. *Cette violation du territoire fut regardée comme une déclaration de guerre.*

En termes de Jurisprudence, *Déclaration d'absence,* Jugement par lequel l'absence d'une personne est déclarée constante. *Déclaration d'hypothèque,* Déclaration qui fait connaître l'affectation d'un bien à l'hypothèque de quelque créance. *Demande en déclaration d'hypothèque,* Demande qui tend à faire déclarer une propriété, un immeuble affecté et hypothéqué, à quelque créance.

Il se dit aussi, en termes de Procédure et de Jurisprudence commerciale, pour Mémoire, état détaillé. *Déclaration de dépens. Déclaration de dommages et intérêts. Donner à ses créanciers une déclaration de son bien, de son avoir.*

Faire une déclaration d'amour, ou simplement *Faire une déclaration,* Exprimer à quelqu'un des sentiments d'amour, de façon qu'il n'y ait pas à s'y tromper.

DÉCLARER

v. tr.
Faire connaître d'une façon manifeste. *Déclarer son amour, sa passion. Déclarer ses intentions à quelqu'un. Je vous déclare que je n'en ferai rien. Je le lui ai déclaré tout net. Il a déclaré tout ce qu'il savait. On lui fit déclarer ses complices. Déclarer des marchandises à la douane. L'employé de l'octroi demanda aux voyageurs s'ils n'avaient rien à déclarer. Déclarer de quelles hypothèques un immeuble est grevé. Déclarer un décès. Déclarer à la mairie la naissance d'un enfant,* ou simplement *Le déclarer. Déclarer à la poste les valeurs contenues dans une lettre.*

Il signifie spécialement Faire connaître d'une façon décisive, par acte public, par autorité publique. *On le déclara coupable de haute trahison. Son mariage a été déclaré nul. Les objets que la loi déclare insaisissables.*

Déclarer la guerre, Déclarer qu'on va prendre les armes et faire des actes d'hostilité. Fig., *Déclarer la guerre aux préjugés, aux abus.*

SE DÉCLARER signifie S'expliquer, se manifester, se faire connaître. *Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'est déclaré l'auteur de ce livre.* Fig., *L'orage, l'incendie, la maladie, etc., se déclarent.*

Il signifie encore Se prononcer, prendre parti pour ou contre quelqu'un, pour ou contre quelque chose. *Le public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion. La plupart des nations du monde se déclarèrent, dans cette guerre, pour la France.* Fig., *La victoire s'est déclarée pour nous. Le ciel se déclare en notre faveur.*

Il signifie aussi Prendre parti dans une guerre commencée. *Cette nation n'hésita plus à se déclarer*. Le participe passé DÉCLARÉ, ÉE, s'emploie adjectivement dans ce sens. *Ennemi déclaré. Partisan déclaré.*

DÉCLASSEMENT

n. m.
Action de déclasser ou État de ce qui est déclassé. *Déclassement d'une forteresse.*

DÉCLASSER

v. tr.
Faire sortir quelqu'un ou quelque chose de la classe, de la catégorie où il était rangé. *Déclasser un marin,* Le rayer des contrôles de sa classe. *Homme déclassé,* ou, comme nom, *Un déclassé,* Celui qui n'est pas ou ne se trouve pas à sa place dans la société. Par extension, *Ville forte déclassée, Fort déclassé,* Ville forte, fort que l'on supprime de la liste des forteresses à entretenir.

Valeur déclassée, Valeur qui n'est pas gardée dans les portefeuilles.

DÉCLENCHE

n. f.
T. d'Arts
. Appareil qui sert à séparer deux pièces d'une machine.

DÉCLENCHEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de déclencher ou, en parlant des Choses, de se déclencher. *Le déclenchement d'une attaque.*

DÉCLENCHER

v. tr.
T. d'Arts
. Manoeuvrer la déclenche pour séparer dans une machine ou dans un ensemble mécanique deux pièces qui ordinairement sont liées.

Il signifie aussi Ouvrir une porte en faisant sortir la clenche du mentonnet.

Il signifie figurément Faire agir, déterminer brusquement, mettre en mouvement. *Déclencher les hostilités, une guerre, une attaque, une catastrophe. La guerre s'est déclenchée.*

DÉCLIC

n. m.
T. d'Arts
. Ressort ou crochet qui, étant ôté, détermine le mouvement d'un mécanisme.

Il se dit aussi du Jeu d'un ressort ayant pour but de régler à volonté la chute d'un objet mû par un mécanisme.

DÉCLIN

n. m.
État d'une chose qui penche vers sa fin, qui arrive au terme de son cours, qui perd de sa force, de son éclat. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge, de la vie. Le déclin d'une maladie, de la fièvre. L'Empire romain penchait vers son déclin. Cette beauté est sur son déclin.* Par analogie, *Le déclin de la lune.* Sa dernière phase, le dernier quartier.

DÉCLINABLE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui peut être décliné. *Nom, adjectif déclinable.*

DÉCLINAISON

n. f.
T. d'Astronomie
. Arc de la sphère céleste qui mesure la distance angulaire dont un astre est éloigné de l'équateur, soit au nord, soit au sud. *La déclinaison d'un astre se mesure sur son cercle horaire. Déclinaison boréale, australe.*

En termes de Physique, *La déclinaison de l'aiguille aimantée,* Angle qui mesure son écart du vrai nord, soit vers l'est, soit vers l'ouest.

En termes de Grammaire, il signifie Action de donner à chaque cas d'un nom, d'un pronom, d'un adjectif la forme qui lui est propre.

Il désigne aussi l'Ensemble de ces formes. *Il y a plusieurs déclinaisons dans cette langue.*

DÉCLINANT, ANTE

adj.
Qui décline. *Son pouvoir déclinant n'impose plus à ses ennemis.* Spécialement, *Cadran déclinant,* Cadran solaire qui ne regarde pas directement l'un des points cardinaux. *Plan déclinant,* Plan qui fait angle avec le méridien.

DÉCLINATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Qu'on allègue pour décliner une juridiction. *Exceptions déclinatoires. Fins déclinatoires.* Substantivement, *Faire signifier un déclinatoire.*

DÉCLINER

v. intr.
Pencher vers sa fin; s'affaiblir, en parlant des Choses. *Le jour commence à décliner. Ses forces déclinent beaucoup. Son crédit va en déclinant. Son génie commençait à décliner.*

En parlant des Personnes, il se dit soit de la Diminution des forces physiques, soit de l'Affaiblissement des facultés intellectuelles, et quelquefois de l'une et de l'autre en même temps. *Ce malade décline tous les jours. Il va en déclinant. Depuis sa dernière attaque, ce vieillard décline beaucoup. Cet auteur perd de sa verve, il décline.*

Il signifie aussi S'écarter d'une direction ou d'un point fixe.

En termes d'Astronomie, il se dit des Astres qui s'éloignent de l'équateur.

Il se dit aussi de l'Aiguille aimantée qui s'écarte du nord vrai. *L'aiguille décline de tant.* Il se dit encore d'un Plan vertical qui ne regarde pas directement celui des points cardinaux vers lequel il est tourné. *Ce mur décline d'un degré du midi au couchant.*

Il s'emploie aussi transitivement, en termes de Procédure, et signifie Écarter comme inacceptable. *Décliner la juridiction, la compétence d'un juge, d'un tribunal.* Par extension et familièrement, *Décliner une invitation.*

En termes de Grammaire, il signifie Faire passer un nom, un pronom, un adjectif, par tous ses cas. *Décliner un nom. Ce mot se décline.*

Fig., *Décliner ses nom et prénoms, ses titres, ses qualités,* Dire qui l'on est, afin de se faire connaître.

DÉCLIVE

adj. des deux genres
. Qui va en pente. *Terres déclives.*

DÉCLIVITÉ

n. f.
Situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité d'un terrain.*

DÉCLORE

v. tr.
Il ne s'emploie qu'à l'infinitif. Dégarnir momentanément ou définitivement d'une clôture. *Il fut condamné à déclore son champ, son parc.*

Il signifie aussi Ouvrir. Il est vieux.

DÉCLOUER

v. tr.
Détacher une chose en arrachant les clous qui la fixent. *Déclouer des planches. Cette caisse est toute déclouée. Cette planche se décloue.*

DÉCOCHEMENT

n. m.
Action de décocher.

DÉCOCHER

v. tr.
Tirer une flèche avec l'arbalète ou avec quelque autre arme de trait semblable. Fig., *Décocher un trait de satire, une épigramme. Décocher un compliment.*

DÉCOCTION

n. f.
Composition médicinale qu'on obtient en faisant bouillir, dans l'eau ou dans quelque liquide, des substances végétales. *Boire une décoction. Faire une décoction de mauve.*

DÉCOIFFER

v. tr.
Dégarnir de ce qui coiffe. *Décoiffez cet enfant. Elle s'est décoiffée en entrant.*

Fig. et fam., *Décoiffer une bouteille,* Ôter l'enveloppe, la capsule métallique qui entoure le bouchon; et, par extension, La boire, la vider.

Il signifie aussi Faire cesser d'être régulièrement peigné. *Le vent l'a toute décoiffée. Cet enfant se décoiffe toujours.*

DÉCOLÉRER

v. intr.
Cesser d'être en colère. Il ne s'emploie guère que négativement. *Il ne décolère pas. De toute la journée il n'a pas décoléré.*

DÉCOLLAGE

n. m.
Action de décoller.

DÉCOLLATION

(On prononce les L.)n. f.
Action de trancher le cou. *La décollation de saint Jean-Baptiste. Le supplice de la décollation.*

DÉCOLLEMENT

n. m.
Action de décoller, de se décoller ou Résultat de cette action.

Il se dit, par extension, en termes de Chirurgie, d'un Organe ou d'un tissu qui se détache d'un autre auquel il était adhérent. *Dans certains abcès, il y a décollement de la peau. Décollement de la rétine.*

DÉCOLLER

v. tr.
Faire mourir en tranchant le cou. *On ne décollait autrefois en France que les gentilshommes.* On dit aujourd'hui DÉCAPITER.

DÉCOLLER

v. tr.
Séparer, détacher une chose qui était collée. *Décoller du papier. Décoller une estampe. La pluie décolle les châssis.*

Fig., au jeu de Billard, *Décoller une bille,* L'éloigner, la détacher, en jouant, de la bande contre laquelle elle était. *Se décoller,* Détacher sa bille de la bande.

DÉCOLLER s'emploie aussi intransitivement et toujours avec la négation. *Il ne décolle pas d'ici. On ne peut le faire décoller.* On ne peut le faire partir, se débarrasser de lui. Il est très familier.

Il se dit, par analogie, en termes d'Aéronautique, d'un Avion lorsqu'il quitte le sol.

DÉCOLLETAGE

n. m.
Action de décolleter ou de se décolleter. *Le décolletage d'une robe. Décolletage modeste. Décolletage inconvenant.*

DÉCOLLETER

(*Je décollette; nous décolletons.*) v. tr.
Découvrir le cou, la gorge, les épaules. *Une femme bien décolleté, trop décolletée. Cette femme aime à se décolleter, ne devrait pas tant se décolleter.*

Le participe passé s'emploie comme nom masculin. *Un joli décolleté. Dîner en grand décolleté.*

Il signifie aussi Échancrer un vêtement de manière à laisser voir le cou. *Habit, gilet trop décolleté. Décolleter une robe en pointe, en carré, etc.*

Fig., *Être décolleté dans ses propos.* Par extension, *Propos décolletés,* Propos libres, inconvenants.

DÉCOLORANT, ANTE

adj.
Qui décolore. *Substance décolorante.* Substantivement, *Un décolorant.*

DÉCOLORATION

n. f.
Action de décolorer, de se décolorer ou Résultat de cette action. *La décoloration de la peau, des cheveux.*

DÉCOLORER

v. tr.
Dépourvoir de sa couleur. *Ces roses se décolorent. La maladie l'a toute décolorée. Son teint s'est décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Se décolorer les cheveux.*

DÉCOMBRES

n. m. pl.
Amas de matériaux inutiles qui restent sur le terrain après la démolition d'un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombres.*

DÉCOMMANDER

v. tr.
Annuler une commande. *Décommander une voiture.*

Il signifie aussi Remettre à une autre date ou supprimer une fête, une réunion à laquelle on avait invité. *Décommander un bal.* Par extension, *Décommander des invités.*

DÉCOMPLÉTER

v. tr.
(*Je décomplète; nous décomplétons.*) Rendre incomplet. *Si je cédais cet objet, cela décompléterait ma collection.*

DÉCOMPOSABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être décomposé. *Une quantité décomposable.*

DÉCOMPOSER

v. tr.
T. de Chimie
. Diviser un corps en ses éléments composants. *Les chimistes décomposent les corps en les faisant agir les uns sur les autres.* On dit dans un sens analogue, en termes de Physique, *Décomposer les rayons solaires, la lumière.* Fig., *Décomposer une phrase, une idée. Décomposer un mot en ses éléments.*

En termes de Mécanique, *Décomposer le mouvement d'un corps*, Considérer le mouvement actuel d'un corps comme produit par la coexistence de plusieurs mouvements partiels ayant des directions et des intensités diverses que les principes de la mécanique enseignent à déterminer.

En termes de Typographie, il signifie Enlever les caractères des formes quand le tirage d'un ouvrage est terminé. On dit plutôt DISTRIBUER.

Il signifie aussi Altérer une substance par la désorganisation de ses éléments, qui est ordinairement suivie de putréfaction. *La chaleur décompose les matières animales. Une liqueur qui se décompose.* On a dit de même *Certaines maladies décomposent le sang.*

Il se dit figurément en parlant de l'Altération des traits du visage par l'effet de quelque passion violente, de la maladie, de la mort. *La souffrance avait décomposé ses traits. La terreur décompose le visage. À la lecture de l'arrêt, son visage se décomposa, tous ses traits se décomposèrent.*

DÉCOMPOSITION

n. f.
Action de décomposer, de se décomposer ou Résultat de cette action. *La décomposition d'une substance par les acides. La décomposition qu'éprouvent certains corps par le contact de l'air.* On dit de même *La décomposition du sang, des humeurs. La décomposition d'un cadavre. La décomposition des traits du visage.* Fig., *La décomposition d'une idée. La décomposition d'une phrase, d'une période, d'un mouvement.*

DÉCOMPTE

(Dans ce mot et dans le suivant, on ne prononce pas le P.)n. m.
Ce qu'il y a à rabattre, à déduire sur une somme qu'on paie. *Il y a tant de décompte.*

Faire le décompte, Rabattre sur une certaine somme ou Faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre. *Faire à quelqu'un son décompte, en lui payant ses gages, son traitement.* On dit de même *Payer le décompte,* Payer ce qui est dû en retenant ce qu'on a avancé.

Fig., *Trouver, éprouver du décompte dans une affaire,* Reconnaître qu'elle n'est pas aussi avantageuse qu'on l'avait espéré.

DÉCOMPTER

v. tr.
Déduire, rabattre d'une somme. *Sur ce qu'on lui doit, il faut décompter ce qu'il a reçu.*

Il signifie, au figuré et familièrement, Rabattre de l'opinion qu'on avait d'une chose, d'une personne. Dans ce sens, on l'emploie d'ordinaire absolument, et il n'est guère usité qu'à l'infinitif. *Il croit que cette succession va lui donner une somme énorme, mais il trouvera à décompter. Il y aura bien à décompter. Il avait de grandes prétentions, mais il a eu à décompter. On leur avait donné une grande idée de lui, mais ils ont bien trouvé à décompter.*

DÉCONCERTANT, ANTE

adj.
Qui déconcerte. *Langage déconcertant. Attitude déconcertante.*

DÉCONCERTER

v. tr.
Troubler quelqu'un en rompant ses mesures, en l'arrêtant dans l'exécution de ses projets. *Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance.* Par extension, *Cela déconcerte tous mes projets. Cet accident a déconcerté toutes les mesures de cet homme.*

Il signifie aussi Troubler quelqu'un en lui faisant perdre contenance. *Cette réponse le déconcerta. Il faut peu de chose pour le déconcerter. C'est un homme qui se déconcerte aisément. À cette question du juge, il parut tout déconcerté.*

DÉCONFIRE

v. tr.
Défaire entièrement dans une bataille. *Déconfire les ennemis.* Il est vieux dans ce sens.

Il ne s'emploie plus qu'au sens figuré, à l'infinitif présent et au participe passé, avec le sens de Réduire à ne plus savoir que dire et quelle contenance tenir. *Ce discours l'embarrassa, il fut tout déconfit. Un air déconfit.*

DÉCONFITURE

n. f.
Entière défaite. *La déconfiture des troupes.* Il est vieux dans ce sens.

Il se dit, figurément et familièrement, de la Ruine entière d'un négociant, d'un banquier, etc. *Tomber en déconfiture.*

DÉCONSEILLER

v. tr.
Conseiller de ne pas faire une chose. *Je ne lui conseille ni ne lui déconseille cette entreprise.*

DÉCONSIDÉRATION

n. f.
Perte de la considération. *Une complète déconsidération fut le châtiment de sa mauvaise conduite.*

DÉCONSIDÉRER

v. tr.
Priver de la considération. *Il se déconsidère par sa vie de débauches. Prenez garde de vous déconsidérer.*

DÉCONTENANCER

v. tr.
Troubler quelqu'un en lui faisant perdre contenance. *L'annonce de cet échec l'a entièrement décontenancé. Il est aisé à décontenancer.*

SE DÉCONTENANCER signifie surtout Perdre visiblement contenance par timidité, par embarras. *Ce jeune homme se décontenance très aisément.*

DÉCONVENUE

n. f.
Déception causée par un insuccès. *Il m'a conté sa déconvenue.*

DÉCOR

n. m.

T. d'Architecture
. Ce qui décore. Il se dit surtout des Peintures, sculptures qui ornent un édifice, un appartement.

Il se dit plus généralement au pluriel de la Représentation plus ou moins exacte du lieu où se passe une pièce de théâtre, à l'aide de châssis recouverts de toiles peintes, cartons, etc. *Les décors de cet opéra sont d'une grande richesse. Peintre de décors.*

Il se dit, par extension, de l'Aspect extérieur formé accidentellement par les choses de la nature. *Ces montagnes formaient à sa demeure un décor magnifique.*

DÉCORATEUR

n. m.
Celui qui fait des travaux de décoration. On dit aussi adjectivement *Peintre décorateur.*

DÉCORATIF, IVE

adj.
Qui sert à décorer, qui décore bien. *Sculpture décorative. Peinture décorative. Les arts décoratifs. Ces fleurs sont d'un bel effet décoratif.* Fig., *Un personnage décoratif,* Qui relève l'éclat d'une réunion. Il se dit aussi d'un Personnage qui n'a que des fonctions d'apparat.

DÉCORATION

n. f.
Action de décorer. *On va procéder à la décoration de l'appartement.*

Il désigne aussi Ce qui sert à décorer, comme les ornements d'architecture, de peinture et de sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration d'une ville. Il a laissé par testament une somme considérable pour la décoration de l'église. Décoration extérieure. Décoration intérieure. La décoration d'un édifice, d'un salon, d'un appartement.*

Il s'emploie quelquefois en termes de Théâtre, dans le sens de Décor. *La décoration du premier acte. Changement de décoration.*

Il se dit aussi par rapport aux Personnes et signifie Nomination dans un ordre honorifique ou Insignes de cet ordre. *Recevoir, obtenir une décoration. Porter des décorations. La décoration de la Légion d'honneur.*

DÉCORDER

v. tr.

Détortiller une corde en séparant les petites cordes dont elle est composée. *Décorder un vieux câble.*

DÉCORER

v. tr.
Orner, parer. Il se dit surtout à propos d'Ornements d'architecture, de peinture, de sculpture. *Décorer un théâtre, un temple, un édifice public, etc. La salle était magnifiquement décorée. Les oeuvres d'art qui décorent un palais. Le jardin est décoré de statues. Un salon décoré avec élégance.* Fig., *La grâce décore son visage et ses discours.*

Il signifie aussi Revêtir d'un titre, d'une dignité. *Décorer quelqu'un de la médaille militaire. Se décorer d'un titre qu'on n'a pas mérité.* Absolument, en parlant de la Légion d'honneur, *On va le décorer. Il est décoré, il n'est pas décoré.*

Il signifie figurément Embellir une chose par des expressions excessives. *Ils décorent du nom de sagesse leur insensibilité. Ils décorent du nom de château une misérable bicoque.*

DÉCORNER

v. tr.
Dégarnir de ses cornes.

Fam., *Il fait un vent à décorner les boeufs.*

Il signifie aussi Redresser ce qui est corné. *Décorner les pages d'un livre. Décorner une carte de visite.*

DÉCORTICATION

n. f.
Action de décortiquer.

DÉCORTIQUER

v. tr.
Dégarnir de leur écorce des tiges d'arbres, ou de leur enveloppe des graines.

Spécialement, *Légumes décortiqués,* Légumes qu'on a épluchés en vue de la conservation.

DÉCORUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. emprunté du latin. Ensemble des bienséances à observer dans une bonne société. *Garder, observer le décorum. Ce vieillard est très soucieux du décorum. Il est ignorant du décorum. Les lois, les règles du décorum.*

Il se dit aussi de l'Étiquette à laquelle sont astreints les personnages officiels. *Décorum royal. Décorum présidentiel.*

DÉCOUCHER

v. intr.
Coucher hors de chez soi, hors du logis où l'on a accoutumé de coucher. *Depuis huit jours il a découché trois fois.*

DÉCOUDRE

(Il se conjugue comme COUDRE.) v. tr.
Défaire ce qui est cousu. *Découdre la doublure d'un vêtement. Découdre une jupe. Découdre de la dentelle. Découdre une botte, un soulier.*

SE DÉCOUDRE se dit des Choses dont la couture vient à se défaire. *Sa robe commence à se découdre. Une doublure qui s'est décousue.*

Le participe passé DÉCOUSU, UE, se dit, adjectivement et figurément, de Propos sans suite, d'un style qui n'a point de liaison. *Phrases décousues. Conversation décousue. Des idées décousues.* Il s'emploie comme nom dans ce sens. *Le décousu du style. On remarquait un certain décousu dans ses propos.*

Par analogie, en termes de Chasse, DÉCOUDRE signifie Déchirer le ventre d'une plaie en long, en parlant du Sanglier, du cerf.

Par analogie, *En découdre* est employé intransitivement pour signifier Avoir à se battre, à lutter. *L'ennemi s'avance, nous aurons à en découdre. Il est résolu de lui faire tirer l'épée, il veut en découdre.* Il est vieux.

DÉCOULER

v. intr.
Couler peu à peu et de suite. *Il s'est fait une coupure et il en découle du sang. La sueur découlait de son visage.*

Il signifie figurément Procéder, provenir logiquement ou naturellement. *Les biens et les maux découlent d'un même principe. De ce principe découlent plusieurs conséquences.*

DÉCOUPAGE

n. m.
Action de découper. *Découpage à l'emporte-pièce.*

DÉCOUPER

v. tr.
Couper par morceaux une pièce de viande ou Détacher un à un les membres d'une pièce de volaille, de gibier. *Découper un gigot, un poulet, un perdreau.* Absolument, *Une maîtresse de maison doit savoir découper.* Par analogie, *Découper un article dans un journal, un passage dans un article, une citation dans un livre.*

Il se dit aussi en parlant des Étoffes. *Découper du drap, du satin, du taffetas, etc. Découper une jupe, un fichu.*

Il signifie encore Couper du carton, du bois, du papier, de manière que ce qui en reste ait la figure de quelque objet, une forme déterminée. *Découper des cartes à jouer, du parchemin. Découper une figure, un arbre, une maison avec des ciseaux.* Par extension, *Découper en festons. On découpe à l'emporte- pièce des fleurs artificielles.* Absolument, *Il découpe avec beaucoup de goût, d'habileté.*

Il signifie également Détacher, en coupant tout autour, les figures ou autres objets qui sont représentés sur une toile, sur du papier, etc. *Découper une image, une estampe avec un canif. Découper des figures, des fleurs, pour les appliquer sur un autre fond.*

Fig., *Ces montagnes se découpent sur le fond bleu du ciel,* Elles se détachent avec beaucoup de netteté.

DÉCOUPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui travaille en découpure.

DÉCOUPLE

n. m.
T. de Chasse
. Action de découpler des chiens. *Au premier découple.* On dit aussi DÉCOUPLER.

DÉCOUPLER

v. tr.
Détacher des chiens couplés pour qu'ils courent après la bête. Il ne se dit guère qu'en parlant

des Chiens courants qu'on mène attachés deux à deux. *Dès qu'on fut arrivé au rendez-vous, on découpla les chiens.* Absolument, *Dès qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpla.*

L'infinitif s'emploie aussi comme nom. *Au premier découpler.* Voyez DÉCOUPLE.

Fig. et fam., *Être bien découplé,* Être souple, avoir les mouvements aisés. *C'est un drôle, un gaillard bien découplé.*

DÉCOUPOIR

n. m.
Instrument qui sert à faire des découpures.

DÉCOUPURE

n. f.
Action de découper une étoffe, de la toile, du papier, etc., ou Résultat de cette action. *Découpure fine. Découpure grossière. Faire de la découpure. Faire des découpures. Cette découpure représente des enfants qui jouent.*

En termes de Botanique, il se dit des Divisions des bords d'une feuille. *Les découpures d'une feuille.*

DÉCOURAGEANT, ANTE

adj.
Qui décourage. *Des obstacles décourageants. Ce maître, ce professeur est décourageant par sa sévérité. Cet élève est décourageant par sa paresse. Cet écrivain est d'une perfection décourageante.*

DÉCOURAGEMENT

n. m.
État de celui qui est découragé. *Il abandonna cette entreprise par découragement. Tomber dans le découragement. Se laisser aller au découragement.*

DÉCOURAGER

v. tr.
Dépourvoir de courage. *Décourager quelqu'un. Ce nouvel échec acheva de décourager l'armée. Il y a de quoi se décourager. Il est découragé de travailler. Ses amis l'en ont découragé. Il se décourage au premier obstacle qu'il rencontre.*

DÉCOURONNER

v. tr.
Dégarnir d'une couronne. *Un roi découronné.*

Il s'emploie surtout au figuré, en parlant d'Objets dont la cime a été enlevée. *Le vent a découronné cet arbre. Le temps a découronné cet édifice.*

DÉCOURS

n. m.
Décroissement de la lune. *La lune était dans son plein avant-hier, elle est maintenant en décours.*

Il se dit par analogie du Déclin des maladies. *La fièvre était en son décours.* Il est vieux.

DÉCOUSURE

n. f.
Endroit décousu de quelque linge ou de quelque étoffe. *Cela n'est pas déchiré, ce n'est qu'une décousure.*

Il se dit aussi des Plaies faites aux chiens par le sanglier, le cerf.

DÉCOUVERT, ERTE

adj.
Qui n'est pas couvert. *Allée découverte,* Dont les arbres ne se rejoignent pas par le haut. *Se montrer, sortir à visage découvert,* Sans voile, en parlant des Femmes musulmanes.

Par extension, *Place découverte. Le flanc du régiment est découvert,* Exposé aux attaques de l'ennemi.

À DÉCOUVERT,loc. adv.
Sans être couvert, garanti. *On était à découvert dans la tranchée. Mettre à découvert.*

Fig., *Agir à découvert,* Sans dissimulation.

Spécialement, en termes de Commerce et de Banque, *Être à découvert*, N'avoir aucun gage, aucune garantie pour sa créance. *Vendre des valeurs à découvert,* À crédit.

Dans cette dernière acception, DÉCOUVERT s'emploie comme nom. *Les découverts, le découvert d'une maison de banque*, l'Ensemble des avances consenties par un banquier à ses clients. En termes de Bourse, *Le découvert* est l'Ensemble des ventes consenties par la Bourse

d'une place, sans avoir les titres à livrer, ou bien sans aucune opération qui en fasse la contre-partie.

DÉCOUVERTE

n. f.
Action de découvrir ou la Chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine. La découverte d'un secret. Faire des découvertes en physique, en astronomie. Depuis la découverte du Nouveau Monde. Voilà une magnifique découverte. De nouvelles découvertes. Un voyage de découvertes.*

Aller à la découverte, Se mettre en route pour explorer un terrain, une région. On dit de même *Envoyer à la découverte.*

DÉCOUVREUR

n. m.
Celui qui découvre. *Le découvreur du Nouveau Monde fut traité comme un criminel. Le découvreur d'un trésor.*

DÉCOUVRIR

(Il se conjugue comme COUVRIR.) v. tr.
Dégarnir de ce qui couvrait. *Découvrir un pot, un plat, un panier. Ce malade s'est découvert en s'agitant dans son lit. Découvrir l'os, pour voir s'il n'est pas atteint. Découvrir les racines d'un arbre. Il ne faut pas se découvrir dès les premiers jours du printemps. Avoir la tête découverte, le visage découvert. Voiture découverte.* Absolument, *La mer découvre,* Elle se retire.

SE DÉCOUVRIR signifie particulièrement Ôter son chapeau, en parlant des Hommes. *Se découvrir par respect devant quelqu'un.*

Il signifie spécialement, en termes d'Escrime, Donner prise à son adversaire, ne pas se mettre bien en garde. *Il eut l'imprudence de se découvrir et reçut un coup d'épée dans la poitrine. Prenez garde, vous vous découvrez trop.*

Il signifie également, en termes de Guerre, S'exposer aux coups, au danger. *Cet officier se découvre imprudemment.*

DÉCOUVRIR signifie encore particulièrement Laisser voir, ou laisser trop voir; et, dans cette acception, il ne se dit guère que des Femmes. *Une femme qui découvre trop sa gorge. Avoir la poitrine découverte.*

Découvrir son jeu, Laisser voir ou montrer ses cartes; et figurément Jouer de manière à faire connaître son jeu.

Il se dit également en parlant d'Affaires, d'entreprises et signifie Donner à connaître ses desseins et les moyens qu'on emploie pour les exécuter.

Il signifie aussi Dégarnir de ce qui mettait à couvert. Ce sens est principalement usité en termes de Guerre. *La cavalerie en se retirant risquait de découvrir l'infanterie. Ce corps était trop découvert, aussi a-t-il beaucoup souffert. Découvrir la frontière. Cette place, cette ville est entièrement découverte.*

En termes de jeu d'Échecs, *Découvrir une pièce,* La dégarnir des pièces qui devraient la couvrir, ou la dégager de ce qui l'empêchait d'agir.

Il signifie au figuré Révéler, déclarer, faire connaître ce qu'on tenait ou ce qui était tenu caché, secret. *Il m'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela à personne. Il vint leur découvrir tout ce qu'il savait du complot. Je ne me suis découvert qu'à lui seul, tous les autres ignorent qui je suis. Je me suis entièrement découvert à lui, et tous mes sentiments, tous mes projets lui sont connus. Vous vous découvrez trop, il eût fallu garder le secret sur tout cela.*

Il signifie encore Voir, apercevoir d'un lieu élevé. *Du haut de cette montagne, on découvre une vaste étendue de pays.*

Il signifie même simplement Commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué tant de jours, ils découvrirent un cap. On découvrit les vaisseaux de la flotte ennemie. On n'eut pas fait une lieue, qu'on découvrit la tête de la colonne.*

Il signifie aussi Trouver ce qui n'était pas connu, ce qui était resté ignoré, caché. *Découvrir une mine d'or, d'argent, etc. Découvrir une carrière de marbre, de pierre, de plâtre. Découvrir un trésor. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir une source, des eaux. Il découvrit une issue secrète. Je crois avoir découvert l'homme qu'il nous faut. On lui découvre tous les jours de nouvelles dettes. Harvey a découvert la circulation du sang. Découvrir la cause d'une maladie. Découvrir un vol, un assassinat.*

Fig. et fam., *Découvrir le pot aux roses,* Découvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue.

Fig. et fam., *Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul,* Remédier à un inconvénient par un inconvénient pareil.

Il signifie particulièrement Parvenir à connaître ce qui était tenu caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. J'ai découvert sa manoeuvre. Je découvrirai le coupable. Je parviendrai bien à découvrir la vérité sur tout cela. Découvrir une conspiration, un complot. Découvrir un secret. Au bout de quelque temps, je découvris qu'il me trompait.*

DÉCRASSER

v. tr.
Nettoyer de la crasse. *Se décrasser les mains, la tête, la peau.*

Décrasser du linge, En ôter, avec une première eau, ce qu'il y a de plus sale.

Il signifie au figuré et familièrement Débarrasser quelqu'un de son ignorance crasse ou de sa mauvaise éducation. *On le mit au lycée pour le décrasser. C'est un rustre : il a grand besoin de se décrasser.*

Il se dit également en parlant d'une Personne de basse condition qu'on revêt d'une dignité, d'une charge, d'un titre. *Il acheta une charge, un titre pour se décrasser.*

DÉCRÉDITER

v. tr.
Priver quelqu'un du crédit financier, commercial. *La mauvaise foi décrédite un négociant.*

Il signifie au figuré Priver quelqu'un de la considération, de l'autorité, de l'estime, de la confiance dont il jouissait. *Cette action, ce procédé l'a étrangement décrédité.* Par extension, *Cette opinion se décrédite, commence à se décréditer.*

DÉCRÉPIR

v. tr.
Dégarnir du crépi. *Décrépir un mur lézardé. Ce mur se décrépit.*

DÉCRÉPISSAGE

n. m.
Action de décrépir. *Le décrépissage d'un mur.*

DÉCRÉPIT, ITE

adj.
Qui est dans la décrépitude. *Un vieillard décrépit.*

DÉCRÉPITUDE

n. f.
Déchéance physique qui provient d'un état de vieillesse extrême. *Tomber dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude. Les maladies l'ont réduit avant le temps à un véritable état de décrépitude.*

DECRESCENDO

adv.

T. de Musique
emprunté de l'italien. En diminuant progressivement l'intensité des sons, de la voix ou d'un instrument. Fig., *Sa réputation, son talent va decrescendo,* Va en diminuant. Il s'emploie aussi comme nom. *Un decrescendo.*

DÉCRET

n. m.
Décision qui émane d'une autorité. *Les décisions de l'ancienne Sorbonne portaient le titre de Décrets.*

Il se dit spécialement aujourd'hui des Décisions du pouvoir exécutif. *Décret rendu en Conseil d'État. Décret en forme de règlement, d'administration publique. Décret de nomination. Par décret en date du...*

Il se dit, par extension, et surtout au pluriel, de la Volonté de Dieu, des arrêts du sort. *Les décrets de la Providence. Les décrets du destin. Les décrets éternels.*

Il se dit encore d'un Recueil d'anciens canons des conciles, de constitutions des Papes et de sentences des Pères de l'Église. *Le Décret de Gratien. Les commentateurs du Décret.*

DÉCRÉTALE

n. f.
Lettre écrite par les anciens Papes pour répondre à des consultations qui leur étaient adressées sur des points de discipline ou pour faire quelque règlement.

Il s'emploie au pluriel comme nom pour désigner un Recueil de ces lettres.

DÉCRÉTER

v. tr.
Ordonner, régler par un décret. *Décréter une levée en masse.*

Il signifie, par extension, Lancer un décret contre quelqu'un ou quelque chose. *Décréter quelqu'un d'ajournement personnel, de prise de corps.* Absolument, *Décréter contre quelqu'un.* Par extension, *Décréter une terre, une maison afin qu'elle soit vendue.*

DÉCRI

n. m.
Perte de réputation, d'estime, de considération. *Tomber dans le décri, dans le dernier décri. Cela le mit tout à fait dans le décri.*

DÉCRIER

v. tr.
Attaquer, atteindre quelqu'un dans sa réputation. *Il en dit beaucoup de mal et le décrie partout. Cette femme s'est fort décriée par sa mauvaise conduite.* Par extension, *Une conduite décriée.*

Fig., *Décrier sa marchandise,* Se nuire dans ses affaires par la mauvaise opinion que l'on donne de soi.

DÉCRIRE

(Il se conjugue comme ÉCRIRE.) v. tr.
Représenter, dépeindre dans son ensemble une personne, une chose, soit par écrit, soit de vive voix. *Décrire une plante, un animal. Il nous a bien décrit ce pays-là. Comment décrire sa fureur? Cette merveille, ce prodige ne saurait se décrire.* Absolument, *Cet auteur décrit bien, mais il décrit trop.*

Il signifie quelquefois simplement Donner une idée générale de quelque chose. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas aisément, on se contente de les décrire.*

Il signifie aussi Tracer une ligne courbe, un cercle. *Décrire une courbe, un demi-cercle. Après avoir décrit plusieurs cercles dans les airs, l'oiseau fondit sur sa proie. L'orbite qu'une planète décrit autour du soleil, dans son mouvement.*

DÉCROCHER

v. tr.
Détacher une chose qui était accrochée. *Décrocher une tapisserie. Ce tableau s'est décroché.*

Pop., *Décrocher la timbale,* Atteindre le prix, au jeu du Mât de Cocagne. Il signifie figurément et familièrement Obtenir un succès dans une lutte, dans un concours.

DÉCROISER

v. tr.
Changer de position respective des objets qui étaient croisés. *Décroiser les bras. Décroiser les jambes. Décroiser les fils d'un métier.*

DÉCROISSANCE

n. f.

Action de décroître ou Résultat de cette action. *La fièvre est en décroissance. La mortalité est en décroissance.*

DÉCROISSEMENT

n. m.
Diminution progressive. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROÎT

n. m.
T. d'Astronomie
. Décroissement de la lune lorsqu'elle entre dans son dernier quartier. *Le décroît de la lune.*

DÉCROÎTRE

(Il se conjugue comme CROÎTRE, sauf au participe passé DÉCRU qui s'écrit sans accent circonflexe.)v. intr.
Diminuer peu à peu. *La rivière décroît lentement. Les eaux ont bien décru, sont bien décrues. Après la Saint-Jean, les jours commencent à décroître.*

DÉCROTTAGE

n. m.
Action de décrotter.

DÉCROTTER

v. tr.
Nettoyer un objet, une personne de la crotte qui les souille. *Décrotter des bottes, des souliers. Décrotter des habits. Faites-vous décrotter.*

DÉCROTTEUR

n. m.
Celui qui fait métier de décrotter, de cirer des souliers.

DÉCROTTOIR

n. m.

Lame de fer fixée à l'entrée d'une maison pour que les personnes qui viennent du dehors y grattent la semelle de leurs chaussures avant d'entrer.

DÉCRUE

n. f.
Quantité dont un fleuve, une rivière a décru. *La décrue est de cinquante centimètres.*

DÉCRUER

v. tr.
T. d'Arts
. Préparer, par une lessive, du fil ou de la soie à recevoir la teinture.

DÉCRÛMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de décruer.

DÉCRUSEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de décruser.

DÉCRUSER

v. tr.
T. d'Arts
. Mettre des cocons dans l'eau bouillante pour en dévider la soie avec facilité.

DÉCUIRE

v. tr.
Corriger l'excès ou l'insuffisance de la cuisson.

Décuire un sirop, L'étendre d'eau parce qu'il s'est trop réduit en cuisant. *Ces confitures se sont décuites*, Elles sont redevenues liquides.

DÉCULOTTER

v. tr.
Dépouiller de la culotte et, par extension, du pantalon.

DÉCUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut dix fois autant. *Une somme décuple. Une quantité décuple d'une autre.* Substantivement, *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avait avancé.*

DÉCUPLER

v. tr.
Rendre dix fois aussi grand. *Pour décupler une somme en chiffres, on y ajoute un zéro. Il a décuplé son bien en quelques années.* Fig., *La colère décuplait sa force.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Devenir dix fois plus grand. *Le prix de cette marchandise a décuplé.*

DÉCURIE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Troupe de soldats composée de dix hommes et formant le dixième de la centurie ou Division du peuple qui formait aussi le dixième d'une centurie, mais qui comprenait un nombre indéterminé de citoyens.

DÉCURION

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Chef d'une décurie civile ou militaire.

Il se disait aussi de Chacun des magistrats municipaux qui formaient le conseil des villes romaines.

DÉCUVER

v. tr.
Mettre la vendange hors de la cuve.

DÉDAIGNER

v. tr.
Considérer avec dédain. *Cet artiste a le tort de dédaigner ses rivaux.*

Il signifie aussi Rejeter, refuser avec mépris, regarder comme au-dessous de soi, comme indigne de ses désirs. *Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services, Elle a dédaigné tous ceux qui ont voulu l'épouser. Il dédaignait de nous parler. Dédaigner les grandeurs, les richesses.*

DÉDAIGNEUSEMENT

adv.
D'une manière dédaigneuse. *Regarder, traiter dédaigneusement.*

DÉDAIGNEUX, EUSE

adj.
Qui a ou qui marque du dédain. *Il est dédaigneux des honneurs, des distinctions. Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse, des regards dédaigneux. Caractère dédaigneux.*

DÉDAIN

n. m.
Mépris exprimé par l'air, le ton, le maintien. *Recevoir avec dédain. Il lui témoigna beaucoup de dédain. Essuyer les dédains de quelqu'un.*

DÉDALE

n. m.
Labyrinthe, lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de la complication des détours. Il ne s'emploie guère qu'au figuré et signifie Embarras dont il est très difficile de sortir, choses très compliquées qu'il est difficile de concevoir nettement ou de débrouiller. *Cela vous engagera dans un dédale de procédures. Ne vous engagez pas dans ce dédale d'intrigues. Le dédale des lois. Cette affaire est un vrai dédale.*

DÉDAMER

v. intr.
T. du jeu de Dames
. Déplacer une des dames qui occupent le rang le plus proche du joueur.

DEDANS

adv. de lieu
. Dans l'intérieur. *Je le croyais hors de la maison, il était dedans.*

Fig. et pop., *Donner dedans,* Se laisser tromper. *Mettre quelqu'un dedans,* Le tromper.

DE DEDANS, EN DEDANS, PAR-DEDANS, LÀ- DEDANS,loc. adv.
De l'intérieur, à l'intérieur, par l'intérieur, dans l'intérieur de cet endroit. *Il vient de dedans. De dedans en dehors. Cet édifice est moins beau en dehors qu'en dedans. La porte était fermée en dedans. Passer par- dedans. C'est là-dedans qu'il s'est caché.*

Porter la pointe du pied en dedans, Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux talons qu'entre les deux pointes des pieds. On dit de même *Avoir, mettre la pointe des pieds en dedans, les pieds en dedans. Marcher les pieds en dedans.*

Fig., *Être en dedans,* Être peu communicatif.

Jouer en dedans, se dit d'un Acteur qui traduit insuffisamment à l'extérieur l'esprit de son rôle.

Fam., *Rire en dedans,* Avoir l'air sérieux, même quand on a quelque sujet d'être amusé par quelqu'un ou quelque chose.

EN DEDANS DE,loc. prép.
En dedans et en dehors de la ville. Tout ce qui se trouve en dedans de cette ligne fera partie du nouvel État.

PAR-DEDANS,loc. prép.
Il passa par-dedans la ville, par-dedans la maison, etc.

DEDANS s'emploie aussi comme nom, et alors il signifie la Partie intérieure de quelque chose. *Le dedans d'une maison. Le mal vient du dedans, est au-dedans. La tranquillité régnait au-dedans du royaume. Du dedans au-dehors. Au-dedans et au-dehors de la ville. Ce qui se passait au-dedans de moi.*

En termes de Manège, *La jambe du dedans, la rêne du dedans,* La jambe, la rêne qui sont du côté de l'intérieur du manège; par opposition à la jambe, à la rêne, qui sont du côté du mur.

DÉDICACE

n. f.
Consécration d'un temple, d'une église, d'une chapelle au culte divin.

Il se dit, par extension, de l'Action de placer une église, une chapelle sous l'invocation d'un saint. *La fête de la dédicace des églises.*

On le dit de même pour la Consécration d'un monument à un personnage.

Il se dit, par extension, de l'Inscription qui rappelle cette consécration.

Il signifie encore, figurément, Épître ou inscription à la tête d'un ouvrage imprimé, pur laquelle on le place sous le patronage de quelqu'un.

Par extension, il se dit des Quelques mots ou des quelques lignes écrites par Un auteur sur la première page de son livre pour en faire hommage à quelqu'un.

DÉDICACER

v. tr.
Offrir un ouvrage avec une dédicace.

DÉDICATOIRE

adj. des deux genres
. Qui contient la dédicace d'un livre. *Épître dédicatoire.*

DÉDIER

v. tr.
Consacrer au culte divin, ou Mettre sous l'invocation d'un saint. *Dédier une église, un autel. Dédier une chapelle à la Vierge.*

Fig., *Dédier un livre, un ouvrage, une gravure à quelqu'un.* Les mettre sous le patronage de quelqu'un par une épître ou par une inscription imprimée à la tête du livre.

Il signifie quelquefois simplement Consacrer. *Dédier ses efforts au relèvement de la patrie.*

DÉDIRE

(Il se conjugue comme DIRE, excepté à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif, *Vous dédisez, Dédisez.*)v. tr.
Désavouer quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait en notre nom. *Je ne vous en dédirai pas. N'allez pas me dédire.*

SE DÉDIRE signifie Se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous avez dit du mal d'un tel, vous êtes obligé de vous dédire.*

Il signifie aussi Ne pas tenir sa parole, se délier d'un engagement verbal. *Il nous avait promis cela, il s'est dédit. Il avait offert mille francs, il s'en est dédit.*

Fig., *Ne pas pouvoir, ne pouvoir plus s'en dédire,* Être trop engagé dans une affaire pour ne pas aller jusqu'au bout. On dit de même, *Il n'y a plus, il n'y a pas à s'en dédire.*

DÉDIT

n. m.
Révocation d'une parole donnée. *Avoir son dit et son dédit,* Être sujet à se dédire, à se rétracter, à changer aisément d'avis.

Il signifie plus ordinairement Peine stipulée dans un marché, dans une convention, contre celui qui n'en remplira pas les conditions. *Un dédit est le plus souvent une somme à payer. Stipuler un dédit. Convenir d'un dédit. Il y a dix mille francs de dédit. Payer le dédit.*

Il s'applique, par extension, à l'Acte même où se trouve stipulée la peine, l'indemnité encourue par celui ou celle qui se dédira. *Le notaire qui avait rédigé le dédit en demeura dépositaire. Les deux parties s'étant arrangées, on déclara le dédit.*

DÉDOMMAGEMENT

n. m.
Réparation d'un dommage. *Dix mille francs de dédommagement. Obtenir, recevoir un bon dédommagement.*

Il signifie au figuré Compensation. *Il trouve dans votre amitié un dédommagement à ses malheurs.*

DÉDOMMAGER

v. tr.
Indemniser en rendant l'équivalent du dommage souffert. *Il m'a amplement dédommagé de la perte qu'il m'avait causée. Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre.* Fig., *Rien peut-il dédommager de la perte d'un ami? Il fut dédommagé de tant de sacrifices par l'estime publique.*

DÉDORER

v. tr.
Dégarnir de dorure en tout ou en partie. *À force de toucher à ce cadre, vous le dédorez.*

SE DÉDORER signifie Perdre de sa dorure peu à peu. *Cette vaisselle commence à se dédorer.*

DÉDOUBLEMENT

n. m.
Action de dédoubler ou État de ce qui est dédoublé. *Le dédoublement d'une compagnie, d'une classe, d'un service administratif.*

En termes de Psychologie, *Dédoublement de la personnalité.*

DÉDOUBLER

v. tr.
Ramener à l'unité ce qui était double.

En termes d'Art militaire, *Dédoubler les rangs, les files,* Faire mettre sur un rang, sur une file des soldats qui étaient sur deux rangs, sur deux files.

Il signifie aussi Faire deux touts d'un seul. *Dédoubler un régiment. Dédoubler une classe, dans un lycée.*

En termes de Chemins de fer, *Dédoubler un train,* Faire partir, presque à la même heure, à cause de l'affluence des voyageurs, deux trains au lieu d'un pour la même destination.

En termes d'Arts, *Dédoubler une pierre,* La séparer, la partager en deux dans toute sa longueur.

Il signifie par analogie Dégarnir de sa doublure. *Dédoubler un habit, un manteau.*

DÉDUCTIF, IVE

adj.
T. de Logique
. Qui procède par déduction. *La méthode déductive. Les théories déductives.*

DÉDUCTION

n. f.
Action de soustraire une somme d'une autre. *On lui a payé tant en déduction du principal. La succession, déduction faite des dettes et legs, monte à cent mille francs.*

Il signifie également, surtout en termes didactiques, Action de tirer une conséquence, d'inférer une chose d'une autre. *Cette déduction n'est pas exacte. Une suite de déductions.*

Par extension, il se dit, en termes de Logique, du Procédé par lequel on va de la cause aux effets, du principe aux conséquences, du général au particulier. *Le syllogisme est la principale forme de déduction. La déduction est opposée à l'induction.*

DÉDUIRE

v. tr.
Soustraire d'une somme à payer telle ou telle fraction qui n'est pas à verser. *Chaque contribuable, dans sa déclaration d'impôt sur le revenu, déduit du total de ses revenus*

certaines charges, certains frais d'exploitation. Il en faut déduire ce que vous avez dépensé, reçu. Il en faut déduire les frais. Il y a tant à déduire sur cette somme.

Il signifie aussi Énoncer, développer en détail. *Déduire son fait, ses raisons. Déduire par le menu.*

Il signifie encore Tirer comme conséquence, inférer. *Deux propositions qui se déduisent l'une de l'autre sont équivalentes.*

DÉESSE

n. f.
Divinité païenne du sexe féminin. *Les dieux et les déesses. La déesse Junon. La déesse Cérès. Les trois déesses qui se soumirent au jugement de Pâris.*

Elle a le port d'une déesse, se dit d'une Femme qui est d'une beauté majestueuse.

DÉFÂCHER (SE)

v. pron.
S'apaiser après s'être mis en colère. *S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher.* Il est familier.

DÉFAILLANCE

n. f.
Perte momentanée des forces physiques accompagnée souvent d'une perte de connaissance. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.*

Il se dit figurément de la Perte momentanée des forces morales. *Dans cette vie d'ailleurs si belle il y eut de tristes défaillances.*

Il se disait aussi du Fait de faire défaut. *La défaillance de la ligne masculine fit passer le trône dans une autre famille.* Spécialement, *Défaillance d'un astre,* Éclipse.

DÉFAILLANT, ANTE

adj.
Qui fait défaut, en parlant des Forces physiques ou morales. *Rappeler sa force défaillante. Sa main défaillante cherchait à presser la mienne. Ligne défaillante,* Ligne qui n'a plus d'héritiers.

Il signifie particulièrement Qui manque à comparaître. *Témoin défaillant. Parties défaillantes.* On l'emploie dans ce sens comme nom. *Le défaillant a été condamné. À l'appel des candidats à cet examen, on constata qu'il y avait beaucoup de défaillants.*

DÉFAILLIR

(Il n'est plus guère usité qu'au pluriel du présent de l'indicatif, *Nous défaillons,* etc.; à l'imparfait, *Je défaillais;* aux passés, *Je défaillis, j'ai défailli;* à l'infinitif, *Défaillir;* et au participe présent, *Défaillant.*) v. intr.
Perdre momentanément ses forces physiques ou morales. *Je la vis prête à défaillir. Je me sentis défaillir. Sa mémoire défaillait souvent.*

Il signifie aussi S'affaiblir, diminuer. *Ses forces défaillent tous les jours, commencent à défaillir. Il se sent défaillir de jour en jour.*

DÉFAIRE

(Il se conjugue comme FAIRE.) v. tr.
Modifier l'état d'une chose de manière qu'elle ne soit plus ce qu'elle était. *Pénélope défaisait, la nuit, l'ouvrage qu'elle avait fait le jour. Ce que l'un fait, l'autre le défait. Alexandre, ne pouvant défaire le noeud gordien, le coupa. Une couture qui se défait. Défaire une malle, un paquet,* En ôter les effets qu'on y avait enfermés. Fig., *Défaire un mariage, un marché.*

Par extension, *Défaire son gilet, son paletot,* Les ôter.

En termes de Guerre, il signifie Mettre en déroute. *Défaire l'ennemi. Son armée fut complètement défaite.*

Le participe passé DÉFAIT, AITE, s'emploie comme adjectif avec le sens de Qui est abattu, amaigri. *Je l'ai vu avec un visage défait. Depuis sa maladie il a l'air défait. Cette femme est pâle et défaite.*

SE DÉFAIRE signifie encore Se délivrer, se débarrasser d'une personne ou d'une chose. *Défaites-moi de cet importun. On a eu bien de la peine à s'en défaire. Se défaire d'une mauvaise habitude, d'un vice, d'une passion. Défaites- vous de ces manières-là.*

Se défaire d'un mauvais employé, Le mettre dehors, le congédier.

Se défaire d'un assaillant, d'un témoin gênant, etc., Le faire mourir.

Se défaire d'une chose peut signifier aussi L'aliéner, en transporter le droit et la possession à un autre. *Un marchand qui se défait avantageusement de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'une propriété. Il cherche, sans y réussir, à se défaire de son domaine.*

DÉFAITE

n. f.
Déroute d'une armée ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Défaite sanglante.*

Il signifie aussi Facilité plus ou moins grande de se défaire de quelque chose. *Ces marchandises-là sont de défaite. Ces laines sont de mauvaise défaite, de bonne défaite.* Il vieillit.

Il signifie encore Excuse artificieuse, mauvaise raison, prétexte. *Il a toujours des défaites prêtes, il s'est tiré d'affaire par une défaite. Voilà une mauvaise défaite. C'est une défaite.*

DÉFALCATION

n. f.
Action de défalquer. *Faites, sur les produits de cette terre, la défalcation des faux frais.*

DÉFALQUER

v. tr.
Soustraire dans une supputation telle ou telle fraction d'une somme ou d'une quantité. *Si l'on défalque ses frais généraux, ce commerçant a fait un bénéfice net de cent mille francs. Dans toute pesée de marchandises, on défalque la tare. Je vous dois trois mille francs, mais il faut en défalquer ce que j'ai payé pour vous.*

DÉFAUSSER

v. tr.
T. d'Arts
. Redresser ce qui a été faussé. *Défausser une clef.*

DÉFAUT

n. m.
Imperfection physique. *Les défauts du corps. Cette femme est belle, mais elle a un défaut dans la taille. C'est un défaut dans un cheval que d'avoir le ventre gros.*

Il se dit également d'une Imperfection morale. *Avoir un vilain défaut. Chacun a ses défauts. Connaître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. Défaut incorrigible.*

Il se dit particulièrement de Ce qui n'est pas conforme aux règles de l'art, de ce qui choque le goût, le bon sens, dans un ouvrage, dans une production quelconque. *Il y a bien des défauts dans cet ouvrage, dans ce tableau, dans cette statue. Relever, critiquer les défauts d'un*

poème, d'une tragédie. On dit par analogie *Un auteur sans défaut. Les défauts d'un écrivain, d'un artiste, etc.*

Il se dit également, surtout en termes d'Arts, des Parties faibles ou défectueuses dans une étoffe, dans du bois, dans un ouvrage quelconque. *Il y a un défaut dans cette feuille d'acajou. Cette pièce de porcelaine a un défaut, plusieurs défauts.*

Il signifie aussi Absence, manque, privation de quelque chose. *Le défaut de blé, le défaut de vivres a forcé la garnison de se rendre. Un billet protesté pour défaut de paiement.*

AU DÉFAUT, ou À DÉFAUT DE,loc. prép.
En cas de manque, d'absence de. *Si, à son défaut, je puis vous être utile, disposez de moi. Au défaut, à défaut d'autres armes, il prit une barre de fer. À défaut de vin, nous boirons de l'eau.*

DÉFAUT se dit particulièrement de l'Absence de certaines qualités, de certains avantages. *Défaut d'esprit, de jugement, de mémoire, d'imagination. Défaut de pénétration, de fermeté, de constance. Défaut d'attention, de prévoyance, de soin, d'ordre. Défaut de proportion dans un édifice.*

Faire défaut signifie Manquer. *La santé lui a fait défaut. Au moment de prendre la parole, la voix lui a fait défaut.*

Le défaut des côtes, L'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blessé au défaut des côtes.*

Le défaut de la cuirasse, l'Intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent; et, figurément et familièrement, le Faible de quelqu'un, l'endroit par lequel on peut venir plus aisément à bout de lui.

En termes de Procédure, il signifie Manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Condamner par défaut. Jugement par défaut.*

En termes de Chasse, *Les chiens sont en défaut, la bête les a mis en défaut,* Ils ont perdu les voies de la bête; et *Les chiens ont bien relevé le défaut,* Ils se sont bien remis sur les voies.

Fig., *Être en défaut,* Faillir, se tromper, commettre quelque manquement, quelque erreur. *Trouver, prendre, mettre quelqu'un en défaut.* Par analogie, on dit *Sa mémoire est souvent en défaut. Son adresse paraissait en défaut.*

DÉFAVEUR

n. f.
Cessation de faveur, disgrâce. *Il est tombé dans une cruelle défaveur. Il est en défaveur.*

DÉFAVORABLE

adj. des deux genres

. Qui n'est pas favorable. *Cet examinateur m'a été défavorable. Le jugement lui fut défavorable. Opinion défavorable. Au milieu des circonstances les plus défavorables.*

DÉFAVORABLEMENT

adv.
D'une manière défavorable.

DÉFÉCATION

n. f.
T. de Pharmacie
. Dépuration d'une liqueur, qui se fait en provoquant la chute des parties qui la rendaient trouble.

Il signifie aussi, en termes de Médecine, Action d'expulser les matières fécales.

DÉFECTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui n'a pas tous ses temps et tous ses modes, en parlant des Verbes. *Braire, frire, gésir sont des verbes défectifs.*

Il se dit aussi, en termes de Géométrie, d'une Courbe qui n'a qu'une asymptote.

DÉFECTION

n. f.
Action d'abandonner un parti auquel on est lié. *La défection des alliés.*

DÉFECTUEUSEMENT

adv.
D'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE

adj.
Où il manque quelque chose des conditions requises. *Un inventaire défectueux. Une marchandise livrée dans un état défectueux.*

Il signifie aussi Qui ne présente point toutes les qualités requises. *Manière d'écrire défectueuse. Raisonnement défectueux.*

DÉFECTUOSITÉ

n. f.
État de ce qui est défectueux. *Les défectuosités de cet ouvrage sont choquantes.*

DÉFENDABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être défendu. *Cette place, ce poste n'est pas défendable.* Fig., *L'opinion, la thèse que vous soutenez est défendable.*

DÉFENDEUR, ERESSE

n.
T. de Procédure
. Celui, celle à qui on fait une demande en justice, la partie à laquelle le procès est intenté. Il est opposé à Demandeur.

DÉFENDRE

v. tr.
Protéger une personne contre une attaque. *Défendre quelqu'un au péril de sa vie. Défendre ses concitoyens, sa patrie.* Par extension, *Défendre sa vie, son honneur, les intérêts de son ami.*

Prov. et fig., *Bien attaqué, bien défendu.* Voyez ATTAQUER.

À son corps défendant. Voyez CORPS.

Défendre une place, un poste, etc., Résister à ceux qui veulent s'en rendre maîtres, s'opposer aux ennemis qui l'attaquent. *Il défendit ce passage à lui seul contre une vingtaine d'assaillants.*

Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Empêcher que l'ennemi ne puisse, sans risquer beaucoup, entrer dans un lieu ou en approcher. *Une batterie défend l'entrée du port, en défend les approches. La frontière est défendue de ce côté par plusieurs places fortes.*

SE DÉFENDRE signifie Repousser une attaque, une agression quelconque, y résister. *Il se défendit vaillamment. Se défendre contre un ennemi, contre un assassin, contre un voleur. Il l'a tué en se défendant. Ils se défendirent dans ce poste pendant un jour et une nuit.*

Il signifie aussi Garantir, tant au propre qu'au figuré. *La montagne défend cette maison du froid, des vents du nord. Qui le défendra des séductions du monde, contre les séductions du monde? Porter un manteau pour se défendre du froid. Il est difficile de se défendre de quelque partialité pour ses proches.* On dit dans le même sens et familièrement *Ce vieillard se défend,* Il résiste aux atteintes de l'âge.

Cette place se défend d'elle-même, Elle est facile à défendre et difficile à attaquer. On dit, dans le sens contraire, qu'*Une place n'est pas en état de se défendre.*

Défendre quelqu'un signifie spécialement Soutenir son innocence contre ceux qui l'accusent. *Cet avocat a très habilement défendu son client. Cet accusé a voulu se défendre lui-même. On ne lui a pas permis de se défendre.* Par extension, *Défendre une cause.*

En termes de Procédure, il s'emploie absolument dans le sens de Fournir des défenses aux demandes de la partie adverse. *Il a été condamné faute de défendre.*

SE DÉFENDRE signifie encore Se disculper, nier quelque chose qu'on vous reproche. *On l'accuse de telle chose, mais il s'en défend.*

Il signifie encore S'excuser de faire quelque chose à quoi on voudrait vous obliger. *On voulait le forcer d'aller dans cette maison, il s'en est défendu. On voulait lui donner cette mission, il s'est toujours défendu de l'accepter.*

DÉFENDRE signifie aussi Prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels. Défendre quelque chose sous peine de la vie. Défendre sa maison, sa porte à quelqu'un. La viande est défendue en carême deux jours par semaine. Il est défendu de passer en tel endroit. La raison nous défend de faire une injustice. On lui défendit le vin. J'ai défendu que vous fissiez telle chose. Livres défendus. Des marchandises défendues. Armes défendues. Adam mangea du fruit défendu.*

DÉFENS

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. *Bois en défens,* Bois jeune où dans lequel il n'est pas permis de faire entrer des bestiaux.

DÉFENSE

n. f.
Action de défendre, de se défendre. *Prendre les armes pour la défense de son pays, de la religion. S'armer pour la commune défense, pour sa propre défense. Être dans le cas de légitime défense.*

Se mettre en défense, en état de défense, Se mettre en état de se défendre.

Il se dit particulièrement, en termes de Guerre, de l'Action ou de la Manière de défendre une place, un poste, etc., de s'y défendre. *La défense de cette place lui fut confiée. Traité de l'attaque et de la défense des places fortes. Ligne de défense.*

Fig. et fam., *Faire une belle défense,* Résister longtemps à quelque proposition, à quelque sollicitation, etc.

Au pluriel, il se dit de Ce qui sert à garantir, à couvrir une place. *Démolir les défenses d'une place.*

Fam., *Il n'est pas de défense* ou *Il n'a pas de défense,* Il ne sait pas se défendre contre les railleurs, la malveillance, la séduction.

En termes d'Eaux et Forêts, *Ce bois est en défense,* Il est en tel état de force qu'on n'a plus besoin d'empêcher les bestiaux d'y aller.

Il se dit spécialement de l'Action de défendre quelqu'un contre une accusation soit en justice, soit dans les rapports sociaux. *La défense de sa cause. Prendre la défense de l'accusé. Il fut chargé de la défense de cet accusé. Qu'avez- vous à dire pour votre défense? On ne voulut point écouter ma défense.*

Il signifie, en termes de Procédure, Ce qu'on répond, par écrit et par ministère d'avoué, à la demande de sa partie. *Donner, fournir, faire signifier ses défenses.*

Il se dit en outre de Chacune des deux longues dents, canines ou incisives, qui sortent de la bouche de certains quadrupèdes et dont ils se servent pour se défendre. *Les défenses du sanglier, de l'éléphant.*

Il signifie encore Prohibition, interdiction. *On lui a fait défense de récidiver. Défense expresse de passer en tel endroit, de toucher à telle chose.*

Spécialement, en termes de Procédure, *Jugement, arrêt de défense, de défenses,* ou simplement *Défenses,* Jugement qui défend de procéder, de passer outre à l'exécution de quelque chose. *Obtenir des défenses. Faire lever des défenses.*

DÉFENSEUR

n. m.
Celui qui défend quelqu'un ou quelque chose qui est attaqué. *Les défenseurs de la patrie, du peuple, des opprimés. Défenseur de la foi, de la justice. Vous avez en lui un bon défenseur.*

Il se dit spécialement de Celui qui est chargé de défendre un accusé en justice. *Donner un défenseur à un accusé. Un défenseur nommé d'office.*

DÉFENSIF, IVE

adj.

Qui est fait pour la défense. *La cuirasse, le bouclier étaient des armes défensives. Position défensive. Attitude défensive. Alliance, ligue défensive.*

Il se dit, comme nom féminin, de la Disposition à se défendre, à ne faire simplement que se défendre. *Être sur la défensive. Se tenir sur la défensive.*

DÉFÉQUER

v. tr.
T. de Pharmacie
. Rendre claire une liqueur, en la dégageant de ses impuretés.

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Expulser les matières fécales.

DÉFÉRENCE

n. f.
Respect qui porte à se conformer à la volonté, aux désirs, aux sentiments de quelqu'un. *Avoir de la déférence pour quelqu'un, de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un. Il a une grande déférence pour vos avis, pour vos jugements. Il ne répondit rien par déférence. Témoigner, marquer, montrer de la déférence à quelqu'un. C'est une marque de déférence.*

DÉFÉRENT, ENTE

adj.
Qui défère, qui cède. *Esprit doux et déférent.*

DÉFÉRER

v. tr.
Décerner une des dignités, un des honneurs dont un État ou un corps dispose en faveur d'une personne. *Les Romains ont déféré les honneurs divins à la plupart des empereurs. Le peuple romain déféra avant l'âge le consulat à Scipion et l'honneur du triomphe à Pompée. Les cardinaux lui déférèrent le pontificat.*

Il signifie aussi, en termes de Jurisprudence, Traduire devant une autorité, un tribunal. *Déférer quelqu'un en justice, à la justice. Cet ouvrage fut déféré à la Cour de Rome.*

Déférer le serment à quelqu'un, Lui demander d'affirmer par serment ce qu'il prétend être vrai.

Il s'emploie souvent comme verbe intransitif et alors il signifie Accorder par respect quelque chose à quelqu'un. *Déférer à quelqu'un. Déférer au jugement, à l'avis de quelqu'un.* Par extension, *Déférer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un.*

DÉFERLER

v. tr.
T. de Marine
. Déployer les voiles.

Employé intransitivement, il signifie Se déployer avec impétuosité et se résoudre en écume, en parlant des Vagues.

DÉFERRER

v. tr.
Dégarnir une chose du fer qui y a été appliqué. *Déferrer une caisse. Déferrer une porte, une roue. Ce lacet s'est déferré.*

Il se dit spécialement des Bêtes de somme dont on garnit le sabot de fers. *Un cheval déferré.*

Il signifie, figurément et familièrement, Rendre muet, déconcerter, interdire. *C'est un homme qu'on déferre malaisément, qui se déferre facilement.*

DÉFERVESCENCE

n. f.
T. de Chimie
. Absence ou diminution d'effervescence.

En termes de Médecine, il signifie Décroissance ou disparition de la fièvre.

DÉFET

n. m.
T. de Librairie
. Une des feuilles superflues et dépareillées d'un ouvrage qui ne peuvent servir à former des exemplaires complets.

DÉFEUILLER

v. tr.
Dépouiller de ses feuilles. *Cet arbre se défeuille.*

DÉFI

n. m.
Action de défier. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Porter un défi. Un insolent défi. Accepter le défi.* Fig., *Cette opinion, cette décision, cette mesure est un défi au bon sens.*

Mettre quelqu'un au défi de faire une chose, L'en défier, lui déclarer qu'on regarde comme impossible qu'il la fasse. *Je vous mets au défi de le prouver.*

DÉFIANCE

n. f.
Sentiment de celui qui se défie de quelqu'un ou de quelque chose. *Être dans la défiance. Entrer en défiance. Ressentir de la défiance pour quelqu'un. Avoir une juste défiance de ses propres forces. Avoir une grande défiance de soi-même.*

Prov., *Défiance est mère de sûreté,* Pour éviter d'être trompé, il faut ne pas donner légèrement sa confiance.

DÉFIANT, ANTE

adj.
Qui est porté à se défier d'autrui. *Être défiant. Avoir un caractère défiant.*

DÉFIBRER

v. tr.
Dépouiller de ses fibres. *Défibrer la canne à sucre.*

DÉFICELER

(*Je déficelle; nous déficelons.*) v. tr.
Dégager un objet empaqueté des ficelles qui l'entourent. *Déficeler une boîte, un paquet.*

DÉFICIENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Où il y a un manque. En termes de Mathématiques, *Nombre déficient,* Nombre dont les parties sont inférieures au nombre lui-même.

DÉFICIT

(On prononce le T.)n. m.
Mot emprunté du latin. T. de Comptabilité
. Ce qui manque dans une caisse publique ou privée; L'excédent des dépenses sur les recettes. *Il y a un grand, un énorme déficit dans les finances, dans les revenus de l'État. Il faut tant pour combler le déficit.*

Il signifie aussi, d'une façon générale, Ce qui manque en déjouant les prévisions. *La récolte de blé, cette année, est en déficit. Le rendement des impôts accuse un déficit.*

DÉFICITAIRE

adj. des deux genres
. Qui se solde par un déficit. *Budget déficitaire.*

Récolte déficitaire, Qui est inférieure comme rendement aux besoins de la consommation.

DÉFIER

v. tr.
Provoquer à une lutte. *Défier quelqu'un à la paume, aux échecs, à la course, à qui boira le plus, à qui arrivera le premier au but.*

Il signifie au figuré Braver quelque chose de dangereux, s'y exposer hardiment, courageusement, lutter contre. *Défier un danger. Défier les tempêtes. Défier la mort. Défier le sort, la mauvaise fortune.* Par extension, *Un monument qui semble défier les siècles.*

Il signifie encore Mettre quelqu'un en demeure de faire quelque chose en laissant entendre qu'on le croit incapable de réussir. *Vous me menacez de me faire un procès, je vous en défie. Je le défie bien de se tirer de là. Je vous défie de deviner.*

Prov., *Il ne faut jamais défier un fou,* se dit ironiquement lorsque quelqu'un propose de faire quelque chose d'extravagant et qu'il demande si on l'en défie.

SE DÉFIER signifie Être, se mettre en garde contre quelqu'un ou quelque chose. *C'est un homme dont il faut se défier. Je me défie de ses caresses. Je me défie de tous ces bruits. Elle se défiait de son propre coeur.*

Se défier de soi-même, de ses forces, se défier de sa capacité, Avoir peu de confiance en soi-même, en ses propres forces, en sa capacité.

Il signifie aussi Prévoir, soupçonner quelque chose de fâcheux. *Défie-toi que le mauvais temps ne te surprenne en route. L'orage menace, défiez-vous.*

DÉFIGURER

v. tr.
Rendre méconnaissable en altérant physiquement. *La petite vérole l'a tout défiguré.*

Il signifie, dans une acception plus étendue, Dénaturer en changeant la forme, la figure. *Défigurer une statue, un tableau, en voulant les retoucher.* Fig., *Il a voulu corriger ce livre, il l'a défiguré. Ce passage a été complètement défiguré. Défigurer la vérité. Défigurer un fait, une nouvelle, un récit.*

DÉFILAGE

n. m.
Action de défiler. *Le défilage de la charpie.*

Il se dit spécialement de l'Opération qui consiste à diviser et déchirer les chiffons dont on fait le papier.

DÉFILÉ

n. m.
Passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes étaient à l'entrée du défilé. S'engager dans un défilé. Être pris dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé.*

Il se dit aussi de la Marche d'une troupe qui défile devant un chef. *Le défilé des troupes fut salué d'acclamations.* Par analogie, il se dit des personnes qui défilent à un mariage, à un enterrement, etc.

DÉFILEMENT

n. m.
T. de Fortification
. Méthode pour préserver des coups d'enfilade un ouvrage ou une troupe, ou Résultat de cette méthode.

DÉFILER

v. tr.
Détacher une chose du fil du cordon où elle était passée. *Défiler les perles d'un collier, les grains d'un chapelet. Son collier s'est défilé. Ce chapelet va se défiler.*

Fig., *Défiler son chapelet.* Voyez CHAPELET.

En termes de Fortification, *Défiler un ouvrage,* Le disposer de manière à le protéger contre l'enfilade du feu des ennemis.

DÉFILER

v. intr.
Aller l'un après l'autre ou les uns après les autres. *Dans cet étroit passage, les soldats ne pouvaient défiler que deux à deux. Défiler devant une statue, devant un cercueil.*

Il se dit aussi du Mouvement qu'on fait faire à des troupes pour les voir plus en détail. *Après la revue, on fit défiler les troupes par compagnies.*

SE DÉFILER, en termes militaires, signifie Couvrir sa marche à la faveur d'un abri.

Il signifie figurément, Se dérober. *Ils se sont défilés l'un après l'autre.*

DÉFINIR

v. tr.
Déterminer d'une manière courte et précise ce qu'est une chose. *On définit le triangle une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les termes abstraits et composés; on décrit les objets sensibles; on énonce les idées simples. On ne peut définir les couleurs. Un sentiment que je ne saurais définir s'empara de moi.*

Définir un mot, un terme, une expression, Dire ce qu'ils signifient, quel sens on y attache.

Fig., *Définir une personne,* La faire connaître par ses qualités bonnes ou mauvaises. *Définissez-moi un peu cet homme-là. Je vais vous le définir en deux mots. C'est un homme tellement complexe qu'on ne saurait le définir.*

Il signifie encore, en termes de Dogme, Décider. *Les conciles ont défini que... Le concile a défini là-dessus que... Les questions définies par l'Église.*

Il signifie aussi Déterminer avec précision. *Dieu a défini le temps et le lieu où cela doit arriver. Il n'y a point de temps défini pour cela.*

Le participe passé DÉFINI s'emploie souvent dans cette acception. En termes de Grammaire, *Article défini,* Qui s'applique à un objet particulier et déterminé. *Passé défini,* Temps de l'indicatif du verbe, qui indique l'action comme ayant lieu à une époque déterminée, dans une période de temps entièrement passée au moment où l'on parle. On dit aussi *Passé simple.*

En termes de Chimie, *Composés définis,* Ceux qui sont formés d'éléments unis en proportions fixes et invariables. *Proportions définies,* Celles qui offrent des rapports simples d'un atome à un, deux, trois, quatre, etc.

En termes d'Arithmétique, *Quantité définie,* Celle qui est fixée par le nombre qui l'exprime.

DÉFINISSABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut définir. *Il y a dans toutes les langues des mots qui ne sont pas définissables.*

DÉFINITEUR

n. m.
Celui qui, dans quelques ordres religieux, est préposé pour assister le général ou le provincial dans l'administration des affaires de l'ordre. *Définiteur général. Définiteur provincial.*

DÉFINITIF, IVE

adj.
Qui est réglé, fixé de manière qu'on n'y devra plus revenir. *Traité définitif. Règlement définitif. Résultat définitif. Résolution définitive.*

EN DÉFINITIVE,loc. adv.
En dernier résultat, décidément. *En définitive, que voulez-vous? que prétendez-vous?*

DÉFINITION

n. f.
Formule par laquelle on définit une chose, énonciation des attributs, des qualités qui la distinguent. *Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Faire une définition.*

La définition d'un mot, d'un terme, Le sens qu'on lui attribue et qui peut être arbitraire. Il s'oppose à *Définition de chose,* Celle par laquelle on détermine ce qu'est une chose et qui est conforme à son objet.

Il signifie aussi, en termes de Dogme, Décision qui précise les affirmations théologiques et règle la foi. *Avant la définition du concile sur cette matière.*

PAR DÉFINITION, En vertu de la définition même de l'objet dont on parle. *Les liens du mariage sont, par définition, une chose sacrée.*

DÉFINITIVEMENT

adv.
D'une manière définitive. *Cette affaire a été jugée définitivement.* Il signifie figurément Pour en finir. *Il veut savoir définitivement à quoi s'en tenir.*

DÉFLAGRATION

n. f.
T. de Chimie
. Combustion, accompagnée d'explosion, d'un corps qui se décompose.

DÉFLATION

n. f.
Diminution progressive ou suppression totale de l'inflation. Voyez ce mot.

DÉFLÉCHIR

v. tr.
Détourner de sa direction. En termes de Botanique, *Tige défléchie,* Tige qui, après s'être élevée à une certaine hauteur, retombe vers la terre. En termes de Physique, *Rayons défléchis*, Rayons qui ont changé de direction.

DÉFLEGMATION

n. f.
T. de Chimie
. Action de déflegmer.

DÉFLEGMER

v. tr.
T. de Chimie
. Séparer une liqueur de sa partie aqueuse. *Déflegmer de l'esprit-de-vin.*

DÉFLEURIR

v. intr.
Perdre ses fleurs. *Quand la vigne vint à défleurir*.

Il est aussi verbe transitif et signifie Dépouiller de ses fleurs. *La gelée et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers.*

Il signifie encore Dépouiller un fruit de son velouté. *Vous touchez ces prunes, vous les défleurissez.*

DÉFLORAISON

n. f.
Chute des fleurs ou Saison de cette chute.

DÉFLORATION

n. f.
Action de déflorer une jeune fille.

DÉFLORER

v. tr.
Dépouiller de sa fleur. *Rosier défloré.*

Fig., *Déflorer une jeune fille,* Lui faire perdre sa virginité.

Déflorer un sujet, Lui ôter ce qu'il a de neuf et de piquant, en le traitant mal ou d'une manière incomplète.

DÉFONÇAGE

n. m.
Action de défoncer, de fouiller profondément un terrain.

DÉFONCEMENT

n. m.
Action de défoncer un tonneau, une caisse, etc.

DÉFONCER

v. tr.
Dégarnir de son fond. *Défoncer un tonneau, une caisse.* Par analogie, *D'un coup de poing, il lui défonça son chapeau. Il eut le crâne défoncé par la chute d'une tuile.*

En termes d'Agriculture, il signifie Remuer la terre jusqu'à une certaine profondeur, en vue de la diviser, de l'ameublir, d'augmenter l'épaisseur de la couche végétale, ou simplement La débarrasser, la nettoyer des mauvaises herbes.

Par analogie, *La pluie a défoncé la route,* Elle l'a creusée de trous, d'ornières.

DÉFORMATION

n. f.
T. de Médecine
. Altération de la forme de quelque partie du corps. *La déformation de la tête, du bassin.*

Par extension, *La déformation du langage,* Son altération par l'incorrection des mots ou des tours de phrases.

DÉFORMER

v. tr.
Altérer dans sa forme. *Déformer un chapeau. Vos souliers se sont déformés. Se déformer la taille. Sa taille se déforme. Les convulsions ont déformé cet enfant.* Fig., *Déformer un fait, une nouvelle.*

DÉFOURNER

v. tr.
Tirer d'un four. *Défourner du pain.*

DÉFRAÎCHIR

v. tr.
Dépouiller de sa fraîcheur. *Le soleil a défraîchi la couleur de ces objets. Cette robe se défraîchira vite. Une étoffe toute défraîchie.*

DÉFRAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Décharger des frais de nourriture, d'entretien, de voyage, etc., en s'en chargeant soi-même. *Il l'a défrayé des dépenses de voyage. Être défrayé de tout.*

Fig. et fam., *Défrayer la compagnie de bons mots, de plaisanteries,* L'amuser par ses bons mots, ses plaisanteries. On dit aussi absolument, dans un sens analogue, *Défrayer la conversation.*

DÉFRICHEMENT

n. m.

Action de défricher. *Faire le défrichement d'un terrain. Ce pays abonde en blé depuis les défrichements qu'on y a faits.*

Il se dit aussi du Terrain même qu'on défriche ou qu'on a défriché. *Les défrichements réussissent, ont bien réussi dans telle colonie.*

DÉFRICHER

v. tr.
Transformer en terre cultivée une terre inculte, en friche. *Défricher un champ, une terre. Donner des terres à défricher dans les pays nouvellement découverts.*

Il se dit figurément, en parlant des Connaissances confuses et grossières de certaines sciences encore obscures. *Ce savant a défriché un domaine entièrement neuf.*

DÉFRICHEUR

n. m.
Celui qui défriche.

DÉFRISER

v. tr.
Défaire ce qui était frisé. *Le temps humide défrise les cheveux. Les cheveux se défrisent quand le temps est pluvieux.*

Fam. et pop., *Voilà qui vous défrise,* Voilà une chose qui vous déconcerte. *Il fut tout défrisé par cette nouvelle.*

DÉFRONCER

v. tr.
Défaire ce qui était froncé. *Défroncer le col d'une chemise. Défroncer une jupe.*

Fig., *Défroncer le sourcil,* Se dérider.

DÉFROQUE

n. f.
Pauvre mobilier et argent qu'un religieux laisse en mourant. *La défroque d'un moine appartient à l'abbé.*

Il se dit, par extension et familièrement, des Vieux vêtements qu'on abandonne parce qu'on ne veut plus les porter.

DÉFROQUER

v. tr.
Dépouiller du froc. Il ne se dit que figurément en parlant d'un Religieux ou de tout ecclésiastique qui a quitté ou veut quitter l'état monastique ou l'état ecclésiastique. *On travaille à le défroquer.* Il s'emploie surtout pronominalement. *Ce prêtre s'est défroqué.*

Un moine, un prêtre défroqué, ou, par ellipse, comme nom masculin, *Un défroqué.*

DÉFUNT, UNTE

adj.
Qui est mort. *Ma défunte mère. Défunt mon père.* Il s'emploie surtout en termes d'Administration. *Fils aîné de père et de mère défunts.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les enfants du défunt, de la défunte. Le pauvre défunt.* En termes de Liturgie. *Prier Dieu pour les défunts. Prières pour les défunts.*

DÉGAGEMENT

n. m.
Action de dégager, de se dégager ou Résultat de cette action. *Le dégagement des effets déposés au mont-de- piété. Le dégagement de la voie publique.*

Il signifie spécialement, en termes de Chimie, Mise en liberté sous forme gazeuse, par une action chimique ou physique, de l'un des éléments d'un corps composé.

En termes de Chemins de fer, *Voie de dégagement,* Voie auxiliaire sur laquelle on peut garer des trains, des locomotives.

En termes d'Architecture, il signifie spécialement Partie d'un appartement servant de passage dérobé. *Dans cette maison, chaque chambre a son dégagement. Ce qui rend cet appartement si incommode, c'est le manque de dégagements.* On dit de même *Escalier de dégagement. Porte de dégagement. Sortie de dégagement.*

DÉGAGER

v. tr.
Reprendre ou Rendre libre ce qui était engagé, ce qui avait été donné en hypothèque, en nantissement, en gage. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par une diminution dans ses dépenses. Dégager des pierreries. Dégager de la vaisselle d'argent.*

Dégager quelqu'un de sa parole, de sa promesse, d'une responsabilité, etc., Lui rendre sa parole, ne pas exiger qu'il tienne sa promesse, l'affranchir de la responsabilité à laquelle il était tenu. *Il a contracté une obligation, il a fait une promesse dont il voudrait bien se dégager. Se dégager de toute responsabilité.*

Fig., *Dégager sa parole,* Retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies. On dit à peu près dans le même sens *Dégager sa foi, dégager sa promesse, dégager sa responsabilité.*

Il signifie encore Débarrasser quelqu'un en le retirant d'un lieu où il se trouvait engagé, en le délivrant de ce qui le tenait embarrassé. *Il l'a dégagé du milieu des ennemis. On eut de la peine à le dégager de dessous son cheval, des décombres sous lesquels il était enseveli. Se dégager de ses liens. Il ne pouvait se dégager de la foule.*

Il signifie en outre Faire qu'une chose ne soit plus embarrassée, obstruée, etc. *Dégager une porte, un passage. On a dégagé ce monument en abattant les masures qui en obstruaient la vue. Dégager la voie publique. La foule n'est plus aussi grande, le passage commence à se dégager.* Par analogie, *Allure, démarche dégagée.* Fig., *Dégager son esprit de toute préoccupation. Dégager une question de ce qui n'y a point un rapport direct. Un esprit dégagé de préjugés.*

Dégager la tête, dégager la poitrine, Rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Il avait de l'oppression, on lui a donné une potion qui lui a dégagé la poitrine. Ma tête se dégage un peu.*

En termes d'Escrime, *Dégager le fer,* ou simplement *Dégager,* Faire un mouvement par lequel on passe d'une ligne en l'autre, de quarte en tierce, de tierce en quarte.

Cet habit dégage la taille, se dit d'un Habit qui fait bien paraître la taille de la personne qui le porte. *Taille dégagée.* On dit aussi *Avoir un ton, des airs dégagés,* Un peu trop libres.

En termes de Chimie, il signifie Mettre en liberté un gaz ou un principe volatil contenu dans une substance. *La réaction d'un acide sur un carbonate dégage de l'acide carbonique.*

Il se dit également des Émanations qui sortent spontanément d'une substance composée. *Sous l'influence d'un courant électrique, l'eau se décompose en dégageant de l'oxygène et de l'azote.*

En termes de Mathématiques, *Dégager l'inconnue,* Faire sortir des relations algébriques où elle était engagée la quantité inconnue que l'on cherche pour la solution d'un problème.

On dit de même figurément, *Les idées qui se dégagent de cet écrit. La conclusion qui se dégage de cet exposé, de ce rapport.*

Dégager le pied et absolument *Dégager* signifie, en termes de Danse, Détacher un pied ou une jambe de l'autre pied ou de l'autre jambe.

DÉGAINE

n. f.
Tournure, façon de se tenir ridicules. *Quelle dégaine! À voir la dégaine de cet homme, on le croirait d'une autre époque.*

DÉGAINER

v. tr.
Tirer un instrument perçant ou tranchant de sa gaine, de son fourreau. Il ne s'emploie guère qu'absolument, dans le sens de Mettre l'épée à la main pour se battre. *Les deux adversaires avaient hâte de dégainer. Quand on en vint à dégainer.*

DÉGANTER

v. tr.
Découvrir la main, les mains en enlevant le gant, les gants qui les recouvrent. *Déganter la main droite.*

Par extension, SE DÉGANTER signifie Enlever les gants de ses mains.

DÉGARNIR

v. tr.
Dépouiller de ce qui garnissait. *Dégarnir une terrasse des arbres qui l'ombrageaient. Dégarnir une chambre, une maison des meubles qu'elle contenait*, ou simplement *Dégarnir une chambre, une maison. Les bancs se dégarnissaient, la salle se dégarnissait peu à peu, et bientôt il n'y eut plus personne. Sa tête commence à se dégarnir de cheveux, commence à se dégarnir. Vos pêchers se dégarnissent de leurs branches, se dégarnissent.*

En termes de Guerre, *Dégarnir le centre, les ailes d'une armée,* Diminuer le nombre des troupes qui les forment. *Dégarnir le centre pour fortifier l'aile droite. Dégarnir une place,* En retirer une partie considérable de la garnison ou des munitions. On dit dans un sens analogue *Dégarnir les côtes, les frontières, etc.*

Il signifie particulièrement Dépouiller de sa garniture. *Dégarnir une chemise, une robe. Dégarnir un lit. Dégarnir un chapeau de femme.*

SE DÉGARNIR signifie quelquefois Se vêtir, se couvrir plus légèrement. *Il s'est enrhumé pour s'être dégarni trop tôt.*

Il signifie encore figurément, en termes de Commerce, Se dessaisir de son argent comptant. *Vous avez eu tort de vous dégarnir.*

DÉGÂT

n. m.
Dommage, détérioration amenés par un accident ou une cause violente. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. Le passage des troupes dans cette province y a causé beaucoup de dégâts. Les sangliers font bien du dégât dans les terres. Il fit constater le dégât.*

DÉGAUCHIR

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre unie, droite la surface d'une pierre, d'une pièce de charpente ou de menuiserie. *Dégauchir une poutre.*

Il signifie figurément et familièrement, Corriger la gaucherie. *Il arrive de sa province, le commerce du monde ne l'a pas encore dégauchi.* Il est vieux.

DÉGAUCHISSEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de dégauchir.

DÉGEL

n. m.
Fonte de la glace, de la neige, par l'adoucissement de la température. *Le dégel est venu tout à coup. Le temps s'est adouci, nous aurons du dégel. Au premier dégel. Le vent est au dégel, tourne au dégel.*

DÉGELER

(*Il dégèle; il dégelait.*)v. tr.
Faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. *Le vent qu'il a fait depuis peu a dégelé la rivière.*

Fig., *Dégeler quelqu'un*, Faire cesser la réserve, la froideur qu'il avait d'abord gardée. *Se dégeler*, Sortir, dans les rapports sociaux, dans la conversation, de la réserve, de la froideur que l'on avait d'abord gardée par réserve ou par timidité.

SE DÉGELER ou DÉGELER, intransitif signifie Cesser d'être gelé. *L'eau de la fontaine commence a se dégeler. La rivière dégèle, commence à dégeler. Faire dégeler de l'eau.* Impersonnellement, *Il dégèle. Quand il viendra à dégeler.*

DÉGÉNÉRATION

n. f.
État de ce qui dégénère. *La dégénération des races, des espèces.* On dit plus souvent DÉGÉNÉRESCENCE.

DÉGÉNÉRER

v. intr.
Perdre les qualités naturelles de sa race, de son espèce. *Certains savants pensent que l'espèce humaine a dégénéré. Le blé dégénère dans un mauvais terrain.*

Il signifie particulièrement, en parlant des Personnes, N'avoir pas autant de noblesse, de vertu, de mérite que ceux dont on est sorti, ne pas suivre leurs bons exemples. *Cette race a bien dégénéré, est bien dégénérée.* Dans cette acception, il se construit souvent avec la préposition DE. *Dégénérer de ses ancêtres. Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux.*

Il se dit également d'une Personne qui perd de ses qualités, de son mérite, etc. *Ce fut un héros dans sa jeunesse, mais depuis il a bien dégénéré. Cet écrivain a bien dégénéré de ce qu'il était, a bien dégénéré.*

DÉGÉNÉRER EN, se dit des Choses qui changent de bien en mal, de mal en pis. *Le gouvernement démocratique dégénère souvent en anarchie. La liberté dégénérait en licence. La querelle de César dégénéra en guerre civile.*

Il se dit particulièrement d'une Maladie, lorsqu'elle s'affaiblit et prend un caractère moins grave, et aussi lorsqu'elle se change en une maladie plus violente. *L'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie. Ce qui n'était d'abord qu'un rhume a dégénéré en pneumonie.*

Le participe passé s'emploie comme nom en parlant des Personnes dont la constitution physique et mentale est atteinte, totalement ou partiellement, d'une déchéance héréditaire. *Un dégénéré. Une dégénérée.*

DÉGÉNÉRESCENCE

n. f.
Le fait de dégénérer. *Dégénérescence de l'espèce. Dégénérescence mentale. Atteint de dégénérescence. Cette tare est un phénomène de dégénérescence.*

DÉGINGANDÉ, ÉE

adj.
Qui, dans ses mouvements et dans son attitude, paraît avoir quelque chose de mal ordonné, en parlant d'une Personne de haute taille. *C'est un homme tout dégingandé. Elle est toute dégingandée.* Il est familier.

DÉGLUER

v. tr.
Débarrasser de la glu. *Dégluez ce pauvre moineau. Cet oiseau n'a pu parvenir à se dégluer. Se dégluer les mains.*

Par analogie, *Dégluer les yeux,* Les débarrasser de la chassie qui colle les paupières.

DÉGLUTITION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'avaler. *Un abcès à la gorge empêche la déglutition.*

DÉGOISER

v. tr.
Débiter plus de paroles qu'il ne faut et avec volubilité. *Les injures qu'elle lui a dégoisées. Avez-vous fini d'en dégoiser?* Il est familier.

DÉGOMMAGE

n. m.
Action de dégommer. *Le dégommage de la soie.*

DÉGOMMER

v. tr.
Débarrasser une chose de la gomme dont elle est enduite. *Dégommer une enveloppe de lettre, un timbre-poste.*

Il signifie spécialement, en termes d'Arts, Débarrasser les cocons de soie de leur enduit gommeux.

Fig., *Dégommer quelqu'un,* Lui retirer son poste. Il est très familier.

DÉGONFLEMENT

n. m.
Action de dégonfler, de se dégonfler.

DÉGONFLER

v. tr.
Faire cesser d'être gonflé. *Dégonfler un ballon en donnant issue à l'air, au gaz qu'il contient. Un ballon qui se dégonfle. Cet abcès commence à se dégonfler.*

Il signifie figurément Laisser échapper les sentiments qui remplissent le coeur. *Il avait besoin de dégonfler son coeur, de se dégonfler.*

DÉGORGEMENT

n. m.
Action de dégorger, de se dégorger ou Résultat de cette action. *Le dégorgement des humeurs. Il lui survint un dégorgement de bile. Le dégorgement d'un égout, d'un tuyau, d'un évier, d'une gouttière.* Spécialement, *Dégorgement des sangsues.* En termes d'Arts, *Le dégorgement des cuirs, des laines. Les moulins à foulon servent au dégorgement des draps.*

DÉGORGER

v. tr.
Rendre son trop-plein. *Si cet égout vient à se dégorger,* ou, elliptiquement, à *dégorger, il infectera le voisinage. Les ravines ont fait dégorger cet étang. Ce tuyau va se dégorger dans ce bassin.* Spécialement, *Faire dégorger des sangsues,* Leur faire rendre le sang qu'elles ont sucé. *Des sangsues dégorgées.*

Il signifie aussi Débarrasser un passage de ce qui l'obstrue. *Il faudrait dégorger cet évier, cet égout. Un tuyau qui se dégorge, après avoir été longtemps bouché.*

Il signifie, en termes d'Arts, Débarrasser des matières superflues ou étrangères. *Dégorger du cuir,* Le plonger dans l'eau courante pour en ôter les malpropretés.

Faire dégorger des laines, Les fouler à l'eau claire pour les débarrasser du savon, de la terre, etc.

Faire dégorger des cervelles, des ris de veau, Les plonger dans l'eau pour les débarrasser du sang. *Faire dégorger du poisson,* Le plonger dans l'eau claire pour qu'il perde le goût de la marée ou de la bourbe.

DÉGOULINER

v. intr.
Couler goutte à goutte. *La pluie dégouline des toits.* Il est familier.

DÉGOURDIR

v. tr.
Faire sortir de l'engourdissement. *Dégourdir ses jambes. Se dégourdir les mains. Nous le secouâmes pour le dégourdir. Je me suis un peu dégourdi en marchant.*

Par extension, *Faire dégourdir de l'eau,* Faire chauffer légèrement de l'eau pour lui ôter sa grande froideur.

Il signifie, figurément et familièrement, Débarrasser de la gaucherie, de la timidité; rendre vif, aisé, hardi. *Ce jeune homme a besoin que le commerce du monde le dégourdisse. Il commence à se dégourdir.*

Par extension, *C'est un homme, un gaillard bien dégourdi,* Il est adroit, avisé, plein de ressources. *Cette jeune personne semble bien dégourdie,* Elle a des manières vives et même un peu libres.

DÉGOURDISSEMENT

n. m.
Action de dégourdir, de se dégourdir. *Le dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les membres.*

DÉGOÛT

n. m.
Manque de goût, d'appétit. *Il a un si grand dégoût, qu'il ne peut manger de rien. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté du dégoût. Vaincre, surmonter son dégoût.*

Il se dit aussi de la Répugnance qu'on a pour certains aliments. *Ce malade a le dégoût de la nourriture. Il lui a pris un dégoût pour la viande.*

Il signifie au figuré Aversion qu'on prend pour une chose ou pour une personne. *Il a le dégoût du monde. Il lui a pris un grand dégoût pour ce genre d'études. Le dégoût de la vie s'empara de lui.*

Il signifie encore, figurément, Déception dans l'usage d'une chose qui en amène la répugnance. En ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *Il fut abreuvé de dégoûts. Il a eu bien des dégoûts dans sa carrière. Éprouver, essuyer des dégoûts. Il connaît tous les dégoûts du métier.*

DÉGOÛTANT, ANTE

adj.
Qui donne du dégoût. *Plaie dégoûtante. Malpropreté dégoûtante.*

Il signifie au figuré Qui inspire de l'aversion, de la répugnance. *C'est un homme dégoûtant par sa laideur, par sa malpropreté. Il a des manières dégoûtantes.*

Il signifie aussi figurément Qui cause des déceptions, de la répugnance. *Il arrive bien des choses dégoûtantes dans la vie. Cela est dégoûtant.* Il est familier.

DÉGOÛTER

v. tr.
Priver d'appétit. *Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégoûterez.*

Il signifie plus souvent Inspirer de la répugnance pour quelque aliment. *Ils m'ont dégoûté du poisson, à force de m'en faire manger. Je ne tardai pas à me dégoûter de ce mets, de cette boisson.*

Il signifie au figuré Inspirer de l'aversion pour une personne, pour une chose; faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. *Il voulait acquérir cette maison, mais le prix l'en a dégoûté. Cela est bien fait pour dégoûter du métier,* ou, absolument, *pour dégoûter. Il est dégoûté de l'étude, de la chasse, de la campagne.*

Faire le dégoûté signifie, au propre et au figuré, Faire le difficile, le délicat.

DÉGOUTTANT, ANTE

adj.
Qui dégoutte. *Ce linge n'est pas sec, il est encore tout dégouttant. Sa chemise était toute dégouttante de sueur. Il était tout dégouttant de sang.*

DÉGOUTTER

v. intr.
Couler goutte à goutte. *La sueur lui dégouttait du front. Le sang lui dégouttait du nez.*

Il signifie aussi Faire tomber goutte à goutte de l'eau, de la sueur, etc. *Son front, ses cheveux dégouttent de sueur. Les herbes dégouttent de rosée.* Absolument, *Il pleuvait il n'y a qu'un moment, les toits dégouttent encore. Ses cheveux dégouttent.*

DÉGRADANT, ANTE

adj.
Qui dégrade moralement. *Une action dégradante. Des habitudes dégradantes.*

DÉGRADATION

n. f.
Destitution, privation infamante du grade, de la dignité que l'on a. *La dégradation d'un magistrat.*

Dégradation militaire, Qui dépouille un soldat de son grade, de ses insignes. *Dégradation civique,* Qui dépouille un citoyen de ses droits politiques.

Il se dit au figuré pour Avilissement. *La dégradation des âmes est une suite de la servitude.*

Il signifie encore Dégât, détérioration plus ou moins considérable qu'on fait dans une propriété publique ou privée, dans une maison, etc. *Il a fait de grandes dégradations dans ces bois. Il fit faire un procès-verbal des dégradations qui avaient été commises dans son domaine. Le locataire de cet appartement y a fait beaucoup de dégradations. La dégradation des monuments publics est punie par la loi.*

Il se dit également du Dépérissement où est une chose, du dommage qu'elle a éprouvé par l'effet de la vétusté ou de quelque accident. *La dégradation d'un bâtiment. Tous ces murs sont dans un état de dégradation.*

DÉGRADATION

n. f.
T. de Physique et de Peinture
. Affaiblissement graduel de la lumière, des ombres, des couleurs. *La dégradation de la lumière. La perspective approche les parties des corps ou les fait fuir par la seule dégradation de leurs grandeurs.*

DÉGRADER

v. tr.
Dépouiller, destituer quelqu'un d'une manière infamante de son grade, de sa dignité, de son emploi, etc. *Dégrader un soldat. Dégrader un membre de l'ordre de la Légion d'honneur.*

Il signifie au figuré Avilir. *Cette conduite le dégrade aux yeux de tout le monde. Il s'est dégradé par un excès de complaisance.*

Il signifie encore Détériorer, endommager. *Dégrader des bois. Le temps a dégradé ce monument. Cette maison se dégrade tous les jours davantage. Un monument dégradé.*

DÉGRADER

v. tr.
T. de Peinture et de Gravure
. Diminuer insensiblement les lumières, les ombres, la couleur.

Il se dit particulièrement, en termes de Photographie, de l'Action d'atténuer insensiblement sur les bords la teinte sombre du fond.

DÉGRAFER

v. tr.
Détacher une chose de l'agrafe ou des agrafes qui la retenaient. *Dégrafer un manteau, un habit, une robe. Sa robe s'est dégrafée.*

DÉGRAISSAGE

n. m.
Action de dégraisser les laines, les étoffes de laine. *Ces laines ont besoin d'un bon dégraissage. Le dégraissage d'un costume. Dégraissage des peaux.*

DÉGRAISSER

v. tr.
Débarrasser de sa graisse un animal de boucherie. *Dégraisser un porc, un mouton.*

Il se dit figurément du Mauvais effet que les torrents et les ravines d'eau font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles.

Il signifie aussi Débarrasser de la couche graisseuse un aliment qu'on fait cuire. *Dégraisser le bouillon.*

Par analogie, *Dégraisser le vin,* Lui ôter, au moyen de quelque ingrédient, la mauvaise qualité qu'il contracte en tournant à la graisse.

Il signifie encore Nettoyer ce qui est enduit de matière grasse. *Dégraisser de la laine. Dégraisser les cheveux. Donner un costume à dégraisser.*

DÉGRAISSEUR, EUSE

n. m.
Celui, celle qui dégraisse les habits, les étoffes. *Porter un habit, une robe au dégraisseur.* Il a vieilli. On dit plutôt TEINTURIER.

DÉGRAISSOIR

n. m.
Instrument qui sert à dégraisser un animal de boucherie ou de la laine.

DÉGRAVOIEMENT

n. m.
Effet d'une eau courante qui dégravoie.

DÉGRAVOYER

v. tr.
Déchausser des murs, des pilotis, en parlant de l'Eau courante.

DEGRÉ

n. m.
Marche d'un escalier. *Un escalier à degrés de pierre, de bois. Monter les degrés. Descendre les degrés. Les degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier.*

Il se dit particulièrement des Marches servant d'entrée ou de soubassement aux grands édifices. *Les degrés d'un temple. Les degrés de l'hôtel de ville. Les degrés du palais.*

Il se dit figurément de Chacune des étapes par où l'on passe d'un état dans un autre. *Il a passé par tous les degrés. Il s'est élevé de degré en degré. Cet emploi fut le premier degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un haut degré d'élévation. Parvenir au plus haut degré de l'éloquence, au plus haut degré de gloire. Passer par tous les degrés de crime. C'est le dernier degré de l'avilissement. Ils sont tous deux au même degré.*

Il se disait absolument, dans les Universités, surtout au pluriel, des Grades de bachelier, de licencié, de docteur. *Prendre ses degrés. Avoir tous ses degrés.*

PAR DEGRÉS,loc. adv.
Graduellement. *Il est arrivé par degrés à cet emploi. On n'arrive que par degrés à cette haute perfection. Le son s'affaiblit par degrés. Augmenter par degrés.*

En termes d'Algèbre, *Équation du premier, du second, du troisième degré,* Équation dont l'inconnue est à la première puissance, à la seconde, à la troisième.

En termes de Grammaire, *Degrés de comparaison* ou *de signification,* Le positif, le comparatif et le superlatif. Voyez ces mots.

En termes de Jurisprudence, *Degré de juridiction*, Chacun des tribunaux devant lesquels une même affaire peut être successivement portée. *Il n'y a plus en France que deux degrés de juridiction pour les affaires civiles. Cette affaire a parcouru tous les degrés de juridiction, a passé par tous les degrés de juridiction.*

En termes de Musique, il se dit des Notes d'une gamme considérées comme parcourues en montant ou en descendant. *Degrés conjoints. Degrés disjoints.*

En parlant de Parenté et de consanguinité, il sert à marquer la Proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parents, à l'égard de la ligne qui leur est commune. *Parents au premier, au second degré. Les parents au-delà du douzième degré ne succédaient pas. Les parents au quatrième degré n'ont pas besoin de dispense pour se marier ensemble.*

Il se dit aussi pour exprimer la Différence de plus ou de moins dans les qualités sensibles. *Degré de chaleur, de froid, de sécheresse, d'humidité, de force, de mouvement, de vitesse, d'intensité, d'accroissement, etc.*

En termes de Médecine, *Une brûlure au deuxième, au troisième degré.*

En termes de Chimie, *Degré de feu,* Le point où il faut que le feu soit poussé pour l'opération qu'on se propose. *Savoir donner le degré de feu.*

Le degré du vin, sa Teneur en alcool. *Le degré de l'alcool,* la Proportion d'alcool pur exprimée en poids qui entre dans un mélange. *De l'alcool à 90 degrés.*

Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant des Qualités morales, des passions, des sentiments, etc. *Ma passion s'accrut à un tel degré, que... Degré d'intelligence. Degré de tristesse, d'affliction, d'abattement. Degré d'affection, d'intérêt. Être insolent au dernier degré. Être impertinent au suprême degré. Être ennuyeux au souverain degré.*

Il se dit encore, surtout en termes de Physique, de Chacune des divisions principales qui sont marquées sur l'échelle des instruments destinés à mesurer le plus ou le moins d'intensité, d'accroissement, de pesanteur, de densité, etc. *Les degrés d'un thermomètre, d'un baromètre, d'un aéromètre, etc. Le baromètre est descendu à vingt-sept degrés. Le thermomètre est à trente degrés, est monté à trente degrés au-dessus de zéro, est à huit degrés, est descendu à huit degrés au-dessous de zéro.*

Il désigne également, en termes de Géométrie, d'Astronomie, etc., Chacune des trois cent soixante ou des quatre cents parties égales de la circonférence. *Le degré sexagésimal* est la trois cent soixantième partie de la circonférence; *le degré centésimal* en est la quatre centième. *Le quart de cercle comprend quatre-vingt-dix degrés. Un angle de quarante- cinq degrés. Les astronomes divisent en degrés, ordinairement sexagésimaux, les cercles fictifs de la sphère céleste. Le degré se divise en minutes, la minute en secondes. On appelle degrés de latitude ceux du méridien, et degrés de longitude ceux de l'équateur.*

DÉGRÉEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de dégréer.

DÉGRÉER

v. tr.

T. de Marine
. Dégarnir un vaisseau de ses agrès.

Il se dit aussi du Vent, de la tempête, des tirs d'artillerie qui peuvent détruire les agrès. *Notre vaisseau fut dégréé dans le combat par le mauvais temps.*

DÉGRESSIF, IVE

adj.
Qui va en diminuant. *Impôts dégressifs.*

DÉGRÈVEMENT

n. m.
Action de dégrever quelqu'un. *Demander, obtenir un dégrèvement.*

DÉGREVER

v. tr.
Décharger des objets imposés d'une taxe jugée trop forte. *Dégrever les objets de consommation.* Par extension, *Dégrever un contribuable.*

Dégrever un immeuble, Éteindre les hypothèques qui le grèvent.

DÉGRINGOLADE

n. f.
Action de dégringoler. Il est familier.

DÉGRINGOLER

v. intr.
Tomber de haut en bas. *Il a failli se tuer en dégringolant dans l'escalier. Sa voiture a dégringolé dans le ravin.*

Par extension, il signifie Descendre avec précipitation plus vite qu'on ne voudrait. *Il s'est blessé en dégringolant.* Transitivement, *Dégringoler l'escalier quatre à quatre.* Il est familier dans les deux acceptions.

DÉGRISER

v. tr.
Tirer quelqu'un de l'ivresse. *Le sommeil l'a dégrisé.*

Il signifie au figuré Tirer de l'illusion, du charme, de l'espérance. *Il était fou de cette femme : ce qu'il a appris sur elle l'a complètement dégrisé.* Il est familier dans les deux acceptions.

DÉGROSSIR

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser une matière de ce qu'elle a de plus gros pour la préparer à recevoir la forme que l'artiste, que l'ouvrier veut lui donner. *Dégrossir un bloc de marbre, une pièce de bois.*

Il signifie au figuré Ébaucher. *Dégrossir les figures d'un tableau. Dégrossir un ouvrage, une pièce, un discours.*

Il signifie encore Commencer à débrouiller, à éclaircir. *Il faut dégrossir un peu les matières avant de les traiter à fond. Dégrossir la besogne.*

Il s'applique aussi aux Personnes. *Dégrossir un élève, un conscrit,* Les initier aux premiers éléments de ce qu'ils doivent savoir.

DÉGROSSISSEMENT

n. m.
Action de dégrossir.

DÉGUENILLÉ, ÉE

adj.
Qui est vêtu de guenilles. *Un malheureux déguenillé. Cette pauvresse est toute déguenillée.*

DÉGUERPIR

v. intr.
Sortir, se retirer hâtivement et malgré soi. *On l'a fait déguerpir de sa place. Je le ferai bien déguerpir. Déguerpissez! Déguerpir au plus vite.* Il est familier.

DÉGUIGNONNER

v. tr.
Délivrer du guignon. *Ce beau coup m'a déguignonné. Me voilà déguignonné.* Il est familier.

DÉGUISEMENT

n. m.
Action de déguiser, de se déguiser. *Le déguisement est une coutume du carnaval.*

Il se dit, par extension, de Ce qui sert à déguiser une personne. *Prendre un déguisement. Il sera difficile de le reconnaître sous ce déguisement.*

Il signifie au figuré Fausses apparences, artifice pour cacher la vérité. *Le déguisement de la pensée. Il a beau se servir de déguisements, il ne parvient pas à nous tromper. Parlez-moi sans déguisement.*

DÉGUISER

v. tr.
Travestir une personne de telle sorte qu'il soit difficile de la reconnaître. *On le déguisa en femme. Une fausse barbe déguise bien un homme. Se déguiser en Pierrot.* Par extension, *Déguiser sa voix, son écriture.*

Il signifie au figuré Cacher quelque chose sous des apparences trompeuses. *Cet homme fait toutes sortes de personnages, il se déguise de mille manières, en mille manières. Déguiser son ambition sous des dehors modestes. Pour mieux déguiser la fraude, ils s'y prirent de telle manière. Déguiser sa naissance. Déguiser sa pensée. Déguiser la vérité. Je ne vous déguiserai rien. Pour ne vous rien déguiser.*

Déguiser son nom, Changer son nom pour n'être point connu.

DÉGUSTATEUR

n. m.
Celui qui est chargé de déguster les vins, les liqueurs.

DÉGUSTATION

n. f.
Action de déguster.

DÉGUSTER

v. tr.
Goûter du vin ou quelque autre boisson pour en connaître la qualité, boire en connaisseur. *Déguster de l'eau- de-vie.*

DÉHANCHEMENT

n. m.
État d'un cheval déhanché.

Il signifie par analogie, en parlant des Personnes, Action de se déhancher. *Il a un déhanchement disgracieux.*

DÉHANCHER

v. tr.
Disloquer les hanches. *Un cheval déhanché,* Dont une hanche s'est déplacée à la suite d'une fracture de l'os iliaque.

Il se dit, par analogie, de Ceux qui marchent en se balançant sur leurs hanches. *Cette femme est toute déhanchée.*

SE DÉHANCHER signifie figurément Affecter une démarche molle et abandonnée.

DÉHARNACHEMENT

n. m.
Action de déharnacher. *Le déharnachement de ses chevaux l'a empêché de venir plus tôt.*

DÉHARNACHER

v. tr.
Débarrasser des harnais. *Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux.*

Fig. et fam., *Se déharnacher,* Se débarrasser d'un accoutrement qui gêne.

DÉHISCENCE

n. f.
T. de Botanique
. Ouverture qui se produit dans un organe clos le long de la suture d'union de ses parties distinctes.

Il se dit spécialement de l'Ouverture spontanée des anthères pour laisser sortir le pollen, ou du péricarpe pour laisser échapper les graines, les semences.

DÉHISCENT, ENTE

adj.
T. de Botanique
. Qui s'ouvre d'elle-même à sa maturité, en parlant de Certaines parties des fruits du lis, de la jusquiame, de la balsamine, etc.

En termes d'Entomologie, *Élytres déhiscents,* Qui s'écartent un peu l'un de l'autre à l'extrémité.

DEHORS

adv. de lieu
, qui se dit par opposition à Dedans et qui signifie Hors du lieu, hors de la chose dont il s'agit. *Je le croyais dedans, il est dehors. Il est allé dehors. Je serai dehors toute la journée.*

Fig., *Mettre quelqu'un dehors,* Le chasser, lui donner son congé. *Il a mis son domestique dehors.*

Il désigne particulièrement, en termes de Marine, la Pleine mer, le large, par opposition aux rades, aux ports, aux côtes. *Ce bâtiment va mettre dehors,* Va sortir du port, de la rade. *La mer est grosse dehors. Toutes voiles dehors,* Toutes les voiles étant déployées.

DE DEHORS, EN DEHORS, PAR-DEHORS, loc. adv.
De l'extérieur, à l'extérieur, par l'extérieur. *Venir de dehors. De dehors en dedans. On lui cria de dehors. La porte s'ouvre en dehors. Cela avance trop en dehors. Cette maison est belle par-dehors. Faire le tour par- dehors.*

Porter la pointe du pied en dehors, Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons. On dit de même *Avoir, mettre la pointe des pieds en dehors, les pieds en dehors.*

Fig. et fam., *Être en dehors, tout en dehors,* Être d'une extrême franchise, ne cacher aucun de ses sentiments.

EN DEHORS DE,loc. prép.
En dedans et en dehors de la ville. Tout ce qui est en dehors de cette ligne ne fait point partie de la France.

Fig., *Cela est en dehors de la question,* Cela n'appartient pas, ne se rapporte pas à la question. *Cela est en dehors des conventions,* Cela n'avait pas été convenu.

DEHORS, se dit, comme nom masculin, de la Partie extérieure de quelque chose. *Cette maison paraît belle par le dehors. Le mal n'est qu'au-dehors. Au-dedans et au-dehors.*

Les dehors d'un château, d'une maison, Les avenues, avant-cour, parc, etc., qui dépendent d'un château, d'une maison.

Les dehors d'une place, Les fortifications extérieures, les ouvrages détachés de la place.

En termes de Manège, *La jambe du dehors, la rêne du dehors, etc.*, La jambe, la rêne, etc., qui sont du côté du mur; par opposition à la jambe, à la rêne, etc., qui sont du côté de l'intérieur du manège.

En termes de Patinage, *Faire un dehors*, Un mouvement extérieur semi-circulaire à droite ou à gauche.

Il se dit figurément, au pluriel, pour Apparences. *Sauver les dehors. Il cache une vilaine âme sous de beaux dehors. Ce sont des dehors trompeurs.*

DÉICIDE

n. m.
Meurtrier de Dieu. Il ne se dit que des Juifs qui ont fait mourir Notre-Seigneur. Adjectivement, *Un peuple déicide.*

Il signifie aussi Meurtre de Dieu. Il ne se dit qu'en parlant de la Mort de Notre- Seigneur.

DÉIFICATION

n. f.
Action de déifier. *La déification d'Auguste.*

DÉIFIER

v. tr.
Placer au nombre des dieux. *Les Romains déifièrent la plupart de leurs empereurs.*

Il signifie figurément Glorifier, mettre en honneur. *On voit partout la richesse déifiée. Déifier le crime.*

DÉISME

n. m.
Système de ceux qui croient à l'existence d'un être suprême en dehors de toute révélation et de tout culte.

DÉISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui professe le déisme. Adjectivement, *Les philosophes déistes.*

DÉITÉ

n. f.
Divinité, dieu ou déesse de la Fable. *Les déités terrestres. Les déités infernales. Une aimable déité. Déité propice.* Il n'est guère usité qu'en poésie.

DÉJÀ

adv. de temps
. Dès l'heure présente, dès à présent. *Avez-vous déjà fini? Est-il déjà quatre heures? Le courrier est-il déjà arrivé? Il y a déjà trois heures que nous marchons. Cet enfant marche déjà. Quoi! déjà?*

Il signifie également Dès lors, dès le temps, dès le moment dont on parle, et s'applique tant au passé qu'à l'avenir. *Déjà le soleil était sur l'horizon. La place était déjà prise quand il arriva. Les deux champions en étaient déjà venus aux mains, lorsque... Un jour passera et déjà ses belles résolutions s'évanouiront.*

Il se prend aussi pour Auparavant. *J'avais déjà été chez vous pour vous voir. Je vous ai déjà dit ce que je pensais.*

DÉJECTION

n. f.
T. de Médecine
. Évacuation des excréments. *Faciliter la déjection, les déjections.*

Il se dit également, surtout au pluriel, des Matières évacuées. *Déjections abondantes.*

DÉJETER

(*Il déjette; nous déjetons.*)v. tr.
Écarter de sa direction naturelle, déformer. *Le bois de ce meuble s'est déjeté. L'humidité déjette cette porte. Sa colonne vertébrale s'est un peu déjetée.* Par analogie, *Cet homme est tout déjeté.*

DÉJEUNER

v. intr.
Faire le repas du matin ou celui du milieu du jour. *Il n'a point encore déjeuné. Déjeuner de café, de chocolat. Déjeuner d'un pâté. Gardez les restes du dîner, nous en déjeunerons demain. Nous déjeunerons à une heure précise.*

DÉJEUNER

n. m.
Repas du matin ou celui du milieu du jour. *Son déjeuner lui pèse sur l'estomac. Les magasins restent généralement fermés à l'heure du déjeuner. Déjeuner du matin. Déjeuner de midi. Le petit déjeuner,* Celui qui se prend au lever.

Il se dit aussi des Mets, des aliments qu'on mange à ce repas. *Quel bon déjeuner on nous a servi!*

Fig. et fam., *C'est un déjeuner de soleil,* se dit d'une Étoffe dont la couleur passe vite au soleil. Il se dit, par extension, de Tout ce qui est vite fané, éphémère et passager.

Il désigne encore une Espèce de petit plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe, d'un sucrier, etc. *Un déjeuner de porcelaine.*

DÉJOUER

v. tr.
Faire échouer le jeu de quelqu'un. *Déjouer les combinaisons de ses adversaires.* Par extension, *Déjouer les intrigues, les desseins de quelqu'un.*

DÉJOUER

v. intr.
T. de Marine
. Tourner au gré du vent, en parlant d'un Pavillon, d'une girouette.

DÉJUCHER

v. intr.
Sortir du juchoir en parlant des Poules.

Il signifie, figurément et familièrement, Se déplacer d'un lieu haut et élevé. *Je vous ferai bien déjucher de là.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Faire déjucher. *Je vous déjucherai bien de là-haut. Allez donc déjucher les poules.*

DÉJUGER (SE)

v. pron.

Revenir sur un jugement qu'on avait porté, prendre le parti contraire de celui qu'on avait d'abord adopté. *La Chambre s'est déjugée.*

DELÀ

prép. de lieu. Plus loin de, de l'autre côté de. *Delà la rivière. Delà les monts.*

Il est souvent précédé de l'une des prépositions *De* et *Par*. *Il est de delà les monts. Par- delà le cap de Bonne-Espérance.*

Il est souvent remplacé par la locution prépositive *Au-delà de. Au-delà des mers. Au- delà du Rhin.*

AU-DELÀ, pris substantivement, désigne ce qui concerne la vie future et le monde supra-terrestre. *Le souci de l'au-delà.*

AU-DELÀ DE, et quelquefois PAR-DELÀ, s'emploient figurément, au sens moral, pour marquer Excès d'une chose sur une autre. *Au-delà de mes espérances, de ce que j'espérais, de ce que je croyais. Au-delà de l'imagination, de toute croyance. Le juste est récompensé par-delà ses mérites.*

AU-DELÀ et PAR-DELÀ se disent aussi, figurément et absolument, pour Encore plus, encore davantage. *Je lui ai donné tout ce que je lui devais, et au-delà. Il m'a traité aussi bien que je le pouvais désirer, et au-delà. Je l'ai satisfait, et par-delà.*

Deçà et delà, De côté et d'autre. *Il va deçà et delà pour chercher fortune. Il a cherché longtemps deçà et delà.*

Fam., *Jambe deçà, jambe delà,* Une jambe d'un côté, une jambe de l'autre, à califourchon. *Elle était à cheval, jambe deçà, jambe delà.*

En delà, Plus loin. *C'est plus en delà. Mettez-vous un peu en delà.*

DÉLABREMENT

n. m.
État de ce qui est délabré. *Sa maison et ses meubles, tout est dans un grand délabrement.* Fig., *Le délabrement de ses affaires. Le délabrement de sa santé.*

DÉLABRER

v. tr.
Mettre en mauvais état, soit par un long usage, soit par vétusté, soit par manque de soin. *Mobilier délabré. Le temps a délabré cette église. Une machine qui s'est délabrée à force de servir. Un domaine laissé à l'abandon ne tarde pas à se délabrer. Dans ce climat malsain, ma santé se délabre. Un estomac délabré. Ses affaires se délabrent.*

DÉLACER

v. tr.
Dégager en relâchant ou en retirant un lacet qui est passé dans des oeillets. *Délacer un corset, une robe. Je sens que mon soulier se délace.*

Par extension, *Délacer une femme*, Défaire, lâcher le lacet de son corset, de sa robe. *Elle étouffe, il faut la délacer. Elle ne peut pas se délacer elle-même.*

DÉLAI

n. m.
Temps accordé pour faire une chose, ou à l'expiration duquel on sera tenu de faire une certaine chose. *Demander, obtenir, accorder un délai. Sans délai. Sans plus de délai. Pour tout délai. Le délai expire dans trois jours.*

DÉLAISSEMENT

n. m.
Action de délaisser ou, plus souvent, Résultat de cette action. *Ses parents et ses amis l'ont abandonné, il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissement.*

En termes de Mysticité, il désigne l'État de l'âme qui se croit abandonnée de la grâce.

Il signifie spécialement, en termes de Jurisprudence et de Commerce maritime, Action d'abandonner une chose à quelqu'un. *Le délaissement d'un héritage. Délaissement par hypothèque. Faire aux assureurs d'une cargaison le délaissement des objets assurés.*

DÉLAISSER

v. tr.
Abandonner, laisser sans aucun secours, sans aucune assistance, sans aucun témoignage d'affection. *Dieu ne délaisse jamais ceux qui espèrent en lui. Il est délaissé de tous ses parents. Elle se trouva bien délaissée à la mort de son mari. Des orphelins délaissés.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence, Quitter une chose dont on était en possession. *En conséquence de l'arrêt, il lui a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter et délaisser la possession de cette terre.*

Il signifie également, en termes de Procédure, Ne pas continuer, renoncer à. *Délaisser une action commencée. Délaisser des poursuites.*

DÉLARDEMENT

n. m.
T. de Construction
. Action de délarder.

DÉLARDER

v. tr.
Dégarnir de lard. *Délarder un cochon.*

En termes de Construction, *Délarder une pièce de bois, une marche d'escalier,* Tailler obliquement en abaissant les arêtes. *Délarder une pierre,* L'amincir, lui enlever une partie de son lit.

DÉLASSEMENT

n. m.
Action de délasser, de se délasser. *Après tant de travaux, il faut du délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement. L'esprit a besoin de délassement.*

Il se dit aussi d'un Exercice agréable qui repose de travaux sérieux. *Le délassement de la pêche, de la chasse.*

DÉLASSER

v. tr.
Délivrer de la lassitude. *Le changement d'occupation délasse l'esprit. Se délasser d'une fatigue, d'une longue application.* Absolument, *Le sommeil, le jeu délasse.*

DÉLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dénonce. *Les délateurs sont le fléau commun à tous les régimes tyranniques. Tacite a dépeint éloquemment le rôle odieux des délateurs.*

DÉLATION

n. f.
Dénonciation faite dans un mauvais dessein. *Sous l'empire romain, la délation était un moyen de gouvernement. Les tyrans ont toujours encouragé la délation. Les délations se multiplièrent sous ce prince.*

DÉLATTER

v. tr.
T. de Construction
. Dégarnir de lattes. *On a délatté ce toit.*

DÉLAVAGE

n. m.
T. de Dessin
. Action de délaver.

DÉLAVER

v. tr.
T. de Dessin
. Enlever ou affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur du papier. *Couleur trop délavée,* Couleur faible et blafarde.

Il signifie aussi Imbiber d'eau. *Les neiges qui séjournent longtemps sur les terres en pénètrent et délavent les parties les moins solides. Foin délavé,* Foin qui a été exposé à la pluie ou à des rosées abondantes pendant la fenaison.

Par analogie, en termes de Joaillerie, *Pierre délavée,* Pierre dont la couleur est faible.

DÉLAYAGE

n. m.
Action de délayer ou État de ce qui est délayé. *Le délayage des couleurs.* Fig., *Cet article de revue est un pitoyable délayage.*

DÉLAYANT

adj.
T. de Médecine
. Qui rend le sang moins épais. *Remède délayant.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un délayant.*

DÉLAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Détremper dans un liquide. *Délayer de la farine. Délayer des jaunes d'oeufs. Délayer une couleur dans de l'eau.*

Il signifie, en parlant d'un Écrivain ou d'un orateur, Noyer dans une grande quantité de mots une pensée, un sentiment.

DELEATUR

n. m.
T. d'Imprimerie
emprunté du latin où il signifie Qu'il soit effacé. Signe par lequel on indique, dans la correction des épreuves, les lettres, les mots ou les lignes à retrancher. *Mettre dans la marge un deleatur. Ces deleatur n'ont pas été exécutés.*

DÉLECTABLE

adj. des deux genres
. Qui est propre à délecter. *Lieu délectable. Mets délectable. Un séjour délectable.*

DÉLECTATION

n. f.
Jouissance consciente et vivement goûtée que procure une chose agréable. *Faire quelque chose avec délectation. Boire, manger avec délectation.*

DÉLECTER

v. tr.
Remplir d'un plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec sensualité.

SE DÉLECTER signifie familièrement Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose. *Se délecter à l'étude de la philosophie. Je me suis délecté à la lecture de votre ouvrage.*

DÉLÉGATION

n. f.
Action de déléguer une personne. *Par délégation du tribunal. Agir en vertu d'une délégation. Délégation du pouvoir.*

Il se dit spécialement d'une Réunion de gens délégués pour accomplir certaines opérations. *On a nommé une délégation. La délégation s'est réunie.*

Il se dit, par extension, d'un Acte par lequel on autorise une personne à recevoir d'une autre une certaine somme, ou par lequel on transporte une dette à quelqu'un. *Faire une délégation sur son fermier, sur son banquier. Donner une délégation. Avoir une délégation. Accepter une délégation.*

DÉLÉGUÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui a reçu une délégation, qui a commission de quelqu'un. *Je suis son délégué. Recevoir les délégués d'un syndicat.* Par apposition, *Administrateur délégué.*

DÉLÉGUER

v. tr.
Députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, de négocier, etc. *Déléguer quelqu'un pour connaître de quelque chose. Le tribunal a délégué un des juges pour faire cette vérification. Les ouvriers déléguèrent un des leurs auprès du directeur de l'usine.*

Il se dit aussi des Choses. *Déléguer son autorité, son pouvoir, ses pouvoirs, etc.,* Transmettre à quelqu'un de son autorité, lui donner les pouvoirs nécessaires pour remplir une mission, pour traiter une affaire, etc.

Il se dit aussi en parlant des Fonds qu'on assigne pour un paiement, pour l'acquittement d'une dette. *Déléguer une somme. Déléguer un fonds pour le paiement d'un créancier.*

Déléguer une dette, Charger quelqu'un de la payer.

DÉLESTAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de délester.

DÉLESTER

v. tr.
T. de Marine
. Décharger de son lest. *Délester un navire.* On dit par analogie *Délester un ballon, la nacelle d'un ballon.* Fig. et fam., *Leurs mauvais procédés m'ont délesté de tout scrupule.*

DÉLESTEUR

n. m.
T. de Marine
. Celui qui, dans un port, est chargé de faire délester les bâtiments.

DÉLÉTÈRE

adj. des deux genres
. Qui attaque la santé, qui peut causer la mort. *Plantes délétères. Sucs délétères. Miasmes, émanations délétères. Gaz délétère.*

Fig., *Des maximes délétères*, Des maximes pernicieuses, capables de corrompre.

DÉLIBÉRANT, ANTE

adj.
Qui délibère. Il se dit surtout des Assemblées politiques. *Assemblée délibérante.*

DÉLIBÉRATIF, IVE

adj.
T. de Rhétorique
. Qui a rapport à la délibération. *Cet orateur excelle dans le genre délibératif.*

Il signifie aussi Qui est susceptible d'opiner et de voter dans une délibération. *Voix délibérative*, par opposition à *Voix consultative*, Droit d'émettre dans les délibérations d'une assemblée, d'un tribunal, un suffrage qui compte. *Avoir voix délibérative.*

DÉLIBÉRATION

n. f.
Action de délibérer, soit avec les autres, soit en soi-même. *La délibération du Conseil des ministres fut longue. Un homme prudent n'agit qu'après mûre délibération.*

Il signifie encore Décision. *La délibération du conseil fut qu'on négocierait la paix. Par délibération du Conseil.*

DÉLIBÉRÉ, ÉE

adj.
Qui montre une grande décision. *Il est bien délibéré. Il a l'air délibéré. Marcher d'un pas délibéré.*

DÉLIBÉRÉ

n. m.
T. de Procédure
. Discussion ou délibération qui a lieu à huis clos entre les juges d'un tribunal. *On a ordonné un délibéré. Délibéré sur-le-champ. Délibéré sur rapport, sans rapport.*

Par extension, il signifie Examen des pièces fait hors de l'audience par un juge qui fait son rapport au jour désigné. *Mettre en délibéré.*

DÉLIBÉRÉMENT

adv.
D'une manière délibérée. *Marcher délibérément. Accepter délibérément une proposition.*

DÉLIBÉRER

v. intr.
Se livrer à un examen approfondi à propos d'une question. *Il a longtemps délibéré sur ce qu'il devait faire. Je ne me déciderai pas à cela avant d'avoir mûrement délibéré. Il partit sans délibérer,* Sans hésiter.

De propos délibéré, À dessein, exprès, après y avoir bien pensé. *On lui a rendu ce mauvais office de propos délibéré.*

Il signifie aussi Se livrer avec d'autres personnes à un examen approfondi à propos d'une question. *Il n'y a pas lieu à délibérer. Il n'y a pas à délibérer. Délibérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur une question, sur une affaire importante. Ils délibérèrent entre eux. Je vais en délibérer avec lui. Le jury, la cour a délibéré pendant trois heures. Le tribunal ordonna qu'il en serait délibéré dans la chambre du Conseil. Les délais accordés à l'héritier bénéficiaire pour faire inventaire et délibérer.*

Il se dit aussi du Résultat de cet examen approfondi et signifie Décider. Dans ce cas, il est employé transitivement. *J'ai délibéré de partir. On délibéra d'aller à l'ennemi. Il a été délibéré en séance du Conseil. C'est une chose bien délibérée. Qu'a-t-on délibéré?*

DÉLICAT, ATE

adj.
Qui est d'une très grande finesse, très délié. Il est opposé à Grossier. *Peau délicate. Teint délicat. Contours délicats. Main délicate et potelée. Des traits délicats. Un tissu délicat.*

Il signifie particulièrement Qui est fait, travaillé, façonné avec adresse et légèreté, avec un soin extrême et une attention minutieuse. *Ouvrage délicat. Sculpture, ciselure, gravure, miniature délicate.*

Il se dit, par extension, des Choses par lesquelles ou à l'aide desquelles on exécute des ouvrages demandant de l'adresse et de la légèreté. *Exécution délicate. Cet ouvrier a la main délicate. Cet artiste a le ciseau, le pinceau délicat.*

Il se dit figurément des Manières de penser et de s'exprimer, lorsqu'elles ont de la finesse, de la grâce, de la sensibilité. *Pensée délicate. Sentiment délicat. Conversation délicate.*

Il se dit également de Ce qui est fait ou exprimé d'une manière ingénieuse et détournée par ménagement, par courtoisie, par modestie, par fierté. *Avoir pour quelqu'un des attentions délicates. Pour lui faire accepter ce don, il s'y est pris d'une manière fort délicate. Une louange délicate. L'expression en est très délicate.*

Il se dit quelquefois pour Subtil. *La différence est tellement délicate qu'elle peut échapper à bien des esprits.*

Il signifie en outre Qui est faible, qui s'altère facilement. En ce sens, il est opposé à Robuste. *Tempérament délicat. Santé délicate. Estomac délicat. Constitution, complexion délicate. Cet enfant est extrêmement délicat.*

Il signifie aussi Qui est agréable au goût, et se dit surtout des Aliments choisis et recherchés. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat. Cet homme fait une chère fort délicate. Il tient une table très délicate.*

Fig., *Plaisir délicat, jouissance délicate, etc.*, Jouissance, plaisir, qui n'a rien de grossier, qui est raffiné, où l'âme, où l'esprit a plus de part que les sens.

Il se dit pareillement de Certaines choses frêles ou qui passent aisément. *Ces dentelles sont fort délicates à manier. Cette fleur est très délicate, un rien la flétrit. Voilà une couleur bien délicate.*

Il signifie au figuré Qui est difficile, embarrassant, dangereux, périlleux. *C'est une opération fort délicate et qui demande beaucoup de sang-froid. La question est délicate. Cette affaire, cette matière est délicate à traiter. Il est engagé dans une entreprise assez délicate. Situation délicate.*

Il signifie encore figurément Qui est sensible, qui juge finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *Des sens délicats. Goût délicat. Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat.*

Il signifie particulièrement Qui est difficile à contenter. *Il est peu délicat dans ses plaisirs. Vous êtes bien délicat. Il ne faut pas être si délicat.* On l'emploie aussi, dans ce sens, comme nom. *Faire le délicat. Les délicats sont malheureux. les défauts de cet ouvrage échappent à la foule, mais les délicats les aperçoivent.*

Il signifie également Qui est susceptible, facile à choquer, à offenser. *Cet homme est très délicat sur le point d'honneur. C'est un homme fort délicat sur l'amitié. Il est extrêmement délicat sur ce qui touche à la probité, aux convenances.*

Il signifie de même absolument Qui est scrupuleux sur ce qui concerne la probité, la morale, ou les simples bienséances. *C'est un homme extrêmement délicat. Il a une conscience très délicate. Un ami délicat et réservé.*

Il se dit aussi de Ce qui est conforme à la probité, à la morale, aux bienséances. *Ce procédé me semble peu délicat. Sa conduite a été fort délicate. Il a des sentiments très délicats.*

DÉLICATEMENT

adv.
D'une manière délicate. *Ce bijou est travaillé délicatement. Il a exprimé cette pensée fort délicatement. Juger délicatement de tout. Cette affaire veut être traitée délicatement. Il s'est conduit peu délicatement dans cette occasion.*

DÉLICATESSE

n. f.
Qualité de ce qui est délicat. *La délicatesse de la peau. La délicatesse des traits, des contours. Des tissus d'une extrême délicatesse.*

Il signifie par extension Adresse, légèreté, soin. *La délicatesse de l'exécution. Une grande délicatesse de pinceau. Il ne faut manier ces porcelaines qu'avec beaucoup de délicatesse.*

Il signifie au figuré Ménagement, circonspection. *C'est une affaire qui doit être traitée avec beaucoup de délicatesse.*

Il désigne encore la Qualité de ce qui est agréable au goût. *La délicatesse du vin, des mets, de la bonne chère.* Au pluriel, *Les délicatesses de la table,* Les mets délicats.

Il signifie aussi figurément Sensibilité, aptitude à juger finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *La délicatesse de ses organes est telle que... Grande délicatesse d'oreille. Délicatesse de goût, de tact. Délicatesse de jugement, d'esprit.*

Il se dit aussi figurément en parlant de Ce qui est senti, pensé, fait ou exprimé d'une manière délicate. *La délicatesse d'une pensée, d'un sentiment. Des attentions pleines de délicatesse. Il y a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit.*

Les délicatesses du langage, du style, Les finesses du langage, du style.

Il se dit en outre pour Faiblesse, débilité. *La délicatesse de son tempérament, de sa santé ne lui permet pas de travailler longtemps de suite.*

Il signifie aussi Mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Il ne faut pas s'accoutumer à tant de délicatesse.*

Il se dit également pour Susceptibilité, facilité à s'offenser, à se choquer. *Avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur. On ne saurait avoir trop de délicatesse sur de certaines choses. Fausse délicatesse.*

Être en délicatesse avec quelqu'un, se dit en parlant de Deux personnes piquées l'une contre l'autre et qui se témoignent de la réserve et de la froideur.

Il se dit également des Scrupules sur ce qui touche à la probité, à la morale, aux bienséances. *Avoir une grande délicatesse de conscience. C'est pousser la délicatesse trop loin. Un homme plein de délicatesse.* On l'applique souvent aux Choses que la délicatesse fait dire ou faire. *J'apprécie toute la délicatesse de ce procédé, de cette conduite.*

DÉLICES

n. f.
pl. Plaisir extrême. *Les délices des sens. Les délices de l'esprit. Les délices du paradis. Les délices de la campagne. Il fait toutes ses délices de l'étude. Mettre ses délices à faire quelque chose. Goûter les délices de la vie. Se plonger dans les délices. Il en fait ses plus chères délices. Il fait les délices de cette société.*

Un lieu de délices, Un lieu où l'on se plaît beaucoup.

Fig., *Les délices de Capoue,* Délices où l'on s'oublie, où l'on s'amollit. Il se dit ainsi par allusion au séjour que fit Annibal à Capoue après la bataille de Cannes et pendant lequel se serait amollie son armée. *S'endormir dans les délices de Capoue.*

DÉLICE s'emploie au masculin singulier. *Quel délice que cette musique! La lecture de cet ouvrage est un pur délice.*

DÉLICIEUSEMENT

adv.
D'une manière délicieuse. *Nous y passâmes quinze jours délicieusement. Il se sentit délicieusement ému.*

DÉLICIEUX, EUSE

adj.
Qui procure des délices. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Conversation délicieuse. Musique délicieuse. Mener une vie délicieuse.*

DÉLICOTER (SE)

v. pron.

T. de Manège
. Se débarrasser de son licou en parlant d'un Cheval.

DÉLICTUEUX, EUSE

adj.
T. de Droit
. Qui a le caractère d'un délit. *Fait délictueux. Intention délictueuse.*

DÉLIÉ, ÉE

adj.
Qui est d'une très grande minceur, d'une très grande finesse. *Un trait de plume fort délié. Fil délié. Tissu délié. Taille déliée.*

En termes de Calligraphie, il se dit comme nom masculin, par opposition à Plein, de la Partie fine et déliée d'une lettre. *Le délié d'une lettre. La lettre O a deux pleins et deux déliés.*

Fig., *Avoir l'esprit délié,* Avoir beaucoup de finesse d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse.

Avoir la langue déliée, Parler facilement, abondamment.

DÉLIER

v. tr.
Dégager de ce qui lie. *Délier une gerbe. Délier un fagot. Ce paquet s'est délié.*

Il se prend aussi pour Dénouer. *Délier des cordons, des rubans.*

Délier les cordons de sa bourse, Donner de l'argent. *Il ne délie pas volontiers les cordons de sa bourse.* Par ellipse, *Sans bourse délier,* Sans avoir rien à débourser.

Fig. et fam., *Ils ne sont pas dignes de délier les cordons de ses souliers.* Voyez CORDON.

Fig., *Délier la langue,* Donner occasion de parler. *Cette circonstance lui délia enfin la langue et lui permit de s'expliquer.*

Il signifie au figuré Dégager d'une obligation, d'un serment, etc. *On l'a délié de toute obligation. Délier quelqu'un d'un serment. On l'a délié de ses voeux.*

Il se dit particulièrement, en termes de Théologie, pour Dégager des fautes, des péchés; et alors il s'emploie presque toujours absolument. *L'Église a reçu de* JÉSUS-CHRIST *le pouvoir de lier et de délier.*

DÉLIMITATION

n. f.
Action de délimiter ou Résultat de cette action. *La délimitation des frontières.*

DÉLIMITER

v. tr.
Circonscrire dans des limites nettement déterminées. *Les commissaires chargés de délimiter la frontière des deux États.* Fig., *Délimiter les attributions, les droits d'un corps, d'un conseil. Les fonctions de cet administrateur ne sont pas bien délimitées.*

DÉLINÉATION

n. f.
Action de tracer le contour d'un objet au simple trait.

DÉLINQUANT, ANTE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui a commis un délit. *Juger un délinquant.*

DÉLIQUESCENCE

n. f.
T. de Chimie
. Propriété qu'ont certains corps solides d'absorber l'humidité de l'air et de passer ensuite à l'état liquide ou semi-liquide.

On le dit également de l'État d'un corps ainsi pénétré par l'humidité. *Un sel qui tombe en déliquescence.*

Il s'emploie aussi au figuré pour exprimer l'État de corruption, de décomposition d'une société, d'une littérature caractérisée à la fois par l'excès de la recherche et du mauvais goût et par la mollesse et la tendance à l'immoralité. *Une société, un régime politique, un art en déliquescence.*

DÉLIQUESCENT, ENTE

adj.

T. de Chimie
. Qui tombe ou peut tomber en déliquescence. *Sel déliquescent. La potasse est déliquescente* Fig., *Moeurs déliquescentes. Poésie déliquescente. Un écrivain déliquescent.*

DÉLIRANT, ANTE

adj.
Qui présente les caractères du délire. *Fièvre délirante.* Par extension, *Un malade délirant,* ou, substantivement, *Un délirant.* Fig., *Imagination délirante. Une joie délirante.*

DÉLIRE

n. m.
Égarement d'esprit momentané causé par la fièvre. *Cet enfant a le délire.*

Il se dit spécialement de l'Aberration pathologique de l'intelligence qui se manifeste par des idées fausses et systématiques de grandeur, de persécution, etc. *Il est sujet au délire des grandeurs, de la persécution.*

Il se dit figurément de l'Agitation extrême, du trouble qu'excitent dans l'âme les passions, les émotions violentes. *Le délire de l'amour, de la joie, de la douleur. Le délire des passions. Le délire de l'esprit, de l'imagination. Ce projet est insensé, c'est du délire. Le délire poétique.*

DÉLIRER

v. intr.
Avoir le délire, être en délire. *Il commençait à délirer.*

DELIRIUM TREMENS

(On prononce *Déliriome trémince.*)n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin. Délire accompagné d'agitation et tremblement des membres, particulier aux individus qui font ou ont fait abus de liqueurs spiritueuses.

DÉLIT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Toute infraction, consciente ou non, aux lois. *Commettre un délit. La peine n'était pas proportionnée au délit.*

Prendre quelqu'un en flagrant délit. Voyez FLAGRANT.

Corps du délit. Voyez CORPS.

Il se dit, dans un sens plus restreint, d'une Infraction que la loi punit de peines correctionnelles. *Les crimes, les délits et les contraventions. Délits de chasse. Délit de presse.*

Délit civil se dit d'un Fait illicite, dommageable à autrui, volontaire, mais non puni par la loi pénale. Le *Quasi-délit* est un fait de même nature, mais non volontaire.

DÉLIT

n. m.
T. de Maçonnerie
. Position d'une pierre employée dans un sens différent de celui de la stratification. *Poser une pierre en délit.*

Il se dit aussi d'une Fente qui se produit dans une pierre dans le sens de son lit. *Les granits n'ont ni lit ni délit.*

DÉLITER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Poser une pierre en délit. *Les pierres se fendent, se dégradent quand elles sont délitées.*

Il signifie aussi Séparer une pierre dans le sens du lit de stratification. *Déliter un bloc d'ardoise.*

Pierre qui se délite, qui est délitée, Qui est dégradée sous l'influence des agents atmosphériques.

En termes de Chimie, il signifie Se désagréger, en parlant de certains corps solides qui ont la propriété d'absorber facilement l'eau et qui se réduisent ensuite spontanément à l'état pulvérulent. *La chaux se délite.*

DÉLITESCENCE

n. f.
T. de Chimie
. Action par laquelle un corps se délite.

DÉLITESCENT, ENTE

adj.

T. de Chimie
. Qui a la propriété de se déliter.

DÉLIVRANCE

n. f.
Action de délivrer de quelqu'un, de quelque chose ou Résultat de cette action, qu'il s'agisse de la libération d'un individu ou de l'affranchissement d'un peuple. *C'est lui qui a contribué à votre délivrance. La délivrance du peuple de Dieu. La délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. La délivrance d'un prisonnier.* Fig., *Ce malade souffre tant que la mort serait pour lui une délivrance.*

En termes de Médecine, en parlant d'Accouchement, il signifie Sortie de l'arrière-faix. Par extension, *Cette femme a eu une heureuse délivrance.*

Il signifie aussi Action de délivrer quelque chose entre les mains d'une personne. *On ne le paiera qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, des fonds. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.*

DÉLIVRE

n. m.
Nom vulgaire de l'arrière- faix, dont la sortie termine l'accouchement.

DÉLIVRER

v. tr.
Rendre libre de ce qui oppresse, de ce qui fait souffrir, de ce qui incommode. *Il est délivré de la fièvre, délivré de crainte. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude. Cet homme est un importun, je voudrais bien en être délivré. Quand me délivrerez-vous de ce maudit procès? Se délivrer d'un fardeau, d'une inquiétude.*

Spécialement, *Délivrer une femme*, La débarrasser de l'arrière-faix. *La sage-femme l'a délivrée.* Il signifie par extension Accoucher. *Cette femme est heureusement délivrée. Le docteur n'ayant pu arriver à temps, c'est une voisine qui l'a délivrée.*

Il signifie aussi Livrer, mettre, remettre entre les mains. *Délivrer un meuble à l'adjudicataire. Délivrer de l'argent, des fonds. Délivrer des papiers, des titres. Délivrez-moi une expédition de cet acte, un reçu de cette somme, une quittance de ce paiement. Délivrer des marchandises.* Dans le commerce, on dit plutôt LIVRER.

DÉLOGEMENT

n. m.
Action de déloger. Il a vieilli.

DÉLOGER

v. intr.
Quitter un logement, un appartement. *Il déloge à la fin du mois. Il fut obligé de déloger avant la fin de son bail.*

Il se dit pareillement de Troupes logées par étape. *Le régiment a délogé au point du jour.*

Il signifie familièrement Être obligé de sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. *Délogez de là au plus vite, c'est ma place. Je vous ferai bien déloger de là. L'approche de l'orage les a fait déloger bien vite.*

Fig. et fam., *Déloger sans trompette, sans tambour ni trompette,* Se retirer secrètement, sans faire de bruit, soit pour ne pas payer ce qu'on doit, soit pour éviter un mal, un danger dont on est menacé.

Il est aussi transitif; alors il signifie Faire sortir quelqu'un du logement, de l'appartement, de la place qu'il occupe. *Je ne veux pas vous déloger. Je n'ai garde de vous déloger. On l'a délogé pour vous recevoir. Ils s'étaient placés sur les premiers bancs, mais on les en a délogés.*

Il signifie, par extension, en termes de Guerre, Forcer à quitter un poste. *Les ennemis s'étaient postés, s'étaient retranchés en tel endroit, mais on les en a délogés à coups de canon.*

Par analogie, en termes de Jeu, *Déloger une boule, une bille,* La déplacer.

DÉLOYAL, ALE

adj.
Qui n'est pas loyal. *Ami, allié, associé déloyal.*

Il signifie aussi Qui dénote un manque de bonne foi. *Conduite déloyale, procédé déloyal.*

DÉLOYALEMENT

adv.
D'une manière déloyale. *Il en a usé le plus déloyalement du monde.*

DÉLOYAUTÉ

n. f.

Manque de loyauté dans le caractère ou Acte déloyal. *Insigne déloyauté. Déloyauté habituelle, foncière. Un acte de déloyauté.*

DELTA

n. m.
Quatrième lettre de l'alphabet grec, ainsi figurée : Δ .

Il se dit par analogie de l'Espace ordinairement de forme triangulaire formé d'alluvions, compris entre les branches principales d'un fleuve qui se dirige vers son embouchure. *Le delta du Nil, du Rhône.*

DELTOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'un delta. *Le muscle deltoïde,* ou, elliptiquement comme nom masculin, *Le deltoïde,* Muscle de forme triangulaire qui relie l'humérus à la clavicule et à l'omoplate.

DELTOÏDIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au deltoïde.

DÉLUGE

n. m.
Très grande inondation. *Le déluge de Deucalion.* Par exagération, *Il pleut à verse, c'est un déluge.*

Le déluge universel, ou, elliptiquement, *Le déluge,* Le déluge qui, d'après le récit biblique, couvrit toute la terre et fit périr le genre humain, à l'exception de Noé et de sa famille. *Avant le déluge. Après le déluge.*

Par exagération, *Remonter au déluge,* Remonter fort loin dans le passé.

Fig., *Passons au déluge!* Abrégeons, arrivons au fait.

Fig. et fam., *Après moi le déluge,* se dit pour faire entendre qu'on s'embarrasse peu de ce qui arrivera quand on n'existera plus, ou simplement quand on cessera d'être en fonctions.

Il se dit, par extension et par exagération, en parlant de Choses, autres que l'eau, qui sont répandues, versées avec une extrême abondance. *Un déluge de larmes, de pleurs.*

Il se dit, figurément, d'une Grande profusion de quelque chose que ce soit. *Un déluge de maux. Un déluge de paroles, d'injures, de plaisanteries.*

DÉLURÉ, ÉE

adj.
Qui a un esprit vif et avisé. *C'est un garçon déluré. Les gens de ce pays sont gais, actifs, délurés.*

Il se dit aussi en mauvaise part d'un Enfant, d'un écolier, d'une petite fille qui fait preuve de trop de hardiesse.

DÉLUSTRER

v. tr.
Débarrasser de son lustre. *Délustrer une étoffe.*

DÉLUTER

v. tr.
Dégarnir un vase du lut, de l'enduit qui servait à le fermer.

DÉMAGOGIE

n. f.
Politique qui cherche à exploiter les passions de la multitude. *La démagogie est funeste à la liberté.*

Il signifie, par extension, État politique où le pouvoir est entre les mains de la multitude.

DÉMAGOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la démagogie. *Opinions démagogiques. Violences démagogiques.*

DÉMAGOGUE

n. m.
Anciennement, il signifiait Celui qui dirigeait une faction populaire. Il signifie plus souvent aujourd'hui Celui qui affecte de soutenir les intérêts du peuple, afin de gagner sa faveur, de le

dominer, de le conduire. *Un audacieux démagogue. Une éloquence de démagogue.* Adjectivement, *Un orateur démagogue.*

DÉMAILLER

v. tr.
Défaire une chaîne en rompant les mailles.

DÉMAILLOTER

v. tr.
Débarrasser du maillot. *Démailloter un enfant.*

DEMAIN

adv. de temps
. Le jour qui suivra immédiatement celui où l'on est. *Son procès se jugera demain, se juge demain. Il arrivera demain matin. Demain au matin.* Substantivement, *Avant que demain soit passé. Vous avez tout demain pour y songer. Demain est un jour de fête. Il m'a remis à demain. Adieu jusqu'à demain. À demain. À compter de demain. De demain en huit. D'ici à demain.*

Il se dit, dans un sens moins restreint, d'une Époque qui en suit une autre de fort près, par opposition à Aujourd'hui. *La multitude est inconstante, elle ne voudra plus demain ce qu'elle veut aujourd'hui.*

Prov., *À demain les affaires,* Songeons aujourd'hui au plaisir et remettons les choses sérieuses à un autre jour.

DÉMANCHEMENT

n. m.
Action de démancher ou Résultat de cette action. *Le démanchement d'une cognée, d'un balai.*

DÉMANCHER

v. tr.
Tirer un instrument de son manche. *Démancher une cognée, un couteau. Démancher un balai.*

Dans la langue familière, il signifie, par analogie, Disloquer, séparer des parties assemblées. *Il m'a démanché le bras.* Fig., *Il y a quelque chose qui se démanche dans cette affaire.*

Il s'emploie, en termes de Musique, comme verbe intransitif et il signifie Placer la main sur le manche du violon, de l'alto, de la basse, de manière à tirer des sons plus aigus. *On peut jouer cet air sans démancher.*

Le participe passé DÉMANCHÉ s'emploie comme nom masculin dans cette acception, *L'art du démanché.*

DÉMANCHER

v. intr.
T. de Marine
. Sortir d'un bras de mer, d'une manche.

DEMANDE

n. f.
Action de demander. *Faire une demande. Faire sa demande par écrit. Appuyer une demande. Rejeter une demande. Votre demande est juste. Demande d'argent. J'ai satisfait à sa demande. À la demande générale.*

Il se dit également d'un Écrit qui contient une demande. *Votre demande n'est pas encore parvenue au ministère.*

En termes de Commerce, il se dit de la Quantité de produits ou de services demandée par les acheteurs. *L'offre et la demande. En ce moment la demande est moins considérable que l'offre.*

Il se dit particulièrement de la Démarche par laquelle on demande une jeune fille en mariage à ses parents. *C'est l'oncle du jeune homme qui a fait la demande en mariage* ou, absolument, *la demande.*

Il se dit, en termes de Procédure, de l'Action qu'on intente en justice pour obtenir une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir droit. *Il fut débouté de sa demande. Former une demande.*

Il signifie quelquefois Chose demandée. *On vous a accordé votre demande.*

Il signifie aussi Question. *La réponse doit être conforme à la demande. Votre demande est indiscrète. Catéchisme par demandes et par réponses.* Prov., *À folle demande, à sotte demande point de réponse.*

Fam. et ironiq., *Voilà une belle demande!* ou simplement, *Belle demande!* Cela va sans dire, il n'y a pas de doute.

DEMANDER

v. tr.

Indiquer à quelqu'un par des paroles, par un écrit ou tout autre moyen ce qu'on désire obtenir de lui. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Demander de l'argent. Demander du temps, un délai. Demander une permission, une autorisation. Demander l'aumône. Demander audience. Demander sa retraite. Demander pardon. Demander grâce. Je demande seulement que vous m'écoutiez. Demander à boire, à entrer, à parler. Je vous demande de m'écouter, de m'entendre. Je demande qu'on veuille bien m'entendre.* Absolument, *Cet enfant est toujours à demander. Il demande toujours. Vous n'avez qu'à demander pour obtenir. Ce n'est pas tout que demander, il faut fournir de bonnes raisons pour obtenir.*

Il se dit spécialement en parlant des Choses pour lesquelles on s'adresse à la justice. *Demander un règlement, un renvoi. Demander une provision. Demander communication des pièces.*

Fam., *Ne demander qu'à s'amuser, qu'à manger, etc.,* N'avoir d'autre désir que celui de s'amuser, de manger, etc.

Demander la bourse, demander la bourse ou la vie. Voyez BOURSE. *Demander son pain, sa vie,* ou, absolument, *Demander,* Demander l'aumône. *Il est réduit à demander son pain. Il demande de porte en porte.*

Ne demander que plaie et bosse. Voyez BOSSE.

Demander raison, demander compte. Voyez RAISON, COMPTE.

Je ne demande pas mieux, Je consens volontiers à cela, j'en suis content. *Il veut que je parte, je ne demande pas mieux. Nous ne demandons pas mieux que de partir.*

Il signifie, dans une acception plus étendue, Dire ou prier de donner, d'apporter, d'expédier quelque chose, d'envoyer ou d'aller chercher quelqu'un, etc. *Ce libraire n'a pas les livres que vous demandez. Elle demande ses gants, son châle. Demander le journal. Il demanda sa voiture. Demander les sacrements. Demander un prêtre. Demander un médecin. Demander de l'aide, du secours.*

Demander une jeune fille, La demander en mariage.

Demander un commis, un associé, un ouvrier, un domestique, etc., Faire savoir, par les journaux ou autrement, qu'on a besoin d'un associé, d'un commis, d'un ouvrier, etc.

Il signifie encore Chercher quelqu'un pour le voir. *On est venu pour vous demander. Qui demandez-vous? On vous demande.*

Il signifie aussi Chercher à savoir, à connaître en questionnant. *Je vous demande si vous viendrez. Demander des nouvelles. Je lui demandai son avis. Je ne vous demande pas votre secret. Il lui a demandé son nom, sa demeure. Demandez-lui d'où il vient. Demander le chemin, son chemin. Que demandez-vous? On lui demanda pourquoi il n'était pas venu. Peut-on tolérer cela? je vous le demande.*

Cela ne se demande pas, C'est une question qui n'a pas lieu d'être posée, la réponse étant trop facile à prévoir.

Fam., *Demandez-moi pourquoi,* se dit en parlant d'une Chose dont on ne saurait rendre raison. *Demandez-moi pourquoi il s'est mis en colère.*

SE DEMANDER signifie Demander à soi- même, chercher à se rendre compte, raison d'une chose. *Je me demande d'où cela peut venir.*

Avec un nom de chose pour sujet, DEMANDER signifie Exiger, avoir besoin de. *Cela demande explication. Cela demande beaucoup de soin, de grands soins. Cette étude demande une grande application. La vigne ne demande que du beau temps. Cette pièce de poésie demande à être lue tout haut. Ce rôle demande à être joué avec chaleur.*

Fam., *Ce vêtement demande un remplaçant,* Il est usé et ne peut plus être porté.

DEMANDERESSE

n. f.
Voyez DEMANDEUR.

DEMANDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui demande quelque chose, qui fait métier de demander. *C'est un demandeur perpétuel.* Il s'emploie surtout en termes de Procédure et signifie Celui, celle qui intente un procès, qui forme une demande en justice. *Un tel, demandeur contre un tel.* Dans ce sens, il fait au féminin *Demanderesse.*

DÉMANGEAISON

n. f.
Picotement, irritation qu'on éprouve à la peau et qui excite à se gratter. *Sentir des démangeaisons à la tête, sur tout le corps.*

Il se dit, figurément et familièrement, de l'Envie immodérée de faire une chose. *Avoir une grande démangeaison d'écrire. Démangeaison de parler.*

DÉMANGER

v. intr.
Faire éprouver une démangeaison. *Le bras lui démange. Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange.*

Fig. et fam., *Les poings, les mains, les doigts, la langue lui démangent,* Il a grande envie de se battre, d'écrire, de parler.

Fig. et fam., *Le dos lui démange,* s'est dit d'une Personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.

Fig. et fam., *Gratter quelqu'un où cela le démange,* Faire ou dire quelque chose qui lui plaît et à quoi il est extrêmement sensible.

DÉMANTÈLEMENT

n. m.
Action de démanteler ou Résultat de cette action.

DÉMANTELER

(*Je demantèle; nous démantelons.*) v. tr.
Dégarnir des murailles, des fortifications. *Démanteler une place. Un fort démantelé.*

DÉMANTIBULER

v. tr.
Mettre en pièces, disloquer. *Cette armoire est démantibulée. On a démantibulé cette pendule en la transportant. Ce meuble se démantibule.* Il est familier.

DÉMARCATION

n. f.
Action de marquer, de délimiter. Il s'emploie surtout dans l'expression *Ligne de démarcation,* Toute ligne tracée sur une carte, etc., pour marquer les limites de deux territoires, de deux propriétés. Fig., *Tracer une ligne de démarcation entre le pouvoir administratif et le pouvoir judiciaire. La ligne de démarcation qui sépare la physique de la chimie.*

DÉMARCHE

n. f.
Manière de marcher. *Il a une démarche aisée, lourde. Il venait à nous d'une démarche fière, d'une démarche contrainte, embarrassée. Démarche noble. Démarche timide. Je connus bien à sa démarche qu'il avait quelque chose qui l'agitait.*

Il signifie figurément Allées et venues, efforts plus ou moins actifs, en vue de la réussite d'une entreprise, d'une affaire. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. On jugera de toute sa conduite par sa première démarche. Faire des démarches pour obtenir une place, pour arriver à un but.*

DÉMARIER

v. tr.
Désunir des époux par l'annulation de leur mariage. *Il y avait des nullités à leur mariage, on les a démariés.*

DÉMARQUAGE

n. m.
Action de démarquer.

Il se dit quelquefois au sens figuré de Modifications par lesquelles on s'approprie frauduleusement l'oeuvre d'un autre. *Il y a là un démarquage impudent.*

DÉMARQUER

v. tr.
Démunir une chose de sa marque. *Démarquer du linge. Démarquer dans un livre l'endroit où le lecteur s'est arrêté.*

Il signifie aussi Dépouiller un objet de sa marque afin de s'en emparer frauduleusement. *Il fut convaincu d'avoir démarqué toute l'argenterie.*

Il se dit surtout, en ce sens, des Choses de l'esprit. *Démarquer un écrit, un article de journal.*

Par extension, en termes de Jeu, il signifie Retrancher les points qu'on a marqués.

DÉMARRAGE

n. m.
T. de Marine
. Déplacement d'un navire, soit qu'on le démarre du poste qu'il occupe dans un port, ou que la force du vent, le mauvais temps fasse rompre ses amarres. *Il y a du démarrage sur la rade. Le démarrage d'un bateau.* Par extension, *Le démarrage d'un train de chemin de fer, d'une automobile, d'un avion.*

DÉMARRER

v. tr.
T. de Marine
. Détacher ce qui est amarré. *Il faut démarrer ce navire pour le conduire à l'autre extrémité du port.*

SE DÉMARRER ou DÉMARRER, intransitif, se dit d'un Navire qui rompt ses amarres par accident. *Le vent était si fort, que plusieurs bâtiments se sont démarrés, ont démarré.*

Par extension, DÉMARRER,intransitif
, signifie Quitter le port en parlant d'un Bâtiment et aussi Se mettre en marche, en parlant de Tout moyen de locomotion et de transport. *Le navire démarra par un beau temps. Mon automobile n'a pu démarrer.*

Il se dit aussi familièrement des Personnes et signifie Quitter une place. *Ne démarrez pas de là.* On l'emploie dans cette expression, surtout avec la négation. *Depuis qu'il demeure dans cette maison, il n'en a pas démarré.*

DÉMASQUER

v. tr.
Faire reconnaître quelqu'un en ôtant le masque qu'il a sur le visage. *Elle se démasqua en entrant. Pas un des masques ne voulut se démasquer.*

Il signifie au figuré Faire connaître quelqu'un pour ce qu'il est; dévoiler, mettre en évidence la conduite secrète, les intentions cachées de quelqu'un. *Cet homme avait surpris la confiance de l'assemblée, je l'ai démasqué. Je démasquerai le fourbe. Ta fourberie sera démasquée. Démasquer le vice. Le fripon s'est démasqué lui-même.*

Par analogie, en termes de Guerre, *Démasquer une batterie,* Découvrir une batterie jusque-là dissimulée et la mettre en état de tirer.

Fig., *Démasquer ses batteries,* Découvrir son jeu, ses intentions, agir à découvert.

DÉMÂTAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de démâter. *Le démâtage d'un vaisseau.*

DÉMÂTER

v. tr.
T. de Marine
. Dégarnir d'un ou de plusieurs mâts. *On a démâté les vaisseaux dans le port.*

Il signifie aussi Rompre, abattre le mât, les mâts. *Démâter un vaisseau à coups de canon. Tirer à démâter. C'est la tempête, le vent qui a démâté ce bateau.*

Il se dit intransitivement d'un Bâtiment qui est démâté par la tempête. *Ce vaisseau a démâté du mât de misaine, de ses mâts de hune. Il a démâté de tous ses mâts.*

DÉMÊLAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de démêler la laine pour la filer.

Il se dit aussi de l'Opération du brassage dans la fabrication de la bière.

DÉMÊLÉ

n. m.
Discussion et débat entre deux ou plusieurs personnes, particulièrement sur des questions d'honneur ou d'intérêt. *Ils ont eu ensemble un démêlé, de longs démêlés. Leur démêlé est fini.*

DÉMÊLER

v. tr.
Séparer une chose d'autres choses avec lesquelles elle est mêlée. *Démêler le bon grain d'avec le mauvais. Démêler les cheveux. Peigne à démêler. Démêler du fil. Démêler un écheveau de soie. Tirez ce bout de fil et l'écheveau se démêlera facilement.*

Il signifie encore figurément Débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'histoire. Démêler une intrigue. Mes idées ne se démêlaient que lentement. L'intrigue se démêle, commence à se démêler.*

Fig. et fam., *Il n'est pas aisé à démêler,* se dit de Quelqu'un dont il n'est pas aisé de connaître le caractère, les vues, les projets.

SE DÉMÊLER DE, avec un nom de personne comme sujet, signifie figurément Se tirer de, se dégager de. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avait suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est heureusement démêlé. Il s'en démêlera comme il pourra.*

DÉMÊLER signifie également Discerner. *Il est quelquefois bien difficile de démêler le vrai d'avec le faux, le vrai du faux.*

En termes de Chasse, *Démêler les voies de la bête,* Distinguer les nouvelles traces d'avec les anciennes.

Il signifie aussi Contester, débattre. *Qu'avez- vous à démêler ensemble? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre. Je n'ai rien à démêler avec vous.*

DÉMÊLOIR

n. m.

Machine ou instrument qui sert à démêler. Il se dit particulièrement d'une Sorte de peigne à grosses dents, fort espacées, qui sert à démêler les cheveux.

DÉMEMBREMENT

n. m.
Action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Plusieurs monarchies se formèrent du démembrement de l'Empire romain.*

Il désigne aussi la Chose démembrée. *Ce fief était un démembrement de telle terre, de tel duché. Cette province est un démembrement de l'ancien Empire d'Allemagne.*

DÉMEMBRER

v. tr.
Mutiler en arrachant les membres. *Les Bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée.*

Il signifie au figuré Diminuer un tout d'une ou plusieurs de ses parties. *À la mort d'Alexandre, son Empire fut démembré. On a démembré ce ministère, on en a séparé plusieurs attributions.*

DÉMÉNAGEMENT

n. m.
Action de déménager des meubles, des objets, etc. *Faire, opérer, achever son déménagement. C'est une maxime, devenue proverbe, que trois déménagements valent un incendie.*

DÉMÉNAGER

v. tr.
Ôter d'une maison, d'un logement ce qui le garnit pour le transporter ailleurs. *Il a déménagé tous ses meubles, tous ses livres.* Absolument, *Nous avons déménagé. La fin du terme approche, il faut penser à déménager.* Pop., *Déménager à la cloche de bois.* Voyez CLOCHE.

Par extension, il signifie Quitter l'endroit où l'on demeure. *Il y a longtemps qu'il est déménagé.*

Il signifie, intransitivement et familièrement, Sortir du lieu où l'on est; et cela ne se dit guère que d'une Personne contrainte de se retirer. *Allons, déménagez tout de suite.*

Fig. et fam., *Sa raison* et, par extension, *sa tête déménage,* se dit en parlant d'une Personne dont la raison s'égare. Plus familièrement, *Il déménage,* Il déraisonne.

DÉMÉNAGEUR

n. m.
Celui qui fait métier d'opérer des déménagements.

DÉMENCE

n. f.
Aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence. Il fut interdit pour cause de démence.*

Il se dit, par exagération, en parlant d'une Démarche, d'une action, d'une conduite qui indique de la déraison, de l'extravagance. *C'est de la démence de penser ainsi. Avoir un tel projet est pure démence, est de pure démence, est le comble de la démence. Une assemblée, un peuple en démence.*

DÉMENER (SE)

v. pron.
S'agiter, se remuer violemment. *Il faut voir comme il se démène! Il se démène comme un possédé.*

Il signifie au figuré Se donner beaucoup de mouvement pour quelque chose. *Il s'est bien démené pour cette affaire.*

DÉMENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est dans l'état de démence.

Il s'emploie aussi comme nom. *Un dément, une démente.*

DÉMENTI

n. m.
Action de nier la véracité de ce que quelqu'un a affirmé. *Donner, infliger un démenti à quelqu'un. Recevoir un démenti. S'exposer à un démenti.*

Il se dit aussi des Choses qui se trouvent contraires à une assertion, à une conjecture, etc. *Ces faits donnent un démenti formel à votre assertion, à ceux qui prétendent que...*

Il signifie au figuré, dans le langage familier, Désagrément qu'on éprouve en échouant dans une entreprise, dans une tentative dont on avait le succès à coeur. *Il a entrepris cela, et je crois qu'il en aura le démenti. Je n'en aurai pas, je ne veux pas en avoir le démenti.*

DÉMENTIR

v. tr.
Contredire quelqu'un en niant la véracité de ce qu'il a affirmé. *S'il dit cela, comptez sur moi pour le démentir. Quoi! voudriez-vous me démentir? Ce qu'elle dit est vrai, je ne saurais la démentir.*

Il signifie également Contredire un fait comme étant faux, supposé, controuvé. *Démentez cet écrit, si vous l'osez. Démentirez- vous votre signature? Voilà des faits qu'on ne peut démentir. Démentir une nouvelle. Il a démenti, dans les journaux, ce bruit calomnieur. Des témoignages qui se démentent.*

Il signifie au figuré Ne pas confirmer les paroles, l'opinion, la supposition de soi-même ou d'autrui. *Un tel a rendu de fort bons témoignages de vous, gardez-vous bien de le démentir. Vous démentez par votre conduite la bonne opinion que j'avais de vous. C'est une chose que l'expérience dément tous les jours. L'événement démentit mes craintes, mes espérances. Il se dément lui-même à tout propos. Il dit cela aujourd'hui, demain il se démentira.*

Il signifie aussi figurément Faire des choses indignes de. *Démentir son caractère. Cet homme jusqu'alors si estimé s'est tout à coup démenti.*

Il signifie également, en parlant des Choses, N'être pas digne de, conforme à. *Ses actions démentent ses discours. Sa mort n'a point démenti sa vie. Sa fermeté s'est un moment démentie.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses, Cesser. *Sa mauvaise volonté pour moi ne s'est jamais démentie.*

DÉMÉRITE

n. m.
Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui peut vous faire perdre la bienveillance, l'estime d'autrui. *Où est le démérite de cette action? On m'en a fait un démérite auprès de vous. Le mérite et le démérite.*

DÉMÉRITER

v. intr.
Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un. *Je n'ai point démérité de vous, auprès de vous.* Absolument, *En quoi ai-je démérité?*

Il signifie, en termes de Théologie, Faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu. *À son âge, on est capable de mériter et de démériter. Pour mériter et démériter, il faut agir avec liberté.*

DÉMESURÉ, ÉE

adj.
Qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une taille démesurée.* Fig., *Il est d'une ambition démesurée. Il a une envie démesurée de vous voir.*

DÉMESURÉMENT

adv.
D'une manière démesurée. *Cet homme est démesurément grand, démesurément ambitieux.*

DÉMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
T. de Chirurgie
. Déplacer un os, disloquer. *Se démettre le pied. On lui a démis le poignet en jouant. Son poignet se démit. Bras démis. Épaule démise.*

DÉMETTRE

v. tr.
Retirer d'un emploi, d'une charge, d'une dignité. Il ne s'emploie plus que pronominalement. *Il s'est démis de sa charge en faveur d'un tel. On l'obligea à se démettre de son emploi. Dioclétien se démit de l'Empire.*

En termes de Procédure, il s'emploie encore à la voix active et a le même sens que DÉBOUTER.

DÉMEUBLEMENT

n. m.
Action de démeubler ou État de ce qui est démeublé.

DÉMEUBLER

v. tr.
Dégarnir de meubles. *Démeubler une maison. Sa chambre est démeublée.*

DEMEURANT, ANTE

adj.
Qui est logé en quelque endroit. *À monsieur un tel, demeurant rue de...* Il n'est d'usage au féminin qu'en termes de Procédure. *Au lieu où ladite dame est demeurante.*

Il est aussi nom et signifie le Reste. *Il y a dans cette compagnie cinq ou six hommes de valeur : le demeurant ne compte pas.*

Les demeurants d'un autre âge, Ceux qui survivent à une génération, qui en représentent encore les sentiments et les idées.

AU DEMEURANT,loc. adv.
Au reste, pour le reste. *Il est un peu vif, mais, au demeurant, bon garçon.*

DEMEURE

n. f.
Habitation. domicile. *Choisir, établir sa demeure quelque part. Changer sa demeure. Changer de demeure.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, du Retard, du temps qui court au-delà du terme où l'on est tenu de payer ou de faire quelque autre chose. *Être en demeure de livrer une chose.*

Mettre quelqu'un en demeure de, Faire, par sommation ou autrement, qu'une personne soit avertie que le terme où elle doit remplir une certaine obligation approche ou est passé, en sorte qu'elle ne puisse en alléguer l'oubli ou l'ignorance. On dit dans le même sens *Mise en demeure.* Il se dit aussi figurément, d'une façon plus générale, de Toute espèce de sommation. *Il m'a mis en demeure d'exécuter ma promesse.*

Il y a péril en la demeure, Le moindre retard peut causer du préjudice. *Ne vous hâtez pas trop, il n'y a pas péril en la demeure.*

À DEMEURE,loc. adv.
De manière à rester dans le même endroit, dans le même état, à demeurer stable, à n'être pas déplacé. *Il n'avait fait jusqu'ici que des séjours dans notre ville : il y est maintenant à demeure. Un châssis, un vitrage à demeure.* On dit aussi, en termes de Jurisprudence, *À perpétuelle demeure.*

En termes d'Agriculture, *Labourer à demeure,* Donner le dernier labour avant de semer. *Semer à demeure,* Répandre la semence dans un lieu d'où la plante ne doit pas être transplantée. *On sème à demeure le persil, le cerfeuil.*

DEMEURER

v. intr.
Conjugué avec l'auxiliaire *Avoir,* il signifie Habiter, faire sa demeure. *J'ai demeuré dans telle*

rue. Je demeure à l'hôtel. Il a demeuré trois ans à Madrid. Demeurer à la campagne, à la ville.

Demeurer chez soi, Ne pas sortir de sa maison, et, par extension, Ne pas quitter son pays. *Aujourd'hui personne ne sait plus demeurer chez soi.*

Il signifie aussi Tarder, employer plus ou moins de temps à quelque chose. *Il a demeuré longtemps en chemin. Sa plaie a demeuré longtemps à guérir, à se fermer. Il n'a demeuré qu'une heure à faire cela.*

Conjugué avec l'auxiliaire *Être,* il signifie S'arrêter, rester en quelque endroit. *Demeurez là jusqu'à mon retour. Demeurer à son poste. La voiture demeura au milieu du chemin sans pouvoir avancer. Mon cheval est demeuré en chemin. Demeurer en arrière.*

Demeurer sur la place, Être tué, terrassé sur la place où l'on a combattu. *Trois mille hommes demeurèrent sur la place,* ou, en employant le verbe impersonnellement, *Il est demeuré trois mille hommes sur la place.*

Fig., *Demeurer en arrière, demeurer en reste,* Rester débiteur, *Ne pas demeurer en reste,* Rendre la pareille.

Demeurer sur le coeur, sur l'estomac, se dit d'un Aliment qui cause des soulèvements de coeur, des maux d'estomac ou qui pèse sur l'estomac.

Fig. et fam., *Cela lui est demeuré sur le coeur,* Il en conserve du ressentiment. On dit aussi *Cela lui est resté sur le coeur.*

Fig., *Demeurer en chemin,* ou *En demeurer là,* Ne point avancer, ne point faire de progrès, en quelque chose que ce soit, malgré les facilités ou les dispositions qu'on paraissait avoir. *Il pouvait aspirer aux plus hautes dignités, il est demeuré en chemin. Vous êtes déjà capitaine, il ne faut pas demeurer en si beau chemin, il ne faut pas en demeurer là.*

En demeurer là signifie aussi Ne point donner suite à une affaire; ou, avec un nom de chose pour sujet, N'avoir point de suites, ne pas être continué, poussé plus loin. *Je désire que vous en demeuriez là. L'affaire n'en demeurera pas là. Les choses en sont demeurées là. Le travail en demeura là.* On dit également *En demeurer là d'un travail, d'un discours, d'une lecture, etc.,* Discontinuer un travail, une lecture, etc., et de même *Voilà où nous sommes demeurés de notre lecture, où nous en sommes demeurés. Je reprends mon discours où j'en étais demeuré.*

Demeurons-en là, N'en parlons pas davantage, cessons : cela se dit ordinairement lorsqu'on voit que la contestation s'échauffe et qu'il est à craindre qu'elle n'aille trop loin. On dit aussi *Restons-en là.*

Demeurons-en là signifie aussi Tenons-nous- en à cela, c'est cela que nous devons préférer, choisir.

Fam., *Demeurer sur la bonne bouche.* Voyez BOUCHE.

Demeurer sur son appétit. Voyez APPÉTIT.

Demeurer court, tout court. Voyez COURT.

DEMEURER signifie au figuré Être à demeure, être permanent ou Tenir, persister, durer. *Cet arc de triomphe n'a pas été fait pour demeurer. La parole s'envole, et les écrits demeurent, l'écriture demeure. La tache en demeure toujours. La cicatrice lui en est demeurée.* On l'emploie quelquefois impersonnellement, dans le même sens. *Il lui en est demeuré une cicatrice, une infirmité.*

Il signifie aussi Se trouver, rester, être dans un certain état. *Il demeure toujours dans le même état. Une chose qui demeure en son entier. Il faut que le passage demeure libre. La plage demeura à sec. Il est demeuré muet, immobile d'étonnement. Demeurer interdit, confus. Demeurer fidèle. Demeurer froid. Demeurer neutre. Demeurer en paix. Demeurer ferme dans son opinion. Demeurer les bras croisés. Demeurer à ne rien faire. J'en demeure d'accord. Demeurer perclus de ses membres. Demeurer propriétaire d'une chose. Demeurer civilement responsable. Demeurer garant.*

Il se dit encore de Ce qui est conservé, laissé ou dévolu à quelqu'un. *Ce bien lui est demeuré, malgré les efforts de ceux qui le lui disputaient. Ce titre lui demeure.* Fig., *La victoire lui demeura. La gloire lui en est demeurée tout entière. Que la honte vous en demeure!*

Il signifie en outre Être de reste; et, dans cette acception, on l'emploie presque toujours impersonnellement. *Il en demeura plus de la moitié. Il ne lui est rien demeuré de tant de biens qu'il avait. Il ne lui en est pas demeuré une obole.*

Dans la plupart de ces acceptions on dit plutôt aujourd'hui RESTER.

DEMI, IE

adj. singulier

. Qui contient, qui fait, qui est la moitié d'une chose divisée ou divisible en deux parties égales. Il s'accorde généralement en genre avec le nom qu'il détermine quand il est placé immédiatement après lui et reste invariable quand il le précède. *Une heure et demie. Deux heures et demie. Une demi-heure. Une demi-douzaine. Toutes les demi-heures.*

Midi et demi, minuit et demi, Une demi- heure après midi, après minuit.

Dans les locutions proverbiales et elliptiques, telles que : *À trompeur, trompeur et demi,* DEMI renchérit sur la qualité exprimée par le nom qu'il détermine.

Il se met aussi devant quelques noms de qualité; et alors il sert à marquer une sorte de participation à la qualité que le nom désigne. *Demi-dieu* : voyez DIEU. *Demi-frère,* Celui qui n'est frère que du côté paternel ou du côté maternel. On dit dans un sens analogue *Demi-soeur.* Par dénigrement, *Un demi-savant,* Un homme qui ne sait rien qu'imparfaitement, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu.

Il sert également à former, avec divers autres mots, des termes indiquant Certaines choses qui ne sont pas tout à fait ce que les mots auxquels on les joint désigneraient, si on les employait seuls. *Demi-mesure,* Précaution insuffisante. *Demi-jour. Demi-clarté. Demi-mot. Demi-teinte. Demi-tour,* etc.

DEMI, en termes d'Arithmétique, s'emploie comme nom masculin, pour désigner une Moitié d'unité. *Deux tiers et un demi. Quatre demis valent deux unités.*

DEMIE, féminin, s'emploie absolument comme nom pour signifier Demi-heure. *Cette horloge, cette montre sonne les heures et les demies. La demie est-elle sonnée?*

DEMI s'emploie aussi adverbialement devant plusieurs adjectifs et signifie À moitié, presque. *Cela est demi-cuit. Il est demi-fou. J'étais demi-mort.*

À DEMI,loc. adv.
À moitié. *Cela est plus d'à demi fait. Cela est plus qu'à demi fait.*

Il signifie aussi En partie ou Imparfaitement, incomplètement. *Cela n'est cuit qu'à demi. La statue était à demi voilée. Faire les choses à demi. S'expliquer à demi. Ne voir, n'examiner une chose qu'à demi.*

DEMI-LUNE

n. f.
T. de Génie militaire
. Ouvrage de fortification correspondant à une porte et construit en avant d'une courtine pour couvrir la contrescarpe et le fossé.

Il se dit également, en termes d'Architecture, d'une Partie circulaire à l'entrée d'un palais, à l'extrémité d'un jardin, à la rencontre de plusieurs allées, de plusieurs routes.

DÉMISSION

n. f.
Acte par lequel on se démet d'une dignité, d'un emploi, etc. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, accepter sa démission. Demander à quelqu'un, exiger de quelqu'un sa démission. Il a été le premier à offrir sa démission. Donner sa démission d'un emploi en faveur de quelqu'un.*

En termes de Jurisprudence, *Démission de biens,* Abandon général qu'une personne faisait de ses biens à ses héritiers présomptifs, moyennant certaines charges et conditions.

DÉMISSIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui donne sa démission. *Il est nommé à la préfecture de... en remplacement de monsieur un tel, démissionnaire.* Adjectivement, *Un ministre, un préfet démissionnaire.*

DÉMISSIONNER

v. intr.
Donner sa démission.

DEMIURGE

n. m.
T. de Philosophie ancienne
. Le dieu fabricateur suprême de l'univers.

DÉMOCRATE

n. m.
Celui qui est partisan de la démocratie.

DÉMOCRATIE

n. f.
Forme de gouvernement où le peuple exerce la souveraineté. *La république d'Athènes était une démocratie.*

DÉMOCRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la démocratie. *État, gouvernement démocratique. Le parti démocratique. Moeurs démocratiques. Simplicité démocratique.*

DÉMODÉ, ÉE

adj.
Qui a cessé d'être à la mode. *Une toilette démodée.*

DÉMOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'occupe de démographie.

DÉMOGRAPHIE

n. f.
Étude statistique de la population.

DEMOISELLE

n. f.
Terme de politesse, par lequel on désigne les jeunes filles et les femmes non mariées. *C'est une demoiselle bien née, bien élevée. Elle est encore demoiselle. Institution de demoiselles.*

Il se disait particulièrement autrefois d'une Fille née de parents nobles. *Ce bourgeois a fait la folie d'épouser une demoiselle.*

Il se disait aussi d'une Femme mariée et bourgeoise née de parents nobles.

Demoiselle d'honneur, Jeune fille attachée à la personne d'une princesse et, par extension, Celle qui accompagne la mariée et quête à l'église.

Demoiselle de compagnie, Celle qui est attachée au service d'une dame pour lui tenir compagnie.

Il désigne encore Toute femme, mariée ou non, attachée à un établissement de commerce, à une administration. *Demoiselle de magasin. Les demoiselles du téléphone.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit figurément d'un Genre d'insectes à quatre ailes membraneuses, qui ont les yeux fort gros, le corps très long, et qu'on appelle aussi LIBELLULES.

En termes d'Arts, il se dit de la Hie des paveurs (voyez DAME) et du Dispositif qui soutient le chevalet des scieurs de long.

Il se dit aussi, en termes de Canotage, du Support des avirons (voyez DAME).

DÉMOLIR

v. tr.
Abattre pièce à pièce. Il se dit surtout en parlant des Bâtiments, des constructions. *Démolir un édifice, une maison. Démolir un mur. Démolir des fortifications.*

Il signifie figurément Détruire le crédit, le respect, la réputation. *Démolir un système. Démolir une réputation.*

DÉMOLISSEUR

n. m.
Celui qui démolit. *La pioche des démolisseurs.* Il s'emploie au figuré, et le plus souvent dans

un sens péjoratif, pour désigner Quelqu'un qui se plaît à détruire. *Rien ne résiste à la critique de ce penseur : c'est un grand démolisseur.*

DÉMOLITION

n. f.
Action de démolir. *La démolition de ces vieux bâtiments est une mesure de prudence. Un entrepreneur de démolitions.*

Il se dit aussi des Matériaux qui restent de ce qu'on démolit. Dans ce sens, on ne l'emploie qu'au pluriel. *Les démolitions de cet édifice ont été bien vendues.*

DÉMON

n. m.
Diable, malin esprit. *Les démons de l'enfer. Une troupe de démons. Le démon lui a inspiré cela. Les ruses du démon.*

Fig. et fam., *C'est un démon, un vrai démon, un démon incarné*, se dit d'une Personne et surtout d'un Enfant qui ne fait que tourmenter les autres. *Quel enfant insupportable! c'est un vrai petit démon.*

Fam., *Avoir de l'esprit comme un démon,* Avoir beaucoup d'esprit.

Il se prend aussi, dans le sens des Anciens, pour Génie, soit bon, soit mauvais. *Le démon de Socrate.*

Il se dit, au figuré, de la Cause à laquelle on attribue les inspirations de quelqu'un, la passion qui l'agite, etc. *Quel démon vous agite? Le démon de la jalousie. Le démon du jeu le possède, s'est emparé de lui.*

DÉMONÉTISATION

n. f.
Action de démonétiser.

DÉMONÉTISER

v. tr.
Déprécier une monnaie, un papier-monnaie, en lui ôtant la valeur que la loi lui avait attribuée. *Démonétiser des pièces d'argent à telle effigie.*

Fig. et fam., *Cet homme fut vite démonétisé,* Il perdit vite tout crédit, toute influence.

DÉMONIAQUE

adj. des deux genres
. Qui est possédé du démon. *Une femme démoniaque.* Substantivement, *Les démoniaques dont il est parlé dans l'Évangile.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Personne qui est colère, emportée, passionnée. *C'est un vrai démoniaque.*

DÉMONOGRAPHE

n. m.
Celui qui écrit sur les démons.

DÉMONOGRAPHIE

n. f.
Étude de la nature et de l'influence des démons. On dit quelquefois DÉMONOMANIE.

DÉMONOMANIE

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de folie où l'on se croit possédé du démon.

Il signifie aussi Croyance outrée à la présence des démons.

Il se dit, par extension, d'un Traité sur les démons. Voyez DÉMONOGRAPHIE.

DÉMONSTRATEUR

n. m.
Celui qui démontre une vérité, un fait.

DÉMONSTRATIF, IVE

adj.
Qui démontre, qui sert à démontrer. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative.*

En termes de Rhétorique, *Genre démonstratif,* Qui a pour objet la louange ou le blâme de tel ou tel personnage dans un discours d'apparat, dans une oraison funèbre, etc.

Il signifie aussi Qui sert à montrer. En termes de Grammaire, *Adjectif démonstratif,* Qui sert à montrer la personne ou la chose désignée par le nom que détermine cet adjectif. *Pronom démonstratif,* Qui sert à insister sur la personne ou sur la chose en question.

Il signifie en outre, en parlant des Personnes, Qui donne des signes extérieurs d'affection, de bienveillance, d'intérêt, de zèle. *Cet homme n'est pas démonstratif, mais on peut compter sur lui. Elle est peu démonstrative, mais son coeur est excellent.*

DÉMONSTRATION

n. f.
Raisonnement qui prouve la vérité de sa conclusion par déduction et d'une manière évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire une démonstration. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problème. Démonstration mathématique, géométrique. Démonstration à priori, à posteriori. Démonstration par l'absurde.*

Il se dit également de Tout ce qui sert de preuve à quelque chose. *Ces faits sont la meilleure démonstration que l'on puisse donner de...*

Il se dit aussi de l'Action de montrer, d'expliquer telle ou telle donnée d'une science. *Faire une démonstration d'anatomie sur un cadavre. Une démonstration de botanique au Jardin des Plantes.*

Il signifie aussi Marque, témoignage, toute parole, tout acte par lequel on manifeste ses dispositions, ses intentions. *Il lui fait tous les jours de grandes démonstrations d'amitié. Il a donné des démonstrations publiques de son zèle pour l'État. De grandes démonstrations de joie. Faire des démonstrations hostiles.*

En termes de Guerre, il se dit des Mouvements exécutés devant l'ennemi; et particulièrement d'une Manoeuvre que fait un général pour donner le change sur ses desseins. *Les démonstrations de l'ennemi eussent été capables d'épouvanter une armée moins aguerrie.*

Démonstration navale, Envoi de vaisseaux destinés à appuyer par leur présence des réclamations diplomatiques.

DÉMONTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se démonter, se désassembler. *Meuble démontable. Bateau démontable. Chalet démontable.*

DÉMONTAGE

n. m.

Action de démonter, de désassembler. *Le démontage d'une machine, d'une montre, d'une serrure, d'un tuyau, d'un escalier.*

DÉMONTER

v. tr.
Jeter, en parlant du Cheval, un cavalier à terre. *Son cheval fit un brusque écart et le démonta.*

Il signifie aussi Faire descendre, forcer à descendre de cheval.

Il se dit particulièrement des Troupes à cheval auxquelles on fait faire le service à pied dans quelque occasion extraordinaire. *Démonter de la cavalerie. On démonta des régiments de cuirassiers.*

Par extension, *Démonter un capitaine de vaisseau,* Lui ôter le commandement du vaisseau qu'il montait.

Il se dit encore d'un Mécanisme dont le mouvement est arrêté, qui a besoin d'être remonté. *La pendule est démontée;* et aussi d'un Mécanisme qui commence à se détraquer, à ne plus aller aussi bien qu'auparavant. *Mon réveille-matin se démonte.*

Fig. et fam., *Une personne démontée,* Dont l'énergie morale a disparu.

Il signifie aussi Défaire pièce par pièce ce qui formait un tout. *Démonter une machine. Démonter une armoire.* Par extension, *Démonter une pendule, une montre, des diamants, des pierreries.*

Démonter un canon, L'ôter de dessus son affût.

Par extension, il signifie aussi Détraquer, mettre hors d'usage. *Démonter une batterie. En deux heures, on démonta toutes les batteries des ennemis.*

Fam. et par exagération, *Bâiller à se démonter la mâchoire,* Faire de grands bâillements.

Il signifie encore figurément Déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre. *Cette objection le démonta tout à fait. Il fut démonté dès le premier argument.*

SE DÉMONTER se dit d'une Personne qui perd son sang-froid, sa présence d'esprit, qui n'est plus maîtresse d'elle-même. *À cette question l'accusé se démonta.*

Par analogie, *Une mer démontée,* Une mer bouleversée par la tempête.

DÉMONTRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être démontré. *Cette proposition est démontrable.*

DÉMONTRER

v. tr.
Prouver d'une manière évidente et convaincante. *Démontrer une vérité, une proposition, un théorème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement. Démontrer sans réplique. Je lui ai démontré que telle chose ne pouvait être autrement. Il est démontré que...*

Il signifie également Fournir la preuve ou l'indice de quelque chose. *Ces faits démontrent la nécessité d'une réforme.*

Il signifie aussi Montrer, mettre sous les yeux, en parlant des Leçons expérimentales dans telle ou telle science. *Démontrer les parties du corps humain, les parties d'une plante, etc.*

DÉMORALISANT, ANTE

adj.
Qui est propre à démoraliser. *Propos démoralisants. Écrits démoralisants. Échec démoralisant.*

DÉMORALISATEUR, TRICE

adj.
Qui démoralise. *Système démoralisateur. OEuvre démoralisatrice.*

DÉMORALISATION

n. f.
Action de démoraliser ou Résultat de cette action.

DÉMORALISER

v. tr.
Éloigner de la loi morale. *L'excès du luxe démoralise un peuple.*

Il signifie aussi Priver de la force morale. *Les revers avaient démoralisé cette armée.*

DÉMORDRE

v. intr.
Lâcher prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement des Chiens, des loups, etc. *Le chien prit le sanglier à l'oreille et ne démordit point.*

Il s'emploie surtout au sens figuré et signifie Se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenait avec chaleur. *Il n'a point voulu démordre de cette poursuite. Vous avez beau faire, vous ne l'en ferez pas démordre. Je l'en ferai bien démordre. Il n'en démordra point.*

DÉMOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est à l'usage du peuple, en parlant de l'Ancienne écriture égyptienne, simplification de l'écriture hiératique. *Écriture démotique. Caractères démotiques.*

DÉMOUCHETER

v. tr.
(*Je démouchette; nous démouchetons.*) Dégarnir un fleuret de son bouton, l'aiguiser pour en faire une arme offensive.

DÉMOULER

v. tr.
Retirer du moule. *Démouler une statue. Démouler un gâteau, une crème, une glace.*

DÉMUNIR

v. tr.
Priver de ce dont on est muni. *Cette place est menacée, il ne faut pas la démunir.*

Être démuni, se dit absolument pour Être privé de ressources de quelque genre que ce soit. *À la fin de l'hiver, nous étions très démunis. Toutes ces dépenses une fois payées, il se trouva fort démuni.*

SE DÉMUNIR signifie Se dépouiller des choses qu'on avait mises en réserve pour quelque besoin futur, pour quelque projet. *Il s'est imprudemment démuni de la somme qu'il avait mise en réserve pour son voyage.*

DÉMURER

v. tr.
Dégarnir de ce qui murait. *Il faut démurer cette porte, pour avoir un dégagement par la pièce voisine.*

DÉMUSELER

(*Je démuselle; nous démuselons.*) v. tr.
Débarrasser de la muselière. *Démuseler un chien.*

DÉNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au nombre dix. *Nombre dénaire. Système dénaire.* On dit plutôt DÉCIMAL.

DÉNANTIR

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Dépouiller quelqu'un de ce dont il était nanti, des valeurs, des gages, des nantissements qu'il avait entre les mains. *Il avait un très bon gage, mais il a fait l'imprudence de s'en dénantir,* ou, absolument, *de se dénantir.*

DÉNATIONALISER

v. tr.
Priver de sa nationalité. *Se dénationaliser,* Renoncer à sa nationalité.

DÉNATTER

v. tr.
Défaire des cheveux qui étaient nattés. *Dénatter des cheveux.* On dit aussi *Dénatter les crins d'un cheval.* Par extension, *Se faire dénatter.*

DÉNATURATION

n. f.
T. de Chimie
. Action de dénaturer certaines substances pour les rendre impropres à l'alimentation et les réserver à un usage industriel. *La dénaturation de l'alcool.*

DÉNATURER

v. tr.
Altérer une chose dans sa nature ou dans ses qualités, faire qu'elle ne soit plus ce qu'elle était ou ce qu'elle devrait être. *Il dénatura les objets volés, pour qu'on ne pût les reconnaître. Il a dénaturé le fait, en changeant, en taisant plusieurs des circonstances principales. Dénaturer*

le sens d'une phrase. Dénaturer la pensée de quelqu'un par une fausse interprétation. Souvent les faits se dénaturent quand ils passent par plusieurs bouches.

Alcool, sucre dénaturé, Alcool, sucre qui, par le mélange de certaines substances, sont rendus impropres à la consommation et destinés à des usages industriels.

Fig., *Père dénaturé. Mère dénaturée. Fils dénaturé,* Qui n'a plus pour les siens l'affection naturelle qu'il devrait avoir.

DÉNÉGATION

n. f.
Action de dénier. *Malgré toutes ses dénégations, on le croit l'auteur de ce livre.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, d'une Déclaration par laquelle une personne soutient qu'un fait avancé par une autre n'est pas véritable. *Il persiste dans sa dénégation. Les dénégations d'un accusé.*

DÉNI

n. m.
Action de dénier un fait. Il a vieilli dans cette acception. On dit plutôt DÉNÉGATION.

Il est surtout usité en termes de Jurisprudence et signifie Action de dénier ce qui est dû. *Lorsqu'un fils refuse de nourrir son père, c'est déni d'aliments. Lorsqu'un juge refuse de prononcer sur une requête, c'est déni de justice.*

Déni de justice se dit aussi plus généralement de Tout refus d'accorder une chose juste.

DÉNIAISER

v. tr.
Rendre quelqu'un moins niais. *Il était fort simple, mais son voyage à Paris l'a un peu déniaisé. Les affaires l'ont déniaisé. Il s'est déniaisé en fort peu de temps. Il se déniaisera dans le monde.*

Il signifie aussi Faire perdre son innocence à un jeune homme ou à une jeune fille.

DÉNICHER

v. tr.
Ôter du nid. *Dénicher des oiseaux, des fauvettes, des sansonnets.*

Il signifie figurément Forcer quelqu'un à quitter l'endroit où il s'est caché. *Enfin je suis parvenu à dénicher mon débiteur. Fût-il encore mieux caché, nous le dénicherons. Des voleurs avaient leur retraite dans cette forêt, on les a dénichés.*

Il se dit dans un sens analogue, en parlant des Choses. *Je ne sais où il a pu dénicher cela. C'est par hasard que j'ai déniché ce curieux document.*

Intransitivement, il signifie Abandonner le nid. *Les moineaux ont déniché.*

Il signifie, figurément et familièrement, S'évader, se retirer avec précipitation de quelque lieu. *Les ennemis eurent peur; ils dénichèrent aussitôt.*

Fig. et fam., *Les oiseaux sont dénichés,* se dit en parlant de Personnes qui se sont évadées, qui ne sont plus où l'on va les chercher.

DÉNICHER

v. tr.
Retirer de sa niche. *Dénicher des statues.*

DÉNICHEUR

n. m.
Celui qui déniche les petits oiseaux.

Fig., *Un dénicheur d'antiquités, de curiosités,* Celui qui a l'art de découvrir des antiquités, des curiosités.

DÉNICHEUR

n. m.
Celui qui retire les statues de leur niche.

Fig., *C'est un dénicheur de saints,* Il s'attache à démontrer que tel ou tel saint n'a pas existé ou n'a pas les mérites qu'on lui attribue.

DENIER

n. m.
Monnaie romaine d'argent qui, jusqu'à l'an 536 de Rome, valut dix as et plus tard seize, environ 80 centimes de notre monnaie. *Judas vendit* JÉSUS-CHRIST *pour trente deniers.*

Il s'est dit également d'une Ancienne monnaie française de cuivre, qui valait la douzième partie d'un sou tournois ou le tiers d'un liard.

Denier à Dieu, Somme qu'on donne en guise d'arrhes pour un marché verbal ou pour une location de maison ou d'appartement.

Le denier de Saint-Pierre, Tribut que l'Angleterre payait autrefois au pape, et qui n'avait été d'abord que d'un denier par maison. Il se dit aujourd'hui des Contributions volontaires recueillies parmi les catholiques pour subvenir aux besoins du Saint-Siège.

Denier du culte, en France, Contribution volontaire versée par les fidèles d'une Église pour les besoins du culte.

Il se dit aussi de Toute espèce de numéraire, de toute somme d'or ou d'argent; et alors on l'emploie surtout au pluriel. *Il sera payé sur les premiers deniers de cette recette. Les deniers publics. Il a acheté cela de ses deniers, de ses propres deniers, à beaux deniers comptants.*

DÉNIER

v. tr.
Ne pas vouloir reconnaître un fait comme vrai. Il est principalement usité en termes de Jurisprudence. *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt. Au premier interrogatoire, il avait fait plusieurs aveux, plus tard il a tout dénié.*

Il signifie aussi Ne pas vouloir accorder quelque chose que la bienséance, l'honnêteté, l'équité, la justice exige qu'on accorde. *Ne me déniez pas votre secours. Le père ne peut dénier les aliments à son fils. On ne doit pas lui dénier cet honneur. On lui a dénié toute justice.*

DÉNIGRANT, ANTE

adj.
Qui dénigre. *Ces dames sont bien dénigrantes.* Par extension, *Un langage dénigrant.*

DÉNIGREMENT

n. m.
Action de dénigrer. *Esprit de dénigrement. Ce mot ne s'emploie guère que par dénigrement.*

DÉNIGRER

v. tr.
Entacher par son langage quelqu'un dans sa réputation. *Il ne parla de cet homme que pour le dénigrer. Dénigrer les ouvrages de quelqu'un.*

Il signifie par extension Déprécier, rabaisser une chose.

DÉNIVELER

(*Je dénivelle; nous dénivelons.*) v. tr.
Faire cesser d'être de niveau.

DÉNIVELLEMENT

n. m.
Action de déniveler.

DÉNOIRCIR

v. tr.
Dépourvoir un objet de sa couleur noire.

DÉNOMBREMENT

n. m.
Action de dénombrer ou Résultat de cette action. *Tous les cinq ans on faisait à Rome le dénombrement des citoyens. Homère, dans le second chant de l'" Iliade ", fait le dénombrement des Grecs qui étaient au siège de Troie.*

En termes de Logique, il signifie spécialement Énonciation dans les prémisses de données dont dépend la conclusion. *Dénombrement imparfait,* Qui tire une conclusion générale contestable de plusieurs cas possibles parmi lesquels on a omis plusieurs de ces cas.

DÉNOMBRER

v. tr.
Énoncer pour en avoir un compte exact les personnes ou les choses qui forment un ensemble. *On a dénombré tous les habitants de cette paroisse. Toutes les provinces dont se composait l'Empire romain furent dénombrées à plusieurs reprises.*

DÉNOMINATEUR

n. m.
T. d'Arithmétique
. Celui des deux nombres exprimant une fraction, qui s'écrit au-dessous de l'autre, et qui marque en combien de parties on suppose l'unité divisée. *Dans la fraction* 3/4, 4 *est le dénominateur. Réduire deux fractions au même dénominateur. Chercher le plus petit dénominateur commun à plusieurs fractions.*

DÉNOMINATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui sert à nommer. *Un terme dénominatif.*

DÉNOMINATION

n. f.
Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espèce, les qualités essentielles. *Dans les arts et dans les sciences, il ne faut rien changer sans nécessité aux dénominations reçues. Les choses prennent leur dénomination de ce qu'elles ont de plus remarquable ou de plus essentiel.*

DÉNOMMER

v. tr.
T. de Procédure
. Nommer une personne dans un acte. *Il faut dénommer toutes les parties dans un contrat, dans un arrêt. Il n'est pas dénommé dans l'acte.*

Il signifie, dans le langage général, Imposer un nom à une personne, à une chose ou à une classe de personnes, de choses. *Les botanistes ont dénommé les plantes.*

DÉNONCER

v. tr.
Signifier, notifier par voie officielle ou judiciaire. *Dénoncer la guerre. Dénoncer une opposition, une saisie.*

Il s'emploie spécialement, en termes de Diplomatie, pour signifier Annoncer la fin d'un accord. *Dénoncer la fin de l'armistice,* ou, elliptiquement, *Dénoncer l'armistice. Dénoncer un traité.*

Il signifie encore Signaler comme coupable. *Dénoncer quelqu'un au magistrat. Pressé par le juge d'instruction, l'accusé dénonça ses complices.* Par extension, *Dénoncer un crime. La loi oblige dans certains cas à dénoncer le crime,* ou, absolument, *à dénoncer.* Fig., *Dénoncer un livre, une proposition comme hérétique.*

DÉNONCIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dénonce. *Il voulut connaître ses dénonciateurs. Elle se fit la dénonciatrice de ses bienfaiteurs.*

DÉNONCIATION

n. f.
Action de dénoncer, signification officielle. *Dénonciation de la fin d'un armistice, d'un traité,* ou, elliptiquement, *Dénonciation d'un armistice, d'un traité.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, de Toute signification extrajudiciaire. *Dénonciation à des tiers. La dénonciation d'une usurpation, faite par l'usufruitier au propriétaire.*

Il signifie aussi Action de signaler quelqu'un comme coupable. *Signer une dénonciation. La loi punit la dénonciation calomnieuse.*

DÉNOTER

v. tr.
Indiquer comme caractéristique. *Cela dénote un naturel pervers. Rien ne semble dénoter qu'il soit atteint de cette maladie.*

DÉNOUEMENT

n. m.
Action de dénouer. Il n'est guère employé qu'au figuré et signifie Ce qui termine une pièce de théâtre, en démêlant le noeud de l'action. *Dénouement ingénieux, forcé, imprévu. Préparer le dénouement. Amener le dénouement.*

Par extension, *Le dénouement d'une affaire, d'une intrigue,* La manière dont une affaire, une intrigue se termine.

DÉNOUER

v. tr.
Défaire ce qui forme un noeud, ce qui est noué, ou ce qui est retenu par un noeud. *Dénouer des cordons. Cette corde est nouée si fort qu'on ne saurait la dénouer. Ce ruban s'est dénoué.*

Fig. et fam., *Dénouer la langue,* Faire rompre le silence à quelqu'un qui voulait le garder. *Il refusa longtemps de parler, mais l'appât du gain lui dénoua la langue. Après son départ, les langues se dénouèrent.*

Il signifie au figuré Rendre plus souple, plus agile. *Les exercices, la chasse, la danse, l'escrime dénouent le corps, les membres. Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées.*

Cet enfant se dénoue, il commence à se dénouer, Les parties de son corps qui étaient nouées commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir.

Il signifie encore figurément Démêler, développer; et il se dit principalement en parlant du Noeud, de l'intrigue d'une pièce de théâtre. *Dénouer heureusement une comédie.*

DENRÉE

n. f.
Tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes ou des animaux. *Acheter des denrées. Le prix des denrées. La cherté des denrées. Denrées alimentaires. Le transport des denrées.*

Il se prend aussi pour désigner, en termes d'Administration, Un certain nombre de produits des colonies. *Denrées coloniales.*

DENSE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Dont les parties sont serrées en une masse compacte. *Air dense. Vapeur dense. L'eau est plus dense que l'air. Le platine est le plus dense de tous les métaux.*

DENSIMÈTRE

n. m.
Instrument qui sert à mesurer la densité d'un corps. *L'aéromètre, l'alcoolomètre sont des densimètres.*

DENSITÉ

n. f.
T. de Physique
. Chiffre représentant le rapport du poids d'un volume quelconque d'un corps au poids de l'unité de volume de ce corps, ou au poids de l'eau. *Le platine et l'hydrogène sont respectivement les corps de plus grande densité et de plus faible densité. La densité des gaz est prise par rapport à l'air et non à l'eau.*

DENT

n. f.
Chacun des petits os recouverts d'une espèce d'émail, qui sont enchâssés dans la mâchoire et qui servent à inciser, à déchirer, à mâcher les aliments et à mordre. *Chez l'homme, les dents sont au nombre de trente- deux. On distingue les dents en dents molaires, canines et incisives. Dents de devant, dents du fond. Des dents blanches. Dents bien rangées. La couronne, le collet, la racine d'une dent. Les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent. Cet enfant fait ses dents. Les dents d'un brochet, d'une vipère. Dents de lait,* Premières dents qui viennent

aux enfants et qui tombent vers l'âge de sept ans. *Dents de sagesse,* Les quatre dernières dents molaires, qui viennent ordinairement entre vingt et trente ans. *Fausses dents,* Dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent.

Fig., *N'avoir rien à se mettre sous la dent,* N'avoir rien à manger, n'avoir pas de quoi vivre.

Fig., *Manger de toutes ses dents,* Manger vite et beaucoup.

Fig., *Mordre à belles dents,* Mordre avec force.

Fig., *Déchirer quelqu'un à belles dents.* Voyez DÉCHIRER.

Fig., *Avoir les dents longues,* Être affamé après avoir été longtemps sans manger. Il se dit aussi d'un Grand appétit d'argent et d'honneurs.

Fig., *Ne pas perdre un coup de dent,* Manger avidement, sans se reposer, sans se laisser distraire par la conversation. On dit figurément *Je n'en perdrai pas un coup de dent* pour faire entendre qu'on ne se met point en peine de quelque chose et qu'on ne laissera pas d'agir comme à l'ordinaire.

Fig., *Il n'y en a pas pour sa dent creuse,* se dit, au propre et au figuré, de Quelqu'un de grand appétit, à qui on présente peu de chose à manger.

Parler entre ses dents, Ne pas parler assez haut ni assez distinctement pour être bien entendu.

Fig., *Montrer les dents à quelqu'un,* Lui faire voir qu'on ne le craint point et qu'on est en état de se bien défendre.

Fig., *Être sur les dents,* se dit des Hommes et des animaux harassés et abattus de lassitude. On dit de même *Mettre sur les dents,* Exténuer de fatigue, harasser.

Fig., *Rire du bout des dents, ne rire que du bout des dents. Manger du bout des dents.* Voyez BOUT.

Fig., *Donner un coup de dent à quelqu'un,* Médire de lui, ou Dire quelque mot qui l'offense, qui le pique. On dit dans un sens analogue *Tomber sous la dent de quelqu'un.*

Fam., *Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent,* se dit d'une Personne qui ne donne qu'avec peine.

Fig., *Ne pas desserrer les dents,* Se taire obstinément. *On n'a pu lui faire desserrer les dents,* On n'a pu l'obliger à parler, à rompre le silence.

Fig., *C'est vouloir prendre la lune avec les dents, on prendrait plutôt la lune avec les dents,* se dit en parlant d'une Chose qu'il est impossible de faire.

Fig., *Avoir une dent contre quelqu'un,* Avoir de l'animosité contre lui.

Fig. et fam., *Il est armé jusqu'aux dents.* Voyez ARMER.

Fig. et pop., *Être guéri du mal de dents,* Être mort.

Fig., *OEil pour oeil, dent pour dent.* Voyez OEIL.

Dents d'éléphant, Les défenses de l'éléphant. *Les dents d'éléphant sont de l'ivoire brut.*

DENT se dit, par analogie, en parlant de Plusieurs choses qui ont des pointes faites à peu près en forme de dents. *Les dents d'un peigne, d'une scie, d'une herse, d'un râteau, d'une lime, d'une roue d'horloge, d'un feston, etc.* En termes de Botanique, *Les dents d'une feuille.* Il se dit aussi des Brèches qui sont au tranchant d'une lame. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents.*

En termes de Géographie, il désigne des Montagnes dont les sommets sont découpés en forme de scie. *La Dent du Midi, La Dent d'Oche, du Chat, etc.*

DENTAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux dents. *Arcade dentaire. Abcès dentaire. Fluxion dentaire. Greffe dentaire.*

École dentaire, École où l'on forme des dentistes.

DENTAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Crucifères, qui sont ainsi nommées parce que leurs racines ont la forme des dents molaires.

DENTAL, ALE

adj.
Qui appartient aux dents. *Nerfs dentaux.*

Il se dit spécialement, en termes de Grammaire, des Consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche la rangée inférieure des dents. *D, T, etc., sont des consonnes dentales,* ou, comme nom féminin, *des dentales.*

DENTÉ, ÉE

adj.
T. d'Arts
. Qui a des pointes en forme de dents. *Roue dentée.*

Il signifie également, en termes de Botanique, Dont le bord est découpé en pointes serrées les unes contre les autres. *Feuille dentée. Le calice des fleurs de l'olivier est denté.*

Feuille dentée en scie, Feuille dont les dents sont dirigées, inclinées vers le sommet. *Les feuilles du pêcher, de l'amandier sont dentées en scie.*

DENTÉE

n. f.
T. de Chasse
. Coup de dent qu'un chien donne à une bête que l'on chasse.

Il se dit aussi des Coups que le sanglier donne avec ses défenses.

DENTELAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante vivace, de la famille des Plombaginées, à feuilles dentelées et à fleurs bleues.

DENTELÉ, ÉE

adj.
Dont le bord est découpé en dents irrégulières. *La feuille de l'orme est dentelée.*

Muscle dentelé, Dont chaque découpure s'attache à une des côtes.

Il signifie aussi Dont le bord est découpé en petites dents fines et serrées. *Médaille dentelée. Pièce de blason dentelée.*

DENTELER

(*Je dentelle; nous dentelons.*) v. tr.
Couper un objet sur le bord de manière à former des dents.

DENTELLE

n. f.
Sorte de passement à jour et à mailles très fines, ainsi nommé parce que les premières qu'on fit étaient dentelées. *Dentelles de fil, de soie, d'or, d'argent.*

Il désigne plus ordinairement la Dentelle de fil. *Dentelle à l'aiguille, au fuseau, au crochet. Dentelle d'application. Dentelle d'imitation,* Qui est faite au métier. *Un col, des manchettes de dentelle.*

Par analogie, en termes de Zoologie, *Dentelle de mer,* Nom de plusieurs polypiers. *Dentelle de Vénus,* Nom vulgaire d'un très joli polypier réticulé.

Le pluriel DENTELLES se dit, en termes de Reliure, d'un Ornement en forme de dentelles.

Il se dit encore des Sculptures à jour qu'on fait dans la pierre et du Papier finement découpé à jour dont on couvre les boîtes de confiserie.

DENTELLERIE

n. f.
Industrie de la dentelle.

DENTELLIÈRE

n. f.
Celle qui fait de la dentelle. *Les dentellières du Puy.* Adjectivement, *L'industrie dentellière.*

DENTELURE

n. f.
Bord dentelé. *Faire des dentelures à un morceau de cuir, à une bande de linge. Les dentelures d'un muscle, d'un ligament. Les dentelures d'une feuille.*

DENTICULE

n. m.
T. d'Architecture
. Chacune des saillies à section carrée soutenant la corniche et formant une suite de dents. *Les denticules se placent ordinairement dans la corniche ionique et dans la corniche corinthienne.*

DENTIER

n. m.
Appareil formé par une série de dents artificielles montées sur une plaque pour suppléer aux dents naturelles qui manquent.

DENTIFRICE

n. m.
Préparation propre à nettoyer et à blanchir les dents. Adjectivement, *Eau*, *Poudre* ou *Pâte dentifrice.*

DENTIROSTRES

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Famille de passereaux dont le bec est échancré à son extrémité.

DENTISTE

n. m.
Chirurgien qui s'occupe spécialement des dents. Par apposition, *Chirurgien, médecin dentiste.*

DENTITION

n. f.
Naissance et formation des dents depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. *Dentition facile, difficile. Le temps de la dentition.*

Il est aussi synonyme de DENTURE. Voyez ce mot.

DENTURE

n. f.
Ensemble des dents; ordre dans lequel elles sont rangées. *Une belle, une bonne denture. Denture artificielle.*

En termes d'Arts, il se dit du Bord denté d'une roue. *Une roue à denture d'acier.*

DÉNUDATION

n. f.
Action par laquelle une chose se dénude ou État d'une chose dénudée. *La dénudation est assez ordinaire dans les fractures.*

DÉNUDER

v. tr.
Dépouiller une chose de ce qui la recouvre, l'enveloppe à l'état naturel. *Un crâne dénudé,* Qui est dégarni de cheveux. *Os dénudé,* Qui est dégarni de chair.

Par extension, *Arbre dénudé,* Qui est dépouillé de son écorce ou de son feuillage. *Sol dénudé,* Qui est dépouillé de la couche de végétation qui le recouvrait.

DÉNUEMENT

n. m.
État de celui qui est dénué de telle ou telle chose. *Il est dans un grand dénuement de toutes choses,* ou, simplement, *dans un grand dénuement.*

DÉNUER

v. tr.
Priver des choses nécessaires ou regardées comme nécessaires. Il ne s'emploie plus guère que pronominalement. *Il s'est dénué de tout pour ses enfants.*

Son participe passé s'emploie souvent comme adjectif. *Il est dénué de tous biens.* Par extension, *Dénué d'esprit, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément.*

DÉPAILLÉ, ÉE

adj.
Dont la paille est arrachée. *Chaise dépaillée.*

DÉPAQUETAGE

n. m.
Action de dépaqueter.

DÉPAQUETER

(*Je dépaquette; nous dépaquetons.*) v. tr.
Défaire ce qui forme un paquet. *Dépaqueter des marchandises.*

DÉPAREILLER

v. tr.

De deux choses pareilles en ôter une et ne point la remplacer, ou la remplacer par une autre qui n'a pas la forme ou la couleur convenable. *Cette femme avait mis des gants dépareillés : l'un était d'un jaune pâle et l'autre d'un jaune foncé.*

Il se dit également en parlant d'Un plus grand nombre de choses pareilles, dont on ôte une ou plusieurs. *Il vient de perdre un de ses chevaux, son bel attelage est dépareillé. Dépareiller une douzaine de mouchoirs. Dépareiller une collection de livres en en perdant des volumes.* Par extension, *Un tome dépareillé,* Un tome dissemblable aux autres tomes d'un ouvrage qui en contient plusieurs.

DÉPARER

v. tr.
Dégarnir de ce qui pare.

Fig., *Déparer la marchandise,* Choisir le dessus d'un panier de fruits ou d'autres denrées, prendre ce qu'il y a de plus beau.

Il signifie plus généralement Rendre moins agréable, nuire au bon effet de quelque chose. *La façon dont elle se met la dépare beaucoup. Ce pavillon dépare toute la maison.* Fig., *Ces taches légères ne peuvent déparer un bel ouvrage. Ce trait ne déparerait pas la vie d'un grand homme.*

DÉPARIER

v. tr.
Ôter l'une des deux choses qui font une paire. *Déparier des gants, des souliers, des bas.* On dit plutôt DÉPAREILLER.

Il signifie aussi Séparer l'un de l'autre le mâle et la femelle de certains animaux. *Déparier des pigeons.* On dit plutôt DÉSAPPARIER.

DÉPARLER

v. intr.
Cesser de parler. Il ne s'emploie guère qu'avec la négation. *Il ne déparle pas, il n'a pas déparlé.*

DÉPART

n. m.
Action de partir. *Le jour du départ. Avancer, hâter, retarder son départ. Faire des préparatifs de départ. Départ subit.* En termes de Courses, *Faux départ,* Celui où les chevaux ne partent

pas ensemble. *Avoir un bon départ,* Bien partir, partir dans de bonnes conditions. *Donner le départ,* Faire le signal du départ.

Être sur son départ, Être près de partir.

En termes de Balistique, DÉPART signifie Sortie d'un projectile hors de l'instrument qui le lance, sous l'action d'un agent de propulsion. *Ligne de départ,* Ligne suivant laquelle un projectile se met en mouvement.

DÉPART

n. m.
Action de départir, de séparer une chose d'une autre. *Faire le départ entre diverses attributions. Faire dans un livre le départ du bon et du mauvais.*

Il se dit spécialement, en termes de Chimie, de la Séparation des éléments dans les alliages métalliques et plus particulièrement dans les alliages de métaux précieux. *Le départ de l'or d'avec l'argent se fait à l'aide de l'acide nitrique ou de l'acide sulfurique.*

DÉPARTAGER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. En donnant sa voix, faire cesser d'être égaux en nombre les votants ou les votes de deux avis opposés dans une délibération. *On a nommé un troisième arbitre pour départager les voix. Départager les suffrages. Il n'y a jamais lieu, en matière criminelle, à départager les juges, l'avis le plus doux étant toujours celui qui prévaut. Le juge de paix départage les voix dans un conseil de famille. Le maire, par son vote, a départagé le conseil municipal.*

DÉPARTEMENT

n. m.
Chacune des parties des affaires d'État, distribuées entre les ministres et dont la connaissance leur est attribuée. *Le département de la Guerre. Le département des Affaires étrangères. Ministre, secrétaire d'État au département de l'Intérieur, de la Justice, etc. Cette affaire est dans son département. On a distrait telle chose de son département.*

Il se dit aussi des Principales divisions administratives du territoire français. *La France était divisée autrefois en provinces, elle l'est aujourd'hui en départements. Le département de la Seine, de la Nièvre, de Meurthe-et- Moselle, du Finistère, etc. Le chef-lieu d'un département. Le préfet d'un département.*

Il se dit absolument, au pluriel, pour désigner la Province, par opposition à la Capitale. *À Paris et dans les départements. Faire des envois dans les départements.*

DÉPARTEMENTAL, ALE

adj.
Qui a rapport au département. *Administration départementale. Budget départemental. Dépenses départementales. Commission départementale. Route départementale.*

DÉPARTIR

v. tr.
Séparer. *Départir les voix, les avis dans un scrutin ou une discussion électorale. Départir l'or de l'argent.*

SE DÉPARTIR signifie Se séparer de, renoncer à, se désister de. *Il s'est départi de sa demande, de ses prétentions. Pourquoi voulez-vous qu'il s'en départe? C'est une opinion dont il ne veut point se départir.*

Se départir de son devoir, S'éloigner, s'écarter de son devoir, manquer à ce qu'on doit. *Il ne s'est jamais départi de son devoir. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois.*

DÉPARTIR signifie encore Distribuer, attribuer en partage. *Dieu départ ses grâces avec équité. Départir des faveurs. La nature avait départi à ce jeune homme les plus belles qualités.*

DÉPASSANT

n. m.
T. de Couture
. Ornement, garniture qui dépasse à dessein la partie du vêtement à laquelle elle est adaptée. *Un dépassant de satin.*

DÉPASSEMENT

n. m.
Action de dépasser et spécialement d'outrepasser. Il s'emploie surtout en termes de Comptabilité. *Dépassement de crédit.*

DÉPASSER

v. tr.
Aller au-delà de quelque chose. *Dépasser le but. Dépasser les limites. Nous avions, sans nous en apercevoir, dépassé l'endroit où nous voulions nous arrêter.* Fig., *Dépasser les ordres qu'on a reçus. Dépasser ses pouvoirs. Le succès dépassa nos espérances.*

Il signifie encore Laisser derrière soi, en allant plus vite. *Le courrier qui partit après moi m'eut bientôt dépassé. Ce cheval va plus vite que l'autre, il le dépassera.* Fig., *En temps de révolution, les chefs de partis sont promptement dépassés.*

Il signifie aussi Excéder en longueur, en hauteur, etc. *Le vêtement de dessous dépassait l'autre de trois doigts. Le toit de cette maison dépasse de beaucoup ceux des maisons voisines.*

DÉPAVAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de dépaver. *Le dépavage d'une rue.*

DÉPAVER

v. tr.
T. d'Arts
. Dégarnir de pavés. *Un débordement a dépavé la chaussée. Faire dépaver une cour, la route.*

DÉPAYSER

v. tr.
Faire sortir quelqu'un d'un pays, pour qu'il en habite un autre. *C'est un jeune homme qui se perd où il est : il faudrait le dépayser. Il l'avait dépaysée, espérant lui faire oublier ses chagrins. Cette famille s'est dépaysée.*

Il signifie par extension Dérouter, désorienter quelqu'un de façon qu'il ne sache plus où il est. *Le pauvre homme était si complètement dépaysé, qu'il lui eût été impossible de retrouver son chemin.*

Fig., *Se trouver dépaysé dans une société,* Y rencontrer un grand nombre de visages nouveaux, de personnes qu'on ne connaît pas; ne pas s'y trouver à sa place. On dit, dans un sens analogue, *Être dépaysé dans un sujet, dans certaines matières où l'on est incompétent.*

DÉPEÇAGE ou DÉPÈCEMENT

n. m.
Action de dépecer. *Le boucher fit le dépècement d'un boeuf.*

DÉPECER

(*Je dépèce; nous dépeçons.*)v. tr.

Mettre en pièces, couper en quartiers. *Dépecer un mouton.* Par analogie, *Dépecer un vieux bateau.*

DÉPÊCHE

n. f.
Communication officielle ou privée transmise par voie plus ou moins rapide. *Service des dépêches. Sac de dépêches.*

Dépêche télégraphique, ou absolument *Dépêche,* Communication transmise par voie télégraphique. *Dépêche par avion. Dépêche chiffrée. Dépêche en clair.*

DÉPÊCHER

v. tr.
Envoyer quelqu'un en hâte avec des ordres, une commission. *Dépêcher un courrier en Italie.*

Il signifie aussi Se débarrasser vite de quelqu'un après en avoir fini avec lui. *Il a dépêché ses visiteurs.* Par analogie, *Dépêcher son ouvrage, sa besogne. Dépêcher son repas. Dépêchez ce que vous avez à faire,* et absolument, *Dépêchez.*

SE DÉPÊCHER s'emploie dans le sens de Se hâter. *Dépêchez-vous de partir.* Absolument, *Il se dépêche le plus qu'il peut. Dépêche-toi.*

DÉPEIGNER

v. tr.
Déranger la coiffure de quelqu'un.

DÉPEINDRE

v. tr.
Décrire et représenter par le discours. *Il dépeint les choses si vivement, qu'on croit les voir. On m'a bien dépeint le personnage. Dépeindre le caractère d'un homme.*

DÉPELOTONNER

v. tr.
Défaire une chose pelotonnée, un peloton.

DÉPENAILLÉ, ÉE

adj.
Qui est couvert de haillons.

Il se dit aussi d'une Personne mise négligemment, de manière que les différentes parties de son habillement ne paraissent pas tenir ensemble.

Il est familier dans les deux sens.

DÉPENDAMMENT

adv.
D'une manière dépendante. *L'âme agit souvent dépendamment des organes.*

DÉPENDANCE

n. f.
Sujétion, subordination. *Être dans la dépendance, sous la dépendance de quelqu'un. Les enfants sont dans la dépendance de leurs pères. Tenir quelqu'un dans la dépendance, en dépendance. S'affranchir de toute dépendance.*

Il se disait particulièrement, en termes de Jurisprudence féodale, en parlant des Terres qui relevaient, qui dépendaient d'une autre terre, d'un seigneur. *Cette terre était de la dépendance de tel seigneur, était de sa dépendance.*

Il se dit encore des Rapports qui lient certaines choses, certains êtres, et qui les rendent nécessaires les uns aux autres. *L'étroite dépendance qui unit toutes nos facultés. Il y a entre ce phénomène et cet autre une dépendance mutuelle, une telle dépendance que...*

En termes de Grammaire, *Syntaxe de dépendance,* Partie de la syntaxe qui traite des rapports d'un mot ou d'un groupe de mots avec tel ou tel mot dont il dépend.

Il se dit aussi, en termes de Jurisprudence, de Tout accessoire d'une chose principale, de tout ce qui tient ou se rattache à une chose sans la constituer essentiellement. *Toute chose établie à perpétuelle demeure dans une maison en est une dépendance. Vendre une terre avec toutes ses appartenances et dépendances.*

Il se dit, en langage général, des Accessoires d'un domaine. *Ce château a de fort belles dépendances. Ce parc est une dépendance du château que vous voyez là-bas.*

DÉPENDANT, ANTE

adj.
Qui dépend de, qui est subordonné à. *Vous êtes entièrement dépendant de lui. C'est une affaire dépendante de telle autre. Cet emploi est dépendant du Ministère de la Guerre. Ces*

deux choses sont dépendantes l'une de l'autre. Absolument, *Cet homme est dépendant, il est dans une position dépendante.*

En termes de Marine, *Gouverner en dépendant,* se dit d'un Bâtiment sous voiles qui se dirige vers un point en courbant graduellement sa route.

DÉPENDRE

v. tr.
Détacher une chose de l'endroit où elle était pendue. *Dépendre un tableau. Dépendre une enseigne.*

Il signifie aussi Détacher une personne pendue. *Quand on le dépendit, il était déjà raide.*

DÉPENDRE

v. intr.
Être assujetti à, subordonné à. *Les enfants dépendent de leur père. Je ne dépends pas de vous. Ne dépendre de personne. Ne dépendre que de soi.*

Il signifie, figurément, Ne pouvoir être réalisé sans l'action, sans l'intervention d'une personne ou d'une chose. *Ils faisaient dépendre leurs résolutions de ces présages trompeurs. Tout dépend de la manière dont on a commencé. Mon bonheur dépend du tien. L'effet dépend de la cause. Cela dépend des circonstances, de la position où l'on se trouve,* ou absolument, *Cela dépend.*

Il signifie encore Faire partie de quelque chose, y appartenir. *Ce territoire ne dépend point de la France. Ce bois, ce parc dépend de ce château. Il acheta l'établissement avec tout ce qui en dépendait.*

DÉPENDRE

v. tr.
Dépenser. Il est vieux et n'est plus employé que dans le proverbe *Ami à pendre et à dépendre* ou *à vendre et à dépendre,* Ami tout dévoué.

DÉPENS

n. m. pl.
Ce qu'on dépense. Il s'emploie surtout en ce sens dans la locution prépositive, *Aux dépens de quelqu'un,* Aux frais de quelqu'un, en employant ou en prenant le bien de quelqu'un. *Vivre aux dépens d'autrui. Il vit à mes dépens. S'enrichir aux dépens du public, des contribuables.*

Fig. et fam., *Faire la guerre à ses dépens,* Faire dans la poursuite d'une affaire plus de dépense qu'on n'en retire de profit.

Fig., *Devenir sage à ses dépens,* Devenir *sage* par quelque sévère leçon de l'expérience. On dit de même *Apprendre une chose à ses dépens.*

Fig., *Se divertir, s'amuser, rire aux dépens de quelqu'un,* S'amuser en le tournant en ridicule, en le rendant un objet de moquerie ou de blâme.

Fig., *Aux dépens d'une chose,* Au détriment, ou par la perte, par le sacrifice de cette chose. *Faire quelque chose aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. S'il est devenu riche, c'est aux dépens de son repos et de sa santé. Sauver quelqu'un aux dépens de sa propre vie, aux dépens de ses jours.*

Il se dit particulièrement, en termes de Procédure, des Frais que la poursuite d'un procès occasionne. *La partie qui succombe est ordinairement condamnée aux dépens. Le tarif des frais et dépens. Taxer, liquider des dépens. Taxe de dépens. Payer les dépens.*

DÉPENSE

n. f.
L'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *De folles dépenses. Inscrire ses dépenses sur son livre de comptes. Dépense réglée. Dépense de table. Sa dépense excède ses revenus. Fournir à la dépense. Ne pas regarder à la dépense.*

Faire de la dépense, Faire beaucoup de dépense.

Se mettre en dépense, Faire une dépense qui n'est pas ordinaire.

Faire la dépense, Être chargé du détail de ce qui se dépense dans un ménage, dans une maison.

Il se dit, par extension, d'un Compte où se trouve porté ce qui a été dépensé, déboursé. *La dépense se monte à tant. Passer en dépense. Porter une somme, un article en dépense. Chapitre de dépense. La dépense excède la recette. Livre de dépense.*

Il se dit figurément de l'Emploi que l'on fait de son temps, de ses efforts pour obtenir quelque chose. *Dépense physique. Une grande dépense de forces.* On dit, par extension, *Une dépense de munitions, de charbon, d'essence, etc. Il a fait inutilement une grande dépense d'esprit, d'érudition.*

Il se dit en outre, dans une communauté, dans un internat scolaire, du Lieu où l'on reçoit et où l'on distribue les objets en nature, où se fait le paiement des gens de service et des fournisseurs, etc.

DÉPENSER

v. tr.
Employer telle ou telle somme à l'achat de telle ou telle chose. *Il a dépensé tout son argent comptant. Il dépense son bien mal à propos. Il dépense tant par an.* Absolument, *Il aime à dépenser. Il dépense follement en habits, en chevaux.*

Il se dit, figurément, pour Employer, prodiguer, consumer ses efforts, son temps, etc. *Il a dépensé ses forces pour rien. Il s'est dépensé en pure perte. Il se dépense trop, il ruinera sa santé. Se dépenser en esprit, en paroles. Il a dépensé en pure perte beaucoup de paroles et beaucoup d'esprit. Dépenser son temps, ses forces, sa vie.*

DÉPENSIER, IÈRE

adj.
Qui dépense excessivement. *Un homme fort dépensier. Une femme très dépensière,* ou substantivement, *C'est un grand dépensier, une grande dépensière.*

Il se dit comme nom de Celui, de celle qui tient la dépense dans une communauté, dans un internat scolaire.

DÉPERDITION

n. f.
T. didactique
. Diminution graduelle d'une partie des éléments d'une substance, d'un corps. *Il n'y a pas eu déperdition de substance durant cette opération chimique.* Par extension, *Déperdition de chaleur, de lumière. Déperdition de forces à la suite d'une maladie.*

DÉPÉRIR

v. intr.
S'affaiblir graduellement jusqu'à l'anéantissement total. *Sa santé dépérit tous les jours. Cet enfant a dépéri faute d'exercice et de grand air. Faute d'arrosage, cette plante dépérit.*

Il signifie figurément Se détériorer graduellement jusqu'à la ruine totale. *C'est un homme qui laisse tout dépérir dans ses terres.* En termes de Droit, *Les effets de la succession dépérissent. Il ne faut pas laisser dépérir les biens de l'absent.*

En termes de Jurisprudence criminelle, *Les preuves dépérissent par la longueur du temps,* Avec le temps les preuves deviennent plus faibles.

DÉPÉRISSEMENT

n. m.

État de ce qui dépérit ou est dépéri. *Le dépérissement du corps. Le dépérissement de sa santé. État de dépérissement.*

En termes de Droit, *Le dépérissement des effets de cette succession. Le dépérissement des preuves*, L'altération ou la diminution de ce qui peut servir à constater un fait. *Le dépérissement des preuves contre un accusé.*

DÉPÊTRER

v. tr.
Dégager un animal, une personne qui est empêtrée. *Dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits. Se dépêtrer d'un bourbier.*

Il s'emploie souvent au figuré et familièrement pour signifier, d'une façon générale, Dégager quelqu'un d'une difficulté, d'un embarras. *Je parvins à le dépêtrer de ce fol engagement.* Par extension, *Il aura bien de la peine à se dépêtrer de ce personnage.*

DÉPEUPLEMENT

n. m.
Action de dépeupler ou de se dépeupler. *Les guerres continuelles causent le dépeuplement des États. Le dépeuplement d'un étang. Le dépeuplement d'un canton de chasse.*

DÉPEUPLER

v. tr.
Dégarnir d'habitants une ville, un pays, etc. *La guerre, les épidémies ont dépeuplé le pays.* Par extension, *Dépeupler un pays de gibier. Dépeupler un colombier de pigeons, un étang de poissons. Cette garenne commence à se dépeupler. Dépeupler une forêt, une pépinière*, En tirer une trop grande quantité d'arbres ou de plants.

DÉPIAUTER

v. tr.
Dépouiller de la peau. *Dépiauter un lapin.* Il est populaire.

DÉPILATION

n. f.
Action de dépiler ou Résultat de cette action.

DÉPILATOIRE

adj. des deux genres
. Qui fait tomber le poil, les cheveux. *Pommade dépilatoire.* Substantivement, *Un dépilatoire.*

DÉPILER

v. tr.
Dégarnir du poil. *Cette maladie l'a complètement dépilé. À force de drogues, sa peau s'est dépilée.* Voyez ÉPILER.

En termes de Mégisserie, *Dépiler les peaux,* En enlever tous les poils en les raclant.

DÉPIQUAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de dépiquer.

DÉPIQUER

v. tr.
Défaire une étoffe qui est piquée. *Dépiquer un couvre-pied, une couverture.*

En termes de Jardinage, il signifie Enlever un jeune plant qu'on a fait venir de graine et le planter ailleurs.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Délivrer quelqu'un du mécontentement qu'il éprouve d'un procédé à son égard, faire qu'il n'en soit plus piqué. *Le gain de ce procès l'a un peu dépiqué de toutes ses pertes. Après nous avoir longtemps boudés, il commence à se dépiquer.*

DÉPIQUER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Égrener le blé, soit en le faisant piétiner par des bêtes, soit en le passant au rouleau, soit maintenant, le plus souvent, au moyen d'une batteuse.

DÉPISTER

v. tr.
T. de Chasse

. Découvrir un animal qu'on chasse en suivant ses traces. *Dépister un lièvre. Dépister le gibier.* Fig., *La police a fini par le dépister. On eut quelque peine à dépister cet intrigant.*

DÉPISTER

v. tr.
Détourner de la piste. *Il a dépisté les agents lancés à sa recherche.* Par extension, *Dépister les poursuites de la police.*

DÉPIT

n. m.
Chagrin mêlé d'irritation. *J'ai un vrai dépit de ce qu'il a fait. Il ne voit leur succès qu'avec dépit. Concevoir un dépit* ou *du dépit. Faire quelque chose par dépit* ou *de dépit. Faire éclater son dépit. Quand il en devrait crever de dépit.*

Il signifiait autrefois Dédain, mépris. Il a gardé ce sens dans EN DÉPIT DE,loc. prép.
Sans tenir compte de, malgré. *J'en viendrai à bout en dépit de lui, en dépit de tout le monde.* Fig., *En dépit du sort, de la fortune. En dépit de toutes les résistances, de tous les obstacles.*

Fig., *Faire quelque chose en dépit du sens commun, du bon sens,* Le faire très mal. *Cela est fait en dépit du bon sens.*

On dit encore, mais plus rarement, *En dépit que quelqu'un en ait,* Sans tenir compte de ce qu'il pourrait faire pour s'opposer à la réalisation d'une chose.

DÉPITER

v. tr.
Remplir de dépit. *Cette rebuffade le dépita. Cette perte l'a dépité, il n'a plus joué depuis. Ne dépitez point cet enfant.*

SE DÉPITER signifie Concevoir du dépit, se fâcher, se mutiner. *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit.*

DÉPLACÉ, ÉE

adj.
Qui est mal placé, qui n'est pas où il doit être. *Cet homme, dans le nouvel emploi qu'il exerce, paraît déplacé. Elle dut se trouver toute déplacée dans cette société. Il y a dans cette comédie des traits brillants, mais souvent déplacés.*

Il signifie figurément Qui est inconvenant, qui ne convient pas. *Il a tenu des propos tout à fait déplacés. Cela est fort déplacé.*

DÉPLACEMENT

n. m.
Action de déplacer ou de se déplacer. *Le déplacement des bornes d'un champ. Le déplacement d'un meuble. Le déplacement d'un fonctionnaire,* Son changement de résidence. Fig., *Aimer les déplacements,* Les voyages. *Le déplacement d'un volume d'eau par un corps immergé.*

Par extension, en termes de Marine, *Le déplacement d'un vaisseau,* Le poids du volume d'eau déplacé par un navire.

DÉPLACER

v. tr.
Ôter une chose de la place qu'elle occupait. *Déplacer des livres, des chaises. Ne déplacez rien.*

SE DÉPLACER signifie Changer de place. *Que personne ne se déplace, je suis bien ici. On n'aime pas à se déplacer.*

Déplacer quelqu'un, Faire quitter à quelqu'un la place qu'il occupait. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacer personne.* Fig., *Déplacer un fonctionnaire,* Le faire changer de résidence ou de situation.

En termes de Droit, *Le juge fut obligé de se déplacer pour visiter les lieux.* Absolument, *Le procès-verbal sera fait sans déplacer. Nous terminâmes l'affaire sans déplacer.*

Fig., *Déplacer la question,* Changer le point sur lequel porte la difficulté dans une discussion.

DÉPLAIRE

v. intr.
Être désagréable, en parlant des Personnes. *Il a quelque chose qui déplaît. Cette femme n'est pas jolie, mais elle ne déplaît pas. Dès qu'ils se sont vus, ils se sont déplu souverainement. Je ne dis pas cela pour vous déplaire.*

Il signifie aussi Être désagréable, en parlant des Choses. *Votre procédé déplaît à tout le monde. Cela me déplaît.* Impersonnellement, *Il me déplaît fort d'être obligé à cela. Il lui déplaît extrêmement que les choses se soient passées de la sorte. Il ne vous déplaira pas que je m'en aille.*

Ne vous déplaise, ne vous en déplaise. Façons de parler dont on se sert pour marquer qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre dit. *La chose ne se passa pas ainsi, ne vous en déplaise, ne vous déplaise. Je n'en ferai rien, ne vous déplaise. N'en déplaise à un tel, je soutiens que cette opinion est fausse.*

SE DÉPLAIRE signifie spécialement Ne pas se plaire là où on se trouve. *Il se déplaît dans ce lieu, il s'y déplaît à la mort. Il se déplaît partout. Les troupeaux se déplaisent dans ce lieu-là.*

Fig., *Ces plantes se déplaisent en cet endroit,* Le sol ou l'exposition de ce lieu ne leur est pas favorable.

DÉPLAISANCE

n. f.
Éloignement, répugnance, dégoût. *Prendre quelqu'un en déplaisance.* Il a vieilli.

DÉPLAISANT, ANTE

adj.
Qui déplaît ou qui est de nature à déplaire. *Un homme déplaisant. Figure déplaisante. Manières déplaisantes. Séjour déplaisant.*

DÉPLAISIR

n. m.
Sentiment pénible que vous cause quelqu'un ou quelque chose. *S'il part, c'est à mon grand déplaisir. C'est avec déplaisir que je me vois contraint de vous en parler. Causer, donner de grands déplaisirs. Je ne crois pas vous avoir jamais fait aucun déplaisir. Son fils ne lui a jamais causé, donné le moindre déplaisir.*

DÉPLANTER

v. tr.
Ôter de terre pour planter ailleurs. *Déplanter un jeune arbre. Déplanter des laitues.* Absolument, *Cet homme ne fait que planter et déplanter.*

Par extension, *Déplanter un parterre, un bosquet,* Arracher ce qui s'y trouve planté.

Il signifie par analogie Retirer ce qui est fixé en terre. *Déplanter un pieu, un piquet.*

DÉPLANTOIR

n. m.
Outil qui sert à déplanter.

DÉPLÂTRER

v. tr.
Dégarnir du plâtre.

Il signifie spécialement, en termes de Chirurgie, Retirer un membre d'un appareil plâtré.

DÉPLIER

v. tr.
Défaire en l'étendant ce qui était plié. *Déplier une serviette. Déplier du linge. Déplier des étoffes. Déplier un paquet. Épinglez cette serviette de peur qu'elle ne se déplie.*

Employé absolument, il signifie Étaler de la marchandise. *La pluie qui survint dès le matin empêcha les marchands de déplier sur la place.*

Déplier toute sa marchandise, se dit d'un Marchand qui fait voir tout ce qu'il a de meilleur dans sa boutique. *Il nous déplia, nous lui fîmes déplier toute sa marchandise.*

DÉPLISSER

v. tr.
Défaire les plis d'une étoffe, d'une toile, etc. *Déplisser une jupe. Déplisser des manchettes. Votre chemise est déplissée. Cette collerette se déplisse.*

DÉPLOIEMENT

n. m.
Action de déployer ou État de ce qui est déployé. *Le déploiement des ailes d'un oiseau, des voiles d'un navire. Le déploiement des bras. Le déploiement d'une armée. Un grand déploiement de forces, un grand déploiement de troupes,* L'action de mettre sur pied un grand nombre de troupes.

DÉPLORABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être déploré, en parlant des Choses. *Il est dans un état déplorable. Sa situation est déplorable. Un événement déplorable. C'est une chose déplorable que l'état où il est. Sa condition, son sort est déplorable.*

Il signifie familièrement Qui est très mauvais. *On a fait là un choix déplorable. Sa conduite a été déplorable. Ces peintures sont d'un goût déplorable.* Par extension, *Un élève déplorable.*

DÉPLORABLEMENT

adv.
D'une manière déplorable, très mauvaise. *Il s'est conduit déplorablement dans cette affaire. Il a plaidé cette cause déplorablement.*

DÉPLORER

v. tr.
Juger quelque chose digne d'une grande pitié, d'une grande compassion. *Déplorer la misère humaine. Déplorer les malheurs des temps. Déplorer la disgrâce, la perte, la mort de quelqu'un.*

DÉPLOYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. tr.
Étendre, développer ce qui était ployé. *Déployer les voiles d'un navire. La voile se déploie. Voguer à voiles déployées, toutes voiles déployées. Marcher, drapeau déployé. Déployer un rouleau de papier. Un aigle qui déploie ses ailes.*

Par extension, *Déployer une armée,* Lui faire occuper un plus grand espace de terrain devant l'ennemi. *L'armée se déploie dans la plaine. Déployer la colonne,* Passer de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.

Par analogie et fam., *Rire à gorge déployée,* Rire de toute sa force.

Il signifie aussi figurément Manifester avec activité, avec éclat. *Déployer toute son éloquence, tout son savoir, toutes ses forces. Son énergie s'est déployée. Déployer un grand luxe. Déployer tous ses charmes. Déployer sa rigueur sur quelqu'un, contre quelqu'un.*

DÉPLUMER

v. tr.
Dépouiller un oiseau vivant de ses plumes. *Un oiseau déplumé. Ces oiseaux se déplument les uns les autres à coups de bec.*

SE DÉPLUMER signifie plus ordinairement Perdre ses plumes. *Les oiseaux se déplument pendant la mue.*

Il signifie par analogie et familièrement Commencer à devenir chauve.

Fig. et pop., *Avoir l'air déplumé,* Avoir l'extérieur de la misère, après avoir eu celui de l'opulence.

DÉPOÉTISER

v. tr.
Dépourvoir du caractère poétique, idéal, une personne ou une chose. *Dépoétiser un héros, une femme, un site, une tradition.*

DÉPOLIR

v. tr.
Dépourvoir du poli. *Le feu dépolit le marbre. Dépolir les vitres pour rendre la lumière plus douce. Une glace qui se dépolit. Verre dépoli. Glace dépolie.*

DÉPOLISSAGE

n. m.
Action de dépolir un verre, une glace, un cristal, de manière que ces corps laissent encore passer la lumière, mais non plus l'image des objets.

DÉPONENT

adj.
T. de Grammaire latine
. Qui, bien qu'ayant la forme passive, a la signification active. *Verbe déponent*, ou elliptiquement *Un déponent. Conjugaison déponente.*

DÉPOPULARISER

v. tr.
Priver de la popularité. *Ils cherchaient à le dépopulariser*. *Il se dépopularisait de jour en jour*.

DÉPOPULATION

n. f.
État d'un pays dépeuplé. *Rechercher les causes de la dépopulation d'un pays, d'une province. La dépopulation fait des progrès alarmants.*

DÉPORT

n. m.
T. de Bourse
. Prix que l'on paie pour emprunter des titres dont on a besoin dans une opération de vente à découvert.

DÉPORTATION

n. f.
Peine afflictive et infamante qui consiste en une résidence forcée sur un point déterminé en dehors du territoire continental. *Être condamné à la déportation. La déportation emportait la mort civile.*

DÉPORTEMENT

n. m.
Mauvaise manière de vivre. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Déportements scandaleux. Veiller sur les déportements de quelqu'un. Elle a été chassée pour ses déportements.*

DÉPORTER

v. tr.
Punir de la peine de la déportation. *On le déporta dans une île. Ils furent tous déportés à la Guyane.*

Le participe passé DÉPORTÉ, ÉE, est souvent employé comme nom. *La plupart des déportés moururent.*

DÉPOSANT, ANTE

n.
T. de Palais
. Celui, celle qui fait une déposition en justice. *Tous les déposants disent la même chose.*

Il se dit encore de Celui, de celle qui fait un dépôt à la caisse d'épargne ou dans un établissement de banque. *Le nombre des déposants à la caisse d'épargne augmente chaque année.*

DÉPOSE

n. f.
Action d'enlever ce qui était posé. *La dépose d'un tapis, d'un rideau, d'un store.*

DÉPOSER

v. tr.
Poser une chose que l'on portait. *Il déposa son fardeau.*

Il se dit, par extension, de Celui qui se débarrasse d'une couronne, d'une dignité, d'une charge, etc. *Sylla déposa la dictature. Déposer son pouvoir.* Fig., *Déposer sa fierté. Ils paraissaient avoir déposé leurs mutuels ressentiments.*

Il se dit également des Liquides qui se débarrassent des parties grossières et hétérogènes au fond d'un vase, d'un récipient. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce vin a déposé beaucoup de lie.* Absolument, *Cette liqueur a beaucoup déposé.*

Il signifie aussi Placer, mettre, laisser une chose en quelque endroit, et se dit surtout en parlant de Ce qui ne doit rester qu'un certain temps dans le lieu où on l'a mis. *Déposer sa canne, son parapluie au vestiaire. On déposa le corps dans une chapelle en attendant qu'il pût être transporté dans le caveau de famille.*

Il signifie particulièrement Mettre en dépôt, donner en garde, confier, remettre. *Déposer une somme d'argent dans une banque, à la caisse d'épargne. Déposer un contrat, un testament chez le notaire. Déposer son bilan au greffe du tribunal de commerce, pour se déclarer en faillite.* Fig., *Déposer son autorité entre les mains de quelqu'un.*

En termes de Procédure, *Déposer une plainte en justice.* Absolument, *Déposer en justice, devant un magistrat,* Déclarer ce qu'on sait sur un fait. *Les témoins ont déposé en sa faveur, ont déposé que... Déposer d'un fait.* Fig., *Cela dépose en votre faveur, dépose contre vous.*

Il signifie également Destituer, priver, dépouiller quelqu'un d'une dignité, d'une charge, etc. *Déposer un empereur, un pape, un évêque.*

DÉPOSER

v. tr.
Ôter un objet de la place où on l'avait fixé. *Déposer un tableau, des rideaux.*

DÉPOSITAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Dépositaire infidèle. Le dépositaire du testament.* Fig., *Les dépositaires de l'autorité. Être le dépositaire des secrets de quelqu'un.*

DÉPOSITION

n. f.
Destitution, privation de certaines dignités, de certaines fonctions. *La déposition du sultan. La déposition de cet empereur fut suivie de guerres.*

Il signifie aussi Ce dont un témoin dépose, ce qu'il affirme par-devant le juge qui l'entend. *Déposition formelle. Faire sa déposition. Signer sa déposition. Entendre, ouïr, recevoir une déposition. Il a varié dans ses dépositions.*

DÉPOSSÉDER

v. tr.
Priver de la possession d'une chose. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge.*

DÉPOSSESSION

n. f.
Action de déposséder ou État d'une personne dépossédée. *Un acte de dépossession. Il demandait leur entière dépossession.*

DÉPÔT

n. m.
Action de déposer, de placer une chose en quelque endroit, ou de remettre, de confier une chose à quelqu'un. *Le dépôt du corps dans ce caveau n'est que provisoire. Le dépôt de cette pétition a été fait sur le bureau de la Chambre. Faire le dépôt d'une somme entre les mains d'un officier ministériel.*

Dépôt légal, Dépôt que tout imprimeur doit faire, entre les mains de l'autorité, d'un certain nombre d'exemplaires de tout livre qu'il a imprimé. Il se dit aussi, par extension, des Bureaux du Ministère de l'Intérieur et de la Bibliothèque Nationale où se fait cette sorte de dépôt. *Faire des recherches au Dépôt légal.*

Il se dit aussi de Ce qu'on a déposé, confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employé à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt serait porté au greffe. Retirer un dépôt. Caisse des dépôts et consignations.* Fig., *Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Dans ce siècle, ils avaient seuls le dépôt des connaissances humaines.*

Il se dit également de la Convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violer la foi du dépôt.*

Il se dit aussi d'un Lieu où quelqu'un fait débiter ce qu'il récolte, ce qu'il fabrique, etc. *C'est le seul dépôt de ces marchandises qu'il y ait dans la ville. Ce propriétaire a établi un dépôt de ses vins à tel endroit. Un dépôt d'eau de Vichy.*

Il se dit encore d'un Lieu où l'on garde certaines choses, pour s'en servir, pour y recourir dans l'occasion. *Dépôt d'armes. Dépôt de pompes à incendie. Le dépôt des archives. Dépôt de titres, de chartes.*

Il se dit, en termes d'Administration militaire, du Lieu où l'on organise les cadres et où l'on exerce les recrues. *Le dépôt de ce régiment est dans telle ville. Rester au dépôt.* Il se dit, par extension, des Soldats, des recrues qui sont au dépôt. *Le dépôt a reçu l'ordre de partir sur-le-champ. Il fait partie du dépôt.*

Dépôt de mendicité, Établissement public dans lequel on loge et on nourrit des pauvres.

En termes de Jurisprudence criminelle, *Mandat de dépôt*, Ordonnance en vertu de laquelle un prévenu, contre qui il a été décerné un mandat d'amener, est retenu dans la maison d'arrêt. *Le Dépôt de la préfecture de police*, ou, absolument, *Le Dépôt*, Salles où l'on renferme provisoirement les prisonniers.

Il se dit, par analogie, d'un Amas d'humeurs qui se forme en quelque endroit du corps. *Il faut donner un coup de bistouri en cet endroit, il s'y est fait un dépôt.* En termes de Médecine, on dit plus souvent ABCÈS.

Il se dit en outre du Sédiment que des matières liquides laissent au fond du vase où elles ont séjourné pendant quelque temps. *Le dépôt de l'urine. Il y a un dépôt au fond du vase.*

Il se dit spécialement, en termes de Géologie, des Masses de matières minérales, formées à la surface du globe par les eaux, les glaciers, les vents, les êtres organisés.

DÉPOTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Ôter une plante d'un pot pour la mettre en terre ou dans un autre pot. *Dépoter un rosier, des oeillets.*

Par analogie, *Dépoter du vin, des liqueurs*, Les changer de vase. *Ce vin étant très vieux, il a fallu le dépoter.*

DÉPOTOIR

n. m.
Endroit destiné à recevoir des matières de vidange.

DÉPOUDRER

v. tr.
Débarrasser quelqu'un de la poudre qui lui couvrait les cheveux ou le visage. *Le vent l'a toute dépoudrée.*

DÉPOUILLE

n. f.
Peau qui, au moment de la mue, se détache du corps des serpents et de certains insectes. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie.*

Il se dit, par extension, de la Peau de toute sorte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre, d'un léopard, d'une panthère. Hercule se revêtit de la dépouille du lion de Némée.* Fig., *La dépouille mortelle d'une personne.*

Il se dit quelquefois figurément de la Succession d'une personne, et particulièrement des Dignités, des emplois qui deviennent vacants par sa mort. *C'était un homme qui occupait beaucoup de places : les ambitieux auront là une riche dépouille à se partager.*

Il se dit pareillement de Toute chose dont on s'empare ou que l'on acquiert au détriment, au préjudice d'autrui; et alors il se met souvent au pluriel. *Il voulait me déposséder et s'enrichir de mes dépouilles. Ses biens furent confisqués, et les dénonciateurs eurent une part de sa dépouille. C'est un plagiaire impudent, qui s'enrichit, qui se pare des dépouilles d'autrui.*

Il se dit particulièrement de Tout ce qu'on enlève à l'ennemi. *Les dépouilles d'un ennemi tué. Dépouilles opimes.* Voyez OPIMES. *Les dépouilles d'un prisonnier.*

DÉPOUILLEMENT

n. m.
Action de dépouiller ou État de ce qui est dépouillé.

En termes de Langage religieux, il se dit du Renoncement au monde. *Il vécut dès lors dans la pénitence et le dépouillement.*

Il se dit aussi en parlant d'un Registre, d'un dossier, d'un compte, d'un inventaire, etc., que l'on examine et dont on fait le sommaire, l'extrait. *Faire le dépouillement d'un compte, d'un dossier.*

Le dépouillement d'un scrutin, L'action de compter les voix, les suffrages.

DÉPOUILLER

v. tr.
Mettre à vif un animal en lui enlevant la peau. *Dépouiller un lièvre, un lapin, une anguille.*

SE DÉPOUILLER, se dit du Phénomène par lequel certains animaux quittent leur peau. *Les serpents se dépouillent tous les ans.*

Par extension, il se dit d'un Vin à qui la vieillesse a fait perdre une partie de ses qualités spéciales.

Par extension, il signifie encore Démunir, dégarnir de ce qui couvre. *Les voleurs l'ont dépouillé de tout ce qu'il portait sur lui. Il s'est dépouillé de ses vêtements pour se jeter à la nage. L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Un arbre se dépouille de ses feuilles. Le chêne se dépouille très tard.* Fig., *Se dépouiller de ses erreurs, de ses préjugés.*

Il signifie, au figuré, Priver une personne, une collectivité, une chose personnifiée de sa propriété, de ce qui lui appartient. *Dépouiller un homme de son bien, de ses emplois, de ses honneurs. Un père qui se dépouille de ses biens en faveur de ses enfants. Vous vous dépouillez au profit d'un ingrat.*

Il signifie aussi Examiner un compte, un dossier, un registre pour en donner l'état abrégé, l'extrait, le sommaire. *Dépouiller une revue, des archives, des registres. Dépouiller un dossier, un compte, un inventaire.* On dit dans un sens analogue *Dépouiller un scrutin,* Compter les suffrages.

Il a quelquefois pour complément d'objet le nom qui désigne la chose ôtée et alors il signifie Se dépouiller de cette chose. *Le ver à soie dépouille sa première forme. Dépouiller ses vêtements.* Fig., *Dépouiller tout sentiment humain. Dépouiller l'orgueil, la vanité.*

Fig., *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme* signifie, en termes d'Écriture sainte, Se défaire des inclinations de la nature corrompue; et, dans le langage familier, Renoncer à ses vieilles habitudes. On a dit, dans un sens analogue, *Dépouiller l'homme,* pour signifier Perdre les sentiments humains, les faiblesses humaines.

Fig., *Un style très dépouillé,* Un style dont tout ornement est exclu.

DÉPOURVOIR

v. tr.
Dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est guère usité qu'à l'infinitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une place de guerre,* et surtout au participe passé qui s'emploie adjectivement et signifie Qui manque de quelque chose. *Être dépourvu de bon sens, d'esprit, de raison. Il est dépourvu des connaissances les plus élémentaires.*

AU DÉPOURVU,loc. adv.
Sans être pourvu des choses nécessaires, sans être préparé. *Si vous me prenez au dépourvu, vous risquez de faire mauvaise chère. Pris ainsi au dépourvu, il m'est impossible de vous répondre.*

DÉPRAVATION

n. f.
État de ce qui est dépravé. *La dépravation de la volonté, du coeur.* Absolument, *La dépravation du siècle. Ce jeune homme donne des marques de grande dépravation.* Par extension, *La dépravation du goût, du jugement, du bon sens.*

DÉPRAVER

v. tr.
Corrompre, pervertir. *Dépraver les moeurs. Dépraver le jugement. La lecture des mauvais*

auteurs lui a dépravé le goût. Il a dépravé ce jeune homme. Son goût se déprave. Siècle dépravé. Jeunesse dépravée.

DÉPRÉCATION

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure oratoire par laquelle on appelle du bien ou du mal sur quelqu'un.

Il se dit aussi d'une Prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui déprécie. *Un dépréciateur des mérites d'autrui.*

DÉPRÉCIATION

n. f.
Action de déprécier ou État d'une chose dépréciée. *La dépréciation du papier-monnaie, de l'or, d'une marchandise.*

DÉPRÉCIER

v. tr.
Rabaisser une chose, une personne en l'estimant au-dessous de son prix, de sa valeur. *Déprécier une marchandise. Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, un acte. Vous semblez prendre à tâche de vous déprécier vous-même.*

DÉPRÉDATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui commet des déprédations.

DÉPRÉDATION

n. f.
Vol, pillage fait avec dégât. *Faire, commettre des déprédations.*

Il se dit particulièrement des Malversations commises dans l'administration ou la régie de quelque chose. *Les déprédations qui se commettent dans un État. La déprédation des finances. La déprédation des biens d'un pupille.*

DÉPRENDRE (SE)

v. pron.
Se dégager. Il ne se dit que des Êtres animés et au figuré. *Il est tellement attaché à cette personne, qu'il ne saurait s'en déprendre. On ne se déprend pas aisément de ses passions, de ses préventions, de ses préjugés.*

DÉPRESSION

n. f.
Abaissement, enfoncement. *Une dépression de terrain.*

Il se dit, en termes d'Anatomie et d'Histoire naturelle, d'un Affaissement naturel ou accidentel dans quelque partie du corps. *Il y a dépression des os du crâne. On remarque une forte dépression dans telle partie.*

Il se dit, en termes d'Astronomie nautique, de l'Abaissement de l'horizon visuel au-dessous de l'horizon vrai.

Il se dit, en termes de Météorologie de la Diminution de la pression atmosphérique. *Le baromètre indique ces jours-ci une forte dépression.*

Il signifie figurément Affaiblissement de l'énergie physique ou morale. *Je l'ai trouvé dans une grande dépression. Dépression physique et morale d'un malade. Aux époques d'enthousiasme succède une période de dépression.*

DÉPRIMANT, ANTE

adj.
Qui déprime. Il se dit surtout figurément, au sens physique. *Climat déprimant. Température déprimante.*

DÉPRIMER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Enfoncer, affaisser. Il se dit surtout en parlant des Os du crâne. *Les os du crâne ont été fortement déprimés. Les os du crâne se sont déprimés.*

Il signifie plus souvent figurément Accabler, abattre. *Les chaleurs excessives dépriment l'organisme humain,* ou, absolument, *dépriment. Il est très déprimé depuis que ce malheur lui est arrivé. La servitude déprime le caractère.*

DÉPRISER

v. tr.
Apprécier une chose au-dessous de sa valeur.

DÉPUCELER

v. tr.
Faire cesser d'être vierge. Il est bas.

DEPUIS

prép. de temps. À partir de. *Je vous attendrai depuis cinq heures jusqu'à six. Je ne l'ai point vu depuis son retour, depuis un temps infini, depuis longtemps.*

Depuis peu, Depuis peu de temps. *Depuis quand?* Depuis quel temps?

Il s'emploie aussi absolument comme adverbe avec le sens de À partir de tel temps. *Depuis, je n'en ai plus entendu parler. Tous les auteurs qui ont écrit depuis. Qu'est-il arrivé depuis? Il est arrivé depuis peu de temps.*

DEPUIS QUE,loc. conj.
À partir du moment où. *Depuis que vous êtes parti. Depuis que je ne l'ai vu. Depuis que je vous ai vu.*

Il peut aussi indiquer un rapport de lieu ou de rang. *La France s'étend, de l'est à l'ouest, depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. Je les ai tous vus, depuis le premier jusqu'au dernier. Tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière depuis Aristote.*

DÉPURATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui est propre à dépurer le sang. *Remède dépuratif,* ou, elliptiquement comme nom masculin, *Un dépuratif.*

DÉPURATION

n. f.

T. d'Arts
. Action de dépurer ou Résultat de cette action. *La dépuration d'un métal, d'une liqueur.* En termes de Médecine, *La dépuration du sang.*

DÉPURATOIRE

adj. des deux genres
. T. d'Arts
. Qui est propre à dépurer. *Machine dépuratoire.*

DÉPURER

v. tr.
T. d'Arts
. Rendre plus pur. *Dépurer un métal, une liqueur.* En termes de Médecine, *Dépurer le sang, les humeurs. Sucs dépurés.*

DÉPUTATION

n. f.
Envoi d'une ou de plusieurs personnes chargées d'une mission. *Une députation fut jugée indispensable pour régler cette affaire.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des personnes qu'on a députées. *Une députation de cinq personnes. Députation nombreuse. La députation a été admise. Cette députation ne put rien obtenir.*

Il se dit encore de la Charge, des fonctions de député, surtout en parlant de Ceux qui sont désignés par le suffrage universel pour faire partie d'une assemblée délibérante. *Aspirer à la députation. Accepter la députation.*

DÉPUTÉ

n. m.
Celui qui est envoyé par une nation, par un corps, etc., pour remplir une mission particulière auprès de quelqu'un, soit seul, soit avec d'autres. *Athènes envoya trois députés à Lacédémone.*

Il se dit de Celui qui est nommé, envoyé pour faire partie d'une assemblée où l'on doit s'occuper des intérêts généraux d'un pays, d'une province, d'une confédération, etc. *Les députés du clergé, de la noblesse et du tiers état aux États généraux.*

Il se dit particulièrement, en France, de Celui qui est élu pour faire partie de la seconde Chambre législative. *La Chambre des députés. Élire un député. L'élection d'un député. Ce*

département envoie tant de députés à la Chambre. Ce député siège de tel côté de la Chambre. Les fonctions de député. Un tel a été élu député.

DÉPUTER

v. tr.
Envoyer en députation ou comme député. *Ils députèrent trois d'entre eux. Il fut député pour faire cette réclamation.* Absolument, *Les Athéniens députèrent vers Philippe.*

DÉRACINEMENT

n. m.
Action de déraciner ou État de ce qui est déraciné. *Le déracinement des souches de cette avenue a coûté beaucoup. Le déracinement de cet arbre vous fait voir quelle a été la violence de l'orage.* Fig., *Le déracinement des abus, des préjugés, des superstitions.*

DÉRACINER

v. tr.
Arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines, extirper. *Déraciner un arbre. Les grands vents, les orages déracinent quelquefois les arbres.*

Fig., *Déraciner quelqu'un,* L'arracher de son pays d'origine. *La vie moderne déracine beaucoup de gens.*

Il se dit, figurément, en parlant des Maladies et aussi des mauvaises coutumes, des opinions, des vices, des mauvaises habitudes, etc. *Il est difficile de déraciner un mal invétéré. On aura peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur.*

Le participe passé DÉRACINÉ, ÉE, s'emploie quelquefois comme nom pour désigner Celui, celle qui ayant été arraché d'un endroit où il avait pris en quelque sorte racine, en particulier de son pays natal, le regrette et ne parvient pas à s'adapter à un milieu nouveau.

DÉRADER

v. intr.
T. de Marine
. Être emporté de la rade ou du mouillage par la force du vent ou des courants.

DÉRAGER

v. intr.

Cesser d'être en rage. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Il ne dérage pas.* Il est familier.

DÉRAIDIR

v. tr.
Faire cesser d'être raide. *Il faut mettre ce linge gelé devant le feu pour le déraidir. Les membres engourdis par le froid se déraidissent auprès du feu.* Fig., *Son caractère commence à se déraidir.*

DÉRAILLEMENT

n. m.
Action de dérailler ou Résultat de cette action. *Il s'est produit un déraillement sur telle ligne. Victime d'un déraillement.*

DÉRAILLER

v. intr.
Sortir des rails. *Le train dérailla et plusieurs wagons furent renversés sur la voie.*

Il signifie figurément et familièrement S'engager dans l'erreur, mal raisonner. *Le voilà qui déraille.*

DÉRAISON

n. f.
Manière de penser dénuée de raison; état d'esprit contraire à la raison, au bon sens. *Ce langage témoigne d'une complète déraison. Sa conduite et ses propos sont la déraison même.*

DÉRAISONNABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas raisonnable. *C'est un homme tout à fait déraisonnable. Projet, conduite déraisonnable.*

DÉRAISONNABLEMENT

adv.
D'une manière déraisonnable. *Parler, agir déraisonnablement.*

DÉRAISONNER

v. intr.
Tenir des discours dénués de raison. *Le malade commençait à déraisonner. C'est un homme qui déraisonne sans cesse. Il ne fait que déraisonner.*

DÉRANGEMENT

n. m.
Action de déranger ou État de ce qui est dérangé. *Causer du dérangement dans un auditoire, en cherchant à se placer. Reconnaître la cause du dérangement d'une machine.* Absolument, *Je ne voudrais pas vous causer le moindre dérangement.* Fig. et fam., *Dérangement de corps,* Diarrhée. *Dérangement d'esprit,* Trouble de certaines opérations mentales.

DÉRANGER

v. tr.
Ôter une chose de son rang, de sa place; mettre en désordre ce qui était arrangé. *Déranger quelque pièce d'une machine. Déranger des papiers, des livres, des meubles. Rien de ce qui était dans la malle ne s'est dérangé pendant le voyage.*

Par extension, *Déranger une chambre, un cabinet, etc.,* Y causer quelque désordre dans la disposition habituelle des meubles, des objets qui s'y trouvent.

Déranger quelqu'un, Faire qu'il soit obligé de quitter sa place, de se lever de son siège, etc. *Il dérangea tout le monde pour aller à sa place. Je me suis dérangé pour le faire mieux placer.*

Il signifie aussi figurément Détourner quelqu'un d'une occupation, de ses affaires, etc. *J'étais à travailler, il est venu me déranger. Pourvu que cela ne vous dérange point. Si vous êtes occupé, ne vous dérangez pas, je reviendrai plus tard.*

Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Faire qu'une chose n'aille plus aussi bien, altérer, troubler, brouiller. *Cette montre se dérange facilement. Cela lui a dérangé le cerveau, l'estomac. Sa santé, son cerveau se dérange. Il a l'esprit un peu dérangé. Un estomac dérangé. Cet orage va déranger le temps. Cela dérangea tellement ses affaires, qu'il fut sur le point de faire faillite. Cet événement dérangea le plan qu'ils avaient formé, dérangea tous leurs projets.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Chagriner quelqu'un, le contrecarrer. *Cet événement les dérange un peu.*

Il signifie encore Faire que la conduite de quelqu'un ne soit plus aussi réglée qu'elle l'était auparavant. *Les mauvaises compagnies l'ont dérangé. C'est lui qui a dérangé ce jeune homme. Ce jeune homme se dérange depuis son arrivée à Paris.*

DÉRAPAGE

n. m.
Action de déraper.

DÉRAPER

v. intr.
T. de Marine
. En parlant d'une ancre, Quitter prise sur le fond et faire dériver le navire.

Il se dit aussi d'un Véhicule dont une roue vient à se déplacer latéralement, par suite d'une insuffisance de son adhérence au sol, parce que celui-ci est glissant, ou que, dans un virage, la force centrifuge a exercé une action prépondérante. *L'automobile a dérapé.* Par extension, *Le sol était glissant : j'ai dérapé.*

DÉRASEMENT

n. m.
Action de déraser.

DÉRASER

v. tr.
Aplanir un terrain en abaissant son niveau.

DÉRATER

v. tr.
Débarrasser une personne ou un animal de l'organe appelé Rate. Il se disait des Chiens à qui l'on faisait cette opération pour les rendre, croyait-on, plus agiles à la course.

Le participe passé DÉRATÉ, ÉE, s'emploie familièrement comme nom. *Courir comme un dératé*, Courir très vite, comme on suppose que le ferait une personne à laquelle on aurait ôté la rate.

DERECHEF

adv.
Une seconde fois, de nouveau. Il est vieux.

DÉRÈGLEMENT

n. m.
État d'une chose déréglée. *Le dérèglement des saisons. Le dérèglement du pouls. Le dérèglement d'une montre, d'une horloge. Le dérèglement de l'esprit.*

Il se dit particulièrement de l'Action de s'écarter des règles de la morale. *Vivre dans le dérèglement. Le dérèglement de sa vie, de ses moeurs. Les dérèglements de ce jeune homme ont ruiné sa famille.*

DÉRÉGLER

v. tr.
Faire qu'une chose ne soit plus réglée, n'ait plus sa marche, son cours accoutumé, n'exerce plus son action avec régularité. *Le froid, la chaleur, l'humidité dérèglent les horloges, les pendules, les montres. Son estomac se dérègle aisément. Son pouls s'est déréglé. Temps déréglé. Appétit déréglé.*

Il signifie aussi Faire sortir de la règle morale, des règles du devoir. *Ces mauvaises fréquentations l'ont complètement déréglé. Ses moeurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Une conduite déréglée.* Prov., *Il ne faut qu'un mauvais moine pour dérégler tout le couvent.*

DÉRELIER

v. tr.
Dégarnir un volume de sa reliure. *Dérelier un manuscrit, un recueil de brochures.*

DÉRIDER

v. tr.
Débarrasser des rides. *Pommade pour dérider la peau,* ou, absolument, *pour dérider. Sa peau se déride.*

Il signifie au figuré Égayer, obliger quelqu'un à quitter l'air sévère, l'air triste. *Rien ne saurait le dérider. Dérider son front. Il ne se déride jamais.*

DÉRISION

n. f.
Moquerie souvent accompagnée de mépris. *Tourner en dérision. Faire quelque chose en dérision de quelqu'un. Dire quelque chose par dérision. C'est un homme qui tourne tout en*

dérision. C'est une dérision, une dérision amère que de prêcher l'abstinence aux gens dépourvus de tout. C'est une dérision que d'offrir cent francs pour un pareil travail.

DÉRISOIRE

adj. des deux genres
. Qui tient de la dérision, où il y a de la dérision. *Proposition dérisoire. Offres dérisoires.*

DÉRIVATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui sert à opérer, à déterminer une dérivation. Substantivement, *Un dérivatif.* Fig., *Cette bonne nouvelle fut un dérivatif à son chagrin. Cette mesure n'est pas un remède : ce n'est qu'un dérivatif.*

DÉRIVATION

n. f.
Action de dériver des eaux. *Canal de dérivation.*

Il signifie également, en termes de Médecine, Action de détourner une irritation, une cause morbide, de l'attirer d'une partie vers une autre où ses effets sont moins dangereux. *Mettre un sinapisme pour opérer une dérivation.*

Il désigne, en termes de Grammaire, l'Action de faire sortir un mot d'un autre, soit en ajoutant un suffixe à son radical (Dérivation propre), soit en le faisant passer de la classe de mots à laquelle il appartient dans une autre (Dérivation impropre). *Montagne, montueux, monticule sont formés de Mont par dérivation propre. Le devoir, un adjoint, un solide, le pour et le contre sont des mots de dérivation impropre.*

DÉRIVATION

n. f.
T. de Marine
. Action pour un navire de sortir de sa ligne de direction, sous la poussée du vent ou d'un courant.

Il se dit aussi du Déplacement d'un projectile qui, sous l'effet du vent ou de la rotation, sort de sa trajectoire.

DÉRIVE

n. f.
T. de Marine
. Déviation de la route d'un bâtiment, occasionnée par l'obliquité des voiles, orientées au plus près du vent. *L'angle de la dérive,* ou simplement *La dérive,* L'angle que la quille du bâtiment fait avec la direction réelle de sa route.

Ce bâtiment va à la dérive, Le vent, les courants le détournent de sa route. *Nous nous laissâmes aller à la dérive.*

Il y a de la dérive, se dit Quand on se trouve assez loin d'une côte ou d'un écueil, pour n'avoir pas à craindre d'y être poussé par la dérive. On dit de même *Avoir belle dérive.*

Aller à la dérive, être en dérive, se dit de Ce qui flotte abandonné au gré du vent, du courant. *Ce bateau est en dérive.* Il signifie, figurément, N'avoir plus la force de se gouverner, être entraîné hors de la bonne direction. *Cet homme va à la dérive.*

DÉRIVÉE

n. f.
T. d'Algèbre et de Calcul infinitésimal
. *Dérivée d'une fonction,* Limite vers laquelle tend, dans de certaines conditions, cette fonction.

DÉRIVER

v. tr.
Faire sortir des eaux, une source, de leur lit pour leur donner une autre direction. *On a dû plusieurs fois dériver la Bièvre. On a dérivé les eaux des sources voisines pour les amener dans ce canal.*

Il signifie aussi en termes de Médecine, Détourner une cause morbide, l'attirer d'une partie dans une autre.

Il signifie encore, en termes de Grammaire, Faire sortir un mot d'un autre par dérivation propre ou impropre. Dans cette acception, le participe passé est employé comme nom masculin. *Condamnable, buvable sont des dérivés.*

Il signifie en termes d'Algèbre, à propos des fonctions, Trouver le rapport de l'accroissement d'une fonction à celui de la variable, quand la variable s'accroît d'une quantité de plus en plus petite. Dans cette acception aussi, le participe passé s'emploie comme nom masculin. *Les dérivés d'une fonction.*

En termes de Physique, *Courants dérivés,* Courants électriques qui se divisent entre deux points extrêmes.

En termes de Chimie, *Corps dérivés* ou, comme nom masculin, *Dérivés d'un corps,* Corps de nature différente que l'on extrait de ce corps. *Les dérivés de la houille.*

Il s'emploie aussi intransitivement et se dit, au propre, des Eaux qui sont forcées d'abandonner leur cours naturel. *On a pratiqué des rigoles qui font dériver en partie les eaux du fleuve dans ce canal.*

Il signifie encore figurément Venir de, tirer son origine de. *Les conséquences qui en dérivent. C'est de là que dérivent tous nos malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés.*

Il se dit particulièrement, en termes de Grammaire, des Mots qui tirent leur origine de quelque autre. *D'où faites-vous dériver ce mot? Ce mot dérive de l'arabe. Beaucoup de termes français dérivent de l'anglais. Un mot dérivé,* ou, elliptiquement, *Un dérivé.*

DÉRIVER

v. intr.
T. de Marine
. S'éloigner de sa direction, en parlant d'un Bateau, sous la poussée du vent ou sous l'action d'un courant. *Le pilote, pour ne pas donner sur un rocher, fut obligé de laisser dériver le bâtiment.*

DÉRIVER

v. tr.
Éloigner des rives du bois flottant pour qu'il ne heurte pas les bords.

DÉRIVER

v. tr.
T. d'Arts
. Défaire ce qui est rivé.

DERMATITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la peau.

DERMATOLOGIE

n. f.

T. de Médecine
. Partie de la pathologie qui s'occupe des affections de la peau.

DERMATOSE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique des affections de la peau.

DERME

n. m.
T. d'Anatomie
. Tissu qui forme la partie la plus épaisse et la plus profonde de la peau et que recouvre l'épiderme.

DERNIER, IÈRE

adj.
Qui vient, qui est après tous les autres, ou après lequel il n'y en a point d'autre. *Le dernier venu. Le dernier né. Il arrive toujours le dernier. Il est le dernier de la classe. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre à quelqu'un les derniers devoirs. Je vous le dis pour la dernière fois. Le dernier jour. Le dernier mois. Je l'assistai à sa dernière heure, à ses derniers moments. Dire le dernier adieu. Il a employé jusqu'au dernier sou, jusqu'à son dernier sou. Faire un dernier effort. En dernier lieu. En dernière analyse. En dernière instance. En dernier ressort.*

La dernière postérité, La postérité la plus reculée.

Mettre la dernière main, donner la dernière main à quelque chose, L'achever de telle manière qu'on ne doive plus y revenir, y toucher.

En dernier lieu, ou absolument *En dernier,* se dit quelquefois pour marquer que l'on conclut dans une énumération.

Fig., *Brutus et Cassius furent les derniers des Romains,* Ils furent les derniers Romains qui combattirent pour la liberté de la république.

Il se dit, par exagération, de Ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arriver au dernier degré de la perfection. Je lui ai les dernières obligations. Cela est du dernier ridicule. On l'a traité avec la dernière indignité, avec le dernier mépris.*

C'est le dernier des hommes, C'est le plus vil, le plus méprisable de tous les hommes. On dit dans le même sens, en parlant d'une Femme, *C'est la dernière des créatures.*

C'est le dernier homme à qui je me confierais, à qui je voudrais demander un service, etc., C'est un homme à qui je ne me confierais nullement, à qui je ne voudrais, à qui je n'oserais jamais demander un service.

Il veut avoir le dernier mot, ou elliptiquement *le dernier,* se dit de Quelqu'un qui veut toujours répliquer dans une dispute. *C'est mon dernier mot,* C'est ma décision inébranlable et sur laquelle je ne reviendrai pas.

Il se dit, particulièrement, pour Le plus récent. *Étiez-vous à la dernière séance? Il a servi dans la dernière guerre.*

L'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière, L'année, le mois, la semaine qui a précédé immédiatement l'année, le mois, la semaine où l'on est. On dit de même *Dimanche dernier, lundi dernier* et *L'été dernier, le printemps dernier.*

Prov., *Aux derniers les bons,* Ce qui reste de quelque chose après que les autres ont choisi est souvent le meilleur.

DERNIÈREMENT

adv. de temps

. Depuis peu, il n'y a pas longtemps. *Il arriva dernièrement un étrange accident.*

DÉROBADE

n. f.

Action de se dérober. *Ce cheval a fait une dérobade.* Fig., *Cette réponse n'est qu'une dérobade.*

DÉROBER

v. tr.

Enlever, voler en cachette. *Dérober une bourse, un bijou, une montre, un manteau. Argent dérobé.* Il peut avoir pour complément le nom de la personne à qui l'on dérobe quelque chose. *Ce domestique dérobe ses maîtres.* Fig., *Dérober à quelqu'un le secret qu'il ne voulait pas révéler. Les faveurs que l'intrigue dérobe au mérite. Dérober à quelqu'un la gloire qui lui est due, le mérite d'une belle action. Dérober un baiser,* Embrasser quelqu'un par surprise.

Il se dit particulièrement d'un Auteur qui prend dans un autre quelque pensée, quelque passage, quelques vers et qui se les approprie. *Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des chapitres entiers.*

Il se dit encore en parlant du Temps, des moments pris sur les heures que l'on consacre à ses affaires, à ses occupations ordinaires. *Il dérobe chaque jour quelques moments à son travail pour venir prendre de mes nouvelles.*

Faire quelque chose à ses heures dérobées, Prendre sur ses occupations ordinaires le temps de faire une chose. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.*

Il signifie en outre Cacher, empêcher de voir, de découvrir. *Un mur lui dérobait la vue de la campagne. Un voile dérobait la statue à nos regards. Le vaisseau se déroba en peu de temps à nos yeux. Ils mirent à la voile, et bientôt tous les objets du rivage se dérobèrent à leur vue, à leurs yeux. À mesure que le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement à la vue.*

Escalier dérobé, Porte dérobée, Corridor dérobé, Escalier, porte, corridor qui servent à dégager un appartement et par lesquels on peut entrer et sortir sans être vu.

À LA DÉROBÉE,loc. adv.
Secrètement, avec une sorte de mystère. *Il s'en est allé à la dérobée. Ils ne se voient qu'à la dérobée.*

Dérober sa marche, se dit d'une Armée qui fait une marche sans que l'ennemi s'en aperçoive. *Ce général sut habilement dérober sa marche à l'ennemi. Dérober sa marche* se dit aussi familièrement d'une Personne qui va d'un côté après avoir fait entendre qu'elle voulait aller d'un autre. Il signifie encore, figurément et familièrement, Cacher les moyens dont on se sert pour aller à ses fins. *C'est un homme habile à dérober sa marche.*

Il signifie également Soustraire. *Dérober un criminel à la justice. Dérober quelqu'un au péril. Dérober à la vue de quelqu'un les objets qui lui rappellent des souvenirs pénibles. Il pénétra le secret que l'on cherchait à lui dérober. Se dérober aux coups de quelqu'un. Ils se sont jusqu'à présent dérobés à toutes les recherches. Les causes de ce phénomène se dérobent à l'intelligence humaine.*

Se dérober d'une compagnie, ou simplement *Se dérober,* Se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans être aperçu.

Se dérober à la discussion, et absolument *Se dérober,* Échapper volontairement à la discussion, la fuir ou esquiver une difficulté.

En termes de Manège, *Ce cheval se dérobe de dessous son cavalier,* se dit d'un Cheval qui, tout à coup, et par un mouvement irrégulier, s'échappe de dessous celui qui le monte.

Fig., *Ses genoux se dérobent sous lui,* Ses genoux vacillent et il a peine à se soutenir.

DÉROCHEMENT

n. m.
Action de dérocher.

DÉROCHER

v. tr.
Enlever des rochers d'un chenal, du lit d'une rivière, d'un terrain, etc.

DÉROGATION

n. f.
Action de déroger à une loi, à un acte quelconque de l'autorité publique, à un traité, à un usage, à des droits, etc., ou Résultat de cette action. *Dérogation à une loi,* Suppression ou modification d'une loi par le Parlement. *Il y a dans la nouvelle loi une dérogation à l'ancienne. C'est une dérogation à l'usage. Ce codicille renfermait une dérogation importante au testament. Cette clause n'emporte aucune dérogation à celle du précédent traité. C'est une dérogation à nos droits. Par dérogation.*

DÉROGATOIRE

adj. des deux genres
. Qui contient une dérogation, qui emporte dérogation. *Acte dérogatoire. Clause dérogatoire.*

DÉROGEANT, ANTE

adj.
Qui déroge. *Un acte postérieur dérogeant au premier.*

DÉROGER

v. intr.
S'écarter de quelque manière que ce soit, de ce qui est établi par une loi, un acte de l'autorité publique, une convention, des droits, un usage, etc. *Déroger à une loi. Une loi nouvelle a dérogé à l'ancienne en ce point. Déroger à l'usage établi. Les deux parties ont dérogé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre, aux clauses d'un traité. Déroger aux droits de quelqu'un, à ses propres droits.*

Il signifie aussi S'écarter par sa conduite de ce à quoi oblige l'honneur, le rang social que l'on occupe, etc. *Vous dérogez à votre caractère par une si lâche complaisance.* Absolument, *Vous dérogeriez en agissant ainsi. Pour vous, accepter cette situation serait déroger.*

Par extension, employé absolument, il signifie S'abaisser jusqu'à condescendre. *Il voulut bien déroger jusque-là.* On l'emploie souvent en ce sens par ironie.

DÉROUGIR

v. tr.
Faire qu'une chose ne soit plus rouge, soit moins rouge. *Elle avait le visage tout rouge de la petite vérole, un mois de plein air a suffi pour la dérougir.*

SE DÉROUGIR ou DÉROUGIR, intransitif, signifient Devenir moins rouge. *Cela dérougira à l'air. Le nez ne lui a pas dérougi. Cela commence à se dérougir.*

DÉROUILLAGE ou DÉROUILLEMENT

n. m.
Action de dérouiller, au propre et au figuré.

DÉROUILLER

v. tr.
Débarrasser de la rouille. *Dérouiller des armes. Dérouiller des revolvers. Le fer se dérouille peu à peu lorsqu'on le manie souvent.*

Figurément, il signifie Remettre une personne ou une de ses facultés physiques ou intellectuelles dans son état antérieur, ou quelqu'un de ses organes en état de fonctionner normalement. *Il n'écrivait plus depuis un certain temps, il a fallu le dérouiller* ou *qu'il se dérouille. Il a fini par se dérouiller. Se dérouiller les jambes par la marche. Se dérouiller la mémoire.*

Par extension et familièrement, il signifie encore Faire sortir de l'ignorance ou de la grossièreté. *Le commerce du monde l'a promptement dérouillé.*

DÉROULEMENT

n. m.
Action de dérouler. *Le déroulement des manuscrits d'Herculanum.* Fig., *Le déroulement des faits, des conséquences.*

DÉROULER

v. tr.
Étendre ce qui était roulé et le mettre de son long. *Dérouler une étoffe. Dérouler un vieux titre, un manuscrit. Dérouler un tableau. Une pièce d'étoffe qui se déroule en tombant.* Fig., *Les vagues se déroulaient sur la plage.*

Il signifie figurément, en parlant des Différentes parties d'un tout, Se montrer successivement soit aux yeux, soit à l'esprit. *Cette histoire fait dérouler les événements du passé d'une façon complète et claire. Au sommet de la colline, le tableau le plus riche et le plus varié se déroula devant nous.*

DÉROUTANT, ANTE

adj.
Qui déroute, qui déconcerte. *Poser à quelqu'un une question déroutante.*

DÉROUTE

n. f.
Fuite de troupes qui ont été défaites ou qui ont pris l'épouvante d'elles- mêmes. *Déroute complète. Dans la déroute, il se fit un grand carnage. Mettre une armée, mettre l'ennemi en déroute.*

Il se dit figurément de la Ruine des affaires de quelqu'un. *Ses affaires sont en déroute. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires.*

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un en déroute dans une dispute,* Le déconcerter, le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER

v. tr.
Égarer quelqu'un de sa route. Il ne s'emploie dans ce sens qu'en termes de Chasse. *Le cerf a dérouté les chiens.*

Il signifie au figuré Empêcher quelque chose d'aboutir. *Dérouter les projets de quelqu'un.*

Il signifie aussi Déconcerter. *Ce qu'on lui a dit l'a dérouté. Il ne sait plus quel parti prendre, il est tout dérouté.*

DERRIÈRE

prép. de lieu. À la suite ou Du côté opposé à la face d'une personne ou d'une chose. *Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière l'armoire. Derrière la tapisserie. Il était assis derrière vous. Se cacher derrière quelqu'un. Avoir les mains liées derrière le dos. Ils fuyaient à toute bride sans regarder derrière eux.*

Fig., *Il ne faut pas regarder derrière soi,* Il faut continuer quand on a bien commencé, quand une fois on s'est engagé dans une carrière.

Fig., *Laisser quelqu'un bien loin derrière soi, bien loin derrière,* Le surpasser, avoir beaucoup d'avantage sur lui.

Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie En arrière ou Du côté opposé à la face. *Je l'ai laissé bien loin derrière. Regarder derrière. Qu'importe que cela soit devant ou derrière?*

PAR-DERRIÈRE,loc. adv.
Par la partie postérieure. *Il le saisit par-derrière. Il fut blessé par-derrière.*

Fam., *Sens devant derrière.* Voyez DEVANT.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit du Côté opposé au devant, de la Partie postérieure. *Le derrière de la tête. Le derrière de la maison. Il occupe le derrière du logis. Il est logé sur le derrière. Porte de derrière.*

Fig., *Porte de derrière,* Faux-fuyant, défaite, échappatoire. *On ne saurait traiter sûrement avec cet homme, il a toujours quelque porte de derrière.*

On dit aussi *Pensée de derrière la tête,* pour une Arrière-pensée, une pensée que l'on tient secrète.

Fig. et fam., *Faire rage des pieds de derrière,* Faire tous ses efforts, mettre tout en usage pour réussir.

Il se dit au pluriel, en termes de Guerre, des Derniers corps d'une armée en marche ou en bataille et du Côté auquel l'armée tourne le dos, ou du Pays qu'elle laisse derrière elle. *Il fondit sur les derrières de l'ennemi. Les derrières de l'armée. Un marais couvrait, protégeait ses derrières. Assurer ses derrières.*

Il se dit encore de la Partie de l'homme et de quelques animaux qui comprend les fesses et le fondement. *S'écorcher le derrière. Donner un coup de pied dans le derrière à quelqu'un.*

Pop., *Montrer le derrière,* Fuir dans un combat.

DERVICHE ou DERVIS

n. m.
Moine chez les Musulmans. *Derviche hurleur. Derviche tourneur.*

DES

Voyez DU.

DÈS

prép. de temps et de lieu. Depuis, à partir de. *Dès cette époque-là. Dès l'enfance. Dès hier. Dès Orléans. Ce fleuve est navigable dès sa source. J'y travaillerai dès demain, dès la semaine prochaine.*

DÈS LORS,loc. adv.
Dès ce moment-là, dès ce temps-là. *Je vis bien dès lors où il voulait en venir. Dès lors il commença ses poursuites. Il annonçait dès lors ce qu'il serait un jour.* Il s'emploie aussi pour Delà, par forme de conséquence. *On ne peut établir ce fait capital, et dès lors tombe toute l'accusation. Il ne peut user de ce moyen; qu'avons-nous dès lors à craindre de lui?*

DÈS QUE,loc. conj.
Aussitôt que. *Dès que le soleil fut levé. Dès qu'il parut. Dès que je serai arrivé.*

DÉSABONNEMENT

n. m.
Action de se désabonner. *Je vous notifie mon désabonnement à votre journal.*

DÉSABONNER

v. tr.
Faire cesser d'être abonné à un journal, à une revue, à un théâtre, etc. *Je vous prie de me désabonner. Se désabonner.*

DÉSABUSEMENT

n. m.
Action de désabuser, de se désabuser.

DÉSABUSER

v. tr.
Tirer quelqu'un d'erreur, détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur, je dois vous désabuser. Je le croyais homme de bien, mais je suis maintenant désabusé.*

Il signifie particulièrement Détromper quelqu'un de l'idée qu'il se fait de quelque personne, de quelque chose. *Cela est bien propre à désabuser des grandeurs. Il s'est désabusé des vanités du monde.* Dans cette acception, le participe passé
DÉSABUSÉ, ÉE, s'emploie comme nom pour désigner Celui, celle qui a perdu ses illusions. *Un désabusé.*

DÉSACCORD

n. m.
Le fait de n'être pas d'accord, en parlant des Personnes et des choses. *Ces discussions amenèrent entre nous le désaccord. C'est un point sur lequel nous sommes en désaccord. Il y a désaccord entre ses actes et ses paroles.*

Il se dit particulièrement d'Instruments de musique qui ne sont point à l'accord entre eux.

DÉSACCORDER

v. tr.
Mettre en désaccord. Il se dit de Fiancés qui rompent leur engagement mutuel. *Ils se sont désaccordés à la suite d'une brouille de famille.*

Il se dit surtout de l'Action de détruire l'accord d'un instrument de musique. *Il a désaccordé mon violon. La chaleur a désaccordé ce piano. Cette harpe s'est désaccordée.*

DÉSACCOUPLER

v. tr.
Détacher les uns des autres des animaux ou des choses accouplées. *Désaccoupler des chevaux. Désaccoupler des draps de lit.*

DÉSACCOUTUMANCE

n. f.
Action de se désaccoutumer.

DÉSACCOUTUMER

v. tr.
Éloigner quelqu'un de ce qu'il a coutume de faire. *On aura bien de la peine à le désaccoutumer de mentir. Il se désaccoutume du jeu. Il s'est désaccoutumé de flâner.*

DÉSAFFECTATION

n. f.
Action de désaffecter. *Désaffectation d'une caserne, d'une église.*

DÉSAFFECTER

v. tr.
Enlever le caractère public à un lieu ou à un édifice ou En changer la destination. *Désaffecter un temple, une école.*

DÉSAFFECTION

n. f.
Perte de l'affection. *Les mesures prises par le gouvernement produisirent la désaffection des citoyens.*

DÉSAFFECTIONNER (SE)

v. pr.
Cesser d'avoir de l'affection pour quelqu'un ou pour quelque chose.

DÉSAFFOURCHER

v. intr.
T. de Marine
. Lever les ancres d'affourche.

DÉSAFFUBLER

v. tr.
Débarrasser de ce qui affuble. *Il se désaffubla en un moment.*

DÉSAGRÉABLE

adj. des deux genres
. Qui déplaît, de quelque manière que ce soit. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, cette nouvelle lui a été fort désagréable. C'est une affaire, une aventure désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre, à s'entendre dire. Il est désagréable d'avoir affaire à de telles gens.*

DÉSAGRÉABLEMENT

adv.
D'une manière désagréable. *Parler, répondre, recevoir désagréablement.*

DÉSAGRÉGATION

n. f.
Action de désagréger ou Résultat de cette action. *La désagrégation d'une roche.* Fig., *La désagrégation d'une société, d'un parti.*

DÉSAGRÉGEANT, ANTE

adj.
Qui disjoint des choses agrégées. *Substance désagrégeante.* Substantivement, *Un désagrégeant.*

DÉSAGRÉGER

v. tr.
Dissoudre un corps par la séparation des parties qui le composent. *Désagréger un moellon de pierre. L'humidité désagrège certains corps.* Fig., *Cette association ne tardera pas à se désagréger.*

DÉSAGRÉMENT

n. m.
Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu, il a essuyé de grands désagréments dans l'exercice de son emploi. Il s'est attiré des désagréments. On n'en a que du désagrément.*

DÉSAIMANTER

v. tr.
T. de Physique
. Faire cesser d'être aimanté.

DÉSAIMER

v. tr.
Cesser d'aimer. *Je l'ai aimé et désaimé.*

DÉSAJUSTER

v. tr.
Faire qu'une chose ne soit plus ajustée. *Vous avez désajusté mon télescope. Désajuster la parure de quelqu'un. Sa coiffure s'est toute désajustée.*

DÉSALTÉRANT, ANTE

adj.
Qui désaltère. *Boisson désaltérante.*

DÉSALTÉRER

v. tr.

Apaiser la soif. *Cette boisson fraîche nous a bien désaltérés. Se désaltérer à une source, à un ruisseau.*

DÉSAMORCER

v. tr.
T. d'Arts
. Enlever ce qui sert à amorcer. *Désamorcer une pompe, un siphon.*

DÉSANNEXER

v. tr.
Faire cesser d'être annexé.

DÉSANNEXION

n. f.
Action de désannexer.

DÉSAPPARIER

v. tr.
Voyez DÉPARIER.

DÉSAPPOINTEMENT

n. m.
État de celui qui est désappointé. *On lui avait promis cette place, on l'a donnée à un autre; c'est pour lui un fâcheux désappointement. Nous avons bien ri de son désappointement.*

DÉSAPPOINTER

v. tr.
Tromper quelqu'un dans ses espérances, ne pas remplir son attente. *Cet insuccès auquel il ne s'attendait pas l'a beaucoup désappointé.*

DÉSAPPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. tr.

Oublier ce qu'on avait appris. *Il a désappris ce qu'il savait.* Absolument, *Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours.*

DÉSAPPROBATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui désapprouve par caractère, par habitude. Adjectivement, *Murmure, air désapprobateur.*

DÉSAPPROBATION

n. f.
Action de désapprouver.

DÉSAPPROUVER

v. tr.
Trouver mauvais ce qu'on entend dire, ce qu'on voit faire. *Tout le monde désapprouve sa conduite. Désapprouver un projet, une entreprise. C'est une action qu'on a généralement désapprouvée. Je ne désapprouve pas que vous preniez ce parti.*

DÉSARÇONNER

v. tr.
Mettre hors des arçons, jeter hors de la selle. *Ce cavalier se laisse rarement désarçonner. Son cheval l'eut vite désarçonné.*

Il signifie, figurément et familièrement, Confondre quelqu'un dans une discussion, le mettre hors d'état de répondre. *Cet avocat eut bientôt désarçonné son adversaire.*

DÉSARGENTER

v. tr.
Dégarnir un objet de la couche d'argent qui le recouvre. *Le feu a désargenté ces flambeaux. Ces fourchettes se désargentent. Couvert désargenté.*

Il signifie aussi Dégager l'or de l'argent qui s'y trouve comme alliage.

Il signifie, figurément et familièrement, Démunir d'argent comptant. *Les dépenses que je viens de faire m'ont complètement désargenté.*

DÉSARGENTURE

n. f.
Le fait d'être désargenté.

DÉSARMEMENT

n. m.
Action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitants.*

En termes de Droit international, il signifie Suppression totale ou partielle des armées permanentes.

En termes d'Escrime, il signifie Action par laquelle on fait sauter l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement. En venir au désarmement.*

Il se dit aussi de l'Action de désarmer une forteresse, un navire.

DÉSARMER

v. tr.
Dépouiller quelqu'un de ses armes. *On se jeta sur lui pour le désarmer.*

En termes d'Escrime, il signifie Faire sauter l'épée de la main de son adversaire. *Il se battit contre un tel et le désarma.*

Il signifie encore Obliger quelqu'un à livrer, à rendre les armes qu'il a en sa possession. *Le gouverneur de la ville a désarmé les habitants.*

Il se dit aussi d'une Forteresse qu'on dégarnit de tout ce qui lui servait de moyen offensif et défensif; et aussi d'un Navire qu'on dégarnit de ses agrès, de ses canons, de son équipage et qu'on laisse dans le port.

Par analogie, *Désarmer un fusil, un revolver,* Les dégarnir de leur charge.

Il signifie au figuré Toucher, fléchir, adoucir, rendre moins rigoureux. *Se laisser désarmer par les soumissions, par le repentir. Ses pleurs me désarmèrent. Désarmer la critique.* On dit de même *Désarmer la colère, la haine, la vengeance, le ressentiment, etc., de quelqu'un. Je fus désarmé par sa bonne humeur, par sa candeur.*

Il s'emploie aussi intransitivement, en termes de Droit international, et signifie Supprimer totalement ou partiellement une armée permanente. *On n'a pas encore réglé qui désarmerait le premier.*

Il se dit également d'un Vaisseau qu'on désarme. *Ce vaisseau doit aller désarmer dans tel port. L'escadre a désarmé.*

DÉSARROI

n. m.
Trouble profond causé par les embarras et les soucis qu'amène un événement fâcheux et inattendu. *La faillite de cette maison de commerce a mis ses commanditaires dans un grand désarroi.*

DÉSARTICULATION

n. f.
Action de désarticuler, de se désarticuler ou Résultat de cette action. *La désarticulation d'un os. Le chirurgien a tenté la désarticulation du fémur.*

DÉSARTICULER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Faire sortir un os de son articulation. *L'os de l'épaule s'est désarticulé.*

Il signifie aussi Amputer dans l'articulation. *Désarticuler la cuisse.*

Par analogie, il signifie Faire mouvoir ses articulations avec souplesse. *Ce gymnaste se désarticule avec une facilité merveilleuse.*

DÉSASSEMBLER

v. tr.
T. d'Arts
. Séparer ce qui était joint par assemblage, en parlant des Pièces de charpenterie et de menuiserie. *Désassembler une armoire pour la transporter.*

DÉSASSORTIR

v. tr.
Ôter ou déplacer quelqu'une des choses qui avaient été assorties. *On a désassorti mes porcelaines, mes diamants.*

DÉSASTRE

n. m.
Événement funeste, grand malheur, ou les Effets qui en résultent. *C'est un grand, un affreux*

désastre pour cette famille, pour ce pays. La perte de cette bataille fut un désastre. La mort du chef de famille fut un désastre irréparable.

DÉSASTREUX, EUSE

adj.
Qui constitue un désastre. *Événement désastreux. Mort désastreuse.*

DÉSAVANTAGE

n. m.
Infériorité en quelque genre que ce soit qui empêche de réussir. *Le désavantage de la position. Voyez bien, avant de vous déterminer, les avantages et les désavantages de la situation que l'on vous offre.*

Voir quelqu'un à son désavantage, Le voir sous un aspect, sous un jour défavorable. On dit dans un sens analogue *Se montrer à son désavantage.*

Il signifie aussi Préjudice, dommage. *On ne fera rien à votre désavantage. L'affaire a tourné à leur désavantage.*

DÉSAVANTAGER

v. tr.
Mettre en désavantage, faire subir un désavantage. *Ce père a, dans son testament, désavantagé un de ses enfants.*

DÉSAVANTAGEUSEMENT

adv.
D'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement de vous. Vous jugez désavantageusement de lui.*

DÉSAVANTAGEUX, EUSE

adj.
Qui cause ou qui peut causer du désavantage. *Cette clause du contrat vous est désavantageuse. Cette affaire m'a été fort désavantageuse. Parti désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse.*

DÉSAVEU

n. m.
Parole ou Acte par lequel on désavoue quelque chose ou quelqu'un. *On prétendait qu'il avait tenu ce propos; mais il a fait un désaveu formel. J'ai son désaveu. Désaveu de paternité. Former une demande en désaveu contre un avoué. Sa vie entière est un désaveu des principes qu'on lui suppose.*

DÉSAVOUER

v. tr.
Nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue aucun de mes actes, aucune de mes paroles.*

Il signifie particulièrement Ne vouloir pas reconnaître une chose pour sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouer sa signature.* On dit, dans ce sens, en parlant des Personnes : *Désavouer quelqu'un pour son parent. Il a désavoué l'enfant dont on prétendait qu'il était le père. Si vous étiez capable d'une telle action, je vous désavouerais pour mon fils.*

Il signifie également Rétracter. *Lui-même désavoua les opinions, les doctrines qu'il avait professées jusqu'alors. Il désavoua tout ce qu'il avait dit d'injurieux contre elle.*

Il signifie encore Déclarer qu'on n'avait point autorisé quelqu'un à faire ou à dire ce qu'il a fait ou dit. *Il n'a été désavoué de rien. Désavouer un ambassadeur, un mandataire.* On dit de même *Désavouer les paroles, la conduite d'un ambassadeur, d'un agent quelconque.*

Il signifie figurément Désapprouver, condamner, réprouver. *Des principes que la morale désavoue.*

DESCELLEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de desceller. *Le descellement de cette pierre a été très difficile.*

DESCELLER

v. tr.
T. d'Arts
. Détacher ce qui est scellé en plâtre, en plomb, etc. *Il faut desceller ces gonds. Une pierre descellée.*

Il signifie aussi Défaire ce qui est fermé d'un sceau, d'un cachet.

DESCENDANCE

n. f.
Extraction d'une personne, d'une famille. *Il prétend qu'il est de cette maison, mais sans établir clairement sa descendance.*

Il se dit aussi de Tous ceux qui ont cette extraction. *La descendance de Charlemagne.*

DESCENDANT, ANTE

adj.
Qui descend. *La marée descendante.*

En termes militaires, *Garde descendante,* Celle qu'on relève, par opposition à Celle qu'on place dans un poste et qui est appelée *Garde montante.*

En termes de Musique, *Gamme descendante,* La suite des tons de la gamme entonnée ou jouée du haut en bas.

En termes d'Astronomie, *Signes descendants,* Les signes du zodiaque par lesquels le soleil paraît descendre, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver.

En termes d'Arithmétique, *Progression descendante,* Celle dont les nombres vont en décroissant.

En termes de Généalogie, *Ligne descendante,* La postérité de quelqu'un, par opposition à *Ligne ascendante,* qui se dit de la Suite des ancêtres de quelqu'un.

Dans cette acception, il s'emploie comme nom pour désigner Celui, celle qui descend, qui tire son origine d'une personne, d'une race. Il s'emploie le plus souvent au pluriel. *C'est une descendante de ce grand homme. C'est un de ses descendants. Les descendants d'Abraham. Les descendants de saint Louis. Le mariage est défendu entre les ascendants et descendants en ligne directe.*

DESCENDRE

(Il se conjugue avec l'auxiliaire *Être* quand il désigne le résultat d'une action, avec l'auxiliaire *Avoir* ou l'auxiliaire *Être* quand il désigne une action.)v. intr.
Aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre. Descendre en parachute. Il est descendu de cheval, de voiture. Descendre à la cave, dans un puits. Notre-Seigneur descendit aux enfers. Il a descendu bien promptement.*

Le terme désignant l'Espace parcouru en allant de haut en bas se construit comme un complément d'objet direct. *Descendre une montagne. Descendre les degrés, l'escalier.*

Poétiq., *Descendre au cercueil, au tombeau,* Mourir.

Fig., *Descendre en soi-même, descendre dans sa conscience,* Consulter, interroger sa conscience. *Descendre dans le détail, dans les détails d'une affaire, d'une question,* En rapporter ou en examiner les particularités, les circonstances.

Descendre à terre, ou simplement *Descendre,* Débarquer. *Nous descendîmes dans une île.*

Il signifie particulièrement Faire une irruption à main armée en débarquant sur une côte. *Les Sarrasins descendirent en Espagne.*

Il se dit pareillement d'une Irruption qui se fait par terre, quand on vient d'un pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Goths, les Lombards descendirent en Italie.*

Il signifie encore Mettre pied à terre, et se dit d'un Voyageur qui s'arrête quelque part pour coucher, pour faire un séjour, etc. *Il est descendu chez un de ses amis. Il descendit à l'Hôtel de France.*

Il signifie également, en termes de Palais, Se transporter en quelque endroit pour y procéder à un examen ou à toute autre opération. *La justice est descendue chez lui.*

Il signifie en outre figurément S'abaisser jusqu'à et se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. *Elle ne voulut pas descendre à se justifier. Il descendit jusqu'à la prière. Il descend à des détails trop minutieux.*

Il signifie aussi figurément Déchoir. *Parvenu à ce degré de puissance, il ne pouvait plus que descendre.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui tend, se dirige ou est porté, poussé de haut en bas. *Quand on a mêlé des substances légères et des substances pesantes, ces dernières descendent. Ce sentier descend vers le village. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent.* Transitivement, *Les bateaux qui descendent la rivière. Il descendit le Danube jusqu'à son embouchure.* Fig., *La corruption ne tarda pas à descendre des hautes classes parmi le peuple.*

Il se dit encore pour Baisser. *Voici le moment du reflux, l'eau commence à descendre. Le thermomètre a descendu de quatre degrés depuis hier. Le baromètre descend.*

Il signifie aussi S'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Il a un manteau qui lui descend jusqu'aux talons.*

Il signifie quelquefois particulièrement Aller en pente. *La route descend beaucoup en cet endroit.*

En termes de Musique, il signifie au figuré Aller, passer de l'aigu au grave. *Descendre d'un ton, d'une quinte, etc. Sa voix ne peut descendre plus bas.*

Il signifie, en termes de Généalogie, Être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens rois de tel pays. Il descend de telle maison par les femmes.*

Il s'emploie encore transitivement dans le sens d'Ôter une chose ou une personne d'un lieu haut pour la mettre plus bas. *Descendez ce tableau. Descendre du vin à la cave. Descendre un cercueil dans la fosse. On a descendu plusieurs passagers dans cette île.*

Par extension, DESCENDRE est quelquefois synonyme de Tuer, d'atteindre mortellement et de mettre à terre. *Nous avons descendu beaucoup de perdrix.*

DESCENTE

n. f.
Action de descendre ou par laquelle on descend. *La descente de* JÉSUS- CHRIST *aux enfers. La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. La descente d'un ouvrier dans une carrière, dans un puits. La descente d'une montagne. Descente en parachute.*

À la descente, Pendant la descente ou Au moment de la descente. *Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau. Il alla le complimenter à sa descente de la voiture.*

Il se dit aussi d'une Irruption des ennemis par mer ou par terre. *Les Anglais firent un descente sur la côte. La descente des Goths en Italie.*

Il signifie également Action de se transporter dans un lieu par autorité de justice, pour en faire la visite, pour y procéder à quelque perquisition, etc. *Il y sera fait une descente de justice,* ou, elliptiquement, *une descente. La justice a fait une descente chez lui.*

Il se dit encore d'une Pente par laquelle on descend. *Nous allons trouver une descente à quelque distance. Cette montagne est très escarpée, cet escalier est trop raide, la descente en est pénible.*

Il se dit, par extension, du Mouvement de haut en bas de quelque chose que ce soit. *La descente des eaux. Hâter la descente d'un aérostat, en laissant échapper une partie du gaz qu'il contient.*

Il signifie absolument, en termes de Chirurgie, Hernie, ou autre incommodité, qui consiste dans le déplacement et la chute de quelque partie des intestins. *Il a une descente qui l'empêche d'aller à cheval. Descente de matrice,* Déplacement de la matrice, dans lequel ce viscère est plus ou moins abaissé et paraît quelquefois en dehors.

Il se dit, en termes d'Architecture, du Tuyau qui porte les eaux d'un chéneau ou d'une cuvette jusque sur le pavé ou par lequel descendent les eaux d'un réservoir. *Une descente de fer, de plomb.* On dit dans le même sens *Tuyau de descente.*

Descente de lit, Petit tapis de chambre à coucher, placé de manière qu'on y pose les pieds quand on descend du lit.

Il signifie aussi Action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de sainte Geneviève.*

Descente de croix, Tableau, gravure représentant JÉSUS-CHRIST qu'on détache de la croix. *La Descente de croix de Rubens. Il a acheté une belle Descente de croix.*

DESCRIPTIF, IVE

adj.
Qui a pour objet de décrire. *Genre descriptif, Poésie descriptive,* Qui représentent les personnes, les choses par leurs traits extérieurs. *Géométrie descriptive,* Qui représente les solides par leurs lignes de projection.

DESCRIPTION

n. f.
Action de décrire, développement par lequel on décrit, on dépeint. *Faire une description. La description d'un palais, d'une maison, d'un paysage, d'une tempête, des effets d'une passion. La description d'une plante, d'un animal, d'une machine. Description anatomique. La description d'un organe. La description d'un phénomène.*

Il se dit particulièrement d'un Inventaire qui indique le nombre et la qualité des meubles, papiers, etc., qui se trouvent dans une maison. *Le procès-verbal de saisie contient la description des meubles.*

Il se dit encore d'un Livre qui fait connaître l'état présent d'une région, d'un pays, d'une partie du monde. *Description de l'Égypte, de l'Afrique, etc.*

DÉSÉCHOUER

v. tr.
Remettre à flot un bâtiment qui était échoué.

DÉSEMBARQUER

v. tr.
Tirer ou faire sortir du navire, avant le départ, ou avant l'arrivée au lieu de destination. *Nous avions embarqué des marchandises à Marseille, il vint un contrordre, il fallut les désembarquer. Il fallut désembarquer les troupes à moitié chemin.*

DÉSEMBOURBER

v. tr.
Tirer hors de la bourbe. *Il faut désembourber cette voiture, cette charrette.* Par extension, *Jamais ce charretier ne pourra se désembourber.*

DÉSEMBRAYER

v. tr.
Voyez DÉBRAYER.

DÉSEMPARER

v. intr.
Il signifiait Abandonner le lieu où l'on est, en sortir. *Les ennemis qui étaient devant la place ont désemparé.* On l'emploie aujourd'hui avec ce sens dans la locution *Sans désemparer*, Sans quitter la place, sans laisser passer aucun intervalle de temps. *L'assemblée arrêta qu'elle statuerait sans désemparer.*

Il s'emploie aussi transitivement, en termes de Marine, et signifie Mettre un bâtiment hors d'état de servir. *Il eut bientôt désemparé le navire ennemi. Ce vaisseau fut désemparé à coups de canon.*

Il s'emploie souvent au figuré dans le sens de Déconcerter, troubler, priver quelqu'un de ses moyens. *Son attaque désempara ses adversaires. Il est tout désemparé.*

DÉSEMPESER

v. tr.
Débarrasser une étoffe de son empois, en la faisant tremper ou en l'imprégnant d'humidité. *Désempeser des manchettes. Mon col s'est tout désempesé tant l'air est humide.*

DÉSEMPLIR

v. tr.
Vider en partie, faire qu'une chose qui était pleine le soit moins. *Il faut désemplir cette malle, elle est trop pleine.*

Il est aussi intransitif et signifie Cesser d'être plein de. *Ce canal était plein d'eau, mais il désemplit tous les jours. Sa maison ne désemplit pas de monde,* ou absolument *ne désemplit pas.*

DÉSENCADRER

v. tr.
Enlever d'un cadre.

DÉSENCHAÎNER

v. tr.
Délivrer des chaînes.

DÉSENCHANTEMENT

n. m.
État d'une personne qui est désenchantée. *Ce fut alors un désenchantement complet.*

DÉSENCHANTER

v. tr.
Faire cesser d'être sous l'empire d'un enchantement. *Les sorciers passaient pour avoir le pouvoir d'enchanter et de désenchanter.*

Il signifie au figuré Guérir d'une passion, d'un engouement. *Une connaissance plus approfondie de ce milieu l'a complètement désenchanté.* Par extension, *Être désenchanté de quelqu'un.*

Il signifie aussi Priver quelqu'un des goûts, des sentiments, des illusions qui charmaient sa vie. *Cette triste expérience l'a laissé tout désenchanté. Dès sa jeunesse, il était déjà désenchanté de tout.*

DÉSENCLAVER

v. tr.
Dégager une terre, un domaine d'une ou de plusieurs enclaves. *Il a dû acheter plusieurs morceaux de terre pour désenclaver sa propriété. Ce propriétaire n'est pas parvenu à se désenclaver,* Il n'est pas parvenu à désenclaver son domaine.

DÉSENCOMBRER

v. tr.
Débarrasser de décombres. *On eut de la peine à désencombrer la place des ruines qui y étaient accumulées.*

DÉSENFILER

v. tr.
Faire sortir (quelque chose) du fil qui le retient. *Désenfiler des perles. Ces perles se sont désenfilées.*

DÉSENFLER

v. tr.
Faire qu'une chose enflée cesse de l'être, ou le soit moins.

Il est également intransitif et signifie Devenir moins enflé, ou cesser d'être enflé. *Son bras commence à désenfler.*

DÉSENGORGER

v. tr.
Faire cesser d'être engorgé. *Désengorger un conduit.*

DÉSENIVRER

(EN se prononce AN.)v. tr.
Faire cesser d'être ivre. *Le sommeil l'a désenivré. Il a besoin de dormir pour se désenivrer.* Fig., *Son enthousiasme dura peu, la réflexion l'eut bientôt désenivré.*

Il est aussi intransitif dans la tournure négative. *Cet homme ne désenivre point,* Il est toujours ivre.

DÉSENNUYER

v. tr.
Soustraire quelqu'un à l'ennui. *Je cherchais par toutes sortes de moyens à le désennuyer.* Absolument, *La lecture désennuie.*

DÉSENRAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.)v. tr.
Dégager une roue de la corde, de la chaîne ou du sabot qui l'empêche de tourner. *La descente est moins rapide, on peut désenrayer la roue.* Absolument, *Il faut désenrayer.*

DÉSENRHUMER

v. tr.
Guérir quelqu'un d'un rhume. *Ce sirop de guimauve m'a désenrhumé. Il s'est désenrhumé.*

DÉSENROUER

v. tr.
Débarrasser de l'enrouement. *Le sirop de mûres l'a désenroué. Se désenrouer en buvant de l'eau fraîche.*

DÉSENSABLER

v. tr.
Dégager de l'ensablement. *On eut de la peine à désensabler ce bateau. On a souvent essayé de désensabler ce port.*

DÉSENSORCELER

v. tr.
(*Je désensorcelle; nous désensorcelons.*) Délivrer de l'ensorcellement. *Il prétendait qu'on avait jeté un sort sur elle et entreprit de te désensorceler.*

Il se dit aussi, figurément, dans le langage familier. *Il a une passion violente pour cette femme, on ne peut la désensorceler.*

DÉSENTOILAGE

n. m.
Opération qui consiste à enlever une peinture de sa toile.

DÉSENTOILER

v. tr.
Retirer de dessus la toile la couche de peinture qui constitue un tableau et la reporter sur une toile neuve. *Il faut désentoiler ce tableau pour le rentoiler ensuite.*

DÉSENTRAVER

v. tr.
Dégager un quadrupède de l'entrave qui l'empêche de se mouvoir en liberté.

DÉSÉQUILIBRER

v. tr.
Faire cesser l'équilibre de certaines choses.

Son participe passé s'emploie souvent au figuré comme adjectif. *Cet homme est déséquilibré,* Il a perdu l'équilibre de ses facultés. Substantivement, *C'est un déséquilibré, une déséquilibrée.*

DÉSERT, ERTE

adj.
Qui est inhabité ou qui n'est guère fréquenté. *Lieu désert. Pays désert. Campagne déserte. Île déserte. Ville déserte. Rue déserte.*

DÉSERT

n. m.
Zone inculte et dépourvue d'habitants. *Un immense désert. Le désert du Sahara. Le désert de Gobi. Le sable des déserts.* Fig. et fam., *Prêcher dans le désert.* Voyez PRÊCHER.

Il se dit, par exagération, d'un Lieu où il y a peu d'habitants; et, figurément, d'un Lieu dans lequel on se trouve fort isolé, quoiqu'il ne manque point d'habitants. *Cette ville est un vrai désert. Durant les mois d'été, Paris est un désert.*

DÉSERTER

v. tr.
Abandonner un lieu, pour quelque cause que ce soit. *Les campagnes sont de plus en plus désertées pour les villes. Déserter son poste. Déserter la maison paternelle. La maison a été désertée par tout le monde.* Absolument, *Cette mauvaise odeur fit déserter tout le monde.*

Il se dit des Soldats et des marins qui abandonnent le service sans congé. *Déserter l'armée. Déserter le service. Déserter les drapeaux.* Absolument, *Déserter avec armes et bagages. Le tiers de l'équipage a déserté. Les soldats qui désertent sont punis sévèrement.*

Déserter à l'ennemi, Passer à l'ennemi. *Un soldat qui déserte à l'ennemi est puni de mort.* On dit par opposition *Déserter à l'intérieur.*

Il se dit figurément de Celui qui abandonne une religion, une cause, un parti, etc. *Déserter la bonne cause. Il déserta le parti pour lequel il avait si longtemps combattu. Une cause désertée par ses plus anciens défenseurs.*

DÉSERTER DE est intransitif et signifie S'éloigner d'un lieu en y étant forcé par telle ou telle cause. *La fumée me fera déserter de la maison. On n'y tenait plus, et chacun déserta de sa place.*

DÉSERTEUR

n. m.
Celui qui déserte ou qui a déserté, au propre et au figuré. *Poursuivre, punir un déserteur. Lois contre les déserteurs. Déserteur de la foi de ses pères.*

DÉSERTION

n. f.
Action de déserter, au propre et au figuré. *Être coupable de désertion. Le crime de désertion. Désertion à l'ennemi. Désertion à l'intérieur. Nous ne vous pardonnerons pas votre désertion.*

DÉSERTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du désert. *Une région désertique.*

DÉSESPÉRANCE

n. f.
État d'une âme qui a perdu l'espérance. *Dans cet état de désespérance il ne tenait plus à la vie.*

DÉSESPÉRANT, ANTE

adj.
Qui jette dans le désespoir. *Cette pensée est désespérante.*

DÉSESPÉRÉ, ÉE

adj.
Qui est dans le désespoir, qui agit par désespoir. *Vous m'en voyez désespéré.* Dans cette acception, il s'emploie souvent comme nom. *Se battre en désespéré. Courir, crier comme un désespéré.* Par extension, *Un parti désespéré, une résolution désespérée,* Qui sont inspirés par le désespoir.

Il signifie aussi Qui cause du désespoir. *Un mal désespéré,* Un mal incurable; et, dans un sens un peu différent, *Un malade désespéré,* Un malade à toute extrémité et qu'on s'attend à voir mourir d'un instant à l'autre. On dit encore *Être dans un état désespéré,* soit en parlant d'un Malade désespéré, soit en parlant d'une Chose dont la perte, la ruine, etc., est regardée comme inévitable.

DÉSESPÉRÉMENT

adv.
Contre tout espoir. *Lutter désespérément.*

DÉSESPÉRER

v. intr.
Perdre l'espoir de quelque chose. *Je désespère de venir à bout de cette affaire. Les médecins désespèrent de sa guérison, désespèrent de la guérir. Après ce coup-là, je désespère de gagner la partie, je désespère de la partie. Je désespère que cette affaire réussisse. Ne désespérons de rien. Désespérer de la miséricorde de Dieu. Désespérer de son salut.* Absolument, *On désespère alors qu'on espère toujours.*

Désespérer de quelqu'un, Ne plus espérer qu'il se corrige, qu'il devienne ce qu'on voulait qu'il fût. *Je désespère de cet enfant : il est incorrigible.*

Désespérer d'un malade, Ne plus espérer sa guérison.

Il est également transitif et signifie Mettre, pousser au désespoir. *Il ne faut pas désespérer un peuple. Cela me désespère. Vous me désespérez par vos rigueurs. Cet enfant me désespère, il ne fait aucun progrès.*

SE DÉSESPÉRER signifie quelquefois Se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur, d'affliction. *Il vient d'apprendre la maladie de son fils, il se désespère. Pourquoi tant vous désespérer? Ne vous désespérez pas!*

DÉSESPOIR

n. m.
Perte d'espérance; état d'une personne qui a perdu toute espérance. *Le désespoir de réussir. Quelquefois le désespoir redouble le courage. Un noble désespoir pouvait seul le tirer du péril. Ses succès font le désespoir de ses rivaux.*

Il désigne aussi cet État violent de l'âme causé par une affliction qu'on ne cherche pas à surmonter. *Cette nouvelle l'a jeté, l'a plongé dans le désespoir. Tomber dans le désespoir. Se livrer au désespoir. Il est dans le dernier désespoir. Réduit au désespoir.*

Par exagération, *Être au désespoir,* Être bien fâché, avoir bien du déplaisir à propos d'une chose. *Je suis au désespoir de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi. Il est au désespoir de cet accident.* On dit aussi *Mettre au désespoir,* Causer un grand déplaisir. *Cette nouvelle me met au désespoir.*

Céder, se résigner en désespoir de cause, Céder parce qu'on n'a plus de raisons, de moyens de défense à opposer à son adversaire.

Faire une chose en désespoir de cause, Essayer d'une dernière ressource, d'un dernier moyen de succès, avec peu d'espoir de réussir. *Il s'est servi de ce moyen en désespoir de cause.*

Il désigne aussi Ce qui cause le désespoir. *La conduite de ce jeune homme est le désespoir, fait le désespoir de ses parents.*

Il se dit particulièrement des Choses qui sont en un si haut degré d'excellence qu'elles passent pour inimitables. *L'" Iliade " d'Homère est le désespoir, fait le désespoir de tous les poètes.*

DÉSHABILLÉ

n. m.
Vêtement d'intérieur. Il n'est usité qu'en parlant des Femmes. *Déshabillé simple, élégant. Déshabillé galant. Déshabillé du matin. Elle était en déshabillé.*

Fig., *Se montrer, paraître dans son déshabillé, en déshabillé,* Se montrer, paraître tel que l'on est, sans artifice.

DÉSHABILLER

v. tr.
Dépouiller quelqu'un des habits dont il est vêtu. *Déshabiller un malade pour le mettre au lit. Se déshabiller pour se mettre au bain.*

SE DÉSHABILLER se dit particulièrement d'un Ecclésiastique qui quitte ses vêtements sacerdotaux; d'un avocat, d'un magistrat qui quitte sa robe, d'un acteur qui quitte son costume de théâtre, etc. *Aller se déshabiller dans la sacristie, au vestiaire, dans sa loge, etc.*

Il signifie encore particulièrement Quitter son habit de ville pour se mettre plus à son aise.

DÉSHABILLER signifie figurément Révéler par des propos médisants les défauts, les vices des autres. *Déshabiller son prochain.*

DÉSHABITUER

v. tr.
Délivrer d'une habitude. *On ne peut arriver à déshabituer cet enfant de se ronger les ongles. Il est difficile de se déshabituer de l'usage du tabac.*

DÉSHERBER

v. tr.
Débarrasser des herbes. *Désherber une allée.*

DÉSHÉRENCE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Défaut d'héritiers naturels par suite duquel une succession revient à l'État. *Droit de déshérence. Bien tombé en déshérence.*

DÉSHÉRITER

v. tr.
Priver quelqu'un de la succession qu'on pourrait lui laisser. *Un père peut en certains cas déshériter ses enfants. Son père l'a menacé de le déshériter.*

Fig., *Un homme déshérité de la nature, déshérité du sort,* Mal partagé par la nature, par le sort. On dit aussi, comme nom, *Les déshérités de la fortune.*

DÉSHEURER

v. tr.
Déranger quelqu'un dans l'ordre de ses occupations qui sont réglées heure par heure. *Je crains de vous désheurer. Cette visite inattendue me désheure.* Par extension, *Une pendule désheurée,* Qui sonne une heure autre que celle que marque l'aiguille. Il est vieux.

DÉSHONNÊTE

adj. des deux genres
. Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées, paroles déshonnêtes. Langage déshonnête. Actions, gestes déshonnêtes. Livres déshonnêtes. Fréquenter des milieux déshonnêtes.*

DÉSHONNÊTEMENT

adv.
D'une manière déshonnête. *Parler déshonnêtement.*

DÉSHONNEUR

n. m.
Perte de l'honneur. *C'est un déshonneur pour eux. Imputer à déshonneur. Vous pouvez répondre de lui, il ne sera point un déshonneur pour vous, il ne vous fera point déshonneur. Souffrirons-nous ce déshonneur?*

DÉSHONORANT, ANTE

adj.
Qui déshonore, qui tend à déshonorer. *Un outrage, un affront déshonorant. Une action, une conduite déshonorante.*

DÉSHONORER

v. tr.
Perdre d'honneur. *Cette action l'a déshonoré. Vous le déshonorez par vos discours. Déshonorer quelqu'un par des médisances.* Absolument, *Un tel affront déshonore.* Par extension, *Ces révélations déshonorent sa mémoire. Les excès qui ont déshonoré leur victoire.*

Déshonorer sa famille, Commettre une action, mener une vie qui fait déshonneur à sa famille. *Déshonorer ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres,* Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire déshonneur à leur mémoire.

Déshonorer une femme, une fille, Abuser d'elle. *Une fille qui est déshonorée,* Qui s'est laissé séduire.

DÉSIDERATUM

n. m.
Mot emprunté du latin. Lacune que présente une science, un livre. Il s'emploie surtout à son pluriel qui est DESIDERATA. *Bacon a signalé les desiderata des sciences.*

On dit dans le langage courant, *Exposez- moi vos desiderata,* Exposez-moi quelles sont les choses dont vous regrettez le défaut, l'absence.

DÉSIGNATION

n. f.
Action de désigner. *La désignation d'un lieu, d'une demeure. Cette désignation est si précise, qu'on ne peut s'y tromper. Sans autre désignation. Le fait est rapporté sans désignation du temps et du lieu où il s'est passé.*

Il signifie encore Action de désigner par avance celui qui doit remplir une fonction. *Avant de quitter ce poste il fit la désignation de son successeur.*

DÉSIGNER

v. tr.
Indiquer une personne ou une chose par des expressions, par des marques qui la font reconnaître. *Il ne l'a point nommé dans son discours, mais il l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu. Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne saurait s'y méprendre. Qu'a-t-il*

voulu désigner par là? Par extension, *Désigner quelqu'un à la haine publique, à l'estime des citoyens.*

Il signifie également Être le signe, le symbole de quelque chose. *Cet hiéroglyphe désigne telle chose.*

Il signifie en outre Fixer, déterminer. *Désignez-moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver. À l'heure désignée.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *Auguste désigna Tibère pour son successeur. Il a été désigné pour cette place.* Fig., *Ses qualités éminentes le désignent pour cette haute fonction.*

DÉSILLUSION

n. f.
Perte d'une illusion. *Quand j'ai vu ce jeune homme se conduire de la sorte, ç'a été pour moi une désillusion. En avançant dans la vie on éprouve de fréquentes désillusions.*

DÉSILLUSIONNER

v. tr.
Amener quelqu'un à perdre une illusion. *Je suis désillusionné sur son compte. Ne finirez-vous pas par vous désillusionner sur ce personnage? Cette expérience m'a désillusionné.*

DÉSINCORPORER

v. tr.
T. militaire
. Faire cesser d'être incorporé. *On avait incorporé cette compagnie dans tel régiment, on l'a désincorporée.*

DÉSINENCE

n. f.
T. de Grammaire
. Terminaison des mots. *Les cas des noms latins sont distingués les uns des autres par leur désinence. Ces deux mots ont la même désinence. Désinences verbales.*

Il se dit spécialement, en termes de Botanique, de la Manière dont se termine un noyau.

DÉSINFATUER

v. tr.
Désabuser quelqu'un d'une chose ou d'une personne pour laquelle il avait une prévention très favorable, dont il s'était infatué. *C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer*. Il est vieux et peu usité.

DÉSINFECTANT, ANTE

adj.
Qui sert à désinfecter. *Une substance désinfectante.* Substantivement, *Un désinfectant.*

DÉSINFECTER

v. tr.
Purger de germes morbides, de vapeurs infectes. *Désinfecter un navire, des wagons ayant servi au transport des bestiaux, des étables, une salle d'hôpital. Désinfecter du linge. Désinfecter une plaie, des instruments de chirurgie. Désinfecter l'air,* Purifier un air vicié.

DÉSINFECTION

n. f.
Action de désinfecter. *En temps d'épidémie, on a recours à la désinfection.*

DÉSINTÉRESSÉ, ÉE

adj.
Qui n'a aucun intérêt matériel ou moral à quelque chose. *Pour moi, je suis tout à fait désintéressé dans cette affaire.*

Il signifie en outre Qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé, s'il en fut jamais.*

Par extension, *Conduite désintéressée, action désintéressée, sentiments désintéressés, conseils désintéressés, etc.*, Conduite, action, sentiments, conseils, etc., hors de tout soupçon d'intérêt personnel.

Il signifie également Qui n'est ou ne peut être animé d'aucun sentiment de partialité. *Conseiller désintéressé. Il regarde cela avec un esprit désintéressé.*

DÉSINTÉRESSEMENT

n. m.
Qualité de celui qui est désintéressé. *Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand*

désintéressement. Montrer, faire paraître un extrême désintéressement. Faire preuve de désintéressement.

DÉSINTÉRESSER

v. tr.
Mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espérait. *Vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avaient part à cette affaire, qui avaient des droits à faire valoir.*

SE DÉSINTÉRESSER DE signifie Ne prendre plus d'intérêt, volontairement ou non, à une chose ou à une personne. *Ils peuvent se quereller à leur aise, je m'en désintéresse. Se désintéresser des luttes publiques, des affaires. Je me désintéresse de tout ce qui peut lui arriver. Je me désintéresse de cet enfant.*

DÉSINVITER

v. tr.
Contremander un invité. *En raison du mauvais temps, j'ai dû désinviter cet ami.*

DÉSINVOLTE

adj. des deux genres
. Qui est dégagé dans ses mouvements et aussi dans sa manière d'être. *Il est désinvolte malgré son âge.*

DÉSINVOLTURE

n. f.
Tournure, tenue pleine d'aisance et de laisser-aller. Il ne s'emploie guère qu'au sens figuré et signifie Manière trop libre d'agir, de se comporter à l'égard de quelqu'un. *Il a des manières pleines de désinvolture. Ce jeune homme est d'une désinvolture qui confine à l'impertinence.*

DÉSIR

n. m.
Action de désirer. *Désir vif, ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Vain désir. Désir aveugle. Désir criminel. Le désir du gain, de la gloire, des honneurs, des richesses. Le désir de plaire. Brûler de désir. Modérer, contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses désirs. Allumer, exciter les désirs. Au gré de ses désirs. Selon ses désirs.*

DÉSIRABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être désiré, qui excite le désir. *La santé est un bien très désirable. Un sort, un état, une situation désirable.* Par extension et familièrement, *Une femme désirable.*

DÉSIREUX, EUSE

adj.
Qui désire. *Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de nouveauté. Désireux de lui plaire.*

DÉSISTEMENT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Action de se désister, soit verbalement, soit par écrit, ou Acte par lequel on se désiste. *Il a fait son désistement à l'audience. Il a fait signifier son désistement. Donner son désistement. Désistement de plainte. Désistement d'appel.* Par extension, *Désistement d'une candidature à un poste, à une dignité.*

DÉSISTER (SE)

v. pron.
T. de Jurisprudence
. Renoncer à une poursuite, à une instance. *Se désister d'une prétention, d'une demande. Se désister d'appel.* Absolument, *Il lui a fallu se désister.* Par extension, *Se désister d'une candidature à un poste, à une dignité.*

DÉSOBÉIR

v. intr.
Ne pas obéir, refuser d'obéir à quelqu'un, soit en faisant ce qui est défendu, soit en ne faisant pas ce qui est commandé. *Désobéir à son supérieur, à ses parents.* Par extension, *Désobéir à la loi. Désobéir d'un commandement, à des ordres.* Absolument, *Cet enfant a désobéi.*

Bien qu'intransitif, ce verbe a gardé la voix passive qu'il avait anciennement, *Je ne veux pas être désobéi.*

DÉSOBÉISSANCE

n. f.
Action de désobéir. *Désobéissance à la loi. Persister dans la désobéissance. Acte de désobéissance.*

Il signifie également Habitude de désobéir. *La désobéissance est le défaut principal de cet enfant.*

Il se dit aussi d'un Acte par lequel on désobéit. *C'est pour une seule désobéissance qu'il a été puni. Les désobéissances de cet enfant lui attirent de fréquentes punitions.*

DÉSOBÉISSANT, ANTE

adj.
Qui désobéit. *Fils désobéissant. Fille désobéissante.*

DÉSOBLIGEANCE

n. f.
Disposition à désobliger. *Il est d'une extrême désobligeance.*

DÉSOBLIGEANT, ANTE

adj.
Qui est porté à la désobligeance. *Il a toujours été désobligeant à mon égard.* Par extension, *Action, manière, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Réponse désobligeante.*

DÉSOBLIGER

v. tr.
Indisposer par de mauvais procédés. *Il m'a fort désobligé, désoblige sensiblement, extrêmement. Il ne faut désobliger personne. Vous me désobligeriez beaucoup en n'acceptant pas.*

DÉSOBSTRUER

v. tr.
Débarrasser, dégager de ce qui obstrue, bouche, encombre. *Désobstruer un passage, une rue, un canal, etc.*

Il signifie spécialement, en termes de Médecine, Détruire, faire cesser une obstruction. *Désobstruer le foie, l'intestin.*

DÉSOCCUPÉ, ÉE

adj.
Qui n'est plus occupé. *Le voilà désoccupé, il ne le supportera pas longtemps, tant il est actif.*

DÉSOEUVRÉ, ÉE

adj.
Qui ne sait point s'occuper ou qui n'en a pas le moyen. *La visite d'un homme désoeuvré est fatigante. Il est tout désoeuvré. Le temps pèse aux gens désoeuvrés.* Substantivement, *Ils sont là un tas de désoeuvrés.*

DÉSOEUVREMENT

n. m.
État d'une personne désoeuvrée. *Il passe sa vie dans le désoeuvrement.*

DÉSOLANT, ANTE

adj.
Qui désole, qui cause une grande affliction. *Ce que vous dites là est désolant. Une nouvelle désolante.*

Il se dit, par exagération, d'une Simple contrariété. *Il se fait bien attendre, cela est désolant.*

Il se dit aussi familièrement des Personnes et signifie Qui est insupportable, ennuyeux, importun, fatigant. *Cet homme est désolant avec ses vers. Elle est désolante avec ses caprices.*

DÉSOLATEUR

n. m.
Celui qui transforme une région, une ville en solitude par les ravages qu'il y exerce. *Ce conquérant fut le désolateur de l'Asie.* Il est peu usité.

Adjectivement, *Des guerres désolatrices. Aspect désolateur.*

DÉSOLATION

n. f.
Extrême affliction. *Cette nouvelle l'a mis dans une grande désolation. Toute cette famille est plongée dans la désolation. C'était une désolation générale.*

Il se dit quelquefois, par exagération, d'une Simple contrariété. *Vous me voyez dans la désolation, je n'ai pu obtenir ce que vous désiriez.*

Il signifiait autrefois Action de transformer une région, une ville en solitude, en y exerçant des ravages. *La peste a causé une grande désolation dans ce pays.* En termes d'Écriture sainte, *L'abomination de la désolation.*

DÉSOLER

v. tr.
Transformer en solitude une région, une ville en y exerçant des ravages. *La famine et les maladies désolaient cette ville.*

Il signifie aussi Frapper d'une grande affliction. *La perte de ce procès me désole. La mort de son ami le désole. La mauvaise conduite de son fils le désole. Je suis désolé de ce qui vous arrive. Une veuve désolée.*

SE DÉSOLER signifie Se livrer à une grande affliction. *Il se désole nuit et jour. Sa mère se désolait de son absence.*

Il s'emploie quelquefois, par exagération, à propos d'une Simple contrariété, d'un désagrément. *Ce contretemps, ce retard me désole. Je suis désolé de vous avoir fait attendre. Vous m'en voyez désolé.*

DÉSOPILER

v. tr.
T. de l'ancienne Médecine
. Faire cesser d'être obstrué, en parlant des Conduits naturels.

Il ne s'emploie plus qu'au figuré dans l'expression : *Désopiler la rate,* Réjouir, faire rire. *Cette scène burlesque nous a désopilé la rate.*

Elliptiquement, son participe présent est employé comme adjectif et signifie Qui fait beaucoup rire. *Une farce désopilante. Des contes désopilants.*

DÉSORDONNÉ, ÉE

adj.
Où il n'y a pas d'ordre. *Une maison désordonnée.*

Il signifie, par extension, Qui manque d'ordre. *Que cet enfant est désordonné!*

Il signifie aussi Qui n'est pas conforme à la règle, à l'ordre moral. *Vie, conduite désordonnée.* Par extension, *Femme désordonnée.* Par exagération, *Une faim désordonnée. Une passion désordonnée pour la chasse.*

DÉSORDRE

n. m.
Manque d'ordre. *Voilà une chambre, une bibliothèque en grand désordre. Tous mes papiers sont en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre. Ses vêtements étaient en désordre. Le désordre se mit dans les rangs de l'armée. L'armée ennemie s'est retirée en désordre. Il y a du désordre dans cet ouvrage.*

Il se dit aussi figurément pour Trouble, égarement. *Le désordre des sens. Le désordre de son esprit, de ses idées.*

Il se dit aussi d'un Fait attestant le désordre. *Quand le désordre fut apaisé. Il est urgent de faire cesser ces désordres.*

Il se dit en outre du Mauvais état de certaines choses qui ne sont pas ou ne sont plus réglées, administrées, etc., comme elles devraient l'être. *Le désordre des fonctions animales. Sa négligence a fait que le désordre s'est mis dans ses affaires. Il régnait un grand désordre dans l'administration. Il y avait un grand désordre dans les finances. Le désordre s'introduisit partout.*

Il se dit particulièrement du Dérèglement de moeurs. *Il a toujours vécu dans le désordre. Elle se déshonore par ses désordres. S'abandonner, se livrer à toutes sortes de désordres.*

Il se dit encore des Querelles, des dissensions, et particulièrement des Troubles, des émeutes, dans un État, dans une ville, etc. *Cette famille était très unie : des questions d'intérêt y ont mis le désordre. Cela peut amener quelque désordre dans l'État.*

DÉSORGANISATEUR, TRICE

adj.
T. de Médecine
. Qui altère profondément la texture d'un organe ou une portion de cet organe. *Un travail d'inflammation désorganisateur des tissus.*

Il signifie figurément Qui désorganise les moeurs, la société. *Des principes désorganisateurs, des passions désorganisatrices.*

DÉSORGANISATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de désorganiser. *La désorganisation du poumon.* Fig., *Cette administration est dans un état de complète désorganisation. La désorganisation de l'armée.*

DÉSORGANISER

v. tr.

Altérer profondément dans sa texture un organe ou une portion de cet organe. *La même cause qui organise les corps peut les désorganiser. Les corps animés se désorganisent avec le temps. Le cancer désorganise les tissus qu'il envahit.* Fig., *Une société, une nation qui se désorganise. Une partie de plaisir, une fête, une réception toute désorganisée.*

DÉSORIENTER

v. tr.
Priver de la connaissance du véritable côté du ciel où le soleil se lève, par rapport au pays où l'on est. *Nous étions sans boussole, la brume acheva de nous désorienter.* Il a vieilli dans ce sens.

Il signifie, par extension, Rendre incertain, hésitant sur le chemin qu'on doit prendre, sur ce qu'il faut faire, sur la manière dont on doit se comporter. *Il ne sait plus que faire, que dire, il est tout désorienté. Cette question imprévue l'a désorienté.*

DÉSORMAIS

adv. de temps
. Dorénavant, à l'avenir, dès ce moment-ci. *Je ne sortirai plus désormais si tard. Qui pourrait désormais se fier à lui? Soyons désormais plus prudents. Vous êtes désormais mon soutien.*

DÉSOSSEMENT

n. m.
Action de désosser.

DÉSOSSER

v. tr.
Dégarnir un animal de ses os quand on veut mettre sa chair en pâté ou la remplir d'un hachis. *Désosser un lièvre. Désosser un poulet. Dinde désossée.*

DESPOTE

n. m.
Souverain qui gouverne avec une autorité arbitraire et absolue. *Gouverner en despote. Secouer le joug d'un despote.*

Il se dit figurément de Quiconque exerce ou s'arroge une autorité absolue, oppressive, tyrannique. *Cet homme, qui paraît si doux dans le monde, est un despote dans sa famille. Cet enfant est un petit despote. Quel despote que cette femme!*

DESPOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre au despote. *Commandement despotique. Autorité despotique. Pouvoir despotique. Gouvernement despotique.*

DESPOTIQUEMENT

adv.
D'une manière despotique. *Gouverner despotiquement.*

DESPOTISME

n. m.
Manière de gouverner du despote. *Le despotisme des anciens souverains de l'Asie.*

Il se dit, par extension, de Toute espèce d'autorité absolue, oppressive, tyrannique, qu'on s'arroge, qu'on exerce. *Ce maître de maison, ce chef d'atelier est d'un despotisme intolérable.*

DESQUAMATION

(QUA se prononce COUA.) n. f.
T. de Médecine
. Exfoliation de l'épiderme sous forme d'écailles plus ou moins grandes.

DESSABLER

v. tr.
Dégarnir un terrain du sable dont il était couvert. *La pluie a dessablé les allées.*

En termes d'Arts, il signifie particulièrement Enlever le sable qui a servi à former le moule dans lequel on a coulé une pièce de métal. *Dessabler une statue.*

DESSAISIR

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Déposséder un tribunal de ce dont il a été saisi. *Le tribunal a été dessaisi de cette affaire.*

SE DESSAISIR DE signifie Se déposséder volontairement d'une chose dont on est saisi. *Se dessaisir d'un gage.*

DESSAISISSEMENT

n. m.
Action de dessaisir ou de se dessaisir.

DESSALAGE

n. m.
Action de dessaler. *Le dessalage de la morue.*

DESSALER

v. tr.
Faire qu'une chose ne soit plus aussi salée qu'elle l'était, ou qu'elle ne le soit plus du tout. *Dessaler de la morue, des harengs. Mettre du jambon à dessaler. Dessaler une sauce trop salée. On dessale l'eau de mer en la distillant.*

DESSANGLER

v. tr.
Desserrer une sangle en la lâchant ou la défaisant. *Dessangler une selle, un bât.* Par extension, *Dessangler un cheval.*

DESSÉCHANT, ANTE

adj.
Qui dessèche. *Un vent desséchant. Une exhalaison desséchante.* Fig., *Des doctrines desséchantes. Une ironie desséchante.*

DESSÈCHEMENT

n. m.
Action de dessécher ou État d'une chose desséchée. *Le dessèchement des feuilles.* Par analogie, *Le dessèchement d'un étang, d'un marais.* Fig., *Le dessèchement du coeur, de l'imagination.*

DESSÉCHER

v. tr.

Rendre sec. *Le vent, la chaleur a desséché les feuilles de cet arbre. Dessécher des plantes pour les conserver dans un herbier. Sa peau se dessèche. Un arbre qui se dessèche et meurt.*

Il signifie aussi Mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une ville. Dessécher un étang. Ces marais se dessèchent en partie durant l'été.*

Il signifie par extension Exténuer, amaigrir, consumer. *Un corps que les veilles et les travaux ont desséché. Son corps se dessèche.*

Fig., *Dessécher l'esprit, l'imagination,* Ôter l'esprit, à l'imagination leur agrément.

Dessécher le coeur, Le rendre froid, insensible. *Cette triste expérience lui a desséché le coeur.*

SE DESSÉCHER signifie aussi Désirer quelque chose avec impatience, au point d'en maigrir.

DESSEIN

n. m.
Intention d'exécuter quelque chose. *Concevoir un dessein. Former un dessein. Faire dessein de. Avoir des desseins. Avoir dessein de voyager. Changer de dessein. Cacher son dessein. Exécuter son dessein. Accomplir ses desseins. Il le fit servir à ses desseins. Être l'instrument des desseins de quelqu'un. Prévenir, renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Découvrir, pénétrer, éventer le dessein des ennemis. Il y est allé de dessein prémédité, de dessein formé. Il ne va pas là sans dessein. Il est dans le dessein de faire telle chose. Il était parti dans le dessein, avec le dessein d'aller vous voir.*

Les desseins de la Providence, Ses arrêts.

Il signifie aussi Projet, plan d'un ouvrage. *Le dessein d'un poème, d'une tragédie, d'un tableau.*

À DESSEIN,loc. adv.
Exprès, avec intention. *Je l'ai fait à dessein.*

À DESSEIN DE,loc. prép.
En vue de, dans l'intention de. *Il va chez lui à dessein de le faire changer de résolution, à dessein de lui parler.*

DESSELLER

v. tr.
Décharger de la selle. *Ce cheval a trop chaud, il ne faut pas le desseller tout de suite.*

DESSERRE

n. f.
Action de desserrer. Il ne s'emploie que comme locution adverbiale. *Une arbalète dure à la desserre,* Dont la détente est dure.

DESSERRER

v. tr.
Relâcher ce qui est serré. *Cette ceinture vous serre trop, desserrez- la. Desserrer un lien, un noeud.*

Desserrer les dents à quelqu'un, Lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsque, par convulsion ou autrement, il les tient extrêmement serrées l'une contre l'autre.

Fig. et fam., *Ne pas desserrer les dents,* Se taire obstinément, ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler. *On n'a pu lui faire desserrer les dents,* On n'a pu l'obliger à parler, à rompre le silence.

DESSERT

n. m.
Ce qu'on sert, ce qui se mange à la fin du repas, comme le fruit, le fromage, les confitures, la pâtisserie. *Servir le dessert. Manger une poire, du fromage à son dessert, pour* son *dessert. Assiettes à dessert.*

Il se dit, par extension, du Moment où le dessert est sur la table. *Il arriva au dessert.*

DESSERTE

n. f.
Meuble ou Table où l'on met ce que l'on a desservi.

Anciennement il signifiait Viande, mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table. *Donner la desserte aux domestiques, aux pauvres.*

DESSERTE

n. f.
Ensemble des fonctions attachées au service d'une cure, d'une chapelle, etc. Il s'emploie surtout en parlant du Service que fait un prêtre.

DESSERTIR

v. tr.
Dégager une pierre précieuse, une pierre gravée, un portrait, de ce qui les retient dans une monture de métal.

DESSERVANT

n. m.
Celui qui dessert une cure, une chapelle, etc. *On a nommé un desservant à cette cure.*

DESSERVIR

v. tr.
Débarrasser une table des plats, assiettes, etc. *Desservir la table,* ou absolument *Desservir.*

Il signifie, par extension, Nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices. *Il a fait tout ce qu'il a pu pour me desservir. Il vous a desservis auprès d'un tel.*

DESSERVIR

v. tr.
Faire le service d'une église, d'une chapelle, etc.

Il signifie de plus Faire un service de voirie, mettre plusieurs endroits en communication l'un avec l'autre. *Cet autobus dessert les boulevards, les Champs-Élysées.* Par analogie, *Ce bureau de poste dessert plusieurs communes.*

DESSICCATIF, IVE

adj.
Qui a la propriété de dessécher. *Eau dessiccative, onguent dessiccatif,* Propres à dessécher une plaie. *Huiles dessiccatives,* se dit de Certaines huiles qui, employées avec les couleurs, les rendent propres à sécher plus promptement. On dit aussi *Huiles siccatives.*

DESSICCATION

n. f.
Action de dessécher. En termes de Botanique, *La dessiccation d'une plante,* L'action de dessécher une plante par la pression ou autrement, pour la placer ensuite dans l'herbier.

DESSILLER

v. tr.
Il ne s'emploie que dans cette expression, *Dessiller les yeux,* Amener quelqu'un à voir ce qu'il ignorait ou voulait ignorer.

DESSIN

n. m.
Représentation d'une ou de plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, d'un objet quelconque, faite au crayon, à la plume, au pinceau ou par tout autre instrument. *Un portefeuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, de Callot, de Watteau, d'Ingres. Dessin colorié. Dessin au trait. Dessin au lavis. Dessin lithographié. Dessin au crayon, à la plume. Des dessins tracés sur la muraille avec du charbon, avec de la craie. Dessin linéaire. Dessin de construction. Dessin d'ornement.*

Il se dit également des Représentations de fantaisie, plus ou moins variées qu'on fait, qu'on applique sur divers objets, et principalement sur les étoffes, pour les orner. *Le dessin d'une indienne, d'un papier de tenture. Cette étoffe est d'un joli dessin. Un dessin bleu sur un fond jaune. Le dessin d'une broderie, d'un guillochis, d'une mosaïque. Faire des dessins sur quelque chose.*

Il désigne aussi l'Art qui enseigne à bien dessiner. *Apprendre le dessin. Les arts du dessin,* Les arts dont le dessin fait la partie essentielle, comme la peinture, la gravure, la sculpture.

Il se dit encore, dans un sens plus spécial, de la Simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le dessin est la probité de l'art.*

Il se dit pareillement du Plan d'un bâtiment, d'un parc, d'un jardin. *J'ai fait faire le dessin de ce bâtiment par un habile architecte. Le dessin de ce jardin a été fait par un maître jardinier.*

DESSINATEUR, TRICE

n.
Celui, celle dont la profession est de dessiner. *Dessinateur correct. Il y a un dessinateur pour les costumes à ce théâtre. Les dessinateurs d'une fabrique d'indiennes. Un dessinateur de jardins. Un dessinateur de machines. Une dessinatrice de maison de couture.*

Il se dit aussi d'un Peintre qui sait rendre avec justesse les formes, le contour des figures. *Ce peintre est bon coloriste, mais il n'est pas dessinateur. Ingres était un grand dessinateur.*

DESSINER

v. tr.
Représenter, reproduire par le dessin. *Dessiner une figure d'après nature. Une figure bien dessinée. Dessiner le paysage. Dessiner une tête. Dessiner une main. Dessiner un plan.*

Dessiner des arabesques, des fleurs. Absolument, *Dessiner au crayon, à la plume. Dessiner de fantaisie. Dessiner d'après l'antique, d'après la bosse, d'après nature. L'art de dessiner.*

Il signifie particulièrement Tracer le contour, exprimer les formes des figures d'un tableau. *Ce peintre dessine hardiment, correctement.*

Il signifie encore Tracer sur le terrain un jardin ou un parc.

Il signifie, par analogie, Indiquer ou faire ressortir les formes du corps. *Un vêtement qui dessine bien les formes.*

SE DESSINER signifie Paraître ou Se détacher plus ou moins nettement sur un fond quelconque. *Je voyais se dessiner sur la muraille l'ombre des gens qui allaient et venaient.* On dit souvent dans un sens analogue, en termes de Marine, *Une terre se dessine dans la brume, se dessine légèrement à l'horizon.*

Il signifie encore Prendre, acquérir des contours plus saillants, plus prononcés. *Cette jeune personne a beaucoup grandi, les formes de sa taille commencent à se dessiner.* Fig., *Les opinions, les partis commençaient à se dessiner.* On dit, dans le même sens, *Ses intentions, son entreprise se dessinent.*

DESSOLER

v. tr.
Débarrasser de la sole, de la partie inférieure du sabot. *Dessoler un cheval, un mulet, etc.*

DESSOLER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Cultiver avec un nouvel assolement. *Dessoler les terres d'une ferme.*

DESSOUDER

v. tr.
Disjoindre ce qui était soudé. *Le raccord de ce tuyau est dessoudé. Le fer-blanc se dessoude facilement au feu.*

DESSOULER

v. tr.
Débarrasser des malaises et des troubles de l'ivresse.

Il est aussi intransitif et signifie Cesser d'être ivre. *Il ne dessoule jamais.* Dans l'un et l'autre sens, il est populaire.

DESSOUS

(DE se prononce DE et non DÉ.) adv. de lieu
. Dans la partie, à la face inférieure. *On le cherchait sur le lit, il était dessous.*

Mettre une chose sens dessus dessous. Voyez DESSUS.

Il entre en composition dans les locutions adverbiales :

LÀ-DESSOUS, Sous cela. *Il y a quelque piège là-dessous.*

CI-DESSOUS, Plus bas dans la page. *Comme on le verra ci-dessous. Voyez ci-dessous.*

PAR-DESSOUS, Par le côté qui est en dessous. *Prenez-le par-dessous. Passez par-dessous.*

EN DESSOUS. Du côté de dessous, vers ou dans la partie de dessous. *Un pain tout brûlé en dessous. Ces clous sont rivés en dessous. Passer, se mettre en dessous. Un vêtement qui se porte en dessous.* Fam., *Regarder en dessous,* Regarder obliquement, en baissant les yeux. On dit aussi *Avoir le regard, la mine en dessous*, en parlant d'une Personne sournoise, cafarde, qui regarde habituellement de cette manière. On dit encore figurément *Être en dessous. C'est un homme en dessous.*

DESSOUS est aussi quelquefois préposition et signifie À la partie, à la face inférieure d'une chose. *Cherchez dessous la table.*

Dans cet emploi il figure plus souvent dans des locutions prépositives. *Il se vantait de faire sortir une armée de dessous terre. Prendre quelqu'un par-dessous le bras.*

Fig. et fam., *Par-dessous jambe, par-dessous la jambe*, Sans se donner de peine. *Cet élève fait ses devoirs par-dessous la jambe.*

Il est très souvent nom masculin et signifie La partie, la face inférieure d'une chose. *Le dessous d'une boîte, d'un plateau.*

Il désigne, en termes de Peinture, le Premier travail de l'artiste, l'ensemble des touches préparatoires qu'un travail ultérieur recouvrira plus ou moins.

Le dessous des cartes, La face où sont imprimés les signes et les figures. Fig. et fam., *Voir, savoir le dessous des cartes*, Apercevoir, connaître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il a fini par découvrir le dessous des cartes.* On dit de même *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes,* ou absolument *un dessous,* c'est-à-dire Quelque chose de secret, de caché dont il faut se défier.

Fig. et fam., *Les dessous* se dit des Parties du costume féminin qui sont sous la robe. *Cette femme a des dessous élégants.* On dit aussi *Les vêtements de dessous.*

Les dessous d'un théâtre, Étages disposés sous la scène pour la machination.

Fig. et fam., *Être dans le troisième dessous,* Être très bas dans ses affaires.

Il signifie au figuré Désavantage dans un combat, dans une lutte, dans un débat quelconque. *Les ennemis eurent le dessous. Leur faction eut le dessous. Il aime la discussion quoiqu'il y ait presque toujours le dessous.*

AU-DESSOUS DE,loc. prép.
Plus bas que. *Ce village est au-dessous de Paris, par rapport au cours de la Seine. Être assis au-dessous de quelqu'un. Être logé au-dessous de quelqu'un. Au-dessous du genou, du sein. Sa taille est fort au-dessous de la taille ordinaire. Le thermomètre est au-dessous de zéro.* Fig., *Être au-dessous de sa place,* N'être pas en état de la bien remplir. On dit au contraire, *Cet emploi est au-dessous de lui,* Cet emploi n'est pas digne de lui.

AU-DESSOUS DE s'emploie encore figurément pour exprimer Toute espèce d'infériorité, de subordination. *Dans la hiérarchie militaire, le général de brigade est au-dessous du général de division. Il est fort au-dessous d'un tel en mérite, en qualité, en richesse. Il est resté bien au-dessous de son concurrent. Je mets cet écrivain au-dessous de tel autre. Cela est au-dessous du médiocre. Cela est au-dessous de l'idée que je m'en faisais.*

Il se dit particulièrement pour marquer une Infériorité de nombre, de durée, de valeur, etc. *On enrôla tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Toute somme au-dessous de mille francs. Vendre une chose au-dessous de sa valeur. Au-dessous du cours, du taux, du prix ordinaire.*

Fam., *Être au-dessous de tout,* N'avoir aucune valeur. *Ce roman est au-dessous de tout.*

DESSUS

(DE se prononce DE et non DÉ.) adv. de lieu
. À la partie, à la face supérieure. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Il n'est ni dessus ni dessous. Voilà ce qui est écrit dessus. Jetez de l'eau dessus.*

Sens dessus dessous se dit en parlant de la Situation d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut se trouve dessous ou en bas. *Cette boîte est sens dessus dessous. Renverser un objet sens dessus dessous.* Il se dit aussi figurément et familièrement, en parlant de Ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé. *Ma bibliothèque est sens dessus dessous. Tous mes papiers sont sens dessus dessous.*

EN DESSUS,loc. adv.
Du côté de dessus, vers ou dans la partie de dessus. *Cela est noir en dessus, et blanc en dessous. J'ai mis en dessus les effets dont on a le plus souvent besoin. Ces cordons se nouent en dessus.*

LÀ-DESSUS,loc. adv.
Sur cela. *Mettez ce livre là-dessus.* Il signifie, au figuré, Sur ce sujet, sur cette affaire, sur la réalité de telle ou telle chose. *Pourquoi revenir toujours là-dessus? Que n'a-t-on pas écrit là-*

dessus? Vous pouvez compter là-dessus. Il signifie encore Aussitôt après cela, après ces mots. *On lui déclara qu'il n'obtiendrait rien : là-dessus il se retira.*

CI-DESSUS,loc. adv.
Dans ce qui a été dit, écrit, exposé plus haut. *Comme nous l'avons dit ci-dessus. Voyez ci-dessus. Comme ci-dessus.*

DESSUS s'employait aussi comme préposition. *Il n'est ni dessous ni dessus la table.*

Dans cet emploi, il n'est plus usité que dans la locution prépositive suivante :

PAR-DESSUS. Sur, au-delà, par-delà. *Il porte un grand manteau par-dessus son habit. Il sauta par-dessus la barrière.*

Fig. et fam., *Avoir d'une chose par-dessus la tête,* En être fatigué, dégoûté, ou En avoir plus qu'on n'en peut faire, qu'on n'en peut supporter.

Fig. et fam., *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule,* Le regarder avec dédain, d'une façon altière.

Par-dessus tout, Surtout, principalement, plus que tout le reste. *Je vous recommande par-dessus tout d'être fort réservé. C'est là ce que je préfère par-dessus tout.*

Fig. et fam., *Par-dessus le marché,* En outre. *Je lui ai prêté mille francs et par-dessus le marché sans intérêts. Non seulement il arrive en retard, mais par-dessus le marché il ne daigne pas s'excuser.*

Il est aussi nom masculin et alors il désigne la Partie qui est dessus; l'endroit, le côté de dessus. *Dans ce corps de logis, un tel occupe le dessus, et moi le dessous. Enlever le dessus d'une caisse. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'un livre. Le dessus d'une table. Le dessus d'une étoffe.*

En termes d'Architecture, *Dessus de porte,* Ornement de boiserie, de peinture ou de sculpture, placé dans un encadrement au-dessus du chambranle d'une porte.

Le dessus d'un théâtre, Le cintre, la partie qui s'étend au-dessus de la scène, jusqu'aux combles.

Fig., *Avoir, prendre le dessus,* Obtenir l'avantage dans quelque genre que ce soit de combat, de lutte, de débat. *Nous avons eu le dessus dans ce combat, dans cette discussion. La maladie était violente, mais la nature a pris le dessus.*

Il désigne, en termes de Musique, la Partie la plus haute, celle qui est opposée à la basse. *Il faut que les basses laissent entendre le dessus, les dessus.* Il se dit également d'une Personne qui chante le dessus. *C'est un dessus, un bon dessus.*

AU-DESSUS DE,loc. prép.
Plus haut que. *Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nues. Charenton est au-dessus de Paris, par rapport au cours de la Seine. Au-dessus du genou, de l'estomac, des yeux. Au-dessus de la porte étaient écrits ces mots. Cet arbre s'élève au- dessus de tous les autres. Sa*

taille est fort au- dessus de la moyenne. Le thermomètre est à quinze degrés au-dessus de zéro.

Il s'emploie figurément pour exprimer Toute espèce de supériorité, de prééminence, ou d'excès. *Il est au-dessus de tous par son mérite, par sa naissance. Il est fort au-dessus d'un tel en mérite, en naissance, en richesse, etc. Ils le plaçaient au-dessus d'Alexandre et de César. Cela le met, l'élève au-dessus de tous ses rivaux. S'élever au-dessus de la nature humaine. Être au-dessus du commun des hommes. Cet ouvrage me semble bien au-dessus de tel autre. Cela est bien au-dessus de l'idée que je m'en faisais. Cela est au-dessus de ses forces, au-dessus de son génie,* ou simplement *au-dessus de lui. Cela est au-dessus de tout éloge. Elle montra une fermeté au-dessus de son sexe.*

Être au-dessus de sa condition, Avoir des sentiments, des qualités qui se trouvent rarement chez les personnes de la même condition. On dit aussi *Mener un train de vie, avoir une mise au-dessus de son état.*

Il se dit particulièrement, dans le sens qui précède, pour marquer une Supériorité de nombre, de durée, de valeur, etc. *On enrôla tous les citoyens au-dessus de dix-huit ans. Les nombres au-dessus de mille. Au-dessus du cours, du taux ordinaire. Vendre une chose au- dessus de sa valeur.*

Il se dit encore figurément, en parlant de Ce dont une personne se dégage, s'affranchit. *S'élever au-dessus des faiblesses humaines. Une âme au-dessus de l'ambition. C'est un homme au-dessus de l'intérêt, au-dessus de toute passion vile. Il est au-dessus de toutes ces vaines craintes.*

Il se dit pareillement en parlant de Ce qu'une personne dédaigne ou brave, de ce dont elle ne se met point en peine. *Être au-dessus des événements. Son courage est au-dessus de tout. C'est un homme au-dessus des louanges, de la flatterie. Ils peuvent m'injurier à leur aise, je suis au-dessus de leurs insolences. Il est au- dessus de tout ce qu'on peut dire de lui.*

Il se dit aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant de Ce qui est nuisible en soi, mais dont l'effet ou l'influence ne saurait atteindre la personne ou la chose dont on parle. *Être au-dessus du besoin. Être au- dessus des vicissitudes de la fortune. Cet homme est au-dessus de l'envie, de la calomnie.*

Fam., *Être au-dessus de ses affaires,* Avoir une fortune bien établie, avoir plus de bien qu'on n'en dépense, avoir des recettes supérieures aux dépenses.

AU-DESSUS DE s'abrège elliptiquement dans certaines phrases en AU-DESSUS,loc. adv. *Au- dessus étaient écrits ces mots. Il habite le premier étage, et ses bureaux sont installés au-dessus. On exempta les hommes de soixante ans et au-dessus. Cela est admirable, et je ne connais rien qui soit au-dessus.*

DESTIN

n. m.
Puissance mystérieuse à qui les anciens attribuaient le pouvoir de déterminer d'avance et d'une façon irrévocable la suite des événements. *Destin immuable. Les païens avaient fait du destin*

une puissance à laquelle les dieux mêmes étaient soumis. L'ordre du destin. Les arrêts du destin. Le livre du destin. On dit également *Destin* et *Destins. Le destin ennemi. Les destins favorables.*

Il se prend aussi pour le Sort particulier d'une personne ou d'une chose, en tant qu'il résulte de forces extérieures invincibles, et pour Ce qui arrive aux hommes, de bien ou de mal, indépendamment de leur volonté. *On ne peut fuir son destin. Un heureux destin. Un destin funeste. Son destin le voulait ainsi. C'est le destin des grands hommes. Le destin, les destins d'un empire. Le destin des combats.*

Il se dit, en poésie, pour Ensemble de la vie, de l'existence. *Il a terminé son destin, ses destins. Trancher, abréger le destin, les destins de quelqu'un.*

DESTINATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui doit recevoir un message, une lettre, un paquet expédiés par une autre personne. *Le destinataire de ce colis a changé de domicile. On ne trouve pas la destinataire de cette lettre.*

DESTINATION

n. f.
Emploi auquel une personne ou une chose doit être affectée ou Usage qu'on en peut faire. *La destination de l'homme ici-bas. Cet édifice a changé de destination. On a employé cette somme, ces fonds suivant la destination qui en avait été faite. Remplir sa destination.*

Immeubles par destination, Choses mobilières par leur nature, comme les bestiaux, les instruments aratoires, les semences, qui sont fixées à demeure dans un immeuble comme en devant faire partie.

Il désigne en outre le Lieu où l'on doit se rendre, le lieu où une chose est envoyée, expédiée, ou la Détermination de ce lieu. *Partir pour sa destination. Ce corps de troupes va se rendre à sa destination. On ne connaît pas encore la destination de cette flotte. Cette lettre n'est point parvenue à sa destination* ou *à destination. Arriver au lieu de sa destination.*

DESTINÉE

n. f.
Destin particulier d'une personne ou d'une chose. *Il eut une singulière destinée. Heureuse, malheureuse destinée. Remplir ses destinées. Accomplir ses destinées. Il faut suivre sa destinée. S'abandonner à sa destinée. On ne peut fuir, on ne peut vaincre sa destinée. On ne peut se dérober à sa destinée.*

Il se dit, par extension, de la Puissance suprême qui règle le cours des choses. *Se soumettre à la destinée.*

Il s'emploie, surtout en poésie, pour Vie, existence. *Finir sa destinée. Trancher la destinée de quelqu'un.*

DESTINER

v. tr.
Affecter une personne ou une chose à tel ou tel emploi, à tel ou tel usage. *Savons-nous à quoi le ciel nous destine? Il se destine au barreau, à l'armée. Il destine cet argent à l'achat d'une maison. Cet édifice est destiné au culte. Ce bassin est destiné à recevoir le trop-plein des eaux.*

Il signifie aussi Préparer, réserver. *Je sais l'accueil qu'il me destine. Le prix qui vous est destiné.*

Il signifiait anciennement Fixer d'avance dans l'ordre des événements en parlant du Destin. C'est dans cette acception que l'on dit encore quelquefois : *Un homme destiné à une grande fortune. Il était destiné à périr de cette manière.*

DESTITUER

v. tr.
Déposer quelqu'un, le priver de sa charge, de sa fonction, de son emploi. *Destituer un professeur, un conseiller d'État, un employé. On l'a destitué de son emploi, de la tutelle de son neveu.*

Le participe passé DESTITUÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif, dans le sens de Dépourvu, dénué, en parlant des Choses. *Une crainte destituée de fondement.*

DESTITUTION

n. f.
Action de destituer ou le Fait d'être destitué. *Depuis sa destitution, il ne se mêle de rien. Prononcer la destitution d'un administrateur. Le conseil de famille a prononcé la destitution de ce tuteur.*

DESTRIER

n. m.
Cheval de bataille au moyen âge. Il était opposé à Palefroi, qui se disait d'un Cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie. Les Huns étaient de grands destructeurs.* Par extension, *Force destructrice.* Fig., *Louis XIV voulut être le destructeur de l'hérésie. Le destructeur des abus. Cet homme a été, par ses folles dépenses, le destructeur de sa maison. Cette réforme fut la destructrice des lois.* Adjectivement, *Un animal destructeur. Fléau destructeur. Un système destructeur.*

DESTRUCTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE

adj.
Qui est propre à détruire. *Germe destructif. Doctrine destructive de toute morale.*

DESTRUCTION

n. f.
Action de détruire, au propre et au figuré. *La destruction du temple de Jérusalem. La destruction de Carthage. La destruction d'un État, d'un Empire, d'une famille. Travailler à la destruction de l'hérésie, des abus. Ces maximes tendent à la destruction de la morale.*

DÉSUET, ETTE

(Dans ce mot et dans le suivant, S se prononce dure.)adj.
Qui a cessé d'être en usage. *Locution, tournure désuète.*

DÉSUÉTUDE

n. f.
Cessation, par laps de temps, d'un usage, d'une habitude. Il se dit surtout en parlant des Lois, des règlements, etc., qu'on a cessé d'observer sans qu'ils aient été formellement révoqués. *Cette loi est tombée en désuétude.*

DÉSUNION

n. f.
Action de désunir, en parlant d'une Famille, d'un parti, etc., ou Résultat de cette action. *La*

diversité d'intérêts cause la désunion. C'est lui qui a mis la désunion dans cette famille. Cela ne peut manquer d'amener entre eux une complète désunion.

DÉSUNIR

v. tr.
Séparer ce qui était uni.

Il signifie plus ordinairement au figuré Mettre en mésintelligence des personnes qui étaient unies de coeur. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les princes. Ses intrigues ont désuni tous les membres de cette famille.*

En termes de Manège, *Cheval désuni,* Cheval qui galope à droite des pieds de devant et à gauche des pieds de derrière, ou réciproquement.

DÉTACHAGE

n. m.
Action de détacher.

DÉTACHEMENT

n. m.
Action de se détacher ou État de celui qui s'est détaché d'une passion, d'un sentiment, de tout ce qui peut captiver trop l'esprit ou le coeur. *Être dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Être dans un parfait détachement des choses du monde.*

En termes de Guerre, il se dit d'un Certain nombre de soldats ou d'une Troupe qu'on a détachée d'un corps plus considérable pour quelque service. *Former un détachement. Envoyer un détachement d'infanterie, de cavalerie à la découverte. Commander un détachement.*

DÉTACHER

v. tr.
Débarrasser d'une tache, de taches. *Détacher un habit. Substance qui sert à détacher. Savon à détacher.*

DÉTACHER

v. tr.
Dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachait, de ce qui la retenait, de l'objet auquel elle était attachée, fixée. *Détacher un chien. Détacher une tapisserie, un tableau. Détacher*

une barque du rivage. Détacher un fruit de l'arbre. Un créneau qui commence à se détacher de la muraille. Un bloc énorme se détache de la montagne.

Fig., *Détacher ses yeux d'un objet,* Cesser de le regarder. *Il ne pouvait en détacher ses yeux.*

Il signifie aussi Ôter, défaire ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle. Détacher une agrafe. Détacher un ruban, une jarretière. Un ruban qui s'est détaché. Une épingle qui va se détacher.*

Il signifie encore, par extension, Tenir écarté de. *Détachez vos bras du corps.*

Il signifie pareillement Rendre distinct, isolé. *Détacher les notes du texte par un filet. Ce titre ne se détache pas assez du texte.*

En termes de Musique, *Détacher des notes,* Les séparer, dans l'exécution, par de courts silences pris sur leur valeur. *Les notes qui doivent être détachées sont marquées d'un petit trait vertical, placé au-dessus.*

Il signifie encore, surtout en termes de Peinture, Faire apercevoir et ressortir les contours d'un objet, lui donner de la saillie par le contraste de sa couleur avec celle du fond, ou par quelque autre moyen. *Les figures de ce tableau se détachent bien du fond. Ces fleurs rouges se détachent bien sur ce fond noir.*

Il se dit aussi en parlant des Choses qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes et font en quelque sorte un même corps. *Détacher un pré, une vigne d'une ferme. Cette administration a été réunie au ministère dont on l'avait autrefois détachée. Il a détaché ce traité de son grand ouvrage. Pièces détachées, morceaux détachés,* Petits ouvrages en prose ou en vers, qui n'ont pas de liaison entre eux, dont chacun forme un tout. *Un recueil de pièces détachées.* On dit de même *Des pensées détachées.*

Il se dit spécialement, en termes de Guerre, d'une Troupe qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie, etc., pour quelque service. *On détacha mille hommes pour investir la place. L'ennemi fondit sur un corps détaché. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Deux hommes se détachèrent de la troupe pour aller à la découverte.*

On dit aussi *Détacher un fonctionnaire de son service,* pour signifier qu'on le dispense de ses fonctions habituelles en lui donnant un emploi temporaire. *Cet employé sera détaché au secrétariat, à la direction.*

Il s'emploie dans un sens analogue en termes de Marine. *On détacha de la flotte deux bâtiments légers, qui prirent les devants. Trois vaisseaux se détachèrent de la flotte.*

Détacher des gendarmes, des agents, etc., contre quelqu'un, Les mettre à sa poursuite, les envoyer après lui pour le prendre.

Il se dit encore figurément en parlant des Engagements, des occupations, des passions, des affections, etc., qu'on détermine une personne à quitter. *Détacher quelqu'un d'un parti, d'une alliance. Il s'est détaché de la passion qu'il avait. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se*

détacher du jeu. On ne saurait le détacher de cet engagement. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée. Se détacher du monde, des choses du monde.

DÉTAIL

n. m.
Chacune des parties qui concourent à la composition et à la formation d'un ensemble. *Il doit tant pour les réparations dont voici le détail, dont le détail suit. Un détail estimatif.* On dit de même *Les détails d'un compte.*

Il signifie aussi Énumération des circonstances et des particularités d'un événement, d'une affaire. *Il a donné au public une relation de cette bataille, avec un détail exact de toutes les circonstances. Il nous a fait un long détail de sa mésaventure. Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Raconter une chose en détail. Il a l'esprit de détail.*

Il se dit également de Ces circonstances, de ces particularités mêmes, et alors il s'emploie très souvent au pluriel. *Je n'omis aucun détail. Les détails en sont fort curieux. Je veux en connaître les détails, les moindres détails. Entrer dans des détails ennuyeux. Tous ces détails sont inutiles. Rien ne plaît tant aux curieux que les détails. Cette histoire contient des détails pleins d'intérêt. Je vais vous exposer, vous donner les détails de toute cette affaire. Il veut connaître le détail. Descendre jusqu'aux moindres, aux plus petits aux infimes détails. Il se perd dans les détails. Bien des détails doivent lui échapper.*

Dans l'armée, *Officier de détail,* Celui qui est chargé de pourvoir à la solde et à l'habillement d'une partie d'un corps. *Revue de détail,* Revue où l'inspecteur examine, d'après les registres et le matériel, l'administration des troupes.

Guerre de détail, Guerre de partisans et qui use l'ennemi par des petits combats.

C'est un détail se dit familièrement d'une Circonstance sur laquelle on passe légèrement.

Il se dit également en termes de Beaux-Arts et de Littérature. *L'ensemble et les détails. Il ne faut point s'attacher à reproduire minutieusement chaque détail de son modèle. Ce peintre, ce sculpteur ne soigne pas assez les détails. Cette oeuvre imparfaite se relève par des beautés de détail. Il y a quelques détails spirituels dans cette pièce.*

Il s'emploie souvent en termes de Commerce et désigne l'Action de vendre des marchandises à plus petites mesures, à plus petits poids qu'on ne les a achetées; de les couper, de les diviser pour en faire le débit. *En gros et en détail. Ce marchand en gros fait aussi le détail. Commerce de détail. Vendre au détail.*

EN DÉTAIL, signifie figurément Pièce à pièce, partie par partie. *Il perdait peu à peu toutes ses facultés et mourait, pour ainsi dire, en détail. À les considérer en détail, il semble que... J'examinerai la chose en détail,* c'est-à-dire Dans toutes ses parties.

DÉTAILLANT, ANTE

n.
Celui, celle qui vend en détail. Par apposition, *Un marchand détaillant.*

DÉTAILLER

v. tr.
Couper en pièces, distribuer par parties. *Détailler un boeuf, un mouton à la boucherie.*

Il signifie par extension Débiter, vendre en détail. *Il n'a pu vendre ses marchandises en gros, il a été contraint de les détailler*.

Il signifie encore Raconter, exposer en détail. *Il nous a détaillé toute l'histoire. Il serait trop long de détailler toutes les beautés dont cet ouvrage est rempli. Un récit détaillé. Une histoire détaillée.*

DÉTALAGE

n. m.
Action de détaler des marchandises.

DÉTALER

v. tr.
Ôter, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. Absolument, *La foire est finie, les marchands ont détalé.* Dans ce sens, il a vieilli.

Il est aussi intransitif et signifie familièrement Se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi. *Quand il m'aperçut, il détala bien vite. Je le ferai bien détaler. Comme ce lièvre a détalé!*

DÉTAXE

n. f.
T. d'Administration
. Remise ou diminution d'une taxe.

DÉTAXER

v. tr.
T. d'Administration
. Affranchir un contribuable ou une marchandise d'une taxe ou d'une partie de cette taxe.

DÉTECTIVE

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Agent de police employé à un service de recherches.

DÉTEINDRE

(Il se conjugue comme TEINDRE.) v. tr.
Dépourvoir de sa teinture. *Le soleil éteint toutes les couleurs.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Se décolorer, en parlant d'un Tissu teint. *Cette étoffe déteint beaucoup.*

Déteindre sur quelque chose, Lui communiquer une partie de sa couleur. *Ces cravates déteignent sur le linge.*

Fig., *Déteindre sur quelqu'un,* Influer sur lui par ses idées, son tour d'esprit, etc.

DÉTELER

(*Je dételle; nous dételons.*)v. tr.
Détacher une bête de trait d'une voiture, d'une charrue à laquelle elle était attelée. *Un cocher qui dételle ses chevaux. Un laboureur qui dételle ses boeufs.* Absolument, *Dételez. Il n'a pas encore dételé.* Par extension, *Dételer une voiture.*

Figurément et familièrement, *Sans dételer* se dit de Quelqu'un qui se livre à une occupation pendant un temps plus ou moins long sans interruption. *Il a travaillé toute la journée sans dételer.*

DÉTENDRE

v. tr.
Relâcher ce qui était tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Un ressort qui se détend.* Fig., *Détendre son esprit après avoir été longtemps appliqué à quelque chose. L'esprit a parfois besoin de se détendre.*

Fig., *Il faut quelquefois détendre l'arc,* Il faut donner de temps en temps un peu de détente à l'esprit.

Il signifie encore Détacher, enlever ce qui était tendu en quelque endroit. *Détendre une tapisserie. Détendre des rideaux.* Par extension, *Détendre une chambre, détendre un appartement,* En ôter, en détendre les tapisseries, le lit, les rideaux, etc. Absolument, *On détend dans toutes les rues quand le Saint Sacrement est passé.*

DÉTENIR

v. tr.
Garder en sa possession. *Détenir les effets d'une succession. Détenir le bien d'autrui. Détenir le pouvoir. Détenir un secret.*

Détenir quelqu'un en prison, ou simplement *Détenir quelqu'un*, Le garder, le retenir en prison. *On l'a détenu arbitrairement pendant huit jours. Être détenu prisonnier. Être détenu pour vols.*

DÉTENTE

n. f.
Diminution progressive de la pression d'un gaz ou d'une vapeur qui augmente de volume, ou bien de la tension d'un ressort qui revient à son équilibre. *Une machine à vapeur à détente variable.*

Il se dit encore d'une Petite pièce de fer ou d'acier qui maintient un ressort bandé et qui, en s'écartant, lui permet de se détendre. Il se dit spécialement quand il s'agit des Armes à feu. *La détente d'une carabine.*

Il se dit aussi de l'Action de lâcher la détente et de l'Effort que fait cette pièce lorsqu'elle vient à se détendre. *Un fusil qui est dur, qui est fort, qui est aisé à la détente. Il est à craindre que ce ressort ne se rompe à la détente.*

En termes de Mécanique, il désigne le Travail développé par la vapeur dans le cylindre d'une machine.

Fig. et pop., *Être dur à la détente*, Être avare, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer.

Figurément, il signifie Relâchement d'une tension physique, morale ou intellectuelle et Moment de calme, de répit qui en résulte. *Après cette crise, il s'est produit une détente de l'organisme, une légère détente, une sérieuse détente. Ces deux hommes se haïssaient sans se connaître : il y a dans leurs rapports une détente visible. Après un long travail, il faut se donner quelques jours de détente. La détente s'accentue entre le gouvernement et l'opposition.*

DÉTENTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui retient une chose. *Détenteur des deniers publics. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession. Tiers détenteur*, Celui qui est actuellement possesseur d'un bien sur lequel une personne, autre que celle dont il le tient, a une hypothèque à exercer, un droit à réclamer.

DÉTENTION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action de détenir une chose. *La détention d'une somme, d'un bien. La détention des effets d'une succession.*

Il se dit aussi de l'État d'une personne détenue. *Depuis sa détention. Après une longue détention. Détention préventive. Détention arbitraire.*

En termes de Droit criminel, il signifie Peine afflictive et infamante, consistant dans un emprisonnement dans une enceinte fortifiée, sur le territoire de la France, pendant un laps de temps qui peut varier de cinq à vingt ans. *Être condamné à cinq ans de détention. La détention est surtout une peine politique.*

DÉTENU, UE

adj.
Qui est en état de détention. *Un homme détenu. Une femme détenue.* Substantivement, *Plusieurs détenus s'évadèrent.*

Les jeunes détenus, Les mineurs des deux sexes, emprisonnés en raison de crimes, délits ou contraventions, ou par voie de correction paternelle.

DÉTERGENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui déterge. On dit plutôt DÉTERSIF.

DÉTERGER

v. tr.
T. de Médecine
. Nettoyer en faisant écouler les humeurs, le pus. *Déterger une plaie, un ulcère.*

DÉTÉRIORATION

n. f.
Action par laquelle une chose est détériorée ou Résultat de cette action. *Tout locataire est responsable des détériorations survenues durant son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre, tout y est dans une étrange détérioration.*

DÉTÉRIORER

v. tr.
Mettre en mauvais état. *Il a laissé sa maison se détériorer. Le temps détériore toutes choses. Les marchandises ont été détériorées par l'humidité. On a laissé détériorer des tapisseries.*

DÉTERMINABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être déterminé. *Une quantité déterminable.*

DÉTERMINANT, ANTE

adj.
Qui détermine, qui sert à déterminer. *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

En termes de Mathématiques et spécialement en Algèbre, *Les déterminantes*, L'élément qui permet à certaines équations d'avoir des solutions finies et déterminées. Voyez *Fonctions génératrices.*

DÉTERMINATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui détermine, qui précise ou restreint la signification d'un mot. Dans *La lumière du soleil,* Soleil est le mot *déterminatif* de lumière. *Adjectif déterminatif. Complément déterminatif.*

Il est quelquefois nom masculin. *L'article est un déterminatif. Un mot et son déterminatif.*

DÉTERMINATION

n. f.
Action de déterminer, de délimiter avec précision, de caractériser sans ambiguïté, clairement. *La détermination d'une espèce en Botanique, en Zoologie.*

Il signifie aussi Résolution qu'on prend après avoir balancé entre plusieurs partis. *Détermination volontaire. On lui demande une prompte détermination. Prendre une détermination.*

Il se dit encore, en termes de Philosophie, de l'Action par laquelle une chose, également susceptible de plusieurs qualités, de plusieurs manières d'être, est déterminée à recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.*

Détermination du mouvement d'un corps, Ce qui détermine ce corps en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même.*

DÉTERMINÉ, ÉE

adj.
Qui est fixé avec précision. *Une quantité déterminée.*

En termes d'Algèbre, *Problème déterminé,* Celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

Il signifie aussi Qui sait prendre une résolution ou Qui dénote un naturel résolu. *Un homme déterminé. Un caractère déterminé.* Par extension, *Un air déterminé.*

Par extension, il se dit d'une Personne entièrement adonnée à quelque passion, à quelque habitude. *C'est un chasseur déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé.*

DÉTERMINER

v. tr.
Délimiter, fixer avec précision. *Déterminer le sens d'un mot, la véritable signification d'un mot. Ce mot a un sens déterminé. Déterminer le mode suivant lequel on doit faire certaines réclamations. Déterminer la marche à suivre. Jussieu a le premier déterminé les familles des plantes. Déterminer la distance qu'il y a du soleil à la terre. Déterminer l'heure à laquelle une éclipse doit avoir lieu. Déterminer une chose par le calcul. À une époque déterminée. En nombre déterminé.*

Il signifie particulièrement, en termes de Grammaire, Préciser ou restreindre le sens d'un mot, d'une expression, d'une phrase. *Ce mot est déterminé par celui qui précède. Dans la phrase :* Le livre de Pierre, *le mot* Pierre *détermine le mot* livre.

Il signifie par extension Causer, produire, faire qu'une chose ait lieu, s'accomplisse. *Les écarts de régime déterminent des maladies. Cela peut déterminer une explosion. Ce mur était peu solide, un faible choc a suffi pour en déterminer la chute. Les causes qui déterminent une révolution. Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille était douteuse, cette habile manoeuvre en détermina le succès.*

Il signifie aussi Faire résoudre, faire prendre une résolution. *Il était irrésolu sur le parti qu'il devait prendre, cette nouvelle le détermina. C'est moi qui l'ai déterminé à cela. Je le déterminai à partir.*

Se déterminer à, être déterminé à quelque chose, S'arrêter, s'être arrêté à un parti. *Il était indécis, mais il s'est déterminé. Se déterminer à une chose, à faire une chose. Vous avez l'esprit bien irrésolu, déterminez-vous à quelque chose. Je ne puis me déterminer à rien.* Absolument, *Sachez enfin vous déterminer.*

DÉTERMINISME

n. m.
T. de Philosophie
. Système d'après lequel les phénomènes de la nature sont fatalement produits par un enchaînement nécessaire d'antécédents et de conséquents, de causes et d'effets.

Il se dit aussi du Système qui nie l'influence de la libre volonté sur les actes humains.

DÉTERMINISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est partisan du déterminisme. Par apposition, *Philosophe déterministe. Hypothèse déterministe.*

DÉTERRER

v. tr.
Retirer de terre ce qui s'y trouvait caché, enfoui. *Déterrer un trésor. Déterrer une statue antique.*

Il signifie particulièrement Exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Le bruit s'étant répandu que cet homme avait été empoisonné, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps.*

Fig. et fam., *Cet homme a l'air d'un déterré, a un air de déterré,* Il a le visage pâle et défait.

Il signifie au figuré Découvrir une chose qui était cachée, découvrir une personne qui se tenait cachée, qui ne voulait pas être connue. *Déterrer un titre, une pièce authentique. Je ne sais où il a déterré ce secret. Il s'était retiré dans un endroit où il pensait être bien caché, mais on le déterra bientôt.*

DÉTERSIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui déterge. *Remède détersif.* Substantivement, *Un excellent détersif.*

DÉTESTABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être détesté. *Le plus détestable de tous les crimes. la seule pensée en est détestable. Il a des maximes, des opinions détestables. C'est un homme détestable.*

Il se dit, par exagération et familièrement, de Tout ce qui est fort mauvais dans son genre. *Le temps est détestable. Du vin détestable. Une écriture détestable. Il fait des vers détestables. Un style détestable.*

DÉTESTATION

n. f.
T. de Dévotion
. Horreur qu'on a de quelque chose. *La détestation du péché. La pénitence enferme une sincère détestation du péché.*

DÉTESTER

v. tr.
Avoir en aversion. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les désordres de sa vie passée. On ne peut trop détester cette action. La méchanceté de cet homme fait qu'on le déteste. Il se fait détester de tout le monde. Il abhorre ses fautes, il se déteste lui- même.*

Il se dit, par exagération et familièrement, en parlant de Ce qu'on ne peut endurer, supporter. *Je déteste l'hiver. Il déteste ces faiseurs de compliments.*

DÉTIRER

v. tr.
Étendre en tirant. *Détirer des dentelles. Détirer du linge.*

DÉTISSER

v. tr.
Défaire ce qui est tissé.

DÉTONANT, ANTE

adj.
Qui est susceptible de détoner. *Mélange détonant. Substance détonante.*

DÉTONATEUR

n. m.
Instrument ou organe d'un mécanisme qui détermine une détonation.

Il désigne aussi une Substance capable de provoquer des explosions violentes. *Les amorces sont des détonateurs. Le fulminate de mercure est un détonateur puissant.*

DÉTONATION

n. f.
Explosion violente et subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon. *Une forte détonation. Le bruit d'une détonation.*

DÉTONER

v. intr.
S'enflammer subitement avec bruit, faire explosion. *Faire détoner de la poudre.*

DÉTONNER

v. intr.
Sortir du ton qu'on doit garder pour chanter juste. *Il n'a pas l'oreille juste, il détonne à tout moment.*

Fig., *Il y a dans ce livre des choses qui détonnent,* Il contient des choses qui ne sont pas dans le ton général de l'ouvrage. On dit aussi, en parlant des Personnes, *Cet individu détonne dans un tel milieu.*

DÉTORDRE

(Il se conjugue comme TORDRE.) v. tr.
Remettre dans son premier état ce qui était tordu. *Détordez ce linge pour l'étendre. Détordre une corde. Détordre du fil. Du fil qui se détord.*

DÉTORS, ORSE

adj.
Qui est détordu. *Du fil détors. De la soie détorse.*

DÉTORTILLER

v. tr.
Défaire ce qui était tortillé. *Détortiller un ruban, un cordon. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne puis arriver à le détortiller.*

DÉTOUR

n. m.
Action de s'écarter du chemin direct. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours. J'ai fait un grand détour pour arriver.* Fig., *Les détours du coeur,* Les replis secrets du coeur.

Il signifie aussi Endroit où un chemin change de direction. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue. Les détours d'un labyrinthe. Se perdre dans les détours d'un souterrain. Il connaît tous les détours de ce bois.*

Il se dit également d'un Chemin qui éloigne du droit chemin. *N'allez pas par là, vous prenez un trop grand détour. Se perdre dans un détour. C'est un détour de plus d'une lieue, il y a plus d'une lieue de détour.*

Fig., *Il est revenu, pour un long détour, à sa première hypothèse.*

Il se dit figurément, surtout au pluriel, des Discours dans lesquels on ne s'exprime que d'une manière indirecte, par crainte ou par ménagement, par délicatesse, etc. *Pourquoi ces détours? Parlez-moi franchement. Prendre des détours, de grands, de longs détours, Parler sans détour, sans aucun détour.*

Il désigne également Toute espèce de biais, de moyens adroits, de ruse, de subtilité, pour éluder quelque chose, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Je connais ses tours et détours. Le détour est fin. User de détours. Voilà un détour que je n'avais point prévu.*

Être sans détour, Être loyal, franc, ne jamais user de faux-fuyants.

DÉTOURNEMENT

n. m.
Action de détourner. *Le détournement d'un cours d'eau.* Fig., *Détournement de fonds, de titres,* Action de disposer de sommes, de titres dont on n'a pas la libre propriété. *Il est accusé de nombreux détournements. Détournement de mineur, de mineure.* Voyez DÉTOURNER.

DÉTOURNER

v. tr.
Éloigner dans une autre direction. *Détourner quelqu'un de son chemin. Se détourner de sa route. Se détourner du chemin de quelqu'un. Je me suis détourné de trois lieues pour venir vous voir. Détourner un ruisseau. Détourner un coup. Elle se détournait, afin qu'on ne pût la voir. Se détourner avec horreur. Détourner la vue, les yeux de dessus quelque objet. Détourner ses regards. Il se détourna pour m'éviter.* Fig., *Détourner quelqu'un de son devoir,* ou, absolument, *Détourner quelqu'un. Détourner une accusation. Détourner les soupçons. Détourner son esprit, sa pensée d'un objet désagréable.*

Détourner le sens d'un passage, d'une loi, d'un mot, etc., Donner à ce passage, etc., une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir.

Il signifie aussi figurément Distraire de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires. Se détourner de son travail.*

Il signifie encore Dissuader. *Il voulait vous faire un procès, je l'en ai détourné. Tâchez de le détourner de ce projet. Détourner du mal, du péché.*

Il signifie en outre Soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession. On l'accuse d'avoir détourné ces fonds. Fonds détourné de sa destination.*

Détourner un mineur, une mineure, Les soustraire illicitement, dans des circonstances plus ou moins aggravantes, au domicile de leurs parents, de leur tuteur, aux établissements, aux lieux où ils avaient été mis par ceux-ci.

Il signifie spécialement, en termes de Chasse, Déterminer l'endroit où est une bête à la reposée, pour la courir ensuite, la chasser. *Détourner un cerf. Détourner un sanglier.*

Le participe passé DÉTOURNÉ, ÉE, s'emploie adjectivement et se dit des Endroits écartés ou des moyens de communication qui ne sont pas directs. *Rue détournée. Sentier détourné.*

Fig., *Voie détournée,* Moyen indirect. *Ces renseignements lui parvinrent par une voie détournée.* Cela se dit plus ordinairement des Voies, des moyens secrets ou artificieux par lesquels on tâche d'arriver à ses fins. On dit également, dans ce dernier sens, *Chemin déformé* et *Moyen détourné. Il prit, il employa des voies détournées, des moyens détournés. Cet homme prend toujours des chemins détournés.*

Fig., *Reproche détourné,* Reproche indirect. *Louange détournée,* Louange délicate et fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on a intention de louer. *Sens détourné,* Sens qui n'est pas le sens ordinaire ou naturel d'un mot, d'une phrase.

DÉTRACTEUR

n. m.
Celui qui prend plaisir à rabaisser quelqu'un ou quelque chose. *C'est un détracteur d'Homère, des anciens.*

DÉTRAQUEMENT

n. m.
Action de détraquer ou Résultat de cette action.

DÉTRAQUER

v. tr.

Déranger dans ses fonctions une chose organisée ou un être intelligent dans ses facultés. *Détraquer un moteur, une horloge. Cette montre se détraque. Ce médicament lui a détraqué l'estomac. Une administration qui se détraque.* Fam., *Il a le cerveau détraqué. Sa tête se détraque.* Dans ce sens familier, le participe passé s'emploie aussi comme nom. *Un détraqué, une détraquée,* Celui, celle qui a le cerveau dérangé.

En termes de Manège, il signifie Faire perdre à un cheval ses bonnes allures, son allure ordinaire. *Celui qui a monté ce cheval l'a tout détraqué.*

DÉTREMPE

n. f.
T. de Peinture
. Couleur délayée avec de l'eau et de la colle et dont on se sert pour peindre. *La détrempe s'efface, s'enlève aisément avec de l'eau. Ce tableau n'est pas peint a l'huile, il n'est qu'en détrempe. Peindre à la détrempe.*

DÉTREMPE

n. f.
T. d'Arts
. Opération par laquelle on enlève la trempe de l'acier.

DÉTREMPER

v. tr.
Délayer dans quelque liquide. *Détremper de la farine avec des oeufs, du lait. Détremper quelque chose dans du vin. Détremper de la chaux. Détremper des couleurs.*

DÉTREMPER

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser un métal de la trempe, en le faisant rougir au feu et en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper de l'acier. Détremper un couteau.*

DÉTRESSE

n. f.
Angoisse causée par un malheur imminent. *Pousser des cris de détresse.*

Il signifie aussi Situation malheureuse, embarras critique qui étreint le coeur. *Être dans une extrême détresse. Mettre, laisser quelqu'un dans la détresse. J'eus pitié de sa détresse.*

En termes de Marine, *Navire en détresse. Signal de détresse,* Signal par lequel un bâtiment fait connaître qu'il a besoin d'un secours urgent, qu'il est dans une situation périlleuse. On le dit figurément pour désigner Toute action qui fait présumer qu'une personne est dans un embarras pressant. *La vente de sa terre est un signal de détresse.*

On dit de même d'un Train de chemin de fer qu'*Il est en détresse* lorsque sa marche est arrêtée par tel ou tel accident.

DÉTRIMENT

n. m.
Dommage, préjudice. *Cela va, tourne à mon détriment. Causer, recevoir un notable détriment. Il n'acquit tant de richesses qu'au détriment de sa réputation, de son honneur.*

DÉTRITUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Débris de matières organisées ou Amas de ces débris. *Détritus de végétaux, d'animaux.*

Il désigne aussi Tous les matériaux réduits à l'état de poussière ou de boue.

DÉTROIT

n. m.
Passage naturel par lequel deux mers communiquent. *Le détroit de Gibraltar. Le détroit de Magellan.*

DÉTROMPER

v. tr.
Tirer quelqu'un d'erreur. *Vous avez une opinion dont je veux vous détromper. Je veux vous détromper sur le compte de cet homme-là. Il se fiait à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper. Cette lettre le détrompa. L'événement l'a bien détrompé. Il a eu de la peine à s'en détromper. Détrompez-vous.*

DÉTRÔNEMENT

n. m.
Action de détrôner ou le Fait d'être détrôné. *La mort de ce prince suivit de près son détrônement.*

DÉTRÔNER

v. tr.
Déposséder de la puissance souveraine. *La révolution qui détrôna Jacques II. Un souverain détrôné.*

Il signifie figurément Déposséder quelqu'un de son crédit, de sa notoriété. *Que de célébrités littéraires la postérité a détrônées!*

DÉTROUSSER

v. tr.
Dépouiller par la violence quelqu'un de ce qu'il porte sur lui ou avec lui. *On l'a détroussé sur la grand-route. Détrousser les passants, les voyageurs.*

DÉTROUSSEUR

n. m.
Celui qui détrousse les passants. *Des détrousseurs de grand chemin.*

DÉTRUIRE

v. tr.
Démolir, ruiner un édifice, une construction. *Détruire une forteresse, une église. Le temps détruit les plus solides édifices. Ces bâtiments se détruisent tous les jours, faute de réparations. Détruire une ville de fond en comble. Un palais détruit. Les eaux détruisirent la digue, la chaussée.*

Il signifie, dans une acception plus générale, Faire qu'une chose quelconque ne soit plus, l'anéantir. *Un incendie a détruit la forêt. Le débordement de la rivière détruisit son potager, sa récolte. Détruire une armée. Détruire les animaux nuisibles. Détruire une race, une famille. Les Barbares ont détruit l'Empire romain. Le temps détruit tout. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avait faites. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est un faux bruit qui s'est détruit de lui-même. Tous ses projets se détruisaient l'un l'autre. Détruire les abus.* Absolument, *Il n'a su que détruire.*

Fig., *Détruire une personne dans l'esprit de quelqu'un,* Décréditer entièrement une personne auprès de quelqu'un.

SE DÉTRUIRE signifie figurément Se donner la mort. Il se dit aussi de Quelqu'un qui, par des excès, ruine progressivement sa santé. *Il se détruit par l'abus de l'alcool.*

DETTE

n. f.
Ce qu'on doit à quelqu'un. Il se dit plus particulièrement d'une Somme d'argent. *Contracter, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. N'avoir pas un sou de dettes. Être accablé de dettes, perdu de dettes, criblé de dettes.*

Dettes actives, Les sommes dont on est créancier; par opposition à *Dettes passives,* Celles dont on est débiteur. *Faire l'état de ses dettes actives et passives.*

Dette hypothécaire, Dette qui est garantie par une hypothèque. *Dette privilégiée,* Celle pour laquelle le créancier a un privilège spécial. *Dette exigible,* Celle qu'on peut exiger actuellement. *Dette personnelle,* Dette qui est attachée à la personne du débiteur. *Dette réelle,* Dette à laquelle on n'est obligé qu'à raison d'un immeuble que l'on détient. *Dette propre*, Dette à laquelle un des conjoints est tenu sur ses biens personnels.

Dettes d'honneur, Dettes qui ne sont garanties que par l'honnêteté du débiteur et qu'on ne peut faire valoir en justice. On nomme ainsi particulièrement les Dettes de jeu. Il se dit figurément de Toute obligation morale dans laquelle l'honneur est intéressé.

Fam., *Dettes criardes,* Petites sommes qu'on doit à des ouvriers, à des marchands, et dont ils sollicitent le paiement avec importunité.

Spécialement, *Dette publique,* Ensemble des sommes empruntées par l'État à des particuliers auxquels il sert un revenu dit *Rente.*

Le Grand Livre de la Dette publique. Voyez LIVRE.

Dette nationale, Ensemble des obligations contractées par une nation envers des particuliers prêteurs.

Dette flottante, Somme des capitaux reçus en dépôt par le Trésor public, laquelle n'est jamais fixe et varie toujours suivant les dépôts et les retraits.

Dette consolidée ou *Dette perpétuelle,* Emprunt dont la rente seule est exigible.

Il se dit figurément de Tout ce qu'on doit ou qu'on veut faire en retour de quelque chose; et, en général, de Toute chose qu'on ne peut se dispenser de faire, d'accomplir. *Acquitter la dette de la reconnaissance, les dettes de l'amitié. La dette que nous contractons envers nos parents. C'est une dette sacrée. Payer sa dette à la patrie.*

Payer la dette de la nature, sa dette à la nature, Mourir.

DEUIL

n. m.
Affliction, douleur qu'on éprouve de la perte de quelqu'un. *Cette guerre a plongé beaucoup de familles dans le deuil. Donner des signes de deuil.*

Il se dit, par extension, d'une Grande tristesse causée par une chose funeste, déplorable. *Le jour où l'on apprit la mort de ce grand homme d'État fut un jour de deuil.*

Poétiq. et fig., *Le deuil de la nature* se dit de l'Aspect triste de la nature pendant la mauvaise saison. On dit, dans le même sens, *La nature est en deuil.*

Il désigne par extension les Vêtements noirs, le crêpe, les voitures drapées, et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse à l'occasion de la mort. *Vêtu de deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Être en deuil. Être en deuil de quelqu'un. Quitter le deuil. Habit de deuil. Voiture de deuil. Demi-deuil. Porter le deuil. Il porte le deuil de son frère. Tendre une église de deuil. Magasin de deuil. Papier de deuil.*

Il se dit encore du Temps pendant lequel se porte le deuil. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an. L'année de deuil.*

Il se dit en outre du Cortège des parents qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *J'ai vu passer le deuil. Mener, conduire le deuil.*

Fam., *Faire son deuil d'une chose,* La regarder comme une chose sur laquelle il ne faut plus compter, ou comme une chose perdue, et se résigner à s'en passer.

DEUTÉRONOME

n. m.
Nom du cinquième livre du Pentateuque, où de nouvelles lois mosaïques furent édictées.

DEUX-MÂTS

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment à voiles ou à vapeur muni de deux mâts.

DEUX-POINTS

n. m.
Signe de ponctuation qui précède d'ordinaire une citation.

DEUX

(X ne se prononce que devant une voyelle ou une H non aspirée et a le son Z.)adj. numéral cardinal
. Qui est le double de l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Deux fois autant. Des deux côtés. Il l'a fait en deux jours. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. À deux heures. Nous étions deux. Partager en deux parties,* ou simplement *en deux.*

Fam., *Il n'y a pas deux voix là-dessus,* Tout le monde est d'accord là-dessus.

Ne faire ni une ni deux, Se décider sur-le- champ, agir immédiatement.

Il s'emploie familièrement pour exprimer Un très petit nombre indéterminé. *J'ai deux mots à vous dire. Il n'est qu'à deux pas d'ici. Écrivez-moi deux lignes seulement. Je suis à vous dans deux secondes.*

Il s'emploie aussi dans le sens ordinal de Deuxième ou Second. *Page deux. Article deux. Tome deux. Henri deux, roi de France. Catherine deux, impératrice de toutes les Russies.* On écrit plus ordinairement *Henri II, Catherine II.*

Le deux du mois, ou simplement *Le deux,* Le second jour du mois.

Il s'emploie également comme nom cardinal pour désigner le Chiffre qui marque deux. *Ce deux est mal fait. Effacez ce deux.*

Il se dit surtout d'un Ensemble de deux unités. *Le produit de deux multiplié par cinq. Le nombre deux. Deux à deux. Deux à la fois. Je les ai vus tous deux ensemble, tous les deux.*

Fam., *Cela est clair comme deux et deux font quatre,* Cela est évident, incontestable.

C'est deux se dit familièrement, dans la conversation, de Deux choses qui ne peuvent se comparer. *Promettre et tenir, c'est deux.* On dirait mieux *Promettre et tenir sont deux.*

Elliptiq., *Donner* ou mieux *Piquer des deux,* Faire sentir les deux éperons à un cheval pour qu'il aille plus vite. Il signifie figurément et familièrement Aller très vite, faire beaucoup de diligence.

À deux de jeu. Voyez JEU.

Une, deux, se dit, en termes d'Escrime, pour exprimer une Feinte par laquelle on attire l'épée de son adversaire, d'un côté, pour l'attaquer de l'autre.

Il désigne en outre une Carte à jouer ou le Côté d'un dé à jouer, qui porte deux points. *Un deux de coeur, de pique, d'un domino. Amener cinq et deux. Fermer le jeu, au domino, avec des deux. Double-deux.* Voyez DOUBLE.

DEUXIÈME

(L'X se prononce comme Z.) adj. ordinal
de deux. Qui vient immédiatement après le premier. *Il loge au deuxième étage. Je suis le deuxième sur la liste.*

DEUXIÈMEMENT

adv.
En deuxième lieu.

DÉVALER

v. intr.
Aller de haut en bas. *Il a dévalé de la montagne.* Transitivement, *Dévaler une pente. Il a dévalé la montagne.* Absolument, *Les troupes dévalèrent au pas gymnastique.*

DÉVALISER

v. tr.
Dépouiller quelqu'un de son argent, de ses effets, etc. *Il a trouvé au coin d'un bois des voleurs qui l'ont dévalisé. Des cambrioleurs pénétrèrent chez lui et le dévalisèrent complètement. Voyageur dévalisé.* Fig., *Une maison dévalisée.*

DEVANCEMENT

n. m.
Action ou Fait de devancer. Il s'emploie surtout, en termes militaires, dans cette expression, *Devancement d'appel.*

DEVANCER

v. tr.
Précéder quelqu'un en gagnant le devant, en arrivant devant lui. *Devancer quelqu'un à la course. Il a devancé le courrier. Nous vous avons devancés dans cette ville.*

Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Précéder dans l'ordre des temps. *L'aurore devance le lever du soleil, devance le soleil. Son génie a devancé son siècle. La raison devance en lui les années.*

Devancer l'appel se dit, en termes militaires, des Jeunes gens qui s'engagent dans l'armée avant l'appel de la classe dont ils font partie par leur date de naissance.

Il signifie en outre, figurément, Précéder quelqu'un dans l'accomplissement d'une chose en y apportant plus de diligence. *J'allais vous voir, mais vous m'avez devancé. Il croyait être le premier à demander cette place, mais d'autres l'avaient déjà devancé.*

Il signifie encore, figurément, Surpasser, avoir l'avantage. *Nous avons commencé nos études ensemble, mais vous m'avez bien devancé. Il devança tous ses rivaux.*

DEVANCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a précédé une personne dans ce qu'elle fait. *Je tiens cela de mes devanciers. Ce peintre n'imite point ses devanciers. Cet auteur a beaucoup profité des travaux de ses devanciers. Imitez l'exemple de vos illustres devanciers.*

DEVANT

préposition de lieu. À l'opposite de, vis-à-vis de, en face de. *Se mettre devant quelqu'un pour lui barrer le passage. Regarder devant soi. Avoir toujours une chose devant les yeux. Passer devant quelqu'un sans le voir. Ôtez-vous de devant mon jour.*

Il est quelquefois synonyme de *En avant de. Porter quelque chose devant soi. Il se promenait devant la maison.*

Fam., *Avoir du temps devant soi,* Avoir tout le temps nécessaire pour faire une chose. On dit de même *Avoir de l'argent devant soi,* Avoir une réserve d'argent disponible.

Il sert aussi à désigner le Rang et s'oppose à Après. *C'est mon ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.*

Il signifie aussi En présence de. *Il a prêché devant le roi. Parler devant une grande assemblée. Cela fut dit devant plus de vingt personnes, devant des témoins, devant témoins. Ne dites rien devant lui, c'est un homme fort indiscret. Nous comparaîtrons tous devant Dieu. Cette affaire a été portée devant tel tribunal.* On dit dans le même sens *Par-devant,* en termes de Procédure. *Par-devant le magistrat. Un contrat passé par-devant notaire. Un acte par-devant notaire.*

Il s'emploie également comme adverbe dans les sens qui précèdent. *Il est là devant. Il ne sait point s'habiller et met devant ce qui doit être derrière. Si vous êtes si pressé, courez devant. Mettez cela devant ou derrière, devant ou après.*

Fig. et pop., *Partir les pieds devant,* Être porté en terre.

Comme devant, Comme précédemment.

Sens devant derrière se dit en parlant de la Situation d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière. *Son chapeau est sens devant derrière.*

En termes de Marine, *Être vent devant,* se dit d'un Navire qui est debout au vent, qui reçoit le vent sur ses voiles, en le prenant de devant.

PAR-DEVANT,loc. adv.
Par la partie antérieure. *Il le saisit par-devant. Il fut blessé par- devant.*

CI-DEVANT,loc. adv.
Précédemment, ci- dessus. *Comme nous avons dit ci-devant.*

Il signifie aussi Autrefois. *Il demeurait ci-devant en tel endroit. Ci-devant gouverneur.* On l'emploie quelquefois adjectivement en ce sens. *Les ci-devant récollets.*

Pendant la Révolution, il servait à désigner Ceux qui avaient été privés de leurs titres de noblesse. *Un ci-devant noble,* et par ellipse, dans le langage populaire, *Un ci-devant.*

DEVANT s'emploie aussi comme nom et alors il désigne le Côté qui est devant, la partie antérieure. *Le devant de la tête. Le devant d'un habit, d'une jupe, d'une robe. Mettre le devant derrière. Un devant d'autel. Un devant de cheminée. Le devant de la maison,* ou simplement *Le devant. Un appartement sur le devant. Il bâtit sur le devant de sa maison. Votre cheval est blessé sur le devant. Les jambes de devant d'un cheval.*

En termes de Peinture, *Les devants d'un tableau,* Les premiers plans.

Prendre les devants, Partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite. *Prenez les devants, nous ne tarderons pas à vous rejoindre.* Il signifie figurément Prévenir, devancer quelqu'un, le gagner de vitesse dans une affaire. *Quand il sut que je voulais me plaindre, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu.*

AU-DEVANT DE,loc. prép.
À la rencontre de. *Aller, venir, envoyer au-devant de quelqu'un. On alla, on envoya au-devant de lui. Il vint au-devant de moi.* Elliptiquement, *Mon père arrive, allons au-devant.*

Aller au-devant de signifie figurément Prévenir. *Aller au-devant d'une objection. Aller au-devant du mal. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut désirer de lui. J'allais au-devant de tous ses désirs.*

DEVANTURE

n. f.
T. d'Architecture
. Face antérieure. *La devanture d'une maison.* On dit plutôt aujourd'hui la FAÇADE.

Il se dit aussi particulièrement du Revêtement de bois, de fer ou de vitrerie qui garnit le devant d'une boutique, d'un magasin, etc. *On a réparé, on a refait la devanture de cette boutique. L'autobus est entré dans la devanture de ce magasin.*

Il se dit aussi, par extension, de l'Étalage d'un magasin. *Ce diamant a été exposé à la devanture de tel bijoutier.*

Il se dit, au pluriel, des Plâtres que les couvreurs mettent au devant des souches de cheminées pour raccorder les tuiles ou les ardoises.

DÉVASTATEUR, TRICE

n.

Celui, celle qui dévaste. *Les Vandales furent les dévastateurs de l'Empire romain.* Adjectivement, *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice.*

DÉVASTATION

n. f.
Action de dévaster ou Résultat de cette action. *La dévastation de cette région est l'un des crimes commis par l'ennemi. Ils mirent un terme à ces dévastations. Les dévastations causées par le débordement du fleuve.*

DÉVASTER

v. tr.
Ruiner un pays par la destruction de tout ce qu'il renferme. *Les ennemis ont dévasté cette province. Ces campagnes furent dévastées par un ouragan. Un pays dévasté.* Fig., *Un coeur dévasté par les passions.*

DÉVEINE

n. f.
Mauvaise chance persistante, surtout au jeu. *Je suis dans la déveine. Quelle déveine!* Il est familier.

DÉVELOPPEMENT

n. m.
Action de développer, de se développer ou Résultat de cette action, au propre et au figuré. *Le développement d'une pièce d'étoffe, d'une tapisserie roulée. Le développement d'un bourgeon. Avant que le corps arrive à son entier développement. Le développement d'un germe. Le développement de l'intelligence, des facultés. Le développement d'une maladie. Le développement d'un système, d'une doctrine. Le développement des caractères dans une pièce de théâtre.*

Il se dit souvent au pluriel d'une Exposition plus ou moins détaillée, par opposition aux Vues, aux considérations générales. *Cela exigerait d'assez longs développements. Entrer dans les développements.*

En termes de Photographie, il se dit de l'Action de développer un cliché.

En termes de Géométrie, il se dit d'une Figure de carton ou de papier dont les parties, étant pliées et rejointes, composent la surface d'un solide.

Il se dit spécialement, en termes de Mécanique, du Nombre de mètres qu'une bicyclette parcourt sur un coup de pédale.

Ce mot est employé dans diverses autres acceptions en Art militaire, en Architecture. Voyez DÉVELOPPER.

DÉVELOPPER

v. tr.
Dégager une chose de ce qui l'enveloppe ou Déployer une chose enveloppée, pliée. *Développer une tapisserie. Développer du drap, des habits. Développer un paquet de linge.*

Il signifie au figuré, tant au sens physique qu'au sens moral, Faire qu'un être ou une chose prenne son accroissement. *La chaleur développe les germes des plantes. Des exercices propres à développer le corps. Un enfant bien développé. Développer l'intelligence d'un enfant. Cet enfant se développe. À cet âge la raison se développe. Son génie se développa tout à coup. Les conséquences de cet événement se développèrent quelques années après.*

En termes de Géométrie, *Développer une surface courbe,* Étendre cette surface, en respectant ses dimensions, sur un plan.

Il signifie en outre, en termes d'Architecture, Représenter sur un plan les diverses faces d'un objet.

En termes de Photographie, *Développer un cliché* ou simplement *Développer,* Faire apparaître, à l'aide de procédés chimiques, les images que la lumière a produites sur le cliché.

Il signifie aussi Exposer, présenter, faire voir quelque chose en détail. *Développer le plan, le sujet d'un ouvrage. Développer un système.* On dit à peu près de même, *Développer les caractères dans une pièce de théâtre, dans un roman. L'action de cette pièce ne se développe que lentement. L'intrigue se développe.*

En termes d'Algèbre, *Développer une fonction, une série,* Trouver les différents termes qui y sont implicitement enfermés. *Développer une expression algébrique,* Pousser aussi loin que possible les opérations qui y sont indiquées.

SE DÉVELOPPER signifie quelquefois S'étendre. *L'armée se développa dans la plaine. À l'extrémité de cette vallée, le fleuve se développe majestueusement.*

DEVENIR

(Il se conjugue comme VENIR.) v. intr.
Commencer à être ce qu'on n'était pas; passer d'une situation, d'un état à un *autre. Devenir maigre. Devenir sage, savant, jaloux, dévot, etc. De riche qu'il était, il devint pauvre. Ces fruits deviennent rouges en mûrissant. Cela commence à devenir fatigant. Il est devenu ministre. Il devint l'objet de l'admiration générale. Son bien est devenu la proie d'un intrigant. Rome devenue la maîtresse du monde.*

Pop., *Devenir à rien* se dit des Choses et signifie Se réduire considérablement, s'évaporer. *Cela est devenu à rien, en cuisant.* On dit quelquefois *Cet homme, cet enfant devient à rien,* Il devient excessivement maigre.

Il signifie particulièrement, surtout dans les phrases qui marquent doute, conjecture, etc., Avoir tel ou tel sort, tel ou tel résultat, telle ou telle issue. *Que deviendrai-je? Que vais-je devenir? Je ne sais ce que tout ceci deviendra. On pouvait dès lors prévoir ce que tout cela deviendrait. Que deviendra tout le bien qu'il a amassé? Que deviendront vos promesses, si vous m'abandonnez? Que sont devenus vos serments? Que deviendraient tant de belles espérances, s'il venait à mourir?*

Qu'est devenue telle personne, telle chose? Où est-elle? où a-t-elle passé? *Qu'est devenu monsieur votre frère? Il était près de nous il n'y a qu'un instant, je ne sais ce qu'il est devenu. Qu'étiez-vous donc devenu? nous vous cherchions partout.* Par extension, *Vous tremblez, qu'est donc devenu votre courage?*

Que devenez-vous? Qu'êtes-vous devenu? Qu'avez-vous fait, que vous est-il survenu depuis que je ne vous ai vu? On dit dans un sens analogue *Que devenir?* et *Ne savoir que devenir.*

L'infinitif DEVENIR s'emploie comme nom, en termes de Philosophie, pour exprimer le Mouvement par lequel une chose, un être se forme ou se transforme. *Le devenir est opposé à l'être.*

DÉVERGONDAGE

n. m.
Libertinage effronté, scandaleux. *La plus grande partie de sa vie ne fut qu'un long dévergondage.* Fig., *Dévergondage d'esprit, d'imagination,* Excès d'esprit, d'imagination.

DÉVERGONDÉ, ÉE

adj.
Qui mène une vie de dévergondage. *Un jeune homme dévergondé. Cette fille est bien dévergondée.* Substantivement, *C'est une dévergondée.*

DÉVERNIR

v. tr.
Dégarnir quelque chose de son vernis. *Dévernir un tableau.*

DÉVERROUILLER

v. tr.
Faire qu'une porte, une clôture, etc., ne soit plus verrouillée.

DÉVERS, ERSE

adj.
Qui n'est pas d'aplomb. *Ce mur est dévers.*

Il s'emploie surtout comme nom masculin et signifie Inclinaison de ce qui penche d'un côté. *Le dévers d'une pièce de bois. Le dévers d'une voie ferrée,* La différence de hauteur du rail intérieur au rail extérieur dans une courbe pour combattre la force centrifuge.

DEVERS

préposition de lieu. Du côté de. *Il est allé quelque part devers Lyon. Il est de devers Toulouse. Il demeure en Languedoc, devers Montpellier.* Il est vieux.

PAR-DEVERS,loc. prép.
Du côté de. *Par- devers moi, par-devers toi, par-devers soi,* etc., De mon côté, de ton côté, de son côté. *Retenir des papiers par-devers soi. Tenir le bon bout par-devers soi. Il avait par-devers lui des preuves du contraire.* En termes de Procédure, *Se pourvoir par-devers le juge,* Se pourvoir à son tribunal.

DÉVERSER

v. tr.
Faire devenir dévers. *Déverser une pièce de bois.*

Intransitivement, il signifie Devenir dévers. *Un mur qui déverse.*

DÉVERSER

v. tr.
Faire couler de l'eau d'un lieu dans un autre. *Déverser l'eau d'une rivière dans un canal. Le Nil se déverse dans le lac Moeris.* Fig., *Déverser le blâme sur quelqu'un.*

DÉVERSOIR

n. m.
Endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, d'un étang, etc., par où l'eau se perd quand il y en a trop.

DÉVÊTIR (SE)

(Il se conjugue comme VÊTIR.)v. pron.
Se dépouiller de tout ou partie de ses vêtements. *Il est dangereux de se dévêtir trop tôt au printemps.*

DÉVIATION

n. f.
Action de dévier ou Résultat de cette action. *Les déviations de la colonne vertébrale. Étudier la déviation d'un filon de minerai. Les projectiles subissent une déviation du fait de la résistance de l'air ou de la distance.* Fig., *Il a suivi ce principe sans déviation, dans toute sa conduite.*

DÉVIDAGE

n. m.
Action de dévider. *Le dévidage d'un écheveau de fil, d'un peloton.*

DÉVIDER

v. tr.
Mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. *Dévider le fil que l'on a filé.*

Il signifie aussi Mettre en peloton le fil qui est en écheveau ou en bobines. *Elle a dévidé trois écheveaux dont elle n'a fait qu'un peloton.*

Il signifie, d'une façon plus générale, Dérouler le fil enroulé sur une bobine.

DÉVIDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui dévide des fils, des laines, des soies, ou en pelotons, ou en écheveaux.

DÉVIDOIR

n. m.
Instrument dont on se sert pour dévider. *Mettre un écheveau sur le dévidoir.*

DÉVIER

v. intr.

Se détourner, être détourné de sa direction. *Il a dévié de son chemin. Quand la colonne vertébrale vient à dévier.* Fig., *Ne pas dévier des principes de la justice.*

Il est aussi transitif et signifie Écarter une portion du corps de sa direction normale. *Une chute lui a dévié la taille. Sa colonne vertébrale est toute déviée.*

DEVIN, INERESSE

n.
Celui, celle qui fait profession de prédire les événements qui arriveront et de découvrir les choses cachées. *Consulter les devins. Elle passait pour devineresse.*

Fig. et fam., *Je ne suis pas devin,* se dit pour faire entendre qu'on ne pouvait se douter d'une certaine chose, ou qu'on ne saurait la comprendre si elle n'est mieux expliquée.

DEVINER

v. tr.
Prédire ce qui doit arriver; ou découvrir, par des sortilèges, ce qui est caché. *Il prétendait deviner où était caché le trésor.* Absolument, *L'art de deviner est une chimère.*

Il signifie plus ordinairement Parvenir à connaître, à découvrir par voie de conjecture. *Devinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Devinez d'où je viens. Devinez combien cela me coûte. Il a deviné ma pensée,* ou simplement *Il m'a deviné. Je devine la cause de ce refus. Son écriture est si peu lisible, qu'il faut qu'un mot fasse deviner l'autre. Cela n'est pas difficile à deviner. Cela se devine aisément. Nos coeurs s'étaient devinés.*

Deviner une énigme, un logogriphe, une charade, En trouver le mot.

Fam., *Il n'y a là rien à deviner,* C'est une chose claire par elle-même.

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, se dit en parlant d'une Chose dont on suppose que celui à qui l'on parle ne se douterait jamais.

Fam., *Devinez le reste,* Jugez du reste. On dit, dans un sens analogue, *Vous devinez le reste.*

DEVINERESSE

n. f.
Voyez DEVIN.

DEVINETTE

n. f.
Question à deviner par manière de jeu. *Jouer aux devinettes. Proposer une devinette.*

DEVIS

n. m.
Description ou état détaillé de toutes les parties d'un ouvrage, dans lequel on indique, non seulement la nature, la forme et la dimension des matériaux, mais encore le prix de chacun et l'évaluation de tout l'ouvrage. *Un devis n'est qu'un aperçu de la dépense. Devis exact. Faire un devis. Donner le devis d'une maison. Le devis de l'architecte. Le devis du menuisier, du charpentier, du maçon, d'un serrurier, d'un typographe, etc. Examiner si les travaux sont conformes au devis.*

En termes de Marine, *Devis d'armement d'un navire,* État de prévision de tout ce qu'il doit contenir.

DÉVISAGER

v. tr.
Regarder quelqu'un avec une attention curieuse et impertinente. *Avez-vous fini de me dévisager? Ils restèrent longtemps à se dévisager.*

SE DÉVISAGER signifie quelquefois Chercher à se reconnaître mutuellement. *Ils se dévisagèrent longtemps sans pouvoir se reconnaître.*

DEVISE

n. f.
Figure accompagnée d'une phrase exprimant d'une manière allégorique et brève quelque pensée, quelque sentiment. *Devise ingénieuse. Graver une devise. Choisir une devise.*

Il se dit aussi, en termes de Blason, de la Sentence qui accompagne les armoiries. *Tous les chevaliers du carrousel portaient chacun une devise. Il a pris telle devise. La devise de Louis XIV était un soleil qui éclaire un monde, avec ces mots :* NEC PLURIBUS IMPAR.

Le corps de la devise, La figure de la devise. *L'âme de la devise,* Les paroles de la devise.

Il se dit, par extension, d'Un ou de plusieurs mots formant une espèce de sentence qui exprime en quelques mots les manières de penser, de sentir, d'agir de quelqu'un : *Plutôt mourir que faillir. Diversité, c'est ma devise.*

Il se dit spécialement, en termes de Banque, des Billets de banque de tel ou tel État. *Acheter des devises étrangères.*

DEVISER

v. intr.
S'entretenir familièrement. *Ils devisaient gaiement. Nous fîmes toute la route en devisant.*

DÉVISSER

v. tr.
Dégager une chose des vis qui servaient à la retenir, à la fixer. *Dévisser la platine d'un fusil. Dévisser une serrure. Cet outil sert à dévisser.*

Il signifie, par extension, Enlever ce qui vissait. *Dévisser un écrou. Dévisser le bouchon d'argent d'un flacon de cristal.*

DÉVOIEMENT

n. m.
Flux de ventre, diarrhée.

En termes d'Architecture, il signifie Inclinaison d'un tuyau de cheminée ou d'un tuyau de descente.

DÉVOILEMENT

n. m.
Action de dévoiler. *Le dévoilement d'une statue.* Fig., *Le dévoilement des mystères. Le dévoilement des figures de l'Ancien Testament ne s'est fait qu'à la venue du Messie.*

DÉVOILER

v. tr.
Découvrir ce qui était couvert d'un voile. *Il l'a dévoilée, malgré sa résistance. Dans certains monastères, il est défendu aux religieuses de se dévoiler au parloir.*

Il signifie figurément Relever une religieuse de ses voeux.

Il signifie, dans une acception plus générale, Dégarnir une chose d'un voile, de ce qui la cachait. *Dévoiler une statue.*

Il signifie aussi figurément Découvrir une chose qui était cachée, secrète. *On a dévoilé le mystère. Dévoiler un secret, une intrigue. Dévoiler ses projets. Le mystère se dévoile.*

DEVOIR

(*Je dois; nous devons. Je devais. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Que je doive. Que je dusse. Devant. Dû.*)v. tr.
Avoir à payer une somme d'argent, à rendre ou à donner quelque chose que ce soit. *Devoir de l'argent. Devoir tant de sacs de blé. Devoir tant de journées de travail. Je vous paierai à la date fixée tout ce que je vous dois. Devoir plus qu'on ne possède. Les sommes dues par un tel.* Absolument, *Il doit à tout le monde.*

En termes de Pratique, *Jusqu'à due concurrence,* Jusqu'à concurrence de la somme, de la quantité dont un débiteur est tenu.

Acte en due forme, Acte rédigé conformément à la loi.

Prov., *Devoir à Dieu et à diable, au tiers et au quart; devoir de tous côtés,* Devoir beaucoup, avoir beaucoup de dettes.

Prov., *Qui a terme ne doit rien,* On ne peut être obligé de payer avant que le terme soit échu.

Doit s'emploie comme nom masculin dans les livres de compte, par opposition au mot *Avoir*, et désigne la Partie d'un compte où l'on porte ce qu'une personne doit, ce qu'elle a reçu. On appelle aussi *Doit et avoir* Le passif et l'actif.

DEVOIR signifie encore Être obligé à quelque chose par la morale, par la loi, par sa condition, par l'honneur, par la bienséance, etc. *Un fils doit respect à son père. Il ne doit compte de ses actions à personne. On doit obéissance aux lois. Devoir une visite à quelqu'un. Vous lui devez des égards, des ménagements. On se doit à soi-même de respecter les bienséances. Je me devais de faire cette démarche. Un honnête homme sait ce qu'il se doit. Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devrait pas abandonner ses parents.* Prov., *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

On le dit quelquefois des Choses. *La loi doit une égale protection à tous les citoyens. La pitié due au malheur.*

SE DEVOIR À se dit spécialement pour Être dans l'obligation morale de se donner, de se dévouer à sa famille, à sa patrie, à ses amis. *Vous vous devez à vos enfants.*

Cela se doit, se dit de Ce qui doit être, de ce qu'il convient de faire.

Suivi d'un infinitif, il signifie souvent Être dans la nécessité de. *Je dois partir à six heures. Je devrai avoir terminé cette tâche demain.*

Il signifie en outre Être redevable à, tenir de. *Il vous doit son bonheur, son salut, sa fortune. Racine doit beaucoup à Euripide. Corneille doit à Sénèque la belle scène d'Auguste et de Cinna. L'auteur a dû le succès de sa pièce au talent des acteurs. Cette colline doit son nom à un événement qu'on nous raconta.* Par extension, *Je lui dois tous mes maux.*

Il se dit aussi pour marquer qu'il y a une espèce de justice, de raison, de nécessité, etc., qu'une chose soit. *Un bon ouvrier doit être plus employé qu'un autre. Il me semble que cela devrait les réconcilier. Il devrait y avoir une garnison dans cette ville.*

Il se dit encore pour marquer qu'une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son bail doit expirer dans deux jours.*

DEVOIR, suivi d'un infinitif, joue aussi en quelque sorte le rôle d'un auxiliaire et se dit de Ce qui paraît vraisemblable, probable, plus ou moins certain. *La campagne doit être belle maintenant. Il a dû partir ce matin. Le législateur doit avoir prévu ce cas. Il doit être bien agréable de... Il doit y avoir entre eux beaucoup de différence. À en juger par le train que mène cet homme, il doit être bien riche. Une fois réparé de cette façon, cet instrument doit marcher. On doit avoir bien froid avec un habit aussi léger.*

Il se dit pareillement de Ce qu'on croit, ou qu'on présume, ou qu'on suppose qui arrivera. *Le courrier doit être ici dans peu de jours. Je dois recevoir cette somme après-demain. Le bonheur que doivent goûter les élus. Quand même je devrais y périr. Il doit y avoir demain une assemblée générale.*

À l'imparfait du subjonctif, et en tête de la phrase, il s'emploie dans le sens de Quand même. *Dussé-je y périr; dût ma fortune être anéantie,* Quand je devrais y périr, etc.

Il se dit aussi pour marquer l'intention qu'on a de faire quelque chose. *Je dois aller demain à la campagne.*

DEVOIR

n. m.
Ce à quoi on est obligé par la raison, par la morale, par la loi, par sa condition, par la bienséance, etc. *S'acquitter de son devoir. Remplir ses devoirs. S'imposer des devoirs. Trahir ses devoirs. Manquer à son devoir. S'écarter de son devoir. Négliger, oublier ses devoirs. Les devoirs de son état. Les devoirs de l'amitié. Les devoirs d'un père de famille. Le devoir conjugal. Les devoirs réciproques. Faire une chose par devoir. Vous n'avez fait que votre devoir. Se faire un devoir de. Être à son devoir,* Être à son poste.

Se mettre en devoir de, Se disposer à. *Se mettre en devoir de faire quelque chose. Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse.*

Rentrer dans son devoir, dans le devoir, Se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'était écarté. On dit de même *Ramener quelqu'un à son devoir, au devoir. Retenir quelqu'un dans le devoir.*

Ranger quelqu'un à son devoir, L'obliger à faire ce qu'il doit. On dit de même *Se ranger à son devoir.*

Devoir pascal. Voyez PASCAL.

Aller rendre ses devoirs à quelqu'un, Aller le saluer chez lui, lui faire une visite de politesse.

Derniers devoirs, Honneurs funèbres, cérémonie pour les funérailles de quelqu'un. *Rendre à quelqu'un les derniers devoirs,* L'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Il se dit particulièrement des Exercices scolaires qu'ont à faire les élèves dans un lycée, un collège, une école. *Il n'a pas encore fini ses devoirs. Un devoir difficile. Devoir de français. Devoir de style. Devoir de calcul.*

DÉVOLU, UE

adj.
T. de Droit
. Qui passe, qui est transporté d'une personne à une autre, qui est acquis, échu à quelqu'un en vertu d'un droit. *La moitié affectée à la ligne maternelle a été, faute d'héritiers dans cette ligne, dévolue à la ligne paternelle. Sa pension vous est dévolue de droit. Le droit qui lui est dévolu.*

Il était employé aussi comme nom masculin dans l'expression *Bénéfice vacant par dévolu,* Celui dont la nomination était dévolue au Pape par suite de l'incapacité ecclésiastique de celui qui en était en possession. *Avoir un bénéfice par dévolu.*

Il est encore employé ainsi dans l'expression figurée *Jeter son dévolu sur quelque chose,* Avoir des vues arrêtées sur une chose et prétendre l'obtenir.

DÉVOLUTION

n. f.
T. de Droit
. Transfert, transmission d'un bien, d'une succession, d'un avantage, etc., qui se fait d'une personne à une autre en vertu d'un droit. *Il y eut dévolution de la ligne paternelle à la ligne maternelle. Les biens de celui qui meurt sans héritier passent à l'État par dévolution, s'il n'existe pas de testament.*

DÉVONIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Qui constitue la formation supérieure des terrains de transition. Cette formation a d'abord été observée en Angleterre, dans le comté de Devon. *Terrain dévonien. Formation dévonienne.*

DÉVORANT, ANTE

adj.
Qui dévore. *Le lion, le loup, bêtes dévorantes.*

Il signifie également Qui consomme beaucoup ou Qui excite à manger beaucoup et avidement. *Faim dévorante. Appétit dévorant.*

Il signifie au figuré Qui consume, qui détruit avec plus ou moins de rapidité. *La flamme dévorante. La marche dévorante du temps.*

Il se dit aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, de Certaines choses qui se font sentir avec plus ou moins de violence. *Un mal dévorant. Soif dévorante. Sentir dans les entrailles un feu dévorant. Ardeur dévorante. Des soucis dévorants. Activité dévorante.*

DÉVORER

v. tr.
Manger une proie en la déchirant avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Il a été dévoré par les lions, par les tigres. La Fable dit que Saturne dévorait ses enfants.*

Il signifie aussi Avaler goulûment, manger avidement. *Les requins dévorent les autres poissons. Les brochets se dévorent entre eux. Il eut dévoré le tout en un moment.* Absolument, dans le langage familier, *Cet homme ne mange pas, il dévore.*

Il se dit quelquefois dans le sens de Manger entièrement sans rien laisser, surtout en parlant des Animaux destructeurs. *Les chenilles ont dévoré toutes les feuilles de ce rosier.*

Fig., *Dévorer un livre, des livres,* Les lire avec avidité, avec une extrême promptitude. *Il ne lit pas les livres, il les dévore. J'ai dévoré ce roman.*

Fig., *Dévorer l'espace,* Le parcourir avec une extrême rapidité.

Fig., *Dévorer des yeux,* Tenir les yeux fixement attachés sur une personne ou sur une chose, avec l'expression du désir. *Il la dévorait des yeux.*

Fig., *Dévorer ses larmes,* Retenir ses larmes quand elles sont près de s'échapper. *Dévorer ses chagrins, etc.,* Ne pas les laisser paraître. *Dévorer un affront, une injure,* Cacher le ressentiment d'un affront.

Il signifie au figuré Consumer, détruire. *Les flammes ont dévoré ces chefs-d'oeuvre. Le temps dévore tout.*

Il se dit, dans un sens analogue, de l'Effet violent que produisent en nous la faim et la soif, quand elles sont devenues pressantes, les affections morbides, les longues peines d'esprit, les passions très ardentes. *La faim, la soif le dévore. La fièvre qui le dévore. Un feu secret la dévore. Il ne peut plus maîtriser l'ardeur qui le dévore. L'ennui, le chagrin, le dévore. Être dévoré d'inquiétude. Être dévoré d'ambition. Il se dévore d'ambition, de chagrin,* ou, elliptiquement, *Il se dévore.*

DÉVOREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui dévore, au sens figuré. *Un dévoreur de livres.*

DÉVOT, OTE

adj.
Qui est fortement attaché aux pratiques religieuses. *Être dévot. Les personnes dévotes. Les âmes dévotes. Introduction à la vie dévote. Être dévot à la Vierge.* Substantivement, *Les vrais dévots, les faux dévots. Faire le dévot. C'est une dévote, une vieille dévote.*

Il se dit quelquefois, par dénigrement, de Celui qui fait consister la religion dans les pratiques extérieures du culte. *Cet homme si dévot ne craint pas d'exercer l'usure.*

Il se dit, par extension, de Ce qui caractérise une personne dévote. *Avoir l'air dévot, l'extérieur, le maintien dévot. Un ton dévot.*

DÉVOT, nom, se dit aussi des Personnes attachées avec ferveur à une science, à un sport. *Votre père était un dévot de l'histoire.*

DÉVOTEMENT

adv.
D'une manière dévote. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la messe.*

DÉVOTIEUSEMENT

adv.
D'une manière dévotieuse. Il est vieux.

DÉVOTIEUX, EUSE

adj.
Qui a une grande dévotion. *C'est un homme fort dévotieux.*

DÉVOTION

n. f.
Attachement aux pratiques religieuses. *Vraie dévotion. Fausse dévotion. S'adonner à la dévotion. Se mettre, se jeter dans la dévotion. Être dans la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Faire quelque chose par dévotion. Avoir dévotion à un saint, à une église. N'avoir point de dévotion. Sa dévotion est bien refroidie.*

Livres de dévotion, Livres qui servent aux exercices de dévotion, qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc.

Tableau de dévotion, Tableau représentant un sujet pieux.

Il signifie par extension Accomplissement des pratiques religieuses et, au pluriel, Ces pratiques mêmes. *Il est en dévotion. Après avoir fait toutes leurs dévotions au tombeau du prophète, ils repartirent.*

Il signifiait autrefois Dévouement. On dit encore *Être à la dévotion de quelqu'un,* Lui être tout dévoué.

DÉVOUEMENT

n. m.
Abandonnement aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion. *Il s'est donné à sa patrie avec un entier dévouement. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple. Il a donné des preuves de son dévouement. Acte de dévouement.*

Il signifie aussi Action de s'exposer à un grand péril ou à une mort certaine, par humanité, par patriotisme, etc., ou de se sacrifier à autrui ou à une idée, à un sentiment. *Le dévouement du chevalier d'Assas. Le dévouement des défenseurs du fort de Vaux. Le dévouement des médecins pendant cette épidémie.*

Il se dit particulièrement, lorsqu'il s'agit de l'Acte religieux des anciens par lequel un citoyen s'offrait volontairement aux divinités infernales pour faire retomber sur sa tête le malheur dont la République se croyait menacée. *Le dévouement de Codrus et celui de Décius sont célèbres dans l'histoire.*

DÉVOUER

v. tr.
Vouer, livrer sans réserve. *Il a dévoué ses enfants au service de la patrie. Se dévouer à ses amis, à sa patrie, au bien public. Se dévouer au service, aux volontés de quelqu'un. C'est un homme dévoué, l'ami le plus dévoué.*

Être dévoué à quelqu'un, Être disposé à tout faire pour lui être utile ou agréable. *Cet homme m'est tout à fait dévoué.* On l'emploie quelquefois par exagération pour exprimer une Simple disposition à obliger. *Disposez de moi comme il vous plaira, je vous suis tout dévoué.*

Par exagération, *Je suis votre dévoué serviteur,* Formule de politesse par laquelle on termine souvent les lettres adressées à des égaux ou même à des inférieurs. On termine aussi quelquefois par la formule, *Votre dévoué, votre très dévoué, votre bien dévoué,* mais seulement lorsqu'on écrit à une personne avec laquelle on vit un peu familièrement.

SE DÉVOUER signifie particulièrement S'exposer à un grand péril, ou Se livrer à une mort certaine, par attachement pour quelqu'un, par humanité, par patriotisme, ou Se sacrifier à

autrui, à une idée, à un sentiment, etc. *Il se dévoua généreusement pour le sauver. Le Fils de Dieu voulut se dévouer pour nous. Se dévouer pour son pays, pour le salut, pour la gloire de sa patrie. S'il faut une victime, je me dévoue.*

DÉVOYER

(Il se conjugue comme ENVOYER, sauf au futur où il fait *Dévoierai.*) v. tr.
Détourner de la voie, du chemin. Dans ce sens, il ne s'emploie plus guère qu'en termes d'Arts. *Dévoyer un tuyau de cheminée, de descente, etc.*, Le détourner de la ligne verticale, lorsqu'il rencontre un obstacle.

Il est surtout employé pronominalement et signifie Quitter le bon chemin, le chemin de la vertu, de l'honneur, de la raison, du bon sens. *Ce jeune homme se dévoie de plus en plus.*

Le participe passé DÉVOYÉ, ÉE, s'emploie comme nom dans ce sens. *C'est un dévoyé.*

DEXTÉRITÉ

n. f.
Adresse de la main. *Il exécute ce tour avec une grande dextérité.*

Il se dit figurément de l'Adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.*

DEXTRE

adj. des deux genres
. Qui est du côté droit. *La main dextre.* En termes de Blason, *Le côté dextre.* Il est vieux.

Il s'employait aussi comme nom féminin pour désigner la Main droite ou le Côté de la main droite. *Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-Puissant, à la dextre du Père.*

DEXTRINE

n. f.
T. de Chimie
. Matière d'apparence gommeuse, qui résulte de l'amidon sous l'influence des acides, des oxydes.

DEY

n. m.
Chef de l'ancien gouvernement d'Alger.

DIA

Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, par Opposition à *Hue,* pour les faire aller à droite,

Fig. et pop., *Il n'entend ni à hue, ni à dia,* On ne saurait lui faire entendre raison.

Fig. et pop., *L'un tire à hue et l'autre à dia,* se dit lorsque deux personnes, dans la conduite de l'affaire dont elles sont chargées ensemble, prennent des moyens qui se contrarient.

DIABÈTE

n. m.
T. de Médecine
. Maladie qui est caractérisée, entre autres symptômes, par une excrétion d'urine contenant une matière sucrée.

DIABÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui tient du diabète. *Affection diabétique.*

Il signifie aussi Qui est affecté du diabète, et dans ce sens il s'emploie comme nom. *Un diabétique.*

DIABLE

n. m.
Démon, esprit malin, mauvais ange. *Être possédé du diable. Une tentation du diable. Chasser les diables. On prétendait qu'il avait fait un pacte avec le diable.*

Avocat du diable. Voyez AVOCAT.

Fig. et fam., *Le diable n'y perd rien,* se dit en parlant de Celui, de celle qui sait habituellement maîtriser et cacher les passions et les sentiments qui le tourmentent. *Cette personne est ordinairement très calme; mais le diable n'y perd rien.* Cela se dit également en parlant des Souffrances qu'on dissimule. *Je n'ai pas l'air de souffrir, mais le diable n'y perd rien.*

Cette femme a la beauté du diable, Elle n'est pas jolie, mais elle a la fraîcheur de la jeunesse.

Prov., *Quand le diable est vieux, il se fait ermite,* se dit en parlant de Quelqu'un qui, après avoir été libertin, devient dévot sur ses vieux jours.

Fig. et pop., *Le diable bat sa femme et marie sa fille,* se dit Quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps.

Fam., *Il mangerait le diable et ses cornes,* se dit d'un Grand mangeur.

Le diable ne lui ferait pas faire telle chose, On aurait bien de la peine à lui faire faire telle chose. *Quand une fois il a dit Non, le diable ne lui ferait pas dire Oui. Le diable ne lui ferait pas lâcher prise.*

Ne craindre ni Dieu ni diable. Voyez CRAINDRE.

Fig. et fam., *Tirer le diable par la queue,* Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre.

Fig. et fam., *Loger le diable dans sa bourse.* Voyez BOURSE.

Avoir le diable au corps, Être méchant, furieux. *Il querelle et bat tout le monde, il a le diable au corps.* On le dit aussi en parlant des Animaux. *Ce cheval a le diable au corps.* On le dit encore en parlant d'une Personne qui montre beaucoup d'activité, de verve, d'entrain. *Ce débutant, cette comédienne a le diable au corps.*

Fig. et fam., *C'est le diable, c'est là le diable, voilà le diable,* se dit de Ce qu'il y a de pénible, de difficile, de fâcheux, de contrariant dans la chose dont il s'agit. *Nous aurions besoin de son consentement, et il le refuse : c'est là le diable. Voilà le diable!*

Fam., *Cela se fera, ou il faudra que le diable s'en mêle, à moins que le diable ne s'en mêle, si le diable ne s'en mêle,* Cette affaire se fera malgré tous les obstacles. *Cette affaire ne se fera pas, à moins, etc.,* Il est presque impossible que cette affaire réussisse. On dit dans le même sens *Cela se fera si le diable s'en mêle.*

Quand le diable y serait, se dit pour exprimer qu'Une chose paraît difficile, impossible, incroyable. *Quand le diable y serait, vous ne me ferez pas croire cela.*

Le diable n'y verrait goutte, se dit en parlant d'une Chose fort difficile à comprendre, à débrouiller. *L'affaire est maintenant si embrouillée, que le diable n'y verrait goutte.*

Donner, envoyer au diable, à tous les diables, aux cinq cents diables, Maudire, rebuter, repousser, renvoyer avec colère, avec indignation. On dit de même *Va-t'en au diable. Qu'il s'en aille au diable, à tous les diables. Que le diable l'emporte. Je voudrais que tu fusses, qu'il fût au diable, à tous les diables, aux cinq cents diables. Que le diable,* ou, simplement, *Le diable soit de lui, de toi, etc. Au diable soit l'imbécile, le sot, etc., qui a fait telle chose!*

Fig., *S'en aller au diable, à tous les diables,* Se perdre, disparaître tout à fait. *Mon chapeau, emporté par le vent, s'en est allé à tous les diables.* Cela signifie aussi Manquer, échouer. *Je crains bien que mon mariage ne s'en aille à tous les diables. L'affaire s'en va au diable, à tous les diables.* On dit de même, dans l'un et dans l'autre sens, *Être à tous les diables.*

Fig., *Être au diable,* Être excessivement loin. *Impossible de le joindre : il est au diable.* Dans le même sens : *Aller au diable au vert. Demeurer au diable au vert.* On dit abusivement, dans le langage courant, *Aller, demeurer au diable au vert* et même *au diable vert.*

Fig., *Se donner au diable,* se dit lorsqu'on se donne beaucoup de mal, beaucoup de mouvement et de peine pour quelque chose. *Certes, la chose est aisée, et il ne faut pas se donner au diable pour la faire;* ou pour exprimer la vive impatience, le dépit violent qu'on éprouve de quelque chose. *Vos sottes raisons me feraient donner au diable.*

Je veux que le diable m'emporte, si... Le diable m'emporte, si... Le diable m'emporte. Locutions employées, par forme de serment, pour affirmer ou nier avec plus d'énergie. *Je veux que le diable m'emporte, si j'y comprends un mot. Que le diable m'emporte, si cela n'est pas comme je le dis. Non, le diable m'emporte, je n'en savais rien.* On dit de même : *Du diable si...* et *Au diable si... Du diable si j'y comprends rien. On a beau l'appeler, du diable s'il répond. Au diable si l'on m'y rattrape.*

Par forme de serment, *Je n'en ferai rien, de par tous les diables.*

Fig., *Faire le diable, faire le diable à quatre,* Faire beaucoup de bruit, causer beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès. *Ils ont fait le diable, le diable à quatre dans cette auberge.* Cela signifie aussi Se donner beaucoup de peine, de mouvement pour quelque chose. *Il a fait le diable à quatre pour l'obtenir, pour l'empêcher.*

Fig., *Cela ne vaut pas le diable,* se dit d'une Chose qui ne vaut rien, ou qui est fort mauvaise dans son genre. *Ce roman ne vaut pas le diable.*

Un bon diable, Personne de bonne humeur, de bon caractère et commode à vivre. *Il est assez bon diable. Un méchant diable,* Personne méchante et rusée.

Un pauvre diable, Un homme qui est dans la misère. *C'est un pauvre diable qui a bien de la peine à vivre.* Il se dit aussi d'un Homme de médiocre valeur.

Un grand diable, Un homme grand et dégingandé.

DIABLE se dit aussi figurément d'une Personne très méchante, ou violente, emportée, ou d'une pétulance excessive, d'une turbulence incommode et bruyante. *C'est un diable, un diable incarné, un diable d'enfer, un diable déchaîné. Avec son air de douceur, cette femme est un vrai diable. C'est un diable, un petit diable que cet enfant-là. Crier comme un beau diable. Il ment comme tous les diables.* Adjectivement, *Cet enfant est bien diable.*

DIABLE ou DIABLE DE se dit, tant en bonne qu'en mauvaise part, d'une Personne remarquable par quelque qualité, par ses moeurs, par ses manières. *Ce diable d'homme trouve toujours des expédients. Où ce petit diable va-t-il chercher tout ce qu'il dit? Ce diable d'homme ne se corrigera donc jamais?*

Ce diable d'homme, cette diable de femme, etc., se disent quelquefois par dépit contre un homme ou une femme. *Ce diable d'homme ne veut pas me comprendre. Cette diable de femme est venue là bien mal à propos.*

DIABLE DE s'emploie encore avec la valeur d'un adjectif péjoratif. *Une diable d'affaire, un diable de négoce, de métier, etc.,* en parlant d'une Affaire difficile, fâcheuse, d'un négoce peu lucratif, etc. *Une diable de pluie, un diable de vent, etc.,* en parlant d'une Pluie, d'un vent incommode, nuisible.

On dit de même : *Une affaire du diable, une difficulté du diable,* Une affaire très compliquée, ou qui a, qui peut avoir de très grandes suites, une très grande difficulté, etc. *Un froid, un vent, une pluie du diable*, Un froid excessif, un vent très violent, etc. *Il avait une peur du diable,* Il avait une peur extrême.

Faire un tapage de tous les diables, Un bruit excessif. *Il a un esprit de tous les diables,* Il a beaucoup d'esprit.

À LA DIABLE, D'une façon désordonnée. *Faire son travail à la diable. S'habiller à la diable.*

EN DIABLE,loc. adv.
Fort, extrêmement. *Frapper en diable, Mentir en diable. Cette eau-de-vie est forte en diable.*

Il s'emploie souvent comme Interjection de surprise, d'admiration, de doute, de mécontentement, d'inquiétude, d'embarras, etc. *Diable! comme vous y allez! Diable! cela n'est pas aisé à faire. Ah! diable! je n'y pensais pas. Diable! cela devient sérieux. Où diable va-t-il prendre tout ce qu'il dit? Qui diable vous a dit cela? Je ne sais ce que diable il est devenu. Que diable me veut-il? Comment diable vais-je m'y prendre? Que diable avez-vous fait, avez-vous dit? À quoi diable s'amuse-t-il? Que diable! vous avez peur?*

Il se dit, par extension, d'une Espèce de charrette à quatre roues fort basses, qui sert au transport de certaines marchandises et qui fait beaucoup de bruit en roulant sur le pavé.

Il se dit également d'un Petit chariot à deux roues dont les maçons se servent pour transporter les pierres.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'une Espèce de cigale, ainsi que de Divers oiseaux et de Quelques poissons.

DIABLEMENT

adv.
Excessivement. *Cela est diablement chaud. Un chemin diablement escarpé. C'est un homme diablement entêté.* Il est très familier.

DIABLERIE

n. f.
Maléfice qui vient du diable ou qu'on lui attribue. *Il se mêlait de diablerie.*

Il se dit aussi des Prétendues possessions, des ensorcellements. *Ces diableries n'abusent plus personne.*

Il se dit, figurément et familièrement, en parlant de Tout mauvais effet dont on ne peut découvrir la cause, et surtout des Machinations secrètes qui nuisent au succès d'une affaire. *Il y a quelque diablerie là-dessous, là-dedans.*

Il s'est dit autrefois de Certaines pièces populaires où le diable jouait ordinairement le principal rôle. *Une diablerie à quatre personnages.*

DIABLESSE

n. f.
Femme méchante et acariâtre. *C'est une diablesse, une vraie diablesse.*

DIABLOTIN

n. m.
Petit diable. *Un tableau où l'on a représenté des diables et des diablotins.*

Il se dit figurément d'un Méchant petit enfant. *Cet enfant est un vrai diablotin.*

DIABOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui est du diable, qui vient du diable. *Tentation diabolique. Suggestion diabolique.*

Il signifie au figuré Qui est extrêmement méchant, pernicieux dans son genre. *Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. Une invention diabolique.*

Il signifie encore Qui est très difficile, très pénible, très dangereux. *C'est un travail diabolique. Il nous a menés par un chemin diabolique.*

DIABOLIQUEMENT

adv.
D'une méchanceté diabolique. *C'est une intrigue forgée diaboliquement.*

DIACHYLON ou DIACHYLUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Pharmacie
. Emplâtre considéré comme résolutif et dans lequel il entre des substances mucilagineuses.

Toile de diachylon, ou simplement *Diachylon,* Toile sur laquelle on étend le diachylon et qui se colle aux parties sur lesquelles on l'applique. *Bandelettes de diachylon.*

DIACODE

n. m.
T. de Pharmacie
. Sirop fait avec la décoction des têtes de pavots blancs. On dit quelquefois adjectivement *Sirop diacode.*

DIACONAL, ALE

adj.
Qui a rapport à l'Office de diacre. *Fonctions diaconales.*

DIACONAT

n. m.
Le second des ordres sacrés, ou l'Office de diacre. *Être promu au diaconat.*

Il se dit aussi des Fonctions de diacre ou de diaconesse, chez les protestants. Voyez DIACRE et DIACONESSE.

DIACONESSE

n. f.
Femme ou fille, qui, dans certaines églises protestantes, se vouent, sous l'autorité des pasteurs, au soin des malades et des pauvres.

Il se disait des Veuves et des filles qui, dans la primitive Église, étaient employées à certains ministères ecclésiastiques. *Les diaconesses étaient chargées de déshabiller les femmes et les filles qu'on baptisait.*

DIACRANIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est articulé avec les os ou les muscles du crâne.

DIACRE

n. m.
Celui qui, dans l'Église catholique, est promu au second des ordres sacrés. *C'est au diacre à chanter l'évangile. Faire l'office de diacre.*

Il se dit aussi de Celui qui, dans le culte protestant, est chargé de recueillir et de distribuer les aumônes.

Il s'est dit, aux premiers temps de l'Église, des Chrétiens choisis, au nombre de sept, par l'assemblée des fidèles, avec la consécration des Apôtres, pour vaquer à la distribution des aumônes. *Saint Étienne fut l'un des sept premiers diacres.*

Cardinal diacre, Nom donné à chacun des cardinaux qui est chargé, à Rome, d'une des chapelles anciennement appelées *Diaconies.*

DIACRITIQUE

adj. des deux genres
. Qui sert à discerner. Il s'emploie comme terme de Grammaire pour désigner des Signes graphiques qui ont pour but d'empêcher, pour les yeux, la confusion des mots ayant le même son, par exemple, l'accent grave placé sur *à* préposition et sur *là* et *où* adverbes. *Les signes diacritiques sont d'un grand usage dans les langues sémitiques.*

Signes diacritiques se dit aussi, en termes de Médecine, pour désigner les Symptômes spéciaux et distinctifs d'une maladie.

DIADÈME

n. m.
Sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens et dont les rois et les reines se ceignaient le front. *Porter un diadème. Ceindre sa tête, son front d'un diadème. Orné d'un diadème.*

Il se dit souvent, en parlant de la Royauté même, dans certaines phrases figurées du style élevé ou poétique. *L'éclat du diadème. Ceindre le diadème,* Devenir roi ou reine.

Par extension, il se dit d'une Parure féminine qui se place sur la tête et qui a la forme du bandeau royal.

DIADOQUE

n. m.
Prince héritier du royaume de Grèce.

DIAGNOSTIC

(Dans ce mot et dans les deux suivants, le G se prononce dur.)n. m.
T. de Médecine
. Action de distinguer telle ou telle maladie par ses symptômes. *Le diagnostic de cette maladie n'est pas toujours facile. Il a un diagnostic sûr. Erreur de diagnostic.*

DIAGNOSTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui sert à établir le diagnostic d'une maladie. *Les signes diagnostiques de la tuberculose, du cancer.*

DIAGNOSTIQUER

v. tr.
T. de Médecine
. Reconnaître une maladie par ses symptômes. *Le docteur a diagnostiqué la rougeole chez cet enfant.*

DIAGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui va d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé. *Une ligne diagonale.*

Il se dit, comme nom féminin, de la Ligne qui va d'un angle d'un parallélogramme, ou en général d'une figure quelconque à l'angle opposé. *La diagonale d'un carré.*

DIAGONALEMENT

adv.
D'une manière diagonale. *Une ligne qui coupe un plan diagonalement.*

DIAGRAMME

n. m.
T. didactique
. Tracé géométrique sommaire de la forme essentielle ou générale d'un objet. Il se dit spécialement d'une Figure linéaire destinée à faciliter une démonstration, à rendre sensibles des chiffres statistiques, des faits sociaux. *Les documents officiels sur le mouvement de la population sont accompagnés de diagrammes.*

DIALECTAL, ALE

adj.
Qui a rapport au dialecte. *Différences dialectales.*

DIALECTE

n. m.
Variété régionale d'une langue. *La langue grecque ancienne a différents dialectes. Le dialecte attique. Le dialecte ionique. Le dialecte dorique. Dialecte sicilien. Dialecte vénitien. Le dialecte normand, le dialecte bourguignon, le dialecte picard ont eu chacun leur littérature au moyen âge.*

DIALECTICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui en pensant, parlant ou écrivant, applique les procédés de la dialectique. *Un dialecticien rigoureux. C'est un bon, un grand dialecticien, un habile dialecticien.*

DIALECTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux règles du raisonnement. *Les procédés dialectiques.*

Il est le plus souvent employé comme nom féminin et désigne l'Ensemble des règles du raisonnement, l'art de discuter, de raisonner. *La dialectique était la première partie de la philosophie scolastique. Cela ne peut pas se soutenir en bonne dialectique. Il manque de dialectique. Dialectique serrée, pressante, subtile, ingénieuse, spécieuse.*

DIALOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la forme dialogique.*

DIALOGUE

n. m.
Entretien entre deux personnes. *Ils ont eu un long dialogue. Je n'aime pas tous ces dialogues.* En ce sens, il est familier.

Il désigne par analogie Ce que disent entre eux les personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, d'un entretien supposé, et la manière dont l'auteur fait parler entre eux les personnages qu'il met en scène. *Ce dialogue manque de vérité. Cet auteur ne soigne pas assez le dialogue. Dialogue rapide et animé. Il excelle dans l'art du dialogue. Sa pièce est toute en dialogue, il n'y a point d'action.*

Il se dit aussi de Certains ouvrages d'esprit qui ont la forme d'un entretien, d'une conversation entre deux ou plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron. Les dialogues des morts de Lucien, de Fontenelle. Adopter la forme du dialogue. Traité en forme de dialogue. Les personnages, les interlocuteurs d'un dialogue.*

Il se dit, en termes de Musique, de Deux parties qui se répondent l'une à l'autre et qui souvent se réunissent.

DIALOGUER

v. intr.
Avoir un entretien avec une autre personne. *Nous avons dialogué longtemps sans nous comprendre.*

Il se dit plus ordinairement des Personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, d'un entretien supposé. *Cet auteur dramatique fait bien dialoguer ses personnages.*

Il se dit, en termes de Musique, de Deux parties qui se répondent l'une à l'autre et qui souvent se réunissent. *Faire dialoguer deux voix, deux instruments.*

Il est aussi transitif et signifie Mettre en dialogue. *L'auteur a faiblement dialogué cette scène.* Absolument, *Il possède à un rare degré l'art de dialoguer. Une pièce bien dialoguée.*

DIALYSE

n. f.
T. de Chimie
. Séparation de substances mélangées; analyse dont le procédé se fonde sur la différence de diffusion des corps que l'on veut séparer.

DIALYSEUR

n. m.
Appareil ou procédé servant à la dialyse.

DIAMANT

n. m.
Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Mine de diamants. Diamant brut. Tailler un diamant. Diamant taillé. Diamant d'une belle eau. Ce diamant jette beaucoup de feux, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien serti. Diamant rose, jaune, noir, etc. Chaîne de diamants. Rose de diamants. Agrafe de diamants. Bouton de diamant. Bague de diamants. Épingle de diamant. Taille du diamant. Poudre de diamant.*

Diamant en rosette, ou *diamant rose,* Diamant taillé par-dessus en facettes pointues, et plat par-dessous. *Diamant brillant,* ou simplement *Brillant,* Diamant taillé à facettes par-dessous comme par-dessus. *Diamant en table,* Diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit aussi *Table de diamant.*

Diamant faux, Pierre naturelle ou factice, qui ressemble au diamant.

Il se dit encore, par extension, d'un Outil de vitrier, de miroitier, etc., qui consiste en une pointe de diamant fixée à un manche et qui sert principalement à couper le verre et les glaces.

En termes de Marine, *Le diamant d'une ancre,* La jonction des deux bras de l'ancre avec la verge.

En termes de Librairie, *Édition diamant,* Édition d'un petit format et très élégante.

DIAMANTIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui contient du diamant. *Terrains diamantifères.*

DIAMANTIN, INE

adj.
Qui a l'éclat ou la dureté du diamant.

DIAMÉTRAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui appartient au diamètre. *Ligne diamétrale. Plan diamétral.*

DIAMÉTRALEMENT

adv.
Selon le diamètre. *Les deux pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

Il se dit aussi de Choses en opposition absolue. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Leurs intérêts sont diamétralement opposés.*

DIAMÈTRE

n. m.
T. de Géométrie
. Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point en passant par le centre. *Le diamètre divise la circonférence en deux parties égales. Ce cercle a tant de centimètres de diamètre. Diamètre d'une surface, d'une courbe plane, d'une conique.*

Il se dit, par extension, de La plus grande largeur ou grosseur d'une chose ronde, arrondie, elliptique, etc. *Le diamètre de la tête. Le diamètre de la terre, du soleil. Cette colonne a trois pieds de diamètre.*

DIANE

n. f.
T. Militaire et de Marine
. Batterie de tambour ou Sonnerie de clairon ou de trompette qui se fait à la pointe du jour, pour éveiller les soldats ou les matelots. *Battre, sonner la diane.* On dit plutôt aujourd'hui *Sonner le réveil.*

DIANTRE

n. m.
Interjection qui est une altération du mot *Diable*, et qui est tantôt une sorte d'imprécation, tantôt un signe d'étonnement, d'admiration. *Au diantre soit le fou! Quelle diantre de cérémonie est-ce là? Que diantre me veut-il?* Il est familier.

DIANTREMENT

adv.
Il marque le plus souvent l'affirmation énergique ou l'étonnement. *Cet homme est diantrement ennuyeux.* Il est familier.

DIAPASON

n. m.
T. de Musique
. Étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. *Cet air sort du diapason de la voix.*

Il se dit, par extension, d'une Sorte d'instrument d'acier composé d'une tige recourbée en deux branches, dont on se sert pour prendre le ton. *Le son du diapason indique ordinairement le* la. *Le diapason normal a été fixé, sur l'initiative de la France, à 870 vibrations par seconde à la température de 15°.*

Il se dit figurément de la Manière actuelle ou habituelle dont quelqu'un vit, agit, pense. *Quand il se remit à écrire, après une interruption de dix ans, il n'était plus au diapason. Il faut se mettre au diapason de l'enthousiasme général.*

DIAPHANE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui laisse passer à travers soi les rayons lumineux. *L'air est plus diaphane que l'eau.*

Dans l'usage ordinaire, on l'emploie souvent d'une manière absolue, comme synonyme de Très transparent. *Le cristal est diaphane.*

DIAPHANÉITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété de ce qui est diaphane. *La diaphanéité de l'air et des gaz.*

DIAPHRAGMATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport au diaphragme. *Artères diaphragmatiques. Veines diaphragmatiques. Nerfs diaphragmatiques.*

DIAPHRAGME

n. m.
T. d'Anatomie
. Cloison musculaire très large, fort mince, convexe et animée de mouvements rythmiques, situé à la base de la poitrine, qu'il sépare d'avec l'abdomen. *Le diaphragme est à la respiration ce que le coeur est à la circulation du sang.*

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, d'une Cloison transversale qui partage une silique, une capsule.

Il se dit aussi, en termes d'Optique, d'un Écran muni d'une ouverture qui ne laisse passer que les rayons utiles.

Il désigne aussi, en termes de Physique, Divers organes des piles et bobines d'induction.

DIAPRER

v. tr.
Varier de plusieurs couleurs. *Les couleurs dont la nacre est diaprée. Les fleurs dont le gazon est diapré.* Adjectivement, *Étoffe diaprée. Prunes diaprées,* Espèce de prunes violettes.

DIARRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie caractérisée par des évacuations du ventre, liquides et fréquentes, et qui est ordinairement due à l'inflammation de l'intestin. *Avoir la diarrhée. Ces fruits donnent la diarrhée. La diarrhée est un des symptômes de plusieurs maladies.*

DIASTASE

n. f.
T. de Chirurgie
. Écartement, séparation de deux os qui étaient contigus, et particulièrement du tibia et du péroné, du cubitus et du radius.

Il désigne, en termes de Chimie, une Substance azotée qui se produit dans les graines pendant la germination et qui a la propriété de rendre soluble la matière amylacée dont la plante doit se nourrir. *La diastase de l'orge est employée dans la fabrication de la bière.*

Il se dit, par analogie, de Divers ferments. *La diastase tirée du pancréas de certains animaux est employée en médecine pour favoriser la digestion des matières amylacées et des corps gras.*

DIASTOLE

n. f.
T. de Physiologie
. Mouvement de dilatation du coeur et des artères qui alterne avec le mouvement de contraction dit *Systole. C'est par le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le coeur.*

DIASTYLE

n. m.
T. d'Architecture
. Manière d'espacer les colonnes en leur donnant trois diamètres d'entrecolonnement.

DIATHÈSE

n. f.
T. de Médecine
. Disposition générale d'une personne à être souvent ou habituellement affectée de telle ou telle maladie. *Diathèse cancéreuse, scorbutique, rhumatismale, etc.*

DIATONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui procède par les tons naturels de la gamme. *L'échelle diatonique est la gamme de sept sons naturels*, do, ré, mi, fa, sol, la, si, *séparés entre eux par des intervalles qu'on appelle tons et demi-tons diatoniques.*

DIATRIBE

n. f.
Critique amère et violente.

On le dit aussi de Tout discours, de tout écrit violent et injurieux.

DICHORÉE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.)n. m.
T. de Versification grecque et de Versification latine
. Pied composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOME

adj. des deux genres
. Qui est coupé en deux. Il se dit spécialement, en termes d'Astronomie, de la Lune, quand la moitié de son disque qu'elle tourne vers la terre n'est qu'à moitié éclairée par le soleil. *La lune est dichotome.*

En termes de Botanique, il se dit des Parties divisées et subdivisées par bifurcation. *La tige du gui est dichotome. Pédoncule dichotome.*

DICHOTOMIE

n. f.
État de ce qui est coupé en deux.

Il signifie spécialement, en termes d'Astronomie, État de la lune quand la moitié seulement de son disque est éclairée par le soleil.

Il se dit aussi, en termes de Botanique, du Mode de division par deux des rameaux et des pédoncules sur la tige.

Par extension, il signifie Méthode de division et subdivision binaire.

Il se dit encore, par dénigrement, du Partage que fait un chirurgien de ses honoraires d'opération avec le médecin qui l'a appelé en consultation.

DICOTYLÉDONE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont les semences ont deux lobes ou cotylédons. *Les plantes, les végétaux dicotylédones.*

On l'emploie quelquefois comme nom féminin. *Les légumineuses sont des dicotylédones.*

DICTAME

n. m.
Plante de la famille des Labiées, espèce d'origan, qui est fort aromatique et qui passait jadis pour un puissant vulnéraire.

Il est aussi employé figurément en poésie pour désigner une Sorte de baume moral.

DICTAMEN

(On prononce l'N.)n. m.
Terme de Philosophie
dogmatique emprunté du latin et qui ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Le dictamen de la conscience,* Le sentiment intérieur de la conscience. Il est très peu usité.

DICTATEUR

n. m.
Magistrat unique et souverain qu'on nommait extraordinairement à Rome, du temps de la République, en certaines circonstances critiques, et seulement pour un certain temps. *Fabius fut nommé dictateur dans la guerre contre Annibal. Par une dérogation à la coutume établie, Jules César fut fait dictateur perpétuel.*

Il se dit, par extension, de Tout chef investi, temporairement ou à perpétuité, d'une autorité souveraine et absolue et de tous les pouvoirs politiques.

Fig. et fam., *Prendre un ton de dictateur,* Prendre un ton tranchant et absolu.

DICTATORIAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la dictature. *Des pouvoirs dictatoriaux. Autorité dictatoriale.*

DICTATURE

n. f.
Dignité, pouvoir de dictateur. *Exercer la dictature. Sylla abdiqua la dictature. La dictature, à Rome, n'était ordinairement conférée que pour six mois.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel s'exerce cette dignité. *Sous la dictature de Sylla.*

Il se dit, par extension, de l'Autorité absolue exercée par un homme, par une assemblée. *La dictature de la Convention. L'Assemblée confia la dictature à un général.*

DICTÉE

n. f.
Action de dicter. *Écrire sous la dictée de quelqu'un.*

Il se dit spécialement, en termes d'Enseignement, des Exercices dictés en vue d'apprendre l'orthographe aux enfants. *Faire une dictée à des élèves. Voici la dictée d'aujourd'hui. Copier une dictée.*

DICTER

v. tr.
Prononcer mot à mot une phrase ou une suite de phrases, pour qu'une ou plusieurs autres personnes l'écrivent. *Dicter une lettre à son secrétaire. Un professeur qui dicte le texte d'un thème, d'une version à ses élèves. Je lui dictai quelques phrases, pour voir s'il savait l'orthographe.* Absolument, *On prétend que César dictait à plusieurs secrétaires en même temps. Il a dicté trop vite.*

Il signifie figurément Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire ou faire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites. La raison, le sens commun nous dicte notre conduite. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parents. Un écrit dicté par l'envie.* Par extension, *Dicter des lois, des ordres, des conditions. Dicter sa volonté.*

DICTION

n. f.
Manière de dire, de prononcer un discours, des vers, etc. *Cet orateur a une diction lourde et traînante. Professeur de diction.*

DICTIONNAIRE

n. m.

Recueil de tous les mots d'une langue, rangés le plus souvent dans l'ordre alphabétique, et expliqués dans la même langue, ou traduits dans une autre. *Dictionnaire français. Dictionnaire latin, Dictionnaire latin-français, français-latin. Dictionnaire italien. Dictionnaire espagnol. Dictionnaire de la langue française. Dictionnaire anglais- français, français-anglais. Le Dictionnaire de l'Académie française,* ou, simplement, *de l'Académie. Les articles d'un dictionnaire. Dictionnaire de poche.*

Fam., *Traduire à coups de dictionnaire.* Voyez COUP.

DICTIONNAIRE se dit aussi de Divers recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de littérature, de sciences ou d'arts. *Dictionnaire des étymologies* ou *étymologique. Dictionnaire des rimes. Dictionnaire des homonymes. Dictionnaire de la Fable. Dictionnaire d'histoire et de géographie. Dictionnaire de médecine, de chimie, de chirurgie. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de musique. Dictionnaire raisonné des arts et des sciences.*

Fig. et fam., *C'est un dictionnaire vivant,* se dit d'une Personne qui a des connaissances étendues et qui les communique aisément.

DICTON

n. m.
Mot ou sentence qui a passé en proverbe. *Un vieux dicton. C'est un dicton populaire.*

DIDACTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est destiné à instruire. *Termes didactiques. Ouvrage didactique. Dans le genre didactique. Poème didactique.*

Il s'emploie assez souvent avec un sens défavorable. *Son style a quelque chose de didactique. Il a exposé l'affaire d'une façon sèche et didactique.*

DIDASCALIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Instruction que le poète dramatique donnait aux acteurs sur la manière dont ils devaient jouer ses pièces.

Il se dit, par extension, de Documents grecs sur les pièces jouées, l'époque de leur représentation, etc.

Il se dit, en termes d'Antiquité romaine, d'une Courte notice placée en tête des pièces de théâtre.

DIDELPHE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui a une double matrice.

Il se dit aussi d'un Groupe d'animaux dont les femelles présentent une poche abdominale.

Il s'emploie aussi comme nom. *L'ordre des didelphes. Les sarigues appartiennent à l'ordre des didelphes.*

DIDYME

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui est formé de deux parties plus ou moins arrondies et accouplées. *Racine didyme.*

DIÈDRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui est déterminé par la rencontre de deux plans. *Un angle dièdre.* Substantivement, *Un dièdre.*

DIÉRÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Division d'une diphtongue en deux syllabes, le fait que deux voyelles consécutives se prononcent séparément. *Le mot sanglier se prononce maintenant en trois syllabes par diérèse. Prononcer Nation en trois syllabes au lieu de deux, c'est faire une diérèse.* Il s'oppose à SYNÉRÈSE.

En termes de Chirurgie, il se dit d'une Opération qui consiste à diviser, à dilater ou à séparer des parties dont le rapprochement, l'union ou la continuité sont nuisibles.

DIÈSE

n. m.
T. de Musique
. Signe formé de deux doubles barres croisées, qui se met, soit devant une note, pour indiquer qu'il faut la hausser d'un demi-ton; soit à la clef, sur la ligne où se place la note qui doit être haussée d'un demi-ton dans tout le courant de l'air, du morceau. *Cette note est marquée d'un*

dièse. Dans le ton de sol *il y a un dièse à la clef, sur la ligne du* fa. Adjectivement, *Cette note est dièse. Dans le ton de* sol, *le* fa *est dièse. Faire entendre* l'ut *dièse.*

Dièse accidentel, Celui qui se met devant une note, par opposition à Celui que l'on met à la clef.

Il se dit quelquefois des Notes haussées d'un demi-ton, abstraction faite des signes. *Il y a deux dièses dans le ton de* ré.

DIÉSER

v. tr.
T. de Musique
. Marquer d'un dièse ou Hausser d'un demi-ton. *Il faut diéser cette note. Note diésée.*

DIÈTE

n. f.
Régime propre à conserver ou à rétablir la santé. Il se dit surtout en parlant de la Nourriture. *Diète lactée. Diète hydrique. Diète végétale.*

Il signifie plus ordinairement Action de se priver d'aliments pour rétablir sa santé. *Faire diète. Mettre un malade à la diète. Être à la diète. Observer une diète rigoureuse, sévère.*

DIÈTE

n. f.
Assemblée où l'on traite des affaires publiques dans certains États. *Diète de Pologne, de Suède. La diète des États de l'ancienne Confédération germanique. Convoquer, assembler la diète.*

Il se dit pareillement de Certaines assemblées qui se tiennent, dans quelques ordres religieux, entre deux chapitres généraux, pour ce qui regarde leur discipline.

DIÉTÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport au régime de la diète. *Régime diététique. L'emploi des moyens diététiques.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin, pour désigner l'Étude de l'hygiène et de la thérapeutique alimentaire. *Les préceptes de la diététique.*

DIEU

n. m.
Être suprême, créateur de l'univers. *L'idée de Dieu. La croyance en Dieu. Nier qu'il y ait un Dieu. Nier Dieu. Dieu est infini, éternel, immuable, tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Traité de l'existence de Dieu. Les attributs de Dieu. La toute-puissance, la majesté infinie de Dieu. Le tribunal de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Croire en Dieu. Croire à Dieu. Aimer, adorer, honorer Dieu. Prier Dieu. Invoquer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Obéir à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Dieu puissant, secourez-nous. Pardonnez-moi, grand Dieu. Ô mon Dieu, je vous implore. Élever ses enfants dans la crainte de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Revenir à Dieu. Dieu l'a touché. Blasphémer le nom de Dieu. Le bras de Dieu l'a frappé. On reconnaît en cela le doigt de Dieu.* JÉSUS-CHRIST *est Dieu- Homme, est Homme-Dieu. Le Fils de Dieu. La Vierge est appelée la Mère de Dieu.* Par opposition aux divinités du paganisme, on dit *Le vrai Dieu. Le Dieu des chrétiens.*

Le bon Dieu s'emploie souvent, dans la religion catholique, pour Dieu. *Prier le bon Dieu. Le bon Dieu vous bénira, vous récompensera. Il a reçu le bon Dieu*, Il a communié. *Porter le bon Dieu à un malade.*

Être devant Dieu, Être mort.

Paraître devant Dieu, Mourir.

Prov., *L'homme propose et Dieu dispose.* Voyez PROPOSER.

Prov., *La voix du peuple est la voix de Dieu,* Proverbe qui suppose que le sentiment général est fondé sur la vérité.

Prov., *Ce que femme veut, Dieu le veut.* Voyez FEMME.

Fig., *Cela va comme il plaît à Dieu,* se dit d'une Affaire qui n'est pas dirigée. *Tout va, dans cette maison, comme il plaît à Dieu.*

Fig., *Ne craindre ni Dieu, ni diable.* Voyez CRAINDRE.

C'est un homme de Dieu, tout en Dieu, se dit d'un Homme fort pieux, fort dévot. On dit dans le même sens *Être abîmé en Dieu.*

Fig., *Cela lui vient de la grâce de Dieu.* Voyez GRÂCE.

À la grâce de Dieu! Voyez GRÂCE.

Par la grâce de Dieu. Voyez GRÂCE.

S'il plaît à Dieu. Façon de parler conditionnelle dont on se sert en parlant des Choses qu'on souhaite ou qu'on a intention de faire. *Il en réchappera, s'il plaît à Dieu. Je compte arriver demain, s'il plaît à Dieu.* Dans une acception à peu près semblable, on dit aussi *Avec l'aide de Dieu,* et familièrement, *Dieu aidant.*

Dieu le veuille; Plaise à Dieu; Plût à Dieu; Dieu vous entende, Façons de parler qui servent à marquer le désir que l'on a qu'une chose soit. On dit dans un sens contraire *Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. À Dieu ne plaise.*

Dieu vous bénisse, Façon de parler familière qui s'emploie lorsqu'une personne éternue.

Dieu vous aide; Dieu vous le rende, Façons de parler qu'on emploie pour souhaiter du bien à quelqu'un ou pour le remercier de celui qu'on en a reçu.

À Dieu vat, Locution usitée, en termes de Marine, au moment où le bateau part.

Que Dieu vous ait en sa sainte et digne garde! Formule de salutation employée autrefois par les souverains à la fin de leurs lettres.

Grâce à Dieu; Dieu merci; Dieu soit loué, en soit loué, Façons de parler qui s'emploient pour exprimer que l'on reconnaît tenir une chose de la bonté de Dieu. Elles servent quelquefois à témoigner le contentement qu'on éprouve de quelque chose. *Dieu soit loué! nous voilà délivrés de cet importun.*

Pour l'amour de Dieu, Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.* Cette locution signifie, dans le discours familier, D'une façon désintéressée. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.* Elle s'emploie aussi lorsqu'on prie instamment quelqu'un en vue d'obtenir quelque chose : ainsi les mendiants demandent qu'on leur fasse l'aumône *pour l'amour de Dieu.*

On dit ironiquement *Pour l'amour de Dieu,* pour exprimer qu'une chose est faite ou donnée à contre-coeur, ou qu'elle est mal faite. *Ce travail a été fait pour l'amour de Dieu,* Sans soin, sans bonne volonté.

Au nom de Dieu s'emploie lorsqu'on veut prier quelqu'un avec plus d'instance.

Devant Dieu; Dieu m'est témoin; Dieu m'en est témoin, Locutions qui marquent affirmation et serment.

Dieu sait se dit pour assurer fortement ce qu'on veut dire. *Dieu sait si vous serez bien reçu. Dieu sait comme vous vous réjouirez.* Il se dit aussi pour affirmer qu'on n'a point fait une chose. *Dieu sait si je l'ai fait. Dieu sait si j'en ai eu la pensée.* Il se dit encore pour marquer l'incertitude où l'on est de quelque chose. *Dieu sait ce qui en arrivera. Ce qui en arrivera, Dieu le sait. Tout cela va Dieu sait comme.*

Entre Dieu et soi, Secrètement.

Dieu! Bon Dieu! Mon Dieu! Grand Dieu! Juste Dieu! Pour Dieu! etc. Exclamations d'étonnement, d'admiration, d'impatience, de douleur, d'inquiétude, de crainte, etc. *Dieu, que cela est beau! Dieu, qu'il est laid! Eh! mon Dieu, laissons cela. Bon Dieu, qu'il est lent! Oh Dieu, que je souffre! Mon Dieu, que va-t-il arriver? Mon Dieu, ayez pitié de moi! Dieu, quel malheur! Ah! mon Dieu, qu'avez- vous fait?*

DIEU, nom commun, se dit des Divinités du paganisme ancien et des religions autres que la religion chrétienne. *Les dieux des Gentils. Les faux dieux. Les dieux de la Fable. Les dieux de*

l'Olympe. Les douze grands dieux. Jupiter est le maître des dieux, le père des hommes et des dieux. Mars, dieu de la guerre. Les dieux infernaux. Les dieux marins. Les dieux lares. Mettre au rang des dieux. Les dieux fétiches. Les dieux de l'Inde. Le dieu Vichnou. Ils représentent leurs dieux sous des formes bizarres et monstrueuses.

Demi-dieu, Être fabuleux qui est censé participer de la nature divine, comme les faunes. Il se dit aussi d'un Homme que l'on croyait né d'un dieu et d'une mortelle, comme Hercule.

Fig. et fam., *Promettre, jurer ses grands dieux*, Promettre, affirmer avec de grands serments.

Fig. et fam., *Comme un dieu,* D'une façon supérieure, presque surhumaine. *Il parle comme un dieu. Il est beau comme un dieu.*

DIEU se dit figurément de Celui qui est l'objet d'un grand enthousiasme, d'une vénération profonde, d'une vive reconnaissance, d'un extrême attachement. *Ils le regardaient comme leur sauveur et leur dieu. Il fut pour moi comme un dieu bienfaisant. Cette mère est idolâtre de son fils, elle en fait son dieu.*

DIFFAMANT, ANTE

adj.
Qui diffame. *Discours diffamant. Paroles diffamantes.*

DIFFAMATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui diffame. *Diffamateur public.*

DIFFAMATION

n. f.
Action de diffamer ou Résultat de cette action. *Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation. Se rendre coupable de diffamation. Être en butte à de lâches diffamations.*

DIFFAMATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est de nature à diffamer. *Écrit, brochure, article diffamatoire.*

DIFFAMER

v. tr.

Décrier, chercher à déshonorer, à perdre de réputation par ses paroles ou par ses écrits. *Il l'a diffamé partout. Il l'a diffamé bien à tort dans certains journaux.*

DIFFÉREMMENT

adv.
D'une manière différente. *Ils en parlent tous deux fort différemment. Je pense bien différemment.*

DIFFÉRENCE

n. f.
Ce qui fait qu'une ou plusieurs choses, un ou plusieurs êtres ne sont pas semblables ou ne sont pas égaux. *Différence notable, considérable, essentielle. Différence très sensible. Légère différence. Il y a grande différence entre l'un et l'autre, de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre. Différence de longueur, de largeur. Différence de personnes, de sexe, d'âge. Différence de rang, d'origine. Cela établit, met entre eux une grande différence. La différence qui est, qui existe entre nous. La différence n'est pas bien marquée. Voilà quelle est la différence de vous à moi.*

Faire la différence, sentir la différence, Saisir, connaître, apprécier, voir ce qui rend une personne ou une chose distincte d'une autre. *Je connais les personnes en question, j'en sais faire la différence. Ce mot a deux acceptions très distinctes; en sentez-vous la différence?*

Il se dit, en termes de Logique, de la Qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces de même genre. *Une définition est composée de genre et de différence.* Dans cette définition, *L'âme est une substance incorporelle,* Substance *est le genre, et* Incorporelle *est la différence qui distingue* l'âme *des substances corporelles.* On dit plutôt *Différence spécifique.*

En termes de Mathématiques, il se dit de l'Excès d'une quantité sur une autre. *La différence de 6 et de 4 est 2.*

En termes de Bourse, il se dit absolument, pour signifier Écart qui existe entre le prix d'achat et le prix de vente, ou entre le prix de vente et celui de rachat. *Payer la différence. Régler ses différences. Faire de grosses différences.*

À LA DIFFÉRENCE DE,loc. prép.
Différemment de, autrement que.

DIFFÉRENCIATION

n. f.
Action de différencier.

DIFFÉRENCIER

v. tr.
Distinguer par telle ou telle différence. *Cela sert à les différencier. Une bonne définition doit différencier les diverses espèces d'un même genre.*

En termes de Mathématiques, *Différencier une quantité variable,* En prendre l'accroissement infiniment petit.

DIFFÉREND

n. m.
Débat entre deux ou plusieurs personnes à propos d'opinions, de questions d'intérêt, etc., sur lesquelles elles ne sont pas d'accord. *Ils ont eu différend ensemble. Il faut leur laisser vider ces différends. Faire naître un différend. Apaiser, assoupir un différend. Juger le différend.*

DIFFÉRENT, ENTE

adj.
Qui diffère d'une personne ou d'une chose. *Ce sont deux hommes bien différents. Ils sont différents d'humeur, de langage. Ils sont différents d'opinion, de sentiment. Ce sont choses bien différentes. Ce mot a plusieurs sens différents, plusieurs acceptions différentes. Ils ont employé l'un et l'autre des moyens différents.*

Fam., *Cela est différent, bien différent,* C'est bien autre chose que ce que l'on disait, que ce que je pensais.

Fig., *Ces deux choses sont différentes comme le jour et la nuit,* Elles sont extrêmement différentes.

Il se dit aussi de Plusieurs personnes ou de plusieurs choses qu'on ne désigne pas nommément et qui sont présentées seulement comme distinctes. Dans cette acception, il précède toujours un nom pluriel. *Je l'ai entendu dire de différents témoins de l'accident. Employer différents moyens. Par différentes voies. Ce mot a différentes acceptions.*

DIFFÉRENTIEL, ELLE

adj.
T. de Mathématiques
. Qui considère les quantités variables dans leur mode d'accroissement par différences infiniment petites en parlant d'une Sorte particulière de calcul. *Calcul différentiel.*

Quantité différentielle, ou, comme nom féminin, *Différentielle,* Accroissement d'une quantité variable, considéré comme infiniment petit.

En termes de Mécanique, *Mouvement différentiel,* Produit de la différence de deux mouvements.

En termes d'Automobilisme, il s'emploie comme nom masculin pour désigner l'Organe qui permet de donner plus de vitesse à une roue qu'à l'autre.

En termes de Commerce, *Droit différentiel, Tarif différentiel,* Taxe douanière ou Liste de taxes douanières qui varient selon la provenance des marchandises. En matière de Transport, *Tarif différentiel,* Tarif qui n'est pas exactement proportionnel aux distances.

DIFFÉRER

v. tr.
Remettre à un autre temps. *Différer une démarche, une affaire, la différer de jour en jour. Différer un paiement. Cela ne peut se différer, ne peut être différé plus longtemps. Ne différez point d'y aller. Ne différez point de mettre ordre à vos affaires.* Absolument, *Partez sans différer.* Prov., *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Être dissemblable. *Ils diffèrent en un point, en cela. C'est en cela qu'ils diffèrent l'un de l'autre. Mon opinion diffère beaucoup de la sienne. Un homme qui diffère d'un autre par le caractère.*

Différer d'opinion, d'avis, ou, absolument, *Différer,* Avoir une opinion différente. *Les historiens diffèrent entre eux sur ce point.*

DIFFICILE

adj. des deux genres
. Qui est malaisé, qui donne de la peine. *Un travail difficile. Une opération difficile. Une entreprise difficile, difficile à exécuter. Cela est difficile à faire comprendre. Ce passage, ce texte est difficile à expliquer. Un problème difficile à résoudre. Un homme de difficile abord. L'accès de cette grotte est difficile. Un cheval difficile. Il est difficile de le contenter. Il est difficile à contenter. Il me paraît difficile de mieux faire.*

Temps difficiles, Les temps de guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc. On dit en un sens analogue *Un temps difficile à passer. Des circonstances difficiles.* On dit encore *Être, se trouver dans une position, dans une situation difficile,* Être dans une position délicate, embarrassante.

Être difficile à vivre, être d'une humeur difficile, d'un caractère difficile, et figurément, *Être difficile à manier,* Être d'une humeur fâcheuse, peu accommodante.

Il signifie aussi Qui est exigeant, délicat. *Être difficile sur la nourriture. Être difficile sur le choix des mots. Se montrer difficile. Il est devenu bien difficile. C'est un critique difficile, très difficile.* Il se dit familièrement et comme nom, dans le même sens, *Faire le difficile.*

DIFFICILEMENT

adv.

D'une manière difficile. *Vous ne passerez par ce chemin que difficilement. Il entend, il parle difficilement. Il écrit difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinions, d'habitude.*

DIFFICULTÉ

n. f.
Ce qui rend une chose difficile. *La difficulté d'une opération. La difficulté des chemins, des passages. Ce travail est pour lui sans difficulté.*

Il se dit aussi du Manque de facilité pour quelque action que ce soit. *Difficulté de parler, de respirer. Il ne s'exprime qu'avec beaucoup de difficulté, qu'avec une extrême difficulté. Éprouver de la difficulté à marcher. Avoir de la difficulté, trouver de la difficulté à faire une chose. Je l'ai fait sans aucune difficulté. Vous trouverez peut-être de la difficulté à réussir.*

Il signifie encore Ce qu'il y a de difficile en quelque chose, obstacle, empêchement, traverse, opposition. *Légère difficulté. De graves difficultés. Cette affaire est pleine, est hérissée de difficultés. Surmonter toutes sortes de difficultés. Vaincre les difficultés. Faire naître des difficultés. Examiner, lever, résoudre une difficulté.* On dit aussi absolument *Faire des difficultés. Elle ne se décida qu'après avoir fait beaucoup de difficultés,* ou, simplement, *qu'après beaucoup de difficultés. Passer par- dessus une difficulté. Le noeud de la difficulté. Cela peut rencontrer, souffrir quelque difficulté, de grandes difficultés.* On dit souvent dans le sens contraire *Cela ne souffre point, ne reçoit point, ne peut point souffrir de difficulté. Cela ne fait aucune difficulté. Je n'y vois point de difficulté. Il n'y a pas de difficulté.* Ces trois dernières phrases s'emploient fréquemment pour marquer Adhésion, consentement.

Il signifie spécialement Obscurité d'un texte, passage difficile à comprendre. *Ce morceau est hérissé de difficultés.*

Il se dit encore de Morceaux de musique d'une exécution difficile. *Les difficultés d'une sonate.*

Il signifie également Objection, raison alléguée contre. *Soulever, élever une difficulté. Cette proposition ne souffre point de difficulté.*

Les difficultés que soulève une question, Les problèmes embarrassants qui naissent autour d'une question.

Faire difficulté de quelque chose, Y avoir de la répugnance, en faire scrupule. *Il y a des gens qui ne font difficulté de rien. Il fait difficulté de se charger de l'affaire.* Il vieillit.

Il signifie aussi Différend, contestation. *Les deux frères ont eu entre eux quelques difficultés.* Ce sens est familier.

DIFFICULTUEUX, EUSE

adj.

Qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficultueux. C'est un esprit difficultueux.*

DIFFORME

adj. des deux genres
. Qui est contrefait, qui n'a pas la figure, la forme ou les proportions qu'il devrait avoir. *Visage difforme. Jambe difforme. Cela le rend tout difforme. Ce bâtiment est difforme.*

DIFFORMITÉ

n. f.
Défaut très apparent dans la forme, dans les proportions. *Les loupes, la bosse sont des difformités. Les difformités de la taille. La difformité d'un membre. Corriger une difformité.*

DIFFRACTER

v. tr. et intr.
T. d'Optique
. Subir la diffraction ou Opérer la diffraction.

DIFFRACTION

n. f.
T. d'Optique
. Inflexion que subissent les rayons lumineux quand ils passent très près des bords d'un écran ou d'un corps opaque.

DIFFRINGENT, ENTE

adj.
Qui diffracte, qui opère la diffraction.

DIFFUS, USE

adj.
Qui se répand dans tous les sens.

En termes de Physique, *Lumière diffuse*, Lumière renvoyée par réflexion irrégulière. On dit aussi *Chaleur diffuse.*

En termes de Botanique, *Tige diffuse,* Celle dont les ramifications, naissant de tous côtés, s'étalent horizontalement, comme dans la fumeterre. On dit également *Des rameaux diffus.*

Figurément, il se dit de Ce qui exprime la pensée avec trop d'abondance et sans ordre. *Style diffus. Langage diffus. Tout ce qu'il écrit est presque incompréhensible à force d'être diffus.* Par extension, *Un écrivain diffus.*

DIFFUSER

v. tr.
Répandre dans tous les sens. *Diffuser la lumière.* Fig., *Diffuser des idées, des sentiments.*

DIFFUSEUR

n. m.
Appareil qui sert à diffuser la lumière électrique.

DIFFUSION

n. f.
Action de se répandre dans tous les sens. *La diffusion d'une substance.*

En termes de Physique, il se dit spécialement de la Pénétration ou du Mélange de deux ou plusieurs fluides et signifie Action de se répandre ou État de ce qui est répandu. *Dans les sucreries, le jus de la betterave se mêle à l'eau par diffusion.* Il se dit aussi des Gaz, de la chaleur, de la lumière, du son. On dit par analogie *La diffusion des richesses. La diffusion des connaissances utiles.*

Il se dit de même figurément de la Prolixité dans le style. *On reproche de la diffusion à cet auteur. Le défaut de cet ouvrage est la diffusion.*

DIGASTRIQUE

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il ne s'emploie que dans l'expression : *Muscle digastrique,* Muscle de la mâchoire inférieure qui a deux portions charnues ou comme deux ventres attachés bout à bout.

DIGÉRER

v. tr.
Élaborer dans l'estomac ce qu'on a mangé pour le transformer en chyme. *Digérer les viandes, les aliments.* Absolument, *Il a l'estomac faible, il ne digère pas bien.*

Il signifie, par extension, S'assimiler par l'intelligence. *C'est un homme qui lit beaucoup, mais qui ne digère pas ses lectures.*

Il signifie, figurément et familièrement, Supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Cela est bien dur à digérer. Digérer un affront.*

En termes de Chimie, il signifie spécialement Extraire, par macération dans un liquide approprié, certains éléments solubles contenus dans une substance donnée.

Il signifie aussi Ordonner méthodiquement un sujet. *Il y a de bonnes choses dans ce livre, mais elles sont mal digérées.*

DIGESTE

n. m.
Recueil des décisions des plus fameux jurisconsultes romains, composé par ordre de l'empereur Justinien, qui leur donna force de loi. *Les lois du Digeste. Le Digeste est divisé en cinquante livres.* Voyez PANDECTES.

DIGESTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être facilement digéré.

DIGESTIF, IVE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui sert à la digestion. *Les organes digestifs. L'appareil digestif. Le tube digestif.*

Il signifie, en termes de Médecine, Qui aide à la digestion, en parlant de Certains remèdes. *Poudre digestive. Pastilles digestives.*

Il s'emploie quelquefois comme nom. *L'eau de Seltz est un digestif.*

DIGESTION

n. f.
Action de digérer. *Faire sa digestion. Cela aide à la digestion, trouble, empêche la digestion. Ces viandes sont de facile, de difficile, de dure digestion. L'exercice facilite la digestion. La digestion nécessite l'action de plusieurs organes.*

En termes de Chimie, il désigne l'Opération ayant pour but d'extraire, par macération dans un liquide approprié, certains éléments solubles contenus dans une substance donnée.

DIGITAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient aux doigts. *Artères, veines digitales. Nerfs digitaux.*

Impressions digitales, Légères dépressions qu'on observe à la face interne des os du crâne.

Empreintes digitales. Voyez EMPREINTE.

DIGITALE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Scrofulariées, dont la fleur en longs épis pourpres ressemble quelque peu à un doigt de gant.

Il se dit, en termes de Pharmacie, d'un Remède extrait de cette plante, qui a des propriétés diurétiques et qui diminue la fréquence des battements du coeur. *Teinture de digitale.*

DIGITALINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance qu'on extrait de la digitale pourprée, et qui est un poison.

DIGITÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est découpé en forme de doigts. *Feuilles digitées.*

DIGITIGRADE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui marche sur ses doigts, en parlant de Certains animaux. *Les mammifères digitigrades,* ou comme nom masculin, *Un digitigrade. Les digitigrades.*

DIGNE

adj. des deux genres
. Qui mérite quelque chose. Il se prend en bien et en mal. *Digne de louange, de récompense. Digne d'estime, de confiance. Digne de mépris, de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de grâce, de pardon. Il était digne d'un meilleur sort. Se rendre digne des bontés de quelqu'un. Son sort est digne d'envie. Un objet digne d'attention. Il n'est pas digne de cette place, de cet emploi. Digne d'être aimé, adoré. Il n'est pas digne de vivre.*

Digne de créance, de crédit, digne de foi, Qui mérite qu'on lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de foi. Témoignage digne de foi.*

Il signifie aussi, absolument, Qui a de l'honnêteté, de la probité, qui mérite l'estime; et alors il se place toujours avant le nom. *C'est un digne homme, une digne femme. Un digne magistrat.*

C'est un digne homme s'emploie dans le sens de C'est un brave homme.

Il signifie également Qui mérite d'être approuvé. *Dans cette occasion, rien ne fut plus digne que sa conduite.*

Absolument, il signifie Qui est grave, composé, mêlé de réserve et de fierté. *Avoir, prendre un air digne. Parler d'un ton digne. Avoir des manières dignes.*

Il signifie encore très souvent Qui est en conformité, en convenance, en proportion avec. *Un fils digne d'un tel père. Avoir des sentiments dignes de sa naissance. C'était là un sujet digne de son génie, une entreprise digne de son courage. C'est une digne récompense de ses travaux. Cette conduite est digne d'un honnête homme.* Dans un sens péjoratif et avec une nuance d'ironie, *C'est un forfait digne de lui. Cette réponse est bien digne d'un sot.*

DIGNEMENT

adv.
Selon ce qu'on mérite. *Je ne vous en saurais remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé.*

Il signifie aussi Convenablement, comme il faut. *S'acquitter dignement de sa mission. Il s'est dignement comporté. C'est parler dignement. Il a fait dignement les choses.*

DIGNITAIRE

n. m.
Celui qui est revêtu d'une dignité. *Les grands dignitaires de l'État.*

DIGNITÉ

n. f.
Gravité noble qui inspire la considération, commande le respect, les égards. *La dignité du*

magistrat, du juge, du prêtre. Perdre toute dignité. Compromettre sa dignité. Elle a un air de dignité. Il a beaucoup de dignité dans les manières. Avoir de la dignité dans le caractère, de caractère. Parler, agir avec dignité. Sa conduite manque de dignité. La dignité de la tragédie.

DIGNITÉ, au sens philosophique et moral, désigne Ce fait que la personne humaine ne doit jamais être traitée comme un moyen, mais comme une force en soi. *La dignité humaine. Pour agir ainsi, il ne faut pas avoir le sentiment, la conscience de sa dignité.*

Il se dit aussi d'un Poste, d'un grade éminent, d'une charge, d'un office considérable. *Dignité souveraine. Suprême dignité. Les premières dignités de l'État. Les plus hautes dignités. Être investi d'une nouvelle dignité. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Élever à une dignité. Les marques, les insignes d'une dignité. Dignité ecclésiastique. La dignité épiscopale* ou *de l'épiscopat.*

DIGRESSION

n. f.
Ce qui dans un exposé, dans une conversation, un discours s'écarte du sujet principal. *Faire une digression. Se perdre dans des digressions.*

Il se dit, en termes d'Astronomie, de l'Éloignement apparent des planètes par rapport au soleil. *L'étendue des plus grandes digressions varie depuis dix-huit jusqu'à trente-deux degrés.*

DIGUE

n. f.
Amas ou construction de terre, de pierres, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau d'un fleuve, d'un torrent, d'un lac, et principalement contre les flots de la mer. *Faire une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue.*

Il signifie au figuré Obstacle qu'on oppose à ce qu'on juge excessif, nuisible, dangereux. *Quelle digue opposer à de tels désordres?*

DILACÉRATION

n. f.
Action de dilacérer. *La dilacération de la peau, des tissus.*

DILACÉRER

v. tr.
Déchirer quelque chose, mettre en pièces avec violence.

DILAPIDATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dilapide. *Dilapidateur des fonds de l'État.* Adjectivement, *Ministre dilapidateur*.

DILAPIDATION

n. f.
Action de dilapider. *La dilapidation des finances de l'État. Il s'était rendu coupable de plusieurs dilapidations.*

DILAPIDER

v. tr.
Dépenser avec excès et avec désordre ou malhonnêtement quand il s'agit des fonds d'autrui. *Ce ministre a dilapidé les finances de l'État. Ce jeune homme a dilapidé sa fortune.*

DILATABILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété que possèdent les corps de pouvoir, sans se désagréger, admettre des variations plus ou moins étendues de distance entre les particules matérielles qui les composent.

DILATABLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est susceptible de dilatation. *L'air est extrêmement dilatable.*

DILATANT

n. m.
T. de Chirurgie
. Tout corps qui sert à dilater ou à tenir libres et béantes certaines ouvertures naturelles, accidentelles ou artificielles. *Les sétons, les sondes sont des dilatants.*

DILATATEUR, TRICE

adj.
Qui a pour fonction de dilater. En termes d'Anatomie, *Muscles dilatateurs,* Qui, en se

contractant, dilatent les ouvertures aux parois desquelles ils sont insérés. Substantivement, en termes de Chirurgie, *Un dilatateur*, Un instrument dont on se sert pour ouvrir et dilater une plaie, pour agrandir une ouverture.

DILATATION

n. f.
Action de dilater ou de se dilater. *Pratiquer la dilatation de l'uretère. La dilatation d'un gaz.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, de l'État de ce qui est dilaté, de ce qui s'est dilaté. *La dilatation de l'oesophage. Dilatation d'estomac,* Augmentation accidentelle ou morbide de la capacité de l'estomac.

Dans le langage mystique, *La dilatation du coeur,* L'élargissement de la capacité d'aimer.

DILATER

v. tr.
Rendre plus large, plus ample. *Dilater un ballon. Dilater le canal de l'urètre.*

SE DILATER, en termes de Chirurgie, signifie Devenir plus large, plus ample. *Le coeur se contracte et se dilate alternativement. La pupille se dilate dans certaines maladies.*

DILATER signifie particulièrement, en termes de Physique, Augmenter le volume d'un corps et lui faire occuper plus d'espace, en écartant ses particules matérielles, sans les désagréger. *Le calorique dilate tous les corps.*

Fig., *L'espérance dilate le coeur. Cette pièce m'a dilaté la rate,* Elle m'a égayé.

DILATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Qui tend à prolonger un procès, à retarder le jugement. *Exception dilatoire. Moyen dilatoire.*

DILECTION

n. f.
T. de Théologie
. Amour pieux. *La dilection du prochain.*

DILEMME

(On prononce *Dilème.*)n. m.
Sorte d'argument qui contient deux ou plusieurs propositions différentes ou contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire, pour le convaincre également, quelle que soit celle qu'il adopte. *Poser un dilemme. Dilemme sans réplique. Dilemme pressant. Il fut enfermé dans un dilemme dont il ne put pas se tirer.*

DILETTANTE

n. m.
Mot emprunté de l'italien. Amateur passionné de la musique.

Par extension, il signifie Amateur de peinture, de sculpture, connaisseur en tableaux, en objets d'art de toute sorte.

Il désigne aussi, par extension, Celui qui s'occupe d'une chose en amateur. Il s'oppose en ce sens à PROFESSIONNEL, homme du métier.

Il se dit aussi d'une Personne qui n'envisage toutes choses que du point de vue du plaisir esthétique, avec un certain scepticisme général.

DILETTANTISME

n. m.
Caractère, manière d'être de celui qui est dilettante. *Faire quelque chose par dilettantisme, par pur dilettantisme,* Sans y tenir, sans y avoir intérêt, par plaisir.

DILIGEMMENT

adv.
D'une manière diligente.

DILIGENCE

n. f.
Promptitude dans l'exécution d'une chose. *Travailler avec diligence. Faire quelque chose en diligence, en grande diligence. User de diligence.*

Faire diligence, faire grande diligence, Faire une chose promptement. *Travaillez à mon affaire, surtout faites diligence.*

Faire acte de diligence, Marquer que l'on s'est mis en devoir de faire quelque chose.

Il signifie particulièrement Poursuite, surtout en termes de Procédure. *Faute de diligence, l'instance périt au bout de trois ans. Faire ses diligences contre un tiers.*

À la diligence d'un tel, Sur la demande, à la requête d'un tel. *Il devra être poursuivi à la diligence du procureur général.* On dit souvent aussi, dans les exploits, *Poursuites et diligences d'un tel,* surtout lorsqu'on y parle d'une Personne qui agit au nom d'une autre.

Il signifie encore Soin vigilant, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toute diligence pour le trouver, pour venir à bout de tel dessein.*

Il se disait et se dit quelquefois encore d'une Grande voiture publique qui part à des jours et à des heures fixes. *Envoyer des paquets par la diligence. Prendre la diligence.*

DILIGENT, ENTE

adj.
Qui est prompt dans l'exécution d'une chose. *Employé diligent. Messager diligent.*

Il signifie aussi Qui est soigneux dans ce qu'il a à faire. *Écolier diligent. Être fort diligent pour ses affaires.* Par extension, *Soin diligent.*

DILUER

v. tr.
T. didactique
. Étendre d'eau un liquide quelconque.

DILUTION

n. f.
Action de diluer.

DILUVIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport au déluge. *Roches diluviennes. Dépôt diluvien. Terrains diluviens.*

Fig., *Pluie diluvienne,* Pluie très abondante.

DIMANCHE

n. m.
Septième jour de la semaine, qui est consacré particulièrement aux pratiques de la religion

chrétienne et qu'on appelle encore quelquefois le Jour du Seigneur. *Le premier dimanche du mois, de l'avent, de carême. Dimanche des Rameaux. Dimanche de Pâques. Dimanche de Quasimodo. C'est une obligation imposée par la religion catholique d'entendre la messe tous les dimanches. Il faut sanctifier le dimanche.*

Dimanche gras, Celui qui précède le mercredi des Cendres.

Habits du dimanche, Vêtements de cérémonie et de fête.

Par extension et familièrement, il signifie Jour de repos et de vacances. *C'est dimanche aujourd'hui, on ne travaille pas.*

DÎME

n. f.
Portion des grains, des vins, des fruits, etc., qui se payait à l'Église, ou au seigneur du lieu, et qui en était ordinairement le dixième. *Payer la dîme. Lever la dîme, les dîmes. Affermer les dîmes. La dîme des blés, du vin, etc.*

DIMENSION

n. f.
Étendue des corps et des figures, en tous sens. *Les dimensions d'un corps. Un cube a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur ou la hauteur. Une surface a deux dimensions. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment. Ces deux triangles sont de même dimension, d'égale dimension.*

DIMINUER

v. tr.
Réduire quelque chose en retranchant une partie. Il s'applique tant aux choses physiques qu'aux choses morales. *Diminuer l'épaisseur d'une planche. Diminuer la hauteur d'un bâtiment. Diminuer la portion, la part de quelqu'un. Diminuer le prix d'une marchandise. Diminuer sa dépense. Sa grande dépense a diminué son bien. Cela diminue un peu ses souffrances, son chagrin. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité, son crédit. Rien ne peut diminuer sa gloire.*

Employé intransitivement, il signifie Devenir moindre par la perte d'une de ses parties. *Ce fruit a beaucoup diminué de grosseur en séchant. La rivière est moins haute, les eaux diminuent beaucoup. Ce bouillon a bien diminué. Sa fièvre commence à diminuer. Sa vue diminue. Ses forces diminuent. La chaleur a diminué. Les jours diminuent. Cette denrée diminue de prix. Ses ressources diminuent.*

Il signifie particulièrement Maigrir. *Cet enfant dépérit, il diminue à vue d'oeil.*

Le participe passé DIMINUÉ, ÉE, se dit adjectivement, en termes de Musique, d'un Intervalle mineur dont on retranche un demi- ton par un dièse à la note inférieure, ou par un bémol à la note supérieure. *Seconde diminuée. Septième diminuée.*

DIMINUTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui marque une diminution de l'idée exprimée par le radical. *Suffixe diminutif. Terminaison diminutive.*

Terme, mot diminutif, ou, comme nom masculin, *Diminutif*, Terme, mot qui a une signification plus faible ou plus adoucie que celui dont il est formé par l'addition d'une certaine terminaison. *Fillette, Femmelette, Amourette sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots Fille, Femme et Amour. Vieillot et Doucet sont des diminutifs de Vieux et de Doux. La langue italienne abonde en diminutifs.*

Il se dit, par analogie, comme nom, d'un Objet qui est en petit ce qu'un autre est en grand. *Ce jardin est un diminutif de celui des Tuileries.*

DIMINUTION

n. f.
Action de diminuer. *Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Faire diminution, une diminution. Ce fermier demande une diminution. La crue de cette rivière est en diminution.*

DIMISSOIRE

n. m.
Lettre par laquelle un évêque consent qu'un de ses diocésains soit promu à la cléricature ou aux ordres par un autre évêque. *Donner un dimissoire. Obtenir un dimissoire.*

DIMISSORIAL, ALE

adj.
Qui contient un dimissoire. *Lettre dimissoriale.*

DINANDERIE

n. f.
Batterie de cuisine, composée d'ustensiles de cuivre jaune qui étaient autrefois fabriqués principalement dans la ville de Dinant, sur la Meuse.

DINANDIER

n. m.
fabricant ou marchand de dinanderie.

DÎNATOIRE

adj. m.
Qui est abondant et long comme un dîner, en parlant d'un Déjeuner. *Déjeuner dînatoire.*

DINDE

n. f.
Femelle du dindon, appelée autrement Poule d'Inde. *Une dinde truffée. Manger de la dinde. La dinde de Noël. Une dinde en daube.*

Il s'emploie souvent, mais abusivement, au masculin pour *Dindon. Un gros dinde.*

Il s'emploie par plaisanterie pour désigner une Femme niaise, stupide.

DINDON

n. m.
Gros oiseau de basse-cour de la famille des Gallinacés et dont la queue est assez analogue à celle du paon. On l'appelle aussi Coq d'Inde. *Dindon en daube. Dindon à la broche. Dindon froid.*

Le pluriel *Dindons* s'applique aussi bien aux femelles qu'aux mâles. *Troupeau de dindons. Garder les dindons.*

Fig. et fam., *Garder les dindons,* Vivre, se reléguer à la campagne. *On l'a envoyé garder les dindons.*

Fam., *Il est bête comme un dindon,* ou simplement *C'est un dindon,* C'est un niais infatué de lui-même.

Fig. et fam., *Il sera le dindon, il sera le dindon de la farce,* Il en sera la dupe.

DINDONNEAU

n. m.
Petit dindon ou petite dinde.

DINDONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui garde les dindons.

DÎNÉE

n. f.
Repas de campagne, repas fait en voyage. Il est vieux.

DÎNER

v. intr.
Prendre le repas du soir. *Nous avons bien dîné, mal dîné. Dîner chez soi. Dîner en ville. Dîner au restaurant. Donner à dîner. Inviter à dîner. Dîner d'un potage et d'un légume.*

Il signifiait autrefois Prendre le repas du milieu du jour. Il a gardé cette acception dans quelques provinces.

Prov. et fig., *Qui dort dîne.* Voyez DORMIR.

Fig. et fam., *Dîner par coeur,* Se passer de dîner. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par coeur.*

DÎNER

n. m.
Repas qu'on fait le soir. *Dîner fin, succulent. Dîner de noces.*

Il se disait autrefois du Repas du milieu du jour. Il a gardé cette acception dans quelques provinces.

Il se dit aussi des Mets qui composent ce repas ou de la Nourriture qu'on y prend. *Faire le dîner. Le dîner est prêt. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur la table. Le menu d'un dîner. Son dîner lui pèse. Avoir de la peine à digérer son dîner.*

APRÈS-DÎNER. On dit plutôt aujourd'hui APRÈS-MIDI. Voyez ces mots.

DÎNETTE

n. f.
Petit repas, quelquefois simulé, que des enfants font entre eux ou avec une poupée. *Faire la dînette.*

DÎNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui est d'un dîner. *J'étais un des dîneurs.*

DINOSAURIEN

n. m.
T. de Zoologie
. Reptile fossile de taille gigantesque.

DINOTHERIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
T. de Zoologie
. Grand mammifère pachyderme fossile.

DIOCÉSAIN, AINE

adj.
Qui appartient à un diocèse. *Clergé diocésain. Catéchisme diocésain.*

Évêque diocésain, L'évêque du diocèse dont on parle.

Il s'emploie souvent comme nom pour désigner Celui, celle qui fait partie d'un diocèse. *Diocésain de Paris, d'Orléans. Les mandements d'un évêque sont adressés à ses diocésains.*

DIOCÈSE

n. m.
Certaine étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. *Le diocèse de Paris. Faire la visite d'un diocèse. Il y a tant de paroisses dans ce diocèse.*

Il se disait, dans l'Empire romain, de Grandes circonscriptions administratives formant des subdivisions des préfectures. *Le diocèse d'Égypte, le diocèse d'Asie, le diocèse d'Espagne.*

DIOÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Botanique

. Dont les fleurs mâles et femelles sont sur des pieds distincts. *Plantes dioïques,* ou elliptiquement *Les dioïques.*

DIONÉE

n. f.
T. de Botanique
. Plante herbacée remarquable par l'extrême irritabilité de ses feuilles, dont les lobes, garnis de poils, se rejoignent quand un insecte vient s'y poser et le retiennent comme dans un piège. *La dionée est une plante carnivore.*

DIONYSIAQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité grecque
. Qui concerne Bacchus. *Le culte dionysiaque. Les transports dionysiaques.*

Il s'emploie comme nom féminin pluriel pour désigner les Fêtes en l'honneur de Bacchus, qui se célébraient, chez les Grecs, en automne et au printemps. *Grandes Dionysiaques. Petites Dionysiaques.* On dit aussi DIONYSIES.

DIONYSIES

n. f.
pl. Voyez DIONYSIAQUE.

DIOPTRIE

n. f.
T. d'Optique
. Unité de convergence des lentilles ou autres systèmes optiques. *On évalue en dioptries le degré de myopie ou de presbytie.*

DIOPTRIQUE

n. f.
T. de Physique
. Partie de l'optique, qui détermine les directions que prennent les rayons lumineux, après avoir subi une ou plusieurs réfractions. *Un traité de dioptrique.*

Il est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui a rapport à la dioptrique. *Le système dioptrique de l'oeil.*

DIORAMA

n. m.
T. de Physique
. Tableau que les spectateurs, placés dans l'obscurité, voient à travers une espèce de corridor noir, tandis que le tableau lui-même est éclairé par le comble, ou par-derrière, au moyen de grands châssis vitrés.

DIORITE

n. f.
T. de Géologie
. Roche éruptive très dense, très dure et généralement noire, mais qui offre quelquefois le contraste de deux couleurs (blanche et verte) très tranchées.

DIPÉTALE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui a deux pétales.

DIPHASÉ

adj. m.
T. de Physique
. Qui est alternatif. *Courant électrique diphasé.*

DIPHTÉRIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse et contagieuse caractérisée par la formation de fausses membranes dans la gorge.

DIPHTÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui se rapporte à la diphtérie. *Angine diphtérique.*

Il se dit aussi comme nom de Celui, de celle qui est atteint de diphtérie. *Un diphtérique. Il y a dans cet hôpital une salle de diphtériques.*

DIPHTONGUE

n. f.
T. de Grammaire
. Syllabe qu'on prononce en faisant entendre, d'une seule émission de voix, le son de deux voyelles. *Ao est une diphtongue dans Chaos, Extraordinaire.*

Il se dit improprement, par extension, de l'Ensemble de deux ou plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son unique dans la prononciation, comme *ai, au, eau, eu, ou, oi, oua, oué, oui, ia, ié, io, ieu.*

DIPLOMATE

n. m.
Celui qui est de la carrière diplomatique. *Un habile diplomate. Cet événement trompa les calculs des diplomates.*

Il se dit aussi figurément de Celui qui sait mener une affaire avec tact et habileté. *Il s'est montré en toute cette affaire diplomate consommé.* Adjectivement, *Il est très diplomate.*

DIPLOMATIE

n. f.
Connaissance des traditions qui règlent les rapports mutuels des États, art de concilier leurs intérêts respectifs. *Étudier la diplomatie.*

Il se dit aussi de ces Rapports et de ces intérêts mêmes, ainsi que des Ministres, des ambassadeurs, etc., qui les règlent, qui les traitent. *La diplomatie européenne. Diplomatie secrète. Diplomatie compliquée, subtile, nette, énergique.*

Il se dit aussi de la Carrière diplomatique. *Il se destine à la diplomatie. Être dans la diplomatie.*

Fig. et fam., *Faire de la diplomatie,* User d'adresse, de ruse. On dit dans le même sens *Que de diplomatie! Voilà bien de la diplomatie dépensée en pure perte.*

DIPLOMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux diplômes, aux chartes. *Écriture diplomatique. Science diplomatique,* ou,

comme nom féminin, *La diplomatique,* Science qui s'occupe des diplômes, des chartes authentiques.

DIPLOMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la diplomatie. *Histoire diplomatique. Relations diplomatiques. Documents diplomatiques. Agent diplomatique. Carrière diplomatique.* Fig., *Langage, manières diplomatiques.*

Corps diplomatique, Ministres étrangers et membres des missions qui résident auprès d'une puissance.

DIPLÔMÉ, ÉE

adj.
Qui a obtenu un diplôme. *Infirmière diplômée.* Substantivement, *Diplômé de l'École des Langues orientales.*

DIPLÔME

n. m.
Charte, titre, acte émané de princes ou de seigneurs, et relatif à des privilèges, à des fondations, etc.

Il se dit surtout de l'Acte qu'un corps, une faculté, une société, etc., délivre à chacun de ses membres, à chacun de ceux qu'elle s'agrège, pour qu'il puisse au besoin justifier de son titre, de la qualité qui lui a été conférée. *Diplôme de docteur, de licencié, de bachelier ès lettres.*

DIPTÈRE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui a deux ailes. *Insectes diptères* ou, comme nom masculin, *Les diptères.*

DIPTÈRE

n. m.
T. d'Architecture
. Édifice qui a deux rangs de colonnes de chaque côté, ou deux ailes. Adjectivement, *Un temple diptère.*

DIPTYQUE

n. m.
Tableau composé de deux panneaux qui se rabattent l'un sur l'autre.

Il se dit dans le langage courant d'un Tableau composé de deux parties qui se font opposition.

DIRE

(*Je dis; nous disons, vous dites, ils disent. Je disais. Je dis. Je dirai. Dis, disons, dites. Que je dise. Que je disse. Disant. Dit.*) v. tr.
Faire connaître par la parole; exprimer, énoncer. *Dire un mot. Ne dire mot. J'ai quelque chose à vous dire. Dire le nom de quelqu'un. Voici ce qu'il a dit. Qui vous dit le contraire? Dire du bien, du mal de quelqu'un. Dire son avis, son sentiment. Dire ses raisons. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Dire la vérité. Il ne sait ce qu'il dit. Je vous l'avais bien dit. Que ne le disiez-vous! Dire beaucoup en peu de mots. Dire un secret. Dire des duretés, des injures, des extravagances. Ils se sont dit des sottises. Il a, m'a-t-on dit, l'intention de partir. Oui, dit-il, j'y consens. Dites-moi, quand partez-vous? Dis, cela ne te plairait-il point? Ce sont là de ces choses qui ne doivent pas se dire. J'ai un besoin de repos qui ne peut se dire.* Absolument, *Laissez dire, et allez toujours votre train.*

Il signifie également Énoncer par écrit. *Je vous ai dit dans ma dernière lettre que... Ainsi que nous l'avons dit plus haut. Cet auteur a dit là-dessus d'excellentes choses.*

Il peut avoir pour sujet un nom de chose. *Que dit la loi? À ce que dit l'histoire. Comme dit le proverbe, la chanson. L'Évangile nous dit...*

SE DIRE est surtout usité en parlant de la Signification ou de l'emploi d'un mot, d'une locution, d'une phrase. *Ce mot se dit de telle chose. Ce proverbe se dit en parlant d'une personne qui... Cela ne se dit qu'en mauvaise part. Cela ne se dit plus.*

Que veut dire ce mot, cette phrase, etc.? Quel en est le sens?

C'est-à-dire, c'est-à-dire que s'emploie lorsque, après avoir dit, exprimé, désigné quelque chose d'une certaine manière, on va le dire, l'exprimer, le désigner autrement, afin d'être plus exact, plus clair, etc. *L'âme, c'est-à-dire le principe intelligent et immortel. Vous serez parfaitement libre, c'est-à-dire que vous travaillerez à votre aise et que nul n'aura le droit de vous contrôler.* On emploie quelquefois dans le même sens *Je veux dire.* Il s'emploie aussi pour faire entendre que ce qu'on va dire est la conséquence de ce qu'une autre personne a fait ou dit ou l'explication qu'il faut y donner. *Vous refusez mes offres; c'est- à-dire que tout ce qui vient de moi vous est odieux.*

Ce n'est pas à dire pour cela que... à dire que... Il ne faut pas croire pour cela que...

Pour ainsi dire s'emploie lorsqu'on veut affaiblir ce qu'il peut y avoir d'exagéré dans l'expression dont on se sert, ou faire excuser ce qu'elle a d'extraordinaire, d'inusité. *Ils sont, pour ainsi dire, morts à toutes les joies d'ici-bas.*

Disons-le s'emploie souvent lorsqu'on va dire quelque vérité dure et fâcheuse, mais qu'on ne peut se résoudre à le faire. *Disons-le : ces mesures violentes ne peuvent qu'aigrir les esprits.*

Disons mieux s'emploie comme une sorte de complément ou de correctif. *Il est l'avocat des pauvres; disons mieux, il en est le père.* On emploie dans le même sens les locutions *Pour mieux dire* et *Que dis-je? Il ne régnait que par ses favoris, ou, pour mieux dire, il ne régnait plus. Je l'aime; que dis-je? je l'adore.*

Que voulez-vous dire? s'emploie pour exprimer la surprise agréable ou pénible que causent les paroles de quelqu'un et marque une sorte de doute, d'incrédulité. *Il est parti; que voulez- vous dire? parti sans moi!*

Cela va sans dire, C'est une chose tellement certaine, incontestable, ou tellement claire, naturelle, qu'il est inutile de la dire, de l'expliquer, d'en donner la preuve. On dit, dans le même sens, *Il va sans dire que...*

On dit, dit-on, C'est la commune opinion, ou C'est le bruit qui court. *On dit que nous allons avoir la guerre. C'est, dit-on, ce qui l'a déterminé à partir.* Cette locution s'emploie aussi comme nom masculin dans un sens analogue. *Ce n'est qu'un on-dit. Croire sur un on-dit, sur les on-dit. Condamner quelqu'un sur un on-dit, sur des on-dit.* Il s'emploie aussi lorsqu'il s'agit d'une expression ou d'une façon de parler ordinaire. *On dit : cet homme est un lion, pour dire que c'est un homme plein de courage.*

Qui vous dit, qui vous a dit que...? Quelle raison avez-vous de croire que...? Êtes-vous sûr que... *Qui vous dit que j'ai cette intention? Qui vous a dit que rien ne s'opposerait à vos desseins?*

Se dire quelque chose à soi-même, Faire telle ou telle réflexion, avoir telle ou telle pensée, faire en soi-même tel ou tel raisonnement. *Heureux qui peut se dire : je n'ai point d'ennemis. Je me dis que bien d'autres sont plus malheureux que moi. C'est là ce que je me suis dit vingt fois. Je me le disais bien, je me l'étais bien dit,* J'en avais un pressentiment. On dit dans le même sens *Quelque chose me le dit.*

Fig. et fam., *Si le coeur vous en dit.* Voyez COEUR.

Fam., *Ne pas se le faire dire, ne pas se le faire dire deux fois,* Montrer beaucoup d'empressement à faire une chose.

Vous n'avez qu'à dire, il n'a qu'à dire, Locutions qui signifient qu'on est tout prêt à faire la chose dont il s'agit. *Vous n'avez qu'à dire, je partirai immédiatement.*

Fam., *Il n'y a pas à dire,* Il n'y a pas moyen de nier, il n'y a pas de refus, de résistance à faire. *Il n'y a pas à dire, cet ouvrage est plein de mérite. Il n'y a pas à dire, il faut marcher.*

Fam., *Cela soit dit en passant,* ou, elliptiquement, *Soit dit en passant,* se dit en parlant d'une Chose qu'on mentionne seulement à propos d'une autre, et plus ordinairement lorsqu'on fait quelque légère plainte, quelque léger reproche en peu de mots. *Soit dit en passant, vous êtes quelquefois un peu brusque.*

Soit dit entre nous s'emploie lorsqu'on fait devant quelqu'un, à propos de telle ou telle personne ou de telle chose, une réflexion qu'on s'abstiendrait de faire devant tout autre, et qu'on désire qui ne soit pas répétée.

Fig. et fam., *S'il vient à bout de ce qu'il a entrepris, je l'irai dire à Rome,* Je crois qu'il lui sera impossible ou très difficile de réussir.

C'est tout dire, pour tout dire, pour le dire en un mot signifient qu'Il n'y a rien de ce qu'on pense qui ne soit renfermé dans ce qu'on va dire.

Fam., *Cela vous plaît à dire,* sert à exprimer que l'on n'accorde pas ce qui vient d'être dit, ou à énoncer un refus. *Vous prétendez que je suis l'auteur de cet ouvrage, cela vous plaît à dire.*

Fam., *Tout est dit,* ou *voilà qui est dit, c'est une chose dite, c'est dit,* N'en parlons plus, c'est une chose convenue, conclue, décidée.

Fam., *C'est bien dit* s'emploie pour marquer approbation de ce qui vient d'être dit.

Fam., *C'est bientôt dit* s'emploie pour faire entendre que la chose dont parle quelqu'un ou qu'il conseille n'est pas si facile, ne s'exécute pas si aisément qu'il paraît le croire. *Partez. ù C'est bientôt dit, et qui me fournira l'argent du voyage?*

J'ai dit s'emploie quelquefois, dans la conversation, pour marquer qu'on ne veut plus rien dire.

Prov., *Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire,* Les paroles ne comptent pas sans les actes. Subst. et prov., *Le bien-faire vaut mieux que le bien-dire,* Les bonnes actions valent mieux que les beaux discours.

L'art de bien dire, L'art de bien parler.

DIRE s'emploie souvent dans le sens de Répondre à une objection. *Qu'avez-vous à dire à cela? Qu'avez-vous à dire?*

Trouver à dire peut signifier quelquefois Trouver à reprendre, à blâmer. *Que trouvez- vous à dire à cette action?* Dans ce sens, on dit plus ordinairement *Trouver à redire.*

Il y a bien à dire, beaucoup à dire là-dessus, Il y a bien des critiques, des objections, des observations, etc., à faire là-dessus. On dit en des sens analogues ou contraires. *Qu'avez- vous encore à dire? Il n'y a vraiment rien à dire, cela est fort bien. Je n'ai rien à dire. On ne peut certainement rien dire sur sa conduite.*

DIRE s'emploie souvent, en poésie, dans le sens de Célébrer, chanter, raconter. *Je dirai vos exploits.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Débiter, réciter. *Dire sa leçon. Dire des vers. Dire un rôle. Dire sa harangue par coeur. Dire ses heures, son chapelet, son bréviaire.* Absolument, en parlant de la Manière dont quelqu'un récite un discours, des vers, etc. *Cet acteur dit bien.*

Dire la messe, Célébrer la messe. *Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un.*

Un homme bien disant se dit d'un Homme qui parle bien et avec facilité.

Il se prend aussi pour Juger, croire, penser. *Les avis sont si partagés sur cette affaire qu'on ne sait qu'en dire. Je ne sais que dire de cela. Qu'en dites-vous? cela n'est-il pas exact? On dirait, à l'entendre, qu'il peut tout faire. On eût dit qu'il était mort. Qui dirait que cet homme est un savant? Qui eût dit, qui l'eût dit qu'elle changerait sitôt? Que dire d'une telle conduite? Que va-t-on dire de moi, si je fais cela?*

Qu'est-ce à dire? Qu'est-ce que cela signifie? que faut-il penser de cela? *Qu'est-ce à dire? vous réclamez?* Cette façon de parler marque ordinairement surprise ou mécontentement.

Fam., *On dirait d'un fou, d'un homme ivre, etc.,* ou *On dirait un fou,* À en juger par ses actions, par ses discours, on le prendrait pour un fou, on le croirait ivre. On dit de même *On dirait de loin une barque; ce n'est peut-être qu'une planche.*

Il se prend aussi dans le sens de Dénoter, signifier, indiquer, marquer. *Que veut dire ce retard? Cela veut dire que... Cela ne dit rien. Que veut dire ceci? Ce mot seul dit tout. Je ne sais ce que cela veut dire, je me sens mal à mon aise.*

Il s'emploie figurément en parlant des Actions, des gestes, des regards, etc., qui manifestent la pensée de quelqu'un. *Mes yeux, mes regards vous disent que je vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion disent assez qu'il est coupable. Leur silence vous en dit assez, nous en dit long.*

Cette femme a de beaux yeux, mais ils ne disent rien, Elle a de beaux yeux, mais ils sont dépourvus de vivacité, d'expression.

Cette chose ne dit rien, Elle ne produit aucun effet à la place qu'elle occupe.

Cela ne dit rien au coeur, à l'âme. Cela ne touche point, n'émeut point. *Cela ne me dit rien.*

SE DIRE signifie quelquefois Prétendre, assurer qu'on a une certaine qualité. *Il se dit votre parent, votre ami. Il se dit au courant de ce service et il n'y connaît rien. Ils se disaient envoyés par lui. Il se disait malade.*

En termes de Procédure, *Soi-disant* s'emploie quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel, soi-disant légataire, soi-disant héritier.* Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, par mépris ou par raillerie. *Un soi-disant docteur, un soi-disant gentilhomme. De soi-disant docteurs.*

DIT, DITE, signifie quelquefois Surnommé. *Charles V, dit le Sage.* On dit dans le même sens *Lieu dit. Cette maison est située à trois kilomètres de la ville au lieu dit La Saussaie.*

Il se joint aussi à l'article défini, à certains adverbes pour désigner en termes de Procédure ou d'Administration les personnes ou les choses dont on a parlé. *Ledit preneur. Ladite maison. Audit lieu. À l'article susdit.*

DIRE

n. m.
Ce qu'une personne dit, rapporte, avance, déclare. *Au dire de tout le monde, de chacun. Au dire des anciens.* Dans cette acception, il est souvent usité en termes de Procédure. *Le dire des témoins. Prouver son dire. Au dire des experts,* Selon l'avis des experts. *À dire d'experts,* D'après une décision d'experts, en soumettant la chose à des experts. *Le prix en est ordinairement réglé à dire d'experts.*

Il se dit particulièrement des Moyens, réponses ou déclarations d'une partie pour le soutien de sa cause. *On a inséré dans le procès-verbal le dire du défendeur. Faire ses dires et réquisitions.*

DIRECT, ECTE

adj.
Qui est droit, qui ne tait aucun détour. *Mouvement direct. Chemin direct. Voie, route directe. En ligne directe. Train direct,* Train de chemin de fer qui va d'un endroit à un autre sans s'arrêter aux stations intermédiaires, ou en ne s'arrêtant qu'à certaines d'entre elles.

En termes de Sports, *Un coup direct,* ou, par abréviation, *Un direct,* Un coup de poing empruntant la ligne droite. Fig., *Attaque directe. Reproche direct. Argument direct.*

Il signifie particulièrement Qui est immédiat, qui a lieu, qui se fait sans intermédiaire. *Rapport direct. Correspondance directe. Communication directe. Action directe.*

Contributions directes. Voyez CONTRIBUTION.

En termes d'Astronomie, *Mouvements directs,* Ceux qui sont dirigés de l'occident vers l'orient, comme le sont les mouvements de toutes les planètes et de leurs satellites dans le système solaire.

En termes de Généalogie, *Ligne directe,* Ligne des ascendants et des descendants, pour la distinguer de la Ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.* On dit dans un sens analogue *Héritier direct.*

En termes de Grammaire, *Construction directe, ordre direct,* se dit d'une Construction qui place le sujet, le verbe, l'attribut ou le complément dans l'ordre de la relation grammaticale. *La construction est directe dans ces phrases* : Dieu est juste; Dieu créa le monde en six jours; Dieu, qui voit toutes nos actions, récompensera chacun selon ses mérites. *L'ordre direct est conforme au génie de la langue française.*

Complément direct, Nom, pronom ou proposition qui exprime l'objet de l'action et qui est joint au verbe sans l'aide d'une préposition. *J'aime Paul.* On dit aussi *Complément d'objet direct.*

Discours direct, dans une histoire, dans un poème, se dit de Ce qu'on suppose être prononcé par le personnage lui-même. *L'Écriture sainte est remplie de discours directs.*

En termes de Logique, *Proposition directe,* Toute proposition considérée par opposition à celle qui résulte du renversement de ses termes, et qu'on nomme, pour cette raison, *Proposition inverse. Dans la proposition inverse l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet, et* vice versa.

Preuve directe, Toute preuve qui résulte immédiatement d'un fait, par opposition aux simples inductions ou conjectures.

Être en contradiction, en opposition directe, Être tout à fait en contradiction, en opposition.

En termes de Mathématiques et de Physique, *Raison directe de deux quantités,* Rapport de la première à la seconde, dans l'ordre direct où on les énonce; par opposition à *Raison inverse,* qui intervertit l'ordre suivi dans l'énoncé. *La raison directe de six à trois est deux, et la raison inverse de ces mêmes nombres est un demi. Les attractions mutuelles des corps matériels varient en raison directe du produit de leurs masses et en raison inverse du carré de leur distance.*

En termes de Musique, *Intervalle direct,* Celui que l'on compte en montant à partir de la basse. *La quinte, la tierce majeure et l'octave sont les seuls intervalles directs proprement dits.* Il se dit par opposition à *Intervalle renversé. Accord direct,* Celui qui procède du grave à l'aigu. *L'accord direct parfait est tierce, quinte et octave.*

DIRECTEMENT

adv.
D'une manière directe. *Aller directement. Je vais me rendre directement à Paris.* Fig., *Aller directement à son but. Attaquer directement.*

Directement opposé, directement contraire, se dit, tant au propre qu'au figuré, des Choses qui sont entièrement opposées, comme les deux extrémités d'une ligne droite. *Ces deux pôles sont directement opposés. Ce point est directement opposé à tel autre. Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentiments. Des opinions directement contraires.*

Directement en face, Juste en face, tout à fait vis-à-vis.

Il signifie particulièrement D'une manière immédiate, sans intermédiaire, sans aucune entremise. *Tout ce qui se rapporte directement à la question. Agir directement, exercer directement son action. Communiquer, correspondre directement avec quelqu'un.*

DIRECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dirige. *Le directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire, d'une société, d'une usine. Le directeur d'une compagnie d'assurance. Le directeur, la directrice d'un théâtre, d'une troupe de comédiens. La directrice d'une maison d'éducation. Directeur des douanes. Directeur des domaines.* Adjectivement, *Comité directeur.* Par extension, *Idée directrice.*

Il se dit particulièrement de la Personne qui préside les séances, dans certaines compagnies. *Le directeur de l'Académie française.*

Il s'est dit également de Chacun des cinq membres du Directoire exécutif. Voyez DIRECTOIRE.

Directeur de conscience, ou simplement *Directeur,* Celui qui règle, qui dirige la conscience d'une personne en matière de religion. *Consulter son directeur. Elle prit un directeur.*

DIRECTION

n. f.
Action de diriger. *La direction des ballons. Sous la direction d'un tel. Être préposé à la direction de certains travaux. Prendre la direction de quelque affaire. On lui a confié la direction de cet établissement, de ce théâtre. Pendant sa direction.*

Il se dit aussi de Certaines administrations publiques ou particulières, ainsi que de l'Emploi de directeur dans ces administrations. *La direction générale des domaines, des douanes. La direction d'une compagnie d'assurance, d'un théâtre. S'adresser à la direction. Solliciter, obtenir une direction. Direction de l'enseignement supérieur, secondaire, primaire.*

Il se dit, par extension, du Bâtiment où se trouve telle ou telle partie de ces administrations. *Se rendre à la Direction.*

Il se dit quelquefois, par extension, du Territoire administré par une direction publique.

Il se dit encore du Côté vers lequel une personne ou une chose se dirige, est dirigée ou tournée, et du Mouvement de quelqu'un ou de quelque chose dans un certain sens. *Quelle direction ont-ils prise en partant? On envoya des éclaireurs dans toutes les directions. Regardez dans cette direction, dans la direction de mon bras. Changer de direction. Suivre la même direction.* Fig., *Donner à une affaire la direction convenable. Mes idées prirent alors une autre direction. Prendre une bonne, une mauvaise direction,* Adopter une bonne, une mauvaise manière de se conduire.

Être dans la direction d'un objet, Être exactement vis-à-vis de cet objet. *Être dans la direction d'une batterie.*

En termes d'Arts, il signifie Ce qui sert à diriger. *Direction d'une automobile,* Pièce faisant partie de l'organe qui sert à diriger cette voiture.

En termes de Dévotion, il signifie Fonction de directeur de conscience. *Ce prêtre excellait dans la direction.*

Suivre les directions de quelqu'un, Se conformer à ses instructions.

Direction de l'intention ou *d'intention,* Action par laquelle on dirige son intention. Il s'est dit particulièrement, chez les casuistes, de l'Action mentale, par laquelle, dans un acte douteux ou mauvais, on dirige son intention vers une bonne fin. *Pascal reproche aux casuistes d'effacer beaucoup de péchés par la direction d'intention.*

DIRECTIVES

n. f.
pl. Indications générales données par l'autorité militaire, politique, religieuse, etc., ou par un courant d'opinion. *Des directives furent données par le général en chef pour cette opération, mais chacun des généraux sous ses ordres gardait son initiative.*

DIRECTOIRE

n. m.
Pouvoir collectif investi d'une autorité publique.

Il s'est dit spécialement du Conseil de cinq membres auquel la Constitution française de 1795 avait délégué le pouvoir exécutif. *Membre du Directoire. Sous le Directoire. À l'époque du Directoire.* Par extension, *Les moeurs du Directoire.*

Il se dit aussi, en termes de Liturgie, d'un Livre où les offices de chaque jour sont marqués.

DIRECTORIAL, ALE

adj.
Qui appartient ou qui se rapporte à un directoire, à un directeur. *Pouvoir directorial. Puissance directoriale.*

DIRIGEABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être dirigé. *Un ballon dirigeable.* On dit aussi comme nom masculin *Un dirigeable.*

DIRIGEANT, ANTE

adj.
Qui dirige. *Classe dirigeante.* Substantivement, *Les dirigeants*, La catégorie sociale qui détient actuellement le pouvoir.

DIRIGER

v. tr.
Conduire d'après certaines règles, certains principes. *Diriger des travaux, une compagnie, une maison religieuse, une entreprise, un théâtre. Diriger quelqu'un dans un travail. Diriger les*

études d'un jeune homme. En termes de Dévotion, *Diriger la conscience de quelqu'un,* ou, simplement, *Diriger quelqu'un.*

Il signifie aussi Conduire, faire aller dans un certain sens, d'un certain côté; et il se dit tant au propre qu'au figuré. *Diriger dans la bonne voie. Diriger ses pas, sa course, son vol vers quelque endroit. Diriger ses regards sur un objet, vers un objet. Diriger son attention sur quelque chose. Des poursuites furent dirigées contre lui. Il se dirigea vers la maison. L'aiguille aimantée se dirige vers le nord.*

En termes de Dévotion, *Diriger son intention,* Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin.

DIRIMANT, ANTE

adj.
T. de Droit
. Qui emporte la nullité d'un acte et en particulier d'un mariage. *Empêchement dirimant.* On dit aussi *Objection dirimante,* Qui détruit un raisonnement.

DISCERNEMENT

n. m.
Faculté de l'esprit qui sert à distinguer les choses, à séparer les questions, à en juger sainement, à apprécier la valeur intellectuelle et morale des gens. *Il a beaucoup de discernement. Manquer de discernement.*

Agir sans discernement, Agir sans savoir si l'on fait bien ou mal. Cela se dit surtout en termes de Jurisprudence criminelle. *Le jury décida que l'accusé avait agi sans discernement.*

Âge de discernement, Âge où l'enfant commence à distinguer le bien du mal.

DISCERNER

v. tr.
Voir distinctement un objet de manière à ne pas le confondre avec un ou plusieurs autres. *L'obscurité de la nuit empêche de discerner les objets. À l'aide du microscope, on discerne les plus petits objets.*

Il signifie au figuré Se rendre un compte exact des qualités par lesquelles une chose ou une personne diffère d'une autre. *Discerner le bon du mauvais, le vrai du faux, le bien d'avec le mal. Discerner le flatteur d'avec l'ami.*

DISCIPLE

n. m.
Celui qui apprend d'un maître quelque science ou quelque art libéral. *Ce philosophe a fait école : il a de fervents disciples. Ce maître a formé de nombreux disciples.*

Il se dit également de Celui qui suit la doctrine d'un autre, qui s'attache à ses principes, à ses sentiments, surtout quand il s'agit des doctrines religieuses ou philosophiques. *Les disciples de Platon, d'Aristote. Les disciples de saint Augustin, de saint Thomas.* On dit de même *Parmi ses disciples,* JÉSUS-CHRIST *choisit douze apôtres.*

DISCIPLINABLE

adj. des deux genres
. Qui est aisé à discipliner. *Cet enfant n'est pas disciplinable. Des recrues facilement disciplinables.*

DISCIPLINAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne la discipline. *Mesure disciplinaire.*

Peine disciplinaire, Peine appliquée aux membres d'un corps pour une faute contre la discipline.

Employé comme nom masculin, il se dit d'un Soldat qui fait partie des Compagnies de discipline. *Une compagnie de disciplinaires.*

Il se dit aussi, par extension, de Celui qui sait faire régner la discipline parmi ceux qu'il dirige. *Ce censeur de lycée est un excellent disciplinaire.*

DISCIPLINE

n. f.
Méthode d'instruction et d'éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un maître éprouvé. Élevé sous une bonne discipline. La discipline de l'esprit.* Il a vieilli dans ce sens. Toutefois, au pluriel, ce mot s'emploie souvent encore pour désigner Tel ou tel régime d'instruction et d'éducation. *C'est un grave problème que de choisir les disciplines qui conviennent le mieux pour la formation de la jeunesse.*

Il signifie le plus souvent Ensemble de règles de conduite commune à tous ceux qui font partie d'un corps, d'un ordre, etc. *La discipline ecclésiastique. La discipline militaire. La discipline fait la force des armées. Ces troupes sont braves, mais elles manquent de discipline. Rigoureuse, exacte discipline. Rétablir, maintenir la rigueur de l'ancienne discipline. Se conformer à la discipline de son parti. Cette compagnie garde, observe scrupuleusement sa discipline. Conseil de discipline.*

Compagnie de discipline, Compagnie formée de soldats condamnés et soumis à un régime rigoureux.

Il se dit, par extension, d'un Fouet de cordelettes ou de petites chaînes dont se servent quelquefois encore certains dévots, et surtout des religieux, pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. *Des coups de discipline.*

Il se dit également des Coups de discipline. *Donner la discipline. Se donner une sévère discipline.*

DISCIPLINER

v. tr.
Habituer à la discipline. *Discipliner une maison. Ce général a su admirablement discipliner son armée. Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une troupe bien disciplinée.*

DISCOBOLE

n. m.
T. d'Antiquité
. Athlète qui pratiquait l'art de lancer le disque.

DISCONTINU, UE

adj.
Qui ne se répète pas d'une façon continue, régulière. *Bruits discontinus.*

Il signifie aussi Qui présente des solutions de continuité. Il se dit particulièrement en termes de Mathématiques, *Fonctions discontinues;* et en termes de Musique, *Voix discontinue*, Qui procède par intervalles au lieu de procéder par un chant uniforme.

DISCONTINUER

v. tr.
Interrompre pour un temps quelque action ou quelque ouvrage. *Discontinuer un bâtiment. Discontinuer des études. Discontinuer de faire une chose se, parler, de travailler.*

Il se dit intransitivement des Choses et des actions qui cessent pour un temps. *La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans. Il a plu toute la nuit sans discontinuer.*

DISCONTINUITÉ

n. f.

Défaut ou absence de continuité. *La guerre a sévi sans discontinuité pendant de longues années. Ce travail s'est poursuivi sans discontinuité.*

DISCONVENANCE

n. f.
Défaut de convenance, de rapport, de proportion. *Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenance d'âge, de qualité, d'humeur, etc.*

DISCONVENIR

(Il se conjugue comme VENIR.)v. intr.
Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il vous a parlé. Vous ne sauriez disconvenir de m'avoir dit cela. Peut-on disconvenir d'une chose si évidente? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORDANCE

n. f.
État de ce qui est discordant. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice. Discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes! À ce moment de la discussion, une discordance se produisit.*

DISCORDANT, ANTE

adj.
T. de Musique
. Qui n'est point d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement accorder. *Voix discordante. Instrument discordant. Ton discordant.* On dit dans un sens analogue *Chant discordant.*

Il se dit, par extension, des Choses qui ne vont pas bien ensemble. *Des couleurs discordantes.* Fig., *Opinions, humeurs discordantes. Caractères discordants.*

DISCORDE

n. f.
Dissentiment violent et durable entre deux ou plusieurs personnes qui les porte à l'inimitié, à la haine. *La discorde se mit, s'introduisit parmi eux; éclata à cette occasion. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomenter la discorde. Ce sont des discordes perpétuelles. Discordes civiles.*

Fig., *Pomme de discorde,* Sujet de division entre des personnes qui étaient bien ensemble. *Cette question de préséance fut entre eux la pomme de discorde.*

DISCOUREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à discourir, surtout à propos de choses vaines. *Quel ennuyeux discoureur!*

C'est un beau discoureur, un agréable discoureur, C'est un homme qui parle assez agréablement, mais sans beaucoup de solidité.

DISCOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.) v. intr.
Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire. Socrate passa le dernier jour de sa vie à discourir de l'immortalité de l'âme, sur l'immortalité de l'âme.* Absolument, *Ne faire que discourir,* Ne dire que des choses frivoles et inutiles.

DISCOURS

n. m.
Suite, assemblage de mots, de phrases qu'on emploie pour exprimer sa pensée, pour exposer ses idées. Il a vieilli dans ce sens et ne s'emploie plus guère qu'en termes de Grammaire. *Les parties du discours. Discours direct, indirect.* Voyez DIRECT, INDIRECT.

Il se disait aussi, d'une façon plus générale, d'un Exposé, d'un traité sur un sujet quelconque. *Discours sur l'Histoire universelle. Discours sur les passions de l'amour. Discours sur l'universalité de la langue française. Le Discours sur la Méthode.* On dit plutôt aujourd'hui *Traité.*

Il se dit particulièrement, et souvent au pluriel, des Propos de la conversation, des choses que l'on dit dans le commerce habituel de la vie. *Discours sensé. Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. De vains discours. Trêve de discours. Faire des discours en l'air. Cela fera plus d'effet sur lui que tous les discours. Où veut-il en venir avec ces discours? Où tend ce discours?*

Il se dit spécialement aussi d'une Harangue. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Écrire, composer un discours. Discours académique. Discours de réception. Prononcer, lire un discours. Écouter un discours. Recueil de discours. La Chambre vota l'impression du discours. Un discours improvisé. Discours d'ouverture,* Leçon inaugurale d'un cours public. *Discours du trône.* Voyez TRÔNE.

Il se disait particulièrement, dans les Lycées et les Collèges, d'un Exercice destiné à former les élèves aux principes de la composition. *Prix de discours français, de discours latin.*

DISCOURTOIS, OISE

adj.
Qui n'est pas courtois. *Personnage discourtois. Langage discourtois. Des manières discourtoises.*

DISCOURTOISIE

n. f.
Manque de courtoisie.

DISCRÉDIT

n. m.
Diminution du crédit dont jouissait une personne ou une chose. *Les lettres de change de ce négociant sont dans le discrédit. Le discrédit des billets de Law, des assignats a ruiné beaucoup de gens.* Par extension, *Le discrédit où tombe un système, une opinion. Ce ministre fut dès lors en discrédit auprès du Parlement.*

DISCRÉDITER

v. tr.
Faire tomber en discrédit. *Discréditer une marchandise, un papier- monnaie. Papier discrédité. Signature discréditée. Actions de banque discréditées. Cette mauvaise action acheva de le discréditer. Il se discrédita par sa folle conduite.*

DISCRET, ÈTE

adj.
Qui est réservé, retenu dans ses paroles et dans ses actions. *Il est extrêmement discret. En sage et discrète personne, elle s'abstint de...* Par extension, *Sa conduite a été fort discrète. Il en a usé d'une manière tout à fait discrète. Plainte discrète. Reproche discret. Allusion discrète.* Par extension, *Toilette discrète. Couleurs, nuances discrètes. Harmonie discrète.*

Il signifie aussi Qui sait garder un secret. *Un homme discret. Une femme discrète.*

Il a gardé son ancien sens de Séparé, distinct en termes de Mathématiques, *Quantité discrète,* par opposition à *Quantité continue,* Assemblage de plusieurs choses distinctes les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *L'arithmétique a pour objet la quantité discrète.*

DISCRÈTEMENT

adv.
D'une manière discrète. *En user discrètement. Parler discrètement.*

DISCRÉTION

n. f.
Réserve, retenue, dans les actions et dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion. Un zèle sans discrétion. User d'une permission avec discrétion.*

Il se dit particulièrement de la Qualité qui consiste à garder un secret. *Parle devant lui en toute assurance, on peut compter sur sa discrétion. Discrétion éprouvée.*

Il signifie encore Droit, pouvoir qu'on a de décider, dans les expressions suivantes :

Se remettre à la discrétion de quelqu'un dans une affaire, S'en rapporter absolument à son jugement, à sa décision, à sa volonté pour une affaire, dans la confiance qu'on a en sa justice et en sa sagesse. On dit dans un sens analogue *Laisser quelque chose à la discrétion de quelqu'un.*

Être à la discrétion de quelqu'un, Dépendre absolument de quelqu'un.

Se rendre à discrétion, Se mettre à la merci du vainqueur.

Il signifie aussi, en termes de Jeu, Ce qu'on gage ou ce qu'on joue, sans le déterminer précisément, et qu'on laisse à la volonté soit de celui qui gagne, soit de celui qui perd. *Gagner, perdre une discrétion.*

À DISCUSSION,loc. adv.
Autant que l'on veut, avec toute l'abondance désirable. *Pour le pain, vous en aurez à discrétion. On leur donna du vin à discrétion. Vivre à discrétion quelque part.*

DISCRÉTIONNAIRE

adj.
T. de Palais
. *Pouvoir discrétionnaire,* Faculté donnée à un juge, et particulièrement au président d'une cour d'assises, d'agir, en certains cas, selon sa volonté particulière, mais avec sagesse et modération. *En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le président fit assigner tel témoin.*

Il se dit aussi, par extension, de Tout pouvoir illimité.

DISCRIMINATION

n. f.

Action de distinguer avec précision. *Faire la discrimination de telles ou telles choses mêlées. Il y a là une discrimination difficile à opérer.*

DISCULPER

v. tr.
Justifier d'une faute imputée. *Ses amis le disculpèrent de ce qu'on lui imputait. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public. Elle s'en est disculpée. Je veux me disculper à ses yeux.*

DISCURSIF, IVE

adj.
T. de Logique
. Qui tire une proposition d'une autre par une série de raisonnements.

Traiter un sujet d'une manière discursive, Sans s'astreindre à une continuité rigoureuse.

Méthode discursive, Méthode qui emploie la digression.

DISCUSSION

n. f.
Action de discuter. *Il n'est jamais embarrassé dans la discussion. Cela peut fournir matière à discussion. Cela est sujet à discussion. L'objet d'une discussion. S'engager dans une discussion. Les discussions d'une assemblée législative. La discussion d'un projet de loi, d'une loi. Clore la discussion. Sans entrer dans de nouvelles discussions.*

En termes de Jurisprudence, *Discussion de biens,* Recherche des biens d'un débiteur pour les faire vendre en justice. *Après discussion faite. Bénéfice de discussion,* Exception par laquelle la caution, assignée en paiement par le créancier, requiert la discussion préalable des biens du débiteur principal.

Il se prend aussi pour Dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Il a eu une discussion au jeu. Ils sont toujours en discussion. Discussion d'intérêts. Je ne veux pas entrer en discussion avec lui.*

DISCUTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se discuter, qui est susceptible d'être discuté. *Cela est fort discutable.*

DISCUTER

v. tr.
Examiner, débattre avec quelqu'un une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. *Discuter un fait. Discuter un point de droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire, une question. Cette affaire a été bien discutée. Discuter un projet de loi, une loi. Discuter d'une affaire, d'un point litigieux.* Absolument, *Nous avons longtemps discuté. Discutons, et ne disputons pas.*

En termes de Jurisprudence. *Discuter les biens d'un débiteur,* Les rechercher et les faire vendre en justice. On dit aussi *Discuter un débiteur en ses biens, dans ses biens,* ou simplement, *Discuter un débiteur,* Discuter les biens d'un débiteur. *Il faut discuter le principal obligé avant que d'attaquer la caution.*

Il est aussi intransitif et signifie Manifester une opinion différente de celle d'une ou de plusieurs personnes. *Ils ont longtemps discuté sans pouvoir se mettre d'accord. Discuter avec aigreur.*

DISERT, ERTE

adj.
Qui parle aisément et avec quelque élégance. *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent.*

DISETTE

n. f.
Manque de certaines choses utiles. *On publie beaucoup de romans, de brochures, mais nous sommes dans la disette de bons ouvrages. Il y a dans les livres de cet auteur une grande disette d'idées, de pensées.* Par analogie, *Nous souffrons d'une disette d'hommes.*

Il se dit spécialement des Choses nécessaires à l'alimentation. *Disette de vivres.* Il s'emploie le plus souvent absolument. *Cette longue disette causa bien des souffrances. Nous étions dans une année de disette.*

DISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui dit. Ce terme ne se rencontre que dans un certain nombre de locutions toutes faites, telles que *Diseur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseur de riens. Diseur, diseuse de bonne aventure.*

Absolument, *Un beau diseur,* Un homme qui affecte de bien parler. Il se dit aussi de Celui qui dit, qui récite, qui déclame avec art et agrément.

DISGRÂCE

n. f.
Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante, d'une autorité. *On ne sait d'où vient sa disgrâce. On ignore la cause, le sujet de sa disgrâce. Tomber en disgrâce. Être en disgrâce. Il fut enveloppé dans la disgrâce de son protecteur.*

Il signifie figurément État de celui que la fortune ne favorise guère. *Il lui est survenu une disgrâce. Voilà une étrange, une cruelle disgrâce. Pour comble de disgrâce. Que de disgrâces!*

DISGRACIER

v. tr.
Priver quelqu'un de ses bonnes grâces, de la faveur qu'on lui accordait jusqu'ici. *Son imprudence le fit disgracier. Un ministre disgracié.*

Être disgracié de la nature, ou, simplement, *Être disgracié,* Avoir quelque chose de défiguré, de difforme en sa personne, ou Avoir un physique ingrat.

DISGRACIEUX, EUSE

adj.
Qui est dépourvu de grâce. *Un homme disgracieux. Une démarche disgracieuse. Un langage disgracieux.*

DISJOINDRE

v. tr.
Séparer des choses qui étaient jointes. *La sécheresse a disjoint les jantes de cette roue. Ces planches commencent à se disjoindre.*

Il signifie, en termes de Procédure, Séparer deux ou plusieurs causes ou instances, afin de les juger chacune à part. *Les deux instances furent disjointes. Sauf à disjoindre, s'il y échet.*

En termes de Musique, *Degré disjoint,* Intervalle d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme, comme de *ut* à *mi.*

DISJONCTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui disjoint. Il se dit spécialement de Toute conjonction qui, en unissant les membres d'une proposition ou d'une phrase, sépare les choses dont on parle, c'est-à-dire qui unit les

expressions et sépare les idées. Ou, soit, ni *sont des mots disjonctifs, des conjonctions disjonctives.* Il s'emploie aussi comme nom féminin. *La disjonctive* ou.

Dans le langage philosophique, *Jugement disjonctif,* Jugement qui affirme une alternative. *Le dilemme est un raisonnement disjonctif.*

DISJONCTION

n. f.
Action de disjoindre. Il s'emploie surtout en termes de Procédure judiciaire ou parlementaire. *La disjonction de deux instances, d'un article de projet de loi. On a voté la disjonction de cet article du projet.*

Il signifie aussi Caractère des jugements disjonctifs.

DISLOCATION

n. f.
Déplacement d'une ou de plusieurs parties d'un tout. Il signifie spécialement Déboîtement des os, luxation. *La dislocation d'un membre.*

Fig., *Dislocation d'une armée,* Séparation des troupes qui la composent. *La dislocation d'un ministère.*

DISLOQUER

v. tr.
Déplacer une ou plusieurs parties d'un tout. *En tombant je me suis disloqué le poignet, le bras.*

Fig., *Disloquer une armée,* En séparer les différents corps pour les répartir en plusieurs cantonnements ou garnisons. Par extension, *Voilà notre organisation toute disloquée par votre départ. Projet disloqué.*

DISPARAÎTRE

v. intr.
Cesser de paraître, d'être visible. *Le soleil a disparu derrière les nuages. Bientôt le rivage disparut à nos yeux. Je les vis disparaître à l'horizon.*

Il se dit aussi figurément d'une Chose qu'on avait et qui tout d'un coup ne se trouve plus. *J'avais des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui était sur cette table? je n'ai fait que tourner la tête et il a disparu, il est disparu.*

Il signifie aussi S'en aller de quelque endroit, n'y plus revenir ou Se retirer promptement. *Il a disparu de son domicile, du lieu qu'il habitait. Un tel a fait banqueroute et a disparu. À l'approche de nos troupes, les ennemis disparurent.*

Il signifie encore Cesser d'être, d'exister. *Les anciennes moeurs avaient alors totalement disparu. Avec lui disparut le soutien de cet Empire. Ces fautes ont disparu de la nouvelle édition.* Par exagération, *Toute autre gloire disparaît devant la sienne,* Est éclipsée ou affaiblie par la sienne.

Fig., *Disparaître du monde, de la terre, etc.* Cesser d'être, mourir. *Disparaître de la scène du monde,* Se confiner dans la retraite, après avoir joué un rôle dans le monde.

Le participe passé DISPARU s'emploie comme nom masculin, surtout au pluriel, pour désigner des Soldats qui, après une action de guerre, manquent à l'appel sans être retrouvés parmi les morts et les blessés.

DISPARATE

adj. des deux genres
. Qui présente un défaut de conformité d'un effet désagréable. *Voilà des choses bien disparates, des ornements bien disparates.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin pour désigner ce Défaut de conformité, ou l'Effet, ordinairement désagréable, qui en résulte. *Ses actions et ses discours forment une étrange disparate. Quelle disparate choquante! Il y a trop de disparate entre ces couleurs, entre ces idées. Ces choses font disparate.*

DISPARITÉ

n. f.
Manque de parité. *Il y bien de la disparité, trop de disparité entre ces deux dispositions législatives, entre les appointements de ces deux agents. La disparité est grande entre ces personnes.*

DISPARITION

n. f.
Action de disparaître. *La disparition d'une comète. La disparition subite de ce jeune homme est une énigme.*

DISPENDIEUX, IEUSE

adj.
Qui exige beaucoup de dépense. *Une entreprise dispendieuse. Une maison dispendieuse.*

DISPENSAIRE

n. m.
Établissement de charité où l'on donne gratuitement des soins et des remèdes aux indigents.

DISPENSATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dispense, qui distribue. *Dieu est le juste dispensateur des biens et des maux. Ce favori était le dispensateur des grâces.* Fig., *La justice divine est la dispensatrice des peines et des récompenses.*

DISPENSE

n. f.
Exemption, acte par lequel on dispense une personne de quelque chose. *Dispense de tutelle. Dispense de bans. Dispense de résider. Demander, accorder dispense, une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en cour de Rome. Le Pape a accordé cette dispense. Il a eu sa dispense de Rome. Dispense du Pape.*

DISPENSE désigne aussi la Pièce qui constate l'exemption. *Montrez-moi votre dispense.*

Dispense d'âge, Exemption des conditions ou Dérogation aux conditions d'âge exigées pour un examen, un concours.

Il signifie par analogie Permission de faire une chose contraire à ce qui est prescrit. *Dispense d'épouser une parente.*

DISPENSER

v. tr.
Exempter de la règle ordinaire, par faveur spéciale, ou simplement Exempter de quelque chose. *Dispenser de la loi commune. Sont dispensées de la tutelle les personnes qui... Être dispensé de quelque formalité. Dispenser du jeûne. Dispenser quelqu'un du service militaire. Il m'a dispensé de l'accompagner. Se faire dispenser.* Par extension, avec un nom de chose pour sujet. *Croit-il que son rang le dispense de cette obligation? Rien ne peut vous en dispenser.*

Dispensez-moi de faire telle chose, se dit pour s'excuser de faire une chose.

Je vous en dispense, se dit quelquefois pour prier quelqu'un de ne pas faire une chose, ou même pour lui défendre de la faire. *Je vous dispense d'en dire davantage.*

SE DISPENSER s'emploie souvent dans le sens de S'exempter soi-même de quelque chose. *Se dispenser de ses devoirs. Se dispenser d'aller à son bureau. Je ne saurais m'en dispenser. Elle s'en est dispensée.*

DISPENSER signifie en outre Distribuer. *Dispenser les trésors du ciel. Dispenser des bienfaits. Le soleil dispense à tous sa lumière.* Il vieillit.

DISPERSER

v. tr.
Répandre, jeter çà et là. *Disperser les débris de quelque chose. La boîte tomba et les objets qu'elle contenait se dispersèrent de tous côtés.*

Il signifie aussi Séparer des personnes ou des choses qui formaient un assemblage et les mettre, les envoyer, les porter en divers lieux. *Disperser des troupes, des soldats dans différents villages. La foule se dispersa. Nous nous sommes dispersés pour trouver à nous loger. Sa bibliothèque va être dispersée, on doit en commencer la vente tel jour. La belle saison va disperser cette société.*

En termes de Guerre, *Ordre dispersé,* Tactique moderne d'après laquelle les fantassins combattants, au lieu de se grouper, se disséminent en profitant plus aisément, pour se protéger, des accidents du terrain.

Il signifie encore Forcer à s'enfuir de différents côtés, mettre en désordre. *Disperser des troupes, un corps de troupes, une multitude. Les ennemis prirent la fuite et se dispersèrent. Les Juifs furent dispersés après la destruction du Temple. Les nuages se dispersèrent.*

SE DISPERSER signifie spécialement S'employer à des besognes trop diverses. *Cet écrivain se disperse,* Il aborde des genres trop différents.

DISPERSION

n. f.
Action de disperser, de se disperser ou Résultat de cette action. *La dispersion des matériaux d'un édifice. La dispersion des rayons lumineux. La dispersion d'une flotte. Trop de curiosité d'esprit mène à la dispersion des efforts.*

DISPONIBILITÉ

n. f.
État des fonctionnaires et des agents de toute sorte, mais en particulier des officiers de l'armée, qui ne sont pas en activité de service et restent pourtant toujours à la disposition de leurs chefs. *Être en disponibilité. Mettre en disponibilité. Officier en disponibilité.*

Il se dit aussi, au pluriel, en termes de Comptabilité financière ou commerciale, des Sommes dont on peut disposer. *Avoir des disponibilités.*

DISPONIBLE

adj. des deux genres
. Que l'on a à sa disposition, dont on peut disposer. *Un revenu disponible. Une somme disponible. Les fonds disponibles.* En termes de Jurisprudence, *Portion, quotité disponible,* Portion ou quotité de biens dont la loi permet de disposer par donation ou par testament.

Il signifie par extension Qui reste à la disposition d'une administration. *Officier disponible.*

DISPOS, OSE

adj.
Qui a toutes les dispositions voulues pour agir. *On ne peut pas être plus dispos à son âge. Gaillard et dispos. Frais et dispos. Être en humeur dispose.*

DISPOSANT, ANTE

n.
T. de Droit
. Celui, celle qui fait une disposition en faveur de quelqu'un par testament, par donation.

DISPOSER

v. tr.
Arranger, mettre dans l'ordre le plus convenable. *Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'univers. L'architecte a bien disposé les appartements de cette maison. Il avait bien disposé ses troupes, son artillerie. Il a disposé le tout assez mal.*

Il signifie aussi Approprier, préparer pour une circonstance. *On a disposé cette salle pour le bal, pour la comédie. On a tout disposé. On a disposé toutes choses. On a disposé les appartements de ce château pour recevoir ce roi étranger.*

Il signifie encore Préparer à quelque chose, et dans une acception particulière, Engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui. *Rien ne dispose mieux le corps à supporter la fatigue. Je l'ai disposé à vous bien recevoir. Je crois l'avoir bien disposé pour vous, l'avoir disposé en votre faveur. Disposer favorablement les esprits. Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Je les ai laissés qui se disposaient à venir vous voir. Il se disposait à sortir quand je l'arrêtai. On vint annoncer que l'ennemi approchait; nous nous disposâmes à le bien recevoir.*

Être bien, être mal disposé pour quelqu'un, Être dans de bonnes, de mauvaises dispositions à son égard.

Être disposé à faire quelque chose, Y être porté. *Il est disposé à vous rendre service.*

Il s'emploie encore absolument pour signifier Régler, prescrire, décider. *La loi ne dispose que pour l'avenir. La Providence en a autrement disposé.*

Prov., *L'homme propose et Dieu dispose.* Voyez PROPOSER.

DISPOSER DE signifie Faire de quelque chose ou de quelqu'un ce que l'on veut. *Disposer de ses enfants. Je ne dispose pas de moi comme je voudrais. Si vous croyez qu'on dispose de lui comme on veut, vous vous trompez. Il dispose de tout dans cette maison. Disposez de ma vie, de mon bien, de moi. Vous en pouvez absolument disposer. Je n'ai plus besoin de cela, vous pouvez en disposer. Si je pouvais seulement disposer d'un millier de francs. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient.*

Il signifie particulièrement, en termes de Droit, Aliéner, soit par vente, soit par donation, ou autrement. *Il a disposé de cette terre, de sa maison, de tout son avoir. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien. Disposer de sa fortune par testament.*

DISPOSITIF

n. m.
T. de Droit
. Partie d'une loi, d'un édit, d'un jugement, d'une ordonnance, d'un décret, d'un arrêté, d'un arrêt, etc., qui en contient la décision et les dispositions pratiques, par opposition au préambule, aux motifs, etc. *Le dispositif d'une ordonnance, d'un édit. Le préambule de cet arrêté ne s'accorde guère avec le dispositif. Le dispositif d'un jugement, d'un arrêt.* On dit aussi *Le dispositif d'un traité entre nations.*

En termes d'Arts, il se dit généralement de Toute manière de disposer les différentes parties d'un appareil ou des Travaux exécutés en vue d'une exploitation de carrière, de mine, etc.

DISPOSITION

n. f.
Action de disposer ou Résultat de cette action. *La disposition des parties du corps, des organes. La disposition des lieux. La disposition des meubles dans un appartement.*

Employé absolument, il signifie, en termes de Rhétorique, Arrangement des parties dont un discours est composé. *La rhétorique a trois parties : l'invention, la disposition et l'élocution.*

DISPOSITIONS, au pluriel, se dit aussi pour Préparatifs. *Prendre ses dispositions pour partir. Prendre toutes les dispositions nécessaires.*

DISPOSITION se dit aussi pour Tendance, acheminement à quelque chose de plus ou de moins prochain, à quelque modification ou altération. *La taille de cet enfant accuse une disposition à se déformer. On appelle Diathèse en médecine la disposition du corps à contracter telle ou telle maladie.*

Il se dit particulièrement de l'État bon ou mauvais du tempérament ou de la santé. *Le climat influe beaucoup sur la disposition habituelle du corps. Être en bonne disposition. Être en mauvaise disposition.*

Il signifie encore, surtout au pluriel, Inclination, aptitude. *C'est un enfant qui a beaucoup de disposition au bien. Il a de grandes dispositions à l'étude, pour l'étude. Naturellement on n'a que trop de disposition au mal.* Absolument et en bonne part, *Cet enfant a des dispositions, beaucoup de dispositions, de grandes dispositions. Cet élève manque de dispositions.*

Il se dit également des Sentiments où l'on est à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *C'est un homme qui a de très bonnes dispositions pour vous. Il est toujours dans les mêmes dispositions. Je l'ai laissé dans une disposition très favorable, dans les meilleures dispositions à votre égard. Je veux d'abord m'assurer de leurs dispositions. Sonder les dispositions de quelqu'un.*

Il signifie en outre Action de régler quelque chose, d'en disposer ou Résultat de cette action. *Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Il en a fait une sage disposition. Par une disposition particulière de la Providence.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, de l'Action de disposer de son bien, ainsi que de Tout acte par lequel on en dispose; et, dans ce sens, il s'emploie très souvent au pluriel. *Par la disposition qu'il a faite de son bien,* ou, simplement, *Par la disposition de son bien. Selon la disposition qu'il avait faite en mourant. Dispositions entre vifs. Dispositions à cause de mort. Disposition testamentaire. Faire ses dispositions testamentaires, ses dernières dispositions.*

Il se dit encore de Chacun des points que règle ou que décide une loi, une ordonnance, un arrêté, un jugement, un arrêt, etc. *Les dispositions d'une loi, d'une ordonnance. Disposition formelle. La disposition que renferme cet article est très claire. Déroger à une disposition. Les dispositions de ce jugement ont été réformées.*

Il signifie aussi Pouvoir, faculté de disposer de quelqu'un ou de quelque chose. Dans ce sens, il ne prend jamais le pluriel. *Ce ministre a la disposition de beaucoup d'emplois, de sommes considérables. Tout est en la disposition de Dieu.*

Se mettre à la disposition de quelqu'un signifie, selon le cas, S'obliger à le servir s'il en a besoin, Attendre sa visite ou ses ordres, ou Être prêt à lui donner satisfaction.

DISPROPORTION

n. f.
Défaut de proportion entre différentes choses ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre les mérites de ces deux hommes. Il y a entre eux une grande disproportion de taille, d'âge, de mérite, de fortune. Disproportion choquante.*

DISPROPORTIONNÉ, ÉE

adj.

Qui manque de proportion. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages sont bien disproportionnés.*

DISPUTAILLER

v. tr.
Disputer inutilement et longuement.

DISPUTE

n. f.
Discussion plus ou moins vive à propos d'opinions, d'intérêts. *Une longue et subtile dispute. Dispute de mots,* Débat qui tient à un malentendu sur les définitions des choses. *Opiniâtre dans la dispute. La chaleur de la dispute. Avoir dispute ensemble. Avoir dispute contre quelqu'un.*

Par extension, il signifie aussi Altercation violente, querelle. *Une dispute éclata dans la rue. Il cherche dispute à ses voisins. Être en dispute avec quelqu'un, au sujet de quelque chose.*

Il s'est dit des Actes, ou discussions publiques, qui se faisaient dans les écoles, pour débattre des questions de théologie, de philosophie, etc. *Disputes théologiques. Disputes publiques. Ouvrir la dispute. Assister aux disputes. Les disputes de l'école.*

DISPUTER

v. intr.
Être en discussion plus ou moins vive à propos d'opinions, d'intérêts. *Disputer contre quelqu'un. Disputer ensemble. Il ne faut pas disputer des goûts. Ils disputent perpétuellement. Il aime à disputer. On dispute si...,* On dispute sur la question de savoir si telle chose est ou n'est pas.

SE DISPUTER se dit, dans le langage familier, pour Se quereller.

Disputer signifie particulièrement Raisonner, argumenter pour ou contre sur un sujet donné. *Disputer sur telle proposition.*

Fig., *Disputer sur une pointe d'aiguille,* Élever une contestation sur un très léger sujet, sur des choses sans importance.

DISPUTER DE s'emploie pour exprimer que les choses ou les personnes dont il s'agit paraissent avoir des qualités si égales que l'on ne sait laquelle l'emporte. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux familles disputent de noblesse. Néron et Domitien disputaient de cruauté.* Dans cette acception, on remplace quelquefois DISPUTER par LE DISPUTER. *Le disputer à quelqu'un,* Prétendre l'égaler en quelque chose, *Le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesse.* On le dit également des Choses. *Tyr pouvait le disputer aux cités les plus opulentes.*

Il est aussi transitif et signifie Contester pour obtenir ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une chaire de professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer un poste à beaucoup de concurrents. Il disputait à de nombreux ennemis les débris de son royaume. Ils sont plusieurs à se disputer cette place. Plusieurs villes se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Les deux armées se disputèrent longtemps la victoire. Une victoire longtemps disputée. Plusieurs rivaux se disputaient sa main.*

En termes de Guerre, *Disputer le terrain,* Se défendre pied à pied. *Les assiégés disputèrent longtemps le terrain.* Il signifie au figuré Soutenir avec force son opinion, ses intérêts ou ceux d'autrui. *Son adversaire lui a bien disputé le terrain.*

DISPUTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à disputer. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.*

DISQUALIFIER

v. tr.
Frapper d'un blâme, d'un discrédit, d'une exclusion celui qui s'est rendu coupable de quelque acte d'indélicatesse, qui a employé dans un concours, dans un jeu, dans les relations mondaines et sociales des moyens qui ne sont pas conformes à l'honneur. *Tricher au jeu disqualifie un homme.*

Il signifie quelquefois, par extension, Exclure quelqu'un en raison de la simple omission d'une formalité. *Ce coureur a été disqualifié pour avoir manqué au règlement.*

Il signifie encore, par extension, Exclure d'une course un cheval qui dispute le prix dans des conditions irrégulières ou par une course incorrecte.

DISQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Lourd palet de pierre ou de fer qu'en Grèce on jetait au loin, pour faire paraître sa force et son adresse. *Lancer le disque.*

Il se dit, par analogie, de la Surface visible des grands astres, qui, à nos yeux, paraissent ronds et plats. *Le disque du soleil. Le disque de la lune.*

Il se dit, par extension, en termes de Botanique, de la Partie des fleurs radiées qui en occupe le centre, ou de la Partie élargie et membraneuse d'une feuille. *Le disque d'une fleur. Le disque d'une feuille est ordinairement traversé dans sa longueur par la nervure principale.*

En termes de Chemins de fer, il se dit d'une Plaque tournante, qui indique par sa position et sa couleur que la voie est libre ou ne l'est pas. *Siffler au disque* se dit d'un Mécanicien qui, voyant la voie fermée, fait siffler la vapeur pour manifester sa présence.

Disque de phonographe. Voyez PHONOGRAPHE.

DISSECTION

n. f.
Action de disséquer ou État d'un corps disséqué. *Faire une dissection. Assister à une dissection. Dissection anatomique.*

DISSEMBLABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est point semblable. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux caractères sont fort dissemblables.*

DISSEMBLANCE

n. f.
Manque de ressemblance. *Il y a une grande dissemblance entre ces deux frères, quoiqu'ils soient jumeaux. Dissemblance de forme.*

DISSÉMINATION

n. f.
Action de disséminer ou Résultat de cette action. *La dissémination des hommes sur toute la surface de la terre.*

DISSÉMINER

v. tr.
Semer çà et là, éparpiller, répandre. *Le vent dissémine les graines de certains végétaux. Les graines des végétaux se disséminent naturellement. On dissémina les troupes dans les différentes villes de la province.*

DISSENSION

n. f.
Dissentiment violent, mais passager, d'opinions, de sentiments, d'intérêts entre deux ou

plusieurs personnes. *Cela causa de grandes dissensions dans l'État. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles.*

DISSENTIMENT

n. m.
Différence de manière de voir, de juger. *Le dissentiment qui existe entre nous vient de ce que la question a été mal posée. Cette explication a fait cesser tout dissentiment. En cas de dissentiment.*

DISSÉQUER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Diviser les différentes parties d'un cadavre, ou quelque partie seulement, soit pour en étudier ou en démontrer la structure, soit pour connaître les causes et le siège d'une maladie. *Disséquer le corps d'un homme, un bras, une jambe. Disséquer un chien, un cheval.*

Il se dit par analogie en parlant des Végétaux. *Disséquer une plante, une fleur, un fruit.*

Fig., *Disséquer un caractère,* En faire une analyse minutieuse. *Disséquer un ouvrage de l'esprit,* Le critiquer dans ses moindres parties.

DISSERTATION

n. f.
Développement le plus souvent écrit dans lequel on examine en détail quelque matière, quelque question, quelque ouvrage de l'esprit. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'histoire, d'érudition.*

Il se dit particulièrement de Certaines compositions que font les élèves des hautes classes. *Une dissertation philosophique. Une dissertation littéraire. Une dissertation française. Il remporta le prix de dissertation latine.*

DISSERTER

v. intr.
Faire un développement le plus souvent oral sur une matière, une question, un ouvrage de l'esprit. *Il a savamment disserté sur ce point de chronologie. Disserter longuement et ennuyeusement. Il aime à disserter.*

DISSIDENCE

n. f.
Action ou état de ceux qui s'éloignent de la doctrine ou de l'opinion du plus grand nombre, surtout en matière religieuse et politique. *Dissidence d'opinions. L'assemblée paraissait unanime, cette proposition y a fait naître une dissidence fâcheuse.*

DISSIDENT, ENTE

adj.
Qui professe une doctrine, une opinion différente de celle du plus grand nombre, surtout en matière de religion et de politique. *Secte, faction dissidente. Parti dissident. Membres dissidents.* Substantivement, *Les presbytériens sont des dissidents, en Angleterre.*

Il se dit aussi de Tribus restées insoumises dans un pays de protectorat. *Il fut fait prisonnier par les dissidents du Maroc.*

DISSIMILAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas de même genre, do même espèce. *Parties dissimilaires, comme les os, les artères, les muscles.* Il se dit par opposition à Similaire.

DISSIMULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dissimule.

DISSIMULATION

n. f.
Action de dissimuler. *Ce commerçant a eu une amende pour dissimulation de bénéfices.*

Il se dit aussi du Caractère de celui qui est dissimulé. *Il est d'une dissimulation profonde.*

DISSIMULÉ, ÉE

adj.
Qui ne laisse pas apercevoir ses sentiments, ses desseins. *Homme dissimulé, profondément dissimulé. Esprit dissimulé. Caractère dissimulé.*

DISSIMULER

v. tr.
Cacher ses sentiments, ses desseins ou, par une conduite réservée, artificieuse, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur. Je ne vous dissimulerai pas que j'en éprouve quelque dépit.* Absolument, *Savoir dissimuler. L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois. À quoi bon dissimuler?*

Il signifie encore Faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront.*

Se dissimuler quelque chose à soi-même, Ne pas se l'avouer ou Ne pas le reconnaître. *Le sentiment qu'elle cherchait encore à se dissimuler. Je ne me dissimule pas qu'il y aura des difficultés à vaincre.*

Il signifie aussi Rendre moins apparent ou invisible; cacher. *Dissimuler une partie de ses biens. Dissimuler un legs, un profit. Dissimuler son ignorance, son embarras. Dissimuler par quelque artifice les défauts d'un ouvrage.* Par extension, *Se dissimuler derrière un bosquet.*

DISSIPATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui dépense beaucoup, avec prodigalité. *Un grand dissipateur.* Adjectivement, *Un gouvernement dissipateur.*

DISSIPATION

n. f.
Action par laquelle une chose est dissipée ou se dissipe. Il se dit surtout de l'Action de consumer un bien par de grandes dépenses et de Ces dépenses elles- mêmes. *La dissipation des biens, d'un patrimoine. La dissipation des finances. Il s'est ruiné par ses dissipations. Vivre dans la dissipation.*

Il signifie encore État d'une personne dissipée, d'une personne qui vit au milieu des plaisirs, qui se laisse distraire de son travail, de ses occupations. *Être dans la dissipation. Aimer la dissipation. La dissipation d'un élève en classe.*

DISSIPER

v. tr.
Détruire en dispersant. *Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. La police dissipa les attroupements. La foule se dissipa. Ces vapeurs se sont dissipées.* Fig., *Dissiper de faux bruits. Dissiper les craintes de quelqu'un. Mes illusions se dissipèrent.*

Il signifie figurément Détourner du devoir, de la règle par des distractions, des frivolités. *Vie dissipée. Esprit dissipé. Écolier dissipé. Un rien suffit à le dissiper.*

Il signifie par analogie Consumer par des dépenses excessives, par des profusions. *Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. Dissiper sa fortune en folles dépenses.* Fig., *Dissiper son temps en de frivoles occupations. Dissiper sa jeunesse au milieu des plaisirs.*

DISSOCIABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut dissocier.

DISSOCIATION

n. f.
Action de dissocier ou État d'une chose dissociée. Il se dit surtout en termes de Chimie. *La dissociation est la décomposition d'un corps, dont chacun des éléments garde sa nature propre.*

DISSOCIER

v. tr.
Séparer des éléments qui étaient associés. *Dissocier un composé. Dissocier un parti politique. Dissocier deux questions pour traiter chacune d'elles à part.*

DISSOLU, UE

adj.
Qui vit dans la dissolution, dans la débauche. *C'est un homme fort dissolu. C'est une femme très dissolue. Dissolu dans ses moeurs.* Par extension, *Vie dissolue. Moeurs dissolues.*

DISSOLUBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être dissous. *Un mariage dissoluble. Association dissoluble.*

DISSOLUTION

n. f.
État d'un corps primitivement solide dont les molécules se sont séparées les unes des autres. *La dissolution du sucre dans l'eau. La dissolution des corps, des végétaux, des matières animales. La corruption du corps s'opère par la dissolution des parties. Tomber en dissolution.* Fig., *La corruption des moeurs amène la dissolution de l'ordre social. Les causes de la dissolution de l'Empire romain.*

Il se dit particulièrement, en termes de Chimie, de l'Opération ayant pour effet de modifier la cohésion des molécules des corps solides, liquides ou gazeux, en les immergeant dans un liquide approprié ou un métal liquéfié. *Dissolution du sucre dans l'eau, de l'acétylène dans l'acétone, de l'huile de ricin dans l'alcool.* Il se dit aussi du Résultat de cette opération. *Dissolution de savon.*

La dissolution d'un mariage, La rupture du lien conjugal. *L'adultère est, chez ce peuple, une cause légitime de la dissolution du mariage.*

En termes de Jurisprudence, *Dissolution de communauté,* Cessation de la communauté de biens entre conjoints. *Dissolution de société,* Cessation d'une société de commerce.

On appelle de même, en termes administratifs, l'Acte du pouvoir mettant fin au mandat d'une assemblée. *La dissolution du Conseil municipal.*

Il signifie encore figurément Dérèglement de moeurs; et il se dit surtout de Ce qui regarde l'incontinence. *Se livrer à la plus abjecte dissolution. La dissolution dans laquelle il vit.*

DISSOLVANT, ANTE

adj.
Qui a la vertu de dissoudre. *C'est une des substances les plus dissolvantes.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin. *L'eau est le dissolvant des sels. Un dissolvant très actif.*

Il s'emploie aussi, soit comme adjectif, soit comme nom masculin, au sens moral. *Ce sont des idées dissolvantes. Cette doctrine est un dissolvant social.*

DISSONANCE

n. f.
T. de Musique
. Faux accord, relation d'un son à un autre avec lequel il n'est pas consonant. *La septième est une dissonance.*

Sauver une dissonance, La faire suivre d'un accord convenable qui empêche qu'elle ne blesse l'oreille. On dit en un sens analogue *Préparer une dissonance.*

Il s'emploie figurément. *Dissonance de ton dans le style,* Mélange disparate de divers tons dans le style.

DISSONANT, ANTE

adj.

T. de Musique
. Qui forme dissonance. *Sons dissonants. Notes dissonantes. Intervalle dissonant.*

DISSONER

v. intr.
T. de Musique
. Former dissonance.

DISSOUDRE

(*Je dissous; nous dissolvons. Je dissolvais. J'ai dissous. Je dissoudrai. Je dissoudrais. Dissous; dissolvez. Que je dissolve. Dissolvant. Dissous.*)v. tr.
Décomposer un organisme par la séparation de ses parties. *L'eau dissout le sucre, dissout le sel. Ces acides dissolvent les métaux. On dissout ces drogues avant de les faire entrer dans la composition de tel remède. Dissoudre une substance dans de l'eau. Ce sel se dissout promptement. Faire dissoudre quelque chose dans un acide.*

Il signifie au figuré Faire cesser d'exister. *D'après la doctrine catholique, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage. Le mariage se dissout par la mort de l'un des conjoints. Dissoudre la communauté conjugale. Dissoudre une association, une ligue politique. Dissoudre une assemblée législative, une chambre élective, la déclarer dissoute. Après la mort d'Alexandre, son Empire fut dissous. Une société de commerce qui se dissout par la retraite de l'un des associés.*

DISSUADER

v. tr.
Détourner de l'exécution d'un dessein ou d'une résolution prise. *Il avait quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. Il allait s'engager dans un procès, si ses parents ne l'en avaient dissuadé. On l'a dissuadé de partir.*

DISSYLLABE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui est de deux syllabes. *Mot dissyllabe.* Substantivement, *Ce vers est composé de dissyllabes.*

DISSYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire

. Dont tous les mots sont des dissyllabes, ou qui n'ont que deux syllabes, en parlant de Certains vers.

DISSYMÉTRIE

n. f.
Défaut de symétrie. *Dissymétrie de la face, des deux côtés de la face.*

En termes de Chimie, *La dissymétrie moléculaire.*

DISSYMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui présente de la dissymétrie. *Il a le visage dissymétrique.*

DISTANCE

n. f.
Intervalle d'un lieu à un autre, d'un objet à un autre, d'une personne à une autre. *La distance d'une ville à l'autre, la distance entre ces deux endroits. J'étais à quelque distance de lui. À une grande distance. À égale distance les uns des autres. De distance en distance. Une bonne vue perçoit la distance aussi bien que la forme et la couleur. Calculer, mesurer une distance. Une distance de vingt mètres, de cent lieues. La distance qui nous sépare.*

Fig., *Conserver, garder ses distances*, Se tenir à sa place dans une troupe qui marche. *Garder ses distances* signifie aussi figurément Se tenir à la distance convenable, à une distance respectueuse, éviter la familiarité.

Tenir à distance, Empêcher d'approcher. *Le général tenait toujours l'ennemi à distance.* Cela se dit aussi figurément pour exprimer une certaine réserve d'orgueil ou de dignité, qui repousse la familiarité. *Il est de certaines gens qu'il est prudent de tenir à distance.*

Il se dit, par extension, d'un Intervalle de temps. *Du siège de Troie à la naissance de* JÉSUS-CHRIST, *il y a une distance d'environ douze siècles. La distance qui sépare ces deux époques.*

Il s'emploie souvent au figuré, surtout pour exprimer Différence. *Du Créateur à la créature, la distance est infinie. La distance qui sépare l'homme civilisé de l'homme sauvage. Il y a trop de distance entre vous, entre sa condition et la vôtre. Le danger commun rapproche les distances.*

DISTANCER

v. tr.

Dépasser d'un intervalle plus ou moins grand. *Ce cheval eut bientôt distancé tous les autres.* Fig., *Cet écolier a distancé tous ses camarades. Ce peuple se laisse distancer par ses rivaux.*

DISTANT, ANTE

adj.
Qui est séparé par un intervalle plus ou moins grand. *Ces deux villes ne sont distantes l'une de l'autre que de huit lieues.*

Il signifie aussi figurément Qui tient les gens à distance, qui repousse la familiarité. *Ce personnage est hautain et distant. Avoir l'air distant. C'est sa timidité qui lui donne cette apparence distante.*

DISTENDRE

v. tr.
Élargir ou allonger par la tension. *Son estomac est distendu par des gaz. Quand la peau se distend.*

DISTENSION

n. f.
Élargissement ou allongement d'un corps élastique. *Distension de la peau. La distension de l'estomac.*

DISTILLATEUR

n. m.
Celui qui fait des distillations. Il se dit particulièrement de Celui dont la profession est de fabriquer par la distillation toutes sortes d'eaux, d'huiles, d'essences, de liqueurs, etc.

DISTILLATION

n. f.
T. de Chimie et de Pharmacie
. Opération par laquelle on sépare, à l'aide du feu, les principes volatils d'un corps d'avec ses principes fixes, les premiers se dégageant sous forme de vapeurs ou de gaz, que l'on recueille, et les autres restant au fond du vase. *La distillation se fait dans des alambics, dans des cornues, ou dans des matras. Mettre une plante en distillation. Faire une distillation. On obtient cette liqueur par distillation.*

Distillation sèche, Celle qui s'opère sans addition d'eau.

Il s'est dit aussi de Ce qui est obtenu par distillation.

DISTILLATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Chimie et de Pharmacie
. Qui sert à distiller, qui est propre aux distillations. *Un vase distillatoire. Appareil distillatoire.*

DISTILLER

v. tr.
T. de Chimie et de Pharmacie
. Soumettre à la distillation. *Distiller au bain-marie, au bain de sable, à feu nu. Distiller de l'eau de rivière. Distiller du vin pour en faire de l'eau-de-vie. Distiller des grains, distiller de la betterave pour en tirer de l'alcool. Distiller des herbes, des fleurs dans une cornue. Se servir d'eau distillée.*

Par extension, *Le miel que l'abeille distille,* Qu'elle extrait du suc des fleurs.

Il signifie figurément Faire couler, répandre insensiblement. *Ce sot personnage distille l'ennui.*

DISTILLERIE

n. f.
Lieu où l'on fabrique et où l'on vend des produits obtenus par la distillation.

DISTINCT, INCTE

adj.
Qui est nettement séparé d'une autre, en parlant de Certaines choses. *Ce sont deux choses entièrement distinctes. Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts. Les étamines de cette plante sont distinctes et non réunies.*

Il signifie également Dont la forme est bien aperçue, ou Qui ne paraît pas confondu avec d'autres objets. *Peu à peu les objets devinrent plus distincts.*

Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Qui est clair et net. *Un son distinct. Une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte. Connaissance claire et distincte. Un souvenir distinct.*

DISTINCTEMENT

adv.
D'une manière distincte. *Voir distinctement les objets. Il prononce, il parle distinctement. Il vous a déclaré son intention assez distinctement.*

DISTINCTIF, IVE

adj.
Qui distingue. *Caractère, signe distinctif. Marque distinctive. Les caractères distinctifs d'un genre, d'une espèce.*

DISTINCTION

n. f.
Action de séparer nettement une chose d'une autre. *Écrire tout à la suite, sans distinction de chapitres, ni d'alinéas. Bible imprimée sans distinction de versets.*

Il signifie particulièrement Indication, séparation des divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Il y a ici une distinction importante à faire. Il se tira d'affaire par une distinction subtile. Les distinctions de la dialectique.*

La distinction du bien et du mal, Opération de l'esprit par laquelle on distingue ce qui est bon de ce qui est mauvais.

Il signifie aussi Action de mettre une différence entre des personnes ou des choses, ou d'avoir égard à la différence qui est entre elles. *Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Apercevoir tout le monde sans distinction. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Il fit transporter les blessés sans distinction de Français ou d'ennemis. Faites la distinction de mes droits d'avec les siens.*

Il se dit également de Ce qui établit ou indique une différence entre des personnes ou des choses. *La distinction des rangs. Les distinctions sociales. Toutes ces distinctions disparurent. Cette distinction n'est qu'apparente.*

Il signifie encore Prérogative, honneur, marque de préférence, d'estime, d'égard. *Il* aime *les distinctions. Distinction très flatteuse. Traiter quelqu'un avec distinction.*

Il se dit aussi du Bon ton, de l'élégance, de la dignité des manières. *Un air de distinction. Il a beaucoup de distinction. Il manque de distinction.*

DE DISTINCTION. Locution qu'on emploie comme une sorte de qualificatif, en parlant d'une Personne qui s'est distinguée dans son état par son mérite. *Un officier de distinction, de grande distinction.* Cela se dit également des Personnes distinguées par la naissance ou par les dignités. *Des personnes de distinction. Un personnage de la plus haute distinction.*

DISTINGUER

v. tr.
Discerner par l'un des cinq sens. *L'obscurité était si grande qu'on ne pouvait plus distinguer les objets. Je le distinguai dans la foule. Nous étions si éloignés, que nous ne pouvions distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie. Distinguer les sons, les voix, les odeurs. Cet aveugle distingue par le toucher une pièce d'or d'une pièce d'argent.*

Il signifie aussi Discerner par l'opération de l'esprit. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne. Je sais vous distinguer de lui.*

Il signifie en outre Séparer nettement une chose d'une autre selon ce qu'elle a de propre, de spécial. *Distinguer les divers sens d'un mot. Il faut distinguer les différents chefs d'accusation. Il faut bien distinguer les intérêts de chacun. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux. Ces jumeaux peuvent à peine être distingués l'un de l'autre.*

Distinguer une proposition, ou, absolument, Distinguer, Marquer les divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Je vous accorde le principe; mais, avant de tirer les conséquences, distinguons.*

Il signifie aussi Rendre nettement manifeste, discernable. *Distinguer les conditions. La nature a distingué les différents êtres par des caractères particuliers. Distinguer les objets par des noms différents. C'est la raison qui distingue l'homme des animaux. Les qualités qui distinguent une chose d'une autre. Cet animal se distingue de tel autre par tels caractères.*

Il signifie particulièrement Élever au-dessus des autres, tirer du commun, rendre remarquable. *Les talents qui vous distinguent. Voilà ce qui distingue ce grand siècle. Cet écrivain se distingue surtout par la clarté. Son style se distingue par l'élégance. Chercher à se distinguer. Se distinguer entre tous ses rivaux. Se distinguer dans une profession. Se distinguer par des moeurs pures, par une conduite irréprochable. Il s'est distingué par sa valeur, par son mérite, par son éloquence.* Adjectivement, *Un personnage distingué. Mérite distingué. C'est un de nos savants les plus distingués. Avoir des manières distinguées.*

Il signifie encore Remarquer, préférer ou Traiter avec distinction. *Il sut bientôt se faire distinguer. Dès qu'il parut à la cour, le prince le distingua d'une manière flatteuse. Il aime qu'on le distingue.*

DISTINGUO

n. m.
Terme emprunté du latin scolastique. Je distingue. Action d'énoncer une distinction dans une argumentation, ou Résultat de cette action. *Il a toujours dans la discussion un distinguo tout prêt. Des distinguos.*

DISTIQUE

n. m.

T. de Versification
. Groupe de deux vers qui renferment un sens complet. *Les distiques de Caton.*

En termes de Versification grecque et latine, il se dit particulièrement de la Succession régulière d'un hexamètre et d'un pentamètre.

DISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a les rameaux, les feuilles en deux séries opposées.

Par analogie, en termes de Minéralogie, *Cristal distique,* Qui a deux rangées de facettes autour de chaque base.

DISTORSION

n. f.
T. de Médecine
. État d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté par le relâchement des muscles opposés, ou par la contraction des muscles correspondants. *Distorsion de la bouche, des yeux.*

DISTRACTION

n. f.
Inattention, inapplication de la pensée aux choses dont on devrait s'occuper. *Il est d'une telle distraction, que... Faire une chose par distraction.*

Il se dit également du Résultat de cette inattention. *Il nous donnait la comédie avec ses distractions. Voilà une distraction un peu forte. Être sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions. Cela lui cause des distractions.*

Il se dit, par extension, de Ce qui amuse, délasse l'esprit. *Vous auriez besoin de distraction. Procurer à quelqu'un toutes sortes de distractions. Les distractions du voyage me rendirent un peu de calme.*

En termes de Procédure, il signifie Séparation d'une partie d'avec son tout. *On a demandé distraction de cette terre. Faire distraction d'une somme en faveur de quelqu'un.*

Distraction de dépens, Action d'adjuger à un avoué les dépens qu'il affirme avoir avancés pour sa partie.

DISTRAIRE

(*Je distrais; nous distrayons. Je distrayais.* Pas de passé défini. *Je distrairai. Distrais.*

Distrayons. Distrayant. Distrait.)v. tr.
Détourner de quelque application. *Il est venu me distraire de mes études. Il cherche la solitude, afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait.*

Il signifie par extension Éloigner l'esprit de ce qui le fatigue ou l'obsède; amuser, divertir. *Il chercha par toutes sortes de moyens à le distraire de sa douleur, à le distraire. Distraire un enfant. Se distraire de son travail. Vous auriez besoin de vous distraire un peu. Chercher à se distraire.*

D'une façon générale, il signifie Retrancher, détacher. *Je n'ai rien distrait du dépôt que vous m'avez confié. De cette bibliothèque, il faut distraire les livres légués à certaines personnes.*

En termes de Procédure, *De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent telle succession. Il fit distraire des objets saisis tous ceux qui lui appartenaient. Sur cette somme, il faut distraire tant.*

Opposition à fin de distraire, Opposition que l'on forme pour demander qu'un immeuble compris mal à propos dans une saisie immobilière en soit distrait, retiré.

Distraire quelqu'un de ses juges naturels, L'obliger à comparaître devant d'autres juges que ceux qui lui sont donnés par la loi. *Nul ne peut être distrait de ses juges naturels.*

DISTRAIT, AITE

adj.
Qui n'a point d'attention à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait, ou Qui n'est point à ce qu'on lui dit. *C'est un homme distrait. Il est toujours distrait. Esprit distrait.* Substantivement, *La Bruyère a peint le distrait dans ses " Caractères ". La comédie du " Distrait ", de Regnard.*

Il signifie par extension Qui dénote que l'on est distrait. *Air distrait. Des yeux, des regards distraits.*

DISTRAITEMENT

adv.
D'une manière distraite. *Regarder distraitement.*

DISTRIBUER

v. tr.
Répartir une chose entre plusieurs personnes ou plusieurs endroits. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer des vivres aux soldats. Distribuer un travail entre des ouvriers. Ils se distribuèrent les rôles. Distribuer le blâme et la louange. Distribuer des grâces, des récompenses, des emplois, des honneurs. Distribuer des prix à des écoliers. Le sang se*

distribue du coeur dans les artères. Ces conduits distribuent l'eau dans les différentes parties de la ville.

En termes de Palais, *Distribuer une affaire,* Désigner la chambre du Tribunal ou de la Cour qui sera chargée de juger cette affaire.

Il signifie, en termes d'Imprimerie, Replacer dans leurs cassetins les différentes lettres qui ont servi à faire une composition. *Distribuer de la lettre. Une forme à distribuer.*

Il signifie aussi Diviser ou Disposer, ranger. *Cet auteur a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer dans un certain ordre. La lumière est bien distribuée, les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau.*

Distribuer un appartement, l'intérieur d'un édifice, Le partager en diverses pièces affectées chacune à un usage particulier. *Un appartement bien distribué.*

DISTRIBUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses.*

Il se dit aussi au masculin d'un Appareil automatique qui distribue divers objets quand on y a inséré une pièce de monnaie.

DISTRIBUTIF, IVE

adj.
Qui distribue. *La justice distributive se dit de celle qui rend à chacun ce qui lui est dû.*

Il se dit, en termes de Grammaire et de Logique, par opposition à Collectif. *Sens distributif,* Chacun *est un pronom distributif,* et Chaque *un adjectif distributif.*

DISTRIBUTION

n. f.
Action de distribuer ou Résultat de cette action. *Distribution de vivres. Distribution des rôles d'une pièce de théâtre. Distribution du travail, des travaux. Distribution de dividendes. Distribution des prix.*

Il signifie particulièrement, en termes de Procédure, Répartition entre créanciers des sommes provenant d'une saisie faite sur leur débiteur commun. *La distribution du prix des meubles saisis. Distribution par contribution. État, procès-verbal de distribution.*

En termes d'Administration postale, il se dit de la Livraison des lettres aux destinataires à certaines heures de la journée. *Cette lettre a été remise chez moi à la troisième distribution.*

Il signifie, en termes d'Imprimerie, Action de replacer des lettres dans leurs cassetins. *La distribution exige beaucoup d'habitude et de soin.*

En termes de Mécanique, il se dit de l'Ensemble des organes qui règlent l'admission périodique de la vapeur ou du gaz dans une machine motrice.

Il signifie en outre Division, disposition, arrangement, ordonnance. Cette acception est souvent usitée en termes de Littérature et de Beaux-Arts. *La distribution d'une matière par chapitres. Ce tableau est remarquable par une belle distribution. La distribution des jours et des ombres, de la lumière et des ombres,* ou, simplement, *de la lumière, dans un tableau.*

Il signifie particulièrement, en termes d'Architecture, Division intérieure d'un appartement, d'un édifice en plusieurs pièces qui servent à différents usages. *La distribution de cet appartement est bien entendue, est commode. Une mauvaise distribution.*

DISTRICT

n. m.
Dans l'ancienne France, Étendue de juridiction. *Un juge ne peut juger hors de son district.*

Il s'est dit aussi de Chacune des divisions principales d'un département. *Chef-lieu de district.* On dit aujourd'hui ARRONDISSEMENT.

Il se dit quelquefois, d'une manière plus générale, pour Toute division territoriale de médiocre étendue.

DIT

n. m.
Mot, propos, maxime, sentence. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Un dit notable, remarquable, mémorable. Les dits et faits, les dits et gestes des anciens.* Il est vieux.

Dans la poésie du moyen âge, il signifiait Fable, conte. *Le dit du boeuf.*

DITHYRAMBE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Poème en l'honneur de Bacchus.

Par extension, il désigne une Espèce de poème lyrique qui se distingue de l'ode par un enthousiasme plus impétueux et par l'irrégularité des mesures et des stances.

Il se dit, figurément et souvent un peu ironiquement, de Louanges excessives. *Il entonna un dithyrambe en son honneur.*

DITHYRAMBIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient au dithyrambe, qui tient du dithyrambe. *Poésie dithyrambique. Chant dithyrambique.* Fig. et ironiq., *Des louanges dithyrambiques.*

DITO

Mot invariable emprunté de l'italien. Il s'emploie dans les livres de commerce, dans les factures, etc., à peu près de la même manière que le mot latin *Idem,* lorsqu'on ne veut pas répéter le nom d'une espèce de marchandise déjà désignée. *Vingt sacs de café, à tant; trente* dito, *à tant.* On l'abrège souvent en d°.

DIURÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui fait uriner. *Remède diurétique. Le vin blanc est diurétique. Les asperges sont diurétiques.* Substantivement, *Un diurétique.*

DIURNAL

n. m.
Livre de prières qui contient l'office canonial de chaque jour, à l'exception des matines, et quelquefois des laudes. *Diurnal romain. Diurnal à l'usage de Paris.*

DIURNE

adj. des deux genres
. Qui dure un jour. *Le mouvement diurne de la terre. Variations diurnes de la boussole.*

Il signifie aussi Qui est de jour, par opposition à Nocturne. *Plantes diurnes. Les lépidoptères diurnes,* ou, comme nom, *Les diurnes.* En termes de Médecine, il se dit d'un Phénomène pathologique qui a lieu le jour. *Fièvre diurne,* Fièvre dont les accès reviennent pendant le jour. On dit de même *Névralgie diurne.*

Actes diurnes, se dit, en termes d'Antiquités, de Certains registres tenus jour par jour des faits de la vie d'un peuple. *Les actes diurnes chez les Romains.*

DIVA

n. f.
Mot emprunté de l'italien. Qualification donnée quelquefois aux cantatrices de grand talent.

DIVAGATION

n. f.
Action de s'écarter de la question, du sujet sur lequel on parle ou on écrit. Dans cette acception, il s'emploie surtout au pluriel. *Se perdre dans les divagations. Se jeter dans des divagations qui font perdre le sujet de vue.*

Par extension, il se dit de Propos incohérents qui marquent le désordre d'esprit. *Les divagations d'un malade, de la fièvre.*

DIVAGUER

v. intr.
S'écarter de la question, du sujet sur lequel on parle ou on écrit. *Cet homme est incapable d'enchaîner deux idées, il ne fait que divaguer.*

Il se dit aussi de Ceux qui ont perdu la raison ou qui n'en ont plus le plein usage. *Il a le délire, il divague.*

DIVAN

n. m.
Sorte de sofa sans dossier et garni de coussins.

Il signifiait, dans les pays du levant, un Conseil suprême, un tribunal, une assemblée de notables qui siégeaient sur des coussins. *Le Divan impérial*, ou, absolument, *Le Divan*, Le conseil du Grand Seigneur; le ministère ottoman. *Assembler le divan. Le grand vizir était le chef du divan.*

DIVE

adj. f.
emprunté du latin. Qui est divine. Il ne s'emploie que dans la locution familière, *La dive bouteille.*

DIVERGENCE

n. f.
Le fait de diverger. *La divergence des rayons lumineux. La divergence de deux courants, de*

deux voies ferrées. Fig., *Il y a une grande divergence dans les opinions du public à ce sujet. Divergence d'appréciations.*

DIVERGENT, ENTE

adj.
Qui diverge. *Lignes divergentes. Rayons divergents. Courants divergents.* Fig., *Des opinions divergentes. Des principes divergents.*

DIVERGER

v. intr.
S'écarter de plus en plus l'un de l'autre, en parlant de Deux lignes, de deux rayons. *Ces deux lignes divergent. Une direction qui diverge d'une autre. Aller en divergeant.* Par extension, *Ces deux courants, ces deux routes divergent.* Fig., *Ces opinions divergent.*

DIVERS, ERSE

adj.
Qui est de nature ou de qualité différente, ou Qui présente plusieurs faces, plusieurs apparences. *Ils sont de divers sentiments, d'opinions diverses. Les divers tempéraments. Les divers sens d'un mot. On continua la campagne avec des succès divers. Le monde est divers. La fortune est diverse. L'homme est un être divers, inconstant.*

DIVERS, au pluriel, placé devant un nom, s'emploie souvent comme adjectif indéfini pour désigner un Nombre indéterminé de personnes ou de choses. Il est, dans cette acception, l'équivalent de Plusieurs, différents. *Il a parlé à diverses personnes. J'ai diverses choses à vous dire. On m'a fait diverses propositions. En divers temps. En divers lieux.*

On l'emploie quelquefois comme pronom. *Divers pensent que... Lettres à divers.*

Faits divers, en termes de Journalisme, Incidents du jour rapportés par la presse. *Un fait divers.*

DIVERSEMENT

adv.
D'une manière diverse. *Les historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été interprétée diversement dans le monde.*

DIVERSIFIER

v. tr.

Rendre divers. *Diversifier les mets. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Ces broderies sont agréablement diversifiées. Des nuances qui se diversifient à l'infini.*

DIVERSION

n. f.
Action de détourner quelqu'un de ce qui le préoccupe, le chagrine. *Faire une diversion pour apaiser une dispute. L'arrivée de ses amis fut une diversion à son chagrin.*

En termes de Guerre, il signifie, par extension, Opération par laquelle on détourne l'ennemi du point qu'il occupe pour le forcer à se porter ailleurs et à s'y défendre. *Opérer une diversion. Une heureuse diversion.*

DIVERSITÉ

n. f.
État de ce qui est divers. *Diversité de religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions. Il y a une très grande diversité dans les caractères. Agréable diversité.*

DIVERTIR

v. tr.
Détourner de ce qui préoccupe, fatigue, ennuie en amusant, récréant. *Il a trop travaillé, allons le divertir. Ces jeunes gens se divertissent à jouer au tennis.*

Se divertir aux dépens de quelqu'un, ou simplement *Se divertir de quelqu'un,* Prendre son plaisir à s'en moquer, s'en amuser.

Il signifie aussi Détourner d'une occupation, d'un dessein. *Divertir quelqu'un de ses travaux. Il avait formé un projet peu raisonnable, je l'en ai diverti.*

Il signifie encore Soustraire, dérober, s'approprier illégitimement. *Il avait diverti plusieurs des effets de la succession. Divertir des papiers importants. On l'accuse d'avoir diverti les fonds qui lui étaient confiés.* Il est vieux dans cette acception.

DIVERTISSANT, ANTE

adj.
Qui divertit, qui amuse. *Ce spectacle est fort divertissant. Propos divertissant. Humeur divertissante.*

DIVERTISSEMENT

n. m.
Récréation, amusement. *La chasse est pour lui un précieux divertissement. L'étude est pour vous un divertissement. Les divertissements du carnaval.*

Il se dit particulièrement des Danses, quelquefois mêlées de chant, qui font partie d'un opéra ou de quelque autre pièce de théâtre. *Il y a un divertissement au quatrième acte de cette comédie.*

Il signifiait autrefois Occupation plus ou moins agréable qui détourne l'homme de lui-même et le fait sortir de lui. *Pascal expose dans ses " Pensées " la théorie du divertissement.*

DIVETTE

n. f.
Diminutif de DIVA. Chanteuse de petit théâtre, de café-concert.

DIVIDENDE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Nombre à diviser selon la règle de division. *Le dividende s'écrit à la gauche du diviseur, dont on le sépare par un trait vertical.*

Il se dit, par extension, de la Portion de bénéfice net qui est mise en distribution et qui revient à chaque actionnaire d'une compagnie commerciale, industrielle ou financière. *Le dividende est de tant. Toucher, recevoir son dividende. Fixer le chiffre du dividende. Distribuer des dividendes. Un dividende fictif,* Celui qui ne répond pas à la réalité des bénéfices.

Il se dit également de la Portion afférente à chaque créancier sur la somme qui reste à partager après la liquidation d'une maison en faillite. *Cette faillite ne présente qu'un dividende de cinq pour cent.*

DIVIN, INE

adj.
Qui est de Dieu, d'un dieu; qui appartient à Dieu, à un dieu. *Les attributs divins. Une nature divine. La puissance divine. La Providence divine. La bonté, la miséricorde divine. La grâce divine. L'esprit divin.*

Un être divin, Un être dont la nature est divine.

Les personnes divines, Les trois personnes de la Trinité.

Le Verbe divin, Le Fils de Dieu.

Il signifie également Qui est relatif à Dieu, à un dieu. *Le culte divin. Le service divin. L'office divin. Cela est de droit divin. Les Romains rendaient des honneurs divins à leurs empereurs. Déférer, décerner les honneurs divins.*

Il signifie figurément Qui semble être au- dessus des forces de la nature. *Il y a là quelque chose de divin.*

Il signifie souvent, par exagération, Qui est excellent, parfait dans son genre. *Cette musique est divine. Cette poésie est divine. Beauté divine. Le divin Platon.*

DIVINATEUR, TRICE

adj.
Qui prévoit ce qui doit arriver. *Esprit divinateur. L'instinct divinateur. Science divinatrice.*

DIVINATION

n. f.
Art prétendu de deviner, de prédire l'avenir. *La divination a toujours été condamnée par l'Église.*

Il se dit aussi des Moyens employés pour deviner et prédire. *Les païens avaient plusieurs sortes de divination : la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.*

Il se dit, par extension, dans les opérations de l'esprit, de la Sagacité, de la pénétration lorsqu'elles sont portées à un haut degré et qu'elles s'appliquent à des sujets obscurs. *C'est par une véritable divination qu'on a retrouvé le sens de plusieurs langues anciennes.*

DIVINATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la divination. *Art, science divinatoire. La baguette divinatoire des chercheurs de sources.*

DIVINEMENT

adv.
D'une manière divine. *Les prophètes divinement inspirés.*

Il signifie, figurément et par exagération, Excellemment, parfaitement. *Ce sculpteur travaille divinement. Cette femme chante divinement. Il écrit divinement. Il joue du violon divinement. Divinement bien.*

DIVINISATION

n. f.
Action de diviniser. *La divinisation des forces de la nature.*

DIVINISER

v. tr.
Reconnaître pour divin, mettre au rang des dieux. *Les païens divinisaient les héros. Auguste fut divinisé.*

Il signifie au figuré Exalter, préconiser outre mesure. *C'est un enthousiaste qui divinise tout ce qu'il aime.*

DIVINITÉ

n. f.
Essence divine, nature divine. *La divinité du Verbe.*

Il se prend aussi pour Dieu même. *Honorer la Divinité. Nier la Divinité, ne point reconnaître la Divinité, c'est abjurer toute raison.*

Il se dit également des Dieux et des déesses du polythéisme. *Les divinités fabuleuses. Les divinités des eaux. La divinité du lieu. Les divinités des forêts. Les divinités du Styx. Les divinités allégoriques.*

DIVISER

v. tr.
Séparer réellement ou fictivement une chose en deux ou plusieurs parties. *Diviser un corps, les parties d'un corps avec un instrument tranchant. Diviser une ville en arrondissements, par arrondissements. La France est divisée en départements. Diviser une quantité, une grandeur. On divise l'année ou L'année se divise en douze mois. Diviser la circonférence en trois cent soixante degrés. Ils se divisèrent en petits groupes. Là, le fleuve se divise en deux branches principales. Limbe d'un pétale divisé en trois lobes.*

Il signifie particulièrement, en termes d'Arithmétique, Chercher combien de fois un nombre est contenu dans un autre. *Si l'on divise cent par vingt-cinq, on a quatre pour quotient. Le nombre à diviser s'écrit à la gauche de celui par lequel on doit le diviser.*

Il signifie au figuré Mettre en discorde, désunir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont divisés en sectes, en factions. Diviser les esprits. Voilà la question qui nous divise. Les esprits ne tardèrent pas à se diviser. Être divisés d'intérêt.*

DIVISEUR

n. m.
T. d'Arithmétique
. Nombre par lequel on en divise un plus grand. *Quand on divise cent par dix, dix est le diviseur, et cent est le dividende. Le plus grand commun diviseur de deux nombres.* Adjectivement, *Le nombre diviseur.*

DIVISIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui peut être divisé. *Les cas de divisibilité des nombres. La divisibilité d'un nombre par* 3, *par* 5. *La divisibilité de la matière.*

DIVISIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être divisé. *Plusieurs philosophes disent que la matière est divisible à l'infini. Ce nombre n'est pas exactement divisible par tel autre.*

DIVISION

n. f.
Action de diviser ou Résultat de cette action. *La division des parties d'un corps. La division d'un régiment en bataillons, d'un bataillon en compagnies. Les experts déclarèrent que l'immeuble n'était pas susceptible de division. Division d'un livre par chapitres. La nouvelle division territoriale. La division de la France en départements. La division d'une ville par arrondissements. La division de la circonférence en degrés.*

En termes d'Économie politique, *Division du travail,* Distribution du travail entre plusieurs personnes ou catégories de personnes, de telle sorte que chacune n'en fasse qu'une partie et fasse toujours la même.

Il se dit particulièrement, dans les assemblées délibérantes, de la Séparation que l'on fait des propositions contenues dans une motion, dans une question, dans un amendement, pour les discuter séparément et les adopter ou les rejeter l'une après l'autre. *On a demandé la division de la question, de l'amendement,* ou simplement *la division. Scrutin par division.*

En termes de Jurisprudence, *Bénéfice de division,* Exception par laquelle une caution poursuivie pour toute la dette, quoiqu'il y ait d'autres cautions, oppose qu'elle ne peut être recherchée que pour sa part et portion.

En termes de Procédure, *Sans division ni discussion,* Solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout.

Il désigne aussi, dans une acception particulière, Celle des quatre premières règles ou opérations d'arithmétique par laquelle on divise, c'est-à-dire par laquelle on cherche combien de fois un nombre est contenu dans un autre. *Faire une division à trois chiffres. Faire la preuve d'une division. Le reste de la division.*

Il se dit en outre de Chacune des parties d'un tout divisé. *Les divisions d'une ligne. Les divisions du mètre sont le décimètre, le centimètre, le millimètre. Marquer des divisions. Les divisions d'un livre. Les divisions d'un territoire. Les divisions sont indiquées, sont marquées sur la carte. Établir des divisions.*

Division militaire, Cette expression s'est employée pour désigner la Partie du territoire français gouvernée par un officier général pour ce qui concerne l'administration militaire. Il se dit particulièrement, en termes militaires, de Chacun des groupes dont l'ensemble constitue un corps d'armée. *Une division se compose de brigades. Général commandant une division. Général de division. La division d'un général. Ce corps fait partie de telle division.*

En termes de Marine, il se dit également d'un Certain nombre de vaisseaux d'une armée navale, qui sont ordinairement commandés par un officier général. *La division navale.*

Il se dit encore, dans les grandes Administrations, d'un Certain nombre de bureaux placés sous la direction d'un fonctionnaire que l'on nomme *Chef de division. La division du contentieux. La division du personnel.*

En termes de Botanique, il se dit des Parties d'un organe qui est fendu ou partagé naturellement. *Les divisions d'un calice. Corolle à cinq divisions.*

En termes d'Imprimerie, il est synonyme de Tiret, parce que le tiret sert à marquer, à la fin des lignes, qu'un mot est divisé.

Il signifie encore figurément Désunion, discorde. *Il y a division, de la division entre eux. Mettre la division dans une famille. Semer la division. Fomenter, entretenir la division, les divisions. Des divisions éclatèrent dans cette ville. Divisions intestines.*

DIVISIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient à une division. *Monnaie divisionnaire,* Pièce de monnaie qui est une division de l'unité monétaire.

En termes militaires, *Artillerie, aviation divisionnaire. Général divisionnaire* ou, comme nom, *Divisionnaire.*

DIVORCE

n. m.
Dissolution judiciaire du mariage. *Demander le divorce. Instance en divorce. Prononcer le divorce. Divorce par consentement mutuel.* Fig., *Il ne faut pas qu'il y ait divorce entre le beau et le bien, entre les paroles et les pensées.*

Faire divorce, Se séparer volontairement d'avec les choses auxquelles on était fort attaché.

DIVORCER

v. intr.
Faire divorce. *Ils ont divorcé. Elle a divorcé d'avec lui.*

Homme divorcé, femme divorcée, Homme, femme qui a fait divorce. Substantivement, *Un divorcé. Une divorcée. Des divorcés.*

DIVULGATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui divulgue.

DIVULGATION

n. f.
Action de divulguer ou État d'une chose divulguée. *La divulgation d'un secret.*

DIVULGUER

v. tr.
Rendre public ce qui n'était pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, on la divulgua par toute la ville, elle fut divulguée partout.*

DIX

(X se prononce z devant un mot commençant par une voyelle ou par une *h* muette et ne se prononce pas devant un mot commençant par une consonne ou une *h* aspirée.)adj. numéral cardinal des deux genres
. Qui se compose de deux fois cinq unités et qui suit immédiatement le nombre neuf. *Dix hectares. Dix enfants. Dix hommes. Dix cavaliers. Dix fantassins. Dix femmes. Les dix commandements de Dieu. Dix-sept. Dix-septième. Dix-huit. Dix-huitième, etc.*

Fam. et par exagération, *Plus de dix fois, dix fois pour une,* Souvent, plusieurs fois. *Je vous l'ai déjà répété plus de dix fois.*

Il est aussi nom masculin. (Dans ce cas, X se prononce fortement comme une S initiale.) *Dix, multiplié par trois.* On dit de même *Le nombre dix. Le numéro dix* (10). *Un dix en chiffre romain* (X).

Il s'emploie aussi pour Dixième. *Page dix. Article dix. Chapitre dix. Le pape Léon dix. Charles dix.* On écrit ordinairement, *Léon X, Charles X.*

Par ellipse, *Le dix du mois,* Le dixième jour du mois. *Il doit arriver le dix de ce mois,* ou simplement, *le dix. Le dix janvier.*

Il désigne encore, en termes de Jeu, Toute carte, tout domino marqués de dix points. *Un dix de coeur, de trèfle.*

DIXIÈME

(Dans ce mot et dans le suivant, X se prononce z.)adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de Dix. *Le dixième jour. La dixième fois.* Substantivement, *J'étais le dixième.*

La dixième partie, ou, comme nom, *Le dixième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en dix parties égales. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire. Les neuf dixièmes. Les neuf dixièmes des hommes,* pour dire La presque totalité des hommes.

DIXIÈMEMENT

adv.
En dixième lieu.

DIZAIN

n. m.
Ce qui est composé de dix parties. Il se dit principalement, en termes de Versification, des Pièces de poésie et des stances ou strophes composées de dix vers. *Faire un dizain. Cette ode contient tant de dizains.*

DIZAINE

n. f.
T. d'Arithmétique
. Collection de dix unités. *Une dizaine de mille. La colonne des dizaines.*

Il se dit, par extension, d'un Assemblage de choses de même nature au nombre de dix. *Une dizaine de francs. Une dizaine de personnes. Compter par dizaine.*

Dizaine de chapelet, Groupe de dix grains consécutifs d'un chapelet, séparé des autres par un grain plus gros.

DIZENIER

(On dit et on écrit aussi *Dizainier.*) n. m.
Chef d'une dizaine, ou Celui qui a dix personnes sous sa direction. C'était autrefois le nom de Certains officiers de ville. *Les quarteniers, les dizeniers de Paris.*

DJINN

n. m.
Sorte de génie, dans les croyances populaires orientales.

DO

n. m.
T. de Musique
. La première note de la gamme, que l'on appelle également UT.

DOCILE

adj. des deux genres
. Qui a de la disposition à se laisser conduire et diriger. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile, Enfant docile. Rendre docile. Un élève fort docile aux leçons de ses maîtres.*

Il se dit, par extension, des Animaux et même des Choses qui se prêtent, qui obéissent. *Ce cheval, ce chien sont des animaux dociles. Un boeuf docile au joug. L'osier est docile à la main du vannier.*

DOCILEMENT

adv.
D'une manière docile. *Écouter docilement. Recevoir docilement un conseil.*

DOCILITÉ

n. f.
Qualité de celui qui est docile. *Cet enfant est d'une docilité exemplaire. Il reçoit mes avis avec beaucoup de docilité.*

DOCIMASIE

n. f.
T. de Métallurgie
. Art d'essayer en petit les minerais, pour connaître la qualité et la quantité des métaux qu'ils contiennent.

Dans un sens plus général, en termes de Chimie, il signifie Analyse quantitative, méthode ayant pour but de séparer les parties constituantes d'un corps et de déterminer leurs proportions relatives.

En termes de Médecine, *Docimasie pulmonaire,* Épreuves auxquelles on soumet l'appareil respiratoire d'un foetus pour savoir s'il a respiré avant de mourir.

En termes d'Antiquité grecque, il se disait de l'Examen auquel étaient soumis, à Athènes, tous les fonctionnaires.

DOCIMASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la docimasie. *La métallurgie docimastique. Expérience docimastique.*

Il se prend aussi comme nom, et il est alors synonyme de DOCIMASIE. *La docimastique.*

DOCK

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Vaste bassin entouré de quais, dans lequel entrent les vaisseaux pour déposer leurs cargaisons ou opérer leur chargement.

Il se dit aussi, par extension, des Magasins qui bordent le dock et qui servent d'entrepôts aux marchandises débarquées; et, par une extension nouvelle, des Entrepôts ordinaires sans bassin. *Les docks de Marseille.*

DOCKER

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Ouvrier qui, dans un dock, travaille au chargement et au déchargement des navires.

DOCTE

adj. des deux genres

. Qui possède une grande science, une grande érudition, principalement littéraire ou historique. *Un docte jurisconsulte. Un docte archéologue.* Par extension, *De doctes leçons. De doctes veilles.*

DOCTEMENT

adv.
D'une manière docte. *Traiter doctement une matière.*

DOCTEUR

n.
Celui, celle qui est promu dans une université au grade le plus élevé de quelque faculté. *Docteur en théologie. Docteur en médecine de la Faculté de Paris. Docteur ès lettres. Le grade, le diplôme de docteur. Une femme docteur.*

Docteur médecin, et, par ellipse, *Docteur,* Celui qui professe la médecine et aussi la chirurgie, après avoir acquis le grade de docteur. Dans cette acception, il a pour féminin DOCTORESSE, qui est toutefois peu employé; on se sert plutôt de *Femme docteur, Femme médecin* ou simplement *Docteur.* Il s'emploie surtout pour adresser la parole. *Docteur, que pensez-vous de votre malade?*

Il se dit, par extension et ironiquement, de Celui qui est habile en quelque chose que ce soit. *Faire le docteur. Un ton de docteur.*

Il signifiait d'abord Celui qui donnait des enseignements sur des points de doctrine. *Les docteurs de la loi,* dans l'Ancien Testament, Ceux qui enseignaient et interprétaient la loi judaïque. En ce sens, on l'applique surtout à Ceux qui se sont illustrés dans la philosophie scolastique, et il est ordinairement accompagné d'une épithète. *Saint Thomas était appelé le Docteur angélique, saint Bonaventure le Docteur séraphique, Roger Bacon le docteur admirable.*

Les docteurs de l'Église, se dit de Ceux qui ont enseigné les vérités du christianisme, et particulièrement des Pères de l'Église qui ont le plus écrit, et dont les doctrines ont dominé, tels que saint Athanase, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, saint Augustin. *C'est ce qu'enseignent les docteurs.*

DOCTORAL, ALE

adj.
Qui appartient à un docteur. *Robe doctorale. Bonnet doctoral.*

Fig. et dans un sens de critique, *Ton doctoral, morgue doctorale,* se disent du Ton tranchant, de la suffisance de certains savants.

DOCTORALEMENT

adv.
D'une façon doctorale.

DOCTORAT

n. m.
Grade de docteur. *Il est parvenu au doctorat. Thèse de doctorat.*

DOCTORESSE

n. f.
Voyez DOCTEUR.

DOCTRINAIRE

n. m.
Un des hommes d'opinion modérée, qui, dans la première moitié du XIXe siècle, se piquaient de subordonner leurs principes politiques à un ensemble de doctrines rigoureuses. Dans cette acception, il peut être adjectif. *Système doctrinaire. École doctrinaire.*

Il se dit encore, dans les polémiques, avec une nuance d'ironie, de Ceux qui se font remarquer par un attachement systématique à leurs opinions et l'affirmation autoritaire de celles-ci.

DOCTRINAL, ALE

adj.
T. de Théologie
. Qui reproduit les maximes, les principes de telle ou telle doctrine. *Avis doctrinal. Jugement doctrinal. Exposition doctrinale. Les universités donnaient des avis doctrinaux sur les livres.*

DOCTRINE

n. f.
Ce que l'on croit ou qu'on enseigne, les maximes, les opinions qu'on professe ou qu'on adopte sur quelque matière, surtout en matière de religion et de philosophie. *Doctrine orthodoxe, fausse, dangereuse. Il enseigne, il professe une bonne, une saine doctrine. Doctrine théologique. Doctrine philosophique. Doctrine politique, littéraire, médicale. Cela est conforme à la doctrine de l'Évangile. La doctrine de saint Thomas. La doctrine du concile de*

Trente. La doctrine de Luther. Un point de doctrine. Un corps de doctrine. La doctrine de l'immortalité de l'âme. Dans ce dernier sens, on dit aussi DOGME.

Doctrine chrétienne, Nom d'une congrégation de clercs réguliers instituée pour catéchiser le peuple et l'instruire des mystères de la foi. *Les prêtres, les pères de la Doctrine chrétienne.*

Frères de la Doctrine chrétienne, Membres de certaines congrégations fondées pour donner l'instruction populaire.

DOCUMENT

n. m.
Titre, pièce écrite qui sert de preuve ou de renseignement. *Titres et documents. Un document précieux. Réunir des documents en vue d'un travail, d'un livre d'histoire.*

DOCUMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère d'un document, qui contient des documents. *Une pièce documentaire. Ce livre présente un grand intérêt documentaire.*

DOCUMENTATION

n. f.
Ensemble de documents recueillis sur une question. *La documentation de cet historien sur cette question est insuffisante. Préparer avec soin sa documentation.*

DOCUMENTER

v. tr.
Appuyer de documents. *Un ouvrage solidement documenté.* Par extension, *Cet historien se documente consciencieusement. Un auteur bien documenté. Il nous a documentés sur cette affaire.*

DODÉCAÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide terminé par douze surfaces planes. *Dodécaèdre régulier,* Dodécaèdre dont les faces sont égales.

DODÉCAGONE

n. m.
T. de Géométrie
. Figure rectiligne qui a douze côtés. *Dodécagone régulier.*

DODÉCANDRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui a douze étamines.

DODELINEMENT

n. m.
Action de dodeliner.

DODELINER

v. intr.
Se balancer doucement. *Dodeliner du corps, de la tête.*

Transitivement, il signifie Balancer doucement. *Dodeliner la tête.*

DODO

n. m.
Sommeil, dans le langage des enfants. *Faire dodo.*

Il signifie aussi Lit, dans le même langage. *Aller au dodo. Qu'on est bien dans son dodo!*

DODU, UE

adj.
Qui a beaucoup d'embonpoint, qui est très gras. *Ce bébé est dodu. Des pigeons dodus.* Il est familier.

DOGARESSE

n. f.
Femme d'un doge.

DOGE

n. m.
Anciennement, Chef de la république de Venise et Celui de la république de Gênes. *Le palais des doges.*

DOGMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient au dogme, qui concerne le dogme; et plus ordinairement, par extension, Qui est consacré, usité dans l'École. *Terme dogmatique. Style dogmatique.*

Philosophie dogmatique, se dit par opposition à *Philosophie sceptique,* de Celle qui affirme des principes. On dit dans le même sens *Un philosophe dogmatique* ou, comme nom masculin, *Un dogmatique.*

DOGMATIQUE s'emploie aussi, par ellipse, comme nom féminin, pour désigner la Science des vérités du dogme.

DOGMATIQUE, adjectif, signifie aussi Qui dogmatise, qui exprime ses opinions d'une manière impérieuse et tranchante. *C'est un esprit dogmatique. Il est très dogmatique.* Par extension, *Ton dogmatique.*

DOGMATIQUEMENT

adv.
D'une manière dogmatique. *Traiter une matière dogmatiquement.*

Il signifie aussi D'un ton décisif et sentencieux. *Parler dogmatiquement.*

DOGMATISER

v. intr.
Donner à un enseignement ou à une opinion un caractère dogmatique. Il se dit principalement en termes de Religion. *Il se mêle de dogmatiser.*

Il signifie figurément Exprimer, débiter ses opinions, ses raisonnements d'un ton décisif, sentencieux et tranchant, et en homme qui veut régenter. *Il dogmatise perpétuellement. Il dogmatise sur tout.*

DOGMATISEUR

n. m.

Celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique. Il se dit toujours en mauvaise part. *C'est un grand dogmatiseur.*

DOGMATISME

n. m.
Caractère des doctrines philosophiques qui affirment certains principes, certaines vérités par opposition à Scepticisme.

Il désigne aussi, par extension et dans un sens défavorable, la Disposition à donner à ses opinions, à ses raisonnements un caractère affirmatif, impérieux.

DOGMATISTE

n. m.
Philosophe dogmatique.

DOGME

n. m.
Point de doctrine, proposition ou principe établi ou regardé comme une vérité incontestable. Il se dit surtout en matière de Religion. *Les dogmes de la religion. Des dogmes religieux.* Par extension, *Des dogmes politiques, littéraires, etc.*

Il se dit absolument, au singulier, des Dogmes d'une religion. *Attaquer le dogme. Disputer sur le dogme. Fixer le dogme.*

DOGRE

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment de commerce qui sert ordinairement à la pêche du hareng et du maquereau, dans la Manche et dans les mers du Nord.

DOGUE

n. m.
Espèce de chien trapu, qui a le museau noir et écrasé, les lèvres épaisses et pendantes, et dont on se sert pour garder les maisons, les basses-cours, etc.

Fig. et fam., *Être d'une humeur de dogue*, Être de fort mauvaise humeur.

DOIGT

n. m.
Chacune des parties mobiles et distinctes qui terminent la main ou le pied de l'homme. *Doigts longs, courts, menus. Les cinq doigts de la main. Les quatre doigts et le pouce. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Le doigt annulaire. Les ongles des doigts. Les jointures, les articulations des doigts. Remuer les doigts. Faire craquer ses doigts. Avoir mal au doigt, à un doigt. Il a une bague au doigt. Compter sur ses doigts. Toucher du bout du doigt. Presser quelque chose du doigt.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant de Quelques animaux. *La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse.*

Les doigts d'un gant, Les parties d'un gant dans lesquelles entrent les doigts. *Un doigt de gant.*

Fig. et fam., *Les doigts lui démangent.* Voyez DÉMANGER.

Fig., *Cette femme a des doigts de fée.* Voyez FÉE.

Fig., *Montrer quelqu'un au doigt,* S'en moquer publiquement, s'en moquer comme d'une personne décriée ou ridicule. *C'est un homme qu'on montre au doigt. Il se fait montrer au doigt.*

Fig. et fam., *Donner sur les doigts à quelqu'un,* Le châtier, lui faire souffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confusion. *Avoir, recevoir sur les doigts, en avoir sur les doigts,* Recevoir la punition, le châtiment de quelque faute, de quelque imprudence.

Fig. et fam., *S'en mordre les doigts,* Se repentir de quelque chose. *Vous avez trop de confiance en lui, vous pourriez bien un jour vous en mordre les doigts.*

Fig. et fam., *C'est une bague au doigt.* Voyez BAGUE.

Fig., *Avoir des yeux au bout des doigts,* Avoir le tact très fin, faire avec habileté des ouvrages manuels très délicats.

Fig. et fam., *Avoir de l'esprit au bout des doigts; Avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts.* Voyez ESPRIT.

Fam., *Il y met les quatre doigts et le pouce,* se dit de Celui qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée. Cela se dit, par extension, en parlant de Tout ce qu'une personne fait sans ménagement et sans délicatesse.

Fig., *Ils sont comme les deux doigts de la main, ce sont les deux doigts de la main,* se dit de Deux personnes extrêmement unies d'amitié.

Fig., *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* ou *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.* Voyez ARBRE.

Fam., *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* Ne faire rien du tout, ne point travailler.

Fig., *Savoir une chose sur le bout du doigt.* Voyez BOUT.

Fig. et fam., *Toucher du bout du doigt.* Voyez BOUT.

Fig., *Faire toucher une chose au doigt, du doigt,* La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles que l'on acquiert par le toucher.

Fig. et fam., *Mettre le doigt sur quelque chose,* Deviner, découvrir une chose. *C'est cela, vous avez mis le doigt dessus. Il a mis le doigt sur la difficulté.*

Fig. et fam., *Être servi au doigt et à l'oeil,* Être servi ponctuellement, avec grande exactitude et au premier signe. On dit dans le même sens *Faire marcher au doigt et à l'oeil,* Se faire obéir sévèrement, avec exactitude.

Fig. et popul., *Se mettre le doigt dans l'oeil,* Se tromper grossièrement, se faire du tort à soi-même, par une maladresse, par un faux calcul.

Fig. et fam., *Mon petit doigt me l'a dit,* Phrase qu'on emploie quelquefois avec les enfants, pour leur faire croire que l'on sait la vérité de quelque chose qu'ils ne veulent pas avouer.

Fig., *Le doigt de Dieu,* se dit, dans certaines phrases du style élevé, pour désigner Ce qui est ou paraît être une manifestation de la volonté particulière de Dieu. *Le doigt de Dieu est ici. On y voit, on y reconnaît le doigt de Dieu.*

DOIGT se dit aussi par souvenir d'une ancienne mesure qui équivalait à peu près à un travers de doigt. *Il n'a pas grandi d'un doigt depuis trois ans. Boire un doigt de vin.*

Par exagération, *Cette femme se met un doigt de rouge sur le visage,* Elle se met un peu de rouge.

Fig. et fam., *Faire un doigt de cour à une femme,* Lui dire des galanteries, lui faire un moment la cour.

À deux doigts de, se dit pour exprimer une Très petite distance. *Être à deux doigts d'un précipice. Il est tombé une tuile qui a passé à deux doigts de ma tête.* Fig., *Être à deux doigts de sa ruine, de sa perte,* En être fort proche.

DOIGTÉ

n. m.
Méthode, manière de doigter. *Cet exécutant a un bon doigté, un mauvais doigté. L'étude du doigté. Indiquer le doigté.*

Fig., *Il faut, dans ces sortes d'affaires, beaucoup de doigté,* Beaucoup de prudence en paroles, beaucoup de légèreté de main dans les actions.

DOIGTER

v. intr.
T. de Musique
. Placer, poser, faire agir les doigts, selon une certaine méthode, sur l'instrument dont on joue. Il se dit surtout, en parlant des Instruments à touches ou à manche, tels que le piano et le violon. *Il a une manière de doigter fort vicieuse.*

On dit aussi transitivement *Doigtez bien ce passage,* Exécutez-le en employant les doigts comme il convient. *Doigter un air, un passage,* Indiquer sur la musique, par des chiffres, les doigts dont l'exécutant doit se servir.

DOIGTIER

n. m.
Ce qui sert à couvrir un doigt pour le préserver de l'air ou du contact de certains objets. *Un doigtier de cuir. Un doigtier de linge, de caoutchouc, de peau.*

DOIT

n. m.
T. de Commerce
. Voyez DEVOIR.

DOL

n. m.
T. de Jurisprudence
. Toute espèce d'artifice employé pour induire ou entretenir une personne dans une erreur propre à la faire agir contrairement à ses intérêts. *Sans dol ni fraude. Il y a eu dol dans le contrat.*

DOLAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de doler.

DOLCE

(On prononce *Doltché.*)adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Doucement. Il sert à indiquer une expression douce dans l'exécution.

DOLÉANCE

n. f.
Plainte pour réclamer, récriminer. Il est principalement usité au pluriel. *Faire ses doléances. Couler ses doléances.*

Il se disait autrefois des Demandes ou représentations contenues dans les cahiers des États généraux ou provinciaux, pour demander le redressement de quelque grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLENT, ENTE

adj.
Qui affecte un air plaintif ou une voix plaintive. *Il est toujours dolent. Un ton dolent. Une voix dolente.*

Il peut signifier aussi Qui est causé par un mal physique. *Mine dolente. Démarche dolente. Vous voilà tout dolent.*

DOLER

v. tr.
T. d'Arts
. Aplanir ou amincir avec la doloire. *Il faut doler ces planches.*

DOLICHOCÉPHALE

adj. des deux genres
. T. d'Anthropologie
. Dont le crâne est allongé.

DOLLAR

n. m.
Monnaie des États-Unis. *Avant la grande guerre, le cours moyen du dollar était de cinq francs.*

DOLMAN

n. m.
Veste que portaient anciennement certains corps de cavalerie et d'artillerie.

DOLMEN

n. m.
Monument d'une antiquité reculée, formé d'une grande pierre plate posée sur des pierres dressées verticalement.

DOLOIRE

n. f.
T. d'Arts
. Outil de tonnelier à lame très large, qui sert à doler le bois. *Aplanir le bois avec une doloire. Tailler des douves avec la doloire.*

DOLOMIE ou DOLOMITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Sorte de marbre primitif de couleur blanche, composé de carbonate de chaux ou de carbonate de magnésie.

DOLOSIF, IVE

adj.
Qui a un caractère frauduleux. *Manoeuvres dolosives.*

DOM

Titre d'honneur qui vient du latin *Dominus* (Seigneur) et que l'on joint aux noms propres des membres de certains ordres religieux, tels que les Bénédictins et les Trappistes. *Dom Calmet.*

Ce titre est aussi employé en Portugal comme *Don* en Espagne. *Dom Manoel.* Voyez DON.

DOMAINE

n. m.
Propriété d'une assez vaste étendue et contenant des biens-fonds de diverse nature. *Cela fait partie de son domaine. Voilà où finit son domaine. Un beau domaine. De vastes domaines. La vente d'un domaine.*

Le domaine public, le domaine de l'État, et absolument *Le domaine* ou *Les domaines,* Les biens qui appartiennent collectivement à la nation, à l'État, et qui sont inaliénables et

imprescriptibles. *Les chemins, les rues, les ports, les fleuves, et en général toutes les choses qui ne sont pas susceptibles d'une possession privée, appartiennent au domaine public. Direction* ou *administration générale de l'enregistrement et des domaines. Receveur des domaines.*

Le Domaine signifie aussi quelquefois l'Administration des domaines, *Plaider contre le Domaine. Les causes qui intéressent le Domaine.*

Par analogie, *Être dans le domaine public, tomber dans le domaine public,* se disent particulièrement des Ouvrages littéraires et des autres productions de l'esprit ou de l'art, qui, après un certain temps déterminé par les lois et par les traités internationaux, cessent d'être la propriété des auteurs ou de leurs héritiers. *Les oeuvres de cet auteur sont dans le domaine public.*

Le domaine de la couronne, Les biens qui faisaient partie de la liste civile et dont les revenus se versaient au trésor de la couronne.

Le domaine privé, Les biens qui étaient la propriété privée du souverain, à quelque titre que ce fût.

Le domaine privé de l'État, Les biens appartenant à la nation, mais qui, n'étant pas affectés à un usage public, sont à la disposition de l'État et peuvent, en de certains cas, être aliénés.

DOMAINE se dit aussi de Vastes territoires coloniaux faisant partie des possessions coloniales d'un pays. *Le domaine africain de la France.*

Il se dit figurément de Tout ce qu'embrasse un art, une science, une faculté de l'intelligence, etc., de tout ce qui s'y rapporte ou en dépend. *Agrandir, étendre le domaine d'un art, d'une science. Cette question est du domaine de la politique. Ce sujet est du domaine de l'imagination.*

Fig. et fam., *Cela n'est point de mon domaine,* Cela n'est pas de ma compétence.

DOMANIAL, ALE

adj.
Qui est du domaine de l'État. *Biens domaniaux. Droit domanial. Rentes domaniales. Forêt domaniale.*

DÔME

n. m.
T. d'Architecture
. Ouvrage en forme de coupe renversée, qui surmonte un grand édifice, et, par extension, Tout autre ouvrage de même forme. *Le dôme du Val-de- Grâce, des Invalides, du Panthéon. Le comble de ce pavillon, ce ciel de lit est fait en dôme. Dôme surbaissé. Dôme à pans,* Celui dont le plan est un polygone.

Il se dit, dans quelques pays étrangers, d'une Église principale ou cathédrale. *Le dôme de Milan.*

Par analogie, *Dôme de verdure, de feuillage,* Voûte de verdure, de feuillage.

DOMESTICATION

n. f.
Action de domestiquer.

DOMESTICITÉ

n. f.
Condition d'une personne qui est au service d'une autre.

Il se dit, collectivement, de Tous les domestiques d'une maison. *La domesticité d'un château, d'un palais.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux apprivoisés, par opposition à ceux qui demeurent dans l'état sauvage. *Le chien vit dans l'état de domesticité.*

DOMESTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est de la maison, qui appartient à la maison ou Qui a rapport au ménage, à l'intérieur de la famille. *Économie domestique. La vie domestique. Les travaux domestiques. Services domestiques. Affaires domestiques. Le bonheur domestique. Vertus domestiques. Chagrins domestiques.*

En termes d'Antiquité, *Les dieux domestiques,* Les dieux du foyer, les Pénates.

Il se dit aussi des Animaux qui vivent dans la demeure de l'homme, qui y sont élevés et nourris, par opposition à ceux qui vivent dans l'état sauvage. *Le chien, le cheval sont des animaux domestiques. Le chat domestique et le chat sauvage.*

Il s'employait autrefois comme nom masculin en parlant des Gentilshommes qui faisaient partie de la maison du Roi ou d'un prince du sang.

Il s'emploie aujourd'hui comme nom des deux genres pour désigner Tout serviteur à gages d'une maison bourgeoise, tout employé au service matériel intérieur d'un établissement. *Il a renvoyé ses domestiques. Une domestique intelligente.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Tous les serviteurs d'une maison. *Il a un nombreux domestique. Mon domestique se réduit à un valet de chambre et une cuisinière.*

DOMESTIQUER

v. tr.
Apprivoiser des animaux sauvages, les rendre domestiques.

Par extension, il signifie, en parlant des Hommes, Asservir, priver de l'indépendance.

DOMICILE

n. m.
Lieu choisi par une personne pour son habitation ordinaire. *Établir son domicile dans une ville. Changer de domicile. Changement de domicile. Secours à domicile. Expédition à domicile.*

En termes de Droit, il désigne le Lieu où une personne a son principal établissement. *La femme n'a point d'autre domicile que celui de son mari. Signifié à sa personne en son domicile. Un exploit signifié à domicile. C'est un homme sans domicile. Violation de domicile. Domicile de fait. Domicile légal.*

Domicile d'origine, Domicile du père et de la mère d'une personne, et de cette personne elle-même dans son enfance.

Domicile élu, Domicile fictif qu'une personne a déclaré choisir pour y recevoir certaines notifications ou significations. On dit dans un sens analogue *Élire domicile, faire élection de domicile en tel endroit, etc.;* et on appelle, par opposition, *Domicile réel* le Lieu où la personne habite réellement.

Domicile politique, Lieu où une personne exerce ses droits politiques. On appelle, par opposition, *Domicile civil* le Domicile ordinaire. *Le domicile politique et le domicile civil sont ordinairement réunis.*

DOMICILIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui a rapport au domicile. *Visite, perquisition domiciliaire,* Qui est faite dans le domicile de quelqu'un par autorité de justice.

DOMICILIER

v. tr.
Établir, fixer dans un endroit comme domicile. En parlant des Personnes ou des Animaux, il ne s'emploie guère que pronominalement ou au participe passé. *Il s'est domicilié, il est domicilié dans cette ville.*

Par analogie, *Animal domicilié,* Qui s'est fixé dans un lieu, ou qu'on rencontre toujours dans une même région.

En termes de Banque, il signifie spécialement Désigner un domicile pour un effet. *Domicilier une traite chez un banquier.*

DOMINANT, ANTE

adj.
Qui domine, qui a la prépondérance, qui prévaut. Il se dit au propre et au figuré. *Parti dominant. Religion dominante. Passion dominante. Humeur dominante. Goût dominant. Couleur dominante. Il a dans cet ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. Cet homme est obsédé d'une idée dominante.*

En termes de Jurisprudence, *Fonds dominant,* Celui en faveur duquel une servitude est établie sur un fonds voisin, par opposition à *Fonds servant,* Celui sur lequel la servitude est établie.

DOMINANTE

n. f.
T. de Musique
. Note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale. *Dans le ton d'*ut, sol *est la dominante. La tonique et la dominante déterminent le ton.*

Sous-dominante, La note qui fait la quarte au-dessus de la tonique. *Dans le ton d'*ut, fa *est la sous-dominante.*

DOMINATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui domine, qui s'arroge une grande autorité, qui exerce un grand empire. *Alexandre le Grand devint le dominateur de l'Asie. Les dominateurs des nations. Cette nation fut longtemps la dominatrice des mers.* Adjectivement, *Esprit dominateur. Pouvoir dominateur. Force dominatrice.*

DOMINATION

n. f.
Action de dominer par la puissance, l'autorité. Il se dit tant au propre qu'au figuré. *Domination tyrannique, injuste, absolue. Vivre sous la domination française, anglaise. L'esprit de domination. Étendre sa domination. Affermir sa domination. La domination de l'âme sur le corps, sur les sens.*

DOMINATIONS, au pluriel, et dans le langage mystique, désigne Un des ordres de la hiérarchie des anges. *Les Puissances, les Trônes et les Dominations.*

DOMINER

v. intr.
Commander souverainement, avoir une puissance absolue. *Alexandre domina sur l'Asie. Ce peuple, cette puissance domine sur les mers.*

Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Exercer de l'empire, de l'influence sur quelqu'un ou sur quelque chose, ou Avoir de la prépondérance, prévaloir. *Il veut dominer sur tout le monde. Il aime à dominer. Un coeur où l'ambition domine. Le goût qui domine maintenant.*

Il se dit particulièrement de Ce qui paraît le plus parmi d'autres choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans le tableau. Le bleu domine dans cette étoffe. Le goût de poivre domine dans cette sauce.*

Il se dit encore figurément des Choses plus élevées que d'autres, et surtout des Lieux élevés d'où l'on découvre une plus ou moins grande étendue de pays, ou qui en tiennent d'autres en sujétion. *Il domine, sa tête domine au-dessus de la foule. Ce château, cette tour domine sur toute la plaine. La citadelle domine sur la ville.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif dans l'acception précédente. *Une colline dominait la plaine. La citadelle domine la ville.*

Il s'emploie également comme verbe transitif, dans le sens de Maîtriser, gouverner, tant au propre qu'au figuré. *Il s'est toujours laissé dominer par les femmes. Cet homme veut dominer tout le monde. Un homme que la passion domine. Savoir dominer les événements, les circonstances.*

Se dominer, Être maître de soi-même. *Dans cette circonstance, il sut se dominer.*

DOMINICAIN, AINE

n.
Religieux, religieuse de l'ordre des Frères prêcheurs fondé par saint Dominique.

DOMINICAL, ALE

adj.
Qui vient du Seigneur. On l'emploie surtout dans cette locution : *L'oraison dominicale,* Le *Pater,* prière que Notre-Seigneur enseigna à ses disciples.

Il signifie aussi Qui a rapport au jour du Seigneur, c'est-à-dire au dimanche. *Repos dominical.*

Lettre dominicale, Lettre qui marque, dans le calendrier, le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche.

DOMINICALE s'emploie aussi comme nom féminin et se dit des Sermons prêchés les dimanches qui n'appartiennent ni à l'avent ni au carême. *Prêcher les dominicales ou la dominicale. Les dominicales de Bourdaloue.*

DOMINO

n. m.
Habillement ou costume de bal masqué, composé d'une robe ouverte, descendant jusqu'aux talons, et d'une espèce de capuchon ou camail. *S'envelopper dans un domino. Être en domino.*

Il se dit, par extension, d'une Personne en domino. *Je n'ai pu reconnaître le domino qui m'a parlé. Des dominos.*

Il se dit encore d'un Jeu qui se joue avec des pièces formées de deux plaques rectangulaires superposées, dont l'une est généralement noire et dont la blanche est marquée de points.

Il se dit également de Chacune des pièces de ce jeu ou de la Réunion de ces pièces. *Les points de ce domino sont effacés. Apportez-nous un domino. Jouer aux dominos.*

Faire domino, Placer son dernier domino, lorsqu'il en reste encore à l'adversaire; ce qui fait gagner la partie. On dit elliptiquement *Domino,* pour annoncer que l'on fait domino.

DOMMAGE

n. m.
Perte matérielle subie par quelqu'un ou que l'on fait subir à quelqu'un. *Notable dommage. La déconfiture de ce banquier me porte dommage. Causer du dommage. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Éprouver un grand dommage. Réparer un dommage. Le dommage n'est pas grand.*

Il se dit particulièrement pour Dégât. *La grêle, l'inondation a causé beaucoup de dommage.*

Il se dit figurément d'un Tort moral fait à quelqu'un. *Le mal qu'il a dit de moi ne m'a causé aucun dommage.*

C'est dommage, c'est grand dommage, c'est bien dommage, c'est un grand dommage, C'est une chose fâcheuse, désagréable, affligeante, c'est une grande perte. *Ce jeune homme tourne mal, c'est vraiment dommage, car il promettait beaucoup. C'est dommage que vous n'ayez point appris cela plus tôt. Il est bien dommage que vous n'ayez pu arriver à temps. Quel dommage que vous ne soyez pas venu ce jour-là!*

En termes de Jurisprudence, *Dommages et intérêts*, ou *Dommages-intérêts,* Indemnité qui est due à quelqu'un pour le préjudice qu'on lui a causé. *Adjuger, se faire adjuger des dommages-*

intérêts. À peine de tous dépens, dommages et intérêts. La liquidation des dommages-intérêts.

DOMMAGEABLE

adj. des deux genres
. Qui cause du dommage. *Cette entreprise lui a été fort dommageable.*

DOMPTE-VENIN

n. m.
Voyez ASCLÉPIADE.

DOMPTER

(Dans ce mot et dans les deux suivants, le P ne se prononce pas.)v. tr.
Réduire sous son obéissance un animal à l'état sauvage. *Dompter un cheval, un taureau.* Par extension, *Dompter un enfant rebelle. Dompter un peuple jusqu'alors insoumis.* Fig., *Dompter un caractère. Dompter ses passions. Dompter sa colère. Apprendre à se dompter,* À dompter ses passions.

DOMPTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui dompte. *Un dompteur de fauves.* Absolument, *Un dompteur, une dompteuse,* Celui, celle qui fait profession de dompter les bêtes féroces.

DON QUICHOTTE

n. m.
Celui qui, comme le héros célèbre de ce nom, se fait à tout propos, et même hors de propos, le redresseur des torts, le défenseur des opprimés; qui soutient, dans un esprit généreux et chimérique, une cause qu'il n'a pas les moyens de faire triompher. *Faire le Don Quichotte. Il s'est fait le Don Quichotte de toutes les causes perdues.*

DON QUICHOTTISME

n. m.
Manière de penser et d'agir d'un Don Quichotte.

DON

n. m.
Action d'offrir à quelqu'un quelque chose, de lui en abandonner la propriété ou Présent qu'on lui fait ainsi. *Faire un don à quelqu'un, lui faire don de quelque chose. Les dons faits à une église, à un hospice. Recevoir un don. Donner en pur don. Ce livre est un don de l'auteur. Don irrévocable. Un don d'argent* ou *en argent. Un don en nature.*

Il se dit souvent du Fait d'abandonner, d'accorder gratuitement à quelqu'un un objet ou de l'Objet ainsi accordé. *Il m'a laissé à son départ tous ses livres en don. Quel don magnifique vous me faites!*

Don mutuel, Donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, pour que le survivant en jouisse.

Il se dit figurément des Biens, des qualités physiques ou morales, des avantages qu'on reçoit de la Divinité, de la nature. *L'amitié, don du ciel. Tous les dons que Dieu nous a faits. Le ciel, la nature l'a comblé de ses dons. C'est un beau don de la nature qu'une heureuse mémoire.*

Fig., *Les dons de la terre*, Les productions de la terre. *Les dons de la fortune*, La richesse.

Il se dit pareillement des Biens spirituels que l'on tient de Dieu, de la grâce, du Saint- Esprit. *La foi est un don de Dieu. C'est un don du Saint-Esprit. Le don de prophétie. Les apôtres reçurent le don des langues. Certains mystiques ont eu le don des larmes.*

Il se dit particulièrement d'une Certaine aptitude que l'on a à quelque chose. *Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Le don des langues. Cet acteur, cette actrice a le don des larmes. Il a le don de plaire à tout le monde, le don de plaire.* On l'emploie quelquefois ironiquement. *Il a le don de déplaire, le don de se faire haïr de tout le monde.*

DON

Titre d'honneur particulier aux nobles d'Espagne et qui se met ordinairement devant le nom de baptême de celui à qui on le donne. *Don Juan de Tolède. Don Luis de Haro.* Voyez DOM.

DONATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR, TRICE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui a fait une donation.

DONATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Don qui se fait par acte public. *Donation entre vifs. Donation à cause de mort. Donation pure et simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation. Révoquer une donation. Accepter une donation. Acte de donation.*

Il se dit aussi de l'Acte par lequel on fait une donation. *La donation n'est pas revêtue de toutes les formalités requises.*

DONC

Conjonction qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. *Je pense, donc je suis.*

On l'emploie également pour marquer toute autre espèce d'induction, pour exprimer qu'une chose est ou doit être la conséquence, le résultat d'une autre, qu'elle a lieu en conséquence d'une autre. *Ainsi donc vous refusez. Vous êtes donc bien décidé. Il faut donc vous obéir. Vous serez donc toujours le même. Vous voyez donc bien que j'avais raison. Donc, vous vous trompez! Votre père est donc arrivé. Ils partirent donc secrètement.*

Il sert encore à marquer une sorte d'étonnement, la surprise que l'on éprouve d'une chose à laquelle on ne s'attendait point. *J'étais donc destiné à lui survivre! Voilà donc tout le fruit que j'ai retiré de mes soins! Qu'avez- vous donc? Que dit-il donc là? Qu'ai-je donc fait pour que vous me traitiez de la sorte? Quoi donc! il me résisterait? Allons donc!*

Il sert aussi à rendre plus pressante une demande, une injonction. *Dites-nous donc comment la chose s'est passée. Répondez donc. Donnez-moi donc cela.*

DONDON

n. f.
Femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint. *Une grosse dondon.* Il est familier.

DONJON

n. m.
T. d'Architecture féodale
. Tour la plus forte du château où se conservaient les archives et le trésor et se concentraient les derniers efforts de la défense. *Le donjon de Vincennes. Le donjon de Coucy. Les assiégés se réfugièrent dans le donjon.*

DONJONNÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est représenté en forme de tourelles.

DONNANT, ANTE

adj.
Qui aime à donner. On l'emploie surtout avec la négation. *Il n'est pas donnant. La bonne femme n'est guère donnante.* Il est familier.

DONNE

n. f.
Action de distribuer les cartes au jeu. *Il ne faut pas changer sa donne. Perdre sa donne.* Voyez MALDONNE.

DONNÉE

n. f.
Point sur lequel on fonde un raisonnement; suppositions, constatations, probabilités, qui, étant indiscutables ou indiscutées, servent de base à une recherche, à un examen quelconque. *En partant de cette donnée, de ces données. Des données précises. Des données justes, incertaines, fausses, chimériques.*

Il se dit, par extension, des Circonstances principales, et aussi des sentiments, des passions, des caractères qui servent de base à un poème dramatique ou narratif, à un roman. *La donnée de cette tragédie est originale.*

Plus particulièrement, en termes de Mathématiques, il se dit des Quantités connues qui servent à en découvrir d'inconnues. *Les données d'un problème.*

DONNER

v. tr.
Mettre à la disposition de quelqu'un, sans rétribution, une chose que l'on possède ou dont on jouit pour que lui- même en ait la propriété. *Donner de l'argent, une terre, une maison. Donner en toute propriété. Il lui donna une fort belle dot. Il donne tout son bien aux pauvres. Donner en cadeau.* Absolument, *La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Il donne à pleines mains.*

En termes de Jurisprudence, *Donner et retenir ne vaut,* Celui qui fait une donation ne peut, sous peine de nullité de l'acte, y ajouter une clause qui en détruise l'effet. Cela a passé en proverbe, pour dire qu'On ne peut retenir ce que l'on donne.

Fam. et par exagération, *Il donnerait jusqu'à sa chemise,* se dit d'un Homme extrêmement charitable et libéral.

Fig., *On ne donne rien pour rien* et *Donnant donnant,* se disent pour exprimer qu'on ne veut donner une chose qu'en recevant une autre chose.

Prov., *Qui donne tôt donne deux fois,* C'est ajouter au prix d'une grâce que de l'accorder promptement.

Prov., *La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.*

Prov., *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a,* On ne saurait prétendre recevoir de quelqu'un plus qu'il ne peut donner.

Fig. et fam., *Donner au diable,* et *Se donner au diable.* Voyez DIABLE.

Donner sa vie, ses jours, son sang pour quelqu'un, pour quelque chose, Sacrifier sa vie, répandre son sang par dévouement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Il est prêt à donner sa vie pour eux. Donner son sang pour la patrie.*

Fig., *Donner un précepteur, un gouverneur à un enfant; lui donner un maître de dessin, de danse, etc.,* Mettre un enfant sous la direction d'un précepteur, d'un gouverneur; lui faire prendre des leçons de dessin, de danse, etc.

Donner une fille en mariage à quelqu'un, La lui accorder pour femme. *Il lui a donné sa fille.* On dit de même *Donner pour époux, pour épouse.*

Se donner à quelqu'un, S'attacher, se dévouer à lui. *Il s'est donné à un bon maître. Ce chien s'est donné à moi.* Il signifie aussi Se mettre sous la domination de quelqu'un. *Ces peuples se donnèrent aux Romains. Les Génois se donnèrent à Charles VI.* Il signifie encore Vouer à quelqu'un toute son affection. *Un coeur qui se donne tout entier.* Il signifie aussi, en parlant d'une Femme, Accorder les dernières faveurs. *Elle s'est donnée à lui.*

Il signifie encore Livrer, mettre entre les mains, remettre, confier. *Donner un paquet au voiturier. Donner des papiers à un homme d'affaires, à un notaire. Donner de l'argent pour aller au marché. Donner en dépôt. Donner en garde. Donner à crédit, à intérêt. Il lui en a donné la garde, le soin. Donner de l'ouvrage à faire.*

Donner une chose à l'essai, La donner à quelqu'un pour qu'il l'essaie, pour qu'il l'éprouve avant de l'acheter. *On m'a donné ce cheval à l'essai.*

Fig. et fam., *Donner du fil à retordre.* Voyez FIL.

Par exagération et fam., *Je donnerais ma tête à couper que cela est ainsi.* Voyez COUPER.

Fig. et fam., *En donner à garder à quelqu'un.* Voyez GARDER. On dit aussi, populairement, *Il lui en a donné d'une, il lui en a donné d'une bonne,* Il lui en a fait accroire.

Fig. et fam., *En donner à quelqu'un* signifie Le tromper, et quelquefois Le battre.

Fam., *Le donner au plus habile à mieux faire,* Défier le plus habile de mieux faire. On dit de même *Donner quelque chose à deviner,* Défier de le deviner. *Je le donne au plus fin à deviner. Je vous le donne à deviner en dix, en vingt.* On dit aussi *Donner en dix, en vingt, en cent, à faire une certaine chose,* Défier de la faire une fois sur dix, sur vingt, sur cent. *Voilà un coup bien heureux, je vous donne en dix, en vingt, à en faire un semblable,* ou simplement, *je vous le donne en dix.*

En termes de Chasse, *Donner le cerf aux chiens,* Lancer le cerf. On dit dans le même sens *Donner les chiens, la meute. On donna les chiens à propos. On donna la vieille meute.*

Il signifie aussi Transmettre en échange, en retour de quelque chose, de quelque service. *Donner une chose pour une autre, en échange, en retour d'une autre. Donnez-moi votre couteau pour mon canif. Il n'a pas voulu me le donner pour moins de six francs, à moins de six francs. On donne cela, cela se donne partout au plus bas prix. On lui donne pour cela mille francs, le logement et la nourriture. Donner des appointements. Combien donnez-vous à vos domestiques par mois? Combien voulez-vous que je vous en donne? Je n'en veux pas donner plus de trente francs.*

Par exagération et fam., *Je n'en donnerais pas un sou, un fétu,* Je ne fais aucun cas de cela, je n'en donnerais pas le moindre prix.

Par exagération, *Je donnerais tout au monde, je donnerais dix ans de ma vie, je donnerais je ne sais combien, je ne sais quoi, pour que cela fût, pour que cela ne fût pas,* se dit quand on veut exprimer que l'on serait disposé à faire de grands sacrifices pour qu'une chose fût ou ne fût pas. On dit de même *Que ne donnerais-je pas pour le revoir, pour le sauver!*

Il signifie encore Fournir, surtout en parlant de Garanties, de gages, de preuves. *Donner des assurances, des gages, des sûretés. Donner des otages. Donner caution. Donner un répondant. Donnez-nous-en la preuve.*

Donner assurance, Assurer quelqu'un de quelque chose.

Donner des preuves, des marques, Manifester, faire connaître par les effets. *Il a donné des preuves de son courage, des marques de sa fidélité.* On dit de même *Donner des témoignages d'estime, d'amitié.*

Donner des signes d'embarras, d'inquiétude, d'impatience, Paraître inquiet, troublé, impatient.

Donner, ne pas donner signe de vie, des signes de vie. Voyez SIGNE.

Donner lieu, sujet, occasion, matière à faire, à défaire quelque chose, Fournir le sujet, l'occasion.

Il se prend aussi pour Présenter, offrir. *Donner à boire. Donnez-nous à manger. Donner des sièges. Donnez-moi un couteau, une serviette. On ne donne plus de billets au bureau.*

Donner une chose pour une autre, au lieu d'une autre. Donnez-moi mes habits. Donner un bouillon. Donner de l'avoine à un cheval. Donner à boire et à manger signifie Tenir auberge. *Ici on donne à boire et à manger.*

Fig. et fam., *Donner des verges pour se fouetter, pour se faire fouetter.* Voyez VERGE.

En termes de jeux de Cartes, *Donner les cartes,* ou simplement *Donner,* Distribuer aux joueurs le nombre de cartes qu'il faut à chacun d'eux. *À qui est-ce à donner? Je viens de faire, c'est à vous de donner.*

Fig., *Donner beau jeu.* Voyez BEAU.

Donner beau, la donner belle. Voyez BEAU.

Donner la main à une entreprise. Voyez MAIN.

Donner la main à une femme. Donner sa main. Donner le bras. Voyez MAIN, BRAS.

Fig., *Donner les mains à quelque chose.* Voyez MAIN.

Donner un dîner, une soirée, une fête, une matinée musicale, dansante, un bal, un concert, la comédie, Offrir à des invités un dîner, une fête, un bal, etc. On dit dans le même sens *Donner à dîner, à souper.*

Donner une pièce de théâtre, La représenter devant le public. *Que donne-t-on aujourd'hui à ce théâtre? La Comédie-Française donnera demain " Britannicus " et " le Médecin malgré lui ".*

Donner une pièce de théâtre signifie aussi La faire représenter. *Racine a donné " Britannicus " en 1669.*

Donner une conférence, un sermon, Prononcer devant un auditoire une conférence, un sermon.

Donner un livre, un ouvrage au public, Le publier, le faire imprimer. *Il a donné une relation de son voyage.*

Fam., *Donner le bonjour, le bonsoir.* Voyez BON.

Se donner en spectacle. Voyez SPECTACLE.

Fig., *Donner une personne* ou *une chose pour telle ou telle, comme telle ou telle,* L'annoncer, la présenter comme telle. *Je vous donne cet homme-là pour le plus grand fourbe. Il me l'a donné pour ce qu'il y avait de meilleur, comme ce qu'il y avait de meilleur. Se donner pour riche, pour savant,* Se faire passer pour riche, pour savant. *Se donner pour ce qu'on n'est pas.*

DONNER se dit aussi, dans un sens particulier, pour Administrer quelque chose. *Donner des remèdes. Donner une douche. On lui a donné les sacrements. Donner le viatique, l'extrême-onction.*

Il se dit également dans le sens d'Infliger, en parlant de Supplices, de châtiments, de mauvais traitements. *Donner la question. Donner le fouet. Donner une pénitence. Donner un pensum. Donner une tâche.*

Donner la chasse. Donner chasse. Voyez CHASSE.

Donner un assaut, une bataille, un combat, Livrer un assaut, une bataille. *Il résolut de donner l'assaut pendant la nuit. La bataille se donna le troisième jour.*

Il signifie encore Diriger, appliquer l'action, l'impression, l'effet de quelque chose sur un objet. *Donner un coup de poing, un coup de pied, un soufflet. Donner un baiser. Donner atteinte, une atteinte. Donner un coup de sabre, de baïonnette. Donner un coup de bistouri, de lancette.*

Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à cet endroit. Donner un coup de rabot, un coup de lime, un coup de balai, un coup de peigne, etc.* Voyez COUP.

Donner un coup de collier; Donner un coup d'épaule; Donner un coup de main. Voyez COLLIER, COUP, MAIN.

Il signifie en outre Accorder, octroyer. *Donner permission. Donner audience. Il ne saurait vous payer, si vous ne lui donnez du temps. Donner du délai, un délai. Donner du répit. Donner terme. Donner mainlevée. Donner quittance et décharge. Donnez-moi quelque répit. Donnez-lui un peu de repos. Donnez-moi le loisir d'y penser. Donner la préférence. Donner son amitié. Je lui donne ma voix, mon suffrage. Je vous donne gain de cause,* ou *Je vous donne gagné. Donner des secours. Donner la vie à son ennemi. On lui a donné la place, l'emploi qu'il sollicitait. On lui a donné sa grâce. Il ne m'a pas été donné de voir ce beau jour. Il n'est pas donné à l'homme de tout connaître. Je vous donne la liberté du choix,* ou *Je vous en donne le choix. Il ne faut rien donner au hasard. Donner trop aux conjectures. Il donne tout à son plaisir.*

Donner créance, Croire, ajouter foi. *Donner attention,* Être attentif, écouter.

Donner parole, donner sa parole. Voyez PAROLE.

Donner congé. Donner à quelqu'un son congé. Voyez CONGÉ.

Fam., *Se donner du bon temps.* Voyez TEMPS.

Dans un temps donné, dans un espace donné. Pendant une certaine durée, dans un certain espace, que l'on a accordé, octroyé en le fixant, en le déterminant.

En un point donné, Dans un endroit déterminé.

S'en donner à coeur joie. Voyez COEUR.

Donner carrière; Donner cours. Voyez CARRIÈRE, COURS.

Donner sa journée, sa soirée, etc., à quelqu'un, La passer avec lui. *Vous êtes bien aimable de nous donner votre soirée.*

Donner du temps à quelque chose, Y employer, y consacrer du temps. *Donner la matinée aux affaires. Il donne tout son temps à l'étude. Je donne deux heures par jour à ce travail.*

Il se dit également en parlant de Ce qu'on expose, qu'on énonce, de ce que l'on communique, de ce que l'on fait connaître par le discours ou autrement. *Donner de longs détails. Donner la description de quelque chose. Donner des renseignements de vive voix. Donner des avis, des conseils. Donner son avis, son opinion. Donnez-en un exemple. Donner une explication, des explications. Donner ses raisons. Donner pour prétexte. Donner une réponse. Donner un démenti. Donner le signalement de quelqu'un. Donner des ordres, des instructions. Donner le mot d'ordre, une consigne. Donner avis, donner connaissance de quelque chose. Donner une nouvelle.* On dit en des sens analogues *Donner la figure d'une plante, d'un animal. Donner la représentation d'un monument. Donner la carte d'un pays. Donner les dimensions d'un objet.*

Se donner le mot. Voyez MOT.

Donner un jugement, un arrêt, Rendre un arrêt, porter une sentence, les prononcer.

Il se dit aussi en parlant de Ce qu'on impose ou qu'on prescrit, de ce qu'on établit ou qu'on indique. *Donner des lois. Donner des règles. Donner à faire quelque chose à quelqu'un. La leçon que je lui ai donnée à étudier. Le chef d'orchestre donne le mouvement du morceau qui va être exécuté. C'est lui qui donne le ton dans cette société. C'est moi qui en ai donné le plan. Donner un nom à quelqu'un, à une plante, à un animal. Donner un titre à un ouvrage.*

Donner ordre à quelque chose, Y pourvoir.

Donner des bornes à ses désirs, à son ambition, Borner ses désirs, son ambition.

Se donner de garde, se donner garde. Voyez GARDE.

Donner exemple, donner l'exemple, Faire quelque chose que les autres font après vous. *Donner bon exemple, le bon exemple, le mauvais exemple. Tant de mauvais exemples donnés à cet enfant l'ont perdu.*

Donner jour, donner heure, Assigner, marquer un certain jour, une certaine heure. On dit de même *Donner rendez-vous, un rendez- vous.*

En termes de Procédure, *Donner assignation,* Assigner par un exploit à comparaître par-devant le juge.

Il signifie aussi Attribuer. *Tout le monde lui donne tort. On lui donne un tel pour père. On donne un tel pour amant à cette femme. On lui donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire. Se donner l'honneur, la gloire d'une chose qu'on n'a pas faite,* et, figurément et familièrement, *S'en donner les gants.* Voyez GANT.

Quel âge donnez-vous à cette personne? Quel âge croyez-vous qu'elle ait? *On ne lui donnerait pas plus de trente ans.*

Il signifie encore Causer, procurer, faire avoir. *Cette grande fatigue lui a donné la fièvre. Donner du chagrin, du dépit. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. Donner de la jalousie, de l'émulation, de l'amour. Cela lui donna envie d'étudier. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner des espérances. Cela donna du coeur, du courage aux troupes. Donner de la hardiesse, de l'assurance. Donner de l'éducation à ses enfants. Les manières que donne l'usage du monde. Donner une mauvaise idée, une fausse idée de quelque chose. Donner*

bonne opinion de soi. Cet arbre donne beaucoup d'ombre. Cette porte nous donne bien du froid. Donner du jour à un appartement. Donner l'être, la vie, le jour. Donner naissance à un schisme. Donner la mort. Donner de l'occupation. Cette affaire lui a donné bien de la peine. Donnez-vous la peine d'entrer. Se donner beaucoup de mal pour réussir. Je veux m'en donner le plaisir. Je me donnerai cette satisfaction. Donner des résultats. Donner prise sur soi. Donner place. L'ascendant, l'autorité que lui donne son grand âge. Cet argument donne plus de force à mon raisonnement. Cela donne plus de prix au bienfait.

Il se dit particulièrement, dans le même sens, en parlant de la Situation, de la forme, de la dimension, de l'apparence, des qualités qu'on fait prendre à une chose par un travail, par une action, par un moyen quelconque. *Donner de la pente à un terrain. Donner de l'ampleur à une robe. Donner deux mètres de hauteur à un mur. Donner de la solidité à un édifice. Donner le poli à une pièce de métal. Donner du lustre à une étoffe. Ce peintre donne toujours à ses personnages des attitudes forcées. Donner un tour piquant à la conversation.*

Donner une maladie, Communiquer à quelqu'un une maladie contagieuse dont on est atteint.

Donner ses goûts, ses inclinations, son humeur, etc., à quelqu'un, Lui faire contracter les goûts, les inclinations, etc., que l'on a soi- même.

Donner l'alarme. Voyez ALARME.

Donner à courir, à travailler, etc., Mettre dans la nécessité de faire beaucoup de démarches, de courses, de travailler beaucoup, etc.

Donner à penser, à songer, Donner à quelqu'un sujet de penser. *Cela lui donna fort à penser.*

Donner à rire, Donner sujet de rire par quelque chose de ridicule. *Ne croyez-vous pas que, par cette conduite, vous donnez à rire à tout le monde?* On dit de même *Donner la comédie.* Voyez COMÉDIE.

Donner à entendre, Faire entendre, faire comprendre, insinuer. *On lui donna à entendre qu'il ferait bien de se retirer.*

Donner le branle. Voyez BRANLE.

Se donner l'air gai, l'air triste, l'air humble. Se donner des airs, de grands airs. Voyez AIR.

Se donner de l'air; donner de l'air. Voyez AIR.

Il se dit encore dans un sens particulier qui est analogue au précédent, en parlant de Tout ce qu'une chose fournit, produit ou rapporte. *Cette fontaine a cessé de donner de l'eau. Cette source donne de l'eau à toute la ville. Cette plante a donné de nombreux rejetons. Ce pommier donnait autrefois beaucoup de fruits; maintenant il ne donne rien. Ces terres ont donné l'année dernière quarante hectolitres de blé. Cet impôt donne tant annuellement. Les profits que cette entreprise a donnés. Son emploi lui donne de quoi vivre.* Absolument, *Ce champ a beaucoup donné cette année.* Par extension, *Le blé, le vin a donné, n'a pas donné.*

Il se dit également pour Enfanter, procréer. *Sa femme lui a donné un fils. Elle lui a donné beaucoup d'enfants. Donner des citoyens à la patrie, des défenseurs à l'État.* Fig., *Les grands hommes que cette ville a donnés à la France. Cette école a donné des peintres célèbres.*

Il s'emploie souvent comme verbe intransitif et signifie Heurter, frapper, toucher. *Donner de la tête contre la muraille en tombant. Donner contre un écueil, contre un banc de sable. Donner de la tête contre les murs* signifie aussi Se désespérer.

Fig. et fam., *Ne savoir où donner de la tête,* Ne savoir que faire, que devenir, ne voir aucun remède à ses affaires; ou encore Être très occupé, très affairé ou ne pouvoir suffire à ses occupations.

Donner des éperons à un cheval, donner des deux, Piquer son cheval des deux éperons à la fois, pour lui faire prendre une allure très rapide.

Fig. et fam., *Donner de l'encensoir par le nez.* Voyez ENCENSOIR.

Le vent donne dans les voiles, Il souffle dans les voiles.

Le soleil donne à plomb, Il darde ses rayons à plomb. On dit dans un sens analogue *Le soleil lui donne dans les yeux.*

Fig. et fam., *Donner dans l'oeil à quelqu'un,* Faire une impression vive sur lui par des agréments extérieurs.

Fig. et fam., *Donner sur les doigts à quelqu'un.* Voyez DOIGT.

En termes de Musique, *Donner du cor,* Jouer, sonner du cor. *Donner de la langue.* Voyez LANGUE. On dit dans un sens analogue *Donner de la voix.*

Il signifie aussi Tomber, se jeter, se porter dans ou à. *Donner dans le piège. Donner dans une embuscade. Le brouillard les empêcha de s'apercevoir qu'ils donnaient dans la flotte ennemie. Un navire qui donne à la côte.*

Fig. et fam., *Donner dans le piège, dans le panneau,* Se laisser attraper, tromper. *Il a donné dans le panneau qu'on lui avait tendu.* On dit aussi, dans le même sens, *Donner dedans. On voulut lui faire croire telle chose, il donna dedans.* On dit encore *Donner dans quelque chose,* S'y laisser engager ou déterminer. *Il n'est pas homme à donner là-dedans.*

Fig. et fam., *Donner tête baissée dans quelque chose,* S'y porter avec ardeur, sans rien examiner, sans rien craindre. *Aussitôt qu'on lui eut proposé cette affaire, il y donna tête baissée.* Cela se dit aussi d'une Personne qui donne complètement dans un piège.

En termes de Guerre, *Donner sur les ennemis,* ou, absolument et plus ordinairement, *Donner,* Aller à la charge contre l'ennemi. *Ces troupes n'avaient pas encore donné. Le général fit donner l'aile gauche, la cavalerie.*

Fig., *Donner dans un ridicule,* Y tomber. *Donner dans le ridicule,* Se rendre ridicule.

Donner dans le jeu, dans le luxe, dans la dépense, Se livrer au goût du jeu, du luxe. On dit de même *Donner dans la dévotion.*

Il signifie encore Avoir vue sur. *Mes fenêtres donnent sur la rue.*

Il signifie également Avoir issue. *Ma maison donne d'un côté dans telle rue, et de l'autre dans un passage.*

ÉTANT DONNÉ et ÉTANT DONNÉ QUE se disent à propos d'une chose reconnue par tous comme certaine, indéniable. *Étant donné sa stupidité, on ne pouvait attendre autre chose de lui.*

DONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui donne. *Donneur d'avis, de conseils. Grand donneur de compliments.*

Donneur d'eau bénite. Voyez BÉNIR.

DONT

Pronom relatif des deux nombres et des deux genres
. De qui, duquel, de quoi. *Dieu, dont nous admirons les oeuvres. La nature, dont nous ignorons les secrets. Les pays dont nous n'avons point de connaissance. L'affaire dont je vous ai entretenu. C'est vous, et non lui, dont il s'agit. Ce dont je vous ai parlé. Il n'est rien dont je sois plus certain. La maladie dont il est mort. De l'humeur dont elle est. La matière dont une chose est faite.*

On l'emploie aussi dans le sens de Par lequel. *Le coup dont il fut frappé.*

Il a quelquefois le sens adverbial de D'où, notamment pour marquer la descendance. *La maison dont il prétend être issu. La famille dont je descends.*

DONZELLE

n. f.
Femme ou fille peu estimable. Il est familier.

DORADE

n. f.
Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.

DORÉNAVANT

adv. de temps
. À l'avenir, à partir du moment actuel. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je serai dorénavant plus circonspect. Je suis résolu de vivre dorénavant dans la retraite.*

DORER

v. tr.
Revêtir un objet d'une mince couche d'or. *Dorer un calice, de la vaisselle, un plafond, le cadre d'un tableau. Dorer sur cuir. Dorer à petits fers, à petits filets. Dorer au feu. Dorer au mercure. Un livre doré sur tranche. Le vermeil est de l'argent doré.*

En termes de Pharmacie, *Dorer une pilule,* La recouvrir d'une mince feuille d'or pour qu'on puisse la prendre sans en sentir le goût. Fig. et fam., *Dorer la pilule*, Employer des paroles flatteuses pour déterminer une personne à faire ou à accepter quelque chose qui excite sa répugnance. *On lui a si bien doré la pilule qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait.* Il signifie aussi Consoler d'une disgrâce, d'un refus, en l'accompagnant de promesses et de paroles bienveillantes. *On lui a doré la pilule pour lui adoucir ce refus. Il sait dorer la pilule.*

Poétiq. et fig., *Le soleil dore la cime des montagnes, des arbres,* Il l'éclaire de ses rayons. Cela se dit surtout du Soleil quand il se lève ou quand il se couche. On dit aussi *Le soleil dore les moissons,* Le soleil jaunit les moissons, en les faisant mûrir; et dans un sens analogue, *Les moissons commencent à se dorer.*

En termes de Pâtisserie, il signifie Revêtir d'une couche de jaune d'oeuf délavé. *Dorer un pâté, un gâteau.*

Le participe passé DORÉ, ÉE, se dit adjectivement des Choses qui sont d'un jaune brillant. *Des cheveux d'un blond doré. Du pourpier doré. Des carpes dorées.* On dit de même *Un jaune doré.*

Fig., *Il a la langue dorée, c'est une langue dorée,* se dit de Quelqu'un qui a la parole facile, élégante, propre à séduire.

Fig., *Vers dorés,* Vers sentencieux attribués à Pythagore.

La légende dorée, L'histoire des saints écrite par Jacques de Voragine.

DOREUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le métier est de dorer. *Doreur sur bois, sur métaux. Doreur de livres.*

DORIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. *L'ordre dorique* ou, par ellipse, *le dorique,* L'un des cinq ordres d'architecture antique. *Une colonne d'ordre dorique,* ou *Une colonne dorique. L'entablement dorique a sa frise ornée de triglyphes et de métopes.*

DORLOTER

v. tr.
Soigner délicatement et avec une tendresse complaisante. *Cette mère dorlote son enfant. C'est un homme qui se dorlote, qui aime à se dorloter.* Il est familier.

DORMANT, ANTE

adj.
Qui dort. Il s'emploie surtout au figuré et se dit des Choses qui sont de nature à se mouvoir, à être mues, et qui cependant restent arrêtées ou fixées en quelque endroit. *Eau dormante,* Eau qui ne coule point, comme celle des fossés, des marais, des étangs; *Fenêtre dormante, châssis dormant,* Fenêtre, châssis qui ne s'ouvre point; *Pont dormant,* Pont qui ne se lève point; *Pêne dormant,* Pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef; *Ligne dormante,* Ligne qui demeure fixée dans l'eau, sans que le pêcheur la tienne; *Manoeuvres dormantes,* Manoeuvres d'un navire qui ne sont jamais dérangées, telles que les haubans.

Il se dit, comme nom masculin, du Châssis fixe et immobile auquel tient et dans lequel vient s'emboîter une porte ou le châssis mobile d'une croisée. *Un dormant de croisée. Poser, sceller un dormant.*

DORMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime dormir. *Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur.* Adjectivement, *La marmotte est un animal dormeur.*

Le féminin DORMEUSE se dit d'une Chaise longue disposée de manière qu'on peut s'y étendre comme dans un lit et y dormir à son aise.

Il se dit aussi de Boucles d'oreilles dont la perle ou le diamant est monté sur un pivot et fixé par un écrou.

DORMIR

(*Je dors; nous dormons. Je dormais. Je dormis. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant. Dormi.*)v. intr.

Être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Il ne dort ni jour, ni nuit. Il dort profondément. Avoir envie de dormir. Faire semblant de dormir. Dormir sur un lit, sur un canapé, dans un fauteuil.*

Dormir d'un bon somme, de bon somme, Dormir d'un sommeil tranquille.

On dit aussi, transitivement, *Dormir un bon somme. Dormez votre sommeil.*

Fam., *Dormir la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

Par exagération, *Dormir debout, tout debout,* Éprouver le besoin du sommeil au point de s'assoupir même sans être couché ou assis.

Conte à dormir debout. Voyez CONTE.

Prov. et fig., *Qui dort dîne,* Le sommeil tient lieu de nourriture.

Fig., *Le bien, la fortune lui vient en dormant,* se dit en parlant d'une Personne qui devient riche sans rien faire.

Éveiller le chat qui dort. Voyez CHAT.

Fig. et fam., *Cette toupie, ce sabot dort,* se dit d'une Toupie, d'un sabot qui tourne si vite que le mouvement en est imperceptible.

Pop., *Dormir comme un sabot,* Dormir profondément et sans aucun mouvement.

Fam., *Dormir comme une marmotte,* Dormir longtemps et profondément. On dit de même *Dormir comme un loir.*

Fig. et fam., *Dormir sur les deux oreilles,* Être en pleine sécurité. *Je veillerai à votre affaire, dormez sur les deux oreilles.*

Fig. et fam., *Ne dormir que d'un oeil,* Être sur le qui-vive. Ou dit aussi *Dormir les yeux ouverts.*

Fig. et fam., *Il n'en dort pas,* se dit de Quelqu'un qui est tenu en éveil par une vive espérance ou une crainte incessante.

Fig., *Laisser dormir ses capitaux, ses fonds,* Ne pas les faire valoir. *Laisser dormir un ouvrage,* Le garder pendant quelque temps, pour en juger mieux quand l'imagination sera refroidie. *Laisser dormir une affaire,* Ne pas y donner suite, ne pas la réveiller.

Il se dit encore figurément des Eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. *Il fait beau pêcher où l'eau dort.*

Prov. et fig., *Il n'y a pire eau que l'eau qui dort,* se dit de Quelqu'un qui cache ses desseins, sa vraie nature.

DORMITIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui provoque le sommeil. *Une potion dormitive.* Substantivement, *L'opium est un dormitif.* Fig. et ironiquement, *Une éloquence dormitive.*

DORSAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient au dos. *L'épine dorsale. La région dorsale. Les vertèbres dorsales. Les muscles dorsaux.* On dit aussi comme nom masculin *Le grand dorsal,* Le muscle grand dorsal.

La région dorsale du pied, de la main, Celle qui occupe le dos du pied, de la main.

DORTOIR

n. m.
Grande salle où l'on couche, garnie de plusieurs lits et qui se trouve dans les communautés religieuses, les maisons d'éducation ou dans certains hospices. *Les dortoirs d'un lycée.*

DORURE

n. f.
Couche d'or fort mince appliquée sur la superficie de quelque ouvrage. *Les dorures d'un plafond. Dorure sur tranches.*

Il se prend aussi pour la Manière de dorer. *Dorure à l'huile. Dorure en détrempe. Dorure au feu.*

DOS

n. m.
Partie du corps de l'homme ou de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Il était couché sur le dos. Dos courbé, voûté. Porter un homme sur son dos. On lui lia les mains derrière le dos. Dos à dos. Le dos d'un cheval, d'un mulet, d'un âne.*

En termes militaires, *Mettre sac au dos,* S'apprêter à partir. *Soldats, sac au dos.*

Fig. et fam., *Avoir le dos au feu et le ventre à table,* ou *Être le dos au feu et le ventre à table,* Prendre toutes ses aises en mangeant.

Fam., *Faire le gros dos,* se dit des Chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse.

Fig. et fam., *Plier le dos,* Céder, se résigner à ce qui arrive de fâcheux.

Fig., *Tendre le dos aux coups.* Voyez TENDRE.

Fig. et fam., *Porter quelqu'un sur son dos,* En être importuné, fatigué. *Avoir toujours quelqu'un sur le dos,* En être sans cesse obsédé, poursuivi.

Très fam., *Avoir plein le dos d'une personne ou d'une chose,* Être excédé de cette personne ou de cette chose.

Fig. et fam., *Mettre tout sur le dos de quelqu'un,* Se décharger sur lui de toute la responsabilité, de tout le blâme, rejeter sur lui tous les torts. On dit dans un sens analogue, *Battre quelqu'un sur le dos d'un autre,* Faire retomber indirectement sur quelqu'un les reproches que l'on adresse à une autre personne.

Fam., *Tourner le dos à quelqu'un,* Tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit, figurément et familièrement, lorsqu'on quitte quelqu'un et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Dans la mauvaise fortune, la plupart des amis vous tournent le dos. Tourner le dos aux ennemis, à l'ennemi,* ou, simplement, *Tourner le dos,* Fuir. *Il tourne le dos à l'endroit où il veut aller,* se dit d'un Homme qui, au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé. *Tourner le dos* signifie encore S'en aller. *Vous n'aurez pas tourné le dos, vous n'aurez pas le dos tourné qu'il ne se souviendra plus de vous.* Fig. et fam., *Avoir bon dos,* se dit de Quelqu'un à qui l'on attribue toutes les sottises qui se disent, toutes les fautes qui se font.

Fig. et fam., *Avoir quelqu'un à dos, se mettre quelqu'un à dos,* L'avoir pour ennemi, s'en faire un ennemi. *Se mettre tout le monde à dos.*

Fig. et fam., *Renvoyer des gens dos à dos,* Renvoyer chacune de leur côté deux personnes qui sont en différend, sans donner à l'une aucun avantage sur l'autre.

Fig. et fam., *Le dos lui démange,* se dit d'une Personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.

En dos d'âne. Voyez ÂNE.

Il désigne aussi, par analogie, la Partie de certaines choses qui, par sa destination, par sa position ou par sa forme, offre quelque rapport avec le dos de l'homme ou de l'animal. *Le dos d'un habit, d'une robe,* La partie d'un habit, d'une robe qui sert à couvrir le dos; *Le dos d'une chaise, d'un fauteuil, etc.,* La partie d'une chaise, etc., contre laquelle on s'appuie le dos. *Le dos d'un couteau,* Partie opposée au tranchant. *Le dos d'un livre,* Partie opposée à la tranche et sur laquelle on met ordinairement le titre. *Dos brisé,* se dit d'une Reliure faite de telle sorte que le livre que l'on ouvre ne se referme pas de lui-même. *Le dos d'un papier, d'un billet, d'un acte, etc.,* Le revers. *Mettre sa signature au dos d'un chèque. Le dos de la main,* Le côté extérieur de la main, la partie opposée à la paume de la main.

DOSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être dosé.

DOSAGE

n. m.
T. didactique
. Action de doser.

DOSE

n. f.
T. didactique
. Quantité et proportion déterminées des ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède. *On ne saurait bien composer un remède, si on n'en connaît la dose. Prescrire la dose.*

Il signifie plus ordinairement Quantité de chacun des ingrédients qui entrent dans un remède. *On a mis là-dedans une trop forte dose d'opium.*

Il se dit également en parlant des Choses qui entrent dans un composé quelconque. *Dans le métal dont on fait les cloches, on met une certaine dose de zinc. La dose de sel, de poivre, qu'on doit mettre dans une sauce.* Fig., *Avoir une forte dose d'amour-propre.*

Il se dit encore de Chaque prise d'un remède, de la quantité qu'on en doit prendre en une fois. *Prendre de la quinine à forte dose, à haute dose. Augmenter la dose.*

DOSER

v. tr.
T. didactique
. Régler la quantité et la proportion des ingrédients qui entrent dans une composition médicinale. *Cette médecine est bien dosée. Savoir doser.* Fig., *Cet orateur a su habilement doser la critique et l'éloge.*

DOSIMÉTRIE

n. f.
T. de Médecine
. Méthode thérapeutique qui repose sur l'emploi de substances chimiques très pures et soigneusement dosées.

DOSSIER

n. m.
Partie d'un siège contre laquelle on appuie le dos. *Le dossier d'une chaise, d'un banc, d'un canapé.*

Il se dit aussi d'un Assemblage, d'une liasse de pièces relatives à une même affaire, à un même objet. On l'emploie particulièrement en parlant des Pièces d'un procès ou de Documents d'archives. *Le dossier d'une procédure. L'étiquette d'un dossier. Examiner un dossier. Dépouiller un dossier. Étudier le dossier d'une affaire. Communiquer le dossier à l'avocat de la partie adverse.*

En termes d'Administration, il se dit, par extension, d'un Ensemble de pièces concernant telle ou telle personne. *Le dossier d'un fonctionnaire. Il y a une pièce importante dans son dossier.*

DOT

n. f.
Le bien qu'une femme apporte en mariage à son époux et Celui qu'un époux apporte à sa femme. *Avoir une belle dot. Apporter une dot considérable. Fournir une dot. Assigner la dot. Donner en dot. Elle n'apporte rien en dot. Se marier sans dot. Coureur de dot.*

Il se dit particulièrement, surtout en termes de Jurisprudence, du Bien qui reste la propriété de la femme, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration. *Des biens constitués en dot. Constitution de dot. Les immeubles qui font partie de la dot ne peuvent être aliénés ou hypothéqués qu'en certains cas. La dot peut comprendre tous les biens présents et à venir de la femme. Restitution de dot.*

Il se dit, par analogie, de l'Apport que fait une fille au couvent où elle entre en religion.

DOTAL, ALE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui a rapport à la dot. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une Dot qui reste la propriété de la femme, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration. *Constitution dotale. Bien, fonds dotal. Deniers dotaux.*

Régime dotal, Régime matrimonial usité surtout dans les pays de Droit romain, et dont le caractère principal est que la dot de la femme ne peut pas être aliénée pendant le mariage. *Se marier sous le régime dotal. Se soumettre au régime dotal.*

DOTATION

n. f.
Action de doter un établissement d'utilité publique, un corps, etc.; ou le Fonds, le revenu

assigné à cet effet. *Il a laissé tant pour la dotation de cette église. La dotation de la Légion d'honneur. La dotation de cet hôpital est en fonds de terre.*

Il se disait aussi des Biens ou revenus attribués, à titre de récompense nationale, à certains personnages de l'État.

DOTER

v. tr.
Pourvoir d'une dot. *Ce père a richement doté sa fille.*

Il se dit, par analogie, en parlant des Filles qui se font religieuses. *Cette fille en entrant en religion a été dotée de cinquante mille francs.*

Il signifie encore Pourvoir d'un revenu un établissement d'utilité publique, un corps, etc. *Doter une église, un monastère. Doter un hôpital, un collège.*

Il signifie figurément Favoriser, gratifier de quelque chose d'avantageux. *Les qualités dont la nature l'avait doté.*

DOUAIRE

n. m.
T. de Droit ancien
. Ce que le mari donnait à sa femme en faveur du mariage qu'il contractait et pour qu'elle en jouît en cas de survivance. *Assigner le douaire.*

DOUAIRIÈRE

n. f.
Veuve qui jouissait d'un douaire.

Il se dit aussi par extension, dans les familles aristocratiques, d'une Veuve ayant un fils devenu chef de famille. *La duchesse douairière. La marquise de X. douairière.*

DOUANE

n. f.
Administration chargée de percevoir à la frontière les droits imposés sur l'entrée et la sortie des marchandises et de veiller à ce que les importations ou les exportations prohibées n'aient pas lieu. *Directeur général des douanes. Acquitter les droits de douane. La douane du Havre. Les préposés de la douane. Les bureaux, les magasins de la douane. Consigner en douane.*

Il se dit également du Lieu, de l'édifice où une douane est établie. *Aller à la douane. Les colis furent saisis à la douane.*

Ligne de douanes, Ligne de bureaux de douane établis sur la frontière d'un pays. On dit aussi *Chemin de douane.*

Il se dit encore des Droits de douane. *Payer la douane. Augmenter les douanes. En matière de douanes. Objets soumis à la douane, qui paient la douane.*

DOUANIER, IÈRE

adj.
Qui se rapporte aux douanes. *Politique douanière. Convention douanière. Union douanière.*

DOUANIER

n. m.
Agent préposé à l'application des lois et règlements de la douane et embrigadé militairement. *Les douaniers procédèrent à la visite de nos bagages.*

DOUAR

n. m.
Mot arabe. Groupe de tentes disposées en cercle, de façon à remiser les troupeaux dans l'espace laissé libre au centre.

Par extension, il signifie Groupe de familles obéissant à un chef en formant une fraction de la tribu.

DOUBLAGE

n. m.
T. de Marine
. Revêtement de feuilles de cuivre, ou de planches, qu'on applique aux bâtiments destinés à des voyages de long cours.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de l'Action de doubler. *Le doublage des fils dans un tissage.*

Il se dit encore de l'Action de pourvoir d'une doublure. *Le doublage d'un vêtement.*

DOUBLE

adj. des deux genres

. Qui vaut, qui pèse, qui contient deux fois autant. *Double portion. Double dose. Double charge. Une valeur, une force double d'une autre. Celui qui néglige de faire enregistrer un acte dans le délai prescrit paie double droit. Double décime.* Voyez DÉCIME. *Payer double prix,* ou elliptiquement *Payer double.*

Il signifie par extension Qui est composé de deux choses pareilles, ou analogues entre elles, ou seulement de même nature, de même espèce. *Feuillet double. Fruit double. Le calice de cette fleur est double. Les objets lui paraissent doubles. Un double rang de colonnes. Une double rangée d'arbres. Corps de logis double. Cette maison a une double entrée. Double porte. Double croisée. Double châssis. Double semelle. Une boîte à double fond. Nouer à double noeud. Fermer une porte à double tour. Il lui fallut répondre à cette double accusation. La double autorité qu'il exerce.*

Mot, phrase à double entente. Voyez ENTENTE.

En termes de jeu de Domino, *Double-as, double-deux, double-trois, etc.,* Dé sur lequel l'as, le point deux, etc., est répété.

Acte double, Celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des parties intéressées. On met à la fin de pareils actes : *Fait double entre nous.*

En termes de Commerce et de Banque, *Tenue des livres en partie double,* Manière de tenir les livres qui consiste à reconnaître à la fois un débiteur et un créancier, dans la rédaction d'un article quelconque, soit de recette, soit de dépense. On dit dans le même sens *Tenir les livres en partie double. Comptes en partie double.*

En termes de Comptabilité, *Double emploi.* Voyez EMPLOI.

En termes de Botanique, *Fleur double,* Celle qui a acquis par la culture un plus grand nombre de pétales qu'elle n'en aurait eu dans l'état naturel. *Un cerisier à fleurs doubles. Des jacinthes, des violettes doubles.*

En termes de Médecine, *Fièvre double; Fièvre double-quarte; Fièvre double-tierce* se disait autrefois de Certaines formes de la fièvre intermittente.

En termes de Musique, *Double croche,* Note qui ne vaut que la moitié d'une croche et dont la queue porte deux barres ou crochets. *Intervalle double,* Intervalle qui excède l'étendue de l'octave.

Faire coup double. Voyez COUP.

Fam., *Mettre les bouchées doubles,* Manger à la hâte. Il signifie aussi figurément Exécuter hâtivement, précipitamment une besogne urgente.

Il se dit figurément des Choses plus fortes, de qualité supérieure, de vertu plus efficace que les autres choses de même nature. *Encre double. Double bière. Eau de fleurs d'oranger double.*

Fêtes doubles, se dit, dans les Rubriques ecclésiastiques, de Certaines fêtes dont l'office est plus solennel que celui des autres; et on appelle *Fêtes semi-doubles* Celles qui tiennent le milieu entre les fêtes doubles et les simples.

Il signifie figurément Qui a de la duplicité. *C'est un homme double. Méfiez-vous de cette femme, c'est un caractère double. C'est une âme double.* On dit dans le même sens *C'est un homme à double face. Il joue double jeu.*

Il est aussi nom masculin et signifie Toute chose qui équivaut à deux fois ce qu'elle était ou à deux fois une autre chose. *Ce nombre est le double de tel autre. Sa fortune est augmentée du double. Plus du double. Gagner, perdre le double. Payer le double. Être condamné au double.*

Jouer quitte ou double. Voyez QUITTE.

Il désigne aussi une Chose semblable, symétriquement pareille. Le *double d'un acte, d'un traité, d'une note, etc.,* L'un des originaux, ou seulement La copie d'un acte, d'un traité, etc. *Double de compte,* Celui des originaux de compte que le comptable garde entre ses mains.

Le double du Grand Livre de la Dette publique. On dit aussi DUPLICATA.

Avoir des doubles dans sa bibliothèque, dans son herbier, etc., Avoir deux ou plusieurs exemplaires du même ouvrage, deux ou plusieurs échantillons d'une même plante, etc.

Faire apprendre un rôle en double, Le faire apprendre à l'acteur qui doit le jouer et à un autre qui puisse le remplacer en cas de besoin.

Mettre une chose en double, La replier sur elle-même. *Mettre une serviette en double, du linge en plusieurs doubles.*

En termes d'Histoire ancienne, il désignait le Corps impalpable qui, selon la croyance des anciens Égyptiens, s'échappait du corps matériel au moment de la mort.

Elliptiquement, AU DOUBLE, Une fois plus. *Payer, acheter au double, Je vous le rendrai au double.* On dit plutôt aujourd'hui *Payer double. Voir double,* Voir les objets comme s'ils étaient doubles.

DOUBLÉ

n. m.
Soudure sur un métal commun d'une mince couche d'or, d'argent ou d'un autre métal précieux. *Bague en doublé.* Voyez PLAQUÉ.

DOUBLEAU

n. m.
T. de Charpenterie
. Solive d'un plancher plus forte que les autres.

DOUBLEMENT

adv.
D'une manière double. *Il est doublement coupable. Il en est doublement puni. Doublement obligé.*

DOUBLEMENT

n. m.
Action de doubler. *Doublement des consonnes.*

En termes militaires, il se dit de l'Action de doubler les rangs des soldats. *Doublement des files.*

DOUBLER

v. tr.
Rendre double; mettre le double, augmenter d'une fois autant, multiplier par deux. *Doubler le nombre. Doubler la dépense. Doubler la somme. Doubler ses capitaux. Doubler la dose.* Fig., *Il double ses torts envers moi. Ce compliment se double d'une épigramme.*

En termes militaires, *Doubler les rangs,* Mettre sur deux rangs des soldats qui n'étaient que sur un seul, sur quatre rangs les soldats qui étaient sur deux.

Doubler l'étape, Faire deux étapes au lieu d'une dans la même journée.

En termes de Musique, *Doubler les parties,* Faire exécuter chacune des deux parties d'un morceau de musique par deux voix ou deux instruments à l'unisson ou à l'octave.

En termes de jeu de Billard, *Doubler la bande,* Frapper la bande avant de frapper la bille. Dans cette acception, le participe passé s'emploie comme nom. *Jouer au doublé.*

En termes de Chasse, *Faire un doublé,* se dit pour Tuer coup sur coup deux pièces de gibier.

Doubler le pas, Marcher plus vite.

En termes de Marine, *Doubler le sillage,* Faire plus de chemin. *Doubler les manoeuvres,* En augmenter le nombre, afin que, si l'une est rompue, une autre puisse la remplacer. Par extension, *Doubler un cap, une pointe de terre,* Passer au-delà d'un cap, d'une pointe de terre. *Doubler un autre bâtiment,* Le surpasser en vitesse, le devancer. Il se dit aussi de Tout véhicule qui en dépasse un autre.

En termes de Théâtre, *Doubler un rôle, un acteur,* Jouer un rôle au défaut de l'acteur qui en est chargé en premier.

Il signifie aussi Mettre double et Mettre en double. *Doubler du fil, de la laine, de la soie.*

Il signifie aussi Appliquer une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau, une robe, une jupe. Doubler de soie, de toile, de taffetas.*

Il s'emploie aussi en termes de Reliure. *Une reliure en maroquin doublé. Une reliure doublée de moire.*

En termes de Marine, *Doubler des voiles,* Les fortifier par de nouveaux lés de toile cousus sur ceux dont elles sont déjà composées.

DOUBLER s'emploie aussi intransitivement, dans le sens de Devenir double. *Leur nombre a plus que doublé.*

En termes d'Escrime, il signifie Après avoir dégagé, tromper la parade de contre.

DOUBLET

n. m.
Faux brillant formé de deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc. *Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublet.*

En termes de Linguistique, il se dit de Mots ayant la même étymologie et ne différant que par quelques particularités d'orthographe et de prononciation, mais auxquels l'usage a donné des acceptions différentes. *Les mots* digital *et* dé, hôpital *et* hôtel, sacrement *et* serment, rédemption *et* rançon, captif *et* chétif, natif *et* naïf *sont des doublets.*

DOUBLETTE

n. f.
T. de Musique
. Un des jeux de l'orgue, qui sonne deux octaves au- dessus du diapason normal.

DOUBLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui, dans les fabriques, double la laine, la soie, etc.

Il se dit aussi de l'Ouvrier qui fabrique du doublé.

DOUBLON

n. m.
Monnaie d'or espagnole.

DOUBLON

n. m.
T. d'Imprimerie
. Faute qui consiste à composer deux fois de suite un ou plusieurs mots.

Il se dit aussi d'une Feuille de tôle pliée en deux et d'une Double bande de métal qu'on fait passer au laminoir pour obtenir des lames très minces.

DOUBLURE

n. f.
Étoffe ou, par extension, Toute autre matière dont une autre est doublée. *La doublure d'un manteau, d'une robe, d'une reliure, d'un coffret.*

En termes de Théâtre, il se dit des Acteurs et actrices qui remplacent les chefs d'emplois dans leurs rôles. *Ce comédien est la doublure d'un tel. Le spectacle a été fort ennuyeux, nous n'avions que des doublures.*

Il s'emploie au figuré dans un sens défavorable. *Cet homme n'est que la doublure de cet autre.*

DOUCE-AMÈRE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de solanum à tige grimpante, qui était employée en médecine dans certaines affections de la peau. *Sirop de douce-amère.*

DOUCEÂTRE

(On prononce *Douçâtre.*) adj. des deux genres
. Qui est d'une douceur fade. *Un goût douceâtre. Un sirop douceâtre.* Par extension, *Une façon de parler douceâtre.*

DOUCEMENT

adv.
D'une manière douce. Cet adverbe a des acceptions très variées, dont voici les principales et les plus usitées :

Avec ménagement, délicatement, sans violence, sans brutalité. *Allez-y plus doucement. Poser une chose à terre doucement. Bercer doucement. Cette affaire veut être conduite doucement. Il faut s'y prendre doucement.*

Lentement. *Vous marchez bien doucement. Allez doucement.*

Sans bruit, avec peu de bruit. *Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Entrez doucement. Je me glissai doucement auprès de lui. Frapper doucement.*

À voix basse. *Ils parlaient très doucement, de façon à ne pas être entendus.*

Sans éprouver d'agitation, avec calme. *Sommeiller doucement. Vivre doucement dans la solitude. Mourir doucement au milieu de ses amis.*

Avec humanité, avec bonté. *Un vainqueur généreux traite doucement les vaincus. Il en use doucement avec son personnel.*

Sans sévérité, sans aigreur. *Châtier doucement. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes. Je lui fis doucement la guerre sur sa négligence.*

Sans emportement. *Nous nous expliquâmes doucement, et il fut convenu que...*

Agréablement. *Passer le temps doucement avec ses amis, avec ses livres.*

Médiocrement, faiblement. *Comment va le malade? Doucement, très doucement. Cette affaire marche-t-elle? Tout doucement.*

Il s'emploie en façon d'interjection, lorsqu'on veut contenir ou réprimer la vivacité, la pétulance, l'impatience, l'emportement, etc., de quelqu'un. *Doucement, chauffeur, vous allez trop vite. Doucement, monsieur, vous oubliez les égards qui sont dus à mon âge. Oh! doucement, il me reste encore des objections à vous faire. Doucement, doucement, ne nous échauffons point.*

DOUCEREUX, EUSE

adj.
Qui est d'une douceur fade et affectée, en parlant des Personnes. *Quel personnage doucereux!* Par extension, *Un langage, un ton, un air doucereux.*

DOUCET, ETTE

adj. et n.
Qui est d'un caractère fort doux. *Elle semble doucette, mais c'est un petit démon.* Substantivement, *Faire le doucet. Faire la doucette. C'est une petite doucette.* Par extension, *Air doucet, Mine doucette.* Il est vieux.

Il s'emploie aussi comme nom féminin et se dit, en termes de Botanique, d'une Variété de mâche. Voyez MÂCHE.

On désigne encore sous ce nom une Sorte de soude dans la composition de laquelle entre cette plante.

DOUCETTEMENT

adv.
D'une manière très douce. *Il s'en allait tout doucettement.* Il est familier.

DOUCEUR

n. f.
Qualité de ce qui est doux; et aussi la Chose même qui a cette qualité. Il s'emploie au propre et au figuré. *La douceur du sucre, du lait, du miel, d'un fruit. Douceur exquise. Douceur fade. La douceur de la peau. La douceur d'un parfum. La douceur de la voix. La douceur du style. La douceur du temps. La douceur du sommeil. Douceur d'esprit, de moeurs, de caractère, de langage, de manières. C'est la douceur même. Douceur affectée. La douceur des regards. Une physionomie pleine de douceur. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis. La solitude a ses douceurs.*

DOUCEURS, au pluriel, peut désigner aussi des Friandises propres à flatter le goût. *Durant ma maladie, il m'apportait chaque jour des douceurs. Acheter des douceurs à un enfant.*

Il se dit aussi des Choses morales qui flattent l'âme, l'esprit, comme les substances douces flattent le goût. *Les douceurs de la fortune, du succès, de la renommée.*

Il se prend plus particulièrement, et d'une manière absolue, pour Façon d'agir douce et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Employer la douceur. Traiter quelqu'un avec douceur. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur. Prendre quelqu'un par la douceur.* Prov., *Plus fait douceur que violence.*

Il se dit encore des Paroles aimables et particulièrement des Paroles galantes qu'un homme adresse à une femme pour tâcher de lui plaire, de s'en faire aimer. *Conter, dire des douceurs à une femme. Prêter l'oreille aux douceurs des galants.*

EN DOUCEUR,loc. adv.
et fam. Doucement, lentement, avec ménagement, avec précaution. *Quand vous soulèverez ce meuble, allez-y bien en douceur. Il cherche à traiter en douceur cette affaire difficile.*

Prendre les choses en douceur, Ne point se formaliser de ce qu'il peut y avoir de désobligeant dans les procédés ou les discours d'autrui.

DOUCHE

n. f.
Eau naturelle ou minérale qu'on projette sur tout le corps ou sur une partie du corps pour produire une action hygiénique ou thérapeutique. *Donner la douche, une douche. Recevoir la douche. Prendre une douche, des douches. Douche froide. Douche chaude. Douche en jet. Douche en pluie. Douche écossaise,* Douche alternativement chaude ou froide. *Douche descendante. Douche ascendante. Douche horizontale.*

Figurément et familièrement, il signifie Réprimande ou invective, déception imprévue, violente et pénible. *Je lui ai donné la douche qu'il méritait. Il a reçu une bonne douche à laquelle il ne s'attendait pas.*

DOUCHER

v. tr.
Arroser au moyen d'une douche. *Je me ferai doucher. On m'a douché le genou.* Fig. et fam., *Il croyait m'en imposer, je l'ai sérieusement douché.*

DOUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui donne des douches.

DOUCI

n. m.
T. d'Arts
. Opération qui consiste à doucir une glace.

DOUCINE

n. f.
T. d'Architecture
. Moulure ondoyante, concave par le haut et convexe par le bas.

DOUCIR

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser de ses rugosités la glace brute telle qu'elle sort du four.

DOUELLE

n. f.
T. d'Architecture
. Parement intérieur ou extérieur d'un voussoir.

Il signifie aussi Courbure d'une voûte.

DOUER

v. tr.
Pourvoir de qualités. Il ne se dit qu'en parlant des Avantages qu'on reçoit du Ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'heureuses facultés, a doué cette jeune fille d'une grande beauté. C'est un homme heureusement doué,* ou absolument, *Il est doué,* C'est un homme pourvu de dons naturels.

DOUILLE

n. f.
Partie creuse et cylindrique d'une baïonnette, du fer d'une pique, d'une bêche, etc., qui sert à l'adapter au canon du fusil, au bois, au manche. *La douille d'une cartouche,* L'enveloppe d'une cartouche dans les armes qui se chargent par la culasse.

DOUILLET, ETTE

adj.
Qui est moelleux. *Un oreiller bien douillet.*

Il se dit aussi d'une Personne trop délicate, qu'un rien incommode, qui est sensible à la plus légère douleur. *Cet enfant est trop douillet! Ne soyez pas si douillette!* Substantivement, *Faire le douillet. C'est un douillet, une douillette.*

DOUILLETTE,nom féminin
, désigne un Vêtement ordinairement de drap ouaté, porté surtout par les ecclésiastiques, qui le mettent par-dessus les autres, en hiver.

DOUILLETTEMENT

adv.
D'une manière douce, moelleuse. *Douillettement couché sur un bon lit.*

DOULEUR

n. f.
Impression de souffrance, état pénible produit par un mal physique. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de l'enfantement. Douleur rhumatismale. Douleur néphrétique. Douleur vive, aiguë, violente, cuisante, déchirante, lancinante. Sentir, éprouver une douleur, de la douleur en quelque partie du corps. Causer de la douleur. Calmer, dissiper, faire passer une douleur. Un cri de douleur.*

Il se dit également quand il s'agit des Peines de l'esprit ou du coeur. *La douleur que je ressentis de cette perte. D'amères douleurs. Une douleur mortelle. Je vois avec douleur que rien ne peut le corriger. Être accablé, pénétré de douleur. Être plongé dans la douleur. Apaiser, soulager, modérer la douleur de quelqu'un. Faire éclater sa douleur. L'accent de la douleur.*

DOULOUREUSEMENT

adv.
D'une manière douloureuse, au sens figuré. *Il se plaignait douloureusement.*

DOULOUREUX, EUSE

adj.
Qui cause de la douleur ou Qui marque de la douleur. *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cris douloureux. Plainte douloureuse.*

Il se dit, par extension, des Parties du corps, lorsqu'elles deviennent tellement sensibles qu'on n'y saurait toucher sans causer de la douleur. *Il a le pied douloureux.*

Il signifie figurément Qui cause de la peine, du chagrin, de l'affliction. *Cette perte m'a été douloureuse. Souvenir douloureux. Spectacle douloureux.*

DOUTE

n. m.
Incertitude sur l'existence ou la vérité d'une chose, sur la vérité ou la fausseté d'une idée. *Être en doute. Laisser en doute. Il n'y a point de doute. Cela est hors de doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun doute. Lever un doute. Éclaircir un doute. Proposer ses doutes. Laisser un doute. Tirer, ôter, délivrer quelqu'un d'un doute. Nul doute, point de doute que cela ne soit. Ce cas de conscience me laisse encore quelque doute.*

Maladie du doute, Maladie mentale caractérisée par la difficulté, parfois invincible, d'asseoir son esprit dans une certitude.

Mettre une chose en doute, la révoquer en doute, En contester la certitude.

Ne faire aucun doute d'une chose, L'admettre comme certaine.

Hors de doute, Certain, hors de toute contestation. *Cela est hors de doute.*

Prov., *Dans le doute, abstiens-toi,* Quand on doute si une action est bonne ou mauvaise, utile ou nuisible, il ne faut pas agir.

Le doute philosophique ou *méthodique,* ou, absolument, *Le doute,* Méthode par laquelle l'esprit, suspendant son jugement, ne reçoit pour vrai que ce qu'il connaît évidemment être tel. *Le doute de Descartes.* On dit proverbialement *Le doute est le commencement de la sagesse.*

Il se dit aussi spécialement de l'État d'esprit de celui qui doute des vérités de la religion. *Vivre dans le doute.*

SANS DOUTE,loc. adv.
Assurément, certes. *Viendrez-vous demain? Sans doute. C'est là sans doute une très belle action.* On dit plus souvent *Sans aucun doute, sans nul doute.*

Il signifie aussi Selon toutes les apparences, probablement. *Il arrivera sans doute aujourd'hui.*

DOUTER

v. intr.
Être dans l'incertitude, n'être pas sûr. *Douter de quelque chose. Doutez- vous de mon zèle, de ma probité? Doutez-vous de moi? Douter du succès. N'en doutez pas, il emploiera tout pour nous perdre. Douter de tout. Je doute fort que cela soit. J'en doute. Je doute qu'il vienne. Je ne doute pas qu'il ne vienne bientôt. Doutez-vous que je sois malade? Doutez-vous que je ne tombe malade, si je fais cette imprudence?*

Il s'emploie absolument en parlant des Dogmes religieux, des opinions philosophiques. *En philosophie, en critique, c'est avoir beaucoup profité que d'avoir appris à douter. Après avoir longtemps douté, il est mort dans la foi chrétienne.*

DOUTER a aussi le sens d'Hésiter, de balancer. *Il a longtemps douté avant de tenter cette entreprise.*

Ne douter de rien, Être hardi, aller de l'avant, sans tenir compte des difficultés, des obstacles. Il s'emploie quelquefois avec une nuance d'ironie. *Ce jeune homme a trop d'assurance : il ne doute de rien.*

À n'en pas douter s'emploie pour exprimer une Affirmation, une certitude.

SE DOUTER DE signifie Croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. *Se douter de quelque chose. Pouvais-je m'en douter? Il se doutait bien qu'on en viendrait là. Je m'en suis toujours douté. Il a été pris lorsqu'il s'en doutait le moins. Il ne se doutait pas qu'on eût des preuves contre lui.*

Fam., *Il se croit très habile dans cet art, mais il ne s'en doute pas,* Il ne le connaît que fort imparfaitement.

DOUTEUSEMENT

adv.
Avec doute. Il est peu usité.

DOUTEUX, EUSE

adj.
Dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse. La leçon de ce manuscrit est douteuse.*

Il se dit aussi des Personnes sur qui l'on ne peut pas trop compter, dont on n'est pas sûr. *Trois des membres du comité sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.*

Il signifie aussi Qui est équivoque, ambigu, qui provoque le doute. *Une réponse douteuse.*

Jour douteux, Jour faible, ce degré de lumière qui forme le passage du jour à la nuit ou de la nuit au jour. On dit dans un sens analogue *Lumière, clarté douteuse.*

En termes de Versification, *Voyelle douteuse, syllabe douteuse,* Celle qui est longue ou brève dans le vers, suivant la place qu'elle y occupe. I *final est douteux dans les mots latins* mihi, tibi, *etc.*

DOUVAIN

n. m.
Bois propre à faire des douves.

DOUVE

n. f.
Fossé rempli d'eau et, par extension, Paroi de ce fossé.

Il se dit aussi d'une Planche qui entre dans la construction d'un tonneau ou de quelque autre ouvrage de tonnellerie. *Ces arbres-là sont bons à faire des douves. Tailler une douve. Les douves d'un tonneau.*

DOUX, OUCE

adj.
Dont la saveur est agréable au goût et n'a rien d'aigre, d'amer, d'âpre ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre sont doux. Orange douce. Amande douce. Huile d'amandes douces. La plupart des vins d'Italie sont doux.* Substantivement, *L'amer et le doux.*

Vin doux se dit du Vin qui n'a pas encore cuvé.

Sauce douce, Sauce faite avec du sucre et du vinaigre.

Eau douce, Eau des rivières, des lacs, des étangs et des fontaines, par opposition à l'eau de la mer, qui est salée. *Poisson d'eau douce.*

Fig., *Marin d'eau douce* se dit par raillerie de Quelqu'un qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer et qui se donne des allures de loup de mer.

Il se dit, par extension, de Tout ce qui fait une impression agréable sur les autres sens et qui n'a rien de rude, d'aigre, de piquant, ou de brusque, de trop vif, de trop éclatant, etc. *Cela est doux au toucher, à la vue, à l'odorat, à l'ouïe. Avoir la peau douce. Le poil de cet animal est fort doux. Doux comme du satin. Un jour doux. Une lumière douce. De doux reflets. Un doux éclat. Couleur douce. L'effet de ces couleurs, de ces teintes est très doux à l'oeil. Des mouvements, des contours doux et gracieux. Odeur douce. Haleine douce. Doux parfums. Voix douce. Son doux. Un parler doux. Langue douce et harmonieuse. Douce harmonie. Doux ramage.* Fig., *Une éloquence douce et persuasive. Le doux murmure des eaux.*

Par extension, *Lime douce,* Celle dont les aspérités sont fines et peu saillantes.

Cheval doux, monture douce, Cheval, monture qui ne fatigue point le cavalier. On dit dans le même sens *Ce cheval a une allure douce, les allures fort douces, des mouvements doux.* Il se dit aussi d'un Cheval qui n'est ni fringant ni ombrageux.

Voiture douce, Voiture bien suspendue, qui ne fatigue point, qui ne fait pas éprouver de secousses, de cahots.

Escalier doux, pente, montée douce, Escalier, pente, montée, qui ne sont pas rudes, qu'il est facile de monter, de gravir. On dit, dans un sens analogue, *Une descente douce.*

En termes de Grammaire grecque, *Esprit doux,* Signe en forme de virgule (') qui se place au-dessus d'une lettre, pour indiquer l'absence d'aspiration, comme dans εστι (il est).

DOUX signifie, en parlant de l'État de l'atmosphère, Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud, ni trop froid, et qui est calme. *L'air est doux. Un temps doux. Il fait très doux.*

Pluie douce, Pluie menue, plus chaude que froide, qui tombe sans orage.

Chaleur douce, Chaleur modérée, en parlant de la Température d'un corps quelconque. On dit dans le même sens *Un feu doux.*

Il signifie quelquefois Qui est calme, tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. De doux loisirs. De douces occupations. Mener une vie douce. Avoir une mort douce.*

Il signifie aussi figurément Qui est humain, traitable, affable; et alors il est opposé à Rude, cruel, farouche, violent. *Un peuple doux et hospitalier. Caractère doux. Humeur douce. Naturel doux. Des moeurs douces. Il est doux comme un agneau. Cet animal est fort doux. Elle est douce et caressante. Un gouvernement doux.* En ce sens il peut se dire substantivement. *Heureux les doux.*

Il signifie également Qui est peu pénible, peu difficile à supporter, à endurer, à observer, qui n'est pas imposé ou infligé avec trop de rigueur. *Le service est fort doux dans cette maison. C'est, après tout, une condition assez douce. C'est un devoir bien doux à remplir. Des peines douces. Un châtiment doux. C'est un supplice trop doux. Une raillerie douce.*

Il signifie encore Qui dénote ou semble exprimer une disposition bienveillante, affectueuse, ou la candeur, la sérénité, la bonté habituelle de l'âme. *Un doux sourire. De doux regards. Parler d'un ton doux. Une physionomie, une mine douce. Avoir le regard doux et caressant. Un doux maintien. Un air doux et insinuant.*

Fam., *Faire les yeux doux, les doux yeux,* Regarder en donnant à ses yeux une expression de tendresse. *Faire les yeux doux à une femme.*

De douces paroles, Des paroles obligeantes, flatteuses, ou Des propos tendres, galants. On dit aussi *De doux propos.*

Billet doux, Billet d'amour, de galanterie.

Il signifie encore, au figuré, Qui émeut agréablement, qui flatte ou qui touche agréablement l'esprit, le coeur, l'imagination. *Un doux baiser. De doux entretiens. De douces jouissances. De douces illusions. Une douce émotion. De doux transports. De douces larmes. Une douce surprise. Un doux souvenir. Une douce espérance. De doux reproches. De doux liens. Une douce union. Le doux penchant qui l'entraîne. C'est un homme dont le commerce est fort doux. Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis.* Substantivement, *Passer du grave au doux.*

Il peut signifier encore Qui est peu accentué. *Une douce ironie. Une gaieté douce. Une douce mélancolie.*

Il signifie de même, en parlant des Métaux, Dont les parties sont bien liées, qui se plie aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier.*

Il s'emploie adverbialement dans les deux phrases familières et figurées qui suivent :

Filer doux, N'opposer aucune résistance à quelqu'un que l'on craint. *C'est un homme avec qui il faut filer doux. Quand il comprit à quoi il s'exposait, il fila doux.*

Il avale cela doux comme lait, se dit de Celui à qui l'on a fait quelque offense et qui n'en témoigne aucun ressentiment. On le dit aussi d'une Personne vaine qui ajoute aisément foi aux flatteries et d'un Homme simple à qui l'on fait accroire les choses les plus éloignées de la vérité.

TOUT DOUX,loc. adv.
dont on se sert familièrement pour reprendre quelqu'un qui s'emporte, qui s'échauffe trop. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

DOUZAINE

n. f.
Assemblage de choses de même nature au nombre de douze. *Une douzaine de chemises. Une douzaine d'assiettes. Vendre des serviettes par douzaine, à la douzaine. À tant la douzaine. Par douzaines. Nous étions une douzaine à table.*

Il se prend quelquefois pour un Nombre indéterminé, mais qui n'est pas considérable. *Une douzaine d'amis, de personnes.*

Fig. et fam., *À la douzaine,* se dit en parlant d'une Chose, d'une personne commune, de peu de considération. *Un poète à la douzaine. Un peintre à la douzaine.*

Fig. et fam., *De pareils serviteurs, on n'en trouve pas à la douzaine,* ou *Il n'y en a pas treize à la douzaine,* Il ne s'en trouve pas communément.

DOUZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Dix et deux. *Les douze Apôtres. Les douze mois de l'année. Les douze signes du zodiaque. Nous étions douze à table.*

Il se dit quelquefois pour Douzième. *Page douze. Article douze. Chapitre douze. Louis douze. Charles douze.* On écrit plus ordinairement *Louis XII, Charles XII.*

Par ellipse, *Le douze du mois,* Le douzième jour du mois. *Nous partirons le douze de ce mois, ou* simplement *le douze. Le douze mai.*

Il s'emploie aussi comme nom de nombre cardinal masculin. *Le produit de douze multiplié par cinq.* On dit de même *Le nombre douze. Le numéro douze. Douze est sorti au dernier tirage de la loterie.*

DOUZIÈME

adj. numéral ordinal
. Qui est immédiatement après le onzième. *Le douzième siècle. La douzième année. Il était le douzième de la troupe. Le douzième jour du mois,* ou elliptiquement *Le douzième du mois.*

La douzième partie, ou, elliptiquement et comme nom masculin, *Le douzième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en douze parties égales. *Il est pour un douzième dans cette affaire. Les cinq douzièmes. Les impôts sont payables par douzièmes.*

Douzièmes provisoires, Douzièmes de contributions, d'impôts et de revenus que le Gouvernement peut être autorisé à lever provisoirement pour assurer le fonctionnement des services publics lorsque la loi de finances n'a pas été promulguée à la date nécessaire pour la mise en activité du budget.

DOUZIÈMEMENT

adv.
En douzième lieu.

DOYEN, ENNE

n.
Celui, celle qui est le plus ancien suivant l'ordre de réception dans un corps, dans une compagnie. *Le doyen de la Cour d'appel. Le doyen des avocats. Le doyen des généraux français. Le doyen de l'Académie française. Doyen du Sacré Collège,* Le premier cardinal-évêque.

Il est plus particulièrement un Titre de dignité ecclésiastique. *Le doyen d'un chapitre. Doyen d'une collégiale. Le doyen de Notre-Dame. Curé doyen,* Curé d'un chef-lieu de canton.

C'est également le Titre de la première dignité dans les facultés d'une université. *Doyen de la Faculté des Lettres, de la Faculté de Médecine, etc.*

Il signifie encore Le plus ancien en âge. *Si vous n'avez que soixante ans, je suis votre doyen.* On dit aussi en ce sens *Doyen d'âge,* mais seulement dans les assemblées ou compagnies délibérantes. *Il présidait l'assemblée, comme doyen d'âge. Le doyen, la doyenne de la Comédie-Française.*

DOYENNÉ

n. m.
Dignité de doyen dans une église. *Un ecclésiastique pourvu d'un doyenné.*

Il se dit, par extension, de la Demeure du doyen. *Aller au doyenné.*

En termes de Jardinage, *Poire de doyenné,* ou, comme nom masculin, *Doyenné,* Espèce de poire très fondante.

DRACENA

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Liliacées, à feuilles étagées et étroites.

DRACHME

(CH se prononce K.)n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Poids équivalant à 4 grammes 36 centigrammes.

Il désigne aussi une Ancienne monnaie grecque qui était d'argent. Il se dit aujourd'hui de la Monnaie grecque moderne du même métal.

DRACONIEN, IENNE

adj.
Qui est d'une excessive sévérité, par allusion à l'ancien législateur athénien Dracon. *Un code draconien. Des mesures draconiennes. Des conditions draconiennes.*

DRAGAGE

n. m.
Action de draguer ou Résultat de cette action. *Le dragage d'une rivière, d'un port.*

DRAGÉE

n. f.
Amande, pistache, aveline, ou autre petit fruit couvert de sucre très dur et de couleurs différentes. *Un cornet de dragées. Une boîte de dragées. Dragées de baptême.*

Fig. et fam., *La dragée est amère,* Cela est dur à supporter. *Avaler la dragée,* Se résigner à quelque chose de fâcheux.

Fig. et fam., *Tenir la dragée haute à quelqu'un,* Lui faire attendre longtemps ce qu'il désire, ce qu'on lui a promis ou Lui faire acheter cher quelque avantage, quelque plaisir.

Il se dit figurément du Menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux. *Grosse dragée. Petite dragée. Menue dragée.*

En termes d'Agriculture, il se dit d'un Mélange de divers grains, tels que pois, vesces, fèves, lentilles, qu'on laisse croître en herbe pour les donner aux chevaux.

DRAGEOIR

n. m.
Espèce de soucoupe à rebords élevés, et ordinairement d'argent, dans laquelle on servait autrefois des dragées, sur la fin du repas.

DRAGEON

n. m.
T. de Botanique et d'Agriculture
. Rejeton qui naît de la racine d'un arbre ou d'une plante et que l'on peut en détacher pour le

replanter ailleurs. *Drageon de vigne, de prunier. Détacher un drageon de l'arbre qui l'a produit. Planter des drageons. Cette plante se multiplie au moyen de drageons et de boutures.*

DRAGEONNEMENT

n. m.
T. de Botanique et d'Agriculture
. Action de drageonner.

DRAGEONNER

v. intr.
T. de Botanique et d'Agriculture
. Pousser des drageons.

DRAGON

n. m.
Animal fabuleux qu'on représente avec des pattes armées de griffes, des ailes et une queue de saurien. *Le dragon qui gardait le jardin des Hespérides.*

Fig. et fam., *Un dragon de vertu*, Une femme dont la vertu est austère et farouche.

Il se dit aussi figurément et familièrement d'une Femme vive, turbulente, acariâtre, ou d'un Enfant mutin et déterminé. *Cette femme est un vrai dragon, C'est un vrai dragon, un petit dragon.*

Il se dit par analogie, en termes d'Histoire naturelle, de Certains petits lézards des pays chauds, qui ont une aile membraneuse de chaque côté du corps et qui voltigent avec légèreté d'un arbre à un autre.

Il se dit aussi d'un Soldat d'un des corps de cavalerie de ligne. *Il est dans les dragons. Régiment de dragons. Colonel, capitaine de dragons. Le casque d'un dragon.*

DRAGONNADE

n. f.
Il se dit des Persécutions exercées sous Louis XIV contre les protestants, pour les forcer à embrasser la religion catholique, et qui furent ainsi nommées parce qu'on y employait des dragons. Il est surtout usité au pluriel. *Les dragonnades des Cévennes.*

DRAGONNE

n. f.
Cordon ou galon d'or, d'argent, de laine, etc., qui est ordinairement terminé par un gland, et dont on garnit la poignée d'une épée ou d'un sabre. *Détacher sa dragonne. Dragonne de cuir, de buffle.*

DRAGONNIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Liliacées dont l'espèce principale a la taille des palmiers et produit, pendant les fortes chaleurs, une substance résineuse appelée *Sang-de-dragon* ou *Sang-dragon.*

DRAGUE

n. f.
Instrument ou Machine qui sert à tirer le sable, la vase ou les rochers des rivières, à curer les puits, et, en général, à arracher du fond de l'eau les matières solides.

Il se dit également de la Racloire en fer adaptée au filet qui sert à racler le fond de la mer et dont on se sert dans la pêche aux huîtres et dans celle des moules.

Il se dit aussi de Ce filet lui-même.

DRAGUE

n. f.
Voyez DRÊCHE.

DRAGUER

v. tr.
Curer avec la drague ou un bateau dragueur. *Draguer un étang, une rivière, un bassin.*

DRAGUEUR

n. m.
Celui qui drague. *On eut de la peine à embaucher des dragueurs.*

Adjectivement, *Bateau dragueur,* ou, elliptiquement, *Dragueur,* Bateau qui porte une drague. *Établir un dragueur à l'entrée d'un port.*

Dragueur à godets, Qui est muni d'une chaîne à godets, lesquels enlèvent successivement du fond de l'eau du gravier, de la vase.

Il se dit aussi de Celui qui pêche à la drague.

DRAIN

n. m.
T. d'Agriculture
. Fossé souterrain qui sert à faire écouler l'eau dans les terres trop humides.

Il se dit aussi d'un Tuyau de terre cuite qui sert au même usage.

En termes de Chirurgie, il désigne, par analogie, un Tube percé de trous de distance en distance que l'on adapte à une plaie pour faciliter l'écoulement du pus d'un foyer infectieux.

DRAINAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de drainer. *Le drainage d'une prairie marécageuse.*

Par analogie, en termes de Chirurgie, *Le drainage du rein.* Figurément, en termes d'Économie politique, *Le drainage des capitaux.*

DRAINER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Débarrasser un terrain de l'excès d'humidité au moyen de drains. *Drainer un champ, une prairie. Terrain drainé.*

Figurément, il signifie Faire affluer des capitaux dans une banque, dans une caisse. *Cet agent d'affaires est parvenu à drainer les épargnes de toute la région.*

DRAMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient ou Qui est propre aux ouvrages composés en vue du théâtre. *Poème dramatique, ouvrage dramatique. Composition dramatique. Le genre dramatique. L'art dramatique. Style, poésie dramatique.* On l'applique, dans un sens analogue, aux Personnes. *Poète, auteur dramatique. Artiste dramatique. Critique dramatique.*

Il se dit encore de Ce qui, au théâtre, intéresse ou émeut vivement le spectateur. *Cette scène est fort dramatique. Situation dramatique. Intérêt dramatique. Ce sujet me paraît assez dramatique.*

Par extension, il signifie, en parlant d'un Récit, d'un discours, etc., Qui offre une peinture vive et animée de l'action, des événements, soit que l'auteur ait ou n'ait pas fait usage de la forme dramatique. *Il nous a fait des derniers événements un récit dramatique. Il y a, dans ce discours, un passage très dramatique.*

Il signifie aussi, d'une façon générale, Qui est propre à exciter une émotion profonde, à inspirer la pitié, en parlant d'un Événement ou d'une Action de la vie réelle.

DRAMATIQUEMENT

adv.
D'une façon dramatique.

DRAMATISER

v. tr.
Rendre dramatique, et, surtout au sens figuré, Présenter les choses avec un tour dramatique, en parlant ou en écrivant. Dans ce sens, il implique une certaine exagération. *Cet incident était simple et vous le dramatisez.*

DRAMATISTE

n. m.
Auteur dramatique.

DRAMATURGE

n. des deux genres
. Auteur de pièces de théâtre et spécialement d'oeuvres qui tiennent à la fois de la comédie et de la tragédie. Il s'emploie souvent avec une nuance de dénigrement.

DRAMATURGIE

n. f.
Science de la composition dramatique. *Lessing a écrit une dramaturgie fameuse.*

DRAME

n. m.
Pièce de théâtre représentant une action, soit comique, soit tragique. *Le génie du récit ne suppose pas toujours le génie du drame.*

Drame lyrique, Pièce entièrement mise en musique ou mêlée de chant et que l'on nomme aussi OPÉRA ou OPÉRA-COMIQUE.

Dans un sens plus restreint, il signifie Pièce de théâtre, en vers ou en prose, d'un genre mixte entre la tragédie et la comédie. *Un drame historique. Un drame populaire. Les Romantiques ont opposé le drame de Shakespeare à la tragédie de Racine.*

Il se dit, figurément, d'un Événement ou d'une suite d'événements qui inspirent la terreur ou la pitié. *Le drame de la Révolution. Un drame de famille. Son arrivée, son départ a été tout un drame.*

DRAP

n. m.
Sorte d'étoffe de laine. *Drap uni. Drap croisé. Drap fin. Gros drap. Drap d'Elbeuf. Une pièce de drap. Un fabricant de drap. Acheter, vendre du drap. Tisser du drap. Costume de drap.*

Par extension, *Drap d'or, drap de soie,* Étoffe dont le tissu est d'or ou de soie.

Fig., *Il peut tailler en plein drap, il a de quoi tailler en plein drap,* Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein. *Il a taillé en plein drap,* Il a été en pouvoir de faire librement et hardiment tout ce qu'il a voulu.

Drap mortuaire, Pièce de drap ou de velours noir ou blanc dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

Drap de linge et absolument *Drap,* Grande pièce de toile, de fil ou de coton dont on se sert pour garnir un lit. *Drap de dessus. Drap de dessous. Draps très fins. Une paire de draps. Draps blancs. Draps sans couture. Border un drap. Rejeter ses draps.*

Fig. et ironiq., *Mettre quelqu'un en de beaux draps,* Le mettre dans une situation embarrassante, lui susciter des affaires. On dit de même *Être, se mettre dans de beaux draps. Vous vous êtes mis dans de beaux draps. Le voilà dans de beaux draps.* On dit de même, mais sans ironie, *Il est dans de mauvais draps, dans de vilains draps.*

DRAPEAU

n. m.
Pièce d'étoffe qu'on attache à une espèce de lance, de manière qu'elle puisse se déployer et flotter, et qui sert à donner un signal, à indiquer un point de ralliement, à distinguer la nation ou le groupement d'individus qui l'arbore. *Le drapeau national. Le drapeau tricolore. Le drapeau américain. La hampe d'un drapeau. Attacher un mouchoir au bout d'une perche en*

guise de drapeau. Arborer un drapeau blanc pour demander une suspension des hostilités. On met sur les ambulances le drapeau de la Croix-Rouge.

Il se dit particulièrement de l'Enseigne d'une troupe, d'un régiment. *Le drapeau du régiment. Donner un drapeau à un régiment. Bénir un drapeau. La cravate d'un drapeau. Ils se rallièrent autour du drapeau. Saluer un chef en inclinant les drapeaux. Un porte-drapeau. Des drapeaux pris aux ennemis, sur les ennemis.*

Il se prend au figuré pour l'Honneur de toute l'armée et même pour Toute la nation. *Le respect, la religion, le culte du drapeau. L'honneur du drapeau. Mourir pour le drapeau.*

Être sous les drapeaux, Être en activité de service, être à son régiment, à son corps. *Appeler une classe, appeler les réserves sous les drapeaux.*

Se ranger, servir, combattre sous les drapeaux, Servir dans les troupes. On dit figurément *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un,* Prendre, embrasser son parti. En ce sens il est vieux.

Il se dit aussi, au figuré, d'une Cause pour laquelle on combat. *Cet homme politique a abandonné son drapeau.*

DRAPER

v. tr.
Couvrir de drap. Il se dit généralement des Draperies tendues en signe de deuil. *Draper les piliers, les chaises d'une église.*

En termes de Peinture et de Sculpture, il signifie, par extension, Habiller une figure, ou en représenter les vêtements; mais il ne se dit qu'en parlant de Vêtements amples et formant des plis. *Draper une figure.* Par analogie, il signifie aussi Garnir d'une étoffe de manière qu'elle forme des plis harmonieux. *Draper une fenêtre.*

Il signifie aussi Disposer une tenture. *Draper une portière.*

Fig. et fam., *Draper quelqu'un,* En faire un portrait satirique. *J'ai lu ce que vous avez dit de votre adversaire : le voilà bien drapé.*

SE DRAPER se dit, par analogie, de la Manière dont un acteur arrange ses vêtements, surtout lorsqu'il est habillé à la grecque ou à la romaine. *Cet acteur se drape bien. Il sait bien se draper. Acteur drapé à l'antique.*

Fig. et fam., *Se draper dans sa vertu, dans sa probité,* En faire parade.

DRAPERIE

n. f.
Manufacture ou commerce de drap.

DRAPERIE

n. f.
T. de Peinture et de Sculpture
. Représentation d'une étoffe, d'un vêtement ample et formant des plis. *Une draperie bien jetée. Le mouvement d'une draperie.*

Il se dit aussi des Ornements de tapisserie ou en général d'Étoffes diverses qui ont une certaine ampleur et qui forment des plis. *De riches draperies. Des tentures disposées en draperies, formant draperie.*

DRAPIER

n. m.
Marchand ou fabricant de drap.

DRASTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit d'un Remède très agissant, énergique, spécialement de certains purgatifs. Substantivement, *Un drastique.*

DRAWBACK

(On prononce *Drauback.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Remboursement total ou partiel des droits payés sur des marchandises étrangères, lorsque ces marchandises viennent à être réexportées.

DRÊCHE

n. f.
Marc de l'orge qui a été employée pour faire de la bière. On dit aussi DRAGUE.

DRELIN-DRELIN

Onomatopée
qui rappelle le bruit d'une sonnette.

DRESSAGE

n. m.
Action de dresser. *Le dressage d'un fil de fer, d'une barre de fer.* Fig., *Le dressage d'un cheval, d'un chien.*

DRESSER

v. tr.
Faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Dresser un mât. Dresser des quilles. Un cheval qui se dresse sur les pieds de derrière. Ce petit homme se dresse sur la pointe des pieds.*

Fig., *Cela fait dresser les cheveux sur la tête,* ou simplement, *Cela fait dresser les cheveux. Les cheveux me dressent sur la tête.* Voyez CHEVEU.

Fig., *Dresser l'oreille, Faire dresser l'oreille.* Voyez OREILLE.

En termes de Marine, *Dresser un navire, un bateau,* Lui donner une situation droite, faire qu'il ne soit pas plus incliné d'un côté que de l'autre. *Dresser les vergues,* Leur donner la position horizontale, lorsque le bâtiment est à l'ancre. *Dresser la barre du gouvernail,* La mettre ou la ramener parallèlement à la quille du bâtiment.

En termes de Botanique, *Tige dressée,* Celle qui s'élève verticalement; *Feuilles dressées, rameaux dressés,* Les feuilles, les rameaux qui forment un angle très aigu avec la tige.

Il signifie en outre, en termes d'Arts, Unir, aplanir, rendre droit. *Dresser les côtés d'une pierre,* ou simplement *Dresser une pierre. Dresser une planche. Dresser une règle.*

En termes de Jardinage, *Dresser une allée, une terrasse, un parterre,* Les aplanir, les mettre de niveau. *Dresser une palissade, une haie,* Les tondre avec le croissant.

Il signifie aussi Ériger, élever. *Dresser des statues, des autels, un trophée.*

Il signifie encore Monter, tendre, construire. *Dresser un lit, une tente, un échafaud.*

Il signifie, par extension, Préparer, arranger, mettre en état. *Dresser la table. Dresser le couvert. Dresser le dessert. Dresser un piège pour prendre des loups. Dresser une embuscade. Dresser un buffet.*

Fig. et fam., *Dresser ses batteries.* Voyez BATTERIE.

Il se dit encore dans le sens de Faire, surtout en parlant de Choses qui exigent du soin, de l'exactitude. *Dresser un plan. Dresser le plan d'un ouvrage. Dresser une carte de géographie. Dresser un tableau statistique.*

Il signifie particulièrement Rédiger dans la forme prescrite ou ordinaire. *Dresser la minute d'un acte. Dresser une contravention,* Signifier à quelqu'un qu'il aura à encourir la sanction établie pour violation de tel ou tel règlement de police.

Il signifie encore figurément Instruire, former, façonner. *Dresser un écolier; le dresser à la vertu, à la piété. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un chien couchant; le dresser à rapporter; le dresser à la chasse, pour la chasse.*

DRESSEUR

n. m.
Celui qui dresse des animaux. *Dresseur de chiens.*

DRESSOIR

n. m.
Sorte d'étagère sur laquelle on range des porcelaines, de la vaisselle, de l'argenterie.

DRILLE

(ILLE se prononce IYE.)n. m.
Soldat. Il est vieux et ne s'emploie aujourd'hui que dans certaines locutions très familières, telles que les suivantes : *Un bon drille,* Un bon compagnon, un homme jovial; *Un pauvre drille,* Un pauvre diable, un pauvre malheureux, *Un vieux drille,* se dit en parlant d'un Vieux libertin, et quelquefois d'un Homme vieux et rusé.

DRILLES

n. f.
pl. Vieux chiffons de toile qui servent à faire du papier.

DRISSE

n. f.
T. de Marine
. Cordage qui sert à élever, à hisser une voile, un pavillon, une flamme à la hauteur où ces objets doivent être placés. *La drisse du pavillon.*

DROGMAN

n. m.
Interprète dans les pays du Levant. *Les drogmans d'un ambassadeur. Premier drogman.*

DROGUE

n. f.
Nom générique de divers ingrédients qui s'emploient surtout en pharmacie ou pour la teinture.

Il se dit figurément et familièrement d'une Chose qui n'a pas de valeur. *Cette étoffe n'est que de la drogue. Ce marchand ne vend que de la drogue.* Par extension, *Cette petite personne est une drogue.*

Il s'est dit en outre d'une Sorte de jeu de cartes en usage parmi les soldats et les matelots; à ce jeu, le perdant était obligé de se mettre sur le nez un morceau de bois fourchu, qu'on appelait *Drogue,* et de le garder jusqu'à ce qu'il fût parvenu à gagner. *Le jeu de la drogue. Jouer à la drogue.*

DROGUER

v. tr.
Traiter avec des drogues. *Ce médecin drogue trop ses malades. Il se drogue trop, c'est ce qui ruine sa santé.* Il est familier.

Il est aussi intransitif et signifie, figurément et familièrement, par allusion au jeu où l'on gardait la drogue sur le nez jusqu'à ce que l'on eût gagné, S'ennuyer en attendant quelqu'un. *Il m'a fait droguer. J'ai drogué.*

DROGUERIE

n. f.
Fabrication ou Commerce des drogues ou Lieu où on les vend. *Ouvrir une droguerie.*

DROGUET

n. m.
Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil, et quelquefois de soie.

DROGUISTE

n. m.
Marchand de drogues. Par apposition, *Marchand droguiste. Épicier droguiste.*

DROIT, OITE

adj.
Qui n'est pas courbe, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Cette rue est toute*

droite. De droit fil. Avoir la taille droite et bien prise. La rivière est droite depuis tel village jusqu'à telle ville. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin.

En termes de Géométrie, *Ligne droite,* ou par ellipse, comme nom féminin, *La droite,* Le plus court chemin d'un point à un autre.

Être droit comme un I, se dit de Quelqu'un qui se tient très droit.

Fig., *La droite voie,* en termes de Dévotion, La voie du salut. *La voie droite,* en termes de Morale, La voie du bien, de la vertu.

Il signifie aussi Qui est perpendiculaire à l'horizon, qui ne penche d'aucun côté. *Ce mur n'est pas droit, il penche.*

Angle droit, Angle formé par deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre. *L'angle droit est de quatre-vingt-dix degrés. Deux lignes qui se coupent à angles droits.*

En termes d'Astronomie, *Sphère droite,* Celle où l'équateur et ses parallèles coupent l'horizon à angles droits.

Il signifie aussi Qui n'est pas couché, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Cette figure serait mieux droite que couchée.*

Il signifie au figuré Qui est juste, équitable, sincère. *Un homme droit. Avoir l'intention droite, l'âme droite, le coeur droit.*

Il signifie aussi Qui est sain, judicieux. *Cela est contraire à la droite raison. Cet homme a l'esprit droit, le sens droit.*

Il se dit en outre par opposition à Gauche, pour indiquer la Position relative d'un objet. Voyez GAUCHE. *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. Le flanc droit. L'aile droite d'une armée. L'aile droite d'un bâtiment. La rive droite d'un fleuve. La partie droite d'un tableau. Le côté droit d'une assemblée délibérante.*

Fig., *Il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite,* Il faut faire le bien sans en parler.

Fig., *Être le bras droit de quelqu'un,* Être son principal agent.

Dans cette acception, il s'emploie souvent comme nom féminin, pour désigner le Côté droit, la main droite, la partie, l'aile ou l'extrémité droite. *Prendre sur la droite, sur sa droite. La droite d'une armée. La droite de l'ennemi était protégée par un bois. Les figures qui occupent la droite du tableau. La droite d'une assemblée,* L'ensemble des membres assis à la droite du président. *Un membre de la droite.*

Donner la droite à quelqu'un, Le mettre à sa droite pour lui faire honneur. On dit en des sens analogues *Disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite. Tenir la droite.*

Fig., en termes d'Écriture sainte, JÉSUS- CHRIST *est assis à la droite de Dieu son Père,* Dieu son Père l'a glorifié et lui a communiqué tout son pouvoir.

Il s'emploie souvent comme adverbe et signifie En droite ligne, directement, par le plus court chemin. *Marcher droit. Aller droit devant soi. Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris.* Fig., *Cet homme va droit à ses fins. Il va droit en besogne. Il ne va pas droit. Cette doctrine mène droit à l'athéisme. Ses folles dépenses le mèneront droit à l'hôpital.*

Fig., *Marcher droit,* Se bien conduire, agir comme l'on doit, s'acquitter de son devoir.

À DROITE,loc. adv.
Du côté droit, à main droite. *Prendre à droite. Tourner à droite. Par file à droite. Se placer à droite.*

En termes militaires, *À droite* s'emploie comme nom masculin. *La troupe fit un à droite.*

À droite et à gauche, De tous côtés, de côté et d'autre. *Frapper à droite et à gauche.* On dit aussi *De droite et de gauche.*

DROIT

n. m.
Faculté de faire quelque chose, d'en jouir, d'en disposer, d'y prétendre, de l'exiger, soit que cette faculté résulte naturellement des rapports qui s'établissent entre les personnes, soit qu'on la tienne seulement du pacte social, des lois positives, des conventions particulières. *Les droits de l'homme en société. Traité des droits et des devoirs. Droit naturel. Droit positif. Droit de représailles. Droit imprescriptible. Reconnaître, consacrer des droits. Les droits d'un père sur ses enfants. Le droit de commander. Droits acquis. Droits civils. Droits politiques. Avoir droit de voter* ou *le droit de voter. Il a droit, il est en droit de faire cette réclamation. De quel droit fait-il cela? Avoir un droit moral sur quelque chose. Avoir le droit moral de faire quelque chose. Droit de propriété. Droit de tester. Droit de réponse. Renoncer à son droit. Céder ses droits. Jouir de ses droits. Priver quelqu'un de ses droits. Poursuivre son droit. Revendiquer ses droits. Faire valoir ses droits. Avoir droit à une place, à une succession, à une indemnité. User de son droit. Droit d'aînesse. Droit de cité. Droit de pêche. Droit de chasse.* Fig., *Les droits de l'amitié. La nature ne perd jamais ses droits. Avoir, acquérir des droits à la reconnaissance de quelqu'un.*

Abusivement, *Le droit du plus fort,* Le pouvoir oppressif que procure la force.

Avoir droit de, Avoir sujet de. *Cet accueil a droit de vous surprendre; vous avez droit de vous en étonner.*

Prov. et fig., *Où il n'y a rien le roi perd ses droits,* Il est inutile de demander à des gens insolvables le paiement de ce qu'ils doivent.

Il se dit aussi dans le sens d'Imposition. *Droits d'entrée. Droits d'octroi. Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits. Droit d'enregistrement. Double droit. Percevoir un droit. Receveur des droits. Mettre, établir un droit sur quelque chose.*

Droit des pauvres, Somme prélevée au profit des pauvres sur la recette des spectacles et concerts.

Il se dit également d'une Rétribution à payer résultant d'une taxe, d'un règlement administratif. *Droit de greffe. Droit d'expédition. Droit de dépôt.*

Droits d'auteur, Part qui revient à un auteur sur le produit de la publication, représentation, audition ou reproduction d'une oeuvre littéraire ou artistique.

Il signifie aussi Ce qui est juste. *Cette manière d'agir est contre tout droit. J'ai pour moi le droit et la raison. Faire droit à chacun. Faire droit à une demande.*

En termes de Procédure, *Avant faire droit,* Avant de juger définitivement. *Le tribunal a ordonné, avant faire droit, que...* On l'emploie quelquefois comme nom masculin en parlant d'un Jugement provisoire ou interlocutoire. *Prononcer un avant faire droit.*

Il se dit encore de l'Ensemble de certaines lois écrites ou non écrites, d'une Législation, de la Loi en général. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Être, se placer hors du droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit des neutres. Le droit maritime. Le droit commercial. Le droit civil. Le droit criminel. Le droit canon. Le droit coutumier. Le droit écrit. Le droit romain. Le droit français. L'ancien droit. Le droit nouveau.*

Cela est de droit étroit, Cela doit être observé sans être susceptible d'extension.

Il signifie également Jurisprudence, science des lois. *Étudier le droit. Savoir le droit. Faire son droit. Enseigner le droit. Docteur, étudiant en droit. L'École de Droit. La Faculté de Droit. Cours de droit. Les termes de droit.*

DE DROIT, DE PLEIN DROIT,loc. adv.
Sans qu'il puisse y avoir matière à contestation, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la justice, à l'autorité, etc. *Cela lui appartient, lui revient de droit, de plein droit. Il est héritier de droit. Cela va de droit.*

À qui de droit, par qui de droit, À qui on doit s'adresser, à qui doit échoir un avantage, à qui il appartient de décider.

À BON DROIT,loc. adv.
Avec raison, avec justice. *C'est à bon droit qu'il se plaint.*

DROITEMENT

adv.
D'une manière droite. *Agir droitement. Marcher droitement en toute affaire.*

DROITIER, IÈRE

adj.
Qui se sert le plus souvent de la main droite. Voyez GAUCHER.

DROITURE

n. f.
Disposition à se conduire, à se comporter toujours conformément aux règles du devoir, ou Le fait de se comporter ainsi. *Agir avec droiture. Un caractère plein de droiture. Droiture de coeur. Droiture d'intention.*

DROLATIQUE

adj. des deux genres
. Où il y a de la drôlerie. *Propos drolatiques. Contes drolatiques.*

DRÔLE

adj. des deux genres
. Qui est plaisant, qui prête à rire. *Cet homme est très drôle. C'est un drôle d'homme, un drôle de corps.* Par extension, *Voilà qui est drôle. Un conte fort drôle.*

DRÔLE

n. m.
Celui à qui l'on attribue quelque qualité dont il faut plus ou moins se défier, lorsqu'il fait ou qu'on lui impute quelque chose dont on est contrarié, mécontent. *C'est un drôle bien rusé. C'est un petit drôle bien éveillé. Je surpris le drôle au moment où...*

Il se dit, dans un sens tout à fait injurieux, d'une Personne qu'on méprise, d'un mauvais sujet. *Vous êtes un drôle, un mauvais drôle.*

Dans cette acception, il a un féminin qui est DRÔLESSE. *Cette femme n'est qu'une drôlesse.*

DRÔLEMENT

adv.
D'une manière drôle. *Il s'est tiré drôlement d'affaire.* Il est familier.

DRÔLERIE

n. f.
Parole ou action drôle. *Voilà une plaisante drôlerie. Il a fait cent drôleries.* Il est familier.

DROMADAIRE

n. m.
Espèce de chameau qui n'a qu'une bosse.

DROME

n. f.
T. de Marine
. Faisceau, assemblage flottant de plusieurs pièces de bois, telles que mâts, vergues, bouts-dehors, etc. *Mettre des pièces de bois en drome. Une drome de vieux mâts.* On dit dans un sens analogue *Une drome de futailles, etc.*

Il se dit particulièrement de la Réunion des mâts, vergues, bouts-dehors, etc., qui sont embarqués pour servir de rechange sur un bâtiment.

DROSSE

n. f.
T. de Marine
. Cordage qui sert à la manoeuvre du gouvernail.

DROSSER

v. tr.
T. de Marine
. Entraîner à la côte. *Le vent drosse le bateau.*

DRU, UE

adj.
Dont les parties sont en grande quantité et très serrées. *Le blé est dru cette année. Une barbe drue.*

Il se prend quelquefois adverbialement dans le même sens. *Ces blés sont semés bien dru. La pluie tombait dru et menu. Les balles pleuvaient dru, dru comme grêle.*

Il signifie, par extension, Qui est vigoureux, gaillard. *Cet enfant est dru et fort d'un bon lait.* Fig., *Un style dru.*

DRUIDE

n. m.
Nom des anciens prêtres gaulois.

DRUIDESSE

n. f.
Prêtresse chez les anciens Gaulois.

DRUIDIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux druides. *Cérémonies druidiques. Autel druidique.*

DRUIDISME

n. m.
Culte druidique.

DRUPE

n. m.
T. de Botanique
. Fruit charnu succulent, à noyau unique, comme les prunes, les cerises, les pêches.

DRYADE

n. f.
T. de Mythologie
. Nymphe qui habitait les arbres et qui les protégeait.

DU

Article contracté formé de la préposition *de* et de l'article *le*. Féminin singulier : *de la*. Pluriel des deux genres : *des*. *À la sortie du bois. Le colonel du régiment. Du temps de Cicéron. Manger du pain, de la viande, des noix.*

DÛ

n. m.
Ce qui est dû. *Je vous demande mon dû. Je ne demande que mon dû.*

DUALISME

n. m.
Système qui suppose la coexistence, dans l'univers, dans l'homme ou dans les choses, de deux principes, de deux parties, de deux éléments. *Le dualisme manichéen expliquait le monde par le concours et l'antagonisme de deux principes divins, le principe du Bien et le principe du Mal. Le dualisme est l'opposé du monisme.*

Il se dit, par extension, d'un État politique ou social, dans lequel deux éléments différents coexistent. *La guerre de 1914 a mis fin au dualisme de l'Autriche-Hongrie. Le dualisme des races.*

DUALISTE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au dualisme. *Système dualiste. Philosophe dualiste.*

DUALITÉ

n. f.
Caractère ou État de ce qui est double. *La dualité du pouvoir législatif. La dualité des langues en Belgique.*

DUBITATIF, IVE

adj.
Qui sert à exprimer le doute. *Proposition dubitative.* Si *est quelquefois conjonction dubitative. Ton dubitatif.*

DUBITATION

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle l'orateur feint de douter de la proposition qu'il veut prouver, afin d'aller au-devant des objections.

DUBITATIVEMENT

adv.
D'une manière dubitative. *S'exprimer dubitativement.*

DUC

n. m.
Titre qui était le plus élevé parmi l'ancienne noblesse de France et de quelques autres États. *Duc et pair.*

C'est aussi le Titre de quelques princes souverains. *Le duc de Mecklembourg. Le grand- duc de Bade.*

Par extension, il désigne un Oiseau nocturne de la famille des Chouettes qui a des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête. *Les fauconniers portaient des ducs pour attirer les corneilles, les milans.*

DUCAL, ALE

adj.
Qui appartient à un duc, à une duchesse. *Couronne ducale. Manteau ducal. Palais ducal.*

Grand-ducal, Qui appartient à un grand- duché. *Dignité grand-ducale. Cour grand-ducale. Palais grand-ducal.*

DUCAT

n. m.
Ancienne pièce de monnaie d'or ou d'argent dont la valeur variait suivant les différents pays.

DUCATON

n. m.
Espèce d'ancienne petite monnaie d'argent.

DUCHÉ

n. m.
Terre, seigneurie, principauté à laquelle le titre de duc est attaché. *Le duché de Bretagne. Le roi avait érigé cette terre en duché.*

Duché-pairie, Terre à laquelle était attaché le titre de duc et de pair et par extension ce Titre lui-même.

Grand-duché, État dont le souverain porte le titre de grand-duc. *Le grand-duché de Luxembourg.*

DUCHESSE

n. f.
Femme d'un duc.

On le disait également de Celle qui avait un duché, ou la même dignité que si elle était la femme d'un duc. *Madame la duchesse de... La grande-duchesse de Bade. Duchesse douairière.*

Par extension, *Poire duchesse*, ou absolument *Duchesse*, Sorte de poire très fondante.

DUCTILE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être étendu, allongé, sans se rompre. *L'or est le plus ductile de tous les métaux.*

DUCTILITÉ

n. f.
T. didactique
. Propriété qu'a un corps d'être ductile. *La ductilité de l'or, du verre.*

DUÈGNE

n. f.
Mot emprunté de l'espagnol. Gouvernante ou femme âgée chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne. *Sa duègne ne la quitte pas un moment. Cette actrice joue les mères et les duègnes.*

DUEL

n. m.
Combat singulier entre deux hommes, dont l'un se dit offensé par l'autre et exige une réparation. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Provoquer en duel. Les seconds, les témoins dans un duel. Tuer un homme en duel. Les édits contre les duels. Loi sur le duel. Le code du duel.* Fig., *Un beau duel oratoire. Le duel de deux principes, de deux civilisations.*

Duel judiciaire, Combat singulier admis autrefois comme preuve juridique dans les questions douteuses.

Il se dit par extension, en termes de Grammaire, et en particulier de Grammaire grecque, hébraïque et sanscrite, d'un troisième nombre qui s'ajoutant au singulier et au pluriel, dans les déclinaisons et les conjugaisons, sert à désigner deux personnes, deux choses.

DUELLISTE

n. m.
Celui qui se bat souvent en duel, qui cherche les occasions de se battre en duel. *Un duelliste de profession.*

DUGAZON

n. f.
T. de Théâtre
. Rôle d'amoureuse dans les opéras-comiques.

DULCIFIER

v. tr.
Adoucir. En termes d'Arts, il signifie spécialement Faire subir au plomb un premier affinage au four à réverbère.

DULCINÉE

n. f.
Femme inspirant une passion romanesque sur laquelle on plaisante, par allusion à la dame des pensées de Don Quichotte. *Il était aux pieds de sa dulcinée.*

DULIE

n. f.
T. de Théologie
. Respect et honneur que l'on rend aux saints. *Le culte de dulie*, par opposition au *Culte de latrie.*

DÛMENT

adv.
Selon la raison, selon le droit, selon les formes. Il s'emploie surtout en termes de Procédure. *Il a été dûment averti. Dûment autorisé. La chose a été dûment constatée, bien et dûment constatée.*

DUNE

n. f.
Monticule ou colline de sable qui s'étend le long des bords de la mer. *On a fait de grands travaux pour aplanir cette dune. Les dunes de Calais, de Dunkerque.* On dit aussi *Les dunes du désert.*

DUNETTE

n. f.
T. de Marine
. Construction élevée sur le gaillard d'arrière de certains navires pour y loger des officiers, et principalement le commandant. *Loger dans la dunette.* Il se dit aussi de la Partie supérieure de la dunette formant un pont. *La dunette sert souvent de lieu de promenade aux officiers. Les officiers montèrent sur la dunette pour voir de plus loin.*

DUO

n. m.
T. de Musique
. Morceau de musique fait pour être chanté par deux voix ou exécuté par deux instruments. *Duo de flûte, de violon. Chanter des duos.*

Fig. et fam., *Duo d'injures, de compliments, etc.,* Conversation où deux personnes se disent des injures, se font des compliments, etc.

DUODÉCIMAL, ALE

adj.
Qui se compte ou qui est divisé par douze. Il se dit surtout d'un Système de numération qui a pour base, pour unité le nombre douze. *Numération duodécimale.*

DUODÉNAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au duodénum.

DUODÉNUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Première portion des intestins grêles.

DUODI

n. m.
Deuxième jour de la décade, dans le calendrier de la première République.

DUPE

n. f.
Celui, celle qui a été trompé, ou qui est facile à tromper. *C'est une dupe, une bonne dupe. C'est la dupe d'un tel. C'est sa dupe. Il en a été la dupe. Être pris pour dupe. Passer pour dupe. Elle fut la dupe de leurs simagrées. Ils ont fait bien des dupes.*

Être la dupe d'une affaire, d'un marché, N'y pas trouver son compte. On dit dans un sens analogue *Être la dupe de sa complaisance, de sa bonne foi.*

DUPER

v. tr.
Prendre pour dupe. *Se laisser duper. Il a été facile à duper.*

DUPERIE

n. f.
Action de duper ou État de celui qui est dupé. *Cette affaire n'est qu'une duperie. Prendre tant de peine pour si peu de résultat, c'est une duperie.*

DUPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui cherche sans cesse à duper.

DUPLICATA

n. m.
Double d'une dépêche, d'un brevet, d'une quittance, d'un chèque, d'un acte quelconque. *On lui a envoyé les duplicata de plusieurs dépêches. Expédier un acte en duplicata.*

DUPLICATION

n. f.

T. didactique
. Action de doubler une quantité, un volume. *La duplication du cube*, La construction en Géométrie d'un cube qui est le double d'un autre.

Il se dit aussi, en termes de Musique, dans le plain-chant, de l'Action de doubler la note pénultième.

DUPLICITÉ

n. f.
Disposition mauvaise qui porte à manifester des sentiments, des intentions autres que celles qu'on a réellement, en vue de tromper les autres, tout comme si l'on était un double personnage. *La duplicité de sa conduite a été révoltante. L'événement a révélé la duplicité de ce dangereux personnage.*

Il signifie quelquefois, d'une façon plus générale, État de ce qui est double. *Il y a duplicité d'action dans cette tragédie.*

DUQUEL

pr. rel. Voyez LEQUEL.

DUR, URE

adj.
Qui, par suite de sa fermeté, est difficile à pénétrer, à entamer. *Pierre dure. Dur comme marbre.*

Il est quelquefois simplement opposé à Tendre, mou. *Pain dur. OEuf dur. Viande dure. Un lit dur. Chaise fort dure.*

Fig., *Avoir l'oreille dure, être dur d'oreille,* N'entendre pas bien, être un peu sourd.

Il signifie figurément Qui est insensible, inhumain, très sévère. *Cet homme est dur et sec. Il est fort dur pour ses domestiques.* Par extension, *Caractère dur, âme dure, coeur dur.*

Il se dit, dans un sens analogue, des Dehors, des manières, des discours. *Il a les traits durs, la mine dure, le regard dur et farouche. Ton dur. Manières dures. Paroles dures et offensantes. Termes durs. Réponse dure et sèche.*

Il signifie encore Qui est fâcheux, affligeant, difficile à supporter. *Il est dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure nécessité. Dire à quelqu'un de dures vérités.*

Les temps sont durs; La vie est dure, Diverses conditions font que certaines personnes, certaines classes de la société ont de la peine à vivre.

Il signifie également Qui est pénible. *Mener une vie dure.*

Rendre la vie dure à quelqu'un, Le tourmenter, le rendre malheureux.

Il signifie en outre Qui est rude et désagréable à l'oreille, sans harmonie. *Une voix dure. Des vers durs. Un style dur.*

Il signifie, en termes de Beaux-Arts, Qui est marqué trop fortement, qui est raide ou heurté. *Son dessin est correct, mais dur. Ces contours sont durs.*

Il signifie quelquefois Qui est difficile. *Être dur à émouvoir.*

Fig. et fam., *Cela est dur à digérer; Voilà qui est dur à avaler,* se dit d'une Chose inattendue et fâcheuse qui vous survient.

Être dur à la détente. Voyez DÉTENTE.

Il signifie encore Qui résiste à, qui supporte. *Un homme dur au travail, à la peine. Dur au mal.*

Fam., *Avoir la vie dure,* Résister fortement à la maladie et aux autres causes de mort.

Substantivement, *Coucher sur la dure,* Coucher sur la terre, sur le plancher ou sur des planches.

Il s'emploie adverbialement dans l'expression figurée et familière, *Il croit dur comme fer tout ce qu'on lui dit,* Il est extrêmement crédule.

DURABLE

adj. des deux genres
. Qui est de nature ou fait de manière à durer longtemps. *Ouvrage durable. Paix durable. Ce n'est pas là une chose durable. Bonheur, félicité durable.*

DURANT

Préposition servant à marquer la durée du temps. *Durant l'hiver. Durant toute sa vie.*

Il se met quelquefois après le nom. *Sa vie durant. Six ans durant.*

DURCIR

v. tr.
Rendre dur. *La grande chaleur durcit la terre.*

SE DURCIR ou DURCIR, intransitif, signifie Devenir dur, plus dur. *La boue se durcit au soleil. La pierre se durcit à l'air. Faire durcir des oeufs. Le chêne durcit dans l'eau.*

DURCISSEMENT

n. m.
Action de se durcir ou État de ce qui est durci. *Le durcissement des oeufs dans l'eau bouillante.*

DURE-MÈRE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane fibreuse qui tapisse la cavité intérieure du crâne.

DURÉE

n. f.
Espace de temps pendant lequel une chose dure. *La durée du monde. La vie de l'homme est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Cette mode eut peu de durée. La durée d'un traitement médical. La durée ordinaire des études.*

Il se dit absolument du Temps, de la succession non interrompue des moments. *L'espace et la durée. Mesurer la durée.*

DUREMENT

adv.
D'une manière dure. *Être couché durement. Il lui parla durement. On l'a traité durement.*

DURER

v. intr.
Continuer d'être. *Toutes les choses de ce monde durent peu. Rien ici-bas ne dure éternellement. L'hiver dure encore. Leur amitié n'a guère duré. Le spectacle dura cinq heures. Certaines fleurs ne durent qu'un jour.*

Il signifie absolument Durer longtemps, persister. *Cela ne durera pas. Cette fantaisie vous dure-t-elle encore?*

Le temps lui dure, se dit d'une Personne à qui l'impatience, l'ennui, ou quelque autre cause fait paraître le temps long. *Le temps nous a bien duré pendant votre absence. Il me dure d'avoir de vos nouvelles.*

Fig., *Il faut faire vie qui dure, faire feu qui dure,* Il faut ménager son bien, ne pas faire trop de dépense. Cela se dit, dans un sens analogue, en parlant de la Santé.

Fam., *Ne pouvoir durer en place,* Être si inquiet, si tourmenté qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation. *C'est un bruit à tête fendre, on n'y peut durer, on n'y saurait durer.* On dit de même *Ne pouvoir durer à la peine, à la fatigue, à la douleur,* Ne pouvoir y résister.

Fam., *Ne pouvoir durer avec quelqu'un,* Ne pouvoir vivre avec lui, ne pouvoir le supporter. *On ne peut durer avec cet homme-là, tant il est fâcheux et difficile.*

DURETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est dur. *La dureté du fer. La dureté du marbre.*

Il se dit quelquefois simplement par opposition à la Qualité agréable de ce qui est tendre, mou. *La dureté de ce lit est effrayante, affreuse.*

Dureté d'oreille, Difficulté d'entendre, commencement de surdité. *Cet homme a une dureté d'oreille.*

DURETÉ se dit encore figurément du Défaut de ce qui est rude et désagréable à l'oreille. *Dureté de prononciation, de débit.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, de Ce qui est marqué trop fortement, ou de Ce qui a une grande raideur. *La dureté des contours. Dureté de crayon, de pinceau.*

Il se dit en outre, figurément, pour Rudesse, insensibilité, inhumanité, extrême sévérité. *Il l'a traité avec dureté. C'est un homme qui a une grande dureté de coeur. La dureté d'un maître.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Dehors, des manières, des discours. *La dureté de sa physionomie, de son regard. La dureté de cette réponse le consterna.*

Il se dit également des Paroles dures et offensantes, et s'emploie surtout au pluriel. *Il lui a dit beaucoup de duretés.*

DURILLON

n. m.
Sorte de petit cal, dureté qui se forme principalement aux pieds et aux mains, par l'épaississement de la peau. *Il ne peut plus marcher, à cause de ses durillons.*

DURIUSCULE

adj. des deux genres
. Qui est un peu dur. Il ne se dit guère que par plaisanterie.

DUUMVIR

(Dans ce mot et dans le suivant, UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Histoire romaine
. Personnage qui, chez les Romains, faisait partie d'un collège, d'un tribunal composé de deux magistrats.

DUUMVIRAT

n. m.
T. d'Histoire romaine
. Dignité, charge de duumvir.

DUVET

n. m.
Sorte de plume courte, molle et frisée, qui pousse la première sur le corps des oiseaux et est particulièrement fournie chez les cygnes et les oies. *Ces petits moineaux ont encore leur duvet. Un oreiller de duvet. Un édredon de duvet de cygne. Le duvet est fort chaud.*

Il se dit, par extension et familièrement, du Premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens. *Il commence à avoir un léger duvet.*

Il se dit également d'une Espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les pêches, les coings sont couverts d'un duvet.*

DUVETÉ, ÉE

adj.
Qui est garni de duvet.

DUVETEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de duvet en parlant des Oiseaux et des fruits. Il est peu usité.

DYNAMIE

n. f.
T. de Mécanique
. Unité employée pour la mesure du travail des forces.

DYNAMIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne la force, le mouvement. *Pouvoir dynamique. Effet dynamique. Science dynamique* ou absolument *Dynamique*, nom féminin, Partie des mathématiques mixtes qui s'applique à calculer les mouvements des corps matériels soumis à l'action de forces mécaniques quelconques. *Traité de dynamique.*

DYNAMISME

n. m.
Doctrine qui attribue le mouvement de la matière à des forces immanentes et non à une action extérieure et mécanique. *Le dynamisme de Leibnitz, de Newton, opposé au mécanisme de Descartes.*

DYNAMITE

n. f.
Substance explosive, à hase de nitroglycérine, liquide lui-même extrêmement explosif, et qui n'est devenu maniable qu'absorbé par un corps inerte.

DYNAMO-ÉLECTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui transforme en électricité le mouvement qu'on lui imprime mécaniquement ou par le moyen de la vapeur, en parlant d'une Machine. *Machine dynamo-électrique*, et par abréviation *Une dynamo.*

DYNAMOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui sert à mesurer les forces d'un homme, d'un animal, d'un moteur, etc.

DYNASTE

n. m.
T. d'Histoire ancienne
. Petit souverain qui gouvernait selon le bon plaisir d'un État plus puissant.

DYNASTIE

n. f.
Descendance, succession des souverains d'une même famille qui ont régné dans un pays. *Les dynasties égyptiennes. Une dynastie nouvelle s'est établie dans ce royaume. Le fondateur d'une dynastie.*

DYNASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à une dynastie. *Opposition dynastique,* Parti d'opposition qui, dans un Parlement, reste attaché au principe d'une dynastie.

DYS

Particule
qui indique qu'une chose est difficile ou mauvaise et qui, comme préfixe, sert à modifier le sens d'un grand nombre de mots, surtout en Médecine.

DYSENTERIE

(Dans ce mot et dans le suivant on prononce l'S comme si elle était double.)n. f.
T. de Médecine
. Dévoiement avec douleur d'entrailles, dans lequel la matière des évacuations est en grande partie formée de mucosités sanguinolentes. *Avoir de la dysenterie. Arrêter la dysenterie. La dysenterie se mit dans l'armée. Il est mort d'une dysenterie. Dysenterie aiguë. Dysenterie chronique.*

DYSENTÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à la dysenterie. *Flux dysentérique.*

DYSPEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Terme générique par lequel on désigne un Ensemble de troubles digestifs, soit gastriques, soit gastro-intestinaux, quelle que soit la nature de ces troubles.

DYSPNÉE

n. f.
T. de Médecine
. Difficulté de respirer.

DYSURIE

n. f.
T. de Médecine
. Difficulté d'uriner.

E

n. m.
La cinquième lettre de notre alphabet. Elle représente une des voyelles. *Un grand* E. *Un petit* e. *Un* e *accentué.* On distingue trois sortes d'E : l'E ouvert (È), l'E fermé (É), l'E muet (E).

E est ouvert dans *Bref, mer, aspect, etc.* Il est surmonté très souvent d'un accent grave, quelquefois d'un accent circonflexe ou d'un tréma. *Père, mère, frère, il lève, tête, fête, Noël, etc.*

E est fermé dans *Pied, nez, aimer, volontiers, etc.* Il est surmonté très souvent d'un accent aigu. *Dé, traité, créé, décidé, thé, etc.*

E est muet dans l'intérieur des mots comme *Debout, venin, levant, tenir, etc.*, et surtout à la fin des mots, tels que *Table, livre, frivole, lance, etc.* À la fin des mots, il ne se fait jamais entendre devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette. L'E muet des monosyllabes *le, fe, me, te, se, ne, que,* placé ainsi, s'élide et est remplacé par une apostrophe.

EAU

n. f.
Liquide transparent, sans saveur et sans odeur, formé par la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène. *Eau naturelle. Eau de source. Eau de pluie. Eau de puits, de citerne, de rivière, de mare. Eau du ciel. Eau de mer. Eau claire. Eau pure. Eau potable. Eau filtrée. Eau bouillie. Eau distillée. Eau calcaire. Eau bonne à boire. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau bouillante. Eau courante. Eau dormante. Eau jaillissante. Goutte d'eau. Verre d'eau.*

Puiser, tirer de l'eau. Boire de l'eau. Un cours d'eau. Filet d'eau. Jet d'eau. Pièce d'eau de tant d'hectares. L'eau se durcit par le froid et se vaporise par la chaleur.

Fam., *Buveur d'eau.* Voyez BUVEUR.

Jeûner au pain et à l'eau. Voyez JEÛNER.

Fig. et fam., *Mettre de l'eau dans son vin,* Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, montrer moins de chaleur, d'animosité.

Fig. et fam., *Il se noierait dans un verre d'eau. C'est une tempête dans un verre d'eau.* Voyez VERRE.

Fig. et fam., *L'eau vient à la bouche. Cela fait venir l'eau à la bouche.* Voyez BOUCHE.

Prov. et fig., *Il n'y a pire eau que l'eau qui dort.* Voyez DORMIR.

Fig. et fam., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Voyez GOUTTE.

Fig. et fam., *C'est le feu et l'eau.* Voyez FEU.

En termes de Marine, *Faire de l'eau,* Se pourvoir d'eau bonne à boire. *Nous abordâmes à cette île pour y faire de l'eau.*

Voie d'eau. Voyez VOIE.

Eau mère. Voyez MÈRE.

Eau rougie, Eau mêlée d'une petite quantité de vin rouge.

Eau ferrée, Eau dans laquelle on a mis en dissolution des matières ferrugineuses.

Eau panée, Eau dans laquelle on a fait tremper du pain grillé.

Eau battue, Eau que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre.

Eau blanche, Eau dans laquelle on a jeté du son pour la faire boire aux chevaux.

Eau de savon, Eau dans laquelle on a fait dissoudre du savon.

Eau de riz, eau d'orge, Eau dans laquelle on a fait bouillir du riz, de l'orge.

Eau lustrale. Voyez LUSTRAL.

Eau baptismale. Voyez BAPTISMAL.

Eau bénite. Fig., *De l'eau bénite de cour.* Voyez BÉNIR.

Fig., *Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière,* se dit d'une Personne malhabile qui ne trouve pas les choses les plus faciles à trouver.

Fig., *Ce fruit, ce ragoût ne sent que l'eau,* Il ne sent rien, il est insipide.

EAU se dit particulièrement de la Pluie. *Si le vent dure, nous aurons de l'eau. Il tombe de l'eau. Il est tombé beaucoup d'eau. Le temps, le vent est à l'eau. L'été a été trop sec, tout a séché faute d'eau. Les blés ont grand besoin d'eau.*

Il signifie en outre Mer, rivière, lac, étang. *Au bord de l'eau. Se jeter à l'eau. Tomber dans l'eau. Passer l'eau. Nager, flotter sur l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau, à la surface de l'eau. Craindre l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Nager en pleine eau. Il avait de l'eau jusqu'au cou; il n'en avait qu'à mi-jambes. Rat d'eau. Poule d'eau.*

Eau douce. Voyez Doux.

Fig., *Porter de l'eau à la mer, à la rivière,* ou *Porter l'eau à la mer,* Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. On dit de même *C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, que de donner à une personne très riche.* On dit aussi *C'est une goutte d'eau dans la mer,* C'est ajouter fort peu à une grande abondance.

Faire eau se dit en parlant d'un Navire où l'eau entre par suite de quelque avarie.

Eaux et forêts, Forêts, rivières, étangs, etc., en tant qu'ils sont l'objet d'une surveillance exercée au nom du gouvernement. *Inspecteur, conservateur des eaux et forêts. La législation des eaux et forêts. L'administration des eaux et forêts,* ou, absolument, *Les eaux et forêts.*

À fleur d'eau. Voyez FLEUR.

Fig., *Revenir sur l'eau,* Rétablir sa fortune, recouvrer du crédit, rentrer en faveur.

Revenir sur l'eau se dit aussi d'une Chose dont on avait cessé de parler, de s'occuper et qui attire de nouveau l'attention. *La question du vote des femmes revient sur l'eau.*

Fig. et fam., *Les eaux sont basses chez un tel,* L'argent commence à lui manquer.

Fig., *Battre l'eau.* Voyez BATTRE.

Fig. et fam., *C'est un coup d'épée dans l'eau.* Voyez COUP.

Fig. et fam., *Nager entre deux eaux.* Voyez NAGER.

Fig. et fam., *Tomber dans l'eau, à l'eau,* Échouer, n'avoir pas de suite. *Ce projet est tombé dans l'eau. Notre partie de campagne est tombée à l'eau.*

Fig., *L'entreprise, l'affaire est allée à vau- l'eau, est à vau-l'eau.* Voyez AVAL.

Fig. et fam., *Nager en grande eau, en pleine eau,* Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

Fig. et fam., *Il faut laisser couler l'eau,* Il faut laisser aller les choses comme elles vont et ne point s'en mettre en peine.

Fig. et fam., *Il passera bien de l'eau sous les ponts d'ici là,* Cette chose n'arrivera pas si tôt qu'on croit, et il y a des chances pour qu'elle n'arrive pas.

Fig. et fam., *Faire venir l'eau au moulin,* Procurer à soi ou aux siens des avantages, du profit, par son industrie, par son adresse.

Fig., *Pêcher en eau trouble.* Voyez PÊCHER.

Être comme le poisson dans l'eau; Être comme le poisson hors de l'eau. Voyez POISSON.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau.* Voyez BEC.

Prov. et fig., *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.* Voyez CRUCHE.

En termes de Marine, *Les eaux d'un navire.* La trace qu'un navire laisse après lui à mesure qu'il avance. On dit qu'*Un bâtiment est, se tient, se met dans les eaux d'un autre,* lorsqu'il gouverne ou qu'il entre dans le même sillage; et de même, *Prendre, suivre les eaux d'un bâtiment.* Il se dit figurément de Quelqu'un qui partage les opinions d'un autre. *Nous sommes dans les mêmes eaux.*

Les eaux françaises, les eaux d'Angleterre, Une certaine zone de la mer considérée comme un territoire appartenant à tel ou tel pays que baigne cette mer.

EAU se dit encore, vulgairement, de Certaines sérosités qui se trouvent, qui se forment dans le corps de l'homme ou de l'animal. *Les vésicatoires font des ampoules pleines d'eau.*

En termes de Médecine, *Les eaux de l'amnios,* Liquide qui est exhalé par l'amnios et qui environne le foetus pendant toute la durée de la gestation. *Cette femme accouchera bientôt, les eaux ont percé.*

En termes d'Art vétérinaire, *Eaux aux jambes,* Maladie qui attaque les pieds des chevaux et qui consiste en un suintement de sérosités à travers la peau de ces parties.

EAU se prend aussi dans le sens de Sueur. *Il s'est échauffé à courir, il est tout en eau. L'eau lui dégouttait du visage.*

Fig. et fam., *Suer sang et eau.* Voyez SUER.

EAU se dit aussi de Certaines eaux qui, en passant dans l'intérieur de la terre au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, et dont on fait usage, soit en se baignant, soit en les prenant comme boisson. *Eau minérale. Eaux thermales. Eaux chaudes. Eaux froides. Eaux ferrugineuses, sulfureuses. Eaux de Barèges, de Plombières. de Bourbonne. Prendre les eaux.*

Il se dit par extension, mais au pluriel seulement, du Lieu où l'on va prendre ces eaux. *Aller aux eaux. Il est revenu des eaux.*

Eau minérale artificielle, Eau commune à laquelle on a donné les propriétés d'une eau minérale naturelle, en y faisant dissoudre quelque substance.

Suivi d'un adjectif ou d'un déterminatif, EAU, dans le même emploi, se dit encore d'une Liqueur artificielle, obtenue, extraite de quelque substance par distillation, décoction, ou expression, ou composée de différentes substances. *Eau-de-vie. Eau-de-vie de grain. Eau gazeuse. Eau de Cologne. Eau de lavande. Eau de mélisse. Eau de senteur. Eau de rose. Eau de fleur d'oranger.*

Il se dit également, dans le même emploi, de Certains produits, de certaines préparations chimiques. *Eau de Javel* ou *de Javelle. Eau seconde. Eau régale. Eau mercurielle. Eau sédative. Eau oxygénée.* Voyez RÉGALE, MERCURIEL, etc.

Eau de chaux, Qui contient de la chaux en dissolution.

Eau blanche, Liquide blanchâtre et astringent formé d'un mélange d'eau et d'extrait de Saturne. *Faire des lotions avec de l'eau blanche.*

Eau-forte, Acide azotique étendu d'eau dont les graveurs se servent pour faire mordre la planche de cuivre. On appelle par extension *Eau-forte* une Estampe tirée sur une planche qui a été préparée à l'eau-forte, pour être ensuite terminée au burin, ou sur une planche entièrement gravée à l'eau-forte. *Une belle eau-forte. Les eaux-fortes de Rembrandt.*

Il se dit, en outre, du Lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamants et quelques autres pierreries. *Ces perles son d'une belle eau. Ces diamants sont de la première eau.*

Couleur d'eau, Couleur bleuâtre qu'on donne au fer poli.

Vert d'eau, Couleur vert clair.

ÉBAHIR

v. tr.
Étonner fortement. *Il m'a ébahi par ses raisonnements. Je restai ébahi. Il n'y a point là de quoi s'ébahir.* Il est familier.

ÉBAHISSEMENT

n. m.
État de celui qui est ébahi.

ÉBARBER

v. tr.
T. d'Arts
. Débarrasser une chose des parties excédantes et superflues. *Ébarber du papier, des pièces de monnaie. Tranches ébarbées.*

Il signifie particulièrement, dans l'Art de la gravure en taille-douce, Débarrasser la taille de ce qui reste sur le bord, avec un outil, afin que le trait paraisse net.

ÉBARBOIR

n. m.
T. d'Arts
. Outil qui sert à ébarber.

ÉBAT

n. m.
Action de s'ébattre. Il ne s'emploie plus au singulier qu'en termes de Chasse. *Mener les chiens à l'ébat*, Les faire sortir du chenil pour les mener dans un endroit où ils ont plus de liberté.

Au pluriel, il ne subsiste plus guère que dans l'expression *Prendre ses ébats.*

ÉBATTEMENT

n. m.
Divertissement que l'on prend à s'ébattre. Il est vieux.

En termes de Carrosserie, *L'ébattement d'une voiture*, Le jeu qu'elle a dans ses balancements entre les brancards. *Cette voiture a trop d'ébattement.*

ÉBATTRE (S')

(Il se conjugue comme BATTRE.) v. pron.
Se donner du mouvement en pleine liberté pour se détendre, se divertir. *Ces enfants ont bien travaillé, laissez-les s'ébattre quelque temps en plein air*.

ÉBAUBI, IE

adj.
Qui est étonné, au point d'en être interdit vivement, qui est surpris. *Vous voilà bien ébaubi.* Il est familier.

ÉBAUBIR

v. tr.
Rendre ébaubi. Il est familier.

ÉBAUCHE

n. f.
T. de Peinture et de Sculpture
. Forme préparatoire d'un ouvrage d'art, dont seules les parties principales sont traitées plus ou moins sommairement, mais de façon à donner l'idée de l'ouvrage terminé. *Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche. Ébauche grossière.*

Il se dit, figurément, des Productions de l'esprit. *L'ébauche d'un roman, d'une scène de comédie.*

ÉBAUCHER

v. tr.
T. de Peinture et de Sculpture
. Donner à un ouvrage les premiers traits en indiquant les parties principales. *Ébaucher une statue, un tableau, une médaille.*

Il se dit également, en termes d'Arts, pour Dégrossir.

Il se dit, figurément, en parlant des Productions de l'esprit. *Cet auteur n'a fait encore qu'ébaucher son ouvrage.*

ÉBAUCHOIR

n. m.
Outil de sculpteur qui sert à ébaucher.

ÉBAUDIR

v. tr.
Mettre dans une joie bruyante et agitée. *Il nous a ébaudis avec son récit extravagant.*

Il s'emploie surtout pronominalement. *Cette promenade fut pour nos enfants une belle occasion de s'ébaudir.* Il est vieux et familier.

ÉBAUDISSEMENT

n. m.
Action de s'ébaudir, ou État de celui qui est ébaudi. Il est vieux.

ÉBÉNACÉES

n. m. pl.
T. de Botanique
. Famille d'arbres et d'arbustes des régions tropicales qui a pour type l'Ébénier.

ÉBÈNE

n. f.
Bois de l'ébénier, d'un noir foncé, d'un beau poli et d'une grande dureté. *Armoire d'ébène. Cadre d'ébène. Travailler en ébène. Noir comme l'ébène. Noir d'ébène.*

Fig., *Des cheveux d'ébène,* Des cheveux très noirs. Poétiq., *L'ébène de ses cheveux.*

Par analogie, *Ébène rouge,* Bois provenant de l'Amérique du Nord. *Ébène verte ou jaune,* Bois qui a la dureté et le poli de l'ébène, mais qui est d'un jaune verdâtre. *Fausse ébène* Bois du faux ébénier.

ÉBÉNIER

n. m.
T. de Botanique
. Type de la famille des Ébénacées, arbre qui fournit l'ébène noire.

Par analogie, *Faux ébénier,* Arbrisseau que l'on cultive dans les jardins d'agrément et qui porte aussi le nom de *Cytise des Alpes.*

ÉBÉNISTE

n. m.
Ouvrier qui travaille en ébène et autres bois précieux, ou qui fait des ouvrages de marqueterie.

Il se dit plus ordinairement de Celui qui fabrique ou qui répare toutes sortes de meubles.

ÉBÉNISTERIE

n. f.
Art de travailler l'ébène.

Il désigne aussi le Métier de l'ébéniste, ou les Produits de son travail.

ÉBLOUIR

v. tr.

Frapper la vue par un éclat très vif que les yeux ne peuvent soutenir. *Le soleil éblouit les yeux, nous éblouit.* Absolument, *L'éclat des diamants éblouit. La neige, la blancheur de la neige éblouit.*

Fig., *Une beauté qui éblouit,* Une femme d'une éclatante beauté.

Il signifie au figuré Surprendre par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *On se laisse souvent éblouir par l'éclat des paroles. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire. Ne pas se laisser éblouir par les apparences.*

Il signifie aussi Fasciner, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Être ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. Les promesses qu'on lui a faites l'ont ébloui. Il est tout ébloui de sa fortune.*

ÉBLOUISSANT, ANTE

adj.
Qui éblouit, au propre et au figuré. *Éclat éblouissant. Couleur éblouissante. La neige est éblouissante. Un teint éblouissant. Beauté éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT

n. m.
État de la vue troublée par trop de lumière, par un éclat trop vif. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.* Fig., *Le spectacle de cette grande fortune lui a causé une sorte d'éblouissement.*

Il signifie aussi Altération de la faculté de voir, occasionnée par une cause interne. *Il me prit un tel éblouissement que je n'y voyais plus. Cette affection est souvent accompagnée de vertiges et d'éblouissements.*

ÉBONITE

n. f.
Caoutchouc noir, durci, et qui s'emploie beaucoup dans l'industrie, notamment comme isolateur.

ÉBORGNER

v. tr.
Rendre borgne. *Une branche d'arbre l'a éborgné. Il s'est éborgné en tombant.*

Fig., *Éborgner un arbre*, Le débarrasser des yeux inutiles.

Par analogie, *Éborgner une maison*, Élever devant elle une autre construction qui lui enlève le jour.

ÉBOUILLANTER

v. tr.
Plonger dans l'eau bouillante. *Pour tuer les chrysalides, on ébouillante les cocons des vers à soie. Il s'est cruellement ébouillanté.*

ÉBOULEMENT

n. m.
Chute d'une chose qui s'éboule ou État d'une chose éboulée. *L'éboulement de la muraille. L'éboulement des terres. La voie était interceptée par un éboulement.*

ÉBOULER

v. tr.
Désagréger et faire tomber en ruines. *Les fortes gelées de l'hiver ont éboulé cette muraille.*

Il s'emploie aussi comme intransitif ou pronominal pour signifier Se désagréger et tomber en ruines. *Le torrent a fait ébouler cette butte. Ces terres, ce tas de sable sont près d'ébouler. La terrasse, la muraille s'est éboulée. Cette pile de bois va s'ébouler.*

ÉBOULIS

n. m.
Amas de matières éboulées. *Un éboulis de sable, de terre, etc.*

ÉBOURGEONNAGE ou ÉBOURGEONNEMENT

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'ébourgeonner.

ÉBOURGEONNER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Débarrasser des bourgeons superflus. *Voici le moment d'ébourgeonner les vignes.*

ÉBOURIFFANT, ANTE

adj.
Qui ébouriffe.

ÉBOURIFFÉ, ÉE

adj.
Dont le vent ou quelque autre cause a mis les cheveux en désordre. *Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva tout ébouriffée.*

Il s'applique, dans un sens analogue, aux Cheveux, à la coiffure même. *Votre coiffure est tout ébouriffée.*

Il se dit, figurément, d'une Personne agitée, troublée, et qui laisse voir son trouble, son agitation. Il est familier.

ÉBOURIFFER

v. tr.
Relever, rebrousser les cheveux sur la tête, les mettre en désordre. *Le vent a ébouriffé vos cheveux,* et, par extension, *vous a ébouriffé.*

Il signifie, figurément et familièrement, Surprendre, troubler par quelque chose d'inattendu. *Son langage, son attitude m'ébouriffe.*

ÉBOUTER

v. tr.
Débarrasser une chose pointue d'un bout, d'une extrémité gênante ou inutile. *Ébouter une canne.*

ÉBRANCHAGE

n. m.
T. d'Arboriculture
. Action d'ébrancher.

ÉBRANCHER

v. tr.

T. d'Arboriculture
. Dépouiller un arbre d'une partie de ses branches.

ÉBRANLEMENT

n. m.
Action d'ébranler ou Mouvement de ce qui est ébranlé, de ce qui s'ébranle. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement de cerveau causé par cette chute lui affaiblit l'esprit. L'ébranlement des dents.* Fig., *Les guerres civiles causent de grands ébranlements dans les fortunes. L'ébranlement du crédit. L'ébranlement des trônes, des États.*

ÉBRANLER

v. tr.
Amener par des secousses une chose à ne plus être dans une ferme assiette. *Les vents ont ébranlé la maison. Ce coup lui a ébranlé le cerveau. Les voûtes du temple s'ébranlèrent.* Fig., *Un empire que les discordes ont ébranlé. Ébranler le pouvoir de quelqu'un. Ébranler le crédit public.*

En parlant des Personnes, il signifie Émouvoir quelqu'un, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il était, dans ses opinions, dans ses résolutions. *Ces raisons l'ont fort ébranlé. Les menaces ne sauraient m'ébranler. Les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance. Une fermeté qui ne s'ébranle jamais.* On dit de même *Ébranler la résolution de quelqu'un, ébranler son espoir.*

S'ÉBRANLER signifie particulièrement, en termes de Guerre, Se mettre en mouvement, commencer un mouvement. *Des troupes qui s'ébranlent.*

ÉBRASEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Action d'ébraser ou Résultat de cette action. *L'ébrasement d'une porte, d'une fenêtre.* On dit aussi dans le second sens ÉBRASURE.

ÉBRASER

v. tr.
T. d'Architecture
. Élargir en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre suivant un plan oblique. *Porte, fenêtre ébrasée.*

ÉBRASURE

n. f.
Voyez ÉBRASEMENT.

ÉBRÉCHER

v. tr.
Endommager par une ou plusieurs brèches un instrument tranchant, un ustensile friable. *Ébrécher un couteau, un rasoir. S'ébrécher une dent,* Se casser une partie d'une dent. *Mâchoire ébréchée.*

Figurément et familièrement, il signifie Diminuer, en parlant de la Fortune. *Les folles dépenses de ce jeune ménage ont fortement ébréché son avoir.*

ÉBRÉCHURE

n. f.
État de ce qui est ébréché. Il désigne aussi les Brèches elles-mêmes.

ÉBRIÉTÉ

n. f.
Ivresse légère. *Il était en état d'ébriété.*

ÉBROUEMENT

n. m.
Action de s'ébrouer.

ÉBROUER (S')

v. pron.
Éternuer, en parlant des Animaux domestiques lorsqu'ils dégagent leurs naseaux de ce qui y cause de la gêne ou de l'irritation.

Il se dit aussi d'un Cheval qui fait un ronflement à la vue des objets qui le surprennent ou qui l'effraient.

ÉBROUER

v. tr.

T. d'Arts
. Laver, passer dans l'eau un tissu au sortir du métier. *Ébrouer une pièce d'étoffe, de toile.*

ÉBRUITER

v. tr.
Divulguer, rendre public. *Il ne faut pas ébruiter cette affaire. Il faut prendre garde que cette nouvelle ne s'ébruite, ne vienne à s'ébruiter.*

ÉBUARD

n. m.
Coin de bois fort dur qui sert à fendre des bûches.

ÉBULLITION

n. f.
Mouvement d'un liquide qui bout sur le feu. *De l'eau en ébullition.* Fig., *La foule était en ébullition. Il a le cerveau en ébullition.*

ÉBURNÉEN, ÉENNE

adj.
Qui a l'apparence de l'ivoire.

ÉCACHER

v. tr.
Amincir en comprimant. En termes d'Arts, *Écacher une lame,* La passer à la meule. *Écacher l'or, l'argent filé,* Le passer au laminoir.

Il signifie aussi Déformer en comprimant. *Écacher la lame d'un rasoir, d'un couteau,* L'émousser en appuyant. *Il s'est écaché le doigt.*

Fam., *Un nez écaché,* Un nez camus et aplati. Il a vieilli.

ÉCAILLAGE

n. m.
Action d'écailler.

ÉCAILLÉ, ÉE

adj.
Qui est couvert d'écailles. *Animaux écaillés.*

ÉCAILLE

n. f.
Chacune des petites lames minces et plates qui couvrent la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue. Écailles dures, rondes, transparentes.*

Il désigne aussi l'Enveloppe dure et calcaire qui couvre et protège le corps des mollusques bivalves. On le dit plus particulièrement des Huîtres.

Écaille de tortue, ou, absolument, *Écaille,* l'Enveloppe dure qui couvre le dos de la tortue et dont on fait de petits objets précieux. *Tablettes couvertes d'écaille. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille.*

Il se dit pareillement, en termes de Botanique, de Productions plates et plus ou moins sèches, qui composent ou accompagnent certaines parties des végétaux. *Les bulbes du lis, les cônes du sapin sont formés d'écailles. Les boutons du marronnier d'Inde, la tige de l'orobanche sont garnis d'écailles.*

Il se dit encore, par analogie, des Lamelles minces et légères qui se détachent de la peau dans certaines affections cutanées. *Sa peau se soulevait par écailles.* Fig. et fam., *Les écailles lui sont tombées des yeux,* Ses yeux sont dessillés.

En termes de Peinture, *Ce tableau tombe en écailles, par écailles,* se dit d'un Vieux tableau dont les couleurs desséchées se gercent et se détachent de la toile par petites plaques.

ÉCAILLER, ÈRE

n.
Celui, celle qui ouvre des huîtres pour les vendre.

ÉCAILLER

v. tr.
Dépouiller des écailles un poisson, un reptile, etc. *Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet. Écailler des huîtres.*

S'ÉCAILLER signifie Se détacher par écailles, par plaques minces. *Ce tableau commence à s'écailler. Cet enduit s'écaille. Cette émaillure s'est écaillée.*

ÉCAILLEUX, EUSE

adj.
Qui a des écailles. *Le corps de ce mammifère est écailleux.* Par analogie, *Le bulbe du lis est écailleux. Ardoise écailleuse,* Qui se détache par plaques minces. En termes de Médecine, *Dartre écailleuse,* Qui présente des plaques minces.

ÉCALE

n. f.
Enveloppe extérieure qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix.

Il se dit aussi de la Gousse des pois, des fèves, des haricots.

ÉCALER

v. tr.
Dépouiller de son écale. Il se dit surtout des Noix. Pour les plantes légumineuses, on dit plutôt DÉCORTIQUER.

ÉCARBOUILLER

v. tr.
Écraser de façon à morceler. *Écarbouiller un limaçon, un crapaud. Il en eut la cervelle écarbouillée.* Il est populaire. On dit aujourd'hui abusivement ÉCRABOUILLER.

ÉCARLATE

n. f.
Couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Écarlate des Gobelins. Rouge comme écarlate, comme de l'écarlate.*

Il désigne aussi l'Étoffe teinte de cette couleur. *Manteau d'écarlate.*

ÉCARLATE s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui est d'un rouge vif. *Une robe écarlate. Du velours écarlate.*

Figurément, il signifie Qui rougit par timidité ou par honte. *Elle en devint tout écarlate.*

ÉCARQUILLER

v. tr.
Ouvrir tout grands les yeux, en signe d'attention ou d'étonnement. Il est familier.

ÉCART

n. m.
Action par laquelle deux parties d'une chose s'écartent plus ou moins l'une de l'autre. *Faire le grand écart,* Écarter les jambes au point que les cuisses touchent le sol.

En termes d'Art vétérinaire, il se dit d'une Entorse de l'articulation antérieure du cheval, du boeuf, etc. *Ce cheval s'est donné un écart.*

À L'ÉCART,loc. adv.
À une certaine distance. *Se tenir à l'écart dans une conversation. Mettre, tenir quelqu'un à l'écart. Tirer quelqu'un à l'écart.*

Par analogie, *À l'écart de,* se dit à propos d'une Maison, d'une localité éloignée de l'agglomération principale d'une commune. *Sa villa est à l'écart du village.*

ÉCART signifie encore Action de s'éloigner de la direction qu'on doit suivre. *Son cheval prit peur et fit un brusque écart.*

En termes de Danse, *Faire un écart,* Porter le pied de côté.

Il désigne aussi les Variations qui se produisent dans un mécanisme. *Les écarts d'une montre, d'un thermomètre.*

Il signifie au figuré Action de s'écarter de la raison, de la morale, des bienséances. *Les écarts de l'imagination. Se permettre des écarts. On avait à lui reprocher certains écarts de conduite. Les écarts de la jeunesse.*

ÉCART

n. m.
T. de Jeu de Cartes
. Action d'écarter.

ÉCARTÉ

n. m.
Jeu de cartes qui se joue à deux et où l'on peut écarter tout ou partie des cartes. *Jouer à l'écarté. Table d'écarté.*

ÉCARTÈLEMENT

n. m.
Action d'écarteler.

ÉCARTELER

(*J'écartèle; nous écartelons.*) v. tr.
Mettre en quatre quartiers : sorte de supplice qu'on faisait souffrir à des criminels de lèse-majesté au premier chef, en les tirant par les quatre membres, à quatre chevaux.

En termes de Blason, il signifie Partager l'écu en quatre. *Il écartèle de telles et telles armes, de tels et tels émaux.*

ÉCARTELURE

n. f.
T. de Blason
. Division de l'écu en quatre quartiers ou l'Une de ces divisions.

ÉCARTEMENT

n. m.
Action d'écarter, de s'écarter, ou Résultat de cette action. *L'écartement des jambes. L'écartement de deux lignes.*

Il signifie particulièrement Disjonction, séparation de choses qui doivent être jointes. *Il y a eu de l'écartement dans ce mur.*

ÉCARTER

v. tr.
Séparer, éloigner. *Écarter les jambes. Écarter les branches qui empêchent de passer. J'écartai les cheveux qui lui couvraient le visage. Écarter le voile qui cache la vue d'un objet. Écartez ce qui vous gêne, écartez-le de vous. Écartez-vous de lui. Écarter la foule. La foule s'écarta pour le laisser passer. Cet enfant va se brûler, écartez-le de la cheminée. Le vent a écarté les nuages. La tempête a écarté les vaisseaux. Deux lignes qui vont en s'écartant. Leurs navires s'écartèrent pendant la nuit.*

Ne vous écartez pas, Restez ici près.

Ce fusil écarte le plomb, ou absolument *Ce fusil écarte,* Il ne porte pas, il ne lance pas son plomb bien serré et bien ensemble.

Un endroit écarté, Qui est à l'écart, isolé, retiré.

Il signifie encore Détourner. *Écarter quelqu'un du droit chemin. Il écarta le coup avec son bâton. Vous vous écarteriez trop si vous preniez ce chemin-là. S'écarter du but. Écarter les malheurs. Écarter les mauvaises pensées. Il a écarté tous ceux qui lui nuisaient. Sa demande en justice fut écartée par une fin de non-recevoir. Écarter les soupçons. Écarter une objection. S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours.*

ÉCARTER

v. tr.
T. de Jeu de Cartes
. Mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir. *Écarter un as. Écarter un roi.* Absolument, *Je n'ai point encore écarté.*

ÉCARTEUR

n. m.
T. de Courses de taureaux, de vaches sauvages
. Celui qui évite l'attaque de l'animal en faisant un écart.

Il désigne aussi, en termes d'Agriculture, Celui qui prend le quart d'une récolte qui doit être partagée.

ÉCATIR

v. tr.
Voyez CATIR.

ÉCATISSAGE

n. m.
Voyez CATISSAGE.

ÉCATISSEUR

n. m.
Voyez CATISSEUR.

ECCE HOMO

(On prononce *Ekcé*.)n. m.
Expression tirée du latin. Tableau ou statue du Christ couronné d'épines.

ECCHYMOSE

(CH se prononce K dans ce mot et dans le suivant.)n. f.
T. didactique
. Extravasation de sang dans le tissu de nos organes, due ordinairement à une cause violente.

On le dit surtout de l'Extravasation qui a lieu dans le tissu cellulaire sous-cutané et qui paraît à la peau. *Il est sorti de cet accident couvert d'ecchymoses.*

ECCHYMOSÉE

adj.
T. didactique
. Qui est affecté d'une ecchymose. *Des tissus ecchymosés. Un oeil ecchymosé.*

ECCLÉSIASTE

n. m.
Nom d'un des livres de l'Ancien Testament. *Il ne faut pas confondre l'Ecclésiaste avec l'Ecclésiastique.*

ECCLÉSIASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'Église, au clergé. *Dignités ecclésiastiques. Les censures ecclésiastiques. Auteur ecclésiastique. L'histoire ecclésiastique.*

Il se dit, comme nom masculin, d'un Membre du clergé. *Un ecclésiastique. Un jeune ecclésiastique.*

ECCLÉSIASTIQUE

n. m.
Nom d'un des livres de l'Ancien Testament. *Les préceptes de l'Ecclésiastique.*

ECCLÉSIASTIQUEMENT

adv.
D'une manière ecclésiastique. *Il vit ecclésiastiquement.*

ÉCERVELÉ, ÉE

adj.
Qui a peu de jugement. *Tête écervelée. Il faut être bien écervelé pour agir ainsi.* Substantivement, *C'est un jeune écervelé. Que veut dire cette petite écervelée? Agir en écervelé.*

ÉCHAFAUD

n. m.
Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher sur lequel les ouvriers montent pour travailler dans les parties élevées d'une construction. *On ne peut plus travailler à cette muraille sans échafaud.* On dit plutôt aujourd'hui ÉCHAFAUDAGE.

Il désigne aussi des Ouvrages de charpenterie, élevés ordinairement par degrés, en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou d'autres spectacles. On dit plutôt aujourd'hui TRIBUNE ou ESTRADE.

Il se dit également d'une Espèce de plancher qu'on élève pour l'exécution des criminels et qui, dans certains pays, sert encore à leur exposition. *Dresser un échafaud. Mourir sur un échafaud. Porter sa tête sur l'échafaud. Monter à l'échafaud.* Prov., *Le crime fait ta honte et non pas l'échafaud.*

ÉCHAFAUDAGE

n. m.
Action d'établir des échafauds pour bâtir, pour peindre ou pour faire tout autre travail ou Assemblage de ces échafauds. *Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage. Son échafaudage est mal dressé.*

Il s'emploie aussi figurément pour désigner de Grands préparatifs qu'on fait pour peu de chose et notamment un Grand raisonnement inutile ou vain, un grand étalage de sentiments, de maximes, d'arguments sur un sujet de peu d'importance. *Tout ce bel échafaudage s'écroule devant les faits. Un échafaudage de preuves, d'arguments.*

ÉCHAFAUDER

v. intr.
Dresser des échafaudages, en parlant de la Construction ou de la décoration des bâtiments. *Il a fallu échafauder pour terminer ce mur, pour travailler à ce dôme.*

Il est aussi transitif, au sens figuré, et signifie Bâtir avec précipitation et sans ordre un projet, une théorie, une argumentation qui n'offre pas de caractère solide et durable. *Échafauder un raisonnement. Échafauder un système. Échafauder un projet sur une hypothèse.*

ÉCHALAS

n. m.
Bâton d'un mètre ou deux de long que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne, un petit arbre, un arbuste. *Planter, ficher, arracher des échalas.*

Fam., *Droit comme un échalas. Maigre comme un échalas.*

ÉCHALASSEMENT

n. m.
Action d'échalasser.

ÉCHALASSER

v. tr.
Garnir d'échalas. *Échalasser une vigne.*

ÉCHALIER

n. m.
Sorte d'escalier formé de traverses de bois et pratiqué dans une haie pour permettre de la franchir.

Il se dit aussi de la Partie d'une clôture qui peut s'ouvrir ou se déplacer et de la Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbre pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE

n. f.
Espèce d'ail qui a une saveur moins forte que l'ail ordinaire. *Sauce à l'échalote. Il faut mettre des échalotes dans ce ragoût.*

ÉCHAMPIR

v. tr.
Voyez RÉCHAMPIR.

ÉCHANCRER

v. tr.
Tailler en forme de croissant, de portion de cercle, en parlant des Étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. *Échancrer l'encolure d'un manteau. Échancrer une housse de cheval, une table.*

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, des Parties d'une plante dont les bords sont entamés comme si on en avait emporté une pièce avec des ciseaux. *Des feuilles échancrées en forme de croissant, en coeur, en pointe. Pétales échancrés.*

On le dit aussi en termes de Géographie. *Les côtes de la Bretagne sont très profondément échancrées. La mer a échancré cette falaise.*

ÉCHANCRURE

n. f.
Action d'échancrer ou Résultat de cette action. *Il faut un peu plus d'échancrure à cette manche. Élargissez l'échancrure. Les feuilles de cet album ont une échancrure à leur sommet. L'échancrure d'un os.*

ÉCHANGE

n. m.
Action d'échanger. *Échange avantageux. En échange de son domaine, il lui a donné des rentes, une maison. Je lui ai cédé mon cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange. L'échange d'une chose contre une autre.*

Commerce d'échange ou *par échange,* Commerce où l'on fait seulement échange de marchandises, sans employer la monnaie. *Il ne se fait, dans ce pays, qu'un commerce d'échange. Les échanges internationaux. L'échange des produits.*

Échange de prisonniers, Remise réciproque des prisonniers faits de part et d'autre à la guerre.

Il signifie encore Remise, communication ou envoi réciproque, surtout dans le langage diplomatique. *L'échange des pouvoirs qui se fait entre plénipotentiaires. L'échange des ratifications de ce traité a eu lieu tel jour. Un échange de notes diplomatiques. Un échange de lettres, de dépêches.* On dit aussi dans le langage ordinaire *Un échange de vues, d'idées. Un échange de bons offices, de services. Un échange de compliments, de politesses, d'injures, d'invectives.*

ÉCHANGEABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être échangé. *Cette denrée, ces effets sont échangeables. Ce prisonnier est échangeable contre un autre.*

ÉCHANGER

v. tr.
Donner une chose et en recevoir une autre en compensation. *Échanger une propriété contre une autre. On a échangé les prisonniers.*

Il signifie particulièrement, dans le langage diplomatique, Se remettre, se communiquer ou S'envoyer réciproquement des pouvoirs, un acte, etc. *Les plénipotentiaires ont échangé leurs pouvoirs. On a échangé les ratifications du traité. Il fallut échanger plusieurs notes diplomatiques avant de s'entendre.* On dit de même dans le langage ordinaire : *Ces personnes ont échangé des vues sur la question sans parvenir à se mettre d'accord. Ces deux bateaux ont échangé quelques coups de canon. Après avoir échangé quelques politesses, nous en vînmes à l'objet de notre entrevue. Ils échangèrent quelques injures, quelques coups de poing, et la querelle en resta là. Dans ce duel, deux balles ont été échangées sans résultat.*

ÉCHANSON

n. m.
Officier qui était chargé de servir à boire à une divinité, à un roi, à un prince. *Ganymède était l'échanson des dieux.*

Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, de Toute personne qui sert à boire. *Vous êtes un échanson bien maladroit.*

ÉCHANTILLON

n. m.
Petit morceau d'étoffe, de toile ou d'autres marchandises que l'on montre pour faire connaître la pièce ou la marchandise entière. *Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon. Échantillon de vin, de blé.*

Fig. et fam., *Juger de la pièce par l'échantillon,* Juger de quelqu'un ou de quelque chose par le peu qu'on en sait ou qu'on en a vu.

En termes d'Arts, il désigne la Force, la dimension des pièces de bois qui servent aux constructions. *Cette pièce de bois est d'un grand, d'un moyen, d'un petit échantillon. Ces deux pièces sont de même échantillon, d'échantillon différent.* On dit de même *Ce bâtiment est d'un grand échantillon, d'un faible échantillon,* Il a beaucoup, a peu d'épaisseur.

Il se dit figurément des Choses de l'esprit, comme lorsqu'on montre un fragment de poème, quelques pages de prose, pour donner une idée de l'ouvrage dont ils font partie. *On vante l'ouvrage qu'il doit publier, je voudrais en voir un échantillon.*

Il se dit figurément et familièrement d'un Spécimen remarquable. *Cet animal est un échantillon de sa race. Un échantillon de rosiers.*

Fig. et fam., *Donner un échantillon de son savoir-faire,* Montrer ce que l'on sait faire. On dit de même *Ce n'est là qu'un échantillon de son savoir-faire,* Son habileté ne se borne pas à cela.

ÉCHANTILLONNAGE

n. m.
Action d'échantillonner.

ÉCHANTILLONNER

v. tr.
Détacher d'une pièce d'étoffe un morceau qui sert aux vendeurs à indiquer aux clients la couleur, le tissu, etc., de cette pièce. *Échantillonner une pièce de drap, de soie.*

Il signifie aussi Confronter un poids, une mesure avec sa matrice originale. *Les poids de ce trébuchet ont été marqués et échantillonnés à la Monnaie.*

Il signifie encore Exécuter partiellement un travail pour indiquer le modèle à suivre. *Échantillonner une tapisserie,* Indiquer sur le canevas les nuances de chaque partie du dessin.

ÉCHAPPADE

n. f.
T. de Gravure sur bois
. Accident qui arrive lorsque, en forçant la résistance du bois, l'outil échappe et va tracer un sillon sur une autre partie de la planche.

ÉCHAPPATOIRE

n. f.
Subterfuge, moyen adroit et subtil pour se tirer d'embarras. *Trouver une échappatoire. Il a ses échappatoires toutes prêtes.*

ÉCHAPPÉE

n. f.
Action imprudente par laquelle on s'écarte de son devoir. *C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées.*

Faire quelque chose par échappées, Faire quelque chose par intervalles, et comme à la dérobée.

En termes d'Architecture, il se dit de l'Espace ménagé pour le tournant des voitures à leur entrée dans une cour, dans une remise ou dans un garage et de Celui qu'on laisse entre un escalier et la voûte ou le plafond. On dit aussi ÉCHAPPEMENT.

En termes de Peinture, *Échappée de lumière,* Lumière qui éclaire quelque partie du tableau en passant entre deux corps très proches l'un de l'autre.

Échappée de vue, Vue resserrée que l'on a tout à coup entre des collines, des bois, des maisons. *De belles échappées. À cet endroit de la route, il y a une magnifique échappée sur la vallée.* Fig., *Il y a dans cette étude historique des échappées sur d'autres sujets.*

ÉCHAPPEMENT

n. m.
T. de Mécanique
. Action de s'échapper. *L'échappement de la vapeur. Tuyau, soupape d'échappement.*

Il se dit aussi de Tout dispositif par lequel le régulateur modère le mouvement d'une machine et en reçoit en même temps l'impulsion. On l'emploie surtout en termes d'Horlogerie. *Montre à échappement. Échappement à recul. Échappement à repos,* ou *à cylindre. Échappement libre. Échappement à ancre.*

En termes d'Architecture, il est synonyme d'ÉCHAPPÉE.

ÉCHAPPER

v. intr.
Se sauver des mains de quelqu'un. d'une prison, de quelque péril, etc. *Laisser échapper un prisonnier. Tous ses compagnons furent massacrés, et lui-même n'échappa qu'à grand-peine.* Dans cette acception, il a aussi la forme pronominale. *S'échapper de prison, des mains de quelqu'un. S'échapper de cet endroit à toutes jambes. L'oiseau que j'avais pris s'est échappé. L'animal rompit son lien et s'échappa.*

ÉCHAPPER DE signifie Cesser, par la force ou par la fuite, par un mouvement violent ou adroit, d'être où l'on était, où l'on était retenu, *Échapper des mains des ennemis. Échapper du naufrage, du feu.*

ÉCHAPPER À signifie Se soustraire, se dérober par la fuite à, être préservé de. *Il ne peut échapper au dilemme pressant de son adversaire. Échapper à la fureur, à la poursuite des ennemis. Il ne peut m'échapper. Échapper à la tempête. Échapper au danger. Échapper à la mort.*

Fig. et fam., *C'est un cheval échappé.* Voyez CHEVAL.

Le participe passé ÉCHAPPÉ s'emploie aussi comme nom. Fig. et fam., *Un échappé de Charenton*, ou simplement *des petites maisons,* Un fou qui a été enfermé ou qui pourrait l'être. *Un échappé du bagne, de prison,* Un homme qui a été au bagne, en prison ou qui l'a mérité.

S'ÉCHAPPER se dit aussi, par extension, d'une Chose qui d'elle-même sort d'un lieu, d'un endroit, d'une autre chose où elle était retenue, enfermée, contenue. *L'eau s'échappe par une fente du rocher. La fumée ne s'échappait que par une étroite ouverture. Des pleurs s'échappèrent de mes yeux. L'épée s'échappa de mes mains.* On dit aussi *L'épée échappa de mes mains.*

ÉCHAPPER signifie plus particulièrement, tant au sens physique qu'au sens moral, N'être pas saisi, aperçu, découvert, ou seulement remarqué; et alors il se conjugue toujours avec l'auxiliaire *Avoir. Des étoiles si éloignées, des insectes si petits échappent à la vue, aux yeux. La cause de ce phénomène échappe à toutes les recherches. Bien des choses échappent à notre attention. Rien n'échappe à sa pénétration. Le véritable sens avait échappé à tous les traducteurs. Votre observation m'avait d'abord échappé. Il a dit une sottise qui n'a point échappé à ses auditeurs.*

Il se dit figurément et absolument de Quelqu'un qui se dérobe à la discussion. *Il échappe. Il est fuyant, il échappe.*

Il se dit encore, figurément, des Choses dont on est frustré, ou que l'on ne saurait conserver, fixer, qui se perdent, s'évanouissent, se dissipent. *Cet emploi, cet héritage lui échappe au moment où il croyait le tenir. Laisser échapper une place. Laisser échapper l'occasion, une bonne occasion. Cet avantage pourrait bien lui échapper. Son autorité lui échappe. La vie, le temps nous échappe. Ce dernier espoir allait aussi lui échapper.* On dit aussi pronominalement. *Il vit s'échapper le dernier espoir qui lui restait. Toutes ses illusions se sont échappées l'une après l'autre.*

La patience lui échappe, lui a échappé, Il commence à perdre patience, il a témoigné de l'impatience; ou Il s'emporte, il s'est emporté, après s'être longtemps contenu.

Échapper de la mémoire, se dit des Choses dont on perd le souvenir, que l'on oublie. *Cela m'avait, m'était échappé de la mémoire.*

Laisser échapper un cri, un soupir, Pousser involontairement un cri, un soupir. Dans un sens analogue, *Un cri, un soupir lui échappa, lui a échappé, lui est échappé, vint à lui échapper.*

ÉCHAPPER s'applique particulièrement à Ce qu'on dit, à ce qu'on fait par imprudence, par indiscrétion, par mégarde, par négligence, etc.; et alors il se conjugue le plus souvent avec l'auxiliaire *Être. À peine cette parole me fut-elle échappée, que je sentis mon imprudence. Son secret lui échappa. Il est impossible qu'une pareille bévue lui soit échappée. Quelques fautes, quelques négligences vous sont échappées par-ci par-là.* On dit dans un sens analogue *Laisser échapper un mot, un secret, etc.*

Il s'emploie souvent dans le même sens comme verbe impersonnel. *Il lui est échappé un mot inconvenant. Il m'est échappé, il lui est échappé de dire, de faire. Il lui échappe souvent de dire des choses déplacées. Il lui est échappé des fautes, des négligences.*

Il est quelquefois verbe transitif et signifie alors Éviter. *Échapper la potence. Il ne l'échappera pas.*

Prov., *L'échapper belle,* Éviter heureusement un péril dont on était menacé. *Il l'a échappé belle.*

Il signifie aussi, figurément, S'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est sujet à s'échapper. Il s'échappe souvent. Il s'est échappé jusqu'à injurier ce vieillard.*

ÉCHARDE

n. f.
Piquant de chardon ou petit éclat de bois qui est entré dans la chair. *On lui a tiré une écharde du pied. Il lui entra une écharde sous l'ongle.*

ÉCHARDONNER

v. tr.
Débarrasser un terrain des chardons qui l'ont envahi. *Échardonner un champ, une prairie, des blés.*

ÉCHARNER

v. tr.
T. de Corroyeur
. Débarrasser une peau de la chair qui y adhère encore.

ÉCHARNURE

n. f.
T. de Corroyeur
. Reste de chair que l'on ôte d'un cuir que l'on prépare ou Façon qu'on donne en écharnant.

ÉCHARPE

n. f.
Large bande d'étoffe, que l'on portait autrefois de la droite à le gauche en forme de baudrier et qu'on porta encore en forme de ceinture. L*a couleur de l'écharpe servait autrefois, parmi les gens de guerre, à distinguer les différentes nations ou les différents partis. Les Français portaient l'écharpe blanche, les Espagnols l'écharpe rouge. Les officiers municipaux, les commissaires de police ont une écharpe tricolore.* Dans les Romans de chevalerie, *Porter une écharpe aux couleurs de sa dame.*

Il se dit aussi d'une Bande de quelque étoffe qu'on porte passée au cou, pour soutenir un bras blessé ou malade. *Avoir le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe.*

Il se dit encore d'une Sorte de vêtement ou de parure que les femmes portent sur les épaules ou autour du cou. *Écharpe de soie. Écharpe de tulle. Écharpe de dentelle.*

Par extension, en termes d'Arts, il désigne souvent une Pièce de bois ou de fer posée obliquement ou des Travaux de terre destinés à arrêter les eaux sur une route, sur la pente d'une colline, etc.

Par analogie, il désigne encore, en termes d'Arts, les Cordages dont se servent les maçons pour faire avancer ou faire monter les gros matériaux de construction.

EN ÉCHARPE.loc. adv.
Obliquement, de biais, de travers. *Un coup d'épée qui va en écharpe. Le canon tirait en écharpe. Ce train prit l'autre en écharpe.*

ÉCHARPER

v. tr.
Maltraiter, détruire presque entièrement. *Ce régiment fut écharpé. Ce misérable fut écharpé par la foule.*

ÉCHASSE

n. f.
Un des deux longs bâtons, à chacun desquels il y a une espèce d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel on met les pieds, soit pour paraître plus grand, soit pour marcher dans les terrains sablonneux ou marécageux, ou parmi les hautes herbes. *Être monté sur des échasses. Marcher avec des échasses.*

Être monté sur des échasses signifie figurément et par plaisanterie Avoir l'esprit guindé, parler d'une manière emphatique et employer de grands mots ou Affecter de grands airs pour se faire remarquer.

ÉCHASSIERS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Ordre d'oiseaux qui ont les pattes longues, ce qui les fait paraître comme montés sur des échasses. *Les cigognes, les hérons, les vanneaux appartiennent à l'ordre des échassiers.*

Il peut s'employer au singulier pour désigner Tel ou tel oiseau de cet ordre.

ÉCHAUDÉ

n. m.
Sorte de pâtisserie très légère, faite de pâte échaudée et qui se donne surtout comme nourriture aux oiseaux. *Échaudé au sel et à l'eau.*

ÉCHAUDER

v. tr.
Passer un objet à l'eau très chaude. *Échauder un pot de terre, une théière.*

Échauder de la pâte, La mettre, pendant un certain temps, dans de l'eau bouillante.

Il signifie également Tremper dans l'eau bouillante. *Échauder un cochon de lait pour lui enlever le poil. Échauder de la volaille pour la plumer.*

Il signifie encore Endommager quelque partie du corps par l'action d'un liquide très chaud, bouillant. *S'échauder la main, le pied. De l'huile bouillante m'est tombée sur la jambe et me l'a tout échaudée. Elle s'est échaudée, en voulant retirer la marmite du feu.*

Prov. et fig., *Chat échaudé craint l'eau froide.* Voyez CHAT.

Fig. et fam., *Être échaudé, S'échauder* signifie Subir une déception, éprouver quelque dommage, quelque mal dans une affaire. *Il ne s'engagera plus dans de pareilles affaires, il s'y est échaudé, il y a été échaudé.*

ÉCHAUDOIR

n. m.
Lieu où l'on échaude.

Il désigne aussi des Récipients qui servent à cet usage.

ÉCHAUFFANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui échauffe, qui détermine de l'échauffement. *Nourriture échauffante. Régime échauffant.*

ÉCHAUFFEMENT

n. m.
Action d'échauffer ou de s'échauffer, ou Résultat de cette action. *L'échauffement d'un essieu. L'échauffement du sol, des eaux des fleuves, des rivières, de la mer. L'échauffement du blé, de la farine.*

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, du Trouble intestinal qui se manifeste par la constipation.

ÉCHAUFFER

v. tr.
Rendre chaud. *Il faut faire bon feu dans cette chambre pour l'échauffer. Les oiseaux échauffent leurs petits sous leurs ailes.* On dit plutôt RÉCHAUFFER.

S'ÉCHAUFFER signifie Devenir chaud. *La chambre s'échauffe, commence à s'échauffer. L'air s'échauffe.*

Il se dit aussi de Ce qui cause un excès de chaleur animale, et particulièrement d'une irritation qui a quelquefois pour résultat la constipation. *Cette course m'a beaucoup échauffé. Il s'est échauffé à marcher. Ce régime alimentaire ne pourra que vous échauffer.*

Fig., *Échauffer le sang, la bile à quelqu'un,* Le mettre en colère, l'impatienter. On dit dans un sens analogue *S'échauffer la bile.*

Fig. et fam., *Échauffer les oreilles à quelqu'un.* Le mettre en colère par quelque discours.

Il signifie spécialement Altérer par un commencement de fermentation. *Ce grain, cette farine risque de s'échauffer dans ce grenier.*

Il signifie figurément Animer beaucoup, jusqu'à la passion ou l'emportement. *Échauffer les esprits. Cette lecture lui a échauffé l'imagination. Vous ne sauriez lui parler de cela qu'aussitôt il ne s'échauffe.*

En termes de Chasse, *S'échauffer sur la voie,* se dit des Chiens qui suivent la voie avec trop d'ardeur.

Fig., *La querelle, la dispute, la conversation, la lutte, l'action s'échauffe, est fort échauffée.* Elle s'anime de plus en plus, elle est très animée.

Employé comme nom, le participe passé se dit figurément et familièrement d'une Personne qui s'exalte sans raison pour des sujets qui n'en valent pas la peine. *C'est un échauffé. Cette femme est une échauffée.*

ÉCHAUFFOURÉE

n. f.
Entreprise mal concertée, malheureuse contre des ennemis privés ou publics. *Il s'est laissé engager dans une véritable échauffourée. Ce ne fut pas un combat, ce fut une échauffourée.*

ÉCHAUGUETTE

n. f.
Terme d'ancienne fortification
. Guérite placée dans quelque lieu d'une place forte, d'un château fortifié, pour découvrir ce qui se passe aux environs.

ÉCHAULER

v. tr.
Chauler le grain.

ÉCHÉANCE

n. f.
Terme où échoit le paiement d'une chose due. *L'échéance du premier paiement. À l'échéance du terme. L'échéance d'une lettre de change.* Fig., *Nous verrons bien la valeur de vos promesses quand elles seront arrivées à échéance.*

Il signifie également, en termes de Procédure, Terme d'un délai quelconque. *Le délai d'un ajournement ne comprend pas le jour de l'échéance.*

ÉCHEC

Interjection
qui s'emploie au jeu des échecs, lorsqu'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Coup par lequel, au jeu des Échecs, on met le roi en péril. *Faire échec au roi. Faire échec et mat,* Gagner la partie. Adjectivement, *Être échec et mat,* Perdre la partie.

Fig., *Faire échec à quelqu'un,* Lui créer des embarras, des obstacles. *Tenir quelqu'un en échec*, L'empêcher d'agir, de se déterminer.

Il signifie par extension Revers momentané dans une entreprise. *L'armée ennemie a éprouvé plusieurs échecs. Ses démarches ont abouti à un échec. C'est un échec à sa fortune. Il a eu un échec à son examen.*

Le pluriel ÉCHECS (Le c final ne se prononce ordinairement pas) désigne le Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *On ne perd aux échecs que par sa faute. Une partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs.*

Prov., *Au jeu des échecs, les fous sont les plus proches des rois.*

Il se dit aussi des Pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène.*

ÉCHELETTE

n. f.
Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du bât d'une bête de somme pour y placer, y accrocher ce qu'on veut transporter, comme des gerbes, des bottes de foin, de paille.

Il désigne aussi une Sorte de ridelle qu'on met sur le devant d'une charrette et qui sert à retenir le foin, la paille, les gerbes dont la charrette est chargée.

ÉCHELLE

n. f.
Dispositif composé de deux montants de bois ou de fer munis d'espace en espace de traverses de bois ou de fer disposées de manière qu'elles peuvent servir de degrés ou d'escalier. *Monter avec une échelle. Monter à une échelle, à l'échelle. Tenir l'échelle, tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse.*

Échelle double, Dispositif formé de deux échelles réunies à leur partie supérieure et dont chacune sert d'appui à l'autre.

Par analogie, *Échelle de corde,* Sorte d'échelle dont les montants et les échelons sont de corde. *Jeter une échelle de corde. Monter à la fenêtre par une échelle de corde.* En termes de Marine, il se dit d'une Échelle dont les deux montants sont de corde et dont les échelons sont faits de rouleaux de bois. On la nomme autrement *Échelle de poupe,* parce qu'il y en a toujours une de ce genre pendue à l'arrière des bâtiments.

ÉCHELLE se dit également, en termes de Marine, de Tout degré, de tout escalier fixe ou volant. *Échelles d'entre-pont. Échelle de dunette.*

Fig. et fam., *Après lui il faut tirer l'échelle,* se dit de Quelqu'un qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux. Cette expression s'emploie aussi ironiquement par antiphrase. *Après cela, il faut tirer l'échelle.*

Faire à quelqu'un la courte échelle, Disposer les mains de manière qu'il y pose le pied pour se hisser de là sur les épaules, et par extension L'aider à trouver une situation plus élevée.

Fig., *L'échelle sociale,* La hiérarchie sociale, la série, l'ensemble des diverses conditions sociales. *Être au dernier degré de l'échelle sociale.*

Fig., *Échelle des êtres,* d'après une certaine théorie philosophique, Série non interrompue d'êtres qui s'élèvent de plus en plus depuis la matière brute et les plus simples des êtres organisés jusqu'aux plus parfaits.

En style biblique, *Échelle de Jacob,* Échelle symbolique que Jacob vit en songe et qui allait de la terre au ciel.

En termes de Géographie, d'Architecture, il signifie Ligne divisée en parties qui représentent des kilomètres, des mètres, des lieues, des milles, etc., et placée dans une carte, dans un plan, dans un dessin, pour servir de commune mesure à toutes les distances, à toutes les dimensions, pour indiquer le rapport des distances ou des dimensions marquées sur la carte, sur le plan, etc., avec les distances et les dimensions réelles. *Prendre la distance sur l'échelle. Mesurer sur* ou *d'après l'échelle.*

Échelle d'un centimètre pour mètre, Échelle où chaque division d'un centimètre représente une longueur d'un mètre. *Le plan de cet édifice est sur une échelle d'un centimètre pour mètre.*

Plan à l'échelle d'un dix-millième, d'un cent-millième, Plan sur lequel les dimensions figurées sont dix mille fois, cent mille fois moins grandes qu'elles ne le sont en réalité.

Fig., *Faire quelque chose, opérer, travailler sur une grande échelle,* En embrassant un grand nombre d'objets, en agissant sur de grandes masses. On dit dans le sens contraire *Opérer, travailler sur une petite échelle.*

L'échelle d'un thermomètre, d'un baromètre, La série des divisions ou degrés qu'on trace sur ces instruments pour mesurer les dilatations, les contractions ou les mouvements éprouvés par les liquides qu'ils contiennent. On dit dans un sens analogue *L'échelle d'un aréomètre, etc.*

Échelle des ponts, Divisions indiquées sur les piles des ponts pour évaluer la hauteur des eaux. *L'échelle du Pont-Royal à Paris.*

Échelle mobile, Système de taxes variables qui peut être appliqué à l'importation des grains en France. *La suppression de l'échelle mobile.*

L'échelle diatonique, l'échelle harmonique se dit, en termes de Musique, de la Succession des sons dans l'ordre diatonique ou dans l'ordre harmonique.

Faire échelle se disait d'un Bâtiment qui relâchait dans quelque port du Levant. On dit aujourd'hui plus généralement pour tous les ports *Faire escale.*

Il désigne par suite une Place de commerce sur les côtes, dans les mers du Levant. *Trafiquer dans les échelles du Levant.*

ÉCHELON

n. m.
Chacune des traverses de bois ou de fer qui servent de degrés dans une échelle. *Il posait le pied sur le premier, sur le dernier échelon. Monter, gravir, sauter, passer un échelon. Descendre un ou plusieurs échelons.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qui sert à mener d'un rang, d'un grade à un autre plus élevé. *Cette fonction modeste était un échelon pour monter à une plus grande. Monter un échelon. Il est arrivé par échelons, d'échelon en échelon, au sommet de la hiérarchie.*

Descendre d'un échelon, descendre un échelon, Descendre d'un rang, d'un grade quelconque au rang, au grade immédiatement inférieur.

En termes d'Art militaire, *Disposer des troupes par échelons, les ranger en échelons,* Les disposer sur divers plans, de façon que les unes puissent soutenir et remplacer successivement les autres. On dit dans un sens analogue *Marcher en échelons.*

ÉCHELONNEMENT

n. m.
Action d'échelonner ou de s'échelonner. *L'échelonnement des paiements.*

ÉCHELONNER

v. tr.
T. d'Art militaire
. Ranger en échelons. *Échelonner un corps d'infanterie. Ce corps alla s'échelonner sur la route de Valenciennes à Cambrai.*

Par analogie, il signifie Exécuter en plusieurs fois à des intervalles fixés d'avance. *Échelonner des paiements par des versements successifs. Échelonner un travail.*

ÉCHENILLAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'écheniller. *La loi prescrit au propriétaire et au fermier l'échenillage sur les arbres, les haies et les buissons.*

ÉCHENILLER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Débarrasser des chenilles. *Si vous n'échenillez pas vos arbres, il n'y restera pas une feuille.*

ÉCHENILLEUR

n. m.
T. d'Agriculture
. Celui qui échenille les arbres.

En termes de Zoologie, il se dit d'un Genre d'oiseaux qui détruisent les chenilles.

ÉCHENILLOIR

n. m.
T. d'Agriculture
. Instrument dont on se sert pour écheniller les arbres.

ÉCHEVEAU

n. m.
Assemblage de fils de chanvre, de soie, de laine, de coton repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Écheveau de fil blanc. Écheveau de soie. Dévider un écheveau. La centaine d'un écheveau.*

Fig., *C'est un écheveau embrouillé,* se dit d'une Affaire compliquée. Il se dit aussi du Récit de cette affaire ou de toute explication confuse.

ÉCHEVELÉ, ÉE

adj.
Qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Tête échevelée.*

ÉCHEVIN

n. m.
Magistrat municipal chargé de la police et des affaires de la commune dans l'ancienne France et encore dans certains pays. *Premier, second échevin. Le prévot des marchands et les échevins de Paris. Dans les Pays-Bas, un certain nombre d'échevins sont adjoints au bourgmestre.*

ÉCHEVINAGE

n. m.
Fonction d'échevin; Exercice de cette fonction ou Corps des échevins.

ÉCHIDNÉS

(CH se prononce K.)n. m. pl.
T. de Zoologie
. Genre de mammifères, de la famille des Édentés, qui vivent dans des terriers et dont le corps est couvert de piquants. *Les échidnés se nourrissent d'insectes et particulièrement de fourmis. Les hérissons sont des échidnés.* Il peut s'employer au singulier pour désigner Tel ou tel animal de ce genre.

ÉCHINE

n. f.
Partie du dos de l'homme ou de certains animaux, en forme d'épine, qui va de la nuque au coccyx. *Il a une douleur le long de l'échine. Il s'est rompu l'échine. Il était crotté jusqu'à l'échine.*

Fig., *Courber, plier l'échine,* Se soumettre humblement. *Il a l'échine souple, flexible,* Il s'abaisse devant ses supérieurs, il est prêt à toutes les complaisances.

Pop., *Longue échine, maigre échine,* se dit d'une Personne fort maigre.

ÉCHINE

n. f.
T. d'Architecture
. Moulure convexe, taillée en quart de cercle.

Il se dit encore d'un Ornement sculpté qu'on appelle aussi OVE.

ÉCHINÉE

n. f.
Morceau du dos d'un cochon. *Manger une échinée aux pois.*

ÉCHINER

v. tr.
Endommager, blesser, meurtrir dans la partie de l'échine. *Il lui a donné sur les reins un coup de bâton qui l'a échiné. Cet homme s'est échiné pour avoir voulu porter un fardeau trop pesant.*

Il signifie au figuré Assommer, tuer dans une mêlée, dans une déroute. *Échiner de coups.* Il signifie également au figuré Maltraiter quelqu'un par des propos ou des écrits.

S'ÉCHINER signifie figurément S'excéder de fatigue, se donner beaucoup de peine. *Ces gens-là sont bien fous de s'échiner pour si peu de chose.*

Le verbe est familier dans toutes ses acceptions.

ÉCHIQUETÉ, ÉE

adj.

T. de Blason
. Qui est divisé en carrés semblables à ceux d'un échiquier. *Un écu échiqueté d'or et d'azur, d'argent et de sable. Un lion échiqueté d'argent et d'azur.*

ÉCHIQUIER

n. m.
Tableau sur lequel on joue aux échecs et qui est divisé en plusieurs carrés ou cases de deux couleurs.

Il se dit figurément de l'Ensemble, qui pourrait être représenté sur un tableau synoptique, des partis politiques ou des États et de leurs intérêts en lutte ou en rivalité. *L'échiquier parlementaire. Ce diplomate connaissait très bien l'échiquier européen.*

Par analogie, *Planter des arbres en échiquier*, Les planter de manière que leur disposition offre plusieurs carrés rangés comme ceux d'un échiquier.

Il se dit encore, par analogie, du Terrain, de l'emplacement sur lequel s'exécutent des manoeuvres stratégiques et d'Un certain ordre de marche des armées navales.

En termes de Pêche, il désigne un Filet carré soutenu par deux demi-cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, et dont on se sert pour pêcher de petits poissons. On dit aussi CARRELET.

Il se disait autrefois, en Normandie, d'une Juridiction où l'on décidait souverainement des différends importants entre les particuliers. Il se dit encore d'une Juridiction anglaise qui règle toutes les affaires de finances. *La cour de l'Échiquier. Le chancelier de l'Échiquier.*

ÉCHO

(CH se prononce R.)n. m.
Répétition du son lorsqu'il frappe contre un corps qui le renvoie plus ou moins distinctement ou Ce qui produit cette répétition, le lieu où elle se fait. *Entendre un écho. Il y a de l'écho ici. Criez sous la voûte de ce pont, l'écho vous répondra. Échos redoublés. Faire écho. Les échos des bois, des forêts, des vallons, des montagnes. Les échos d'alentour. Les échos répondaient à sa voix.*

Il se dit, figurément, d'une Personne qui répète ce qu'une autre a dit. *La calomnie trouve ordinairement des échos. Cet homme n'est que l'écho d'un tel. Se faire l'écho des sottises d'autrui. Il m'en est revenu des échos. Les échos d'un journal,* La partie de ce journal où sont notés les bruits qui courent. *Tous les échos des journaux étaient pleins de cette affaire.*

Il se dit quelquefois, par analogie, en termes de Musique, de la Répétition adoucie ou affaiblie d'une ou de plusieurs notes. *Choeur en écho. Faire un écho sur l'orgue.* Il y a, dans l'orgue, un jeu qu'on nomme *Le jeu d'écho.*

En termes de Versification, *Vers en écho,* Sorte de vers dont la dernière syllabe ou les deux ou trois dernières, étant répétées, font un mot qui, ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. *Pour vous en dire plus, il faudrait vous pouvoir... voir... Aura-t-elle pitié de mon mal inouï?... oui.*

ÉCHOIR

(Il n'est plus guère usité qu'à l'infinitif présent, au participe présent *Échéant,* au participe passé *Échu,* aux troisièmes personnes du présent et du futur de l'indicatif. *Il échoit* ou *il échet; il écherra.*)v. intr.
Être dévolu par le sort ou Survenir par cas fortuit. *Il espère que le gros lot lui écherra. Cela lui est échu en partage. Il lui est échu une succession du chef de sa femme.*

En termes de Procédure, *Si le cas y échoit, y échet, le cas échéant,* ou simplement *S'il y échet,* Si l'occasion arrive, si l'occasion s'en présente, s'il y a lieu. Ces locutions ne s'emploient pas dans le langage courant, sauf : *le cas échéant.*

Il signifie aussi, en parlant de Ce qui est dû, Être payable à une époque fixée d'avance. *Le premier terme échoit à la Saint-Jean. Le premier paiement doit échoir le dix du mois prochain. Cette lettre de change est échue. Payer le terme échu.*

ÉCHOPPE

n. f.
Petite boutique ordinairement en appentis et adossée contre une muraille. *On a fait abattre les échoppes qui étaient autour de cette église. Il n'a qu'une échoppe pour boutique.*

ÉCHOPPE

n. f.
T. d'Arts
. Sorte de burin à face plate ou arrondie dont les graveurs et les clicheurs se servent pour effacer.

ÉCHOPPER

v. tr.
T. d'Arts
. Tailler, effacer avec l'échoppe.

ÉCHOUAGE

n. m.

T. de Marine
. Action de faire échouer une embarcation ou Résultat de cette action. *Ce navire a fatigué pendant son échouage.*

Lieu d'échouage, Celui où un bâtiment peut être échoué sans danger, tel qu'une plage unie, un fond de sable.

ÉCHOUEMENT

n. m.
Action d'échouer un bâtiment ou le Fait de s'échouer. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence commerciale. *Échouement volontaire, forcé. Le dommage causé par l'échouement au navire et aux marchandises. Échouement avec bris.*

ÉCHOUER

v. intr.
Donner sur le sable, sur un écueil et y stationner plus ou moins longtemps, en parlant d'une Embarcation. *Notre vaisseau échoua, nous échouâmes sur un banc de sable, contre un rocher, contre les brisants. Un navire échoué.*

Il se dit aussi des Cétacés et des gros poissons. *On trouva une baleine qui avait échoué à la côte, sur la côte.*

Il signifie au figuré Ne pas réussir dans ce qu'on entreprend. *N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. Il a échoué aux épreuves écrites du baccalauréat.*

Il se dit également des Affaires, des entreprises, des tentatives qui ne réussissent point. *Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent. Leur tentative échoua complètement.*

Employé transitivement, il signifie Faire échouer. *Ce pilote échoua son bâtiment. Échouer une barque, un canot dont on veut nettoyer la carène.* Dans ce sens on dit aussi S'ÉCHOUER. *Le capitaine aima mieux s'échouer que de se laisser prendre. Dans la tempête, ce navire s'est échoué sur le côté.*

S'ÉCHOUER se dit familièrement au sens moral de la Condition des personnes ayant eu des échecs, des revers et qui sont obligées de se contenter d'une situation très amoindrie. *Après maintes entreprises malheureuses, il s'est échoué dans ce poste subalterne.*

ÉCIMAGE

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Action d'écimer.

ÉCIMER

v. tr.
T. d'Eaux et Forêts
. Dégarnir un arbre de sa cime. *Écimer les saules.* On dit plus communément ÉTÊTER.

ÉCLABOUSSEMENT

n. m.
Action d'éclabousser.

ÉCLABOUSSER

v. tr.
Couvrir quelqu'un ou quelque chose d'une boue qu'on fait jaillir. *Une automobile m'a éclaboussé. Un cheval qui galopait a éclaboussé mes vêtements.* Fig., *Le scandale qu'il a causé a éclaboussé toute sa famille.*

Fig., *Il éclabousse tout le monde,* Il étale un luxe insolent.

ÉCLABOUSSURE

n. f.
Boue qui a rejailli sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Votre vêtement est couvert d'éclaboussures.* Fig., *À se mêler de cette fâcheuse affaire, il en a reçu des éclaboussures.*

ÉCLAIR

n. m.
Lumière vive et soudaine qui brille entre les nuages au moment de l'explosion électrique et qui précède le bruit du tonnerre. *Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On ne voyait qu'à la lueur des éclairs.*

Éclairs de chaleur, Éclairs que l'on voit pendant l'été et qui ne sont pas suivis de tonnerre.

Prompt, rapide comme un éclair, comme l'éclair, Très prompt, très rapide.

Passer comme un éclair, Passer vite, ne durer guère. *Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair.* On dit figurément, dans le même sens, *C'est un éclair, ce n'est qu'un éclair,* mais seulement en parlant des Choses. *Sa prospérité ne fut qu'un éclair. Il y a dans cet ouvrage des éclairs de génie.*

Par analogie, *Les éclairs de ses yeux,* L'éclat de ses yeux, la vivacité de ses regards. *Ses yeux lançaient des éclairs.*

Il se dit aussi des Éclats de lumière qui jaillissent des armes blanches, agitées et frappées d'une clarté quelconque. *Les éclairs de l'épée.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'une Lumière étincelante et mobile qui paraît à la surface du bouton d'or ou d'argent resté sur la coupelle.

Il se dit encore figurément, en termes de Pâtisserie, d'une Sorte de gâteau à la crème, ainsi appelé parce qu'il est vite mangé. *Éclair au café* ou *au chocolat.*

ÉCLAIRAGE

n. m.
Action d'éclairer; distribution de la lumière naturelle ou artificielle. *L'éclairage d'une salle, d'un tableau. Il en coûte tant par an pour l'éclairage de la ville, de ce théâtre. L'entreprise de l'éclairage. Éclairage au gaz. Éclairage électrique.*

ÉCLAIRANT, ANTE

adj.
Qui a la propriété d'éclairer. *Gaz éclairant.*

ÉCLAIRCIE

n. f.
Endroit clair qui paraît au ciel en temps de brume ou entre des nuages. *Il y eut une courte, une légère, une petite éclaircie.* Fig., *Il y a une éclaircie dans la situation politique.*

Il se dit aussi, en termes d'Eaux et Forêts, des Parties d'un bois moins touffues ou systématiquement découvertes.

ÉCLAIRCIR

v. tr.
Rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps, l'horizon. Cela sert à éclaircir la vue. Le temps, le ciel s'éclaircit.*

Fig., *L'horizon s'éclaircit, commence à s'éclaircir, semble s'éclaircir,* L'avenir ne semble plus aussi menaçant, aussi inquiétant.

Par extension, *Éclaircir la voix,* La rendre plus distincte. *Éclaircir de la vaisselle, des armes.* Les rendre luisantes, plus brillantes. *Éclaircir le teint,* Le rendre plus net et plus pur.

Il signifie également, en termes de Teinturerie, Rendre la couleur d'une étoffe moins foncée.

Il signifie aussi Rendre moins épais, en parlant des Choses liquides. *Éclaircir un sirop. Éclaircir une sauce.*

Il signifie encore Rendre moins serré, diminuer en nombre. *Le canon a fort éclairci les rangs. Sous le feu de l'ennemi, les rangs s'éclaircissaient. L'âge vient, les cheveux s'éclaircissent. Éclaircir les branches d'un arbre. Éclaircir un fourré, un taillis.*

Il signifie aussi figurément Rendre net, intelligible. *Éclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une matière, une affaire. Cela demande à être éclairci, a besoin d'être éclairci.*

Éclaircir un doute, une difficulté, Résoudre un doute, faire disparaître une difficulté.

Éclaircir les idées, Rendre claires des idées plus ou moins obscures, confuses. *Prenez un peu de repos, cela vous éclaircira les idées.*

Il signifie encore Donner connaissance, d'une façon claire, de quelque chose à quelqu'un et s'emploie avec un nom de personne pour complément direct. *Éclaircir quelqu'un de quelque chose. Il ne refusa pas de l'éclaircir sur ce point. Il doutait de la vérité du fait, je l'en ai éclairci. Ceci me semble étrange, je veux m'en éclaircir. Je désire être éclairci de la chose. Je doute de cette nouvelle, je tâcherai de m'en éclaircir.*

ÉCLAIRCISSEMENT

n. m.
Action de rendre moins serré, moins épais. *L'éclaircissement d'un bois.*

Il se dit figurément de l'Explication d'une chose obscure, mal connue. *Je ne comprenais pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement. Éclaircissement d'un doute, d'une difficulté. Je ne pas tirer de lui aucun éclaircissement. J'ai demandé des éclaircissements.*

Il signifie notamment Explication que l'on demande à quelqu'un, pour savoir s'il a dit ou fait telle chose. *Demander, donner un éclaircissement. En venir à un éclaircissement.*

ÉCLAIRER

v. tr.
Rendre clair, remplir de lumière. *Le jour qui nous éclaire. Ce lustre éclaire tout le salon. Une salle de bal bien éclairée.* Absolument, *Le soleil éclaire. La lune n'éclairait plus. Cette ampoule n'est pas bonne, elle n'éclaire pas, elle éclaire mal.*

Cet appartement, cet escalier est bien éclairé, n'est pas suffisamment éclairé, est mal éclairé, Le jour y pénètre bien, n'y pénètre pas assez, n'y entre pas dans la direction convenable.

Il signifie par extension Apporter ou fournir de la lumière à quelqu'un, afin qu'il y voie clair. *Vous m'éclairez mal. Éclairer une personne qui descend dans une cave.* Absolument, *Allez éclairer. Éclairez.*

Être logé, nourri, éclairé, Avoir le logement, la nourriture, l'éclairage.

Il signifie figurément Rendre plus intelligible. *Cette découverte a éclairé bien des points restés jusqu'ici obscurs. Ces deux passages de l'"Énéide" s'éclairent l'un par l'autre.*

Figurément aussi, il signifie Mettre en état de comprendre, de se rendre compte. *Cette étude lui a bien éclairé l'esprit. Être éclairé des lumières de la foi. L'expérience nous éclaire. Il faut que je l'interroge, il pourra nous éclairer là-dessus.*

Le participe passé ÉCLAIRÉ, ÉE, signifie, particulièrement au figuré, Qui a de grandes lumières, beaucoup de connaissances, beaucoup d'expérience. *Les gens éclairés. C'est un esprit fort éclairé. Un public peu éclairé. Une sagesse éclairée.* Par extension, *Un jugement éclairé. Une critique éclairée.*

En termes d'Art militaire, *Éclairer sa marche*, Faire visiter et bien observer les endroits où l'on veut se porter. Par extension, *Éclairer une armée. Ce général sait bien s'éclairer.*

En termes de Peinture, il signifie Distribuer des lumières d'un tableau, y répandre des clairs avec intelligence.

Il est aussi intransitif et alors il signifie Répandre de la clarté. *Les yeux des chats, les vers luisants éclairent pendant la nuit.*

Il s'emploie impersonnellement, en parlant de la Foudre, dans le sens de Faire des éclairs. *Il éclaire. Il n'a fait qu'éclairer toute la nuit.*

ÉCLAIREUR

n. m.
T. de Guerre
. Soldat qu'on envoie pour visiter le pays dans lequel on veut s'avancer. *On envoya des éclaireurs en avant.*

En termes de Marine, il désigne un Bâtiment de guerre, détaché d'une escadre, pour aller à la découverte. Par apposition, *Bateau, navire éclaireur.*

ÉCLAMPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Accident convulsif qui accompagne certains états pathologiques. *Éclampsie des femmes en couches.*

ÉCLANCHE

n. f.
T. de Boucherie et de Cuisine
. Épaule de mouton séparée du corps de l'animal. *Éclanche en daube.*

ÉCLAT

n. m.
Partie détachée brusquement d'un corps qui éclate. *Sous le choc, la vitre vola en éclats. Il a été blessé par un éclat d'obus. Il a recu un éclat de bois à la figure.*

Il se dit également d'un Son, d'un bruit plus ou moins violent qui se fait entendre tout à coup. *Un éclat de tonnerre. Les éclats de la foudre. Un éclat de voix. Un éclat de rire. Rire aux éclats.*

Il signifie aussi figurément Bruit, rumeur, scandale. *Cette affaire fait éclat, fait de l'éclat, grand éclat, beaucoup d'éclat. Cet homme est emporté, il est à craindre qu'il ne fasse quelque éclat mal à propos. Il fallait assoupir cette affaire pour prévenir l'éclat, pour empêcher l'éclat.*

En venir à un éclat, En venir à une mesure violente, à un parti extrême.

Il se dit en outre d'une Lueur brillante, de l'effet d'une vive lumière, et en général de Ce qui produit sur la vue, par une apparence brillante, un effet analogue à celui de la lumière. *On ne saurait soutenir l'éclat du soleil. L'or mat n'a point d'éclat. L'éclat des yeux, du teint, des fleurs. L'éclat de sa beauté. Avoir de l'éclat.*

Il s'applique figurément, dans un sens analogue, au Style, aux pensées. *Cette pensée a moins de solidité que d'éclat. Le style de cet écrivain a de l'éclat.*

Il se dit encore figurément de la Gloire, de l'illustration, de la splendeur, de la magnificence. *Ses belles actions répandirent un grand éclat sur sa famille. Action d'éclat. Être ébloui par l'éclat des grandeurs, des richesses.*

ÉCLATANT, ANTE

adj.
Qui a de l'éclat. *Pierreries, couleurs éclatantes. Lumière éclatante. Ciel éclatant de lumière. Blancheur éclatante.*

Il signifie aussi Qui fait un bruit perçant. *Son éclatant. Voix éclatante.*

Il se dit figurément de Certaines choses qui se font remarquer, entre toutes les autres choses semblables, par leur importance, leur célébrité, leur publicité. *Services éclatants. Malheurs*

éclatants. Vengeance éclatante. Témoignage éclatant. Un mérite éclatant. Gloire éclatante. Action éclatante. Un éclatant désaveu.

ÉCLATEMENT

n. m.
Action d'éclater, en parlant des Choses qui se brisent par éclat. *Éclatement d'une chaudière. Obus à éclatement.*

ÉCLATER

v. intr.
Se rompre, se briser en projetant des fragments. *Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant. La chaudière de ce bateau à vapeur a éclaté. La mine éclata. Sous l'influence de la gelée, la pierre éclata.*

Il signifie encore Faire entendre tout à coup un bruit violent ou perçant. *Le tonnerre vient d'éclater. Éclater de rire.*

Il se dit figurément de Ce qui se manifeste tout à coup. *L'incendie éclata pendant la nuit. Leur haine, longtemps dissimulée, vient enfin d'éclater. Il faut empêcher que la division n'éclate dans cette famille. Sa colère a éclaté. Faire éclater son ressentiment. La dispute s'échauffe, l'orage est près d'éclater.*

Il se dit aussi figurément des Personnes et signifie Montrer son ressentiment à découvert et avec force, après s'être contenu quelque temps. *Ce fut alors qu'il éclata. Prenez garde : un jour il éclatera.*

Éclater en injures, en invectives, en reproches, S'emporter jusqu'à des injures, des invectives, des reproches. *Éclater contre une injustice,* La blâmer avec force.

Il signifie aussi Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux. *L'or et les pierreries éclataient de toutes parts.*

Il se dit figurément, dans ce sens, en parlant de l'Esprit, de la gloire. *L'intelligence éclate dans ses yeux. Le génie éclate dans ses ouvrages. Sa gloire éclate aux yeux du monde entier.*

ÉCLECTIQUE

adj. des deux genres
. Qui, sans adopter un système particulier, choisit, dans les divers systèmes, les opinions qui lui paraissent les plus justes. *Un philosophe éclectique. La philosophie éclectique.*

Par extension, il signifie Qui est d'une disposition d'esprit non systématique, accueillante. *Éclectique en littérature, en peinture.*

ÉCLECTISME

n. m.
Philosophie éclectique. *L'éclectisme de l'École d'Alexandrie. L'éclectisme moderne.*

Il se dit aussi, par extension, de la Disposition d'esprit qui consiste à se garder de toute vue étroite et systématique. *Un aimable éclectisme. Éclectisme de l'homme du monde.*

ÉCLIPSE

n. f.
T. d'Astronomie
. Disparition totale ou partielle du soleil causée par le passage de la lune devant cet astre ou du satellite d'une planète, et en particulier de la lune, par suite de l'entrée de ce corps dans l'ombre projetée par cette planète. *Éclipse de soleil. Éclipse de lune. La durée d'une éclipse. Prédire les éclipses.*

Phare à éclipse, Phare à éclat intermittent.

Fig. et fam., *Faire une éclipse,* S'absenter tout d'un coup, disparaître. *Il a fait une longue éclipse.*

Il s'emploie figurément en parlant de l'Intelligence, de la gloire, etc. *Sa raison, sa mémoire est sujette à des éclipses. Il n'y a point de gloire qui ne souffre quelquefois des éclipses.*

ÉCLIPSER

v. tr.
Cacher, couvrir en tout ou en partie. Il se dit au propre d'un Astre qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière. *La lune éclipse quelquefois le soleil.*

Il se dit figurément en parlant du Mérite, des talents, de la gloire, etc. *Corneille éclipsa les poètes tragiques qui l'avaient précédé. Son nom éclipsait tous les autres. Sa gloire éclipsa toutes les renommées contemporaines.*

S'ÉCLIPSER se dit d'un Astre qui subit une éclipse. *Le soleil s'éclipsa, commença à s'éclipser à telle heure. Le soleil demeura éclipsé pendant une heure.*

Il signifie au figuré S'absenter, disparaître tout d'un coup. *Tant de gloire peut-elle s'éclipser en un jour? J'avais mis là des papiers, je ne les retrouve plus, ils se sont éclipsés. Ne pouvant supporter plus longtemps l'ennui de cette réunion, il s'est éclipsé.*

ÉCLIPTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a rapport aux éclipses. *Conjonction écliptique. Termes écliptiques. Les pleines lunes ne sont pas toutes écliptiques,* Il n'y a pas toujours éclipse de lune lorsque la lune est dans son plein.

Il s'emploie surtout comme nom féminin et signifie Plan de l'orbite apparent du soleil autour de la terre dans lequel se produisent toutes les éclipses de soleil et de lune.

Il se dit aussi du Plan de l'orbite que la terre décrit en un an autour du soleil. *La différence des saisons est due à l'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur.*

ÉCLISSE

n. f.
T. d'Arts
. Bois de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours, etc.

Il se dit aussi des Plaques de bois minces dont on fait les parois des violons, des violoncelles et autres instruments à cordes.

Il désigne aussi, en termes de Médecine, une Petite plaque de bois ou de carton qu'on applique le long d'un membre fracturé pour contenir les os dans une situation fixe. *Mettre des éclisses. On n'ôte les éclisses qu'après un certain temps.*

Il se dit encore d'un Petit rond d'osier ou de jonc sur lequel on met égoutter le lait caillé pour en faire des fromages.

En termes d'Arts, il se dit d'une Pièce d'acier destinée à relier les rails les uns aux autres.

ÉCLISSER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir d'éclisses.

ÉCLOPER

v. tr.
Rendre boiteux ou bancal. Ce verbe ne s'emploie guère qu'à son participe passé, qui est le plus souvent adjectif et signifie Qui est boiteux, dont la marche est pénible à cause de quelque incommodité. *Être tout éclopé. Un cheval éclopé.* Substantivement, *Les éclopés de la grande guerre.* Il est familier.

ÉCLORE

(Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes de quelques temps. *Il éclot; ils éclosent. Il est éclos. Il éclora. Il éclorait. Qu'il éclose. Éclos.*) v. intr.
Sortir de l'oeuf, en parlant de Certains animaux. *Voilà des poussins qui viennent d'éclore. La chaleur fait éclore les vers à soie. Mettre des oeufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos.*

Il signifie aussi S'ouvrir, en parlant d'une Fleur encore en bouton. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs écloront bientôt. Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit. Une fleur fraîche éclose.*

Il signifie figurément Naître, être produit, se développer, se manifester. *Les grands génies que ce siècle vit éclore. On vit éclore vingt systèmes à la fois. Les écrits que la circonstance a fait éclore.*

ÉCLOSION

n. f.
Le fait d'éclore. *L'éclosion des poussins, des fleurs.* Fig., *L'éclosion d'une idée.*

ÉCLUSE

n. f.
Clôture en forme de bassin, faite de terre, de pierre, de bois ou de toute autre matière dans un port, sur une rivière, sur un canal, etc., ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent et se baissent ou qui s'ouvrent et se ferment, pour retenir et pour laisser passer l'eau. *L'écluse d'un moulin. Chambre d'écluses. Les portes, les vannes d'une écluse.*

Il se dit particulièrement de la Porte qui se hausse et se baisse ou qui s'ouvre et se ferme dans ces sortes de clôtures. *Lever, baisser l'écluse ou les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'eau passe par-dessus les écluses, a entraîné les écluses.* Fig., dans un sens ironique, *Lâcher les écluses de son éloquence.*

Écluse de chasse, Construction destinée à retenir l'eau nécessaire pour chasser, par son courant, la vase ou le sable qui obstruent un port, un canal.

ÉCLUSÉE

n. f.
Quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse jusqu'à ce qu'on l'ait refermée.

On le dit aussi de l'Opération par laquelle on manoeuvre l'écluse. *La première, la seconde éclusée. Ce moulin ne moud que par éclusées. Il y a des canaux, des rivières qui ne sont navigables que par éclusées.*

ÉCLUSER

v. tr.
Faire passer un bateau par une écluse.

ÉCLUSIER, IÈRE

adj.
Qui appartient à une écluse. *Porte éclusière.*

Il se dit aussi comme nom des deux genres de Celui, de celle qui est chargé de manoeuvrer une écluse.

ÉCOEURANT, ANTE

adj.
Qui écoeure, au sens propre et au sens figuré. *Nourriture écoeurante. Procédé écoeurant.*

ÉCOEUREMENT

n. m.
Le fait d'être écoeuré. Il s'emploie surtout au sens figuré. *On est pris, saisi d'écoeurement devant pareil spectacle.*

ÉCOEURER

v. tr.
Faire défaillir le coeur, dégoûter, en parlant des Boissons, des aliments fades ou trop sucrés. Fig., *Un langage qui vous écoeure. Sa conduite m'écoeure.*

ÉCOFRAI ou ÉCOFROI

n. m.
T. d'Arts
. Grosse table dont se servent les mégissiers et les tanneurs pour tailler et préparer leur ouvrage.

ÉCOINÇON

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de maçonnerie ou de menuiserie qui forme encoignure.

Il se dit aussi d'une Pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE

n. m.
Anciennement, Ecclésiastique qui dirigeait l'école attachée ordinairement à la cathédrale, et qui plus tard fut chargé d'exercer une surveillance sur les maîtres d'école du diocèse.

ÉCOLE

n. f.
Établissement où l'on enseigne une ou plusieurs sciences, un ou plusieurs arts, etc. *École de médecine. École de théologie. École de droit. École de chimie, d'électricité. École de commerce. École normale. École des langues orientales. École militaire. École de cavalerie, d'artillerie, d'aérostation, d'aviation. École polytechnique. École de natation. Ouvrir une école. Les élèves, les professeurs d'une école. Camarade d'école.*

Il se dit, particulièrement, des Établissements où l'on montre à lire, à écrire, où l'on donne les premiers éléments de l'instruction et qui sont désignés aussi sous le nom d'*Écoles primaires* ou *communales. Maître, maîtresse d'école. Aller, envoyer aux écoles, à l'école. École du soir. Une école de village.*

Écoles chrétiennes, Écoles instituées au XVIIe siècle par J.-B. de la Salle pour les enfants pauvres. *Frères des écoles chrétiennes.*

Fig., *Faire l'école buissonnière.* Voyez BUISSONNIER.

Fig., *Renvoyer quelqu'un à l'école,* Lui faire sentir son manque d'instruction.

Il désigne aussi Tous les élèves d'une école, ou les professeurs et les employés d'une école. *Cela mit toute l'école en rumeur. Cette école a été transférée de telle ville dans telle autre.*

Il se dit souvent au figuré, tant en bonne qu'en mauvaise part, de Ce qui est propre à former, à donner de l'expérience en quelque chose, à instruire. *Souvent on devient sage à l'école du malheur, de l'expérience. Il s'était formé à l'école des plus grands généraux. Il y a deux pièces de Molière intitulées, l'une " l'École des femmes ", et l'autre " l'École des maris ". Tenir école de mauvaises moeurs, de mauvais goût.*

Par ironie, *Il faut aller à votre école pour apprendre cela,* Il n'y a que vous qui puissiez enseigner cela.

Fam., *Être à bonne école,* Être avec des gens capables de bien instruire sur certaines choses.

Fig. et fam., *Faire une école,* Faire une faute, une sottise par ignorance, par méprise, par étourderie.

En termes de Manège, *Ce cheval a de l'école,* Il a été dressé au manège.

Il désigne encore, absolument, l'Enseignement de la théologie et de la philosophie, suivant la méthode et les principes reçus dans la plupart des anciennes universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'Ange de l'École. Ce sont des termes de l'École.*

Il se dit aussi de la Secte ou doctrine de quelque philosophe ou docteur célèbre. *L'école d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de saint Thomas. L'école de Scot. L'École d'Alexandrie.* On dit dans un sens analogue pour les études de médecine, ou de droit, *L'école de Montpellier, de Nancy. L'école d'Hippocrate, l'école de Galien.*

Il se dit également, en termes de Beaux- Arts, d'une Classe d'artistes qui travaillent ou qui ont travaillé selon les principes, à l'imitation d'un même maître, ou suivant les habitudes propres à certaines époques de l'art, à certains lieux. *L'École de Michel-Ange, de Raphaël. L'École de Rubens. L'École de David. L'école française. L'école florentine. L'école romaine. L'école vénitienne. L'école lombarde. L'école du plein-air.*

Il se dit dans un sens analogue, en termes de Littérature, des Imitateurs d'un écrivain, prosateur ou poète, et des Partisans d'un certain style, d'un certain genre d'écrire. *L'école classique, romantique.*

Faire école, Avoir des disciples ou des imitateurs, en parlant d'un Artiste, d'un écrivain ou de toute autre personne.

ÉCOLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui étudie à l'école, au collège. *Petit écolier. Écolier de sixième. Le maître et les écoliers.*

Fig. et fam., *Ce n'est qu'un écolier, il est encore écolier,* se dit de Quelqu'un qui est peu habile, peu avancé dans une profession, dans un art.

Fam., *Une faute d'écolier,* Une faute qui marque l'ignorance ou l'inexpérience. *Ce vieux diplomate a fait une faute d'écolier.*

Fig., *Prendre le chemin des écoliers.* Voyez CHEMIN.

Fig. et fam., *Tour d'écolier, malice d'écolier,* Espièglerie du genre de celles que font les écoliers.

ÉCONDUIRE

v. tr.
Congédier, soit brutalement, soit, le plus souvent, avec des formes, quelqu'un qui quémande. *Il s'est fait éconduire honteusement. On m'a poliment éconduit.*

Il signifie, par extension, Refuser à quelqu'un avec plus ou moins de ménagements ce qu'il demande. *Je lui avais fait une prière, mais j'ai été éconduit.*

ÉCONOMAT

n. m.
Charge d'économe. *Il a obtenu l'économat de tel collège, de tel hospice.*

Il se dit aussi du Lieu où se tient l'économe, où il a ses bureaux. *Aller à l'économat.*

Il se dit aussi d'un Magasin de vente à l'usage des ouvriers d'une même grande entreprise.

ÉCONOME

n. m.
Celui qui tient un économat, qui est chargé de l'économat, qui a la charge de ce qui concerne la gestion des revenus et les achats matériels. *L'économe d'un hôpital, d'un collège.* On dit de même adjectivement, dans les communautés religieuses, *Le Père économe. La Mère économe.*

Il désigne aussi Celui, celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison particulière. *Un sage économe. Un habile économe. C'est une bonne économe. Adressez-vous à l'économe, à mon économe.*

ÉCONOME

adj. des deux genres
. Qui est ménager, ménagère, qui sait épargner la dépense. *C'est une femme économe.*

Fig., *Être économe de louanges, de paroles,* Ne pas prodiguer les louanges, parler peu. *Il n'est pas économe de promesses,* Il les prodigue. *Être économe de son temps,* Ne point le perdre.

ÉCONOMIE

n. f.
Épargne dans la dépense. *Avoir de l'économie. Vivre avec économie, avec une grande économie. Vivre d'économie. Une économie mal entendue. La plus stricte économie. Il n'y a pas de petites économies.*

Il s'emploie quelquefois au pluriel, et alors on l'applique surtout à la Chose même qui est épargnée, mise en réserve. *Faire des économies. Le montant de ses petites économies.*

Fig., *C'est une économie de bouts de chandelles.* Voyez BOUT.

Il se dit aussi, dans un sens plus large, de l'Ordre, de la règle que l'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison, dans l'administration d'un bien. *On voit régner chez lui une économie admirable.*

L'économie domestique se dit aussi quelquefois des Usages domestiques en général. *Cela est très souvent employé dans l'économie domestique.*

Économie rurale, Administration des propriétés rurales. *Traité d'économie rurale.*

Économie politique, Science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses. *Traité d'Économie politique.*

Économie sociale, Science qui traite des conditions de l'existence, du travail, des droits civils et politiques des différentes classes de la société.

Il se dit figurément de l'Harmonie qui existe entre les différentes parties, les différentes qualités d'un corps organisé. *Cela trouble toute l'économie du corps humain. L'économie animale. L'économie végétale.*

Il désigne encore figurément la Disposition des parties d'un dessin, d'un tableau, la distribution ou le plan d'un ouvrage d'esprit, et en général Toute coordination de parties, quel que soit l'ensemble qu'elles contribuent à former. *L'économie d'un tableau, d'un discours, d'une pièce de théâtre. Cela détruisait toute l'économie de son système. C'est renverser toute l'économie d'un État. L'économie du corps social.*

ÉCONOMIQUE

adj. des deux genres
. Qui diminue les frais, la dépense. *Un procédé économique. Chauffage économique.*

Il signifie aussi Qui concerne l'économie, le gouvernement d'un ménage, d'une maison. *Prudence économique. Sagesse économique.*

Il signifie également Qui se rapporte à l'Économie politique. *Science économique. Géographie, histoire économique.*

ÉCONOMIQUEMENT

adv.
D'une manière économique. *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER

v. tr.
Dépenser avec ménagement, avec le souci d'épargner. *Il a bien économisé les revenus de cette terre. Économiser un faible revenu. Économiser le bois, la lumière.* Fig., *Économiser ses forces, son temps.*

On l'emploie aussi absolument dans le sens de Faire des économies. *Économiser sur ses revenus. Cet homme s'applique à économiser.*

ÉCONOMISTE

n. m.
Celui qui s'occupe spécialement d'Économie politique. *Un savant économiste.*

ÉCOPE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de pelle de bois creuse qui sert à vider l'eau qui entre dans un bateau. On dit aussi ÉPUISETTE et SASSE.

ÉCOPER

v. tr.
Vider un bateau avec une écope.

On l'emploie aussi intransitivement dans la langue familière et alors il signifie Éprouver un dommage, recevoir une forte réprimande, souvent imméritée. *Il a écopé.*

ÉCOPERCHE

n. f.
T. d'Arts
. Perche qui, dans un échafaudage, soutient des perches ou planches horizontales.

ÉCORCE

n. f.
Enveloppe d'un arbre ou d'une plante ligneuse. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce mince. Ôter l'écorce. Dépouiller un arbre de son écorce. On fait des cordes avec des écorces de tilleul. On fait des étoffes avec l'écorce de certains arbres. La filasse est l'écorce du chanvre, du lin.*

Prov. et fig., *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.* Voyez ARBRE.

Il se dit également de l'Enveloppe de certains fruits, quand elle est épaisse. *Écorce de citron. Écorce d'orange.*

Prov. et fam., *Quand on a pressé l'orange on jette l'écorce.* Voyez ORANGE.

En termes de Géologie, *L'écorce du globe terrestre*, L'espèce d'enveloppe que forment les couches et les amas de matières minérales dont le globe terrestre est recouvert extérieurement.

Il signifie au figuré Superficie, apparence. *Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce,* Il ne faut pas juger sur l'apparence.

ÉCORCER

v. tr.
Dégarnir de l'écorce. *Écorcer un arbre. On écorce le bois en mai. Un arbre qui s'écorce. Le bois écorcé s'appelle Bois pelard.*

ÉCORCHEMENT

n. m.
Action d'écorcher. *L'écorchement d'un cheval.*

ÉCORCHER

v. tr.
Dépouiller un animal de sa peau. *Écorcher un cheval, un boeuf, une anguille.*

Écorcher vif se disait d'un Supplice infligé à certains condamnés.

Prov. et fig., *Il faut tondre les brebis, et non pas les écorcher.* Voyez TONDRE.

Fam., *Il crie comme si on l'écorchait,* Il jette de grands cris. Cela se dit aussi d'une Personne qui se plaint beaucoup pour peu de chose.

Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.* Voyez ANGUILLE.

Fig. et fam., *Écorcher l'anguille par la queue.* Voyez ANGUILLE.

Il signifie aussi Déchirer, enlever une partie de la peau d'une personne, d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Vous m'avez écorché la jambe. Je me suis écorché le bras. Je me suis*

écorché à la main. La selle a écorché ce cheval. Les charrettes en passant ont écorché cet arbre.

Fig. et fam., *Écorcher une langue,* La parler mal, en prononcer mal les mots. On dit de même *Écorcher un mot, le nom de quelqu'un.*

Il signifie, par analogie, Être rude au palais, à la gorge, en parlant d'un Aliment, d'une boisson. *Le pain de son, le pain dur écorche le gosier. Ce vin est si âpre, qu'il écorche le palais.*

Prov. et fig., *Jamais beau parler n'écorcha la langue,* Il est toujours bon de parler honnêtement.

Fig. et fam., *Écorcher l'oreille, les oreilles,* Faire sur l'ouïe une impression désagréable, en parlant des Sons rudes, aigres ou discordants. *Un jargon barbare qui écorche les oreilles. Une voix, une musique qui écorche les oreilles.*

En termes de Sculpture, il signifie Ôter du noyau d'une figure qu'on se propose de couler en plâtre, en bronze, etc., autant d'épaisseur qu'on veut en donner au plâtre, au bronze, etc.

Il signifie figurément et familièrement Exiger beaucoup plus de quelqu'un qu'il n'est équitable ou raisonnable pour des droits, des salaires, des vacations, pour des marchandises, des fournitures. *Cet homme d'affaires écorchait ses clients. Ce marchand est raisonnable, il n'écorche pas ses pratiques. C'est un hôtel où l'on écorche les gens.*

Il signifie encore figurément Tenir des propos malveillants à l'égard de quelqu'un. *Écorcher son prochain.*

Le participe passé ÉCORCHÉ, ÉE, se dit comme nom masculin, en termes de Peinture et de Sculpture, d'une Figure sans peau, dont on voit les muscles. *L'écorché de Michel- Ange, de Houdon. Dessiner d'après l'écorché. Étudier l'écorché.*

ÉCORCHERIE

n. f.
Lieu où l'on écorche les bêtes. *Envoyer, traîner un cheval, un chien à l'écorcherie.*

ÉCORCHEUR

n. m.
Celui qui écorche les bêtes pour la boucherie. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur, qu'à envoyer à l'écorcheur.*

Fig. et fam., *C'est un écorcheur,* se dit d'un Hôtelier, d'un homme d'affaires, d'un marchand qui fait payer trop cher. On dit aussi dans ce sens *Une écorcheuse.*

ÉCORCHURE

n. f.
Éraflure de la peau. *Je me suis fait une petite écorchure à la jambe. Ce cheval a une écorchure.*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *Cette reliure, ce vernis, cet arbre a reçu une écorchure.*

ÉCORNER

v. tr.
Dégarnir un animal de ses cornes. *Écorner un taureau. Cette vache s'est écornée en tombant.* On dit aussi dans ce sens DÉCORNER.

Prov. et par exagération, *Il fait un vent à écorner les boeufs,* Le vent souffle avec violence.

Il signifie, par extension, Endommager un objet en cassant un de ses angles. *Écorner une table. Écorner une pierre. Ces dés sont écornés. Écorner un livre. Écorner une tasse, une assiette.*

Fig. et fam., *Écorner quelque chose,* Le diminuer, en ôter quelque partie. *On écorna leurs privilèges. On a écorné sa terre, son bien, son traitement, sa pension. Ce fils de famille a grandement écorné sa fortune.*

ÉCORNIFLER

v. tr.
Se procurer par ruse de quoi manger, de quoi se vêtir. *Écornifler un bon dîner. Écornifler quelques francs.*

Il signifie aussi Obséder quelqu'un de façon à lui arracher quelque profit ou simplement à surprendre quelque renseignement. *Il a bien su nous écornifler.* Il est familier.

ÉCORNIFLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui écornifle. *C'est un écornifleur de profession.* Il est familier.

ÉCORNURE

n. f.
Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre.

Il se dit aussi de la Brèche occasionnée par l'écornure.

ÉCOSSER

v. tr.
Tirer de la cosse. *Écosser des pois, des fèves.*

ÉCOSSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui écosse. *Écosseuse de pois.*

ÉCOT

n. m.
Quote-part que doit chaque personne pour un repas commun, pour un divertissement, quel qu'il soit, pris en commun. *J'ai payé mon écot. Chacun son écot.*

Fig. et fam., *Il a bien payé son écot*, se dit de Quelqu'un qui, dans un repas, a diverti les convives. Il s'emploie aussi en d'autres occasions. *Il nous a apporté d'agréables nouvelles, il a bien payé son écot.*

ÉCOT

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Tronc d'arbre où il reste encore des bouts de branches coupées.

Il se dit aussi du Menu bois tombé à terre. *Il recueillit quelques petits écots dans le sentier.*

ÉCOULEMENT

n. m.
Action de s'écouler. *L'écoulement de l'eau, des eaux.*

Il se dit spécialement, en termes de Médecine, du Mouvement des humeurs qui sortent d'un organe. *Écoulement catarrhal.* Il se dit aussi absolument d'une Hémorragie légère.

Il signifie figurément Mouvement progressif ou continu. *L'écoulement d'une foule. L'écoulement du temps.*

Il signifie aussi particulièrement Exportation, vente, débit des marchandises, des produits de l'agriculture ou des fabriques. *Ménager un débouché qui favorise l'écoulement des farines.*

ÉCOULER (S')

v. pron.
Couler hors de quelque endroit. *L'eau s'écoule. L'eau est entièrement écoulée. Le torrent s'est écoulé. Faire écouler l'eau.*

Il se dit, par analogie, d'une Foule qui se retire. *La foule s'écoule. Il faut laisser écouler la foule.*

Il signifie, au figuré, Diminuer, passer, se dissiper, et s'applique surtout aux Richesses. *L'argent s'écoule vite.*

Il signifie, à propos du Temps, Avancer progressivement ou d'une façon continue. *Le temps s'écoule. La vie s'écoule. Les jours s'écoulaient pour lui trop lentement. Les années qui se sont écoulées depuis notre rencontre.*

Il se dit encore des Marchandises, des produits agricoles, et signifie Se débiter, se vendre, être exporté. *Les produits de cette région s'écoulent par plusieurs débouchés. Faire écouler des marchandises.*

Il s'emploie aussi transitivement dans cette acception et signifie Faire s'écouler. *Il eut beaucoup de peine à écouler sa marchandise.*

ÉCOURTER

v. tr.
Couper trop court. *Écourter des cheveux. Écourter un manteau, une jupe.*

Écourter un chien, un cheval, Leur couper la queue et les oreilles.

Il se dit figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit où l'on ne met pas ou dont on retranche les développements nécessaires. *Il fallait abréger cette scène, mais vous l'avez écourtée. Ce cinquième acte est écourté. Il a par trop écourté son exposé, ses conclusions.*

ÉCOUTANT, ANTE

adj.
Qui écoute. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Avocat écoutant*, Avocat qui ne plaide point, faute de clients, et se contente d'écouter les plaidoiries des autres. Il ne se dit que par plaisanterie.

ÉCOUTANTS, au pluriel, se dit quelquefois substantivement pour Auditeurs.

ÉCOUTE

n. f.
T. d'Architecture ancienne
. Lieu où l'on écoute sans être vu. *L'écoute de la chapelle.* Il s'emploie ordinairement au pluriel. *Il y avait en Sorbonne des écoutes où se tenaient les docteurs pour entendre les disputes publiques.*

Fig., *Être aux écoutes,* Être attentif à remarquer, à recueillir ce qui se dit ou ce qui se passe dans une affaire, afin d'en tirer parti. *On parle de telle affaire, il y a bien des gens qui sont aux écoutes.*

En termes de Chasse, ÉCOUTES se dit des Oreilles du sanglier.

ÉCOUTE s'emploie comme adjectif dans *Soeur écoute,* Religieuse qui accompagne au parloir une autre religieuse ou une pensionnaire.

ÉCOUTE

n. f.
T. de Marine
. Cordage attaché au coin inférieur d'une voile, pour servir à la déployer, à la tendre, à la serrer ou à l'orienter. *Écoutes de grande voile,* ou *Grandes écoutes. Écoutes de misaine, de hunier, de perroquet. Border les écoutes. Larguer les écoutes.*

ÉCOUTER

v. tr.
Faire attention, prêter l'oreille pour entendre. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il était à la porte pour écouter ce qu'on disait.* Absolument, *Je suis venu ici pour écouter. Dans la compagnie d'un tel homme il vaut mieux écouter que parler.* En termes de Théâtre, *Cet acteur sait écouter, il écoute bien.*

Écoute, écoutez, à l'impératif, s'emploient souvent pour appeler quelqu'un, ou pour éveiller fortement son attention. *Écoutez, j'ai quelque chose à vous dire.*

Un écoute s'il pleut s'est dit d'un Moulin qui n'allait que par des écluses. Fig., *C'est un écoute s'il pleut* se dit d'un Homme faible qui se laisse arrêter par les moindres obstacles, ou qui attend toujours pour agir une aide incertaine.

Fig. et fam., *N'écouter que d'une oreille,* Ne prêter qu'une faible attention aux choses qu'on nous dit. *J'ai beau lui faire des remontrances, il ne m'écoute que d'une oreille.*

Fig. et fam., *Écouter aux portes,* Être d'une curiosité indiscrète, chercher à surprendre les secrets des autres.

Il signifie aussi Prêter l'oreille, prêter attention avec plus ou moins de bienveillance. *Parlez, je vous écoute. On les renvoya sans les écouter.* On dit dans un sens analogue *Écouter la*

défense, les raisons de quelqu'un. On dit aussi *Écouter la prière, les voeux de quelqu'un,* Les exaucer. *Le Ciel écouta nos voeux.*

Il signifie encore Donner quelque croyance, quelque consentement à ce qu'une personne propose ou Prendre plaisir à l'entendre. *On ne voulait pas écouter la proposition de paix qu'il faisait. S'il me propose cela, je l'écouterai volontiers. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté. Écoutez la voix, les inspirations de Dieu. Écouter les conseils, les avis de quelqu'un.*

Il signifie encore Obtempérer, obéir à quelqu'un. *Cet enfant ne veut écouter personne. Ces soldats indisciplinés n'écoutèrent pas leur chef.* Fig., *Écouter la raison. Écouter la voix de la nature. N'écouter que sa passion, sa colère, son désespoir.*

N'écouter que soi-même, Ne consulter que ses propres inspirations, bonnes ou mauvaises.

S'ÉCOUTER s'emploie dans les phrases familières qui suivent :

Il s'écoute parler, ou, absolument, *Il s'écoute,* se dit d'un Homme qui parle lentement, avec apprêt et croit bien dire.

Il s'écoute trop, Il s'inquiète trop de sa santé. On dit dans le même sens, *Il écoute trop son mal.*

ÉCOUTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude d'écouter, par une curiosité indiscrète, ce qu'on ne veut pas lui faire connaître. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase familière, *C'est un écouteur, c'est une écouteuse aux portes.*

Il se dit spécialement, en termes de Téléphonie, de Chacun des disques qu'on s'applique sur les oreilles pour entendre la communication.

ÉCOUTEUX

adj.
T. de Manège
. Qui est distrait par les sons, en parlant d'un Cheval.

ÉCOUTILLE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de trappe, ouverture carrée pratiquée dans le pont d'un bâtiment pour descendre dans l'intérieur. *La grande écoutille. L'écoutille d'avant. L'écoutille d'arrière. Fermer les écoutilles.*

ÉCOUVILLON

n. m.
Vieux linge attaché à un long bâton, avec lequel on nettoie le four, lorsqu'on veut enfourner le pain.

Il se dit aussi d'une Brosse adaptée à un manche, avec laquelle on nettoie le canon lorsqu'il a tiré et qu'on veut le recharger ou le refroidir.

ÉCOUVILLONNER

v. tr.
Nettoyer avec l'écouvillon. *Écouvillonner une pièce de canon.*

ÉCRABOUILLER

v. tr.
Voyez ÉCARBOUILLER.

ÉCRAN

n. m.
Dispositif servant à se protéger contre la chaleur d'un foyer. Il est formé, soit d'une Pièce d'étoffe enroulée autour d'une lourde tige, placée sur une cheminée et qui, lorsqu'on la déroule, est maintenue et tendue par une tringle à son extrémité inférieure; soit d'un Châssis de bois tendu d'étoffe et monté sur pieds qu'on place devant une cheminée, un poêle, un radiateur, etc. Il se dit aussi d'une Sorte d'éventail que l'on tient à la main pour le même objet.

Il désigne encore, en termes d'Arts, le Cercle de bois recouvert de toile que le verrier place devant son visage quand il travaille au fourneau.

Il se dit aussi d'une Toile blanche ou d'un papier tendu sur un châssis dont les dessinateurs et les graveurs se servent pour amortir l'éclat du jour.

Il se dit, en termes d'Optique, de Tout tableau sur lequel on fait projeter l'image d'un objet.

Il se dit, spécialement en termes de Cinématographie, de la Toile blanche sur laquelle on projette les films.

ÉCRASANT, ANTE

adj.

Dont le poids est tel qu'il peut écraser. *Une charge écrasante.* Fig., *Une preuve écrasante. Le poids écrasant des affaires.*

En termes de Guerre, *Forces écrasantes,* Forces contre lesquelles tout effort est impuissant.

ÉCRASEMENT

n. m.
Action d'écraser ou le Fait d'être écrasé.

En termes de Lutte, *Écrasement de la tête,* Action d'écraser la nuque de l'adversaire en y appliquant l'avant-bras, ce qui est interdit.

ÉCRASER

v. tr.
Aplatir, briser quelque chose par un grand poids, par une forte compression, par un coup violent. *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Cette voiture l'a écrasé. Il fut écrasé par la chute d'une muraille. Écraser une araignée, un insecte avec le pied. Écraser des groseilles, du verjus. Un fruit qui s'écrase en tombant.* Fig., *Cet homme est écrasé sous le poids des affaires. Ce travail m'écrase. Je suis écrasé de demandes. Cette responsabilité m'écrase.* Par analogie, *Écraser d'impôts,* Surcharger d'impôts.

Le participe passé ÉCRASÉ, ÉE, signifie, au figuré, Qui est trop aplati, trop bas, trop court. *Il a le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé. Ce dôme est écrasé.*

Fig., *Taille écrasée,* Taille trop courte et engoncée.

Il signifie encore figurément Perdre quelqu'un, détruire entièrement ses moyens de fortune, de considération, et plus généralement Détruire, anéantir, réduire à rien. *La puissance romaine écrasa toutes les autres. Cette armée fut écrasée sous le nombre. Le fort écrase le faible.*

Écraser quelqu'un dans une discussion, dans un débat, Avoir un grand avantage sur lui.

ÉCRASEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui écrase.

ÉCRASEUR se dit spécialement d'un Moulin de cidrerie.

ÉCRÉMAGE

n. m.
Action d'écrémer le lait, le verre en fusion.

ÉCRÉMER

v. tr.
Dégager le lait de sa crème. *Écrémer le lait, du lait. Du lait écrémé.*

Il s'emploie figurément et familièrement et signifie Dégarnir une chose de ce qu'elle a de meilleur. *Il a écrémé cette bibliothèque, cette collection, ce cabinet de médailles. Écrémer une affaire.*

Il désigne par analogie, en termes d'Arts, le Fait d'ôter les scories du verre fondu ou des matières en fusion.

ÉCRÉMEUSE

n. f.
Machine qui sert à extraire la crème du lait.

ÉCRÉMOIRE

n. f.
T. d'Arts
. Instrument qui sert à écrémer le verre ou le métal en fusion.

ÉCRÊTER

v. tr.
Dégarnir de la crête. *Écrêter un coq.*

Il signifie, par analogie, Entamer par la partie la plus élevée. *Écrêter une muraille, une maison avec le canon. Écrêter une route,* La rendre moins bombée en abaissant la partie du milieu. *Écrêter une côte,* En abaisser la hauteur.

ÉCREVISSE

n. f.
Crustacé décapode, qui vit dans l'eau, dont les pattes antérieures se terminent par des pinces, qui se meut aussi bien en arrière qu'en avant et qui devient rouge à la cuisson. *Pêcher des écrevisses. Écrevisse d'eau douce. Bouillon d'écrevisses. Soupe aux écrevisses.*

Buisson d'écrevisses. Voyez BUISSON.

Bisque d'écrevisses. Voyez BISQUE.

Yeux d'écrevisse, Petites concrétions blanches et pierreuses qu'on trouve sous le corselet des écrevisses de rivière.

Fam., *Aller à reculons comme les écrevisses,* ou, simplement, *Aller comme les écrevisses,* se dit de Quelqu'un dont les affaires reculent au lieu d'avancer.

Fam., *Être rouge comme une écrevisse,* Avoir le visage trop haut en couleur ou Rougir beaucoup.

ÉCRIER (S')

v. pron.
Prononcer quelques paroles en criant, en élevant beaucoup la voix. *Je m'écriai que c'était une injustice. Hé quoi! s'écria-t-elle...*

ÉCRILLE

n. f.
Clôture de clayonnage qu'on pratique à la décharge d'un étang pour empêcher le poisson d'en sortir.

ÉCRIN

n. m.
Petit coffret ou étui où l'on met des bagues, des pierreries et en général des objets précieux.

Il se dit aussi de l'Ensemble des joyaux contenus dans un écrin. *Un riche écrin. L'écrin de la Reine.*

ÉCRIRE

(*J'écris; nous écrivons. J'écrivais. J'écrivis. J'écrirai. Écris. Que j'écrive. Que j'écrivisse. Écrivant. Écrit.*)v. tr.
Représenter, indiquer, noter par le moyen de l'écriture. *Écrivez cela sur une feuille de papier. Cela est écrit de sa main. Il l'a écrit sous ma dictée. Écrire son nom, son adresse. Écrire des conventions. Écrire ses dépenses de chaque jour.* Dans ce sens on dit plutôt INSCRIRE. On dit dans un sens analogue *Écrire un morceau de musique, un air.*

Absolument, *Il sait lire et écrire. Il passe sa vie à écrire. Enseigner à écrire. Montrer à écrire. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. Il écrit bien. Il écrit mal.*

Écrire avec un crayon, avec du charbon. Écrire à la machine. Machine à écrire. Écrire sur le sable. Écrire sur la muraille. Écrire en grosses lettres, en lettres capitales.

Prov., *Ce qui est écrit est écrit,* Il ne sera rien changé à ce qui a été écrit, à ce qui a été décidé ou convenu par écrit.

Fig., *Cela était écrit au ciel.* Voyez CIEL. On dit pareillement *Cela était écrit dans le livre du destin.* On dit encore, absolument et impersonnellement, dans le même sens, *Il est écrit que...* surtout en parlant de Quelque contrariété ou de quelque guignon constant. *Il est écrit que je ne gagnerai pas.*

Il se dit aussi en parlant de la Manière d'orthographier. *Comment écrivez-vous tel mot? Comment votre nom s'écrit-il?*

Il signifie quelquefois absolument S'engager par écrit. *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.*

Il signifie au figuré Composer, en fixant par l'écriture ce que l'on compose. *Je lui ai écrit dix lettres sans obtenir de réponse. Écrire un ouvrage, une histoire, un traité. Tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière. Écrire en prose, en vers.* Absolument, *Il est sans cesse à écrire. Passer la nuit à écrire. Il se mêle d'écrire. Il écrit peu, rarement, beaucoup, trop.*

Fam., *Écrire des volumes,* Écrire beaucoup.

Écrire au courant de la plume, Écrire rapidement, sans y mettre beaucoup de temps ni de réflexion.

Absolument, *Écrire à quelqu'un,* Lui écrire une lettre, des lettres. *Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne me répond pas. Je vous écrirai de Naples.*

Écrire quelque chose à quelqu'un, Lui faire savoir, lui faire connaître quelque chose par lettre. *Je lui ai écrit la mort de son père. Je lui écrirai toutes les nouvelles.*

Fig. et fam., *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un,* Lui écrire d'un ton ferme et sévère, soit pour lui faire des reproches, soit pour lui intimer un ordre.

Il se dit absolument pour signifier Faire métier d'auteur. *Il écrit. Il écrit dans les journaux, à la " Revue des Deux Mondes ".*

Il se dit particulièrement de la Qualité du style. *Il est savant, mais il ne sait pas écrire. Il écrit clairement, élégamment. Cet homme parle bien, mais il écrit mal. L'art d'écrire. La langue parlée et la tangue écrite.*

Il signifie encore figurément Avancer quelque proposition, enseigner une doctrine par écrit. *Aristote a écrit que les animaux...*

Il se dit également des Compositeurs de musique. *Grétry, Paesiello ont beaucoup écrit. Écrire une partition.*

En termes de Procédure, il signifie Exposer ses raisons dans une requête, dans un mémoire pour défendre sa cause. *Il plaide bien, mais il écrit mal. Il écrit et ne plaide pas.*

Le participe passé ÉCRIT, ITE, se dit spécialement d'un Papier, d'un parchemin, etc., sur lequel on a écrit. *Ce n'est pas un papier blanc, c'est un papier écrit. Papier écrit des deux côtés.*

Il signifie quelquefois figurément Marqué. *Cet homme porte le malheur écrit sur son visage. Il portait son crime écrit sur son front, sa condamnation écrite sur le front.*

ÉCRIT

n. m.
Ce qui est écrit sur du papier, sur du parchemin. *Il tira un écrit de sa poche.*

Il se dit principalement d'un Acte, d'un mémoire portant promesse, convention. *Signer un écrit. Faire un écrit. Écrit sous seing privé. Écrit double.*

Mettre par écrit, rédiger par écrit, exposer par écrit, Écrire quelque chose, ou le consigner, l'exposer dans un écrit, dans un mémoire. *Mettez-moi cette adresse par écrit. Il voulut que ces instructions fussent rédigées par écrit. Exposer ses raisons par écrit.* On dit de même, populairement, *Coucher par écrit.*

En termes de Procédure, *Instruction par écrit,* Instruction dans laquelle les parties exposent leurs moyens seulement par écrit; après quoi, il est fait rapport à l'audience par un des juges du tribunal. On dit dans le même sens *Procès par écrit* et, dans un sens analogue, *Instruire une affaire par écrit.*

En termes de Jurisprudence, *Preuve par écrit,* Preuve qui résulte d'un écrit, par opposition à *Preuve testimoniale.*

Mettre une chose en écrit, par écrit, pour s'en ressouvenir, En prendre note, l'écrire sur son carnet, sur quelque morceau de papier.

Il se dit en outre d'un Ouvrage de l'esprit de peu d'étendue. *C'est un écrit plein de goût. Écrit politique. Des écrits séditieux.*

Il se dit aussi, mais seulement au pluriel, des Ouvrages quelconques de l'esprit. *Ses écrits ne seront imprimés qu'après sa mort. Les écrits de Voltaire, de J.-J. Rousseau.*

ÉCRITEAU

n. m.
Inscription en grosses lettres, qu'on met sur un papier, sur du bois, sur de la toile, pour appeler l'attention du public. *Écriteau de maison à vendre, de chambre à louer. Il a mis un écriteau sur sa porte pour faire savoir qu'il donne des leçons, qu'il prend des pensionnaires.*

ÉCRITOIRE

n. f.
Petit meuble qui contenait ou renfermait les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc.

Il se dit aussi d'un Godet où l'on prend de l'encre avec la plume et qu'on appelle plus ordinairement ENCRIER.

ÉCRITURE

n. f.
Système de signes adoptés pour reproduire matériellement les mots du langage. *L'invention de l'écriture. Écriture phonétique, idéographique. Écriture grecque, russe.*

Par extension, il se dit de la Manière dont on trace ces caractères. *Une belle écriture. Une écriture droite, penchée. Une écriture fine, grosse. Une écriture de pattes de mouches,* Si menue qu'elle en est presque illisible.

Tenir les écritures, Tenir les livres, les registres d'un négociant, d'un banquier, etc. Cette façon de parler a vieilli, on dit : *Tenir les livres.*

Commis aux écritures, en termes d'Administration, Expéditionnaire, commis employé à écrire, à copier.

L'Écriture sainte, ou, simplement, *L'Écriture*, et *Les saintes Écritures,* ou, simplement, *Les Écritures,* L'Ancien Testament et le Nouveau.

ÉCRIVAILLER

v. intr.
Écrire beaucoup, vite et mal, en parlant d'un Auteur. *Il ne cesse d'écrivailler.*

ÉCRIVAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui écrivaille. On dit aussi ÉCRIVASSIER.

ÉCRIVAIN

n. m.
Celui qui compose des livres. *Le métier d'écrivain. Un écrivain médiocre. Un écrivain célèbre. Les meilleurs écrivains du dix-huitième siècle. Les grands écrivains.* Il se dit aussi

des Femmes. *Mme de Sévigné est un grand écrivain. Le dix-neuvième siècle fut fécond en femmes écrivains.*

Absolument, *Un écrivain,* Un auteur distingué par les qualités de son style. *Il faut de solides études pour former un écrivain. C'est un habile conteur : ce n'est pas un écrivain.*

Écrivain public se disait de Celui qui faisait métier d'écrire pour le public des lettres, des mémoires, des pétitions, etc.

ÉCRIVASSER

v. tr.
Écrire beaucoup, sans souci de la forme, et souvent des choses indifférentes. *Cette femme passe son temps à écrivasser.*

ÉCRIVASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui écrivasse. *Quelle écrivassière!*

ÉCROU

n. m.
Pièce de bois, de fer, ou de toute autre matière solide, percée en spirale, et dans laquelle entre la vis en tournant. *Cette vis n'est pas assez grosse pour l'écrou. La vis s'est cassée dans l'écrou. L'écrou d'un pressoir. Écrou mobile. Écrou fixe.*

ÉCROU

n. m.
Article du registre des emprisonnements, indiquant le jour où une personne a été mise en prison, la cause pour laquelle elle a été arrêtée, et par l'ordre de qui s'est faite l'arrestation. *Dresser un écrou. L'arrêt portait que son écrou serait rayé et biffé. Lever un écrou.*

ÉCROUELLES

n. f.
pl. T. de l'ancienne Médecine
. Maladie chronique dans laquelle le système lymphatique est particulièrement affecté et qui se manifeste par la dégénérescence tuberculeuse des glandes superficielles, et spécialement des glandes du cou. *Avoir les écrouelles. À certains jours le roi de France touchait les écrouelles.* Les médecins disent plus ordinairement SCROFULES.

ÉCROUER

v. tr.
Inscrire sur le registre d'écrou. *On l'a écroué tel jour. Il a été arrêté et écroué. Il fut écroué à la Santé.*

ÉCROUIR

v. tr.
T. d'Arts
. Battre un métal à froid ou le faire passer à la filière pour le rendre plus dense et pour lui donner du ressort.

ÉCROUISSAGE ou ÉCROUISSEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action d'écrouir ou Résultat de cette action.

ÉCROULEMENT

n. m.
Action de s'écrouler. *L'écroulement d'une partie de la muraille, d'une maison.* Fig., *L'écroulement d'un empire. L'écroulement de vos espérances. Ce fut pour lui un écroulement.*

ÉCROULER (S')

v. pron.
Tomber en s'affaissant. *Cet échafaudage vint tout d'un coup à s'écrouler. La maison s'écroula.* Fig., *Cet empire s'écroulait de toutes parts.*

ÉCROÛTER

v. tr.
Dégarnir de la croûte. *Il faut écroûter le pain pour ceux qui n'ont pas de dents.*

Il signifie aussi, en termes d'Agriculture, Labourer légèrement. *Écroûter une pièce de terre.*

ÉCRU, UE

adj.
T. d'Arts
. Qui est encore à l'état naturel. *Soie écrue,* Celle qui n'a point été mise à l'eau bouillante; *Fil écru,* Celui qui n'a point été lavé; *Toile écrue,* Celle qui n'a point été blanchie.

ECTROPION

n. m.
T. de Médecine
. Renversement des paupières en dehors. Voyez ÉRAILLER.

ÉCU

n. m.
Espèce de bouclier que portaient autrefois les chevaliers. *Il avait son écu percé de traits. Combattre avec la lance et l'écu.*

Il se disait aussi de la Figure de ce bouclier, sur laquelle se peignaient les armoiries. *Son écu est parti, coupé, tranché, écartelé.* Par extension, *L'écu de France.*

Il se disait en outre de Certaines monnaies d'or ou d'argent frappées aux armes du souverain qui les émettait. *Écu de trois livres ou Petit écu. Écu de six livres.*

En termes de Comptes, Écu désignait autrefois une Valeur de trois francs. *Mille écus. Cent mille écus. Il a mille écus de rente.* Il s'emploie encore figurément pour signifier Richesse. *Avoir des écus.*

ÉCUBIER

n. m.
T. de Marine
. Trou rond percé à l'avant d'un bâtiment pour y faire passer les câbles ou les chaînes. *Il y a ordinairement deux écubiers de chaque côté de l'étrave.*

ÉCUEIL

(On prononce *Ékeuye.*)n. m.
Rocher, banc de sable, de coquillages, de corail, que l'on rencontre dans la mer à la surface ou près de la surface des eaux, et contre lequel les navires courent risque de se briser ou de s'échouer. *Écueil dangereux. Naviguer dans une mer pleine d'écueils. Éviter un écueil. Donner sur un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil. Ce port est fermé par des écueils.*

Il se dit figurément des Choses dangereuses pour la vertu, l'honneur, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. C'est un écueil où les plus avisés font naufrage. Ce fut l'écueil de sa vertu.*

ÉCUELLE

n. f.
Vase creux en métal, en bois ou en terre, qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage, une portion de nourriture. *Écuelle couverte. Écuelle à oreilles.* Fig., *Manger à la même écuelle,* Avoir des profits communs.

En termes de Botanique, *Écuelle-d'eau,* Plante de la famille des Ombellifères qui croît dans les marécages et dont les feuilles forment godet.

ÉCUELLÉE

n. f.
Le contenu d'une écuelle pleine. *Une écuellée de soupe, de bouillon.*

ÉCULER

v. tr.
Déformer une chaussure dans la partie du talon. *Éculer des bottes. Cet enfant marche mal, il écule ses souliers. Un soulier trop court s'écule facilement.*

ÉCUMAGE

n. m.
Action d'écumer. *L'écumage du bouillon.*

ÉCUMANT, ANTE

adj.
Qui se couvre, qui est couvert d'écume. *Un cheval écumant. Les vagues écumantes.*

ÉCUME

n. f.
Espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau ou sur quelque autre liquide agité, échauffé, ou en fermentation. *L'écume de la mer. L'écume des flots. L'écume d'un pot qui bout. L'écume de la bière.*

ÉCUME se dit encore, par extension, de la Bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. *L'écume d'un cheval, d'un chien.* On le dit quelquefois dans un sens analogue, en parlant des Personnes. *Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche.*

Il se dit également de la Sueur qui s'amasse sur le corps du cheval. *Ce cheval était couvert d'écume.*

En termes d'Arts, il désigne les Impuretés qui se dégagent à la surface des métaux en fusion.

ÉCUME DE MER se dit, par extension, de la Masse blanchâtre des plantes marines et des polypiers que les vagues rejettent sur le rivage. Il se dit aussi absolument d'une Variété de magnésie blanche et, par analogie, d'une Faïence imitant cette magnésie et dont on se sert pour fabriquer des pipes, des porte- cigares, etc.

Il se dit encore figurément d'un Ramassis de gens vils et méprisables. *C'est l'écume de la société, de l'espèce humaine.*

ÉCUMER

v. intr.
Se couvrir d'écume. *La mer écume. Ce vin, cette bière écume. Son cheval commençait à écumer.* Fig., *Cet homme écumait de colère, de rage.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Débarrasser de l'écume. *Écumer le pot, la marmite. Écumer du sucre, des confitures, du sirop.*

Fig., *Écumer les mers, écumer les côtes,* Exercer la piraterie. On dit de même, par extension, *Écumer les affaires, les maisons de jeu.*

Il signifie quelquefois figurément et familièrement Prendre çà et là. *Il va partout écumer des nouvelles.*

ÉCUMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui écume. Il ne se dit qu'au figuré. *Un écumeur de marmites,* Un parasite. *Un écumeur des mers,* Un pirate. *Un écumeur d'affaires,* Un chercheur de bénéfices sur les opérations d'autrui.

ÉCUMEUX, EUSE

adj.
Qui est chargé d'écume. *Flots écumeux. Bouche écumeuse.*

ÉCUMOIRE

n. f.
Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs petits trous et qui sert à écumer. *Écumoire de cuivre, d'étain, d'aluminium.*

ÉCURAGE

n. m.
Action d'écurer.

ÉCURER

v. tr.
Curer complètement. Il se dit surtout de la Batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature. *Écurer de la vaisselle. Il faut écurer ces chaudrons, ces poêlons, ces chenets. Écurer avec de la cendre, avec du sablon.* Voyez CURER et RÉCURER.

ÉCUREUIL

n. m.
Petit quadrupède de la famille des Rongeurs, vivant dans les bois, doué d'une agilité extrême et remarquable par sa queue touffue qui se relève en panache. *L'écureuil se couvre, s'ombrage de sa queue. Nourrir un écureuil en cage. L'écureuil est facile à apprivoiser. Les écureuils sont friands de noisettes.*

Fig. et fam., *C'est un écureuil, il est vif comme un écureuil,* se dit d'une Personne vive, active, qui ne tient pas en place.

Fig., *Tourner comme un écureuil en cage,* Se donner beaucoup de mouvement pour ne pas avancer.

ÉCURIE

n. f.
Bâtiment destiné à loger des chevaux, des mulets, etc. *Mettez ces chevaux à l'écurie. Écurie bien garnie. La cour des écuries.*

Fig. et fam., *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors,* Prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

Fig. et fam., *C'est un cheval à l'écurie,* se dit d'une Chose qui nécessite des frais d'entretien, sans être d'aucune utilité.

Fig., *Nettoyer les écuries,* ou *les étables d'Augias,* Réformer des abus criants, remédier à une corruption invétérée, porter l'ordre et la règle dans des affaires embrouillées, malhonnêtes.

On dit familièrement *C'est une écurie* pour Une maison mal entretenue, malpropre. *Vous croyez-vous dans une écurie?* Croyez-vous être dans un endroit où l'on n'est pas tenu de se comporter décemment?

Il signifiait aussi Train, équipage qui comprenait écuyers, pages, carrosses, chevaux, mulets d'un prince, d'un grand seigneur. *L'écurie du prince est partie. La grande écurie, la petite écurie du roi. Les pages de la grande, de la petite écurie. Avoir le soin, l'inspection de l'écurie, des écuries. Il dépense beaucoup pour ses écuries.*

Il se dit aujourd'hui plus spécialement et plus fréquemment des Chevaux que l'on dresse pour les courses. *C'est l'écurie de M. X... qui a gagné le prix. Son écurie lui coûte très cher.*

ÉCUSSON

n. m.
Écu d'armoiries. Il se dit surtout en termes de Blason. *L'écusson de France, d'Autriche.*

Par extension, il a de nombreux emplois : en termes d'Architecture, il se dit d'une Tablette ou Cartouche portant des figures, des inscriptions, des pièces héraldiques. Par analogie, il se dit des Plaques blasonnées qui indiquent l'office d'un notaire, d'un huissier, etc.; en termes de Serrurerie, d'une Petite plaque de fer ou de cuivre qui est appliquée sur une serrure pour le passage de la clef ou qui sert simplement d'ornement; en termes de Jardinage, d'un Morceau d'écorce portant un oeil ou un bouton, qu'on enlève au moment de la sève à une jeune branche d'arbre pour l'insérer entre le bois et l'écorce d'un autre arbre; en termes d'Entomologie, de la Partie postérieure du corselet chez certains insectes.

ÉCUSSONNAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action d'écussonner.

ÉCUSSONNER

v. tr.
T. de Jardinage
. Greffer en écusson. *Tous les arbres que ce jardinier a écussonnés sont bien venus.*

ÉCUSSONNOIR

n. m.

T. de Jardinage
. Petit couteau dont on se sert pour écussonner.

ÉCUYER, ÈRE

(U se prononce UI.)n.
Celui, celle qui enseigne à monter à cheval, qui dresse les chevaux au manège. *Quel est l'écuyer qui tient ce manège? Écuyers de l'École de Saumur*.

Cet homme est bon écuyer, Il monte bien à cheval, il sait bien mener, bien dresser un cheval.

Il se disait anciennement d'un Gentilhomme qui suivait et accompagnait un chevalier, qui portait son écu et l'aidait à prendre ses armes et à se désarmer.

Il était aussi le Titre que portaient anciennement les jeunes gens de la plus haute qualité, jusqu'à ce qu'ils eussent été armés chevaliers avec les cérémonies d'usage.

Il était également le Titre que portaient autrefois, en France, les simples gentilshommes et les anoblis. Cette qualification est encore fort usitée en Angleterre.

Il désignait en outre Celui qui avait la charge, l'intendance de l'écurie d'un prince, d'un grand seigneur. *Le grand écuyer de France. Le premier écuyer.*

ÉCUYÈRE se dit spécialement d'une Femme qui fait des exercices équestres dans un spectacle public.

Bottes à l'écuyère, Bottes dont se servent les cavaliers.

ÉCUYER s'est dit autrefois de Celui qui donnait la main à une princesse, à une grande dame pour la mener. On ne l'emploie guère, dans ce sens, qu'en parlant d'une Reine, d'une princesse.

On disait de même, par extension, *Écuyer tranchant,* Officier qui coupait les viandes à la table des rois et des princes.

Écuyer de bouche, de cuisine, Maître cuisinier d'un prince ou d'un grand seigneur.

ECZÉMA

n. m.
T. de Médecine
. Affection cutanée, caractérisée par de petites vésicules très rapprochées les unes des autres.

ECZÉMATEUX, EUSE

adj.

T. de Médecine
. Qui a rapport à l'eczéma. *Affection eczémateuse.*

ÉDELWEISS

n. m.
T. de Botanique
. Petite fleur blanche qui se trouve dans les montagnes et qui pousse dans la neige.

ÉDEN

(On prononce *Édenne.*)n. m.
Nom que l'Écriture sainte donne au Paradis terrestre.

Par analogie, il se dit de Tout séjour agréable. *Ce pays est un éden.*

ÉDENTER

v. tr.
Dégarnir de dents. Dans cette acception, il s'emploie surtout au participe passé. *Une vieille édentée.*

Par extension, *Édenter une scie, un peigne,* En rompre les dents.

ÉDENTÉS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Ordre de mammifères dont la plupart sont privés de dents.

Il se dit aussi d'un Ordre de Crustacés dépourvus de mandibules.

ÉDICTER

v. tr.
Prescrire par un édit, par une loi. *Les Romains édictèrent des peines sévères contre le luxe.*

ÉDICULE

n. m.
Petit édifice.

ÉDIFIANT, ANTE

adj.
Qui édifie, qui porte à la vertu, à la piété par l'exemple ou par le discours. *Il mène une vie, il a une conduite très édifiante. C'est un livre édifiant. Il prêche d'une manière très édifiante. Des paroles édifiantes.* Par extension, *Un homme édifiant.*

Il signifie encore, par extension, Qui donne à quelqu'un un moyen décisif de s'éclairer ou de se faire une opinion. *Un témoignage édifiant.*

ÉDIFICATEUR

n. m.
Celui qui édifie, qui construit ou fait construire un édifice.

ÉDIFICATION

n. f.
Action de construire. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des Temples. *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.*

Il se dit, au figuré, de l'Action d'édifier, de porter à la vertu, à la piété. *Il mène une vie pleine d'édification. Faire les choses pour la gloire de Dieu et pour l'édification du prochain.*

Il désigne par extension l'État d'une personne mise en mesure d'apprécier une autre personne, une affaire, une situation. *Vous saurez, pour votre édification, que...*

ÉDIFICE

n. m.
Bâtiment. On l'emploie surtout en parlant des Églises, des temples, des palais et autres grands bâtiments. *Les édifices publics. Élever un édifice. Construire un édifice. Les édifices du culte.*

Il se dit, figurément, de Certaines choses formées par l'assemblage, le concours, la combinaison de plusieurs autres. *L'édifice social. L'édifice féodal s'écroulait de toutes parts. Un seul échec renversa tout l'édifice de sa fortune.*

ÉDIFIER

v. tr.
Construire, en parlant des Églises, des palais et de très grands bâtiments. *Édifier un temple, un palais. Bâtiment solidement édifié.*

Il signifie au figuré User de son autorité pour créer, organiser des institutions utiles, et alors on l'oppose ordinairement à *Détruire,* pris dans le sens de Bouleverser, mettre le désordre. *Vous êtes envoyé pour édifier, et non pas pour détruire. Il détruit au lieu d'édifier.*

Il signifie aussi figurément Porter à la piété, à la vertu, par l'exemple ou par le discours. *Édifier le prochain. Édifier tout le monde par son exemple. Il s'en retourna très édifié par cette prédication.*

Il signifie encore Satisfaire par un bon procédé, donner bonne opinion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement.*

Il signifie de plus Mettre quelqu'un à même d'apprécier une personne ou une chose. *Je veux vous édifier sur le compte de cet individu. Je suis suffisamment édifié par votre écrit. N'êtes-vous pas édifié de cette conduite? Il sortit peu édifié des propos qu'il avait entendus. Il est assez mal édifié par ce qu'il a vu.*

ÉDILE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Magistrat qui avait inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc. *Édile curule. Édile plébéien.*

On l'emploie aujourd'hui pour désigner les Magistrats municipaux des grandes villes. *Nos édiles.*

ÉDILITÉ

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Magistrature de l'édile. *Obtenir l'édilité. Exercer l'édilité. La durée de l'édilité.*

Il se dit également de l'Exercice de cette magistrature. *Pendant son édilité.*

Il se dit aussi aujourd'hui des Magistratures municipales, dans les grandes villes. *L'édilité parisienne.*

ÉDIT

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Ordonnance d'un magistrat, d'un empereur. *L'édit d'un prêteur. Édit du prince. Les édits des empereurs romains. Un édit de Justinien.*

Il s'est dit plus particulièrement, dans l'ancien régime, de Celles des ordonnances de nos rois qui ne statuaient que sur un seul point ou une seule matière. *Enregistrer un édit. Révoquer un édit. La révocation de l'édit de Nantes. L'édit des duels.*

ÉDITER

v. tr.
Publier l'ouvrage d'autrui et quelquefois son propre ouvrage. *On a édité ce livre à quelques exemplaires sans le mettre dans le commerce. Port-Royal a édité les " Pensées " de Pascal.*

Il se dit également, dans ces deux sens, de la Musique, des gravures, des médailles.

Il signifie même Reproduire des oeuvres de sculpture.

ÉDITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui édite. *Cet ouvrage paraît avec une préface de l'éditeur. Cet auteur a été lui-même son propre éditeur.*

Éditeur responsable, Celui sous la responsabilité duquel paraît un journal, une feuille périodique. *Le gérant du journal est son éditeur responsable.* Il se dit figurément de Celui qui propage, sous sa responsabilité, un récit, une nouvelle, ou qui prend la responsabilité d'un écrit, d'une opinion.

ÉDITION

n. f.
Impression et publication d'un livre, soit qu'il paraisse pour la première fois, soit qu'il ait déjà été imprimé; ou les Séries successives des exemplaires qu'on imprime pour cette publication. *La première, la seconde édition d'un ouvrage. Le saint Augustin de l'édition d'Erasme, de l'édition des Bénédictins. Le Tasse de l'édition de Florence. L'Homère, édition de 1488. Cet ouvrage a eu cinq éditions, en est à sa troisième édition. Une belle édition. Une édition fautive. Mauvaise édition. Édition correcte. Édition complète. Édition savante. Édition populaire. Édition à tirage restreint. Édition de luxe. Édition à bon marché.*

Édition princeps, La première édition d'un auteur ancien. *L'édition princeps de Virgile. Consulter une édition princeps.*

Édition ne varietur, Édition définitive.

Il se dit aussi de la Totalité des exemplaires de tel ou tel ouvrage publié et mis en vente. *La première édition de ce livre fut vite épuisée. Toute l'édition fut saisie. On dut mettre au pilon presque toute l'édition.*

ÉDREDON

n. m.
Duvet d'une espèce de canard des pays septentrionaux, l'eider, qui sert à faire des couvre-pieds, des couvertures. *Un couvre-pied d'édredon.*

Il se dit aussi d'un Couvre-pied fait avec ce duvet.

Il se dit, par extension, de Toute couverture formée de duvet.

ÉDUCABLE

adj. des deux genres
. Qui est apte à recevoir l'éducation. *Ce peuple est arriéré, mais il est intelligent et éducable. Il a bien peu d'intelligence; il n'est pas éducable.*

ÉDUCATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui s'occupe d'éducation. *Cette directrice d'école fut une admirable éducatrice.*

Il se dit aussi, dans un sens plus large, des Penseurs, des écrivains qui forment l'esprit des lecteurs. *Ce critique a été un utile éducateur du goût.*

ÉDUCATIF, IVE

adj.
Qui concerne l'éducation.

ÉDUCATION

n. f.
Action d'élever, de former un enfant, un jeune homme, une jeune fille, de développer ses facultés intellectuelles et morales ou Résultat de cette action. *Système d'éducation. Traité d'éducation. Se livrer, se consacrer à l'éducation de la jeunesse. Bonne éducation. Éducation soignée. Mauvaise éducation. Il n'a guère profité de son éducation.*

Maison d'éducation, Maison où l'on prend en pension des enfants ou des adolescents pour les élever et les instruire. *Tenir une maison d'éducation pour les jeunes filles.*

Éducation professionnelle, Éducation qui a pour objet de préparer à un métier, à une profession.

Il s'emploie aussi dans un sens plus large et en parlant des Hommes de tout âge ou d'une collectivité. *L'éducation de la démocratie. Il se voue à l'éducation du peuple.*

Il se dit aussi du Développement donné méthodiquement à une faculté déterminée. *L'éducation de l'oeil, de l'oreille, du goût.*

Il signifie encore Connaissance et pratique des usages de la société, relativement aux manières, aux égards, à la politesse. *Il n'a point d'éducation. C'est un individu sans éducation. Il manque tout à fait d'éducation.*

Il se dit, par extension, en parlant de Certains animaux, de l'Action de surveiller leur développement, leur reproduction. *L'éducation des abeilles, des vers à soie.*

Il se dit, par analogie, en parlant des Végétaux. *L'éducation de cette plante est difficile.*

ÉDULCORER

v. tr.
T. de Pharmacie
. Adoucir un médicament en y ajoutant du sucre ou quelque sirop. *Tisane édulcorée.*

Au sens figuré, il signifie Affaiblir, affadir. *Cette profession de foi a été bien édulcorée.*

ÉDUQUER

v. tr.
Former par l'éducation. *Un enfant bien éduqué, mal éduqué.* Il est remplacé dans le langage courant par ÉLEVER.

ÉFAUFILER

v. tr.
T. d'Arts
. Défaire la trame d'un tissu en tirant des fils. *Éfaufiler un ruban. Une étoffe qui s'éfaufile.*

EFFAÇABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être effacé. *Cette écriture est effaçable avec de l'eau-forte.* Fig., *Les impressions de jeunesse sont malaisément effaçables.*

EFFACEMENT

n. m.
Action d'effacer, de s'effacer. *Dans ce manuscrit, l'effacement des lettres rend la lecture presque impossible.* Fig., *L'effacement des impressions, des caractères. Rester dans un effacement volontaire.*

EFFACER

v. tr.
Faire disparaître plus ou moins, en parlant de la Forme, des couleurs de quelque chose. *Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau. Effacer l'empreinte d'une médaille*, ou, simplement, *Effacer une médaille. Une empreinte qui s'efface par le frottement. Effacer une ligne, deux lignes d'écriture. Il faut effacer ces mots-là. Des couleurs qui s'effacent.* Fig., *Effacer le souvenir d'un événement. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée. Vos bienfaits ne s'effaceront jamais de ma mémoire. Elle avait des couleurs, mais la maladie les a effacées.*

Il se dit encore figurément pour Surpasser, éclipser. *Cet homme a effacé la gloire de ses ancêtres, il a effacé tous ceux qui l'ont précédé. Toute autre gloire s'efface devant la sienne. Dans ce bal, elle effaçait par sa beauté toutes les autres femmes.*

Effacer le corps, effacer une épaule, etc., ou simplement *S'effacer* dans certains exercices, comme l'escrime, la danse, le manège. Tenir le corps, une épaule dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacer l'épaule gauche. Effacez-vous un peu plus. Il s'effaça pour éviter le coup.* Fig., *Il s'effaçait pour faire briller son ami*, Il faisait en sorte de ne pas attirer l'attention sur lui. On dit aussi, dans le même sens, *Caractère effacé. Personne effacée. Il a joué dans cette affaire un rôle très effacé.*

EFFAÇURE

n. f.
Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein. *L'effaçure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui était écrit.*

EFFANER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Ôter les feuilles ou les fanes de certaines plantes.

EFFARANT, ANTE

adj.
Qui effare. *Une nouvelle effarante.*

EFFAREMENT

n. m.
État d'une personne effarée. *Dans leur effarement, les gens se précipitèrent vers une issue trop étroite et s'y firent étouffer. À cette question, on vit son effarement.*

EFFARER

v. tr.
Troubler tellement une personne ou un animal que son air et ses yeux ont quelque chose de hagard. *Qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait si fort effaré? Visage effaré. Air effaré. Il est venu tout effaré nous dire cette nouvelle. Pourquoi vous effarer de si peu de chose?*

EFFAROUCHANT, ANTE

adj.
Qui est propre à effaroucher.

EFFAROUCHER

v. tr.
Épouvanter, effrayer et faire fuir. *Effaroucher des pigeons. Effaroucher le gibier.*

Il signifie figurément et familièrement Rendre une personne si peu traitable qu'elle s'éloigne de vous. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez.*

S'EFFAROUCHER signifie Prendre peur et avoir envie de fuir, au propre et au figuré. *Mon cheval s'est effarouché. C'est un enfant qui s'effarouche aisément.*

EFFECTIF, IVE

adj.
Qui est réellement et de fait, qui produit un résultat réel. *Il a apporté dans cette affaire un capital non pas nominal, mais effectif. Son intervention est effective.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, en termes d'Administration militaire, pour désigner le Nombre réel des soldats d'une armée, d'une troupe, par opposition au nombre que les règlements lui assignent ou qu'on lui suppose. *L'effectif de son armée n'était que de vingt mille hommes. L'effectif d'une compagnie. Les effectifs sont au complet.*

Par extension, il désigne le Nombre réglementaire d'une troupe.

EFFECTIVEMENT

adv.
D'une manière effective. *Il ne vous fait point un conte, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il prétend avoir droit sur cette terre, et effectivement il a de bons titres. Il paraît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

Il s'emploie aussi dans la conversation pour signifier Oui.

EFFECTUER

v. tr.
Mettre à effet, à exécution. *Il a effectué ses promesses. Effectuer un paiement. L'armée a effectué le passage du Rhin. Cette manoeuvre ne tardera pas à s'effectuer.*

EFFÉMINER

v. tr.
Rendre faible comme l'est ordinairement une femme, amollir. *Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe effémine une nation.*

Le participe passé EFFÉMINÉ, ÉE, est adjectif et signifie Qui tient de la faiblesse féminine ou Qui affecte les allures de la femme. *Homme efféminé. Coeur efféminé. Visage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé. Moeurs efféminées.* Substantivement, *C'est un efféminé. Ce sont des efféminés.*

EFFENDI

n. m.
Terme par lequel on désigne en Turquie les Fonctionnaires civils, les ministres de la religion et les savants.

EFFERVESCENCE

n. f.
Bouillonnement accompagné du dégagement d'un gaz, produit par le contact ou le mélange de deux substances et qui a les apparences de l'ébullition. *Être en effervescence. Faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides. Il ne faut point confondre l'effervescence avec la fermentation, ni avec l'ébullition.*

Il s'emploie souvent au figuré, et se dit surtout d'une Émotion vive et passagère dans les âmes, dans les esprits. *Calmer l'effervescence des passions. L'effervescence populaire. La plus grande effervescence régnait parmi le peuple, régnait dans la ville.*

EFFERVESCENT, ENTE

adj.
Qui est susceptible d'effervescence ou Qui est en effervescence. *Matières effervescentes. Liquide effervescent.*

EFFET

n. m.
Ce qui est produit par quelque cause. *Supprimez la cause, vous supprimerez l'effet. Remonter des effets aux causes. Il n'y a point d'effet sans cause. Un grand effet d'une petite cause. Cela ne saurait faire un bon effet. Les menaces ne firent sur lui aucun effet. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine. Les effets de la lumière qui se joue dans le feuillage.*

Il désigne, en termes de jeu de Billard, une Sorte de rotation imprimée à la bille pour modifier son mouvement ultérieur. *Faire des effets.*

En termes de Jurisprudence, *Effet rétroactif*, Voyez RÉTROACTIF. *Effets civils,* Droits, avantages qu'assure la loi civile, comme le droit de tester, etc.

Il se dit particulièrement, en termes de Beaux-Arts et de Littérature, de Ce qui frappe, de ce qui attire ou captive les regards, l'attention. *Il y a de beaux effets de lumière, de clair-obscur dans ce tableau. Cet artiste sacrifie souvent la convenance, la vérité à l'effet. Cette scène produit beaucoup d'effet à la représentation.*

À EFFET, se dit adjectivement de Ce qui est destiné, de ce qui vise à produire de l'effet. *Une phrase, un vers à effet.*

Il se prend aussi pour l'Exécution d'une chose. *En venir à l'effet. Des paroles ils en vinrent aux effets. Voilà de belles propositions, mais il faut les mettre à effet. Il faut que l'effet s'ensuive. Il faut en voir l'effet. La chose a eu son effet, son plein et entier effet, est demeurée sans effet.*

Pour cet effet, à cet effet, Pour l'exécution de quoi, ou En vue de quoi.

À quel effet? À quelle intention? Pourquoi?

À l'effet de, Pour l'exécution, pour l'accomplissement de, ou Afin de. Cette locution n'est guère usitée qu'en style de Procédure.

EFFET se dit aussi d'un Billet à ordre, d'un papier de crédit. *Un effet de commerce. Il a beaucoup d'effets en portefeuille. Souscrire un effet. Effet payable au porteur,* ou, simplement, *Effet au porteur.*

Les effets publics, Les rentes sur l'État, les billets ou papiers d'État introduits dans la banque et dans le commerce.

Effets mobiliers, ou, simplement et plus ordinairement, *Effets,* Biens, objets meubles, ou censés tels d'après la loi. *Les effets d'une succession.*

EFFETS, au pluriel, se dit, dans un sens particulier, des Objets meubles qui sont à l'usage d'une personne. Il désigne presque exclusivement aujourd'hui le Linge et les vêtements. *Emporter ses effets. On lui a pris tous ses effets, le peu d'effets qui lui restaient.*

EN EFFET,loc. adv.
Réellement. *Ce n'est point un conte, cela est arrivé en effet. Il a raison en effet. Il le mérite en effet.*

EN EFFET, au commencement d'une phrase, est le plus souvent synonyme de Car et annonce qu'on va donner une preuve de ce qu'on vient de dire. *Il maintient que telle chose est : en effet, peut-on en douter après tant d'expériences?*

EFFEUILLAGE ou EFFEUILLEMENT

n. m.
État des arbres qui ont été effeuillés ou qui s'effeuillent.

EFFEUILLAISON

n. f.
Action d'effeuiller. *L'effeuillaison de la vigne.*

EFFEUILLER

v. tr.
Dépouiller de ses feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Dans certaines contrées, on effeuille la vigne lorsque le raisin est presque mûr.* On dit de même *Effeuiller une rose, des roses,* En détacher les pétales. *Les roses épanouies s'effeuillent bientôt.*

EFFICACE

adj. des deux genres
. Qui produit son effet. *Ce remède est efficace contre les poisons. Moyen efficace. Discours efficace.*

En termes de Théologie, *Grâce efficace,* La grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE

n. f.
Efficacité, en parlant des Choses religieuses. *L'efficace de la grâce.* Il est vieux.

EFFICACEMENT

adv.
D'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose.*

EFFICACITÉ

n. f.
Force, vertu de quelque cause pour produire son effet. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité d'une loi. L'efficacité de la grâce.*

EFFICIENTE

adj.
T. de Philosophie
. Qui produit certain effet. Il n'est guère usité qu'au féminin et ne s'emploie plus que dans l'expression *Cause efficiente,* par opposition à *Cause finale.*

EFFIGIE

n. f.
Figure, représentation d'une personne, soit en relief, soit en peinture. *Cette médaille est à l'effigie, porte l'effigie de tel prince. Exposer en public l'effigie d'un roi, d'un prince qui vient de mourir. Effigie de cire.*

Exécuter un criminel en effigie, Exposer en public un tableau où le condamné qui est en fuite est représenté subissant la peine prononcée contre lui, et au bas duquel son nom et l'arrêt sont écrits. On dit de même *Exécution en effigie.*

EFFILAGE

n. m.
Action d'effiler.

EFFILÉ, ÉE

adj.

Qui est mince et long, étroit et allongé. *Avoir la taille effilée, le visage effilé. Doigts effilés. Main effilée. Cheval effilé*, Cheval qui a les formes fines et élégantes.

EFFILÉ

n. m.
Tissu défait fil à fil pour former une sorte de frange.

EFFILER

v. tr.
Défaire fil à fil. *Effiler une toile. Une étoffe qui s'effile.*

EFFILEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui effile.

EFFILOCHER (S')

v. pron.
S'effiler par suite de l'usure. *Votre pantalon s'effiloche, est tout effiloché.*

EFFILURE

n. f.
Fils qui résultent de l'effilage.

EFFLANQUER

v. tr.
Rendre maigre des flancs par excès de travail ou défaut de nourriture. *Efflanquer un cheval à force de le faire travailler. Le travail, la mauvaise nourriture a efflanqué ce pauvre âne.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *Je l'ai retrouvé, après sa maladie, maigre et efflanqué.*

EFFLEURER

v. tr.
Raser, passer tout près, atteindre légèrement. *La barque effleurait le rivage. La balle a*

effleuré le mur. Fig., *Il ne souffre pas un mot qui puisse effleurer sa vanité. Les blâmes, les reproches ne font que l'effleurer. Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne va jamais au fond des choses, il ne fait que les effleurer.*

Il signifie aussi Enlever seulement la partie superficielle d'une chose. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Cet homme laboure mal, il ne fait qu'effleurer la terre.*

EFFLEURIR. v. intr. ou EFFLEURIR (S')

.v. intr.
ou EFFLEURIR (S'). v. pron.
T. de Chimie et de Minéralogie
. Devenir à l'état d'efflorescence. *Un minéral qui s'effleurit*, Qui tombe en poudre, notamment lorsqu'il perd son eau de cristallisation.

EFFLORESCENCE

n. f.
T. de Botanique
. Commencement de la floraison. Fig., *Il était alors dans la première efflorescence de son talent.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, pour désigner une Légère boursouflure de la peau.

Il s'emploie spécialement en termes de Chimie et de Minéralogie et signifie Désagrégation d'un corps cristallisé par perte spontanée de son eau de cristallisation. *Il y a des pyrites qui tombent en efflorescence.*

Il se dit aussi des Couches salines qui se produisent sur les murs salpêtrés ou sur le sol. *Les murs étaient couverts d'efflorescences.*

EFFLORESCENT, ENTE

adj.
Qui est en efflorescence.

EFFLUVE

n. m.
Émanation qui se dégage d'un corps quelconque. *Effluves odorants. Dégager des effluves.*

Effluves magnétiques, Effluves attribués par les partisans du magnétisme animal à un prétendu fluide magnétique.

EFFONDREMENT

n. m.
Action d'effondrer ou de s'effondrer ou État d'une chose effondrée. *Un effondrement de rochers.* Fig., *L'effondrement d'un empire. L'effondrement des espérances. L'effondrement d'une grande fortune. L'effondrement d'un homme politique.*

EFFONDRER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Remuer, fouiller des terres profondément, en y mêlant de l'engrais. *Les terres pierreuses doivent être souvent effondrées.*

Il signifie le plus souvent Défoncer, rompre, faire crouler. *Effondrer un coffre, une armoire, un tonneau. Le feu ayant gagné la chambre à coucher, le plancher s'effondra. Cette voûte s'est effondrée.* Fig., *Je vis s'effondrer mes espérances, mes projets.*

EFFONDRILLES

n. f.
pl. Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles.*

EFFORCER (S')

v. pron.
Employer toute sa force à faire quelque chose; ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *S'efforcer de soulever un fardeau. Ne vous efforcez point à parler. Il s'est efforcé à courir.* Absolument, *Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez.*

Il signifie au figuré Faire tout ce qu'on peut, employer son adresse ou sa force pour venir à bout de quelque chose, pour atteindre un but. *S'efforcer de parvenir. Efforcez-vous de lui plaire. Il s'efforçait de paraître calme.*

EFFORT

n. m.
Action de s'efforcer. *Cet ouvrage vous demandera beaucoup d'efforts. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter la place. Arriver à un résultat sans effort. Faire effort, faire tout son effort. Un effort stérile, impuissant. Il fut découragé par l'inutilité de ses efforts.* Fig., *Effort d'imagination. Effort de mémoire. Effort de vertu. Cette maison de commerce a fait un*

grand effort de publicité. Je ferai un effort pour vous venir en aide. Cette banque, malgré un puissant effort financier, a dû fermer ses bureaux.

Il se dit, par extension, du Résultat produit par cet effort. *Cette oeuvre est un bel effort.*

Faire un effort sur soi-même, Se déterminer à faire quelque chose, malgré l'extrême répugnance qu'on éprouve.

En parlant des Choses, il signifie particulièrement Pression exercée par un corps. *Cet arbre n'a pu résister à l'effort du vent. L'effort de l'eau a rompu la digue. Tout corps est soumis à un effort de traction, de compression, de tension. L'effort des arches d'un pont sur les culées.* Fig., *Supporter tout l'effort de la guerre.*

Il se dit, par extension, d'une Hernie ou d'une Contraction douloureuse de quelque muscle. *Se donner un effort en soulevant un fardeau. Ce cheval a un effort.*

EFFRACTION

n. f.
Bris de clôture, de meuble, de serrure que fait un voleur pour dérober. *Il y a eu vol avec effraction. Effraction extérieure. Effraction intérieure.*

EFFRAIE

n. f.
Autre nom de la sorte de chouette qu'on appelle ordinairement FRESAIE.

EFFRANGER

v. tr.
Effiler un tissu par les bords, de telle façon que les fils pendent comme une frange. *Étoffe effrangée. Pantalon effrangé.*

S'EFFRANGER signifie S'effilocher par l'effet d'une déchirure ou de l'usure.

EFFRAYANT, ANTE

adj.
Qui effraie. *Un spectacle effrayant. Une figure effrayante. Un songe effrayant.*

EFFRAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.)v. tr.

Remplir de frayeur. *Effrayer un enfant, des pigeons. Vous m'avez effrayé par cette nouvelle. Cet événement a effrayé tout le monde. Il s'effraie de peu de chose.*

EFFRÉNÉ, ÉE

adj.
Qui est sans frein. Dans cette acception au sens propre, il ne s'emploie qu'en termes de Blason dans l'expression *Cheval effréné,* Qui est représenté sans frein.

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est sans retenue. *Licence effrénée. Ambition effrénée. Luxe effréné. Une course effrénée.*

EFFRITEMENT

n. m.
Le fait d'être effrité.

EFFRITER

v. tr.
Rendre friable, réduire en poussière.

S'EFFRITER signifie Se détruire peu à peu, surtout par l'usure de temps. *Ces vieux murs, ces vieilles pierres s'effritent.*

EFFRITER

v. tr.
T. d'Agriculture
. User, épuiser une terre. *Effriter un champ. La terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais.* Il vieillit.

EFFROI

n. m.
Grande frayeur, terreur, épouvante. *Porter, répandre l'effroi. Trembler d'effroi. Pâlir d'effroi. Inspirer l'effroi. Un effroi mortel.*

Il se dit aussi des Personnes ou des Choses qui causent de l'effroi, qui sont l'objet de l'effroi. *Ce conquérant était l'effroi de tous les peuples. La mort est l'effroi des hommes.*

EFFRONTÉ, ÉE

adj.
Qui n'a honte de rien. *Enfant effronté.* Par extension, *Un air, un regard effronté.* Substantivement, *C'est un effronté, une effrontée.*

Fig., *Effronté comme un page,* Hardi jusqu'à l'impudence.

EFFRONTÉMENT

adv.
D'une manière effrontée. *Il est entré effrontément. Regarder quelqu'un effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.*

EFFRONTERIE

n. f.
Caractère, attitude de celui qui est effronté. *Son effronterie est extrême. Il a eu l'effronterie de la menacer.*

Il signifie aussi Manière d'agir, de parler de celui qui est effronté. *Ses effronteries me pousseront à bout.*

EFFROYABLE

adj. des deux genres
. Qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il faisait des serments, des menaces effroyables.*

Il signifie, par exagération et familièrement, Qui est excessif, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une laideur effroyable. Il fait une dépense effroyable. Il y avait un monde effroyable à cette réunion.*

EFFROYABLEMENT

adv.
D'une manière effroyable. Il s'emploie surtout familièrement et signifie D'une manière excessive. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.*

EFFUSION

n. f.
Action de répandre un liquide ou de Se répandre, en parlant d'un liquide, ou Résultat de cette

action. *L'effusion du vin dans les sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.*

Fig., *Effusion de coeur,* Vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. *Parler avec effusion de coeur,* ou simplement *Parler avec effusion.* On dit de même *Effusion de tendresse.* Au pluriel, *Prodiguer les effusions. Être avare d'effusions.*

ÉFOURCEAU

n. m.
T. d'Arts
. Machine roulante qui sert à transporter des fardeaux très pesants, tels que des troncs d'arbres.

ÉGAILLER (S')

v. pron.
Se disperser. *Ces soldats s'égaillèrent. Égaillez-vous.*

ÉGAL, ALE

adj.
Qui est semblable, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux lignes égales. Deux poids égaux. Deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles. Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale, d'égale condition. Toutes choses égales d'ailleurs. La partie n'est pas égale. Des droits égaux. Les Français sont égaux devant la loi. Ces deux ouvrages sont d'une égale valeur. Une imprudence sans égale. Donnez-leur des avantages égaux.*

Il est quelquefois nom, dans ce sens seulement, et surtout en parlant des Personnes. *Il est son égal en mérite. Elle est votre égale. Cela est bon entre égaux. Il n'a pas d'égal. Traiter d'égal à égal* ou simplement *d'égal. Il traitait d'égal avec les plus grands personnages.*

À L'ÉGAL DE,loc. prép.
Autant que, de même que. *Il est craint à l'égal de la peste.*

Il signifie aussi Qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Une aire bien égale. Un chemin bien égal. Une allée bien égale.*

Il signifie encore Qui est toujours le même, qui ne varie point, uniforme. *Un mouvement toujours égal. Son pouls est très égal. Une âme égale. Une humeur égale. Un caractère égal. Style égal. Il a toujours marché d'un pas égal.*

Fam., *Tout lui est égal,* Tout lui est indifférent, peu lui importe que les choses soient, se passent de telle manière ou de telle autre. *Qu'on l'approuve, qu'on le blâme, tout lui est égal.* On dit aussi *Cela m'est égal,* pour exprimer que, des deux choses en question, des deux partis

proposés, on n'aime pas plus l'un que l'autre. *Qu'il reste ou qu'il s'en aille, cela m'est égal, m'est parfaitement égal.*

ÉGALEMENT

n. m.

T. de Jurisprudence ancienne

. Distribution préalable faite avant partage entre des enfants héritiers de leur père ou de leur mère, qui avait donné en avancement d'hoirie aux uns plus qu'aux autres. *Donner à ceux qui ont reçu moins un également tel qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus.*

ÉGALEMENT

adv.

D'une manière égale, autant, pareillement. *Il traite tous ses enfants également. Ils ont été partagés également. Il en a toujours usé également bien avec tout le monde. Un acte également glorieux et utile. Tel mot se dit également des personnes et des choses.*

ÉGALER

v. tr.

Rendre égal. *Égaler les parts, les portions. La mort égale tous les hommes, égale tous les rangs.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses, Ne point dépasser une autre chose en quantité. *La recette égale la dépense. Cinq, multiplié par quatre, égale vingt.* En termes d'Arithmétique et d'Algèbre, il est ordinairement représenté par ce signe =.

Il signifie encore Atteindre en degré. *Cet auteur a égalé les anciens. Égaler quelqu'un en mérite, en beauté, en talents. Sa prudence égale son courage. Rien n'égale sa beauté. Cela est d'une perfection que rien n'égale.*

Égaler quelqu'un à un autre, Le mettre au même niveau qu'un autre, prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on puisse lui égaler. Il s'est égalé aux plus grands savants.*

Par analogie, il signifie Rendre uni, plan. *Cette allée est raboteuse, il faut l'égaler.* En ce sens, on dit plus ordinairement ÉGALISER.

ÉGALISATION

n. f.

Action d'égaliser. En termes de Jurisprudence, il signifie Action par laquelle on égalise les lots dans un partage. *Égalisation des lots.* Par extension, *Égalisation des conditions.*

ÉGALISER

v. tr.
Rendre égal. Il ne se dit qu'en parlant des Choses. *Égaliser les lots d'un partage*. Fig., *La mort égalise toutes les conditions.*

Il signifie aussi Rendre uni, plan. *Égaliser un terrain, un chemin, une allée.*

ÉGALITAIRE

adj. des deux genres
. Qui pousse jusqu'à l'extrême le principe de l'égalité. *Doctrines égalitaires.*

ÉGALITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est égal. *L'égalité de deux lignes, de deux nombres. Égalité d'âge. L'égalité des conditions est une chimère. L'égalité des droits. Égalité de mérite. À égalité de mérite, le plus âgé doit avoir la préférence. L'égalité devant la loi.*

Distribuer avec égalité, Distribuer en parties égales, par portions égales.

Il signifie aussi Uniformité. *L'égalité d'un mouvement. L'égalité du pouls. Égalité d'esprit et d'humeur. Égalité de style, de ton.*

Par analogie, *L'égalité d'un terrain, d'une surface*, se dit en parlant d'un Terrain, d'une surface plane et unie, sans aspérités.

ÉGARD

n. m.
Action de prendre quelque chose en considération, d'y faire attention, d'en tenir compte. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à mes représentations. Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard aux prières, aux sollicitations. Les juges ont prononcé sans avoir égard à la requête, sans aucun égard, sans le moindre égard pour les raisons alléguées.*

EU ÉGARD À,loc. prép.
En considération de. *Eu égard à la nature de l'affaire.*

À L'ÉGARD DE,loc. prép.
Relativement à, quant à ce qui regarde, pour ce qui concerne. *À l'égard de ce que vous disiez. À l'égard des propositions que vous faites, elles ne sauraient être accueillies. À mon égard. À son égard.*

À cet égard-là, à cet égard, Par rapport à cet objet.

À différents égards, à certains égards, À certains points de vue, à différents points de vue.

À tous les égards, à tous égards, À tous les points de vue. *C'est à tous les égards ce qui vous convient le mieux. Il mérite à tous égards votre estime, votre amitié.*

À L'ÉGARD DE signifie aussi Par comparaison, en proportion de. *La terre est petite à l'égard du soleil.*

ÉGARD signifie par extension Déférence, marque d'estime, de considération, et dans cette acception on l'emploie souvent au pluriel. *Je ne le fais que par égard pour vous. Avoir de grands égards pour quelqu'un. La connaissance des égards est une partie essentielle de la bonne éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques. Manquer aux égards que l'on doit aux vieillards. C'est un manque d'égards que rien ne saurait excuser.*

ÉGAREMENT

n. m.
Action de s'égarer.

Il s'emploie surtout au figuré. *Les égarements des sophistes. Égarement d'esprit. Le coeur a ses égarements comme l'esprit.*

Il se dit particulièrement du Dérèglement de moeurs. *Il est revenu des égarements de sa jeunesse.*

ÉGARER

v. tr.
Mettre hors du droit chemin. *Notre guide nous égara. Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.*

Il signifie au figuré Jeter dans l'erreur. *Défiez-vous de ce faux ami, il pourrait vous égarer. La prospérité nous égare. Votre sympathie, votre estime s'est égarée sur un objet indigne. Beaucoup de philosophes se sont égarés dans la recherche de la vérité. La présomption fait souvent que l'homme s'égare.*

Fig., *Brebis égarée* se dit, dans le style de la Chaire, de Celui qui est sorti de l'orthodoxie et, par extension, d'un Pécheur.

En termes de Manège, *Égarer la bouche d'un cheval,* Lui gâter la bouche en le menant mal.

Égarer l'esprit, Le troubler. *Ce terrible événement lui a égaré l'esprit. Son esprit s'égara. Je sens que ma tête s'égare.*

Avoir les yeux égarés, l'air égaré se dit d'une Personne dont les regards ou l'air semblent annoncer quelque trouble d'esprit.

Il signifie aussi Mettre une chose à une place qu'on ne peut se rappeler par la suite. *Ces papiers ne sont pas perdus, je les ai seulement égarés.*

ÉGAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Rendre gai. *Égayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit. Il faut s'égayer un peu.*

Égayer un ouvrage, égayer son style, son sujet, Le rendre plus agréable, y répandre certains ornements. *Cet ouvrage est trop sec, il fallait égayer la matière.* On dit dans un sens analogue *Égayer un tableau.*

Égayer un bâtiment, un appartement, Lui donner plus de jour.

Égayer son deuil, Commencer à porter un deuil moins sévère.

S'égayer sur le compte de quelqu'un, s'égayer à ses dépens, Se permettre des plaisanteries sur son compte.

En termes de Jardinage, *Égayer un arbre.* Lui donner de l'air en le rendant moins touffu.

ÉGÉRIE

n. f.
Il se dit, par allusion à la nymphe que consultait Numa, d'une Femme qui est l'inspiratrice d'un homme politique, d'un littérateur, etc.

ÉGIDE

n. f.
Il signifie au figuré, par allusion au bouclier de la déesse Pallas, Ce qui défend, ce qui protège. *Servir d'égide à quelqu'un. Se mettre à l'abri sous l'égide de quelqu'un.*

ÉGIPAN

n. m.
T. de Mythologie
. Sorte de faune Chèvre-pied.

ÉGLANTIER

n. m.
T. de Botanique
. Rosier sauvage.

ÉGLANTINE

n. f.
T. de Botanique
. Fleur de l'églantier.

ÉGLISE

n. f.
Assemblée des chrétiens en général; et, dans un sens plus restreint, Toute assemblée ou communion de personnes unies par une même foi chrétienne. *À la naissance de l'Église. L'Église primitive. L'Église universelle. Histoire de l'Église. Les Pères de l'Église. L'Église s'est divisée en plusieurs communions. L'Église catholique, apostolique et romaine. L'Église arménienne. L'Église réformée. L'Église luthérienne. L'Église anglicane. Les Églises protestantes.*

Il se dit, par excellence, de l'Église catholique, apostolique et romaine. *Le Pape est le chef visible de l'Église. Notre mère la sainte Église. Participer aux prières de l'Église. Ramener quelqu'un au giron de l'Église. Il fut retranché de la communion de l'Église. Croire ce que l'Église enseigne. La croyance de l'Église. L'autorité de l'Église. Les commandements de l'Église. Les cérémonies de l'Église.*

L'Église militante, L'assemblée des fidèles sur la terre. *L'Église souffrante,* Les âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante,* Les bienheureux qui sont dans le ciel.

En face de l'Église, Avec toutes les cérémonies et toutes les solennités de l'Église. *Se marier en face de l'Église.*

Il se dit aussi des Parties de l'Église universelle primitive et de celles de l'Église catholique. *L'Église d'Orient,* ou *l'Église grecque. L'Église d'Occident,* ou *l'Église latine. L'Église d'Afrique. L'Église gallicane. Il fut appelé par la Providence au gouvernement de l'Église de Milan. Selon l'usage de l'Église de Paris.*

Par extension et figurément, *Petite église,* Groupe d'hommes et spécialement d'écrivains, d'artistes qui sont unis par certaines idées particulières. Il se prend ordinairement en mauvaise part. On dit plus souvent *Petite chapelle.*

Il signifie, par extension, Temple consacré à Dieu, lieu destiné à la célébration du service divin. *Bâtir une église. Église gothique. Église romane. Le clocher d'une église. Les fonts d'une église. L'orgue d'une église. Le chant de l'église. Chant d'église. Église paroissiale. Église collégiale. Église métropolitaine. Église cathédrale. Consacrer une église. Bénir une*

église. Réconcilier une église, Bénir de nouveau une église qui a été profanée. *La dédicace d'une église. Aller à l'église. Se marier à l'église.*

Il se prend encore pour l'État ecclésiastique, et même pour le Clergé en général. *C'est un homme d'Église. Les gens d'Église. Il fut destiné de bonne heure à l'Église. Entrer dans l'Église. Être d'église.*

ÉGLOGUE

n. f.
Poésie pastorale, où l'on fait ordinairement parler des bergers. *Les Églogues de Virgile.* On dit aussi BUCOLIQUE.

ÉGOÏSME

n. m.
Défaut qui consiste à rapporter tout à soi. *Un sot égoïsme. Les calculs de l'égoïsme.*

ÉGOÏSTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui met en pratique l'égoïsme. *C'est un égoïste, une égoïste.* Adjectivement, *C'est un homme fort égoïste. Elle est très égoïste. Paroles égoïstes.*

ÉGOÏSTEMENT

adv.
D'une manière égoïste.

ÉGORGEMENT

n. m.
Action d'égorger.

ÉGORGER

v. tr.
Tuer un animal en lui coupant la gorge. *Égorger un boeuf, un mouton, etc.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Tuer en coupant la gorge et, d'une manière générale, Tuer, massacrer. *Il fut égorgé au coin d'un bois. Les habitants égorgèrent toute la garnison.*

Il signifie figurément Amener à une ruine complète. *Dans l'embarras où je suis, me demander de l'argent, c'est m'égorger.*

ÉGOSILLER (S')

v. pron.
Se faire mal à la gorge à force de crier. *Il s'est égosillé à tâcher de lui faire entendre raison.*

Il se dit aussi d'un Oiseau qui chante beaucoup et fort haut.

ÉGOTISME

n. m.
Habitude d'esprit ou Doctrine qui rapporte tout à la préoccupation du moi. *Cet écrivain fait profession d'égotisme.*

ÉGOTISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui pratique l'égotisme.

ÉGOUT

n. m.
Chute et écoulement des eaux qui viennent de quelque endroit. *Il a recueilli l'égout de plusieurs sources et en a fait de belles fontaines. Il a l'égout des eaux de cette terre, et il les a conduites dans son jardin.*

Il se dit aussi de la Chute et de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égout de ses eaux chez son voisin. On fait des canaux de plomb pour recevoir l'égout des eaux.*

Il signifie encore Conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville. *Les égouts de Paris. Le grand égout collecteur.*

Le tout-à-l'égout, Sorte de canalisation qui fait passer toutes les vidanges des maisons et édifices dans l'égout.

ÉGOUTIER

n. m.
Celui qui travaille dans les égouts.

ÉGOUTTER

v. tr.
Faire qu'une chose se débarrasse goutte à goutte du liquide qu'elle contient. *Égoutter de la vaisselle, du linge. Faire des rigoles pour égoutter les terres basses.*

ÉGOUTTER.v. intr.
, ou S'ÉGOUTTER signifie Se débarrasser goutte à goutte du liquide qu'elle contient, en parlant d'une Chose. *Faire égoutter de la vaisselle. Ce linge est long à s'égoutter. Laissez égoutter ce fromage.*

ÉGOUTTOIR

n. m.
Planche, treillis, éclisse sur laquelle on met égoutter quelque chose.

ÉGOUTTURE

n. f.
Reste de liqueur si petit qu'il ne tombe que goutte à goutte, quand on le verse.

ÉGRAINAGE

n. m.
Voyez ÉGRENAGE.

ÉGRAINER

v. tr.
Voyez ÉGRENER.

ÉGRAPPER

v. tr.
Dégarnir de ses grains un fruit à grappe. *Égrapper du raisin, des groseilles.*

ÉGRATIGNER

v. tr.

Écorcher légèrement la peau avec une griffe, les ongles, etc. *Le chat l'a égratigné. Ces deux enfants ne sauraient jouer ensemble sans s'égratigner.*

Il signifie figurément Blesser légèrement par des propos piquants. *Il prend plaisir à égratigner les gens.*

Fig. et fam., *S'il ne peut mordre, il égratigne,* se dit de Celui qui cherche de manière ou d'autre à satisfaire sa méchanceté ou sa malice.

Par analogie, il signifie Labourer peu profondément. *Il n'a fait qu'égratigner la terre.*

Il signifie aussi Donner une certaine façon à quelques étoffes de soie avec un fer dentelé. *Égratigner du satin.*

Il se dit, en termes de Peinture, d'une Certaine manière de peindre à fresque. *La manière égratignée,* Genre de fresque, qui consiste en lignes tracées avec une pointe de fer sur un enduit blanc superposé à un fond noir.

En termes de Gravure, *Cette planche, cette gravure n'est qu'égratignée,* Elle a été taillée avec des traits qui ne portent pas.

ÉGRATIGNURE

n. f.
Action d'égratigner ou Résultat de cette action. *Une égratignure au visage. Se faire une égratignure. Recevoir des égratignures.* Fig., *L'honneur ne souffre pas la moindre égratignure.*

Ce n'est qu'une égratignure, se dit, par extension, de Toute autre blessure légère et peu dangereuse.

Fig., *Ne pouvoir souffrir la moindre égratignure,* Être peu endurant ou trop délicat.

ÉGRAVILLONNER

v. tr.
T. de Jardinage
. Débarrasser de la plus grande partie de la terre qui les entoure les racines d'un arbre qui a été levé en motte et qu'on veut replanter.

ÉGRENAGE

n. m.
Action d'égrener. On écrit aussi ÉGRAINAGE.

ÉGRENER

v. tr.
Dégarnir de ses grains une plante à épi, un fruit à grappe ou à gousse. *Égrener des épis. Égrener du blé. Égrener du fenouil, de l'anis. Ce blé est trop mur, il s'égrène. Égrener du raisin. Quand on tarde trop à vendanger, le raisin s'égrène.* On écrit aussi ÉGRAINER.

Fig., *Égrener son chapelet*, Le dire grain à grain.

S'ÉGRENER signifie, figurément, Se séparer de sa troupe. *Ce régiment s'égrène dans sa marche.*

ÉGRILLARD, ARDE

adj.
Qui est gaillard, grivois; qui aime ou qui tient des propos libertins. *Il est d'une humeur égrillarde. Auteur égrillard.* Par extension, *Conte égrillard. Chanson égrillarde.*

ÉGRISÉE

n. f.
T. d'Arts
. Poussière de diamant qui sert à polir les diamants bruts.

ÉGRISER

v. tr.
Frotter l'un contre l'autre deux diamants bruts en vue de la taille ou pour produire de l'égrisée.

ÉGRISOIR

n. m.
Vase où l'on recueille l'égrisée.

ÉGRUGEOIR

n. m.
Petit récipient ordinairement de buis, dans lequel on égruge du sel, du sucre.

ÉGRUGER

v. tr.
Briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir. *Égruger du sel, du sucre.*

ÉGUEULEMENT

n. m.
Action d'égueuler ou Résultat de cette action.

ÉGUEULER

v. tr.
Déformer par le bord, par l'orifice. *Une cruche égueulée.*

Une pièce de canon égueulée, se dit d'une Pièce de canon dont la bouche est déformée par un accident ou par un trop long usage.

ÉGYPTOLOGIE

n. f.
Science des antiquités égyptiennes.

ÉGYPTOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à l'égyptologie.

ÉGYPTOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe d'égyptologie.

EH

Interjection
d'admiration, de surprise. *Eh! qui aurait pu croire cela?*

Eh bien, s'emploie souvent de même, et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Eh bien, que faites-vous donc? Eh bien, le croiriez-vous? il n'a pas voulu y consentir. Eh bien, soit.*

Il s'emploie aussi dans un sens interrogatif. *Eh bien, qu'avez-vous à répondre?*

ÉHONTÉ, ÉE

adj.
Qui est sans honte, sans pudeur. *C'est un fripon éhonté.*

ÉHOUPER

v. tr.
T. d'Eaux et Forêts
. Dégarnir un arbre de l'extrémité de ses branches.

EIDER

n. m.
Espèce de canard du nord de l'Europe qui fournit l'édredon.

ÉJACULATEUR

adj. m.
T. de Physiologie
. Qui sert à l'éjaculation. *Conduits, canaux éjaculateurs. Muscle éjaculateur.*

ÉJACULATION

n. f.
T. de Physiologie
. Action d'éjaculer.

Il se dit figurément, en langage mystique, d'une Prière fervente, et qui part du coeur.

ÉJACULER

v. tr.
T. de Physiologie
. Lancer avec force hors de soi une matière liquide. *Certains reptiles éjaculent une humeur caustique sur les personnes ou les animaux qui veulent les saisir.*

Il signifie en particulier Émettre le sperme, chez l'homme, et, dans ce cas, il est intransitif.

ÉJECTEUR

n. m.
T. d'Arts
. Mécanisme qui sert à rejeter un objet, un liquide et particulièrement la vapeur.

ÉLABORATION

n. f.
Action d'élaborer, de s'élaborer. *L'élaboration du chyle. L'élaboration de la sève dans les végétaux. Une lente élaboration.* Fig., *L'élaboration d'un système.*

ÉLABORER

v. tr.
T. didactique
. Préparer un produit par un long travail.

Il se dit principalement des Opérations qui s'accomplissent dans les corps vivants, et par lesquelles certains produits composés sont graduellement transformés en d'autres combinaisons. *L'estomac élabore les aliments. Le foie élabore la bile. La sève liquide, absorbée par les racines des plantes, s'élabore dans leurs parties foliacées.* Fig., *Élaborer un système, un projet.*

ÉLAGAGE

n. m.
T. d'Arboriculture
. Action d'élaguer. *L'élagage de ce bosquet a été fait trop tard, les arbres en souffriront.*

Il se dit aussi des Branches qu'on a retranchées en élaguant. *On a donné au jardinier l'élagage pour son paiement.*

ÉLAGUER

v. tr.
T. d'Arboriculture
. Ébrancher jusqu'à une certaine hauteur ou Éclaircir en coupant une partie des branches. *Il est temps d'élaguer cette haie. Il faut élaguer ces arbres.* Absolument, *Voici venu le moment d'élaguer.*

Il signifie au figuré Retrancher dans quelque ouvrage de l'esprit ce qui l'allonge inutilement et nuit à sa force, à son éclat. *Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudrait élaguer cette scène. Élaguer un discours, un poème. Il y a beaucoup à élaguer dans ce développement.*

ÉLAGUEUR

n. m.
T. d'Arboriculture
. Celui qui fait métier d'élaguer.

ÉLAN

n. m.
Espèce de cerf qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Corne d'élan.*

Il se dit aussi d'une Variété d'antilopes de l'Afrique du Sud.

ÉLAN

n. m.
Mouvement pour s'élancer. *Un cheval qui ne va que par élans. Prendre son élan pour sauter. Il fit un grand élan et parvint à se sauver.* Fig., *Rien ne pouvait arrêter cet élan des esprits. Répondre avec élan. Ce jeune homme manque d'élan.*

Il se dit particulièrement des Mouvements subits de l'âme, sous l'influence d'un sentiment vif ou généreux. *Un élan de zèle. Des élans de patriotisme. Les élans du coeur. Des élans de dévotion. Les élans d'éloquence.*

ÉLANCEMENT

n. m.
Impression douloureuse, subite, aiguë et de peu de durée, ressentie en quelque partie du corps et provenant de quelque cause interne. *Ce mal de dents, ce furoncle, cet abcès me donne des élancements fort douloureux. Souffrir d'élancements.*

Il se dit aussi d'un Mouvement affectueux et subit de l'âme; et, en ce sens, il n'est guère usité qu'au pluriel et dans cette locution, *Les élancements de l'âme vers Dieu.*

ÉLANCER (S')

v. pron.
Se lancer en avant avec impétuosité. *Il s'élança au travers des ennemis. Le chien s'élança sur lui. Son cheval s'était élancé.* Fig., dans le langage ascétique, *Mon âme s'élançait vers Dieu.*

Il signifie aussi Devenir de plus en plus haut en restant mince, en parlant des Personnes, des animaux, des arbres. Dans cette acception il est surtout employé au participe passé, qui est alors un véritable adjectif. *Il a la taille élancée. Cette jeune femme est svelte, élancée. Cheval élancé. Arbre élancé.*

ÉLANCER,intransitif
, signifie Faire éprouver des élancements douloureux. *Le doigt m'élance.*

ÉLARGIR

v. tr.
Rendre plus large. *Élargir un habit, une robe, un corset, des souliers. Élargir une chambre, une allée, un parc, un fossé.* Fig., *Élargir son action. L'expérience lui a élargi les idées. Élargir le cercle de ses connaissances, la sphère de son influence.*

S'ÉLARGIR signifie Devenir plus large. *Le chemin, le fleuve s'élargit en cet endroit, va en s'élargissant. Mes souliers se sont trop élargis.*

En termes de Gravure, *Élargir les tailles,* Rendre plus larges les espaces qui sont entre les tailles.

ÉLARGIR signifie aussi Mettre hors de prison. *Il avait été mis en prison par erreur, on l'a élargi immédiatement.*

ÉLARGISSEMENT

n. m.
Action d'élargir, de s'élargir ou Résultat de cette action. *L'élargissement d'un canal, d'une route, d'une rue. Il a obtenu son élargissement.*

ÉLASTICITÉ

n. f.
Propriété qu'ont certains corps de résister plus ou moins aux causes qui tendent à les déformer et de reprendre leur forme dès que ces causes ont cessé d'agir. *L'élasticité d'une lame d'acier. L'élasticité de l'air.*

Au figuré, il signifie Faculté de s'élargir. *L'élasticité du budget.*

Il se dit aussi d'un Certain état de l'âme qui se relève après un découragement, un abattement. *La bonne fortune rendit à son esprit toute son élasticité.* Par extension, *L'élasticité d'une conscience. L'élasticité d'un principe, d'une mesure.*

ÉLASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a de l'élasticité. *Corps élastique. Les gaz sont très élastiques. Bretelles élastiques. Balle élastique. Gomme élastique.*

Il signifie aussi Qui produit l'élasticité, le ressort. *Force élastique.*

Il se dit aussi figurément, en parlant des Personnes, pour exprimer leur Manque de fermeté dans la direction morale. *Il a la conscience élastique.*

Il se dit, comme nom masculin, d'un Tissu contenant des fils de caoutchouc ou de ces fils eux-mêmes. *Bottines à élastiques. Remettre un élastique.*

ÉLAVÉ, ÉE

adj.
T. de Chasse
. Qui est mollasse et blafard, en parlant du Poil des chiens ou des bêtes fauves.

ELDORADO

n. m.
Mot emprunté de l'espagnol. Contrée imaginaire que l'on croyait située dans l'Amérique du Sud et très riche en or et en pierres précieuses.

Par analogie, il désigne un Pays imaginaire, où chacun vit au sein de l'abondance et des richesses. *C'est un eldorado.*

ÉLECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui élit, qui a le droit de concourir à une élection. Il se dit particulièrement des Citoyens qui participent aux élections politiques. *Les électeurs d'un département. Les électeurs sont convoqués demain pour élire leurs représentants. Carte d'électeur. Les conditions requises pour être électeur.*

Il se disait autrefois des Princes d'Allemagne qui avaient le droit d'élire l'empereur. *Les électeurs de l'Empire. L'électeur de Cologne. L'électeur de Mayence. L'électeur de Bavière. L'électeur de Saxe.* On appelait *Électrice* La femme d'un électeur de l'Empire. *Madame l'électrice.*

ÉLECTIF, IVE

adj.
Qui est nommé par élection. *Roi électif. Le pape est électif.*

Il signifie également Qui se donne par élection. *Royauté élective. Couronne élective. Emploi électif. La papauté est élective. Une Chambre élective.*

En termes de Chimie, *Affinités électives,* Propriété que possède un corps de dissocier un composé pour s'unir à l'un des composants. On dit aussi au sens figuré *Affinités électives* pour exprimer une Force d'attraction qui pousse deux personnes l'une vers l'autre.

ÉLECTION

n. f.
Action d'élire, choix fait par la voie des suffrages. *Faire une élection. Approuver, confirmer, valider, contester, casser une élection. L'élection du Pape. Le mode d'élection. L'élection des députés. L'élection d'un président, d'un secrétaire. L'élection d'un académicien. Procès-verbal d'élection.*

Employé absolument et au pluriel, il s'entend ordinairement de la Nomination des députés. *L'époque des élections. Loi sur les élections.*

Il signifiait autrefois simplement Choix. On dit encore *Faire élection de domicile,* Désigner le lieu certain et connu où tous les actes de justice peuvent être signifiés.

En termes de Théologie, *Peuple d'élection,* Peuple choisi par Dieu pour conserver sa foi, le peuple hébreu.

On dit aussi figurément *Mon pays d'élection. Enfant d'élection.*

ÉLECTORAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux élections. *Loi électorale. Droit électoral. Circonscription électorale. Période électorale. Réunion électorale. Manoeuvres électorales.*

Collège électoral, Assemblée d'électeurs. Il s'est dit particulièrement d'une Assemblée d'électeurs convoqués pour élire des députés. *La convocation des collèges électoraux. Le président d'un collège électoral.*

Liste électorale, Liste, revisée chaque année, de citoyens ayant droit de prendre part aux élections. *Dresser la liste électorale. Carte électorale.*

ÉLECTORAT

n. m.
La dignité d'électeur de l'ancien Empire d'Occident.

Il désigne aussi l'Étendue de pays à laquelle était attaché un titre d'électorat. *Dans tout l'électorat de Trèves.*

Il signifie aussi Qualité d'électeur. *On a conféré aux femmes l'électorat pour les élections aux Tribunaux de commerce.*

ÉLECTRICIEN

n. m.
Celui qui s'occupe d'électricité. *Mémoire d'électricien.* Par apposition, *Ouvrier électricien. Savant électricien.*

ÉLECTRICITÉ

n. f.
T. de Physique
. Fluide qui peut se produire par le frottement, ou par la pile, ou par les machines d'induction et qui s'écoule sous forme de courant doué de propriétés calorifiques, magnétiques et chimiques. *Théorie de l'électricité. Électricité positive. Électricité négative. Électricité statique, dynamique. Électricité terrestre, animale. L'électricité atmosphérique. L'éclair et le bruit du tonnerre sont des phénomènes dus à l'électricité. Éclairage à l'électricité.*

ÉLECTRIFICATION

n. f.
Action d'électrifier.

ÉLECTRIFIER

v. tr.
Remplacer un mécanisme à vapeur par un mécanisme électrique. *Électrifier une ligne de chemin de fer.*

Par extension, il signifie Installer la force électrique dans une exploitation quelconque. *Électrifier une ferme. Toute cette région rurale a déjà été électrifiée.*

ÉLECTRIQUE

adj. des deux genres

. T. de Physique
. Qui est relatif à l'électricité, qui la produit, ou qui en provient. *Machine électrique. Batterie électrique. Phénomènes électriques. Fluide, force électrique. Décharge électrique. Étincelle électrique. Courant électrique. Commotion électrique. Éclairage électrique. Locomotive électrique. Traitement électrique. Rayons électriques du radium.*

Télégraphe électrique. Voyez TÉLÉGRAPHE.

Lumière électrique, Lumière très intense et très puissante qu'on obtient au moyen de l'électricité et qui est utilisée pour l'éclairage.

Il se dit aussi, au figuré, de Certaines impressions très soudaines. *Ce discours produisit sur la foule une commotion électrique.*

ÉLECTRISATION

n. f.
T. de Physique
. Action d'électriser ou État de ce qui est électrisé.

ÉLECTRISER

v. tr.
T. de Physique
. Provoquer la formation de l'électricité positive et de l'électricité négative. *Électriser un corps positivement, négativement. Il a été électrisé.*

Il signifie au figuré, dans le langage ordinaire, Remuer profondément, passionner, entraîner. *Le discours de leur chef les électrisa tellement qu'à la première attaque tous les retranchements furent emportés.*

ÉLECTRO-AIMANT

n. m.
T. de Physique
. Système constitué par une bobine dont le noyau est en fer doux; le fer doux est un aimant tant que le courant passe dans la bobine. *On emploie les électro-aimants pour construire les télégraphes électriques, les sonneries et surtout les machines d'induction.*

ÉLECTRO-CHIMIE

n. f.
T. de Physique
. Science qui étudie la production des phénomènes chimiques par l'électrolyse.

ÉLECTRO-CHIMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'électro-chimie.

ÉLECTRO-DYNAMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a rapport aux propriétés des courants électriques. *La science électro-dynamique* ou, par ellipse, *L'électro- dynamique traite des propriétés de l'électricité en mouvement sous forme de courant électrique.*

ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à l'électro-magnétisme.

ÉLECTRO-MAGNÉTISME

n. m.
T. de Physique
. Partie de la physique qui traite des rapports entre l'électricité et le magnétisme.

Il se dit aussi des Propriétés des électro- aimants.

ÉLECTRO-MÉTALLURGIE

n. f.
Travail des métaux opéré à l'aide de l'électricité.

ÉLECTRO-NÉGATIF, IVE

adj.
T. de Physique
. Qui se porte au pôle positif, dans les opérations d'électrolyse.

ÉLECTRO-POSITIF, IVE

adj.

T. de Physique
. Qui se porte au pôle négatif, dans les opérations d'électrolyse.

ÉLECTRO-STATIQUE

adj. des deux genres
. Qui traite de l'équilibre de l'électricité et de sa distribution à la surface des corps conducteurs. *La science électrostatique* ou, par ellipse, *L'électrostatique.*

ÉLECTRO-TECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la technique industrielle de l'électricité. *Institut électro-technique. La science électro-technique* ou, par ellipse, *L'électro-technique.*

ÉLECTROCUTER

v. tr.
Tuer par une décharge d'électricité. *Aux États-Unis, on électrocute les condamnés à mort.*

ÉLECTROCUTION

n. f.
Choc souvent mortel produit par une décharge d'électricité.

ÉLECTRODE

n. f.
Conducteur métallique qui amène le courant électrique dans les liquides et dans les gaz raréfiés. *L'anode est l'électrode positive; la cathode est l'électrode négative.*

ÉLECTROGÈNE

adj. des deux genres
. Qui produit de l'électricité.

ÉLECTROLYSE

n. f.
Phénomène de décomposition accompagnant le passage du courant électrique dans un liquide.

ÉLECTROMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui sert à mesurer la tension électrique.

ÉLECTRON

n. m.
Élément indivisible d'électricité négative. *Les électrons entrent comme éléments constitutifs dans l'atome.*

ÉLECTRONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui provient d'un corps radioactif. *L'émanation électronique de l'hélium.*

ÉLECTROPHORE

n. m.
T. de Physique
. Instrument formé d'un gâteau de résine et d'un plateau métallique et qui servait, dans les expériences de Physique, à produire de l'électricité.

ÉLECTROSCOPE

n. m.
T. de Physique
. Instrument propre à faire reconnaître si un corps est électrisé et l'espèce d'électricité qui se trouve dans ce corps.

ÉLECTROTHÉRAPIE

n. f.
Emploi de l'électricité comme moyen curatif.

ÉLECTROTYPIE

n. f.
Typographie exécutée à l'aide de l'électricité.

ÉLECTUAIRE

n. m.
T. de Pharmacie
. Préparation consistant en un mélange de poudres et de pulpes avec du sirop. *Électuaire laxatif, émollient, etc. L'orviétan était une espèce d'électuaire.* On disait autrefois OPIAT.

ÉLÉGAMMENT

adv.
D'une manière élégante. *Être élégamment paré. Écrire, parler élégamment.*

ÉLÉGANCE

n. f.
Grâce des formes qui se manifeste dans les productions de la nature et de l'art. *L'élégance des formes, des contours. L'élégance de la taille. Cet homme a beaucoup d'élégance. Parmi les animaux et les fleurs, il en est qui ont de l'élégance. L'élégance d'une parure. Il y a dans sa parure plus d'élégance que de richesse. L'élégance d'un meuble, d'un ameublement. L'élégance est l'opposé de la lourdeur disgracieuse. Les oeuvres de ce sculpteur ont plus d'élégance que de force. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité. La simplicité n'exclut pas l'élégance.*

Il se dit aussi d'une Certaine distinction dans l'habillement, dans les manières. *Il est l'arbitre des élégances. L'élégance de sa mise est très raffinée. Il se présente partout avec aisance, avec élégance.*

On le dit en particulier d'un Choix de mots et de tours, d'où résultent la grâce et la facilité du langage ou du style. *Parler avec élégance, sans élégance. Élégance sans affectation. L'élégance du style.*

L'élégance d'une solution, La simplicité que présente la solution d'un problème scientifique ou autre.

ÉLÉGANT, ANTE

adj.
Qui a de l'élégance. *Cet animal a des formes très élégantes. Costume élégant. Parure élégante. Taille élégante. Architecture élégante. Façon de parler élégante. Tour élégant.*

Tournure élégante. Style élégant. Termes élégants. Substantivement, *Un élégant, une élégante,* Celui, celle qui affecte l'élégance dans sa toilette et dans ses manières.

ÉLÉGIAQUE

adj. des deux genres

. Qui a rapport à l'élégie. *Genre élégiaque. Ton élégiaque. Vers élégiaques. Poésies élégiaques.*

Poète, auteur élégiaque, Poète, auteur qui compose des élégies. *Tibulle, Ovide et Properce sont les plus connus des anciens poètes élégiaques.* Substantivement, *Un élégiaque. Les élégiaques.*

ÉLÉGIE

n. f.

Genre de poésie dont le sujet est triste ou tendre. *Élégie amoureuse. Composer une élégie. Élégie plaintive.*

ÉLÉMENT

n. m.

Corps simple ou Substance qui ne peut pas se décomposer. *Le soufre et l'oxygène sont les éléments de l'acide sulfurique.*

On appelle aussi, dans le langage courant, *Éléments d'un corps* les Substances composées ou simples qui constituent ce corps. *Séparer les éléments d'un corps.*

En termes de Physique, *Les éléments de la pile,* Les couples de plaques de zinc et de cuivre, dont on se sert pour construire les piles voltaïques dites à auges.

Il se dit, par extension, de Toute chose qui entre dans la composition d'une autre, qui contribue à la former. *Les éléments du langage. Les mots sont les éléments du discours. Il y a là tous les éléments d'un bon ouvrage. Des éléments de prospérité. Le principal élément. L'élément indispensable. Il y a là un élément de dissension.* On dit aussi, avec une nuance d'ironie, *Éléments de désordre.*

Il désignait anciennement les Quatre substances, l'air, le feu, la terre et l'eau que l'on croyait simples, parce qu'on ne savait pas les décomposer, et que l'on supposait être les principes constituants de tous les corps. *Les quatre éléments. Le mélange des éléments. Le combat des éléments.*

ÉLÉMENTS, au pluriel, se dit des Diverses conditions de sol, de climat, de saison. *L'armée dans sa marche eut à combattre les éléments. Ce conquérant fut vaincu par les éléments.*

Il signifie encore Milieu dans lequel vit et se meut un être animé, un organisme. *L'élément du poisson est l'eau.*

Fig., *Être dans son élément,* Être dans un lieu, dans une société où l'on se plaît, qui convient aux goûts, au caractère, aux aptitudes. *Être hors de son élément* se dit dans le sens contraire. *Quand il est à Paris, il est dans son élément. Dès qu'il a quitté la campagne, il est hors de son élément.*

Fig., *C'est son élément,* se dit d'une Occupation à laquelle une personne s'adonne ou d'une Matière où une personne est particulièrement compétente, du Milieu où elle se plaît le plus. *La guerre est son élément. L'étude est son élément. Quand il parle théâtre, il est dans son élément.*

ÉLÉMENTS, au pluriel, se dit aussi des Principes d'un art ou d'une science. *Les éléments de la grammaire, de la géométrie.* Absolument, *Il en est aux éléments, aux premiers éléments.*

N'avoir pas les premiers éléments d'une science, N'en avoir aucune notion, y être extrêmement ignorant.

ÉLÉPHANT

n. m.
Grand quadrupède mammifère, de l'ordre des Pachydermes, qui a une trompe et dont les défenses fournissent l'ivoire. *Chasser l'éléphant. Le cornac de l'éléphant. Voyager à dos d'éléphant.*

Fig. et fam., *Faire d'une mouche un éléphant.* Voyez MOUCHE.

ÉLÉPHANTIASIS

(On prononce l'S finale.) n. f.
Sorte de lèpre qui couvre la peau de rugosités analogues à celles de la peau de l'éléphant.

ÉLEVAGE

n. m.
Action d'élever les animaux domestiques. *L'élevage des bestiaux, des vers à soie.* On dit aussi dans le même sens ÉLÈVE.

ÉLÉVATEUR, TRICE

adj.
Qui sert à élever quelque chose. *Machine élévatrice.*

En termes d'Anatomie, il signifie Qui sert à élever certaines parties, en parlant de Certains muscles. *Le muscle élévateur de l'oeil, de la lèvre supérieure.*

Par ellipse, il s'emploie comme nom masculin. *L'élévateur de la lèvre supérieure.* En termes d'Arts, *On se sert d'un élévateur pour le radoub des navires, pour l'embarquement du blé.*

ÉLÉVATION

n. f.
Action d'élever, de s'élever ou Résultat de cette action. *Il faut donner plus d'élévation à ce plancher, à cette muraille. Une élévation de six à sept mètres.*

L'élévation de l'hostie, ou absolument *L'élévation,* Le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie. *On était à l'élévation. Sonner l'élévation.*

Il se dit figurément des Mouvements vifs et affectueux de l'âme vers Dieu et de certaines prières qui excitent ces mouvements. *L'élévation des âmes. L'élévation du coeur à Dieu. Bossuet a fait un ouvrage sous le titre d'" Élévations à Dieu sur les mystères. "*

Il signifie encore Grandeur d'âme, noblesse de sentiments, grandeur dans les conceptions. *Il a beaucoup d'élévation dans l'âme. On ne peut qu'admirer la grande élévation de ses sentiments, de ses pensées. Son caractère manquait d'élévation. Il a une grande élévation d'esprit.*

Élévation de terrain, ou absolument *Élévation,* Terrain élevé, éminence. *Une élévation bornait la vue de ce côté.*

En termes d'Astronomie, *Élévation du pôle,* Angle formé avec le plan de l'horizon par un rayon visuel mené de chaque point de la terre au pôle visible de la sphère céleste.

Élévation de la voix, Ton de voix plus haut que celui qu'on prend habituellement. *On pouvait juger à l'élévation de sa voix qu'il était fort en colère.*

Élévation de voix, Passage d'un ton à un ton plus haut. *Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation.*

En termes d'Architecture, il signifie Représentation d'une face de bâtiment. *Élévation géométrale,* ou, elliptiquement et plus ordinairement, *Élévation. Élévation perspective. L'élévation du portail d'une église. Élévation de la face principale d'un palais, d'une maison. Coupe ou élévation d'un bâtiment.*

Il signifie encore figurément Augmentation, hausse de prix. *Il s'est produit une élévation subite du prix des denrées.*

Élévation de température, Augmentation de chaleur. Il se dit par extension, en termes de Médecine, de l'Augmentation de fièvre constatée à l'aide du thermomètre. Dans un sens analogue, *Élévation du pouls,* lorsqu'il est plus fréquent qu'à l'ordinaire.

Il signifie en outre Constitution en dignité, *Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Dans cette prodigieuse élévation. Il lui doit son élévation. Il a vaincu tous les obstacles qui s'opposaient à son élévation.*

ÉLÉVATOIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à élever. *Appareil, pompe élévatoire.*

ÉLÈVE

n. des deux genres
. Celui, celle qui reçoit, qui a reçu les leçons, les instructions de quelqu'un. *Ce précepteur ne quitte jamais son élève. Son élève s'est montré fort reconnaissant envers lui. C'est la plus jeune de mes élèves.*

Il se dit pour Écolier, écolière, surtout dans les collèges et les maisons d'éducation. *Les élèves d'un collège. Cet élève a obtenu plusieurs prix. Conduire les élèves à la promenade.*

Il se dit encore d'une Personne qui est ou qui a été instruite, formée par quelque maître dans un art, dans une science, en littérature. On l'emploie notamment en parlant des Arts du dessin. *Raphaël fut élève du Pérugin. Faire de bons élèves, de bonnes élèves. Former des élèves.*

Il se dit aussi, en matière d'Élevage, des Jeunes animaux reproduits dans les basses- cours, les fermes et les faisanderies.

ÉLÈVE

n. f.
Ensemble des opérations qui ont pour but la reproduction et l'éducation des animaux domestiques. *L'élève des chevaux.*

ÉLEVER

v. tr.
Mettre plus haut, porter plus haut, rendre plus haut. *Ce tableau est trop bas, il faudrait l'élever. Élevez davantage cette lampe. Ce mur n'a que trois mètres, il faut l'élever d'un mètre. Élever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades. Ce terrain s'élève en amphithéâtre. S'élever en l'air. Nous vîmes s'élever un nuage de poussière. Les vapeurs qui s'élèvent de la terre.*

Élever la voix, élever le ton, Parler plus haut qu'à l'ordinaire; et, figurément, Parler avec hauteur. *Il ne vous convient pas d'élever ici la voix.*

Fig., *Élever la voix pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, contre quelqu'un,* Parler hautement, ouvertement en faveur de quelqu'un, ou à son désavantage. *Leur voix s'est élevée en faveur de l'innocent.* On dit, dans un sens analogue, *Élever une protestation.*

En termes de Musique, *Élever le ton d'un morceau,* Transposer un morceau pour qu'il soit exécuté sur un ton plus haut que celui dans lequel il a été composé. Par analogie, *Élever le ton d'une discussion, d'un débat.*

Fig., *Élever son coeur, son esprit, son âme à Dieu,* Porter ses pensées, ses désirs vers Dieu. *Une âme qui s'élève à Dieu.* On dit également *Élever son âme, ses pensées vers Dieu.*

Fig., *Élever l'âme, l'esprit,* Les fortifier, les ennoblir. *La lecture de cet ouvrage élève l'âme. Dans la contemplation de la nature, l'âme s'élève.* On dit dans un sens analogue *Élever les sentiments, le courage. Son style s'élève quelquefois.*

Il signifie au figuré Investir de quelque dignité, placer dans un haut rang, rendre supérieur en pouvoir, en fortune, en gloire. *La faveur l'a élevé de bien bas. Dieu élève les uns et abaisse les autres.* On dit, dans le même sens, *Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs; l'élever au plus haut rang. S'élever à force d'intrigues. S'élever par son mérite aux plus hautes dignités.*

Fig., *Élever quelqu'un au-dessus des autres,* Lui attribuer la supériorité, l'avantage sur les autres. *Il l'a élevé au-dessus de tous les autres.* On dit, par exagération dans un sens analogue, *Élever quelqu'un aux nues,* Lui donner des louanges excessives.

Élever une chose au rang d'une autre, Lui attribuer, ou lui donner une importance égale, le même mérite. *Il a, par ses découvertes, élevé cette science au rang des sciences exactes.*

Il signifie encore figurément Augmenter de quantité, de prix, de valeur. *Élever le prix des denrées. Le prix de cette marchandise s'est élevé à cent francs. Élever le taux de l'intérêt. Élever la valeur d'une monnaie. Élever la température d'un lieu, d'un liquide. Le thermomètre s'est élevé à vingt degrés.*

En termes de Mathématiques, *Élever un nombre à la seconde puissance, à la troisième puissance, etc.,* Le carrer, le cuber.

Il signifie en outre Faire construire. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever une statue à un grand homme. Élever un obélisque.*

Fig., *Élever autel contre autel.* Voyez AUTEL.

En termes de Géométrie, *Élever une perpendiculaire,* D'un point pris sur une ligne, tracer une perpendiculaire à cette ligne.

Il signifie aussi figurément Opposer, proposer ou faire naître, en parlant de Doutes, de scrupules, de difficultés. *Vous élevez là une difficulté, une chicane bien étrange. Élever des doutes sur la réalité d'un fait.*

Il signifie encore Nourrir un enfant, entretenir son existence jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force. *Cette femme a eu plusieurs enfants, mais elle n'a pu en élever aucun. Cet enfant est faible, il sera malaisé à élever. Élever par charité.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Animaux, et même des arbres et des plantes. *Les paons sont difficiles à élever. J'ai eu de la peine à élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres.*

Il signifie au figuré Instruire, former par l'éducation. *Élever la jeunesse, l'élever dans la crainte de Dieu. Il a été élevé dans la religion catholique. Il fut élevé dans un collège de province.*

S'élever signifie particulièrement S'enorgueillir. *Celui qui s'élève sera abaissé.*

Fig., *S'élever à de hautes considérations sur un sujet,* Présenter, développer sur un sujet de hautes considérations.

Fig., *S'élever à la connaissance de Dieu, aux notions, aux idées d'ordre, de justice. S'élever à la conception d'un ordre général de l'univers,* etc., se dit de Ceux que le perfectionnement de l'intelligence et l'habitude de la réflexion ont mis en état de comprendre l'existence de la Divinité, le besoin de l'ordre, de la justice, etc. On dit aussi *L'esprit de l'homme ne peut s'élever jusque-là,* Il n'est point donné à l'homme de comprendre cela.

Fig., *Cette somme, ce nombre, etc., s'élève à tant,* Monte à tant, est de tant. *Le total s'élève à plus de vingt mille francs. Leur nombre ne s'élevait pas à plus de dix mille.*

S'ÉLEVER signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Se former, survenir, naître. *Il s'éleva une tempête. Un orage s'est élevé tout à coup. Il s'éleva un bruit dans l'assemblée. Une dispute, une sédition s'est élevée. En ce temps-là il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies. Il parvint à dissiper les soupçons qui s'étaient élevés. Des doutes s'élevèrent dans mon esprit.*

S'*élever contre quelqu'un,* Se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dès qu'il eut ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui.* Il signifie aussi Accuser quelqu'un, porter témoignage contre lui. *Les preuves qui s'élèvent contre l'accusé.* Dans le langage de l'Écriture, *Mon péché s'élèvera contre moi.*

Le participe passé ÉLEVÉ, ÉE, s'emploie très souvent comme adjectif et signifie alors Haut. *Un lieu élevé, fort élevé. Les montagnes les plus élevées. À un taux élevé. Une température élevée.*

Il se dit aussi, figurément, pour Éminent, supérieur, noble, généreux. *Un homme élevé en dignité. Être né dans un rang élevé. Être d'une condition élevée. Des idées, des considérations d'un ordre très élevé. Âme élevée. Esprit élevé. Sentiments élevés.*

S*tyle élevé,* Style noble. *Cette expression ne s'emploie que dans le style élevé.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui a été formé par l'éducation. *Un enfant bien élevé, mal élevé.*

On dit aussi, *Il n'est pas élevé,* en parlant de Quelqu'un qui n'a point reçu d'éducation, qui a des manières grossières.

ÉLEVEUR

n. m.
Celui qui élève des bestiaux, des chevaux.

ÉLEVURE

n. f.
Petite bube qui vient sur la peau. *Il a le visage plein d'élevures.* Il a vieilli.

ELFE

n. m.
Génie de l'air, dans la mythologie scandinave.

ÉLIDER

v. tr.
T. de Grammaire
. Supprimer une voyelle finale dans l'écriture ou dans la prononciation devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette. *On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide.* A *s'élide dans* : l'âme; E *s'élide dans :* l'ouvrage, l'homme; I *s'élide dans : s'il.*

ÉLIGIBILITÉ

n. f.
Ensemble des conditions requises pour pouvoir être élu. *Son éligibilité était contestée. Conditions d'éligibilité.*

ÉLIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui est dans les conditions requises pour être élu. *Il n'est point éligible, il n'a point l'âge requis.* Substantivement, *La liste des éligibles.*

ÉLIMER

v. tr.
User une étoffe par le frottement. *Cet habit, ce linge est tout élimé. Cette étoffe s'élime.*

ÉLIMINATION

n. f.
Action d'éliminer ou Résultat de cette action.

En termes d'Algèbre, il se dit d'une Opération qui consiste à combiner ensemble, par addition, soustraction ou division, plusieurs équations renfermant plusieurs inconnues, de manière à en déduire une équation résultante qui ne renferme qu'une inconnue.

ÉLIMINATOIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à éliminer. *Procédés éliminatoires.* Dans un concours, *Épreuves éliminatoires,* Épreuves préalables destinées à écarter des dernières épreuves les candidats trop faibles.

En termes de Sports, *Partie éliminatoire,* Celle où se rencontrent les gagnants de chaque tour et qui sert à éliminer ceux qui n'y arrivent pas en tête.

ÉLIMINER

v. tr.
Mettre dehors, écarter.

Il s'emploie particulièrement en termes de Physiologie et signifie Expulser les déchets, en parlant du Travail de l'organisme. *La peau, le rein sont dans le corps les organes qui éliminent.*

Il signifie au figuré Retrancher, ôter de. *On a éliminé plusieurs noms de la liste des candidats. Il n'a pas été reçu à cet examen, il a été éliminé dès les épreuves écrites.*

En termes d'Algèbre, *Éliminer une inconnue,* Faire disparaître une inconnue ou plusieurs inconnues des équations où elles se trouvent.

ÉLIRE

(Il se conjugue comme LIRE.)v. tr.
Nommer à une dignité, à une fonction, à une place par la voie des suffrages. *Élire à la pluralité des voix. Élire le plus digne. Élire un député.* On dit aussi *Élire au sort.*

Il signifie, d'une façon générale, Choisir entre plusieurs personnes ou plusieurs choses.

Il signifie aussi, dans le langage théologique, Prédestiner à la vie éternelle. *Ceux que Dieu a élus jouiront de la béatitude éternelle.*

En termes de Jurisprudence, *Élire domicile,* Assigner un lieu où tous les actes de justice puissent être signifiés. *Il a élu domicile chez son avoué. Domicile élu.*

ÉLISION

n. f.
T. de Grammaire
. Suppression d'une voyelle finale devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette. *L'élision se marque en français par une apostrophe, comme dans ces mots*, L'âme, l'honneur, qu'elle, j'ai, s'il, s'entraider, s'entrouvrir.

ÉLITE

n. f.
Ce qu'il y a de meilleur et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. Compagnie d'élite. Une âme d'élite. L'élite de la noblesse. L'élite de l'armée. L'élite de la société.*

ÉLIXIR

n. m.
T. de Pharmacie
. Liqueur spiritueuse qui résulte du mélange de certains sirops avec de l'alcool. *Précieux élixir. L'élixir de longue vie.*

Il désignait anciennement la Substance la plus pure que l'on tire de certaines choses. Il est encore quelquefois employé figurément dans cette acception et se dit de la Quintessence d'une chose.

ELLE

Pronom personnel féminin de la troisième personne
.

Il s'emploie comme sujet. *Elle est venue. Elles sont parties.*

Quand il est employé comme complément, il est le plus souvent précédé d'une préposition. *J'ai fait cela pour elle. Se diriger vers elle.*

Il se répète ou il répète un autre pronom de la 3e pers. sing. quand on veut insister sur la personne ou la chose en question. *Elle, elle aurait osé dire cela! Je le lui dirai à elle. Je veux la voir, elle.*

ELLÉBORE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Renonculacées, qui était employée autrefois en médecine comme purgatif, et que les anciens croyaient propre à guérir la folie.

ELLÉBORINE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes, ainsi nommé parce que plusieurs de ses espèces ont les feuilles semblables à celles de l'ellébore.

ELLIPSE

n. f.
T. de Grammaire
. Retranchement, passé dans l'usage ou résultant de la hardiesse d'un auteur, d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction. *La Saint-Jean,* au lieu de *La fête de Saint-Jean; Il prit sur lui d'attaquer,* au lieu de *Il prit sur lui le risque ou la responsabilité d'attaquer.*

Cette figure de grammaire est fréquemment usitée dans les réponses qui suivent immédiatement la demande : *Quand viendra-t-il? Demain;* on sous-entend *Il viendra.*

En termes de Géométrie et d'Astronomie, il se dit d'une Courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse. *Les propriétés de l'ellipse. L'ellipse a deux foyers. Le grand axe, le petit axe d'une ellipse. L'orbite de la terre est une ellipse dont le soleil occupe un foyer.*

ELLIPSOÏDE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a la forme d'une ellipse. Il est aussi employé comme nom masculin pour désigner un Solide engendré par la révolution de la moitié d'une ellipse autour de l'un ou de l'autre de ses axes.

ELLIPTICITÉ

n. f.
T. de Géométrie et d'Astronomie
. Forme qu'affecte une figure elliptique. *L'ellipticité de l'orbite de la terre est démontrée.*

ELLIPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui renferme une ellipse. *Façon de parler, tour elliptique.*

En termes de Géométrie et d'Astronomie, il signifie Qui a la forme de l'ellipse. *Forme, figure elliptique. Orbite elliptique.*

ELLIPTIQUEMENT

adv.
T. de Grammaire
. Par ellipse, en faisant une ellipse. *On dit quelquefois elliptiquement* Du tout, *pour* Pas du tout *ou* Point du tout.

ELME (SAINT-)

T. de Marine
. Voyez FEU.

ÉLOCUTION

n. f.
Manière dont on s'exprime. *Élocution nette, facile, élégante. Une élocution embarrassée.*

En termes de Rhétorique, il désigne Celle des trois parties de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots.

ÉLOGE

n. m.
Discours à la louange de quelqu'un ou de quelque chose. *Éloge pompeux, magnifique. Éloge funèbre. Éloge historique. Éloge académique. L'éloge de Bossuet, de Racine. Érasme a composé l'" Éloge de la Folie ".*

Il signifie aussi Louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges à quelqu'un.*

Cela fait son éloge, Cela témoigne en sa faveur. On dit aussi *Voilà des choses qui font son éloge.*

ÉLOGIEUSEMENT

adv.
D'une manière élogieuse. *Parler élogieusement de quelqu'un.*

ÉLOGIEUX, EUSE

adj.
Qui est rempli d'éloges. *Discours élogieux. Parler de quelqu'un en termes élogieux.*

ÉLOIGNEMENT

n. m.
Action par laquelle on éloigne, on s'éloigne ou Résultat de cette action. *Ce commerçant a rétabli ses affaires par l'éloignement du caissier qui le trompait. Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du monde. L'éloignement des tentations.*

En termes de Dévotion, *Vivre dans un grand éloignement de Dieu, des choses de Dieu,* Vivre dans une grande inattention pour les choses de son salut.

Il se dit dans un sens particulier pour Absence. *Depuis son éloignement de Paris. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de son éloignement. Nous souffrons de l'éloignement de ceux qui nous sont chers.*

Il signifie aussi Distance, soit de lieu, soit de temps. *L'éloignement de nos demeures nous empêche de nous voir souvent. Il faut regarder cette statue, cette perspective dans un certain éloignement. L'éloignement des temps rend incertaines les causes de ce grand événement.*

Il se dit également en parlant des Objets qui bornent la vue à une distance fort éloignée. *La vue est admirable en ce lieu-là : on y voit des coteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement,* ou *dans l'éloignement.*

Il se dit quelquefois, dans une acception analogue à la précédente, pour désigner les Derniers plans d'un tableau. *Dans l'éloignement on voit des personnages.*

Il signifie figurément Antipathie qui porte à s'éloigner de quelqu'un ou de quelque chose. *Il a de l'éloignement pour cet homme-là.*

ÉLOIGNER

v. tr.

Écarter une chose ou une personne d'une autre; mettre, porter, ou envoyer loin de. *Éloignez cette chaise du feu. Éloignez cette table de la fenêtre. Éloignez-les l'un de l'autre.* Absolument, *Éloignez ce fauteuil. Éloignez l'importun.* Fig., *Le ministre l'a éloigné de la négociation. Éloigner les soupçons. Éloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de dessus nos têtes. Cette conduite éloignera de vous tous les coeurs.*

S'ÉLOIGNER DE signifie Se mettre loin de, à distance de. *Cette compagnie ne me convenait pas, je m'en suis éloigné. S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. L'orage s'éloigne. Ne vous éloignez pas! On peut avoir besoin de vous.* Fig., *S'éloigner des occasions du péché, S'éloigner des principes reçus, S'éloigner de son but. S'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un,* Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un. On dit, dans un sens analogue, *S'éloigner des vues, des intentions, de quelqu'un.*

ÊTRE ÉLOIGNÉ DE ou S'ÉLOIGNER DE signifie encore Différer de. *Leur doctrine s'éloignait peu de la sienne. Leurs doctrines étaient peu éloignées l'une de l'autre. Cette opinion ne s'éloigne pas beaucoup de la mienne. Cela s'éloigne beaucoup de la vérité.*

Fig., *Être bien éloigné de faire une chose,* N'en avoir pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez; il en est bien éloigné. N'être pas éloigné de penser, de croire,* Être près de penser, de croire.

ÉLOIGNER DE et S'ÉLOIGNER DE s'appliquent aussi au temps. *Chaque jour nous éloigne de cette heureuse période. Toutes ces difficultés éloignent la conclusion de la paix.* Absolument, *Plus le temps où il a vécu s'éloigne, plus sa renommée grandit. Éloigner un paiement.*

Dans ces différentes acceptions, le participe passé s'emploie souvent comme adjectif et signifie Qui est loin, soit au propre, soit au figuré. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée. Ce récit est bien éloigné de la vérité. Cela est fort éloigné de ma pensée.*

ÉLOQUEMMENT

adv.
D'une manière éloquente. *Parler éloquemment. Plaider éloquemment.*

ÉLOQUENCE

n. f.
Don de la parole, talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader, art d'entraîner. *Éloquence naturelle. Éloquence entraînante. Éloquence persuasive. Le pouvoir de l'éloquence. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la chaire. L'éloquence du barreau. L'éloquence de la tribune. Un discours plein d'éloquence.*

Il désigne encore, par extension, la Qualité de ce qui produit ou peut produire sur l'auditeur ou le spectateur les mêmes effets, les mêmes impressions que l'éloquence. *Il y avait dans le ton de sa voix, dans son regard je ne sais quelle éloquence, plus forte que ses paroles mêmes. La*

physionomie, le geste ont leur éloquence. Les faits ont leur éloquence. Rien ne vaut l'éloquence des chiffres.

ÉLOQUENT, ENTE

adj.
Qui a de l'éloquence. *Orateurs, avocats éloquents. Il y a des gens qui sont naturellement éloquents.* Par extension, *Ce discours est fort éloquent. Il prononça un panégyrique très éloquent. S'exprimer en termes éloquents.*

Fig., *La colère est éloquente,* Elle rend quelquefois éloquent.

Il se dit encore, par extension, de Tout ce qui est capable de faire la même impression, de produire les mêmes effets qu'un discours éloquent. *Des larmes éloquentes. Silence éloquent. Geste éloquent. Regard éloquent.*

ÉLU, UE

n.
Celui, celle qui a été élu. *Le nouvel élu. Les élus du peuple.*

Dans le langage religieux, *les Élus,* Ceux qui sont choisis par Dieu pour jouir de la félicité éternelle. *Beaucoup d'appelés et peu d'élus. Être au nombre des élus. Le bonheur, la gloire des élus.*

ÉLUCIDER

v. tr.
Rendre clair, expliquer. *Il a élucidé des passages qu'on n'avait pas compris avant lui. Il a très bien élucidé cette affaire.*

ÉLUCUBRATION

n. f.
Action d'élucubrer ou Résultat de cette action. Il s'emploie d'ordinaire ironiquement. *Il va publier le fruit de ses élucubrations.*

ÉLUCUBRER

v. tr.
Composer un ouvrage à force de veilles et de travail. Il a toujours une nuance d'ironie. *Il a mis beaucoup de temps pour élucubrer ce poème épique.*

ÉLUDER

v. tr.
Éviter avec adresse et désir de se dérober. *Au lieu de répondre nettement, il a éludé la difficulté. Éluder une question. Éluder une promesse. Éluder les traités. Éluder la loi.*

ÉLYME

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes graminées qui croissent de préférence dans les endroits sablonneux.

ÉLYSÉE

n. m.
T. de Mythologie
. Séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort. On dit adjectivement *Les champs Élysées.*

ÉLYSÉEN, ENNE

adj.
Qui appartient à l'Élysée, aux champs Élyséens. *Repos élyséen. Ombres élyséennes.*

ÉLYTRE

n. m.
(Quelques-uns le font féminin.) T. d'Entomologie
. Chacune des ailes supérieures des insectes à quatre ailes, lorsqu'elles sont coriaces, peu flexibles, et qu'elles protègent les ailes inférieures, comme une espèce de gaine ou d'étui. *Les élytres d'un scarabée.*

ELZÉVIR

n. m.
Ouvrage sorti des presses des fameux typographes hollandais qui portaient ce nom. *Un elzévir bien conservé. La collection des elzévirs.*

Il se dit aussi d'un Caractère d'imprimerie qui se rapproche du type employé par les Elzévir.

ELZÉVIRIEN, IENNE

adj.
Qui appartient, qui a rapport aux elzévirs. *Édition elzévirienne. Format elzévirien. Ce livre est imprimé en caractères elzéviriens.*

ÉMACIÉ, ÉE

adj.
Qui est très amaigri. *Sa figure était pâle, émaciée.*

ÉMAIL

n. m.
Matière fondante, composée de différents minéraux, laquelle, vitrifiée et plus ou moins opaque, peut recevoir différentes couleurs et être appliquée à l'aide du feu sur certains ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, etc., pour les orner. *Émail noir, bleu, vert, rouge, blanc, etc. Peintre en émail. Portrait en émail. Les émaux doivent être très fusibles. Les couleurs de l'émail sont inaltérables.*

Émail usé, Celui qu'on a usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *Émail en relief.*

Émail peint, Peinture sur un émail avec des couleurs vitrifiées.

Il désigne aussi l'Ouvrage fait de cette matière, et, en ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *Les émaux de Bernard Palissy. Des émaux de Limoges.*

Émail cloisonné. Voyez CLOISONNÉ.

L'émail de la porcelaine, L'enduit vitreux dont on la recouvre et qui est souvent orné de diverses couleurs. On dit, dans un sens analogue, *L'émail de la faïence.*

Par analogie, *L'émail des dents,* La superficie ordinairement blanche et luisante qui couvre la partie osseuse des dents.

Il désigne, figurément et poétiquement, la Variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un parterre. L'émail d'une prairie.*

ÉMAUX, au pluriel, se dit, en termes de Blason, des Couleurs et des métaux dans les armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différents.*

ÉMAILLAGE

n. m.
Action d'émailler ou Résultat de cette action. *L'émaillage de la porcelaine. L'émaillage de cette casserole est tout détérioré.*

ÉMAILLER

v. tr.
Recouvrir ou garnir d'émail. *Émailler une bague. Émailler de la porcelaine.* Par analogie, *Émailler le visage, la peau.*

Il signifie, figurément et poétiquement, Diversifier de couleurs et se dit surtout des Fleurs. *Un parterre émaillé de fleurs.*

Figurément, il signifie, en parlant des Ouvrages de l'esprit, Diversifier par des détails qui attirent l'attention. *Il a émaillé son discours de citations.* En mauvaise part, *Cet écolier a émaillé son devoir de fautes grossières.*

ÉMAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui travaille en émail. *Lampe d'émailleur.*

ÉMAILLURE

n. f.
Travail de l'émailleur. *Émaillure délicate, grossière. Cette émaillure s'est écaillée.*

ÉMANATION

n. f.
Dégagement spontané des corps volatils contenus dans certaines substances. *L'émanation lumineuse est, suivant la théorie de Newton, l'émission en ligne droite de particules impondérables lancées par un corps lumineux. L'émanation électronique est l'émission d'atomes négatifs provenant d'un corps radioactif.*

Il désigne aussi le Résultat de ce dégagement. *Les odeurs sont des émanations de certains corps. Des émanations fétides.*

Il signifie aussi Action de procéder de quelqu'on ou de quelque chose ou Résultat de cette action. *L'émanation du Verbe.* Fig., *Son influence est une émanation du pouvoir suprême.*

ÉMANCIPATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui émancipe. *Les émancipateurs des colonies anglaises de l'Amérique.*

ÉMANCIPATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'émanciper, de s'émanciper ou Résultat de cette action. *L'émancipation d'un mineur. Révoquer une émancipation.* Par extension, *L'émancipation des esclaves. L'émancipation des colonies.* Fig., *L'émancipation des esprits.*

ÉMANCIPER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle ou Mettre un mineur en état de jouir de ses revenus, à l'âge et suivant les formes déterminés par la loi. *Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. Ce mineur a été émancipé par le conseil de famille. Un mineur est émancipé de plein droit par le mariage.* Fig., *Avant d'émanciper le peuple, il faut l'instruire.*

S'ÉMANCIPER s'emploie aussi avec une acception plutôt péjorative et signifie Se donner trop de licence. *Vous vous émancipez trop. Il s'est extrêmement émancipé dans cette occasion. Il s'est émancipé jusqu'à lui parler peu respectueusement.*

ÉMANER

v. intr.
Se dégager par particules impondérables d'un corps dont la substance n'en est ni diminuée, ni altérée sensiblement. *Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorants et qui produisent les odeurs.*

Par extension, il a la signification générale de Procéder de quelqu'un ou de quelque chose. *Un acte qui émane de la puissance souveraine. Un ordre émané de l'autorité.*

ÉMARGEMENT

n. m.
Action d'émarger ou Ce qui est porté, arrêté en marge d'un compte, d'un mémoire, etc. *L'émargement des sommes énoncées. L'émargement d'un compte.*

ÉMARGER

v. tr.
Écrire, signer en marge d'un compte, d'un inventaire, d'un état, etc. *Émarger un état d'appointements. Émarger les différentes sommes d'une imposition.*

Il signifie, absolument, Toucher les appointements affectés à un emploi. *Il émarge au budget.*

Il signifie aussi Couper, diminuer la marge. *Émarger une estampe. Émarger un livre.*

ÉMASCULER

v. tr.
Châtrer. Il s'emploie surtout au figuré au sens de Rendre efféminé. *Le bien-être et l'oisiveté ont émasculé ce peuple.*

EMBABOUINER

v. tr.
Engager quelqu'un par des caresses, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Cette femme l'a embabouiné. Il s'est laissé embabouiner.* Il vieillit.

EMBALLAGE

n. m.
Action d'emballer ou Résultat de cette action. *Il s'est chargé de l'emballage de ces marchandises. Frais d'emballage. Emballage mal fait.*

Toile, papier d'emballage, Sorte de toile ou de papier de qualité grossière dont on se sert pour emballer.

EMBALLEMENT

n. m.
Action d'emballer. *L'emballement des marchandises est terminé.* On dit plutôt dans ce sens EMBALLAGE.

Il signifie aussi Action d'un Cheval qui s'emballe, et figurément Entraînement des esprits.

EMBALLER

v. tr.
Mettre en balle des objets en vue du transport. *Emballer des tableaux, des livres, des meubles, etc.*

Fig. et fam., *Emballer quelqu'un dans une voiture,* Le faire partir en voiture, ou Le voir monter en voiture pour quelque voyage.

Il signifie, dans la langue familière, Ravir de surprise, d'admiration, entraîner. *Son discours nous a emballés.*

S'EMBALLER se dit d'un Cheval qui s'emporte et qui ne peut plus être retenu, qui prend le mors aux dents.

Il s'emploie familièrement pour signifier S'exalter d'une façon irréfléchie et excessive pour ou contre quelqu'un ou quelque chose.

EMBALLEUR

n. m.
Celui dont la profession est d'emballer.

EMBARCADÈRE

n. m.
T. de Marine
. Espèce de cale, de jetée qui, du rivage, s'avance un peu dans la mer, et qu'on nomme aussi Débarcadère, parce qu'elle sert au débarquement comme à l'embarquement.

Il se dit aussi du Lieu de départ d'un bâtiment ou d'un chemin de fer.

EMBARCATION

n. f.
T. de Marine
. Dénomination générique sous laquelle on comprend tous les bateaux à rames et même à vapeur, tels que chaloupes, canots, yoles, etc., et quelquefois même les petites barques à un ou à deux mâts. *Nous ne trouvâmes qu'une mauvaise embarcation. Louer une embarcation.*

EMBARDÉE

n. f.
Écart brusque d'un navire ou d'une automobile. *Faire une embardée.*

Il se dit, en termes de Canotage, d'un Coup profond de lame qui déleste le bateau ou d'un Mouvement violent de rotation produit par le grand vent.

EMBARGO

n. m.
T. de Droit maritime

, emprunté de l'espagnol. Défense faite aux navires marchands qui sont dans un port ou sur une rade d'en sortir sans permission. *Mettre embargo, un embargo. Lever l'embargo.*

Il se dit, par extension, de Toute mesure tendant à empêcher la circulation d'un objet. *Mettre l'embargo sur les blés venant d'un certain pays.*

EMBARQUEMENT

n. m.
Action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement, nous avons été un mois sur mer. Embarquement de troupes. Embarquement de marchandises.*

EMBARQUER

v. tr.
Mettre dans une barque, dans un navire, dans un vaisseau. Il se dit en parlant des Hommes, des armes, des vivres, des marchandises, etc. *Embarquer l'armée. Embarquer du charbon. Le bateau, en passant par Bordeaux, y a embarqué des vins pour l'Angleterre.*

Il est aussi intransitif et signifie, en parlant d'un Bateau, Laisser entrer de l'eau. Dans ce sens, il se dit aussi de l'Eau qui entre dans le bateau. *La mer est forte, nous embarquons. L'eau embarque.*

S'EMBARQUER signifie Entrer dans un vaisseau ou dans quelque autre bâtiment pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.*

Fig., *S'embarquer sans biscuit*, Entreprendre un voyage sans être pourvu de ce qui est nécessaire; et, plus figurément, S'engager dans une entreprise sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir.

EMBARQUER signifie en outre, figurément, Engager à quelque chose, ou dans quelque affaire; et alors il se dit ordinairement en mauvaise part. *On l'a embarqué dans une méchante affaire. S'embarquer dans une fausse démarche.*

EMBARRAS

n. m.
Ce qui embarrasse ou Résultat de l'action d'embarrasser. *Il y a toujours de l'embarras dans cette rue. Un embarras de voitures. Faire, causer un embarras. Se tirer d'un embarras.*

Causer de l'embarras à quelqu'un, Gêner quelqu'un, faire qu'il soit obligé de s'incommoder pour vous recevoir. On dit dans le même sens *Je crains d'être pour vous un embarras.*

Un faiseur d'embarras. Voyez FAISEUR.

Il se dit, en termes de Médecine, d'un Commencement d'obstruction, et surtout d'une Accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins. *Il y a un peu d'embarras. Embarras gastrique. Embarras intestinal.*

Fig. et fam., *Faire de l'embarras, des embarras, ses embarras,* Se donner de grands airs, ou Afficher de grandes prétentions. *Cet homme fait bien de l'embarras, bien des embarras.*

Il signifie au figuré Confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a de l'embarras dans ce procès, dans cette succession. Il y a de l'embarras dans ses affaires.*

Embarras d'argent, ou absolument *Embarras* signifie Manque d'argent, pénurie. *Il se trouve dans de grands embarras. Cette famille est dans l'embarras, venez à son secours. Tirer quelqu'un d'embarras.*

Il signifie encore Irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Il avait l'embarras du choix. Je me suis vu dans un étrange embarras. Sortir d'embarras.*

Embarras d'esprit, Irrésolution d'esprit.

Il signifie également Gêne, malaise que cause la nécessité d'agir ou de parler, lorsqu'on ne sait que faire ni que dire. *Il ne pouvait cacher son embarras. Tout le monde s'aperçut de son embarras. Tout trahit son embarras.*

EMBARRASSANT, ANTE

adj.
Qui cause de l'embarras, qui est incommode, gênant. *Cela est embarrassant à porter. Ce choix est embarrassant. Situation, position embarrassante. Question embarrassante.*

Il se dit aussi des Personnes. *Ce visiteur était fort embarrassant. Sa mission terminée, ce personnage devint embarrassant.*

EMBARRASSER

v. tr.
Arrêter, gêner par un obstacle. *Embarrasser les rues. Embarrasser la circulation. Ces usines embarrassent le cours de la rivière.*

Il signifie aussi Priver quelqu'un de la liberté du mouvement. *Ôtez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser. Il s'embarrassa dans des cordes. Il s'embarrassa dans ses éperons et tomba.*

Il signifie encore figurément Mettre en peine, troubler. *Ce que vous dites m'embarrasse fort. Il ne sait quel parti prendre, cette question l'a embarrassé. Il est fort embarrassé de répondre. Une phrase embarrassée.*

S'EMBARRASSER s'emploie aussi au figuré. *Il s'embarrasse de tout,* Il trouve des difficultés aux moindres choses. *C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien,* Rien ne le trouble, rien ne l'arrête. *S'embarrasser dans ses explications, dans ses phrases,* Perdre la suite de ses raisonnements et ne savoir plus par où en sortir.

Air embarrassé, contenance embarrassée, Air, contenance d'une personne qui éprouve de l'embarras.

Un homme embarrassé de sa personne, Un homme qui ne sait quelle contenance avoir.

Il n'est pas embarrassé, Il n'est pas gêné, il ne se préoccupe pas des obstacles et n'est pas empêché par eux. En ce sens, il est adjectif.

Ne vous embarrassez point dans cette affaire- là, Ne vous en mêlez pas, car vous vous y trouveriez embarrassé. *Ne vous embarrassez point de cette affaire-là,* Ne vous en inquiétez pas.

Son esprit s'embarrasse, Ses idées se troublent.

Sa langue s'embarrasse, se dit en parlant d'une Personne devenue incapable d'articuler distinctement. *Il a la langue embarrassée.*

Sa tête s'embarrasse, se dit en parlant d'une Personne malade, dont les idées commencent à se troubler.

S'embarrasser de quelqu'un, Prendre la charge de quelqu'un. *Il voulut bien s'embarrasser de cet enfant.*

EMBASEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Espèce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBASTILLER

v. tr.
Mettre à la Bastille.

Il signifie par extension Emprisonner. Il est vieux.

EMBÂTER

v. tr.
Charger d'un bât. *Embâter un cheval, un âne.*

Il signifie, figurément et familièrement, Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *On l'a embâté d'une affaire bien désagréable.* Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Qui est-ce qui m'a embâté d'un pareil imbécile?* Il est vieux.

EMBATRE

v. tr.
T. d'Arts
. Encercler de fer une roue.

EMBAUCHAGE

n. m.
Action d'embaucher des ouvriers.

EMBAUCHER

v. tr.
Engager un ouvrier dans un atelier ou sur un chantier, ou toute autre personne en vue d'un travail surtout manuel. *Ce compagnon est embauché depuis huit jours. Embaucher des terrassiers, des mécaniciens, des ajusteurs.* Absolument, *On n'embauchera plus une fois la journée de lundi commencée.*

EMBAUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui embauche.

EMBAUCHOIR

n. m.
T. de Bottier
. Voyez EMBOUCHOIR.

EMBAUMEMENT

n. m.
Action d'embaumer un corps mort.

EMBAUMER

v. tr.
Introduire dans un cadavre des substances propres à empêcher qu'il ne se corrompe. *On l'a embaumé.*

Il signifie aussi, simplement, Parfumer, remplir de bonne odeur. *Il vient de ces orangers une odeur qui embaume toute la maison. Ces fleurs ont embaumé ma chambre.* Absolument, *Cette rose embaume.*

EMBAUMEUR

n. m.
Celui qui embaume les cadavres.

EMBÉGUINER

v. tr.
Coiffer d'un béguin. Il est peu usité en ce sens.

Il signifie plus ordinairement Envelopper la tête de linge ou d'autre chose en forme de béguin. *Qui vous a si plaisamment embéguiné?*

Il signifie au figuré Entêter de quelque chose, infatuer. *On l'a embéguiné, il est embéguiné de cette femme. Il s'est laissé embéguiner de cette opinion. Elle est embéguinée de cette nouvelle mode.*

EMBELLIE

n. f.
T. de Marine
. Moment de ralentissement dans l'agitation de la mer ou dans la violence du vent. *Profiter d'une embellie pour passer une barre.*

Il se dit aussi, dans un sens plus général, d'une Courte amélioration de la température. *Nous avons profité de cette embellie pour faire un tour de promenade, pour sortir.*

EMBELLIR

v. tr.
Rendre plus beau. *Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Cette fontaine embellit votre jardin.* Absolument, *La parure embellit, le bonheur embellit.*

Embellir un conte, embellir une histoire, Les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressants.

Embellir la situation, La présenter comme plus belle qu'elle n'est.

EMBELLIR,intransitif
, et S'EMBELLIR signifient Devenir plus beau. *Cette jeune fille embellit de jour en jour. La campagne s'embellit, commence à s'embellir. Cette ville s'embellit d'année en année. L'avenir s'embellit à nos yeux.*

Fig., *Ne faire que croître et embellir.* Voyez CROÎTRE.

EMBELLISSEMENT

n. m.
Action d'embellir ou Résultat de cette action. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison. Faire un embellissement. Les embellissements d'une ville. De nouveaux embellissements.*

EMBERLIFICOTER

v. tr.
Embrouiller, embarrasser. Il est familier.

EMBESOGNÉ, ÉE

adj.
Qui est fort occupé à quelque besogne embarrassante.

EMBÊTANT, ANTE

adj.
Qui embête. Il est très familier.

EMBÊTEMENT

n. m.
Action d'embêter ou Résultat de cette action. Il est très familier.

EMBÊTER

v. tr.
Causer un fort, un gros ennui.

On dit aussi S'EMBÊTER, Éprouver un ennui morne et accablant, trouver le temps long. Il est très familier.

EMBLAVAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'emblaver.

EMBLAVEMENT

n. m.
Voyez EMBLAVURE.

EMBLAVER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Ensemencer une terre en blé ou autres céréales. *Emblaver un champ.*

EMBLAVURE

n. f.
T. d'Agriculture
. Terre emblavée. On dit aussi EMBLAVEMENT.

EMBLÉE (D')

loc. adv.
Du premier effort, du premier coup, de plein saut. *Gagner une partie d'emblée. Il a réussi d'emblée. Il a été élu, nommé d'emblée.* Fig. et fam., *Emporter une affaire d'emblée, emporter quelque chose d'emblée.*

EMBLÉMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui contient un emblème ou qui s'y rapporte. *Figure emblématique.*

EMBLÈME

n. m.
Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme de sentence. *Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

Il se dit, par extension, pour Symbole, attribut figuré ou figuratif. *Un serpent qui se mord la queue était chez les Égyptiens l'emblème de l'éternité. Le coq est l'emblème de la vigilance. Les emblèmes de la royauté. Les emblèmes de la force, de la prudence.*

EMBOBELINER

v. tr.
Voyez EMBOBINER.

EMBOBINER

v. tr.
Rouler un fil sur une bobine.

Fig. et prop., il signifie Entortiller quelqu'un par des cajoleries ou des raisonnements captieux. On dit aussi, dans un sens analogue, EMBOBELINER.

EMBOIRE

v. tr.
Imbiber. En termes de Sculpture, *Emboire d'huile ou de cire un moule de plâtre.* Le frotter d'huile ou de cire fondue pour empêcher la matière qu'on y coulera de s'y attacher.

En termes de Peinture, S'EMBOIRE signifie Devenir terne, mat et se confondre en parlant des Couleurs et des différentes touches d'un tableau. *Ce tableau s'emboit.*

Le participe passé EMBU s'emploie comme nom. *Il y a des embus dans ce tableau.*

EMBOÎTEMENT

n. m.
T. d'Arts
. État, position d'une chose qui s'emboîte dans une autre, de deux choses qui s'emboîtent l'une dans l'autre. *L'emboîtement des os, d'un os dans un autre.*

EMBOÎTER

v. tr.

Enchâsser une chose dans une autre. *La tête de cet os s'emboîte dans la cavité de tel autre. Ces deux os s'emboîtent l'un dans l'autre.*

Il se dit, en termes d'Arts, des Assemblages de menuiserie et d'autres ouvrages de bois ou de métal. *Ces pièces de bois s'emboîtent exactement. Emboîter des tuyaux*, Faire entrer le bout d'un tuyau dans un autre tuyau.

Emboîter le pas se dit, dans les exercices de l'infanterie, lorsque les soldats, marchant les uns derrière les autres, se rapprochent tellement que le pied de chaque homme vient se poser à la place où était celui de l'homme qui le précède.

Fig., *Emboîter le pas à quelqu'un*, Le suivre, l'imiter, conformer sa conduite à la sienne.

EMBOÎTURE

n. f.
Insertion d'une chose dans une autre ou Endroit de cette insertion. *Emboîture bien faite. Faites une emboîture. Je souffre à l'emboîture du tibia.*

Il désigne aussi Ce dans quoi une chose s'emboîte. *Les emboîtures d'une porte*, *d'un* volet, Les deux poutres, de travers en haut et en bas, dans lesquelles les autres poutres sont emboîtées.

EMBOLIE

n. f.
T. de Médecine
. Obstruction d'un vaisseau sanguin par un caillot formé dans un vaisseau plus grand.
L'embolie est cause de mort subite. Mourir d'une embolie.

EMBONPOINT

n. m.
État d'une personne un peu grasse. *Avoir de l'embonpoint. Prendre de l'embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint. Un aimable embonpoint.*

EMBOSSAGE

n. m.
T. de Marine
. Action d'embosser, ou État d'un vaisseau embossé.

EMBOSSER

v. tr.
T. de Marine
. Amarrer un vaisseau de l'avant et de l'arrière, pour le fixer contre le vent ou le courant.

EMBOSSURE

n. f.
T. de Marine
. Amarre qui fixe le navire quand il est embossé.

Il se dit aussi du Cordage qui sert à faire tourner le navire pour l'embosser.

EMBOUCHE

n. f.
Action d'engraisser les bestiaux. *Pré d'embouche.*

EMBOUCHER

v. tr.
Mettre à sa bouche un instrument à vent, afin d'en tirer des sons. *Emboucher une trompette, un cor.*

Fig., *Emboucher la trompette,* Prendre le ton élevé, sublime. Il est ironique.

Fig. et pop., *Être mal embouché,* Avoir l'habitude de parler impertinemment, de dire ou des injures ou des paroles indécentes.

Il signifie aussi Munir de quelque chose qu'on met dans la bouche. Il se dit spécialement à propos d'un Mors. *Emboucher un cheval.*

S'EMBOUCHER se dit d'un Bateau qui commence à passer dans quelque endroit resserré.

EMBOUCHOIR

n. m.
Bout d'une trompette ou de tout autre instrument à vent qui se sépare de l'instrument et qu'on y adapte lorsqu'on veut en tirer des sons.

Il désigne aussi un Instrument de bois en forme de pied dont on se sert pour élargir les chaussures ou pour empêcher qu'elles ne se déforment. On dit abusivement EMBAUCHOIR.

EMBOUCHURE

n. f.
Partie d'un instrument de musique que l'on met dans la bouche pour produire des sons. *Embouchure de trompette, de clairon, de flûte, de hautbois.*

Il se dit, par extension, de la Manière dont on embouche certains instruments. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente.*

Il signifie aussi Partie du mors qui entre dans la bouche du cheval et, par extension, Manière dont le cheval est sensible au mors. *Cheval délicat d'embouchure.*

Il se dit aussi de l'Ouverture par laquelle un fleuve, une rivière se jette dans la mer ou par laquelle une rivière se jette dans un fleuve ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la Seine. L'embouchure de la Saône. Les embouchures de la Gironde et de la Tamise sont de véritables estuaires.*

EMBOUER

v. tr.
Couvrir, salir de boue.

EMBOUQUEMENT

n. m.
T. de Marine
. Entrée d'une bouque.

EMBOUQUER

v. tr.
T. de Marine
. S'engager dans une bouque. C'est le contraire de DÉBOUQUER.

EMBOURBER

v. tr.
Mettre dans un bourbier. *Voiture embourbée. Nous nous sommes embourbés.*

Ce charretier s'est embourbé, Il a embourbé sa voiture.

Fig. et fam., *Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire,* L'y engager si avant, qu'il ne peut s'en tirer que difficilement.

EMBOURGEOISER (S')

v. pron.
Contracter une alliance avec une famille bourgeoise, en parlant d'une Personne de naissance noble.

Il se dit figurément, dans un sens péjoratif, pour Prendre les moeurs, les manières, les préjugés de la classe bourgeoise.

EMBOURRER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir de bourre, de crin, de laine. On dit plus communément REMBOURRER, ou simplement BOURRER.

EMBOUT

n. m.
T. d'Arts
. Revêtement de plomb étamé que l'on met, dans un bâtiment, à une corniche ou aux parties extérieures en bois.

Il désigne aussi la Garniture dont on entoure, dans une canne, un parapluie, etc., l'extrémité qui touche le sol.

EMBOUTEILLAGE

n. m.
Mise en bouteilles.

Il se dit figurément, en termes de Stratégie, de l'Action d'enfermer une force ennemie dans une impasse, spécialement des vaisseaux dans un port.

Par analogie, il se dit d'un Embarras de circulation qui se produit dans une rue, dans un chemin.

EMBOUTEILLER

v. tr.
Mettre en bouteilles.

Figurément, il signifie Enfermer dans une *impasse. Embouteiller une flotte. Une rue embouteillée,* Une rue obstruée par un embarras de véhicules.

EMBOUTER

v. tr.
Garnir d'un embout.

EMBOUTIR

v. tr.
T. d'Arts
. Travailler au marteau ou au repoussoir une plaque de métal pour l'arrondir, y former le relief d'une empreinte. *Emboutir une casserole. Emboutir du zinc, de la tôle, du fer-blanc, du cuivre.*

On l'emploie quelquefois dans le sens d'EMBOUTER.

EMBOUTISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'emboutir.

EMBRANCHEMENT

n. m.
Point de rencontre de deux ou de plusieurs chemins. *Il y a une auberge à l'embranchement de ces deux routes.*

Il se dit encore, en termes de Chemins de fer, d'une Voie secondaire qui se relie à une voie principale.

Il se dit aussi, en termes d'Histoire naturelle, des Divisions que l'on établit dans les règnes de la nature. *Les embranchements du règne animal.*

EMBRANCHER

v. tr.
T. de Chemins de fer
. Établir une ligne qui se relie à une ligne antérieurement existante. *Embrancher une ligne de chemin de fer secondaire sur une grande ligne.*

EMBRASEMENT

n. m.
Action d'embraser ou Résultat de cette action. *L'incendie propagé par le vent causa l'embrasement de tout un quartier de la ville.* Fig., *L'embrasement de l'Europe.*

EMBRASER

v. tr.
Mettre en feu. *Embraser des charbons. Une poutre qui s'embrase.*

Il signifie par analogie Rendre d'une chaleur ardente. *Le soleil embrase l'air. Atmosphère embrasée.*

Figurément, il signifie Emplir d'une passion ardente. *Un coeur embrasé de l'amour de Dieu.*

Il signifie spécialement Illuminer à l'occasion d'une fête, d'une solennité. *Embraser un édifice.*

EMBRASSADE

n. f.
Action de deux personnes qui s'embrassent. *Ils échangèrent une dernière embrassade.*

EMBRASSE

n. f.
Bande d'étoffe ou Cordelière qui sert à retenir un rideau.

EMBRASSEMENT

n. m.
Action d'embrasser ou de s'embrasser. *Un long, un tendre embrassement. Leur contestation finit par des embrassements.*

EMBRASSER

v. tr.
Serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser étroitement. Priam se jeta aux pieds d'Achille et lui embrassa les genoux. Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauraient l'embrasser.*

On dit, par analogie, *Le lierre embrasse cet ormeau. Cette rivière se sépare en deux et embrasse une grande étendue de terrain.*

Il signifie aussi Contenir quelque chose dans toute son étendue. *L'ancien empire germanique embrassait une grande partie de l'Europe.*

Il signifie aussi figurément dans cette acception Saisir par le regard, par la pensée quelque chose dans toute son étendue. *D'un coup d'oeil, il embrassa tout l'horizon. Son vaste génie embrassait toutes les connaissances de son temps.*

En termes de Manège, *Embrasser bien son cheval,* Le serrer avec les cuisses pour être plus ferme.

Prov. et fig., *Qui trop embrasse mal étreint,* Qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien.

Figurément, il signifie aussi S'attacher à quelque chose par choix, par préférence. *Embrasser un état, une profession. Embrasser la cause, la querelle de quelqu'un. Embrasser la vie religieuse.*

Par extension, il signifie Serrer quelqu'un entre ses bras et lui donner un baiser ou tout simplement Lui donner un baiser. *Embrasser ses parents, ses enfants. Je vous embrasse, je vous embrasse de tout coeur,* Formule finale d'une lettre.

EMBRASURE

n. f.
Ouverture pratiquée dans l'épaisseur des murs d'une maison, d'un appartement, pour y placer une porte, une fenêtre. *Il m'a parlé dans l'embrasure de la fenêtre. Il faut lambrisser cette embrasure.*

Il désigne aussi le Biais qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres. *Les côtés de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure.*

EMBRAYAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'embrayer ou Mécanisme qui sert à embrayer.

EMBRAYER

v. tr.
T. d'Arts
. Mettre les parties d'un mécanisme qui doivent être mues en communication avec le moteur.

EMBRENER

v. tr.
Salir de matière fécale. Il est familier.

EMBRIGADEMENT

n. m.
Action d'embrigader, au sens figuré. *L'embrigadement d'étudiants dans des associations politiques.*

EMBRIGADER

v. tr.
Réunir deux régiments pour en former une brigade.

Au figuré, il signifie Rassembler, en vue de l'exécution d'un dessein, un certain nombre de personnes. *Il n'a pu parvenir à nous embrigader. S'embrigader dans un parti politique.*

EMBROCATION

n. f.
T. de Médecine
. Fomentation faite, sur une partie malade avec un liquide gras, huileux.

Il désigne aussi le Liquide lui-même.

EMBROCHER

v. tr.
Mettre en broche ou à la broche. *Embrocher un gigot, une volaille.*

Fig. et pop. *Embrocher quelqu'un,* Lui donner un coup d'épée au travers du corps.

EMBROUILLAMINI

n. m.
Voyez BROUILLAMINI.

EMBROUILLEMENT

n. m.
Action d'embrouiller ou État de ce qui est embrouillé. *L'embrouillement des idées.*

EMBROUILLER

v. tr.
Brouiller, mettre des choses dans une confusion telle qu'on ne peut les démêler. *Embrouiller du fil, des écheveaux.* Fig., *La maladie lui a embrouillé le cerveau. Il a embrouillé la situation. C'est un esprit obscur qui embrouille tous les sujets qu'il traite. L'affaire s'embrouille. Ses idées s'embrouillent.*

S'EMBROUILLER signifie aussi Perdre le fil de ses idées, de son discours. *Il s'embrouille dans sa démonstration, dans ses explications.*

EMBROUSSAILLER

v. tr.
Couvrir de broussailles. *Ce terrain s'embroussaille.*

Le participe passé s'emploie adjectivement et signifie Qui ressemble à une broussaille. *Barbe, cheveux embroussaillés,* Barbe, cheveux épais et emmêlés.

EMBRUMER

v. tr.
Remplir de brume. *L'orage a embrumé l'horizon.*

S'EMBRUMER signifie Se couvrir de brume. *L'horizon, le ciel s'embrume.*

Figurément, il signifie S'assombrir, devenir triste. *L'horizon politique s'embrume.*

EMBRUN

n. m.
Ciel couvert de brouillard.

Il désigne plus ordinairement une Sorte de pluie fine que forme ou que projette la vague en déferlant.

EMBRYOGÉNIE

n. f.

T. d'Anatomie
. Formation et développement de l'embryon.

EMBRYOLOGIE

n. f.
T. d'Anatomie
. Science de l'embryogénie.

EMBRYON

n. m.
T. de Physiologie
. Germe en train de se développer à la suite de la conception chez les vivipares.

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, des Plantes qui ne sont pas encore développées, qui sont en germe ou en bouton.

Au figuré, il se dit de Ce qui n'est pas achevé. *Un embryon de discours, d'idée.*

EMBRYONNAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Physiologie
. Qui a rapport à l'embryon, qui est à l'état d'embryon. *Période embryonnaire. État embryonnaire.*

EMBÛCHE

n. f.
Entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. *Ils tombèrent dans l'embûche qu'on leur avait tendue. Il lui avait dressé une embûche qui a été découverte.* Il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Dresser, tendre des embûches. Échapper à des embûches. Il a échappé aux embûches semées sur sa route.*

EMBUSCADE

n. f.
T. de Guerre
. Troupe de gens armés qui se cachent pour surprendre les ennemis.

Il signifie en général Manoeuvre de surprise militaire ou Endroit dans lequel on la dresse. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Éviter une embuscade. Découvrir une embuscade.*

Se mettre, se tenir, être en embuscade, Se cacher, se tenir caché, de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage. Cela peut se dire d'Une seule personne comme de plusieurs. *Ils se mirent en embuscade dans un ravin. Un agent de police était en embuscade au coin de la rue, prêt à le saisir dès qu'il paraîtrait.*

EMBUSQUER

v. tr.
Mettre en embuscade. *Il embusqua une partie de sa troupe dans un bois voisin. Ils s'étaient embusqués dans un ravin. Nous les trouvâmes embusqués derrière un rocher.*

S'EMBUSQUER signifie spécialement et ironiquement, dans la langue familière, Parvenir à se dérober aux plus dures exigences du service militaire. *Il est parvenu à se faire embusquer.* Substantivement, *Un embusqué.*

ÉMÉCHER

v. tr.
Ébouter ou nettoyer la mèche. *Émécher une chandelle. Une bougie mal éméchée.*

Fig. et fam., *Un homme éméché,* Qui est légèrement pris de vin.

ÉMENDER

v. tr.
T. de Palais
. Corriger, réformer un jugement. *La Cour, émendant, ordonne...*

ÉMERAUDE

n. f.
Pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude montée en bague. Bracelet, collier d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Émeraude brute. Émeraude qui a des taches, des nuages. Un vert d'émeraude.*

ÉMERGENCE

n. f.
T. de Physique

. Le fait d'être émergent. *Point d'émergence,* Point par lequel un rayon lumineux sort d'un milieu qu'il a traversé.

ÉMERGENT, ENTE

adj.
Qui émerge. *Terre émergente. Île émergente.*

En termes de Physique, *Rayons émergents,* Rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERGER

v. intr.
Passer d'un milieu inférieur à un milieu supérieur. *L'inondation cessant, les îles de la rivière commencèrent à émerger. La lune émerge des nuages. La carène de ce bateau émerge,* Elle sort anormalement de l'eau. Fig., *Son mérite commence à émerger. Un nom qui vient à émerger.*

Il signifie aussi Sortir d'un milieu obscur pour entrer dans un milieu lumineux.

ÉMERI

n. m.
Pierre fort dure qui contient des parcelles de fer et dont on se sert après l'avoir pulvérisée pour polir les métaux, les pierres fines et autres matières. *Polir un diamant avec de la poudre d'émeri. Un flacon bouché à l'émeri.*

ÉMERILLON

n. m.
Oiseau de proie qui est des plus petits et des plus vifs.

ÉMERILLON

n. m.
T. de Marine
. Sorte de croc tournant sur un bout de chaîne, dont on fait principalement usage, en pleine mer, pour pêcher les requins.

ÉMERILLONNÉ, ÉE

adj.
Qui est gai, vif, éveillé comme un émerillon. *Avoir le visage, l'oeil émerillonné.*

ÉMÉRITE

adj.
Qui est remarquable dans quelque science ou dans la pratique de quelque chose. *Philologue émérite. Buveur émérite.*

Il se disait originairement de Celui qui, ayant exercé un emploi pendant un certain temps, le quittait pour jouir des honneurs et de la récompense dus à ses services. *Professeur émérite.*

ÉMERSION

n. f.
Action d'émerger. En termes d'Astronomie, il se dit en parlant des Planètes, lorsque, après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparaître. *L'émersion des satellites de Jupiter.*

ÉMERVEILLEMENT

n. m.
Action d'émerveiller ou de s'émerveiller.

ÉMERVEILLER

v. tr.
Remplir, frapper d'une vive admiration, mêlée d'étonnement. *Cela a émerveillé tout le monde. J'en suis tout émerveillée. Tout le monde en a été émerveillé. Qui n'en serait émerveillé?*

S'ÉMERVEILLER signifie, par extension simplement, S'étonner grandement. *Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Ne vous en émerveillez pas. Qui ne s'en émerveillerait?*

ÉMÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Pharmacie
. Qui provoque les vomissements. *Préparation émétique. Vin émétique.*

Il s'emploie par ellipse comme nom masculin pour désigner Toute préparation pharmaceutique destinée à faire vomir. Il désigne spécialement un Vomitif dans la composition duquel il entre de l'antimoine. *Prendre de l'émétique.*

ÉMÉTISER

v. tr.
Rendre émétique. *Émétiser une tisane,* Y verser de l'émétique.

Il signifie aussi Traiter un malade par un émétique.

ÉMETTEUR

n. m.
Celui qui émet. *L'émetteur d'un effet de commerce.*

Il désigne aussi Celui qui émet des valeurs de Bourse.

Il s'emploie aussi adjectivement, spécialement en termes de Télégraphie sans fil. *Un poste émetteur.*

ÉMETTRE

v. tr.
Produire en envoyant hors de soi. *Émettre un son. Les rayons qu'émet le soleil.* Fig., *Émettre un voeu, un avis, une proposition.*

En termes de Finance, il signifie spécialement Mettre en circulation. *Le gouvernement émit du papier-monnaie. La banque d'État n'émettra pas de nouveaux billets. Cette compagnie de chemin de fer a émis un grand nombre d'obligations.*

ÉMEUTE

n. f.
Tumulte séditieux, soulèvement dans la foule. *Dangereuse émeute. Déchaîner, apaiser une émeute.*

ÉMEUTIER

n. m.
Celui qui excite une émeute ou qui y prend part.

ÉMIETTEMENT

n. m.
Action d'émietter, de s'émietter ou Résultat de cette action.

ÉMIETTER

v. tr.
Réduire en miettes. *Émietter du pain. Cette substance s'émiette facilement.*

ÉMIGRANT, ANTE

adj.
Qui émigre. *Troupe émigrante.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui, celle qui quitte ou a quitté volontairement son pays d'origine pour séjourner dans un autre. *De nombreux émigrants se sont embarqués pour l'Amérique.*

ÉMIGRATION

n. f.
Action d'émigrer ou quelquefois le Fait d'être émigré. *Les émigrations se multiplièrent, malgré les défenses de l'autorité. Pendant son émigration.*

Absolument, il s'est dit de l'Émigration qui se produisit pendant la Révolution française. *Durant l'Émigration.*

ÉMIGRER

v. intr.
Quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. *Une foule de cultivateurs ont émigré d'Europe en Amérique. Cette loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde.*

Il signifie aussi, en parlant de Certaines espèces animales, Quitter périodiquement une région pour séjourner dans une autre. *Les cigognes ne tarderont pas à émigrer.*

Le participe passé ÉMIGRÉ, ÉE, s'emploie souvent comme nom pour désigner Celui, celle qui a dû quitter son pays momentanément ou tout à fait pour une cause politique. *C'est un émigré. Loi contre les émigrés.*

ÉMINCER

v. tr.

Couper de la viande en tranches fort minces. Il ne s'emploie guère qu'au participe passé. *Du mouton émincé.* Substantivement, *Un émincé de veau.*

ÉMINEMMENT

adv.
Par excellence, au plus haut point. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu.*

Il se dit aussi, en termes de Philosophie scolastique, par opposition à Formellement. *L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu.*

ÉMINENCE

n. f.
Lieu éminent, monticule. *Établir un poste d'observation sur une éminence.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, pour Saillie. *Les éminences des os.*

Il est aussi un Titre d'honneur qu'on donne aux cardinaux. *Son Éminence le cardinal un tel.*

ÉMINENT, ENTE

adj.
Qui s'élève au-dessus du niveau général, en parlant d'un Terrain. *Un lieu éminent.* Il est peu usité.

Il signifie surtout Qui dépasse le niveau commun, en parlant des Personnes et des choses. *Un homme, d'un savoir éminent. Il a des qualités éminentes. Posséder une vertu à un degré éminent. Occuper un poste éminent, une place éminente. Personnage éminent.*

ÉMINENTISSIME

adj.
Terme emprunté d'un superlatif italien. Qui est très éminent. Titre qu'on donne à certains grands personnages. *Altesse éminentissime.*

ÉMIR

n. m.
Titre de dignité que les mahométans donnent à ceux qui descendent de Mahomet par les femmes.

Il se dit aussi, chez les Arabes, du Chef d'une province ou d'une grande tribu. *L'émir Abd-el-Kader.*

ÉMISSAIRE

n. m.
Celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, pour tramer quelque intrigue, etc.

Adjectivement, *Bouc émissaire.* Voyez BOUC.

En termes d'Anatomie, *Vaisseau émissaire,* Conduit veineux qui traverse le crâne et fait communiquer les veines intérieures avec les veines extérieures de la tête.

ÉMISSION

n. f.
T. didactique
. Action d'émettre ou Résultat de cette action. *L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés de certains corps. Émission de voix. Émission de nouvelles pièces de monnaie, d'un emprunt, de billets de banque, de timbres-poste. Émission d'obligations, de valeurs.*

En termes de Droit canon, *Émission des voeux,* Prononciation solennelle des voeux.

ÉMISSIVE

adj.
T. de Physique
. Qui a la faculté d'émettre le fluide lumineux, calorique. *Pouvoir émissif.*

EMMAGASINAGE

n. m.
Action d'emmagasiner.

EMMAGASINER

v. tr.
Mettre en magasin. *Emmagasiner des marchandises.* Par extension, il signifie, surtout en termes de Physique et en termes d'Arts, Recueillir, accumuler pour mettre en réserve. *Emmagasiner de la chaleur, de la lumière, de la force.*

EMMAILLOTEMENT

n. m.
Action d'emmailloter.

EMMAILLOTER

v. tr.
Mettre un petit enfant dans un maillot.

Par extension et familièrement, il signifie Mettre un bandage à une partie blessée. *S'emmailloter un doigt.*

EMMANCHEMENT

n. m.
Action d'emmancher. *L'emmanchement d'une hache.*

Il se dit, en termes de Peinture et de Sculpture, de la Manière dont les membres sont joints au tronc, ou dont les parties d'un membre tiennent les unes aux autres.

EMMANCHER

v. tr.
Adapter, fixer à un manche. *Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher d'ivoire, de corne.*

S'EMMANCHER signifie S'ajuster au manche. *Ce marteau s'emmanche mal.* Fig., *Cela ne s'emmanche pas ainsi, ne s'emmanche pas comme vous le pensez,* Cela n'est pas si aisé que vous le pensez.

Le participe passé EMMANCHÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, des Haches, faux, etc., qui ont un manche d'un émail différent. *D'azur à trois faux d'argent emmanchées d'or.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *Membre bien emmanché, mal emmanché,* Membre qui se joint bien, qui se joint mal au corps dont il fait partie.

EMMANCHER signifie aussi figurément Mettre en train. *Bien emmancher une affaire. L'affaire s'emmanche mal, est mal emmanchée.*

EMMANCHEUR

n. m.
Celui qui emmanche. *Un emmancheur de couteaux.*

EMMANCHURE

n. f.
Chacune des deux ouvertures d'un vêtement, d'une robe, d'une chemise, etc., à laquelle on adapte les manches. *Les emmanchures d'un habit. Cette emmanchure est trop étroite, est trop large. Cette robe me gêne aux emmanchures, à l'emmanchure.*

EMMANNEQUINER

v. tr.
T. de Jardinage
. Mettre des arbustes ou des plantes dans des paniers, dans des mannequins.

EMMANTELÉ, ÉE

adj.
Qui est enveloppé, couvert d'un manteau. Il ne se dit plus que dans la locution *Corneille emmantelée*, Espèce de corneille qui a une partie du corps noir et le reste grisâtre.

EMMÊLER

v. tr.
Brouiller, en parlant de Fils. *Prenez garde d'emmêler cette soie. Cet écheveau de laine est tout emmêlé.* Fig., *C'est une affaire bien emmêlée.*

EMMÉNAGEMENT

n. m.
Action d'emménager ou Résultat de cette action. *Il m'en a coûté tant pour mon emménagement.*

Il se dit, en termes de Marine, de l'Action de distribuer l'espace d'un navire pour y installer les logements et tous les compartiments destinés au personnel et au matériel. Par extension, il se dit au pluriel de ces Logements, de ces compartiments.

EMMÉNAGER

v. tr.
Mettre en ménage, installer dans un logement. *Notre fils devant se marier, il va falloir l'emménager*.

Il se dit surtout des Choses. *Il n'a pas encore emménagé tous ses meubles.*

EMMÉNAGER,intransitif
, signifie S'installer dans un nouveau logement, y transporter son mobilier. *J'emménagerai le mois prochain.*

EMMENER

v. tr.
Mener hors du lieu où l'on est en quelque autre lieu. *Emmenez cet homme, je vous prie. Il l'a emmené dans sa voiture. Des voleurs ont emmené vos bestiaux. Quand cet employé a quitté cette maison de commerce, il a emmené tous les clients, une partie de la clientèle avec lui.*

EMMIELLER

v. tr.
Enduire de miel. *Emmieller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer.*

Fig., *Emmieller les bords du vase,* Faire, par des paroles séduisantes, par quelque artifice, que ce qui est naturellement pénible paraisse facile, agréable.

Il signifie aussi Mettre du miel dans une boisson, sucrer avec du miel. *Emmieller du vin d'Espagne. Emmieller une tisane.*

Fig., *Paroles emmiellées,* Paroles flatteuses et d'une douceur affectée.

EMMITOUFLER

v. tr.
Envelopper quelqu'un de fourrures, de vêtements, surtout au cou et à la tête, pour le tenir chaudement. *Il faut bien emmitoufler cet enfant, ce vieillard par le froid qu'il fait. Elle aime à s'emmitoufler.* Il est familier.

Prov. et fig., *Jamais chat emmitouflé ne prit souris,* Trop de précautions, de petits soins pour soi-même empêchent d'agir énergiquement.

EMMORTAISER

v. tr.

T. d'Arts
. Faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de bois ou de métal.

EMMOTTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Entourer d'une motte de terre. *Plantes emmottées.*

EMMURER

v. tr.
Enfermer entre des murs.

Il se dit spécialement en parlant d'un Supplice d'autrefois qui consistait à enfermer un condamné dans un cachot que l'on murait. Le participe passé s'emploie comme nom. *Les emmurés de Carcassonne.*

ÉMOI

n. m.
Forte inquiétude. *Être en émoi. Mettre en émoi.*

Il signifie aussi Émotion plus ou moins troublante. *Un doux émoi.*

ÉMOLLIENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui a pour effet d'amollir, d'adoucir les parties enflammées. *Remède émollient. Emplâtre, cataplasme émollient. La farine de graine de lin est émolliente.* Fig., *Des paroles émollientes.*

Il se prend aussi comme nom masculin. *Faire usage d'émollients.*

ÉMOLUMENTS

n. m. pl.
T. de Palais
. Honoraires des officiers ministériels.

En termes de Jurisprudence, il se dit spécialement de la Part des bénéfices de la communauté revenant à chacun des deux époux.

En termes d'Administration publique, il désigne l'Ensemble des sommes que touche un fonctionnaire quand, à son traitement fixe, soumis à une retenue pour pension civile, viennent s'ajouter des indemnités, des allocations non soumises à cette retenue. On n'emploie jamais ce mot quand on parle seulement de traitement fixe.

ÉMONCTOIRE

n. m.
T. d'Anatomie et de Médecine
. Ce qui sert à éliminer les humeurs surabondantes ou nuisibles. *Émonctoires naturels,* Conduits de l'organisme par lesquels s'éliminent les humeurs. *Émonctoires artificiels,* Applications telles que le vésicatoire, le cautère qui provoquent cette élimination.

ÉMONDAGE

n. m.
Action d'émonder.

ÉMONDER

v. tr.
T. d'Arboriculture
. Débarrasser des branches nuisibles ou inutiles. *On émonde les arbres chaque année.* Fig., *Dans ce discours il y a beaucoup à émonder,* Il y a beaucoup de choses à retrancher ou à corriger.

ÉMONDES

n. f.
pl. T. d'Arboriculture
. Branches superflues qu'on retranche des arbres. *On fait des fagots avec les émondes.*

ÉMONDEUR

n. m.
T. d'Arboriculture
. Celui qui émonde.

ÉMONDOIR

n. m.

T. d'Arboriculture
. Outil qui sert à émonder.

ÉMOTIF, IVE

adj.
Qui est relatif aux émotions.

ÉMOTION

n. f.
Trouble de l'âme. *Émotion vive, forte, légère. De douces, de tendres émotions. Éprouver beaucoup d'émotion. Parler avec émotion. Il ne ressentit pas la moindre émotion en apprenant cette nouvelle.*

Il se dit aussi des Mouvements populaires qui annoncent une disposition au soulèvement, à la révolte. *Une émotion commenca de se dessiner dans la ville. Calmer l'émotion populaire.*

ÉMOTIVITÉ

n. f.
T. de Psychologie et de Biologie
. Faculté de s'émouvoir ou Disposition à s'émouvoir.

ÉMOTTER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Débarrasser des mottes de terre en les brisant. *On émotte les terres quand il n'a pas plu depuis longtemps.*

ÉMOUCHER

v. tr.
Délivrer des mouches en les chassant. *Émoucher un cheval. Les chevaux s'émouchent avec leur queue.*

ÉMOUCHET

n. m.
Oiseau de proie semblable à un faucon de petite taille.

ÉMOUCHETTE

n. f.
Sorte de caparaçon garni tout autour de petites cordes pendantes qui sert à protéger un cheval des atteintes des mouches. *Mettre une émouchette sur un cheval.*

ÉMOUCHOIR

n. m.
Queue de cheval attachée à un manche et dont on se sert pour chasser les mouches.

ÉMOULU, UE

adj.
Qui est bien aiguisé. Il ne s'emploie que dans les expressions :

Se battre à fer émoulu, Se battre avec des armes affilées. Cela se disait en parlant des Joutes, des tournois dans lesquels on se battait avec des armes affilées, au lieu de n'employer, suivant l'usage ordinaire, que des armes émoussées et rabattues. On dit de même, *Lance à fer émoulu.*

Fig. et fam., *Un jeune homme frais émoulu du collège,* Un jeune homme sorti tout nouvellement du collège. On dit aussi de Quelqu'un qui a tout récemment approfondi quelque matière, qu'*Il en est frais émoulu.*

ÉMOUSSER

v. tr.
Rendre mousse, moins tranchant, moins aigu. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir. La pointe de ce couteau s'est émoussée. Pointe émoussée. Instrument émoussé.* Par extension, *Un esprit émoussé. Des sens émoussés.*

Il signifie figurément Rendre moins sensible, moins vif. *Le spectacle continuel des infirmités humaines émousse la sensibilité. L'habitude émousse le plaisir. Le courage s'émousse dans l'oisiveté.*

ÉMOUSSER

v. tr.
T. d'Arboriculture
. Débarrasser un arbre de la mousse dont la tige est couverte. On dit aussi par analogie *Émousser les tuiles d'un toit.* Par extension, *Faire émousser un toit.*

ÉMOUSTILLER

v. tr.
Exciter à la gaieté, mettre en bonne humeur. *Le vin de Champagne émoustille.* Il est familier.

ÉMOUVANT, ANTE

adj.
Qui émeut, qui fait naître de vives émotions. *Une scène émouvante.*

ÉMOUVOIR

(Il se conjugue comme MOUVOIR.) v. tr.
Exciter quelque mouvement, quelque passion dans le coeur, causer du trouble, de l'altération dans l'âme. *Il sait l'art d'émouvoir les passions. Émouvoir la colère.* Par extension, *Émouvoir quelqu'un. C'est un homme que rien ne peut émouvoir. Il s'émeut à la vue de la souffrance. Être ému de compassion. Être ému de joie.* Absolument, *C'est un maître dans l'art d'émouvoir. On n'émeut pas sans être ému.*

Fig. et fam., *Émouvoir la bile de quelqu'un,* Exciter sa colère.

Il signifie quelquefois Agiter, disposer à la sédition. *Les factieux tentèrent d'émouvoir la multitude. Émouvoir les esprits. Le peuple commençait a s'émouvoir.*

EMPAILLAGE ou EMPAILLEMENT

n. m.
Action d'empailler. *L'empaillage d'une chaise, d'un animal, d'une plante.*

EMPAILLER

v. tr.
Garnir de paille. *Empailler des chaises.*

Il signifie aussi Envelopper de paille. *Il faut bien empailler ces ballots, ces boîtes, ces porcelaines.*

Il signifie particulièrement, en termes de Jardinage, Mettre de la paille autour d'une plante, d'un jeune arbre. *Empaillez vos rosiers.*

Il signifie encore Remplir de paille. *On empaille la peau d'animaux rares qu'on veut conserver.*

Par extension, *Empailler des animaux,* Préparer des animaux morts de manière à leur conserver plus ou moins l'apparence de la vie. *Un oiseau empaillé.* On dit aussi dans le même sens NATURALISER.

EMPAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui empaille. *Empailleuse de chaises. Empailleur d'oiseaux.*

EMPALEMENT

n. m.
Action d'empaler ou le Fait d'être empalé.

EMPALEMENT

n. m.
Petite vanne de moulin, d'écluse.

EMPALER

v. tr.
Transpercer d'un pal par le fondement, en parlant d'un Supplice barbare encore en usage dans certains pays de l'Orient. *Empaler un criminel. Il fut empalé.*

EMPAN

n. m.
Sorte de mesure de longueur, qui se forme de l'intervalle existant entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empans.* Il est vieux.

EMPANACHER

v. tr.
Garnir, orner d'un panache. *Empanacher un casque.* Fig., *Empanacher son style, sa phrase, son discours.*

EMPANNER

v. tr.
T. de Marine
. Mettre un bâtiment en panne. Intransitivement, *Le navire empanne,* Est empanné.

EMPAQUETAGE

n. m.
Action d'empaqueter ou Résultat de cette action.

EMPAQUETER

(*J'empaquette; nous empaquetons.*) v. tr.
Mettre en paquet. *Empaquetez tous ces habits. Empaqueter du linge, des livres, etc.*

S'EMPAQUETER signifie figurément, en parlant des Personnes, S'envelopper soigneusement. *S'empaqueter la tête. Il s'empaqueta dans son manteau.*

EMPARER (S')

v. pron.
Se saisir d'une chose, s'en rendre maître. *S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous les papiers, de tous les titres. Les ennemis s'emparèrent de la place par surprise.* Fig., *Ne vous emparez pas de la conversation. Quand l'ambition, la jalousie, l'amour, la haine, la colère se sont une fois emparés de quelqu'un, etc.*

S'emparer de quelqu'un, L'accaparer dans une réunion, dans une compagnie, ne pas lui laisser de liberté.

EMPÂTEMENT

n. m.
Action d'empâter ou État de ce qui est empâté. *L'empâtement des dindons.*

Par analogie, *Empâtement de la langue, Empâtement de la voix,* État embarrassé de la voix pâteuse. *Empâtement des chairs,* Gonflement morbide des chairs.

En termes de Peinture, *Empâtement de couleurs,* Couches superposées de couleurs.

EMPÂTER

v. tr.
Remplir de pâte, ou de quelque autre matière pâteuse. *S'empâter les mains.*

Il signifie aussi Rendre pâteux. *Empâter la langue, empâter la bouche.*

Il signifie spécialement Engraisser avec de la pâtée. *Empâter la volaille.*

En termes de Peinture, *Empâter un tableau*, Étendre les couleurs de façon à leur donner de l'épaisseur. *Empâter une figure*, En mettre les couleurs chacune à leur place, sans d'abord les mêler ou les fondre ensemble. *Cette figure n'est qu'empâtée.*

EMPATTEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Ce qui sert de patte, de pied à quelque chose. Il se dit spécialement des Pièces de bois qui servent de base à une grue. En termes d'Architecture, il signifie Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur.

EMPAUMURE

n. f.
Partie d'un gant qui couvre la paume de la main. *Une empaumure bien faite.*

En termes de Chasse, il désigne le Haut de la tête du cerf ou du chevreuil, où il y a trois ou quatre andouillers.

EMPÊCHEMENT

n. m.
Ce qui empêche. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Il y a empêchement. Empêchement dirimant. Lever tous les empêchements. Être dans l'empêchement, dans un grand empêchement.*

EMPÊCHER

v. tr.
Entraver quelqu'un dans la réalisation de quelque chose. *Je n'empêche pas qu'il ne fasse* ou *qu'il fasse ce qu'il voudra. Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. La pluie empêche d'aller se promener, empêche qu'on n'aille se promener.*

En termes d'Administration, EMPÊCHÉ se dit d'un Fonctionnaire supérieur remplacé, en cas d'empêchement quelconque, par un subordonné ou par un délégué. *Pour le ministre empêché... Pour le préfet empêché...*

S'EMPÊCHER DE signifie Se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne saurait s'empêcher de jouer, de médire. Il ne put s'empêcher de rire.*

EMPÊCHER signifie aussi Rendre une chose irréalisable, par l'opposition qu'on y apporte ou l'obstacle qu'on y met. *Empêcher le jugement d'un procès. Empêcher un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue. Cette digue empêche les inondations.*

Il signifiait autrefois Embarrasser, empêtrer. Dans cette acception, il n'est plus employé qu'au participe passé. *Il a les mains empêchées. Il se trouva fort empêché de lui répondre. Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes. En recevant cette proposition il fut bien empêché.*

Fam., *Être empêché de sa personne, de sa contenance,* Ne savoir comment se tenir; ou, figurément, Être dans un grand embarras d'esprit.

EMPÊCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui empêche. Il est familier.

EMPEIGNE

n. f.
Ce qui forme le dessus d'un soulier.

EMPENNER

v. tr.
Garnir de plumes en parlant de Chacun des côtés de l'extrémité d'une flèche.

EMPEREUR

n. m.
Chef souverain d'un État, dit empire. *Les empereurs romains. Napoléon, empereur des Français.*

EMPESAGE

n. m.
Action d'empeser ou État de ce qui est empesé.

EMPESER

v. tr.
Apprêter le linge avec de l'empois, pour lui donner une sorte de raideur. *Empeser un col, un plastron de chemise. Empeser de la dentelle.*

Le participe passé EMPESÉ, ÉE, se dit, figurément et familièrement, des Personnes qui ont une attitude raide, un air composé, des manières affectées. *Cet homme est bien empesé. Quelle femme empesée!* On dit de même *Un air empesé, des manières empesées, etc.*

Par extension, *Style empesé,* Style qui manque de naturel, d'aisance.

EMPESEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui empèse.

EMPESTER

v. tr.
Infecter de la peste ou de certaines maladies contagieuses. *Des cadavres en décomposition avaient empesté l'air. Les rats ont empesté toute cette région.*

Il s'emploie plutôt par extension pour signifier Empuantir, infecter d'une odeur désagréable. *Il empeste tout le monde de son haleine. Elle porte sur elle des parfums si violents qu'elle en empeste tout le monde. Un air empesté.* Absolument, *Ce cadavre empeste.*

Il signifie au figuré Corrompre les esprits et les coeurs par de mauvaises doctrines. *Les fausses idées dont on empeste une partie de la jeunesse.*

EMPÊTRER

v. tr.
Engager dans des entraves, dans ce qui gêne. Il se dit proprement en parlant des Pieds, des jambes. *Il s'est empêtré les pieds. Ce cheval s'est empêtre dans ses traits. Il s'est empêtré.* Fig., *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empêtré de cet homme-là? S'empêtrer dans un discours. S'empêtrer sottement.*

Fig. et fam., *Avoir l'air empêtré, tout empêtré,* Avoir le maintien embarrassé.

EMPHASE

n. f.
Affectation pompeuse dans le discours ou dans le débit. *Cet homme parle avec emphase. Prononcer avec emphase.*

EMPHATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Il a parlé d'un ton emphatique.*

EMPHATIQUEMENT

adv.
D'une manière emphatique. *Parler emphatiquement.*

EMPHYSÉMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui souffre d'un emphysème des voies respiratoires. Substantivement, *Un emphysémateux.*

EMPHYSÈME

n. m.
T. de Médecine
. Gonflement morbide des tissus, plus particulièrement du poumon, dilatation excessive et permanente des vésicules pulmonaires.

EMPHYTÉOSE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Sorte de bail à long terme qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. *Les emphytéoses sont des espèces d'aliénations, à cause de leur longue durée.*

EMPHYTÉOTE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE

adj. des deux genres

. T. de Jurisprudence
. Qui a rapport à l'emphytéose. *Bail emphytéotique. Redevance emphytéotique.*

EMPIÈCEMENT

n. m.
Morceau d'étoffe plat appliqué sur un autre et, en particulier, dans le haut d'une robe, d'une jupe, d'un corsage, d'une chemise, d'un tablier.

EMPIERREMENT

n. m.
T. de Ponts et Chaussées
. Action d'empierrer ou Résultat de cette action. *L'empierrement d'une route. Un solide empierrement.*

EMPIERRER

v. tr.
T. de Ponts et Chaussées
. Revêtir de pierre grossière une chaussée, un fossé, un bassin, etc. *Empierrer une route.*

EMPIÉTEMENT

n. m.
Action d'empiéter ou Résultat de cette action. *Les empiétements donnent lieu à beaucoup de procès. Les empiétements de la mer sur les terres.* Fig., *Empiétement d'une autorité sur une autre.*

EMPIÉTER

v. tr.
Usurper dans ou sur la propriété d'autrui. *Il a empiété sur moi plus de cinq mètres. Ce laboureur empiète tous les ans quelques sillons sur la terre de son voisin. Vous avez empiété sur mon terrain.*

Il se dit, par analogie, d'une Chose qui s'étend, qui déborde sur une autre, et principalement des eaux qui viennent à couvrir un terrain voisin. *La mer empiète sur les côtes. La rivière empiète tous les jours de ce côté.*

Il signifie encore figurément S'arroger, exercer sur quelqu'un ou sur quelque chose des droits qu'on n'a pas. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes attributions. Le pouvoir législatif ne doit pas empiéter sur l'exécutif.*

EMPIFFRER

v. tr.
Faire manger avec excès. *Empiffrer un enfant de confitures, de pâtisseries.*

S'EMPIFFRER signifie Manger avec excès et gloutonnerie. *Il s'empiffra tellement à ce repas qu'il en fut malade.* Il est familier.

EMPILEMENT

n. m.
Action d'empiler.

EMPILER

v. tr.
Mettre en pile. *Empiler du bois. Empiler des livres, des paquets. Empiler des bombes. Empiler des écus,* Amasser de l'argent.

Il signifie figurément et familièrement Entasser. *Empiler des voyageurs dans un wagon. Nous nous empilons tant bien que mal dans cette voiture.*

EMPIRE

n. m.
Autorité absolue. *La Fable attribuait à Neptune l'empire des mers, à Pluton l'empire des enfers. Alexandre rêvait de conquérir l'empire du monde. Exercer un empire tyrannique sur ses enfants, sur sa femme, sur ses amis.*

Il se dit figurément d'un Ascendant, d'une influence dominante. *Il a pris trop d'empire sur ce jeune homme. Se soumettre à l'empire de la raison. Céder à l'empire des passions. L'empire de la mode.*

Avoir, prendre de l'empire sur soi-même, Savoir commander à ses passions.

Il signifie spécialement Autorité absolue d'un chef d'État qui porte le titre d'empereur. *Aspirer, parvenir à l'empire.*

Il se dit, par extension, de l'État ou de l'Ensemble des États qui sont soumis à cette autorité.

Bas-Empire. Voyez BAS.

Il désigne par extension la Période de temps qu'a régné un empereur. *L'empire d'Auguste fut une époque de paix pour Rome. Les guerres du Premier Empire, du Second Empire.* On dit même absolument l'*Empire* pour désigner le Règne de Napoléon Ier ou celui de Napoléon III.

Fig., *Il ne cédera pas pour un empire,* Rien ne le fera céder.

Il se dit, dans un sens plus général, d'un État ou d'un Groupe d'États qui ne sont point dirigés par un empereur. *À la mort d'Alexandre, ses généraux se partagèrent son empire. La puissance de Dieu s'étend sur tous les empires.*

Par analogie, *l'Empire des morts,* Les demeures souterraines où l'on supposait que les morts résidaient.

EMPIRER

v. tr.
Rendre pire, faire devenir de pire qualité, de pire condition, mettre en pire état. *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal. Au lieu de rendre votre condition meilleure, vous ne faites que l'empirer. La maladie est empirée.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir pire, tomber en pire état. *Ses affaires empirent tous les jours, empirent de jour en jour. Sa maladie empire, a beaucoup empiré. Ce malade empire à vue d'oeil.*

EMPIRIQUE

adj. des deux genres
. Qui ne s'attache qu'à l'expérience, sans suivre les méthodes, les principes scientifiques. *Méthode empirique. Médecine empirique. Procédés empiriques. Formule empirique. Médecin empirique,* Qui s'appuie sur une soi-disant expérience et ne tient aucun compte des données de la science.

Il s'emploie aussi comme nom et se dit des Philosophes partisans du système de l'empirisme. *Un empirique.*

EMPIRIQUEMENT

adv.
D'une manière empirique.

EMPIRISME

n. m.

Système de philosophie dans lequel l'origine de nos connaissances est uniquement attribuée à l'expérience. *L'empirisme de Locke fut combattu par Leibnitz.*

Il se dit dans un sens plus général de Toute méthode qui prétend ne s'appuyer que sur l'expérience.

EMPLACEMENT

n. m.
Espace de terrain considéré comme propre à y construire un bâtiment, à y tracer un jardin, à y exercer un commerce ou une industrie, etc. *Voilà un bel emplacement pour une maison. Choisir un bon emplacement. Emplacement à louer.*

EMPLÂTRE

n. m.
Médicament solide et glutineux, qui se ramollit par la chaleur et qu'on applique sur telle ou telle partie du corps, après l'avoir étendu sur de la toile. *Appliquer, mettre, ôter un emplâtre.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne qui n'a aucune vigueur d'esprit, qui est incapable d'agir comme il convient, qui ne fait qu'apporter de l'embarras dans les affaires dont elle se mêle. *C'est un pauvre emplâtre. Quel emplâtre que cet homme-là!*

EMPLETTE

n. f.
Achat de quelque marchandise, d'un meuble, d'un vêtement, d'un livre, etc. *Faire emplette de quelque chose. Faire des emplettes.*

Il se dit aussi de la Chose achetée. *Voyez mon emplette. Je vais vous montrer mes emplettes.*

Fig. et fam., *Faire une mauvaise emplette*, Se tromper, commettre une erreur en choisissant une personne en vue d'une entreprise. On dit dans le même sens, *Vous avez fait là vraiment une belle emplette!*

EMPLIR

v. tr.
Rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de linge. Emplir d'eau un vase et un verre de liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac.*

S'EMPLIR signifie Devenir plein. *Le navire s'emplissait tellement d'eau qu'il était près de couler.*

Il signifie aussi Rendre une femelle pleine, en parlant d'animaux. *Il a fait emplir sa jument, sa vache, sa chienne.*

Intransitivement. *Le bateau emplit,* Il a une voie d'eau.

EMPLOI

n. m.
Usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi, un mauvais emploi de ses revenus, de son temps. L'emploi de ce moyen n'est pas sans danger. L'emploi du ciment armé dans les constructions se généralise. Faire un noble emploi de ses talents.*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence et de Finance, de la Collocation de certaines sommes d'argent ou capitaux. *Régler l'emploi des sommes qui proviennent d'une vente. Quittance d'emploi.*

Il se dit particulièrement dans cette acception du Placement obligatoire des sommes revenant à des usufruitiers, à des mineurs, dans une succession. On dit plutôt REMPLOI.

L'emploi d'une somme, L'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en dépense, soit en recette.

Double emploi se dit dans le langage ordinaire de Tout ce qui fait inutilement répétition.

En termes de Comptabilité, *Double emploi* désigne Ce qui a été employé, porté deux fois en recette ou en dépense dans un compte.

L'emploi d'un mot, d'une expression, La manière dont on l'emploie, dont on peut l'employer. *Ce mot, cette expression a divers emplois. L'emploi du mot propre.*

Il désigne aussi l'Occupation, la fonction d'une personne employée dans une administration, une maison de commerce ou d'industrie. *Perdre son emploi. Se bien acquitter de son emploi. N'avoir qu'un petit emploi. Emploi mal rétribué.*

Il se dit particulièrement, en termes de Théâtre, d'une Catégorie de rôles pour lesquels un acteur peut être employé. *Cet acteur tient l'emploi des rois, des valets. L'emploi de duègne, de soubrette. Ce rôle n'est pas de son emploi.*

Chef d'emploi, Acteur qui tient en chef les rôles de son emploi.

EMPLOYÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui exerce une fonction dans une administration, dans un bureau, etc. *Un employé dans l'administration des contributions indirectes. Un employé du Ministère de l'Intérieur, de l'octroi. Des employés de chemin de fer. Un employé de commerce. Admettre un employé à faire valoir ses droits à la retraite.*

EMPLOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Mettre à son service, user, se servir de. *Employer de l'étoffe. Employer de l'argent. C'est de l'argent bien employé. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes. Cet argent a été employé aux nécessités de l'État. Les remèdes qu'on doit employer. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Bien employer le temps, son temps. Un temps mal employé. Employer la douceur. Employer les châtiments, la contrainte. Employer tout son esprit, tout son art, toute son industrie, tous ses soins, toute son éloquence. Il emploie toutes sortes de moyens. Employer le crédit de ses amis. Employer ses amis.*

Employer une phrase, un mot, une locution, S'en servir en parlant ou en écrivant. *Employer les termes propres, les tours les plus élégants.*

Il signifie aussi Pourvoir d'une occupation, d'un travail pour son usage, pour son profit. *Employer un grand nombre d'ouvriers. On l'a employé dans de grandes affaires, à de grandes négociations. C'est un homme qui mérite d'être employé. Il est employé dans les finances. Il est employé dans les bureaux de tel ministère.*

S'EMPLOYER À ou POUR signifie S'occuper d'une chose, s'y appliquer avec intérêt. *Je m'y emploierai avec joie. Il ne s'emploie qu'à cela. Il s'est employé pour moi de la manière la plus bienveillante.*

EMPLOYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait travailler des ouvriers, des employés.

EMPLUMER

v. tr.
Garnir de plumes. *Ce petit oiseau commence à s'emplumer.* Adjectivement, *La gent emplumée.*

EMPOCHER

v. tr.
Mettre en poche. Il se dit proprement de l'Argent ou de quelque autre chose qu'on serre dans sa poche avec une sorte d'empressement, d'avidité. *À mesure qu'il gagne de l'argent au jeu, il l'empoche. C'est lui qui a empoché tous les bénéfices.* Il est familier.

Il se dit, figurément et familièrement, de Paroles désagréables, d'injures ou de coups qu'on supporte sans oser ou pouvoir y répondre. *Empocher un affront, un soufflet. Son chef lui adressa des mots très durs qu'il lui fallut bien empocher.*

EMPOIGNADE

n. f.
Altercation violente. Il est familier.

EMPOIGNANT, ANTE

adj.
Qui empoigne, qui émeut fortement. *Un drame empoignant. Un spectacle empoignant.*

EMPOIGNER

v. tr.
Prendre et serrer avec le poing. *Il l'empoigna par le bras. Il l'empoigna par les cheveux. Pour bien jouer à la paume, il faut bien empoigner sa raquette.*

Il se dit populairement de l'Action de saisir quelqu'un pour l'arrêter ou l'expulser d'un endroit. *Il fut empoigné par les gendarmes.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Attaquer, quereller, injurier. *Empoigner quelqu'un. Ils se sont empoignés.*

Il signifie aussi figurément Saisir fortement, émouvoir profondément. *Cette scène, cette situation vous empoigne.*

EMPOIS

n. m.
Espèce de colle faite avec de l'amidon et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme. *Empois blanc. Empois bleu. Eau d'empois. Mettre de l'empois. Passer du linge à l'empois.*

EMPOISONNEMENT

n. m.
Action d'empoisonner ou Résultat de cette action. *L'empoisonnement est un crime capital. L'empoisonnement par les champignons.* Par analogie, *L'empoisonnement d'une région par les gaz asphyxiants.* Fig., *L'empoisonnement des esprits. L'empoisonnement des moeurs.*

EMPOISONNER

v. tr.

Faire mourir ou Essayer de faire mourir par le poison. *Le bruit court qu'on l'a empoisonné. Empoisonner une personne, un chien. Il s'empoisonna avec de l'arsenic.*

Il signifie, par analogie, Infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaie. Empoisonner des armes, un poignard, des flèches.*

Empoisonner un étang, une rivière, Y jeter des substances propres à faire mourir le poisson.

Il signifie également Faire mourir par une qualité vénéneuse en parlant de Certaines substances. *La noix vomique empoisonne les chiens.* Absolument, *Il y a des champignons qui empoisonnent.*

Il se dit, par extension, d'Émanations qui sont extrêmement infectes. *Lorsqu'on eut commencé à remuer la terre, il en sortit une vapeur puante qui empoisonna tous les travailleurs. Cet homme a une haleine qui empoisonne. Ce poisson est pourri, il empoisonne.*

Il se dit figurément pour Troubler, altérer, remplir d'amertume. *Ce souvenir empoisonnait mon existence. Des plaisirs que la crainte empoisonne.*

Il se dit, particulièrement, de Ce qui corrompt l'esprit et les moeurs. *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ces maximes sont faites pour empoisonner la jeunesse. Louanges empoisonnées. Il lui empoisonna l'esprit par ses flatteries.*

Il signifie encore Rapporter une chose en y donnant un tour malin, défavorable, dangereux, contre l'intention de celui qui l'a dite. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit. Les médisants empoisonnent tout.*

EMPOISONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui empoisonne.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Mauvais cuisinier.

Il se dit aussi, figurément, d'un Homme qui débite une doctrine pernicieuse. *Nicole traitait les auteurs dramatiques d'empoisonneurs publics.*

EMPOISSER

v. tr.
Voyez POISSER.

EMPOISSONNEMENT

n. m.
Action d'empoissonner. *Faire l'empoissonnement d'un étang.*

EMPOISSONNER

v. tr.
Peupler de poissons. *Empoissonner un étang, des fossés, un canal.*

EMPORTÉ, ÉE

adj.
Qui est enclin à s'emporter. *C'est un homme emporté avec qui on ne saurait vivre en paix. C'est une femme emportée au dernier point. Un caractère violent et emporté.*

Il se prend quelquefois comme nom. *C'est un emporté. C'est une folle, une emportée.*

EMPORTE-PIÈCE

n. m.
Instrument propre à découper et qui enlève la pièce.

À L'EMPORTE-PIÈCE,loc. adv.
, s'emploie figurément avec la valeur d'un adjectif et se dit d'une Plaisanterie ou d'une critique tranchante et dure. *Les mots de ce critique étaient toujours à l'emporte-pièce.*

Il se dit en outre, dans ce sens, d'un Polémiste qui s'exprime avec âpreté.

EMPORTEMENT

n. m.
Action de s'emporter. *Emportement de colère, de haine. Emportement d'amour, de joie.*

Employé absolument, il s'entend d'un Emportement de colère. *Grand, violent, terrible emportement. D'horribles emportements. Dans ses emportements, il ne ménage personne. Il est sujet à des emportements, à l'emportement.*

EMPORTER

v. tr.
Porter hors d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de la maison. Emporter un malade, un homme blessé. La proie qu'un aigle emporte dans son aire. Emportez ce livre, vous le lirez à loisir. Emporter des provisions, des bagages. Il prit la fuite, en emportant les fonds qui lui*

avaient été confiés. Fig., *Je n'emporterai de ces lieux qu'un souvenir agréable. Le secret qu'il emporte avec lui dans la tombe. En nous quittant il a emporté tous nos voeux, il a emporté tous les coeurs.*

Il signifie encore Entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Son cheval prit le mors aux dents et l'emporta à travers les champs,* ou, absolument, *l'emporta. Les courants emportèrent le vaisseau. Le vent a emporté mon chapeau. Il eut le bras emporté par un obus. La rivière a emporté les ponts, les chaussées, etc.*

Fig. et fam., *Emporter la pièce, le morceau,* Railler, médire d'une manière cruelle.

Fig., *Autant en emporte le vent,* se dit en parlant de Promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou de Menaces dont les effets ne sont point à craindre. *Il me promet monts et merveilles, autant en emporte le vent.*

Fam., *Que le diable vous emporte,* se dit pour exprimer son dépit, sa mauvaise humeur, sa colère contre quelqu'un. Pour les autres locutions analogues, voyez DIABLE.

EMPORTER signifie aussi figurément Causer la mort rapidement, en parlant d'une Maladie. *Le choléra emporte les gens en peu de jours. Cette maladie l'emportera. La fièvre l'a emporté.*

Il signifie également Détruire, faire disparaître. *Il ne retira de sa créance qu'un millier de francs, les frais emportèrent le reste.* Il se dit surtout en parlant de Couleurs, de taches, etc. *Le jus de citron emporte les taches d'encre, emporte la couleur des étoffes sur lesquelles il tombe.*

Ce remède emporte la fièvre, Il la guérit.

Il se dit encore figurément des Passions et signifie Tirer l'âme de sa situation ordinaire, jeter dans quelque excès. *La colère l'emporta bien loin. Se laisser emporter à sa vengeance. La douleur l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire... La jeunesse se laisse emporter aux plaisirs.*

S'EMPORTER signifie Se livrer à un excès d'orgueil, d'audace, et en général à un sentiment immodéré. *Ce conquérant s'emporta jusqu'aux plus folles entreprises.*

Il se dit absolument pour signifier Se fâcher violemment, s'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte pour rien. Il s'emporte pour peu qu'on le contredise.*

Il signifie également Ne pouvoir être retenu par celui qui le monte ou qui le conduit, en parlant d'un Cheval. *Son cheval s'emporta. Les chevaux s'emportèrent et la voiture versa.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, qu'*Un chien de chasse s'emporte.*

EMPORTER signifie figurément Gagner, obtenir. *Il emporta l'avantage sur tous ses rivaux. Dans son art il emporte le prix. Il emporta la gloire d'avoir triomphé de l'ennemi.* Il s'y joint le plus souvent l'idée d'une sorte de violence. *Cet homme a tant de crédit qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitations.*

Fig., *Emporter quelque chose de haute lutte,* L'emporter malgré toute opposition.

Emporter une place, S'en rendre maître en peu de temps. *Il emporta la place en quinze jours de tranchée ouverte. Emporter une place d'assaut, l'emporter d'emblée.* On dit de même *Emporter un ouvrage l'épée à la main; emporter un retranchement; etc. Un bastion emporté par les assaillants.*

Fig., *Emporter quelque chose à la pointe de l'épée,* L'emporter avec une violence rapide.

Fig., *Emporter la balance,* Déterminer la préférence. *Cette considération emporta la balance.*

Il signifie aussi Entraîner par une suite nécessaire ou Comprendre, impliquer. *Dans quelques pays, la condamnation à mort emporte la confiscation des biens. La proposition générale emporta la proposition particulière. Le mot de* vertu *emporte l'idée d'effort fait sur soi-même.*

En termes de Procédure, *La forme emporte le fond,* se dit pour exprimer que, dans le jugement d'un procès, la forme prévaut sur le fond, c'est-à-dire qu'un simple défaut de forme peut faire échouer dans les prétentions les mieux fondées. On dit, dans le sens contraire, *Le fond emporte la forme,* Le fond prévaut sur la forme.

L'EMPORTER signifie Avoir la supériorité, le dessus, prévaloir. *Ce vin l'emporte sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierreries. Virgile et Horace l'emportent sur tous les poètes latins. Il l'a emporté sur ses concurrents. Cet avis l'emporta. Sa fierté l'emporta sur ses intérêts.*

Il signifie aussi Peser davantage. *À volume égal, l'or l'emporte de beaucoup sur l'argent.*

EMPOTAGE ou EMPOTEMENT

n. m.
Action d'empoter.

EMPOTER

v. tr.
Mettre en pot, particulièrement en termes de Jardinage. *Ces plantes doivent être empotées et rentrées en serre avant la gelée.*

On dit aussi *Empoter des confitures.*

Le participe passé s'emploie figurément et familièrement en parlant d'une Personne empêtrée et lourde dans son attitude ou dans sa conduite. *Il est empoté,* ou, comme nom, *C'est un empoté, une empotée.*

EMPOURPRER

v. tr.

Colorer de pourpre ou de rouge. *Le soleil couchant empourprait le ciel de ses derniers rayons. L'horizon s'empourprait. Un ciel empourpré. Un visage empourpré.*

EMPREINDRE

v. tr.
Imprimer une figure, un dessin, des traits sur une surface. *Empreindre une marque. Empreindre des caractères. Leurs pas s'étaient empreints sur la neige, sur le sable.* Fig., *Rome a empreint sur tous ses monuments un caractère de grandeur. La tristesse est empreinte sur son visage. Ce sont des sentiments que la nature a empreints dans le coeur de tous les hommes.*

EMPREINTE

n. f.
Figure empreinte, impression, marque. *Empreinte en creux. Empreinte en relief. L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille. On a reconnu la route de ces bandits à l'empreinte de leurs pas sur la neige. La balle avait laissé son empreinte sur la cuirasse.* Fig., *L'empreinte de la main de Dieu se reconnaît dans tous les ouvrages de la nature. Tous les écrits de cet auteur portent l'empreinte de son génie.*

Empreintes digitales, Empreintes des doigts faites sur du papier avec de l'encre et qui ser*vent* à identifier les délinquants et les criminels. On dit aussi *Prendre l'empreinte d'une serrure sur de la cire. Prendre des empreintes d'une composition typographique pour en tirer des clichés.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Histoire naturelle, des Figures de plantes, d'insectes, de poissons, etc., qu'on trouve empreintes sur certaines pierres. *Empreintes de fougère. Empreintes de poissons.*

EMPRESSÉ, ÉE

adj.
Qui s'empresse, qui est zélé. *Ils étaient tous empressés autour de lui.*

Il se dit particulièrement d'une Personne qui cherche par beaucoup de prévenances à se faire bien venir d'une autre. *Il paraît fort empressé auprès d'elle.* Substantivement, *Il fait l'empressé auprès de cette femme.*

Il se dit encore simplement de Celui qui met une sorte de hâte, de précipitation à faire quelque chose. *De tout temps, les intrigants se montrent empressés à saluer le soleil levant.*

Il se dit, en des sens analogues, de l'Air, des manières, des actions, des sentiments, etc. *Il a l'air empressé, les manières empressées. Des voeux, des désirs empressés. Des soins empressés. Agréez mes civilités empressées,* Formule finale d'une lettre.

EMPRESSEMENT

n. m.
Action de s'empresser. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Accueillir quelqu'un avec empressement. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir.*

EMPRESSER (S')

v. pron.
Agir avec ardeur, se donner beaucoup de mouvement, de peine, s'agiter, se mettre en avant pour réussir dans quelque entreprise, quelque affaire. En ce sens, il est vieux.

Il se dit surtout aujourd'hui pour Se hâter. *S'empresser de parler, de prendre la parole. Je m'empressai de l'avertir.*

Il signifie aussi figurément User de prévenances, de zèle envers quelqu'un. *Ils s'empressaient auprès de leur chef. S'empresser à faire sa cour. Il s'empressait à deviner ses désirs.*

EMPRISE

n. f.
T. d'Administration
. Action de prendre des terrains par expropriation.

Par extension, il signifie Envahissement, mainmise.

Figurément, il signifie Domination exercée par une personne sur une ou plusieurs autres et qui a pour résultat qu'elle s'empare de son esprit ou de sa volonté. *L'emprise de cet écrivain sur la jeunesse.*

EMPRISONNEMENT

n. m.
Action d'emprisonner. *Être condamné à un emprisonnement de trois mois. La peine de l'emprisonnement. Emprisonnement cellulaire.*

EMPRISONNER

v. tr.
Mettre en prison. *On l'a emprisonné pour outrages aux agents.*

Il signifie, par extension, Retenir comme dans une prison. *Les eaux débordées nous emprisonnèrent dans un étroit espace. Les gaz qui se trouvaient emprisonnés dans cette étroite cavité.*

EMPRUNT

n. m.
Action d'emprunter ou la Chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. Entrer dans la voie des emprunts,* ou simplement *Recourir à l'emprunt. Emprunt forcé. C'est un homme qui ne vit que d'emprunts. Argent d'emprunt.* Fig., *Cet auteur a soin de cacher ses emprunts.*

Il se dit spécialement des Capitaux empruntés par un État, une ville, une société financière à charge d'en servir périodiquement les intérêts. *Emprunt national, municipal, de la Ville de Paris. L'emprunt a été placé, a échoué, a réussi, a été couvert. Lancer un emprunt.*

Fig., *Beauté d'emprunt, vertus d'emprunt, etc.,* Beauté qui n'est point naturelle, vertus dont on n'a que l'apparence, etc.

EMPRUNTER

v. tr.
Demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à gros intérêts. Emprunter sur gages, sur hypothèque. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. Emprunter de quelqu'un, à quelqu'un.*

Il signifie au figuré Recevoir, tirer de, devoir à. *Ce raisonnement emprunte de la circonstance présente une nouvelle force.*

Le lune emprunte sa lumière du soleil; Elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, elle la reçoit du soleil.

Il signifie aussi figurément Se servir, user, tirer parti de ce qui est à un autre ou de ce qu'un autre fournit. *Emprunter une pensée à un auteur. Il a emprunté cela d'Homère, de Virgile. Cette langue n'a presque rien emprunté aux autres. Un mot emprunté du latin* ou *au latin. Emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit, le secours de quelqu'un.*

Le participe passé est souvent employé comme adjectif pour signifier Qui n'est pas propre à la personne ou à la chose dont il s'agit, qui n'est pas naturel. *Beauté empruntée. Charmes empruntés. Éclat emprunté. Ornements empruntés.*

Avoir un air emprunté, des manières empruntées, Avoir un air embarrassé, contraint, des manières peu naturelles, affectées.

Ce livre a paru sous un nom emprunté, Il a paru sous un autre nom que celui de son auteur.

Conter une histoire sous des noms empruntés, La conter sous des noms déguisés, sous de faux noms.

EMPRUNTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui emprunte. *Le prêteur et l'emprunteur.*

Il se dit plus ordinairement de Quelqu'un qui a l'habitude d'emprunter.

EMPUANTIR

v. tr.
Infecter d'une mauvaise odeur. *Ce cloaque, cet égout empuantit tout le quartier.*

S'EMPUANTIR signifie Devenir puant, infect. *Les eaux de cette mare s'empuantissent, commencent à s'empuantir.*

EMPUANTISSEMENT

n. m.
État d'une chose qui s'empuantit. *Il faut craindre l'empuantissement des eaux.*

EMPYÈME

n. m.
T. de Médecine
. Amas de pus dans quelque cavité du corps.

Il se dit aussi de l'Opération chirurgicale par laquelle on fait une ouverture au bas de la poitrine pour donner une issue au pus, au sang épanché dans cette cavité.

EMPYRÉE

n. m.
Partie du ciel la plus élevée, que les anciens regardaient comme le séjour des divinités célestes.

EMPYREUMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui a l'odeur de l'empyreume. *Le tabac est empyreumatique. Une huile empyreumatique.*

EMPYREUME

n. m.
T. de Chimie
. Odeur et saveur fortes et âcres que dégagent, en se décomposant sous l'action du feu, certaines matières organiques.

ÉMULATION

n. f.
Sentiment qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose. Il se dit surtout en parlant de Choses louables. *Noble, belle émulation. Avoir de l'émulation. L'émulation est le meilleur stimulant pour les élèves. Il y a entre eux une honnête émulation. Exciter l'émulation d'un enfant. Donner de l'émulation à quelqu'un.*

ÉMULE

n. des deux genres
. Celui, celle qui cherche à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose. *Surpasser tous ses émules. Carthage était l'émule de Rome, la digne émule de Rome.*

ÉMULGENT, ENTE

adj.
T. d'Anatomie
. Il se dit des Artères qui portent le sang dans les reins, et des Veines qui des reins le reportent au coeur. *Artères émulgentes. Veines émulgentes.*

ÉMULSIF, IVE

adj.
Dont on peut exprimer de l'huile. *Le chènevis est émulsif. Les graines de melon sont émulsives.* Substantivement, *Les émulsifs.*

ÉMULSION

n. f.
T. de Pharmacie
. Préparation liquide faite avec l'extrait de substances émulsives. *Faire une émulsion avec des amandes. On lui fait prendre des émulsions.*

EN-CAS

n. m.
Voyez CAS.

EN-TÊTE

n. m.
Formule, inscription placée en tête de papiers employés dans les administrations, dans le commerce. *Papier à en-tête. Faire imprimer des en-têtes de lettres.*

EN

Préposition
qui sert à marquer, soit au propre, soit au figuré, la Relation d'une chose avec le dedans, l'intérieur, le milieu d'une autre. Elle se prend dans une acception moins déterminée que *Dans,* et son complément ne s'emploie que très rarement avec l'article défini. *Mettre quelqu'un en prison. Monter en voiture. Être en pleine mer. Chasser en plaine. Un ouvrier qui travaille en chambre. Avoir de l'argent en poche, en caisse. Être en lieu sûr. Être en France. Passer en Espagne. Voyager en Italie. En haut. En bas. En avant. En arrière. En dedans. En dehors. Dîner en ville. Se mettre en chemin. Rester en place. Être bien en selle. Avoir preuves en main. Se mettre martel en tête. Avoir un projet en tête. Ce mot ne s'emploie guère qu'en poésie. Exceller en quelque chose. On doit, en toute chose, se conduire prudemment. En cas de mort, en cas d'accident. En tous cas. Il n'est pas en mon pouvoir de faire cela. Descendre en soi-même. En l'honneur des saints. En l'absence d'un tel. En la présence de Dieu. Ce procès a été jugé en chambre du Conseil.* Souvent l'idée de relation avec l'intérieur d'une chose s'affaiblit, ou même s'efface entièrement, et EN paraît alors équivaloir aux prépositions *À, Vers* ou *Sur. Marcher en tête. Être en tête de sa classe. Suivre en queue. Mettre en ligne. Prendre en flanc. Donner du nez en terre. Voltiger de fleur en fleur. De fil en aiguille. De point en point. D'aujourd'hui en huit.*

Cette préposition a divers emplois spéciaux. Ainsi très souvent elle précède un mot qui indique ou détermine l'État absolu ou relatif, la manière d'être, la disposition, la modification d'une personne ou d'une chose. *Il a tant couru, qu'il est tout en eau, qu'il est tout en nage. Du blé en herbe. Une vigne en fleur. Teindre, colorer en bleu, en rouge. Mettre des vers en musique. Un portrait en pied. Mettre en pièces. Un habit en lambeaux. Une terre en friche. Un enfant en nourrice. Être en apprentissage. Un officier en activité, en retraite. Il n'est plus en fonction. Se mettre en mesure de... Être en possession d'un bien. Être en bonne posture. Être en guerre avec quelqu'un. Vivre en paix, en repos. Être en liberté. Les lois en vigueur. Ce mot n'est plus en usage. Un arrêt passé en force de chose jugée. Être en vogue, en réputation, en faveur, en disgrâce. Être en danger. Être en vie, en bonne santé, en appétit. Être en bonne humeur, en colère, en verve. Être en extase. Tomber en défaillance. Être en rapport avec quelqu'un. Mettre en doute. Être en rapport avec quelqu'un. Être en avance, en retard.*

Elle introduit également le mot qui indique ou détermine :

1° À quoi une personne est occupée, appliquée. *Être en affaire, en prières. C'est un homme tout en Dieu.*

2° Le résultat d'un changement de nature. *Narcisse fut métamorphosé en fleur. Se résoudre en pluie. S'en aller en fumée, en vapeur. Son amour se convertit en haine.* Fig., *Éclater en sanglots. Fondre en larmes.*

3° La forme. *Des arbres taillés en buisson. Des perles en poire. Une fenêtre en ogive. Mettre quelque chose en boule. S'élever en pyramide, en forme de pyramide. Se terminer en pointe.*

4° Le genre de culture. *Cet hectare est en vignes. Ce terrain a été mis en potager, est en potager.*

5° Le mode de division. *Diviser en deux, en trois, en quatre parties,* ou, simplement, *Diviser en deux, en trois, etc. Un poème en quatre chants. Une comédie en cinq actes. Un ouvrage en deux volumes.*

6° L'espèce de vêtement qu'une personne a sur elle. *Être en veste, en chemise, en manteau, en habit de chasse. Être en uniforme. Être en pantoufles. Elle était en blanc. Être en deuil.*

Elle introduit aussi très fréquemment le mot qui détermine À quoi est relative, à quoi est restreinte, ou de quel point de vue est considérée la chose, la qualité, l'action, etc., dont il s'agit. *La récolte en vin n'a pas été fort abondante. Une terre fertile en blé. Être riche en biens-fonds. Sa fortune consiste en rentes sur l'État. Il m'a payé moitié en espèces, moitié en billets. Il y a six mille francs en tout. Vendre son bien en tout ou en partie. Nous ne différons qu'en un seul point. Je n'ai fait en cela que me conformer à ses ordres. Ce qui est juste en soi. Il lui ressemble, mais en beau. Parler de quelqu'un en bien, en mal. En fait et en droit.* On doit ranger ici les locutions telles que : *Docteur en médecine. Peintre en bâtiments. Ouvrier en soie. Tourneur en bois, en ivoire. Peintre en miniature. Graveur en médailles.*

Elle sert encore, particulièrement, à marquer Conformité. *En bonne justice. En bonne règle. En conscience. Je vous le dis en vérité. On voit, en effet, que...*

Elle sert à indiquer encore :

1° La manière dont se fait une action. *Je vous expliquerai la chose en deux mots. Se ruiner en folles dépenses. S'épuiser en efforts inutiles. Réprimander en vain. Ils s'y rendirent en toute hâte. Se promener en long et en large. Voir quelqu'un en secret. Lui parler en cachette.* À cet emploi se rapportent les phrases où EN peut ordinairement se résoudre par À la manière, à la façon de. *Vivre en homme de bien, en bon chrétien, en libertin. Se conduire en bon frère. Agir en roi, en maître. Parler en étourdi, en écervelé. En homme prudent, je me retirai. Commander en chef,* En qualité de chef. On dit de même *Général en chef, etc.*

2° Le langage ou le genre d'écriture qu'on emploie. *Écrire un ouvrage en grec, en français, en latin, etc. Traduire en prose. Improviser en vers. Une comédie en vers, en prose. Ils s'entretenaient en anglais. Écrire en ronde, en bâtarde, en grosses lettres, etc. Une inscription en caractères grecs, en hiéroglyphes, etc.*

3° La destination. *Armer en course, en guerre. Mettre en vente. Mettre en gage, en dépôt. Donner en otage. Livrer en proie. Arborer un drapeau noir en signe de deuil.* On peut

rapporter à cet emploi les expressions, *Poser en fait, établir en principe, mettre en question, etc.*, Présenter ou avancer quelque chose comme un fait, comme un principe, etc.

4° Le motif qui fait agir ou La fin qu'on se propose. *Il l'a fait en haine d'un tel. En considération de ses services. En reconnaissance de vos bienfaits. En vue de lui plaire. En mémoire de moi. Payer une somme en déduction d'une autre Donner une chose en échange d'une autre. En foi de quoi je lui ai délivré le présent certificat.*

EN sert encore à former plusieurs autres locutions, pour l'explication desquelles nous renvoyons aux différents articles des mots qu'il régit. *Prendre son mal en patience. Avoir en horreur. Prendre quelqu'un en amitié, en grippe, en haine. Prendre quelque chose en bonne, en mauvaise part. En revanche. En tiers. En comparaison. En définitive. En conséquence. En outre, etc.* Voyez PATIENCE, HORREUR, etc.; REVANCHE, TIERS, etc.

Il sert de plus à marquer le Rapport au temps et signifie Durant, pendant. *En hiver. En été. En tout temps. En temps de paix. En temps de guerre. En ces temps de calamité. En votre absence. En plein jour. En 1830. En l'an 700 de l'hégire. En l'an 500 de la fondation de Rome. Il arrivera en trois heures.*

Suivi d'une forme verbale en ANT, EN forme le gérondif qui marque le Temps, l'époque, comme dans ces phrases : *On apprend en vieillissant. Il donna ses ordres en partant. Il leur dit, en les recevant, que... Il l'a déclaré en mourant;* ou la Manière : *Parler en tremblant. Un mal qui va en augmentant. Un ruisseau qui va en serpentant;* ou la Cause : *Il s'est blessé en tombant;* ou la Condition : *Vous trouverez en cherchant, etc.*

EN sert encore à former des mots, et surtout des verbes, qui signifient Garnir de, mettre dans, etc. Cette préposition, lorsqu'elle fait ainsi partie d'un mot composé, s'écrit avec une *m*, toutes les fois qu'elle est suivie d'un *b*, d'un *p* ou d'une *m.* Ainsi on écrit, *Embarquer, empenner, emmailloter,* au lieu de *Enbarquer, enpenner, enmailloter.*

EN

Pronom personnel relatif invariable
. Il établit une relation de possession, de provenance, de cause avec un nom de chose qui précède, et qui équivaut à De lui, d'elle, d'eux, d'elles. *J'aime beaucoup Paris et j'en admire les monuments. Cette maladie est dangereuse, il peut en mourir. C'est un événement triste, j'en suis tout affligé. On a voulu lui donner une mission officielle, il s'en est dispensé.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *C'est un véritable ami, je ne pourrai jamais oublier les services que j'en ai reçus.*

Il peut avoir aussi une signification partitive. *A-t-il des amis? Il n'en a qu'un seul. Oh! les beaux fruits que vous avez, donnez-m'en quelques-uns.*

Dans cette acception, si, après EN, le nom qu'il représente est qualifié par un adjectif, cet adjectif est précédé de la préposition *de. A-t-il des protecteurs? Il en a de très puissants. C'est la seule récompense qu'il ambitionne, il n'en désire pas d'autre.*

EN, dans cette acception, forme quelquefois une sorte de pléonasme. *En est-il un seul parmi vous qui consentît?*

Il peut arriver que EN représentant une idée qui n'a pas encore été exprimée soit placé en tête de la proposition. *N'en doutez pas, ils céderont si vous montrez de la fermeté,* c'est-à-dire Ne doutez pas de cela, de ce que je vais dire, etc. *C'est là, soyez-en certain, la cause de son refus,* c'est-à-dire C'est là (soyez certain de ce que je dis) la cause, etc.

EN a une valeur adverbiale quand il signifie De là, de l'endroit dont il est question. *Vient-il de la ville? Oui, il en vient.*

Dans cette acception, il entre en composition avec un certain nombre de verbes de mouvement à forme pronominale : *S'en aller, s'en venir, s'en revenir, s'en retourner, s'enfuir, etc. Adieu, je m'en vais. Si vous avez à faire, je m'en irai. Allons-nous-en. Voulez-vous vous en retourner?*

EN, adverbe relatif signifie aussi, souvent par extension, À cause de, par suite de cela, de la chose dont il est question. *Le chagrin le mina si bien qu'il en mourut.*

Dans cette acception, mais très affaiblie, il entre en composition avec certains verbes pour leur donner une signification spéciale. *N'en pas croire ses yeux. En vouloir à quelqu'un. S'en prendre à autrui. Je n'en reviens pas. Il en est venu à ses fins. En venir aux mains, aux coups. Il ne sait plus où il en est. N'en pouvoir mais. Il s'en faut de beaucoup. Il ne peut en être ainsi. En imposer. N'en pouvoir plus.*

ÉNALLAGE

n. f.
T. de Grammaire
. Figure qui consiste à employer un temps ou un mode pour un autre. *Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir* (et les flatteurs applaudirent).

ÉNAMOURER (S')

v. pron.
Se prendre d'amour. *Il s'énamoura follement de cette coquette.*

ENCABLURE

n. f.
T. de Marine
. Distance de cent vingt brasses, soit environ deux cents mètres. *Nous étions à deux encablures de terre.*

ENCADREMENT

n. m.
Action d'encadrer ou Ce qui sert à encadrer. *L'encadrement de ce tableau.*

ENCADRER

v. tr.
Mettre dans un cadre. *Faire encadrer un tableau, une gravure. Une estampe encadrée.*

Il se dit figurément pour Entourer avec le dessein d'embellir ou de fortifier. *Encadrer une maison de verdure, une fenêtre de fleurs. Encadrer les recrues de vieux soldats, de vétérans, de rengagés. Encadrer ces débutants de vieux acteurs.*

Il signifie aussi figurément Insérer dans un écrit ou dans un discours. *Cette anecdote est fort intéressante, mais l'auteur l'a mal encadrée. Il a fort habilement encadré l'éloge du prince dans son discours.*

En termes militaires, il signifie Placer dans les cadres, c'est-à-dire Entourer des gradés d'un corps.

ENCADREUR

n. m.
Celui qui encadre des estampes, des tableaux.

ENCAGER

v. tr.
Mettre en cage. *Encager des oiseaux.*

ENCAISSABLE

adj. des deux genres
. T. de Finance
. Qui peut être encaissé.

ENCAISSE

n. f.
T. de Finance
. Somme des valeurs qui sont dans la caisse ou dans le portefeuille d'une maison de banque, d'une administration. *Cette banque a une forte encaisse. L'encaisse de la Banque de France.*

L'encaisse métallique, Les valeurs en or et en argent.

ENCAISSEMENT

n. m.
Action d'encaisser des plantes, des fleurs, dans une caisse ou Résultat de cette action. *Ces orangers, ces grenadiers ont besoin d'un encaissement.*

En termes de Finance et de Commerce, il se dit de l'Action d'encaisser les sommes reçues.

Faire un chemin par encaissement, Y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux. *Faire un jardin par encaissement,* Y planter des arbres dans des trous qu'on a remplis de bonne terre. *Faire un pont par encaissement,* Le construire sans épuisement, en descendant les piles par assises toutes faites.

Il se dit aussi de l'État d'un fleuve, d'un chemin encaissé. *L'encaissement de ce fleuve rend les inondations très rares.*

ENCAISSER

v. tr.
Mettre dans une caisse. *Encaisser des marchandises. Encaisser des orangers, des grenadiers,* Les mettre dans une caisse remplie de terre.

En termes de Commerce et de Finance, *Encaisser de l'argent, des fonds* signifie Mettre dans sa caisse de l'argent, des fonds qu'on a reçus.

Par extension, ENCAISSER signifie Faire toucher le montant d'un effet, d'un papier de commerce.

Encaisser une rivière, La contenir par des digues.

Le participe passé ENCAISSÉ, ÉE, se dit adjectivement d'un Fleuve, d'une rivière dont les bords sont escarpés et fort élevés au-dessus de la surface de l'eau ou d'un Chemin dont les bords sont fort élevés au-dessus du niveau du sol. *Ce fleuve est encaissé. Une rivière encaissée.*

ENCAISSEUR

n. m.
Employé de banque ou de commerce qui va à domicile percevoir des sommes, recouvrer des effets, etc.

ENCAN

n. m.
Vente publique à l'enchère, au plus offrant et dernier enchérisseur. On ne l'emploie guère que lorsqu'il s'agit d'une Vente d'effets mobiliers. *Vendre à l'encan. Mettre à l'encan. Acheter quelque chose à un encan.*

ENCANAILLER

v. tr.
Inciter quelqu'un à déchoir, à se déshonorer en lui faisant fréquenter la canaille. *En introduisant cet homme dans notre société, vous nous avez encanaillés. Vous encanaillez ce jeune homme en le conduisant dans ces mauvais lieux.*

Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel et signifie alors Hanter de la canaille; avoir commerce, se lier avec de la canaille. *Dans ce nouveau milieu il risque de s'encanailler.*

ENCAPUCHONNER

v. tr.
Coiffer d'un capuchon. *Encapuchonner un enfant. Encapuchonner un faucon.*

S'ENCAPUCHONNER se dit figurément, en termes de Manège, d'un Cheval qui ramène l'extrémité de sa tête contre son poitrail.

ENCAQUEMENT

n. m.
Action d'encaquer. *L'encaquement des harengs.*

ENCAQUER

v. tr.
Mettre dans une caque. *Encaquer des harengs.*

Il se dit, figurément et familièrement, en parlant de Gens qui sont pressés et entassés dans une voiture. *Ils sont encaqués là comme des harengs.*

ENCAQUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui encaque.

ENCART

n. m.
Prospectus ou feuille volante qu'on insère en vue de la publicité dans un volume, une brochure, une revue, etc.

ENCARTAGE

n. m.
Action d'encarter.

Il se dit aussi pour ENCART.

ENCARTER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Mettre, insérer un carton à l'endroit d'une feuille où il doit être. *Ces quatre pages doivent être encartées, doivent s'encarter entre ces deux-là.*

Il signifie aussi Insérer un encart. *Encarter une revue.*

ENCASTELER (S')

v. pron.
T. d'Art vétérinaire
. Souffrir et boiter, en parlant d'un Cheval dont le sabot s'est rétréci.

ENCASTELURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. État d'un cheval encastelé.

ENCASTREMENT

n. m.
Action d'encastrer ou Résultat de cette action.

ENCASTRER

v. tr.
T. d'Arts
. Enchâsser, unir une chose à une autre par le moyen d'une entaille. *Il faut encastrer ce tableau dans le lambris. Ces deux choses ne s'encastrent pas bien l'une dans l'autre. Cette pierre tombale était encastrée dans le parvis.*

ENCAUSTIQUE

n. f.
Préparation faite avec de la cire et de l'essence de térébenthine, qu'on étend sur les parquets et sur certains meubles de bois pour leur donner du lustre, du poli. *Passer à l'encaustique un buffet, une armoire.*

Il signifie aussi Enduit à base de cire qui sert à donner aux statues de plâtre le poli du marbre et à rendre plus mate la blancheur des statues de marbre.

Il se dit encore d'une Peinture, d'un tableau dont les couleurs étaient préparées avec de la cire et qu'employaient les Grecs. Adjectivement, *Peinture encaustique.*

ENCAUSTIQUER

v. tr.
Enduire d'encaustique. *Encaustiquer un meuble.*

ENCAVEMENT

n. m.
Action d'encaver.

ENCAVER

v. tr.
Mettre en cave. Il ne se dit qu'en parlant du Vin et autres boissons. *Il est temps d'encaver ce vin-là, d'encaver cette bière.*

ENCAVEUR

n. m.
Celui qui encave.

ENCEINDRE

v. tr.
Environner, entourer, enfermer. Il ne se dit que des Choses et en particulier des Ouvrages de guerre qui servent à circonscrire. *Enceindre une ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades.*

ENCEINTE

adj. f.
Qui est en état de grossesse. *Une femme enceinte. Sa femme est enceinte de trois mois. Lorsqu'elle était enceinte de son premier enfant.*

ENCEINTE

n. f.
Ce qui enceint. *L'enceinte d'une ville. Une enceinte de murailles, de haies, de fossés. Une double enceinte.*

Il désigne aussi l'Espace enceint. *Enceinte réservée. Les membres du gouvernement prirent place dans l'enceinte réservée.*

Il se dit particulièrement d'une Salle plus ou moins vaste, dans l'intérieur d'un édifice. *L'enceinte d'un tribunal. Des soldats pénétrèrent dans l'enceinte où siégeait le conseil.*

En termes de Courses, *Enceinte du pesage,* Endroit entouré d'une grille où l'on pèse les jockeys.

En termes de Chasse, il se dit de la Partie du bois où se tient l'animal de chasse. *Faire l'enceinte.* Il se dit aussi de Ce que fait le veneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il est, en semant tout autour des branches et autres brisées. *Le veneur a détourné un cerf et fait son enceinte.*

En termes de Pêche, il se dit du Cercle formé par les barques pour entourer les bancs de poissons.

ENCELLULEMENT

n. m.
Action d'encelluler ou État de celui qui est encellulé.

ENCELLULER

v. tr.
Mettre en cellule un prisonnier.

ENCENS

n. m.
Espèce de résine aromatique dont on fait souvent usage dans les cérémonies religieuses. *Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'odeur de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. La fumée de l'encens.*

Donner de l'encens, Brûler de l'encens devant quelqu'un ou quelque chose, pour accomplir une cérémonie religieuse. *Il refusa de donner de l'encens aux idoles.* On dit aussi quelquefois *Offrir de l'encens.*

Il signifie au figuré Louange outrée dont on flatte quelqu'un. *Il ne refuse pas l'encens le plus grossier. Respirer avec volupté l'encens.*

ENCENSEMENT

n. m.
Action d'encenser. *Faire des encensements autour d'un cercueil.*

ENCENSER

v. tr.
Honorer suivant tel ou tel rite en brûlant de l'encens dans le vase dit ENCENSOIR. *Encenser une idole. Encenser les autels. Encenser l'évêque, le célébrant, les assistants.*

Il signifie au figuré Flatter par des louanges outrées. *Ils sont tous à l'encenser.*

En termes de Manège, il se dit absolument du Mouvement de bas en haut que certains chevaux font avec leur tête. *Ce cheval encense.*

ENCENSEUR

n. m.
Celui qui encense.

ENCENSOIR

n. m.
Espèce de cassolette suspendue à de petites chaînes, dans laquelle on brûle de l'encens et dont on se sert pour encenser. *Un encensoir de cuivre. Un encensoir d'argent. Tenir, balancer l'encensoir.*

Fig. et fam., *Donner de l'encensoir par le nez à quelqu'un*, Donner en face des louanges outrées qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue; ou Donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent. On dit aussi *Casser le nez de quelqu'un à coups d'encensoir* ou *Lui casser l'encensoir sur le nez.*

ENCÉPHALE

n. m.
T. d'Anatomie
. Ensemble des organes qui sont contenus dans la cavité du crâne.

ENCÉPHALIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'encéphale. *Membranes encéphaliques. Vaisseaux encéphaliques.*

ENCÉPHALITE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie inflammatoire de l'encéphale. *Encéphalite léthargique*, Maladie épidémique caractérisée par un état infectieux, de la somnolence et de la paralysie.

ENCERCLEMENT

n. m.
Action d'encercler ou Résultat de cette action.

ENCERCLER

v. tr.
Entourer d'un cercle. *Encercler un tonneau.* Fig., *Ce général a fort habilement encerclé l'armée ennemie.*

ENCHAÎNEMENT

n. m.
Action d'enchaîner. Il se dit aussi de l'Ensemble, de la réunion de choses qui forment une chaîne. Il n'est guère d'usage au propre; au figuré il signifie Liaison ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité, ou de choses qui ont entre elles certains rapports.

Un enchaînement de circonstances, de malheurs. Un enchaînement de causes et d'effets. Sa vie n'a été qu'un enchaînement de fautes et de misères. Enchaînement de propositions, de paradoxes. l'enchaînement des idées. L'enchaînement des preuves d'un discours.

ENCHAÎNER

v. tr.
Lier quelqu'un avec une chaîne ou Attacher quelqu'un avec des chaînes à quelque chose. *Enchaîner un chien. Ils marchaient enchaînés les uns aux autres.*

Il signifie, au figuré, Subjuguer, asservir. *Enchaîner un peuple. Enchaîner les coeurs par ses bienfaits. Cette coquette enchaîne tous ceux qui l'approchent. Enchaîner la Victoire à son char,* en parlant d'un Vainqueur.

Il signifie également Retenir, contenir. *Un serment enchaîne ma langue.*

Il signifie encore figurément Faire découler certaines choses les unes des autres par une dépendance, une relation mutuelle. *Il a bien enchaîné toutes ces propositions. Les causes naturelles sont enchaînées les unes avec les autres, les unes aux autres. Les vérités, les principes de cette science s'enchaînent les uns aux autres.*

ENCHAÎNURE

n. f.
T. d'Arts
. Enchaînement d'anneaux, de fils, de cordons.

ENCHANTELER

v. tr.
Mettre du bois dans le chantier.

Il signifie aussi Mettre une barrique sur deux pièces de bois, dites *Chantier*, pour l'élever au-dessus de terre.

ENCHANTEMENT

n. m.
Action d'enchanter ou Résultat de cette action, au propre et au figuré. *Faire un enchantement, des enchantements. Formule d'enchantement. Les enchantements de Médée. Les vieux romans, comme les Amadis, sont pleins d'enchantements. Défaire, briser, rompre un enchantement, l'enchantement. Cette fête était fort belle, tout y surprenait, c'était un enchantement, une succession d'enchantements. Les enchantements de l'amour, de la poésie. Il est dans l'enchantement. Cette nouvelle l'a mis dans l'enchantement.*

Par exagération, *Comme par enchantement,* se dit pour exprimer qu'une chose s'est faite avec une promptitude et une facilité à quoi on ne s'attendait pas. *Ce théâtre fut réédifié, comme par enchantement, en trois semaines. Le mal cessa comme par enchantement.*

ENCHANTER

v. tr.
Charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations magiques. *On croyait autrefois que les sorciers, les magiciens enchantaient les hommes, les animaux, etc.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif. *Palais enchanté. Demeure enchantée. Des lieux, des jardins enchantés,* c'est-à-dire où tout semble magiquement disposé pour le plaisir des sens.

ENCHANTER signifie par exagération Emplir d'un vif plaisir, d'une grande admiration. *Vous vous portez bien, j'en suis enchanté. Tout le monde est enchanté de ses manières. Cette nouvelle m'a enchanté.*

ENCHANTEUR, ERESSE

n.
Celui, celle qui pratique des enchantements. *Fameux enchanteur. Circé l'enchanteresse.*

Il se dit figurément d'une Personne dont le beau langage, les manières séduisantes peuvent tromper. *Défiez-vous de lui, c'est un enchanteur, un grand enchanteur.*

Il se dit en bonne part d'une Personne qui sait charmer, séduire. *Ce poète, cet artiste est un enchanteur.*

Adjectivement et en parlant des Choses, *Style enchanteur*. *Regard enchanteur*. *Musique, poésie enchanteresse.*

ENCHAPERONNER

v. tr.
T. de Fauconnerie
. Couvrir d'un chaperon. *Enchaperonner un oiseau de proie.*

ENCHÂSSER

v. tr.
Fixer dans un encadrement de bois, de pierre ou de matière précieuse. *Enchâsser des reliques*

dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure.

Il se dit, par analogie, de Ce qui est fixé naturellement dans quelque chose, comme si on l'y avait enchâssé. *Les dents sont enchâssées dans les os de la mâchoire.*

Il se dit figurément en parlant de Ce qu'on insère, de ce qu'on fait entrer dans un discours ou dans quelque autre ouvrage de l'esprit. *Enchâsser un passage, une citation dans un discours. Il a bien enchâssé ce trait d'histoire, cette anecdote. Cette pensée est mal enchâssée.*

ENCHÂSSURE

n. f.
Façon dont une chose est enchâssée. *Une bonne, une solide enchâssure. Une enchâssure artistique.*

Il se dit aussi de Ce dans quoi une chose est enchâssée. *Une enchâssure de bois, de pierre, d'or. L'enchâssure de ce diamant est fort riche.*

Il désigne spécialement, en termes de Typographie, une Rainure où l'on enchâsse une platine de métal.

ENCHAUSSER

v. tr.
Couvrir de paille ou de fumier des légumes pour les faire blanchir, ou de terre le pied d'un arbre pour le préserver de la gelée. *Enchausser de la chicorée, du céleri. Enchausser des pieds d'artichauts.* On dit aussi CHAUSSER.

ENCHÈRE

n. f.
Offre d'un prix supérieur à la mise à prix, ou au prix qu'un autre a déjà offert, en parlant des Choses qui se vendent ou s'afferment au plus offrant. *Vendre aux enchères, à l'enchère. Mettre aux enchères, à l'enchère. Faire revendre aux enchères un immeuble, une maison. Ouvrir les enchères. Publier les enchères. Faire une enchère. Mettre enchère. Couvrir une enchère. Cela a été délivré à la première enchère, a été adjugé sur la première, sur la seconde enchère. Retirer une enchère.*

Au feu des enchères se dit quelquefois au lieu de Aux enchères, par allusion à la chandelle ou à la bougie que l'on allume au début de la vente et dont l'extinction marque la fin de l'enchère. *Tout ce beau mobilier fut dispersé au feu des enchères.*

Fig., *Mettre quelque chose aux enchères, à l'enchère,* Ne l'accorder qu'à celui qui donne le plus pour l'obtenir. *Mettre aux enchères les emplois, les honneurs, etc.*

Fig., *Il est à l'enchère; sa conscience, ses talents sont à l'enchère,* se dit de Quelqu'un qui est disposé à sacrifier ses principes, ses opinions à l'intérêt.

En termes de Procédure, *Folle enchère,* Enchère faite témérairement et à laquelle l'enchérisseur ne peut satisfaire. *Vente, revente sur folle enchère*, ou simplement *Folle enchère. Poursuivre la folle enchère. Frais de folle enchère.* Il se dit aussi de la Différence en moins entre le prix de la seconde adjudication et celui de la première; différence qui est à la charge de l'adjudicataire sur la folle enchère duquel on a revendu. *Il a payé la folle enchère.* Fig. et fam., *Payer la folle enchère de quelque chose,* Porter la peine de sa témérité, de son imprudence.

ENCHÉRIR

v. tr.
Rendre plus cher. *La guerre a tout enchéri.*

Il est plus souvent employé intransitivement et signifie Devenir plus cher. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

Il signifie aussi Mettre enchère sur quelqu'un. *Il a fait venir des gens pour enchérir.*

Il signifie figurément dans cette acception Ajouter à ce qu'un autre a dit, a fait ou bien à ce que l'on a dit ou fait soi-même. Il se prend aussi bien en bonne qu'en mauvaise part. *Un tel nous avait traités magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens. Il voulut enchérir sur les éloges qu'on leur avait déjà prodigués.* On le dit quelquefois des Choses, comme dans cette phrase, *Ce mot enchérit sur tel autre,* Il ajoute à l'idée que tel autre exprime.

ENCHÉRISSEMENT

n. m.
Haussement de prix. *L'enchérissement des blés a trop souvent sa cause dans la spéculation.*

ENCHÉRISSEUR

n. m.
Celui qui fait une enchère. *On adjugera cette terre tel jour, amenez-nous des enchérisseurs. Vendre, adjuger au plus offrant et dernier enchérisseur.*

Fol enchérisseur, Celui qui a fait une folle enchère.

ENCHEVÊTREMENT

n. m.
Action d'enchevêtrer ou État d'une ou de plusieurs choses enchevêtrées.

ENCHEVÊTRER (S')

v. pron.
Engager son pied dans la longe du licou, en parlant d'un Cheval.

Il s'emploie surtout par extension à propos de Choses qui se mêlent, s'embrouillent les unes dans les autres. *Les fils de l'écheveau sont enchevêtrés. Des phrases, des périodes enchevêtrées.*

Figurément, il signifie S'embrouiller dans une affaire, dans un raisonnement.

Il s'employait transitivement pour signifier Attacher un cheval avec un chevêtre, un licou. Il n'est plus employé dans cette acception qu'en termes d'Arts. *Enchevêtrer des solives,* Les relier avec un chevêtre. Voyez ce mot.

ENCHEVÊTRURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Blessure qu'un cheval se fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou. *Mon cheval est boiteux d'une enchevêtrure.*

En termes d'Arts, il se dit de l'Assemblage de solives dans un plancher pour environner le foyer d'une cheminée et porter les barres de fer qui le soutiennent, ou pour donner passage à un tuyau de cheminée. *Solives d'enchevêtrure. Les solives d'enchevêtrure doivent être plus fortes que les autres.*

ENCHIFRÈNEMENT

n. m.
État de celui qui est enchifrené. *Elle a un enchifrènement qui l'incommode beaucoup.*

ENCHIFRENER

v. tr.
Affecter d'une irritation de la muqueuse nasale, en parlant d'un Rhume de cerveau. *Cet air froid m'a tout enchifrené.*

ENCHYMOSE

n. f.
T. de Médecine
. Afflux du sang dans les vaisseaux cutanés. Il s'oppose à ECCHYMOSE.

ENCLAVE

n. f.
Terrain qui est enclavé, enfermé dans un autre, entièrement ou en partie, sans en dépendre. *Cette prairie est une enclave qui appartient à un tel et qui lui donne un droit de passage sur ma propriété. Cette terre fait une enclave* ou *fait enclave dans la vôtre.*

Il se dit également d'un Territoire, d'un pays. *Le Comtat Venaissin était une des enclaves de la France.* On dit dans un sens analogue *Cette paroisse est une enclave de tel évêché.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'un Ouvrage engagé dans un autre et empiétant sur lui. *Cet escalier fait enclave sur les appartements.*

ENCLAVEMENT

n. m.
Action d'enclaver ou Résultat de cette action. *L'enclavement d'une terre dans une autre.*

ENCLAVER

v. tr.
Faire entrer un terrain dans un autre. *Une pièce de terre qui s'enclave dans une autre,* Qui avance dans une autre, qui s'y prolonge.

En termes de Paléographie, *Lettres enclavées,* Lettres plus petites enfermées dans des lettres plus grandes.

Il signifie aussi, en termes d'Arts, Engager une chose dans une autre en la faisant empiéter. *Enclaver un escalier,* Le faire empiéter sur l'espace réservé aux appartements.

Il signifie encore Fixer une chose à une autre. *Enclaver des solives, une poutre,* Les fixer au moyen de boulons.

ENCLIN, INE

adj.
Qui est porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au bien.* On le dit plus ordinairement en mauvaise part. *Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à mal faire, à médire.*

ENCLITIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui s'appuie sur ce qui précède. *Mots enclitiques,* ou plus souvent, par ellipse, *Enclitique* n. m. f. *Un enclitique. Une enclitique.*

Il se dit aussi des Mots qui sont joints au mot précédent et qui, ne portant pas l'accent, font corps avec lui. En latin *que* est enclitique dans *Arma virumque;* en français *ce* est enclitique dans *est-ce?*

ENCLORE

(*J'enclos, tu enclos, il enclot. J'enclorai. Enclos.*)v. tr.
Clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés.* On dit figurément dans ce sens *S'enclore. Tout propriétaire a le droit de s'enclore.*

Il signifie aussi Comprendre dans un clos, dans une étendue que l'on enceint. *Il a enclos ce pré, ce bois dans son parc. Enclore les faubourgs dans la ville.*

ENCLOS

n. m.
Espace de terrain entouré d'une clôture. *Il y a un bel enclos à la suite du jardin.*

Il se prend aussi pour l'Enceinte même. *Un enclos de murailles, de haies. Faire un enclos. Réparer son enclos.*

ENCLOUER

v. tr.
Piquer, par maladresse, un cheval jusqu'au vif avec un clou, quand on le ferre. *Ce cheval est facile à enclouer. Le maréchal l'a encloué.*

S'ENCLOUER se dit d'un Cheval qui rencontre, en marchant, un clou qui lui entre dans le pied. *Mon cheval s'est encloué.*

Il signifiait autrefois Mettre un canon hors d'usage en enfonçant un clou dans sa lumière. *Ils abandonnèrent leur canon, après l'avoir encloué. Enclouer une pièce.*

ENCLOUURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Mal d'un cheval encloué. *Cette enclouure est dangereuse.*

Il signifie, figurément et familièrement, Empêchement, obstacle, noeud d'une difficulté. *J'ai découvert l'enclouure.*

ENCLUME

n. f.
Masse de fer, ordinairement portée par un bloc de bois, sur laquelle on bat le fer, l'argent et les autres métaux, pour leur donner une certaine forme, ou pour les écrouir. *Enclume de maréchal. Enclume de serrurier. Enclume d'orfèvre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume.*

Fig., *Être entre le marteau et l'enclume,* Se trouver entre deux partis, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires.

Prov. et fig., *Il faut être enclume ou marteau,* se dit dans des circonstances où il est presque inévitable de souffrir du mal ou d'en faire. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume,* Il vaut mieux battre que d'être battu.

Il se dit encore de l'Outil de fer plat dont se servent les couvreurs pour tailler les ardoises et de Celui dont on se sert pour façonner des ferrets.

Fig. et fam., *Remettre un ouvrage sur l'enclume,* Le travailler de nouveau pour lui donner une autre forme, une meilleure forme.

En termes d'Anatomie, il se dit par analogie d'un Osselet de l'oreille qui a une certaine ressemblance avec une enclume.

ENCOCHE

n. f.
Entaille en forme de coche.

Il se dit spécialement de l'Entaille faite au talon d'une flèche, à la gachette, ou au pène d'une serrure, à la taille d'un boulanger pour marquer les pains fournis à crédit.

ENCOCHER

v. tr.
Tailler d'une coche ou d'une encoche. *Encocher la taille d'un boulanger, le pène d'une serrure, le talon d'une flèche.*

Par extension, *Encocher une flèche,* L'appliquer par sa coche à la corde d'un arc.

ENCOFFRER

v. tr.
Enfermer dans un coffre, en parlant des Choses que l'on serre par avarice. *Il pourrait avoir un train de maison en rapport avec sa situation, il aime mieux encoffrer presque tout son revenu.* Il est familier et vieilli.

ENCOIGNURE

(On prononce *Encognure.*) n. f.
Endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin. *On a ménagé un cabinet dans cette encoignure. Pierre d'encoignure.*

Il se dit, par extension, d'un Petit meuble en forme d'armoire ou d'étagère propre à être placé dans les coins des appartements. *Une encoignure de bois de cerisier.*

ENCOLLAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'encoller ou Résultat de cette action.

Il se dit également de l'Apprêt avec lequel on encolle. *Encollage blanc.*

ENCOLLER

v. tr.
T. d'Arts
. Enduire d'un apprêt fait de colle, de gomme, ou de quelque autre matière semblable. *Encoller des moulures, des sculptures, avant de les dorer. Encoller une toile sur laquelle on veut peindre. Encoller une étoffe. Encoller le dos d'un livre.*

ENCOLURE

n. f.
Partie du corps qui s'étend, chez un animal, depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Ce cheval a l'encolure fine. Il est chargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval anglais, d'un barbe, etc.*

Il se dit aussi des Hommes. *Il a une forte encolure.*

Il désigne, par extension, la Partie d'un vêtement qui entoure le cou. *L'encolure d'une chemise, d'un pardessus.*

Il se dit figurément et familièrement de l'Air, de l'apparence. *Il a l'encolure d'un sot.*

ENCOMBRANT, ANTE

adj.
Qui encombre. *Des objets encombrants. Des marchandises encombrantes.* Fig., *Un personnage encombrant. Une famille encombrante. Un passé encombrant,* Dont les conséquences pèsent sur le présent et sur l'avenir.

ENCOMBRE (SANS)

loc. adv.
Sans embarras, sans obstacle. *Je suis arrivé sans encombre.*

ENCOMBREMENT

n. m.
Action d'encombrer ou Résultat de cette action. *Pour éviter l'encombrement, les voitures entreront par un côté et sortiront par l'autre.*

ENCOMBRER

v. tr.
Obstruer, embarrasser. Il se dit surtout de Ce qui gêne la circulation. *Une foule de voitures encombraient le passage. Les matériaux qui encombrent une rue. Ces fossés, ce puits sont encombrés. Sa maison est tout encombrée de meubles.* Fig., *Il s'est encombré d'amis bien gênants. Il encombre sa vie d'occupations peu utiles.*

ENCONTRE (À L'... DE)

loc. prép.
En opposition à. Elle s'emploie surtout avec le verbe *Aller. Aller à l'encontre de quelque chose. À l'encontre du précédent orateur, je dirai que...* Absolument, *Aller à l'encontre. Cela est juste, personne ne va à l'encontre. C'est là raisonner tout à l'encontre.*

ENCORBELLEMENT

n. m.

T. d'Architecture
. Construction en saillie du plan vertical d'un mur, soutenue par un assemblage de corbeaux.

Par extension, *Balcon, galerie en encorbellement*, Balcon, galerie tenus en saillie du mur, sur le prolongement des solives du plancher intérieur ou seulement par des consoles de fer.

ENCORE

(Il peut s'écrire *Encor* en poésie.) adv. de temps
qui sert à marquer que l'action ou l'état dont il s'agit se continue, se continuera ou s'est continué jusqu'au temps indiqué par le verbe ou par les autres circonstances du discours. *Elle vit encore. Il est encore au lit. Il n'était pas mort, il respirait encore. Il ne sera encore que sous-officier l'an prochain.*

Avec la négation *Ne*, suivie de *pas* ou de *point*, il sert à indiquer que, jusqu'au moment dont il s'agit, une certaine chose n'existe pas ou n'a pas eu lieu, mais qu'elle doit, devrait ou pourrait exister, avoir lieu. *Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'était pas encore venu. Comment, vous n'êtes pas encore habillé! Il n'est pas encore temps d'agir. On ne l'a pas encore vu s'impatienter. Êtes- vous prêt à partir? Pas encore.*

Il signifie aussi De nouveau. *Donnez-nous encore à boire. Je veux encore essayer si je pourrai réussir.*

Il signifie aussi De plus. *Outre l'ordre qu'on lui avait donné, on lui commanda encore de... On ajoute encore à cela que...* Il s'emploie dans ce sens avec la conjonction *Mais*, par opposition à *Non seulement. Non seulement il est libéral, mais encore il est prodigue.*

Il se joint à l'adverbe *Plus*, lorsqu'on veut exprimer qu'une qualité, qu'une chose enchérit sur une autre. *Il est encore plus riche que son frère. Ils ont déjà beaucoup obtenu, mais ils veulent plus encore. Ils exigent encore plus, encore davantage.* On le joint d'une façon analogue à certains verbes qui marquent augmentation ou diminution. *Cela augmentait encore sa tristesse. Cela réduit encore son revenu, déjà si modique.*

Il se place au commencement d'une phrase où l'on exprime une restriction qui enchérit sur ce qu'on vient de dire. *Ce mot n'est guère usité que dans telle science, encore ne l'emploie- t-on que rarement. Vous avez le droit d'agir ainsi, encore faut-il que vous préveniez les intéressés.*

Il signifie quelquefois Du moins. *Si encore il voulait céder sur ce point, on pourrait lui accorder le reste.*

Il s'emploie aussi comme une sorte d'interjection, lorsqu'on reproche à quelqu'un une récidive. *Eh quoi! encore!* ou tout simplement, *Encore!*

Il se dit aussi dans le sens de Cependant, toutefois. *Vous dites que ce n'est rien, mais encore...*

ENCORE QUE,loc. conj.
Bien que, quoique. *Encore qu'il soit jeune, il ne laisse pas d'être sérieux.*

ENCORNÉ, ÉE

adj.
Qui a des cornes. *Un bélier haut encorné.*

En termes d'Art vétérinaire, *Javart encorné*, Javart qui vient sous la corne du cheval.

ENCOURAGEANT, ANTE

adj.
Qui encourage. *Ce n'est guère encourageant. Des paroles encourageantes.*

ENCOURAGEMENT

n. m.
Ce qui encourage. *Les louanges bien placées sont des encouragements à la vertu, pour la vertu. Les arts, l'agriculture ont besoin d'encouragement. Société d'encouragement. Prix d'encouragement.*

ENCOURAGER

v. tr.
Inciter à avoir du courage. *Les piqueurs encourageaient les chiens. Encourager quelqu'un dans une résolution. Ils m'encouragèrent à continuer. Encourager à bien faire. Ce succès l'a encouragé. Encourager quelqu'un à la vertu. Ils s'encourageaient l'un l'autre.*

Il signifie aussi Favoriser le progrès, le développement d'une affaire en parlant du Commerce, de l'industrie. *Encourager la culture du lin, du tabac. Encourager les sciences, les arts.* On dit à peu près de même *Encourager la vertu, le talent, le mérite, etc.*

Encourager le vice, le crime, la révolte, etc., Exciter, pousser au vice, au crime, à la révolte des gens qui n'y ont déjà que trop de disposition. *L'impunité ne sert qu'à encourager le crime.*

ENCOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.) v. tr.
Attirer sur soi. Il ne se dit qu'en parlant de Châtiments, de peines qui viennent d'une puissance supérieure. *Encourir les peines portées par la loi. Encourir le blâme. Il avait encouru l'excommunication. Sous peine d'encourir... Vous encourrez l'indignation de votre famille. Encourir la disgrâce, le déshonneur, l'infamie. Encourir la haine publique, le mépris public. Subir la peine encourue.*

ENCRAGE

n. m.
T. d'Imprimerie
. Action d'encrer ou Résultat de cette action.

ENCRASSEMENT

n. m.
Action d'encrasser, de s'encrasser ou Résultat de cette action. *L'encrassement d'un fusil, d'une machine.*

ENCRASSER

v. tr.
Rendre crasseux. *La poussière encrasse les habits. La fumée encrasse les tuyaux. Une peau qui s'encrasse aisément. Des étoffes qui s'encrassent. Le canon de mon fusil s'est encrassé.*

ENCRE

n. f.
Liquide dont on se sert pour écrire. *Encre noire, rouge, bleue, violette, etc. Cette encre est trop blanche, trop épaisse. Bouteille à encre. Tache d'encre. Encre indélébile.*

Il se dit également de Certaines compositions noires et épaisses dont on se sert pour l'impression des livres, des gravures, des dessins lithographiés, etc. *Encre d'imprimerie. Encre lithographique.*

Encre sympathique, Encre sans couleur, qui noircit lorsqu'on présente le papier au feu, ou qu'on y applique quelque agent chimique.

Encre de Chine, Composition sèche et noire qui vient de Chine et dont on se sert pour dessiner. *Il faut délayer l'encre de Chine pour pouvoir s'en servir. Dessin à l'encre de Chine.*

Fig. et fam., *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un.* Voyez ÉCRIRE.

Fig. et fam., *C'est la bouteille à l'encre.* Voyez BOUTEILLE.

ENCRER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Charger, enduire d'encre. *Encrer un tampon, un rouleau. Cette forme est trop encrée.*

ENCRIER

n. m.
Petit vase où l'on met de l'encre et où on la prend avec la plume. *Encrier d'argent. Encrier de verre, de porcelaine.*

Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'une Sorte de planche ou de table carrée sur laquelle les imprimeurs prennent, avec un tampon ou avec le rouleau, l'encre dont ils noircissent la forme, et aussi du Réservoir fournissant l'encre aux rouleaux d'une presse mécanique ou d'une machine rotative.

ENCROUÉ

adj.
T. d'Eaux et Forêts
. *Arbre encroué,* Qui est tombé sur un autre lorsqu'on l'abattait, et qui s'est embarrassé dans ses branches.

ENCROÛTER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Enduire un mur de mortier.

S'ENCROÛTER signifie Se couvrir d'une espèce de croûte.

Il signifie, figurément et familièrement, Devenir, par l'effet de la torpeur ou de l'entêtement, impénétrable à des idées ou à des impressions nouvelles. *Un fonctionnaire, un bureaucrate encroûté. Il s'est encroûté au fond de sa province.*

Être encroûté de préjugés, Avoir beaucoup de préjugés.

Le participe passé s'emploie comme adjectif : *Ils sont vraiment encroûtés,* et aussi comme nom : *Ce sont des encroûtés.*

ENCUVER

v. tr.
Mettre dans une cuve. *Encuver la vendange. Encuver le linge.*

ENCYCLIQUE

adj. des deux genres

. Qui est destiné à circuler. *Lettre encyclique* et, par ellipse, *Une encyclique*, Lettre circulaire du Pape sur un point de dogme, de doctrine ou de discipline. *L'encyclique " Mirari vos "*.

ENCYCLOPÉDIE

n. f.
T. didactique
. Ensemble, enchaînement de toutes les connaissances. *Encyclopédie des connaissances humaines. Il est impossible qu'un seul homme possède l'encyclopédie du savoir humain.*

Il se dit plus ordinairement d'un Ouvrage où l'on traite de toutes les connaissances humaines ou de toute une partie de ces connaissances, soit par ordre alphabétique, soit méthodiquement. *Publier une encyclopédie. Encyclopédie par ordre alphabétique. Encyclopédie méthodique. Diderot et d'Alembert ont publié l'Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers.*

Il se dit encore, par extension, d'un Ouvrage qui embrasse beaucoup de sciences, beaucoup d'objets, quel que soit d'ailleurs le titre qu'il porte. *L'ouvrage de Pline l'Ancien est une véritable encyclopédie.*

Fig., *Cet homme est une encyclopédie vivante*, Il possède toutes les principales connaissances, il possède un savoir universel. On dit, dans le même sens, *Sa tête est une véritable encyclopédie.*

ENCYCLOPÉDIQUE

adj. des deux genres
. Qui embrasse toutes les connaissances humaines. *Dictionnaire encyclopédique. Savoir encyclopédique.*

Fig., *Avoir un esprit, une érudition encyclopédique*, Posséder, réunir des connaissances de tout genre.

ENCYCLOPÉDISTE

n. m.
Auteur, écrivain qui fait, qui a fait une encyclopédie.

Il se dit particulièrement de Ceux qui travaillèrent à *l'Encyclopédie* entreprise par Diderot et d'Alembert.

ENDÉMIQUE

adj. des deux genres

. Qui affecte une région en parlant de Certaines maladies. *La lèpre était endémique en Judée, en Syrie. Maladies endémiques.*

ENDENTER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir de dents une roue ou quelque autre machine.

Être bien endenté, Avoir de belles dents et figurément Avoir bon appétit.

ENDETTER

v. tr.
Charger de dettes, engager dans des dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté. Il s'est fort endetté. C'est un homme endetté. Un État endetté.*

ENDEUILLER

v. tr.
Donner à quelque chose un air, une apparence de deuil.

ENDÊVÉ, ÉE

adj.
Qui s'impatiente qui s'emporte à propos de quelque chose. *Il faut être bien endêvé pour s'obstiner à cela.* Substantivement, *C'est un endêvé. Il fait l'endêvé.* Il est familier.

ENDÊVER

v. intr.
Avoir grand dépit de quelque chose, enrager. *Il endêve de voir qu'on ne lui parle pas. Faire endêver quelqu'un.* Il est familier.

ENDIABLÉ, ÉE

adj.
Qui est comme possédé du démon. *Il faut être endiablé pour soutenir de telles opinions. C'est un enfant endiablé, rien ne peut le discipliner.* Substantivement, *C'est un véritable endiablé, une endiablée.*

Il s'emploie figurément en bonne part et signifie Qui tient du diable par la vivacité, l'ardeur, l'impétuosité. *Il a un esprit endiablé, une verve endiablée. Il travaille d'une façon endiablée.*

ENDIABLER

v. intr.
Se donner au diable par dépit, par fureur. *Il endiablait des contrariétés qu'on lui faisait éprouver. Faire endiabler quelqu'un.*

ENDIGUEMENT

n. m.
Action d'endiguer ou Résultat de cette action.

ENDIGUER

v. tr.
Contenir des eaux au moyen de digues. Fig., *Endiguer la révolution.*

ENDIMANCHER (S')

v. pron.
Mettre ses habits du dimanche. Il se dit ordinairement, par plaisanterie, d'une Personne du peuple qui a mis ses beaux habits. *Il s'est endimanché. Des paysans endimanchés.*

ENDIVE

n. f.
T. de Jardinage
. Terme générique par lequel on désigne les chicorées et les scaroles qu'on cultive dans les jardins.

Plus souvent, il se dit spécialement d'une Variété de chicorée qui se mange à l'état de bourgeons.

ENDOCARDE

n. m.
T. de Physiologie
. Membrane qui tapisse les cavités du coeur.

ENDOCARDITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de l'endocarde.

ENDOCTRINER

v. tr.
Chercher à gagner quelqu'un à une doctrine, à une opinion. *Il a voulu nous endoctriner.*

Il signifie aussi Donner les renseignements, les indications, les instructions nécessaires sur quelque affaire. *Il s'acquittera bien de sa commission, je l'ai endoctriné comme il faut.*

ENDOLORIR

v. tr.
Rendre douloureux. *La marche avait endolori ses pieds. Ils reposaient leurs membres endoloris.* Fig., *Après tant d'épreuves, son âme est encore tout endolorie.*

ENDOMMAGER

v. tr.
Mettre une chose en mauvais état en lui faisant subir quelque dommage. *La grêle a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé par les coups de canon.* Fig., *Sa réputation est fort endommagée.*

ENDORMANT, ANTE

adj.
Qui endort. *Un bruit monotone et endormant.*

Il signifie au figuré Qui invite au sommeil par l'ennui qu'il cause. *Orateur endormant. Conférence endormante. Musique, éloquence endormante.*

ENDORMEUR

n. m.
Celui qui endort. *Cet orateur est un endormeur.*

Il signifie au figuré Celui qui détourne de l'action. *Les hommes d'initiative n'écoutent pas les endormeurs.*

ENDORMIR

(Il se conjugue comme DORMIR.) v. tr.
Faire dormir. *Endormez cet enfant. Il est difficile à endormir.*

Il signifie figurément Ennuyer, fatiguer jusqu'à provoquer le sommeil. *Cette pièce est si ennuyeuse qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormait.*

Il signifie encore Amuser quelqu'un, afin de le tromper et de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses.* On dit, dans un sens analogue, *Endormir la vigilance, la prudence de quelqu'un.*

Il signifie par analogie Engourdir. *Cette attitude forcée m'a endormi la jambe. Endormir la douleur.*

S'ENDORMIR signifie Commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurais m'endormir. Je me suis endormi vers les trois heures.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

Il signifie encore Mourir. *S'endormir du dernier sommeil. S'endormir dans le Seigneur,* Mourir en état de grâce.

Le participe passé ENDORMI, IE, s'emploie souvent comme adjectif et signifie Qui manque de vivacité, qui est lent, paresseux. *C'est un homme endormi, un esprit endormi. Avoir l'air endormi.* Substantivement, *C'est un endormi.*

ENDOS

n. m.
Voyez ENDOSSEMENT.

ENDOSMOSE

n. f.
T. de Physique biologique
. Courant qui s'établit entre deux liquides de densité différente, séparés par une cloison membraneuse, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement mêlés ensemble et qui va du dehors en dedans. Voyez EXOSMOSE et OSMOSE.

ENDOSSEMENT

n. m.
Ce qu'on écrit au dos d'un acte. Il se dit surtout, en termes de Commerce, de l'Ordre qu'on met au dos d'un billet, d'une lettre de change, pour en transférer la propriété à quelqu'un. *Mettre l'endossement, son endossement sur une lettre de change. Cette lettre de change a plusieurs endossements.* On dit plus souvent aujourd'hui ENDOS.

ENDOSSER

v. tr.
Mettre sur son dos. *Endosser son habit, la cuirasse.*

Il signifie aussi Prendre à sa charge une chose fâcheuse, en supporter la responsabilité. *Il a endossé une sotte affaire.*

En termes de Commerce, *Endosser une lettre de change, un chèque*, Mettre au dos l'ordre de payer à une autre personne la somme énoncée dans la lettre, dans le chèque.

ENDOSSEUR

n. m.
T. de Commerce
. Celui qui endosse une lettre de change, un chèque. *Le tireur et les endosseurs d'une lettre de change sont garants solidaires de l'acceptation et du paiement à l'échéance.*

ENDROIT

n. m.
Partie déterminée d'un espace. *Voici l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez à tel endroit.*

Il se dit également de Toute place ou de toute partie déterminée d'une chose quelconque. *À quel endroit du livre devra-t-on mettre cette gravure? L'endroit du corps où l'on reçoit une blessure, où l'on éprouve une douleur.*

Il se dit encore d'une Partie d'un discours, d'un poème, d'un ouvrage d'esprit. *Il y a un bel endroit dans ce discours. Il y a quelques endroits faibles dans cette tragédie. Vous avez ouvert ce livre au bon endroit.* On dit plus souvent dans ce sens PASSAGE.

Fig., *C'est son endroit faible,* C'est son côté faible. *Prendre quelqu'un par son endroit faible,* Lui présenter les raisons, les motifs auxquels il est le plus disposé à céder.

C'est son endroit sensible, se dit en parlant des Choses dont quelqu'un est le plus touché. On dit, dans un sens analogue, *Prendre quelqu'un par son endroit sensible.*

À l'endroit de quelqu'un, À son égard, envers lui. *Je suis bien disposé à son endroit.*

Il désigne aussi le Côté qui, dans un objet à deux faces, est destiné à être vu. *L'endroit d'une étoffe. Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit? Étoffe à deux endroits,* Étoffe dont les deux côtés sont semblables.

ENDUIRE

v. tr.
Couvrir d'un enduit, d'une matière qui forme enduit. *Enduire une barque de goudron.*

ENDUIT

n. m.
Couche de chaux, de plâtre, de ciment, ou de quelque autre matière semblable, que l'on applique sur les murailles. *Un enduit de plâtre. Recouvrir d'un enduit.*

Il se dit aussi de Quelques autres matières molles ou liquides dont on couvre la surface de certains objets. *Un enduit de goudron. Le vernis est une espèce d'enduit.*

Il se dit par analogie, en termes de Médecine, d'une Couche de matière, plus ou moins épaisse, qui revêt accidentellement la surface de certains organes. *L'enduit muqueux, jaunâtre, blanchâtre de la langue.*

ENDURANCE

n. f.
Faculté, force d'endurer la fatigue physique, les privations. *Les troupes ont fait preuve pendant cette campagne d'une endurance remarquable. L'endurance d'un coureur de fond.*

ENDURANT, ANTE

adj.
Qui a de l'endurance. *L'exercice rend endurant.*

Il signifie surtout Qui a de la patience. *Il n'est guère endurant.*

ENDURCIR

v. tr.

Rendre dur. *Le grand air endurcit certaines pierres. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage. Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit.*

Il signifie, par extension, Rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurcit le corps.*

Il signifie au figuré Accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations. S'endurcir à la peine. S'endurcir à la douleur, à la fatigue. S'endurcir aux injures, aux affronts.*

S'endurcir dans le vice, dans le crime, Contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords. On dit aussi *S'endurcir au crime.*

Il signifie aussi Rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui avait endurci le coeur. S'endurcir aux misères d'autrui. Un coeur qui s'est endurci.*

Dans le langage de l'Écriture, *Dieu endurcit le coeur des pécheurs,* Il ferme leur coeur aux bonnes inspirations, il les abandonne à leur égarement. *Dieu avait endurci le coeur de Pharaon.*

Le participe passé ENDURCI, IE, s'emploie comme nom et se dit de Ceux qui ont perdu tout sentiment de piété. *Ces hommes ne peuvent goûter les vérités évangéliques : ce sont des endurcis.*

ENDURCISSEMENT

n. m.
État d'une âme qui a perdu tout sentiment de piété, de vertu, de bonté. *Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, l'endurcissement de coeur.*

ENDURER

v. tr.
Souffrir, supporter avec fermeté, constance. *Endurer du mal. Les peines, les tourments que j'endure. Endurer le froid, la faim, la soif. Endurer une injure, un affront. Endurer le martyre. J'en ai à endurer avec lui!*

Il signifie par extension Permettre. *N'endurez pas qu'on fasse tort à votre famille.* On dit plus ordinairement *Ne souffrez pas.*

ÉNERGÉTIQUE

n. f.
T. de Physique et de Mécanique
. Science de l'énergie. *Traité d'énergétique.*

ÉNERGIE

n. f.
Force agissante. *L'énergie musculaire. L'énergie d'un remède.* Dans ce sens, il s'emploie aussi au pluriel pour désigner les forces naturelles. *L'homme met à son service les énergies naturelles.*

Il se dit particulièrement de la Vigueur d'âme et de la fermeté dans l'action. *C'est un vieillard encore plein d'énergie. Doué d'énergie. Une âme, un caractère sans énergie. Un ministre plein d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie. Il a déconcerté ce complot par l'énergie de ses mesures. Montrer, déployer de l'énergie.*

Il s'applique, dans un sens analogue, au Discours, à la parole. *S'exprimer avec énergie. Il y a dans les prophètes des expressions d'une grande énergie.*

En termes de Physique et de Mécanique, il se dit de la Capacité de produire du travail, de la puissance emmagasinée. *Énergie électrique, mécanique. Le principe de la conservation de l'énergie est un principe de physique générale.*

ÉNERGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a de l'énergie. *Remède énergique. Âme énergique. Style énergique. Ce mot est fort énergique. Une conduite énergique. Des mesures énergiques.*

ÉNERGIQUEMENT

adv.
D'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il agit énergiquement.*

ÉNERGUMÈNE

n. des deux genres
. T. de Théologie
. Celui qui est possédé du diable. *Exorciser un énergumène.*

Il se dit figurément de Celui, de celle qui se livre à des mouvements excessifs d'exaltation, de colère, qui parle et s'agite avec violence. *Quel ton d'énergumène! Crier, s'agiter comme un énergumène.*

ÉNERVANT, ANTE

adj.
Qui est propre à énerver. *Une chaleur énervante. Des habitudes énervantes.*

ÉNERVEMENT

n. m.
État d'une personne énervée, surexcitée, incapable de maîtriser ses nerfs. *D'où vient l'énervement où je vous vois?* Fig., *L'énervement des esprits.*

ÉNERVER

v. tr.
Affaiblir en endommageant le système nerveux. *La chaleur excessive énerve et accable.*

Il signifie au figuré Amollir, efféminer. *Les voluptés énervent; elles énervent l'âme. Un long repos avait énervé son courage. Le courage s'énerve au milieu des voluptés.*

Énerver le style, énerver le langage, Rendre le style, rendre le langage faible et lâche. *Le trop d'ornement énerve le style. Une délicatesse excessive énerverait la langue. Leur langage s'énervait en se polissant.*

Énerver l'autorité, la religion, les lois, Leur ôter leur force.

Il signifiait autrefois Priver de l'usage des nerfs en brûlant ou en coupant les tendons des muscles des jarrets. *Les énervés de Jumièges.* Dans cette acception, il se dit encore en termes d'Art vétérinaire. *Énerver un cheval,* Lui enlever les tendons des muscles de la lèvre supérieure.

ÉNERVER signifie aussi Agacer en produisant une irritation nerveuse. *Vous m'énervez avec votre phonographe. Ce raisonnement m'énerve.*

Dans cette acception, S'ÉNERVER signifie Être dans une agitation nerveuse qui va en s'augmentant. *Il s'est énervé à ce travail sans résultat. Il ne peut rien faire sans s'énerver.*

ENFAÎTEAU

n. m.
T. de Construction
. Tuile qui s'adapte au faîte d'une maison.

ENFAÎTEMENT

n. m.

T. de Construction
. Plomb qui se met sur le faîte des maisons couvertes d'ardoises. *Des crochets de fer arrêtent et soutiennent les enfaîtements.*

ENFAÎTER

v. tr.
T. de Construction
. Couvrir le faîte d'une maison avec du plomb.

ENFANCE

n. f.
La première partie de la vie de l'homme, précédant l'adolescence. *Dès mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Sortir de l'enfance. Les souvenirs de l'enfance. Un ami d'enfance. Les grâces de l'enfance. Les jeux de l'enfance. L'enfance abandonnée. Corrupteurs de l'enfance.*

Être en enfance, tomber en enfance, se dit d'une Personne âgée qui n'a plus l'usage de la raison.

ENFANCE se dit, au figuré, pour Commencement. *À cette époque la peinture était encore dans l'enfance. L'enfance du monde. L'enfance de Rome.*

C'est l'enfance de l'art se dit à propos de Tout ce qui est élémentaire, facile.

ENFANÇON

n. m.
Il s'est dit d'un Enfant en bas âge. On disait dans le même sens ENFANTELET.

ENFANT

n. m.
Garçon ou fille qui est en bas âge. *Un bel enfant. Tenir un enfant sur les fonts baptismaux. Un enfant à la mamelle. Un enfant mort-né. Pleurer comme un enfant. S'amuser, rire comme un enfant. Des jouets d'enfants. Laissez venir à moi les petits enfants.*

Fam., *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant*, se dit d'une Affaire grave et sérieuse, ou d'un engagement dont on ne peut se dédire.

Fig., *Il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître,* se dit pour mieux affirmer l'innocence de quelqu'un.

Fig., *Faire l'enfant,* Badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles. On dit de même *Être enfant. Est-elle enfant! Que vous êtes enfant!*

Se comporter, se conduire, agir comme un enfant, parler comme un enfant, Agir sans réflexion, tenir des discours puérils. On dit de même *Propos d'enfant. Conduite d'enfant, etc.*

Fig. et fam., *Il n'y a plus d'enfants,* se dit à propos d'un Enfant qui parle de choses qu'il devrait encore ignorer.

Fig. et fam., *Il est bon enfant, bien bon enfant de croire cela, de se prêter à cela,* Il est bien simple de croire cela, etc.

Être bon enfant signifie aussi Être de bon caractère, commode à vivre, toujours de bonne humeur. *C'est une bonne enfant, une bien bonne enfant.*

Enfant trouvé, Enfant abandonné et dont le père et la mère ne se font pas connaître. *L'hospice des enfants trouvés,* ou, simplement, *Les Enfants trouvés. Aller aux Enfants trouvés.*

Enfant de troupe, Fils de militaire élevé aux frais de l'État.

Enfant de choeur. Voyez CHOEUR.

Fig., *Enfants perdus,* s'est dit des Soldats que l'on porte en avant un jour de combat et que l'on considère comme perdus.

ENFANT s'emploie aussi comme nom des deux genres en termes d'amitié et de familiarité. *Ma belle enfant. Venez, mon enfant. Ma chère enfant, écoutez-moi. Enfant que vous êtes! Courage, enfants, criait-il à ses soldats.*

ENFANT est quelquefois féminin quand il sert à désigner précisément qu'il s'agit d'une Fille et non d'un garçon. *Voilà une belle enfant! Vous êtes une aimable enfant. La pauvre enfant. Que cette enfant est laide! Oh! la vilaine enfant.*

Il se dit aussi d'un Fils ou d'une Fille, quel que soit leur âge, par relation au père et à la mère, ou à l'un des deux seulement. *Avoir des enfants. Être chargé d'enfants. Il laisse une veuve et quatre enfants en bas âge. Dans son extrême vieillesse, il resta entouré de ses enfants. Cette mère est faible, elle gâte ses enfants. Enfant mâle. Enfant légitime. Enfant naturel. Enfant adoptif. Enfant d'adoption. Enfant du premier lit, du second lit.*

ENFANTS, au pluriel, se dit aussi des Petits- fils et arrière-petits-fils. *Ce père de famille a dîné avec tous ses enfants. Les petits-enfants d'une personne,* Ses petits-fils et arrière- petits-fils. Ses petites-filles et arrière-petites- filles. On dit aussi *Enfants* pour exprimer Toutes les générations.

Il se dit également quelquefois de Tous ceux qui sont sortis d'une même souche, qui ont la même origine. *Nous sommes tous enfants d'Adam. Les Juifs sont appelés les enfants d'Israël.* Fig., *Nous sommes les enfants de Dieu par la grâce. Tous les fidèles sont enfants de Dieu, enfants de l'Église. La patrie vit alors tous ses enfants s'armer pour elle.*

Les enfants de France, Les princes enfants légitimes des rois de France, et ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des enfants de France. Gouvernante des enfants de France.*

Fig., *Enfant de Paris,* Natif de Paris, qui a l'esprit parisien.

Fig., *Enfant de la balle,* Enfant d'un maître de jeu de paume; et, populairement par extension, Toute personne élevée dans la profession de son père. Il se dit spécialement quand la profession du père touche au théâtre.

En style de l'Écriture, *Les enfants de lumière,* Ceux qui sont éclairés des lumières de l'Évangile. *Les enfants de ténèbres,* Les idolâtres. *Les enfants des hommes,* Les hommes. Cela se dit principalement par opposition à l'expression *Les enfants de Dieu.*

Enfant de l'amour, Enfant naturel.

Il s'est dit autrefois, figurément, d'une Chose qui est produite par une autre, qui en naît, qui en résulte. *Le remords est enfant du crime.*

ENFANTELET

n. m.
Voyez ENFANÇON.

ENFANTEMENT

n. m.
Action d'enfanter. *Les douleurs de l'enfantement. Le travail de l'enfantement.* Il a vieilli. On dit plutôt ACCOUCHEMENT. Fig., *Le long enfantement de la grandeur romaine.*

ENFANTER

v. tr.
En parlant d'une Femme, Mettre au monde un enfant. *Il est dit dans l'Écriture : Une vierge concevra et enfantera un fils.* Absolument, *Enfanter avec douleur. Après qu'une femme a enfanté.* Il a vieilli. On dit plutôt ACCOUCHER.

Fig. et fam., *La montagne a enfanté une souris,* ou *C'est la montagne qui enfante une souris,* se dit Lorsque de grands projets, de belles promesses ne produisent rien qui réponde à l'espérance qu'on en avait conçue.

Il se dit aussi, figurément, de Ce qui produit, de ce qui détermine un effet, un résultat bon ou mauvais. *Les guerres civiles enfantent mille maux. Enfanter des prodiges, des miracles.*

ENFANTILLAGE

n. m.
Manière d'agir ou de parler qui ne convient qu'à un enfant. Il ne se dit qu'en parlant des Personnes qui ont passé l'enfance. *Pour un homme de votre âge, de votre caractère, voilà bien de l'enfantillage. Faire des enfantillages.* Il est familier.

ENFANTIN, INE

adj.
Qui a le caractère de l'enfance. *Visage enfantin. Voix enfantine. Raisonnements enfantins.*

ENFARINER

v. tr.
Poudrer de farine. *Je me suis tout enfariné dans ce moulin.* Par analogie, *Un clown qui s'enfarine le visage.*

Fig. et pop., *Venir la bouche, le bec enfariné,* Venir avec une sotte confiance, avec un espoir mal fondé et qui sera déçu.

ENFER

(On prononce l'R.)n. m.
Lieu destiné au supplice des damnés. Il est opposé à Ciel et à Paradis. *Les tourments de l'enfer. Le feu de l'enfer. La crainte de l'enfer.* JÉSUS-CHRIST *a promis que les portes de l'enfer* (c'est-à-dire les puissances de l'enfer) *ne prévaudront point contre son Église.*

Fig. et fam., *C'est un enfer, un véritable enfer,* se dit d'un Lieu où l'on souffre, où l'on est au supplice, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre. *C'est un enfer pour moi que cette maison. Sauvez-moi de cet enfer.*

Fig., *Porter son enfer avec soi,* Porter son supplice avec soi. *Les méchants portent leur enfer avec eux.*

Fig., *Avoir l'enfer dans le coeur* se dit d'une Personne tourmentée de remords, ou agitée par la haine.

Il désigne aussi figurément les Démons, les puissances de l'enfer. *L'enfer en gémit. L'enfer se déchaîne contre lui.*

Fig. et fam., *Un feu d'enfer,* Un feu très grand, très violent. *Il y a toujours un feu d'enfer dans cette verrerie.* En termes de Cuisine, *Faire griller quelque chose au feu d'enfer, le mettre au feu d'enfer,* Le faire griller à un feu de charbons très ardent.

Fig. et fam., *Jouer un jeu d'enfer,* Jouer très gros jeu. *Aller un train d'enfer,* Aller fort vite.

Il se dit figurément d'une Partie réservée d'une bibliothèque où sont conservés les ouvrages dont la communication est jugée dangereuse.

ENFERS se dit au pluriel, dans un sens particulier, du Lieu où étaient les âmes que Notre-Seigneur délivra après sa mort. JÉSUS- CHRIST *est descendu aux enfers. La descente de Notre-Seigneur aux enfers.*

ENFERS, au pluriel, se prend encore aujourd'hui pour les Lieux souterrains où les païens croyaient que les âmes allaient après la mort. *Les Enfers contenaient les Champs-Élysées et le Tartare. Orphée alla chercher Eurydice aux Enfers. Hercule, Énée descendit aux Enfers.*

ENFERMER

v. tr.
Mettre quelqu'un ou quelque chose dans un lieu fermé de tous côtés. *Enfermer un homme dans une prison. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer entre quatre murs. Enfermer dans une cage.*

Il signifie, dans une acception particulière, Mettre quelqu'un dans une maison de fous, dans un lieu de correction. *C'est un homme à enfermer. Son inconduite l'a fait enfermer.*

Fig., *Enfermer le loup dans la bergerie.* Voyez BERGERIE.

S'ENFERMER signifie particulièrement Se retirer dans un lieu qu'on ferme ensuite, pour que personne ne puisse s'y introduire. *Il s'enferme presque toute la journée pour travailler. S'enfermer dans son cabinet. S'enfermer avec quelqu'un. Il s'était enfermé dans une chambre d'où il opposa une vive résistance aux gens qui étaient venus pour l'arrêter.*

S'enfermer dans une place, Demeurer dans une place qui va être assiégée et qu'on veut défendre.

S'enfermer dans un cloître, Se faire religieux ou religieuse.

Le participe passé s'emploie quelquefois comme nom. *Sentir l'enfermé,* se dit d'une Chose qui sent mauvais parce qu'il y a longtemps qu'elle n'a été à l'air, ou que l'air n'y a pénétré. *Cette chambre sent l'enfermé.* Dans ce sens on dit plutôt *le renfermé.*

ENFERMER signifie aussi Serrer, mettre une chose dans un lieu, dans un meuble, que l'on ferme, pour la mieux conserver, pour la soustraire aux regards, pour la garder plus sûrement. *Enfermer des habits dans une armoire. Enfermer des papiers dans un secrétaire. Enfermer à clef, sous clef.*

Il signifie encore Environner de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissé enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

Il signifie également Contenir, comprendre. *Son coeur n'enferme point une méchanceté si noire. Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cette proposition en enferme beaucoup d'autres.*

ENFERRER

v. tr.
Percer avec la pointe d'une épée, d'une baïonnette, etc. *Enferrer son ennemi. Il s'est enferré lui-même. Ils se sont enferrés l'un l'autre.*

S'ENFERRER signifie, figurément et familièrement, S'engager imprudemment par ses paroles ou ses actions dans une voie d'où on ne peut plus se dégager. *Cette affaire où il s'est enferré a causé sa perte. Laissez-les parler, ils s'enferreront d'eux-mêmes.*

ENFIELLER

v. tr.
Remplir ou couvrir de fiel. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Quelle bile enfielle votre plume?*

Il s'emploie surtout, dans ce sens métaphorique, au participe passé. *Une langue, une plume enfiellée.*

ENFIÉVRER

v. tr.
Rendre fiévreux. Il s'emploie surtout au sens figuré. *L'attente m'enfièvre. Parole enfiévrée. Allure enfiévrée.*

ENFILADE

n. f.
Suite de choses qui sont sur une même ligne et se communiquent. Il se dit surtout des Pièces d'un appartement. *Chambres en enfilade. Une enfilade de salons.*

Fig. et en mauvaise part, *Une longue enfilade de phrases, d'épithètes,* Une longue et ennuyeuse suite de phrases, d'épithètes.

En termes de Guerre et de Marine, il désigne l'Action de tirer des coups de canon sur une troupe, une fortification, un navire dans le sens de leur longueur. *Donner, recevoir une enfilade. Tirer des coups d'enfilade. Prendre en enfilade.*

ENFILAGE

n. m.
Action d'enfiler.

ENFILER

v. tr.
Traverser d'un fil par une ouverture pratiquée à cet effet. *Enfiler une aiguille. Enfiler des perles. Enfiler un chapelet, un bracelet.*

Fig. et fam., *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles,* Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des bagatelles.

Fig. et fam., *Cela ne s'enfile pas comme des perles,* se dit de Certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paraît.

On dit aussi au Jeu de Bague *Enfiler un anneau.*

Fam., *Enfiler un chemin, une route, une allée,* S'engager dans un chemin, sur une route, une allée. On dit, dans un sens analogue, *Le vent enfile une rue, un corridor.*

En termes de Guerre et de Marine, il signifie Prendre en enfilade. *Enfiler une tranchée. Le feu de la place enfile cette tranchée. Enfiler un bâtiment. Être enfilé par l'avant, par l'arrière, de l'avant à l'arrière, etc.*

Par extension, il signifie Percer de la pointe d'une arme. *Il l'a enfilé avec sa baïonnette.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement en parlant du Jeu, Engager quelqu'un dans une partie désavantageuse, l'entraîner dans une grosse perte. *Il s'est laissé enfiler et a fait une perte considérable.* Il est très familier.

ENFILEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier d'enfiler. *Une enfileuse de perles.* Fig., *Un enfileur de phrases.*

ENFIN

adv. de temps
. À la fin, après un long temps, après une longue attente. *Cette affaire est enfin terminée. Vous voici enfin! Enfin, je vous retrouve!*

Il s'emploie aussi à la fin d'une énumération et signifie Pour abréger, pour résumer. *Les champs, les bois, tout enfin dans ce domaine présente un aspect lamentable. Il était affable, plein de dévouement, de charité pour les pauvres, ami de la justice, enfin l'idole de tous ses sujets.*

Il signifie encore *Après tout,* en conclusion. *Puisque enfin vous le voulez. Car enfin que pouvait-il faire? Mais enfin que vous a-t-il dit?*

ENFLAMMER

v. tr.
Mettre en flamme. *Une seule étincelle enflamme un magasin de poudre. En un moment, tout le palais fut enflammé. Un tison enflammé. Ce bois s'enflamme facilement. Les roues d'un wagon s'enflamment quelquefois par la vitesse du train.* Fig., *La colère enflamme les yeux, le visage.*

Par extension, il signifie Mettre dans l'état morbide qu'on appelle inflammation. *Cette pommade enflammera votre plaie. Il a le palais, la bouche, la gorge tout enflammés.*

Il signifie aussi figurément Animer d'une vive passion, particulièrement en parlant des Effets de l'amour. *Ce discours enflamma leur courage. Un rien l'enflamme de colère. Son coeur s'enflamme aisément.*

ENFLÉCHURE

n. f.
T. de Marine
. Échelons de cordage qui servent à monter d'un hauban à l'autre.

ENFLER

v. tr.
Augmenter un corps de volume. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler ses joues. Les pluies ont enflé la rivière. La rivière s'enfle.* Il se dit particulièrement en termes de Médecine. *L'hydropisie enfle le corps. Ses jambes commencent à s'enfler.* Intransitivement, *Sa jambe enfle. Sa joue enfle. La rivière enfle.*

Enfler les voiles, Frapper dans les voiles et les déployer en parlant du Vent. *Le vent enflait nos voiles. La voile s'enfle.*

Il signifie figurément Augmenter, exalter. *Cela lui a enflé le courage. Enfler les espérances de quelqu'un.*

Fig., *Enfler son style,* Écrire d'un style ampoulé.

Fig. et fam., en termes de Palais, *Enfler le cahier, enfler les rôles,* Y mettre des choses inutiles, afin de les grossir.

Fig., *Enfler la dépense,* Porter les objets qu'on a achetés à un prix plus élevé que le prix d'achat, afin de gagner sur la dépense. On dit, dans un sens analogue, *Enfler un mémoire, un compte,* Y mettre des articles qui ne devraient pas y être ou augmenter le prix de chaque article.

Il signifie encore au figuré Emplir de vanité, d'orgueil. *Il est enflé de son succès. Il s'enfle d'orgueil.*

ENFLURE

n. f.
État de ce qui est enflé. *La furonculose cause l'enflure des parties qu'elle affecte. Une enflure qui vient d'un coup reçu, de la morsure d'une bête venimeuse. Une enflure générale.*

Fig., *L'enflure du style,* Le vice d'un style enflé. *L'enflure du coeur,* L'orgueil et la vanité.

ENFONCEMENT

n. m.
Action d'enfoncer, de s'enfoncer ou Résultat de cette action. *L'enfoncement des pieds dans la boue. L'enfoncement d'un bateau dans l'eau varie suivant le poids qu'il porte.*

Il désigne aussi un Lieu, une partie qui n'est pas au niveau du reste et qui forme cavité. *Ils se cachèrent dans un enfoncement. Sa boutique est dans un enfoncement. Un enfoncement de terrain. Cette maison est située dans un enfoncement qui la préserve du vent.*

Il signifie encore Ce qu'il y a de plus enfoncé, ou de plus éloigné, de plus reculé. *Il y avait un ruisseau dans l'enfoncement de la vallée. Dans l'enfoncement de la scène on apercoit un palais. Dans un enfoncement de la place on voit une petite maison.*

Il se dit aussi de l'Action d'enfoncer, en brisant, en poussant, en pesant. *L'enfoncement d'une porte, d'une barricade.*

ENFONCER

v. tr.
Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux, des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Il lui enfonça son épée dans le corps. S'enfoncer dans la boue. Le plancher s'enfonça. S'enfoncer dans un bois.*

Enfoncer son chapeau, Faire que la tête entre plus avant dans le chapeau. Il signifie figurément Prendre une attitude de fanfaron; ou Prendre une résolution courageuse, hardie, dans quelque circonstance difficile, périlleuse.

Enfoncer les éperons à un cheval, Les lui faire sentir fortement.

Avoir les yeux enfoncés dans la tête, Avoir les yeux placés au fond de l'orbite.

Un lieu enfoncé, une partie enfoncée, Un lieu, une partie qui n'est pas au niveau du reste, qui forme cavité, ou un endroit profond.

Fig. et fam., *Avoir l'esprit enfoncé dans la matière,* Être épais, lourd d'esprit.

S'ENFONCER signifie figurément Se donner tout entier à quelque chose. *Cet homme s'enfonce dans l'étude, dans la débauche, dans le jeu. S'enfoncer dans de profondes rêveries.*

Fig., *Être enfoncé, s'enfoncer dans ses méditations,* S'y absorber entièrement.

Il signifie encore Faire de mauvaises affaires, échouer dans une entreprise. *Ce banquier a fait de mauvaises spéculations : il s'est enfoncé. Une affaire qui s'enfonce.*

ENFONCÉ se dit dans cette acception de Quelqu'un qui a le dessous. *Le voilà enfoncé.*

ENFONCER signifie aussi Rompre, briser en poussant, en pesant, etc. *Enfoncer une porte. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte.*

Fig. et fam., *Enfoncer une porte ouverte,* Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas.

Enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs, etc., Les percer, les rompre, les renverser en y pénétrant.

ENFONCER s'emploie intransitivement dans le sens d'Aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonce dans la boue jusqu'au poitrail.* Absolument, *Le bateau enfonce. N'allez pas plus loin, nous enfonçons.*

ENFONCEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui enfonce. Il est surtout usité dans cette locution : *Un enfonceur de portes ouvertes,* Un homme qui se vante d'avoir surmonté des obstacles qui n'existaient pas ou qui n'existaient plus.

ENFONÇURE

n. f.
Creux, cavité produits par un enfoncement. *Il y a plusieurs enfonçures dans le pavé de cette rue, dans le parquet de cette chambre.*

Il signifie encore Assemblage des pièces qui forment le fond d'une futaille, d'un tonneau, etc.

Il se dit aussi de l'Assemblage des pièces que l'on met à un bois de lit pour soutenir la paillasse, les matelas. *Une enfonçure de lit.*

ENFORCIR

v. tr.
Rendre plus fort. *La bonne nourriture a enforci ce cheval.*

S'ENFORCIR ou ENFORCIR, intransitif, signifient Devenir plus fort. *Le grand air a fait du bien à cet enfant, il a beaucoup enforci.*

ENFOUIR

v. tr.
Mettre quelque chose en terre dans un trou creusé à cet effet et le recouvrir une fois enterré. *Enfouir un cadavre. Enfouir des herbes, du fumier.*

Enfouir un trésor, Le mettre en terre afin de le cacher.

S'ENFOUIR s'emploie dans la même acception et signifie Se blottir pour se cacher. *L'animal alla s'enfouir dans son terrier.* Fig., *Il est allé s'enfouir dans une province reculée,* Il est allé vivre au fond d'une province reculée.

Par extension, ENFOUIR signifie Mêler si bien une chose avec d'autres qu'elle est difficile à trouver. *Ce manuscrit était enfoui sous une liasse de vieux papiers.*

ENFOUISSEMENT

n. m.
Action d'enfouir.

ENFOUISSEUR

n. m.
Celui qui enfouit.

ENFOURCHER

v. tr.
Monter un cheval, un âne, jambe deçà, jambe delà. *Cette femme enfourche un cheval comme ferait un cavalier.*

Fig. et fam., *Enfourcher son dada* se dit d'une Personne qui revient sans cesse dans la conversation à son sujet favori. On dit aussi *Enfourcher une opinion.*

ENFOURNER

v. tr.
Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie.*

ENFREINDRE

v. tr.
(Il se conjugue comme ATTEINDRE.) Violer, transgresser, en parlant d'un Traité, d'une loi, d'un privilège, d'une ordonnance, d'une règle, et autres choses semblables. *Enfreindre une convention, les conditions d'un traité. Enfreindre un ordre. Enfreindre une prescription. Enfreindre la règle, les règles.*

ENFUIR (S')

(Il se conjugue comme FUIR.) v. pron.
Fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. Il voulait s'enfuir, on l'a arrêté. Si vous me parlez encore de cela, je m'enfuis.*

Il se dit figurément d'une Liqueur qui sort, qui s'écoule d'un pot, d'un vase. *Prenez garde, votre vin s'enfuit.*

S'ENFUIR se dit figurément de Certaines choses qui passent, disparaissent, se dissipent, etc. *Le temps s'enfuit. Mon bonheur s'est enfui pour jamais. Il regrette sans cesse sa jeunesse enfuie.*

ENFUMER

v. tr.
Emplir ou couvrir de fumée. *Le tirage défectueux de la cheminée a enfumé cette pièce.*

Il signifie, par extension, Noircir artificiellement et à dessein par la fumée. *Enfumer des tableaux pour les faire paraître anciens. Enfumer des verres de lunettes.*

Par analogie, *Un teint enfumé,* Un teint couleur de fumée.

Il signifie aussi Incommoder par la fumée. *Vous allez nous enfumer, si vous mettez du bois vert au feu. Nous sommes obligés de tenir la fenêtre ouverte, pour ne pas nous enfumer.*

Enfumer des renards, des blaireaux, Les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers. On dit de même *Enfumer des guêpes.*

ENGAGEANT, ANTE

adj.

Qui engage, qui séduit, en parlant des Choses. *Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne d'une douceur, d'une beauté engageante. Tout ce qu'il lui dit d'engageant ne le décida pas.*

ENGAGEANTES

n. f.
pl. Ancienne parure de femme : sorte de manches de toile ou de dentelles qui pendaient au bout du bras.

ENGAGEMENT

n. m.
Action d'engager quelque chose ou Résultat de cette action. *Engagement de meubles. Un engagement du mont-de-piété. L'engagement de sa foi, de sa parole.*

En termes de Jurisprudence, *Engagement d'immeubles,* Acte par lequel on cède à quelqu'un la jouissance d'un bien-fonds pour un temps. *Tenir un domaine par engagement. Il n'a point la propriété, ce n'est qu'un engagement.* Voyez ANTICHRÈSE et RÉMÉRÉ.

Il signifie aussi Action de s'engager par une promesse ou Résultat de cette action. *Engagement formel. Engagement tacite. C'est un engagement sacré. Je n'ai pas voulu le voir, parce que c'eût été une espèce d'engagement. Prendre, contracter, rompre un engagement, des engagements. Il a des engagements avec ce parti politique. Manquer à un engagement, à ses engagements. Je serais allé vous voir hier, si je n'avais pas eu un engagement antérieur.*

Faire honneur à ses engagements, Payer tout ce qu'on doit, et, figurément, Tenir tout ce qu'on a promis.

Engagement de coeur, Liaison d'amour, de galanterie.

Il se dit, dans un sens particulier, de l'Enrôlement volontaire d'un soldat. *Il a reçu sa prime d'engagement. L'engagement de ce soldat n'est que pour cinq ans.*

Il se dit également, en parlant de Ceux qui s'engagent à servir quelqu'un, une société, une entreprise pour un certain temps. *Les conditions d'engagement du capitaine et des hommes d'équipage d'un navire marchand.*

Il se dit encore d'un Combat et surtout d'un combat qui a lieu entre des corps détachés. *Les avant-postes des deux armées ont eu un engagement. Il y a eu quelques engagements partiels. L'engagement devint général.*

ENGAGER

v. tr.

Mettre en gage, donner en gage. *Engager ses meubles, ses bijoux, sa montre. Avoir des effets engagés au mont-de-piété.*

Il signifie également Donner pour assurance. *Engager son bien, sa maison à des créanciers. S'engager pour quelqu'un,* Lui servir de caution.

Il signifie figurément Lier par une promesse qui doit être exécutée, par une convention qui doit être respectée. *Engager sa foi, sa parole, son honneur. Être engagé envers quelqu'un. S'engager à faire une chose. Engager sa responsabilité.* Il se dit aussi en parlant des Choses qui nous lient. *Toute parole donnée, tout serment engage un homme d'honneur.*

Il signifie aussi Promettre en mariage. *Ses parents l'avaient engagée à un homme peu digne d'elle.*

Il se dit spécialement dans cette acception des Personnes qu'on se lie ou qui se lient par un contrat déterminé, soit pour un temps, soit pour toujours. *Engager un domestique. Cet acteur a été engagé à l'Odéon. Il s'est engagé dans l'infanterie, dans la cavalerie,* Il est devenu fantassin, cavalier de l'armée en devançant l'appel. *Engagé* s'emploie dans ce sens comme nom. *Un engagé. Des engagés.*

Il signifie encore Faire entrer une chose dans une autre où elle est prise. *Engager un bateau dans le sable. S'engager le pied dans l'étrier en tombant de cheval. La clef s'est engagée dans la serrure et on ne peut l'en sortir.*

En termes d'Escrime, *Engager le fer,* Saisir avec le fort de son épée le faible de celle de son adversaire, de manière qu'il ne puisse plus détourner le fer.

Par analogie, *Engager le combat,* Le commencer. On dit de même *Engager une querelle, une discussion.*

S'engager dans un bois, dans un défilé, Y entrer fort avant ou trop avant.

Fig., *Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Engager ses capitaux dans une entreprise industrielle.*

Être engagé signifie quelquefois Être empêché par une invitation antérieure d'en accepter une autre. *Je ne puis aller dîner chez vous demain, je suis déjà engagé.*

ENGAGER signifie encore Induire, exhorter, pousser à. *Je vous engage à partir avant l'orage. Tout m'engage à prendre cette résolution. Le beau temps engage à la promenade.*

ENGAINER

v. tr.
Mettre dans une gaine. *Engainer des couteaux.*

En termes de Botanique, *Tige engainée,* Tige dont la base est enveloppée de feuilles, de pétioles.

En termes d'Antiquité, *Statue engainée,* Statue qui se termine par une sorte de gaine.

ENGEANCE

n. f.
Espèce d'homme méprisable. *Quelle maudite engeance! Débarrassez- moi de cette engeance.*

ENGELURE

n. f.
Enflure causée par le froid, surtout aux pieds et aux mains et accompagnée d'inflammation, quelquefois même de crevasses. *Souffrir d'engelures. Il a les mains pleines d'engelures. Avoir des engelures aux talons.*

ENGENDRER

v. tr.
Produire son semblable par voie de génération. Il se dit de l'Homme et des animaux; mais on ne l'applique guère qu'aux mâles. *Engendrer des enfants. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob.* Les théologiens disent, en parlant des Personnes divines, *Le Père engendre le Fils de toute éternité.*

Il signifie par extension Produire, faire naître. *La diversité d'intérêts engendre les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice. La familiarité engendre le mépris.*

Fig., *Il n'engendre point la mélancolie,* se dit d'un Homme naturellement gai et qui répand la bonne humeur autour de lui.

Il se dit particulièrement, en termes de Géométrie, de Ce qui est censé décrire ou produire quelque figure par son mouvement. *Le point qui engendre une cycloïde.*

ENGERBER

v. tr.
Mettre en gerbe. *Il faut engerber ces javelles.*

ENGIN

n. m.
Machine, instrument. *Engins de destruction. Engins de guerre.*

Il signifiait autrefois Adresse. Il n'est plus employé dans ce sens que dans le vieux proverbe : *Mieux vaut engin que ruse.*

ENGLOBER

v. tr.
Réunir plusieurs choses ou plusieurs personnes pour en former un tout. *Il a englobé arguments et objections dans un seul exposé. Dans son réquisitoire, il a englobé tous les prévenus.*

Il signifie aussi Réunir une ou plusieurs choses à un tout déjà existant. *Il a englobé cette terre, ces terres dans son domaine.*

ENGLOUTIR

v. tr.
Avaler gloutonnement. *Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout entière.* Absolument, *Il ne mange pas, il engloutit.*

Figurément, il signifie Consumer en parlant de la Fortune, des biens. *Il a englouti en peu de temps cette riche succession. La faillite de cette banque a englouti les économies de beaucoup de gens.*

Il signifie par extension Faire disparaître dans un gouffre, dans un abîme. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette ville fut engloutie par un tremblement de terre. Ce village s'est englouti.* Fig., *Tous ces petits États furent engloutis par cet empire formidable.*

ENGLOUTISSEMENT

n. m.
Action d'engloutir ou Résultat de cette action.

ENGLUER

v. tr.
Enduire de glu. *Engluer de petites branches pour prendre des oiseaux.*

Il signifie aussi Prendre à la glu. *Engluer des oiseaux. Voilà un oiseau qui vient de s'engluer.* Fig., *Ce brasseur d'affaires a englué tous ceux qui avaient eu confiance en lui.*

ENGONCER

v. tr.
Habiller d'une façon disgracieuse, qui fait paraître le cou enfoncé dans les épaules, en parlant d'un Vêtement. *Cet habit vous engonce. Il a l'air bien engoncé dans ce manteau. Il est tout engoncé.*

ENGORGEMENT

n. m.
Action d'engorger ou État de ce qui est engorgé. *L'engorgement a fait crever ces tuyaux. Il est malade d'un engorgement au foie. L'engorgement des glandes.*

ENGORGER

v. tr.
Obstruer un conduit par un embarras de matières. *Les immondices ont engorgé cet égout. Ce tuyau s'engorge. Notre pompe s'était engorgée.*

Il se dit, en termes de Médecine, de Ce qui cause de l'obstruction dans les vaisseaux de quelque partie du corps. *Le sang ne circulait pas et engorgeait les vaisseaux.*

Le participe passé ENGORGÉ se dit d'un Cheval dont les jambes sont gonflées par le sang et les humeurs, qui ne circulent pas. *Ce cheval a les jambes engorgées.*

Ce petit port, ce chenal s'engorge, Il se comble de sable, de galets. *Les moulins sont engorgés,* L'eau est si haute, qu'elle empêche leurs roues de tourner.

ENGOUEMENT

n. m.
Action de s'engouer ou Résultat de cette action. *On ne saurait le faire revenir de son engouement. Son engouement pour cet ouvrage, pour cette personne est inconcevable, ridicule.*

ENGOUER (S')

v. pron.
Se passionner, s'enthousiasmer pour une personne, pour une chose. *On ne sait pourquoi cette femme s'est engouée de ce freluquet. Il est fort engoué de cet ouvrage. C'est un homme qui s'engoue facilement.* Il se dit surtout, avec une nuance d'ironie, d'un Mouvement d'enthousiasme exagéré et passager.

ENGOUFFRER

v. tr.
Précipiter dans un gouffre ou dans quelque cavité qui ressemble à un gouffre. *Tous les vaisseaux furent engouffrés en un instant.*

Il signifie aussi Absorber comme un gouffre quand une chose y tombe ou y est jetée. *Engouffrer de la nourriture. Cette entreprise a engouffré des millions.*

S'ENGOUFFRER signifie Se perdre dans quelque ouverture de la terre, dans un gouffre, en parlant des Rivières. *Le Rhône s'engouffre un peu au-dessous de Genève et reparaît un peu plus loin.* Par analogie, *Le vent s'engouffrait dans la cheminée.*

ENGOULER

v. tr.
Prendre tout d'un coup avec la gueule. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* Il est populaire et vieux.

Le participe passé ENGOULÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, des Pièces dont les extrémités entrent dans des gueules d'animaux.

ENGOULEVENT

n. m.
Genre d'oiseaux de la famille des Passereaux ainsi appelés parce qu'ils volent le bec très ouvert. On l'appelle aussi *Crapaud volant.*

ENGOURDIR

v. tr.
Rendre gourd, comme perclus et presque sans mouvement. *Le froid engourdit les mains. Les pieds s'engourdissent par le froid. Avoir la jambe engourdie. Certains poissons engourdissent la main de celui qui les touche.* Absolument, *Le sommeil engourdit. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent.* Fig., *L'oisiveté engourdit l'esprit.*

Fig., *Un esprit engourdi,* Un esprit pesant, lourd. *Une âme engourdie,* Une âme froide, insensible.

ENGOURDISSEMENT

n. m.
État de ce qui est engourdi au propre et au figuré. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie. L'engourdissement des jambes. Tirer quelqu'un de son engourdissement.*

ENGRAIS

n. m.
Ce qui sert à engraisser. Il se dit particulièrement de la Pâture qu'on donne à des volailles et aux boeufs destinés à la boucherie, pour les engraisser. *Mettre des chapons, des oies à l'engrais.*

Il se dit encore des Fumiers et autres matières organiques ou chimiques qu'on répand sur la terre ou qu'on y enfonce pour la fertiliser. *Un fermier est obligé de laisser les engrais à la fin de son bail. Engrais chimiques. Engrais végétaux. Engrais animaux. Il emploie les phosphates pour engrais.*

ENGRAISSEMENT

n. m.
Action de rendre gras. *S'occuper de l'engraissement des bestiaux.*

Il signifie aussi État de celui qui engraisse, qui devient gras. *L'engraissement est un des premiers signes de la vieillesse. Il suit un régime contre l'engraissement.*

ENGRAISSER

v. tr.
Faire devenir gras. *Engraisser des boeufs, des moutons, des cochons, de la volaille.*

Prov., *L'oeil du maître engraisse le cheval,* Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Cela signifie aussi, figurément, Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

Il s'emploie également comme intransitif, dans le sens de S'engraisser, devenir gras. *Cette personne a beaucoup engraissé depuis un an.*

Il se dit transitivement en parlant des Terres et alors il signifie Amender, fertiliser, améliorer. *Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne.*

Fig. et fam., *S'engraisser dans une affaire,* Y faire un gain considérable, un grand profit. *Ils se sont scandaleusement engraissés dans cette entreprise.* On dit de même figurément, dans le style soutenu, *S'engraisser de la misère publique.*

ENGRANGEMENT

n. m.
Action d'engranger.

ENGRANGER

v. tr.
Mettre dans la grange. *Il aura bientôt achevé d'engranger sa récolte. isson. Il ne craint plus la pluie, tout son blé est engrangé.*

ENGRAVEMENT

n. m.
État d'un bateau, d'un petit bâtiment, d'un train de bois engravé.

ENGRAVER

v. tr.
Engager un bateau, un train de bois dans le sable, dans un bas-fond, de sorte qu'il ne flotte plus. *Ce batelier maladroit engrava son bateau. Engraver un train de bois. Notre bateau s'est engravé.*

Il se prend aussi intransitivement. *La chaloupe engrava. Nous engravâmes à l'entrée du port.*

ENGRÊLÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Il se dit de Certaines pièces honorables de l'écu, qui sont dentelées autour. *Il porte d'or à la croix engrêlée de gueules. Il porte de sable au chevron engrêlé d'argent.*

ENGRÊLURE

n. f.
Petit entre-deux à jours dans lequel on peut passer un ruban. *Il faut remettre une engrêlure à cette dentelle.*

Il se dit, en termes de Blason, d'une Bordure engrêlée, qui n'a de largeur que le quart de la bordure ordinaire.

ENGRENAGE

n. m.
T. d'Arts
. Disposition de plusieurs roues qui s'engrènent les unes dans les autres. *Il a eu le bras broyé*

dans un engrenage. Fig., *Être pris dans un engrenage,* Être entraîné par un enchaînement de circonstances dont on ne peut se dégager.

ENGRÈNEMENT

n. m.
Action de mettre du blé dans la trémie du moulin.

ENGRENER

v. tr.
Emplir de grain. *Engrener la trémie d'un moulin,* L'emplir de blé pour moudre. Absolument, *Puisqu'il a engrené, c'est à lui à moudre. Le meunier n'a pas voulu le laisser engrener.*

Engrener une batteuse, Y introduire les gerbes pour les battre.

Engrener de la volaille, L'engraisser avec du grain.

Par analogie, *Engrener une pompe,* Y jeter de l'eau avant de commencer à la faire jouer.

Fig., *Engrener une affaire,* La mettre en train. Absolument, *Bien engrener, mal engrener,* Bien commencer, mal commencer une affaire. *Il a bien engrené, il réussira.* Prov., *Qui bien engrène bien finit.*

Par analogie, en termes d'Arts, il signifie Faire entrer les dents d'une roue dans celles d'une autre roue ou dans les ailes d'un pignon, en sorte que l'une des deux pièces ne peut se mouvoir sans faire tourner l'autre.

Il s'emploie surtout pronominalement ou intransitivement et se dit d'une Roue dont les dents entrent dans celles d'une autre. *Cette petite roue s'engrène bien dans la grande. Ces deux roues engrènent bien, s'engrènent bien.*

ENGRENURE

n. f.
T. d'Arts
. Position respective de deux roues dont l'une engrène dans l'autre. *L'engrenure de ces roues est bien faite.*

ENGRI

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Espèce de léopard qui se trouve au Congo.

ENGROSSER

v. tr.
Rendre une femme enceinte. Il est bas.

ENGRUMELER

(*Il engrumelle. Il engrumelait.*) v. tr.
Faire devenir grumeleux. *Trop de chaleur engrumelle souvent le lait. Le lait de cette nourrice s'est engrumelé.*

ENGUEULADE

n. f.
Action d'engueuler ou de s'engueuler. Il est bas.

ENGUEULER

v. tr.
Invectiver grossièrement, longuement et bruyamment. *Ces deux charretiers se sont engueulés.* Il est bas.

ENGUIRLANDER

v. tr.
Entourer, garnir de guirlandes. *Enguirlander un autel, une porte.*

Figurément, il signifie Couvrir d'éloges, exagérés le plus souvent, en vue de plaire.

ENHARDIR

(L'H est aspirée.)v. tr.
Rendre hardi. *Enhardir quelqu'un à faire une chose. Ce beau succès l'avait enhardi. Je me suis enhardi à faire telle demande. Il s'est enhardi à parler en public.*

ENHARMONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique

. Qui procède par intervalles moindres que le demi-ton. *Genre enharmonique. Intervalle enharmonique.*

ENHARNACHER

(L'H est aspirée.)v. tr.
Revêtir de harnais. *Enharnacher un cheval.* On dit plutôt HARNACHER.

Fig. et par plaisanterie, *Vous voilà bien enharnaché, plaisamment enharnaché,* Vous êtes vêtu d'une manière ridicule.

ENHERBER

v. tr.
Mettre en herbe. *Enherber un terrain.* Il est peu usité.

ÉNIGMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui renferme une énigme ou Qui tient de l'énigme. *Sens énigmatique. Peinture, poésie énigmatique. Paroles énigmatiques. Discours énigmatique.*

Par extension, *C'est un personnage énigmatique,* C'est un homme dont on a de la peine à s'expliquer les actes, les paroles, la pensée.

ÉNIGMATIQUEMENT

adv.
D'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement.*

ÉNIGME

n. f.
Description d'une chose par des qualités qui lui conviennent mais qui sont indiquées d'une manière assez ambiguë pour la rendre plus ou moins difficile à deviner. *Les énigmes sont souvent en vers. Proposer une énigme. Deviner une énigme, le mot d'une énigme. Recueil d'énigmes.*

Il se dit figurément d'un Discours ou de toute autre chose qu'il est difficile de comprendre, d'expliquer. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes. Sa conduite est une énigme.*

Voilà le mot de l'énigme, Voilà l'explication de la chose que l'on ne comprenait pas.

ENIVRANT, ANTE

(On prononce *En-ni* dans ce mot et dans les deux suivants.)adj.
Qui enivre. *Boisson enivrante.* Fig., *Louanges enivrantes. Applaudissements enivrants.*

ENIVREMENT

n. m.
État d'une personne qui s'enivre ou Action de s'enivrer. Il est surtout en usage au figuré. *L'enivrement de la victoire. L'enivrement des passions. Être dans l'enivrement.*

ENIVRER

v. tr.
Rendre ivre. On le dit proprement des Boissons. *Il l'a enivré. Ils le firent tant boire qu'ils l'enivrèrent. Il est aisé à enivrer. Le vin, la bière enivre. Cet homme s'enivre tous les jours. Il s'est enivré à ce repas.*

Il se dit par extension, de Certaines autres choses qui causent un étourdissement, un trouble de la raison, semblable à celui qu'on éprouve dans l'ivresse. *La fumée enivre. Les vapeurs d'un pressoir, certaines odeurs enivrent.*

Il se dit aussi figurément dans le sens de Enorgueillir. *Les louanges, les flatteries dont ils l'enivrent. La prospérité enivre. S'enivrer des éloges qu'on reçoit. S'enivrer d'espérance. S'enivrer de la bonne opinion de soi-même. Enivré de sa fortune, de son succès.*

ENJAMBÉE

n. f.
Action d'enjamber ou Espace qu'on enjambe, qu'on peut enjamber. *Faire de grandes enjambées. Il y a d'ici là trois enjambées.*

ENJAMBEMENT

n. m.
T. de Versification
. Il se dit d'un ou plusieurs Mots qui achèvent le sens d'un vers et sont rejetés au vers suivant.

ENJAMBER

v. tr.

Franchir en étendant la jambe. *Enjamber le ruisseau. Enjamber deux marches à la fois.* Absolument, *Il ne faut qu'enjamber pour passer ce ruisseau.*

Il signifie aussi Faire de grands pas en marchant. *Voyez comme il enjambe!*

Fam., *Être haut enjambé,* se dit d'une Personne, d'un animal qui a les jambes très longues.

ENJAMBER,intransitif
, se dit figurément d'une Chose qui avance, qui se prolonge sur une autre. *Cette poutre enjambe sur le mur du voisin.*

En termes de Versification, on dit qu'*Un vers enjambe sur le vers suivant* lorsque le sens d'un vers n'est achevé qu'au commencement du vers suivant. On dit quelquefois de même *Enjamber d'un vers à un autre.*

ENJAVELER

(*J'enjavelle; nous enjavelons.*) v. tr.
T. d'Agriculture
. Mettre en javelle. *Enjaveler des blés. Enjaveler des avoines.*

ENJEU

n. m.
Ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagnera. *Voilà mon enjeu. On quitta la partie, et chacun reprit son enjeu. Garder les enjeux. Retirer son enjeu.*

Retirer son enjeu signifie figurément Se retirer d'une entreprise, d'une affaire où l'on courait quelques risques.

Figurément, ENJEU se dit encore de l'Objet d'une compétition. *La possession de cette colonie était l'enjeu de la guerre.*

ENJOINDRE

v. tr.
Ordonner expressément. *L'Église enjoint l'observation des fêtes. Les formalités que la loi vous enjoint. On enjoignit à tous les officiers de se rendre à leur poste. Il lui fut enjoint d'être à l'avenir plus circonspect dans ses discours.*

ENJÔLEMENT

n. m.
Action d'enjôler.

ENJÔLER

v. tr.
Engager par des paroles et des manières flatteuses. *Enjôler une femme, une fille. Ce fripon l'a enjolé. Il m'a si bien enjolé que j'ai fini par céder.*

ENJÔLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui enjôle.

ENJOLIVEMENT

n. m.
Action d'enjoliver ou Ce qui enjolive. *Il a fait bien des enjolivements à sa maison.* Fig., *Des enjolivements de langage, de style.*

ENJOLIVER

v. tr.
Rendre joli, rendre plus joli. *Cette garniture enjolive-t-elle suffisamment bien votre robe? Si à son âge elle croit s'enjoliver avec tous ses rubans, elle se trompe.*

Il est pris parfois avec une intention de critique. *Cet écrivain enjolive son style. Enjoliver une histoire*, Y ajouter des détails pour la rendre plus intéressante.

ENJOLIVURE

n. f.
Petit enjolivement.

ENJOUÉ, ÉE

adj.
Qui a de l'enjouement. *Cette femme est très enjouée. Il a l'humeur enjouée. Sa conversation est toujours enjouée. Il écrit d'un style enjoué.*

ENJOUEMENT

n. m.

Gaieté douce, badinage léger. *Il affecte un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. L'enjouement ne sied pas à tous les âges, ni à tous les caractères.*

ENJUPONNER

v. tr.
Revêtir d'un jupon.

S'ENJUPONNER signifie figurément Se mettre sous la dépendance d'une femme. Il est familier.

ENKYSTÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui se trouve enfermé dans un kyste. *Tumeur enkystée.* Voyez KYSTE.

ENLACEMENT

n. m.
Action d'enlacer ou Résultat de cette action.

ENLACER

v. tr.
Engager dans des cordons, des lacets, des rubans. *Enlacer des rubans les uns dans les autres. Une mouche enlacée dans une toile d'araignée.* Par analogie, *Enlacer des branches d'arbres les unes dans les autres. Les lianes enlacées aux arbres formaient des fourrés inextricables. Elles enlaçaient leurs bras en dansant. Deux chiffres, deux noms enlacés l'un dans l'autre.*

Enlacer des papiers, Les attacher ensemble avec un même lacet.

Il signifie encore souvent Serrer, étreindre. *Enlacer quelqu'un dans ses bras. Le reptile les enlaça de ses replis.*

ENLAIDIR

v. tr.
Rendre laid. *Il y a des personnes que la parure enlaidit. La petite vérole l'a extrêmement enlaidie. Cette femme s'enlaidit à plaisir par le mauvais goût de sa toilette. Certaines constructions enlaidissent un joli site.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir laid. *Cette femme enlaidit tous les jours.*

ENLAIDISSEMENT

n. m.
Action d'enlaidir ou Résultat de cette action.

ENLÈVEMENT

n. m.
Action d'enlever. *Procéder à l'enlèvement d'un corps, d'un cadavre. Enlèvement des bagages, des marchandises.*

Absolument, *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement d'une femme, d'une mineure.*

ENLEVER

(*J'enlève; nous enlevons.*)v. tr.
Déplacer vers le haut. *Ce plateau de la balance enlève l'autre. On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Le ballon s'enleva dans les airs. Le cheval s'enlevait sur ses jambes de derrière.*

Il signifie particulièrement Lever avec rapidité, avec violence. *Il vint un tourbillon qui l'enleva. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison.*

Fig. et fam., *Cela enlève la paille,* Cela emporte l'objection, cela est décisif. On dit aussi *Cela lève la paille.*

Il signifie aussi Ravir, emmener, emporter par force. *On l'a enlevé de sa maison.*

Il se dit spécialement dans ce sens du Rapt d'un enfant qu'on soustrait à ses parents ou du rapt d'une femme, d'une jeune fille qu'on a réussi à séduire. *Il aimait cette jeune fille, il l'a enlevée.*

Il signifie encore simplement Emporter, retirer, ôter quelque chose d'un endroit. *Il faudra faire enlever ces matériaux. Enlevez cela de dessus la table. Enlever ce qui couvre quelque chose.* On dit, par extension, *Vous ne pourrez pas enlever vos meubles avant d'avoir payé votre loyer.*

Enlever des marchandises, Se hâter de les acheter, de s'en fournir, de sorte que les autres marchands n'en trouvent plus que difficilement. *On ne peut plus acheter de cette qualité de drap que chez un tel, il a enlevé tout ce qu'il y en avait dans les magasins.* On dit aussi, dans un sens voisin, qu'*Une marchandise est bientôt enlevée, est enlevée* ou *s'enlève en moins de rien, etc.,* pour dire que Le débit en est prompt et qu'elle ne reste que fort peu de temps chez le marchand.

Fig., *Enlever quelqu'un* se dit de Ce qui fait mourir quelqu'un promptement, prématurément, d'une manière inattendue. *La fièvre l'a enlevé en peu de jours. La mort a enlevé ce jeune homme à la fleur de l'âge. Ce père fut enlevé à ses enfants, à l'affection des siens.*

En termes de Guerre, *Enlever un poste, une place,* Se rendre rapidement maître d'une position, d'une place. On dit aussi *Enlever une patrouille.*

ENLEVER signifie encore Soulever du sol. *Enlever un cerf-volant.*

Enlever un cheval, Le porter vigoureusement en avant.

En termes de Chasse, *Enlever la meute,* Entraîner les chiens, par le plus court chemin, où l'on a vu le cerf et où l'on retrouve la voie.

Par extension, *Ce colonel enleva son régiment,* Il le porta vivement contre l'ennemi.

Fig., *Enlever un morceau de musique,* L'exécuter rapidement et bien.

Figurément, ENLEVER signifie Transporter d'enthousiasme. *Cet orateur enlève son auditoire. Ses vers enlèvent le lecteur. La musique enlève tout le monde. Il y a dans cette pièce des passages qui enlèvent.* Adjectivement, *Un discours, un orateur enlevant.*

On dit, dans la même acception, *Enlever les suffrages,* Exciter l'enthousiasme, obtenir un succès brillant. *Cette pièce, cet auteur a enlevé tous les suffrages. Cette proposition a enlevé l'approbation unanime.*

Il signifie en outre Séparer, détacher une chose de celle sur laquelle elle est appliquée, ou à laquelle elle est adhérente. *Enlever la croûte d'un pâté. Enlever la peau d'une partie du corps. Enlever l'écorce d'un arbre, d'une branche.*

Il signifie encore particulièrement Ôter, faire disparaître. *Ce savon enlève les taches. Enlever de l'écriture à l'aide d'un agent chimique. Enlever la couleur d'une étoffe. Cette gomme élastique enlève très bien l'encre.*

ENLIER

v. tr.
T. d'Arts
. Joindre et engager des pierres ensemble, en élevant un mur.

ENLISEMENT

n. m.
Action d'enliser ou État de ce qui est enlisé.

ENLISER

v. tr.
Enfoncer quelqu'un ou quelque chose dans du sable mouvant, dans la boue. On dit plus souvent S'ENLISER. *Notre voiture s'est enlisée dans ce marais.*

ENLUMINER

v. tr.
Peindre de couleurs vives. *Enluminer des images, un missel. Un manuscrit bien enluminé.*

Fig., *Enluminer son style,* Y répandre des ornements qui ont de l'éclat, mais qui sont peu naturels, qui sont recherchés.

Il signifie aussi figurément et familièrement Rendre le teint rouge et enflammé. *Une face enluminée. Les buveurs de Jordaens ont la trogne enluminée.*

ENLUMINEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier d'enluminer.

ENLUMINURE

n. f.
Art d'enluminer. *L'enluminure du XV*e *siècle.*

Il se dit des Ornements en couleur, tels que fleurons, vignettes, lettres ornées, sujets à personnages, qui décorent les manuscrits du moyen âge. *Enluminures des missels.*

Il se dit aussi de l'Action d'enluminer et du Résultat de cette action. *Faire l'enluminure d'un ouvrage de luxe.* Par extension, *Ce n'est pas un tableau, ce n'est qu'une enluminure.*

Il s'emploie figurément en parlant d'un Style trop chargé de couleur. *Le grand défaut de ce livre, c'est l'enluminure du style.*

ENNÉAGONAL, ALE

adj.
Qui a neuf angles. *Figure ennéagonale.*

ENNÉAGONE

n. m.

T. de Géométrie
. Figure qui a neuf côtés et neuf angles. *Ennéagone régulier.*

ENNEMI, IE

n.
Celui, celle qui veut du mal à quelqu'un. *Ennemi déclaré. Ennemi juré, mortel. Ennemi de l'État, de la patrie. Se déclarer ennemi de quelqu'un. Se faire un ennemi, des ennemis. Ennemis politiques. Ennemis littéraires.* Par extension, *Le chat est ennemi de la souris. L'eau et le feu sont ennemis.*

Dans le style de la Chaire, *L'ennemi du genre humain*, ou, absolument, *L'ennemi*, Le diable, le démon.

Il se dit très souvent absolument, soit au singulier, soit au pluriel, de la Nation armée avec laquelle une autre nation est en guerre. *Devant l'ennemi. À la vue, à l'approche de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Passer à l'ennemi. Repousser l'ennemi, les ennemis. Mettre l'ennemi en fuite. De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi.*

Fig., *C'est autant de pris sur l'ennemi*, C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire.

Il se dit aussi de Celui, de celle qui éprouve de l'aversion pour des choses bonnes ou mauvaise, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi des procès. Ennemi des cérémonies. Ennemi du repos. Ennemi de la société.*

Prov., *Le mieux est l'ennemi du bien.* Voyez MIEUX.

Il s'emploie aussi comme adjectif dans plusieurs des sens indiqués. *Des peuples ennemis, ennemis l'un de l'autre. L'armée ennemie. Se précipiter dans les rangs ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chaud et le froid sont des qualités ennemies.* Figurément, *La fortune ennemie. Les destins ennemis. Les vents ennemis.*

En termes de Peinture, *Couleurs ennemies*, Couleurs qui, par leur opposition, produisent un effet discordant.

ENNOBLIR

(Dans ce mot et dans les six qui suivent, EN se prononce AN.)v. tr.
Donner de la noblesse, de l'élévation, de la dignité, du lustre. Il s'applique aux Personnes et aux choses. *Ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux. Il se flattait que le motif ennoblirait cette action coupable. Ennoblir son style. Cette idée est commune, mais l'expression l'ennoblit. Ennoblir un terme, une expression par la manière de s'en servir. Dans ces méditations, l'âme s'épure et s'ennoblit.*

Il signifiait autrefois Rendre noble, pourvoir d'un titre de noblesse. On dit aujourd'hui en ce sens ANOBLIR.

ENNOBLISSEMENT

n. m.
Action d'ennoblir ou Résultat de cette action.

ENNUI

n. m.
Lassitude d'esprit, langueur, dépression causée par une occupation dépourvue d'intérêt, monotone, déplaisante ou trop prolongée, ou par le désoeuvrement. *Éprouver de l'ennui. Donner, causer de l'ennui. Un ennui mortel. Un spectacle qui engendre l'ennui. On ne saurait entendre cette lecture sans ennui, sans mourir d'ennui. Cet ouvrage distille l'ennui.*

Il se dit particulièrement de la Lassitude morale qui fait qu'on ne prend d'intérêt, qu'on ne trouve de plaisir à rien. *Être accablé d'ennui. Tomber dans un ennui profond. La maladie de l'ennui.*

L'ennui de vivre, Le dégoût de la vie.

Il signifie encore Contrariété, souci; et dans ce sens, il s'emploie souvent au pluriel, *Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. L'ennui de l'absence. Un homme accablé d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Des ennuis d'argent.*

ENNUYANT, ANTE

adj.
Qui ennuie. Il ne se dit pas précisément de Ce qui cause de l'ennui, mais de Ce qui chagrine, qui importune ou qui contrarie actuellement. *Il m'arrive une chose fort ennuyante. Ce contretemps est bien ennuyant! Cette difficulté, cette objection est bien ennuyante.* Il vieillit.

ENNUYER

v. tr.
Causer de l'ennui, fatiguer l'esprit par quelque chose d'insignifiant, de monotone, de déplaisant, ou de trop long. *Ce prédicateur ennuie tous ses auditeurs. Cela m'ennuie à la mort. Ce spectacle est assez beau, mais il ennuie par sa longueur.* Impersonnellement, *Il m'ennuie d'être si longtemps séparé de vous. J'ai cessé de les fréquenter, il m'ennuyait d'entendre toujours déraisonner.*

S'ENNUYER signifie Éprouver de l'ennui. *C'est un homme inquiet qui s'ennuie partout. S'ennuyer d'attendre. S'ennuyer de tout.*

S'ennuyer de quelqu'un signifie par extension Éprouver de la contrariété à cause de son absence. *Revenez au plus vite : je m'ennuie de vous.*

ENNUYEUSEMENT

adv.
D'une manière ennuyeuse. *Il m'a raconté fort ennuyeusement toute son histoire.*

ENNUYEUX, EUSE

adj.
Qui cause de l'ennui. *Temps ennuyeux. Besogne ennuyeuse. Livre ennuyeux. Cet homme est bien ennuyeux. Cette affaire est très ennuyeuse.*

Il se prend quelquefois comme nom, en parlant des Personnes. *C'est un ennuyeux, un terrible ennuyeux.*

ÉNONCÉ

n. m.
Ce qu'on énonce. *L'énoncé d'un problème, d'une vérité. Un simple énoncé,* Une chose avancée sans explication, sans développement.

ÉNONCER

v. tr.
Exprimer ce qu'on a dans la pensée. *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. Énoncez vos prétentions. Un des articles de ce traité était énoncé de telle sorte que les deux parties pouvaient l'interpréter à leur avantage. Énoncer les chiffres, les données d'un problème.*

S'ÉNONCER signifie S'exprimer. *C'est un homme qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce clairement, qui s'énonce bien, qui s'énonce mal.*

ÉNONCIATIF, IVE

adj.
Qui sert à énoncer. *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION

n. f.

Action d'énoncer ou Termes qu'on emploie pour énoncer quelque chose. *L'énonciation d'une clause dans un contrat. Cet écrit contient l'énonciation des faits.*

Il signifie aussi Manière de s'énoncer, quant à l'expression et quant au ton de la voix. *Avoir l'énonciation difficile.*

ENORGUEILLIR

(EN se prononce AN.)v. tr.
Rendre orgueilleux. *Les succès l'enorgueillissent. La fortune l'a bien enorgueilli. S'enorgueillir de son savoir, de ses richesses.*

ÉNORME

adj. des deux genres
. Qui excède de beaucoup la grandeur ou la grosseur accoutumée. *Un colosse d'une grandeur énorme. Un énorme bloc de granit.*

Il se dit par exagération, tant au sens physique qu'au sens moral, de Tout ce qui dépasse la mesure commune. *Faire des gains énormes. Une dette énorme. Une perte énorme. Des frais énormes. Faute énorme. Succès énorme. Une énorme amélioration.*

ÉNORMÉMENT

adv.
D'une manière énorme. *Énormément grand. Il prétend avoir été énormément lésé. Il a souffert énormément.*

ÉNORMITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est énorme. *L'énormité de sa taille, de sa grosseur, de sa sottise.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, surtout en parlant de Crimes, de méfaits et signifie Gravité, atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait. L'énormité du cas.*

Il se dit absolument d'Actions honteuses, atroces. *Commettre des énormités.*

Il se dit également d'Opinions, de paroles absurdes, extravagantes, odieuses, révoltantes. *Cet homme dit des énormités.*

ENPAUMER

v. tr.
Recevoir avec adresse une balle, à plein dans le milieu de la paume de la main, de la raquette ou du battoir et la pousser fortement.

En termes de Chasse, *Empaumer la voie,* se dit figurément des Chiens qui, rencontrant la piste, la suivent adroitement et l'annoncent par leurs aboiements.

Il signifie, figurément et familièrement, Se rendre habilement maître de l'esprit d'une personne pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *Il s'est laissé empaumer comme un sot.*

ENQUÉRIR (S')

(*Je m'enquiers; nous nous enquérons. Je m'enquérais. Je m'enquis. Je m'enquerrai. Je m'enquerrais. Enquiers-toi. Que je m'enquière. Que je m'enquisse. Enquis.*) v. pron.
S'informer, faire des recherches. *Enquérez-vous soigneusement de cela. Je me suis enquis de cet homme-là partout, et je n'ai pu en avoir de nouvelles. Il faut s'enquérir de la vérité du fait. Enquérez-vous-en à ceux qui le savent. Je me suis enquis d'un tel,* ou *à un tel* ou *auprès d'un tel si le bruit qui court est vrai.*

En termes de Procédure civile, il s'emploie absolument et signifie Interroger.

ENQUÊTE

n. f.
T. de Procédure civile
. Recherche, preuve qui se fait en justice par audition de témoins. *Les parties étant contraires en faits, on ordonna une enquête. Enquête verbale ou sommaire. Enquête par écrit. Procéder à une enquête. L'ouverture, la clôture d'une enquête. L'enquête a été faite devant tel juge, par-devant tel juge. Procès-verbal d'enquête.*

Il se dit aussi de Certaines recherches en matière de commerce, d'industrie, de haute administration faites par ordre de l'autorité. *Ordonner une enquête sur un fait. Ouvrir une enquête sur telle ou telle question. Mener une enquête sur l'enseignement public, sur le régime pénitentiaire. Nommer une commission d'enquête. Enquête judiciaire. Soigneuse enquête. Enquête sévère. Le résultat d'une enquête.*

ENQUÊTER

v. intr.
Faire une enquête. *Ce magistrat a été nommé surtout pour enquêter sur telle affaire.*

ENQUÊTEUR, EUSE

adj.
Il se disait autrefois d'un Juge qui était commis pour faire des enquêtes. *Commissaires examinateurs et enquêteurs.*

Il s'emploie aujourd'hui comme nom pour désigner Celui, celle qui est chargé de faire des enquêtes pour un bureau de bienfaisance, pour une oeuvre de charité, etc.

ENRACINER

v. tr.
Fixer au sol par les racines. *La pluie enracine maint arbuste dans les murailles. Les plantes ne peuvent s'enraciner dans un mauvais terrain.*

Figurément, il signifie Fixer dans l'esprit, dans le coeur. *Cette fausse opinion s'est enracinée dans les esprits. Il ne faut pas laisser s'enraciner ou enraciner les abus, les mauvaises habitudes. Un mal enraciné. Des préjugés enracinés.*

ENRAGEANT, ANTE

adj.
Qui fait enrager. *Ce tapage est enrageant.* Il est familier.

ENRAGER

v. intr.
Être saisi de la rage. Il n'est plus usité dans cette acception qu'au participe passé. *Un animal enragé. Ce chien est enragé.*

Fig. et fam., *Manger de la vache enragée,* Éprouver beaucoup de privations et de fatigues.

ENRAGÉ, ÉE, signifie figurément Qui rend comme atteint de la rage. *Une douleur enragée. Une faim enragée. Une passion enragée.*

Être enragé contre quelqu'un, Être dans une grande colère contre lui.

Fig. et fam., *Il faut être enragé pour faire cela, pour se conduire ainsi,* se dit de Quelqu'un qui se laisse emporter à faire quelque chose hors de raison. *Il faut que vous soyez enragé, si vous prenez cette résolution.*

Il se dit aussi de Ce qui est exécuté avec une sorte de rage, de folie bruyante. *Une musique enragée. Une polémique enragée.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit d'un Homme fougueux, impétueux ou qui s'acharne à quelque chose. *Quel enragé! Crier comme un enragé. Ces soldats se sont battus comme des enragés.* Il est familier.

ENRAGER signifie aussi figurément Éprouver un vif déplaisir, un violent dépit de quelque chose. *Il enrage de voir son rival dans le poste qu'il ambitionnait pour lui-même. Il a une méchante femme qui le fait enrager. Il ne m'écoute pas, ce dont j'enrage.*

ENRAIEMENT

n. m.
Action d'enrayer une voiture.

ENRAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Arrêter une roue par les rais, ou au moyen d'un sabot, d'un frein ou d'une chaîne, en sorte qu'elle ne tourne point et qu'elle ne fasse que glisser. *La roue qu'on avait enrayée se rompit.* Par extension, *Enrayer une voiture,* et absolument, *Cette descente est trop rapide, il faut enrayer.*

Il signifie figurément Arrêter dans son cours. *Enrayer le mal. Enrayer les progrès du mal. Enrayer la marche d'une maladie.*

Il s'emploie, figurément et familièrement, comme intransitif pour dire S'arrêter dans la voie de tel ou tel excès. *Vous faites trop de dépense, je vous conseille d'enrayer. Vous aimez trop le plaisir : à votre âge il faut enrayer.*

En termes d'Arts, il signifie transitivement Garnir une roue de rais.

ENRAYER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Creuser par un premier sillon. *Enrayer un champ.*

Il signifie spécialement Former les sillons avec un ados.

ENRAYURE

n. f.
Ce qui sert à enrayer une roue. *L'enrayure cassa au milieu de la descente.*

ENRAYURE

n. f.

T. d'Agriculture
. Premier sillon tracé dans un champ.

ENRÉGIMENTER

v. tr.
Incorporer dans un régiment.

Il ne s'emploie plus guère que figurément et familièrement avec le sens de Faire entrer dans un parti, dans une coterie. *Il s'est laissé enrégimenter.*

ENREGISTREMENT

n. m.
Action d'enregistrer. Il se dit particulièrement de la Transcription ou de la Simple mention d'un acte, d'un écrit quelconque, mais spécialement des contrats par-devant notaires, ou sous seing privé, dans des registres publics où cette transcription, cette mention est conservée. *Bureau d'enregistrement. Présenter un acte à l'enregistrement. Droit d'enregistrement.*

Il se dit aussi de l'Administration de l'enregistrement. *Directeur de l'enregistrement. Receveur de l'enregistrement. La carrière de l'enregistrement.*

L'enregistrement d'une ordonnance, d'une déclaration du roi, etc., se disait autrefois de l'Acte par lequel une cour souveraine, après avoir examiné une ordonnance, une déclaration, etc., qui lui était envoyée par le roi, lui donnait force de loi en la faisant transcrire sur ses registres. *Arrêt d'enregistrement. Enregistrement forcé.*

En termes d'Arts, il se dit de la Notation des phénomènes physiques, particulièrement des images ou du son, chimiques ou biologiques, à l'aide de certains appareils. *L'enregistrement de la voix.*

ENREGISTRER

v. tr.
Mettre, écrire quelque chose sur un registre, ou seulement En prendre note.

Il signifie particulièrement Transcrire, ou seulement inscrire, mentionner un acte, un écrit dans des registres publics, formalité qui a principalement pour objet d'empêcher les antidates et les faux. *Enregistrer un acte de vente, un jugement. On ne trouve point cet arrêt, cet acte, il n'a pas été enregistré. Une saisie réelle est nulle, si elle n'est enregistrée. Les actes sous seing privé n'ont de date certaine que du jour où on les a fait enregistrer.* On dit figurément *Je ne suis pas là pour enregistrer ses actes.*

Dans l'ancienne Législation, *Enregistrer une ordonnance*, En faire l'enregistrement. (Voyez ENREGISTREMENT.) *Plusieurs parlements refusèrent d'enregistrer l'édit, la déclaration du roi. Le roi tint un lit de justice pour faire enregistrer la nouvelle ordonnance.*

Il signifie aussi, en termes d'Arts, Noter, par un fonctionnement automatique, des phénomènes physiques ou chimiques, en parlant de Certains appareils. *Cet instrument enregistre les moindres variations de la température. Enregistrer la parole, un air de musique.*

ENREGISTREUR

adj. m.
T. d'Arts
. Qui sert à enregistrer, en parlant d'un Appareil. *Appareil enregistreur.*

ENRHUMER

v. tr.
Affecter du rhume. *Le moindre changement de temps l'enrhume. Évitez l'humidité, ou vous vous enrhumerez. Il est toujours enrhumé.*

Fam., *Être enrhumé comme un loup,* Être fort enrhumé.

ENRICHIR

v. tr.
Rendre riche. *Sa vie de labeur l'a enrichi. S'enrichir aux dépens d'autrui, des dépouilles d'autrui.*

Prov., *Qui paie ses dettes s'enrichit.* Voyez PAYER.

Le participe passé ENRICHI, IE, se dit aussi comme nom en parlant des Personnes. *Un enrichi.*

Il signifie figurément Orner par quelque chose de riche, de précieux. *Une broderie enrichissait son habit. Enrichir de pierreries une montre, un cadre, etc.*

Il signifie encore figurément Accroître, développer. *Enrichir la science de nouvelles découvertes. Enrichir son esprit d'un solide savoir. Enrichir sa mémoire. Il a enrichi son ouvrage de documents précieux.*

Enrichir une langue, La rendre plus abondante, par de nouveaux mots, de nouveaux tours, de nouvelles acceptions que l'usage adopte.

Enrichir un conte, un récit, Y ajouter plusieurs circonstances inventées pour l'embellir, pour le rendre plus agréable.

ENRICHISSEMENT

n. m.
Action de rendre riche, plus riche ou Résultat de cette action. *L'enrichissement de ce pays fut rapide.* Fig., *La lecture concourt à l'enrichissement de la mémoire. Un sage emploi de mots étrangers peut contribuer à l'enrichissement d'une langue.*

ENROBER

v. tr.
Envelopper des médicaments, de la viande, etc., d'une couche isolante pour en masquer la saveur ou les préserver de l'air.

ENROCHEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Entassement de roches jetées au fond de l'eau ou dans un terrain mouvant pour servir de fondations et empêcher les affouillements.

ENROCHER

v. tr.
T. d'Arts
. Établir une construction sur un enrochement. *Les piles de ce pont ont été solidement enrochées.*

ENRÔLEMENT

n. m.
Action d'enrôler ou de s'enrôler. *Les enrôlements forcés étaient admis dans l'ancienne France. Faire des enrôlements.*

Il désigne aussi l'Acte, la feuille où l'enrôlement est inscrit. *J'ai son enrôlement dans ma poche. Signer son enrôlement.*

ENRÔLER

v. tr.
Inscrire sur les rôles de l'armée de terre ou de mer. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'infanterie.*

S'ENRÔLER signifie Se faire inscrire sur ces rôles en s'engageant à servir durant un temps déterminé.

ENRÔLER signifie figurément et familièrement Affilier à un parti, à un groupement, à une société, etc. *Enrôler quelqu'un dans une troupe de comédiens ambulants. Il s'est laissé enrôler dans notre syndicat.*

ENROUEMENT

n. m.
État de celui qui est enroué.

ENROUER

v. tr.
Rendre la voix rauque, moins nette et moins libre qu'à l'ordinaire. *Le brouillard l'a enroué. Ses efforts pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enroué. Avoir la voix enrouée. S'enrouer à force de parler. À force de crier, la voix s'enroue.* Par extension, *Un instrument de musique, un orgue enroué,* Qui a besoin d'être accordé.

ENROUILLER

v. tr.
Rendre rouillé. *L'humidité enrouille le fer.* Fig., *Molière a ridiculisé le savoir enrouillé des pédants.* On dit plus ordinairement ROUILLER.

ENROULEMENT

n. m.
Action d'enrouler, de s'enrouler ou Résultat de cette action. *L'enroulement des feuilles dans le bourgeon. L'enroulement d'un lierre autour d'un arbre, d'un rinceau autour d'une colonne.*

ENROULER

v. tr.
Rouler plusieurs fois une chose autour d'une autre, ou sur elle- même. *Un singe enroule sa queue autour d'une branche pour s'y suspendre. Les vrilles de cette plante s'enroulent autour des corps voisins.* En termes d'Arts, *Enrouler une pièce d'étoffe sur le cylindre. Enrouler du fil pour en former un peloton.*

ENRUBANNER

v. tr.
Couvrir, entourer de rubans. *Enrubanner des mâts, un panier. Un chapeau enrubanné.*

ENSABLEMENT

n. m.
Amas de sable formé par un courant d'eau ou par le vent. *L'ensablement de cette rivière gêne la navigation. Les vents ont formé un ensablement dans ce passage.*

ENSABLER

v. tr.
Remplir de sable. *Le courant a ensablé ce port. Ce chenal s'ensable graduellement.*

Il signifie aussi Faire échouer sur le sable. *Il n'y avait pas assez d'eau dans la rivière, le batelier nous a ensablés. Le bateau s'est ensablé.*

ENSACHER

v. tr.
Mettre dans un sac. *Ensacher des noix, des pommes, des grains, etc.*

ENSANGLANTER

v. tr.
Tacher de sang. *La blessure qu'il recut ensanglanta ses habits. La terre était ensanglantée.*

Fig., *Ensanglanter des jeux, etc.*, Les faire dégénérer en une rixe sanglante.

ENSEIGNE

n. f.
Marque, indice servant à faire reconnaître quelque chose. Dans ce sens, il ne s'emploie qu'au pluriel dans la locution adverbiale *À bonnes enseignes,* À bon titre, à juste titre, ou Avec des garanties, avec des sûretés. *Il ne veut payer qu'à bonnes enseignes. Il ne faut se fier à lui qu'à bonnes enseignes,* et dans la locution conjonctive *À telles enseignes que,* Tellement que, la preuve en est que. *J'ai été chez vous; à telles enseignes que votre concierge m'a dit, etc.*

ENSEIGNE se dit aussi des Tableaux, figures ou toute autre indication qu'un commerçant, un artisan, un aubergiste, etc., met à son magasin, à son atelier, à son établissement pour se signaler au public. *Il loge à telle enseigne. À l'enseigne de la Tête noire, du Lion d'or, etc. Une auberge où pend pour enseigne le Cheval blanc. Un des plus fameux tableaux de Watteau est l'enseigne qu'il peignit pour Gersaint.*

Fig. et fam., *Nous sommes tous les deux logés à la même enseigne,* J'éprouve la même contrariété, la même perte, le même préjudice que vous.

Prov. et fig., *À bon vin il ne faut point d'enseigne,* ou plus ordinairement, *À bon vin point d'enseigne,* Ce qui est bon n'a pas besoin d'être prôné, vanté.

Il se dit en outre pour Drapeau ou signe accoutumé de ralliement. On ne l'emploie plus guère dans cette acception que lorsqu'il s'agit des anciennes armées romaines : *Les enseignes romaines étaient des aigles.* Il se dit aussi dans certaines phrases figurées, comme *Marcher, se ranger, combattre sous les enseignes de quelqu'un.*

Il s'est dit aussi, dans l'ancienne infanterie française, de la Charge de celui qui portait le drapeau. *Son fils obtint une enseigne.*

Il s'est dit également de Celui qui avait cette charge; et, dans ce sens, il est masculin. *Un enseigne aux gardes monta le premier sur la brèche.*

Enseigne de vaisseau, Titre du grade des officiers de marine qui est immédiatement au-dessous de celui de lieutenant de vaisseau.

ENSEIGNEMENT

n. m.
Art d'enseigner; Action d'enseigner ou Résultat de cette action. *Méthode d'enseignement. Liberté d'enseignement. Ce maître a la pratique de l'enseignement. Il se destine à l'enseignement. Enseignement mutuel. Enseignement professionnel.*

Il désigne aussi le Corps des maîtres chargés d'enseigner. *Organisation de l'enseignement. L'enseignement public, privé. L'enseignement primaire, secondaire, supérieur. Le personnel de l'enseignement. Il est entré dans l'enseignement.*

Il signifie aussi, au pluriel, Instructions, préceptes, leçons. Il se dit surtout en parlant des Choses morales. *Donner de bons enseignements. Il n'a guère profité des enseignements qu'on lui a donnés.*

ENSEIGNER

v. tr.
Indiquer, faire connaître quelque chose que ce soit. *Enseignez- moi une recette. Enseignez-moi sa maison. Enseignez-nous le chemin. La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux.*

Par extension, il signifie Instruire quelqu'un de quelque art, de quelque science, etc. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorants.*

Il signifie aussi Former quelqu'un dans la connaissance d'un art, d'une science, etc. *Enseigner la philosophie à quelqu'un. Enseigner les mathématiques. Enseigner les langues. Enseigner la danse, l'escrime. Méthode pour enseigner les langues, Enseigner la vertu.* On dit de même *Enseigner à faire quelque chose.*

ENSELLÉ, ÉE

adj.
Qui a le dos concave comme le siège d'une selle, en parlant d'un Cheval. *Je ne veux point de ce cheval-là, il est trop ensellé. Une bête, une jument ensellée.*

Il se dit, par analogie, d'un Navire dont le milieu est bas et dont les extrémités sont relevées. *Un vaisseau ensellé.*

ENSEMBLE

adv.
L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Voyager ensemble. Vivre ensemble. Chantons, dansons ensemble. Mettre ensemble. Il a acheté ces objets ensemble. Ils sont bien ensemble,* Ils ont entre eux de bons rapports.

Il signifie aussi L'un en même temps que l'autre, les uns en même temps que les autres. *Les deux adversaires tirèrent ensemble. Il était ensemble hardi et prudent.* On dit, dans le même sens, *Tout ensemble.*

En termes de Peinture, *Cette figure, cette tête est bien d'ensemble, n'est pas d'ensemble,* Les différentes parties y sont, n'y sont pas dans leurs justes proportions, dans le rapport convenable. *Mettre une figure d'ensemble.*

ENSEMBLE

n. m.
Ce qui résulte de l'union de différentes parties. *Il y a de belles figures dans ce tableau, de belles parties dans cet édifice, mais l'ensemble n'en vaut rien. Tout cela forme un assez bel ensemble. Poser l'ensemble* se dit, en langage d'Atelier, de Modèles qui posent pour le corps tout entier.

Il se dit encore très souvent pour Accord, en parlant de Plusieurs choses qui concourent à un effet unique. *Ces soldats commencent à mettre de l'ensemble dans leurs mouvements. Un mouvement d'ensemble. Les choeurs sont exécutés avec beaucoup d'ensemble à ce théâtre. Cet ouvrage présente de beaux détails, mais il n'y a pas d'ensemble, il manque d'ensemble.*

En termes de Musique, *Musique d'ensemble. Morceau d'ensemble,* Morceau à diverses parties ou chanté par plusieurs voix.

Dans ce sens et dans les deux précédents, il s'emploie au pluriel. *Dans l'exécution de cette cantate, les ensembles ont été manqués.*

ENSEMENCEMENT

n. m.
Action d'ensemencer.

ENSEMENCER

v. tr.
Couvrir de semence. *Ensemencer une pièce de terre. Des champs ensemencés.*

ENSERRER

v. tr.
Enfermer, enclore. *Ce que la tombe enserre. Tout ce que le monde enserre. La mer enserre cette région.* Fig., *Enserrer quelqu'un dans un dilemme, dans une argumentation.*

ENSERRER

v. tr.
T. de Jardinage
. Mettre dans une serre. *Enserrer des orangers.*

ENSEVELIR

v. tr.
Mettre un corps dans le tombeau, inhumer dans le lieu de la sépulture. *Les deux armées conclurent un armistice pour ensevelir leurs morts.* Par analogie, *Il périt enseveli sous les ruines de sa maison.* On dit par extension *S'ensevelir sous les ruines d'une place,* Se faire tuer en défendant une place jusqu'à la dernière extrémité.

Il signifie encore au figuré Cacher profondément. *Ce sont des faits qu'il vaut mieux ensevelir dans l'oubli. Vous n'avez pas le droit d'ensevelir vos talents.*

Être enseveli dans sa rêverie, Rêver profondément. *Être enseveli dans le chagrin,* Avoir un chagrin profond.

S'ensevelir dans la retraite, dans la solitude, Se retirer entièrement du monde.

Il signifie spécialement Envelopper dans un linceul. *Il est mort si pauvre qu'il n'a pas laissé un drap pour l'ensevelir.*

ENSEVELISSEMENT

n. m.
Action d'ensevelir. *L'ensevelissement des morts.*

ENSEVELISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ensevelit.

ENSILAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'ensiler.

ENSILER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Serrer, emmagasiner des produits agricoles (graines, fourrages, racines, etc.) dans des silos.

ENSOLEILLÉ, ÉE

adj.
Qui est éclairé, pénétré par le soleil. *Cette vigne, ce jardin, cette maison sont bien ensoleillés.* Fig., *Cette année a été ensoleillée par la victoire.*

ENSOLEILLER

v. tr.
Remplir de lumière. *L'été ensoleille les coteaux.* Par extension, en termes de Peinture, *Ensoleiller une toile, une marine, un paysage.* Fig., *Ce bonheur a ensoleillé toute ma vie.*

ENSOMMEILLÉ, ÉE

adj.
Qui est plongé dans le sommeil. *Je suis encore tout ensommeillé.*

ENSORCELANT, ANTE

adj.
Qui est propre à ensorceler. Il ne s'emploie qu'au sens figuré. *Cette femme a un regard ensorcelant.*

ENSORCELER

(*J'ensorcelle; nous ensorcelons.*) v. tr.
Troubler physiquement ou moralement par de prétendus sortilèges. *Ce paysan prétendait qu'on lui avait ensorcelé ses vaches. Il y a quelque chose de si étonnant dans sa maladie, qu'on le croirait ensorcelé. Quel changement inexplicable dans ses manières : il faut qu'on l'ait ensorcelé! Je n'y comprends absolument rien : il faut qu'on m'ait ensorcelé.*

Il signifie, au figuré, Troubler par une violente passion, un amour qui va jusqu'à la folie, jusqu'à la fureur. *Cette coquette dangereuse a ensorcelé ce jeune homme. Il obéit en tout à cette femme, il est vraiment ensorcelé.*

ENSORCELEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ensorcelle, qui enchante.

ENSORCELLEMENT

n. m.
Action d'ensorceler ou Effet prétendu de cette action. *Dans certains pays, les gens de la campagne attribuaient autrefois les maladies à un ensorcellement.* Fig., *Sa passion pour cette femme tient de l'ensorcellement.*

ENSUITE

adv.
Après cela, à la suite. *Ensuite il me dit. Travaillez d'abord, vous vous amuserez ensuite. En tête marchait le roi, ses ministres venaient ensuite.*

ENSUITE DE,loc. prép.
Par suite de, à la suite de. Il a vieilli.

ENSUIVRE (S')

v. pron.
Suivre, venir à la suite de. Il ne se dit qu'à l'infinitif et à la troisième personne du singulier et du pluriel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit. Tout ce qui peut s'ensuivre.*

Par extension, il signifie Procéder de. *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux. Le tribunal cassa la procédure, et tout ce qui s'était ensuivi. Frapper jusqu'à ce que mort s'ensuive. Voyez les erreurs qui s'ensuivraient de cette proposition.* Impersonnellement, *Il s'ensuivit de grands maux. Il s'ensuit de là que... De cette proposition il s'ensuit que... Si vous établissez ce principe, il s'ensuivra que... D'où il s'ensuit...*

ENTABLEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Le dernier rang de pierres qui est au haut d'un bâtiment, et sur lequel pose la charpente de la toiture. *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement.*

Il se dit plus spécialement de cette Partie de certains édifices qui surmonte ordinairement des colonnes ou des pilastres, et qui comprend l'architrave, la frise et la corniche. *L'entablement d'un portique.*

ENTABLER

v. tr.
T. d'Arts
. Ajuster l'une sur l'autre ses deux branches d'une paire de ciseaux.

ENTACHER

v. tr.
Marquer, salir d'une tache. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Cet arrêt l'entache en son honneur, dans son honneur. Un acte entaché d'avarice, entaché de nullité.*

ENTAILLE

n. f.
Coupure avec enlèvement de parties, faite dans une pierre, dans une pièce de bois, etc., soit pour y en emboîter une autre, soit pour quelque autre objet. *Faire des entailles dans une poutre. Une entaille profonde.*

Il se dit, par extension, des Coupures faites dans les chairs. *Il a recu dans le bras un coup de sabre qui lui a fait une grande entaille.*

ENTAILLER

v. tr.

Couper, en y pratiquant une entaille, une pierre, une pièce de bois, etc. *Entailler une poutre pour y emboîter des solives.*

ENTAME

n. f.
Premier morceau qu'on coupe d'un pain, d'un morceau de viande. *Réservez-moi l'entame.*

ENTAMER

v. tr.
Inciser superficiellement. *Entamer la peau. Entamer la chair. Le coup lui entama l'os. On entame l'écorce de certains arbres pour en tirer de la gomme.*

Fig., *Entamer la réputation de quelqu'un, son crédit, etc.,* Y porter quelque atteinte.

Fig., en termes de Guerre, *Entamer un corps de troupes,* Commencer à le rompre. *Dès que la cavalerie eut entamé la première ligne, tout le reste prit la fuite.*

Il signifie aussi Diminuer une chose en en retranchant une petite partie. *Entamer un pain, un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac de bonbons. Il a entamé son patrimoine.*

Fig. et fam., *Entamer quelqu'un,* Empiéter, entreprendre sur ses droits, sur sa charge ou, dans un autre sens, l'amener à faire quelque chose contre sa résolution. *Prenez bien garde qu'on ne vous entame. Il a une volonté des plus fermes, et il est difficile de l'entamer. C'est un homme perdu, s'il se laisse entamer. C'est un homme qui se laissera facilement entamer.* Il signifie aussi, en parlant d'une Personne, Parvenir à connaître ses vues cachées, ses sentiments secrets. *C'est un homme impénétrable, on ne sait par où l'entamer.* Il se dit également en parlant d'une Personne sur qui on prend quelque avantage dans une discussion. *C'est un rude logicien, qu'il n'est pas facile d'entamer.*

ENTAMER signifie encore figurément Commencer à s'occuper de quelque chose. *Entamer une matière, un discours, une affaire, une négociation. Entamer un procès.*

ENTASSEMENT

n. m.
Action d'entasser ou Résultat de cette action. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres et de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer.* Fig., *Un entassement d'idées, de figures, de mots, d'affaires, etc.*

Il se dit, par exagération, d'un Rassemblement d'hommes ou d'animaux dans un lieu trop étroit. *L'entassement des prisonniers. L'entassement des bestiaux dans un char. L'entassement des habitants dans les villes.*

ENTASSER

v. tr.
Mettre en tas. *Il a entassé ses meubles les uns sur les autres. Il entasse papiers sur papiers. Entasser des gerbes. Entasser du foin. Entasser des pièces d'or.* Fig., *Entasser procès sur procès. Entasser les citations dans un livre.*

Fig., et fam., *Entasser sou sur sou, écu sur écu,* Épargner sur les plus petites choses pour amasser.

Entasser paroles sur paroles, Parler beaucoup sans rien dire qui mérite d'être dit.

Il signifie aussi, par exagération, Réunir en un seul endroit plusieurs personnes, de façon qu'elles soient serrées les unes contre les autres. *On nous entassa dans cette petite pièce. Nous nous entassâmes dans cette misérable barque.*

ENTE

n. f.
T. d'Arboriculture
. Selon qu'on prend à un arbre pour le greffer sur un autre arbre. *Une belle ente. Faire une ente. Faire des entes. Prunes d'ente,* Prunes obtenues par la greffe.

Il se dit aussi de l'Arbre même où l'on a fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ENTENDEMENT

n. m.
T. de Philosophie
. Faculté par laquelle l'esprit conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont trois facultés distinctes. Les premières opérations de l'entendement.*

Il signifie aussi, soit dans le langage philosophique, soit dans le langage courant, Aptitude à comprendre. *C'est un homme de petit entendement, de peu d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour se conduire ainsi.*

ENTENDEUR

n. m.
Celui qui comprend bien quelque chose. Il n'est usité que dans ces façons de parler : *À bon entendeur salut,* Que celui qui entend bien ce que je dis en fasse son profit. *À bon entendeur peu de paroles,* Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent.

ENTENDRE

v. tr.
Percevoir par l'ouïe. *Entendre une voix, un bruit. Entendre le canon, le son des cloches. Nous les entendions marcher, parler, crier, rire, chanter, etc. J'entends venir quelqu'un. Je l'ai entendu dire. J'en ai entendu parler. J'ai entendu faire votre éloge. Au milieu du bruit, il ne put parvenir à faire entendre sa voix, à se faire entendre.* Absolument, *Je suis trop loin pour entendre.*

Entendre la messe, les vêpres, le sermon, Assister à la messe, aux vêpres, au sermon.

Entendre quelqu'un, L'entendre discourir, plaider, professer, déclamer, chanter, jouer d'un instrument, etc. *Je n'ai jamais entendu cet orateur, cet avocat, ce professeur. J'ai entendu plusieurs fois ce chanteur, ce musicien, cet acteur.*

Le bruit est si grand qu'on ne s'entend pas, Le bruit empêche ceux qui veulent converser d'entendre mutuellement leurs paroles. On dit dans un sens analogue et figurément, *Il se fait tant de bruit qu'on n'entendrait pas Dieu tonner.*

Prov. et fig., *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.* Voyez CLOCHE.

Prov., *Il n'est pire sourd qui ne veut entendre,* se dit au propre en parlant d'une Personne qui feint de ne pas entendre; et, figurément, d'une Personne qui fait semblant de ne pas comprendre une proposition, une demande à laquelle elle ne veut pas répondre.

Fig., *Il n'entend pas de cette oreille-là,* se dit de Quelqu'un à qui l'on fait une proposition qu'il ne veut pas écouter.

Il signifie aussi Écouter d'une oreille attentive. *Je suis prêt à vous entendre. Il n'a rien voulu entendre. Veuillez entendre mes raisons.*

Spécialement, en termes de Jurisprudence, *Entendre les avocats des deux parties. Entendre des témoins. On condamna l'accusé sans l'entendre. Entendre les parties* ou *Les parties entendues. La cause, l'affaire est entendue,* Les débats sont clos, il ne reste qu'à délibérer et à prononcer le jugement.

À l'entendre, Si on l'en croit. *À les entendre, ils ne sont pas coupables.*

Entendre à quelque chose, Y donner son consentement, l'approuver, y acquiescer. *Il ne veut entendre à aucun arrangement.*

Fam., *Ne savoir auquel entendre, à qui entendre,* Avoir affaire à plusieurs personnes à la fois et éprouver quelque embarras à les satisfaire. *Vous me questionnez, vous me pressez tous à la fois, je ne sais auquel entendre.*

Il signifie encore Saisir par l'intelligence. *Cet étranger a beaucoup de peine à se faire entendre. Entendre un auteur. Un passage difficile à entendre. Il entend un peu l'anglais. Je n'ai pu parvenir à lui faire entendre cela, à lui faire entendre qu'on n'avait eu aucune intention de l'offenser. L'affaire est tellement embrouillée que je n'y entends plus rien. Vous*

parliez d'une personne, et j'ai entendu une autre. Entendez-moi bien! J'entends fort bien ce que vous voulez dire, ou, simplement, *J'entends. Si vous recommencez, je vous chasse : entendez-vous?*

Il signifie également Avoir la connaissance et la pratique d'une chose. *Il entend bien son métier. Entendre les affaires, la chicane, etc.* En ce sens il vieillit.

Entendre son intérêt, ses intérêts, Savoir très bien comment on doit agir dans son intérêt.

Ne rien entendre à quelque chose, Y être fort inhabile. *Cet homme n'entend rien aux affaires, il n'y entend absolument rien. Il n'entend rien au gouvernement.*

Il signifie quelquefois Présumer. *J'ai toujours entendu que notre arrangement s'exécuterait ainsi.*

Entendre à demi-mot, comprendre ce qu'un autre veut dire, sans qu'il se soit entièrement expliqué.

Entendre finesse, entendre malice à quelque chose, Attribuer un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Il entend finesse à tout. Il n'entend malice à rien.*

Ne pas entendre malice à quelque chose signifie aussi Faire ou dire quelque chose sans mauvaise intention. *L'offre qu'il vous faisait était désavantageuse pour vous, le discours qu'il vous tenait pouvait vous choquer, a pu vous déplaire, mais il n'y entendait point malice.*

Entendre la plaisanterie, entendre bien la plaisanterie, entendre plaisanterie, Prendre bien les choses dites en plaisantant, ne point s'en offenser. On dit de même *Entendre raillerie,* Ne pas s'offenser des railleries dont on est l'objet. *Il n'entend pas plaisanterie, raillerie là-dessus,* Il est susceptible sur un certain point.

Il n'entend pas raillerie signifie encore Il est sévère et il veut qu'on soit exact.

Entendre raison, Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable. *Quelque proposition qu'on lui ait faite, il n'a jamais voulu entendre raison. On n'a jamais pu lui faire entendre raison.*

Il n'entend pas raison là-dessus, se dit d'une Personne qui se montre inflexible, opiniâtre, sur quelque point.

Donner à entendre, laisser entendre, faire entendre, Insinuer, dire quelque chose pour faire connaître ou seulement pour faire croire. *On lui donna à entendre qu'il ferait bien de se retirer. Il m'avait laissé entendre que vous vous refusiez à tout accommodement. Il veut faire entendre par là que...*

Il signifie encore Vouloir dire. *Quand je dis qu'il écrit bien, j'entends qu'il écrit purement. Le chrétien (et, par ce mot, j'entends celui qui conforme sa vie à la doctrine évangélique), etc.*

Qu'entendez-vous, qu'entend-il par là? Que voulez-vous dire, que veut-il dire par là? Quelles sont vos prétentions, ses prétentions? On dit de même *Comment l'entendez-vous? comment l'entend-il? etc.*

Il signifie en outre Exiger. *Je vous le promets, mais aussi j'entends que vous fassiez telle chose. J'entends que vous restiez avec moi. Je n'entends pas que vous sortiez. J'entends et je prétends que...*

Il signifie également Avoir l'intention de. *En faisant cela j'entendais agir dans votre intérêt autant que dans le mien.*

Faites comme vous l'entendez, Faites comme il vous plaira, comme vous le jugerez à propos. On dit de même *Chacun fait comme il l'entend.*

S'ENTENDRE signifie Savoir ce qu'on veut dire. *Il ne s'entend pas lui-même. Je m'entends, cela suffit.*

Il signifie aussi Se comprendre l'un l'autre. *Ils s'entendent très bien sans se parler. Ils s'entendirent à demi-mot.*

Nous commençons à nous entendre, Nos avis, nos opinions commencent à ne plus différer autant. *Entendons-nous,* Comprenons-nous bien l'un l'autre, les uns les autres.

Dans le sens passif, *Cela s'entend de loin, cela s'entend aisément, cela ne s'entend pas,* Cela est facile à comprendre, on ne saurait comprendre cela. On dit aussi *Cela s'entend, cela s'entend de reste,* Cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi. *L'homme est libre, jusqu'à un certain point, s'entend.*

S'entendre avec quelqu'un signifie Se concerter avec lui. *J'ai besoin de m'entendre avec vous là-dessus.* Il signifie aussi Agir de concert et, plus particulièrement, Avoir avec quelqu'un une intelligence secrète. *S'entendre avec les ennemis. Ils s'entendaient pour le perdre.* On dit en ce sens : *Entendons-nous,* Soyons bien d'intelligence et de concert entre nous pour réussir dans ce que nous voulons faire. *Entendons-nous, et nous réussirons.*

S'entendre avec quelqu'un signifie encore Sympathiser, vivre en bonne intelligence avec lui. *Il est d'un commerce agréable, et je m'entends fort bien avec lui. Ils ne s'entendent guère ensemble.*

Fig. et fam., *Ils s'entendent comme larrons en foire,* se dit de Gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose que l'on juge blâmable.

S'entendre à une chose, La savoir bien faire, s'y prendre bien. *Il s'entend à faire valoir une terre. Il s'entend à mener une intrigue.*

Fig. et fam., *Il s'y entend comme à ramer des choux.* Voyez RAMER.

S'entendre en musique, en tableaux, etc., S'y bien connaître.

C'est une chose entendue, c'est entendu, C'est une chose sur laquelle on s'est entendu, qui est convenue.

Il est bien entendu que, Il a été clairement convenu que... On dit elliptiquement *Bien entendu que,* ou simplement *Bien entendu. Il est bien entendu que vous arriverez à telle heure. Vous arriverez à telle heure, bien entendu.*

Dans le langage familier, *Entendu!* signifie Chose convenue. *Entendu, je viendrai à trois heures!*

ENTENDU, UE

adj.
Qui s'entend bien à une chose. *Un homme bien entendu aux affaires, au jardinage.*

Il s'emploie aussi comme nom dans l'expression *Faire l'entendu,* Faire le capable, le suffisant, l'important. *Il fait l'entendu.*

Bien entendu se dit aussi de Certaines choses et alors il signifie Qui est bien assorti, fait avec art, avec goût, avec intelligence. *Un repas bien entendu. Un aménagement bien entendu. Une installation bien entendue. L'ordonnance de ce tableau, de ce discours est bien entendue.* On dit, dans le sens contraire, *Mal entendu.*

Mal entendu se dit aussi d'une Chose faite mal à propos. *Un zèle mal entendu.*

ENTENTE

n. f.
Interprétation qu'on donne à un mot, à une phrase équivoque et susceptible de plusieurs sens. *Mots, phrases à double entente.*

Il se dit aussi de l'Intelligence et de la connaissance approfondie d'une chose. *L'entente des affaires. L'entente de la politique. L'entente de la scène.*

Il signifie encore Bonne intelligence. *Il règne entre les membres de cette famille une entente parfaite.*

En termes de Diplomatie, il signifie Accord qui existe entre les vues et les desseins de deux ou plusieurs États sur un certain nombre de questions de politique internationale. *L'Entente cordiale.*

ENTER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Greffer en insérant un scion. *Enter un poirier, un pommier. Enter franc sur franc. Enter sur sauvageon. Enter sur un cognassier. Enter en écusson, en fente, en oeil dormant. Enter en bouton. Enter en poupée.*

Fig., *Cette maison, cette famille est entée sur telle autre,* Elle y est entrée, et elle en a pris le nom et les armes.

Il se dit aussi, figurément, d'une Personne qui joint ensemble diverses qualités. *C'est un diplomate enté sur un financier. Un Gascon enté sur un Normand.*

Il se dit pareillement de Qualités morales, bonnes ou mauvaises, qui viennent se joindre à d'autres. *Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités.*

ENTÉRINEMENT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Action d'entériner.

ENTÉRINER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Ratifier ou enregistrer juridiquement un acte qui ne pourrait valoir sans cette formalité. *Entériner un rapport d'experts. Entériner une requête.*

ENTÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient aux intestins.

ENTÉRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des intestins. *Une entérite chronique. Une entérite aiguë.*

ENTERREMENT

n. m.
Cérémonies qu'on observe pour porter et mettre un corps en terre. *Enterrement sans pompe. Enterrement religieux. Enterrement civil. Aller à l'enterrement d'une personne. Être prié à un enterrement. Billet d'enterrement. Assister à un enterrement.*

Il se dit également d'un Convoi funèbre. *Voir passer un enterrement. Être d'un enterrement. Être d'enterrement.*

Fam., *Une figure d'enterrement,* Une figure triste, sombre.

Fig., *L'enterrement d'un projet.* Voyez ENTERRER.

ENTERRER

v. tr.
Enfouir, mettre dans la terre. *Enterrer des oignons de tulipe. Quand on a arraché du plant, il faut l'enterrer promptement, de peur qu'il ne se sèche. Enterrer de l'argent dans une cave.*

Il signifie quelquefois, figurément, Tenir caché. *Enterrer son secret. Enterrer ses talents. L'avare enterre ses trésors au lieu d'en jouir.*

Fig. et fam., *Enterrer beaucoup d'argent en quelque endroit,* Y dépenser beaucoup en remuements de terre. *Son jardin lui a coûté trop d'argent, il y a enterré une fortune.*

Fig. et fam., dans le langage politique ou administratif, *Enterrer une proposition, un projet,* S'arranger de manière qu'ils n'aboutissent pas.

Il signifie particulièrement Inhumer, mettre un corps en terre. *Enterrer un homme, une femme, un enfant. Enterrer en terre sainte, dans un cimetière. Enterrer avec simplicité, avec pompe. Il fut enterré vivant.*

Fig. et fam., *Enterrer quelqu'un,* Vivre plus longtemps que lui. *C'est un homme plein de vigueur, et qui nous enterrera tous. Le malade enterra son médecin.*

Fig. et fam., *Enterrer le carnaval,* Faire les dernières réjouissances du carnaval. On dit de même *Enterrer la vie de garçon.*

Par extension, *Être enterré sous les ruines d'un édifice,* Être accablé par la chute d'un édifice. *Se faire enterrer* ou *S'enterrer sous les ruines d'une place,* Mourir en la défendant plutôt que de la rendre.

En termes de Manège, *S'enterrer* se dit d'un Cheval qui porte la tête très basse.

S'enterrer dans la province, dans son château, Quitter le monde pour vivre en province, à la campagne.

S'enterrer tout vif, Se retirer entièrement du commerce du monde. *Entrer dans un ordre aussi austère, c'est s'enterrer tout vif.*

Le participe passé ENTERRÉ, ÉE, s'emploie adjectivement. *C'est un homme enterré,* C'est un homme tout à fait retiré du monde, ou, quelquefois, Tout à fait oublié. *Des vertus enterrées, des talents enterrés,* Des vertus, des talents qui sont dérobés à la connaissance du monde.

Il se dit quelquefois d'une Maison, d'un jardin dont la situation est trop basse et la vue bornée. *Une maison enterrée. Un jardin enterré.*

ENTÊTEMENT

n. m.
Attachement opiniâtre d'une personne à ses opinions, à ses gouts, à ses vues, à ses projets, etc. *Son entêtement le perdra. C'est un étrange entêtement que le sien. Il s'est conduit ainsi par entêtement.*

Il se dit aussi de l'Engouement pour une personne. *Il a un grand entêtement pour cette femme.* Ce sens est un peu vieilli.

ENTÊTER

v. tr.
Incommoder, étourdir en agissant sur la tête, en parlant des Vapeurs, des odeurs. *Ce poêle m'entête.* Absolument, *Ce parfum entête. Le charbon entête. Ce vin est fumeux, il entête.*

Fig., *Les louanges entêtent,* Elles donnent de la vanité, de l'orgueil.

Il signifie aussi au figuré Prévenir en faveur d'une personne ou d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système? Il s'est entêté de cette femme, de cet auteur, de ce roman, d'un certain système de philosophie, des nouvelles opinions.* Absolument, *Les ignorants s'entêtent facilement.*

Le participe passé ENTÊTÉ, ÉE, s'emploie adjectivement pour signifier Qui est trop attaché à ses opinions, à ses désirs; à qui l'on ne peut faire entendre raison. *Un enfant, un vieillard entêté.* Substantivement, *C'est un entêté, une entêtée.*

ENTHOUSIASME

n. m.
Émotion extraordinaire de l'âme, qu'on suppose être l'effet d'une inspiration. *Saül, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux. La Sibylle, dans son enthousiasme, avait prédit que...*

Il signifie aussi Exaltation de l'âme, des facultés, qui accompagne quelquefois et surexcite le travail de l'esprit. *Noble, heureux enthousiasme. Enthousiasme poétique. Quand l'enthousiasme le prend, le saisit.*

Il se dit également de Tout mouvement extraordinaire de l'âme qui excite à des actes de courage, de dévouement, etc. *L'enthousiasme guerrier. L'enthousiasme patriotique. L'enthousiasme religieux.*

Il signifie aussi Démonstration d'une grande joie, d'une vive allégresse. *Il fut accueilli avec enthousiasme.*

Prendre une résolution d'enthousiasme, Prendre une résolution, une décision sous le coup d'une émotion vive. On dit de même *Voter une motion d'enthousiasme.*

Il signifie encore Admiration extrême, goût très vif, parfois excessif, pour une personne ou pour une chose. *Cet orateur a provoqué un enthousiasme universel. Son enthousiasme pour cet auteur, pour cet ouvrage l'aveugle. Ses enthousiasmes ne durent pas. Des éloges dictés par l'enthousiasme.*

ENTHOUSIASMER

v. tr.
Remplir d'enthousiasme. *La lecture de cet ouvrage l'avait enthousiasmé. Il s'est laissé enthousiasmer par la voix de cette femme. Cet homme s'enthousiasme aisément.*

ENTHOUSIASTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a une admiration excessive, une sorte d'engouement pour quelqu'un ou pour quelque chose et, absolument, Quiconque est sujet à s'engouer, à s'enthousiasmer. *Les enthousiastes d'un poète, d'une doctrine. C'est un enthousiaste.* Adjectivement, *C'est un peuple enthousiaste. Une nature enthousiaste. Démonstrations enthousiastes.*

ENTHYMÈME

n. m.
T. de Logique
. Forme de raisonnement dans laquelle on réduit le syllogisme à deux propositions, dont la première est appelée *Antécédent* et la seconde *Conséquent. Un enthymème célèbre est celui de Descartes : " Je pense, donc je suis ". Les orateurs se servent plus ordinairement de l'enthymème que du syllogisme.*

ENTICHER

v. tr.
Prévenir d'une façon excessive et peu raisonnable en faveur d'une personne ou d'une chose. Il s'emploie surtout à la forme passive et à la forme pronominale. *On le soupçonnait d'être entiché d'hérésie. Il est fort entiché de cette mauvaise pièce et de son auteur. Il est entiché de sa noblesse.*

ENTIER, IÈRE

adj.
Qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une province entière. L'univers entier.* On y joint quelquefois le mot *tout*, pour s'exprimer avec plus de force. *Attendre une heure tout entière. Lire un livre tout entier.*

Il s'emploie aussi comme nom. *En son entier*. *En leur entier*. Façons de parler qu'on emploie pour marquer qu'il n'y a rien de changé, d'altéré dans les choses dont on parle, qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Ce passage est rapporté en son entier dans tel livre. Ce temple est encore en son entier. Remettre les choses en leur entier.*

En entier, En totalité, entièrement. *J'ai lu l'ouvrage en entier. Il faut le refaire en entier.*

En termes d'Arithmétique, *Unité entière* se dit d'une Unité quelconque par opposition aux nombres qui indiquent des fractions. Il s'emploie comme nom dans le même sens. *Un entier. Deux entiers et un cinquième. Quatre quarts font un entier.* On appelle de même *Nombre entier* Tout nombre qui ne renferme que des unités entières.

En termes de Botanique, *Feuille entière* Feuille qui n'a aucune découpure sur ses bords. *Les feuilles de lilas sont entières.* On dit de même *Pétale entier.*

Il signifie figurément Qui n'a subi aucune altération. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Une entière soumission. Conserver sa raison tout entière. Laisser une entière liberté à ses amis. Conserver sa réputation entière, sa vertu entière. La confiance entière qu'on avait en cette banque a causé la ruine de bien des gens.*

La question reste entière, La question reste intacte, est toujours la même. On dit aussi, surtout dans le langage des affaires, *Les choses ne sont pas entières,* L'état des choses a changé, les circonstances ne sont plus les mêmes.

Fig., *Cette affaire, cette fonction, cette science prend l'homme tout entier,* Il est nécessaire d'y employer tous ses soins, toute son attention et tout son temps. On dit dans un sens analogue *Se donner, se livrer tout entier à un travail, à une étude, etc.*

Mourir tout entier, Ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort.

Cheval entier, Qui n'a pas été châtré.

Il signifie en outre, figurément, Qui ne supporte aucune atténuation dans ses opinions, dans ses convictions, qui ne se laisse point entamer par la discussion. *C'est un homme entier, bien entier, fort entier dans ses opinions. C'est un esprit très entier.*

ENTIÈREMENT

adv.
D'une manière entière. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, aux plaisirs, etc.*

ENTITÉ

n. f.

T. de Philosophie
. Ce qui constitue l'être ou l'essence d'une chose.

ENTOILAGE

n. m.
Action d'entoiler ou Résultat de cette action. *Cet entoilage est mal fait.*

Il se dit aussi de la Toile dont on s'est servi pour entoiler. *Entoilage de mousseline.*

ENTOILER

v. tr.
Fixer sur une toile. *Entoiler une cravate, des manchettes, un col de fourrure. Entoiler une estampe, une carte de géographie.*

Il signifie aussi Relier en toile. *Un in-12 simplement entoilé.*

ENTOMOLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle des animaux qui traite des insectes. *Cours, traité d'entomologie.*

ENTOMOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'entomologie.

ENTOMOLOGISTE

n. m.
Celui qui s'occupe d'entomologie.

ENTONNER

v. tr.
Verser un liquide dans un tonneau. *Entonner du vin, du cidre, du vinaigre, etc. Il faut prendre garde que les futailles soient bonnes avant que d'y entonner le vin.*

Fig., *Le vent s'entonne dans cette cheminée,* Il y pénètre, il s'y engouffre avec impétuosité.

ENTONNER

v. tr.
Mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner un air.* Absolument, *Bien entonner. Mal entonner.*

Il signifie aussi Chanter le commencement, les premières paroles d'une hymne, d'un psaume, d'une antienne, d'un air, etc. *Entonner le* Te Deum, *le* Magnificat. *Entonner des cantiques. Il entonna une chanson grivoise.* Absolument, *Il a entonné si haut que le choeur n'a pas pu le suivre.*

Fig., *Entonner les louanges de quelqu'un,* Se mettre à célébrer quelqu'un.

ENTONNOIR

n. m.
Instrument qui sert à entonner un liquide. *Entonnoir de bois. Entonnoir de fer-blanc. Entonnoir de verre.*

Dans la langue technique, il se dit souvent de Choses qui en rappellent la forme, telles que, en termes de Botanique, Certaines fleurs, certains champignons. *Entonnoir de Provence. Entonnoir vénéneux. Etc.* Certaines cavités, par exemple, en termes d'Anatomie, la Sorte de fossette qu'on trouve entre la base du pilier antérieur de la voûte du cerveau et la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques; en termes de Géologie, l'Ouverture circulaire d'un volcan éteint; en termes militaires, l'Espèce de cratère qui résulte de l'explosion d'une mine, d'un obus.

ENTORSE

n. f.
Distension violente et douloureuse des ligaments, et en général des parties molles qui entourent une articulation. *Se donner une entorse au poignet, au pied.*

Fig. et fam., *On lui a donné une entorse,* se dit en parlant de Quelqu'un en place, en faveur, dont on a diminué par quelque moyen l'autorité ou le crédit. On dit dans le même sens, *Sa fortune, son crédit a souffert une rude entorse.*

Fig. et fam., *Donner une entorse à un passage,* Le détourner de son vrai sens, de son sens naturel.

Fig. et fam., *Donner une entorse à la vérité, au droit, à la loi,* Altérer, fausser la vérité, le droit, la loi.

ENTORTILLAGE

(ILL se prononce IYA dans ce mot et IYE dans les deux suivants.)n. m.
Ce qui, dans des paroles ou dans un écrit, est entortillé, obscur, prétentieux. *Il y a dans ce style bien de l'entortillage.*

ENTORTILLEMENT

n. m.
Action de ce qui s'entortille autour de quelque chose, ou État d'une chose entortillée autour d'une autre. *L'entortillement du lierre, de la vigne, des fils télégraphiques.*

ENTORTILLER

v. tr.
Envelopper un objet dans quelque chose que l'on tortille ou Tortiller quelque chose autour d'un objet. *Entortillez cela dans du papier. Entortiller une ficelle autour d'un paquet. S'entortiller dans son manteau, dans sa couverture.*

S'ENTORTILLER se dit souvent des Choses qui s'attachent à d'autres en faisant plusieurs tours. *La vigne, le lierre s'entortille autour des ormeaux.*

Fig., *Entortiller quelqu'un,* Le circonvenir, l'envelopper de ruses, de séductions. *J'étais décidé à refuser, mais il m'a entortillé.*

ENTORTILLER signifie encore au figuré Exprimer quelque chose d'une manière embarrassée, obscure, trop recherchée, soit à dessein, soit par défaut de netteté dans les idées. *Entortiller son style, ses idées. Il entortille ses phrases de manière qu'on n'y peut rien comprendre. Pensée entortillée. Style entortillé.*

ENTOUR

n. m.
Il est inusité au singulier, sauf dans la locution *À l'entour.* Voyez ALENTOUR.

ENTOURAGE

n. m.
Ce qui entoure un objet, en guise d'ornement. *Entourage de fleurs, de perles.*

Il se dit figurément de Ceux qui entourent ordinairement quelqu'un, qui vivent dans sa familiarité. *Cet homme a un mauvais entourage. Son entourage nuit à sa réputation.*

ENTOURER

v. tr.
Mettre, disposer autour, ou Être, se tenir autour de. *Entourer une ville de murailles. Ils l'entourèrent et le saisirent. Les gardes qui l'entouraient.* Fig., *Être entouré de dangers. Entourer quelqu'un de soins.*

Il signifie particulièrement Former la société, la compagnie habituelle de quelqu'un. *Il fait le malheur de tous ceux qui l'entourent. Les gens qui entourent ce prince le trompent. Il n'est entouré que de flatteurs. Être bien entouré, mal entouré.*

S'ENTOURER signifie Réunir autour de soi, admettre dans son intimité, dans sa confiance. *Il voulut s'entourer des hommes les plus habiles, les plus sages.*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *S'entourer d'objets d'art, de livres précieux.* On dit encore *S'entourer de conseils.*

Fig., *S'entourer de précautions, de mystère,* Prendre beaucoup de précautions, agir avec mystère.

ENTOURNURE

n. f.
T. de Tailleur et de Couturière
. Partie du vêtement qui fait le tour du bras à l'endroit où s'ajuste la manche. *Ce corsage, cet habit a les entournures trop étroites.*

Fig. et fam., *Être gêné dans les entournures, aux entournures,* Se présenter gauchement, se sentir mal à l'aise vis-à-vis de quelqu'un ou dans une situation embarrassante.

ENTOURS

n. m. pl.
Environs. *Il s'est assuré des entours de la place.*

Fig., *Les entours de quelqu'un,* Ceux qui vivent dans sa familiarité, qui forment sa société intime et qui ont quelque influence sur lui. *Cet homme est gouverné par ses entours.*

Fig. et fam., *Savoir bien prendre les entours,* Savoir mettre dans ses intérêts ceux qui ont du crédit sur l'esprit des personnes dont on a besoin.

Fig., *Les entours d'une question. Il a bien étudié les entours de son sujet,* Tout ce qui concerne ce sujet, cette question.

ENTR'AIMER (S')

v. pron.
S'aimer l'un l'autre. *Ils s'entr'aiment depuis longtemps.*

ENTR'APERCEVOIR

v. tr.
Apercevoir incomplètement ou indistinctement ou pendant un court espace de temps. *À travers la brume, nous entr'aperçûmes vaguement l'ennemi. Je n'ai pu l'approcher, je n'ai fait que l'entr'apercevoir.*

ENTR'APPELER (S')

v. pron.
S'appeler l'un l'autre. *Dans ce désordre et dans l'obscurité, ils s'entr'appelaient.*

ENTR'AVERTIR (S')

v. pron.
S'avertir mutuellement. *Ils firent des feux sur les montagnes pour s'entr'avertir.*

ENTR'ÉGORGER (S')

v. pron.
S'égorger l'un l'autre.

ENTRACCORDER (S')

v. pron.
S'accorder l'un avec l'autre, se mettre de bonne intelligence ensemble.

ENTRACCUSER (S')

v. pron.
S'accuser l'un l'autre.

ENTRACTE

n. m.
Intervalle qui, dans la représentation d'une pièce de théâtre, sépare un acte d'un autre. *Dans*

l'entracte. Après l'entracte. Il y a plusieurs événements que l'on suppose s'être passés pendant les entractes. Fig., *Les entractes d'une vie politique, d'une vie publique.*

Il se dit, par extension, de l'Intervalle qui sépare les diverses parties d'un concert, d'un spectacle quelconque.

Il se dit quelquefois d'un Petit spectacle qui ne fait point partie de la pièce principale et qui se donne entre les actes. *Il y avait des danses pour entractes. Le premier entracte était une noce de village.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement INTERMÈDE.

ENTRADMIRER (S')

v. pron.
S'admirer mutuellement.

ENTRAIDE

n. f.
Action de s'entraider. *L'entraide sociale.*

ENTRAIDER (S')

v. pron.
S'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entraider.*

ENTRAILLES

n. f.
pl. Intestins, organes enfermés dans l'abdomen de la partie inférieure de la cage thoracique. *Avoir une inflammation d'entrailles. Humecter, rafraîchir les entrailles. On porta son coeur dans telle église et ses entrailles dans telle autre. Douleurs d'entrailles. On l'a ouvert et on lui a trouvé toutes les entrailles fort saines. Les anciens consultaient les entrailles des animaux, des victimes.*

Il se dit aussi de la Partie du corps dans laquelle la femme porte l'enfant qu'elle a conçu. *Le fruit de ses entrailles.*

Il se dit aussi, figurément, des Lieux les plus profonds de la terre. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux.*

Il signifie encore, au figuré, Profonde affection. *Cette femme a des entrailles de mère pour cet enfant. Des entrailles de père. Cet homme n'a pas d'entrailles.*

Fig., *Ce drame prend le spectateur aux entrailles,* Il émeut profondément.

ENTRAIN

n. m.
Ardeur à faire quelque chose, gaieté naturelle et communicative. *Cette personne a de l'entrain, n'a pas d'entrain. Il y a de l'entrain dans cette comédie, elle est vivante. Une armée, une troupe qui a de l'entrain.*

ENTRAÎNABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être entraîné. Il s'emploie surtout au figuré. *Les foules sont facilement entraînables.*

ENTRAÎNANT, ANTE

adj.
Qui entraîne. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Un style entraînant. Une éloquence entraînante. Le jeu de cet acteur est entraînant. Marche entraînante. Refrain entraînant.*

ENTRAÎNEMENT

n. m.
Action d'entraîner ou État de ce qui est entraîné au sens figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple, du travail. Il a pris cette décision dans un moment d'entraînement.*

Il se dit spécialement, en termes de Courses, du Régime et des exercices par lesquels on prépare un cheval pour les courses, et d'une façon générale de Toute préparation à un exercice physique ou intellectuel. *L'entraînement de la marche. Faire son entraînement. Manquer d'entraînement. Être à l'entraînement.*

ENTRAÎNER

v. tr.
Traîner avec soi, après soi. *Les torrents entraînent ce qui s'oppose à leur passage. Le dégel est venu tout à coup, et la débâcle a entraîné les bateaux.*

Il signifie particulièrement Emmener, conduire avec une sorte de violence. *Je le pris par le bras et l'entraînai hors de la chambre. Il se laissa entraîner dans une maison de jeu.*

Il signifie figurément Porter quelqu'un à quelque chose avec force, et comme malgré lui. *Il a été si éloquent qu'il a entraîné tout le monde. Entraîner les coeurs. La passion l'a entraîné. L'exemple m'entraîna. L'occasion nous entraîne souvent malgré nous.*

Fig., *Entraîner avec soi, après soi*, ou simplement *Entraîner,* Avoir pour effet, pour résultat, pour conséquence nécessaire, inévitable. Cela se dit surtout en parlant des Choses fâcheuses. *La guerre entraîne avec elle, après elle bien des maux. Les suites fâcheuses que cette affaire peut entraîner après elle. Cela peut entraîner de longs retards.* En termes de Droit criminel, *Cette peine entraîne, par voie de conséquence, telle autre peine.*

Il signifie, en termes de Courses, Préparer un cheval pour la course au moyen de l'entraînement, ou, d'une façon plus générale, Préparer une personne à quelque exercice physique ou intellectuel. *Il s'entraîne à la marche.* Fig., *Cet orateur s'est entraîné à la discussion.*

ENTRAÎNEUR

n. m.
Celui qui entraîne. Spécialement, en termes de Sports, Celui qui fait métier d'entraîner pour les courses ou les exercices physiques.

ENTRAIT

n. m.
T. d'Arts
. Pièce principale ou poutre qui porte, dans une ferme de comble, les arbalétriers et le poinçon.

ENTRANT, ANTE

adj.
Qui entre. *Le nombre des élèves entrants est inférieur à celui de l'an dernier.*

Il signifie spécialement Qui entre dans une charge. *Conseillers entrants,* par opposition à *Conseillers sortants.*

Il s'emploie comme nom, dans la locution *Les entrants et les sortants.*

Il signifie au figuré Qui est insinuant, qui se familiarise trop. *C'est un homme dont le caractère a je ne sais quoi d'entrant.*

ENTRAVE

n. f.
Lien qu'on met aux jambes de certains animaux, et en particulier aux jambes des chevaux, pour gêner, pour empêcher leur marche.

Il signifie au figuré Obstacles, empêchements, tout ce qui tient dans une espèce de gêne, de contrainte. Dans ce sens, il s'emploie généralement au pluriel. *Cet homme s'est donné des entraves à lui-même. Les règles sont pour le génie des entraves salutaires. Briser ses entraves. Mettre une entrave à l'activité.*

ENTRAVER

v. tr.
Gêner, empêcher la marche par une entrave. *Entraver un cheval.*

Il signifie, au figuré, Arrêter quelque chose dans sa marche. *Des formes trop minutieuses entravent les affaires. Il cherchait par des chicanes à entraver la négociation.*

ENTRE-DÉCHIRER (S')

v. pron.
Se déchirer l'un l'autre.

ENTRE-DÉTRUIRE (S')

v. pron.
Se détruire l'un l'autre.

ENTRE-DEUX

n. m.
Partie qui est au milieu de deux choses avec lesquelles elle a relation ou contiguïté. *On a ôté l'entre-deux qui séparait ces deux chambres. Dans l'entre- deux de ces deux pilotis. L'entre-deux des épaules.* Absolument, *On a mis une ferrure pour remplir l'entre-deux.*

En termes de Lingerie, il désigne une Bande de dentelle, de tulle, de broderie qui sépare ou qui réunit les deux parties d'un tissu.

ENTRE-DÉVORER (S')

v. pron.
Se dévorer mutuellement. *Certains animaux s'entre- dévorent.*

ENTRE-DONNER (S')

v. pron.
Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRE-FRAPPER (S')

v. pron.
Se frapper l'un l'autre.

ENTRE-LIGNE

n. m.
Espace qui est entre deux lignes d'écriture. *Il ne faut pas écrire dans l'entre-ligne, dans les entre-lignes.* On dit plutôt maintenant INTERLIGNE.

Il signifie aussi Ce qui est écrit dans cet espace. *Il est défendu aux notaires d'écrire en entre-ligne.*

ENTRE-NOEUD

n. m.
T. de Botanique
. Espace compris entre deux noeuds ou deux articulations d'une tige. *Cette tige a beaucoup d'entre-noeuds.*

ENTRE-NUIRE (S')

v. pron.
Se nuire l'un à l'autre. *Ils se sont entre-nui. Des arbres plantés trop près les uns des autres s'entre-nuisent et s'étouffent.*

ENTRE-SOUTENIR (S')

v. pron.
Se soutenir l'un l'autre.

ENTRE-SUIVRE (S')

v. pron.
Aller de suite l'un après l'autre. *Les jours et les nuits s'entre-suivent. La course entre-suivie des biens et des maux.*

ENTRE-TEMPS

adv.
Dans cet intervalle de temps. *Entre-temps, il arriva, il survint.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Je n'ai fait qu'aller et venir, dans cet entre-temps vous êtes arrivé. Il profita de l'entre-temps.*

ENTRE-TUER (S')

v. pron.
Se tuer l'un l'autre. *Les Romains prenaient un cruel plaisir à voir des hommes s'entre-tuer dans le cirque.*

ENTRE-VOIE

n. f.
Espace entre deux voies de chemin de fer.

ENTRE

Préposition de lieu
. Au milieu ou à peu près au milieu de l'espace qui sépare des personnes ou des choses. *Il était assis entre nous deux. Il se jeta entre ces deux hommes qui se battaient. Entre les deux mers. Entre les deux rives. Ce bataillon se trouvait entre deux feux.* Fig., *Il se trouvait entre deux extrémités fâcheuses. Flotter entre la crainte et l'espérance.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui est dans tout l'espace enfermé par deux extrémités qu'on désigne. *La distance qu'il y a entre les deux pôles, entre le ciel et la terre.*

Fam., *Être entre quatre planches,* Être dans le cercueil.

Fam., *Regarder quelqu'un entre les deux yeux,* Le regarder fixement.

Il se dit, dans certaines phrases, pour Dans, en. *Tenir un enfant entre ses bras. Je le remettrai entre vos mains. Cet écrit est demeuré entre mes mains. Mon affaire est entre les mains d'un habile avocat.* Il s'emploie aussi avec la préposition DE. *On l'a retiré d'entre ses mains,* c'est-à-dire De ses mains.

Entre les mains de, Au pouvoir de. *Notre sort est entre les mains de Dieu. Mon bonheur est entre vos mains.*

Il s'applique souvent au Temps, à la durée. *Je serai chez vous entre onze heures et midi. Il s'est écoulé tant d'années entre ces deux époques, entre ces deux événements. Entre le premier et le second acte.*

Fig. et fam., *Entre la poire et le fromage,* Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement. *Il lui a dit cela entre la poire et le fromage.*

Fig. et fam., *Être entre deux vins,* Approcher de l'ivresse, être à moitié ivre.

Fam., *Entre ci et là* désigne un Intervalle entre deux époques, entre deux extrémités déterminées. *Nous nous étions quittés à Bordeaux il y a deux ans, et je l'ai rencontré hier à Paris; nous ne nous étions pas revus entre ci et là.*

Être entre la vie et la mort, Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

Être entre deux âges, N'être ni jeune ni vieux. *C'est un homme entre deux âges.*

Il se dit quelquefois en parlant de Ce qui participe de deux choses, qui tient de l'une et de l'autre. *Le gris est entre le blanc et le noir. Tenir le milieu entre une chose et une autre, entre deux choses.*

Fig. et fam., *Entre chien et loup.* Voyez CHIEN.

Il s'emploie également en parlant de Deux ou de plusieurs personnes, de deux ou de plusieurs choses qui sont ou que l'on suppose dans une certaine relation. *Dieu sera juge entre vous et moi. Entre vous et moi, c'est à la vie et à la mort.*

Il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelligence entre ces deux hommes, Ils sont en procès, en querelle, ils se haïssent, ils sont liés ensemble, ils sont d'intelligence.

Qu'y a-t-il de commun entre nous, entre vous et moi? Quels rapports nous lient? ou Qu'avons-nous à faire, à démêler ensemble?

Distribuer, répartir, partager quelque chose entre plusieurs personnes, En donner une part à chacune d'elles.

Ils s'aident entre eux, Ils s'aident mutuellement. *Ils ne se marient qu'entre eux,* Ils ne se marient qu'avec des personnes de leur nation, de leur caste, de leur religion, de leur famille. *Ils parlaient entre eux,* Ils se parlaient les uns aux autres. *Il ne faut point de cérémonie entre amis,* Lorsqu'on est avec des amis.

Fam., *Cela soit dit entre nous,* ou *Soit dit entre nous,* ou même, plus elliptiquement, *Entre nous,* Que cela ne soit point redit à d'autres. On dit dans le même sens *Entre vous et moi.*

Entre nous, Sans qu'il y ait d'autres personnes. *Nous dînerons entre nous.*

Il y a cette différence entre telle chose et telle autre, Voici la différence qu'on remarque lorsqu'on vient à comparer telle chose avec telle autre. Dans des sens analogues : *Il y a entre*

ces deux choses, entre ces deux personnes la même différence qu'entre le jour et la nuit. Il n'y a aucune ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Il n'ose décider entre ces deux généraux, ces deux orateurs.

La liaison qu'ont entre elles, le rapport qui lie, qui unit entre elles les diverses parties d'une chose, La liaison, le rapport qui unit les unes aux autres les diverses parties d'une chose.

ENTRE DEUX s'emploie adverbialement pour signifier Entre deux choses. *Ces planches ne sont pas bien jointes, il y a du jour entre deux.*

Il s'emploie aussi adverbialement dans ces phrases et d'autres semblables : *Ce mouton est-il dur ou tendre? Entre deux. Fait-il froid? Entre deux,* c'est-à-dire Ce mouton n'est ni tendre ni dur; il ne fait ni chaud ni froid.

ENTRE signifie aussi Parmi. *Il fut trouvé entre les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'en est point de plus admirable. On l'a choisi entre tous les autres. Il se distingue entre tous ses condisciples. La plupart d'entre eux. Quel est celui d'entre vous qui...* Dans la Salutation angélique, *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

Entre autres s'emploie lorsqu'on veut désigner d'une façon particulière une Personne ou une chose parmi d'autres personnes ou d'autres choses. *J'ai vu les plus beaux tableaux de Rome, entre autres " la Transfiguration" de Raphaël.*

Cette préposition est une de celles qui servent à la composition de plusieurs noms et de plusieurs verbes. *Entre-deux. Entrefaites. Entracte. Entremets. Entrecouper. Entrelacer. Etc.*

Dans les verbes pronominaux, *Entre* marque une action réciproque. *S'entre-nuire. S'entrebattre. S'entr'aimer. S'entre-soutenir. S'entrechoquer, etc.* On trouvera dans leur ordre ceux de ces verbes qui sont les plus usités.

Elle marque aussi, dans la composition de quelques verbes, une Action diminutive. *Entrouvrir, entrevoir,* Ouvrir, voir à demi.

ENTREBÂILLEMENT

n. m.
Intervalle produit par ce qui est entrebâillé. *Il l'aperçut par l'entrebâillement de la porte, dans l'entrebâillement de la porte.*

ENTREBÂILLER

v. tr.
Entrouvrir légèrement. *Entrebâiller une porte. Il faut laisser cette porte, cette fenêtre entrebâillée,* À demi fermée.

ENTREBATTRE (S')

v. pron.
Se battre l'un contre l'autre ou les uns contre les autres.

ENTRECHAT

n. m.
T. de Danse
. Espèce de saut léger pendant lequel on croise rapidement les deux pieds à plusieurs reprises. *Battre un entrechat.*

ENTRECHOQUER

v. tr.
Choquer deux choses l'une contre l'autre. *Ils entrechoquent des cailloux pour faire du feu.* Fig., *Ces deux volontés s'entrechoquent. En courant ils se sont entrechoqués. Deux armées prêtes à s'entrechoquer.*

ENTRECOLONNE ou ENTRECOLONNEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Espace qui est, qui doit être entre deux colonnes. *Dans les entrecolonnes. La mesure de l'entrecolonne, de l'entrecolonnement varie.*

ENTRECÔTE

n. f.
T. de Boucherie
. Morceau de viande coupé entre deux côtes de boeuf. *Une entrecôte grillée, braisée. Cette entrecôte est très tendre.*

ENTRECOUPER

v. tr.
Couper, interrompre en divers endroits, par divers endroits. *Ce pays est entrecoupé de ruisseaux, de collines.* Fig., *Son discours était entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses. Les soupirs entrecoupaient sa voix, ses paroles. Mots entrecoupés.*

S'ENTRECOUPER signifie Se couper l'une l'autre, en parlant de Lignes, de chemins qui se croisent.

ENTRECROISER (S')

v. pron.
Se croiser l'un l'autre. *Des lignes qui s'entrecroisent. Rimes entrecroisées.*

ENTRÉE

n. f.
Endroit par où l'on entre dans un lieu. *L'entrée d'une ville, d'un port, d'une rade. L'entrée de cette maison est incommode. Il s'arrêta à l'entrée du bois.*

Il signifie, par analogie, Commencement d'une chose. *À l'entrée de l'hiver. Dès l'entrée du repas.*

Il désigne spécialement, en termes de Cuisine, Certains mets qui se servent au commencement du repas. *Une entrée de poisson, de volaille.*

D'ENTRÉE,loc. adv.
Dès le début. *Il nous dit d'entrée trois ou quatre fausses nouvelles.* Il a vieilli. *D'entrée de jeu.* Dès le début du jeu et, figurément et familièrement, Dès le début, tout d'abord.

ENTRÉE signifie aussi Action d'entrer. *L'entrée d'un vaisseau dans le port. L'entrée d'un corps de troupes en pays ennemi. L'entrée en scène d'un acteur. Cet acteur a manqué son entrée. À son entrée, on applaudit.*

Il se dit particulièrement de l'Action d'entrer dans une ville avec pompe, avec solennité. *L'entrée triomphale d'une armée dans une ville de l'ennemi.*

En termes de Théâtre, *Entrée de ballet* ou simplement *Entrée*, Partie d'un ballet où figurent de nouveaux danseurs. *Entrée de bayadères, de nymphes.*

Il se dit aussi, en termes de Musique, du Moment où chaque partie commence à se faire entendre. *Une entrée de cors.*

L'entrée dans le monde, La naissance et aussi Les premiers débuts dans la société, dans le commerce mondain. On dit de même *Entrée en exercice, en fonction. Entrée en séance. Entrée au collège.*

Il signifie encore Accès dans un lieu. *Le vestibule donne entrée dans toutes les pièces de l'appartement.*

Il se dit encore du Billet permettant de pénétrer dans une salle d'exposition, de spectacle, de conférences. *Entrées gratuites. Entrées payantes. On trouve des entrées à partir de dix francs. Nous avons pris plusieurs entrées.* Il se dit particulièrement du Privilège d'entrer sans payer à un spectacle. *Avoir son entrée, ses entrées à la Comédie-Française. Suspendre les entrées de faveur.*

Il se disait autrefois du Privilège d'entrer dans la chambre du Roi. *Les grandes et les petites entrées,* Celles qui y donnaient accès de bon matin ou plus tard dans la journée. On dit encore familièrement, *Avoir chez quelqu'un ses grandes et ses petites entrées,* Pouvoir le visiter à n'importe quelle heure de la journée sans crainte d'être indiscret.

Droit d'entrée, ou simplement *Entrée,* Droit qu'on paie pour les marchandises qui entrent dans une ville, dans un pays. *Payer l'entrée d'une barrique de vin.*

Il peut signifier aussi simplement Admission. *Examen d'entrée à l'École Polytechnique, à l'École Centrale.*

ENTREFAITE

n. f.
Temps qui s'écoule entre deux actions, entre deux événements. *Dans l'entrefaite.* Il ne s'emploie plus guère qu'au pluriel dans la locution adverbiale *Sur ces entrefaites,* Au moment où une action se passe, où un événement se produit.

ENTREFILET

n. m.
T. de Journalisme
. Court article qui est séparé des autres par deux filets.

ENTREGENT

n. m.
Manière adroite de se pousser dans le monde, dans la société, de s'insinuer auprès des personnes utiles, de s'en servir pour ses intérêts. *Cet homme ne fera pas fortune, il n'a point d'entregent, il manque d'entregent.*

ENTRELACEMENT

n. m.
Action d'entrelacer ou État de ce qui est entrelacé. *L'entrelacement de ces guirlandes est fait avec goût. Un entrelacement, des entrelacements de chiffres.*

ENTRELACER

v. tr.
Enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamants. Des branches qui s'entrelacent. Des chiffres entrelacés.*

Il se dit, par extension, des Personnes. *Ces martyrs allaient à la mort entrelacés. Au moment du naufrage, ils se tenaient entrelacés.*

ENTRELACS

(On ne prononce pas le C.) n. m.
T. d'Architecture
. Ornement composé de plusieurs moulures ou chiffres enlacés l'un dans l'autre. *Des entrelacs à jour. Des entrelacs peints et dorés décoraient le plafond.*

Il se dit, en termes de Peinture, des Ornements de vigne ou de feuillage qui s'entrelacent dans un tableau.

ENTRELARDER

v. tr.
T. de Cuisine
. Piquer de lard une viande. *Il faut entrelarder ce filet de boeuf. Entrelarder un fricandeau, un lièvre, une volaille.*

Viande entrelardée, Viande mêlée de gras et de maigre.

Fig. et fam., *Entrelarder de vers un ouvrage,* Y insérer trop de vers et de citations. *Entrelarder son discours d'épigrammes.* Il se dit toujours en mauvaise part.

ENTREMANGER (S')

v. pron.
Se manger l'un l'autre. *Les rats, les crabes s'entremangent.*

ENTREMÊLER

v. tr.
Mêler, insérer plusieurs choses parmi d'autres dont elles diffèrent plus ou moins. *Entremêler des fleurs rouges parmi des blanches. Entremêler des livres et des brochures. Il faut entremêler ces orangers et ces grenadiers. Des nuances qui s'entremêlent.* Fig., *Il ne faut point entremêler des questions si différentes. Entremêler des plaisanteries et des propos sérieux. Un travail entremêlé de lectures.*

ENTREMETS

n. m.
T. de Cuisine

. Ce qui, dans un repas, se sert après le rôti et avant le dessert. *L'entremets aujourd'hui est généralement un plat sucré.*

ENTREMETTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui s'entremet entre deux ou plusieurs personnes. *Il a été entremetteur en cette affaire,* Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

Il se dit au féminin d'une Femme qui facilite des intrigues galantes.

ENTREMETTRE (S')

v. pron.
S'employer pour la réussite d'une chose qui intéresse une autre personne ou plusieurs autres. *Il s'entremet pour lui faire avoir sa grâce. Il s'est entremis pour les réconcilier.*

S'entremettre dans une affaire, Se mêler d'une affaire, agir dans une affaire, et entrer pour cela en négociation avec ceux qu'elle regarde principalement. *C'est un homme qui s'entremet dans beaucoup d'affaires.* On disait autrefois *S'entremettre d'une affaire.*

ENTREMISE

n. f.
Action de s'entremettre. *Il eut recours à son entremise pour réussir. La paix se fit par l'entremise des puissances neutres. Il leur offrit son entremise. J'ai conclu ce marché par l'entremise de mon correspondant.*

ENTREPONT

n. m.
T. de Marine
. Intervalle, étage qui sépare deux ponts dans un vaisseau. *La hauteur de l'entrepont. Dans les entreponts.*

ENTREPOSER

v. tr.
Déposer des marchandises dans un entrepôt. *Entreposer des marchandises aux magasins généraux.*

ENTREPOSEUR

n. m.
Celui qui est commis à la garde d'un entrepôt, à la garde de marchandises entreposées.

Il se dit spécialement de Celui qui est préposé à la garde et à la vente de certaines marchandises dont l'État a le monopole. *Entreposeur des tabacs.*

ENTREPOSITAIRE

n. des deux genres
. T. de Commerce
. Celui, celle qui a des marchandises dans un entrepôt, ou Celui, celle qui tient un entrepôt fictif.

ENTREPÔT

n. m.
Lieu où l'on met des marchandises en dépôt. *Magasins d'entrepôt.*

Il se dit, particulièrement, d'un Lieu où les marchandises peuvent rester déposées jusqu'à ce qu'on les exporte ou qu'on en acquitte les droits. *Marchandises en entrepôt. Porter des marchandises à l'entrepôt. L'entrepôt des vins, des eaux-de-vie.*

Entrepôt réel, entrepôt fictif. L'entrepôt réel est le magasin public, l'entrepôt fictif est le magasin privé où l'on entrepose des marchandises.

Il se dit encore d'un Magasin où l'on vend quelque marchandise pour le compte de l'État. *Un entrepôt de tabac.*

Par extension, il se dit d'une Ville, d'un pays, où les marchandises sont déposées temporairement jusqu'à ce qu'on les expédie au lieu de leur consommation. *Alexandrie fut longtemps l'entrepôt du commerce de l'Europe et de l'Asie.*

ENTREPRENANT, ANTE

adj.
Qui se porte hardiment à quelque entreprise. *C'est un homme actif et entreprenant.*

Il signifie, par extension, Qui est téméraire dans ses entreprises, ou disposé à entreprendre sur le droit d'autrui. *Cet homme est bien entreprenant, d'humeur entreprenante.*

Absolument, *Un homme entreprenant,* Un homme hardi auprès des femmes.

ENTREPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. tr.
Prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage, et commencer à la mettre à exécution. *Entreprendre une besogne, un voyage, une guerre. Entreprendre de traduire un auteur. Il est venu à bout de tout ce qu'il a entrepris. Ce n'est pas assez d'entreprendre, il faut exécuter.*

Il signifie aussi S'engager à faire ou à fournir quelque chose à certaines conditions. On ne le dit guère qu'en parlant d'Ouvrages ou de fournitures considérables. *Cet architecte a entrepris tel bâtiment pour telle somme. Il a entrepris la fourniture des vivres,* Il a entrepris de fournir les vivres pour tel prix.

Fig. et fam., *Entreprendre quelqu'un,* Se mettre à le poursuivre, à le tourmenter, à le persécuter, à le railler ou encore Essayer d'agir sur quelqu'un. *J'ai entrepris ce ministre pour qu'il s'occupât de mon protégé. Vous courez grand risque d'être malmené, s'il vous entreprend.*

ENTREPRENDRE SUR signifie Empiéter, usurper. *Il entreprend sur son voisin, sur la propriété de son voisin. Entreprendre sur les droits de quelqu'un.*

ENTREPRENDRE CONTRE signifie Diriger une action contre. *Entreprendre la guerre contre ses voisins.*

ENTREPRENEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier d'entreprendre un travail de construction, de terrassement ou de quelque nature que ce soit, quelque service destiné au public. *Entrepreneur de maçonnerie, de serrurerie, de peinture. Entrepreneur de transports, de roulage. Entrepreneur de spectacles.*

Quand il s'agit d'une Femme, il s'applique généralement à Celle qui entreprend quelque travail de couture et qui emploie plusieurs ouvrières. *Entrepreneuse de confection.*

ENTREPRISE

n. f.
Ce que l'on entreprend, ce que l'on a entrepris. *Vaste entreprise. Entreprise téméraire. Former une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer son entreprise. Échouer dans une entreprise. Placer son argent dans une entreprise commerciale, financière. Il a l'esprit d'entreprise.*

Il signifie particulièrement Action de faire ou de fournir quelque chose en encourant tous les risques. *Mettre quelque chose à l'entreprise, le faire exécuter par entreprise. Les travaux publics se donnent à l'entreprise. Il a l'entreprise de cette fourniture, de ces constructions.*

Il se dit d'une façon générale de l'Action d'entreprendre quelque travail de construction, de terrassement, etc., ou d'assurer certains services destinés au public. *Entreprise de peinture. Entreprise générale de messageries. Entreprise de transport.*

Il signifie encore Action injuste par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui. *C'est une entreprise sur les pouvoirs du chef de l'État. C'est une entreprise contre le droit des gens.*

ENTRER

(Il se conjugue avec l'auxiliaire ÊTRE.)v. intr.
Passer du dehors au dedans. *Entrer dans une chambre. Entrer dans un champ. Entrer dans une voiture, dans un bateau. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Entrer dans le port. Entrer au port. Les candidats au prix de Rome entrèrent en loge. Il salua en entrant.* On dit de même *Le coup entra bien avant dans les chairs. La lumière n'entre dans cette pièce que par une étroite fenêtre.*

Fig. et fam., *On entre ici comme dans un moulin.* Voyez MOULIN.

Entrer en scène, Arriver, venir sur la scène pour y jouer son rôle. Il signifie figurément Commencer d'intervenir à un moment donné. *C'est alors qu'il entra en scène.*

Fig., *Entrer dans une affaire,* Prendre part dans une affaire, pour la conduire, ou seulement pour en tirer du profit. *Entrer dans une affaire pour un intérêt de tant,* Y avoir un intérêt de tant.

Entrer dans un complot, Y prendre part.

Entrer dans le détail des choses, Examiner les choses en détail. Absolument, *Entrer dans le détail, dans les détails,* Expliquer une chose en détail. On dit de même *Entrer dans de longues explications, dans de longs développements.*

Il signifie aussi figurément Être admis quelque part, ou être reçu dans une compagnie, dans un corps, pour en faire partie. *Entrer au collège. Entrer dans un hospice. Entrer dans une administration. Entrer à l'Académie. Entrer dans une association, dans un parti. Entrer dans l'infanterie, dans la cavalerie, etc. Entrer dans les Ponts et Chaussées. Entrer dans la magistrature. Entrer dans l'Église, dans les ordres. Entrer au couvent, entrer en religion,* Se faire religieux ou religieuse.

Entrer en prison, Être mis en prison.

Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un, Devenir domestique de quelqu'un.

Entrer en ménage, Se marier. *Entrer dans une famille,* S'y marier.

En termes de Procédure, *Entrer en ordre parmi d'autres créanciers,* Être mis dans l'ordre de ceux qui doivent être payés par rang d'hypothèque ou de privilège. On dit, dans un sens analogue, *Entrer en partage.*

Entrer en compte, en ligne de compte, en taxe, Être compris dans un compte parmi les articles d'un compte, d'une taxation de frais.

Entrer en comparaison, en parallèle, Être mis en comparaison en parallèle.

Il signifie encore au figuré Commencer à faire quelque chose; être au commencement de quelque chose. *Entrer dans la politique. Entrer dans la guerre. Entrer en guerre, en procès, en dispute. Entrer en explication, en conversation. Entrer en correspondance. Entrer en conférence, en pourparlers, en négociation. Entrer en retraite. Entrer en composition. Entrer en accommodement, en arrangement. Entrer en lutte, en concurrence avec quelqu'un. Entrer en vacances. Entrer en séance. Entrer en campagne. Entrer dans la classe de seconde, de première. Entrer en jouissance, en possession. Entrer en convalescence. Entrer en colère, en fureur, en rage. Entrer en méditation, en contemplation, en extase. Entrer en défiance, en soupçons. Entrer en ébullition, en fermentation. Entrer dans sa vingtième année. Entrer dans l'adolescence, dans l'âge mûr. L'année dans laquelle nous venons d'entrer. Entrer en période électorale. Entrer dans la période des examens. Entrer dans le carême, dans la Semaine Sainte.*

Entrer en danse et *Entrer dans la danse.* Voyez DANSE.

Fig., *Entrer en jeu,* Entrer dans une affaire, dans une discussion, prendre part à une action. *Entrer dans le jeu,* Prendre part à une entreprise ou à une partie commencée. *Entrer dans le jeu de quelqu'un,* S'associer à l'action d'autrui.

Entrer en matière, Commencer à traiter le sujet, la matière dont il s'agit. *Après un court préambule, il entra en matière.*

Entrer en chaleur, en amour, se dit des Femelles de certains animaux lorsqu'elles commencent à désirer le mâle. *Entrer en rut,* se dit, dans le même sens, des Bêtes fauves, et particulièrement des Biches.

Il se dit encore des Choses qu'on met, qu'on place, qui se mettent, se placent, s'engagent dans quelque autre. *Ce couteau n'entre pas facilement dans sa gaine. Faire entrer une clavette dans un boulon. Les dents de la roue entrent dans ce pignon.*

Par extension, *Ce chapeau ne peut entrer, n'entre pas bien dans la tête,* La tête ne peut entrer, n'entre pas bien dans ce chapeau.

Fam., *Ce bruit entre dans la tête, entre dans les oreilles,* Il importune, il étourdit.

Fam., *On ne peut rien lui faire entrer dans la tête,* On ne peut rien lui faire comprendre. *On ne peut lui faire entrer cela dans la tête,* On ne peut le lui persuader.

Cela ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, dans l'imagination, se dit d'une Chose qu'on n'a jamais crue, ou à laquelle on n'a pas même songé. On donne souvent le tour impersonnel à cette façon de parler. *Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête que cela pût être.* On dit de même : *Comment cela pouvait-il vous entrer dans l'esprit? Etc.*

Fam., *Cela n'est jamais entré dans la tête de personne*, Cette idée, ce projet est si absurde, si extravagant, que personne ne l'a jamais eu.

Entrer dans l'âme, dans le coeur, etc., S'insinuer, pénétrer ou naître dans l'âme, etc. *La haine entra dans son âme. La défiance entra dans les coeurs, dans les esprits.*

Entrer dans le sens, dans la pensée d'un auteur, Bien comprendre le sens, la pensée d'un auteur.

Vous n'entrez pas dans ma pensée, Vous ne comprenez pas bien ce que j'ai voulu dire.

Entrer dans la pensée de quelqu'un, Comprendre et approuver les motifs qui le font penser de telle manière. *J'entre dans votre pensée.*

Entrer dans les sentiments, dans les idées, dans les vues de quelqu'un, Se conformer à ses sentiments, à ses idées, à ses vues.

Cela entre, n'entre pas dans ses vues, se dit de Ce qui s'accorde avec les vues de quelqu'un, ou les contrarie. Impersonnellement, *Il entre, il n'entre pas dans ses vues de...*

Ce comédien entre bien dans le caractère de son personnage, Il semble être véritablement le personnage qu'il représente. Familièrement, dans le même sens, *Il entre bien dans la peau de son personnage.*

Entrer dans les secrets, dans les plaisirs, dans les intérêts, dans les peines de quelqu'un, Avoir part aux secrets, prendre part aux peines, aux plaisirs de quelqu'un, avoir ses intérêts à coeur.

Il signifie quelquefois Tenir, être contenu dans quelque chose. *Jamais tout cela n'entrera dans ma poche. Combien peut-il entrer de tonneaux dans cette cave?* Fig., *Cette partie de la science n'entre pas dans le programme des études.*

Il signifie encore Être employé dans la composition ou à la confection d'une chose. Impersonnellement, *Il entre telle substance dans ce remède. Il y entre du quinquina. Il entre tant de drap, tant d'étoffe dans cet habit, dans cet ameublement.* On dit de même *Entrer dans la composition, dans la construction, dans la formation de quelque chose. Le fer et le bois entrent dans la construction de la plupart des édifices.*

Faire entrer quelque, chose dans un traité, dans un livre, dans un discours, L'y insérer, l'y placer.

Il se dit figurément, au sens moral, de Ce qui se mêle, contribue, ou concourt à quelque chose. *Cela n'entre pour rien dans ma résolution. Il entre un peu d'animosité dans cette critique, d'aigreur dans ces observations.*

Il s'emploie familièrement comme verbe transitif au sens d'Introduire. *Entrer des marchandises dans un pays,* Les y importer. *Entrer du tabac, du gibier en fraude.*

ENTRESOL

n. m.
T. d'Architecture
. Appartement pris sur la hauteur d'un étage; et, spécialement, Appartement pratiqué entre le rez-de-chaussée et le premier étage. *Un entresol est souvent obscur. Entresol bien éclairé. Il habite à l'entresol.*

ENTRETAILLE

n. f.
T. de Gravure
. Taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes, pour donner de l'effet à certaines parties.

ENTRETAILLER (S')

v. pron.
T. d'Art vétérinaire
. Se heurter les jambes l'une contre l'autre en marchant et s'entrecouper, en parlant d'un Cheval.

ENTRETAILLURE

n. f.
Blessure que se fait lui-même un cheval qui s'entretaille.

ENTRETENIR

v. tr.
Tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les chaussées, les chemins. Des armes bien entretenues. Une maison bien entretenue.*

Il signifie encore Maintenir en un certain état une chose, une personne. *Entretenir le feu. Les vestales entretenaient le feu sacré. Entretenir la paix, l'amitié, la concorde. Entretenir une correspondance avec quelqu'un. Entretenir des intelligences avec l'ennemi. Entretenir la désunion dans une famille. Enlretenez- le dans ces bonnes dispositions. Je m'efforçai de l'entretenir dans cette idée. Les bons offices entretiennent l'amitié.*

S'ENTRETENIR signifie aussi Se conserver. *L'union ne s'entretient pas longtemps entre personnes qui ont des intérêts contraires.*

Il signifie encore S'exercer pour se maintenir au même degré de force, de savoir. *Il fait tous les jours des armes pour s'entretenir la main.*

ENTRETENIR signifie particulièrement Faire subsister en fournissant les choses nécessaires. *Entretenir ses enfants, sa famille, sa maison. Entretenir une armée. Entretenir un enfant au collège. Entretenir quelqu'un de linge, de vêtements. Il a de quoi s'entretenir honnêtement. Il s'entretient avec ce qu'il gagne, de ce qu'il gagne. Il s'entretient avec la pension que lui donne son père. Je donne tant à mon domestique pour s'entretenir.*

Entretenir un grand train, un grand équipage, etc., Avoir beaucoup de valets, de chevaux, etc.

Entretenir une femme, Pourvoir aux dépenses d'une femme avec laquelle on est en commerce de galanterie. *Femme entretenue,* Femme qui vit aux dépens de l'homme dont elle est la maîtresse.

Fig., *Entretenir quelqu'un d'espérance, l'entretenir de belles promesses,* Le tromper, l'amuser en lui donnant toujours des espérances, en lui faisant beaucoup de promesses. On dit aussi *S'entretenir de chimères,* S'en repaître.

ENTRETENIR signifie par extension Converser avec quelqu'un sur tel ou tel sujet. *J'ai tenu à l'entretenir de ce grave événement.* Il se dit souvent pronominalement de Deux ou plusieurs personnes qui conversent ensemble sur tel ou tel sujet. *Ils s'entretinrent de bagatelles. S'entretenir de propos sérieux, de propos frivoles. S'entretenir de quelqu'un. S'entretenir par lettres.* On dit de même figurément : *S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi-même.*

Entretenir ses rêveries, Prolonger ses rêveries.

S'ENTRETENIR signifie spécialement Se tenir, s'assujettir réciproquement. *Ces deux pièces de bois s'entretiennent.*

ENTRETIEN

n. m.
Le soin qu'on prend de maintenir une chose en état et la Dépense que ce soin exige. *L'entretien d'un bâtiment. L'entretien de la toiture. Ce bâtiment est de grand entretien, d'un grand entretien. L'entretien du linge. Dépenses, frais, travaux d'entretien.*

Il désigne aussi Ce qui est nécessaire pour la subsistance et les autres besoins de la vie. *Il n'épargne rien pour l'entretien de ses enfants. Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée.*

Il désigne particulièrement Ce qui est nécessaire à l'habillement. *Son entretien lui coûte beaucoup. Il donne tant à sa femme et à son fils pour leur entretien.*

Il signifie en outre Action de s'entretenir avec une ou plusieurs personnes ou Sujet dont on s'entretient. *Entretien familier. Entretien sérieux. Entretien diplomatique. Il eut un grand entretien avec lui. Nous eûmes un long entretien ensemble. Après une heure d'entretien. Il interrompit notre entretien. Il troubla notre entretien. Terminons l'entretien. L'entretien tomba sur tel sujet.*

Faire l'entretien, être l'entretien du public, de toutes les sociétés, se dit d'une Personne ou d'une chose dont tout le monde parle.

Entretiens spirituels, Discours de piété que les ecclésiastiques font dans certaines assemblées.

ENTRETOILE

n. f.
Espèce de réseau ou de dentelle qu'on met entre deux bandes de toile pour servir d'ornement.

ENTRETOISE

n. f.
T. d'Arts
. Pièce de bois ou barre de fer qui se met entre d'autres pour les soutenir, pour les lier ensemble.

ENTREVOIR

(Il se conjugue comme VOIR.) v. tr.
Voir imparfaitement, ou en passant. *Le témoin n'a pu reconnaître le meurtrier, parce qu'il n'avait fait que l'entrevoir. Il ne voit pas distinctement, il ne fait qu'entrevoir. J'entrevois quelque chose dans l'éloignement. Entrevoir un objet à travers le brouillard, dans l'obscurité.*

Il se dit figurément des Vues de l'esprit. *J'ai entrevu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si faibles que nous ne faisons jamais qu'entrevoir la vérité. Ses desseins ne se laissent pas entrevoir. J'entrevois de grands obstacles. Entrevoir des malheurs. Entrevoir l'issue d'une affaire.*

S'ENTREVOIR signifie Avoir une entrevue. *Pour terminer leur affaire, il faudrait qu'ils s'entrevissent. Ils s'entrevirent dans telle maison.*

ENTREVOUS

n. m.
T. de Charpenterie et de Maçonnerie
. Intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher.

Il se dit aussi des Espaces garnis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVUE

n. f.

Rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires ou de tout autre sujet. *Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en compliments. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue. Ménager une entrevue entre deux personnes. Ces jeunes gens ont eu plusieurs entrevues avant de se fiancer.* Par extension, *L'entrevue de Tilsitt. L'entrevue d'Annibal et de Scipion.*

ENTROUVERTURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Distension des ligaments des membres antérieurs d'un cheval.

ENTROUVRIR

v. tr.
Ouvrir à demi, ouvrir un peu. *Entrouvrir la porte, la fenêtre. Entrouvrir les yeux. La terre s'entrouvrit. Les roses commencent à s'entrouvrir. Cette voûte menace de s'entrouvrir.*

En termes d'Art vétérinaire, *Cheval entrouvert*, Cheval qui a fait quelque effort et qui s'est écarté les jambes par un mouvement si violent qu'il lui en reste l'incommodité appelée Entrouverture.

ENTURE

n. f.
T. d'Agriculture
. Ouverture où l'on place une ente, une greffe. *Il faut faire l'enture avant que de placer l'ente.*

Dans le langage ordinaire, il se dit des Petites pièces de bois qui en traversent une grosse pour former des échelons des deux côtés.

ÉNUCLÉATION

n. f.
Action d'énucléer.

ÉNUCLÉER

v. tr.
Ôter, extraire le noyau.

En termes de Chirurgie, il signifie figurément Extraire une tumeur ou même un organe.

ÉNUMÉRATEUR

n. m.
Celui qui fait une énumération.

ÉNUMÉRATIF, IVE

adj.
Qui énumère, qui contient une énumération.

ÉNUMÉRATION

n. f.
Action d'énumérer. *La simple énumération de ses travaux suffit à son éloge. Il m'a fait une ample et exacte énumération, une longue énumération. L'énumération des parties est une opération de logique et un procédé de rhétorique.*

ÉNUMÉRER

v. tr.
Énoncer une à une les parties d'un tout. *Il a fort exactement énuméré toutes les circonstances.*

ENVAHIR

v. tr.
Occuper par force, avec violence. *Envahir un État, une province. Son armée eut bientôt envahi leur territoire.* Fig., *Il se sentait envahi par la tristesse. La politique envahit tout.*

Par extension, il se dit des Choses. *Les eaux avaient envahi ce terrain. Les mauvaises herbes envahissent ce champ.*

ENVAHISSANT, ANTE

adj.
Qui envahit. *L'armée envahissante.* Fig., *Une ambition envahissante.*

Il se dit aussi figurément d'une Personne indiscrète qui force votre intimité.

ENVAHISSEMENT

n. m.
Action d'envahir. *L'envahissement d'une province. Il a des projets d'envahissement.* Par extension, *Les envahissements de la mer sur les terres.*

ENVAHISSEUR

n. m.
Celui qui envahit.

ENVASEMENT

n. m.
Action d'envaser ou de s'envaser, ou État de ce qui est envasé.

ENVASER

v. tr.
Remplir de vase. *Faute d'entretien, le canal a été envasé* ou *s'est envasé.*

S'ENVASER signifie aussi S'enfoncer dans la vase. *Ce canot s'envase.*

ENVELOPPANT, ANTE

adj.
Qui enveloppe, qui entoure de tous côtés. *Mouvement enveloppant. Ce général a réussi dans une manoeuvre enveloppante.*

Il s'emploie surtout figurément. *Manières enveloppantes. Grâces enveloppantes.*

ENVELOPPE

n. f.
Ce qui sert à envelopper. *L'enveloppe d'un paquet. Ôter, défaire l'enveloppe d'un colis. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe. L'enveloppe d'une lettre. Mettre une lettre sous enveloppe, sous double enveloppe. Sur l'enveloppe était écrit, À Monsieur...*

Il se dit aussi de l'Étoffe qui renferme le gaz d'un ballon.

Il signifie aussi figurément Apparence, forme extérieure. *Sous une enveloppe épaisse, il cache un esprit fin et délié. Sous une enveloppe aimable, il dissimule un caractère difficile. Sous une enveloppe rude, il a une véritable délicatesse.*

ENVELOPPEMENT

n. m.
Action d'envelopper. En termes de Médecine, *Faire des enveloppements d'ouate, des enveloppements froids, des enveloppements sinapisés.*

ENVELOPPER

v. tr.
Entourer de tous côtés quelque chose avec du papier, une étoffe, un linge, etc., qui couvre, qui environne de tous côtés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des bas, des gants, un portrait dans du papier. Envelopper de toile, de carton, etc. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau. S'envelopper dans son manteau.* Par extension, *Envelopper l'ennemi de toutes parts. Il faut envelopper cette hauteur, ce village. Un tourbillon de poussière les enveloppa.*

Il se dit aussi de Ce qui entoure de tous côtés une chose. *La toile qui enveloppe une marchandise. Les écailles qui enveloppent les bourgeons de certains arbres.*

Figurément, il signifie Voiler, recouvrir, cacher. *Le brouillard enveloppe la forêt, la colline.*

Il signifie encore figurément Cacher, déguiser. *Les poètes ont enveloppé de fables la vérité, ont enveloppé la vérité du voile de la fable. Il enveloppe à dessein sa pensée.*

Fig., *Discours enveloppé,* Discours où, par circonspection, on donne plus à entendre qu'on ne dit. *Parler d'une manière enveloppée.*

Fig., *Raisonnement enveloppé,* Raisonnement obscur, embarrassé.

Figurément, il signifie aussi Comprendre dans. *Envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une proscription. On l'a enveloppé mal à propos dans cette affaire. Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute, dans cette faillite, dans ce désastre.*

ENVENIMER

v. tr.
Infecter de venin. *La peau de certains batraciens sécrète un poison qui peut envenimer les herbes sur lesquelles ils séjournent.*

Fig., *Envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait,* Les rapporter d'une manière perfide. On dit de même *Envenimer l'esprit de quelqu'un,* L'aigrir, le remplir de fiel contre un autre. *Propos envenimés.*

Par analogie, *Envenimer une blessure, une plaie,* L'enflammer, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant. L'air malsain a envenimé la blessure.*

Fig., *Envenimer une querelle, une discussion,* Les rendre plus vives, plus difficiles à apaiser.

ENVERGUER

v. tr.
T. de Marine
. Attacher les voiles aux vergues.

ENVERGURE

n. f.
T. de Marine
. État d'une voile enverguée. Il se dit aussi de la longueur des vergues d'un bâtiment. On dit, dans un sens analogue, *L'envergure d'une voile,* Sa largeur dans le haut.

Il signifie par analogie, en termes d'Histoire naturelle, Étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un oiseau. *Le condor a jusqu'à cinq ou six mètres d'envergure.*

Par analogie, en termes d'Aviation, il désigne la Dimension transversale maxima d'un appareil de vol ou Celle de certains de ses plans ou parties latérales accessoires.

Fig., *Un esprit d'une grande envergure,* Un esprit très étendu. *Une manoeuvre de grande envergure.*

ENVERS

préposition
. À l'égard de. *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa patrie.*

Il signifiait aussi En face de. Il n'est plus employé dans ce sens que dans les locutions *Servir, aider, défendre quelqu'un* ou *soutenir quelque chose envers et contre tous.*

ENVERS

n. m.
Le côté qui, dans un objet à deux faces, n'est pas destiné à être vu. *Voici l'endroit de cette étoffe, voilà l'envers. L'envers d'un tableau. L'envers d'un décor. Cette étoffe n'a ni endroit ni envers.* Fig., *L'envers d'une qualité. L'envers d'une situation.*

Étoffe sans envers, Celle dont les deux côtés sont semblables.

À L'ENVERS, Du mauvais côté. *Mettre un manteau à l'envers. Mettre ses bas à l'envers.*

Fig. et fam., *Ses affaires vont à l'envers,* Ses affaires vont mal. *Avoir l'esprit à l'envers, la tête à l'envers,* Avoir l'esprit faux, manquer de jugement ou Être momentanément troublé, avoir l'esprit momentanément troublé, n'avoir pas une entière possession de soi-même.

ENVI DE (À L')

loc. prép.
En émulation, en rivalité avec. *Il y a des défaites triomphantes à l'envi des victoires. Ils luttaient à l'envi les uns des autres.*

Absolument, *À l'envi,* À qui mieux mieux. *Ils travaillent, ils s'efforcent à l'envi.*

ENVIABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne d'envie. *Une position enviable.*

ENVIE

n. f.
Chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie secrète. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Être rongé d'envie. L'envie le dévore. Sécher d'envie. Exciter l'envie. Sa nomination lui attire l'envie de bien des gens. Son mérite est au-dessus de l'envie. Se mettre au-dessus de l'envie.*

Faire envie, Donner de l'envie, exciter l'envie. On dit, dans ce sens, *Il vaut mieux faire envie que pitié.*

Porter envie à quelqu'un, Souhaiter un bonheur, un avantage pareil au sien, sans être fâché qu'il en jouisse. *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.* On emploie ENVIE dans le même sens, lorsqu'on dit *Votre sort, votre bonheur est digne d'envie.*

Regarder d'un oeil d'envie, jeter un oeil d'envie, se dit pour Regarder avec chagrin, avec convoitise. *Il ne faut pas regarder d'un oeil d'envie le bien d'autrui.*

Il désigne aussi Certaines nuances du désir tantôt plus faibles, tantôt plus fortes que le désir lui-même. *Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Je n'ai nulle envie de vous nuire. Il ne voulait point de cette maison, mais on lui en a fait venir l'envie, on lui en a fait naître l'envie. On lui en a donné envie. Si l'envie lui en prend. L'envie lui a pris d'aller à Rome. Je brûle d'envie, j'ai bonne envie de vous revoir. Je meurs d'envie que vous soyez content. J'ai envie, j'ai bien envie de lui donner une correction. L'envie lui en est passée, lui en a passé,* Il ne désire plus telle chose.

Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un, L'en rassasier ou l'en dégoûter. *Je saurai bien vous en faire passer l'envie.*

Il se dit quelquefois d'un Besoin que l'on a le désir de satisfaire ou d'une Disposition à quelque chose. *J'ai grande envie de boire, de manger. Avoir envie de dormir.*

Faire envie, Exciter le désir. *Ces beaux fruits lui font envie.*

Passer son envie de quelque chose, Satisfaire le désir qu'on a de quelque chose. *Cet objet n'était pas tellement cher, vous pouviez bien vous en passer l'envie.*

Envie de femme grosse, Désir subit et impulsif, souvent même désordonné, que quelques femmes grosses ont de certaines choses.

ENVIES se dit aussi des Marques que les enfants apportent quelquefois en naissant, et qu'on suppose être une suite des impressions reçues par leurs mères pendant qu'elles étaient grosses.

Il se dit encore de Certains petits filets qui se détachent de la peau vers la base des ongles, quelquefois avec douleur. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.*

ENVIER

v. tr.
Désirer pour soi les avantages d'autrui. *Envier le bonheur, le calme, le repos, les succès d'autrui. Tout le monde l'envie. Les gens en place sont ordinairement enviés.*

Il signifie aussi Souhaiter pour soi-même un bonheur, un avantage pareil à celui qu'un autre possède, mais sans être fâché qu'il en jouisse. *Je voudrais bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur. Ô morts, je vous envie! Voilà le poste que j'envierais le plus. J'envie votre appétit, votre calme. Une charge, une place très enviée.*

Il signifie encore dans le style soutenu, Refuser à quelqu'un ce qu'il désire ou demande. *Ne m'enviez pas l'honneur de mourir avec vous.*

ENVIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. Il s'emploie le plus souvent en mauvaise part. *Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux.* Substantivement, *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont injustes. En dépit des envieux.* Fig., *Un regard envieux,* Un regard qui marque l'envie.

ENVIRON

adv.
À peu près; un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée était d'environ vingt mille hommes. Il avait fait environ huit kilomètres. Il y a dans ce coffre-fort environ trois mille francs, quatre mille francs ou environ.*

Il s'emploie comme nom masculin pluriel pour désigner les Alentours d'un lieu. *L'armée se logea aux environs de la place. Il ne s'est pas éloigné de la ville, il est encore campé dans tes environs. Cela fut publié dans tous les environs, dans les communes des environs.*

ENVIRONNANT, ANTE

adj.
Qui environne, qui est aux environs. *Les collines environnantes. Les pays environnants.*

ENVIRONNER

v. tr.
Entourer sur une large surface. *La ville était environnée de jardins et de bosquets charmants. Environner une place forte de fossés.*

Il signifie aussi Être ou se mettre autour de quelqu'un, de quelque chose. *Les gendarmes avaient environné la maison.* Fig., *Les dangers l'environnaient de toutes parts. L'éclat qui l'environne.*

ENVISAGER

v. tr.
Regarder une personne au visage. *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus. Ils s'envisageaient l'un l'autre avec attention.*

Il signifie surtout au figuré Considérer une chose en esprit, examiner. *À l'envisager ainsi, cette action est honorable, belle. Je n'ose envisager l'avenir. Envisager le péril, sans en être ému. Il envisageait la mort comme la fin de ses misères. Dans cette affaire, il envisage surtout son intérêt.*

ENVOI

n. m.
Action d'envoyer. *Faire un envoi de marchandises par terre, par eau. Par l'envoi de tel jour, on dit avoir reçu... Lettre d'envoi. Envoi par grande, par petite vitesse.* En termes de Sports, *L'envoi d'une balle.*

Il désigne aussi la Chose même qui est envoyée. *J'ai reçu votre envoi de tel jour.*

Il se dit, en termes de Versification, de la Dernière strophe d'une ballade servant d'hommage à quelqu'un. *Il y a à la fin de cette pièce de vers un envoi fort joli.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Dédicace, soit en vers, soit en prose.

ENVOL

n. m.
Action de s'envoler. *L'envol de l'oiseau.* Par analogie, *L'envol d'un avion.*

ENVOLÉE

n. f.
Action de s'envoler. Il ne s'emploie que figurément. *Cet orateur a eu dans son discours de magnifiques envolées.*

ENVOLER (S')

v. pron.
Prendre son vol, quitter un lieu en volant. *Les oiseaux étaient déjà drus, ils se sont envolés. Une mouche qui s'envole. Le moindre bruit fait envoler les moineaux.*

Il se dit quelquefois, par analogie, des Choses légères que le vent emporte. *La fenêtre s'ouvrit brusquement, et tous les papiers s'envolèrent par la chambre.*

Fig., *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés, les oiseaux sont envolés* se dit lorsqu'on cherche une personne ou une chose dans un endroit où elle n'est plus.

Fig., *Le temps s'envole, l'occasion s'envole*, Le temps, l'occasion passe rapidement.

ENVOÛTEMENT

n. m.
Action d'envoûter ou le Fait d'être envoûté.

ENVOÛTER

v. tr.
Piquer, déchirer, brûler en effigie une personne en prononçant certaines paroles ou en faisant certaines cérémonies, dans la persuasion qu'elle souffrira les mêmes maux.

Au sens figuré, ENVOÛTÉ signifie Entièrement possédé, dominé, subjugué par une personne que l'on aime.

ENVOYÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui est envoyé. *Envoyé extraordinaire.*

ENVOYER

(*J'envoie; nous envoyons. J'enverrai. Envoie. Envoyez. Que j'envoie. Que j'envoyasse. Envoyant. Envoyé.*)v. tr.
Faire partir quelqu'un ou Faire porter quelque chose. *Envoyer un courrier, un exprès. Envoyer des émissaires. Envoyer un paquet par le chemin de fer. Les denrées que ce pays nous envoie. Les ennemis envoyèrent reconnaître la place.*

Absolument, *Envoyer chez quelqu'un,* Envoyer prendre de ses nouvelles. *Il est malade, n'enverrez-vous pas chez lui? Envoyer demander quelque chose à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Envoyer quelqu'un au diable, à tous les diables, etc.* Voyez DIABLE. On dit aussi, mais plus familièrement, *Envoyer promener, envoyer paître.*

Fig. et fam., *Envoyer dans l'autre monde,* Faire mourir.

Envoyer à la mort se dit d'une Sentence capitale, particulièrement lorsqu'elle est prononcée d'une manière sommaire. *Le tribunal révolutionnaire envoyait à la mort une foule d'innocents.* Il signifie aussi figurément Exposer quelqu'un à un très grand péril, à une mort presque certaine.

Il signifie spécialement Nommer pour une assemblée. *Paris envoie tant de députés à la Chambre.*

Il se dit aussi en parlant de Toutes les choses qui nous viennent ou qui sont supposées nous venir du ciel, de la Divinité, du destin. *Les biens et les maux que Dieu, que le Ciel, que le destin nous envoie. Dieu nous a envoyé de la pluie, du beau temps, une bonne année.*

Il signifie, par analogie, Pousser, jeter, lancer hors de soi. Dans ce sens, on ne l'applique guère qu'aux Choses. *La lumière que le soleil nous envoie.*

Il s'emploie familièrement dans le sens d'Amener vivement. En termes de Sports, *Une balle bien envoyée.* Fig., *Un mot bien envoyé.*

ENVOYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui envoie.

ÉOCÈNE

adj. des deux genres

. T. de Géologie
. Qui est le plus ancien parmi les terrains de formation récente, en parlant d'un Certain terrain.

ÉOLIEN, ENNE

adj.
Qui rend des sons harmonieux lorsqu'on le suspend et que le vent vient à le frapper en parlant d'une Certaine sorte d'instruments à corde. *Harpe éolienne.*

ÉOLIPYLE

n. m.
T. de Physique
. Boule de métal creuse, qui, étant en partie remplie d'eau et chauffée, produit un jet continu de vapeur par un bec recourbé adapté à un point de sa surface.

ÉPACTE

n. f.
T. de Chronologie
. Le nombre qui, pour chaque année, exprime l'âge de la lune au moment où l'année précédente a fini. *L'épacte sert à déterminer les époques moyennes des nouvelles lunes de chaque année. L'épacte de chaque année se trouve toujours indiquée au commencement des almanachs.*

ÉPAGNEUL, EULE

n.
Chien à long poil, dont la race vient d'Espagne.

ÉPAIS, AISSE

adj.
Il se dit d'un Corps solide qui est considéré par rapport à celle de ses dimensions qui n'est ni la longueur ni la largeur. *Planche épaisse de deux centimètres. Le verre trop épais n'est pas bon pour cet usage.*

Il signifie souvent Qui a une grande consistance, une grande densité. *Du drap, du velours épais. Ce sirop n'est pas assez épais. Du vin épais. Une épaisse fumée. Un brouillard épais.*

Avoir la langue épaisse, Avoir la langue embarrassée.

Fam., *Avoir la taille épaisse,* ou *être épais,* Avoir la taille grosse, être peu dégagé dans sa taille.

Air épais, Air chargé de matières qui le rendent difficile à respirer. *On ne respire dans cette prison qu'un air épais et malsain.*

Par analogie, *Ténèbres épaisses, nuit épaisse,* Grande obscurité, nuit noire.

Il signifie, figurément, Qui est grossier, lent à comprendre. *Ignorance épaisse,* Ignorance profonde. *Avoir l'esprit épais, l'intelligence épaisse. Plaisanterie épaisse.* Absolument, *Être épais.*

Il signifie aussi Dont les parties sont très serrées. *Ce bois est bien épais. Ces blés sont trop épais. Il y aura beaucoup de foin dans ce pré, l'herbe y est très épaisse. Des cheveux épais. Une épaisse crinière.* Absolument, *Il était dans le plus épais du bois.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Épaisseur. *Une pierre qui a un demi-mètre d'épais. Cette femme met beaucoup de rouge, elle en a toujours un doigt d'épais.*

Il s'emploie également comme adverbe. *Cette graine ne doit pas être semée si épais. Il a neigé épais de trois doigts.*

Fam., *Il n'y en a pas épais,* Il n'y en a pas beaucoup.

ÉPAISSEUR

n. f.
T. de Géométrie
. Qualité de ce qui est épais. *Cette pierre a tant de mètres de longueur, tant de largeur et tant de centimètres d'épaisseur.*

Il se dit aussi, en parlant d'un Corps solide compris entre deux surfaces plus ou moins longues et plus ou moins larges, de la Dimension dans le sens horizontal, laquelle peut s'appeler aussi Profondeur. *L'épaisseur d'un mur, d'une poutre, d'une planche.*

L'épaisseur d'un bois, d'une forêt, se dit de l'Endroit où le bois, où la forêt est profonde. *Il se perdit dans l'épaisseur du bois.*

Il désigne aussi, non seulement la Qualité abstraite de cette troisième dimension, mais la Matière concrète de l'objet, considéré dans cette troisième dimension. *Pratiquer un escalier dans l'épaisseur d'un mur, une cachette dans l'épaisseur d'une poutre.*

Il désigne encore le Degré de densité et de matière d'un tissu ou le Degré de consistance d'un liquide. *L'épaisseur d'une étoffe. L'épaisseur d'un jus, d'un sirop, d'une sauce.*

Il sert aussi à exprimer la Densité ou l'opacité des choses physiques. *L'épaisseur du brouillard. L'épaisseur de l'air. L'épaisseur des ténèbres.* Fig., *L'épaisseur de l'esprit.*

ÉPAISSIR

v. tr.
Rendre épais, plus épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les fumées de ces usines épaississent l'air.*

S'ÉPAISSIR, ou intransitivement ÉPAISSIR signifient Devenir épais, plus épais. *Le sirop s'épaissit. Un nuage qui s'épaissit. L'ombre s'épaississait. Le bouillon épaissit en cuisant. Cet homme épaissit beaucoup depuis quelque temps,* Sa taille s'épaissit. Fig., *Son esprit s'épaissit tous les jours.*

Sa langue s'épaissit, Sa langue s'embarrasse. *Ce malade est bien faible; on l'entend à peine parler, tant sa langue s'épaissit.*

ÉPAISSISSEMENT

n. m.
Action d'épaissir, de s'épaissir; ou État de ce qui est épaissi. *L'épaississement de la taille. L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe. L'épaississement du brouillard.* Fig., *L'épaississement de l'esprit.*

ÉPAMPRAGE

n. m.
T. de Viticulture
. Action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPRER

v. tr.
T. de Viticulture
. Débarrasser une vigne des pampres, des feuilles qui empêchent le raisin de mûrir.

ÉPANCHEMENT

n. m.
Action d'épancher ou de s'épancher.

Il se dit spécialement, en termes de Médecine, de l'Écoulement, de l'extravasation plus ou moins considérable de quelque liquide dans une partie du corps qui n'est pas destinée à la contenir. *Épanchement de bile, de sang, de synovie. Épanchement au cerveau.* Fig., *Épanchement du coeur. Épanchement de joie. Doux épanchements. Tendres épanchements. Les épanchements de l'amitié.*

ÉPANCHER

v. tr.
Faire couler d'un vase en l'inclinant. *Épancher du vin, de l'huile.*

Fig., *Épancher sa bile,* Exhaler sa colère, sa mauvaise humeur. *Épancher son coeur,* L'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance. *Mon coeur a besoin de s'épancher.*

S'ÉPANCHER se dit principalement, en termes de Médecine, du Sang, d'une humeur qui s'extravase. *Le sang s'est épanché dans la poitrine.*

ÉPANDAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action d'épandre sur les terrains mis en culture des eaux d'égout amenées par canalisation. *Terrain d'épandage. Cette plaine est un terrain d'épandage.* Par analogie, *Épandage d'engrais, de fumier.*

ÉPANDRE

(Il se conjugue comme RENDRE.) v. tr.
Verser abondamment. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Les eaux s'épandirent sur les deux rives du fleuve.* Par analogie, *Épandre du fumier, de l'engrais dans un champ. Épandre du foin pour le faner.*

ÉPANORTHOSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avait dit, comme trop faible, et l'on ajoute quelque chose de plus fort. *J'espère, que dis-je? Je suis sûr qu'on vous rendra justice.*

ÉPANOUIR

v. tr.
Ouvrir, faire ouvrir une fleur. *Voyez-vous comme ce rosier a épanoui ses fleurs!*

Fig. et fam., *Épanouir la rate,* Réjouir, faire rire. *Je lui ai fait un conte qui lui a épanoui la rate. La gaieté, la joie épanouit le visage.*

Il est plus souvent employé pronominalement et signifie, en parlant d'une Fleur, Déployer ses pétales. *Un bouton de rose qui s'épanouit.*

Fig., *Son visage, son front s'épanouit, ses traits s'épanouissent,* Son visage se déride, devient serein.

En termes d'Anatomie, S'ÉPANOUIR se dit des Nerfs, des fibres, des vaisseaux qui s'étendent et se ramifient en se terminant. *Les nerfs s'épanouissent sous la peau.*

ÉPANOUISSEMENT

n. m.
Action de s'épanouir. En termes d'Anatomie, *La rétine est l'épanouissement d'un faisceau de nerfs.* Fig., *Épanouissement du visage, des traits. Épanouissement du coeur,* L'effet qu'une vive joie cause à une personne dont le coeur était affligé.

ÉPARGNANT, ANTE

adj.
Qui use d'épargne. *Il est trop épargnant.* Substantivement, *Le nombre des épargnants s'est accru.*

ÉPARGNE

n. f.
Économie dans la dépense. *Il a amassé une petite aisance par son épargne.*

Il se dit de la Chose même qu'on a épargnée, économisée. *Son épargne monte à tant cette année. L'épargne française.*

La petite épargne, L'ensemble des économies faites par les petites gens. *Cet emprunt a été couvert par la petite épargne. Ce désastre financier a surtout atteint la petite épargne.*

Caisse d'épargne et de prévoyance, ou simplement *Caisse d'épargne,* Établissement public où les particuliers peuvent déposer des sommes modiques, pour en retirer un intérêt.

Il se dit aussi en parlant du Temps et de toute autre chose qu'on ménage. *L'épargne des forces. Il n'y a pas de plus utile épargne que celle du temps.* On dit plus souvent aujourd'hui ÉCONOMIE.

Il se dit, en parlant des OEuvres d'art, d'un Espace réservé en blanc. *Gravure en épargne.*

ÉPARGNER

v. tr.
Ménager quelque chose que ce soit, ne l'employer qu'avec réserve. *Épargner son bien, son argent. C'est autant d'épargné. Nous n'avons guère de provisions, il faut les épargner. Le vin*

ne fut pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. Cette sauce est très relevée : on n'y a pas épargné le sel, le poivre. Il est si avare qu'il épargne même sur sa nourriture. On n'épargne rien pour vous satisfaire. Je n'y épargnerai rien. Épargner sa peine. Épargner ses pas. Épargner la vie des hommes. Quand il peut obliger ses amis, il ne s'y épargne pas. Il ne s'épargna pas dans le combat.

Il signifie figurément Dispenser, préserver quelqu'un d'une chose, ne pas la lui laisser éprouver, ne pas la lui faire subir. *Je vous épargnerai ce soin, cette peine, cet embarras. Cela nous épargnerait, cela épargnerait beaucoup de travaux. Épargnez-moi ce chagrin, cette douleur, cette confusion, cette honte.* On dit de même *S'épargner de la dépense, des soins, de l'embarras, des inquiétudes. Vous cherchez en vain à me persuader, épargnez-vous ce soin.*

Il signifie aussi figurément Traiter avec ménagement. *Épargner la vieillesse, la faiblesse. Épargner la sensibilité, l'amour-propre de quelqu'un.*

Ne m'épargnez pas, Employez-moi aussi souvent qu'il vous plaira.

N'épargner personne signifie quelquefois Médire de tout le monde.

Dans la même acception, il signifie encore Ne pas traiter quelqu'un aussi mal qu'on serait en droit de le faire. *Je pouvais lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. On ne l'a pas taxé aussi haut que les autres, on a voulu l'épargner. Épargner les vaincus. Dans cette lutte, les deux adversaires ne se sont pas épargnés.*

Il signifie également, en termes de Dessin et de Miniature, Employer le blanc du papier ou de l'ivoire pour produire, sans crayon ni peinture, les parties lumineuses.

ÉPARPILLEMENT

n. m.
Action d'éparpiller ou État de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement des troupes.*

ÉPARPILLER

v. tr.
Disperser çà et là. Il se dit en parlant des Choses légères, minces. *Éparpiller de la paille, du foin, de la cendre, de la braise, des papiers. Un tourbillon a éparpillé ces javelles. Des plumes qui s'envolent et s'éparpillent.*

Fig., *Éparpiller son esprit,* Le disperser sur trop d'objets différents. *Éparpiller ses forces,* Affaiblir ses forces en les dispersant.

ÉPARS, ARSE

adj.

Qui est épandu çà et là en divers endroits. *Les Juifs sont épars dans tous les pays du monde. Il y a de nombreux coquelicots épars dans ces blés. Ce livre contient tous les renseignements restés jusque-là épars dans divers ouvrages.*

Avoir les cheveux épars, Avoir les cheveux flottants et en désordre.

ÉPARVIN

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Tumeur dure, bosse qui vient aux jarrets d'un cheval et qui lui fait lever la jambe plus haut qu'il ne ferait sans cela. *Ce cheval a un éparvin, les éparvins. Éparvin sec. Éparvin calleux.*

ÉPATANT, ANTE

adj.
Qui provoque un étonnement admiratif. Il est très familier.

ÉPATER

v. tr.
Priver de l'usage d'une patte. *Epater un chien.* Par analogie, *Vase à pied épaté.*

Il signifie aussi Faire tomber les quatre fers en l'air. *Je me suis épaté lourdement.*

ÉPATER signifie aussi figurément Étonner, stupéfier. *Sa verve, son aplomb m'a épaté.* Il est très familier.

Le participe passé ÉPATÉ, ÉE, s'emploie adjectivement pour signifier Qui est aplati, écrasé. *Les nègres ont souvent le nez épaté.*

ÉPAULARD

n. m.
T. de Zoologie
. Grand mammifère marin qui a la forme d'un dauphin, mais qui est beaucoup plus gros. On le nomme aussi ORQUE.

ÉPAULE

n. f.
Partie du corps qui attache au cou l'articulation du bras chez l'homme et du membre antérieur chez les quadrupèdes. *Cet homme a une épaule plus haute que l'autre. Cette femme a de*

belles épaules. Au défaut de l'épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule, le fusil sur l'épaule. Il a la tête dans les épaules. Avoir les épaules hautes. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour charger un fardeau. Il est plus haut que vous de toute l'épaule. Ce cheval est blessé à l'épaule.

En termes de Lutte, *Toucher des épaules, ses épaules ont touché* se dit du Lutteur renversé et vaincu.

Hausser les épaules, lever les épaules, Témoigner en haussant les épaules qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. C'est à faire lever les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules. Hausser les épaules de pitié, de mépris.*

Fam., *Jouer par-dessus l'épaule,* Jouer sans avoir de place à la table du jeu.

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un dehors par les deux épaules,* Le chasser honteusement.

Fig. et fam., *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule,* Le regarder avec mépris.

Fig. et fam., *Je porte cet homme sur mes épaules,* Cet homme me pèse, il m'est à charge par les choses qu'il fait, par les choses qu'il dit.

Fig., *Plier les épaules, baisser les épaules,* Recevoir avec soumission une chose fâcheuse, désagréable. *On lui fit de durs reproches, il s'en alla pliant, baissant les épaules.*

Fig. et fam., *Il n'a pas les épaules assez fortes, il a les épaules trop faibles pour un tel emploi, pour soutenir une telle charge, pour mener à bien cette entreprise,* Il n'a point assez de talent, assez de bien, de ressources.

Fig. et fam., *Prêter l'épaule à quelqu'un,* L'aider, lui fournir des ressources. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, sans quoi il ne pourrait pas soutenir cette affaire, cette entreprise.*

Fig. et fam., *Donner un coup d'épaule.* Voyez COUP.

Fig., *Changer son fusil d'épaule,* Changer d'opinion, de ligne de conduite suivant les circonstances.

En termes de Fortification, *L'épaule d'un bastion,* La partie saillante que forme la réunion des pans nommés *Flanc* et *Face.* On dit aussi *L'angle d'épaule.*

ÉPAULÉE

n. f.
Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose. *Enfoncer une porte d'une seule épaulée.*

En termes de Boucherie, il désigne le Quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

ÉPAULEMENT

n. m.
Mur qui soutient une masse de terre. En termes de Fortification, il désigne une Espèce de rempart fait de fascines et de terre, etc., qui sert principalement pour garantir du feu de l'ennemi une troupe ou une batterie. *Les embrasures d'un épaulement.*

En termes de Charpenterie, il désigne la Partie d'un tenon où est pratiquée la mortaise ou la Partie de bois plein qui se trouve entre deux mortaises.

ÉPAULER

v. tr.
Blesser à l'épaule. *Je lui avais prêté mon cheval, il l'a épaulé. Ce cheval s'est épaulé.*

En termes de Charpenterie, il signifie Amincir un tenon pour qu'il puisse entrer dans la mortaise.

Il signifie aussi Appliquer contre son épaule une arme à feu pour tirer. *Épauler un fusil.*

Par extension, *Épauler des troupes,* Les mettre à couvert du canon par un épaulement.

ÉPAULER signifie figurément Aider de toutes ses forces. *Je vous épaulerai de tout mon crédit, de tout mon pouvoir. Cet homme réussira dans cette entreprise, il est fortement épaulé.*

ÉPAULETTE

n. f.
Bande de toile, d'étoffe, de ruban, cousue, attachée sur la partie du vêtement qui couvre le dessus de l'épaule. *Les épaulettes d'une chemise, d'une robe.*

Il se dit particulièrement de la Bande de galon rembourrée que les soldats portaient sur chaque épaule, qu'on porte encore dans certains corps de troupes, et qui est ordinairement garnie à son extrémité d'une touffe de franges pendantes. *Épaulettes de laine, d'argent, d'or. Épaulettes rouges, vertes. Épaulettes de lieutenant, de capitaine, etc.*

Il se dit spécialement des Épaulettes d'officier. *Porter l'épaulette, les épaulettes. Il a bien gagné ses épaulettes.*

ÉPAVE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence

. Qui est égaré et dont on ne connaît point le maître, le propriétaire. Il se dit principalement des Chevaux, vaches et autres bestiaux. *Un cheval épave. Les bêtes épaves. Biens épaves.*

Il s'emploie plus souvent comme nom féminin pour désigner les Objets rejetés par la mer. *Les épaves appartiennent à l'État. Le rivage est couvert d'épaves.*

Droit d'épave, Droit de s'approprier les choses épaves. *Les seigneurs avaient droit d'épave sur leurs terres.*

ÉPAVES désigne aussi les Débris qui restent après un cataclysme et figurément les Débris subsistant d'une fortune ruinée. *Il eut bien de la peine à recueillir quelques épaves de sa fortune.*

Il se dit aussi figurément de Personnes désemparées par quelque grande épreuve. *Après les malheurs qu'il a subis, cet homme n'est plus qu'une épave.*

ÉPEAUTRE

n. m.
Variété de blé où la balle adhère fortement au grain.

ÉPÉE

n. f.
Arme offensive et défensive composée d'une lame affilée et d'une poignée et que les officiers portent au côté dans un fourreau. *Longue épée. Épée de combat. La garde, la pointe, la lame, le fil, le plat d'une épée. Se battre à l'épée. Mettre une épée à son côté. Mettre l'épée à la main. Mettre l'épée au vent. Tirer l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Remettre l'épée dans le fourreau, au fourreau. Il lui donna de l'épée dans le ventre. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonca l'épée jusqu'à la garde. Un grand coup d'épée. Un beau coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins.*

Fig., *L'épée de Damoclès,* Un péril imminent, de tous les instants, par allusion à l'épée nue que Denys le Tyran fit suspendre sur la tête d'un de ses courtisans, Damoclès, placé sur le siège royal à un festin.

Fig., *Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins,* Le presser vivement de conclure, d'achever une affaire; ou Le presser, dans la dispute, par de si fortes raisons qu'il ne sait que répondre.

Fig., *Emporter une chose à la pointe de l'épée,* L'emporter d'une façon vive, rapide et brillante.

Fig. et fam., *N'avoir que la cape et l'épée. Homme de cape et d'épée. Roman de cape et d'épée.* Voyez CAPE.

Fig. et fam., *Il a fait un beau coup d'épée,* se dit ironiquement de Quelqu'un qui a fait une sottise remarquable.

Fig., *C'est un coup d'épée dans l'eau.* Voyez COUP.

Fig., *C'est une bonne, une rude épée, il est brave comme l'épée qu'il porte, brave comme son épée,* C'est un homme qui manie bien l'épée, qui se bat vaillamment.

Fig. et fam., *Son épée ne tient pas au fourreau,* se dit d'un Homme querelleur qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main.

Fig., *Se faire blanc de son épée,* Se prévaloir de son courage, de son crédit, etc., pour garantir le succès d'une affaire. Par extension et corruption, on dit aujourd'hui dans un sens différent *Faire blanc de son épée* pour Témoigner trop d'assurance, promettre, garantir ce qu'on n'est pas certain de faire.

Prov. et fig., *L'épée use le fourreau.* Voyez FOURREAU.

Tirer l'épée hors du fourreau. Voyez FOURREAU.

Fig., *C'est son épée de chevet.* Voyez CHEVET.

Prov., *À vaillant homme courte épée,* Quand on est courageux, toute arme est bonne pour se défendre.

Fig., *Son épée est trop courte,* Son crédit, son autorité ne s'étend pas loin.

Il désigne absolument l'État des gens de guerre, l'état militaire, surtout par opposition à l'État des gens de robe ou d'Église. *Il a quitté la robe pour l'épée, pour prendre l'épée. Les gens d'épée. Homme d'épée.*

Il s'emploie de même, dans certaines phrases figurées, pour désigner le Courage, la valeur ou la Force des armes. *Il ne doit son élévation qu'à son épée. Le droit de l'épée. L'épée de la France.*

ÉPELER

(*J'épelle; nous épelons.*)v. tr.
Lire les mots lettre par lettre et grouper les lettres par syllabes. *Épelez ce mot.* Absolument, *Il commence à épeler.*

Par analogie, il signifie Lire avec peine, lentement.

ÉPELLATION

n. f.
Action d'épeler. *Essayez l'épellation de ce mot.*

ÉPENTHÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Addition, insertion d'une voyelle ou d'une consonne, ou même d'une syllabe, au milieu d'un mot. *Souverain*, de l'italien *Sovrano*, *Boulevard*, de l'allemand *Bolwerk*, nous présentent des cas d'épenthèse.

ÉPENTHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est ajouté par épenthèse. *Voyelle, syllabe épenthétique.*

ÉPERDU, UE

adj.
Qui a l'esprit troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *Elle sut qu'on attaquait son mari, elle courut aussitôt tout éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.*

Il se dit aussi d'un Sentiment violent ou d'un Geste, d'un air qui marque la violence de la passion. *Amour éperdu. Un coup d'oeil éperdu.*

ÉPERDUMENT

adv.
D'une manière éperdue. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument. Il s'agite éperdument.*

ÉPERLAN

n. m.
Petit poisson de mer qui a des couleurs nacrées fort brillantes. *Des éperlans frits. Une brochette d'éperlans.*

ÉPERON

n. m.
Petite branche de fer ou d'autre métal, qui s'adapte aux talons, dont la pointe ou les pointes servent à piquer le cheval afin de modifier son mouvement. *Branche d'éperon. Molette d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon. Dur à l'éperon. Enfoncer l'éperon. Donner de l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons.*

Gagner ses éperons, Faire ses premières armes avec distinction. Cela se dit, au propre, des anciens chevaliers; et on le dit au figuré de Quelqu'un qui a bien mérité, qui justifie d'une manière brillante les avantages, les récompenses qu'il obtient.

Fig., *Ce cheval n'a ni bouche ni éperon.* Voyez BOUCHE.

Fig. et fam., *N'avoir ni bouche ni éperon.* Voyez BOUCHE.

Fig. et fam., *Il a plus besoin de bride que d'éperon.* Voyez BRIDE.

Par analogie, on donne souvent, dans la longue didactique, le nom d'*Éperon* à ce qui en rappelle la forme, par exemple à l'Ergot que certains animaux, tels que les coqs, ont derrière la patte vers le bas, et que les chiens ont derrière les pattes de devant; à la Pointe d'acier dont on arme le coq de combat; à cette Partie de la proue d'un bâtiment qui se termine en pointe et qui a plus ou moins de saillie en avant. *L'éperon supportait la figure qui donnait son nom au vaisseau. L'éperon des galères antiques était armé de fer;* à une Sorte de fortification en angle saillant, qu'on élève, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes, pour les défendre; à Tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau, devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières; à Certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille, pour les soutenir; en termes de Botanique, à une Pointe, à un prolongement en cornet, que l'on remarque à la base du calice, de la corolle ou des pétales de certaines fleurs. *La fleur de la linaire, du pied d'alouette est terminée en éperon. Le calice de la capucine, les pétales de la violette ont un éperon.* Il se dit aussi, en termes de Topographie, de la Partie d'un contrefort, d'une chaîne de collines ou de montagnes qui se termine en pointe.

ÉPERONNÉ, ÉE

adj.
Qui est garni d'éperons, qui porte un éperon. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval. Fleur, corolle éperonnée. Calice, pétale éperonné.*

ÉPERONNER

v. tr.
Piquer des éperons. *Il éperonna son cheval.*

Par analogie, *Éperonner un coq,* Armer ses ergots de pointes d'acier pour le combat.

Il signifie figurément Aiguillonner, stimuler. *C'est une intelligence un peu lente qui a besoin d'être éperonnée de temps en temps.*

ÉPERONNIER

n. m.
Celui qui fait ou qui vend des éperons.

En termes de Zoologie, il se dit par analogie d'une Espèce d'oiseau de Chine dont le mâle porte à chaque pied deux ergots ou éperons.

ÉPERVIER

n. m.
Oiseau de proie que l'on dresse pour la chasse au vol. *Lâcher l'épervier.*

Prov. et fig., *On ne saurait faire d'une buse un épervier.* D'un esprit lourd, on ne peut faire un esprit vif.

Il désigne en général Divers oiseaux de proie.

Il se dit aussi d'une Sorte de grand filet à prendre du poisson. *Pêcher à l'épervier. Jeter l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPERVIÈRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes herbacées, de la famille des Composées, dont il existe un très grand nombre d'espèces.

ÉPHÈBE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Jeune homme arrivé à l'âge de puberté. *Chez les Athéniens, les enfants entraient à l'âge de dix-huit ans dans la classe des éphèbes.*

ÉPHÉLIDE

n. f.
T. de Médecine
. Tache de rousseur ou Tache quelconque qui vient sur la peau.

ÉPHÉMÈRE

adj. des deux genres
. Qui ne dure qu'un jour. *Insecte éphémère. Fleur éphémère. Fièvre éphémère.*

Dans cette acception, il s'emploie comme nom masculin, en termes d'Entomologie, pour désigner une Sorte d'insectes névroptères. *Les éphémères se montrent quelquefois en si grand nombre que l'air en est obscurci.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui n'a qu'une très courte durée. *Succès, bonheur éphémère. Ouvrages éphémères.*

ÉPHÉMÉRIDE

n. f.
Livre où se trouvent consignées pour une année les prévisions météorologiques.

Il s'emploie surtout au pluriel pour désigner des Tables astronomiques par lesquelles on détermine, pour chaque jour, le lieu de chaque planète dans le zodiaque ou les heures des marées. *Consulter les Éphémérides.* Il désigne encore des Livres ou de simples calendriers dont on détache chaque jour une page et où, généralement, sont rappelés les événements arrivés à la même date.

ÉPHOD

(On prononce le D.)n. m.
Espèce d'écharpe que portaient les prêtres hébreux.

ÉPHORES

n. m. pl.
T. d'Antiquité grecque
. Magistrats lacédémoniens établis pour contrebalancer l'autorité des rois et du sénat.

ÉPI

n. m.
Partie du blé et de plusieurs autres plantes graminées, qui est placée au sommet de la tige, et formée par la réunion des graines. *Épi long, court, serré. Épi bien garni. Épi maigre. Épi de blé, d'orge. Quand les blés sont en épis, montent en épi.*

Par analogie, on donne souvent le nom d'*Épi* à Ce qui en rappelle la forme, par exemple, en termes de Botanique, à la Réunion des fleurs qui doivent donner les graines et aux Fleurs quelconques attachées, rangées le long d'un axe commun, à l'extrémité de la tige. *Le bouillon blanc a ses fleurs en épi, disposées en épi;* à une Plante qui croît dans les étangs et les marais, et dont les fleurs sont en épi et qu'on nomme *Épi d'eau;* en termes de Joaillerie, à un Assemblage de diamants qui a la forme d'un épi de blé. *Épi de diamants;* à une Mèche de cheveux qui se dressent et s'écartent les uns des autres; en termes de Chirurgie, à une Sorte de bandage dont les tours représentent en quelque manière un épi d'orge (on le nomme aussi

Spica); en termes d'Architecture, à Différentes choses qui ont plus ou moins de ressemblance avec un épi : tel est l'assemblage des chevrons autour du poinçon d'un comble pyramidal, *Épi de faîtage;* telle est encore une certaine disposition des briques d'un pavé, posées de chant et diagonalement, etc.; à des Travaux hydrauliques ayant pour objet de modifier le mouvement des eaux et de solidifier les berges. Il se dit aussi d'un Meuble de bibliothèque placé au milieu d'une salle et non le long des murs.

ÉPIAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Formation de l'épi dans les céréales.

ÉPIAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante herbacée de la famille des Labiées appelée aussi Crapaudine.

ÉPICE

n. f.
Toute substance aromatique d'une saveur forte qui relève le goût des aliments, comme sont le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, le safran, etc. *Épices éventées. On n'a pas ménagé les épices dans cette sauce.*

Pain d'épice, Sorte de pain qui se fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices.

ÉPICE se disait figurément, autrefois, de Ce qui était dû aux juges pendant un procès. *Il fallait payer les épices pour lever l'arrêt. À l'origine, les épices étaient volontaires et se payaient en nature.*

ÉPICÉA

n. m.
T. de Botanique
. Sapin de haute taille, très commun dans les Vosges et dans le Jura.

ÉPICÈNE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire

. Qui désigne indifféremment l'un ou l'autre sexe, le mâle ou la femelle. *Les mots* Enfant, perdrix *sont des noms épicènes.*

ÉPICER

v. tr.
Assaisonner avec des épices. *Épicez moins ce pâté.* Absolument, *Ce cuisinier épice beaucoup trop. Il n'aime ni salé ni épicé.* Par extension, *Cuisine épicée.*

Le participe passé ÉPICÉ, ÉE, s'emploie aussi figurément comme adjectif, en parlant de Conversations, de publications qui contiennent des traits gaillards et lestes. *Littérature épicée.*

ÉPICERIE

n. f.
Commerce des épices et d'un grand nombre de denrées de consommation courante.

Il se dit encore du Magasin où se fait ce commerce.

Il désignait autrefois Toutes sortes d'épices, comme la cannelle, la muscade, le poivre, et aussi le sucre, le miel, le café et toutes les substances alimentaires qui venaient des pays éloignés.

ÉPICHÉRÈME

n. m.
T. de Logique
. Syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient une épicerie. Par apposition, *Garçon épicier.*

ÉPICRÂNE

n. m.
T. d'Anatomie
. Ensemble des parties qui environnent le crâne.

ÉPICURIEN, IENNE

adj.
Qui est partisan de la doctrine d'Épicure ou Qui est conforme à cette doctrine. *Secte épicurienne. Doctrine épicurienne. Philosophe épicurien.* Substantivement, *Un épicurien,* Celui qui est partisan de la doctrine d'Épicure. *Les épicuriens.*

Par extension, il signifie Qui ne songe qu'au plaisir. *C'est un franc épicurien.*

ÉPICURISME

n. m.
Doctrine morale, manière de vivre d'Épicure ou des épicuriens.

ÉPICYCLE

n. m.
T. d'Astronomie
. Petit cercle imaginé par les anciens astronomes et dont le centre est un point de la circonférence d'un plus grand cercle. *Épicycle de Mars.*

ÉPICYCLOÏDE

n. f.
T. de Géométrie
. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

ÉPIDÉMIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie qui atteint en même temps et dans le même lieu un grand nombre de personnes. *Cette maladie, qui n'avait d'abord atteint que peu de gens, dégénéra en épidémie. Plusieurs épidémies ont désolé cette contrée. Il régnait une épidémie dans le pays.* Fig., *L'engouement pour cette mode est général, c'est une épidémie, c'est une véritable épidémie.*

ÉPIDÉMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique.* Fig., *Un engouement épidémique.*

ÉPIDERME

n. m.
Partie de la peau qui couvre le derme. *Ce coup n'a fait que lui effleurer l'épiderme. Enlever, écorcher l'épiderme.*

Fig., *Cet homme a l'épiderme sensible,* Il s'offense, il se blesse facilement.

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, de la Pellicule mince et transparente qui forme l'enveloppe extérieure des plantes herbacées et des jeunes rameaux.

ÉPIDERMIQUE

adj. des deux genres
. Qui intéresse l'épiderme. *Une blessure épidermique.*

ÉPIER

v. intr.
T. d'Agriculture
. Monter en épi. *Les blés commencent à épier. Les seigles sont déjà épiés.*

ÉPIER

v. tr.
Observer secrètement et avec attention les actions, les discours de quelqu'un, ou ce qui se passe en quelque lieu. *Prenez garde à ce que vous direz, on vous épie, vous êtes épié. On épie toutes vos démarches. Je le fais épier. Épier les mouvements de l'ennemi.*

Fig., *Épier l'occasion, le temps d'agir; épier le moment, etc.*, Se tenir prêt à saisir l'occasion de faire quelque chose, à profiter du moment favorable.

ÉPIERREMENT

n. m.
Action d'épierrer. *L'épierrement d'un champ.*

ÉPIERRER

v. tr.

Débarrasser un terrain des pierres qui empêchent qu'on ne le cultive. *Il faut épierrer les carrés où l'on veut planter des fleurs.*

ÉPIEU

n. m.
Sorte d'arme formée d'un bâton, qui se termine par une pointe et dont on se sert le plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu et l'enferra.*

ÉPIGASTRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie moyenne et supérieure de l'abdomen.

ÉPIGASTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'épigastre. *Région épigastrique. Artère, veine épigastrique.*

ÉPIGLOTTE

n. f.
T. d'Anatomie
. Cartilage de forme ovale, placé à la partie supérieure du larynx, derrière la base de la langue, et spécialement destiné à recouvrir exactement la glotte au moment de la déglutition.

ÉPIGRAMMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE

n. m.
Celui qui compose des épigrammes.

ÉPIGRAMME

n. f.
Petite pièce de vers qui se termine ordinairement par un trait piquant ou par un bon mot. *La pointe d'une épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme.*

Il se dit, par extension, d'un Mot, d'un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, exprime une critique spirituelle, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigrammes. Cette louange est si exagérée qu'elle a l'air d'une épigramme.*

Il se disait, chez les anciens, de Toutes sortes d'inscriptions. Il se disait aussi de Petites pièces, en vers élégiaques, consacrées soit à l'expression de sentiments tendres, soit à des descriptions, soit à des railleries. *L'anthologie grecque est un recueil d'épigrammes. Les épigrammes amoureuses de Méléagre.*

En termes de Cuisine, il désigne un Petit morceau de viande finement coupé. *Une épigramme d'agneau.*

ÉPIGRAPHE

n. f.
Courte sentence, courte citation qu'on met en tête d'un livre, d'un chapitre, etc., pour en indiquer l'objet ou l'esprit. *Il a pris pour épigraphe tel vers d'Homère, de Virgile.*

ÉPIGRAPHIE

n. f.
Science qui a pour objet l'étude et la connaissance des inscriptions.

ÉPIGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte aux inscriptions. *Science épigraphique. Études épigraphiques.*

ÉPIGRAPHISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est versé dans l'épigraphie.

ÉPILATOIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à épiler. *Pâte, poudre, crème, onguent épilatoire.*

ÉPILEPSIE

n. f.
T. de Médecine
. Affection nerveuse caractérisée par des attaques, ordinairement de courte durée, dans lesquelles le malade tombe sans connaissance et éprouve des convulsions violentes, accompagnées de coma. On l'a appelée aussi *Mal caduc* ou *Haut mal.*

ÉPILEPTIFORME

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui présente les symptômes de l'épilepsie. *Troubles épileptiformes.*

ÉPILEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui tient de l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.*

Il signifie également Qui est sujet à l'épilepsie, atteint d'épilepsie. *Il a un frère épileptique.* Substantivement, *Un, une épileptique.*

Il s'emploie aussi au figuré pour indiquer une Violente agitation. *Colère épileptique.*

ÉPILER

v. tr.
Dégarnir des poils, des cheveux. *Onguent à épiler. Tondeuse à épiler.*

S'ÉPILER ou SE FAIRE ÉPILER signifient S'enlever ou se faire enlever les poils ou les cheveux soit en cas de maladie de peau, soit par coquetterie.

ÉPILLET

(ILL se prononce IYE.)n. m.
T. de Botanique
. Chacun des petits assemblages de fleurs dont la réunion forme l'épi ou la panicule d'une graminée.

ÉPILOGUE

n. m.
La dernière partie ou la conclusion d'un poème, d'un discours, etc. Dans un roman ou une pièce de théâtre, ce mot désigne plus spécialement le Récit ou le Tableau d'un ensemble de faits qui sont censés s'être passés après l'action du roman ou du drame. *L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours. L'épilogue d'un récit, d'un drame.* Fig., *Tel fut l'épilogue de cette aventure, de ce procès.*

ÉPILOGUER

v. intr.
S'ingénier à faire des critiques par le détail. *Il épilogue sur tout.*

ÉPILOGUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui épilogue sans cesse.

ÉPINAIE

n. f.
Lieu où poussent des arbustes épineux.

ÉPINARD

n. m.
Plante potagère dicotylédone, à graine épineuse, dont les feuilles sont comestibles et se mangent cuites.

En termes de Cuisine, il se met au pluriel. *Un plat d'épinards au jus, au beurre.*

Épinard-fraise. Voyez BLETTE.

Fig., *Frange, gland à graine d'épinards*, Frange, gland dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards. *L'épaulette à graine d'épinards représentait un grade supérieur dans l'armée française.*

ÉPINÇAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action d'épincer.

ÉPINCER

v. tr.
T. d'Arts
. Tailler la pierre avec l'épinçoir.

Il signifie aussi Débarrasser le drap de ses impuretés.

ÉPINÇOIR

n. m.
T. d'Arts
. Gros marteau court, à biseau peu tranchant, dont on se sert pour fendre la pierre, tailler les pavés.

ÉPINE-VINETTE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce d'arbrisseau qui a des piquants et qui porte un fruit rouge et acide. *L'épine- vinette est commune dans certains bois. Sirop, confiture, dragée d'épine-vinette.*

ÉPINE

n. f.
Espèce d'arbre ou d'arbrisseau dont les branches ont des piquants. *Épine blanche. Épine noire. Une haie d'épines. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La couronne d'épines de Notre-Seigneur.*

Il se dit aussi des Piquants qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres et arbustes. *Cette espèce de rosier a beaucoup d'épines. Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt.* On ne le dit proprement, en termes de Botanique, que des Piquants produits par les corps ligneux; les autres se nomment *Aiguillons.*

Fig., *C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre.* Voyez FAGOT.

Fig. et fam., *Être sur des épines, sur les épines,* Être dans de grandes inquiétudes et dans de grandes impatiences.

Fig., *Marcher sur des épines,* Être dans une situation difficile.

Fig., *C'est une épine au pied,* C'est un sujet de perplexité, d'embarras; c'est un empêchement fâcheux. *Depuis qu'il a assumé cette tâche, depuis qu'il s'est mis dans cette affaire, il a une furieuse épine au pied.* On dit, dans un sens analogue, *Tirer à quelqu'un une épine, une grosse*

épine du pied, Le délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. On dit de même, *Avoir une épine, une grosse, une fâcheuse épine hors du pied.*

Au pluriel, il signifie figurément Difficultés, choses qui donnent beaucoup de peine, qui sont désagréables, fâcheuses. *Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés. La vie est hérissée d'épines.*

Prov. et fig., *Il n'est point de roses sans épines*, Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin.

Par analogie ou par extension, il a différentes acceptions dans la langue didactique; il désigne notamment les Piquants de certains poissons; les Piquants de châtaignes, de poires, etc.; la Suite de vertèbres qui règne le long du dos de l'homme et d'un groupe d'animaux et qu'on nomme autrement *Colonne vertébrale. Il s'est rompu l'épine dorsale.*

ÉPINETTE

n. f.
Nom vulgaire de plusieurs espèces de sapins dans l'Amérique du Nord. *Les pêcheurs de Terre-Neuve font une sorte de bière avec les jeunes pousses de l'épinette blanche.*

Il se dit aussi d'un Instrument de musique à clavier et à cordes de fil d'archal, plus petit qu'un clavecin. *Jouer de l'épinette. Le clavier d'une épinette. Le piano a remplacé le clavecin et l'épinette.*

ÉPINEUX, EUSE

adj.
Qui a des épines, des piquants. *Arbres épineux. Tige épineuse. La plupart des sauvageons sont épineux.*

Il signifie figurément Qui est plein de difficultés, d'embarras, de contrariétés, etc., qui donne beaucoup de peine. *Une affaire épineuse. Ma situation est fort épineuse. Matière épineuse. Question épineuse.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui fait des difficultés sur tout. *Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux.*

ÉPINGLE

n. f.
Petite tige de métal (laiton, cuivre, fer, acier, etc.) pointue par un bout, ayant une tête à l'autre. *Épingle blanche. Tête d'épingle. Pointe d'épingle. Piqûre d'épingle. Attacher avec une épingle. Il s'est enfoncé une épingle dans le doigt.*

Épingle à cheveux, Fil d'acier, replié par le milieu de manière à former deux branches et qui sert aux femmes à fixer leurs cheveux. *Épingle d'écaille,* Petite fourche en écaille qui sert au même usage.

Épingles anglaises ou *de nourrice,* Épingles de sûreté, formées de deux branches dont l'une est terminée par un protège-pointe.

Fig. et fam., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une affaire. *Il s'était mis dans ce parti, mêlé à une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu.*

Fam. et par exagération, *Cela ne vaut pas une épingle, je n'en donnerais pas une épingle,* se dit d'une Chose de très petite valeur. On dit de même, par indifférence ou par mépris, *Je m'en soucie comme d'une épingle.* On dit aussi. *Ces deux choses se ressemblent tellement que j'en donnerais le choix pour une épingle.*

Fam. et par exagération, *Une épingle ne tomberait pas par terre,* se dit d'un Endroit où la foule est très compacte.

Fam., *Être tiré à quatre épingles,* Être ajusté avec un soin extrême, et de manière à paraître craindre de déranger sa toilette.

Fig. et fam., *Coups d'épingle, Piqûres d'épingle,* Offenses légères, mais souvent répétées, faites à une personne.

Il se dit également d'une Espèce de bijou en forme d'épingle, qui porte souvent, au lieu de tête, quelque petite pierrerie ou quelque autre ornement, et qui sert principalement aux hommes pour fixer leur cravate ou aux femmes pour faire tenir leur chapeau. *Épingle de diamant. Épingle d'or. Faire monter un camée, une médaille en épingle.*

Il se disait au pluriel de Dons et gratifications que l'on ajoutait au prix d'un marché, d'un service rendu. *Il a fallu payer telle somme et tant pour les épingles.*

ÉPINGLÉ

adj. m.
Il se dit de Certaines étoffes à cannelures. *Velours épinglé.*

Il se dit encore, comme nom masculin, d'une Étoffe de laine servant surtout à faire des vêtements d'homme.

ÉPINGLER

v. tr.
Attacher avec une épingle.

ÉPINGLERIE

n. f.
Fabrique d'épingles. Il se dit aussi de l'Industrie de la fabrication des épingles.

ÉPINGLETTE

n. f.
T. d'Arts
. Tige de cuivre fine et longue servant à maintenir la mèche de la cartouche d'un fourneau de mine pendant son bourrage.

ÉPINGLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique ou vend des épingles.

ÉPINIER

n. m.
T. de Chasse
. Bois ou fourré d'épines, où les bêtes noires se retirent.

ÉPINIÈRE

adj. f.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'épine dorsale. *La moelle épinière.*

ÉPINOCHE

n. f.
Petit poisson qui habite les eaux douces ou saumâtres.

ÉPIPHANIE

n. f.
Manifestation de JÉSUS- CHRIST aux rois mages venus pour l'adorer.

Il se dit aussi de la Fête de l'Église célébrant cette adoration et appelée aussi le *Jour des Rois. La fête de l'Épiphanie. Le premier dimanche après l'Épiphanie.*

ÉPIPHONÈME

n. m.
T. de Rhétorique
. Exclamation sentencieuse par laquelle on termine quelque récit ou quelque raisonnement.

ÉPIPLOON

n. m.
T. d'Anatomie
. Grand repli du péritoine, qui flotte au-devant de l'intestin grêle. Il se dit aussi de Quelques autres de moindre étendue qui unissent des viscères entre eux. *Le grand épiploon. Le petit épiploon,* ou *L'épiploon gastro-hépatique. L'épiploon gastro-splénique.*

ÉPIQUE

adj. des deux genres
. Qui raconte une épopée. *Poète épique. Le poème épique raconte, le poème dramatique représente. L'Iliade, la Chanson de Roland, la Jérusalem délivrée sont des poèmes épiques.*

Il signifie également Qui est propre à l'épopée ou qui s'y applique. *Le genre épique. Donner la forme épique à un récit. Des vers épiques. Il prend le ton épique lorsqu'il devrait être simple.*

Il se dit encore et souvent avec ironie au sens d'Extraordinaire, inimaginable. *Ce fut épique. Ce fut une scène épique.*

ÉPISCOPAL, ALE

adj.
Qui appartient à l'évêque. *Ornements épiscopaux. Dignité épiscopale. Palais épiscopal.*

Il s'emploie comme nom masculin pluriel pour désigner, en Angleterre, Ceux qui tiennent à l'épiscopat, par opposition aux Presbytériens. *Les épiscopaux.*

ÉPISCOPAT

n. m.
Dignité d'évêque. *Il s'est élevé jusqu'à l'épiscopat.*

Il se dit aussi du Corps des évêques. *Il fait honneur à l'épiscopat.*

Il se dit encore du Temps pendant lequel un évêque a occupé son siège. *Pendant son épiscopat.*

ÉPISODE

n. m.
Action incidente liée à l'action principale dans un poème, dans une histoire, dans une biographie, dans un roman. *Un épisode bien amené, intéressant.*

Il se dit aussi d'un Récit qu'on introduit dans un poème didactique pour lui donner plus de variété, plus d'intérêt. *L'épisode d'Aristée dans les Géorgiques de Virgile.*

Il se dit également, en termes de Peinture, de Toute action ou scène secondaire ajoutée à celle qui fait le sujet principal d'un tableau.

Il se dit aussi, figurément, de Certains faits, de certains incidents, isolés en apparence, mais qui se rattachent plus ou moins à quelque grand événement. *La destruction des oeuvres d'art est un épisode habituel des révolutions. Ceci ne fut dans ma vie qu'un simple épisode.*

ÉPISODIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à un épisode. *Action épisodique. Scène épisodique. Personnage épisodique.*

ÉPISPASTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Pharmacie
. Qui agit sur la peau, y détermine de la chaleur, de la rougeur et un afflux de sérosité qui soulève et détache l'épiderme. *Les cantharides, la moutarde, l'ail sont épispastiques. Poudre épispastique.* Substantivement, *Appliquer un épispastique.*

ÉPISPERME

n. m.
T. de Botanique
. Tégument qui recouvre la graine.

ÉPISSER

v. tr.
T. d'Arts
. Réunir un bout de corde ou de câble métallique à un autre, en entrelaçant les divers torons qui les composent. *Épisser un câble.*

ÉPISSOIR

n. m.
T. d'Arts
. Instrument en forme de poinçon qui sert à épisser.

ÉPISSURE

n. f.
T. d'Arts
. Jonction, assemblage de deux bouts de corde ou de câble métallique par l'entrelacement de leurs torons. *Épissure carrée. Épissure longue.*

ÉPISTOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui regarde la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *Style épistolaire. Genre épistolaire.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit des Auteurs dont les lettres ont été recueillies. *Les catalogues de bibliothèques mettent cet auteur parmi les épistolaires.*

ÉPISTOLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui écrit beaucoup de lettres.

ÉPISTYLE

n. m.
T. d'Architecture ancienne
. Architrave, pierre, ou pièce de bois qui pose sur le chapiteau de la colonne.

ÉPITAPHE

n. f.
Inscription que l'on met sur un tombeau ou qui, dans certains ouvrages, est supposée faite pour être mise sur un tombeau. *Mettre, graver une épitaphe. Épitaphe en vers.*

ÉPITASE

n. f.
T. de Rhétorique ancienne
. La partie du poème dramatique qui vient immédiatement après la protase ou l'exposition et qui contient les incidents qui font le noeud de la pièce.

ÉPITHALAME

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de poème qui se faisait à l'occasion d'un mariage et à la louange des nouveaux mariés.

ÉPITHÉLIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est relatif à l'épithélium. *Égratignure épithéliale. Cellule épithéliale.*

ÉPITHÉLIUM

n. m.
T. d'Anatomie
. Couche superficielle des membranes muqueuses, séreuses, vasculaires et glandulaires.

ÉPITHÈME

n. m.
T. didactique
. Toute espèce de topique qui n'est ni un onguent ni un emplâtre. *La composition des épithèmes varie beaucoup. Épithème liquide. Épithème sec.*

Il se dit aussi, en termes de Zoologie, de l'Appendice du bec de certains oiseaux.

ÉPITHÈTE

n. f.
Mot que l'on ajoute à un nom pour exprimer un des aspects sous lesquels on envisage la personne ou la chose désignée par ce nom. Dans les expressions *Nuit obscure, ombrage frais, âme généreuse,* les mots *obscure, frais, généreuse* sont des épithètes. *Ces vers sont trop chargés d'épithètes. Épithète louangeuse, outrée, exagérée, injurieuse. Épithète rare. Épithète oiseuse.*

Par extension, il signifie Qualification en bien ou en mal. *Disons de lui sans épithète...*

ÉPITOGE

n. f.
Sorte d'ornement de couleur jaune ou amarante que les professeurs portent à l'épaule sur leur robe dans les cérémonies.

Il se disait autrefois de l'Espèce de chaperon ou de capuce que les présidents à mortier et le greffier en chef du Parlement portaient sur la tête ou sur l'épaule dans les grandes cérémonies.

ÉPITOMÉ

n. m.
Abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire. *Épitomé de l'histoire romaine. Épitomé de Trogue-Pompée par Justin.*

ÉPÎTRE

n. f.
Lettre missive, chez les anciens. *Les Épîtres de Cicéron. Les Épîtres familières. Les Épîtres de saint Paul. Les Épîtres de saint Jérôme. Les Épîtres canoniques. Les Épîtres catholiques.*

On l'emploie quelquefois, dans le langage familier, avec une nuance d'ironie, en parlant d'une Lettre ordinaire, *J'ai reçu de lui une longue épître à ce sujet.*

Il se dit aussi, par extension, de Lettres en vers adressées à quelqu'un. *Les Épîtres d'Horace, de Boileau, de Pope. Épître dédicatoire.*

Il signifie encore, en termes de Liturgie, Leçon tirée de l'Écriture sainte, et plus ordinairement des *Épîtres de saint Paul*, ou des *Épîtres canoniques*, qui se dit un peu avant l'Évangile et que le sous-diacre chante dans les messes hautes. *Chanter l'épître. La messe en est à l'épître.*

Le côté de l'épître, Le côté droit de l'autel, en entrant dans le choeur. *Dans telle cérémonie, les officiants étaient du côté de l'épître. Dans les cathédrales, le trône épiscopal est placé du côté de l'épître.*

ÉPIZOOTIE

n. f.
Toute maladie contagieuse qui frappe les animaux et spécialement une famille de bestiaux. *Les épizooties les plus fréquentes sont le charbon du mouton, le choléra des poules, la fièvre aphteuse.*

ÉPIZOOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'épizootie. *Maladie épizootique.*

ÉPLORÉ, ÉE

adj.
Qui est tout en pleurs. *Elle entra tout éplorée. Je trouvai ses parents tout éplorés. Une mère éplorée.*

ÉPLOYÉ, ÉE

adj.
T. de Blason ou d'Arts décoratifs
. Qui a les ailes étendues. *Aigle éployée. D'argent à l'aigle éployée de sable.*

ÉPLUCHAGE

n. m.
Action d'éplucher.

ÉPLUCHER

v. tr.
Nettoyer en ôtant les parties inutiles ou ce qu'il y a de mauvais, de gâté. *Éplucher des herbes, de la salade. Éplucher du riz. Éplucher une étoffe neuve, de la soie, du drap. Éplucher du papier nouvellement préparé.*

S'ÉPLUCHER se dit de Certains animaux qui se nettoient de leur vermine, des ordures qu'ils ont sur le corps. *Un singe qui s'épluche. Les oiseaux s'épluchent avec leur bec.*

ÉPLUCHER signifie encore, figurément et familièrement, Rechercher avec soin, avec un scrupule critique, ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable en quelque chose. *Éplucher un ouvrage. Éplucher la généalogie, la vie, les actions de quelqu'un.*

ÉPLUCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui épluche. Il s'emploie surtout figurément et familièrement.

ÉPLUCHOIR

n. m.
T. d'Arts
. Petit couteau qui sert à éplucher les étoffes, le papier.

ÉPLUCHURE

n. f.
Déchet que l'on ôte de quelque chose qu'on épluche. Il s'emploie surtout au pluriel. *Jeter les épluchures.*

ÉPODE

n. f.
Terme de la poésie lyrique des Grecs
. La troisième partie de l'ode, divisée en strophe, antistrophe, épode.

ÉPOINTER

v. tr.
Émousser une chose en lui ôtant sa pointe. *Épointer un couteau, des ciseaux, une aiguille.*

Il signifie aussi Tailler en pointe. *Épointer un crayon.*

Le participe passé ÉPOINTÉ s'emploie spécialement en termes de Manège et de Chasse et se dit soit d'un Cheval qui s'est démis les hanches par quelque effort, soit d'un Chien qui s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOIS

n. m. pl.
T. de Chasse
. Pointes qui terminent le bois du cerf.

ÉPONGE

n. f.
Substance légère et élastique, provenant d'un zoophyte marin, qu'on trouve adhérente aux rochers dans la mer et dont la substance, grâce à sa porosité, absorbe les liquides dans lesquels on la plonge. *Grosse éponge. Éponge fine. L'humidité a fait gonfler cette éponge. Pêcheurs d'éponges.*

Par analogie et par apposition, *Tissu éponge*, Tissu qui absorbe l'eau.

Passer l'éponge sur quelque chose de peint ou d'écrit, L'effacer. Fig., *Passer l'éponge sur quelque action, sur quelque faute, etc.,* En effacer le souvenir, l'oublier, n'en plus parler.

Fig., *Boire comme une éponge.* Voyez BOIRE.

Fig. et fam., *Presser l'éponge,* Tirer d'un pays mis à contribution ou d'une personne tout ce qu'il est possible de s'approprier.

En termes de Zoologie, il se dit du Zoophyte qui produit l'éponge.

ÉPONGE

n. f.
T. d'Arts
. Bord. Il se dit du Bord de chaque branche d'un fer à cheval.

Il se dit encore du Bord de la table sur laquelle on coule le plomb en nappe.

Il se dit aussi, en termes de Chasse, du Dessous du pied du cerf et, par extension, de son talon.

ÉPONGER

v. tr.
Essuyer avec une éponge. *Éponger une voiture.*

Il signifie aussi Étancher, enlever un liquide avec une éponge, avec un tissu spongieux. *Épongez vite cette encre, épongez-la avec ce morceau de buvard.*

S'éponger le front, ou simplement *S'éponger* signifie Éponger la sueur qu'on a sur la tête.

ÉPONTILLE

n. f.
T. de Marine
. Chacun des étais verticaux qui servent à soutenir un pont de navire ou à supporter un navire en construction dans un chantier.

ÉPONYME

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Celui des neuf archontes qui, à Athènes, donnait son nom à l'année.

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Archonte éponyme.*

Il se disait aussi des Dieux, des héros, dont une ville, une tribu portait le nom. *Les héros éponymes des dix tribus d'Athènes.*

ÉPOPÉE

n. f.
Grande composition, généralement en vers, qui raconte quelque action héroïque, embellie d'épisodes, de fictions et d'événements merveilleux. *L'Iliade, l'Énéide, la Jérusalem délivrée sont des épopées.*

Par extension, il signifie Suite de faits historiques qui, par leur caractère héroïque, rappellent les récits merveilleux des poètes. *L'épopée napoléonienne. L'épopée des fusiliers marins pendant la grande guerre.*

ÉPOQUE

n. f.
Moment de l'histoire qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *La naissance de* JÉSUS- CHRIST *est l'époque où commence l'ère chrétienne. Les grandes époques de l'histoire.*

Faire époque se dit d'un Événement remarquable qui ne peut de longtemps s'oublier. *Ces choses-là font époque dans la vie.*

En termes de Géologie, *L'époque tertiaire, quaternaire.* Voyez ces mots.

En termes d'Astronomie, il se dit du Moment où, d'après les calculs, une planète doit être à tel point de son orbite.

En termes de Physiologie, *Les époques d'une femme.* Voyez MENSTRUES.

Il se dit aussi de Toute partie de la durée considérée par rapport à ce qui s'y passe, à ce qu'on y fait. *L'époque de son avènement au trône, de son mariage. J'étais à cette époque très loin de Paris. Nous sommes à l'époque de l'année où tout semble renaître. Je serai en Italie au mois d'octobre, tâchez d'y venir à la même époque. À toutes les époques de la vie. Les principales grandes époques littéraires.*

ÉPOUFFÉ, ÉE

adj.
Qui s'empresse pour un sujet peu important, de manière à être toute haletante, à ne pouvoir plus respirer qu'avec peine, en parlant d'une Personne. *Il est venu tout épouffé nous apporter cette belle nouvelle.* Il est familier.

ÉPOUFFER (S')

v. pron.
S'essouffler. Il est surtout usité dans cette locution : *S'épouffer de rire.* Il est familier.

ÉPOUILLER

v. tr.
Débarrasser quelqu'un de ses poux. *Une chatte qui épouille son petit. Un gueux qui s'épouille.*

ÉPOUMONER

v. tr.
Fatiguer les poumons. *Cette longue conversation m'a époumoné. Je me suis époumoné à force de crier.*

ÉPOUSAILLES

n. f.
pl. Célébration d'un mariage. Il est vieux.

ÉPOUSÉE

n. f.
Celle qu'un homme vient d'épouser, ou qu'il va épouser. *Mener l'épousée à l'église.* Il a vieilli.

Fam., *Marcher comme une épousée,* Marcher lentement avec un air de réserve.

Cette femme est parée comme une épousée de village, Elle est parée avec affectation.

ÉPOUSER

v. tr.
Prendre en mariage. *Ils s'aimaient depuis longtemps, enfin ils se sont épousés.* Par extension, *Qui épouse la femme épouse les dettes. Épouser une grosse dot.*

Il signifie, au figuré, Choisir de propos délibéré une chose et s'y attacher. *Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*

En termes d'Arts, il signifie S'adapter exactement à une forme donnée. *Ce vêtement épouse les formes du corps. Ce chemin épouse les accidents du terrain.*

ÉPOUSEUR

n. m.
Celui qui est disposé à se marier et dont les intentions sont connues. *Cette jeune fille écarte les épouseurs.*

ÉPOUSSETAGE

n. m.
Action d'épousseter.

ÉPOUSSETER

(*J'époussette; nous époussetons.*) v. tr.
Nettoyer avec un plumeau ou avec des époussettes. *Époussetez les objets de cette étagère.*

Épousseter un cheval, Le nettoyer avec l'époussette, après l'avoir étrillé.

ÉPOUSSETTE

n. f.
Espèce de brosse dont on se sert pour nettoyer des habits, des étoffes, etc. En ce sens, il s'emploie presque toujours au pluriel, comme une sorte de nom collectif. Il a vieilli.

Il se dit aussi d'un Morceau d'étoffe avec lequel on nettoie un cheval après l'avoir étrillé.

ÉPOUVANTABLE

adj. des deux genres
. Qui cause de l'épouvante. *Une vision, un crime épouvantable. Menaces épouvantables.*

Il se dit généralement, par exagération, de Tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excessif. *Laideur épouvantable. Douleurs épouvantables. Faim épouvantable. Bruit, fracas épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT

adv.
D'une manière épouvantable.

ÉPOUVANTAIL

n. m.
Haillon que l'on met au bout d'une perche, d'un bâton dans les chènevières, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*

Fig. et fam., *C'est un épouvantail à moineaux,* ou simplement *C'est un épouvantail,* se dit d'une Personne habillée ridiculement.

Fig., *Ce n'est qu'un épouvantail* se dit pour donner à entendre qu'une personne ou qu'une chose, dont on veut nous faire peur, n'est propre qu'à épouvanter des personnes timides.

ÉPOUVANTE

n. f.
Grande et soudaine peur causée par quelque chose d'imprévu. *Causer, donner de l'épouvante. Jeter, porter l'épouvante dans le pays ennemi. L'épouvante l'a pris. Ils ont été saisis d'épouvante.*

ÉPOUVANTEMENT

n. m.
Épouvante portée au plus haut degré. Il se dit surtout dans cette expression : *Les épouvantements de la mort.*

ÉPOUVANTER

v. tr.
Terrifier d'épouvante. *Il l'épouvantait par ses menaces. Il les épouvantait de ses triomphes rapides. Il pensait m'épouvanter, mais je ne m'étonne pas pour le bruit. La moindre chose, un rien, tout l'épouvante.*

S'ÉPOUVANTER signifie Être pris d'épouvante. *Cet homme ne s'épouvante pas aisément. Il s'épouvante pour peu de chose, de peu de chose.*

ÉPOUX, OUSE

n.
Celui, celle que le mariage unit à une personne de l'autre sexe. Il ne s'emploie plus guère que dans la langue administrative. *Prendre pour épouse. Dire le nom de l'époux, de l'épouse. Les époux se doivent mutuelle obéissance. Épouse légitime. Le futur époux. La future épouse.* Dans le langage ordinaire, on dit plutôt *Mari* et *Femme.*

Fig., dans le langage mystique, *Le céleste époux,* Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. On dit aussi que JÉSUS-CHRIST *est l'époux de son Église;* et on appelle quelquefois l'Église

L'épouse de JÉSUS-CHRIST. *Les épouses de* JÉSUS-CHRIST, Les religieuses ou les filles qui ont fait voeu de virginité.

Absolument, *L'Époux et l'Épouse,* se dit des Deux personnages mystiques qui figurent dans le Cantique des cantiques.

ÉPREINDRE

(Il se conjugue comme ASTREINDRE.)v. tr.
Serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, pour en exprimer le jus. *Épreindre des herbes. Épreindre du verjus.*

Par extension, il signifie Faire sortir en pressant. *Épreignez-en le suc.*

ÉPRENDRE (S')

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. pron.
Se prendre de passion pour une personne, pour une chose. *Il s'éprit de cette femme. Être épris des doctrines nouvelles, épris de vérité. Épris d'une belle passion pour le théâtre.*

ÉPREUVE

n. f.
Action d'éprouver, essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. Cette chaudière n'a pas résisté aux épreuves.* En style parlementaire, *Épreuve à mains levées. Épreuve par assis et levé.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Personnes. *Les francs-maçons font subir des épreuves à ceux qui entrent dans leur ordre. Tenter une épreuve, des épreuves sur quelqu'un. Vous l'avez mis à une rude épreuve. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve.*

Épreuves écrites, Épreuves orales se dit en parlant des Diverses parties d'un examen.

Il se dit particulièrement des Malheurs, des dangers, etc., où il est nécessaire de montrer de la fermeté, du courage, de la constance. *Passer par de rudes épreuves. Il soutint courageusement l'épreuve, toutes les épreuves de la mauvaise fortune.*

Cela est à l'épreuve du feu, se dit d'une Chose que le feu ne peut consumer, calciner, altérer. *Cette cuirasse est à l'épreuve des balles, de la balle,* Les balles ne la percent point. *Ce chapeau, ce manteau est à l'épreuve de la pluie,* La pluie ne le traverse pas, etc.

Fig., *Être à l'épreuve de la médisance, de la calomnie,* Être au-dessus de la médisance, de la calomnie, ne point craindre les attaques, les atteintes de la médisance, de la calomnie. *Être à l'épreuve de tout, être à toute épreuve,* Être d'une probité reconnue, d'une fidélité

incorruptible, être un homme absolument sûr. *Être à l'épreuve de la tentation, de la séduction,* Être inaccessible à la tentation, à la séduction.

Courage à toute épreuve; zèle, dévouement à toute épreuve, Courage, zèle, dévouement que rien n'ébranle, ne rebute, n'affaiblit. *Un ami à toute épreuve,* Un ami sur lequel on peut compter dans toutes les occasions.

Épreuve judiciaire, Épreuve à laquelle on soumettait la personne accusée d'un crime pour s'en rapporter au jugement de Dieu. Il y avait plusieurs sortes d'épreuves judiciaires : l'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, du duel, etc.

Il se dit particulièrement, en termes de Typographie, d'une Feuille d'impression sur laquelle on indique les corrections, les changements que devra faire l'imprimeur. *La première épreuve. La seconde épreuve. Corriger ses épreuves, revoir une épreuve. Mettre le bon à tirer sur la dernière épreuve.*

Il se dit, en termes de Gravure, des Premières feuilles qu'on tire sur une planche gravée pour juger de l'état du travail et voir s'il n'y a point de fautes. *La première épreuve de cette estampe n'est pas bien venue.* Il se dit, par extension, de Toute estampe tirée après que le travail est entièrement terminé. *Voilà une belle épreuve. Épreuve avant la lettre,* Épreuve qui, tirée avant que le titre ou la légende aient été imprimés, bénéficie du meilleur état de la planche. *Épreuve avec la lettre.*

En termes de Photographie, *Épreuve négative*, Épreuve dans laquelle les teintes sont renversées, c'est-à-dire que les ombres de l'objet y sont représentées par des clairs et réciproquement. L'épreuve faite sur celle-ci et dans laquelle les teintes sont de nouveau renversées, c'est-à-dire ramenées à leur ordre naturel, s'appelle *Épreuve positive.*

ÉPROUVER

v. tr.
Mettre à l'épreuve un objet pour se rendre compte s'il a toutes les qualités voulues. *Éprouver une arme à feu. Éprouver un canon. Éprouver une cuirasse. C'est un remède que j'ai éprouvé. Éprouvez si cela vous fera du bien.*

Il se dit souvent en parlant des Personnes ou de leurs qualités, de leurs sentiments, etc. *Éprouver quelqu'un avant de se fier à lui. Éprouver la fidélité, la probité de quelqu'un. C'est un homme d'une vertu, d'une valeur éprouvée. Il voulut éprouver leur constance, leur résignation. Éprouver le savoir de quelqu'un. Le malheur nous éprouve. Dieu nous éprouve.*

Il signifie aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, Ressentir, connaître par expérience. *Éprouver des sensations. Éprouver de la douleur, du plaisir, des peines, de l'ennui. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Il éprouva, à ses dépens, qu'il ne faut jamais trop compter sur ses amis.* Au participe passé employé adjectivement, *C'est un homme fort éprouvé,* Qui a beaucoup souffert.

Il se dit, par analogie, des Changements, des variations, des altérations, qui surviennent aux choses. *Les altérations qu'une substance éprouve quand elle est soumise à l'action du feu. Sa conduite, son caractère en éprouva un changement notable.*

ÉPROUVETTE

n. f.
T. d'Arts
. Instrument à l'aide duquel on vérifie la qualité, l'état de certaines matières. *Éprouvette pour connaître la force de la poudre. Éprouvette de savonnier, de potier.*

Il se dit en termes de Chimie, d'un Vase de verre cylindrique gradué ou non gradué, destiné particulièrement à recueillir les gaz et employé pour de nombreuses manipulations.

Il se dit aussi, en termes de Chirurgie, de Certaines sondes.

ÉPUCER

v. tr.
Débarrasser un animal de ses puces. *Épucer un chien. Un chat qui s'épuce.*

ÉPUISABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être épuisé. Il est peu usité.

ÉPUISEMENT

n. m.
Action d'épuiser, en tout ou en partie, les eaux amassées en quelque endroit ou Résultat de cette action. *On travaille depuis plusieurs jours à l'épuisement des eaux de la mine.*

Il signifie, par extension, Perte considérable de telle ou telle partie des forces de l'organisme et en général Dissipation de forces. *L'épuisement où il est tombé est la rançon de ses excès. Les jeûnes et les veilles l'ont réduit à l'épuisement. Mourir d'épuisement.*

Il se dit aussi figurément, surtout en parlant des Finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement du Trésor contraignit de recourir à des moyens extraordinaires.*

ÉPUISER

v. tr.
Mettre à sec en puisant. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau. Cette source s'est épuisée. L'armée était si nombreuse que partout où elle campait elle épuisait les fontaines et les ruisseaux.*

Il se dit aussi en parlant du Sang et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces du corps. *On l'a trop saigné, on l'a épuisé. À son âge, une trop grande application épuise le cerveau. Ses débauches ont épuisé ses forces. S'épuiser à force de travail. S'épuiser à force de crier, à crier. S'épuiser en efforts inutiles.*

Épuiser un sol, une terre, En absorber tous les sucs nourriciers. *Cette plante épuise le sol où elle se propage.*

Par extension, *Épuiser une mine,* En extraire tout ce qu'elle contient.

Il signifie au figuré Consommer, absorber, employer certaines choses de manière à n'en plus laisser du tout. *Ils avaient épuisé toutes leurs munitions. Leurs ressources étaient épuisées. Épuiser les richesses d'un pays. Nos provisions commençaient à s'épuiser. Cette guerre épuisa le trésor public. Épuiser une province d'hommes et d'argent. Épuiser la bourse de quelqu'un. Après avoir épuisé tous les moyens de conciliation. Édition épuisée,* Dont il ne reste plus aucun exemplaire à vendre chez l'éditeur.

Fig., *Épuiser une matière, un sujet,* Ne rien oublier de tout ce qui peut être dit sur la matière, sur le sujet qu'on traite. *Cet auteur a épuisé la matière. Il a épuisé son sujet.*

Fig., *Un esprit épuisé, une imagination épuisée,* Un esprit, une imagination usés, qui ne peuvent plus rien produire de nouveau.

ÉPUISETTE

n. f.
Sorte de filet de pêche en forme de sac, monté sur un cerceau et adapté à un manche.

Il est aussi synonyme d'ÉCOPE. Voyez ce mot.

ÉPULIDE ou ÉPULIE

n. f.
T. de Médecine
. Excroissance de chair qui se forme sur les gencives.

ÉPURATION

n. f.
Action d'épurer. *L'épuration du sang. L'épuration des métaux. L'épuration des huiles.* Fig., *Épuration des moeurs. Épuration de la langue. Épuration du théâtre. Épuration d'un corps politique, d'un personnel administratif.*

ÉPURE

n. f.
T. d'Architecture
. Dessin de quelque édifice, ou de quelque partie d'un édifice, qu'on trace sur une muraille, sur un plancher, sur une surface bien unie, dans les dimensions que doit avoir l'édifice, ou la partie d'édifice, afin d'y prendre les mesures nécessaires. *L'épure d'une église, d'une voûte, d'une colonne. L'épure d'une charpente.*

Il se dit, par extension, du Même dessin réduit d'après une échelle et des dessins en petit que l'on fait pour s'exercer à tracer des épures en grand.

Il désigne aussi, en termes de Géométrie descriptive, un Dessin au trait qui représente sur un plan l'ensemble des proportions des différents points ou lignes d'une figure.

ÉPURER

v. tr.
Rendre pur, rendre plus pur. *Il faut épurer ce sirop. Épurer de l'eau bourbeuse en la filtrant. Le feu épure les métaux.*

Fig., *Épurer la langue,* Rendre la langue plus correcte. On dit aussi *Épurer son style.*

Épurer un auteur, Retrancher des ouvrages d'un auteur ce qu'il y a de trop libre et de choquant.

Épurer le théâtre, Faire en sorte qu'il n'y ait rien dans les pièces de théâtre qui puisse blesser les moeurs.

Épurer le goût, Le rendre plus sûr et plus délicat.

Épurer le coeur, l'âme, les sentiments de quelqu'un, Chasser de l'esprit et du coeur de quelqu'un les pensées, les sentiments contraires à la religion, aux bonnes moeurs, à l'honneur. *Des lectures qui épurent l'âme.* On dit aussi, dans le style de la Chaire, *Épurer son coeur de toute affection terrestre.*

Épurer les moeurs, Faire qu'elles soient plus pures, plus régulières.

Épurer une assemblée, En éliminer les membres qui sont jugés indignes d'y siéger.

S'ÉPURER signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir plus pur. *Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset. La langue commençait à s'épurer. Les moeurs s'épurent. Le goût s'épure par de bonnes lectures.*

ÉPURGE

n. f.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Euphorbiacées, dont les semences donnent une huile purgative. *Le ricin commun se nomme aussi grande épurge.*

ÉQUANIMITÉ

n. f.
Égalité d'âme.

ÉQUARRIR

v. tr.
Tailler à angles droits. *Équarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre. Une pièce de bois équarrie.*

Équarrir une glace, La rendre carrée en se servant du diamant et des pinces.

Il se dit aussi de l'Action de dépecer les bêtes mortes ou que l'on abat. *Équarrir un cheval.*

ÉQUARRISSAGE

n. m.
Action d'équarrir ou État de ce qui est équarri. *Cette poutre a vingt-cinq centimètres d'équarrissage,* c'est-à- dire vingt-cinq centimètres en tous sens.

Bois d'équarrissage, Le bois qui doit avoir au moins seize centimètres d'équarrissage.

Il signifie aussi Action d'écorcher, de dépecer les bêtes de somme ou de trait, comme les chevaux, les ânes.

ÉQUARRISSEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action d'équarrir ou État d'une chose équarrie. *L'équarrissement d'une pierre, d'un morceau de bois. Tailler une pierre, un morceau de bois en équarrissement.*

ÉQUARRISSEUR

n. m.
Celui qui fait métier de tuer et d'écorcher les bêtes de somme ou de trait.

ÉQUATEUR

(QUA se prononce COUA dans ce mot et dans les deux suivants.)n. m.
Le plus grand des cercles de la sphère, qui est également distant des deux pôles et qu'on appelle aussi *Ligne équinoxiale, équatoriale,* ou simplement *Ligne. Équateur terrestre. Équateur céleste.* Le plan de l'*équateur terrestre,* prolongé indéfiniment dans l'espace, constitue l'*équateur céleste,* que le soleil traverse deux fois dans l'année, aux temps des équinoxes. C'est en parlant du cercle idéal tracé par ce plan sur la sphère céleste que l'on peut dire : *Les peuples qui habitent sous l'équateur. Les régions situées sous l'équateur.*

Les astronomes disent quelquefois dans un sens analogue *L'équateur de Jupiter, de Saturne, etc.*

ÉQUATION

n. f.
T. d'Algèbre
. L'expression de la condition d'égalité établie entre deux quantités algébriques. *Équation du premier degré, du second degré. Les racines d'une équation. Les membres, les variables, les inconnues d'une équation. Résoudre, vérifier une équation.*

En termes d'Astronomie, il se dit de la Quantité variable, mais déterminable par le calcul, qu'il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais. *L'équation des temps est le nombre variable de minutes et de secondes qu'il faut ajouter chaque jour à l'époque du midi moyen pour avoir le midi vrai. Pendule à équation.*

ÉQUATORIAL, ALE

adj.
Qui appartient à l'équateur. *Contrées équatoriales. Plantes équatoriales. La ligne équatoriale,* L'équateur.

En termes d'Astronomie, *Étoiles, constellations équatoriales,* Étoiles, constellations voisines de l'équateur.

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner l'Instrument dont on se sert pour suivre le mouvement des astres, pour déterminer leur ascension droite et leur déclinaison. *Les équatoriaux de l'Observatoire de Paris.*

ÉQUERRE

n. f.
Instrument qui sert à tracer un angle droit et qui est principalement à l'usage des mathématiciens, des géomètres, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, etc. *Fait à l'équerre. Poser l'équerre. Dresser à l'équerre.*

Il se dit aussi de Ce qui est à angle droit, de ce qui a la forme d'une équerre. *Ce bâtiment n'est pas d'équerre. Bâti à fausse équerre. Mettre d'équerre. Disposer en équerre.*

ÉQUERRER

v. tr.
Façonner une pièce de bois à l'aide de l'équerre, suivant un modèle appelé *Gabarit.*

ÉQUESTRE

adj. des deux genres
. Qui représente une personne à cheval. *Statue équestre, figure équestre.*

En termes d'Histoire, il signifie Qui concerne l'ordre des chevaliers. *L'ordre équestre de Rome, de Pologne.*

ÉQUIANGLE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Dont tous les angles sont égaux entre eux. *Le carré est une figure équiangle.*

Il se dit aussi d'une Figure qui a ses angles égaux à ceux d'une autre. *Deux figures équiangles entre elles.*

ÉQUIDIFFÉRENCE

n. f.
T. d'Arithmétique
. Résultat de la différence de deux nombres quand ce résultat se trouve égal à la différence de deux autres nombres.

ÉQUIDISTANT, ANTE

adj.
T. de Géométrie
. Qui dans toutes ses parties est également éloigné des parties d'un autre corps. *Les lignes parallèles sont équidistantes.*

ÉQUILATÉRAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a ses côtés égaux entre eux, en parlant d'une Figure. *Triangle équilatéral. Polygones équilatéraux.*

ÉQUILATÈRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Dont les deux symptotes sont rectangulaires, en parlant d'une Hyperbole.

ÉQUILIBRE

n. m.
État des corps maintenus en repos sous l'influence de plusieurs forces qui se contrebalancent exactement. *Cela est en équilibre. Dans un juste équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équilibre des liquides. Équilibre stable. Équilibre instable.*

Mettre une chose en équilibre, Faire que son poids se partage également des deux côtés d'un point d'appui, en sorte qu'elle reste immobile et ne penche ni de l'un ni de l'autre côté. On dit dans le même sens *Être, se tenir en équilibre. Garder, perdre l'équilibre. Déranger l'équilibre. Se tenir en équilibre sur un seul pied.*

Fig., *Faire l'équilibre,* Rendre les choses égales.

Il se dit figurément, en parlant d'États, de pouvoirs politiques, etc. *L'équilibre européen. Le système de l'équilibre. L'équilibre des pouvoirs dans un gouvernement.*

En termes de Finance, *L'équilibre du budget. Budget en équilibre,* Budget où les dépenses et les recettes se balancent exactement.

Il se dit aussi de l'Âme, de l'esprit quand aucune passion, aucun préjugé n'y prédomine, de manière à les troubler.

En termes de Peinture et de Sculpture, *L'équilibre d'une composition,* La répartition, la distribution bien entendue des masses qui la composent.

ÉQUILIBRER

v. tr.
Mettre, tenir en équilibre. *Équilibrer des balances. Équilibrer les recettes et les dépenses. Ces deux forces, ces deux puissances s'équilibraient.*

Fig., *Un esprit bien équilibré,* Un esprit dont les facultés sont dans un juste rapport.

ÉQUILIBRISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait des exercices dans des positions où l'équilibre est difficile à garder.

ÉQUILLE

(ILL se prononce IYE.)n. f.
Petit poisson de mer qui, à la marée basse, s'enfonce dans le sable.

ÉQUINOXE

n. m.
Époque de l'année à laquelle le soleil, passant par l'équateur, rend les jours égaux sensiblement aux nuits pour toutes les régions de la terre. *L'équinoxe de printemps. L'équinoxe d'automne. Les tempêtes des équinoxes. Les marées d'équinoxes.*

Précession des équinoxes. Voyez PRÉCESSION.

ÉQUINOXIAL, ALE

adj.
Qui est relatif à l'équinoxe. *Cercle équinoxial. Ligne équinoxiale*, ou *Équateur terrestre.*

Cadran équinoxial, Cadran dont le plan est parallèle à l'équateur.

En termes de Botanique, *Fleurs équinoxiales*, Fleurs qui s'ouvrent et se ferment chaque jour à des heures déterminées.

ÉQUIPAGE

n. m.
T. de Marine
. Réunion de ceux qui montent un bâtiment pour en faire le service et la manoeuvre. *L'équipage d'un navire marchand, d'un navire de guerre. Le vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Ce vaisseau a six cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Les hommes, les gens de l'équipage.*

Il se dit aussi de Toutes les choses nécessaires pour certaines entreprises ou opérations, pour divers exercices. *Équipage de guerre. Les équipages de l'armée. Équipage de siège. Équipage de chasse.*

Il se dit souvent, dans un sens plus restreint, de la Voiture de luxe ou de commodité d'un particulier.

Il se disait autrefois du Train, de la suite, chevaux, mulets, carrosses, valets, etc., d'un riche personnage. *Les équipages du prince. Un nombreux équipage. Son équipage est parti, est arrivé.*

Il se dit quelquefois, familièrement et ironiquement, de la Manière dont une personne est vêtue, de l'aspect général qu'elle présente. *Vous voilà dans un bel équipage.*

ÉQUIPE

n. f.
Série de bateaux amarrés les uns aux autres, allant à la voile ou traînés par des hommes le long d'une rivière.

Il se dit aussi d'un Groupe d'ouvriers attachés à un travail spécial. *Une équipe dans une gare de chemin de fer. Composer une équipe. Homme d'équipe. Chef d'équipe.* Chez les mineurs, *Équipe de jour* et *Équipe de nuit.*

Il se dit aussi de l'Équipage d'un bateau, d'un canot de plaisance.

En termes de Sports, il se dit de Joueurs divisés en camps rivaux. *Cette équipe l'a emporté sur l'autre.*

ÉQUIPÉE

n. f.
Entreprise irréfléchie, téméraire, dont les suites sont le plus souvent fâcheuses, désagréables. *Vous avez fait là une belle équipée. Voilà une plaisante équipée. Cette équipée lui coûtera cher.*

ÉQUIPEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action d'équiper un vaisseau, une flotte. *L'équipement de ce vaisseau a coûté cher. On ordonna l'équipement de la flotte.*

Il se dit aussi, en termes militaires, de l'Action d'équiper des soldats en armes, uniformes, linge, chaussures. *L'équipement de nouveaux bataillons. Frais d'équipement.*

Il se dit encore, surtout eu termes militaires, de Ce qui sert à équiper. *Toutes les pièces de son équipement sont en bon état. Effets d'équipement. Magasin d'équipement.*

ÉQUIPER

v. tr.
T. de Marine
. Pourvoir un vaisseau, une flotte de tout ce qui est nécessaire.

Le participe passé ÉQUIPÉ, ÉE, se dit, en termes de Blason, d'un Vaisseau qui a ses voiles et ses cordages. *De gueules à la nef équipée d'argent.*

Il signifie par analogie Pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires et surtout de vêtements. *Équiper un soldat. Équiper un cavalier. Il lui faut tant pour s'équiper. Il arriva bien équipé.*

S'ÉQUIPER signifie quelquefois familièrement S'accoutrer. *Peut-on s'équiper de la sorte?*

ÉQUIPOLLENCE

n. f.
T. de Logique
. Équivalence. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *L'équipollence des propositions,* Propriété des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre.

ÉQUIPOLLENT, ENTE

adj.
Qui est équivalent. *Le profit est équipollent à la perte. Quantités équipollentes.* Il a vieilli.

ÉQUIPOLLER

v. tr.
Valoir autant que. Il n'est plus guère usité qu'en termes de Blason. *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.*

ÉQUITABLE

adj. des deux genres
. Qui a de l'équité. *Un arbitre équitable. Un juge équitable.*

Il signifie aussi Qui est conforme à l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Partage équitable.*

ÉQUITABLEMENT

adv.
D'une manière équitable. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

ÉQUITATION

n. f.
Art de monter à cheval. *École d'équitation.*

ÉQUITÉ

n. f.
Sentiment naturel, spontané, du juste et de l'injuste. *Il fut absous, parce qu'on eut plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent plutôt selon les règles de l'équité que suivant les termes de la loi. Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l'équité.*

ÉQUIVALENCE

n. f.
T. didactique
. Égalité de valeur. *Équivalence des forces. L'équivalence des titres de deux candidats, des droits de deux adversaires.*

ÉQUIVALENT, ENTE

adj.
Qui est de même valeur, qui équivaut. *Une chose équivalente. Une expression équivalente à une autre. L'indemnité fut équivalente au dommage causé. Figures géométriques équivalentes. Volumes équivalents.*

Il est aussi nom masculin. *Il a perdu de sérieux avantages, mais on lui en a donné l'équivalent. Offrir des équivalents. Dédommager par équivalent.*

Un traducteur est quelquefois forcé d'employer des équivalents. Il est forcé d'employer des expressions, des figures qui ne sont pas celles de l'original, mais qui ont le même sens et la même force.

En termes de Chimie, ÉQUIVALENT signifie Proportion suivant laquelle les corps se combinent ou se remplacent. Ce terme est peu usité en Chimie depuis l'adoption de la notation atomique.

On appelle *Équivalent électrochimique* d'un métal le Poids de ce métal qui, dans l'électrolyse, est porté vers l'électrode par une quantité déterminée d'électricité (96 000 Coulombs ou un Faraday).

Équivalent mécanique de la chaleur, Rapport de la chaleur dégagée au travail mécanique dépensé.

ÉQUIVALOIR

(Il se conjugue comme VALOIR.)v. intr.
Être de même prix, de même valeur. *En musique, une blanche équivaut à deux noires.*

Il se dit de Choses autres que celles qui ont un prix intrinsèque, une valeur matérielle, et signifie Être à peu près le même que. *Cette réponse équivaut à un refus. Cette expression équivaut à telle autre.*

ÉQUIVOQUE

adj. des deux genres
. Qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Expression équivoque.*

Il se dit aussi de Toutes les choses sur lesquelles on peut porter des jugements opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque, non équivoque.*

Par extension, *Un homme équivoque*, Un homme à qui l'on ne peut se fier.

Employé comme nom féminin, il signifie Phrase, parole à double entente, action susceptible d'être diversement interprétée, malentendu. *Il y a eu dans sa conduite en cette occasion une équivoque fâcheuse. User d'équivoques. L'équivoque continue. L'équivoque est dissipée, est levée.*

Par extension, il se dit de la Difficulté qu'il y a d'interpréter une parole, une action peu claire. *Sa conduite prête à l'équivoque.*

ÉQUIVOQUER

v. intr.
User d'équivoque. *Il équivoque continuellement.*

ÉRABLE

n. m.

Genre d'arbres qui croissent naturellement dans les régions tempérées et dont plusieurs espèces fournissent une liqueur qui peut être convertie en sucre au moyen de l'évaporation. *L'érable a le bois extrêmement dur et veineux et l'écorce fort raboteuse. Menuiserie d'érable. Le bois d'érable est bon pour faire des violons et d'autres instruments de musique. Le sycomore est une espèce d'érable. Érable à sucre. Sucre d'érable.*

ÉRADICATION

n. f.
Action de déraciner.

ÉRAFLER

v. tr.
Écorcher légèrement en effleurant. *Cette épingle m'a éraflé. Cette épine m'a éraflé le visage.*

ÉRAFLURE

n. f.
Écorchure légère faite en effleurant. *Il a une éraflure à la main. Une éraflure d'épingle, d'épine, etc.*

ÉRAILLEMENT

n. m.
Action d'érailler ou État de ce qui est éraillé. *L'éraillement des étoffes. L'éraillement de la voix, des yeux.*

ÉRAILLER

v. tr.
Déformer un tissu en relâchant les fils. *Érailler de la soie, du satin. Une étoffe éraillée.*

Il se dit par extension en parlant de la Voix quand elle devient rauque. *Voix éraillée. S'érailler la voix.*

Il signifiait autrefois Renverser en arrière. Dans cette acception, il n'est plus employé qu'au participe passé. *Avoir l'oeil éraillé, les yeux éraillés,* Avoir naturellement des filets rouges dans l'oeil, ou Avoir les paupières plus ou moins renversées en dehors.

ÉRAILLURE

n. f.
Marque qui reste à un tissu quand il est éraillé.

ÈRE

n. f.
T. de Chronologie
. Point fixe d'où l'on commence à compter les années.

Il se dit, par extension, d'une Époque très remarquable où un nouvel ordre de choses s'établit, commence. *Une ère nouvelle commence. L'ère de la liberté, de l'affranchissement d'un peuple. Une ère de prospérité.*

ÉRECTEUR, TRICE

adj.
Qui produit l'érection. *Muscles érecteurs* ou absolument *Les érecteurs. Force érectrice.*

ÉRECTILE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est susceptible d'érection. *Les tissus érectiles.*

ÉRECTION

n. f.
Action d'ériger. *L'érection d'une statue.* Par analogie, *L'érection d'un tribunal.* Fig., *L'érection d'une principauté en royaume.*

Il se dit aussi, en termes de Physiologies de l'Action par laquelle certaines partie, molles du corps se gonflent, se durcissent et se redressent.

ÉREINTANT, ANTE

adj.
Qui éreinte, qui fatigue extrêmement. Il est familier.

ÉREINTEMENT

n. m.
État de grande fatigue.

Il s'emploie aussi au sens figuré pour désigner une Critique violente d'une oeuvre de l'esprit ou d'une personne. Il est familier.

ÉREINTER

v. tr.
Il signifiait autrefois Déformer, blesser en rompant les reins. *Si vous lui mettez un fardeau si pesant sur le dos, vous l'éreinterez.*

Il signifie plus ordinairement Fatiguer à l'excès. *Il éreinte tous ses employés. Il s'éreinte à travailler.*

Il signifie figurément Critiquer avec violence une oeuvre d'esprit, une personne. *Éreinter une pièce de théâtre.* Il est familier.

ÉRÉMITIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre à un ermite. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Vie érémitique,* Vie que mènent les solitaires dans le désert, par opposition à *Vie cénobitique.*

ÉRÉSIPÉLATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui tient de l'érésipèle. *Bouton érésipélateux.* On écrit aussi ÉRYSIPÉLATEUX.

ÉRÉSIPÈLE

n. m.
T. de Médecine
. Affection aiguë inflammatoire, caractérisée par une rougeur bien circonscrite, ainsi que par la dureté et par le gonflement de la peau. *Érésipèle dartreux, phlegmoneux, pustuleux. Érésipèle ambulant.* Voyez AMBULANT. On écrit aussi ÉRYSIPÈLE.

ÉRÉTHISME

n. m.

T. de Médecine
. Augmentation morbide de l'activité d'un organe.

Au figuré, il signifie Passion à l'état d'exaltation maladive.

ERGASTULE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Prison où l'on enfermait les esclaves condamnés à des travaux pénibles.

ERGO

conj.
Mot emprunté du latin. Donc.

ERGOT

n. m.
Espèce de petit ongle pointu, que quelques animaux ont à la patte. *Les ergots d'un coq, d'un chien.*

Fig., *Se dresser sur ses ergots, se tenir sur ses ergots, monter sur ses ergots,* Prendre une attitude hautaine et agressive.

Il se dit, par analogie, d'une Petite branche morte d'un arbre fruitier.

Il est aussi le nom d'une Maladie qui attaque le blé, le seigle et qui rend dangereux le pain qu'on fait de ce grain ainsi gâté.

ERGOTAGE

n. m.
Action d'ergoter ou Résultat de cette action. *Tout cela n'est qu'ergotage. Toute sa conversation n'est qu'un perpétuel ergotage.*

ERGOTÉ, ÉE

adj.
Qui a des ergots. *Un coq bien ergoté. Chien ergoté.*

Il signifie aussi Qui est atteint d'ergot. *Blé, seigle ergoté.*

ERGOTER

v. intr.
Contester mal à propos, chicaner dans la discussion, trouver à redire avec importunité, sans bonnes raisons et pour des vétilles. *Il ergote sur tout.*

ERGOTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Débarrasser un arbre fruitier de ses ergots.

ERGOTERIE

n. f.
Argument reposant sur des vétilles ou Habitude de chicaner.

ERGOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ergote sans cesse, qui aime à ergoter.

ERGOTINE

n. f.
T. de Pharmacie
. Substance extraite de l'ergot de seigle.

ÉRIGER

v. tr.
Dresser, élever un monument. *Ériger un autel. Ériger un trophée. Ériger une statue à quelqu'un. Ériger une chapelle.*

Par analogie, il signifie Instituer, établir. *Ériger un tribunal. Ériger un évêché.*

Il signifie, figurément, Faire passer d'une condition dans une autre plus élevée. *Ériger une église en cathédrale. Ériger un évêché en archevêché. La crédulité populaire érige quelquefois les scélérats en héros. Ériger son caprice en principe, une exception en règle. S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. S'ériger en moraliste, en critique.*

ÉRIGNE

n. f.
T. de Chirurgie
. Sorte de petite pince terminée en crochet, dont on se sert pour élever ou soutenir les parties qu'on veut disséquer. *Érigne simple. Érigne double.*

ÉRISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à la controverse elle-même. *École éristique.*

Il s'emploie en mauvaise part pour désigner un Tempérament chicaneur et sophistique. *Humeur éristique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin pour désigner l'Art de la controverse.

ERMITAGE

n. m.
Habitation d'un ermite. *Cet ermite ne sort jamais de son ermitage. Son ermitage est dans un creux de rocher.*

Il se dit aussi d'un Groupement d'ermites.

Il se prend figurément pour un Lieu écarté, solitaire et champêtre, comme ceux que les ermites choisissent pour leur retraite. *Viendrez-vous me voir dans mon ermitage, à mon ermitage?*

ERMITE

n. m.
Solitaire qui vit retiré dans un lieu désert, pour s'y livrer à des exercices de piété. *Saint Paul, premier ermite. Les ermites de la Thébaïde.*

Fig., *Vivre en ermite,* Mener une vie fort retirée et fuir le monde.

Prov., *Quand le diable est vieux, il se fait ermite.* Voyez DIABLE.

ÉRODER

v. tr.

T. didactique
. Ronger. *L'eau érode le lit des rivières.*

ÉROSION

n. f.
T. didactique
. Action d'une substance qui en attaque une autre, qui la ronge superficiellement ou Résultat de cette action. *Le coup lui a laissé une érosion à la main. Il y a des maladies qui détruisent les chairs par érosion.*

Il se dit aussi en parlant de l'Action des eaux. *L'érosion des côtes de l'Océan.*

ÉROTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à l'amour, qui en procède. Il ne se dit maintenant que dans un sens défavorable. *Délire érotique. Manie érotique.*

Il signifie aussi Qui traite de l'amour. *Poème érotique. Poètes érotiques* ou, substantivement, *Les érotiques.*

ÉROTOMANE

n. des deux genres
. T. de Médecine
. Celui, celle qui est atteint d'érotomanie.

ÉROTOMANIE

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de délire caractérisé par des préoccupations d'ordre génital.

ERRANT, ANTE

(On prononce les deux R dans ce mot et dans les suivants.)Participe présent
de l'ancien verbe français Errer, voyager. Qui ne cesse de voyager. *Juif errant. Chevalier errant.* Voyez JUIF, CHEVALIER.

ERRANT, ANTE

adj.
Qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond. Des peuplades errantes. Des chiens errants.*

Étoiles errantes, Nom que l'on donnait autrefois aux planètes, par opposition aux étoiles proprement dites, appelées *Étoiles fixes.* On dit dans un sens analogue *Avoir, mener une vie errante.*

Fig., *Imagination errante,* Imagination vagabonde, sans frein, qui se porte rapidement sur un grand nombre d'objets.

Il est quelquefois nom masculin dans le sens de Celui qui erre dans la foi. *Redresser les errants. Ramener les errants.*

ERRATA

n. m. pl.
T. de Typographie
emprunté du latin. Liste des fautes d'impression d'un ouvrage. *Il a fait un errata fort exact. On trouvera l'errata à la fin du volume.*

ERRATA est employé comme mot collectif en français. On emploie le singulier ERRATUM quand il n'y a qu'une faute à corriger.

ERRATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas fixe. *Planètes erratiques,* en parlant des Comètes.

En termes de Géologie, *Blocs erratiques,* Pierres ou rochers tombés du haut des montagnes à la surface d'un glacier et transportés par le mouvement du glacier à une certaine distance de leur point d'origine.

En termes de Médecine, *Douleurs erratiques,* Douleurs qu'on ne peut guère localiser. *Fièvre erratique,* Qui ne se produit qu'à des intervalles irréguliers.

ERRATUM

n. m.
Voyez ERRATA.

ERRE

n. f.
Train allure. Il n'est usité que dans ces phrases, qui même ont vieilli, *Aller grand-erre,* Aller bon train, aller vite.

En termes de Marine, il signifie Vitesse acquise d'un bâtiment. *Amortir, diminuer l'erre d'un vaisseau. Ce bâtiment n'a plus d'erre,* Il est arrêté, il ne marche plus. *Ce bâtiment a repris son erre.*

ERRES, au pluriel, se dit, en termes de Chasse, des Traces ou voies du cerf. *Les erres sont rompues,* Les traces sont effacées. *Les hautes erres* se dit quand il y a un certain temps qu'un cerf est passé.

Fig. et fam., *Suivre les erres, marcher sur les erres, aller sur les erres de quelqu'un,* Tenir la même conduite que lui, l'imiter.

ERREMENTS

n. m. pl.
Manière dont une affaire est conduite. *Reprendre, suivre les errements d'un parti.* Ce mot, employé le plus souvent dans un sens péjoratif, n'implique pourtant pas forcément une idée de blâme.

ERRER

v. intr.
Vaguer de côté et d'autre, aller çà et là à l'aventure. *Errer par la campagne, à l'aventure. Errer çà et là.*

Par extension, *Laisser errer ses pensées,* Rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées.

Il signifie au figuré Se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la foi. Errer dans les principes. Redresser ceux qui errent.*

ERREUR

n. f.
Fausse opinion, fausse doctrine. *Erreur capitale. Erreur grossière. Commettre une erreur. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. C'est une erreur que de s'imaginer que... Vous croyez qu'il est franc avec vous : erreur. Vous faites erreur. Erreur dans la foi, en matière de foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. Laisser quelqu'un dans l'erreur. Triompher de l'erreur.*

Erreurs populaires, Fausses opinions, le plus souvent traditionnelles préjugés des ignorants. *Les erreurs populaires en astronomie, en histoire.*

Il se dit quelquefois pour Illusion, comme dans cette expression, *Les erreurs des sens.*

Il signifie aussi Faute, méprise. *Commettre une erreur. Corriger, rectifier, redresser une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit. Erreur de date. Les erreurs fourmillent dans cette traduction de Virgile.*

En termes de Jurisprudence, *Erreur de personne* ou *sur la personne*, Erreur qui consiste à prendre une personne pour une autre ou à lui attribuer des qualités essentielles qu'elle n'a pas.

Erreur de calcul, Inexactitude, manquement dans le calcul. *Sauf erreur de calcul*, ou simplement *Sauf erreur. Il y a erreur dans ce calcul, dans ce relevé de comptes de droits d'auteur.*

Prov., *Erreur n'est pas compte.* Voyez COMPTE.

Il se prend quelquefois, au pluriel, pour Dérèglement dans les moeurs. *Les folles erreurs de la jeunesse. Il est bien revenu de ses erreurs. Il est honteux de ses erreurs passées.*

Il signifiait anciennement Action d'errer, au sens de Voyager. *Les erreurs d'Ulysse.*

ERRHIN, INE

n.
T. de Médecine
. Nom donné aux médicaments qu'on introduit dans les narines.

ERRONÉ, ÉE

adj.
Qui est entaché d'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

ERS

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, dont l'espèce type est la lentille.

ÉRUBESCENT, ENTE

adj.

T. didactique
. Qui commence à rougir ou Qui rougit légèrement.

ÉRUCTATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'éructer.

ÉRUCTER

v. intr.
T. de Médecine
. Rendre bruyamment par la bouche les gaz contenus dans l'estomac.

ÉRUDIT, ITE

adj.
Qui a de l'érudition. *Un historien érudit.* On dit dans un sens analogue *Un ouvrage érudit.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un grand érudit. Un érudit de grande valeur.*

ÉRUDITION

n. f.
Savoir approfondi en littérature, en philologie, en histoire ou dans les choses qui se rattachent à l'histoire. *Vaste, solide érudition. Érudition mal digérée, sans critique, dénuée de critique. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition.*

ÉRUGINEUX, EUSE

adj.
T. didactique
. Dont la couleur est analogue à celle de la rouille du cuivre ou vert-de-gris.

ÉRUPTIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui est accompagné d'éruption, comme la rougeole, la variole, la scarlatine, etc. *Fièvre éruptive.*

Il signifie, en termes de Géologie, Qui a rapport aux éruptions volcaniques, qui résulte des éruptions volcaniques. *Phénomènes éruptifs. Roches éruptives.*

ÉRUPTION

n. f.
Jaillissement des matières projetées par un volcan. *L'éruption continua pendant plusieurs jours.* Par extension, *L'éruption d'un volcan. L'éruption du Vésuve a été précédée d'un tremblement de terre.*

Il se dit, par analogie, en termes de Médecine, d'une Poussée de taches, de pustules, de boutons qui paraissent à la peau. *L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre.*

Il se dit quelquefois, par extension, de l'Exanthème que forment les taches, les pustules. *L'éruption qui lui couvre le corps.*

L'éruption des dents, La crise dans laquelle, chez les enfants, les dents se montrent hors de l'alvéole.

ÉRYSIPÉLATEUX, EUSE

adj.
Voyez ÉRÉSIPÉLATEUX.

ÉRYSIPÈLE

n. m.
Voyez ÉRÉSIPÈLE.

ÈS

(On prononce l'S.) Contraction de la préposition *En* et de l'article pluriel *les*, pour signifier En les. On ne l'emploie plus que dans certaines locutions composées. *Docteur, licencié, bachelier ès lettres, ès sciences.*

ESBROUFE

n. f.
Manières fanfaronnes et bruyantes, hâbleries de gens qui veulent en imposer aux autres. *Faites de l'esbroufe.* Il est très familier.

Vol à l'esbroufe, Vol qui se fait en bousculant et en étourdissant les gens que l'on veut dépouiller.

ESBROUFER

v. tr.
Imposer à quelqu'un en faisant de l'esbroufe. Il est familier.

ESBROUFEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait de l'esbroufe. Il est familier.

ESCABEAU

n. m.
Siège de bois sans bras ni dossier. *S'asseoir sur un escabeau. La terre est appelée dans l'Écriture l'escabeau des pieds de Dieu.*

ESCABELLE

n. f.
Synonyme d'ESCABEAU.

ESCACHE

n. f.
Mors de cheval de forme ovale.

ESCADRE

n. f.
Groupe de vaisseaux de guerre sous un même chef. *L'escadre de la Méditerranée. L'escadre du Nord.*

Chef d'escadre, Titre que portait autrefois l'officier supérieur de marine qui commandait un groupe de bâtiments de guerre.

ESCADRILLE

n. f.
Escadre composée de navires légers.

Il se dit aussi d'un Groupe d'avions.

ESCADRON

n. m.
Troupe de cavalerie composée d'une ou de plusieurs compagnies, et, en général, de quatre au plus. *Un escadron de cuirassiers, de chasseurs. Chef d'escadron. Former un escadron. La charge d'un escadron. La tête d'un escadron.*

ESCALADE

n. f.
T. d'Ancienne stratégie
. Assaut d'une position au moyen d'échelles. *Aller, monter à l'escalade. Donner, tenter l'escalade. Ils emportèrent la place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade.*

Il désigne aussi, par extension, l'Action de s'introduire en un lieu quelconque par une échelle ou par tout autre moyen. *Tenter l'escalade d'un mur, d'une grille.*

Dans la langue judiciaire, il s'applique à une Circonstance qui aggrave le délit. *Vol avec escalade.*

ESCALADER

v. tr.
T. d'Ancienne stratégie
. Attaquer, emporter par escalade. *On escalada les bastions. La place fut escaladée en plein jour. Les Géants, dit la Fable, voulaient escalader le ciel.*

Escalader une maison, une muraille, etc., Monter dans une maison, franchir un mur de clôture, etc., soit à l'aide d'une échelle, soit en grimpant, ou de quelque autre manière semblable. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé ce mur.* On dit aussi *Escalader un rocher, une montagne.*

ESCALE

n. f.
T. de Marine
. Endroit où des navires peuvent relâcher. *Il y a une escale* ou *Il y a escale à cet endroit.*

Il signifie aussi Action de relâcher dans un endroit propre au mouillage. *Faire escale dans un port.*

ESCALIER

n. m.
Degrés qui, dans un bâtiment, servent à monter et à descendre. *Escalier de bois, de pierre de taille. Escalier à vis. Escalier à deux rampes. Escalier en fer à cheval. Escalier à jour. Escalier à révolution. Escalier suspendu. Escalier en limaçon. Escalier en escargot. Le palier, le repos d'un escalier. Grand escalier. Escalier de service. Escalier pris, pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Monter, descendre l'escalier.*

Fig., *L'esprit de l'escalier*, Le mot, la réplique que l'on trouve après la conversation terminée.

ESCALOPE

n. f.
T. de Cuisine
. Tranches de poisson ou de viande amincies et coupées d'une manière particulière. *Une escalope de veau. Escalope de turbot.* On dit par analogie des *Escalopes de foie gras.*

ESCAMOTAGE

n. m.
Action d'escamoter.

ESCAMOTER

v. tr.
Faire disparaître quelque chose par un tour de main, sans que les spectateurs s'en aperçoivent. *Escamoter des boules, des dés, des cartes, un mouchoir, des bulletins de vote.* Fig., *Escamoter une objection avec une grande habileté.* Absolument, *Ce prestidigitateur escamote bien.*

Il signifie, par extension, Dérober subtilement, sans qu'on s'en aperçoive. *Un filou lui escamota son portefeuille.*

ESCAMOTEUR

n. m.
Celui qui escamote. *C'est un habile escamoteur.*

ESCAMPER (S')

v. pron.
S'esquiver, se retirer furtivement.

ESCAMPETTE

n. f.
Action de s'escamper. Il n'est usité que dans cette phrase populaire, *Prendre la poudre d'escampette.*

ESCAPADE

n. f.
Action de se dérober, de manquer à son devoir pour aller se divertir. *Il est sujet à faire des escapades. C'est une escapade d'écolier.*

ESCAPE

n. f.
T. d'Architecture
. Tout le fût d'une colonne, de la base au chapiteau.

Il se dit aussi de la Partie inférieure la plus proche de la base.

ESCARBILLE

n. f.
Morceau de houille incomplètement brûlé et que l'on retrouve dans les cendres. *Des escarbilles sortaient de la cheminée de la locomotive.*

ESCARBOT

n. m.
Insecte de la famille des Coléoptères, qui vit dans les fumiers.

ESCARBOUCLE

n. f.
Nom par lequel on désignait autrefois Toute pierre précieuse brillant d'un vif éclat.

ESCARCELLE

n. f.
Grande bourse que l'on portait autrefois pendue à la ceinture. *Il a rempli son escarcelle. Il vient de jouer, il a vidé son escarcelle. Fouiller dans l'escarcelle.* Il ne se dit plus guère que par plaisanterie.

ESCARGOT

n. m.
Espèce de limaçon à coquille en spirale. *Ramasser des escargots. Manger des escargots.*

Par analogie, *Escalier en escargot*, Escalier en spirale.

ESCARMOUCHE

n. f.
Combat entre de petits détachements ou entre des tirailleurs, lorsque deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Vive escarmouche. Légère escarmouche. Commencer, engager l'escarmouche.* Fig., *Il amorça la discussion par quelques escarmouches.*

ESCARMOUCHER

v. intr.
Combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattit point, on ne fit qu'escarmoucher.*

Il signifie figurément Engager une discussion par de légères attaques, en poussant quelque pointe. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher.*

ESCAROTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui brûle les parties vivantes et détermine la formation d'une escarre, en parlant de Substances caustiques. On l'emploie aussi comme nom masculin. *Un escarotique.*

ESCARPÉ, ÉE

adj.
Qui est en pente raide. *Rocher escarpé. Montagne escarpée. Chemin escarpé.*

ESCARPE

n. f.
T. de Fortification
. Muraille de terre ou de maçonnerie qui règne au-dessus du fossé du côté de la place. Par opposition, on dit *Contrescarpe.*

ESCARPE

n. m.
Voleur ou assassin de profession, qui opère dans les villes.

ESCARPEMENT

n. m.
Pente raide. *L'escarpement des montagnes. Les escarpements d'une montagne.*

ESCARPIN

n. m.
Soulier découvert et à mince semelle. *Danser en escarpin, avec des escarpins. Se mettre en escarpins. Prendre des escarpins pour faire des armes.*

Fig. et pop., *Jouer de l'escarpin*, S'enfuir.

ESCARPOLETTE

n. f.
Espèce de siège suspendu par des cordes, sur lequel on se place pour être balancé dans l'air. *Se mettre sur l'escarpolette. Le jeu de l'escarpolette. Pousser l'escarpolette.*

ESCARRE

n. f.
T. de Médecine
. Tissu mortifié ou croûte résultant de la mortification d'un tissu. *Il faut attendre que l'escarre tombe.*

ESCHATOLOGIE

(CH se prononce K.)n. f.
Étude des idées, doctrines théologiques ou philosophiques relatives à la destinée de l'homme après la mort.

ESCIENT

n. m.
Pleine connaissance d'une chose. Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *À mon escient, À ton escient,* En pleine connaissance de ma part, de ta part. *Parler, agir à bon escient,* En sachant parfaitement ce dont on parle, pourquoi on doit agir de telle manière, en connaissance de cause.

ESCLAFFER (S')

v. pr.
Éclater de rire bruyamment. Il est familier.

ESCLANDRE

n. m.
Bruit, éclat scandaleux provenant de quelque acte fâcheux. *Il est arrivé un grand esclandre dans cette famille. Faire, causer de l'esclandre.*

ESCLAVAGE

n. m.
État, condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. L'esclavage chez les Grecs et les Romains. L'esclavage des nègres. Emmener, réduire en esclavage. L'abolition de l'esclavage.*

Il se dit figurément de l'État d'une personne dominée par quelque passion. *L'amour est un esclavage. L'esclavage des passions.*

Il se dit encore figurément de Tout ce qui tient dans une sorte d'assujettissement, de dépendance. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage.*

L'esclavage de la rime, La contrainte qu'elle impose.

ESCLAVAGISTE

adj. des deux genres

. Qui veut maintenir l'esclavage des nègres ou Qui en fait la traite. Il s'emploie aussi comme nom.

ESCLAVE

n. des deux genres
. Celui, celle qui par sa naissance n'est pas de condition libre ou que la violence a mis sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave turc. Esclave chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Affranchir un esclave. Chez les Romains, le maître avait droit de vie et de mort sur ses esclaves. Les Grecs traitaient plus humainement les esclaves que les Romains.*

Il se dit figurément de Ceux qui par flatterie, par intérêt, se mettent dans la dépendance de quelqu'un et suivent aveuglément ses volontés. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune. Avoir une âme d'esclave,* Avoir une âme vile et basse. On dit aussi adjectivement *Avoir une âme esclave.*

Fig., *Être esclave,* Être tellement attaché au service de quelqu'un, ou à quelque emploi, qu'on ne peut s'éloigner, ni faire autre chose. *On est esclave auprès de ce maître-là. On est esclave, tout à fait esclave dans cet emploi.*

Fig., *Être esclave de la faveur, être esclave de ses intérêts, de ses passions,* Faire tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions.

Il peut se prendre aussi en bonne part. *Être esclave de son devoir,* Se soumettre scrupuleusement à toutes les obligations d'une fonction, d'une charge.

Être esclave de sa parole, Tenir religieusement ce qu'on promet.

ESCOBAR

n. m.
Hypocrite, qui résout au mieux de ses intérêts les cas de conscience les plus délicats.

ESCOBARDER

v. intr.
User de réticences. de mots à double entente, d'équivoques, dans le dessein de tromper. Il est familier.

ESCOBARDERIE

n. f.

Subterfuge, action ou parole équivoque, simulation ou dissimulation adroite destinée à tromper sans mentir précisément. Il est familier.

ESCOFFIER

v. tr.
Tuer. Il est trivial.

ESCOGRIFFE

n. m.
Homme de grande taille et dégingandé. *C'est un grand escogriffe.*

ESCOMPTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être escompté. *Un papier de commerce escomptable.*

ESCOMPTE

n. m.
Retenue faite par celui qui avance avant l'échéance une somme due à quelqu'un. *Il a pris tant pour l'escompte. Caisse d'escompte.*

Il se dit aussi de la Remise faite au payeur par celui qui reçoit un paiement avant l'échéance, ou avant le terme fixé par les usages du commerce. *Il aura tant d'escompte. Le taux de l'escompte.*

Il se dit aussi d'une Opération de Bourse à l'aide de laquelle l'acheteur à terme peut se faire livrer à toute époque avant l'échéance les titres achetés ferme ou à prime.

ESCOMPTER

v. tr.
Faire l'escompte. *Quand un banquier paie une lettre de change avant l'échéance, il escompte l'intérêt du temps. Escompter un billet, une lettre de change, un effet.*

Il signifie encore Se faire payer un billet d'avance.

En termes de Bourse, *Escompter des valeurs* se dit de l'Acheteur à terme qui se fait livrer, avant l'échéance, des titres achetés ferme ou à prime.

Au figuré, il signifie Dépenser d'avance, rapidement, prématurément. *Escompter un héritage.*

Il signifie aussi figurément Bâtir des projets sur des espérances aléatoires. *Il avait escompté un grand succès : l'événement l'a déçu.*

ESCOMPTEUR

n. m.
Celui qui fait l'escompte. Adjectivement, *Le banquier escompteur*.

ESCOPETTE

n. f.
Arme à feu, espèce de fusil de guerre ou de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière.

ESCORTE

n. f.
Troupe généralement armée qui accompagne une personne, un convoi, des bagages pour les protéger ou les surveiller pendant la marche. *Ne vous hasardez pas à traverser ce pays-là sans bonne escorte. Sous l'escorte d'un escadron de cavalerie. Faire escorte. Servir d'escorte.*

Il se dit aussi de Vaisseaux de guerre qui accompagnent, dans le même dessein, des bâtiments de transport, des navires marchands, etc. *La tempête sépara le convoi de son escorte. Vaisseau d'escorte.*

Il se dit également d'un Cortège qui se forme pour honorer une personne. *Escorte d'honneur. Une brillante escorte.*

ESCORTER

v. tr.
Accompagner pour protéger, défendre, surveiller ou honorer pendant la marche. *On détacha un corps de cavalerie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage. Deux frégates escortèrent le convoi. Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. Je n'irai là que bien escorté. Ses admirateurs l'escortèrent jusque chez lui.*

Il peut signifier aussi Accompagner isolément. *Je vous escorterai jusque chez vous.*

ESCOUADE

n. f.
Fraction d'une compagnie ou d'un escadron sous les ordres d'un caporal ou d'un brigadier.

ESCRIME

n. f.
Art de faire des armes ou Exercice à l'épée, au sabre, au fleuret, à la baïonnette, etc., par lequel on apprend à se battre. *Salle d'escrime. Escrime à l'épée. Maître d'escrime.* On dit plus ordinairement *Maître d'armes.*

ESCRIMER

v. intr.
Faire de l'escrime. *Ces deux hommes escriment tous les jours l'un contre l'autre.*

Il signifie, figurément et familièrement, Disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science. *Ils sont tous deux fort savants, il y a plaisir à les voir escrimer l'un contre l'autre.* Dans ces deux sens il vieillit.

Fig., *S'escrimer à faire quelque chose*, S'appliquer, peiner à le faire. *Il s'escrime du matin au soir à faire des vers. S'escrimer des pieds et des mains pour grimper en quelque endroit.*

ESCRIMEUR

n. m.
Celui qui fait de l'escrime.

ESCROC

n. m.
Celui qui escroque, qui a l'habitude d'escroquer. *Être victime d'un escroc.*

ESCROQUER

v. tr.
Tirer quelque chose de quelqu'un par fourberie, par dol et manoeuvres frauduleuses. *Il m'a escroqué mille francs, sous prétexte de me les emprunter. Il m'a escroqué une montre, un cheval.*

Il signifie aussi Voler quelqu'un par des moyens frauduleux. *Il n'y a point de marchand qu'il n'escroque. Il escroque tout le monde.* Absolument, *Il escroque tant qu'il peut, partout où il peut.*

ESCROQUERIE

n. f.
Action d'escroquer. *Grande, petite, infâme escroquerie. Il vit d'escroquerie.*

Il signifie spécialement, en termes de Droit, Vol commis par des moyens frauduleux.

ESCROQUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui escroque.

ÉSOPIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à Ésope ou aux fables qui lui sont attribuées.

ÉSOTÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Philosophie
. Qui se fait à l'intérieur de l'École, en parlant de la Doctrine que certains philosophes de l'antiquité ne communiquaient qu'à un petit nombre de disciples. *Il y avait chez les Pythagoriciens, chez les Gnostiques un enseignement ésotérique.* Il est opposé à EXOTÉRIQUE.

ÉSOTÉRISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine professée à l'intérieur de l'École et réservée à un certain nombre d'adeptes.

ESPACE

n. m.
Dans l'acception abstraite, Étendue indéfinie. *Le temps et l'espace. L'espace et la durée. Mesurer l'espace.*

Dans les applications usuelles, Étendue limitée et ordinairement superficielle. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Ce bois occupe l'espace d'une lieue, d'un hectare. Laisser de l'espace. Ménager l'espace. Il n'y a pas assez d'espace. D'espace en espace. On distingue la géométrie plane et la géométrie dans l'espace.*

Il se dit quelquefois absolument, tant au singulier qu'au pluriel, de l'Étendue qui embrasse l'univers. *Les corps célestes roulent dans l'espace. Parcourir l'espace, les espaces. Espace céleste. Les espaces célestes.*

Espaces imaginaires, Espaces qui n'existent pas et conçus en dehors de la sphère du monde. Il se dit, dans le langage ordinaire, d'Espaces créés par l'imagination hors du monde réel, pour y placer des chimères. *Voyager, se perdre dans les espaces imaginaires.* On dit figurément *Se perdre dans les espaces.*

Il se dit encore de l'Étendue du temps. *Un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an.*

En termes de Musique, il désigne l'Intervalle blanc qui se trouve dans la portée.

En termes de Typographie, il désigne des Petites pièces de fonte, plus basses que la lettre, qui ne marquent point sur le papier, et qui servent à séparer les mots l'un de l'autre. Dans ce sens il est féminin. *Mettre une espace entre deux mots. Une espace fine. Une forte espace.*

ESPACEMENT

n. m.
Action d'espacer ou Résultat de cette action. *L'espacement des poteaux, des solives, des colonnes, des bâtiments. Espacement régulier.*

ESPACER

v. tr.
Ranger plusieurs choses de manière à laisser entre elles des espaces déterminés. *Le jardinier espacera régulièrement ces arbres.*

Il se dit particulièrement, en termes de Typographie, en parlant des Mots, des lignes, et quelquefois même des lettres. *Ce compositeur n'espace pas bien les mots. Colonnes bien espacées. Des lignes mal espacées.*

Il se dit aussi par analogie en parlant des Intervalles de temps. *Ce négociant espace ses paiements.*

ESPADON

n. m.
Grande et large épée, à deux tranchants, qu'on tenait à deux mains. *Jouer de l'espadon.*

Il se dit, en termes d'Escrime, du Sabre dont on apprend à se servir. *Maître d'espadon. Apprendre l'espadon.*

Il se dit, par analogie, en termes de Zoologie, d'une Espèce de squale dont le museau est armé d'un os plat, allongé et tranchant comme une épée.

ESPADRILLE

n. f.
Chaussure légère à semelle tressée de matières végétales.

ESPAGNOLETTE

n. f.
T. de Serrurerie
. Sorte de ferrure à poignée tournante servant à fermer et à ouvrir les châssis d'une fenêtre.

ESPALIER

n. m.
Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont étendues, couchées, dressées contre un mur et assujetties soit avec des clous, soit par un treillage. *Plier, tailler, accommoder un espalier. Des fruits d'espalier. Un espalier chargé de fruits.*

Il se dit aussi du Mur qui supporte cette rangée d'arbres. *Des arbres en espalier. L'espalier se dégrade.*

ESPALME

n. m.
Suif mêlé de goudron dont on enduit les carènes des bateaux.

ESPALMER

v. tr.
T. de Marine
. Enduire d'espalme. *Espalmer un bâtiment. Espalmer une chaloupe. Un navire espalmé de frais.*

ESPARS

n. m.
T. de Marine
. Longs morceaux de sapin, qui servent à faire des mâts de chaloupes et de canot, des bouts-

dehors de vergues, etc. *On munit toujours d'espars les bâtiments qui font des voyages de long cours.*

ESPÈCE

n. f.
Division du genre; réunion de plusieurs êtres, de plusieurs choses sous un caractère commun qui les distingue des autres êtres, des autres choses appartenant au même genre. *Espèces animales, végétales. Les quadrupèdes sont un genre dont le lion, le cheval sont des espèces. Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. La nature veille à la conservation de l'espèce, des espèces. Les diverses espèces d'arbres, de plantes, de fruits. Les espèces vivantes. Les espèces fossiles. L'origine des espèces. Voilà des poires d'une bonne espèce* ou *une bonne espèce de poires.*

L'espèce humaine, L'universalité des hommes. *La découverte de la vaccine fut un bienfait pour l'espèce humaine.*

Il signifie aussi Sorte, qualité. *Des marchandises de toutes les espèces, de toute espèce. Quelle espèce de drap, quelle espèce de cheval est-ce là? Les diverses espèces de délits. Je ne lui ai fait aucune espèce de reproche. Il est unique en son espèce.*

Fam., *C'est une plaisante espèce d'homme, une pauvre espèce d'homme, une pauvre espèce,* C'est un homme sans considération, un homme dont on fait peu de cas. On dit quelquefois absolument, dans le même sens, *C'est une espèce.*

Des gens de toute espèce, Des gens de tout état, de toute condition. *Il y avait, dans cette réunion, des gens de toute espèce.*

Une espèce de valet de chambre, une espèce d'intendant, etc., Un homme qui, sans être proprement un valet, un intendant, etc., en fait les fonctions. *Une espèce d'avocat, d'auteur, etc.,* se dit, par dénigrement, d'un Mauvais avocat, d'un mauvais auteur, etc.

Fam., *Espèce d'imbécile!*

En termes d'Arithmétique, *Grandeurs de la même espèce,* Celles qui sont de la même nature, comme douze heures et douze minutes; et *Grandeurs de différentes espèces,* Celles qui sont de nature différente, comme douze heures et douze mètres.

En termes de Jurisprudence, il signifie Cas particulier sur lequel il s'agit de prononcer. *Une espèce juridique. Ne nous proposez point la question en termes généraux, faites-nous connaître l'espèce. Voici l'espèce. En l'espèce. Les circonstances changent l'espèce. Cette loi n'est point applicable à l'espèce. Cet argument ne vaut rien dans l'espèce.*

Cas d'espèce, Cas qui ne rentre pas dans la règle générale et qui doit être traité spécialement.

En termes de Procédure, *Rendre en espèce la chose empruntée,* Rendre la chose même qui a été prêtée.

ESPÈCES, au pluriel, se dit des Pièces de monnaie d'or ou d'argent. *Les espèces d'or et d'argent. Faire un paiement en belles espèces, en espèces bonnes et valables, en espèces. On lui a compté dix mille francs tant en espèces d'or qu'en espèces d'argent. Les espèces étrangères. On lui a rendu son argent en mêmes espèces. La rareté des espèces.*

Payer en espèces sonnantes, Payer en espèces d'or ou d'argent, et non pas en billets, en papier.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, il se dit des Apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. *Espèces sacramentelles. Les espèces du pain et du vin. Communier sous les deux espèces.*

ESPÉRANCE

n. f.
Action d'espérer ou Résultat de cette action. *Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir l'espérance que... Concevoir des espérances. Ce jeune homme donne de grandes espérances. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au-delà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérances. Vivre d'espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre toute espérance.*

Il se prend quelquefois pour la Personne ou la chose sur laquelle on fonde son espérance. *Vous êtes toute mon espérance. C'est là ma seule espérance.*

ESPÉRANCES, au pluriel, se dit spécialement des Biens qu'on attend d'un héritage.

ESPÉRANCE désigne aussi l'Une des trois vertus théologales, celle par laquelle nous espérons posséder Dieu, par les mérites de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

ESPÉRER

v. tr.
Attendre un bien qu'on désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer une récompense. Il espère une meilleure fortune. Je connais bien cet homme, je n'en espère aucun appui. Nous devons tout espérer de la bonté de Dieu. Il me doit une grosse somme, mais je n'en espère rien. J'espère gagner mon procès. Qu'en dois-je espérer? Il espérait obtenir tel emploi. J'espère le voir aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous n'avons plus rien à espérer.* Absolument, *Il n'est pas défendu d'espérer. Il y a plus à craindre qu'à espérer. Espérer en Dieu. J'espère en votre justice. Je n'espère qu'en lui.*

ESPÉRER, à l'infinitif, et suivi d'un autre infinitif comme complément le fait quelquefois précéder de la préposition *de. Peut-on espérer de vous revoir?*

ESPIÈGLE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est vif et malicieux, sans méchanceté. *Cet enfant est espiègle. Une jeune fille espiègle. Une petite espiègle.* Adjectivement, *Cet enfant est espiègle.* Par extension, *Caractère, humeur espiègle.*

ESPIÈGLERIE

n. f.
Petite malice que fait un enfant espiègle. *Cet enfant fait tous les jours de nouvelles espiègleries.*

ESPINGOLE

n. f.
Gros fusil, court, dont le canon était évasé et que l'on chargeait avec des chevrotines. Voyez TROMBLON.

ESPION, IONNE

n.
Celui, celle qui espionne. *Entretenir des espions. La police est obligée d'employer beaucoup d'espions dans les grandes villes. Il vous sert d'espion auprès d'un tel. Espion domestique.*

Il désigne spécialement, en termes de Guerre, Celui, celle qui se mêle à une armée, à une nation ennemie pour espionner, pour surprendre des secrets qu'ils sont chargés de rapporter. *Il était instruit par des espions.*

ESPIONNAGE

n. m.
Action d'espionner, métier d'espion. *Espionnage domestique. L'espionnage est un métier infâme. Espionnage à l'ennemi. Les services d'espionnage sont bien organisés. L'espionnage peut avoir ses héros.*

ESPIONNER

v. tr.
Observer, surveiller sournoisement quelqu'un dans ses actions, dans ses discours pour en faire un rapport. *Prenez garde à vous, on vous espionne.* Absolument, *Il ne fait qu'espionner. C'est un vilain métier que d'espionner.*

ESPLANADE

n. f.
Espace uni et découvert au-devant d'un édifice, au-devant d'une place fortifiée. *L'esplanade des Invalides. Il y a une esplanade en face du château. On a fait une grande esplanade au-devant de la place, au-delà des remparts, pour découvrir tout le pays pour dominer les alentours. Au bout de ce jardin il y a une belle esplanade.*

ESPOIR

n. m.
Le fait d'espérer. *Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous. L'espoir d'une récompense. L'espoir de réussir. C'est là mon dernier espoir.* Ce mot est rare au pluriel; on le dit pourtant quelquefois dans la poésie et dans le style soutenu. *De longs espoirs. De doux espoirs. De vains espoirs.*

Il désigne par extension la Chose espérée. *Changera-t-il? C'est mon espoir. Confiez-moi tous vos espoirs.*

ESPRIT

n. m.
Substance incorporelle. Il se dit de Dieu. *Dieu est un esprit. Esprit incréé.*

Le Saint-Esprit, l'Esprit-Saint, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant, Noms que l'on donne à la troisième personne de la Sainte- Trinité.

L'ordre du Saint-Esprit, Ordre de chevalerie institué par Henri III. *Les chevaliers du Saint-Esprit.*

Il se dit aussi des Anges. *Esprits célestes. Esprits bienheureux.* Cette dernière locution sert également à qualifier les Âmes qui sont en paradis.

Il se dit pareillement des Mauvais anges ou diables. *Esprit de ténèbres. Esprit immonde. Malin esprit.*

Il se dit également des Prétendus revenants. *On leur dit qu'il revenait des esprits dans cette maison-là. Avoir peur des esprits. Évoquer les esprits.*

Esprit follet, Sorte de lutin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que malfaisant. *On prétendait qu'il y avait dans cette maison un esprit follet.*

Esprit familier, Sorte de génie que l'on croyait attaché à une personne, pour la guider, l'inspirer, la servir. *On a dit que Socrate avait un esprit familier.*

Il signifie aussi Inspiration. *Ce n'est point l'esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du démon. Quand l'esprit du Seigneur remplissait, inspirait les prophètes. L'esprit de Dieu descendit sur eux, s'empara d'eux.*

Il se dit encore de l'Âme et s'oppose à la matière. *L'esprit est plus noble que le corps.*

Rendre l'esprit, Mourir.

En esprit, Par la pensée, en imagination. *Je suis en esprit au milieu de vous. Saint Paul fut ravi en esprit.*

En termes d'Écriture sainte, et pris absolument, il se dit par opposition à Chair. *Marchez selon l'esprit, et non selon la chair. L'esprit est prompt et la chair est faible. Les fruits de la chair sont l'adultère, l'impureté, etc., et les fruits de l'esprit sont la charité, la tempérance, la joie, la paix, etc.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des facultés intellectuelles. *Esprit ferme, mâle, solide. Esprit éclairé, net, subtil. Esprit faible, confus, distrait. Esprit orné. Esprit étendu, vaste. Petit esprit. Esprit superficiel. Esprit faux. Esprit droit. Esprit juste. Il a l'esprit de travers. Esprit méthodique. Esprit systématique. Appliquer, mettre, exercer, occuper, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ôtez cela de votre esprit. Esprit brillant. Esprit ouvert, bouché. Ne vous mettez point cela dans l'esprit. Avoir l'esprit timide, audacieux. Les mauvaises compagnies et les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force, netteté, justesse d'esprit. Présence d'esprit. Élévation d'esprit. Les dons de l'esprit. Les ouvrages de l'esprit. Former l'esprit et le coeur d'un jeune homme. Se transporter en esprit dans un pays lointain.*

S'emparer de l'esprit de quelqu'un, Lui inspirer une confiance extrême qui permet de le diriger comme on veut.

Être bien dans l'esprit de quelqu'un, se mettre bien dans l'esprit de quelqu'un, Avoir, obtenir son estime, sa bienveillance.

Il se dit quelquefois, simplement, de l'Attention, de la présence d'esprit. *Où avait-il donc l'esprit quand il a fait une question si déplacée?*

Perdre l'esprit signifie Devenir fou. *Que faites-vous? Perdez-vous l'esprit?*

Fig. et fam., *Il a l'esprit aux talons,* se dit d'un Homme qui, par étourderie ou par préoccupation, ne pense point à ce qu'il dit. On dit aussi dans ce sens *Avoir l'esprit ailleurs.*

Il signifie souvent Faculté de concevoir entre les choses des rapports superficiels qui échappent aux autres et qui donnent du piquant à la conversation. *Il a plus d'esprit que de véritable intelligence, plus d'esprit que de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pesant, lourd, paresseux. Montrer de l'esprit. C'est un homme d'esprit, de beaucoup d'esprit. Elle a de l'esprit comme un ange.*

Fig. et fam., *Avoir de l'esprit au bout des doigts,* Être adroit aux ouvrages de la main.

Avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts, jusqu'au bout des ongles, Avoir beaucoup d'esprit, faire paraître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.

Il se dit encore des Pensées fines, ingénieuses, piquantes. *Il n'y a point d'esprit dans ce livre, dans cette réponse, dans ce discours. L'auteur de cette pièce a dépensé beaucoup d'esprit pour rien. Un trait d'esprit. Des mots d'esprit.*

Faire de l'esprit, courir après l'esprit, Chercher à montrer de l'esprit.

Il se prend aussi pour Humeur, caractère. *Esprit doux. Esprit souple. Esprit facile. Esprit modéré. Esprit fâcheux. Esprit chagrin, Esprit pointilleux. Esprit remuant, turbulent, factieux. Esprit dangereux, inquiet, brouillon. Esprit insinuant. Esprit volage.*

Il se dit également de la Disposition, de l'aptitude qu'on a à quelque chose; ou du Principe, du motif, de l'intention, des vues par lesquelles on est dirigé dans sa conduite. *Cet homme a l'esprit des affaires, du commerce. Esprit de conduite. Esprit de système. Esprit de charité. Esprit de paix. Cela n'a pas été fait dans cet esprit-là. Ce n'est pas là l'esprit de cette compagnie. Tel est l'esprit de son enseignement.*

Avoir mauvais esprit, Avoir un caractère difficile, être porté à la contradiction systématique et malveillante.

Esprit de vertige, État d'égarement, d'erreur, de fascination.

Esprit du monde, Humeur égale, manières affables, habitude de politesse et de ménagement.

Esprit national, Les opinions, les dispositions qui dominent dans une nation. On dit dans un sens analogue *L'esprit du siècle* pour indiquer les Tendances générales d'une époque.

Esprit public, Opinion qui se forme dans une nation sur les objets d'intérêt général.

L'esprit est bon, l'esprit est mauvais, se dit des Dispositions d'une nation, d'une ville à l'égard du gouvernement et des institutions publiques.

Esprit de corps, Attachement des membres d'une corporation aux opinions, aux droits, aux intérêts de la compagnie.

Esprit de retour, Désir qu'une personne éloignée de son pays conserve d'y retourner un jour. Cette locution s'emploie surtout en termes de Droit. *La qualité de français se perd par tout établissement fait en pays étranger sans esprit de retour.*

Avoir l'esprit de son état, l'esprit de son âge, Avoir les idées, les sentiments qui conviennent à la situation, à l'âge où l'on est.

Il désigne en outre le Sens d'un auteur, d'un texte. *Vous n'avez pas saisi l'esprit de cet auteur. Ce n'est pas là l'esprit de ce passage. Il faut consulter l'esprit de la loi, et non s'attacher à la lettre. L'esprit d'un traité, d'un contrat.* C'est dans ce sens qu'on dit proverbialement *La lettre tue et l'esprit vivifie.*

Il désigne aussi la Manière qui caractérise un auteur. *Il a voulu imiter cet auteur, mais il n'en a pas saisi l'esprit.*

L'esprit d'un auteur, en termes d'Édition, s'est dit d'un Recueil de pensées choisies, extraites des ouvrages d'un auteur. *L'Esprit de Montaigne, de J.-J. Rousseau.*

Il se dit quelquefois de Ce qui tend à donner une idée sommaire de l'intention dans laquelle une lettre a été écrite, dans laquelle un livre a été composé, etc. *Si ce n'est là le texte de sa lettre, c'en est du moins l'esprit.*

Il se dit quelquefois d'une Personne, considérée par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit, un mauvais esprit, un esprit dangereux. C'est un grand esprit. C'est un des meilleurs esprits de l'assemblée. C'est un petit esprit. C'est un bien pauvre esprit.*

Un bel esprit. Voyez BEAU.

Un esprit fort, Une personne qui se pique de ne pas ajouter foi aux dogmes de la religion; et, en général, Quiconque veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort.*

Au pluriel, il se dit souvent d'une Réunion de personnes, considérées par rapport aux opinions ou aux passions. *Une grande fermentation régnait alors dans les esprits. Échauffer, remuer, égarer les esprits. Calmer les esprits. Il se fit une grande révolution dans les esprits. Éclairer les esprits.*

Dans l'ancienne Nomenclature chimique, il se disait d'un Fluide très subtil, ou d'une vapeur très volatile. *Esprit-de-vin,* ou *Alcool. Esprit-de-soufre. Esprit-de-bois. Esprit-de-sel. Esprit-de-vitriol. Esprit volatil.* En termes de Commerce, *Les esprits,* Les liqueurs alcooliques.

Au pluriel, il se disait d'Éléments légers, subtils et invisibles, qu'on supposait doués de la faculté de porter la vie et le sentiment dans les diverses parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. La perte, la dissipation des esprits animaux, des esprits.* On dit encore maintenant, dans le langage ordinaire, par allusion à cette erreur des anciens physiologistes : *La peur glace les esprits. Il fut longtemps, après sa chute, après sa blessure, avant que de reprendre ses esprits.*

Reprendre ses esprits signifie aussi figurément Se remettre du trouble, de l'émotion, de l'embarras, de la surprise que l'on éprouvait. *Laissez-le reprendre ses esprits.*

En termes de Grammaire grecque, *Esprit rude,* Signe qui marque aspiration; et *Esprit doux,* Signe qui se fait en sens contraire et qui marque absence d'aspiration.

ESQUIF

n. m.
Petite barque, petit canot. *Un léger esquif. Un frêle esquif.*

ESQUILLE

n. f.

T. de Chirurgie
. Petit fragment qui se détache d'un os fracturé ou carié. *Il est sorti une esquille de la plaie. On lui a tiré plusieurs esquilles de la jambe.*

ESQUINANCIE

n. f.
T. d'ancienne Médecine
. Inflammation de la gorge. On la nomme aujourd'hui ANGINE.

ESQUINTER

v. tr.
Fatiguer excessivement. *Cette longue course m'a esquinté.* Par extension, *Un livre esquinté. Un fauteuil esquinté.* Il est familier.

ESQUISSE

n. f.
T. de Beaux-Arts
. Premier trait d'un dessin; ébauche, essai en petit d'un ouvrage de peinture, de sculpture ou d'architecture. *Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau. Faire l'esquisse d'un tableau. Ce peintre doit peindre cette galerie, il nous a montré ses esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Tracer une esquisse.*

Il se dit, figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *L'esquisse d'un poème, d'un ouvrage dramatique. Une esquisse rapide.*

On dit par extension *L'esquisse d'un mouvement de retraite. L'esquisse d'une manoeuvre.*

ESQUISSER

v. tr.
T. de Beaux-Arts
. Dessiner, prendre en esquisse. *Esquisser une figure. Esquisser un paysage. Esquisser à grands traits. J'ai tout mon tableau dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé.* Lorsqu'il s'agit d'un tableau, on dit, mieux, *Faire l'esquisse.*

Il se dit figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Cet ouvrage n'est qu'esquissé. Esquisser rapidement le tableau d'une époque. Il n'a fait que nous esquisser ses desseins, son plan de campagne.*

Il signifie par extension Commencer sans continuer, ébaucher sans poursuivre. *Esquisser une attaque, un mouvement de retraite.*

ESQUIVER

v. tr.
Éviter adroitement. *Il fit un mouvement et esquiva le coup.* Par extension, *C'est un importun que j'esquive autant que je puis. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver.*

S'ESQUIVER signifie Se retirer sans rien dire et en évitant d'être aperçu, d'une compagnie, d'un lieu où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva. On voulait le retenir; mais il parvint à s'esquiver.* Absolument, *Il s'esquiva et s'enfuit.*

ESSAI

n. m.
Épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'un canon, d'une arme à feu. Ce pont a bien tenu à l'essai. Faire l'essai de ses forces. Donner un cheval, un remède à l'essai. Prendre un domestique à l'essai. Tirs d'essai.*

Coup d'essai. Voyez COUP.

Il se dit particulièrement d'une Opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine. Laboratoire d'essais.*

Il se dit encore spécialement de l'Épreuve qu'on fait de la pureté de l'or et de l'argent, à l'aide de la pierre de touche.

Il se dit aussi des Premières productions de l'esprit ou de l'art qui se font sur quelque sujet, sur quelque matière, pour voir si l'on y réussira. *Il a voulu montrer par cet essai de quoi il était capable.*

Il se dit de Certains ouvrages qu'on intitule ainsi, soit par modestie, soit parce qu'en effet l'auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de morale, de littérature. Essais critiques. Essais scientifiques. Essai sur la peinture, sur la musique. Les Essais de Montaigne.*

Il se dit encore de Certains morceaux de critique ou d'histoire, présentant sous une forme relativement courte un aspect particulier d'une question. *Il a publié des Essais dans plusieurs revues. Les Essais de Maccaulay, de Taine, de Renan, etc.*

ESSAIM

n. m.
Groupe d'abeilles qui vivent en commun.

Il se dit spécialement d'une Volée d'abeilles qui quittent la ruche pour s'établir ailleurs. *L'essaim alla se suspendre à une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

Il se dit, par extension, d'une Grande multitude d'autres insectes. *Des essaims de sauterelles ravagèrent la contrée.*

Il se dit quelquefois au figuré d'une Grande multitude de personnes qui marchent, qui s'agitent. *Un essaim de jeunes filles.*

ESSAIMAGE

n. m.
Action d'essaimer.

Il se dit aussi, par extension, de l'Époque de l'année où les abeilles essaiment.

ESSAIMER

v. intr.
Sortir en essaim, en parlant des Abeilles qui abandonnent la ruche pour s'établir ailleurs. *Ces abeilles ont essaimé.*

Il signifie aussi Faire sortir en essaim en parlant d'une Ruche trop peuplée qui est abandonnée par les abeilles. *Cette ruche a essaimé.*

Par extension, il signifie Fonder de nouveaux établissements sortis de la maison mère, en parlant d'une Société, d'une oeuvre.

ESSANGER

v. tr.
Laver du linge sale avant de le mettre dans le cuvier à la lessive. *Essanger du linge. Essanger la lessive.* On dit aussi par corruption ÉCHANGER.

ESSART

n. m.
Terre qu'on a déboisée pour la défricher.

Il se dit aussi d'un Taillis qu'on défriche après chaque coupe.

ESSARTEMENT

n. m.
Action d'essarter.

ESSARTER

v. tr.
Défricher en arrachant les bois, les épines. *Faire essarter un arpent de bois.*

Essarter un taillis, Le mettre en culture après une coupe en arrachant les souches, racines, etc.

ESSAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Mettre à l'essai. *Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un pont, un canon, une arme. Essayer un chapeau, des chaussures, etc. Essayer un habit à quelqu'un. Essayer ses forces.*

Essayer de l'or, de l'argent, En vérifier le titre.

S'ESSAYER À signifie Se mettre à l'essai pour voir si l'on est capable d'une chose. *S'essayer à la lutte, à la nage, à la course. S'essayer à sauter, à monter à cheval.*

Essayer d'une chose, d'une personne, Mettre à l'essai une chose, une personne, pour voir si elle est propre à ce qu'on en veut faire. *Je ne veux point prendre de ces remèdes, j'en ai essayé. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.*

ESSAYER DE, suivi d'un infinitif, signifie Tâcher de. *J'ai essayé de le persuader. Essayer de marcher. Avant de dire qu'il vous est impossible de faire cela, essayez.*

On disait anciennement Essayer à. *Essayer à marcher. J'y essaierai.* Ce tour a vieilli.

ESSAYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui essaie. Au masculin, il se dit particulièrement de l'Employé qui, à la Monnaie, fait l'essai des matières d'or et d'argent destinées à la fabrication et vérifie si elles sont au titre auquel elles doivent être.

Au féminin, il désigne spécialement les Femmes qui, dans les magasins de confection, font essayer les vêtements aux clientes.

ESSAYISTE

n. des deux genres
. Auteur d'essais critiques, historiques, etc. *Un essayiste, une essayiste.*

ESSE

n. f.
T. d'Arts
. Instrument en forme d'S. Il se dit de la Cheville de fer tortue, faite à peu près en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture, pour empêcher que la roue n'en sorte. *L'esse est sortie de l'essieu. L'esse s'est rompue.* Il se dit encore du Crochet auquel sont suspendus les plateaux au fléau d'une balance; du Crochet qui sert à élever les pierres pour la construction d'un édifice, etc.

ESSENCE

n. f.
Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence divine. L'essence des choses. L'essence de ce projet, de cette doctrine, etc.*

En termes d'Eaux et Forêts, il s'emploie pour Espèce. *Les différentes essences qui composent les forêts.*

Un bois d'essence de chêne, Un bois qui est principalement formé d'arbres de cette espèce.

Il se dit encore d'une Huile aromatique très subtile qu'on extrait de certaines substances. *Essence de roses.*

Il se dit aussi d'un Extrait concentré et épuré de certaines substances. *Essence de café. Essence minérale,* Pétrole distillé. *Essence de naphte.*

ESSENTIEL, ELLE

adj.
Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au sacrement de baptême. Partie essentielle. Qualité essentielle.*

Il signifie plus ordinairement Qui est la partie la plus importante d'une chose, qui en est un élément nécessaire, indispensable. *C'est une chose essentielle dans le contrat, au contrat. Il ne faut pas oublier ce mot, il est essentiel. Condition essentielle. Formalité essentielle. Clause essentielle. C'est là le point essentiel. Il est essentiel de l'en prévenir.* Substantivement, *Voilà l'essentiel de l'affaire. C'est là l'essentiel. Venons à l'essentiel. L'essentiel est de faire cela, est que vous le fassiez.*

Avoir à quelqu'un des obligations essentielles, En avoir reçu des services très importants.

En termes d'Histoire naturelle, *Caractères essentiels,* Les caractères les plus saillants qui distinguent les espèces, les genres.

En termes de Médecine, *Maladie essentielle,* Maladie qui ne dépend d'aucune autre.

En termes de Chimie et de Pharmacie, il se dit des Sels qu'on extrait des végétaux, des huiles volatiles et aromatiques qu'on obtient des plantes par la distillation. *Sel essentiel. Huile essentielle,* ou *Essence.* Dans ce sens, il vieillit, et on ne l'applique plus guère qu'aux huiles volatiles.

ESSENTIELLEMENT

adv.
D'une manière essentielle. *Dieu est essentiellement bon. L'homme est essentiellement raisonnable.*

ESSETTE

n. f.
Voyez AISSETTE.

ESSEULER

v. tr.
Laisser seul. Il ne s'emploie guère qu'au participe passé. *Depuis son veuvage, cette femme se sent triste et esseulée.*

ESSIEU

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues d'une voiture. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer.*

Il se dit, par extension, de l'Axe d'une roue de poulie.

ESSOR

n. m.
Action d'un oiseau qui part librement pour s'élever dans les airs. *Un aigle qui prend son essor, qui prend l'essor. Un essor rapide.*

Il se dit figurément de l'Action de débuter en quelque chose avec énergie, avec hardiesse et liberté. *Favoriser l'essor du talent. Les arts, l'industrie prirent bientôt leur essor.*

Il se dit aussi figurément d'une Personne qui, après avoir été dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup et se remet en liberté. *On tenait ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris son essor.*

Fig., *Donner l'essor à son esprit, à sa plume,* Donner à sa pensée son libre développement. On dit aussi *Donner l'essor à son génie, à son imagination.*

ESSORER

v. tr.
Exposer à l'air pour faire sécher ou Sécher par l'effet de la force centrifuge dans un appareil fermé. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer. Essorer des oignons. On s'est servi d'un appareil à essorer.*

En termes de Jardinage, *Essorer une plate- bande,* La retourner pour en faire sécher la terre trop humide.

ESSOREUSE

n. f.
Machine à essorer.

ESSORILLER

v. tr.
Mutiler en coupant les oreilles. *Essoriller un chien.*

Il signifie, figurément et familièrement, Couper les cheveux fort courts. *Qui vous a ainsi essorillé?*

ESSOUFFLEMENT

n. m.
État de celui qui est essoufflé.

ESSOUFFLER

v. tr.
Mettre presque hors d'haleine par un mouvement violent. *Vous montez trop vite, cela vous essoufflera. Si vous ne retenez pas votre cheval, vous l'essoufflerez. Je m'essouffle à monter les escaliers. Il est revenu tout essoufflé.*

ESSUIE-MAIN

n. m.
Linge qui sert à essuyer les mains. *Des essuie-main* ou *essuie- mains.*

ESSUIE-PLUME

n. m.
Objet qui sert à nettoyer la plume. *Des essuie-plume* ou *essuie- plumes.*

ESSUYAGE

n. m.
Action d'essuyer.

ESSUYER

v. tr.
Frotter avec un linge pour ôter l'eau, la sueur, l'humidité, la poussière, etc., en frottant. *Il est tout en sueur, tout en eau, il faut l'essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette, avec une serviette. Essuyer de la vaisselle. Essuyer la table.* Par extension, *Il essuya ses larmes.*

Fig., *Essuyer les larmes de quelqu'un,* Calmer son affliction, le consoler, et *Essuyer ses larmes,* Se consoler.

Fig. et fam., *Essuyer les plâtres,* Habiter une maison nouvellement bâtie; et, plus figurément, S'exposer au premier inconvénient d'une situation ou d'une entreprise.

Par analogie, il signifie Sécher en parlant du Vent et du soleil. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie.*

ESSUYER signifie au figuré Souffrir, éprouver, subir, et se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Essuyer le feu d'une place. Essuyer un assaut. Essuyer une rude tempête, une défaite. Essuyer l'ennui des visites. Essuyer des affronts, des outrages. Essuyer la honte d'une réprimande publique. Essuyer des reproches. Essuyer des pertes. Essuyer les dédains d'un parvenu.*

EST

(On prononce le T.)n. m.
Celui des quatre points cardinaux qui est au soleil levant.

Il se dit aussi de la Partie du monde ou d'un pays qui est du côté de l'est. *Les pays qui sont à l'est. Cette province a tant de lieues de l'est à l'ouest. Le vent vient de l'est. Le vent est à l'est. Il s'éleva un vent d'est. La frontière de l'Est. Dans l'Est.*

ESTACADE

n. f.
Sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un chenal, pour en fermer l'entrée, ou pour en détourner le cours, ou pour protéger les bateaux contre les débâcles.

Il se dit encore de la Plate-forme qui, dans une gare de chemin de fer, facilite le chargement du combustible sur une locomotive.

ESTAFETTE

n. f.
Tout courrier chargé d'une dépêche. *Le général envoya cet ordre par estafette.*

ESTAFIER

n. m.
Laquais de grande taille. Il est aujourd'hui peu usité et se prend en mauvaise part, dans le sens de Spadassin.

ESTAFILADE

n. f.
Coupure, déchirure de la peau, faite avec une épée, un rasoir ou quelque autre instrument tranchant, principalement sur le visage. *Il lui a fait une large estafilade sur la joue.*

Il se dit encore d'une Coupure, d'une déchirure faite à un vêtement, à une robe, etc. *Il y a une estafilade à votre manteau.*

ESTAME

n. f.
T. de Manufacture
. Ouvrage de fils de laine passés, enlacés par mailles les uns dans les autres. *Bas d'estame.*

ESTAMINET

n. m.
Salle de café où l'on peut fumer en même temps que boire. *Aller à l'estaminet. Fréquenter les estaminets.* Il a vieilli dans cette acception et s'emploie aujourd'hui pour désigner un Petit café fréquenté par une clientèle populaire.

Fig. et fam., *Un pilier d'estaminet* se dit de Quelqu'un qui a l'habitude d'aller dans les cafés.

ESTAMPAGE

n. m.
Action d'estamper. *L'estampage d'une monnaie, d'un fer à cheval.*

Il se dit encore d'un Procédé par lequel on prend l'empreinte d'un monument épigraphique, et de cette empreinte elle-même. *Cet épigraphiste a travaillé d'après des estampages. L'estampage d'une inscription.*

ESTAMPE

n. f.
Image imprimée sur du papier, sur du vélin, par le moyen d'une planche de cuivre, d'acier ou de bois, qui est gravée. *Estampe bien noire, bien nette, bien tirée. Les estampes du XVIIIe siècle.*

En termes d'Arts, et spécialement en termes de Serrurerie et de Maréchalerie, il se dit de Certains outils qui servent à estamper.

ESTAMPER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire une empreinte de quelque matière dure et gravée sur une matière plus molle. *On estampe la monnaie avec le balancier.*

En termes d'Épigraphie, *Estamper une inscription*, En prendre l'empreinte.

Estamper le cuir, Y former, y empreindre des figures pour en faire des tapisseries, des ornements, etc. *Du cuir estampé.*

Estamper un fer à cheval. Voyez ÉTAMPER.

ESTAMPILLAGE

n. m.
Action d'estampiller ou Résultat de cette action. *L'estampillage d'un produit pharmaceutique.*

ESTAMPILLE

n. f.
Marque, empreinte qu'on applique, au lieu de signature, ou avec la signature même, sur des brevets, des commissions, des lettres, etc., pour mieux en assurer l'authenticité. *Timbre d'estampille.* Fig., *Avoir l'estampille officielle.*

Il se dit plus ordinairement d'une Marque servant à faire connaître d'où provient une marchandise, de quelle manufacture elle sort, ou à constater l'acquittement de certains droits.

Il se dit aussi d'une Marque apposée à un livre pour indiquer la bibliothèque à laquelle il appartient; et encore d'une Marque apposée sur des livres, pour leur permettre de circuler, d'être vendus.

Il se dit de plus de l'Instrument qui sert à faire ces sortes de marques.

ESTAMPILLER

v. tr.
Marquer avec une estampille. *Les fabricants estampillent les produits de leurs manufactures. J'ai fait estampiller tous mes livres.*

ESTAMPURE

n. f.
T. d'Arts
. Voyez ÉTAMPURE.

ESTER

v. intr.
T. de Palais
. Comparaître devant un tribunal. Il est seulement usité dans *Ester en justice, Ester en jugement;* Soutenir une action en justice, soit en demandant, soit en défendant; ce que ne peuvent faire les mineurs non émancipés, les personnes frappées d'interdiction, etc. *La femme ne peut ester en jugement sans l'autorisation de son mari.*

ESTHÈTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui professe le culte du beau. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

ESTHÉTICIEN

n. m.
Celui qui s'occupe d'esthétique.

ESTHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au sentiment du beau. *Doctrines esthétiques. Émotion esthétique,* Sentiment particulier produit par le beau. *Jugement esthétique.*

Il signifie par extension Qui a un certain caractère de beauté. *Attitudes, gestes esthétiques.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin pour désigner la Science qui a pour objet de rechercher et de déterminer les caractères du beau dans la nature ou dans l'art. *Traité d'esthétique. Études d'esthétique.*

ESTIMABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être estimé. *C'est un homme très estimable. Un auteur, un livre estimable. Avoir des qualités estimables.*

Il implique souvent l'Idée d'un mérite médiocre et limité. *Écrivain estimable.*

ESTIMATEUR

n. m.
Celui qui fait l'estimation d'un chose. *Si nous ne pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs. Nous conviendrons d'un estimateur.* On dit plus souvent aujourd'hui EXPERT.

Il se dit quelquefois en parlant de Choses morales. *Juste estimateur de la vertu, du mérite des ouvrages d'esprit, etc.*

ESTIMATIF

adj. m.
Qui contient une estimation. *Un état, un devis estimatif.* On dit aussi ESTIMATOIRE.

ESTIMATION

n. f.
Action de priser quelque chose, d'en estimer la valeur. *Juste estimation. Prisée et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des experts. Les enchères n'ont pas atteint le prix de l'estimation.*

Il s'emploie quelquefois en termes de Marine. Voyez ESTIME.

ESTIMATOIRE

adj. m.
Voyez ESTIMATIF.

ESTIME

n. f.
Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, fondée sur la connaissance de son mérite, de ses bonnes qualités, de ses vertus. *Avoir, sentir, concevoir, prendre de l'estime, beaucoup d'estime, bien de l'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de ses confrères, l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute estime. Je l'ai en grande estime. Honorer quelqu'un de son estime. Acquérir l'estime publique. Il a l'estime et l'affection de tous les gens de bien. Estime de soi- même.* On dit de même *J'ai beaucoup d'estime pour son mérite, sa conduite inspire beaucoup d'estime.*

Il se dit aussi du Cas que l'on fait de certaines choses. *Les sciences étaient en grande estime chez ce peuple.* On dit ironiquement *Un succès d'estime.*

En termes de Marine, il se dit du Calcul approximatif que le pilote fait tous les jours de la distance parcourue par le navire, afin de juger à peu près du lieu où l'on est et du chemin qu'on a fait. *Ce pilote s'est trompe dans son estime. L'estime qu'il avait faite ne s'est pas trouvée juste. Naviguer à l'estime.* On dit aussi ESTIMATION. Il se dit dans ce sens dans le langage courant. *À mon estime.*

ESTIMER

v. tr.
Priser quelque chose, en apprécier, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, la maison. Cette terre a été estimée tant, estimée à tant. Combien estimez-vous cela? J'estime mon cheval deux mille francs.*

Il signifie aussi Avoir une opinion avantageuse de quelqu'un, de quelque chose, en faire cas. *On estime fort cet homme-là. Il se fait estimer partout. J'estime son mérite, sa vertu. S'il a fait*

cette action, je l'en estime davantage. S'estimer à sa juste valeur. Souvent on s'estime trop soi-même. Ils s'estiment réciproquement.

Il peut signifier aussi simplement Avoir une opinion sur une personne ou sur une chose. *Il estimait cette place imprenable. Être estimé sage, savant. J'estime que cela est. J'estime qu'il pourrait faire quelque difficulté. J'estime qu'il faudra dix heures pour faire la route. Je m'estime heureux d'avoir échappé à ce danger.*

ESTIVAGE

n. m.
Action d'estiver. *L'estivage des troupeaux.*

ESTIVAL, ALE

adj.
Qui naît ou qui produit en été. *Fleurs estivales. Plantes estivales.*

Maladies estivales, Maladies qui règnent en été.

Stations estivales, Stations d'eaux fréquentées pendant l'été.

ESTIVER

v. tr.
Faire séjourner des troupeaux dans les montagnes pendant les chaleurs de l'été et la sécheresse des pâturages.

ESTOC

(On prononce le C.)n. m.
Épée longue et étroite qui ne servait qu'à percer.

Il se dit encore de la Pointe d'une épée, d'un sabre, dans cette phrase familière, *Frapper d'estoc et de taille,* Frapper de la pointe et du tranchant.

En termes d'Eaux et Forêts, il signifie Tronc d'arbre. *Couper un arbre à blanc estoc,* Le couper à fleur de terre jusqu'à la souche. On dit aussi *Couper une forêt, faire une coupe à blanc estoc,* En couper tout le bois, sans y laisser de baliveaux.

ESTOCADE

n. f.

Grand coup allongé d'épée ou de fleuret, que dans la salle d'armes on appelle *Botte*. *On lui porta une si rude estocade qu'il ne put la parer. Grande estocade. Il lui allongea deux ou trois estocades coup sur coup.*

ESTOCADER

v. intr.
Porter des estocades. *Il estocade rudement. Ils ont estocadé longtemps avant de se toucher.*

Il signifie, figurément et familièrement, Se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des arguments. Ce sens a vieilli.

ESTOMAC

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Organe intérieur qui, dans le corps de l'homme ou de l'animal, est destiné à recevoir et à digérer les aliments. *L'estomac est un viscère. L'orifice supérieur, l'orifice inférieur de l'estomac. Bon estomac. Estomac débile. Mauvais estomac. Estomac plein. Estomac vide. Se remplir l'estomac. Ces viandes sont pesantes sur l'estomac, chargent l'estomac. Son estomac ne digère point. Les animaux ruminants ont plusieurs estomacs.*

Fig. et fam., *Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer.* Voyez AUTRUCHE.

Fig. et fam., *Avoir de l'estomac,* Avoir du courage, de la force de résistance, de la ténacité.

Il se prend aussi pour la Partie extérieure du corps qui répond à la poitrine et à l'estomac. *Le creux de l'estomac. Il lui donna un coup de poing dans l'estomac.*

ESTOMAQUER

v. tr.
Étonner fortement et même offenser par ce que l'on dit ou ce que l'on fait. *De tels actes m'ont estomaqué. J'en ai été tout estomaqué. Ce n'est pas la peine de vous estomaquer pour si peu. Il n'a pas sujet de s'estomaquer, de s'en estomaquer.* Il est familier.

ESTOMPE

n. f.
T. de Beaux-Arts
. Petit rouleau pointu, fait de peau, de coton ou de papier, avec lequel on étend le crayon ou le dessin. *Se servir de l'estompe. Dessin à l'estompe.*

ESTOMPER

v. tr.
T. de Beaux-Arts
. Dessiner, ombrer avec l'estompe. *Estomper légèrement.* Fig., *Le paysage était estompé par une buée légère, par des vapeurs légères.* On dit quelquefois *La ligne de montagnes s'estompe de vapeurs roses.*

Il signifie aussi figurément Adoucir, atténuer. *Il a estompé dans son discours toute cette partie.*

ESTOUFFADE

n. f.
T. de Cuisine
. Voyez ÉTOUFFÉE.

ESTRADE

n. f.
Construction, généralement en bois, élevée d'une ou de plusieurs marches sur le plancher d'une chambre, d'une salle ou en plein air. *Un lit élevé sur une estrade. Le trône était placé sur une estrade. Les autorités étaient assises sur l'estrade.*

Fig., *Monter sur l'estrade,* Se donner en spectacle, parader.

Il signifiait autrefois Chemin dans ces locutions, usitées parmi les gens de guerre : *Battre l'estrade,* Parcourir la campagne, aller à la découverte, pour connaître la position, les mouvements de l'ennemi; et, *Batteurs d'estrade,* Gens détachés d'une troupe pour aller à la découverte, éclaireurs.

Batteurs d'estrade, se dit encore, familièrement, de Ceux qui perdent leur temps à courir les grands chemins, des coureurs d'aventures.

ESTRAGON

n. m.
Herbe potagère odoriférante dont on se sert comme assaisonnement. *Il y a trop d'estragon dans votre salade. Vinaigre à l'estragon. Poulet à l'estragon.*

ESTRAMAÇON

n. m.
Tranchant d'une épée.

Coup d'estramaçon, Coup porté avec le tranchant de l'épée, par opposition à *Estocade,* Coup porté avec la pointe. Il est peu usité.

ESTRAPADE

n. f.
Supplice qu'on faisait souffrir à un condamné, en l'élevant au haut d'une longue pièce de bois, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutenait tout le poids du corps, et en le faisant tomber avec raideur jusqu'à deux ou trois pieds de terre ou dans l'eau.

Il s'est dit aussi de l'Espèce de potence au haut de laquelle on élevait un condamné pour lui donner l'estrapade.

Il se dit par analogie, en termes de Gymnastique, de l'Action de se suspendre par les mains à une corde et de faire passer le corps entre les deux bras écartés.

ESTRAPASSER

v. tr.
T. de Manège
. Fatiguer, excéder un cheval, en lui faisant faire un trop long manège.

ESTROPIER

v. tr.
Priver de l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup, soit par une maladie. *Il a reçu dans le bras, dans le genou un coup de feu qui l'a estropié. Une paralysie l'a cruellement estropié.* Substantivement, *Un estropié, une estropiée.*

Fig., *Estropier un passage, une pensée, un exemple, une citation, etc.*, En retrancher une partie, dont la suppression altère le sens. *Estropier un vers,* Le dire de telle façon que le rythme disparaît.

Fig. et fam., *Estropier un nom propre,* Le défigurer en le prononçant ou en l'écrivant. On dit dans le même sens *Estropier les mots d'une langue.*

ESTUAIRE

n. m.
T. de Géographie
. Sinuosité du littoral, qui n'est couverte d'eau qu'à la marée montante.

Il se dit surtout, par analogie, de l'Embouchure d'un fleuve qui forme une sorte de baie large et longue. *L'estuaire de la Seine. L'estuaire de la Gironde.*

ESTURGEON

n. m.
Gros poisson de mer qui remonte les fleuves comme le saumon. *OEufs d'esturgeon.*

ÉSULE

n. f.
T. de Botanique
. Variété d'euphorbe. *Grande ésule. Petite ésule.*

ET COETERA

Locution empruntée du latin. Et le reste. Il s'emploie quand on charge le lecteur de compléter lui-même une énumération ou une phrase inachevée. On l'abrège en *Etc. Il y a dans son laboratoire toutes sortes d'ustensiles, des fourneaux, des cornues, des creusets, etc. Vous savez le proverbe : Quand chacun fait son métier, etc.*

Substantivement, *Le reste de la phrase n'est exprimé que par un* et coetera. *Mettre trois* et coetera *de suite.*

ET

(On prononce É, sans faire sentir le T.) Conjonction
qui lie entre eux les noms, les adjectifs, les pronoms, les verbes, les adverbes et les propositions coordonnées. *Le feu et l'eau. Bon et sage. Vous et moi. Chanter et danser. Sagement et fortement. Il a fait cette sottise et il est sur le point d'en faire une autre. Et le riche et le pauvre, et le fort et le faible.*

Il est quelquefois emphatique, au commencement des phrases. *Et voilà que tout d'un coup... Et toi aussi, mon fils! Et ainsi, vous osez me dire...*

Au commencement d'une proposition ou d'une phrase, il signifie souvent Alors. *Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.*

ET a souvent le sens de Mais. *Il plie et ne rompt pas.*

ÉTABLAGE

n. m.
Ce qu'on paie pour l'attache, pour la place d'un cheval, d'un boeuf, etc., dans une écurie, dans une étable.

ÉTABLE

n. f.
Lieu où l'on loge des boeufs, des vaches, des brebis et autres bestiaux. *Étable à boeufs, à vaches. Notre-Seigneur voulut naître dans une étable.*

ÉTABLE

n. f.
T. de Marine
. Ce mot s'emploie dans l'expression *Franc-étable.* Voyez ÉTRAVE et FRANC-ÉTABLE.

ÉTABLER

v. tr.
Loger dans une étable, dans une écurie. *Il y a dans cette ferme de quoi établer tant de boeufs.*

ÉTABLI

n. m.
Table étroite et longue, dont la planche de dessus est fort épaisse et sur laquelle les ouvriers de certains métiers posent ou fixent les ouvrages auxquels ils travaillent. *L'établi d'un menuisier, d'un serrurier, d'un armurier.*

Il se dit aussi d'une Table sur laquelle les tailleurs s'asseyent, les jambes croisées, pour travailler.

ÉTABLIR

v. tr.
Asseoir et fixer une chose en quelque endroit, l'y rendre stable. *Établir les fondements d'un édifice. Ce mur est bien établi sur le roc. Cette table n'a pas été bien établie sur ses pieds.* Fig., *Constantin établit le siège de l'empire à Constantinople. Un empire qui s'établit. Établir sa demeure, son domicile, sa résidence en un lieu. Établir des communications, des moyens de communication, de correspondance entre deux villes. Une correspondance régulière s'établit entre eux. Des relations se sont vite établies entre ces écoliers.*

Être bien établi à la cour, dans une maison, Y avoir beaucoup de crédit.

Bien établir sa fortune, son crédit, Leur donner des bases solides.

Établir sa réputation, La fonder, lui donner de la consistance. *Sa réputation est trop bien établie pour que...*

Il signifie quelquefois simplement Installer. *Établir un camp sous les murs d'une ville. Ce marchand avait établi sa boutique en tel endroit. Ils s'établirent dans le poste que l'ennemi venait de quitter. L'armée s'établit dans une bonne position. Cette colonie est allée s'établir en tel endroit.* On dit aussi *Établir une manufacture, une imprimerie, un collège, etc., Il s'est établi plusieurs fabriques dans le voisinage de cette ville.*

Établir une machine, La construire et la mettre en état de servir. On dit de même *Établir un livre, un rapport, un budget.*

Il signifie particulièrement, au figuré, Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. *Ce père a bien établi tous ses enfants. Établir quelqu'un dans un emploi, dans l'exercice d'un emploi. Un homme établi.*

Établir une fille, La marier.

S'ÉTABLIR signifie particulièrement Fixer sa demeure, sa résidence en quelque lieu. *Il est venu s'établir en France. Il s'est établi dans notre ville. Il s'est établi hôtelier, horloger dans tel quartier.*

Il signifie encore particulièrement Se marier ou prendre un état. *Il songe à s'établir.*

Il signifie aussi figurément Gagner la faveur, la confiance. *Se bien établir dans une ville, dans un milieu.*

ÉTABLIR signifie également Instituer et s'applique alors tant aux Personnes qu'aux choses. *Établir un gouvernement, une administration. Le gouvernement établi. Les lois établies. Établir un tribunal dans une ville. S'établir juge d'un différend.*

Il se dit encore figurément, en parlant des Lois, des opinions, des doctrines et autres choses semblables, dont on est l'auteur, ou que l'on fait adopter, auxquelles on commence à donner cours. *Établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. De nouveaux usages, de nouvelles doctrines s'établirent. Ces locutions auront bien de la peine à s'établir dans l'usage, à s'établir. C'est une coutume, une opinion établie, un principe établi.*

On a établi que... il est établi que..., C'est une coutume reçue que...

Il signifie en outre, figurément, Prouver, démontrer. *Il a établi sa proposition par des raisonnements sans réplique. Il a établi son droit sur des pièces authentiques. Établir un compte,* Le dresser avec pièces à l'appui.

Établir des principes, Poser des principes. *Établir un fait,* Exposer un fait avec ses preuves. On dit aussi *Voilà un point bien établi.*

ÉTABLISSEMENT

n. m.
Action d'établir. *L'établissement d'une colonie. Les établissements des Français dans l'Inde. Depuis l'établissement de la monarchie. L'établissement d'une fabrique. Frais, comptes de*

premier établissement. L'établissement d'un tribunal. L'établissement d'une législation, d'une doctrine nouvelle.

Il se dit aussi de la Situation sociale, de l'emploi, de la profession, du métier. *Un bon, un solide établissement. Il s'est donné beaucoup de peine pour l'établissement de ses enfants. Ce père a été heureux dans l'établissement de ses filles,* Il les a bien mariées.

L'établissement d'un fait, d'un droit, L'exposition d'un fait, d'un droit, etc., accompagnée de preuves.

Il se dit aussi de Ce qui est établi pour l'utilité publique, pour l'exercice ou l'exploitation d'une industrie, etc. *Établissement public. Établissement reconnu d'utilité publique. Les hôpitaux peuvent être des établissements publics ou privés. Les ouvriers employés dans un établissement. Établissement de crédit. Fermer un établissement. Établissements dangereux, insalubres.*

Les Établissements de saint Louis, Le code de lois donné par ce prince.

En termes de Marine, *L'établissement d'un port, d'une baie,* L'heure de la haute mer dans ce port, dans cette baie, dans la région. *Établissement des marées,* Tableau qui indique l'établissement des principaux ports de mer.

ÉTAGE

n. m.
Espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier, second, troisième, quatrième étage,* ou elliptiquement *Le premier, le second, le troisième, etc.* Ordinairement, quand on parle des étages séparément, on appelle *Premier étage* Celui qui est au-dessus du rez-de-chaussée et de l'entresol. *Les étages supérieurs, inférieurs. Il a loué le premier étage. Il occupe le second étage. Loger au quatrième étage. Étage en mansarde. Étage bas,* Étage peu exhaussé.

Il se dit quelquefois en parlant des Maisons où il n'y a que le rez-de-chaussée. *Dans ce pays-là, les bâtiments ne sont qu'à un étage, que d'un étage, n'ont qu'un étage.*

Il se dit, par analogie, en parlant de Choses disposées par rangs les unes au-dessus des autres. *Une coiffure à double, à triple étage. Disposer par étage. Les étages d'une chaîne de collines. Des coteaux en étages.*

Fig. et fam., *Avoir un menton à double étage, à triple étage,* se dit d'une Personne qui a le dessous du menton fort gras.

Fig., *Des gens de bas étage,* Des gens d'une condition inférieure.

ÉTAGER

v. tr.

Disposer par étages. *Les collines s'étageaient jusqu'à l'horizon. Les maisons étaient étagées sur le coteau. Les troupes s'étagèrent sur les hauteurs.*

En termes de Guerre, *Étager des redoutes,* Disposer des redoutes les unes au-dessus des autres.

Il s'emploie par extension dans le sens d'Espacer à des dates déterminées. *Étager les paiements.*

ÉTAGÈRE

n. f.
Meuble à rayons superposés sur lesquels on place divers objets, soit d'ornement, soit d'un usage journalier.

Objets d'étagère, Petits objets d'art ou de fantaisie que l'on place sur une étagère.

ÉTAI

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de bois ou de fer dont on se sert pour appuyer, pour soutenir quelque construction ou partie de construction qui menace ruine, ou que l'on reprend sous oeuvre. *Mettre un étai, des étais à une muraille, l'appuyer avec des étais.*

ÉTAI

n. m.
T. de Marine
. Gros cordage de navire destiné à maintenir les mâts dans leur position normale. *Étai du grand mât,* ou *Grand étai. Étai de misaine. Étais des mâts de hune, de perroquet, d'artimon. Voile d'étai. Faux étai.*

ÉTAIEMENT

n. m.
Voir ÉTAYAGE.

ÉTAIM

n. m.
La partie la plus fine de la laine cardée. *Filer de l'étaim.*

ÉTAIN

n. m.
Métal blanc, léger, dont on fabrique des ustensiles de ménage. *Vaisselle d'étain. Cuiller d'étain. Potier d'étain.* On le dit aussi pour Objet d'étain. Dans ce sens il a un pluriel. *Ces étains sont admirablement fondus, ciselés. Les étains de tel artiste.*

Dans l'ancienne Nomenclature chimique, *Étain de glace,* Le bismuth. *Étain d'antimoine,* Certaine préparation par laquelle l'antimoine prend une couleur et une consistance presque semblables à celles de l'étain.

ÉTAL

n. m.
Sorte de table sur laquelle les bouchers débitent la viande. *Viande à l'étal.*

Il se dit aussi de la Boutique même où l'on vend de la viande.

ÉTALAGE

n. m.
Exposition de marchandises qu'on veut vendre, ou Ces marchandises mêmes. *Mettre à l'étalage. Étalage bien fourni.*

Il se dit, particulièrement, des Marchandises qu'on étale, qu'on déploie pour servir de montre. *Ce magasin n'a de beau que l'étalage.*

Il se dit figurément de Tout ce dont on fait parade par vanité, par ostentation. *Faire étalage de son esprit, de ses richesses, de ses alliances. Étalage indiscret de grands sentiments. Il y a dans ce livre un grand étalage d'érudition.*

ÉTALAGISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui expose sa marchandise en vente dans les rues, sur les places, dans les marchés. *Il y a des règlements de police concernant les étalagistes.*

Il désigne aussi Celui, celle qui, dans les magasins, dispose l'étalage à la devanture.

ÉTALE

adj. des deux genres

. Qui est stationnaire. Il ne s'emploie qu'en termes de Marine. *La mer est étale,* Elle ne monte ni ne descend à la fin du flot ou du jusant.

On peut dire aussi d'un Fleuve en crue qu'*Il est étale,* c'est-à-dire qu'Il a fini de grossir sans avoir encore commencé à baisser.

Par extension, *Navire étale,* Qui n'avance ni ne recule; *Ancre étale,* Qui s'est fixée au fond; *Cordage étale,* Qui s'arrête après avoir filé; *Vent étale,* Dont la vitesse reste la même. En termes de Pêche, *Filet étale,* Filet fixe.

ÉTALER

v. tr.
Exposer en vente, dans une boutique ou dans quelque autre lieu, des marchandises, des denrées, etc. *Étaler des chaussures, des draps, des toiles, des livres.* Absolument, *Les marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler les jours de fêtes.*

Fig. et fam., *Étaler sa marchandise,* Tirer vanité de ce qu'on fait, de ce qu'on a de rare, de singulier, en faire parade.

Il signifie aussi Mettre à plat sur une table, sur le sol, sur une muraille, etc., une chose ou plusieurs choses de même nature. *Étaler une carte de géographie. Ces plantes entassées ne sécheront pas, il faut les étaler sur cette table. Étalez ces bijoux, afin qu'on les voie mieux, qu'on en juge mieux.*

Étaler son jeu, Montrer toutes ses cartes, les étendre sur la table.

Il se dit aussi figurément et familièrement des Personnes qui, de leur plein gré ou involontairement, sont étendues sur le sol. *Un coup de poing a suffi pour l'étaler par terre. En faisant un faux pas, il s'est étalé tout de son long. Étalons-nous sur l'herbe pour nous reposer.* On dit dans un sens à peu près analogue *S'étaler dans un fauteuil.*

Il signifie encore figurément Montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses joyaux. Étaler un grand luxe. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir. Le vice s'étale impudemment dans ce pays.*

Il s'emploie aussi dans le sens de Se tenir étale contre. *Étaler la marée,* Se tenir au mouillage en dépit de la marée contraire. *Étaler le vent,* Lui opposer une force égale à la sienne. *Étaler un navire,* L'égaler en vitesse. On dit aussi intransitivement : *La mer étale,* La mer ne monte ni ne descend.

ÉTALIER

n. m.
Celui qui tient un étal.

Par apposition, *Garçon étalier,* Celui qui est employé à l'étal d'un boucher.

ÉTALON

n. m.
Cheval entier qu'on emploie à la reproduction. *Ce cheval est bon à servir d'étalon. Il avait de beaux étalons dans son haras. Étalon de bonne race, de pure race.*

ÉTALON

n. m.
Modèle de poids, de mesure, qui est réglé, autorisé et conservé par l'autorité publique et auquel les mesures, les poids des marchands doivent être conformes. *Étalon de mètre, de litre, de gramme, etc. Rectifier un poids à l'étalon.*

ÉTALONNAGE ou ÉTALONNEMENT

n. m.
Action d'étalonner. *Faites procéder à l'étalonnement de ces poids.*

ÉTALONNER

v. tr.
Marquer d'une empreinte un poids, une mesure, pour attester qu'ils sont conformes à l'étalon, ou qu'on les a rectifiés sur l'étalon. *Il faut étalonner ces poids, ces mesures. Ce marchand fut mis à l'amende, parce que ses mesures n'étaient pas étalonnées.*

ÉTALONNIER

n. m.
Celui qui conduit l'étalon destiné à la monte.

ÉTAMAGE

n. m.
Action d'étamer ou État de ce qui est étamé. *L'étamage de cette casserole ne vaut rien. Envoyer de la vaisselle à l'étamage.*

ÉTAMBOT

n. m.
T. de Marine

. Forte pièce de bois ou de métal qui, élevée à l'extrémité de la quille du bâtiment, termine l'arrière de la carène. *L'étrave et l'étambot. L'étambot sert de support au gouvernail.*

ÉTAMER

v. tr.
Recouvrir un ustensile de métal d'une couche d'étain fondu, pour l'empêcher de s'oxyder. *Étamer l'intérieur d'un récipient de cuivre, d'une casserole, d'une marmite. Étamer du fer, de la tôle pour en faire du fer-blanc. Étamer un mors, des éperons, une serrure, des clous, des boutons.*

Étamer une glace, Recouvrir la face interne d'une glace d'un mélange d'étain et de mercure dit TAIN.

ÉTAMEUR

n. m.
Celui qui fait métier d'étamer.

ÉTAMINE

n. f.
Petite étoffe mince, qui n'est pas croisée. *Étamine de laine, de soie. Robe d'étamine. Voile d'étamine.*

Il se dit également d'un Tissu peu serré, fait de crin, de soie ou de fil, qui sert à passer le plus délié de la farine, ou quelque poudre; et, en général, de Toute pièce d'étoffe qui sert à passer des liqueurs pour les filtrer. *Étamine grossière, fine. Un blutoir fait d'étamine de soie. Passer une poudre à l'étamine.* Fig. et fam., *Passer par l'étamine,* Examiner sévèrement les actes d'une personne, les mérites d'un ouvrage.

ÉTAMINE

n. f.
T. de Botanique
. Organe mâle des fleurs, qui est ordinairement formé d'un filet plus ou moins allongé et d'une espèce de tête, nommée *Anthère,* dans laquelle est renfermée la poussière fécondante. *La plupart des fleurs ont plusieurs étamines. Les étamines de la tulipe, du lis. La poussière des étamines.*

ÉTAMINIER

n. m.

T. d'Arts
. Celui qui fabrique de l'étamine.

ÉTAMPER

v. tr.
T. d'Arts
. Modeler par la pression un métal on d'autres matières. *Ces bijoux sont étampés.*

En termes de Maréchalerie, *Étamper un fer de cheval,* Y faire les huit trous. On dit aussi ESTAMPER.

ÉTAMPEUR

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui étampe. On dit aussi ESTAMPEUR.

ÉTAMPURE

n. f.
T. d'Arts
. Évasement que présente l'entrée d'un trou percé dans une plaque de métal. Il se dit aussi du Trou lui- même. *Percer les étampures d'un fer de cheval.* On dit aussi ESTAMPURE.

ÉTAMURE

n. f.
Matière qui sert à étamer. *Cette étamure est trop légère.*

ÉTANCHE

adj. des deux genres
. Qui ne laisse point passer les liquides, les gaz. *Un tonneau étanche. Un navire étanche. Une chaussée étanche. Navire à cloisons étanches.*

ÉTANCHE

n. f.
Action d'étancher ou État de ce qui est étanché. *Mettre à étanche.*

ÉTANCHÉITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est étanche. *Assurer l'étanchéité d'un réservoir.*

ÉTANCHEMENT

n. m.
Action d'étancher. *L'étanchement du sang.*

ÉTANCHER

v. tr.
Arrêter un liquide qui s'écoule. *En creusant les fondations, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher. Étancher une voie d'eau.* Fig., *Étancher les larmes. Étancher ses larmes.*

Il signifie aussi Rendre étanche. *Étancher une cuve. Étancher un tonneau.*

Par extension, *Étancher la soif,* Apaiser la soif.

ÉTANÇON

n. m.
T. d'Arts
. Grosse pièce de bois qu'on met sous un mur, sous une charpente, sous un navire en construction, sous des terres minées, pour les soutenir. *Quand on reprend une muraille sous oeuvre, on y met des étançons. Le navire étant à l'échouage, on dut y mettre des étançons.*

ÉTANÇONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Soutenir par des étançons. *Étançonner une muraille.*

ÉTANG

n. m.
Grand amas d'eau retenu par une chaussée naturelle ou artificielle. *La chaussée, la bonde, la queue d'un étang. Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoissonner un étang. Ouvrir, lâcher, fermer la bonde d'un étang.*

Étang salé, Étang qui communique avec la mer.

ÉTAPE

n. f.
Chacun des lieux où des troupes en marche s'arrêtent pour se reposer.

Il se dit aussi de la Distance entre un de ces lieux et un autre. *Le régiment fit ce jour-là une longue étape. Doubler l'étape,* Faire deux étapes en un jour. Fig., *Les étapes de la vie. Les étapes d'un voyage.*

Fig., *Brûler l'étape,* Ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape, et pousser plus loin. *Faire étape,* S'arrêter.

ÉTAT-MAJOR

n. m.
T. militaire
. Ensemble des officiers sans troupes placés, auprès des chefs investis du commandement pour transmettre leurs ordres, en assurer l'exécution et coordonner les opérations des diverses armes et des services militaires. *Il y a des États-majors aux différents échelons du commandement. État-major d'un régiment, d'un bataillon, d'une brigade, d'une division, d'un corps d'armée, d'une armée, d'un groupe d'armées.*

État-major d'armée ou *État-major général,* Ensemble de tout le personnel et de tous les services réunis autour du commandant d'une armée pour constituer les organes nécessaires à l'exercice de sa fonction.

Grand État-major, État-major de l'officier général commandant un groupe d'armées et qui est auprès de lui au grand quartier général.

Chef d'État-major, Officier supérieur qui est à la tête d'un État-major aux divers échelons du commandement. *Sous-chef d'État- major.*

Chef d'État-major de l'armée, Général auxiliaire du Ministre de la Guerre en temps de paix et qui est, en temps de guerre, le commandant en chef du principal groupe d'armées. En temps de paix, il dirige, au Ministère de la Guerre, les diverses sections de l'État- major de l'armée. On dit plus souvent *Chef d'état-major général de l'armée.*

État-major de l'armée, Ensemble des bureaux ministériels qui centralise les affaires relatives au personnel du service d'État-major, au matériel et à la comptabilité de ce service, et, en outre, à la mobilisation, à l'instruction générale, aux transports des troupes, aux informations, etc. *Il y a, à l'État-major de l'armée, une section historique spéciale.*

État-major du Ministre de la Guerre, Les chefs, sous-chefs du Cabinet et les officiers supérieurs ou subalternes attachés à la personne du ministre.

Carte d'État-major, Carte de France, dressée à l'échelle de 1/80 000e, tenue au courant par les officiers du service de l'État-major et qui reproduit, dans un grand détail, l'aspect du territoire dans son état le plus récent.

État-major désigne aussi, par extension, le Lieu où sont les bureaux de l'État-major.

Il désigne, figurément et familièrement, dans le langage courant, les Auxiliaires dont s'entoure un ingénieur, un savant, etc.

ÉTAT

n. m.
Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Bon, mauvais, heureux, malheureux, pitoyable état. État de maladie, de faiblesse, de souffrance. Son état n'a pas changé depuis hier. État d'innocence. Être en état de grâce. Il a envoyé s'informer de l'état de votre santé. Tel est l'état des choses. Dans cet état de choses. En quel état avez-vous trouvé cette affaire? Je vois ses affaires en mauvais état. Il est dans un état à faire pitié. Il n'est pas dans son état naturel, ordinaire. Il n'est pas en état de faire cette dépense. Il est hors d'état de rien entreprendre. Je voudrais être en état de vous servir.*

États des corps, États solide, liquide ou gazeux.

L'état de nature, par opposition à *L'état de société,* se dit des Moeurs, de la vie que l'on suppose exister chez l'homme isolé ou chez des troupes d'hommes n'ayant subi aucune influence civilisatrice. Les théologiens chrétiens distinguent : *l'état de nature pure, l'état de nature intègre, l'état de nature déchue et relevée.*

L'état de la question, L'exposition et le développement des rapports à considérer dans une question.

État du ciel, Position où se trouvent les astres les uns à l'égard des autres dans un certain moment. *Trouver l'état du ciel pour tous les jours du mois.*

En termes de Jurisprudence, *État de prévention,* État de l'*inculpé* contre lequel le juge d'instruction du tribunal de première instance a déclaré qu'il y a lieu de suivre. *État d'accusation,* État du *prévenu* contre lequel la chambre des mises en accusation a prononcé le renvoi à la Cour d'assises.

En termes de Procédure, *Mettre un procès, une affaire en état,* Faire les procédures et les productions nécessaires pour qu'elle puisse être jugée.

Mettre les choses, les lieux en état, Mettre les choses, les lieux dans la disposition convenable à leur destination.

Tenir une chose en état, La tenir ferme, de manière qu'elle ne se dérange pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état.*

Tenir une chose en état, signifie aussi La tenir prête. *Tenir un compte en état.*

Tenir les choses en état, Les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. *Toutes choses demeurant en état,* Sans qu'il soit fait de changement à l'état des choses, les choses demeurant dans leur situation et dans leur force et valeur actuelles.

Faire état, Estimer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état, peu d'état de cet homme-là. Je fais peu d'état de ses menaces.* Il signifie encore Présumer, penser, se proposer de. *Je fais état de partir tel jour.* Il signifie en outre Être assuré de, compter sur. *Faites état de cette somme. Faites état que vous aurez cette somme dans quinze jours.* Il signifie aussi S'appuyer sur, tenir compte de. *Faire état d'une pièce. Ne pas faire état d'un document, d'un témoignage.*

ÉTAT signifie aussi Liste, registre. *État des pensions.*

Il signifie également Mémoire, inventaire. *État de frais. État de dépense. État de lieux. L'état des meubles qui garnissent un appartement. Dresser l'état, un état. Arrêter, signer un état.*

Il signifie aussi Profession, condition. *État ecclésiastique. État de mariage. Vivre selon son état. Remplir les devoirs de son état.*

Être au-dessus de son état, Avoir des sentiments ou des lumières supérieures à sa condition.

Il y a des grâces d'état se dit des Aptitudes, des qualités qui naissent quelquefois de la situation où l'on se trouve. Il se dit aussi des Illusions qui nous aident à supporter une position pénible. Il se dit aussi quelquefois par ironie.

L'état civil d'une personne, La condition d'une personne d'après les actes publics qui établissent sa naissance, sa filiation légitime, illégitime ou adoptive, son mariage, son décès, etc. *On lui conteste son état civil, on dit qu'il est irrégulier. Certifier l'état civil de quelqu'un.*

En termes de Procédure, *Question d'état,* Contestation dans laquelle on révoque en doute la filiation de quelqu'un. *Soulever une question d'état.*

Actes de l'état civil, registres de l'état civil, Les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes.

Officier de l'état civil, Magistrat municipal chargé de constater les faits qui constituent l'état civil des personnes et d'en tenir les registres.

Le tiers état, se disait autrefois de cette Partie de la nation qui députait aux États généraux et qui, n'étant comprise ni dans le clergé, ni dans la noblesse, constituait la roture. Par extension, le mot *Tiers* signifiait, dans l'assemblée, les Députés du tiers état. On appliquait aussi cette appellation couramment à la Portion la plus éclairée de la roture, c'est-à-dire à la Bourgeoisie. *Les doléances, les droits du tiers état. Les députés du tiers état.* On dit aussi parfois, dans le langage politique, *le quatrième état* pour désigner la Classe populaire par opposition aux autres classes.

États généraux, ou, absolument, *Les états,* s'est dit autrefois, en France, de l'Assemblée des trois ordres du royaume, qui étaient le clergé, la noblesse et le tiers état.

Les états de Blois, d'Orléans, de Tours, etc., Les états généraux tenus à Blois, à Orléans, etc.

États provinciaux s'est dit autrefois, en France, des États particuliers qui coopéraient à l'administration dans quelques provinces, appelées par cette raison *Pays d'états. Les états de Languedoc, de Bretagne, etc. Convoquer, assembler, tenir les états. Les cahiers des états. Les députés des états.*

ÉTAT se dit encore de la Forme du gouvernement d'un peuple, d'une nation. *État monarchique, démocratique* ou *populaire, aristocratique, constitutionnel, républicain, etc.*

Il désigne aussi le Gouvernement, l'administration d'un pays, d'une société politique. *Ministre d'État. Secrétaire d'État. Conseil d'État. Conseiller d'État. Maximes d'État. C'est un grand homme d'État. Secret d'État. Affaires d'État.*

Il se dit aussi de la Communauté des citoyens d'une même nation, de l'ensemble de la nation. *Il y a les droits de l'État et ceux de l'individu. Dans le revenu des contributions, il y a tant pour l'État et tant pour les départements et les communes.*

Il se dit également d'un Peuple, en tant qu'il est constitué en corps de nation, qu'il forme une société politique distincte. *Servir l'État. Les lois fondamentales de l'État. Leurs enfants seront élevés aux frais de l'État. Le trésor, la marine de l'État. Réformer l'État. Troubler l'État. Les intérêts de l'État. Un État pauvre, obéré. Les soutiens, les défenseurs de l'État.*

Il se dit aussi du Gouvernement d'un pays. *L'État français. En France, l'État a tel ou tel droit. En France, la poste est une administration d'État.*

Il se dit pareillement des Pays qui sont sous une même domination. *Étendre les bornes d'un État. Un grand État.*

Raison d'État se dit des Considérations d'intérêt public par lesquelles on se conduit dans le gouvernement d'un État. *La raison d'État n'a pas permis que... On a souvent voulu justifier par la raison d'État les mesures les plus odieuses.*

Coup d'État, Mesure extraordinaire, et toujours violente, à laquelle un gouvernement, une assemblée ou une partie de ceux qui détiennent l'autorité a recours, lorsque la sûreté de l'État est, suivant eux, compromise. *Faire, conseiller, risquer un coup d'État.* Il se dit, figurément, de Tout ce qui est décisif dans quelque affaire importante. *Il a fait un coup d'État dans sa famille.*

Fig., *Affaire d'État,* Affaire importante. *Ce n'est pas une affaire d'État. La moindre chose est pour lui une affaire d'État.*

ÉTATISME

n. m.
Doctrine qui préconise la concentration des organismes industriels, commerciaux, etc., entre les mains de l'État et qui exagère les droits de l'État au détriment de ceux de l'individu.

ÉTAU

n. m.
T. d'Arts
. Instrument dont les serruriers et quelques autres ouvriers se servent pour tenir fermes et serrés les objets qu'ils travaillent, et qui est formé de deux pièces de fer, appelées *Mâchoires.* Il y a aussi des étaux de bois, à l'usage de quelques artisans.

Étau à main, Petit étau dont on se sert eu le tenant à la main.

ÉTAYAGE ou ÉTAIEMENT

n. m.
Action d'étayer ou État de ce qui est étayé.

ÉTAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Appuyer, soutenir avec des étais. *Étayer une maison, une muraille. On a bien étayé ce bâtiment, il ne s'écroulera pas.* Fig., *C'est une affaire qui a besoin d'être étayée. Cette thèse s'étaie de nombreux documents.*

ÉTÉ

n. m.
La saison qui commence au solstice de juin et qui finit à l'équinoxe de septembre. *Jours d'été. Chaleur d'été. Un été pluvieux. Costume, vêtements d'été. Station d'été. Fruits d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été.*

Semestre d'été, Les six mois qui s'écoulent d'avril à septembre inclusivement.

Fam., *Se mettre en été,* Se vêtir légèrement, prendre ses habits d'été.

Fig., *Être dans son été,* Avoir passé l'âge de la jeunesse, être dans la force de l'âge.

L'été de la Saint-Martin, Les huit ou dix jours d'automne qui précèdent ou qui suivent ces fêtes, parce qu'ils sont quelquefois assez beaux. Il se prend quelquefois figurément pour désigner chez un homme un Regain de jeunesse ou chez une femme un Dernier éclat de beauté.

ÉTEIGNOIR

n. m.
Petit ustensile creux en forme de cône, qui sert à éteindre les cierges, les bougies. *Éteignoir de fer-blanc. Éteignoir d'argent.*

Il s'emploie figurément et familièrement pour désigner une Personne qui arrête la gaieté, l'activité des autres.

ÉTEINDRE

(Il se conjugue comme TEINDRE.) v. tr.
Faire cesser une chose d'être en combustion. *Éteignez ce feu. Éteindre un cierge, un flambeau. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu était à cette maison, mais on l'a éteint. Le feu s'éteint. Ma torche s'éteignit. Des volcans éteints. N'oubliez pas d'éteindre l'électricité quand vous sortirez.*

Il signifie par extension Amortir, tempérer. *Éteindre de la chaux. Éteindre l'ardeur de la fièvre. L'âge éteint le feu des passions. Une ardeur qui s'éteint. Il parvint à éteindre une guerre qui menaçait d'embraser toute l'Europe. Éteindre une rébellion, une sédition. La sédition va s'éteindre d'elle-même.*

Éteindre le feu de l'ennemi, Faire cesser le tir de l'ennemi par un tir supérieur.

Il signifie, figurément, Faire oublier complètement, abolir. *Rien ne semblait capable d'éteindre son ressentiment. On veut en éteindre la mémoire.* On a dit de même, en termes de Chancellerie, *Éteindre et abolir un crime.*

Éteindre une rente, La faire cesser par le remboursement du principal. On dit de même *Éteindre une dette.*

En termes de Peinture, il signifie Adoucir, affaiblir. *Éteindre les lumières trop fortes, les couleurs trop éclatantes dans un tableau. Des couleurs éteintes.* On dit dans un sens analogue *Éteindre son style.*

Il prend quelquefois une acception analogue dans le langage ordinaire. *La souffrance, la tristesse avait éteint l'éclat de ses yeux, la vivacité de ses regards. Des regards éteints.* Par extension, *Un homme éteint. Un génie éteint.*

S'ÉTEINDRE se dit, dans un sens particulier, d'une Personne qui s'affaiblit très sensiblement et qui touche à sa fin, ou d'une Personne qui meurt lentement et presque sans s'en apercevoir. *Ce vieillard s'éteint. Elle s'éteignit doucement entre les bras de ses enfants.*

Il se dit encore particulièrement des Maisons, des dignités qui finissent faute d'héritiers. *Cette maison, cette famille est près de s'éteindre. Cette pairie s'éteignit par la mort du dernier titulaire. Une famille éteinte.*

ÉTENDAGE

n. m.
Action d'étendre en vue de faire sécher. *Procéder à l'étendage du linge.*

Il désigne spécialement un Assemblage de cordes tendues horizontalement, sur lesquelles on fait sécher. *L'étendage d'une blanchisserie, d'une imprimerie.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, d'une Opération qui se fait sur les laines avant de les employer.

Il se dit encore, en termes de Médecine, de l'Action de s'étendre, de rester allongé en vue de la guérison de certaines affections. *Le docteur a prescrit l'étendage pour cet enfant atteint de rachitisme.*

ÉTENDARD

n. m.
Enseigne de la cavalerie. *Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

Il se dit, par extension, de Toutes sortes d'enseignes de guerre. *Déployer, arborer, planter un étendard.*

Fig., *Suivre les étendards de quelqu'un, se ranger sous les étendards, combattre sous les étendards de quelqu'un,* Embrasser son parti. *Lever, arborer l'étendard de la révolte,* Se révolter.

En termes de Botanique, ÉTENDARD se dit du Pétale supérieur des fleurs papilionacées, qui est grand et redressé et qui enveloppe les autres avant la floraison.

ÉTENDOIR

n. m.
Ce qui sert à étendre. Il s'emploie spécialement, en termes de Typographie, pour désigner une Espèce de petite pelle à long manche, qui sert à placer sur l'étendage les feuilles imprimées.

Il se dit encore d'une Corde tendue sur perche sur laquelle les blanchisseuses font sécher le linge.

Il désigne l'Endroit où l'on étend. *L'étendoir d'une imprimerie, d'une chamoiserie.*

ÉTENDRE

v. tr.
Faire qu'une chose acquière ou plus de surface ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la tirant ou en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin. C'est un métal qui s'étend beaucoup quand on le bat.*

Étendre ses troupes, son armée, Leur faire occuper plus de terrain, leur donner plus de front. *L'armée s'étendit dans la plaine.*

Fig., *Étendre la clause d'un contrat, les termes d'un arrêt, d'une loi, etc.,* Porter le sens d'un contrat, d'un arrêt, d'une loi au- delà de ce que les termes signifient précisément. On dit aussi *Étendre le sens, la signification d'un mot,* Appliquer un mot à une chose, à une idée qu'il n'était pas originairement destiné à signifier, à exprimer.

Il signifie aussi Déployer en long et en large. *Étendre du linge pour le sécher. Étendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Étendre un tapis. Étendre quelqu'un sur une table, sur un lit, pour lui faire subir quelque opération. Il s'étendit tout de son long sur l'herbe pour dormir.* JÉSUS-CHRIST *fut étendu sur la croix, sur l'arbre de la croix. Ces martyrs furent étendus sur le chevalet.*

Étendre le bras, étendre les bras, étendre la jambe, Les déployer de leur long. On dit de même *Étendre les ailes,* en parlant d'un Oiseau qui déploie ses ailes pour voler.

Fig., *Étendre un homme par terre,* Le renverser.

Fig., *Étendre un homme sur le carreau,* Le tuer, le renverser mort par terre. On dit de même *Il l'étendit mort sur la place.*

Il signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Élargir, agrandir, augmenter. *Étendre son empire. Étendre les limites de son royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à cet endroit. Une tache d'huile s'étend peu à peu. Étendre sa domination, son pouvoir. Étendre sa juridiction. Étendre sa réputation. Étendre ses affaires.* En termes de Chimie, *Étendre une* solution, Augmenter la proportion du dissolvant. *Étendre un acide, de l'alcool, des couleurs,* Y ajouter de l'eau. *Un acide étendu,* Un acide affaibli par un dissolvant. On dit de même *Étendre du vin avec de l'eau.*

S'ÉTENDRE signifie quelquefois Tenir un certain espace, se prolonger jusqu'à un certain endroit. *Leur empire s'étendait jusqu'à tel fleuve. Ma propriété ne s'étend pas plus loin.*

Il se dit figurément des Personnes, en parlant de leur Propriété. *Ce propriétaire s'est fort étendu de ce côté. Il ne peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est borné par d'autres propriétés.* Il se dit, dans cette acception, de Certaines choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit s'étend jusque-là. Sa réputation, son nom, sa gloire s'étendent par toute l'Europe. Cette règle s'étend à un grand nombre de cas.*

Il se dit particulièrement de la Vue. *De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre.*

Fig., *S'étendre sur quelque sujet,* En parler au long. *S'il m'était permis de m'étendre sur cette matière.* On dit aussi dans ce sens *S'étendre sur les louanges, sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un.*

S'ÉTENDRE signifie encore Durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au-delà de cent ans.*

Le participe passé ÉTENDU, UE, s'emploie adjectivement et se dit, tant au propre qu'au figuré, de Certaines choses qui, dans leur genre, sont grandes, larges, vastes, etc. *Un empire fort étendu. La vue est ici fort étendue. Un pouvoir fort étendu. Responsabilité peu étendue. Des connaissances étendues.*

ÉTENDUE

n. f.
T. didactique
. Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. *La notion de l'étendue. Le point n'a pas d'étendue.*

En termes de Philosophie, il s'applique aussi au Volume des choses et peut s'entendre des trois dimensions.

Dans le discours ordinaire, il ne se dit que par rapport à la Superficie d'une chose. *Dans toute l'étendue du royaume. Pays, plaine, parc d'une grande étendue. L'étendue de ses domaines. La vaste étendue des mers. L'étendue des cieux.* Fig., *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudrait donner à l'application de cette loi plus d'étendue qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition, prise dans toute son étendue, serait fausse. Il connut alors toute l'étendue de sa misère. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connaissances. l'étendue du mal, du danger. Sa voix manque d'étendue.*

L'étendue d'un discours, d'une dissertation, Sa longueur. *Vous devriez donner un peu plus d'étendue à ce chapitre.*

Il se dit aussi en parlant du Temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme est d'une étendue bien bornée.*

ÉTERNEL, ELLE

adj.
Qui n'a point vu de commencement et n'aura jamais de fin. *Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le verbe éternel. La sagesse éternelle.*

Il est quelquefois nom masculin et se dit seulement de Dieu. *L'Éternel soit béni. La loi de l'Éternel.*

Une vérité éternelle, Une vérité immuable et nécessaire.

Il signifie aussi Qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. *La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. Les peines éternelles.*

Il signifie encore, par exagération, Qui doit durer si longtemps, qu'on n'en sait point la fin. *C'est une guerre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnaissance éternelle. Un éternel oubli. On a appelé Rome la Ville éternelle.*

Un éternel adieu, Dernier adieu, adieu adressé à une personne, à une chose que l'on ne doit jamais plus revoir.

Il s'applique également aux Choses qui sont dites, qui sont répétées trop souvent. *Ses discours éternels. Ses éternelles récriminations fatiguent tout le monde.*

Fam., *Un bavard éternel,* Un homme qui parle trop.

ÉTERNELLEMENT

adv.
D'une manière éternelle. *Dieu existe éternellement. Le bonheur des élus, les peines des damnés dureront éternellement.*

Il se prend aussi familièrement pour Continuellement, toujours. *Il est éternellement sur mon dos. Voulez-vous demeurer là éternellement?*

ÉTERNISER

v. tr.
Rendre éternel. *Éterniser son nom. Éterniser sa mémoire.*

Il signifie aussi Prolonger outre mesure. *Éterniser un débat, un différend, une discussion. C'est ainsi que les abus s'éternisent.*

S'ÉTERNISER peut signifier figurément Demeurer trop longtemps. *On croirait qu'il veut s'éterniser chez nous.*

ÉTERNITÉ

n. f.
Durée qui n'a ni commencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité. Le temps n'est qu'une partie de l'éternité.*

Il se dit aussi d'une Durée qui a un commencement, mais qui n'aura point de fin. *L'Empire romain s'était promis l'éternité.* Dans ce sens on l'emploie surtout en parlant de la Vie à venir. *Éternité bienheureuse. Il ne songe point à l'éternité.*

Il désigne encore, par exagération, un Temps fort long. *Ces bâtiments dureront une éternité. En voilà pour une éternité. Cette année d'attente fut pour moi une éternité.*

De toute éternité, De temps immémorial.

ÉTERNUEMENT

n. m.
Action d'éternuer. *Il est sujet à des éternuements fréquents.*

ÉTERNUER

v. intr.
Expirer violemment, avec un mouvement convulsif des muscles, à la fois par le nez et par la bouche. *Il éternue souvent. Cette poudre, cette fumée fait éternuer.*

ÉTÉSIEN

adj. m.
Qui se reproduit chaque année. Il n'est employé que dans l'expression *Vents étésiens,* Vents réguliers qui soufflent chaque année pendant un certain nombre de jours dans la Méditerranée.

ÉTÊTEMENT

n. m.
Action d'étêter. *Bien des branches ont repoussé sur cet arbre depuis son étêtement.*

ÉTÊTER

v. tr.
T. d'Arboriculture
. Tailler un arbre par la tête. *Étêter des saules, des platanes.* Par analogie, *Étêter une épingle. On a étêté ce clou, il ne peut plus servir.*

ÉTEUF

n. m.
Petite balle dont on se sert pour jouer à la longue paume.

ÉTEULE

n. f.
T. d'Agriculture
. Chaume qui reste sur la terre après la moisson.

ÉTHER

(On prononce l'R.)n. m.
Substance très subtile que l'on supposait remplir la plus haute région de l'air.

Il se dit couramment au figuré de la Partie la plus subtile et la plus élevée de l'atmosphère.

Il s'est dit spécialement, en termes de Physique, d'un Fluide invisible, impondérable, éminemment élastique, que les physiciens supposaient être répandu partout et servir de milieu de transmission à la lumière, à la chaleur, à l'électricité, etc. *Les ondulations de l'éther.*

Il se dit, en termes de Chimie, d'une Liqueur spiritueuse très volatile qu'on obtient par la distillation d'un acide mêlé avec de l'alcool. *On distingue les éthers sels et les éthers oxydes. L'éther acétique est un éther sel. L'éther sulfurique est un éther oxyde. Un flacon d'éther. Respirer de l'éther pour calmer une souffrance. L'éther est un poison. L'éther excite ou insensibilise.*

En termes de Thérapeutique, *Sirop d'éther, perles d'éther,* Remèdes qui contiennent de l'éther sulfurique.

ÉTHÉRÉ, ÉE

adj.
Qui a rapport à l'éther, aux espaces célestes. *Substance éthérée. Corps éthéré. Région éthérée.* Poétiq., *La voûte éthérée,* Le ciel.

Il se dit figurément des Sentiments très purs, très immatériels, parfois raffinés, et des Personnes qui les éprouvent. *Amour éthéré. Nature éthérée. Jeune fille éthérée.*

ÉTHÉRISATION

n. f.
T. de Chimie et de Médecine
. Action d'éthériser ou Résultat de cette action.

ÉTHÉRISER

v. tr.
T. de Chimie
. Combiner avec un éther, convertir en éther. *Éthériser un liquide. Éthériser un corps.*

En termes de Médecine, il signifie Soumettre une personne à l'action de l'éther sulfurique pour produire chez elle un état d'insensibilité générale. *Éthériser un malade qui doit subir une opération douloureuse.*

ÉTHÉROMANE

n. des deux genres
. Celui, celle qui abuse de l'éther.

ÉTHÉROMANIE

n. f.
Maladie des éthéromanes.

ÉTHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la morale. *Préceptes éthiques.*

Il s'emploie le plus souvent comme nom féminin pour désigner la Science de la morale ou un Ouvrage traitant de cette science. *S'occuper d'éthique. L'Éthique de Spinoza.*

ETHMOÏDAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'ethmoïde. *Nerf ethmoïdal. Suture ethmoïdale. Sinus ethmoïdaux.*

ETHMOÏDE

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'un crible. *Os ethmoïde* ou, par ellipse et comme nom, *L'ethmoïde,* Os du crâne dont la lame supérieure est percée de petits trous.

ETHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient à la race. *Caractères ethniques. Différences ethniques.*

ETHNOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'occupe d'ethnographie.

ETHNOGRAPHIE

n. f.
Science qui traite des différents peuples, de leurs moeurs, coutumes, religions, langage.

ETHNOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'ethnographie. *Recherches ethnographiques.*

ETHNOLOGIE

n. f.
Étude critique et explication des origines, mélanges, migrations des différents peuples.

ETHNOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport, qui appartient à l'ethnologie. *Études ethnologiques. La Revue ethnologique.*

ETHNOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe d'ethnologie.

ÉTHOPÉE

n. f.
T. didactique
. Figure de pensée qui a pour objet la peinture des moeurs et du caractère d'un personnage.

ÉTHYLE

n. m.
T. de Chimie
. Radical monovalent formé de carbone et d'hydrogène, qui entre dans un grand nombre de composés organiques.

ÉTIAGE

n. m.
Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière. *Indiquer, marquer l'étiage. La hauteur de l'étiage.*

ÉTIER

n. m.
Canal qui sert à conduire l'eau de la mer dans les marais salants.

ÉTINCELANT, ANTE

adj.
Qui étincelle. *Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étincelant.* Par analogie, *Des yeux étincelants, étincelants de colère.*

Il signifie figurément Qui lance des traits brillants. *Un esprit étincelant. Un style étincelant.*

ÉTINCELÉ

adj.
T. de Blason
. Qui est orné d'étincelles. *Écu étincelé.*

ÉTINCELER

(*J'étincelle; nous étincelons.*) v. intr.
Briller, jeter des éclats de lumière. *Il y a des étoiles qui étincellent plus que d'autres.* Par analogie, *Ses yeux étincelaient de fureur.*

Il signifie figurément Jeter des traits brillants. *Vers qui étincellent de beautés sublimes.*

ÉTINCELLE

n. f.
Parcelle incandescente. *Étincelle de feu. Quand on bat des cailloux avec un briquet, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand feu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grand embrasement.*

En termes de Physique, *Étincelle électrique,* Trait de feu qui jaillit des corps électrisés. *L'éclair n'est qu'une étincelle électrique.*

Il se dit figurément surtout en parlant de l'Esprit, de l'âme. *Il n'y a pas une étincelle d'esprit dans cet ouvrage. Il n'a pas la moindre étincelle de génie.*

ÉTINCELLEMENT

n. m.
Éclat de ce qui étincelle. *L'étincellement d'un charbon ardent, d'une barre de fer rouge. L'étincellement des étoiles fixes.*

ÉTIOLEMENT

n. m.
Action d'étioler ou de s'étioler, ou Résultat de cette action. *On fait blanchir la chicorée, le céleri par un étiolement factice, afin de leur donner une saveur plus douce.* Fig., *L'étiolement d'un enfant, L'étiolement de l'esprit.*

ÉTIOLER

v. tr.
Rendre une plante grêle et décolorée en la faisant pousser dans un endroit obscur et en la privant d'air. *L'obscurité étiole les plantes. Les plantes qui croissent dans une cave s'étiolent.*

Il signifie aussi Faire blanchir à l'abri de l'air et du soleil pour rendre moins amer, en parlant de Certains légumes. *Étioler des laitues, des chicorées.*

En termes de Médecine, il signifie Rendre une personne chétive et pâle en la faisant vivre dans un endroit où la lumière et l'air lui arrivent d'une manière insuffisante. *Un enfant s'étiole dans une chambre obscure et malsaine.* Fig., *Une intelligence qui s'étiole. Un talent qui s'étiole.*

ÉTIOLOGIE

n. f.
Partie de la médecine qui traite des diverses causes des faits biologiques et spécialement des maladies.

ÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est très maigre, très décharné. *Devenir étique. Mourir étique. Visage étique. Corps étique.*

Il se dit de même de Certains animaux. *Un chapon, un poulet étique. Un cheval étique.*

ÉTIQUETAGE

n. m.
Action d'étiqueter.

ÉTIQUETER

(*J'étiquette; nous étiquetons.*) v. tr.
Désigner, distinguer par une étiquette. *Étiqueter des paquets, des bouteilles. Les pharmaciens étiquettent leurs fioles. Étiqueter des marchandises. Des bocaux étiquetés. Des sacs étiquetés.*

Il signifie figurément Ranger sous l'étiquette d'un parti, d'une école.

ÉTIQUETTE

n. f.
Petit carré ou rectangle de papier, plus ou moins fort, portant une indication et que l'on met à un objet pour indiquer quelle est sa nature, ce qu'il coûte, d'où il vient, où il doit être porté, etc. *Mettre des étiquettes à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des flacons. Mettez des étiquettes à chacun de ces paquets.*

Il se disait, particulièrement, d'un Petit écriteau qu'on mettait, qu'on attachait sur un sac de procès, et qui contenait les noms du demandeur et du défendeur, celui du procureur. *Il faut mettre une étiquette à ce sac.* Fig. et fam., *Juger, condamner sur l'étiquette du sac,* ou, absolument, *sur l'étiquette,* Porter son jugement sur quelque affaire, sur quelque personne, sans avoir examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac* ou, plus couramment, *sur l'étiquette.*

Il se dit figurément pour signifier Ce qui marque, ce qui classe quelqu'un dans un parti, dans une école.

Il se dit en outre du Cérémonial en usage dans la maison d'un chef d'État, d'un grand personnage. *Manquer, se conformer à l'étiquette. Cela n'est pas d'étiquette. L'étiquette veut que..*

Il se dit aussi des Formes ou formules cérémonieuses usitées entre particuliers pour se témoigner mutuellement des égards. *Tenir à l'étiquette. Cet homme est fort sur l'étiquette. Bannir toute espèce d'étiquette. La gêne de l'étiquette. Les lois de l'étiquette. Cette formule est d'étiquette à la fin d'une lettre.*

ÉTIRAGE

n. m.
Action d'étirer.

ÉTIRER

v. tr.
Étendre, allonger. *Étirer du linge. Étirer du fer, du cuivre. Étirer du coton.*

S'ÉTIRER signifie familièrement S'allonger en étendant les membres.

ÉTISIE

n. f.
T. d'ancienne Médecine
. Maladie qui dessèche et consume le corps. *Il est tombé en étisie. Rongé d'étisie.*

ÉTOFFE

n. f.
Tissu de soie, de laine, de coton, etc., dont on fait des habits, dont on recouvre des meubles, etc. *Étoffe à fleurs. Étoffe moelleuse. Fournir l'étoffe pour un costume, une robe, un chapeau.*

Par extension, *On n'a pas épargné, on n'a pas plaint l'étoffe,* On a employé une grande quantité de matière, ou on a employé plus de matière qu'il ne fallait.

Fig., *Il n'y avait pas là l'étoffe d'un livre. Il n'y a pas dans cette aventure l'étoffe d'un roman, l'étoffe d'une comédie tout entière.* Il se dit aussi des Personnes. *Il y a en lui l'étoffe d'un chef. Ce sont gens de même étoffe. On peut faire de ce jeune homme quelque chose de bon, il y a de l'étoffe,* Il a des dispositions heureuses et qui n'ont besoin que d'être cultivées. Dans le sens contraire, on dit *On ne fera jamais rien de ce jeune homme, il n'y a point d'étoffe.*

Au pluriel, en termes de Typographie, il se dit de Ce que l'imprimeur fait payer, à raison de tant pour cent, au-delà des frais d'impression, afin de se couvrir des dépenses qui entrent dans ses frais généraux. *Payer les étoffes. On m'a compté tant pour les étoffes.*

ÉTOFFER

v. tr.
Confectionner, en mettant sans l'épargner toute l'étoffe utile, une robe, un manteau, un chapeau, etc. *La couturière n'a pas bien étoffé cette robe.*

Par extension, il signifie Garnir de tout ce qui est nécessaire pour donner de l'ampleur, augmenter la commodité, l'ornement. *Un lit bien étoffé. Ce drap, ce velours vous étoffe bien.* Fig., *À force de travail, il a étoffé sa voix. Un cheval bien étoffé,* Qui a des formes amples.

ÉTOILÉ, ÉE

adj.

Qui est parsemé d'étoiles. *Le ciel était fort étoilé,* Fort serein. *La voûte étoilée,* Le ciel. *Une nuit étoilée.*

Par analogie, il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Certains animaux dont le corps porte des taches qui ont la forme d'étoiles.

Par analogie, il se dit de Tout ce qui est fait, disposé, façonné en forme d'étoile. *Feuilles étoilées.*

ÉTOILE

n. f.
Astre qui brille de sa lumière propre. Autrefois on donnait également ce nom aux planètes; mais on les distinguait des *étoiles* proprement dites ou *étoiles fixes* par la dénomination d'*étoiles errantes. Étoile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. On découvrit cette année-là une nouvelle étoile. Le lever, le coucher d'une étoile. La scintillation des étoiles. La nuit est belle, on voit briller les étoiles. L'éclipse fut si grande qu'on vit les étoiles en plein jour. Étoile polaire. On divise les étoiles en groupes qu'on appelle Constellations.*

Étoiles doubles, multiples, Étoiles placées dans des directions visuelles si voisines qu'elles paraissent ne former qu'un seul astre quand on les observe avec de faibles instruments.

L'étoile du berger, La planète de Vénus. On l'appelle aussi *Étoile du matin,* lorsqu'elle précède le lever du soleil; et *Étoile du soir,* lorsqu'elle paraît après le coucher de cet astre.

Fig., *Loger, coucher à la belle étoile,* Coucher en plein air.

Fig. et fam., *Faire voir à quelqu'un des étoiles en plein midi,* En imposer, en faire aisément accroire à quelqu'un.

Il se dit encore abusivement des Fragments de matières cosmiques qui traversent l'atmosphère. *Étoiles tombantes* ou *filantes. J'ai vu tomber une étoile. Des étoiles qui filent.*

Il se dit figurément, en termes de Théâtre, d'une Artiste qui, dans une troupe, se distingue par un talent, une réputation hors pair. *Une étoile du chant, de la danse.*

Il signifie encore au figuré Influence prétendue des astres sur le tempérament et sur la fortune des hommes. *Ce chef a confiance dans son étoile. Son étoile pâlit. Être né sous une bonne étoile,* Être heureux dans tout ce que l'on entreprend.

Il se dit, par analogie, en termes de Pyrotechnie, d'une Pièce d'artifice qui imite, dans les airs, l'éclat d'une étoile. *Une bombe remplie d'étoiles.*

Il se dit aussi de Certains ornements auxquels on suppose quelque ressemblance avec une étoile, et qui ont ordinairement cinq rayons. *Une couronne d'étoiles. Peindre, sculpter, broder une étoile.*

L'étoile des braves, La croix de la Légion d'honneur.

ÉTOILES se dit des Ornements qui, sur le costume des généraux, indiquent leur grade.

Il se dit, en termes de Typographie, dans le même sens qu'*Astérisque.* On l'emploie surtout pour désigner l'Astérisque destiné à remplacer chacune des syllabes ou des lettres d'un mot qu'on ne veut pas écrire en entier. Voyez ASTÉRISQUE.

Fig. et fam., *Monsieur trois étoiles,* s'emploie pour désigner Quelqu'un qu'on ne veut pas nommer, ou qui n'est qu'un personnage imaginaire. En écrivant ou en imprimant, *Monsieur* ou *M.* ***.

En termes d'Histoire naturelle, *Étoile de mer.* Voyez ASTÉRIE.

ÉTOILE se dit aussi d'une Croix à cinq branches.

Il se dit encore d'une Fêlure à plusieurs fentes, rayonnant autour d'un point.

Il se dit, en parlant des Chevaux ou des boeufs, d'une Marque blanche sur leur front.

Il désigne encore le Centre où se réunissent plusieurs allées d'un parc ou plusieurs routes ou avenues. *L'Arc de Triomphe de l'Étoile.*

Il se dit, en termes de Fortification, d'un Fortin à quatre, cinq ou six angles saillants.

ÉTOILER

v. tr.
Parsemer d'étoiles. *Le ciel s'étoile.*

Il signifie aussi Fêler en forme d'étoile. *Des bouteilles qui s'étoilent. Dans les monnaies, les flans s'étoilent, quand ils ne sont pas assez recuits. Glace étoilée. Carreau de vitre étoilé.*

ÉTOLE

n. f.
Longue bande d'étoffe que les officiants portent au cou, lorsqu'ils remplissent certaines fonctions ecclésiastiques, et qui pend des deux côtés par-devant. *Broder une étole. Mettre l'étole. Ôter l'étole. Les prêtres faisant fonction de diacres portent l'étole en écharpe.*

Il se dit aussi d'une Fourrure en forme d'étole que portent les femmes. *Une étole de fourrure.*

ÉTONNAMMENT

adv.
D'une manière étonnante. *Cet enfant profite étonnamment.*

ÉTONNANT, ANTE

adj.
Qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Adresse étonnante.*

C'est un homme étonnant, se dit de Quelqu'un qui est extraordinaire, soit en bien, soit en mal.

ÉTONNEMENT

n. m.
Vive surprise. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Donner des marques d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je ne reviens pas de mon étonnement. L'étonnement était peint sur tous les visages. Il nous a fait passer d'étonnement en étonnement. C'est un de mes étonnements, qu'il ait pu réussir par ce moyen-là. Au grand étonnement de tout le monde.*

Il signifie aussi Surprise mêlée d'admiration. *Cette action fera l'étonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce palais me frappèrent d'étonnement. Quel fut notre étonnement devant ce spectacle grandiose!*

ÉTONNER

v. tr.
Surprendre par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu. *Cet accident imprévu, cette nouvelle inattendue l'a fort étonné, l'a extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela est fait pour étonner. Vous l'étonnerez bien quand vous lui direz cela. Cet enfant étonne, étonne tout le monde par son esprit, par la vivacité de ses reparties. Je suis étonné qu'il ne m'en ait rien dit. Il aime à étonner les gens. Paraître étonné de quelque chose. Air étonné. Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je suis étonné de votre procédé à mon égard.*

ÉTOUFFANT, ANTE

adj.
Qui fait qu'on étouffe. *Temps étouffant. Chaleur étouffante.*

ÉTOUFFÉE

n. f.
T. de Cuisine

. Façon de faire cuire les viandes et les légumes en vase clos. *Veau, perdrix à l'étouffée. Pommes de terre à l'étouffée.* On dit aussi ESTOUFFADE.

ÉTOUFFEMENT

n. m.
Difficulté de respirer. *Ce malade a des crises d'étouffement. Avoir des étouffements.*

ÉTOUFFER

v. tr.
Faire mourir en arrêtant la respiration. *La diphtérie peut étouffer les enfants. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant.* On dit par exagération, dans le langage familier, *Que la peste l'étouffe!*

Il signifie aussi Suffoquer, empêcher de respirer librement. *La chaleur m'étouffe. Il s'étouffait en mangeant.* Fig., *Étouffer quelqu'un de caresses.*

Il est aussi intransitif et signifie Avoir la respiration empêchée ou Mourir faute d'air. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Nous pensâmes étouffer de chaleur. Délacez cette femme, elle étouffe.*

Fig. et fam., *Étouffer de rire,* Rire jusqu'à perdre la respiration. *Rire étouffé,* Celui qui échappe à une personne malgré les efforts qu'elle fait pour ne point rire.

ÉTOUFFER,transitif
, se dit également de Ce qui dérobe aux plantes l'air nécessaire à leur végétation. *Les mauvaises herbes étouffent le blé. Cet arbre étouffe les arbustes qui l'entourent.*

Il signifie aussi Éteindre en interceptant l'air. *Étouffer du charbon, de la braise. Étouffer un incendie.*

Il signifie au figuré Supprimer, cacher, surmonter. *Étouffer les cris de quelqu'un. Étouffer les remords de sa conscience. Étouffez de pareils soupçons. La paresse étouffe en lui les meilleures qualités. Étouffer les talents. Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile.*

Étouffer des sons, Les rendre moins éclatants, les amortir. *Il y a, dans les pianos, une pédale qui sert à étouffer les sons. Cris étouffés,* Les cris sourds d'une personne dont la respiration est gênée.

Étouffer une affaire, étouffer une querelle, Empêcher qu'elle n'éclate, qu'elle n'ait des suites.

ÉTOUFFOIR

n. m.
Sorte de boîte faite de métal, dont on se sert pour étouffer et éteindre des charbons.

Il se dit aussi de Petites pièces de drap qui servent, dans un piano, à étouffer les sons et qui s'abaissent au moyen d'une pédale.

ÉTOUPE

n. f.
La partie la plus grossière de la filasse. *Étoupe de chanvre. Étoupe de lin. Paquet d'étoupe. Fil d'étoupe. Toile d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe.*

Fig. et fam., *Mettre le feu aux étoupes,* Déterminer tout à coup quelque mouvement impétueux, comme la colère, un amour violent, etc. *Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chose pour mettre le feu aux étoupes.* On dit dans un sens analogue *Le feu prend aux étoupes.*

ÉTOUPER

v. tr.
Boucher avec de l'étoupe ou avec quelque autre chose semblable. *Les conduits sont étoupés. Le vin s'enfuit, il faut étouper les fentes du tonneau. Étouper un bateau. Étouper des trous.*

ÉTOUPILLE

n. f.
T. d'Artillerie
. Cartouche de fulminate qui sert à propager le feu à la charge de poudre d'un canon, d'une mine.

ÉTOUPILLON

n. m.
T. d'Artillerie
. Petite étoupille.

ÉTOURDERIE

n. f.
Action d'étourdi ou Habitude de faire des actions d'étourdi. *On ne saurait le corriger de son étourderie. Il est d'une étourderie inconcevable.*

ÉTOURDI, IE

adj.
Qui agit sans réflexion. *C'est un jeune homme bien étourdi.* Substantivement, *C'est un étourdi, un petit étourdi.*

Fig., *Être étourdi comme un hanneton,* Être très étourdi.

À L'ÉTOURDIE,loc. adv.
À la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie.*

ÉTOURDIMENT

adv.
À la manière d'un étourdi. *Il fait toutes choses si étourdiment que... Agir étourdiment. Il s'est lancé dans cette affaire fort étourdiment,* Sans l'examiner, sans prendre conseil.

ÉTOURDIR

v. tr.
Frapper soudainement d'une commotion cérébrale qui suspend la fonction des sens. *Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Il tomba tout étourdi du coup. Le grand bruit du canon, des cloches, des tambours étourdit. La trépidation du bateau, de l'automobile étourdit.*

Fam., *Étourdir les oreilles,* Importuner, fatiguer par trop de paroles. *Vous m'étourdissez les oreilles. Il m'a étourdi les oreilles de ses réclamations, de ses plaintes.* On dit aussi par ellipse *Ces enfants nous étourdissent. Vous m'étourdissez de votre bavardage.*

Il signifie par analogie Rendre presque ivre. *Il suffit de deux ou trois verres de vin pour l'étourdir. Un tour de valse l'étourdit.*

Il s'emploie figurément pour signifier Abasourdir, hébéter. *Cette nouvelle, cette défaite, ce coup imprévu les a étourdis. Ils en sont tout étourdis.*

Fig., *Étourdir une douleur,* en parlant d'une Douleur physique, L'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. *Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur.* En parlant d'une Souffrance morale, Faire que l'esprit en soit moins occupé, en soit distrait. *Il va dans le monde pour étourdir sa douleur.*

S'ÉTOURDIR signifie Se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser. On dit dans le même sens *Chercher à s'étourdir,* Chercher à étourdir sa douleur, à dissiper son chagrin, son inquiétude, etc.

En termes de Cuisine, *Étourdir la viande,* Lui faire subir une légère cuisson.

ÉTOURDISSANT, ANTE

adj.
Qui étourdit. *Un bruit étourdissant. Ces cloches sont étourdissantes.* Fig., *Un succès étourdissant. Une nouvelle étourdissante. Une verve étourdissante.*

ÉTOURDISSEMENT

n. m.
Ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Il a des étourdissements. Il lui a pris un étourdissement.*

Il se dit, figurément, du Trouble que cause un malheur subit, une mauvaise nouvelle imprévue. *Ils ne sont pas tout à fait revenus de leur étourdissement.*

ÉTOURNEAU

n. m.
Sorte de passereau dont le plumage noirâtre est tacheté de gris. *Les étourneaux vont par bandes dans les bois et dans les jardins. Étourneau commun,* Le sansonnet.

Fig. et fam., *C'est un étourneau,* se dit d'un Jeune homme léger et inconsidéré. *Vous êtes un étourneau, un plaisant étourneau.*

Poil d'étourneau se dit, en termes d'Hippologie, du Poil gris jaunâtre de certains chevaux. On dit aussi adjectivement *Un cheval étourneau,* et elliptiquement, comme nom masculin, *Un étourneau.*

ÉTRANGE

adj. des deux genres
. Qui est en dehors de l'ordre, de l'usage commun; qui est singulier, extraordinaire. *Il y a des coutumes bien étranges dans ce pays-là. Il est vraiment étrange que vous ne croyiez jamais vos amis. Étrange aveuglement. Étrange façon de faire, d'agir. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela. Voilà un homme étrange. C'est une personne bien étrange.*

ÉTRANGEMENT

adv.
D'une manière étrange. *Il est étrangement irritable. Il est étrangement constitué. Il l'a étrangement maltraité.*

ÉTRANGER, ÈRE

adj.
Qui est d'une autre nation, qui appartient, qui a rapport à une autre nation. *Coutumes, lois étrangères. Les gouvernements étrangers. La guerre civile et la guerre étrangère. Langue étrangère. Accent étranger. Pays étrangers. Il a l'air étranger. Les puissances étrangères. Les ministres étrangers résidant à Paris. Les nations étrangères. Un peuple étranger.*

Ministre des Affaires étrangères, Ministre qui entretient les relations de l'État avec les gouvernements étrangers. On dit dans un sens analogue *Le ministère, le département des Affaires étrangères.*

Fig., *Être étranger dans son pays,* Ne point en connaître les usages, ou Ignorer ce qui s'y passe, n'y prendre aucun intérêt, ou bien encore, dans un autre sens, Être exclu, être tenu à l'écart de toute influence ou de la vie générale. *N'être étranger nulle part,* Avoir ce qu'il faut pour ne se trouver embarrassé nulle part, ou pour être bien vu, bien accueilli partout. *Cet homme sait presque toutes les langues de l'Europe, il n'est étranger nulle part. Avec une telle célébrité, on n'est étranger nulle part.*

Dans cette acception, il s'emploie souvent comme nom et se dit d'une Personne qui n'est pas du pays où elle se trouve. *C'est un étranger. Il a épousé une étrangère. Accueillir les étrangers. Les étrangers sont bien reçus en France.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner les Pays étrangers. *Faire passer des marchandises à l'étranger. Les ouvrages français qui s'impriment à l'étranger. S'établir à l'étranger,* S'expatrier. *Vivre à l'étranger. Venir de l'étranger.*

Il désigne aussi Celui, celle qui n'est pas d'une famille, d'une société, etc. *Il a donné son bien à un étranger pour l'ôter à ses parents. Il est brouillé avec toute sa famille et ne voit que des étrangers. Nous voulons rester entre nous, ne laissez entrer aucun étranger.*

ÉTRANGER signifie par extension Qui ne se mêle point d'une chose, d'une affaire, qui n'y a point de part. *Je suis tout à fait étranger à cela, à cette affaire, à cette intrigue. Il resta toujours étranger à ce qui se passait, aux mesures qui furent prises. Je me gardai bien de prendre part à cette orageuse discussion et, quoique présent, j'y restai tout à fait étranger.*

Être étranger à une science, à un art, etc., N'en avoir aucune notion, aucune connaissance. *Les personnes les plus étrangères à la peinture sentent les beautés de ce tableau. Cet homme est absolument étranger à la musique, à la science, etc.*

Être étranger à toute humanité, N'avoir aucun sentiment d'humanité.

Être étranger à une compagnie, à une famille, etc., N'en pas faire partie. *Les personnes étrangères à l'association, à la famille.*

Devenir étranger à une personne, Cesser d'avoir des rapports avec elle. *Nous sommes devenus absolument étrangers l'un à l'autre.*

Il se dit également d'une Chose, d'une science, d'un art, que l'on ne connaît pas ou auxquels on est indifférent. *Ces considérations me sont tout à fait étrangères. La musique, la chimie lui est entièrement étrangère.*

Ses traits ne me sont pas étrangers, Je crois avoir déjà vu cette personne.

Il se dit encore de Ce qui n'a aucun rapport ou aucune conformité avec la chose dont il s'agit. *Un fait étranger à la cause. Une dissertation étrangère au sujet.*

ÉTRANGER se dit aussi de Ce qui n'est pas naturel ou propre à une personne, à une chose. *Une femme qui emprunte des charmes étrangers. Il se targue d'un mérite qui lui est étranger.*

Il se dit pareillement des Choses qui ne sont pas de même nature que le corps auquel elles sont unies, alliées. *De l'argent combiné avec des substances, des matières étrangères.*

En termes de Chirurgie et de Médecine, *Corps étranger,* Toute chose qui se trouve accidentellement dans le corps de l'homme ou de l'animal, comme des morceaux de bois, de plomb, de linge, de drap, etc. *Pour guérir cette blessure, il faut en retirer ce corps étranger. Cette plaie ne se fermera pas tant qu'il y restera un corps étranger.*

ÉTRANGETÉ

n. f.
Caractère de ce qui est étrange. *L'étrangeté de sa conduite, de son humeur, de ses manières, de son style.*

ÉTRANGLEMENT

n. m.
Action d'étrangler, et plus ordinairement État de celui qui est étranglé. *Des indices d'étranglement. Un os arrêté dans la gorge lui a causé un étranglement qui a failli le faire mourir.*

Il se dit aussi d'un Resserrement, d'un rétrécissement, accidentel ou naturel, dans quelque partie d'une chose plus ou moins allongée. *L'étranglement des vaisseaux gêne la circulation du sang. L'étranglement d'une hernie. Le corps de plusieurs insectes, tels que l'araignée, la guêpe, est divisé en deux par un étranglement. La tige de cette plante a plusieurs étranglements.*

ÉTRANGLER

v. tr.
Serrer à la gorge de manière à faire perdre la respiration ou même la vie. *Les voleurs l'ont étranglé. Il le tenait à la gorge et voulait l'étrangler. Cet enfant s'étrangle à force de crier. Il s'est étranglé en avalant une arête de poisson.* On dit par exagération *Le col de sa chemise l'étrangle.*

Fig., *Voix étranglée,* Qui a de la peine à sortir de la gorge à cause de l'émotion qu'on ressent. On dit aussi *Être étranglé par l'émotion.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi intransitivement et signifie Perdre la respiration par suite d'une compression accidentelle du gosier. *Secourez-moi, j'étrangle.*

Il signifie aussi, par analogie, Resserrer en ne donnant pas la largeur, l'étendue nécessaire. *Intestin étranglé. Hernie étranglée. Habit étranglé. Il ne fallait pas étrangler ainsi les manches de cette robe. La tige de cette plante est étranglée de distance en distance. Cette allée de jardin est fort étranglée. Un corridor très étranglé.* Fig., *Étrangler un sujet. Étrangler une discussion, une question.*

Fig., *Étrangler une affaire,* La juger à la hâte, sans qu'elle ait été suffisamment examinée.

ÉTRANGLEUR

n. m.
Celui qui étrangle.

ÉTRAPE

n. f.
T. d'Agriculture
. Petite faucille qui sert à couper le chaume.

ÉTRAPER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Couper avec l'étrape. *Étraper du chaume.*

ÉTRAVE

n. f.
T. de Marine
. Pièce de bois ou de fer où viennent s'assembler les pièces qui forment l'avant, la proue d'un bâtiment. *Le mât de beaupré s'appuie sur l'étrave. La longueur d'un navire se mesure de l'étrave à l'étambot.* On dit aussi ÉTABLE. Voyez FRANC-ÉTABLE.

ÊTRE

(*Je suis, tu es, il est; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étais. Je fus. Je serai. Sois. Soyons. Soyez. Que je sois; que nous soyons. Que je fusse. Étant. Ayant été.*)v. intr.

Exister. *Je pense, donc je suis. Dieu, dans l'Écriture sainte, s'appelle Celui qui est. Tous les hommes qui ont été, qui sont, ou qui seront. Vous n'étiez pas encore au monde,* ou simplement *Vous n'étiez pas encore lorsque cet événement arriva. Qui sait si nous serons demain? Il n'est plus,* Il est mort.

Prov., *On ne peut pas être et avoir été,* On ne peut pas être toujours jeune.

Ainsi soit-il, Formule d'affirmation, d'adhésion, de voeu par laquelle on termine plusieurs prières religieuses. On le dit quelquefois, dans le langage ordinaire, par manière de souhait.

Soit, troisième personne du singulier du présent du subjonctif, s'emploie souvent pour marquer Adhésion, consentement. *Eh bien, soit.* Voyez SOIT, conjonction, à son ordre alphabétique.

Il est s'emploie souvent, dans le style soutenu ou poétique, pour *Il y a. Il est des hommes que la résistance anime, il en est d'autres qu'elle décourage. Il est, près de ces lieux, une retraite ignorée.*

Il est midi, une heure, deux heures, etc. L'heure présente est midi, une heure, etc. *Quelle heure est-il? À l'heure qu'il est.* On dit de même *Il est l'heure de partir. Il est temps de finir. Il est tard. Etc.* On dit aussi *Il est jour, il est nuit,* Il fait jour, il fait nuit.

Avec les prépositions *À, Dans, En, Sur,* ÊTRE signifie Se trouver dans telle ou telle situation. *Il sera à Paris dans quelques jours. Être au lit, à table. Être à genoux. Être à l'abri. Être dans le commerce. Nous sommes dans la belle saison. Être dans la misère. Il est actuellement en France. Nous étions en hiver, en été. Être en bonne santé. Quand il est sur ce sujet, il est intarissable.*

Dans la langue familière, il signifie Aller, se rendre. *Avez-vous été à Paris la semaine dernière?*

Il signifie aussi Résider, se trouver. *J'étais à Londres pendant que vous étiez à Paris.*

Il signifie également Tirer son origine de. *D'où est-il? De Bretagne, de Paris, de Hollande.*

Sur d'autres emplois du verbe ÊTRE avec les prépositions *À, Dans, De, En, Sur,* etc., voyez ces prépositions à leur ordre alphabétique.

Fam., *Je suis, je serai à vous dans un moment,* Je vais me mettre à votre disposition, je vais m'occuper de vous dans un moment.

Je suis tout à vous, entièrement à vous, Je suis prêt à vous servir. Cette phrase s'emploie comme formule de politesse à la fin d'une lettre familière.

Il n'est point à lui, il n'est plus à lui se dit de Quelqu'un qui est agité d'une violente passion.

Fam., *Il faut être l'un ou l'autre, tout l'un ou tout l'autre,* Il faut avoir une conduite, une manière de penser décidée.

Y être, Être chez soi, recevoir. *Madame y est-elle? J'y suis pour un tel. Je n'y suis pour personne.*

Ne pas y être, Se méprendre sur la véritable interprétation d'une parole, d'une action. Il se dit aussi à une Personne qui ne saisit pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, ou qui ne s'y prend pas bien pour faire quelque chose. On dit dans le sens contraire : *Vous y êtes, j'y suis, etc.*

En êtes-vous là? Croyez-vous cela? Êtes- vous donc dans cette résolution, dans cette erreur? Il signifie aussi Êtes-vous dans un tel embarras, dans une telle détresse?

Où en sommes-nous? se dit quelquefois par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre.

Il ne sait où il en est, se dit de Quelqu'un qui est troublé, embarrassé, qui ne sait ce qu'il fait, qui ne sait par où sortir d'affaire.

ÊTRE s'emploie aussi pour relier au sujet une qualité, une manière d'être qu'on lui attribue et qui est exprimée par un adjectif ou par un nom faisant fonction d'adjectif ou par un adverbe. *Dieu est éternel. Les hommes sont mortels. Cette proposition est vraie, est fausse. Mon fils est malade. Il est le père de cet enfant. Être avocat, médecin, professeur. Il sera mon héritier. Cela est bien. Son médecin dit qu'il est mieux. Être couché, debout, assis.*

Impersonnellement, *Il en est ainsi. Il est bon de savoir à quoi s'en tenir. Il m'est impossible de mieux faire.*

Fam., *Voilà ce que c'est,* Voilà en quoi consiste la chose, voilà ce qu'on se propose, ce dont il s'agit. Il signifie aussi La chose est arrivée par votre faute. *Voilà ce que c'est que de désobéir.* Sur CE, employé avec le verbe ÊTRE, voyez l'article CE, pronom démonstratif.

Être bien avec quelqu'un, Être bien vu de quelqu'un, être dans ses bonnes grâces; et, dans le cas contraire, *Être mal avec quelqu'un.*

ÊTRE s'emploie aussi comme auxiliaire pour former les verbes passifs. *Je suis aimé. Il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé.*

Il sert également à former les temps composés de quelques verbes intransitifs et ceux de tous les verbes pronominaux. *Il est passé. Il est venu. Il est tombé. Il est descendu. Il s'est dégagé. Il s'en est allé. Elle s'est blessée. Ils se sont embrassés. Elle s'est fait une robe. Ils se sont rendu mutuellement des services.* Impersonnellement, *Il s'est bâti de superbes immeubles dans ce quartier. Il s'était commis un grand crime en ce lieu-là. Il s'est tenu une assemblée.*

Avec certains verbes intransitifs, il s'emploie aux temps passés, concuremment avec *Avoir,* mais avec une acception différente. *J'ai monté trop rapidement. Je suis monté chez nous.*

ÊTRE

n. m.
Ce qui est. *Dieu est un être infini, incréé. L'Être souverain. Le premier être. L'Être des êtres.*

Être réel. Être physique. Être moral. Être intelligent. L'homme est un être fini. Un être faible et timide. Êtres chéris. Cher petit être. Être charmant.

Il s'emploie quelquefois pour désigner la Personne dans sa sensibilité intime. *Je suis remué jusqu'au fond de l'être.*

Il s'emploie encore d'une façon particulière pour désigner une Personne contre laquelle on est indigné. *Quel être vil et méprisable! Voilà un être bien insupportable.*

Être de raison, par opposition à *Être réel,* se dit de Ce qui n'existe que dans l'esprit, dans l'imagination, d'une conception abstraite et générale. *L'homme parfait est un être de raison.*

Il signifie aussi Existence. *Dieu nous a donné l'être.*

Il signifie encore Réalité, par opposition à Apparence. *En tout il préférait l'être au paraître.*

Il se dit aussi pour ESTOC, en termes d'Eaux et Forêts. *Couper à blanc être.* Voyez ESTOC.

ÉTRÉCIR

v. tr.
Rendre étroit, rendre plus étroit. *Étrécir un chemin, une rue. Il a fait étrécir son veston.*

En termes de Manège, *Étrécir un cheval,* Le ramener graduellement sur un terrain moins étendu que celui qu'il parcourait.

S'ÉTRÉCIR ou intransitivement ÉTRÉCIR signifie Devenir plus étroit. *Cette toile étrécira au blanchissage. Le cuir s'étrécit à la pluie. Dans cet endroit, le chemin va en s'étrécissant.* Fig., *Ses idées s'étrécissent.*

ÉTRÉCISSEMENT

n. m.
Action d'étrécir ou État de ce qui est étréci. *L'étrécissement du lit de la rivière accélère le cours de l'eau.*

ÉTREINDRE

(Il se conjugue comme ATTEINDRE.)v. tr.
Embrasser, presser entre ses bras. *Il l'étreignit si fortement qu'il lui fit perdre la respiration.*

Prov. et fig., *Qui trop embrasse, mal étreint.* Voyez EMBRASSER.

Fig., *Étreindre les noeuds, les liens d'une amitié, d'une alliance,* Les resserrer.

Il se dit aussi en parlant des Choses morales. *Une grande anxiété, une grande angoisse nous étreignait. Une vive émotion étreignit les spectateurs de cette scène tragique. Il était étreint par le désespoir.*

ÉTREINTE

n. f.
Action d'étreindre. *L'étreinte de l'adversaire fut si forte qu'il ne put s'en dégager. De douces étreintes. Une étreinte amoureuse.*

ÉTRENNE

n. f.
Présent qu'on fait le premier jour de l'année. *Je vous donne cela pour étrenne.* Dans ce sens on l'emploie ordinairement au pluriel. *Donner les étrennes. Recevoir des étrennes. Il a eu ses étrennes, de belles étrennes. Il dépense tant en étrennes.*

Il se dit encore du Premier usage qu'on fait d'une chose. *Ce linge, cette vaisselle n'a point encore servi, vous en aurez l'étrenne.*

ÉTRENNER

v. tr.
Gratifier d'une étrenne, le premier jour de l'année. Il a vieilli dans cette acception.

Il signifie plus ordinairement Favoriser un marchand en étant le premier de la journée à lui faire un achat ou un pauvre en étant le premier à lui faire l'aumône. *C'est moi qui vous ai étrenné. Étrennez-moi, je vous ferai une diminution. Bénie soit la main qui m'étrenne.*

Il signifie encore Faire usage d'une chose pour la première fois. *Je ne me suis pas encore servi de cette voiture, vous l'étrennerez. Étrenner une robe, un chapeau.*

Il est quelquefois intransitif et se dit en parlant du Premier argent qu'un marchand reçoit de sa marchandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, je n'ai pas étrenné.*

Figurément, dans cette acception, il signifie Être le premier à supporter quelque chose de fâcheux. *On a tiré au sort pour cette nouvelle corvée, c'est moi qui ai étrenné.*

ÊTRES

n. m. plur.
Les diverses parties de la distribution d'une maison, c'est-à-dire l'escalier, les corridors, les

pièces, etc. Il s'emploie surtout dans ces phrases : *Il sait tous les êtres de cette maison. Il connaît les êtres.*

ÉTRÉSILLON

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de bois qu'on place en travers dans les tranchées d'une fondation, dans les galeries d'une mine pour empêcher les terres de s'ébouler; ou dans un bâtiment, pour soutenir, pour étager les murs qui déversent ou qu'on reprend en sous-oeuvre.

ÉTRÉSILLONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Soutenir, étayer avec un étrésillon, avec des étrésillons.

ÉTRIER

n. m.
Chacun des anneaux ovales, de fer on d'autre métal, suspendus de chaque côté de la selle par une courroie et qui servent à appuyer le pied du cavalier. *Les selles de femme n'ont qu'un étrier. Mettre, avoir le pied à l'étrier pour monter à cheval. Porter les étriers courts, longs. Raccourcir, allonger les étriers d'un point, de deux points. Tenir l'étrier à quelqu'un lorsqu'il monte à cheval. Se lever sur les étriers. Quitter les étriers. Perdre les étriers. Vider les étriers,* Tomber de cheval.

Le coup de l'étrier, le vin de l'étrier, Celui que l'on boit au moment de partir.

Le pied de l'étrier, Le pied gauche de devant du cheval, qu'on appelle aussi *Le pied du montoir.*

Par extension, *Avoir le pied à l'étrier, dans l'étrier,* Être au moment de partir. Il signifie figurément Bien débuter dans une carrière, dans une profession, ou Être à portée d'avancer, de faire fortune. *Enfin vous voilà placé, vous avez le pied à l'étrier.* Dans un sens analogue, *On lui a mis le pied à l'étrier.*

Courir à franc étrier, Parcourir à une vive allure une grande distance. Il signifiait autrefois Franchir à cheval plusieurs relais de poste sans quitter la selle.

Fig. et fam., *Être ferme sur ses étriers.* Voyez FERME.

Fig., *Tenir l'étrier à quelqu'un,* L'aider dans quelque entreprise. *Faire perdre les étriers à quelqu'un,* Le déconcerter.

Bas à étrier, Bas qui, au lieu de pied, ont seulement une espèce de bande qui passe sous le pied en forme d'étrier.

ÉTRIER se dit par analogie, en termes de Chirurgie, d'un Bandage dont on se sert pour les plaies du pied.

Il se dit, en termes d'Anatomie, d'Une des petites pièces osseuses de l'intérieur de l'oreille, en raison de sa forme.

Il se dit également, en termes d'Architecture, d'une Pièce de fer en forme d'étrier, qu'on emploie pour soutenir une poutre.

ÉTRILLE

n. f.
Instrument de fer avec lequel on gratte et nettoie la peau et le poil des chevaux, des mulets, etc. *Donnez un coup d'étrille à ce cheval. Ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille aujourd'hui.*

ÉTRILLER

v. tr.
Frotter, nettoyer avec l'étrille. *Étriller un cheval. Ces chevaux, ces mulets sont bien étrillés.*

Fig. et fam., *Étriller quelqu'un,* Le battre, le maltraiter. *On l'a étrillé comme il faut. Ce critique étrille les gens de la belle manière.*

Il a été bien étrillé, se dit aussi de Quelqu'un qui a eu une maladie violente, ou qui a perdu beaucoup au jeu, ou à qui on a fait payer trop cher son séjour à l'hôtel, sa nourriture au restaurant ou un achat dans un magasin. On dit dans le même sens *Ce marchand étrille ses clients.* Il est familier.

ÉTRIPER

v. tr.
Ôter les tripes d'un animal. *Étriper un veau, un cochon.*

ÉTRIQUÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas l'ampleur suffisante. *Cet habit est étriqué. Sa robe est étriquée. Ces rideaux sont bien étriqués.*

Il se dit, figurément, des Ouvrages d'art et des ouvrages de l'esprit. *Voilà un plan bien étriqué, une scène étriquée. Discours étriqué.*

ÉTRIQUER

v. tr.
Rendre étroit, fabriquer une chose de telle façon qu'elle sera trop étroite. *Le tailleur a trop étriqué cet habit.* On dit dans le même sens *Ce costume est mal taillé : il vous étrique.* Fig., *Il a étriqué son discours.*

ÉTRIVIÈRE

n. f.
Courroie qui sert à porter les étriers. *Raccourcir une étrivière. Il s'est fait des étrivières de corde. Donner des coups d'étrivière.*

Il se dit souvent, au pluriel, des Coups qu'on donne avec cette courroie, et alors on l'emploie presque toujours absolument. *Donner les étrivières. Il a eu les étrivières. Menacer quelqu'un des étrivières.*

Il se dit de même, figurément et familièrement, de Tout mauvais traitement qui humilie. *Il s'est laissé donner les étrivières.* Il est vieux.

ÉTROIT, OITE

adj.
Qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Votre manteau est trop étroit. Des bas, des souliers trop étroits. Limites étroites* se dit figurément de Limites, de bornes rapprochées à une faible distance de telle façon que l'étendue qu'elles enserrent est étroite.

Fig. et fam., *C'est un cerveau étroit, un génie étroit, un esprit étroit,* se dit de Quelqu'un dont les vues, les idées ont peu d'étendue et qui se montre intolérant à l'égard de ce qu'il ne comprend pas.

Il se dit en parlant de Ce qui a peu d'extension, de ce qui est fort limité. *Le cadre de notre journal est trop étroit pour permettre ce genre d'études. Dans le cercle étroit de ses relations.* Fig., *Étroite alliance, étroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite,* Alliance, amitié, union intime, etc.

Il se dit aussi figurément d'une Situation où l'aisance fait défaut, où les privations sont nécessaires. *Il mène, faute de ressources, une vie assez étroite.*

Il signifie aussi, figurément, Qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, ou qui n'est pas susceptible d'extension. *Cela est de droit étroit. Étroite justice. Étroite défense. Obligation étroite. Règle étroite. Les frères mineurs de l'étroite observance.*

Prendre quelque chose dans le sens étroit, L'entendre, l'interpréter dans toute la rigueur de la lettre.

En termes de l'Écriture, *La voie étroite, le chemin étroit,* La voie, le chemin du salut, par opposition à *La voie large,* c'est-à-dire Le chemin de la perdition.

À L'ÉTROIT,loc. adv.
Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étroit.*

Fig., *Être à l'étroit, vivre à l'étroit,* N'avoir pas les commodités de la vie.

ÉTROITEMENT

adv.
D'une manière étroite. *Vous êtes logé bien étroitement. Ils se tenaient étroitement embrassés. Unir, joindre étroitement.* Fig., *Ils sont étroitement unis. Observer étroitement le carême. S'attacher étroitement à une règle.*

Il fut arrêté et étroitement gardé, Gardé avec rigueur. On dit de même *Être étroitement assiégé, étroitement bloqué.*

Il signifie encore Expressément. *On lui a étroitement défendu de parler. Il lui a été enjoint étroitement de se taire.*

ÉTROITESSE

n. f.
Qualité de ce qui est étroit. *L'étroitesse d'une rue, d'un défilé.* Fig., *Étroitesse d'esprit. L'étroitesse du coeur.*

ÉTRON

n. m.
Matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit des Excréments de l'homme et de quelques animaux. Il est bas.

ÉTRONÇONNER

v. tr.
T. de Jardinage
. Dégarnir un arbre de tout ce qui n'est pas le tronc.

ÉTUDE

n. f.
Travail, application d'esprit en vue d'acquérir une connaissance. *S'adonner, s'appliquer, se*

livrer à l'étude des sciences, des arts libéraux. Il a fait une étude particulière du latin, de l'histoire, de la géométrie, de l'architecture. Étude approfondie. Étude superficielle.

Dans les établissements d'instruction, *Salle d'étude,* ou simplement *Étude,* Salle où l'on réunit les élèves pour leur faire étudier les leçons et composer les devoirs donnés par le professeur. *Aller, se rendre à l'étude. Sortir de l'étude.* On appelle *Maître d'étude* Celui qui surveille les élèves pendant les heures de travail et de récréation. On appelle encore *Étude* Le temps que l'on passe à étudier dans la salle d'étude. *L'étude du soir est la plus longue.*

Faire ses études, Passer par les différents degrés d'instruction qui doivent former l'esprit de la jeunesse. On dit de même *Faire de bonnes, de mauvaises études. Commencer, terminer ses études, le cours de ses études. La durée des études. Traité des études.*

Il se dit aussi de Tout travail préparatoire d'une question, d'un projet, etc. *Les études d'une ligne de chemin de fer. Mettre un projet de loi à l'étude.*

En termes de Peinture et de Sculpture, il désigne un Dessin ou un morceau de peinture, de sculpture, qu'un artiste exécute pour bien connaître tel ou tel objet, et pour s'exercer à le bien représenter. *Une étude de tête, de main, de draperie, d'arbre, de rocher, etc. Étude de Raphaël, de Michel-Ange. Un recueil d'études des plus grands maîtres.*

Tête d'étude, Dessin d'une tête, propre à servir de modèle et fait ordinairement d'après quelque tableau d'un grand maître.

En termes de Musique, il se dit d'une Composition faite pour exercer au doigté, au jeu d'un instrument. *Étude pour le violon, pour le piano.*

En termes de Théâtre, *Étude d'un rôle,* Travail que fait un acteur pour se pénétrer de l'esprit d'un rôle qu'il doit jouer. *Mettre une pièce à l'étude,* En distribuer les rôles.

Il s'emploie également comme Titre d'ouvrage. *Étude sur la musique grecque. Études historiques.* Dans ce sens on emploie aussi le mot ESSAI.

Il se dit, par extension, du Soin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ce soit. *Il ne songe qu'à faire bonne chère, c'est là son étude. Il y met toute son étude. Il en fait son étude, toute son étude.*

Il se dit également de l'Office, de la charge ou privilège d'un officier public ou ministériel. *Ce notaire a vendu son étude. Cette étude vaut trois cent mille francs.*

Il se dit encore du Lieu où un notaire, un avoué, un huissier, un commissaire-priseur travaille ordinairement et où il fait travailler ses clercs. *Il y a cinq clercs dans cette étude. Fait et passé en l'étude de maître un tel.*

ÉTUDIANT, IANTE

n.
Celui, celle qui suit les cours d'une université. *Un étudiant en droit, en médecine. Il y a beaucoup d'étudiantes dans cette université.*

ÉTUDIER

v. intr.
Appliquer son esprit, travailler pour acquérir une connaissance. *Il étudie nuit et jour. On ne devient point savant sans étudier.*

Il signifie particulièrement Faire ses études, suivre un cours régulier d'études. *J'étudie à l'Université de Paris. Ses parents n'avaient pas le moyen de le faire étudier.*

En termes de Musique, il signifie S'exercer sur un instrument de musique. *Ce pianiste étudie plusieurs heures par jour.*

Il est aussi verbe transitif et alors il signifie S'exercer, s'appliquer à apprendre une science, un art à comprendre à fond, un auteur, à connaître toutes les circonstances d'une affaire, les causes d'un phénomène, etc. *Étudier la physique, l'histoire, l'architecture, la médecine, le droit. C'est un auteur que j'ai peu étudié. Il étudie l'Écriture sainte. Il connaît bien cette affaire, il l'a beaucoup étudiée. Étudier une classe de phénomènes. Étudier la nature. Étudier les maladies des enfants.*

Il signifie particulièrement Tâcher de fixer dans sa mémoire, d'apprendre par coeur. *Étudier une leçon. Étudier les conjugaisons grecques. Étudier son rôle.*

Étudier un discours signifie quelquefois Le méditer, le préparer, le composer avec soin. *Cette partie de votre discours demandait à être plus étudiée.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *Étudier une draperie, une pose, l'agencement d'un groupe,* Se bien assurer de leur effet, avant l'exécution définitive.

En termes d'Architecture et dans les travaux d'ingénieur, *Étudier un projet, un plan,* Vérifier si toutes les parties en sont combinées avec ordre et justesse, et s'il s'accorde bien avec les moyens d'exécution.

Il signifie par extension Observer avec soin l'humeur, les façons de faire, les inclinations d'une personne. *J'ai longtemps étudié cet homme-là, et je ne le connais pas encore bien. Un bon précepteur étudie les inclinations de son élève. Étudier le monde. S'étudier soi-même.*

S'ÉTUDIER signifie encore S'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on peut s'y prendre. *S'étudier à bien faire tout ce qu'on doit faire. S'étudier à bien prononcer.*

Le participe passé signifie adjectivement Qui est fait avec soin et application, bien travaillé, bien fini. *Un rapport bien étudié.*

Il signifie aussi Qui est feint, recherché, affecté. *Une joie, une douleur étudiée. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié. Le jeu de cet acteur est trop étudié.*

ÉTUI

n. m.
Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque objet et dont la forme varie selon les objets qu'elle est destinée à contenir. *Étui à ciseaux, à couteaux. Étui à aiguilles. Étui à épingles. Étui de harpe. Étui de bois, de carton, de cuir, d'or, d'argent, d'ivoire.*

Il se dit, par extension, de l'Enveloppe qui recouvre et protège les ailes de certains insectes, tels que le hanneton, l'escarbot, etc. C'est ce que l'on nomme, en termes d'Entomologie, les *Élytres.*

ÉTUVE

n. f.
Lieu clos dont on échauffe plus ou moins la température pour faire transpirer. *Étuve humide,* ou *Bains de vapeurs. Étuve sèche.*

Il se dit aussi d'un Espace clos disposé pour être maintenu à une température constante.

Il se dit encore d'une Sorte de four où l'on enferme des objets pour les faire sécher, les cuire ou les désinfecter. *Étuve de désinfection. Faire sécher du sucre, des grains, des raisins, du linge dans une étuve.*

Par exagération, *Cette pièce est une étuve,* se dit d'une Pièce d'appartement bien close, où il fait très chaud.

ÉTUVÉE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière de cuire des aliments en vase clos, par la vapeur d'eau. *Mettre du veau, une carpe à l'étuvée.*

Il se dit aussi des Viandes elles-mêmes assaisonnées et cuites de la sorte. *Étuvée de veau, de pigeonneaux, de carpe.*

ÉTUVER

v. tr.
Faire passer à l'étuve. *Étuver des pains de sucre.*

Par analogie, il signifie, en termes de Médecine, Laver en appuyant doucement. *Étuver une plaie.*

ÉTYMOLOGIE

n. f.
Origine d'un mot, sa dérivation par rapport à un ou plusieurs autres. *Rechercher l'étymologie d'un mot, en donner l'étymologie. Véritable, fausse étymologie.*

Il se dit, par extension, de la Science des étymologies. *S'occuper d'étymologie. Les règles de l'étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'étymologie. *Un dictionnaire étymologique. La science étymologique. Explication étymologique.*

ÉTYMOLOGIQUEMENT

adv.
Conformément à l'étymologie.

ÉTYMOLOGISTE

n. m.
Celui qui s'occupe d'étymologie.

EUCHARISTIE

(CH se prononce K dans ce mot et dans le suivant.)n. f.
Le saint sacrement du corps et du sang de JÉSUS- CHRIST, contenus sous les espèces du pain et du vin. *Le mystère de l'Eucharistie. Le sacrement de l'Eucharistie. Recevoir l'Eucharistie. Adorer Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

EUCHARISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à l'Eucharistie. *Les espèces eucharistiques. Congrès eucharistique.*

EUCOLOGE

n. m.
Nom d'un livre où se trouve tout l'office des dimanches et des principales fêtes de l'année.

EUDIOMÈTRE

n. m.
T. de Chimie
. Instrument servant à l'analyse des gaz.

EUDIOMÉTRIE

n. f.
T. de Chimie
. Méthode pour faire, au moyen de l'eudiomètre, l'analyse de l'air et des autres mélanges gazeux.

EUDIOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui a rapport à l'eudiométrie. *Expérience eudiométrique. Instrument eudiométrique.*

EUDISTE

n. m.
Membre de la Congrégation fondée, au XVIIe siècle, par le Père Eudes et se consacrant à l'enseignement et à la prédication.

EUGÉNIE

n. f.
Science des conditions les meilleures pour la génération humaine.

EUGÉNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'eugénie. *Congrès eugénique.*

EUGÉNOL

n. m.
T. de Chimie
. Substance contenue dans l'essence de girofle. EUH! Interjection, qui marque le doute,

EUH!Interjection
, qui marque le doute, l'étonnement, une certaine contradiction. *Euh! avait-il fait cela?*

On s'en sert encore, et plutôt en la redoublant, pour laisser entendre ce qu'on ne veut pas exprimer. *Comment est-il dans ses affaires ? ù Euh! euh!*

EUNUQUE

n. m.
Celui à qui on a enlevé les organes génitaux.

Il se disait spécialement de Ceux qui, dans les pays d'Orient, étaient chargés de la garde des harems.

EUPATOIRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées.

EUPHÉMIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'euphémisme. *Tour euphémique. Expression euphémique.*

EUPHÉMISME

n. m.
Adoucissement d'expression par lequel on déguise des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, sous d'autres plus douces, plus indulgentes, plus décentes, qui laissent deviner les premières. *Parbleu* pour *Par Dieu; Mettre au secret* pour *Mettre en prison; L'exécuteur des hautes oeuvres* pour *Le bourreau; Probité douteuse; Goût contestable; Avoir des démêlés avec la justice; N'être qu'un médiocre admirateur de quelqu'un* sont des euphémismes.

EUPHONIE

n. f.
T. de Grammaire
. Ce qui rend la prononciation plus douce et plus coulante. *L'élision et la contraction de l'article défini peuvent être regardées comme des cas d'euphonie.*

EUPHONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui produit l'euphonie. *Voyelle, consonne euphonique.*

EUPHORBE

n. f.
T. de Botanique
. Plante à suc laiteux, âcre et corrosif.

EUPHORBIACÉES

n. f.
plur. T. de Botanique
. Famille de plantes dont l'Euphorbe est le type.

EUPHORIE

n. f.
T. de Médecine
. Sensation de bien-être, état de confiance de celui qui croit se bien porter.

EUPHUISME

n. m.
Affectation de beau langage, du temps de la reine Élisabeth d'Angleterre. On l'emploie encore en parlant d'un Style affecté.

EURYTHMIE

n. f.
Bel ordre, belle proportion. Il se dit de la Beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d'architecture. Il se dit aussi dans les autres arts et signifie, en général, Harmonie dans la composition. Fig., *Le sage doit mettre dans toute sa conduite un souci d'eurythmie.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, de la Régularité dans les battements du coeur, du pouls.

EUSTACHE

n. m.
Sorte de couteau grossier.

EUX

Forme accentuée du pronom personnel complément *Les.* Voyez ce mot.

ÉVACUATION

n. f.
Action d'évacuer.

Il signifie spécialement Décharge, sortie d'humeurs, d'excréments, ou de matières viciées. *Il se produisit une évacuation qui le sauva. À la suite d'une légère évacuation, il se trouva un peu mieux. Évacuation par haut et par bas.*

Il se dit aussi des Matières évacuées. *Le médecin, en voyant les évacuations, jugea que le malade était beaucoup mieux.*

Il signifie encore Action d'évacuer un pays, une place de guerre, en conséquence d'un traité, d'une capitulation, etc. *Il était dit par le traité qu'après l'évacuation de la place, de la province, etc.*

Il se dit, par extension, de Toute sortie en masse produite par nécessité, par ordre ou par des mesures de force. *L'évacuation d'un hôpital. L'évacuation d'une salle de réunion publique.*

ÉVACUER

v. tr.
Rendre vide, quitter un lieu en plus ou moins grand nombre, en parlant des Personnes qui l'occupaient. *Le tumulte devint tel que la police fit évacuer la salle. Après une héroïque résistance, la garnison dut évacuer le fort qu'elle était chargée de défendre.*

Il signifie aussi Faire sortir en plus ou moins grand nombre des personnes du lieu où elles se trouvaient. *Évacuer les malades d'un hôpital, les enfants d'une école, à la suite d'une épidémie.*

Évacuer des troupes, de l'artillerie, etc., d'une place sur une autre, Leur faire quitter la place, la ville où elles étaient, et les diriger sur une autre. Cela se dit surtout lorsqu'il s'agit d'une retraite ou d'un mouvement rétrograde quelconque.

En termes de Médecine, il signifie Faire sortir du corps des matières fécales, des humeurs qui s'y étaient amassées. *Remède pour évacuer la bile.* Absolument, *Ce malade a-t-il bien évacué?*

ÉVADER (S')

v. pron.
S'échapper furtivement. *Il voulait s'évader. Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés. On le fit évader.*

ÉVAGATION

n. f.
Disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet. Il ne s'emploie guère qu'en termes de Théologie ascétique.

ÉVALUABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être évalué. *Ce n'est pas un dommage évaluable.*

ÉVALUATION

n. f.
Action d'évaluer. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ces ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des frais d'un procès, de la dépense qu'exige une réparation. L'évaluation d'une perte. L'évaluation d'une indemnité. Évaluation approximative.*

ÉVALUER

v. tr.
Estimer une chose quant à son prix, à sa valeur, à sa quantité, à sa durée. *On évaluera ce domaine avant d'en faire l'échange. Sa propriété fut évaluée cent mille francs* ou *à cent mille francs. À combien* ou *Combien a-t-on évalué sa maison, son mobilier, sa bibliothèque? On évalue la perte, le dommage à tant. Le nombre des assistants pouvait être évalué à dix mille. La durée de l'éclipse fut évaluée à dix minutes.*

ÉVANESCENCE

n. f.
T. didactique
. Diminution graduelle jusqu'à la disparition.

ÉVANESCENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui s'amoindrit graduellement et finit par disparaître. Il se dit surtout en termes de Botanique. *Nectaire évanescent.*

ÉVANGÉLIAIRE

n. m.
Volume qui contient les évangiles qu'on lit ou qu'on chante à la messe.

ÉVANGÉLIQUE

adj. des deux genres
. Qui est de l'Évangile, qui est selon l'Évangile. *Doctrine évangélique. Douceur, charité évangélique. Morale évangélique. Mener une vie évangélique.*

Il signifie encore, particulièrement, Qui est de la religion réformée. *Ministre évangélique. La Suisse a des cantons catholiques et des cantons évangéliques.* Substantivement, *Les évangéliques.*

ÉVANGÉLIQUEMENT

adv.
D'une manière évangélique. *Vivre, prêcher évangéliquement.*

ÉVANGÉLISATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui évangélise le premier, la première un pays. *Les Jésuites furent les évangélisateurs de la Chine.*

ÉVANGÉLISATION

n. f.
Action d'évangéliser ou Résultat de cette action.

ÉVANGÉLISER

v. tr.

Amener par la prédication, par le livre à accepter la doctrine évangélique. *Lorsque saint Paul commença à évangéliser les gentils. Évangéliser les nations.*

ÉVANGÉLISME

n. m.
Tendances religieuses de la Réforme à ses débuts. *L'Évangélisme allemand. L'Évangélisme français.*

ÉVANGÉLISTE

n. m.
Auteur de l'un des quatre Évangiles. *Les quatre évangélistes sont saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.*

ÉVANGILE

n. m.
La loi de JÉSUS-CHRIST, sa doctrine. *Lorsque Notre-Seigneur* JÉSUS- CHRIST *commença à prêcher son Évangile. Annoncer, prêcher l'Évangile. La prédication de l'Évangile. La lumière de l'Évangile. Les promesses de l'Évangile.*

Il se dit aussi des Livres qui contiennent la vie et les doctrines de JÉSUS-CHRIST et dont la réunion forme le Nouveau Testament. *Les quatre Évangiles. Livre des Évangiles. Les deux princes jurèrent la paix sur les Évangiles, en touchant les Évangiles.*

Il se dit absolument du Nouveau Testament, du recueil des quatre Évangiles. *Lire l'Évangile. Jurer sur l'Évangile. Présenter l'Évangile à baiser.*

Fam., *Il croit cela comme l'Évangile,* Il le croit fermement.

Fig. et fam., *Tout ce qu'il dit n'est pas parole d'Évangile,* Il ne faut pas croire tout ce qu'il dit.

Il se dit en outre de Livres relatifs à la vie et à la doctrine de JÉSUS-CHRIST, mais qui n'ont pas été admis par l'Église ou de Livres de piété consacrés à l'usage d'une certaine classe de lecteurs et où la doctrine de l'Évangile est mise à leur portée. *Les évangiles apocryphes. L'Évangile de l'enfance.*

Il se dit encore de Cette partie des Évangiles que le prêtre lit à la messe. *La messe est bien avancée, l'évangile est dit.*

Le dernier Évangile, L'évangile qui se dit à la fin de la messe.

Le côté de l'évangile, Le côté gauche de l'autel, en faisant face à l'autel.

Figurément, ÉVANGILE se dit du Livre, du document essentiel et symbolique d'une doctrine quelconque. *Les livres de Karl Marx sont l'évangile du Communisme.*

Fig. et fam., *C'est l'évangile du jour,* se dit de Quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entretient et aussi d'une Doctrine à la mode.

ÉVANOUIR (S')

v. pron.
Tomber en faiblesse, perdre connaissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari. Elle s'est évanouie à cette nouvelle.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses. Disparaître sans laisser de traces. *Ce météore n'a fait que paraître un moment et s'est évanoui. Tous les grands biens qui étaient dans cette famille se sont évanouis. Mon bonheur s'est évanoui comme un songe. Une gloire évanouie.*

En termes d'Algèbre, *Faire évanouir une inconnue,* La faire disparaître d'une équation.

ÉVANOUISSANT, ANTE

adj.
T. d'Algèbre
. Qui diminue indéfiniment, en parlant d'une Quantité. *Une quantité évanouissante.*

ÉVANOUISSEMENT

n. m.
Action de s'évanouir. *Un long évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Avoir de fréquents évanouissements.* Fig., *L'évanouissement de ses illusions.*

En termes d'Algèbre *Évanouissement d'une inconnue, d'une quantité, d'un dénominateur*.

ÉVAPORATION

n. f.
Transformation plus ou moins lente d'un liquide en vapeur. *L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liquides se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil.*

ÉVAPORATOIRE

adj. des deux genres

. T. d'Arts
. Qui a rapport à l'évaporation ou qui sert à l'évaporation. *Appareil, procédé évaporatoire.*

ÉVAPORER (S')

v. pron.
Se résoudre en vapeur. *L'esprit-de-vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent.*

Par extension, il signifie Se dissiper. *Sa colère s'évapore en menaces. Cette folle ardeur ne tardera pas à s'évaporer. Au milieu de ces vaines subtilités, la raison, le bon sens s'évapore.*

Dans cette acception, on l'emploie quelquefois transitivement dans le sens de Faire se dissiper. *Évaporer sa bile, sa mauvaise humeur.*

S'ÉVAPORER signifie figurément Montrer de la légèreté, une certaine légèreté, se dissiper. Il s'emploie surtout au participe passé comme nom. *C'est une évaporée.*

ÉVASEMENT

n. m.
Action d'évaser ou État de ce qui est évasé. *Évasement des arches d'un pont.*

ÉVASER

v. tr.
Élargir, rendre une chose plus large à son ouverture. *Il faut évaser davantage ce tuyau, l'ouverture de ce tuyau. Un verre trop évasé.*

En termes de Jardinage, *Évaser un arbre,* Lui faire prendre plus de circonférence. On dit de même qu'*Un arbre s'évase, ne s'évase pas assez, s'évase trop.*

ÉVASIF, IVE

adj.
Qui sert à éluder. *Moyen évasif. Réponse évasive.*

ÉVASION

n. f.
Action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en lieu sûr. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.*

ÉVASIVEMENT

adv.
D'une manière évasive. *Répondre évasivement.*

ÉVASURE

n. f.
Ouverture d'un vase; et, par extension, Élargissement pratique à l'extrémité d'un conduit, d'un pont, etc.

ÉVÊCHÉ

n. m.
Diocèse, partie de territoire soumise à l'autorité spirituelle d'un évêque. *L'évêché de Chartres. Toutes les paroisses, toutes les cures d'un évêché. Obtenir un évêché.*

Il se dit en outre d'une Ville où il y a un siège épiscopal, c'est-à-dire qui est la Résidence d'un évêque. *Orléans est un évêché, est évêché. On érigea telle ville en évêché.*

Il désigne encore la Demeure de l'évêque. *Il est logé à l'évêché. Cette réunion se tient à l'évêché.*

ÉVEIL

n. m.
Action d'éveiller ou de s'éveiller. On dit plutôt aujourd'hui RÉVEIL.

Il signifie par extension Alarme. *Une fois l'éveil donné, tout le camp fut sur pied.*

Il s'emploie surtout au figuré pour signifier Avertissement que l'on donne de bien veiller, d'être sur ses gardes. *Donner l'éveil. Je n'en ai eu l'éveil que tout à l'heure.*

En éveil, Sur ses gardes, aux aguets. *Être en éveil. Tenir en éveil. Une jalousie, une charité toujours en éveil.*

Il signifie aussi figurément Action de s'éveiller. *L'éveil de l'intelligence, de la sensibilité, des sens, de la nature.*

ÉVEILLÉ, ÉE

adj.

Qui est gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. C'est un petit garçon bien éveillé. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé, la mine éveillée. Les yeux bien éveillés.*

Fig. et fam., *Il est éveillé comme une potée de souris,* se dit d'un Jeune enfant fort vif, fort remuant et fort gai.

ÉVEILLER

v. tr.
Tirer du sommeil. *Quand il est une fois endormi, on ne peut l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On est venu m'éveiller ce matin à cinq heures.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.* Voyez CHAT.

S'ÉVEILLER signifie Sortir du sommeil. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Elle s'est éveillée en sursaut. On emporterait la maison, qu'il ne s'éveillerait pas. S'éveiller au bruit. Vous paraissez tout endormi, éveillez-* vous. En ces différents sens, on dit plutôt aujourd'hui RÉVEILLER. On dit toutefois, au sens figuré, *Son intelligence commence à s'éveiller.*

ÉVEILLEUR

n. m.
Celui qui éveille. Il ne se dit que figurément. *Cet écrivain fut un éveilleur d'idées.*

ÉVÉNEMENT

n. m.
Ce qui arrive, ce qui survient. *Événement heureux, funeste, inattendu, étrange. Un événement de la plus grande importance. Les grands événements de ce règne. Cet événement aura des suites fâcheuses. Tous les événements de notre vie. Le cours des événements. Une longue suite d'événements. J'ai entendu plusieurs fois le récit de cet événement.*

Faire événement, Produire une forte sensation. *Son apparition fit événement.*

C'est un événement, C'est une chose inattendue, c'est une grande affaire. *Ce fut un événement dans son existence. Que me dites- vous là? Quel événement!*

Il se dit aussi dans le sens d'Incidents, faits racontés ou mis en action au théâtre, dans un roman, etc. *Les événements se pressent, se multiplient dans cet acte. Ce roman est plein d'événements inattendus qui excitent la curiosité.*

Il se dit aussi de l'Issue, du succès bon ou mauvais de quelque chose. *L'événement fit voir qu'il ne s'était pas trompé. L'événement lui donna tort. Il ne faut pas juger des choses, des conseils, des entreprises par l'événement. Se préparer à tout événement.*

En termes de Guerre, il désigne parfois la Dernière phase d'une bataille, la manoeuvre finale qui doit décider de la victoire. *L'entrée en ligne de la réserve produisit l'événement de la journée.*

À tout événement, À tout hasard, quoi qu'il arrive.

ÉVENT

n. m.
Exposition au vent, à l'air. *Mettre des marchandises, des hardes à l'évent.*

Par analogie, *Donner de l'évent à une pièce de vin,* Y donner de l'air en faisant une petite ouverture par en haut.

Fig. et fam., *Avoir la tête à l'évent,* Avoir l'esprit léger, être évaporé. On dit de même *C'est une tête à l'évent,* C'est une personne étourdie et d'un esprit léger.

Il se dit aussi de l'Odeur et de la saveur particulières que donne parfois aux aliments et aux liqueurs le contact prolongé de l'air. *Du vin qui sent l'évent, qui a de l'évent.*

Il se dit encore de l'Ouverture par laquelle certains cétacés rejettent l'eau qu'ils ont aspirée.

Il se dit, en termes d'Arts, des Conduits que l'on ménage dans la fondation des fourneaux des fonderies pour que l'air y circule.

Il se dit aussi des Ouvertures ménagées dans un moule pour l'échappement des gaz au moment de la fonte.

Il signifie aussi Défaut de fabrication d'un canon de fusil, défectuosité d'une mine, qui consiste en une petite fissure par laquelle l'air peut passer.

En termes d'Artillerie, il désignait la Différence en moins du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce.

ÉVENTAIL

n. m.
Petit dispositif demi- circulaire, composé de lames légères d'ivoire, de nacre, de bois, etc., qui se replient les unes sur les autres, dont la partie supérieure est ordinairement recouverte de papier, de taffetas ou de plumes, et dont on se sert pour agiter l'air afin de se rafraîchir le visage. *Les bâtons, les feuilles d'un éventail. Un éventail de papier, de plumes, de soie. Un éventail d'ivoire, d'écaille, de nacre. Tenir un éventail à la main. Un coup d'éventail. Jouer de l'éventail. Le jeu de l'éventail.*

En termes de Jardinage, *Tailler un arbre en éventail,* Lui donner la forme d'un éventail ouvert. *Allées de tilleuls, de charmilles en éventail.* On dit de même d'un Joueur de cartes : *Tenir ses cartes en éventail,* et d'une Troupe : *Se déplacer en éventail.*

ÉVENTAILLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui monte, qui vend des éventails. Adjectivement, *Peintre éventailliste.*

ÉVENTAIRE

n. m.
Plateau, généralement en osier, que portent devant elles les marchandes de fleurs, de fruits, de légumes, de poisson, etc.

Il désigne aussi l'Étalage à l'extérieur d'une boutique. *Il y a des choux à l'éventaire de ce fruitier.*

ÉVENTER

v. tr.
Rafraîchir par l'air au moyen d'un éventail ou de tout autre objet. *Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir. S'éventer avec un mouchoir.*

Il signifie aussi Exposer à l'action de l'air, du vent. *Éventer des étoffes. Il faut éventer un peu ce meuble.*

Éventer le grain, Le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et empêcher qu'il ne s'échauffe.

En termes de Marine, *Éventer une voile,* Disposer, brasser une voile de manière à mettre le vent dedans. *Éventer la quille,* Abattre un vaisseau en carène jusqu'à ce que sa quille paraisse hors de l'eau.

Il signifie encore Altérer, corrompre, gâter par le contact de l'air. *Éventer une liqueur, une substance. Ce vin s'éventera, si on ne bouche la bouteille. Les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie, le fil s'éventent facilement. Les racines sont sujettes à s'éventer quand elles ne sont pas couvertes de terre.*

ÉVENTER signifie encore Déboucher, ouvrir de manière à laisser pénétrer l'air. C'est dans ce sens qu'on dit *Éventer une mine,* Découvrir le lieu où elle est pratiquée et en empêcher l'effet. *Les assiégés éventèrent la mine.*

Fig., *Éventer la mine, éventer la mèche,* Pénétrer un dessein secret et empêcher par là qu'il ne réussisse.

Fig., *Éventer un secret, un complot,* Le découvrir.

Il signifie figurément Rendre évaporé, d'esprit léger. *Tête éventée.* Absolument, comme nom, *Un éventé, une éventée.*

Il signifie aussi Deviner, sentir par le vent. *Éventer la voie* se dit d'un Chien de chasse qui rencontre une voie si fraîche qu'il la sent sans mettre le nez à terre. On dit aussi *Ce cheval évente*, Il a toujours le nez au vent.

ÉVENTRATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Hernie ventrale qui se forme dans les régions antérieures et latérales de l'abdomen.

ÉVENTRER

v. tr.
Ouvrir le ventre d'un animal pour en tirer les intestins. *Éventrer un boeuf, un mouton. Éventrer une carpe, un brochet.*

Il signifie aussi Blesser en déchirant ou en fendant le ventre. *Le sanglier éventra plusieurs de nos chiens. Ce soldat fut éventré d'un coup de baïonnette.*

Par analogie, *Éventrer un pâté*, L'ouvrir. *Éventrer un portefeuille*, L'ouvrir de force et en déchirant. *Les voleurs éventrèrent les sacs de dépêches. Éventrer une muraille*, Y faire une brèche.

ÉVENTREUR

n. m.
Malfaiteur qui éventre.

ÉVENTUALITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est éventuel. *L'éventualité d'une cause, d'une condition, d'un traité. Se gouverner suivant les éventualités. Agir en prévision des diverses éventualités.*

ÉVENTUEL, ELLE

adj.
Qui est subordonné à quelque événement incertain. *Il a été fait un traité éventuel entre ces puissances. Clause, condition éventuelle. Droits éventuels. Investiture éventuelle.*

Profits éventuels, Profits accidentels, profits qui ne sont pas fixes et réguliers.

ÉVENTUELLEMENT

adv.
D'une manière éventuelle. *Il a eu cette succession éventuellement.*

ÉVÊQUE

n. m.
Prélat chargé de la conduite d'un diocèse. *Les évêques sont les successeurs des apôtres. Évêque de telle ville. On l'a fait évêque. Nommer, préconiser, consacrer un évêque.*

Évêque in partibus infidelium, ou, plus ordinairement, *Évêque in partibus,* Évêque pourvu par le Pape d'un évêché dont le territoire est ou était au pouvoir des infidèles. On dit aujourd'hui *Évêque titulaire.*

Prov. et pop., *Un chien regarde bien un évêque,* On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

ÉVERSION

n. f.
Ruine, renversement d'une ville, d'un État, destruction d'un système, d'une doctrine. *L'éversion de la morale, de tous les principes.* Il est peu usité.

ÉVERTUER (S')

v. pron.
S'exciter soi- même et faire des efforts pour arriver à quelque résultat ou à quelque chose que l'on fait péniblement. *Il a beau s'évertuer pour se tirer d'affaire, il n'y peut parvenir. Il languissait dans l'oisiveté, mais à la fin il s'est évertué. Il faut un peu s'évertuer. Il s'évertue à faire de l'esprit.*

ÉVHÉMÉRISME

n. m.
T. de Philosophie
. Système ainsi appelé du nom de son inventeur Évhémère, et suivant lequel les dieux du paganisme étaient des hommes divinisés. *L'évhémérisme est une des manières d'interpréter la mythologie.*

ÉVICTION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'évincer. *Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir. Éviction d'un fermier.*

ÉVIDAGE ou ÉVIDEMENT

n. m.
Action d'évider ou État de ce qui est évidé. *L'évidement d'une pierre.*

En termes de Chirurgie, *Évidement d'un os,* Opération qui consiste à évider la partie intérieure d'un os, sans enlever le périoste.

ÉVIDEMMENT

adv.
D'une manière évidente. *Faire voir évidemment. Prouver évidemment.*

Il s'emploie aussi comme affirmation d'une chose indiscutable. *Évidemment, vous êtes dans l'erreur.*

ÉVIDENCE

n. f.
Manière de se présenter d'une chose qui la rend immédiatement visible. Dans cette acception, il ne s'emploie guère que dans quelques expressions : *Être en évidence,* Être placé de façon à être vu de tout le monde. On dit dans un sens analogue *Mettre en évidence,* qui signifie aussi Faire connaître clairement, manifestement. On dit encore *Se mettre en évidence,* Se montrer avec l'intention de se faire remarquer.

Il se dit plus souvent de Ce qui est immédiatement visible pour l'esprit, de ce qui apparaît comme certain. *Cela est de toute évidence. L'évidence d'une proposition, d'une preuve, d'une vérité, d'une fausseté. Se rendre, se refuser à l'évidence. Démontrer jusqu'à l'évidence.*

ÉVIDENT, ENTE

adj.
Qui est immédiatement visible pour l'esprit. *Vérité évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Il est évident que... Danger, péril évident.*

ÉVIDER

v. tr.
Enlever une partie de la matière d'un objet en y creusant des cannelures, des tubulures, etc. *Évider une lame d'épée. Évider un canon de pistolet. Évider un morceau d'ivoire. Évider une flûte, une clarinette.* Fig., *Ce cheval a les flancs évidés.*

En termes d'Architecture, il signifie Tailler à jour, sculpter les reliefs d'une façade.

Il signifie aussi, surtout en termes de Couture, Échancrer. *Le collet de cette robe, de ce manteau n'est pas assez évidé, est trop évidé.*

ÉVIDOIR

n. m.
Outil qui sert à évider.

ÉVIER

n. m.
Pierre en forme de table et légèrement creusée, sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un trou pour l'écoulement des eaux. *Le trou d'un évier. Jeter des eaux par l'évier.* On dit aussi *Pierre d'évier* et *Pierre à laver.*

ÉVINCER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Déposséder juridiquement quelqu'un, d'une chose dont il est en possession. *Il a été évincé de cette maison par jugement.*

Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire et signifie alors Déposséder quelqu'un d'une place, d'une affaire lucrative, pour s'en emparer ou pour la faire passer à un autre. *On l'a évincé de cette place. Il est parvenu à évincer son concurrent.*

ÉVITABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être évité. *Ce malheur était facilement évitable.*

ÉVITAGE. n. m. ou ÉVITÉE

.n. m.
ou ÉVITÉE. n. f.
T. de Marine
. Espace suffisant pour qu'un navire à l'ancre puisse éviter, puisse tourner librement, lorsque le vent ou la marée change. *Cette rivière n'a pas assez d'évitée.*

Il signifie également Action d'un navire qui se meut pour éviter. *Faire son évitée, une évitée.*

ÉVITEMENT

n. m.
Action d'éviter. Il se dit en termes de Chemin de fer. *Gare d'évitement. Voie d'évitement,* Courte voie supplémentaire, ménagée de distance en distance, pour y ranger les wagons, les trains et laisser libre la voie principale, de manière à prévenir la rencontre de deux trains.

ÉVITER

v. tr.
Échapper, se soustraire à quelque chose de nuisible, de désagréable. *Éviter les périls. Éviter un piège. Éviter un coup. Le pilote a heureusement évité ces écueils. Éviter le combat. Éviter les occasions. Éviter la rencontre de quelqu'un,* ou *Éviter quelqu'un. Éviter un malheur. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. En écrivant il faut éviter les mauvaises constructions. Éviter les regards de quelqu'un. Éviter de voir quelqu'un, de parler à quelqu'un. Évitez qu'il ne vous parle. Ils s'évitent l'un l'autre. Elles se sont évitées.*

Il se dit intransitivement, en termes de Marine, d'un Navire qui tourne autour de son ancre au changement de vent ou de marée. *Éviter au vent. Éviter à la marée.* Absolument, *Ce vaisseau évite.*

ÉVOCABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut être évoqué. *C'est une affaire très évocable.*

ÉVOCATEUR, TRICE

adj.
Qui évoque. *Mot évocateur de souvenirs anciens. Image évocatrice.*

ÉVOCATION

n. f.
Action d'appeler, de faire venir, de faire apparaître. Dans ce sens, il se dit en parlant des Âmes, des esprits, etc. *L'évocation des démons, des ombres.*

Par extension, il se dit de l'Action de rappeler à la mémoire, de remettre sous les yeux l'image de ce qui a disparu. *L'évocation d'un temps, d'une époque disparue, d'une société qui n'est plus.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Action d'évoquer une cause, une affaire. *La Cour de Cassation est chargée de statuer sur les demandes en évocation.*

ÉVOCATOIRE

adj.
T. de Jurisprudence ancienne
. Qui donne lieu à une évocation. *Cause évocatoire. Cédule évocatoire.*

ÉVOLUER

v. intr.
T. d'Art militaire, de Marine ou d'Aéronautique
. Exécuter des évolutions. *Les avions évoluaient au-dessus du terrain des manoeuvres.*

Il signifie, en termes de Biologie, de Médecine, de Philosophie et de Littérature, Subir des transformations progressives.

ÉVOLUTION

n. f.
T. d'Art militaire, de Marine ou d'Aéronautique
. Mouvement que font des troupes pour prendre une nouvelle disposition. *Faire exécuter des évolutions à un régiment d'infanterie, de cavalerie. Le public suivait avec intérêt les évolutions des avions.*

Évolution navale, Mouvement d'une flotte ou d'une escadre. *Escadre d'évolution,* Escadre réunie pour s'exercer aux manoeuvres.

En termes d'Histoire naturelle, il signifie Action de sortir en se déroulant. *L'évolution des feuilles hors des bourgeons.*

En termes de Biologie, il signifie Changement continu et profond des êtres et des choses, par lequel ils se transforment progressivement.

En termes de Médecine, il signifie Modification du cours d'une maladie.

En termes de Philosophie, il signifie Développement successif, intérieur et spontané de l'être. *Doctrine de l'évolution.*

En termes de Littérature ou d'Art, il se dit des Changements graduels qui modifient les conceptions ou les procédés. *L'évolution du langage. L'évolution d'un genre.*

Il se dit aussi en termes de Politique. *L'évolution de la doctrine démocratique.*

Il se dit également des Changements d'idées ou de conduite des personnes ou des collectivités. *L'évolution politique de cet homme a été rapide. Il a fait faire à son parti une complète évolution.*

ÉVOLUTIONNISME

n. m.
T. de Philosophie
. Système fondé exclusivement sur l'idée de l'évolution. *L'évolutionnisme donne une interprétation purement physique de tous les phénomènes de l'univers.*

ÉVOLUTIONNISTE

n. des deux genres
. T. de Philosophie
. Partisan de l'évolutionnisme. *Ce grand savant était un évolutionniste.* Adjectivement, *La doctrine évolutionniste.*

ÉVOQUER

v. tr.
Appeler, faire venir, faire apparaître. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant des Âmes, des esprits. *Les nécromanciens prétendaient évoquer les âmes des morts, les esprits, les démons.*

Il se dit figurément, en parlant d'une Simple apostrophe oratoire, d'une prosopopée. *Dans le " Criton ", Socrate évoque l'image des Lois.* Fig., *Évoquer un souvenir,* Le rappeler.

En termes de Jurisprudence, il se dit d'une Décision par laquelle une juridiction supérieure attire à soi la connaissance d'une affaire. *La Cour évoqua le fond de l'affaire et y fit droit.*

ÉVULSION

n. f.
T. didactique
. Arrachement, extraction.

EX ABRUPTO

Locution
empruntée du latin. Brusquement, sans préparation, sans préambule. *Il s'écria* ex abrupto... *Exorde* ex abrupto.

EX CATHEDRA

Locution empruntée du latin. Du haut de la chaire, avec autorité, avec solennité. *Il semble toujours parler* ex cathedra.

EX PROFESSO

loc. adv.
empruntée du latin. Avec soin, en homme instruit, en homme qui a étudié son sujet. *Il en parle* ex professo. *Il a traité cette matière* ex professo.

EX-LIBRIS

n. m.
Marque apposée à l'intérieur des livres pour en indiquer le propriétaire. *Les ex-libris sont souvent accompagnés de devises, d'armes ou encadrés dans des vignettes artistiques. Faire collection d'ex-libris.*

EX-VOTO

n. m.
Expression empruntée du latin. D'après un voeu. Tableau, figure, objet ou inscription qu'on place dans une église, en mémoire d'un voeu fait dans une maladie, dans un péril ou en remerciement d'une faveur obtenue. *Suspendre des ex-voto.*

EX

préposition empruntée du latin, qui, employée comme préfixe, sert à marquer ce qu'une personne a été et ce qu'elle a cessé d'être. *Ex-professeur, ex-député.*

EXACERBATION

n. f.
Action d'exacerber.

EXACERBER

v. tr.
Rendre un mal, une souffrance de plus en plus aiguë. *La douleur s'exacerbe. Son humeur s'exacerbe.*

EXACT, ACTE

(On prononce le C et le T.) adj.
Qui fait en temps voulu ce qu'il doit faire, qui est ponctuel. *Il est toujours exact aux rendez-vous. Il n'est guère exact dans l'accomplissement de ses devoirs. Exact à payer aux échéances.* On dit aussi *Arriver à l'heure exacte,* À l'heure convenue, ne pas se faire attendre.

Il signifie aussi Qui est conforme à la réalité, qui est précis. *Dites-moi l'heure exacte. Un récit exact. C'est l'exacte vérité. Énonciation, assertion exacts. Ce qu'il vous dit est exact. J'ai vérifié cette multiplication, elle est exacte. Mesures exactes. Une traduction, une copie exacte. Reproduction exacte.* Par extension, *Un historien, un traducteur exact.*

Il signifie spécialement Qui est conforme à ce qui doit se faire, aux lois de la logique. *Une politesse exacte. Rendre une justice exacte. Raisonnement exact. Calcul exact.*

Les sciences exactes, Celles qui n'admettent que des propositions rigoureusement démontrées ou vérifiables. *Les mathématiques sont des sciences exactes.*

EXACTEMENT

adv.
D'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avait donnés. Il a observé exactement la règle, le régime qu'on lui avait prescrit. Raconter exactement ce qu'on a vu ou entendu.*

EXACTEUR

n. m.
Celui qui commet une exaction, des exactions. Il est vieux.

EXACTION

n. f.
Action par laquelle une personne ou une autorité exige par intimidation une contribution qui n'est pas due ou des droits supérieurs à ce qui est dû. *Ce gouverneur a fait, a commis d'horribles exactions. On se plaint de ses exactions. Il ne faut point appeler cela l'exercice d'un droit, c'est une pure exaction.*

EXACTITUDE

n. f.
Qualité de celui qui est exact. *L'exactitude d'un historien. Je loue votre exactitude. Il y apporta toute l'exactitude possible. Remplir ses devoirs avec exactitude.*

Il signifie aussi Caractère de ce qui est exact. *L'exactitude d'une mesure, d'un calcul. L'exactitude d'une horloge, d'une balance. L'exactitude de l'esprit, des définitions. Il faut avoir de l'exactitude dans les affaires.*

EXAGÉRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui exagère.

EXAGÉRATION

n. f.
Action d'exagérer ou Résultat de cette action. *Jamais on ne poussa plus loin l'exagération. Tomber dans l'exagération. C'est sans exagération. C'est par exagération qu'il s'exprime ainsi. Il y a toujours un peu d'exagération dans la manière de cet artiste.*

EXAGÉRÉMENT

adv.
D'une manière exagérée. *Vous vous désolez exagérément.*

EXALTATION

n. f.
Action d'élever très haut. En ce sens, il est employé notamment pour signifier Élévation d'un cardinal au pontificat. *Le jour de son exaltation. Depuis son exaltation.*

Il désigne aussi une Fête liturgique que l'on nomme *L'Exaltation de la Sainte Croix.*

Il signifie, figurément, État d'âme élevé au-dessus de son degré ordinaire. *L'exaltation du sentiment religieux, du patriotisme.*

Il se dit encore d'un Enthousiasme excessif, d'une sorte de transport auquel on s'abandonne. *L'exaltation des esprits. Il a toute l'exaltation des fanatiques. Parler avec exaltation.*

EXALTER

v. tr.
Élever très haut par des louanges. *On ne peut trop exalter le mérite de cet écrivain. Exalter les bienfaits reçus. Louer Dieu, exalter son nom.*

Il signifie encore, figurément Élever jusqu'à l'enthousiasme. *La lecture des grands poètes exalte l'imagination.*

Il signifie également Élever, transporter, jeter dans une sorte de délire. *Il travaillait à exalter les esprits. Ces méditations prolongées lui ont exalté l'esprit. C'est un esprit qui s'exalte facilement.* Cela se dit pour l'ordinaire avec une nuance de critique. *Cette personne a l'imagination exaltée, la tête exaltée. C'est un homme exalté*, ou, comme nom, *C'est un exalté, une exaltée.*

EXAMEN

(EN se prononce IN.)n. m.
Observation attentive, réfléchie. *L'examen du sang. L'examen des malades dans un hôpital. Faire l'examen d'un livre, d'un compte. Examen de conscience. Embrasser une opinion sans examen. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison. Le libre examen. Esprit d'examen. Après mûr examen.*

Il signifie particulièrement Action de constater le degré d'instruction ou les aptitudes d'une personne par des épreuves écrites ou orales. *Subir l'examen. Examen oral. Examen écrit. Examen physique. Pour entrer dans certains corps, dans certaines carrières, il faut passer des examens. Le premier, le second, le troisième examen roule sur telle matière. Se préparer à un examen. Examen du baccalauréat, de la licence. Il a été reçu, refusé à son examen.*

EXAMINATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui juge le degré de connaissances de quelqu'un dans un examen. *Il eut tels et tels pour examinateurs. On a nommé des examinateurs pour interroger les candidats.*

EXAMINER

v. tr.
Observer avec attention, avec réflexion. *Examiner à fond un compte, une affaire. Examiner un livre, un écrit. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire. Examiner sa conscience. S'examiner soi-même. Plus je m'examine, moins je me sens coupable. Plus j'examine cette personne, plus je crois la reconnaître.*

Il signifie spécialement Juger quelqu'un au point de vue de ses connaissances. *Examiner les candidats au brevet élémentaire. Il fut longtemps et sérieusement examiné.*

EXANTHÉMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint d'exanthème ou Qui est de la nature de l'exanthème.

EXANTHÈME

n. m.
T. de Médecine
. Toute sorte de rougeur cutanée, plus ou moins vive.

EXARQUE

n. m.
Anciennement, Celui qui commandait en Italie pour les empereurs d'Orient, et qui résidait ordinairement à Ravenne. *L'exarque de Ravenne.*

Il est aussi, dans l'Église grecque, le Titre d'une dignité ecclésiastique immédiatement au-dessous de celle de patriarche.

EXASPÉRANT, ANTE

adj.
Qui exaspère, qui est propre à exaspérer. *Il affectait un calme exaspérant. Sa mauvaise foi est exaspérante.*

EXASPÉRATION

n. f.
Action d'exaspérer ou État de ce qui est exaspéré. *L'exaspération des esprits. L'exaspération était à son comble. L'exaspération des rhumatismes par l'humidité.*

EXASPÉRER

v. tr.
Aigrir, irriter à l'excès. *Ce nouvel outrage l'a exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur. Je l'ai trouvé fort exaspéré.*

En termes de Médecine, il signifie Rendre intense un mal. *La trop grande chaleur exaspérait ses souffrances.*

EXAUCER

v. tr.
Écouter favorablement une prière et accorder ce qui est demandé. *Dieu exauce les prières des humbles. Le ciel a exaucé nos voeux.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Priez avec ferveur et persévérance, le ciel vous exaucera. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.*

EXCAVATEUR

n. m.
T. d'Arts
. Machine qui sert à faire des excavations, des tranchées.

EXCAVATION

n. f.
Action de creuser un terrain. *L'excavation des fondements de cet édifice a coûté beaucoup.*

Il se dit aussi d'un Creux fait dans un terrain, soit de main d'homme ou par quelque instrument, soit par un accident naturel. *La rivière, en débordant, a fait là une excavation. La chute des obus a produit de nombreuses excavations dans ce champ.*

EXCÉDANT, ANTE

adj.
Qui excède. *Les sommes excédantes.*

Il signifie, figurément, Qui fatigue ou importune à l'excès. *Le bavardage de cet homme est excédant.*

EXCÉDENT

n. m.
Le nombre, la quantité qui excède. *Un excédent de bagages. Vous avez de l'excédent.*

EXCÉDER

v. tr.
Outrepasser, aller au- delà de certaines bornes. *Il a excédé son pouvoir, ses pouvoirs.*

Il signifie aussi Surpasser en valeur, en nombre. *La dépense a excédé la recette.*

Il signifie figurément Lasser, au sens physique et moral. *Cette course m'a excédé. Je suis excédé de fatigue. Vous m'excédez par vos railleries. Il excède tout le monde par son éternel bavardage.* Par extension, *Excéder de flatteries, d'attentions.*

EXCELLEMMENT

adv.
D'une manière excellente. *Cet auteur a écrit excellemment sur telle matière.*

EXCELLENCE

n. f.
Degré éminent de perfection. *En quoi consiste l'excellence de cette musique, de cette comédie, de ce livre? L'excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets, d'un remède.*

Prix d'excellence, Prix d'ensemble décerné à l'élève qui s'est le plus distingué dans sa classe.

Il est aussi une Appellation honorifique qu'on donne aux ambassadeurs, aux archevêques et évêques même titulaires et à certains autres prélats. *J'ai exécuté les ordres de Votre Excellence.*

PAR EXCELLENCE,loc. adv.
À un degré éminent. Il se dit pour marquer la Perfection d'une certaine qualité dans ce dont on parle, pour en exprimer le plus haut degré. *Rome fut longtemps la Ville par excellence. On a appelé Aristote le philosophe par excellence; Cicéron, l'orateur par excellence.* On dit dans le même sens : *Dieu est l'Être par excellence*, C'est le souverain Être, et toutes les créatures n'ont l'être que par lui.

EXCELLENT, ENTE

adj.
Qui excelle; qui, dans son genre, atteint la perfection. *Excellent vin. Chère excellente. Goût excellent. Fruits excellents. Remède excellent. Musique excellente. Excellent musicien. Excellent ouvrier. Excellent livre. C'est un excellent homme. Un excellent fonctionnaire. Un excellent professeur. Il a d'excellentes qualités.*

EXCELLENTISSIME

adj. des deux genres
. Forme de superlatif empruntée de l'italien. Très excellent. Titre de dignité qui se donnait aux sénateurs de Venise assemblés en collège en présence du doge. *Sérénissime prince, excellentissimes seigneurs.*

EXCELLER

v. intr.
Être supérieur, en son genre, atteindre à la perfection. *Il s'efforce d'exceller dans sa profession. C'est en cela qu'il excelle. Exceller à la course, au tennis. Racine excelle à peindre les caractères de femmes. Corneille ne peut être égalé dans les endroits où il excelle.*

EXCENTRICITÉ

n. f.
T. didactique
. Position d'un centre qui s'écarte d'un point donné.

En termes de Géométrie, il signifie Distance du centre d'une ellipse à son foyer.

En termes de Botanique, *Excentricité des couches ligneuses*, Disposition particulière des couches concentriques qui sont plus larges d'un côté que de l'autre.

En termes de Pyrotechnie, *Excentricité d'une bouche à feu*, Déviation que présente l'axe de l'âme et qui nuit à la justesse du tir.

Il signifie aussi Éloignement du centre. *L'excentricité d'un quartier.*

Figurément, il se dit d'une Certaine manière de penser, d'agir, de parler qui s'éloigne de celle du commun des hommes. *Excentricité de caractère. Il se faisait remarquer par toutes sortes d'excentricités.*

EXCENTRIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Dont le centre s'écarte d'un point donné. *Cercles excentriques*, Qui sont renfermés l'un dans l'autre et qui n'ont pas le même centre. *Couches ligneuses excentriques. Bouche à feu excentrique.*

Il se dit aussi, en termes de Géométrie, des Ellipses considérées par rapport à leur excentricité. *Une ellipse très excentrique.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui est éloigné du centre. *Quartier excentrique.*

En termes de Guerre, *Mouvement excentrique*, Mouvement qui éloigne une armée, un corps d'armée du centre de ses opérations.

Fig., *Un homme, une femme excentrique*, ou, par ellipse, *Un, une excentrique*, Celui, celle qui parle, qui agit contrairement aux habitudes reçues.

Par extension, *Une toilette, une démarche, une idée excentrique.*

En termes d'Arts et employé substantivement, EXCENTRIQUE désigne l'Organe d'une machine qui sert à transformer un mouvement circulaire en un mouvement rectiligne alternatif.

EXCEPTÉ

Sorte de préposition. Hors, à la réserve de. *Excepté telles et telles personnes. Il travaille toute la semaine, excepté le dimanche. Toutes ses filles sont mariées, excepté la plus jeune. Tous les passagers ont péri, excepté cinq ou six.*

EXCEPTÉ QUE,loc. conj.
Hormis que. *Ils se ressemblent parfaitement, excepté que l'un est un peu plus grand que l'autre.*

EXCEPTER

v. tr.
Désigner une personne ou une chose comme n'étant pas comprise dans un nombre, dans une règle ou dans une situation où il semble qu'elle devrait l'être. *Ils en sont exceptés de droit. On accorda l'amnistie aux rebelles, mais en exceptant les chefs. Excepter quelqu'un de la règle commune. Je n'en excepte qui que ce soit. Sans excepter personne. Les passagers ont tous péri, cinq ou six exceptés.*

EXCEPTION

n. f.
Action d'excepter ou Ce qui est excepté. *Faire exception de... Par exception. Sans exception. N'y a-t-il point d'exception? C'est une exception à la règle. Ce mot fait exception, est une exception. Il n'y a règle si générale qui n'ait son exception. Cela ne souffre point d'exception. l'exception confirme la règle.*

Loi d'exception, Loi établie en dérogation du droit commun, à cause de circonstances exceptionnelles et momentanées.

Tribunaux d'exception, Tribunaux établis ans certains cas en dehors de la juridiction ordinaire d'un pays.

En termes de Jurisprudence, EXCEPTION se dit en général de Tout moyen de défense, et particulièrement de Ceux à l'aide desquels on soutient qu'une demande doit être déclarée non recevable. *J'ai une exception toute prête contre cette demande. Il a fourni ses exceptions.*

À L'EXCEPTION DE,loc. prép.
Excepté, hormis. *À l'exception d'un seul.*

EXCEPTIONNEL, ELLE

adj.
Qui est relatif à une exception. *Cette loi contient un article exceptionnel, une disposition exceptionnelle en faveur de telles personnes. Clause exceptionnelle.*

Il signifie aussi Qui est en dehors de l'ordinaire. *Des services exceptionnels. Un mérite exceptionnel.*

EXCEPTIONNELLEMENT

adv.
D'une manière exceptionnelle.

EXCÈS

n. m.
Ce qui est en trop. *Cette combinaison chimique laisse un excès d'eau, un excès d'oxygène.*

En termes de Mathématiques, il se dit pour Excédent, reste, différence en plus d'une quantité sur une autre. *Le résultat de la soustraction se nomme différence ou excès.*

Il se dit aussi de Ce qui dépasse les bornes, la mesure accoutumée, le degré ordinaire et, par extension, le degré convenable, raisonnable et juste. *L'excès est blâmable, regrettable en toutes choses. Excès de froid, de chaleur. Il y a dans ce sol un excès d'humidité.*

Il se dit en particulier des Abus, surtout de nourriture. *Excès de boire, de manger. Excès de bouche. Excès de table. Excès de travail.*

Il se dit aussi en parlant des Choses morales. *Excès de joie, de bonté, d'indulgence. Excès de zèle. L'un pèche par défaut, l'autre par excès. Louer, blâmer avec excès. Tomber d'un excès dans un autre. Fuir l'un et l'autre excès. Excès de précautions.*

Excès de pouvoir, Action d'excéder le pouvoir que l'on a reçu, l'autorité dont on est investi.

Il signifie souvent absolument Débauche, dérèglement. *Il a fait des excès, beaucoup d'excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Des excès préjudiciables à la santé. Faire un petit excès.*

Il signifie aussi, surtout en termes de Palais, Outrage, violence. *Se porter à des excès. Les excès commis sur sa personne. Demande en séparation de corps pour cause d'excès, de sévices et d'injures graves.*

À L'EXCÈS, JUSQU'À L'EXCÈS,loc. adv.
Outre mesure, à l'extrême. *Être ménager, être économe à l'excès. Être libéral jusqu'à l'excès. Prudent jusqu'à l'excès. Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à l'excès. Porter l'insolence jusqu'à l'excès.*

EXCESSIF, IVE

adj.
Qui excède la règle, la mesure, le degré ordinaire ou convenable. Il se dit des Choses physiques et des choses morales. *Un froid excessif. Une chaleur excessive. Le prix excessif des denrées. Misère excessive. Austérité excessive. Dépense excessive. Travail excessif. Joie excessive. Louanges excessives. Amour-propre excessif. Tout ce qui est excessif est dangereux.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *Cet homme est excessif en tout ce qu'il fait. Il est excessif en tout.*

EXCESSIVEMENT

adv.
D'une manière excessive. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Louer excessivement.*

EXCIPER

v. intr.
T. de Droit
. Alléguer une exception en justice. Il n'est usité qu'avec un complément précédé de la préposition *de. Exciper de l'autorité de la chose jugée. Exciper d'une longue prescription. Exciper de la qualité.*

Il signifie aussi Employer une pièce pour sa défense. *Exciper d'une renonciation, d'une quittance.*

EXCIPIENT

n. m.
T. de Pharmacie
. Substance propre à dissoudre, à incorporer certains médicaments pour les rendre assimilables ou en dissimuler le goût.

EXCISER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Enlever par excision. *Exciser une tumeur*.

EXCISION

n. f.
T. de Chirurgie
. Ablation d'une partie peu volumineuse. *Faire l'excision d'une verrue, d'un polype.*

EXCITABILITÉ

n. f.
Faculté d'être excité, d'entrer en action sous l'influence d'une cause extérieure. *Excitabilité des nerfs, de l'ouïe, de l'odorat.*

EXCITABLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible d'être excité. *Tempérament excitable.*

EXCITANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est propre à exciter, qui ranime les forces. *Remède excitant. Potion excitante.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Donner, administrer des excitants. Abuser des excitants.*

Il se dit aussi, figurément, de Toute cause éveillant un sentiment vif, passionné. *Des lectures excitantes. Des discours excitants.*

EXCITATEUR, TRICE

adj.
Qui excite ou qui est propre à exciter. *Propos excitateur. Manoeuvre excitatrice.*

Il s'emploie comme nom au sens physique pour désigner un Instrument de laboratoire qui sert à décharger sans danger un appareil chargé d'électricité, et au sens figuré pour désigner Celui, celle qui excite les passions.

EXCITATION

n. f.

Action d'exciter. *Excitation au meurtre, à la haine et au mépris du gouvernement. Excitation à la débauche. Les excitations de la presse.*

Il se dit aussi de l'État de ce qui est excité. *L'excitation des esprits.*

En termes de Médecine, *Excitation de l'organisme. Excitation locale. Excitation générale.*

EXCITER

v. tr.
Engager, porter à. *Exciter quelqu'un à boire, à manger. Exciter au travail, à l'étude. L'exemple de ses ancêtres l'excite à se distinguer. Exciter les peuples à la révolte.*

Il signifie aussi Animer, encourager. *Ce capitaine excitait ses soldats par ses discours et par son exemple. Exciter les combattants. Exciter un taureau.* On dit, en termes de Médecine, *Exciter les organes.*

Il signifie encore Provoquer, causer, faire naître. *Cela excite la soif, excite l'appétit. Exciter une sédition. Ce discours excita une grande rumeur dans l'assemblée.* Par extension, *Exciter la pitié. Exciter l'envie, la jalousie. Exciter l'admiration, la curiosité. Cela ne fait qu'exciter son audace.*

EXCLAMATIF, IVE

adj.
Qui a rapport à l'exclamation. *Phrase exclamative. Particule exclamative.*

EXCLAMATION

n. f.
Cri de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation, etc. *Faire une exclamation. Faire des exclamations, de grandes exclamations.*

Point d'exclamation, Point figuré ainsi (!) qui se met après une exclamation, comme *Hélas! ô Dieu! ô ciel!*

EXCLAMER (S')

v. pron.
Pousser des exclamations. *Qu'ont-ils donc à s'exclamer? Il n'y a pas tant à s'exclamer.*

EXCLURE

(*J'exclus, tu exclus. J'exclus. J'exclurai. Qu'il exclue. Que j'exclusse. Excluant. Exclu.*)v. tr.
Renvoyer, retrancher quelqu'un d'une société, d'un corps où il avait été admis. *On voulait l'exclure de cette compagnie, de cette assemblée. On l'a exclu du syndicat dont il faisait partie.*

Il signifie, dans une acception plus générale, Repousser, écarter, ne point admettre; et alors il peut s'appliquer aux Choses comme aux personnes. *Les Européens étaient exclus de tous les ports de cette nation. Exclure une personne de toute participation à certains droits. Les femmes sont exclues de ces emplois. La loi l'exclut. On exclut de la tutelle ceux qui ont une inconduite notoire. Ils ont exclu de leurs temples toute espèce d'ornements. Les époux peuvent exclure de leur communauté tout leur mobilier présent et futur. Les principes qu'il exclut de sa doctrine.*

Il signifie particulièrement Rejeter une chose comme incompatible avec une autre. *Les contraires s'excluent. Si vous admettez ceci, vous êtes obligé d'exclure cela.*

EXCLUSIF, IVE

adj.
Qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive. Cela est exclusif. Un droit exclusif, exclusif de tout autre. Privilège exclusif.*

Avoir voix exclusive dans une élection, Avoir le droit d'exclure le candidat présenté.

On dit aussi comme nom *L'exclusive* pour désigner le Droit en vertu duquel un candidat au pontificat peut être écarté par une puissance en vertu d'un droit qui lui a été reconnu.

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui exclut, qui repousse tout ce qui blesse ses goûts, ses opinions, ses intérêts. *L'esprit de parti rend exclusif. C'est un esprit très exclusif, un caractère exclusif.* On dit dans une acception analogue *Goût exclusif. Patriotisme exclusif. Passion exclusive, etc.*

EXCLUSION

n. f.
Action d'exclure ou le Fait d'être exclu. *Prononcer une exclusion. Son exclusion a été le résultat d'une intrigue. Exclusion injuste, méritée. Cette exclusion ne s'appliqua d'abord qu'à quelques personnes, mais on l'étendit ensuite à beaucoup d'autres.*

À L'EXCLUSION DE,loc. prép.
Telle personne ou telle chose étant exclue. *On leur accorda de faire des importations en Angleterre, à l'exclusion de tous les autres pays.*

EXCLUSIVEMENT

adv.
En excluant le dernier terme énoncé. Cet adverbe s'emploie quand on fixe une certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne veut point comprendre ce dernier terme. *Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre exclusivement,* c'est-à-dire Le mois d'octobre non compris. *Cette paroisse, cet évêché s'étend de tel lieu jusqu'à tel autre exclusivement,* c'est-à-dire Le dernier lieu non compris.

Il signifie aussi À l'exclusion de toute autre chose. *Il se consacre exclusivement à l'étude des mathématiques.*

EXCLUSIVISME

n. m.
Esprit d'exclusion.

EXCLUSIVITÉ

n. f.
Droit que l'on a ou que l'on acquiert d'exploiter une production littéraire, artistique ou autre, à l'exclusion de toute autre personne. *Avoir l'exclusivité. Acheter l'exclusivité. Droit d'exclusivité.*

EXCOMMUNICATION

n. f.
Censure ecclésiastique par laquelle on est retranché de la communion de l'Église, *Excommunication majeure,* Celle qui retranche entièrement de la communion de l'Église et de toute communion avec les fidèles. *Excommunication mineure,* Celle qui interdit seulement l'usage des sacrements. *Excommunication de droit, de fait. Excommunication prononcée par l'évêque. Fulminer l'excommunication. Lever l'excommunication. À peine d'excommunication. Sentence d'excommunication.*

EXCOMMUNIER

v. tr.
Retrancher de la communion de l'Église. *On l'a menacé de l'excommunier. Le Pape les avait excommuniés.*

Le participe passé EXCOMMUNIÉ, ÉE, s'emploie comme nom. *Un excommunié. Refuser d'enterrer les excommuniés en terre sainte. Il n'était pas permis aux excommuniés d'entrer dans les églises.*

EXCORIATION

n. f.
T. didactique
. Écorchure de la peau. *Les excoriations dans des parties délicates sont très douloureuses.*

EXCORIER

v. tr.
T. didactique
. Écorcher la peau ou quelque membrane. *La pierre l'a excorié dans le passage. On lui a excorié la vessie en le sondant.*

EXCRÉMENT

n. m.
Matière solide ou fluide qui sort du corps de l'homme ou des animaux par l'effet d'une évacuation naturelle.

Fig. et par mépris, *Excrément de la terre, excrément de la nature, excrément du genre humain*, se dit d'un Être vil et méprisé. EXCRÉMENTEUX, EUSE, ou EXCRÉMENTIEL, EXCRÉMENTEUX, EUSE, ou EXCRÉMENTIEL, ELLE.adj.
T. de Médecine
. Qui tient de l'excrément. *Tous les aliments ont deux parties : l'une nutritive* ou *nourricière, et l'autre excrémenteuse.*

EXCRÉTER

v. tr.
T. de Physiologie
. Produire l'excrétion d'une substance. *Le corps excrète de la sueur*.

EXCRÉTEUR

adj. m.
T. de Physiologie
. Qui produit l'excrétion. *Les vaisseaux, les conduits excréteurs.* On dit aussi EXCRÉTOIRE.

EXCRÉTION

n. f.
T. de Physiologie
. Action par laquelle les matières liquides ou solides sécrétées sont poussées au-dehors ou portées dans les réservoirs où elles doivent séjourner. *La transpiration se fait par excrétion.*

EXCRÉTOIRE

adj.
Voyez EXCRÉTEUR.

EXCROISSANCE

n. f.
Espèce de tumeur qui se forme sur quelque partie extérieure du corps de l'homme ou de l'animal. *Il lui est venu au visage une excroissance qu'il a fallu extirper. Excroissance charnue. Les verrues, les loupes sont des excroissances.*

Il se dit, par extension, en parlant des Arbres, des plantes. *Le tronc de ce chêne, de cet orme est couvert d'excroissances.*

EXCURSION

n. f.
Course au dehors, promenade de recherche, de découverte. *Excursion archéologique. Ce botaniste, ce minéralogiste fait souvent des excursions aux environs de Paris.*

Il se prend quelquefois au figuré, dans le sens de Digression. *Faire une excursion, de fréquentes excursions hors de son sujet.*

EXCURSIONNISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait une excursion ou qui a le goût des excursions.

EXCUSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être excusé. *Il est bien excusable. Il est fort excusable de s'être conduit ainsi. Cette faute n'est pas excusable. Délit excusable.*

EXCUSE

n. f.
Raison que l'on allègue pour expliquer ou atténuer une faute. *Excuse légitime, valable, recevable. Sotte, mauvaise excuse. Donner, apporter, alléguer, présenter une excuse. Se*

chercher des excuses. Il a pris pour excuse le mauvais temps. Avoir une excuse toute prête. Sa jeunesse lui servira d'excuse.

Il signifie aussi, surtout dans la langue des écoles, Dispense d'une obligation. *Vous étiez absent à la classe du matin, vos parents vous ont-ils donné une excuse?*

Il est aussi un Terme de civilité dont on se sert, afin d'engager à l'indulgence pour quelque faute légère. *Se confondre en excuses.* Il s'emploie surtout avec le verbe *Faire,* comme dans ces phrases : *Faire des excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour lui.*

Fam., *Je vous fais excuse, je vous fais bien excuse,* s'emploie lorsqu'on veut contredire poliment quelqu'un. *Il n'est pas encore venu? Je vous fais excuse, il est venu et il est reparti.*

Faire des excuses à quelqu'un signifie quelquefois, dans une acception plus rigoureuse, Témoigner à quelqu'un le regret qu'on éprouve de l'avoir offensé, de s'être mal comporté à son égard. *Il exigeait que son adversaire lui fît des excuses.* On dit, dans un sens analogue, *Exiger des excuses.*

EXCUSER

v. tr.
Disculper dans une certaine mesure, présenter une personne ou une action comme moins coupable qu'elle ne semble. *Il l'a excusé auprès de moi. Il s'efforçait vainement de l'excuser. On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser ce léger oubli. Excusez l'état où je suis. Vous m'excuserez si je ne vous accompagne pas plus loin. Rien ne peut faire excuser une telle conduite.* Par extension, *Rien n'excuse une telle conduite.*

Il signifie aussi Reconnaître une personne ou une action comme moins coupable qu'on ne l'avait cru. *Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'excuser.*

Il signifie encore Autoriser quelqu'un à ne pas faire une chose. *Il m'a invité à souper, je l'ai prié de m'en excuser.*

S'EXCUSER signifie Donner des raisons pour se disculper. *Comment pourrait-il s'excuser d'une telle faute? Ils s'en sont excusés sur ce qu'ils n'avaient pas d'ordre. Il s'en excuse sur sa maladie.*

S'excuser sur un autre, Rejeter la faute sur un autre.

S'excuser de faire une chose, Donner des raisons pour s'en dispenser. *Il ne s'est point trouvé au rendez-vous : il a envoyé s'en excuser, s'excuser. On m'a prié de solliciter pour lui, je m'en suis excusé. Je vous prie de me tenir pour excusé.*

Excusez-moi. Terme de civilité dont on se sert ordinairement quand on contredit quelqu'un, ou lorsqu'on veut se dispenser de céder à quelque demande. *Vous dites que j'ai fait telle chose; excusez-moi, je ne l'ai point faite,* ou, absolument, *Excusez-moi. Vous resterez avec nous? Excusez-moi, je ne puis.* On dit aussi dans le même sens : *Vous m'excuserez.*

EXEAT

(On prononce *Exéat* en faisant sentir le T.)n. m.
Mot emprunté du latin. Qu'il sorte.

Il se dit, en termes de Droit canon, de la Permission par écrit qu'un évêque donne à un ecclésiastique, son diocésain, pour aller exercer dans un autre diocèse les fonctions de son ministère. *Les prêtres d'un diocèse ne sont point reçus dans un autre s'ils n'ont un exeat, l'exeat de leur évêque. Avoir son exeat en bonne forme. Expédier des exeat.*

Fam., *Donner à quelqu'un son exeat*, Le congédier.

Il se dit aussi, dans certains établissements publics, pour Billet de sortie définitive ou temporaire. *Le directeur de l'hôpital lui a donné son exeat. Il n'a pu obtenir son exeat du directeur du collège.*

EXÉCRABLE

adj. des deux genres
. Qu'on doit exécrer, dont on doit avoir horreur. *Forfait exécrable. C'est un homme exécrable. Il a des moeurs et des opinions exécrables.*

Il signifie familièrement Qui est extrêmement mauvais. *Que dites-vous de ce livre, de ce poème? Il est exécrable. Cette eau a un goût exécrable.*

EXÉCRABLEMENT

adv.
D'une manière exécrable.

EXÉCRATION

n. f.
Sentiment d'horreur extrême qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Cet homme m'est en exécration. Digne de l'exécration de tous les gens de bien, de l'exécration publique. Il est en exécration à tout le monde.*

Il se dit quelquefois de la Personne ou de la chose qui est en exécration, qui est digne d'exécration. *Cet homme est l'exécration du genre humain.*

EXÉCRER

v. tr.

Avoir en exécration. *Répandre de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer. C'est un méchant homme : tout le monde l'exècre.*

EXÉCUTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être exécuté, effectué. *Ce projet n'est pas exécutable.*

EXÉCUTANT, ANTE

n.
T. de Musique
. Celui, celle qui exécute sa partie dans un concert. *Il y avait à ce concert vingt exécutants.*

EXÉCUTER

v. tr.
Mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessein, un projet, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Cela ne peut s'exécuter facilement. Exécuter un arrêt, une loi. Il faut que les règlements s'exécutent, soient exécutés. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un traité. Exécuter un testament.* Absolument, *Ordonnez, je suis prêt à exécuter.*

Il signifie particulièrement, surtout dans les Arts du dessin, Faire un ouvrage quelconque, d'après une esquisse, un projet, un plan, etc. *Exécuter un tableau, une statue, un bas-relief. Exécuter un monument. Exécuter un ouvrage en grand, en petit.* Absolument, *Il conçoit, il imagine bien, mais il exécute mal.*

Il signifie aussi Jouer, représenter, surtout en parlant de Musique et de danse. *Exécuter un morceau de musique sur le piano. L'orchestre a exécuté cette ouverture avec beaucoup de verve et d'ensemble. Exécuter un ballet, un opéra.*

Exécuter des mouvements, Faire des mouvements, se mouvoir d'une certaine façon. *Exécuter des évolutions, des manoeuvres,* Faire des évolutions, des manoeuvres.

En termes de Bourse, *Exécuter quelqu'un,* Faire vendre ou acheter publiquement les valeurs dont il est acheteur ou vendeur lorsqu'il ne remplit pas ses engagements.

En termes de Procédure, EXÉCUTER signifie Faire vendre les biens d'un débiteur par autorité de justice.

Exécuter quelqu'un signifie aussi, d'une façon plus générale, L'expulser d'une compagnie, d'un cercle. *On l'a exécuté.*

Exécuter quelqu'un signifie spécialement Faire mourir par autorité de justice. *Exécuter un criminel. Il fut exécuté à mort,* ou, simplement et plus ordinairement, *Il fut exécuté.*

En termes de Guerre, *L'ennemi a exécuté militairement tel bourg, tel village,* Il y a exercé des violences pour contraindre les habitants à ce qu'il exigeait d'eux.

S'EXÉCUTER signifie figurément Se décider à payer une dette, à tenir un engagement. *Il s'est exécuté, afin de prévenir les poursuites. Il a fini par s'exécuter.*

Il se dit encore, dans un sens plus étendu, de Celui qui se détermine à faire contre ses propres intérêts ou contre son goût ce qu'on lui demande. *Vous voyez que je m'exécute de bonne grâce.*

EXÉCUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui exécute. *Je serai l'exécuteur de vos ordres. L'exécuteur de l'entreprise.* Adjectivement, *La puissance exécutrice.*

Exécuteur, exécutrice testamentaire, Celui, celle qu'un testateur charge de l'exécution de son testament. *Il a nommé un tel son exécuteur testamentaire. Elle en a usé en fidèle exécutrice des dernières volontés de son mari.*

L'exécuteur des hautes oeuvres, ou simplement *L'exécuteur,* Le bourreau.

EXÉCUTIF, IVE

adj.
Qui a qualité pour faire exécuter les lois. *Dans plusieurs États, la puissance exécutive est séparée de la puissance législative.* Au lieu de *Pouvoir exécutif,* on dit parfois, par ellipse et comme nom, *L'exécutif.*

EXÉCUTION

n. f.
Action d'exécuter quelque chose. *L'exécution d'une entreprise, d'un dessein. Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est excellent pour l'exécution. Cela demande une prompte exécution. L'exécution d'un jugement, d'un acte, d'un contrat. L'exécution des lois. L'exécution d'un plan. En venir à l'exécution. Exécution par un agent de change d'un ordre donné par un client. L'exécution d'un tableau, d'une statue, d'un monument. L'exécution d'un opéra, d'une symphonie, d'un ballet. Exécution parfaite, de main de maître. Cette oeuvre n'est pas mal conçue, mais l'exécution en est faible.*

Il est homme d'exécution, C'est un homme résolu, capable d'exécuter hardiment quelque chose.

Mettre à exécution, Exécuter. *Le projet, l'arrêt, le jugement fut mis à exécution.*

En termes de Procédure, *Saisie-exécution,* Saisie de meubles faite sur un débiteur au nom de son créancier. *Toute saisie-exécution doit être précédée d'un commandement. Vente de meubles par suite de saisie-exécution.*

Exécution provisoire, Exécution d'un arrêt, d'un jugement, nonobstant tout recours. On dit encore qu'*Un titre porte exécution parée* lorsqu'il est en forme exécutoire. Voyez EXÉCUTOIRE.

Exécution à la Bourse, Vente ou achat forcé des valeurs d'un vendeur ou d'un acheteur lorsqu'il ne remplit pas ses engagements.

Il signifie aussi Action d'exécuter quelqu'un.

L'exécution d'un condamné, L'action de mettre à mort un condamné. *Assister à une exécution. L'exécution de ce condamné fut retardée.*

Il se dit figurément d'une Critique décisive qui fait justice d'un homme ou d'une oeuvre.

En termes de Guerre, *Exécution militaire,* La peine de mort infligée par un tribunal militaire. Il se dit aussi des Procédés violents auxquels une armée d'occupation recourt dans un pays pour contraindre les habitants à ce qu'on exige d'eux. *Menacer un pays d'exécution militaire. Procéder par exécution militaire.*

EXÉCUTOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut être mis à exécution, ou Qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire. *Les lois sont exécutoires en vertu de leur promulgation. Titre exécutoire. Délivrer un acte en forme exécutoire. Le contrat n'est pas exécutoire. Ces jugements sont exécutoires par provision, nonobstant l'appel.*

Il est aussi nom masculin et signifie Acte qui donne pouvoir de contraindre au paiement des frais et dépens, selon les formes judiciaires. *Obtenir un exécutoire. Délivrer un exécutoire. Exécutoire de dépens. Payer l'exécutoire.*

EXÉGÈSE

n. f.
T. didactique
. Explication, interprétation. Il se dit en parlant d'Explications grammaticales ou étymologiques sur le texte d'un ouvrage.

L'exégèse du Code ou *des arrêts,* Le commentaire des textes législatifs ou de la jurisprudence.

L'exégèse historique, L'interprétation des textes historiques.

Il se dit particulièrement de l'Interprétation grammaticale et historique de la Bible. *Exégèse de la Bible*, ou *biblique*, ou simplement *Exégèse.*

EXÉGÈTE

n. m.
T. didactique
. Celui qui s'occupe d'exégèse.

EXÉGÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à l'exégèse. *Commentaire exégétique. Notes exégétiques.*

EXEMPLAIRE

n. m.
Chacun des objets reproduits d'après un type commun en parlant de Livres, gravures, médailles, etc. *Il n'y a que deux exemplaires de ce livre dans tout Paris. On a imprimé, on a tiré cet ouvrage à deux mille exemplaires. Il a été tiré de ce volume dix exemplaires sur Japon. Exemplaire broché. Exemplaire relié. J'ai un bel exemplaire de cette médaille, de cette estampe.*

Il se dit encore des Divers individus de même espèce, soit animale, soit végétale, que l'on conserve comme échantillons dans les collections d'histoire naturelle. *Ce voyageur a rapporté de beaux exemplaires de cette coquille, de cette plante, de cet insecte.*

Il signifiait anciennement Ce qui peut servir de modèle. On dit aujourd'hui dans ce sens MODÈLE.

EXEMPLAIRE

adj. des deux genres
. Qui peut servir d'exemple. *Vertu, piété exemplaire. Vie exemplaire.*

Il signifie encore Qui peut servir d'avertissement. *Châtiment exemplaire. Punition exemplaire.*

EXEMPLE

n. m.
Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Bon exemple. Mauvais, dangereux exemple. Exemple de vertu. Proposer un exemple. Proposer en exemple. Donner l'exemple.*

Prêcher d'exemple. Les exemples conduisent plus efficacement à la vertu que les préceptes. Ne vous réglez pas sur son exemple. Suivez son exemple. Vous en avez un bel exemple devant les yeux. Il a laissé l'exemple de sa vie à ses enfants. Prendre exemple sur quelqu'un. Cela est d'un bon exemple. Ne donner que de bons exemples. Un écolier qui est l'exemple de toute sa classe.

Il signifie spécialement Châtiment, peine infligée à quelqu'un et qui est un avertissement pour les autres. *Faire un exemple. Faire des exemples.*

Il se dit aussi d'une Chose qui est pareille à celle dont il s'agit et qui sert pour l'autoriser, pour la confirmer, ou seulement pour la faire bien connaître, pour en donner une idée plus exacte. *Ce que vous dites là est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple. Donnez-m'en un exemple. Je vous en trouverai cent exemples dans l'histoire. Vous dites que cette façon de parler est correcte, apportez-m'en des exemples tirés des bons auteurs. Dans cette grammaire, chaque règle est accompagnée de nombreux exemples. Alléguer un exemple. Citer un exemple. Cela ne fait point exemple. Ceci est un exemple que les plus grands esprits peuvent se tromper.*

En termes de Calligraphie, il désigne le Patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire forme ses caractères. *Un bel exemple d'écriture anglaise, de ronde. Un cahier, un livre d'exemples.*

PAR EXEMPLE,loc. adv.
dont on se sert lorsqu'on va éclaircir, expliquer ou confirmer par un exemple ce qu'on a dit. On supprime quelquefois le *par*, et on dit simplement *Exemple.*

Il s'emploie quelquefois, dans le langage familier, pour exprimer de l'étonnement, ou de l'incrédulité. *Par exemple, voilà qui est fort! Il le fera, dites-vous : ah! par exemple, c'est ce que nous verrons.*

À L'EXEMPLE DE,loc. prép.
En se conformant à l'exemple donné par. *À l'exemple de ses ancêtres. Il voulut, à leur exemple, se montrer généreux.*

EXEMPT, EMPTE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, le P ne se prononce point.) adj.
Qui par droit, par privilège, par nature, n'est point sujet à quelque chose, qui n'est point assujetti à quelque chose. *Autrefois les gentilshommes étaient exempts de tailles. Être exempt du service militaire. Être exempt de passion. Son coeur n'est point exempt de faiblesse.*

Il signifie aussi Qui est garanti, préservé de. *Mener une vie exempte de peines, de soucis. Un ouvrage exempt de défauts. Sa conduite ne fut point exempte de blâme.*

EXEMPT

n. m.
Officier qui, dans certaines compagnies de gardes, ne faisait le service que pour commander

en l'absence du capitaine et des lieutenants. *Exempt des gardes du corps,* ou *Exempt des gardes. Les exempts portaient un petit bâton de commandement. Exempts de police.*

Il se dit aussi des Ecclésiastiques qui ne sont point soumis à la juridiction de l'ordinaire.

EXEMPTER

v. tr.
Rendre exempt, affranchir de quelque chose. *Exempter de tout impôt. Exempter du service militaire. Il s'est fait exempter. On l'a exempté de cette corvée. Vous ne pouvez vous exempter d'aller lui faire une visite.*

EXEMPTION

(Le P se prononce.)n. f.
Droit, grâce, privilège qui exempte. *Exemption d'impôts, de service. L'exemption de toutes charges publiques. Autrefois on accordait, en certains cas, des lettres d'exemption. Motifs d'exemption.*

Il signifie quelquefois simplement Dispense. *Il obtint une exemption. Accorder une exemption.*

Dans les Écoles, il se dit du Billet de satisfaction donné à un élève et qui peut lui servir de dispense en cas de punition.

EXEQUATUR

(QUA se prononce COUA.) Terme emprunté du latin.n. m.
Qu'il exécute. Il se dit des Jugements d'un tribunal rendus exécutoires dans un autre pays.

Il se dit aussi, en termes de Diplomatie, de l'Autorisation donnée à un agent d'une puissance étrangère pour exercer ses fonctions dans le pays où il est envoyé. *Ce consul a reçu son exequatur. Obtenir l'exequatur.*

EXERCER

v. tr.
Dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquents. *Exercer des soldats; les exercer au maniement des armes, à manoeuvrer. Exercer des écoliers à la composition, à composer. Exercer à la patience, à la tempérance. S'exercer à chanter, à jouer du violon. S'exercer à la course, à la lutte. S'exercer à faire des armes, à tirer de l'arc.* Fig., *Cela exerce l'intelligence, la volonté. Son talent ne trouvera pas là de quoi s'exercer. Exercer la mémoire d'un enfant. Un esprit exercé. S'exercer à la patience.* On le dit souvent en parlant des Animaux. *Exercer un cheval.*

Il signifie aussi Faire mouvoir, pour mettre ou maintenir en état de bon fonctionnement. *Exercer ses jambes, sa voix.*

Exercer la patience de quelqu'un, Mettre sa patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter.

Il signifie par extension Pratiquer. *Exercer un métier. Exercer un art, une profession, une industrie. Il est habile dans la profession qu'il exerce. Exercer le commerce. Exercer la médecine, la chirurgie.* On dit de même *Exercer la piraterie, le brigandage.*

Exercer des fonctions, S'en acquitter. *Exercer une charge,* En faire les fonctions. *Il y a dix ans qu'il exerce les fonctions de maire, d'adjoint, la charge de notaire. Exercer une magistrature.* On dit quelquefois, absolument, *Exercer,* soit en parlant d'une Charge, soit en parlant d'une Profession. *Il était agent de change, mais il n'a exercé que peu de temps. Il exerce encore. Cet avocat, ce médecin n'exerce plus.*

Exercer son éloquence, sa plume, ses talents, etc., Faire usage de son éloquence, de son talent d'écrire, etc. *Ils ont rarement occasion d'exercer leur éloquence, leurs talents. Voilà un sujet sur lequel vous pouvez exercer votre plume. Exercer sa verve, son ironie contre quelqu'un.*

Exercer sa libéralité, sa clémence, sa charité, etc., Faire des actes de libéralité, de clémence, de charité. On dit aussi *Exercer l'hospitalité.*

Exercer sa cruauté, sa fureur, sa vengeance, etc., S'abandonner à sa cruauté, à sa fureur, etc., en faire éprouver les effets à autrui. On dit aussi *Exercer des rigueurs, des violences, des injustices, etc. Leur critique, leur malice s'exercera sur ce livre. La fraude s'exerce couramment sur ce point de la frontière.*

Exercer son droit, ses droits, un privilège, etc., En user, les faire valoir. On dit dans un sens analogue : *Exercer l'autorité, le pouvoir.*

Exercer un grand empire, exercer de l'ascendant, exercer de l'influence, une grande influence, Avoir sur une ou plusieurs personnes un grand empire, beaucoup d'ascendant, d'influence, *Il exerçait un grand ascendant sur les esprits. L'influence, l'action qu'exercent sur notre corps les variations de la température est indéniable.*

Exercer une grande surveillance, une surveillance active sur quelqu'un, sur quelque chose, Surveiller attentivement quelqu'un ou quelque chose.

Il se dit absolument, en parlant de la Surveillance à laquelle sont soumises certaines industries et certains commerces pour assurer le paiement des impôts. *Les fabriques de sucre et d'alcool sont exercées.*

EXERCICE

n. m.
Action d'exercer ou de s'exercer. *Long, pénible, fréquent, continuel exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice.*

Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Action d'exercer, de s'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires. *L'exercice du fusil. Ces soldats font l'exercice tous les jours. Le colonel a fait faire l'exercice au régiment. Commander l'exercice. Exercice à feu. Aller à l'exercice.*

Il se dit encore des Exercices du corps soumis à certaines règles et que l'on apprend à bien exécuter, comme monter à cheval, faire des armes, danser, nager, etc. *Il réussit mieux dans cet exercice que dans tel autre. Il réussit dans tous ses exercices. Les différents exercices qui font partie de l'éducation. L'exercice des armes. Faire ses exercices. Exercices de gymnastique. Exercice d'acrobatie.*

Il se dit aussi des Mouvements par lesquels on exerce le corps. *Il se promène, il joue à la paume, pour faire de l'exercice. L'exercice est bon pour la santé. Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice de la promenade. Faire un exercice modéré. Prendre chaque jour de l'exercice.*

Il signifie par extension Pratique. *L'exercice d'une profession. Les édifices consacrés à l'exercice du culte. L'exercice de toutes les vertus. Exercice de piété.*

Exercices spirituels, Certaines pratiques de dévotion qui se font soit collectivement dans les communautés religieuses, soit individuellement.

L'exercice d'une charge, d'un emploi, L'action de remplir les fonctions d'une charge, d'un emploi. On dit dans un sens analogue : *Être dans l'exercice de ses fonctions.*

Il se disait autrefois en parlant d'une Charge, d'un emploi dont les fonctions étaient remplies par deux personnes qui se succédaient en vertu d'un roulement. Il se dit aujourd'hui en parlant des Personnes qui remplissent une fonction temporaire, par opposition à celles qui l'ont remplie avant elles et en ont gardé le titre. *Le président en exercice. Le bâtonnier en exercice. Entrer en exercice.*

Il signifie aussi Action d'user de quelque chose, de la faire valoir. *L'exercice d'un droit, d'un privilège. Les obstacles qui s'opposaient à l'exercice de son pouvoir, de son autorité.*

Il désigne absolument, en matière de Finance, la Perception de l'impôt et l'emploi du revenu public, conformément à la loi de finances votée annuellement par les Chambres législatives et, en général, Toute gestion de fonds entre deux dates déterminées. *L'exercice de l'année. Exercice de 1923 à 1924. L'exercice est clos le... L'exercice courant.*

Il se dit encore des Visites qui se font chez les contribuables, et principalement chez les marchands de vin et les aubergistes, pour assurer le paiement de l'impôt. *Plusieurs villes demandèrent la suppression de l'exercice.*

EXÉRÈSE

n. f.
T. de Chirurgie
. Toute opération qui consiste à extraire ou à retrancher du corps humain ce qui est étranger, nuisible ou superflu.

EXERGUE

n. m.
Petit espace réservé dans le champ d'une médaille pour y mettre une date, une inscription, une devise. *On met d'ordinaire dans l'exergue la date de l'année où la médaille a été frappée.*

Par extension, il se dit de Cette date, de cette inscription, de cette devise. *Cette médaille porte 1870-71 en exergue.*

EXFOLIATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'exfolier, de s'exfolier ou Résultat de cette action. *L'exfoliation s'opère naturellement.*

EXFOLIER (S')

v. pron.
T. didactique
. Se détacher, en parlant de Certaines parties d'un corps. En termes de Botanique, *Certains bois s'exfolient quand on les travaille.*

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, des Couches superficielles de l'épiderme qui s'éliminent ou de l'Élimination sous forme de lamelles de certaines parties nécrosées.

EXHALAISON

n. f.
T. didactique
. Ce qui s'exhale d'un corps. *Exhalaison douce, agréable. Une exhalaison pestilentielle. Exhalaison sulfureuse. La terre envoie des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons.*

EXHALATION

n. f.
Action d'exhaler. *Au moment de l'exhalation.*

En termes d'Anatomie, il se dit de la Fonction par laquelle certains liquides sont répandus, sous la forme d'une rosée, à la surface des membranes ou dans les tissus organiques.

En termes de Botanique, il se dit de l'Action des plantes qui exhalent dans l'air, après leur avoir fait subir une certaine modification, les gaz qu'elles avaient absorbés.

EXHALER

v. tr.
Émettre des vapeurs, des gaz, des odeurs. *Ces fleurs exhalent une douce odeur. Au printemps, la terre exhale une sorte de parfum. Ces marais exhalent des vapeurs malsaines. L'odeur qui s'exhale d'une rose. Il s'exhale des vapeurs de cet égout.*

Il signifie encore figurément Laisser échapper un sentiment, lui donner libre cours. *Exhaler sa fureur contre quelqu'un. Exhaler sa colère en menaces, en reproches. Exhaler sa douleur en plaintes.* On dit, dans un sens analogue, *Exhaler sa bile, exhaler sa mauvaise humeur.*

EXHAUSSEMENT

n. m.
Action d'exhausser ou Résultat de cette action. *Procéder à l'exhaussement d'une maison. Donner de l'exhaussement à un mur. L'exhaussement du niveau de la route.*

EXHAUSSER

v. tr.
Élever plus haut. Il se dit surtout en parlant de Constructions, d'édifices. *Exhausser un mur, une maison, un perron. Un plafond très exhaussé, trop exhaussé.*

EXHÉRÉDATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Disposition testamentaire par laquelle on déshérite quelqu'un. *Cause d'exhérédation. Les causes d'exhérédation ont été jugées nulles.*

EXHÉRÉDER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Déshériter.

EXHIBER

v. tr.
T. de Procédure

. Produire des pièces en justice. *Exhiber son passeport. Exhiber un contrat. Exhiber ses titres. On a contraint ce négociant à exhiber ses livres.*

Il signifie par extension, dans le langage ordinaire, Représenter, montrer pour produire un certain effet. *Exhiber ses décorations. Il nous exhiba un papier chargé d'attestations.*

S'EXHIBER s'emploie quelquefois ironiquement et signifie Se montrer avec affectation. *Il aime à s'exhiber en public.*

EXHIBITION

n. f.
T. de Procédure
. Action d'exhiber des pièces en justice. *Après l'exhibition de son contrat. Faire l'exhibition de son passeport, de son permis de séjour, de sa carte d'identité.*

Il signifie par extension Action d'exhiber en public. *Exhibition d'animaux féroces dans un cirque.*

EXHORTATION

n. f.
Action d'exhorter. *Sage exhortation. Votre exhortation sera sans effet. Il s'efforça de les encourager par ses exhortations.*

Il se dit particulièrement d'un Discours chrétien et pieux qu'on fait pour exciter à la dévotion. *Ce curé fait chaque dimanche une exhortation à ses paroissiens.*

EXHORTER

v. tr.
S'efforcer par le discours de porter quelqu'un à faire quelque chose. *Exhorter ses troupes avant le combat. Exhorter à la paix, à l'union. Exhorter à bien faire. Exhorter un malade à mourir en bon chrétien. Il est endurci dans son péché, vous perdrez votre temps à l'exhorter.*

Exhorter quelqu'un à la mort, L'exhorter à accepter la mort avec sérénité, avec résignation. *Son confesseur l'a exhorté à la mort.*

EXHUMATION

n. f.
T. d'Administration
. Action d'exhumer. *L'autorité ordonna l'exhumation du corps en vue d'un examen médical.*

Par analogie, *Exhumation d'antiques documents.*

EXHUMER

v. tr.
T. d'Administration
. Déterrer le cadavre d'une personne. *On ordonna que le corps serait exhumé. On le fit exhumer*.

Par analogie, il signifie Produire une chose longtemps enfouie. *Exhumer de vieux titres. Cet historien a exhumé des noms, des faits oubliés jusqu'à lui.*

Il signifie figurément Rappeler des choses oubliées depuis longtemps. *Exhumer des souvenirs fâcheux.*

EXIGEANT, ANTE

adj.
Qui est dans l'habitude d'exiger beaucoup ou trop de déférence, d'attentions, de travail, d'argent, de services. *Vous êtes bien exigeant. Elle est trop exigeante. Se montrer exigeant. Un maître exigeant.*

EXIGENCE

n. f.
Caractère ou prétention de celui qui exige, qui se montre exigeant. *Il est d'une exigence insupportable, ridicule, d'une extrême exigence. Il pousse trop loin l'exigence. Rien ne peut satisfaire son exigence.*

Il se dit aussi de Ce qu'exigent ou requièrent les circonstances, et s'emploie surtout dans ces locutions : *Selon l'exigence du cas, du temps, des affaires.*

EXIGER

v. tr.
Demander quelque chose en vertu d'un droit légitime ou prétendu tel. *Exiger le paiement d'une dette. N'exiger que des choses raisonnables. Des références sérieuses sont exigées pour être admis à cet emploi. La taille exigée pour le service militaire. Remplir les conditions exigées. Exiger des contributions de guerre. Il exige des honneurs qui ne lui sont pas dus.*

Il signifie au figuré Obliger à de certaines choses, astreindre à de certains devoirs; et, dans ce sens, il se dit ordinairement des Choses morales. *Votre naissance, votre honneur, votre gloire exige cela de vous. Cette place exige une grande assiduité. Les devoirs de la société exigent qu'on ménage l'amour-propre d'autrui. Sa santé exige de grands ménagements.*

EXIGIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est exigible. *L'exigibilité d'une dette.*

EXIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être exigé. *Ces droits ne sont plus exigibles. Une dette exigible.*

EXIGU, UË

adj.
Qui est fort petit, modique. *Un appartement exigu. Un jardin exigu. Une taille exiguë.*

EXIGUÏTÉ

n. f.
Caractère de ce qui est exigu. *L'exiguïté de la fortune. L'exiguïté de sa taille.*

EXIL

n. m.
État de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie. *Envoyer en exil. Aller en exil. Être en exil. Lieu d'exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de l'exil, de son exil.* Fig., *La terre est pour l'homme un lieu d'exil, la vie est un temps d'exil.*

Exil volontaire se dit de l'Action de quitter le pays où l'on est accoutumé de vivre, soit parce qu'on n'y est pas en sûreté, soit parce qu'on n'y peut plus vivre. *Il évita les poursuites par un exil volontaire. Ce grand homme s'imposa un exil volontaire.*

Il se dit, par extension, de Tout séjour dans un lieu qui n'est pas celui où l'on voudrait être, de tout éloignement qui prive de certains agréments qu'on regrette. *Vivre ainsi loin de vous est une sorte d'exil, est un exil, un véritable exil pour moi.*

EXILER

v. tr.
Envoyer en exil. *On l'exila du royaume. Ils furent tous exilés.*

Il signifie aussi Reléguer. *Le prince l'exila dans une ville éloignée.*

S'EXILER signifie S'éloigner, se retirer. *Il s'est exilé de la ville. Il s'est exilé à la campagne. Il s'est exilé du monde.*

Le participe passé EXILÉ, ÉE, s'emploie aussi comme nom. *Un exilé, une exilée. On rappela les exilés.*

Fig., *Exiler quelqu'un de sa présence* se dit d'une Personne qui interdit à quelqu'un de se présenter devant elle.

EXISTANT, ANTE

adj.
Qui existe. *Toutes les créatures existantes. On a saisi tous les biens et tous les effets existants. Respecter les lois existantes. Maintenir les traités existants.*

EXISTENCE

n. f.
État de ce qui existe ou le Fait d'être. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu. L'existence d'un peuple, d'une nation. L'existence d'un fait, d'un acte, d'un traité, d'une loi. L'existence d'un complot.*

Il signifie particulièrement Vie. *Cet homme n'a pas devant lui six mois d'existence, pour six mois d'existence. Ceux à qui je dois l'existence. Il est fatigué de l'existence. Mener une existence pénible, triste, oisive. Prolonger son existence. Mettre un terme à son existence. C'est un homme qui a eu une belle existence.*

EXISTER

v. intr.
Être actuellement, avoir l'être. *Toutes les créatures qui existent.*

Il signifie encore simplement Être, se trouver ou avoir lieu actuellement. *Ce monument n'existe plus depuis longtemps. Il en existe encore des traces, des vestiges. Il s'empara de tous les effets de la succession qui existaient à cette époque. Cette dette n'existe plus. Il existait un complot. Tant que cette loi existera.*

Il signifie particulièrement Vivre. *Vous n'existiez pas encore à cette époque. Quand j'aurai cessé d'exister.*

Avec la négation, il se dit figurément de Quelqu'un ou de quelque chose dont on prétend réduire ou nier l'importance. *Comme homme d'affaires, il n'existe pas. Il nous a soumis son travail, cela n'existe pas.*

EXODE

n. m.
T. d'Antiquité
. Dernière partie d'une tragédie grecque, qui, après la sortie du choeur, contenait le dénouement.

Il se disait aussi d'une Petite pièce qui se jouait chez les Romains, à la fin du spectacle.

Il désigne aussi le Second livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.

Il se dit, par extension, de Toute sortie en masse, soit des hommes, soit des richesses. *Exode des habitants. Exode des capitaux.*

EXOMPHALE

n. f.
T. de Chirurgie
. Hernie ombilicale.

EXONÉRATION

n. f.
T. d'Administration
. Action d'exonérer. *Exonération du service militaire. Exonération d'impôts. Exonération des frais d'étude.*

EXONÉRER

v. tr.
Décharger de quelque obligation. *Exonérer un contribuable.*

En termes de Palais, S'EXONÉRER signifie Acquitter une dette.

En termes de Douanes, *Exonérer une marchandise,* Ne pas lui faire payer les droits auxquels elle est soumise par les tarifs.

EXOPHTALMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Sortie du globe oculaire hors de l'orbite.

EXORBITAMMENT

adv.
D'une manière exorbitante. *Il dépense exorbitamment.*

EXORBITANT, ANTE

adj.
T. de Droit
. En dehors du droit commun. *Action pénale exorbitante du droit commun.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui est excessif, qui sort des bornes, de la mesure. *Cette marchandise est d'un prix exorbitant. Dépense exorbitante. Prétention exorbitante. Pouvoir exorbitant.*

EXORCISER

v. tr.
T. de Théologie
. S'efforcer de chasser les démons du corps d'un possédé en se servant des prières et des cérémonies de l'Église. *Exorciser un possédé.*

EXORCISME

n. m.
T. de Théologie
. Paroles et cérémonies dont on se sert pour exorciser. *Le prêtre faisait les exorcismes.*

EXORCISTE

n. m.
T. de Théologie
. Celui qui a le droit d'exorciser. *L'ordre d'exorciste est un des quatre ordres mineurs.*

EXORDE

n. m.
T. de Rhétorique
. Entrée en matière dans un discours de quelque étendue. *Cet exorde est trop long, est trop court. Exorde insinuant, par insinuation. Exorde* ex abrupto. *Il entra en matière sans exorde, sans faire d'exorde.*

Il se dit, par extension et figurément, du Commencement d'une entreprise. *Voilà un beau début, voyons si la fin répondra à l'exorde. La conclusion est digne de l'exorde.*

EXOSMOSE

n. f.
T. de Physique biologique
. Courant qui s'établit entre deux liquides de densité différente, séparés par une cloison membraneuse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement mêlés ensemble, et qui va du dedans au-dehors. Voyez ENDOSMOSE et OSMOSE.

EXOSTOSE

n. f.
T. de Chirurgie
. Tumeur qui se forme à la surface des os.

Il se dit aussi, en termes de Botanique, de Certaines excroissances qui se produisent sur le tronc ou sur les branches d'un arbre.

EXOTÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui se fait en public, en parlant de la Doctrine que les philosophes anciens professaient en public, par opposition à leur doctrine secrète. *La doctrine exotérique d'Épicure.* Il s'oppose à Ésotérique.

EXOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas naturel au pays. *Plantes, végétaux exotiques.* Fig., *Termes, usages, moeurs exotiques.*

Il s'emploie quelquefois comme nom. *Ces exotiques se reconnaissent à leur air.*

EXOTISME

n. m.
Caractère de ce qui est exotique.

EXPANSIBLE

adj. des deux genres

. T. didactique
. Qui est susceptible d'expansion.

EXPANSIF, IVE

adj.
Qui a la force de dilater. *La force expansive d'un gaz.*

Il signifie figurément Qui ne peut être contenu, qui se manifeste largement au-dehors, en parlant des Sentiments. *Une bonté expansive. Une âme expansive.*

Il signifie encore Qui ne peut contenir ses sentiments. *Une personne expansive. Avoir une sensibilité expansive, être fort expansif.*

EXPANSION

n. f.
Action ou État d'un corps fluide qui se dilate. *L'expansion de l'air par la chaleur.*

En termes d'Anatomie, il se dit du Prolongement de quelque partie. *Expansion membraneuse. Expansion ligamenteuse.*

Figurément il se dit de l'Action par laquelle une âme se répand au dehors, communique ses sentiments.

Il se dit encore du Mouvement par lequel certaines idées se propagent. *L'expansion d'une doctrine.*

EXPATRIATION

n. f.
Action d'expatrier, de s'expatrier ou Résultat de cette action.

EXPATRIER

v. tr.
Obliger quelqu'un de quitter sa patrie.

S'EXPATRIER s'emploie plus communément et signifie Abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs. *Le manque de travail dans son pays le força de s'expatrier.*

EXPECTANT, ANTE

adj.
Qui attend. Il n'est guère employé que dans l'expression *Médecine expectante,* Celle qui laisse faire beaucoup à la nature et qui emploie des moyens peu actifs, par opposition à *Médecine agissante,* Celle qui emploie des remèdes énergiques et plus ou moins nombreux.

Par analogie, *Politique expectante,* Politique qui se réserve le droit d'attendre avant de prendre une décision. On dit de même *Attitude expectante.*

EXPECTATIF, IVE

adj.
Qui donne droit d'attendre, d'espérer. Il n'est guère usité que dans la locution *Grâce expectative. Les indults accordés autrefois par la Cour de Rome étaient des grâces non immédiates, mais expectatives.*

EXPECTATIVE

n. f.
Espérance, attente fondée sur quelque promesse, sur des probabilités. *Il n'a encore rien obtenu, mais il est toujours dans l'expectative. Avoir l'expectative d'un poste. Il a déjà cette place en expectative.* On dit quelquefois *Une triste expectative.* Ironiquement, *Belle expectative!*

EXPECTORANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui facilite l'expectoration. *Remèdes expectorants.* Substantivement, *On lui a donné des expectorants.*

EXPECTORATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'expectorer. *Ce remède facilite, provoque l'expectoration.*

EXPECTORER

v. tr.
T. de Médecine
. Chasser, expulser par les crachats les mucosités et autres matières attachées aux parois des

bronches et des vésicules pulmonaires. *Expectorer des glaires. Ce sirop fait expectorer. Il expectore difficilement.*

EXPÉDIENT, ENTE

adj.
Qui est utile, opportun. *Vous ferez ce que vous jugerez expédient.* Il s'emploie surtout dans la locution *Cela est expédient. Il est expédient,* Il est à propos, il est nécessaire. *Il est expédient de faire cela, que vous fassiez cela.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin avec le sens de Moyen de rencontre pour résoudre quelque difficulté, surmonter un obstacle, réussir dans quelque affaire ou de Ressource passagère qui parfois ne libère que provisoirement d'un embarras. *Trouvez-moi quelque expédient. C'est un homme d'expédients. Il est fertile en expédients. Proposer des expédients. Se résoudre à des expédients. Recourir à un expédient. Cette mesure est un mauvais expédient. Ce n'est qu'un expédient,* C'est une ressource passagère qui laissera bientôt retomber dans l'embarras celui qui l'emploie.

Être aux expédients, en être aux expédients, Être réduit à user de toutes sortes de moyens pour se procurer des ressources. *Il était toujours aux expédients. Vivre d'expédients.*

EXPÉDIER

v. tr.
Se hâter d'exécuter, de conclure quelque chose. *Expédier une affaire. Expédier la besogne. Expédiez-moi cela au plus tôt.*

Il signifie aussi familièrement Consommer rapidement. *Il a expédié son dîner en quelques minutes.*

Il signifie aussi familièrement Congédier rapidement quelqu'un. *J'expédierai vite cet importun.*

En parlant d'une Personne, il signifie Terminer les affaires qui la regardent. *Ce juge expédie promptement les parties. Il ne voulut point se retirer qu'il n'eût expédié tout le monde. Ce ministre a expédié beaucoup de visiteurs ce matin.*

Il signifie particulièrement Faire mourir vite. *Ces bandits l'eurent promptement expédié. Cette maladie l'aura bientôt expédié.*

Il signifie encore Envoyer, faire partir quelque chose pour une certaine destination. *Expédier des marchandises. Expédier un ballot par le chemin de fer. Expédier des ordres. Expédier un navire. Expédier des renforts. Expédier un télégramme, une dépêche. Je vous l'expédierai par telle voie.* On dit aussi *Expédier son courrier.*

Il signifie en outre Copier littéralement un état administratif, un acte notarié ou juridique, un diplôme, un brevet, etc., en les revêtant des formes nécessaires pour qu'ils puissent faire foi au

besoin. *Expédier, faire expédier un contrat de mariage, un arrêt, un jugement. On n'a pas encore expédié mon diplôme, mon brevet.*

EXPÉDITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait un envoi par la poste, par le chemin de fer ou par tout autre moyen de transport. Il se dit par opposition à Destinataire. *Ces frais sont à la charge de l'expéditeur.* Adjectivement, *Gare expéditrice.*

EXPÉDITIF, IVE

adj.
Qui expédie promptement les affaires, la besogne dont il est chargé. *C'est un homme expéditif en affaires. On lui a donné un rapporteur fort expéditif. Un copiste expéditif.* Par extension, *Il a trouvé ce moyen expéditif pour se débarrasser des importuns.*

EXPÉDITION

n. f.
Action d'expédier, de hâter. *Pour la plus prompte expédition des affaires, on lui adjoignit deux employés.*

Il se dit aussi de l'Action d'expédier par la poste, par le chemin de fer, par avion, etc. *L'expédition de ces marchandises n'aura lieu qu'à la fin du mois. Expédition en grande, en petite vitesse, par avion.*

Il se dit encore d'une Entreprise de guerre qui exige un trajet plus ou moins long. *Expédition lointaine, maritime, navale. Faire de grands préparatifs pour une expédition. Les expéditions de Charlemagne contre les Saxons. L'expédition d'Égypte. Le succès, le résultat d'une expédition.* On dit dans un sens analogue *Une expédition de police.*

Il se dit, d'une façon générale, de Tout voyage, surtout maritime, entrepris dans un dessein scientifique, commercial, industriel. *L'expédition de Christophe Colomb, de Vasco de Gama. Les expéditions aux pôles. Les expéditions dans l'Himalaya, les Andes, le Sahara.*

Il se dit en outre de la Copie littérale d'un acte, délivrée en bonne forme par l'officier public, dépositaire de l'original. *L'expédition d'un arrêt, d'un acte de vente, d'un brevet, d'une commission. On appelle* Grosses *les expéditions délivrées en forme exécutoire. Je n'ai pas besoin de la grosse de ce contrat, je n'en veux qu'une expédition, qu'une simple expédition. Délivrer un acte en double, en triple expédition.*

EXPÉDITIONNAIRE

n. m.
T. de Commerce
. Celui qui est chargé par un autre de faire un envoi de marchandises ou Celui qui fait habituellement des envois de marchandises pour le compte d'autrui. *La responsabilité de l'expéditionnaire.*

Il est aussi adjectif et signifie Qui est chargé d'écrire une expédition. *Commis expéditionnaire,* ou, par ellipse comme nom, *Expéditionnaire au greffe.*

Il s'emploie encore comme adjectif pour signifier Qui est envoyé en expédition militaire. *L'armée, le corps expéditionnaire.*

EXPÉRIENCE

n. f.
Épreuve instituée pour étudier la façon dont se passent les phénomènes naturels et rechercher les lois qui les régissent, en les reproduisant artificiellement. *Des expériences de physique, de chimie. Faire des expériences sur la pesanteur de l'air, sur l'électricité. Expérience de laboratoire,* Essai pratiqué avec le matériel réduit d'un laboratoire dans un but scientifique ou industriel.

Il signifie aussi Connaissance des choses, acquise involontairement par l'usage du monde et de la vie. *Il a vieilli dans le métier, il a une longue expérience, beaucoup d'expérience. Avoir l'expérience du monde. Connaître quelque chose par expérience. Je le sais par expérience. Faire une triste, une fâcheuse expérience. C'est un jeune homme sans expérience. Les affaires demandent une grande expérience. L'expérience nous apprend que... Croyez-en ma vieille expérience.*

En termes de Philosophie, et dans un sens général, il s'oppose à Raison ou à Raisonnement et désigne l'Acquisition de connaissances par l'épreuve des choses, soit au moyen des sens, soit au moyen de la conscience.

EXPÉRIMENTAL, ALE

adj.
Qui est fondé sur l'expérience. *Physique expérimentale. La médecine expérimentale. La méthode expérimentale.*

EXPÉRIMENTALEMENT

adv.
D'une manière expérimentale. *Ceci se vérifie expérimentalement.*

EXPÉRIMENTATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait des expériences. *Un habile expérimentateur.*

EXPÉRIMENTATION

n. f.
T. didactique
. Action d'expérimenter.

EXPÉRIMENTER

v. tr.
Vérifier par des expériences, apprendre par expérience. *J'ai expérimenté son dévouement. Les remèdes les plus expérimentés sont les plus sûrs. Expérimenter un procédé.*

Dans le langage scientifique, EXPÉRIMENTER se dit absolument pour Produire artificiellement et systématiquement les phénomènes de la nature en vue d'en étudier les lois et les causes, de vérifier ou de susciter des idées.

Le participe passé EXPÉRIMENTÉ, ÉE, est aussi adjectif et signifie Qui est instruit par l'expérience. *S'en rapporter aux gens expérimentés. Un médecin fort expérimenté. Un diplomate expérimenté.*

EXPERT, ERTE

adj.
Qui est fort versé en la pratique de quelque art, de quelque connaissance qui s'apprend par expérience. *Il est expert en matière de finances. Il n'est pas très expert dans cet art.* Quand le complément d'EXPERT est un verbe, on le fait précéder de *à. Il est expert à lancer la balle.*

Il s'emploie surtout comme nom masculin et se dit de Celui qui est nommé par autorité de justice, ou de Celui qui est choisi par les parties intéressées pour examiner, pour estimer certaines choses et en faire son rapport. *Le tribunal a nommé des experts pour vérifier l'ouvrage des maçons, des couvreurs. Les parties sont convenues d'experts, se sont accordées pour la nomination des experts. Experts nommés d'office. S'en rapporter au dire des experts. Rapport d'experts. Les experts ont déclaré que... La chose sera réglée à dire d'experts. Architecte expert près le Tribunal de commerce. Vérificateur expert.*

EXPERTISE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Travail des experts. *Faire une expertise. Procéder par expertise. Procéder à l'expertise de...*

On a nommé des architectes pour faire l'expertise des réparations de ce bâtiment. Frais d'expertise. Par expertise. Sur expertise.

Il se dit, par extension, du Procès-verbal, du rapport des experts. *Après quatre vacations, ils ont clos, ils ont déposé leur expertise.*

EXPERTISER

v. tr.
Soumettre à une expertise. *Expertiser le dégât.*

EXPIATION

n. f.
Action d'expier ou Résultat de cette action. *Un si faible châtiment ne suffit pas pour l'expiation de ce crime. Il souffre tout avec patience pour l'expiation de ses péchés. En expiation de ses fautes, il s'imposa de...*

Il se dit, particulièrement, de Certaines cérémonies que les anciens faisaient pour expier un crime ou pour apaiser la colère du Ciel, manifestée par les prodiges. *Dans l'ancienne Rome, il y avait des expiations annuelles, pour purifier les villes. Expiations publiques, solennelles. Sacrifice d'expiation.*

EXPIATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est destiné à une expiation religieuse. *Sacrifice expiatoire. Victime expiatoire. La messe est un sacrifice expiatoire. Chapelle expiatoire.*

EXPIER

v. tr.
Réparer un crime, une faute par le repentir, ou une peine, un châtiment imposé ou accepté. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence. On lui a fait expier ses fautes par un long exil.*

EXPIRANT, ANTE

adj.
Qui expire, qui est près d'expirer. *Un malade expirant. Nous la trouvâmes expirante.*

Figurément, il signifie Qui va cesser d'être. *Flamme, lueur expirante. Un pouvoir expirant.* On dit aussi *Une voix expirante.*

EXPIRATEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui sert à l'expiration. *Muscles expirateurs.*

EXPIRATION

n. f.
Action d'expirer ou Résultat de cette action.

Il se dit, en termes de Physiologie, de l'Action par laquelle les poumons rendent l'air qu'ils ont aspiré. *La vie ne peut se soutenir sans l'inspiration et l'expiration.*

Il se dit aussi, en termes de Botanique, de l'Action par laquelle les végétaux éliminent et restituent à l'air certains éléments en échange des éléments gazeux qu'ils lui ont empruntés.

Il se dit encore de l'Échéance d'un terme. *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'expiration de son bail. À l'expiration de son mandat de député. L'expiration de ce brevet, de ce traité aura lieu à telle date.*

Il se dit aussi de la Fin d'une certaine période de temps. *À l'expiration de l'année, du trimestre. Expiration d'un armistice, d'un ultimatum.*

EXPIRER

v. tr.
Rendre l'air qu'on avait aspiré. *Expirer l'air.*

Il s'emploie aussi intransitivement pour signifier Rendre le dernier soupir. *Le voilà qui expire. Il expira dans mes bras.*

Figurément, il signifie aussi, pour certaines choses physiques ou morales, Prendre fin, cesser d'être. *Cette lueur expira par degrés. La vague vient expirer au pied de cette falaise. Les sons expirèrent lentement. À sa vue, le reproche expira sur mes lèvres. La puissance de cet empire était près d'expirer. Son bail expire à la Saint-Jean. Les délais sont expirés. La trêve est expirée. Ce temps expiré, aucune réclamation ne pourra être admise.*

EXPLÉTIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui, sans être nécessaire au sens d'une phrase, y introduit cependant une nuance, et souvent

le renforce. *Prenez-moi ce flambeau. Je vous le traiterai comme il le mérite.* Dans ces phrases, *Moi* et *Vous* sont des mots explétifs.

Particule explétive, Petit mot ou partie de mot qui s'ajoute à un autre mot sans en changer la signification et qui était en usage fréquent dans les langues grecque et latine. On en trouve quelques exemples en français; ainsi on dit *Non pas! Oui-da!*

EXPLICABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être expliqué. *Ce passage est explicable. Cet accident n'est pas explicable.*

EXPLICATEUR

n. m.
Celui qui explique, qui donne une explication.

EXPLICATIF, IVE

adj.
Qui explique le sens de quelque chose. *Commentaire explicatif. Notes explicatives.*

EXPLICATION

n. f.
Action d'expliquer ou Résultat de cette action. *L'explication qu'un professeur fait d'un texte. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir deux explications différentes. Cela demande explication. Me donnerez-vous l'explication d'une telle conduite? L'explication d'une scène, d'un tableau, d'un panorama. Cette explication n'est pas satisfaisante.*

Il se dit quelquefois de Ce qui aide à trouver la cause, le motif d'une chose difficile à concevoir. *Cela me donne l'explication d'un fait dont je n'avais pu encore me rendre compte.*

Il se dit également de la Simple traduction ou interprétation orale d'un auteur. *Le professeur nous fait faire des explications de Virgile, de Tacite. Cet élève s'est fort bien tiré de son explication.*

Avoir une explication avec quelqu'un, Le mettre en demeure de s'expliquer sur des paroles ou des actes équivoques. *J'ai eu une explication avec lui.* Il signifie aussi S'expliquer soi-même avec quelqu'un. *Je ne me refuse pas à une explication.*

EXPLICITE

adj. des deux genres
. Qui est rédigé, énoncé d'une façon claire et précise sur laquelle on ne peut se tromper. *Volonté explicite. Foi explicite. Clause explicite. Cette stipulation n'est pas suffisamment explicite.* Il s'oppose à Implicite.

EXPLICITEMENT

adv.
D'une manière explicite. *Cela n'est pas explicitement énoncé dans l'acte.*

EXPLIQUER

v. tr.
Rendre clair. *Cela est difficile à expliquer. Cela peut s'expliquer de deux façons. Expliquer une énigme. Ces deux passages s'expliquent l'un par l'autre.*

Il signifie aussi Faire connaître la cause, le motif d'une chose qui paraît extraordinaire, qui est difficile à concevoir. *Expliquer un phénomène. Je ne puis m'expliquer votre conduite. Expliquez-moi ce que cela signifie.* Il se dit dans le même sens avec un nom de chose pour sujet. *Sa maladie explique pourquoi il n'est pas venu. Ses défauts comme ses qualités expliquent son succès. Sa conduite s'explique d'elle-même.*

Il signifie aussi Rendre intelligible par l'enseignement, la démonstration. *Expliquer le jeu d'une machine. Expliquer une doctrine. Expliquer à quelqu'un la manière dont on se sert de quelque chose.*

Il signifie encore simplement Interpréter un auteur, le traduire de vive voix. *Cet écolier commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les poètes. Expliquez-moi en francais ce texte latin. Comment expliquez-vous ce passage de Platon?*

Il signifie souvent Déclarer, développer, faire entendre nettement sa pensée. *Je vais vous expliquer ma pensée. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique. Je le ferai s'expliquer. Je vais m'expliquer. Je m'explique. Je ne sais si je m'explique bien, si vous me comprenez. Il s'en est expliqué.*

S'expliquer avec quelqu'un, Avoir une explication avec lui.

EXPLOIT

n. m.
Action de guerre éclatante. *Exploit militaire. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits, par de brillants exploits.*

Il se dit aussi d'Actes qui ne sont pas des actes de guerre, mais qui demandent de la vaillance, de l'audace et qui aboutissent à un résultat surprenant ou nouveau. *Exploit cynégétique. Exploit sportif.*

Fig. et par ironie, *Exploit gastronomique. Exploits galants. Voilà un bel exploit, vous avez fait là un bel exploit,* se dit à une Personne qui a fait quelque chose mal à propos.

En termes de Procédure, il signifie Acte que fait un huissier pour assigner, ajourner, saisir, etc. *Exploit d'assignation, d'ajournement,* ou simplement *Exploit. Exploit de saisie. Dresser un exploit. Libeller un exploit. Donner, envoyer, signifier un exploit. Enregistrer un exploit.*

EXPLOITABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être cultivé, exploité avec avantage. *Cette ferme n'est pas exploitable. Cette mine est encore exploitable.*

Il signifie aussi Qui est en état de pouvoir être façonné et débité. *Ces bois-là ne sont pas encore exploitables.*

Il signifie encore Qui peut être saisi ou vendu par justice en vertu d'un exploit d'huissier. *Garnir un appartement, une maison de meubles exploitables.* Il a vieilli dans cette acception.

EXPLOITANT

adj. m.
T. de Procédure
. Qui fait des exploits. *Huissier exploitant par tout le ressort de la Cour d'appel.*

Il se dit aussi, comme nom, de Ceux qui exploitent une propriété agricole, une mine, un brevet d'invention, une entreprise quelconque.

EXPLOITATION

n. f.
Action d'exploiter, de faire valoir une chose, en tirer le profit du produit. *L'exploitation d'un domaine, d'une terre. Cette ferme a de beaux bâtiments d'exploitation. Une grande exploitation. L'exploitation des bois. L'exploitation d'une mine, d'un chemin de fer.*

Au figuré, il signifie Action de tirer de quelque chose un profit illicite ou excessif. *Il y a abus, c'est une véritable exploitation. Exploitation de la crédulité publique.*

EXPLOITER

v. tr.
Faire valoir une chose, en tirer le profit du produit. *Exploiter une ferme, une métairie. Exploiter un chemin de fer. Exploiter un brevet. Exploiter une mine.*

Exploiter des bois, Abattre, façonner et débiter les bois dans une forêt. *Sitôt qu'il eut acheté ces bois, il les fit exploiter.*

Fig., *Exploiter une place, un emploi,* En tirer des profits illicites. *Exploiter la curiosité publique, la crédulité de quelqu'un,* Spéculer sur la curiosité publique, profiter de la crédulité de quelqu'un pour en tirer de l'argent. *Exploiter quelqu'un. Exploiter un fait, un scandale, l'imprudence de quelqu'un.*

EXPLOITEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui exploite, qui tire un profit illicite ou abusif d'une situation ou d'une personne. *Ce philanthrope n'est qu'un exploiteur.*

EXPLORATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui explore un pays inconnu.

Il s'emploie adjectivement en termes de Chirurgie pour signifier Qui sert à explorer. *Instruments explorateurs. Ponction exploratrice.*

EXPLORATION

n. f.
Action d'explorer. *Leurs explorations n'ont pas été poussées plus loin. Voyage d'exploration.*

Il s'emploie aussi, en termes de Chirurgie, pour désigner l'Examen des parties intérieures du corps, malades ou suspectes, à l'aide d'instruments ou de procédés spéciaux.

EXPLORER

v. tr.
Parcourir une région inconnue qu'on vient de découvrir pour en connaître la situation, l'étendue, les moeurs, etc. *Il explora le premier ces contrées. Les mers que ce navigateur a explorées. Un pays peu exploré.*

Il signifie aussi, en termes de Chirurgie, Visiter, examiner les parties intérieures du corps, malades ou suspectes, à l'aide d'instruments ou de procédés spéciaux.

EXPLOSER

v. intr.
Faire explosion.

EXPLOSIBLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de faire explosion; qui est préparé de manière à faire explosion. *Un mélange explosible. Des balles explosibles.* On dit aussi EXPLOSIF, IVE.

EXPLOSIF, IVE

adj.
Qui est relatif à l'explosion. *Étudier les phénomènes explosifs.* Voyez EXPLOSIBLE.

Il signifie aussi Qui produit l'explosion. *Substance explosive.* Substantivement, *Un explosif.*

En termes de Grammaire, *Consonne explosive*, et, substantivement, *Une explosive,* Son qui en se produisant forme une sorte d'explosion. B, P *sont des explosives.*

EXPLOSION

n. f.
État, bruit, mouvement subit et impétueux que produisent les poudres, les mélanges de salpêtre et de soufre, certains mélanges de gaz, etc., lorsqu'ils s'enflamment. *L'explosion d'une mine, d'un magasin à poudre.*

Il se dit aussi de l'Action d'éclater, produite par l'excès de tension de la vapeur. *L'explosion d'une machine à vapeur, d'un moteur.*

Il se dit figurément en parlant des Passions violentes qui viennent à éclater. *L'explosion de la haine, de la colère. L'explosion d'un complot. Il y eut contre lui une explosion de murmures, d'invectives, etc.*

EXPORTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut exporter. *Denrée non exportable.*

EXPORTATEUR

n. m.
T. de Commerce et de Douanes
. Celui qui exporte des marchandises en pays étranger. Par apposition, *marchand exportateur*.

EXPORTATION

n. f.
T. de Commerce et de Douanes
. Action d'exporter. *Faire des lois contre l'exportation des matières premières, contre l'exportation des grains. Permettre l'exportation de certaines marchandises. Établir les balances de l'exportation et de l'importation. Commerce, maison d'exportation.*

Il se dit, par extension, de ce qui est exporté. *Le chiffre des exportations dépasse celui des importations.*

EXPORTER

v. tr.
T. de Commerce et de Douanes
. Transporter hors d'un État des produits du sol ou de l'industrie. *Exporter des grains, des vins, des étoffes. Marchandises exportées.*

EXPOSANT, ANTE

n.
T. de Jurisprudence et d'Administration
. Celui, celle qui expose un fait, qui expose ses droits, ses prétentions dans une requête ou dans quelque autre acte semblable. *Les raisons de l'exposant, de l'exposante sont... Les preuves et les titres de l'exposant.*

Dans le langage ordinaire, il se dit de Ceux qui exposent des ouvrages d'art, des produits agricoles, industriels, des objets de trafic, pour les soumettre au jugement du public. *Les exposants furent très nombreux.*

En termes de Mathématiques, il désigne le Nombre qui exprime le degré d'une puissance. *Deux est l'exposant du carré, trois est celui du cube. Mettre un nombre en exposant*, En mettre le ou les chiffres à droite et un peu au-dessus du nombre ou de la lettre dont on veut exprimer la puissance.

EXPOSÉ

n. m.
Récit d'un ou de plusieurs faits et des circonstances qui les ont accompagnés. *Dans ce*

mémoire, l'exposé des faits n'est pas exact. Exposé sommaire, rapide, succinct. Un simple exposé. Faire un exposé.

Il signifie aussi Compte rendu ou Explication, développement. *Exposé de la situation financière. Ce livre contient l'exposé de leur doctrine.*

EXPOSER

v. tr.
Disposer de manière à mettre en vue. *Exposer des tableaux, des oeuvres d'art.* Absolument, *Ce peintre n'a point encore exposé,* Ce peintre n'a pas encore fait figurer ses oeuvres dans une des expositions publiques où l'on est admis sur l'avis et le choix d'un jury.

Exposer le Saint Sacrement, Le présenter dans une église à l'adoration des fidèles. *Exposer des reliques,* Les présenter à la vénération des fidèles.

Exposer en vente, Exposer à la vue du public ce que l'on veut vendre. *Exposer des meubles, des livres en vente.*

Fig., *Être exposé à la vue du public, être exposé aux regards, aux yeux de tous,* Être dans une situation qui attire l'attention publique.

Il signifie encore Expliquer, faire connaître. *Exposer ses sentiments, ses pensées, ses intentions. Exposer un fait. Exposer un système, une doctrine. Exposer les motifs d'un projet de loi. Exposer l'objet de sa mission. Je vous ai exposé l'état de l'affaire. Exposer ses idées sur une question. Le sujet de cette pièce est bien exposé au premier acte.*

Il signifie aussi Placer, tourner d'un certain côté. *Il faut prendre garde à bien exposer ce bâtiment. Exposer au nord, au midi. Exposer au soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer du linge au soleil pour le faire sécher. Espalier bien exposé. Maison bien exposée.*

Il signifie, en outre Hasarder, mettre en péril. *Exposer sa vie, sa personne, sa fortune, son honneur. Cela vous expose à de grands périls. La situation de cette ville l'expose aux attaques de l'ennemi. Être exposé à périr, à perdre sa fortune. Ce pays est exposé, est fort exposé aux inondations. Être exposé à la raillerie, à la risée, à la médisance, à la calomnie. Les grandes réputations furent toujours exposées aux traits de l'envie. Être exposé à la mauvaise humeur, à la colère, à la bizarrerie de quelqu'un. S'exposer à la mort. S'exposer à être tué, à être battu. S'exposer à un refus. S'exposer à recevoir un affront.* Absolument, *S'exposer,* Se mettre en danger, courir des risques. *C'est s'exposer inutilement que de vouloir passer ce bras de mer à la nage. Vous vous exposez trop.*

S'exposer, être exposé aux coups, au feu des ennemis; s'exposer, être exposé à l'ardeur du soleil, à la pluie, etc. Se placer, être dans un lieu où les coups peuvent aisément porter, où donne le soleil, où tombe la pluie, etc. *Les troupes furent longtemps exposées au feu de la place. Avant-postes très exposés.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit *Les païens exposaient les martyrs aux bêtes féroces.*

Exposer un enfant Abandonner clandestinement un enfant nouveau-né. *Exposer un enfant à la porte d'un hospice, sur les marches d'une église, dans une rue, dans un chemin. Moïse fut exposé sur le Nil.*

EXPOSITION

n. f.
Mise en vue d'une chose ou État de la chose ainsi exposée. *L'exposition du Saint Sacrement. L'exposition des reliques. Il en fit l'exposition aux yeux de tout le monde. Exposition de peinture, d'automobiles. Exposition rétrospective. L'exposition des produits de l'industrie française. Exposition des Arts décoratifs. Exposition coloniale.*

Exposition universelle, Exposition dans laquelle figurent les produits de l'industrie et des arts de tous les pays. *La première exposition universelle eut lieu à Londres en 1851. L'exposition universelle de 1900.*

Figurément, il signifie Mettre nettement en évidence. *Il a fait l'exposition de cette affaire fort nettement. Sur la simple exposition du fait, on le condamna.*

L'exposition d'une pièce de théâtre, La partie du drame où l'auteur expose les faits principaux qui ont précédé et préparé l'action. *L'exposition ne saurait avoir trop de clarté.* On dit aussi, *L'exposition du sujet dans un poème.*

Il signifie également Explication, interprétation. *L'exposition de la foi, par Bossuet. L'exposition du texte de l'Écriture. L'exposition du système du monde par Laplace. Faire l'exposition d'une doctrine. Une exposition de principes.*

Il se dit aussi de la Situation, par rapport aux vues et aux divers aspects du soleil. *Cette villa est dans une belle exposition, dans une agréable exposition. L'exposition de cette maison n'est pas saine. Exposition au nord, du nord, etc.*

Ce tableau est dans une bonne exposition, Il est bien en vue, bien placé par rapport au jour.

Il se dit aussi en parlant des Enfants abandonnés par les parents qui ne peuvent ou ne veulent pas les nourrir. *L'exposition des enfants est un crime.*

EXPRÈS, ESSE

adj.
Qui est énoncé d'une manière formelle et impérative. *Cela est en termes exprès dans le contrat. La loi est expresse sur ce point. C'est une condition expresse du marché. Défense expresse. Un commandement exprès. Un ordre exprès. Il avait mission expresse d'agir comme il l'a fait.*

Il est aussi employé comme nom et désigne Celui qui est envoyé spécialement pour porter ou pour recevoir des lettres, des nouvelles, des ordres, etc. *On a envoyé un exprès pour cette affaire, pour en informer. Cette lettre a été portée par exprès.*

EXPRÈS

adv.
Avec intention formelle. *Il a disposé cet appartement exprès pour nous recevoir. Il est venu tout exprès pour me voir. Il le fait exprès pour me fâcher. J'ai dit cela exprès pour le piquer. C'est comme un fait exprès. C'est un fait exprès,* se dit d'un Fait qui favorise ou qui le plus souvent contrarie un projet et qui, bien que dû au hasard, semble voulu et concerté.

Il semble fait exprès pour cela, se dit de Quelqu'un qui a beaucoup de disposition naturelle pour ce dont il s'agit.

EXPRESS

adj. m.
T. de Chemin de fer
emprunté de l'anglais. Train qui va plus vite que les trains ordinaires et qui ne s'arrête qu'à un petit nombre de stations. *Le train express.* Il s'emploie aussi comme nom. *Nous sommes arrivés par l'express. L'express de Marseille. L'Orient-express.*

EXPRESSÉMENT

adv.
En termes exprès. *Cela est énoncé expressément dans le contrat. Je lui avais commandé, défendu expressément de faire telle chose.*

EXPRESSIF, IVE

adj.
Qui exprime bien la pensée, le sentiment. *Cette façon de parler est expressive. Un langage expressif. Un signe, un geste expressif. Une image expressive. Silence expressif.*

Il signifie aussi Qui a beaucoup d'expression. *Physionomie expressive. Son regard est expressif. Musique expressive.*

EXPRESSION

n. f.
Action d'exprimer le suc, le jus d'une herbe, d'un fruit, etc. *On obtient de l'huile par expression des olives.*

Il signifie figurément Ce qui exprime une pensée, un sentiment. *L'expression de la joie, de la douleur. Sa physionomie a beaucoup d'expression. Son regard est plein d'expression, est dépourvu d'expression. L'expression du geste, de la voix. Un chant sans expression.*

Il se dit, dans un sens analogue, en termes de Peinture et de Sculpture, de la Représentation vive et naturelle des passions. *Il y a dans la tête de cette statue beaucoup d'expression.*

Il se dit encore, dans une acception particulière, des Termes et des tours qu'on emploie pour exprimer ce qu'on veut dire. *Expression vive, hardie, énergique. Expression propre, correcte. Expression figurée, métaphorique. User d'une expression basse et populaire. Un choix d'expressions heureuses. La pensée est belle, mais l'expression laisse à désirer. Cela pèche par l'expression. Je trouve cette expression mauvaise, trop faible. Agréez l'expression de mes sentiments dévoués. L'expression, les expressions me manquent pour vous témoigner ma reconnaissance. Cela est beau au-delà de toute expression.*

En termes de Mathématiques, il signifie Forme sous laquelle on représente une valeur. *Une expression algébrique. Réduire à sa plus simple expression,* Ramener les termes d'une fraction à n'avoir plus de commun diviseur, et les termes d'une équation au plus petit nombre possible.

Réduire une chose à sa plus simple expression, L'abréger, la diminuer le plus possible.

EXPRIMABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être exprimé par le langage. *Il y a certaines choses qui ne sont pas exprimables. Cela n'est pas exprimable.* Il est rare.

EXPRIMER

v. tr.

Faire sortir le suc, le jus d'une herbe, d'un fruit, etc., en les pressant. *Exprimer le jus d'une orange, d'un citron.*

Figurément, il signifie Manifester une pensée, un sentiment, une volonté par tel ou tel moyen, en particulier par le langage. *Exprimer ses sentiments par des gestes énergiques. Exprimer sa douleur par des larmes, par des cris. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. Je ne saurais trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnaissance. Je ne saurais vous exprimer combien cela m'afflige. Comment vous exprimer ce que je ressentis alors? Je lui en exprimai tout mon dépit.* On dit dans un sens analogue qu'*Un mot, une phrase, etc., exprime telle idée, telle chose.*

S'EXPRIMER signifie Exprimer ses sentiments, énoncer sa pensée. *S'exprimer par gestes, par signes. S'exprimer en bons termes. S'exprimer clairement, facilement, nettement, avec force, etc.*

EXPROPRIATION

n. f.

T. de Jurisprudence
. Action d'exproprier. *Expropriation pour cause d'utilité publique. Le jury d'expropriation.*

EXPROPRIER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Priver quelqu'un d'une propriété immobilière, pour cause d'utilité publique et moyennant une indemnité.

EXPULSER

v. tr.
Chasser quelqu'un d'un lieu, d'un pays où il était établi, d'un bien dont il était en possession. *On l'expulsa de sa maison, de sa terre. Ils furent expulsés de la ville.*

Il signifie également Exclure d'une société, d'une compagnie, etc. *Il fut honteusement expulsé de ce cercle.*

Il signifie aussi Pousser au dehors, faire évacuer; et, dans cette acception, il s'emploie surtout en termes de Médecine. *Expulser des gaz. Le calcul fut expulsé à la suite d'une crise hépatique.*

EXPULSIF, IVE

adj.
Qui expulse. *Force expulsive.* En termes de Médecine, *Remèdes expulsifs.*

EXPULSION

n. f.
Action d'expulser. *Procéder à l'expulsion d'un locataire, d'un fermier. L'expulsion des Maures de l'Espagne dura plusieurs siècles. L'assemblée demanda son expulsion.*

Il se dit, surtout en termes de Médecine, de l'Action de pousser au dehors, de faire évacuer. *L'expulsion d'un calcul hors de la vessie.*

EXPURGATION

n. f.
Action d'expurger.

EXPURGER

v. tr.
Corriger un livre en supprimant les expressions qui blessent l'honnêteté, et aussi ce qui pourrait choquer les opinions reçues. *On a eu soin d'expurger cet auteur avant de le mettre entre les mains des écoliers. Un Horace expurgé. Une édition expurgée.* On dit aussi *Expurger une société, une compagnie,* En exclure les membres dont la présence est jugée regrettable ou dangereuse.

EXQUIS, ISE

adj.
Qui est choisi entre plusieurs, excellent en son espèce, très bon. *Vin exquis. Des mets exquis, d'un goût exquis. Odeur exquise. J'ai tenu à lui servir un repas exquis. Ouvrage exquis. Cela est fait d'une manière exquise.*

Il signifie figurément Qui est de la plus grande perfection, de la plus grande délicatesse. *Politesse exquise. Avoir un goût exquis, un jugement exquis. Avoir un tact exquis.* Il se dit souvent substantivement. *Je n'aime en tout que l'exquis.*

EXQUISÉMENT

adv.
D'une manière exquise.

EXSANGUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a peu de sang ou dont le sang paraît appauvri, qui en a perdu beaucoup. *Visage exsangue.*

EXSUCCION

n. f.
T. didactique
. Action de sucer, d'absorber par la force de succion. *Il y a dans la racine des plantes une sorte d'exsuccion. Les ventouses produisent une sorte d'exsuccion.*

EXSUDATION

n. f.
T. didactique
. Action de suer. *Certaines maladies amènent de fortes exsudations.*

EXSUDER

v. intr.
T. didactique
. Sortir en manière de sueur. *Le sang exsude quelquefois par les pores.*

EXTASE

n. f.
Ravissement d'esprit qui, par une contemplation intense, transporte un être hors de la vie des sens. *Longue extase. Être en extase. Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase. Dans l'extase, l'âme a le sentiment qu'elle communique avec l'Être infini et parfait.*

En termes de Médecine, il signifie Vive exaltation qui suspend la sensibilité et la volonté.

Il se dit figurément d'une Vive admiration, d'un plaisir extrême qui absorbe tout autre sentiment. *Quand il vit de si belles choses, il fut en extase. Il la contemplait avec extase. Cette musique le plongea dans une extase délicieuse.*

EXTASIER (S')

v. pron.
Être dans une sorte d'extase, être saisi d'une vive admiration. *On ne peut entendre cette belle musique sans s'extasier. Il n'y a pas là de quoi s'extasier.*

EXTATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est causé par l'extase ou, en parlant des Personnes, Qui est sujet ou disposé à entrer en extase. *Ravissement extatique. Transport extatique. Une âme extatique.*

EXTENSEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui sert à étendre. *Les muscles extenseurs du bras, des doigts.* Ils sont opposés aux *Fléchisseurs.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les extenseurs de la jambe. L'extenseur du pouce.*

Il se dit aussi d'un Appareil avec lequel on fait faire aux muscles des exercices d'extension. *Gymnastique à l'extenseur*.

Il désigne encore un Petit dispositif qui sert à tenir étendus les vêtements qu'on y suspend.

EXTENSIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est extensible. *L'extensibilité de l'or est très grande. Chaque métal a son degré d'extensibilité.*

EXTENSIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut s'étendre, qui peut être étendu. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSIF, IVE

adj.
Qui étend, qui fait effort pour étendre. *Force, puissance extensive.*

EXTENSION

n. f.
Accroissement d'étendue. *Extension en largeur, longueur et profondeur*.

Il se dit aussi de l'Action d'étendre un corps, de lui faire acquérir plus de surface. *L'or est susceptible d'une extension prodigieuse.*

Il se dit encore de l'Action de ce qui s'étend; et se dit surtout des Membres. *N'avoir pas l'extension du bras libre. Les muscles qui servent à l'extension de la main.*

Il se dit également, en termes de Chirurgie, de l'Opération par laquelle on étend, en la tirant, une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle.

Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, du Relâchement d'un nerf, d'un tendon, qui vient, par quelque effort, à s'étendre plus qu'il ne faudrait.

Fig., *Extension de privilège, extension d'autorité*, Augmentation de privilège, d'autorité.

Fig., *Extension d'une loi, d'une clause, etc.,* Interprétation ou application d'une loi, d'une clause, etc., dans un sens plus étendu.

En termes de Grammaire, il se dit de l'Action d'étendre la signification d'un mot. *Ce mot signifie, désigne aussi, par extension, telle chose. Le sens* par extension *tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré.* Dans *L'éclat de la lumière,* le mot *éclat* est employé au propre; dans *L'éclat de la vertu,* le mot *éclat* a un sens figuré; mais dans *L'éclat du son,* c'est par extension que le mot *éclat* est transporté, du sens de la vue, auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement. On dit quelquefois, dans une acception analogue, *Ce sens est une extension, n'est qu'une extension de tel autre sens.*

EXTENSO (IN)

(EN se prononce IN.)Locution
empruntée du latin. Dans toute son étendue. *Publier un discours* in extenso.

EXTÉNUATION

n. f.
Action d'exténuer ou Résultat de cette action.

Il se dit particulièrement de l'Affaiblissement des forces physiques. *Il est dans un état de grande exténuation.*

EXTÉNUER

v. tr.
Affaiblir extrêmement par la maladie, la fatigue ou les excès. *Cette longue course l'a exténué. Il sortit tout exténué de cette maladie. Ses débauches l'ont exténué. Son travail acharné l'a exténué. Il s'exténue à force de veilles. Un homme exténué de fatigue. Avoir l'air exténué.*

EXTÉRIEUR, EURE

adj.
Qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La face extérieure d'un bâtiment.*

En termes de Philosophie, *Le monde extérieur,* L'ensemble des choses ou des êtres que nous percevons au-dehors de nous. *Perception extérieure,* Perception de ces choses. On dit aussi *Perception externe.*

Il signifie aussi Qui a lieu, qui se passe au-dehors. *Permettre, interdire le culte extérieur. Pratiques extérieures. Une vie tout extérieure.*

Il signifie encore Qui a rapport aux pays étrangers. *Le commerce extérieur. La politique extérieure.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin et signifie Ce qui paraît au-dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau. Cet édifice n'a de remarquable que l'extérieur.*

Il se dit dans la même acception, en parlant des Personnes, soit pour le corps, soit pour les manières ou pour les apparences. *Il a un extérieur, l'extérieur agréable. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur.*

Il désigne encore le Lieu, les lieux qui sont au-dehors. *Nous entendîmes du bruit à l'extérieur.*

Il se dit particulièrement des Pays étrangers. *Les nouvelles de l'extérieur. L'état de nos relations avec l'extérieur. La paix régnait partout à l'extérieur. À l'extérieur tout est calme, mais il n'en est pas de même au-dedans.*

EXTÉRIEUREMENT

adv.
D'une manière extérieure. *Cette maison est assez belle extérieurement. Il veut passer pour honnête homme, il ne l'est qu'extérieurement.*

EXTÉRIORISATION

n. f.
T. didactique
. Action d'extérioriser.

EXTÉRIORISER

v. tr.
T. didactique
. Placer en dehors de soi la cause de sensations, de perceptions que l'on éprouve en soi.

S'EXTÉRIORISER signifie Se placer par la pensée en dehors de soi, sortir de son moi.

EXTÉRIORITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est extérieur.

EXTERMINATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui extermine. *Hercule fut l'exterminateur des monstres et des brigands. Ce prince fut l'exterminateur des factions, des vices.* Adjectivement, *L'ange exterminateur. Le glaive exterminateur.*

EXTERMINATION

n. f.
Action d'exterminer ou Résultat de cette action. *L'extermination d'un peuple. Ils travaillaient à l'extermination du paganisme. Avoir pour but l'extermination des vices.*

Guerre d'extermination, Celle qui a pour objet, pour but la destruction de l'un des deux partis, de l'une des deux nations. *La guerre de Rome et de Carthage fut une guerre d'extermination.*

EXTERMINER

v. tr.
Détruire jusqu'à l'anéantissement. *Il menaçait de l'exterminer, lui et toute sa race. Exterminer une troupe de voleurs, de malfaiteurs, d'assassins.* Fig., *Exterminer les vices.*

EXTERNAT

n. m.
Institution, école où l'on ne reçoit que des élèves externes. *Externat de demoiselles.*

Il se dit spécialement de la Condition d'externe dans les hôpitaux. *Concours de l'externat.*

EXTERNE

adj. des deux genres
. Qui est, qui paraît au-dehors ou Qui vient du dehors. Il s'emploie surtout dans le langage médical. *Maladie externe. Les causes externes des maladies. Médicament pour l'usage externe.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Anatomie, des Parties d'un organe qui sont tournées vers l'extérieur du corps. *La face externe de l'omoplate. L'extrémité externe de la clavicule.* En termes de Philosophie, *Perception externe.* Voyez EXTÉRIEUR.

Il s'emploie comme nom et se dit, dans les Collèges, dans les Institutions, etc., des Écoliers qui n'y sont pas en pension, et qui viennent de dehors assister aux cours, aux leçons. *Les pensionnaires et les externes. On ne reçoit dans ce collège que des externes.* Adjectivement, *Elève externe.*

Il se dit aussi, comme nom, d'Étudiants en Médecine qui, à la suite d'un concours, sont chargés d'un service dans les hôpitaux, sans y être logés.

EXTERRITORIALITÉ

n. f.
T. de Droit international
. Privilège que l'on reconnaît à la résidence d'un ambassadeur d'être considérée comme étant en dehors du territoire où elle est située et comme faisant partie du pays que cet ambassadeur représente. *Jouir de l'exterritorialité. Bénéfice de l'exterritorialité.*

EXTINCTEUR, TRICE

adj.
Qui sert à éteindre. *Appareil extincteur* ou par ellipse *Extincteur*, Appareil dont on se sert pour éteindre les incendies.

EXTINCTION

n. f.
Action d'éteindre ou État de ce qui s'éteint, de ce qui est éteint. *L'extinction du feu. Extinction complète. Sonner l'extinction des feux.*

À l'extinction des bougies, des feux, Espèce de formule qui s'emploie en parlant de Certaines ventes où l'on est reçu à enchérir jusqu'à ce qu'un certain nombre de petites bougies soient éteintes. *Cette propriété fut adjugée à l'extinction des feux. Aucune adjudication d'immeuble ne peut être faite qu'après l'extinction de trois bougies allumées successivement.* Autrefois on disait de même *À l'extinction de la chandelle.*

Par extension, *L'extinction de la chaux,* L'état de la chaux quand elle cesse d'être vive et qu'elle perd ses propriétés. *L'extinction de la chaleur naturelle,* La perte de la chaleur naturelle. *Extinction de voix,* Maladie qui affaiblit tellement la voix qu'on peut à peine se faire entendre.

Jusqu'à extinction de chaleur naturelle, ou, simplement, *Jusqu'à extinction,* Jusqu'à s'épuiser, jusqu'à n'en pouvoir plus de lassitude. *Disputer, crier jusqu'à extinction. Poursuivre jusqu'à extinction.*

Il se dit figurément en parlant de Ce qu'on détruit, de ce qu'on abolit, ou de ce qui prend fin. *Cette charge fut supprimée par voie d'extinction. L'extinction d'un privilège. L'extinction d'une race, d'une famille, d'une maison. L'extinction d'une dette, d'une rente.*

EXTIRPATEUR

n. m.
Celui qui extirpe. Il ne s'emploie que figurément. *Extirpateur d'hérésies. Extirpateur des abus.*

EXTIRPATION

n. f.
Action d'extirper. *L'extirpation d'une souche, d'une racine.* Par extension, *L'extirpation d'un cancer, d'une loupe, d'un polype.*

Il signifie, au figuré, Destruction totale. *L'extirpation des abus, des hérésies.*

EXTIRPER

v. tr.
Déraciner. Il se dit proprement en parlant des Mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte qu'elles ne puissent plus revenir. *Le chiendent est l'herbe la plus difficile à extirper.*

Par extension, en termes de Chirurgie, *Extirper une tumeur, un cancer, une loupe, un polype,* Enlever entièrement une tumeur, un cancer, etc. On dit aussi *Extirper un cor.*

Il signifie figurément Détruire complètement. *Extirper les abus, les vices. C'est un mal qu'on ne saurait extirper.*

EXTORQUER

v. tr.
Tirer, obtenir par force, par violence, par menaces, par importunité, etc. *Extorquer de l'argent à quelqu'un. On lui a extorqué sa signature. À force d'importunités, on lui a extorqué son consentement.*

EXTORSION

n. f.
Action d'extorquer. *Extorsion de signature.*

EXTRA-LÉGAL, ALE

adj.
Qui est en dehors de la légalité.

EXTRA

Particule adverbiale
qui indique soit le Fait d'être en dehors de quelque chose, soit un Superlatif de qualité. Dans l'une et dans l'autre acception, il peut se joindre à beaucoup d'adjectifs. Dans le premier sens : *Extra-légal. Extra-statutaire. Extra-utérin.* Dans le second sens : *Extra-fort. Extra-lucide.* On dit adjectivement *La qualité extra* pour désigner la Qualité la meilleure.

EXTRA, pris comme nom, se dit dans le langage familier pour désigner un Supplément ajouté aux choses habituelles, au train ordinaire, surtout du repas, un Serviteur ou un employé supplémentaire. *On fit un petit extra. Il commanda deux plats d'extra.* Il ne prend pas la marque du pluriel. *On adjoignit deux extra aux domestiques de la maison.*

EXTRACTEUR

n. m.
Appareil qui sert à extraire. *Un extracteur de charbon. Un extracteur de cartouches.*

EXTRACTIF, IVE

adj.
Qui extrait. *Machine extractive.* On dit aussi EXTRACTEUR.

EXTRACTION

n. f.
Action d'extraire. *L'extraction des sels. On obtient cette substance par extraction. L'extraction des métaux, des minéraux.* En termes de Chirurgie, *L'extraction de la pierre. L'extraction d'une dent. Faire l'extraction d'une balle.*

Il se dit, en termes d'Arithmétique, de l'Opération par laquelle on trouve la racine d'un nombre, et de Celle par laquelle on trouve les entiers contenus dans un nombre fractionnaire. *L'extraction de la racine carrée, de la racine cubique. L'extraction des entiers.*

Il signifie au figuré Origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est d'illustre extraction, de basse extraction. Cacher son extraction.*

EXTRADER

v. tr.
T. de Droit
. Livrer, remettre un étranger accusé d'un crime ou d'un délit au gouvernement dont il dépend et qui le réclame.

EXTRADITION

n. f.
Action d'extrader. *Il s'était réfugié en pays étranger; le gouvernement demanda son extradition.*

Il se dit aussi, par extension, de la Remise de pièces conservées au greffe d'un tribunal.

EXTRADOS

n. m.
T. d'Architecture
. Surface convexe et extérieure d'une voûte. Il est opposé a Douelle, qui désigne la Surface intérieure et concave, appelée aussi quelquefois Intrados.

EXTRADOSSÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture
. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Voûte extradossée,* Voûte dont le dehors n'est pas brut, c'est-à-dire dont le parement extérieur est aussi uni que celui de la douelle.

EXTRAIRE

(Il se conjugue comme TRAIRE.) v. tr.
Tirer, retirer une chose d'un lieu, d'un corps dans lequel elle s'est formée ou introduite. *L'or, l'argent qu'on extrait d'une mine. Les pierres qu'on extrait d'une carrière. Extraire un corps étranger de quelque partie du corps humain. Extraire une balle, un calcul.*

Extraire un prisonnier de sa prison, Le tirer de sa prison pour le conduire dans une autre, ou pour l'amener devant le juge.

Il signifie encore Tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, etc., les passages, les renseignements dont on a besoin. *Il a extrait ce passage d'un dialogue de Platon. Il n'a extrait de cette histoire que les faits les plus intéressants. Cela est extrait des registres de la mairie, est extrait de tel journal.*

Il signifie également Tirer, séparer par quelque opération chimique une substance simple ou composée d'un corps dont elle faisait partie. *Extraire le suc, l'huile de quelque substance.*

En termes d'Arithmétique, *Extraire la racine carrée, la racine cubique d'un nombre,* En chercher la racine carrée, la racine cubique. *Extraire les entiers contenus dans un nombre fractionnaire,* Chercher combien de fois ce nombre contient l'unité.

EXTRAIT

n. m.
Substance qu'on a extraite d'une autre par quelque opération. *Extrait de violette, de fleurs d'oranger.*

Extrait de Saturne, Dissolution de sous-acétate de plomb. *Extrait de viande.*

En termes de Parfumerie, il se dit d'un Parfum concentré. *Extrait pour le mouchoir.*

Il signifie aussi Ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre, de quelque acte, etc. *Je ne connais pas l'ouvrage entier, mais j'en ai lu des extraits. Extrait des registres de l'état civil. Extrait sur minute.*

Extrait de naissance, Extrait du registre des naissances. *Extrait de baptême,* Extrait du registre des baptêmes. *Extrait mortuaire,* Extrait du registre des décès.

Il signifie encore Abrégé, sommaire, analyse. *Vous ne m'avez pas remis les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. Voici un extrait de leur correspondance.* Le pluriel EXTRAITS se dit de Morceaux choisis d'auteurs.

EXTRAJUDICIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Qui n'est point relatif à un procès actuellement pendant en justice. *Acte, sommation extrajudiciaire.*

EXTRANÉITÉ

n. f.
Qualité d'étranger.

EXTRAORDINAIRE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas selon l'usage ordinaire, selon l'ordre commun, qui est au-dessus de l'ordinaire. *Séance, audience extraordinaire. Par voie extraordinaire. Employer des moyens extraordinaires. C'est une chose bien extraordinaire. Un événement extraordinaire. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Budget extraordinaire. Dépenses extraordinaires.*

Ambassadeur extraordinaire, envoyé extraordinaire, Celui qu'un gouvernement envoie pour traiter et négocier quelque affaire particulière et importante, ou seulement à l'occasion de quelque cérémonie.

Conseiller d'État en service extraordinaire, Conseiller d'État qui ne remplit pas les fonctions ordinaires au conseil et ne touche pas le traitement de conseiller, mais qui représente dans les débats un service public.

Procédure extraordinaire s'est dit autrefois de la Procédure criminelle, par opposition à la Procédure civile. On disait comme nom, dans un sens analogue, *Juger à l'extraordinaire,* Juger au criminel.

Question extraordinaire se disait de la Torture la plus rude qu'on faisait souffrir à un accusé pour lui arracher quelque aveu. *Il fut mis à la question ordinaire et extraordinaire.*

Il signifie aussi Qui est singulier, rare, peu commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Un homme extraordinaire dans son art. Une mémoire extraordinaire.*

Il signifie souvent en mauvaise part Qui choque par sa bizarrerie, son extravagance. *Voilà un personnage bien extraordinaire. Visage extraordinaire. Manières extraordinaires. Quel langage extraordinaire! Propositions extraordinaires. Coiffure extraordinaire. Costume extraordinaire.*

Il est aussi nom masculin et signifie Ce qui dépasse l'ordinaire, ce qui est au-dessus de l'ordinaire. *Il a le goût de l'extraordinaire.*

Il signifie particulièrement, dans les Comptes, Ce qui est en dehors de la dépense ordinaire. *L'extraordinaire monte à tant.*

L'extraordinaire des guerres ou *de la guerre,* Fonds que l'on constituait autrefois pour payer la dépense extraordinaire de la guerre. *Trésorier de l'extraordinaire.*

EXTRAORDINAIREMENT

adv.
D'une façon contraire à l'usage, à la règle ordinaire, à l'ordre accoutumé. *Il n'était pas sur l'état, mais il a été payé extraordinairement. Les circonstances qui pourraient survenir extraordinairement.*

En termes d'ancienne Jurisprudence, *Procéder extraordinairement contre quelqu'un,* Procéder criminellement contre lui.

Il signifie le plus souvent Au-delà de la mesure ordinaire. *Il est extraordinairement riche, extraordinairement puissant. Il est extraordinairement difficile de caractère.*

Il signifie encore D'une manière choquante. *Il est vêtu, elle est coiffée extraordinairement.*

EXTRAVAGANCE

n. f.

Bizarrerie, incohérence, folie. *Il n'y a pas moyen de le guérir de son extravagance. J'ai pitié de son extravagance.*

Il signifie aussi Action extravagante, discours extravagant. *Il a fait mille extravagances. Il nous a débité bien des extravagances.*

EXTRAVAGANT, ANTE

adj.
Qui est bizarre, fantasque, qui est contre le bon sens, contre la raison. *C'est un homme extravagant. Quelle femme extravagante!* Substantivement, *C'est un extravagant. C'est une extravagante.* Par extension, *Discours extravagant. Pensées, paroles extravagantes. Ce qu'il vient de dire est extravagant.*

EXTRAVAGUER

v. intr.
Penser et dire des choses où il n'y a ni sens ni raison. *Il a le cerveau fêlé, voyez comme il extravague. Il a une fièvre qui le fait extravaguer.*

EXTRAVASATION

n. f.
T. de Médecine et d'Histoire naturelle
. Action, mouvement d'un liquide qui s'extravase. *L'extravasation du sang, de la bile, de la sève.*

EXTRAVASER (S')

v. pron.
T. de Médecine
. Se répandre hors des vaisseaux, en parlant du Sang. *Quand le sang vient à s'extravaser. Un effort violent est capable de faire extravaser le sang. Bile extravasée.*

Il se dit également, en termes d'Histoire naturelle, de Tout épanchement analogue, et particulièrement, en termes de Botanique, des Sucs qui s'épanchent hors de leurs vaisseaux.

EXTRÊME-ONCTION

n. f.
Sacrement qui se confère en appliquant les saintes huiles sur un malade en péril de mort. *Il a reçu, on lui a donné, on lui a porté l'extrême-onction.*

EXTRÊME

adj. des deux genres
. Qui est tout à fait au bout, tout à fait le dernier. *L'extrême limite. L'extrême frontière. L'extrême vieillesse.*

Il signifie plus ordinairement Qui est au dernier point, nu plus haut degré. *Extrême joie. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour, désir extrême. Péril extrême. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Rigueur extrême.*

Remèdes extrêmes, Moyens énergiques et hasardeux que l'on n'emploie qu'après avoir essayé sans succès tous les autres. Prov., *Aux maux extrêmes, les extrêmes remèdes.*

Parti extrême, Parti violent et hasardeux. *Prendre un parti extrême. Éviter les partis extrêmes.*

Il signifie aussi Qui est excessif et se dit d'une Personne qui ne garde aucune mesure, qui donne toujours dans l'excès. *Cet homme est extrême en tout.*

Il est quelquefois nom masculin et signifie Qui est opposé, contraire. *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes. Les extrêmes se touchent.* Fig., *La prodigalité et l'avarice sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes il est difficile de prendre un juste milieu. Il se jette dans les extrêmes.*

Pousser, porter tout à l'extrême, aller à l'extrême, N'avoir de modération en rien.

En termes de Mathématiques, *Les extrêmes d'une proportion,* Le premier et le dernier terme. *Dans toute proportion arithmétique, la somme des extrêmes est égale à celle des moyens.*

En termes de Logique, *Les extrêmes,* Les deux termes du syllogisme, le grand et le petit, par opposition au moyen.

EXTRÊMEMENT

adv.
Au dernier point, à la dernière limite. *Extrêmement beau. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Il vous aime extrêmement. Il écrit, il compose extrêmement vite.*

EXTRÉMISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est partisan des idées et des résolutions extrêmes. Il s'emploie surtout dans la langue politique. *Le parti des extrémistes.* Adjectivement, *Le groupe extrémiste.*

EXTRÉMITÉ

n. f.
Le bout d'une chose, la partie qui la termine. *Les deux extrémités d'une ligne. L'extrémité des doigts. Il est logé à l'extrémité de la ville. Cette maison est à l'extrémité de la rue.*

Il se dit au pluriel, en termes d'Anatomie, des Membres du corps humain. *Les extrémités supérieures,* Les bras. *Les extrémités inférieures,* Les jambes et les pieds. *Le sang se porte aux extrémités.*

Il se dit aussi surtout, dans le langage ordinaire, des Pieds et des mains seulement. *Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides.*

Il se dit encore des Derniers moments de la vie. *Il est à l'extrémité, à toute extrémité,* Il se meurt.

Il désigne également Le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. C'est une fâcheuse extrémité, une cruelle extrémité. À quelle extrémité ne me suis-je pas vu réduit! Cette place ne peut plus tenir : elle est à l'extrémité.*

Il se prend aussi pour Excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont dangereuses.*

Il se dit particulièrement au pluriel d'un Excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui aux extrémités les plus odieuses.*

Pousser quelqu'un à l'extrémité, Le pousser à bout.

EXTRINSÈQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est tiré, non de la chose elle-même, mais de choses avec lesquelles elle a un rapport plus ou moins direct. *Maladie qui est due à des causes extrinsèques.*

En termes de Monnaie, *Valeur extrinsèque.* Valeur que la loi attribue aux monnaies indépendamment du poids. Il s'oppose à Intrinsèque.

EXUBÉRANCE

n. f.
Production excessive. *Exubérance de végétation.*

Il signifie aussi absolument, en parlant des Personnes, Tempérament excessif. *Cet homme est fatigant par son exubérance.* Fig., *Exubérance de mots, d'images, d'idées.*

EXUBÉRANT, ANTE

adj.
Qui a de l'exubérance, au propre et au figuré.

EXULCÉRATION

n. f.
T. de Médecine
. Ulcération superficielle, commencement d'ulcération.

EXULCÉRER

v. tr.
T. de Médecine
. Ulcérer légèrement. *L'arsenic exulcère les intestins. Les substances caustiques exulcèrent la peau.*

EXULTER

v. intr.
Se réjouir extrêmement, éprouver une grande joie dont on donne des signes manifestes. *Il exultait*, Sa joie se trahissait malgré lui, éclatait quoiqu'il la contînt.

EXUTOIRE

n. m.
T. de Médecine
. Ulcère artificiel qui sert de dérivatif.

Il signifie figurément Dérivation donnée à ce qui gêne, embarrasse. *Cette discussion a servi d'exutoire à sa bile. Les lotissements dans la banlieue de Paris sont une sorte d'exutoire du trop-plein de la population.*

F

n. m. et f.
Sixième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. Elle se prononce *Effe. Une* F. *Un grand* F. *Une petite* f.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce toujours. *Une soif brûlante. Une soif ardente. Il fut piqué jusqu'au vif de ce refus. Pièce de boeuf saignante. Il est veuf de sa troisième femme.*

Elle ne se prononce pas dans *Clef* (qu'on écrit aussi *Clé*) et dans les mots composés : *Boeuf gras*, *Cerf-volant*, *Nerf de boeuf*, ainsi que dans les pluriels : *Les boeufs. Les oeufs.*

F se prononce V en liaison dans *Neuf heures* et est généralement muet dans *Neuf kilomètres, Neuf cents, etc.*

Le son F est représenté par PH dans la plus grande partie des mots d'origine grecque comme *Philosophie, Phosphate, Phénomène, etc.*

FA

n. m.
T. de Musique
. La quatrième note de la gamme d'*ut.* C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Fa naturel. Fa dièse. La clef de fa.*

FABAGO. n. m. ou FABAGELLE

.n. m.
ou FABAGELLE. n. f.
T. de Botanique
. Plante dont les feuilles épaisses ressemblent à celles du pourpier, et qui passe pour vermifuge. *Le fabago, que l'on appelle aussi* Faux câprier, *est originaire de Syrie.*

FABLE

n. f.
Apologue, récit en prose ou en vers dans lequel on exprime une vérité, une moralité sous le voile de quelque fiction. *Les fables d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine. La fable du Loup et de l'Agneau. Le Chêne et le Roseau, fable. La moralité d'une fable.*

Il s'est dit du Sujet d'un poème épique, d'un poème dramatique, d'un roman.

Il se dit aussi de Choses imaginaires. *L'histoire de ce peuple est mêlée de beaucoup de fables.*

Il signifie par extension Fausseté, chose controuvée. *Je tiens cela pour une fable. Fables que tout cela. Fable extravagante, absurde. Cette aventure est vraie, ce n'est point une fable.*

Être la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la ville, Être le sujet des propos, des risées populaires.

Il signifie encore Récit relatif aux divinités du paganisme. *Les fables du paganisme, de l'antiquité païenne.* Il se prend, dans un sens collectif, pour Toutes les fables de l'antiquité païenne. *Les dieux, les divinités de la Fable. Dictionnaire de la Fable.*

FABLIAU

n. m.
Genre de conte en vers, plaisant et satirique, usité dans la littérature du moyen âge. *Les anciens fabliaux.*

FABLIER

n. m.
Faiseur de fables. Ce mot a été appliqué à La Fontaine.

Il désigne aussi un Recueil de fables. *Les enfants apporteront en classe leur fablier.*

FABRICANT

n.
Celui qui fabrique ou qui fait fabriquer. *Un fabricant de soieries, de bas, de chapeaux, de poteries.*

FABRICATEUR, TRICE

n. m.
Celui, celle qui fabrique quelque chose. Il est employé de plus en plus en mauvaise part. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Fabricateur de fausse monnaie. Fabricateur de faux billets de banque.* Fig., *Fabricateur de fausses nouvelles.*

FABRICATION

n. f.
Action de fabriquer ou Résultat de cette action. *La fabrication des étoffes de laine, des soieries. La fabrication des chapeaux. Les procédés qu'on emploie pour cette fabrication. Frais de fabrication. La fabrication de la monnaie. La fabrication des monnaies d'or, d'argent, de billon. Objet d'une bonne, d'une mauvaise fabrication.*

Il s'emploie aussi en mauvaise part. *Fabrication de fausse monnaie. La fabrication d'un faux acte, d'un faux testament.* Fig., *La fabrication de fausses nouvelles.*

FABRICIEN

n. m.

Anciennement, Membre de la fabrique d'une église. On dit maintenant plus ordinairement MARGUILLIER.

FABRIQUE

n. f.
Bâtiment où l'on fabrique des objets destinés aux différents usages de la vie. *Fabrique d'étoffes, de draps, de tuiles, de produits chimiques. Fabrique de chapeaux, de bas, d'armes, de canons. Monter une fabrique. Il a vendu, cédé sa fabrique. Ces objets sortent de la même fabrique. Des draps des fabriques d'Elbeuf. Des armes de la fabrique de Saint-Étienne.*

Marque de fabrique, Signe apposé sur un objet et qui indique de quelle fabrique il sort. *Il est interdit de contrefaire une marque de fabrique.*

Prix de fabrique, Prix que coûte un objet acheté directement chez le fabricant, sans passer par un intermédiaire. *Je vous vends cette étoffe au prix de fabrique.* On dit dans le même sens *Prendre un objet en fabrique. Ces objets, pris en fabrique, ne coûtent que tant.*

Fig. et fam., *Cela est de sa fabrique*, Il a imaginé cela, c'est une invention de lui.

Il a désigné autrefois, en termes de Beaux- Arts, les constructions, par opposition aux Figures et au paysage.

Il se dit encore, en parlant d'une Église paroissiale, de l'Entretien et de la réparation de l'édifice. *Conseil de fabrique. Le conseil de fabrique s'occupe de tout ce qui concerne le mobilier, l'éclairage, etc., de l'église.*

Par extension, *La fabrique,* Le conseil de fabrique. *Cela ne concerne pas le curé, mais la fabrique. Adressez votre réclamation à la fabrique.*

FABRIQUER

v. tr.
Exécuter ou faire exécuter certains ouvrages suivant les procédés d'un art mécanique. *Fabriquer de la monnaie. Fabriquer des draps, des chapeaux, des bas, etc. Il fabrique de la porcelaine.*

Il s'emploie aussi en mauvaise part. *Fabriquer de la fausse monnaie. Fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation.* Fig., *Fabriquer un mensonge, une calomnie. Fabriquer de toutes pièces une histoire.*

FABULEUSEMENT

adv.
D'une manière fabuleuse.

FABULEUX, EUSE

adj.
Qui a rapport à la Fable. *Les divinités fabuleuses. Les temps fabuleux.*

Il signifie aussi Qui a le caractère d'une fable. *Cela est fabuleux. Histoire, narration fabuleuse.*

Il signifie figurément Qui passe la croyance, quoique réel. *Il a une chance fabuleuse au jeu. Les vivres ont atteint un prix fabuleux.*

FABULISTE

n. m.
Auteur qui compose des fables, des apologues. *Ésope est considéré comme le plus ancien des fabulistes.*

FAC-SIMILÉ

n. m.
Expression empruntée du latin : Fais semblable. Reproduction exacte, imprimée, gravée, ou photographiée, d'une pièce d'écriture, d'une signature, d'un dessin, etc. *On a joint aux oeuvres posthumes de cet auteur un fac-similé de son écriture. Des fac- similés.*

FAÇADE

n. f.
Un des côtés d'un bâtiment, d'un édifice, lorsqu'il se présente au spectateur. *La façade du côté de la cour. La façade qui regarde la rivière.*

Il se dit particulièrement du Côté où se trouve la principale entrée. *La façade d'une maison. La façade d'une église. La façade d'un palais. La façade du Louvre.*

Il signifie figurément Apparence qui trompe sur la réalité. *Talent qui n'est qu'en façade. Cet homme est tout en façade.*

FACE-À-MAIN

n. m.
Binocle à manche dont on se sert en le tenant à la main. *Des faces-à-main.*

FACE

n. f.
Visage. Il est surtout usité lorsqu'on parle de Dieu. *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur.*

Il se dit aussi, dans le style familier, de la Figure humaine. *Avoir une large face, la face large et rubiconde. Une face réjouie, enluminée.*

Fig. et fam., *Une face de carême.* Voyez CARÊME.

Fig., *Se voiler la face,* Se couvrir le visage pour ne pas voir un spectacle qu'on réprouve.

Homme à deux faces, à double face, Homme faux, perfide.

Il s'emploie également en termes d'Anatomie et de Médecine. *Les muscles de la face. Une plaie à la face.*

En termes de Numismatique, il désigne le Côté d'une pièce de monnaie où est empreinte la figure. *Pile ou face. Jouer à pile ou face.* Voyez PILE.

En termes de Peinture et de Sculpture, il signifie Mesure qui sert à déterminer les proportions du corps humain, et qui est égale à la longueur du visage. *L'ensemble de la figure a dix faces. Il y a, du bas du genou au cou-de-pied, deux faces.*

Il se dit aussi pour Superficie, en parlant des Choses. *La face de la terre. La face de la mer.*

Il désigne également, en termes de Géométrie, les Diverses portions de surface plane qui terminent un solide. *Les faces d'une pyramide, d'un prisme. Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

Il se dit pareillement, en termes d'Anatomie, d'Une des parties qui composent la superficie d'un organe. *La face supérieure de l'estomac. La face antérieure de la vessie.*

En termes de Botanique, *Face inférieure, externe* ou *dorsale des feuilles,* Celle sur laquelle fait saillie la nervure. *Face supérieure ou interne,* La face opposée.

Par extension, il désigne les Différentes parties extérieures, les différents aspects d'un objet placé de diverses façons ou vu de divers côtés. *Pierre taillée sur toutes ses faces. Les faces d'un diamant.*

Il désigne encore, dans une acception particulière, le Devant d'un édifice ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Ce bâtiment a tant de mètres de face. Les faces latérales. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du levant.*

En termes d'Architecture, *Les faces de l'architrave,* Les bandes dont elle est composée.

En termes de Fortification, *Les faces d'un bastion,* Les deux côtés qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.

Faire face, Être tourné vers un certain côté. *Sa maison fait face à la mienne.* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Présenter le front. *Nous faisions face à l'ennemi.* On dit de même *Faire face de tous côtés,* en parlant d'une Troupe rangée de telle sorte que, de quelque côté que les ennemis viennent l'attaquer, elle leur présente le front. Par ellipse, *Face à l'ennemi! Ils restèrent face à l'ennemi.* On dit aussi *Faire volte-face.* Voyez VOLTE.

Faire face signifie aussi figurément Pourvoir ou parer à quelque chose, ne pas se trouver au dépourvu dans le besoin. *Pour faire face à cette dépense. Il n'est pas en état de faire face à ses engagements. Je ferai face à tous les événements, à tout.*

FACE signifie figurément État, situation des affaires. *Cette mort changea toute la face des choses. Depuis, la situation a changé de face, a pris une autre face, une tout autre face.*

Il se dit également des Divers aspects, des divers points de vue sous lesquels une chose, une affaire peut être examinée, considérée. *Cette question a plusieurs faces. Examiner une affaire sous toutes ses faces. La question se présentait à moi sous une autre face.*

EN FACE,loc. adv.
Par-devant. *Voir, regarder quelqu'un* ou *quelque chose en face. Regarder quelqu'un en face* signifie aussi Le regarder au visage, le regarder fixement ou sans baisser les yeux. *Osez-vous bien, après cela, me regarder en face?*

Fig., *Regarder la mort en face, le péril en face,* Ne point s'effrayer à la pensée d'une mort prochaine, d'un péril imminent. *Peu de gens osent regarder la mort en face.*

EN FACE signifie quelquefois simplement En présence, la personne étant présente. *Il osa le lui dire en face. Soutenir un mensonge en face. Reprocher une injustice en face.*

EN FACE DE,loc. prép.
Vis-à-vis de. *Se placer en face de quelqu'un, de quelque chose. Sa maison est en face de la mienne.* Par ellipse, *Il demeure en face. La maison d'en face. Ils avaient le soleil en face.*

En face de l'Église, Devant les ministres de l'Église et suivant les cérémonies et les formes ordinaires de l'Église. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Épouser, se marier en face de l'Église.* On dit plus ordinairement *Devant l'Église* ou *à l'église.*

DE FACE,loc. adv.
Du côté où l'on voit toute la face, tout le devant. *Une loge de face.* On l'emploie surtout en termes de Beaux- Arts. *Une figure vue, dessinée, prise de face. Cet édifice est imposant lorsqu'on le voit de face.*

FACE À FACE,loc. adv.
On l'emploie en parlant de Deux personnes qui sont en présence l'une de l'autre, dont l'une a le visage tourné vers celui de l'autre. *Se trouver face à face avec quelqu'un. Nous nous sommes rencontrés face à face.* Dans le langage mystique, *Voir Dieu face à face.*

À LA FACE DE,loc. prép.
En présence de, à la vue de. Il ne s'emploie guère que dans le style figuré. *À la face de l'univers, de toute la terre.*

FACÉTIE

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)n. f.
Plaisanterie un peu grosse que l'on dit ou fait pour divertir, pour faire rire. *Un livre de facéties. Débiter des facéties.*

FACÉTIEUX, EUSE

adj.
Qui tient de la facétie. *Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

Il signifie aussi Qui se plaît à dire ou à faire des facéties. *Un orateur facétieux.*

FACETTE

n. f.
Petite face, une des petites faces d'un corps qui en a plusieurs. *Diamant taillé à facettes. Les insectes ont des yeux à facettes.*

Fig., *Style à facettes,* Style travaillé, ciselé.

FACETTER

v. tr.
T. de Joaillerie
. Tailler à facettes. *Facetter un diamant, une pierre précieuse.*

FÂCHER

v. tr.
Mettre en colère. *Prenez garde de le fâcher. Il est bien fâché contre vous. Avoir l'air fâché. Écoutez-moi, je vous prie, sans vous fâcher. Parlons sans nous fâcher. C'est un homme qui se fâche de tout.*

Se fâcher avec quelqu'un, Se brouiller avec lui. *Ces deux frères se sont fâchés.*

Il signifie aussi Mettre dans le déplaisir, dans la peine. *Cet événement me fâche beaucoup. Votre refus l'a un peu fâché. Je vous ai fait mal; j'en suis bien fâché. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu. Il est fâché de ne vous avoir pas rencontré.* On l'emploie quelquefois par une sorte d'ironie, dans certaines phrases familières. *Cela ne vous contente pas : j'en suis bien fâché. Vous ne voulez pas venir : j'en suis fâché, j'irai sans vous.*

Fam., *Soit dit sans vous fâcher* s'emploie lorsqu'on veut faire entendre à une personne que, si on lui dit quelque chose de peu flatteur, ce n'est cependant pas dans l'intention de la fâcher. *Soit dit sans vous fâcher, vous êtes quelquefois un peu brusque.*

Il s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il me fâche, il lui fâche de* ou *que*, Je suis chagrin, je suis affligé, il est chagrin, il est affligé de. *Il me fâche de vous quitter.* Cet emploi tend à vieillir.

FÂCHERIE

n. f.
État de celui qui est fâché plus ou moins fortement contre quelqu'un. *Sa fâcherie ne durera pas. Il y a un peu de fâcherie entre eux.* Il est familier.

FÂCHEUSEMENT

adv.
D'une manière fâcheuse. *Cet incident est survenu bien fâcheusement.*

FÂCHEUX, EUSE

adj.
Qui donne du déplaisir, de la peine, en parlant des Personnes. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Rencontre fâcheuse, fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. Fâcheuse occurrence. Fâcheuse extrémité.* Substantivement, *Le fâcheux de l'affaire, de l'aventure est que...*

Il est fâcheux que, c'est fâcheux, C'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux que vous ne vous soyez pas trouvé avec nous. Vous voulez partir, c'est fâcheux.*

Il signifie aussi Qui importune, dont la présence dérange. *Un personnage fâcheux.* En ce sens il s'emploie surtout comme nom. *Je hais les fâcheux. Il me survint un fâcheux. Débarrassons-nous de ces fâcheux. La comédie des " Fâcheux ".*

FACIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la face. *Nerf facial. Veine faciale. Névralgie faciale.*

Angle facial. Voyez ANGLE.

FACIES

(On prononce *Faciès.*)n. m.
T. de Médecine
. Aspect du visage dans les maladies. *Son facies est mauvais.*

Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, d'une Conformation plus ou moins caractéristique du visage. *Le facies mongol.*

FACILE

adj. des deux genres
. Qui se fait sans peine. *Calcul facile. Opération facile. Il n'y a rien de si facile. C'est une chose facile. L'exécution en est facile. Ce lieu est de facile abord. Tout lui devint facile. Il est facile de vous contenter.*

Par extension, *C'est un homme qui n'est pas facile à contenter. Cet auteur n'est pas facile à comprendre, n'est pas facile. Ce passage, cette phrase est facile à traduire.*

Cet homme est de facile accès, Il est aisé de l'aborder et de l'entretenir.

Avoir le travail facile, se dit d'une Personne à qui le travail coûte peu, qui le fait vite et bien.

Fam., *Cela vous est facile à dire, Cela est plus facile à dire qu'à faire,* Sorte de reproche que l'on adresse à ceux qui vous conseillent ce qu'ils ne voudraient pas ou ne pourraient pas faire eux-mêmes.

Il signifie aussi, surtout en termes de Littérature et de Beaux-Arts, Qui ne sent point la gêne, qui paraît fait sans peine, sans effort. *Un style naturel et facile. Des vers faciles. Une élocution facile. Des mouvements faciles et gracieux. La musique de ce compositeur est facile.*

Il signifie également Qui exécute sans peine. *Un esprit facile. Un génie facile. Une plume facile. Un crayon, un pinceau, un ciseau facile.*

Il s'emploie quelquefois dans un sens défavorable. *La littérature facile.*

Il signifie aussi Qui se plie sans peine aux circonstances, qui se prête aisément à ce que l'on attend de lui. *Un caractère facile. Un homme facile à vivre, d'une humeur traitable et facile, d'un commerce facile. Être d'un naturel doux et facile.* Dans cette acception, il est souvent pris en mauvaise part. *C'est un homme trop facile, on lui fait faire tout ce qu'on veut. Il s'est montré bien facile envers lui. Je ne l'aurais pas cru si facile. C'est une femme facile et qui a déjà eu plusieurs intrigues.*

Par extension, il se dit en parlant des Choses. *Avoir une conscience facile. Avoir des moeurs faciles,* Peu sévères.

FACILEMENT

adv.
D'une manière facile. *Faire facilement toutes choses. Vous en viendrez à bout facilement. Il parle, il écrit, il peint facilement. Il cède très facilement.*

FACILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est fait, employé sans peine. *Cela est de la plus grande facilité. La facilité d'un expédient, d'un moyen. La facilité d'une méthode.*

Il signifie aussi Moyen qui permet d'exécuter sans peine. *Nous aurons la facilité de nous voir tous les jours. Les désirs s'amortissent par la facilité de les satisfaire. Vous l'obtiendrez avec facilité. Cela peut se faire avec facilité.*

Il signifie particulièrement, surtout au pluriel, en termes de Finance et de Commerce, Commodités, Délais accordés à un acheteur, à un débiteur. *Facilités de paiement. Vous aurez, vous obtiendrez toutes les facilités désirables. Il vous procurera des facilités pour cet emprunt.*

Il signifie également Disposition naturelle ou acquise, grâce à laquelle on exécute quelque chose sans peine, sans effort. *Se mouvoir avec facilité. Marcher, courir avec facilité. Donner de la facilité aux mouvements. Cet enfant commence à parler avec facilité. Cet orateur improvise avec une rare facilité. Écrire avec facilité. Il a une grande facilité à parler, à s'exprimer. On n'a toujours que trop de facilité à mal faire.*

Il signifie souvent Aptitude à concevoir, à produire, à travailler facilement. *Cet enfant n'a aucune facilité. Cet écrivain, ce peintre a une grande facilité, une facilité prodigieuse. Acquérir de la facilité. Défiez-vous de votre facilité. Il y a une facilité malheureuse.* On dit dans le même sens *Facilité d'esprit, de conception. Facilité d'élocution. Facilité d'exécution, de composition, de pinceau.*

Il signifie encore Manière dont on exécute une chose sans peine. *Cela est écrit avec facilité. Son style a de la grâce et de la facilité. Il sait donner l'apparence de la facilité aux ouvrages qui lui coûtent le plus d'efforts.*

Il signifie aussi Tendance à se plier aux circonstances, à se prêter à ce que l'on attend de vous. *Sa facilité à y consentir me surprit. La facilité avec laquelle il y adhéra. Il est d'une grande facilité en affaires.* En mauvaise part, *C'est votre facilité qui est cause de ce désordre. Ses allures font accuser cette femme de trop de facilité.*

FACILITER

v. tr.
Rendre facile. *Faciliter les moyens de réussir. Faciliter une entreprise. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes.*

FAÇON

n. f.
Manière dont une chose est faite ou Forme qu'on lui a donnée. *La façon de cette robe est gracieuse. La façon en est nouvelle.*

En termes de Marine, *Les façons d'un bâtiment,* La forme rétrécie d'une partie de sa carène, à l'avant et à l'arrière.

Il signifie aussi Travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Cet ouvrage coûte tant de façon.*

Donner à façon, se dit d'un Fabricant qui fait travailler hors de chez lui en fournissant la matière. *Prendre à façon, travailler à façon,* se dit d'un Ouvrier, d'une ouvrière qui fait ce genre de travail. *Travail à façon.*

En termes d'Agriculture, il signifie Labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre.*

Il signifie encore Action de faire, d'inventer, de composer quelque chose. *Cet ouvrage est de ma façon, est de la façon d'un tel. Il me lut des vers de sa façon. Il vint nous conter une histoire de sa façon. Il vient encore de nous faire un tour de sa façon. C'est un trait de sa façon.* Ce sens est ordinairement familier.

Il signifie en outre Manière, sorte. *Sa façon d'écrire est bonne. Ils sont accoutumés à travailler de cette façon. C'est une épître à la façon de Boileau. Je veux faire la chose à ma façon. Il était accoutré de la façon la plus plaisante. Façon de vivre, de faire, d'agir, de s'exprimer. Une façon de parler élégante. Les façons de s'habiller de quelqu'un. Il s'est comporté d'une étrange façon. Je lui parlerai de la bonne façon. Je ne veux entendre parler de lui en aucune façon. Je l'obtiendrai de façon ou d'autre. Il ne me convaincra ni de façon ni d'autre. De quelque façon, en quelque façon que ce soit. Il faudra bien, de toute façon, que vous y consentiez.*

Prov., *La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne,* On ajoute au prix de ce qu'on donne par l'amabilité avec laquelle on le donne.

C'était une façon de parler, Ce que je dis, ce qu'il dit ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur.

Fam., *C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de brave, etc.,* se dit de Quelqu'un qui a quelque chose du bel esprit, du brave, etc., et qui n'en a guère que l'apparence.

Il signifie aussi, dans le langage familier, Air, mine, maintien, port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon.*

Il se dit également, au pluriel, des Manières propres à une personne, de ses actions, de ses procédés. *C'est un homme qui a de très bonnes façons. Les enfants ont de petites façons qui plaisent. Cette femme a des façons fort engageantes. Vos façons ne me conviennent point.*

Il se prend, dans un sens particulier, pour Manière cérémonieuse et gênante de témoigner ses égards, sa politesse, sa circonspection, sa retenue. *Recevoir, traiter quelqu'un sans façon. J'en use sans façon avec vous. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons,* ou, simplement, *Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façons.*

Il se dit également quelquefois des Difficultés qu'une personne fait de se déterminer à quelque chose. *Après bien des façons, après avoir fait bien des façons, il consentit à ce qu'on lui demandait. Il y fit d'abord quelques façons, puis il céda. Que signifient toutes ces façons? Que de façons! Il fait des façons pour accepter ce présent.*

DE FAÇON QUE, DE TELLE FAÇON QUE,loc. conj.
De telle sorte, de telle manière que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer. Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.* On dit dans le même sens *De façon à. Conduisez-vous de façon à vous faire aimer.*

FACONDE

n. f.
Éloquence trop facile et trop abondante. *Quelle ennuyeuse faconde! Il est d'une faconde insupportable.*

FAÇONNER

v. tr.
Travailler une chose en vue de lui donner une certaine façon. *Vous avez bien mal façonné cela. Façonner grossièrement quelque chose. Façonner un trône d'arbre en canot, en embarcation. Façonner un vase, une tabatière, etc. Étoffe façonnée,* par opposition à *Étoffe unie. Façonner une vigne, une terre, un champ.*

Il signifie, figurément, Former à quelque chose par l'enseignement, l'éducation, l'habitude. *Je veux le façonner à ma mode. On l'a façonné aux bonnes manières. Le commerce du monde, l'usage du monde l'a façonné. On l'a façonné aux habitudes de la maison.*

FAÇONNIER, IÈRE

adj.
Qui fait trop de façons, trop de cérémonies. *Que vous êtes façonnier! Cette femme est trop façonnière.*

FACTAGE

n. m.
T. de Commerce
. Action de transporter des marchandises à domicile, ou au dépôt de consignation.

Il signifie aussi Entreprise de transport de bagages, de marchandises, ou Prix de ce transport.

FACTEUR

n. m.
Celui qui fabrique. *Facteur d'instruments. Facteur d'orgues. Facteur de pianos.*

Fig., en termes d'Arithmétique, *Les facteurs d'un produit,* Le multiplicande et le multiplicateur dont il est formé.

Il se disait aussi de Celui qui agit pour le compte d'autrui dans un trafic, dans un négoce. *Les facteurs de la Compagnie des Indes.* On dit plutôt aujourd'hui COMMISSIONNAIRE.

Il désigne encore l'Agent qui est chargé de distribuer, de remettre à leurs adresses les lettres, objets et valeurs transmis par la poste. Dans cette acception il a un féminin : FACTRICE. *Facteur de lettres, facteur d'imprimés. Attendre la factrice.*

Il se dit aussi d'un Employé qui, dans une gare de chemin de fer ou dans une entreprise de messagerie, charge, décharge, porte à leur destination les colis. *Un facteur de chemin de fer.*

Facteur des Halles se dit de Celui qui est chargé de la vente en gros à la criée des denrées apportées aux Halles.

Par extension, il désigne Un des éléments qui concourent à un résultat. *L'agriculture, l'industrie, le commerce sont les facteurs essentiels de la richesse d'un pays. Ce fut un des facteurs de son succès. Le facteur moral est un élément de victoire.*

FACTICE

adj. des deux genres
. Qui est fait artificiellement ou imité de la nature. *Ce rubis n'est point naturel, il est factice. Besoin factice,* Qu'on s'est créé à soi-même, qui est l'effet d'une habitude, d'un caprice.

Recueil factice, en termes de Librairie, Recueil fait de pièces diverses reliées ensemble.

Il se dit surtout figurément pour désigner des Sentiments feints, forcés, contraires à ceux qu'on éprouve réellement. *Gaieté factice.*

FACTIEUX, EUSE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, TI se prononce CI.)adj.
Qui cherche à provoquer des troubles politiques ou civils. *On redoutait cette secte turbulente et factieuse. C'est un esprit factieux.* Substantivement, *C'est un factieux. On a banni les factieux. Le chef des factieux.*

FACTION

n. f.
T. militaire
. Le guet que font successivement les soldats d'un poste. *Être en faction. Être de faction. C'est mon tour de faction. Être relevé de faction.*

Il se dit, par extension, à propos de Toute personne qui se tient dans un endroit pour guetter ou attendre quelqu'un ou quelque chose. *Je me suis mis en faction devant sa porte.*

Il signifie aussi Parti politique ou civil qui cherche à provoquer des troubles. *Il y avait deux factions dans cet État, dans cette ville. Ils sont divisés, partagés en plusieurs factions. La faction qui lui était opposée. Se mettre à la tête d'une faction. Un État déchiré par les factions.*

Il se dit en général, sans emporter une idée de méfiance et sans intention péjorative, d'un Groupement dans une assemblée. *Au Conclave, la faction de la France prévalut.*

FACTIONNAIRE

n. m.
T. militaire
. Soldat qui est en faction. *Le factionnaire ne voulut point me laisser passer. On plaça des factionnaires à toutes les avenues. Relever un factionnaire.*

FACTORERIE

n. f.
Le lieu, le bureau où les facteurs ou agents font les affaires d'une compagnie de commerce en pays étranger, surtout aux colonies. *Cette compagnie avait des factoreries dans plusieurs villes maritimes. Factorerie hollandaise. Le chef d'une factorerie.*

FACTOTUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Expression empruntée du latin : Fais tout. Celui qui s'occupe de tout dans une maison. *Quel emploi a-t-il dans cette maison? Il n'en a aucun, et il les a tous : c'est un factotum. Des factotums.*

FACTUM

(UM se prononce OME.)n. m.

Écrit excessif, violent qu'une personne publie pour attaquer ou pour se défendre. *Le long factum qu'il publia contre eux ne produisit aucun effet.*

Il signifie aussi, en termes de Palais, Exposé sommaire des faits d'un procès. *Des factums.*

FACTURE

n. f.
T. de Commerce
. Mémoire où un vendeur indique en détail la quantité, la qualité et le prix de marchandises qu'il a livrées à quelqu'un. *Faire, établir, envoyer, présenter une facture. Les objets portés sur la facture. Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture. Une facture acquittée.*

FACTURE

n. f.
Manière dont est composée une oeuvre d'art. *La facture de ce morceau de musique est bonne. Des vers d'une bonne facture.*

Morceau de facture, Morceau de musique d'une exécution difficile.

Couplet de facture, Couplet à effet.

En termes d'Arts, il se dit aussi de la Fabrication des instruments de musique et en particulier de la Dimension des tuyaux d'orgue. *Jeux de la petite, de la grosse facture.*

FACTURER

v. tr.
T. de Commerce
. Indiquer, marquer sur une facture la marchandise livrée et son prix. *Cet objet a été facturé avec 10 0/0 de rabais facturé trop cher. Vous avez oublié de facturer cet article.*

FACULTATIF, IVE

adj.
Qui laisse la faculté de faire ou de ne pas faire une chose; dont on peut, à son gré, faire ou ne pas faire usage. *Cette disposition de la loi n'est que facultative. Article facultatif. Droit facultatif. Épreuves d'examen facultatives. Matières facultatives d'un programme d'études.*

FACULTATIVEMENT

adv.
D'une manière facultative.

FACULTÉ

n. f.
Puissance physique ou morale qui rend un être capable d'agir de certaine manière, de produire certains effets. *Les facultés physiques. Perdre l'usage de ses facultés. Toutes ses facultés semblaient anéanties. Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. La faculté de penser, de juger, de raisonner. Cela est au-dessus de nos facultés. La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de parler en public. Un homme doué de facultés peu communes, de facultés brillantes.*

Il se dit également en parlant des Choses, surtout en termes de Physique, d'Anatomie, de Médecine, etc. *L'aimant a la faculté d'attirer le fer.*

Il signifie encore Pouvoir, moyen, droit de faire une chose. *Donner, accorder à une personne la faculté de... Pourrez-vous en obtenir la faculté? La faculté vous en est laissée. Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens.*

Au pluriel, il désigne quelquefois les Biens, les ressources, les moyens d'une personne. *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outrepassé ses facultés.*

Il signifie en outre Corps d'enseignement supérieur formant une fraction d'une Université. *Il y avait autrefois quatre Facultés : la Faculté de Théologie, la Faculté de Droit, la Faculté de Médecine et la Faculté des Arts. La Faculté des Sciences. La Faculté des Lettres. Le doyen d'une Faculté. Les médecins de la Faculté de Paris, de Montpellier.*

Il se dit quelquefois, absolument, de la Faculté de Médecine et même il désigne familièrement un Médecin traitant. *Par ordonnance de la Faculté. Ce que permet, ce que défend la Faculté.*

Dans le langage scolaire, il se dit d'un Genre d'exercice ou de composition. *Il a eu le prix en différentes facultés.*

FADAISE

n. f.
Propos qui n'a aucun intérêt, aucune saveur. *Il ne dit que des fadaises. Ce sont des fadaises. Fadaises que tout cela!*

FADASSE

adj. des deux genres
. Qui donne une certaine impression de fadeur. Il est familier.

FADE

adj. des deux genres
. Qui est sans saveur ou de peu de goût. *Un mets fade. De la viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.*

Fig., *Se sentir le coeur fade,* Avoir, éprouver du dégoût.

Il signifie figurément Qui n'a rien de piquant, de vif. *Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. C'est un fade complimenteur. Un éloge fade.*

FADEMENT

adv.
D'une manière fade. *Tout ce qu'il dit, il le dit fadement.*

FADEUR

n. f.
Qualité de ce qui est fade. *La fadeur d'un mets, d'une sauce.*

Figurément, il signifie Insignifiance dans la mine, dans les manières, dans les propos de quelqu'un. *La fadeur de ses manières, de sa conversation est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Des louanges écoeurantes de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.*

Il se dit aussi pour Louange fade. *Dire des fadeurs à une femme.*

FAGOT

n. m.
Faisceau de menu bois, de branchages. *Un cent de fagots.*

Fig., *C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre,* se dit de Quelqu'un qui est revêche et qu'on ne sait comment aborder.

Prov. et fig., *Il y a fagots et fagots,* Il y a de la différence entre des personnes de même état, entre des choses de même sorte.

Fig., *Cet homme sent le fagot,* Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété. On dit, dans un sens analogue, *Cet écrit, ces vers sentent le fagot.*

Il se dit par analogie en parlant d'un Ouvrage de charpenterie, de menuiserie, ou de tonnellerie, qu'on a démonté, et dont les pièces sont liées en paquet, en faisceau, pour qu'elles occupent moins d'espace et qu'elles puissent être remontées au besoin. *Les grands vaisseaux étaient pourvus de chaloupes, de barques en fagot. Futailles en fagot.*

FAGOTAGE

n. m.
Action de fagoter. *On a payé tant pour le fagotage.*

Il se dit aussi du Bois qui n'est propre qu'à faire des fagots. *Il n'y a presque que du fagotage dans ce bois.*

FAGOTER

v. tr.
Mettre en fagots. *On a coupé ce bois taillis, il n'y a plus qu'à le fagoter.*

Il signifie, figurément et familièrement, Habiller mal et avec un mauvais goût. *Peut- on fagoter un enfant de la sorte! Cette femme se fagote ridiculement. Comme vous voilà fagoté!*

FAGOTEUR

n. m.
Faiseur de fagots. *On donnait tant aux fagoteurs par cent de fagots.*

Il se dit, figurément et par dénigrement, de Celui qui fait mal quelque chose. *Cet ouvrier ne sait pas son métier : c'est un fagoteur.*

FAIBLARD, ARDE

adj.
Qui est très faible. *Enfant faiblard.* Substantivement, *Quel faiblard!* Il est familier.

FAIBLE

adj. des deux genres
. Qui est débile, qui manque de force, de vigueur. *Il est sorti faible de sa maladie. Avoir les jambes faibles. Avoir la vue faible. Avoir la poitrine faible. Son pouls est très faible. Une faible constitution. Une faible santé. Ce cheval a les reins trop faibles. La femme est plus faible que l'homme. Il est trop faible pour porter une charge si pesante. Le sexe faible. Un faible enfant.* Par extension, *Cet orateur a paru faible dans la dernière discussion. Cet ouvrage est faible. Le style est la partie faible de cet ouvrage.*

Il s'applique également aux Facultés intellectuelles. *Les facultés de l'homme sont trop faibles pour pénétrer de semblables mystères. Notre faible raison n'y peut suffire. Il a une tête faible.*

Il signifie en outre Qui manque de force morale, qui est trop indulgent, trop facile, sans fermeté. *Cette mère est très faible pour ses enfants. Quel homme faible! Ce bon mais faible monarque était plus aimé que respecté. C'est un esprit faible, une âme faible, un coeur faible. Il était à craindre que cela ne fît impression sur les esprits faibles.* On dit d'une femme qu'*Elle est faible, qu'elle a été faible,* lorsqu'elle s'est laissé séduire.

Dans l'Écriture, *L'esprit est prompt et la chair est faible,* L'homme compte quelquefois trop sur ses forces, il cède à la tentation.

Il signifie aussi figurément Qui manque de puissance, de ressources, etc. *Aux prises avec les forces de la nature, l'homme se sent petit et faible. Un État faible et pauvre. Le gouvernement était alors trop faible pour dominer les factions.*

Il signifie aussi Qui n'a pas assez de grosseur, d'épaisseur, de force, de solidité, etc., en parlant des Choses. *Ce mur est trop faible. Cette poutre est faible. Les branches les plus faibles d'un arbre. Cette faible digue ne put résister à la violence des flots.*

Il se dit particulièrement d'un Poste, d'une place de guerre peu fortifiée. *Ce poste est faible, il sera bientôt emporté. Le côté le plus faible de la place.*

Fig., *Le côté faible d'une chose.* Voyez CÔTÉ. On dit aussi *La partie faible.* Voyez FAIBLE, nom.

Il signifie encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. Qui est peu considérable en son genre sous le rapport de la quantité, de l'étendue, de la valeur, de l'intensité, de l'énergie, etc. *Une faible quantité. Il n'avait qu'une faible armée. Il partit avec une faible escorte. Il n'a que de bien faibles ressources. Un faible revenu. Il n'a qu'un faible intérêt dans cette affaire. Un son faible. Une lueur faible. Ce café, ce thé est faible. Une différence faible. Ils se rendirent après une faible résistance. Autant que mes faibles connaissances me permettent d'en juger. On méprisait leur faible autorité. Voilà une faible raison, un faible raisonnement, un faible argument, une faible défense. Cela est d'un faible secours. Ce n'est là qu'une faible consolation. Il ne m'en reste qu'un faible souvenir.*

Monnaie faible, Qui n'a pas le poids, qui n'a pas le titre légal.

Il s'emploie souvent avec les prépositions de ou en suivies d'un nom qui caractérise le genre de faiblesse. *Cet enfant est faible de la poitrine. Ce cheval est faible des reins. C'est un homme faible de caractère. Un ouvrage faible de raisonnement, faible de style. Un tableau faible de couleur. Cette armée est faible en infanterie, en artillerie, en aviation, etc., faible en nombre.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin et se dit, surtout dans le style soutenu, de Toute personne qui manque de puissance, de ressources. *Protéger le faible contre le fort. Être l'appui, le soutien du faible, des faibles.*

Il signifie aussi Personne dont l'âme n'est pas forte, et qui s'émeut, se trouble aisément. *Ces récits ne font que troubler l'imagination des faibles. Il faut prendre garde de scandaliser les faibles.*

Il signifie encore Ce qu'il y a de moins fort, de moins solide dans une chose. *Le faible d'une machine, d'une poutre, d'une solive. Le faible d'une place.*

Il signifie également au figuré Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Connaître le fort et le faible d'une affaire.*

Il désigne encore figurément le Principal défaut auquel une personne est sujette, son goût dominant. *C'est son faible que le jeu. C'est là son faible. On l'a pris par son faible.*

Avoir du faible, un faible pour quelqu'un, Avoir pour quelqu'un une préférence qui porte à lui complaire et à lui céder.

FAIBLEMENT

adv.
D'une manière faible. *Il commence à se remettre, mais bien faiblement. Il se défend faiblement. Soutenir une cause faiblement. Résister faiblement. Attaquer, agir faiblement. Cela ne le touche que faiblement.*

FAIBLESSE

n. f.
Manque de force, de vigueur. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande faiblesse. Faiblesse de jambes. Faiblesse de vue. Faiblesse de voix. Faiblesse de reins. La faiblesse du pouls. J'ai pitié de sa faiblesse.* On le dit également en parlant de l'Intelligence. *Faiblesse du jugement, de mémoire, de conception. La faiblesse de notre intelligence, de nos facultés.*

Il signifie aussi Défaillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une faiblesse. Il eut une longue faiblesse. Il a de fréquentes faiblesses. Tomber en faiblesse. Revenir d'une faiblesse.*

Il signifie encore Manque de puissance, de ressources. *La faiblesse humaine. La faiblesse de l'ennemi n'était qu'apparente. La faiblesse des petits États.*

Il signifie de même figurément Manque de talent. *Cet orateur a été d'une grande faiblesse dans la dernière discussion.* On l'applique également, dans ce sens, aux Productions de l'art ou de l'esprit. *Tous ces tableaux sont d'une extrême faiblesse. Ce passage est d'une faiblesse qui étonne chez un si grand écrivain. Faiblesse d'exécution. Faiblesse de style.*

Il signifie encore figurément Manque de force morale qui dispose à trop d'indulgence, ou qui rend facile à troubler, à émouvoir. *Ce père est d'une faiblesse inexcusable. Il a montré dans cette occasion beaucoup de faiblesse. Ils traitent son indulgence de faiblesse. Allons, point de faiblesse. Il a la faiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Il eut la faiblesse de n'oser répondre.*

Surmonter sa faiblesse. On dit dans le même sens *Faiblesse de caractère. Faiblesse d'âme. Faiblesse d'esprit. Faiblesse de coeur.*

Avoir de la faiblesse pour quelqu'un, Ne pas pouvoir, ne pas savoir lui résister. *Ce maître a beaucoup trop de faiblesse pour ses élèves. Il faut excuser la faiblesse d'une mère pour ses enfants.*

Il se dit quelquefois d'un Défaut de raison, d'empire sur soi-même, et des Fautes qui en sont la suite. *Les faiblesses de l'humanité. Il y a des faiblesses qui sont bien pardonnables. Les faiblesses du coeur. La curiosité est une faiblesse commune à bien des gens.*

Il se dit particulièrement en parlant d'une Femme qui n'a pas résisté à la séduction. *Cette première faiblesse la perdit de réputation. Elle sut faire oublier ses faiblesses.*

Il se dit aussi du Manque ou du peu de grosseur, d'épaisseur, de force, de solidité de certaines choses. *La faiblesse d'une poutre, d'un pilier, d'un support.*

Il se dit encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant d'une Chose peu considérable en son genre. *Malgré la faiblesse du nombre, ils voulurent combattre. La faiblesse de ses ressources, de son revenu. La faiblesse de cette résistance étonna l'ennemi. La faiblesse de nos connaissances. La faiblesse d'un raisonnement, d'un argument, d'une preuve. La faiblesse de son zèle, de son amitié.*

FAIBLIR

v. intr.
Devenir faible. *Le vent faiblit. La voix faiblit.* Fig., *Son talent faiblit.*

Il signifie aussi Ne plus pouvoir résister, fléchir, céder. *Cette poutre faiblit, il faut la soutenir.* Fig., *La première ligne de résistance faiblit.*

FAÏENCE

n. f.
Sorte de poterie de terre vernissée ou émaillée ordinairement à fond blanc. *Un service de faïence. La faïence tire son nom de Faenza, ville d'Italie, où elle fut inventée. Faïence bleue.*

Chien de faïence. Voyez CHIEN.

FAÏENCERIE

n. f.
Lieu où l'on fabrique de la faïence. *Les ouvriers d'une faïencerie.*

Il se dit aussi de Ce qui est en faïence. *Acheter de la faïencerie. Un fonds de faïencerie.*

FAÏENCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique ou qui vend de la faïence.

FAILLE

(Dans ce mot et dans les six suivants, AILLE se prononce AYE.)n. f.
Sorte d'étoffe de soie à gros grain.

FAILLE

n. f.
T. de Minéralogie
. Solution de continuité qui, dans un terrain, interrompt une couche.

FAILLI

n. m.
Celui qui a fait faillite. *Le bilan d'un failli. Les créanciers d'un failli.*

FAILLIBILITÉ

n. f.
Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à faillir, à se tromper ou à commettre une faute. *Tout homme est faillible.*

FAILLIR

(Il n'est plus guère usité qu'à l'infinitif, au passé simple : *Je faillis;* et aux temps composés : *J'ai, j'avais failli,* etc. *Faut,* 3e personne du singulier du présent de l'indicatif, se rencontre encore dans quelques vieilles locutions telles que *Tant s'en faut que. Peu s'en faut que. Il s'en faut de tout.*)v. intr.
Manquer, faire défaut. *Le jour commence à faillir. La mémoire lui a failli. Faillir à une tâche.*

Par extension, il signifie Céder, devenir faible. *Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes.*

FAILLIR signifie aussi Manquer à exécuter, à faire une chose. *J'irai là sans faillir.*

Suivi d'un infinitif, il signifie N'être pas loin de faire quelque chose, y manquer de peu. *J'ai failli mourir. J'ai failli attendre. Il faillit être assassiné. Il faillit être ministre. J'ai failli l'oublier. L'accident qui faillit nous arriver. Il a failli nous arriver un grand malheur.*

Figurément, il signifie Se tromper, se méprendre sur quelque chose. *Faillir lourdement. Les plus doctes sont sujets à faillir.*

FAILLITE

n. f.
T. de Commerce
. Banqueroute forcée d'un négociant, obligation pour lui de suspendre ses paiements. *Cette société a fait faillite. Être en faillite, en état de faillite. L'ouverture d'une faillite. Le passif, l'actif d'une faillite.*

Il se dit figurément de l'Échec d'une entreprise, d'une idée ou d'un système. *La faillite de cette théorie. La faillite d'un parti. Ses espérances ont fait faillite.*

FAIM

n. f.
Besoin de manger. *Avoir faim. Avoir grand-faim. Faim insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Tromper la faim. Apaiser sa faim. On le trouva mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.*

Faim de loup, Très gros appétit. On dit encore, dans le même sens, *Faim canine.*

Fig. et fam., *Crier la faim,* Être pressé du besoin de manger.

Mourir de faim signifie, figurément, Avoir extrêmement faim. *Je n'ai pas mangé depuis ce matin, je meurs de faim.* Il signifie aussi Manquer des choses nécessaires à la vie. *Il a fait de grandes pertes d'argent, et maintenant il meurt de faim.* On l'emploie comme nom dans le même sens et par dénigrement, *C'est un meurt-de-faim,* C'est un homme qui n'a pas de quoi vivre.

Fig., *C'est la faim qui épouse la soif,* se dit de Deux personnes qui n'ont point de fortune et qui se marient l'une avec l'autre. On dit aussi de Deux époux sans fortune : *C'est la faim et la soif.*

Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* se dit de Quelqu'un que la nécessité réduit à user de moyens de vivre contraires à ses goûts ou à son caractère.

FAINE

n. f.
Fruit du hêtre.

FAINÉANT, ANTE

n.
Celui, celle qui ne veut rien faire. *Un grand fainéant. Une incorrigible fainéante. Dans ce pays, on ne souffre point de fainéants.* Adjectivement, *Enfant fainéant. Ouvrière fainéante.*

Rois fainéants, dans l'Histoire de France, Certains rois de la première race, qui abandonnaient l'exercice du pouvoir aux maires du palais.

FAINÉANTER

v. intr.
Ne rien faire, ne vouloir rien faire. *Demeurer à fainéanter. Il n'a rien fait tout le jour que fainéanter.*

FAINÉANTISE

n. f.
Action de fainéanter. *Vivre, demeurer dans la fainéantise.*

FAIRE

(*Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites, ils font. Je fis. Je ferai. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant. Fait.*)v. tr.
Créer, produire. *Dieu a fait le ciel et la terre. Dieu a fait l'homme à son image. La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait.*

Fam., *Tous les jours que Dieu fait,* Chaque jour.

Cet enfant fait ses dents, Les dents lui viennent.

Il signifie aussi Fabriquer, composer, en parlant de Toute oeuvre matérielle de l'art, de l'industrie humaine, ou de l'instinct des animaux. *Faire du pain. Faire de la pâte. Faire du vin, de l'huile. Faire du feu pour se chauffer. Faire de la glace par des procédés chimiques. Faire du sucre. Faire des bas, des chapeaux. Faire un habit. Ce magasin vend des vêtements tout faits. Faire de la tapisserie. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile. Des castors qui font une digue. Les abeilles font leur miel.*

Faire le dîner, faire le déjeuner, Préparer le déjeuner, le dîner.

FAIRE se dit, dans le même sens, en parlant des OEuvres de l'intelligence et de l'imagination. *Faire un traité sur une matière. Faire un livre, des vers, une pièce de théâtre, une symphonie, une statue. Un ouvrage fait à la main. Un dessin fait à la plume. Faire un calcul. Faire un récit, une description, des vers, de la prose, de l'histoire, de la musique, du théâtre, de la peinture. Cet auteur a trouvé sa besogne toute faite, dans tel ouvrage. Un écolier qui fait ses devoirs, sa version, son thème.*

C'est un conte fait à plaisir, C'est une nouvelle fausse, une histoire controuvée.

Il se dit, dans un sens beaucoup plus général, en parlant de Tout ce qu'un sujet opère, effectue, exécute, accomplit, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. *Le ciel fit un miracle en sa faveur. Faire une opération chirurgicale. Faire une cure. Faire une expérience. Faire du mal à quelqu'un. Faire un mouvement, un saut, un salut, un signal. Faire place. Faire attention. Faire silence. Faire du bruit. Faire un bon repas. Faire une fête, des réjouissances. Faire des affaires. Faire bien ses affaires. Faire banqueroute. Faire naufrage. Faire la guerre. Faire des prisonniers. Faire la paix, une trêve. Faire alliance. Faire un traité, un marché. Faire une promesse, un serment. Faire un mariage. Faire un achat. Faire achat. Faire un envoi. Faire une perte. Faire des dettes. Faire la moisson, la vendange, les foins. Faire la quête. Faire une prière, sa prière. Faire des voeux. Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. Faire usage d'une chose. Faire la lecture à quelqu'un. Faire une bonne, une mauvaise action. Faire une bonne oeuvre. Faire le bien. Faire le mal. Faire la charité, l'aumône. Faire un acte de courage. Faire des bassesses. Faire une injustice. Faire injustice. Faire justice. Faire une faute de langue. Faire un barbarisme, un solécisme. Faire une niche. J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire. Faire une incartade, une folie, un coup de tête. Faites-moi ce plaisir. Que vous ai-je donc fait? Faire des civilités, des excuses. Faire des difficultés, des façons. Faire des caresses, des amitiés. Faire accueil. Faire honneur. Faire grâce. Faire quartier. Faire don, donation. Faire défense. Faire des plaintes, des remontrances. Faire résistance. Faire bonne contenance. Faire mine de vouloir s'en aller.* On le dit également des Choses. *Le bruit que fait le tonnerre. La mine fit explosion. Un volcan qui fait éruption. La grêle a fait du dégât. Cet ouvrage fait autorité. Cet événement fera époque dans notre histoire. Faire face, faire pendant, faire semblant.* Voyez FACE, PENDANT, SEMBLANT.

En termes de jeux de Cartes, *Faire les cartes,* Les mêler et les donner. *Faire une levée.* À divers jeux, *Faire tant de points,* Gagner tant de points. *Faire le jeu,* Mettre les enjeux.

Dans cette acception, il se dit absolument en parlant des Jeux de cartes où chacun donne les cartes à son tour et de Certains autres jeux où chacun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *À qui est-ce à faire? C'est à vous à faire. Je viens de faire.*

Fam., *Faire des siennes. Faire sa main.* Voyez SIEN, MAIN.

Faire quelque chose pour quelqu'un, Lui accorder ou lui faire obtenir quelque chose. *Que n'ai-je pas fait pour te contenter.*

N'en rien faire, Se garder de faire la chose dont il s'agit, ne pas la faire. *On voudrait qu'il partît, il est bien déterminé à n'en rien faire, Vous avez beau dire, je n'en ferai rien.*

Elliptiq., *Se laisser faire*, se dit d'une personne qui ne se défend pas, qui n'oppose point de résistance. *On se jeta sur lui pour le battre, et il se laissa faire. Son tuteur l'a mariée, elle s'est laissé faire.*

Il se dit particulièrement de Certaines fonctions du service militaire. *Faire l'exercice. Faire le guet. Faire la ronde. Faire la revue d'une armée.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Faire le quart.*

Il se dit aussi, en parlant des Choses qui marquent espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. *Faire des pas. Faire un tour d'allée, un tour de promenade, le tour de la ville. Faire une lieue à pied. Faire route. Faire des allées et venues. Faire une course, un voyage, un long trajet, un grand circuit. Cette planète fait sa révolution en tant de jours. Un homme qui fait tant de kilomètres par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux. Notre bâtiment faisait tant de noeuds à l'heure.*

Fig., *Faire son chemin.* Voyez CHEMIN.

En termes de Marine, *Faire voile*, Se diriger à la voile vers un point déterminé. *Faire le point*, Déterminer par l'observation des astres la position exacte d'un navire sur la mer.

Il signifie aussi Disposer, arranger, mettre dans l'état convenable. *Faire une chambre. Faire un lit. Faire la couverture. Faire ses ongles,* ou *Se faire les ongles.*

Faire son visage, faire ses yeux, Peindre son visage, ses yeux.

FAIRE signifie aussi Amasser, assembler, mettre ensemble, en parlant d'Argent ou des autres choses dont on a besoin de se pourvoir. *Il tâche de se faire quelque argent. Faire une somme. Faire ses provisions. Faire des bénéfices, faire fortune, faire des frais.* Par extension, *Cette pièce de théâtre ne fait pas d'argent.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Faire les vivres. Faire du bois, du charbon. Faire de l'eau.* Dans ce même sens, on dit, pour une machine ou une automobile, *Faire de l'eau. Faire de l'essence.*

Faire eau. Voyez EAU.

Il signifie encore Employer ses forces, ses talents, l'activité de son esprit à quelque chose; s'en occuper, y passer son temps. *Faire un travail. Faire sa besogne. Il n'a rien fait de toute la journée. Il ne peut plus rien faire. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Que ferez-vous tantôt? Je n'ai rien à faire. Qu'est-ce que fait cet homme?* Quelle occupation, quelle profession a-t-il? *Ce jeune homme ne fait rien.* Il n'a pas d'emploi. (Voyez, vers la fin de l'article, l'emploi analogue de FAIRE, intransitif.)

Bonne à tout faire, Domestique que l'on peut employer à tous les travaux du ménage, de la cuisine, etc.

Fig., *C'est un homme à tout faire,* C'est un homme capable de tout. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Ne faire oeuvre de ses dix doigts, Ne rien faire du tout, ne point travailler.

Je ne puis, je ne sais que faire à cela, C'est une chose où je ne puis rien. *Je n'y saurais que faire. Que voulez-vous que j'y fasse?* Je n'y puis apporter de remède, cela ne dépend pas de moi.

Ne faire que..., Ne travailler, ne s'occuper qu'à une certaine chose, n'en pouvoir faire d'autre, ou ne vouloir pas en faire d'autre, ne pas chercher à en faire d'autre. *Il ne fait que ce qu'on lui dit. Cet ouvrier ne fait jamais que ce travail. Je ne fais ici qu'obéir. Je ne fais qu'exécuter les ordres que j'ai reçus.* Il signifie également Être toujours ou presque toujours à faire une certaine chose. *Il ne fait que jouer, qu'étudier, que dormir, qu'aller et venir, etc.*

Ne faire que... se dit encore en parlant d'une Action instantanée qui est immédiatement suivie de son résultat ou d'une autre action, d'un fait quelconque. *Je ne fis que le toucher, et il tomba. Il n'a fait que paraître et disparaître. Il ne fit qu'entrer et sortir. Attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir.*

Ne faire que d'entrer, que d'arriver, que de s'éveiller, etc., N'être entré, arrivé, éveillé, etc., que depuis très peu de temps.

FAIRE signifie aussi Observer, mettre en pratique; et dans ce sens il se dit en parlant des Choses qui sont d'obligation et de précepte. *Faire ce que Dieu ordonne. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Il n'a fait que son devoir. Faire sa prière. Faire la pénitence qui est imposée. Faire ses Pâques. Faire maigre. Faire diète.*

Fais ce que dois, advienne que pourra. Voyez ADVENIR.

Faire une fête, La célébrer. *Faire les Rois.*

Faire le lundi, Passer le lundi à se reposer au lieu de travailler.

Il se dit aussi de l'Exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. *Faire la quarantaine. Faire quarantaine. Un lycéen qui fait son cours de philosophie, sa philosophie. Faire ses classes. Faire son droit, sa médecine. Un ouvrier qui fait son apprentissage. Un jeune homme qui a fait son service militaire. Faire son noviciat. Faire une neuvaine.*

Il se dit également en parlant des Différentes professions qu'on embrasse et des différents emplois, des différents métiers qu'on exerce. *Faire les fonctions d'administrateur. Faire un métier. Faire le commerce, la banque, la commission. Faire la cuisine.*

Faire profession et *Faire métier* se disent encore dans d'autres sens propres et figurés qu'on indiquera aux mots MÉTIER et PROFESSION.

Faire tel ou tel personnage signifie, par extension, Se donner pour avoir telle ou telle qualité. *L'un devait faire le maître et l'autre le valet.* Il signifie aussi Avoir les qualités de son état et de sa fonction. *Il fit très bien son personnage.* On dit aussi, figurément, *Faire un sot personnage, un plat personnage, etc.*

Il se dit encore, par extension du sens précédent, de Quiconque cherche à paraître ou feint d'être ce qu'il n'est pas; et, dans cette acception, il se construit toujours avec un nom, ou avec un adjectif pris comme nom. *Faire le grand seigneur. Faire l'homme d'importance. Faire*

l'esprit fort. Faire l'entendu. Faire le malade. Faire le mort. Faire le sourd. Faire la bête. On dit familièrement *Faire le malin.*

Il signifie également Mettre de l'affectation à se montrer avec telle ou telle qualité. *Faire le généreux, le magnifique. Faire l'aimable, le galant auprès des dames. Faire l'empressé. Faire le gentil.*

Il signifie souvent Se donner certaines apparences, prendre certains airs. *Il veut faire le maître ici. Il fait l'impertinent. Il fait le fanfaron. Faire l'enfant. Faire le difficile. Faire le dégoûté.*

C'est à peu près dans le même sens qu'on dit : *Faire les yeux doux. Faire bonne mine, bon visage à quelqu'un. Faire mauvaise mine, grise mine. Faire contre fortune bon coeur. Faire patte de velours. Etc.*

Fig. et fam., *Faire maison nette,* Chasser ses domestiques.

Dans le sens qui précède, il se dit plus particulièrement, lorsqu'on parle des Personnes, par rapport aux professions, aux titres, aux dignités, etc.; et alors il est suivi d'un nom ou d'un adjectif attribut. *Il a fait son fils avocat, médecin. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Se faire prêtre, avocat, etc. Se faire catholique. Se faire mahométan. Se faire chef de parti.*

Fig., *L'occasion fait le larron,* Souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles, auxquelles on n'aurait pas songé.

Il se construit fort souvent avec la préposition DE ou avec un sens équivalent, soit dans l'acception qui précède, soit dans le sens plus général de Changer, transformer en. *Que ferez-vous de votre fils? On veut faire d'elle une institutrice. Celui dont il avait fait son ami, son confident, son ministre. Ce précepteur ne fera rien de son élève. On a fait de cet ancien théâtre une salle de bal.*

Fig., *Faire d'une mouche un éléphant.* Voyez MOUCHE.

Prov. et fig., *On ne saurait faire d'une buse un épervier.* Voyez ÉPERVIER.

Faire ses délices d'une chose, Y trouver beaucoup de plaisir, de charme, etc. *Il fait ses délices de l'étude.*

En termes de Médecine, *Faire de la neurasthénie,* Être atteint de neurasthénie. *Faire de la température,* Avoir de la fièvre.

Faire de quelque chose une obligation, un devoir, etc., L'imposer comme une obligation, etc. *Je me fais une obligation, un devoir de vous en prévenir.* On dit à peu près dans le même sens *Se faire scrupule, se faire conscience de...*

Se faire gloire, se faire honneur de quelque chose, En tirer vanité, s'en tenir honoré. On dit, dans un sens analogue, *Faire un mérite de quelque chose à quelqu'un. Ne me faites pas un mérite d'une action si naturelle.*

Suivi de la préposition DE, il signifie quelquefois particulièrement Employer quelqu'un ou quelque chose, en disposer, en tirer parti de façon ou d'autre. *Que voulez-vous que je fasse de cet homme-là? il ne sait rien. Vous ne faites rien de ce meuble-là, vous n'en faites rien. Faites de cela ce que vous jugerez à propos. Il ne sait que faire de son temps.*

Fig. et fam., *Faites-en des choux et des raves.* Voyez CHOU.

Fig., *Faire ce qu'on veut d'une personne* se dit en parlant de Quelqu'un qui se prête volontiers aux désirs, aux vues d'une autre. *C'est un homme dont on fait tout ce qu'on veut. C'est une femme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut.*

N'avoir que faire de quelqu'un ou *de quelque chose,* N'en avoir aucun besoin. *Si vous n'avez que faire de ce livre, prêtez-le-moi. Ce sont des bibelots dont je n'ai que faire. Il n'a plus que faire d'étudier, il en sait assez. Je n'ai que faire de vous présentement, allez où vous voudrez.* On le dit aussi Pour marquer qu'on ne fait nul cas d'une personne ou d'une chose. *Je n'ai que faire de lui ni de ses visites.* On se sert encore de la même manière de parler Pour faire connaître qu'on désapprouve quelque chose, qu'on le trouve mauvais. *Je n'ai que faire de vos discours, de vos réclamations.*

FAIRE signifie aussi Dire, prétendre, publier qu'une chose est, en donner une certaine opinion. *On le fait plus riche qu'il ne l'est. Il se fait beaucoup plus malade qu'il ne l'est. Se faire plus riche, plus pauvre, plus jeune qu'on ne l'est réellement. Se faire fort de réussir.* Voyez FORT.

Il a quelquefois le sens du verbe Dire. *Je le croyais, fit-elle. J'irai avec vous, lui fis-je.*

En parlant de Choses que l'on veut vendre, il s'emploie pour marquer le Prix qu'on en demande. *Combien faites-vous cette étoffe-là? Vous la faites trop cher.*

Il signifie aussi Accoutumer, habituer. *Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il est fait au chaud et au froid. Nous sommes faits à vos plaisanteries, à votre badinage. Mon estomac n'est pas fait à ce genre d'aliments. Se faire au bruit. Se faire à tout. Se faire aux manières de quelqu'un. Se faire la main.*

Il signifie également Former, façonner, perfectionner quelqu'un. *Ce général a fait de bons officiers. Ce professeur a fait de bons écoliers. Les affaires font les hommes. C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Ces jeunes magistrats se feront par la pratique des affaires. Ce vin n'a pas encore eu le temps de se faire.*

Il se dit encore de Deux ou de plusieurs choses qui, par leur union, leur assemblage, servent à former, à composer, à constituer un tout, une seule chose. *Deux et deux font quatre. Toutes ces sommes ensemble font tant. Deux lignes qui se coupent font un angle. Ces forêts, ces ruisseaux, ces montagnes, tout cela ensemble fait un beau pays.*

Il se dit également de Ce qui est l'essence d'une chose, de ce en quoi elle consiste. *Ce qui fait la qualité du vin. Le spectacle faisait le beau de la fête. La clarté fait le principal mérite de son style. Voilà ce qui fait l'objet de mes recherches. Ce fils fait toute la joie de sa mère.*

Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine.* Voyez HABIT.

Il signifie aussi Causer tel ou tel résultat ou en être l'occasion. *Ce remède m'a fait beaucoup de bien. Se faire des amis. Cela lui a fait une affaire, lui a fait beaucoup d'ennemis. Ces propos lui ont fait tort. Il s'est fait tort à lui-même. Une femme qui a fait de grandes passions. Faire école. Cela fait mal à voir. Faire peur. Faire honte. Faire peine. Faire pitié. Faire envie. Faire plaisir. Faire du chagrin. Il ne faut faire de peine, de la peine à personne. Cette affaire-là fait grand bruit. Cette nouvelle a fait sensation. Cela fit révolution.* On dit à peu près dans le même sens : *Faire des jaloux, des mécontents, des dupes. Faire des heureux. C'est ce qui fait que les choses vont si mal. Cela ne fera que l'irriter davantage. Faites, je vous prie, que cela soit bientôt terminé. C'est à vous à faire que rien ne manque. Nous ferons en sorte qu'ils n'aient pas lieu de se plaindre. Pouvais-je faire que cela n'arrivât point? Fasse le ciel que...*

Fig. et fam., *Cela ne me fait ni froid ni chaud.* Voyez CHAUD.

Il se construit, dans un sens à peu près pareil, avec un infinitif et se dit de Tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu à une chose, à une action. *L'opium fait dormir. Cela l'a fait durer un peu plus longtemps. C'est ce qui le fait vivre. On lui a fait souffrir de grands maux. Faire agir des personnes puissantes. Faire dire, faire savoir quelque chose à quelqu'un. C'est moi qui le lui ai fait connaître. Je les ai fait chercher partout. Faire bâtir. Se faire faire un habit. Faire imprimer, faire paraître un livre. Cette femme s'est fait peindre. Sa partie l'a fait condamner aux dépens. Faire entrer, faire sortir quelqu'un. La lettre qu'il m'a fait tenir, qu'il m'a fait passer, qu'il m'a fait parvenir. Cette pièce a fait courir tout Paris. Faire marcher des troupes. Il ne put parvenir à se faire entendre. On n'a jamais pu lui faire entendre raison. Se faire aimer. Se faire haïr. Se faire dire une chose deux fois.*

Il signifie aussi Avoir de l'influence, du pouvoir. *Il fait tout dans cette maison. Le mérite fait plus auprès de lui qu'aucune recommandation. Auprès de certaines gens l'argent fait tout.*

Faire la pluie et le beau temps. Voyez PLUIE.

FAIRE, en termes de Grammaire, se dit des Mots et signifie Prendre telle ou telle terminaison. Cheval *fait au pluriel* chevaux. Aimer *fait au futur* j'aimerai.

Il se dit quelquefois pour Importer, concerner, être de quelque considération. *Cela ne fait rien à l'affaire. Cela ne fait rien, absolument rien. Qu'est-ce que cela lui fait? Que me font ses propos? Que peut vous faire l'opinion de ces gens-là? Cela fait beaucoup, fait plus qu'on ne pense.*

Fam., *Qu'est-ce que cela fait là?* À quoi cela sert-il dans ce lieu-là?

Il s'emploie souvent pour éviter la répétition du verbe précédent et alors il en tient la place. Ainsi on dit : *Cet homme n'aime plus tant le jeu qu'il faisait,* Il ne l'aime plus tant qu'il l'aimait. *Il répondit comme les autres avaient fait,* Il répondit comme les autres avaient répondu. *Nous nous entretînmes de cette nouvelle comme nous aurions fait de toute autre chose,* Comme nous nous serions entretenus de toute autre chose. On ne doit pas confondre cet emploi avec un tour usité dans certains cas où FAIRE, conservant la signification qui lui est propre, celle d'Exécuter, d'opérer, d'effectuer, etc., a pour complément le pronom *le*, qui représente un verbe précédent. *Il voudrait partir, mais il ne peut le faire* (faire cela, l'action de partir) *sans autorisation. Quoiqu'il ait tous les moyens de vous obliger, il ne le fera pas.*

FAIRE se dit absolument en parlant des Jeux de cartes où chacun donne les cartes à son tour, et de Certains autres jeux où chacun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *À qui est-ce à faire? C'est à vous à faire. Je viens de faire.*

Il s'emploie comme intransitif dans le sens d'Agir. *Faire bien. Faire mal. Il a fait en cela comme vous auriez fait. Il a fait de son mieux. Vous n'auriez pas fait mieux. Il ferait mieux, je crois, de rester. Comment faire? Comment ferons-nous? Laissez-le donc faire, il saura bien se tirer d'embarras. Il n'en veut faire qu'à sa tête. Faire à qui mieux mieux. Il a tant fait, il a si bien fait qu'il en est venu à bout. Il a si bien fait par ses sottises qu'on a fini par le renvoyer. Si on le laisse faire, il sera bientôt maître de tout.*

Avoir fort à faire, Avoir beaucoup à travailler pour venir à bout de quelque chose. *Vous aurez fort à faire, si vous entreprenez de le corriger. Il y a fort à faire dans cette entreprise.*

Il se dit encore intransitivement pour Être convenable, produire un effet agréable. *Ces deux choses font fort bien ensemble. L'or fait bien avec le vert. Ce tableau ne fait pas bien où il est; il ferait mieux ailleurs.*

Il signifie en outre familièrement Se décharger le ventre. *Cet enfant a fait dans sa chemise. Ce malade a fait sous lui.*

Il s'emploie impersonnellement pour indiquer l'État de l'atmosphère du temps, ou quelque phénomène, quelque révolution atmosphérique. *Il fait nuit. Il fait jour. Il fait chaud. Il fait froid. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il fait beau temps. Il fait du vent, de la pluie, de l'orage. Il fait bon. Il fait frais. Il fait doux. Il fait sec. Sortirez-vous par le temps qu'il fait?*

Il s'emploie de même impersonnellement pour marquer la Nature, l'état, la disposition les qualités de certaines choses. *Il fait bon vivre dans ce pays. Il ne fait pas bon de se frotter à cet homme-là.*

SE FAIRE signifie Être praticable, être produit, formé, exécuté, arriver, venir à être. *Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, je serai ravi. Ces choses-là ne se font pas aisément. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la paix se fait.*

Prov., *Paris ne s'est pas fait en un jour,* se dit pour exprimer qu'Il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.

Il signifie aussi familièrement Devenir. *Un enfant qui se fait grand.*

Il signifie absolument S'améliorer avec le temps. *Ce vin a le goût âpre : il se fera en bouteille.*

SE FAIRE s'emploie aussi impersonnellement dans le sens d'Être, arriver. *Il s'est fait beaucoup de fentes dans cette muraille. Il se fit un moment de silence. Il se fait bien des choses qu'on s'explique mal. On ne sait comment cela s'est fait. Se peut-il faire que vous n'en sachiez rien? Il pourrait se faire que...* On dit de même *Il se fait tard, il se fait nuit,* Le jour commence à baisser, la nuit commence à venir.

Cela se fait se dit surtout des Actes de politesse ou de cérémonie qu'il est convenable d'accomplir en telle ou telle circonstance. *Vous auriez dû envoyer une carte, cela se fait toujours. Dites-moi, je vous prie, ce qui se fait en pareille circonstance. Cela ne se fait pas.*

FAIRE se prend quelquefois substantivement, comme dans ces phrases : *Il y a loin du vouloir au faire. Le dire et le faire sont deux.* Il vieillit.

Il se dit plus ordinairement, en termes de Peinture, de Gravure et de Sculpture, de la Manière de peindre, de sculpter, de graver. *Le faire de ce peintre. Cet artiste a un faire large et vigoureux.*

Cela vaut fait signifie Regardez la chose comme faite. On dit aussi *C'est une affaire faite,* surtout lorsqu'on veut faire entendre qu'il n'y a plus à revenir sur la chose dont il s'agit.

Voilà qui est fait, La chose est décidée.

Fam., *C'est bien fait,* Vous l'avez bien mérité.

C'est fait de moi; C'en est fait de nous se dit d'un Événement malheureux qu'on ne peut empêcher.

C'est un fait exprès, c'est comme un fait exprès. Voyez EXPRÈS.

Ce qui est fait est fait se dit pour engager à ne plus parler d'un malheur, d'une faute qu'il est impossible de réparer.

Être fait à, Être habitué à. *Il n'est pas encore fait à ce métier, au climat et aux habitudes du pays.*

Être fait pour, Être propre à, être capable de. Cela se dit des personnes et des choses, et tant en bonne qu'en mauvaise part. *Cet homme n'est pas fait pour un pareil emploi. Il semble fait pour réussir en toutes choses. Cette nouvelle était bien faite pour l'affliger.*

Comme le voilà fait! se dit de Quelqu'un qui est plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bon visage qu'il a coutume d'avoir. On dit quelquefois, figurément et familièrement dans le premier sens, *Être fait comme un voleur.*

Être bien fait, fait à ravir, fait à peindre; et, figurément, *Être fait au tour,* Être beau, de belle taille et de bonne mine. Dans le sens contraire, *Être mal fait*, Être laid, mal formé. *Un homme bien fait et de bonne mine. Une femme bien faite. Cette jeune fille est faite au tour. Un petit homme mal fait et mal bâti.* On dit de même *Être bien fait de sa personne.* On dit encore, dans un sens analogue, *Avoir la taille bien faite, mal faite; la jambe bien faite.* Fig., *Un esprit bien fait,* Un esprit sain et droit. *Avoir la tête mal faite; l'esprit mal fait,* Être bizarre, déraisonnable, sans jugement.

Fig. et par ironie, *En aura-t-il la jambe mieux faite? Cela lui fait une belle jambe,* Cela ne l'avance à rien, se dit en parlant d'une Chose dont quelqu'un tire vanité, et qui ne lui est d'aucun avantage.

Un homme fait, Un homme qui est dans un âge mûr.

Ce fromage est fait, n'est pas fait, Il est temps, il n'est pas temps de le manger.

Viande trop faite, Viande avancée, faisandée.

Phrase toute faite, Façon de parler particulière qui est consacrée par l'usage. *Porter le flambeau de la civilisation est une phrase toute faite.*

Si fait, Façon de parler elliptique qui, dans les réponses, sert à affirmer fortement ce qu'un autre nie on met en doute. *Vous ne me connaissez pas? Si fait, je vous connais bien. Vous ne voulez pas? Si fait.*

FAISABLE

adj. des deux genres

. Qui peut se faire, qui n'est pas impossible. *Il n'y à guère de choses qui ne soient faisables.*

FAISAN, ANE

n.

Oiseau de la famille des Gallinacés, de la grosseur d'une poule, et qui vit dans les bois. Adjectivement, *Coq faisan. Poule faisane,* La femelle du faisan.

FAISANCES

n. f.

pl. Tout ce qu'un fermier s'oblige par ses conventions de faire ou de fournir gratuitement au propriétaire.

FAISANDEAU

n. m.

Jeune faisan.

FAISANDER (SE)

v. pron.

Acquérir du fumet en se mortifiant comme la chair du faisan, en parlant d'une Pièce de gibier. *Des perdrix qui se faisandaient. Du gibier faisandé.*

Il se dit aussi de Certaines viandes de boucherie qui commencent à se corrompre.

Il se dit figurément de Certaine littérature, de certains actes, de certaines moeurs malsaines. *Littérature faisandée.*

FAISANDERIE

n. f.
Lieu où l'on élève des faisans. *Enclore une faisanderie.*

FAISANDIER

n. m.
Celui qui élève et nourrit des faisans.

FAISCEAU

n. m.
Assemblage de certaines choses de même nature et de forme allongée liées ensemble. *Faisceau de lattes. Lier en faisceau.* En termes d'Anatomie, *Faisceau de muscles, de nerfs. Faisceau musculaire.*

Au pluriel, il se dit absolument des Faisceaux de verges avec une hache au milieu qui étaient, chez les anciens Romains, le symbole de la puissance des consuls et des dictateurs. *Les licteurs portaient douze faisceaux devant les consuls, et vingt-quatre devant le dictateur.*

Il se dit par extension, en termes militaires, d'un Assemblage de trois fusils qu'on forme en engageant les baïonnettes les unes dans les autres, de manière qu'ils soutiennent ceux qu'on appuie sur eux. *Mettre les fusils en faisceau. Former les faisceaux. Rompre les faisceaux.*

En termes de Physique, *Faisceau de rayons lumineux*, Cône de rayons lumineux qui partent d'un même point. *Faisceau aimanté* ou *magnétique*, Réunion d'aimants naturels ou artificiels.

FAISEUR, EUSE

(On prononce *Feseur*.) n.
Celui, celle qui fait certains ouvrages, qui fabrique certains objets, en parlant des Choses de mode. *Un costume du bon faiseur, une toilette de la bonne faiseuse.*

En dehors de cette acception, il ne s'emploie plus que dans quelques locutions spéciales.

Prov., *Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs*, Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus sont ordinairement ceux qui font le moins.

Il désigne souvent Celui, celle qui fait ou qui dit souvent et médiocrement les mêmes choses. *Faiseur de livres, de tragédies. Faiseur de compliments. Faiseur d'affaires.*

Fig. et fam., *C'est un faiseur d'almanachs.* Voyez ALMANACH.

Un faiseur de tours, Un équilibriste, un escamoteur.

Un faiseur d'embarras, Celui qui se donne de grands airs, qui affiche de grandes prétentions.

Il désigne absolument Quelqu'un qui cherche à se faire valoir, à se donner une importance excessive. *Ce n'est qu'un faiseur.*

FAIT

n. m.
Ce que quelqu'un fait, a fait ou fera. *Il nie le fait. On lui impute des faits graves. C'est par des faits que je veux lui prouver mon attachement. Ses faits ne répondent pas à ses promesses. Se vanter ainsi ne peut être que le fait d'un fanfaron. Par le fait d'autrui.* Prov., *L'intention est réputée pour le fait.*

Convenir de ses faits, S'entendre d'avance avec quelqu'un sur ce qu'on fera.

Être sûr de son fait, Être sûr de ce qu'on dit, de Ce qu'on avance ou du succès de ce qu'on a entrepris.

Cela est du fait d'un tel, C'est un tel qui en est l'auteur. *Cela est de mon fait. Cela est de votre fait.*

Les hauts faits, les beaux faits d'armes, Les exploits militaires.

Fam. et par plaisanterie, *Les faits et gestes d'une personne,* La vie et les actions d'une personne. *On sait ses faits et gestes.*

Fam., *Entendre bien son fait,* Être habile dans sa profession.

En termes de Jurisprudence, *Voie de fait.* Voyez VOIE.

En venir au fait, En venir à l'exécution. *Il allait en venir au fait, si on ne l'eût retenu.*

Fam., *Au fait et au prendre,* Au moment de l'exécution, quand il est question d'agir, de parler. *Quand on vint, quand ce fut au fait et au prendre. Il prétendait être au courant; mais, au fait et au prendre, il s'est trouvé ne rien savoir de l'affaire.*

Prendre quelqu'un sur le fait, Le surprendre dans le temps même où il fait une action qu'il voulait cacher. *Cet employé volait son patron : il a été pris sur le fait.*

Dans son fait se dit dans le même sens que Dans son cas. *Il y a un peu de malice dans son fait.*

En termes de Palais, *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* Intervenir en cause pour lui. Cela signifie aussi, dans le langage ordinaire, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

Il signifie en général Toute chose qui arrive, qui a lieu, qui a eu lieu. *Un fait singulier. Un fait miraculeux. L'importance d'un fait. C'est un fait unique dans l'histoire. Ces faits sont antérieurs à... Le récit des faits. Les faits historiques. Présenter habilement les faits. Alléguer un fait. Vérifier, constater un fait. Le fait est constant, certain, exact, authentique. Un fait avéré et public. On m'a confirmé le fait. Ces faits ne laissent aucun doute sur sa culpabilité. Les faits seuls réfutent cette calomnie. Articuler des faits. Dénaturer les faits. Rétablir les faits.*

Faits divers. Voyez DIVERS.

Un fait accompli, Une chose faite et sur laquelle il semble qu'il n'y a plus à revenir. *Se trouver en face du fait accompli.*

Il se dit souvent, dans une acception particulière, de l'Événement, du cas, de l'espèce dont il s'agit, et s'emploie surtout dans les discussions, les contestations, les plaidories. *Il parla pendant une heure, sans dire un mot du fait. Exposer le fait. Voilà le fait. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Venez au fait,* ou, elliptiquement, *Au fait. Il va droit au fait. Moyens de fait et de droit.*

Aller au fait, venir au fait signifient, par extension, En venir à l'essentiel, au principal, à l'intéressant. *Pourquoi tant de détours? venez donc au fait. C'est un homme qui va tout de suite au fait.*

Au fait signifie quelquefois Tout bien considéré. *Au fait, qu'est-ce que je risque?* Voyez plus loin *De fait.*

En termes de Procédure, *Faits et articles,* Les faits sur lesquels, en matière civile, l'une des parties fait interroger sa partie adverse. *On l'a interrogé sur faits et articles. Faits nouveaux,* Ceux qui n'ont pas encore été allégués au procès et dont une partie demande à faire la preuve. En matière criminelle, on appelle *Faits justificateurs* Ceux qu'un accusé allègue pour prouver son innocence.

C'est un fait, cela est de fait, il est de fait que... se dit en parlant de Choses constantes et avérées, qu'on ne peut nier.

Mettre en fait, poser en fait, Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes...*

C'est un fait à part, c'est un autre fait, C'est une autre chose, une autre affaire.

Le fait est que... La vérité est que... *Le fait est que je n'en savais rien.*

Pour la rareté du fait, À cause de la singularité de la chose. *Je voudrais bien voir cela, pour la rareté du fait.*

Être au fait, Être bien informé; *Mettre au fait,* Bien informer de ce dont il s'agit, et *Se mettre au fait,* S'informer. Quand vous *serez au fait. Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.* Ces locutions s'emploient également en parlant de l'Habitude, de l'habileté nécessaire pour

faire certaines choses. *Cette jeune fille est bien au fait du ménage. Il se fut bientôt mis au fait de son nouvel emploi.*

En termes de Jurisprudence, FAIT se dit par opposition à Droit. *Possession de fait, possession de droit. Moyens de fait, moyens de droit. Une question de fait. Une question de droit. Un point de fait, un point de droit.*

Un gouvernement de fait, Un pouvoir récent qui n'existe en vertu d'aucun droit reconnu.

FAIT se dit encore particulièrement, tant au sens physique qu'au sens moral, de Toute chose dont on a reconnu, vérifié, constaté l'existence; et alors on l'emploie surtout en parlant de Systèmes, de théories. *Faits physiques. Faits physiologiques. Il tire de ce fait des conséquences trop générales. De nouveaux faits sont venus confirmer ce principe. Toute sa doctrine est appuyée sur les faits. Ce système a pour base des faits incontestables. L'examen, l'observation, l'étude des faits. Un grand nombre de faits. C'est là un fait très remarquable. Aucun raisonnement ne saurait détruire un fait. Cette théorie s'évanouit devant les faits.*

Il signifie en outre Ce qui convient à quelqu'un, ce qui s'adapte à ses besoins, à ses goûts. *Cet emploi serait bien le fait d'un tel. Ce mariage n'est point votre fait.*

Fam., *Dire à quelqu'un son fait,* Lui dire franchement ce qu'on pense de sa manière d'agir.

DANS LE FAIT, PAR LE FAIT, EN FAIT, loc. adv.
Réellement, effectivement, au fond, quelles que soient les apparences. *On envie sa condition, quoique, dans le fait, il soit très malheureux. Il se trouva, par le fait, maître absolu de tout le pays.*

DE FAIT,loc. adv.
En réalité, véritablement. Il se dit par opposition à Ce qui n'est que fictif, apparent. *Il n'était roi que de nom, un autre l'était de fait.*

Il signifie quelquefois Effectivement. *On annonça qu'il tiendrait bientôt, et, de fait, un quart d'heure après il arriva.*

Il est de fait que..., Il est sûr que.. ou Il faut convenir que... *Il est de fait que vous ne pouviez guère vous aviser de cet inconvénient.*

EN FAIT DE,loc. prép.
En matière de. *En fait de procès, de littérature, de religion, etc. Il est maître en fait de ruse, en fait de flagornerie.*

TOUT À FAIT,loc. adv.
Entièrement. *L'ouvrage est tout à fait terminé. Il était dans un état tout à fait déplorable. Il est tout à fait ruiné.*

FAÎTAGE

n. m.

T. d'Architecture
. L'ensemble du comble d'un bâtiment, la charpente, la couverture, etc.

Il désigne plus particulièrement la Pièce de bois qui termine le comble et sur laquelle s'appuient les chevrons.

Il se dit aussi d'une Plaque de métal que les couvreurs disposent en haut d'un toit.

FAÎTE

n. m.
Le comble, la partie la plus élevée d'un bâtiment, d'un édifice. *Le faîte d'une maison, d'un temple.*

Il se dit, par extension, du Sommet de certaines choses qui ont de l'élévation. *Le faîte d'une cheminée. Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.* Fig., *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire.*

En termes de Géographie, *Ligne de faîte,* Ligne formée par les faîtes des montagnes ou coteaux d'une contrée. *La ligne de faîte détermine le partage des eaux des deux versants d'une chaîne de montagnes.*

FAÎTEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Ornement qu'on place aux extrémités d'un faîtage.

FAÎTIÈRE

adj. f.
T. d'Architecture
. Qui appartient au faîte. *Tuile faîtière. Lucarnes faîtières.*

Il se dit comme nom des Tuiles creuses qui recouvrent le faîte d'un toit ou d'un mur. *Il manque plusieurs faîtières à ce toit.*

La faîtière d'une tente, La perche qui est au haut de la tente et qui s'étend d'un bout à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX

n. m.

Charge pesante. *Plier, succomber sous le faix.* Fig., *Il a trop d'occupations, il succombe sous le faix. Un peuple écrasé sous le faix des impôts.* Poétiquement, *Le faix des ans, des années.*

FAKIR

n. m.
Espèce de dervis ou religieux mahométan qui court le pays en vivant d'aumônes.

FALAISE

n. f.
Masse de terres et de rochers en escarpement au bord de la mer. *Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.*

FALBALA

n. m.
Bandes d'étoffe plissées qu'on mettait pour ornement à une robe, à des rideaux. *Robe, jupe à falbala. Rideaux à falbala.* Il se dit surtout maintenant d'une Surcharge d'ornements. *Toilette à falbalas.*

FALLACIEUSEMENT

adv.
D'une manière fallacieuse. *Agir fallacieusement.*

FALLACIEUX, EUSE

adj.
Qui est destiné à tromper. *Argument fallacieux. Serments fallacieux. Politique fallacieuse.* Par extension, *Esprit fallacieux.*

FALLOIR

(*Il faut, il fallait, il fallut, il a fallu, il faudra, qu'il faille, qu'il fallût.*)v. impersonnel
. Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance. *Il faut faire telle chose. Il faut que je parte demain. Il fallut en passer par là. Il faudrait s'en informer. Pensez- vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit? Je ne croyais pas qu'il fallût faire ce voyage. Elle parle plus qu'il ne faut. Il va falloir s'occuper de cette affaire.*

Fam., *Un homme, une personne comme il faut,* Un homme, une personne d'un rang distingué, de bonne éducation, de bonnes manières. *C'est un homme très comme il faut. Ne fréquenter que des gens comme il faut.*

Encore faut-il que... Il est du moins nécessaire, malgré tout, que...

Fam., *Il faut voir,* Il est curieux, intéressant de voir. *Il faut voir ce que cela deviendra.* On le rejette quelquefois à la fin de la phrase, en manière d'exclamation. *On les bat, il faut voir! Ces gens nous reçoivent, il faut voir!* On dit, dans un sens analogue, *Aussi faut-il voir. Il a fait l'insolent; aussi faut-il voir comme on l'a traité!*

C'est ce qu'il faut voir, se dit pour faire entendre que l'on saura mettre des empêchements à ce qu'une personne projette de faire. *Il veut me faire ôter mon emploi : c'est ce qu'il faudra voir.*

FALLOIR se dit aussi de Ce dont on a besoin. *Il lui fallait cent francs. Il lui faut un habit. Que lui faut-il encore? il n'est jamais satisfait, il ne sait ce qu'il lui faut. J'ai l'homme qu'il vous faut, ce qu'il vous faut. Ce sont de ces gens comme il en faut dans une réunion.*

Il se dit particulièrement, dans une administration, de Ce qu'on doit donner d'argent à quelqu'un pour un prix, pour un salaire. *Combien vous faut-il pour votre journée? Que vous faut-il pour votre peine? Il dit qu'il lui faut tant. Il demande plus qu'il ne lui faut.*

S'EN FALLOIR signifie Manquer. Il se conjugue avec l'auxiliaire *Être. Il s'en faut de beaucoup que leur nombre soit complet. Il s'en faut beaucoup que l'un ait le mérite de l'autre. Il s'en faut de moitié que ce vase ne soit plein. Il s'en fallait peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Peu s'en est fallu que je ne vinsse. Il a fini son travail ou peu s'en faut. Il s'en faut de dix francs que la somme entière n'y soit.*

TANT S'EN FAUT QUE,loc. conj.
Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, au contraire il fera tout pour l'empêcher.* Elliptiquement, *Je ne suis pas de votre avis, tant s'en faut.*

FALOT, OTE

adj.
Qui est insignifiant jusqu'à en devenir comique. *Personnage falot.*

FALOT

n. m.
Espèce de grande lanterne ordinairement faite de toile, *Porter un falot au bout d'un bâton.*

FALOURDE

n. f.

Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois à brûler, liées ensemble. *Faire vendre des falourdes. Brûler une falourde.*

FALSIFICATEUR

n. m.
Celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION

n. f.
Action de falsifier. *La falsification des denrées alimentaires. La falsification des monnaies. La falsification de cet acte est visible.*

FALSIFIER

v. tr.
Altérer une substance quelconque par un mauvais mélange avec dessein de tromper. *Falsifier des métaux. Falsifier une denrée. Falsifier du vin.*

Falsifier de la monnaie, L'altérer quant à la valeur intrinsèque. Par analogie, *Falsifier l'écriture. Falsifier un acte, un cachet. Falsifier un contrat, une obligation. Falsifier un texte, un passage, une date.*

FALUN

n. m.
T. d'Agriculture
. Assemblage de coquilles brisées qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre et qu'on emploie en engrais comme la marne.

FALUNER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Amender en répandant du falun. *Faluner une terre.*

FALUNIÈRE

n. f.

T. d'Agriculture
. Endroit d'où l'on extrait du falun.

FAMÉ, ÉE

adj.
Voyez MALFAMÉ.

FAMÉLIQUE

adj. des deux genres
. Qui n'a guère de quoi satisfaire sa faim. *Homme famélique. Auteur famélique.* Il est familier et ne s'emploie guère que par dénigrement.

Par extension, *Visage famélique, mine famélique,* Le visage, la mine d'une personne qui paraît misérable et tourmentée de la faim.

FAMEUSEMENT

adv.
D'une manière fameuse, remarquable, en bonne et en mauvaise part. *Il est fameusement intelligent. Elle est fameusement laide.*

FAMEUX, EUSE

adj.
Dont la réputation est très grande. *Fameux conquérant. Fameux écrivain. Médecin fameux. Porter un nom fameux. Fameuse université. Ville fameuse.*

Il signifie par extension Qui est remarquable en son genre. *Un fameux vin. De fameuses réjouissances. Cet homme est un fameux gredin. C'est un fameux imbécile. Voilà une fameuse bêtise.*

FAMILIAL, ALE

adj.
Qui est relatif à la famille. *Vie familiale. Moeurs familiales. Affections familiales.*

FAMILIARISER

v. tr.

Rendre familier avec quelqu'un ou avec quelque chose. Il ne s'emploie guère, dans ce sens, qu'avec le pronom personnel. *Se familiariser avec des hôtes nouveaux, avec un nouveau milieu, avec de nouveaux usages.* Par extension, *Se familiariser avec la douleur, avec le danger.*

Il s'emploie absolument pour signifier Prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise vite.*

Se familiariser avec un auteur, Se le rendre familier; *avec une langue étrangère,* Parvenir à la comprendre, à la parler sans difficulté. *Il est encore peu familiarisé avec l'anglais.*

FAMILIARITÉ

n. f.
Manière de vivre dans l'intimité de quelqu'un. *Ils vivent dans la plus grande familiarité. Il n'y a pas grande familiarité entre eux. Il fut admis dans la familiarité du prince.*

Par extension, il signifie Manière de se comporter trop librement à l'égard d'une personne. Dans cette acception, il s'emploie surtout au pluriel. *Prendre, se permettre des familiarités avec quelqu'un. En user avec familiarité.*

Par extension aussi, il signifie Simplicité, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Il y a excès de familiarité dans son style.*

FAMILIER, IÈRE

adj.
Qui vit dans l'intimité de quelqu'un. *Un ami familier.* Substantivement, *Les familiers de la maison. C'est un de ses familiers.*

Il se dit aussi des Choses qui ont rapport à l'intimité d'une personne avec une autre. *Ils vivent dans un commerce familier. Avoir des relations familières avec quelqu'un. La conversation prit un tour plus familier. Avoir un entretien familier avec quelqu'un.*

Par extension, il signifie Qui se comporte trop librement à l'égard de quelqu'un. *Vous devenez trop familier avec vos supérieurs.* Dans cette acception, il se dit surtout des Choses. *Prendre un air, un ton familier. S'exprimer en termes familiers. Il a des manières par trop familières.*

Par extension aussi, il signifie Qui est devenu facile, aisé, par la pratique, l'habitude. *Il s'est rendu cette langue familière. Le maniement du fusil lui est devenu familier.*

Dans cette acception, il se dit des Choses devenues ordinaires, habituelles. *Ce défaut est familier aux auteurs. Ce geste lui est familier.*

Il se dit aussi des Choses que l'on reconnaît aisément pour les avoir vues souvent. *Cette figure m'est familière. Ces notions lui sont familières. Tout m'est familier dans cette ville, les choses et les gens.*

Par extension encore, en parlant de la Langue parlée, par opposition à la langue écrite, il signifie Qui se dit dans la conversation, qui ne convient qu'à la conversation. *Cet auteur emploie trop de termes familiers. Ce tour est trop familier.* Détaler, décamper *sont des mots familiers.*

Il signifiait autrefois Qui est de la famille. Il n'a plus ce sens que dans les expressions *Les dieux familiers des anciens. Démon, génie familier,* Sorte de génie que l'on croyait attaché à une personne pour la guider, l'inspirer, la servir. *Le démon familier de Socrate.*

FAMILIÈREMENT

adv.
D'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenaient familièrement ensemble.*

FAMILISTÈRE

n. m.
Établissement où plusieurs familles ou individus vivent ensemble dans une sorte de communauté et trouvent dans des magasins coopératifs ce qui leur est nécessaire.

Par extension, il se dit, dans certaines régions de la France, d'Entreprises purement commerciales pour la vente à bon marché.

FAMILLE

n. f.
Ensemble de personnes unies par le sang ou l'alliance. *C'est un homme qui chérit sa famille. Il vit bien avec sa famille. Une famille nombreuse. La famille royale. Réunir sa famille. Chef de famille. Tous les membres de la famille. La famille de sa femme. Il ne veut voir personne de sa famille. Porter le trouble dans les familles. Être en famille. Dîner en famille. Un repas, une fête de famille. Ce sont des devoirs de famille.* Par extension, *La grande famille humaine.*

Avoir un air de famille, Avoir cette conformité de traits, de physionomie, qui existe ou qu'on croit reconnaître entre les personnes d'une même famille. *Ils ont tous un air de famille.*

Il se dit spécialement de la Suite des individus nés d'une même souche. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle? Dites- moi votre nom de famille. La ruine des familles. Déshonorer sa famille. Entrer dans une famille. Il est de famille de robe. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille. Ces deux familles sont depuis longtemps ennemies. La famille régnante.*

Belle-famille, Les pères, mères, frères et soeurs d'un des deux époux par rapport à l'autre.

Il se dit aussi de Parents qui ont un même foyer, qui habitent ensemble; et plus particulièrement du Père, de la mère et des enfants, ou même des enfants seulement. *Il ne se plaît que dans sa famille. Vivre en famille. Il est traité comme une personne de la famille. J'ai passé huit jours dans cette aimable famille. Il est chargé d'une nombreuse famille. Père de famille. Mère de famille. C'est un bon père, une bonne mère de famille. Plusieurs de ceux qui ont péri étaient des pères de famille. Ce jeune homme est le soutien de sa famille. Il est le fléau de sa famille.*

Famille par alliance, Personnes entre lesquelles existent des liens résultant de mariages. *Beau-frère, gendre, belle-fille, neveu, cousin par alliance.*

Fils de famille, Jeune homme né d'une famille riche et qui profite de la situation de ses parents pour s'endetter.

Soutien de famille. Voyez SOUTIEN.

Conseil de famille. Voyez CONSEIL.

En termes de Procédure, *User, prendre soin d'une chose en bon père de famille,* Ménager, administrer une chose qui ne vous appartient pas avec autant d'économie que le propriétaire lui-même pourrait le faire.

En termes de Peinture, *Sainte Famille,* Tableau qui représente Notre-Seigneur, la Vierge, saint Joseph, et quelquefois saint Jean. *Une sainte Famille de Raphaël. Une sainte Famille du Poussin.*

Figurément, il désigne aussi un Ensemble d'êtres ou de choses présentant des caractères communs. En termes d'Histoire naturelle, *Cet ordre d'oiseaux est divisé en trois familles. Les Labiées, les Ombellifères forment des familles de plantes.* En termes de Philologie, *Il y a plusieurs grandes familles de langues. Famille de mots,* Les mots qui sont sortis d'un mot simple par les procédés de dérivation ou de composition.

FAMINE

n. f.
Disette générale des aliments nécessaires à la vie. *Cette région eut à souffrir cruellement de la famine.*

Fig. et fam., *Crier famine.* Voyez CRIER.

Fam., *Prendre quelqu'un par la famine,* Lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

Prix de famine, Salaire de famine, Prix insuffisant, salaire qui ne permet pas de gagner sa vie à celui qui le reçoit.

FANAGE

n. m.
Action de faner l'herbe d'un pré fauché.

FANAGE

n. m.
Ensemble des fanes d'une plante.

FANAL

n. m.
Sorte de grosse lanterne. *Mettre le fanal au grand mât.*

Il se dit aussi des Feux qu'on allume durant la nuit sur des tours, à l'entrée des ports et le long des plages maritimes, pour indiquer aux bâtiments la route qu'ils doivent tenir. Voyez PHARE.

FANATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est emporté par un zèle outré et souvent cruel pour une religion. *Prédicateur fanatique.* Par extension, *Un zèle fanatique. Une rage fanatique. Des opinions, des doctrines fanatiques.* Substantivement, *Il y a des fanatiques dans toutes les religions.*

Il se dit, par exagération, de Celui, de celle qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un auteur, etc. *Être fanatique d'une doctrine, d'un livre.* Substantivement, *Un fanatique de l'art ancien.*

Il signifiait autrefois Qui est aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il n'a plus ce sens qu'en fait de Religion. *Les illuminés, les trembleurs étaient fanatiques.*

FANATISER

v. tr.
Rendre fanatique. *Il les fanatisa par ses prédications.*

FANATISME

n. m.
Zèle outré, et souvent cruel, pour une religion, ou, par extension, Attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc. *Être animé du plus ardent fanatisme. Les excès du*

fanatisme religieux, du fanatisme politique. Ce n'est plus en eux une passion, c'est un vrai fanatisme.

FANCHON

n. f.
Petit fichu que les femmes portent sur la tête et nouent sous le menton.

FANDANGO

n. m.
Danse espagnole exécutée au son de la guitare par deux hommes qui accompagnent leurs mouvements du jeu des castagnettes.

FANE

n. f.
Feuille tombée d'un arbre. *Ramasser les fanes. Ôter les fanes des allées d'un jardin.*

Il se dit aussi de la Touffe de feuilles de certains légumes, comme les pommes de terre, les carottes, les salsifis, etc. *La fane commence à sécher, à jaunir. Les fanes d'un chou-fleur, d'une botte de carottes.*

Il désigne particulièrement, en termes de Jardinage, l'Enveloppe foliacée de la fleur des anémones et des renoncules.

FANER

v. tr.
Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'une prairie.*

Il signifie aussi Altérer une plante dans sa fraîcheur et dans sa couleur. *Le grand vent, le grand soleil fane les fleurs. L'herbe se fane quand on la laisse trop longtemps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies.*

Il signifie, par extension, Altérer l'éclat d'une couleur, du teint. *Le soleil a fané cette couleur. Cette longue réclusion lui a fané le teint.*

Fig., *Cette femme commence à se faner, se fane,* Sa beauté commence à diminuer, diminue. On dit de même que *La beauté se fane.*

FANEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fane les foins. *Payer les faneurs, les faneuses.*

FANEUSE se dit aussi d'une Machine dont on se sert pour faner.

FANFAN

n. m.
Terme familier dont les mères et les nourrices se servent quelquefois en parlant aux enfants. Il est vieux.

FANFARE

n. f.
Sorte d'air exécuté par des cors ou des trompettes. *Une joyeuse fanfare. Sonner des fanfares.*

Il se dit aussi, en termes de Chasse, de l'Air qu'on sonne au lancer de la bête ou après la curée.

Il se dit encore de Sociétés musicales qui se servent exclusivement d'instruments de cuivre. *La fanfare de cette ville se rendit à la fête.*

Il se dit également de la Compagnie des musiciens dans les bataillons de chasseurs, dans l'infanterie coloniale et dans la cavalerie. *Chef de fanfare.*

FANFARON

n. m.
Celui qui se vante avec excès d'être brave alors même qu'il ne l'est pas. *On le croyait brave : ce n'est qu'un fanfaron.* Il a aussi un féminin, FANFARONNE, quand il a, par extension, le sens de Celle qui se vante trop en quelque chose que ce soit. Adjectivement et par extension, *Air fanfaron. Discours fanfaron.*

Par analogie, *Un fanfaron de vice,* se dit de Celui qui se vante d'être pire qu'il n'est en effet.

FANFARONNADE

n. f.
Air, parole, attitude de fanfaron. *Quelle ridicule fanfaronnade! Toutes ces menaces ne sont que fanfaronnades.*

FANFARONNERIE

n. f.
Caractère du fanfaron. *Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est pure fanfaronnerie.*

FANFRELUCHE

n. f.
Garnitures légères, enjolivements de la toilette féminine. Fig., *Les fanfreluches du style.*

FANGE

n. f.
Couche épaisse de boue. *La fange d'une mare. Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.*

Il se dit figurément, par mépris, d'une Condition abjecte. *Il est né dans la fange. Je l'ai tiré de la fange.*

Il désigne aussi l'État d'avilissement d'une personne qui vit dans la débauche, qui mène une conduite honteuse et déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne, croupit dans la fange des vices, du vice.*

Il se dit quelquefois, dans le langage ascétique, des Voluptés du monde, par opposition à la Vie dévote. *Être plongé dans la fange des plaisirs terrestres.*

FANGEUX, EUSE

adj.
Qui est plein de fange. *Un terrain fangeux. Une terre fangeuse. Un chemin tout fangeux.* Fig., *Une vie fangeuse.*

FANION

n. m.
T. militaire
. Pièce d'étoffe suspendue et déployée au bout d'une lance, d'une pique pour servir de signe de ralliement.

On le dit particulièrement en parlant du Guidon qui indique la présence des officiers généraux ou de Petits drapeaux à hampe très courte, de couleurs variées, suivant leurs usages, qui servent principalement aux alignements dans l'infanterie. *Les voitures d'ambulance sont pourvues de deux fanions, l'un tricolore, l'autre blanc avec la croix de Genève.*

FANON

n. m.
Peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un boeuf.

Il désigne aussi le Morceau de peau rouge qui pend sous le cou de certains animaux, tels que le dindon.

Il se dit aussi des Lames cornées qui garnissent transversalement le palais de la baleine.

Il se dit, en outre, de l'Assemblage de crins qui tombe sous la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval et cache l'ergot.

Il signifie encore, en termes de Blason, Bracelet pendant au bras droit.

Il se dit également, au pluriel, des Deux pendants de la mitre d'un évêque ou d'un archevêque et des Pendants d'une bannière.

FANTAISIE

n. f.
Esprit, pensée, idée. *Ceci m'est venu en fantaisie. Ne vous mettez pas cela en fantaisie. Ôtez cela de votre fantaisie. Il a en fantaisie qu'il se porterait mieux s'il changeait d'air.*

Il signifie également Sentiment, goût, humeur, désir. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie.*

Il se prend aussi pour Caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie et non par raison. Quelle fantaisie vous a pris? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui est passée par la tête?*

Robe, habit de fantaisie, Robe, habit d'un goût nouveau et singulier. *Uniforme de fantaisie,* Uniforme qui n'est pas à l'ordonnance. On appelle aussi *Objet de fantaisie,* ou simplement *Fantaisie,* Toute chose qui est moins utile qu'elle n'est curieuse par sa nouveauté ou par sa bizarrerie. *Acheter des objets de fantaisie, des fantaisies. Un magasin de fantaisies.*

Il signifiait primitivement Imagination. Il n'a plus ce sens que dans les ouvrages didactiques et aussi en termes de Beaux-Arts et de Littérature pour désigner un Ouvrage composé d'imagination et non pas d'après la réalité ou les règles. *Peindre de fantaisie. Une fantaisie pour le piano. Une description de fantaisie.*

FANTAISISTE

adj. des deux genres
. Qui est controuvé, imaginaire, en parlant des Choses. *Récit fantaisiste.*

Il signifie aussi Qui a plus d'imagination que de sens du réel, en parlant des Personnes. *Historien fantaisiste. Il est amusant, mais par trop fantaisiste.*

Employé comme nom, il se dit de Celui, de celle qui n'obéit guère qu'aux caprices de sa fantaisie. *Ce romancier est un fantaisiste.*

Il se dit encore d'une Certaine liberté, d'un caprice de l'imagination qui donne de l'agrément à un ouvrage de l'esprit. *Un dialogue plein de fantaisie. La fantaisie d'Alfred de Musset.*

FANTASIA

n. f.
Mot emprunté de l'italien. Divertissement équestre, pratiqué surtout par les Arabes, dans lequel des cavaliers font, à grande allure, des exercices de voltige en chargeant et en déchargeant leurs armes.

FANTASMAGORIE

n. f.
Sorte de spectacle qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images qui semblent être des fantômes.

Il se dit figurément, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de l'Abus des effets produits par des moyens surnaturels ou extraordinaires. *Ce roman, ce drame est rempli d'évocations, d'apparitions, de scènes nocturnes; je n'aime point toute cette fantasmagorie.*

Il se dit encore figurément des Artifices, des allégations spécieuses par lesquelles on essaie de faire illusion dans un récit, dans une affaire, etc. *Cette comptabilité n'est pas sincère, c'est une fantasmagorie.*

FANTASMAGORIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de la fantasmagorie. *Apparition fantasmagorique.*

FANTASQUE

adj. des deux genres
. Qui est capricieux, sujet à des fantaisies, à des inégalités d'humeur. *Homme fantasque. Humeur fantasque.*

FANTASSIN

n. m.
Soldat combattant à pied, soldat d'infanterie.

FANTASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de la fantaisie, de l'imagination, qui ne correspond point à la réalité. *Un être fantastique.* Substantivement, *Le fantastique a été à la mode à l'époque du romantisme.*

Contes fantastiques, Contes où l'on fait intervenir des esprits, des phénomènes inexplicables.

Il signifie encore Qui est invraisemblable à force de fantaisie. *Ce que vous nous racontez là est fantastique. Projets fantastiques.*

FANTOCHE

n. m.
Personne peu sérieuse, sans consistance, sans volonté propre et qui évoque l'idée d'une marionnette.

FANTOMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux fantômes. *Apparition fantomatique.*

FANTÔME

n. m.
Apparition qui est accompagnée de la croyance à l'existence extérieure et présente d'un personnage qui n'est plus. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme. Oreste voyait souvent devant lui le fantôme de sa mère, qu'il avait tuée.*

Par analogie, *c'est un vrai fantôme, on le prendrait pour un fantôme,* se dit de Quelqu'un qui est maigre, défait et défiguré.

Il se dit figurément de Ce qui n'est qu'en apparence, de ce qui n'a point de réalité. *Ce prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de roi. Un vain fantôme de bonheur, de gloire, etc. Les grandeurs humaines ne sont que des fantômes fugitifs.*

Se faire des fantômes de rien, S'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles.

Il signifie aussi Chimère qu'on se forme dans l'esprit. *Les fantômes de l'imagination.*

FAON

(AON se prononce AN.)n. m.

Le petit d'une biche, d'une daine ou d'une chevrette. Il s'est dit aussi du Petit de toute autre bête fauve. Employé absolument, il se dit toujours d'un Faon de biche.

FAONNER

(On prononce *Fanner.*)v. intr.
Il se dit des Biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils qui mettent bas leur faon.

FAQUIN

n. m.
Homme de peu de valeur, mal élevé et méprisable. *C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. On l'a traité comme un faquin. C'est un métier de faquin. Faquin fieffé.* Il s'est dit d'un Mannequin de bois ou de paille contre lequel on courait avec une lance pour s'exercer.

FAQUINERIE

n. f.
Action de faquin. Il est familier.

FARANDOLE

n. f.
Sorte de danse provençale, de course serpentine, que plusieurs personnes exécutent en se tenant par la main. *Danser une farandole. Dansons la farandole.*

FARAUD, AUDE

n.
Celui, celle qui porte ses beaux habits et qui en est fier. Il est familier.

FARCE

n. f.
T. de Cuisine
. Hachis de viandes assaisonnées d'épices et de fines herbes, qu'on met dans le corps de quelque animal, dans quelque autre viande, dans des oeufs, ou dans de la pâte. *Bourrer une dinde de farce et de marrons. Farce de poisson.*

FARCE

n. f.
Pièce de théâtre bouffonne. *La Farce de l'avocat Pathelin. Les farces du théâtre de la Foire. Joueur de farces. Cette pièce n'est qu'une farce grossière.*

Fig., *Tirez le rideau, la farce est jouée,* C'est fait; tout est fini.

Il se dit également du Comique bas et grossier qui est propre aux farces. *Cet auteur comique donne, tombe souvent dans la farce.*

Il se dit figurément des Actions qui ont quelque chose de plaisant, de bouffon ou de ridicule. *Faire une farce, des farces. Une bonne farce. Quelle farce!*

Il signifie par extension Tour plaisant joué à quelqu'un. *Il aime à faire des farces aux gens.*

Pop., *Faire ses farces,* Se divertir, avoir une mauvaise conduite.

Il se dit aussi d'un Cheval capricieux. *Il fait des farces.*

FARCEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à faire ou à dire des choses bouffonnes ou à jouer des tours plaisants aux gens. *Un farceur insipide.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui cherche à en faire accroire. *Je n'ai aucune confiance en lui, c'est un farceur.*

Il se disait aussi d'un Comédien qui ne jouait que dans les farces. Il se dit encore par mépris d'un Acteur qui charge un rôle comique.

FARCIN

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Forme cutanée de la morve propre aux chevaux, aux mulets et aussi à la race bovine.

FARCINEUX, EUSE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Qui a le farcin. *Cheval farcineux.*

Il signifie aussi Qui présente les caractères du farcin. *Chancre farcineux.*

FARCIR

v. tr.
T. de Cuisine
. Remplir de farce. *Farcir des poulets, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe. Des oeufs farcis. Cochon de lait farci. Tomate, aubergine farcie.*

Il signifie aussi, figurément, Remplir avec succès. *Farcir l'esprit de connaissances inutiles. Se farcir l'esprit de mauvaise littérature. Farcir un discours, un plaidoyer de citations.* Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases, et toujours en mauvaise part.

FARD

n. m.
Enduit qu'on applique sur la peau pour la colorer ou pour la protéger. *Elle met du fard pour donner plus d'éclat à son teint. L'acteur met du fard avant d'entrer en scène. Sa table de toilette était couverte de fards.*

Il signifie encore, figurément, Déguisement, feinte, dissimulation. *Un aveu sans fard. C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.*

FARDEAU

n. m.
Faix, charge. *Pesant fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau.*

Il se dit, par extension, dans les Mines, des Terres et des roches qui menacent d'ébouler.

Figurément, il se dit aussi des Soucis, des peines, des douleurs qu'on a à supporter. *C'est un pesant fardeau qu'une couronne. Cette administration est un fardeau trop lourd pour lui. La vie n'était plus pour lui qu'un pénible fardeau.*

FARDER

v. tr.
Enduire de fard. *Se farder le visage.* Absolument, *Se farder. Une femme qui se farde.*

Prov., *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.*

Il signifie, au figuré, Parer une chose d'un faux lustre. *Farder sa marchandise.*

Il signifie également Déguiser par un artifice de paroles ce qui peut déplaire à celui à qui l'on parle, le choquer, ou nuire à celui qui parle. *Farder la vérité. Farder le vice pour le rendre moins odieux.*

Il signifie aussi, en parlant des Ouvrages de l'esprit, Parer d'ornements faux ou affectés. *Farder son langage. Farder un discours. Farder une pensée.*

FARDER

v. intr.
Peser de tout son poids. *Une charge qui farde.*

En termes de Marine, *Prenez garde que votre bateau ne farde sur un autre,* Qu'il ne s'en approche trop. *Une voile qui farde,* Qui prend sous le vent une forme arrondie et régulière.

Par extension, en termes de Maçonnerie, *Ce mur farde, commence à farder,* Il s'affaisse sous son propre poids.

FARDIER

n. m.
Sorte de camion à roues très basses, qui sert au transport des blocs de pierre et des objets lourds.

FARFADET

n. m.
Être imaginaire, espèce d'esprit follet, de lutin.

FARFOUILLER

v. intr.
Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant tout ce qui s'y trouve. *Farfouiller dans une armoire.* Il est familier.

FARIBOLE

n. f.
Imaginations frivoles, vaines et plaisantes. *Vous nous contez des fariboles.* Il est familier.

FARINACÉ, ÉE

adj.
T. technique
. Qui a l'apparence ou qui est de la nature de la farine.

FARINE

n. f.
Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de maïs, de fèves. Un cataplasme de farine de graine de lin.*

Il se dit absolument de la Farine de blé. *Acheter de la farine. Vous êtes tout blanc de farine. Farine blutée. Fleur de farine. Grosse farine.*

Fig. et fam., *Gens de même farine,* se dit, avec une nuance de mépris, de Gens qui sont de même catégorie.

FARINEUX, EUSE

adj.
Qui tient de la nature de la farine. *Les pois, les haricots, les fèves, le riz, le maïs, etc., sont des substances farineuses. Ces pommes de terre sont très farineuses.*

Substantivement, *Les farineux sont exclus de certains régimes médicaux.*

Il signifie aussi Qui est blanc de farine. *Du pain farineux par-dessous.*

Il se dit par analogie de Certaines choses que recouvre ou dont il sort une espèce de poussière blanche semblable à de la farine. *Les feuilles de cette plante sont farineuses. Dartre farineuse. Avoir la peau farineuse.*

En termes de Peinture, *Coloris farineux,* Le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, dont les carnations sont trop blanches et les ombres trop grises.

En termes de Sculpture, *Figure farineuse,* Figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule et qui a aspiré une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend de la farine ou qui travaille dans un moulin. *Ce meunier a la clientèle de presque tous les fariniers.*

FARNIENTE

(On prononce *Farnienneté.*) n. m.
Mot emprunté de l'italien. Oisiveté où l'on trouve plaisir. *Se livrer aux douceurs du farniente.*

FAROUCHE ou FAROUCH

n. m.
Nom vulgaire du Trèfle incarnat, cultivé comme fourrage et qu'on fait manger en vert aux bestiaux.

FAROUCHE

adj. des deux genres
. Qui n'est point apprivoisé et s'enfuit quand on l'approche, en parlant des Bêtes. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.*

Par extension, en parlant des Personnes, il signifie Qui est craintif, ombrageux. *Homme farouche. Peuples farouches. Un tyran farouche. Il n'a rien de farouche.*

Il se dit particulièrement d'une Jeune fille ou d'une femme qui ne souffre point qu'on lui fasse la cour. *Cette jeune fille, cette femme est bien farouche.*

Il se dit également de l'Air, du regard, des manières, des sentiments, etc. *Air farouche. OEil farouche. Regard farouche. Mine farouche. Une vertu farouche. Un farouche orgueil.*

FARRAGO

n. m.
T. d'Agriculture
. Amas, mélange de différentes espèces de grains qu'on sème ensemble pour servir de fourrage. Voyez DRAGÉE.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Amas, d'un mélange confus de choses disparates.

FASCÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est chargé de fasces égales en largeur et en nombre en parlant d'un Écu. *Fascé d'or et de gueules.*

FASCE

n. f.
T. d'Architecture
. Une des trois bandes qui composent l'architrave.

Il se dit aussi, en termes de Blason, d'Une des pièces honorables de l'écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une espèce de règle et qui a une largeur égale au tiers de celle de l'écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, porter d'argent à la fasce de gueules.*

FASCICULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est disposé naturellement en faisceau. *Les feuilles de l'épine-vinette sont fasciculées. Racines fasciculées.*

FASCICULE

n. m.
T. de Pharmacie
. Poignée d'herbes, de plantes.

En termes de Librairie, il désigne Chacune des parties détachées d'un ouvrage publié par livraisons. *Cette publication ne paraîtra qu'en fascicules. Le troisième fascicule de ce dictionnaire a paru.*

FASCIÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est marqué de bandes ou de bandelettes. *Un coquillage fascié.*

FASCINATEUR, TRICE

adj.
Qui fascine. *Un sourire, un regard fascinateur.*

FASCINATION

n. f.
Faculté qu'ont certains animaux de fasciner. *La fascination que le serpent exerce, dit-on, sur le rossignol.*

Il signifie, figurément, Action de fasciner et Résultat de cette action. *Cet orateur exerce sur son auditoire une sorte de fascination.*

FASCINE

n. m.
Fagot de branchages dont on se sert pour combler des fossés, réparer de mauvais chemins et faire des ouvrages de défense.

FASCINER

v. tr.
Maîtriser, immobiliser par la fixité du regard, en parlant de Certains animaux. *On croit que le serpent fascine et attire à lui le rossignol.*

Il se dit aussi de l'Action exercée sur certains animaux par l'éclat d'objets brillants. *L'alouette est fascinée par le miroir.*

Il signifie, au figuré, Ensorceler par un charme qui empêche celui qui le subit de voir les choses comme elles sont. *Il croyait qu'on l'avait fasciné par un maléfice.*

Il se dit aussi de l'Action dominatrice ou du charme impérieux qu'une personne exerce sur une autre.

Il signifie encore, au figuré, Charmer, conquérir et parfois Abuser par quelque chose de séduisant. *Elle a été fascinée par le brillant de son esprit. Tout ce luxe l'avait fasciné.*

FASHIONABLE

adj. des deux genres
. Mot emprunté de l'anglais. Qui est élégant, qui se pique de suivre la mode. *Ce jeune homme est très fashionable.* Il vieillit.

FASIER

v. intr.
T. de Marine
. En parlant d'une Voile, Battre parce que le vent n'y porte pas de manière à l'enfler. On dit aussi BARBEYER.

FASTE

n. m. sans pluriel
. Pompe, magnificence. *Le faste qui environne la grandeur.*

Il signifie plus ordinairement Affectation de paraître avec éclat. *Faire les choses avec faste. Aimer le faste.*

FASTE

adj. m.
T. d'Antiquité romaine
. *Jour faste,* Jour où il était permis de faire certains actes publics ou privés.

FASTES

n. m. pl.
T. d'Antiquité romaine
. Tables ou livres du calendrier où étaient indiqués les jours de fêtes, d'assemblées publiques, de jeux. *Les jours malheureux étaient marqués dans les fastes.*

Fastes consulaires, Table où les noms de tous les consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

Il se dit, par extension, des Registres publics contenant le récit d'actions mémorables. Dans ce sens, on appelle le Martyrologe les *Fastes sacrés de l'Église.*

Il se dit en général aussi pour Histoire. *Les fastes de la monarchie.*

FASTIDIEUSEMENT

adv.
D'une manière fastidieuse. *Je n'entendis jamais converser plus fastidieusement.*

FASTIDIEUX, EUSE

adj.
Qui cause de l'ennui, qui est insipide. *Un écrivain fastidieux. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens, des détails fastidieux.*

FASTIGIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui se dresse verticalement. *Fleurs fastigiées. Rameaux fastigiés.*

FASTUEUSEMENT

adv.
D'une manière fastueuse.

FASTUEUX, EUSE

adj.
Qui aime le faste. *Un prince fastueux.*

Il se dit également des Choses où il y a du faste, de l'ostentation. *Cour fastueuse. Train, équipage fastueux. Douleur fastueuse.*

FAT

(Le T se prononce.)adj. m.
Qui est content de soi-même et qui le laisse voir. *Il est vraiment trop fat, il est bien fat.*

Il se dit particulièrement d'un Homme à prétentions auprès des femmes. *Ce jeune homme est un peu fat.*

Il s'emploie fréquemment comme nom, dans l'un et dans l'autre sens. *Il parle, il répond en fat. Un jeune fat. Rien n'est plus ridicule qu'un vieux fat.*

FATAL, ALE

adj.
Qu'on ne peut éviter, qui doit arriver inévitablement, qui est fixé d'une manière irrévocable. *C'était fatal. Loi fatale. Quand l'heure fatale est arrivée, a sonné. Rien ne peut reculer ce terme fatal, le terme fatal de notre vie.* Son pluriel masculin *Fatals* est peu usité.

Poétiq., *La barque fatale,* La barque dans laquelle les poètes grecs et romains ont supposé que les âmes des morts traversaient l'Achéron pour entrer dans les enfers.

Il signifie aussi Qui entraîne avec soi quelque suite d'événements importants, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *En ces fatales conjonctures. Voici l'instant fatal. Le moment fatal qui doit me rendre à jamais heureux ou malheureux.*

Il signifie encore Qui produit de grands malheurs, qui a des suites désastreuses. *Ambition fatale. Amour fatal du repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la république romaine. Sa beauté lui devint fatale. Cela peut causer au malade une révolution qui lui serait fatale. Cet événement porta le coup le plus fatal, une atteinte fatale à son crédit.*

Absolument, *Coup fatal,* Coup par lequel on donne la mort à quelqu'un. *Il lui porta le coup fatal.*

FATALEMENT

adv.
Par fatalité, par une destinée inévitable.

Il signifie aussi Par une conséquence nécessaire.

FATALISME

n. m.
Doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

Il se dit aussi de la Doctrine de ceux qui pensent que tout ayant été réglé d'avance par Dieu d'une manière absolue, il n'est rien laissé au libre arbitre de l'homme. *Le fatalisme règne dans la religion musulmane.*

FATALISTE

n. des deux genres
. Celui qui professe le fatalisme. Adjectivement, *Doctrines fatalistes. Système fataliste.*

FATALITÉ

n. f.
Destinée inévitable. *Croire à la fatalité. Être soumis à la fatalité.*

Il se dit aussi de la Nécessité qui résulte de la nature des choses. *Les fatalités de la guerre.*

Il se dit le plus souvent en parlant d'Événements fâcheux amenés par un concours de circonstances qui ne peuvent être évitées. *Il y a de la fatalité dans cet événement. Je ne sais quelle fatalité me poursuit. Une étrange fatalité.*

FATIDIQUE

adj. des deux genres
. Qui révèle ce que les destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodone.* Il n'est guère usité qu'en poésie.

FATIGANT, ANTE

adj.

Qui cause de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice fatigant. Une journée bien fatigante.*

Il signifie aussi Qui exige une attention pénible. *Lecture, étude fatigante.*

Il signifie par extension Qui est importun, ennuyeux. *Conversation fatigante. C'est un homme fatigant. Des discours fatigants.*

FATIGUE

n. f.
Trop grande dépense de force qui cause de la lassitude. *Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Tomber de fatigue. Être excédé de fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue.*

Par extension, *La fatigue de la voiture, la fatigue du cheval,* La fatigue causée par le mouvement de la voiture, du cheval. *La fatigue d'une longue route. Les fatigues de la guerre.*

Costume, vêtement de fatigue, Celui qu'on met pour travailler.

FATIGUER

v. tr.
Affaiblir par une trop grande dépense de force. *Fatiguer un cheval. Cette charge me fatigue beaucoup. Fatiguer l'ennemi. Cette étude fatigue l'esprit. Une lumière trop vive fatigue la vue. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes. Se fatiguer trop. Je me fatigue inutilement à lui expliquer cela. Mes yeux commencent à se fatiguer. Je me sens très fatigué. Des troupes fatiguées. J'ai le bras fatigué.*

Un volume fatigué, Un volume qui a beaucoup servi.

Une voix fatiguée, Une voix qui a perdu sa fraîcheur, son éclat.

En termes de Peinture et de Sculpture, *Fatiguer un ouvrage,* Le travailler, le retoucher fréquemment et avec un soin pénible qui se laisse apercevoir quand l'ouvrage est terminé. *Fatiguer la couleur,* Peindre, repeindre, changer les teintes, et les changer encore, sans une intention bien arrêtée, de manière que les tons perdent leur franchise et le coloris sa fraîcheur. *Tableau fatigué,* se dit aussi d'un Tableau qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes.

Fatiguer une salade, La remuer fortement pour y mêler l'assaisonnement.

Il signifie au figuré Ennuyer, lasser. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il me fatigue par ses visites. Cet auteur fatigue le public.*

Fig., *Fatiguer un champ,* L'épuiser en le forçant à produire une même récolte plus souvent qu'il ne faudrait.

Il est aussi intransitif et signifie Se donner de la fatigue, éprouver de la fatigue. *Il fatigue trop. Les soldats fatiguèrent beaucoup dans cette marche.*

Il signifie aussi Avoir à supporter un trop grand effort. *Cette poutre fatigue,* Elle plie sous le poids. *Ce navire fatigue,* Il a à lutter contre la violence des vagues.

FATRAS

n. m.
Amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.* Fig. *Un fatras de paroles. Un fatras d'érudition. Ce livre est plein de fatras. Obscur fatras.*

FATRASSER

v. intr.
Se plonger dans des fatras.

FATRASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui aime le fatras ou qui en fait.

FATUITÉ

n. f.
Manière de parler et d'agir de celui qui est fat. *Sa fatuité le rend ridicule. Il a toutes les fatuités.*

FAUBOURG

(On ne prononce pas le G.) n. m.
La partie d'une ville qui est au-delà de ses portes et de son enceinte. *La ville et les faubourgs.*

Il se dit aussi des Quartiers d'une ville qui n'étaient anciennement que des faubourgs. *Le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint- Antoine, à Paris.*

FAUBOURIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui fait partie de la population ouvrière des quartiers excentriques de Paris. Adjectivement, *Ton faubourien. Langage faubourien.*

FAUCARD

n. m.
Faux à long manche, manoeuvrée à la main ou adaptée à un bateau muni d'un moteur, et qui sert à faucher les herbes des rivières et des marais.

FAUCARDER

v. tr.
Faucher à l'aide du faucard.

FAUCARDEUR

n. m.
Celui qui se sert du faucard.

Par extension, *Bateau faucardeur,* ou simplement *Faucardeur*, Bateau muni d'un faucard.

FAUCHAGE

n. m.
Action de faucher.

FAUCHAISON

n. f.
Temps où l'on fauche.

FAUCHE

n. f.
Époque où l'on fauche ou Produit du fauchage. *La fauche est encore éloignée. La fauche a été excellente.*

FAUCHÉE

n. f.
Ce qu'un faucheur peut couper de foin ou d'herbe dans un jour, ou sans affiler sa faux, ou Ce qu'il doit faucher pour un prix fait. *Il n'a fait encore qu'une fauchée.*

FAUCHER

v. tr.
Couper avec la faux. *Faucher du blé, de l'avoine, de l'orge. Faucher les prés.*

Il s'emploie figurément pour signifier Abattre en grand nombre. *La mitraille fauchait des rangs entiers. La mort fauche tout, le temps fauche tout.*

En termes de Manège, il se dit intransitivement d'un Cheval qui traîne en demi-rond une des jambes de devant. *Ce cheval fauche, il aura fait quelque effort.*

Il se dit quelquefois, en termes de Médecine, de la Démarche provoquée par certaines maladies.

FAUCHET

n. m.
Espèce de rateau avec des dents de bois, qui sert aux faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux batteurs en grange pour séparer la paille battue d'avec le blé.

FAUCHETTE

n. f.
Instrument dont on se sert pour mettre à l'alignement les branches des arbustes qui bordent les plates-bandes.

FAUCHEUR

n. m.
Ouvrier qui fauche. *Mettre les faucheurs dans un pré.*

En termes de Zoologie, il se dit d'un Genre d'insectes semblables à l'araignée commune qui ont le corps petit et les pattes fort longues. Dans cette acception, on écrit aussi et on dit FAUCHEUX.

FAUCHEUSE

n. f.
Machine destinée à couper les herbes des prairies.

FAUCHEUX

n. m.
Voyez FAUCHEUR.

FAUCILLE

n. f.
Instrument dont on se sert pour couper de l'herbe, du fourrage et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi- cercle, dentelée ou non et qui est emmanchée dans une poignée de bois.

FAUCILLER

v. tr.
Couper avec la faucille.

FAUCILLON

n. m.
Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles et aussi de l'herbe.

FAUCON

n. m.
Oiseau de proie dont la vue est extrêmement perçante, qui forme un genre de l'ordre des Rapaces et qu'on dressait autrefois pour la chasse. *L'aire d'un faucon. Chasser au faucon, La chasse au faucon. Porter un faucon sur le poing. Décoiffer le faucon. Lancer le faucon. Faucon pèlerin,* Le faucon commun.

FAUCONNEAU

n. m.
Petit faucon.

Il se disait figurément d'une Petite pièce d'artillerie ancienne.

Il se dit aussi d'un Dispositif servant à élever les fardeaux.

FAUCONNERIE

n. f.
Art de dresser et de gouverner les faucons et toutes sortes d'oiseaux de proie.

Il désignait aussi la Chasse avec l'oiseau de proie, la volerie haute et basse.

Il se disait encore du Lieu où étaient nourris les oiseaux de proie.

FAUCONNIER

n. m.
Celui qui dressait et gouvernait les oiseaux de proie et qui les faisait voler. *Des gants de fauconnier.*

Monter à cheval en fauconnier, Monter du côté droit, du pied droit, comme faisaient les fauconniers, parce qu'ils tenaient l'oiseau sur le poing gauche.

Grand fauconnier, Le chef de la fauconnerie royale.

FAUCONNIÈRE

n. f.
Espèce de sac ou de gibecière dont les fauconniers se servaient pour porter toutes les choses dont ils avaient besoin.

Il se dit aussi de Toute espèce de gibecière séparée en deux que l'on met à l'arçon de la selle pour porter de menus objets.

FAUFILER

v. tr.
Coudre à longs points, en attendant qu'on fasse la couture définitive. *On n'a fait que faufiler ce costume pour l'essayer. Cette robe n'est que faufilée.*

Il signifie figurément Introduire, glisser subrepticement. *Parmi ces pièces d'argent, il en a faufilé une fausse. Il s'est faufilé dans les meilleures compagnies. C'est un homme qui sait se faufiler partout.*

FAUFILURE

n. f.
Couture faite en faufilant.

FAUNE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Dieu champêtre, que l'on représente avec des cornes et des pieds de chèvre. *Les faunes et les satyres.*

FAUNESSE a été employé par les poètes pour désigner une Sorte de nymphe lascive dont l'aspect rappelle celui du faune.

FAUNE

n. f.
T. de Zoologie
. Ensemble des animaux d'un pays ou d'une époque géologique. *La faune de l'Afrique. La faune de l'âge quaternaire* ou *la faune quaternaire.*

Il se dit aussi d'un Ouvrage qui contient la description de ces animaux.

FAUSSAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait un faux acte public ou privé, une fausse signature, un objet faux, une oeuvre d'art fausse. *Être poursuivi comme faussaire.*

FAUSSEMENT

adv.
D'une manière fausse. *Il annonce faussement un succès qu'il n'a pas remporté. Être accusé faussement.*

FAUSSER

v. tr.
Rendre faux, déformer, altérer. *La mauvaise éducation lui a faussé l'esprit. De mauvaises lectures lui ont faussé le jugement. Sa voix s'est faussée.*

Fausser une lame, un clou, un compas, Les faire plier, courber en sorte qu'ils ne se redressent point. *Cette règle s'est faussée.*

Fausser une cuirasse, La déformer par un choc sans la traverser.

Fausser une serrure, En abîmer un ressort, une vis, en brouiller le jeu.

FAUSSER signifie aussi Interpréter faussement. *Fausser le sens de la loi, fausser un texte.*

Fig. et fam., *Fausser compagnie à quelqu'un*, Le quitter ou ne pas venir quand il compte sur vous. *Vous m'avez faussé compagnie. Vous nous avez faussé compagnie.*

FAUSSET

n. m.
Voix aiguë qu'on appelle ordinairement Voix de tête. *Chanter en fausset. Prendre le fausset.*

Par extension, *Avoir une voix de fausset, parler d'un ton de fausset*, se dit d'un Homme fait qui parle d'une voix grêle.

FAUSSET

n. m.
Petite cheville de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour en goûter le contenu. *Mettre un fausset. Enfoncer le fausset. Tirer du vin au fausset.*

FAUSSETÉ

n. f.
Qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté d'une monnaie, d'un manuscrit, d'un tableau. La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue. La fausseté d'un raisonnement, d'une pensée.*

Il signifie aussi Chose fausse. *Il m'a dit une fausseté, cent faussetés. Une fausseté reconnue, avérée. C'est une fausseté manifeste.*

Il signifie encore Duplicité, hypocrisie. *Accusé de fausseté. Il est d'une grande fausseté. Sa fausseté sera démasquée.*

FAUTE

n. f.
Manquement plus ou moins grave à un devoir, à une loi, à une règle, à un usage, à une convenance. *Faute légère, rémissible, pardonnable. Faute grave. Faute lourde. Faire une faute. Commettre une faute. Aggraver sa faute. Cette première faute le perdit. Le châtiment suivit de près la faute. Le repentir d'une faute. Réparer ses fautes. Expier une faute. Retomber dans la même faute. On le trouve rarement en faute. Prendre quelqu'un en faute. Rejeter la faute sur un autre. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Si l'entreprise a échoué, ce n'est pas ma faute. À qui la faute? Est-ce ma faute, à moi? Ce n'est pas par sa faute que cela est arrivé.*

Il signifie aussi Manquement contre les règles de quelque art, imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cet ouvrage. Faute grossière. Faute d'impression. Cette*

édition est pleine de fautes, fourmille de fautes. Faute de langue, de grammaire, d'orthographe. Faire des fautes contre la vraisemblance dans une pièce de théâtre. Une faute de jugement. Faire des fautes au jeu.

Il signifie en outre Manque, disette. *Vous n'aurez pas faute de gens qui vous le demanderont. On craignait d'avoir faute de soldats, de matelots. On eut faute de blé. Il y avait faute d'argent.*

Fam., *Ne pas se faire faute de quelque chose,* User de quelque chose sans ménagement, sans discrétion. *Ne vous faites pas faute de mes services. Il ne se fait pas faute de mentir,* Il ne craint pas de mentir toutes les fois qu'il y trouve son intérêt.

Faire faute, Manquer, être absent, être regretté. *Il n'est pas venu, il nous a fait faute. J'ai eu tort de vous prêter cet objet, il m'a fait faute.*

FAUTE DE,loc. prép.
Par manque de, à défaut de. *Il n'a pu faire achever sa maison, faute d'argent. Cette famille s'éteignit, faute d'héritiers. Il est mort, faute de secours. Faute d'avoir été prévenu à temps, je ne pourrai m'y rendre. Nous jugeons souvent mal, faute de bien examiner.* Cette locution entre dans certaines phrases de Procédure, où elle est quelquefois précédée de la préposition *à. Faute par lui de fournir ses titres dans le délai fixé, il encourra la déchéance. Ce billet fut protesté faute de paiement. À faute de quoi, il sera contraint de...*

Prov., *Faute de grives, on mange des merles,* On doit se contenter de ce que l'on trouve.

SANS FAUTE,loc. adv.
Immanquablement, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUIL

n. m.
Siège à dos et à bras. *Approchez un fauteuil. S'asseoir dans un fauteuil.*

Il se dit figurément d'une Place à l'Académie française. *Présenter sa candidature au fauteuil vacant.*

Il désigne absolument le Fauteuil du président, dans une assemblée ou même figurément la Présidence. *Tenir, occuper le fauteuil. Monter au fauteuil. Quitter le fauteuil. Céder le fauteuil à un autre.*

FAUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il fut condamné pour avoir été le fauteur de la rébellion. Fautrice de désordre. Les fauteurs d'un crime.*

FAUTIF, IVE

adj.
Qui est sujet à faillir, à faire défaut, à faire erreur. *Cet auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est ordinairement fautive.*

Il signifie quelquefois, par extension, Qui a commis une faute. *Il se sentait fautif.*

Il signifie aussi Qui est plein de fautes, en parlant des Choses. *Impression fautive. La table du livre est fautive.*

FAUVE

adj. des deux genres
. Qui est d'un jaune tirant sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve. Couleur fauve* et substantivement *Le fauve,* La couleur fauve.

Bêtes fauves et elliptiquement FAUVES,n. m. pl.
, se dit des Cerfs, des chevreuils, des daims, par opposition aux Bêtes noires ou rousses, comme les sangliers et les renards.

Il s'emploie aussi pour désigner les Félins de grande taille.

FAUVETTE

n. f.
Petit oiseau chanteur de l'ordre des Passereaux, de plumage tirant sur le fauve. *Un nid de fauvette. Fauvette à tête noire. Le chant de la fauvette.*

FAUX, FAUSSE

adj.
Qui n'est pas conforme ou qui ne se conforme pas à la réalité.

Quand il s'agit des idées et des sentiments, et de leur expression, il signifie que ces idées, ces sentiments ou leur expression sont contraires à la réalité par erreur ou par imposture. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Il est faux que vous m'ayez vu là. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Faux exposé. Faux témoignage. Religion fausse. Fausse doctrine. Faux serment. Fausse histoire. Assertion fausse. Fausse allégation. Faux bruit.*

Dans ce sens, il est souvent synonyme de Vain et de Mal fondé. *Fausse joie. Fausses espérances. Fausse crainte. Fausse délicatesse. Fausse honte. Faux point d'honneur. Fausse gloire. Fausse alarme. Fausse dignité. Fausse pudeur,* Pudeur qui se trompe d'objet.

Employé avec cette acception, en termes de Beaux-Arts ou de Littérature, il désigne d'ordinaire Ce qui s'écarte du naturel. *Le faux goût qui règne dans cet ouvrage. Fausse éloquence. Dessin faux. Coloris faux. Ton faux. Tableau faux de couleur. Faux brillants,* Pensées ingénieuses et qui ont quelque éclat, mais qui sont dépourvues de justesse et de solidité.

En toute espèce de pensée ou de connaissance, il signifie Qui manque d'exactitude, de justesse, de rectitude. *Règle fausse. Faux calcul. Pensée fausse. Argument, raisonnement faux. Fausse maxime. Appréciation fausse. Avoir le jugement, l'esprit, le goût faux. Les esprits faux sont dangereux.*

Quand il s'agit des Choses ou des actions, il désigne Celles qui, soit volontairement et dans un dessein de mensonge, soit involontairement, par suite d'insuffisance, ne répondent pas à leur nom, à leur nature présumée, à leurs apparences. *Fausse piété. Faux zèle. Fausse modestie. Fausse politesse. Faux contrat. Faux acte. Faux titre. Fausse traite. Fausse quittance. Faux testament. Fausse signature. Fausse date. Faux poids. Fausse mesure. Fausse monnaie. Pièce de monnaie fausse,* ou simplement *Pièce fausse. Faux diamants. Bijoux faux.*

Pour les noms composés avec FAUX, tels que *Faux frais, Faux jour, Faux nez, Fausse porte,* Voyez FRAIS, etc.

Faux emploi, en termes d'Administration, se dit d'une Somme portée en dépense, quoique la dépense n'ait pas été faite.

Il signifie également Qui est postiche, contrefait, sans qu'il y ait dans l'objet postiche ou dans la contrefaçon une intention de simulation coupable. *Fausse porte. Fausse fenêtre. Fausse dent. Faux cheveux. Fausse barbe. Faux mollet. Perles fausses.*

FAUX s'emploie de plus pour désigner des Phénomènes ou des objets qui présentent l'apparence de phénomènes ou d'objets différents en réalité et peuvent ainsi causer des méprises. *Fausse couche,* Couche avant terme. *Faux croup,* Maladie des organes respiratoires qui ressemble à la diphtérie.

En termes de Couture, *Faux ourlet,* Ourlet fait sur un morceau d'étoffe rapporté à une étoffe trop courte.

Par extension, il s'applique à des Objets ou à des actes irréguliers, incorrects, insuffisants, manquant à leur destination. *Faux mouvement, Faux bond. Faux pas. Faire un faux pas. Fausse manoeuvre. Fausse position. Prendre une fausse route. Faire fausse route. Fausse direction. Fausse démarche. Prendre de fausses mesures.*

En termes de Musique, il signifie Qui n'est pas juste, qui n'est pas dans le ton. *Voix fausse. Intonation fausse. Faux accord. Note fausse.* On appelle *Fausse note* une note jouée ou chantée dont l'intonation n'est pas altérée, mais qui n'est pas à cette place la note véritable et demandée. *Fausse note* signifie figurément Qui est déplacé, discordant. *Sa violente interruption fut une fausse note dans cette discussion courtoise. Sa tristesse mit une fausse note dans la joie universelle. Fausse corde,* Corde qui n'est pas montée au ton juste. *Corde fausse,* Corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

En termes de Littérature, *Vers faux,* Vers qui n'est pas selon la règle de la prosodie.

En termes de Blason, *Armoiries fausses,* Armoiries qui ne sont pas conformes aux règles héraldiques.

En parlant des Personnes, il se dit de Celles qui ne sont pas ce qu'elles semblent ou ce qu'elles disent être. *Le faux Smerdis, le faux Démétrius,* Les imposteurs qui se firent passer pour Smerdis, pour Démétrius. *Faux prophète. Faux brave. Un faux bonhomme. Au premier revers, les faux amis nous abandonnent. Il s'est glissé parmi eux un faux frère qui les a trahis.*

Il signifie également Qui affecte des sentiments qu'il n'a pas, dans le dessein de tromper. *Il est faux. C'est un homme faux. Être faux comme un jeton.* Par extension, *Coeur faux. Caractère faux. Cet homme a l'air faux, le regard faux, la mine fausse.*

FAUX s'emploie aussi comme nom dans la plupart des diverses acceptions qui précèdent et se dit de Ce qui n'est pas vrai, ce qui n'est pas conforme à la vérité. *Discerner le faux d'avec le vrai.*

Prov., *Plaider le faux pour savoir le vrai,* ou, par abréviation, *Plaider le faux pour le vrai,* Dire à quelqu'un une chose qu'on sait être fausse, pour l'amener à dire la vérité.

En termes de Littérature, *Le faux,* Ce qui manque de vérité et de naturel. *Avoir l'horreur du faux.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Altération, contrefaçon, supposition frauduleuse d'actes, de pièces, d'écritures publiques. *Faux en écriture authentique. Faux en écriture privée. Crime de faux. Se rendre coupable de faux. Faire un faux. C'est un faux. Poursuivre quelqu'un pour faux. La poursuite d'un faux. Arguer une pièce de faux. Inscription de faux* ou *en faux. Prouver, établir le faux. S'inscrire en faux.*

Fig., *S'inscrire en faux contre une proposition, contre une allégation, etc.,* La nier. *Je m'inscris en faux contre ce que vous venez de dire.*

FAUX s'emploie aussi adverbialement. *Raisonner faux. Chanter faux. Jouer faux. Sonner faux, etc.*

À FAUX,loc. adv.
À tort, injustement. *Accuser à faux.*

Frapper à faux, se dit d'un Coup de marteau qui ne frappe pas juste sur le clou. Il signifie aussi figurément Appliquer à tort à quelqu'un qui ne le mérite pas un reproche, une punition. On dit aussi dans ce sens *Tomber à faux. Vos critiques, vos reproches tombent à faux.*

Porter à faux, se dit d'une Partie de construction qui est mal assise sur ce qui doit la soutenir, ou qui ne porte pas directement sur sa base, sur son point d'appui. *Cette poutre, cette pierre porte à faux.* De là la locution adverbiale *En porte à faux. Ce mur est hors d'aplomb, il est en porte à faux. Ce balcon est en porte à faux au-dessus de la porte d'entrée. Les loges de ce théâtre sont en porte à faux.*

Fig., *Ce raisonnement, cet argument porte à faux,* se dit d'un Raisonnement qui n'est pas concluant, ou d'un argument qui s'applique mal.

FAUX-BOURDON

n. m.
Chant d'église à plusieurs parties. *Chanter en faux-bourdon. Des faux-bourdons.*

FAUX-FUYANT

n. m.
Défaite, échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User de faux- fuyants. Avoir recours à un faux-fuyant. Des faux-fuyants.*

FAUX-MONNAYEUR

n. m.
Celui qui fabrique de la fausse monnaie, des faux billets de banque.

FAUX-SEMBLANT

n. m.
Affectation de sentiments qu'on n'éprouve pas. *Je ne crois guère à son indignation : ce n'est qu'un faux- semblant. Des faux-semblants.*

FAUX

n. f.
Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les blés, les avoines, etc., et qui consiste en une grande lame d'acier de forme courbe, fixée au bout d'un long manche à deux poignées. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servait à la guerre de chariots armés de faux. La faux emmanchée à rebours est une arme redoutable. Les poètes et les peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certains replis membraneux qui ont la forme d'une faux. *La faux du cerveau, du cervelet. La grande faux du péritoine.*

FAVEUR

n. f.
Marque d'une bienveillante attention ou d'une préférence particulière. *Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Faites-moi la faveur de... Combler quelqu'un de faveurs. Recevoir une faveur. Les faveurs du ciel, de la fortune.*

En termes de Théâtre, *Billet de faveur,* Billet accordé gratuitement pour une seule représentation. *Entrée de faveur,* Entrée gratuite accordée à une personne qui n'aurait point le droit de l'exiger. *Suspendre les entrées de faveur. Tour de faveur,* Décision du comité ou du directeur qui fait passer la représentation d'une pièce avant celle d'autres ouvrages qui la précèdent dans l'ordre de réception. *Il a obtenu un tour de faveur. Sa pièce eut un tour de faveur.* L'expression *Tour de faveur* s'applique encore à Toutes les choses qu'on fait passer avant leur tour.

Il se dit particulièrement des Marques de préférence qu'une femme donne à un homme. *Il n'a jamais obtenu d'elle la moindre faveur. Les dernières faveurs,* Les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il l'abandonna après en avoir obtenu les dernières faveurs.* On dit, quelquefois par ellipse dans le même sens : *Elle lui a accordé ses faveurs.*

Il se dit encore, particulièrement, de la Bienveillance, des bonnes grâces d'un personnage puissant, du public. *Briguer la faveur du peuple. Il obtint un moment la faveur publique.* Absolument, *Il doit tout à la faveur, et rien au mérite. C'est la faveur qui l'a placé où il est.*

Il se dit également du Crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un grand personnage, dont on est aimé, préféré. *Sa faveur est grande auprès du ministre. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Abuser de sa faveur. Il est en faveur, en grande faveur. Les personnes en faveur.*

Prendre faveur, S'accréditer. *Cette opinion prend faveur.*

Place, emploi de faveur, Traitement de faveur, Avancement de faveur, Place, emploi, etc., qu'on accorde aux personnes qu'on veut favoriser.

Il se dit encore par opposition à Rigueur, à sévérité. *Les juges le traitèrent avec faveur. Je ne demande point de faveur, mais justice.* On a dit dans le même sens : *C'est un arrêt de faveur.*

Il est aussi le nom d'une Sorte de ruban étroit et très léger. *Une faveur bleue, rose. Border quelque chose avec de la faveur. Nouer avec une faveur, avec de la faveur.*

EN FAVEUR DE,loc. prép.
En considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui pardonna en faveur des belles actions qu'il avait faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage.*

Il signifie aussi À l'avantage, au profit de. *Il a fait son testament, il a testé en faveur d'un tel, en faveur d'un ami. Le jugement est en votre faveur. Je lui parlerai en votre faveur. Ce prince fit beaucoup en faveur des sciences et des arts.*

Prévenir en faveur de quelqu'un, de quelque chose, En donner d'avance une opinion avantageuse. *Cette conduite prévient en sa faveur. Il a su les prévenir en ma faveur. Ce que vous dites me prévient en faveur de votre méthode.*

À LA FAVEUR DE,loc. prép.
Par le moyen, par l'aide de. *Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il ne s'est dérobé aux recherches de la police qu'à la faveur de son déguisement.*

FAVORABLE

adj. des deux genres
. Qui marque une bienveillante attention, une préférence marquée pour quelqu'un. *Se rendre quelqu'un favorable. Ses dispositions, ses sentiments vous sont très favorables. Soyez-moi favorable. Tout le monde lui a été favorable.*

Il signifie aussi Qui est avantageux et tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. *Il obtint une réponse favorable. Avoir un temps favorable, un vent favorable. Occasion favorable. Événement favorable. Des circonstances favorables à l'exécution d'un projet.*

Il signifie encore Qui est à l'avantage de quelqu'un ou de quelque chose. *J'ai de ce jeune homme l'opinion la plus favorable. Cela fait concevoir de lui une idée peu favorable. On lui présenta la chose du côté favorable.*

FAVORABLEMENT

adv.
D'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a écouté favorablement. Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter favorablement quelque chose.*

FAVORI, ITE

adj.
Qui est l'objet d'une préférence marquée. *Il se sert toujours de ce mot, c'est son mot favori. C'est sa lecture favorite. Horace est son auteur favori. La raillerie est un des procédés favoris de Voltaire. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. C'est son chien, son oiseau favori.*

En termes de Courses, *Cheval favori,* Celui qui passe pour avoir le plus de chances de gagner.

Il s'emploie aussi comme nom. *On la regardait comme la favorite de la reine. Ce roi avait plusieurs favoris. Les favoris du peuple, de la multitude. Cette grand-mère aime bien tous ses petits-fils, mais le plus jeune est son favori. Cet acteur est le favori, cette actrice est la favorite du public. Voilà le cheval que je monte habituellement, c'est mon favori.* Fig. et dans le style soutenu, *Les favoris de la fortune.*

Il s'emploie encore comme nom masculin pluriel pour désigner des Touffes de barbe que certains laissent croître de chaque côté du visage entre l'oreille et le menton. *Porter des favoris. Tailler, laisser croître ses favoris.*

FAVORISER

v. tr.
Traiter avec les signes d'une préférence marquée. *Il ne méritait point cette place, on l'a*

évidemment favorisé. Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Il favorise leur parti. Favoriser une entreprise.

Il signifie aussi Gratifier quelqu'un d'un avantage ou de quelque chose agréable, conforme à ses souhaits, à ses désirs. *La confiance dont vous m'avez toujours favorisé. Elle n'a pas même daigné le favoriser d'un regard. Le temps nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorisait nos voeux. L'obscurité favorisait notre fuite.*

Fig., *La nature l'a favorisé, ne l'a pas favorisé de ses dons*, se dit en parlant, soit au physique, soit au moral, des Avantages naturels dont une personne est douée ou dépourvue. *C'est un homme peu favorisé des dons de la nature, des dons de la fortune.*

Par extension, il signifie simplement Aider, contribuer à. *Tout ce qui est propre à favoriser le développement de cette industrie.*

FAVORITISME

n. m.
Tendance habituelle d'un supérieur ou d'un gouvernement à accorder des faveurs injustes ou illégales. *Un régime de favoritisme. Il a obtenu cette place, c'est du favoritisme.*

FÉBRICITANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui a la fièvre ou qui est sujet à la fièvre. Il s'emploie aussi comme nom.

FÉBRIFUGE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a la propriété de combattre la fièvre. *Un remède fébrifuge. Une plante fébrifuge.* Substantivement, *Administrer un fébrifuge. L'antipyrine, la quinine sont des fébrifuges.*

FÉBRILE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la fièvre. *Chaleur fébrile. Mouvement fébrile. Parole fébrile.* Fig., *Une ardeur fébrile,* Une ardeur excessive, désordonnée. *Une éloquence fébrile,* Une éloquence ardente et agitée. Par extension, il se dit des Personnes. *Je vous ai vu hier, vous étiez fébrile.*

FÉBRILEMENT

adv.
D'une manière fébrile.

FÉCAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux gros excréments de l'homme.

FÈCES

n. f.
pl. T. de Pharmacie
. Sédiment qui reste au fond d'un liquide trouble, après qu'on l'a laissé reposer. Par extension, en termes de Médecine, il désigne les Excréments.

FÉCOND, ONDE

adj.
Qui produit, qui peut produire beaucoup par voie de génération, en parlant des Femmes. *Les femmes de ce pays sont très fécondes.* Il se dit aussi en parlant des Animaux.

OEuf fécond, OEuf dont le germe a été fécondé.

Fleur féconde, Fleur qui donne du fruit.

Il signifie, par analogie, Qui produit beaucoup, en parlant du Sol. *Mine féconde.*

Figurément aussi, il signifie Qui produit beaucoup de certaines choses. *Une ville, une famille féconde en grands hommes. Un siècle fécond en découvertes. Un événement fécond en résultats. Avoir l'esprit fécond, l'imagination féconde, la veine féconde. C'est un homme fécond en ressources. C'est un auteur, un écrivain fécond.*

Sujet fécond, matière féconde. Sujet, matière qui fournit, qui peut fournir beaucoup à l'écrivain. On dit aussi *C'est une source d'erreurs très féconde.*

Principe fécond, Principe d'où sortent logiquement un grand nombre de conséquences. Il se prend surtout en bonne part.

Il signifie aussi Qui rend productif, abondant. *Chaleur féconde. La lumière féconde du soleil. Une pluie douce et féconde.*

FÉCONDANT, ANTE

adj.
Qui féconde. *Matière fécondante. Principe fécondant. La poussière fécondante des végétaux. Chaleur, pluie fécondante.*

FÉCONDATION

n. f.
Action de féconder, ou Résultat de cette action. Il ne se dit qu'en parlant des Êtres organisés. *Les oeufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien. Les étamines d'une fleur se flétrissent ordinairement après la fécondation. Fécondation artificielle.*

FÉCONDER

v. tr.
Rendre fécond. *Féconder un germe. Dès que la femelle a été fécondée. Les anciens croyaient qu'en Lusitanie il arrivait à des cavales d'être fécondées par le souffle du vent. Dans les végétaux, c'est la poussière des étamines qui féconde l'ovaire. Féconder un champ. La pluie a fécondé la campagne.*

FÉCONDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est fécond, au propre et au figuré. *La fécondité des animaux. Les femmes de ce pays sont d'une fécondité remarquable. La fécondité de la terre.* Fig., *La fécondité de l'esprit. Cet écrivain est d'une déplorable fécondité. La fécondité d'un sujet, d'une matière.*

FÉCULE

n. f.
Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui provient de certaines racines ou de certaines graines. *Fécule de pomme de terre, de manioc, etc.*

FÉCULENCE

n. f.
T. didactique
. État des liqueurs qui sont chargées de lie, de sédiment.

FÉCULENT, ENTE

adj.
Qui renferme de la fécule. *Un aliment féculent. Une substance féculente.* Substantivement, *Un féculent.*

FÉCULERIE

n. f.
Usine où l'on produit la fécule.

FÉDÉRAL, ALE

adj.
Qui a rapport à une fédération d'États ou à une fédération de plusieurs sociétés visant un but commun. *Gouvernement fédéral. Système fédéral. Constitution fédérale. Pacte fédéral. L'armée fédérale. Groupement fédéral.*

FÉDÉRALISME

n. m.
Système politique ou social de groupement en un seul État de plusieurs États ou en une seule Société de plusieurs sociétés.

Pendant la Révolution, il s'est dit du Projet attribué aux Girondins de rompre, en France, l'unité nationale. *Partisan du fédéralisme. Accusation de fédéralisme.*

FÉDÉRALISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au fédéralisme. *Les doctrines fédéralistes. Tendances fédéralistes. Mouvement fédéraliste.* Substantivement, *Un fédéraliste,* Un partisan du fédéralisme.

FÉDÉRATIF, IVE

adj.
Qui a rapport à une fédération d'États ou de sociétés. *La Suisse, les États-Unis sont des États fédératifs, sont des républiques fédératives.*

Il s'est dit dans le sens de Fédéral. *Gouvernement fédératif. Pacte fédératif. Alliance fédérative.*

FÉDÉRATION

n. f.
Groupement en un seul de plusieurs États dont chacun est régi par ses lois particulières.

Il signifie aussi Groupement en une seule de plusieurs sociétés visant un but commun. *Fédération des syndicats du bâtiment.*

Il s'est dit particulièrement de la Première réunion des députés de toutes les gardes nationales et de tous les corps de l'armée, qui se fit au Champ de Mars, à Paris, le 14 juillet 1790. *La fête de la Fédération.*

FÉDÉRÉ, ÉE

adj.
Qui fait partie d'une fédération. *Les États fédérés.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit des Membres des fédérations qui se firent sous la Révolution et pendant les Cent-Jours. *Les fédérés de 1792. Les fédérés de 1815-1870.* C'est aussi le nom que prirent les Insurgés de 1871.

FÉDÉRER

v. tr.
Réunir en fédération. *Il fédéra ces divers États.* On dit le plus souvent SE FÉDÉRER.

FÉE

n. f.
Être imaginaire à qui la tradition populaire ou l'imagination des conteurs attribue une puissance surnaturelle. *La fée Alcine. La fée Urgande. Baguette de fée.*

Contes de fées, Contes où les fées jouent un rôle. *Les enfants aiment les contes de fées.*

Fig. et fam., *C'est une fée,* se dit d'une Femme qui charme par ses grâces, par son esprit, par ses talents. On dit aussi *C'est un ouvrage de fées,* en parlant de Certains ouvrages délicats, faits avec beaucoup de perfection. On dit de même *Travailler comme une fée. Avoir des doigts de fée.*

FÉER

v. tr.
Douer d'un pouvoir magique. Le participe passé FÉÉ, ÉE, se dit d'un Objet qui a reçu un pouvoir magique. *Les bottes du Petit Poucet étaient fées. Le balai était féé.* Il est très vieux.

FÉERIE

n. f.
Art des fées. *Il fut transporté à Babylone par art de féerie.*

Il se dit aussi du Merveilleux où figurent les fées, les génies, etc. *Le merveilleux de la féerie. Introduire la féerie dans un opéra, dans un poème.*

Il se dit encore d'une Pièce de théâtre où figurent les fées, les démons, les enchanteurs, et, par extension, d'une Pièce qui est montée avec des machines et un grand luxe de mise en scène. *Ce théâtre donne de belles féeries.*

Fig., *C'est une féerie, une vraie féerie,* se dit d'un Très beau spectacle.

FÉERIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux fées; et plus ordinairement, Qui a le merveilleux et l'éclat d'une féerie. *Un spectacle féerique.*

FEINDRE

(Il se conjugue comme TEINDRE.) v. tr.
Présenter une chose comme réelle en lui donnant une fausse apparence. *Feindre une maladie. Feindre de la joie. Feindre d'être gai, d'être en colère.* Absolument, *Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.*

Le participe passé FEINT, EINTE, s'emploie adjectivement. *Une amitié feinte. Une feinte réconciliation. De feintes caresses.*

En termes d'Architecture, *Porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte, etc.,* Représentation d'une porte, d'une colonne, etc., que l'on fait pour la symétrie ou pour l'agrément.

FEINTE

n. f.
Action de feindre. *Toute sa dévotion n'est que feinte. Parlez sans feinte.*

En termes d'Escrime, il se dit lorsqu'on fait semblant de vouloir diriger le coup vers un endroit du corps. *Faire une feinte.*

FELDSPATH

n. m.
T. de Minéralogie
. Mot emprunté de l'allemand. Pierre très dure qui est composée de silice, d'alumine et de potasse, qui a une texture lamelleuse, et qui, fondue au chalumeau, se convertit en un émail blanc. *Feldspath bleu, nacré, opalin, vert.*

FÊLER

v. tr.
Fendre un vase, un cristal, un verre, un métal, etc., de telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. *Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le fêlerait. Ce plat se fêlera, si on l'approche trop du feu. Un pot fêlé. Une cloche fêlée. Un verre fêlé.*

Prov. et fig., *Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus*, se dit des Personnes qui, étant d'une santé délicate, se ménagent mieux que les autres.

Fig., *Poitrine fêlée,* Poitrine délicate et menacée. *Voix fêlée,* Voix dont le timbre est altéré.

Fig. et fam., *Avoir la tête fêlée, le cerveau fêlé, le timbre fêlé,* Être un peu fou.

FÉLIBRE

n. m.
Poète ou prosateur qui écrit dans un des dialectes du midi de la France.

FÉLIBRIGE

n. m.
Association, union, groupement des félibres.

FÉLICITATION

n. f.
Action de féliciter.

Il s'emploie surtout au pluriel, pour désigner les Compliments par lesquels on félicite. *Faire, adresser des félicitations. Lettre de félicitations. Recevoir des félicitations.*

FÉLICITÉ

n. f.

Béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La suprême félicité. Être au comble de la félicité.*

Il se dit, au pluriel, des Choses qui contribuent à la félicité. *Les félicités de ce monde sont peu durables.*

FÉLICITER

v. tr.
Complimenter quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable. *Je vous félicite du nouvel emploi qu'on vous a donné. Il a gagné son procès, il faut que j'aille l'en féliciter.*

SE FÉLICITER DE signifie S'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.*

FÉLIDÉS

n. m. pl.
Voyez FÉLINS.

FÉLIN, INE

adj.
Qui a de la ressemblance avec le chat : qui appartient au genre Chat. *La race féline.*

Il s'emploie dans cette acception comme nom. *Un félin.*

LES FÉLINS se dit en parlant des Carnassiers du type Chat. *Le tigre est un félin. Les grands félins.* La langue scientifique se sert maintenant du mot FÉLIDÉS.

Fig., *Geste félin,* Geste qui a la souplesse des mouvements du chat. *Des manières félines,* Des manières doucereuses et perfides.

FELLAH

n. m.
Nom des paysans en Égypte.

FÉLON, ONNE

adj.
T. de Féodalité

. Qui fait quelque chose contre la foi due à son seigneur. *Un vassal félon.* Par extension, il signifie Qui marque de la déloyauté. *Âme félonne. Coeur félon. Regard félon.*

Substantivement, *Ganelon est le type du félon.*

FÉLONIE

n. f.
Sentiments ou Manière d'agir d'un vassal félon vis-à-vis de son seigneur. *La félonie de Ganelon. Être coupable, convaincu de félonie.*

Par extension, il signifie Déloyauté. *Agir ainsi serait une félonie.*

FELOUQUE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de petit bâtiment léger, long et étroit, à voiles et à rames, et qui est principalement en usage dans la Méditerranée.

FÊLURE

n. f.
Fente d'une chose fêlée. *La fêlure de ce vase est si légère qu'on ne la voit point, qu'elle ne paraît point.*

Il se dit aussi figurément et familièrement d'un Dérangement de l'esprit. *Cet individu divague : il a sûrement une fêlure.*

FEMELLE

n. f.
Animal du sexe organisé pour concevoir et enfanter ou pondre les oeufs. Il ne se dit proprement qu'en parlant des Bêtes. *Le mâle et la femelle. Dès que la femelle a conçu. La vache est la femelle du taureau. La biche est la femelle du cerf. La poule est la femelle du coq.*

Il se disait autrefois en parlant des Femmes, par opposition à Mâle, quand il s'agissait de Succession et de Généalogie. *Dans plusieurs coutumes, les mâles excluaient les femelles de l'hérédité.* Hors de là, FEMELLE ne se dit des Femmes que par mépris. *Ne vous fiez point à cette femme, c'est une dangereuse femelle.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Un canari mâle, un canari femelle. Une perdrix mâle, une perdrix femelle.*

Fig. et fam., *C'est un démon femelle,* se dit d'une Femme très méchante, très emportée.

Il s'applique par extension, en termes de Botanique, à l'Organe sexuel qui, dans une fleur, est destiné à donner le fruit, ainsi qu'aux plantes, aux fleurs ou assemblages de fleurs qui n'ont que cet organe. *Le pistil est l'organe sexuel femelle. La plante femelle est fécondée par le pollen que lui envoie la plante mâle. Un palmier mâle, un palmier femelle. Du chanvre mâle, du chanvre femelle. Fleurs femelles. Épi, chaton femelle.*

Il se dit par analogie, en termes d'Arts, de Toute pièce d'un assemblage dans laquelle s'emboîte une autre pièce qui est dite Mâle. *Le tuyau mâle, le tuyau femelle.*

FÉMININ, INE

adj.
Qui est propre et particulier à la femme. *Le sexe féminin. La grâce féminine. Le costume féminin.*

Il signifie aussi Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme. *Cet homme a un visage féminin, une voix féminine, des manières féminines.*

Substantivement, il s'emploie au sens figuré. *L'Éternel féminin,* Les traits permanents de la nature féminine.

En termes de Grammaire, *Noms du genre féminin,* ou simplement *Noms féminins,* Noms qui, par une terminaison spéciale ou par leur forme particulière, désignent des êtres du sexe féminin.

Il se dit aussi des Noms auxquels l'usage a attribué le genre féminin.

Adjectif féminin, Adjectif qui s'accorde en genre avec un nom féminin.

Terminaison féminine, Terminaison spéciale qui sert à marquer qu'un nom, un pronom ou un adjectif est féminin. Dans *Infante, Ânesse, Bienfaitrice, e, esse, rice sont des terminaisons féminines. La* est le féminin de l'article *Le. Elle* est le pronom féminin de *il* et de *lui. Rime féminine,* Rime qui a, après la syllabe tonique, une autre syllabe renfermant un *e* féminin, ou muet. Sur *e* féminin ou muet, voyez la lettre E.

FÉMININ se dit souvent, comme nom, du Genre féminin. *Le masculin et le féminin. Cet adjectif ne s'emploie qu'au féminin. Le féminin de* bon *est* bonne. Faux *fait au féminin* fausse.

FÉMINISER

v. tr.
T. de Grammaire
. Faire du genre féminin. *L'usage a féminisé des mots qui se terminent par un* e *muet, comme* Affaire, épigramme, étude, amulette, etc.

SE FÉMINISER signifie figurément Prendre un extérieur féminin. *Son visage se féminise.*

Par extension, il signifie Prendre le caractère féminin. *Les moeurs se féminisent.*

FÉMINISME

n. m.
Doctrine qui a pour objet l'extension des droits civils et politiques à la femme.

FÉMINISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au féminisme. *Propagande féministe.* Substantivement, *Un, une féministe.*

FEMME

(On prononce *Fame.*)n. f.
Être humain du sexe féminin, la compagne de l'homme. *Un caprice de femme. Une femme mariée. Une jolie femme. Une belle femme. Une femme coquette. Une femme auteur. Une femme de lettres. Elle n'est pas femme à se laisser séduire.*

Prov. et fig., *Ce que femme veut, Dieu le veut,* Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles finissent ordinairement par l'obtenir.

Bonne femme, outre sa signification ordinaire, veut dire aussi Femme âgée. *La bonne femme n'en peut plus.* Quelquefois même, *Bonne femme* se dit par familiarité et par hauteur en parlant à une femme du peuple ou de la campagne.

Contes de bonne femme, Remèdes de bonne femme, Contes, remèdes traditionnels et populaires, transmis par la mémoire des femmes.

C'est une maîtresse femme, se dit d'une Femme habile, ferme, et qui sait se faire obéir.

Elle est femme, elle est bien femme, se dit pour faire entendre que Celle dont on parle a les charmes, tous les traits caractéristiques de son sexe.

Femme de chambre, Celle qui est attachée au service intérieur d'une maison. On disait absolument, au pluriel, *Femmes,* en parlant de Plusieurs femmes de chambre attachées au service de la même personne. *Elle appela ses femmes. Elle envoya une de ses femmes.*

Femme de charge, Femme attachée au service d'une maison et ayant une certaine autorité sur la tenue et l'économie intérieure de cette maison.

Femme de ménage, Femme du dehors qui vient faire le ménage et qu'on paie le plus souvent à l'heure.

Femme de journée, Femme qu'on emploie à la maison pour un travail quelconque et qu'on paie à la journée.

Femme publique. Voyez PUBLIC. *Femme de mauvaise vie, femme perdue,* Femme livrée à la débauche.

Un homme adonné aux femmes, Un débauché. *Un homme à femmes,* Un homme recherché des femmes.

FEMME se dit encore de Celle qui est nubile. *La voilà bientôt femme.*

Il se dit de même de Celle qui est ou qui a été mariée; et, dans ce sens, il est opposé à Fille. *Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Avoir une femme. Femme infidèle. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est sa femme légitime. Femme divorcée. Femme séparée de son mari. Votre femme vous a-t-elle accompagné? Femme commune en biens. Femme autorisée en justice.*

Prendre femme, Se marier. *Ce vieux garçon a enfin pris femme.*

Prov. et fig., *Le diable bat sa femme, et marie sa fille.* Voyez DIABLE.

FEMMELETTE

(On prononce *Famelette.*) n. f.
Femme d'une grande faiblesse physique et morale. *Se laisser gouverner par une femmelette.* C'est un terme familier et de dénigrement.

Il se dit figurément d'un Homme faible, sans énergie. *Cet homme-là n'est qu'une femmelette.*

FÉMORAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient au fémur. *Muscles fémoraux. Artère fémorale.*

FÉMUR

n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. L'os de la cuisse. *Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Il a une fracture du col du fémur.*

FENAISON

n. f.
Action de couper les foins. *La pluie a contrarié la fenaison.*

Il se dit aussi de l'Époque où l'on coupe les foins. *La fenaison approche.*

FENDAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de fendre. *Le fendage du bois. Le fendage est l'une des opérations de la taille du diamant.*

FENDANT

n. m.
Celui qui prend des airs de fanfaron et veut en faire accroire. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Faire le fendant.*

FENDERIE

n. f.
T. d'Arts
. Action de fendre le bois, le fer, l'ardoise, etc.

Il désigne spécialement le Lieu où l'on fend le fer en verges, après qu'il a été mis en barre. *Mettre du fer à la fenderie.*

FENDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fend du bois, du fer, de l'ardoise, etc.

Le féminin FENDEUSE désigne spécialement l'Ouvrière qui découpe les roues des montres et des horloges.

FENDILLER

v. tr.
Il se dit du Bois ou d'une autre matière où il se forme de petites fentes, des gerçures. *La gelée a fendillé ce mur. Du bois qui se fendille.*

FENDOIR

n. m.
T. d'Arts
. Outil qui sert à fendre. *Fendoir de vannier, de tonnelier.*

FENDRE

v. tr.
Diviser en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec des coins, avec une cognée. Fendre la peau légèrement.*

Fig. et fam., *Fendre la tête à quelqu'un,* L'incommoder en faisant un grand bruit. *Ils me fendent la tête avec leurs cris.* On dit de même : *Ce bruit, ce tapage me fend la tête.*

Fig., *Fendre le coeur,* Exciter une très vive compassion. *Ce spectacle était à fendre le coeur, me fendait le coeur.*

Il signifie par analogie Traverser avec effort un corps, une masse quelconque en en séparant les parties. *Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Fendre l'eau en nageant. Un oiseau qui fend l'air. Fendre la foule.*

Il signifie encore Faire que les parties d'un corps continu se séparent et laissent des intervalles entre elles. *La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Il a gelé à pierre fendre.*

SE FENDRE signifie S'entrouvrir, se gercer. *La glace se fendit sous ses pieds. Cette plaque de marbre s'est fendue en plusieurs endroits. Une muraille qui commence à se fendre. Les lèvres se fendent par le grand froid. Un fruit qui se fend parce qu'il est trop mûr.*

En termes d'Escrime, il signifie Écarter les jambes de manière à porter en avant un pied loin de l'autre. *Fendez-vous.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif, surtout dans les phrases suivantes :

Des yeux bien fendus, Des yeux grands et un peu longs.

Par exagération et par plaisanterie, *Avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles,* Avoir une bouche fort grande.

Ce cheval a les naseaux bien fendus, Il a les narines fort ouvertes.

Être bien fendu, se dit d'un Homme qui a les cuisses et les jambes longues.

FENESTRÉ, ÉE

(On écrit aussi *Fenêtré.*) adj.
T. de Blason
. Qui est percé à jour. *Feuille fenestrée.*

FENÊTRAGE

n. m. coll.
L'ensemble des fenêtres d'une maison, l'ordre où elles sont disposées. *Le fenêtrage de ce palais est tout de glaces. Le fenêtrage de ce bâtiment est mal ordonné.*

FENÊTRE

n. f.
Ouverture faite dans certaines parties d'un bâtiment, pour donner du jour et de l'air à l'intérieur. *Fenêtre basse. Fenêtre haute. Fenêtre carrée, ronde, ovale. Fenêtre à balcon. Se mettre à sa fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre. Passer par la fenêtre. Sauter par la fenêtre. L'impôt des portes et fenêtres. Fenêtre à tabatière.* Voyez TABATIÈRE. *Fenêtre à guillotine.* Voyez GUILLOTINE.

Fenêtre rampante, Fenêtre dont l'appui et la fermeture sont en pente.

Fenêtre dormante. Voyez DORMANT.

Fenêtre borgne. Voyez BORGNE.

Fausse fenêtre, Fenêtre dont le cadre existe à l'extérieur, mais dont l'embrasure n'a pas été pratiquée ou a été bouchée. *On fait de fausses fenêtres pour la symétrie.*

Il se dit aussi du Bois et du vitrage qui composent la croisée. *Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres.*

Fig., *Jeter son argent par les fenêtres.* Voyez JETER.

Fam., *Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre,* se dit d'un Importun dont on ne peut se débarrasser.

En termes d'Anatomie, il se dit des Deux ouvertures placées à la paroi interne de la cavité du tympan. *La fenêtre ronde. La fenêtre ovale.*

FENIL

(On prononce *Feni.*)n. m.
T. d'Agriculture
. Le lieu où l'on serre les foins.

FENOUIL

n. m.
T. de Botanique
. Plante aromatique, de la famille des Ombellifères, qui porte des fleurs jaunes et qui croît surtout dans le midi de l'Europe. *Fenouil sauvage. Fenouil commun. Fenouil marin.* Voir BACILE.

Il se prend aussi pour la Graine de la même plante. *Mettre du fenouil dans une sauce. Du fenouil confit.*

FENOUILLET. n. m. ou FENOUILLETTE

.n. m.
ou FENOUILLETTE. n. f.
Espèce de pomme qui a le goût du fenouil. *Fenouillet gris. Fenouillet jaune. Fenouillette rouge.*

FENTE

n. f.
Division en long pratiquée à un corps, à une masse quelconque. *Il s'est fait une large fente à la main. Certains os ont des fentes naturelles.*

En termes de Jardinage, *Enter* ou *greffer en fente*, Enter ou greffer en introduisant et en fixant la greffe dans une fente pratiquée à l'arbre ou à l'arbuste qu'on veut greffer.

Bois de fente, Celui qu'on débite en le fendant pour en faire des échalas, des lattes, des cercles, du merrain, etc.

En termes de Mines, il se dit particulièrement des Gerçures ou intervalles qui accompagnent souvent les filons métalliques et qui sont quelquefois remplis de minerai.

Par extension, il signifie Étroite ouverture. *Regarder par la fente d'une porte, d'une muraille.*

FENTON

n. m.
T. d'Arts
. Sorte de ferrure qui sert à divers usages et principalement à lier le chambranle d'une cheminée avec le reste de la maçonnerie.

FÉODAL, ALE

adj.
Qui appartient à un fief, qui concerne un fief. *Droit féodal. En matière féodale.*

Il signifie aussi Qui concerne les usages, les coutumes, la société de la féodalité. *Seigneur féodal. Bien féodal. Coutumes féodales. La hiérarchie féodale. Les guerres féodales. Gouvernement féodal.*

FÉODALITÉ

n. f.
Système politique du haut moyen âge, où le pays était divisé en fiefs. *Au temps de la féodalité. Au déclin de la féodalité.*

FER-BLANC

n. m.
Tôle recouverte d'étain. *Plaque de fer-blanc. Feuille de fer-blanc. Cafetière de fer-blanc.*

FER

n. m.
Métal dur et malléable, d'un gris clair et brillant, fusible à une haute température et dont l'emploi dans les arts est très considérable. *Mine de fer. Minerai de fer. Fer fondu. Fer de fonte. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Affiner le fer. Faire rougir du fer. Fer rouge, incandescent. Marquer au fer rouge, au fer chaud. Battre le fer. Souder le fer. Fer qui se rouille. Fer aimanté. Fil de fer. Anneau de fer. Barre de fer. Pont de fer. Porte de fer.* On l'emploie au pluriel, surtout en termes de Commerce et d'Administration. *Les différentes sortes de fers. Il fait le commerce des fers. Marchand de fers. Droits sur les fers. Les fers français et les fers étrangers.*

Fer natif, Fer qu'on trouve dans la terre à l'état pur. *Le fer natif est d'une extrême rareté.*

Chemin de fer. Voyez CHEMIN.

Fam., *Cela ne tient ni à fer ni à clou,* Cela est mal fixé.

Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.* Voyez BATTRE.

Fig. et fam., *Une santé de fer, un tempérament de fer,* Une santé, un tempérament très vigoureux.

Fig. et fam., *Avoir une main de fer,* Exercer l'autorité avec rigueur.

Fig. et fam., *On n'est pas de fer,* Il est des fatigues auxquelles le corps humain ne peut résister. On dit de même : *Il faudrait être de fer pour résister à de telles fatigues, pour tenir à ce métier, etc.*

Fig. et fam., *C'est une tête de fer,* se dit d'une Personne extrêmement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer.*

Fam., *Cet homme est raide comme une barre de fer.* Voyez BARRE.

Fig., *Âge de fer.* Voyez ÂGE.

Il se dit particulièrement de la Pointe de fer ou d'autre métal, qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche, etc. *Le fer d'une pique. Le fer d'une lance. Le fer d'une flèche.* On dit dans un sens analogue *Le fer d'une gaffe.*

Se battre à fer émoulu. Voyez ÉMOULU.

Fer d'aiguillette, de lacet, Petite pièce de fer-blanc, de cuivre ou d'autre métal, dont une aiguillette, un lacet est garni par le bout.

En termes d'Escrime, il se dit quelquefois du Fleuret, de l'épée. *Engager le fer. Croiser le fer.* Il se dit aussi figurément pour signifier Engager une discussion, une lutte.

Fig. et fam., *Battre le fer,* Faire des armes. *Il y a longtemps qu'il bat le fer,* se dit d'un Homme qui s'adonne depuis longtemps à quelque étude, à quelque profession, à quelque exercice. On dit de même *C'est à force de battre le fer qu'il est parvenu à ce degré d'habileté.*

Dans le style oratoire ou poétique, il se prend pour Poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes blanches. *Il tomba sous le fer d'un meurtrier. Un fer homicide. Porter la flamme et le fer dans un pays. Tout périt sous le fer du vainqueur. Ceux que le fer avait épargnés.*

Il se dit, en termes d'Arts, de Plusieurs instruments et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser. Un fer à gaufres. Fers à gaufrer. Fers à dorer. Fers à froid. Fers de relieur,* Fers qui servent à mettre des empreintes, des ornements sur les reliures.

Il se dit particulièrement d'un Instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur une dentelle.*

Fam. et fig., *Mettre les fers au feu,* Commencer à s'occuper sérieusement d'une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.* On dit aussi *Les fers sont au feu, en* parlant d'une Affaire à laquelle on travaille actuellement.

Il se dit aussi au pluriel dans le sens de Forceps. *Accoucher avec les fers.*

Il désigne encore la Bande de fer demi- circulaire qu'on fixe sous le pied du cheval, du mulet, de l'âne, du boeuf et qui est destinée à protéger la corne. *Fer de cheval. Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Mettre un fer à un cheval, à un mulet, à un âne.*

Tomber les quatre fers en l'air, se dit d'un Cheval, d'un mulet, etc., qui se renverse et tombe sur le dos. Il se dit, par extension, d'une Personne qui tombe à la renverse.

Fig. et fam., *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien,* Cela ne vaut absolument rien.

En fer à cheval, En forme de fer à cheval. *Table en fer à cheval.* On dit de même *Cela fait le fer à cheval, forme le fer à cheval, etc.* En termes d'Architecture, il se dit d'un Escalier qui a deux rampes, qui se joignent en un palier commun. *Au Palais de Fontainebleau, il y a un magnifique escalier en fer à cheval.* Il se dit, par extension, de Deux pentes douces qui sont ainsi disposées dans les jardins.

Au pluriel, Fers signifie Chaînes, menottes, etc. *Être aux fers. Être dans les fers. Avoir les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds et aux mains. On le chargea de fers. Condamner aux fers. Deux jours de fers.*

Fig., *Jeter quelqu'un dans les fers, le retenir dans les fers, etc.*, Mettre, retenir quelqu'un en prison, le priver de sa liberté.

Il se dit encore, figurément et poétiquement, d'un État d'esclavage, d'oppression. *Ces peuples, longtemps opprimés, aspirèrent à briser leurs fers.*

Il s'est dit également de la Tyrannie qu'exerce l'amour.

FER

n. m.
T. de Jurisprudence
. Il ne s'emploie plus que dans la locution *Cheptel de fer* : Voyez CHEPTEL.

FERBLANTERIE

n. f.
Industrie, commerce du ferblantier, assortiment d'objets de fer-blanc.

FERBLANTIER

n. m.
Celui qui fait, qui vend des ustensiles de fer-blanc.

FÉRET

n. m.
T. de Minéralogie

. Variété d'hématite rouge qui se présente en lamelles pointues. *Le féret se trouve principalement en Espagne.* On écrit aussi FERRET.

FÉRIAL, ALE

adj.
Qui regarde la férie. *Office férial.*

FÉRIE

n. f.
Terme dont l'Église se sert pour désigner Les différents jours de la semaine. Le lundi est appelé *La seconde férie,* le mardi *La troisième férie, et* ainsi de suite jusqu'au vendredi, qui s'appelle *La sixième férie. Faire l'office de la férie,* et, par ellipse, *Faire de la férie.* On ne dit point *La première férie,* ni *La septième férie* : on se sert des mots ordinaires de *dimanche* et de *samedi.*

Il se disait au pluriel, en termes d'Antiquité romaine, des Jours pendant lesquels il y avait cessation de travail prescrite par la religion.

FÉRIÉ

adj. m.
Il se dit des Jours pendant lesquels on chôme. *Les dimanches et jours fériés.*

FÉRIR

v. tr.
Frapper. Ce verbe n'est plus usité qu'à l'infinitif et au participe passé dans quelques locutions. *Sans coup férir.* Voyez COUP.

Le participe passé FÉRU, UE, s'emploie comme adjectif et signifie Qui est blessé, frappé de quelque chose. En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a le tendon féru.*

Fig., *Il est féru de cette femme,* Il en est éperdument amoureux. On dit dans le même sens *Il est féru d'amour.*

FERLER

v. tr.
T. de Marine
. Disposer un pavillon de signaux pour le hisser en tête de mât.

FERLET

n. m.
T. d'Arts
. Outil dont se sert l'ouvrier papetier pour prendre les feuilles humides sur le séchoir.

FERMAGE

n. m.
Prix convenu pour le bail d'une ferme. *Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.*

FERMAN

n. m.
Fermoir de livre. Il est vieux.

FERMANT, ANTE

adj.
Qui se ferme. *Meuble fermant,* Meuble qui se ferme à clef.

À portes fermantes, Au moment où l'on ferme les portes d'une place de guerre.

Substantivement, *Un fermant,* Sorte de volet qui, en se fermant, recouvre un tableau, un miroir.

Fig., *À jour fermant,* À la fin du jour. *À nuit fermante,* Quand la nuit tombe.

FERME

adj. des deux genres
. Qui a de la consistance, qui ne cède pas. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme. De la pâte ferme.*

Terre ferme, Le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme.*

FERME se dit aussi d'une Personne qui se tient solidement ou qui se tient sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Marcher d'un pas ferme. Être ferme à cheval. Être ferme sur ses étriers.*

Être ferme sur ses étriers signifie aussi figurément Défendre ses sentiments, persister dans ses résolutions avec fermeté, sans se laisser ébranler.

De pied ferme, Sans bouger d'un lieu. *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme.* Fig., *Attendre quelqu'un de pied ferme,* Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas. En termes militaires, *Attendre l'ennemi de pied ferme,* L'attendre dans la résolution de lui bien disputer le terrain s'il se présente. *Combattre de pied ferme,* Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler. *Conversion de pied ferme,* Celle dont le pivot est fixe.

FERME signifie encore Qui est vigoureux, fort. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le jarret ferme, le poignet ferme.*

Avoir la main ferme signifie aussi Avoir la main sûre. *Cet enfant, lorsqu'il écrit, n'a pas la main ferme.* Il signifie encore figurément Exercer son autorité d'une façon sévère et vigoureuse. *Cet administrateur n'a pas la main assez ferme : il laisse aller les choses.*

Fig., *Tracer d'une main ferme le tableau d'une époque, le portrait d'un personnage historique, etc.,* Dans un style précis et rapide.

Fig., *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme, la tête ferme,* Avoir l'esprit droit et solide.

Fig., *Style ferme,* Style qui a de la concision et de la force.

En termes de Beaux-Arts, surtout dans les Arts du dessin et en Musique, FERME se dit d'une Manière d'exécuter vigoureuse et hardie. *La manière, le faire de ce peintre est ferme. Avoir un pinceau ferme, un burin ferme. Ce dessinateur a une touche très ferme. Ce musicien a un jeu ferme. Il a un coup d'archet très ferme.*

Il signifie figurément Qui est assuré, en parlant de la Voix, de la vue. *Ce ton ferme et résolu déconcerta l'adversaire. Un regard ferme.*

Il signifie encore figurément Qui est constant, invariable, inébranlable. *C'est un homme ferme dans ses résolutions,* ou *C'est un homme ferme. Rester ferme dans sa foi. Faire un ferme propos. Avoir une ferme espérance.*

Il signifie particulièrement Qui ne se laisse point abattre par l'adversité; qui ne peut être intimidé, ni ébranlé. *Avoir l'âme ferme. Il a une volonté ferme. Demeurer ferme dans le péril. Un courage ferme.*

Proposition ferme, convention ferme, Dont on ne peut plus se dédire.

En termes de Bourse, *Achat* ou *vente ferme,* Achat ou vente d'effets publics payables à un terme fixe, lequel étant arrivé, on ne peut se dispenser de livrer ou de prendre les effets, quel qu'en soit le cours. On dit dans un sens analogue *Marché ferme.*

Il s'emploie aussi comme adverbe avec le sens de Fortement, d'une manière ferme. *Tenir quelque chose bien ferme. Frapper ferme. Parler ferme. Il tient ferme pour telle opinion.* En termes de Bourse, *Acheter, vendre ferme.*

Tenir ferme, Résister courageusement, vigoureusement. Il se dit au propre et au figuré. *Il tint ferme contre l'ennemi, contre les assauts de la critique. Tenez ferme.*

Il est aussi interjection quand on veut exciter, encourager. *Allons, ferme, mes amis!*

FERME

n. f.
Convention par laquelle le propriétaire d'un domaine, d'une terre, d'une rente, d'un droit, en abandonne la jouissance à quelqu'un, pour un certain temps et moyennant un certain prix. *Donner ses terres à ferme. Prendre à ferme. La ferme des chaises d'une église, d'une promenade. La ferme des jeux.*

Il s'est dit particulièrement des Conventions de ce genre par lesquelles le Roi déléguait à des particuliers le droit de percevoir certains revenus publics. *Les fermes du roi. Les fermes des droits du roi. La ferme générale des gabelles, des aides, etc.*

Il s'est dit également des Administrations chargées de percevoir les revenus publics donnés à ferme. *Il obtint un emploi dans la ferme générale, dans les fermes. Un employé des fermes.*

Il se dit aussi des Exploitations rurales données à ferme. *Ferme modèle. Louer une ferme. Ce domaine comprend cinq ou six fermes. Valet de ferme. Fille de ferme.*

Il se dit encore de l'Habitation du fermier, des bâtiments d'exploitation d'une terre donnée à ferme. *La cour d'une ferme. Rebâtir une ferme. Rentrer à la ferme.*

FERME

n. f.
T. d'Architecture
. Assemblage de pièces de bois ou de fer qu'on place de distance en distance pour porter le faîte et les chevrons d'un comble. *La distance d'une ferme à l'autre est généralement de trois mètres au moins et de quatre mètres au plus.*

En termes de Théâtre, il se dit de Tout décor monté sur un châssis qui se détache en avant de la toile de fond, tel qu'une colonnade, une fontaine, un arbre, etc.

FERMEMENT

adv.
D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Tenir fermement. S'appuyer fermement.*

Il signifie aussi Avec assurance, autorité, constance. *Parler fermement. Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose.*

FERMENT

n. m.
Ensemble d'êtres microscopiques vivant et se développant aux dépens de certaines matières organiques dont ils provoquent la destruction moléculaire. Ces ferments, qui, en général, absorbent l'oxygène du milieu où ils vivent, sont dits *Ferments figurés* (bactéries, champignons). Les produits de sécrétion des ferments figurés sont eux-mêmes susceptibles de provoquer la fermentation, mais, contrairement aux ferments figurés, ce sont des substances chimiques (diastase, zymase, etc.).

Il se dit au figuré de Ce qui fait naître ou entretient des sentiments de haine, de révolte. *Ferment de discorde. Ferment de sédition.*

FERMENTATION

n. f.
T. didactique
. Ensemble de phénomènes de décomposition résultant de l'action des ferments sur certaines matières organiques. Plusieurs de ces fermentations sont désignées par le nom du principal produit qu'elles permettent d'obtenir. *Fermentation alcoolique, lactique, butyrique, acétique.*

Il se dit, figurément, de la Chaleur et de l'agitation des esprits. *Une sourde fermentation. Calmer, apaiser la fermentation des esprits.*

FERMENTER

v. intr.
T. didactique
. Être en fermentation. *Liqueur fermentée. Pâte fermentée.*

Il se dit figurément de l'Agitation des esprits, de la chaleur des passions dangereuses. *Les têtes, les esprits fermentent. Toutes les passions qui fermentent dans la société. L'ambition fermentait dans son âme. La haine qui fermentait dans les coeurs.*

FERMENTESCIBLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de fermenter. *La levure de bière est fermentescible.*

FERMER

v. tr.
Clore ce qui était ouvert par une porte, un couvercle, une trappe, etc. *Fermer une chambre. Fermer une armoire, un secrétaire, une malle. Fermer une boîte. Fermer une cour.*

Par extension, il signifie Clore un édifice, un établissement, un lieu de réunion, etc., en vue d'interrompre ce qui s'y faisait, momentanément ou pour toujours. *Fermer un théâtre. Fermer des églises. Fermer les tribunaux. Fermer un bureau. Fermer une boutique.* On dit absolument *Les maisons de commerce ferment les dimanches et les jours de fête.*

Il se dit également pour signifier Mettre en interdiction, interdire. *Faire fermer une école pour cause d'épidémie. Cette maison de jeu, cette salle de bal a été fermée par ordre supérieur.*

Fermer boutique, Cesser son commerce. Il signifie aussi figurément Cesser une occupation autre que le commerce.

Il se dit également au propre, en parlant de l'Entrée, de l'ouverture même que l'on bouche, et en parlant des Objets qui servent à la clôture. *Fermer la porte. Fermer la fenêtre, les contrevents les persiennes. Fermer une trappe, un judas. Fermer une écluse. Fermer la porte à clef, au verrou. La porte n'était fermée qu'au loquet. Fermer la porte en dedans, en dehors.* On dit dans un sens analogue *Fermer un robinet.* On dit absolument *On ferme* dans le sens de On va fermer les portes.

Fermer un tiroir, Le faire rentrer dans le meuble où il est emboîté.

Fermer les rideaux, Tirer les rideaux pour se garantir du froid, de la chaleur, du grand jour, etc.

Fermer la porte sur quelqu'un, sur soi, Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti, en entrant ou en sortant. *Fermer la porte à quelqu'un,* L'empêcher d'entrer.

Fam., *Fermer la porte au nez de quelqu'un,* Pousser rudement la porte contre lui au moment où il se présente pour entrer.

Fig., *Fermer sa porte à quelqu'un,* Ne plus vouloir l'admettre chez soi. *Toutes les portes lui sont fermées,* Il n'est reçu nulle part. On dit absolument *Fermer sa porte,* Ne plus recevoir de visites.

Fig., *Fermer la porte aux mauvaises pensées, aux mauvais conseils,* Les éloigner, les rejeter. *Fermer la porte aux abus,* Empêcher les abus de naître ou de se renouveler.

Prov. et fig., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* Il faut prendre un parti, il faut se déterminer d'une manière ou d'une autre.

FERMER signifie aussi Interrompre un passage, le rendre impossible ou très difficile. *Fermer un chemin, une allée, une issue. Faire fermer des fenêtres avec des grilles. Des portes de bronze fermaient l'entrée du temple. L'avenue est fermée à chaque extrémité par des barrières. Des bancs de sable ferment l'entrée du port. Des broussailles fermaient l'entrée de la grotte.*

Il signifie, par extension, Empêcher, par une résistance, par une défense quelconque, l'accès, l'entrée ou la sortie. *Ce corps d'armée ferme le passage à l'ennemi. Fermer les ports, les mers, les chemins.* On dit figurément : *Fermer à quelqu'un le chemin des honneurs. Cette carrière lui est à jamais fermée.*

Il signifie aussi Enclore. *Fermer une ville, un parc, un jardin, Fermer de murailles, de haies, de fossés. La grande muraille qui ferme la Chine au nord.*

Il signifie encore Rapprocher l'une contre l'autre des parties dont l'écartement formait une ouverture. *Fermer un sac, une bourse. Fermer la bouche. Fermer les yeux. Mes yeux commençaient à se fermer. Fermer la main. Fermer un livre. Cette plaie se fermera bientôt. Les fleurs de cette plante se ferment dès que le soleil paraît.*

Fermer une lettre, un paquet, Plier et cacheter une lettre, un paquet.

Fermer les yeux à une personne qui vient d'expirer, Abaisser ses paupières pour que ses yeux ne demeurent pas ouverts.

Fig., *Fermer les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments. *Il est arrivé assez à temps pour fermer les yeux de son père, pour lui fermer les yeux.*

Fig., *Fermer les yeux,* Mourir.

Fig., *Ne pouvoir fermer l'oeil, n'avoir pas fermé l'oeil, les yeux de toute la nuit,* Ne pouvoir, n'avoir pu dormir de toute la nuit.

Fig., *Fermer les yeux sur quelque chose,* Faire semblant de ne pas s'en apercevoir. *Elle ferme les yeux sur les fautes de son fils. On est obligé de fermer les yeux sur cet abus.*

Les yeux fermés, Sans avoir besoin de les ouvrir pour aller tout droit où l'on veut aller. *Je connais si bien cette bibliothèque que j'irais y prendre un livre les yeux fermés.* Il se dit figurément lorsque, par confiance en quelqu'un ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. *Je signai cet acte les yeux fermés.*

Fig., *Fermer les yeux à quelque chose,* Se refuser à voir ce qui est évident, à croire ce qui est prouvé, certain. *Il ferme les yeux à toutes les objections. Fermer les yeux à la vérité, à l'évidence, à la lumière.*

Fig., *Fermer l'oreille à quelque discours,* Ne vouloir pas l'écouter. *Fermer l'oreille aux louanges.* On dit dans un sens analogue *Fermer l'oreille à la calomnie, aux médisances,* Ne point y ajouter foi.

Fig., *Fermer la bouche à quelqu'un.* Voyez BOUCHE.

Fig., *Fermer le coeur de quelqu'un à un sentiment,* Faire qu'il ne l'éprouve pas, ou qu'il ne l'éprouve plus. *Fermer son coeur à tout sentiment d'humanité. Un coeur qui se ferme à la pitié.* On dit aussi quelquefois *Fermer son coeur à quelqu'un,* Cesser d'avoir de l'affection pour lui.

FERMER s'emploie également au figuré pour Clore, arrêter, terminer. *Fermer un compte. Fermer une discussion. Fermer les débats. Fermer une liste, une souscription. Son nom ferme la liste.*

Fermer une parenthèse, Tracer le crochet qui la termine. Fig., *Fermer la parenthèse,* Terminer une digression et revenir au sujet.

Fermer la marche, Être le dernier d'un cortège, d'une troupe de gens qui sont en marche.

Il s'emploie aussi comme intransitif et signifie se fermer, être fermé. *Ce coffre ferme à clef. Ces fenêtres ne ferment pas bien. Cette porte ferme mal.*

En termes de Bourse, *La Bourse a fermé à tel cours. Cette valeur a fermé à tel cours,* Le cours des valeurs ou de cette valeur était tel à la fin de la Bourse.

FERMETÉ

n. f.
État de ce qui est ferme, difficile à ébranler, de ce qui ne chancelle point. *Ne marchez pas sur la glace, elle n'a pas encore assez de fermeté.*

Il signifie aussi Qualité d'un corps solide, compact. *Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole. La fermeté des chairs.*

Il signifie encore Vigueur, force. *La fermeté des reins, du jarret. Il n'a point de fermeté dans le poignet.*

Fermeté de la main, Sûreté, assurance de la main pour exécuter quelque chose. *Ce chirurgien n'a pas assez de fermeté dans la main.*

Fig., *Fermeté d'esprit, de jugement,* se dit de la Rectitude et de la solidité de l'esprit.

Il se dit également, en termes de Beaux- Arts, surtout dans les Arts du dessin et en Musique, d'une Exécution vigoureuse et hardie. *La touche de ce peintre manque de fermeté. Fermeté de pinceau, de crayon. Le jeu de ce musicien a beaucoup de fermeté. La fermeté de son coup d'archet.*

Il signifie au figuré Assurance, en parlant de la Manière d'agir ou de parler. *La fermeté de sa contenance leur imposait. Parler, répondre avec fermeté. Mettre de la fermeté, beaucoup de fermeté dans ses réponses. La fermeté de son regard.*

Il signifie encore Constance, énergie, force morale qui fait braver les obstacles, les périls, qui rend capable de supporter, sans se plaindre, les souffrances, les revers, etc. *Cet homme n'a point de fermeté dans le caractère. Une politique sans fermeté. Rappelez maintenant toute votre fermeté. Fermeté de coeur. Fermeté d'âme. Sa fermeté ne s'est pas démentie un seul instant. Il montra une grande fermeté dans le péril.*

FERMETURE

n. f.
T. d'Arts
. Dispositif qui sert à fermer. *La fermeture d'une porte, d'un meuble, d'un tiroir.*

Il se dit aussi de l'Action de fermer, de clore. *La fermeture d'un musée, d'un jardin public. Arriver après la fermeture des portes.*

La fermeture d'un magasin, d'un théâtre, se dit d'un Magasin qui cesse de vendre, d'un théâtre qui cesse de donner des représentations. *La fermeture d'une chapelle,* L'interdiction d'y célébrer le culte.

FERMIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui prend des terres ou des droits à ferme. *C'est le fermier de telle terre. Ses fermiers ne le paient pas. Le fermier des jeux.* Adjectivement, *Une compagnie fermière. Une société fermière.*

Il s'est dit, particulièrement, de Ceux auxquels les droits du roi étaient affermés. *Les fermiers généraux.*

FERMOIR

n. m.
Sorte de fermeture, serrure ou ressort s'appliquant à certains objets, tels que livres, colliers, bracelets, médaillons, coffrets, etc. *Mettre des fermoirs à un in-folio. Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent. Le fermoir de ce collier, de ce bracelet est usé, risque de s'ouvrir.*

FERMOIR

n. m.
T. d'Arts
. Outil dont les sculpteurs, les bourreliers, les menuisiers, les charpentiers se servent pour différents ouvrages.

FÉROCE

adj. des deux genres
. Qui est cruel par instinct, en parlant des Bêtes. *On exposait les martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces.*

Fig., *C'est une bête féroce,* se dit d'un Homme brutal et cruel.

Il signifie aussi Qui est porté à la cruauté, en parlant des Hommes. *Un despote féroce. Une peuplade féroce.* Par extension, *Coeur féroce. Caractère féroce. Humeur féroce.*

Il se dit figurément des Sentiments ou des attitudes. *Un regard féroce. Un air féroce. Des moeurs féroces. Une joie féroce.*

FÉROCITÉ

n. f.
Naturel féroce. *La férocité est naturelle au lion, au tigre. La férocité de ce barbare ne put être adoucie. Voyez jusqu'où va la férocité de ces peuples.* Par extension, *Férocité de caractère.*

FERRAGE

n. m.
Action de ferrer un cheval. On dit aussi *Ferrage d'une roue, d'un lacet.*

FERRAILLE

n. f. coll.
Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vendeur de vieille ferraille. Quai de la Ferraille.*

FERRAILLER

v. intr.
Dans un combat ou dans un assaut, manier à tort et à travers épées, sabres ou fleurets. *Ces mauvais escrimeurs ne savent que ferrailler. C'est un mauvais sujet, qui n'aime qu'à ferrailler.*

FERRAILLEUR

n. m.
Marchand de ferraille.

FERRAILLEUR

n. m.
Homme qui se bat souvent à l'épée, qui en cherche les occasions. *C'est un grand ferrailleur. C'est un ferrailleur de profession.* Il est familier.

FERRANT

adj. m.
Voyez MARÉCHAL.

FERREMENT

n. m.
Une des garnitures de fer qui entrent dans la construction d'un navire, d'une machine, etc.

FERREMENT

n. m.
Action de ferrer un cheval. Voyez FERRAGE.

Il se disait aussi de l'Action de mettre des fers aux forçats.

FERRER

v. tr.
Garnir de fer. *Ferrer une porte, une fenêtre. Ferrer un coffre, une malle. Un bâton ferré. Ferrer des roues.*

Il signifie particulièrement Garnir de fers les pieds d'un cheval, d'un mulet, etc., à l'aide de clous. *Ferrer un cheval des quatre pieds, le ferrer à neuf.*

Ferrer des chevaux à glace, Leur mettre des fers à crampons pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

Ferrer des aiguillettes, un lacet, En garnir les extrémités de fer-blanc, de cuivre ou d'autre métal.

Par extension, *Ferrer d'or, ferrer d'argent, de cuivre,* Garnir d'or, d'argent, etc., ce qui est ordinairement garni de fer. *Cette cassette est ferrée d'or.*

Eau ferrée. Voyez EAU.

Chemin ferré, Chemin dont le fond est ferme et pierreux et où l'on n'enfonce point. Il se dit aussi, par opposition à *Chemin pavé,* d'un Chemin qu'on a construit avec des cailloux.

Fig. et Fam., *Cet homme est ferré,* Il connaît à fond telle question. *Il est ferré sur ce sujet, on ne peut aisément l'embarrasser.*

Fig. et pop., *Il a la gueule ferrée, c'est une gueule ferrée,* se dit de Quelqu'un qui mange avidement des mets très chauds.

Ferrer un poisson, en termes de Pêche à la ligne, Engager par un coup sec du poignet la pointe de l'hameçon dans la bouche du poisson qui a mordu.

FERRET

n. m.
Enveloppe de métal qui termine un lacet ou une aiguillette. *Un ferret d'aiguillette.*

En termes de Minéralogie, voyez FÉRET.

FERREUX

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit des Sels de fer contenant la plus faible proportion d'oxygène. *Oxyde ferreux.*

FERRIÈRE

n. f.
Sac de cuir dans lequel on porte des outils de charron, de maréchal, de serrurier.

FERRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit des Sels de fer contenant la plus forte proportion d'oxygène. *Oxyde ferrique,* Nom usuel du sexquioxyde de fer.

FERRONNERIE

n. f.
Lieu où l'on fabrique, où l'on vend les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend des ouvrages de fer. *Acheter des chenets chez un ferronnier.*

FERRONNIÈRE

n. f.
Chaîne, bandeau que les femmes portent sur le front et auquel est fixé un joyau. *Une riche ferronnière.*

FERRUGINEUX, EUSE

adj.
Qui tient de la nature du fer, ou qui a des parties de fer. *Une terre ferrugineuse. Des eaux ferrugineuses. Bains ferrugineux.*

Il s'emploie comme nom en termes de Pharmacie. *Les ferrugineux,* Médicaments dans lesquels entre du fer.

FERRURE

n. f.
Garniture de fer et, par extension, d'autre métal. *La ferrure d'une porte. La ferrure de ces roues n'est pas assez forte. La ferrure d'un vaisseau. Les ferrures du gouvernail. Ferrure de cuivre. Ferrure d'or.*

Il désigne aussi les Fers d'un cheval. *La ferrure de ce cheval est en mauvais état.*

Il désigne également la Manière dont on ferre un cheval. *Ferrure à glace.*

FERTILE

adj. des deux genres
. Qui produit beaucoup. Il se dit principalement d'un sol cultivé. *Champ fertile. Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin, etc.* Par extension, *Année fertile.* Fig., *Cet homme est fertile en expédients, en inventions.*

Esprit, imagination fertile, Esprit, imagination qui produit beaucoup et facilement. *Sujet fertile, matière fertile*, Sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, matière qui fournit abondamment des idées.

FERTILEMENT

adv.
D'une manière fertile. Il est peu usité.

FERTILISABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut fertiliser.

FERTILISANT, ANTE

adj.
Qui fertilise, qui est propre à fertiliser. *Engrais fertilisants.*

FERTILISATION

n. f.
Action de fertiliser. *Des procédés pour la fertilisation des terres.*

FERTILISER

v. tr.
Rendre fertile. *Les engrais fertilisent la terre. Le Nil, en débordant, fertilise les terres qu'il inonde.*

FERTILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est fertile. *La fertilité d'une terre.*

Il se dit aussi figurément, surtout en parlant de l'Esprit, de l'imagination. *C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination. Une grande fertilité d'expédients.*

FÉRU, UE

adj.
Voyez FÉRIR.

FÉRULE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Ombellifères qui croissent principalement dans les régions méridionales et dont une espèce, originaire de Perse, fournit *l'Assa foetida*, employée souvent comme antispasmodique.

Il se dit, dans le langage ordinaire, d'une Petite palette de bois ou de cuir dont on se servait autrefois pour frapper dans la main des écoliers, lorsqu'ils avaient fait quelque faute. *Un maître d'école qui avait toujours la férule à la main.*

Fig. et fam., *Être sous la férule de quelqu'un,* Être exposé aux sévérités, aux procédés plus ou moins rudes d'une autorité légitime ou non. *Être sous la férule d'un maître. La férule d'un critique.*

FERVENT, ENTE

adj.
Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur. *Un fervent adorateur.* Substantivement, *Les fervents d'un art, de la musique. C'est un fervent de Molière.*

Il se dit aussi de Choses où il y a de la ferveur, que l'on fait avec ferveur ou des sentiments où l'on met de la ferveur. *Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.*

FERVEUR

n. f.
Ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. *Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. La ferveur de sa dévotion, de son zèle. Il est encore dans sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. Une ferveur passagère.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Mode littéraire, philosophique, artistique. *On était dans la ferveur du Romantisme.*

FESSE-MATHIEU

n. m.
Usurier. *Ce n'est qu'un fesse-mathieu. Des ladres et des fesse- mathieux.* Il est familier.

FESSE

n. f.
Chacune des deux parties charnues qui forment le derrière de l'homme et de quelques animaux quadrupèdes.

Fig. et pop., *N'y aller que d'une fesse,* Agir mollement dans quelque affaire, n'agir qu'à moitié. *Il n'y va que d'une fesse.*

En termes de Marine, *Les fesses d'un bâtiment,* Les parties de l'arrière d'un bâtiment d'un voilier qui s'arrondissent, s'élevant au- dessus de la flottaison.

FESSÉE

n. f.
Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. *Il a eu la fessée. Donner la fessée.* Il est familier.

FESSER

v. tr.
Fouetter, frapper sur les fesses avec la main ou avec des verges. *Fesser un enfant.* Il est familier.

FESSIER, IÈRE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux fesses. *Les muscles fessiers. Artère, veine fessière. Nerf fessier.* On l'emploie aussi comme nom, en parlant des Muscles des fesses. *Le grand fessier. Le petit fessier.*

FESSIER

n. m.
Les fesses de l'homme. *Il lui donna sur son fessier. Un gros fessier.* Il est très familier.

FESTIN

n. m.
Repas de fête abondant et somptueux. *Dresser, préparer, faire un festin. Inviter à un festin. Festin de noces. Festin royal.*

Prov., *Il n'est festin que de gens chiches,* Il n'est rien de tel que les gens chiches pour faire grandement les choses quand ils s'y mettent.

Il n'y avait que cela pour tout festin, Il n'y avait que cela à manger.

FESTINER

v. tr.
Faire festin. *À cette noce, on dansa, on se réjouit, on festina pendant quatre jours.* Il est familier.

FESTIVAL

n. m.
Sorte de fête musicale. *Festival Berlioz,* Séance consacrée à l'exécution d'oeuvres de Berlioz.

FESTON

n. m.
Guirlande ou faisceau de petites branches d'arbre, garnies de leurs feuilles et entremêlées de fleurs, de fruits, etc., qui sert ordinairement de décoration, et que l'on suspend alors par les extrémités, de manière que le milieu retombe. *Le portail de cette église était orné de festons le jour de telle fête. Les rues étaient décorées de festons.*

Il se dit par analogie des Décorations en forme de festons dont les architectes, les sculpteurs, les peintres ornent leurs ouvrages. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs.*

Il se dit également de Découpures en forme de festons. *Découper en festons les bords d'une collerette. Ruban à festons.*

FESTONNER

v. tr.
Dessiner, broder ou découper en festons. *Festonner une collerette. Festonner les bords d'une draperie.*

Il s'emploie aussi intransitivement, dans la langue familière, en parlant de la Démarche titubante d'un homme ivre.

FESTOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Recevoir à une fête, à un festin. *Festoyer ses amis.* Il est familier.

Il est aussi intransitif avec le sens de Prendre part à une fête, à un festin. *Il tomba malade pour avoir trop festoyé.*

FÊTE

n. f.
Jour consacré particulièrement à des actes de religion; ou Cérémonies religieuses par lesquelles on célèbre ce jour. *Fête solennelle. Célébrer une fête. Les fêtes religieuses de l'antiquité. Les païens célébraient la plupart de leurs fêtes par des sacrifices et des jeux.*

Il se dit, dans la Religion catholique, de la Célébration du service divin en commémoration de quelque mystère, ou en l'honneur de quelque saint. *Les fêtes reconnues par l'Église. Les fêtes*

de Pâques, de Noël. Les dimanches et fêtes. Les quatre grandes fêtes de l'année. Fête de saint Pierre. Fête de sainte Geneviève. Fête annuelle, simple, double, semi-double. C'est aujourd'hui fête. Sanctifier les jours de fête. Célébrer la fête d'un saint.

La Fête-Dieu, ou *La Fête du Saint Sacrement,* La fête que l'on célèbre en l'honneur du Saint Sacrement. *Le jour de la Fête-Dieu.*

La fête des morts, Le jour que l'Église consacre à la commémoration des morts.

Fam., *Fête carillonnée.* Voyez CARILLONNER.

Fête mobile. Voyez MOBILE.

La fête d'une personne. Le jour de la fête du saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre fête. Souhaiter une bonne fête à quelqu'un. Souhaiter à quelqu'un sa fête.*

La fête patronale, la fête d'un lieu, d'un village, Le jour de la fête du saint sous l'invocation duquel est l'église principale du lieu. Par extension, *La fête nationale se célèbre le 14 juillet et la fête de l'Armistice le 11 novembre.*

Il se dit aussi des Réjouissances publiques qui se font en certaines occasions extraordinaires; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Les fêtes du mariage de ce prince*, Celles qui eurent lieu à l'occasion de son mariage. *Les fêtes données à l'occasion de la paix. On lui fit, on lui donna de très belles fêtes, à son passage dans telle ville. La fête en l'honneur du passage du chef de l'État fut très brillante. Les fêtes ont duré trois jours. Une fête de village. Il vint beaucoup de monde à la fête. Un feu d'artifice termina la fête.*

Il se dit également des Réjouissances qui se font dans des assemblées particulières. *Fête de famille. C'est un homme que l'on se dispute, il n'y a pas de fête sans lui. Vous serez tous de la fête. Être de fête.*

Fig. et fam., *Il ne se vit jamais à telle fête, à pareille fête,* Il ne pouvait s'attendre à ce qui lui est arrivé d'heureux.

Prov., *Ce n'est pas tous les jours fête,* On n'a pas tous les jours du bonheur.

Troubler la fête, Troubler la joie, les plaisirs d'une réunion. *Aucun incident n'a troublé la fête. Trouble-fête.* Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Fam., *Se faire une fête de quelque chose,* S'en promettre beaucoup d'amusement, de plaisir, de joie. *Il se faisait une fête de vous recevoir chez lui. Il se fait une fête de ce voyage.*

Faire fête à quelqu'un, Lui faire un accueil empressé.

Par extension et familièrement, *Faire la fête,* Mener une vie de plaisir et de désordre.

FÊTER

v. tr.
Célébrer une fête. *On fête aujourd'hui tel saint. Fêter le jour des Rois.*

Fêter quelqu'un, Célébrer la fête de quelqu'un, ou Lui donner une fête, des fêtes. Il signifie, au figuré, Accueillir quelqu'un avec empressement. *À son arrivée, tout le monde le fêta. C'est un homme universellement fêté.*

FÉTICHE

n. m.
Nom qu'on donne aux objets chers aux peuples primitifs ou aux choses qui sont chez eux un objet de culte. *Porter un fétiche au cou. Le culte des fétiches.* Adjectivement, *Les arbres fétiches. Les pierres fétiches.*

Par extension, il signifie Objet auquel, même chez les peuples civilisés, certaines personnes attribuent une influence capable d'attirer la fortune ou de conjurer le mauvais sort.

Il désigne encore Tout objet auquel on attribue avec superstition la propriété de porter bonheur. *Ce bracelet est pour elle un fétiche.*

FÉTICHISME

n. m.
Culte des fétiches. *Ce peuple en est encore au fétichisme.*

Figurément, il signifie Confiance aveugle, sans limite, que certaines personnes inspirent à leurs disciples, à leurs partisans, à leurs troupes. *Ce n'est pas du respect qu'ils ont pour leurs chefs, c'est du fétichisme.*

FÉTICHISTE

adj. des deux genres
. Qui pratique le fétichisme. *Peuple fétichiste.*

FÉTIDE

adj. des deux genres
. Qui a une odeur répugnante et nauséabonde. *Des émanations fétides. Huile fétide.* On dit aussi *Odeur fétide.*

FÉTIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est fétide. *Une fétidité insupportable. La fétidité de l'haleine.*

FÉTU

n. m.
Brin de paille. *Ramasser un fétu.*

Fam. et par exagération, *Je n'en donnerais pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu,* se dit d'une Chose dont on ne fait nul cas.

FEU, EUE

adj.
Qui est mort depuis peu de temps. Il est invariable quand il précède l'article, un adjectif possessif ou un nom qui n'est pas déterminé. *Feu la reine. Feu ma mère. Feu Madame Henriette. La feue reine. Ma feue mère. Les feus rois de Suède et de Danemark.* Il ne se dit guère au pluriel.

FEU

n. m.
Dégagement de lumière et de chaleur produit par la combustion. *Les anciens regardaient le feu comme un des quatre éléments. Le culte du feu. Les adorateurs du feu. La nature, les propriétés du feu. L'action du feu sur un corps. Le feu volatilise l'eau. Faire jaillir du feu d'un caillou. Un globe de feu. Une pluie de feu. Le feu des volcans. Un feu souterrain.*

Feu central, Le foyer de chaleur qu'on suppose exister au centre du globe terrestre.

Fig., *C'est le feu et l'eau* se dit de Deux choses tout à fait contraires, de deux personnes qui sont de natures, de caractères entièrement opposés.

Faire feu se dit d'un Corps qui en choquant contre un autre produit du feu, des étincelles. *Les pieds des chevaux font souvent feu sur le pavé.*

Fig. et fam., *Faire feu des quatre pieds,* Employer tous ses efforts pour réussir en quelque affaire.

Fig., *Le feu lui sort des yeux,* Ses yeux sont étincelants de colère.

Fig. et fam., *N'y voir que du feu,* Être tellement ébloui, qu'on n'y voit rien. Par extension, il signifie Ne rien comprendre à quelque chose, ne pas s'apercevoir d'une supercherie, d'un vol, etc.

Il signifie encore Combustion du bois ou autres matières. *Feu clair, vif, ardent. Feu à rôtir un boeuf. Feu de charbon, de bois, de tourbe, de paille. Les feux d'un bivouac. Une étincelle de feu. Le feu sacré qui brûlait dans le temple de Vesta. Faire du feu, un bon feu, un grand feu. Le feu commence à prendre, à s'allumer. Le feu ne peut pas brûler. Allumer, souffler, attiser, entretenir, éteindre, couvrir le feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. S'approcher du feu pour se chauffer. Tourner le dos au feu. Mettre le pot au feu. Ces allumettes ne prennent pas feu facilement.*

Demander du feu ou *Donner du feu* se dit du Service que se rendent les fumeurs pour allumer leurs pipes, cigares ou cigarettes.

En termes de Marine, *Pousser les feux,* Activer la combustion pour augmenter la pression dans la chaudière.

Il se dit particulièrement du Feu considéré comme agent de destruction. *Le feu est à tel endroit. On a mis le feu à cette maison. Le feu avait couvé pendant plusieurs jours. Le feu a pris à cette poutre. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La ville était toute en feu. Crier au feu* et elliptiquement *Au feu! Courir au feu. Arrêter les progrès du feu. Se rendre maître du feu. Le feu a tout dévoré. Les ravages du feu. Feu de cheminée. Toute la forêt fut bientôt en feu. Le feu se mit à sa robe, dans ses cheveux.*

Mettre le feu à une mine, Faire exploser une mine.

Faire la part du feu se dit, dans un incendie, quand on laisse brûler ce qu'on désespère de sauver, afin de mieux protéger les parties qui peuvent être préservées. Il s'emploie aussi figurément. *Dans certaines circonstances il faut faire la part du feu,* Il faut sacrifier quelque chose pour ne pas tout perdre.

On y court comme au feu, se dit des Spectacles, et, en général, de tout ce qui attire un grand concours de monde.

Mettre un pays à feu et à sang, Exercer, dans ce pays, toutes les cruautés, toutes les atrocités de la guerre.

Fig. et fam., *Il se jetterait dans le feu pour lui,* Il ferait tout pour lui prouver son affection, son dévouement.

Fig. et fam., *Mettre le feu aux poudres,* Déterminer une explosion de sentiments violents; faire éclater une haine, une discorde, une sédition qui couvaient; provoquer une discussion.

Fig., *Prendre feu,* S'émouvoir, s'enflammer, s'irriter; dans une discussion, ne souffrir aucune contradiction, aucune contrariété. *Vous prenez feu bien aisément. C'est un homme qui prend feu tout de suite, qui prend feu sur les moindres choses.* Il se dit aussi de Quelqu'un que l'amour enflamme subitement.

Fig., *Jeter feu et flamme,* Se livrer à de grands emportements de colère, annoncer l'intention de tout bouleverser. *En apprenant cette nouvelle, il jeta feu et flamme. À son entrée en fonction il avait jeté feu et flamme : ce beau zèle se refroidit très vite. Jeter son feu, jeter tout son feu,* Faire et dire tout ce qu'inspire la colère, après quoi l'on devient plus calme.

Armes à feu, Les fusils, les revolvers. *Coup de feu,* Détonation d'une arme à feu et blessure que fait son projectile.

Bouche à feu. Voyez BOUCHE.

Il se dit absolument des Coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Faire feu sur quelqu'un. Il était sous le feu de l'ennemi. Soutenir le feu, essuyer le feu de la place, le feu du canon, de l'artillerie. Feu rasant. Feu croisé. Feu de file* ou *de deux rangs. Feu roulant. Feu bien nourri.* En termes de Marine, *Faire feu des deux bords. Feu de tribord. Feu de bâbord.* Dans les commandements militaires, on dit elliptiquement *Feu,* pour ordonner aux soldats de tirer.

Aller au feu, Aller à un combat où l'on se sert d'armes à feu. *Voir le feu,* Assister, prendre part à un combat de ce genre. *Ce soldat n'a pas encore vu le feu.*

Fig., *Recevoir le baptême du feu.* Voyez BAPTÊME.

Éteindre le feu ou *les feux de l'ennemi,* Démonter ses canons, les empêcher de tirer en leur opposant une artillerie supérieure par le nombre ou par l'habileté.

Être entre deux feux, être pris entre deux feux, se dit d'un Corps de troupes enveloppé par l'ennemi et qui est exposé à son tir de deux côtés. Il signifie figurément Être exposé à deux embarras, à deux dangers également menaçants.

Faire long feu se dit d'un Fusil, d'un canon dont le coup est lent à partir et n'atteint pas son but. Il se dit figurément et familièrement d'une Affaire qui traîne en longueur, qui n'aboutit pas, d'une plaisanterie qui ne produit pas son effet, etc.

Fig. et fam., *Un feu roulant de plaisanteries, de bons mots,* Des plaisanteries, des mots d'esprit lancés coup sur coup.

Montrer une chose au feu, La présenter au feu pour la faire sécher, ou pour la faire chauffer légèrement.

En termes de Cuisine, *Coup de feu,* Action d'animer le feu, pour donner aux mets le dernier, le juste degré de cuisson. *Le cuisinier est dans son coup de feu.* Il signifie figurément Être au moment où l'on est le plus occupé.

Prendre l'air du feu, prendre un air de feu. Voyez AIR.

Le supplice du feu, ou, simplement et absolument, *Le feu,* Supplice qui consistait à brûler vif le condamné. *Jeanne d'Arc fut condamnée au feu.*

L'épreuve du feu, Épreuve judiciaire employée au moyen âge et qui consistait à faire manier à l'accusé un morceau de fer rougi au feu; si au bout d'un certain temps il restait sur sa main des traces de brûlure, il était déclaré coupable. L'épreuve du feu consistait aussi quelquefois à passer à travers un bûcher ardent.

En formule d'affirmation et par allusion aux anciennes épreuves judiciaires, *J'en mettrais ma main, la main au feu,* J'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls. On dit, dans le sens contraire, *Je n'en mettrais pas ma main au feu.*

Le feu de l'enfer, Les tourments des damnés. *Le feu du purgatoire,* Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le purgatoire.

Fig. et fam., *Un feu d'enfer.* Voyez ENFER.

Couleur de feu, Rouge vif et éclatant. *Un ruban couleur de feu.*

Fig., *Taché de feu,* ou, absolument, *Feu,* se dit de Certaines taches d'un roux plus ou moins ardent qui se trouvent sur la tête ou sur le corps des chevaux, des chiens et d'autres animaux. *Cet animal est taché, marqué de feu.*

Pot à feu. Voyez POT.

Feu grégeois. Voyez GRÉGEOIS.

Fig., *Faire feu qui dure,* Ménager son bien, ne pas faire trop de dépense. Cela se dit dans un sens analogue, en parlant de la Santé. *Il faut faire feu qui dure.*

Fig. et fam., *C'est un feu de paille, ce n'est qu'un feu de paille,* se dit d'un Sentiment qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée. *Cet amour si violent ne sera qu'un feu de paille.*

Prov. et fig., *Il n'y a point de fumée sans feu.* Voyez FUMÉE.

Fig., *Jouer avec le feu,* S'exposer imprudemment à un péril.

Fig., *Mettre les fers au feu, Les fers sont au feu.* Voyez FER.

Fig., *Faire mourir quelqu'un à petit feu,* Le faire languir en prolongeant des peines d'esprit, des inquiétudes, des chagrins qu'on pourrait lui épargner ou lui abréger.

Fig., *Jeter de l'huile sur le feu,* Attiser la désunion, la discorde.

Fam., *Il court comme s'il avait le feu au derrière,* se dit de Celui qui court très vite par peur ou répulsion, ou pour éviter quelque chose de désagréable.

Fig., *Avoir le feu sacré,* Être plein de zèle, d'ardeur, de conviction. *Ce professeur, cet élève a le feu sacré.*

FEU s'est dit d'un Corps en ignition ou, en termes de Médecine, d'un Caustique que l'on appliquait sur quelque partie du corps de l'homme ou des animaux. On dit encore *Pointes de feu. Mettre des pointes de feu.*

En termes de Chirurgie, *Bouton de feu,* Instrument d'acier terminé en forme de bouton, qui sert à cautériser, après qu'on l'a fait rougir au feu. *Feu potentiel* se dit de Toute substance caustique qui agit lentement.

Chambre à feu, Chambre où il y a une cheminée. *Plaque de feu* ou *de cheminée.* Voyez PLAQUE.

Garniture de feu, Grille de métal en forme d'éventail avec la pelle, les pincettes, les chenets, etc.

Fig. et fam., *Ne bouger du coin du feu, du coin de son feu. N'aimer que le coin de son feu. Il n'a jamais quitté le coin de son feu.* Voyez COIN.

Il se prend encore pour le Feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée ou dans un poêle. *Il a presque toujours dix feux dans sa maison. Je sors, n'oubliez pas d'entretenir les feux après mon départ.*

Il signifie, par extension, Ménage, famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette bourgade est composée de tant de feux.*

N'avoir ni feu ni lieu, Être vagabond, sans demeure assurée.

Il se prend aussi pour la Simple lueur des flambeaux, des torches, des fanaux, etc. *Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avait des feux allumés sur la côte.*

Feux de joie, Feux qu'on allume sur les montagnes et aussi dans les champs, dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance. *Feu de la Saint-Jean,* Feu de joie qu'on allume le jour de la Saint-Jean.

Feu d'artifice, Feu obtenu par les procédés de la pyrotechnie de façon à réaliser certains jeux et effets de lumière en vue de réjouissances publiques. *Tirer un feu d'artifice.*

Poétiq., *Les feux du firmament, les feux de la nuit,* Les astres. *Les feux du jour, de l'aurore,* L'éclat du jour, de l'aurore.

Il se dit particulièrement, en termes de Palais, des Bougies qui, aux audiences des criées, sont allumées pour déterminer la durée du temps pendant lequel on peut enchérir. *Aucune adjudication ne peut être faite qu'après l'extinction de trois feux.*

Il se dit encore figurément, en termes de Théâtre, de Ce qu'un acteur reçoit en sus de ses appointements fixes, chaque fois qu'il joue. *Cet acteur a tant pour ses feux.*

Il se dit en outre des Météores enflammés et des éclairs. *On vit des feux brillants dans l'air. Le ciel était tout en feu pendant cet orage.*

Feu Saint-Elme, se dit, dans le langage des marins, de Certains feux ou météores qui paraissent quelquefois en mer, dans les nuits obscures, lorsque le ciel est très orageux, et qui parcourent l'extrémité des mâts, des vergues, etc., sous la forme d'aigrettes lumineuses. *Le feu Saint-Elme est dû à l'électricité.*

Feu follet. Voyez FOLLET.

Feu grisou. Voyez GRISOU.

Il se dit figurément du Brillant, de l'éclat de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Le feu de ses regards. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis.*

Il signifie aussi Inflammation, vive chaleur ou État de ce qui est extrêmement échauffé, animé. *Le feu de la fièvre. Avoir la bouche tout en feu, le palais tout en feu. Il était si fort en colère, qu'il avait les yeux tout en feu, que le feu lui montait au visage. Avoir le feu au visage.*

Feux de dents, Éruption provoquée par les dents chez les jeunes enfants.

Le feu du rasoir, Sensation brûlante que l'on éprouve à la face quand on vient de se raser.

Il se dit figurément pour Ardeur, violence, véhémence, en parlant des Sentiments, des passions, des grands mouvements de l'âme, etc. *Le feu de la jeunesse. Le feu des passions. Le feu des désirs. Quand le premier feu, quand le feu de sa colère sera passé. Cela parut diminuer le feu de son zèle. Être plein d'un beau feu,* Être plein de zèle.

Fig. et fam., *Être tout feu, tout flamme,* Se donner avec ardeur à une entreprise, à une opinion, à une personne.

Le feu de la composition se dit, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de l'Espèce d'entraînement, d'application ardente avec laquelle on se livre à la composition d'un ouvrage. *Ces fautes peuvent échapper à l'écrivain, à l'artiste dans le feu de la composition, lorsqu'il est dans le feu de la composition.* On dit dans un sens analogue *Dans le feu de l'action.*

Il se dit poétiquement, au figuré, en parlant de la Passion de l'amour. *Le feu de l'amour. Les feux dont il brûle.*

Il se dit aussi, figurément, de la Vivacité d'action, de mouvement, de geste, d'esprit, d'imagination, de style, etc. *Cet orateur a du feu. Ce peintre, ce poète a beaucoup de feu dans l'imagination. Le feu de l'imagination.* On dit dans un sens analogue *C'est un esprit tout de feu. Une âme de feu.*

Jeter son feu signifie Faire d'abord preuve de talent et ne pas réaliser ensuite les espérances qu'on avait données de soi. On dit dans un sens analogue *Cet auteur a jeté son feu, tout son feu dans le premier acte de sa tragédie, dans le premier volume de son ouvrage.* On dit aussi *Ce cheval a beaucoup de feu.*

Il se dit encore, figurément, en parlant de la Guerre, des séditions, des troubles civils, des mouvements populaires, etc. *Cet événement allait mettre en feu toute l'Europe, allait mettre le feu à l'Europe. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la ville en feu. Le feu qui couve.*

FEUDATAIRE

n. des deux genres
. Vassal; il se disait de Celui qui possédait un fief et qui devait foi et hommage au seigneur suzerain. *Le comte de Flandre était feudataire de la couronne. Les grands feudataires de l'Empire.*

FEUDISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est versé dans le droit féodal.

FEUILLAGE

n. m.
L'ensemble des feuilles d'un ou de plusieurs arbres. *Le feuillage de cet arbre est très beau. Feuillage vert, touffu, épais, sombre. Se retirer, se mettre à couvert sous le feuillage.*

Il se dit aussi de Branches d'arbres couvertes de feuilles, et même quelquefois d'un Amas de feuilles vertes détachées de l'arbre. *Un arc de triomphe fait de feuillage. La porte était ornée de feuillage.*

Il se dit également de Certaines représentations plus ou moins fidèles de feuillage, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, etc. *Une bordure ornée de feuillage. Damas à grands feuillages. Un papier de tenture à feuillage.*

FEUILLAISON

n. f.
T. de Botanique
. Renouvellement annuel des feuilles, produit par le développement des bourgeons. *L'époque de la feuillaison.*

Il se dit aussi de l'Époque où se produit ce renouvellement. *La feuillaison approche.*

FEUILLARD

n. m.
T. d'Arts
. Branches de châtaignier, fendues en deux, dont les tonneliers font des cercles. *Une botte, un paquet de feuillard.*

Par analogie, *Feuillards de fer*, Bandes de fer, étroites et minces, qui servent au même usage.

FEUILLÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est garni de feuilles. *Tige feuillée.*

Il se dit aussi, en termes de Blason, des Feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la tige. *D'argent aux trois tulipes tigées de sinople, et feuillées de gueules.*

FEUILLE-MORTE

adj. des deux genres et n. m.
Voyez FEUILLE.

FEUILLE

n. f.
Partie du végétal qui naît des tiges et des rameaux, quelquefois de la racine, qui est communément verte, mince et plane, qui offre une grande variété de formes. *La queue* ou *le pétiole d'une feuille. Les nervures d'une feuille. Le bord* ou *le limbe d'une feuille. La couleur des feuilles change à l'automne. Cet arbre a perdu ses feuilles. Un amas de feuilles sèches. Lit de feuilles. Feuilles d'artichaut. Décoction de feuilles de mauve.*

Feuille simple, Celle qui est d'une seule pièce, soit entière, soit découpée sur ses bords.

Feuille composée, Celle qui est formée de plusieurs folioles attachées à un pétiole commun. *Les feuilles du marronnier sont composées, et celles du chêne sont simples.*

Il s'en ira avec les feuilles, se dit d'un Malade qui ne paraît pas pouvoir survivre au prochain automne.

Fig., *Trembler comme la feuille,* Avoir grand-peur. Fig., *Le murmure des feuilles.*

Bois de deux feuilles, de trois feuilles, etc., Bois de deux ans, de trois ans, etc.

Feuille morte, Feuille qui se détache de l'arbre généralement à l'automne. *Le sentier était couvert de feuilles mortes. Couleur feuille- morte* ou plus souvent *Feuille-morte,* adjectif des deux genres, Qui est d'une couleur qui tire sur celle des feuilles sèches. *Ruban feuille- morte. Satin feuille-morte.* Substantivement, *Sa couleur favorite est le feuille-morte.*

Il se dit encore de Certains ornements qui imitent les feuilles d'arbres ou de plantes. *Une broderie en feuilles d'olivier. Une bordure en feuilles de chêne.*

En termes d'Architecture. *Feuilles d'acanthe,* se dit des Ouvrages de sculpture qui font l'ornement du chapiteau corinthien.

Il se dit, par extension, des Pièces qui forment la corolle de certaines fleurs. *Une feuille de rose.* En termes de Botanique, on dit toujours *Pétale.*

Il se dit figurément d'un Morceau de papier rectangulaire d'une certaine grandeur et qui se plie ordinairement en deux feuillets. *Une feuille de papier. Une main de papier a vingt- cinq*

feuilles. Plier une feuille de papier. Un cahier de tant de feuilles. Une feuille de papier à lettre. On dit dans un sens analogue *Feuille de parchemin, de vélin, etc.*

Feuille de garde, Feuille blanche ajoutée par le relieur ou le brocheur en tête du volume.

Il se dit particulièrement d'une Feuille de papier à impression, qui se plie en plus ou moins de feuillets, suivant le format du volume où elle doit entrer. *Imprimer une feuille. Feuille d'épreuve. Plier une feuille en in-octavo, en in-douze. Demi-feuille. Ce volume a trente feuilles. Chaque numéro de ce journal se compose de trois feuilles d'impression. Cet ouvrage est encore en feuilles, on le fera brocher. Les bonnes feuilles,* Feuilles d'impression tirées définitivement et qui n'ont pas encore été réunies en volume.

Feuille volante, Feuille détachée, manuscrite, imprimée ou copiée à la machine à écrire. *Pascal écrivait ses pensées sur des feuilles volantes.*

Feuille de route, Écrit qui indiquait les logements d'une troupe en voyage et le chemin qu'elle devait suivre. *Une feuille de route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.* Ce terme est remplacé aujourd'hui par *Ordre de transport.* Il se dit encore d'un Écrit semblable délivré à un soldat qui voyage isolément. *Délivrer, donner une feuille de route à un soldat. Faire viser sa feuille de route.*

FEUILLE se dit aussi de Certains cahiers volants sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant ou des affaires publiques ou de l'économie particulière. *La feuille d'audience doit énoncer les noms et qualités des juges qui siègent à chaque audience. Arrêter tous les soirs la feuille des livraisons, des expéditions.*

Feuille d'impôts, de contributions, papier sur lequel figure la somme à payer chaque année par les contribuables.

Feuille de présence, Celle que doivent signer les membres d'une société ou les employés d'une administration pour faire constater leur présence. *Feuille d'émargement,* Celle que signent les fonctionnaires pour toucher leurs appointements.

Il se dit également d'un Journal, d'une feuille imprimée qui paraît périodiquement. *Les feuilles publiques. Une feuille locale. Cette feuille a cessé de paraître.*

Feuille de chou, Journal sans importance et sans crédit. Il est familier.

Il s'applique encore à Diverses choses larges, plates, et plus ou moins minces. *Feuille de carton. Partager une pièce de bois d'acajou en feuilles. Feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer-blanc, etc.*

Il désigne particulièrement, en termes de Joaillerie, la Lamelle de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

Il se dit aussi des Lamelles qui se détachent de certains corps comme l'ardoise, le talc et les pierres feuilletées. *Le talc se lève, se détache par feuilles.*

Il se dit dans un sens analogue, en termes de Chirurgie, des Parties mortes qui se détachent d'un os, d'un tendon, d'un cartilage, etc., en petites écailles.

Il se dit en outre des Châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles.*

FEUILLÉE

n. f.
Couvert formé de branches d'arbres garnies de feuilles. *Danser sous la feuillée.*

FEUILLET

n. m.
Chaque partie d'une feuille de papier qui a été pliée ou coupée en deux, en quatre, en huit, etc., en vue d'y écrire, d'y imprimer ou d'y dessiner. *Un feuillet contient deux pages. Dans le format in-quarto, la feuille a quatre feuillets, dans le format in-octavo huit, et ainsi de suite. Feuillet d'un in-folio. Feuillet d'un in-douze. Déchirer quelques feuillets d'un cahier. Ce registre est de cent feuillets.*

Par analogie, il désigne, dans la langue technique, Ce qui rappelle la forme d'un feuillet; en termes de Botanique, Chacune des lames qui garnissent le dessous du chapeau des agarics; en termes d'Anatomie, le Troisième estomac des animaux ruminants, qui est tapissé de follicules; en termes de Menuiserie, une Planche mince destinée à servir de panneau; en termes de Minéralogie, une Division de couches de terrain, etc.

FEUILLETAGE

n. m.
Manière de feuilleter la pâtisserie.

FEUILLETER

(*Je feuillette; nous feuilletons.*) v. tr.
Parcourir un livre, un manuscrit en tournant les feuillets. *Je n'ai pas lu ce livre, je n'ai fait que le feuilleter. Après avoir lu attentivement cet ouvrage, nous le feuilletterons encore de temps en temps. Livre souvent feuilleté.*

Il signifie aussi Diviser en lames minces comme des feuilles. *Roche feuilletée.*

Il se dit particulièrement en termes de Pâtisserie. *Feuilleter de la pâte,* La préparer de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Un gâteau feuilleté.* Substantivement, *Un feuilleté.*

FEUILLETIS

n. m.
Endroit où l'ardoise est facile à diviser en feuillets.

Il signifie, en termes de Joaillerie, le Contour tranchant d'un diamant.

FEUILLETON

n. m.
Partie de certains journaux, ordinairement au bas des pages, et contenant des articles de littérature, de critique, de beaux-arts, ou des romans. *Feuilleton dramatique.*

Roman feuilleton, ou elliptiquement *Feuilleton,* se dit surtout d'un Roman d'aventures. Par extension, il se dit d'un Roman publié en feuilleton. *Ce journal publie en ce moment un feuilleton fort intéressant.*

FEUILLETONISTE

n. m.
Celui des rédacteurs d'un journal qui fait habituellement un feuilleton.

FEUILLETTE

n. f.
Fût contenant environ 225 litres de vin. *Cette vigne a produit tant de feuillettes de vin.*

FEUILLU, UE

adj.
Qui a beaucoup de feuilles. *Arbre feuillu. Tige bien feuillue.*

FEUILLURE

n. f.
Entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes s'engagent un peu pour fermer juste. *La feuillure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.*

FEURRE

n. m.
Paille de blé, de seigle, etc.

Il a vieilli dans cette acception et désigne plus ordinairement la Paille longue dont on se sert pour couvrir les maisons, les granges ou pour rempailler les chaises.

FEUTRAGE

n. m.
Action par laquelle on feutre le poil ou la laine.

FEUTRE

n. m.
Espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. *Semelle de feutre. Tapis de feutre. Chapeau de feutre* ou, absolument, *Feutre. Porter un feutre. Un feutre mou.*

Il se dit encore de la Bourre dont se servent les selliers pour rembourrer une selle.

FEUTRER

v. tr.
Mettre en feutre du poil ou de la laine. *Feutrer de la laine. Étoffe feutrée.* Absolument, *Feutrer à chaud. Feutrer à froid.*

Il signifie aussi, en termes de Sellier, Remplir de bourre. *Feutrer une selle.*

FEUTRER indique aussi figurément les Précautions que l'on prend pour assourdir les bruits, pour atténuer tous les contacts. *Il entra à pas feutrés.*

FEUTRIER

n. m.
Celui qui fait, qui prépare le feutre.

FÈVE

n. f.
Plante de la famille des Légumineuses, dont les semences se forment dans des gousses laineuses et servent d'aliments. *Semer des fèves. Un champ de fèves. Quand les fèves sont en fleur.*

Il se dit également des Semences de cette plante. *Écosser des fèves. Manger des fèves. Purée de fèves. Plat de fèves.* On donne le nom de *Fève de marais* à La plus grosse espèce, qui se cultive dans les marais.

Roi de la fève, Celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage, en famille ou entre amis, la veille ou le jour des Rois.

FÈVE se dit, par extension, de Certaines semences ou fruits qui n'appartiennent point à des plantes légumineuses telles que les grains de café; et même de Certaines choses qui n'ont de rapport avec la fève que par la forme, comme les nymphes de vers à soie.

FÉVEROLE

n. f.
Variété de la fève de marais, dont les graines sont plus petites et plus rondes, et qui sert principalement pour nourrir les animaux.

FÉVRIER

n. m.
Le second mois de l'année, lequel a vingt-huit jours seulement dans les années ordinaires, et vingt-neuf dans les années bissextiles.

FEZ

n. m.
Sorte de bonnet de laine rouge ou blanche, qui a remplacé le turban chez la plupart des musulmans d'Europe, et dont le nom vient de la ville de Fez, où on l'a d'abord fabriqué.

FI

Interjection familière
, dont on se sert pour exprimer le mépris, la répugnance, le dégoût qu'inspire quelqu'un ou quelque chose. *Ah! fi! que cela est mal! Fi donc! Fi! le vilain!*

Faire fi de signifie Dédaigner, mépriser. *Je fais fi d'un honneur ainsi obtenu.* Elliptiquement, *Fi d'un honneur ainsi obtenu!*

FIACRE

n. m.
Voiture de place. *Le mot de fiacre vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce étaient remisés à l'image Saint- Fiacre. Une station de fiacres. Le numéro d'un fiacre. Un cocher de fiacre.*

FIANÇAILLES

n. f.
pl. Engagement de se marier que prennent deux personnes, généralement en présence des membres de leurs familles et quelquefois en présence d'un prêtre. *Faire part des fiançailles. Bague de fiançailles. Inviter aux fiançailles. Rompre des fiançailles.*

Il se dit aussi de la Période de temps qui s'écoule entre cet engagement et la cérémonie du mariage. *Ces deux jeunes gens ne purent guère se voir durant leurs fiançailles.*

FIANCÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui s'est lié par une promesse de mariage.

FIANCER

v. tr.
Engager par une promesse de mariage. *Il vient de fiancer en même temps son fils et sa fille. Ces deux jeunes gens viennent de se fiancer. Ils restèrent longtemps fiancés.*

Il se dit aussi à propos de la Cérémonie faite par le prêtre en présence duquel se font les promesses de mariage. *C'est le curé de leur paroisse qui les a fiancés.*

FIASCO

n. m.
emprunté de l'italien. Échec complet. *Faire fiasco.* Il est familier.

FIBRE

n. f.
Chacun des filaments déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'homme ou de l'animal. *L'allongement, le relâchement, l'accourcissement des fibres. Cela relâche les fibres, la fibre. Les fibres des chairs, des muscles, des nerfs. La fibre charnue, musculaire, nerveuse.*

Il se dit également des Éléments minces et allongés qui entrent dans la composition des végétaux. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois. Fibres ligneuses. Fibres corticales.*

Il se dit aussi figurément de la Disposition à certaines émotions, à certaines sensibilités, et dans ce sens on ne l'emploie guère qu'au singulier. *La fibre patriotique. La fibre paternelle. Cet homme a la fibre délicate, sensible, chatouilleuse.*

FIBREUX, EUSE

adj.
Qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. L'écorce de cette plante est très fibreuse.*

Racine fibreuse, Racine composée de filets plus ou moins longs et déliés. *La racine du cresson est fibreuse.*

FIBRILLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite fibre. *Les fibres les plus déliées peuvent se partager en fibrilles.*

En termes de Botanique, il se dit des Dernières ramifications de la racine.

FIBRINE

n. f.
T. de Biologie
. Substance organique blanche, insipide et inodore, qui constitue particulièrement la fibre musculaire. *Séparer la fibrine du sang. La fibrine devient jaune et cassante lorsqu'on la dessèche.*

FIBROME

n. m.
T. de Chirurgie
. Tumeur généralement abdominale, composée par des tissus fibreux. *Cette femme a été opérée d'un fibrome.*

FIBULE

n. f.
Agrafe dont se servaient les Anciens pour retenir les extrémités d'un vêtement.

FICELAGE

n. m.
Action de ficeler.

FICELER

(*Je ficelle; nous ficelons.*)v. tr.
Lier avec de la ficelle. *Cela n'a pas été ficelé assez fort, assez serré. Paquet ficelé.*

Le participe passé FICELÉ‰, ÉE, s'emploie comme adjectif et signifie figurément et familièrement Qui est mal habillé. *Comme te voilà ficelé! Il est mal ficelé.*

FICELIER

n. m.
Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICELLE

n. f.
Petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre ou d'autre matière, et dont on se sert ordinairement pour lier des paquets. *Attacher avec de la ficelle. Un bout de ficelle. On fait mouvoir les marionnettes avec des ficelles.*

Fig. et fam., *On voit la ficelle,* On voit comment la chose se fait, par allusion aux ficelles qui servent à faire mouvoir des pantins et des marionnettes.

Les ficelles d'un art, Artifices grossiers qu'on y emploie.

C'est une ficelle, C'est une ruse, une tromperie.

Fig., *Tenir les ficelles,* Faire agir les autres. *Celui qui tient les ficelles,* Le personnage le plus important, qui a la direction réelle, le véritable pouvoir.

FICHE

n. f.
Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la penture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiche à gond.*

Il se dit aussi d'une Petite cheville de bois ou de métal servant à fixer ou à suspendre divers objets.

Il désigne aussi une Plaque d'ivoire, d'os ou de bois plat et ordinairement colorée, qui sert de monnaie au jeu et qui vaut plus ou moins, selon les conventions faites entre les joueurs. *Il a perdu douze fiches.*

Fig., *Fiche de consolation,* Petit dédommagement qu'on reçoit d'un échec, d'une perte, etc.

En termes d'Érudition, de Bibliothèque et de Bureau, il signifie Petite feuille de carton sur laquelle on écrit soit les titres des ouvrages que l'on veut cataloguer, soit les renseignements sur une personne ou un fait que l'on veut garder et retrouver facilement. *Classer des fiches. Cataloguer des fiches. Faire des fiches.*

FICHER

v. tr.
Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en terre. Ficher bien avant.*

Fig., *Avoir les yeux fichés en terre, les yeux fichés sur quelque chose,* Avoir les yeux baissés vers la terre, les avoir fixement arrêtés sur quelque chose.

Il se dit, en termes de Blason, des Croix et des croisettes qui ont le pied aiguisé.

Popul., *Ficher une gifle, ficher un coup de pied, ficher la paix,* Donner une gifle, un coup de pied, laisser la paix à quelqu'un. *Je m'en fiche,* Je m'en moque. *Se ficher de quelqu'un,* Se moquer de lui. *Se ficher de quelque chose,* Ne pas y attacher d'importance.

FICHIER

n. m.
Collection de fiches ayant trait à un même sujet.

Il désigne par extension le Meuble spécial destiné au classement de ces fiches.

FICHTRE

Interjection
exprimant l'étonnement, la contrariété. Il est familier.

FICHU, UE

adj.
T. populaire. Qui est mal tourné, déplaisant. *Voilà un fichu compliment. Quel fichu caractère!*

Il signifie aussi Qui est fâcheux, critique, en parlant des Choses. *Il est dans une fichue situation. Fichu métier.* En parlant des Personnes, *Il est fichu,* Il est perdu.

FICHU

n. m.

Petite pièce d'étoffe d'ordinaire pliée en triangle, dont les femmes se couvrent la tête, la gorge et les épaules. *Fichu brodé. Fichu de batiste.*

FICTIF, IVE

adj.
Qui n'existe ou qui n'a telle ou telle qualité que par supposition. *Des êtres fictifs. Valeur fictive. Une monnaie fictive. Titre fictif. Propriété fictive. Dividende fictif.*

En termes de Chimie médicale, *Poids fictifs*, Très petits poids qui ont entre eux des rapports proportionnels à ceux des poids ordinaires, et dont on se sert dans les essais, lorsqu'on n'opère que sur de faibles quantités.

FICTION

n. f.
Invention fabuleuse. *Fiction poétique. Les fictions de la mythologie.*

En termes de Jurisprudence, *Fiction de droit, fiction légale*, Supposition introduite ou autorisée par la loi en faveur de quelqu'un.

FICTIVEMENT

adv.
D'une manière fictive. *Cela n'existe que fictivement, n'a telle qualité que fictivement.*

FIDÉICOMMIS

n. m.
T. de Jurisprudence
. Disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit au bout d'un certain temps, soit dans un certain cas. *Fidéicommis universel. Fidéicommis particulier.*

Fidéicommis tacite, Disposition par laquelle un testateur donne la totalité ou une partie de son bien à une personne de confiance, avec mandat secret de remettre ce bien entre les mains d'une autre à qui le testateur n'eût pas pu la donner directement d'après la loi.

FIDÉICOMMISSAIRE

n. m.
T. de Jurisprudence

. Celui qui est chargé d'un fidéicommis. *Il n'est que fidéicommissaire.* Adjectivement, *Héritier fidéicommissaire. Substitution fidéicommissaire,* Celle qui se fait par fidéicommis.

FIDÉISME

n. m.
Doctrine philosophique qui fonde la certitude des vérités essentielles de l'ordre moral, non seulement surnaturel, mais même naturel, sur la révélation et sur la foi.

FIDÉISTE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au fidéisme. *Doctrine fidéiste. Théorie fidéiste.*

En parlant des Personnes, il signifie Qui professe le fidéisme. *Les théologiens, les philosophes fidéistes.*

FIDÉJUSSEUR

n. m.
T. de Jurisprudence
. Celui qui s'oblige à payer les dettes d'un autre.

FIDÉJUSSION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Caution donnée pour le paiement de la dette d'un autre.

FIDÈLE

adj. des deux genres
. Qui garde sa foi, à l'égard d'une personne ou d'une idée, qui est constant dans les affections, qui remplit ses devoirs, ses engagements. *Fidèle à son maître. Messager fidèle. Guide fidèle. Dépositaire fidèle. Être fidèle à sa promesse, à sa parole, à ses serments, à l'amitié. Fidèle à son parti, au drapeau. Rester fidèle. Ami fidèle. Mari fidèle. Femme fidèle.*

Être fidèle à des principes, à une habitude, etc., Ne pas s'en écarter, ne pas y renoncer.

Il se dit particulièrement d'un Employé, d'un domestique qui a de la probité, de l'attachement pour ceux qu'il sert. *Un serviteur fidèle.* Fig., *La fortune lui fut toujours fidèle. La victoire nous resta fidèle.*

Il se dit aussi des Actes, des sentiments où il y a de la fidélité. *De fidèles services. Rendre un culte fidèle. Amitié fidèle. Amour fidèle.*

Il signifie encore Qui professe la vraie religion. *Le peuple fidèle.* Substantivement, il désigne Celui, celle qui a la foi. Il s'emploie surtout au pluriel. *Les fidèles. L'Église est l'assemblée des fidèles. Le clergé et les fidèles.*

Il signifie en outre Qui est exact, qui ne s'écarte point de la vérité et il se dit alors des Personnes et des choses. *Traducteur fidèle. Historien fidèle. Témoin fidèle. Traduction, copie, rapport, récit, histoire, portrait fidèle. C'est une fidèle peinture des moeurs du temps.* On dit à peu près dans le même sens *Miroir fidèle.*

Mémoire fidèle, Mémoire qui retient bien et avec exactitude. *Souvenir fidèle,* Souvenir exact que l'on a d'une chose.

FIDÈLEMENT

adv.
D'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Rapporter fidèlement. Administrer fidèlement. Traduire fidèlement.*

FIDÉLITÉ

n. f.
Attachement à ses devoirs, à ses affections, régularité à remplir ses engagements. *Fidélité à toute épreuve. Prêter serment de fidélité. Douter de la fidélité de quelqu'un. Fidélité à tenir ses promesses. Vous lui devez fidélité. La fidélité conjugale. La fidélité d'une femme. Donner des preuves de fidélité à ses amis.*

Ce domestique est d'une grande fidélité, Il a beaucoup de probité, il est très attaché à ses maîtres.

Il signifie aussi Exactitude, vérité, sincérité, et se dit des Personnes et des choses. *La fidélité d'un récit. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité. Cet auteur est traduit avec fidélité. La fidélité d'une copie, d'une traduction.*

Il se dit également de la Mémoire quand elle retient bien et avec exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire. On pourrait mettre en doute la fidélité de ses souvenirs.*

FIDUCIAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Économie politique
. Qui est l'objet de la confiance publique, en parlant de Papier, de pièces de métal d'une valeur fictive qui représentent des pièces d'or ou d'argent dont la valeur est réelle. *Monnaie fiduciaire,* Papier-monnaie, billets de banque. *Circulation fiduciaire.*

Il signifie, en termes de Droit romain, Qui est chargé d'un fidéicommis ou qui en est l'objet. *Héritier fiduciaire. Contrat fiduciaire.*

FIEF

n. m.
Domaine noble dont le possesseur, appelé *Vassal*, devait l'hommage et ordinairement aussi quelque redevance, quelque service, etc., au seigneur, au possesseur d'un autre domaine. On l'a dit également de Certaines autres choses et de certains droits, qui étaient possédés de la même manière. *Fief de la couronne. Fief de l'Empire. Tenir un office, un droit de chasse en fief.*

Il s'emploie aujourd'hui, par extension, pour désigner, au propre et au figuré, le Domaine où quelqu'un est maître, s'est érigé en maître. *Ce département est le fief de tel député. Un fief électoral. L'égyptologie est le fief de ce savant.*

FIEFFÉ, ÉE

adj.
Qui porte au suprême degré un défaut, un vice. *Fripon fieffé. Ivrogne fieffé. Coquette fieffée.*

Il signifiait autrefois Qui tient quelque chose en fief, ou Qui est donné en fief.

FIEL

n. m.
Nom que l'on donne quelquefois à la bile de l'homme ou des animaux, et plus ordinairement à celle du boeuf. *La vésicule du fiel. Amer comme fiel.*

Il signifie, au figuré, Haine, animosité, amertume. *Un homme plein de fiel. Un discours plein de fiel.*

FIELLEUX, EUSE

adj.
Qui a du fiel. Il ne s'emploie que figurément. *C'est un homme fielleux. Propos fielleux.*

FIENTE

n. f.
Excréments de certains animaux et surtout des oiseaux.

FIENTER

v. intr.
Faire de la fiente.

FIER, ÈRE

(L'R se prononce.)adj.
Qui affecte un air hautain, méprisant. *C'est un homme fier. Une femme très fière. Depuis qu'il est arrivé à cette situation, il se montre ridiculement fier.* Fig., *Être fier comme Artaban, fier comme un paon.*

Il signifie aussi Qui a un sentiment vif de sa dignité. *Âme fière. Caractère fier.*

Être fier, se tenir, se montrer fier de quelqu'un, de quelque chose, En concevoir, en montrer de l'orgueil, en tirer vanité. *Elle est fière de sa fille. Il se montre fier de ses amis, de ses richesses. Il est tout fier d'avoir réussi.*

Il signifie quelquefois, surtout dans le style élevé, Qui est audacieux, intrépide, qui méprise les périls. *De fiers combattants. Courage fier. De fiers coursiers.* En ce sens il vieillit.

Il se dit encore, dans les divers sens qui précèdent, de la Contenance, du ton, des actions, des discours. *Attitude fière. Ton fier et menaçant. Mine fière. OEil, regard fier. De fiers mépris. Une réponse fière et hardie.*

Il signifie familièrement Qui est grand, fort, remarquable en son genre. *C'est une fière imprudence, une fière étourderie. Il faut avoir un fier courage pour cela.* Ironiquement, *Voilà un fier marcheur, il ne peut faire une lieue sans être fatigué. C'est un fier imbécile.*

Il signifiait aussi autrefois Sauvage, farouche, en parlant des Bêtes. Il n'a plus ce sens qu'en termes de Chasse. *Perdrix fière,* Qui ne se laisse guère approcher.

En termes de Blason, *Lion fier,* Lion à la crinière hérissée.

FIER-À-BRAS

n. m.
Fanfaron qui fait le brave. Il est familier.

FIER

v. tr.
Remettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami.*

SE FIER À, ou EN, ou SUR signifie Mettre sa confiance en quelqu'un ou en quelque chose; compter, faire fond sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier aveuglément à quelqu'un. On ne sait plus à qui se fier. Je me fie à votre discrétion. Je ne m'y fie pas. Fiez- vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Je ne m'en fie qu'à mes propres yeux. Se fier à la fortune, à son crédit. Il se fie trop sur l'avenir. Se fier trop sur ses propres forces.*

Ironiq., *Fiez-vous-y, fiez-vous à cela,* On ne doit pas compter là-dessus. *Oui, oui, fiez-vous à ces belles promesses.* On dit dans le même sens *Bien fou qui s'y fie.*

FIÈREMENT

adv.
D'une manière fière. *Regarder quelqu'un fièrement. Parler fièrement. Il s'avance fièrement.*

Il signifie familièrement Extrêmement, fortement. *Il a eu fièrement peur.*

FIERTÉ

n. f.
Caractère de celui qui est fier, de ce qui est fier. *Il est sans fierté. Il a une noble fierté. C'est un homme plein de fierté. La fierté des manières, du maintien, du regard. Parler avec fierté. La fierté d'un discours, d'une réponse. Il en conçoit une juste fierté. Fierté d'âme, de caractère.* En termes de Peinture, *Fierté de touche, de pinceau.*

FIÈVRE

n. f.
État pathologique qui a pour principaux caractères l'élévation de la température et l'accélération du pouls. *Fièvre continue, intermittente. Fièvre scarlatine, typhoïde, cérébrale, etc. Fièvre jaune. Fièvre chaude. Fièvre légère. Ressentir un mouvement de fièvre. Accès de fièvre. Redoublement de fièvre. Le frisson est un symptôme avant-coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre.*

Fam., *Sentir la fièvre,* Répandre une odeur qui est particulière à la plupart des fiévreux. *Grelotter la fièvre. Trembler la fièvre.*

Fig. et fam., *Fièvre de cheval.* Voyez CHEVAL.

Fièvre de lait, Fièvre qui atteint souvent les femmes dans les premiers jours de leurs couches.

Fièvre de marais ou *Fièvre paludéenne,* Fièvre intermittente causée par la piqûre de certains insectes vivant dans le voisinage des marais. Pop., *Avoir les fièvres,* Locution très usitée, surtout dans les régions palustres, pour dire *Avoir la fièvre paludéenne.*

Il se dit, par exagération et familièrement, d'une Émotion forte, d'un trouble violent de l'âme. *L'attente de cette nouvelle me donne la fièvre. Rien que d'y penser, j'en ai la fièvre.*

FIÈVRE se dit aussi de la Surexcitation causée par une occupation passionnante. *La fièvre de la composition. La fièvre de la discussion. La fièvre de l'or. Travailler avec fièvre.*

FIÉVREUSEMENT

adv.
Avec fièvre. Il s'emploie surtout au sens figuré. *Travailler fiévreusement à une oeuvre.*

FIÉVREUX, EUSE

adj.
Qui cause la fièvre. *Pays, climat fiévreux.* Pays, climat où les fièvres sont fréquentes.

Il signifie aussi Qui est sujet à la fièvre. *Tempérament fiévreux.*

Il se dit comme nom masculin, des Personnes malades de la fièvre. *Il y a beaucoup de fiévreux dans cette région.*

FIÉVROTTE

n. f.
Petite fièvre. Il est familier et peu usité.

FIFRE

n. m.
Sorte de petite flûte d'un son aigu encore en usage dans certaines armées étrangères. *Jouer du fifre. Joueur de fifre. Au son du fifre et du tambour.*

Il se dit aussi de Celui qui joue du fifre. *Le fifre de cette compagnie.*

FIGEMENT

n. m.
Action de figer ou État de ce qui est figé.

FIGER

v. tr.
Congeler, épaissir, condenser par le froid, par le refroidissement. Il se dit surtout en parlant des Liquides gras. *L'air froid fige la graisse des viandes. On a prétendu que certains poisons*

figeaient le sang dans les veines. L'huile se fige très facilement. De l'huile figée. Ce bouillon s'est figé.

Figurément, il se dit en parlant des Personnes qu'un sentiment de peur, de surprise, de timidité excessive rend immobiles, silencieuses et paralyse. *Ce jeune homme semble un peu figé. Une attitude figée. Un extérieur figé. Les paroles se figent sur ses lèvres.* En termes de Grammaire, *Des expressions figées,* Des termes que l'usage a rendus invariables.

FIGNOLER

v. tr.
Arranger, enjoliver un ouvrage, spécialement un ouvrage manuel ou délicat, avec un soin méticuleux, excessif. *Cette robe, cette pâtisserie sont trop fignolées.* Absolument, *Vous fignolez trop.*

FIGUE

n. f.
Fruit du figuier à la pulpe molle et sucrée et à nombreux petits grains. *Figues blanches. Figues violettes. Figues d'été. Figues d'automne. Les premières figues. Figue sèche. Figues de Smyrne.*

Figue de Barbarie, Fruit du cactus ou figuier d'Inde.

Fig. et fam., *Moitié figue, moitié raisin,* Moitié de gré, moitié de force. *Il y a consenti moitié figue, moitié raisin,* En partie bien, en partie mal. *Ils vivent ensemble moitié figue, moitié raisin. Il m'a fait un accueil moitié figue, moitié raisin,* Partie sérieusement, partie en plaisantant. *Il en a fait un éloge moitié figue, moitié raisin. Il lui a tourné un compliment moitié figue, moitié raisin.*

Fig. et fam., *Ni figue, ni raisin,* Qui est indécis, incertain, qui n'appartient ni à une opinion, ni à l'autre.

FIGUERIE

n. f.
Lieu destiné à la culture des figuiers. *Une figuerie bien exposée.*

FIGUIER

n. m.
Arbre de la famille des Urticées, qui porte des figues. *On connaît plus de cent espèces de figuiers. Feuilles de figuier.*

Figuier d'Inde ou *de Barbarie,* Espèce de cactus dont la tige est formée de parties ovales et aplaties jointes par des articulations, dont le fruit, comestible, a la forme d'une figue et dont le nom scientifique est OPUNTIA.

FIGULINE

n. f.
Ancienne poterie de terre cuite.

FIGURANT, ANTE

n.
Personnage de théâtre qui remplit un rôle généralement muet et secondaire. *Les figurants du Théâtre-Français, de l'Opéra-Comique.*

Par extension, il se dit de Toute personne dont le rôle est effacé dans une réunion, dans une société.

FIGURATIF, IVE

adj.
Qui reproduit la forme, la figure de telle ou telle chose. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois. Carte figurative.*

Écriture figurative, Écriture composée de la figure des objets que l'on veut désigner. *Les hiéroglyphes sont une écriture figurative.*

Il signifie aussi Qui représente une chose par symbole. *Tout était figuratif dans l'ancienne loi.*

FIGURATION

n. f.
Ensemble des figurants ou figurantes d'un théâtre ou d'une pièce; la partie du spectacle dont sont chargés les figurants. *Cette pièce doit une partie de son succès à sa brillante figuration.*

Plus généralement, il signifie Action de rendre visible par une figure. *La mappemonde est une figuration de la terre.*

FIGURATIVEMENT

adv.
D'une manière figurative. *Tous les mystères de la nouvelle loi sont compris figurativement dans l'ancienne.*

FIGURE

n. f.
Forme extérieure d'un corps, d'un être. *La figure de la terre. Les diverses figures qu'affectent les cristaux. Ce corps a telle figure, présente, offre telle figure. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Minerve, cachée sous la figure de Mentor.*

Il se dit, en un sens particulier, du Visage de l'homme. *Voilà un enfant d'une jolie figure. Sa figure a bien changé depuis deux ans. Je connais cette figure-là.*

Il se dit, par extension, de l'Air, de la contenance, des manières, etc. *Je ne savais trop quelle figure je devais faire. Il faisait une triste figure au cours de ce voyage, car il souffrait de ses blessures.*

Il désigne aussi l'État bon ou mauvais dans lequel se trouve une personne à l'égard de ses affaires, de son crédit, etc. *Cet homme fait bonne figure dans le monde; il y fait mauvaise figure, pauvre figure, triste figure; il n'y fait aucune figure.*

Absolument, *Faire figure*, Être dans une situation avantageuse, paraître, faire de la dépense.

En termes de Jeu, *Les figures,* Les cartes qui représentent les rois, les dames, les valets.

Il se dit en outre de la Représentation de certains objets. *Des figures de plantes, d'animaux. Figures symboliques. Leurs étendards portaient des figures bizarres et monstrueuses. Figures gravées, lithographiées. Il y a tant de figures dans chaque planche de cet ouvrage. Faire imprimer un livre avec des figures, avec figures.*

Il se dit plus particulièrement des Personnages représentés dans les ouvrages de peinture, de sculpture, de gravure, etc. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Cette figure est mal dessinée. Ces figures n'ont pas d'expression, de mouvement. Draper une figure. Peindre, dessiner la figure. Figure de grandeur naturelle. L'ensemble de la figure a dix faces. Demi-figure,* Celle qui ne présente que le haut du corps, jusqu'à la ceinture.

Dans un sens mystique, il se dit de Ce qui est regardé comme représentation, comme image symbolique ou allégorique. *Joseph et Salomon sont des figures de* JÉSUS-CHRIST. *L'agneau pascal était une figure de l'Eucharistie.*

En termes de Mathématiques, il se dit d'un Espace borné par une ou plusieurs lignes, soit que ces lignes existent naturellement ou fictivement, soit qu'on les ait tracées sur une surface plane pour faire une démonstration, une opération, etc. *Figure plane. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le cercle, le trapèze sont des figures de géométrie. Tracer, faire une figure, des figures sur un tableau.* On le dit également des Lignes qui n'enferment point un espace. *La ligne spirale et la cycloïde sont des figures de mathématique.*

Il se dit pareillement, en termes de Danse, des Différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Figure de contredanse. Connaître bien toutes les figures du menuet. Figure de ballet.*

En termes de Grammaire et de Rhétorique, il se dit de Certaines formes de langage vives et imagées. *Il y a autant et peut-être plus de figures dans le langage populaire que dans celui*

des écrivains et des orateurs. Prodiguer les figures. Cette figure n'est pas bien placée, bien amenée, n'est pas préparée. Une figure hardie.

Figures de mots, Celles qui consistent, soit à étendre ou à détourner la signification des mots (catachrèse, métonymie, métaphore, etc.), soit à faire des constructions qui s'écartent de l'ordre simple, naturel ou direct (ellipse, syllepse, hypallage, hyperbate, etc.); soit enfin à tirer quelque effet de l'arrangement ou de la forme matérielle des mots (répétition, onomatopée, etc.).

Figures de pensée, Celles qui consistent en certains tours de pensée ordinairement indépendants de l'expression (antithèse, comparaison, apostrophe, interrogation, énumération, prosopopée, etc.).

FIGURÉMENT

adv.
D'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot signifie proprement telle chose, et figurément il signifie telle autre. Employer, prendre un mot figurément.*

FIGURER

v. tr.
Représenter par le dessin, par la peinture, par la sculpture, etc. *Au premier plan du tableau, le peintre a figuré une danse de bergers et de bergères. Plan figuré d'une maison, d'un jardin.*

Il se dit quelquefois des Choses. *L'assemblage de ces verres de couleur figure un vase, une colonne, etc. La capucine est ainsi nommée parce que le prolongement de sa corolle figure un capuchon.*

Pierres figurées, Pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc., empreintes naturellement. On le dit aussi des Pierres qui rappellent la figure de quelque être ou de quelque objet.

FIGURER signifie aussi Représenter par un symbole. *Les Éygptiens figuraient l'année par un serpent qui mord sa queue.*

Il se dit particulièrement dans un sens mystique. *L'immolation de l'agneau pascal de l'Ancien Testament figurait l'immolation de* JÉSUS-CHRIST *sur l'arbre de la croix.*

SE FIGURER signifie Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *On se figure souvent les choses autrement qu'elles ne sont. Je me le figurais grand et maigre. Je m'étais figuré qu'il me rendrait ce service. Figurez-vous la joie d'une mère à revoir son fils, qu'elle a cru mort.* On dit avec une nuance d'ironie : *Il se figure pouvoir faire cela.*

Danse figurée, Danse composée de différents pas et de différentes figures.

Le sens figuré d'un mot, d'une expression, d'une phrase, L'emploi d'un mot, d'une expression, d'une phrase dans une signification détournée du sens propre. *Terme figuré, expression, phrase figurée,* Qui renferme une figure. *Discours, langage, style figuré,* Dans lequel il y a beaucoup de figures, soit de mots, soit de pensée.

FIGURÉ se dit, comme nom masculin, du Sens métaphorique ou figuré. *Le propre et le figuré. Ce mot est pris au figuré, ne s'emploie qu'au figuré.*

FIGURER est aussi intransitif et signifie, en termes de Théâtre, Représenter des personnages accessoires et ordinairement muets. *Vous n'aurez pas un mot à dire, vous ne serez là que pour figurer, vous ne ferez que figurer.* Il se dit aussi, par extension, de Ceux dont le rôle est insignifiant.

Il signifie aussi Faire figure. *Cet homme figure bien à la place où on l'a nommé. Il n'a pas figuré d'une manière bien honorable dans ces derniers événements.*

Il se dit également, dans un sens plus général, pour Paraître, se trouver, être. *Figurer dans une cérémonie. Son nom ne figure plus, a cessé de figurer sur la liste des candidats.*

FIGURINE

n. f.
Petite figure antique de terre cuite, de bronze, d'argent, etc. *Cet amateur a une précieuse collection de figurines.*

Il se dit aussi des Statuettes modernes. *Figurines de Saxe, de Sèvres.*

FIGURISME

n. m.
Doctrine de ceux qui regardent les événements de l'Ancien Testament comme des figures de ceux du nouveau.

FIGURISTE

n. m.
Partisan du figurisme.

Il désigne aussi l'Ouvrier qui coule des figures en plâtre.

FIL

n. m.
Petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre, du lin, etc.

Il se dit aussi de cette Substance flexible et très déliée que les chenilles et les araignées tirent de leur corps. *La soie est le fil que produisent des chenilles qui vivent sur le mûrier et qu'on appelle Vers à soie. Une araignée suspendue à son fil.*

Par analogie, *Fils de la Vierge,* Les filandres qui voltigent dans l'air en automne.

Il désigne aussi l'Assemblage des petits brins longs et déliés du chanvre, du lin, etc., tordus ensemble entre les doigts, avec le fuseau ou le rouet, ou obtenus par des procédés mécaniques, et qu'on emploie principalement pour faire de la toile et pour coudre. *Fil de chanvre, de lin. Fil fin. Gros fil. Dévider du fil. Fil retors. Fil à coudre. Les fils de la trame d'une toile. Un écheveau, un peloton de fil. Une aiguillée de fil.*

Il se dit également de l'Assemblage de petits brins de soie, de laine, de coton, etc., tordus ensemble. *Fil de laine, de coton, de soie, etc. Tendre les fils de la chaîne d'une étoffe.*

Couper de droit fil, aller de droit fil, ou simplement *droit fil,* Couper une étoffe entre deux fils sans biaiser.

Fig. et fam., *Aller de droit fil,* Aller directement à son objet.

Fig. et fam., *Donner du fil à retordre à quelqu'un,* Lui causer de la peine, lui susciter des embarras.

Fig. et fam., *De fil en aiguille.* Voyez AIGUILLE.

Fig. et fam., *Cela ne tient qu'à un fil,* se dit de Ce que la moindre cause peut aisément détruire, faire manquer, etc.

Fig. et fam., *Des finesses cousues de fil blanc.* Voyez FINESSE.

Fig. et fam., *Couper les fils en quatre,* Rechercher l'extrême subtilité dans les idées, dans le style.

Fig. et poétiq., *Le fil de la vie, de nos destinées, de nos jours,* Le cours de la vie, de notre existence, par allusion à la fable païenne des Parques, qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes. *La Parque a tranché le fil de ses jours.*

Fig., *Le fil d'Ariane* se dit quelquefois de Ce qui sert à diriger, à guider dans certaines recherches difficiles, par allusion au fil que, selon la légende, Ariane donna secrètement à Thésée, pour qu'il retrouvât son chemin dans les détours du labyrinthe. On dit aussi simplement *Fil* dans le même sens. *Je cherchais un fil qui me dirigeât dans ce dédale.*

Fig. et fam., *Tenir les fils,* se dit d'une Chose que l'on dirige à son gré, par allusion aux fils de chanvre ou de métal qui servent à faire mouvoir les marionnettes.

Fil de perles, Collier de perles enfilées.

Fil à plomb, Instrument de charpentier, de maçon, etc., qui consiste en un morceau de plomb suspendu à un cordonnet et qui sert à mettre les ouvrages d'aplomb.

FIL se dit aussi des Métaux lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'or. Fil d'argent. Fil de fer. Fil de laiton* ou *Fil d'archal.* Par analogie, *Fil électrique.*

Fil télégraphique. Voyez TÉLÉGRAPHIQUE.

Fil téléphonique. Voyez TÉLÉPHONIQUE.

Télégraphie sans fil, téléphonie sans fil. Voyez TÉLÉGRAPHIE, TÉLÉPHONIE.

Il désigne en outre le Tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'un sabre. Le fil d'une épée.*

Donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée, à une faux, etc., Les rendre tranchants.

Ôter le fil à un rasoir, à un couteau, etc., Passer sur la pierre un rasoir, un couteau, etc., fraîchement repassé, pour enlever la partie faible et pliante du fil.

Passer au fil de l'épée, Tuer en passant l'épée du travers du corps. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un Grand nombre de personnes massacrées de cette manière dans une ville, dans une place de guerre qui vient d'être prise. *La garnison fut passée au fil de l'épée.*

Il se dit également de ces Petites parties longues et déliées dont l'assemblage forme le corps des végétaux, et principalement des arbres. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

Il s'applique, dans un sens analogue, aux viandes. *Couper une pièce de boeuf dans le fil.*

Il se dit quelquefois d'un Défaut de continuité dans le marbre ou dans la pierre. *Il y avait un fil à l'endroit où cette table de marbre vient de se casser.*

Il se dit encore du Courant de l'eau. *Suivre le fil de l'eau. Aller contre le fil de l'eau.*

Il se dit aussi figurément pour Suite, liaison, enchaînement. *Perdre le fil d'une affaire. Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire, de la narration. Suivre le fil de ses idées. Suivre le fil d'une intrigue. Débrouiller les fils d'un complot. Au fil des jours,* Dans la suite des jours.

FILAGE

n. m.
Action ou manière de filer le chanvre, le lin, la laine, la soie, etc. *Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe est différent de celui de la trame.*

En termes de Marine, *Filage de l'huile.* Voyez FILER.

FILAIRE

n. f.
T. de Zoologie
. Genre de vers intestinaux très grêles, semblables à des fils.

FILAMENT

n. m.
Petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre ou du lin. *Les filaments des plantes. Les filaments d'une écorce. Lampe électrique à filaments métalliques.*

En termes d'Anatomie, il est quelquefois synonyme de Fibrille. *Les filaments qui composent les nerfs, les muscles. Filament nerveux, musculaire, cellulaire.*

FILAMENTEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui a des filaments. *Écorce filamenteuse.*

FILANDIÈRE

n. f.
Celle dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il ne s'emploie guère que dans le style poétique. Adjectivement, *Les soeurs filandières,* Les Parques.

FILANDRE

n. f.
Chacun des fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne et qui s'attachent au chaume, aux haies, aux herbes. *Toute la campagne était pleine de filandres.* On l'appelle aussi *Fil de la Vierge.*

Il se dit aussi des Fibres de la viande, des légumes, lorsqu'elles sont longues et coriaces. *C'est une viande pleine de filandres.*

Il se dit de Certains filets blancs qui se forment quelquefois sur les plaies des chevaux et qui s'opposent à la cicatrisation.

Il se dit encore de Petits vers intestinaux des oiseaux de proie.

FILANDRE se dit encore d'une Veine de matière plus tendre qui divise le marbre et d'un Espace mal vitrifié qui forme un défaut dans une glace.

FILANDREUX, EUSE

adj.
Qui est rempli de filandres. *Viandes filandreuses.*

Fig., *Style, discours filandreux,* Style, discours, dont les phrases sont longues et embarrassées. Par extension, *Un écrivain filandreux. Un orateur filandreux.*

FILANT, ANTE

adj.
Qui coule sans se diviser et s'allonge en une apparence de fil continu. *Une matière filante. Un liquide onctueux et filant.*

Étoile filante. Voyez ÉTOILE.

FILASSE

n. f.
Assemblage, amas de filaments tirés de l'écorce du chanvre, de celle du lin, etc. *Charger une quenouille de filasse. Des mèches de filasse. Boucher une fente avec de la filasse. Filasse à faire des câbles.*

Fig. et fam., *Des cheveux filasse,* Des cheveux qui ressemblent à de la filasse.

FILASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui façonne les filasses ou qui en fait commerce.

FILATEUR

n. m.
Celui qui tient, qui dirige une filature.

FILATEUR, TRICE, se dit de Celui, de celle qui tire la soie du cocon.

FILATURE

n. f.

Usine où l'on file en grand les matières textiles. *Filature de soie, de laine, de coton. Le contremaître, les ouvriers d'une filature.*

Il se dit, quelquefois, de l'Action ou de l'art de filer en grand. *Appliquer les machines électriques à la filature.*

Il se dit aussi par extension, en termes de Police, de l'Action de suivre quelqu'un pour le surveiller. *Prendre quelqu'un en filature.*

FILE

n. f.
Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une derrière l'autre. *Une longue file de gens. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Se mettre à la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre, couper la file. Marcher en file indienne,* Emboîter le pas de celui ou de celle qui précède.

Il se dit, en termes militaires, d'une Ligne de soldats disposés les uns derrière les autres. *Serrer les files. Par file à gauche. Par file à droite. Doubler les files.*

Chef de file, Celui qui marche le premier d'une file. Il désigne figurément Celui qui vient le premier dans une hiérarchie, qui est à la tête d'une entreprise, etc.

En termes de Marine, il se dit du Vaisseau qui est le premier de la ligne de bataille.

Serre-file se dit des Officiers et sous-officiers placés derrière une troupe en bataille, sur une ligne parallèle au front de cette troupe. *Se placer en serre-file. Les serre-files.* En termes de Marine, il se dit du Vaisseau qui ferme la ligne, qui marche le dernier de tous. *Être le serre-file.*

Feu de file, Feu d'une troupe qui tire par file et sans interruption. *Un feu de file bien nourri.*

Coupe-file, Carte qui donne à certains véhicules, appartenant à des personnes notables, le privilège de couper les files, dans les rues, en cas d'arrêt de la circulation.

FILER

v. tr.
Tordre ensemble plusieurs brins de chanvre, de lin, de soie, de laine, etc., pour qu'ils forment un fil. *Filer du lin, du chanvre, de la soie, de la laine, du coton,* ou absolument *Filer. Filer gros. Filer fin. Filer menu. Filer au fuseau, au rouet. Filer sa quenouille.*

Il se dit aussi des Insectes qui tirent un fil de leur corps. *Une araignée qui file sa toile. Les chenilles, les vers à soie filent.*

Fig. et fam., *Du temps que la reine Berthe filait,* Dans le bon vieux temps.

Fig. et poétiq., *Des jours filés d'or et de soie,* Une vie douce et heureuse.

Fig. et fam., *Filer un mauvais coton,* Être dans une position fâcheuse, dans un mauvais état de santé.

Fig. et fam., *Filer le parfait amour,* Jouir d'un amour sans trouble et partagé. *Ils ont filé deux ans le parfait amour avant de se marier.*

Fig., *Filer une intrigue, une scène,* Les conduire, les développer progressivement et avec art. *Une scène bien filée. Un couplet bien filé.*

FILER signifie également Tirer de l'or, de l'argent en les passant à la filière; ou Couvrir d'un fil d'or ou d'autre métal un fil de soie, de chanvre, etc. *Filer de l'or, de l'argent. Filer sur soie, sur fil. Or filé. Argent filé.* On dit aussi substantivement *Un filé d'or, d'argent.*

En termes de Marine, *Filer de l'huile,* Répandre une couche d'huile sur les vagues qui entourent un navire pour les calmer. *Filer le câble; Filer du câble pour soulager l'ancre; Filer une manoeuvre,* Les lâcher, les larguer.

Filer la ligne de sonde, La laisser descendre librement dans l'eau.

Filer un noeud, deux noeuds, trois noeuds, etc., se dit d'un Navire qui, dans l'espace de trente secondes, parcourt une fois, deux fois, trois fois, etc., la distance qui sépare deux noeuds consécutifs de la ligne de loch. Voyez NOEUD.

En termes de Jeu, *Filer ses cartes,* Les découvrir lentement et peu à peu. *Filer la carte,* Escamoter une carte, donner une carte différente de celle qu'on devrait donner et retenir cette dernière pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

En termes de Musique, *Filer un son,* En prolonger l'exécution en commençant *piano,* pour augmenter jusqu'au *forte,* et finir ensuite comme on a commencé. *Des sons bien filés.*

Par extension, en termes de Police, *Filer quelqu'un* signifie Le suivre et le surveiller discrètement.

Il est aussi intransitif et signifie S'allonger en filets, en parlant d'une Matière molle et tenace. *La glu file aisément.*

Il signifie de même Couler doucement et sans se diviser en gouttes, en parlant d'un Liquide. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

Cette lampe file, Sa lumière monte et donne de la fumée.

Fig. et fam., *Filer doux,* Prendre une attitude de soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint; souffrir patiemment une injure. *Je me suis fâché, ils ont filé doux. Cet homme faisait le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.*

Il s'emploie aussi intransitivement, en langage militaire, et signifie Aller de suite, l'un après l'autre. *Faire filer les troupes sur un point. Faire filer le bagage.*

Il signifie familièrement S'en aller, se retirer. *Il faut filer. Allons, filez. Filer à l'anglaise,* Sortir d'une réunion sans attirer l'attention. *Il m'a filé des mains,* Il m'a échappé.

FILERIE

n. f.
Lieu où l'on file des matières textiles.

FILET

n. m.
Fil délié, petit fil.

Il se dit, par analogie, de Ce qui ressemble à un petit fil, et surtout des Petites fibres des plantes. *Cette herbe, cette racine est pleine de filets.*

Il se dit particulièrement, en termes de Botanique, de la Partie de l'étamine qui supporte l'anthère, et qui est ordinairement plus ou moins déliée. *Les filets de cette fleur sont velus. Filets plus longs que le tube de la corolle.*

Il désigne, en termes d'Anatomie, les Ramifications les plus ténues des nerfs. *Les filets nerveux.* Il désigne particulièrement le Pli membraneux qui est sous la langue et dont le principal usage est de régler les mouvements de cet organe. Ce pli est quelquefois si court chez les enfants nouveau-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité et s'oppose à la succion; alors on le coupe avec des ciseaux. *Couper le filet. Faire l'opération du filet. Couper le filet* signifie figurément Empêcher de parler. *Cette réponse inattendue lui a coupé le filet.* Par plaisanterie, *Il a le filet bien coupé,* Il est bavard.

En termes d'Arts, il se dit de Certains ornements linéaires. *Couverts d'argent à filets. Faire un filet sur le bord de la couverture d'un livre. Reliure de veau avec filets. Orner une pièce de serrurerie d'un filet en relief. Cette moulure est accompagnée d'un filet.*

Le filet d'une vis, La saillie en hélice autour de son cylindre.

Il se dit particulièrement, en termes de Typographie, de Certains traits qui ont diverses formes et divers usages. *Séparer les colonnes d'un tableau par des filets. Mettre un filet au-dessous d'un titre. Filet double. Filet maigre.* On le dit également des Lames de métal qui servent à imprimer ces sortes de traits. *Filets d'acier, filets de cuivre.*

Il se dit encore figurément d'un Liquide, et particulièrement de l'eau qui coule, qui vient en petite quantité mais sans interruption. *Un maigre filet d'eau. Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.*

Un filet de vinaigre, Un peu de vinaigre. *Mettre un filet de vinaigre dans une sauce. Un filet de voix,* Une petite voix. *Ce chanteur n'a qu'un filet de voix.*

En termes de Boucherie et de Cuisine, il désigne la Partie charnue qui est le long de l'épine dorsale de quelques animaux; et on ne l'appelle ainsi que quand ces animaux ont été dépecés pour être mangés. *Filet de boeuf, de cerf, de sanglier, de chevreuil.* Dans un sens analogue, *Filets de sole.*

FILET

n. m.
Tissu de mailles de ficelle, de fil, etc., nouées de telle ou telle manière, au moyen d'un bâton cylindrique et d'une navette.

Il signifie spécialement Rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Cette perdrix a été prise au filet. Tendre, jeter le filet. Il a pris tous ces poissons d'un coup de filet.*

Fig. et fam., *Prendre plusieurs rôdeurs d'un seul coup de filet. Voilà un beau coup de filet.*

Il se dit figurément, surtout au pluriel, en parlant de Pièges, de séductions. *Ils le firent aisément tomber dans leurs filets. Elle sut l'attirer dans ses filets.*

Il se dit encore, au propre, de Certains ouvrages à mailles qu'on emploie à divers usages. *Un filet de soie retenait ses cheveux. Une dentelle de filet brodé. Cette femme était coiffée d'un filet. Un filet pour bagages à main tendu dans l'intérieur d'un wagon. Un filet à provisions.*

Filets d'un aérostat, Filet qui entoure l'enveloppe et supporte la nacelle.

Filet de tennis, Filet qui divise l'emplacement du jeu en deux parties égales et au- dessus duquel on doit faire passer les balles.

Il se dit aussi d'un Petit bridon léger à mors articulé qui agit avec douceur sur la bouche des chevaux de selle. *On mène ce cheval avec un simple filet.*

FILETAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de fileter.

FILETER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire à la filière le filet, la spirale d'une vis.

FILEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui file des matières textiles. *Fileuse au rouet. Fileuse à la quenouille. Fileur de coton.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui fabrique des filets de pêche, de tennis, etc.

FILIAL, ALE

adj.
Qui convient à un enfant à l'égard de ses parents. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Amour filial. Tendresse filiale. Elle fut un modèle de piété filiale.*

FILIALE,nom féminin
, s'emploie pour désigner des Établissements issus d'une société mère ou d'une affaire principale. *Une société filiale* ou, par ellipse comme nom, *La filiale d'une société.*

FILIALEMENT

adv.
D'une manière filiale.

FILIATION

n. f.
Suite continue de générations, dans une même famille; ligne directe qui descend des aïeux aux enfants, ou qui remonte des enfants aux aïeux. *La filiation de cette famille est bien établie depuis trois siècles.*

Il se dit, particulièrement, du Degré de génération des père et mère aux enfants. *La filiation légitime se prouve par acte authentique et, à défaut d'acte, par la possession d'état.*

Il s'est dit figurément en parlant d'une Église, d'une abbaye qui devait son origine à une autre. *Cette abbaye était de la filiation de Clairvaux.*

Il se dit encore, figurément, en parlant des Choses qui naissent les unes des autres, qui se rattachent les unes aux autres. *La filiation des idées. La filiation des mots.*

FILICINÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Classe de plantes cryptogames dont le type est la Fougère.

FILIÈRE

n. f.
T. d'Arts
. Plaque de fer, d'acier percée de trous de calibres variés par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc., plus ou moins étirés pour mesurer leur grosseur.

Il se dit également, en termes de Serrurerie, d'Horlogerie, etc., d'une Plaque d'acier percée de plusieurs trous inégaux taillés intérieurement en spirale, de manière que le bout de fer, de cuivre, etc., qu'on y fait passer en tournant, prend la forme d'une vis.

Il se dit encore, en termes de Chirurgie d'un Instrument qui sert à déterminer le diamètre des sondes et des bougies.

Fig. et fam., *Passer par la filière,* Passer successivement par les degrés d'une hiérarchie. *Il a obtenu ce poste sans passer par la filière. Toute demande d'emploi doit passer par la filière administrative.*

En termes de Charpenterie, il se dit d'une Pièce de bois qui sert pour la couverture des bâtiments et sur laquelle portent les chevrons. *La filière de ce toit est rompue, il faut en remettre une autre.*

Il se dit aussi, en termes de Bourse, dans les marchés à terme, d'un Ordre de livraison avant l'échéance, transmissible par voie d'endos.

FILIFORME

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui est délié comme un fil. *Les antennes de certains insectes sont filiformes. Les pédoncules de ces fleurs sont filiformes.*

En termes de Médecine, *Pouls filiforme,* Pouls très faible et qui ne se sent presque plus.

FILIGRANE

n. m.
Ouvrage d'orfèvrerie travaillé à jour et formé de fils métalliques. *Un chapelet de filigrane. Un coffret de filigrane.*

Il se dit aussi de Lettres ou figures de cuivre que l'on fixe sur la forme à fabriquer le papier et dont la marque est visible dans la feuille de papier.

Il se dit également de cette Marque. *Les billets de banque ont des filigranes.*

FILIN

n. m.
T. de Marine
. Cordage à torsion simple, qui se distingue du grelin qui est à double torsion et du câble qui est à triple torsion. *Les haubans, les écoutes, les amarres sont de filin.*

FILIPENDULE

adj.
Qui est suspendu à un fil. Il se dit spécialement de Certaines graines ou de l'araignée.

FILLE

(Dans ce mot et les deux suivants, *ill* se prononce *iye.*)n. f.
Tout être humain du sexe féminin depuis sa naissance jusqu'à son mariage. *Garçons et filles. Jeune fille. Jolie fille. Il n'a eu que des filles. Une fille de dix- huit ans. Les filles du village.*

Fille mère, Qui a eu un enfant hors mariage.

Par rapport à la filiation, il signifie Personne du sexe féminin considérée par rapport à son père et à sa mère où à l'un des deux seulement. *Fille légitime. Fille légitimée. Fille naturelle. Fille aînée. Fille cadette. Fille unique. Fille adoptive. La mère et la fille. C'est la fille d'un tel. C'est votre fille. Marier sa fille.* Fig., *La misère est souvent fille de la paresse.*

Petite-fille, La fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petite fille, La fille du petit fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

Belle-fille. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Il se dit quelquefois de Celle qu'on regarde ou qu'on aime comme sa fille. *Elle a trouvé dans sa nièce une fille tendre et soumise.*

Ma fille, Terme d'affection, de tendresse, dont les personnes d'un certain âge ou d'un caractère vénérable se servent quelquefois envers une personne du sexe féminin qui n'est point leur fille. *Ma fille, écoutez-moi.*

La fille aînée des rois de France, Titre que prenait l'Université de Paris.

La fille aînée de l'Église, Titre donné à la France par le Souverain Pontife.

En termes de poésie et dans le style élevé, se prend pour Descendante, issue de telle ou telle race, native de tel ou tel pays. *La fille des Césars.*

Il se dit, particulièrement, par opposition à Femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Fille à marier. Vieille fille. Mourir fille.*

Filles d'honneur, Filles de qualité qui sont auprès des reines, des grandes princesses. *Les filles d'honneur de la reine*, ou, simplement, *Les filles de la reine.*

Fille de ferme, Servante occupée à la ferme.

Fille de boutique, Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler. On dit plutôt aujourd'hui *Demoiselle de magasin.*

Fille de service, Fille ou femme employée à différents services dans une maison.

Fille de joie, fille publique, ou simplement *Fille,* Noms que l'on donne aux prostituées. *C'est un homme qui court les filles.*

Les filles repenties, ou simplement *Les Repenties,* se dit de Certaines maisons religieuses où les filles qui ont vécu dans le désordre se retirent ou sont enfermées pour faire pénitence.

FILLE est aussi le Nom que l'on donne aux religieuses de certaines communautés. *Les filles de saint Vincent de Paul. Les filles du Carmel, de la Charité.*

Il s'est dit, au figuré, des Églises, abbayes et prieurés qui étaient de la fondation et de la dépendance d'une autre église. *Ces abbayes sont filles de Cîteaux. C'est une fille, une des filles de Cluny*.

FILLETTE

n. f.
Petite fille. *Ce n'est encore qu'une fillette.*

FILLEUL, EULE

n.
Fils, fille spirituelle d'un parrain et d'une marraine. *Cet enfant est mon filleul.*

Par extension, il se dit de Celui qui bénéficie d'une protection spéciale. *Filleul des fées. Filleul de guerre.*

FILM

n. m.
T. de Photographie et de Cinématographie
. Pellicule de gélatine.

Il désigne aussi une Suite de scènes constituant un drame, une actualité, etc., représentés au cinématographe. *Tourner un film. Film sonore. Film parlé.*

FILOCHE

n. f.
Espèce de tissu de filet. *Filoche de soie, de fil.*

FILON

n. m.
Veine métallique ou fossile, souterraine ou à fleur de terre. *Rencontrer un filon en creusant. Un filon d'argent, d'étain, de houille. Exploiter un filon. La direction d'un filon. Filon principal. Les branches, les rameaux d'un filon. Ce filon est riche, est pauvre.* Fig., *Trouver un filon,* Découvrir une mine de renseignements, de notions nouvelles, etc.

FILOSELLE

n. f.
Espèce de soie grossière. *Des bas de filoselle. Des gants de filoselle.*

FILOU

n. m.
Celui qui fait métier de voler par toute sorte de ruses et de moyens détournés, qui triche au jeu, qui abuse de la confiance. *Un filou lui a pris sa montre. Les gendarmes ont arrêté plusieurs filous. Cette affaire est tombée aux mains de véritables filous. Je ne veux pas jouer avec lui, c'est un vrai filou.*

FILOUTER

v. tr.
Voler avec ruse. *Il m'a filouté.*

Fam., *Filouter quelqu'un de tant,* Le tromper de tant. *Il l'a filouté de cinquante francs.*

FILOUTERIE

n. f.
Acte de filou. *C'est une pure filouterie. Il ne vit que de filouteries.*

FILS

n. m.
(On ne prononce point l'L et on fait sentir l'S.) Tout être humain du sexe masculin considéré par rapport à son père et à sa mère, ou à un des deux seulement. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puîné. Fils unique. Fils posthume. De ce mariage sont nés deux fils et une fille. Un fils dénaturé. Dubois père et Dubois fils.*

Dans l'Écriture sainte, JÉSUS-CHRIST est appelé *Le Fils de l'homme.*

Fils de famille. Voyez FAMILLE.

Fig., et fam., *Faire le beau fils* se dit d'un Jeune homme qui fait des dépenses excessives dans sa toilette et sa manière de vivre.

Le fils de la maison, Le fils du maître de la maison.

Fig., *Il est fils, il est bien fils de son père,* se dit de Celui qui ressemble beaucoup physiquement et moralement à son père, ou qui a les mêmes défauts que son père.

Fig., *Il est le fils de ses oeuvres,* se dit d'un Homme qui ne doit qu'à son mérite sa fortune, la considération dont il jouit, le rang qu'il occupe.

Petit-fils, Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

Arrière-petit-fils, Le fils du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

Beau-fils. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

FILS se dit aussi de Celui qu'on regarde ou qu'on aime comme son fils. *L'orphelin qu'il avait protégé devint pour lui un véritable fils.*

Fils spirituel, Celui qui a reçu les soins, l'enseignement d'un maître et qui le continue.

Mon fils, Terme d'amitié dont les personnes d'un certain âge ou d'un caractère vénérable se servent quelquefois envers un jeune homme ou un homme qui n'est point leur fils. *Venez, mon fils, que je vous embrasse.*

Le Fils aîné de l'Église, Qualification donnée au roi de France.

Un fils de France se disait des Fils du roi de France.

En termes de Poésie et dans le style élevé, il se prend pour Descendant, issu de telle ou telle race. *Les fils de saint Louis. Le fils de vingt rois.*

Fig., *Un fils de la terre,* Un homme de souche paysanne.

FILTRAGE

n. m.
Action de filtrer.

FILTRANT, ANTE

adj.
Qui sert à filtrer. *Fontaine filtrante. Pierre filtrante. Papier filtrant.*

FILTRATION

n. f.
Action par laquelle on fait passer un liquide à travers un corps destiné à l'éclaircir, à l'épurer. *Filtration de l'eau par le sable, par des pierres poreuses.*

Il se dit aussi, en général, du Passage d'un liquide à travers un corps perméable. *L'eau s'étend assez loin par la seule filtration.*

FILTRE

n. m.
Tout corps (feutre, papier, charbon, etc.) au travers duquel on fait passer un liquide pour le clarifier ou pour l'épurer. *Filtre fin. Papier-filtre.* Par extension, *Filtre à café,* Appareil à préparer le café.

FILTRER

v. tr.
Passer un liquide par filtre. *Filtrer du petit-lait. Pierre à filtrer. Eau filtrée.*

Il est également intransitif et alors il se dit soit d'un Liquide qui passe par un filtre, soit d'un Liquide qui pénètre à travers les pores, les interstices d'un corps quelconque. *Cette lie de vin filtre bien lentement. L'eau filtre au travers des terres, au travers de la muraille.* On dit aussi *Ce bataillon a filtré à travers le bois.* Fig., *Cette nouvelle a filtré.*

FILURE

n. f.
Manière dont un tissu est filé. *La filure de cette laine est trop grosse. On connaît le drap à la filure.*

FIN, INE

adj.
Qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à Gros ou à Grossier. *La pointe de ce crayon est trop fine. Un trait fin. Une écriture extrêmement fine. Elle a les cheveux fins comme de la soie. Toile fine. Papier fin. Sable fin. Poudre fine. Pluie fine.*

Plume fine, Plume à écrire dont la pointe ou le bec est fin. On dit dans un sens analogue *Pinceau fin, crayon fin.*

Avoir la taille fine, Avoir la taille déliée et bien faite. On dit dans un sens analogue *Avoir la jambe fine. Faire fine taille,* Serrer ses vêtements de façon à s'amincir.

Adverbialement, en termes de Billard, *Prendre une bille fine, trop fine,* par opposition à *Prendre une bille pleine.* On dit aussi *Prendre la bille fin, trop fin.*

On dit encore adverbialement *Écrire fin,* D'une manière fine, menue.

Il se dit également de Ce qui a de l'élégance et de la délicatesse. *Des contours fins et gracieux.*

Fig., *Pinceau fin, burin fin,* Manière de peindre, de graver, etc., qui a de la légèreté, de la délicatesse et de la grâce. On dit aussi *Ton fin, Touche fine. Passage fin,* Dégradation insensible et adroitement ménagée d'un ton, d'une couleur à une autre.

FIN signifie aussi Qui est recherché, qui n'est pas commun, qui est excellent en son genre. *Vins fins. Épice fine. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Pâte fine. Porcelaine fine. Lames fines. Aiguilles fines. Linge fin. Des mets fins et recherchés.*

Herbes fines. Fines herbes. Voyez HERBE.

Fig., *Fine fleur de chevalerie,* se dit, par allusion aux romans de chevalerie, de l'Élite des chevaliers, et quelquefois d'un Chevalier accompli. On dit, par extension dans ce sens et avec une nuance d'ironie, *Fine fleur de l'élégance. Fine fleur de distinction.*

Fig., *C'est une fine lame,* C'est un habile tireur d'épée. Il se dit aussi, par extension, d'une Personne habile et rusée.

En termes de Marine, *Fin voilier* se dit d'un Bâtiment qui marche bien et qui porte bien la voile.

Fig., *Le fin fond,* L'endroit le plus profond, le plus reculé. *Au fin fond de la mer. Il vient du fin fond de la Bretagne.*

Fig. et fam., *Le fin mot,* Le mot, les paroles par lesquelles une personne fait entièrement connaître ses vues, son intention. *Ne vous faites plus attendre, dites-nous le fin mot.* Cette locution désigne aussi Le sens caché, le motif secret. *Je vais vous dire le fin mot de l'affaire. Il refuse cette place; c'est qu'il en voudrait une meilleure : voilà le fin mot.* On dit substantivement dans un sens analogue *Le fin du fin,* La quintessence, ce qu'il y a de plus subtil dans un sentiment, dans une pensée.

FIN

Il se dit encore, par opposition à Faux, en parlant d'Ouvrages de broderie, de dentelle d'or et d'argent, ou de pierreries, de perles, etc. *Une broderie d'or fin. Une dentelle d'argent fin. Pierre fine.*

Il se dit comme nom de l'Or ou de l'argent qui se trouve dans un alliage, surtout lorsqu'on parle de Monnaies. *Tirer tout le fin qui est contenu dans un alliage. Il y a tant de grammes de fin dans cette monnaie.* On dit de même *Grain de fin, bouton de fin,* en parlant de l'Or ou de l'argent obtenu par la coupelle.

FIN, adjectif, se dit aussi des Sens, lorsqu'ils perçoivent d'une façon exacte et subtile les moindres impressions ou phénomènes. *Il faut avoir l'oreille, l'ouïe bien fine pour entendre de si loin. Il a le nez, l'odorat, le goût fin. Fine bouche. Cet aveugle a le tact extrêmement fin.*

Avoir l'oreille fine signifie spécialement Entendre facilement les moindres paroles, discerner les moindres fausses notes en musique.

Fig. et fam., *Avoir le nez fin,* Avoir de la sagacité, prévoir les choses de loin. *Cet homme a le nez fin; on ne le trompe pas aisément.*

Un fin gourmet, se dit de Celui qui sait bien apprécier les mets, les vins. *Les plus fins gourmets s'y trompent.*

Il s'applique aussi figurément à la Subtilité, à la sagacité de l'esprit, du goût, du jugement. *Avoir l'esprit fin, le jugement fin, le goût fin. Avoir un tour d'esprit agréable et fin.*

Des yeux fins, un regard fin, une physionomie fine, Des yeux, un regard, une physionomie qui annoncent de l'esprit.

Il se dit, dans un sens analogue, des Choses faites pour être appréciées par le goût et par la pénétration d'esprit. *Raillerie fine. Trait fin. Mot fin. Expression fine. Pensée fine. Louange fine. Ils n'ont pas senti tout ce qu'il y a de fin dans cette réponse. Cet acteur a le jeu fin et spirituel. Une observation fine. Des aperçus fins. Des vues fines. C'est une distinction très fine et que tous les esprits ne peuvent saisir.*

Il signifie de plus Qui est habile, avisé, rusé. *Il est fin. Il est très fin. C'est un fin matois.*

Fig. et fam., *Plus fin que lui n'est pas bête,* se dit de Quelqu'un qui est fort adroit et fort rusé. On dit aussi *Bien fin qui l'attrapera.* On dit encore, figurément et familièrement, dans le même sens : *C'est un fin renard. C'est une fine mouche.*

Jouer au plus fin, Rivaliser d'adresse et de ruse pour venir à bout de ses desseins.

Il se dit également de Ce qui est fait avec adresse, avec ruse. *Le tour est fin. Sa diplomatie a été fine dans cette affaire.*

FIN

n. f.
Ce qui termine une chose, ce qui en est l'extrémité. Il est opposé à Commencement. *À la fin,*

sur la fin, vers la fin du jour. La fin de l'année. La fin de la vie. La fin d'un règne. La fin du monde. La fin d'une séance. Écoutez-moi jusqu'à la fin. Une affaire qui va prendre fin. Cela tire à sa fin. Il me tarde d'en voir la fin. Tout prend fin en ce monde. Dieu n'a ni commencement ni fin. La fin de ses travaux. La fin d'un discours.

Discours sans fin, Discours trop long. *Disserter sans fin,* Disserter trop longuement.

Mettre fin à une chose, La terminer, la faire cesser. *Il est temps de mettre fin à cette affaire. La nuit mit fin au combat.*

Mener une chose à bonne fin, La terminer heureusement.

Mot de la fin, Trait qui clôt une conversation, une discussion, un discours, une scène, etc.

En termes de Commerce et de Banque, *Fin courant,* désigne La fin du mois qui court.

Prov., *La fin couronne l'oeuvre.* Voyez COURONNER.

Fam., *Faire une fin,* Se fixer, se ranger et plus particulièrement par le mariage.

N'avoir ni fin ni cesse, Ne point finir, ne point cesser, et aussi S'opiniâtrer à une chose. *Il n'eut ni fin ni cesse qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandait.*

Sans fin, en termes d'Arts et spécialement de Mécanique, s'applique à des organes de transmission continue animés eux-mêmes d'un mouvement continu. *Courroie sans fin. Chaîne sans fin. Vis sans fin.*

En fin de compte, Finalement.

Fam., *À la fin des fins,* Enfin, après une longue attente.

Il signifie particulièrement Mort. *Ce prince eut une fin tragique. Il a fait une belle, une bonne fin, une fin exemplaire. Il voyait approcher sa fin. Il avait le pressentiment de sa fin prochaine. Je sens que ma fin est proche. Sa fin fut édifiante.*

En termes de Chasse, *Le cerf est sur ses fins,* Le cerf est bien las et près d'être forcé.

À LA FIN,loc. adv.
Enfin. *À la fin, il est convenu de tout.*

FIN signifie aussi Ce qu'on se propose pour but, ce pour quoi on agit. *Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Quelle fin se propose- t-il? Aller, tendre à ses fins. Pour arriver à ses fins. En venir à ses fins. À quelle fin avez-vous fait cela? Les fins véritables, les fins secrètes de ce négociateur.* Prov., *Qui veut la fin, veut les moyens.*

À ces fins, Afin de remplir l'objet qu'on se propose. *À ces fins vous prendrez telle mesure.* On dit plutôt *À cette fin.*

Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin, À bonne, à mauvaise intention.

À telle fin que de raison se dit, en style d'Affaires, pour exprimer qu'on fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi elle servira. *Faisons un procès-verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.* On dit dans le même sens *À toutes fins utiles.*

En termes de Procédure, *Fin de non- recevoir,* Exception qui consiste à soutenir que la partie adverse n'est pas recevable dans sa demande. *Alléguer, opposer la fin de non- recevoir. Il a été débouté par fin de non-recevoir.* On dit aussi dans le langage courant : *Il a répondu à ma demande par une fin de non- recevoir.*

En Matière criminelle, *Fins civiles,* Les demandes présentées par la partie civile et qui ne tendent qu'à une condamnation pécuniaire.

FIN signifie encore But auquel un être tend par sa nature. *Tout dans le monde est fait pour une fin. Nul ne peut échapper à sa fin.*

En termes de Théologie, *Les quatre fins de l'homme ou les fins dernières de l'homme,* La mort, le jugement, le paradis ou l'enfer.

FINAL ou FINALE

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Il désigne, dans le théâtre lyrique, la Dernière scène d'un acte; dans la musique symphonique, le Dernier morceau d'une suite qui, dans la musique classique, comprenait un allegro, un andante, un scherzo et un finale. *Le finale du premier acte. Les finales de cet opéra sont particulièrement heureux.* On dit, dans un sens analogue, *Finale de symphonie, de sonate, de concerto.*

FINAL, ALE

adj.
Qui finit, qui termine. *Compte final. Quittance finale. La lettre finale, la syllabe finale d'un mot; La note finale d'un air* ou, par ellipse comme nom, *La finale d'un mot, d'un air. Point final,* Qui indique la fin d'une phrase, d'un mot.

Il signifie aussi Qui dure jusqu'à la fin. *Impénitence finale. Persévérance finale.*

Fig. et fam., *Mourir dans l'impénitence finale,* Persévérer jusqu'à la fin dans une opinion, dans un parti, malgré les avis, les circonstances.

Pop., *En fin finale,* Enfin, finalement.

FINAL, en termes de Philosophie, signifie spécialement Qu'on se propose pour but. *Cause finale. La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions. Cause finale* se dit particulièrement de la Fin, du but pour lequel on suppose qu'une chose a été faite, créée. *La*

doctrine des causes finales. Rechercher les causes finales. La preuve de l'existence de Dieu par les causes finales.

FINALEMENT

adv.
À la fin, en dernier lieu. *Finalement il réussit.*

FINALITÉ

n. f.
Principe philosophique d'après lequel toute chose a été créée en vue d'une fin.

FINANCE

n. f.
Argent comptant. Il n'est guère usité en ce sens que dans l'expression : *Moyennant finance.*

Il se dit quelquefois, au pluriel, de l'État de fortune, des ressources pécuniaires d'une personne. *Il est mal dans ses finances. Ses finances sont basses, sont fort dérangées.* Dans ce sens et le précédent, il est familier.

Au pluriel il désigne particulièrement, l'Argent et les revenus de l'État. *L'administration des finances. Le maniement des finances. La loi de finances. Ménager les finances de l'État. Le ministre des Finances. Le Ministère des Finances. Inspecteur des finances. Sous- secrétaire d'État aux Finances. Receveur des finances.*

Il se dit au singulier, par extension, de l'Ensemble de ceux qui font des opérations de banque, de grandes affaires d'argent. *Entrer dans la finance. Un homme de finance. La haute finance. La finance internationale.*

Matières, affaires de finance, Matières, affaires relatives aux finances. *Style de finance, termes de finance,* Le style, les termes usités dans les matières de finance.

FINANCER

v. intr.
Débourser de l'argent. *On l'a fait financer. Vous ne vous tirerez pas de cette affaire sans financer.* Il est familier.

FINANCIER

n. m.

Celui qui fait des affaires de finance, des opérations de banque. *Un Laffitte, un baron Louis ont été de grands financiers.*

Il se disait, autrefois, de Ceux qui maniaient les deniers de l'État, qui avaient la ferme ou la régie des droits du roi. *Un gros, un riche financier. Les exactions des financiers. Le Savetier et le Financier.*

En termes de Théâtre, *Jouer les financiers,* Jouer les rôles d'hommes de finance, de personnages cossus, bien établis dans la vie.

Il s'emploie souvent comme adjectif et signifie Qui a rapport aux finances de l'État. *Projet financier. Système financier. Législation financière. Études financières.*

Il signifie aussi Qui a rapport aux gens de finance. *Le monde financier.*

En termes de Cuisine, *Poulet, vol-au-vent à la sauce financière* ou, elliptiquement, *à la financière,* ou simplement *Poulet, vol au vent financière,* Poulet, vol-au-vent préparés avec une sauce garnie de crêtes et de rognons de coqs, de champignons, etc.

FINANCIÈREMENT

adv.
En ce qui regarde les finances. *Cet État est financièrement très malade.*

FINASSER

v. intr.
Agir avec une sorte de finesse plus ou moins mal intentionnée. *À quoi bon finasser? Rien ne sert de finasser.*

FINASSERIE

n. f.
Procédé de celui qui finasse. *Ce n'est qu'une finasserie. Toutes vos finasseries n'aboutissent à rien.*

FINASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui finasse.

FINAUD, AUDE

adj.
Qui est fin, rusé et cache son jeu sous un air de simplicité. Substantivement, *Un finaud, une finaude.*

FINAUDERIE

n. f.
Manière d'être ou d'agir de celui qui est finaud.

FINEMENT

adv.
Avec finesse. *Il s'en est tiré finement. Sourire finement. Cela est finement pensé. Il raille finement.*

FINESSE

n. f.
Qualité de ce qui est fin, délié, menu. *Le degré de finesse d'une chose. Le fil de l'araignée est d'une extrême finesse. La finesse des cheveux. La finesse d'une toile, d'une étoffe.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui a une forme délicate et agréable. *La finesse des traits. La finesse des contours dans un dessin, dans une figure.*

En termes de Peinture et de Gravure, *Finesse de pinceau, de burin, de touche,* Manière de peindre, de graver, de dessiner légère, délicate et gracieuse, ou Effet qui en résulte. Dans ce dernier sens il s'emploie souvent au pluriel. *Finesses de touche. Finesses de ton,* Effets de touche, de ton, remarquables par leur légèreté, leur grâce, leur délicatesse.

Il se dit en outre pour Délicatesse, en parlant des Sens. *Il a l'ouïe d'une grande finesse. Les aveugles acquièrent en général une grande finesse de tact.*

Il se dit figurément en parlant de l'Esprit, du goût, du jugement. *Finesse de goût, de tact. Un esprit doué de beaucoup de finesse.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Choses faites pour être appréciées par le goût et par la pénétration d'esprit. *Cela est dit, est exprimé avec finesse. Il ne sentit pas d'abord toute la finesse de cette réponse. La finesse de ses railleries. Des jugements pleins de finesse. Il y a beaucoup de finesse dans le jeu de cet acteur. Finesse de vues, d'aperçus. La distinction que vous faites est d'une extrême finesse.*

Il se dit quelquefois de la Chose même qui est difficile à sentir, à saisir, à pénétrer. *C'est une finesse de langage que peu d'étrangers sont capables de sentir. Savoir toutes les finesses d'une langue, d'un art.*

Il se dit encore, absolument, pour désigner la Finesse d'esprit. *Il y a beaucoup de finesse dans ses yeux, dans son regard, dans sa physionomie. Ses yeux expriment la douceur et la finesse. Pascal oppose l'esprit de finesse à l'esprit de géométrie.*

Entendre finesse à quelque chose, Donner un sens malin et fin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Je n'y entends pas finesse. C'est un homme qui entend finesse à tout.*

Il signifie aussi Ruse, artifice. *Finesse de renard. User de finesse. Par finesse. Suppléer à l'habileté par la finesse.*

Il se dit également d'un Acte d'habileté, d'une ruse. *Découvrir une finesse. Finesse grossière. Ses finesses ne trompent plus personne.*

Fig. et fam., *Des finesses cousues de fil blanc,* Des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître.

FINET, ETTE

adj.
Qui a une certaine finesse d'esprit. Il est familier et peu usité.

FINETTE

n. f.
Étoffe de coton croisée et qui est pelucheuse d'un côté. *Doublure de finette. Chemise de nuit en finette.*

FINI, IE

adj.
Qui est limité, déterminé. En termes de Grammaire, *Sens fini* se dit par opposition à Sens incomplet ou suspendu. *Mode fini* se dit des Modes du verbe indiquant personne, nombre et temps. *L'indicatif, le subjonctif sont des modes finis.* Dans ce dernier sens il a vieilli. On dit plutôt *Mode défini.*

En termes de Philosophie, *Un être fini,* Un être qui est limité dans sa nature. Substantivement, *Le Fini* par opposition à *l'Infini.*

Il signifie aussi Qui a été soigneusement terminé. *Cet auteur travaille vite et pourtant ses ouvrages sont assez finis.* Dans cette acception aussi, il s'emploie comme nom pour signifier Excellence. *Le fini d'un tableau, d'un ouvrage d'esprit.*

Par extension, dans le langage familier, il s'emploie en mauvaise part pour signifier Qui est accompli, supérieur en son genre. *C'est un rusé, un coquin fini.*

FINIR

v. tr.
Achever, terminer. *Finir une tâche. Finir un discours par une belle péroraison. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage. Finissons ce badinage.*

FINIR, employé absolument, signifie, particulièrement en termes de Beaux-Arts, Exécuter avec un soin minutieux. *Ce peintre finit patiemment, finit trop. Cet artiste ne sait pas finir.*

Fig., *C'est un homme fini,* C'est un homme affaibli, usé par l'âge, par les maladies, par les malheurs et dont il n'y a plus rien à attendre.

Il signifie également Être la fin, le terme de quelque chose. *La période qui finit son discours est remarquable. Cette campagne finira la guerre. L'instant qui doit finir sa vie, le cours de sa vie.* Absolument, *J'ai commencé par où il avait fini. Je ne finirai pas sans un mot d'espoir. Finissez donc, vous êtes bien long. Finissez donc, vous me faites mal. Cet enfant ne finira pas, si on ne le châtie. Faites-le donc finir. Savoir finir à propos.*

FINIR DE signifie Terminer l'action indiquée par le verbe à l'infinitif. *Finir de parler, d'écrire, de jouer, etc.*

EN FINIR se dit dans le sens de Finir, cesser, mais ordinairement en parlant de Choses trop longues, ennuyeuses, désagréables ou intolérables. *Nous n'en finirions pas si nous voulions tout rapporter. Cette discussion a trop duré, il est temps d'en finir. En finir avec une question.* Par extension, *En finir avec les rebelles, avec une sédition. En finir avec un ennemi,* Le détruire. *Je suis pressé d'en finir avec cet homme.* Par exagération, *Dès qu'il s'y met, il n'en finit plus. C'est un homme qui n'en finit jamais.*

Employé intransitivement, FINIR signifie Se terminer, ou Être terminé. *Ce mur finit à tel endroit. C'est là que finit mon champ. Ce mot finit par une voyelle. Cela finit en pointe.*

Il signifie également Prendre fin, arriver à son terme. *Le sermon finissait. Son bail finira, finit à Pâques. Tout finit en ce monde. Il est temps que cela finisse.*

Il signifie encore Avoir une certaine fin, une certaine issue, arriver à un certain résultat. *Tout cela finira mal. Cela ne peut que bien finir. Ce règne a fini par des revers. Sa vie a fini tristement, a fini par une catastrophe. Ce jeune homme prend un mauvais chemin, il finira mal.*

Il se dit particulièrement pour Mourir. *Ainsi finit ce prince.*

Il s'emploie souvent avec la préposition PAR, suivie d'un infinitif indiquant l'action qui est le terme ou le résultat de ce qui a précédé. *Après s'être fait beaucoup prier, il a fini par y consentir. Il finira par s'attirer une fâcheuse affaire. Cette façon de lire finit par vous endormir.*

FIOLE

n. f.
Petite bouteille de verre. *Le goulot d'une fiole.*

FIORD

n. m.
Golfe étroit des côtes de Norvège. On écrit aussi FJORD.

FIORITURE

n. f.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Trait composé de gammes diatoniques ou chromatiques, trait en tierces ascendantes ou descendantes, etc. *Ce chanteur fait trop de fioritures.* Il s'emploie surtout au pluriel.

Par extension, il se dit dans le langage courant d'une Surabondance d'ornements dans le style et d'un excès d'inutile virtuosité. *Ce conférencier a lassé son public par un luxe de fioritures.*

FIRMAMENT

n. m.
Apparence de voûte circulaire qui environne la terre et à laquelle les astres semblent attachés. *Les étoiles, les astres du firmament. Sous le firmament. Le bleu du firmament.*

En poésie, *Les feux du firmament*, Les étoiles.

FIRMAN

n. m.
Édit, ordre ou permis d'un souverain musulman.

FISC

(On prononce l'S et le C.)n. m.
Trésor de l'État. *L'intérêt du fisc. Les droits du fisc.*

Il désigne également l'Administration chargée de la conservation des droits du fisc. *Les employés du fisc. Plaider pour le fisc.*

FISCAL, ALE

adj.
Qui a rapport au fisc. *Matières fiscales. En matière fiscale. Droits fiscaux. Réglements fiscaux. Lois fiscales.*

FISCALITÉ

n. f.
Système des lois relatives au fisc.

Il se dit, en mauvaise part, d'une Disposition à étendre, à augmenter les droits du fisc, la perception des impôts. *Esprit de fiscalité. Cette prétention a un caractère odieux de fiscalité.*

Il signifie aussi Façon d'exiger les droits du fisc, les impôts. *Fiscalité oppressive.*

FISSIPARE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui se reproduit par fragments détachés de son propre corps et devenant de nouveaux individus. *Insectes fissipares.*

FISSIPARITÉ

n. f.
T. de Zoologie
. Propriété des êtres fissipares. *Ces insectes se reproduisent par fissiparité.*

FISSIPÈDE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui a le pied divisé en plusieurs doigts. *Le chien, le chat, le loup sont des animaux fissipèdes.* Substantivement, *Le chien est un fissipède.*

FISSURATION

n. f.
Production de fissures dans un corps.

FISSURE

n. f.
Petite fente. *Fissure de la peau. Les fissures que l'on remarque sur l'écorce de certains arbres. La fissure d'une muraille, d'une cloison.* Voyez SCISSURE.

En termes de Chirurgie, *Fissure de l'anus,* Ulcération allongée et superficielle siégeant dans les plis de l'anus. En termes de Géologie, *Fissure de stratification,* Coupure qui sépare des assises de même nature.

Il signifie, au figuré, en parlant de Solution de continuité, Lacune dans les idées. *Il y a une fissure dans ce raisonnement.*

FISTULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Chirurgie
. Qui a rapport à une fistule.

FISTULE

n. f.
T. de Chirurgie
. Canal accidentel qui communique avec une glande ou une cavité naturelle et qui donne passage au liquide physiologique ou pathologique qu'elles sécrètent. *Avoir une fistule. Le siège d'une fistule. Fistule salivaire, lacrymale, urinaire. Fistule à l'anus.*

FISTULEUX, EUSE

adj.
T. de Chirurgie
. Qui est de la nature de la fistule. *Ulcère fistuleux.*

Il s'emploie aussi en termes de Botanique et se dit des Tiges et des feuilles qui sont creuses intérieurement. *Tige fistuleuse. Les feuilles de l'oignon sont fistuleuses.*

FIXABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut fixer.

FIXAGE

n. m.
Voyez FIXATION.

FIXATIF, IVE

adj.
Qui sert à fixer. Il s'emploie spécialement en termes de Photographie. *Un seul fixatif* ou, substantivement, *Un fixatif.*

FIXATION

n. f.
Action de fixer. *La fixation d'un poteau dans la terre. La fixation d'un pendule, d'une aiguille de boussole.* Il se dit spécialement en termes de Chimie et de Photographie. *La fixation de l'azote. La fixation d'une image sur une épreuve.* Dans ce dernier sens, on dit plutôt FIXAGE.

Il se dit encore en termes de Beaux-Arts. *La fixation d'un pastel.* On dit aussi FIXAGE.

FIXATION se dit aussi de l'Action de déterminer, de régler définitivement. *La fixation d'un terme pour le paiement. La fixation du prix de certaines denrées. La fixation des droits d'octroi.*

FIXE

adj. des deux genres
. Qui demeure toujours en même place. *Point fixe. Le siège de la douleur était fixe. Il n'a point de demeure fixe. Être à poste fixe dans un lieu,* Y être à demeure, y être sédentaire.

Le baromètre est au beau fixe, Il est au point qui indique la durée du beau temps.

Fixe! loc. interj. Terme de commandement militaire par lequel on ordonne aux soldats de se tenir immobiles.

Étoiles fixes se dit, par opposition aux planètes, des Étoiles qui gardent toujours la même situation entre elles, bien qu'elles aient aussi un mouvement de translation.

Avoir la vue fixe, les yeux fixes, le regard fixe, Avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde. On dit dans le même sens *Regarder d'un oeil fixe. Avoir le regard fixe* signifie aussi Avoir les yeux ouverts et immobiles. *Ce malade a le regard fixe.*

Douleur fixe, Douleur qui se fait sentir toujours au même endroit, dont le siège est fixe.

Idée fixe, Idée dominante, dont l'esprit est sans cesse occupé, obsédé. *Ce qui n'avait été d'abord qu'une simple velléité devint en lui une idée fixe.*

Il signifie aussi Qui ne varie point, qui est déterminé d'une façon définitive. *Un prix fixe. Vendre à prix fixe. Une somme fixe. Donnez-moi une heure fixe, un jour fixe. S'assembler à jour fixe. Il n'y a point de terme, d'époque, de durée fixe pour cela. N'avoir point de route, de direction, de plan fixe.*

Il se dit particulièrement par opposition à Ce qui n'est que casuel. *Revenu fixe. Dépense fixe. Émoluments, appointements fixes.* On dit quelquefois comme nom masculin et absolument, dans ce sens, *Le fixe. Son fixe est de trente mille francs.*

En termes de Chimie, il se dit des Composés qui ne peuvent être dissociés ou volatilisés qu'à des températures élevées. *Alcali fixe,* La soude.

Il se disait autrefois des Gaz permanents, c'est-à-dire qui ne pouvaient être liquéfiés.

FIXEMENT

adv.
D'une manière fixe. *Regarder quelqu'un fixement.*

FIXER

v. tr.
Attacher, affermir, rendre immobile, maintenir en place. *Fixez cela contre la muraille avec un clou. Fixer au moyen d'une vis, d'une épingle. Fixez-le bien dans cette position. Fixer une persienne que le vent agite. Les coquillages se fixent aux rochers.*

Il signifie particulièrement, en termes de Chimie, Supprimer la volatilité de certains corps liquides ou gazeux, par addition ou combinaison avec un autre corps. *Dans la fabrication des engrais chimiques, l'azote est fixé par de la potasse ou des sels ammoniacaux.*

Dans les Arts du dessin et en Photographie, il signifie Rendre inaltérable par un produit ou par un procédé. *Fixer un cliché, une épreuve, un fusain, un pastel.*

Fixer ses yeux, sa vue, ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose, Les arrêter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Les regards se fixaient sur lui. Avoir les yeux fixés sur quelqu'un.*

Fig., *Fixer les regards de quelqu'un,* Devenir l'objet de son attention.

Fig., *Fixer quelque chose sur le papier, sur la toile,* se dit d'une façon générale pour l'écrire, le peindre, en sorte qu'il se conserve, qu'il ait une certaine permanence. *Fixer ses idées sur le papier. L'écriture est l'art de représenter et de fixer la parole.*

Fig., *Fixer une chose dans la mémoire, dans l'esprit,* Faire que la mémoire la retienne. *Les règles de la grammaire ne se fixent dans la mémoire que lorsqu'on les a appliquées par des exercices nombreux et variés.*

Il signifie aussi Faire résider, faire demeurer en quelque lieu. *Les familles qu'il voulait fixer dans cette ville, pour en augmenter la population. Ceux que le commerce avait fixés dans cette colonie. Le vent a de la peine à se fixer. Le baromètre s'est fixé au beau.*

Il signifie également Établir, en parlant de Résidence, de domicile, etc. *Il a fixé sa demeure en tel endroit. Il résolut de se fixer dans tel pays. Il a quitté Paris pour se fixer dans un coin tranquille de province.*

Il signifie encore Régler, déterminer. *Fixer le prix d'une marchandise. On n'a pas encore fixé la somme qui doit lui être allouée. Ses émoluments ont été fixés à tant. Fixer un jour. Au jour fixé pour l'assemblée. Fixer un délai. Il a fixé son départ au quinze du mois prochain. C'est lui qui doit fixer votre sort. L'usage n'a pas encore bien fixé le sens de tel mot.*

Il signifie aussi figurément Faire qu'une personne ou une chose ne soit plus changeante, versatile, indécise, etc. *C'est un esprit inquiet que l'on ne saurait fixer. Fixer une imagination vagabonde. Fixer un inconstant, une coquette. Aucune femme ne saurait le fixer. Se fixer à quelque chose. Son esprit ne peut se fixer, se fixer à rien. Cet écolier est difficile à fixer, a de la peine à se fixer. Fixer l'opinion encore incertaine. On a cru longtemps que les grands écrivains avaient fixé notre langue.* On dit de même *Fixer les volontés de quelqu'un. Fixer l'attention,* Captiver l'attention. *Cela est digne de fixer l'attention du public. Il ne put parvenir à fixer l'attention de ses auditeurs, à fixer l'attention.* On dit aussi *Fixer son attention sur quelque chose*, L'y appliquer.

Fixer les soupçons sur quelqu'un, Faire que les soupçons s'arrêtent sur lui. *Fixer ses soupçons sur quelqu'un,* Les arrêter sur lui. *Les soupçons se sont aussitôt fixés sur lui.*

Fixer ses vues sur quelqu'un, sur quelque chose, Arrêter définitivement ses desseins, ses intentions sur quelqu'un, sur quelque chose.

Être fixé signifie quelquefois N'avoir plus aucun doute, aucune incertitude sur quelque chose. *Je suis bien fixé sur son compte. Il est fixé sur ce qu'il doit faire. Il suffit, je suis fixé maintenant.*

FIXITÉ

n. f.
État de ce qui est fixe. *Ces institutions acquirent plus de fixité. C'est un esprit sans fixité. Ses idées n'ont aucune fixité. La fixité de ses opinions, de ses principes.*

La fixité du regard se dit du Regard qui s'attache ou semble s'attacher avec persistance à un objet, à une personne. *Ses yeux avaient une fixité morbide. L'inquiétante fixité de son regard.*

FJORD

n. m.
Voyez FIORD.

FLABELLÉ, ÉE ou FLABELLIFORME

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est en forme d'éventail. *Feuilles flabellées.*

FLACCIDITÉ

n. f.
T. scientifique
. État de ce qui est flasque. *La flaccidité des chairs. Flaccidité des tissus,* Manque d'élasticité des tissus qu'on observe dans certaines paralysies.

FLACON

n. m.
Bouteille ordinairement de dimensions réduites, qui se ferme le plus souvent avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal. *Flacon d'argent, de cristal.*

FLAGELLANT

n. m.
Nom de certains fanatiques qui se flagellaient en public. *La secte des flagellants.*

FLAGELLATION

n. f.
Action de flageller ou de se flageller. *Le supplice de la flagellation. La flagellation de Notre-Seigneur.*

Il se dit encore d'un Tableau représentant la flagellation de Notre-Seigneur. *Il y a dans le musée une belle Flagellation.*

FLAGELLER

v. tr.
Soumettre au supplice du fouet. *Pilate fit flageller Notre-Seigneur. On vit des fanatiques se flageller publiquement. Flageller son corps* ou *se flageller* signifie Se fouetter par esprit de mortification. *Il se flagellait jusqu'au sang.*

Il signifie figurément Critiquer cruellement en discours ou par écrit. *Flageller les abus, les vices.*

FLAGEOLER

v. intr.
Chanceler, avoir une marche mal assurée, les jambes tremblantes par suite d'émotion, de faiblesse, etc. *Les jambes lui flageolaient, il fut obligé de s'asseoir*.

FLAGEOLET

n. m.
Petit instrument à vent, qui a un bec par lequel on l'embouche, dont on peut varier les sons au moyen des trous dont il est percé, et muni quelquefois de clefs. *Jouer du flageolet. Danser au son du flageolet.*

FLAGEOLET

n. m.
Variété de petits haricots.

FLAGORNER

v. tr.
Flatter grossièrement. *Il est entouré de flatteurs qui le flagornent.*

FLAGORNERIE

n. f.
Flatterie grossière. *Il s'est insinué dans cette maison par ses flagorneries.*

FLAGORNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui flagorne.

FLAGRANT, ANTE

adj.
Qui est tellement visible qu'on ne peut le nier, en parlant d'une Faute, d'un crime. *Mensonge*

flagrant. Injustice flagrante. Il est principalement usité dans cette locution, *Flagrant délit,* Délit où l'on est pris sur le fait. *Le voleur fut pris en flagrant délit. En cas de flagrant délit.*

FLAIR

n. m.
Faculté ou action de flairer. Il se dit de l'Odorat du chien. *Ce chien a le flair excellent.*

Fig. et fam., *Cet homme a du flair,* Il a de la finesse, il prévoit, il pressent, il devine les choses.

FLAIRER

v. tr.
Chercher à découvrir par l'odeur, en parlant du Chien et de certains animaux. *Il flaira longtemps le sentier avant de retrouver son maître.* Absolument, *Le chat flaire partout dans la cuisine.*

Il signifie aussi Reconnaître par l'odeur. *Les chiens flairent le gibier.*

Par extension, il se dit pour Percevoir fortement et agréablement par l'odorat. *Que ces roses sont délicieuses à flairer! Flairez un peu ce bon plat.*

Figurément, il signifie Pressentir, prévoir. *Il a flairé cela de loin.*

FLAMANT

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau de l'ordre des Échassiers, ainsi nommé à cause de la belle couleur de son plumage. *Un flamant rose.*

FLAMBAGE

n. m.
Action de flamber. *Le flambage d'un poulet.*

Il s'emploie aussi en termes de Chirurgie. *Le flambage d'un instrument en vue de le rendre aseptique.*

FLAMBANT, ANTE

adj.
Qui flambe. *Une buche flambante. Charbon flambant.*

Pop., *Un habit tout flambant neuf,* Un habit neuf et qui, à cause de cela, a une sorte d'éclat. Dans ce sens, il se dit aussi quelquefois familièrement des Personnes. *Il est flambant, tout flambant.*

FLAMBEAU

n. m.
Chandelier à plusieurs branches. *Flambeau d'argent.*

Il signifait aussi Torche de résine ou de cire qu'on portait à la main. *Certaines divinités de la Fable, telles que l'Amour, l'Hymen, la Discorde, Bellone, etc., sont ordinairement représentées avec un flambeau à la main.* Il n'est plus guère employé dans cette acception que dans l'expression *Retraite aux flambeaux* (Voyez RETRAITE) et dans quelques locutions figurées. *Le flambeau du jour,* Le soleil. *Le flambeau de la nuit, des nuits,* La lune. *Les célestes flambeaux,* Les étoiles. *Le flambeau, les flambeaux de l'hymen.*

FLAMBÉE

n. f.
Feu de bourrée, de paille, de petit bois qui flambe et ne dure pas. *Faire une flambée.*

Il se dit aussi figurément d'une Explosion soudaine et brève de sentiments violents. *Son amour n'a été qu'une flambée. Une flambée de jeunesse.*

FLAMBER

v. intr.
Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.*

Il est aussi verbe transitif et alors il signifie Faire passer par le feu ou par-dessus le feu. *Flamber des instruments de chirurgie,* Les passer à la flamme de l'alcool pour les aseptiser. En termes de Cuisine, *Flamber un poulet, flamber un cochon, flamber des alouettes.* Les exposer à la flamme pour brûler les restes de plumes ou de poils.

Le participe passé FLAMBÉ, ÉE, signifie, figurément et par plaisanterie, Qui est ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *C'est un homme flambé. Mon argent est flambé.*

FLAMBERGE

n. f.

Épée. Il ne se dit qu'en plaisantant et ne s'emploie guère que dans cette phrase : *Mettre flamberge au vent*, Mettre l'épée à la main, tirer son épée du fourreau.

FLAMBOIEMENT

n. m.
État de ce qui flamboie ou semble flamboyer. *Le flamboiement du soleil, d'un météore.*

FLAMBOYANT, ANTE

adj.
Qui flamboie. *Comète flamboyante. Les éclairs rendaient le ciel tout flamboyant. L'épée flamboyante de l'Archange.* Par extension, *Regard flamboyant.*

Fig., en termes d'Architecture, *Le gothique flamboyant, le style flamboyant*, Genre de l'architecture ogivale, qui emploie des ornements en forme de flamme.

FLAMBOYER

v. intr.
Jeter une flamme brillante. *On voyait flamboyer l'incendie.*

Il signifie au figuré Briller comme une flamme. *Ses yeux flamboyaient dans la nuit. Les épées flamboyèrent.*

FLAMINE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Tout prêtre attaché au service spécial d'une divinité. *Chacun des flamines était désigné par le nom du dieu dont il était le ministre. Il n'y eut d'abord que trois flamines, celui de Jupiter, celui de Mars et celui de Romulus.*

FLAMME

(On prononce *Flâme.*)n. f.
Lumière ascendante et mobile qui se dégage d'une matière qui brûle. *Ce feu ne fait point de flamme. Un corps qui brûle sans donner de flamme. Passer quelque chose par la flamme. La flamme tend toujours à s'élever. Il fut dévoré par les flammes. Il fut livré aux flammes. Tout a été la proie des flammes. La maison était toute en flammes. Un volcan qui jette des flammes.*

Les flammes éternelles, les flammes de l'enfer, Les tourments des damnés. *Les flammes du purgatoire*, Les souffrances des âmes qui sont dans le purgatoire.

Jeter feu et flamme. Être tout feu, tout flamme. Voyez FEU.

Il se dit figurément d'un Sentiment, d'une nature, d'un talent où il y a de la chaleur et de la générosité. *Ce jeune homme a de la flamme. Cet orateur a de la flamme. Discours plein de flamme.*

Quelquefois, en Poésie, il est synonyme d'Amour. *Une amoureuse flamme. Brûler d'une flamme secrète.*

En termes de Marine, il se dit, par analogie d'une Banderole longue et étroite qui va en diminuant en pointe jusqu'à son extrémité, et qu'on attache aux mâts et aux vergues des navires. *La flamme aux couleurs nationales ne peut être arborée que sur les vaisseaux de l'État : elle est le signe du commandement. Il y a des flammes de diverses couleurs, qui servent à faire des signaux.*

Il se dit aussi, en termes militaires, d'une Bande d'étoffe longue et taillée en pointe qui flotte au sommet de la lance.

En termes d'Architecture, il se dit d'un Ornement en forme de flamme qui termine des vases, des candélabres.

FLAMMÈCHE

n. f.
Parcelle de flamme qui se détache d'une matière en combustion. *Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLAN

n. m.
T. de Pâtisserie
. Sorte de tarte faite avec de la crème, des oeufs et de la farine.

Il se dit aussi, en termes de Monnayage, de la Pièce de métal qu'on a taillée et préparée pour recevoir l'empreinte qui en fera une pièce de monnaie, un jeton, une médaille. *Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.*

Il désigne aussi, en termes de Typographie, une Sorte de carton mou que l'on applique sur les caractères mobiles pour en prendre l'empreinte en vue du tirage.

FLANC

n. m.
Chacune des parties latérales du corps de l'homme ou des animaux, qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche.*

Pour les Quadrupèdes, il se dit de la Partie qui va de la patte d'avant à la patte d'arrière. *Les flancs d'un cheval. Presser les flancs de sa monture. Le lion se bat les flancs avec sa queue. Un cheval qui bat du flanc.*

Fig. et fam., *Être sur le flanc,* Être très fatigué.

Fig. et fam., *Se battre les flancs.* Voyez BATTRE.

Il désigne par extension le Ventre, ou la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs. *Le fils que ses flancs ont porté. Le flanc qui l'a conçu.*

Il se dit, par analogie, du Côté de diverses choses. *Le flanc d'un vaisseau. Le flanc, les flancs d'une montagne;* en termes de Fortification : *Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant;* en termes de Guerre : *Le flanc d'un bataillon, d'un escadron. Les flancs d'une colonne, d'une armée. Une marche de flanc. Couvrir le flanc d'un bataillon. Prêter le flanc à l'ennemi. Découvrir le flanc. Attaquer l'ennemi par le flanc. Une attaque de flanc,* Une attaque sur le flanc, contre le flanc de l'ennemi, *Prendre les ennemis de flanc.*

Par le flanc droit, par le flanc gauche. Termes de commandement militaire dont on se sert pour ordonner aux soldats d'une troupe de se tourner chacun à droite ou à gauche.

Fig., *Prêter le flanc,* Donner prise sur soi. *Prêter le flanc à la critique, au ridicule.*

Tirer au flanc, Terme d'argot militaire, S'épargner, par de petites ruses, une corvée ou un ouvrage.

Bat-flanc, Pièce de bois suspendue qui sépare les chevaux à l'écurie.

FLANCHER

v. intr.
Lâcher pied, abandonner la partie au moment décisif. Il est familier.

FLANDRE

n. m.
Homme de haute taille, mince et d'allures molles. Il ne s'emploie qu'avec le mot *grand. C'est un grand flandrin.* Il est familier.

FLANELLE

n. f.
Étoffe de laine peignée ou cardée, à tissu peu serré. *Gilet de flanelle. Porter de la flanelle sur la peau. Flanelle de santé.*

FLÂNER

v. intr.
Se promener sans but, sans hâte et sans objet déterminé; ou Passer son temps à des bagatelles.

FLÂNERIE

n. f.
Action de flâner.

FLÂNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui flâne.

FLÂNOCHER

v. intr.
Flâner doucement. Il est familier.

FLANQUANT, ANTE

adj.
T. de Génie militaire
. On appelle *Angle flanquant, bastion flanquant,* Celui d'où l'on découvre le pied de quelque autre partie des fortifications d'une place, de manière qu'on puisse en défendre les approches.

FLANQUEMENT

n. m.
T. de Génie militaire
. Action de flanquer ou Résultat de cette action.

FLANQUER

v. tr.
T. de Génie militaire
. Construire, élever la partie d'une fortification qui en voit une autre et qui lui sert de défense.
On a flanqué cette muraille de deux tours.

Il se dit aussi de la Situation des ouvrages ainsi disposés et de la Partie d'une fortification ainsi disposée. *Des bastions qui flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé.*

Il s'emploie également en termes d'Architecture et signifie Garnir sur le flanc, les flancs. *Des pilastres flanquent les encoignures de cette façade. Cette façade est flanquée d'avant-corps. Un château flanqué de tourelles.*

Il se dit encore, familièrement, d'Objets placés en flanc, à côté de quelque chose. *La pièce du milieu était flanquée d'assiettes de petits fours.*

Il signifie, en termes de Guerre, Se placer sur le flanc d'un régiment, d'une division, d'un corps d'armée pour le protéger. *Un bataillon de chasseurs flanquait la colonne.*

Le participe passé se dit figurément et familièrement en parlant d'une Personne accompagnée souvent d'une autre. *Flanqué de ses deux acolytes.*

Il se dit, en termes de Blason, des Pals, arbres et autres figures qui en ont d'autres à leur côté. *Fasce d'or flanquée de deux pointes d'argent.*

FLANQUER

v. tr.
Lancer, jeter, appliquer brusquement. *Flanquer une assiette par la figure. Je l'ai flanqué à la porte.*

Pop., *Flanquer un coup de poing, un soufflet, une gifle. Se flanquer dans la boue,* S'y laisser tomber, ou y marcher étourdiment. On dit dans un sens analogue *Se flanquer par terre. Se flanquer contre la muraille, etc.*

FLAPI, IE

adj.
Qui est extrêmement fatigué. *Je suis flapi.* Il est familier.

FLAQUE

n. f.
Petite quantité de liquide stagnant et répandu. *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin. Une flaque de sang. Une flaque d'huile.*

FLAQUÉE

n. f.

Une certaine quantité d'eau ou d'autre liquide qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou contre quelque chose. *On lui a jeté une flaquée d'eau par le visage.* Il est familier.

FLASQUE

adj. des deux genres

. Qui n'a pas de fermeté, en parlant des Tissus organiques. *Chair flasque.*

Il se dit quelquefois, figurément, du Style, des ouvrages d'esprit où il n'y a point de force, de verve. *Un style flasque. Une poésie flasque et sans couleur.*

FLASQUE

n. m.

T. d'Artillerie

. Chacune des deux pièces qui forment les côtés d'un affût de canon et sur lesquelles s'appuient les tourillons. *Un des flasques de cet affût est cassé.*

FLATTER

v. tr.

Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire, d'exploiter. *Ceux qui flattent les princes les corrompent. Les hommes aiment ordinairement ceux qui les flattent. Elle aime à s'entendre flatter.* Absolument, *Il ne sait point flatter.*

Flatter les passions, les caprices, les goûts de quelqu'un, Complaire aux passions, aux caprices, aux goûts de quelqu'un, leur donner son approbation, des louanges. *Cet orateur flattait les passions de la multitude. Il flatte jusqu'aux caprices du prince. Il flatte tous ses goûts.*

Par analogie, en termes de Peinture, *Flatter une personne,* La peindre, la représenter plus belle qu'elle n'est. *Le peintre l'a un peu flattée.* Par extension, *Portrait flatté,* Portrait où la personne est peinte en beau.

Dans un sens plus général, *Flatter une personne,* En faire de vive voix ou par écrit un portrait flatté, en dire plus de bien qu'elle ne mérite. *Vous nous l'avez représenté comme un homme de beaucoup d'esprit, ne l'avez-vous point flatté? Il a fait de ce ministre un portrait qui n'est point flatté.*

Il signifie aussi Caresser. *Flatter un cheval de la main, avec la main. Flatter un chien.* Par extension, *Une musique qui flatte l'oreille. Un spectacle qui flatte les yeux.*

Il signifie encore Entrer dans les vues, partager les sentiments de quelqu'un. *Flatter la peine, les ennuis, la douleur, le chagrin de quelqu'un. Flatter les manies, la folie de quelqu'un.*

Flatter quelqu'un de quelque chose, Lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *Il y a longtemps qu'on le flatte de cette espérance.*

Il signifie quelquefois Causer un vif plaisir, une grande satisfaction. *Voilà qui est bien capable de flatter le coeur d'une mère. Une telle préférence me flatte et m'honore.* On dit dans un sens analogue *Flatter l'orgueil, la vanité, l'ambition, les désirs, les espérances. Ce petit succès a flatté son amour-propre. Tout flatte vos désirs, votre ambition. Voici un événement qui flatte mes espérances.*

SE FLATTER signifie Avoir ou vouloir donner une trop haute idée de soi-même, de son habileté, de ses ressources, etc. *C'est un homme vain qui se flatte toujours. Il est ridicule de se flatter. Je ne me flatte point, je connais mes défauts. Je puis dire, sans me flatter, que j'ai raison.*

SE FLATTER DE, SE FLATTER QUE signifie S'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose, prétendre, espérer à tort ou à raison. *Elle s'était flattée de réussir. Il se flatte qu'on aura besoin de lui. J'y parviendrai, je m'en flatte. Il se flatte que vous approuverez sa conduite. Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentiments.*

FLATTERIE

n. f.
Louange fausse ou exagérée, donnée dans le dessein de plaire, de séduire, d'exploiter. *Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatterie grossière. Une flatterie délicate. Il parvint à le séduire par ses flatteries. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Mépriser la flatterie. Être ennemi de la flatterie.*

FLATTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui flatte. *Les plus dangereux ennemis des grands sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Haïr les flatteurs.*

Fam., *Vous êtes un flatteur, une flatteuse* se dit pour repousser doucement des éloges qui tiennent de la flatterie et que la modestie ne permet pas d'accepter. On dit de même *Taisez-vous, flatteur, flatteuse!*

Il s'emploie souvent comme adjectif et signifie Qui flatte, qui loue avec exagération. *Langage flatteur. Paroles flatteuses.*

Avoir les manières flatteuses, Avoir les manières douces et insinuantes.

Par extension, *Miroir flatteur,* Miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

Il signifie aussi Qui témoigne l'approbation, la louange, la faveur. *Un murmure flatteur s'éleva dans l'assemblée. Le président lui adressa des paroles flatteuses. C'est une distinction très*

flatteuse. De la part de ce critique, de tels éloges sont bien flatteurs. Il reçut la récompense la plus honorable et la plus flatteuse.

Il signifie encore simplement Qui est agréable. *Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse. De flatteuses illusions.*

FLATUEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui produit des gaz dans le tube digestif. *Aliment flatueux.*

FLATULENCE

n. f.
T. de Médecine
. État physique causé par les flatuosités.

FLATULENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport à la flatulence, ou Qui y est disposé.

FLATUOSITÉ

n. f.
T. de Médecine
. Gaz expulsé hors du tube digestif. Il s'emploie surtout au pluriel. *Être sujet aux flatuosités.*

FLAVESCENT, ENTE

adj.
T. poétique
. Qui tire sur le jaune. Il se dit surtout des Blés, des seigles, des avoines quand ils commencent à mûrir.

FLÉAU

n. m.

Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau.*

Il se dit figurément des Grandes calamités qui affligent le genre humain. *Ce fléau désola, ravagea toute la contrée. La peste, la famine, la guerre sont de terribles fléaux. Les rois qui ne cherchent qu'à se faire craindre sont les fléaux du genre humain.*

Il s'est dit aussi de Ceux par qui l'on croyait que la Divinité châtiait les peuples. *Attila est appelé le fléau de Dieu.*

Il signifie, par extension, Qui est nuisible, funeste, redoutable. *Être le fléau de la société, de l'humanité. Ce mauvais sujet a été le fléau de sa famille. Le typhus est le fléau de cette contrée. Cet homme est un vrai fléau.*

En termes d'Arts, il se dit, par analogie, de la Tige de fer aux extrémités de laquelle sont pendus les deux bassins d'une balance : *Le fléau d'une balance;* d'une Barre de fer qu'on met derrière les portes cochères et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battants : *Le fléau d'une porte cochère;* de la Bascule à contrepoids qui sert à fermer une écluse.

FLÈCHE

n. f.
Trait qu'on lance avec un arc ou une arbalète. *Le fer, le bois d'une flèche. Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche empoisonnée. À coups de flèches.*

Cet objet a la forme d'un fer de flèche, est taillé en fer de flèche, se dit de Ce qui ressemble à un triangle échancré à sa base, parce que le fer des flèches a ordinairement cette forme.

Faire flèche de tout bois, Mettre tout en oeuvre pour réussir dans une entreprise. *Ne savoir plus de quel bois faire flèche,* Ne savoir plus à quel moyen recourir ou Être dans une grande nécessité, ne savoir plus comment subsister.

Fig., *C'est la flèche du Parthe,* se dit d'un Trait piquant que quelqu'un décoche à la fin d'une conversation, d'une discussion, par allusion aux Parthes, qui tiraient leurs flèches en fuyant.

Il se dit, par analogie, de Certaines choses qui sont faites en forme de flèche. *Elle avait une flèche d'or dans les cheveux. Des rideaux soutenus par une flèche. La flèche d'un lit.*

Il se dit particulièrement de Certains signes représentant une flèche, dont on se sert dans les cartes géographiques, dans les plans, sur les voies publiques, etc., pour indiquer le côté du nord, la direction d'un courant d'eau, la direction du vent ou la route à suivre. D'une façon générale, il se dit de Tout signe indicateur en forme de flèche.

En termes de Géométrie, *La flèche d'un arc,* Le rayon qui passe par le milieu de la corde de l'arc.

Il se dit aussi d'une Longue pièce de bois cambrée qui joint le train de derrière d'une voiture avec celui de devant. *Une voiture qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.*

Il désigne en outre la Partie d'un clocher qui surmonte la tour ou la cage, et qui est en pointe, en pyramide. *Flèche de charpente. Flèche de pierre.* On dit aussi, mais plus rarement, *Aiguille.*

Il s'est dit, en termes de Fortification, d'un Ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis des angles saillants ou rentrants d'un chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On dit aussi *Bonnette.*

En termes de Botanique, *Flèche d'eau.* Voyez SAGITTAIRE.

Atteler en flèche, se dit d'un Cheval que l'on ajoute en avant d'un attelage, soit pour faciliter une montée, soit par manière d'élégance.

FLÈCHE

n. f.
T. de Charcuterie
. Ce qu'on a levé d'un des côtés du porc, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. *Une flèche de lard.*

FLÉCHETTE

n. f.
Petite flèche.

Il se dit spécialement, en termes de Guerre, des Petites flèches métalliques lancées sur les ennemis par les avions.

FLÉCHIR

v. tr.
Faire ployer, courber. *Fléchir la tige d'un arbre. Fléchir quelque partie du corps. Le muscle qui fléchit la première phalange du petit doigt. Fléchir le genou, les genoux. Une baguette de fer fléchie et tordue.*

Fig., *Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un,* S'abaisser, s'humilier devant lui.

Il signifie figurément Amener à compassion, toucher de pitié, attendrir, adoucir. *Fléchir ses juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne peut le fléchir. Son repentir devrait fléchir les coeurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran, le courroux d'un maître.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Plier, se courber. *Cette poutre commence à fléchir. Ce bois rompra plutôt que de fléchir.*

Fig., *L'aile droite de l'armée fléchissait,* Elle ne pouvait plus garder sa ligne, sous la poussée de l'ennemi.

Il signifie figurément Se soumettre, s'abaisser. *Tout le monde fléchissait devant lui. Tout doit fléchir sous les lois de la destinée.*

Fig., *Fléchir sous le joug,* S'y soumettre.

Il signifie également Cesser de persister dans des sentiments de dureté ou de fermeté. *Quoi qu'on fasse, je ne fléchirai pas. Il ne sait ce que c'est que fléchir. Il commence à fléchir.*

FLÉCHISSEMENT

n. m.
Action de fléchir. *Le fléchissement des genoux.*

Il signifie aussi État d'un corps qui fléchit. *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

FLÉCHISSEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui est destiné à faire fléchir certaines parties de l'organisme. *Les muscles fléchisseurs du bras.* Substantivement, *Les fléchisseurs du genou. Les fléchisseurs sont opposés aux extenseurs.*

FLEGMASIE

n. f.
Voyez PHLEGMASIE.

FLEGMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui se possède, qui s'émeut difficilement. *Caractère flegmatique.*

Il signifiait autrefois, en termes de Médecine, Qui abonde en flegme, ce qu'on appelle aujourd'hui *Lymphe.* On dit aujourd'hui LYMPHATIQUE. Voyez ce mot.

FLEGME

n. m.
Possession de soi-même, calme d'âme. *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Son flegme m'étonne. Le flegme de cet homme me met au désespoir.* Dans ce sens, il ne se dit pas au pluriel.

Il signifiait autrefois, en termes de Médecine, Ce qu'on appelle aujourd'hui LYMPHE. Voyez ce mot.

Il se dit encore, en termes de Distillerie, des Produits aqueux de la première distillation des mélasses, des jus de betteraves ou de grains.

FLÉTRIR

v. tr.
Décolorer, faner entièrement, en parlant de Fleurs, de feuillages. *Le vent de bise flétrit les fleurs. Les roses se flétrissent.*

Par analogie, il se dit de Certaines parties du corps humain. *Avoir la peau, le visage, les yeux flétris.*

Il signifie figurément Rendre dépourvu de sa fraîcheur, de son éclat, de son intégrité. *Les chagrins ont flétri sa jeunesse. Leur jeunesse s'est flétrie dans les larmes. Flétrir les grâces du jeune âge. Le malheur flétrit l'âme. Flétrir l'innocence. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un.*

FLÉTRIR

v. tr.
Il signifiait, en matière criminelle, Marquer d'un fer chaud en punition d'un crime. Par extension, il signifie Marquer d'infamie. *Il est à jamais flétri par cette condamnation.*

FLÉTRISSANT, ANTE

adj.
Qui marque d'ignominie. *Un arrêt flétrissant. Des imputations flétrissantes.*

FLÉTRISSURE

n. f.
Altération que subissent la fraîcheur et l'éclat des fleurs. *La flétrissure des fleurs.*

Par analogie, il se dit de l'Altération que peuvent subir certaines parties du corps humain. *La fraîcheur de son teint n'a subi nulle flétrissure.*

FLÉTRISSURE

n. f.

Tache à la réputation, à l'honneur. *Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. Les considérants de cet arrêt sont pour lui une terrible flétrissure.*

FLEUR

n. f.
Partie du végétal, ordinairement colorée et souvent odorante, qui porte les organes de la reproduction et qui précède le fruit. *Le calice, la corolle d'une fleur. Bouton de fleur. Fleur de pêcher, de pommier. Une fleur qui se fane, qui se flétrit. Un arbre en fleur. Un bouquet, une guirlande, une couronne de fleurs. Semé, jonché de fleurs. Cueillir une fleur. Vase de fleurs. Les fleurs des champs. Le parfum des fleurs.*

Langage des fleurs, Langage symbolique dans lequel les fleurs, soit isolées, soit assemblées suivant un certain choix, servent à exprimer une pensée, un sentiment secret.

En termes de Pharmacie, *Les quatre fleurs,* Les fleurs de mauve, de pied-de-chat, de pas-d'âne et de coquelicot, dont on fait une tisane pectorale.

Fig. et fam., *Le serpent est caché sous les fleurs,* se dit en parlant de Choses dangereuses dont les apparences sont séduisantes.

Couvrir quelqu'un de fleurs, Lui donner des louanges abondantes, lui faire beaucoup de compliments, soit sérieusement, soit avec ironie.

FLEUR se dit, par extension, des Plantes à fleurs que l'on cultive pour l'agrément. *C'est une fleur extrêmement recherchée. Planter, cultiver, arroser des fleurs. Avoir des pots de fleurs sur sa fenêtre. Marché aux fleurs.*

Il a ce dernier sens dans les dénominations vulgaires de diverses plantes remarquables par la couleur ou la forme de leur fleurs. *Fleur de coucou, etc.*

Il se dit également des Figures, des représentations de fleurs, et même de fruits, de feuilles. *Peindre ces fleurs. Peintre de fleurs. Collection de fleurs lithographiées. On a gravé une fleur sur ce cachet. Broder une fleur, des fleurs sur une étoffe.*

Étoffe à fleurs, Étoffe où il y a des figures de fleurs, etc., tissues ou brochées avec l'étoffe. *Damas à fleurs. À fleurs d'or, à fleurs d'argent.*

Fleurs artificielles se dit de Certains ouvrages qui imitent des fleurs ou des plantes à fleurs, et qui servent à faire des bouquets, à orner les coiffures de femme, etc.

Fleur de lis. Voyez LIS.

Il se dit figurément, en parlant de Certaines choses, pour désigner le Temps où elles sont dans toute leur beauté, dans leur fraîcheur nouvelle, dans leur plus grand éclat, comme les arbres et les plantes lorsqu'ils sont en fleur. *Mourir à la fleur de l'âge. Elle était alors dans la fleur de sa beauté, dans toute la fleur de sa beauté.*

Fleurs de rhétorique, Ornements factices du discours. *Il a prodigué les fleurs de rhétorique et n'a rien dit sur la question à traiter.*

Il se dit encore, figurément, d'une Légère blancheur qui paraît sur la peau de certains fruits, tels que les prunes, les raisins lorsqu'on vient de les cueillir.

La fleur du teint, Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé. On dit dans le même sens *La fleur d'innocence.*

Il se dit aussi, figurément, pour Élite, choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. Voyez *Fleur de chevalerie, fine fleur de chevalerie.* FIN (adj.). *Ne prendre que la fleur d'un sujet,* Prendre seulement ce qu'il y a de meilleur.

Fig. et fam., *La fleur des pois,* se dit d'un Homme à la mode, élégant, et exceptionnellement recherché.

Fleur de farine, La partie la plus fine la plus belle de la farine. *Un gâteau de fleur de farine.*

FLEURS s'est dit dans l'ancienne Chimie et se dit quelquefois encore de Certaines substances à l'état de pureté ou d'extrême division, produites par sublimation. *Fleurs de soufre, de zinc, d'arsenic, d'antimoine.* On dit de même, au singulier, *Fleur de soufre.*

Fleurs du vin, Petites moisissures qui paraissent sur le vin au contact de l'air, dans les tonneaux ou dans les bouteilles.

À FLEUR DE,loc. prép.
Presque au niveau de. *Les fondements de cet édifice sont déjà à fleur de terre. À fleur d'eau,* Au niveau de la superficie de l'eau. *La digue n'était pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tête,* Si saillants qu'ils sont presque au niveau de la tête. *À fleur de peau,* Sans dépasser la surface de la peau. Fig., *Une raillerie à fleur de peau,* Une raillerie superficielle. En termes de jeu de Paume, *La balle a passé à fleur de corde,* Elle a légèrement effleuré la corde, en passant par-dessus, en sorte qu'il s'en est peu fallu que le coup ne fût perdu.

Cette médaille est à fleur de coin, Elle est parfaitement conservée.

FLEURDELISÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est orné, semé de fleurs de lis. *Un écu fleurdelisé. Un manteau fleurdelisé.*

FLEURÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est terminé en fleurs, en bordure de fleurs. On dit aussi FLEURETÉ et FLEURONNÉ.

FLEURER

v. intr.
Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Cela fleure bon.*

Cela fleure comme baume. Voyez BAUME.

FLEURET

n. m.
Épée à lame carrée sans pointe et sans tranchant, dont le bout aplati est garni de peau, et dont on se sert à l'escrime. *Faire sauter le fleuret. Fleuret déboutonné. Fleuret démoucheté.*

FLEURETÉ, ÉE

adj.
Voyez FLEURÉ.

FLEURETTE

n. f.
Petite fleur. *Cueillir les fleurettes des prés.*

Il signifie figurément Propos galant dans l'expression *Conter fleurette.*

FLEURI, IE

adj.
Qui est couvert de fleurs. *Pré fleuri. Arbre fleuri.*

Il signifie par extension Qui est caractérisé par la floraison. *La saison fleurie,* Le printemps.

Pâques fleuries. Voyez PÂQUES.

Par analogie, il signifie Qui a de la fraîcheur, de l'éclat. *Teint, visage fleuri.*

Il signifie figurément Où les ornements sont prodigués. *Style fleuri.* Spécialement, en termes d'Architecture, *Le gothique fleuri.*

FLEURIR

v. intr.
Produire des fleurs, se couvrir de fleurs, ou Être en fleurs. *Cette plante fleurit en été, en automne. Les roses commencent à fleurir.*

Il signifie au figuré Être dans un état de prospérité, de splendeur; être en crédit, en honneur, en réputation. Alors il fait souvent *Florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *Florissant* au participe présent ou adjectif verbal, l'un et l'autre empruntés du verbe inusité *Florir. Un prince qui s'attache à faire fleurir l'agriculture, l'industrie. Dans un siècle où fleurissent les arts. Les peintres et les poètes qui fleurissent à cette époque. Les sciences et les beaux-arts fleurissaient* ou *florissaient sous le règne de ce prince.* On dit plutôt *Florissait* lorsqu'on parle d'une Personne ou d'une collection de personnes, comme d'un peuple, d'une ville, d'une république. *Ronsard florissait en France à la fin du seizième siècle. Athènes florissait sous Périclès.*

FLEURIR est quelquefois transitif et signifie Parer d'une fleur, d'un bouquet. *Qui vous a fleuri de la sorte?*

FLEURISSANT, ANTE

adj.
Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissants. Les plaines fleurissantes.* Au figuré, on dit FLORISSANT. Voyez ce mot.

FLEURISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui cultive les fleurs, ou qui en fait commerce. *Les fleuristes de la Côte d'azur. Magasin, boutique de fleuriste.* Adjectivement, *Marchand fleuriste. Jardinier fleuriste. Jardin fleuriste,* Jardin principalement affecté à la culture des fleurs.

Fleuriste artificiel, Celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles. On appelle absolument *Fleuriste* une Ouvrière qui fait des fleurs artificielles.

Il s'est dit autrefois de l'Amateur des fleurs.

FLEURON

n. m.
Représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une couronne. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres parties d'architecture.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Imprimerie, d'un Ornement que l'on met quelquefois à la fin des divisions d'un ouvrage ou sur le titre, et qui autrefois représentait ordinairement des fleurs.

Fig., *C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne,* se dit d'Une des principales prérogatives qu'ait un prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures provinces; et, par extension, de Ce qu'une personne a de plus précieux. On dit de même : *La mesure qui lui enlève cette place lui fait perdre le plus beau fleuron de sa couronne.*

En termes de Botanique, il se dit de Chacune des petites fleurs dont la réunion sur un seul réceptacle et dans un calice commun forme une fleur composée. *Le chardon, l'artichaut, l'armoise portent des fleurs à fleurons. La fleur du tournesol, de la pâquerette a des fleurons au centre et des demi- fleurons à la circonférence.*

FLEURONNÉ, ÉE

adj.
T. de Paléographie et de Blason
. Qui est orné de fleurs, de fleurons. *Lettres fleuronnées. Cercle fleuronné.* Voyez FLEURÉ.

En termes de Botanique, il se dit des Plantes dont toutes les fleurs sont des fleurons.

FLEUVE

n. m.
Grand cours d'eau qui d'ordinaire porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Fleuve profond, rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Les eaux d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Traverser, passer un fleuve à gué.*

Il se dit, en termes de Mythologie, des Divinités qui président aux fleuves, et qu'on représente ordinairement sous la figure de vieillards à longue barbe couchés sur des roseaux, appuyés sur une urne, la tête ceinte d'une couronne de joncs. *Le peintre, le sculpteur a donné à ce fleuve des formes colossales. Les attributs d'un fleuve.* Fig., *Une barbe de fleuve,* Une barbe longue et bien fournie.

FLEXIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est flexible. *La flexibilité de l'osier, de la cire.* Par analogie, *La flexibilité de la voix.* Fig., *La flexibilité du caractère.*

FLEXIBLE

adj. des deux genres
. Qui se fléchit aisément. *Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Une branche flexible. Une taille flexible.*

Par analogie, *Voix flexible,* Voix souple et aisée, qui passe facilement d'un ton à un autre.

Il signifie au figuré Qui cède aisément aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.*

FLEXION

n. f.
État de ce qui est fléchi. *La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.*

Il signifie aussi Action de fléchir, en parlant de Certains muscles. *La flexion est opposée à l'extension. La flexion du genou.*

Il se dit, par extension, en termes de Grammaire, des Modifications produites dans un mot par la déclinaison, la conjugaison.

FLEXUEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est fléchi, courbé plusieurs fois dans sa longueur. *Tige flexueuse. Pédoncule flexueux.*

FLEXUOSITÉ

n. f.
T. de Botanique
. État de ce qui est flexueux. *Cette plante est remarquable par la flexuosité de ses tiges.*

FLIBUSTERIE

n. f.
Manière d'agir, tour de flibustier. *Faire une flibusterie.*

Il se dit figurément de Vols, de tromperies, d'escroqueries audacieuses et organisées.

FLIBUSTIER

n. m.
Membre d'une association de pirates qui, aux XVIIe et XVIIIe siècles, couraient les mers d'Amérique. *Les flibustiers ont fait des entreprises qui demandaient une audace extraordinaire.*

Figurément, il se dit d'un Aventurier qui vit de rapines.

FLIC FLAC

Onomatopée
du langage familier qui exprime le bruit de plusieurs coups de fouet, celui de plusieurs soufflets donnés coup sur coup, etc.

FLINT-GLASS

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Verre de cristal, qui contient plus de plomb que le cristal ordinaire. *Le flint- glass sert à faire les verres de télescopes, de microscopes.*

FLIRT

(On prononce *Fleurt.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais et qui a pour origine notre vieux verbe FLEURETER. Sorte de cour que l'on fait auprès d'une femme, sans que ce soit toujours pour obtenir ses faveurs. *Avoir un flirt, Être en flirt avec une jeune fille.*

FLIRTER

(On prononce *Fleurter.*)v. intr.
S'adonner au flirt. *Ils ont beaucoup flirté. Au temps où ils flirtaient.*

FLOCHE

adj. des deux genres
. T. d'Arts
. Qui n'est que légèrement torse. *Soie floche.*

FLOCON

n. m.
Petite touffe, amas léger de laine, de soie, etc. *Flocon de laine. Flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.*

Il se dit par analogie en parlant de la Neige. *Un flocon de neige. Il tombait de la neige par flocons, à gros flocons.*

FLOCONNER

v. intr.
Former des flocons.

FLOCONNEUX, EUSE

adj.
Qui a la forme de flocons.

FLONFLON

n. m.
Accords bruyants qui terminent certains morceaux de musique populaire. *Les joyeux flonflons. Les flonflons d'un orchestre en plein vent.* Il est populaire et familier.

FLORAISON

n. f.
Développement et épanouissement des fleurs ou Époque où les plantes fleurissent, ou État des plantes en fleurs. *Les fleurs de la seconde floraison sont moins belles et moins grandes que celles de la première. La gelée a retardé la floraison. Il faut attendre l'époque de la floraison.*

FLORAL, ALE

adj.
Qui appartient à la fleur, ou qui l'accompagne. *Les enveloppes florales sont le calice et la corolle. On appelle Nectaires certains appendices floraux.*

Il signifie aussi Qui concerne les fleurs. *Exposition florale.*

Fig., *Jeux Floraux,* Assemblée qui se tient chaque année à Toulouse pour la distribution de divers prix de poésie, d'éloquence, représentés par des fleurs d'or et d'argent : la violette, l'églantine, le souci. *Remporter un prix aux Jeux Floraux. Académie des Jeux Floraux,* Le corps littéraire qui tient cette assemblée et qui décerne ces prix.

FLORE

n. f.
Ensemble des plantes d'un pays. *La flore de cette région est très variée. Flore médicinale. Flore marine.*

Par extension, il signifie Livre contenant la description des plantes qui croissent naturellement dans un pays, dans un lieu déterminé. *La Flore française. La Flore des environs de Paris. La Flore des Antilles.*

FLORÉAL

n. m.
Le huitième mois du calendrier républicain qui s'étendait, suivant les années, du 20 avril au 20 mai ou du 21 avril au 21 mai.

FLORÈS

(On prononce l'S.) Il n'est usité que dans la locution *Faire florès*, Obtenir des succès, se faire une réputation. *Cet acteur a fait florès dans telle ville, a fait florès la saison dernière.*

FLORICULTURE

n. f.
T. d'Horticulture
. Culture des fleurs.

FLORIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui porte des fleurs. *Tige florifère.*

FLORILÈGE

n. m.
Recueil de pièces choisies de poésie.

FLORIN

n. m.
Pièce de monnaie étrangère dont la valeur varie suivant les pays où elle a cours. *Le florin a cours en Hollande et en Autriche. Les premiers florins ont été frappés à Florence et étaient marqués d'une fleur. Florin d'or. Florin d'argent.*

FLORISSANT, ANTE

adj.
Qui prospère, qui est en plein développement. *État florissant. Ville florissante. Le commerce était florissant. Les lettres étaient alors très florissantes.* Fig., *Une santé florissante.* Voyez FLEURIR.

FLOSCULEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est composé uniquement de fleurons. *Les fleurs de la centaurée sont flosculeuses. Fleur semi-flosculeuse* ou *demi-flosculeuse,* Fleur composée qui n'est formée que de demi-fleurons, comme celles du pissenlit.

FLOT

n. m.
Masse liquide en mouvement. Il est principalement d'usage au pluriel et il s'emploie quelquefois absolument pour désigner la Mer, un fleuve, etc. *Les flots de la mer, d'un fleuve, d'un lac. Chaque flot qui vient se briser contre le rivage. Le vent soulève les flots. Fendre les flots. Le bruit des flots. Les rives que la Seine baigne de ses flots.*

Être à flot se dit d'un Navire, d'un bateau, etc., qui ne touche point le fond, qui est porté par l'eau. *Il n'y a pas assez d'eau pour que cette barque puisse être à flot.* On dit dans un sens analogue *Mettre, remettre à flot.* Figurément, *Être à flot,* signifie Être sorti d'une situation difficile, surtout d'embarras financiers; *Mettre* ou *remettre quelqu'un à flot,* Lui fournir de quoi se tirer d'affaire.

Bassin à flot. Voyez BASSIN.

Par extension, *Le sang coulait à flots de sa blessure,* Il coulait avec abondance. On dit dans un sens analogue *À flots pressés. À longs flots. Des flots de sang. Des flots de lumière. Des flots de poussière, de fumée, etc.*

Par exagération, *Des flots d'encre ont coulé dans ce débat,* On a beaucoup écrit pour et contre. On dit aussi *Des flots de bile,* D'amères invectives dictées par la colère, l'indignation, l'envie.

FLOT se dit encore, au figuré, des Mouvements d'une grande foule, d'une multitude, et s'applique souvent aussi à la foule, à la multitude même. *Contenir les flots de la multitude irritée. La foule l'entraînait; un premier flot l'emporta vers l'entrée, un second l'en éloigna. Fendre les flots d'un nombreux auditoire. Suivre le flot.*

Il désigne aussi le Flux et le reflux de la mer, la marée; et, plus ordinairement, le Flux, la marée montante seulement, par opposition à Jusant, qui signifie la Marée descendante. *Le flot vient, monte jusque-là. Le flot entre avec beaucoup d'impétuosité dans la Seine. Le flot remonte très loin dans ce fleuve.*

FLOTTABLE

adj. des deux genres
. Sur quoi le bois peut flotter, *Ce canal est flottable dans toute sa longueur. Les rivières navigables et flottables.*

FLOTTAGE

n. m.
Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter. *Cette rivière est commode pour le flottage.*

FLOTTAISON

n. f.
T. de Marine
. Partie d'un bâtiment qui est à fleur d'eau. *Ligne de flottaison,* La ligne qui sépare la partie submergée de celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT, ANTE

adj.
Qui flotte. *Des arbres flottants. Les tiges, les feuilles de cette plante aquatique sont flottantes. Des îles flottantes. Ligne flottante.* Voyez LIGNE. *Mine flottante.* Voyez MINE.

Il signifie, par analogie, Qui est ample, mobile, ondoyant. *Une robe flottante. Une draperie flottante. Un panache flottant. Une chevelure flottante.*

Il signifie encore figurément Qui est incertain, irrésolu, vaillant. *C'est un esprit flottant. Un homme flottant dans ses opinions.*

Population flottante, Population qui est en résidence temporaire.

En matière de Finances, *Dette flottante*, Portion de la dette publique qui n'a point été consolidée et qui est susceptible d'augmentation ou de diminution journalière.

Il se dit, en termes de Blason, des Navires et des poissons qui sont sur l'eau. *De gueules au navire équipé d'argent flottant et voguant sur des ondes de même.*

FLOTTE

n. f.
Ensemble de navires destinés aux mêmes opérations. *La flotte sortit du port. Les vaisseaux de la flotte. Les deux flottes se réunirent. Une flotte marchande.*

Il désigne aussi l'Ensemble des bâtiments militaires ou marchands d'un État. *La flotte française et la flotte anglaise.*

Il se dit par analogie, en termes d'Aéronautique, de l'Ensemble des appareils de navigation aérienne. *La flotte aérienne française.*

FLOTTE

n. f.
Il se dit, en termes de Marine, d'une Bouée ou d'une barrique vide qu'on fixe de distance en distance à un câble pour les tenir au-dessus de l'eau.

Il se dit, en termes de Pêche, d'un Morceau de liège ou autre corps léger qu'on attache à une ligne, de manière qu'en flottant sur l'eau il serve à marquer où est l'hameçon et à indiquer, par son mouvement, quand un poisson y mord.

FLOTTEMENT

n. m.
Action de flotter. Il est remplacé au sens propre par FLOTTAGE. Par extension, en termes de Guerre, il se dit spécialement du Mouvement d'ondulation dans la marche d'une troupe, et qui rompt ainsi son alignement.

Il se dit figurément de l'Incertitude dans les idées ou dans les actes. *Flottement des opinions. Il y a du flottement dans l'assemblée.*

FLOTTER

v. intr.
Être porté à la surface d'un liquide. *On voyait flotter les débris du naufrage. Leurs cadavres flottaient sur les eaux. Bois flotté,* Bois à brûler qui est venu par le flottage. *Une voie de bois flotté.*

Il se dit particulièrement du Bois qu'on fait descendre sur un courant, sans bateau, par train, par radeau, ou à bois perdu.

Il signifie figurément S'agiter, voltiger en ondoyant. *Ses longs cheveux flottaient sur ses épaules. Son voile flottait au gré du vent.*

Il se dit, dans un sens analogue, de Certaines choses qui sont lâches, qui ne sont pas tendues comme elles pourraient l'être. *Laisser flotter les rênes de son coursier.*

Il se dit pareillement, en termes de Guerre, d'une Troupe dont les rangs ne conservent pas bien leur alignement dans la marche.

Il signifie encore figurément N'avoir pas de fixité dans l'esprit, changer, hésiter. *Un esprit qui flotte au hasard. Mes idées flottaient dans une incertitude pénible. Flotter entre l'espérance et la crainte. Mon esprit flotte encore incertain.*

FLOTTEUR

n. m.
Ouvrier qui fait, qui construit des trains de bois. Par apposition, *Un maître flotteur*.

Flotteur hydraulique se dit d'un Petit corps léger qu'on fait flotter sur une eau courante pour en mesurer la vitesse.

En termes d'Arts, il désigne le Cylindre qui sert à maintenir un niveau d'essence constant dans le carburateur d'un moteur.

Flotteur indicateur, Flotteur qui indique le niveau du liquide dans une chaudière à vapeur.

Flotteur d'alarme ou de sûreté, Boule flottante disposée de manière à agir sur l'ouverture d'un sifflet d'alarme, afin d'avertir le chauffeur que le niveau de l'eau est descendu au-dessous du point réglementaire, dans une machine à vapeur.

Il désigne aussi le Dispositif qui permet aux hydravions de se maintenir à la surface de l'eau.

FLOTTILLE

n. f.
Flotte de plusieurs petits bâtiments. On le dit particulièrement d'une Flotte de petits navires armés en guerre. *Équiper une flottille.* Il s'applique aussi à la navigation aérienne.

FLOU, OUE

adj.
Il est employé surtout en termes de Peinture pour exprimer un Coloris sans vigueur; en termes de Sculpture et de Gravure pour désigner des Arêtes, des contours qui manquent de netteté. *Des tons flous. Un dessin flou. Une médaille floue.* Adverbialement, *Peindre flou.* Substantivement, *Le flou d'une peinture, d'une sculpture.* Dans tous ces emplois, il a un sens péjoratif.

Il se dit aussi, d'une façon générale, d'une Chose un peu indistincte, dont le caractère n'est pas facilement déterminable. *Description floue. Un style flou.*

FLOUER

v. tr.
Voler en escroquant. *Il s'est laissé flouer indignement.* Il est très familier.

FLOUERIE

n. f.
Acte par lequel on floue. Il est très familier.

FLUCTUANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui se déplace par Un mouvement ondulatoire, en parlant d'un Liquide contenu dans une cavité.

FLUCTUATION

n. f.
Variation, défaut de fixité, de permanence. *La fluctuation des opinions, des sentiments. La fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

Il signifie aussi, en termes de Médecine, Mouvement ondulatoire que l'on communique à un liquide contenu dans une cavité en en percutant la paroi avec une main tandis que l'autre perçoit ce mouvement. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.*

FLUER

v. intr.
T. de Médecine
. Couler, en parlant des Humeurs qui s'écoulent de quelque Partie du corps, d'une plaie, d'un ulcère et des Parties mêmes d'où ces humeurs s'écoulent. *L'humeur qui flue de ses oreilles, de sa plaie.*

FLUET, ETTE

adj.
Qui est mince, délicat, en parlant du Corps ou d'une partie du corps. *Cet enfant est long et fluet. Avoir les bras fluets, les jambes fluettes.*

FLUEURS

n. f.
pl. T. de Médecine
. Il n'est usité que dans cette locution, *Flueurs blanches.* Voyez LEUCORRHÉE.

FLUIDE

adj. des deux genres
. Dont les molécules ont si peu d'adhésion entre elles qu'elles tendent à se séparer, en parlant des Corps liquides ou gazeux. *L'air et l'eau sont des corps, des substances fluides. Le mercure est fluide. Cette encre n'est pas assez fluide, est trop fluide.*

On l'emploie encore aujourd'hui comme nom masculin pour désigner les Agents hypothétiques qui transmettent les sources d'énergie aux objets influencés par elles. *Fluide lumineux. Fluide électrique. Fluide magnétique.*

FLUIDE,adj.
, signifie encore, d'une façon générale, Qui coule, qui est coulant. *Cette encre n'est pas assez fluide, est trop fluide.*

Figurément, il signifie Qui est clair, en parlant de la Façon de s'exprimer, d'écrire. *Langage fluide. Style fluide.*

FLUIDIFICATION

n. f.
Action de fluidifier ou de se fluidifier.

FLUIDIFIER

v. tr.
Rendre fluide.

FLUIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau, de l'air. La fluidité du sang, des humeurs.*

FLUOR

n. m.
T. de Chimie

. Gaz verdâtre obtenu par électrolyse d'un mélange d'acide fluorhydrique et de fluorhydrate de fluorure de potassium.

FLUORESCENCE

n. f.
T. de Physique
. Propriété d'un corps fluorescent.

FLUORESCENT, ENTE

adj.
T. de Physique
. Qui, sous l'action d'une lumière extérieure, devient lumineux et présente une autre coloration que celle de la source lumineuse, en parlant de Certains corps.

FLUORHYDRATE

n. m.
T. de Chimie
. Composé de l'acide fluorhydrique avec des fluorures.

FLUORHYDRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui est composé de fluor et d'hydrogène. *Acide fluorhydrique.*

FLUORURE

n. m.
T. de Chimie
. Composé binaire du fluor avec d'autres éléments. *Fluorure d'aluminium. Les fluorures métalliques s'unissent à l'acide fluorhydrique pour fournir des composés appelés fluorhydrates de fluorures.*

FLÛTÉ, ÉE

adj.
Qui rend des sons analogues à ceux de la flûte. *Voix flûtée.*

Sons flûtés, Sons élevés qu'on fait rendre à un instrument à cordes.

FLÛTE

n. f.
Instrument à vent en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, qui s'embouche par le côté, et duquel on obtient différents sons par le souffle et par le mouvement des doigts sur les trous. *Jouer de la flûte. Joueur de flûte. Au son de la flûte. Accompagnement de flûte. Duo de flûte.*

Flûte à bec, Instrument fait comme un gros flageolet et qu'on embouche en plaçant entre les lèvres le bec qui le termine par en haut.

Jeu de flûtes, La partie d'un jeu d'orgues qui imite les sons de la flûte.

Fig. et fam., *Ajustez vos flûtes.* Voyez AJUSTER.

On dit aussi *Accordez vos flûtes,* soit en parlant à un homme qui ne paraît pas d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit, soit en parlant à plusieurs personnes qui ne s'entendent pas sur les moyens de faire réussir quelque chose.

Prov. et fig., *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour,* Le bien acquis trop facilement, ou par des voies peu respectables, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé.

Fig. et pop., *Être monté sur des flûtes,* Avoir des jambes longues et grêles.

En termes d'Arts, on dit de Certains ustensiles qu'*Ils sont terminés en bec de flûte,* parce que leur extrémité ressemble à celle d'une flûte à bec.

Il se dit, par analogie, de Choses qui rappellent la forme de cet instrument de musique, d'un Petit pain long; de Verres à boire de forme allongée, etc.

FLÛTE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de gros bâtiment de charge dont on se servait ordinairement pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte hollandaise. Une flûte armée en guerre.*

Équiper un vaisseau en flûte, se disait en parlant d'un Vaisseau de guerre dont on faisait un bâtiment de charge.

FLÛTEAU

n. m.
Espèce de flûte grossière.

En termes de Botanique, il désigne une Plante qu'on appelle aussi *Plantain aquatique.*

FLÛTER

v. intr.
Rendre des sons analogues à ceux de la flûte. *Entendez-vous flûter le merle?*

FLÛTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui joue de la flûte. Il ne se dit guère que par plaisanterie et par dénigrement.

FLÛTISTE

n. des deux genres
. Artiste qui joue de la flûte.

FLUVIAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux fleuves, aux rivières. *La navigation fluviale. Pêche fluviale.*

FLUVIATILE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui vit ou pousse dans l'eau douce, en parlant de Plantes et de coquillages. *Des coquilles fluviatiles.*

FLUVIOMÈTRE

n. m.
Instrument servant à mesurer la crue d'un cours d'eau.

FLUVIOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux variations du niveau d'un cours d'eau.

FLUX

n. m.
Action de couler, écoulement. Dans le sens propre, il s'emploie particulièrement en termes de Médecine et signifie Écoulement d'un liquide organique hors de son réservoir habituel. *Flux de bile. Flux de ventre,* Dévoiement, diarrhée. *Flux de sang,* Dysenterie, dévoie ment accompagné de sang. *Flux hépatique,* Dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions. *Flux de lait,* Sécrétion de lait chez les femmes qui ne sont pas nourrices ou sécrétion trop abondante chez celles qui le sont. *Flux menstruel,* Les règles des femmes. *Flux de salive* ou *Flux salivaire,* Abondance inaccoutumée de salive.

Fig. et fam., *Flux de paroles,* Abondance superflue de paroles.

Il se dit aussi du Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à tel lieu. Le flux et le reflux.*

Il se dit aussi figurément, avec son opposé *Reflux,* en parlant De la vicissitude, du changement alternatif de certaines choses. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux perpétuel. La fortune a son flux et reflux.*

FLUXION

n. f.
T. de l'ancienne Médecine
. Afflux de sang ou d'un autre liquide dans quelque partie du corps. *Fluxion de poitrine.* Voyez PLEURÉSIE, PNEUMONIE.

Dans un sens plus restreint, il se dit encore d'un Gonflement inflammatoire des gencives, des joues.

En termes de Mathématiques, *Méthode des fluxions,* Méthode de calcul où Newton regardait les grandeurs géométriques comme engendrées par des mouvements continus. Il les appelait des *fluentes* et nommait *fluxions* les vitesses des mouvements. *Le calcul des fluxions est devenu le calcul infinitésimal.*

FOC

n. m.
T. de Marine
. Voile triangulaire qui se place à l'avant du bâtiment, entre le mât de misaine et le beaupré, ou entre ce dernier et le grand mât, dans les bâtiments qui n'ont pas de mât de misaine. *Grand foc. Petit foc.*

FOCAL, ALE

adj.
T. de Physique
. Qui a rapport, qui est placé au foyer des rayons lumineux d'un miroir ou d'une lentille. *Distance focale.*

En termes de Géométrie, il signifie Qui a rapport au foyer d'une ellipse.

FOETUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Physiologie
. Embryon qui est en voie de développement, chez les animaux vivipares. *La formation du foetus. Faire l'anatomie d'un foetus. Un foetus monstrueux. Un foetus conservé dans de l'esprit-de-vin.*

FOI

n. f.
Croyance aux vérités de la religion. *La foi est la première des trois vertus théologales. La foi, l'espérance et la charité. Foi pure, ardente, ferme, inébranlable. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Avoir la foi. La foi d'un chrétien. Être ferme dans la foi, dans sa foi. Manquer de foi. Pécher contre la foi. Homme de peu de foi.*

Prov., *La foi du charbonnier,* La foi d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Église enseigne.

Il signifie aussi Objet de la foi, dogmes qu'une religion propose à croire comme révélés de Dieu, et souvent Cette religion même. *Un article de foi. Cela est de foi. C'est une question de foi. Le symbole de la foi. C'est un article de foi. Mourir pour la foi. Les confesseurs de la foi. La foi de* JÉSUS-CHRIST. *La propagation de la foi. Renier la foi de ses pères. Renoncer à sa foi. Changer de foi.*

N'avoir ni foi ni loi, Être sans religion et sans morale.

Fig., *Croire une chose comme un article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de foi,* Être fort crédule. *Ce n'est pas article de foi* se dit d'une Chose qui ne mérite pas ou qui ne paraît pas mériter de créance.

Profession de foi, Déclaration publique de sa foi et des sentiments qu'on tient pour orthodoxes. Il se dit, par extension, de Toute déclaration de principes. *Faire sa profession de foi politique.*

Ma foi, par ma foi, Façons de parler familières, dont on se sert lorsqu'on affirme, ou lorsqu'on reconnaît, lorsqu'on avoue quelque chose. *Ma foi, je n'en sais rien. Il a, ma foi, raison. Par ma foi, le tour est plaisant. Ma foi oui! Ma foi non!*

Il signifie encore Fidélité, exactitude à tenir sa parole, à remplir ses promesses, ses engagements; ou Assurance donnée de garder sa parole, sa promesse. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. S'en remettre à la foi de quelqu'un. Donner un gage de sa foi. Manquer de foi. Engager sa foi. Garder sa foi. Violer, trahir sa foi. La foi que deux époux se sont jurée. Être prisonnier sur sa foi.*

Bonne foi, La qualité ou la conduite de celui qui agit, qui parle selon sa conscience, avec franchise, avec une intention droite. *Il a mis une parfaite bonne foi dans toute cette affaire. Allons, soyez de bonne foi. Tout homme de bonne foi conviendra que... C'est de la meilleure foi du monde qu'il soutient cette erreur. Je men remets à votre bonne foi. Abuser de la bonne foi de quelqu'un.* On dit dans le sens contraire *Mauvaise foi. Être de mauvaise foi. Une histoire altérée par l'ignorance ou la mauvaise foi. C'est mauvaise foi de votre part. Il est d'une insigne mauvaise foi.*

Bonne foi se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Conviction où est une personne qu'elle agit, qu'elle contracte légalement, ou qu'elle acquiert, qu'elle possède légitimement. On dit également dans le sens contraire *Mauvaise foi. Le mariage a été contracté de bonne foi par l'un des époux. Acquérir, posséder de bonne foi. Possesseur de bonne, de mauvaise foi. La bonne foi est toujours présumée en ce cas. C'est à celui qui allègue la mauvaise foi à la prouver.*

En bonne foi, et plus souvent *De bonne foi,* Façons de parler familières dont on se sert pour engager une personne à répondre, à s'exprimer franchement, ou à ne juger d'une chose que selon le bon sens, la conscience, etc. *En bonne foi, le feriez-vous? De bonne foi, je ne pouvais accepter une pareille proposition.*

Foi conjugale, La promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. *Il a violé la foi conjugale.*

La foi jurée, la foi des traités, des engagements, du serment, des serments, etc., L'obligation que l'on contracte, l'assurance que l'on donne de quelque chose par les traités, par les serments, etc. *Être fidèle à la foi jurée. Faire quelque chose contre la foi des traités. Il se reposait sur la foi des engagements, des serments. Promettre une chose sous la foi du serment.*

Par extension, *Sur la foi de,* En se confiant, en croyant à. *Oseriez-vous le condamner sur la foi de telles gens? Sur la foi d'une tradition incertaine.*

Foi de gentilhomme, foi d'honnête homme, Façons de parler dont on se sert pour mieux assurer ou attester quelque chose. *Je vous déclare, foi d'honnête homme, que je n'en savais rien.*

FOI signifie aussi Croyance, confiance. *Ajouter foi, avoir foi à quelque chose, à quelqu'un, aux paroles, dans les paroles de quelqu'un. C'est un homme digne de foi. Accorder une foi pleine et entière à quelqu'un, à quelque chose.*

Il signifie également Témoignage, assurance, preuve. *Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Faire foi d'une chose. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. Leur acte fait pleine foi de cette convention. Ces papiers ne peuvent faire foi contre lui. En foi de quoi j'ai signé les présentes. Cet acte fait foi en justice.*

FOIE

n. m.
T. d'Anatomie
. Viscère d'un assez gros volume, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie supérieure et antérieure qui répond à la voûte des côtes et du diaphragme, d'une moindre surface à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit sous les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il recouvre une partie de l'estomac. *Le foie est l'organe sécréteur de la bile. Les lobes du foie. Une maladie de foie. Inflammation du foie. Un cancer du foie.*

Il se dit également du Viscère, analogue au foie de l'homme, qu'on trouve dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, dans les poissons, dans les reptiles, etc. *Foie de boeuf, de veau, de poulet, d'oie, de raie, etc. Foie de veau à la sauce, à l'italienne. Pâté de foies de canards, de foies gras.*

FOIN

n. m.
Herbe fauchée et séchée qui sert principalement à la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Une botte de foin. Décharger du foin. Botteler du foin. Charretée de foin. Grenier à foin. Odeur du foin coupé.*

Il se dit aussi de l'Herbe avant qu'elle soit fauchée. *Une pièce de foin. Couper le foin.* Dans ce sens on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les foins sont beaux. On coupe les foins. La saison des foins.*

Fièvre des foins, Fièvre qui se produit chez certains malades à l'époque des foins. *Rhume des foins*, Sorte de rhume de cerveau qui se produit à la même époque.

Fig. et fam., *Avoir du foin dans ses bottes.* Voyez BOTTE.

Fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.* Voyez AIGUILLE.

Fig. et fam., *Être bête à manger du foin*, Être aussi peu intelligent que les bestiaux.

Fig. et fam., *Faire ses foins*, Faire des profits.

Par analogie, *Foin d'artichaut*, Amas de barbes soyeuses qui garnit le fond d'un artichaut.

FOIN

Sorte d'interjection qui marque l'impatience, le dédain, le mépris. *Foin de tout cela!* Il a vieilli.

FOIRE

n. f.
Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises et qui se tient à des dates régulières, une ou plusieurs fois l'année et qui donne souvent lieu à diverses réjouissances. *La foire de Beaucaire. Il y a trois foires par an dans cette ville. La clôture de la foire. Cette foire dure quinze jours. Cette foire attire beaucoup de marchands étrangers. Voir toutes les curiosités de la foire.*

Il se dit spécialement de Certaines fêtes populaires qui ont lieu à certaines époques de l'année. *La foire de Neuilly. La foire du Trône.*

Il se dit aussi de Marchés où l'on vend spécialement des bêtes de trait, des bestiaux, etc., ou de certaines marchandises. *Foire aux chevaux. Foire aux oies. Foire au pain d'épice. Foire aux jambons. Foire aux ferrailles, à la ferraille.*

Il désigne aussi Certaines expositions industrielles et commerciales. *La Foire de Paris, de Lyon, etc.*

Le champ de foire, Le lieu où se tient la foire.

Prov., *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Voyez ENTENDRE.

Théâtre de la Foire, Petit théâtre du genre bouffon, qui se tenait tantôt à la foire Saint-Germain, tantôt à la foire Saint-Laurent. *Le Sage, Piron, Favart ont travaillé pour le Théâtre de la Foire.*

FOIRE

n. f.
Synonyme de Diarrhée. *Avoir la foire. Des fruits qui donnent la foire.* Il est bas.

FOIRER

v. intr.
Avoir la diarrhée. Il est bas.

En termes d'Arts, il signifie Se détendre, en parlant d'un Cordage, ou Ne plus prendre, en parlant d'un Pas de vis.

FOIS

n. f.
Terme qui se joint à un adjectif numéral pour indiquer qu'un fait s'est produit ou s'est répété

Une fois par an, une fois l'an. Deux fois par semaine. Deux fois la semaine. N'y retournez plus une autre fois. Je l'ai vu pour la première, pour la dernière fois. C'est la première fois que, c'est la seule fois que je l'aie vu. Cela est bon pour une fois. Combien de fois ne vous l'ai-je pas dit! Chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle. On l'en a averti quantité de fois. Il y est revenu à plusieurs fois. C'est un homme qui ne se fait pas dire les choses deux fois. Une fois n'est pas coutume. Cette fois-ci. Cette fois-là. Je lui en ai parlé maintes fois.

Fam., *N'en pas faire à deux fois,* Ne pas balancer, se décider tout de suite. On dit dans le sens contraire *Y regarder à deux fois, à plusieurs fois.*

De fois à autre, De temps en temps. *Il n'y va que de fois à autre.* Il vieillit.

D'autres fois, En d'autres moments, en d'autres occasions. *Souvent il est doux comme un mouton, et d'autres fois il est brusque et emporté.*

À la fois, tout à la fois, En même temps, ensemble. *On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il était à la fois heureux et confus. Parler tous à la fois.*

Elliptiq., *Encore une fois, pour la dernière fois, etc.,* Je vous le demande, je vous le dis encore une fois, une dernière fois, etc. *Encore une fois, pour la dernière fois, voulez- vous ou ne voulez-vous pas?*

Fam. et par exagération, *Vingt fois, cent fois, cent et cent fois, mille fois, mille et mille fois; plus de vingt, de cent, de mille fois, etc.,* Un très grand nombre de fois, fort souvent. *Je l'ai vu vingt fois, cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter. Je l'en ai averti plus de vingt fois.* On dit aussi *Vingt fois, cent fois, mille fois pour une,* en parlant d'une Chose qu'on a été trop souvent obligé de faire ou de dire. *Je vous ai dit cela mille fois pour une.*

Fam., *Une bonne fois, une fois pour toutes,* se dit en parlant d'une Action faite complètement en une fois, ou avec le dessein, la résolution de ne point la faire de nouveau. *Avouez-le donc une bonne fois. Je vous le dis une bonne fois. Une fois pour toutes, je vous en avertis.* On dit quelquefois simplement, *Une fois. Il faut pourtant que nous sachions une fois à quoi nous en tenir.*

Une fois signifie aussi À une certaine époque ou Dans une certaine occasion. *La plupart des vieux contes commencent par cette phrase : " Il y avait* ou *Il était une fois un roi et une reine. " Une fois, entre autres, il arriva que... J'étais, une fois, à me promener, lorsque...*

Une fois que, lorsqu'une fois, etc., Dès que, lorsque, quand. *Une fois qu'il s'est mis quelque chose dans l'esprit. Lorsqu'une fois il se met en train de parler, il ne finit plus.* On dit elliptiquement dans le même sens : *Une fois parti, je ne reviendrai plus. Une fois en mouvement, il ne s'arrête plus. Etc.* On emploie aussi la locution *Une fois* dans un sens adverbial. *Si une fois je parviens à le découvrir,* Dès que je serai parvenu à... *Rien ne saurait l'empêcher de faire ce qu'il a une fois résolu,* Dès qu'il a résolu quelque chose, rien ne saurait...

Il se dit particulièrement en parlant de Quantités, de nombres que l'on augmente, que l'on diminue ou que l'on compare à d'autres. *Trois fois trois font neuf. Ajoutez une fois, deux fois ce nombre à tel autre. En retranchant deux fois ce nombre de vingt, on a... Le nombre de fois*

qu'une quantité est renfermée dans une autre. J'ai fait cinq fois plus de chemin que vous. Il entre deux fois autant de monde dans cette salle que dans l'autre. Ce corps est un million de fois plus petit que tel autre. Il est une fois plus long, plus grand.

FOISON

n. f.
Abondance très grande. Il ne prend jamais l'article et n'a point de pluriel. *Il y aura foison de fruits cette année.*

À FOISON,adv.
En très grande abondance. *Il y a de tout à foison. On y trouve de tout à foison.*

FOISONNEMENT

n. m.
Action de foisonner. *Quel foisonnement de mauvaises herbes dans ce champ!*

FOISONNER

v. intr.
Être en très grande abondance ou Abonder grandement en telle ou telle chose. *Les mauvaises herbes foisonnent dans ces blés. Cette province foisonne en blés, foisonne en vins.*

Il signifie aussi Se multiplier, en parlant de Certains animaux. *Il n'y a point d'animal qui foisonne autant que les lapins.*

FOL, OLLE

adj.
Voyez FOU.

FOLÂTRE

adj. des deux genres
. Qui aime à badiner, à jouer. *Il fatigue à force de vouloir être folâtre.* Par extension, *Humeur, gaieté folâtre.*

FOLÂTRER

v. intr.
Agir et parler d'une manière folâtre. *Ne vous amusez point à folâtrer.*

FOLÂTRERIE

n. f.
Manière d'agir et de parler en folâtrant. *Il fit mille folâtreries.* Il est peu usité.

FOLIACÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est de la nature des feuilles, qui a l'apparence d'une feuille. *Stipules foliacées.*

FOLIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui fait partie de la feuille.

FOLIATION

n. f.
T. de Botanique
. Disposition des feuilles autour de la tige.

Il se dit aussi du Moment où les bourgeons commencent à développer leurs feuilles. *L'époque de la foliation.* Dans ce sens il est synonyme de FEUILLAISON.

FOLICHON, ONNE

adj.
Qui est léger, qui côtoie l'inconvenance. *Contes, propos folichons. Humeur folichonne.*

FOLIE

n. f.
Trouble de la raison, dérangement de l'esprit. *Folie incurable. Folie héréditaire. Un accès de folie.*

Par exagération, *Aimer à la folie,* Aimer éperdument, avec excès. *Il aime cette femme à la folie. J'aime ce spectacle à la folie.* On dit dans le même sens *Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Satisfaire toutes ses folies.*

Il signifie aussi Manque de jugement qui va jusqu'à l'extravagance ou Acte par lequel il se manifeste. *Quelle folie de ne point songer à l'avenir! Un luxe qui va jusqu'à la folie. Je plains son aveuglement et sa folie. Il taxe cette conduite de folie. Il a fait la folie de vendre sa maison. Je regarde cela comme une folie. Je m'attends à quelque nouvelle folie de sa part. Il n'a jamais fait que des folies.* Prov., *Les plus courtes folies sont les meilleures.*

Il signifie quelquefois Gaieté excessive ou Acte par lequel elle se manifeste. *Une aimable folie. Être inspiré, guidé par la folie. Après ce joyeux repas, ils se livrèrent à toutes sortes de folies. Il nous a dit mille folies. Il débite toutes les folies qui lui passent par l'esprit.*

Il se dit particulièrement des Excès, des écarts de conduite. *Ils ont fait bien des folies dans leur jeunesse. Des folies de jeune homme.* Fam., *Faire folie de son corps,* se dit d'une Femme qui se livre à toutes sortes de désordres. *Chienne en folie,* Chienne en chaleur.

Par analogie, FOLIE s'est dit autrefois d'une Petite maison de plaisance et de rendez-vous.

FOLIO

n. m.
Mot emprunté du latin. Feuillet, en parlant de Registres, de manuscrits, etc., numérotés par feuillets, et non par pages. *Folio recto,* ou simplement *Recto,* La première page du feuillet; *Folio verso,* ou simplement *Verso,* Le revers. *Voyez au folio premier, au folio six.*

En termes de Typographie, il signifie Chiffre numéral qui se met au haut de chaque page. *Le folio de cette page est tombé. Vérifier les folios. Changer les folios.*

IN-FOLIO. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

FOLIOLE

n. f.
T. de Botanique
. Chacune des petites feuilles qui forment une feuille composée. *La feuille du trèfle est formée de trois folioles.*

Il se dit aussi de Chaque pièce d'un calice ou d'un involucre. *Calice à cinq folioles.*

FOLIOTAGE

n. m.
Action de folioter.

FOLIOTER

v. tr.
Marquer par des chiffres la suite des feuilles d'un manuscrit, d'un livre, etc.

FOLK-LORE

n. m.
Science des traditions populaires, légendes, proverbes, chansons, contes, etc.

Par extension, il se dit de Ces traditions elles-mêmes. *Le folk-lore de cette province est très riche.*

FOLLEMENT

adv.
D'une manière folle, imprudente, excessive. *Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il est follement irrité. Aimer follement.*

FOLLET, ETTE

adj.
Qui fait ou dit par habitude de petites folies. Il ne s'emploie guère que par plaisanterie. Substantivement, *Une petite follette.*

Esprit follet, ou, comme nom masculin, *Follet*, Sorte de lutin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que malfaisant. *Un follet qui tressait la crinière des chevaux et qui les pansait pendant la nuit.*

FOLLET signifie par analogie Qui voltige de côté et d'autre. *Poil follet,* Poil rare et léger qui vient avant la barbe, et Duvet des petits oiseaux. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir. Cheveux follets,* Cheveux légers et frisés qui poussent à la naissance du cou. *Feu follet,* qu'on voit voltiger la nuit sur les marais, dans les cimetières, produit par l'inflammation des gaz dégagés par des matières organiques en décomposition.

FOLLICULAIRE

n. m.
Celui qui rédige des feuilles périodiques. Il se prend toujours en mauvaise part. *Un vil folliculaire.*

FOLLICULE

n. m.
T. de Botanique
. Capsule ou gousse contenant les fruits ou les graines de certaines plantes.

En termes d'Anatomie, il désigne une Glande en forme de petit sac interne dans l'épaisseur d'un tégument. *Follicules sébacés, muqueux. Follicule tuberculeux,* Lésion élémentaire de la tuberculose.

Il se dit encore d'un Cocon de ver à soie.

Il se dit aussi d'un Petit feuillet d'impression.

FOMENTATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de fomenter. *Fomentation sèche,* Qui se fait au moyen d'une boule d'eau chaude ou de linge, de laine, de sable chauds. *Fomentation humide,* Qui se fait au moyen de cataplasmes, de compresses, etc. Il est vieux.

Il signifie figurément Action de préparer et d'entretenir un mouvement d'indiscipline, de révolte. *La fomentation d'une crise.*

FOMENTER

v. tr.
T. de Médecine
. Soumettre à une fomentation. Il est vieux.

Il s'emploie plus souvent figurément en mauvaise part et signifie Entretenir. *Fomenter la division. Fomenter une sédition. Fomenter la rébellion, la révolte, les troubles civils.*

FONCER

v. tr.
Garnir d'un fond. *J'ai fait foncer dix tonneaux à neuf.*

En termes de Cuisine, *Foncer un moule,* En garnir le fond avec de la pâte.

Il signifie, par analogie, Creuser verticalement. *Foncer un puits.*

Figurément, il signifie Charger de couleur de manière à rendre plus sombre. *Foncer une teinte. Couleur foncée. Bleu foncé. Violet foncé. Émeraude d'un vert foncé.*

Il est aussi intransitif et signifie Charger à fond, se précipiter sur. *Le sanglier fonça sur les chiens. La bête fonça sur nous. La cavalerie fonça sur la ligne ennemie.*

FONCIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport à une propriété immobilière. *Biens fonciers. Impôt foncier. Charges foncières. Les richesses foncières. Propriétaire foncier. Propriété foncière. Crédit foncier.*

Figurément, il signifie Qui va jusqu'au fond d'une chose. *Il possède les qualités foncières d'un bon administrateur. Une erreur foncière.*

FONCIÈREMENT

adv.
À fond, jusqu'au fond. *Il est foncièrement honnête.*

FONCTION

n. f.
Actes qu'on fait pour s'acquitter des obligations, des devoirs d'un emploi, d'une charge ou pour en exercer les prérogatives; et aussi Cette charge, cet emploi même. *Faire les fonctions de sa charge. Fonctions publiques. Fonctions civiles. Remplir les fonctions, la fonction d'officier de l'état civil. Faire les fonctions de président, de secrétaire, etc. Ces fonctions lui ont été attribuées. Entrer en fonctions. Être dans l'exercice de ses fonctions. Cesser ses fonctions.*

Faire fonction de..., Accomplir par exception une fonction dont on n'est pas le titulaire. *Ce lieutenant fait fonction de capitaine.*

Il signifie, dans l'Économie animale, Action des différents organes, exécutée conformément à leur destination naturelle. *Les fonctions des sens. Les fonctions digestives. Cet organe n'exécute pas bien, n'exécute plus ses fonctions. La fonction de ce muscle, de cet organe est de...* On dit dans un sens analogue *Les fonctions de l'entendement.*

Cela fait fonction de... Cela sert, est employé en guise, en manière de... *Ce couvercle fait fonction de soupape.*

En termes de Mathématiques, *Fonction déterminante* ou *génératrice* se dit de Certaines fonctions d'une variable arbitraire se rattachant à une suite infinie de constantes. Par extension, FONCTION désigne Toute grandeur qui dépend d'une ou de plusieurs grandeurs variables. Une quantité est fonction de plusieurs autres quand sa valeur dépend à la fois des valeurs de ces autres quantités. On emploie dans ce sens la locution *En fonction de...*

FONCTIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui remplit une fonction de l'État. *Un fonctionnaire public. Les hauts fonctionnaires.*

FONCTIONNARISME

n. m.
Carrière de fonctionnaire ou Ensemble des fonctionnaires.

Il désigne aussi, en mauvaise part, la Tendance à mettre le plus grand nombre d'organismes entre les mains des fonctionnaires de l'État.

FONCTIONNEL, ELLE

adj.
T. de Physiologie
. Qui a rapport aux fonctions du corps. *Troubles fonctionnels.*

FONCTIONNEMENT

n. m.
Manière dont une chose fonctionne. *Le bon fonctionnement d'une machine. Le fonctionnement d'un service. Le fonctionnement des glandes.*

FONCTIONNER

v. intr.
Accomplir sa fonction, en parlant d'un Mécanisme, d'un organe, etc. *Cette machine fonctionne bien. Son estomac fonctionne mal.*

FOND

n. m.
Endroit le plus bas, le plus intérieur d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une bouteille, d'un vase. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre dont on ne saurait trouver le fond. Un abîme sans fond. Au fond des abîmes. Du fond de l'estomac. Une voix qui sort du fond de la poitrine.*

Le fond d'un tonneau, d'une bouteille, etc., se dit aussi pour la Partie de liquide qui reste au fond. *Le fond de cette bouteille est trouble, ne le buvez pas.*

Fond de cale, La partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau, d'un navire. *On entassa ces marchandises à fond de cale.*

Fig. et fam., *Le fond du sac,* Ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché. *Il a été obligé de lâcher le fond du sac. Je vois quel est le fond du sac.*

Il se dit aussi de la Couche de terre, de sable, de rochers ou de vase que recouvre l'eau de la mer, d'un lac, d'une rivière à un endroit donné. *Le fond de l'eau. Le fond de la rivière. Le fond de la mer. Aller au fond. Toucher le fond.* En termes de Marine, *Sonder le fond. Fond de bonne tenue. Bon fond. Mauvais fond.* Il se dit également de la Hauteur de l'eau dans un endroit donné. *Il y a vingt brasses de fond. Il y a grand fond partout dans cette baie. Il y a peu de fond. Il y a fond. Il n'y a pas fond. Haut-fond, bas-fond.* Voyez BAS-FOND. *Couler à fond.* Voyez COULER.

Fig. et fam., *Traiter une matière à fond,* L'épuiser, la traiter sans rien omettre.

Il se dit quelquefois d'un Terrain considéré surtout par rapport à son degré de fermeté, à sa qualité, à sa composition. *Bâtir sur un fond peu solide. Un fond d'argile, de terre glaise.*

De fond en comble, Depuis les fondations jusqu'au comble. Il signifie figurément Entièrement, tout à fait. *Détruire une chose de fond en comble.*

Fig., *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose,* Compter sur quelqu'un, sur quelque chose; avoir confiance en quelqu'un, dans quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié. Il y a peu de fond à faire sur lui. On ne peut faire aucun fond sur ces récits populaires.*

Il désigne aussi Ce qu'il y a de plus éloigné de l'entrée, de l'abord; ce qu'il y a de plus reculé, de plus retiré dans un lieu, dans un pays. *Le fond d'une boutique. Le fond d'une église, d'un cloître. Le fond d'un cachot. Le fond d'une baie, d'un port. Le fond de la scène. Le fond d'une allée, d'un jardin. Le fond d'un puits. Le fond d'un bois.* Fig., *Du fond de l'Asie.*

Le fond d'un cloître, se dit quelquefois, figurément, pour un Cloître, un couvent. *Il se retira au fond d'un cloître.*

Le fond d'une voiture, la Partie arrière d'une voiture et aussi la Partie la plus éloignée de l'entrée.

Fam., *Le fin fond.* Voyez FIN.

Il se dit encore de Ce qui forme le côté d'une chose opposé à l'entrée, à l'ouverture. *Les panneaux qui forment le fond d'une armoire. La fond d'un chapeau, d'un bonnet, etc.*

Fond de bain, Linge dont on revêt l'intérieur d'une baignoire, pour plus de propreté.

Le fond d'un artichaut, La partie de l'artichaut qui porte les feuilles.

Mettre un fond à un pantalon, à une culotte, Garnir avec des pièces la partie de derrière de ces vêtements.

Boîte à deux fonds, à double fond, qui a un double fond, Boîte qui s'ouvre des deux côtés, ou qui a un premier fond sous lequel s'adapte un autre fond, de manière qu'on peut cacher quelque chose entre deux. On dit figurément *Une conscience à double fond. Un homme à double fond.*

FOND se dit particulièrement de l'Assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux et les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau.*

Il se dit également du Châssis garni de sangles qui porte les matelas d'un lit. *Le bois du fond de lit ne vaut rien. Les sangles du fond ne sont pas assez tendues.*

En parlant d'Étoffes, il désigne la Première ou plus basse tissure sur laquelle on fait un dessin, ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent.* Il se dit aussi de l'Étoffe même sur laquelle on ajoute une broderie. *Une broderie sur un fond de satin, sur un fond de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

Il se dit également, en termes de Peinture, du Champ sur lequel les figures d'un tableau sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair, est trop brun. Une figure qui se détache en brun sur un fond clair, en clair sur un fond brun.*

Il désigne souvent les Plans les plus reculés d'un paysage ou la Représentation du lieu de la scène dans un tableau d'histoire, etc. *Des arbres occupent le fond du tableau. Le fond du tableau est un paysage. Fond de paysage. Fond d'architecture. Cela ne se détache pas assez bien du fond.*

Il se dit, en termes de Théâtre, du Décor qui forme le fond de la scène. *Toile de fond.*

Il signifie au figuré Ce qu'il y a d'essentiel dans une chose, ce qui la constitue principalement, par opposition soit à la forme, soit à l'accessoire. *Voilà le fond de sa doctrine, ce qui fait le fond de sa doctrine. Le fond de ce roman, de ce drame est historique. Il a brodé sur ce fond une intrigue assez peu vraisemblable. Le fond d'une affaire, d'une question. Nous sommes d'accord sur le fond. Aller au fond des choses. Connaître le fond des choses.*

Un fond de vérité, de vraisemblance, se dit de Ce qu'il y a de vrai, de vraisemblable dans une chose. *Il y a bien un fond de vérité dans ce qu'il nous a dit.*

Dans le sens qui précède, il se dit particulièrement, en termes de Procédure, de Ce qui fait la matière d'un procès, par opposition à Tout ce qui n'est que forme ou exception. *Voilà quel est le fond du procès. Le tribunal rejeta le déclinatoire et statua sur le fond. Le jugement du fond. Conclure, défendre, plaider au fond. Quelquefois la forme emporte le fond.*

Fam., *Le fond de l'air est froid,* Bien que le soleil brille, on a une impression de froid.

Il se dit encore, figurément, de Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus intime, ou de plus caché, de plus secret dans le coeur, dans l'esprit, etc. *Ce souvenir vit toujours au fond de mon âme. Je vous parle du fond du coeur. Dieu connaît le fond des coeurs, lit au fond de nos coeurs. Il voit le fond de nos pensées.*

FOND se dit, en termes de Sports, de la Faculté de soutenir une course de durée. *Ce coureur, ce cheval a du fond. Course de fond. Épreuve de fond.*

À FOND,loc. adv.
Jusqu'au fond, entièrement, complètement, tout à fait. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond.*

En termes d'Escrime, *Se fendre à fond.*

À fond de train, Avec la plus grande vitesse, à toute allure. *Ces chevaux allaient à fond de train. Une voiture lancée à fond de train.*

Par ellipse, *Charge à fond,* Attaque impétueuse d'une troupe de cavalerie. Fig., *Faire une charge à fond contre quelqu'un, contre une proposition de loi.*

AU FOND, DANS LE FOND,loc. adv.
À juger des choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque circonstance légère. *On l'a beaucoup critiqué, mais au fond il n'avait pas tort. Il a peut-être parlé avec trop d'assurance, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL, ALE

adj.
Qui sert de fondement à un édifice, à une construction. *Pierre fondamentale.*

Il signifie aussi figurément Qui est principal, essentiel. *La loi fondamentale de l'État. Principe fondamental.*

En termes de Musique, *Son fondamental,* Celui qui sert de fondement à l'accord ou au ton. *Basse fondamentale,* Celle qui sert de fondement à l'harmonie. *Accord fondamental,* Celui dont la basse est fondamentale et dont les sons se trouvent arrangés selon l'ordre de leur génération.

FONDAMENTALEMENT

adv.
D'une manière fondamentale.

FONDANT, ANTE

adj.
Qui fait fondre. En termes d'ancienne Médecine, *Des remèdes fondants,* ou, par ellipse, *Des fondants,* Remèdes que l'on croyait propres à fondre les humeurs et à les rendre fluides. Il se dit encore aujourd'hui en parlant des Remèdes qu'on emploie pour dissoudre les tumeurs.

En termes de Chimie, *Un corps fondant* et absolument *Un fondant,* Substance qui sert à faciliter la fusion de certains corps.

Il signifie aussi Qui fond. *Glace fondante.* Il se dit, par analogie, de Ce qui fond dans la bouche. *Poire fondante. Pêche fondante. Bonbons fondants* ou, par ellipse, *Des fondants.*

En termes d'Arts, *Émail fondant,* ou, par ellipse, *Fondant,* Émail incolore que l'on mêle avec les couleurs qu'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui le premier, la première a fondé quelque chose. *Le fondateur d'un empire, d'une dynastie, d'une république. Les fondateurs des ordres religieux. C'est le fondateur de leur ordre. Sainte Thérèse est la fondatrice des Carmélites. Le fondateur d'une religion. Bacon et Descartes sont les fondateurs de la philosophie moderne.*

Il se dit pareillement de Ceux qui fondent des lits dans un hôpital, des bourses dans un collège, des messes dans une église, des prix dans une académie, etc. *Se conformer aux intentions du fondateur.*

Membre fondateur. Voyez MEMBRE.

FONDATION

n. f.
Travail que l'on fait pour asseoir les fondements d'un édifice, d'une construction. On l'emploie surtout au pluriel. *Commencer les fondations d'un bâtiment. Les fondations ne sont pas encore achevées.*

Il se dit aussi des Fondements eux-mêmes. *Pour faire une bonne fondation dans un terrain marécageux, il faut asseoir les fondements sur des pilotis. On travaille encore aux fondations. Ce bâtiment a quatre mètres de fondation.*

Il se dit également du Fossé, de la tranchée que l'on fait pour y placer les fondements. *Creuser les fondations.*

Par extension, *Fondation d'une ville,* Action de bâtir le premier une ville et de la peupler. Par analogie, *Fondation d'une colonie, d'un empire, d'un ordre religieux, d'une société.*

Il se dit par analogie en parlant d'un Fonds légué pour des oeuvres de piété ou pour quelque autre usage louable. *Fondation pieuse. Il a laissé une somme pour la fondation d'un hôpital, d'une messe à perpétuité. La fondation d'un prix dans une académie.*

Fig., *Cela est de fondation,* Cela est un usage traditionnel, une règle traditionnelle.

FONDEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. La maçonnerie qui sert de base à un édifice, à une construction, et qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée. Il s'emploie surtout au pluriel. *Fondements profonds, solides. Asseoir les fondements. Ébranler, saper les fondements. Reprendre des fondements. Poser, jeter les fondements d'un édifice.* Par extension *Fondements sur roc. Fondements sur pilotis.*

Il se dit quelquefois, au pluriel, de la Tranchée, du fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller, creuser les fondements d'un édifice.*

Poétiquement et par extension, *Les fondements d'une montagne*, La terre ou les rocs qui sont au-dessous de sa base et qui la soutiennent. *La montagne fut ébranlée jusque dans ses fondements.* On dit quelquefois, abusivement, dans un sens analogue, *Les fondements de la terre, de l'univers.*

Fig., *Jeter, poser, établir les fondements d'un empire, d'un royaume.* En faire le premier établissement, le former, le constituer. On dit dans un sens analogue *Jeter les fondements d'une religion, d'une doctrine, etc.*

Il désigne encore, au figuré, Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La justice, les lois sont les fondements de la société. Saper les fondements de l'État. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Les fondements de la philosophie d'Aristote.*

Il signifie aussi Cause, motif, sujet. *Il se plaint avec fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans quelque fondement. C'est un bruit sans fondement.*

Il désigne en outre familièrement l'Anus, l'extrémité du gros intestin. *Avoir mal au fondement.*

FONDER

v. tr.
Asseoir un bâtiment, un édifice sur des fondements. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur pilotis, la fonder sur le sable.* On dit plus ordinairement BÂTIR.

Fig., *Un édifice fondé sur le sable,* se dit d'une Entreprise, d'une organisation, d'un pouvoir, d'une fortune qui semble ne pas avoir de bases solides et devoir rapidement s'effondrer. *L'empire d'Alexandre fut un édifice fondé sur le sable.* On dit inversement *Fondé sur le roc.*

Par extension, *Fonder une ville,* Être le premier à bâtir une ville et à la peupler. *Didon fonda Carthage. Cette ville a été fondée à telle époque.* Par analogie, *Fonder un empire, un royaume, un État, une république, une colonie, etc. Fonder un ordre religieux. Fonder une académie, une société. Il fonda des jeux annuels. Fonder une religion, une doctrine philosophique, un système.* On le dit quelquefois des Choses, mais seulement au figuré. *Cet ouvrage fonda la réputation de tel écrivain.*

Il signifie par analogie Créer un établissement, une oeuvre louable, utile en les dotant des fonds nécessaires pour leur entretien. *Fonder un hôpital, un collège. Fonder une messe, un*

service. Fonder un lit dans un hôpital. Fonder des prix dans une académie. Fonder une bourse dans un collège.

Il signifie encore figurément Prendre quelque chose comme preuve ou quelqu'un comme appui ou garant de ce que l'on dit, de ce que l'on pense, de ce que l'on croit. *Voilà sur quoi il fonde son opinion, ses prétentions, sa réclamation. Cela est fondé en raison. Sur quoi fondez-vous une semblable conjecture, une telle supposition, de telles craintes? Les espérances que j'avais fondées sur lui. Il a fondé sa doctrine sur des faits. Cela est fondé sur l'analogie.* Absolument, *Sa demande est mal fondée. Vos reproches sont bien fondés. Ce sont des craintes mal fondées. L'espoir le mieux fondé.*

Être fondé à croire, à dire, à faire quelque chose, Avoir de justes raisons, de justes motifs de croire, de dire quelque chose. *N'étais-je pas fondé à croire que vous vouliez nous quitter?*

SE FONDER SUR signifie S'appuyer sur quelque chose à propos de ce qu'on dit, de ce qu'on croit, de ce qu'on pense. *Je me fonde sur ce que... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Se fonder sur l'analogie. Se fonder sur un article de loi, sur un principe de droit. Une morale fondée sur l'intérêt personnel. Un attachement fondé sur l'estime.*

FONDERIE

n. f.
Établissement où l'on fond et où l'on purifie le métal tiré d'une mine.

Il désigne en outre l'Art de fondre les métaux.

Il se dit aussi d'un Établissement où l'on fabrique certains objets avec du métal fondu. *Une fonderie de canons. Une fonderie de caractères.*

Il se dit également, chez les Ciriers, du Lieu où l'on fond la cire.

FONDEUR

n. m.
Celui qui dirige une fonderie ou l'Ouvrier qui fond les canons, les cloches, les statues de bronze, etc. *Fondeur sur métaux. Fondeur en caractères d'imprimerie,* ou, simplement, *Fondeur en caractères.*

FONDOIR

n. m.
Lieu où les bouchers fondent les graisses et les suifs.

FONDRE

v. tr.
Liquéfier ou rendre fluide, par le moyen de la chaleur, une substance plus ou moins solide. *Fondre un métal. Fondre de la cire. Le soleil a fondu la neige. Plomb fondu.*

Fondre les métaux signifie particulièrement Fabriquer, mouler certains objets avec des métaux que l'on fond à cet effet. *Fondre un canon, une cloche, une statue, un vase, des chandeliers, etc.* On dit de même : *Fondre des caractères d'imprimerie. Fondre des balles. Etc.*

Il signifie figurément Unir et combiner une chose avec une autre; faire que deux ou plusieurs choses, auparavant distinctes, ne forment plus qu'un tout. *Fondre un ouvrage avec un autre, le fondre dans un autre. Fondre plusieurs règlements en un seul. Cette maison de commerce s'est fondue dans une autre, avec une autre.*

Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, des Couleurs, des teintes contiguës, lorsqu'on les joint et qu'on les mêle, de manière que le passage de l'une à l'autre soit ménagé. *Fondre les couleurs, les teintes. Fondre une couleur, une teinte avec une autre, dans une autre. Ces deux teintes se fondent bien ensemble.*

FONDRE s'emploie aussi intransitivement ou pronominalement et signifie Se liquéfier, se dissoudre. *Faire fondre du beurre. Le sucre fond dans l'eau. L'étain fond facilement.*

Par exagération, *Fondre en pleurs, fondre en larmes,* Répandre beaucoup de larmes, pleurer abondamment. *Il fond en larmes, quand on lui parle de la mort de son fils.* On dit quelquefois figurément, dans le même sens *Fondre en eau. Le ciel se fond en eau,* Il pleut abondamment. Fig., *Entre ces deux personnes la glace s'est fondue,* Un rapprochement s'est fait entre elles.

Il signifie encore Diminuer rapidement, se réduire à rien. *L'argent fond entre ses mains. Toute cette grande fortune fondit en quelques années. Cette armée se fondit en quelques marches.*

Fam., *Fondre à vue d'oeil,* Maigrir rapidement.

Il n'a pas fondu se dit familièrement de Quelque chose qui a disparu sans que l'on sache ce qu'il est devenu.

Cheval fondu, Sorte de jeu où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé et ne doit pas s'affaisser. *Jouer au cheval fondu.*

FONDRE SUR signifie S'abattre sur quelqu'un, sur quelque chose avec impétuosité, avec violence. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Il fondit sur lui l'épée à la main.* Par extension, *Les maux qui fondirent sur nous.* Absolument, *L'orage fondit tout à coup.*

FONDRIÈRE

n. f.
Excavation bourbeuse dans un chemin défoncé par la pluie. *La voiture a versé dans une fondrière.*

FONDS

n. m.
Le sol d'une terre, d'un champ, d'un domaine. *Cultiver un fonds. Bâtir sur son fonds.*

Biens-fonds se dit des Biens immeubles, comme les terres, les maisons. *Être riche en biens-fonds.*

Fonds dotal, Immeuble constitué en dot à la femme.

Le fonds et le tréfonds, Le fonds et tout ce qui en dépend. *Vendre le fonds et le tréfonds,* Fig. et fam., *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire,* La posséder parfaitement.

Il se dit encore d'un Établissement industriel ou commercial, avec ce qui en dépend comme marchandises, ustensiles, clientèle et bail. *Ce marchand a vendu son fonds et s'est retiré des affaires. Fonds de commerce. Un fonds de boulanger, d'épicier, de bijoutier, etc. Il a un excellent fonds de librairie.*

Il se dit figurément de Ce qu'une personne a d'essentiel dans ses qualités naturelles ou acquises. *Cela prouve un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un fonds de probité. Il n'a point tiré cela de son propre fonds. J'ai pour lui un grand fonds d'estime. Un excellent fonds de santé.*

Il se dit quelquefois, figurément, d'une Science, d'une matière, d'un sujet, par rapport à ce qu'ils peuvent fournir de ressources ou offrir de résultats. *C'est un fonds très riche et qu'on n'a point encore exploité.*

Il se dit aussi de Sommes plus ou moins considérables destinées à quelque chose. *Le fonds du Trésor, de la Banque. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtiments, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer les fonds. C'est moi qui ferai les fonds de cette entreprise. Fonds social. Verser des fonds dans une caisse, à une caisse. Des fonds destinés à l'amortissement de la dette publique. Bailleur de fonds. Appel de fonds. Détournement de fonds. Fonds de réserve. Fonds de garantie. Fonds de prévoyance.*

Il se dit quelquefois familièrement, au pluriel, d'un Avoir, d'un pécule en argent. *Être en fonds. Avoir des fonds. Mes fonds sont bas. Ses fonds commencent à baisser. Placer avantageusement ses fonds.*

Fonds publics, ou *Fonds,* Les titres de rentes créés par les États et cotés à la Bourse; les titres créés par les caisses publiques et aussi le Prix de ces titres. *Spéculer sur les fonds publics. Les fonds ont baissé. Cette nouvelle a fait monter les fonds.*

Placer, mettre son argent à fonds perdu, Placer son argent en viager, c'est-à-dire à condition d'en recevoir sa vie durant un intérêt convenu, en abandonnant le capital. On dit dans un sens analogue *Donner une maison à fonds perdu. Vendre un bien à fonds perdu.*

FONDUE

n. f.
T. de Cuisine
. Mets qui se fait avec du fromage fondu au feu.

FONGIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut être remplacé par une chose de même nature, comme sont toutes celles qui se consomment par l'usage, et qui se règlent par nombre, poids ou mesure. *Le blé, le vin, l'huile, etc., sont des choses fongibles. Une chose peut devenir fongible d'après la convention des parties.*

FONGOSITÉ

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de végétations qui se produisent à la surface d'une plaie ou d'une cavité naturelle et qui ont l'aspect d'une masse molle et friable.

FONGUEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature du fongus. *Chairs fongueuses. Ulcère fongueux.*

FONGUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Champignon, et spécialement Champignon de mer.

Il se dit, en termes de Médecine, d'une Tumeur qui offre l'aspect microscopique d'une éponge ou d'un champignon et qui s'élève sur la peau ou sur quelque autre membrane, sur une plaie, sur un ulcère. *Un fongus de nature cancéreuse.*

FONTAINE

n. f.
Eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Le bassin d'une fontaine. Les bords d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser à la fontaine. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Fontaine intermittente.*

Fontaine de Jouvence, Fontaine fabuleuse, qu'on suppose avoir la vertu de rajeunir. On dit figurément *Il a été à la fontaine de Jouvence,* ou *Il a bu de l'eau de la fontaine de Jouvence,* en parlant d'une Personne qui paraît rajeunie.

Prov. et fig., *Il ne faut pas dire, fontaine, je ne boirai pas de ton eau,* Il ne faut jamais assurer qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle chose.

Il se dit, par extension, du Corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocents. La fontaine Molière. Une fontaine ornée de statues, de vases. Installer une fontaine dans un jardin public, sur une place. Fontaines lumineuses.*

Il se dit également d'un Récipient dans lequel on garde de l'eau, pour les usages domestiques. *Fontaine de grès. Fontaine de cuivre. Fontaine à filtre. Le robinet d'une fontaine.*

Il se dit, en termes de Physique, de Certaines machines d'où l'on lait jaillir un liquide par la pression et la force élastique de l'air, telles que la *Fontaine de compression,* la *Fontaine de Héron, etc.*

Fontaine de la tête. Voyez FONTANELLE.

FONTAINIER

n. m.
Celui qui vend des fontaines de grès, de cuivre, etc., pour les usages domestiques.

Il se dit aussi de Celui qui est chargé de conduire et de faire aller les fontaines, de les entretenir, de les faire jouer. *Maître fontenier.*

FONTANELLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Solution de continuité membraneuse comprise entre les os du crâne chez les nouveau-nés.

FONTANGE

n. f.
Noeud de rubans que les femmes portaient autrefois sur leur coiffure.

FONTE

n. f.
Action de fondre ou de se fondre. *La fonte des métaux. Remettre à la fonte. La fonte des neiges.*

Il se dit particulièrement de l'Action ou de l'art de mouler certains objets qu'on fait avec du bronze ou avec quelque autre métal fondu. *La fonte d'une statue, d'un vase. Fonte d'un seul jet. L'opération de la fonte.*

Fer de fonte, ou simplement *Fonte.* Fer fondu, non affiné, tel qu'il sort du haut fourneau. *Fonte brute. Fonte moulée. Ouvrage de fonte. Marmite de fonte. Tuyau de fonte.*

Il se disait également d'une Certaine composition de métaux dont le cuivre faisait la principale partie. *Canon de fonte. Mortier de fonte. Pièce de fonte.*

En termes d'Imprimerie, il se dit de l'Ensemble de toutes les lettres et de tous les signes composant un caractère complet de telle ou telle grosseur. *Une nouvelle fonte. Une fonte de petit romain, de cicéro, etc.,* ou *de neuf, de onze, etc. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.*

FONTE

n. f.
T. de Sellerie
. Chacun des deux fourreaux de gros cuir que l'on attache à l'arçon d'une selle, pour y mettre des pistolets, des revolvers.

FONTS

n. m. pl.
Grand vaisseau de pierre, de marbre ou de bronze, où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser. *Bénir les fonts. Les fonts baptismaux. Les fonts de baptême.*

Tenir un enfant sur les fonts, En être le parrain ou la marraine.

FOOTBALL

n. m.
Terme emprunté de l'anglais : Balle au pied. Il désigne un jeu composé de deux équipes où un ballon doit être envoyé à un but déterminé et où il est interdit de se servir des mains. *On distingue le football association du football rugby où l'usage des mains est autorisé.*

FOR

n. m.
T. de Droit ancien
. Juridiction.

Fig., *Le for intérieur,* Le jugement qu'au fond de soi on porte sur soi-même, le tribunal de la conscience. *Je suis sûr que, dans votre for intérieur, vous m'approuvez. Garder son for intérieur.*

FORAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de forer ou Résultat de cette action. *Le forage d'un canon. Le forage d'une clef.* Par extension, *Le forage d'un puits.*

FORAIN, AINE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui n'est pas du lieu. *Saisie foraine,* Saisie opérée sur un débiteur étranger. *Audiences foraines,* Audiences tenues par le juge de paix, en dehors du chef-lieu de canton.

Il signifie plus souvent Qui accompagne, qui fréquente les foires. *Marchand forain.* Substantivement, *Un forain. Des forains.*

FORAIN, nom, désigne en outre les Entrepreneurs de spectacles et jeux divers qui fréquentent les foires ou Ceux qui y figurent.

Fête foraine, Fête publique dans une ville ou dans un village, qui coïncide généralement avec l'époque d'une foire.

FORAMINÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui est percé de petits trous. Il se dit de Quelques coquillages.

FORBAN

n. m.
Il signifiait autrefois Pirate, voleur de mer, qui naviguait sans commission d'aucun gouvernement, sans lettre de marque.

Il se dit figurément de Celui qui est capable de tous les méfaits. *Ce financier, cet entrepreneur est un forban.*

Un forban littéraire, Celui qui s'approprie avec audace des idées, des morceaux qui ne lui appartiennent point.

FORÇAGE

n. m.
T. d'Horticulture
. Action de forcer le développement d'une plante ou Résultat de cette action. *Le forçage s'obtient principalement par la chaleur ou par des fumures spéciales.*

En termes de Monnayage, il se dit de l'Excédent que peut avoir une pièce au-dessus du poids légal.

FORÇAT

n. m.
Celui qui est condamné aux travaux forcés. *Il y a tant de forçats dans ce bagne. Forçat libéré.*

Fig., *Travailler comme un forçat,* Travailler excessivement.

FORCE

n. f.
Faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement en parlant de l'Homme et des animaux. *Force physique. Force musculaire. Une force d'Hercule. Frapper de toute sa force. Manquer de force. Lancer une chose avec force. Crier de toute la force de ses poumons. Perdre de sa force. Reprendre quelque force. Être sans force.* On dit aussi *Forces* au pluriel quand il s'agit de l'Ensemble ou du concours de plusieurs énergies spéciales. *Les forces du corps. Réparer ses forces. Recouvrer ses forces. Reprendre ses forces. Perdre ses forces. Prendre de nouvelles forces. Ses forces diminuent, reviennent. Vouloir faire plus que les forces ne permettent.*

À forces égales, à force égale, à égalité de force, de forces, Les forces étant supposées égales de part et d'autre.

La force de l'âge, L'âge où un être organisé est dans toute sa force. Il se dit surtout en parlant de l'Homme. *Être dans la force de l'âge.*

La force du tempérament, La résistance à la fatigue et à la maladie. *C'est à la force de son tempérament qu'il doit de n'avoir pas succombé à cette maladie.*

Tour de force. Voyez TOUR.

Fig., *À la force du poignet,* En y employant beaucoup de vigueur, de ténacité.

Il se dit figurément en parlant de la Volonté, du caractère, de la sensibilité et désigne la Fermeté d'âme, le courage qui font braver les obstacles ou supporter le malheur, les maux, les tourments. *Il a montré dans cette épreuve une grande force de volonté. Il lui a fallu beaucoup de force pour dompter cette émotion. Quelle force morale il faut pour accepter une telle*

existence, pour accomplir une telle mission! Elle a une force de caractère, une force d'âme digne d'admiration. N'avoir pas la force de faire une chose, Ne pouvoir pas se déterminer à la faire. *Je n'eus pas, je ne me sentis pas la force de lui en dire davantage. Il n'eut pas la force de refuser.*

Il se dit aussi figurément de l'Esprit, de l'imagination, du génie, etc., et signifie Aptitude à réfléchir, à concevoir, à produire. *La force, les forces de l'intelligence. Par la force de son génie. L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer tous les secrets de la nature.*

Il se dit également de l'Habileté, du talent, de l'expérience qu'on a dans un art, dans un exercice, etc.; et, en général, des Ressources dont on peut disposer, des facultés, du bien, du crédit, du pouvoir, etc., dont on jouit. *Ces deux joueurs, ces deux écoliers, sont d'égale force. Ses adversaires ne sont pas de sa force. Cet écrivain n'est pas de force à traiter un pareil sujet. Il est de première force au pistolet, aux échecs. S'opposer de toutes ses forces à l'adoption d'une mesure dangereuse. Les forces d'un parti. Ce serait ôter au gouvernement ce qui fait sa force.* On l'emploie quelquefois ironiquement. *Tous écrivains de même force.*

Être de force à, Être assez fort pour. *Il est de force à lutter contre deux hommes.* Par extension, il signifie Être assez habile pour. *Il est de force à persuader les plus incrédules.* Ironiquement, *Il est de force à faire cette sottise,* Il est capable de la faire.

Il se dit aussi de la Puissance d'un peuple, d'un État, de tout ce qui contribue à le rendre ou à le maintenir puissant. *Le pays réparait lentement ses forces. Les forces comparées de la France et de l'Angleterre. La force militaire d'un empire.*

La force d'une armée, Ce qui la rend redoutable. *La discipline est ce qui fait la principale force des armées.*

Être en force. Être en nombre pour défendre et attaquer. On dit de même *Venir en force, se présenter en force.*

La force d'une place, Ses moyens de défense, ses fortifications, sa garnison, etc.

Au pluriel, il se dit particulièrement des Troupes d'un État. *Concentrer ses forces. Combattre à forces égales. Joindre ses forces. Les forces de terre et de mer. Les forces navales.*

Il signifie encore Contrainte ou Pouvoir de contraindre. *User de force. Employer la force. Régner par la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Avoir la force en main. La force publique. Les agents de la force publique.*

Force armée, Tout corps de troupes, en tant qu'il peut être requis pour faire exécuter la loi ou les mesures des agents de l'autorité, lorsqu'il y a résistance de la part des citoyens. *La foule ayant refusé de se disperser, on dut recourir à la force armée.*

Force majeure. Voyez MAJEUR.

Force est demeurée à la loi, Les magistrats chargés de l'exécution de la loi l'ont emporté sur toutes les résistances.

Fam., *Force est, force m'est, etc.,* s'emploient pour marquer la Nécessité absolue de faire quelque chose. *Je voudrais bien demeurer, mais force m'est de partir. Force lui fut de se taire.*

Maison de force, s'est dit d'une Maison de correction.

Camisole de force, Camisole qui sert à maîtriser les aliénés dangereux.

DE FORCE,loc. adv.
qui sert à marquer Diverses sortes d'efforts ou de violences. *Faire entrer de force une chose dans une autre,* L'y faire entrer en frappant ou en poussant fortement. *Prendre une fille de force,* La violer. *Prendre une ville de force.* L'emporter d'assaut. *Il lui fit signer cet acte de force,* Il le lui fit signer par contrainte.

DE GRÉ OU DE FORCE,loc. adv.
Volontairement ou par contrainte. *Il faudra bien, de gré ou de force, qu'il paie le dommage.*

PAR FORCE, À FORCE OUVERTE, DE VIVE FORCE,loc. adv.
En employant la force, la violence. *On le fit entrer par force dans la prison. Ils résolurent de prendre cette place de vive force.*

FORCE, en parlant des Choses, signifie Solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force d'une toile.*

En termes de Charpenterie, *Jambes de force.* Voyez JAMBE.

Il se dit également de la Propriété qu'ont certaines choses d'imprimer à d'autres une impulsion plus ou moins grande, de les mettre en mouvement. *La force d'un levier, d'un ressort, d'un moteur.*

Il se dit, quelquefois, de l'Impulsion qu'a reçue le corps poussé, lancé, jeté. *La force d'une balle, d'un obus.*

Il signifie particulièrement Impétuosité. *La force de l'eau, du courant. Le sang, l'eau jaillissait avec force. La force du vent.*

La force du pouls, Le plus ou le moins de vitesse et d'élévation du pouls. On dit de même que *Le coeur bat avec force* quand les pulsations en sont rapides et violentes.

En termes de Marine, *Faire force de rames,* Ramer de toute sa force, ou Faire ramer les gens d'une barque, d'un bateau, etc., de toute leur force. *Faire force de voiles,* Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent et d'aller plus vite; ou, figurément, Faire tous ses efforts pour réussir en quelque affaire.

Il signifie aussi Énergie, activité, intensité d'action. *La force d'un poison, d'un remède. La force d'un acide. Ce vinaigre a beaucoup de force. La force de la chaleur. La force d'un coup. La force de la sève,* L'abondance et la vigueur de la sève. Par extension, *La force d'une passion, d'un sentiment. Son amour sembla renaître avec plus de force. S'élever avec force contre les abus. Cet homme semblait entraîné à sa perte par une force irrésistible.*

Dans le sens qui précède, il s'applique particulièrement à l'Énergie du style, des expressions, etc. *La force du style. Des vers pleins de force et d'éclat. Sentez-vous toute la force de ce mot, de cette expression? C'est un honnête homme, c'est un criminel dans toute la force du terme.*

FORCE se dit encore particulièrement de la Valeur d'un raisonnement, d'une preuve, d'une raison, etc. *La force d'un argument, d'une preuve, d'une objection. L'accusation tirait de ce fait une nouvelle force. Il fallut céder à la force de ces raisons.*

Il se dit en outre, figurément, de l'Autorité, de l'influence d'une chose. *Les lois étaient sans force. Cette coutume avait force de loi. Décision passée en force de chose jugée. La force des événements. La force de l'évidence. La force de l'exemple, de l'habitude, du préjugé.*

La force des choses, La nécessité qui résulte logiquement d'une situation. *On ne peut lutter contre la force des choses. Cela se fera par la force des choses.*

La force de la vérité, Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes.

La force du sang se dit des Mouvements secrets de la nature entre les personnes les plus proches.

Il se dit en général, surtout dans le langage didactique, de Toute cause ou puissance à laquelle on attribue la propriété de produire ou de déterminer certains effets, certains phénomènes. *Les diverses forces répandues dans la nature. La force centripète. La force centrifuge. La force d'attraction. Force vitale.*

En termes de Mécanique, *Force motrice,* Force qui produit un mouvement actuel; *Force morte,* Celle qui, étant développée ou employée, peut produire un tel mouvement, mais dont l'effet est actuellement neutralisé. *Le parallélogramme des forces. Une force qui s'applique en un point.* On disait aussi autrefois *Force vive,* par opposition à *Force morte,* pour exprimer l'Action de forces combinées avec leur vitesse comme dans le choc. Aujourd'hui cette locution n'est plus employée que pour désigner le Produit de la force motrice par le carré de la vitesse du point matériel auquel elle est appliquée.

Fig., *Les forces vives de la nation,* La partie la plus vigoureuse et la plus saine de la nation.

Force d'inertie, La résistance qu'oppose un mobile à ce qui doit le mettre en mouvement quand il est au repos. Il signifie figurément Résistance passive, qui consiste principalement à ne pas obéir. *Ils opposèrent la force d'inertie aux mesures de l'autorité.*

FORCE est aussi un Nom de quantité indéfinie s'ajoutant à la façon d'un adjectif invariable et qui signifie Grand nombre de, beaucoup de. *Il a reçu force compliments. Il m'a fait force politesses.*

À FORCE,loc. adv. et fam.
Beaucoup, extrêmement. *Travailler à force.*

À FORCE DE,loc. prép.
Par beaucoup de. *À force de soins, de peines, de sollicitations.* Au lieu d'être suivi d'un nom, il peut l'être d'un infinitif. *À force de prier, d'agir; à force de pleurer, de crier, etc.,* En priant, en agissant beaucoup; en pleurant, en criant beaucoup, etc.

À force de bras, se dit en parlant de Travaux, de transports pour lesquels on n'emploie que la seule force des bras. *Tirer, traîner à force de bras.*

À force de rames, En ramant très vigoureusement.

À TOUTE FORCE,loc. adv.
Par toutes sortes de moyens. *Il veut, à toute force, venir à bout de son entreprise.* Il signifie aussi À tout prendre, absolument parlant. *On pourrait, à toute force, lui accorder ce qu'il demande.*

FORCEMENT

n. m.
Action de forcer ou d'augmenter fictivement les chiffres.

En termes d'Administration *Forcement de recette,* Exercice du droit qui appartient à l'administration de faire payer par ses commis les impôts qu'ils ont négligé de percevoir.

FORCÉMENT

adv.
Par force, par obligation, par une conséquence rigoureuse. *Pour aller à tel endroit, vous passerez forcément par tel chemin. Ce fait reconnu, on doit forcément en conclure que...*

FORCENÉ, ÉE

adj.
Qui est emporté par la colère, la fureur. Il s'emploie surtout comme nom. *C'est un forcené. Il se débattit comme un forcené.*

FORCEPS

(On prononce le P et l'S.)n. m.
T. de Chirurgie
emprunté du latin. Instrument en forme de grandes et larges tenettes, dont on se sert dans les accouchements laborieux pour l'extraction de l'enfant.

FORCER

v. tr.
Briser, rompre, ouvrir quelque chose avec violence. *Forcer une porte, une serrure. Forcer un coffre.*

Forcer une clef, forcer une serrure, Fausser, tordre, détériorer par une manoeuvre violente une clef, les ressorts d'une serrure, de manière qu'ils ne peuvent plus jouer. On dit aussi *Forcer un muscle, une articulation.*

Il signifie aussi Prendre par force, *Forcer un retranchement. Forcer une ville.* On dit dans un sens analogue *Forcer un passage. Forcer tous les obstacles. etc.*

Fig., *Forcer la porte de quelqu'un,* Entrer chez quelqu'un, quoique sa porte soit défendue.

Forcer la consigne, Ne pas s'y conformer, l'enfreindre avec violence.

En termes de Chasse, *Forcer une bête,* La prendre avec des chiens de chasse, après l'avoir courue et réduite aux abois. *Forcer un lièvre. Forcer un cerf, un chevreuil.*

Il signifie en outre Contraindre, obliger à quelque chose, et il se dit tant au propre qu'au figuré. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose. Il fut forcé de partir. On voulait le forcer à partir. Forcer les consciences. Forcer les volontés. Forcer son inclination, son humeur.* On dit aussi *Forcer le consentement, le vote, etc., de quelqu'un,* Obliger quelqu'un à donner son consentement.

Travaux forcés. Voyez TRAVAIL.

Cours forcé. Voyez COURS.

Fig. et fam., *Forcer la main à quelqu'un.* Voyez MAIN.

Forcer le sens d'un mot, Donner à un mot, à un texte un sens exagéré. *Il a forcé le sens de ce passage.*

Forcer le respect, l'admiration, etc., Les obtenir de ceux mêmes qui ne sont pas disposés à les accorder.

Forcer le succès, Vaincre la résistance ou les obstacles qui s'opposaient au succès.

Forcer la nature, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

Forcer son talent, L'enfler pour en tirer plus qu'il ne peut produire.

Forcer sa voix, Faire des efforts de voix.

Forcer un cheval, Le pousser trop, le faire courir au-delà de ses forces.

Forcer le pas, la marche, Presser le pas, se mettre à marcher plus vite.

Forcer la dose, Augmenter la quantité prévue d'un médicament. Il se dit aussi figurément. *Forcer un arbre fruitier, une vigne,* Leur faire donner artificiellement plus qu'ils n'auraient donné naturellement.

En termes de Comptabilité, *Forcer la recette,* Porter en recette plus qu'on n'a reçu.

Intransitivement, *Forcer en recette,* Forcer un employé des finances à payer une somme qu'il devait percevoir et qu'il a négligé de toucher. En termes de Marine, *Forcer de voiles, forcer de rames, forcer de vapeur,* Faire force de voiles, de rames, de vapeur.

SE FORCER signifie Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous ferez mal. Ne vous forcez pas tant.*

Il signifie aussi Se contraindre, faire effort sur soi-même. *Je ne me décide pas à cette démarche sans me forcer un peu.*

Le participe passé FORCÉ, ÉE, s'emploie adjectivement et signifie Qui manque de naturel, qui est contraint, affecté. *Être forcé dans toutes ses manières. Elle n'a rien de gauche ni de forcé. Contenance forcée. Un rire, un sourire forcé.*

Il s'emploie de même en parlant des Ouvrages de l'esprit et se dit de Ce qui s'éloigne du naturel, de la vérité, et de ce qui est mal amené, tiré de trop loin, etc. *Style forcé. Il y a, dans cette pièce de théâtre, des situations forcées. Comparaison forcée. Rapprochement forcé. Donner à un passage, à une expression un sens forcé.*

Il se dit pareillement des Figures d'un tableau, quand leur attitude est outrée; du Coloris quand il est excessif; de l'effet quand il est trop cherché.

FORCERIE

n. f.
T. d'Horticulture
. Terre chaude où l'on force les plantes.

FORCES

n. f.
pl. T. d'Arts
. Sorte de grands ciseaux dont les lames sont réunies par un arc d'acier élastique les maintenant ouvertes, et qui servent à couper des étoffes, à les tailler, à couper des feuilles de laiton, de fer-blanc, etc. *Une paire de forces.*

FORCLORE

v. tr.
T. de Procédure
. Exclure de faire quelque acte, quelque production en justice, parce que le temps en est passé. On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe *Forclos. Il s'est laissé forclore. Il a été forclos. Forclos de produire. La partie adverse fut déclarée forclose.*

FORCLUSION

n. f.
T. de Procédure
. Action de forclore ou Résultat de cette action. *Il a été jugé par forclusion. Les délais sont expirés, la forclusion est acquise.*

Il désigne encore, dans certaines tontines, la Clause qui établit la part de capital pour les héritiers des membres précédés.

FORER

v. tr.
T. d'Arts
. Percer. *Forer une clef. Forer un canon.* Par extension, *Forer un puits artésien.*

FORESTIER, IÈRE

adj.
Qui concerne les forêts. *Code forestier.*

Il signifie particulièrement Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts de l'État ou des communes. *Garde forestier. Agent forestier.* Substantivement, *Un forestier.*

École forestière, École où se préparent les agents des forêts.

FORET

n. m.
T. d'Arts
. Instrument de fer ou d'acier dont on se sert pour faire des trous dans le métal, dans le bois, etc. *Foret de serrurier, de menuisier. La pointe d'un foret.*

Il se dit particulièrement du Petit instrument avec lequel on perce un tonneau. *Tirer du vin au foret.*

FORÊT

n. f.
Grande étendue de terrain planté de bois; ou Assemblage d'arbres qui occupent, qui couvrent cette étendue. *Épaisse forêt. Les routes d'une forêt. À l'orée d'une forêt. Un pays couvert de forêts. La forêt des Ardennes. Mettre une forêt en coupe.*

Forêts vierges, Vastes forêts qui n'ont jamais été exploitées et aménagées.

Eaux et forêts. Voyez EAU. On dit en termes d'Administration *La direction générale des forêts. Conservateur, inspecteur des forêts, des bois et forêts. Etc.*

Fig., *Les arbres empêchent de voir la forêt,* En s'attachant trop aux détails, on perd la vue de l'ensemble.

Fig. et fam., *Vous êtes tombé dans une vraie forêt de Bondy,* Vous êtes entouré de malhonnêtes gens.

Par extension, *Une forêt de mâts, une forêt de lances, etc.*, se disent en parlant d'un Grand nombre de vaisseaux réunis, d'une troupe nombreuse de soldats armés de lances, etc. On dit aussi par exagération *Une forêt de cheveux.*

FOREUR

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui fore.

FOREUSE

n. f.
T. d'Arts
. Machine qui sert à forer.

FORFAIRE

v. intr.
Agir contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence et en parlant d'une Faute grave commise dans l'exercice de fonctions publiques. *Si un juge vient à forfaire.*

Forfaire à son honneur se dit également d'une Fille ou d'une femme qui se laisse séduire. *Elle a forfait à son honneur;* ou d'un Homme qui a manqué gravement à ses devoirs. *Il a forfait à l'honneur.*

FORFAIT

n. m.
Crime commis avec audace. *Il a été puni de ses forfaits. Il a reçu le prix de ses forfaits. Commettre un forfait, un horrible forfait.*

FORFAIT

n. m.
Traité, marché par lequel une des parties s'oblige à faire ou à fournir quelque chose pour un certain prix fixé d'avance. *Faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait pour des travaux, pour le chauffage, pour l'éclairage d'un établissement public.*

Vendre, acheter à forfait, Vendre, acheter plusieurs choses en masse, et sans estimation préalable du prix particulier de chacune.

FORFAITAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à un forfait. *Achat forfaitaire. Convention forfaitaire.*

FORFAITURE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Violation par un fonctionnaire public, un magistrat des devoirs essentiels de sa charge. *Ce magistrat a été destitué pour forfaiture.*

FORFANTERIE

n. f.
Fanfaronnade extrême et habituelle. *Quelle ridicule forfanterie!*

FORGE

n. f.
Atelier où l'on travaille les métaux au feu et au marteau. *La forge d'un maréchal, d'un serrurier, d'un armurier, d'un orfèvre.*

Il se dit aussi du Fourneau où l'on chauffe un métal et de l'Enclume où on le bat. *Soufflet de forge.*

Il se dit particulièrement de l'Atelier d'un maréchal ferrant. *Mener un cheval à la forge. Forge de campagne,* La forge portative et les outils des maréchaux ferrants qui accompagnent un corps de cavalerie en marche.

Il s'emploie souvent au pluriel pour désigner les Établissements industriels, les usines où l'on transforme la fonte en fer. Par extension, il se dit d'un Haut fourneau où le minerai est réduit en fonte. *Un maître de forges. Le Comité des Forges de France.*

FORGEABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge. *La fonte n'est pas forgeable.*

FORGER

v. tr.
Façonner le fer, ou quelque autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes. Fer forgé.* Absolument, *Apprendre à forger.*

Forger à froid, Travailler un métal avec le marteau, sur une enclume, sur un tas, etc., sans le faire chauffer. On dit, par opposition, *Forger à chaud,* lorsqu'on veut parler de la manière ordinaire de forger.

En termes de Manège, *Ce cheval forge,* se dit d'un Cheval, qui, en marchant, touche les fers des pieds de devant avec les fers des pieds de derrière.

Il signifie figurément Inventer, controuver. *Forger un mensonge. Forger une calomnie. Forger une histoire. Forger des nouvelles.*

Se forger des chimères, S'imaginer des choses sans fondement.

Un mot forgé, Un mot inventé, nouvellement formé. Il se prend souvent en mauvaise part.

FORGERON

n. m.
Ouvrier qui travaille le fer au marteau, après l'avoir fait chauffer à la forge. Il se dit principalement de ceux qui font les gros ouvrages de fer, comme barres, ancres, chaînes, instruments aratoires, etc. *Marteau, enclume, tablier de forgeron.*

Prov. et fig., *C'est en forgeant qu'on devient forgeron,* À force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGEUR

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui est employé aux travaux de la forge. *Forgeur d'épées, de couteaux, de ciseaux, etc.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui invente quelque fausseté. *C'est un forgeur de contes, un forgeur de calomnies.* Dans cette acceptation, il a un féminin, FORGEUSE.

FORJET

n. m.
T. d'Architecture
. Saillie hors de l'aplomb, de l'alignement.

FORJETER

v. intr.
T. d'Architecture
. Sortir de l'alignement ou de l'aplomb. *Ce mur forjette.*

FORLANCER

v. tr.
T. de Chasse
. Faire sortir une bête de son gîte.

FORLIGNER

v. intr.
Faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux. *Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné.*

Il se dit, familièrement, d'une Fille qui forfait à son honneur. *Elle a forligné.*

FORLONGER

v. intr.
T. de Chasse
. S'éloigner de ses pacages ordinaires, en parlant des Bêtes traquées.

Il est aussi transitif et signifie Distancer beaucoup. *Le cerf a forlongé les chiens.*

FORMALISER (SE)

v. pron.
Être choqué d'une chose faite contre les formes, contre les règles établies. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISME

n. m.
Attachement excessif aux formes, aux formalités. *On n'avait à lui reprocher que son formalisme.*

FORMALISTE

adj. des deux genres
. Qui s'attache scrupuleusement aux formes, aux formalités. *Les Romains étaient extrêmement formalistes dans leur religion.* Substantivement, *Un formaliste.*

Il signifie aussi Qui est vétilleux dans les moindres choses. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste.*

FORMALITÉ

n. f.
Formule prescrite obligatoirement pour la validité de certains actes civils, judiciaires, administratifs, religieux. *Les formalités nécessaires à la validité d'un contrat, d'un testament, d'un mariage. Il y manque une formalité. Cette formalité est requise, elle est de rigueur. Formalité qu'on doit remplir à peine de nullité. Manquer, s'attacher aux formalités. Accomplir les formalités d'usage.*

Il se dit encore de Certains usages et actes d'une civilité recherchée. *Il attachait une grande importance aux moindres formalités de l'étiquette. Il entra et s'assit, sans autre formalité, sans plus de formalités.*

FORMAT

n. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. La dimension d'un volume en hauteur et en largeur : elle est généralement déterminée par le nombre de feuillets que chaque feuille renferme. *Dans le format in- folio, la feuille n'a que deux feuillets, n'est pliée qu'en deux. Le format in-quarto a quatre feuillets ou huit pages; le format in-octavo, huit feuillets ou seize pages; etc. Grand format. Petit format. Le format d'un volume. Cet ouvrage a été imprimé en plusieurs formats.*

FORMATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui forme. Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu. *On a appelé Dieu le parfait architecte et l'absolu formateur de tout ce qui est.*

FORMATION

n. f.
Action de former ou Résultat de cette action. *La formation des métaux dans les entrailles de la terre. La formation de ce terrain paraît due à des éruptions volcaniques. La formation d'un abcès.*

Il se dit particulièrement, en termes de Théorie militaire, du Mouvement par lequel une troupe prend une certaine disposition et de l'État où elle se trouve après cette disposition. *La formation en colonne. La formation en bataille.*

Il se dit, par extension, de Tout groupement militaire. *Formations d'arrière. Formations de réserve. Formations sanitaires. La formation d'un régiment, d'une compagnie. Les principes de la formation en bataille.* Il se dit aussi du Régiment, de la compagnie ainsi formés.

Il désigne, en termes de Géologie, l'Ensemble des couches ou portions de terrains, de gîtes quelconques de substances minérales qui paraissent dater de la même époque. *Les terrains des environs de Paris sont de formation gypseuse. Des couches de même formation. Les formations schisteuses, calcaires.*

Il désigne aussi, en termes de Grammaire, la Manière dont un mot se forme d'un autre mot, ou dont un mot passe par ses diverses formes. *La formation du pluriel. La formation d'un temps, d'un mode. La formation de mots par dérivation, par composition, etc. Règles de formation.*

FORME

n. f.
Figure extérieure d'un corps, configuration d'une chose. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'un oiseau. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si défiguré qu'il n'a presque pas forme humaine. La forme du visage. La forme de la tête, de la bouche, du nez, de l'oreille. Ils revêtent toutes sortes de formes. Le dieu prit la forme d'un vieillard. Changer de forme. L'ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Une cour de forme carrée. Forme ronde, circulaire, ovale. Cette montagne est en forme de cône, a la forme d'un cône. Tailler quelque chose en forme de croissant. La forme d'un vase, d'un dôme. Cela commence à prendre forme, à prendre une bonne forme, une meilleure forme.* Fig., *J'y ai vu la misère sous toutes ses formes. C'est toujours le même sentiment sons une forme différente.*

Il se dit particulièrement au pluriel des Contours d'un objet. On l'emploie fréquemment en ce sens dans les arts du dessin. *Les formes du corps. Cet homme a des formes athlétiques. Cet animal a des formes sveltes, gracieuses. Étudier les belles formes. La beauté, l'élégance des formes. Les formes élancées de l'architecture gothique.*

En termes de Philosophie, il signifie Cause idéale qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.* Spécialement, chez les Scolastiques, *Forme substantielle*, Forme inhérente à la substance, forme qui détermine et complète l'être.

En termes de Théologie, *La forme d'un sacrement,* Les paroles sacramentelles que le prêtre prononce en le conférant, par opposition à La matière du sacrement. *Les paroles,* Je te baptise, etc.*, sont la forme du sacrement de baptême, et l'eau en est la matière.*

En termes de Grammaire, *Formes grammaticales,* Celles que revêtent les noms, les adjectifs suivant leur genre et leur nombre et les verbes suivant les modes et les temps.

Il se dit encore, figurément, de la Constitution, du mode particulier de certaines choses. *Changer la forme du gouvernement. La forme de l'administration n'était pas la même dans toutes les provinces.*

Il désigne en outre la Manière dont une chose est ou peut être faite, présentée, traitée; par opposition à Ce qui constitue essentiellement cette chose, à ce qui en fait le fond. *La forme de cette critique est très courtoise. La forme d'un compliment. Donner au récit d'un voyage la forme d'un journal. Préceptes, instructions en forme de dialogue. Il a choisi la forme de l'apologue. Cela pèche par la forme. Le vice de la forme ne détruit pas le mérite du fond. Il a su donner à ce sujet une forme neuve et originale. La forme a rajeuni le fond. On changea la forme de l'acte, mais en conservant le fond.*

La forme d'un argument, La manière dont ses parties sont disposées. *Mettre un argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.*

Forme d'un raisonnement, Manière dont les parties doivent être disposées pour obéir aux règles de la Logique. *Un raisonnement en forme.*

Sous forme de... En manière de... *Dire quelque chose sous forme d'avis, sous forme de compliment.*

Il signifie aussi Manière ou façon d'être et d'agir, de se conduire, de procéder, etc., conforme à certains usages, à certaines règles établies. *Prescrire une forme de conduite. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquait aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Formes légales. Formes judiciaires. Forme de justice. Il faut observer les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Manquer, pécher dans la forme, par le forme. Défaut de forme. Vice de forme. Sans autres formes de procès. Se dispenser des formes. Se tenir, s'en tenir aux formes. Contrat en bonne forme. Un acte en bonne et due forme. En quelque forme et manière que ce soit. En la forme accoutumée. Un acte délivré en forme exécutoire.*

Être en bonne forme, être en forme, Être dans la condition physique la plus favorable à l'effort qu'on doit fournir. *Le lutteur est en forme, en bonne forme. Ce cheval est en forme, en pleine forme.*

Pour la forme, Afin de se conformer aux usages reçus ou de sauver les apparences. *J'irai le voir seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.*

Au pluriel, il se dit quelquefois des Façons de s'exprimer ou d'agir propres à une personne. *Il a des formes un peu rudes, mais c'est un excellent homme. Des formes grossières. Des formes polies, honnêtes.* On l'emploie même, absolument dans le sens de Façons polies allant jusqu'à l'élégance. *C'est un homme qui a des formes, qui manque de formes.*

Il se dit, en termes d'Arts, de l'Objet qui sert à donner à certaines choses la forme qu'elles doivent avoir. *Mettre un chapeau en forme, sur la forme. Mettre une forme dans un soulier.*

Forme brisée, Forme composée de pièces de bois qui peuvent se séparer.

Il se dit également de la Partie d'un chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de la Partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est très basse. La forme de ce soulier est disgracieuse.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Châssis de fer qui contient des pages de caractères plus ou moins nombreuses, selon le format. *Imposer une forme. Serrer les pages d'une forme avec des coins. Serrer une forme. Il faut deux formes pour composer une feuille. On a tiré la première forme. Une forme de quatre pages, de huit pages, etc.*

En termes de Papeterie, il se dit d'un Châssis de bois, garni d'un tissu métallique, servant à fabriquer le papier.

En termes de Chasse, il se dit de l'Endroit où l'on reconnaît le gîte d'un lièvre.

En termes de Marine, il se dit d'un Bassin pratiqué dans un port, pour y faire entrer les bâtiments qu'on veut radouber ou réparer. *Forme de radoub.*

FORMEL, ELLE

adj.
Qui est exprimé avec une clarté et surtout une précision parfaites. *Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles du contrat. Par une disposition formelle de la loi. Désaveu formel. Dénégation formelle. Refus formel.*

FORMELLEMENT

adv.
D'une manière formelle. *La loi le dit formellement, le défend formellement. Il s'y est opposé formellement. Il a nié formellement. Il a déclaré formellement que...*

FORMER

v. tr.
Créer en donnant l'être et la forme. *Dieu a formé l'univers. Dieu a formé l'homme à son image, il l'a formé du limon de la terre.*

Il signifie aussi, en général, Produire, constituer. *Former un concert de voix et d'instruments. Les eaux avaient formé un ravin profond. Il s'est formé un gouffre en cet endroit. Les vapeurs qui forment les nuages. Ils formèrent un cercle autour de lui. Des rassemblements se formèrent. Les arbres qui forment une allée. Les lignes qui forment un triangle, un carré. Les mots qui forment une phrase.*

Il se dit de la Manière de faire, de composer les mots, ou de les modifier, de les varier. *Ce mot a été formé de tel autre par corruption. Former les temps d'un verbe. Le futur des verbes français se forme ordinairement de l'infinitif.*

Il signifie aussi Façonner en donnant une certaine forme, une certaine figure. *Le potier forme des vases et leur donne telle figure qu'il veut. Former bien ses lettres, ses caractères. Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille se forme.*

Fig., *Former des noeuds, des liens,* S'engager dans quelque union.

Il signifie en outre Produire, concevoir dans son esprit. *Former un dessein, une résolution. Se former des chimères. Les idées, les images qui se forment dans notre esprit. Se former une idée de quelque chose. Former des voeux, des souhaits, des désirs.*

Il signifie également Proposer, exposer ce qu'on a conçu. *Former son opposition devant le juge. Former opposition.*

Il signifie encore Organiser par une coordination de différents éléments. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée. Une troupe qui se forme en bataille. Former une association, une société, une académie. Former un gouvernement. Former un ministère. Former une ligue. L'assemblée s'est formée en comité secret. Une cabale se forma contre lui.* Par extension, *Cette jeune fille n'est pas encore formée,* Elle n'est pas encore nubile.

Il signifie aussi Instruire, façonner par l'instruction, par l'éducation de manière à faire contracter certaines habitudes. *Former le caractère d'un jeune homme. Il mit tous ses soins à le former. Former à la vertu, aux bonnes moeurs. Former un apprenti, des élèves. Il s'est bien formé depuis que je ne l'ai vu. Il se formera avec le temps. On* dit de même *Former des soldats, des marins, etc.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant du Goût, du style, etc. *Le goût se forme par la lecture des bons auteurs. Avoir le goût formé.*

FORMICA-LEO

(On prononce *Léo.*)n. m.
T. de Zoologie
. Voyez FOURMI-LION.

FORMICANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui produit une sensation analogue au picotement des fourmis. *Pouls formicant.*

FORMICATION

n. f.
T. de Médecine
. Sensation d'engourdissement analogue à celle que produit le picotement des fourmis.

FORMIDABLE

adj. des deux genres
. Qui inspire ou qui est de nature à inspirer une très grande crainte. *C'est la chose du monde la plus formidable. Une puissance formidable. Cette armée est formidable. Un coup de tonnerre formidable.*

FORMIDABLEMENT

adv.
D'une manière formidable.

FORMIER

n. m.
Celui qui fabrique et vend des formes pour les chaussures.

FORMIQUE

adj. des deux genres
. Qui provient de la fourmi. *Acide formique,* Acide corrosif sécrété par les fourmis, qu'on obtient aussi par l'action des corps oxygénants sur des matières organiques.

FORMOL

n. m.
Désignation commerciale d'une solution aqueuse concentrée d'aldéhyde formique, employée comme antiseptique et désinfectant. *Désinfecté au formol. Le nom officiel du formol dans la nomenclature internationale est Méthanal.*

FORMULAIRE

n. m.
Recueil, répertoire de formules, dressé soit par l'autorité publique, soit par un particulier en vue de l'usage pratique. *Formulaire des notaires. Formulaire des actes de procédure.*

Formulaire pharmaceutique, Nomenclature des médicaments simples et recueil des formules concernant les préparations officinales.

Il se dit aussi de Tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de foi. *Formulaire de dévotion. Formulaire de foi.*

Il s'est dit, particulièrement et absolument, du Bref émané de la cour de Rome au sujet du livre de Jansénius. *Signer, refuser le Formulaire.*

FORMULE

n. f.
Expression rigoureuse et condensée en termes qui définissent une idée, une doctrine, une croyance, un sophisme, une opération, un ensemble d'opérations. *Recueil de formules. La formule d'un mandement. Formule de prières. Formule de foi. Formule cabalistique.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Modèle qui contient les termes formels et exprès dans lesquels un acte est ou doit être conçu. *Formule d'un serment, d'un contrat. Formules légales.*

En termes de Mathématiques, il signifie Indication de l'ensemble des opérations à faire sur des quantités données pour calculer une grandeur. *La formule du binôme, de la surface d'un cube. Formule d'algèbre* ou *algébrique*, se dit d'un Ensemble de termes algébriques qui compose l'expression la plus générale d'un résultat de calcul. *Formule différentielle. Formule intégrale.*

Il se dit, en termes de Médecine, des Recettes pharmaceutiques, des ordonnances de médecin, rédigées conformément aux règles et dans un langage spécial. *Rédiger une formule. On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicaments, leur dose, leurs poids, etc. Potion, collyre, etc., suivant la formule.*

Il se dit, en termes de Chimie, des Abréviations convenues dont on se sert pour indiquer la composition atomique des corps.

Il se dit encore, en termes d'Affaires, de Politique, de Diplomatie, de l'Expression, en termes brefs, d'une solution ou d'un projet de solution tenant compte de tous les intérêts en présence.

Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, de Certaines façons de s'exprimer dont on se sert habituellement dans les diverses relations de la vie. *Des formules de politesse. Laissons de côté ces vaines formules et parlons clairement. La formule qui termine une lettre.*

FORMULER

v. tr.
Mettre en formule. *Cette ordonnance a été mal formulée. Formuler un acte, un jugement, etc.*

Par extension, il signifie Exprimer avec précision. *Formuler des voeux. Formuler des réclamations, des plaintes. Formuler une doctrine.*

FORNICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui commet le péché de fornication. *L'Écriture dit que ni les fornicateurs ni les adultères n'entreront dans le royaume des cieux.*

FORNICATION

n. f.
T. d'Écriture
. OEuvre de chair en dehors du mariage. *Le péché de fornication.*

FORNIQUER

v. intr.
Commettre le péché de fornication.

FORS

prép.
Excepté, hormis. *Tout est perdu fors l'honneur.* Il est vieux.

FORT, ORTE

adj.
Qui est robuste, vigoureux. *Un homme grand et fort. Avoir une forte constitution. C'est un homme fort et qui résiste au travail, à la fatigue. Il n'est pas assez fort pour porter tout cela. Ce cheval est-il assez fort pour ce camion.*

Fam., *Fort comme un Turc*, Extrêmement robuste, vigoureux.

Il signifie aussi Qui est grand et puissant de corps ou épais de forme; qui est de volume, de dimension épaisse. *Un homme fort de poitrine. Cette personne est un peu forte.* Par extension, *Avoir les traits forts.*

Il se dit également des Choses et signifie Qui est gros et épais de matière, capable de porter un poids ou de résister à un choc. *De fortes murailles. Une forte digue. Cet arbre est déjà fort. Il faut une poutre, une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. Avoir la jambe forte, la main forte, etc.*

Il se dit pareillement des Étoffes, des toiles, du cuir, etc. *Cette étoffe est forte, elle durera longtemps.*

Terre forte, Terre grasse, tenace et difficile à labourer.

Colle forte, Gélatine extraite des matières animales que l'on chauffe pour la rendre liquide.

Il se dit aussi des Villes et des places de guerre et alors il signifie Qui est en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte.*

Il signifie quelquefois Qui est nombreux. *Une forte troupe d'ennemis. Un fort parti d'opposition. L'armée ennemie, plus forte de moitié que la nôtre.*

Il signifie encore Qui est rude, difficile, pénible. *Vous lui donnez là une forte tâche.*

Fam., *Le plus fort est fait,* Le plus difficile, le plus désagréable est fait.

Il se dit figurément de Ce qui est considérable dans son genre et représente une valeur. *Une forte dépense. Recevoir un fort salaire, de forts appointements. Une forte somme. Un nombre plus fort qu'un autre. Un fort mangeur. Une forte dose.*

Prix fort, Prix marqué sur lequel on peut obtenir certaines réductions.

Une forte lunette, Une lunette qui a une longue portée.

Voix forte, Voix pleine et qui se fait bien entendre.

Au figuré, il signifie particulièrement Qui est impétueux, grand, violent, énergique dans son genre. *Forte pluie. Vent fort. Sons forts. Forte gelée. Forte chaleur. Forte douleur. Forte fièvre. Donnez le courant plus fort. Le coup de tonnerre fut si fort que les vitres en tremblèrent. Donner une forte impulsion. Faire une forte résistance.* En termes de Métrique et de Musique, *La musique se divise en temps faibles et en temps forts. Appuyer sur les temps forts.* Par extension, *Avoir une forte inclination pour quelque chose. Cela fit une forte impression sur son esprit. Une forte colère. Une forte leçon.*

Fam., *Cela est plus fort que moi,* se dit d'un Désir, d'une répugnance, d'une habitude, d'une impression, etc., qu'on ne peut vaincre, surmonter.

Fam., *Cela est fort, un peu fort, voilà qui est fort*, se dit d'une Chose qui étonne désagréablement, qui paraît extraordinaire, difficile à croire ou dure et offensante. On dit aussi *C'est un peu fort, c'est trop fort, c'est par trop fort.*

Il se dit, dans une acception analogue à celle qui précède, de Certaines choses qui font une vive impression sur le goût et sur l'odorat. *Liqueurs fortes. Vinaigre fort. Cette eau de Cologne a une odeur très forte. Ce tabac est trop fort pour moi.*

Il se dit, particulièrement, de Ce qui est excessivement âpre, désagréable au goût, à l'odorat. *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte.*

Il signifie aussi Qui est chargé, en parlant d'un Liquide, d'une couleur, etc. *Vin fort. Bouillon trop fort. Ce thé est bien fort. Ce café est trop fort. Couleur forte. Des teintes plus fortes.*

Il signifie en outre Qui est puissant, tant au sens propre qu'au sens figuré. *Son parti est le plus fort. Vous aurez affaire à forte partie. Un homme est bien fort quand il a pour lui la conscience. La raison du plus fort.*

Main-forte. Voyez MAIN.

Il signifie encore Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. *Cette raison-là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts arguments pour prouver l'immortalité de l'âme. Une forte objection.*

Par comparaison du plus au moins, *À plus forte raison,* Avec d'autant plus de raison. *Si l'on a des devoirs envers l'humanité, à plus forte raison en a-t-on envers sa patrie.*

Il se dit également des Expressions, du style, etc., lorsqu'ils joignent l'énergie à la justesse et qu'ils sont capables de frapper, d'entraîner. *Une expression forte. Un style fort et concis. L'épithète est un peu forte.*

Il signifie souvent, au figuré, Qui est habile, expérimenté, capable. *C'est un homme fort en matière juridique. Cet élève est fort en histoire, en mathématiques, en anglais. Il n'est pas assez fort pour traiter un pareil sujet. Être fort aux échecs. Je ne joue pas contre vous, vous êtes beaucoup plus fort que moi.*

C'est une tête forte, une forte tête, C'est un homme de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des plus fortes têtes du conseil, de l'assemblée.*

Avoir la tête forte, se dit de Quelqu'un qui porte bien le vin, qui peut en boire beaucoup sans en être incommodé. Il se dit encore d'un Caractère raisonneur, d'un indiscipliné, d'un obstiné. *Cet officier avait dans sa compagnie quelques fortes têtes, qu'il a fallu mettre à la raison.*

Un esprit fort, se dit d'une Personne qui se pique de ne pas croire les dogmes de la religion; et, en général, de Quiconque veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort. Les prétendus esprits forts.*

Fam., *Il n'est pas fort,* se dit de Quelqu'un qui manque d'intelligence, d'esprit avisé, de malice.

Fam., *Il est fort pour parler, pour pérorer,* se dit dans un sens péjoratif ou ironique de Celui qui sait beaucoup moins agir que parler.

Il signifie quelquefois, au figuré, Qui est important, considérable. *C'est un fort acheteur. Une forte maison.*

Il signifie aussi figurément Qui est courageux, magnanime, ferme. *C'est un homme qui a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture.*

Se faire fort, S'engager à quelque chose, se rendre caution, se rendre garant. Dans cette locution, le mot *Fort* reste invariable. *Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de réussir. Elle se fait fort d'obtenir la signature de son mari. Ils se faisaient fort d'une chose qui ne dépendait pas d'eux.* On dit dans le même sens *Se porter fort pour quelqu'un,* Répondre du consentement de quelqu'un.

FORT se construit souvent avec la préposition EN, OU avec la préposition DE, suivie d'un nom qui indique le genre de force, la cause, la qualité, les ressources, etc., qui rendent fort. *Être fort des reins. Cette armée est forte en infanterie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Une armée forte de cent mille hommes. Être fort en raisons. Ils étaient forts de nos divisions. Être fort de la protection de quelqu'un. Être fort de sa conscience.*

Pop., *Être fort en gueule,* Parler haut, parler fort, avoir le propos rude et prompt.

Il se dit comme nom, surtout dans le style élevé, de Celui qui a la force ou la puissance. *Protéger le faible contre le fort.*

Les forts de la halle, Les portefaix qui font le service de la halle aux blés de Paris et aussi des halles centrales.

Il désigne encore l'Endroit le plus fort d'un chose. *Le fort de la voûte.*

Il se dit aussi de l'Endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort du bois.*

Il se dit, en termes de Chasse, du Repaire, de la retraite de certains animaux qui se réfugient toujours dans l'endroit le plus épais du bois. *Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.*

Il se dit figurément et familièrement du Genre de mérite ou de savoir, de la qualité qui distingue une personne, qui la place au- dessus des autres. *L'histoire est son fort. C'est le prendre par son fort que de le mettre sur la géométrie.* On dit dans un sens analogue : *Connaître le fort et le faible d'une affaire.*

Fam., *Le fort portant le faible,* Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre.

Il désigne encore le Temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré. *Dans le fort, au fort de l'hiver, de l'été. Au fort de la tempête. Il est dans le fort de sa maladie. Un homme dans le fort de sa passion. Il s'élança courageusement au fort de la mêlée. Garder son sang-froid au fort du danger.* On dit aussi *Au plus fort de la mêlée, du danger.*

Il se dit en outre d'un Ouvrage de terre ou de maçonnerie ou revêtu de métal, destiné à résister aux attaques de l'ennemi. *Bâtir, attaquer, prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont. Des forts détachés. La défense du fort de Vaux.*

Il s'emploie aussi comme adverbe et signifie D'une manière forte et vigoureuse. *Frappez fort. Heurtez plus fort. Poussez fort. Il nie fort et ferme.*

De plus fort en plus fort, Avec une force croissante. *Il crie de plus en plus fort. Frappez de plus fort en plus fort.*

Il signifie aussi Beaucoup; et alors, quand on le met devant un adjectif ou devant un adverbe, il marque le superlatif. *Il pleut fort. Elle lui plaît fort. Cette entreprise lui tient fort au coeur.*

J'ai cela fort à coeur. Il en a été fort surpris. Cet ouvrage est fort estimé des savants. Il est fort au-dessus de l'ordinaire. Fort beau. Fort laid. Fort bien. Fort mal.

FORTE-PIANO

n. m.
T. de Musique
. Voyez PIANO.

FORTE

(On prononce *Forté.*)adv.
T. de Musique
, emprunté de l'italien. Fort. Il se met, dans un morceau de musique, aux endroits où le son doit être renforcé.

FORTEMENT

adv.
Avec force. *Il le saisit fortement par le milieu du corps et l'enleva de terre. Attacher fortement une chose à une autre. Cela tient fortement à la muraille.* Fig., *Il a insisté fortement sur ce point. C'est un ouvrage fortement pensé.*

Des contours, des muscles, etc., fortement dessinés, Des muscles, des contours, etc., dont la forme ou la saillie est très prononcée. On dit dans un sens analogue, en parlant du Visage, *Des traits marqués fortement.*

FORTERESSE

n. f.
Lieu ou Ville fortifiée. *Cette forteresse tient tout le pays en respect. Démanteler une forteresse.*

FORTIFIANT, ANTE

adj.
Qui fortifie, en parlant de Certains remèdes et de certains aliments. *Régime fortifiant. Une nourriture fortifiante.* Substantivement, *Un fortifiant, des fortifiants. Prendre des fortifiants.*

FORTIFICATION

n. f.
T. de Génie militaire
. Action de fortifier une ville, une place, de la munir d'ouvrages de défense. *On travaille à la fortification de la place. Projet, plan de fortification de tel point de la frontière. Cours de fortification.*

Il se dit par extension de ces Ouvrages de défense. *Fortification passagère. Fortification permanente. On a démoli les fortifications de la ville de Paris.*

FORTIFIER

v. tr.
Rendre fort, plus fort, robuste, plus robuste. *L'exercice fortifie le corps. Cet enfant se fortifie tous les jours.* Fig., *Fortifier le courage. Fortifier son âme, son coeur. Le temps fortifie l'amitié. Cela fortifiait les soupçons. L'esprit se fortifie par l'étude. Fortifier son autorité, son pouvoir.*

Fortifier quelqu'un dans une résolution, L'y faire persister, l'y affermir.

Il signifie particulièrement Munir d'ouvrages de défense. *Fortifier une ville, une place, un poste, une position. Fortifier un camp. Ce côté de la place était mal fortifié. Se fortifier dans un poste.*

FORTIN

n. m.
T. de Génie militaire
. Petit fort.

FORTIORI (À)

Voyez À FORTIORI.

FORTISSIMO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Très fort. *Ce passage doit être exécuté fortissimo.*

FORTRAIT, AITE

adj.

T. de Manège
. Qui est malade par suite de fatigue, en parlant d'un Cheval.

FORTRAITURE

n. f.
T. de Manège
. Fatigue excessive d'un Cheval.

FORTUIT, TE

adj.
Qui arrive ou qu'on croit arriver par hasard, d'une manière imprévue. *C'est un cas fortuit. Une découverte fortuite. Rencontre fortuite. Événement fortuit.*

FORTUITEMENT

adv.
D'une manière fortuite. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNÉ, ÉE

adj.
Qui est au comble du bonheur. *Prince fortuné. Amants fortunés.*

Il signifie aussi Qui donne le bonheur, où l'on trouve le bonheur. *Union fortunée. Siècle fortuné. Région, terre fortunée.*

Il signifie aussi Qui est pourvu de grandes richesses. *C'est la famille la plus fortunée du pays.*

FORTUNE

n. f.
Hasard, chance. *La fortune des armes. J'en courrai la fortune. Je le rencontrai de fortune,* Par hasard *La mauvaise fortune le poursuit.*

Fam., *Courir la fortune du pot,* S'exposer à faire mauvaise chère, en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu. *À la fortune du pot. Venez dîner à la fortune du pot,* En courant la chance d'un bon ou d'un médiocre repas. *Inviter à la fortune du pot,* Inviter sans cérémonies.

Installation de fortune, Installation improvisée et provisoire. *Moyen de fortune,* Moyen de parer promptement à des besoins urgents. *Gouvernail de fortune. Mâture de fortune. Voile de fortune.*

Bonne fortune, Chance heureuse, heureux hasard. *C'est une bonne fortune pour moi de vous rencontrer.* Il se dit, en termes de Galanterie, des Faveurs d'une femme. *Il a eu beaucoup de bonnes fortunes. Un homme à bonnes fortunes. Être en bonne fortune.*

Tenter fortune, S'engager dans une entreprise dont le succès dépend en grande partie du hasard, d'événements qu'on ne peut régler ni prévoir.

Chercher fortune, Être ou se mettre en quête des occasions qui peuvent procurer ce que l'on désire, comme le bien-être, les richesses, etc. *Il est allé chercher fortune aux Indes.*

Fig. et fam., *Faire contre mauvaise fortune bon coeur,* Ne pas se laisser abattre par les déceptions, par les événements fâcheux.

FORTUNE se dit encore de Tout ce qui arrive ou peut arriver de bien ou de mal à quelqu'un. *Nous courons tous deux même fortune. S'attacher à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Changement de fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Je partageai sa bonne et sa mauvaise fortune. Ma mauvaise fortune, ma bonne fortune a voulu que...* On le dit également des Choses. *Nous ne pouvons prédire quelle sera la fortune de ce livre, de cet ouvrage. La fortune des États, des empires. Cet homme, cette doctrine a eu des fortunes très diverses.*

Revers de fortune, Accident, événement fortuit qui change une bonne situation en une mauvaise. *Croire qu'on est à l'abri des revers de fortune.* On dit aussi *Retour de fortune* pour désigner un Changement imprévu, qui peut être heureux, une vicissitude bonne ou mauvaise. *Il y a d'étranges retours de fortune.*

Il signifie souvent, dans une acception générale, Avancement, établissement dans les emplois, dans les honneurs, dans les biens. *Parvenir à une haute fortune. Affermir sa fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. Il a été l'artisan de sa fortune.*

Il se dit aussi de la Divinité païenne qui était censée distribuer, à son gré, le bonheur et le malheur. *Le temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoraient la Fortune, sacrifiaient à la Fortune.*

Il s'emploie, par allusion au sens qui précède, dans un grand nombre de phrases figurées. *La fortune est aveugle, inconstante, capricieuse, changeante. Les faveurs de la fortune. L'inconstance, le caprice, la bizarrerie, les revers, les rigueurs de la fortune. La fortune distribue inégalement ses faveurs. Il est maltraité de la fortune. Il accuse la fortune de son malheur. La fortune lui sourit. La fortune lui a tourné le dos. La fortune élève les uns, abaisse les autres. S'abandonner à la fortune. La roue de la fortune. Les hommes sont le jouet de la fortune. La fortune a trompé leur espoir.*

Les jeux, les coups, les caprices de la fortune, Les grands changements qui arrivent aux hommes ou aux États et qui les élèvent ou les abaissent.

Brusquer la fortune, Tenter de réussir par des moyens prompts et hasardeux.

Fig., *Attacher un clou à la roue de la fortune,* Trouver moyen de fixer la fortune.

Fig., *Adorer, encenser la fortune, etc.,* S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

Les biens de la fortune, Les dignités, les honneurs, les richesses.

Soldat de fortune se dit d'un Homme de guerre qui, par sa valeur, s'est élevé des derniers rangs aux plus hauts grades. On dit dans le même sens *Officier de fortune.*

Fam. et fig., *Chacun est artisan de sa fortune,* Chacun est responsable de son sort bon ou mauvais.

Il se dit encore simplement pour Biens, richesses, ressources pécuniaires. *Faire sa fortune. Faire fortune. C'est un homme sans fortune. Il rassembla les débris de sa fortune. Bien gérer, mal gérer sa fortune. Perdre, dissiper sa fortune. Il fait un bon usage de sa fortune. Mettre sa fortune à couvert. Acquérir de la fortune. Laisser de la fortune à ses enfants. N'avoir point de fortune. C'est là toute ma fortune. Il ne connaît pas le chiffre de sa fortune. Faire une fortune rapide. Fortune solide, bien établie. Fortune mobilière, immobilière. Sa fortune est en terres, est en valeurs. Épouser une jeune fille sans fortune.*

Dans ce sens très courant, l'expression *Revers de fortune,* déjà mentionnée ci-dessus, désigne des Dommages d'ordre financier, des pertes d'argent. *Il a eu, il a éprouvé de grands revers de fortune.*

Faire fortune se dit aussi des Choses et signifie Obtenir du succès, être accueilli, goûté. *Cette doctrine a fait fortune dans le monde, a fait fortune.*

FORUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Place où le peuple s'assemblait, à Rome, pour les affaires publiques, ou Place où se tenait quelque marché. *Le plus ancien forum, ou Forum proprement dit, était situé entre le Capitole et le mont Palatin. Le forum de Nerva. Le forum de Trajan.*

Figurément et en style oratoire, il désigne le Lieu où se discutent les affaires publiques. *L'éloquence du forum. Les luttes du forum.*

FORURE

n. f.
T. de Serrurerie
. Trou fait avec un foret. *La forure de cette clef est ronde, est en trèfle, en étoile, etc.*

FOSSE

n. f.
Cavité dans le sol, le plus souvent artificielle. *Tomber dans une fosse. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions. Creuser, faire une fosse. Fosse à fumier. Fosse à chaux.*

Fosse d'aisances, Excavation voûtée, destinée à recevoir les matières qui proviennent de cabinets d'aisances. *Fosse inodore. Fosse étanche.*

Il signifie particulièrement Endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un ou plusieurs corps morts. *Creuser une fosse dans un cimetière. Prier sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur sa fosse. Fosse commune,* Fosse où sont déposés ensemble les cercueils des pauvres.

Fig., *Être sur le bord de sa fosse, avoir un pied dans la fosse,* Être fort vieux ou extrêmement malade, n'avoir que peu de temps à vivre. *Creuser sa fosse.* Voyez CREUSER.

Basse-fosse, Cachot très profond dans une prison. *Jeter un prisonnier dans une basse- fosse.*

Cul de basse-fosse, Cachot souterrain, creusé dans la basse-fosse même. *On le mit dans un cul de basse-fosse.*

En termes d'Anatomie, il se dit de Certaines cavités, plus ou moins profondes, que présentent divers organes, et dont l'entrée est toujours plus évasée que le fond. *Fosses nasales. Fosse coronale* ou *frontale. Fosse iliaque. Fosse lacrymale. Fosse temporale.*

FOSSÉ

n. m.
Fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour faire écouler les eaux, ou anciennement pour la défense d'une place. *Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'une pièce de terre. C'est un pays tout coupé de fossés. Fossé plein d'eau. Fossé sec. Sauter un fossé à pieds joints. Franchir un fossé. Les fossés d'une ville, d'une place de guerre. Combler un fossé.*

Prov. et fam., *Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat,* Ce qu'on laisse tomber est pour celui qui le ramasse.

Fig. et fam., *Sauter le fossé,* Prendre un parti hasardeux après avoir longtemps balancé.

Prov. et fam., *Au bout du fossé la culbute.* Voyez CULBUTE.

FOSSÉ signifie figurément Séparation. *Le fossé s'est élargi entre ces deux partis.*

FOSSETTE

n. f.
Petit creux que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera tenir le plus de noix, de

noisettes, de billes, de petites pièces de monnaie, etc., en les y jetant d'une certaine distance. *Jouer à la fossette.*

Il se dit aussi du Petit creux que certaines personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu des joues quand elles rient.

FOSSILE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui se tire de la terre. *Sel, charbon fossile.*

Il signifie particulièrement Qui est resté enfoui dans les couches sédimentaires du globe terrestre et qu'on retrouve généralement pétrifié. *Animal fossile. Homme fossile. Ivoire fossile. Coquillage fossile. Plante fossile. Bois fossile.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin dans les deux acceptions. *L'étude des fossiles. Il y a des fossiles dont on ne retrouve point les analogues parmi les espèces vivantes.*

Il s'emploie ironiquement pour désigner Quelqu'un de très arriéré.

FOSSOYEUR

n. m.
Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. FOU (ou FOL devant un nom au singulier FOU (ou FOL devant un nom au singulier commençant par une voyelle ou par une *h* aspirée), FOLLE.adj.
Qui est atteint d'aliénation mentale. *Devenir fou.*

Prov. et par exagération, *C'est à devenir fou. Il a failli me faire devenir fou,* Il m'a fait perdre patience par les choses qu'il a dites, qu'il a faites mal à propos. On le dit même, figurément et familièrement, *Cet homme-là me rendra fou avec ses perpétuelles réclamations.*

Il est fou, il faut qu'il soit fou, se dit de Celui qui fait ou qui dit des extravagances, qui commet toutes sortes de maladresses. *Décidément cette femme-là est folle. Êtes-vous fou, dites- moi, de me faire une pareille demande? Il a été assez fou pour répandre ce bruit.*

Fam. et par exagération, *Être fou à lier,* Être extrêmement déraisonnable.

Fig., *Être fou d'une personne, d'une chose,* L'aimer extrêmement ou avoir pour elle un attachement excessif. *Un mari qui est fou de sa femme. Une mère qui est folle de ses enfants.*

Chien fou, Chien sans cesse en mouvement et dont le poil est tout défrisé. On dit figurément *Être fait comme un chien fou,* Être bizarrement accoutré, mal ajusté.

Il se dit également de Tout ce qui est contraire à la raison, à la prudence, à la modération. *Fol amour. Fol espoir. Fol entêtement. Folle entreprise. Action folle et extravagante. De folles dépenses.*

Il se dit, par analogie, d'un Mécanisme dérangé. *L'aiguille de la boussole devient folle. Balance folle. Roue folle.*

Il se prend encore pour Excessif, prodigieux. *Il y avait à ce bal un monde fou. Cette pièce a eu un succès fou. Il a dépensé un argent fou dans cette maison. Il en demandait un prix fou.*

Fou rire, Rire dont on n'est pas le maître. *Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant.*

Fam., *Avoir un mal de tête fou,* Avoir un très grand mal de tête.

En termes de Procédure, *Folle enchère.* Voyez ENCHÈRE.

Folle avoine. Voyez AVOINE.

Folle farine, La plus subtile fleur de la farine.

Il se dit quelquefois pour Extrêmement gai, badin, enjoué. *Que vous êtes fou! C'est une tête folle. Il est fou comme un jeune chien, comme un braque.*

Gaieté folle, Gaieté extrême et à laquelle on se laisse aller sans retenue.

Il s'emploie aussi comme nom et signifie Celui qui est atteint d'aliénation mentale. *Maison de fous. C'est un fou. C'est une folle. Un fou furieux. Chaque fou a sa marotte. C'est un fou à lier.*

Prov., *Tête de fou ne blanchit jamais.* Voyez BLANCHIR.

Il signifie également, par exagération, Celui qui fait, qui dit des extravagances, ou qui est crédule, imprudent, ou qui a une gaieté folle, turbulente. *Courir comme un fou. Rire comme un fou. Ils sont là un tas de fous qui raisonnent à perte de vue. Plus on est de fous, plus on rit.*

Il désigne aussi un Bouffon; et on ne le dit guère alors que des Bouffons à gages, tels qu'en avaient autrefois les princes et quelques grands seigneurs. *Les fous de cour.*

En termes de Jeu d'échecs, il se dit, par allusion aux anciens fous de cour, d'une Certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. *Le fou du roi. Le fou de la reine.*

FOUACE

n. f.
Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAILLE

n. f.
T. de Chasse
. Part que l'on fait aux chiens après la chasse du sanglier. C'est ce qu'on appelle *Curée,* à la chasse du cerf.

FOUAILLER

v. tr.
Frapper de coups de fouet répétés. *Ce cocher ne fait que fouailler ses chevaux.* Fig., *Fouailler les vices et les travers du temps.*

FOUARRE

n. m.
Vieux mot qui signifiait Paille. *La rue du Fouarre.*

FOUCADE

n. f.
Mouvement brusque d'impatience ou de caprice. *Il s'est emporté, c'était une foucade. Travailler par foucade.* Il est familier.

FOUDRE

n. f.
Fluide électrique qui, en s'échappant des nuages formés par la condensation de la vapeur d'eau, produit une vive lumière et une violente détonation. *La foudre sillonne les nues, brille dans les airs. Un coup de foudre. Être atteint, frappé de la foudre, touché de la foudre. L'éclat de la foudre. La foudre est tombée. Les paratonnerres préservent les édifices de la foudre.*

On le craint, il est craint comme la foudre, se dit surtout ironiquement d'un Homme qui est fort redouté.

Par exagération, *Comme la foudre, avec la rapidité de la foudre,* Avec une grande rapidité, avec une extrême impétuosité. *Aussi prompt, aussi rapide, plus prompt, plus rapide que la foudre.*

Fig., *Coup de foudre.* Voyez COUP.

Fig., *Les foudres de l'excommunication,* L'excommunication. On dit de même : *Les foudres de l'Église. Les foudres du Vatican.*

Les foudres de l'éloquence, Les raisonnements, les arguments victorieux par lesquels un orateur confond ses adversaires. On dit de même ironiquement *Lancer ses foudres contre quelqu'un. Affronter les foudres de la colère de quelqu'un.*

FOUDRE est du genre masculin dans les expressions figurées : *Un foudre de guerre,* Général qui a remporté des victoires éclatantes et rapides. *Un foudre d'éloquence,* Orateur qui frappe ses auditeurs par l'éclat de son éloquence. Il s'emploie surtout ironiquement.

Il est aussi nom masculin quand il désigne la Représentation de la foudre que les artistes donnent ordinairement pour attribut à Jupiter, et que les héraldistes emploient fréquemment. *Un foudre ailé, une aigle tenant un foudre dans ses serres.*

FOUDRE

n. m.
Grande tonne, récipient d'une très vaste capacité, qui a la contenance de plusieurs barriques de vin ou de quelque autre liquide. *Un foudre de vin.*

FOUDROIEMENT

n. m.
Action de foudroyer.

FOUDROYANT, ANTE

adj.
Qui lance la foudre, dans le langage poétique. *Jupiter foudroyant. Bras foudroyant.*

Il s'emploie surtout figurément et signifie Qui se produit avec la rapidité et l'imprévu de la foudre. *Attaque foudroyante. Rapidité foudroyante.*

Apoplexie foudroyante, Violente attaque d'apoplexie qui cause promptement la mort.

Il se dit aussi de Ce qui interdit, de ce qui confond, ou de ce qui est destiné à interdire, à confondre. *Nouvelle foudroyante. Réponse foudroyante. Il lança sur moi des regards foudroyants.*

FOUDROYER

(Il se conjugue comme BROYER)v. tr.
Frapper de la foudre. *Jupiter foudroya les Titans.*

Par analogie, il signifie Détruire à l'aide de canons, de bombes, etc. *Foudroyer une ville. Le feu de la place foudroyait les assiégeants.*

Il se dit encore figurément, pour Terrasser, interdire, confondre. *Foudroyer la rébellion. Foudroyer l'hérésie. Cet orateur a foudroyé ses adversaires. Cet argument le foudroya. Foudroyer les erreurs, les vices, etc.,* Les combattre avec véhémence, les stigmatiser avec éloquence. Il vieillit dans cette acception.

FOUET

n. m.
Cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. *Le fouet d'un cocher, d'un charretier. Allonger un coup de fouet. Donner du fouet.*

Il se dit aussi d'une Espèce de petite corde fort menue et fort serrée, dont les cochers et les charretiers coupent un morceau qu'on appelle Mèche pour le mettre au bout de leur fouet.

Il se dit également d'une Lanière de cuir ou de peau d'anguille qui est attachée au bout d'un petit bâton et qui sert aux enfants pour faire tourner un sabot.

Fig. et fam., *Faire claquer son fouet.* Voyez CLAQUER.

Fig. et fam., *Coup de fouet.* Voyez COUP.

Fig., en termes d'Artillerie, *Coup de canon tiré de plein fouet,* Horizontalement, de but en blanc.

En termes d'Histoire naturelle, *Le fouet de l'aile,* Le bout de l'aile d'un oiseau.

Il désignait autrefois des Coups de verges, de lanières ou de cordes à noeuds destinés à châtier quelque criminel. *Être condamné au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.* On dit encore *Donner le fouet à un enfant. Mériter le fouet. Avoir le fouet. Craindre, mériter le fouet.*

FOUETTEMENT

n. m.
Action de fouetter. *Le fouettement de la pluie contre les vitres.*

FOUETTER

v. tr.
Frapper à l'aide d'un fouet. *Fouetter un cheval.*

Fam., *Et puis fouette cocher,* se dit, en plaisantant, pour exprimer que l'on part en voiture avec une certaine rapidité. *Nous montâmes en voiture, et puis fouette cocher.* Il signifie aussi, figurément, Se lancer dans une affaire avec précipitation. *J'engagerai la lutte, et puis fouette cocher.*

Il signifie aussi Frapper à coups de verge ou à l'aide d'une lanière. *Fouetter un enfant. Fouetter un chien. On fouettait autrefois les criminels.*

Fig., *Donner des verges pour se faire fouetter.* Voyez VERGE.

Prov., *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.* Voyez CHAT.

Prov. et fig., *Il a bien d'autres chiens à fouetter,* Il a bien d'autres affaires en tête.

Par analogie, *Fouetter de la crème, fouetter des oeufs, etc.,* Battre de la crème, battre des oeufs, etc., pour les faire mousser.

Crème fouettée. Voyez CRÈME.

Fig., *Fouetter le sang,* Causer une excitation que l'on juge salutaire et vivifiante. *Faites une bonne promenade, cela vous fouettera le sang. Il est trop apathique, il faut lui fouetter le sang de temps à autre.*

En termes de Marine, on dit que *Les voiles fouettent les mâts* lorsque le vent n'est pas assez fort pour enfler les voiles et que, par l'effet du tangage et du roulis, elles frappent avec violence contre les mâts.

Il se dit, figurément et intransitivement, de la Pluie, de la grêle, etc., quand elles frappent violemment contre quelque chose. *La pluie, la grêle fouette contre les vitres. La neige fouette.* On l'emploie dans un sens analogue en parlant du Vent. *Le vent nous fouettait au visage.* Transitivement, *La pluie nous fouettait le visage.*

Le participe passé signifie adjectivement Qui est marqué de petites raies comme de coups de fouet. On le dit surtout des Fleurs et des fruits. *Des fleurs jaunes fouettées de rouge.*

FOUETTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fouette.

FOUGASSE

n. f.
T. de Guerre
. Espèce de petite mine ou de fourneau de mine. *Faire une fougasse. La fougasse joua et fit sauter les soldats.*

FOUGER

v. intr.

T. de Chasse
. Déterrer des plantes à coups de boutoir, en parlant du Sanglier.

FOUGÈRE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de l'ordre des Cryptogames, de la famille des Filicinées, dont les feuilles sont grandes et extrêmement découpées et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux. *Danser sur la fougère. Se coucher sur la fougère. Fougère arborescente. Fougère mâle.*

Au pluriel, il se dit de la Famille de plantes cryptogames dont la fougère est le genre principal. *La fructification des fougères.*

FOUGUE

n. f.
Ardeur naturelle, d'une grande impétuosité. *La fougue de la jeunesse. La fougue des passions. Rien ne saurait maîtriser, dompter la fougue de son caractère. Il est plein de fougue. Un cheval qui a trop de fougue.*

Il se dit particulièrement d'un Poète, d'un orateur ou d'un artiste qui a de la hardiesse et du mouvement. *S'abandonner à sa fougue, à la fougue de son imagination. On ne peut s'empêcher d'admirer la fougue de cet artiste.*

FOUGUE

n. f.
T. de Marine
usité dans les expressions *Mât de perroquet de fougue,* Celui qui prolonge le bas-mât d'artimon. *Vergue de perroquet de fougue,* Celle qui se hisse le long du mât de perroquet de fougue. *Perroquet de fougue,* Voile enverguée sur la vergue de perroquet de fougue.

FOUGUEUSEMENT

adv.
Avec fougue.

FOUGUEUX, EUSE

adj.
Qui a de la fougue. *Cheval fougueux.* Par extension, *Caractère fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses. Désirs fougueux.*

FOUILLE-AU-POT

n. m.
Petit marmiton. *Des fouille-au-pot.* Il est familier.

FOUILLE

n. f.
Ouverture que l'on pratique dans la terre pour mettre à découvert ce qui y est enfermé ou pour faire les fondations d'une maison, pour creuser une mine, un canal, etc. *Faire une fouille, des fouilles. Les fouilles d'Herculanum, de Pompéi.*

FOUILLER

v. tr.
Creuser la terre en vue de chercher, de découvrir ce qui y est enfermé. *Fouiller un terrain, un champ, un emplacement.* Absolument, *En fouillant à une certaine profondeur, on découvrit une nappe d'eau.*

Par extension, il signifie Explorer avec soin. En termes de Guerre, *Fouiller un bois,* Le faire visiter par des troupes. Fig., *Fouiller une question. Fouiller ses souvenirs.*

Par analogie, il signifie, en termes de Sculpture, Travailler avec le ciseau les parties renfoncées d'une statue, d'un bas-relief, etc., ou Pratiquer des enfoncements qui puissent produire des ombres vigoureuses. *Fouiller le marbre adroitement. Fouiller les rosaces des caissons.*

Il signifie de même, en termes de Peinture, Donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncements. *Cette draperie est bien fouillée.*

Fouiller quelqu'un, Chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

Il signifie aussi, intransitivement, Pratiquer un creux dans la terre. *Fouiller dans un champ. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.* Il signifie, par extension, Faire une ou des recherches dans tel ou tel endroit. *Fouiller dans une armoire. Il fouille partout.*

Fouiller dans sa poche, Enfoncer la main dans sa poche, dans sa bourse, etc., pour y chercher, pour y prendre quelque chose. On dit quelquefois, dans un sens analogue et familièrement, *Se fouiller.* Fam., *Il peut se fouiller,* Il ne faut pas qu'il compte obtenir ce qu'il désire. On dit aussi *Fouiller dans le passé, dans sa mémoire.*

Il signifie spécialement Faire d'actives recherches pour un travail scientifique ou autre. *Fouiller dans les archives. Fouiller dans les vieilles chroniques.*

FOUILLEUR

n. m.
Celui qui fouille pour un travail scientifique. *C'est un fouilleur d'archives.*

FOUILLIS

n. m.
Entassement de choses disparates réunies pêle-mêle. *C'est un fouillis à ne pas s'y reconnaître. Un fouillis de papiers.* Fig., *Ce livre est un vrai fouillis.*

FOUINE

n. f.
Mammifère carnassier du genre des martres, à museau allongé.

FOUINE

n. f.
Instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche et qui sert à élever les gerbes sur le tas.

Il se dit encore d'une Espèce de trident propre à percer de gros poissons.

FOUINER

v. intr.
S'esquiver à la façon d'une fouine.

Il signifie aussi Fouiller indiscrètement dans des meubles, dans des papiers, etc. Dans ces deux acceptions, il est familier.

FOUIR

v. tr.
Creuser la terre. *Fouir une vigne*, Travailler la terre au pied de la vigne. Il est rare et est remplacé le plus souvent par CREUSER.

FOUISSEURS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Famille d'insectes hyménoptères qui déposent leurs oeufs dans la terre.

Il se dit aussi d'un Genre de mammifères qui creusent la terre, comme la taupe.

FOULAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de fouler ou Résultat de cette action. *Le foulage des cuirs. La régularité du foulage contribue à la beauté de l'impression. Le foulage du grain. Le foulage des laines,* pour les feutrer.

Il se dit aussi de l'Écrasement des raisins pour faire le vin. *Le foulage de la vendange.*

FOULANT, ANTE

adj.
Qui foule. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Pompe foulante,* Pompe qui élève l'eau en la pressant.

FOULARD

n. m.
Étoffe de soie, ou de soie et coton, fort légère, dont on fait des mouchoirs, des cravates, des fichus, des robes, etc., *Foulard des Indes. Un mouchoir de foulard.*

Il se dit, par extension, d'un Mouchoir, d'une cravate de foulard. *Se couvrir la tête d'un foulard. Un foulard bleu, jaune, rouge, etc.*

FOULE

n. f.
Multitude de personnes rapprochées les unes des autres. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se perdre, disparaître dans la foule. Laisser écouler la foule. Il y a foule à cette pièce. Une foule de peuple, de spectateurs, etc.*

Il se dit, par extension, pour Grand nombre, grande quantité, multiplicité; et alors on l'emploie même en parlant des Choses. *Une foule de gens diront qu'il n'en est rien. Je connais une foule de personnes qui ont éprouvé le même accident. Une foule de solliciteurs. Une foule de pétitions, de réclamations. J'ai une foule d'occupations. Avoir une foule de souvenirs.*

EN FOULE, loc. adv.
En se pressant, ou En grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent, ils accoururent en foule. Les objections se présentaient en foule à mon esprit.*

FOULE désigne figurément le Vulgaire, le commun des hommes, le grand nombre des personnes ou des choses ordinaires dans leur genre. *La foule ignorante, inconstante. Se mettre, par ses talents, au-dessus de la foule. Se faire remarquer dans la foule. Se tirer de la foule. Sortir de la foule. Rentrer dans la foule. Être confondu dans la foule.*

FOULÉE

n. f.
Temps pendant lequel, dans la marche, le pied du cheval pose sur le sol; ce qu'on nomme autrement *Appui.*

FOULÉES, en termes de Chasse, signifie Traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur l'herbe ou sur les feuilles : on les nommes aussi *Foulures,* en parlant du Cerf.

En termes d'Arts, il désigne aussi la Quantité de peaux que le tanneur foule à la fois dans la cuve.

FOULER

v. tr.
Presser quelque chose qui cède, avec les pieds, les mains ou à l'aide d'un mécanisme. *Fouler l'herbe. Fouler des raisins pour en faire sortir le jus. Les corroyeurs foulent le cuir avec les pieds pour l'amollir. On foule le drap pour le rendre plus fermé, plus serré.* Par extension, *Fouler la vendange. Fouler une cuve.*

En termes de Chasse, il signifie Faire battre ou parcourir un bois par la meute.

En termes de Typographie, il se dit intransitivement de l'Action de la presse sur les feuilles qui reçoivent l'impression. *Cette presse foule bien, foule également, régulièrement.*

Il signifie quelquefois, surtout en poésie et dans le style élevé, Marcher sur. *Je foulais avec respect ce sol antique et sacré. Ils foulent avec indifférence la cendre des héros qui furent leurs ancêtres.*

Fouler aux pieds, Marcher sur quelqu'un, sur quelque chose presque toujours avec un sentiment de mépris, de colère, de vengeance. *Jézabel fut foulée aux pieds des chevaux. Le duc de Guise foula aux pieds le corps de l'amiral Coligny.* Fig., *Fouler aux pieds les lois. Fouler aux pieds tout ce qu'il y a de plus sacré.*

Il signifie au figuré Opprimer par des exactions, surcharger d'impôts. *Une province foulée par l'ennemi.*

Il signifie encore Blesser en foulant, en pressant fortement. *Cette chute lui a foulé le nerf. Je me suis foulé le pied. Dans cette chute, mon poignet s'est foulé. Les selles neuves foulent souvent les chevaux.*

Fam., *Il ne se foule pas la rate,* Il ne se donne pas de peine. On dit aussi *Il ne se foule pas.*

FOULERIE

n. f.
Atelier où l'on foule les draps.

FOULOIR

n. m.
T. d'Arts
. Instrument avec lequel on foule.

FOULON

n. m.
Celui qui foule, qui apprête les draps et autres étoffes de laine. *Envoyer des draps au foulon.*

Moulin à foulon, Moulin qui sert à fouler les draps.

Il se dit aussi d'un Appareil employé par les mégissiers pour le battage des peaux. *Terre à foulon,* Sorte d'argile qui sert à dégraisser les draps. *Chardon à foulon,* Plante dont les têtes servent à carder les étoffes de laine, à rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

FOULQUE

n. f.
Oiseau de marais, de l'ordre des Échassiers, analogue à la poule d'eau.

FOULURE

n. f.
Contusion d'une partie foulée. *Guérir une foulure.*

FOUR

n. m.

Ouvrage de maçonnerie voûté en rond, avec une seule ouverture par-devant, et dans lequel on fait cuire, grâce à la chaleur concentrée, le pain, la pâtisserie, etc. *Le four d'un boulanger, d'un pâtissier. La bouche, la gueule du four. Mettre le pain au four. Chauffer le four. Faire sécher des fruits au four. Des raisins cuits au four.*

Il sert aussi à désigner la Partie d'un fourneau autour de laquelle circule la flamme du foyer et où l'on fait cuire les viandes, les pâtisseries.

Pièce de four, Gâteau ou autre pièce de pâtisserie qui se cuit au four.

Petits fours, Sorte de pâtisserie légère qu'on sert soit à la fin d'un repas, soit au cours d'une matinée, d'une soirée, etc.

Four de campagne, Espèce de four portatif, fait ordinairement de cuivre rouge.

Four électrique, Appareil employé dans les laboratoires pour chauffer à haute température par un courant électrique. On le dit aussi d'un Appareil analogue utilisé pour la cuisine.

Four crématoire. Voyez CRÉMATOIRE.

Fam., *Il y fait chaud comme dans un four,* se dit d'un Lieu où il fait extrêmement chaud. *Il y fait noir comme dans un four,* se dit d'un Lieu très obscur.

Fig. et fam., *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée.

Il se prenait aussi pour le Lieu où était le four et où se rendaient ceux qui voulaient cuire. *Aller au four. Revenir du four.*

Il se dit également des Lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, le plâtre, la brique, la tuile, etc. *Four à chaux, à plâtre, à brique. Four de verrerie.*

Fam., *Faire four,* se dit d'une Pièce de théâtre, d'un livre qui n'obtient aucun succès; d'une Entreprise qui échoue et aussi d'une Personne qui ne réussit pas. *Sa pièce fit four; elle fit un four complet. C'est un four noir. Cet auteur a plusieurs fours à son actif.* Il est familier.

FOURBE

n. f.
Tromperie basse et odieuse. *Ta fourbe sera démasquée.* Dans cette acception, on dit plutôt aujourd'hui FOURBERIE.

Il se dit, par extension, de l'Habitude de tromper, de la disposition à tromper. *Cet homme est la fourbe personnifiée.*

FOURBE

adj. des deux genres
. Qui emploie, pour tromper, une adresse perfide. *C'est le plus fourbe de tous les hommes.* Par extension, *Un esprit, un caractère, une âme fourbe.* Substantivement, *Un grand fourbe. Un maître fourbe. Un fourbe insigne.*

FOURBERIE

n. f.
Tromperie basse et odieuse. *Faire une fourberie, des fourberies. Une fourberie insigne.*

Il se dit, par extension, de la Disposition à tromper avec une adresse perfide et odieuse. *Sa fourberie est bien connue. Cette femme n'est que fourberie.*

FOURBIR

v. tr.
Rendre clair un objet de métal en le frottant. *Fourbir des armes. Fourbir une lame d'épée, un canon de fusil. Fourbir un casque, une cuirasse. Fourbir des chenets, une casserole, un poêlon. Fourbir avec du sable, avec du grès pilé.*

FOURBISSAGE

n. m.
Action de fourbir. *Le fourbissage d'une lame.*

FOURBU, UE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Il se dit en parlant d'un Cheval, d'un Mulet qui a une inflammation du tissu réticulaire du pied.

Par analogie, il signifie Qui est harassé de fatigue. *J'ai trop marché : je suis fourbu.*

FOURBURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie d'un cheval ou de quelque autre animal fourbu.

FOURCHE

n. f.
Instrument qui consiste en un long manche de bois terminé par deux ou trois branches ou pointes de bois, de fer, qui vont en s'écartant. *Fourche de bois. Fourche de fer. Fourche d'étable. Fourche à faner.*

Il se dit aussi de Tout ce qui a la forme ou rappelle la forme de cet instrument; du Gibet à plusieurs piliers, appelé *Fourches patibulaires*, qu'on élevait dans la campagne; d'une Chose qui se divise en deux ou trois par l'extrémité. *La fourche d'un arbre; Un chemin qui fait la fourche*, qui bifurque; d'un Passage de plus en plus étroit. *Les Fourches Caudines.* Fig., *Passer sous les Fourches Caudines*, Subir des conditions humiliantes. Etc.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de la Pièce constituée par deux barres d'acier creux entre lesquelles tourne la roue d'une bicyclette.

Il se dit encore de la Tige qui relie un tramway à un fil électrique placé en l'air.

FOURCHER

v. intr.
Se partager, se diviser en deux ou trois par l'extrémité, en manière de fourche. *Si on coupe la tête de ces arbres, ils foucheront. Un chemin qui fourche. Animaux qui ont les pieds fourchés.*

Cette race, cette famille n'a point fourché, Elle n'a formé qu'une seule branche.

Fig. et fam., *La langue lui a fourché,* se dit en parlant d'une Personne qui, par méprise, a prononcé un mot pour un autre.

En termes de Blason, *Croix fourchée,* Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrants.

FOURCHET

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie qui attaque le pied du mouton.

Il se dit aussi des Étais dont l'extrémité forme une fourche et grâce auxquels on soutient les branches des arbres de plein vent trop chargées de fruits.

FOURCHETTE

n. f.
Ustensile de table, en forme de petite fourche qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par

le bout, et dont on se sert pour piquer les aliments. *Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. Fourchette de bois, de fer, d'étain, d'argent, d'or. Les dents d'une fourchette.*

Déjeuner à la fourchette, Déjeuner avec de la viande, des mets solides.

Fig. et fam., *C'est une belle fourchette,* C'est un beau mangeur.

Il a de nombreux emplois techniques et désigne Tout objet qui en rappelle la forme; le Bâton en forme d'Y dont se servaient autrefois les soldats pour appuyer leur mousquet en tirant; le Bâton fourchu sur lequel on assujettit des cisailles; la Partie du sabot du cheval située à sa face inférieure et qui fait un relief dans l'échancrure de la sole; le Petit os qui est entre les deux ailes d'une volaille, etc.

Pop., *La fourchette de l'estomac,* Le brechet.

FOURCHON

n. m.
Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourche à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.*

FOURCHON

n. m.
Endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE

adj.
Qui est en forme de fourche. *Arbre fourchu. Chemin fourchu.*

Menton fourchu, Menton qui est marqué, à son milieu, d'un léger sillon ou renfoncement. *Elle a le menton fourchu.*

Pied fourchu, Pied fendu des animaux ruminants. *Fourchu* se dit, en termes de Mythologie, du Pied de certaines divinités champêtres, et il se dit encore aujourd'hui du Pied du diable. Fig. et fam., *Défiez-vous de cet homme, il a le pied fourchu,* Il est méchant, dangereux.

FOURGON

n. m.
Espèce de charrette couverte dont on se sert surtout dans les armées. *Fourgon automobile.*

Dans les trains de Chemin de fer, il désigne le Wagon réservé au transport des bagages et des colis. *Le fourgon des bagages*, ou absolument *Le fourgon.*

FOURGON

n. m.
Tige de fer ou longue perche de bois garnie de fer par le bout et servant à remuer, à arranger le bois et la braise dans le four.

FOURGONNER

v. intr.
Remuer le feu avec un fourgon.

Il signifie aussi Remuer le feu d'un foyer d'appartement avec les pincettes, et parfois le déranger en voulant l'accommoder. *Ne fourgonnez pas tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.*

Il signifie figurément et familièrement Fouiller maladroitement en brouillant et en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez point dans ce coffre.*

FOURMI-LION

n. m.
T. de Zoologie
. Insecte qui, à l'état de larve, se nourrit de fourmis et d'autres insectes qui tombent dans un trou en forme d'entonnoir qu'il a creusé. On dit quelquefois FORMICA-LEO.

FOURMI

n. f.
Insecte de l'ordre des Hyménoptères qui vit en société et qui creuse sa demeure dans le sol ou dans un creux d'arbre. *Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. Fourmi mâle ou femelle. Fourmi sans ailes ou aptère. Fourmi ouvrière.*

OEufs de fourmi ou *de fourmis.* Les larves et les nymphes de la fourmi fauve dont on nourrit les perdreaux, les jeunes faisans.

Fig. et fam., *Avoir des fourmis dans quelque partie du corps,* Y éprouver des picotements. *J'ai des fourmis dans les jambes.*

FOURMILIER

n. m.
T. de Zoologie
. Mammifère de l'ordre des Édentés, qui se nourrit d'insectes et surtout de fourmis.

Il se dit également de Certains oiseaux des forêts de Guyane, qui vivent de fourmis.

FOURMILIÈRE

n. f.
Habitation des fourmis, où elles pratiquent ordinairement des espèces de loges, de galeries et d'étages. *Une fourmilière au pied d'un chêne. Fourmilière en forme de cône. Fourmilière souterraine.*

Il se dit aussi de Toutes les fourmis qui habitent la même fourmilière. *La fourmilière fut bientôt en mouvement. Nous vîmes sortir toute la fourmilière.*

FOURMILLEMENT

n. m.
Action de fourmiller. *Un fourmillement de vers.* Fig., *Un fourmillement d'erreurs.* Par extension, *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER

v. intr.
Remuer, s'agiter en grand nombre, à la façon des fourmis. *Les vers fourmillent dans ce fromage. Les visiteurs fourmillent dans les salles du Musée.*

Il se dit, par extension, de Choses qui sont réunies en un très grand nombre. *Les fautes fourmillent dans votre devoir.*

Il signifie aussi Abonder en. *Cette traduction fourmille de contresens.*

Il signifie encore Être affecté d'un picotement comme si l'on sentait courir des fourmis sous la peau. *Toute la main me fourmille.*

FOURNAGE

n. m.
Ce que l'on paie au fournier pour la cuisson du pain.

FOURNAISE

n. f.
Grand four où brûle un feu violent. *Les trois enfants qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.*

Par extension, il se dit d'un Endroit où il fait très chaud. *Comment pouvez-vous tenir dans cette fournaise? Cette chambre est une vraie fournaise,* Elle est extrêmement chaude.

FOURNEAU

n. m.
Appareil fixe ou portatif, généralement en tôle ou en fonte, servant à la cuisson des aliments, à faire bouillir de l'eau, etc. *Fourneau de cuisine.* (On dit aussi *Cuisinière.*) *Fourneau à charbon, à pétrole, à gaz, à essence, à alcool. Fourneau électrique.*

Haut fourneau, Fourneau destiné à fondre le minerai de fer à une haute température. Il se dit aussi de l'Usine où se trouve ce fourneau. *Il y a dans la Haute-Marne beaucoup de hauts fourneaux.*

Il désignait autrefois et désigne quelquefois encore une Petite construction de maçonnerie ou de brique, soit portative, soit à demeure, et à plusieurs cavités, dans lesquelles on met du charbon, de la braise, pour cuire et chauffer les mets. *Le foyer, la grille, le cendrier d'un fourneau. Faire bouillir une marmite sur un fourneau. Allumer ses fourneaux. Fourneau de brique.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de Certains récipients qui servent à soumettre diverses substances à l'action du feu. *Fourneau de coupelle. Fourneau d'orfèvre. Fourneau d'affineur. Fourneau de forge. Fourneau à vent. Fourneau à brique réfractaire. Etc.*

Il désigne encore un Grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.*

Fourneau de mine, ou simplement *Fourneau,* se dit d'une Cavité pratiquée dans une masse et chargée d'un explosif, pour faire sauter un rocher, une muraille, une partie de terrain ou quelque ouvrage de fortification. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.*

Le fourneau d'une pipe, La partie évasée d'une pipe dans laquelle on fait brûler le tabac.

Par extension, *Fourneau philanthropique,* se dit d'un Établissement de charité qui distribue gratuitement de quoi manger à des indigents ou qui leur vend des aliments à bas prix.

FOURNÉE

n. f.
Quantité de pain qu'on fait cuire ou qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. *La première, la seconde fournée. Demi-fournée. Fournée complète.*

Il se dit aussi en parlant d'Autres choses que l'on expose à l'action de la chaleur dans les fours. *Une fournée de faïence. Une fournée de chaux. Une fournée de tuiles.*

Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'un Certain nombre de personnes qui sont nommées à la fois aux mêmes fonctions ou dignités. *Il ne sera pas de cette fournée. On annonce une nouvelle fournée pour le mois prochain.*

Il se dit aussi d'un Certain nombre de personnes qui accomplissent ensemble les mêmes actes ou subissent le même sort. *Les visiteurs étaient admis par fournées. Les suspects étaient jugés par fournées.*

FOURNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient un four public à cuire le pain. *Le fournier du village. La fournière.*

FOURNIL

(On ne prononce point l'L.)n. m.
Lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte.

FOURNIMENT

n. m.
Ensemble des objets d'équipement à l'usage de chaque soldat. *Nettoyer son fourniment.*

FOURNIR

v. tr.
Pourvoir, approvisionner. *Fournir quelqu'un de provisions. Ce marchand avait fourni cette maison de vin, de bois. Se fournir des choses nécessaires. Fournir une maison de meubles. Fournir un magasin de toutes les marchandises nécessaires. Fournir un étui de toutes ses pièces.* Absolument, *C'est lui qui fournit dans cette maison. Il se fournit d'ordinaire chez ce marchand. Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une bibliothèque bien fournie.*

Il signifie aussi Livrer, procurer, faire avoir. *Fournir des armes. Fournir de l'argent à quelqu'un. Je fournirai les fonds nécessaires. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous. L'huile que fournissent les graines de colza. Cette école préparatoire est destinée à fournir des officiers, des professeurs, des administrateurs, etc. Ce livre m'a fourni plusieurs citations. Fournir des idées. Il a promis de me fournir des renseignements. Je vous en fournirai les moyens. Cela peut nous fournir quelque lumière. Fournir un aliment à la curiosité publique. Fournir matière à des conjectures.* En termes de Jeu, *Si vous avez de l'atout, vous devez en fournir.*

Il signifie particulièrement Produire, exposer, surtout en termes de Procédure et d'Administration. *Fournir ses défenses, ses griefs. Il n'a pas fourni toutes ses pièces. J'en fournirai la preuve quand on le voudra. Il n'a pas encore fourni ses comptes.*

En termes de Manège, *Fournir la carrière,* La parcourir tout entière. *Ce cheval a bien fourni la carrière.* Fig., *Il a fourni une belle carrière,* Il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.

Il signifie aussi, intransitivement, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais.*

Le participe passé FOURNI, IE, signifie quelquefois, adjectivement, Qui est épais, touffu. *Un bois bien fourni. Une barbe, une chevelure bien fournie.*

FOURNISSEMENT

n. m.
T. de Commerce
. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société. *Compte de fournissement.*

FOURNISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée ou Celui chez qui on se la procure. *Les fournisseurs de l'armée. Fournisseur général de l'armée. Il a des dettes criardes chez tous ses fournisseurs.*

FOURNISSEUR

n. m.
Celui qui fournit et qui monte des sabres, des épées.

FOURNITURE

n. f.
Provision fournie ou à fournir. On le dit aussi de l'Action même de fournir, d'approvisionner. *Fourniture de blé, de vin, de bois, d'argent, etc. La fourniture de l'armée. Entreprendre une fourniture. Faire une fourniture. Il est chargé de cette fourniture.*

Il se dit quelquefois, en termes de Commerce, de Ce qu'on livre, de ce qu'on procure.

Il se dit aussi de Ce que les tailleurs, tapissiers, et autres semblables artisans ou qui travaillent à façon, ont coutume de fournir en employant l'étoffe, la matière principale. *Le tailleur veut tant pour ses fournitures. Le tapissier a pris tant pour façon et fourniture.*

Il désigne encore les Menues herbes dont on accompagne les salades. *La fourniture de cette salade est excellente.*

FOURRAGE

n. m. coll.
La paille, le foin et toute autre espèce d'herbe qu'on donne pour nourriture aux bestiaux, aux chevaux, etc., lorsqu'on ne les fait point paître. *Donner du fourrage au bétail. Ils ne nourrissent leurs vaches que de fourrage. Fourrage vert. Fourrage sec. Cette plante donne un très bon fourrage; on la cultive comme fourrage, pour le fourrage. Ration de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquait de fourrage.*

FOURRAGE

n. m.
Action de fourrer, de doubler de fourrure, ou Résultat de cette action. *Le fourrage d'un manteau. Il a fait mettre un fourrage à son pardessus.*

FOURRAGER

v. intr.
Couper et amasser du fourrage. Il se disait surtout en termes de Guerre. *Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays-là.*

Fig. et fam., *C'est un homme qui fourrage dans tous les livres,* se dit d'un Compilateur ou d'un plagiaire.

Fam., *Fourrager dans des papiers,* Chercher dans des papiers en les mettant en désordre. *Fourrager des tiroirs, des armoires,* Les mettre en désordre en y faisant des recherches.

FOURRAGER s'emploie aussi comme verbe transitif dans le sens de Ravager. *Le troupeau a fourragé cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon jardin.*

FOURRAGÈRE

adj. f.
Qui produit du fourrage. *Les plantes fourragères. Culture fourragère.*

Il désigne aussi, comme nom en termes militaires, un Chariot destiné d'abord spécialement au transport des fourrages pour la cavalerie, mais subsidiairement à des transports divers, nécessités par le service de l'artillerie ou du train des équipages.

Il se dit encore d'une Sorte d'insigne, formé d'un pendentif de tresse, agrafé à l'épaule, entourant le bras et se terminant par des aiguillettes de métal. Cet insigne est accordé, comme

décoration collective, à une unité de l'armée de terre ou de l'armée de mer. *La fourragère est rouge, verte et jaune, rouge et verte, selon qu'elle correspond à la décoration de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire ou de la Croix de guerre.*

FOURRAGEUR

n. m.
T. militaire
. Celui qui va au fourrage. *Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

Charge en fourrageurs, Charge en ordre dispersé.

FOURRÉ

n. m.
Endroit d'un bois, d'une forêt, etc., où il y a un assemblage épais d'arbrisseaux, d'arbustes, de broussailles. *Entrer, pénétrer dans le fourré d'un bois,* ou, absolument, *dans le fourré. Se réfugier, se cacher dans un fourré.*

FOURREAU

n. m.
Enveloppe de métal, de cuir ou d'étoffe ajustée à la forme allongée de l'objet qu'elle renferme et destinée à le protéger quand on ne s'en sert plus. *Fourreau d'épée. Tirer l'épée hors du fourreau, du fourreau. Fourreau de pistolet, de revolver. Fourreau de baïonnette. Fourreau de parapluie.*

Faux fourreau, Sorte de fourreau dont on couvre le véritable fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc., pour le garantir de la poussière ou de la pluie.

Fig., *Tirer l'épée du fourreau,* Commencer les hostilités. *Remettre l'épée au fourreau,* Faire la paix.

Prov. et fig., *L'épée, la lame use le fourreau.* Une trop grande activité d'esprit nuit à la santé.

Il a des emplois techniques où il désigne des Choses rappelant la forme du fourreau. Il désigne notamment Certaines robes d'enfant ou de femme, de forme étroite; l'Enveloppe des épis quand ils commencent à se former, etc.

FOURRER

v. tr.
Introduire, faire entrer, placer en quelque endroit, mettre parmi d'autres choses. *Fourrer la main dans sa poche. Fourrer son bras dans un trou. Cette étoffe, cette tapisserie est toute*

perdue, il y a des trous à y fourrer la main. Il s'est fourré une écharde, une épine dans le doigt. Il aura fourré cela dans un coin. Où s'est-il donc fourré? Se fourrer sous un lit. Il est familier.

Fig. et fam., *Où me suis-je fourré?* Dans quel embarras me suis-je mis? Dans quel piège suis-je tombé? On dit aussi *Se fourrer jusqu'au cou dans une mauvaise affaire.*

Fig. et fam., *Fourrer son nez où l'on n'a que faire,* Se mêler indiscrètement de quelque chose. On dit dans un sens analogue *Fourrer son nez partout.*

Fig. et fam., *Chercher quelque trou à se fourrer, où se fourrer,* se dit de Celui qui cherche quelque emploi, quelque condition, et qui a peine à en trouver.

Fig. et fam., *Ne savoir où se fourrer,* Ne savoir où se cacher, ne savoir comment se dérober à la confusion qu'on éprouve. *Il est si honteux de ce qu'il vient de dire, qu'il ne sait où se fourrer.*

Fig. et fam., *Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un,* Parvenir à lui faire comprendre quelque chose. *Il est si sot, qu'on ne saurait lui rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il fallait...* Cela signifie aussi Faire croire une chose à quelqu'un, la lui persuader. *Qui a pu lui fourrer cette absurde idée dans l'esprit? Vous vous fourrez dans la tête mille chimères, mille choses qui ne sont pas. Une idée, une erreur, etc., qui s'est fourrée dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un.*

Il signifie, par extension, Donner avec excès et sans réflexion. *Elle gâte cet enfant, elle lui fourre des sucreries à le rendre malade.*

Fig. et fam., *S'en fourrer jusque-là,* se dit de Quelqu'un qui prend, avec avidité et excès, de la nourriture, du plaisir, etc.

Il signifie aussi figurément et familièrement Insérer hors de propos. *Fourrer un tas de digressions dans un récit. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savait.*

Il signifie en outre Garnir, doubler de peau avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit-gris. Gants fourrés. Manteau fourré.*

Chat fourré se dit par plaisanterie des Magistrats revêtus de leur hermine.

Le participe passé s'emploie comme adjectif dans les locutions suivantes :

Langues fourrées, Langues de boeuf, de porc, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire.

Pain fourré, bonbon fourré, Pain, bonbon garni intérieurement de quelque autre comestible.

Médaille, pièce de monnaie fourrée, Médaille, pièce de monnaie dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dedans d'un métal inférieur. *Cette pièce d'or, d'argent est fourrée.*

Botte de paille, botte de foin fourrée, Botte dans laquelle, parmi de bonne paille ou de bon foin, on a mêlé de la paille ou du foin de moindre qualité.

En termes d'Escrime, *Coup fourré.* Voyez COUP.

Fig. et fam., *Paix fourrée,* Fausse paix, faite de mauvaise foi par les deux parties, chacune ayant intention de la rompre, lorsqu'elle le croira utile à ses intérêts.

Pays fourré, Pays rempli de bois, de haies, etc. *L'armée se trouvait dans un pays fourré.*

Bois fourré, Bois qui est fort garni de broussailles et d'épines. Voyez FOURRÉ, nom.

FOURREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend des fourrures.

FOURRIER

n. m.
T. militaire
. Celui qui est principalement chargé de pourvoir au logement des soldats quand ils passent dans quelque ville, et de répartir entre les escouades les vivres, les effets d'équipement, etc. *Le fourrier de la compagnie. La fonction de fourrier.* Par apposition, *Caporal fourrier.*

Poétiquement, il désigne un Messager, un avant-coureur. *Les fourriers de l'été.*

FOURRIÈRE

n. f.
Lieu de dépôt où la police a le droit de faire conduire les animaux errants, les voitures délaissées sur la voie publique, etc. *Mettre un chien à la fourrière.*

FOURRURE

n. f.
Peau de certains animaux, précieuse par la couleur, la longueur, l'épaisseur du poil, et dont on se sert pour doubler, garnir ou orner les robes, etc. : on en fait aussi des manchons, des bonnets, des manteaux, des paletots, etc. *Une belle fourrure. Une fourrure de grand prix. Fourrure de martre zibeline, de petit-gris, d'hermine, etc. Un manteau, un paletot, un bonnet, un col de fourrure. Prendre, oublier sa fourrure,* Sa cravate, son écharpe de fourrure.

Il désigne aussi, en termes de Blason, l'hermine et le vair. *La fourrure d'un président.*

FOURVOIEMENT

n. m.
Erreur de celui qui s'égare de son chemin. *Au point du jour ils s'aperçurent de leur fourvoiement.* Fig., *Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoiement.* Il est peu usité.

FOURVOYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. tr.
Égarer, détourner du chemin. *Ce guide nous a fourvoyés. La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés.* Fig., *Les mauvais exemples l'ont fourvoyé. L'auteur de cet écrit s'est entièrement fourvoyé. Il s'est laissé fourvoyer dans cette entreprise.*

FOX-TERRIER

n. m.
Espèce de petit chien à poil ras, blanc, taché de noir ou de noir et de fauve, spécial pour débusquer le renard de son terrier.

FOYER

n. m.
Âtre, lieu où se fait le feu. *Ôter la cendre du foyer.*

Le foyer d'un fourneau, La partie d'un fourneau où se place le feu et dont le fond est garni d'une petite grille à travers laquelle la cendre tombe.

Pierre de foyer, Marbre de foyer, et par abréviation *Foyer,* se dit aussi de la Dalle de pierre ou de marbre que l'on met au-devant d'une cheminée pour éloigner du feu le plancher et les parquets.

Il se dit quelquefois, par extension, du Feu qui brûle dans le foyer. *Il se réchauffa au foyer qu'on venait d'allumer.*

Il signifie, en termes de Théâtre, la Salle commune où se rassemblent les acteurs et Celle où les spectateurs peuvent se rendre pour passer le temps des entractes, pour converser et où ils se rendaient autrefois pour se chauffer. *Le foyer des artistes. Le foyer de la danse. Le foyer du public.*

Il se dit aussi figurément, surtout au pluriel, pour Maison, demeure familiale, pays natal. *Le foyer domestique. Combattre pour ses foyers. Rentrer dans ses foyers.*

Fig. et fam., *Homme de foyer,* Homme qui aime son foyer, sa famille, la vie domestique.

Fonder un foyer se dit de Celui qui, en se mariant, crée une famille nouvelle.

En termes de Physique, *Foyer de lumière ou de chaleur* se dit d'un Corps émettant de la lumière ou de la chaleur. Dans un miroir sphérique de petite dimension, un foyer est un point par lequel passent après réflexion les rayons lumineux ou calorifiques parallèles à l'axe de ce miroir. Une définition analogue est applicable aux instruments réfractant la lumière, comme les lentilles employées en Optique. *L'image de l'étoile est bonne au foyer de cette lentille. On a brûlé ce corps en le plaçant au foyer d'un miroir exposé au soleil.*

En termes de Géométrie, *Foyer d'une section conique* se dit d'un Point auquel on peut associer une droite telle que le rapport des distances d'un point quelconque de la courbe à ce point et à la droite soit constant. *Une ellipse a deux foyers, et la somme des distances de tout point de cette courbe à ses deux foyers est constante. Les planètes décrivent des ellipses dont le soleil occupe un des foyers.*

En termes de Médecine, *Foyer d'une maladie,* Siège principal du mal. *Un foyer purulent est un foyer où se forme du pus. Cet abcès est un foyer purulent.* Par extension, il se dit d'un Lieu d'où rayonne une maladie. *L'Inde est un des foyers de la peste.* Fig., *Le foyer de la rébellion, de la sédition, etc.*

Fig., *Cette ville est le foyer des lumières, un foyer de lumières,* Les arts et les sciences y brillent plus que partout ailleurs.

FRAC

n. m.
Vêtement en drap noir que les hommes portent dans une cérémonie, une soirée et qui se termine en deux longues basques dites Queue de morue.

FRACAS

n. m.
Bruit semblable à celui d'une chose qui se brise en éclats. *Le fracas du tonnerre. Le fracas des armes. Un torrent qui roule ses eaux avec fracas.*

Il se dit également de Tout ce qui se fait avec tumulte, avec désordre et grand bruit. *Quel fracas dans cette maison, dans cette assemblée! Ils firent leur entrée dans l'hôtel avec beaucoup de fracas. Le fracas de la rue.*

Faire du fracas signifie figurément Faire beaucoup d'embarras. *Il était inutile de faire tant de fracas pour si peu de chose. Ne faites donc pas tant de fracas.*

FRACASSER

v. tr.
Briser en éclats, avec violence. *Cette poutre en tombant a fracassé glaces et porcelaines. Un éclat d'obus lui fracassa la jambe. Il s'est fracassé le bras dans sa chute.*

FRACTION

n. f.
Portion, partie. *Le sou était une fraction de la livre. Les opposants ne formaient qu'une très petite fraction de l'assemblée.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Arithmétique, des Quantités qui contiennent un certain nombre de parties de l'unité, et dont l'expression est généralement formée de deux termes, l'un appelé *Numérateur*, exprimant le nombre des parties d'unité, et l'autre appelé *Dénominateur*, indiquant combien il faudrait de ces parties pour former l'unité entière. *Un demi* 1/2, *deux tiers* 2/3, *trois quarts* 3/4 *sont des fractions. Le calcul des fractions. Réduire plusieurs fractions au même dénominateur.*

Fraction décimale. Voyez DÉCIMAL.

Fraction continue. Voyez CONTINU.

Fraction périodique. Voyez PÉRIODIQUE.

Il signifiait autrefois Action par laquelle on rompt, on divise. En ce sens, il n'est usité que dans certaines phrases consacrées. *Les pèlerins d'Emmaüs reconnurent Notre- Seigneur à la fraction du pain. Le corps de* JÉSUS-CHRIST *n'est point rompu par la fraction de l'hostie.*

FRACTIONNAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Arithmétique
. Qui est présenté sous la forme d'une fraction. 16/8 12/8 1/10 *sont des nombres fractionnaires.*

FRACTIONNEMENT

n. m.
Action de fractionner ou Résultat de cette action.

FRACTIONNER

v. tr.
Réduire en fractions, en petites parties.

FRACTURE

n. f.
Rupture avec effort. *Fracture d'une porte, d'une serrure.*

En termes de Chirurgie, il signifie Lésion osseuse consistant en une solution de continuité accompagnée ou non de déplacement des téguments. *Réduire une fracture.*

FRACTURER

v. tr.
Rompre, briser avec violence. *Fracturer un tiroir.*

En termes de Chirurgie, il signifie Blesser par une fracture. *Fracturer l'avant-bras. Fracturer le crâne. L'os se fractura en plusieurs endroits.*

FRAGILE

adj. des deux genres
. Qui se rompt, se brise facilement. *Fragile comme le verre, comme du verre. Un vase fragile.*

Il signifie, par analogie, Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit. *Fortune fragile. Biens fragiles.*

Il signifie aussi, figurément, Qui est sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Esprit fragile. La chair est fragile.*

FRAGILITÉ

n. f.
Disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.*

Il signifie au figuré Facilité à être détérioré. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.*

Il signifie encore, figurément, Facilité à tomber en faute. *La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.*

FRAGMENT

n. m.
Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé, séparé de son tout. *Les fragments d'un os. Les fragments d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

Il se dit figurément d'une Petite partie d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Les fragments d'un poème. Les fragments de Ménandre, d'Ennius.*

Il signifie également Morceau d'un livre, d'un ouvrage qui n'est point encore terminé, ou qui n'a pu l'être. *Publier des fragments. Fragments historiques, philosophiques, poétiques, etc.*

FRAGMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui est à l'état de fragments. *Ces magnifiques sculptures furent trouvées à l'état fragmentaire.*

FRAGMENTER

v. tr.
Mettre à l'état de fragments. *Fragmenter un colis, un envoi. Fragmenter une publication. OEuvre fragmentée. Lecture fragmentée.*

FRAGON

n. m.
T. de Botanique
. Plante vivace, de la famille des Liliacées, connue aussi sous le nom de *Petit houx.*

FRAGRANCE

n. f.
Parfum. *La fragrance de l'oeillet.* Il est peu usité.

FRAI

n. m.
T. de Pisciculture
. Action de frayer. *Le temps du frai.*

Il se dit aussi des OEufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds. *Du frai de carpes, de tanches.*

Par analogie, il désigne les OEufs des batraciens. *Du frai de grenouilles.*

Il se dit, par extension, des Petits poissons dont on peuple les étangs. Voyez ALEVIN.

FRAÎCHEMENT

adv.
Avec une fraîcheur agréable. *Marcher la nuit pour voyager fraîchement. Être logé fraîchement.*

Il se dit aussi, au figuré, pour Froidement. *Nous sommes un peu fraîchement ensemble. Accueillir fraîchement quelqu'un.*

Il signifie encore Récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé.*

FRAÎCHEUR

n. f.
Froid doux et modéré. *La fraîcheur du temps, de l'air. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur des bois. Une fraîcheur délicieuse. La fraîcheur du printemps. Marcher à la fraîcheur.* On dit de même *La fraîcheur de l'eau, d'une boisson, etc.*

En termes de Marine, il se dit, par analogie, d'un Vent très faible qui suit ou qui précède le calme. *Il vient un peu de fraîcheur. La brise est finie, il n'y a plus qu'une légère fraîcheur.*

Il signifie aussi Froidure, froid. *La fraîcheur du soir est perfide dans cette saison. Il fait quelquefois des fraîcheurs qui nuisent à la vigne.*

Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, d'une Douleur musculaire causée par un froid humide. *Gagner, avoir une fraîcheur. Cela cause des fraîcheurs. Ce n'est point un rhumatisme, ce n'est qu'une fraîcheur.*

Il se dit, figurément du Lustre, du brillant, de l'éclat agréable des fleurs, du teint, des couleurs, etc. *Cette rose a perdu sa fraîcheur. La fraîcheur du visage. La fraîcheur de la jeunesse, du jeune âge. La fraîcheur du coloris, dans un tableau. Ces peintures ont conservé toute leur fraîcheur.*

Il se dit particulièrement de Ce qui reste sans altération, conserve son premier état. *La fraîcheur d'un costume. L'ameublement a conservé toute sa fraîcheur. La fraîcheur d'une viande.*

Fig., *La fraîcheur des pensées, de l'imagination, du style*, se dit d'un Certain caractère de grâce naturelle dans les conceptions de l'esprit.

FRAÎCHIR

v. intr.
Il signifie, en termes de Marine, S'élever, en parlant du vent. Devenir frais en parlant de la

température. *Le temps fraîchit. Le vent fraîchit.* On dit aussi, impersonnellement, *Il fraîchit, il commence à fraîchir.*

FRAIRIE

n. f.
Partie de divertissement et de bonne chère. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie.* Il est vieux.

Il se dit, dans quelques provinces de la France, des Fêtes de village. *C'est aujourd'hui la frairie dans tel endroit. Aller à la frairie.*

FRAIS

n. m. pl.
Ensemble des sommes déboursées pour la mise en train ou le développement d'une entreprise, pour l'acquisition, l'entretien ou l'exécution d'une chose. *Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un voyage. Frais de transport. Frais de premier établissement. Frais de bureau. Frais d'impression. Faire les frais. Faire des frais. Il en sera pour ses frais. Tous frais faits. À frais communs. À moitié frais. À grands frais. À peu de frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Faux frais,* Dépenses accidentelles, accessoires, faites dans une affaire, en sus de la dépense principale.

Il se dit spécialement, en termes de Procédure, des Dépens occasionnés par une affaire de justice. *Les frais d'un procès. Les frais rabattus et déduits. À ses frais et dépens. Condamner aux frais. Frais qui ne viennent point en taxe.*

Retirer ses frais d'une opération, En retirer autant d'argent qu'elle a coûté.

Faire ses frais, se dit familièrement pour Retirer ses frais, et aussi pour Être dédommagé de la peine qu'une chose nous a coûtée.

Fam., *Se mettre en frais,* Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume. Il signifie figurément Faire des efforts pour réussir dans quelque entreprise, ou pour plaire en société, dans la conversation, etc. On dit, dans le même sens, *Se mettre en frais pour quelqu'un, faire des frais pour quelqu'un,* Lui faire des avances, lui faire honneur, s'efforcer de lui plaire.

Fig. et fam., *Recommencer sur nouveaux frais,* Recommencer un ouvrage, un travail, comme si rien n'en avait été fait, ou Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois, après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces.

Fig. et fam., *À peu de frais,* Sans beaucoup de peine, de travaux, de soins, etc. *Il avait acquis de la réputation, de la gloire à peu de frais.* On dit aussi *À moins de frais,* Avec moins de peine, etc. *Il est devenu célèbre à moins de frais.*

Fig. et fam., *Faire les frais de quelque chose,* Fournir la matière ou le fond de quelque chose, contribuer le plus à quelque chose. Il se dit surtout en parlant des Ouvrages de l'esprit, de la conversation, etc. *Il se garde bien de citer l'auteur qui a fait presque tous les frais de son érudition. Je me vis obligé de faire les frais, tous les frais de la conversation. Faire les frais de la conversation* signifie aussi Être la matière, le sujet de la conversation.

Fig. et fam., *Faire les frais, les premiers frais,* Faire les avances. *Dans cette liaison, il fit les premiers frais.*

En être pour ses frais, Perdre ses avances d'argent et, figurément, Ne pas obtenir l'objet de ses démarches.

FRAISE

n. f.
T. de Botanique
. Fruit du fraisier. *Fraises rouges. Fraises blanches. Fraises des bois. Du sirop de fraises.*

FRAISE

n. f.
Mésentère de veau et d'agneau. *Fraise de veau. Fraise d'agneau.*

Il se disait aussi d'une Espèce de collet à plusieurs doubles et à plusieurs plis ou godrons, qui tournait autour du cou et qui avait, par sa forme, quelque ressemblance avec une fraise de veau.

Il se dit par analogie, en termes d'Arts, d'un Rang de pieux plantés obliquement, dont on garnit en avant un bastion, une pile de pont, etc.

Il désigne, en termes de Chasse, la Forme des meules et des pierrures de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISE

n. f.
T. d'Arts
. Petit outil d'acier, de forme conique, qui sert à évaser l'entrée d'un trou percé dans le bois ou le métal.

Il se dit aussi d'Outils d'acier qui servent à entailler mécaniquement des pièces de métal.

FRAISER

v. tr.
Plisser en imitant la forme du collet qu'on appelait *Fraise. Fraiser des manchettes. Fraiser du papier.*

FRAISER, en termes de Fortification, il signifie Garnir d'une fraise un bastion, une pile de pont, etc. *Fraiser un chemin couvert, un retranchement.*

FRAISER

v. tr.
T. d'Arts
. Évaser circulairement l'entrée d'un trou déjà percé.

FRAISER

v. tr.
Pétrir la pâte de façon à l'imbiber d'une seconde quantité d'eau.

FRAISIER

n. m.
T. de Botanique
. Petite plante vivace de la famille des Rosacées, qui produit les fraises et dont la fleur est blanche.

FRAISIL

(On ne prononce point l'L.)n. m.
Cendre du charbon de terre, dans une forge.

FRAMBOISE

n. f.
T. de Botanique
. Fruit du framboisier. *Framboise rouge. Framboise blanche. Pâte de framboise. Du vin qui a un goût de framboise.*

FRAMBOISER

v. tr.

Accommoder avec du jus de framboise. *Framboiser des groseilles. Framboiser des cerises. Gelée de groseille framboisée.*

FRAMBOISIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau de la famille des Rosacées, à rameaux garnis d'aiguillons et d'épines, et qui porte les framboises.

FRAMÉE

n. f.
Arme des Francs, qui avait la forme d'une longue javeline.

FRANC, ANCHE

adj.
Qui est libre. *Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.*

Fam., *Avoir ses coudées franches, les coudées franches.* Voyez COUDÉE.

Fig., *Franc de toute passion, franc d'ambition, etc.*, Libre et exempt de toute passion, d'ambition, etc.

Franc-bord, Espace de terrain laissé libre sur le bord d'une rivière, d'un canal. On le dit aussi, en termes de Marine, de Tout le bordage extérieur d'un bâtiment, depuis la quille jusqu'à la première préceinte.

Corps francs, Petits corps de troupes, composés ordinairement de volontaires commissionnés pour la durée de la guerre et qui ne faisaient pas partie de l'armée. On disait, dans un sens très rapproché, *Francs-tireurs.*

Il signifie aussi Qui est exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurer franc et quitte. Être franc de toutes charges. On appelait autrefois Villes franches celles qui ne payaient pas la taille. Il rendit sa terre franche et quitte de toutes dettes.*

Port franc, Port où les marchandises jouissent de la franchise des droits d'entrée et de sortie.

Franc de port, se dit d'une Lettre, d'un paquet, etc., dont le port est payé par celui qui en fait l'envoi. *Paquet franc de port.* Dans cette expression, Franc est invariable quand il précède le nom. *Recevoir franc de port une lettre et un paquet. Recevoir une caisse franche de port.*

Fam., *Franche lippée*, Repas qui ne coûte rien ou Repas où l'on mange tout son soûl.

Il signifie aussi Qui est sincère, loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un coeur franc. Un caractère franc. Une âme franche.*

Un cheval franc du collier. Voyez COLLIER.

En termes de Marine, *Le vent est franc,* Sa direction est telle que le bâtiment peut, avec ses voiles orientées obliquement à la quille, suivre la route déterminée.

Il se dit également des Choses où il y a de la sincérité, de la loyauté, de la candeur, etc. *L'aveu est franc. Sa conduite dans cette affaire a été franche et droite. Des manières franches. Parler d'un ton franc et résolu.*

Fam., *Avoir son franc parler avec quelqu'un,* Avoir l'habitude, être en situation de dire tout ce qu'on pense.

Fig., *Y aller de franc jeu.* Y aller pour tout de bon, sans arrière-pensée.

En termes de Peinture, de Sculpture, etc., il se dit en parlant d'un Faire aisé, hardi, où il n'y a ni timidité ni tâtonnement. *Manière franche. Touche franche. Dessin, coloris franc.*

Il se dit aussi dans le sens de Vrai, et alors il précède ordinairement le nom. En ce sens il sert surtout à accompagner des termes désobligeants ou injurieux pour leur donner plus de force. *Une franche coquette. Un franc imbécile. Un franc animal. Un franc scélérat. Une franche canaille.* On dit de même *Une franche sottise. Une franche bévue, etc. Un franc Breton, un franc Picard, un franc Gascon, etc.* Un Breton, un Picard, un Gascon, etc., qui a les qualités et les défauts communs à la plupart des gens de son pays.

Terre franche, Bonne terre, terre végétale qui n'est point mêlée de cailloux ni de sable.

Il se dit également dans le sens d'Entier, de complet. *Ils y arrivèrent le lundi et en partirent le jeudi : ils n'y ont donc été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

Courir à franc étrier. Voyez ÉTRIER.

Il se dit encore des Arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés; par opposition à *Sauvageon,* qui se dit des Arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Franc pêcher.* On le dit quelquefois des Fruits mêmes. *Noisettes franches, Pêche franche.*

Substantivement, *Enter franc sur franc,* Enter un scion d'arbre franc sur un autre arbre franc. *Enter franc sur sauvageon,* Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon.

FRANC s'emploie aussi comme adverbe et signifie Largement, ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Parler franc et net. Il me l'a dit tout franc.*

FRANC-ALLEU

n. m.
Voyez ALLEU.

FRANC-ÉTABLE (DE)

loc. adv.
T. de Marine
. Il se disait de Deux bâtiments se portant l'un sur l'autre de manière que leurs étraves ou éperons s'entrechoquent avec violence. *Abordage de franc-étable.*

FRANC-MAÇON

n. m.
Membre de la franc- maçonnerie. *Il a été reçu franc-maçon. Une loge de francs-maçons.*

FRANC-MAÇONNERIE

n. f.
Association secrète qui fait un emploi symbolique des instruments à l'usage de l'architecte et du maçon, et dont les membres se réunissent dans des lieux qu'ils appellent *Loges.*

On le dit aussi des Pratiques de cette association. *Être initié à la franc-maçonnerie. Les rites, les emblèmes, les cérémonies, le secret de la franc-maçonnerie. L'action occulte de la franc-maçonnerie.*

FRANC-TIREUR

n. m.
Celui qui fait partie d'un corps franc organisé pendant une guerre pour combattre parallèlement avec l'armée régulière. *Une compagnie de francs- tireurs. Les francs-tireurs de la Loire. Capitaine des francs-tireurs.*

FRANC

n. m.
Unité monétaire du système métrique, laquelle se divise en dix parties appelées décimes et en cent appelées centimes. *La pièce d'un franc est faite d'un alliage d'argent et de cuivre. La pièce d'un franc pèse cinq grammes. Une pièce d'un franc, de deux francs, de cinq francs. Un franc trente centimes. Payer le décime pour franc. La hausse, la baisse du franc.*

Au marc le franc. Voyez MARC.

Centime le franc. Voyez CENTIME.

FRANÇAIS, AISE

adj.
Qui est conforme au caractère traditionnel de notre race. *Cela est bien français.* Inversement, *Cela n'est pas français,* se dit d'un Propos ou même d'une action contraire à l'honneur, à la générosité, à la délicatesse, à la courtoisie.

Substantivement, *Le français,* La langue française.

Fig. et fam., *Comprenez-vous le français?* Comprenez-vous bien mon avertissement, mes menaces, ma réprimande, etc. On dit de même *J'entends le français,* Je vous comprends très bien.

Fam., *Parler français,* Expliquer nettement son intention sur quelque affaire. *Parlez-nous français. On a bien de la peine à vous faire parler français.*

Fig. et fam., *En bon français,* Nettement, clairement, franchement, sans ménagement. *Je vous le dis en bon français.*

À la française, loc. adv. À la manière française, c'est-à-dire Avec une certaine élégance traditionnelle dans les moeurs françaises, et aussi avec clarté, simplicité, avec mesure.

Jardins à la française, Jardins d'un dessin symétrique, destinés d'ordinaire à accompagner un monument.

FRANCHEMENT

adv.
T. de Procédure
. Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. Il ne s'emploie qu'avec le mot *Quittement. Il lui a vendu sa terre franchement et quittement.*

Il signifie, dans le langage courant, Sincèrement, sans arrière-pensée, sans rien dissimuler. *J'avoue franchement. Parlons franchement. Pour le dire franchement, je crois que... Parlez-moi franchement : y a-t-il quelque espoir de réussite, de guérison?*

Il signifie encore Librement, avec hardiesse et précision, sans se retenir ni hésiter. *Ces mouvements doivent être exécutés vivement et franchement. Ce cheval se porte franchement en avant.* Fig., *Se prononcer franchement pour une opinion.*

FRANCHIR

v. tr.
Passer au-delà d'un obstacle. *Franchir un fossé. Franchir une barrière. Franchir une haie.*

Franchir les limites, franchir les bornes, Passer au-delà des bornes.

Fig., *Franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie, etc.* Les dépasser volontairement.

Fig. et fam., *Franchir le pas,* Se décider à faire une chose, après avoir longtemps hésité. *Il a été long à se décider : enfin, il a franchi le pas.*

En termes de Marine, *Franchir la lame,* S'élever sur la lame et la descendre facilement. *Franchir une barre, un récif, un écueil, etc.,* Passer par-dessus sans y rester échoué.

Il signifie aussi Passer, traverser des lieux, des endroits difficiles, de grands espaces, etc. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. À peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières. Franchir les mers.* Fig., *L'imagination franchit sans peine cet immense intervalle.*

Fig., *Franchir toutes sortes de difficultés, toutes sortes d'obstacles,* N'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

FRANCHISE

n. f.
Exemption, immunité. *Jouir de certaines franchises. Les franchises d'une ville, d'une province. Entrer en franchise,* Entrer sans payer de droits.

Franchise des lettres, franchise de port, Exemption des droits de poste accordée à certaines personnes. *Franchise militaire.*

Il se dit particulièrement des Droits d'asile attachés à certains lieux. *Les hôtels des ambassadeurs sont lieux de franchise.*

Il signifie aussi Sincérité, loyauté, droiture naturelle. *Parler avec franchise, avec une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise. Un ton de franchise. Il a mis beaucoup de franchise dans ses procédés. La franchise de son caractère. Un discours plein de franchise et de dignité.*

En termes de Peinture, de Sculpture, etc., il désigne la Qualité de ce qui est franc, hardi. *La franchise du crayon, du pinceau, du ciseau. La franchise du dessin, du coloris.*

FRANCISATION

n. f.
Action de franciser un mot.

En termes de Jurisprudence commerciale, il signifie Acte qui constate qu'un navire est français. *Avoir une francisation. Acte de francisation.*

FRANCISCAIN

n. m.
Religieux de l'ordre de saint François d'Assise.

FRANCISER

v. tr.
Modifier un mot d'une langue étrangère dans sa forme ou seulement dans sa prononciation, de manière qu'il ait les apparences d'un mot français. *L'usage a francisé beaucoup de noms propres latins ou grecs. Ce mot a fini par se franciser.*

Il s'applique aussi aux Personnes et signifie alors Donner un air, une tournure française. *On a reproché à Racine d'avoir francisé les héros de l'Antiquité. Cet étranger s'est bien francisé depuis trois mois qu'il est à Paris.*

FRANCISQUE

n. f.
Arme des anciens Francs, sorte de hache d'armes à deux tranchants.

FRANCO

adv.
T. de Commerce
, emprunté de l'italien. Sans frais. *Vous recevrez ce paquet* franco.

FRANCOLIN

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de perdrix à jambes hautes et à bec fort et allongé.

FRANCOPHILE

adj. des deux genres
. Qui aime la France et les choses de France.

FRANCOPHILIE

n. f.
État d'esprit, ensemble des sentiments de celui qui est francophile.

FRANCOPHOBE

adj. des deux genres
. Qui hait la France et les choses de France.

FRANCOPHOBIE

n. f.
État d'esprit, ensemble des sentiments de celui qui est francophobe. *Un accès de francophobie.*

FRANGE

n. f.
Bordure de quelque fil que ce soit, d'où pendent des effilés et dont on se sert pour orner les vêtements, les meubles, les draperies, etc. *Frange d'or. Frange de soie. Vêtement à franges. Rideaux à franges.*

Il désigne aussi la Ligne alternativement brillante ou obscure dans le cas où les ondulations lumineuses se contrarient.

FRANGER ou FRANGIER

n. m.
Celui qui fait de la frange.

FRANGER

v. tr.
Garnir de frange. *Franger une jupe. Des rideaux frangés.*

En termes de Blason, le participe passé se dit des Gonfanons qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople.*

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Ce qui a un bord découpé en manière de frange. *Les ailes de ce papillon sont frangées. Pétales frangés.*

FRANGIPANE

n. f.
Il se disait d'une Sorte d'arôme. Il désigne aujourd'hui, en termes de Cuisine, une Sorte de crème où il entre des amandes, des marrons écrasés, etc., ou d'une Pièce de pâtisserie contenant cette crème. *Tarte à la frangipane. Gâteau de frangipane.*

FRANGIPANIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbuste des îles d'Amérique, qui a quelque ressemblance avec le laurier-rose, dont les fleurs sont parfumées et qui donne un suc laiteux, épais et très caustique.

FRANQUETTE (À LA BONNE)

loc. adv.
Sans cérémonie, sans façon. Il est familier.

FRAPPANT, ANTE

adj.
Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Portrait frappant de ressemblance. Ressemblance frappante. Une vérité frappante. Un exemple frappant. Preuve frappante.*

FRAPPE

n. f.
Empreinte que le balancier fait sur la monnaie et sur les médailles.

Il désigne aussi la Transformation d'une certaine quantité de métal en monnaie.

Il signifie aussi Assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'imprimerie. *Une frappe de romain, d'italique. Une frappe de neuf.*

FRAPPEMENT

n. m.
Action de frapper. *Le frappement des baguettes de tambour. Le frappement du pied.*

FRAPPER

v. tr.
Donner un ou plusieurs coups à quelqu'un, à quelque chose. *Frapper quelqu'un avec la main, avec un bâton. Frapper la terre du pied. Il le frappa au visage. Cette pièce de bois, en tombant, l'a frappé à la tête. Être frappé du tonnerre. Elle se frappait la poitrine. Se frapper contre quelque chose. Se frapper à la tête.*

On dit aussi absolument ou intransitivement, *Frapper des mains. Frapper comme un sourd. Frapper à tort et à travers. Frapper à bras raccourcis. Frapper fort. Frapper à la porte avec le marteau. Entrer sans frapper. Frapper sur l'enclume. L'endroit où la balle est venue frapper. Le marteau a frappé sur le timbre.*

Fig. et fam., *Frapper à toutes les portes,* S'adresser à toutes sortes de personnes pour en obtenir du secours, de l'assistance. *Dans sa détresse il frappait à toutes les portes.*

Frapper quelqu'un d'un poignard, d'un couteau, etc., ou, simplement, *Frapper quelqu'un,* Le percer d'un ou de plusieurs coups.

Frapper à mort, Frapper de façon à causer la mort. *Une balle le frappa à mort.* Fig., *Être frappé à mort,* Être malade à n'en pouvoir réchapper.

Frapper les trois coups signifie, en termes de Théâtre, Donner l'avertissement aux spectateurs que le rideau va être levé.

Fig., *Frapper l'air de cris, de clameurs, etc.,* Pousser des cris, des clameurs qui retentissent au loin.

Fig., *Frapper un coup,* Faire quelque tentative grave, périlleuse, décisive. *Il résolut de frapper un grand coup.*

Employé transitivement, il signifie particulièrement Donner une empreinte à quelque chose, au moyen d'une matrice ou autrement. *Frapper de la monnaie. Frapper des médailles.*

Fig., *Un ouvrage frappé au bon coin,* Un bon ouvrage. On dit dans un sens analogue *Cet ouvrage est frappé au coin du génie.*

Fig., *Vers bien frappé,* Vers dont le sens est plein et la forme parfaite.

Il se dit, par extension, en parlant de la Lumière, et signifie Se diriger vers, tomber sur. *Les parties d'un objet que la lumière frappe, où la lumière frappe.*

Il se dit aussi, figurément, de l'Impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Tout ce qui frappe nos sens. Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé. N'êtes- vous pas frappé de cette coïncidence? Une beauté qui frappe.*

Fig., *Être frappé de quelque chose,* En être atteint, saisi. *Être frappé d'une maladie, de la peste. Être frappé d'apoplexie. Être frappé d'épouvante, de stupeur, d'étonnement.*

Fig., *Avoir l'imagination frappée de quelque chose,* ou, simplement, *Avoir l'imagination frappée,* et même, familièrement, *Être frappé,* Avoir l'imagination remplie de quelque appréhension, de quelque idée sinistre. *Ce malade a l'imagination frappée, est frappé. Avoir l'esprit frappé d'une idée, être frappé d'une idée,* Être obsédé, préoccupé de cette idée, ne pouvoir l'écarter.

Frapper d'étonnement, d'admiration, etc. Causer tout à coup un grand étonnement, etc. On dit en des sens analogues *Frapper d'aveuglement, de stupeur, de crainte.*

SE FRAPPER signifie quelquefois, absolument et familièrement, Se remplir l'imagination de quelque pensée sinistre. *Ne vous frappez pas.*

FRAPPER signifie encore Faire périr, exterminer, ou Affliger par quelque grand malheur, par une calamité. *Dieu l'a frappé dans ce qu'il avait de plus cher.* Absolument, *La mort frappe sans pitié.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Être établi, assigné sur. *Une hypothèque qui frappe tous les biens du débiteur. Un immeuble frappé d'hypothèques.*

Spécialement, *Frapper de glace,* ou, par abréviation, *Frapper,* Rafraîchir, rendre extrêmement frais par le moyen de la glace. *Frapper le champagne. Frapper le melon. Du vin frappé.* Par extension, *Une carafe frappée.*

Frapper le drap, Le bien fouler pour qu'il soit serré. *Velours frappé,* Velours dont on a écrasé le poil pour y imprimer des dessins.

En termes de Musique, le participe passé FRAPPÉ s'emploie comme nom masculin et désigne le Temps de la mesure où l'on baisse le pied ou la main, pour la marquer. *Le levé et le frappé.* On dit aussi, adjectivement, *Temps frappé.*

FRAPPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui frappe. Il n'existe plus guère que dans l'expression *Esprits frappeurs,* terme d'Occultisme, Esprits invisibles qui se révèlent par des coups, qui répondent en frappant un certain nombre de coups.

FRASQUE

n. f.
Action extravagante, imprévue, soudain écart de conduite. *Ce jeune homme désole sa famille par ses frasques. Il n'en est pas à sa première frasque.*

FRATER

n. m.

(On prononce l'R final.) Mot transporté du latin dans notre langue sans aucun changement et dont on se servait autrefois pour désigner un Garçon chirurgien. On le dit encore en plaisantant, et d'une manière ironique, pour désigner dans les couvents un Religieux qui n'est pas prêtre et qui est occupé aux emplois domestiques.

FRATERNEL, ELLE

adj.
Qui est propre à des frères. *Amour fraternel. Union fraternelle. Affection fraternelle.*

Par extension, il désigne des Rapports de même nature que ceux qui existent entre frères. *Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

Dans le langage religieux, *Charité fraternelle,* La charité que les chrétiens, comme enfants du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres. *Correction fraternelle,* Correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères.

FRATERNELLEMENT

adv.
D'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER

v. intr.
Se promettre ou se manifester mutuellement une amitié fraternelle. *Les partis réconciliés fraternisèrent. Les soldats fraternisèrent avec les émeutiers.*

FRATERNITÉ

n. f.
Lien qui, selon la nature, existe de frère à frère. En ce sens, il a vieilli.

Il signifie surtout aujourd'hui Union fraternelle, amitié fraternelle. *Ils vivaient dans une intime fraternité.*

Il se dit également de la Liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, se traitent néanmoins comme des frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux républiques. Liberté. Égalité. Fraternité.* Par extension, *Fraternité d'esprit. Fraternité de sentiments. Fraternité d'armes.*

FRATRICIDE

n. m.
Crime que commet celui qui tue son frère ou sa soeur. *Il a commis un fratricide.*

FRATRICIDE

n. m.
Celui qui tue son frère ou sa soeur. *Caïn fut le premier fratricide.*

Il se dit figurément et adjectivement des Guerres ou des haines entre frères ou concitoyens. *Lutte fratricide.*

FRAUDE

n. f.
Action faite de mauvaise foi au préjudice de quelqu'un. *Fraude grossière. Fraude manifeste. Pieuse fraude. Fraude électorale. Faire une fraude. Sans user de fraude. Sans fraude. Par fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers.*

Il se dit, particulièrement, de l'Action de soustraire des marchandises ou des denrées aux droits de douane, d'octroi, etc. *Faire la fraude. Être condamné pour fraude. Fraude à main armée. Empêcher la fraude. Être pris en fraude.*

EN FRAUDE,loc. adv.
Frauduleusement. *Du vin entré, introduit en fraude. Passer du tabac en fraude.*

FRAUDER

v. tr.
Tromper, décevoir par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers.*

Frauder les droits, ou, absolument, *Frauder,* Éluder par quelque ruse le paiement des droits imposés sur une marchandise, sur une denrée. *Frauder la douane, frauder l'octroi, le fisc, l'enregistrement.*

FRAUDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fraude. *C'est un fraudeur de profession.*

FRAUDULEUSEMENT

adv.
D'une manière frauduleuse.

FRAUDULEUX, EUSE

adj.
Qui est fait avec fraude. *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.* Voyez BANQUEROUTE.

Il se dit aussi des Textes falsifiés. *Textes frauduleux. Traités frauduleux. Généalogies frauduleuses.*

FRAXINELLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante odorante, à racine ligneuse, ainsi nommée parce que ses feuilles ressemblent à celles du frêne. *La racine de fraxinelle est employée en médecine comme stimulant.*

FRAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Rendre praticable, en parlant d'un Chemin, d'une route. *Frayer un sentier, une voie.*

Se frayer un passage, S'ouvrir un passage. *Se frayer un passage dans le fourré. Ils se frayèrent un passage à travers les lignes ennemies.*

Fig., *Se frayer le chemin à une dignité, à un emploi,* Disposer les choses, se préparer les voies pour parvenir à une dignité, à un emploi. On dit de même *Se frayer le chemin des honneurs. Se frayer un chemin au trône, etc.*

Fig., *Frayer la route, frayer le chemin, la voie à quelqu'un,* Lui donner les moyens ou l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des anciens nous ont frayé le chemin des grandes découvertes, aux grandes découvertes.*

FRAYER signifiait anciennement Frôler, frotter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres.*

Par analogie, il signifie, en termes d'Arts, User par le frottement. *Frayer une lame,* La frotter à l'émeri pour y faire disparaître les raies qu'y a faites la meule.

En termes de Pisciculture, il signifie Déposer ses oeufs, en parlant de la Femelle qui les émet souvent en se frottant contre le sable, et Les féconder, en parlant du Mâle.

Il signifie encore, au figuré, Être en relations avec quelqu'un. *C'est un homme avec lequel je ne fraye point, avec lequel je ne veux point frayer.*

Il signifie aussi Se convenir mutuellement. *Ces deux hommes ne frayent pas ensemble.*

FRAYEUR

n. f.
Trouble véhément causé par la menace d'un mal véritable ou l'idée d'un mal imaginaire. *Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit. Trembler de frayeur. Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.*

FREDAINE

n. f.
Folie de jeunesse, escapade. *Faire une fredaine, des fredaines. Je suis las de vos fredaines.* Il est familier et se dit avec une nuance d'indulgence.

FREDON

n. m.
Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.* Il est vieux.

FREDONNEMENT

n. m.
Chant de celui qui fredonne. *Ce fredonnement continuel est insupportable.*

FREDONNER

v. intr.
Faire des fredons. Dans ce sens, il est vieux.

Il signifie plus ordinairement Chanter entre ses dents, sans articuler d'une manière distincte et sans y apporter d'attention. *Elle fredonne sans cesse. Elle aime à fredonner.*

Il s'emploie aussi transitivement. *Fredonner un air, une chanson, une ariette.*

FRÉGATE

n. f.
Bâtiment de guerre qui n'avait qu'une seule batterie couverte et qui portait de vingt à soixante bouches à feu. *Les frégates ont été remplacées par les croiseurs.*

Capitaine de frégate, Grade intermédiaire entre celui de capitaine de corvette et celui de capitaine de vaisseau et qui équivaut au grade de lieutenant-colonel.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'un Oiseau de mer palmipède, d'une très grande envergure, et qui saisit à la surface de l'eau les poissons dont il se nourrit.

FREIN

n. m.
Ancien nom du mors, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui mâche son frein, qui ronge son frein.*

Fig. et fam., *Ronger son frein,* Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même et n'en laisser rien éclater au-dehors.

Prov., *À vieille mule, frein doré,* On pare une vieille bête pour la mieux vendre.

Il se dit figurément de Tout ce qui retient dans les bornes du devoir, de la raison. *L'honneur, les lois, les bienséances sont autant de freins qui retiennent les hommes qui les empêchent de mal faire. Le frein de la religion, des croyances. Sa passion ne connaissait plus de frein, n'avait plus de frein. Mettre un frein à ses désirs, à ses passions, à sa colère, à son ressentiment.* Ironiquement, *Mettez un frein à votre éloquence.*

Par analogie, il se dit, en termes d'Anatomie, d'un Ligament qui bride ou retient quelque partie. *Le frein* ou *filet de la langue.*

En termes d'Arts, il se dit d'un Dispositif destiné à modérer la vitesse d'un mécanisme, à enrayer les roues d'un véhicule. *Le frein d'une locomotive. Serrer les freins. Frein d'une automobile, d'une bicyclette. Frein à main. Frein à pédale,* Frein que l'on actionne avec la main, avec le pied. *Frein contre pédalage,* Frein d'une bicyclette à roues libres qui serre dans le moyeu arrière et fonctionne par un léger mouvement rétrograde des pédales. *Frein automatique. Frein continu. Frein à air comprimé. Frein d'écrou,* Petite pièce fixée sur un écrou et qui l'empêche de se desserrer.

FREINER

v. intr.
Retenir, ralentir, arrêter à l'aide d'un frein. *Le chauffeur n'eut que le temps de freiner.*

FRELATAGE

n. m.
Action de frelater.

FRELATER

v. tr.
Dénaturer frauduleusement des boissons. *Frelater le vin. Eau-de-vie frelatée.* Fig., *Esprit frelaté. Science frelatée.*

FRELATEUR

n. m.
Celui qui frelate.

FRÊLE

adj. des deux genres
. Qui est sans apparence de solidité, de force. *Une frêle embarcation. Frêle comme un roseau. Une santé frêle, un corps frêle. C'est un grand jeune homme frêle. Un enfant frêle.* Fig., *Un frêle espoir. C'est un frêle appui que le sien,* C'est une bien faible protection que la sienne.

FRELON

n. m.
Sorte de grosse mouche- guêpe qui pille le miel des abeilles. *Un frelon qui bourdonne.*

Au figuré, il s'applique à des Gens incapables et envieux qui décrient les ouvrages d'autrui et qui les pillent. *Les frelons de la littérature.*

FRELON

n. m.
T. de Botanique
. Arbuste à feuilles épineuses.

FRELUCHE

n. f.
Petite houppe de soie, de laine sortant d'un bouton, du bout d'une ganse, etc. *Bouton à freluche. Ganse à freluche.*

FRELUQUET

n. m.
T. d'Arts
. Petit poids en plomb qui sert, dans la fabrication des houppes, des glands, à retenir chaque brin pendant qu'on le passe et qu'on le fixe.

Il se dit figurément d'un Homme petit, mince, sans apparence. Il se dit aussi d'un Homme frivole, prétentieux et sans mérite. *Ce n'est qu'un freluquet, un petit freluquet.* Il est familier.

FRÉMIR

v. intr.
Faire entendre une succession de petits bruits, de tremblements. *Le vent frémit dans le feuillage. La mer frémit.* En parlant d'un Liquide qui va bouillir, *L'eau frémit dans la bouilloire.*

Il signifie aussi Faire entendre des vibrations. *Une cloche qui frémit.*

Il signifie aussi Être pris d'une sorte de tremblement causé par la surprise, la peur. *Un cheval qui frémit au bruit du canon.*

Il signifie figurément Être en proie à une vive agitation, sous l'effet de quelque sentiment, de quelque passion. *Frémir de colère, d'indignation, d'horreur.*

FRÉMISSANT, ANTE

adj.
Qui frémit. *Il est arrivé encore tout frémissant. Frémissant de courroux, de rage. Voix frémissante. Les vagues frémissantes.* Fig. et par exagération, *Une ardeur frémissante. Une jeunesse frémissante.*

FRÉMISSEMENT

n. m.
Commencement d'agitation dans les corps naturels ou Agitation accompagnée d'un bruissement. *Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux, des vagues. Le frémissement du feuillage.*

Il se dit également d'une Suite de vibrations rapides, surtout en parlant des Corps sonores. *Le frémissement d'une cloche, des cordes d'un instrument, etc.*

Il se dit figurément d'un Tremblement qui vient de quelque émotion ou de quelque passion violente. *Un long frémissement d'horreur agita l'assemblée. Des frémissements de rage. De sourds frémissements.*

FRÊNAIE

n. f.
Lieu planté de frênes.

FRÊNE

n. m.
Arbre forestier de la famille des Oléacées, dont le bois est fort utilisé pour l'industrie.

FRÉNÉSIE

n. f.
Fureur violente. *Accès de frénésie. Tomber en frénésie. Entrer en frénésie. Être en frénésie.*

Il se dit, figurément, de Toute passion parvenue à un degré d'extrême violence et confinant à la folie. *Il se livre au jeu avec frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie.*

FRÉNÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de frénésie. *Un malade frénétique. Elle devint frénétique.* Substantivement, *Un frénétique. Des frénétiques.*

Il se dit surtout des Sentiments violents ou de leur expression. *Un enthousiasme frénétique. Des applaudissements frénétiques.*

FRÉNÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière frénétique. *Ce chanteur, ce lutteur fut applaudi frénétiquement.*

FRÉQUEMMENT

adv.
D'une manière fréquente. *Il vient nous voir fréquemment. Cela arrive fréquemment.*

FRÉQUENCE

n. f.
Répétition incessante d'une action, d'un fait. *La fréquence de ses visites importune. La fréquence de ses lettres. La fréquence de ses rechutes.*

En termes de Médecine. *La fréquence du pouls, de la respiration,* La succession rapide des battements du pouls, des mouvements nécessaires à la respiration.

En termes de Physique, la fréquence dans un mouvement périodique est égale au nombre de fois que la période est contenue dans une seconde. *Les courants alternatifs en électricité sont de haute ou de basse fréquence. Le courant de fréquence 50 est un courant de basse fréquence. Un courant dont la fréquence est de quelques milliers par seconde est un courant de haute fréquence.*

FRÉQUENT, ENTE

adj.
Qui se reproduit souvent. *Les tremblements de terre sont fréquents dans ce pays. Il nous fait de fréquentes visites. Ils eurent de fréquentes entrevues. Usage fréquent. Fréquentes rechutes.*

En termes de Médecine, *Pouls fréquent,* Pouls qui bat plus vite qu'à l'ordinaire. *Respiration fréquente,* Respiration courte et rapide.

FRÉQUENTATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Il se dit d'un Mot dérivé qui exprime la répétition, la fréquence de l'acte indiqué par le mot simple. *Verbe fréquentatif.* Criailler *et* criaillerie *sont des mots fréquentatifs.* Substantivement, Clignoter *est le fréquentatif de* Cligner. *La langue italienne a beaucoup de fréquentatifs.*

FRÉQUENTATION

n. f.
Action de fréquenter. *La fréquentation des théâtres, des concerts. La fréquentation des gens de bien.*

La fréquentation des sacrement, L'usage fréquent des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Il s'emploie aussi au pluriel pour signifier Relations de société. *Ce jeune homme a été perdu par de mauvaises fréquentations.*

FRÉQUENTER

v. tr.
Aller souvent dans un lieu. *Fréquenter les églises. Fréquenter les théâtres.*

Il signifie aussi Hanter, avoir un commerce habituel, des relations suivies, voir souvent. *Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter mauvaise compagnie. On prend les moeurs, les habitudes de ceux qu'on fréquente. Ces deux personnes se fréquentent depuis longtemps.*

Fréquenter les sacrements, Aller souvent à confesse et communier souvent.

Il est aussi intransitif. *Fréquenter avec les hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens-là. Il y fréquente. Il fréquente chez un tel, dans la maison d'un tel.* Ce tour a vieilli.

Le participe passé FRÉQUENTÉ, ÉE, ne se dit guère que des Lieux où il y a, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Fuir les lieux fréquentés. Marché fréquenté. Église fréquentée. Station d'eaux, de bains de mer très fréquentée, peu fréquentée.*

Port fréquenté, Port où il vient d'ordinaire beaucoup de navires. On dit dans le même sens *Des parages fréquentés, etc.*

FRÈRE

n. m.
Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Frère cadet. L'union des frères. Traiter quelqu'un en frère. Il est pour moi comme un frère. Je le regarde comme un frère. Ils s'aiment comme deux frères. Partager, vivre en frères, comme frères.*

En termes de Jurisprudence, *Frère germain,* Celui qui est né de même père et de même mère qu'une autre personne. *Frère consanguin,* Celui qui n'est frère que du côté paternel. *Frère utérin,* Celui qui n'est frère que du côté maternel.

Fam., *Demi-frère,* Celui qui n'est frère que du côté paternel ou du côté maternel.

Frère naturel. Voyez NATUREL.

Frères jumeaux. Voyez JUMEAU.

Frère par adoption, ou *Frère adoptif* se dit d'un Enfant qui a été adopté par un père ou une mère ayant déjà d'autres enfants. *Néron était frère adoptif de Britannicus.*

Frère de lait, L'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourri du même lait. *Clitus était le frère de lait d'Alexandre.*

Beau-frère. Voyez ce mot composé à son rang alphabétique.

Frères d'armes, se disait autrefois des Chevaliers qui avaient contracté une alliance d'armes, en se promettant une mutuelle assistance, et qui se donnaient réciproquement le nom de *Frère.* Aujourd'hui, il se dit, par extension, de Ceux qui ont servi sous les armes ensemble.

Il se dit aussi de Tous les hommes en général comme étant tous sortis d'un même père et d'une même mère, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam.*

Il se dit plus particulièrement de Tous les chrétiens, comme étant tous enfants de Dieu par le baptême. *Tous les chrétiens sont frères en* JÉSUS-CHRIST. C'est dans ce sens que les prédicateurs, en parlant à leurs auditeurs, disent *Mes frères, mes chers frères.*

Il se dit figurément des Choses qui ont entre elles une ressemblance, une communauté au moins apparente. *Les anciens poètes disaient que le sommeil est le frère de la mort.*

Au pluriel, il est aussi le Titre que l'on donne aux membres de certains ordres religieux. *Les frères prêcheurs. Les frères mineurs. Les frères de la Charité. Les frères des Écoles chrétiennes.*

Frère convers, frère lai. Voyez CONVERS, LAI.

Faux frère, Celui qui trahit ou une société dont il fait partie ou quelqu'un de cette société.

FRÉROT

n. m.
Diminutif affectueux de *Frère.*

FRESAIE

n. f.
Autre nom de l'effraie.

FRESQUE

n. f.
Manière de peindre avec des couleurs détrempées dans l'eau sur une muraille, une surface de maçonnerie spécialement préparée à cet effet. *Peindre à fresques. Peinture à fresque.*

Il se dit, par extension, de Toute peinture exécutée par ce procédé. *Une église ornée de fresques. Les fresques de Michel-Ange. Les fresques du Vatican. Les fresques de Puvis de Chavannes.*

Fresque historique se dit figurément d'une Composition d'ensemble, présentant le tableau d'une époque, d'une société. *Le discours de Bossuet sur l'histoire universelle est un modèle de fresque historique.*

FRESSURE

n. f.
T. de Boucherie
. Ensemble de plusieurs parties intérieures de quelques animaux comme le foie, le coeur, la rate et le poumon. *Fressure de porc, de mouton, de veau.*

FRET

n. m.
T. de Marine marchande
. Prix du transport par bateau d'une cargaison d'un point à un autre. *Payer le fret. Le capitaine a touché son fret.* On dit de même *Payer le fret d'une marchandise,* En payer le port.

Il signifie, par extension, Louage d'un bâtiment, soit en totalité, soit en partie. *Prendre un navire à fret. Charger à fret. Le prix du fret.*

Il signifie encore Cargaison, chargement d'un navire de commerce. *Prendre du fret. Débarquer son fret. Fret de sortie. Fret de retour.*

FRÉTER

v. tr.
T. de Marine marchande
. Donner un bâtiment à louage, en totalité ou en partie. *Fréter un navire. Fréter au mois, au voyage, au tonneau.*

Il signifie aussi Prendre un bâtiment à louage. *Il fréta des vaisseaux à ses dépens pour découvrir de nouvelles terres.* Voyez AFFRÉTER et NOLISER.

Par extension, dans le langage courant, *Fréter un véhicule.*

FRÉTEUR

n. m.
T. de Marine marchande
. Celui qui donne un bâtiment à loyer.

FRÉTILLANT, ANTE

adj.
Qui frétille. *Un poisson tout frétillant.* Fig., *Une petite fille vive et frétillante.*

FRÉTILLEMENT

n. m.
Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continuel.*

FRÉTILLER

v. intr.
Se remuer, s'agiter par des mouvements vifs et courts. *Cette carpe était bien en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue. Cet enfant me fatigue, il frétille sans cesse.*

Fig. et fam., *Les pieds lui frétillent,* Il a impatience de marcher, de partir. *La langue lui frétille,* Il a grande envie de parler.

FRETIN

n. m.
Menu poisson. *Il n'y a que du fretin dans cet étang.*

Il se dit figurément et familièrement des Personnes ou des choses qui sont de mince valeur et de petite considération. *Dans cette réunion, il n'y avait que du fretin. Tout ce qu'il avait de bons livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin.*

FRETTAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de fretter.

FRETTÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est garni d'une frette.

FRETTE

n. f.
T. d'Arts
. Cercle de fer dont on entoure l'extrémité du moyeu des roues, la tête des pilotis, d'un mât, etc., pour empêcher qu'ils n'éclatent, qu'ils ne se fendent. *La frette d'une bêche.*

FRETTE

n. f.
T. de Blason
. Pièce de l'écu formée de baguettes entrecroisées moitié dans le sens de la bande, moitié dans le sens de la barre.

Il se dit, en termes d'Architecture, d'un Ornement formé de demi-baguettes dessinant sur une surface plane des lignes brisées qui se coupent.

FRETTER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir d'une frette. *Fretter un moyeu. Fretter le manche d'un outil.*

FREUX

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de corbeau, à bec étroit, affilé et non garni de plumes.

FRIABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables.*

FRIAND, ANDE

adj.
Qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connaît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand. Il est très friand de sucreries.*

Fig., *Être friand de nouveautés, de louanges, de musique, etc.,* Les aimer beaucoup, les rechercher avec empressement. *Être friand de la lame,* Se plaire au jeu de l'escrime, aller volontiers sur le terrain.

Il signifie, par extension, Qui est agréable à manger, qui est alléchant par sa délicatesse. *Morceau, mets friand.*

FRIANDISE

n. f.
Morceau fin et délicat. *Des friandises,* Des sucreries, des gâteaux. *Donner des friandises à des enfants. Les bourrer de friandises.*

FRICANDEAU

n. m.
T. de Cuisine
. Morceau de veau lardé, cuit dans son jus et qu'on accommode avec de l'oseille, des épinards.

FRICASSÉE

n. f.
T. de Cuisine
. Viande fricassée. *Une fricassée de poulets.*

Fig. et pop., *Fricassée de museaux,* se dit de Plusieurs personnes qui s'embrassent dans une réunion.

FRICASSER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire dans la poêle, dans une casserole de la viande coupée en morceaux, des légumes. *Fricasser des poulets, des tanches, etc. Fricasser des oignons, des pommes de terre, des champignons, etc.*

Il signifie, figurément et populairement, Dissiper en débauches et en bonne chère. *Il a fricassé tout son bien. Cet argent est fricassé, c'est autant de fricassé,* Cet argent est perdu, c'est autant d'argent de perdu.

FRICASSEUR, EUSE

n.

Celui, celle qui fait des fricassées et, par extension, Mauvais cuisinier. Il se dit au figuré de Celui, de celle qui gaspille ce qu'il possède. *Fricasseur d'héritages.*

FRICHE

n. f.
Terrain inculte, soit qu'on ne l'ait jamais cultivé, soit que la culture en ait été interrompue. *Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, et ce n'est plus qu'une friche.*

EN FRICHE, Sans culture. *Laisser une terre en friche. Une vigne en friche.* Fig., *Un esprit en friche.*

FRICOT

n. m.
Ragoût, viande fricassée. *Un bon fricot.* Il est populaire.

Par extension, il se dit de Toute sorte de cuisine faite sans raffinements et avec économie.

FRICOTER

v. intr.
Faire un fricot, faire une cuisine grossière.

Il s'emploie quelquefois transitivement au figuré. *Il a fricoté tout son bien,* Il l'a dépensé en bonne chère, il l'a dissipé en plaisirs. Il est populaire.

FRICOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à faire bonne chère.

Il se dit figurément de Celui qui vit de petites affaires, d'expédients, par de petits moyens.

Il se dit, à l'armée, d'un Soldat qui ruse avec la discipline ou qui cherche de petits profits illicites. Dans l'un et l'autre sens il est populaire.

FRICTION

n. f.
Frottement que l'on fait sur quelque partie du corps, à sec ou autrement, avec les mains, avec une brosse, avec de la flanelle, etc., pour activer la circulation, calmer une douleur, etc. *Frictions sur les épaules, sur les jambes, sur la tête. Faire une friction, des frictions.*

Il se dit spécialement d'une Lotion faite sur le cuir chevelu.

FRICTIONNER

v. tr.
Soumettre à une friction, à des frictions. *Se faire frictionner. Frictionner une partie malade. Se frictionner avec une brosse.*

FRIGIDITÉ

n. f.
État de ce qui est froid. *La frigidité d'un cadavre. La frigidité du marbre.*

FRIGORIFIER

v. tr.
Soumettre au froid artificiel, congeler par des procédés physiques ou chimiques les substances alimentaires (liquides, crèmes, viandes) en vue de les conserver. *Boucherie de viandes frigorifiées.*

FRIGORIFIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui cause le froid. *Mélange frigorifique.*

Il s'applique aussi aux Établissements où l'on frigorifie et aux Appareils à l'aide desquels on frigorifie. *Chambre frigorifique. Bateaux frigorifiques,* Où il y a une installation frigorifique. Substantivement, *Un frigorifique.*

FRILEUX, EUSE

adj.
Qui est particulièrement sensible au froid.

FRIMAIRE

n. m.
Le troisième mois du calendrier républicain, répondant généralement à l'espace compris entre le 21 novembre et le 21 décembre.

FRIMAS

n. m.
Brouillard froid et épais qui se glace en tombant. *La saison des frimas.*

FRIME

n. f.
Le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose. *Il n'en a fait que la frime. Ce n'est que pour la frime. C'est une frime.* Il est familier.

FRIMOUSSE

n. f.
Visage, en parlant d'un Enfant ou d'une personne toute jeune. *Une gentille frimousse. Une drôle de petite frimousse. Une frimousse espiègle, amusante. Une vilaine frimousse.* Il est familier.

FRINGALE

n. f.
Faim subite et pressante. *Avoir la fringale.* Il est familier. Fig., *Une fringale de travail, de plaisirs, d'honneurs.*

FRINGANT, ANTE

adj.
Qui sautille, qui gambade, en parlant d'un Cheval. *Cheval fringant.*

Il signifie, par extension, Qui est alerte, éveillé, d'allure vive et élégante. *Une femme jeune et fringante. Il a l'air fringant. Il a la mine fringante.* Substantivement, *Ce jeune homme fait bien le fringant,* Il se donne des airs pétulants, avantageux.

FRINGUER

v. intr.
Sautiller. Il se dit spécialement des Chevaux. *Ce cheval fringue continuellement.*

FRIPER

v. tr.
Chiffonner, défraîchir. *Friper ses habits. Votre manteau est tout fripé. Vous avez fripé votre robe. Cette étoffe se fripe tout de suite.* Par analogie, *Un visage fripé.*

FRIPERIE

n. f.
Habits, objets qui ont servi à d'autres personnes et qui sont fripés et usés. *Tous ses habits ne sont que friperie. Vendre de la friperie. Un marchand de friperie.*

Fig. et fam., *Friperie littéraire,* Vieilleries, lieux communs.

Il signifie aussi Métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles.

Il signifie encore Boutique de ceux qui font ce métier. *Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie.*

FRIPIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait le métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles.

FRIPON, ONNE

n.
Celui, celle qui vole avec ruse. *Un maître fripon. Ce domestique est un fripon.*

Il se dit aussi d'une Personne fourbe, sans bonne foi, qui ne se fait aucun scrupule de tromper. *Méfiez-vous de lui, c'est un fripon. C'est un tour de fripon.*

Il se dit encore par badinage d'un Enfant vif et malin : *C'est un petit fripon, un fripon d'enfant;* d'un Jeune homme léger et étourdi : *C'est un fripon qui court les aventures;* d'une Femme coquette, adroite et fine : *La friponne lui fait croire tout ce qu'elle veut.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Cet homme est grandement fripon. Est-elle friponne!*

Il signifie souvent Qui est coquin, éveillé et se dit de la Mine, du regard, etc. *Cette jeune personne a l'oeil fripon, la mine friponne, le minois fripon. Un petit air fripon.*

FRIPONNEAU

n. m.
Jeune fripon malicieux.

FRIPONNER

v. tr.
Réussir à voler quelque chose par ruse. *Il m'a friponné un millier de francs.* Absolument, *Friponner au jeu.*

Il signifie aussi Dépouiller adroitement quelqu'un. *Il a friponné cinq eu six personnes de ma connaissance.*

FRIPONNERIE

n. f.
Action de fripon. *Faire une friponnerie. C'est une friponnerie.*

FRIQUET

n. m.
Variété de moineau de la petite espèce et très remuant.

FRIRE

v. tr.
Faire cuire dans une poêle avec du beurre, du saindoux ou de l'huile. Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif et au participe passé. *Poisson à frire. Faire frire une sole, des goujons. Pâte frite. Pommes de terre frites* et, par abréviation populaire, *Frites.*

Fig. et pop., *N'avoir plus de quoi frire,* Être ruiné. *Il n'y a rien à frire dans cette maison, dans cette affaire,* Il n'y a rien à gagner dans cette maison, dans cette affaire.

Fig. et pop., *Cet homme est frit,* Il est ruiné, perdu. *Tout est frit,* Tout a été mangé, dissipé, il ne reste plus rien.

Il signifie aussi intransitivement Se cuire dans la poêle. *Le beurre frit dans la poêle. La cuisinière a mis le poisson à frire.*

FRISE

n. f.
T. d'Architecture grecque

. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche. *Frise plate. Frise dorée. Frise enrichie de sculptures. La frise du Parthénon.*

Il se dit, par analogie, d'une Surface plate et continue formant un bandeau. *Dans la décoration, les frises sont peintes ou sculptées; dans la menuiserie, elles encadrent les parquets et les panneaux; dans la serrurerie, elles font partie des grilles et des rampes d'escalier.*

Il se dit encore des Bandes de toile peinte, placées au cintre d'un théâtre pour figurer un ciel ou un plafond et aussi de la Partie supérieure de la scène.

FRISE

n. f.
Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. *Vêtu de frise. Manteau doublé de frise.*

FRISE

n. f.
Sorte de toile venant de la Frise, en Hollande.

En termes de Guerre, *Chevaux de frise*, Grosses pièces de bois, traversées en sens divers par des pieux pointus et ferrés aux extrémités, pour défendre une position. *Le passage était défendu par des chevaux de frise.*

FRISER

v. tr.
Mettre en boucles des cheveux, des poils. *Friser les cheveux, la barbe, la moustache au fer. Friser ses cheveux avec des papillotes. Fer à friser.* Elliptiquement, *Friser quelqu'un. Se faire friser.*

Il se dit aussi en parlant du Poil des étoffes. *Une étoffe à poil frisé* et, elliptiquement, *Une étoffe frisée.*

Par analogie, *Chou frisé,* Sorte de chou dont la feuille est toute crêpée.

Il signifie, figurément, Raser, effleurer, ne faire que toucher superficiellement. *Le vent qui ne fait que friser l'eau en ride légèrement la surface. La balle lui a frisé l'oreille.*

Fig. et fam., *Il a frisé la corde, la potence,* se disait autrefois pour faire entendre qu'un homme avait été bien près d'être condamné à être pendu, ou qu'il méritait d'être pendu.

Fig. et fam., *Friser la quarantaine, la cinquantaine, etc.,* Être tout près d'atteindre l'âge de quarante ans, de cinquante ans, etc. *Cette femme frise la quarantaine.*

Fig. et fam., *Friser l'impertinence, l'insolence, etc.* Faire des actions, tenir des discours qui sentent de bien près l'impertinence, l'insolence, etc.

En termes d'Imprimerie, il se dit elliptiquement des Caractères qui doublent, qui papillotent, c'est-à-dire qui paraissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de la presse ou par autre cause. *Cette presse frise considérablement.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Se mettre en boucles. *Ses cheveux frisent naturellement. Le poil de cet animal frise.* Par extension *Une tête frisée.*

FRISON

n. m.
Petite boucle de cheveux qui tombe sur le front ou sur la nuque.

Il se dit aussi des Rognures de bois ou de métal produites par le rabotage.

FRISOTTER

v. tr.
Friser souvent et par menues boucles. *Elle s'amuse à frisotter sa fille. Elle perd bien du temps à se frisotter.* Il ne se dit guère que par plaisanterie.

FRISQUET

adj. des deux genres
. Diminutif de Frais ou de froid. Il se dit surtout dans cette locution : *Il fait frisquet.*

FRISQUETTE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Châssis que les imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que les marges et tout ce qui doit demeurer blanc ne soient maculés. *Abattre la frisquette sur le tympan. Découper la frisquette.*

FRISSON

n. m.
Tremblement causé par le froid ou la fièvre. *Le frisson de la fièvre. Grand frisson. La fièvre est ordinairement précédée par le frisson, d'un frisson. Être pris de frisson.*

Il se dit, au figuré, du Saisissement qui naît de la peur, de la répulsion, de l'horreur, ou au contraire de l'admiration, de l'enthousiasme. *Un frisson de terreur, d'épouvante. Cela donne le frisson. Cette lecture fit courir un frisson dans l'auditoire.*

Il se dit quelquefois en parlant d'Émotions légères et même agréables. *Sentir un doux frisson, de doux frissons.*

FRISSONNANT, ANTE

adj.
Qui frissonne. *Une foule frissonnante. Une feuille frissonnante.*

FRISSONNEMENT

n. m.
Léger tremblement ou État d'une personne prise de légers frissons. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.*

Il se dit, au figuré, d'un Frémissement soudain, d'un trouble causé par quelque émotion très vive. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.* Dans ces deux sens il est peu usité; on dit plutôt FRISSON.

FRISSONNER

v. intr.
Avoir le frisson. *La fièvre va le prendre, il commence à frissonner. Frissonner de froid.*

Il se dit, au figuré, en parlant du Frémissement soudain que cause une émotion très vive. *Frissonner de peur. Frissonner d'horreur. Cette seule idée me fait frissonner.*

Il se dit, par analogie, d'une Chose qui tremble, qui frémit légèrement. *La feuille frissonne.*

FRISURE

n. f.
Façon de friser. *Cette frisure est belle.*

Il signifie aussi État de ce qui est frisé, en parlant de la Chevelure. *Le vent a dérangé sa frisure, ses frisures.* Par analogie, *La frisure des plumes.*

FRITILLAIRE

n. f.

T. de Botanique
. Plante de la famille des Liliacées, dont la fleur, semblable par sa forme à celle de la tulipe, est parsemée de petits carreaux blancs et rouges imitant les cases d'un échiquier.

FRITTE

n. f.
T. de Verrerie
. Mélange de substances terreuses et de substances salines auquel on a fait subir un commencement de fusion pour en former le verre.

Il se dit aussi de l'Action de cuire ce mélange.

FRITURE

n. f.
Action ou Manière de frire. *Friture au beurre. Friture à l'huile.*

Il se dit aussi du Beurre, de l'huile ou de la graisse qui sert à frire, et qu'on garde ensuite pour le même usage. *Acheter de la friture. De la friture trop vieille.*

Il se dit, par extension de Divers mets que l'on fait frire. *Une friture de goujons.* Il se dit absolument du Poisson frit. *Un plat de friture.*

Il se dit par analogie et familièrement d'une Sorte de grésillement qu'on entend dans les appareils téléphoniques, provenant de quelque défectuosité dans la communication.

FRIVOLE

adj. des deux genres
. Qui est vain, qui n'a nulle importance. *Cette raison, ce prétexte, est frivole. Excuse frivole. Discours frivole. Traiter sérieusement de choses frivoles. Un frivole espoir.*

Il signifie aussi Qui s'occupe de choses frivoles. *Homme frivole. Esprit frivole. Tête frivole.* Substantivement, *Le goût du frivole. Il donne dans le frivole.*

FRIVOLITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est frivole. *La frivolité de ces amusements. Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. Avoir de la frivolité dans l'esprit. Il est d'une extrême frivolité.*

Il se dit, par extension, des Choses frivoles. *Ne s'occuper que de frivolités. Marchande de frivolités.*

Il désigne aussi le Caractère de celui qui est frivole. *Sa frivolité est excessive.*

Il se dit, par analogie, d'une Dentelle de fil faite à la main, à l'aide d'une navette. *Faire de la frivolité.*

FROC

(On prononce le C.)n. m.
Partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur la poitrine et sur les épaules. Il se prend aussi pour Tout l'habit. *Mettre son froc.*

Il se dit, par extension, de la Profession monacale. *Cet empereur voulut mourir sous le froc.*

Prendre le froc, Se faire moine. *Porter le froc,* Être moine. *Quitter le froc,* Abandonner l'état monacal.

Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties,* Renoncer scandaleusement à l'état monacal et, par extension, Renoncer à l'état ecclésiastique. Il se dit aussi de Toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit.

FROCARD

n. m.
Terme méprisant ou familier pour désigner un Moine.

FROID, OIDE

adj.
Il se dit de Ce qui nous donne la sensation d'une température notablement inférieure à la nôtre. *Pays froid. Climat froid. L'hiver a été très froid. Temps froid. Air froid. Température froide. Vent froid. Matinée froide. Dans la saison froide. Froid comme glace. Froid comme du marbre. Bain froid. Boisson froide. Il a les mains froides, les pieds froids. Une sueur froide.*

Il signifie aussi Qui est privé de chaleur. *Tempérament froid. Le cadavre était déjà froid. Animaux à sang froid,* Animaux chez qui la chaleur fait plus ou moins défaut.

Sang-froid, Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Vêtement froid, Vêtement qui ne garantit pas assez du froid. *Cet habit, ce manteau est froid.*

Il se dit quelquefois pour Refroidi. *Ce potage est froid. Tous les mets étaient froids. Si nous attendons encore, le dîner sera froid.*

Déjeuner froid, Déjeuner composé de mets froids.

Viandes froides, Viandes préparées pour être mangées froides. *Les jambons, les langues fourrées, les daubes sont des viandes froides.*

Il signifie aussi figurément Qui est flegmatique, réservé, indifférent, qui ne s'émeut point ou qui paraît ne point s'émouvoir. *C'est un homme froid. Caractère froid. Je l'ai trouvé bien froid là-dessus. Cette nouvelle ne peut vous laisser froid. Il croyait nous émouvoir, mais tout le monde demeura froid. Un coeur froid. Une âme froide. La froide raison.*

C'est une tête froide, c'est un cerveau froid, se dit de Quelqu'un qui est sage et calme, qui ne s'échauffe pas facilement ni sans motif.

Cheval froid, Cheval qui ne s'anime pas. *Ce cheval a l'épaule froide* se dit d'un Cheval attelé qui est lent à tirer. *Taureau froid,* Qui manque d'action dans l'arène, dans le combat.

Ami froid, Ami trop peu démonstratif ou trop peu serviable.

Il se dit de l'Air, du ton, des discours, dans un sens analogue à celui qui précède. *Cet homme a l'abord froid. Il leur fit un accueil très froid. Faire froide mine à quelqu'un. Il répondit d'un ton froid. Sa réponse fut froide et réservée.* On le dit même quelquefois des Sentiments et des actions. *Un froid mépris. Une haine froide et réfléchie. Une froide barbarie. De froides atrocités.*

Fam., *Battre froid à quelqu'un,* Le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire.

En parlant des Personnes ou des ouvrages ou des traits d'esprit, il signifie, au figuré, Qui n'a rien d'animé, de touchant, d'intéressant, de piquant. *Un écrivain, un orateur froid. Style froid. Imagination froide. Cette tragédie est froide. Des vers froids. Une froide plaisanterie. Une froide raillerie.*

En termes de Peinture, de sculpture, etc., il signifie Qui manque de feu, d'âme, d'expression. *Composition froide. Ce dessin est correct, mais il est froid.*

Il signifie également Qui manque d'éclat et de vivacité dans les tons, dans les couleurs, dans le coloris. *Les couleurs froides. Les tons froids. Un coloris froid et monotone.*

À FROID,loc. adv.
Sans mettre au feu. *Forger un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid. Imprimer à froid.*

En termes de Chirurgie, *Opérer à froid,* Pratiquer une opération sur un organe, appendice, vésicule, ou sur une région, quand les phénomènes inflammatoires qui ont révélé la lésion ont disparu.

On l'emploie quelquefois figurément pour exprimer l'Absence de verve, de force ou de sincérité dans l'expression d'un sentiment. *S'emporter à froid. Plaisanterie à froid. Colère à froid.*

Ciseau à froid. Voyez CISEAU.

FROIDEUR

n. f.
État de ce qui manque de chaleur. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.* Fig., *La froideur de l'âme, du caractère. La froideur de l'imagination.*

Il signifie aussi, figurément, Froid accueil, indifférence, et dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *Il m'a reçu avec froideur. Les froideurs d'une maîtresse.* On dit dans un sens analogue *La froideur d'un accueil, d'une réception, d'une réponse, etc.*

Il y a de la froideur entre eux, se dit en parlant de Deux personnes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant.

FROIDIR

v. intr.
Devenir froid après avoir été chaud. *Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.* Ce mot a vieilli, on dit plutôt aujourd'hui REFROIDIR, SE REFROIDIR.

FROIDURE

n. f.
Le froid répandu dans l'air. *La froidure de la saison. La froidure d'un climat. Ces plantes craignent la froidure.*

Il se dit aussi pour Hiver; mais, dans ce sens, il n'est guère usité qu'en poésie.

FROISSEMENT

n. m.
Action de froisser ou Résultat de cette action. *Le froissement d'un membre. Le froissement d'un muscle. Le froissement d'un papier. Cette étoffe a perdu sa fraîcheur par le froissement.*

Il se dit spécialement, en termes d'Escrime, de la Pression plus ou moins brusque du fleuret le long du fer de l'adversaire.

Il s'emploie quelquefois figurément et signifie, en parlant des Intérêts, des opinions, des sentiments, Ce qui heurte, ce qui blesse. *Les froissements des intérêts, des amours-propres. Il éprouva beaucoup de froissements dans cette société. Il y a eu entre ces deux personnes quelques froissements.*

FROISSER

v. tr.
Frotter fortement, meurtrir par une pression violente. *Il s'est froissé un nerf. Froisser une artère,* La comprimer fortement pour arrêter une hémorragie.

En termes d'Escrime, il signifie Exercer une brusque pression contre le fleuret de l'adversaire.

Il signifie encore Chiffonner. *Froisser du papier. Froisser du drap, du satin. Froisser des fleurs dans sa main.*

Il signifie figurément Blesser, heurter, choquer, surtout en parlant d'intérêts, d'opinions, de sentiments, etc. *Ces menaces froissent beaucoup d'intérêts différents. Il ne faut pas froisser*

les opinions de ceux qu'on veut persuader. Par extension, on dit dans le même sens *Froisser quelqu'un.*

SE FROISSER signifie Se piquer, prendre de l'humeur. *Il s'est froissé de peu de chose. Il se froisse d'un rien.*

FROISSURE

n. f.
Impression qui demeure à un corps qui a été froissé. *Il sera facile de guérir cette froissure. La froissure de cette étoffe ne disparaîtrait pas sous le fer.*

FRÔLEMENT

n. m.
Action de frôler, ou Effet d'une chose qui frôle. *Le frôlement d'une aile. Le frôlement d'une robe.*

FRÔLER

v. tr.
Toucher légèrement en passant. *La balle lui frôla les cheveux.* Fig., *Frôler le succès, la faillite.*

FROMAGE

n. m.
Sorte d'aliment qui est fait de lait caillé séparé de la sérosité qu'on appelle petit-lait et mis dans des formes. *Fromage frais. Fromage blanc. Fromage mou. Fromage sec. Fromage à la pie. Fromage de Gruyère, de Brie, de Roquefort. Fromage parmesan. Fromage de lait de chèvre.*

Il se dit aussi d'un Pain, d'une masse de fromages. *Acheter un fromage. Un navire chargé de fromages. Faire égoutter des fromages.*

Fromage à la crème, Fromage fraîchement fait qu'on délaie avec de la crème de lait. *Fromage glacé*, Crème sucrée aromatisée et frappée à la glace.

En termes de Charcuterie, *Fromage de porc, de tête de porc*, Hachis en forme de fromage fait des débris de la tête du porc, sauf de la hure. *Fromage d'Italie*, Hachis de foie de porc et de lard.

Prov. et fig., *Entre la poire et le fromage.* Voyez POIRE.

FROMAGE se dit, figurément et familièrement, d'une Situation lucrative et de tout repos. *Il a trouvé un fromage, un bon fromage. Se retirer dans un fromage.*

FROMAGER, ÈRE

n.
Celui, celle qui fait ou qui vend des fromages. Adjectivement, *L'industrie fromagère,* Celle qui est relative à la fabrication du fromage.

FROMAGER se dit, comme nom masculin, d'un Petit récipient percé de plusieurs trous, dans lequel on met le lait caillé pour en faire des fromages frais ou mous.

Par extension, il se dit, en termes de Botanique, d'un Genre d'arbre exotique qui porte des fruits très gros et couverts d'une sorte de duvet. *On trouve des fromagers dans les Indes, en Afrique, au Brésil et aux Antilles.*

FROMAGERIE

n. f.
Fabrique de fromages.

FROMENT

n. m.
La meilleure espèce de blé. Il se dit tant de la Plante que du grain. *Terre à froment.* Il se dit aussi du Grain séparé de la tige. *Farine de froment. Pain de froment.*

FROMENTACÉE

adj. f.
T. de Botanique
. Qui rappelle le froment. *Les orges, les chiendents, sont des plantes fromentacées,* ou elliptiquement, comme nom, *les Fromentacées.*

FRONCE

n. f.
T. de Couture
. Pli menu et serré que l'on fait à l'étoffe d'un vêtement. *Faire des fronces à une manche, à une jupe.*

FRONCEMENT

n. m.
Action de froncer. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER

v. tr.
Plisser en contractant, en resserrant. *Froncer le sourcil, les sourcils. Il en fronça le sourcil de chagrin, de colère.*

Il signifie aussi Plisser, et se dit de Certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Froncer le devant d'une chemise. Froncer des poignets. Froncer une jupe.*

FRONDAISON

n. f.
Végétation des arbres et des arbustes. Il désigne soit l'Ensemble de leurs branches et de leurs feuilles : *La frondaison de la forêt était opulente, magnifique, touffue;* soit la Production de ces feuilles et de ces branches : *La frondaison a été tardive cette année.*

FRONDE

n. f.
Instrument, fait de corde ou de cuir, avec lequel on lance des pierres, des balles, etc. *David tue Goliath d'un coup de fronde. Les anciens avaient dans leurs troupes des gens armés de frondes. Faire tourner une fronde.*

Par extension, il se dit d'un Jouet d'enfant composé d'un caoutchouc et d'une petite fourche.

Par extension, *Un esprit de fronde, un vent de fronde,* Un esprit de critique et d'opposition. *Il soufflait alors un vent de fronde.*

Cette locution a fait appeler *Fronde* la Rébellion des ennemis de Mazarin sous la minorité de Louis XIV.

FRONDER

v. intr.
Lancer des pierres, des balles avec une fronde. *Des enfants qui s'amusent à fronder.*

Il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'au sens figuré et signifie Parler et agir avec un esprit de fronde. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder.*

Par extension, il s'emploie transitivement pour signifier Critiquer, blâmer. *Fronder le gouvernement. Fronder les travers du temps, les ridicules de la société.*

FRONDEUR

n. m.
Celui qui lance des pierres, des balles, avec une fronde. *Les anciens avaient des frondeurs dans leurs armées. Les habitants des îles Baléares passaient pour être les plus habiles frondeurs.*

Il se dit, au figuré, de Celui qui fronde, qui critique les autorités établies ou les opinions reçues, et, par extension, de Celui qui désapprouve, qui blâme tout. *C'est un frondeur éternel.* Adjectivement, *Un esprit frondeur. Une jeunesse frondeuse.*

Il signifie quelquefois simplement Celui qui contredit, qui critique, qui blâme. *Ce ministre a rencontré presque autant de frondeurs que d'approbateurs.*

FRONT

n. m.
Partie du visage qui est comprise entre la racine des cheveux et les sourcils. *Large front. Front élevé. Front bas. Avoir des rides au front, sur le front. Se faire une bosse au front. Être marqué sur le front, au front. Dérider son front.*

Il se dit, par extension, pour Tout le visage. *Un front serein. Un front sévère. On lit sur son front ce qu'il pense. La rougeur qui couvrait leur front.*

Il se dit aussi du Devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un boeuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.*

Il désigne aussi la Tête, surtout en poésie et dans le style élevé. *Courber son front. Humilier son front. Lever, relever le front.* Il ne s'emploie guère que dans ces sortes de phrases, pour exprimer l'humiliation, l'abaissement, la servitude, ou la fierté, la révolte, etc.

Il marche le front levé, il peut marcher le front levé, Il n'a pas à craindre de reproches.

Il signifie au figuré Trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il dit? C'est avoir bien du front. De quel front ose-t-il se présenter devant vous?*

Fig., *Un front d'airain.* Voyez AIRAIN.

FRONT se dit poétiquement pour Cime, sommet. *Ces rochers qui cachent leur front dans les nues.*

Il signifie encore figurément, en termes d'Architecture, Face d'une construction. *Le front d'un bâtiment. Le front d'un palais. Le front d'une fortification.*

FRONT désigne encore figurément, en termes militaires, spécialement en termes de Guerre, la Ligne des troupes qui sont devant l'ennemi. *Le front d'une armée. Le front ennemi s'étend de tel point à tel autre. Les troupes du front,* Les troupes de première ligne. *Le front a avancé, a reculé sur tels ou tels points. Le front s'est immobilisé. Aller au front; Être sur le front, au front; Percer, rompre, désorganiser le front,* Aller, être sur le théâtre des opérations et y prendre part.

Passer sur le front d'une troupe, Passer devant le front d'une troupe rangée en bataille.

Faire front se dit d'une Troupe qui était par le flanc et dont les hommes se tournent de manière à présenter le front. Par ellipse, en termes de Commandement, *Halte, front.*

Front de bandière. Voyez BANDIÈRE.

DE FRONT,loc. adv.
Par-devant. *Attaquer l'ennemi de front.* Fig., *Heurter de front les préjugés,* Les attaquer sans ménagement.

DE FRONT signifie aussi Côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Cette rue est assez large pour que deux voitures y puissent passer de front. Ils marchaient tous trois de front.* Fig., *Faire marcher, mener deux affaires, deux intrigues de front,* S'occuper de deux affaires, de deux intrigues en même temps.

FRONTAIL

n. m.
Voyez FRONTEAU.

FRONTAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport ou qui appartient au front. *La veine frontale. Les muscles frontaux. Nerf frontal. Os frontal. Sinus frontaux.*

FRONTEAU

n. m.
Sorte de bandeau que les Juifs se mettent sur le front pour prier dans une synagogue.

FRONTEAU ou FRONTAIL, en parlant des Chevaux, se dit de Cette partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval. Il se dit également du Morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval dans les cérémonies funèbres.

Il se dit encore, en termes d'Architecture, du Petit fronton qui surmonte une fenêtre.

FRONTIÈRE

n. f.
Les limites d'un État, d'une contrée en tant qu'elles le séparent d'un autre État, d'une autre contrée. *Tracer une frontière. La frontière passe par telles et telles villes. La frontière est marquée par un fleuve, par une chaîne de montagnes. S'établir sur la frontière. Franchir les frontières,* Franchir la limite établie par un traité et qui sépare un État d'un autre. *Passer la frontière. La défense de la frontière, Les forts qui garnissent la frontière. Frontière ouverte. Fermer les frontières. Reculer les frontières d'un État.* Fig., *Les frontières du savoir humain. Reculer les frontières de la sottise, du mauvais goût.* Adjectivement, *Ville frontière. Département frontière.*

FRONTISPICE

n. m.
Face principale d'un grand monument. *Le frontispice d'un temple.* Il est vieux.

Il se dit surtout du Titre imprimé d'un livre placé à la première page et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. *Mettre des attributs, des arabesques au frontispice d'un livre. Mettre en frontispice.*

Il se dit encore de la Gravure faite pour être placée en regard du titre d'un livre et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage. *Le sujet d'un frontispice.*

FRONTON

n. m.
Ornement d'architecture qui est fait ordinairement en triangle et qui se met en haut de l'entrée principale d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton qui surmonte le portique d'un temple. Fronton brisé. Fronton cintré. Fronton ouvert. Fronton orné de figures, de bas-reliefs.*

En termes de Sports, il se dit, dans le Jeu de la Pelote basque, du Mur cimenté sur lequel frappe la balle. Il se dit aussi, par extension, du Terrain de jeu.

FROTTAGE

n. m.
Travail de celui qui frotte. *Le frottage d'un plancher. Le prix du frottage.*

FROTTÉE

n. f.
Volée de coups. *Il a reçu une bonne frottée.* Il est populaire.

FROTTEMENT

n. m.
Action de frotter, action de deux choses qui se frottent. *Électriser un corps par le frottement. Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue. Empêcher, diminuer le frottement. Frottement doux.* En termes de Mécanique, *Frottement de glissement, de roulement.*

Il se dit figurément et familièrement pour Commerce, fréquentation. *Le frottement du monde. Avoir du frottement. Manquer de frottement.*

FROTTER

v. tr.
Passer une chose sur une autre à plusieurs reprises, en appuyant, en pressant. *Frotter fort, doucement. Se frotter les yeux. Frotter deux pierres l'une contre l'autre. Se frotter avec la main. Se frotter en quelque partie du corps. Se frotter contre quelque chose. Se frotter l'un contre l'autre.*

Se frotter les mains, Faire ce geste familier exprimant la satisfaction.

Fig. et fam., *Se frotter à quelqu'un,* Avoir commerce, communication avec quelqu'un. *Se frotter à la bonne société. Se frotter aux savants, aux artistes. Ne vous frottez pas à ces gens-là : vous n'aurez qu'à y perdre.* On dit dans un sens analogue et adjectivement *Il est frotté de grec et de latin,* Il n'en a qu'une connaissance superficielle. *Se frotter à quelqu'un* signifie aussi S'attaquer à quelqu'un, le provoquer, le défier. *Je ne vous conseille pas de vous frotter à lui. C'est un homme auquel il est dangereux de se frotter. Ne vous frottez pas à un tel : il pourrait vous en cuire.* On dit de même *Ne vous y frottez pas, je ne vous conseille pas de vous y frotter, etc.*, lorsqu'on veut dissuader quelqu'un de faire une chose que l'on croit dangereuse pour lui.

Prov. et fig., *Qui s'y frotte, s'y pique,* se dit en parlant de Quelqu'un qui ne se laisse pas attaquer impunément.

Il signifie aussi Oindre, enduire, en frottant. *On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile. Les athlètes se frottaient d'huile avant de lutter. Se frotter à l'eau de Cologne. Frotter des chaises. Frotter le parquet d'un appartement* ou Par extension *Frotter un appartement.* Absolument, *Ce domestique ne sait pas frotter.*

En termes de Peinture, il signifie Appliquer une légère couche de couleur sur celle qui fait le fond d'un tableau.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Battre, frapper, maltraiter. *On l'a frotté comme il faut, frotté d'importance.* On dit de même *Frotter les oreilles à quelqu'un. Il me charge de lui frotter les oreilles.*

Il s'emploie quelquefois comme verbe intransitif et se dit d'une Chose qui passe, qui glisse sur une autre ou contre une autre, en exerçant quelque pression. *Une des roues frottait contre la caisse de la voiture.*

FROTTEUR

n. m.
Celui qui frotte les planchers, les parquets.

FROTTIS

n. m.
T. de Peinture
. Application d'une légère couche de couleur sur celle qui fait le fond du tableau.

Il se dit aussi, dans une peinture architecturale, de l'Application d'une couleur transparente sur les coupes de la pierre pour imiter la couleur de la matière employée.

Il se dit encore de la Copie d'une inscription; d'une reliure obtenue en frottant d'un crayon un papier appliqué sur l'original.

FROTTOIR

n. m.
Ce qui sert à frotter. *Un frottoir pour allumettes.*

Il se dit aussi de Ce qui sert à essuyer fortement.

FROU-FROU

n. m.
Léger bruit que produit le frottement des étoffes, particulièrement des étoffes de soie. *Le frou-frou d'une robe.*

FROUER

v. intr.
T. de Chasse
. Contrefaire en sifflant le cri de la chouette pour attirer les oiseaux.

FRUCTIDOR

n. m.
Le douzième mois du calendrier républicain, répondant généralement à l'espace compris entre le 18 août et le 17 septembre. *Le mois de fructidor était suivi des jours complémentaires.*

FRUCTIFICATION

n. f.
T. de Botanique
. Formation, production des fruits dans un végétal.

Il se dit, par extension, de la Disposition des parties dont la réunion forme le fruit.

FRUCTIFIER

v. intr.
T. de Botanique
. Produire du fruit.

Il se dit plus ordinairement au figuré et signifie Produire un effet, un résultat avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. Les bons exemples fructifient.*

FRUCTUEUSEMENT

adv.
D'une manière fructueuse. *Les missionnaires ont travaillé fructueusement en ce pays.*

FRUCTUEUX, EUSE

adj.
Qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.* Dans ce sens, il est poétique.

Il signifie au figuré Qui produit un effet, un résultat avantageux. *Un travail fructueux. Une situation fructueuse. Des opérations fructueuses.*

FRUGAL, ALE

adj.
Qui se contente de mets simples. *Un homme frugal.* Par extension, *Vie frugale.*

Il signifie aussi Qui consiste en mets simples. *Repas frugal. Table frugale.*

FRUGALEMENT

adv.
D'une manière frugale. *Vivre frugalement.*

FRUGALITÉ

n. f.
Qualité de celui qui est frugal. *La frugalité des anciens Romains. C'est à sa frugalité qu'il doit son excellente santé.*

Il signifie aussi Qualité de ce qui est frugal. *Pratiquer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend le corps plus sain et plus robuste. La frugalité d'un repas.*

FRUGIVORE

adj. des deux genres
. Qui se nourrit de fruits, de végétaux. *Les animaux frugivores* ou, substantivement, *Les Frugivores.*

FRUIT

n. m.
Production des végétaux qui succède à la fleur et qui sert à leur reproduction. *Le fruit du noyer, du chêne, de l'orme, du frêne, etc.* Il se dit aussi de ces Sortes de productions qui servent à la nourriture de l'homme. *Fruit vert. Fruit mûr. Fruit sec. Fruit précoce. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pépin. Fruit gâté, pourri. Cet arbre porte de bon fruit. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. Les fruits de la saison. Une corbeille de fruits. Fruit de l'arrière- saison. Il ne vit presque que de fruits. Conserver des fruits. Fruits secs. Fruits à l'eau-de-vie. Avoir un goût de fruit. Sentir son fruit. Fruits d'été, fruits d'automne, fruits d'hiver. On adresse des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre.*

Fig., *On connaît l'arbre à son fruit, par son fruit,* On connaît les personnes à leurs oeuvres et les choses à leurs résultats.

Fig. et fam., *Le fruit défendu,* se dit par allusion à la désobéissance du premier homme. *L'attrait du fruit défendu,* Le penchant que nous avons à désirer ce qui nous est défendu.

Fig. et fam., *Fruit sec,* se dit des Jeunes gens qui, au terme d'études mal faites, et dont ils n'ont tiré nul profit, ont échoué aux épreuves finales, aux examens de sortie.

FRUIT désigne aussi le Dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets; et, dans ce sens, il n'a point de pluriel. *Servir le fruit. Il en est au fruit.* Dans ce sens, il vieillit.

Il se dit, en termes de Jurisprudence, des Produits, des revenus d'une terre, d'un immeuble, d'un fonds quelconque, d'une charge. *Avoir l'usage des fruits d'une terre. Percevoir les fruits. C'est une maxime de droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Rendre compte des fruits. Restitution de fruits. Les fruits échus. Les fruits, profits et émoluments d'une charge.*

Fruits naturels, Les productions spontanées d'une terre, d'un fonds, comme le foin, le bois, le croît des animaux. *Fruits industriels,* Les productions qu'on obtient par la culture, comme le blé, le vin, etc. *Fruits civils,* Le loyer des maisons, les baux à ferme, les intérêts des sommes exigibles, etc.

Fruits pendants par les racines, par racines, Les blés, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *Les fruits pendants par les racines font partie du fonds. On ne peut saisir les fruits pendants par racine qu'après telle époque.*

Il se dit, par extension, de l'Enfant qu'une femme porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. Dans ce sens, il n'a point de pluriel. *Dès qu'une femme s'est délivrée de son fruit.* On dit de même, en parlant d'une Mère, *Le fruit de ses entrailles.*

Il se dit aussi, dans le style élevé, des Enfants déjà nés, et dans ce sens il reçoit le pluriel. *Il est le seul fruit de leur union. Le fruit d'un amour illégitime. Les fruits de cet hymen.*

Il signifie encore figurément utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. J'en ai perdu tout le fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Travailler avec fruit. Lire un ouvrage avec fruit.* On dit, au pluriel, dans un sens analogue, *Les fruits d'un travail, d'une industrie, etc.*

Il signifie également Effet, résultat d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. Les fruits de l'expérience. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue patience. Ces mesures imprudentes ne tardèrent pas à porter leur fruit.*

FRUIT

n. m.
T. de Maçonnerie
. Diminution d'épaisseur qu'on donne à une muraille à mesure qu'on l'élève.

FRUITÉ, ÉE

adj.

T. de Blason
. Qui est chargé de fruits d'un émail différent. *D'argent à l'oranger de sinople fruité d'or.*

En termes d'Oléiculture, de Viticulture et d'industrie vinicole, il se dit du Goût de fruit qu'ont certaines huiles et certains vins.

FRUITERIE

n. f.
Lieu où l'on garde, où l'on conserve le fruit. *Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.* En ce sens, on dit plus ordinairement FRUITIER.

Il désigne plus souvent une Boutique où l'on vend au détail des fruits, du fromage, du beurre, etc.

Il se dit aussi du Commerce au détail des fruits, du fromage, du beurre. *Il a été plusieurs années dans la fruiterie.*

FRUITIER, IÈRE

adj.
Qui porte des fruits. *Arbre fruitier, Jardin fruitier.*

Il est aussi employé comme nom masculin et désigne le Lieu où l'on conserve les fruits pendant l'hiver.

Employé comme nom masculin et féminin, il se dit encore de Celui, de celle qui fait le commerce au détail des fruits, du fromage, du beurre, etc. *Une boutique de fruitier.*

FRUSQUES

n. f.
pl. Hardes, nippes. *Emporter, sauver ses frusques.* Il est familier.

FRUSQUIN

n. m.
Ce qu'un homme a d'argent et de nippes. *Il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin.* Il est populaire.

FRUSTE

adj. des deux genres
. Dont le relief a été effacé par l'usure, par le frottement, par le temps. *Médaille fruste.*

Il se dit également d'une Pierre, d'un débris antique dont le temps a dépoli ou corrodé la surface; et, en Histoire naturelle, d'une Coquille dont les pointes et les cannelures sont usées. *Un marbre fruste. Une colonne fruste. Une coquille fruste.*

Il signifie spécialement, en termes de Médecine, Qui est atténué, léger. *Forme fruste d'une maladie. Symptômes frustes.*

C'est d'une façon tout à fait incorrecte que quelques-uns emploient ce mot dans le sens de Rude, inculte, grossier, qui est un contresens, et disent *Manières frustes, un homme fruste,* ce qui signifie en réalité le contraire de ce qu'on veut dire.

FRUSTRATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Qui est fait pour frustrer. *Acte frustratoire. Exception frustratoire. Appel frustratoire.*

Il s'emploie d'une manière plus générale, en parlant d'Actes de nature à tromper les espérances qu'on en conçoit. *Mesure frustratoire.*

FRUSTRER

v. tr.
Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, de ce qui doit lui revenir, ou à quoi il s'attend. *Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. Être frustré dans ses espérances.* On dit aussi *Frustrer l'attente, l'espoir, l'espérance, les espérances de quelqu'un.*

FUCHSIA

n. m.
T. de Botanique
. Plante d'ornement, à fleurs pendantes rouges ou roses qui forme un genre de la famille des OEnothérées.

FUCHSINÉ, ÉE

adj.
Qui est coloré avec de la fuchsine. *Vin fuchsiné.*

FUCHSINE

n. f.
T. de Chimie
. Chlorhydrate de rosaniline, matière colorante rouge.

FUCUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Botanique
. Nom scientifique du Varech. Voyez ce mot.

FUGACE

adj. des deux genres
. Qui échappe, qui a peu de durée. *Une sensation fugace.*

Il signifie, par extension, Qui laisse échapper. *Une mémoire fugace.*

FUGITIF, IVE

adj.
Qui s'enfuit ou qui s'est enfui. *Un esclave fugitif. Errant et fugitif.* Substantivement, *Errer en fugitif. On eut bientôt arrêté les deux fugitifs.*

Il se dit figurément de Ce qui passe ou se dérobe avec quelque rapidité. *Une ombre fugitive. L'onde fugitive.*

Il signifie aussi figurément Qui ne subsiste pas, qui est passager, peu durable. *Éclat fugitif. Bonheur fugitif. Espoir fugitif. Impression fugitive.*

Pièces fugitives, poésies fugitives, Pièces de poésie légère, souvent inspirées par les circonstances. *Recueil de poésies fugitives. Rassembler, recueillir des pièces fugitives. Les poésies fugitives de Voltaire.*

FUGUE

n. f.
Morceau de musique, ou passage d'un morceau de musique, dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent et semblent fuir et se poursuivre tour à tour, en répétant le même sujet d'après des règles établies. *Professeur, classe de fugue. Une fugue de Sébastien Bach.*

Il se dit figurément d'une Disparition momentanée, d'une escapade amoureuse. *Faire une fugue.*

FUIE

n. f.
Sorte de petit colombier.

FUIR

(*Je fuis; nous fuyons. Je fuis. Je fuirai. Fuis. Que je fuie. Que je fuisse. Fuyant. Fui.*) v. intr. S'éloigner en toute vitesse, par un motif de crainte. *Les ennemis fuyaient en désordre. Fuis, sors d'ici. Fuir de son pays, hors de son pays.*

Il signifie au figuré Différer, éluder, empêcher qu'une chose ne se termine, se dérober à une explication. *Je ne puis terminer avec cet homme, il fuit toujours. Il fuit habilement, mais je l'atteindrai.*

Il se dit, par analogie, des Choses qui courent ou se meuvent avec quelque rapidité, qui s'éloignent ou semblent s'éloigner, qui s'échappent ou semblent s'échapper. *Un ruisseau qui fuit dans la prairie. Les nuages fuient et le ciel se découvre. Du vaisseau qui nous emportait nous voyions fuir le rivage. L'hiver a fui. Nos beaux jours fuient rapidement. Hâtons-nous, le temps fuit. Le terrain fuyait sous leurs pas.*

Il se dit encore figurément de Ce qui s'échappe à notre pensée, à notre mémoire. *Ce souvenir me fuit.*

En termes de Peinture, il se dit des Parties d'un tableau qui paraissent s'enfoncer et s'éloigner de la vue du spectateur. *Cette partie ne fuit pas assez. On fait fuir les objets en diminuant la proportion, en affaiblissant la couleur, etc.* On dit de même, par analogie, *Son front fuit. Le front du nègre fuit.*

Il se dit encore d'un Réceptacle qui a quelque fêlure, quelque fente par où s'échappe le liquide qu'il contient. *Ce tonneau, ce pot, ce vase fuit. Il faut l'empêcher de fuir. Cette conduite de gaz fuit.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et alors il signifie en général, tant au propre qu'au figuré, Éviter quelqu'un ou quelque chose en s'en éloignant, par aversion, etc. *Tout le monde fuit cet homme. C'est un homme à fuir. Fuir un pestiféré. Fuir son pays. Fuir le châtiment. Fuir le danger. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne saurais le rencontrer, il me fuit. La paix a fui ce séjour. Le sommeil me fuit. Ils se fuyaient l'un l'autre.*

Fig., *Se fuir soi-même,* Chercher à éviter les remords, l'ennui, etc. *Un criminel cherche vainement à se fuir lui-même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi- même.*

FUITE

n. f.

Action de fuir. *Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. Il n'y avait de salut que dans la fuite. Il fut arrêté dans sa fuite. Je l'accompagnai dans sa fuite. La fuite en Égypte.* Par extension, *Fuite d'eau. Fuite de gaz.*

Il se dit figurément de Documents, de renseignements qui s'échappent d'une façon irrégulière, indiscrète ou coupable. *Il y a une fuite dans ce dossier.*

Il signifie aussi figurément Faux-fuyant, dérobade. *Le prétexte qu'il vous oppose n'est pas une raison : c'est une fuite. Vous ne répondez pas précisément : est-ce une fuite?* On dit plutôt aujourd'hui DÉFAITE.

Il se dit encore, figurément et poétiquement, en parlant de Choses qui passent, qui s'éloignent, qui s'écoulent avec rapidité. *La fuite des années.*

FULGURANT, ANTE

adj.
Qui produit des éclairs. *Un orage fulgurant. Un bolide fulgurant.* Par extension, en termes de Médecine, *Douleurs fulgurantes,* Certaines douleurs très intenses, soudaines et brèves.

FULGURATION

n. f.
Lueur se produisant dans les hautes régions de l'atmosphère, en n'étant accompagnée d'aucun bruit, et désignée souvent sous le nom d'Éclair de chaleur.

FULGURITE

n. m.
T. de Physique
. Tube vitrifié dû à la foudre qui, tombant dans le sable, le fond sur son passage.

FULIGINEUX, EUSE

adj.
T. didactique
. Qui a les apparences de la suie. *Vapeurs fuligineuses. Flamme fuligineuse.*

FULMICOTON

n. m.
T. de Chimie

. Substance explosive qu'on obtient par l'action de l'acide nitrique concentré sur du coton cardé. On l'appelle aussi COTON-POUDRE.

FULMINANT, ANTE

adj.
Qui lance la foudre, qui est armé de la foudre. *Jupiter fulminant.*

Il se dit, en termes de Chimie, de Certaines compositions qui détonent ou éclatent quand on les chauffe ou qu'on les comprime. *Poudre fulminante. Argent, or fulminant,* Combinaison d'ammoniaque et d'oxyde d'or ou d'argent.

Il signifie au figuré Qui est chargé de menaces ou qui dénote une violente colère. *Lancer un regard fulminant. Écrit fulminant.*

FULMINATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel d'un acide non isolé, dit *Acide fulminique,* qui détone fortement par le choc ou par la chaleur. *Le fulminate de mercure est employé pour faire les capsules ou amorces de fusils à percussion.*

FULMINATION

n. f.
T. de Physique
. Détonation subite, explosion d'une matière fulminante.

En termes de Droit canon, il signifie Action de lancer une condamnation. *La fulmination d'une sentence ecclésiastique.*

FULMINER

v. intr.
T. de Chimie
. Faire explosion. *Cette composition, cette poudre fulmine au moindre choc. La moindre pression la fait fulminer.*

Il signifie au figuré Invectiver contre quelqu'un avec menaces. *Il fulmine étrangement contre vous. Il est en colère, il fulmine, il tempête.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif, en termes de Droit canon, et signifie Lancer une condamnation. *Fulminer des bulles. Fulminer une sentence d'excommunication.*

FULMINIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui sert à produire une explosion. *Acide fulminique.*

FUMAGE

n. m.
Action d'exposer à la fumée. *Le fumage des jambons, des harengs.* Il se dit spécialement d'une Opération par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions.

FUMAGE

n. m.
Action de fumer une terre ou Résultat de cette action. *Le fumage d'un champ.*

FUMANT, ANTE

adj.
Qui fume, qui jette de la fumée ou quelque vapeur. *Tison fumant. Cendres fumantes. Une soupe fumante. Les naseaux fumants d'un cheval.* Fig., *Fumant de courroux, de colère,* Transporté de courroux, de colère.

FUMÉ

n. m.
T. de Graveur en caractères
. Empreinte d'un poinçon à graver noirci à la fumée que l'on prend sur une carte pour s'assurer si la gravure est nette.

Il se dit aussi d'un Dessin tracé sur une plaque de verre revêtue d'un enduit. *Les fumés de Corot.*

FUMÉE

n. f.
Vapeur plus ou moins épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Les tourbillons de fumée. La fumée d'un volcan. La fumée du foyer. La fumée nous étouffait. La chambre était pleine de fumée. Le bois vert fait*

beaucoup de fumée. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. L'odeur de la fumée. Odeur de fumée. Cela sent la fumée dans cette pièce. La fumée d'une pipe. La fumée de tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.

Noir de fumée, Suie très noire et légère que donne la poix-résine et que l'on recueille pour l'employer dans les arts. *Le noir de fumée sert à faire l'encre d'imprimerie, le cirage, etc.*

Prov. et fig., *Il n'y a point de fumée sans feu,* En général il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

Prov. et fig., *Il n'y a point de feu sans fumée,* Quelque soin qu'on prenne pour cacher une passion vive, un secret quelconque, on ne peut s'empêcher de les laisser paraître.

Fig., *S'en aller en fumée* se dit des Choses qui ne produisent point l'effet attendu ou désiré. *Tous ses projets s'en sont allés en fumée.*

Fig. et fam., *Il vend de la fumée, c'est un vendeur de fumée* se dit de Celui qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage, ou encore de Celui qui fait, toujours pour en tirer profit, des promesses qu'il sait irréalisables.

Il se dit également de la Vapeur qui s'exhale des liquides bouillants, des mets très chauds. *La fumée du potage.* Par extension, *La fumée d'un plat.*

Fig. et pop., *Manger son pain à la fumée du rôt,* Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.

Il se dit aussi des Vapeurs qui s'exhalent des corps ou des lieux humides. *Il se leva une fumée de la rivière, des marécages. La fumée des vêtements qui sèchent devant le feu.*

Il se dit, au figuré, des Choses vaines, frivoles, périssables, ou que l'on regarde comme telles. *Cette fumée qu'on nomme la gloire. Toutes les choses du monde ne sont que fumée.*

Se repaître, s'enivrer de fumée, Se repaître de vaines espérances ou de vains honneurs, d'une vaine gloire, etc.

Au pluriel, il se dit de l'Effet produit par l'ingestion des liqueurs spiritueuses, parce qu'on l'attribuait autrefois à des vapeurs qui montent de l'estomac ou des entrailles au cerveau. *Les fumées du vin montent au cerveau. Abattre, dissiper les fumées du vin.* On dit dans un sens analogue *Les fumées noires qui lui troublent le cerveau.*

Fig., *Les fumées de l'orgueil, de l'ambition, etc.,* Les mouvements d'orgueil, les désirs ambitieux, etc.

Au pluriel, il est employé par extension, en termes de Chasse, pour désigner la Fiente des cerfs et des autres bêtes fauves, qui varie suivant l'âge, le sexe de l'animal.

FUMER

v. intr.

Jeter de la fumée. *Le volcan fumait encore. L'encens fumait sur les autels. Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.*

Cette cheminée fume, se dit lorsque la fumée, au lieu de sortir par le tuyau de la cheminée, se rabat et entre dans la pièce où se trouve le foyer. *Empêcher une cheminée de fumer.* On dit quelquefois impersonnellement *Il fume dans cette chambre.*

Poétiq., *Faire fumer les autels,* Y brûler de l'encens, y offrir des sacrifices à la divinité. Il ne se dit guère qu'en parlant du Culte païen.

Il signifie encore Exhaler de la vapeur, en parlant d'un Liquide bouillant, d'un mets très chaud. *Un potage qui fume.* Par extension, *Un plat qui fume.* Par analogie, *Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume.*

Fig. et dans le style relevé, *Son sang fume encore,* se dit de Quelqu'un qui est mort récemment d'une mort violente.

Il signifie quelquefois, figurément et populairement, Avoir de la colère, du dépit, de l'impatience, etc. *Il fume, mais il n'ose rien dire. Je l'ai fait fumer.*

Il s'emploie également comme verbe transitif, et alors il signifie Soumettre des viandes à l'action de la fumée plus ou moins longtemps, pour les sécher et les conserver. *Fumer des langues, des jambons, du boeuf salé, des harengs.*

Fumer un renard, Le forcer dans son terrier qu'on remplit de fumée.

Fumer de l'argent, Lui donner une teinte d'or en l'exposant à la fumée de certaines substances.

Il signifie aussi Faire brûler du tabac ou quelque autre substance, en aspirant par la bouche. *Fumer du tabac. Fumer un cigare, une cigarette. Fumer de l'opium.* Absolument, *Il a fumé toute la nuit. On lui permet de fumer. Défense de fumer.* On dit par extension *Fumer une pipe, sa pipe.*

FUMERIE

n. f.
Endroit où l'on fume de l'opium.

FUMEROLLE

n. f.
Petite crevasse d'un terrain volcanique d'où s'échappe de la fumée, ou cette Fumée elle-même.

FUMERON

n. m.

Morceau de charbon de bois qui, n'étant pas assez cuit, jette encore de la flamme et beaucoup de fumée.

FUMET

n. m.
Exhalaison de certains vins et de certaines viandes, qui frappe agréablement l'odorat. *Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une perdrix. Un faisan qui a du fumet.*

Il se dit aussi, en termes de Chasse, de l'Exhalaison du corps de certains animaux, qui sert aux chiens dans leur poursuite.

FUMETERRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Euphorbiacées à suc amer, employée en médecine comme tonique.

FUMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de fumer du tabac, de l'opium.

FUMEUSE se dit aussi d'une Petite chaise basse, à large dossier, à l'usage des fumeurs et sur laquelle on s'assied à califourchon.

FUMEUX, EUSE

adj.
Qui exhale, qui répand de la fumée. *Une lampe fumeuse.*

Il se dit surtout au figuré, en parlant des Liqueurs capiteuses qu'on supposait envoyer des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. La bière de ce pays est extrêmement fumeuse.* Fig., *Esprit fumeux,* Esprit nuageux. *Langue fumeuse,* Qui manque de clarté.

FUMIER

v. tr.
Amender une terre en y épandant du fumier ou des produits chimiques. *Fumer un champ. Fumer une vigne. Terres bien fumées.*

FUMIER

n. m.
Mélange de la paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, avec leur fiente, décomposé par la fermentation et dont on se sert comme engrais. *Faire pourrir du fumier. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Épandre du fumier. Un tas de fumier. Une fosse à fumier.*

Il se dit, par extension, de Toute sorte d'engrais, comme les excréments d'animaux, les matières animales ou végétales en putréfaction, etc.

Fig. et fam., *Ce n'est que du fumier*, se dit de Toute chose dont on ne fait nul cas, ou pour laquelle on veut témoigner un grand mépris.

Il se dit aussi d'un Amas de fumier et de la Place qui est réservée au fumier. *Allez jeter cela sur le fumier.*

Fig., *Hardi comme un coq sur son fumier,* se dit de Quelqu'un qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. Par allusion à cette façon de parler proverbiale, on dit figurément *Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.*

Fig., *Être comme Job sur son fumier,* Être réduit à un état excessif de misère et de souffrance.

FUMIGATEUR

n. m.
Appareil servant aux fumigations.

FUMIGATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'appliquer un médicament, sous forme de fumée, de vapeur ou de gaz, à quelque partie du corps. *Fumigations sulfureuses. Fumigations aromatiques. Fumigations aqueuses.*

Il se dit aussi de l'Action d'exposer à la fumée, à la vapeur certaines substances pour désinfecter certains lieux ou certains objets.

FUMIGATOIRE

adj.
T. de Médecine
. Qui sert à faire des fumigations. *Appareil fumigatoire.*

FUMIGER

v. tr.
T. de Médecine
. Traiter par des fumigations.

FUMISTE

n. m.
Celui qui installe, entretient et répare des cheminées ou appareils de chauffage.

Il se dit figurément et familièrement d'un Mauvais plaisant.

FUMISTERIE

n. f.
Métier de fumiste.

Il se dit aussi figurément et familièrement d'une Mauvaise plaisanterie.

FUMIVORE

adj. des deux genres
. Qui absorbe la fumée. *Appareil fumivore* ou, par ellipse, *Un fumivore.*

FUMOIR

n. m.
Bâtiment destiné à fumer les viandes et les poissons.

Il se dit aussi d'une Pièce qui, dans les appartements, dans les hôtels, dans les cercles, est réservée aux fumeurs. *Passer au fumoir. Propos de fumoir.*

FUMURE

n. f.
T. d'Agriculture
. Amendement d'une terre par le fumier, les engrais.

Il se dit aussi de l'Engrais produit par les bêtes enfermées dans un parc.

FUNAMBULE

n. des deux genres
. Danseur, danseuse de corde. *Théâtre des funambules.*

FUNAMBULESQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte aux funambules et, par extension, aux tours et procédés de comique des farceurs populaires.

Par extension, il signifie aussi Qui est burlesque, grotesque, extravagant. *Un projet, un programme, un discours funambulesque.*

FUNÈBRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux funérailles. *Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Entrepreneur de pompes funèbres.*

Il signifie, au figuré, Qui est lugubre, qui éveille l'idée de la mort. *Cri funèbre. Image funèbre. Air funèbre.*

Oiseaux funèbres, se dit de Certains oiseaux nocturnes, dont le cri a quelque chose de sinistre. *Le hibou, le chat-huant, l'orfraie sont des oiseaux funèbres.*

FUNÉRAILLES

n. f.
pl. Ensemble des cérémonies qui se font dans un enterrement de quelque solennité. *Funérailles magnifiques, pompeuses. Faire de belles funérailles à quelqu'un. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.*

FUNÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux funérailles. *Frais funéraires.*

Il signifie aussi Qui a rapport à la mort, aux restes ou au souvenir d'une personne. *Colonne funéraire. Monument funéraire. Couronne funéraire.*

Urne funéraire, Urne qui contient les cendres d'une personne.

FUNESTE

adj. des deux genres
. Qui cause le malheur, la perte ou la destruction, la désolation. *Événement funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. Cela peut avoir des suites funestes. Homme, personnage funeste.*

Il signifiait aussi Qui cause la mort. Il a encore cette acception dans la locution *Porter, recevoir le coup funeste.*

FUNESTEMENT

adv.
D'une manière funeste. Il est peu usité.

FUNICULAIRE

adj.
T. de Mécanique
. Qui est mis en mouvement par un ensemble de cordes ou de câbles. *Chemin de fer funiculaire. Tramway funiculaire.* Substantivement, *Prendre le funiculaire.*

FUNICULE

n. m.
T. de Botanique
. Prolongement du placenta qui relie la graine au péricarpe.

FUNIN

n. m.
T. de Marine
. Cordage blanc, fait de fil non goudronné, qui sert surtout aux grands appareils employés dans les opérations des ports.

FUR

n. m.
Vieux mot qui signifiait Taux et qui est resté dans la locution adverbiale *Au fur et à mesure,* À proportion. *Nous vous paierons au fur et à mesure;* et dans la locution conjonctive *Au fur et à mesure que. Nous vous ferons passer les marchandises au fur et à mesure qu'elles arriveront.*

FURET

n. m.
Petit animal du genre des Martres, dont on se sert pour prendre des lapins, qui les poursuit et va les chercher dans leur terrier. *Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui s'enquiert de tout avec habileté, qui est curieux et au courant de tout. *C'est un vrai furet, il est impossible de rien lui cacher? Avoir un air, une mine de furet.*

FURETER

(*Je furète; nous furetons.*)v. intr.
Chasser au furet. *Fureter dans une garenne.* On dit aussi, transitivement, *Fureter un terrier, une garenne, un bois.*

Il signifie au figuré Fouiller, chercher partout avec soin, curieusement. *Il furète dans tous les coins.*

Il signifie encore figurément S'empresser à savoir des nouvelles de tout, chercher à satisfaire sa curiosité sur tout. *Il ne fait que fureter partout pour savoir ce qui se passe. Il est sans cesse à fureter.*

FURETEUR

n. m.
Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

FURETEUR, FURETEUSE se disent figurément et familièrement de Ceux qui fouillent, qui cherchent partout. *Quel ennuyeux fureteur!*

Il se dit dans le même sens de Celui, de celle qui est en quête de curiosités, de bibelots, d'estampes anciennes et tout particulièrement de Celui, de celle qui fouille dans les vieux papiers, archives, journaux, documents inédits à la recherche de détails inconnus. *La curiosité, le flair, les trouvailles d'un fureteur.*

Il se dit également de Celui, de celle qui s'enquiert de tout, qui cherche à tout savoir. *Cachez-vous de lui, c'est un fureteur. Quel indiscret fureteur!*

FUREUR

n. f.
Égarement d'esprit qui tient de la rage et de la frénésie. *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. La fureur est une cause d'interdiction. Personne n'ose l'approcher lorsque la fureur le prend.*

Il se dit aussi d'une Extrême colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement, un transport de fureur. Irriter la fureur de quelqu'un.*

Il se dit quelquefois de la Colère de Dieu, en termes de l'Écriture sainte. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.*

Il se dit aussi de l'Émotion et de l'agitation violente qui s'empare d'un animal. *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau. Mettre un taureau en fureur.*

Il se dit encore de l'Agitation violente de certaines choses. *La fureur de la tempête. La fureur des flots, des vents. La fureur des flammes.*

Il se dit, par exagération et par dépit, de l'Habitude importune, nuisible, etc., que quelqu'un a de faire une certaine chose. *Il a la fureur de se mêler des affaires des autres.* Dans ce sens il est familier.

Il se dit encore d'un Transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même et qui fait faire ou dire des choses extraordinaires. *Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Une sainte fureur s'empara de lui.*

Il désigne aussi une Passion excessive, démesurée pour une personne ou pour une chose. *Il aime cette femme à la fureur, avec fureur. Il a la fureur du jeu. La fureur des duels. C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur.*

Par exagération et fam., *Faire fureur,* se dit d'une Personne ou d'une chose qui est fort en vogue, qui excite, dans le public, un grand empressement, une vive curiosité. *Cette pièce, ce spectacle fait fureur.*

Au pluriel, il se dit des Transports frénétiques, des emportements, des excès auxquels on se livre dans la fureur, dans la colère, etc. *Les fureurs de l'amour. Les fureurs du désespoir. Les fureurs d'Oreste. Les fureurs de la guerre civile.*

FURFURACÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui ressemble à du son. Il se dit, en termes de Médecine, de Petites portions d'épiderme qui, après certaines maladies de peau, se détachent en légères exfoliations semblables à de la farine ou à du son. *Dartre furfuracée.*

En termes de Botanique, il se dit de Corps qui sont couverts d'une poussière blanchâtre.

FURIBOND, ONDE

adj.
Dont les traits, les gestes, etc., annoncent une fureur en disproportion avec le sujet qui en est

l'occasion ou le prétexte. *Il vint à nous tout furibond.* Par extension, *Des yeux furibonds. Un regard furibond. Un visage furibond. Il avait un air furibond.*

Substantivement, *Il s'est jeté sur moi comme un furibond.*

FURIE

n. f.
Fureur extrême qui éclate au-dehors avec violence, grand emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Être en furie. Plein de furie.*

Il se dit quelquefois pour Ardeur, impétuosité de courage. *Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.*

La furie française, Expression proverbiale qui désigne l'Ardeur impétueuse avec laquelle les troupes françaises se portent à l'attaque.

Il désigne aussi l'État le plus violent d'une chose, sa plus grande intensité. *Dans la furie du combat, de la mêlée, il arriva que...*

Il se dit en outre, en termes de Mythologie, de Ces divinités infernales qui avaient l'emploi de tourmenter les méchants, les criminels, soit dans les enfers, soit sur la terre. Fig., *Ce créancier est comme une Furie attachée à ses pas.*

Il se dit figurément, par allusion au sens qui précède, d'une Femme extrêmement méchante et emportée. *C'est une vraie furie. Ce n'est pas une femme, c'est une furie, une furie d'enfer.*

FURIEUSEMENT

adv.
D'une manière furieuse. *Il se jeta furieusement sur son adversaire. Ils se sont injuriés furieusement.*

Il se dit, au figuré, pour Prodigieusement, extrêmement, excessivement. *Il ment furieusement. Elle est furieusement laide.* Dans ce sens, il est familier.

FURIEUX, EUSE

adj.
Qui est en fureur, en furie. *Il est devenu furieux. Il était furieux de cette résistance. Une foule furieuse demandait leur tête. Taureau furieux.*

Il signifie, par extension, Qui dénote ou exprime la fureur. *Un visage furieux. Des regards furieux. Gestes furieux. Air furieux. Cris furieux. Paroles furieuses.*

Il signifie spécialement Qui, dans sa folie, se porte ou peut se porter à des actes de violence. *Un fou furieux.* Substantivement, *Arrêtez ces furieux. Prononcer l'interdiction d'un furieux.*

Il signifie encore Qui est impétueux, véhément, violent. *Combat furieux. Attaque, charge furieuse. Vent furieux. Torrent furieux. Tempête furieuse.* On dit de même, par extension, *Passion furieuse. Ambition aveugle et furieuse.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Qui est prodigieux, excessif, extraordinaire dans son genre; et alors il précède toujours le nom. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense.*

En termes de Blason, il se dit d'un Taureau élevé sur ses pieds. *D'azur au taureau furieux et levé en pieds d'or.*

FUROLE

n. f.
Exhalaison enflammée qui paraît quelquefois sur le sol et aussi sur la surface de la mer.

FURONCLE

n. m.
T. de Médecine
. Espèce de petit phlegmon douloureux, qui a son siège dans les parties profondes de la peau et caractérisé par la formation d'une petite escarre ou bourbillon. On l'appelle vulgairement *Clou. Il lui est venu un furoncle à l'aisselle, au dos. Son furoncle a percé.*

FURONCULEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui tient du furoncle, qui se manifeste par des furoncles. *Abcès furonculeux. Inflammation furonculeuse.*

FURONCULOSE

n. f.
T. de Médecine
. Affection qui se manifeste par une éruption continue de furoncles.

FURTIF, IVE

adj.

Qui se fait à la dérobée. *Entrer d'un pas furtif. Un regard furtif.* Par extension, *Prendre quelque chose d'une main furtive.*

FURTIVEMENT

adv.
À la dérobée. *Entrer furtivement. S'en aller furtivement.*

FUSAIN

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau qui vient naturellement le long des haies et que l'on cultive comme plante d'ornement. *Haie de fusains. Massif de fusains.* Son bois sert à faire des fuseaux, des lardoires, etc., on l'emploie, réduit en charbon, pour tracer des esquisses légères. *Crayon de fusain,* ou simplement *Fusain. Esquisse au fusain. Un dessin fait au fusain,* ou simplement *Un fusain.*

FUSANT, ANTE

adj.
Qui fuse. Il ne se dit guère qu'en parlant de la Matière qui sert à faire des fusées ou d'autres compositions pyrotechniques. *Matière fusante. Composition fusante. Projectile fusant,* par opposition à *Projectile percutant.*

FUSAROLLE

n. f.
T. d'Architecture
. Petit ornement taillé en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSEAU

n. m.
Petit instrument de bois qui est arrondi partout, renflé à son milieu, pointu à un bout et arrondi à l'autre et dont les femmes se servent en filant à la quenouille pour tordre le fil et le rouler à mesure qu'il se forme. *Tourner, remplir, vider le fuseau.* On dit poétiquement *Le fuseau des Parques,* parce que, selon la Fable, les Parques filaient la vie des hommes.

Fig. et fam., *Avoir des jambes de fuseau, en fuseau,* Avoir les jambes extrêmement menues.

Il se dit, par analogie, d'une Petite broche où est enroulé le fil pour faire la dentelle. *Dentelle au fuseau.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, de Certaines choses qui ont, ou à peu près, la forme, la figure d'un fuseau, telles que les Broches ou dents d'un pignon à lanterne, les Pièces d'une carte géographique ou astronomique destinées à être appliquées sur une boule pour former un globe terrestre ou céleste, etc.

Il est aussi le nom d'un Genre de coquilles univalves.

FUSÉE

n. f.
Fil qui est autour du fuseau, quand la filasse est filée. *Vider une fusée. Sa fusée est bien embrouillée.* Il est vieux dans ce sens.

Il signifie aussi Pièce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de poudre à canon. Il y en a de deux sortes : les unes très petites, qui se jettent à la main; les autres trè¨s grandes, qui sont attachées à une baguette, et qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air dès qu'on y a mis le feu. *Jeter des fusées. Fusées volantes. Fusée éclairante. La baguette d'une fusée.* Fig., *Il a des fusées d'esprit, de belle humeur. Ses colères ne durent pas, ce sont des fusées. Fusées de bons mots. Fusées de rires.*

Fusée d'obus, Partie supérieure d'un obus où se trouve enfermée l'amorce destinée à le faire éclater.

En termes d'Armurerie, il désigne la Partie de la poignée d'une épée, d'une dague, etc., par laquelle on les tient; en termes d'Horlogerie, le Petit cône, cannelé en spirale, autour duquel s'enroule la chaîne d'une montre, quand on la remonte; en termes de Blason, le Meuble de l'écu en forme de losange.

FUSELAGE

n. m.
T. d'Aéronautique
. Caisson à ossature métallique, en forme de fuseau, constituant le corps des avions et portant les ailes, les organes de stabilisation, de direction et de manoeuvre, les appareils de navigation, les réservoirs, l'armement, et abritant le pilote et les passagers.

FUSELÉ, ÉE

adj.
Qui est en forme de fuseau. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Colonne fuselée,* Colonne dont le fût est un peu renflé vers le tiers de sa hauteur; *Doigt fuselé,* Doigt très mince par son extrémité.

FUSER

v. intr.
T. didactique
. S'étendre, se répandre. *La cire fuse.* Il se dit particulièrement des Sels qui se liquéfient par l'action de la chaleur. *Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons.*

FUSIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est fusible ou Disposition à se fondre. *La fusibilité des métaux.*

FUSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être fondu, liquéfié. *Tous les métaux sont fusibles. Le plomb est très fusible.*

FUSIFORME

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un fuseau. *Racine fusiforme. Le follicule du laurier-rose est fusiforme.*

FUSIL

(On ne prononce point l'L.)n. m.
Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un silex pour en tirer du feu. *Battre le fusil. Mousquet à fusil* se disait autrefois par opposition à *Mousquet à mèche.* En ce sens il a vieilli, mais il reste usité dans cette locution, *Pierre à fusil.*

Il se dit également de la Pièce d'acier qui couvrait le bassinet de certaines armes à feu, et contre laquelle donnait le silex qui était au chien. *Fusil d'arquebuse. Fusil de pistolet. Arquebuse à fusil. Pistolet à fusil.* On dit aujourd'hui *Batterie.*

Il se dit, par extension, d'une Arme à feu portative qu'on tire en l'épaulant, et munie d'un mécanisme dont le mouvement de percussion enflamme la poudre renfermée dans le canon. *Il le tua d'un coup de fusil. Tirer des coups de fusil. Le calibre d'un fusil. Fusil rayé. Fusil se chargeant par la culasse. Fusil à deux coups. Fusil de chasse. Charger un fusil. La crosse, le canon, la baguette d'un fusil. Fusil mitrailleur. Mettre la baïonnette au fusil.*

Fig. et fam., *Être couché en chien de fusil,* Être couché sur le côté, les jambes fortement repliées.

Fusil à vent, Espèce de fusil dans lequel la balle est chassée par de l'air comprimé.

Par extension, *Un bon fusil, un grand fusil,* Un habile tireur.

Il se dit encore d'un Morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

FUSILIER

n. m.
Soldat armé d'un fusil. Il ne s'emploie plus que dans l'expression *Fusilier marin,* Fantassin de la flotte.

FUSILLADE

n. f.
Décharge de plusieurs fusils, dans un combat, dans un exercice militaire, etc. *Une vive fusillade. Le bruit de la fusillade.*

FUSILLER

v. tr.
Tuer à coups de fusil. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une Personne condamnée à être passée par les armes. *Fusiller un espion, un déserteur.* Fig., *Fusiller quelqu'un de ses épigrammes.*

SE FUSILLER se dit de Deux troupes qui se tirent mutuellement des coups de fusil.

FUSION

n. f.
Liquéfaction d'un corps par l'action de la chaleur. *La fusion des métaux. Le métal entre en fusion. Mettre de l'or en fusion.*

Il signifie aussi Dissolution d'un corps dans un liquide auquel on le mélange.

Il se dit figurément pour Alliance, mélange. *La fusion de deux systèmes. La fusion de deux partis. La fusion de deux races. Opérer la fusion.*

FUSIONNEMENT

n. m.
Action de fusionner.

FUSIONNER

v. tr.
Opérer une fusion entre des partis, entre des sociétés industrielles ou commerciales.

Il s'emploie aussi intransitivement. *Ces deux compagnies de chemins de fer ont fusionné.*

FUSTE

n. f.
T. de Marine
. Il s'est dit d'une Sorte de bâtiment long et de bas bord qui se manoeuvrait à voiles et à rames.

FUSTIGATION

n. f.
Action de fustiger.

FUSTIGER

v. tr.
Frapper à coups de verges. *Il fut condamné à être fustigé. Il faisait fustiger ses esclaves pour la moindre faute.*

Il s'emploie surtout au figuré pour Administrer une correction, une réprimande. *Il mérite d'être fustigé d'importance.*

FÛT

n. m.
Bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'une arquebuse, d'un pistolet, etc. On dit, dans un sens analogue, *Le fût d'un rabot, d'une scie, d'une charrue. Le fût d'une raquette, d'un archet de violon.*

En termes d'Architecture, il désigne la Tige de la colonne, la partie qui est entre la base et le chapiteau. *Le fût de la colonne. Fût cannelé.* On dit, dans un sens analogue, *Le fût d'un candélabre, etc.*

Il désigne aussi un Tonneau où l'on met le vin ou un autre liquide.

Du vin qui sent le fût, Qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau. *Odeur de fût.*

Double fût, Fût renfermé dans un autre qui est ordinairement en bois plus léger.

FUTAIE

n. f.
Forêt où l'on n'a conservé que les arbres destinés à atteindre leur pleine croissance. *Une jeune futaie. Une vieille futaie. Laisser monter un bois en futaie. Une futaie de chênes, de hêtres, de sapins.*

Demi-futaie, Futaie qui n'est parvenue qu'à la moitié de sa hauteur. *Haute futaie,* Futaie qui est parvenue à toute sa hauteur. On dit, dans le même sens, *Bois de haute futaie.*

FUTAILLE

n. f.
Récipient de bois servant à mettre le vin ou d'autres liqueurs. *Futaille vide.* On appelle *Futaille en botte* les douves et les fonds préparés et non assemblés, et *Futaille montée* Celle qui est reliée.

Double futaille, Futaille renfermée dans une autre qui est ordinairement d'un bois plus léger.

FUTAINE

n. f.
Étoffe de fil et de coton. *Brassière de futaine. Camisole de futaine.*

FUTÉ, ÉE

adj.
Qui est fin, rusé, adroit. *Cet homme est futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.* Par extension, *Un air futé. Une mine futée. Un sourire futé.*

FUTÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Dont le fer et le bois sont de deux émaux différents. *D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.*

FUTÉE

n. f.
T. d'Arts
. Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

FUTILE

adj. des deux genres
. Qui est frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Argument futile. Propos futiles. Querelle futile. Des écrits futiles.*

Il signifie aussi Qui s'attache à des choses de peu de conséquence. *Un homme futile.*

FUTILITÉ

n. f.
Caractère d'une chose ou d'une personne futile. *La futilité de ce raisonnement. La futilité d'esprit. Il est d'une futilité ridicule. Elle est d'une futilité irritante.*

Il signifie aussi Chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. S'attacher à des futilités. Nos journées se perdraient en futilités.*

FUTUR, URE

adj.
Qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. C'était comme un présage de sa grandeur future. L'incertitude des choses futures.* On l'emploie aussi comme nom masculin, *Le futur* pour signifier Ce qui sera. *Il ne s'inquiète pas du futur.*

En style de Notaire, *Le futur mariage*, se dit du Mariage dont on dresse le contrat. *En considération du futur mariage.* On dit également *Les futurs époux, les futurs conjoints*, Les deux personnes qui contractent ensemble pour se marier ensuite. On dit de même *Le futur époux, la future épouse; son futur époux, sa future épouse, etc.;* ou comme nom, *Le futur, la future; son futur, sa future, etc.* On dit aussi, dans le langage ordinaire : *Son futur beau-père. Sa future belle-mère. Son futur gendre, etc.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Grammaire et se dit des Formes du verbe qui marquent un état, une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes : le présent, le passé et le futur. Futur actif. Futur passif. Futur simple. Futur antérieur.*

En termes de Logique, *Futur contingent*, Ce qui peut arriver ou ne pas arriver.

FUTURITION

n. f.
T. didactique
. Caractère d'une chose future, en tant que future.

FUYANT, ANTE

adj.
Qui va en arrière. *Front fuyant.*

En termes de Peinture, il se dit de Tout ce qui, comparé à un autre objet, paraît s'enfoncer dans le tableau. *Les parties fuyantes d'un tableau.*

En termes de Perspective, *Échelle fuyante,* Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

Fig., *Caractère fuyant, Homme fuyant,* Caractère, homme qui se dérobe aux déclarations franches.

FUYARD, ARDE

n.
Celui, celle qui s'enfuit. Il se dit surtout de Soldats qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards. Rallier les fuyards.*

G

n. m.
La septième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. *Un grand* G. *Un petit* g.

Il se prononce *gue* devant une consonne : *Gros, Engloutir;* devant *a, o, u : Galant, Gosier, Auguste*, et à la finale de quelques mots, tels que : *Grog, zig-zag.*

Il se prononce *j* devant *e, i, y : Geler, Agiter, Gymnastique.*

Il ne se prononce pas dans l'intérieur des mots : *Doigt, Vingt;* non plus qu'à la finale *ng : Sang, Seing, Étang.*

Gn, dans l'intérieur des mots, représente une consonne mouillée : *Digne, Signal, Agneau,* sauf dans les mots dérivés du latin ou du grec où *g* garde le son *gue* : *Stagnant, Diagnostic.*

GABARE

n. f.
T. de Marine
. Embarcation à voile et à rames, qui sert à naviguer sur les rivières, à charger et à décharger les bâtiments, etc. *La plupart des gabares sont des bateaux plats. Gabare pontée. Charger une gabare.*

Il se dit aussi de Certains bâtiments de transport.

En termes de Pêche, il se dit, par analogie, d'une Sorte de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARIER

n. m.
Maître ou matelot d'une gabare.

Il se dit aussi des Portefaix qui chargent et déchargent les gabares.

GABARIT

n. m.
T. de Marine
. Modèle ou patron de construction fait avec des pièces de bois fort mince, sur lequel les charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du bâtiment la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions que ces pièces ont dans le modèle. *Le gabarit d'un vaisseau. Un bâtiment de tel gabarit est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux. Le gabarit du maître couple, de l'étrave, du gouvernail, etc.*

Il se dit aussi de Patrons, de modèles en fer qui, dans les ateliers d'artillerie, servent pour la construction de diverses pièces, notamment des affûts.

Il se dit également d'une Dimension réglementaire, spécialement pour les véhicules. *Le chargement de ce wagon est conforme au gabarit. Ce camion, cette voiture sont conformes au gabarit réglementaire.*

Il s'emploie enfin, dans beaucoup de métiers ou d'Arts, pour désigner des Appareils vérificateurs de formes et de dimensions déterminées.

Il désigne aussi l'Arceau sous lequel on essaie les wagons chargés pour s'assurer qu'ils pourront passer sous les tunnels.

GABEGIE

n. f.
Désordre dans une administration, dans une entreprise, qui a pour conséquence des dépenses exagérées, des pertes d'argent. *Faute de surveillance, cette affaire est devenue une gabegie. Il y a de la gabegie dans cette administration.* Il est familier.

GABELLE

n. f.

Anciennement, Impôt sur le sel. *Ferme des gabelles. Receveur des gabelles. Les aides et gabelles.*

Il désignait aussi le Grenier où l'on vendait le sel. *Aller à la gabelle.*

GABELOU

n. m.
Nom donné par dénigrement aux agents de la douane, de l'octroi.

GABIER

n. m.
T. de Marine
. Matelot qui monte dans les hunes et qui est chargé spécialement de manoeuvrer les voiles et d'entretenir le gréement. *On prend pour gabiers les matelots les plus habiles. Les gabiers de misaine, du grand mât, etc.*

GABION

n. m.
Sorte de panier de forme cylindrique, qu'on remplit de terre et dont on se sert dans les sièges pour mettre à couvert les travailleurs, les soldats, etc.

GÂCHAGE

n. m.
Action de gâcher ou Résultat de cette action. *Le gâchage du plâtre.* Fig., *Le gâchage du temps.*

GÂCHE

n. f.
T. d'Arts
. Pièce de fer percée dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte.

Il se dit aussi des Anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau de descente, etc.

GÂCHE

n. f.
Outil avec lequel le maçon gâche le plâtre.

Il désigne aussi, par analogie, une Sorte de spatule dont se servent les pâtissiers.

GÂCHER

v. tr.
Délayer du plâtre, du mortier avec de l'eau. *Gâcher du plâtre.* Absolument, *Gâcher lâche. Gâcher serré.*

Par analogie, *Gâcher du blé,* Entourer de terre les racines de la plante. *Gâcher une meule de paille,* La couvrir de terre délayée.

Il signifie, au figuré, Faire un ouvrage grossièrement, négligemment, sans goût, et, par extension, Gâter, manquer ce que l'on fait. *Gâcher la besogne. C'est du travail gâché, Gâcher un beau sujet. Gâcher une situation, une occasion. Gâcher sa vie.*

GÂCHETTE

n. f.
T. d'Arts
. Petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

Il se dit aussi de la Pièce d'un fusil ou d'un pistolet qui commande la détente.

GÂCHEUR

n. m.
Ouvrier qui gâche le mortier, le plâtre.

Au figuré, il a un féminin, GÂCHEUSE, et signifie Celui, celle qui travaille mal, négligemment, sans goût. *Cette couturière n'est qu'une gâcheuse.*

GÂCHIS

n. m.
Mortier fait de plâtre, de chaux, de ciment délayé avec de l'eau.

Par analogie, il se dit d'un Terrain détrempé par la pluie. *On patauge dans ce gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Situation inextricable résultant d'un mélange d'éléments divers qui interviennent dans une affaire, la compliquent et se contrarient. *Nous voilà dans un beau gâchis financier. Gâchis politique.*

GADE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons qui renferme plusieurs espèces comestibles telles que morues, merlans, etc.

GADOUE

n. f.
Matières fécales et immondices dont on se sert comme engrais.

GAFFE

n. f.
Perche munie d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe, et dont on se sert pour pousser une barque, pour tirer quelque chose à bord.

Il désigne aussi figurément un Acte ou une parole intempestive ou maladroite. En ce sens, il est familier.

GAFFER

v. tr.
Accrocher quelque chose avec une gaffe.

Employé intransitivement, il signifie au figuré Commettre une maladresse, dire ou faire ce qu'il n'eût fallu ni dire ni faire. Il est familier.

GAFFEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui commet une gaffe, des gaffes. Il est familier.

GAGE

n. m.

Ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre, laisser en gage. Laisser pour gage. Retirer un gage. Donner des gages. Prendre des gages, un gage.*

En termes de Droit, *Gage vif, Gage-mort* ou *Mort-gage,* Celui qui vient ou ne vient pas en déduction de la dette.

Il se dit, par extension, de Tout objet meuble ou immeuble qui assure le paiement d'une dette. *Les meubles qui garnissent une maison louée sont le gage du propriétaire.*

Il se dit, à certains petits jeux, des Objets que les joueurs déposent chaque fois qu'ils se trompent, et qu'ils ne peuvent retirer, à la fin du jeu, qu'après avoir subi une pénitence. *Donner un gage. Rendre les gages.*

Il désigne aussi Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, lorsque, dans une contestation entre deux ou plusieurs personnes, on est convenu que celui qui perdra paiera à l'autre une somme ou quelque autre chose.

Il se dit figurément de Toute sorte de garantie, d'assurance, de preuve, de témoignage. *Il m'a laissé un gage de sa foi. Cette alliance devint le gage de la paix. Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié que ce que vous avez fait pour moi? Cette lettre est un gage de son amour.*

Fig., *Donner des gages à un parti.* Se lier par quelque acte envers un parti.

Au pluriel il signifie encore Salaire, appointements, et se dit principalement de Ce que l'on donne aux domestiques par an, par mois pour paiement de leurs services. *Les gages d'un valet de chambre, d'une cuisinière. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Il est aux gages d'un tel. Se mettre aux gages de quelqu'un. Ses gages courent de tel jour.*

Casser aux gages, Ôter à quelqu'un son emploi et les appointements qui y sont attachés. *En punition de cette faute, il a été cassé aux gages.*

Fig. et fam., *Cet homme ne vole pas ses gages,* Il s'acquitte bien de ce qu'il est chargé de faire.

À gages, s'emploie comme une sorte d'épithète signifiant Qui est gagé, payé pour faire une chose. *Un homme à gages.* Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Des applaudisseurs à gages. Des insulteurs à gages.*

GAGER

v. tr.
Déposer quelque chose comme gage qui sera attribué au gagnant dans une contestation. On dit aussi absolument *Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un.* Il vieillit.

Elliptiq. et fam., *Gage que si, gage que non,* Je gage que si, je gage que non.

Il signifie aussi Payer par an, par mois pour un service domestique ou autre. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez- vous pour cela?*

Fam., *Il semble qu'il soit gagé pour faire telle chose.* Il semble qu'il soit payé pour cela.

GAGERIE

n. f.
T. de Procédure
. Voyez SAISIE.

GAGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gage ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.* Il est familier et peu usité.

GAGEURE

(On prononce *Gajure.*)n. f.
Promesse que des personnes se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Gagner une gageure, la gageure. Perdre une gageure, la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.*

Fig. et fam., *Cela ressemble à une gageure, C'est une gageure* se dit d'une Action, d'une opinion singulière étrange, et qui semble un défi au bon sens.

Il se prend quelquefois pour la Chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me paierez-vous ma gageure?*

GAGISTE

n. m.
Celui qui est gagé de quelqu'un pour rendre certains services, sans être domestique. *Gagiste de théâtre.*

Il se dit spécialement d'un Musicien qui, sans être lié par le service militaire, est engagé moyennant une paie dans une musique de régiment.

En termes de Droit, *Créancier gagiste* se dit de Celui qui a un gage de son débiteur.

GAGNAGE

n. m.
Pâturage où vont paître les bestiaux.

Il se dit, par extension, de la Nourriture que les lièvres, les faisans et autre gibier viennent, sortant du bois, prendre dans les champs avoisinants.

GAGNANT, ANTE

n.
Celui, celle qui gagne au jeu, à la loterie. *Il est du nombre des gagnants. Les gagnants et les perdants.* Adjectivement, *Billet, numéro gagnant. Le cheval gagnant* et, par ellipse, *le gagnant.*

GAGNE-PAIN

n. m.
Ce qui fait subsister quelqu'un, l'outil ou le métier qui lui sert à gagner sa vie, son pain. *Sa plume est son gagne-pain. La musique est son gagne-pain. Enlever sa place à cet employé serait le priver de son gagne-pain.*

GAGNE-PETIT

n. m.
Rémouleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour aiguiser des couteaux, des ciseaux, etc. *J'ai des ciseaux à repasser, faites venir ce gagne- petit.*

Il se dit plus communément aujourd'hui do Ceux dont le métier rapporte peu de chose. *Ce sont des gagne-petit.*

GAGNER

v. tr.
Acquérir par son travail, par son initiative ou par l'effet des circonstances, du hasard. *Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Une si forte somme ne se gagne pas en un jour. Il a gagné gros dans cette affaire.* On l'emploie souvent absolument. *Je ne gagne pas sur ce marché. C'est un métier où l'on gagne bien.* Par analogie, *Gagner sa vie, Gagner de quoi vivre. Il gagne largement sa vie. Il a bien de la peine à gagner sa vie. Gagner sa vie à donner des leçons, à faire des copies, à promener des étrangers.* On dit, dans le même sens, *Gagner son pain à la sueur de son front.*

Fig. et fam., *N'est pas marchand qui toujours gagne.* On doit s'attendre à des contrariétés et à des vicissitudes dans les affaires de la vie.

Il se dit aussi en parlant du Gain que l'on fait au jeu, aux loteries ou dans un tirage financier. *Il a gagné deux cents francs à l'écarté. Gagner à la loterie. Gagner le gros lot.*

Par extension, *Telle carte gagne* signifie Celui qui a cette carte gagne. *Tel billet, tel numéro gagne,* Il est échu un lot à tel billet, à tel numéro.

Gagner quelqu'un, Lui gagner son argent au jeu. *Cet homme-là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner.* Il est familier.

Jouer à qui perd gagne, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les règles ordinaires gagnera la partie. Cela se dit, figurément et familièrement, lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

Il signifie encore Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Il a gagné le prix. Vous ne gagnerez rien à lui tenir ce langage. Je n'ai pu le décider : voyez si vous y pourrez gagner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.* Ironiquement, dans le sens de Ce qui est contraire à un avantage, *Je me souviendrai de ce voyage, j'y ai gagné un bon rhume. Il n'y a que des coups à gagner.*

Il signifie particulièrement Remporter un avantage dans une lutte ou un débat quelconque; et alors le complément direct indique l'espèce de lutte ou de débat. *Gagner une bataille, la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure, un pari. Gagner la partie.*

Par extension, *Gagner son procès* signifie Avoir gain de cause, même quand il ne s'agit pas d'une affaire portée devant les juges.

Fig. et fam., *Donner gagné* se dit d'une Personne qui reconnaît que son adversaire l'emporte, qu'il a gagné. *Je vous donne gagné.* On dit dans un sens analogue *Donner cause gagnée. Avoir cause gagnée.* On dit aussi *Donner ville gagnée. Avoir ville gagnée.*

Il se joint quelquefois avec la préposition SUR, pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. *Il a gagné le prix sur un tel.*

Fig., *Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un.* Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. On dit de même *Tâchez de gagner cela sur vous,* Faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous. *J'ai gagné sur moi de n'y plus penser. J'ai gagné sur lui qu'il ne la reverrait pas.*

Gagner du temps, Faire quelque chose en moins de temps que par un autre moyen. *En prenant l'avion au lieu du train, vous gagnez du temps. Gagner du temps* signifie ainsi Différer quelque chose le plus longtemps possible, parce qu'on y voit un avantage. *L'important en cette affaire est de gagner du temps. Il fit mille chicanes pour gagner du temps.*

Gagner bien ou *Bien gagner* signifie aussi figurément Mériter. *Il l'a bien gagné. Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent.*

Gagner le ciel, gagner le paradis, Mériter d'aller dans le ciel, d'aller en paradis.

Gagner le jubilé, les indulgences, Mériter les grâces qui y sont attachées.

Il se dit aussi en parlant des Avantages, des qualités qu'une personne ou qu'une chose acquiert. *Le langage perdit en naïveté ce qu'il gagnait en élégance et en finesse. L'art ne gagne rien à ces innovations bizarres.* Absolument, *Ce jeune homme a gagné depuis que je ne l'ai vu. Cette femme gagne à être vue aux lumières. Cette statue gagne à être vue de ce côté. Cette pièce de théâtre gagne beaucoup à la lecture. Ce vin a gagné à vieillir.*

Il gagne à être connu. Plus on le connaît, plus on l'estime. Dans le sens contraire, *Il ne gagne pas à être connu.*

Fig., *Gagner du terrain,* S'avancer, faire des progrès, se rapprocher du but.

Gagner quelqu'un de vitesse, Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. *Gagner l'ennemi de vitesse.* On dit, en des sens analogues *Hâtons-nous de rentrer, la nuit nous gagne. Gagner quelqu'un de vitesse* signifie aussi figurément Le prévenir, faire avant lui une visite, une démarche. *J'aurais souhaité obtenir cet emploi, mais il m'a gagné de vitesse.*

Fam., *Gagner du chemin. Gagner du pays.* On dit aussi *Gagner chemin, gagner pays,* Avancer, faire du chemin, ou s'évader, s'éloigner, quitter un endroit. *Il est tard, gagnons chemin. Gagnons pays. Le maraudeur surpris gagna pays.* Il est vieux.

En termes de Marine, *Gagner le vent, le dessus du vent,* Prendre le dessus du vent.

Fig. et fam., *Gagner le dessus.* Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter. On dit plutôt aujourd'hui *Prendre le dessus.*

Il signifie encore, figurément, Se concilier, se rendre favorable. *Gagner le coeur de quelqu'un. Sa bonté lui gagne tous les coeurs. Ce ton de franchise me gagna. Gagner l'amitié, l'affection, la bienveillance, la confiance. Gagner les bonnes grâces de quelqu'un. Gagner les suffrages, les voix. Il faut gagner cet homme-là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous. Gagner le geôlier. Gagner les témoins. Gagner quelqu'un à force d'argent. Se laisser gagner,* Céder à des promesses, à de l'argent.

Il signifie aussi Se diriger vers quelque endroit, et y arriver, y parvenir. *Gagner le rivage. Gagner la haute mer, le large. Il faut gagner la grande route pour arriver à ce village. Il avait déjà gagné la frontière, lorsqu'on l'arrêta.* On dit, dans un sens analogue, *Gagner l'heure,* Occuper le temps qui vous sépare d'une heure fixée d'avance. *Il est allé se promener pour gagner l'heure du déjeuner.*

Fam. et fig., *Gagner au pied, gagner les champs, le taillis; gagner le large,* S'enfuir.

Fam., *Gagner la porte,* Se diriger vers la porte pour sortir. Il se dit surtout dans le sens de S'échapper.

Fig., *Ce cheval gagne à la main.* Il précipite l'allure où l'on voudrait le maintenir. *Cet employé vous gagne à la main,* Il prend des libertés, de l'indépendance.

Il se dit encore tant transitivement qu'intransitivement des Choses qui font du progrès, qui s'étendent, se propagent. *Le feu gagnait déjà la maison voisine. Le feu a gagné jusqu'au toit. L'eau a gagné le second étage, jusqu'au second étage. La gangrène a gagné rapidement. La*

contagion gagna plusieurs quartiers de la ville. Ces idées gagnèrent la jeunesse, gagnèrent parmi le peuple.

Il se dit quelquefois des Besoins, des maux qui se font sentir par degrés. *La faim me gagne. Le sommeil commençait à me gagner. Le froid m'avait déjà gagné.*

En parlant des Maladies, il signifie Se communiquer, se propager. *La rougeole se gagne facilement La scarlatine se gagne.* Figurément et par extension, en parlant de Certains sentiments, *Sa tristesse me gagne. L'ennui se gagne.*

GAGNEUR

n. m.
Celui qui gagne. Il ne s'emploie guère que dans l'expression *Gagneur de batailles,* Général qui a remporté de nombreuses victoires.

GAI, GAIE

adj.
Qui a de la gaieté. *Un homme gai. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Avoir l'esprit gai, l'oeil gai, un air gai. Visage gai. Mine gaie. Gai comme un pinson, comme pinson.*

Il se dit aussi de Ce qui inspire la gaieté. *Une chanson gaie. Une pièce gaie. Une couleur gaie.*

Chambre gaie, appartement gai, Chambre, appartement qui, par sa disposition, et l'abondance du jour qu'il reçoit, inspire la gaieté.

Temps gai, Temps serein et frais.

Fig. et fam., *Avoir le vin gai,* Être ordinairement de belle humeur quand on a un peu bu.

Fam., *Être un peu gai,* Être en pointe de vin.

Fam., *Propos, conte gai,* se dit quelquefois de Propos, de contes un peu libres.

Cheval gai, Cheval qui a une allure vive.

En termes de Blason, *Cheval gai,* Cheval qui n'a ni selle ni bride.

Le gai savoir, la gaie science se disaient, par opposition à la théologie et à la philosophie, de la Poésie des troubadours.

Il s'emploie aussi comme interjection et signifie Que l'on soit gai. *Allons gai. Gai! Gai!*

GAÏAC

n. m.
Arbre d'Amérique, dont le bois est dur, pesant et résineux. *Bois*, *résine*, ou *gomme de gaïac.*

GAÏACOL

n. m.
T. de Pharmacie
. Éther extrait de la résine du gaïac.

GAIEMENT

adv.
D'une manière gaie. *Vivre gaiement. Aller gaiement. Chanter gaiement. Faire gaiement quelque chose. Ces troupes allaient gaiement au combat.*

Fam., *Aller gaiement.* Aller son train. Pop., *Allons-y gaiement.*

GAIETÉ

n. f.
Disposition à être en bonne humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il est d'une gaieté folle. Il a de la gaieté dans l'esprit.*

Grosse gaieté. Gaieté vulgaire, gaieté bruyante et prolongée.

Fam., *Être en gaieté*, Être mis en belle humeur par le vin.

Fam., *De gaieté de coeur*, loc. adv. De propos délibéré et sans y être forcé. *Il l'a offensé de gaieté de coeur. Quereller quelqu'un de gaieté de coeur. Sacrifier un avantage de gaieté de coeur.*

GAIETÉ se dit aussi de Folâtreries, de plaisanteries ou de jeux d'enfants. *Ce sont là de petites gaietés qu'on peut passer à la jeunesse.*

En termes de Manège, *Les gaietés d'un cheval*, Les vivacités d'un cheval.

GAILLARD, ARDE

adj.
Qui est gai, joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde. Une mine gaillarde.* Par extension, il se dit des Discours, des propos un peu libres. *Un conte gaillard.*

Substantivement, *Quel gaillard! Une gaillarde* se dit d'une Forte femme qui a souvent des allures trop libres.

Il signifie aussi Qui est solide, bien constitué et aussi vif, alerte, décidé. *Il se porte bien maintenant, il est gaillard. Gaillard et dispos.*

GAILLARDE se disait aussi d'une Ancienne danse au mouvement animé et des Airs qui accompagnaient cette danse. *Danser la gaillarde. Jouer une gaillarde.*

GAILLARD signifiait autrefois Qui est assis solidement. *Château-gaillard.*

En termes de Marine, *Château-gaillard*, ou par ellipse *Gaillard*, se disait d'un château élevé à l'avant et à l'arrière des vaisseaux. Il se dit aujourd'hui des Parties extrêmes, du pont supérieur d'un bâtiment. *Le gaillard d'avant*, La partie qui est en avant du mât de misaine, et de plus une portion en arrière du même mât. *Le gaillard d'arrière*, Toute la partie du pont située à l'arrière du mât d'artimon. *Le gaillard d'arrière est parfois élevé de quelques centimètres au-dessus du pont.*

En termes de Typographie, GAILLARDE se dit encore d'un Caractère d'imprimerie, d'un corps de huit points ou à peu près, intermédiaire entre le petit texte et le petit romain.

GAILLARDEMENT

adv.
D'une manière joyeuse. *Vivre gaillardement.*

Il signifie aussi D'une manière alerte, décidée et de bonne humeur. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement.*

GAILLARDISE

n. f.
Gaieté avec une pointe de vanterie. *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une gaillardise.*

Il se dit aussi des Discours, des propos un peu libres. *Dire des gaillardises.*

GAILLET

n. m.
T. de Botanique
. Voyez CAILLE-LAIT.

GAILLETIN. n. m. ou GAILLETTE

.n. m.
ou GAILLETTE. n. f.
Charbon de terre cassé en morceaux de moyenne dimension, surtout en vue des fourneaux de cuisine.

GAIN

n. m.
Profit que l'on tire d'une entreprise, d'un travail, d'un commerce, d'une vente, etc. *Gain considérable. Gain médiocre. Gain illicite. Gain honnête. Travailler pour le gain. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. L'amour du gain. L'appât du gain. Il a dépensé en un mois le gain de dix années.*

Il signifie aussi Heureux succès, victoire, avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain d'une bataille. Le gain d'un procès.* On dit de même, en termes de Jeu, *Le gain d'une partie, le gain de la partie.*

Se retirer sur son gain, Quitter le jeu lorsqu'on a gagne.

Gain de cause se dit de l'Avantage que l'on obtient dans un procès, et, par extension, dans un débat quelconque. *Il a eu, on lui a donné, il a obtenu gain de cause.*

GAINE

n. f.
Étui de couteau ou de quelque autre instrument servant à couper, à percer, etc. *Tirer un couteau de la gaine, hors de la gaine. La gaine d'une paire de ciseaux. La gaine d'un poignard. Mettre dans la gaine. Remettre dans la gaine.*

Il se dit, en termes d'Architecture, d'une Espèce de meuble, plus large du haut que du bas, fait pour supporter des bustes ou autres objets décoratifs. *Placer une suite de bustes sur des gaines.*

En termes de Botanique, il se dit de la Sorte de tuyau que la base de certaines feuilles forme autour de la tige; et du Tube que les étamines ou anthères de certaines plantes forment autour du pistil, en se soudant les unes aux autres.

Il se dit également, en termes d'Anatomie, de Certaines parties qui servent d'enveloppe à d'autres.

GAINIER

n. m.
Celui qui fabrique ou vend des gaines, des étuis.

En termes de Botanique, il désigne un Arbre de la famille des Légumineuses, ainsi nommé parce que sa gousse ressemble à une gaine. On lui donne aussi le nom d'*Arbre de Judée.*

GALA

n. m.
Fête fastueuse et souvent d'un caractère officiel. *Un jour de gala. Un habit de gala. Des voitures de gala. La cour a été en gala. Une représentation de gala.*

Il se dit, familièrement, d'un Repas de cérémonie. *Il y a eu gala chez votre père. Nous avons dîné en grand gala chez un tel.*

GALACTOMÈTRE

n. m.
Aréomètre qui sert à mesurer la densité du lait.

GALAMMENT

adv.
D'une manière galante, en galant homme. *Il a agi galamment. En user galamment. Se conduire galamment.*

Il signifie quelquefois Avec goût, avec élégance, *S'habiller galamment.* Il a vieilli.

Il signifie encore Habilement, adroitement, avec une délicatesse heureuse. *Il s'est tiré galamment de ce mauvais pas. Il a mené cette affaire-là fort galamment.*

GALANT, ANTE

adj.
Qui a des manières d'agir honnêtes et élégantes. *C'est un galant homme, vous pouvez vous fier à lui. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme.*

Il signifie aussi Qui se montre particulièrement aimable à l'égard d'une femme, ou, d'une façon générale, Qui cherche à plaire aux femmes. Dans ce sens on le met ordinairement après le nom. *Il s'est montré fort galant pour elle, envers elle, avec elle. C'est un homme très galant.* Substantivement, *Il fait le galant auprès des femmes.* On dit à peu près, dans la même acception *Avoir l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Propos galants. Compliment, style galants. Poésie, peinture galante,* Poésie, peinture qui traite avec complaisance de sujets amoureux. Substantivement, *C'est un vert galant,* se dit d'un Homme vif et entreprenant qui aime beaucoup le plaisir et les femmes.

Populairement, *Son galant,* Son amoureux. *Cette femme a de nombreux galants.*

Femme galante, Fille galante, Femme, fille de mauvaises moeurs. *Intrigue galante,* Commerce de galanterie.

Dans une acception générale, il se dit de Diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et élégantes, raffinées dans leur genre. *Un costume galant. Une réception, une fête galante. Rien de plus galant que ce boudoir.*

Il se dit, familièrement, d'un Homme éveillé, rusé et dont il faut se méfier. *Il était parvenu à s'échapper, mais on eut bientôt rattrapé le galant. Notre galant s'avisa d'un nouveau stratagème.*

GALANTERIE

n. f.
Qualité de celui qui est galant; agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme a l'art de mettre de la galanterie dans tout ce qu'il dit dans tout ce qu'il fait.* Dans ce sens, il vieillit.

Il se dit plus ordinairement des Égards, des soins, des empressements pour les femmes qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de galanterie. On remarque sa galanterie auprès des femmes. La galanterie française.*

Il se dit également des Propos flatteurs qu'on tient à une femme, des Procédés qu'on emploie pour lui plaire, d'un cadeau ingénieusement choisi, d'une attention délicate. *Dire des galanteries. Cette galanterie a paru lui plaire. La Guirlande de Julie est une galanterie demeurée célèbre.*

Il se dit aussi d'un Commerce amoureux et illicite. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries. Commerce de galanterie.*

Ironiq., *La galanterie est un peu forte,* se dit d'une Action peu honnête ou d'un mauvais procédé, mais que l'on peut pardonner.

GALANTIN

n. m.
Homme ridiculement galant auprès des femmes. *Un vieux galantin.*

GALANTINE

n. f.
T. de Charcuterie
. Sorte de mets fait de viandes blanches, désossées, assaisonné de divers ingrédients et que l'on sert ordinairement froid avec de la gelée. *Galantine de volaille. Galantine truffée.*

GALANTISER

v. tr.
Être ridiculement galant auprès des femmes. Il est vieux.

GALBE

n. m.
T. d'Architecture
. Ligne de profil, contour d'un morceau d'architecture. *Le galbe d'un balustre, d'un chapiteau. Le galbe d'un fût de colonne, d'une feuille d'ornement, d'un vase. La courbure extérieure de ce vase est d'un beau galbe.*

Il se dit aussi, par extension, du Contour d'une figure. *Le galbe d'une figure. Cette tête est d'un beau galbe.*

GALE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie cutanée et contagieuse, caractérisée par une éruption de vésicules transparentes à leur sommet, qui se développent principalement au pli des articulations, et qui sont toujours accompagnées de démangeaison. *Prendre, avoir, donner la gale.*

Pop., *Être méchant comme une gale,* Être très méchant. *C'est une gale.*

Il se dit aussi d'une Maladie des végétaux, caractérisée par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits. *La gale du pommier, de l'orme.*

GALÉASSE ou GALÉACE

n. f.
T. de Marine ancienne
. Navire d'une construction particulière, qui allait à voiles et à rames comme une galère, mais qui était beaucoup plus grand.

GALÉE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Planchette rectangulaire avec un rebord, où le compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALÉGA

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plante de la famille des Légumineuses qui renferme un grand nombre d'espèces, toutes exotiques, à l'exception d'une seule (la *Rue de chèvre*), qui croît principalement en France et en Italie.

GALÉJADE

n. f.
Terme usité en Provence pour désigner une Façon exagérée et plaisante de raconter ou de peindre les choses. *C'est une pure galéjade.* Il est familier.

GALÈNE

n. f.
T. de Minéralogie
. Combinaison naturelle de soufre et de plomb, qui se divise en cubes lorsqu'on la casse. On l'appelle en termes de Chimie, *Sulfure de plomb.*

GALÉOPSIS

(On prononce l'S finale.)n. m.
T. de Botanique
. Plante labiée qu'on appelle aussi *Chanvre bâtard.*

GALÈRE

n. f.
T. de Marine et d'Antiquité
. Bâtiment à rames et à voiles qui était le vaisseau de guerre des anciens. *Galère à trois rangs de rames* ou *Trirème.*

Il s'est dit, chez les modernes, d'une Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui allait ordinairement à rames et quelquefois à voiles avec des antennes, et dont on se servait beaucoup autrefois sur la Méditerranée. *La galère Capitane. Le général des galères.*

Fig. et fam., *Qu'allait-il faire dans cette galère?* Pourquoi se mêlait-il de cette affaire? Pourquoi se trouvait-il en pareille compagnie?

Fig. et fam., *Vogue la galère.* Arrive ce qui pourra.

Il se disait aussi de la Peine que subissaient ceux qui étaient condamnés à ramer sur les galères. En ce sens, il n'est usité qu'au pluriel. *Condamné aux galères. Envoyer aux galères. Racheter un forçat des galères.*

Fig. et fam., *C'est une galère, une vraie galère,* se dit d'un Lieu, d'un État, d'une condition où l'on a beaucoup à travailler, à souffrir.

GALERIE

n. f.
Partie extérieure d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *Se promener dans une galerie. Galerie vitrée.*

Il se dit aussi d'un Vestibule, d'un couloir spacieux courant le long des pièces d'un appartement. *Une galerie régnait tout le long des pièces.*

Il se dit spécialement des Salles de palais, de musées, plus longues que larges où se trouvent exposées des collections de tableaux et d'oeuvres d'art. Il se dit aussi de la Collection même de tableaux que la galerie renferme. *Galerie de tableaux. La grande Galerie du Musée du Louvre. La galerie des Offices de Florence. La galerie du Vatican.* Par extension, *La galerie d'un amateur.*

Il se dit aussi, figurément, d'une Suite, d'une collection de portraits représentant des personnages célèbres qui appartiennent à une même profession à une même famille, à un même temps. *Galerie des hommes célèbres de tel siècle. Galerie des orateurs, des peintres.*

Par extension, il désigne en Histoire littéraire un Recueil de portraits littéraires et moraux. *Les Lundis de Sainte-Beuve sont une galerie étonnamment variée.*

Il se dit, dans un Jeu de paume, de l'Espèce d'allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs et, par extension, des Spectateurs mêmes qui s'y trouvent, ou encore de Ceux qui assistent à quelque partie de jeu que ce soit. *Faire juger un coup par la galerie. La galerie l'acclama.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, de la Société d'un groupe de personnes dont on attend le jugement. *Je ne me soucie point d'amuser la galerie. Parler pour la galerie. Étonner la galerie.*

En termes de Théâtre, il se dit de ces Sortes de balcons en encorbellement qui sont destinés à recevoir chacun deux ou plusieurs rangs de spectateurs. Dans ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Premières galeries. Secondes galeries.*

Galerie d'église, Espèce de tribune continue, avec balustrade, dans le pourtour de l'église.

En termes de Marine, il se disait d'une Sorte de balcon découvert qui était autour de la poupe d'un vaisseau. *Les vaisseaux à trois ponts ont deux galeries.*

En termes de Fortifications, il se disait du Travail que faisaient les assiégeants dans le fossé d'une place assiégée, pour aller à couvert du feu au pied de la muraille. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de madriers pour faire une galerie.*

Dans ce sens, il se dit également, en termes militaires, de Tous les travaux couverts destinés à s'approcher de l'ennemi.

Il se dit également, en termes de Mines, d'une Route que les ouvriers pratiquent sous terre pour découvrir les filons et en détacher le produit à extraire.

Il désigne encore un Passage souterrain voûté pour l'écoulement des eaux.

GALÉRIEN

n. m.
Celui qui était condamné aux galères, forçat.

Fig., *Mener une vie de galérien,* Mener une vie que rend très pénible l'excès d'occupations et de travaux. *Travailler comme un galérien,* Se livrer à un travail pénible et continu.

GALERNE

n. f.
T. de Marine
. Vent du nord-ouest.

GALET

n. m.
Caillou poli et arrondi qui se trouve en plusieurs endroits sur le bord de la mer. *Une plage couverte de galets. Une plage de galets.*

Il s'emploie très souvent au singulier, dans un sens collectif, en parlant d'un Amas de galets. *Se promener sur le galet. Un bâtiment échoué sur le galet. Lester un bateau de galet.*

Il se dit aussi d'un Jeu où l'on pousse une espèce de caillou plat. *Jouer au galet.*

En termes de Mécanique, il se dit de Petits disques de bois, d'ivoire, de métal, qu'on place entre deux surfaces qui se meuvent l'une sur l'autre, afin de diminuer le frottement. *Les plaques tournantes de chemin de fer roulent sur des galets. Les galets d'un pont tournant, d'un lit, d'un fauteuil.*

GALETAS

n. m.
Logement pratiqué sous les combles et, par extension, Logement misérable et sordide. *Ce pauvre homme était réduit à loger dans un galetas.*

GALETTE

n. f.
Espèce de gâteau rond et plat. *Galette feuilletée. Galette de plomb. Galette des Rois. Galette de blé noir.* Sorte de crêpe, faite notamment en Bretagne avec de la farine de blé noir.

Il se dit aussi, en termes de Marine, des Pains de biscuit durs et plats, dont on fait provision pour les voyages de long cours.

GALEUX, EUSE

adj.
Qui est atteint de la gale. *Enfant galeux. Chien galeux. Brebis galeuse.* Substantivement, *La salle des galeux dans un hôpital.* Fig., *C'est un galeux dont on se garde.*

Prov. et fig., *Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau,* Un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

Fig. et fam., *Éviter, fuir une personne comme une brebis galeuse.* Voyez BREBIS.

Prov. et fig., *Qui se sent galeux se gratte,* Que celui qui se sent coupable prenne pour lui ce qui a été dit, ou bien Celui qui se sent coupable se dénonce lui-même par son attitude.

Il se dit aussi, par extension, des Arbres et des plantes. *Poirier galeux.*

GALHAUBAN

n. m.
T. de Marine
. Long cordage qui sert à étayer latéralement les mâts de hune et de perroquet, et qui descend de la tête de ces mâts jusqu'au bord du bâtiment, où il est fixé. *Galhauban de hune. Galhauban de perroquet.*

GALIMAFRÉE

n. f.
Sorte de fricassée composée de restes de viande. Il est familier.

GALIMATIAS

n. m.
Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose et ne dit rien. *Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias. Je n'entends rien à tout ce galimatias.*

Galimatias double; Galimatias que ne comprend ni celui qui le fait, ni celui qui l'écoute ou qui le lit.

GALION

n. m.
T. de Marine
. Grand bâtiment de charge que l'Espagne employait autrefois pour transporter en Europe les produits des mines du Pérou, du Mexique, etc. *Les galions de Vigo.*

GALIOTE

n. f.
T. de Marine
. Bâtiment de transport à formes rondes dont se servaient les Hollandais. *Une galiote hollandaise.*

Il se dit aussi d'une Petite galère. *Une galiote de Tunis, de Maroc.*

GALIPOT

n. m.
Résine solide qu'on tire du pin par incision.

Il désigne aussi une Sorte de mastic fait de résine et de matières grasses.

GALLE

n. f.
T. de Botanique
. Excroissance qui vient sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte qui y dépose ses oeufs.

Galle de chêne ou aussi *Noix de galle,* Galle qui sert à teindre en noir et à faire de l'encre.

GALLICAN, ANE

adj.
Qui concerne l'église catholique française. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Le rite gallican; L'Église gallicane; Les libertés de l'Église gallicane,* pour désigner l'Église de France en tant que jouissant de certaines prérogatives ou prétendant à de certaines libertés à l'égard du Saint-Siège ou de l'État.

Il s'emploie comme nom pour signifier Partisan des libertés de l'Église gallicane. *C'est un gallican. Les gallicans.*

GALLICANISME

n. m.
Doctrine gallicane ou Attachement à cette doctrine.

GALLICISME

n. m.
Construction propre et particulière à la langue française. *Il vient de mourir, Il va venir, Si j'étais que de vous,* etc. sont des gallicismes.

Il se dit également des Façons de parler de la langue française transportées dans une autre langue. *Ce thème latin serait bon s'il n'était si plein de gallicismes.*

GALLINACÉS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Ordre d'oiseaux qui comprend la plupart des oiseaux de basse-cour, tels que les poules, les dindons, les paons, les faisans, etc. On dit quelquefois au singulier *Un gallinacé, une gallinacée.*

GALLIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui provient de la noix de galle. *Acide gallique.*

GALLO-ROMAIN, AINE

adj.
Il se dit de la Race née du mélange des Romains et des Gaulois, après la conquête de la Gaule par Jules César, et de leur civilisation. *La population gallo-romaine. Le type gallo-romain.*

Villes gallo-romaines. Culture, civilisation gallo- romaine. Études gallo-romaines. Substantivement, *Les Gallo-romains. Un gallo-romain.*

GALLON

n. m.
Mesure anglaise de capacité, pour les liquides. *Le gallon vaut à peu près quatre litres et demi. Un gallon de bière.*

GALLOPHOBE

adj. des deux genres
. Qui est hostile à la France, aux Français, en parlant des Personnes. Substantivement, *Un gallophobe.* Il s'oppose à FRANCOPHILE.

Il signifie, en parlant des Choses, Qui manifeste, qui exprime des sentiments hostiles à la France. *Écrits, propagandes gallophobes.*

GALLOPHOBIE

n. f.
Sentiments, idées gallophobes.

GALOCHE

n. f.
Espèce de chaussure dont le dessus est de cuir, la semelle de bois et qui se met par-dessus les chaussons ou les souliers.

Fig. et fam., *Menton de galoche,* Menton long, pointu et recourbé.

GALON

n. m.
Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc., qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des vêtements, des meubles, etc., soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout couvert de galon. Veston, chapeau bordé d'un galon.*

Il se dit spécialement de Bandes de laine, d'argent ou d'or que portent les officiers et les sous-officiers sur les manches de leur uniforme et sur leur képi ou casquette pour distinguer les grades. *Les galons de caporal, de sergent, d'adjudant, d'aspirant* (dans la Marine). *Un capitaine porte au képi trois galons. Un médecin a quatre galons.*

Prov. et ironiq., *Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre,* On ne saurait trop profiter d'une chose avantageuse, ou honorifique, trop se procurer d'une chose utile ou agréable.

GALONNER

v. tr.
Orner ou border de galon. *Galonner un habit. Un chapeau galonné.*

GALOP

(On ne prononce pas le P.)n. m.
La plus élevée et la plus rapide des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop, qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Le galop de chasse. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Mettre un cheval au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop. Au galop!*

Un temps de galop, Un court espace parcouru au galop. *Faisons un temps de galop.*

Fig., *Aller le grand galop à l'hôpital,* Faire tout ce qu'il faut pour se ruiner promptement.

Fig. et fam., *Aller, courir le galop, le grand galop,* se dit d'une Personne qui marche, qui lit ou qui parle avec précipitation. *Si vous courez ainsi le galop, je ne pourrai vous suivre.*

Il se dit, par analogie, d'une Danse d'origine hongroise à deux temps et d'un mouvement vif.

Il se dit également d'un Air sur lequel on danse le galop.

Fig. et popul., *Donner, recevoir un galop,* Donner, recevoir une réprimande.

GALOPADE

n. f.
Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle. Faire une galopade,* Faire une petite course au galop.

Il se dit aussi d'un Certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici là il n'y a qu'une galopade.*

GALOPANT, ANTE

adj.
Il ne s'emploie guère que dans cette expression, *Une phtisie galopante,* Une phtisie dont la marche est très rapide.

GALOPER

v. intr.
Aller le galop. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied.* Par extension, *Nous avons galopé tout le temps du voyage.*

Il signifie, figurément et familièrement, Faire beaucoup de démarches, courir beaucoup pour quelque affaire. *Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.*

Il se dit aussi, très familièrement, d'une Personne qui marche, qui parle ou qui lit avec précipitation. *Pourquoi galoper ainsi? lisez plus posément.*

GALOPIN

n. m.
Petit garçon qui polissonne, principalement dans les rues.

Il se dit aussi familièrement d'un Petit garçon quelconque qui a donné un sujet de mécontentement. *Méchant, vilain galopin.*

GALOUBET

n. m.
T. de Musique
. Petite flûte à trois trous, et de deux octaves plus élevée que la flûte traversière.

GALUCHAT

n. m.
Peau de certains squales, qu'on emploie pour couvrir des boîtes, des étuis, des fourreaux d'épée, pour faire des sacs de dames, etc. *Galuchat à gros grains. Galuchat à petits grains.*

GALVANIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a rapport au galvanisme. *Appareil, pile galvanique. Courant galvanique.*

GALVANISER

v. tr.
Électriser au moyen de la pile galvanique ou de Volta.

Il signifie particulièrement Mettre les muscles en mouvement soit pendant la vie, soit peu de temps après la mort, au moyen de la pile galvanique.

Galvaniser le fer, Le plonger dans un bain de zinc fondu pour le recouvrir d'une couche de ce métal et le préserver de l'oxydation.

Il signifie figurément Donner à une société, à un groupe une animation, une vie momentanée et factice. *Les grands tribuns galvanisent les foules.*

GALVANISME

n. m.
T. de Physique
. Désignation généralement donnée, d'après le nom du physicien italien Galvani, à Certains phénomènes électriques qui se produisent dans les substances animales, spécialement dans les muscles et dans les nerfs, soit par le contact mutuel, soit quand on met ces substances en communication avec des métaux. *Les applications du galvanisme. Phénomènes de galvanisme.*

Il se dit, quelquefois, de l'Agent invisible qui produit les phénomènes galvaniques, et que l'on a tout lieu de croire être l'électricité en mouvement. *Mesurer la force du galvanisme.*

GALVANO-CAUTÈRE

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument qui sert à cautériser par la chaleur électrique.

GALVANOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument destiné à mesurer les moindres traces de l'électricité.

GALVANOPLASTIE

n. f.
Procédé qui consiste à précipiter, par l'action d'un courant galvanique, un métal en dissolution dans un liquide sur une matière quelconque, soit pour l'orner ou la préserver des influences

atmosphériques, soit pour en prendre l'empreinte. *La galvanoplastie est employée pour dorer, argenter, cuivrer, nickeler divers objets, et particulièrement d'autres métaux.*

GALVANOSCOPE

n. m.
Instrument qui sert à constater les effets du galvanisme, c'est- à-dire de l'électricité.

GALVAUDER

v. tr.
Altérer, déformer, mal employer, gâcher une chose, un avantage une qualité. Il ne s'emploie qu'au figuré dans des expressions telles que *Galvauder son talent. Galvauder les dons qu'on a reçus de la nature. Galvauder une affaire, une situation.* Il est familier.

SE GALVAUDER signifie Se compromettre, s'avilir.

Il est aussi intransitif et signifie Traîner, muser sans rien faire. *Il reste là à galvauder.*

GALVAUDEUX, EUSE

adj.
Qui est paresseux, vagabond, qui vit d'expédients. Il est populaire.

GAMBADE

n. f.
Saut vif et sans règle qui dénote de la gaieté, de l'entrain. *Faire des gambades. Faire mille gambades.*

GAMBADER

v. intr.
Faire des gambades *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER

v. intr.
Remuer les jambes de côté et d'autre, quand on les a pendantes.

GAMELLE

n. f.
Sorte de grande écuelle de bois ou de fer-blanc qui était en usage sur les vaisseaux et dans les armées, et dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangeaient ensemble.

Être à la gamelle, manger à la gamelle, Être à l'ordinaire des matelots ou des soldats.

Il se dit, par extension, d'une Petite écuelle de fer-blanc destinée à chaque soldat et à chaque matelot.

Il se dit aussi de la Table commune où les officiers de marine prennent leurs repas.

GAMIN, INE

n.
Petit garçon, petite fille. Il se dit en particulier des Enfants qui passent leur temps à jouer dans les rues. *Un gamin des rues.*

Il se dit familièrement d'un Enfant espiègle et hardi, petit garçon ou petite fille. *Quel gamin! Quelle gamine!* Il s'emploie souvent en mauvaise part. *Méchant gamin! qui est-ce qui m'a donné un gamin comme ça?*

Adjectivement, *Un air gamin, un geste gamin, un ton gamin,* L'air, le geste, le ton d'un enfant espiègle. *Avoir l'esprit gamin* se dit de Quelqu'un qui a de la gaieté et de la jeunesse dans l'esprit et qui aime à plaisanter.

GAMINER

v. intr.
Faire le gamin.

GAMINERIE

n. f.
Action, parole de gamin ou de gamine ou qui, chez une grande personne, fait penser à des gestes ou à des mots d'enfants espiègles ou mal élevés. *Soyez indulgent, ce n'est qu'une gaminerie. On fut étonné de cette gaminerie de la part d'un homme sérieux.*

GAMME

n. f.
La suite des sept notes principales de la musique, disposées selon leur ordre naturel, dans l'intervalle d'une octave. *Les sept notes de la gamme. Faire ses gammes.*

Gamme diatonique, Expression par laquelle on désigne quelquefois la gamme. *La gamme diatonique comprend deux modes dits Gamme majeure et Gamme mineure.*

Gamme chromatique, Gamme dans laquelle on procède par demi-tons, et qui a par conséquent douze notes.

Fig. et fam., *Chanter à quelqu'un sa gamme,* Lui débiter tous les griefs qu'on a contre lui.

Fig. et fam., *Changer de gamme,* Changer de ton.

GANACHE

n. f.
Mâchoire inférieure du cheval.

Ce cheval est chargé de ganache, il a la ganache lourde, pesante, Il a l'os de la mâchoire inférieure fort gros et garni de beaucoup de chair.

Il se dit aussi, figurément et populairement, d'une Personne sans intelligence et sans énergie. *Cet homme n'est qu'une ganache, une vieille ganache.*

GANGLION

n. m.
T. d'Anatomie
. Nom donné à divers organes qui ont l'apparence de petits pelotons ou de noeuds et qui remplissent diverses fonctions suivant la partie du corps où ils se trouvent. *Ganglions lymphatiques, nerveux, etc.*

En termes de Médecine, il désigne de Petites tumeurs globuleuses, dures, indolentes, développées sur le trajet des tendons.

GANGLIONNAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Chirurgie
. Qui a rapport aux ganglions nerveux. *Système ganglionnaire.*

GANGRÈNE

n. f.
T. de Médecine
. Mortification locale des tissus.

Gangrène gazeuse ou *foudroyante,* Complication de certaines plaies, surtout des plaies de guerre, caractérisée par la mortification des tissus et la production de gaz, dont la marche est rapide et aboutit souvent à la mort.

GANGRÈNE se dit figurément, en parlant des Doctrines pernicieuses, de la corruption des moeurs, etc.

GANGRÉNER

v. tr.
T. de Médecine
. Affecter de gangrène. *Cette jambe va se gangrener. Cette plaie se gangrène.*

Il se dit figurément dans le sens de Corrompre entièrement. *Ces mauvais exemples avaient gangrené toute la jeunesse. Avoir la conscience, l'âme gangrenée,* Être tout à fait corrompu.

GANGRENEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature de la gangrène. *Ulcère gangreneux.*

GANGUE

n. f.
T. de Minéralogie
. Substance pierreuse ou autre qui enveloppe les minéraux dans le sein de la terre. *La gangue d'un diamant.*

Il se dit, par extension, en termes d'Anatomie, d'une Substance amorphe enveloppant un élément anatomique.

GANSE

n. f.
Cordonnet de laine, de coton, de soie, d'or, d'argent, etc., qui sert ordinairement à border une étoffe ou à former une bride pour attacher un bouton.

Il se dit, par extension, de Ces attaches elles-mêmes.

GANT

n. m.

Objet d'habillement, qui couvre la main et chaque doigt séparément. *Porter des gants. Mettre ses gants. Ôter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants glacés. Gants de peau. Gants de daim, de chamois. Gants de fil, de laine, etc. Gants de Suède.*

Gants fourrés, Ceux qui sont faits de peaux auxquelles on a laissé, dans l'intérieur, le poil ou la laine de l'animal.

Fig. et fam., *Être souple comme un gant,* Être d'une humeur facile et accommodante. Il se dit souvent en mauvaise part, pour signifier Être d'une complaisance servile. On dit aussi *Rendre quelqu'un souple comme un gant,* Le rendre traitable, de difficile qu'il était.

Aller comme un gant signifie, en parlant d'un Vêtement, S'adapter exactement aux formes.

Fig., *Vous n'en avez pas les gants,* se dit pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte dont il parle. On dit de même *Se donner les gants d'une chose,* S'en attribuer mal à propos l'honneur, le mérite.

Fig., *Jeter le gant,* Défier quelqu'un au combat. *Ramasser le gant, relever le gant,* Accepter le défi. Ces phrases s'emploient par allusion à la coutume des anciens chevaliers qui jetaient leur gant ou gantelet, par manière de défi, à ceux contre qui ils voulaient combattre.

Fig. et fam., *Mettre* ou *Prendre des gants,* Prendre beaucoup de précautions pour faire ou dire une chose sans blesser celui à qui on a affaire. *Cet homme est très susceptible : il faudra prendre des gants pour lui faire cette proposition.*

GANTELÉE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de campanule qui a la forme d'un doigt de gant et qui est assez commune dans les bois.

GANTELET

n. m.
Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, qui faisait autrefois partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces.

En termes de Chirurgie, il désigne une sorte de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

Il se dit également d'un Morceau de cuir dont certains artisans, tels que les bourreliers et les relieurs, se couvrent la paume de la main, quand ils travaillent.

GANTER

v. tr.
Recouvrir d'un gant. *Avoir, garder une main nue et l'autre gantée. Vous êtes difficile à ganter. Être bien ganté.* Absolument, *Ces gants gantent bien.*

On dit aussi *Se ganter* pour Mettre ses gants.

GANTERIE

n. f.
Industrie ou commerce du gantier.

GANTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait ou qui vend des gants.

GARAGE

n. m.
T. de Chemin de fer
. Action de mettre des wagons à l'abri ou en réserve sur une partie de la voie ferrée disposée à cet effet. *Voie de garage.*

Il se dit spécialement d'un Endroit couvert servant à abriter les automobiles ou les bicyclettes. On dit aussi *Garage d'aéroplanes.*

GARANCE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Rubiacées, dont les racines fournissent une belle teinture rouge. *La garance colore en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.*

Il se dit aussi de la Couleur rouge qu'on tire de cette plante. *Une étoffe teinte en garance.*

Il se dit, adjectivement, des Étoffes qui sont teintes en garance. *Drap garance. Pantalon garance.*

GARANT, ANTE

n.
Celui, celle qui répond de son propre fait ou du fait d'autrui. *Tout homme est garant de ses*

faits et promesses. Je ne suis point garant de l'événement. Cette puissance s'est rendue garante du traité.

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de Celui qui est caution d'un autre, qui répond de sa dette. *Vous rendez- vous garant de cet homme? Être garant d'une obligation. Se rendre garant. Se porter garant.* On dit d'un Créancier qu'*Il a un bon, un mauvais garant. Je n'aurais pas été payé si je n'avais eu un garant, un bon garant.*

Il se dit également de Celui qui est obligé de faire jouir un autre de la chose qu'il lui a vendue ou transportée à titre onéreux ou gratuit. *Le vendeur est garant envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue. On m'a attaqué en éviction, j'ai mis en cause mon garant.*

Il se dit figurément d'un Auteur dont on a tiré un fait, un principe qu'on avance, un passage que l'on cite; ou d'une Personne de qui on tient une nouvelle. *Il cite comme garant tel historien. J'ai pour garants plusieurs témoins de l'affaire. Cette nouvelle paraît difficile à croire, mais j'en ai les meilleurs garants.*

Fig. et fam., *Je vous suis garant, je vous suis garante que cela est vrai.* Je vous l'assure. je vous en réponds. *C'est un très honnête homme, je vous en suis garant.*

Au masculin, il se dit aussi des Choses et signifie Sûreté, garantie. *Sa conduite passée vous est un sûr garant de sa fidélité pour l'avenir.*

GARANTIE

n. f.
Engagement par lequel on garantit. Il se dit surtout en matière de Procédure et de négociations. *Il m'a vendu cette montre avec garantie pour un an. La garantie que le vendeur doit à l'acquéreur. Ce traité fut conclu sans la garantie de telle puissance.*

Vendre avec ou *sans garantie* se dit en parlant surtout des Ventes de chevaux, de bétail, de la Vente qui maintient ou écarte le droit de résiliation pour vices rédhibitoires.

Il se dit aussi du Dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à garantie, à la garantie. N'être soumis à aucune garantie. Appeler quelqu'un en garantie. Il n'y a pas lieu à garantie.*

Garantie formelle, Celle qui a lieu en matière réelle ou hypothécaire. *Garantie simple,* Celle qui a lieu en matière personnelle, et surtout entre la caution et le débiteur cautionné.

Il signifie encore Sûreté, ce qui garantit une chose, ce qui la rend sûre, indubitable. *Je lui offre toutes les garanties possibles. Il veut des garanties plus sûres. Il a d'excellentes garanties. Cela vous servira de garantie. Donner des garanties pour l'avenir.*

Bureau de garantie, Lieu où l'on constate le titre des matières, des ouvrages d'or et d'argent.

Sans garantie du gouvernement, Formule qui est placée sur les brevets d'invention, pour indiquer que l'État ne se porte garant ni de la priorité, ni de la valeur de l'invention; on l'écrit de cette manière abrégée, *s. g. d. g.*

Garantie individuelle, La protection que les lois doivent à tout citoyen.

GARANTIR

v. tr.
Se rendre garant, répondre d'une chose, du maintien, de l'exécution d'une chose. Il ne se dit guère qu'en matière de Procès, d'affaires et de négociation. *Garantir une créance. Garantir la propriété d'une maison. Garantir un contrat, une vente, un traité entre puissances, etc.*

Il signifie aussi Se rendre garant de la valeur, de la qualité d'une chose. *Je vous garantis cette montre pour six mois.* On dit en des sens analogues : *Je vous garantis ce cheval, cette montre de tout défaut. Le contrôle garantit le titre des pièces d'or et d'argent. Ce qu'il vient de faire vous garantit sa fidélité. Qui me garantit que vous serez plus sage à l'avenir?*

Il signifie encore Se rendre garant de l'existence de la réalité d'une chose. *Je vous garantis que les choses se sont passées ainsi. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

Il signifie en outre Défendre quelqu'un contre une demande, ou l'indemniser du tort qu'il souffre par une éviction, une condamnation, etc. *Garantir quelqu'un de toutes poursuites. Garantir d'une éviction. Le débiteur doit garantir sa caution des condamnations qui peuvent être prononcées contre elle.* Substantivement, *Le garanti exerce son recours contre le garant.*

Il signifie, dans une acception plus générale, Mettre à l'abri, préserver de. *Garantir quelqu'un du froid en le couvrant. Ce rideau nous garantira du soleil. Il sut garantir leur jeunesse de toute corruption. Se garantir du vent, de la pluie, de la poussière. Garantir quelqu'un du besoin.*

GARBURE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de potage épais fait de pain de seigle, de choux, de graisse d'oie ou de lard et autres ingrédients. *La garbure est un mets des régions du sud-ouest de la France.*

GARCE

n. f.
Femme ou fille de mauvaise vie. Il est bas.

GARCETTE

n. f.
T. de Marine
. Tresse de bitord ou de fil de caret, plate, plus ou moins large, et terminée en pointe. *Donner des coups de garcette.*

GARÇON

n. m.
Enfant mâle, par opposition à Fille. *Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un gros garçon.*

Il se dit, familièrement, d'un Jeune homme. *C'est un garçon de talent. C'est un garçon discret. C'est un beau garçon, un joli garçon. Mon garçon, vous n'êtes pas assez prudent. Ce pauvre garçon me fait pitié. Un solide garçon.*

Garçons d'honneur, Les jeunes garçons qui sont chargés de faire les honneurs dans une cérémonie de mariage.

Bon garçon, Homme serviable et d'humeur facile, conciliante, parfois même à l'excès.

Brave garçon, se dit par éloge de Celui qui a fait une chose dont on est satisfait. *C'est un brave garçon, je suis fort content de sa conduite.*

Fam., *Faire le mauvais garçon,* Faire l'indiscipliné, faire le méchant.

Fig. et par ironie, *Beau garçon, joli garçon,* se disent de Celui qui, par quelque faute, s'est jeté dans un grand embarras, dans une position fâcheuse. *Vous voilà beau garçon, joli garçon!*

Fig. et fam. *Être bien petit garçon auprès de quelqu'un,* Lui être fort inférieur. *Il se croit un peintre fort habile, et n'est encore qu'un bien petit garçon auprès des grands maîtres de notre école.*

Traiter quelqu'un en petit garçon, Le traiter comme si on lui était supérieur.

Il se dit aussi de Celui qui demeure dans le célibat. *Rester garçon. C'est un vieux garçon. Ménage de garçon. Appartement de garçon.*

Fam., *Mener la vie de garçon,* Mener une vie libre, indépendante. *Enterrer sa vie de garçon,* Inviter ses amis, avant de se marier, à une dernière réjouissance.

GARÇON se dit encore de Celui qui travaille sous les ordres d'un maître ou d'un Homme de service dans une administration. *Garçon épicier. Garçon de café. Garçon de magasin. Garçon de bureau. Donner quelque chose aux garçons. N'oubliez pas les garçons.*

Le féminin GARÇONNE se dit d'une Jeune fille de manières trop libres.

GARÇONNIER, IÈRE

adj.
Qui rappelle chez une jeune fille les allures libres d'un garçon. *Ton garçonnier. Allures, façons, manières garçonnières.*

Il se dit aussi d'une Jeune fille qui aime à fréquenter les garçons. *Elle est très garçonnière.*

GARÇONNIÈRE s'emploie comme nom féminin pour désigner un Appartement clandestin.

GARDE-CORPS

n. m.
T. de Marine
. Balustrade qui garnit les bords d'un navire. *Des garde-corps.*

GARDE-CROTTE

n. m.
T. de Carrosserie
. Lame de bois, de métal ou de cuir, ordinairement courbe, placée au-devant des roues pour les garantir des éclaboussures. *Des garde- crotte.*

GARDE-FEU

n. m.
Grille de toile métallique ou plaque de tôle qu'on met devant une cheminée pour arrêter les étincelles et les éclats des matières enflammées. *Des garde-feu.*

GARDE-FOU

n. m.
Parapet, barrière qu'on met dans des endroits dominant une excavation où il y aurait risque de tomber. *Des garde-fous.*

GARDE-MANCHE

n. m.
Fausse manche que l'on met par-dessus la manche de l'habit, ou même celle de la chemise, pour les préserver quand on fait un travail qui peut les salir. On dit aussi *Fausses manches. Des garde-manches.*

GARDE-MANGER

n. m.
Lieu pour garder ou serrer de la viande et autres aliments.

Il se dit aussi d'une Petite armoire formée ordinairement de châssis garnis de toile métallique et destinée au même usage. *Serrer du gibier dans un garde-manger. Des garde-manger.*

GARDE-MEUBLE

n. m.
Lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre cette tapisserie dans le garde-meuble. Le garde-meuble de la couronne,* ou absolument *Le garde-meuble. Le garde-meuble national. Des garde-meubles.*

GARDE-ROBE

n. f.
Chambre destinée à renfermer les habits, le linge, etc. *Cet appartement a une garde-robe. Des garde-robes.*

Il se dit, par extension, de l'Ensemble des vêtements et pièces d'habillement d'une personne. *Il a une très riche garde-robe. En mourant il a laissé sa garde-robe à son valet de chambre.* On dit, dans un sens analogue, *La garde-robe d'un acteur, d'une comédienne.*

Il désignait autrefois le Lieu où l'on mettait la chaise percée. On l'emploie encore pour désigner les Évacuations. *Après cette purgation, il y a eu plusieurs garde-robes. Aller à la garde-robe.*

GARDE-VUE

n. m. inv.
Sorte de visière, ordinairement garnie ou doublée de taffetas vert, qu'on place au-dessus des yeux, pour garantir la vue du trop grand éclat de la lumière.

GARDE

n. f.
Action ou charge de protéger, de conserver, de défendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose. *Il m'a confié la garde de sa maison. Il confia ses enfants à la garde d'un vieux serviteur. À la garde de Dieu! Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde. Avoir la garde d'une bibliothèque, d'un magasin. Avoir la garde d'un poste. Ce corps de troupes est chargé de la garde des frontières. Avoir, prendre, recevoir des bijoux, des valeurs en garde. Avoir, prendre quelqu'un sous sa garde. Donner des fourrures en garde.*

Mettre quelqu'un sous bonne garde, Le remettre à des gens qui se chargent de le garder, qui en répondent.

Être de bonne garde, ou simplement *Être de garde,* se dit du Vin, des fruits, etc., qui se conservent longtemps sans se gâter. *Ces fruits, ces vins sont de garde, de bonne garde, ne sont pas de garde.* On dit, dans le sens contraire, *Ces fruits, ces vins sont de mauvaise garde, de difficile garde.*

Il se dit, par extension, d'un Corps de troupes spécialement chargé de garder, de défendre un souverain, un prince, plus généralement, d'un Corps d'élite. *Ce prince était entouré de sa garde. Garde royale. Garde impériale. Vieille garde. Jeune garde. Un officier, un soldat de la garde royale.* Absolument, *Les régiments de la garde. Il est entré dans la garde. Le général fit donner la garde.*

Garde d'honneur, Troupe affectée à un personnage éminent, auquel on rend les honneurs militaires pendant son séjour dans une ville, dans un pays. *On donna au prince, à la princesse une garde d'honneur.*

Garde nationale s'est dit d'une Troupe non soldée, composée le plus souvent d'éléments civils, ayant pour devoir de maintenir l'ordre et de contribuer à la défense intérieure du pays. *La garde nationale de Paris, de Rouen. Officier de la garde nationale.*

Garde nationale mobile, ou par ellipse *Garde mobile,* s'est dit, sous le régime de la loi militaire de 1868, d'Une partie de la classe laissée dans ses foyers à l'époque du recrutement, mais soumise au service militaire en temps de guerre.

Garde municipale, Troupe sédentaire et soldée, chargée d'assurer l'ordre dans certaines villes. Garde municipale à pied, à cheval.

Garde municipale ou *Garde républicaine,* Corps de troupes d'élite, d'infanterie et de cavalerie, chargé d'assurer l'ordre et aussi de figurer dans certaines cérémonies d'apparat.

GARDE signifie aussi Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris, de prévenir quelque danger, etc. *Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde.*

Il se dit surtout, en termes militaires, du Service d'observateur et de sentinelle accompli par des soldats. *Être de garde. Monter la garde. Officier de garde.*

Il se disait de Certains services de présence auprès du souverain. *Ce page était de garde.* Par extension, il se dit aujourd'hui de Toutes les personnes qui accomplissent, par roulement, un service régulier. *L'interne de garde. L'infirmière de garde.*

Ce chien est de bonne garde, Il garde bien, il avertit bien.

Ces filles sont de garde difficile, Elles ont besoin d'une grande surveillance.

Prendre garde, Faire attention à quelqu'un, à quelque chose. *Je n'aurais pas pris garde à lui, s'il ne m'eût adressé la parole. On m'annonça hier cette nouvelle, mais je n'y pris pas garde.* Il signifie aussi Avoir l'attention éveillée sur quelque danger, se précautionner contre lui, en garantir quelqu'un qui y est exposé. *Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous*

surprenne. Prenez garde que personne ne vous voie. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne pas trop vous engager. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant. Prenez garde, vous allez tout renverser.

Elliptiquement, *Garde à vous* se dit, en termes militaires, pour *Prenez garde à vous, faites attention.*

Se donner de garde, ou plus souvent *Se donner garde de,* signifie Se défier, se précautionner, éviter. *Donnez-vous garde qu'on ne vous attaque. Donnez-vous garde de cet homme. Donnez-vous garde de toucher à cela.*

N'avoir garde de faire une chose, N'avoir pas la volonté ou le pouvoir de la faire, en être bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il est trop honnête homme.*

N'avoir garde de, dans le sens de Ne pouvoir pas, se dit quelquefois des Choses. *Cette pièce, coup d'essai d'un poète ignorant, n'avait garde d'être dans les règles. Cette permission n'avait garde de lui être refusée.*

Il se dit également des Soldats qui montent la garde. *La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Changer la garde. La garde montante. La garde descendante. On alla chercher la garde. Appeler la garde.*

Corps de garde. Voyez CORPS.

Grand-garde, Corps de troupes placé en avant d'une formation plus importante, pour empêcher que celle-ci ne soit surprise.

Avant-garde. Arrière-garde. Voyez ces mots à leur ordre alphabétique.

Flanc-garde, Corps de troupes placé sur le flanc d'effectifs plus importants, pour les protéger.

En termes d'Escrime, il se dit d'une Manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son adversaire, et que l'on puisse aisément le frapper ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.*

Elliptiquement, *En garde!* Mettez-vous en garde.

Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde signifie aussi, figurément, Se défier; faire attention à ne pas être surpris. *Être en garde, se mettre en garde contre la séduction.*

Être sur ses gardes, se mettre, se tenir sur ses gardes, se dit de Celui qui fait attention à ne pas se laisser surprendre, qui se tient prêt à empêcher qu'on ne prenne sur lui quelque avantage, qu'on ne lui fasse quelque tort.

GARDE désigne encore la Partie d'une épée, d'un sabre ou d'un poignard, et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde d'un sabre, d'un poignard. Garde à coquille. Fausser la garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.*

Fig. et fam., *S'en donner jusqu'à la garde,* Prendre de quelque chose avec excès.

En termes de jeux de Cartes, il désigne Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la garde principale qu'on veut garder. *Un bon joueur conserve toujours des gardes.*

Fig. et fam., *Avoir garde à carreau,* Être prêt à répondre à toute objection, à parer à tout événement.

Au pluriel, il se dit, en termes de Serrurerie, de la Garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. *Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.*

Il se dit, en termes de Librairie, d'un Feuillet blanc que l'on met au commencement et à la fin d'un livre. *Feuille de garde.*

GARDE

n. m.
Gardien, surveillant, conservateur. Quand il est immédiatement suivi du nom qui désigne ce qui est donné en garde, on le joint à ce nom par un trait d'union.

Garde des sceaux. Le ministre auquel sont confiés les sceaux de l'État et l'administration de la Justice.

Garde champêtre, Agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce. *Le garde champêtre dressa procès-verbal.*

Garde forestier, Agent préposé à la conservation des forêts. *Garde général,* Agent de l'administration, des forêts, qui a grade d'officier et autorité sur les gardes forestiers.

Garde-vente ou *Facteur,* Celui qu'un marchand de bois prépose à la garde et à l'exploitation des bois dont il s'est rendu adjudicataire. *Des gardes-vente.*

Garde-chasse, Celui qui est commis pour veiller à la conservation du gibier dans une terre, dans un parc, etc. *Des gardes-chasse.*

Garde-pêche. Celui qui est chargé de veiller à l'exécution des ordonnances sur la police des fleuves, des rivières, etc., en ce qui concerne la pêche et la navigation. *Des gardes- pêche.*

Garde-barrière, Agent préposé à la garde d'une barrière, établie à l'intersection d'une voie ferrée et d'un chemin ordinaire. *Des gardes-barrière.*

Garde-côte. Bâtiment armé pour surveiller, garder, défendre les côtes. Adjectivement, *Vaisseau garde-côte. Des garde-côtes.*

Garde-magasin, Employé chargé de garder les locaux et les marchandises ou objets qu'ils contiennent. *Des gardes-magasin.*

Garde-malades se dit de Celui, de celle dont la profession est de garder et de soigner les malades. On dit aussi et plutôt *Infirmier infirmière.* Toutefois on dit toujours *Une garde* pour désigner l'Assistante d'une accouchée. *Des gardes-malades.*

Comme nom masculin, il se dit encore de Ceux que l'on charge de garder, de surveiller une personne qu'on ne veut pas laisser échapper. *Ce prisonnier a trompé la surveillance de ses gardes : il s'est évadé.*

Garde-chiourme, Surveillant de ce que l'on appelait autrefois la chiourme, les galériens. Il s'emploie aujourd'hui figurément pour désigner Quelqu'un dont la surveillance est étroite et brutale. *Des gardes-chiourme.*

Il se dit encore de Celui qui fait partie de la garde d'un roi, d'un prince, d'un gouverneur. *Il n'avait avec lui qu'un de ses gardes. Il appela ses gardes.*

Gardes du corps, Ceux qui gardaient la personne du roi. *Capitaine, lieutenant des gardes du corps,* ou simplement *des gardes* Il se dit figurément et par ironie d'une Personne qu'on voit en accompagner toujours une autre.

Le régiment des gardes s'est dit d'un Régiment d'infanterie française destiné à garder les avenues des lieux ou le roi était logé. On disait aussi absolument *Les gardes* ou *les gardes françaises.* On disait aussi *Un garde française.*

Le régiment des gardes suisses, ou absolument *Les gardes suisses,* Régiment d'infanterie suisse qui faisait le même service que le régiment des gardes françaises A Rome, *Garde-noble, Garde suisse, Garde palatine,* Corps d'officiers ou de soldats au service du Pape. Ces mots s'emploient au singulier pour désigner Ceux qui en font partie.

Cent-gardes, sous le Second Empire, Corps chargé de la garde personnelle du souverain. *Un cent-garde.*

Garde municipal, Garde républicain. Voyez l'article GARDE qui précède.

Garde national, Citoyen qui fait partie de la garde nationale. *Des gardes nationaux.* On dit, dans un sens analogue, en certains pays étrangers, *Garde civique.*

GARDÉNIA

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau de la famille des Rubiacées.

GARDER

v. tr.
Empêcher qu'une chose ne se perde, ne se gâte, ne disparaisse. *On ne peut pas garder plus longtemps ce gibier, il faut le manger. Ce vin ne se gardera pas. Gardez soigneusement ces papiers, ils pourront vous être utiles.*

En parlant des Êtres animés, il signifie Préserver de toute atteinte, de tout danger, veiller à leur conservation. *Garder les troupeaux, les vaches, les oies. On l'a chargée de garder les*

enfants. Un peloton de cavaliers gardaient la personne du roi. Par extension, *Chasse gardée. Ce que Dieu garde est bien gardé. Garder un retranchement, une position.*

Fig. et fam., *Avoir gardé les vaches ensemble,* Avoir les mêmes origines, les mêmes habitudes. *Il oublie que nous n'avons pas gardé les vaches ensemble.*

Prov. et fig., *Quand chacun fait son métier les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées. À chacun son métier, les vaches seront bien gardées,* Toutes choses vont bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit.

Garder un malade, une femme en couches, Se tenir assidûment auprès d'eux pour les soigner et les servir.

GARDER DE signifie particulièrement Préserver, garantir de. *Son expérience le garda de cette faute, de tomber dans cette faute. Dieu vous garde de pareils amis.* On dit dans le même sens, par souhait : *Dieu vous garde du mal; Dieu vous en garde,* et absolument : *Dieu vous garde; Dieu vous veuille bien garder.*

Fam., *Dieu vous garde* se disait autrefois, par forme de salutation, à des inférieurs, lorsqu'on les abordait ou qu'on en était abordé. Il se disait aussi quelquefois, en riant, d'égal à égal.

GARDER signifie aussi Retenir en sa possession. *Garder copie d'une lettre, d'un acte, en garder le double. C'est un de ces emplois que l'on tient à garder. Cet industriel a gardé tout son personnel. J'ai gardé ce domestique douze ans.* Fig., *Garder sa foi. Garder ses habitudes. Garder le silence. Avoir de la peine à garder son sérieux. Garder rancune à quelqu'un, lui garder de la haine. Garder une consigne.*

Ces chiens gardent la voie, gardent la bonne voie signifie qu'Ils gardent la bonne route, sans se laisser égarer et sans prendre le change.

Fig., *Garder son rang,* Soutenir avec dignité son rang, son état.

Fig. et fam., *En donner à garder à quelqu'un,* Lui en faire accroire.

Fig., *Garder un secret.* Ne pas le révéler. On dit dans le même sens *Gardez cela pour vous.*

Fig., *Garder les apparences,* Conserver les signes extérieurs d'un sentiment qu'on n'a plus. *À la suite de leur brouille, ils se sont séparés, mais en gardant les apparences.*

Fig., *Toute proportion gardée,* En tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux termes de comparaison. *Toute proportion gardée, ce devis est d'un prix moins élevé que cet autre.*

GARDER signifie, par extension, Retenir quelqu'un auprès de soi. *Je l'ai gardé huit jours à la campagne. Je vous garde à dîner. Accordez-moi un moment d'entretien, je ne vous garderai pas longtemps.*

Il signifie spécialement Mettre de côté, en réserve. *Gardez ces restes pour demain. On lui gardera quelque chose pour dîner. Je garde cet argent pour mon voyage. Je garde ce trait pour la fin. Il garde ses faveurs pour ceux qui lui sont dévoués.*

Fig., *Garder une poire pour la soif,* Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

Fig., *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la Fortune vous garde,* se dit à une personne qui est dans l'affliction, dans le malheur, pour faire entendre qu'il peut lui arriver des consolations, que sa condition peut devenir meilleure. On se sert aussi de la même locution pour mettre en garde contre les chances mauvaises que peut réserver l'avenir.

Fig., et fam., *La garder bonne à quelqu'un,* Conserver du ressentiment contre quelqu'un et attendre l'occasion de se venger. *Après ce qu'il m'a fait, je la lui garde bonne.*

Garder des prisonniers, Les surveiller étroitement, de peur qu'ils ne s'échappent. Par extension, *Garder une porte. La police garde la maison depuis quelques jours. Faire garder les avenues d'un parc.*

GARDER signifie encore, par extension, Ne pas s'éloigner de, ne pas quitter. *Garder la chambre. Garder le lit. Garder le coin du feu.* En termes militaires, *Garder les rangs,* Rester à l'alignement. On dit dans un sens analogue *Garder son chapeau sur la tête. Garder son pardessus, ses gants.*

SE GARDER DE signifie Prendre garde, se préserver de quelque chose. *Gardez-vous bien de tomber. Gardons-nous de rien faire qui puisse nous compromettre. Je me garderai bien d'en manger.*

Se garder à carreau. Voyez CARREAU.

GARDERIE

n. f.
Endroit où les petits enfants sont gardés et surveillés pendant le jour.

GARDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui garde des animaux. *Gardeur de cochons. Gardeuse de vaches. Gardeuse de dindons.*

GARDIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui protège ou qui est commis pour protéger quelqu'un ou quelque chose. *Dieu est notre meilleur gardien. Vous êtes le gardien de nos droits, de nos libertés.*

Adjectivement, *Ange gardien,* Ange qui veille sur chacun de nous durant notre vie. Il se dit aussi figurément d'une Personne qui veille sur une autre avec affection et qui vient toujours la secourir dans les circonstances difficiles. *Vous êtes mon ange gardien.*

Gardiens de la paix, Agents de police armés et chargés de maintenir le bon ordre dans les lieux publics; on les appelait autrefois *Sergents de ville.*

GARDIEN se dit aussi de Celui qui garde quelque chose, qui est chargé de veiller à sa conservation. *Le gardien d'un monument public. Gardien de musée, de bibliothèque.*

En termes de Sports, *Gardien du but,* Celui qui est chargé de défendre le but.

Il se dit particulièrement, en termes de Procédure, de Celui qui est commis par justice pour garder des meubles saisis, des scellés, etc. *On l'a établi gardien, on l'a établie gardienne des meubles, des scellés. Il demeure gardien des effets saisis.*

GARDON

n. m.
Petit poisson blanc d'eau douce.

GARE

Impératif du verbe *Garer,* qui s'emploie par manière d'interjection, lorsqu'on avertit de se ranger, de se détourner pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Crier gare. Gare! gare! Gare devant! Gare dessous! Gare l'eau! Gare la bombe!* Il est familier.

Il se dit également en parlant de Ce qu'on appréhende pour soi ou pour les autres. *Si vous faites cela, gare les conséquences, gare aux conséquences.*

Sans crier gare, Sans avertir préalablement, à l'improviste. *Il est arrivé sans crier gare.*

Il se dit aussi pour avertir quelqu'un du châtiment qu'il recevra s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait pas mieux son devoir. *Gare à toi. Gare le fouet.*

GARE

n. f.
Bâtiment ou ensemble de bâtiments établis aux stations des lignes de chemin de fer. *Gare de marchandises. Gare des voyageurs. La gare de l'Est. La gare du Nord. Les quais de la gare. Le train entre en gare. Les employés de la gare. Chef de gare.*

Gare militaire, Celle qui est réservée pour l'embarquement et le débarquement des troupes en cas de guerre.

GARENNE

n. f.

Bois où il y a des lapins et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Avoir droit de garenne.*

Garenne forcée, ou *Garenne privée,* Petit lieu clos de murailles ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

GARENNIER

n. m.
Celui qui a soin d'une garenne.

GARER

v. tr.
Faire entrer, mettre à l'abri dans une gare. Garer un train (de chemin de fer).

Par analogie, *Garer une automobile.* La remiser dans un garage.

SE GARER signifie Se ranger d'un côté pour laisser passer un train, un bateau, une voiture et éviter un heurt. *Les bateaux qui montent doivent se garer vers la terre pour laisser passer les bateaux qui descendent. Je me suis garé à temps : j'allais être écrasé.*

Il signifie, par extension et familièrement, Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose, l'éviter. *C'est un fou dangereux, il faut vous en garer. Se garer d'un péril.*

GARGANTUA

n. m.
Il se dit d'un Grand mangeur, par allusion au personnage de Gargantua, dans le roman de Rabelais. Fig. et ironiq., *Un appétit de Gargantua.*

GARGARISER (SE)

v. pr.
Laver la gorge avec de l'eau ou avec quelque autre liquide, en le faisant entrer le plus avant qu'il se peut et en le repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Se gargariser la gorge,* et absolument *Se gargariser. Le médecin m'ordonne de me gargariser.* Fig., *Il se gargarise de compliments,* Il les savoure avec une vanité ridicule.

GARGARISME

n. m.
Liquide avec lequel on se gargarise la gorge. *Donner la formule d'un gargarisme.*

Il se dit aussi de l'Action de se gargariser. *Il a été guéri de son mal de gorge après un certain nombre de gargarismes.*

GARGOTE

n. f.
Restaurant à bas prix. *Dîner à la gargote.*

Il se dit, par extension, de Toute mauvaise cuisine. *Cette cuisinière nous fait une vraie gargote.*

GARGOTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un gargotier.*

Il se dit aussi, par mépris, d'un Mauvais cuisinier, d'une mauvaise cuisinière, *Ce prétendu cordon bleu n'est qu'une gargotière.*

GARGOUILLE

n. f.
Partie d'une gouttière ou d'un tuyau par où l'eau tombe, et qui est souvent ornée d'une figure de dragon, de lion ou de quelque autre animal.

Il se dit, par extension, de Ces figures mêmes. *Les gargouilles de Notre-Dame de Paris.*

Il se dit par analogie, en termes d'Arts, de Quelques autres canaux ou tuyaux destinés à l'écoulement des eaux.

Il se dit aussi du Conduit qui amène les produits de la combustion dans la cheminée d'un haut fourneau.

GARGOUILLEMENT

n. m.
Bruit analogue à celui que fait l'eau dans une gargouille et qui est produit par le déplacement de liquides dans l'estomac et les intestins.

GARGOUILLER

v. intr.
Produire des gargouillements. Il est populaire.

GARGOUILLIS

n. m.
Bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

GARGOUSSE

n. f.
T. d'artillerie
. Charge d'une bouche à feu contenue dans une enveloppe.

GARIGUE

n. f.
Il se dit, dans certaines provinces du Midi, des Landes ou terres incultes.

GARNEMENT

n. m.
Mauvais sujet, vaurien. *C'est un mauvais garnement.*

GARNIR

v. tr.
Fournir, pourvoir des choses nécessaires. *Garnir une maison de meubles. Garnir une bibliothèque de livres, un buffet de vaisselle.* Absolument, *Garnir un étui, un nécessaire. Avoir la bourse bien garnie, le gousset bien garni.*

Garnir un lit, Y mettre des matelas, des draps, des couvertures.

Chambre garnie, Maison garnie, Chambre, maison que l'on loue fournie de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie, appartement garni à louer.* On dit plutôt aujourd'hui *Chambre meublée, Appartement meublé.* Mais on dit encore *Loger en garni,* c'est-à-dire en chambre garnie. *Habiter en garni, un garni.*

GARNIR se dit souvent en parlant des Choses que l'on joint à une autre comme ornement, comme accessoire, etc. *Garnir une robe de dentelle. Garnir un chapeau de fleurs, Garnir de persil, de légumes une pièce de boeuf. Garnir de treillages les murs d'un jardin. Faire garnir une porte de bourrelets, pour empêcher le vent de pénétrer.* Par extension, *Garnir une épée,* Y mettre une garde. *Garnir des fauteuils, un canapé, etc.* Les rembourrer de crin, de laine, etc.

Il se dit également des Choses mêmes qui sont le complément nécessaire ou l'ornement, l'accessoire d'une autre. *Les meubles qui garnissent un appartement. Les statues qui garnissent une terrasse. Les cheveux qui garnissent le derrière de la tête.*

En termes de Cuisine, *Choucroute garnie,* Choucroute à laquelle sont ajoutées des saucisses ou des tranches de jambon, etc. *Assiette garnie,* Assiette de charcuteries diverses.

Il signifie aussi Remplir, occuper un certain espace. *Une foule de curieux garnissaient les deux côtés de la route. La salle se garnit, commence à se garnir de monde, elle s'est garnie en un instant. Cette campagne commence à se garnir de beaux arbres.*

Il se dit encore en parlant des Choses qu'on double, qu'on renforce avec d'autres, pour les faire durer plus longtemps. *Garnir des bas. Garnir un chapeau en dedans d'une coiffe et d'un cuir.*

En termes de Procédure, *Plaider main garnie, plaider la main garnie, les mains garnies,* Jouir, pendant le procès, de ce qui est en contestation. *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie.*

En termes de Blason, *Épée garnie,* Épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.

GARNISAIRE

n. m.
Celui qu'on établissait en garnison chez les contribuables en retard pour les obliger à payer, ou chez un débiteur pour garder les meubles saisis, ou chez les parents d'un jeune homme qui ne s'était point présenté pour la conscription.

GARNISON

n. f. coll.
Corps de troupes qu'on met dans une place, dans une forteresse pour la défendre. *Après deux mois d'une héroïque résistance, la garnison dut se rendre.*

Il se dit, par extension, d'un Corps de troupes caserné dans une ville. *Ville de garnison,* ou par ellipse *Garnison. Être en garnison. Changer de garnison.*

Vie de garnison, Vie que mènent les militaires dans une garnison, en temps de paix.

GARNITURE

n. f.
Ce qui est mis à une chose pour la garnir, la compléter, l'orner *La garniture d'une toilette. Une garniture de cheminée Une garniture de chemise, de robe.*

La garniture d'un lit, Le matelas, les oreillers, le traversin, les draps, etc.

Il se dit, en termes de Cuisine, des Accessoires qu'on ajoute à certains mets pour les assaisonner ou les orner *Garniture de champignons, de jaunes d'oeufs, de persil, etc.*

Il se dit encore de Ce qui se met à une chose pour la renforcer, pour la faire durer plus longtemps. *La garniture d'un chapeau.*

Il se dit aussi pour Assortiment de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaines.*

En termes d'Imprimerie, il se dit des Divers morceaux de bois ou de métal dont on se sert pour séparer les pages et former les marges. *Garniture de bois. Garniture de fonte.*

GARROT

n. m.
Partie du corps de certains quadrupèdes, et principalement du cheval, qui est située au-dessus des épaules et qui termine le cou, l'encolure. *Ce cheval a été blessé au garrot.*

GARROT

n. m.
Morceau de bois court que l'on passe dans une corde, dans un lien quelconque, pour le serrer en tordant. *Serrez davantage le garrot de cette scie.*

Il se dit aussi de l'Appareil qui sert en Chirurgie pour comprimer une plaie, une artère.

Le supplice du garrot, ou simplement *Le garrot,* Supplice de la strangulation.

Il désigne aussi, en termes de Jardinage, le Bâton qui sert pour forcer une branche à changer de direction.

GARROTTER

v. tr.
Lier, attacher avec de forts liens. *Il fallut garrotter le prisonnier.*

Fig. et fam., *Garrotter quelqu'un,* Prendre toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux engagements qu'il contracte, aux obligations qui lui sont imposées. *Je suis lié et garrotté par le contrat qui m'a été imposé.*

GARS

(On prononce *Gas.*)n. m.
Garçon. *Un grand gars. Voilà une douzaine de gars bien bâtis.* Il est familier.

GASCON

n. et adj.
On ne le met point ici comme un nom de nation, mais parce qu'il s'emploie familièrement dans le sens de Fanfaron, de hâbleur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon. Humeur gasconne. Air gascon.*

GASCONISME

n. m.
Façon de parler et d'écrire empruntée du dialecte gascon et qui constitue une incorrection en français. *Il y a de nombreux gasconismes dans les " Essais " de Montaigne.*

GASCONNADE

n. f.
Hâblerie de Gascon. *Cet homme se vante de toutes sortes d'aventures, mais c'est une gasconnade. Il prétend être fort riche, c'est pure gasconnade.*

GASCONNER

v. intr.
Parler avec l'accent gascon.

Par extension, il signifie Dire des gasconnades.

GASPILLAGE

n. m.
Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison. Il y a du gaspillage dans cette administration.*

GASPILLER

v. tr.
Dépenser, consommer avec prodigalité. *Il a gaspillé son bien en peu* de *temps. Gaspiller les finances de l'État.* Fig., *Gaspiller son temps. Il gaspille son talent.*

GASPILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gaspille.

GASTÉROPODES

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Ordre de la classe des mollusques, comprenant ceux de ces animaux qui se meuvent en rampant sur leur ventre qui est en forme de disque. *Les limaces, les escargots sont des gastéropodes.*

GASTRALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Douleur vive que le malade localise à l'épigastre et qui est accompagnée de troubles digestifs.

GASTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui appartient, qui qui a rapport à l'estomac. *Artères gastriques. Nerfs gastriques. Suc gastrique. Embarras gastrique.*

GASTRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation aiguë ou chronique de la muqueuse de l'estomac.

GASTRO-ENTÉRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de l'estomac et des intestins.

GASTRONOME

n. m.

Celui qui connaît l'art de faire bonne chère ou Qui aime à faire bonne chère. *Brillat-Savarin fut le plus fameux des gastronomes.*

GASTRONOMIE

n. f.
Ensemble des règles qui constituent l'art de faire bonne chère. *Traité de gastronomie.*

GASTRONOMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la gastronomie.

GASTROTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à ouvrir l'estomac.

GÂTE-MÉTIER

n. m.
Celui qui en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Des gâte-métier.*

GÂTE-PÂTE

n. m.
Mauvais boulanger, ou mauvais pâtissier. Par extension, il se dit de Tout ouvrier malhabile, peu expérimenté. Il est familier. *Des gâte-pâte.*

GÂTE-SAUCE

n. m.
Mauvais cuisinier. *Des gâte-sauce.* Il est familier.

GÂTEAU

n. m.
Pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre, des oeufs et divers ingrédients.

Gâteau feuilleté. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petits gâteaux. Gâteaux secs. Gâteau de Savoie. Par analogie, *Gâteau de riz. Gâteau de pommes de terre.*

Fig. et fam., par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, *Trouver la fève au gâteau,* Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, trouver le noeud d'une affaire, d'une question.

Fig. et fam., *Avoir part au gâteau,* Avoir part à quelque affaire utile, avantageuse.

Fig., *Partager le gâteau,* Partager le profit, Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Après s'être longuement querellés, ils se sont entendus pour partager le gâteau.*

Il se dit, d'une façon générale, de Toute matière pétrie et aplatie en forme de gâteau. *Gâteau de miel,* La gaufre où les abeilles font leur miel et leur cire. *Gâteau de cire.*

En termes de Sculpture, il signifie Morceau de cire ou de terre dont les sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTER

v. tr.
Endommager, mettre en mauvais état, abîmer en donnant une mauvaise forme ou autrement. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. Il s'est avisé de retoucher ce tableau et l'a gâté. Fruit gâté. Sa mauvaise grâce a gâté notre plaisir. L'affectation gâte les dons naturels. En voulant refaire son vers, il l'a gâté. Ce trait faux gâte tout le passage.*

Fig., *L'âge a gâté la main à ce peintre, à ce chirurgien,* L'âge lui a rendu la main moins légère, moins sûre.

Fig. et fam., *Se gâter la main,* S'habituer à négliger les règles de l'art, en faisant des travaux peu soignés. *Cet artiste s'est gâté la main.*

Fam., *Gâter les affaires,* Empêcher, par malice ou par gaucherie, qu'un arrangement ait lieu; détruire le bon accord qui règne entre les personnes. *C'est un homme sans éducation qui gâtera les affaires.* On dit à peu près de même : *Cet événement pourrait bien gâter les affaires. Ils étaient sur le point de s'entendre, mais il échappa à l'un d'eux un mot qui gâta les affaires.*

Cela ne gâte rien, se dit pour signifier qu'un avantage s'ajoute à d'autres avantages. *Ce jeune homme est fort instruit et, ce qui ne gâte rien, il est très bien élevé.*

Fig., *Gâter le métier*, Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché. *C'est gâter le métier que de vendre si bon marché cette étoffe. C'est un parrain trop généreux, il gâte le métier. Vous mettez trop de zèle à remplir vos fonctions : vous gâtez le métier.*

Il signifie aussi Salir, tacher. *Une voiture m'a éclaboussé, et la boue a gâté mon manteau.*

Il signifie également Corrompre, dépraver, dévoyer. *La lecture des mauvais livres gâte les jeunes gens, leur gâte l'esprit. On l'a gâté par des louanges exagérées et maladroites. Le succès l'a gâté.*

Il signifie encore, figurément, Encourager, entretenir quelqu'un dans ses défauts, dans ses vices par trop d'indulgence, de complaisance. *Ces parents sont trop faibles : ils gâtent follement leurs fils. À gâter les enfants, on leur rend les plus mauvais services. C'est un enfant gâté. Enfant gâté* signifie, par extension, Qui est capricieux, exigeant, d'humeur mobile. *C'est un caprice d'enfant gâté. Cette femme est très enfant gâté.* Fig., *Cet écrivain est l'enfant gâté du public, du succès.*

SE GÂTER signifie au propre Se corrompre. *La viande se gâte à la chaleur. Ces confitures se gâteront à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, se gâte. Ces fruits se sont gâtés.*

Il se dit figurément, en parlant des Changements de bien en mal, de la dépravation des moeurs, du goût. *Ce jeune homme se gâte depuis qu'il fréquente de mauvais camarades. Je l'ai connu doux et modeste, il s'est gâté au contact des flatteurs. Chez ce peuple, le goût et les moeurs se gâtèrent en même temps.*

Le temps se gâte, Le temps commence à devenir mauvais.

Fig. et fam., *Cela se gâte, cela commence à se gâter,* Les choses prennent, commencent à prendre une fâcheuse tournure.

GÂTERIE

n. f.
Prévenance, présent qui dépassent l'attente de celui qui en est l'objet. *Merci pour vos gâteries.*

GÂTEUX, EUSE

n.
Celui, celle qui, par l'effet de la paralysie, n'obéit plus aux nécessités naturelles que d'une manière involontaire.

Il se dit, en langage vulgaire, d'un Individu montrant les symptômes d'un affaiblissement cérébral.

GÂTISME

n. m.
État d'un gâteux.

GATTILIER

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Verbénacées dont une espèce est l'Agnus-castus.

GAUCHE

adj. des deux genres
. Qui est opposé à ce qui est à droite. Il se dit, chez l'homme, et chez certains animaux du Côté où se font sentir les battements du coeur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'oeil gauche. À main gauche. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

Il se dit, comme nom féminin, pour la Main gauche, le côté gauche. *S'asseoir à la gauche de quelqu'un. Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche, sur la gauche. Se diriger vers la gauche.*

Fig., En termes de l'Écriture, *La main gauche doit ignorer ce que donne la droite,* ou, simplement, *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite,* Le bien qu'on fait doit rester secret.

Il se dit aussi de Certaines formes cristallines dissymétriques et non superposables.

Il se dit aussi en parlant d'un Bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade du bâtiment, et l'autre au côté gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.*

Il se dit de même en parlant d'une Armée, d'une troupe. *L'aile gauche d'une armée. Le flanc gauche d'un bataillon, d'un peloton. Par le flanc gauche,* Dans ce sens on l'emploie souvent comme nom féminin. *La gauche d'un bataillon. La gauche d'une armée. Ce corps de cavalerie formait la gauche, l'extrême gauche. Il appuya sa gauche à un marais.*

Il se dit encore d'une Rivière relativement au côté gauche de celui qui en descendrait le cours. *La rive gauche du fleuve.* À Paris, on appelle absolument *La rive gauche* Les quartiers de Paris situés sur la rive gauche de la Seine.

Il se dit en outre de la Partie, de l'extrémité d'un objet qui répond au côté gauche du spectateur placé en face. *Les figures qui occupent le côté gauche, la partie gauche du* tableau. On l'emploie également comme nom féminin. *La gauche d'un tableau. Écrire un chiffre à la gauche d'un nombre.*

Il se dit particulièrement, dans certaines assemblées délibérantes, de la Partie de l'assemblée qui répond au côté gauche du président. *Le côté gauche de l'assemblée. Siéger au* côté *gauche.* On l'emploie le plus souvent comme nom féminin. *Un membre de la gauche. Il fait partie de la gauche. L'extrême gauche.*

Mariage de la main gauche. Voyez MARIAGE.

Il signifie aussi Qui est de travers, mal fait, mal formé ou qui a cessé d'être rectiligne. *La taille de cette pierre est gauche. Cette partie de la toiture est gauche. Cette pièce de bois est gauche.*

Il signifie, aussi figurément, Qui est gêné, contraint, sans grâce. *Ce grand garçon est bien gauche. Un air, un maintien gauche. Des manières gauches. Un compliment gauche. La composition de cet ouvrage est gauche.*

Il signifie encore Qui est maladroit. *Cet homme est gauche dans tout ce qu'il fait.*

À GAUCHE,loc. adv.
Du côté gauche, à main gauche. *Sa maison est à droite, et la mienne est à gauche. Faire demi-tour à gauche. Tourner à gauche. Quand vous serez à tel endroit, prenez à gauche. Par file à gauche. Aller de droite à gauche. Appuyez un peu à gauche.*

À droite et à gauche. De tous côtés, de côté et d'autre. *Frapper à droite et à gauche.* On dit aussi *De droite et de gauche. Il était visé de droite et de gauche.*

Fam., *Prendre à droite et à gauche,* Recevoir de toutes mains prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre.

GAUCHEMENT

adv.
D'une manière contrainte, gênée, ou maladroite. *Cet homme se présente gauchement. Il s'est conduit gauchement dans cette affaire.*

GAUCHER, ÈRE

adj.
Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher. Elle est gauchère.* Substantivement, *Un gaucher, une gauchère.*

GAUCHERIE

n. f.
Action d'une personne gauche, maladroite. *Depuis que ce domestique est à mon service, il n'a fait que des gaucheries.*

Il signifie aussi Manque d'aisance, de grâce, de souplesse. *Il a la gaucherie d'un débutant.*

GAUCHIR

v. intr.

Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.*

Il signifie, figurément et familièrement, Ne pas agir ou ne pas parler avec franchise. *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.*

Il signifie encore Perdre sa forme, se contourner. *Ce panneau de menuiserie gauchit. Cette poutre a gauchi.*

Par extension, en termes d'Aéronautique, il se dit transitivement pour Infléchir. *Le pilote a gauchi l'aile de son appareil.*

GAUCHISSEMENT

n. m.
Action de gauchir ou Résultat de cette action.

GAUDE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de réséda dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

Il se dit aussi d'une Sorte de bouillie qu'on fait avec la farine du maïs ou blé de Turquie. On l'emploie souvent au pluriel. *Un plat de gaudes.*

GAUDIR (SE)

v. pron.
Se réjouir ou Se moquer. *Se gaudir de quelqu'un.* Il est vieux.

GAUDRIOLE

n. f.
Propos gai, plaisanterie sur quelque sujet un peu libre. *Dire une gaudriole. Conter des gaudrioles. Aimer la gaudriole.*

GAUFRAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de gaufrer.

GAUFRE

n. f.
Gâteau de cire des abeilles.

Par analogie, il se dit d'une Sorte de pâtisserie mince et légère, cuite entre deux fers, et dont la surface présente ordinairement de petits carreaux ou des dessins en relief. *Moule à gaufres. Marchande de gaufres.*

Figurément, il signifie Disposition présentant des figures empreintes à l'aide de fers sur une étoffe, sur du papier.

GAUFRER

v. tr.
Imprimer des figures sur des étoffes, sur du cuir, sur du papier, au moyen de fers chauds ou de cylindres gravés. *Gaufrer du drap, du velours. Gaufrer de la toile, Gaufrer le dos d'un livre. Fers à gaufrer.*

Il signifie aussi Donner aux pétales de fleurs artificielles la forme naturelle par les opérations de gaufrage.

GAUFRETTE

n. f.
Petite gaufre.

GAUFREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER

n. m.
Moule à deux plaques de fer dans lequel on introduit la pâte pour faire cuire des gaufres.

GAUFROIR

n. m.
Fer avec lequel on gaufre les cuirs, les étoffes, les papiers.

GAUFRURE

n. f.
Empreinte que l'on met sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufrure de ce velours n'est pas jolie.*

Il signifie encore Façon que l'on donne aux fleurs artificielles.

GAULAGE

n. m.
Action de gauler.

GAULE

n. f.
Grande perche. *Abattre des noix, des amandes avec la gaule.*

Par extension, il se dit aussi d'une Houssine dont on se sert pour faire aller un animal; d'une Branche dont se servent aux champs les gardeurs d'oies.

GAULÉE

n. f.
Quantité de fruits recueillis par le gaulage.

GAULER

v. tr.
Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

Par extension, *Gauler des pommes, des noix, des châtaignes, etc.*, Abattre des pommes, des noix, des châtaignes, etc., avec la gaule.

GAULIS

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Branche d'un taillis qu'on a laissée croître.

Il se dit également, en termes de Chasse, des Menues branches d'arbres que les veneurs plient ou détournent quand ils percent dans le fort d'un bois.

GAULOIS, OISE

adj.
On ne le met point ici comme terme de nation, mais parce qu'il s'emploie figurément dans le sens de Qui est d'une gaieté vive et assez libre rappelant celle de la vieille France. *Esprit gaulois. Propos gaulois. Gaieté gauloise. Contes gaulois.*

GAULOISERIE

n. f.
Caractère de ce qui est gaulois. *La gauloiserie de ses propos est souvent choquante.*

Il se dit aussi de Ces propos mêmes. *Dire des gauloiseries.*

GAUPE

n. f.
Femme de bas étage, méprisable. Il est populaire et ancien.

GAUSSER (SE)

v. pron.
Se moquer de quelqu'un ouvertement. *Il se gausse de tout le monde. Vous vous gaussez de moi.*

GAVAGE

n. m.
Action de gaver. *Le gavage des volailles.*

Il se dit aussi par analogie, en termes de Médecine, de l'Introduction d'aliments dans l'estomac à l'aide d'un tube, en vue de suralimenter certains malades ou d'alimenter ceux qu'un dégoût insurmontable, des vomissements incessants ou certaines formes de démence privent de toute nourriture.

GAVE

n. m.
Il se dit, dans les Pyrénées, des Cours d'eau qui descendent des montagnes, *Le gave de Pau. Le gave d'Oloron.*

GAVER

v. tr.
Faire manger beaucoup et par force certains animaux, oies, chapons, etc., pour les engraisser. *Gaver des oies, des pigeons, des ortolans, etc.* Par analogie, *Gaver un enfant de bonbons. Il s'est gavé de fruits.* Fig., *Il est gavé de compliments.*

GAVOTTE

n. f.
Air de danse à deux temps, qui est composé de deux reprises et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Jouer une gavotte.*

Il se dit aussi de la Danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAZ

(On prononce le z.)n. m.
Terme de Physique et de Chimie
. Il se dit des Fluides ayant une forme essentiellement variable et tendant toujours à occuper le plus grand volume possible. *L'air atmosphérique se compose de gaz oxygène et de gaz azote. Gaz d'hydrogène. Gaz délétères.*

Gaz permanents. On a appelé ainsi longtemps les gaz que l'on ne savait pas liquéfier. On peut aujourd'hui liquéfier tous les gaz en les refroidissant suffisamment et en employant une pression convenable.

Gaz d'admission, Gaz formé dans le carburateur par de l'essence vaporisée et de l'air atmosphérique et qui s'enflamme avec explosion au contact d'une étincelle. *Gaz d'échappement,* Gaz formés par les résidus du gaz d'admission lorsqu'ils sont rejetés hors des cylindres et projetés à l'extérieur.

Gaz d'éclairage, ou absolument *Gaz,* Celui qui est produit par la distillation de la houille et formé de divers carbures d'hydrogène, que l'on emploie pour l'éclairage. *Éclairage au gaz. Chauffage au gaz. Ce magasin est éclairé au gaz. Fourneau à gaz. Compteur à gaz.*

Bec de gaz. Orifice d'un tuyau, muni d'un robinet, qui amène le gaz servant à l'éclairage. *Ouvrir, fermer un bec de gaz.*

Par extension, GAZ se dit des Flatulences qui se dégagent dans les intestins de la fermentation des aliments. *Avoir des gaz, rendre des gaz.*

GAZE

n. f.
Espèce d'étoffe légère et transparente, faite de soie ou de fil d'or, ou d'argent. *Gaze de soie. Gaze d'argent. Voile de gaze. Moustiquaire de gaze.*

GAZÉIFIER

v. tr.
T. de Chimie
. Faire passer à l'état de gaz.

GAZÉIFORME

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui est à l'état de gaz.

GAZELLE

n. f.
T. de Zoologie
. Sorte d'antilope, plus petite que le daim et d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie et d'Afrique.*

GAZER

v. tr.
Couvrir d'une gaze.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Adoucir, déguiser ce qu'il y aurait de trop libre, d'indécent dans un discours, dans un récit, etc. *Gazer des détails trop libres.* Absolument, *Faites attention à qui vous écoute : gazez, je vous prie.*

GAZER

v. tr.
T d'Arts. Soumettre à l'action de la flamme du gaz ou de l'alcool des fils dont on veut enlever le duvet.

Eu termes de Guerre. il signifie Intoxiquer par un gaz asphyxiant. *Sa santé ne s'est point remise depuis qu'il a été gazé.*

GAZETIER

n. m.
Celui qui compose une gazette, qui publie une gazette. On dit aujourd'hui JOURNALISTE.

GAZETTE

n. f.
Écrit périodique contenant les nouvelles politiques, littéraires ou autres. On dit aujourd'hui JOURNAL.

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. Cet homme est une gazette vivante.*

GAZEUX, EUSE

adj.
T. de Chimie
. Qui est de la nature du gaz. *Fluide gazeux. Substance gazeuse.*

Il signifie aussi Qui contient du gaz. *Eau gazeuse. Composé gazeux.*

GAZIER

n. m.
Ouvrier d'une usine à gaz.

Il se dit aussi de Celui qui pose les appareils à gaz et qui les vérifie.

GAZOGÈNE

n. m.
Il s'est dit d'un appareil servant à faire des eaux minérales. Il se dit encore des Mélanges d'alcool et d'essences diverses servant à l'éclairage, et aussi des Appareils produisant l'acétylène pour cet objet.

GAZOMÈTRE

n. m.
T. de Chimie

. Appareil servant à emmagasiner le gaz et à lui donner pendant la consommation une pression constante.

Il donne aussi la Mesure du gaz dépensé. *Le gazomètre de cette usine à gaz.*

GAZON

n. m.
Herbe courte et menue. Il se dit, par extension, de la Terre qui est couverte de cette herbe. *Semer du gazon. Gazon épais, touffu. Gazon fleuri. Un lit de gazon.*

Au pluriel, il se dit des Mottes de terre carrées et couvertes d'herbe courte et menue dont on se sert pour faire des gazons artificiels. *Lever des gazons. Il faut porter là des gazons.*

GAZONNANT, ANTE

adj.
T. d'Horticulture
. Qui pousse, qui se développe en forme de gazon. *Plantes gazonnantes.*

GAZONNEMENT

n. m.
Action de gazonner ou Emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER

v. tr.
Revêtir de gazon. *Gazonner les bords d'un bassin. Un parterre gazonné. Pente gazonnée.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Pousser en gazon : *L'herbe gazonne;* ou Se couvrir de gazon : *La pelouse gazonne.*

GAZOUILLANT, ANTE

adj.
Qui gazouille. *Des oiseaux gazouillants.*

GAZOUILLEMENT

n. m.

Action de gazouiller. *La forêt résonne de gazouillements d'oiseaux.* Fig., *Le gazouillement du ruisseau. Le gazouillement de l'enfant.*

GAZOUILLER

v. intr.
Faire entendre un chant léger et agréable en parlant des Petits oiseaux. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent.*

Il se dit, par extension, des Enfants. *Ce bébé commençait à gazouiller.*

Il se dit aussi du Bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GAZOUILLIS

n. m.
Bruits d'oiseaux qui gazouillent.

GEAI

n. m.
Oiseau de la famille des Corvidés dont le plumage, gris sur la plus grande partie du corps, se mêle de bleu, de noir et de rouge orangé sur les ailes. Il se rapproche du perroquet par sa faculté d'imiter les sons.

Fig., *C'est le geai paré des plumes du paon,* se dit, par allusion à une fable de La Fontaine, d'une Personne qui cherche à se faire valoir par des avantages qui ne lui appartiennent pas.

GÉANT, ANTE

n.
Celui, celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire. *Taille de géant. Stature de géant. On voit à la foire une géante.* Par extension, *L'éléphant, ce géant des animaux.* Adjectivement, *Un arbre géant. Un navire géant.*

Fig., *Aller, marcher à pas de géant,* Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GECKO

n. m.

T. de Zoologie
. Genre de reptiles sauriens qui tient à la fois du lézard et du crapaud.

GÉHENNE

n. f.
T. biblique
. L'enfer.

Par extension, il se dit d'un Endroit où l'on a beaucoup à souffrir. *C'est une véritable géhenne.*

GEIGNARD, ARDE

adj.
Qui geint volontiers. Il est familier.

GEINDRE

(*Je geins; nous geignons.*)v. intr.
Se lamenter, gémir, se plaindre à diverses reprises d'une voix languissante et non articulée. *Il ne fait que geindre.* Il est familier.

GÉLATINE

n. f.
Substance que l'on obtient sous forme de gelée quand on traite les os et les cartilages des animaux par l'eau bouillante et qu'on laisse refroidir la solution. *Des tablettes de gélatine.* .

Il se dit aussi d'une Substance obtenue en faisant bouillir dans l'eau certaines algues marines.

GÉLATINEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la gélatine. *Suc gélatineux. Substance gélatineuse.*

GELÉE

n. f.
Grand froid qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver. Beaucoup d'oliviers furent détruits par la gelée.*

Gelée blanche, Congélation de la rosée avant le lever du soleil dans les nuits sereines.

Il se dit aussi d'un Suc de viande, ou de quelque autre substance animale, qui a pris, en se refroidissant, une consistance molle et tremblante. *Gelée de veau. Un poulet à la gelée.*

Il se dit également du Jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille* ou *de groseilles.*

GELER

(*Je gèle; nous gelons.*)v. tr.
Durcir, rendre solide par le froid. *Le froid a gelé l'eau du bassin. Le froid a gelé le vin dans les caves. L'eau se gèle. Il fait un si grand froid que l'huile se gèle dans la bouteille.*

Il signifie aussi Pénétrer par un froid excessif. *Le froid lui gela les doigts, le bout des oreilles.*

Il se dit aussi spécialement du Froid qui endommage les arbres fruitiers, surtout lorsqu'ils sont en boutons ou en fleurs, *Le froid a gelé mes vignes. Tous les poiriers ont été gelés.*

Par exagération, il signifie Faire souffrir du froid. *L'air qui vient par cette porte nous gèle. Vous avez les mains si froides que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

Fig. et fam., *Cet homme gèle ceux qui l'abordent,* Son accueil est extrêmement froid.

GELER s'emploie aussi intransitivement et signifie Se durcir par le froid, ou subir l'action du froid. *La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé. Les vignes ont gelé. L'eau gèle dans les réservoirs.* Impersonnellement, *Il gèle très fort. Il a gelé à pierre fendre. Il a gelé blanc, Il y a eu une gelée blanche.*

Il signifie, par exagération, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide qu'on y gèle.*

GÉLIF, IVE

adj.
T. d'Eaux et Forêts
. Qui a été fendu par les grandes gelées. *Arbres gélifs.*

Il se dit aussi des Pierres humides qui se fendent ou s'effritent par l'effet de la gelée. *Pierres gélives.*

GELINOTTE

n. f.
Oiseau sauvage, de l'espèce des Tétras, qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix et dont la chair est fort délicate.

GÉLIVURE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Fente ou gerçure des arbres, creusée par les grandes gelées.

GÉMEAU

n. m.
Jumeau. Il n'est plus usité qu'au pluriel, pour signifier L'un des douze signes du zodiaque. *Le signe des Gémeaux. Le soleil entre dans les Gémeaux au mois de mai.*

GÉMINÉ, ÉE

adj.
Qui est double. Il se dit spécialement en termes de Palais et signifie Qui est réitéré. *Commandements géminés. Arrêts géminés.*

Il se dit aussi, en termes de Botanique, des Parties qui naissent deux ensemble, ou qui sont rapprochées deux à deux. *Feuilles géminées.*

En termes d'Architecture, il se dit des Colonnes groupées deux à deux, mais avec un intervalle sensible.

GÉMIR

v. intr.
Exprimer sa souffrance d'une voix plaintive et non articulée. *Je l'entendis gémir toute la nuit. Gémir de douleur.*

Il se dit figurément des Plaintes qu'excitent la tyrannie, l'injustice, le malheur, etc. *Gémir sous le joug. Gémir dans l'oppression, dans l'esclavage, dans les fers. La nation avait longtemps gémi sous le poids des impôts. Gémir sous le poids des afflictions. Il gémissait de voir triompher l'injustice.*

Il se dit aussi pour exprimer le Cri languissant et plaintif de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

Il se dit quelquefois figurément, surtout en poésie, des Choses inanimées, lorsqu'elles font entendre quelque bruit, quelque murmure. *Le vent gémit dans les forêts.*

Il se dit, particulièrement, des Choses qui s'affaissent sous le poids, sous la pression d'une autre, ou que l'on suppose ne pouvoir la soutenir qu'avec effort. *Il fait gémir les coussins, les coussins gémissent sous le poids de son corps. La terre gémit sous ses pas.*

Fig. et par plaisanterie, *Faire gémir la presse,* Faire beaucoup imprimer. Il se dit surtout des Écrivains qui sont plus remarquables par leur fécondité que par leur talent.

GÉMISSANT, ANTE

adj.
Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant.* Fig., *Un peuple gémissant.*

GÉMISSEMENT

n. m.
Action de gémir. *Le gémissement des blessés, des mourants. Un long gémissement. Le gémissement de la colombe. Pousser des gémissements.* Fig., *Les gémissements du peuple. Dieu entend les gémissements de l'opprimé.* Poétiquement, *Le sourd gémissement des forêts.*

GEMMATION

(On fait sentir les deux M, et l'E a le son de l'E ouvert portant l'accent grave.)n. f.
Développement des bourgeons, dans les plantes ligneuses et vivaces, ou l'Époque de ce développement.

GEMME

n. f.
Pierre précieuse. Il s'emploie adjectivement et signifie Qui se tire des mines. *Pierre gemme. Sel gemme.*

En termes de Botanique, il signifie Bourgeon.

En termes de Zoologie, il se dit d'Excroissances charnues qui se forment sur le corps de certains animaux, tels que les polypes.

GÉMONIES

n. f.
pl. T. d'Antiquité
. Lieu qui était destiné chez les Romains à exposer les corps des criminels après l'exécution. *Son cadavre fut traîné aux gémonies.*

Fig., *Traîner quelqu'un aux gémonies,* L'accabler d'outrages.

GÊNANT, ANTE

adj.
Qui gêne. *Ce meuble est gênant. Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante. Une insistance gênante. Cet emploi exige une assiduité bien gênante.*

GENCIVE

n. f.
La chair qui est autour des dents et dans laquelle les dents sont comme enchâssées. *Gencives saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME

n. m.
Soldat d'un corps de troupes spécialement chargé de maintenir la sécurité et la tranquillité publique. *Gendarme à pied. Gendarme à cheval. On a mis les gendarmes à ses trousses. L'accusé fut amené entre deux gendarmes. Aller chercher les gendarmes.*

Il se dit figurément de Quelqu'un qui se donne des airs d'autorité, qui s'attribue la mission de faire régner l'ordre. *Faire le gendarme.*

Fig. et fam., *C'est un gendarme, un vrai gendarme,* se dit d'Une grande et forte femme qui a l'air impérieux.

Il se dit par plaisanterie, surtout au pluriel, des Bluettes qui sortent du feu et des Parcelles de lie dans le vin.

Il se dit aussi de Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamants et qui en diminuent l'éclat et le prix.

GENDARMER (SE)

v. pron.
S'emporter mal à propos pour une cause légère. *Pour si peu de chose, il n'y a pas de quoi se gendarmer. À quoi bon vous gendarmer. Elle s'est gendarmée à cette proposition.* Il est familier.

GENDARMERIE

n. f. coll.
Corps de troupes qui est spécialement chargé de maintenir la sécurité et la tranquillité publiques. *Gendarmerie départementale. Gendarmerie des ports et arsenaux. Gendarmerie coloniale. Officier de gendarmerie. Appeler la gendarmerie.*

Il désignait Tout le corps des gendarmes et des chevau-légers des compagnies d'ordonnance, autres que les gendarmes et les chevau- légers de la garde du roi. *La gendarmerie de France. Le corps de la gendarmerie. Les seize compagnies de la gendarmerie. Capitaine-lieutenant de gendarmerie.*

On le dit, par extension, de la Caserne où sont logés les gendarmes. *Aller à la gendarmerie. La gendarmerie est dans cette rue.*

GENDRE

n. m.
Le mari, par rapport au père et à la mère de la femme qu'il a épousée. *Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.*

GÊNE

n. f.
Ce qui met à l'étroit, mal à l'aise, ce qui empêche d'agir librement. *Cette femme est à la gêne dans son corset. Ce malade éprouve une sensation de gêne à l'estomac. Il a un peu de gêne dans la respiration.*

Il se dit quelquefois de l'Embarras que cause le séjour d'une personne chez une autre. *Restez chez moi il y aura place pour tout le monde, et vous ne me causerez aucune gêne.*

Il signifie au figuré Contrainte fâcheuse, état pénible où l'on se trouve. *J'éprouve toujours un peu de gêne en sa présence. Les visites de certaines personnes mettent à la gêne. C'est une gêne cruelle de ne pouvoir dire ce qu'on pense. L'obscurité de ce style met l'esprit du lecteur à la gêne.*

Fam., *Être sans gêne,* se dit des Personnes qui prennent leurs aises, sans s'inquiéter de l'embarras ou du déplaisir qu'elles peuvent causer. *Cet homme est tout à fait sans gêne.* On dit dans un sens analogue *C'est un monsieur sans gêne*, et, dans le langage populaire, *C'est un sans gêne.*

Se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.*

Il signifie aussi Pénurie d'argent, état voisin de la pauvreté. *Être dans la gêne. Avoir une gêne passagère.*

GÉNÉALOGIE

n. f.
Dénombrement des ancêtres de quelqu'un, ou des autres parents. *Généalogie obscure. Faire une généalogie. Dresser une généalogie. Arbre de généalogie.*

Il se dit aussi pour Certains animaux. *Les chevaux, les chiens ont leur généalogie.* Dans ce sens, on dit plutôt *Pedigree.*

GÉNÉALOGIQUE

adj. des deux genres

. Qui a rapport à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNÉALOGISTE

n. m.

Celui qui dresse les généalogies.

GÊNER

v. tr.

Incommoder quelqu'un ou quelque chose dont on empêche le libre mouvement. *Ce soulier me gêne. Nous étions bien gênés dans cette voiture. En vous gênant un peu vous pourrez tous tenir sur cette banquette. Cette boucle est trop serrée : elle gêne la circulation du sang. Il y a dans cette machine quelque chose qui en gêne les mouvements. Gêner la circulation des voitures. Gêner la navigation.*

Il signifie également Incommoder quelqu'un en lui causant quelque embarras. *En restant quelques jours chez lui, je craindrais de le gêner.*

Il signifie encore, figurément, Mettre quelqu'un dans un état pénible en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Gêner le commerce, l'industrie. Cet homme-là me gêne dans mes projets, me gêne. La présence de cette femme me gênait, m'embarrassait, et je perdais contenance. J'étais gêné par la crainte de lui déplaire. Je ne veux point gêner votre inclination, vos penchants. Cet architecte, cet ingénieur est gêné par le terrain, il ne pourra pas exécuter ce qu'il voudrait. Cet orateur a été gêné par les circonstances dans lesquelles il parlait.*

SE GÊNER, se dit de Quelqu'un qui ne prend pas ses aises, qui se contraint par discrétion ou par timidité, *Pourquoi vous gêner? faites ici comme si vous étiez chez vous. Je n'aime pas que l'on se gêne chez moi. On ne doit pas se gêner entre amis. Ne vous gênez point pour cela. Elle ne s'est point gênée pour lui dire tout ce qu'elle en pensait.*

Ironiq., *Ne vous gênez pas,* se dit à une personne qui prend des libertés incommodes pour les autres.

Fam. et ironiq., *Vous n'êtes pas gêné* se dit à quelqu'un qui en use trop librement, d'une manière indiscrète.

Il signifie quelquefois Réduire à une certaine pénurie d'argent. *Cette dépense me gênera beaucoup. Je suis fort gêné dans ce moment-ci. Elle s'est gênée pour vous obliger.*

GÉNÉRAL, ALE

adj.
Qui est commun à tous les individus d'un genre, qui est applicable à un très grand nombre de personnes ou de choses. *Assaut général. Concile général. Approbation générale. Consentement général. Désolation générale. La volonté générale. Travailler au bien général. L'intérêt général exige souvent le sacrifice des intérêts particuliers. Traitez quelque matière d'un intérêt plus général. Règlement général. Principes généraux. Maxime, règle générale. Employer un mot dans son acception la plus générale. Parler d'une manière générale, sans faire l'application de ce qu'on dit à une personne plutôt qu'à une autre. Article de loi rédigé en termes généraux. Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.*

Il se dit absolument comme nom masculin, en termes de Logique, des Faits, des principes généraux, par opposition aux Faits particuliers. *On ne doit point conclure du particulier au général.*

EN GÉNÉRAL,loc. adv.
D'une manière générale. *En général et en particulier. On peut dire en général que... Je parle en général.*

Il se dit quelquefois pour Ordinairement, communément. *En général l'occasion perdue ne se retrouve pas. En France, c'est en général au mois de juillet que la température est la plus chaude.*

Parler, répondre en termes généraux, Parler répondre d'une manière vague et sans préciser.

Il signifie aussi Qui a rapport à l'ensemble des services d'une organisation, d'une administration. *Ferme générale. Intendance générale. Administration, direction générale.* En termes militaires, *Quartier général. Conseil général.* Voyez CONSEIL.

On dit dans un sens analogue, en parlant des Personnes, *Fermiers généraux. Avocat général. Inspecteur général. Supérieur général. Conseiller général.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui qui commande en chef une armée ou des armées, un corps d'armée, une division, une brigade. *Général en chef. Général de division. Général de brigade.*

Il se dit encore du Supérieur général d'un ordre religieux. *Le général des Jésuites.*

Il s'emploie au féminin pour désigner la Femme d'un général. *Madame la générale.*

GÉNÉRALAT

n. m.
Dignité de général d'armée, *Être promu au généralat.*

Il signifie plus ordinairement Dignité de celui qui est supérieur d'un ordre. *Le général des Jésuites.*

Il se dit aussi du Temps que dure le généralat. *Pendant le généralat d'un tel.*

GÉNÉRALE

n. f.
T. de Guerre
. Batterie de tambour par laquelle on donne l'alarme aux troupes, soit lorsque l'ennemi approche, soit à l'occasion d'un incendie ou d'une révolte. *Battre la générale. La générale bat.*

GÉNÉRALEMENT

adv.
D'une manière générale. *Opinion généralement reçue. Ce bruit est généralement répandu. Un homme généralement estimé. Les hivers sont généralement doux dans cette région. On remarque assez généralement que...*

Généralement parlant, Au point de vue général. *Généralement parlant, cela est vrai.*

GÉNÉRALISATEUR, TRICE

adj.
Qui généralise. *Un esprit généralisateur.*

GÉNÉRALISATION

n. f.
Action de généraliser.

GÉNÉRALISER

v. tr.
Rendre général. *Généraliser une méthode, un procédé.* Absolument, *Notre esprit est naturellement porté à généraliser. Vous généralisez trop.*

Il signifie aussi Rendre commun à beaucoup. *Généraliser une opinion. Ce préjugé se généralise,* Il devient commun à beaucoup.

Il signifie particulièrement, en termes de Mathématiques et de Physique, Donner plus d'étendue à une idée, à un principe. *Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre.*

GÉNÉRALISSIME

n. m.
Le chef suprême des armées en temps de guerre, le général qui commande aux autres généraux. *Le généralissime des armées alliées.*

GÉNÉRALITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est général. *Cette proposition dans sa généralité est fausse. Votre affirmation a trop de généralité.*

Au pluriel, il se dit des Discours qui n'ont pas un rapport précis au sujet. *Il n'est pas entré dans le vif de son sujet : il s'en est tenu à des généralités. S'attarder à des généralités sans intérêt.*

GÉNÉRALITÉ s'est dit aussi de l'Étendue de la juridiction d'un bureau de trésoriers de France. Généralité *de Paris, de Moulins.*

GÉNÉRATEUR, TRICE

adj.
Qui sert à engendrer. *Organes générateurs.*

Par analogie, *Principe générateur. Principe* d'où découlent un grand nombre de conséquences.

Par extension, il signifie, d'une façon générale, Qui produit. En termes de Géométrie, *Rectangle, triangle générateur,* Celui dont la révolution autour d'un de ses côtés forme un solide. *Ligne génératrice d'une surface* ou absolument, comme nom féminin, *La génératrice d'une surface,* Ligne formant l'axe autour duquel se fait cette révolution.

Il s'emploie aussi, en termes d'Arts, comme nom masculin, pour désigner Tout appareil produisant de la vapeur ou de l'électricité.

GÉNÉRATION

n. f.
Action d'engendrer, de produire son semblable. *Traité de la génération des animaux. L'acte*

de la génération. Les organes de la génération. En termes de Théologie, *La génération éternelle du Verbe.*

Il signifie, par extension, Ce qui est engendré, la postérité, les descendants d'une personne. *La génération de Noé.*

Il se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. *Il y a une génération du père au fils; du père au petit-fils, il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à saint Louis, il y a huit générations. De génération en génération. Cette inimitié entre les deux familles a duré jusqu'à la cinquième génération.*

Il se prend en outre pour la Réunion, la collection de tous les hommes du même âge, ou à peu près, qui vivent dans le même temps. *La génération présente. Les générations futures. Les générations qui doivent nous succéder. La génération de 1830. Notre génération.*

Il signifie quelquefois Espace de trente ans, qui est regardé comme la durée moyenne de chaque génération d'hommes. *Il y a environ trois générations en un siècle.*

Il se prend, dans un sens plus général, pour Production. *Génération des plantes.*

Il se dit aussi figurément, surtout dans le langage didactique, en parlant de Certaines choses qui naissent les unes des autres. *La génération des idées.*

En termes de Géométrie, *La génération d'une surface,* Sa formation par une ligne supposée en mouvement. *La génération d'un cylindre,* Sa formation par la révolution d'un rectangle autour d'un de ses côtés pris pour axe.

GÉNÉREUSEMENT

adv.
D'une manière généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Traiter quelqu'un généreusement. Récompenser généreusement. Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

GÉNÉREUX, EUSE

adj.
Qui est de nature élevée, noble. *Un ennemi généreux, Se montrer généreux. Âme généreuse. Coeur, caractère généreux.*

Il se dit également des Choses qui sont l'indice d'une âme généreuse, qui partent d'une âme généreuse. *Action généreuse. Procédé généreux. Parole généreuse. Sentiment généreux. Résolution généreuse.*

Il signifie aussi Qui est porté à donner plus qu'il n'est tenu de donner ou à recevoir moins que ce qu'il a le droit de réclamer. *Il a été généreux envers ses associés en leur abandonnant la*

plus forte part des bénéfices. En renonçant à exiger le paiement de cette dette, il s'est montré très généreux. Substantivement, *Faire le généreux.*

Don généreux, Don fait par générosité. Il ne se dit guère que des Dons un peu considérables.

Par extension, *Sol généreux, terre généreuse, etc.,* Sol, terre qui produit beaucoup. *Vin généreux,* Vin agréable, de bonne qualité, qui a du corps et qui réconforte.

Il signifiait autrefois Qui est de bonne race. On ne retrouve plus cette acception que dans les expressions poétiques : *Un lion généreux. Un généreux coursier.*

GÉNÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui appartient à un genre. *Terme générique. Nom générique. Différence générique. Caractères génériques.*

GÉNÉROSITÉ

n. f.
Noblesse, élévation de sentiments. Par extension, *La générosité de son caractère. Il agit ainsi par pure générosité. Exercer sa générosité. Montrer sa générosité. Ce fut entre eux un combat de générosité.*

Il signifie aussi Disposition à donner plus qu'on n'est tenu de donner et à recevoir moins qu'on pourrait réclamer. *Il a montré une grande générosité dans ce partage de famille.*

Par extension, il se dit des Actes de générosité. *Faire des générosités.*

GENÈSE

n. f.
Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches. *Le premier chapitre de la Genèse.*

Par analogie, il signifie, en termes de Physiologie, Production, développement, croissance. *La genèse d'une maladie.*

Figurément, il signifie Manière dont sont créées et produites les oeuvres de l'esprit humain. *La genèse d'un livre, d'une oeuvre d'art. La genèse d'une doctrine, d'une théorie.*

GÉNÉSIAQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la Genèse. *Les jours génésiaques.*

GÉNÉSIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient, qui a rapport aux faits physiologiques de la génération. *L'instinct génésique. Le sens génésique.*

GENESTROLLE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de genêt, plante aussi nommée *Genêt* ou *herbe des teinturiers*, parce qu'on s'en sert pour teindre en jaune.

GENÊT

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, qui renferme un grand nombre d'arbrisseaux et d'arbustes, la plupart à fleurs jaunes. *Genêt à balais. Genêt épineux.*

GENET

n. m.
Espèce de cheval d'Espagne entier.

GÉNÉTHLIAQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la naissance d'un enfant. *La quatrième églogue de Virgile, adressée à Pollion, est un poème généthliaque. Discours généthliaque.* Il se dit comme nom masculin de Certains astrologues qui dressaient l'horoscope d'un enfant au moment de sa naissance.

GENÊTIÈRE

n. f.
Champ de genêts.

GENETTE

n. f.
T. de Zoologie
. Espèce de civette dont la peau s'emploie en fourrures.

GENETTE

n. f.
Sorte de mors dont la gourmette a la forme d'un anneau.

Monter à la genette, Avec les étriers fort courts et l'éperon près du flanc du cheval.

GÊNEUR

n. m.
Celui qui est habituellement ou accidentellement gênant. *Quel est ce gêneur qui vient nous troubler?* Il est familier.

GENÉVRIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Conifères, qui comprend une vingtaine d'arbres ou d'arbrisseaux toujours verts. Voyez GENIÈVRE.

GÉNIAL, ALE

adj.
Où il y a du génie. *Une idée géniale. Une oeuvre géniale.*

GÉNIE

n. m.
L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des anciens, accompagnait les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Génie familier. C'est votre bon génie qui vous a inspiré ce dessein. Poussé d'un mauvais génie. Je ne sais quel malin génie me poursuit.*

Fig., *Le bon génie, le mauvais génie de quelqu'un,* La personne qui par ses conseils ou ses exemples exerce sur lui une bonne ou une mauvaise influence. *Cet homme fut son mauvais génie. Sa soeur fut son bon génie.*

Il se dit aussi des Esprits ou démons qui, selon l'opinion des anciens, présidaient à de certains lieux, à des villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple romain. Génie tutélaire.*

Le génie de la peinture, de la poésie, de la musique, etc., Le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

Il se dit également des Gnomes, des sylphes, des ondins et autres personnages fantastiques, qu'on trouve dans les traditions populaires et dans les contes de fées. *Évoquer les génies. Il crut entendre la voix d'un génie. Un génie lui apparut.*

Il se dit, en termes de Poésie, de Sculpture et de Peinture, des Êtres allégoriques représentant les arts, la science, l'industrie, une idée abstraite. *Le génie de la Liberté.* Il se dit, par extension, des Figures pour lesquelles on représente ces êtres. *Le génie de la Bastille.*

Il signifie encore Talent, disposition naturelle, aptitude pour une chose. *Suivre son génie. S'abandonner à son génie. Forcer son génie. Avoir du génie pour les affaires, pour la poésie. Avoir le génie de la peinture, de la musique, etc. Le génie de la guerre.* On le dit quelquefois en mauvaise part. *Avoir le génie du mal, de la destruction.*

Il se dit, particulièrement, de cette Qualité des esprits supérieurs qui les rend capables de créer, d'inventer, d'entreprendre des choses extraordinaires, etc.; et, dans ce sens, on l'emploie souvent absolument. *C'est un homme de génie. Cet homme a du génie. L'essor, le feu, l'enthousiasme du génie. Les écarts du génie. L'ascendant du génie. Étouffer le génie naissant. Être dépourvu de génie. Génie universel. Il est doué d'un génie supérieur. Il a une grande supériorité de génie. Son génie sut maîtriser la fortune. Le génie d'Homère, de Raphaël, de Racine, de Descartes.*

Il se joint quelquefois à des épithètes défavorables pour exprimer Le peu de génie ou de capacité d'une personne. *Génie étroit, borné Pauvre génie. Petit génie. Génie médiocre.*

Il se dit également de Celui qui a du génie. *Cet homme est un beau génie, un génie supérieur. Les grands génies qui ont fait la gloire de ce règne.*

Il signifie aussi Caractère propre et distinctif. *Le génie d'une nation, d'un peuple. Chaque peuple a son génie. Le génie de la langue française est la clarté.*

Il signifie encore Art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *Le génie militaire.*

Par extension, il se dit du Corps des officiers des soldats qui font l'application de cet art. *Il est entré dans le génie. Officier du génie. Les troupes du génie.* On dit aussi *Génie maritime, génie civil* pour désigner l'Ensemble des Ingénieurs de la marine et des Ingénieurs civils.

GENIÈVRE

n. m.
Nom vulgaire du *Genévrier commun,* arbuste odoriférant dont les feuilles sont cylindriques, un peu longues et pointues par le bout, et qui porte, comme le laurier, un petit fruit rond et noir. *Bois de genièvre.*

Il désigne aussi la Graine même du genièvre *Eau-de-vie de genièvre. Extrait de genièvre. Grain de genièvre.*

Il se dit également de la Liqueur faite avec du grain de genièvre. *Boire du genièvre. Fabrique de genièvre.*

GÉNISSE

n. f.
Jeune vache qui n'a point porté.

GÉNITAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui sert à la génération. *Parties génitales. Organes génitaux.*

GÉNITIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas qui, dans certaines langues où les noms se déclinent sert principalement à marquer appartenance, dépendance. *Génitif singulier, Génitif pluriel. La désinence du génitif.*

GÉNITURE

n. f.
L'enfant par rapport au père et à la mère. *Ce père se complaisait dans sa géniture.* Il se dit aussi des Animaux. Il est vieux.

GENOU

n. m.
Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par-devant. *Avoir les genoux souples, les genoux fermes, les genoux tremblants. Mes genoux fléchissent. Tenir un enfant sur ses genoux. Avoir les genoux en dedans. Plier le genou. Mettre un genou, mettre les genoux en terre.*

À genoux, Les genoux en terre. *Être à genoux, se mettre à genoux pour prier. Tomber, se jeter à genoux devant quelqu'un. Parler à genoux. Mettez-vous à genoux*, ou, elliptiquement, *À genoux!*

Être, tomber, se prosterner, etc., aux genoux de quelqu'un, Être ou se mettre en posture de suppliant devant quelqu'un. *Je tombe à vos genoux. Aux genoux d'une belle.* Fig., *Son repentir le ramènera bientôt à vos genoux.*

Fig., *Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un,* S'abaisser, s'humilier devant lui. On dit, dans le même sens, *Être à genoux devant quelqu'un. C'est un homme qui est toujours à genoux devant le pouvoir*.

Fig., *Demander une chose à genoux, la demander à deux genoux,* La demander avec instance, avec supplication.

Il se dit aussi en parlant de Quelques animaux. *Le genou du cheval, du chameau, de l'éléphant, etc.*

GENOU se dit encore, dans le langage très familier, d'une Tête complètement chauve.

Par analogie, il se dit, en termes d'Arts, de la Partie articulée d'un instrument.

GENOUILLÈRE

n. f.
Ce qu'on attache sur le genou pour le protéger. *Genouillère de couvreur. Bottes à genouillère. Atteint de rhumatismes, il dut mettre des genouillères. Genouillère de cheval.*

Il s'est dit autrefois de la Partie de l'armure qui servait à couvrir le genou.

GENRE

n. m.
Ce qui est commun à diverses espèces, ce qui renferme plusieurs espèces différentes. *Sous le genre animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. Genre supérieur. Genre subalterne.* En termes de Logique, *La définition est composée du genre et de la différence.*

Par extension, *Le genre humain,* Tous les hommes pris ensemble. *C'est la condition du genre humain.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Histoire naturelle, d'une Collection, d'un groupe d'espèces analogues entre elles, et qui peuvent se réunir pur des caractères communs. *Dans le système de Linné, les classes se divisent en ordres, les ordres en genres, et les genres en espèces. Cet animal, cette plante est de tel genre, appartient à tel genre. Cette espèce est la seule du genre. Les caractères de tel genre sont... Les plantes ont deux noms, celui du genre et celui de l'espèce.*

Il se prend encore pour Espèce, mais dans une acception plus générale, et il signifie, à peu près, Sorte, manière. *Il y a divers genres d'animaux, divers genres de plantes. Ce genre d'ornement me plaît moins que tel autre. Marchandises de tous les genres, de tout genre. En tout genre. Cela est excellent dans son genre, unique en son genre. Ces deux affaires ne sont pas de même genre. Des difficultés d'un autre genre se présentèrent. Ce genre de plaisanterie n'est pas de bon goût. Il mène un genre de vie que l'on ne saurait approuver.*

Il signifie quelquefois Mode, goût, usage. *Le genre actuel. Le genre d'aujourd'hui.*

Il se dit également en parlant des Écrivains, des artistes, et signifie Style, manière d'écrire, de travailler, d'exécuter. *Les anciens reconnaissaient trois genres de style : le sublime, le simple et le tempéré. Adopter un genre. Ce tableau est dans le genre du Corrège. Genre maniéré. Genre faux. Il a introduit ce genre de déclamation.*

Il se dit encore, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de Chacune de leurs parties ou divisions. *Cet écrivain a excellé dans plusieurs genres. Le genre épique. Le genre didactique. Le genre descriptif. Les grands genres. Les genres secondaires. La rhétorique divise le discours oratoire en trois genres : le démonstratif, le délibératif et le judiciaire. Ce peintre s'est spécialisé dans le genre du paysage. Le genre tragique. Être le créateur d'un genre.*

Il se dit absolument, en termes de Peinture, de Tout ce qui n'est pas tableau d'histoire, paysage ou portrait, les scènes d'intérieur, d'intimité, de fantaisie, etc. *Peintre de genre. Téniers et Chardin sont des peintres de genre. Tableau de genre.*

En termes de Musique, *Genre diatonique,* Celui qui procède par tons et demi-tons naturels ou sans altération; *Genre chromatique,* Celui qui procède par demi-tons consécutifs; *Genre enharmonique,* Celui dans lequel on fait usage de la supposition des dièses et des bémols.

En termes de Grammaire, *Genre masculin,* genre féminin se disent des Noms d'êtres animés suivant qu'ils désignent un homme ou une femme, un mâle ou une femelle. Ils se disent aussi des Noms de choses à qui l'usage a attribué l'un ou l'autre de ces genres. *Plusieurs langues telles que le grec, le latin, l'allemand, etc. divisent les noms en trois genres : le masculin, le féminin et le neutre. Indiquer le genre d'un nom. Adjectif des deux genres. Ce nom est du genre féminin.*

GENS

n. f.
(Pluriel de GENT.) Personnes en nombre indéterminé. *Des gens de bien. Des gens de goût. Des gens de talent. Des gens de parole. Ils se sont conduits en gens de coeur. Ce sont des gens de marque. Des gens de qualité. Des gens de rien. Des gens sans aveu. Il y a parmi eux beaucoup de gens en place. Consulter les gens du métier.*

Lorsque GENS est accompagné d'un adjectif, celui-ci se met au féminin s'il le précède immédiatement, et au masculin s'il le suit. *Ce sont de méchantes gens. Bonnes gens vous croyez cela! Il s'accommode de toutes gens. De telles gens sont à plaindre. De vieilles gens les meilleures gens du monde. Des gens âgés. Des gens instruits. Des gens mal élevés.*

L'adjectif ou le participe placé en tête du membre de phrase où GENS est sujet se met toujours au masculin. *Quoique déchus de leurs honneurs et de leur fortune, ces gens paraissent heureux. Instruits par l'expérience les vieilles gens sont soupçonneux.*

Lorsque GENS est précédé d'un adjectif des deux genres, on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Quand au contraire l'adjectif qui précède *Gens* est féminin, On met *Toutes. Toutes les vieilles gens.*

On met aussi *Tous* au masculin lorsque GENS est suivi d'une épithète ou de quelque autre mot déterminatif. *Tous les gens sensés, raisonnables, pieux, etc. Tous les gens qui raisonnent. Tous les gens de bien. Tous les gens en place. Tous ces gens-ci. Tous ces gens- là. Tous gens bien connus. Tous gens d'esprit et de mérite.*

Les gens du monde, Les personnes qui vivent dans le monde, qui ont les habitudes et les manières de la société élégante. Il se dit aussi quelquefois par opposition à Ceux qui possèdent à fond telle ou telle science. *Mettre la science à la portée des gens du monde.*

Fam., *Des gens de sac et de corde.* Voyez CORDE.

Fig. et fam., *Vous vous moquez des gens.* Vous nous prenez pour des ignorants, pour des imbéciles.

Fig. et fam., *Ce sont des gens de l'autre monde.* Ce sont des personnes extravagantes.

Il ne se dit jamais en parlant d'un nombre déterminé de personnes, à moins qu'il ne soit précédé de certains adjectifs, comme dans ces exemples : *Il y vint trois pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étaient quatre braves gens.*

Fam., *Des milliers de gens, etc.* Beaucoup de gens en nombre indéterminé. *Il y a des milliers de gens qui voudraient être à votre place.*

GENS, suivi de la préposition DE et d'un nom qui désigne une profession, un état quelconque, signifie Tous ceux qui sont de cet état, de cette profession. Dans cette acception et dans celles qui suivent, il ne veut jamais l'adjectif ou le participe au féminin. *Les gens de robe. Les gens d'Église. Les gens de guerre. Les gens d'épée. Les gens de loi. Les gens de mer. De nombreux gens de lettres. Les gens de finance. Certains gens d'affaires.*

Il se dit encore de Ceux qui sont d'un parti, par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été repoussés. Je craignais que ce ne fussent des ennemis, et c'étaient de nos gens. Nos gens battirent les vôtres. Dix de nos gens y périrent.*

Il se dit également des Personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés, faites servir le dîner. Tous nos gens sont au rendez- vous.* Ce sens est très familier.

Les gens du roi se disait des Procureurs et avocats généraux, des procureurs et avocats du roi.

Il veut encore dire les Domestiques. *Tous* vos *gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Appeler ses gens. Les gens de maison.*

Droit des gens, Droit des nations. Ensemble de droits naturels, communs à toutes les nations. Il se dit aussi des Règles de droit international qui régissent les rapports des nations entre elles. *Violer le droit des gens.*

GENT

n. f.
(Pluriel : *Gens.*) Vieux mot qui signifiait Nation. *La gent qui portait le turban,* Les anciens Turcs, la nation des Turcs.

Il signifiait aussi Race. *La gent marécageuse.* Les grenouilles. *La gent trotte-menu,* Les souris. Fig., *La gent moutonnière,* Les personnes qui font ce qu'elles voient faire, qui suivent aveuglément l'exemple des autres, comme les moutons.

GENTIANE

(TI se prononce CI.)n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Gentianées dont elle est le type à suc amer. *La racine de la gentiane est topique.*

Par extension, il se dit du Sirop, de la tisane faite avec la racine de cette plante. *Boire de la gentiane.*

GENTIANÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones dont la gentiane est le type.

GENTIL, ILLE

adj.
Qui a une certaine grâce, un certain agrément délicat. *Un gentil enfant. Un gentil cavalier. Des manières gentilles. Un gentil petit chien. Une gentille petite bête. C'est un gentil pays, une gentille petite ville.*

Il signifie aussi, familièrement, Qui est aimable. *Il n'est guère gentil pour moi,* J'ai à me plaindre de lui.

Il se dit quelquefois ironiquement. *Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier,* Vous faites là un vilain personnage, un vilain métier.

Il se dit aussi ironiquement de Ceux que l'on veut traiter d'impertinents et de ridicules. *Je vous trouve gentil de me dire cela.*

GENTIL

(On ne prononce pas l'L.)adj. m.
Païen, idolâtre. *Il était fils d'un père gentil et d'une mère chrétienne.*

Il est plus ordinairement nom et ne s'emploie guère alors au singulier. *Les Juifs appelaient Gentils tous ceux qui n'étaient pas de leur nation. La vocation des gentils. Saint Paul est appelé l'Apôtre des gentils.*

GENTILHOMME

(L se prononce Y au singulier. Au pluriel, il ne se prononce point, mais on le fait suivre d'un S qui se prononce en liaison avec *hommes.*)n. m.
Celui qui est de race, de naissance noble. Simple gentilhomme. Foi de gentilhomme. *Se conduire en gentilhomme. Gentilhomme d'ancienne extraction, de vieille souche. Un gentilhomme de marque.*

Il se dit, au figuré, de Celui qui, sans être noble de race, a des sentiments, des manières nobles. *C'est vraiment un gentilhomme. Il est tout à fait gentilhomme. Se comporter en gentilhomme.*

GENTILHOMME s'est dit autrefois des Hommes nobles qui s'attachaient à quelque prince.

Il s'est dit également d'un Titre de charge. *Premier gentilhomme de la chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant.*

GENTILHOMMERIE

n. f.
Qualité de gentilhomme. *On ne fait pas grand cas de sa gentilhommerie.* Fig., *Un procédé qui manque de gentilhommerie,* Un procédé qui manque de noblesse, d'élégance. Il est familier et ne se dit guère que par dénigrement.

GENTILHOMMIÈRE

n. f.
Petite domaine d'un gentilhomme à la campagne. *Une pauvre, une jolie gentilhommière. Ce n'est pas un chateau, ce n'est qu'une gentilhommière.*

GENTILITÉ

n. f. coll.
Les nations païennes. *Toute la gentilité.*

Il signifie aussi la Profession d'idolâtrie. *Il reste encore des marques de gentilité dans ce pays-là.*

GENTILLÂTRE

n. m.
Petit gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE

n. f.
Agrément accompagné de délicatesse. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit, dans les manières.*

Il se dit aussi de Certains tours de souplesse agréables. *Il a fait mille gentillesses devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesses.*

Il se dit également, avec une nuance de raillerie, de Certaines saillies agréables, spirituelles. *Dire des gentillesses.*

Il signifie, par ironie, Trait de mauvaise conduite, de malice, etc. *Il a fait là une gentillesse dont il pourrait bien se repentir. Cette gentillesse est un peu forte. Voilà de vos gentillesses.*

GENTILLET, ETTE

adj.
Qui est assez gentil.

GENTIMENT

adv.
D'une manière gentille. *Cet enfant est gentiment habillé.*

Ironiquement, *Vous voilà gentiment arrangé,* se dit à propos de Quelqu'un tout éclaboussé, *Vous voilà gentiment coiffée,* à propos d'une Femme mal coiffée.

GENTLEMAN

n. m.

Mot anglais employé quelquefois en français au sens figuré de GENTILHOMME. *Ce n'est pas un gentleman. Il est très gentleman.* Voyez GENTILHOMME.

GÉNUFLEXION

n. f.
Acte du culte religieux, qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le Saint Sacrement.*

Il se dit, par extension, de l'Acte de fléchir le genou en signe de soumission ou de respect. *Conduit devant le prince, il fit plusieurs génuflexions.*

GÉOCENTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui est mesuré par rapport à la terre considérée comme centre de la sphère céleste. *Coordonnées géocentriques.*

GÉODÉSIE

n. f.
Étude de la forme du globe terrestre déduite des mesures d'arcs de méridien et des mesures de la pesanteur. *Instrument de géodésie. Traité de géodésie.*

GÉODÉSIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la géodésie. *Opérations géodésiques.*

GÉOGNOSIE

n. f.
Terme désignant généralement la géologie proprement dite traitant de la Composition de l'écorce terrestre et de la description des formations stratifiées, ainsi que de l'étude des gîtes minéraux et métallifères.

GEOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'occupe de géographie.

GÉOGRAPHIE

n. f.
Science qui a pour objet la Description totale ou partielle du globe, des accidents et des phénomènes physiques qu'offre sa surface terrestre ou marine et aussi l'Étude de la dépendance de l'homme à l'égard de ces phénomènes; de la distribution des races humaines; des conditions d'existence des êtres vivants sur la terre. *Traité, cours de géographie. Cartes de géographie. La géographie d'une contrée, d'un pays, d'une province, d'un canton. Géographie universelle. Géographie de l'Europe. Géographie de la France. Géographie du plateau central. Géographie de la Côte d'Or.*

Il est souvent accompagné d'un adjectif qui indique le point de vue particulier d'où l'on considère cette science, qui rappelle les sciences ou plus vastes ou plus spéciales dont elle utilise les données. *Géographie physique, politique. Géographie historique. Géographie économique. Géographie humaine. Géographie ancienne,* Celle qui s'occupe des pays tels que les documents anciens les décrivent, des États tels qu'ils étaient constitués dans l'Antiquité. On dit dans le même sens *Géographie du moyen âge. Géographie moderne.*

Il se dit aussi d'un Traité de géographie. *Acheter une géographie.*

GÉOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la géographie. *Description géographique. Atlas, cartes géographiques. Dictionnaire géographique. Point géographique. Faire le point géographique* ou simplement *Faire le point,* Déterminer la longitude et la latitude de l'endroit où l'on se trouve.

GÉOGRAPHIQUEMENT

adv.
D'après des considérations d'ordre géographique; en considérant les choses du point de vue de la géographie. *Des provinces qui se rattachent géographiquement l'une à l'autre.*

GEÔLE

n. f.
(Dans ce mot et dans le suivant, GEÔ se prononce JO.) Prison. *Registre de la geôle.*

Il se dit aussi de la Demeure du geôlier. *Aller à la geôle.* Fig., *Cette maison, où l'on vous surveille sans cesse, est une véritable geôle. Montaigne appelait les collèges de son temps une geôle de jeunesse captive.*

GEÔLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui garde les prisonniers; le concierge de la prison.

GÉOLOGIE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Science qui a pour objet l'étude des matériaux qui composent le globe terrestre et de l'ordre suivant lequel ces matériaux ont été disposés dans le temps et dans l'espace. *Traité de géologie. Professeur de géologie.*

GÉOLOGIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui a rapport à la géologie. *Recherches géologiques.*

GÉOLOGUE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Celui qui est savant en Géologie, qui s'occupe dé Géologie.

GÉOMANCIE

n. f.
Art prétendu de deviner l'avenir ou des choses secrètes par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, que l'on réunit par des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation. *Figure de géomancie.*

GÉOMANCIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui pratique la géomancie.

GÉOMÉTRAL, ALE

adj.
T. d'Architecture

. Il se dit d'un Certain plan horizontal auquel sont rapportés les points mis en perceptive et le point de vue. *Plan géométral. Coupe géométrale.*

GÉOMÉTRALEMENT

adv.
D'une manière géométrale. *Un dessin tracé géométralement.*

GÉOMÈTRE

n. m.
Celui qui est versé dans la géométrie. Fig., *L'éternel géomètre*, Dieu.

Par extension, il s'applique à Ceux qui cultivent les sciences mathématiques. *Lagrange et Laplace ont été deux grands géomètres.*

Il désigne aussi les Arpenteurs qui s'occupent du levé des plans et du nivellement. Par apposition, *Arpenteur géomètre.*

GÉOMÉTRIE

n. f.
Partie des mathématiques qui a pour objet l'étude de l'étendue envisagée sous ses aspects les plus variés. *Géométrie élémentaire, analytique, descriptive. Géométrie plane, dans l'espace. Géométrie euclidienne, non euclidienne.*

Il se dit aussi d'un Traité de géométrie. *La géométrie de Legendre a été longtemps utilisée dans l'enseignement.*

Par extension, il se dit de l'Ensemble des sciences mathématiques.

Il se dit, figurément, de cette Science instinctive des proportions qui nous fait mesurer les grandeurs en les comparant les unes aux autres. *Nous avons en nous une géométrie naturelle. Il y a une géométrie cachée dans tous les arts de la main.*

GÉOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Construction géométrique. Proportion, progression géométrique. Lieu géométrique.* Voyez LIEU.

Esprit géométrique, Esprit qui est propre à la géométrie et qui procède avec une rigueur et une méthode géométriques. On dit dans un sens analogue *Exactitude géométrique.*

GÉOMÉTRIQUEMENT

adv.
D'une manière géométrique. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE

adj. des deux genres
. Il désigne soit des Ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre, soit de Poésies relatives à la nature en général. *Le genre géorgique.* Substantivement, *Les Géorgiques de Virgile.*

GÉRANCE

n. f.
Fonctions de gérant. *La gérance d'une entreprise. La gérance d'un journal. Être chargé de la gérance.*

GÉRANIUM

n. m.
(UM se prononce OME.) T. de Botanique
. Genre de plantes qui renferme un très grand nombre d'espèces, cultivées la plupart dans les jardins d'agrément. *Géranium musqué. Cultiver des géraniums.*

GÉRANT, ANTE

n.
Celui, celle qui gère, qui administre pour le compte d'autrui. *Le titulaire de ce bureau de tabac a pris un gérant. Le gérant d'une société de commerce. Le gérant d'un journal, d'un hôtel, d'un immeuble. Le gérant responsable. Un gérant infidèle. La gérante de cet établissement.* Adjectivement, *Administrateur gérant.*

GERBE

n. f.
Faisceau de blé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Battre des gerbes.*

Il se dit, par analogie, de Fleurs coupées. *Une gerbe de roses.*

Il se dit figurément d'une Collection, d'un ensemble de morceaux de littérature, de pensées. *Une gerbe de maximes. Une gerbe de poésies.*

Fig., *Gerbe d'eau,* Assemblage de plusieurs jets d'eau, qui, en s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

Par analogie, en termes de Pyrotechnie, *Gerbe de feu,* ou simplement *Gerbe,* Assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE

n. f.
Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbée de blé.*

GERBER

v. tr.
Mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment.*

Par analogie, il signifie Mettre en tas. *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.*

GERBOISE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de mammifères rongeurs qui ont les pattes de devant fort courtes, les pattes postérieures fort longues, la queue garnie de poils longs à son extrémité et qui marchent et sautent facilement à l'aide de leurs pattes de derrière et de leur queue.

GERCE

n. f.
Fente produite dans une pièce de bois par la dessiccation.

Il se dit aussi d'une Sorte de teigne qui ronge les étoffes.

GERCER

v. tr.
Fendiller, en parlant de l'Action du froid ou de la sécheresse. *Gercer le visage. Le froid, la bise gercent les lèvres, gercent les mains. Ces grandes chaleurs ont gercé la terre. L'écorce de cet arbre est toute gercée. Les lèvres se gercent au grand froid. La sécheresse fait gercer la terre, le bois, etc.*

GERÇURE

n. f.
Fente produite à la surface de la peau par le froid ou la sécheresse, à certaines parties du corps, principalement aux lèvres et aux mains. *Avoir les mains couvertes de gerçures. Pommade pour les gerçures.*

Il se dit, par extension, des Fentes qui se font à la terre, dans le bois, dans les ouvrages de maçonnerie, dans l'enduit d'un tableau, etc. *Le tronc de cet arbre est sillonné de longues gerçures.*

Il se dit aussi, par analogie, des Fentes vives qui se trouvent dans le diamant.

GÉRER

v. tr.
Administrer pour le compte d'un autre. *Gérer une tutelle. Gérer un domaine. Gérer un établissement.* On dit, par extension, *Mal gérer ses affaires.*

GERFAUT

n. m.
Oiseau de proie du genre des faucons et dont on se sert a la volerie. *Tiercelet de gerfaut. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN, AINE

adj.
Il se joint ordinairement avec Cousin ou Cousine : et il se dit de Deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux soeurs, ou du frère et de la soeur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

Issu de germain, se dit des Personnes qui sont sorties de deux cousins germains. *Cousin issu de germain. Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.*

En termes de Jurisprudence, il se dit des Frères ou soeurs nés d'un même père et d'une même mère, par opposition à Consanguin et à Utérin. *Frères germains. Soeurs germaines. Il a un frère germain et deux frères consanguins. Elle a deux soeurs germaines et un frère utérin.* Substantivement, *Les germains, les utérins et les consanguins.*

GERMANDRÉE

n. f.

T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Labiées, composé d'un très grand nombre d'espèces.

GERMANISER

v. tr.
Rendre allemand. *On fit tout pour germaniser cette province.*

GERMANISME

n. m.
Façon de parler propre à la langue allemande.

Il se dit aussi des Façons de parler empruntées à la langue allemande et transportées dans une autre langue. *Cet ouvrage est plein de germanismes.*

GERME

n. m.
T. de Physiologie et d'Histoire naturelle
. Rudiment de tout être organisé, végétal ou animal. *Féconder un germe.*

Le germe d'un oeuf, se dit, communément, de la Partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'oeuf.

Il se dit, en termes de Botanique, pour l'Ovaire, la partie de la fleur qui devient le fruit lorsque la fécondation s'est opérée. *Le germe est ordinairement à la partie inférieure du pistil.*

Il désigne aussi, surtout dans le langage ordinaire, la Partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.*

Il se dit également de la Partie d'une racine bulbeuse ou tubéreuse qui produit une nouvelle plante. *Le germe d'un oignon. Une pomme de terre a ordinairement plusieurs germes.*

Il se prend encore pour cette Première pointe qui sort d'une graine, d'une bulbe, etc., lorsqu'elle commence à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

Il se dit figurément de Ce qui est le principe, la cause, l'origine de quelque chose. *Contracter le germe d'une maladie.* Fig., *Un germe de division, de querelle. Ces germes de rébellion couvaient depuis longtemps. Le germe d'une grande oeuvre. Étouffer le mal dans son germe.*

GERMER

v. intr.
Pousser son germe au dehors, en parlant d'une Semence. *Ces graines commencent à germer.*

Par extension, il signifie Se montrer en germe en parlant de Plantes. *Le blé a germé dans la grange. L'humidité de l'air a fait germer ces oignons. Ces pommes de terre germent.*

Il signifie, au figuré, Se développer, s'accroître, produire ses effets. *L'esprit de révolte germait en secret. Ces idées commencent à germer dans les esprits. La parole de Dieu a germé dans son coeur.*

GERMINAL, ALE

adj.
Qui a rapport au germe.

Il s'est employé comme nom masculin pour désigner le Septième mois du calendrier républicain, qui s'étendait du 21 mars au 20 avril.

GERMINATIF, IVE

adj.
T. de Botanique et d'Histoire naturelle
. Qui a rapport à la germination. *Faculté germinative.*

GERMINATION

n. f.
T. de Botanique
. Premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes. L'époque de la germination.*

GÉRONDIF

n. m.
T. de Grammaire latine
. Cas de l'infinitif décliné avec les terminaisons habituelles du génitif, de l'accusatif et de l'ablatif de la 2e déclinaison.

Il se dit, en français, d'une Forme en *ant*, précédée ou non de la préposition EN et servant à désigner des compléments circonstanciels, de manière, de cause, etc. *C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Il est tombé en courant. Chemin faisant. Généralement parlant.*

GÉRONTE

n. m.
Il se dit, par allusion à personnage de comédie, d'un Vieillard de caractère faible, qui se laisse facilement duper. *Il s'indigna de s'entendre traiter de géronte.*

GÉRONTOCRATIE

n. f.
Gouvernement, domination des vieillards.

GÉSIER

n. m.
Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le grain passe du jabot dans le gésier, où il est broyé et réduit en pâte avant d'arriver dans l'estomac.*

GÉSINE

n. f.
Couches d'une femme ou le Temps qu'elle est en couches. *Être en gésine.* Il est vieux.

GÉSIR

v. intr.
Être couché. Il n'est plus usité qu'au présent de l'indicatif, *Je gis, tu gis, il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent;* à l'imparfait, *Je gisais,* et au participe présent, *Gisant.* On l'emploie surtout en parlant de Personnes malades ou mortes (Voyez *Ci-gît* à CI) ou de Parties d'édifices renversées par le temps ou la destruction. *Les blessés gisaient sur le soleil attendant d'être secourus. Les cadavres gisent sur la terre, privés de sépultures. Les colonnes de l'édifice détruit gisaient éparses.*

GESSE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes légumineuses de la famille des Papilionacées dont quelques espèces sont cultivées comme fourrage, et même comme aliment. *Semer des gesses.*

Il se dit aussi des Semences de la gesse domestique. *Manger des gesses.*

GESTATION

n. f.
État d'une femme enceinte, d'une femelle qui porte son fruit, et le Temps que dure cet état. *La gestation de la femme est de neuf mois. La durée de la gestation varie suivant les espèces animales.*

Il se dit figurément du Fait de porter en soi une idée, un projet. *La gestation d'une oeuvre, d'un poème.*

GESTE

n. m.
Action et mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation; mimique d'un acte. *Avoir le geste beau, noble, aisé. Avoir le geste rare. Cet acteur, cet orateur fait trop de gestes.*

Il se dit aussi d'un Simple mouvement du bras, de la main, et même de la tête, surtout quand on le fait pour exprimer quelque sentiment. *Un geste menaçant. Faire un geste de la main. Un geste négatif. Des gestes animés. Si vous faites le moindre geste, vous êtes mort.*

Il s'emploie aussi figurément pour désigner une Action, généralement spontanée, et d'ailleurs bonne ou mauvaise, qui frappe l'esprit, qui attire l'attention. *En faisant cela, il a fait un beau geste. Il a eu un geste heureux, un geste malheureux.*

GESTE

n. f.
T. d'Histoire littéraire
. L'ensemble des faits héroïques d'un preux ou d'une famille de preux. *La geste de Charlemagne. La geste des Lorrains.*

Chanson de geste, Poème relatant ces faits héroïques.

Fam. et en plaisantant, *Les faits et gestes d'une personne,* Ses actions, sa conduite. *Il n'a rien oublié des faits et gestes de son héros. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR

n. m.
Celui qui gesticule. *Cet avocat parle assez bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION

n. f.
Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER

v. intr.
Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il a tort de tant gesticuler.*

GESTION

n. f.
Action de gérer. *Rendre compte de sa gestion. Durant sa gestion. Avoir la gestion des biens d'une personne.*

GESTIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est chargé d'une gestion, qui administre un dépôt. *Officier gestionnaire.* Substantivement, *Un gestionnaire.*

GEYSER

(On prononce *Jésère.*)n. m.
T. de Géologie
. Source d'eau chaude qui jaillit par intermittence. *Les geysers d'Islande. Les geysers de Californie.*

GHETTO

(On prononce *Guetto.*)n. m.
Nom donné au moyen âge, en Italie, au quartier assigné aux Juifs.

Par extension, il se dit de Toute agglomération d'habitants d'origine juive dans une ville moderne. *Ce quartier est un vrai ghetto.*

GIBBEUX, EUSE

adj.
T. didactique

Qui est proéminent en forme de bosse. *La partie gibbeuse du foie. Pétales gibbeux. Les parties gibbeuses de la lune sont les plus éclairées.*

GIBBON

n. m.
T. de Zoologie
. Grand singe des Indes.

GIBBOSITÉ

n. f.
T. didactique
. Courbure anormale de la colonne vertébrale se manifestant par une saillie de la cage thoracique.

Par extension, il se dit de Toute proéminence en forme de bosse.

GIBECIÈRE

n. f.
Grand sac, ordinairement de cuir et de filet, qui sert aux chasseurs.

Il désigne aussi un Sac de cuir dont se servent les écoliers. *Mettre ses livres et ses cahiers dans sa gibecière.*

Il désigne encore l'Espèce de sac dans lequel les escamoteurs, les joueurs de gobelets mettent leurs instruments, et qu'ils attachent devant eux quand ils font leurs tours. *Tour de gibecière,* Escamotage.

Fig., *Il a plus d'un tour dans sa gibecière.* Il est rusé et fertile en expédients pour se tirer d'embarras. On dit plus ordinairement aujourd'hui *dans son sac.*

GIBELET

n. m.
Petit foret dont on se sert pour percer une pièce de vin ou de quelque autre liquide qu'on veut déguster. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.*

GIBELOTTE

n. f.

T. de Cuisine
. Espèce de fricassée de lapin. *Une gibelotte de lapin. Faire cuire un lapin en gibelotte.*

GIBERNE

n. f.
Boîte recouverte de cuir dans laquelle les soldats mettaient les cartouches et quelques menus objets pour l'entretien des armes.

Fig., *Avoir le bâton de maréchal dans sa giberne,* De simple soldat pouvoir devenir maréchal.

Enfant de giberne, Enfant de troupe.

GIBET

n. m.
Potence où l'on exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet.*

Il se dit aussi des Fourches patibulaires où l'on exposait les corps de ceux qui avaient été pendus.

GIBIER

n. m.
Animaux sauvages bons à manger qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Une pièce de gibier. Gibier à plume, à poil.*

Gros gibier se dit des Cerfs, daims, chevreuils, sangliers, etc.

Menu gibier se dit des Lièvres, perdrix, bécasses, etc.

Fig. et fam., *Cela n'est pas de son gibier,* se dit des Choses qui passent les connaissances, la capacité d'une personne, qui ne lui conviennent pas, qui ne sont pas de son goût. *Les romans ne sont point gibier de dévotes.*

Fig. et fam., *Gibier de potence,* se dit d'un Homme dont les actions semblent mériter d'être punies en justice.

GIBOULÉE

n. f.
Pluie soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. *Les giboulées de mars.*

GIBOYER

v. intr.
Chasser, prendre du gibier. *Aimer à giboyer.* Il est familier.

GIBOYEUX, EUSE

adj.
Qui abonde en gibier. *Parc giboyeux. Terre giboyeuse.*

GICLER

v. intr.
Jaillir en éclaboussant. Il est populaire.

GIFLE

n. f.
Coup donné avec la main sur la joue. *Donner, recevoir une gifle.* Il est familier.

GIFLER

v. tr.
Frapper quelqu'un avec la main sur la joue. Il est familier.

GIGANTESQUE

adj. des deux genres
. Qui dépasse considérablement la taille ordinaire. *Formes gigantesques. Animaux gigantesques. Arbre gigantesque.*

Il signifie figurément Qui excède beaucoup les proportions ordinaires. *Une entreprise gigantesque. Un projet, un plan gigantesque.*

GIGANTISME

n. m.
T. de Médecine
. Exagération du développement de certaines parties du corps humain ou du corps en général,

dans le sens de la hauteur. *Le gigantisme est une maladie. Être atteint de gigantisme. Le gigantisme se produit même chez les végétaux.*

GIGOGNE

n. f.
Il s'emploie dans cette expression populaire : *C'est une mère Gigogne,* C'est une femme qui a beaucoup d'enfants, par allusion à un personnage du théâtre des Marionnettes qu'on représentait entouré de beaucoup d'enfants.

Par analogie, *Table gigogne,* Meuble composé d'une série de tables sortant les unes des autres.

GIGOT

n. m.
T. de Boucherie
. Cuisse de mouton, d'agneau, de chevreuil séparée du corps de l'animal pour être mangée. *Mettre un gigot à la broche. Faire cuire un gigot au four. Gigot braisé.*

GIGOTER

v. intr.
Remuer continuellement les jambes. *Cet enfant ne fait que gigoter.* Il est familier.

GIGUE

n. f.
Terme populaire qui se dit pour Jambe, et qu'on emploie surtout au pluriel. *Vous ne savez où mettre vos grandes gigues.*

GIGUE

n. f.
T. de Musique
. Sorte d'air dont le mouvement est vif et gai. *Jouer une gigue.*

Il se dit aussi d'une Danse faite sur cet *air*. *Danser une gigue.*

GIIROFLÉE

adj. f.
Qui tient du girofle. *Cannelle giroflée,* Écorce du giroflier, lorsqu'elle est dans le commerce.

Il s'emploie aussi comme nom féminin en termes de Botanique et désigne un Genre de plantes odorantes, de la famille des Crucifères, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins. *Un bouquet de giroflées. Un beau pied de giroflée.*

Il se dit également des Fleurs de ces plantes. *Giroflée blanche, rouge, violette, jaune, panachée. Giroflée double, simple.*

Fig. et popul., *Giroflée à cinq feuilles,* Soufflet si fortement appliqué que les cinq doigts laissent leur trace sur la joue. *Il lui donna une giroflée à cinq feuilles.*

GILET

n. m.
Sorte de veste courte sans pans et le plus souvent sans manches qui se porte sur la chemise. *Gilet de piqué, de velours. Gilet blanc. Gilet ouvert. Gilet fermé. Gilet de chasse. Gilet d'écurie. Gilet de livrée.*

Il se dit aussi d'une Sorte de vêtement de dessous qu'on porte soit sur la chemise, soit directement sur la peau. *Gilet de flanelle, de coton, de laine.*

GILETIER, IÈRE

n.
Ouvrier, ouvrière qui fait des gilets.

GILLE

n. m.
Il se dit, par allusion à un personnage de théâtre de la Foire, de Quelqu'un qui a l'air et le maintien d'un niais. *C'est un Gille, un vrai Gille.*

GIMBLETTE

n. f.
Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.

GINDRE

n. m.
Ouvrier d'une boulangerie, celui qui pétrit le pain.

GINGEMBRE

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de balisier qui vient de l'Inde et dont la racine, appelée aussi *Gingembre,* est d'un goût approchant de celui du poivre. *De la racine de gingembre. Pâtisserie, bonbon au gingembre.*

GINGIVAL, ALE

adj.
Qui est relatif à la gencive. *Muqueuse gingivale.*

GINGIVITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des gencives.

Gingivite expulsive, Affection caractérisée par l'ébranlement de plusieurs dents avec décollement de leur sertissure et suppuration des alvéoles.

GIPSY

n. des deux genres
. Nom que l'on donne aux bohémiens en Angleterre. *Un gypsy. Une gipsy. Des gipsies.*

GIRAFE

n. f.
T. de Zoologie
. Quadrupède ruminant de l'intérieur de l'Afrique, qui a une très grande taille, le cou et les jambes de devant fort longs, la croupe très basse, la tête petite, surmontée de deux espèces de cornes, et le poil ras, tacheté de jaune-fauve et de blanc.

GIRANDE

n. f.
Voyez GIRANDOLE.

GIRANDOLE

n. f.
T. d'Arts
. Faisceau de plusieurs jets d'eau ou faisceau de fusées volantes qui partent en même temps. On dit aussi GIRANDE.

Il se dit aussi d'un Chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, etc.*, ou d'une Sorte d'éclairage employé dans les fêtes publiques, constitué par les lignes incurvées de lampions, de becs de gaz, d'ampoules électriques.

Il se dit encore d'un Assemblage de diamants ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.

Il se dit, en termes de Jardinage, de Quelques plantes dont les fleurs forment des espèces de bouquet; et, en termes de Botanique, de Certaines plantes aquatiques dont les feuilles sont disposées en verticilles.

GIRASOL

(L'S se prononce comme dans *Soleil.*)n. m.
Pierre précieuse chatoyante, sorte d'opale.

GIRATION

n. f.
T. de Mécanique
. Mouvement circulaire. *Rayon de giration.*

GIRATOIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui fait tourner ou autour duquel se fait une rotation. *Mouvement giratoire. Point giratoire.*

GIRAUMONT ou GIRAUMON

n. m.

T. de Botanique
. Espèce de courge d'Amérique.

GIROFLE

n. m.
Bouton des fleurs du giroflier qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête et qui est employé comme épice. *Huile de girofle. Clou de girofle.*

GIROFLIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Myrtacées, qui porte le clou de girofle. *Le giroflier croît dans les îles Moluques.*

GIROLLE

n. f.
Espèce de Champignon comestible du genre Agaric qu'on nomme aussi CHANTERELLE.

GIROMANCIE

n. f.
Prétendue divination qui se pratiquait en marchant en rond.

GIROMANCIEN, ENNE

n.
Celui, celle qui pratiquait la giromancie.

GIRON

n. m.
Partie du corps qui va depuis la ceinture jusqu'aux genoux, chez une personne assise. Il ne s'emploie guère que pour désigner le Sein d'une mère. *Cet enfant dormait dans le giron de sa mère.*

Fig., *Le giron de l'Église,* La communion de l'Église catholique. *Ramener au giron de l'Église. Revenir au giron de l'Église.*

En termes d'Architecture, il se dit de la Partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant.

En termes de Blason, il se dit de la Sorte de triangle dont la base est aussi large que la moitié de l'écu et dont la pointe est au centre de l'écu. *Il porte d'or au giron d'azur.*

GIRONNER

v. intr.
T. d'Arts
. Arrondir, en parlant d'un Ouvrage d'orfèvrerie ou de chaudronnerie.

Le participe passé GIRONNÉ se dit, en termes de Blason, d'un Écu où il y a quatre girons d'un émail et quatre d'un autre. *Il porte gironné d'argent et de gueules.*

GIROUETTE

n. f.
Pièce de fer-blanc ou d'autre matière mince et légère, ordinairement taillée en forme de flèche empennée, qu'on pose sur un pivot en un lieu élevé, de manière qu'elle tourne au gré du vent et qu'elle en indique la direction. *Girouette de fer-blanc, de tôle. Le grincement d'une girouette.*

Fig. et fam., *C'est une girouette,* se dit de Quelqu'un qui change souvent d'avis, de sentiment, de parti. On dit dans le même sens *Tourner à tous les vents comme une girouette.*

GISANT, ANTE

adj.
Qui est couché, étendu. *Un blessé gisant à terre.*

Par analogie, en termes d'Architecture, on appelle *Gisants, Gisantes* les Statues couchées représentant des personnages morts.

En termes d'Arts, *Meule gisante,* Meule inférieure d'un moulin, celle sur laquelle tourne la meule supérieure.

Le gisant d'un chariot, La partie du brancard qui porte directement sur l'essieu.

GISEMENT

n. m.
T. de Marine

. Situation des côtes de la mer. *Les bons pilotes doivent connaître le gisement des côtes où ils veulent aborder.*

En termes de Minéralogie, il se dit de la Position des masses de minéraux dans la terre. *Ce minéral a tel gisement. Gisement interrompu.*

Il se dit aussi des Filons. *Les gisements aurifères de la Californie. Exploiter un gisement.*

GITANE

n. f.
Nom emprunté de l'espagnol. Bohémienne.

GÎTE

n. m.
Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir point de gîte assuré. Trouver un bon gîte.*

Il se dit ordinairement du Lieu où couchent les voyageurs. *Arriver au gîte.*

En termes de Chasse, il désigne particulièrement le Lieu où le lièvre repose et où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Lever un lièvre au gîte.*

Prov. et fig., *Un lièvre va toujours mourir au gîte,* Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays.

Il signifie par extension Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

En termes de Minéralogie, il se dit des Masses ou couches des minéraux considérées par rapport à leur gisement et aux substances qu'elles renferment.

En termes de Boucherie, *Gîte à la noix,* Morceau de boeuf spécialement employé pour le pot-au-feu.

GÎTER

v. intr.
Demeurer dans un gîte. *J'ignore où il a été se gîter, où elle s'est gîtée.* Il est vieux.

GIVRE

n. m.

Légère couche de glace dont se couvrent les arbres, les buissons. etc., quand la température devient assez froide pour congeler l'humidité qui est dans l'air. *Le givre est formé principalement par la vapeur des brouillards et par la rosée. Cette nuit il est tombé beaucoup de givre. La campagne est blanche de givre.*

GIVRURE

n. f.
T. de Joaillerie
. Tache d'un blanc mat sur un diamant provenant de l'éclat qu'y a fait l'outil du mineur ou du lapidaire.

GLABRE

adj. des deux genres
. Qui est sans poils, sans duvet. *Visage glabre. Tige, feuille glabre.*

GLAÇANT, ANTE

adj.
Qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.* Fig., *Abord glaçant. Politesse glaçante.* On dit plutôt GLACIAL.

GLACE

n. f.
Eau congelée et durcie par le froid. *Passer la rivière sur la glace. Patiner sur la glace. Bloc de glace. Banc de glace.* Elliptiquement, *Les glaces du pôle. Leur navire fut pris dans les glaces.*

Il se dit aussi de l'Eau congelée artificiellement par des procédés chimiques. *Rafraîchir l'eau, le vin avec de la glace.*

Il se dit particulièrement du Degré qui, dans les thermomètres, indique la température de la glace fondante, et qui est marqué d'un zéro, parce que c'est de ce degré que l'on commence à compter. *Le thermomètre est à glace.*

Fig. et fam., *Être ferré à glace,* ou simplement *Être ferré sur un sujet,* Le connaître si à fond qu'on ne puisse être pris en défaut.

Fig. et fam., *Rompre la glace,* faire les premiers pas dans une affaire ou Faire les premières avances dans les relations, dans une conversation. *Personne n'osait lui faire cette proposition, je me suis hasardé à rompre la glace. Nous hésitions à nous parler, il a rompu la glace.*

Fig., *Être de glace,* Rester insensible à une prière, à une demande, n'en être nullement touché. *Recevoir une requête, recevoir quelqu'un avec un visage de glace.*

Fig. et poétiq., *Les glaces de l'âge,* L'engourdissement de vieillesse.

Il se dit, en termes de Confiserie, de Liquides de certains sucs, de certains fruits que l'on fait congeler et que l'on sert à la fin d'un repas ou dans la journée comme rafraîchissement. *Glace à la vanille, au citron, au chocolat, etc. Prendre une glace. Servir des glaces à un goûter, dans un bal.* Il se dit encore d'une Sorte de vernis, fait de sucre et de blanc d'oeuf, dont les pâtissiers couvrent certains gâteaux.

Il se dit, par analogie, des Plaques de verre ou de cristal dont on fait des miroirs, des vitrages, et qui ont l'éclat de la glace. *Glace de Venise. Uni, brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Manufacture de glaces. Couler une glace. Étamer une glace. Appartement orné de glaces.*

Il se dit particulièrement des Miroirs d'une certaine dimension plus ou moins grande. *Se regarder dans une glace.*

Il se dit aussi des Vitres mobiles d'une voiture. *Lever la glace, les glaces d'une voiture. Baisser la glace.*

Il se dit encore d'une Petite tache d'un diamant qu'on appelle aussi GIVRURE. Voyez ce mot.

GLACER

v. tr.
Solidifier un liquide, en sorte qu'il passe à l'état de glace. *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même.*

SE GLACER ou intransitivement GLACER signifie Se solidifier en glace. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit-de-vin ne glace point dans les climats tempérés. L'étang, le bassin commence à se glacer.*

Il signifie par extension Pénétrer d'un froid très vif. *Ce vent glace le visage. Cette eau glace les mains. Il tombait une pluie qui nous glaçait. Vous avez froid, vos mains sont glacées.* Fig., *Abord glacé. Réponse glacée.*

Il signifie aussi en poésie Priver en partie ou entièrement de la chaleur naturelle. *La vieillesse glace le sang. Des membres que la mort a glacés.*

Fig., *Glacer le sang,* Causer une émotion si forte que le mouvement du sang en est comme suspendu. *À cette vue, mon sang se glaça.*

Il signifie encore figurément Déconcerter, paralyser. *Il a un abord, un sérieux qui glace. Sa réponse me glaça. Glacer quelqu'un d'effroi, de terreur. Ce récit nous glaça d'horreur.*

Cet orateur a un débit qui glace, Il a un débit monotone et sans chaleur, qui fatigue et qui ennuie.

En termes de Peinture, il signifie Revêtir d'une couleur brillante et transparente une autre qui est déjà sèche et à laquelle on veut donner ainsi plus d'éclat, de vigueur.

En termes de Cuisine, *Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massepains, des cerises, des marrons, etc.*, Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace. *Marrons glacés.*

Glacer des viandes, Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente.

Glacer des étoffes, Leur donner un apprêt, un lustre. On dit, dans un sens analogue, *Glacer du papier*. *Du papier glacé.*

Gants glacés, Gants cirés, brillants et unis comme de la glace. *Taffetas glacé,* Taffetas de deux couleurs et extrêmement lustré.

GLACEUX, EUSE

adj.
T. de Joaillerie
. Qui a une glace ou tache qui en diminue le prix. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui appartient aux glaciers. *La masse glaciaire. Période glaciaire*, Période pendant laquelle la température de plusieurs contrées a été beaucoup plus basse qu'elle n'est présentement.

GLACIAL, ALE

adj.
Qui glace, qui pénètre d'un froid vif. *Vent, air glacial.* Il n'a point de pluriel au masculin.

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est d'une extrême froideur, qui déconcerte, qui paralyse. *Air glacial. Accueil glacial. Réponse glaciale. Cet acteur a un jeu glacial.*

GLACIER

n. m.
Celui qui prépare et vend des glaces, des sirops, des fruits glacés.

Il signifie aussi, en termes d'Arts, Celui qui fabrique ou qui vend des glaces de verre. On dit plutôt MIROITIER.

GLACIER

n. m.
Grand amas de glace qui se rencontre dans les hautes montagnes. *Les glaciers des Alpes.*

Il se dit aussi d'un Amas considérable de glace qui se forme aux embouchures des fleuves situés dans les régions polaires.

GLACIÈRE

n. f.
Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, voûté et recouvert de terre et de paille, dans lequel on conserve de la glace ou de la neige, pour rafraîchir les boissons, pour faire des glaces, etc. *Une glacière pleine. Remplir sa glacière.*

Il désigne surtout soit un Appareil où l'on fabrique de la glace artificielle en utilisant le refroidissement produit par certaines réactions chimiques, soit un Meuble contenant de la glace et où l'on conserve des aliments, des boissons.

Fig., *Cette chambre, cette salle est une glacière, une vraie glacière,* Elle est extrêmement froide.

GLACIS

n. m.
Talus, pente douce et unie. *Les glacis d'un étang.*

En termes de Fortification, il se dit spécialement de la Pente douce qui part de la crête du chemin couvert et se perd dans la campagne.

En termes d'Architecture, *Glacis de corniche,* Pente qu'on donne à la surface supérieure d'une cimaise pour faciliter l'écoulement des eaux.

En termes de Peinture, GLACIS se dit des Couleurs légères et transparentes que les peintres appliquent quelquefois sur les couleurs déjà sèches d'un tableau pour leur donner ainsi plus d'éclat, de vigueur, etc.

En termes de Couture, il se dit, par extension, d'une Rangée de points qui fixent la doublure sur une étoffe et l'empêchent de plisser.

GLAÇON

n. m.

Morceau de glace d'une certaine dimension. *La rivière charrie, elle est couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.*

Au figuré, il se dit d'une Personne dont l'abord est d'une extrême froideur.

GLADIATEUR

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Il se disait des hommes qui dans les jeux du cirque, à Rome, combattaient volontairement ou de force pour l'amusement des spectateurs, avec des armes meurtrières, soit entre eux, soit contre des bêtes féroces. *Un combat de gladiateurs. La religion chrétienne a aboli les combats de gladiateurs.*

GLAÏEUL

n. m.
T. de Botanique
. Plante herbacée du genre Iris à nombreuses espèces, dont les feuilles sont longues, étroites et pointues.

Glaïeul des marais, glaïeul puant. Noms vulgaires de deux espèces d'iris.

GLAIRE

n. f.
Blanc de l'oeuf, quand il n'est pas cuit.

En termes de Médecine, il se dit d'un Liquide visqueux, inodore, filant comme du blanc d'oeuf, sécrété par les muqueuses dans certaines affections. *Avoir l'estomac plein de glaires.*

GLAIRER

v. tr.
T. de Reliure
. Frotter avec de la glairure.

GLAIREUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la glaire. *Humeur glaireuse. Matière glaireuse.*

GLAIRURE

n. f.
T. de Reliure
. Blanc d'oeuf battu avec de l'alcool dont on frotte la reliure d'un livre avant de lui appliquer la dorure.

GLAISE

n. f.
Sorte de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point et dont on se sert pour faire de la poterie, pour amender des terrains ou, en sculpture, pour modeler une ébauche de buste, de statue. On dit aussi, adjectivement, *Terre glaise.*

GLAISER

v. tr.
Enduire de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine.*

Glaiser des terres, Engraisser avec de la glaise des terres maigres et sablonneuses.

GLAISEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la glaise.

GLAISIÈRE

n. f.
Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE

n. m.
Épée tranchante. Il n'est guère usité qu'en poésie et dans le style soutenu. *Il lui plongea son glaive dans le sein. Tirer le glaive. Remettre le glaive dans le fourreau.* Fig., *Le glaive de la justice.*

En termes d'Écriture, *Celui qui frappera par le glaive périra par le glaive.*

GLANAGE

n. m.
Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées.*

GLAND

n. m.
Fruit que porte le chêne. *Engraisser des porcs, de la volaille avec du gland.*

Gland doux, Fruit comestible de plusieurs espèces de chênes. *Café de gland doux.*

Par analogie, il désigne Ce qui rappelle la forme de ce fruit. En termes d'Histoire naturelle, *Gland de terre,* Sorte de tubercule en forme de gland. *Gland de mer,* Espèce de crustacé ou de coquille, dite aussi *Tulipe* et *Turban.* En termes d'Anatomie, Extrémité de la verge et du clitoris.

Il se dit aussi, par extension, de Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui est composé d'une espèce de tête arrondie et de filets pendants, et dont on se sert pour attacher ou orner les vêtements, les tentures, etc. *Des glands de rideaux, de draperies. Les glands d'un coussin. Glands de fil, de soie, d'or, d'argent, d'acier, de perles, etc. Des glands à graine d'épinards.*

GLANDÉ, ÉE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est près de jeter sa gourme, en parlant du Cheval.

GLANDE

n. f.
T. d'Anatomie
. Organe dont la fonction est, soit de débarrasser le sang de produits de décomposition, soit d'élaborer des produits ou des éléments nécessaires tant à la reproduction qu'à l'entretien de la vie. *Glande lacrymale. Glande salivaire. Glande thyroïde.*

Il se dit, par extension, de Certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein. Les glandes de l'aine, du cou.*

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, de Petits mamelons arrondis ou ovales, destinés à sécréter les sucs particuliers à diverses espèces de plantes. *Glandes écailleuses, lenticulaires, miliaires, etc.*

GLANDÉ

adj. m.
T. de Blason
. Qui porte des glands. *Chêne glandé,* Chêne représenté sur l'eau chargé de glands d'un émail différent de celui de l'arbre.

GLANDÉE

n. f.
Récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là. Envoyer des porcs à la glandée,* Les mener dans la forêt pour qu'ils se gorgent de glands.

GLANDULAIRE

adj. des deux genres
. Voyez GLANDULEUX.

GLANDULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules.*

GLANDULEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a la texture des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux. Tissu glanduleux.* On dit aussi GLANDULAIRE.

GLANE

n. f.
Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées, ou Action de ramasser ces épis. *Obtenir le droit de glane,* ou elliptiquement *la glane. Cette femme a fait plusieurs glanes dans ce champ.*

Par extension, il se dit aussi de Plusieurs petites poires qui sont rangées les unes à côté des autres sur une même branche, et de Plusieurs oignons disposés en chapelet sur une torche ou corde de paille. *Acheter une glane d'oignons.*

GLANER

v. tr.
Ramasser des épis de blé après la moisson. *Elle a glané assez d'épis pour avoir de quoi se nourrir tout l'hiver.* Absolument, *Il m'a été défendu de glaner dans ce champ.*

Employé absolument, il se dit figurément en parlant du Profit que l'on peut encore tirer d'une affaire où un autre a beaucoup gagné, ou bien en parlant de Ce qui reste à dire sur une matière, sur un sujet qu'un autre a déjà traité. *Ce savant n'a laissé presque rien à glaner après lui. Nous ne faisons guère que glaner après les anciens.*

GLANEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui glane.

GLANURE

n. f.
Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR

v. intr.
Pousser des cris aigus, en parlant des Petits chiens et des renards. Par extension, *Cette femme ne chante pas : elle glapit. Cette femme ne fait que glapir.*

GLAPISSANT, ANTE

adj.
Qui glapit. *Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT

n. m.
Cri aigu que fait entendre un animal qui glapit. Par extension, *Ce n'est pas un chant, c'est un glapissement.* Fig., *Les glapissements de l'envie.*

GLAS

n. m.

Sonnerie d'une cloche qui tinte, annonçant l'agonie ou la mort d'une personne. *Sonner le glas. Le glas funèbre.* Fig., *Sonner le glas d'une institution, d'un régime politique.*

GLAUCOME

n. m.
T. de Médecine
. Affection oculaire caractérisée par l'atrophie des membranes de l'oeil et l'excavation du nerf optique.

GLAUQUE

adj. des deux genres
. Qui est du vert blanchâtre ou bleuâtre de la mer. *Des yeux glauques.* Il s'emploie principalement en termes de Botanique. *Vert glauque. Les feuilles de la capucine sont glauques.*

GLÈBE

n. f.
Il se disait, à l'époque féodale, de la Terre, du domaine auquel un serf était attaché, en sorte qu'on le vendait avec le fonds. *Les serfs attachés à la glèbe. Serf de la glèbe.*

Il s'emploie encore quelquefois en poésie pour Signifier Champ, terre que l'on cultive. *Penché sur la glèbe. Arroser la glèbe de ses sueurs.*

GLÈNE

n. f.
T. d'Anatomie
. Cavité de moyenne grandeur d'un os et dans laquelle un autre os s'emboîte.

GLÉNOÏDALE ou GLÉNOÏDE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui présente une glène. *Cavité, fosse glénoïdale. Ligament glénoïdal. Fosse, cavité glénoïde.*

GLETTE

n. f.
Oxyde de plomb, litharge.

GLISSADE

n. f.
Action de glisser involontairement, mouvement que l'on fait en glissant. *Faire une glissade. Il fit une glissade et tomba.*

Il se dit aussi d'un Amusement d'enfants qui consiste à se lancer, à glisser sur la glace. *Il s'échauffa en faisant des glissades.*

GLISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de faire glisser, le long des montagnes, des bois abattus.

GLISSANT, ANTE

adj.
Sur quoi l'on glisse facilement. *Le chemin, le pavé est fort glissant. Un terrain glissant. Il y a du verglas, il fait bien glissant.*

Fig., *C'est un terrain glissant* se dit pour exprimer la difficulté qu'il y a de se maintenir quelque part en faveur, en crédit. *La cour est un terrain glissant.*

GLISSÉ

n. m.
Pas de danse qui consiste à passer et à avancer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT

n. m.
Action de glisser, En termes d'Arts, *Frottement de glissement.* par opposition à *Frottement de roulement.*

En termes de Géologie, *Un glissement de terrain, de marne.*

GLISSER

v. intr.
Il se dit d'une Personne ou d'une chose qui se met ou est mise en mouvement, comme si elle coulait sur une surface lisse ou le long d'un autre corps. *Les enfants s'amusent à glisser sur la mare qui est gelée. Prenez garde de glisser sur le parquet. Glisser sur le verglas. Tenez bien l'échelle de peur qu'elle ne glisse. Il saisit la corde et se laissa glisser à terre. Se glisser le long d'un mur Le pied lui a glissé.*

Le pied lui a glissé se dit aussi figurément lorsqu'il est arrivé un accident fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence, ou par malheur. On dit de même *Prenez garde que le pied ne vous glisse.*

Glisser des mains se dit d'une Chose qui échappe des mains en glissant. *Cela m'a glissé des mains.* Fig. et fam., *Glisser des mains à quelqu'un, Glisser entre les mains de quelqu'un*, se dit d'une Personne qui trahit sa parole, qui change subitement de résolution, de sentiments, d'opinions. *C'est un homme qui vous glissera des mains au moment que vous y songerez le moins.*

Il se dit encore d'un Instrument tranchant qui a dévié et qui n'entame pas profondément. *Le poignard glissa et ne lui fit qu'une légère blessure.*

Il signifie, au figuré. Passer légèrement sur quelque matière. *C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur ce fait. Glissez, glissez.* Il est préférable que vous n'insistiez pas, que vous vous taisiez.

Il se dit également, au figuré, des Choses qui ne font qu'une impression légère, ou qui n'en font aucune. *Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.*

Il est aussi verbe transitif et signifie Faire entrer adroitement en quelque endroit ou en faire sortir. *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Il lui glissa un billet dans la main. Glisser un papier dans un dossier. Il se glissa dans la salle. Glisser une clause dans un contrat. Glisser un mot dans un discours. Il s'est glissé beaucoup de fautes dans cet ouvrage. Une infinité d'abus s'étaient glissés dans l'administration. La mésintelligence ne tarda pas à se glisser entre eux. Glisser une chose dans l'oreille de quelqu'un.*

GLISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui glisse sur la glace.

GLISSIÈRE

n. f.
T. d'Arts
. Rainure pratiquée dans un mécanisme pour le glissement d'une de ses pièces.

GLISSOIRE

n. f.
Chemin frayé sur la glace pour y glisser par amusement. *Les enfants font des glissoires sur les ruisseaux gelés.*

GLOBAL, ALE

adj. des deux genres
. Qui s'applique en bloc à l'ensemble d'un certain nombre de choses matérielles ou morales. *Impôt global sur les revenus. Somme globale.*

GLOBALEMENT

adv.
D'une manière globale.

GLOBE

n. m.
Corps sphérique ou à peu près sphérique. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Certains météores se présentent sous la forme d'un globe de feu. Le globe de l'oeil.*

Globe terrestre, ou par ellipse *Globe,* se dit de la Terre. *La formation du globe. Faire le tour du globe. Mesurer le globe. Décrire toutes les parties du globe.* On dit aussi, dans ce sens, *Notre globe, le globe que nous habitons, etc.*

Globe terrestre se dit aussi d'une Boule de cuivre, de carton, etc., sur la superficie duquel les diverses régions de la terre sont représentées avec leurs situations et leurs dimensions relatives. *Globe céleste,* Celui sur lequel sont représentées les constellations.

Globe impérial, ou absolument *Globe,* se dit aussi d'une Boule d'or, surmontée d'une croix, que certains souverains portent dans la main, en de certaines circonstances, pour marque de leur dignité.

En termes d'Arts, GLOBE se dit d'une Enveloppe de verre ou de cristal, de forme plus ou moins sphérique dont on entoure le foyer d'une lampe pour en atténuer l'éclat ou certains objets comme une pendule pour les préserver de la poussière. *Soulever le globe d'une lampe. Mettre un objet fragile ou précieux sous un globe pour le conserver.*

Fig. et fam., *C'est à mettre sous globe* se dit ironiquement d'une Parole ou d'une action tellement extravagante qu'on veut en conserver le souvenir.

GLOBULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un globe. *On vit la flamme du volcan s'élever en masses globulaires.*

En termes de Botanique, il s'emploie comme nom féminin pour désigner un Genre de plantes dicotylédones qui tirent leur nom de ce que leurs fleurs sont ramassées en forme de petites boules.

GLOBULE

n. m.
Petit corps sphérique *ou* à peu près sphérique. *Des globules d'eau. Les globules du sang. Du mercure qui se divise en globules.*

Il se dit, en termes de Pharmacie, de Très petites pilules qui renferment des médicaments très actifs. *Des globules de digitaline.*

GLOBULEUX, EUSE

adj.
Qui est composé de globules. *Matière globuleuse.*

Il signifie aussi Qui a la forme d'un globule. *Cette substance, vue au microscope, présente de petits corps globuleux.*

GLOIRE

n. f.
La renommée brillante, universelle et durable, l'éclat que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les grandes oeuvres attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquérir de la gloire. L'amour de la gloire. Tous les genres de gloire. La gloire militaire. Gloire immortelle. La vraie gloire. La fausse gloire. Faire une ample moisson de gloire. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Se couvrir de gloire. Être jaloux de sa gloire. Avoir soin de sa gloire. Ternir, obscurcir, souiller, flétrir la gloire de quelqu'un. Il s'efforce de rabaisser leur gloire. Il a toute la gloire de cette action. Il eut la gloire d'être le libérateur de son pays. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. C'est une triste gloire que celle-là. Quelle gloire, d'accabler un si faible ennemi! La gloire du monde passe vite.* Il se dit surtout au singulier, mais il s'emploie aussi au pluriel. *Il aspire à toutes les gloires,* À tous les genres de gloire.

Être la gloire de son pays, de son siècle, etc., se dit d'une Personne dont les actions, les talents, les oeuvres, etc., sont un sujet de gloire pour son pays, pour son siècle, etc. On dit aussi, au pluriel, *Ce poète, ce savant est une des gloires de son pays.*

Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un, Dire, publier une chose qui lui fait honneur.

Rendre gloire à la vérité, Rendre témoignage à la vérité. On dit quelquefois dans un sens analogue *Rendre gloire à Dieu.*

Se faire gloire de quelque chose, S'en faire honneur, ou en tirer vanité.

Ce n'est pas par gloire qu'il a dit cela, qu'il a fait cela, Ce n'est pas par ostentation.

Il se dit aussi des Hommages qu'on rend à Dieu. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu.*

Il se dit encore pour Éclat, splendeur. *Le Fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire.*

Il signifie aussi Béatitude dont on jouit dans le paradis. *Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. La gloire que Dieu a préparée à ses élus.*

En termes de Peinture, il désigne un Cercle de lumière qui se met autour de la tête des saints ou des personnes illustres par leurs vertus (Voyez AURÉOLE). Il signifie encore Représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.*

Il se dit pareillement, en termes de Sculpture, d'un Assemblage de rayons divergents, entourés de nuages, et au centre desquels on figure ordinairement la Trinité sous la forme d'un triangle.

Il se dit encore, en termes de Théâtre, d'une Machine suspendue et entourée de nuages, sur laquelle se placent les personnages surhumains qui doivent descendre du ciel ou y monter. *On fait descendre et monter les gloires au moyen de contrepoids. Descendre dans une gloire.*

GLORIEUSEMENT

adv.
D'une manière glorieuse. *Il s'est tiré glorieusement de cette affaire. Il est mort glorieusement.*

GLORIEUX, EUSE

adj.
Qui donne de la gloire. *Combat glorieux. De glorieuses fatigues. De glorieux travaux. Je ne vois dans cette action rien de glorieux. Il a fait une fin glorieuse. Préférer une mort glorieuse à une longue vie. Une journée glorieuse.*

Il signifie aussi Qui s'est acquis de la gloire. *Il revient glorieux et triomphant. Cette glorieuse maison qui a donné tant de grands hommes. Un nom glorieux. Tel prince de glorieuse mémoire.*

Dans la langue religieuse, il signifie particulièrement Qui possède la gloire céleste. *La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul. Les glorieux martyrs...*

Corps glorieux se dit en parlant de l'État où seront les corps des bienheureux après la résurrection. On le dit, abusivement et familièrement, d'une Personne qui est longtemps sans éprouver certains besoins corporels.

Par extension, il signifie Qui se fait honneur, qui tire vanité de quelque chose. *Il est tout glorieux de sa nouvelle situation. Ne soyez pas trop glorieux de ce que vous avez fait.* Dans cette acception, substantivement, *Les glorieux se font grand tort auprès de l'opinion. Un glorieux ne réussit qu'à se faire moquer de lui.*

GLORIFICATION

n. f.
Action de glorifier. *La glorification de nos morts de guerre.*

Il se dit surtout en langage religieux. *La glorification des élus.* Voyez GLORIFIER.

GLORIFIER

v. tr.
Honorer, célébrer par de grandes louanges. *Glorifier les morts pour la France. Glorifier la victoire de la Marne.* Par extension, *On a glorifié le vainqueur.*

Il signifie, dans le langage religieux, Honorer la divinité dans toute sa gloire. *Glorifier Dieu. Notre-Seigneur soit loué et glorifié de tout. Dieu est glorifié dans ses saints.*

Par extension, il signifie, en parlant de Dieu, faire participer à sa gloire. *Dieu glorifie les saints.*

SE GLORIFIER DE signifie Se faire gloire de quelque chose, en tirer vanité. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier d'avoir fait une chose.* Par ironie, *Se glorifier de son ignorance.*

SE GLORIFIER DANS signifie Mettre son honneur, sa gloire en quelqu'un, en quelque chose. *Dieu se glorifie dans ses saints. Un père se glorifie dans ses enfants.*

GLORIOLE

n. f.
Vanité qu'on tire des mérites, d'avantages frivoles. *Être sensible à la gloriole. Sa gloriole d'auteur ne fut pas satisfaite d'un éloge aussi modéré.*

GLOSE

n. f.
Explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue. *Glose interlinéaire. Glose marginale. Il est souvent arrivé que la glose a passé dans le texte, a été insérée dans le texte, est entrée, s'est introduite dans le texte.*

Glose ordinaire, La glose faite sur le latin de la Vulgate.

Il se prend également pour Commentaire, ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *la Glose du Droit canon. La glose vaut mieux que le texte.* Fig. et par ironie, *La glose est plus obscure que le texte.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Réflexions, des critiques, des interprétations ajoutées à un récit. *Dites le fait simplement sans y ajouter de glose.*

Il s'est dit aussi d'un Petit ouvrage de poésie qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance; en sorte que la glose a autant de stances que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le sonnet de Job. Les poètes espagnols ont fait beaucoup de gloses.*

GLOSER

v. tr.
Expliquer par une glose. *Bible glosée.* Il est vieux.

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Critiquer, censurer. *Que trouvez-vous à gloser là-dessus?* ou plus souvent, intransitivement. *Vous glosez sur tout. Il n'y a point à gloser sur sa conduite. On en glose partout.*

GLOSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. *C'est un gloseur perpétuel. Une gloseuse insupportable.*

GLOSSAIRE

n. m.
Dictionnaire servant à l'explication de certains mots obscurs d'une langue par d'autres termes de la même langue plus connus. *Les Glossaires de du Cange.*

Il se dit quelquefois d'un Simple vocabulaire.

GLOSSATEUR

n. m.
Celui qui fait ou recueille des gloses. *Les glossateurs de la Bible.* Absolument, *Les glossateurs*, Les commentateurs du *Corpus juris*.

GLOSSITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique donné à toutes les lésions inflammatoires de la langue.

GLOTTE

n. f.
T. d'Anatomie
. Orifice du larynx qui sert à l'émission de la voix. *L'occlusion de la glotte. La dilatation de la glotte. Glotte supérieure*, Orifice supérieur du larynx au fond de la gorge.

GLOUGLOU

n. m.
Onomatopée qui désigne le Bruit que fait le vin ou quelque autre liquide lorsqu'on le verse d'une bouteille. *Le glouglou de la bouteille.* Il est familier.

GLOUGLOUTER

v. intr.
Il se dit du Dindon qui fait entendre son cri. *La poule glousse, le dindon glougloute.*

GLOUME

n. f.
T. de Botanique
. Voyez GLUME.

GLOUSSEMENT

n. m.
Cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER

v. intr.
Il se dit de la Poule quand elle veut couver ou quand elle appelle ses poussins.

GLOUTON, ONNE

adj.
Qui mange avec avidité et avec excès. *Un homme, un enfant glouton. Le loup est un animal glouton.* Par extension, *Un appétit glouton.* Substantivement, *Un glouton. Se jeter en glouton sur la nourriture.*

Il se dit, en termes de Zoologie, d'un Genre de mammifères de l'ordre des Carnassiers.

GLOUTONNEMENT

adv.
D'une manière gloutonne. *Manger gloutonnement.*

GLOUTONNERIE

n. f.
Défaut de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GLU

n. f.
Matière visqueuse qui est extraite de la seconde écorce du houx, des baies de genêt, dont on se sert surtout pour prendre les oiseaux.

Fig. et fam., *Avoir de la glu aux mains*, Retenir plus qu'on ne doit de l'argent qui passe par les mains.

GLUANT, ANTE

adj.
Qui est de la nature de la glu. *Matière gluante.* Par analogie, *Boue gluante.*

GLUAU

n. m.
Petite branche enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquets de gluaux. Tendre des gluaux.*

GLUCOSE

n. f.
T. de Chimie
. Principe sucré de l'amidon, du raisin.

GLUME

n. f.
T. de Botanique
. Enveloppe de chaque fleur des graminées et qu'on nomme autrement BALLE.

GLUTEN

n. m.
(On prononce *enne.*) T. d'Histoire naturelle
. Il s'est dit d'une Matière tenace dont on croyait qu'elle servait à lier ensemble les parties composant un corps solide, tel que les pierres, etc.

Il désigne aujourd'hui la Matière visqueuse qui reste de la farine des céréales après qu'on en a retiré l'amidon. *Pain de gluten.*

GLUTINEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du gluten. *Suc glutineux. Matière glutineuse.*

GLYCÉRINE

n. f.
T. de Chimie
. Liquide incolore, transparent, facilement soluble dans l'alcool, d'une saveur sucrée et d'une consistance sirupeuse, qui est le produit de la saponification des graisses.

GLYCINE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes grimpantes de la famille des Papillonacées. *Glycine de Chine*, Arbrisseau à tige sarmenteuse, remarquable par de nombreuses et belles grappes de fleurs bleues.

GLYCONIEN ou GLYCONIQUE

adj. m.
T. de Versification grecque et latine
. Vers composé d'un spondée et de deux dactyles.

GLYPTIQUE

n. f.
T. d'Arts
. Art de graver en pierres fines, soit en creux, soit en relief. *La glyptique comprend l'art de graver en acier les poinçons et les coins des médailles.*

GNANGNAN

n. des deux genres
. Celui, celle à qui le moindre effort arrache des plaintes. *Un gnangnan. Une gnangnan.* Il est très familier.

GNEISS

n. m.
T. de Minéralogie
. Roche composée de feldspath et de mica.

GNOME

n. m.
T. de Mythologie
. Génie de très petite taille que l'on suppose habiter dans la terre, où il est gardien des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les gnomes sont réputés amis des hommes.*

Il se dit, par analogie, d'un Homme de très petite taille et contrefait.

GNOMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Littérature ancienne
. Qui contient des sentences. *La poésie gnomique.*

Il signifie aussi Qui compose des poèmes en forme de sentences. *Les poètes gnomiques* ou, par ellipse, *Recueil des gnomiques.*

GNOMON

n. m.
T. d'Astronomie
. Tout instrument qui marque les heures par la direction de l'ombre qu'un corps solide porte sur un plan ou sur une surface courbe.

GNOMONIQUE

n. f. et adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a rapport au gnomon.

Il s'emploie le plus souvent comme nom et désigne l'Art de construire des gnomons. On dit aussi HOROGRAPHIE.

GNOSE

n. f.
T. de Théologie
. La science supérieure de la religion. *Certains mystiques ont introduit une fausse gnose au lieu de la véritable.*

Il se dit aussi de la Doctrine des hérétiques qui prétendaient que les êtres spirituels sortis du sein de Dieu doivent y retourner.

GNOSTICISME

n. m.
L'ensemble des croyances hérétiques de la gnose.

GNOSTIQUE

n. m.
Celui qui possède la science de la religion.

Il se dit aussi des Hérétiques, adeptes de la gnose.

GO (TOUT DE)

loc. adv.
Tout droit, sans préparation. *Il a abordé la question tout de go.*

Il signifie aussi Librement, sans façon, sans obstacle. *Il est entré tout de go. Cela va tout de go.* Il est populaire.

GOBBE

n. f.
Sorte de composition en forme de boulette qui sert à engraisser les volailles ou à empoisonner les animaux nuisibles.

GOBE-MOUCHES

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau qui se nourrit de mouches et d'autres insectes volants.

Il se dit également de quelques Plantes dont la tige visqueuse ou certaines parties irritables retiennent ou emprisonnent les mouches et autres insectes qui viennent s'y poser. Voyez APOCYN, DIONÉE.

Il se dit figurément de Celui qui n'a point d'avis à lui, qui croit sans examen toutes les nouvelles que l'on débite. *On a forgé cette nouvelle pour se moquer des gobe-mouches.*

Il se dit aussi de Quelqu'un qui s'occupe niaisement de bagatelles.

GOBELET

n. m.
Vase à boire, rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. *Gobelet d'or, d'argent, etc.*

Il désignait autrefois le Lieu où l'on fournissait le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi et aussi l'Ensemble des officiers chargés de cet office.

Il se dit aussi d'Ustensiles en forme de gobelets à boire, et ordinairement de fer-blanc, dont le dessous est concave, et qui servent aux escamoteurs pour faire leurs tours. *Faire passer une muscade sous un gobelet. Joueur de gobelets.*

GOBELIN

n. m.
Esprit follet.

GOBELOTTER

v. intr.
Aimer à faire bombance, ripaille. *C'est un homme qui passe son temps à gobelotter.* Il est très familier.

GOBELOTTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gobelotte. Il est très familier.

GOBER

v. tr.
Avaler vivement sans se donner le temps de mâcher. *Gober une huître. Gober un oeuf frais.* Il est familier.

Fig. et fam., *Gober des mouches,* Perdre le temps à attendre, à ne rien faire, à niaiser.

Il signifie figurément et familièrement Croire légèrement, sans examen. *C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Gober quelqu'un,* L'estimer, en faire cas, parfois au-dessus de ses mérites, En être dupe.

Fam., *Se gober,* S'en faire accroire, s'exagérer son importance et ses mérites.

GOBERGE

n. f.
Perche ou instrument de bois, qui sert à tenir quelque chose en presse, surtout chez les menuisiers.

Au pluriel, il se dit des Petites pièces de bois qui soutiennent la paillasse et les matelas sur un bois de lit.

GOBERGER (SE)

v. pron.
Se divertir, prendre ses aises, se bien traiter, manger d'une façon plantureuse. Il est familier.

GOBET

n. m.
Morceau que l'on gobe. Il est familier et il a vieilli.

GOBETER

(*Je gobette; nous gobetons.*)v. tr.
T. de Maçonnerie
. Crépir en jetant du plâtre avec la truelle ou la main pour le faire entrer dans les joints des murs de moellon ou de plâtras. *Gobeter un mur.*

GOBEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gobe.

Fig. et fam., *Il a l'air d'un gobeur de mouches.* Il s'en va le nez en l'air et semble vouloir avaler les mouches qui volent.

Il signifie figurément et familièrement Celui, celle qui croit légèrement tout ce qu'on lui dit.

GODAILLER

v. intr.
Aimer trop à boire et à manger. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est populaire.

GODAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui godaille. Il est populaire.

GODELUREAU

n. m.
Jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. On ne le dit qu'en mauvaise part. Il est familier.

GODER

v. intr.
Faire des plis, en parlant d'un Vêtement, d'une robe dont la coupe est mauvaise. *Voilà une manche qui gode.*

Il se dit aussi d'un Papier, d'une étoffe, d'un morceau de cuir qui, étendu sur un autre, ne s'y applique pas exactement, est soulevé çà et là.

GODET

n. m.
Petit vase dans lequel on donne à boire aux oiseaux en cage.

Il désigne encore un petit récipient sans pied et sans anse dans lequel les peintres délayent des couleurs.

Il se dit aussi des Augets attachés à une roue hydraulique ou à une chaîne sans fin dont on se sert pour élever de l'eau, des boues, du sable, etc.

Il désigne encore la Capsule de certains fruits. *Le gland de chêne est supporté par une espèce de petit godet.*

Il se dit aussi des Plis faits par les vêtements qui godent. *Jupes à godets.*

GODICHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est d'une gaucherie ridicule. Adjectivement. *Il est assez godiche.* Il est familier.

GODICHON

n. m.
Diminutif de GODICHE.

GODILLE

n. f.
Aviron placé à l'arrière d'un canot, d'une embarcation légère et qui les fait avancer par un mouvement spécial.

GODILLER

v. tr.
Manoeuvrer avec la godille.

GODIVEAU

n. m.
T. de Cuisine
. Pâté chaud composé d'andouillettes et de hachis de viande.

GODRON

n. m.
T. d'Arts
. Plis rond et tuyauté qu'on faisait autrefois aux fraises et qu'on fait encore aux jabots de chemisettes, à certaines coiffures de femmes, etc.

En termes d'Orfèvrerie, il se dit d'une Moulure ovale qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.*

Il se dit encore de Certains ornements de même forme qu'on fait aux ouvrages de sculpture et de menuiserie.

GODRONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Border de godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.*

En termes de Botanique, *Feuille godronnée,* Feuille dont les bords sont plissés naturellement.

GOÉLAND

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de grande mouette. *Les goélands s'assemblent en troupes sur les rivages de la mer.*

GOÉLETTE

n. f.

T. de Marine
. Bâtiment à deux mâts, dont l'un, le mât d'arrière, à voile latine. *Goélette anglaise. Goélette de Paimpol, de Terre-Neuve.*

GOÉMON

n. m.
Nom que l'on donne, en certains lieux, aux varechs ou herbes marines qui croissent le long des côtes, sur les rochers. *Le goémon pourri est un excellent engrais.*

GOGO (À)

loc. adv.
En abondance, autant qu'on en peut prendre. *S'en donner à gogo. On a tout ici à gogo. Vivre à gogo.* Il est très familier.

GOGO

n. m.
Celui qui est d'une crédulité niaise et se laisse facilement duper en matière d'affaires et de finances. *On trouve toujours des gogos pour apporter leur argent aux affaires véreuses.* Il est familier.

GOGUENARD, ARDE

adj.
Qui affecte la moquerie, la raillerie. *Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Ton, air goguenard.* Substantivement, *C'est un goguenard.*

GOGUENARDER

v. intr.
Faire le goguenard. *Il ne fait que goguenarder. Ils riaient et goguenardaient ensemble.*

GOGUENARDISE

n. f.
Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenardises. Un air de goguenardise.*

GOGUETTE

n. f.
Il ne s'emploie plus que dans cette expression : *Être en goguette.* Être dans l'excitation joyeuse que donnent des libations un peu trop abondantes.

GOINFRE

n. m.
Celui qui a l'habitude de manger gloutonnement. *C'est un goinfre.* Il est familier.

GOINFRER

v. intr.
Manger beaucoup et gloutonnement. Il est familier.

GOINFRERIE

n. f.
Manière de manger du goinfre. Il est familier.

GOITRE

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur formée par une augmentation du corps thyroïde au-devant de la trachée-artère et du larynx et qui déforme le cou. *Le goitre est endémique dans certaines vallées des Alpes.*

GOITREUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du goitre. *Tumeur goitreuse.*

Il signifie aussi Qui a un goitre. *Les habitants de cette vallée sont presque tous goitreux.* Substantivement, *Un goitreux.*

GOLF

n. m.
T. de Sports
. Jeu en deux camps sur un vaste terrain, accidenté et gazonné, qui consiste à lancer d'un point de départ fixe une balle dans un trou au moyen de crosses.

GOLFE

n. m.
Partie de mer plus ou moins vaste, qui entre, qui avance dans les terres, et dont l'ouverture du côté de la mer est ordinairement fort large. *Golfe de Venise, de Gascogne, du Mexique, etc.*

GOMMAGE

n. m.
Action de gommer ou Résultat de cette action. *Le gommage des timbres. Le gommage des enveloppes, des tissus.*

GOMME

n. f.
Substance visqueuse qui découle de certains arbres, qui s'épaissit à l'air et qui est soluble dans l'eau. *Gomme de cerisier, de prunier, d'abricotier. Un écoulement de gomme trop abondant nuit aux arbres fruitiers. Gomme arabique. Gomme adragant* ou *adragante.* Voyez ADRAGANT.

Gomme copal, Résine qui s'emploie dans la préparation des vernis.

Gomme-résine, Suc végétal principalement composé de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau et l'autre dans l'esprit-de-vin. *La gomme-résine est un suc laiteux qui découle de certains végétaux auxquels on fait des incisions. L'assa foetida, la myrrhe l'encens sont des gommes-résines.*

Gomme-gutte, Gomme-résine, jaune, âcre, amère, qui s'emploie en médecine comme purgatif, mais surtout en peinture, pour l'aquarelle. *La gomme-gutte se recueille dans l'île de Ceylan et dans la presqu'île du Cambodge. La gomme-gutte est une des couleurs jaunes les plus pures.*

Gomme élastique, Substance élastique, dite aussi CAOUTCHOUC, qui donne le suc de certaines plantes lactescentes.

Il se dit, par extension, d'un Morceau de cette substance qui sert à effacer le crayon, l'encre.

Il se dit, en termes de Chirurgie, d'une Sorte de tumeur qui vient aux os et au périoste.

GOMMER

v. tr.
Enduire de gomme. *Gommer de la toile, du taffetas, du papier.*

Gommer une couleur, Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, sur l'ivoire, etc.

GOMMEUX, EUSE

adj.
Qui jette de la gomme. *Il y a dans ce pays beaucoup d'arbres gommeux et résineux.*

Il signifie aussi Qui est ou qui tient de la nature de la gomme. *Suc gommeux. Matières gommeuses.*

GOMMIER

n. m.
T. de Botanique
. Nom générique des arbres à gomme, tels que l'acacia, le mimosa, etc. *Gommier blanc. Gommier rouge.*

GOND

(Le D ne se prononce pas.)n. m.
Morceau de fer coudé et généralement rond par la partie d'en haut, sur lequel s'emboîtent en tournant les pentures d'une porte, d'un volet, d'une persienne, etc. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. La porte a baissé, parce que les gonds ont lâché. Le vent a arraché cette porte avec ses gonds.*

Fig. et fam., *Faire sortir, mettre quelqu'un hors des gonds, hors de ses gonds.* Exciter tellement sa colère, qu'il soit comme hors de lui- même. *Cette réponse insolente l'a fait sortir de ses gonds.*

GONDOLE

n. f.
Petit bateau couvert, plat et long, dont la proue et la poupe sont relevées, que manoeuvre un homme placé à l'arrière et qui est spécialement en usage à Venise.

GONDOLER

v. intr.
T. d'Arts
. Bomber en se gonflant en parlant du Bois. *L'humidité a fait gondoler le bois de ce couvercle. Du bois gondolé.*

GONDOLIER

n. m.
Celui qui mène une gondole. *Les gondoliers de Venise.*

GONFALON

n. m.
Bandelette en pointe dont les chevaliers ornaient leur lame. Il est spécialement usité en termes de Blason.

Il se dit aussi d'une Bannière d'église à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes.

GONFALONIER

n. m.
Celui qui porte le gonfalon. On a longtemps donné ce titre aux Chefs de quelques-unes des républiques d'Italie, au moyen âge.

GONFLEMENT

n. m.
État de ce qui est gonflé. *Gonflement d'estomac. Le gonflement de la peau.*

GONFLER

v. tr.
Augmenter un corps de volume par une distension intérieure produite par l'ingestion d'un gaz, d'un liquide. *Gonfler un ballon, une vessie. Trop boire en mangeant gonfle l'estomac. Il a le ventre tout gonflé. Il s'amuse à se gonfler les joues.* Par extension, *Le vent gonfle les voiles.*

Il signifie aussi Augmenter un corps de volume. *La pluie gonfle les torrents. Il a les yeux tout gonflés à force de pleurer.* Fig., *Le départ de son fils lui a gonflé le coeur. Être gonflé d'orgueil.*

SE GONFLER, ou intransitivement GONFLER, signifie Devenir volumineux, au propre et au figuré. *Le ballon se gonfle, gonfle. Cette pâte a trop gonflé. Son coeur se gonfle.*

GONG

(Le G final se prononce.)n. m.

Instrument de musique d'Extrême-Orient, composé d'un disque de métal dont on tire des sons retentissants en le frappant avec une baguette garnie de peau.

Il désigne aussi un Dispositif de forme analogue dont on se sert comme signal.

GONIOMÈTRE

n. m.
T. de Géométrie
. Instrument qui sert à mesurer les angles sur le terrain.

GONIOMÉTRIE

n. f.
T. de Géométrie
. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Voyez BLENNORRAGIE.

GORD

n. m.
T. de Pêche
. Double rangée de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où viennent se prendre les poissons.

GORDIEN

adj. m.
Voyez NOEUD.

GORET

n. m.
Jeune cochon. *La peau d'un goret.*

Fig. et fam., il se dit d'un Enfant qui n'est pas soigneux, qui n'est pas propre. *C'est un petit goret.*

GORGÉ, ÉE

adj.
Qui a beaucoup de voix, une bonne voix, en parlant d'un Chien. *Un chien bien gorgé.*

Il signifie spécialement, en termes de Blason, Qui a le cou ceint d'une couronne dont l'émail est différent de celui de l'animal, en parlant d'un Lion, d'un cygne ou de quelque autre animal.

GORGE

n. f.
Partie antérieure du cou. On le dit aussi en parlant des Animaux. *Un chien qui prend un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge.*

Couper la gorge à quelqu'un, L'égorger, le tuer. *Se couper la gorge.*

Se couper la gorge l'un à l'autre, S'entre-tuer. *Si vous n'allez pas apaiser la querelle, ils se couperont la gorge.*

Se couper la gorge avec quelqu'un, Se battre en duel avec lui. *Il veut se couper la gorge avec son rival.*

Gorge-de-pigeon, Couleur composée et mélangée qui parait changer suivant les différents aspects du corps coloré, comme celle de la gorge des pigeons. *Du taffetas gorge-de- pigeon. Une robe gorge-de-pigeon.*

Fig., *Tendre la gorge,* Livrer sa vie, sans résistance, à un assassin.

Fig., *Tenir quelqu'un à la gorge,* Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui.

Fig., *Prendre quelqu'un à la gorge,* Le contraindre avec violence à faire quelque chose. *S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez-vous à la gorge?* On dit, dans le même sens, *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un; lui mettre, lui tenir le pistolet, le couteau, le poignard sur la gorge;* et, dans un sens analogue, *Avoir le poignard, le couteau sur la gorge,* en parlant de la Personne qui est l'objet d'une violence.

Il désigne spécialement le Cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher, couvrir sa gorge. Avoir la gorge découverte.*

Il désigne, par extension, la Partie supérieure de la chemise d'une femme.

Il se prend aussi pour le Gosier. *Avoir mal à la gorge. Avoir un mal de gorge. Il lui est resté une arête, un os dans la gorge.*

En termes de Musique vocale, *Chanter de la gorge,* se dit d'un Chanteur qui ne sait modifier sa voix qu'en resserrant la gorge avec effort. On dit, dans le même sens, *Voix de la gorge.*

Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge, Rire, crier de toute sa force.

Il a menti par la gorge, se dit pour donner fortement un démenti à quelqu'un. *Vous en avez menti par la gorge.*

Fig. et fam., *Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge,* L'obliger à désavouer les propos offensants qu'il a tenus.

Pop., *Rendre gorge,* Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. Il signifie, figurément et familièrement, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *Cet intendant s'était scandaleusement enrichi : on lui a fait rendre gorge.*

En termes de Fauconnerie, *Gorge chaude,* La chair des animaux vivants que l'on donne aux oiseaux de proie.

Fig. et fam., *Faire des gorges chaudes,* Faire des plaisanteries plus ou moins malveillantes sur quelqu'un ou quelque chose. *L'accoutrement de cet original parut très ridicule : on en fit des gorges chaudes.*

Il désigne, par analogie, l'Entrée, l'ouverture, l'orifice de certaines choses. *Arriver à la gorge d'un souterrain.*

Il se dit encore d'un Passage entre deux montagnes. *Les gorges du Tarn, du Var. L'armée souffrit beaucoup en traversant les gorges étroites de ces montagnes.*

En termes d'Architecture, il signifie Moulure concave.

La gorge d'une poulie, La cannelure, le creux demi-circulaire qui règne sur la circonférence d'une poulie. On dit de même *La gorge d'une serrure.*

GORGE se dit aussi d'un Bâton ou morceau de bois tourné auquel on attache les estampes, les cartes de géographie, etc., pour pouvoir les rouler.

GORGÉE

n. f.
Quantité de liquide que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon. Boire à petites gorgées.*

GORGER

v. tr.
Alimenter avec excès. *Il ne faut pas gorger les enfants. On les a gorgés de vin et de viandes.*

Il signifie spécialement Engraisser certains animaux, en particulier la volaille. *On gorge les dindons.*

Il signifie, figurément et familièrement, Combler quelqu'un d'avantages au-delà de ses espérances, de ses désirs. *On les a gorgés d'honneurs, d'emplois, de biens. Gorger quelqu'un d'argent.*

Spécialement, en termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a les jambes gorgées,* Il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERETTE

n. f.
Espèce de collerette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN

n. m.
Pièce de l'armure qui servait autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

En termes d'Architecture, il désigne la Partie du chapiteau dorique, au-dessus de l'astragale de la colonne.

GORGONE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de polypiers qui ressemblent à des arbrisseaux.

GORILLE

n. m.
T. de Zoologie
. Grand singe dont la forme approche le plus de la forme humaine et qu'on trouve dans plusieurs contrées de l'Afrique.

GOSIER

n. m.
La partie intérieure de la gorge qui fait communiquer le pharynx avec l'oesophage. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est resté une arête dans le gosier.*

Fig. et fam., *Avoir le gosier pavé* ou *ferré,* se dit d'une Personne qui mange ou boit extrêmement chaud, sans éprouver de sensation désagréable, ou qui fait un grand usage soit d'épices, soit de liqueurs fortes.

Fig. et fam., *Avoir le gosier sec,* Aimer à boire, avoir toujours soif.

Il se dit aussi du Canal qui fait communiquer le pharynx avec le larynx. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

Fig., *Cette femme a un gosier de rossignol,* Elle a une belle voix.

En termes de Musique vocale, *Coup de gosier,* se dit d'Une seule émission de voix, de son. *Lier plusieurs notes d'un seul coup de gosier.*

GOTHIQUE

adj. des deux genres

. Qui appartient aux Goths. *La langue gothique.*

Alphabet gothique, Alphabet formé au quatrième siècle par l'évêque Ulphilas et employé par lui à la transcription de la langue gothique. On dit aussi *Les lettres gothiques.* Les lettres inventées par Ulphilas. Substantivement, *Ulphilas a traduit la Bible en gothique.*

GOTHIQUE signifie, par extension, Qui est relatif au moyen âge. *Architecture gothique,* Architecture ogivale qui fut en usage au moyen âge.

On dit de même *Le genre gothique, Le style gothique,* ou absolument, comme nom masculin, *Le gothique. Le gothique ancien. Le gothique moderne. Le gothique flamboyant. Le gothique fleuri.*

Écriture gothique, ou absolument, comme nom féminin, *La gothique,* Sorte d'écriture usitée au XIVe siècle, écriture droite où les caractères sont ornés de pointes et de crochets.

Il se dit aussi d'Anciens caractères d'imprimerie qui ont de la ressemblance avec ce genre d'écriture.

Il se dit, de plus, du Caractère d'imprimerie que les Allemands emploient encore aujourd'hui.

Il se dit figurément et familièrement de Ce qui parait trop ancien, hors de mode, désuet. *Raisonnements, manières, idées gothiques.*

GOTON

n. f.

Il se disait anciennement d'une Femme de mauvaise vie. Il désigne aujourd'hui une Fille de ferme ou de cuisine mal tenue. *Une goton.*

GOUACHE

n. f.
T. de Peinture
. Genre de peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau mêlée de gomme. *Peindre à la gouache, à gouache. L'usage de la gouache est fort ancien. Paysage à la gouache.*

Il se dit, par extension, des Petits tableaux de genre peints à la gouache. *Voilà une jolie gouache. Les gouaches de ce peintre sont fort estimées.*

GOUAILLER

v. tr.
Railler, plaisanter sans délicatesse. *Faites-moi le plaisir de ne plus me gouailler.*

Il se dit aussi intransitivement. *Il dit cela pour gouailler. Il a répondu en gouaillant.*

GOUAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se plaît à gouailler. Il est populaire.

GOUDRON

n. m.
Matière noirâtre, liquide et gluante, exhalant une odeur forte et aromatique, que l'on retire des combustibles naturels quand on les chauffe à une haute température et à l'abri de l'air. *Goudron de bois, de tourbe, de schiste. Goudron animal* ou *Goudron d'os. Goudron minéral* ou *Goudron de gaz et de houille. Le goudron est d'un grand usage dans la marine pour préserver les bâtiments ou les cordages de l'action de l'eau. Cela sent le goudron.*

Eau de goudron, Eau dans laquelle on a fait macérer du goudron et que l'on emploie en thérapeutique comme stimulant des muqueuses dans certaines affections des voies respiratoires ou de l'estomac. *Le goudron est un antiseptique.*

GOUDRONNAGE

n. m.
Action de goudronner ou Résultat de cette action.

GOUDRONNER

v. tr.
Enduire ou imbiber de goudron. *Goudronner un mât, des cordages. Goudronner une route. Toile goudronnée.*

GOUET

n. m.
T. de Botanique
. Voyez ARUM.

GOUFFRE

n. m.
Cavité large et profonde, vide ou remplie d'eau.

Il se dit quelquefois, figurément, dans le style soutenu. *Le gouffre de l'oubli. Le gouffre du passé. Le gouffre de l'éternité.*

Il se dit encore, au figuré, de Toutes les choses qui causent des frais, des sacrifices, des pertes immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens. Ce pays devint un gouffre où s'engloutissaient nos armées et nos trésors.* On dit dans ce sens *C'est un gouffre que cet homme-là,* en parlant d'un Grand dissipateur.

Il se dit aussi d'un Grand nombre de malheurs, de misères, de chagrins qui accablent à la fois une personne, une famille, etc. *Dans quel gouffre d'horreurs cet événement nous a plongés! Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères.*

GOUGE

n. f.
T. d'Arts
. Espèce de ciseau servant aux sculpteurs, aux menuisiers et à d'autres artisans.

GOUJAT

n. m.
Homme mal élevé et grossier. *Des manières de goujat. C'est un vrai goujat.*

Il signifiait autrefois Valet d'armée.

GOUJATERIE

n. f.
Acte bas et grossier. *Faire une goujaterie à quelqu'un.*

GOUJON

n. m.
Petit poisson du genre Cyprin, qui se tient volontiers sur les fonds sablonneux des rivières. *Pêcher du goujon. Des goujons frits. Un plat de goujons.*

GOUJON

n. m.
T. d'Arts
. Petite gouge de sculpteur.

Il désigne aussi une Petite cheville de fer qui sert à lier les pièces de certains ouvrages, de certaines machines. *Assembler des planches avec des goujons. Goujon de poulie.*

GOUJONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Assembler avec des goujons. *Il faut goujonner ces planches.*

GOULE

n. f.
Sorte de génie malfaisant qui, suivant les superstitions orientales, dévore les cadavres dans les cimetières.

GOULÉE

n. f.
Gros morceau qu'on avale avidement.

Prov. et fig., *Brebis qui bêle perd sa goulée.* Voyez BÊLER.

GOULET

n. m.

Entrée étroite d'un port, d'une rade. *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée dans la rade très difficile.*

Il était employé autrefois avec le sens de GOULOT. Voyez ce mot.

GOULETTE

n. f.
Voyez GOULOTTE.

GOULOT

n. m.
Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large.*

GOULOTTE

n. f.
T. d'Architecture
. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux.

Il se dit aussi d'un Petit canal de pierre ou de marbre, qui a une pente douce, et qui est interrompu de distance en distance par de petits bassins, pour le jeu des eaux. Dans ce sens, on dit aussi GOULETTE.

GOULU, UE

adj.
Qui aime à manger et qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme extrêmement goulu. Le loup est un animal goulu. Le canard est un oiseau très goulu* Substantivement, *Un goulu.*

GOULÛMENT

adv.
D'une manière goulue. *Manger goulûment.*

GOUM

n. m.

Mot emprunté de l'arabe et qui désigne, en Algérie, le Contingent que fournit chaque tribu pour les expéditions militaires.

GOUMIER

n. m.
Cavalier faisant partie d'un goum.

GOUPILLE

n. f.
T. d'Arts
. Petite fiche, petite cheville de laiton ou d'autre métal, dont on se sert dans l'horlogerie, dans l'armurerie, dans les constructions mécaniques ou métalliques, pour arrêter quelques parties d'un assemblage mécanique.

GOUPILLON

n. m.
Petit bâton de bois ou de métal garni de poils rudes ou d'une boule percée de trous, qui sert à l'église pour prendre de l'eau bénite et pour la jeter sur les objets qu'on bénit, ou la présenter à quelqu'un. *Asperger avec un goupillon.*

Il se dit, en termes d'Arts, de Certaines brosses qui ont de la ressemblance avec un goupillon de bois et qui servent à nettoyer les bouteilles.

GOURBI

n. m.
Mot emprunté de l'arabe et qui désigne en Algérie une Cabane, une hutte.

Il désigne figurément une Habitation misérable et en désordre.

Par extension, il désigne les Abris dont se servent les soldats dans les tranchées.

GOURD, OURDE

adj.
Qui est devenu comme perclus par le froid. *Avoir les mains gourdes, les articulations gourdes. Avoir les doigts gourds.*

GOURDE

n. f.
Calebasse, courge séchée et vidée, dont les indigènes de certains pays, les pèlerins, etc., se servent pour porter de l'eau, du vin ou quelque autre boisson.

Il se dit, par extension, d'une Bouteille clissée ou protégée que les soldats, les voyageurs, les chasseurs, les écoliers emportent avec eux.

Il se dit figurément d'une Personne sotte et embarrassée. *Quelle gourde!* Il est très familier.

GOURDIN

n. m.
Gros bâton. *Des coups de gourdin. S'armer d'un gourdin. Assommer quelqu'un avec un gourdin.*

GOURGANDINE

n. f.
Coureuse, femme de mauvaise vie. Il est familier.

GOURMADE

n. f.
Coup de poing sur la figure. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, sur le nez.* Il est familier.

GOURMAND, ANDE

adj.
Qui mange avec avidité et avec excès. *Un enfant gourmand. Un oiseau gourmand.* Substantivement, *Un gourmand.*

On l'emploie aussi avec la préposition DE. *Gourmand de gibier, de fruits, de confitures.* Fig., *Gourmand d'honneurs, de louanges. Dans le partage des bénéfices, il s'est montré trop gourmand.*

Il signifie aussi Qui aime à faire bonne chère, qui recherche le plaisir de manger des mets succulents, des sucreries, des friandises. En cette acception il se rapproche du sens de GOURMET sans toutefois se confondre avec lui.

En termes de Jardinage, *Branches gourmandes*, Branches d'un arbre fruitier, d'un arbuste ou d'une plante qui poussent avec trop de vigueur et qui absorbent la nourriture des autres branches. Substantivement, *Couper un gourmand, des gourmands.*

GOURMANDER

v. tr.
Réprimander avec dureté. *Trop difficile, il gourmande tout le monde. Ce mauvais élève a été sévèrement gourmandé par ses maîtres. C'est en vain que je gourmande sa paresse.*

En termes de Manège, *Gourmander un cheval,* Le manier rudement de la main.

En termes de Cuisine, *Un carré de porc gourmandé de persil,* Lardé de persil.

GOURMANDISE

n. f.
Défaut de celui qui est gourmand. *Le péché de gourmandise. Satisfaire sa gourmandise. Gourmandise insatiable.*

GOURME

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Inflammation des fosses nasales qui survient aux jeunes chevaux. *C'est un poulain, il n'a pas encore jeté sa gourme.*

Il désigne, dans la langue populaire, un Eczéma qui envahit le cuir chevelu des enfants mal soignés.

Fig. et fam., *Jeter sa gourme,* Faire des folies de jeune homme, qu'on espère n'être que passagères.

GOURMER

v. tr.
T. de Manège
. Brider un cheval en lui fixant la gourmette. *Il faut gourmer ce cheval plus court.*

Fig., *Être gourmé,* Affecter un maintien composé et trop raide. Par extension, *Air gourmé, Attitude, Manières gourmées.*

Il signifie aussi, par extension et familièrement, Battre à coups de poing sur la figure. *On l'a bien gourmé. Des écoliers qui se gourment.*

GOURMET

n. m.
Celui qui, en dégustant le vin, sait en déterminer la provenance, la date et les diverses caractéristiques. *Il y a à Bercy des gourmets, courtiers piqueurs de vin.*

Par extension, il se dit, d'une façon générale, de Celui qui apporte dans les choses de la table une recherche de délicatesse et de raffinement. *Les plus fins gourmets y seraient trompés. Savourer un plat en gourmet.*

GOURMETTE

n. f.
T. de Manège
. Petite chaînette de fer qui tient à un des cotés du mors d'un cheval et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache. *La gourmette de votre cheval est défaite. Cette gourmette est trop grosse trop courte. Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa gourmette et emporta son cavalier.*

Fig. et fam., *Rompre sa gourmette,* Se dissiper, après s'être contraint quelque temps, après avoir vécu dans la retenue. *Ce jeune homme a rompu sa gourmette.*

Fig. et fam., *Lâcher la gourmette à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'il n'en avait auparavant.

GOUSSAUT

n. m.
T. de Manège
. Cheval court de reins et dont l'encolure et la conformation annoncent de la force. Adjectivement, *Un cheval goussaut.*

GOUSSE

n. f.
T. de Botanique
. Cosse, enveloppe des graines, des semences dans les plantes légumineuses. *Gousse allongée. Gousse de pois. Gousse de fève. Gousse de vanille. Les gousses n'ont que deux valves.*

Par extension, il se dit aussi du Fruit des légumineuses, composé de deux cosses auxquelles sont attachées les graines. *Gousse d'ail. Frotter du pain avec une gousse d'ail.*

Gousse de plomb, Petite masse de plomb qui sert à fixer les filets de pêche.

GOUSSET

n. m.
Petite poche destinée à renfermer de l'argent, des bijoux, une montre, etc., et fixée à la ceinture du pantalon ou plus souvent du gilet. *Mettre la main au gousset.*

Fam., *Avoir le gousset garni, bien garni,* Être pourvu d'argent.

En termes d'Arts, il se dit d'une Petite console de menuiserie servant à soutenir des tablettes.

En termes de Lingerie, il désigne une Petite pièce triangulaire de toile ou de coton, que l'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. Elle s'appelle ainsi parce que GOUSSET se disait autrefois du Creux de l'aisselle.

Il désignait aussi l'Odeur spéciale qui vient parfois du creux de l'aisselle. *Sentir le gousset.*

GOÛT

n. m.
Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Le sens du goût. Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, le goût mauvais, le goût dépravé, le goût usé. Cela plaît au goût, chatouille le goût, flatte le goût.*

Il signifie aussi Saveur. *Viande de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Goût amer, aigre, plat fade, sucré, etc. Ce vin a un goût de terroir.*

Cette sauce est de haut goût, Elle est très épicée. *Cette sauce n'a point de goût,* Elle est fade.

Pop., Faire *passer le goût du pain à quelqu'un,* Le faire mourir.

Il se prend quelquefois pour Odeur. *On sent ici un goût de renfermé. Ce tabac a un goût de pourri.*

Il se dit encore de l'Appétence des aliments, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. *Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Le goût commence à lui revenir.*

Il désigne au figuré la Faculté de sentir, de discerner les beautés et les défauts qui se trouvent dans les ouvrages d'esprit, dans les productions des arts. *Il a le goût sûr, fin, délicat. Il a bon goût. Il y a en littérature un bon goût et un mauvais goût. C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela. Le faux goût. Le goût des pointes. Finesse de goût. Délicatesse de goût. Le goût particulier d'une nation. Le goût français.* Absolument, il signifie Bon goût. *Avoir du goût. Un homme de goût, plein de goût. Les lois, les règles du goût. C'est un critique du goût le plus sûr. Manquer de goût. Le goût s'épure. Le goût se perd. L'étude, la lecture forment le goût. La perversion du goût.*

Il se dit, en général, pour le Sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. *Satisfaire tous les goûts. Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon*

goût. C'est une affaire ou *C'est affaire de goût. Avoir le goût difficile.* Prov., *Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter.*

Il se dit aussi de l'Attrait qui vous porte vers certaines choses et du plaisir qu'on y trouve. *Il n'a aucun goût pour la musique. Le goût de la solitude. Inspirer à quelqu'un le goût d'une chose. Prendre goût à une chose. Il n'a point goût au travail qu'on lui impose. Son goût le porte à ce genre d'études, vers ce genre d'études. Avoir des goûts élevés, des goûts vulgaires. Satisfaire ses goûts.*

Il se dit encore de l'Inclination qu'on a pour certaines personnes. *On a remarqué qu'il avait du goût pour cette jeune fille et on pense qu'il l'épousera. Ce n'est point de l'amour, c'est un goût passager.*

Mettre en goût d'une chose, En donner envie, désir et aussi Exciter à la faire. *Ce qu'on lui dit de ce livre le mit en goût, et il voulut le lire. Ses premiers gains le mirent en goût. Ce facile succès le mit en goût de continuer.*

Faire une chose par goût, La faire pour son plaisir.

Ouvrages de goût, Ouvrages, objets qui ne sont faits que pour l'agrément, pour l'ornement.

En termes de Musique, *Notes de goût.* Voyez NOTE.

Il se dit encore de la Manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. *Des ornements d'un goût recherché, d'un goût mesquin. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Le goût du jour. Voilà une plaisanterie d'assez mauvais goût. Des façons de bon goût. Une galanterie de bon goût. Une toilette de bon goût. Cet artiste travaille dans un fort mauvais goût. Un mobilier d'un goût sévère.*

Il se dit quelquefois absolument pour Bon goût, agrément, grâce, élégance. *Un ouvrage fait avec goût. Il y avait dans cette parure plus de richesse que de goût. La magnificence et le goût de ces fêtes. Le goût brille dans ses moindres ouvrages.*

Il se dit particulièrement de la Manière propre à un auteur, à un Peintre, à un sculpteur; de la Manière d'une école; et même du Caractère général d'un siècle. *Ces vers sont dans le goût de Racine. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Le goût de la Renaissance. Ce tableau est dans le goût flamand vénitien. Cette pièce est bien du goût du XVe siècle. Il a écrit dans le goût de son siècle. Le goût du jour.*

GOÛTER

v. tr.
Exercer le sens du goût sur ce qui a de la saveur. *Il goûte bien ce qu'il mange. Boire du vin lentement, afin de le mieux goûter. Il avale sans goûter.*

Il signifie, particulièrement, Examiner, vérifier la saveur, la qualité d'une chose, en mettant dans la bouche une petite partie, une petite quantité de cette chose. *Le cuisinier n'a pas goûté cette sauce. Goûter du sucre. Ce courtier goûte bien le vin, les vins.* On dit aussi, dans la même acception, Goûter à. *Goûtez à ce vin, à ce plat.*

Par extension, GOÛTER DE signifie Boire ou manger une chose pour la première fois. *Voulez-vous goûter de notre vin? Goûtez de cette volaille, elle est excellente.*

Il signifie figurément Faire une chose pour la première fois, l'expérimenter. *Il a goûté du métier. C'est un homme qui veut goûter de tous les plaisirs. Ce peuple goûte de la liberté.*

Il signifie au figuré Approuver, trouver bon, agréable. *Je n'ai pu lui faire goûter vos raisons. Le public goûte peu ces sortes d'ouvrages. Son avis ne fut point goûté.*

Il se dit de même en parlant des Personnes. *Je n'ai jamais goûté cet homme-là. Je n'ai jamais pu goûter ses manières, son ton, son esprit. Elle goûte beaucoup votre société. Un acteur fort goûté.*

Il signifie aussi Sentir agréablement quelque chose, en jouir. *Goûter la fraîcheur du matin. Goûter les douceurs du sommeil. Goûter les plaisirs de la table. Goûter le repos. Après tant de troubles le pays goûtait un calme profond.*

GOÛTER,intransitif
, signifie Manger légèrement entre le déjeuner et le dîner. *Donnez à goûter à ces enfants. Inviter des amis à goûter.*

GOÛTER

n. m.
Petit repas, légère collation qu'on fait entre le déjeuner et le dîner. *On lui a donné des confitures et des fruits pour son goûter.*

GOUTTE À GOUTTE

loc. adv.
Goutte après goutte. *Il faut verser cette liqueur goutte à goutte. Le sang ne venait que goutte à goutte.*

Il se prend quelquefois pour Quantité peu considérable de vin ou d'un autre liquide. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.*

Fam., *Boire la goutte,* Boire un petit verre d'alcool.

Fig., *C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase,* C'est une petite cause ajoutée à d'autres causes plus graves qui finit par faire éclater le mécontentement, les dissentiments, la douleur, la colère contenus jusqu'alors.

Fig., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau,* Elles se ressemblent trait pour trait.

Fig., *Une goutte d'eau,* Une petite quantité tout à fait insuffisante. *Cette somme énorme en elle-même, ne fut dans sa débâcle qu'une goutte d'eau.*

Fig., *C'est une goutte d'eau dans la mer,* C'est ajouter fort peu à une grande abondance; c'est porter un faible secours là où il en faudrait un considérable.

Vin de mère goutte, Le vin qui coule de la cuve ou du pressoir sans que l'on ait pressuré le raisin.

Par exagération, *Tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, je vous défendrai. Je répandrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour...*

Fig., *Il n'a pas une goutte de sang dans les veines,* se dit d'un Homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur, et aussi de Quelqu'un qui est mou, indolent, incapable d'action.

Fam., *Avoir la goutte au nez,* Émettre des mucosités par les fosses nasales.

Ne voir goutte, n'y voir goutte, Ne pas voir clair. *C'est un homme qui ne voit goutte dans ses affaires.*

On dit aussi *N'entendre goutte,* Ne rien comprendre. *Je n'entends goutte à ce qu'il dit.* Dans ces façons de parler GOUTTE sert à renforcer l'idée négative.

En termes de Pharmacie, il se dit de la Mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très petite dose. *On évalue la goutte à peu près au poids d'un grain.*

Il se dit, au pluriel, de Certains remèdes liquides qui ne s'administrent ordinairement qu'à très petites doses, à cause de leur énergie.

En termes de Fonderie, il se dit d'une Petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent qu'on remet à l'essayeur pour avoir le rapport du titre.

En termes d'Architecture, il se dit de Petits ornements de forme conique placés dans le plafond de l'ordre dorique ou sous les triglyphes. *Les gouttes de la corniche.*

GOUTTE

n. f.
Petite partie d'une chose liquide. *Goutte d'eau de vin, de bouillon, d'huile, d'encre, de suif, de plomb fondu, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte. Il n'en reste pas une goutte. Des gouttes de pluie commençaient à tomber. Il pleut à grosses gouttes. Des gouttes de rosée. Suer à grosses gouttes.*

GOUTTE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie constitutionnelle et souvent héréditaire qu'on attribuait autrefois à l'action sur l'organisme de gouttes d'humeur, caractérisée par des troubles viscéraux et des gonflements

articulaires avec dépôts d'urates et qui s'accompagne de douleurs aiguës. *Attaque, accès de goutte, Avoir la goutte aux pieds, aux mains. Souffrir de la goutte.*

GOUTTELETTE

n. f.
Petite goutte de quelque liquide. *Une gouttelette de rosée.*

GOUTTEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est sujet à la goutte. *Être goutteux, très goutteux. Une famille où l'on est goutteux de père en fils.* Substantivement, *Un goutteux.*

GOUTTIÈRE

n. f.
Petit canal placé au bord des toits et par où les eaux de la pluie s'écoulent. *Gouttière de zinc, de plomb. L'eau qui coule de la gouttière. Les gouttières qui se déversent sur la tête des passants.*

Il s'est dit aussi quelquefois, par extension et familièrement, pour désigner le Toit même. Dans ce sens, on le met ordinairement au pluriel. *Se promener sur les gouttières. Des chats qui se battent dans les gouttières. Un chat de gouttières,* Un chat d'espèce commune.

En termes de Reliure, il se dit de la Coupe creuse qu'on donne à la tranche du livre opposée au dos.

En termes de Chasse, il se dit des Fentes ou raies creuses qui sont le long des bois de la tête du cerf, du chevreuil, etc.

En termes d'Anatomie, il se dit de Certains enfoncements que présentent les os. *Les gouttières des malléoles. La gouttière sagittale.*

En termes de Chirurgie, il se dit d'un Appareil destiné à maintenir dans l'immobilité un membre brisé ou malade pendant le temps nécessaire à la guérison.

En termes de Botanique, *Creusé en gouttière*, Qui a sur sa longueur et d'un seul côté un demi-canal, une espèce de rainure. *Pétiole creusé en gouttière.*

GOUVERNABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être gouverné, qui se laisse gouverner. *Un peuple aisément gouvernable. Un enfant qui n'est pas gouvernable.*

GOUVERNAIL

n. m.
Dispositif de bois ou de métal, mobile, attaché à l'arrière d'un navire, d'un bateau, d'un avion et qui sert à lui faire prendre telle ou telle direction, le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Être au gouvernail. Un coup de mer rompit le gouvernail. Le gouvernail d'une chaloupe. Le gouvernail d'avant. La barre du gouvernail. Ce navire est sensible au gouvernail, obéit au gouvernail. Des gouvernails.*

Il s'emploie figurément en parlant du Gouvernement d'un l'État ou d'une grande entreprise. *Les affaires allaient bien tandis que ce ministre tenait le gouvernail. Saisir le gouvernail. Être au gouvernail. Abandonner le gouvernail.*

GOUVERNANT, ANTE

n.
Au masculin, il ne s'emploie plus guère qu'au pluriel et désigne Ceux qui sont chargés du gouvernement de l'État. *Quels que soient les gouvernants, ce député fait toujours de l'opposition.*

GOUVERNANT, GOUVERNANTE signifiaient autrefois Celui, celle qui avait le gouvernement d'une province, d'une ville, d'une place.

GOUVERNANTE désigne aujourd'hui une femme à laquelle on confie l'éducation d'un ou de plusieurs enfants. *La gouvernante de vos enfants. Cette jeune fille ne sort jamais qu'avec sa gouvernante.*

Il se dit aussi de la Femme qui a soin du ménage d'un homme veuf ou célibataire.

GOUVERNE

n. f.
T. de Commerce
. Ce qui doit servir de règle de conduite dans une affaire. *Cette lettre vous servira de gouverne.* Par extension et familièrement, *Je vous dis cela pour votre gouverne.*

En termes de Marine, il se dit de l'Action de diriger une embarcation. *Aviron de gouverne* ou simplement *Gouverne,* Sorte de godille qui joue le rôle de gouvernail.

GOUVERNEMENT

n. m.
Action, charge, ou manière de gouverner, de régir, d'administrer. *Le gouvernement d'un État. Pendant la durée de son gouvernement, pendant son gouvernement. Sous son gouvernement. Gouvernement dur et tyrannique. Cette femme n'entend rien du gouvernement d'une maison. Je lui ai laissé le gouvernement de mes affaires.*

Il se dit absolument de la Direction, de l'administration des États. *La science du gouvernement. Maximes de gouvernement. Se reposer des fatigues du gouvernement.*

Avoir quelque chose en son gouvernement, Être chargé d'en avoir soin. *Celui qui a la vaisselle et le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement,* Il en est responsable.

Il se dit aussi de la Constitution d'un État. *La forme, la nature d'un gouvernement. Le gouvernement monarchique. Le gouvernement représentatif. Le gouvernement d'un seul. Le gouvernement de Venise était aristocratique.*

Il se dit quelquefois, dans un sens collectif, de Ceux qui gouvernent un État et particulièrement du Pouvoir exécutif. *Le gouvernement a pris telles mesures. Adresser une demande au gouvernement. Ces deux gouvernements étaient d'accord. Le gouvernement provisoire.*

Il se disait particulièrement de la Charge de gouverneur dans une province, dans une ville, dans une place forte, dans une maison royale. *Le roi lui donna le gouvernement de Normandie. Le gouvernement de telle place.* On dit encore aujourd'hui *Le gouvernement militaire de Paris.*

Il signifiait aussi la Ville et le pays qui sont sous le pouvoir du gouverneur. *Un gouvernement d'une grande étendue.*

GOUVERNEMENTAL, ALE

adj.
Qui a rapport au gouvernement. *L'initiative gouvernementale.*

Il signifie, par extension, Qui, quels que soient les événements, est toujours partisan du pouvoir établi. *Presse gouvernementale.*

GOUVERNER

v. tr.
Diriger une embarcation à l'aide d'un gouvernail. *Gouverner un vaisseau, une barque.* On l'emploie le plus souvent absolument. *Gouverner au plus près.*

Par extension, il se dit de l'Embarcation elle-même. *Ce bâtiment, ce bateau est désemparé : il ne gouverne plus.*

Fig. et fam., *C'est lui qui gouverne la barque,* C'est lui qui a la conduite de l'entreprise.

Fig., *Gouverner bien sa barque,* Conduire bien ses affaires ou Se conduire sagement.

Gouverner à la lame, Fuir vent arrière par un gros temps, pour éviter de recevoir des lames.

Gouverner sur son ancre, se dit lorsqu'un vaisseau étant au mouillage, dans une rivière, l'action du courant lui imprime des mouvements de rotation.

Par analogie, on dit *Gouverner un cheval, un attelage. Gouverner un ballon, un avion.*

Par extension, GOUVERNER signifie Diriger la conduite de choses, de personnes. *Dieu gouverne l'univers. Cet État, ces peuples sont bien gouvernés. C'est au père à gouverner ses enfants. Il s'est toujours gouverné sagement. Cette femme se gouverne mal. Gouverner ses passions. L'âme gouverne le corps. Il n'est pas homme à se laisser gouverner. Gouverner à son gré les volontés de quelqu'un. Gouverner les esprits. Gouverner l'opinion publique. L'opinion gouverne le monde. Les préjugés gouvernent la plupart des hommes. C'est lui qui gouverne toute la maison. Cet habile fonctionnaire s'est arrangé pour gouverner tout le ministère. C'est elle qui gouverne tout le ménage.* On l'emploie souvent absolument. *Les ministres gouvernent sous leur responsabilité. Gouverner avec fermeté. L'art de gouverner. Dans cette maison, c'est la femme qui gouverne.*

Il se dit également du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. *Il s'entend à gouverner le vin, à gouverner une cave. Cette fille de ferme gouverne bien la basse-cour.*

En termes de Grammaire, voyez RÉGIR.

GOUVERNEUR

n. m.
Celui qui est chargé de la direction d'une colonie et aussi d'un grand établissement financier. *Gouverneur général de l'Algérie, de l'Indochine. Gouverneur de la Banque de France, du Crédit Foncier.*

Il se disait autrefois de Celui qui gouvernait une province, une ville, une place forte. *Le gouverneur de la province. Le gouverneur du Mont Saint-Michel.* On dit encore aujourd'hui *Le Gouverneur militaire de Paris.*

Il se disait aussi de Celui qui était commis à l'éducation et à l'instruction d'un jeune prince, d'un jeune homme de grande famille. *Gouverneur du Dauphin.* Dans ce sens, il a pour féminin GOUVERNANTE. Voyez GOUVERNANT.

GOYAVE

n. f.
Fruit du goyavier. *Cueillir des goyaves.*

GOYAVIER

n. m.
T. de Botanique
. Grand arbre exotique, de la famille des Myrtacées, appelé aussi *Poirier des Indes,* qui porte un fruit long ou ovale.

GRABAT

n. m.
Mauvais lit, lit de pauvre. *On trouva cet indigent couché sur un méchant grabat. Il n'a pour lit qu'un misérable grabat.*

GRABATAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit d'un Malade qui ne quitte pas le lit.

Il s'emploie aussi comme nom. *Un grabataire. Une grabataire.*

GRABUGE

n. m.
Querelle bruyante entraînant du désordre. *Il y a du grabuge dans le ménage.* Il est familier.

GRÂCE

n. f.
Un certain agrément, un certain charme indéfinissable dans les personnes et dans les choses. *Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle n'a pas de grâce. Elle est sans grâce. Des grâces touchantes. Des grâces piquantes. La grâce touche plus que la beauté. Danser, marcher, se tenir avec grâce. Il a, il met de la grâce à tout ce qu'il fait. Elle fait tout avec grâce. Il n'a grâce à rien. Un geste, un sourire plein de grâce. Des figures drapées avec grâce. Cette statue manque de grâce. Ce cheval a de la grâce dans les mouvements. La grâce et la légèreté du cerf. Les grâces du style. Parler, s'exprimer avec grâce.*

Cette expression a de la grâce, Elle donne de l'agrément, du charme à la phrase où elle est placée.

Par extension, *Bonne grâce, Mauvaise grâce* signifient Manière d'être qui plaît ou déplaît au regard. *Cette robe a bonne grâce, a mauvaise grâce.* Figurément, *Avoir bonne grâce, Avoir mauvaise grâce à faire quelque chose* signifient Être fondé ou non, être bien ou mal venu à la faire. *Il a eu bonne grâce à tenir cette conduite. Il aurait mauvaise grâce à se plaindre d'une*

chose qu'il a lui-même désirée. Ironiquement, *Vraiment, il a, vous avez bonne grâce à prétendre que...*

De bonne grâce, de mauvaise grâce signifient aussi De bonne volonté, sans répugnance; de mauvaise volonté, avec répugnance. *Puisque vous ne pouvez vous dispenser de cela, je vous engage à le faire de bonne grâce. Il s'y est prêté de fort bonne grâce, de la meilleure grâce du monde. Il a fait la chose d'assez mauvaise grâce.*

Au pluriel, il se dit, en termes de Mythologie, de Trois déesses qui étaient les compagnes de Vénus et dont le pouvoir s'étendait à tout ce qui fait l'agrément, le charme de la vie. *Les trois Grâces sont Aglaé, Euphrosine et Thalie. Ce groupe représente les Grâces, les trois Grâces.*

Fig., *Sacrifier aux grâces,* se dit par ironie de Quelqu'un qui cherche à mettre de la grâce dans ses manières, dans son style.

Il signifie aussi Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Accordez-moi cette grâce. Je vous demande cela en grâce. Faire une chose par grâce. Faites-moi la grâce de... Il m'a comblé de grâces. Solliciter, obtenir des grâces. Répandre, distribuer des grâces.* On dit, ironiquement et familièrement, *Vous me faites là une belle grâce.*

Fig., *Par la grâce de Dieu* se dit de Tout ce qui arrive d'avantageux à quelqu'un sans qu'il y ait contribué par ses soins ou par son travail. On dit aussi *À la grâce de Dieu,* Comme il plaira à la Providence. On dit dans le même sens *Cela lui vient de la grâce de Dieu.*

Coup de grâce. Voyez COUP.

Elliptiq., *Grâce à Dieu, grâce au ciel;* et quelquefois *Grâces à Dieu, grâces au ciel,* se dit pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. *Il se porte mieux, grâce à Dieu.* On dit en des sens analogues : *Grâce à vous. Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à son courage, à sa prudence.* Ironiquement, *Grâce à votre étourderie. Grâce à leur négligence.*

En termes de Commerce, *Jours de grâce,* Dix jours de délai qu'on accordait autrefois à celui sur lequel une lettre de change était tirée. On disait dans le même sens *Délai de grâce.*

Quart d'heure de grâce, Le quart d'heure de retard toléré par les convenances mondaines.

Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un, Lui plaire, gagner la bienveillance d'une personne supérieure ou sévère.

Être en grâce auprès de quelqu'un, Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens *Rentrer en grâce.*

Bonnes grâces se dit particulièrement de la Faveur ou de la bienveillance, de l'amitié qu'une personne accorde à une autre. *Être dans les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher, gagner, obtenir, posséder, perdre les bonnes grâces de quelqu'un.*

Être dans les bonnes grâces d'une femme, dans ses bonnes grâces, En être aimé.

Grâces d'état. Voyez ÉTAT.

En termes de Théologie et de Dévotion, GRÂCE désigne l'Aide et le secours que Dieu. donne aux hommes pour faire leur salut. *On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce sanctifiante* ou *habituelle. Grâce actuelle. Grâce efficace. L'opération de la grâce. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Les sacrements confèrent la grâce. La grâce du baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Dieu vous ait en sa sainte grâce! Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce. Il eut part aux grâces de Dieu. Dieu semble m'avoir retiré ses grâces.*

An de grâce, se dit de Chacune des années de l'ère chrétienne. *Calendrier pour l'an de grâce 1615. En l'an de grâce.*

Il signifie aussi Pardon, indulgence. *Cette action ne mérite aucune grâce. Son extrême jeunesse doit lui faire trouver grâce auprès de vous. Point de grâce au menteur. Demander grâce au lecteur pour les libertés que l'on s'est permises. Crier grâce.* Elliptiquement. *Grâce, grâce!*

Il se dit particulièrement d'une Commutation ou d'une Remise de peine accordée à un condamné par le chef de l'État. *Il a obtenu sa* grâce. Se *pourvoir en grâce. Recours en grâce.*

Demander grâce, Demander la cessation d'une souffrance ou d'une peine. *Les peuples surchargés d'impôts demandaient grâce. Au bout du troisième acte, la salle demanda grâce.*

Lettres de grâce, ou simplement *Grâce,* Lettres par lesquelles le souverain accordait la grâce d'un criminel. *Entériner des lettres de grâce. Signer une grâce.*

Faire grâce à quelqu'un d'une chose, Ne pas l'exiger de lui ou la lui épargner. *Il me devait mille francs, mais je lui ai fait grâce de la moitié. Ils le dépouillèrent de tout ce qu'il possédait, ne lui faisant grâce que de la vie. Il me récita tout son poème, sans me faire grâce d'un hémistiche. Faites-moi grâce de vos observations. Je vous fais grâce du reste.*

Il signifie aussi Remerciement, témoignage de reconnaissance. Il s'emploie ordinairement dans ce sens avec le verbe *Rendre. Je vous rends grâce, je vous rends grâces de ce que vous avez fait pour moi. Il est sauvé : rendons-en grâce au ciel, à Dieu. Chanter un Te Deum en actions de grâces.*

Au pluriel, il se dit particulièrement d'une Prière que l'on fait à Dieu après le repas, pour le remercier de ses biens. *Dire les grâces avant de quitter la table.*

Il est aussi un Titre d'honneur que l'on donne dans les pays anglo-saxons. *Sa Grâce le duc de... Je demande à Votre Grâce...*

DE GRÂCE,loc. adv.
, Par grâce, par pure bonté. *De grâce, secourez-moi. De grâce, faites- moi ce plaisir. Modérez-vous, de grâce.*

GRACIABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui est susceptible de grâce. Il n'est guère usité que dans les locutions *Fait graciable, cas graciable.*

GRACIER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Faire grâce à un condamné, commuer ou remettre sa peine. *Le chef de l'État s'est refusé à gracier cet assassin. Ce criminel a été gracié.*

GRACIEUSEMENT

adv.
D'une manière gracieuse. *Il reçoit gracieusement tous ceux qui ont affaire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.*

Il signifie aussi Gratuitement, à titre gratuit, sans exiger d'honoraires. *Ce médecin m'a soigné gracieusement.*

GRACIEUSETÉ

n. f.
Manière aimable d'agir envers quelqu'un. *Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendais pas. Il m'a fait mille gracieusetés.*

Il signifie aussi Ce que, par bonne grâce on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit. *S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté.*

GRACIEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Visage gracieux. Geste, sourire gracieux. Air, maintien gracieux. Manières gracieuses. Le genre gracieux.*

Il signifie quelquefois Qui est agréable, aimable. *Cette femme est fort gracieuse. Il est gracieux pour tout le monde. Réception gracieuse. Paroles gracieuses.*

Il signifie encore Qui est accordé bénévolement sans exiger aucune rétribution en retour. *Ces acteurs ont prêté un concours gracieux à cette fête de charité. Il a joué, il a chanté à titre gracieux.*

GRACILE

adj. des deux genres
. Qui est menu, léger, élancé, délicat. Il exprime en bonne part la même idée que GRÊLE.

GRACILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est gracile. *Une élégante gracilité.*

GRADATION

n. f.
Augmentation successive et par degrés. *La gradation de la lumière est sensible depuis le point du jour jusqu'au lever du soleil. Gradation lente. Gradation insensible. Cette méthode conduit par gradation aux vérités les plus abstraites.*

Il se dit aussi d'une Figure de Rhétorique par laquelle on assemble plusieurs idées, plusieurs expressions qui enchérissent les unes sur les autres. *Va, cours, vole est une gradation.*

En termes de Peinture, il se dit du Passage insensible d'une couleur à une autre.

Il se dit plus ordinairement, en termes de Peinture et de Sculpture de cet Artifice de composition qui consiste à faire saillir le personnage ou le groupe principal, en affaiblissant graduellement l'expression, la lumière, etc., dans les autres figures à mesure qu'elles s'éloignent du centre de l'action. *Une gradation savante.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, de la Disposition de plusieurs parties qui sont rangées par degrés ou les unes au-dessus des autres et dont les formes et les ornements sont symétriques.

GRADE

n. m.
Un des degrés qui composent la hiérarchie militaire. *Il fut élevé au plus haut grade. Passer par tous les grades. Les grades inférieurs. Les grades supérieurs. Le grade de caporal, de sergent. Le grade de capitaine, de colonel, de général.*

Il se dit aussi des Degrés de la hiérarchie universitaire. *Le baccalauréat est un grade. Le grade de licencié, de docteur etc. Prendre ses grades dans l'université.*

Monter en grade se dit d'une façon générale de Quelqu'un qui s'élève à un degré supérieur, dans sa condition, ses fonctions, son emploi, etc.

En termes de Géométrie, il se dit de la Centième partie d'un quadrant dans un système de division centésimale de la circonférence.

GRADÉ

adj. m.
Qui a un des grades inférieurs de l'armée. *Un militaire gradé, non gradé.* Substantivement, *Un gradé.*

GRADIN

n. m.
Il se dit des Bancs élevés graduellement les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes, dans les grandes assemblées, dans les théâtres, dans les écoles, etc. *Il a fallu mettre plusieurs gradins. Le premier, le second gradin. Des gradins circulaires.*

En termes de Jardinage, *Gradin de gazon,* Marches ou degrés revêtus de gazon.

En termes de Mines, il se dit d'un Mode de travail qui consiste à commencer l'exploitation par la partie supérieure.

GRADUATION

n. f.
T. scientifique
. Division en degrés d'égale longueur. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle, d'un cadran solaire.*

Bâtiment de graduation se dit, dans les salines, d'un Bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL, ELLE

adj.
Qui va par degrés. *Développement graduel. Augmentation, diminution graduelle. Marche graduelle.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner des Versets qui se disent entre l'épître et l'évangile, et qui se chantaient autrefois au jubé, comme cela se pratique encore dans quelques églises. *Chanter le graduel.*

Il se dit pareillement d'un Livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe. *Acheter un graduel.*

GRADUELLEMENT

adv.
D'une manière graduelle, par gradation. *Augmenter, diminuer graduellement.*

GRADUER

v. tr.
T. scientifique
. Diviser par degrés d'égale longueur. *Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, les cartes de géographie, une échelle.* Adjectivement, *Thermomètre gradué. Verre gradué.*

Il signifie aussi Augmenter par degrés. *Graduer le feu, dans une opération de chimie. Graduer les peines, dans un code criminel. Graduer les remèdes, dans un traitement. Graduer les exercices d'un apprentissage. Cours de thèmes gradués. Cet artiste doit graduer, graduer ses effets. Graduer l'intérêt, dans un ouvrage dramatique, dans un poème, dans un roman.*

Il signifie en outre Pourvoir d'un grade dans quelqu'une des facultés de droit, de médecine, etc. *Se faire graduer en théologie. Il a été graduée à la faculté de Paris.* Substantivement, *Les gradués de l'Unirersité.*

GRAFFITE

n. m.
T. d'Archéologie
tiré de l'italien. Il se dit d'une Inscription ou d'un dessin quelconque tracé à la pointe sèche, au crayon ou même au pinceau sur l'enduit d'un mur dans une ville antique, sur la panse d'un vase de terre cuite, sur le fond d'un plat, etc. *Les graffites* ou plus ordinairement *les graffiti de Pompéi.*

GRAILLEMENT

n. m.
Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER

v. intr.
T. de Chasse
. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON

n. m.
Goût, odeur de viande ou de graisse brûlée. *Cette casserole sent le graillon.*

GRAILLONNER

v. intr.
Prendre en cuisant une odeur de graillon. *Ce ragoût a graillonné.*

GRAILLONNER

v. intr.
Faire effort pour expectorer les mucosités qui embarrassent la gorge.

GRAIN

n. m.
Le fruit des céréales contenu dans l'épi. *Le grain de ces blés est gros, est plein, est pesant, est menu. Ce blé est mal battu, il y a encore beaucoup de grain dans la paille.*

Il se dit souvent absolument surtout au pluriel. *La récolte des grains. Le commerce des grains. L'exportation des grains. L'importation des grains étrangers.*

Il se dit aussi de Ce qu'on sème pour la reproduction des céréales. *Grain sélectionné.*

Gros grains, Le froment, le méteil et le seigle. *Menus grains,* L'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

Poulets de grain, Les petits poulets qu'on nourrit de grain.

Fig. et fam., *Veiller au grain.* Veiller à la conservation de quelque chose. *Cette maîtresse de maison est admirable pour veiller au grain.*

Fig., *Le bon grain, le mauvais grain,* Les semences du bien et du mal qui peuvent lever dans les esprits. *Semer le bon grain. Le bon grain finit toujours par lever.*

Il se dit, par analogie, du Fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. *Grain de raisin. Grain de grenade. Grain de poivre. Grain de moutarde. Grain de café. Café en grain.*

Il se dit, par analogie, de Certaines choses faites à peu près en forme de grains. *Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.*

Fig. et fam., *Un catholique à gros grains.* Voyez CATHOLIQUE.

Il se dit également des Petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable, de sel, de poudre à canon.*

Grains d'or, Morceaux d'or très purs qui se trouvent dans les rivières ou sur la surface de la terre.

Grain de sel signifie figurément Pointe, trait d'esprit qui assaisonne ce qu'on dit ou ce qu'on écrit. *Il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage.*

Il se dit figurément d'une Très petite quantité de quelque chose. *N'avoir pas un grain de bon sens, un grain de jugement, etc.,* En être tout à fait dépourvu. *Elle a un petit grain de coquetterie, Un peu de coquetterie. Chacun a son petit grain d'amour-propre.*

Avoir un grain de folie dans la tête, ou quelquefois absolument *Avoir un grain,* Être un peu fou.

Il se disait encore d'un Petit poids qui était la soixante-douzième partie d'un gros. *Cela pèse tant de grains. Cette pièce d'or est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance. Le grain équivaut à cinq centigrammes et trois milligrammes.*

Il se dit aussi des Petites aspérités qui couvrent la surface de certaines étoffes, de certains cuirs, etc. *De la soie d'un beau grain. Ce maroquin est d'un beau grain.*

Il se dit également des Parties ténues et serrées entre elles qui forment la masse des pierres, des métaux, etc., et que l'on aperçoit à l'endroit où ils sont cassés ou coupés. *Ce marbre est d'un grain plus fort que l'autre. L'acier a le grain plus fin, plus serré que le fer.*

Toile, linge grain d'orge, de grain d'orge, à grain d'orge, Toile semée de points ressemblant à des grains d'orge. *Service de linge de grain d'orge, à grain d'orge.* On dit aussi *Futaine, broderie à grain d'orge.*

Grain de beauté, Petit signe de couleur plus ou moins foncée qui fait ressortir la blancheur de la peau. *Elle a un grain de beauté sur la joue, sur les épaules.*

Grain se dit spécialement, en termes de Marine, d'un Certain tourbillon qui se forme tout à coup et qui, à proportion de sa violence, fatigue plus ou moins le navire. *Nous avons essuyé plusieurs grains.* Par extension, il se dit d'une Averse soudaine et de peu de durée. *Nous allons avoir un grain. Ce grain sera bientôt passé.* Il se dit, par extension aussi, du Nuage qui annonce le tourbillon. *Voilà un grain bien noir.*

GRAINE

n. f.
Ce que l'on sème pour la reproduction des plantes autres que les céréales. *Graine de laitue, d'épinards, de pavots, etc. Graine de genêt, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cette plante vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Recueillir la graine, les graines d'une plante.*

Fig. et fam., *C'est une mauvaise graine,* se dit en parlant d'Enfants qui annoncent de mauvaises dispositions. Il se dit aussi par plaisanterie. *Allons, mauvaise graine.* On dit dans le même sens *C'est de la graine d'apache.*

Fig. et fam., *Cette fille monte en graine,* Elle avance en âge et ne trouvera bientôt plus à se marier.

Frange, épaulette, gland à graine d'épinards. Voyez ÉPINARD.

Graine de vers à soie, ou simplement *Graine*, Les oeufs de vers à soie qui ressemblent à la graine de moutarde.

GRAINETIER

n. m.
Celui qui vend des graines ou grains destinés à être consommés par l'homme ou les animaux.

GRAINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend des graines ou des grains destinés à être semés en terre.

GRAISSAGE

n. m.
Action de graisser. *Le graissage des roues d'une voiture. Huiles pour le graissage d'une machine.*

GRAISSE

n. f.
Substance onctueuse, de peu de consistance et fondant facilement, dite en chimie *Corps gras* et répandue en diverses parties du corps de l'homme ou de l'animal. *La graisse l'incommode. Graisse molle. Mauvaise graisse. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse.*

Fig. et fam., *C'est un peloton de graisse,* se dit d'un Petit oiseau extrêmement gras, comme sont d'ordinaire les ortolans et les becfigues. Il se dit aussi d'un Enfant fort gras.

Fam., *La graisse ne l'empêche pas de courir, la graisse ne l'étouffe pas,* se dit d'une Personne maigre.

Il se dit encore de cette Substance onctueuse et aisée à fondre tirée du corps des animaux et qu'on utilise dans la cuisine. *Graisse de boeuf, de chapon. Faire fondre de la graisse. Graisse figée. Graisse rance. Il est tombé de la graisse sur sa robe.*

Il se dit aussi des Corps gras utilisés, non seulement pour l'alimentation, mais aussi pour les besoins de l'industrie. *Graisses animales* ou *suifs* (beurre, margarine, etc.). *Graisses végétales* (huile d'olive, de noix, de colza, etc.). *Graisses minérales* (vaseline, etc.).

Par analogie, GRAISSE se dit encore de l'Altération qui se produit dans les vins, les cidres, etc., et qui les fait filer comme de l'huile. *Ce vin tourne à la graisse.*

En termes de l'Écriture, *La graisse de la terre,* se dit pour la Fertilité de la terre. *La graisse de la terre et la rosée du ciel.*

GRAISSER

v. tr.
Enduire de graisse. *Graisser des bottes, des souliers, Graisser les roues d'une charrette, d'une voiture. Graisser un essieu, un rouage. Graisser les pieds d'un cheval.* Par extension, *Graisser la terre, y mettre de l'engrais. Graisser une vigne, un pré.*

Fig. et fam., *Graisser ses bottes.* Voyez BOTTE.

Prov. et fig., *Graisser la patte à quelqu'un,* Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre.

Il signifie aussi Salir de graisse. *Cela vous graissera les mains.*

Il signifie encore Rendre sale et crasseux. *Graisser ses habits.*

GRAISSEUR

n. m.
Dans une machinerie, Ouvrier qui graisse.

Il se dit aussi de l'Appareil qui, dans une machine, alimente automatiquement de graisse ou d'huile les organes en mouvement.

GRAISSEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la graisse. *Corps graisseux.*

Il signifie aussi Qui est taché de graisse. *Habits graisseux.*

GRAMEN

n. m.
Herbe de gazon. *Des touffes de gramen et de lierre couvrent ces vieilles murailles.*

GRAMINÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille des plantes monocotylédones qui comprend notamment les céréales.

Il peut s'employer au singulier pour désigner une Plante de cette famille. *Le riz est une graminée.*

GRAMMAIRE

n. f.
Art de parler et d'écrire correctement, ensemble des règles d'une langue. *Les règles de la grammaire. Faire une faute de grammaire, contre la grammaire. La grammaire grecque, latine, française. Enseigner la grammaire, apprendre, savoir la grammaire.*

Grammaire comparée, Partie de la science grammaticale qui a pour objet l'étude comparée de différentes langues.

Il se dit aussi d'un Livre ou sont exposées les règles d'une langue. *La grammaire de Port-Royal. La grammaire de l'Académie française.* Par extension, il désigne l'Ensemble des règles d'un art. *La grammaire des arts du dessin.*

GRAMMAIRIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui s'est spécialisé dans l'étude de la grammaire. *Des remarques, des scrupules de grammairien.*

Il se disait, chez les Anciens, dans une acception plus étendue, de Ceux qui s'adonnaient a l'étude ou à l'enseignement des lettres en général. *Les anciens grammairiens. Les grammairiens grecs, latins.*

GRAMMATICAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la grammaire. *Discussion grammaticale. Journal grammatical. Notes grammaticales.*

Il signifie aussi Qui est selon les règles de la grammaire. *Exactitude, correction grammaticale. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas élégante.*

GRAMMATICALEMENT

adv.
Selon les règles de la grammaire.

GRAMME

n. m.
T. de Système métrique
. Unité de poids des mesures métriques qui représente le poids d'un centimètre cube d'eau distillée prise à la température du maximum de densité, c'est-à-dire de 4 degrés centigrades. *Ce paquet pèse cinquante grammes. Les cartes pneumatiques sont taxées de sept à trente grammes.*

GRAND LIVRE

n. m.
Registre où les négociants portent tous leurs comptes par *doit* et *avoir. Le Grand Livre de la dette publique, ou* absolument *Le Grand Livre,* La liste générale des créanciers de l'État.

GRAND, ANDE

adj.
Qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de largeur, de volume ou de capacité. *Être de grande taille. Grande distance. Marcher à grands pas. Une grande forêt. Un grand trou.* Substantivement, *Du petit au grand,* Par comparaison des petites choses aux grandes. *Travailler, opérer en grand,* D'après un vaste plan, d'après une vue générale et complète. On dit dans le même sens *Fabriquer en grand.* Adverbialement, *Voir grand,* Avoir des vues larges, excessives. On dit de même *Faire grand.*

Fenêtre, porte toute grande ouverte, Fenêtre, porte largement, entièrement ouverte.

En termes de Papeterie, *Grand aigle, grand raisin.* Voyez AIGLE, RAISIN.

Fig. et fam., *Ouvrir de grands yeux,* Voir, regarder avec surprise, avec curiosité.

Plus grand que nature, se dit d'une Statue, d'un tableau où les proportions naturelles sont exagérées, où la taille ordinaire est dépassée. Par extension, *Les héros de l'épopée sont plus grands que nature.*

Fig. et pop., *Avoir les yeux plus grands que le* ventre, Demander, se faire servir plus de nourriture qu'on n'en peut manger.

Il se dit particulièrement d'un Enfant, d'un adolescent dont la taille se développe. *Cette femme a des enfants déjà grands. Cet enfant se fait grand. On vous donnera cela quand vous serez plus grand, quand vous serez grand. Vous n'êtes pas encore assez grand pour sortir seul. Elle est déjà grande fille. Il est déjà grand garçon.*

Il se dit pareillement des Animaux et des plantes. *Ce jeune chien est déjà grand. Ce bois commence à devenir grand. Les blés sont déjà grands.*

Fam., *Une grande personne* se dit d'une Personne faite, par opposition aux enfants. *Les enfants veulent imiter les grandes personnes.*

Il se dit quelquefois des Choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont ordinairement. *Il y a deux grandes lieues d'ici là,* Plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures,* Plus de deux heures. *Marcher à grandes journées,* Voyager en faisant chaque jour plus de chemin qu'un homme, qu'une troupe n'en fait ordinairement dans une journée. On dit, dans un sens analogue, *Nous passâmes en cet endroit quinze grands jours,* Quinze jours qui parurent fort longs.

Il se dit, dans un sens plus général, des Choses qui surpassent celles de la même espèce, en qualité ou en quantité. *Porter de grands fardeaux. Gouverner un grand empire. Avoir une grande fortune. Faire une grande dépense. Cela ne peut se faire qu'à grands frais. Écrire une grande lettre. Faire de grands changements dans un ouvrage Grand concours de peuple. Grand dîner. Grande cérémonie. En grande pompe. Pièce à grand spectacle. Être en grande tenue. Grande chaleur. Grande pluie. Grand vent. Grand malheur. Grande perte. Ce remède lui a fait grand bien. Je ne vois pas grand mal à cela. Aller grand train. Une grande pensée, un grand dessein. Laisser de grands souvenirs. Faire quelque chose de grand. Se signaler par de grandes actions. Avoir un grand mérite, de grands talents, de grandes vertus, de grands vices. Commettre un grand crime. Être d'une grande douceur, d'une grande faiblesse. Il est parti, à mon grand regret. Faire grand cas d'une chose. Je vous en ai de grandes obligations. Être en grande vénération. Avoir une grande puissance, Un grand crédit, une grande réputation. Avoir un grand nom. Être d'une grande naissance. C'est là de la grande éloquence.*

Un grand âge, Un âge avancé.

Prov., *Aux grand maux les grands remèdes.* Cela se dit au propre et au figuré.

Fig. et fam., *De grands mots,* Des expressions exagérées, emphatiques. *Un discours plein de grands mots. Ces grands mots n'en imposent à personne.*

Faire une chose de grand coeur, La faire volontiers, avec empressement, avec un grand plaisir.

Grand merci. Voyez MERCI.

Grand chemin. Voyez CHEMIN.

Grand-route, Route importante, notamment Route nationale ou départementale.

GRAND signifie quelquefois Qui est en grande quantité. *Il n'a pas grand argent. Il n'y avait pas grand monde à ce spectacle.*

Grandes eaux se dit en parlant de la Crue extraordinaire des fleuves, des rivières. *À l'époque des grandes eaux.*

Les grandes eaux de Versailles, de Saint- Cloud, Les cascades, les jets d'eau jouant tous ensemble.

Fig., *Nager en grande eau,* Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

Prov., *Petite pluie abat grand vent.* Voyez ABATTRE.

Grand jour, La lumière du jour, lorsque le soleil est tout à fait levé; le jour aux endroits où rien ne l'obscurcit, ne l'affaiblit. *Attendons le grand jour. Il fait déjà grand jour. Examiner une étoffe au grand jour.* On le dit, figurément, d'une Grande publicité. *Mettre au grand jour les actions de quelqu'un. Il n'ose se produire, il craint le grand jour.* On dit aussi *le grand jour de la publicité, le grand jour de l'impression.*

Le grand air, L'atmosphère dans un lieu découvert, par opposition à l'air renfermé dans les habitations, qui ne peut circuler et se renouveler que lentement. *S'exposer au grand air. Cet enfant a besoin de grand air, d'aller au grand air. Le grand air de la campagne.*

Fig., *Avoir grand air.* Pour cette locution et celles qui lui sont analogues, voyez AIR.

GRAND signifie aussi Qui est important, principal. *Les grands États de l'Europe. Les grandes puissances. Les grands établissements de crédit. Un des grands principes de la philosophie. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple. C'est un de mes grands amis.*

En termes d'Alchimie, *Le grand oeuvre,* La pierre philosophale, la prétendue transmutation des métaux en or. On disait aussi dans le même sens *Le grand art.*

Il signifie également Qui est fort au-dessus des autres par sa naissance, son pouvoir, sa dignité. *Les grands dignitaires. Un grand personnage. Un grand seigneur.* Substantivement, *Les grands de la terre.* Spécialement, *Un grand d'Espagne,* Seigneur titré qui avait le privilège de se couvrir devant le roi.

Fam., *Trancher du grand seigneur,* Faire le grand seigneur.

Il est devenu le surnom de quelques princes et de quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques, par leur mérite extraordinaire. Dans ce sens, il est toujours précédé de l'article, et à la suite du nom. *Alexandre le Grand. Saint Grégoire le Grand. Albert le Grand. Louis le Grand.*

Il est aussi le Titre de certains dignitaires, de certains officiers qui en ont d'autres sous eux. *Grand maître de l'université. Grand chancelier de la Légion d'honneur. Grand chambellan.*

Grand aumônier. Grand écuyer. Grand veneur. On dit dans un sens analogue *Grand prêtre. Grand pontife.*

Il est également le Titre que l'on a donné aux divers princes souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Turc. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le grand-duc de Toscane.* On dit dans un sens analogue *Le grand-duché de Toscane.*

On donne ce même titre aux chefs de certains ordres. *Grand maître de Malte. Grand maître de l'ordre Teutonique.* On dit dans un sens analogue *Grande maîtrise.*

Il se donne pareillement aux officiers principaux de certains ordres. *Grand officier de la Légion d'honneur. Grand-croix. Grand cordon.*

Il se disait aussi en parlant de Certaines charges de divers monastères d'hommes ou de femmes. *Grand prieur de Cluny. La grande prieure d'une abbaye.*

Le grand monde, La société distinguée par la qualité, les dignités, les richesses, la culture de l'esprit, l'élégance des manières de ceux qui la composent. *Fréquenter le grand monde. Aller dans le grand monde.*

Il se dit des Personnes qui surpassent les autres par leur génie, par leurs qualités morales, par leurs talents, etc. *Un grand génie. Un grand esprit. Un grand homme. Être au rang des grands hommes. Un grand capitaine. Un grand politique. Un grand médecin. Un grand poète. Un grand peintre. Un grand artiste. Le grand Corneille. Étudier les ouvrages des grands maîtres.*

Placé devant un adjectif ou un nom pris adjectivement, il lui donne en bonne ou en mauvaise part un sens superlatif. *Grand travailleur. Grand lâche. Grand ignorant. Grand sot. Grand criminel. Grand menteur. Grand joueur. Grand buveur. Grande bavarde.*

Fam., *Ils sont grands amis,* Ils sont liés d'une étroite amitié.

Il se dit quelquefois pour Courageux, magnanime, noble. *Il fut grand dans l'adversité. Un grand coeur. Une grande âme.*

Grand Dieu! Exclamation d'étonnement, de crainte, etc.

Fig. et fam., *Promettre, jurer ses grands dieux,* Promettre, jurer avec de grands serments.

GRAND devant un nom féminin commençant par une consonne ne prend pas d'e dans quelques locutions anciennes consacrées par l'usage. *Grand-mère. Grand-croix. Grand-rue. À grand-peine. Faire grand-pitié. Grand-messe. Ce n'est pas grand-chose. Grand-Chambre.*

GRAND-MÈRE

n. f.
Voyez MÈRE.

GRAND-ONCLE

n. m.
Voyez ONCLE.

GRAND-PÈRE

n. m.
Voyez PÈRE.

GRAND-TANTE

n. f.
Voyez TANTE.

GRANDELET, ETTE

adj.
Qui commence à grandir. *Cette femme a déjà des enfants grandelets. Sa fille est grandelette.* Il est familier.

GRANDEMENT

adv.
Avec grandeur. *Il pense, il agit grandement.*

Il se prend aussi pour Beaucoup. *Il se trompe grandement. Vous avez grandement raison. Avoir grandement de quoi vivre,* Être dans l'aisance.

GRANDESSE

n. f.
Il se disait de la Dignité du grand d'Espagne.

GRANDEUR

n. f.
Étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc. *Ce vase est de la grandeur convenable. Des tableaux de différentes grandeurs, de toutes les grandeurs, de toute grandeur. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une province.*

Il se dit, en termes d'Astronomie, des Différences d'éclat des étoiles fixes. *Sirius est une étoile de première grandeur. Étoile de troisième grandeur.*

Il se dit absolument, en termes de Mathématiques, de Tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

Fig., *Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur,* Le regarder avec une fierté dédaigneuse.

Il se dit aussi en parlant de Certaines choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres choses du même genre. *La grandeur d'une entreprise. La grandeur d'une perte, d'un sacrifice, d'un péril. La grandeur du courage. La grandeur de cette conception étonne.*

Il se dit particulièrement de la Puissance unie à la majesté. *La grandeur, les grandeurs de Dieu. La grandeur des rois. La grandeur souveraine. Il travaillait dès lors à sa future grandeur. Grandeur naissante. Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains.*

Il se dit absolument, dans une acception plus restreinte, du Pouvoir, des dignités, des honneurs; et alors on l'emploie très souvent au pluriel. *Les soucis, les ennuis de la grandeur. Mépriser les grandeurs de ce monde. L'éclat, le néant des grandeurs. Naître au sein des grandeurs. Avoir le goût des grandeurs. La folie des grandeurs.*

Il se dit encore pour Noblesse, élévation, dignité. *Grandeur d'âme. Il n'y a, dans cette conduite, ni sagesse ni grandeur. Il a un air de grandeur qui impose. Les expressions ne répondent pas à la grandeur du sujet.*

Il est quelquefois un Titre d'honneur qu'on donnait au XVIe et au XVIIe siècle, en parlant ou en écrivant, à tous les grands seigneurs qui ne prenaient point le titre d'Altesse ou d'Excellence. Ce titre se donnait récemment encore aux évêques. *Monseigneur, il plaira à Votre Grandeur. Il a suivi les instructions de Votre Grandeur.*

GRANDILOQUENCE

n. f.
Abus des grands mots dans le discours, éloquence boursouflée.

GRANDILOQUENT, ENTE

adj.
Qui s'exprime avec grandiloquence. *Orateur grandiloquent.*

Il signifie aussi Où il y a de la grandiloquence. *Discours grandiloquent.*

GRANDIOSE

adj. des deux genres

. Qui frappe l'imagination par un caractère de grandeur, de majesté. *Composition grandiose. Un projet, une oeuvre grandiose.*

GRANDIR

v. intr.
Devenir plus grand. *Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.* Fig., *Grandir en sagesse. Grandir en réputation. Son courage grandissait au milieu des revers. Son pouvoir grandit de jour en jour.*

Il s'emploie transitivement et signifie Rendre plus grand. *Le cothurne grandissait les acteurs de la tragédie antique. Ce vêtement le grandit.* Ce vêtement le fait paraître plus grand. *Se grandir en s'élevant sur la pointe des pieds.*

Fig., *La médiocrité croit se grandir en rabaissant le mérite.*

GRANDISSIME

adj. des deux genres
. Forme de superlatif empruntée de l'italien. Très grand. *Vous me ferez un grandissime plaisir.* Il est familier.

GRANGE

n. f.
Bâtiment où l'on serre le blé en gerbes et où on le bat. *Batteur en grange. L'aire de la grange.*

GRANGÉE

n. f.
Ce que contient une grange.

GRANIT

n. m.
(On prononce ordinairement le T.) T. de Géologie
. Roche cristalline qui est composée naturellement de feldspath, de quartz et de mica. *Des roches de granit. Des colonnes de granit.*

GRANITELLE

adj.
T. de Géologie
. Variété de marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANITIQUE

adj. des deux genres
. Qui est de la nature du granit. *Roche granitique.*

GRANIVORE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui se nourrit de grains. *Les animaux granivores* ou, comme non masculin, *Les granivores.*

GRANULAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui se compose de petits grains.

GRANULATION

n. f.
Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains que l'on nomme *Grenaille.*

Au pluriel, il se dit, en termes de Médecine, d'une Lésion organique consistant en de petites tumeurs arrondies, fermes, souvent demi- transparentes et luisantes, qui se rencontrent surtout dans le larynx, dans les poumons.

GRANULE

n. m.
Petit grain. Il se dit, en termes de Botanique, du Corps reproducteur d'une plante cryptogame.

En termes de Pharmacie, il signifie Pilules très petites. *Granules de valérianate.*

GRANULER

v. tr.
Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.*

Le participe passé GRANULÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif et signifie Qui est comme formé de petits grains. *Marbre granulé.* Il signifie aussi, par extension, Qui est formé de petits grains. *Chocolat granulé.*

GRANULEUX, EUSE

adj.
T. didactique
. Qui est divisé en petits grains. *Terre granuleuse.*

Il signifie, en termes de Médecine, Qui a, qui présente des granulations. *Poumon granuleux.*

GRAPHIE

n. f.
Représentation graphique. *La graphie des voyelles, des consonnes.*

GRAPHIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui représente par le dessin. *Description graphique d'une éclipse de soleil. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du soleil.*

Arts graphiques, Ceux qui exigent l'emploi du dessin. *Dessin graphique,* Celui par lequel on représente des plans, des coupes.

En termes de Chemins de fer, il s'emploie comme nom et se dit d'un Tracé linéaire en forme de tableau, figurant les vitesses et les croisements des trains sur les voies.

En termes de Médecine, il se dit du Tableau des variations de la température d'un malade.

Il signifie aussi Qui a rapport à l'écriture, à la manière de représenter le langage par des signes. *Caractères, signes graphiques. Le système graphique des Arabes diffère beaucoup du nôtre.*

GRAPHIQUEMENT

adv.
Par les procédés graphiques.

GRAPHITE

n. m.
T. de Minéralogie
. Substance minérale noirâtre, qui est du carbone presque pur et dont on fait les crayons.

GRAPHOLOGIE

n. f.
Étude des rapports qui existent entre l'écriture manuscrite des gens et leur caractère ou leur état moral et physique.

GRAPHOLOGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de graphologie.

GRAPHOMÈTRE

n. m.
Instrument de mathématique dont on se sert pour mesurer les angles dans les opérations de l'arpentage.

GRAPPE

n. f.
Assemblage de grains de fleurs ou de fruits portés sur une même tige. *Grappe de raisin. La vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains. Grappe de groseille. Grappe de lierre. Les cytises portent leurs fleurs en grappe, ont les fleurs disposées en grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes.* Par extension, on dit *Une grappe d'hommes.*

Vin de grappe, Vin qui coule naturellement du raisin sans qu'on le presse.

Fig. et fam., *Mordre à la grappe.* Voyez MORDRE.

En termes d'Art vétérinaire, il se dit de Petites excroissances molles, et ordinairement rouges, qui viennent aux pieds des chevaux, des ânes, des mulets, et dont l'assemblage forme une espèce de grappe.

GRAPPILLAGE

n. m.
Action de grappiller.

GRAPPILLER

v. intr.
Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dès que les vendangeurs ont achevé la vendange, il est permis d'aller grappiller.*

Il signifie, figurément et familièrement, Faire quelque petit gain plus ou moins illicite et, dans ce sens, il est quelquefois transitif. *Il n'y a plus à grappiller après lui. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire.*

GRAPPILLEUR, EUSE

n.
Celui celle qui grappille.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme qui fait de petits profits illicites. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON

n. m.
Petite grappe de raisin détachée d'une plus grande ou Petite grappe séparée.

GRAPPIN

n. m.
T. de Marine
. Petite ancre qui a quatre ou cinq branches recourbées et dont on se sert pour les embarcations telles que chaloupes, canots, etc.

Il se dit aussi d'un Instrument de fer à plusieurs pointes recourbées dont on se sert pour faciliter l'abordage ou l'atterrissage. *Lancer le grappin. Jeter le grappin dans les cordages d'un navire.*

Fig. et fam., *Jeter le grappin, mettre le grappin sur quelqu'un,* Se rendre maître de son esprit ou de sa fortune, le dominer, l'accaparer.

GRAS, ASSE

adj.
Qui est formé de graisse. *Les parties grasses du corps.* Substantivement, *Le gras du jambon. Le gras du bras, de la jambe,* L'endroit le plus charnu du bras, de la jambe.

En termes de Chimie, *Corps gras,* Corps onctueux, solubles dans l'éther et l'alcool, insolubles ou très peu solubles dans l'eau, et qui brûlent avec une flamme volumineuse. *L'huile, le suif, le beurre sont des corps gras.*

Il se dit aussi des Mets où il y a plus ou moins de graisse. *Ce bouillon est trop gras. Cette soupe n'est pas assez grasse. Cette sauce est trop grasse.* Substantivement, *Riz au gras.*

Fig. et fam., *Faire ses choux gras de quelque chose.* Voyez CHOU. *Dormir la grasse matinée.* Voyez DORMIR.

Par extension, il signifie Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Boeuf gras. Chapon gras. Oie grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse.*

Tuer le veau gras, Fêter par un copieux repas le retour de quelqu'un. *Voilà votre fils revenu, il faut tuer le veau gras.*

Le boeuf gras. Voyez BOEUF.

Fam., *Être gras comme un moine, être gras à lard,* Être fort gras.

Il se dit particulièrement des Mets, des aliments qui consistent en viande, ou qui sont préparés avec de la viande. *Un mets gras. Bouillon gras. Soupe grasse. Dîner gras.* Substantivement, *Faire gras, Manger gras,* Manger de la viande les jours maigres.

Jours gras se dit, dans l'Église catholique, des Jours où l'on mange de la viande, à la distinction des jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle *Jours maigres.*

Cause grasse, Cause que les clercs du Palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux, aux jours gras, et dont le sujet était plaisant.

Les jours gras signifie particulièrement Les Jours du Carnaval, qui sont le dimanche, le lundi et le mardi qui précèdent le carême. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras en quelque endroit.* On dit aussi *le Dimanche gras, le lundi gras, le mardi gras.*

Par analogie, GRAS signifie qui est onctueux, qui ressemble à la graisse.

Fromage gras, Fromage mou qui n'a pas plus de consistance que le beurre.

Terre grasse, Terre forte, tenace, argileuse. *Cette plante demande une terre grasse. Ces terres sont fort grasses. Terre grasse* se dit aussi de l'Argile dont on se sert pour dégraisser les habits et pour en ôter les taches. On dit de même *Argile grasse,* Argile qui contient un peu de silice.

Terres grasses, au pluriel, se dit souvent des Terres fertiles et abondantes. On dit de même *Ce sol, ce terroir, ce pays est gras,* Il abonde en blés et en pacages.

Fam., *Le pavé est gras,* Il est couvert d'une boue qui fait glisser. *Il fait mauvais marcher, le pavé est fort gras.*

Figurément aussi, il se dit de Propos licencieux. *Conte gras.* Adverbialement, *Parler gras.*

Vin gras, Vin qui file comme de l'huile.

Figues grasses, Figues qui avec le temps ont contracté une espèce de graisse.

Encre grasse, Encre qui s'épaissit avec le temps, ou dont on se sert pour certaines impressions grossières. *Caractères gras,* en termes de Typographie, Type des caractères larges, épais et écrasés.

Par extension, il se dit des Choses salies, imbues de graisse ou de quelque autre matière onctueuse. *Il a les mains toutes grasses. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras.*

Figurément, il signifie Qui a de la consistance, qui est épais. *Plantes grasses,* Plantes dont les feuilles sont épaisses, charnues et juteuses. *La joubarbe, les cactus sont des plantes grasses.*

Avoir la langue grasse, Avoir la langue épaisse, éprouver quelque embarras dans la prononciation prononcer mal certaines consonnes et principalement les *r.* On dit plus ordinairement et adverbialement *Parler gras,* Grasseyer.

Par analogie, *Avoir la poitrine grasse, une toux grasse,* Être sujet à une toux suivie de l'expectoration de mucosités épaisses.

Peindre gras, Peindre par couches épaisses. *Couleur grasse,* Couleur qui est couchée avec abondance.

En termes de Beaux-Arts, il signifie aussi Moelleux. *Contours gras.* Dans ce sens il s'emploie comme nom. *Peindre à gras,* Retoucher avant que la couleur soit sèche.

GRAS-DOUBLE

n. m.
T. de Cuisine
. La membrane de l'estomac du boeuf. *Un plat de gras-double. Gras-double à la lyonnaise.*

GRAS-FONDU

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie des chevaux qui consiste en une diarrhée accompagnée d'amaigrissement.

GRASSEMENT

adv.
D'une manière abondante, large. Il est usité surtout dans ces phrases familières : *Vivre grassement*, Vivre commodément et à son aise. *Payer grassement, récompenser grassement*, Payer, récompenser généreusement, au-delà de ce qu'on doit.

GRASSET, ETTE

adj.
Qui est un peu gras.

GRASSET s'emploie aussi comme nom masculin et désigne, en termes d'Art vétérinaire, la Partie molle qui, chez le cheval, le boeuf, etc., entoure la rotule.

GRASSETTE s'emploie aussi comme nom féminin en termes de Botanique et se dit d'un Genre de plantes aquatiques. On la nomme ainsi parce que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paraissent comme frottées de suif.

GRASSEYEMENT

n. m.
Manière dont prononce celui qui grasseye.

GRASSEYER

v. intr.
Parler gras, prononcer de la gorge ou peu distinctement les *r*.

GRASSOUILLET, ETTE

adj.
Qui est assez gras. *Un enfant grassouillet et potelé.* Il est familier.

GRATERON

n. m.
T. de Botanique
. Nom vulgaire de plusieurs plantes rubiacées ou composées.

GRATICULE

n. m.
Châssis qui sert à graticuler.

GRATICULER

v. intr.
T. de Peinture et de Dessin
. Diviser l'original qu'on veut reproduire en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre eux, et le papier ou la toile sur laquelle on le reproduit en un pareil nombre de carrés.

GRATIFICATION

n. f.
Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un; récompense surérogatoire. *Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire. Une gratification de deux cents francs.*

GRATIFIER

v. tr.
Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. *On l'a gratifié bien à tort d'un emploi auquel il n'avait aucuns titres.*

Il se dit le plus souvent par ironie dans le sens d'Attribuer mal à propos quelque chose à quelqu'un. *Vous me gratifiez là d'une qualité que je n'eus jamais.*

GRATIN

n. m.
La partie de certains mets liquides, farineux, etc., qui reste attachée au fond des récipients où on les a fait cuire, et qui est souvent rousse et brûlée. *Le gratin d'une bouillie.*

Par analogie, il se dit, en termes de Cuisine, d'une Manière d'apprêter certains mets avec de la chapelure de pain. *Merlan, sole au gratin. Boeuf au gratin.*

GRATINER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire de manière à former du gratin. *Sole gratinée.*

GRATIOLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Scrofulacées dont une espèce, dite vulgairement *Herbe à pauvre homme,* a des propriétés purgatives.

GRATIS

(On prononce l'S.)adv.
Mot emprunté au latin. Sans qu'il en coûte rien. *On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On a donné la comédie gratis. Ce médecin traite les pauvres gratis.*

GRATITUDE

n. f.
Reconnaissance d'un bienfait, d'un service reçu. *Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude, de gratitude. Soyez assuré de ma gratitude.*

GRATTAGE

n. m.
Action de gratter, spécialement les métaux.

Il se dit aussi en termes de Chirurgie. *Le grattage des os.*

GRATTE-CUL

n. m.
Nom vulgaire du Fruit de l'églantier ou rosier sauvage.

GRATTE-PAPIER

n. m.
Celui qui est chargé des écritures dans les études d'avoués, de notaires, etc. Il se dit toujours par dénigrement.

GRATTE

n. f.
Il se dit de Petites sommes que l'on parvient à prélever, soit par économie, soit par escroquerie. Il est familier.

GRATTELEUX, EUSE

adj.
Qui a de la grattelle.

GRATTELLE

n. f.
Menue gale. *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.*

GRATTER

v. tr.
Racler pour nettoyer, pour effacer ou pour polir. *Gratter une muraille. Gratter des souliers avec un couteau pour en enlever la boue. Gratter un parchemin un papier pour enlever l'écriture. Ce mot a été gratté.* Absolument, *Grattez plus fort.*

Fig. et fam., *Gratter du papier,* Gagner sa vie en faisant des écritures.

Fig. et fam., *Gratter sur la dépense,* Économiser sur une dépense. Par dénigrement, *Gratter sur un compte.*

Il signifie, particulièrement, Passer les ongles ou quelque chose de semblable, un peu fortement et à plusieurs reprises, sur quelque endroit du corps. *Se gratter la tête, l'oreille, le front.* Par analogie, *Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un contre l'autre.* Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit,* Si l'on dépasse la mesure, il en résulte un mal au lieu d'un bien.

Fig. et fam., *Gratter quelqu'un où cela le démange.* Voyez DÉMANGER.

Fig., *Ce sont deux ânes qui se grattent* se dit, par dérision, de Deux personnes qui se flattent l'une l'autre.

Prov., fig. et pop., *Qui se sent galeux se gratte.* Voyez GALEUX.

Il signifie aussi, par extension, Remuer avec ses ongles. *Les poules grattent le fumier.*

Fig. et fam., *J'aimerais mieux gratter la terre avec les ongles que de...* Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de...

Gratter la terre se dit par analogie d'un Labourage qui ne fait que l'effleurer.

GRATTOIR

n. m.
Instrument propre à gratter le papier, le parchemin, etc., pour en enlever l'écriture ou les taches. *Effacer des mots avec un grattoir.*

Il se dit aussi d'une Grille où l'on gratte ses chaussures avant d'entrer dans une maison.

GRATTOIRE

n. f.
T. d'Arts
. Outil dont se sert le serrurier pour dresser, pour arrondir les anneaux de clefs et autres pièces de relief.

GRATUIT, UITE

adj.
Qu'on donne gratis, sans y être tenu. *Consultations gratuites. Leçons gratuites. Enseignement gratuit. Cette libéralité est toute gratuite.*

École gratuite, École où l'instruction est gratuite. *École gratuite de dessin.*

Fig., *Supposition gratuite,* Supposition qui n'a aucun fondement. *Insulte gratuite, méchanceté gratuite etc.,* Insulte, méchanceté, etc., faite sans autre motif que d'offenser.

GRATUITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est gratuit. *La gratuité de l'enseignement primaire.*

Il se dit, en termes de Théologie, de Ce qui est un pur don de Dieu. *La gratuité de la prédestination.*

GRATUITEMENT

adv.
Gratis, d'une manière gratuite. *Il lui a donné cette entrée gratuitement. Soigner un malade gratuitement.*

Il signifie aussi Sans fondement, sans motif. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement. Il l'insulte bien gratuitement.*

GRAVATIER

n. m.
Charretier qui enlève les gravats dans un tombereau.

GRAVATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui est accompagné d'une sensation de pesanteur. *Douleur gravative.*

GRAVATS

n. m. pl.
La partie la plus grossière qui reste du plâtre après qu'on l'a cassé. *Battre les gravats.*

Il désigne aussi les Menus débris d'une muraille qu'on a démolie ou d'une construction que l'on vient d'achever.

GRAVE

adj. des deux genres
. Qui agit, qui parle avec un air sage, avec circonspection et dignité. *Un homme grave. Un grave magistrat. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.*

Il se dit, dans une acception analogue, du Maintien, de l'air, du ton, etc. *Contenance grave. Maintien grave. Mine grave.*

Il se dit, par extension, des Choses qui excluent toute idée d'enjouement, de plaisanterie, de gaieté. *Il essaya de donner un tour moins grave à la conversation. Des pensées graves. Un style grave. Une harmonie grave et solennelle.* Substantivement, *Passer du grave au doux.*

Autorité grave, Autorité qui est d'un grand poids, d'une grande considération dans la matière dont il s'agit, notamment dans les matières de morale, de jurisprudence, de théologie, d'histoire.

Il signifie aussi Qui est important, qui est de conséquence. *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave. Faute grave. Injure grave. Motif grave. Circonstances graves. Le cas est grave.*

Il se dit, particulièrement, de Ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses. *Maladie grave. Blessure grave. L'affaire devint très grave.*

Il se dit encore des Sons, des notes basses, par opposition aux Sons, aux notes aiguës. On ne l'emploie guère qu'en termes de Musique, ou en parlant de la déclamation théâtrale. *Note*

grave. Voix grave. La voix de ce chanteur est assez belle dans les cordes graves. On dit comme nom *Passer de l'aigu au grave, du grave à l'aigu, etc.*

En termes de Grammaire, *Accent grave,* Accent qui va en descendant de gauche à droite (`), et qui se place sur *e* dans certains mots pour marquer que le son en est ouvert : *Procès*, succès; sur *a* dans *déjà;* sur *a, e* et *u* pour distinguer par l'orthographe certains homonymes : *à, a; là, la; dès, des; où, ou.*

Il signifiait autrefois, et signifie quelquefois encore, Qui, en vertu de sa pesanteur, tend vers le centre de la terre. *Les corps graves.*

GRAVELÉE

adj. f.
T. d'Arts
. *Cendre gravelée,* ou, comme nom féminin, *La gravelée,* Cendre faite de lie de vin calcinée.

GRAVELEUX, EUSE

adj.
Qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse.*

Fruit graveleux, Fruit dont le coeur ou la chair renferme de petits amas d'une espèce de gravier. *Une poire graveleuse.*

Il signifie aussi Qui est relatif à la gravelle ou Qui la dénote. *Affection graveleuse. Urine graveleuse.*

Il signifie également Qui est sujet à la gravelle. *Être goutteux et graveleux.*

Il se dit encore, figurément, des Propos, des discours, des récits licencieux. *Conte graveleux. Conversation graveleuse.*

GRAVELLE

n. f.
T. de Médecine
. Affection caractérise par la formation dans les reins ou dans l'urine de concrétions plus ou moins grosses, analogues à de petites pierres. *Avoir la gravelle. Être atteint de gravelle.*

GRAVELURE

n. f.
Propos, discours licencieux. *Il y a bien des gravelures dans ce vaudeville.*

GRAVEMENT

adv.
D'une manière grave *Parler gravement. Marcher gravement. Il est gravement malade. Il s'est gravement compromis.*

En termes de Musique, il indique un Mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement.*

GRAVER

v. tr.
Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du bois, sur du cuivre, sur du marbre, etc. *Graver une inscription, une épitaphe. Graver une planche de cuivre. Graver un médaillon. Faire graver son chiffre sur un cachet. Graver un poinçon. Graver en creux, en relief. Cela mériterait d'être gravé en lettres d'or.*

Il se dit particulièrement de l'Action de tracer, sur une planche de cuivre ou d'autre matière, la copie d'un tableau, d'un dessin, pour la reproduire ensuite plusieurs fois sur le papier, sur la toile, etc., par le moyen de l'impression. *Graver un tableau, un dessin. Graver de la musique, des exemples d'écriture, des adresses, etc. Graver en taille-douce. Graver sur le cuivre au burin. Graver sur bois. Graver à l'eau-forte. Graver à la manière noire.*

Graver une médaille, une monnaie, Graver le poinçon avec lequel on frappe le coin d'une médaille, d'une monnaie. *Graver des caractères d'imprimerie,* Graver les poinçons avec lesquels on frappe les matrices qui servent à fondre des caractères d'imprimerie.

Fig., *Graver quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire, dans le coeur,* L'imprimer fortement dans l'esprit, dans la mémoire, etc. *Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire. Vos bontés resteront à jamais gravées dans nos coeurs. Ces idées se gravent promptement dans l'esprit, dans la mémoire.*

GRAVEUR

n. m.
Celui dont la profession est de graver. *Graveur en pierres fines et en médailles. Graveur en caractères d'imprimerie, Graveur sur métaux. Graveur sur acier. Graveur en taille-douce, en eau-forte. Graveur sur bois. Graveur à la manière noire. L'art du graveur.*

GRAVIER

n. m.
Gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Le lit de ce ruisseau est formé de gravier. Des herbes pleines de gravier.*

Il se dit, en termes de Médecine, de Concrétions assez grosses analogues à de petites pierres qui se forment dans les reins ou dans la vessie. On dit aussi CALCUL, PIERRE.

GRAVIR

v. tr.
Monter avec effort. *Gravir une pente escarpée. Gravir une côte.* Fig., *Il a rapidement gravi les grades inférieurs.*

Il est quelquefois intransitif. *Nous gravîmes jusqu'au sommet de la colline.*

GRAVITATION

n. f.
T. de Physique
. Force en vertu de laquelle deux points matériels s'attirent en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance. *Les lois de la gravitation universelle ont été découvertes par Newton.*

GRAVITÉ

n. f.
Qualité d'une personne ou d'une chose grave; l'air, le ton grave et sérieux. *La gravité d'un magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours. Parler avec gravité. Prendre un air de gravité.*

Il se dit encore de l'Importance des choses. *La gravité de cette matière. La gravité du sujet. Il ne voit pas toute la gravité du mal. La gravité d'une maladie. Vous ne soupçonnez pas la gravité de vos paroles. Cette faute est d'une telle gravité, que... Ces raisons, ces motifs ont beaucoup de gravité.*

Il se dit aussi en parlant d'un Son quelconque par rapport aux sons plus élevés, dans l'échelle générale. *Un son a plus ou moins de gravité selon que la corde qui le rend a plus ou moins de grosseur, plus ou moins de longueur.*

GRAVITÉ se dit, en Physique, de l'Action de la pesanteur. *Centre de gravité d'un corps,* Point où passe la résultante des forces de gravité, quelle que soit l'orientation du corps.

GRAVITER

v. intr.
T. de Physique
. Suivre la loi de gravitation. *Les planètes gravitent autour du soleil.*

GRAVOIR

n. m.
Outil de charron, de lunetier, etc., qui sert à inciser, à rayer.

GRAVURE

n. f.
L'art ou la manière de graver. *S'adonner à la gravure. Gravure sur cuivre, sur acier, sur bois. Gravure en pierres fines. Gravure en taille-douce à la manière noire, etc.*

Il se dit aussi de l'Ouvrage du graveur. *La gravure de ces planches est fort soignée.*

Il se dit encore pour désigner les Reproductions par l'imprimerie, la photographie, la photogravure, de l'ouvrage du graveur. Quand la reproduction se fait par l'impression, la gravure s'appelle ESTAMPE. Voyez ce mot. *Marchande de gravures. Belle gravure. Gravure avant la lettre. Un livre orné de gravures.*

GRÉ

n. m.
Volonté, caprice, fantaisie. *Se marier contre le gré de ses parents. Donner les emplois et les retirer à son gré. Vous pouvez, à votre gré, partir ou rester. Tout marche à son gré. Tout réussit à mon gré.* Fig., *Errer sur la mer au gré des vents, au gré de la tempête. Se laisser aller au gré du courant. Il change d'opinion au gré des événements. Tout s'arrange au gré de nos voeux, de nos désirs.*

Il signifie particulièrement Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.*

Bon gré, mal gré, Volontairement ou de force. *Il viendra bon gré ou mal gré.* Sur *malgré,* préposition, voir ce mot.

De gré à gré, À l'amiable, en se mettant d'accord. *Ils ont fait cela de gré à gré. Marché fait de gré à gré.*

Il se prend aussi pour Goût, sentiment, opinion. *Cela est-il à votre gré? À mon gré, ce discours est très beau.*

Avoir quelque chose en gré, le recevoir, le prendre en gré. Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. *Prenez en gré l'avis que je vous donne.* Cela se dit aussi en parlant des Personnes. *Il m'a pris fort en gré.*

Dans le langage ascétique, *Prendre en gré,* Recevoir avec patience, avec résignation. *Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.*

Il signifie encore Gratitude, reconnaissance. Dans ce sens il n'est plus guère usité que dans les locutions suivantes : *Savoir gré, savoir bon gré, beaucoup de gré, savoir mauvais gré, peu de gré à quelqu'un,* Être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui sais gré de ce qu'il a fait. Je lui en sais bon gré, beaucoup de gré, un gré infini, le meilleur gré du monde.*

Se savoir bon gré d'avoir fait quelque chose, S'en applaudir.

GRÈBE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté.

GREC, ECQUE

adj.
Qui a rapport à la Grèce. *La nation grecque. La langue grecque. Dictionnaire grec. Alphabet grec.*

L'Église grecque, Toute l'Église d'Orient, par opposition à l'Église romaine ou d'Occident. *Le rite grec,* Le rite de l'Église grecque.

Calendrier grec, Calendrier dont se servent les Grecs et les Russes et qui est en arrière de douze jours sur le calendrier grégorien. On l'appelle aussi *Vieux calendrier*.

Calendes grecques. Voyez CALENDES.

Profil grec, Profil dans lequel le front et le nez se trouvent sur une ligne droite ou légèrement fléchie à leur point de jonction, comme dans les statues grecques.

Il s'emploie souvent comme nom masculin pour désigner la Langue grecque, et dans cette acception il se trouve dans la locution figurée : *C'est du grec pour moi,* Je n'y entends rien.

GRÉCISER

v. tr.
T. de Philologie
. Terminer un mot par une désinence grecque ou le traduire en grec. *Plusieurs savants ont grécisé leurs noms.* Métastase *est le nom de* Trapassi *grécisé.*

GRÉCITÉ

n. f.

T. de Philologie
. Caractère de ce qui est grec. *La grécité d'un mot.*

GRECQUE

n. f.
T. d'Architecture
. Ornement Composé d'une suite de lignes droites qui reviennent sur elles-mêmes, en formant toujours des angles droits. *Cette frise est ornée d'une grecque.*

GREDIN, INE

n.
Celui, celle qu'on juge capable de tous les méfaits. *Il s'est conduit comme un gredin dans cette affaire.*

GREDINERIE

n. f.
Manière d'agir, acte de gredin. *Ce qu'il a fait là est une gredinerie. La gredinerie de ce marché éclate aux yeux.*

GRÉEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de gréer ou l'Ensemble des choses qui servent à gréer. *Le gréement d'un yacht, d'une goélette, d'un navire. Le gréement d'un mât, d'une vergue.*

GRÉER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir un bâtiment de tout ce dont il a besoin pour être en état de naviguer. *Gréer un vaisseau. Ce navire est gréé en goélette.* On dit dans un sens analogue *Gréer un mât, une vergue.* Garnir de hunettes un mât, une vergue.

GREFFE

n. m.
Bureau d'un tribunal où sont délivrées et conservées les minutes des jugements, des arrêts,

celles de divers actes de procédure, comme enquêtes, rapports d'experts, etc., et où se font certaines déclarations, certains dépôts. *Greffe du tribunal de première instance, de la Cour d'appel.*

GREFFE

n. f.
T. d'Horticulture
. Pousse d'un arbre que l'on ente sur un autre pour qu'il produise les fleurs et fruits de cet arbre. *Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.*

GREFFE

n. f.
Action de greffer ou Résultat de cette action. *L'époque de la greffe est arrivée. Faire une greffe. Greffe en fente, en flûte, en couronne, en écusson, etc. Cette greffe n'a pas réussi.*

Greffe en approche ou *par approche.* Voyez APPROCHE.

En termes de Chirurgie, *Greffe animale* ou, par ellipse, *Greffe*, Opération qui consiste à transplanter sur un individu une portion de tissu empruntée soit à lui-même, soit à un autre.

GREFFER

v. tr.
T. d'Horticulture
. Faire une greffe, enter. *Greffer un rosier. L'abricotier, le pêcher se greffent sur l'amandier, sur le prunier; les arbres à noyau sur des arbres à noyau.* On dit aussi *Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis.*

GREFFEUR

n. m.
Celui qui greffe, qui sait greffer.

GREFFIER

n. m.
Officier public préposé au greffe. *Greffier civil. Greffier criminel. Le greffier d'une justice de paix. Le greffier en chef d'un tribunal de première instance, d'une cour d'appel. Une charge de greffier. Commis greffier. Un juge accompagné, assisté d'un greffier. Un jugement, un arrêt signé par le président et le greffier.*

GREFFOIR

n. m.
Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GREFFON

n. m.
Partie d'un végétal qu'on greffe sur la tige d'un autre végétal.

Par analogie, en termes de Chirurgie, il se dit de la Partie de tissu transplantée dans l'opération de la greffe.

GRÉGAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anthropologie
. Qui vit par troupeaux. *Animaux grégaires.*

Figurément, il se dit des dispositions qu'ont certains hommes à s'agréger les uns aux autres, certains individus à suivre docilement les impulsions du groupe où ils se trouvent. *Sentiment, opinion grégaire.*

GRÈGE

adj.
Voyez SOIE.

GRÉGEOIS

adj. m.
Il signifiait Grec et ne se dit plus que dans l'expression *Feu grégeois*, Mélange enflammé employé au moyen âge et dont l'eau activait la combustion.

GRÉGORIEN, ENNE

adj.
Il se dit du Chant d'église ordonné par Grégoire Ier, et du Calendrier réformé par Grégoire XIII en 1582. *Chant, office grégorien. Calendrier grégorien. Année grégorienne.*

GRÈGUES

n. f.
pl. Sorte de grand haut- de-chausses, de culotte, que portaient les Gascons et les Espagnols. Il n'est plus usité que dans l'expression populaire *Tirer ses grègues,* S'enfuir.

GRÊLE

adj. des deux genres
. Qui est long et mince. *Des jambes grêles. Une taille grêle. La tige de cette plante est fort grêle.*

En termes d'Anatomie, *Intestin grêle.* Voyez INTESTIN.

Il se dit aussi d'une Voix aiguë et faible. *Avoir la voix grêle.*

Ton grêle, Le ton le plus haut d'un cor ou d'une trompette.

GRÊLE

n. f.
Eau qui, étant congelée en l'air, tombe par grains. *Grosse grêle. Menue grêle. Il est tombé de la grêle. La grêle a désolé, a ravagé toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle.* Par analogie, *Les balles pleuvaient dru comme grêle.*

Fig., *Une grêle de traits, de balles d'obus, etc.,* Une grande quantité de traits, de balles, d'obus, etc., qui tombent à la fois, qui se succèdent rapidement. On dit familièrement, dans le même sens, *Une grêle de coups. Une grêle d'épigrammes, de plaisanteries.*

GRÊLER

v. impersonnel
. Tomber, en parlant de la Grêle. *Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent dans ce pays-là.*

Fig. et fam., *Grêler sur le persil,* Exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique contre les gens faibles, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

Il est aussi verbe transitif et signifie Gâter par la grêle. *Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Toute cette région a été grêlée.*

Ce propriétaire a été grêlé, Ses terres ont été ravagées par la grêle. On dit quelquefois, figurément et familièrement, *Cet homme a été grêlé,* Il a fait de grandes pertes, il a eu de grandes infortunes.

Le participe passé GRÊLÉ signifie par analogie, familièrement, Qui a beaucoup de marques de petite vérole. *Être grêlé. Avoir le visage grêlé, tout grêlé.*

GRELIN

n. m.
T. de Marine
. Petit câble formé de fils de fer.

GRÊLON

n. m.
Grain de grêle fort gros. *Il tombe parfois des grêlons qui pèsent une demi-livre.*

GRELOT

n. m.
Petite boule de métal creuse et percée de trous, dans laquelle il y a un morceau de métal qui la fait résonner dès qu'on la remue. *Grelot de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfants ont des grelots. On représente la Folie tenant une marotte ornée de grelots.*

Fig. et fam., *Attacher le grelot,* Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse, dans une entreprise délicate. *L'avis est bon, mais qui est-ce qui attachera le grelot? La difficulté est d'attacher le grelot.*

En termes de Botanique, *Fleurs en grelot.* Fleurs qui ont la forme d'un grelot. *Plusieurs espèces de bruyères ont les fleurs en grelot.*

GRELOTTANT, ANTE

adj.
Qui grelotte. *Elle se tenait dans un coin toute grelottante.*

GRELOTTER

v. intr.
Trembler de froid. *Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grelotter? Ce pauvre petit grelottait de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.*

GRÉMIAL

n. m.
T. de Liturgie

. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornements pontificaux et qu'on met sur les genoux du prélat officiant pendant qu'il est assis.

GRENADE

n. f.
Fruit du grenadier, contenant quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. *Grenade douce. Grenade aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.*

Il se dit aussi d'un Projectile en forme de grenade, enveloppé de métal, muni d'un détonateur, chargé d'explosif et que l'on jette généralement à la main. *Une attaque à la grenade.*

Il se dit encore de Certains ornements de l'uniforme des pompiers et des soldats du génie qui représentent une grenade.

Il se dit aussi dans ce sens d'un Motif de décoration architecturale.

GRENADIER

n. m.
Arbuste de la famille des Myrtacées. *Grenadier sauvage. Grenadier à fleurs doubles. Grenadier à fruit.*

Il se dit aussi d'un Soldat chargé de jeter des grenades. *Un détachement de grenadiers.*

Grenadiers à cheval s'est dit autrefois d'une Compagnie de grenadiers montés, créée par Louis XIV. Il s'est dit aussi d'un Corps de cavalerie et d'un corps d'infanterie de la garde impériale ou de la garde royale, dont les soldats portaient des bonnets à poil.

Fam., *Jurer comme un grenadier,* Jurer habituellement.

Fig. et fam., *C'est un vrai grenadier, c'est un grenadier,* se dit d'une femme de haute taille qui a des manières libres et hardies.

GRENADIÈRE

n. f.
Gibecière qui faisait autrefois partie de l'équipement d'un grenadier et dans laquelle il portait les grenades.

Mettre son fusil à la grenadière, Le suspendre à l'épaule, en lâchant la bretelle de manière à avoir les mains libres.

GRENADILLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante d'Amérique dont les graines ont un goût semblable à celui des graines de la grenade. *Les fruits de la grenadille ne mûrissent que dans les pays chauds.*

GRENADIN

n. m.
T. de Cuisine
. Petit fricandeau. *Un plat de grenadins de veau au jus.*

GRENADINE

n. f.
Suc de grenade. *Sirop de grenadine.*

Il se dit aussi d'une Soie qu'on emploie dans la fabrication de la dentelle noire et également d'un Tissu léger fait de soie noire.

GRENAILLE

n. f.
Rebuts de graine qui servent principalement à nourrir la volaille. *Halle aux grains et grenailles. Marchand de grains et grenailles.*

Par extension, il se dit d'un Métal réduit en menus grains. *Charger un fusil avec de la grenaille.*

GRENAILLER

v. tr.
Mettre un métal en petits grains.

GRENAT

n. m.
T. de Minéralogie
. Sorte de pierre précieuse dont la couleur est très variable, mais qui est le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui des graines de la grenade.

Couleur grenat ou, elliptiquement, *Grenat. Le grenat est sa couleur favorite.*

GRENELER

v. tr.
Préparer une peau ou quelque autre chose semblable, de manière qu'elle paraisse couverte de grains. *Greneler du cuir.*

GRENER

v. intr.
Produire de la graine, rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien. Les blés ont bien grené cette année. Épi grené à triple rang.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Réduire en petits grains. *Grener du tabac. Grener du sel.*

Il a quelquefois le même sens que GRENELER. *Grener une peau.*

Le participe passé GRENÉ, ÉE, s'emploie quelquefois comme nom et se dit, dans les Arts du dessin, des Parties d'un dessin, d'une gravure, etc., qui offrent une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres. *Un beau grené.*

GRÈNETIS

n. m.
Tour fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnaies. *Lorsqu'il y a un grènetis à une pièce, on ne pourrait la rogner sans qu'il y paraisse.*

Il se dit aussi du Poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRENETTE

n. f.
Baie du nerprun des teinturiers. On le nomme, en termes de Pharmacie, *Graines d'Avignon.*

Il se dit aussi d'une Couleur jaune dont se servent les peintres en miniature.

GRENIER

n. m.
Partie la plus haute d'un bâtiment rural, destinée à serrer les grains ou les fourrages. *Avoir du blé dans son grenier. Grenier à blé. Grenier à foin.*

Greniers publics ou *Greniers d'abondance,* Vastes magasins, ordinairement à plusieurs étages, où l'on tenait des grains en réserve pour les temps de disette publique.

Grenier à sel, Lieu où l'on serrait et où l'on débitait le sel par autorité publique. *Grenier à sel* s'est dit aussi d'une Juridiction où l'on jugeait en première instance les matières qui regardaient la gabelle, la ferme du sel. *Président au grenier à sel.*

Fig. et prov., *C'est du blé en grenier.* Voyez BLÉ.

Il désigne, par extension, l'Étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble. *Mettre de vieux meubles au grenier. Ces pauvres gens étaient logés dans un grenier. Il mourut de faim dans son grenier.*

Fam., *Chercher quelqu'un ou quelque chose depuis la cave jusqu'au grenier,* Le chercher dans tous les endroits de la maison.

Il se dit figurément d'une Province, d'un pays fertile dont on tire beaucoup de blé. *La Sicile est le grenier de l'Italie. La Beauce est un des greniers de la France.*

Il se dit aussi en parlant des Grains, du sel, du charbon, etc., qu'on charge sur un navire, sur un bateau, sans les mettre dans des sacs, dans des caisses ou dans des paniers. *Charger un navire, un bateau de grains en grenier. Charger en grenier du blé, du sel, du charbon, etc. Les blés, les avoines de cette province nous arrivent en grenier.*

GRENOUILLE

n. f.
Petit animal appartenant à l'ordre des Batraciens, qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte. Grenouille de marais. Les grenouilles coassent. Il fera beau temps, les grenouilles font grand bruit. Pêcher des grenouilles.*

Par analogie, il s'est dit d'une Sorte de tirelire en forme de grenouille et, par extension, de l'Argent déposé dans cette tirelire, des fonds de réserve d'une association.

Fig. et pop., *Manger la grenouille, faire sauter la grenouille,* Dissiper, dérober une somme dont on avait la garde.

GRENOUILLÈRE

n. f.
Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

Il se dit, par dénigrement, d'un Lieu dont la situation est humide et malsaine. *Cette maison est bâtie dans une grenouillère. Ce jardin est une grenouillère.*

GRENOUILLET

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de muguet qui croît sur les montagnes et les collines et dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du laurier.

GRENOUILLETTE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de renoncule qui croît dans les marais.

En termes de Médecine, il se dit d'une Tumeur qui se forme sous la langue par l'accumulation de la salive dans ses conduits excréteurs.

GRENU, UE

adj.
Qui a beaucoup de grains. Il se dit des Froments, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.*

Il se dit aussi de Certains cuirs dont le grain est beau et serré. *Du maroquin bien grenu.* On l'emploie comme nom dans le même sens. *Le grenu du maroquin. Le grenu d'un cuir.*

Il se dit encore, surtout en termes d'Histoire naturelle, de Ce qui est ou semble composé de petits grains. *Les antennes de cet insecte sont grenues.*

Racine grenue, Celle qui est formée de petits tubercules.

GRÈS

n. m.
Roche formée par l'agglomération de petits grains de sable quartzifère.

Il se dit aussi du Sable provenant de cette roche et de la Poterie fabriquée avec cette terre sablonneuse. *Ces pavés sont en grès. Pot de grès. Grès flambé.*

GRÉSIL

n. m.
Petite grêle fort menue et dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil.*

GRÉSILLEMENT

n. m.
Action de grésiller ou État de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER

v. impersonnel
. Il n'est d'usage qu'en parlant du Grésil qui tombe. *Il grésille.*

GRÉSILLER

v. tr.
Faire que quelque chose se fronce, se rétrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin. Le soleil grésillera toutes ces fleurs si vous ne les couvrez.*

GRESSERIE

n. f.
Carrière d'où l'on tire le grès.

Il signifie aussi, par extension, Pierres de grès mises en oeuvre. *Les fossés de ce château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.*

Il signifie encore Poterie de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.*

GRÈVE

n. f.
Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *Les vagues se déploient sur la grève. La grève était couverte de débris.*

Absolument, *La Grève,* Place publique de Paris, située sur le bord de la Seine, devant l'Hôtel de Ville, où l'on faisait autrefois les exécutions et où se réunissaient les ouvriers sans travail en attendant d'être embauchés. *Le coupable fut décapité en Grève, en place de Grève.* Par extension, il signifie aujourd'hui Entente, accord des ouvriers d'un atelier, d'une profession, pour cesser leur travail jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une augmentation de salaire ou certains autres avantages. *Le droit de grève. Faire grève. Se mettre en grève. Faits de grève. Grève perlée.*

GREVER

v. tr.
Faire plier sous un poids trop lourd, en parlant de Charges financières. *Le pays est grevé*

d'impôts. Les frais d'éducation grèvent lourdement le budget d'une famille nombreuse. Propriété grevée d'hypothèques.

Fig. et fam., *Grever son budget,* S'imposer une lourde dépense.

En termes de Jurisprudence, *Être grevé de substitution,* Être héritier ou légataire à charge de substitution.

GRÉVISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait grève. Adjectivement, *Le mouvement gréviste. L'agitation gréviste.*

GRIANNEAU

n. m.
Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE

n. f.
T. de Cuisine
. Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc. mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril.

GRIBOUILLAGE

n. m.
Action de gribouiller ou Résultat de cette action.

Il se dit spécialement d'une Écriture mal formée.

Il se dit aussi d'un Mauvais dessin, d'une peinture confuse, informe. Il est familier.

GRIBOUILLE

n. m.
Il ne se dit, par allusion à un personnage populaire, que dans la locution *Fin comme Gribouille, qui se jette dans l'eau crainte de la pluie,* c'est-à-dire Il est aussi mal avisé qu'un homme qui, par crainte d'un mal, se jette dans un pire. Il est très familier.

GRIBOUILLER

v. tr.
Écrire, dessiner, peindre quelque chose d'une manière confuse et informe. *Gribouiller une lettre, un paysage.* Absolument, *Il ne saura jamais que gribouiller.*

GRIBOUILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui gribouille.

Il se dit figurément d'un Mauvais peintre, d'un mauvais écrivain.

GRIBOUILLIS

n. m.
Résultat du gribouillage. *On ne distingue rien dans ce gribouillis.*

GRIÈCHE

adj. des deux genres
. Voyez ORTIE et PIE.

GRIEF, IÈVE

adj.
Qui est grave, accablant. *Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites.* Il n'est plus guère usité, on dit plutôt GRAVE.

GRIEF

n. m.
Sujet de plainte que l'on a ou que l'on croit avoir pour un dommage reçu. *Quel grief avez-vous contre moi? Exposer ses griefs. J'ai plusieurs griefs contre lui.*

Faire grief de quelque chose à quelqu'un, Lui en savoir mauvais gré, le lui reprocher. *L'ingrat me fait grief des services mêmes que je lui ai rendus.*

Au pluriel, il se dit, en termes de Procédure, des Écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par un jugement dont on est appelant. *Donner des griefs. Griefs et contredits. Réponse à griefs. Griefs d'appel.*

GRIÈVEMENT

adv.
D'une manière griève. Il ne se dit plus guère que dans l'expression *Blessé grièvement.*

GRIÈVETÉ

n. f.
Énormité, gravité. *La grièveté du fait. La grièveté de son crime. Selon la grièveté du péché.* Il est vieux.

GRIFFADE

n. f.
Coup de griffe. *Le chat lui a donné une griffade.*

GRIFFE

n. f.
Ongle crochu, pointu et mobile de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc., ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, etc. *Les pattes de cet animal sont armées de griffes. On représente ordinairement le démon avec des griffes aux mains et aux pieds.*

Il désigne plus communément l'Extrémité de la patte des animaux pourvus de griffes. *Tomber entre les griffes d'un lion. Cet oiseau est mort entre les griffes de l'épervier. La griffe d'un chat, d'un tigre. Donner un coup de griffe.*

Fig. et fam., *Donner un coup de griffe à quelqu'un,* Lui lancer dans la conversation une remarque blessante, lui faire une allusion malveillante.

Il se dit, figurément et familièrement, du Pouvoir qu'une personne exerce injustement ou avec dureté sur une autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. *Je suis sous sa griffe. Les griffes d'un usurier. Si je puis jamais me tirer de ses griffes, d'entre ses griffes.*

Dans la langue technique, il désigne, par analogie, Ce qui présente une ressemblance de forme avec l'extrémité de la patte des animaux.

En termes de Jardinage, il se dit des Caïeux de renoncule, d'anémone, etc., à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les griffes d'animaux. *Griffes d'asperge,* Les racines, le plant de l'asperge. En termes de Botanique, il se dit de l'Appendice crochu à l'aide duquel certaines plantes grimpantes, par exemple le lierre, s'attachent au corps qui les soutient.

En termes d'Arts, il se dit de Divers outils dont se servent les doreurs, les tapissiers, les tourneurs, etc. Il se dit spécialement d'une Empreinte imitant la signature d'une personne et de l'Instrument qui sert à faire cette empreinte. *Tous les exemplaires de cet ouvrage sont revêtus de la griffe de l'éditeur. Apposer une griffe.*

Il se dit figurément de la Marque à laquelle on reconnaît la manière d'un écrivain, d'un artiste. *Il a beau n'avoir pas mis son nom à cet ouvrage, il y a mis sa griffe.*

La griffe du lion se dit figurément d'un Caractère de puissance et de grandeur auquel on reconnaît un grand écrivain, un grand artiste. *Cet ouvrage est imparfait, mais on y reconnaît en maints endroits la griffe du lion.*

GRIFFER

v. tr.
Égratigner d'un coup de griffe. *Le chat a griffé cet enfant. Ces enfants se sont griffés.*

Il signifie aussi, en termes d'Eaux et Forêts, Marquer avec une griffe. *On a griffé tant de baliveaux pour la coupe de bois.*

GRIFFON

n. m.
Nom vulgaire de certains oiseaux de proie.

Il se dit aussi d'un Animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On l'emploie souvent, en ce sens, dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable.*

Il se dit aussi d'une Espèce de chiens qui ont les poils du corps durs et peu nombreux, et ceux de la tête longs, hérissés et mêlés.

GRIFFON

n. m.
T. de Pêche
. Hameçon double avec lequel on prend le brochet.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Lime dentelée qui sert à tirer l'or.

GRIFFON

n. m.
T. de Géologie
. Lieu d'où jaillit une source d'eau minérale.

GRIFFONNAGE

n. m.

Écriture si mal formée qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurais lire ce griffonnage.* Il est familier.

GRIFFONNER

v. tr.
Écrire en caractères si mal formés qu'il est presque impossible de lire. *Cet écolier griffonne ses devoirs.* Absolument, *Il ne fait que griffonner.*

Il signifie, figurément et familièrement, Composer, rédiger avec précipitation et négligence. *Je vous griffonne cette lettre à la hâte. Griffonner une note sur son carnet. Griffonner un article de journal.*

GRIFFONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui griffonne. Il se dit d'un Auteur qui écrit beaucoup et vite, sans souci de la forme. *Un infatigable, un intarissable griffonneur.* Il est familier.

GRIFFU, UE

adj.
Qui est armé de griffes.

GRIFFURE

n. f.
Égratignure faite par des griffes. *Il avait des griffures sur tout le visage.*

Il se dit aussi d'une Rayure faite sur un tableau, un parchemin, un marbre.

GRIGNON

n. m.
Morceau de l'entamure du pain du côté où il y a le plus de croûte. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon.*

GRIGNOTEMENT

n. m.
Action de grignoter. *Le grignotement d'une souris.*

GRIGNOTER

v. tr.
Manger petit à petit en rongeant. *Les rats ont grignoté ce livre.* Absolument, *Il s'amuse à grignoter.*

Il signifie, figurément et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, il y a seulement de quoi grignoter. Il y trouve à grignoter.*

GRIGNOTIS

n. m.
T. de Gravure
. Travail du graveur, qui consiste en points, en tailles courtes, en traits tremblés. *Le grignotis est particulièrement propre à rendre les vieilles murailles, les arbres couverts de mousse, etc.*

GRIGOU

n. m.
Celui qui, ayant de quoi vivre, affecte la pauvreté pour servir de prétexte à une avarice sordide. *C'est un grigou. Il vit en grigou.* Il est familier.

GRIL

(On prononce *Gri.*)n. m.
Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs lames de fer parallèles, fixées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. *Côtelettes rôties sur le gril. Mettre du boudin sur le gril. La queue du gril.*

Fig. et fam., *Être sur le gril,* Éprouver une vive impatience, souffrir d'une attente comme d'une brûlure. *Pendant cette conversation, j'étais sur le gril.*

Gril de carénage se dit, en termes de Marine, d'un Plancher établi à une certaine hauteur entre la mer haute et la mer basse et pouvant recevoir et soutenir les navires avariés qu'on y installe pour être réparés.

GRILLADE

n. f.
T. de Cuisine
. Manière d'apprêter certains morceaux de viande ou de poisson en les grillant. *Mettre des tranches de filet de boeuf à la grillade. Grillade de thon.*

Il se dit aussi des Viandes et des poissons grillés. *Grillade d'agneau, de porc. Grillade de saumon.*

GRILLAGE

n. m.
T. de Métallurgie
. Opération qui consiste à faire griller le minerai.

GRILLAGE

n. m.
T. de Serrurerie
. Fermeture formée d'une grille qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, à certaines armoires, à une cage, à une volière, à un poulailler. *Le grillage d'une bibliothèque, d'un confessionnal.*

Il se dit aussi d'une Clôture à claire-voie en barres de fer. *Le grillage d'une fenêtre de prison. Fermer le soupirail d'une cave avec un grillage.*

Il se dit, en termes d'Architecture, d'un Assemblage de pièces de charpente croisées carrément, qu'on établit sur un terrain où l'on veut bâtir. *Grillage sur pilotis.*

GRILLAGER

v. tr.
Garnir d'un grillage.

GRILLAGEUR

n. m.
Celui qui fabrique des grillages ou qui les pose.

GRILLE

n. f.
Assemblage à claire-voie de barreaux de fer ou de bois, se traversant les uns les autres et servant à fermer une fenêtre ou quelque autre ouverture. *Mettre une grille à une fenêtre. Fermer l'entrée d'un égout avec une grille. Les verrous et les grilles d'une prison. La grille d'un fourneau. La grille d'une locomotive.*

Il se dit, particulièrement, d'une Sorte de fermeture en petits carreaux fort serrés, qui est dans les parloirs de certaines communautés religieuses. *La grille du parloir. On ne parle à ces*

religieuses qu'au travers de la grille. Il y a double grille à ce parloir. Il se dit absolument du Parloir même.

Il se dit également d'un Treillis de fer maillé qui sépare le choeur des religieuses cloîtrées d'avec le choeur ou la nef de leur église.

Il se dit aussi de Certaines clôtures ou séparations qui sont formées principalement de barreaux montants et parallèles et qui ont quelquefois des ornements. *La grille du Palais de Justice. La grille de la place Stanislas à Nancy. La grille d'un château, d'une caserne, d'une prison. Les barreaux de cette grille sont terminés en fer de lance. Escalader une grille. La porte d'une grille. L'entrée de ce passage est fermée par une grille. La clef de la grille. Ouvrir, fermer la grille.*

Il se dit encore des Barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier.

Grille de feu, ou simplement *Grille,* se dit de l'Appareil en fer ou en fonte à claire-voie dans lequel on fait brûler le charbon, le coke et quelquefois le bois.

Il se dit aussi d'un Treillis de fer que l'on développe devant une cheminée pour empêcher le bois ou le charbon du foyer de se répandre sur le parquet d'une pièce.

En termes de Blason, il se dit de Certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume et qui empêchaient que les yeux du chevalier ne fussent atteints.

Il désigne aussi le Tamis de fer sur lequel on jette par pelletées le sable ou qui sert pour séparer le gros d'avec le menu du charbon pulvérisé et autres matières.

En termes d'Écriture secrète, il désigne le Carton où sont découpés des jours permettant au rédacteur d'une dépêche confidentielle d'écrire et au destinataire de lire les mots qui doivent être lus dans cette dépêche.

GRILLER

v. tr.
Rôtir sur le gril. *Griller des saucisses, une côtelette, un bifteck. Du saumon grillé, maître d'hôtel.*

En termes de Métallurgie, il signifie Chauffer des minerais métalliques au contact de l'air, de façon à les oxyder et à les dégager par volatilisation des matières étrangères.

Par extension, il signifie Incommoder, sécher par une chaleur excessive. *Il s'est chauffé de si près qu'il s'est grillé les jambes. Le soleil a grillé les vignes, les herbes. Le soleil lui a grillé le teint. Ces fleurs se sont grillées au soleil.* Intransitivement, *Faites griller, laissez griller ces côtelettes. Ce feu est trop ardent, je grille.*

Par extension, il s'emploie intransitivement dans *Griller de faire une chose,* Avoir un grand désir, une extrême impatience de la faire. *Je grille de vous voir.* On dit aussi *Griller d'impatience,* ou, absolument, *Griller,* Brûler d'impatience.

GRILLER

v. tr.
Garnir d'une grille. *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet. Fenêtre grillée.*

Loge ou baignoire grillée, Loge de théâtre garnie d'une grille qui en ferme l'ouverture du côté de la salle.

Il signifiait autrefois Enfermer derrière une grille, faire entrer une fille en religion. *Griller une fille. Il avait trois filles; il en a grillé deux.*

GRILLET. n. m. ou GRILLETTE

.n. m.
ou GRILLETTE. n. f.
T. de Fauconnerie
. Sonnette ronde placée au cou des chiens et aux pieds des oiseaux de proie.

GRILLETÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Il se dit des Oiseaux de proie et des chiens qui ont des sonnettes aux pieds.

GRILLON

n. m.
Genre d'insectes orthoptères dont les mâles produisent un bruit aigu et perçant par le frottement de leurs élytres. *Les grillons sont de la même famille que les sauterelles. Les grillons des champs. Le grillon du foyer. Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons se plaisent surtout dans les boulangeries.* On l'appelle aussi CRIQUET.

GRIMAÇANT, ANTE

adj.
Qui grimace. *Un visage grimaçant. Une figure grimaçante.*

GRIMACE

n. f.

Contorsion du visage faite souvent à dessein. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace. Faire une grimace, des grimaces. Faire une grimace à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Faire la grimace à quelqu'un,* Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil. Dans le même sens, on dit *Faire la grimace à une proposition, aux paroles de quelqu'un.*

Fig. et fam., *Faire la grimace,* se dit aussi des Habits, des étoffes, etc., qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet fait la grimace.* On dit plus ordinairement dans ce sens *Grimacer.*

Il signifie au figuré Feinte, fausses apparences, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.*

GRIMACER

v. intr.
Faire une grimace, des grimaces. *Il grimace sans cesse.* Il s'emploie surtout comme adjectif verbal en parlant de l'Air et du visage. *Un visage grimaçant. Un rire grimaçant. Une expression grimaçante.*

Il se dit quelquefois de l'Expression outrée de la physionomie. *Les figures de ce tableau grimacent. Boileau reproche à Molière d'avoir fait grimacer les figures.*

Il se dit encore, figurément, des Vêtements, des étoffes qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet grimace.*

GRIMACIER, IÈRE

adj.
Qui fait ordinairement des grimaces. *Cet enfant est grimacier.*

Il signifie, par extension, Qui minaude souvent. *Cette femme est fort grimacière.*

Il signifie au figuré Hypocrite et s'emploie comme nom ou comme adjectif. *Vous croyez cet homme sincèrement pieux, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacière.*

GRIMAUD

n. m.
Mauvais et prétentieux écrivain, barbouilleur de papier. Il est vieux.

GRIME

n. m.
T. de Théâtre
. Personnage de vieillard ridicule. *Jouer les grimes, les rôles de grime.* On dit dans le même sens *Cet acteur est un excellent grime.*

GRIMER

v. tr.
T. de Théâtre
. Il signifiait autrefois Peindre des rides sur le visage, transformer le visage en le vieillissant.

Il signifie plus généralement Modifier la physionomie par des crayons et des fards, pour représenter un certain personnage. On dit surtout *Se grimer. Cet acteur excelle à se grimer.*

GRIMOIRE

n. m.
Livre de magie à l'aide duquel les magicien, prétendaient évoquer les démons, opérer des prodiges, etc. *Consulter le grimoire.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Écrits obscurs et des Écritures difficiles à lire. *Vous m'avez remis un rapport embarrassé et confus qui est un pur grimoire. Cette lettre est un grimoire que je n'ai pu déchiffrer.*

GRIMPANT, ANTE

adj.
Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper. *L'écureuil est un animal grimpant.*

En termes de Botanique, *Plante grimpante,* Dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins. *Le lierre est une plante grimpante. Arbrisseau grimpant.*

GRIMPER

v. intr.
Gravir, monter à quelque endroit en s'aidant des jambes et des bras. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.*

Il se dit souvent des Animaux, dans un sens analogue. *Un chat qui grimpe à un arbre, le long d'un arbre. Les perroquets aiment à grimper.*

Il se dit aussi des Plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins. *Cette vigne a grimpé jusqu'au premier étage.*

Il signifie, figurément et familièrement, Monter avec peine. *Il y a bien à grimper pour arriver chez vous. Il a grimpé jusqu'au sommet du glacier.*

GRIMPEREAU

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de passereau.

GRIMPEUR, EUSE

adj.
Qui grimpe. *Les animaux grimpeurs* et, par ellipse, *Les grimpeurs,* Ordre d'oiseaux, Famille de rongeurs et Genre de reptiles.

GRINCEMENT

n. m.
Action de grincer les dents. *Notre-Seigneur a dit qu'en enfer il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Il se dit plus généralement du Bruit désagréable produit par certains frottements. *Le grincement d'une poulie, d'une serrure, d'une porte.*

GRINCER

v. intr.
Produire un bruit aigre en serrant les dents les unes contre les autres sous l'action de l'agacement, de la douleur ou de la colère. *Grincer des dents* et, plus rarement et transitivement, *Grincer les dents. Le bruit de la scie fait grincer les dents.*

Il se dit figurément du Bruit analogue que font certaines choses en tournant sur elles- mêmes. *Une porte qui grince. Une serrure, un verrou qui grince.*

Il se dit du Cri particulier de la chauve- souris.

GRINCHER

v. intr.
Il se dit au sens de GRINCER. Voyez ce mot.

GRINCHEUX, EUSE

adj.
Qui est habituellement et par nature d'une humeur maussade, qui trouve à redire à tout. *Un homme grincheux.* Par extension, *Caractère grincheux. Ton grincheux.* Substantivement, *Un grincheux.* Il est familier.

GRINGALET

n. m.
Celui qui est faible de corps, petit et grêle. Il est familier.

GRINGOLÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est terminé en tête de serpent.

GRIOTTE

n. f.
Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre. *Griottes à confire.*

Il se dit aussi, par extension, d'un Marbre tacheté de rouge et de brun. *La griotte d'Italie. La griotte du Languedoc,* Sorte de marbre au ton rouge cerise.

GRIOTTIER

n. m.
Arbre qui porte les griottes.

GRIPPÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint de la grippe. *Il est fortement grippé. Faciès grippé,* Aspect particulier que prend le visage dans certaines affections.

GRIPPE-SOU

n. m.
Celui qui aime les petits gains sordides. Il est familier.

Il se disait autrefois de Celui qui était chargé par les rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise.

GRIPPE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse, épidémique et contagieuse qui débute brusquement et se manifeste de façons très variées, sous forme de catarrhe, de gastro- entérite ou de névralgies. *Attraper la grippe. Un accès de grippe. Le frisson de la grippe.*

Fig., *Prendre quelqu'un, avoir quelqu'un en grippe,* Se prévenir défavorablement contre lui, sans pouvoir rendre raison de sa prévention.

GRIPPER

v. tr.
Attraper, saisir subtilement. Il se dit proprement du Chat et de quelques autres animaux. *Ce chat a grippé un morceau de viande. Il a grippé la souris à la sortie du trou.* Il est vieux. On dit plutôt AGRIPPER.

Il se dit, par extension et populairement, des Personnes qui dérobent, qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.*

SE GRIPPER se dit des étoffes qui se froncent. *Ce taffetas s'est tout grippé.*

GRIS, ISE

adj.
Qui est de couleur mêlée de blanc et de noir. *Drap gris. Étoffe grise. Yeux gris. Un homme à barbe grise à cheveux gris, à tête grise. Cheval gris. Plumage gris. Couleur grise.*

Fam., *Être tout gris,* Avoir les cheveux gris.

Papier gris, Papier qui est ordinairement sans colle et qui sert à faire des enveloppes de paquets, à filtrer des liqueurs, etc.

Il fait un temps gris ou simplement, *Il fait gris,* Le temps est couvert et un peu frais.

Fig., *Un style gris,* Un style terne.

Prov. et fig., *La nuit tous les chats sont gris.* Voyez CHAT.

Fig. et fam., *Faire grise mine à quelqu'un.* Voyez MINE.

Pop., *En voir de grises,* Éprouver de grandes contrariétés. *En faire voir de grises à quelqu'un,* Lui faire éprouver de grandes contrariétés.

Fig. et fam., *Être gris,* Être pris de vin. *À la fin du repas nous étions tous un peu gris.*

Vin gris, Vin de couleur rosée qu'on appelle ainsi parce qu'il est fait moitié de raisin noir, moitié de raisin blanc.

En termes d'Imprimerie, *Lettre grise.* Voyez LETTRE.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie la Couleur grise. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris souris. Gris mêlé. Gris perle. Gris de lin. Gris de fer. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.* On dit aussi adjectivement : *Couleur gris perle. Étoffe gris-de-lin. Habit gris-brun. Etc.*

Petit-gris. Voyez PETIT.

GRISAILLE

n. f.
Peinture qui se fait avec deux couleurs, l'une claire, l'autre sombre, et qui représente des objets supposés blancs. *Peindre en grisaille. Ces grisailles imitent très bien le bas-relief. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.*

GRISAILLER

v. intr.
Tourner au gris. *Frotter un lambris jusqu'à ce qu'il grisaille.*

Il signifie aussi transitivement Enduire de gris. *Grisailler un carton un lambris.*

GRISÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le gris. *Couleur grisâtre. Étoffe grisâtre. Marbre grisâtre. Un ciel grisâtre. Un temps grisâtre d'automne.*

GRISER

v. tr.
Faire boire quelqu'un avec excès. *De mauvais farceurs* s'*amusèrent à le griser. Pour peu qu'il boive, il se grise.*

Il se dit quelquefois des Liqueurs enivrantes, de la fumée du tabac, etc., et signifie Porter à la tête, étourdir. *Un verre de vin suffit pour le griser. La fumée du tabac l'a grisé.* Fig., *Les belles promesses le grisèrent. Les paroles qui grisent.*

GRISET

n. m.
Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISETTE

n. f.
Il se disait d'un Vêtement d'étoffe grise de peu de valeur et aussi d'une jeune fille ou jeune femme de médiocre condition qui portait ce vêtement.

Il s'est dit aussi d'une Jeune ouvrière coquette et galante.

GRISETTE est aussi le nom vulgaire de Certaines espèces de petits oiseaux ou de papillons de couleur grise.

GRISOLLER

v. intr.
Il se dit de l'Alouette qui fait entendre son chant.

GRISON, ONNE

adj.
Qui est assez gris, en parlant de la Barbe et des cheveux. *Le voilà devenu grison.* Substantivement, *C'est un vieux grison.*

Dans le langage familier, GRISON se dit d'un âne. *Être monté sur un grison.*

GRISONNANT, ANTE

adj.
Qui grisonne. *Une tête, une barbe grisonnante. Des cheveux grisonnants.*

GRISONNER

v. intr.

Devenir grison. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRISOU

n. m.
T. de Mines
. Gaz inflammable qui se dégage de certaines espèces de houilles, et qui s'allume quelquefois avec explosion par le contact de matières enflammées.

GRIVE

n. f.
Sorte de passereau dont le plumage est mêlé de blanc et de brun, qui est à peu près de la grosseur d'un merle et qui est bon à manger. *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges.*

Fam., *Être soûl comme une grive*, Être complètement ivre.

Prov., *Faute de grives, on mange des merles,* Faute de ce que l'on désire, il faut se contenter de ce que l'on a.

GRIVELÉ, ÉE

adj.
Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc. *Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELER

(*Il grivelle, vous grivelez.*)v. tr. ou intr.
Faire quelques petits profils illicites dans un emploi, dans une charge. *Il n'a recherché cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler.* Il est familier et vieux.

GRIVÈLERIE

n. f.
Action de griveler. Il s'emploie dans le langage des tribunaux. *Condamner quelqu'un pour fait de grivèlerie.* Autrement il est familier et vieux.

GRIVOIS, OISE

adj.
Qui est égrillard et tient du libertinage. *Il est souvent grivois dans ses propos.* Il se dit surtout du Langage des récits. *Propos grivois. Contes grivois. Chanson grivoise.*

GRIVOISERIE

n. f.
Caractère de ce qui est grivois. *Il se plaît trop à la grivoiserie.*

Il se dit aussi des Paroles. *Une grivoiserie. Des grivoiseries.*

GROG

(Le G final se prononce.)n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Boisson composée d'eau-de-vie ou de rhum, d'eau, de sucre et de citron. *Boire un grog bien chaud.*

GROGNARD, ARDE

adj.
Qui est dans l'habitude de grogner. *Cet homme est bien grognard. Cette femme est grognarde.* Substantivement, *C'est un grognard, une grognarde.*

Il s'est dit des Vieux soldats de l'Empire. *Un vieux grognard.*

GROGNEMENT

n. m.
Action de grogner, *Faire entendre un grognement. Son discours fut accueilli par des grognements.*

GROGNER

v. intr.
Il se dit spécialement du Cochon qui fait entendre son cri. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

Il signifie, figurément et familièrement, Murmurer, témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Obéir en grognant. Ils grognaient, mais ils le suivaient toujours.*

GROGNERIE

n. f.
Action de grogner.

GROGNEUR, EUSE

adj.
Qui grogne souvent. *Humeur grogneuse.*

GROGNON

n. m.
Celui, celle qui ne cesse de grogner. *C'est un grognon. Quel grognon vous faites!*

Par apposition, *C'est une vraie mère grognon.* On dit aussi adjectivement *Il est grognon. Il a un air grognon.* Dans ce sens, il peut avoir un féminin : *Humeur grognonne.*

GROIN

n. m.
Museau du cochon, du sanglier. *Les cochons fouillent avec leur groin.*

GROMMELER

(*Je grommelle; nous grommelons*). v. intr.
Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché. *Qu'avez-vous à grommeler?* Il est familier.

GRONDEMENT

n. m.
Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre. Le grondement du canon.*

GRONDER

v. intr.
Faire entendre un bruit sourd, en parlant des Animaux, du tonnerre ou du vent. *Le chien se mit à gronder. L'orage gronde. Le vent gronde dans la cheminée.* Par extension, *On entend gronder le canon.*

Par analogie, il signifie Murmurer, se plaindre. *Il s'en va en grondant.*

Employé transitivement, il signifie Réprimander avec humeur, avec colère. *Gronder un enfant, un domestique. Si vous ne travaillez pas bien, vous serez grondé. Gronder un élève sur sa paresse.*

GRONDERIE

n. f.
Réprimande faite le plus souvent sur le ton amical. *Il a mal pris cette affectueuse gronderie.*

GRONDEUR, EUSE

adj.
Qui aime à gronder, à réprimander. *Il est grondeur. Il est d'une humeur grondeuse.*

GROOM

(On prononce *Groum.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Jeune laquais d'écurie, petit domestique en livrée, employé le plus souvent dans le service de grands établissements, tels que cercles, hôtels, restaurants, etc.

GROS, OSSE

adj.
Qui a beaucoup de volume. Il est opposé à Menu et à Petit. *Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Grosse tête. Gros ventre. Un gros réjoui. Une grosse réjouie. Gros compère, Un gros garçon. De gros yeux. Les grosses dents. Un gros volume in-folio. Un gros paquet. Une grosse corde.*

Fig. et fam., *C'est un gros boeuf.* Voyez BOEUF.

Par ironie, *Gros comme une puce.*

Fig. et fam., *Il a plus dépensé, il a plus coûté qu'il n'est gros,* se dit de Quelqu'un qui a fait beaucoup de folles dépenses, qui a coûté beaucoup à ses parents, à sa famille, etc.

Fig. et fam., *Il a plus d'esprit qu'il n'est gros,* Il a beaucoup d'esprit.

Fam., *Faire le gros dos* se dit des Chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse, en signe tantôt de colère et tantôt de plaisir. Il se dit figurément et familièrement de Quelqu'un qui semble se prêter avec plaisir à ce qu'on lui dit, à ce qui lui arrive. *Sous cette avalanche de compliments, il faisait le gros dos.*

Prov. et fig., *Les gros poissons mangent les petits,* D'ordinaire les puissants oppriment les faibles.

Fig. et fam., *Un gros bonnet.* Voyez BONNET.

En termes d'Architecture, *Les gros murs d'un bâtiment.* Voyez MUR.

De grosses lettres, de gros caractères, Des lettres, des caractères formés de traits plus longs et plus larges que ceux des caractères ordinaires. On dit dans un sens analogue, en termes de Typographie, *Gros canon, gros romain, gros texte, etc.*

Il se dit quelquefois pour Grossi, enflé accidentellement. *Avoir la joue grosse d'une fluxion. Avoir les yeux gros, parce qu'on a mal dormi ou parce qu'on a pleuré. La rivière est très grosse depuis plusieurs jours.*

Avoir les yeux gros de larmes, se dit lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance et qu'on veut les retenir.

Fig., *Avoir le coeur gros de soupirs,* Avoir besoin de se soulager le coeur en poussant des soupirs.

Fig. et fam., *Avoir le coeur gros, Avoir gros coeur* se dit de l'impression pénible que laisse après lui un chagrin, un dépit, un regret. *Il a le coeur gros de l'injustice qu'on lui a faite. Il a eu gros coeur de votre départ.* On dit dans le même sens *Cela fait gros coeur.*

En termes de Marine, *La mer est grosse,* Elle est très agitée. *Gros temps* se dit lorsque le vent est violent et que les vagues sont très fortes. *Naviguer par gros temps.*

Au féminin, il se dit particulièrement d'une Femme enceinte. *Sa femme est grosse. Elle est grosse de six mois. Lorsqu'elle était grosse de son premier enfant. Être grosse à pleine ceinture.* Par analogie, *Événement gros de conséquences. L'avenir est gros de menaces.*

Il signifie aussi Qui est épais, grossier, ou s'oppose alors à Fin, délié, délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros souliers. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.*

Fig. et fam., *N'avoir qu'un gros bon sens,* Avoir le sens bon et droit, mais peu délicat. On dit quelquefois de même, *Le gros bon sens devait vous dire cela, devait vous en avertir.*

Fig. et fam., *Gros rire,* Épais et bruyant. On dit dans un sens analogue *Grosse gaieté. Grosse plaisanterie.*

Fig. et fam., *Gros mots.* Voyez MOT.

Fig. et fam., *Grosses vérités,* Vérités si palpables que tout esprit peut les saisir. *Ce sont là de ces grosses vérités qu'il est inutile de démontrer.* Il signifie quelquefois Reproches graves et mérités. *Dire à quelqu'un de grosses vérités.*

Fig. et fam., *Un gros malin.* Voyez MALIN.

Gros vert, gros bleu, etc., Vert foncé, bleu foncé, etc.

Il se dit, dans un sens plus général, de Certaines choses qui surpassent la plupart des autres choses du même genre, en étendue, en volume, en nombre, en valeur, en importance, etc. *Un gros bourg. Une grosse rivière. Un gros ruisseau. Avoir un gros bagage. Une grosse armée. Ce prince avait une très grosse cour. Une grosse abbaye. De grosses dettes. Une grosse somme d'argent. Faire une grosse dépense. Prêter à grosse usure, à gros denier.*

Gros bétail. Voyez BÉTAIL.

Gros gibier. Voyez GIBIER.

Gros grains. Voyez GRAIN.

Grosse caisse. Voyez CAISSE.

Grosse cavalerie. Voyez CAVALERIE.

Grosse artillerie, Artillerie d'un fort calibre.

Grosses réparations, Les réparations considérables que l'on fait à un bâtiment, telles que le rétablissement des gros murs, des voûtes, des couvertures, etc.; par opposition aux menues réparations, aux réparations de simple entretien. *Les grosses réparations sont à la charge du propriétaire, et les menues à celle du locataire.*

Grosse voix, Voix grave et forte. On dit familièrement *Faire la grosse voix,* Contrefaire sa voix en lui donnant un ton grave et sonore quand on veut réprimander, gronder.

Gros péché, Péché grave.

Grosse fièvre, Fièvre violente. On dit de même *Un gros rhume.*

Grosse affaire, Affaire qui a de la gravité, qui a des suites. *Il s'est mis sur les bras une grosse affaire.*

La grosse faim, La faim la plus pressante. *Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser la grosse faim.*

Mettre à la grosse aventure, ou, elliptiquement, *à la grosse.* Voyez AVENTURE.

Fig. et fam., *Jouer gros jeu.* Voyez JOUER.

En parlant des Personnes, il signifie quelquefois Qui est riche ou qui opère en grand. *Un gros marchand. Un gros négociant. Un gros bourgeois. Un gros financier. Un gros capitaliste.*

Il est aussi nom et désigne la Partie la plus grosse. *Le gros de l'arbre,* La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

Le gros d'une armée, d'une troupe, La principale partie d'une armée, d'une troupe. *Un gros de cavalerie, un gros d'infanterie, un gros de cavaliers, un gros de fantassins.*

Employé comme nom, il signifie encore Ce qu'il y a de principal et de plus considérable; et il est opposé à Détail. *Il est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Faites seulement le plus gros, je me charge du reste.*

Le gros, en termes de Commerce. Le commerce en gros, par opposition au commerce de détail. *Acheter, vendre en gros. Une maison de gros. Prix de gros,* Prix auquel on vend les marchandises en gros.

Il se dit par opposition à *Casuel,* du Revenu fixe et certain d'une cure; et se disait, par opposition à *Distribution manuelle,* du Revenu principal qu'un chanoine tirait de sa prébende. *Le casuel de cette cure est plus considérable que le gros. Le gros de ce canonicat était considérable.*

Il s'est dit aussi du Droit que l'on payait aux fermiers des aides pour chaque muid de vin que l'on vendait en gros. *Les bourgeois ne payaient point le gros du vin de leur cru à l'entrée de la ville. Prendre tant pour le gros.*

Gros de Naples, gros de Tours, Noms de certaines étoffes de soie que l'on faisait spécialement à Naples, à Tours, et qui étaient un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

Employé comme nom, il désignait en outre une Ancienne mesure de poids, la huitième partie de l'once. Il s'employait aussi pour désigner une Monnaie de valeur variable.

Il s'emploie aussi adverbialement, dans le sens de Beaucoup. *Gagner gros.* On dit de même *Jouer gros, risquer gros. Il en a gros sur le coeur, sur la conscience.*

Il signifie aussi De dimensions plus considérables. *Écrire gros. Il écrit le plus gros qu'il peut.*

Fig., *Il y a gros à parier que,* Il y a de fortes raisons de croire que. *Il y a gros à parier qu'il ne viendra pas.*

EN GROS,loc. adv.
, se dit des Circonstances principales d'un événement, d'une affaire. *Raconter une histoire en gros et sans s'arrêter aux détails. Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comment les choses se sont passées.*

GROS-BEC

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de passereau à bec court, gros et dur.

GROS-JEAN

n. m.
Nom propre que l'on met ici à cause des deux locutions proverbiales suivantes où il est employé : *Être Gros- Jean comme devant,* Après avoir espéré de grands avantages ou s'être

cru dans une brillante position, se retrouver dans l'état où l'on était avant. *Gros-Jean en remontre à son curé,* Un ignorant veut reprendre, corriger un homme instruit, habile.

GROSEILLE

n. f.
Petit fruit à grappes, un peu acide, de couleur rouge ou blanche et bon à manger. *Cueillir des groseilles. Gelée de groseille. Sirop de groseille. Groseilles de Bar.*

Groseille verte ou *Groseille à maquereau,* Fruit vert ou rougeâtre, plus gros que les groseilles ordinaires, ainsi appelé parce qu'il sert de condiment dans une sauce de maquereau.

GROSEILLIER

n. m.
Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines. Groseillier à maquereau.*

Groseillier noir. Voyez CASSIS.

GROSSE

n. f.
Il s'est dit, en termes de Calligraphie, d'une Écriture en gras caractères principalement usitée comme exercice pour les commençants.

En termes de Procédure, il signifie Expédition, par un notaire, d'une obligation, d'un contrat, etc., ou, par un greffier, d'un jugement, d'un arrêt, qui est délivrée en forme exécutoire et qui est ordinairement écrite en plus gros caractères que la minute. *La grosse d'un contrat. Le notaire garde la minute et m'en a délivré une grosse. La grosse d'un jugement, d'un arrêt.*

Il se dit également de Certaines écritures dont les unes sont des copies et les autres des originaux. *Pour les procès-verbaux, la grosse est la copie; pour les requêtes, elle est l'original. La grosse d'un rapport d'experts, d'une requête, etc.*

Il se dit aussi pour désigner Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons. Une grosse de soie,* Douze douzaines d'écheveaux de soie.

GROSSEMENT

adv.
D'une manière grosse.

GROSSERIE

n. f.
Nom générique des Gros ouvrages que font les taillandiers.

Il se dit aussi du Commerce en gros. *Ce marchand ne fait que la grosserie.*

GROSSESSE

n. f.
État d'une femme enceinte ou Durée de cet état. *Heureuse grossesse. Difficile grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième mois de sa grossesse. Elle est à la fin de sa grossesse.*

GROSSEUR

n. f.
Volume d'un corps. Il se dit en général du Volume, même petit, de certaines choses. *Grosseur énorme, prodigieuse. Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne, d'un arbre, d'une boule. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur. Une baguette de la grosseur du petit doigt. La grosseur d'une épingle. La grosseur d'un petit pois.*

Il s'emploie dans le langage familier pour désigner une Enflure. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras, etc.*

GROSSIER, IÈRE

adj.
Qui n'est pas fin, qui n'est pas délicat. *Une étoffe grossière. Des vêtements grossiers. Des traits grossiers. Aliments grossiers. Nourriture grossière. Pain grossier.*

Fig., *Les plaisirs grossiers,* Les plaisirs des sens, par opposition aux Plaisirs de l'esprit. On dit de même *Des désirs grossiers, des appétits grossiers, etc.*

Il signifie encore Qui n'est pas fait avec délicatesse, avec soin. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Une oeuvre dont l'exécution est grossière. Des meubles grossiers. Une sculpture, une architecture grossière.* On dit dans le même sens : *Ébauche imparfaite et grossière. Imitation grossière. Etc.*

Il signifie aussi, figurément, Qui a de la rudesse, qui manque de culture, d'éducation. *Peuple rude et grossier. Siècle grossier. Moeurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Des dehors grossiers.*

Il se dit particulièrement pour Malhonnête incivil. *Un grossier personnage. Vous êtes bien grossier. Voilà une réponse fort grossière. Dire à quelqu'un les injures les plus grossières. Il a les manières grossières, le ton brutal et grossier.*

Discours, propos, détails grossiers, Discours, propos, détails contraires à la bienséance, à la pudeur.

Il se dit encore, figurément, de Ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Erreur grossière. Faute grossière. Contradiction grossière. Illusion grossière. Mensonge grossier. Artifice grossier.*

Ignorance grossière, Grande, profonde ignorance.

N'avoir de quelque chose qu'une idée grossière, que des notions grossières, N'en avoir qu'une idée imparfaite, que des notions vagues et confuses. On dit, dans un sens analogue, *Ne donner qu'une idée grossière de quelque chose.*

GROSSIÈREMENT

adv.
D'une manière grossière. *Un individu grossièrement têtu. Cela est travaillé grossièrement. Une pierre grossièrement taillée. Des mets grossièrement apprêtés.*

Il signifie aussi Avec une maladresse excessive. *Louer quelqu'un grossièrement.*

Il signifie encore D'une manière incivile. *Il lui répondit grossièrement.*

Il signifie, de plus, D'une manière qui suppose une complète ignorance. *Vous vous trompez grossièrement. Ils se sont grossièrement abusés.*

GROSSIÈRETÉ

n. f.
Caractère de ce qui manque de finesse, de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté des traits. La grossièreté de cette architecture.*

Il se dit aussi de la Rudesse qui vient du défaut de culture, d'éducation. *La grossièreté d'un peuple barbare. Dans ces temps d'ignorance et de grossièreté. Grossièreté de moeurs.*

Il signifie aussi Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il a agi avec une grossièreté révoltante. La grossièreté de sa conduite est impardonnable. Cet homme est de la dernière grossièreté.*

Il signifie également Manière de parler grossière. *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

Il se dit encore de Ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Cela fait mieux ressortir la grossièreté de cette faute, de cette bévue. La grossièreté d'une erreur d'une illusion. Ce mensonge est d'une telle grossièreté qu'on ne peut pas en être dupe.*

GROSSIR

v. tr.
Rendre gros, plus ample, plus volumineux. *Elle a un manteau qui la grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme. L'arrivée des renforts a grossi son armée d'un quart, de la moitié. Ces notes grossiront beaucoup le volume.*

Par analogie, il signifie Faire paraître plus gros. *Lunette qui grossit les objets.* Fig., *La peur grossit les objets,* On s'exagère ce qu'on craint.

Grossir sa voix, Lui donner plus de volume et de gravité, faire la grosse voix.

Figurément, il se dit pour Exagérer. *Il cherche à grossir mes torts. La nouvelle s'est grossie de mille détails absurdes.*

SE GROSSIR ou plus souvent GROSSIR, intransitif, signifie Devenir gros. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissait. Vous avez grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'oeil. La somme était petite, mais en vingt ans elle a bien grossi, à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a grossi. Un torrent a grossi par les pluies. Son armée grossit tous les jours. Aller en grossissant.*

GROSSISSANT, ANTE

adj.
Qui a la propriété de faire paraître plus gros. *Des verres grossissants.*

GROSSISSEMENT

n. m.
Action de grossir, de rendre ou de faire paraître gros ou Résultat de cette action. Il se dit surtout en parlant des Objets vus avec des verres qui grossissent. *Ces verres produisent un grossissement prodigieux.*

GROSSISTE

n. m.
Celui qui fait le commerce en gros.

GROSSO-MODO

Locution adverbiale empruntée du latin du moyen âge et qui signifie En gros, sans entrer dans le détail. *Montrez- nous cela grosso-modo.*

GROSSOYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. tr.
Expédier un acte, en faire la grosse. *Grossoyer un contrat. Faire grossoyer un jugement, un arrêt. Grossoyer une requête.*

GROTESQUE

adj. des deux genres
. Qui est ridicule, extravagant. *Un costume grotesque. Mine grotesque. Cet homme est grotesque. Imagination grotesque. Genre grotesque.*

Il est aussi employé comme nom et se dit de Celui qui prête à rire dans ses manières de parler et d'agir. *Cet homme est un grotesque.*

Il signifie aussi Qui a une apparence ridicule et bizarre. *Son accoutrement est d'un grotesque achevé. Tomber dans le grotesque. Allier le grotesque au sublime.*

GROTESQUES.n. f. pl.
Il se disait autrefois des Arabesques imitées de celles qu'on avait trouvées dans les édifices anciens et, par extension, il s'est dit, en termes de Beaux- Arts, des Figures bizarres et chargées dans lesquelles la nature est contrefaite. *Peintre de grotesque. Les grotesques de Callot.*

GROTESQUEMENT

adv.
D'une manière grotesque. *Vêtu grotesquement. Danser grotesquement.*

GROTTE

n. f.
Cavité plus ou moins profonde, dans un rocher, dans une montagne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et de coquillages. La grotte de Calypso.*

GROUILLANT, ANTE

adj.
Qui grouille. *Une foule grouillante.* Il est familier.

Par extension, *Tout grouillant de vers, de vermine,* Où grouillent les vers, la vermine.

GROUILLEMENT

n. m.
Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Un grouillement de foule.*

GROUILLER

v. intr.
Remuer en masse confuse, pulluler. *Les vers grouillent dans ce fromage.* Par extension, *Ce fromage grouille de vers. Il y a quelque chose qui grouille là-dedans.*

Il signifie aussi simplement Bouger, remuer. *Cet enfant grouille sur sa chaise. Elle ne grouille pas plus qu'un morceau de bois.* En ce sens, on dit : *Personne ne grouille encore,* Personne ne bouge encore. Il est populaire et bas.

GROUPE

n. m.
T. de Sculpture et de Peinture
. Assemblage d'objets tellement rapprochés ou unis que l'oeil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfants. Ces figures font un beau groupe. Groupe de sculpture. Groupe de marbre. Le groupe de Laocoon.*

Par extension, il se dit de Plusieurs objets qui forment ou doivent former un tout. *Un groupe de colonnes. Un groupe de lettres qui forme une syllabe. Le groupe de voyelles* eau *se prononce* o *dans Beau. Les groupes en musique sont formés de notes réunies à leur extrémité par une ou plusieurs barres.*

Il se dit également, dans le langage ordinaire, d'un Certain nombre de personnes réunies et rapprochées. *Des groupes se formèrent sur la place publique. Disperser les groupes. Un groupe de cinq personnes. Un groupe de curieux. Un groupe de danseurs.*

GROUPE, dans le langage de la Politique désigne l'Ensemble plus ou moins considérable des députés, sénateurs, etc., d'une même opinion. *Les groupes de gauche se réunirent. Il préside un groupe important.*

Il se dit aussi d'une Réunion quelconque de choses formant un tout distinct. *Cette mer est semée de plusieurs groupes d'îles. Un groupe d'arbres. Un groupe de collines.*

GROUPEMENT

n. m.
Action de grouper.

GROUPER

v. tr.
T. de Peinture et de Sculpture
. Mettre en groupe. *Ce peintre sait bien grouper les figures.* Il s'emploie aussi intransitivement dans ce sens : *Ces figures groupent bien ensemble.*

En termes d'Architecture, *Grouper des colonnes*, Les disposer deux à deux.

Il se dit également, dans le langage ordinaire, pour Réunir, rassembler. *Grouper les mots par familles. Grouper les faits, les exemples. Les passants se groupèrent autour de lui.*

GROUSE

n. f.
Sorte de petit coq de bruyère d'origine écossaise.

GRUAU

n. m.
Grain mondé et moulu grossièrement. *Gruau d'avoine, d'orge, de froment. Farine de gruau.*

Il se dit aussi de la Bouillie de gruau et de l'eau ou tisane de gruau. *Le gruau engraisse. Boire du gruau.*

Pain de gruau, Pain de qualité supérieure, qui se fait avec la fleur de farine.

GRUE

n. f.
Sorte de gros oiseau voyageur, de l'ordre des Échassiers, qui vole fort haut et par bandes. *La grue a le bec et le cou fort longs. Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues qui volent présente la figure d'un triangle.*

Fig., *Faire le pied de grue*, Attendre longtemps sur ses pieds.

Il se dit, figurément et familièrement, pour désigner une femme de moeurs légères.

GRUE

n. f.
Grand dispositif de bois ou de fer qui sert à élever de lourds fardeaux. *Grue à vapeur. Grue électrique.*

GRUGER

v. tr.
Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, des macarons, du sucre.* Il est vieux.

Il signifie, en termes d'Arts, Briser, avec un marteau à pointes de diamant, certaines matières dures qui ne pourraient être entamées par un outil tranchant. *On gruge les saillies du granit.*

Il s'emploie surtout dans la locution familière *Gruger quelqu'un,* Lui manger son bien, lui extorquer ce qu'il possède, lui faire perdre *son argent. Il a autour de lui des gens qui le grugent. Les hommes d'affaires l'ont grugé.*

GRUME

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Écorce laissée sur le bois coupé. *Bois de grume* ou *en grume,* Bois coupé qui a encore son écorce. *Vendre les bois en grume.*

GRUMEAU

n. m.
Petite portion durcie ou caillée de sang, de lait ou de quelque autre matière liquide. *Ce lait est tourné, il s'est mis tout en grumeaux. Cette colle, cette bouillie est pleine de grumeaux.*

Il se dit aussi d'une Petite agglomération de quelque chose de pulvérulent, de sablonneux, etc. *Des grumeaux de sel.*

GRUMELER (SE)

(Il se conjugue comme APPELER.)v. pron.
Se mettre en grumeaux. *Le lait tourné se grumelle.*

GRUMELEUX, EUSE

adj.
Qui est composé de grumeaux. *Sang grumeleux.*

Il signifie, par extension, Qui a de petites inégalités dures, au-dehors ou au-dedans. *Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Poires grumeleuses.*

GRUYER, ÈRE

adj.
Qui a rapport à la grue. Il ne s'emploie que dans ces dénominations : *Faucon gruyer,* Qui est dressé à voler la grue; *Faisan gruyer,* Qui ressemble à une grue.

GRUYÈRE

n. m.
Sorte de fromage qui tire son nom d'une région de la Suisse où il se fait. *Un morceau de gruyère.* On dit aussi *Fromage de Gruyère.*

GUANO

n. m.
Substance produite par des amas de fiente d'oiseaux de mer, qui se trouve principalement dans les îles de l'Océan Pacifique appartenant au Pérou, et qui est très employée comme engrais.

GUÉ

n. m.
Endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué pour faire traverser une rivière à une troupe. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.*

GUÉABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÉER

v. tr.
Passer à gué. *Guéer une rivière.*

Par extension, il signifie Faire baigner. *Guéer un cheval.*

Par analogie, il signifie aussi Laver du linge et le remuer quelque temps dans l'eau avant de le tordre.

GUENILLES

n. f.
pl. Vêtement misérable en lambeaux. *Un malheureux, un mendiant en guenilles. Ce vêtement tombe en guenilles.*

Sac à guenilles, Sac où l'on ramassait les morceaux de linge usé, les chiffons, etc.

Il s'emploie au singulier pour désigner une Chose sans valeur, sans importance, méprisable. *Ce vêtement n'est qu'une guenille. Selon lui, le corps est une guenille dont il est honteux de s'occuper.* Il est familier.

GUENILLON

n. m.
Petite guenille. *Je n'ai que faire de ce guenillon.* Il est familier.

GUENIPE

n. f.
Coureuse, femme de mauvaise vie. Il est familier et il est vieux.

GUENON

n. f.
T. de Zoologie
. Genre de singes de l'ancien continent, qui ont une longue queue.

Il désigne, dans le langage ordinaire, la femelle d'un singe. *Une petite guenon.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Femme très laide.

GUENUCHE

n. f.
Petite guenou. *Une jolie, une gentille guenuche.*

Fig. et fam., *C'est une guenuche coiffée,* se dit d'un Femme laide et parée de façon ridicule.

GUÊPE

n. f.
Genre d'Insectes de l'ordre des Hyménoptères, dont les femelles sont pourvues d'un aiguillon analogue à celui des abeilles. On distingue dans ce genre la Guêpe vulgaire et le Frelon.

Plusieurs espèces de guêpes vivent en société comme les abeilles. Grosse guêpe. Mouche-guêpe. Il a été piqué par une guêpe. Une piqûre de guêpe.

Fig., *Une taille de guêpe,* Une taille extrêmement fine. *Cette femme a une taille de guêpe.*

Prov., *Où la guêpe a passé le moucheron demeure,* Les gens faibles et pauvres se trouvent mal d'imiter ceux qui ont de la force ou des richesses.

GUÊPIER

n. m.
Lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

Prov. et fig., *Tomber, donner dans le guêpier,* Se trouver par imprudence, maladresse, aveuglement, au milieu de gens dont on n'a que du mal à attendre. *Se mettre la tête dans le guêpier,* S'engager dans une affaire où l'on a toutes chances d'être dupé. On dit dans un sens analogue : *Ne vous engagez pas dans cette affaire c'est un guêpier. Il eut beaucoup de peine à sortir de ce guêpier.*

Il se dit aussi de Certains passereaux qui se nourrissent d'abeilles et de guêpes.

GUÈRE

(On écrit *Guères* en Poésie, pour les besoins de la rime ou de la mesure.)adv.
Il ne s'emploie qu'avec la particule NE pour signifier Pas beaucoup. *Il n'a guère d'argent. Il n'a guère de voix. Il n'a guère dormi. Elle n'a guère moins de trente ans. Il n'est guère sage. Ce vin n'est guère bon. Vous ne venez guère nous voir. Il ne s'en soucie guère. La paix ne dura guère. Il n'a plus guère à vivre. Il ne s'en est guère fallu.*

Il s'emploie aussi entre NE et QUE signifiant Seulement, et alors il a le sens de Presque. *Je ne vois guère que lui qui soit capable de faire cela. Cela n'arrive guère qu'en hiver. Ce mot ne s'emploie guère, n'est guère usité que dans telle phrase.*

GUÉRET

n. m.
Terre labourée et non ensemencée, ou même Terre laissée en jachère.

Il se disait, en Poésie, de Toutes les terres propres à porter des grains, qu'elles soient ensemencées ou qu'elles ne le soient pas. *Des guérets couverts d'abondantes moissons.*

GUÉRIDON

n. m.
Sorte de meuble qui n'a qu'un pied et qui sert à supporter des objets légers. *Mettre un plateau, servir le thé sur un guéridon.*

GUÉRILLA

n. f.
Mot emprunté de l'espagnol. Corps franc, bande de partisans. *Une guerre de guérillas.*

GUÉRIR

v. tr.
Délivrer d'un mal physique. *Ce médecin l'a guéri d'une pneumonie qu'on croyait incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.* Par extension, *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cette pommade guérit les engelures.* Absolument, *L'art de guérir.*

Il signifie figurément Délivrer d'un mal moral, de mauvaises habitudes, travers, passions, vices, etc. *Cela le guérira peut-être de son indiscrétion. Cet enfant est parvenu à se guérir de la peur. Il est guéri de son ambition. Guérissez-vous de ce vilain défaut.*

GUÉRIR,intransitif
, ou SE GUÉRIR signifie Se délivrer d'un mal physique. *Il est dans les meilleures conditions pour guérir. Il se guérira peu à peu.* Par extension, *Sa blessure ne guérit, ne se guérit guère.* Fig., *On guérit difficilement de la peur. Son coeur a trop souffert pour guérir, pour se guérir jamais.*

GUÉRISON

n. f.
Action de guérir. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Prompte guérison. La guérison d'un malade. Il doit sa guérison à tel médecin, à tel remède. Il ne pourra partir qu'après sa guérison, qu'après guérison. La guérison de ces sortes de maux, de maladies est tente, est difficile.*

GUÉRISSABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut guérir. *Ce mal est guérissable.*

GUÉRISSEUR, EUSE

n.

Celui, celle qui prétend guérir, qui fait profession de guérir par des moyens empiriques. *La foi aux guérisseurs était très répandue dans les campagnes.*

GUÉRITE

n. f.
Abri aménagé pour un soldat en faction.

GUERRE

n. f.
Conflit entre deux nations, qui se vide par la voie des armes; action d'un peuple qui en attaque un autre, ou qui résiste à une agression, à une invasion, etc. *Guerre offensive. Guerre défensive. Les guerres Médiques. La guerre de Cent Ans. Les guerres d'Italie. Les lois de la guerre. Gens de guerre. Ruse de guerre. Préparatifs de guerre. Déclaration de guerre. Vaisseau de guerre. Bâtiment armé en guerre. Les malheurs, les ravages, les horreurs de la guerre. Des aventures de guerre. En temps de guerre. Une guerre à feu et à sang. Avoir la guerre. Être en guerre. En guerre et en paix. Déclarer la guerre. État de guerre. Cette province devint le théâtre de la guerre.*

Conseil de guerre. Voyez CONSEIL.

Il désigne aussi l'Art militaire, la connaissance des moyens que l'on doit employer pour faire la guerre avec avantage. *L'art de la guerre, le métier de la guerre. La guerre de campagne, la guerre de siège. Guerre de mouvements, de tranchées, d'usure. Guerre aérienne. Guerre des gaz. Un homme de guerre. Avoir le génie de la guerre.*

Guerre civile, guerre intestine, Guerre entre les citoyens d'un même État. *Guerre étrangère,* Guerre contre les étrangers. *Le double fléau de la guerre civile et de la guerre étrangère.*

Guerres de religion, Celles que les dissensions religieuses allument dans un pays. *Guerre sainte* se dit de la Guerre qui s'est faite autrefois contre les infidèles pour reconquérir la Terre sainte. *Guerre sainte* désigne aussi le Soulèvement religieux ordonné contre les chrétiens par les chefs de l'Islam. *Proclamer la guerre sainte.*

Guerre à mort, Guerre dans laquelle on ne fait aucun quartier. On dit à peu près de même *Guerre d'extermination, guerre à outrance.*

Petite guerre, Celle qui se fait par détachements ou par partis, dans le dessein d'observer les démarches de l'ennemi, de l'incommoder, de le harceler. *Faire la petite guerre.* Il se dit aussi d'un Simulacre de guerre, dans lequel des corps d'une même armée manoeuvrent et feignent de combattre les uns contre les autres.

Obtenir les honneurs de la guerre se dit d'une Garnison assiégée qui obtient, avant de quitter la place, de garder ses armes en totalité ou en partie.

Fig. et fam., *Sortir d'un procès, d'une querelle, d'une discussion avec les honneurs de la guerre,* En sortir honorablement, à son avantage.

Fig. et poétiq., *Foudre de guerre.* Voyez FOUDRE.

Cela est de bonne guerre, Cela est conforme aux lois et aux usages de la guerre. On le dit figurément en parlant de Toutes les actions de la vie civile où l'on prend ses avantages, sans recourir à aucun moyen déloyal. *Usez hardiment de ce moyen, il est de bonne guerre. Ce procédé ne me semble pas de bonne guerre.*

Faire la guerre avec quelqu'un, Servir avec lui en temps de guerre dans les armées de la même nation, du même parti. *Il a fait avec moi la guerre de Crimée. Nous avons fait la guerre ensemble.*

Nom de guerre, Nom que prenait autrefois un soldat en s'enrôlant, tel que *La Tulipe, Sans-Quartier, Va-de-bon-coeur,* et que, dans certains cas, il prend encore aujourd'hui en s'engageant. Il se dit surtout, maintenant, d'un Nom supposé que l'on prend en littérature, au théâtre, etc.

Prov. et fig., *La guerre nourrit la guerre,* Ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

Prov. et fig., *À la guerre comme à la guerre,* Il faut s'accommoder au temps, aux circonstances, quelque fâcheuses qu'elles puissent être.

Guerre à.... Ellipse pour Faites la guerre, faisons la guerre à... *Guerre aux tyrans! Guerre à l'envahisseur!* Il se dit, par extension, tant au propre qu'au figuré, de Toute espèce de débat, de démêlé, d'attaque, de lutte. *Cet homme est toujours en guerre avec ses voisins. Déclarer, faire la guerre aux abus, aux préjugés, aux vices. Une guerre de plume. Guerre économique. Guerre de tarifs.*

Prov. et fig., *Qui terre a guerre a,* Qui a du bien est sujet à avoir des procès.

Être en guerre ouverte avec quelqu'un, Être avec lui sur le pied d'ennemi déclaré.

Fig. et fam., *Faire la guerre à quelqu'un,* Lui faire constamment des réprimandes, des observations sur quelque chose. *Faire la guerre à quelqu'un sur son étourderie, sur son imprudence, sur le laisser aller de ses manières, sur la négligence de sa tenue.*

Fig. et fam., *Faire la guerre aux mots,* Critiquer minutieusement le style et les mots dans un écrit.

Fig. et fam., *Faire la guerre au couteau,* Employer tous les moyens pour triompher de l'adversaire.

Fig. et fam., *Faire quelque chose de guerre lasse,* Le faire après avoir longtemps résisté. *Je lui ai cédé de guerre lasse. Il s'est longtemps refusé à cet arrangement; enfin, de guerre lasse, il y a consenti.*

Il se dit aussi en parlant des Bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

GUERRIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.*

Il signifie aussi Qui est porté, qui est propre à la guerre. *Humeur guerrière. Nation guerrière. Courage guerrier. Une âme guerrière.*

Avoir l'air guerrier, la mine guerrière, Avoir l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

Il s'emploie aussi comme nom et signifie Celui qui fait la guerre et qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.* On l'emploie de même quelquefois au féminin. *Une guerrière.*

Il s'est dit, dans le style soutenu, pour Soldat. *Il rassembla autour de lui ses guerriers.*

GUERROYER

v. intr.
Passer son temps à faire des opérations de guerre plus nombreuses que méthodiques et sans grande envergure. *Louis le Gros passa son règne à guerroyer contre les seigneurs.* Fig., *Cet écrivain s'attacha à guerroyer contre les vices, contre les ridicules. Il se mit à guerroyer contre tous ses contemporains.*

GUET-APENS

(On prononce *Guétapan* au singulier comme au pluriel.)n. m.
Piège tendu pour y faire tomber quelqu'un qu'on veut tenir à sa merci. *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a attiré dans un guet-apens.*

Il se dit, figurément, de Tout dessein prémédité de nuire. *On prit le temps de son absence pour faire juger son procès : c'est un guet-apens, un vrai guet-apens. Des guets-apens.*

GUET

n. m.
Action de guetter. *Être au guet. Avoir l'oeil au guet, l'oreille au guet. Faire le guet. Ce chien aboie à propos, il est de très bon guet.*

Il se disait particulièrement de la Surveillance qu'on exerçait, pendant la nuit, dans une place de guerre pour prévenir les surprises de l'ennemi, ou dans une ville quelconque pour maintenir le bon ordre, etc. *Dans cette ville, ce sont les bourgeois qui font le guet. Être chargé du guet.*

Il se disait aussi de la Troupe chargée de faire le guet ou la ronde pendant la nuit. *Guet à pied. Guet à cheval. Le guet vient de passer.*

GUÊTRE

n. f.
Enveloppe de drap, de toile, de cuir, qui sert à recouvrir le haut de la chaussure et souvent aussi le bas de la jambe. *Guêtre de chasse. Porter des guêtres. Boutonner ses guêtres.*

GUÊTRER

v. tr.
Chausser de guêtres. *Il est bien, il est mal guêtré. Se guêtrer.* Ironiquement, *Vous voilà bien guêtré!*

GUETTER

v. tr.
Épier, observer à dessein de surprendre. *Les assassins le guettaient. Des gendarmes le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le prit sur le fait, car on le guettait. Le chat guette la souris.*

Il signifie, figurément et familièrement, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou L'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Guetter quelqu'un pour lui remettre une lettre. Il guettait son débiteur pour lui réclamer de l'argent.* Fig., *La mort le guette. La maladie le guette.*

Guetter l'occasion de faire une chose, Se tenir prêt à saisir l'occasion de faire une chose. On dit de même *Guetter le moment, l'instant favorable, etc.*

GUETTEUR

n. m.
T. de Marine
. Celui qui est placé dans un phare, dans un sémaphore, pour signaler les bâtiments en vue, pour recevoir leurs signaux et y répondre.

Il se disait anciennement d'un Homme qui se tenait dans le beffroi d'une ville, pour annoncer par le son d'une cloche l'arrivée d'une troupe ennemie, un incendie, etc.

On le dit aussi dans un sens analogue, en termes de Guerre, des Soldats chargés de veiller dans la tranchée ou dans un poste d'écoute.

GUEULARD, ARDE

n.
Celui, celle qui pousse la gourmandise à l'excès.

Il se dit aussi de Celui, de celle qui a l'habitude de parler beaucoup haut et fort. Il est populaire dans les deux sens.

Par analogie, GUEULARD se dit, en termes de Métallurgie, de l'Ouverture d'un haut fourneau par laquelle on entonne le charbon et le minerai; en termes de Ponts et Chaussées, de la Bouche d'un égout et aussi, en termes de Marine, d'un Porte-voix puissant.

Il s'emploie comme adjectif en termes de Manège. *Cheval gueulard,* Qui tient la gueule ouverte pour ne pas recevoir le mors.

GUEULE

n. f.
La bouche chez les animaux carnassiers, chez certains autres quadrupèdes, chez certains poissons et certains gros reptiles. *La gueule d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un crocodile, d'un requin, d'un brochet, etc. Gueule béante. Le lion emportait sa proie dans sa gueule. Il avait la gueule ouverte pour l'engloutir.*

Fig. et fam., *Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup,* Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain. *Venir se mettre, se jeter dans la gueule du loup,* Se livrer soi-même à l'ennemi, au danger dont on est menacé.

Il se dit, populairement et pur mépris, en parlant des Personnes, *Il a une vilaine gueule, une gueule d'apache. Il en a menti par la gueule, par sa gueule.*

On dit quelquefois GUEULE au lieu BOUCHE dans l'expression Venir la bouche enfarinée.

Pop., *Donner sur la gueule à quelqu'un,* Lui donner un soufflet, lui donner un coup de poing sur le visage. *Casser la gueule,* Tuer. *Se faire casser la gueule,* Se faire tuer.

Pop., *Être fort en gueule,* Parler beaucoup et en langage trivial.

Fig. et pop., *Il a la gueule ferrée, c'est une gueule ferrée,* se dit de Quelqu'un qui a souvent l'injure à la bouche. On le dit aussi de Celui qui mange avidement des mets très chauds. Dans ce dernier sens, on dit également *Avoir la gueule pavée.*

Fig. et fam., *Gueule fraîche* se dit d'une Personne de bon appétit et toujours prête à manger.

Fig. et bassement, *Mots de gueule,* Paroles brutales, vertes, populacières.

Fig. et bassement, *Avoir la gueule de bois,* Avoir la bouche sèche, à la suite d'un excès de boisson.

Fine gueule se dit d'un Gourmet.

GUEULE se dit encore, par analogie, de l'Ouverture de certains objets. *La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Charger un canon jusqu'à la gueule.*

En termes de Botanique, *Fleur, corolle en gueule*, se dit quelquefois d'une Fleur, d'une corolle labiée. *Gueule-de-loup,* Un des noms vulgaires d'un genre de plantes de la famille des Personnées appelé *Muflier.*

GUEULÉE

n. f.
Grosse bouchée. Voyez GOULÉE.

GUEULER

v. intr.
Parler fort haut, en criant, très haut et très fort, avec trivialité. *Qu'avez-vous à gueuler toujours pour rien? On l'entend gueuler après tout le monde.* Il est très familier.

Il se dit transitivement, en termes de Chasse, d'un Lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule. *Ce chien gueule très bien son lièvre.*

GUEULES

n. m.
T. de Blason
. La couleur rouge. *Dans la gravure, le gueules se marque par une suite de lignes parallèles et verticales. Il porte de gueules à la bande d'or.*

GUEULETON

n. m.
Repas intime, gai et copieux, partie de table. Il est familier.

GUEUSAILLE

n. f.
Troupe de gueux. *Voilà bien de la gueusaille. Chassez cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille.* Il est populaire.

GUEUSE

n. f.
T. d'Arts
. Bloc de fer fondu qu'on coule dans le sable au sortir du four.

Il se dit aussi d'un Moule pratiqué dans le sable pour recevoir le bloc en fusion.

En termes de Marine, il se dit d'un Morceau de fonte de fer destiné à lester un navire.

Il se dit aussi d'une Masse de fer qu'on soulève pour éprouver sa force musculaire.

GUEUSER

v. intr.
Faire métier de gueux. *Il s'est mis à gueuser.*

Il est quelquefois transitif et signifie Mendier quelque chose. *Gueuser son pain.* Fig., *Gueuser une pension, une place, des louanges.* Il est très familier.

GUEUSERIE

n. f.
Métier de gueux, action de coquin. *Il y a beaucoup de gueuserie dans ce pays, il a fait là une gueuserie.*

GUEUX, EUSE

n.
Indigent, nécessiteux, qui mendie de façon à s'attirer le mépris. *On a beau leur venir en aide, ces gens-là sont toujours gueux. Mener une vie de gueux. Un gueux de profession.*

Par extension, il signifie Coquin, fripon. *Ne vous fiez pas à lui, c'est un gueux fieffé.*

Dans cet emploi, GUEUSE se dit d'une Femme de mauvaise vie. *Courir la gueuse.*

GUEUX s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui est indigent, nécessiteux. *C'est une famille fort gueuse.*

Fig., en termes d'Architecture, *Cette corniche est gueuse,* Elle est trop dénuée d'ornements.

Il se dit, particulièrement, d'une Personne qui n'a pas de quoi vivre selon son état, selon ses désirs. *C'est un hobereau fort gueux.*

Prov., *Un avare est toujours gueux,* Un avare se refuse jusqu'au nécessaire.

GUI

n. m.
T. de Botanique
. Plante parasite qui croît sur les branches de certains arbres, du chêne, du peuplier, de l'aubépine, de l'olivier, du genévrier, etc. *Gui blanc* ou *gui de chêne. Les Gaulois cueillaient le gui de chêne avec beaucoup de solennité. La récolte du gui.*

Au gui l'an neuf, Locution ancienne pour indiquer que L'année commence avec le gui.

GUICHET

n. m.
Petite porte pratiquée dans une grande. *Le guichet d'une prison.*

À Paris, *Les guichets du Louvre,* Les grandes ouvertures voûtées qui font communiquer les cours intérieures du Louvre avec l'extérieur du monument.

Il se dit encore des Portes d'une armoire, d'un buffet. *Armoire à quatre guichets, à six guichets.* Dans ce sens, il ne s'emploie qu'en parlant d'Armoires à l'ancienne mode.

Il se dit aussi d'une Petite ouverture ou fenêtre pratiquée dans une porte, dans un grillage et par laquelle on peut parler à quelqu'un ou lui faire passer quelque chose, sans être obligé d'ouvrir la porte. *Il vint me parler au guichet. On fait passer la nourriture à ce prisonnier par un guichet. Un guichet grillé. Ouvrir, fermer le guichet.*

Le guichet du confessionnal, Sorte de petit volet qui se ferme sur la jalousie du confessionnal, du côté du confesseur.

Par extension, il se dit d'une Ouverture pratiquée dans un mur ou aménagée dans une cloison à claire-voie par laquelle on communique avec les employés d'une administration publique ou privée. *Les guichets d'un bureau de poste, de la caisse dans une maison de banque. Adressez-vous à tel guichet, à ce guichet. Payer à guichet ouvert,* Avoir en caisse les sommes suffisantes pour répondre à toutes les demandes de paiements.

GUICHETIER

n. m.
Gardien de prison qui ouvre et ferme les guichets et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne s'évadent. *Les guichetiers de la Conciergerie, de la Force. Le guichetier se laissa gagner et ouvrit la porte de la prison.*

GUIDE-ÂNE

n. m.
Petit livre élémentaire qui contient des instructions, des règles propres à guider dans un travail, dans l'exercice d'un art, d'une profession, etc. *Il a peu de pratique, il lui faut un guide-âne.*

GUIDE

n. m.
Celui ou celle qui conduit une personne et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Guide sûr. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide. Guide de montagne. Les guides de Chamonix.*

GUIDE se dit particulièrement, en termes de Guerre, des Personnes du pays qui connaissent les routes et dirigent la marche des détachements. On avait autrefois organisé des guides de cette espèce en compagnies. *Compagnie de guides. Capitaine des guides du Roi.*

On a appelé aussi *Guides des Compagnies*, ou des escadrons, ou un Régiment de cavalerie qui étaient comme les gardes du corps d'un général en chef.

Il se dit aussi, en termes de Théorie militaire, des Hommes d'une troupe sur lesquels tous les autres doivent régler leurs mouvements dans les évolutions. *Guide à droite, à gauche.*

Il signifie au figuré Celui, celle qui donne des instructions pour la conduite de la vie ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un guide. Il fut le guide et le protecteur de ma jeunesse. Une mère est le meilleur guide de sa fille.*

Il se dit également de Tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses travaux, dans ses études, dans ses actions, etc. *Ce manuel est un bon guide pour ceux qui ont peu de pratique. Cet auteur est un guide sûr. Il n'avait, dans ses recherches, d'autre guide que des renseignements incomplets. Ne prendre que sa haine, que sa fureur pour guide.*

Il sert aussi de titre à Divers ouvrages qui renferment des conseils sur la manière d'accomplir certains devoirs, des instructions sur un art des renseignements sur un pays, etc. *Le Guide de l'arpenteur. Le Guide du voyageur en Suisse, Le Guide de l'étranger à Paris. Le Guide des rues de Paris.* Anciennement, on le faisait féminin dans ce sens : *La Guide des pécheurs.*

GUIDE

n. f.
Longue lanière de cuir qu'on attache à la bride d'un cheval attelé et qui sert à le conduire. *La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main. Petites guides. Grandes guides. Conduire à grandes guides.*

Fig. et fam., *Mener la vie à grandes guides*, Prodiguer sa fortune, sa santé.

GUIDER

v. tr.
Accompagner quelqu'un pour lui montrer le chemin. *Je connais la route : je vous guiderai.*

Il se dit quelquefois des Choses qui mettent sur la voie. *L'étoile qui guida les mages. Ses traces nous guidèrent jusqu'à l'endroit où il s'était caché. Une faible clarté nous guidait à peine.*

Figurément, il signifie Diriger, au sens moral. *Guider un enfant dans ses études, guider un jeune homme dans le choix d'une carrière. C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Cet animal n'est guidé que par son instinct. Une aveugle fureur le guide.*

Il signifie encore, simplement, Faire aller dans telle ou telle direction. *Il sait bien guider une barque. Ce cheval obéit à la main qui le guide.*

SE GUIDER signifie Aller dans la direction de... *Se guider sur un clocher, sur une tour. Se guider sur les étoiles. Se guider sur le soleil.* Absolument, *Cet aveugle se guide avec son bâton.*

GUIDEROPE

n. m.
T. d'Aéronautique
. Cordage qu'on laisse traîner sur le sol pour diminuer la vitesse du ballon en descente.

GUIDON

n. m.
Petit drapeau d'une compagnie. Il désignait aussi Celui qui le portait.

Il se dit encore de Petits drapeaux qui servent pour l'alignement dans les manoeuvres de l'infanterie.

Il se dit, en termes de Marine, de Banderoles plus courtes et plus larges que la flamme, et fendues à leur extrémité, qui servent ordinairement à faire des signaux. *Arborer un guidon à la tête du grand mât.*

En termes de Cyclisme, il se dit de la Barre d'acier creux qui sert au cycliste pour diriger sa machine.

En termes de Musique, il désigne une Marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

Guidon de renvoi, Marque, signe que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer l'endroit où l'addition doit être placée et que l'on répète au commencement de cette addition.

En termes d'Arquebuserie, il désigne une Petite arête d'acier qui existe à l'extrémité du fusil et qui aide à tirer.

GUIGNARD

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de pluvier de la grosseur d'un merle. *Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE

n. f.
Mauvaise chance habituelle. *Avoir la guigne. Porter la guigne, porter guigne à quelqu'un.* Il est familier.

GUIGNE

n. f.
Espèce de cerise douce qui se rapproche par le goût et par la forme du bigarreau, mais qui est plus petite et très sucrée. *Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche.*

GUIGNER

v. tr.
Regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin.* Absolument, *Guigner de l'oeil, d'un oeil.*

Figurément, il signifie Épier attentivement, convoiter avidement. *Guigner l'occasion. C'est un coureur de dot : il n'a pas manqué de guigner ce beau parti. Il guigne cet emploi.* Il est familier dans tous les sens.

GUIGNER

n. m.
Arbre qui porte les guignes.

GUIGNOL

n. m.
Petit théâtre de marionnettes. *Le Guignol des Champs-Élysées. Tenir un guignol dans un jardin public.*

En termes de Théâtre, le *Guignol* est une logette posée sur la coulisse ou sur la scène et où le directeur et les acteurs peuvent se tenir.

GUIGNOLET

n. m.
Liqueur faite avec des guignes.

GUIGNON

n. m.
Mauvaise chance. *Avoir du guignon. C'est un guignon que nous ne nous soyons pas rencontrés.* Il est familier.

GUILLAGE

n. m.
T. de Brasserie
. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les brasseurs nomment Levure.

GUILLAUME

n. m.
T. d'Arts
. Sorte de rabot. *Guillaume à ébaucher.*

GUILLEDOU

n. m.
Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Courir le guilledou,* Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects.

GUILLEMET

n. m.
Sorte de double crochet très petit qu'on emploie en tête (") et à la fin (") d'une citation, souvent même au commencement de chacune des lignes dont elle est composée. *Ouvrir, fermer les guillemets. Entre guillemets.*

GUILLEMETER

(*Je guillemette; nous guillemetons*). v. tr.
Distinguer par des guillemets. *Il faut guillemeter ce passage.*

GUILLERET, ETTE

adj.
Qui manifeste une vivacité gaie. *Il est ce matin tout guilleret. Refrain guilleret.* Par extension, *Un conte guilleret.*

GUILLERI

n. m.
Chant du moineau. *Le guilleri de ce moineau est réjouissant.*

GUILLOCHAGE

n. m.
Action de guillocher.

GUILLOCHER

v. tr.
Orner d'un guillochis. *Guillocher une montre.*

GUILLOCHIS. n. m. ou GUILLOCHURE

.n. m.
ou GUILLOCHURE. n. f.
Ornement composé de lignes, de traits ondés qui s'entrelacent ou se croisent avec symétrie. *Orner une plinthe d'un guillochis. Faire un guillochis sur une timbale d'argent.*

GUILLOTINE

n. f.
Instrument de supplice qui tranche la tête par la chute d'un couperet. *Le couteau de la guillotine. Les bois, les montants de la guillotine. Monter la guillotine.*

Il se dit aussi du Supplice lui-même. *Condamner à la guillotine.*

Fenêtre à guillotine, Fenêtre à coulisse qui se lève au lieu de s'ouvrir et se retient en l'air au moyen d'un ou de deux bouts de bois appelés Tourniquets.

GUILLOTINER

v. tr.
Faire mourir par le supplice de la guillotine. *L'assassin fut condamné à être guillotiné.*

Le participe passé GUILLOTINÉ, ÉE s'emploie comme nom. *La dépouille d'un guillotiné.*

GUIMAUVE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Malvacées, qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *Racine de guimauve. Pâte de guimauve. Sirop de guimauve.*

GUIMBARDE

n. f.
Sorte de chariot long et couvert, à quatre roues, qui servait de coche ou de fourgon.

Il se dit surtout aujourd'hui d'une Vieille et lourde voiture couverte.

Il se dit aussi d'un Petit instrument sonore, de fer ou de laiton, composé de deux branches, entre lesquelles est une languette qui vibre lorsqu'on la touche. *On joue de la guimbarde en mettant ses deux branches entre les dents et en touchant la languette avec le bout du doigt.*

GUIMPE

n. f.
Morceau de toile dont les religieuses se servent pour se couvrir le cou et la poitrine. *Porter la guimpe.*

Il se dit aussi d'une Petite chemisette brodée, en étoffe légère, que portent les femmes et qui dépasse la robe et monte jusqu'au cou.

GUINDAGE

n. m.
Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDANT

n. m.
T. de Marine
. La hauteur d'un pavillon du côté où il est attaché, par opposition à sa longueur qu'on nomme *Le battant. Le guindant et le battant d'un pavillon.* On dit, dans un sens analogue, *Le guindant d'une voile d'étai, d'un foc, etc.*

GUINDER

v. tr.
Hisser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.* En termes de Marine, *Guinder un mât de hune, de perroquet, etc.*

Il se dit figurément en parlant de l'Esprit et des choses d'esprit où une certaine recherche d'élévation s'accompagne de raideur. *Guinder son style. Se guinder à de grands sentiments. Se guinder à l'éloquence, au beau langage. Discours guindé.*

Le participe passé GUINDÉ, ÉE, signifie spécialement, employé comme adjectif, Qui a l'air contraint, qui veut paraître toujours grave. *Cet homme est toujours guindé.* Il s'applique surtout aux Choses. *Air guindé, attitudes, manières guindées.*

GUINÉE

n. f.
Monnaie de compte, en Angleterre équivalant à 21 shillings. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée. Cinquante guinées.*

GUINGAN

n. m.
Sorte de toile de coton fine et lustrée, fabriquée originairement à Guingamp. *Une robe de guingan.*

GUINGOIS

n. m.
Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le guingois de cette chambre par une cloison.*

DE GUINGOIS,loc. adv. et fam.
De travers. *Cette chambre est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. Cette planche, cette console est placée de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, tout de guingois. Il marche de guingois.* Fig., *Avoir l'esprit de guingois.*

GUINGUETTE

n. f.
Cabaret de faubourg ou de banlieue, où les gens du peuple aiment à se divertir les jours de fête. *Une musique de guinguette. Un bal de guinguette.*

GUIPURE

n. f.
Espèce de dentelle de fil ou de soie où il y a de la cartisane. *Guipure de fil. de soie. Rideaux de guipure.*

GUIRLANDE

n. f.
Chaîne, feston de fleurs ou de feuillage. *Former, composer une guirlande. Tresser des guirlandes. Guirlande de fleurs. La salle était ornée de guirlandes.*

Il se dit aussi de Certaines choses qui, par la manière dont elles sont assemblées ou disposées, imitent des festons, des guirlandes. *Une guirlande de pierreries. Des guirlandes de feu. Des guirlandes de gaz.*

Il se dit encore des Ornements de feuillages, de fleurs ou de fruits dont les sculpteurs et les peintres décorent les bâtiments.

GUISE

n. f.
Manière, façon. *Chacun vit, se gouverne à sa guise. Il a voulu faire la chose à sa guise.*

EN GUISE DE,loc. prép.
, À la façon, à la place de, en manière de. *Se servir d'un bâton en guise de canne. On lui a donné ce petit emploi en guise de consolation.*

GUIT-GUIT

n. m.
T. d'Histoire naturelle

. Genre de passereaux qu'on trouve aux Antilles et dans l'Amérique méridionale. *Les guits-guits ont un riche plumage. Le guit-guit bleu.*

GUITARE

n. f.
Instrument de musique qui a six cordes et dont on joue en pinçant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare. Accompagnement de guitare.*

Il signifie aussi Air de guitare.

Par extension et figurément, il signifie Redite. *Autre guitare! c'est la même guitare.*

GUITARISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui joue de la guitare.

GUIVRÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui est orné de guivres. GULF-STREAM (On prononce Geulf-strim'). GULF-STREAM (On prononce *Geulf-strim'*). n. m.
T. de Géographie
emprunté de l'anglais. Grand courant d'eau chaude qui du golfe de Mexique se dirige sur les rivages septentrionaux de l'Europe.

GUIVRE

n. f.
T. de Blason
. Serpent.

GUSTATIF

adj.
T. didactique
. Qui a rapport au goût. *Nerf gustatif.*

GUSTATION

n. f.
T. didactique
. Sensation du goût, perception des saveurs. GUTTA-PERCHA (CH se prononce K.). n. f.
GUTTA-PERCHA (CH se prononce K.).n. f.
Substance gommeuse fournie par un grand arbre qui croît en abondance à Sumatra et dans les autres îles de l'Archipel oriental. *La gutta-percha diffère du caoutchouc en ce qu'elle n'est ni élastique ni extensible, bien qu'elle soit douée d'une grande flexibilité. On se sert de la gutta-percha pour envelopper les fils télégraphiques sous-marins.*

GUTTIER

n. m.
Arbre de l'Asie orientale qui donne une gomme-résine opaque, de couleur jaune safrané, longtemps confondue avec la gomme-gutte.

GUTTIFÈRES

n. m. pl.
T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones, comprenant de nombreuses espèces d'arbres ou d'arbustes des régions tropicales qui fournissent un suc résineux âcre, en produisant une gomme- résine jaune, plus ou moins analogue à la gomme-gutte. GUTTURALE (On prononce les deux T.).
GUTTURALE (On prononce les deux T.). adj.
T. didactique
. Qui appartient au gosier. *Artère gutturale. Toux gutturale.*

Il signifie aussi Qui vient du gosier, qui se prononce du gosier. *Voix gutturale. Son guttural. Sons gutturaux.* G *et* K *sont des lettres gutturales. La langue espagnole et la langue allemande ont beaucoup de lettres gutturales.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et se dit d'Une lettre gutturale. *Les labiales, les dentales et les gutturales. La gutturale* K.

GYMNASE

n. m.
Lieu où les Grecs s'exerçaient, nus ou presque nus, à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à développer et à fortifier le corps. *Les exercices, les jeux du gymnase. Les portiques extérieurs des gymnases étaient particulièrement destinés aux conférences philosophiques et aux exercices littéraires.*

Il se dit également aujourd'hui de Certains établissements où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps. *Il y a plusieurs gymnases dans cette ville.* Il se dit aussi, dans un Collège, une école, d'Une grande salle aménagée pour les exercices du corps. *Les gymnases militaires.*

On donne, dans certains pays étrangers, le nom de GYMNASE à des établissements d'enseignement secondaire.

GYMNASIARQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Chef du gymnase; celui qui avait la surintendance du gymnase. *La dignité de gymnasiarque était une espèce de magistrature religieuse.*

Il signifie, dans la langue actuelle, Professeur de gymnastique ou Celui qui fait des exercices de gymnastique.

GYMNASTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Officier particulier préposé, dans le gymnase, à l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendait le plus propres.

De nos jours, il se dit des Individus initiés aux pratiques de la gymnastique. *Concours de gymnastes. Équipe de gymnastes.*

GYMNASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

Employé comme nom féminin, il désigne l'Art, l'action d'exercer le corps pour le fortifier. *La gymnastique des Grecs. La gymnastique moderne. Leçons de gymnastique. La gymnastique militaire. La gymnastique médicale. La gymnastique suédoise. Société de gymnastique. Une leçon de gymnastique. Aller à la gymnastique.* Par apposition, *Pas gymnastique,* Pas de course cadencé.

Par extension, *La gymnastique de l'esprit. Ces exercices sont une bonne gymnastique pour l'esprit.*

GYMNIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Il se dit des Jeux publics où les athlètes combattaient nus. *Combats gymniques. Les jeux célébrés à Olympie, de quatre ans en quatre ans, étaient des jeux gymniques.*

Il s'emploie comme nom féminin et se dit de la Science des exercices qu'on apprenait aux athlètes de profession. *Professer la gymnique.*

GYMNOSOPHISTE

n. m.
Philosophe d'une secte de l'Inde dont les membres allaient presque nus et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature. *La secte des gymnosophistes.*

GYNÉCÉE

n. m.
T. d'Antiquité
. Appartement des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE

n. f.
État où les femmes ont le droit de gouverner.

GYNÉCOCRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la gynécocratie.

GYNÉCOLOGIE

n. f.
T. de Médecine
. Étude scientifique et pratique des maladies des femmes. *Professeur de gynécologie.*

GYNÉCOLOGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui se rapporte à la gynécologie.

GYPAÈTE

n. m.

T. de Zoologie
. Espèce d'oiseau de proie intermédiaire entre le vautour et le faucon.

GYPSE

n. m.
Plâtre. Il se dit proprement en termes de Minéralogie, de la Pierre à plâtre ou sulfate de chaux.

GYPSEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du gypse, qui y ressemble. *Pierre gypseuse.*

H

n. f.
La huitième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. *Une H majuscule. Une grande, une petite h.*

On distingue deux sortes d'H, l'H muette et l'H aspirée.

L'H muette est un signe purement orthographique dans les mots tirés du latin qui, dans cette langue, s'écrivaient avec cette lettre : *Herbe, Hiver, Héritier, Humble, Heure, Honneur; Appréhender, Exhiber, etc.*

Dans certains mots qui sont, eux aussi, d'origine latine, une H a été ajoutée pour des causes diverses : *Hièble, Huile, Huit, Huître, Bonheur, Malheur.*

L'H aspirée est un son produit dans le larynx, qui a disparu peu à peu de la prononciation française et qui ne s'entend plus que rarement et surtout dans des interjections comme : *Ohé! Hue! Halte!* ou quelquefois dans des verbes comme *Hennir, Hisser, Hurler.*

Partout ailleurs, elle est devenue, elle aussi, un signe orthographique, qui sert à empêcher la liaison de la consonne ou l'élision de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant.

Elle se rencontre à l'initiale de mots qui sont pour la plupart d'origine germanique. *C'est honteux. La honte. Un hasard. Le hasard. Des hangars. Le hangar. Une hache. Le héros. Des héros.*

Elle se rencontre aussi, exceptionnellement, à l'initiale de certains mots d'origine latine. *Haut, Hérisson, Herse, Huppe.*

Dans l'intérieur de quelques mots comme *Enhardir, Envahir, Trahir, Cahot,* elle sert à maintenir l'hiatus entre deux voyelles. Pour CH, PH, TH, voyez les articles C, P, T.

HA

(H est aspirée.)Interjection
de surprise. *Ha! vous voilà! Ha! ha!*

HABILE

adj. des deux genres
. Qui fait ce qu'il entreprend avec adresse, souplesse. *Un habile ouvrier. Cet artiste est habile à manier le ciseau. Un homme habile dans son métier. Il est habile en toutes choses. Il est habile à se tirer des positions les plus embarrassantes. J'ai fait choix d'un habile avocat.* On le dit quelquefois en mauvaise part. *Être habile à tromper. C'est un habile fripon.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Qui a la capacité, le droit de. *Être habile à contracter mariage. Être habile à succéder. Être habile à se porter héritier.*

Il se dit, par extension, de Ce qui est fait avec adresse, avec souplesse. *Une habile manoeuvre. Ce que vous venez de faire n'est guère habile.*

HABILEMENT

adv.
D'une manière habile. *Manier habilement le pinceau. Il s'est tiré habilement d'affaire. Démêler habilement le vrai du faux. Des négociations habilement conduites.*

HABILETÉ

n. f.
Qualité de celui qui est habile. *Cet ouvrier est d'une grande habileté. Il a déployé beaucoup d'habileté dans cette affaire. Avec toute son habileté, il a été pris pour dupe.*

HABILITATION

n. f.
Action d'habiliter.

Il signifie aussi Fait d'être habilité.

HABILITÉ

n. f.

T. de Jurisprudence
. Capacité, droit de faire quelque chose. *Habilité à succéder.*

HABILITER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Rendre quelqu'un capable d'un acte en justice, lever les obstacles qui l'en empêchaient. *Habiliter un mineur à contracter, une femme à ester en justice, etc.*

HABILLAGE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, ILL se prononce IYE.)n. m.
T. de Cuisine
. Préparation des volailles ou du gibier pour les mettre à la broche. *L'habillage d'une perdrix.*

En termes de Boucherie, il se dit de l'Opération qui consiste à écorcher, vider et mettre en état pour la cuisine les bêtes tuées. *Habillage d'un veau, d'un mouton.*

En termes de Typographie, *Habillage d'une gravure* se dit des Lignes d'impression par lesquelles on entoure cette gravure.

HABILLEMENT

n. m.
Action d'habiller. *Fabriquer du drap pour l'habillement des troupes. Capitaine d'habillement. L'habillement des pauvres.*

Il signifie aussi Ce dont on est vêtu. *Les diverses parties de l'habillement.*

HABILLER

v. tr.
Revêtir quelqu'un de ses habits. *Habiller un enfant. Un valet de chambre qui habille son maître. Il n'est pas encore achevé d'habiller.*

En termes de Beaux-Arts, *Habiller une figure* se dit de la Manière dont un peintre ou un sculpteur drape et revêt les figures.

Fig. et fam., *Habiller quelqu'un,* En dire beaucoup de mal. *Le voilà bien habillé!*

Il signifie aussi Donner, faire des habits à quelqu'un. *Habiller les pauvres. Habiller des troupes.*

Il signifie également Faire des habits à quelqu'un. *C'est tel tailleur qui l'habille.* Absolument, *Ce tailleur habille bien.*

Il signifie au figuré Donner un certain caractère à un personnage; et, dans cette acception, il se dit ordinairement en mauvaise part. *Ce poète habille à la française les héros de l'antiquité.* On dit, dans un sens analogue, *Ce traducteur a habillé Démosthène à la française, à la moderne.*

Il se dit encore de l'Effet que font les habits lorsqu'ils sont revêtus. *Cette redingote vous habille bien. Cette robe l'habille à ravir.*

Absolument, *Cette étoffe habille bien,* Elle est souple et maniable, et elle prend bien les formes.

Il signifie aussi, par extension, Couvrir, envelopper, entourer. *Les gravures de ce livre ont été très adroitement habillées.*

Dans la langue technique, il signifie Soumettre à une préparation spéciale en vue de tel ou tel usage. *Habiller un veau,* Le dépecer en vue de la vente. *Habiller du poisson, de la volaille,* Les préparer en vue de la cuisson. *Habiller de la morue,* En ôter les ouïes et l'arête en vue de la salaison. *Habiller une montre,* En organiser le mécanisme. *Habiller une pièce de poterie,* La munir de tous ses accessoires, anses, pied, oreilles, etc.

S'HABILLER signifie Mettre des habits, se vêtir. *Je le trouvai qui s'habillait. On ne lui donna pas le temps de s'habiller. Le prêtre s'habille pour aller à l'autel.*

Il signifie quelquefois Se pourvoir d'habits. *Il s'est habillé tout de neuf. S'habiller dans une maison de confection.*

Il se dit aussi en parlant de la Manière dont une personne s'habille, du goût qu'elle met dans le choix et l'arrangement de ses habits. *Cet homme ne sait pas s'habiller. S'habiller de blanc, de bleu, etc. Elle s'habille toujours avec goût. Un homme habillé de noir.*

Costume habillé, Toilette habillée, Costume, toilette que l'on met pour une visite de cérémonie, pour une fête, pour une circonstance où l'on veut paraître à son avantage.

HABILLEUSE

n. f.
Femme chargée dans les théâtres d'aider les actrices à s'habiller.

HABIT

n. m.
Les différentes parties des vêtements de dessus des hommes. *Habit de rechange. Habit de travail. Changer d'habit. Mettre habit bas.* On l'emploie peu au singulier, on dit plutôt COSTUME. On s'en sert souvent au pluriel. *Mettre ses habits du dimanche. Habits sacerdotaux. Habits pontificaux. Marchand d'habits. Vieux habits. Habits de deuil.*

Au singulier, il se dit spécialement de cette Partie de l'habillement de cérémonie qui est ouverte par-devant et qui a des pans par- derrière. *Habit noir. On sera en habit. L'habit est de rigueur.* On disait autrefois FRAC.

Habit vert, L'habit noir brodé de vert qui est le costume officiel des membres de l'Institut.

Il se dit aussi du Costume des religieux et des religieuses. *Habit long,* La soutane. *Habit court,* L'habit noir que portent les ecclésiastiques quand ils ne sont pas en soutane.

Absolument, *Prendre l'habit,* Prendre l'habit de religieux ou de religieuse. On dit en des sens analogues : *Porter l'habit. Quitter l'habit. Donner l'habit. Recevoir l'habit. Prise d'habit.* En parlant des Religieuses, on dit plutôt aujourd'hui *Prendre le voile.*

Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine,* On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors. Il se dit aussi en parlant de Quelqu'un dont la conduite, les discours ne sont pas conformes à son état.

HABITABLE

adj. des deux genres
. Où l'on peut habiter. *Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable. Ce pays n'est pas habitable. Toute la terre habitable.*

HABITACLE

n. m.
T. de la langue biblique
. Habitation, demeure. *L'habitacle du Très- Haut. Les habitacles éternels.*

En termes de Marine, il se dit d'une Espèce d'armoire faite entièrement de bois, sans aucun fer, et placée devant le poste du timonier vers l'artimon. *On renferme dans l'habitacle la boussole, la lumière et l'horloge.*

HABITANT, ANTE

n.
Celui, celle qui habite en quelque lieu. *Les habitants de la campagne. Les habitants d'une ville, d'un quartier, d'une rue. Tous les habitants furent passés au fil de l'épée. La troupe logea chez l'habitant.*

Poétiquement, *Les habitants des forêts, les habitants de l'air, les habitants des eaux,* Les bêtes sauvages, les oiseaux, les poissons. *Les habitants de l'Olympe,* Les dieux.

HABITAT

n. m.
T. didactique
. Milieu géographique qui réunit les conditions nécessaires à l'existence de l'espèce animale ou végétale. *L'habitat d'une plante, d'un animal.*

HABITATION

n. f.
Action d'habiter un lieu. *On lui a donné cette maison pour son habitation. L'habitation de cette maison est malsaine. L'habitation n'en vaut rien. Une longue habitation.*

En termes de Jurisprudence, *Droit d'habitation,* Droit de demeurer dans la maison d'autrui sans payer de loyer. *Le droit d'habitation ne peut être ni cédé ni loué. Avoir habitation avec une femme,* Avoir commerce avec elle.

Il signifie également Endroit où l'on demeure, domicile, maison. *Une habitation de plaisance. Une habitation d'été. Changer d'habitation.*

HABITER

v. tr.
Faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu. *Habiter un lieu. Habiter Paris, habiter la province, la campagne. Habiter un hôtel, un appartement. Où habitez- vous? C'est là qu'il habite? Les peuples qui habitent ce pays.* Fig., *La paix habite ce séjour.*

Il est souvent intransitif. *Habiter à la ville, à la campagne. Habiter dans un vieux quartier, dans une maison neuve. Habiter sous les toits. Il a longtemps habité parmi nous.*

En termes de Jurisprudence, *Habiter avec une femme,* Avoir commerce avec elle.

HABITUDE

n. f.
Disposition acquise par des actes réitérés. *Habitude enracinée, invétérée. Vieille habitude. Une longue, une grande habitude. Avoir l'habitude du cheval. Péché d'habitude. Contracter une habitude. Je m'en suis fait une douce habitude. Faire quelque chose par habitude. Être dans l'habitude de faire une chose. Prendre, perdre l'habitude de faire une chose. Prendre une habitude. Une disposition accidentelle qui se tourne, qui tourne en habitude. Un état d'esprit tourné en habitude.*

Prov. et fig., *L'habitude est une autre nature, une seconde nature,* se dit pour marquer le pouvoir de l'habitude.

C'est un homme d'habitude, Il tient beaucoup à ses habitudes, le moindre changement dans ses habitudes le trouble et lui déplaît. *Je suis un homme d'habitude, je suis homme d'habitude, je n'aime pas les visages nouveaux.*

Il signifie aussi Accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un* ou *avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison.* En ce sens, il est vieux.

Par analogie, *Avoir ses habitudes dans un pays, dans une maison, dans un restaurant,* Y venir souvent, y être connu et y être à l'aise.

HABITUEL, ELLE

adj.
Qui est passé en habitude. *Il a fait preuve, une fois de plus, de ces qualités habituelles. Il a montré dans cette circonstance sa bravoure habituelle, sa résignation habituelle. Je compte sur votre habituelle obligeance pour me rendre ce service.*

En termes de Théologie, *Grâce habituelle,* Celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT

adv.
D'une manière habituelle. *Il rencontre habituellement à la même heure les personnes avec qui il se trouve habituellement. Les travaux auxquels il se livre habituellement. Les lieux qu'il fréquente habituellement.*

HABITUER

v. tr.
Accoutumer, former à une habitude. *Il faut habituer de bonne heure les enfants à l'obéissance. Habituer les jeunes gens à la fatigue, à supporter le froid et le chaud. S'habituer au bien. S'habituer au mal. S'habituer au crime. S'habituer au travail, à la misère, aux coups. S'habituer à l'air, au climat, aux moeurs, aux coutumes d'un pays. S'habituer à parler en public, à improviser. S'habituer à obéir.*

Le participe passé s'emploie adjectivement dans la langue religieuse. *Un prêtre habitué,* ou par ellipse *Un habitué,* Un ecclésiastique qui n'a point de charge ni de dignité dans une église, mais qui assiste à l'office divin et est employé aux fonctions d'une paroisse.

Il s'emploie encore comme nom pour désigner Celui qui va fréquemment et habituellement dans un lieu. *C'est un habitué de la maison. Les habitués d'un café, d'un spectacle. Les habitués de l'orchestre.*

HÂBLER

(H est aspirée.)v. intr.
Parler beaucoup et en se vantant de mérites qu'on n'a pas et d'avantages illusoires. *Cet homme ne fait que hâbler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.* Il vieillit.

HÂBLERIE

(H est aspirée.)n. f.
Langage de celui, de celle qui hâble, propos exagéré et vantard. *Tout ce qu'il dit n'est que hâblerie. Toutes les assurances qu'il vous a données sont autant de hâbleries.*

HÂBLEUR, EUSE

(H est aspirée.)n.
Celui, celle qui hâble, qui a l'habitude de hâbler. *Méfiez-vous de cet homme : c'est un terrible hâbleur, un grand hâbleur. Une grande hâbleuse.*

HACHE-PAILLE

(H est aspirée.)n. m.
T. d'Agriculture
. Instrument dont on se sert pour hacher la paille que l'on donne aux chevaux et au bétail.

HACHE

(H est aspirée.)n. f.
Instrument de fer tranchant, qui a un manche et dont on se sert pour couper et pour fendre. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il lui fendit la tête d'un coup de hache. La hache d'un bûcheron. Il faudra bientôt mettre la hache, porter la hache dans ce bois.*

Hache à main, Petite hache dont le manche est court.

Hache d'armes, Sorte de hache dont on se servait autrefois à la guerre et dans les combats de mer quand on allait à l'abordage. *Hache d'abordage.*

Hache de pierre, Hache dont se servent quelques peuples sauvages et qui est faite d'une pierre très dure, au lieu de fer.

Fig. et fam., *Il est fait, il est taillé à coups de hache,* Il est grossièrement fait.

Il se disait particulièrement de l'Instrument avec lequel le bourreau tranchait la tête des condamnés. *Périr sous la hache.*

En termes d'Antiquité, *Hache consulaire,* Hache entourée de faisceaux de verges que les licteurs portaient devant les consuls.

HACHER

(H est aspirée.)v. tr.
Couper en petits morceaux avec une hache ou avec tout autre instrument tranchant. *Hacher de la viande. Hacher de la paille.* Absolument, *Hacher menu.*

Prov., *Hacher menu comme chair à pâté.* Voyez CHAIR.

Il signifie quelquefois Couper maladroitement. *Il ne découpe pas cette viande, il la hache.*

Il se dit, par extension, du Dommage que la grêle fait quelquefois aux blés et aux arbres. *Ces blés ont été hachés par la grêle.*

Ce bataillon, cet escadron s'est fait hacher. Il s'est défendu jusqu'à ce qu'il ait été entièrement exterminé.

Fig. et fam., *Il se ferait hacher pour cela, pour cette personne,* Il soutiendrait cela, il y persisterait, il défendrait cette personne au péril de sa vie. *Je me ferais hacher plutôt que de céder. Il lui est entièrement dévoué, il se ferait hacher pour elle.* On dit familièrement, dans un sens analogue, *On le hacherait, qu'il ne céderait pas.*

En termes de Dessin et de Gravure, il signifie Faire des traits qui se croisent les uns les autres. *Hacher avec le burin, avec le crayon, avec la plume. Cette estampe est bien hachée.*

Figurément, il signifie Interrompre d'une façon répétée, couper. *Son discours fut haché d'interruptions.*

Le participe passé HACHÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif. Fig., *Style haché,* Style coupé en phrases très courtes. *Débit haché.*

HACHEREAU

(H est aspirée.)n. m.
Petite hache, marteau tranchant d'un côté.

HACHIS

(H est aspirée.)n. m.
T. de Cuisine
. Mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache menu. *Hachis de boeuf, de mouton.*

HACHISCH

(H est aspirée.)n. m.
Voyez HASCHICH.

HACHOIR

(H est aspirée.)n. m.
Couperet, instrument pour hacher les viandes.

Il se dit aussi, par extension, d'une Petite table de bois sur laquelle on hache les viandes.

HACHURE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Dessin et de Gravure
qui désigne des Traits ordinairement croisés les uns sur les autres par lesquels on forme les demi-teintes et les ombres.

Il se dit aussi, en termes de Cartographie, des Traits par lesquels on marque l'altitude des montagnes ou la ligne des côtes.

Il se dit, en termes de Blason, des Traits ou des points dont on se sert pour marquer la différence des couleurs et des métaux.

HAGARD, ARDE

(H est aspirée.)adj.
Qui a une expression égarée. *Avoir l'oeil hagard, les yeux hagards, le visage hagard. La mine farouche et hagarde.*

En termes de Fauconnerie, *Faucon hagard,* Faucon qui a été pris après plus d'une mue et qui ne s'apprivoise pas aisément.

HAGIOGRAPHE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux livres de l'Ancien Testament autres que ceux de Moïse et les prophètes. Substantivement, *Les hagiographes,* Ces livres eux-mêmes.

Il s'emploie encore comme nom pour désigner Celui qui traite de la vie et des actions des saints. *Les Bollandistes sont des hagiographes célèbres.*

HAGIOGRAPHIE

n. f.
Traité sur les choses saintes.

Il se dit particulièrement d'un Genre d'ouvrages qui ont pour objet la vie des saints.

HAIE

(H est aspirée.)n. f.
Clôture faite d'arbustes taillés, ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Au travers de la haie. Derrière la haie.*

Haie vive, Haie formée d'arbustes, ordinairement épineux, qui ont pris racine et qui sont en pleine végétation, par opposition à *Haie morte* ou *sèche,* Celle qui est formée d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

Course de haies, Course de chevaux où il faut franchir des haies naturelles ou factices.

Il se dit figurément d'Une ou de plusieurs files de personnes qui marchent ou sont postées, rangées quelque part pour une cérémonie. *Le cortège funèbre s'avançait entre deux épaisses haies de spectateurs. Former la haie. Faire la haie. Rompre la haie.*

En termes d'Agriculture, il se dit d'une Pièce de bois arrondie qui règne tout le long de la charrue et qu'on nomme aussi FLÈCHE.

HAÏE

(H est aspirée.)Interj.
Un des cris que font les charretiers pour animer leurs chevaux. *Haïe, haïe.*

HAILLON

(H est aspirée.)n. m.
Vieux lambeau de toile ou d'étoffe. *Couvert de haillons, de méchants haillons. Que voulez-vous faire de ces haillons? Haillon de pourpre.*

HAINE

(H est aspirée.)n. f.
Violente aversion qu'on a pour quelqu'un. *Haine invétérée. Haine mortelle, implacable, enracinée. Sujet de haine. Avoir de la haine pour quelqu'un, contre quelqu'un. Fomenter, exciter les haines. Assoupir les haines. Concevoir de la haine. S'attirer la haine de quelqu'un. Être l'objet, devenir l'objet de la haine publique. Braver la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine.*

Il signifie aussi Violente aversion, profonde répulsion qu'on a pour quelque chose. *Avoir de la haine pour le vice, pour le péché, pour le mensonge, pour la flatterie. Inspirer la haine du vice, la haine du mensonge. Prendre la société en haine.*

EN HAINE DE,loc. prép.
, Par aversion, par vengeance, par animosité, par ressentiment. *Il fait cela en haine d'un tel. Cet ouvrage a été écrit en haine de la religion, en haine de nos institutions.*

HAINEUSEMENT

adv.
D'une façon haineuse.

HAINEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
Qui est naturellement porté à la haine. *Ce sont des gens haineux et vindicatifs. Caractère haineux. Âme haineuse. Paroles haineuses. Propos haineux. Regards haineux.*

HAÏR

(H est aspirée.) (*Je hais, tu hais, il hait; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssais. Je haïs. Je haïrai. Je haïrais. Hais. Que je haïsse. Haïssant. Haï.*)v. tr.
Avoir quelqu'un en haine. *Haïr ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort, le haïr mortellement. Haïr les méchants. Je le haïssais bien cordialement. Il déteste son crime, il se hait lui- même. Ces deux hommes, ces deux peuples se haïssent depuis longtemps.*

Il signifie aussi Avoir quelque chose en aversion. *Haïr le vice. Haïr le péché. Haïr l'erreur. Haïr le mensonge.* Par exagération : *Haïr les compliments, les cérémonies.*

Fig., *Haïr quelqu'un* ou *quelque chose, comme la peste, comme la mort,* Haïr extrêmement quelqu'un ou quelque chose.

HAIRE

(H est aspirée.)n. f.
Espèce de petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre, qu'on appliquait sur la peau par esprit de mortification et de pénitence. *Porter la haire. La haire et le cilice.*

HAÏSSABLE

(H est aspirée.)adj. des deux genres

. Qui mérite d'être haï. *C'est un homme haïssable. Un caractère haïssable. Le vice est haïssable.*

HALAGE

(H est aspirée.)n. m.
T. de Batellerie
. Action de haler un bateau. *Chemin de halage. Chevaux de halage.*

HALBRAN

(H est aspirée.)n. m.
Jeune canard sauvage. *Chasse au halbran.*

HALBRENER

(H est aspirée.)v. intr.
T. de Fauconnerie
. Chasser le halbran.

Par extension, *Oiseau halbrené,* Celui qui s'est rompu les ailes en halbrenant.

HÂLE

(H est aspirée.)n. m.
État de l'atmosphère où l'action de l'air combinée avec celle du soleil est nuisible à la peau humaine, à la chair des animaux et aux végétaux. *Le hâle lui a bruni le teint. Porter un voile de peur du hâle. Cette viande a été desséchée par le hâle. Le hâle a fané les herbes.*

HALEINE

n. f.
Le souffle de la respiration, l'air attiré et repoussé par les poumons. *Avoir l'haleine fraîche comme celle d'un enfant. Avoir l'haleine forte. Haleine de malade. Cela gâte l'haleine. Ternir un verre, un miroir avec son haleine. Se réchauffer les doigts avec son haleine. Retenir son haleine. Avoir mauvaise haleine,* Avoir une haleine d'une odeur désagréable dénotant un mauvais état général. Poétiq., *L'haleine des vents,* Le souffle des vents.

Il se dit aussi de la Faculté de respirer. *Perdre haleine. Être hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine. Il chante, il rit à perdre haleine. Courir à perte d'haleine.*

Fig., *Faire des discours, tenir des discours à perte d'haleine,* Faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune.

Prendre haleine, Respirer à son aise; et, figurément, Se reposer pour prendre ses forces.

Reprendre son haleine, Recommencer à respirer après une interruption accidentelle plus ou moins longue; et, figurément, *Reprendre haleine,* Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, à travailler, etc.

Donner haleine à son cheval, Le mener quelque temps au pas, après l'avoir mené au galop.

Il se dit encore de la Faculté d'être un certain temps sans respirer. *Il faut qu'un plongeur, qu'un coureur ait beaucoup d'haleine. Cet orateur, ce lecteur a beaucoup d'haleine. Ce cheval a beaucoup d'haleine. Il n'a point d'haleine.*

Boire un grand coup tout d'une haleine, Le boire tout d'un trait, sans reprendre haleine.

Réciter, débiter une tirade, un discours, etc., tout d'une haleine, Sans se reposer et sans que la mémoire hésite.

Fig., *Tout d'une haleine,* Sans intermission. *J'ai écrit ces pages tout d'une haleine.*

Courte haleine, Essoufflement, respiration difficile et fréquente. *Avoir la courte haleine.* On dit aussi *Avoir l'haleine courte.*

Fig., *Cet auteur a l'haleine courte,* Il n'a pas d'abondance, il est bientôt à bout d'idées.

Fig., *Affaire, ouvrage de longue haleine,* Affaire qui demande beaucoup de temps pour arriver à sa conclusion, ouvrage qui demande un long effort de composition. *Cette négociation sera une affaire de longue haleine. Un poème épique est un ouvrage de longue haleine.*

EN HALEINE, En exercice, en habitude de travailler, de faire bien et facilement quelque chose. Il se dit des Exercices du corps et de ceux de l'esprit. *Il faut tenir les soldats en haleine. Mettre, tenir un cheval en haleine. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haleine. Il fait quelques vers par-ci, par-là, pour se tenir en haleine.*

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en haleine* signifie quelquefois Tenir quelqu'un dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte.

Être en haleine, Être en train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne tandis que les ouvriers sont encore en haleine.* Il signifie aussi Être en disposition de faire quelque chose.

HALENÉE

n. f.
L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halenée de vin, une halenée d'ail.* Il est vieux.

HALENER

v. tr.
Sentir l'haleine de quelqu'un. *Je ne l'eus pas plutôt halené que je vis bien qu'il avait bu du vin.*

Il se dit aussi des Chiens de chasse qui prennent l'odeur d'une bête. *Dès que ses chiens eurent halené la bête.* Dans ces deux acceptions, il est vieux.

HALER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Marine
. Tirer à soi avec force à l'aide d'un cordage. *Haler une manoeuvre. Haler un palan. Haler une bouée à bord.*

Par extension, il signifie, en termes de Batellerie, Faire avancer un bateau le long d'une rivière, d'un canal, etc., au moyen d'une corde tirée ordinairement à force de bras ou par des chevaux. *Haler un bateau. Les bateliers criaient : hale, hale.*

Se haler dans le vent, ou, elliptiquement, *Haler le vent*, Se diriger le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent. Absolument, *Le vent hale de l'avant*, Le vent change en prenant la direction de l'avant.

Il signifie encore Attacher avec une corde quelque objet embarrassant que l'on veut élever.

HALER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Chasse
. Exciter les chiens à se jeter sur un autre chien ou sur quelque personne.

HÂLER

(H est aspirée.)v. tr.
Brunir, en parlant du Teint. *Sur la plage, le soleil et l'air marin ont vite fait de hâler les visages. Un teint hâlé par la vie au grand air. Visage hâlé, teint hâlé.*

SE HÂLER signifie Devenir brun par le hâle. *Les dames portaient autrefois des masques, de peur de se hâler.*

HÂLER signifie aussi Dessécher, flétrir les végétaux. *Les fleurs de notre jardin sont toutes hâlées. Le vent a hâlé la campagne.*

HALETANT, ANTE

(H est aspirée.)adj.
Qui halète. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru. Une respiration haletante.*

Il s'emploie aussi au figuré pour désigner une Émotion, une curiosité intense. *Ce drame tient le public haletant jusqu'au baisser du rideau.*

HALÈTEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Action de haleter ou État de celui qui est haletant.

HALETER

(H est aspirée.) (*Je halète; nous haletons.*)v. intr.
Respirer fréquemment, souffler comme quand on a couru et qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que haleter*. Fig., *Tout l'auditoire haletait.*

HALEUR, EUSE

(H est aspirée.)n. m.
T. de Batellerie
. Celui qui hale un bateau.

HALIEUTIQUE

adj. des deux genres
. T. technique
. Qui concerne la pêche. Il s'emploie au pluriel comme nom masculin. *Les Halieutiques d'Oppien.* Il est peu usité.

HALITUEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est dans un état de moiteur. *Peau halitueuse.* On dit aussi par extension *Chaleur halitueuse.* Il est peu usité.

HALLAGE

(H est aspirée.)n. m.
Droit levé sur les marchandises qui s'étalent dans les halles et les foires.

HALLALI

Cri de chasse qui annonce que l'animal poursuivi est sur ses fins. *Hallali courant, sur pied, par terre.*

Il se dit aussi d'un Air de chasse que les trompes exécutent quand l'animal est rendu. Alors il est nom masculin. *Sonner l'hallali.*

HALLE

(H est aspirée.)n. f.
Place publique, ordinairement couverte, où se tiennent les marchés ou les foires; Magasin public où les personnes qui font un même commerce enferment leurs marchandises. *Les Halles centrales. Halle aux blés. La halle aux vins. Halle aux draps, aux cuirs, etc. Aller à la halle. Le carreau des Halles à Paris. Les forts de la Halle*, Les porteurs. *Facteur aux Halles. Commissionnaire aux Halles. Les dames de la Halle,* Les marchandes.

Langage des halles, Langage grossier, tel que celui qu'on parle communément dans les marchés de Paris.

HALLEBARDE

(H est aspirée.)n. f.
Sorte d'arme, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, traversé lui-même à la base d'un fer d'arrêt, d'un côté en forme de croissant, de l'autre en forme de pointe. *Un coup de hallebarde. La hampe d'une hallebarde. Autrefois la hallebarde était l'arme du sergent, dans les compagnies de gens de pied. Porter la hallebarde. Les suisses d'église portent des hallebardes.*

HALLEBARDIER

(H est aspirée.)n. m.
Il se disait autrefois d'un homme de pied.

HALLIER

(H est aspirée.)n. m.
Réunion de buissons où se retire le gibier, bien couvert de broussailles. *Un hallier épais.*

HALLUCINATION

n. f.
T. de Médecine
. Vision extériorisée d'une image qui ne correspond à aucun objet réel.

Il se dit aussi des Fausses perceptions auditives et tactiles que l'on attribue illusoirement à des causes objectives.

HALLUCINATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hallucination. *Troubles hallucinatoires. Symptômes hallucinatoires.*

HALLUCINÉ, ÉE

n.
T. de Médecine
. Qui est actuellement ou fréquemment en état d'hallucination. *Une hallucinée. Des hallucinés.* Adjectivement, *Un homme halluciné. Une femme hallucinée.*

HALLUCINER

v. tr.
Produire des hallucinations, rendre halluciné.

HALO

(H est aspirée.)n. m.
T. didactique
. Couronne lumineuse que l'on voit quelquefois autour des astres, et principalement du soleil et de la lune, lorsqu'ils brillent à travers une atmosphère vaporeuse.

Il se dit aussi des Couronnes lumineuses que l'on voit, par un temps de brouillard, autour des lumières terrestres artificielles.

Il se dit, en termes de Médecine, du Cercle rouge qui est autour du mamelon du sein.

HALOIR

(H est aspirée.)n. m.
Lieu où l'on sèche, par le moyen du feu, le chanvre destiné à être broyé ou tillé.

HALOT

(H est aspirée.)n. m.
T. de Chasse
. Trou dans une garenne, où se retirent les lapins.

HALOTECHNIE

(H est aspirée.)n. f.
T. didactique
. Partie de la chimie qui traite de la préparation des sels.

HALTE

(H est aspirée.)n. f.
Pause, station que font des soldats, des chasseurs, des voyageurs dans leur marche. *Pendant la halte. Faire halte.*

Grande halte, La halte la plus longue que fait dans une journée une troupe en marche. On dit aussi dans ce sens HALTE-REPOS.

Il désigne, par extension, le Lieu fixé pour un repos. *Nous arriverons à notre halte avant la nuit.*

Il est encore un terme militaire, dont on se sert pour commander à une troupe de s'arrêter. *Halte. Au commandement de halte.*

En termes de Chemins de fer, il se dit d'une Station secondaire, où le train prend des voyageurs avec bagages, mais pas de marchandises.

Halte-là, Arrêtez-vous là, n'avancez pas davantage. Il est principalement usité en termes de guerre. *Crier à une patrouille : halte-là.*

Halte-là s'emploie dans le langage familier lorsqu'une personne s'émancipe et va au-delà de ce qui convient, et qu'on veut l'arrêter, ou lui imposer silence. *Halte-là, je vous arrête. Halte-là, vous dépassez les bornes, assez d'inconvenances!*

HALTÈRE

n. m.

T. de Gymnastique ancienne
. Masses pesantes de pierre ou de plomb dont on se servait pour développer la force musculaire dans les exercices du gymnase : on les tenait dans chaque main en sautant, en courant, en dansant.

Il se dit, en termes de Gymnastique moderne, de Deux masses de fer ordinairement sphériques, réunies par une petite barre de fer que l'on saisit avec la main. *L'exercice des haltères. Faire des haltères.*

HALURGIE

(H est aspirée.)n. f.
T. didactique
. Art d'extraire ou de fabriquer des sels.

HAMAC

(H est aspirée et on prononce le C.) n. m.
Sorte de lit formé d'un morceau de toile ou d'un filet, suspendu horizontalement à deux points fixes par ses extrémités, de manière à pouvoir se balancer. *Coucher dans un hamac. Le hamac d'un matelot.*

HAMADRYADE

n. f.
T. de Mythologie
. Nymphe des bois qui naissait et mourait avec l'arbre dont la garde lui était confiée, et qui ne pouvait jamais le quitter.

HAMEAU

(H est aspirée.)n. m.
Petit nombre de maisons dépendant administrativement d'une commune. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est bordée de bourgs et de hameaux.*

HAMEÇON

n. m.
Crochet de fer à pointe barbelée, que l'on met au bout d'une ligne, avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson s'est pris à l'hameçon, a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon, a avalé l'hameçon.*

Fig. et fam., *Mordre à l'hameçon.* Voyez MORDRE.

En termes de Botanique, il se dit d'une Épine crochue ou d'un poil recourbé.

HAMPE

(H est aspirée.)n. f.
Le bois d'un drapeau, d'un épieu, d'une lance, d'une pique, d'une hallebarde, etc. *Un coup de hampe. La hampe d'un écouvillon, d'un refouloir.*

Il se dit, en termes de Botanique, d'une Tige herbacée sans feuilles ni rameaux, et destinée seulement à porter la fleur et le fruit. *La tige du pissenlit, de la jacinthe est une hampe.*

HAMPE

n. f.
T. de Vénerie
. Poitrine du cerf.

En termes de Boucherie, il se dit de la Partie supérieure et latérale du ventre, vers la cuisse chez le boeuf.

HAN

(H est aspirée.)Onomatopée
qui, dans la langue populaire, sert à exprimer le Cri sourd et guttural d'un homme de peine qui fournit effort.

HANAP

(H est aspirée.)n. m.
Grand vase dont on se servait autrefois pour boire. *Vider un hanap.*

HANCHÉ, ÉE

(H est aspirée.)adj.
Qui a une hanche saillante. *Statues hanchées.*

HANCHE

(H est aspirée.)n. f.

La partie du corps humain dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. *L'articulation de la hanche. Avoir les poings sur les hanches. Cette femme n'a point de hanches, a trop de hanches. Luxation de la hanche.*

En termes de Manège, il désigne le Train de derrière d'un cheval, depuis les reins jusqu'au jarret. *Ce cheval a de belles hanches, a les hanches hautes.*

Mettre un cheval sur les hanches, Le dresser, en sorte qu'il se soutienne sur le derrière en galopant. On dit, dans un sens analogue, *Ce cheval va sur les hanches;* et, dans le sens contraire, *Ce cheval traîne les hanches.*

En termes de Marine, il se dit de la Partie de l'arrière d'un bâtiment qui est entre la poupe et les haubans du grand mât. *Aborder un vaisseau par la hanche, le canonner par la hanche, etc.*

HANCHER

(H est aspirée.)v. intr.
Faire saillir une hanche.

HANDICAP

(H est aspirée.)n. m.
T. de Sports
. Épreuve ou concours de vitesse, de force ou d'endurance dans lesquels on égalise les chances des concurrents d'âge ou de qualités différents, mais en leur attribuant ou en leur ôtant une certaine avance de temps, de distance ou de poids.

HANDICAPER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Sports
. Fixer dans un handicap les conditions de poids, de distance, de temps.

Par extension, *Être handicapé* signifie Être mis en état d'infériorité.

HANGAR

(H est aspirée.)n. m.
Construction en appentis ou isolée, formée d'un toit élevé sur des piliers de pierre ou sur des poteaux, et ordinairement destinée à servir d'abri à des charrettes, à des récoltes, à des marchandises ou encore à des appareils d'aéronautique. *Construire un hangar dans la cour d'une ferme. Placer une charrette sous le hangar. Mettre des marchandises sous un hangar, sous des hangars. Hangar d'aviation.*

HANNETON

(H est aspirée.)n. m.
Insecte coléoptère d'un rouge brun, qui a des antennes courtes, frangées à leur extrémité, et qui paraît au printemps. *Les hannetons font beaucoup de dégât en dévorant les feuilles des arbres.*

Fam., *Il est étourdi comme un hanneton.* Voyez ÉTOURDI. On dit figurément, dans le même sens, *C'est un hanneton.*

HANNETONNAGE

(H est aspirée.)n. m.
Chasse aux hannetons. Il se dit spécialement de la Destruction des hannetons ordonnée par l'administration.

HANTER

(H est aspirée.)v. tr.
Fréquenter quelqu'un. *Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savants.*

Il se dit aussi des Lieux où l'on fréquente. *Hanter le barreau, le Palais. Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les mauvais lieux.*

Prov., *Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es,* On juge aisément les gens par les personnes qu'ils fréquentent.

On dit aussi intransitivement *Hanter chez quelqu'un.*

Il se dit particulièrement en parlant des Esprits qu'on suppose revenir de l'autre monde, ou des êtres fabuleux qui, suivant les fictions populaires, fréquentent de préférence les endroits retirés, sombres. *Un château hanté par les esprits. Maison hantée.*

HANTISE

(H est aspirée.)n. f.
Fréquentation, commerce familier chez quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien.* Il a vieilli.

Il se dit surtout aujourd'hui, au sens figuré, pour Obsession, souvenir involontaire ou obstiné. *La hantise d'un souvenir. La hantise d'un air, d'une idée, d'un projet.*

HAPPE

(H est aspirée.)n. f.
T. d'Arts
. Demi-cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

Il se dit aussi d'une Espèce de crampon qui attache et lie deux pièces de bois, deux pierres, etc. *Les pierres de ce pont sont liées avec des happes.*

HAPPELOURDE

(H est aspirée.)n. f.
Pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une pierre précieuse.

HAPPER

(H est aspirée.)v. tr.
En parlant du Chien, Saisir avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. *On lui jeta un morceau, et il le happa.*

Il signifie au figuré Attraper, saisir, surprendre à l'improviste. *Il s'est laissé happer par un importun. Les gendarmes l'ont happé. Il a été happé par une automobile et tué sur le coup.* Ce mot est familier.

HAQUENÉE

(H est aspirée.)n. f.
Cheval ou jument de moyenne taille, que montaient autrefois les dames et qui allait ordinairement l'amble. *Monter une haquenée.*

Ce cheval va la haquenée, Il va l'amble.

Fig. et pop., *C'est une grande haquenée*, se dit d'une Grande femme mal faite et dégingandée.

HAQUET

(H est aspirée.)n. m.
Espèce de charrette étroite, longue et sans ridelles, sur le devant de laquelle est un treuil et qui sert à voiturer du vin, des ballots de marchandises, etc. *Mener, traîner des marchandises dans un haquet, sur un haquet. Un haquet traîné par un cheval.*

HARANGUE

(H est aspirée.)n. f.

Discours fait à une assemblée, à un prince ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Prononcer une harangue. Harangue séditieuse. La tribune aux harangues.*

Il se dit quelquefois, familièrement, d'un Discours ennuyeux, d'une longue remontrance. *Il leur a fait une longue harangue là- dessus. Il s'est engagé dans une interminable harangue.*

HARANGUER

(H est aspirée.)v. tr.
Faire une harangue. *Haranguer le peuple. Haranguer les soldats. Il harangua le roi.*

Il est aussi intransitif. *Haranguer devant le roi, devant une assemblée nombreuse. Il harangue toujours. Il ne fait que haranguer.*

HARANGUEUR

(H est aspirée.)n. m.
Celui qui harangue.

Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Grand parleur, ou d'un Homme qui a coutume de faire de longs discours sur toutes choses. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

HARAS

(H est aspirée.)n. m.
Lieu destiné à loger des étalons et des juments, pour la reproduction de la race chevaline. *Créer un haras. Établir un haras. Directeur, inspecteur des haras. Cheval de tel haras.*

HARASSER

(H est aspirée.)v. tr.
Fatiguer à l'excès. *Harasser un cheval. Le train du cheval l'a harassé. Ce long discours harassa l'auditoire. Être harassé de fatigue. Des troupes harassées.*

HARCELER

(H est aspirée.)v. tr.
(*Je harcelle; nous harcelons*.) Provoquer, exciter parfois jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un de questions, de demandes.* Absolument, *Vous me harcelez. Il est très paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.*

Harceler les ennemis, Les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa retraite.*

HARDE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Chasse
. Troupe de bêtes fauves. *Une harde de cerfs, de daims. Plusieurs hardes de bêtes.*

Il se dit aussi en parlant des Chiens. *Harde de chiens.*

HARDER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Chasse
. Attacher des chiens ensemble par un lien commun.

HARDES

(H est aspirée.)n. f.
pl. Tous les objets qui composent l'habillement. Il s'emploie surtout dans le sens péjoratif. *Un paquet de hardes, de vieilles hardes. Il fut obligé de vendre une partie de ses hardes.*

HARDI, IE

(H est aspirée.)adj.
qui est audacieux, entreprenant, qui se hasarde courageusement, qui ose beaucoup. *Hardi comme un lion. De hardis aventuriers. Il est très hardi auprès des femmes. Il fut très hardi dans ses réponses. Un hardi réformateur.* On dit de même *Être hardi à parler, à entreprendre, etc.*

C'est un hardi joueur, se dit d'un Homme qui joue ordinairement gros jeu, ou qui joue une grosse somme avec un jeu médiocre. On dit dans le même sens *Être hardi au jeu.*

Il se dit quelquefois pour Ferme, intrépide, assuré. *Avoir la mine hardie, la contenance hardie.*

Il se dit aussi pour Insolent, impudent, effronté. *C'est être bien hardi que répondre de la sorte. Cette fille a l'air hardi. Manières hardies. Ton hardi. C'est un hardi coquin, un hardi menteur, etc.*

Il se dit encore, surtout dans le premier sens, des Choses qui sont faites ou dites hardiment. *Action hardie. Attaque hardie. Entreprise hardie. De hardis projets. Il a fait un coup bien hardi. Discours hardi. Le mot est hardi. Réponse, parole hardie.*

Il se dit particulièrement des Propositions, des opinions, des doctrines, etc., qu'il est difficile ou dangereux de soutenir. *Cette proposition me paraît bien hardie. Il mit en avant les idées les plus hardies.*

Il se dit également, dans les ouvrages d'esprit, de Ce qui est heureusement hasardé, de ce qui s'élève au-dessus des règles communes. *Pensée hardie. Figure, métaphore, image hardie. Expression hardie. Le style de cet auteur est hardi.*

Il se dit aussi par euphémisme de Certains écrits ou de certains spectacles qui ont quelque chose de risqué, qui choquent les convenances. *Il y a dans ce roman des passages hardis qui risquent de faire scandale.*

Cela est bien hardi, se dit quelquefois d'une Licence, d'une alliance de mots, etc., que la critique ne saurait approuver, mais qu'elle n'ose condamner.

Il se dit aussi, en termes de Beaux-Arts ou d'Arts, en parlant de la Manière d'exécuter, d'opérer, et signifie Qui est libre, franc, qui ne marque point d'hésitation, de timidité. *Ce chirurgien a la main hardie. Ce peintre a le pinceau hardi, une manière hardie, la touche hardie. Dessin hardi. Ce musicien a le jeu hardi. Exécution hardie.*

Fig., *C'est une plume hardie, il a la plume hardie, etc.,* se dit d'un Auteur qui a un style hardi, qui emploie souvent des expressions hardies; ou d'un Auteur qui écrit librement sur des matières délicates.

Il se dit encore, en termes de Beaux-Arts, de Certains ouvrages qui ont quelque chose d'extraordinaire et de risqué. *Il y a dans ce tableau des poses très hardies.* Il se dit aussi des Ouvrages d'architecture qui sont d'une légèreté, d'une élégance que leur masse ou leur élévation, etc., ne semble pas comporter. *Voilà une voûte bien hardie. Une construction d'une élégance hardie.*

Hardi! s'emploie comme interjection pour encourager. *Hardi, les gars! Hardi, les enfants!*

HARDIESSE

(H est aspirée.)n. f.
Qualité de celui qui est hardi. *Manquer de hardiesse. Avoir de la hardiesse. Parler avec hardiesse et fermeté. La hardiesse à monter à l'assaut. La hardiesse avec laquelle il publie ses doctrines. Une imagination pleine de hardiesse. Hardiesse de conception. Ce peintre a beaucoup de hardiesse.*

Il se prend quelquefois pour Témérité, insolence, impudence. *La hardiesse des manières, de l'attitude, du langage. Je suis indigné de la hardiesse avec laquelle il parle à son père.*

Il s'emploie quelquefois pour Liberté; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement *Excusez si je prends la hardiesse de...*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *La hardiesse de cette entreprise, de ce plan de campagne, de cette stratégie, de cette action étonne. Cette réponse est d'une grande*

hardiesse. Cette proposition est d'une telle hardiesse, que.. La hardiesse de ces opinions, de ces doctrines, de cette thèse devait surprendre. La hardiesse d'un geste, des manières.

Il se dit également en parlant du Style, des expressions, etc. *Une grande hardiesse de style. La hardiesse des pensées, des expressions, du plan.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, en parlant d'une Exécution hardie. *Attaquer la note avec hardiesse. Il y a beaucoup de hardiesse dans le jeu de ce musicien. Une grande hardiesse de pinceau, de crayon.*

Il se dit aussi en parlant des Ouvrages de l'art qui présentent quelque chose d'extraordinaire, de grand. *Les figures de ce groupe ont des poses pleines de hardiesse et de grâce. Cette partie de l'édifice est d'une grande hardiesse. La hardiesse de l'architecture gothique.*

Il se dit en outre des Licences que se permet un écrivain, un artiste; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Ce tour n'est pas grammatical, mais c'est une hardiesse que l'usage permet. Il y a des hardiesses heureuses dans cet ouvrage, dans ce tableau, dans cette musique. Il y a des hardiesses dans cet ouvrage,* Il y a, dans cet ouvrage, des choses hasardées.

HARDIMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une manière hardie. *Parler hardiment. Mentir hardiment. Marcher hardiment à l'ennemi. Décider hardiment une question.*

Il signifie aussi Librement, sans hésiter. *Dites-lui hardiment que je n'y consens pas.*

Il signifie quelquefois, familièrement, Sans crainte de se tromper, d'aller au-delà de ce qui est nécessaire, convenable. *Vous pouvez hardiment prévoir un succès complet. Cette somme est insuffisante : on peut hardiment la doubler.*

HAREM

(H est aspirée et l'on prononce l'M final.)n. m.
Terme emprunté de l'arabe. L'appartement des femmes chez les mahométans. *Elle fut conduite au harem. Les femmes d'un harem.*

Il se dit également de la Réunion des femmes qui habitent un harem. *Un harem nombreux.*

HARENG

(H est aspirée, le G ne se prononce pas.)n. m.
Poisson de moyenne grosseur, qui ne se pêche que dans l'Océan et en certaines saisons de l'année, où il arrive par bancs. *Hareng frais. Hareng salé. Hareng saur. Hareng pec,* ou *Hareng en caque. Caque de harengs.*

Fam., *Être rangés, serrés, pressés comme des harengs en caque.* Voyez CAQUE.

Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng.* Voyez CAQUE.

HARENGAISON

(H est aspirée.)n. f.
Pêche du hareng. *En France, la harengaison est depuis la fin de septembre jusqu'en décembre. La harengaison a été bonne cette année.*

HARENGÈRE

(H est aspirée.)n. f.
Celle qui fait métier de vendre des harengs et toute autre sorte de poisson au détail. *Les harengères de la halle.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Femme criarde et mal embouchée. *Crier comme une harengère.*

HARENGUIER

(H est aspirée.)n. m.
Bateau à voiles ou à vapeur qui fait la pêche du hareng.

HARGNEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse.* Par extension, *Il a le caractère, l'esprit hargneux, l'humeur hargneuse.*

Il se dit aussi des Animaux qui mordent comme le chien, qui mordent et qui ruent comme le cheval. *Un chien hargneux. Un cheval hargneux.*

Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.* Voyez CHIEN.

HARICOT

(H est aspirée.)n. m.
Plante de la famille des Légumineuses dont les semences sont alimentaires. *Semer des haricots. Il y a plusieurs espèces de haricots. Haricots grimpants. Haricots nains.*

Il se dit aussi des Semences mêmes de cette plante, qui ressemblent ordinairement à des fèves et qui viennent dans des gousses lisses intérieurement. *Haricots blancs. Haricots rouges.*

Haricots de Soissons. Plat de haricots. Gigot aux haricots. Purée de haricots. Haricots à l'huile.

Haricots verts, Gousses de haricots encore vertes et assez tendres pour pouvoir être mangées. *Assaisonner des haricots verts.*

HARICOT se dit aussi, en termes de Cuisine, d'une Espèce de ragoût fait avec du mouton, des navets, des pommes de terre, etc. *Déjeuner d'un haricot de mouton.*

HARIDELLE

(H est aspirée.)n. f.
Mauvais cheval maigre. *Une antique voiture, traînée par une haridelle.*

HARMONICA

n. m.
Instrument de musique composé de cloches ou de verres, de différents timbres, qu'on fait résonner.

Il se dit, en général, des Divers instruments à touches, où le verre remplace les cordes de métal.

HARMONIE

n. f.
Concours et accord de divers sons. *Harmonie céleste. L'harmonie des instruments. Les platoniciens prétendaient que les cieux, dans leur mouvement, faisaient entendre une harmonie parfaite. Le pouvoir de l'harmonie.*

Il se dit plus particulièrement, en termes de Musique, d'une Succession d'accords, par opposition à Mélodie. *L'harmonie musicale. Harmonie savante. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce choeur. Connaître les lois, les règles, les principes de l'harmonie,* ou simplement *l'harmonie. Leçons, cours, traité d'harmonie. Morceaux d'harmonie.*

Il se dit aussi d'un Ensemble d'instruments à vent. *Musique d'harmonie. Concert d'harmonie.*

Par extension, il se dit d'une Compagnie de musiciens concertants. *L'Harmonie de tel village.*

Il se dit quelquefois, ou d'une Voix seule, lorsqu'elle est sonore, nette et douce, ou d'un Instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son instrument. L'harmonie d'une flûte.*

Table d'harmonie, Cette partie d'un piano sur laquelle les cordes sont tendues. Il se dit aussi du Violon et autres instruments de ce genre.

En parlant du Langage, du style, il signifie Concours de sons, de mots qui flattent l'oreille; nombre, cadence. *L'harmonie du style, du discours. L'harmonie des périodes. Ces vers n'ont point d'harmonie.*

Harmonie imitative, Artifice de style qui consiste à peindre les objets par les sons des mots.

Il désigne, au figuré, un Accord parfait et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, ou qui concourent à une même fin. *L'harmonie de l'univers. L'harmonie des éléments. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Il règne une belle, une savante harmonie entre toutes les parties de cette composition. Ce qui fait la beauté d'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties qui le composent. Ces lois n'étaient plus en harmonie avec les moeurs nouvelles. Mettre plusieurs choses en harmonie. Mettre une chose en harmonie avec une autre. Déranger, détruire l'harmonie.*

Harmonie préétablie, Théorie de Leibnitz selon laquelle le monde spirituel et le monde corporel sont comme deux horloges parfaites, mais indépendantes, marquant toujours les mêmes heures.

Il se dit aussi pour Concorde, en parlant des Personnes. *Ils vivent dans une parfaite harmonie. Cet événement a dû troubler l'harmonie qui régnait entre eux. L'harmonie d'une famille.*

En termes d'Anatomie, il se dit d'une Articulation dans laquelle les os sont liés ensemble par des dentelures presque imperceptibles. Cette articulation se remarque surtout à un des os de la face.

HARMONIEUSEMENT

adv.
D'une manière harmonieuse. *Ils chantaient harmonieusement. Des couleurs harmonieusement combinées.*

HARMONIEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'harmonie. *Musique harmonieuse. Chant harmonieux. Voix harmonieuses. Langage harmonieux. Mots harmonieux.*

Par extension, *Couleurs harmonieuses*, Qui s'harmonisent bien entre elles, *Poésie harmonieuse*, Qui donne à l'oreille un plaisir musical.

HARMONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui a rapport à l'harmonie.

Il se dit aussi, en termes d'Acoustique, de Tons apparentés entre eux, l'un ayant engendré les autres et tous présentant alors entre eux des relations déterminées de hauteur. *Sons harmoniques concomitants. Intervalles, rapports harmoniques. Génération harmonique des sons. Les divisions harmoniques du monocorde.*

Échelle harmonique ou mieux *diatonique,* La succession des notes de la gamme.

Sons harmoniques se dit quelquefois des Sons flûtés qu'on tire d'un instrument par divers procédés.

Notes harmoniques, Celles qui forment entre elles des accords consonants.

En termes de Mathématiques, on dit que trois nombres sont en *proportion harmonique* quand le premier est au troisième comme la différence entre le premier et le second est à la différence entre le second et le troisième.

HARMONIQUE s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner les sons harmoniques engendrés par le son fondamental. *Les harmoniques d'un son. Le son fondamental et ses harmoniques, sont entre eux, pour la fréquence des vibrations, comme les nombres* 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.

HARMONIQUEMENT

adv.
Suivant les lois de l'harmonie, ou suivant les rapports harmoniques des sons.

HARMONISER

v. tr.
Mettre en harmonie. *Harmoniser des couleurs. Des couleurs distinctes qui s'harmonisent bien entre elles.*

En termes de Musique, il signifie spécialement Mettre un chant en parties harmoniques.

HARMONISTE

n. m.
Musicien qui connaît les règles de l'harmonie. *Ce compositeur est un bon harmoniste.*

HARMONIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Espèce de petit orgue où les tuyaux sont remplacés par des anches libres qui répondent aux touches d'un clavier.

HARNACHEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Action de harnacher.

Il se dit aussi de l'Ensemble des pièces qui composent le harnais des chevaux de selle ou même de trait.

Il désigne également l'Équipage des chevaux de cavalerie. *Brillant harnachement.*

Il se dit figurément d'un Costume lourd et ridicule. *Quel harnachement avez-vous là?*

HARNACHER

(H est aspirée.)v. tr.
Mettre le harnais ou les harnais à un cheval de trait. *Harnacher les chevaux. Un cheval bien harnaché. Une mule richement harnachée.*

Fig. et fam., *Une personne mal harnachée,* Une personne vêtue d'une manière ridicule.

HARNAIS

(HARNOIS en Poésie). (H est aspirée.)n. m.
Ensemble des pièces qui servent à équiper un cheval de selle ou de trait. *Une paire de harnais. Des harnais de cuir de Russie. Des harnais de charrette.*

HARNOIS signifiait autrefois Armure d'un homme d'armes. Il n'est plus usité dans cette acception que dans les expressions figurées : *Endosser le harnois,* Embrasser la profession des armes et figurément Revêtir les habits de sa profession; *Blanchir sous le harnois,* Vieillir dans le métier des armes. *Blanchir, vieillir sous le harnois* signifie aussi Vieillir dans un métier quelconque.

HARO

(H est aspirée.) T. de Procédure
dont on se servait, suivant la coutume de Normandie, pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour aller sur-le- champ devant le juge. *Faire haro sur quelqu'un. Clameur de haro.*

Fig. et fam., *Crier haro sur quelqu'un,* Se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal à propos, le désigner à la réprobation de tous. *Dès qu'il eut parlé, tout le monde cria haro sur lui.*

HARPAGON

n. m.
Homme d'une grande avarice, en souvenir du personnage principal de *L'Avare* de Molière. *Prenez garde : vous avez affaire à un harpagon. Quel harpagon!*

HARPE

(H est aspirée.)n. f.
Instrument de musique garni de cordes verticales, de grandeur graduellement décroissante, que l'on pince avec les deux mains. *Jouer de la harpe. Pincer de la harpe. Joueur de harpe. Accompagnement de harpe. Clef de harpe. Les pédales d'une harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.*

Harpe éolienne. Voyez ÉOLIEN.

HARPE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Maçonnerie
. Pierre d'attente qui sort d'un mur, destinée à servir d'attache à un mur à construire sur le prolongement du premier.

Il se dit aussi d'une Équerre de métal qui sert à attacher les pans de bois d'un mur.

HARPER

(H est aspirée.)v. tr.
Prendre et serrer fortement avec les mains. *Il l'a harpé. Ils se querellèrent et se harpèrent. Elles se sont harpées.* Il est familier et vieux.

HARPER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Manège
. Lever une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret, en parlant d'un Cheval.

HARPIE

(H est aspirée.)n. f.
Monstre fabuleux, qu'on représentait avec des ailes, un visage de femme, un corps de vautour et des ongles crochus, et qu'on imaginait d'être extrêmement vorace.

Il se dit, figurément, de Ceux qui sont avides du bien d'autrui ou qui sont âpres au gain. *Ces gens-là sont des harpies, de vraies harpies.*

Il se dit aussi, familièrement, d'une Méchante femme, criarde et acariâtre. *C'est une harpie.*

HARPISTE

(H est aspirée.)n. des deux genres
. Celui, celle qui joue de la harpe.

HARPON

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de dard dont la pointe est accompagnée de deux crocs et dont on se sert spécialement pour la pêche des cétacés. *Jeter, lancer le harpon. Attaquer au harpon. La pêche au harpon.*

HARPONNER

(H est aspirée.)v. tr.
Darder, accrocher avec le harpon. *Harponner une baleine.*

HARPONNEUR

(H est aspirée.)n. m.
Celui qui lance le harpon.

HART

(H est aspirée.)n. f.
Espèce de lien fait d'osier, ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots, les bourrées, etc. *Délier la hart d'un fagot.*

Il désigne aussi la Corde dont on étranglait les criminels. *La peine de la hart.* On dit encore familièrement *Mériter la hart. Digne de la hart. La hart au cou.*

Par extension, en termes d'Arts, il se dit d'une Chevillette de fer qui sert à étirer les peaux.

HARUSPICE

n. m.
Voyez ARUSPICE.

HASARD

(H est aspirée.)n. m.
Fortune, sort; cas fortuit, imprévu. *S'en remettre au hasard. S'abandonner au hasard. Ne rien laisser au hasard. C'est un pur effet du hasard. C'est un pur hasard. Le hasard voulut que... Coup de hasard. Ce hasard d'une rencontre. Par un singulier hasard. Par un heureux hasard. Par un hasard malheureux.*

En termes de Jeu, *Jeu de hasard,* Jeu où le hasard seul décide, tel que la roulette, etc. *Interdire les jeux de hasard.*

Fig., *Corriger le hasard,* Tromper au jeu.

À certains jeux de Dés, *Les hasards,* se dit de Certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé.

En termes de jeu de Golf, *Hasards* désigne les Obstacles variés et naturels que doit présenter un terrain.

Il signifie aussi Risque. *Courir le hasard de... Courir hasard. S'exposer au hasard de... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Au hasard d'un refus, il lui parla de cette affaire.*

Il s'emploie souvent au pluriel dans ce dernier sens *: Les hasards de la guerre. Affronter les hasards. Braver les hasards d'une expédition lointaine. Risquer les hasards d'une entreprise.*

AU HASARD,loc. adv.
, À l'aventure, inconsidérément. *Ne connaissant pas la route, ils étaient obligés d'aller, de marcher au hasard. Il ne sait pas jouer, il jette ses cartes au hasard. Répondre au hasard. C'est un écervelé qui parle toujours au hasard.*

À TOUT HASARD,loc. adv.
, À tout événement, quoi qu'il puisse arriver. *Vous ferez bien, à tout hasard, de vous tenir prêts.*

Jeter des propos au hasard, à tout hasard, Mettre des propos en avant, pour voir comment ils seront reçus.

Dire quelque chose au hasard, à tout hasard, Sans être sûr de la vérité de ce qu'on dit, ou sans y attacher aucune importance.

AU HASARD DE,loc. prép.
, En courant les chances bonnes ou mauvaises. *Au hasard de l'improvisation.*

Au hasard de la fourchette, Sans choisir. *Répondre au hasard de la fourchette. Prendre un employé au hasard de la fourchette.*

PAR HASARD,loc. adv.
, Fortuitement. *Cela est arrivé par hasard. Si, par hasard, vous veniez à la rencontrer.*

HASARDER

(H est aspirée.)v. tr.
Risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder toute sa fortune dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne. Hasarder un combat. Hasarder de faire une chose. Ce général se hasarde trop. Les périls où il se hasarde. Je me hasarderai à faire cette proposition.*

Il se dit aussi en parlant des Propositions, des opinions, etc., qu'on met en avant, pour voir de quelle manière elles seront reçues. *Hasarder une motion. Hasarder une plaisanterie. Hasarder une humble remontrance. Propos hasardé. Expression hasardée. Inductions hasardées. Conjectures hasardées.*

Hasarder une phrase, une façon de parler, une expression, Se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression nouvelle ou dont l'usage n'est pas encore bien établi.

Fig. et fam., *Hasarder le paquet*, S'abandonner au hasard, s'engager dans une affaire douteuse.

Le participe passé HASARDÉ signifie spécialement, en parlant de la Couleur des cheveux, de la barbe, Qui tire sur le roux. *Blond hasardé.*

HASARDEUSEMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une manière hasardeuse. *Il a entrepris cela bien hasardeusement.*

HASARDEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
Qui hasarde volontiers sa personne, sa fortune, etc. *Ce pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux. Un écrivain hasardeux.*

Il se dit aussi des Choses. *Humeur hasardeuse.*

Il signifie aussi Où il y a des risques. *Un coup hasardeux. Une entreprise hasardeuse. Il se tira heureusement de ce pas hasardeux.*

HASCHICH

(H est aspirée.)n. m.
Chanvre qui croît dans l'Inde et dont l'on mâche ou fume les feuilles une fois séchées.

Il se dit, par extension, d'une Préparation enivrante et narcotique dont le chanvre est la base.
On écrit aussi HACHISCH.

HASE

(H est aspirée.)n. f.
Femelle du lièvre.

HASTAIRE

(H est aspirée.)n. m.
T. d'Antiquité
. Soldat qui portait un javelot.

HASTÉ, ÉE

(H est aspirée.)adj.
T. de Botanique
. Qui s'élargit subitement à la base en deux lobes aigus et divergents. *Feuilles hastées.*

HASTE

(H est aspirée).n. f.
T. d'Antiquité
. Longue lance que portaient originairement les hastaires.

Il se dit particulièrement, en termes de Numismatique, du Javelot sans fer, ou sceptre long, qui est l'attribut des divinités bienfaisantes.

Par analogie, il se dit quelquefois des Barres de certaines lettres. *Hastes de* E, *de* F, *de* H.

HÂTE

(H est aspirée.)n. f.
Extrême promptitude, vivacité, rapidité avec laquelle on fait quelque chose. *La hâte, la grande hâte avec laquelle il fait toutes choses est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

Avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir grande hâte, avoir extrêmement hâte, Être extrêmement pressé de faire quelque chose. *J'ai hâte d'en finir.* On dit aussi *Faire hâte,* Se hâter.

EN HÂTE, EN TOUTE HÂTE, EN GRANDE HÂTE, AVEC HÂTE, À LA HÂTE,loc. adv.
, Sans perdre aucun temps. *Se rendre quelque part en grande hâte, en toute hâte. Écrire à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.*

HÂTER

(H est aspirée.)v. tr.
Faire avancer vite, accélérer. *Hâter son départ. Hâter son retour. Les pluies ont hâté la végétation, la maturité des fruits. Des travaux pénibles ont hâté sa fin, ont hâté sa mort. Ces événements ont hâté sa ruine, sa chute. Hâter l'heure, le jour, le moment où quelque chose doit se faire, doit arriver. Hâter les progrès de la civilisation.*

Hâter le pas, Presser sa marche.

En termes de Chasse, *Le cerf hâte son erre*, se dit d'un Cerf qui fuit fort vite.

Hâter les fruits, En avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres et le fumier qu'on y met hâtent les fruits. Ces chaleurs ont hâté les fruits.*

Il signifie aussi Exécuter vite. *Hâter la besogne. Hâtez le dîner. Faites hâter le dîner. Hâtez un peu ces gens-là. Besogne hâtée. Travail hâté.*

SE HÂTER signifie Faire diligence. *Hâtez- vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté. Je ne me hâterai pas d'aller là. Je me hâte de vous en donner avis. Il ne se hâte pas trop de payer. Il ne faut point trop se hâter dans ses jugements.*

HÂTIER

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs crochets de fer, placés les uns au-dessus des autres, sur lesquels on appuie les broches pour les faire tourner.

HÂTIF, IVE

(H est aspirée.)adj.
Qui se produit avant la date naturelle ou voulue. *Le développement du corps ne doit pas être trop hâtif. Les esprits hâtifs ne sont pas ceux qui réussissent le mieux dans la suite.*

Par extension, il se dit aussi de Ce qui a été exécuté avec trop de hâte. *Travail hâtif. Réponse hâtive. Information hâtive.*

Il se dit principalement, en opposition à *Tardif*, des Variétés de plantes, de fruits ou de fleurs qui se développent plus tôt que les fruits ou les fleurs de la même espèce. *Blé hâtif. Cerises, poires hâtives.*

HATIVEAU

(H est aspirée.)n. m.

Fruit ou plante hâtive. Il se dit spécialement de Certaines Variétés de poires, de pommes et de pois.

HÂTIVEMENT

(H est aspirée.)adv.
Avant le temps ordinaire. Il se dit surtout des Fruits hâtifs et des fleurs hâtives. *Il a l'art de faire venir des fleurs et des fruits plus hâtivement qu'aucun autre jardinier.*

On dit aussi figurément *Écrire hâtivement.*

HAUBAN

(H est aspirée.)n. m.
T. de Marine
. Gros cordage qui va, en forme d'échelle, du bord du navire à la tête des mâts ou des hunes, où il est fixé avec la raideur convenable, et qui sert principalement à soutenir les mâts contre l'effort du roulis. *Les grands haubans* ou *haubans du grand mât. Haubans de misaine, d'artimon, de hune, etc.*

Il se dit aussi des Échelles de corde par lesquelles on monte dans la mâture.

Chaîne de haubans se dit de l'Assemblage de cordages à l'aide desquels on peut monter sur les mâts.

Par analogie, en termes d'Arts, il se dit des Gros cordages dont on se sert pour maintenir les grues, les chèvres.

HAUBERT

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de cuirasse ancienne ou de cotte de mailles.

HAUSSE-COL

(H est aspirée.)n. m.
Ornement imité d'une des pièces de l'ancienne armure; petite plaque en forme de croissant et bombée, ordinairement de cuivre doré, que les officiers d'infanterie portaient au-dessous du cou, lorsqu'ils étaient de service. *Des hausse-cols.*

HAUSSE

(H est aspirée.)n. f.
Action de hausser.

Il se dit spécialement, en termes de Banque et de Commerce, de la Variation du prix des denrées ou du cours des changes, de la valeur des effets publics. *La hausse de la viande, des légumes. Les fonds tendent à la hausse, sont à la hausse, sont en hausse. Une hausse de fonds. Une hausse subite.*

Jouer à la hausse, Acheter et promettre de payer au prix du cours actuel, à une époque déterminée, des effets ou papiers de crédit public, des marchandises, dans l'espoir de les revendre alors à un prix supérieur. *Spéculation de la hausse. Spéculateurs à la hausse.*

Il signifie aussi Ce qui sert à hausser. Dans cette acception, il a un grand nombre d'emplois dans la langue technique. *Hausse de chaussures. Mettre une hausse à un meuble pour qu'il soit en équilibre. La hausse d'un fusil, d'un canon,* Petite règle métallique graduée qui sert à régler le tir. *Hausse d'archet,* Dispositif qui sert à éloigner les crins de la baguette.

HAUSSEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Action de hausser quelque chose. Il se dit particulièrement du Mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'indignation ou du mépris. *Il a fait un haussement d'épaules.*

HAUSSER

(H est aspirée.)v. tr.
Rendre plus haut, mettre dans une situation plus haute, élever. *Hausser une muraille. J'ai fait hausser ma maison. Je l'ai haussée d'un étage. Se hausser sur la pointe des pieds.*

Il signifie aussi Lever, porter en haut. *Hausser le bras, la jambe. Hausser les épaules. Cela se baisse et se hausse à volonté. Haussez-le d'un cran.*

Hausser les épaules signifie particulièrement Témoigner en haussant les épaules qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du dédain. *Quand il dit cela, tout le monde haussa les épaules. Cela fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules. Hausser les épaules de pitié, de mépris.*

Fig., *Hausser le coeur, hausser le courage à quelqu'un,* Lui donner du coeur, de la fierté, lui élever le courage.

Il se dit aussi en parlant de la Voix, du son des instruments. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix, le ton. Cette guitare est montée trop bas, il faut la hausser.*

Fig., *Hausser le ton,* Prendre, dans ses discours, un ton de menace ou de supériorité; élever ses prétentions. *Loin de fléchir, il hausse le ton.* On dit aussi, familièrement, *Hausser d'un ton.*

Il signifie par extension Augmenter. *Hausser la paie du soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts.* Il est vieux. On dit plutôt AUGMENTER.

Hausser la monnaie, le prix des monnaies, En augmenter la valeur numéraire.

Par extension, il se dit figurément et intransitivement des Choses dont la valeur, dont le prix augmente. *Le prix du blé a beaucoup haussé. Le change hausse. Les actions haussent. Le cours du change, des actions, de la rente a haussé depuis quelques jours.* On dit plutôt aujourd'hui MONTER.

Fig. et fam., *Hausser d'un cran,* se dit de Certaines choses qui augmentent d'une très petite quantité. *Sa fortune, son crédit n'a pas haussé d'un cran.*

Avoir une épaule qui hausse, Avoir une épaule plus haute que l'autre.

HAUSSIER

(H est aspirée.)n. m.
T. de Bourse
. Celui qui joue à la hausse.

HAUSSIÈRE

n. f.
T. de Marine
. Cordage qui est composé de trois ou quatre torons et dont la grosseur varie de huit à seize centimètres de circonférence. *L'haussière s'emploie spécialement pour le touage, l'évitage et l'amarrage des navires.*

HAUT, HAUTE

(H est aspirée.)adj.
Qui est élevé. Il est opposé à Bas et à Petit, et se dit d'un Objet considéré par rapport à tous les autres objets du même genre, ou seulement par comparaison à un ou à plusieurs autres. *Une haute montagne. Les plus hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Cet arbre est très haut. Cette chaise-ci est moins haute, est aussi haute que celle-là. Cette table n'est pas assez haute. Porter des talons hauts. La forme de ce chapeau est très haute. Avoir le front haut et découvert. Un mur haut de deux mètres. Être de haute stature, de haute taille. Le chameau est haut de jambes. L'aigle a le vol très haut. Les oiseaux de haut vol.*

Il se dit également de Certaines choses qui sont situées au-dessus d'autres. *Le plus haut étage d'une maison. Les hautes voiles d'un vaisseau. À la plus haute marche de l'escalier. Loger dans une chambre haute. La ville haute. Les hautes régions de l'air.*

Le temps est haut, Les nuages sont élevés, il n'y a pas à craindre la pluie.

Fig., *Prendre un vol trop haut,* S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières au-dessus de son état, de sa condition, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut.

Le carême est haut se dit lorsque le carême ne commence qu'au mois de mars.

Fig. et fam., *Prendre le carême de trop haut.* Exiger, se proposer des choses trop difficiles.

Il se dit particulièrement de Certains pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelque grande rivière, ou aussi plus montagneuses. *Le haut pays. La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne. Le haut Poitou. La haute Alsace.*

Le haut allemand, Dialecte allemand parlé originairement dans le sud de l'Allemagne et qui est devenu la langue littéraire de ce pays.

Fig., *C'est du haut allemand pour lui,* Il n'y comprend, il n'y entend rien.

Les hautes Pyrénées, Celles qui forment le milieu de la chaîne, qui sont à peu près à égale distance de l'Océan et de la Méditerranée. *Les hautes Alpes,* Celles qui sont loin de la Méditerranée. Quand ces dénominations indiquent les départements où sont situées les hautes Pyrénées, les hautes Alpes, on écrit *Les Hautes-Pyrénées, les Hautes-Alpes.*

Le haut Rhin, la haute Loire, la haute Garonne, la haute Marne, etc., La partie de ces fleuves, de ces rivières qui est plus voisine de la source que de l'embouchure. Quand il s'agit des départements qui en prennent le nom, il faut écrire *Le Haut-Rhin, la Haute- Marne, etc., Préfet du Haut-Rhin.*

La haute Seine, Toute la partie de la Seine qui est au-dessus de Paris, en allant vers la source de ce fleuve; par opposition à La partie qui est au-dessous de Paris et qu'on nomme *La basse Seine.*

Il se dit aussi de Ce qui est éloigné dans le temps. *Une haute antiquité,* Une antiquité fort reculée. *Dans la haute antiquité. Dès la plus haute antiquité.*

Il signifie encore Qui est levé, relevé. *Le connétable portait l'épée haute et nue devant le roi. Marcher, courir sur son adversaire l'épée haute, la lance haute, etc. Marcher la tête haute. Ce cheval porte la tête haute. Il a juré, la main haute, qu'il ne vous avait fait aucun tort. Le chevalier se présenta la visière haute. Tapisserie de haute lisse :* Voyez LISSE.

En termes de Blason, *Épée haute,* Épée droite.

Fig., *Il peut aller partout la tête haute,* Il peut aller partout sans craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront.

Haut à la main, Qui est prompt à lever la main, qui frappe pour se faire obéir. Fig., *Être haut à la main,* Être hautain, arrogant.

En termes de Manège, *Tenir la bride haute à un cheval,* Lui tenir la bride courte.

Fig. et fam., *Tenir la bride haute à un jeune homme,* Lui laisser peu de liberté, le tenir de court. On dit de même *Tenir la main haute à quelqu'un. Tenir la main haute dans une affaire.*

Il signifie quelquefois Qui est profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

La marée, la mer est haute, se dit de la Marée au moment où elle arrive à son plus haut point. *On ne peut entrer dans ce port qu'à haute marée, qu'à la mer haute, etc.*

La mer est haute signifie aussi que La mer est agitée.

Haute marée se dit aussi des Marées les plus fortes de l'année. *Les plus hautes marées ont lieu dans les syzygies.*

Fig. et fam., *Les eaux sont hautes, la rivière est haute,* se dit, par opposition à *Les eaux sont basses,* pour signifier L'argent ne manque pas.

La haute mer, La pleine mer, ainsi nommée parce que, du rivage, elle paraît plus haute que lorsqu'elle en est près. *Aller en haute mer. Gagner la haute mer.*

En termes de Musique, il se dit des Sons élevés, aigus. *Sons hauts. Ton haut. Le ton de l'orchestre est trop haut, n'est pas assez haut.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Instruments. *Votre violon est bien haut. Cette flûte est beaucoup trop haute.*

Il se dit aussi de la Voix, lorsqu'elle est sonore, éclatante, et qu'elle se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute. Cet homme a la parole trop haute. Parlez d'un ton plus haut, d'un ton moins haut. Réciter, lire à haute voix, à haute et intelligible voix. Crier à haute voix.*

Fig. et fam., *Jeter, pousser les hauts cris.* Voyez CRI.

Fig. et fam., *Prendre le haut ton; le prendre d'un ton haut, sur un ton haut, sur le haut ton, etc.,* Prendre un ton fier, menaçant, arrogant. On dit dans le même sens *Être haut en parole, avoir le verbe haut.*

Fam., *Nous n'avons jamais eu ensemble une parole plus haute que l'autre,* Nous avons toujours vécu en parfaite intelligence, nous n'avons jamais eu de querelle ensemble.

Messe haute, Messe chantée.

Fig., *Être haut en couleur,* Avoir le teint très coloré. *Cette femme est haute en couleur.*

HAUT signifie aussi figurément Qui est supérieur, excellent, éminent, distingué dans son genre. Il se dit des Personnes et des choses. *La haute administration. De hauts emplois. De hautes fonctions. Hauts fonctionnaires. La haute magistrature. Le haut commerce. Parvenir aux plus hautes dignités. Une personne de haut rang,* ou *de haute volée. Une haute personnalité. Les hautes classes de la société. Une haute naissance. Les hauts faits. De hauts faits d'armes. De hautes pensées. De hautes conceptions. Haute protection. Haute recommandation. Haute estime. Haute considération. Hautes relations. Avoir une haute idée*

de quelqu'un. Il donne une haute idée de son talent. Au plus haut point. Au plus haut degré de..

L'exécuteur de la haute justice, ou *Le maître des hautes oeuvres,* Le bourreau.

Haute cour de justice, Tribunal établi pour juger les complots contre l'État. On dit absolument *Haute Cour.*

Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame; très haut et très puissant seigneur, très haute et très puissante dame. Titres donnés, dans les actes publics et dans les inscriptions, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

Très haut et très puissant prince, très haute et très puissante princesse, Titres donnés, dans les actes publics et dans les inscriptions, aux princes et aux princesses.

Substantiv. et absol., *Le Très-Haut,* Dieu.

En termes de Diplomatie, *Les hautes puissances contractantes,* se dit des États entre lesquels se conclut un traité.

Absolument, *Hautes puissances,* Titre que prenaient les États généraux des Provinces- Unies.

Les hautes classes de la société, Les classes qui tiennent le premier rang par leur naissance, leurs fonctions, leurs richesses.

La Chambre haute se dit de la Chambre des lords, des pairs, dans le Parlement d'Angleterre. Il s'est dit aussi, en France, de la Chambre des Pairs.

Haut lieu se dit pour Rang élevé. *Il aimait une dame de haut lieu; il aimait en haut lieu.* Il signifie particulièrement La Cour, chez le souverain, ou, d'une façon plus générale, les sphères élevées, les personnes qui composent le gouvernement. *On parla de lui en haut lieu.*

Le haut enseignement, Enseignement des Universités, des Facultés.

Le haut style se dit d'un Style oratoire, élevé, soutenu. *Ouvrage écrit dans le haut style.* Il se prend quelquefois, ironiquement, pour un Style ampoulé et guindé. *C'est là du haut style.*

Haut comique, Comique du genre élevé. Il se dit aussi d'une Chose très ridicule. *Ses prétentions sont du plus haut comique.*

Le haut mal, L'épilepsie ou le mal caduc. *Il tombe du haut mal.*

Haute pression, Pression considérable. *Machine à vapeur à haute pression.*

En parlant des Cartes à jouer, *Hautes cartes,* Celles qui ont le plus de valeur. *Au piquet, l'as est la plus haute carte. Il a toutes les hautes cartes.*

Haut prix, Valeur considérable, extraordinaire. On le dit au propre et au figuré. *Les denrées sont à très haut prix. La grandeur n'est pas d'un si haut prix.*

Haute paie. Voyez PAIE.

En termes de Commerce, *Les cafés, les blés, les vins, etc., sont hauts,* Sont à haut prix. On dit dans un sens analogue *Le change est haut, les fonds sont hauts, etc.*

Fig. et fam., *Emporter quelque chose de haute lutte,* Venir à bout d'une résistance par force, par autorité. On dit dans un sens analogue : *L'emporter de haute lutte,* L'emporter après une rivalité où on a obtenu un avantage incontestable.

HAUT se dit, en mauvaise part, de Ce qui est excessif dans son genre. *Haute insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.*

Haute trahison se dit des Crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'État. *Il fut accusé de haute trahison, de crime de haute trahison. On a souvent abusé de l'expression " haute trahison ". Les crimes de haute trahison doivent être définis par la loi.*

Il signifie quelquefois particulièrement Qui est fier, orgueilleux, impérieux. *C'est un homme haut. C'est une femme haute. Avoir un air haut.* On dit plus souvent HAUTAIN.

Il s'emploie comme nom et signifie Élévation, hauteur. *Cette maison a tant de mètres de haut. Ce tableau a trois mètres de haut sur deux mètres de large.*

Tomber de son haut se dit d'une Personne qui tombe de toute sa hauteur. On le dit aussi, figurément et familièrement, d'une Personne qui est extrêmement surprise de quelque chose. *Il est tombé de son haut, quand je lui ai dit cela.*

Fig. et fam., *Il y a du haut et du bas, des hauts et des bas dans la vie.* La vie est une alternative de réussites et d'insuccès.

Employé comme nom, il désigne souvent le Faîte, le sommet, la partie supérieure. *Le haut d'une tour, d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison en bas. Regarder de haut en bas. Le haut du corps. Le haut de cette façade est orné d'un fronton. Certains sauvages ne portent qu'une touffe de cheveux sur le haut de la tête. Le haut d'une feuille de papier, d'une page, d'un tableau. Écrivez cela en haut de la feuille, de la page. Le haut d'un tableau. Vers le haut.*

En termes d'Imprimerie, *Haut de casse.* Voyez CASSE.

En termes de Musique, *La voix de ce chanteur est belle dans le haut,* Elle est propre à bien rendre les sons aigus, les notes élevées.

Sur le haut du jour, Vers le midi. Cette façon de parler a vieilli.

Le haut du pavé, La partie du pavé des rues qui borde les maisons. *Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé à une dame.*

Fig., *Voir les choses de haut,* Les embrasser dans leur généralité, dans leur synthèse ou sans s'attarder aux détails.

Fig. et fam., *Crier du haut de sa tête,* Crier de toute sa force.

Fig. et fam., *Gagner le haut,* S'enfuir.

Fig. et fam., *Le prendre de haut avec quelqu'un,* Le traiter avec hauteur.

Fig. et fam., *Traiter quelqu'un du haut en bas, de haut en bas, Regarder quelqu'un du haut en bas,* Le traiter, le regarder avec arrogance. On dit dans le même sens *Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur.*

HAUT s'emploie aussi adverbialement et signifie Dans la partie haute, à la partie supérieure. *Monter haut, bien haut, plus haut. Des oiseaux qui volent haut. Être haut perché, haut monté. La rivière monta très haut en peu de temps. Vous avez placé ce tableau trop haut. Élever une muraille assez haut pour qu'on ne puisse l'escalader. Cet arbre monte trop haut. Il demeure deux étages plus haut.*

Plus haut signifie, quelquefois, Ci-dessus, dans ce qui précède. *Nous avons vu plus haut que... Ainsi qu'il a été dit plus haut.*

Cheval monté haut ou *haut monté,* Cheval dont les jambes sont trop hautes et ne sont point proportionnées.

Fam., *Être pendu haut et court,* Être exécuté à la potence.

Chevaux haut le pied, Chevaux qui ne sont ni attelés ni montés, mais tenus en main. Par extension, *Locomotive haut le pied,* Locomotive qui circule isolément.

En termes de Manège, *Mener un cheval haut la main,* Tenir la main des rênes haute, pour soutenir le cheval, pour l'empêcher de butter, de tomber, ou pour lui donner la facilité de lever le devant, de faire des courbettes.

Fig. et fam., *Haut la main,* Avec autorité, ou en surmontant tous les obstacles, avec promptitude. *J'en viendrai à bout haut la main. Il l'a emporté haut la main sur tous ses concurrents.*

Fig., *Porter haut la tête,* Être fier.

Fig. et fam., *Cet homme le porte haut,* Il se prétend de grande qualité; ou il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité lui donnent.

Haut les coeurs! Interjection elliptique dont on se sert pour exhorter à une vertu supérieure.

Haut les mains! Exclamation par laquelle on somme quelqu'un de lever les mains ouvertes pour prouver qu'il est désarmé.

HAUT, pris adverbialement, s'emploie dans certaines phrases figurées, telles que : *Son génie ne s'était pas encore élevé si haut. La fortune semblait ne l'avoir placé si haut que pour rendre sa chute plus éclatante. Pour découvrir les vrais coupables, il faut remonter plus haut*.

Monter haut, S'élever à un prix considérable. *Faire monter bien haut des meubles, des livres en les enchérissant.* On le dit aussi d'une Dépense considérable. *La dépense monte haut. Il ne croyait pas que le compte, que le mémoire montât si haut.*

De plus haut, À partir d'une date plus ancienne. *Reprendre une chose de plus haut, une histoire de plus haut*, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour mieux éclaircir le fait, pour rendre la narration plus claire. On dit quelquefois dans le même sens *Remonter plus haut*.

Reprendre les choses de plus haut, Remonter à des principes généraux, à des vérités premières.

Employé comme adverbe, il signifie aussi À haute voix, fort, d'un ton intelligible. *Vous ne parlez pas assez haut. Parlez plus haut,* ou, elliptiquement, *Plus haut. Il a dit cela tout haut. Crier très haut*.

Fig., *Parler haut, le prendre haut, très haut,* Parler, répondre sans ménagement, arrogamment. *Je saurai bien l'empêcher de parler si haut. Vous le prenez bien haut, de bien haut.*

Fig., *Penser tout haut*, Faire connaître avec franchise, sans détour, sans réserve, ce qu'on a dans l'esprit.

Fig., *Haut et clair*. Voyez CLAIR.

Il signifie également, en termes de Musique, Dans un ton haut. *Vous l'avez pris trop haut en commençant. Sa voix ne peut pas monter plus haut. Ce violon n'est pas monté assez haut*.

EN HAUT, LÀ-HAUT,loc. adv.
, Le lieu qui est plus haut, qui est au-dessus. La locution *Là- haut* rend ordinairement la désignation plus précise. *Aller, monter en haut. Je loge en haut, et lui en bas. Ne laissez monter personne là- haut. Il est là-haut. Le coup est parti d'en haut, de là-haut. Je viens d'en haut. Mouvement de bas en haut.*

Par en haut, Par le haut. *Passer par en haut.*

Tirer en haut, pousser en haut. Vers le haut.

LÀ-HAUT signifie quelquefois Dans le ciel. *Là-haut réside un juge incorruptible*. On dit aussi *D'en haut,* Du ciel. *C'est un ordre d'en haut. Les grâces qui nous viennent d'en haut.*

EN HAUT DE,loc. prép.
Il est tout en haut de la maison. Écrivez ceci en haut de la page.

PAR HAUT,loc. adv.
On dit, en termes de Manège, *Ce cheval va par haut,* Il fait un manège élevé.

Aller par haut et par bas. Vomir et aller à la selle.

HAUT-DE-CHAUSSES

(H est aspirée.)n. m.
Partie de l'ancien vêtement des hommes, qui les couvrait depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Mettre son haut-de-chausses. Distinguer un pourpoint d'un haut-de-chausses. Au pluriel *Hauts-de-chausse* ou *Hauts-de-chausses.*

HAUT-FOND

(H est aspirée.)n. m.
T. de Marine
. Voyez BAS-FOND.

HAUT-LE-COEUR

(H est aspirée.)n. m. inv.
Convulsion très forte de l'estomac. Il se dit figurément d'un Mouvement de dépit.

HAUT-LE-CORPS

(H est aspirée.)n. m.
T. de Manège
. Saut, bond que fait un cheval. *Ce cheval fait des haut-le-corps.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Mouvements instinctifs de quelqu'un auquel on fait des propositions qui le révoltent, ou en parlant de quelqu'un qui éprouve une grande surprise. *Cette proposition lui fit faire un haut- le-corps. Ce bruit inattendu lui a fait faire un haut-le-corps.*

HAUT-PARLEUR

(H est aspirée.)n. m.
T. de Télégraphie sans fil et de Radiophonie
. Appareil destiné à transmettre le son en l'amplifiant. *Des haut-parleurs.*

HAUTAIN, AINE

(H est aspirée.)adj.
Qui affecte la fierté et le dédain pour mieux marquer la distance entre soi et les autres. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain, la mine et les manières hautaines. Paroles hautaines. Ton hautain.*

HAUTAINEMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une manière hautaine. Il est peu usité.

HAUTBOIS

(H est aspirée.)n. m.
Instrument de musique à vent et à anche, dont le ton est fort clair. *Jouer du hautbois.*

Il se dit aussi de Celui qui joue du haut- bois. *C'est un excellent hautbois.*

Il désigne aussi Un des jeux de l'orgue.

HAUTBOÏSTE

(H est aspirée.)n. m.
Celui qui joue du hautbois.

HAUTE-CONTRE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Musique
. La plus aiguë des voix de l'homme; elle est plus basse que le contralto et plus élevée que le ténor. Il est vieux.

HAUTE-TAILLE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Musique
. Voix moyenne entre la basse et la haute-contre. Il a vieilli. On dit aujourd'hui TÉNOR.

HAUTEMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une manière nette et franche. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui soutins hautement que vous aviez raison. Je lui dis hautement ses vérités.*

Il signifie aussi D'une manière courageuse et hardie. *Il le protège hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.*

HAUTESSE

(H est aspirée.)n. f.
Titre qu'on donnait au sultan. *Un firman de Sa Hautesse.*

HAUTEUR

(H est aspirée.)n. f.
Dimension d'un corps considéré de sa base à son sommet. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. La hauteur d'un mur. Une palissade, un mur à hauteur d'appui. De la hauteur d'un mètre. De trois mètres de hauteur. Les eaux s'élevèrent à une hauteur considérable. Les eaux atteignaient déjà la hauteur du premier étage.*

Tomber de sa hauteur, se dit d'une Personne qui, étant debout, vient à tomber de son long.

La hauteur du baromètre, La hauteur barométrique, Le degré que marque cet instrument.

La hauteur de la marée, Le point le plus haut où atteint la marée. On dit dans le même sens *La hauteur de la crue, de l'inondation.*

Il se dit aussi de l'Élévation d'un corps au-dessus de la terre ou de quelque autre surface horizontale. *Cet oiseau, cet avion vole à une très grande hauteur. Ce livre est placé à une telle hauteur que je ne puis y atteindre. Parvenus à telle hauteur, nous fîmes nos observations barométriques. À la hauteur des nuages. La hauteur des cieux.*

Il se dit, en termes de Géométrie, de la Distance la plus courte d'un point à une ligne ou à un plan. *La hauteur d'un triangle, d'une pyramide,* La longueur de la perpendiculaire abaissée du sommet sur la base.

En termes d'Astronomie, *Hauteur apparente* ou *Hauteur* se dit de l'Angle compris entre le plan de l'horizon et le rayon visuel mené au point du ciel que l'on veut désigner. *La hauteur d'un astre. La hauteur du pôle. La hauteur vraie* est le Nombre de degrés que l'on obtient en corrigeant la hauteur apparente de certains éléments. *Prendre la hauteur du soleil,* ou simplement *Prendre hauteur,* Observer avec un instrument la hauteur angulaire du soleil sur l'horizon.

Être à la hauteur d'une île, d'une ville, etc., Être dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. On l'emploie surtout en termes de Marine. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne. Nous rencontrâmes un corsaire à la hauteur du cap Saint-Vincent.*

Il se dit, en termes de Musique, pour désigner le Nombre des vibrations émises par le son quand il se produit. *La hauteur musicale d'un son dépend du nombre des vibrations et indique ce nombre.*

Il signifie aussi Profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avait tant de brasses de hauteur.*

Il signifie encore Colline, éminence. *La ville est située sur une hauteur. Les ennemis enlevèrent une hauteur. Il y avait une hauteur qui commandait la place. La campagne était inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs.*

Il se dit figurément, en parlant de Ce qui est supérieur, éminent, d'un ordre élevé. *Son génie ne parvint à cette hauteur qu'après de longs efforts. La hauteur de ses conceptions. La hauteur d'un dessein, d'un but.*

Fig., *Être à la hauteur de quelqu'un,* Être en état de le comprendre. *Peu d'esprits sont à la hauteur de ce grand génie.*

Être à la hauteur du siècle, N'être pas étranger aux connaissances, aux idées, aux opinions du temps où l'on vit, en suivre le progrès. On dit de même *Être à la hauteur des connaissances, des idées actuelles, etc.;* et cela peut s'appliquer également aux Ouvrages de l'esprit. *Ce livre n'est point à la hauteur des connaissances actuelles.*

Il signifie en outre figurément Fierté, parole, attitude orgueilleuse. *L'ambassadeur soutint les intérêts de son maître avec beaucoup de hauteur.* Dans cette acception, il se dit presque toujours en mauvaise part et signifie Arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il s'est conduit en cette occasion avec une hauteur insupportable. Il le traite avec hauteur et mépris.*

Au pluriel, il se dit des Actions, des paroles qui marquent de l'arrogance. *Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.*

HÂVE

(H est aspirée.)adj. des deux genres
. Qui est pâle et défait. *Avoir le visage hâve. Il était horriblement hâve. Teint hâve.*

HAVIR

(H est aspirée.)v. tr.
Il se dit en parlant de la Viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la dessèche et la brûle par- dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande. La viande havit à un trop grand feu, ne fait que se havir.* Il est peu usité.

HAVRE

(H est aspirée.)n. m.
Petit port qui reste sec à marée basse.

Il se disait anciennement d'un Port quelconque.

HAVRESAC

(H est aspirée.)n. m.
Sac dans lequel chaque fantassin enfermait les effets à son usage, et qui se portait sur le dos à

l'aide de deux bretelles. *Le havresac d'un soldat. Faire la revue des havresacs.* Ce mot n'est plus employé dans l'administration militaire, le havresac ayant été remplacé par le sac.

Il se dit encore du Sac que les gens de métier, en courant le pays, portent sur le dos avec des bretelles, et où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils.

HÉ

(H est aspirée.)Interjection
qui sert principalement à appeler. *Hé! l'ami! Hé! viens ici.* Ces sortes de phrases ne s'emploient qu'en parlant à des inférieurs ou à des personnes avec lesquelles on vit très familièrement.

HÉ se dit également, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose : *Hé! qu'allez- vous faire?* soit pour témoigner de la commisération : *Hé, mon Dieu! Hé, pauvre homme, que je vous plains!* soit pour marquer du regret, de la douleur : *Hé, qu'ai-je fait! Hé, que je suis misérable!* soit pour exprimer quelque étonnement : *Hé, bonjour! il y a longtemps qu'on ne vous a vu. Hé, vous voilà? je ne vous attendais pas si tôt. Hé quoi! vous n'êtes pas encore parti!*

Il se répète quelquefois, dans la conversation familière, pour exprimer une sorte d'adhésion, d'approbation, etc. *Hé, hé, je ne dis pas non. Hé, hé, pourquoi pas?*

HEAUME

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de casque en usage du XIIe au XIVe siècle.

En termes de Blason, il désigne la Pièce qui, par ses dispositions particulières, sert à indiquer le titre de noblesse de celui auquel elle appartient.

HEAUMIER, IÈRE

(H est aspirée.)n.
Celui, celle qui fabriquait ou vendait des heaumes.

HEBDOMADAIRE

adj. des deux genres
. Qui revient, qui paraît chaque semaine. *Recueil, journal hebdomadaire. Publications hebdomadaires. Repos hebdomadaire.*

HEBDOMADIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est de semaine, dans une maison religieuse.

HÉBERGER

v. tr.
Recevoir chez soi, loger et nourrir. *Il nous hébergea. Nous avons été mal hébergés.*

HÉBÉTER

v. tr.
Rendre stupide. *La trop grande rudesse des maîtres est capable d'hébéter les enfants, de leur hébéter l'esprit. L'ivrognerie l'a tout hébété.*

Le participe passé HÉBÉTÉ, ÉE, est aussi nom et signifie Celui qui est hébété. *Il parle, il agit comme un hébété.*

HÉBÉTUDE

n. f.
T. de Médecine
. Engourdissement des facultés cérébrales dans certaines maladies, l'anémie cérébrale, par exemple.

HÉBRAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Hébreux. Il se dit surtout par rapport à la langue. *La langue hébraïque. Caractères hébraïques. Grammaire hébraïque. Bible hébraïque.*

HÉBRAÏSANT

n. m.
Celui qui est versé dans l'étude de la langue hébraïque et du texte hébreu de l'Écriture.

HÉBRAÏSME

n. m.
Façon de parler propre et particulière à la langue hébraïque.

HÉBREU

n. m.
Langue des hébreux.

Il s'emploie familièrement pour désigner Ce qu'on se reconnaît incapable de comprendre. *Tout cela, c'est de l'hébreu pour moi.*

HÉCATOMBE

n. f.
Sacrifice de cent boeufs ou de plusieurs animaux de différente espèce que faisaient les anciens. *Offrir une hécatombe. Apaiser le ciel par des hécatombes.*

Il se dit figurément d'un Massacre, d'une grande effusion de sang.

HECTARE

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure agraire ou de superficie qui contient cent ares. *Une pièce de terre de six hectares.*

HECTIQUE

adj. f.
T. de Médecine
. Il n'est employé que dans l'expression *Fièvre hectique,* fièvre lente et continue, accompagnée d'une diminution progressive de l'embonpoint et des forces. *Fièvre hectique essentielle. Fièvre hectique symptomatique.*

HECTOGRAMME

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure de poids qui contient cent grammes. *L'hectogramme est le dixième du kilogramme.* Par abréviation, *Un hecto, des hectos.*

HECTOLITRE

n. m.
T. de Système métrique

. Mesure de capacité qui contient cent litres. *Deux cents hectolitres de blé. Une barrique de deux hectolitres.*

HECTOMÈTRE

n. m.
T. de Système métrique
. Mesure de longueur égale à cent mètres.

HECTOWATT

n. m.
T. d'Électricité
. Unité de travail électrique égale à cent watts, c'est- à-dire à cent fois le travail produit pendant une seconde par un ampère, sous un volt de potentiel.

HÉGÉMONIE

n. f.
Suprématie d'une puissance. Il se disait, chez les Grecs, du Commandement qui appartenait à une ville dans les fédérations. *Athènes et Sparte se disputèrent l'hégémonie de la Grèce.*

HÉGIRE

n. f.
Ère des mahométans, qui commence à l'époque où Mahomet s'enfuit de la Mecque. *La première année de l'hégire répond à l'année 622 de* JÉSUS-CHRIST.

HEIN

(H est aspirée.)Interjection
dont on accompagne une interrogation ou une phrase qui exprime l'étonnement. *Voulez-vous, hein? Hein, que dites-vous donc là?*

Il s'emploie seul, pour indiquer que l'on n'a pas entendu et que l'on invite l'interlocuteur à répéter. Il est familier dans les deux emplois.

HÉLAS

Interjection

de plainte. *Hélas! que deviendrons-nous? Hélas! ayez pitié de moi. Hélas! quel malheur! que je vous plains!*

Il s'emploie quelquefois, familièrement, comme nom. *Il fit de grands hélas. Voyez le bel hélas.*

HÉLER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Marine
. Appeler, au moyen d'un porte-voix, à la rencontre d'un navire, pour demander d'où il est, où il va, ou pour faire d'autres questions à l'équipage. *Héler un navire. On nous héla.* Absolument, *On hèle avec un porte-voix.*

Par extension, il signifie, dans la langue ordinaire, Appeler en se servant de ses mains comme porte-voix.

HÉLIANTHE

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées, auquel appartiennent le tournesol et le topinambour.

HÉLIANTHÈME

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes dont l'espèce la plus connue porte des fleurs d'un jaune luisant disposées en épi et appelée vulgairement *Gerbe d'or.*

HÉLIAQUE

adj.
T. d'Astronomie
. Il se dit du Lever et du coucher d'un astre. Le *Lever héliaque* d'un astre est Le moment où on l'aperçoit à l'horizon un peu avant le lever du soleil; et son *Coucher héliaque* Le moment où il disparaît peu après le coucher du soleil. *Le lever, le coucher héliaque d'une étoile.*

HÉLICE

n. f.
T. de Géométrie

. Ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. *Un escalier en hélice est composé de marches qui tournent avec la même inclinaison autour d'un pilier cylindrique.*

Il se dit encore, en termes d'Architecture, de Petites volutes qui entrent dans la composition du chapiteau corinthien.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Certains coquillages univalves, contournés en spirale. *Le limaçon est une hélice.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'un Appareil de propulsion qui rappelle la forme de la vis, composé de plusieurs branches et mis en action par un moteur. *Les hélices d'un moulin. Hélice de navire, d'avion, d'hydravion. Les ailes d'une hélice.*

HÉLICOPTÈRE

n. m.
Appareil de navigation aérienne, composé de deux hélices, tournant en sens inverse, qui permet l'ascension en verticale.

HÉLIOCENTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a rapport au centre du soleil. *La latitude, la longitude héliocentrique d'une planète.*

HÉLIOGRAPHIE

n. f.
Sorte de procédé photographique permettant d'obtenir des planches gravées. On dit beaucoup plus ordinairement aujourd'hui PHOTOGRAVURE.

En termes d'Astronomie, il signifie Description du soleil.

HÉLIOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Il se dit d'une Sorte de gravure où l'on s'aide des procédés de la photographie. *Image héliographique.*

HÉLIOGRAVEUR

n. m.
Celui qui s'occupe d'héliogravure.

HÉLIOGRAVURE

n. f.
T. d'Arts
. Sorte de photogravure en creux, qui se tire comme la gravure en taille-douce.

HÉLIOMÈTRE

n. m.
T. d'Astronomie
. Instrument dont on se sert pour mesurer les diamètres apparents ou les petites distances apparentes des corps célestes (soleil, lune et planètes).

HÉLIOSCOPE

n. m.
T. d'Astronomie
. Lunette destinée à regarder le soleil et garnie à cet effet d'un verre coloré d'une teinte sombre, pour affaiblir la trop grande vivacité de la lumière transmise.

Il se dit aussi d'un Instrument à l'aide duquel on peut diriger l'image du soleil dans une chambre obscure.

HÉLIOSTAT

n. m.
T. de Physique
. Instrument dont on se sert pour projeter sur un même point fixe les rayons du soleil, malgré les mouvements de cet astre. *L'héliostat de Foucault.*

HÉLIOTHÉRAPIE

n. f.
T. de Médecine
. Traitement de certaines maladies par la lumière solaire.

HÉLIOTROPE

n. m.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Borraginées, à espèces très nombreuses. *L'héliotrope du Pérou est très recherché à cause de l'odeur suave de ses fleurs.*

Il se dit aussi de Quelques plantes dont la fleur suit le cours du soleil, comme le Tournesol. Voyez TOURNESOL.

Il s'emploie également comme adjectif des deux genres dans le sens qui précède. *Plantes héliotropes.*

Il se dit encore d'une Pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

HÉLIUM

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple gazeux, tiré d'un minerai et utilisé pour le gonflement des ballons.

HÉLIX

(On prononce l'X.)n. m.
T. d'Anatomie
. Le grand bord, le tour de l'oreille externe. *La rainure de l'hélix.*

HELLÉNISANT

n. m.
Celui qui s'occupe des études grecques.

HELLÉNISME

n. m.
Construction propre et particulière à la langue grecque. *Les Grecs faisaient des hellénismes en parlant latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre langue que la nôtre.*

Il se dit aussi des Idées et des moeurs de la Grèce antique. *Alexandre porta l'hellénisme jusqu'aux Indes.*

HELLÉNISTE

n. m.
Celui qui est versé dans la connaissance de la langue et de la littérature grecques.

Chez les anciens, il désignait en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parlaient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodaient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassaient le judaïsme.

HELMINTHE

n. m.
T. de Zoologie
. Ver intestinal.

HEM

(H est aspirée.)Interjection
dont on se sert pour appeler. *Hem, hem, venez ici.*

Elle exprime aussi le doute, l'hésitation, la défiance.

HÉMASTATIQUE

n. f.
Partie de la physiologie qui traite de l'équilibre du sang dans les vaisseaux.

HÉMATIQUE ou HÉMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au sang. *Dermatite hémateuse.*

HÉMATITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Sanguine, minerai de fer d'un rouge brun. On dit aussi, adjectivement, *Pierre hématite.*

HÉMATOCÈLE

n. f.
T. de Chirurgie
. Il se dit de Certaines hémorragies provenant de kystes des organes génitaux de l'homme ou du pelvis chez la femme.

HÉMATOLOGIE

n. f.
Partie de la physiologie qui traite du sang.

HÉMATOSE

n. f.
T. de Physiologie
. Sanguification, action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang, et le sang veineux en sang artériel.

HÉMATURIE

n. f.
T. de Médecine
. Émission de sang par les voies urinaires, qui accompagne certaines maladies.

HÉMÉROCALLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Liliacées dont la principale espèce est dite *Belle-d'un-jour*, à cause de ses fleurs, remarquables par leur beauté, mais qui durent à peine un jour.

HÉMI

Préfixe
emprunté du grec qui signifie *Demi* ou la *moitié*, et qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots scientifiques, *hémicycle*, *hémiplégie*, *etc.*, dont on trouve ci-après les principaux.

HÉMICYCLE

n. m.
Demi-cercle. Il se dit principalement d'un Lieu formé en amphithéâtre pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

Il se dit aussi du Dispositif en bois qui sert à soutenir les pierres d'une voûte en construction.

HÉMIONE

n. m.
Quadrupède de la famille Cheval qui tient du cheval et de l'âne et est d'une taille un peu inférieure à la moyenne de nos chevaux. Il vit dans la Sibérie méridionale, ainsi que dans le Turkestan et la Mongolie.

HÉMIOPIE

n. f.
T. d'Optique
. Affection de la vue par suite de laquelle on ne voit que la moitié des objets.

HÉMIPLÉGIE

n. f.
T. de Médecine
. Paralysie complète ou non, frappant une moitié latérale du corps.

HÉMIPLÉGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'hémiplégie.

HÉMIPTÈRES

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Dont les élytres sont en partie coriaces et en partie membraneux. *La cigale, la cochenille sont des insectes hémiptères,* ou absolument, comme nom masculin, *des hémiptères.*

Il se dit aussi d'Animaux dont les ailes ou les nageoires sont courtes, ou qui ont quelque partie du corps chargée d'une petite aile.

HÉMISPHÈRE

n. m.
T. didactique
. La moitié d'une sphère. Il se dit principalement de la Moitié du globe terrestre. *L'hémisphère supérieur. L'hémisphère inférieur. Hémisphère austral. Hémisphère boréal. Hémisphère oriental. Hémisphère occidental.*

En termes d'Anatomie, *Les hémisphères du cerveau,* Les deux moitiés du cerveau.

HÉMISPHÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a la forme d'un hémisphère.

HÉMISTICHE

n. m.
T. de Versification
. La moitié d'un vers alexandrin. *Il y a une césure, un repos à la fin du premier hémistiche.*

HÉMOGLOBINE

n. f.
T. de Médecine
. Matière albumineuse qui colore le sang.

HÉMOPHILIE

n. f.
T. de Médecine
. Prédisposition aux hémorragies.

HÉMOPTYSIE

n. f.
T. de Médecine
. Crachement de sang, hémorragie de la membrane muqueuse qui tapisse les voies respiratoires, le larynx, la trachée-artère et les bronches.

HÉMORRAGIE

n. f.
T. de Médecine
. Écoulement du sang hors des vaisseaux qui doivent le contenir, avec ou sans rupture de leurs parois. *Après qu'on lui eut coupé le bras, il lui survint une hémorragie qu'on ne put arrêter.*

Hémorragie cérébrale, Épanchement de sang dans l'intérieur du crâne.

HÉMORROÏDAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport aux hémorroïdes. *Veine hémorroïdale. Artère hémorroïdale. Vaisseaux hémorroïdaux. Tumeurs hémorroïdales. Sang hémorroïdal. Flux hémorroïdal.*

HÉMORROÏDES

n. f.
pl. T. de Médecine
. Tumeurs arrondies et douloureuses qui se forment au pourtour de l'anus, et qui ordinairement laissent échapper de temps à autre une certaine quantité de sang. *Hémorroïdes internes. Hémorroïdes externes. Ses hémorroïdes fluent. Ses hémorroïdes sont ouvertes et il perd beaucoup de sang. Avoir des hémorroïdes. Être sujet aux hémorroïdes.*

Hémorroïdes sèches, Hémorroïdes qui ne coulent point.

HÉMOSTATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a la propriété d'arrêter les hémorragies. *Pince hémostatique.*

Il se prend aussi comme nom masculin. *L'eau oxygénée est un hémostatique.*

HENDÉCAGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a onze angles et onze côtés. *Figure hendécagone.*

Il est aussi nom masculin. *Un hendécagone.*

HENDÉCASYLLABE

adj. des deux genres
. T. de Versification
. Vers de onze syllabes.

Il s'emploie comme nom masculin. *Un hendécasyllabe.*

HENDÉCASYLLABIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hendécasyllabe.

HENNÉ

n. m.
T. de Botanique
. Arbuste du genre des Lythrariées, originaire de l'Afrique.

Il se dit aussi de la Teinture rouge ou jaune tirée des feuilles pulvérisées de cet arbuste. *Les femmes se teignent les cheveux et se peignent les lèvres au henné. Teint au henné.*

HENNIR

(H est aspirée.)v. intr.
Il se dit du Cheval quand il fait entendre son cri ordinaire. *Ils furent découverts parce qu'un cheval se mit à hennir. Un cheval qui hennit après les juments, qui hennit après l'avoine.*

HENNISSEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Le cri particulier au cheval. *Le bruit des trompettes et le hennissement des chevaux.*

HÉPATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui a rapport au foie. *Veines hépatiques. Artères hépatiques. Canal hépatique. Colique hépatique. Flux hépatique.*

Par analogie, en termes de Botanique, il est employé comme nom féminin pour désigner un genre de Renonculacées dont une variété, l'*Hépatique commune,* était employée comme remède dans les affections du foie.

Il se dit aussi d'une Famille de plantes acotylédones.

HÉPATITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du foie. *Hépatite aiguë. Hépatite chronique.*

HÉPATITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Pierre précieuse, ainsi nommée parce qu'elle est de la couleur du foie.

HEPTACORDE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui a sept cordes. *La lyre heptacorde des Anciens.*

Dans cette acception, il est aussi nom masculin. *Un heptacorde,* Un instrument à sept cordes.

Il se dit aussi, comme nom masculin, d'un Système de sons composé de sept notes, tel que la gamme.

HEPTAÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide terminé par sept surfaces planes.

HEPTAGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a sept angles et sept côtés. *Une figure heptagone.*

Il est aussi nom masculin. *Un heptagone régulier.*

Il se dit particulièrement, en termes de Fortification, d'un Ouvrage composé de sept bastions.

HÉRALDIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au blason, aux armoiries. *Science héraldique* ou par ellipse, comme nom féminin, *L'héraldique. Art héraldique. Graveur héraldique.*

HÉRALDISTE

n. m.
Celui qui s'occupe de science héraldique.

HÉRAUT

(H est aspirée.)n. m.
Officier qui anciennement était chargé de faire certaines publications solennelles, certains messages importants, et qui remplissait en outre diverses fonctions dans les cérémonies publiques. *Le roi dénonça la guerre par un héraut. Un héraut vint sommer la place de se rendre. Les hérauts dénoncèrent la joute, le tournoi à tous les seigneurs du royaume. Les hérauts du moyen âge étaient juges des armoiries et des blasons. Héraut d'armes.*

HERBACÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est de la nature de l'herbe.

HERBAGE

n. m.
Herbe des prés où l'on met les animaux pour les engraisser.

Il se dit spécialement d'un Pré qu'on ne fauche jamais et qui ne sert qu'à y mettre des boeufs et des vaches pour les engraisser. *Les herbages de Normandie. Cet herbage est d'un très grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclore, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

Il se disait aussi de Toutes sortes d'herbes bonnes à cueillir. *Vivre d'herbages.*

HERBE

n. f.
Plante herbacée, toute plante vivace ou annuelle qui perd sa tige dans l'hiver. *Herbe médicinale. Herbe vénéneuse. Herbes vulnéraires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Jus d'herbes. Bouillon d'herbes. Champ couvert d'herbes. L'herbe croît dans les rues et les places de cette ville.*

Fines herbes, Les herbes menues qui se mettent sur la salade ou qui s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, le cerfeuil, le persil, la pimprenelle, etc.

Herbes fines, Certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, la menthe, le romarin.

Mauvaise herbe, Les herbes qui sont nuisibles et que l'on tâche de détruire. *Arracher, détruire les mauvaises herbes.*

Fig. et fam., *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter,* se dit de Quelqu'un laborieux qui sait trouver aisément de quoi subsister là où d'autres n'arrivent pas à vivre.

Fig. et fam., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* Le supplanter dans quelque affaire.

Prov. et fig., *À chemin battu il ne croît point d'herbe.* Voyez CHEMIN.

Fig. et fam., *Employer toutes les herbes de la Saint-Jean,* Employer pour réussir en quelque affaire tous les moyens dont on peut s'aviser.

Prov. et fig., *Mauvaise herbe croît toujours.* Voyez CROÎTRE.

Fig. et fam., *Il a marché sur quelque mauvaise herbe.* Voyez MARCHER.

Il se dit au singulier, dans un sens collectif, des Herbes qui couvrent les pâturages, les prairies, les lieux peu fréquentés, etc., et que l'on coupe ordinairement pour la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Donner de l'herbe à un cheval. Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe touffue, épaisse, haute. Un brin d'herbe. Se coucher sur l'herbe. L'herbe commence à poindre. L'herbe est encore bien courte. Mettre un cheval à l'herbe. Mettre blanchir les toiles sur l'herbe.*

Ce cheval aura, prendra quatre ans aux herbes, cinq ans aux herbes, etc., Au printemps, il aura quatre ans, cinq ans, etc.

Blé en herbe, avoine en herbe, etc., Le blé, l'avoine, etc., lorsqu'ils sont encore verts et qu'ils s'élèvent peu au-dessus des sillons.

Fig. et fam., *Manger son blé en herbe,* Dépenser son revenu d'avance.

Fig. et fam., *C'est un avocat en herbe, un docteur en herbe, etc.,* se dit d'un Jeune homme qui étudie pour devenir avocat, médecin, etc. On dit aussi *C'est un ministre en herbe.*

HERBE entre comme terme générique dans plusieurs des noms vulgaires donnés aux plantes usuelles ou très communes, comme *Herbe aux chats* pour *Cataire; Herbe aux cuillers* pour *Cochléaria, etc.*

HERBEILLER

v. intr.
de T. de Chasse
. Paître l'herbe, spécialement en parlant du Sanglier.

HERBER

v. tr.
Exposer sur l'herbe. *Herber de la toile.*

HERBETTE

n. f.
Herbe courte et menue des champs, dans la langue des poètes. *Danser sur l'herbette.*

HERBEUX, EUSE

adj.
Où il croît de l'herbe. *Clairière herbeuse.*

HERBIER

n. m.
Collection de plantes desséchées et mises entre des feuilles de papier. *Un herbier des plantes d'Amérique. Il a un bel herbier, un herbier très riche.*

Il se dit quelquefois, par extension, d'une Collection d'estampes contenant des figures de plantes. *Herbier artificiel.*

Il désigne aussi le Premier ventricule du boeuf et des autres animaux qui ruminent. Dans ce sens, il a vieilli. On dit plutôt PANSE.

HERBIVORE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui se nourrit de substances végétales. *Les animaux herbivores* ou par ellipse, comme nom masculin, *Un herbivore. Les herbivores.*

HERBORISATION

n. f.
Action d'herboriser. *Ce botaniste a fait de fréquentes herborisations aux environs de Paris.*

Il désigne quelquefois le Dessin d'une pierre herborisée.

HERBORISÉ, ÉE

adj.
Synonyme peu usité d'Arborisé. Voyez ARBORISÉ.

HERBORISER

v. intr.
Aller dans les champs recueillir des herbes, des plantes, soit pour apprendre à les connaître ou pour en former des collections, soit pour les employer aux usages qu'elles ont en médecine. *Aller herboriser par un beau jour. Herboriser aux environs d'une ville, sur une montagne, etc.*

HERBORISEUR

n. m.
Celui qui fait des herborisations. *Une troupe d'herboriseurs.*

HERBORISTE

n.
Celui, celle qui vend des plantes et des graines médicinales. *Acheter des vulnéraires chez un herboriste.*

HERBORISTERIE

n. f.
Boutique, commerce d'herboriste.

HERBU, UE

adj.
Où l'herbe foisonne. *Un chemin herbu. Un champ herbu. Un pré fort herbu.*

HERCULE

n. m.
Homme d'une force physique extraordinaire, en souvenir du demi- dieu de ce nom. *C'est un hercule. Il est fort comme un hercule. Il est taillé en hercule. Un hercule de foire.*

HERCULÉEN, ÉENNE

adj.
Qui rappelle la force physique d'Hercule. *Taille herculéenne. Force herculéenne.*

HÈRE

(H est aspirée.)n. m.
T. de Chasse
. Cerf d'un an.

HÈRE

(H est aspirée.)n. m.
Homme sans mérite, sans considération, sans fortune. Il n'est employé que dans la locution *Pauvre hère. C'est un pauvre hère.* Il est familier et ironique.

Il se dit aussi d'une Espèce de jeu de cartes qui se joue entre plusieurs personnes qu'on appelle aussi l'*As qui court* ou la Bête noire.

HÉRÉDITAIRE

adj. des deux genres
. Qui se transmet par droit de succession. *Possessions héréditaires. Part héréditaire. Biens héréditaires.*

Il se disait particulièrement des Charges, des offices, des titres, etc., qui passaient aux héritiers de ceux qui en étaient pourvus. *La pairie était héréditaire dans cette famille.*

Il se disait souvent par opposition à Électif. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les pays, les États héréditaires.* On dit en des sens analogues : *Prince héréditaire. Empereur héréditaire.*

Chambre héréditaire s'est dit de la Chambre des pairs, par opposition à *Chambre élective* ou *des députés.*

Il se dit figurément des Vertus, des vices, des passions, etc. *Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette maison. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire.*

Il se dit dans un sens analogue des Maladies qui passent des parents aux enfants. *Maladie héréditaire. Mal héréditaire. La tuberculose, la folie est héréditaire dans cette famille.*

HÉRÉDITAIREMENT

adv.
Par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une terre, une charge.*

HÉRÉDITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Droit de recueillir la totalité ou une partie des biens qu'une personne laisse à son décès. *Accepter l'hérédité. Renoncer à l'hérédité. Répudier une hérédité.*

Il se dit absolument en parlant de la Succession au trône. *Attaquer, défendre le principe de l'hérédité.*

Il s'est dit aussi du Privilège accordé à un office que le roi rendait héréditaire, sans que le titulaire fût assujetti au paiement du droit de prêt et d'annuel. *Les offices des secrétaires du roi jouissaient du droit d'hérédité.*

Il se dit encore des Particularités d'organisation physique et d'aptitude intellectuelle et morale qui se transmettent des ascendants aux descendants. *Les lois de l'hérédité. Cet homme a été victime de son hérédité. Une fâcheuse hérédité.*

HÉRÉDITÉ désigne aussi le Fait biologique incontesté, en vertu duquel les descendants se transmettent non seulement le type spécifique, mais certains caractères individuels de leurs parents, ou même d'ancêtres plus éloignés. *C'est là, chez cet homme, une hérédité. Vices, maladies provenant de l'hérédité. Une glorieuse hérédité.*

HÉRÉSIARQUE

n. m.
Auteur d'une hérésie. Chef ou l'Un des chefs d'une secte hérétique. *Luther et Calvin sont des hérésiarques.*

HÉRÉSIE

n. f.
Doctrine contraire à la foi catholique, erreur condamnée par l'Église en matière de religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie. Combattre l'hérésie.*

Il se dit, par extension, d'une Doctrine contraire à une religion établie.

Fam., *Il ne fera point d'hérésie,* se dit d'un Homme sans esprit.

Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, d'une Doctrine, d'une maxime quelconque, lorsqu'elle est en opposition avec les idées reçues. *Hérésie littéraire. Hérésie*

économique. Tous ces principes sont autant d'hérésies en littérature, en médecine, en art, etc. Ce que vous dites là est une hérésie.

HÉRÉTICITÉ

n. f.
T. dogmatique
. Qualification donnée à une doctrine opposée à la foi catholique. *Il faut être théologien pour apercevoir l'héréticité de cette proposition.*

HÉRÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hérésie. *Proposition hérétique. Doctrine hérétique.*

Il se dit aussi de Celui qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Un prince hérétique.* Substantivement, *Un hérétique. Une hérétique. Convertir les hérétiques.*

HÉRISSER

(H est aspirée.)v. tr.
Dresser ses cheveux, ses poils, ses plumes, en parlant de l'Homme et des animaux. *D'horreur, ses cheveux se hérissèrent. Le lion hérisse sa crinière quand il est irrité. Ce coq hérisse les plumes de son cou.*

Il se dit également en parlant des Cheveux, du poil, des plumes qui se dressent. *Cheveux hérissés. Poil hérissé.*

SE HÉRISSER signifie Dresser ses cheveux, son poil, ses plumes. *Ce sanglier, ce coq est furieux, il se hérisse. Cet oiseau est irrité, les plumes de son cou se hérissent.*

Figurément, il se dit d'une Personne dont la susceptibilité est facilement irritable. *Il se hérisse à tout propos.* Adjectivement, *Quel homme hérissé!* On ne sait par où le prendre.

HÉRISSER,transitif
, signifie, par analogie, Garnir une surface de choses en saillie, de pointes. *On hérisse ce retranchement de pieux. Un bataillon hérissé de piques. Un pays hérissé de montagnes.* Fig., *Hérisser son style de pointes. Une science, une affaire hérissée de difficultés. Un pédant hérissé de grec et de latin,* Qui cite à tout propos du grec et du latin. En termes de Botanique, *Tige hérissée,* Tige recouverte de poils rudes et apparents.

Il se dit aussi des Saillants, des pointes. *Les piquants qui hérissent la tige du rosier. Les épines, les buissons qui hérissent le bord d'un sentier. Les rochers qui hérissent les flancs d'une montagne.*

HÉRISSER,intransitif
, ou SE HÉRISSER se dit en parlant des Cheveux, du poil, des plumes. *Les cheveux lui hérissent de peur. Le poil des sangliers se hérisse quand ils sont irrités.*

HÉRISSON

(H est aspirée.)n. m.
Petit mammifère insectivore dont la peau du dos est toute couverte de longs piquants composés de poils agglomérés. *Le hérisson se met tout en un peloton, tout en une boule, quand on l'approche.*

Il désigne encore, en termes d'Histoire naturelle, des animaux comme l'Oursin, des coquillages, des champignons qui présentent des piquants.

Il se dit figurément d'un Homme d'une susceptibilité irritable. *C'est un vrai hérisson.*

Par analogie, HÉRISSON a, dans la langue technique, une foule d'emplois pour désigner les Objets rappelant la forme spéciale de cet animal par les pointes de fer ou les chevilles de bois dont ces objets sont garnis. Il se dit spécialement d'un Égouttoir à bouteilles, d'un Rouleau qui sert à écraser les mottes de terre d'un champ, d'une Sorte de tige de ramonage, etc. En termes de Mécanique, il se dit d'une Roue dont les dents ou rayons sont plantées sur la circonférence extérieure.

Il s'est dit aussi, en termes de Guerre, d'une Poutre portée par le milieu sur un pivot et garnie de quantité de pointes de fer, qui servait, aux portes des villes, pour ouvrir et fermer le passage selon qu'il était nécessaire.

HÉRISSONNE,n. f.
, se dit d'une Variété de chenille, de l'Enveloppe de la châtaigne, d'une variété de poire.

HÉRITAGE

n. m.
Ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout héritage. Faire un grand héritage,* Le recueillir.

Il se dit, dans une acception plus étendue, pour signifier les Immeubles réels, comme terres, maisons, acquis ou non par succession. *C'est l'héritage de ses pères. Vendre un héritage. Améliorer un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains. Acquérir un héritage. Enclore un héritage. Les limites d'un héritage.* Fig., *Il tient cette maladie de son père, c'est un triste héritage. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage. Il sut conserver l'héritage de gloire qu'il tenait de ses aïeux. Cet héritage de haine se transmit jusqu'à la cinquième génération.*

Prov. et fig., *Promesse de grand n'est pas héritage,* Il ne faut pas trop compter sur les promesses des grands seigneurs. *Service de grand n'est pas héritage,* On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands.

En style de l'Écriture, *Les méchants n'auront point de part à l'héritage céleste.*

HÉRITER

v. intr.
Devenir propriétaire d'une chose par droit de succession. *Cet homme a hérité d'une grande fortune, d'une grande succession. Il a hérité d'une maison, d'une bibliothèque.* Absolument, *Il a hérité de son oncle.* Fig., *Il a hérité des vertus de son père. Il a hérité de la gloire de ses ancêtres. Vous hériterez de sa puissance. Il a hérité de leur ressentiment.*

HÉRITER est aussi transitif et signifie Recueillir, posséder par succession. *Il n'a rien hérité de son père. Voilà tout ce qu'il en a hérité. Il en a hérité de grands biens.* Fig., *C'est une maladie qu'il a héritée de sa mère. La vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.*

HÉRITIER, IÈRE

n.
Celui, celle que la loi appelle à recueillir une succession. *Héritier naturel, légitime, institué, testamentaire, universel, nécessaire. Héritier réservatoire,* ou *Se porter héritier. Faire acte d'héritier. Héritier présomptif. Héritier en ligne directe, en ligne collatérale. Instituer un héritier. Faire institution d'héritier.*

Il se dit aussi par rapport à la Chose dont on hérite. *Héritier d'une grande fortune. L'héritier présomptif de la couronne. Être héritier des biens et des droits d'une personne.* Fig., *Il voulait avoir un héritier de son nom, de sa puissance, Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des talents de son père.*

Il se dit, par extension, des Enfants d'une personne, parce qu'ils sont ses héritiers naturels. *Sa femme ne lui a point encore donné d'héritier. Voilà mon héritier. Ce prince n'ayant point laissé d'héritier, la couronne fut dévolue à son frère.*

HÉRITIÈRE,nom féminin
, se dit, particulièrement, d'une Fille unique qui doit hériter d'une grande succession. *C'est une héritière, une riche, une grande héritière. Épouser une riche héritière.*

HERMAPHRODISME

n. m.
Terme didactique
. Réunion de certains caractères des deux sexes dans un seul individu.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit de la Réunion des deux sexes chez certains animaux des classes inférieures et dans certaines plantes.

HERMAPHRODITE

n. m.
Être qui réunit certains caractères des deux sexes.

En termes d'Antiquité, il se dit de Certaines figures généralement couchées où se trouvent réunies et combinées les formes de l'homme et de la femme. *L'Hermaphrodite du Louvre, du Vatican.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit des Animaux et des plantes qui réunissent les organes des deux sexes. *Les vers de terre sont hermaphrodites. Le jasmin, la valériane, l'épine-vinette et un très grand nombre d'autres plantes sont hermaphrodites.*

HERMÉNEUTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a pour objet l'interprétation des textes. *La science herméneutique* et, par ellipse, comme nom féminin, *L'herméneutique des lois.*

Employé absolument, *L'herméneutique* se dit de l'Interprétation des textes sacrés.

HERMÈS

(On fait sentir l'S.)n. m.
T. de Sculpture
. Gaine portant une tête de Mercure. *Les anciens plaçaient des hermès dans les carrefours.*

HERMÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'alchimie. *Science hermétique. Philosophie hermétique. OEuvre hermétique Chimie hermétique. Les livres hermétiques.*

Il se dit, en termes de Chimie, d'une Fermeture qu'on obtient en faisant fondre les bords du vase que l'on veut clore.

Il se dit aussi, par extension, de Toute fermeture parfaite. *Clôture hermétique.*

HERMÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui supporte une tête d'Homme, au lieu de chapiteau. *Colonne hermétique.*

HERMÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière hermétique, en parlant de Ce qui est bouché, de ce qui est fermé. *Un vase scellé hermétiquement. Une fenêtre close hermétiquement. Un tube de verre scellé hermétiquement.*

HERMÉTISME

n. m.
Terme désignant les Doctrines philosophiques des alchimistes.

Par extension, il désigne le Caractère secret, fermé, rigoureux et inflexible d'une doctrine.

HERMINÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Dont le fond est d'argent moucheté de noir. *Il porte de gueules à la croix herminée.*

HERMINE

n. f.
Un des noms vulgaires de la Martre blanche, petit mammifère dont le poil est très fin et très blanc, et qui a le bout de la queue noir. *Peau d'hermine.* Fig., *Une blancheur d'hermine.*

Il se dit également de la Fourrure que l'on fait avec la peau d'hermine. *Manteau doublé d'hermine.*

Il est aussi terme de Blason et se dit d'Une des deux fourrures du blason. *Les ducs de Bretagne portaient d'hermine.*

HERMINETTE

n. f.
T. d'Arts
. Espèce de hache recourbée, qui sert à planer, à doler le bois. *Herminette de charpentier, de tonnelier.*

HERNIAIRE

(H est aspirée.)adj. des deux genres
. T. de Chirurgie
. Qui a rapport aux hernies. *Sac herniaire. Tumeur herniaire. Bandage herniaire.*

HERNIE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Chirurgie
. Tumeur molle formée par un organe ou une partie d'organe sorti de la cavité qui le contient normalement par un orifice naturel ou accidentel. *Hernie du cerveau, du poumon. Hernies abdominales. Hernies inguinales, crurales, etc.*

Il ne se dit vulgairement que des Hernies abdominales ou descentes. *Hernie étranglée. Avoir une hernie.*

HERNIOLE

n. f.
T. de Botanique
. Petite plante herbacée à fleurs verdâtres, qu'on appelle aussi *Turquette.*

HÉROÏ-COMIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire littéraire
. Qui tient de l'héroïque et du comique. Il se dit de Poèmes ou autres ouvrages d'esprit. *Le Roland furieux, le Lutrin sont des poèmes héroï-comiques.*

HÉROÏDE

n. f.
Épître en vers attribuée à la femme ou à l'amante d'un héros et adressée à ce héros. *Les héroïdes d'Ovide. L'héroïde de Didon à Énée, par Gilbert.*

HÉROÏNE

n. f.
Femme courageuse qui a de l'élévation et de la noblesse dans les sentiments, dans la conduite. *C'est une héroïne.*

L'héroïne d'un conte, d'un roman, d'une pièce de théâtre, etc., Celle dont on raconte ou dont on représente la vie, les aventures, les actions, dans un conte, etc.

HÉROÏQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à un héros ou à une héroïne. *Vertu héroïque. Courage héroïque. Actions héroïques. Sentiments héroïques. Patience héroïque.*

Il se dit aussi des Personnes qui montrent de l'héroïsme. *Une femme héroïque.* Dans un sens analogue, *Âme héroïque.*

Il se dit encore d'une Poésie noble et élevée. *La poésie héroïque. Le genre héroïque.*

Poème héroïque, Poème épique. *Vers héroïques,* Les vers alexandrins ou de douze syllabes.

Âge héroïque, siècles, temps héroïques, Les temps où vivaient les anciens héros et dont l'histoire est mêlée de fables.

Il se disait par extension, en termes de Médecine, pour Très puissant, très efficace en parlant des Propriétés de certains médicaments. *On attribuait jadis à cette plante, à ce remède des propriétés héroïques. Remède héroïque.*

Fig., *Parti, résolution héroïque,* Ressource extrême dans les cas désespérés.

HÉROÏQUEMENT

adv.
D'une manière héroïque. *Il s'est comporté héroïquement le jour de l'action.*

HÉROÏSME

n. m.
Ce qui est propre et particulier au héros et qui en fait le caractère. *Un acte, un trait d'héroïsme. Cette action est au-dessus de la vertu commune, c'est de l'héroïsme. Héroïsme de sagesse, de générosité, etc.*

HÉRON

(H est aspirée.)n. m.
Grand oiseau de l'ordre des Échassiers, qui a le bec fort long et les jambes fort hautes, et qui vit principalement de poisson. *Le vol du héron. Le bec du héron. Plumes de héron. Un faucon dressé pour le héron. Voler le héron.*

Masse de héron, Amas ou bouquet des plumes de la queue du héron.

HÉRONNIER, IÈRE

(H est aspirée.)adj.
T. de Fauconnerie
. Qui est dressé à la chasse du héron. *Faucon héronnier.* Par extension, *Oiseau héronnier,* Celui qui est sec et aussi peu chargé de graisse que le héron.

HÉRONNIÈRE

(H est aspirée.)n. f.
Lieu où les hérons se retirent et font leurs petits; Endroit où l'on élève les hérons. *On a fait une héronnière dans ce parc, dans cette forêt.*

HÉROS

(H est aspirée.)n. m.
Demi-dieu de l'antiquité. *Les héros de la Fable. Hercule, Achille, Énée étaient des héros.*

Il se dit plus ordinairement de Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire, qui obtiennent à la guerre des succès éclatants, qui exécutent de grandes et périlleuses entreprises. *Les héros de l'Iliade. Les héros de l'antiquité. Vaillant héros. Il mourut en héros. Le modèle des héros.*

Il se dit, dans un sens plus général, de Tout homme qui se distingue par l'élévation et la force du caractère, par une grande noblesse d'âme, par quelque haute vertu. *Il s'est comporté en héros. C'est un héros de sagesse, de désintéressement, de constance, etc.* On l'emploie quelquefois en ce sens par plaisanterie.

Le héros d'un poème, d'un conte, d'un roman, d'une pièce de théâtre, etc., Le principal personnage d'un poème, d'un conte, etc. *Achille est le héros de l'Iliade. Énée est le héros de l'Énéide. Le héros de ce drame passe par toutes sortes d'épreuves.*

Fig. et fam., *Un héros de roman,* Un personnage qui, par ses dons, ses allures, ses actes, parle à l'imagination.

Fam., *Le héros d'une aventure,* Celui à qui elle est arrivée, qui en a été le principal acteur. *Il a été le héros de plus d'une aventure. C'est le héros de l'aventure que je vous ai contée. L'aventure dont il fut le triste héros.*

Fig. et fam., *Le héros de la fête,* Le personnage pour qui elle se donne.

Fig. et fam., *Vous êtes son héros,* Vous êtes l'objet de son admiration. *C'est son héros, il ne cesse de le vanter.*

HERPÈS

n. m.

T. de Médecine
. Éruption vésiculeuse caractérisée par de légères élevures transparentes rassemblées en groupes sur une base enflammée.

HERPÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
Qui est de la nature de l'herpès. *Une éruption herpétique.*

HERPÉTISME

n. m.
T. de Médecine
. État herpétique. *Il a de l'herpétisme. Il y a de l'herpétisme dans son cas.*

HERPÉTOLOGIE

n. f.
Partie de l'Histoire naturelle qui traite des reptiles.

HERSAGE

(H est aspirée.)n. m.
Action de herser.

HERSE

(H est aspirée.)n. f.
Instrument de labourage, qui a d'un côté divers rangs de dents, lesquelles, étant tournées vers la terre, servent à rompre les mottes d'une terre labourée, ou à recouvrir les grains nouvellement semés. *On n'a pas encore passé la herse sur ce champ.*

Il se dit aussi d'une Espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, qui était ordinairement placée entre le pont-levis et la porte d'une ville, d'un château, pour en défendre l'entrée, et qui se levait selon les occasions. *Quand une partie des ennemis fut entrée, on abattit la herse, on fit tomber la herse.*

Il se dit, dans les Églises, d'une Sorte de chandelier surmonté d'un triangle sur les pointes duquel on met des cierges.

Il se dit encore, en termes de Théâtre, de l'Appareil d'éclairage de la scène dissimulé par les décors.

HERSER

(H est aspirée.)v. tr.
Soumettre la terre à l'action de la herse. *On n'a pas hersé ce champ.*

Le participe passé s'emploie en termes de Blason et se dit d'un Château représenté avec une herse. *Il porte de gueules au château d'or hersé de sable.*

HERSEUR

(H est aspirée.)n. m.
Celui qui herse.

HERTZIEN, IENNE

adj.
T. d'Électricité et de Télégraphie sans fil
. Voyez ONDE.

HÉSITATION

n. f.
Doute, indécision qu'une personne manifeste par ses mouvements, par sa conduite, etc. *Mouvement d'hésitation. Longue hésitation. Ses perpétuelles hésitations rendirent sa bonne foi suspecte.*

Il se dit aussi de l'Incertitude dans l'énonciation. *Réciter sans hésitation, sans la moindre hésitation. Parler, répondre avec hésitation. Ses fréquentes hésitations fatiguaient l'auditoire.*

HÉSITER

v. intr.
Être incertain sur le parti, sur la résolution que l'on doit prendre. *Hésiter dans les affaires. Il n'hésita point à répondre. Il a longtemps hésité sur le choix de la profession qu'il doit embrasser. Hésiter entre le vice et la vertu. Il n'y a pas à hésiter là-dessus. Je n'hésite pas à vous le confier.*

Il signifie aussi Ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire ou du peu de netteté d'esprit. *Il hésitait dans ses réponses. La présence des juges le fit hésiter sur ce qu'il avait à dire.*

HÉTAÏRE

n. f.
Courtisane, dans l'Antiquité grecque.

Il se dit, par extension, de la Courtisane en général.

HÉTÉROCLITE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui s'écarte des règles ordinaires. *Bâtiment hétéroclite. Mot composé hétéroclite.*

Par extension, il signifie, en parlant des Personnes et des choses, Qui a une apparence ridicule, étrange. *Manières hétéroclites. Personnage hétéroclite.* Il est familier.

HÉTÉRODOXE

adj. des deux genres
. Il se dit de Toute opinion qui s'écarte de la doctrine officiellement reçue, particulièrement dans une Église. *Docteur hétérodoxe. Opinion hétérodoxe.*

HÉTÉRODOXIE

n. f.
T. dogmatique
. Opposition aux opinions orthodoxes. *Il est suspect d'hétérodoxie. On ne saurait nier l'hétérodoxie de cette proposition.*

HÉTÉROGÈNE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est de différente nature. *Corps composé de parties hétérogènes. Nombre hétérogène,* Qui renferme des unités et des fractions.

Il s'emploie quelquefois au figuré. *Une société formée d'éléments hétérogènes.*

HÉTÉROGÉNÉITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est hétérogène.

HETMAN

n. m.
Titre de dignité chez les Cosaques. *Hetman des Cosaques.*

HÊTRAIE

n. f.
Lieu planté de hêtres.

HÊTRE

(H est aspirée.)n. m.
Grand arbre de la famille des Amentacées, dont l'écorce est lisse et qui porte une sorte de fruit appelé *Faîne. Bois de hêtre. Bûches de hêtre. À l'ombre des hêtres. Sous un hêtre touffu. Le hêtre sert à divers ouvrages de menuiserie.*

HEUR

n. m.
Bonne fortune, chance heureuse. Il a fort vieilli et n'est plus guère usité que dans l'expression *Avoir l'heur de plaire. Il est satisfait, puisqu'il a l'heur de vous plaire.*

Prov., *Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde,* Tout y dépend des circonstances, et souvent ce qui cause la ruine des uns fait la fortune des autres.

HEURE

n. f.
Espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. *On divisait généralement le jour en deux parties, de douze heures chacune, la première commençant à minuit, et la seconde à midi. L'usage tend à s'introduire de numéroter les heures de 0 heure à 24, en commençant à minuit. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure. L'heure se divise en soixante minutes. Il ne rentrera que dans une heure. Il arriva deux heures après. Ils mirent une heure pour venir. Ils firent le voyage en trente-six heures. Il lui fut enjoint de sortir de la ville dans les vingt- quatre heures. Un intervalle d'une heure. Faire tant de lieues, tant de kilomètres par heure, à l'heure. Vous prendrez d'heure en heure, de demi-heure en demi-heure, une cuillerée de cette potion. Elle passa deux heures en prières. Donner trois heures par jour à un travail. Vous avez encore pour une heure de chemin,* ou simplement *Vous avez encore une heure de chemin. Si vous avez une heure de temps à perdre, venez la passer avec nous.*

Fig. et fam., *Passer un mauvais quart d'heure,* Éprouver quelque chose de fâcheux. *On lui a fait passer un mauvais quart d'heure.*

Fig. et fam., *Avoir de bons et de mauvais quarts d'heure,* Être d'une humeur inégale et bizarre.

Quart d'heure de grâce, Délai accordé au- delà du temps fixé pour faire quelque chose, pour terminer une affaire. *Pourquoi ne vient- il pas? mettons-nous à table : le quart d'heure de grâce est passé.*

Fig. et fam., *Le quart d'heure de Rabelais,* Le moment où il faut payer son écot; et, par extension, Tout moment fâcheux, désagréable.

Fam., *N'avoir pas une heure à soi,* N'avoir pas de temps dont on puisse librement disposer. On dit à peu près de même *N'avoir pas une heure de repos, de relâche, etc.*

Fam., *D'heure en heure, d'une heure à l'autre,* D'un moment à l'autre.

Poétiq., *La fuite des heures,* Le cours rapide du temps.

Prendre un ouvrier, un homme de peine, une voiture à l'heure, L'employer, s'en servir à condition de la payer tant par heure. On dit de même *Être à l'heure,* Être employé à condition d'être payé à tant par heure.

En termes de Liturgie catholique, *Les prières de quarante heures,* ou, elliptiquement, *Les quarante heures,* Certaines prières extraordinaires et continuées jour et nuit, que l'on fait devant le Saint Sacrement, dans les calamités publiques et pendant le jubilé, le lundi et le mardi gras. *On fit des prières de quarante heures pour la maladie du roi.*

Il se dit aussi des Époques, des divers moments du jour considérés par rapport au temps, aux heures écoulées depuis midi et depuis minuit. *Dites-moi l'heure qu'il est. Quelle heure est-il? À quelle heure viendrez- vous? Je vous attends demain à cette heure-ci. Vous êtes sûr de le trouver chez lui à cette heure- là. Venez à telle heure. Se tromper d'heure. Se tromper sur l'heure. Ce train arrive à quatorze heures, à vingt-trois heures. Il est une heure, deux heures, trois heures, etc. Jusqu'à deux heures du matin. Il était une heure après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. Sur les deux heures. Vers une heure. À toutes les heures du jour et de la nuit. À la même heure. À pareille heure. Aux heures où tout repose.*

Dans les vingt-quatre heures, Dans l'espace *d'un jour entier. On devait répondre à cet ultimatum dans les vingt-quatre heures.*

Attendu, vu l'heure avancée, Attendu, vu qu'il est tard. *La délibération fut remise au lendemain, attendu l'heure avancée.*

Heure indue, Heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré. *Rentrer à heure indue.* On le dit aussi, en général, de Toute heure qui ne convient point.

Fig., *L'heure du berger.* Voyez BERGER.

Bonne heure, Moment convenable, commode, favorable pour faire quelque chose. *Voici la bonne heure pour faire telle chose.* On dit dans le même sens *Heure favorable, heure propice, etc.;* et dans le sens contraire *Mauvaise heure. C'est une mauvaise heure pour lui parler.*

Fam., *Arriver à la bonne heure,* Arriver à propos.

Adverbialement, *De bonne heure,* Tôt, par opposition à Tard. Il se dit non seulement des Époques du jour, mais aussi des époques du temps en général. *Se lever de bonne heure. Tâchez de venir de bonne heure. Il est encore de bonne heure. Ces arbres fleurissent de bonne heure. Il s'est de bonne heure habitué à la fatigue. Les arts ont fleuri de bonne heure en Italie.* On dit dans un sens à peu près pareil *Venez une autre fois de meilleure heure. Venez un peu de bonne heure. Il est venu d'assez bonne heure. Il est de trop bonne heure pour dîner.*

Ironiquement, *Vous venez à une belle heure; il est belle heure pour venir; la belle heure pour arriver,* se dit à une personne qui arrive tard dans un lieu où on l'attend.

Fam., *À la bonne heure,* sert quelquefois à marquer une sorte d'approbation. *Vous le voulez : à la bonne heure, je ne m'y oppose point.* On l'emploie aussi pour exprimer l'indifférence. *Il me menace, dites-vous : à la bonne heure,* Passe, je ne m'en inquiète point.

Il se dit souvent, d'une façon générale, comme synonyme de Moment, temps, époque. *L'heure présente.*

À toute heure, À chaque instant, continuellement.

À cette heure, Maintenant, présentement. *À cette heure, vous pouvez entrer.*

Tout à l'heure, Dans un moment, ou Il n'y a qu'un moment. *Je suis à vous tout à l'heure. Vous disiez tout à l'heure que...*

À l'heure qu'il est, à l'heure où je vous parle, Dans le moment actuel. *Mon procès se juge à l'heure qu'il est.*

À l'heure qu'il est signifie quelquefois Présentement, au temps où nous sommes. *Cela n'est plus à la mode à l'heure qu'il est.*

Sur l'heure, À l'instant même. *Rendez-vous- y sur l'heure.*

Fam., *Pour l'heure,* Pour le présent. *Je n'en ai point pour l'heure.*

Il se dit encore de l'Indication de l'heure qu'il est, donnée par une horloge, par une montre, etc. *Il est trois heures, trois heures vingt minutes à ma montre, à l'horloge, au cadran. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures.*

Avancer l'heure, retarder l'heure, Avancer, retarder l'horloge.

Mettre une montre à l'heure, Faire qu'elle indique l'heure qu'il est actuellement. On dit dans le même sens *Prendre l'heure.* On dit encore *Cette montre est à l'heure, elle n'est pas à l'heure.*

Fig. et fam., *Chercher midi à quatorze heures.* Voyez CHERCHER.

Heures astronomiques se dit des Divisions du temps considérées relativement à la marche des corps célestes. On les distingue en *Heures solaires, moyennes* ou *égales, Heures solaires vraies* et *Heures du premier mobile.*

Il se dit quelquefois des Signes d'un cadran qui servent à l'indication des heures. *Les heures de ce cadran sont en chiffres romains, en chiffres arabes. Les heures de ce cadran sont effacées.*

Il se dit en outre du Moment qu'on indique, qu'on fixe pour un rendez-vous, pour une affaire, etc.; et, dans ce sens, il est quelquefois précédé de l'adjectif possessif. *Prendre une heure. Prendre heure. Prendre jour et heure. Choisir une heure. Fixer une heure. Convenir d'une heure. Nous prendrons votre heure. Prendre heure avec quelqu'un. Donner son heure. Demander à quelqu'un son heure. Il m'a donné heure à cinq heures. Vous êtes, vous n'êtes pas à l'heure. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée. À l'heure dite.*

Être le maître de l'heure, Expression venue de l'arabe et qui se dit de Celui de qui dépend l'heure présente ou prochaine.

Il se dit aussi du Moment de la journée où l'on fait habituellement quelque chose. *Il est l'heure de dîner. Il est l'heure de se coucher. Il est l'heure de se retirer. Avancer l'heure du dîner. L'heure de l'assemblée. L'heure de la récréation. L'heure de la promenade. Les heures d'audience d'un ministre.*

Fam., *Il ne veut travailler, il ne veut manger qu'à ses heures, il ne fait rien qu'à ses heures* se dit de Quelqu'un qui ne veut pas se déranger de son train de vie ordinaire.

Il se dit encore des Divers moments de la journée, par rapport à la manière dont on les passe, dont on les emploie. Dans ce sens on le met ordinairement au pluriel, et il est souvent précédé de l'adjectif possessif. *Passer les heures entières à quelque chose. Passer agréablement les heures. Employer bien, employer mal les heures. Régler, ménager ses heures. Avoir ses heures d'étude, ses heures de récréation. Je ne puis disposer d'un moment, toutes mes heures sont prises, sont remplies. Il n'a point de temps à perdre, toutes ses heures sont précieuses, lui sont précieuses.*

Toutes ses heures sont marquées se dit d'une Personne occupée à différentes choses dont chacune a son temps marqué.

Heures de loisir, heures perdues, Les moments de loisir d'une personne qui est ordinairement fort occupée. *Je lirai cet ouvrage à mes heures de loisir. J'irai vous voir à vos heures perdues.*

Faire quelque chose à ses heures dérobées, Prendre sur ses occupations ordinaires le temps de faire une chose. *Il fait ce travail à ses heures dérobées.*

En termes de Liturgie, *Heures canoniales* se dit de Diverses parties du bréviaire que l'Église a coutume de réciter selon les diverses heures du jour, comme Matines, Laudes, Vêpres, etc. *Les petites heures,* Prime, tierce, sexte et none. *Livre d'heures,* ou simplement *Heures,* Livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en français. Heures en latin.*

Dernière heure, heure dernière, heure suprême, L'heure, le moment de la mort. *Quand la dernière heure est venue. Voyant que sa dernière heure approchait... Quand nous serons à l'heure dernière, à l'heure suprême, à notre heure dernière.*

Il se dit, dans une acception plus étendue, d'un Temps, d'un moment, d'une époque quelconque. *L'heure est venue de vous révéler ce mystère. Les chagrins avancèrent l'heure de sa mort. L'heure de sa ruine allait sonner. L'heure fatale est proche. J'ai vu l'heure que...*

Fig. et fam., *C'est un homme, un ami de toutes les heures*, se dit d'un Homme qu'on est toujours heureux de voir et avec lequel on est toujours en sympathie. Il se dit également d'un Homme qui est toujours prêt à obliger.

Il s'emploie quelquefois absolument, avec l'adjectif possessif, pour désigner le Temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. *Il y avait longtemps qu'il sollicitait; enfin son heure est venue, on lui a donné le poste qu'il désirait. Il y a longtemps qu'on parlait de la marier, mais son heure n'était pas encore venue.*

Il se dit particulièrement du Moment de la mort. *Il est réchappé d'une grande maladie, son heure n'était pas encore venue. Mon heure est arrivée.*

HEUREUSEMENT

adv.
D'une manière heureuse. *Être né heureusement. Être heureusement né. Jouer heureusement. Rimer heureusement. Cela est heureusement exprimé.*

Il signifie aussi Par bonheur. *J'étais inquiet de son retard, heureusement il arriva. Heureusement pour moi, je ne l'ai pas rencontré. Heureusement qu'il n'a rien vu. Échapper heureusement d'un péril* ou *à un péril. Je l'ai rencontré fort heureusement.*

HEUREUX, EUSE

adj.
Qui jouit du bonheur, qui possède ce qui peut le rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Ils travaillaient à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le ciel. Il n'est pas fort riche et il ne laisse pas de se croire heureux, d'être heureux, de vivre heureux. Cette famille n'est pas heureuse. Il se trouve fort heureux. Il rend sa femme très heureuse. Vous devez être bien heureux d'avoir de tels enfants. Heureux celui qui craint le Seigneur! Heureux qui peut vaincre ses passions! Est heureux qui croit l'être.*

Fam., *Être heureux comme un roi,* Être très heureux.

Il s'applique également à La condition, à la situation, à la vie de celui qui est heureux. *Il est dans un état heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse. Il jouit d'un sort très heureux. Mener une vie heureuse. Une heureuse vieillesse.*

Faire une fin heureuse, Mourir dans les sentiments d'un homme de bien et d'un bon chrétien.

Il se dit encore, en parlant des Personnes, de Celui que la fortune favorise, qui est bien partagé du sort. *Il fut heureux assez pour réussir. Il est fort heureux d'en être quitte à si bon marché. Nous sommes heureux qu'il n'en ait rien su. Il est heureux en tout. Vous êtes une heureuse mère. Vous êtes un heureux mortel.*

Il se dit aussi en parlant des Choses et signifie Qui rend fortuné, qui procure du plaisir ou Qui est favorable et avantageux. *Heureux sort. Heureuse destinée. Laissez-la dans cette heureuse ignorance. L'heureuse simplicité de nos pères. L'âge heureux de l'enfance. Tout leur promettait un heureux avenir. Règne heureux. Moment heureux. Occasion heureuse. Événement heureux. Heureux changement. Heureux ascendant. Heureuse influence. Chance heureuse. Hasard heureux. Coup heureux. C'est heureux, c'est fort heureux pour vous.*

Fam. et ironiq., *C'est très heureux, c'est bien heureux, c'est fort heureux,* se dit lorsqu'une personne adhère ou se détermine à quelque chose après avoir longtemps hésité, ou parce qu'elle ne peut faire autrement. *Vous en convenez donc : c'est bien heureux. Il s'est enfin déterminé à venir : c'est fort heureux.*

Fig., *Être né sous une heureuse étoile,* Être heureux dans tout ce qu'on entreprend.

Choix heureux, conseil heureux, Choix, conseil qui est suivi d'un bon succès.

Faire une heureuse rencontre, une rencontre heureuse, Trouver par hasard ce que l'on cherchait et que l'on n'espérait pas trouver sitôt. On dit dans un sens analogue *C'est une rencontre heureuse,* surtout en parlant d'un Bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée ingénieuse.

Fig., *Avoir la main heureuse,* Réussir ordinairement dans les choses qu'on entreprend. *Cela est difficile; mais il en viendra à bout, il a la main heureuse. Avoir la main heureuse,* se dit aussi d'un Joueur qui gagne souvent.

Il signifie aussi Qui annonce de la prospérité, qui promet de la bonne fortune, ou qui prévient favorablement. *Un heureux présage. Un heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.*

Il se dit encore des Choses sujettes à quelque danger, lorsqu'elles arrivent sans accident. *Des couches heureuses. La traversée, la navigation fut très heureuse. Notre voyage fut heureux. Heureux retour. Heureuse tentative.*

Il se dit quelquefois d'une Chute ou de quelque autre chose de fâcheux qui n'a pas eu de mauvaise suite. *C'est une chute heureuse.*

Il signifie, dans une acception plus étendue, Qui est bon, excellent, distingué, rare en son genre. *Heureux naturel. Un génie heureux. Il a la mémoire heureuse. Heureuse invention. Repartie heureuse. Heureuse expression. Rime heureuse. Il a un tour heureux dans ses vers. Un heureux choix de mots.*

D'heureuse mémoire, Formule de louange dont on se sert quelquefois en parlant des Rois et des princes qui sont morts. *Tel prince, d'heureuse mémoire.*

Il se prend quelquefois comme nom, en parlant des Personnes, et alors il s'emploie surtout au pluriel. *Faire des heureux. Un petit nombre d'heureux.*

Les heureux du monde, les heureux de la terre, Les hommes riches, puissants. *Les heureux du jour,* Les hommes en place, en crédit, en faveur. On dit également, dans le langage de la Chaire, *Les heureux du siècle.*

HEURT

(H est aspirée.)n. m.
Coup donné en heurtant contre quelque chose. *Éviter le heurt. Le heurt de deux vases, de deux carafes qui se choquent. Le heurt d'un vaisseau contre un rocher. Un heurt des charrettes.*

Il se dit quelquefois de la Marque que le coup a laissée. *Ce cheval a un heurt à un pied de devant.*

HEURTER

(H est aspirée.)v. tr.
Toucher ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un. Il m'a heurté avec le meuble qu'il portait. Ce vaisseau a heurté l'autre. Se heurter la tête contre un mur.* Intransitivement, *Heurter contre une pierre. Heurter contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille. La voiture heurta contre une borne.*

Fig. et fam., *C'est heurter de la tête contre la muraille, c'est se heurter la tête contre un mur que de lui vouloir persuader quelque chose*, se dit pour indiquer la Difficulté qu'il y a de persuader une personne entêtée.

Heurter à la porte, ou absolument *Heurter,* Frapper à une porte pour que l'on vous ouvre. *On heurte à la porte. On heurte fort. Heurter doucement. Heurter en maître. On a heurté trois coups. On a heurté par trois fois.* Dans ce sens on dit plus ordinairement FRAPPER.

Fig. et fam., *Heurter à toutes les portes,* Solliciter tout le monde, employer toutes sortes de moyens dans une affaire. On dit plutôt FRAPPER.

Figurément, il signifie Contrecarrer. *On ne peut agir ainsi sans heurter beaucoup de gens. Heurter les intérêts, heurter l'amour-propre de quelqu'un. Il ne faut pas heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader. Cela heurte la raison, le sens commun. Heurter les préjugés.*

Le participe passé HEURTÉ, ÉE, se dit, en termes de Peinture, d'un Dessin où l'artiste a négligé de fondre les teintes avec soin et d'adoucir les contours, mais qui est large et vigoureux. *Dessin heurté. Manière heurtée. Touche heurtée. Contours heurtés.* On l'emploie dans un sens analogue en termes de Sculpture. On l'emploie aussi en termes de Littérature. *Style heurté. Phrases heurtées.*

HEURTOIR

(H est aspirée.)n. m.
Marteau attaché, attenant à une porte et dont on se sert pour y frapper.

HEXAÈDRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a six faces. Ce *sel cristallise en prismes hexaèdres.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit particulièrement d'un Corps régulier dont chaque face est un carré. *Un dé à jouer est un hexaèdre ou un cube.*

HEXAGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a la forme d'un hexagone. En termes de Fortification, *Un ouvrage hexagonal.*

HEXAGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a six angles et six côtés. *Une citadelle hexagone. Un plan hexagone. Un bassin hexagone. Une figure hexagone.*

Il est aussi nom masculin. *Tracer un hexagone. Un hexagone régulier.*

Il se dit particulièrement, en termes de Fortification, d'un Ouvrage composé de six bastions.

HEXAMÈTRE

adj. des deux genres
. T. de Versification grecque et de Versification latine
. Vers de six pieds, *L'Iliade et l'Énéide sont en vers hexamètres.* Substantivement, *Ce poème est en hexamètres. Les distiques grecs et latins sont ordinairement composés d'un hexamètre et d'un pentamètre.*

HIATUS

(On prononce l'S.)n. m.
Terme emprunté du latin. Ouverture de la bouche produite par la rencontre, par la succession immédiate de deux voyelles sonores. Il désigne particulièrement la Rencontre de deux

voyelles dont l'une finit un mot et dont l'autre commence le mot suivant. *Les hiatus font souvent un mauvais effet dans la prose. Cet hiatus blesse l'oreille. L'hiatus d'un mot à un autre a été interdit dans notre poésie par Malherbe.*

HIBOU

(H est aspirée.)n. m.
Oiseau de proie nocturne. *Tous les oiseaux en veulent au hibou, poursuivent le hibou de leurs cris.*

Fam., *C'est une retraite de hiboux, un nid de hiboux,* se dit d'une Vieille masure, d'un vieux château inhabité.

Fig. et fam., *C'est un hibou, un vrai hibou,* se dit d'un Homme mélancolique et qui fuit la société. Il se dit également en parlant d'un Homme qui, dans une compagnie, se tient à l'écart sans rien dire. Dans ce dernier sens, on dit aussi *Il fait le hibou.*

HIC

(H est aspirée.)n. m.
Mot emprunté d'un adverbe latin signifiant Ici et qui se dit familièrement du Noeud ou de la Principale difficulté d'une affaire. *Voilà le hic. C'est là le hic.*

HIDALGO

n. m.
Noble espagnol qui se prétend descendu d'ancienne race chrétienne, sans mélange de sang juif ou more. *Un noble hidalgo. Les hidalgos.*

HIDEUR

(H est aspirée.)n. f.
Qualité, état, fait d'être hideux. *Rien n'égalait la hideur de ce spectacle.* Fig., *Hideur morale. La hideur de cette action.*

HIDEUSEMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une *manière* hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement défiguré.*

HIDEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
Qui est difforme à l'excès, affreux et repoussant. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Cela est hideux à voir. C'est une chose hideuse. Faire de quelqu'un un portrait hideux, une peinture hideuse.*

HIE

(H est aspirée.)n. f.
T. d'Arts
. Sorte d'instrument dont on se sert pour battre, pour enfoncer le pavé et qu'on appelle autrement DEMOISELLE.

Il se dit aussi d'une autre Sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les pilotis en terre et qu'on appelle autrement MOUTON.

HIÈBLE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de sureau dont la tige est herbacée. Quelques- uns font ce mot masculin.

HIÉMAL, ALE

adj.
Qui appartient à l'hiver. Il se dit principalement des Plantes qui croissent en hiver. *Plantes hiémales.*

HIER

adv. de temps
. Le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier.*

Avant-hier, Le jour d'avant celui d'hier. *Il est parti avant-hier.*

D'hier en huit, en quinze, etc., Dans huit jours, dans quinze jours, etc., à compter d'hier.

Il se dit quelquefois, figurément, d'une Époque indéterminée, mais qui n'est passée que depuis peu. *Nous ne nous connaissons que d'hier, et il me traite déjà comme un vieil ami. Il n'est que d'hier dans cette place. Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui?*

HIÉRARCHIE

(H est aspirée.)n. f.
Ordre et subordination des différents choeurs des anges. *La hiérarchie céleste. La hiérarchie des anges. Les anges de la première hiérarchie, de la seconde, de la troisième hiérarchie.*

Il se dit également de l'Ordre et de la subordination des divers degrés de l'état ecclésiastique. *La hiérarchie de l'Église. La hiérarchie ecclésiastique. Cette opinion tend à la destruction de la hiérarchie de l'Église.*

Il se dit, par extension, en parlant de Toutes sortes de pouvoirs, d'autorités, de rangs subordonnés les uns aux autres. *La hiérarchie politique. La hiérarchie des pouvoirs. La hiérarchie militaire. Le plus haut degré de la hiérarchie sociale.* Par extension, *la hiérarchie des devoirs.*

HIÉRARCHIQUE

(H est aspirée.)adj. des deux genres
. Qui est de la hiérarchie, qui appartient à la hiérarchie. *Ordre hiérarchique.*

HIÉRARCHIQUEMENT

(H est aspirée.) adv.
D'une manière hiérarchique. *L'Église a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIÉRATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui concerne les choses sacrées, qui appartient aux prêtres. Il se dit particulièrement de Certains caractères égyptiens, d'une écriture dont on pense que les prêtres seuls s'étaient réservé l'intelligence, par opposition aux *Caractères démotiques,* qui étaient ceux que le peuple pouvait lire et comprendre.

Attitude, geste hiératique, Attitude et geste conformes à un rite ancien, établi, fixe. Ils se disent aussi des Formes d'art qui expriment ces attitudes et ces gestes.

HIÉROGLYPHE

n. m.
T. d'Archéologie
. Nom donné aux caractères dont se servaient les anciens Égyptiens pour exprimer leur pensée. Il ne s'applique avec exactitude qu'aux Seuls caractères sacrés, sculptés ou peints, représentant des objets naturels; mais on l'étend à Tout le système d'écriture des Égyptiens. *Un monument couvert d'hiéroglyphes. Déchiffrer, traduire des hiéroglyphes.*

Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'un Style, d'une écriture, d'un langage difficile à comprendre.

HIÉROGLYPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'hiéroglyphe. *Caractère hiéroglyphique. Écriture hiéroglyphique. Figure hiéroglyphique. Symbole hiéroglyphique.*

HIÉROPHANTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Titre du prêtre qui présidait aux mystères d'Éleusis et de quelques autres temples de la Grèce, et qui enseignait les choses sacrées aux initiés.

HILARANT, ANTE

adj.
Qui fait rire, qui excite à la gaieté. Il s'emploie surtout dans cette expression, *Gaz hilarant*, Nom vulgaire du Protoxyde d'azote, qui produit une sorte d'excitation.

HILARE

adj. des deux genres
. Qui est gai, riant. *Un visage hilare.*

HILARITÉ

n. f.
Gaieté subite, inattendue. *Cet incident causa de l'hilarité, un mouvement d'hilarité dans l'assemblée. Hilarité bruyante.*

Il se disait autrefois d'une Joie douce et calme. *Une physionomie pleine d'hilarité. Son visage a de l'hilarité.*

HILE

(H est aspirée.)n. m.
T. de Botanique

. Espèce de cicatrice que porte une graine et qui indique le point par lequel elle tenait à la plante qui l'a produite. *Le hile d'une fève, d'un haricot.*

En termes d'Anatomie, il se dit du Point où un viscère reçoit ses vaisseaux. *Hile du foie. Hile du rein.*

HINDOUSTANI

n. m.
Langue dérivée du sanscrit, qui se parle dans les principales villes de l'Inde. *L'hindoustani est employé comme langue littéraire.*

HIPPIATRIE et HIPPIATRIQUE

n. f.
Médecine des chevaux.

HIPPIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au cheval. *Concours hippique.*

HIPPOCAMPE

n. m.
T. de Mythologie
. Nom des chevaux marins qui traînaient Neptune et les autres divinités de la mer.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'un Petit poisson appelé vulgairement *Cheval marin.*

HIPPODROME

n. m.
Cirque disposé pour les courses de chevaux et de chars. *Parcourir l'hippodrome. Un vaste hippodrome. L'hippodrome de Longchamp.*

Il se dit surtout en parlant des Exercices et des jeux publics de l'Antiquité.

HIPPOGRIFFE

n. m.

T. de Mythologie
. Animal fabuleux qu'on suppose être un cheval ailé, dont la tête ressemble à celle d'un griffon.

HIPPOLITHE

n. m.
T. d'histoire naturelle
. Pierre jaune qui se trouve dans la vésicule du fiel, dans les intestins et dans la vessie du cheval.

HIPPOLOGIE

n. f.
Science du cheval. *Traité d'hippologie.*

HIPPOMANE

n. m.
Il se disait, chez les anciens, de la Liqueur blanchâtre qui s'écoule des parties génitales de la jument lorsqu'elle est en chaleur, et à laquelle on attribuait une vertu aphrodisiaque très puissante.

Il se disait également d'une Partie de l'arrière-faix de la jument.

HIPPOPHAGIE

n. f.
Emploi de la viande de cheval dans l'alimentation humaine.

HIPPOPHAGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hippophagie. *Boucherie hippophagique.*

HIPPOPOTAME

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Gros quadrupède amphibie, de la famille des Pachydermes, qui n'habite que les grands fleuves de l'Afrique.

HIRONDELLE

n. f.
Oiseau de passage, de l'ordre des Passereaux, qui paraît ordinairement au printemps, qui fait son nid dans les cheminées, sous les combles, etc., et qu'on ne voit plus en hiver. *Au retour des hirondelles.*

Venir avec les hirondelles, Venir au printemps. *Partir avec les hirondelles,* Partir en automne.

Prov. et fig., *Une hirondelle ne fait pas le printemps,* Il n'y a point de conséquence à tirer d'un seul exemple.

Hirondelle de mer se dit de Certains oiseaux de mer qui ont quelque ressemblance avec les hirondelles. Il se dit également d'une Espèce de poisson.

Nid d'hirondelle se dit particulièrement de Nids d'une espèce d'hirondelle de l'archipel des Indes appelée *Salangane*, faits d'une matière gélatineuse tirée des algues et qui passent pour un mets délicat en Chine et dans d'autres pays de l'Extrême-Orient.

Pierre d'hirondelle, Nom d'une pierre qui s'employait autrefois dans les maladies des yeux.

HIRSUTE

adj. des deux genres
. Qui est hérissé, d'aspect sauvage. *Chevelure hirsute. Barbe hirsute.* Par extension, *Caractère hirsute*, Qui est farouche, sauvage.

HISPIDE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui est couvert de poils rudes et espacés. *Tige hispide.*

HISSER

(H est aspirée).v. tr.
T. de Marine
. Élever, hausser. *Hisser une voile. Hisser son pavillon.*

Par extension, SE HISSER signifie S'élever, se hausser avec effort. *Je me hissai jusqu'à la fenêtre.* Fig., *Se hisser aux honneurs, à une fonction.*

HISTOIRE

n. f.
Récit d'actions, d'événements, de choses dignes de mémoire. *Histoire universelle. Histoire générale. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire sacrée. Histoire sainte. Histoire ecclésiastique. Histoire romaine. Histoire grecque. L'histoire du moyen âge. L'histoire de France. Histoire des empereurs romains. Histoire du Parlement de Paris. Histoire de la guerre de Cent Ans. L'histoire des arts, des sciences, etc. Histoire de l'astronomie. Histoire de la philosophie, de la littérature. Des livres, des ouvrages d'histoire. Écrire l'histoire d'un pays. L'histoire littéraire d'une époque. L'histoire des dernières années.*

L'Histoire de Salluste, l'Histoire d'Hérodote, l'Histoire de Polybe, etc., L'Histoire écrite par Salluste, par Hérodote, etc. *Les Histoires de Tacite.*

Il se dit aussi de la Suite des états par lesquels a passé un peuple ou même un individu. *L'Histoire de ce peuple est glorieuse. L'histoire du peuple romain sous les Césars. L'histoire de Napoléon I*er.

Il se dit absolument de la Connaissance des faits que rapportent les historiens. *Lire l'histoire. Étudier l'histoire. S'adonner à l'histoire, à l'étude de l'histoire. Savoir l'histoire. Avoir de profondes connaissances en histoire. Leçons d'histoire. Cours d'histoire. Professeur d'histoire. La philosophie de l'histoire.* On l'emploie souvent par une sorte de personnification. *Interroger l'histoire. Invoquer le témoignage de l'histoire. L'inexorable histoire. L'histoire nous apprend que... Les leçons, les enseignements de l'histoire. Les conquérants que l'histoire a célébrés. Les fastes de l'histoire. Le burin de l'histoire. Le tribunal de l'histoire.*

Peintre d'histoire, Celui qui s'attache à représenter des sujets, ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés, par opposition aux peintres de portraits ou de paysages, de fleurs, etc. On dit dans un sens analogue : *Peindre l'histoire. Tableau, sujet d'histoire. Etc.*

Il se dit encore absolument par opposition à la Fable, aux fictions en général. *La Fable et l'histoire. Ce poète n'a pas assez respecté l'histoire. Ce romancier a su embellir l'histoire de fictions ingénieuses.*

Il se dit aussi d'un Récit quelconque d'actions, d'événements, de circonstances qui offrent plus ou moins d'intérêt. *Il me conta toute son histoire, l'histoire de sa vie, l'histoire de ses amours. Telle est l'histoire de ce malheureux procès.*

Il se dit même du Récit de quelque aventure particulière. *Je veux vous conter, vous faire une petite histoire. Une plaisante histoire. Une histoire comique. Une histoire tragique. Une histoire extraordinaire. Une histoire scandaleuse. Cette femme courait toutes les histoires du quartier. Que d'histoires ne sait-il pas?* Ce sens est ordinairement familier.

Fam., À *ce que dit l'histoire,* À ce que l'on raconte. *Il partit, à ce que dit l'histoire,* ou, simplement, *dit l'histoire, accompagné d'un brillant cortège.*

Fam., *Je sais bien son histoire,* C'est un homme dont la vie et les actions me sont bien connues.

Fig. et fam., *C'est mon histoire que vous contez là; voilà mon histoire* se dit pour faire entendre qu'il y a une grande conformité entre ce qu'une personne raconte et ce qu'on a fait ou éprouvé soi-même. On dit, dans un sens analogue, *Cet homme a fini misérablement : c'est l'histoire de tous les joueurs, de tous les débauchés, etc.,* C'est ce qui arrive à tous les joueurs, etc.

Fig. et fam., *Ce n'est pas le plus bel endroit de son histoire, le plus beau de son histoire,* Ce fait, cette action n'est pas ce qu'il y a de plus honorable pour lui. *Ce n'est pas le plus beau de son histoire* signifie aussi, quelquefois, Ce n'est pas ce qu'il y a de plus avantageux, de plus agréable pour lui.

Fam., *Le plus beau de l'histoire,* Le fait le plus remarquable, le plus bizarre, etc., d'une aventure, d'une affaire. Vous *ne savez* pas *le plus beau de l'histoire.*

Fam., *C'est une histoire, ce sont des histoires,* C'est un mensonge, je ne crois point ce que vous dites, ce qu'il dit. Dans le même sens : *Histoire que tout cela! On vous a fait une histoire. Il me fit là-dessus je ne sais quelle histoire, etc.*

Fig. et fam., *C'est une autre histoire,* C'est une autre chose, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. *Voilà bien une autre histoire,* Voilà un nouvel embarras, une nouvelle difficulté, un nouvel incident qu'on n'avait pas prévu.

Fig. et fam., *Voilà bien des histoires,* se dit à une personne qui forme des difficultés et des embarras sur quelque chose ou qui fait trop de cérémonies, trop de façons. On dit aussi *Que d'histoires!*

Il se dit encore de Toutes sortes de descriptions des choses naturelles, comme bêtes, plantes, minéraux, etc. *L'Histoire naturelle de Pline. Histoire des animaux. Histoire des plantes. Histoire des minéraux.*

Histoire naturelle signifie absolument la Science, la connaissance des divers êtres, des diverses productions de la nature, et particulièrement des animaux. *Traité, leçons, cours d'histoire naturelle. Les diverses branches de l'histoire naturelle. Professeur d'histoire naturelle. Étudier l'histoire naturelle. Cabinet d'histoire naturelle.*

HISTOLOGIE

n. f.
T. d'Anatomie
. Partie de la science qui traite des tissus organiques.

HISTORIAL, ALE

adj.
Qui marque quelques points d'histoire. On ne le trouve guère que dans quelques titres d'anciens ouvrages. *Le Miroir historial de Vincent de Beauvais. La Bible historiale de Guyard de Moulins.*

HISTORICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est historique.

HISTORIEN

n. m.
Celui qui écrit l'histoire qui a écrit une histoire, des histoires. *Historien impartial. Historien digne de foi. Les historiens grecs. Les historiens latins. Les historiens d'Alexandre. Les historiens modernes. Les historiens français. Les historiens de l'Art.*

Il se dit quelquefois de Celui qui se borne à raconter des faits sans les accompagner de réflexions. *Je ne suis qu'historien.*

HISTORIER

v. tr.
Enjoliver de divers petits ornements. *Ce lambris est trop nu, il faudrait l'historier.* On l'emploie surtout au participe passé. *Bible historiée. Lambris, frontispice historié.*

Lettres historiées, en termes de Typographies, Lettres gravées avec des ornements qui se rapportent au sujet du livre dans lequel on les emploie.

HISTORIETTE

n. f.
Court récit de quelque aventure galante ou plaisante, ou d'autres choses de peu d'importance. *Une petite historiette. Il nous a fait une jolie historiette. C'est un faiseur d'historiettes.*

HISTORIOGRAPHE

n. m.
Celui qui était nommé par un brevet du prince pour écrire l'histoire du temps. *Racine fut un des historiographes de Louis XIV.*

HISTORIOGRAPHIE

n. f.
Recueil d'ouvrages d'historiographes. *L'historiographie byzantine. L'historiographie révolutionnaire.*

HISTORIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'histoire. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Éclaircissements historiques. Tableau, précis historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique. Études historiques. Faits historiques. Monuments historiques.*

Nom historique, Nom qui a quelque célébrité dans l'histoire. *Il porte un nom historique. Famille historique.*

Cela est historique se dit d'Actions, d'événements qui ne sont point imaginaires, de faits qui ont réellement eu lieu. *Le fond de ce roman est historique. Sujet historique. Faits historiques.*

Pièce historique, roman historique, Pièce de théâtre, roman dont le sujet est tiré de l'histoire, dont le fond est historique. On dit dans un sens analogue *Personnage historique.*

Les temps historiques, se dit par opposition aux temps fabuleux.

Il se dit, comme nom masculin, d'une Simple narration des faits dans leur ordre et leurs circonstances. *L'historique des événements qui ont amené cette guerre. Voici l'historique de cet étrange procès. Un exposé précédé d'un historique.*

HISTORIQUEMENT

adv.
D'une manière historique. *Narrer une chose, un fait historiquement. Suivant la fable reçue, Didon vivait du temps d'Énée; mais, à en parler historiquement, elle vivait plusieurs siècles après ce héros.*

HISTRION

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Comédien, et en particulier Pantomime.

Il se dit, dans le langage ordinaire, en mauvaise part, d'un Comédien.

HIVER

n. m.
Celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide et qui commence, selon les astronomes, le 22 décembre et finit le 21 mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver doux. Hiver bien rude. Hiver malsain. Hiver humide. Vêtement d'hiver. Station d'hiver.*

Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Des provisions pour l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver? Les longues soirées d'hiver.

Il se dit quelquefois seulement par rapport au Froid qu'il fait en hiver. *L'hiver est avancé. L'hiver est tardif. L'hiver est long. L'hiver se fait sentir. L'année du grand hiver.*

Il n'y a point eu d'hiver, L'hiver ne s'est point fait sentir, il n'y a point eu de grands froids cette année.

Prov. et fig., *Mi-mai, queue d'hiver,* Le froid se fait souvent sentir au mois de mai.

Il se dit souvent, dans le langage poétique, pour Année, en parlant des Personnes d'un âge avancé. *Il comptait déjà soixante hivers.*

Fig. et fam., *L'hiver de l'âge, l'hiver de nos ans, etc.,* La vieillesse.

HIVERNAGE

n. m.
T. de Marine
. Le temps que les bâtiments passent en relâche pendant la mauvaise saison. *Passer son hivernage dans tel port.*

Il se dit également d'un Port bien abrité où les bâtiments peuvent relâcher pendant la mauvaise saison.

Il se dit, en termes d'Agriculture, du Séjour du bétail dans les étables durant la mauvaise saison.

Il désigne aussi le Labour qu'on donne avant l'hiver.

HIVERNAL, ALE

adj.
Qui appartient à l'hiver.

HIVERNER

v. intr.
Passer l'hiver, la mauvaise saison. Il se dit des Troupes, des navires. *Les troupes hivernent dans tel pays. La flotte hiverna dans tels ports.*

Transitivement en termes d'Agriculture, *Hiverner les bestiaux,* Les mettre à l'abri dans les étables. *Hiverner une terre,* Lui donner un dernier labour avant l'hiver.

HO

(H est aspirée.)Interjection
qui sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner de l'étonnement ou de l'indignation. *Ho! venez un peu ici. Ho! quel coup! Ho! que me dites- vous là!*

Quand il est interjection d'étonnement ou d'indignation, il se confond quelquefois avec *Oh;* le plus souvent on le redouble. *Ho! ho! vous le prenez par là! Ho! ho! vous faites bien l'entendu.*

HOBEREAU

(H est aspirée.)n. m.
Espèce de petit faucon qui ne chasse que les petits oiseaux.

Il se dit, figurément et par ironie, d'un Petit gentilhomme campagnard. *Il n'y a que des hobereaux dans ce voisinage.*

HOC (AD)

Voyez AD HOC.

HOC

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de jeu de cartes.

HOCA

(H est aspirée.)n. m.
Jeu de hasard.

HOCHE

(H est aspirée.)n. f.
Coche, entaillure. Il se dit spécialement de la Marque qu'on fait sur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc., qu'on prend à crédit. *Faire une hoche.*

HOCHEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Action de hocher. Il ne se dit guère que dans cette locution, *Hochement de tête.*

HOCHEPIED

(H est aspirée.)n. m.
T. de Fauconnerie
. Le premier des oiseaux qui attache le héron dans son vol, ou qu'on jette seul après le héron pour le faire monter.

HOCHEPOT

(H est aspirée.)n. m.
T. de Cuisine
. Espèce de ragoût fait de boeuf haché et cuit sans eau dans un pot, avec des marrons, des navets et des assaisonnements.

HOCHEQUEUE

(H est aspirée.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Un des noms de la Bergeronnette, ainsi appelée parce qu'elle remue continuellement la queue en marchant.

HOCHER

(H est aspirée.)v. tr.
Secouer, remuer. *Hocher la tête,* Marquer, en levant subitement la tête en haut, qu'on désapprouve quelque chose ou qu'on ne s'en soucie guère. *Hocher le mors, la bride,* Les secouer pour exciter le cheval. Intransitivement, *Hocher de la tête. Un cheval qui hoche du mors,* Qui le secoue.

HOCHER

(H est aspirée.)v. tr.
Marquer d'une hoche. *Hocher une taille de boulanger.*

HOCHET

(H est aspirée.)n. m.

Jouet qu'on met entre les mains d'un petit enfant pour qu'il le porte à sa bouche et le presse entre ses gencives pendant le travail de la dentition. *Un hochet d'ivoire. Un hochet de cristal garni de grelots d'argent.*

Il se dit, figurément, des Choses futiles qui flattent quelque passion, qui amusent l'esprit; et, dans ce sens, il se met souvent au pluriel. *Les riches parures, les bijoux coûteux et inutiles sont des hochets pour la vanité. Les esprits faibles et légers ont besoin d'un hochet, ont besoin de hochets.*

HOCKEY

n. m.
T. de Sports
. Jeu qui consiste à faire entrer une balle de cuir dans un but au moyen d'une crosse.

HOIR

n. m.
T. de Droit
. Héritier, ordinairement en ligne directe.

HOIRIE

n. f.
T. de Droit
. Ensemble des biens qui appartiennent à un ou plusieurs héritiers. *Donné en avancement d'hoirie.*

HOLÀ

(H est aspirée.)Interjection
dont on se sert pour appeler. *Holà ho! Holà! qui est là?*

Il signifie aussi Tout beau, c'est assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit.*

Il exprime aussi la surprise et la douleur physique.

Il est quelquefois nom invariable, comme dans ces phrases familières, *Mettre le holà,* Faire cesser des gens qui se querellent, qui se battent.

HOLOCAUSTE

n. m.

Sorte de sacrifice chez les Juifs, où la victime était entièrement consumée par le feu. *Offrir en holocauste. L'autel des holocaustes.*

Il se prend aussi pour la Victime ainsi sacrifiée. *Mettre l'holocauste sur l'autel.*

Il se prend quelquefois pour Sacrifice en général; et dans ce sens on dit JÉSUS-CHRIST *s'est offert en holocauste pour nos péchés.*

HOM

(H est aspirée.)Interjection
qui exprime le doute, la défiance. *Hom! il est encore bien jeune.*

HOMARD

(H est aspirée.)n. m.
Genre de crustacé décapode dont les deux pattes de devant ont la forme de pinces. *Pêcher des homards. Conserve de homard. Boîte de homards.*

Fam., *Rouge comme un homard,* De la couleur d'un homard cuit.

HOMBRE

n. m.
Sorte de jeu de cartes qui nous est venu d'Espagne.

Il se dit également, à ce jeu, de Celui qui mène la partie.

HOMÉLIE

n. f.
Discours familier expliquant les matières de la religion, et principalement l'Évangile. *Les homélies de saint Chrysostome sur saint Matthieu. Les homélies de saint Augustin.*

Il se dit absolument, au pluriel, de Certaines leçons du bréviaire qui sont des extraits des homélies des Pères, et qu'on chante au troisième nocturne des matines.

Il se dit quelquefois, figurément et par dénigrement, d'un Ouvrage d'esprit, d'un discours où se montre l'affectation de moraliser et qui cause de l'ennui. *Quand aura-t-il fini son homélie? Ce discours est une véritable homélie.*

HOMÉLITIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'homélie. *Genre homélitique. Littérature homélitique.*

Il s'emploie comme nom féminin pour désigner l'Art, la Science de l'homélie.

HOMÉO

Particule
. Voyez HOMO.

HOMÉOPATHE

n. m.
T. de Médecine
. Médecin qui adopte les principes de l'homéopathie. Adjectivement, *Un médecin homéopathe.*

HOMÉOPATHIE

n. f.
T. de Médecine
. Méthode thérapeutique qui consiste à traiter les maladies au moyen de médicaments à doses infinitésimales, et qu'on suppose de nature à produire des symptômes analogues à ceux de la maladie qu'on veut guérir.

HOMÉOPATHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'homéopathie. *Pharmacie homéopathique. Doctrines homéopathiques. Dose homéopathique.*

HOMÉRIDES

n. m. pl.
École de Rapsodes qui chantaient les poèmes d'Homère; et aussi Poètes qui traitaient des sujets analogues à ceux qu'avait traités Homère.

HOMÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à Homère. *Hymnes homériques,* Hymnes attribués à Homère. *Style homérique,* Style qui rappelle celui d'Homère.

Par extension, *Un rire homérique,* Un rire bruyant et de bon coeur, ainsi appelé à cause d'une scène du premier livre de *l'Iliade,* où les dieux éclatent de rire en voyant la démarche boiteuse de Vulcain.

HOMICIDE

n. des deux genres
. Celui, celle qui tue un homme. *Il est dit dans l'Évangile que ni les adultères, ni les fornicateurs, ni les homicides n'entreront dans le royaume des cieux.*

Fig., *Être homicide de soi-même,* se dit quelquefois d'une Personne qui ne ménage pas sa santé.

Il s'emploie aussi comme adjectif mais seulement dans le style soutenu, *Son bras homicide. Sa main homicide. Dessein, complot homicide. Un fer homicide. Des regards homicides. Etc.*

HOMICIDE

n. m.
Action de tuer un homme. *Commettre un homicide. Un homicide volontaire, involontaire. Homicide prémédité. Il est coupable d'homicide.*

HOMMAGÉ, ÉE

adj.
T. de Jurisprudence féodale
. Qui est tenu en hommage. *Terre hommagée.*

HOMMAGE

n. m.
T. de Jurisprudence féodale
. Le devoir que le vassal était tenu de rendre au seigneur dont son fief relève. *Rendre l'hommage. Il fut reçu à rendre la foi et hommage. Tenir à foi et hommage.*

Il signifie, au figuré, Marque de soumission, de respect. *Toutes les créatures doivent hommage au Créateur, doivent lui rendre hommage. Rendre hommage aux vertus de quelqu'un. Un hommage sincère. Adresser des hommages à la Divinité. Rejeter, mépriser les*

hommages de quelqu'un. Être entouré d'hommages. Elle reçoit les hommages de mille adorateurs.

Rendre hommage à la vérité, Dire, déclarer la vérité.

Il signifie spécialement Témoignage de respectueux dévouement. Dans cet emploi, il se prend souvent au pluriel. *Daignez agréer, Madame, mes respectueux hommages. Offrir, présenter ses hommages.*

Il signifie aussi Don respectueux, offrande. *Faire hommage à quelqu'un d'une chose. Je lui ai fait hommage de mon livre. Daignez agréer ceci comme un hommage de ma reconnaissance.*

HOMMAGER

n. m.
T. de Jurisprudence féodale
. Celui qui devait l'hommage. On dit aussi, adjectivement, *Vassal hommager*.

HOMMASSE

adj. des deux genres
. Qui tient plus de l'homme que de la femme. *Elle a des traits hommasses, la taille hommasse. Elle est hommasse.* On le prend toujours en mauvaise part.

HOMME

n. m.
Animal raisonnable, être formé d'un corps et d'une âme. Dans ce sens, il se dit en parlant de l'un et de l'autre sexe, et on l'emploie souvent au singulier pour désigner l'Espèce humaine en général. *Dieu créa l'homme à son image. Le corps de l'homme. Les diverses races d'hommes. Tous les hommes sont égaux devant Dieu. Tous les hommes sont sujets à la mort. Tous les hommes ont été rachetés par* JÉSUS-CHRIST. *Les hommes du Nord. Les hommes du Midi. Les hommes de notre siècle.* On le dit souvent de JÉSUS-CHRIST, par allusion au mystère de l'Incarnation. *Le Fils de Dieu s'est fait homme. Il s'appelle lui-même, dans l'Évangile, le Fils de l'homme. Il est aussi appelé l'Homme de douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est Homme-Dieu.*

Les hommes de couleur, Les mulâtres, les hommes provenant du mélange de la race blanche et de la race noire.

Prov., *L'homme propose et Dieu dispose.* Voyez PROPOSER.

Dans le style de l'Écriture, *Les enfants des hommes.* Voyez ENFANT.

Dans le style mystique, *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme.* Voyez DÉPOUILLER.

Il se dit souvent par rapport aux sentiments, aux passions, aux vicissitudes, aux Infirmités qui sont communes à tous les hommes, inhérentes à leur nature. *Avoir un coeur d'homme. Au milieu des grandeurs, il n'a point oublié qu'il est homme. Il est homme et doit craindre les retours de la fortune. Dans cet écrivain on trouve rarement l'auteur et toujours l'homme.*

Fig., *Il y a toujours de l'homme, il se mêle toujours de l'homme dans nos actions, etc.,* Quelque sage qu'on soit, on montre toujours quelque faiblesse. On dit dans le même sens *Il entre bien de l'homme dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit, etc.*

Il se dit spécialement du Sexe masculin. *Dieu a créé l'homme et la femme. Le premier homme. Il y avait autant d'hommes que de femmes. Elle fut séduite par cet homme. Elle ne veut épouser que l'homme de son choix. Les hommes qui composent une troupe, un régiment, etc. Faire manoeuvrer, exercer des hommes. Une armée forte de cent mille hommes. Il y eut trois mille hommes de tués. Les hommes qui composent l'équipage d'un bâtiment. Jeune homme. Homme marié. Homme veuf. Homme d'âge. Vieil homme. Homme vieux. Méchant homme. Honnête homme. Digne homme. Homme brave. Homme sans foi, sans honneur, sans probité. Homme laborieux, entreprenant.*

Fam., *C'est un homme sans façon,* se dit d'un Homme aisé à vivre; et aussi d'un Homme qui se gêne peu avec les autres et qui les met à l'aise.

En termes de Spiritualité chrétienne, *C'est un homme fort intérieur,* Très recueilli. On dit aussi *L'homme intérieur,* pour l'Homme spirituel, par opposition à l'Homme charnel. *C'est un saint homme,* se dit d'un Homme fort pieux et d'une vertu exemplaire.

Fam., *C'est un pauvre homme, un petit bout d'homme, un plaisant homme.* Termes de raillerie et de mépris.

C'est un bon coeur d'homme, une bonne tête d'homme, une bonne pâte d'homme, la crème des hommes, Façons de parler familières dont on se sert pour louer quelqu'un de la bonté de son coeur, de la force de son esprit, de la facilité de son humeur.

Bon homme a deux sens fort différents. Dans l'un, il se dit, par éloge, d'un Homme plein de droiture, de candeur, d'affection. Dans l'autre sens, il se dit, par dérision, d'un Homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper; et alors on réunit ordinairement les deux mots. Voyez BONHOMME et BON, adjectif.

Fam., *Brave homme* se dit d'un Honnête homme, d'un homme bon, obligeant. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être venu ici.*

Ce n'est pas être homme, C'est être barbare, c'est n'avoir nul sentiment d'humanité.

On ne sait quel homme il est, On ne connaît pas son humeur.

Un homme tout d'une pièce, Un homme d'un caractère entier et qui ne connaît pas les ménagements et les demi-mesures.

C'est le dernier des hommes, C'est le plus vil, le plus méprisable de tous les hommes.

Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre* ou *la terre,* Les terres, les fonds de commerce, etc., rapportent en proportion de la capacité de celui qui les possède, de l'art de les faire valoir; et, en général, Chacun réussit dans son état en proportion de sa capacité personnelle.

Fig., *Un grand homme,* Un homme hors de pair, doué de qualités éminentes. *Ainsi mourut ce grand homme. Les grands hommes de l'antiquité. Être mis au rang des grands hommes.*

Un homme nouveau, Celui qui a fait fortune, qui n'a pas de naissance; le premier de sa race qui se fasse remarquer. *Cicéron était un homme nouveau.* On appelle aussi *Nouvel homme* ou *Homme nouveau* Le chrétien régénéré par la grâce.

Il y a grande différence d'homme à homme, Tous les hommes ne croient pas, n'agissent pas, ne pensent pas de la même façon. *D'homme à homme* se dit aussi à propos de confidences que deux personnes s'échangent à titre privé.

Quand il est joint à un nom par la préposition DE, il sert à marquer la profession, l'état ou les qualités bonnes ou mauvaises d'un homme. *Homme de guerre. Homme d'épée. Homme d'Église. Homme d'État. Homme de robe. Homme de loi. Homme de lettres. Homme de théâtre. Homme de Bourse. Homme d'affaires. Homme de métier. Homme de journée. Homme de peine. Homme d'équipe. Homme de corvée. Grand homme de guerre. Homme de mer. Homme de bien. Homme d'honneur. Homme de courage. Homme d'esprit. Homme de génie. Homme de talent. Homme de goût. Homme de tête. Homme de coeur. Homme de savoir. Homme de cabinet. Homme d'intérieur. Homme des rues. Homme des champs. Homme des bois. Homme d'écurie. Homme de cheval. Homme de sport. Homme de qualité. Homme de naissance, de grande naissance. Homme du peuple. Homme de basse extraction. Homme de néant. Homme de rien. Homme de peu. Homme d'avenir. Homme de parti. Homme de poids. Homme de probité. Homme de parole. Homme de main. Homme d'exécution. Homme de résolution. Homme d'expédient. Homme de sang. Un homme de bonne volonté. Un homme d'une force prodigieuse. C'est un homme de bon conseil. Un homme de votre rang devrait ne donner que de bons exemples. Un homme du commun.*

Homme du jour, Homme à la mode, l'homme dont on parle.

Homme du vieux temps, du temps passé, d'autrefois, Homme qui conserve les manières, les moeurs anciennes.

Homme du monde, Homme qui fréquente et aime le monde, qui en a les manières. Il se dit quelquefois par opposition aux Savants, aux artistes, etc. *Le savant et l'homme du monde liront cet ouvrage avec plaisir.*

Un homme de sac et de corde. Voyez CORDE.

Homme de pied, Fantassin. *Deux mille hommes de pied.*

Homme d'armes se disait anciennement d'un Cavalier armé de toutes pièces.

C'est un bon homme de cheval, un bel homme de cheval, Il manie bien un cheval.

Fig. et fam., *Cela sent son homme de qualité,* Cela marque un homme de qualité, c'est une chose digne d'un homme de qualité.

En homme d'honneur, Façon de parler dont on se sert en affirmant quelque chose.

C'est un homme de Dieu, tout de Dieu, tout en Dieu, se dit d'un Homme fort pieux, fort dévot.

Homme de confiance, Homme à qui l'on confie le soin de gérer ses affaires.

Homme d'importance, Homme qui jouit de crédit, de richesse, de pouvoir.

Homme d'argent, Homme qui ne s'occupe que d'affaires d'argent, qui fait passer l'argent avant tout.

Fig., *Homme de paille,* Homme de néant, de nulle considération. Il se dit plus particulièrement de ces Gens qui prêtent leur nom et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt. *C'est lui qui a signé le marché pour cette fourniture, mais il n'est qu'un homme de paille.*

Homme d'affaires se disait autrefois d'un Homme employé dans les affaires de finance et dans les fermes du roi. *Il épousa la fille d'un homme d'affaires.* On le dit maintenant d'un Agent d'affaires. *J'ai confié le soin de mon procès à un homme d'affaires intelligent.* Il se dit aussi d'un Homme qui a soin des affaires domestiques d'un grand seigneur, d'un homme riche, etc. *Parlez à l'homme d'affaires d'un tel. Il lui envoya son homme d'affaires.*

Homme des bois, Nom donné vulgairement à l'orang-outang et qu'on applique aussi à d'autres grands singes.

Homme marin, Nom donné, par ignorance, à des phoques et à des lamentins.

HOMME, joint avec un infinitif ou avec un nom par la préposition À, sert ordinairement à marquer, en bien ou en mal, De quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un affront. Il est homme à tout entreprendre, à tout hasarder. Il est homme à s'en venger. Homme à idées. Homme à projets. Homme à femmes.*

Homme à tout faire, Homme qui est capable de tout.

Fam., *C'est un homme à tout,* se dit d'un Homme qui est propre à différents genres de travaux, de services. *Ce domestique est fort intelligent, c'est un homme à tout.*

Il s'emploie avec le même complément pour marquer De quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal; et alors, au lieu de dire, *Il est homme à,* on dit plus ordinairement *C'est un homme à. C'est un homme à noyer, à pendre, un homme à nasardes, à étrivières. C'est un homme à parvenir aux premières places. C'est un homme à ménager, à employer.*

Avec les adjectifs possessifs, il signifie souvent un Homme propre et convenable à ce qu'on veut, l'homme dont on a affaire, un homme tel qu'il faut. *C'est mon homme. Si vous pensez ainsi, vous n'êtes pas mon homme. Je ne suis pas leur homme. Je suis votre homme.* On dit en ce sens, mais en plaisantant : *Vous avez bien trouvé votre homme. Il a bien trouvé son homme.*

Il se dit également d'Hommes soumis aux ordres d'un autre, et plus particulièrement des Soldats et des hommes de peine. *Rassemblez vos hommes. Il ne manque aucun de nos hommes. Je donne tant à mes hommes par jour. Envoyez- moi un de vos hommes.*

Il se dit aussi pour l'Homme dont il s'agit, dont on parle. *N'ayant pas trouvé son homme où il l'avait laissé... Mon homme était déjà parti. Notre homme ne se le fit pas répéter. C'est un habile spadassin qui ne manque jamais son homme, qui vous a bientôt expédié son homme. Cette maladie emporte bientôt son homme.*

Il se dit, populairement, pour Mari. *J'irai avec mon homme souper chez vous.*

En termes de Jurisprudence féodale, il se disait pour Vassal. *Le seigneur féodal pouvait, par faute d'homme, mettre en sa main le fief qui relevait de lui.* On disait dans le même sens : *Homme lige. Homme vivant, mourant et confiscant. Homme de mainmorte.*

Par extension, *Il est l'homme d'un tel*, Il est présenté, commis, délégué, rétribué par lui, il est son partisan déclaré.

HOMME se dit absolument pour Homme de coeur, homme de fermeté. *Se montrer homme. Il a montré qu'il était homme. Soyez homme. C'est un homme que cet homme-là.*

Par mépris, *Ce n'est pas un homme*, C'est un homme faible. *Si vous agissez ainsi, vous n'êtes pas un homme.*

HOMME se dit encore de Celui qui est parvenu à l'âge de virilité. *Ce n'est encore qu'un enfant; quand il sera homme... C'est un homme fait.*

HOMO

Préfixe
d'origine grecque qui indique la similitude. Il entre dans la formation d'un grand nombre de mots. Dans quelques-uns, il a la forme HOMÉO.

HOMOCENTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a un centre commun. *Cercles homocentriques.* On dit aussi CONCENTRIQUE.

HOMOGÈNE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est de même nature. *Les parties homogènes. L'eau était regardée autrefois comme composée de parties homogènes.*

Il signifie quelquefois Qui est formé de parties de même nature. *Un tout homogène. Substance homogène.*

Il se dit au sens figuré, en parlant d'un Peuple, d'une réunion de personnes, en communauté de principes, de sentiments. *Une administration homogène. Un ministère homogène.*

Quantités homogènes se dit, en termes d'Algèbre, des Quantités qui ont la même puissance, la même dimension.

Équations homogènes se dit, dans le Calcul intégral, des Équations où les variables et leurs différentielles sont au même degré dans tous les termes.

HOMOGÉNÉITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'homologuer. *L'homologation d'un avis de parents. Poursuivre une homologation. Jugement d'homologation.*

HOMOLOGUE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui, dans des figures rectilignes semblables, se correspond et est opposé à des angles égaux en parlant de Chacun des côtés de ces figures. *Dans les triangles semblables, les côtés homologues sont proportionnels.*

HOMOLOGUER

v. a.
T. de Jurisprudence
. Confirmer par un acte spécial un acte fait par des particuliers ou un acte d'autorité de justice. *Homologuer une sentence arbitrale, une transaction de mineurs.*

En termes de Sports, on dit *Homologuer une victoire,* La reconnaître officiellement.

HOMONYME

adj. des deux genres
. T. de Grammaire

. *Mots homonymes,* Qui ont la même forme ou le même son, mais désignent des êtres ou des choses différentes. *Canon* (d'une armée) *et Canon* (de la messe) *sont homonymes. Les différentes choses exprimées par le mot* Canon *sont homonymes.* Mule, *animal, et* Mule, *chaussure, sont homonymes, sont des mots, des termes homonymes.*

Il se dit aussi comme nom masculin. *Ce mot a pour homonyme tel autre mot. Dictionnaire des homonymes.*

Il se dit quelquefois des Personnes qui portent le même nom, sans être parentes. *Il ne faut pas confondre cet auteur avec son homonyme.*

HOMONYMIE

n. f.
T. de Grammaire
. Qualité de ce qui est homonyme. *L'homonymie des termes.*

HOMOPHONE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui a le même son. *Au, eau* et *ain, ein, in, etc., sont des homophones.*

HOMOPHONIE

n. f.
T. de Musique
. Concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

En termes de Grammaire, il se dit de Graphies qui représentent un même son. *L'homophonie de au, eau* et de *ain, ein, in.*

HOMUNCULE

n. m.
Petit homme. Il est familier.

HONCHETS

(H est aspirée.)n. m. pl.
Voyez JONCHETS.

HONGRE

(H est aspirée.)adj. m.
Qui a été châtré, en parlant du Cheval. *Un cheval hongre.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un hongre. Il a deux beaux hongres. Un attelage de six hongres de même robe.*

HONGRER

(H est aspirée.)v. tr.
Châtrer un cheval. *Ce cheval est trop vicieux, il faut le hongrer.*

HONNÊTE

adj. des deux genres
. Qui est conforme à la vertu, à la probité, à l'honneur. *Âme honnête. Coeur honnête. C'est un honnête homme. Un très honnête homme. Il ne hante que d'honnêtes gens. Cela n'est pas d'un honnête homme. Amour honnête. Honnête amitié. Honnête émulation. Conduite sage et honnête. Action louable et honnête. Ne tenir que des discours honnêtes. Plaisirs honnêtes. Pensées honnêtes. Il n'a sur cette jeune fille que des vues honnêtes.*

Famille honnête, honnête famille, Famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. *Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.* On dit de même *Être né de parents honnêtes, etc.* (Voyez plus bas un autre sens de la locution *Famille honnête.*)

Honnête homme, outre sa signification principale et ordinaire, exprime aussi l'Ensemble des qualités personnelles et sociales que peut avoir un homme joignant à la distinction de la culture et de l'esprit la politesse des manières. On dit au pluriel *les honnêtes gens. C'est, de l'aveu de Molière, une étrange entreprise de faire vivre les honnêtes gens. Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.* Cette acception a vieilli. *Honnêtes gens* se dit dans tous les sens d'Honnête homme.

Prov., *Il y a des honnêtes gens, il y a d'honnêtes gens partout,* Dans tous les pays, dans toutes les professions, on trouve des honnêtes gens.

Fam., *Honnête garçon* se dit proprement d'un Garçon bien élevé, dont les moeurs et les inclinations sont honnêtes et douces.

Fam. et ironiq., *Honnête débauché* se dit d'un Homme qui aime le plaisir, mais qui ne s'emporte point dans la débauche et qui y garde des mesures.

Honnête fripon, honnête usurier, Homme vicieux qui, dans son vice, garde certaines mesures.

Honnête femme, honnête fille se dit proprement d'une Femme, d'une fille qui est irréprochable dans sa conduite.

Il signifie aussi Qui est conforme à la raison, bienséant, convenable à la profession et à l'âge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Croyez-vous qu'il soit honnête d'en user de la sorte? Cela n'est pas honnête à une personne de votre caractère, de votre profession, de votre âge. Ces paroles ne sont pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Maintien honnête. Après avoir été longtemps dans le grand monde, il a fait une honnête retraite.*

Excuse honnête, prétexte, refus honnête, etc., Excuse, prétexte, refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison, de bienséance.

Don, présent honnête, Qui convient à celui qui le fait et à celui qui le reçoit.

Prix honnête, Prix convenable, proportionné à la juste valeur de la chose. On dit de même *Récompense honnête, traitement honnête, dédommagement honnête, etc.*

Longueur honnête, Longueur suffisante. *Il faut que votre discours soit d'une longueur honnête.*

Naissance honnête, condition honnête, Naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. On dit dans le même sens *Famille honnête.*

Honnête aisance, fortune honnête, Aisance, fortune qui permet de vivre agréablement et avec une certaine indépendance. *Il jouit d'une honnête aisance. Il s'est assuré par son travail une fortune honnête. Cet héritage lui assure une fortune honnête.*

En parlant des Choses, il se dit aussi ce Ce qui n'est pas falsifié, fraudé, de ce qui est loyal, consciencieux sans être de la première qualité. *Vin honnête. Travail honnête. Un repas honnête.*

Il signifie encore Qui est civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très honnête. Le procédé est honnête, cependant il ne faut pas trop s'y fier.*

Il se prend aussi comme nom masculin, et on dit absolument *L'honnête* pour Ce qui est moral, vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'honnête à l'utile.*

HONNÊTEMENT

adv.
D'une manière honnête. *Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. Elle s'est toujours conduite honnêtement. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement. Se divertir honnêtement. C'est un homme qui en use fort honnêtement. Il s'en est tiré honnêtement. Il est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde. C'est honnêtement vendu. Il en a honnêtement mangé. Elle est honnêtement laide. Il est honnêtement crotté.*

HONNÊTETÉ

n. f.
État moral constitué par l'instinct ou l'habitude de la vertu, de la probité. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son âme, de sa conduite. L'honnêteté de ses principes.*

Il signifie aussi Chasteté, pudeur. *Des paroles contre l'honnêteté, contraires à l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. Cela blesse, cela choque l'honnêteté. L'honnêteté des moeurs.*

Il signifie encore Bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user si familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté. Blesser les règles de l'honnêteté.*

Il signifie également Civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui.*

Il se dit aussi des Actes de civilité, des politesses que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toutes sortes d'honnêtetés. Il lui a fait mille honnêtetés, toutes les honnêtetés imaginables.*

Il signifie aussi Manière d'agir obligeante et courtoise. *Il en a usé avec la plus grande honnêteté. L'honnêteté de son procédé.*

Il se dit, quelquefois, d'un Présent qu'on fait par reconnaissance. *Il m'avait rendu un service,.. et je lui ai fait une honnêteté. Cela mérite bien une honnêteté.*

HONNEUR

n. m.
Sentiment d'une dignité morale, estimée plus haut que tous les biens, et qui nous porte à des actions loyales, nobles et courageuses. *C'est un homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. Il aime l'honneur, ne craignez point qu'il fasse une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. L'honneur français. Il faisait consister l'honneur à... Il n'a ni coeur ni honneur. Il est sans honneur. Manquer à l'honneur. Écouter la voix de l'honneur. C'est un cas embarrassant, il n'a consulté que l'honneur. L'honneur exige que... Allez où l'honneur vous appelle. Satisfaire à l'honneur.*

Par manière de serment, *Sur l'honneur, Sur mon honneur. Je l'atteste sur l'honneur. Je vous en réponds sur mon honneur.* On dit de même *Foi d'homme d'honneur, je le ferai,* ou simplement *D'honneur*, mais seulement dans le langage familier. On dit aussi quelquefois *En honneur. En honneur, je ne le puis.*

Parole d'honneur, Promesse faite ou assurance donnée sur l'honneur. *Il m'a donné sa parole d'honneur.*

Ma parole d'honneur ou *Parole d'honneur* se dit quelquefois, dans la conversation, pour affirmer fortement. *Ma parole d'honneur, cela s'est passé comme je vous le dis.*

En tout bien et en tout honneur ou *En tout bien et tout honneur,* Sans arrière-pensée. *Il voit cette fille en tout bien et tout honneur,* À bonne intention.

En parlant des Femmes, il se dit particulièrement pour Pudicité, chasteté, souci de se respecter soi-même. *C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle tient à son honneur. Elle a forfait à son honneur. C'est une femme qui a perdu son honneur. Ravir l'honneur à une femme,* La violer.

Il désigne aussi l'Estime, la considération, le renom, l'éclat qui suivent les talents ou les vertus. *Acquérir de l'honneur. Vivre sans honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Vous y aurez de l'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. On doit dire, à l'honneur de ce prince, que... Il eut tout l'honneur de la victoire. C'est à lui que tout l'honneur doit en revenir. L'honneur d'achever cette entreprise vous était réservé. Honneur aux braves! Cet ouvrage lui fait honneur. L'honneur du nom français. L'honneur du nom. L'honneur du régiment. L'honneur du barreau.*

Soutenir l'honneur du corps, Soutenir la dignité, les privilèges de la compagnie à laquelle on appartient.

Il n'y a ni honneur ni profit à cela, Cela n'est ni honorable ni utile.

Être en honneur, Être estimé, protégé, favorisé. *Sous ce prince éclairé, les vertus, les talents furent en honneur, les lettres étaient en honneur.* On dit dans le même sens *Il mit les lettres, les sciences en honneur.*

Champ d'honneur se dit proprement du Champ de bataille. *Mourir au champ d'honneur. Il est mort au champ d'honneur.*

Mourir au lit d'honneur se dit d'un Homme qui meurt pour le service de l'État. On le dit quelquefois, par extension, de Tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honorable.

Faire honneur à son siècle, à son pays, à sa famille, etc., Lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par ses talents, par ses actions. *Faire honneur à sa naissance,* En soutenir l'éclat. *Faire honneur à son passé.*

Faire honneur à son éducation, Répondre aux soins dont elle a été l'objet. *Faire honneur à ses affaires, à ses engagements,* Remplir ses engagements. On dit dans le même sens *Faire honneur à une lettre de change, faire honneur à sa signature, etc.*

Être l'honneur de son siècle, de son pays, de sa famille, de sa profession, etc., En être la gloire et l'ornement. *Il est l'honneur de la magistrature. Elle est l'honneur de son sexe.*

Faire honneur à quelqu'un d'une chose, La lui attribuer. *On lui fait honneur d'un sentiment qu'il ne connut jamais. Il se faisait honneur d'un ouvrage qui n'était point de lui.*

Se faire honneur de quelque chose ou *de quelqu'un* signifie aussi S'en tenir honoré, s'en honorer. *Scipion se faisait honneur d'être ami de Térence. Il se fait honneur de son fils. Il se faisait honneur d'être allié de telle maison.* On dit dans le même sens *Tenir à honneur. Je tiens à honneur de lui être présenté.*

Se faire honneur de sa fortune, En faire un bon et digne emploi. Il signifie aussi S'en vanter, en tirer vanité.

Il signifie aussi Estime qu'on obtient non seulement des autres, mais qu'on peut avoir de soi-même. *Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Défendre, venger son honneur. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Soutenir l'honneur de sa famille. Donner, porter atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Être jaloux de son honneur. Réparer l'honneur de quelqu'un. Compromettre son honneur. Perdre l'honneur. Cette action le perdit d'honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il met son honneur à ne point céder. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. L'honneur est sauf. Tout est perdu, fors l'honneur.*

Piquer d'honneur une personne, Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Se piquer d'honneur,* Montrer dans quelque occasion plus d'habileté, plus de courage, plus de générosité, etc., qu'on n'a coutume d'en faire paraître. *On voit qu'il s'est piqué d'honneur, son ouvrage est beaucoup mieux fait qu'à l'ordinaire.*

Point d'honneur, Ce qu'on regarde comme touchant à l'honneur, comme intéressant l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il ne veut pas transiger sur cet article, il s'en fait un point d'honneur. Différends, dispute sur le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. Autrefois les maréchaux de France étaient juges du point d'honneur.*

Prendre tout au point d'honneur, Étendre trop loin sa délicatesse sur le point d'honneur.

Affaire d'honneur. Voyez AFFAIRE.

En termes de Jeu, *La partie d'honneur,* La troisième partie que l'on joue, lorsque chacun des deux joueurs en a gagné une. *Jouer la partie d'honneur. Gagner la partie d'honneur.*

Fam. et en plaisantant, *Ne jouer que pour l'honneur, ne jouer que l'honneur,* Jouer sans engager d'argent et seulement pour passer le temps.

Dettes d'honneur. Voyez DETTE.

Il désigne en outre l'Action, la démonstration extérieure, les égards par lesquels on fait connaître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. Dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Les honneurs militaires. Accompagner quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Rendre de grands honneurs à la mémoire de quelqu'un. Décerner les honneurs du triomphe. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu. Les fêtes célébrées en son honneur.* Ironiq., *Vous me croyez capable d'une telle action, vous me faites bien de l'honneur, vous me faites là un bel honneur, c'est beaucoup d'honneur, c'est trop d'honneur que vous me faites, etc.*

Honneurs funèbres, Les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles. On dit aussi *Les honneurs de la sépulture, les honneurs suprêmes, etc.*

En termes de Guerre, *Obtenir les honneurs de la guerre.* Fig., *Sortir d'un procès avec les honneurs de la guerre.* Voyez GUERRE.

Garde d'honneur, Troupe offerte à des personnages éminents auxquels on rend les honneurs militaires. C'était quelquefois une réunion de citoyens distingués qui, volontairement, servaient de gardes à un souverain, à un prince, etc., pendant son séjour dans la ville, dans le pays. *On offrit au prince, à la princesse une garde d'honneur.*

Place d'honneur se dit, dans une cérémonie, dans une réunion, dans un repas, etc., de la Place réservée à un personnage éminent, à une personne qu'on veut honorer d'une distinction particulière. *Il avait la place d'honneur. Des places d'honneur leur avaient été réservées.*

Médaille d'honneur, Prix d'honneur, Diplôme d'honneur, se dit de Diverses distinctions honorifiques distribuées dans la vie civile.

Légion d'honneur. Voyez LÉGION.

Admettre aux honneurs de la séance, Inviter à assister à la séance des personnes pour leur faire honneur, quoiqu'elles ne fassent pas partie de l'assemblée.

Absolument, *Les honneurs,* se dit, en certaines grandes cérémonies, telles que le sacre des rois, leur baptême, leurs funérailles, etc., des Pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc. *Les honneurs étaient portés par...*

À certains jeux de Cartes, *Les honneurs,* se dit des Figures d'atout.

Faire les honneurs du pied signifie, en termes de Chasse, Offrir le pied de la bête, après l'hallali, à la personne que l'on veut honorer.

Faire les honneurs d'une maison, Recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison.

Fam., *Faire honneur à un repas.* Y bien manger et témoigner par là qu'on le trouve bon.

Prov., *À tous seigneurs tous honneurs,* ou *À tout seigneur tout honneur,* Il faut rendre honneur à chacun selon son rang et sa qualité.

À vous l'honneur se dit, en termes d'Escrime ou de Jeu, pour inviter son adversaire à tirer ou à jouer le premier.

Pop. et par civilité. *Sauf votre honneur,* Sauf le respect que je vous dois.

Votre honneur est, en Angleterre, Le titre qu'on donne par respect à certaines personnes de qualité.

Il se joint souvent à un infinitif et quelquefois à un nom par la préposition DE : alors il se prend ordinairement dans le sens de Grâce, faveur, distinction. *Le roi lui a fait l'honneur de la choisir pour... Il mérita l'honneur d'être appelé le Père de la patrie. Il a l'honneur d'être admis souvent à la table du ministre. L'honneur de siéger dans cette assemblée. Il ne m'a pas seulement fait l'honneur de me regarder. Réclamer l'honneur du pas,* c'est- à-dire La préséance.

Il se dit très souvent sous cette forme simplement par civilité, par compliment et comme formule de style épistolaire. *Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. Le lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Faites-moi l'honneur de me dire... J'ai l'honneur d'être...*

Il se prend aussi pour Dignité, charge; et, en ce sens, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Aspirer aux honneurs. Être élevé aux honneurs. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés. Parvenir au comble des honneurs. La porte des honneurs lui fut ouverte.*

HONNIR

(H est aspirée.)v. tr.
Couvrir de honte publiquement. *Il est honni partout. Honni soit qui mal y pense,* Devise de l'ordre de la Jarretière en Angleterre.

HONORABILITÉ

n. f.
Qualité de celui, de celle qui est regardé comme honorable. *C'est un homme d'une parfaite honorabilité.*

HONORABLE

adj. des deux genres
. Qui fait honneur, qui attire de l'honneur et de respect. *Être dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Capitulation honorable. Ils ne veulent se rendre qu'à des conditions honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Action honorable. Vie honorable. Accueil, réception honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un, de quelque chose. Cette pièce de vers a obtenu une mention honorable, la première mention honorable, au concours de l'Académie. On lui donna la place la plus honorable. Il occupe un rang honorable parmi nos écrivains du second ordre.*

Il signifie aussi Qui mérite d'être honoré, considéré. *Il appartient à une famille honorable. C'est une des maisons les plus honorables de notre ville. Il est né de parents honorables.*

Il se dit de Celui qui vit honnêtement. *C'est un homme très honorable, fort honorable.* On dit en des sens analogues : *Il tient une maison honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Etc.*

Honorable homme, Qualité que les simples bourgeois prenaient autrefois dans les actes publics.

Il s'emploie encore comme terme de civilité dans le langage parlementaire. *L'honorable préopinant. Mon honorable collègue, mon honorable ami vous a dit, Messieurs, que... L'honorable membre. L'honorable orateur qui m'a précédé à cette tribune.*

Il se dit aussi de la Fortune, pour indiquer une situation moyenne, une aisance solide et bien assise. *Cette jeune fille a une fortune honorable.*

Amende honorable. Voyez AMENDE.

HONORABLEMENT

adv.
D'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très honorablement. Parler honorablement de quelqu'un. Il a été enterré très honorablement.*

HONORAIRE

adj. des deux genres
. Qui, après avoir exercé longtemps une fonction, une charge, n'en conserve que le titre et les prérogatives honorifiques. *Conseiller honoraire. Recteur honoraire. Professeur honoraire.*

Il se dit aussi des Personnes qui portent un titre honorifique sans fonctions. *Président honoraire. Membre honoraire d'une société. Chanoine honoraire.*

HONORAIRE

n. m.
Rétribution qu'on donne à quelqu'un qui exerce une profession libérale. Il se dit surtout au pluriel. *Les honoraires d'un médecin, d'un avocat. Les honoraires d'un curé.*

HONORARIAT

n. m.
Privilège, honneur par lequel on conserve, selon certaines règles, le titre d'une fonction qu'on a cessé d'exercer. *Conférer l'honorariat à un ancien notaire, à un ancien professeur.*

HONORER

v. tr.
Rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les saints. Honorer les reliques. Honorer Dieu dans ses saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.*

Il signifie aussi simplement Tenir en grande estime. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.*

Il signifie encore Faire honneur à. *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa profession. Elle honore son sexe. Il honore plus sa place que sa place ne l'honore. Une telle conduite vous honore. Je m'honore d'être son ami. Je m'honore de son estime. C'est un titre dont elle s'est toujours honorée.*

Il signifie, en outre, Donner, accorder une chose qui est regardée comme une faveur, comme une grâce, comme une distinction. Dans ce sens il n'est souvent qu'un terme de respect ou de civilité. *Vous honorez du titre de sage un homme qui le mérite bien peu. Elle n'a pas daigné l'honorer d'un regard, d'une réponse. Il daigne m'honorer de son amitié, de sa confiance, de sa protection. La lettre dont vous m'avez honoré. Votre confiance m'honore.*

S'HONORER signifie S'acquérir de l'honneur, de l'estime. *C'est s'honorer que d'agir si généreusement.*

Le participe passé HONORÉ, ÉE, s'emploie comme adjectif dans le commerce épistolaire. Ainsi on écrit quelquefois à un homme de la même profession que soi : *Mon honoré confrère;* et lorsqu'on veut témoigner de la déférence à quelqu'un, à cause de son âge, ou de sa science, ou de son talent : *Mon cher et honoré maître, etc.* Il se dit spécialement avec ellipse du mot Lettre. *J'ai reçu votre honorée du...*

HONORES (AD)

Voyez AD HONORES.

HONORIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui procure de l'honneur, du respect, sans autre avantage. *Titre honorifique. Privilèges honorifiques.*

HONTE

(H est aspirée.)n. f.
Sentiment pénible excité dans l'âme par la conscience d'une faute commise et la confusion, le trouble qu'on en ressent. *Avoir honte de mentir. Il a honte d'avoir fait cette mauvaise action. Il a honte de se montrer. La honte le retient. Il y a une bonne et une mauvaise honte. Il ne faut pas avoir honte de bien faire. J'éprouvais à leur aspect une sorte de honte. Rougir de honte. Pleurer de honte. Vous devriez mourir de honte. N'avez-vous point honte de manquer de parole, de vous comporter avec cette indécence? J'en ai honte pour vous. J'aurais honte de rapporter les propos indécents qu'il tenait. Je ne puis, sans quelque honte, vous faire cet aveu. Je puis l'avouer sans honte. Toutes les hontes sont accumulées sur sa tête.*

Fausse honte, mauvaise honte, Honte mal placée qui provient d'un scrupule excessif ou d'une faiblesse de caractère et fait qu'on est confus de choses méritoires. *C'est une mauvaise honte. Manquer au devoir par fausse honte. Une sotte honte le retint.*

Faire honte à quelqu'un, Lui causer de la honte, être un sujet de honte pour lui. *Ils tirent vanité de ce qui devrait leur faire le plus de honte. Cet écolier fait honte à tous les autres par son application. Votre activité fait honte à ces paresseux. Faire honte à quelqu'un* signifie encore Faire à quelqu'un des reproches qui lui causent de la honte, de la confusion; et alors *honte* est souvent accompagné d'un complément. *Faites-lui honte, il le mérite bien. Faites- lui honte de sa paresse. On lui en a bien fait honte.*

Poétiquement, et en parlant des Choses, *Faire honte,* Effacer, éclipser. *La blancheur de son teint fait honte à la neige.*

Prov. et fig., *Avoir perdu toute honte,* Être sans pudeur, être insensible au déshonneur. On dit dans le même sens *Avoir toute honte bue, mettre bas toute honte.*

Prov., *Revenir, s'en retourner avec sa courte honte,* Revenir, s'en retourner après avoir essuyé un affront, un refus, ou sans avoir rien fait de ce qu'on s'était promis de faire.

Il signifie encore Humiliation, déshonneur. *Essuyer la honte d'un refus, d'une disgrâce. La honte doit en retomber sur lui. Il n'en recueillera que de la honte. Cette action imprime à sa mémoire une honte éternelle. Couvrir quelqu'un de honte. Effacer la honte d'une mauvaise action. Il y a de la honte à se conduire ainsi. Il n'y a pas de honte à être pauvre. Elle se vit contrainte d'avouer sa honte. Pleurer sa honte. Quelle honte pour nous! À la honte de la raison, du bon sens.*

Être la honte, faire la honte de sa famille, etc., Lui faire un grand déshonneur. *Les mauvais ouvrages, les ouvrages immoraux font la honte de leurs auteurs. De tels hommes sont la honte de l'humanité.*

HONTEUSEMENT

(H est aspirée.)adv.
D'une manière honteuse. Avec honte et ignominie. *Fuir honteusement. Mourir honteusement. Être honteusement chassé.*

HONTEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
Qui éprouve de la honte. *N'êtes-vous pas honteux de vous être emporté de la sorte? Ne sont-ils pas honteux de mener une telle vie? Il devrait être honteux d'avoir manqué de parole. Il est tout honteux de sa faiblesse. Elle est toute honteuse quand on lui parle de cela. Vous l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits. La plupart des enfants sont honteux devant les personnes qu'ils ne connaissent pas. Il a l'air honteux, bien honteux. Ne soyez donc pas si honteux.*

Prov., *Il n'y a que les honteux qui perdent,* Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions.

Pauvre honteux, Pauvre qui cache sa misère, qui n'ose demander l'aumône publiquement.

Il signifie aussi Qui cause de la honte. *C'est une chose honteuse. Une conduite honteuse. Une fuite honteuse. Une action honteuse. Un crime honteux. Un honteux trafic. Un procédé honteux. Il est moins honteux de convenir de ses torts que de chercher à les justifier.*

Fam., *Le morceau honteux,* Le morceau qui reste le dernier sur le plat.

Les parties honteuses, Les organes sexuels.

HÔPITAL

n. m.
Établissement hospitalier où les malades, les blessés sont soignés. *Hôpital général. Hôpital Saint-Louis. Hôpital de la Pitié. Administrateur d'un hôpital. Les médecins d'un hôpital. Fonder un hôpital. On l'a porté à l'hôpital. Se faire soigner à l'hôpital. Il est mort à l'hôpital Salle d'hôpital. Lit d'hôpital. Service d'hôpital.*

Hôpital militaire, Établissement où sont reçus et traités les militaires malades et blessés. *L'hôpital du Val-de-Grâce.*

Durant la guerre de 1914-1918, on a appelé *Hôpitaux militaires complémentaires,* Les hôpitaux subordonnés aux hôpitaux militaires; *Hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge française,* Les hôpitaux installés et entretenus par l'initiative privée, avec le concours et sous le patronage des sociétés de Croix-Rouge; *Hôpitaux bénévoles,* Des formations étrangères et spécialisées; *Hôpitaux mixtes,* Les hôpitaux civils où étaient reçus les malades militaires; *Hôpitaux d'évacuation,* Les centres situés à l'arrière du front, où l'on amenait les blessés pour les répartir ensuite dans les hôpitaux de l'intérieur.

Vaisseau-hôpital se dit, en termes de Marine, d'un Vaisseau disposé pour recevoir et traiter les malades. On dit aussi *Bateau- hôpital.*

Fig. et fam., *Prendre le chemin de l'hôpital, courir en poste à l'hôpital, etc.,* Se ruiner par les procès, par le jeu ou par d'autres folles dépenses. On dit dans le même sens *Il sera dans peu réduit à l'hôpital. La passion du jeu ne peut manquer de le conduire à l'hôpital;* et, dans un sens analogue, *Mettre quelqu'un à l'hôpital,* Le réduire à la dernière misère.

Fig. et fam., *C'est un hôpital,* se dit d'une Maison où il y a plusieurs personnes malades.

HOPLITE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Fantassin pesamment armé, qui avait pour armes défensives le casque, la cuirasse, les bottines, garnies de fer; pour armes offensives la pique et l'épée.

HOQUET

(H est aspirée.)n. m.
Mouvement convulsif du diaphragme, qui s'accompagne d'une espèce de son articulé. *Avoir le hoquet. Faire passer le hoquet. Faire perdre le hoquet.*

Hoquet de la mort, Le hoquet qui survient ordinairement aux mourants.

HOQUETON

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt, du chancelier, etc.

Il se dit aussi de la Casaque que portaient les gardes de la manche.

Il s'est dit de plus de Toute espèce de casaque.

Il se disait, par extension, de l'Archer qui portait le hoqueton. *Il était suivi de deux hoquetons.*

HORAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux heures. *Les lignes horaires d'un cadran.*

Cercles horaires, Cercles de la sphère céleste qui passent par les pôles et qui, en arrivant au méridien du lieu, marquent les heures du temps vrai.

Mouvement horaire, Quantité dont un astre varie dans l'espace d'une heure, soit en longitude, soit en latitude.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne l'indicateur des heures de départ, de passage et d'arrivée des trains de chemins de fer, de bateaux et autres services de transport. Il se dit aussi du Règlement par heure d'une journée de travail, dans un établissement scolaire et dans un atelier.

Il se dit encore de la Répartition des heures d'occupation, de travail de plusieurs ou même d'une seule personne. *Je n'ai point consulté mon horaire.*

HORDE

(H est aspirée.)n. f.
Troupe nombreuse d'hommes qui vivent en société, mais sans avoir d'établissement fixe. *Des hordes de barbares fondirent sur l'empire romain. Une horde de Tartares, de Bédouins. Le chef d'une horde de sauvages, d'une horde sauvage.*

Il se dit, par extension et par mépris, d'une Troupe d'hommes indisciplinés, qui se plaisent au carnage, à la dévastation, etc. *Une horde sanguinaire. Une horde indisciplinée. Une horde de brigands.*

HORION

(H est aspirée.)n. m.
Coup rudement déchargé sur la tête ou sur les épaules. *Il a reçu un vilain horion.*

HORIZON

n. m.
Ligne circulaire dont l'observateur est le centre et où le ciel et la terre semblent se joindre. *Le soleil n'était pas encore sur l'horizon. L'horizon s'éloigne à mesure qu'on veut en approcher. Les enfants croient que le monde finit à l'horizon.*

Il s'emploie aussi pour désigner les Parties de la surface terrestre où se termine notre vue; et souvent la Partie du ciel qui en est voisine. *Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon. On apercevait une voile à l'horizon. L'horizon est chargé de nuages. Un riant horizon.*

Il se dit, en termes d'Astronomie, du Cercle de la sphère qui divise sa partie visible de sa partie invisible. On distingue : *L'horizon sensible,* Plan que l'on suppose toucher la terre au point où est l'observateur, il est perpendiculaire à la verticale, et *L'horizon rationnel,* Plan de l'horizon, rapporté au centre de la terre et prolongé indéfiniment dans l'espace. *Prendre la hauteur d'un astre sur l'horizon. Il doit y avoir une éclipse sur notre horizon.*

Il désigne, en termes de Peinture, l'Endroit d'un tableau où, selon l'ordre des plans, le ciel succède à la terre; et, par extension, la Hauteur à laquelle le peintre a placé le point de vue. On dit en ce dernier sens *L'horizon est trop haut, est trop bas, etc.*

Il se dit au figuré. *L'horizon politique se rembrunit, se couvre de nuages. L'horizon commence à s'éclaircir. L'horizon des connaissances humaines s'étend, s'agrandit de jour en jour. Cette découverte ouvre de nouveaux horizons à l'esprit humain.*

Par apposition, *Bleu horizon* s'est dit de l'Uniforme que portaient les soldats français de la Grande Guerre.

HORIZONTAL, ALE

adj.
Qui est parallèle à l'horizon. *Ligne horizontale. Plan horizontal. Cadran horizontal. Terrains horizontaux.*

S'étendre dans une position horizontale. Prendre une position horizontale pour s'étendre.

HORIZONTALEMENT

adv.
D'une manière horizontale. *Un cadran placé horizontalement.*

HORLOGE

n. f.
Appareil à poids ou à ressort placé dans un endroit apparent de quelque édifice et destiné à marquer et à sonner les heures. *Une grosse horloge. L'horloge d'une église, d'un palais, d'un collège. L'horloge va bien. L'horloge va mal. L'horloge a sonné. L'horloge sonne midi. Quelle heure est-il à l'horloge? L'horloge avance.*

Il désigne aussi l'Appareil horaire placé dans une gaine ou dans une boîte. *Il y avait dans cette ferme une vieille horloge. La caisse d'une horloge.*

Monter, remonter une horloge, En bander les ressorts ou en hausser les poids. *Démonter une horloge,* En désassembler les pièces. *Régler une horloge,* La mettre à l'heure d'après le soleil.

Fam., *Il est réglé comme une horloge,* Il est régulier dans ses habitudes.

Fam., *Une heure d'horloge,* Une heure complète, une grande heure. *Je vous ai attendu une heure d'horloge.*

Horloge de sable, ou *Sablier,* Espèce d'horloge de verre composée de deux fioles ajustées de manière que du sable fin qui est dans l'une s'écoule dans l'autre par une petite ouverture, et sert à mesurer un certain espace de temps.

Horloge d'eau, Clepsydre, machine qui indique de même la marche du temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. *Les anciens se servaient principalement d'horloges d'eau.*

En termes de Botanique, *Horloge de Flore,* Table des heures du jour auxquelles s'épanouissent certaines fleurs.

HORLOGE a été autrefois masculin. On dit encore dans certaines villes *Le gros horloge. Le gros horloge de Rouen.*

HORLOGER

n. m.
Celui qui fait, qui vend, qui répare les horloges, des pendules, des montres. *La boutique d'un horloger. Porter une montre chez l'horloger.* On appelle *Horlogère* la Femme d'un horloger.

HORLOGERIE

n. f.
Art de faire des horloges, des pendules, des montres. *Des ouvrages d'horlogerie. Atelier d'horlogerie. École d'horlogerie.*

Il se dit aussi des Ouvrages d'horlogerie. *Faire le commerce de l'horlogerie.*

HORMIS

préposition. Excepté. *Hormis deux ou trois. Hormis tels et tels.*

HOROGRAPHIE

n. f.
Art de tracer les cadrans solaires dit aussi GNOMONIQUE.

HOROSCOPE

n. m.
Observation qu'on faisait de l'état du ciel au moment de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les astrologues prétendaient juger de ce qui doit arriver au nouveau-né dans le cours de sa vie. *Tirer, faire l'horoscope de quelqu'un; dresser son horoscope. Faiseur d'horoscope. On ne croit plus aux horoscopes. Bon, mauvais horoscope. Fâcheux horoscope. Horoscope favorable.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qu'on prédit par simple conjecture sur le sort de quelqu'un ou sur le résultat de quelque chose. *Je vais dresser votre horoscope. L'horoscope de ce libertin n'est pas difficile à tirer; on peut prédire qu'il finira ses jours à l'hôpital. Cette entreprise n'a pas réussi, j'en avais fait l'horoscope.*

HORREUR

(On prononce les deux R.)n. f.
Mouvement de l'âme généralement accompagné d'un frémissement physique, d'un frisson du corps et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Ses cheveux se hérissent d'horreur. Être saisi d'horreur. Pâlir d'horreur. Ce spectacle nous glaça d'horreur. Un cri d'horreur. L'horreur de la mort, l'horreur du supplice ébranla son courage. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur à penser. On n'y saurait penser sans horreur, qu'avec horreur.*

L'horreur d'un supplice signifie aussi la Cruauté d'un supplice. *L'horreur d'un tel supplice, l'horreur de ces tourments n'émut point son courage.*

Fam., *Cela fait horreur, est à faire horreur,* se dit par exagération, d'une Chose extrêmement laide dans son genre, ou faite sans goût, sans habileté.

Fam., *C'est une horreur,* se dit d'une Personne extrêmement laide. *Vous disiez que c'était une jolie femme, c'est une horreur.* Il se dit également d'une Chose extrêmement laide ou défectueuse dans son genre. *Vous vantiez ce logement comme agréable et commode, mais c'est une horreur!*

Fam., *Fi! l'horreur!* se dit quelquefois lorsqu'on veut marquer la répugnance qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose.

On l'emploie quelquefois en plaisantant : *Petite horreur!*

C'est une belle horreur, se dit des Choses qui font éprouver un sentiment d'effroi mêlé d'admiration, comme une grande tempête, un vaste incendie, etc.

Il signifie aussi Répulsion violente que vous cause une personne ou une chose effrayante ou haïssable. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir, concevoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir, prendre une chose en horreur. Inspirer l'horreur du vice. On ne saurait inspirer trop d'horreur pour le mensonge. C'est un objet d'horreur. Avoir l'horreur de la solitude.*

Être en horreur à quelqu'un, être l'horreur de quelqu'un, Lui inspirer une répulsion mêlée de haine. *L'existence lui est en horreur. Il est l'horreur de ses semblables. C'est l'horreur du genre humain.*

Il désigne encore Un certain saisissement de crainte mystérieuse et de mystère. *La forêt, la lande, la solitude, les ténèbres inspirent une certaine horreur. Une divine horreur s'emparait de la prêtresse.*

Il se dit également de Ce qu'ont d'horrible, d'effrayant ou de sinistre certains lieux ou certains objets. *L'horreur d'un cachot. L'horreur des combats. Partout régnaient le carnage et l'horreur. Un silence plein d'horreur. Quel spectacle d'horreur!* Fig., *Il comprit alors toute l'horreur de sa situation. Quand vous connaîtrez toute l'horreur de ma misère. Pour comble d'horreur.*

Il se dit souvent, au pluriel, des Choses horribles ou désastreuses, des maux extrêmes, des privations cruelles. *Les horreurs de la guerre. Les horreurs du carnage. Les horreurs de la captivité. Cette ville éprouva toutes les horreurs de la famine. Être en proie aux horreurs de la misère.*

Les horreurs de la mort, Les angoisses que l'on éprouve ordinairement au moment de mourir. *Au milieu des horreurs de la mort, il souriait encore à ses amis.*

Il se prend encore pour l'Énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle, infâme, etc. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que... Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que...*

Il se dit également des Choses mêmes qui sont atroces, infâmes, etc. *Ce qu'il a fait est une horreur. La vie de ce tyran n'est qu'un tissu d'horreurs. Le récit de tant d'horreurs épouvante.*

Il a fait, il a dit, il a vomi des horreurs, mille horreurs. On prétend qu'il se commet des horreurs dans ce pays-là. De telles horreurs se conçoivent à peine.

Il se dit, particulièrement, des Choses déshonorantes qu'on attribue à quelqu'un; et alors il s'emploie toujours au pluriel. *On m'a dit des horreurs de cet homme-là. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.*

HORRIBLE

(Dans ce mot et dans les cinq suivants, on prononce les deux R.)adj. des deux genres
. Qui fait horreur. *Laideur horrible. Objet horrible. Spectacle horrible. Cela est horrible à voir. Cela est horrible. Cette mort est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action horrible. Pensée horrible. Votre conduite est horrible.*

Il signifie encore Qui est extrême, excessif; et il ne se dit que de Certaines choses, mauvaises ou bonnes, qui excèdent les bornes ordinaires. *Il a fait une horrible faute. Il est dans une inquiétude horrible. Faire une horrible dépense. Il fait un froid horrible.*

Par exagération, il signifie Très mauvais. *Les chemins sont horribles. Il fait un temps horrible.*

HORRIBLEMENT

adv.
D'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide. Il s'est horriblement conduit envers moi. Il y avait une grande foule, et on y était horriblement pressé. Il a souffert horriblement. Il est horriblement fâché contre vous.*

HORRIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre à faire horreur, à effrayer.

HORRIPILANT, ANTE

adj.
Qui horripile. Il est familier.

HORRIPILATION

n. f.
T. de Médecine
. Frissonnement accompagné de froid, qui fait hérisser les poils.

HORRIPILER

v. tr.
Impatienter, agacer. *Il m'a horripilé. Il m'horripile.* Il est familier.

HORS-D'OEUVRE

(H est aspirée.)n. m.
T. de Cuisine
. Certains mets qu'on sert au commencement du repas. *Ce hors-d'oeuvre est fort appétissant. Les radis, le beurre, les anchois se servent en hors-d'oeuvre.*

En termes d'Architecture, il désigne une Pièce qui est en saillie, qui est détachée du corps d'un bâtiment et qui ne fait pas partie de l'ordonnance générale. *Cette partie de l'édifice est un hors-d'oeuvre.* On dit adjectivement *Un cabinet hors d'oeuvre. Ce bâtiment a tant de mètres hors d'oeuvre.*

En termes de Littérature et de Beaux-Arts, il se dit aussi des Choses qui ne font point partie essentielle du sujet, qu'on semble avoir ajoutées après coup et qu'on pourrait retrancher sans nuire à l'ensemble. *Cet épisode est un hors-d'oeuvre. Les hors-d'oeuvre plaisent quelquefois, mais il y en a trop dans cet ouvrage.* On dit adjectivement *Cette description est hors d'oeuvre. C'est une chose lors d'oeuvre dans son tableau que ce groupe.*

HORS

(H est aspirée.)Préposition de lieu
servant à marquer Exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors barrière. Hors la ville, Hors rang.*

Mettre quelqu'un hors la loi, Formule qui a été employée dans des actes arbitraires par lesquels on proscrivait en telle sorte que les proscrits devaient être envoyés au supplice sans jugement dès que leur identité avait été reconnue. *Un gouvernement qui met hors la loi est un gouvernement tyrannique.*

HORS signifie aussi Excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux ou trois. Hors cela, je suis de votre sentiment.*

Il s'emploie dans ce sens devant les verbes à l'Infinitif avec la préposition DE et devant les autres modes des verbes avec la particule QUE. *Hors de le battre, il ne pouvait le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas battu.*

HORS DE s'emploie le plus souvent comme locution prépositive. *Hors de la ville. Hors du royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Être hors de chez soi. Hors de l'eau. Être hors de sa place. Parler hors de son rang. Être hors de la portée du canon, du fusil. Être hors d'atteinte.*

Elliptiq., *Hors d'ici,* Sortez d'ici. *Hors d'ici, canaille!*

Être hors de page, signifiait Avoir accompli le temps de son service dans les pages, et figurément et familièrement, Être tout à fait maître. *Il n'est plus en puissance de tuteur, il est hors de page.* On dit de même *Il s'est mis hors de page.* Il se dit à présent d'un Jeune homme qui s'émancipe.

Hors-rang, Groupement, compagnie, section de soldats ne faisant pas partie, en principe, des unités combattantes (tailleurs, selliers, boulangers, etc.) ou employés à divers métiers.

Hors cadres ou *Hors cadre,* En dehors des cadres. Il se dit de la Situation d'un officier ou d'un fonctionnaire qui ne compte pas dans les cadres et qui est détaché à un service spécial. *Les officiers d'État-major sont hors cadres par rapport à l'arme dont ils font partie.*

En termes de Joaillerie, *Ce diamant, ce rubis, etc., est hors d'oeuvre, hors de l'oeuvre,* se dit D'un diamant, etc., qui n'est pas encore monté, ou qui est sorti de sa monture.

Hors-d'oeuvre, en termes d'Architecture, de Littérature, de Beaux-Arts et de Cuisine. Voyez HORS-D'OEUVRE.

En termes de Palais, *Mettre hors de cour, hors de cour et de procès,* Renvoyer les parties, ou une des parties, parce qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement, parce qu'il n'y a pas sujet de plaider. Autrefois, en matière criminelle, la locution *Hors de cour* signifiait qu'il n'y avait pas assez de preuves pour asseoir une condamnation. On dit aussi *Mettre hors de cause,* Déclarer qu'une personne ne doit point être partie au procès. *Il fut mis hors de cause.* Et dans un sens analogue *Être hors de cause.*

HORS DE s'emploie en parlant de Plusieurs choses, sans rapport au lieu, et marque toujours exclusion de la chose indiquée par le complément. *Hors d'âge. Être hors de son bon sens. Hors d'embarras. Hors d'intrigue. Hors de difficulté. Hors de danger, de péril, etc. Il est hors d'état de nuire. Hors de garde. Hors de mesure. Hors de proportion. Hors de pair* ou *du pair. Cela est hors de mode. Être hors de soupçon. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix.*

Être hors de soi se dit d'une Personne violemment agitée par quelque passion. *Il est hors de lui.* On dit aussi *Cela le met hors de lui.*

Ce malade est hors d'affaire, Il ne court plus aucun danger.

Être hors de combat, N'être plus en état de combattre. On dit aussi *Mettre quelqu'un hors de combat.* Ces deux phrases s'emploient au propre et au figuré.

Être hors de service, N'être plus en état de servir. *Cet habit est tout à fait hors de service.*

Il est quelquefois préposition de temps et sert à marquer exclusion du temps. *Cela est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver, hors de la canicule.*

HORTENSIA

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau originaire du Japon, du genre des Saxifrages, qui est cultivé comme plante d'agrément : il porte des fleurs d'un rose tendre, qui naissent, à l'extrémité des rameaux, en boules, en corymbes touffus.

HORTICOLE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'horticulture. *Produits horticoles. Établissement horticole. Exposition horticole*, Exposition des produits du jardinage.

HORTICULTEUR

n. m.
Celui qui s'occupe de perfectionner la culture des jardins.

HORTICULTURE

n. f.
Art de cultiver les jardins. *Traité d'horticulture.*

HOSANNA

(On prononce les deux N.)n. m.
T. de Liturgie
. Acclamation religieuse originairement en usage chez les Hébreux et qui est employée dans certains offices de l'Église. *Il entra dans l'église pendant l'hosanna. Chanter un hosanna.*

Fig. et fam., *Crier hosanna*, Faire une ovation à quelqu'un; ou se réjouir de quelque chose.

HOSPICE

n. m.
Établissement public ou privé où l'on reçoit et entretient, soit gratuitement, soit pour une rétribution peu élevée, des enfants, des infirmes ou des vieillards hors d'état de subvenir à leurs propres besoins. *Les hospices civils. L'administration des hospices. Hospice de la vieillesse. Hospice des incurables. Hospice des enfants trouvés. Hospice des aliénés, etc.*

Il se dit aussi d'une Maison où des religieux donnent l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs. *L'hospice du mont Saint-Bernard.*

HOSPITALIER, IÈRE

adj.
Qui aime à pratiquer l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier. C'est un peuple doux et hospitalier.*

Figurément, il se dit des Lieux où l'on pratique volontiers l'hospitalité. *Demeure hospitalière. Table hospitalière.*

Il s'est dit aussi de Certains ordres militaires, institués originairement pour recevoir les pèlerins. *Les chevaliers de Malte sont religieux hospitaliers.* Il s'emploie comme nom en ce sens, *Les hospitaliers.*

Religieuses hospitalières, Religieuses des ordres charitables. On dit plus souvent aujourd'hui *Soeurs hospitalières.* On l'emploie aussi comme nom. *Les hospitalières. Elles s'est faite hospitalière.*

Il signifie aussi Qui a rapport aux hôpitaux et aux hospices. *Services hospitaliers. Établissements hospitaliers.*

HOSPITALISATION

n. f.
Action d'hospitaliser.

HOSPITALISER

v. tr.
Recevoir, et spécialement loger, par un motif de bienfaisance et le plus souvent à titre gratuit, les pauvres, les malades, etc.

HOSPITALITÉ

n. f.
Charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logeant gratuitement les étrangers, les passants. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité se trouve souvent parmi les barbares. L'hospitalité était fort en usage chez les anciens Germains, et elle est sacrée chez les musulmans. Les lois de l'hospitalité. Donner l'hospitalité à quelqu'un. Je reçus partout une hospitalité généreuse.*

Par extension, dans un sens plus général, il signifie Action de recevoir chez soi. *Je vous remercie de l'hospitalité que vous m'avez donnée, de l'hospitalité que j'ai reçue chez vous.*

Il se dit aussi de l'Obligation où étaient certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y avait hospitalité dans telle abbaye.*

En parlant des Anciens, il se dit d'un Droit réciproque de loger les uns chez les autres; droit qui s'exerçait non seulement de particulier à particulier et de famille à famille, mais encore de ville à ville. *Droit d'hospitalité. Il y avait hospitalité entre ces deux familles. Violer les droits de l'hospitalité. Il y avait droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSTIE

n. f.
T. de Liturgie
. Pain très mince et sans levain que le prêtre offre et consacre à la messe. *Le prêtre prit autant d'hosties qu'il y avait de communiants et les consacra. Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *est réellement dans l'hostie quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales. La substance de l'hostie se change au corps de* JÉSUS-CHRIST. *À l'élévation de l'hostie. Recevoir la sainte hostie.*

Il se disait, chez les anciens Hébreux, des Victimes offertes et immolées à Dieu. *Hostie vivante.*

HOSTILE

adj. des deux genres
. Qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

Il se dit par extension en parlant des Personnes. *Je suis hostile à ce candidat. Il s'est montré, je crois, hostile à ce projet.*

HOSTILEMENT

adv.
D'une manière hostile. *Il entra hostilement sur les terres de ce prince.*

HOSTILITÉ

n. f.
Acte d'un ennemi ou État de guerre. *Commettre des actes d'hostilité, des hostilités. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part ni d'autre. Ce prince se livra à des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre. Un commencement d'hostilités. Commencer les hostilités. Suspendre les hostilités.*

Par extension, il se dit aussi d'une Disposition hostile. *L'hostilité persévérante de cette nation contre la France. L'hostilité qu'a montrée à ce projet tout un parti politique.*

HÔTE, ESSE

n.
Celui, celle qui donne l'hospitalité par humanité, par amitié, par bienveillance. *Nous remerciâmes nos hôtes du bon accueil qu'ils nous avaient fait. Un hôte importum.* Fig., *Bon visage d'hôte,* Bon accueil de celui qui donne à manger chez lui.

Il signifie aussi Celui, celle à qui on donne l'hospitalité. *J'ai dans une maison des hôtes fort aimables. Régaler ses hôtes.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui tient un cabaret, un hôtel, une auberge et aussi de Celui qui vient y manger. Dans cette double acception il a vieilli.

Table d'hôte, Table servie à heure fixe, dans un hôtel ou ailleurs, et où l'on peut aller manger moyennant un prix réglé d'avance. *Vivre à table d'hôte. Manger à table d'hôte. Tenir table d'hôte. Propos de table d'hôte. Plaisanterie de table d'hôte.*

Prov. et fig., *Qui compte sans son hôte compte deux fois.* Voyez COMPTER.

Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, des Animaux qui fréquentent, qui habitent ordinairement la demeure de l'homme. *Les rats sont des hôtes fort incommodes.*

Il se dit, figurément et poétiquement, pour Habitant. *Les hôtes des bois,* Les animaux qui y font leur demeure.

HÔTEL

n. m.
Grande maison, demeure d'un riche particulier. *L'hôtel du duc de Lauzun. Hôtel de Nesmond. L'hôtel Mortemart, L'hôtel du président de la Chambre des députés.*

Par extension, il se dit d'une Maison où n'habite qu'une seule famille. *Un petit hôtel. un hôtel particulier.*

Il se disait autrefois, absolument, de la Maison du roi. *Grand prévôt de l'hôtel. Maître des requêtes de l'hôtel.*

Maître d'hôtel se disait d'un Officier préposé pour avoir soin de ce qui regarde la table d'un prince, d'un grand seigneur, ou de riches particuliers, et qui faisait servir sur table. Il se dit aujourd'hui de Celui qui dirige le service des tables dans un grand restaurant.

HÔTEL, se dit aussi de Certains grands édifices destinés à des établissements publics. *L'hôtel de la Monnaie. L'hôtel de ville.*

Il signifiait autrefois Établissement hospitalier. Il n'a plus cette ancienne acception que dans *Hôtel des Invalides. Hôtel-Dieu. Administrateur de l'Hôtel-Dieu. Chirurgien, médecin, aumônier de l'Hôtel-Dieu.*

Il se dit encore d'une Grande maison garnie où descendent les voyageurs. *Venez me voir à mon hôtel. Tenir un hôtel, un hôtel garni. Hôtel Terminus. Hôtel de France. Le Grand Hôtel.*

Descendre à l'hôtel. Vivre à l'hôtel. Garçon d'hôtel. Chambre d'hôtel. Hôtel borgne. Hôtel de dernier ordre, de mauvaise apparence.

HÔTELIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient un hôtel pour voyageurs.

Il se disait particulièrement, dans quelques abbayes, d'un Religieux chargé de recevoir et de nourrir les hôtes de passage.

HÔTELLERIE

n. f.
Maison où les voyageurs et les passants sont logés et nourris pour leur argent. Il a vieilli dans cette acception et ne subsiste plus guère que pour désigner un Restaurant à la mode.

Il se disait particulièrement, dans les grosses abbayes, du Corps de logis destiné à recevoir les étrangers.

HÔTESSE

n. f.
Voyez HÔTE.

HOTTE

(H est aspirée.)n. f.
Sorte de panier qui est ordinairement d'osier et qu'on met sur le dos avec des bretelles pour porter diverses choses, *Hotte à porter de la terre, à porter du pain, à porter de la viande. Porter du linge dans une hotte. La hotte d'un chiffonnier*.

Par analogie, il se dit de la Pente du tuyau de cheminée en forme de hotte renversée, depuis la barre jusqu'au haut du plancher.

HOTTÉE

(H est aspirée.)n. f.
Le contenu d'une hotte pleine. *Hottée de terre. Hottée de pain. Hottée de fruits.*

HOTTEUR, EUSE

(H est aspirée.)n.
Celui, celle qui porte la hotte.

HOUBLON

(H est aspirée.)n. m.
Plante grimpante de la famille des Urticées, dont le cône est employé dans la fabrication de la bière.

HOUBLONNER

(H est aspirée.)v. tr.
Mêler une boisson de houblon. *On a trop houblonné cette bière, on ne l'a pas assez houblonnée.*

HOUBLONNIÈRE

(H est aspirée.)n. f.
Champ planté de houblon.

HOUE

(H est aspirée.)n. f.
Instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Faire un fossé avec une houe.*

HOUER

(H est aspirée.)v. tr.
Travailler une terre avec la houe.

HOUILLE

(H est aspirée.)n. f.
Nom générique de tous les charbons fossiles appelés communément *Charbons de terre. Mine de houille. Gisement de houille. Tirer de la houille. Brûler de la houille. Un bateau de houille.*

Par extension, il se dit de Différentes forces naturelles propres à se transformer en énergie industrielle. *Houille blanche,* Force des chutes d'eau.

HOUILLER, ÈRE

(H est aspirée.)adj.
T. de Géologie
. Qui contient des bassins de houille. *Terrains houillers. Dépôt houiller, Bassin houiller.* Par extension, *Richesse houillère.*

HOUILLÈRE

(H est aspirée.)n. f.
Mine de houille. *Les houillères de la Belgique. Les houillères de Newcastle, en Angleterre.*

HOUILLEUR

(H est aspirée.)n. m.
Ouvrier qui travaille aux mines de houille.

HOUILLEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
T. de Géologie
. Qui contient de la houille. *Roche houilleuse.*

HOULE

(H est aspirée.)n. f.
Mouvement d'ondulation que les eaux de la mer conservent après une tempête, mais qui les agite sans bruit et sans former d'écume. *Il y a de la houle, beaucoup de houle. La houle était fort grosse.*

Il se dit aussi des Grosses ondes d'une mer agitée par la houle. *Les houles de la mer après une tempête.*

HOULETTE

(H est aspirée.)n. f.
Bâton que porte un berger et au bout duquel est une plaque de fer faite en forme de gouttière, pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent et les faire revenir. *La houlette d'un berger, d'une bergère.*

Fig., *Porter la houlette,* Être berger, être réduit à la condition du berger.

En termes de Jardinage, il se dit d'un Ustensile qui est fait en forme de petite houlette et dont on se sert pour lever de terre les oignons de fleurs.

Par analogie, il se dit, en termes d'Arts, de Certains instruments en forme de houlette, de pelle ou de spatule.

HOULEUX, EUSE

(H est aspirée.)adj.
T. de Marine
. Qui est agité par la houle, en parlant de la Mer. *La mer est encore très houleuse.* Fig., *Cette assemblée est houleuse.*

HOUPER

(H est aspirée.)v. tr.
T. de Chasse
. Appeler, exciter un chien, un cheval en criant *houp.*

HOUPPE

(H est aspirée.)n. f.
Assemblage de plusieurs filets de laine, de soie, etc., liés ensemble de manière à former un bouquet, une touffe, un flocon. *La houppe d'un bonnet carré. La houppe d'une ceinture. Mettre des houppes à des chevaux de carrosse. Une houppe à poudre de riz.*

En termes d'Histoire naturelle, *Houppe de poils,* Petite touffe de poils plus ou moins divergents. *Cette graine est surmontée d'une houppe de poils, d'une houppe.*

En termes d'Anatomie, *Houppes nerveuses,* Petits mamelons nerveux répandus dans le tissu de la peau.

HOUPPELANDE

(H est aspirée.)n. f.
Sorte de vêtement large qui se mettait par-dessus l'habit.

HOUPPER

(H est aspirée.)v. tr.
Disposer en houppes. *Houpper de la laine,* La peigner.

Le participe passé s'emploie comme adjectif. En termes de Botanique, *Graine houppée,* Graine surmontée d'une houppe de poils.

HOUPPETTE

(H est aspirée.)n. f.
Petite houppe.

HOURAILLER

(H est aspirée.)v. intr.
T. de Chasse
. Chasser avec des hourets.

HOURAILLIS

(H est aspirée.)n. m.
T. de Chasse
. Meute composée principalement de hourets.

HOURDAGE

(H est aspirée.)n. m.
Maçonnage grossier de moellons ou de plâtras. On dit aussi HOURDIS.

Il désigne également la Première couche de gros plâtre qu'on met sur un lattis pour former l'aire d'un plancher.

HOURDER

(H est aspirée.)v. tr.
Maçonner grossièrement, faire un hourdage. *Hourder une cloison. Une cloison hourdée.*

HOURDIS

(H est aspirée.)n. m.
Voyez HOURDAGE.

HOURET

(H est aspirée.)n. m.
Mauvais petit chien de chasse.

HOURI

(H est aspirée.)n. f.
Nom des créatures célestes qui, selon l'Alcoran, seront dans le paradis les compagnes des musulmans fidèles. *Un sourire de houri.*

HOURQUE

(H est aspirée.)n. f.
Bateau de transport à fond plat, en usage dans les mers du Nord.

Par analogie, il se dit ironiquement de Tout navire mal construit et qui ne marche pas bien.

HOURRA

(H est aspirée.)n. m.
Exclamation par laquelle on accueille un souverain, un général, un amiral, un grand personnage, un orateur, etc. *Le général victorieux entra dans la ville au milieu des hourras de la population.*

Il désigne aussi les Cris d'acclamation poussés par les marins anglais.

Par extension, et dans une acception plus générale, il sert à désigner Toutes les acclamations poussées en l'honneur de quelqu'un.

HOURVARI

(H est aspirée.)n. m.
T. de Chasse
. Ruse d'une bête traquée qui met les chiens en défaut en revenant à l'endroit d'où elle est partie.

Il se dit figurément d'un Contretemps inattendu.

Il désigne aussi le Cri des chasseurs pour faire revenir les chiens sur leurs premières voies, quand ils sont tombés en défaut.

Il signifie aussi, familièrement, Grand bruit, grand tumulte. *Il y a eu là un étrange hourvari.*

HOUSARD

(H est aspirée.)n. m.
Voyez HUSSARD.

HOUSEAUX

(H est aspirée.)n. m. pl.
Sorte de fausses bottes sans semelles servant à garantir le bas de la jambe contre la pluie et la boue, comme sont les guêtres. Il s'emploie figurément dans cette locution figurée, *Laisser ses houseaux quelque part*, Y mourir.

HOUSPILLER

(H est aspirée.)v. tr.
Tirailler et secouer quelqu'un pour le maltraiter, pour le tourmenter. *Il est toujours à le houspiller. Ils se houspillèrent l'un l'autre.*

Il signifie au figuré Maltraiter quelqu'un de paroles, le critiquer, le réprimander avec aigreur ou avec malice. *Il a été bien houspillé dans ce dernier pamphlet. Ils sont continuellement à se houspiller dans leurs écrits.*

HOUSSAGE

(H est aspirée.)n. m.
Action de housser.

HOUSSAIE

(H est aspirée.)n. f.
Lieu où il croît quantité de houx.

HOUSSARD

(H est aspirée.)n. m.
Voyez HUSSARD.

HOUSSE

(H est aspirée.)n. f.
Sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval et qui couvre la croupe. *Housse de drap, de velours. Housse brodée d'or et d'argent.*

Housse traînante, Housse de cheval qui pend presque jusqu'à terre par les côtés.

Il signifie également Couverture du siège du cocher. *Housse en broderie. Housse à frange. Housse à écusson.*

Il se dit aussi des Couvertures d'étoffe légère dont on se sert pour couvrir les meubles. *Housse de lit. Housse de fauteuil, de canapé.*

HOUSSER

(H est aspirée.)v. tr.
Nettoyer avec un houssoir. *Housser une tapisserie. Housser des meubles.* Absolument, *A-t-on balayé, houssé partout?*

HOUSSER

v. tr.
Couvrir d'une housse. *Housser des meubles.* En termes de Blason, *Cheval houssé d'argent.*

HOUSSINE

(H est aspirée.)n. f.
Verge, baguette de houx ou d'autre arbre dont on se sert pour faire aller un cheval ou pour battre des habits, des meubles, etc. *Donner un coup de houssine à un cheval. Battre un costume, un tapis avec une houssine.*

HOUSSINER

(H est aspirée.)v. tr.
Battre avec une houssine.

HOUSSOIR

(H est aspirée.)n. m.
Balai de houx ou d'autre branchage, et le plus souvent de plumes. *Donnez un coup de houssoir à ce tapis.*

HOUSSON

(H est aspirée.)n. m.
Voyez l'article suivant.

HOUX

(H est aspirée.)n. m.
Arbre toujours vert, de la famille des Ilicinées, dont les feuilles sont luisantes et armées de piquants et dont le fruit est une baie d'un très beau rouge. *Les houx poussent dans les bois, dans les haies. Planter des houx dans un jardin. Tailler un houx en pyramide.*

Houx panaché, Espèce de houx dont la feuille est vergetée de jaune.

Houx-frelon, Petit houx et *Housson,* Sous- arbrisseau dont les feuilles, toujours vertes, sont semblables à celles du myrte, pointues et piquantes, et dont les racines passent pour diurétiques et apéritives.

HOYAU

(H est aspirée.)n. m.
Sorte de houe à deux fourchons, qui sert à fouir la terre.

HUARD

(H est aspirée.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Aigle de mer.

HUBLOT

(H est aspirée.)n. m.
T. de Marine
. Petit sabord, petite ouverture ronde et vitrée ou non, percée dans la muraille d'un vaisseau, pour donner du jour et de l'air, pour laisser passer les câbles, la barre du gouvernail, etc.

HUCHE

(H est aspirée.)n. f.
Grand coffre de bois dont on se sert principalement pour y pétrir le pain et pour le serrer.

La huche d'un moulin, Le coffre où tombe la farine.

Il se dit aussi d'une Caisse percée de trous qu'on établit sur l'eau pour servir de réservoir à poissons.

HUCHER

(H est aspirée.)v. tr.
Appeler à haute voix ou en sifflant. Il est vieux et n'est plus guère usité qu'à la chasse.

HUCHET

(H est aspirée.)n. m.
Cornet avec lequel on appelle ou on avertit de loin. Il est vieux.

Il se dit aussi, en termes de Blason, du Cor de chasse représenté dans les armoiries. *Porter d'or à trois huchets de gueules.*

HUE

(H est aspirée.) Mot dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux, et particulièrement pour les faire tourner à droite. On dit aussi HUHAU. Fig. et pop., *L'un tire à hue et l'autre à dia.* Voyez DIA.

HUÉE

(H est aspirée.)n. f.
Bruit que les traqueurs font après le loup, soit pour le faire lever, soit pour le pousser vers les chasseurs.

Il se dit, figurément, des Cris de dérision par lesquels une réunion de personnes témoigne son mécontentement ou son mépris. *Il fut accueilli par une longue huée. On lui fit de grandes huées. La canaille le poursuivit de ses huées. Pousser des huées. S'enfuir sous les huées. Cette pièce souleva les huées du parterre.*

HUER

(H est aspirée.)v. tr.
Poursuivre le loup avec des huées. *Huer le loup.*

Il signifie par extension Accueillir quelqu'un par des cris de dérision. *À peine eut-il ouvert la bouche pour parler qu'on le hua. Il se fit huer de tout le monde. Huer un auteur, une pièce.*

HUETTE

n. f.
Voyez HULOTTE.

HUGUENOT, OTE

(H est aspirée.)n.
Appellation sous laquelle on désignait autrefois, en France, les Calvinistes. Adjectivement, *Le parti huguenot. La faction huguenote. Chansons huguenotes.*

HUGUENOTE se dit, en termes de Cuisine, d'un Petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, propre à faire cuire quelque chose à peu de frais.

Il se dit aussi d'un Récipient de terre sans pieds, propre à être mis sur le fourneau.

OEufs à la huguenote, OEufs cuits dans du jus de mouton.

HUHAU

(H est aspirée.) Voyez HUE.

HUI

Adverbe de temps servant à marquer Le jour où l'on est. Ce mot est vieux et ne s'emploie qu'en style de Procédure. *Ce jour d'hui,* ou, en un seul mot, *Cejourd'hui, les chambres assemblées.*

HUILAGE

n. m.
Action d'enduire, de frotter d'huile, de tremper dans un bain d'huile. *L'huilage d'un ressort, d'une machine.*

HUILE

n. f.
Nom donné à des substances liquides, d'origine animale, végétale ou minérale, qui servent soit à l'alimentation et à la pharmacie, soit à l'éclairage. *Les huiles grasses, douces* ou *fixes. Les huiles volatiles* ou *essentielles,* ou *Essences. Les huiles grasses s'extraient par compression de la matière qui les contient, préalablement concassée, compression exercée tantôt à froid, tantôt à chaud. Huile végétale. Huile animale. Huile d'olive. Huile de faine. Huile de noix. Huile d'amandes douces. Huile de chènevis. Huile de navette. Huile de colza. Huile d'arachide. Huile de ricin. Huile de croton. Huile de lin. Huile de bambou. Huile d'oeillette. Huile extraite du pavot noir. Huile de poisson. Huile de baleine, de phoque. Huile de foie de morue. Huile de pieds de boeuf ou de pieds de mouton. Huile de camomille, de fleurs d'oranger.*

Huiles minérales, Huiles qui proviennent des schistes bitumineux et des sources naturelles de pétrole. *Huile de schiste. Huile de naphte. Huile de pétrole.*

Peindre à l'huile, Peindre avec des couleurs broyées à l'huile. On dit dans le même sens : *Peinture à l'huile. Tableau à l'huile.*

Dans le langage ordinaire, il se dit particulièrement des Huiles grasses. *Faire le commerce des huiles. Frotter d'huile. Tache d'huile. Huile épurée. Éclairage à l'huile. Huile de lampe. Huile à brûler. Mettre de l'huile dans une lampe. Huile lourde,* Goudron.

Il s'emploie plus particulièrement pour désigner les Huiles comestibles, telles que l'huile d'olives, l'huile d'oeillette, l'huile de noix, etc. *De bonne huile. D'excellente huile. L'huile d'Aix. Huile fine. Huile douce. Huile amère. Huile fritée,* Huile à goût de fruit. *De l'huile qui graisse. Huile rance. Huile figée. Huile bouillante. Il y a trop d'huile dans cette salade. Assaisonner avec de l'huile et du vinaigre. Des rôties à l'huile. Un potage à l'huile. Friture à l'huile. Morue à l'huile. Cuisine à l'huile.*

Huile vierge, La première huile qui sort du pressoir avant qu'on ait jeté l'eau bouillante sur les olives.

Fig., *Jeter de l'huile sur le feu,* Exciter une passion déjà très vive, très violente; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris.

Fig., *Les écrits de cet auteur sentent l'huile,* Ils paraissent lui avoir coûté beaucoup de peine, beaucoup de veilles.

Fig., *C'est une tache d'huile,* se dit en parlant de Certaines choses qu'on regarde comme un mal qui va toujours en augmentant.

Faire tache d'huile ou *Faire la tache d'huile* se dit, figurément, pour exprimer la Propagation, la diffusion insensible des sentiments, des dispositions d'esprit dans un milieu social, dans un groupe humain.

Fig. et fam., *Il n'y a plus d'huile dans la lampe,* se dit en parlant d'une Personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent.

Fig. et pop., *De l'huile de cotret.* Voyez COTRET.

Les saintes huiles, Les huiles dont on se sert pour le chrême et pour l'extrême-onction. *Il est bien malade, il a reçu les saintes huiles,* c'est-à-dire l'Extrême-onction.

HUILER

v. tr.
Oindre, frotter avec de l'huile. *Huiler une serrure. Huiler des ressorts. Huiler une machine. Huiler du papier à châssis. Huiler du papier pour copier plus exactement un tableau, une estampe. Papier huilé.*

HUILERIE

n. f.
Industrie de la fabrication des huiles ou Établissement où elle s'exerce.

HUILEUX, EUSE

adj.
Qui est de nature d'huile. *Substance huileuse. Baume huileux.*

Il signifie aussi Qui est comme imbibé ou frotté d'huile. *Avoir les cheveux gras et huileux. Avoir le teint huileux, la peau huileuse.*

Sauce huileuse, Sauce mal liée et qui est devenue grasse en chauffant.

HUILIER, IÈRE

adj.
Qui se rapporte à la fabrication des huiles. *L'industrie huilière de Marseille.*

HUILIER

n. m.
Garniture de métal, de bois, de faïence ou de porcelaine destinée à contenir les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre qu'on sert sur la table. *Huilier d'argent. Huilier d'ébène. Huilier de cristal. Huilier de porcelaine.*

HUIS

n. m.
Vieux mot qui signifie Porte. *Frapper l'huis.* Il n'est plus guère usité qu'au Palais, dans la locution *À huis clos.* À portes fermées et sans que le public soit admis. *Audience à huis clos,* Audience où l'on juge, sans que le public soit admis, une affaire dans laquelle est engagée la sûreté de l'État ou la morale publique. On l'emploie quelquefois comme nom. *Le huis clos. Demander le huis clos,* Demander, requérir qu'une affaire soit jugée à huis clos. L'H est aspirée dans *Huis clos,* mais ne l'est point dans le vieux mot *Huis.*

HUISSERIE

n. f.
T. d'Arts

. Assemblage de pièces de bois qui forment la baie, l'ouverture d'une porte. *Poteau d'huisserie.*

HUISSIER

n. m.
Officier qui se tient dans l'antichambre des ministres, des hauts fonctionnaires, etc., pour introduire les personnes qu'ils reçoivent. *Huissier au ministère de l'Intérieur, de la Justice, etc. Se faire annoncer par l'huissier.*

Il désignait autrefois l'Officier dont la charge était d'ouvrir et de fermer la porte du cabinet du Roi, de la Reine et des princes.

Il se dit pareillement des Gens préposés pour faire le service des séances de certains corps, de certaines assemblées délibérantes. *Les huissiers du Sénat, de la Chambre des députés. Les huissiers de l'Institut.*

Il se dit encore des Officiers publics qui sont principalement chargés de signifier les actes de justice, de mettre à exécution les jugements, etc., et dont plusieurs font le service des audiences du tribunal auquel ils appartiennent. *Huissier de la Cour des Comptes, de la Cour de Cassation. Huissier près la Cour d'appel, près le tribunal de première instance de Paris. Un acte signifié par huissier, par ministère d'huissier. Un huissier vint faire la saisie de ses meubles. Huissier audiencier,* L'huissier qui appelle les causes.

HUIT

(H est aspirée.)Nom et adjectif de nombre cardinal invariable
. Le T ne se prononce point quand le mot *Huit* est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. Dans tous les autres cas, le T se prononce. *Tous les huit jours. Il me doit huit mille francs.* Nombre pair contenant deux fois quatre. *Huit et huit font seize. De douze qu'ils étaient, il en reste huit. Le produit de huit multiplié par six.* On dit de même *Le nombre huit.*

D'aujourd'hui en huit, Dans huit jours. *De lundi, de mardi en huit.*

Il s'emploie quelquefois comme adjectif ordinal pour Huitième. *Page huit. Article huit. Henri huit, roi d'Angleterre. Le pape Grégoire huit.* On écrit plus ordinairement *Henri VIII, Grégoire VIII.*

Le huit du mois, ou simplement *Le huit,* Le huitième jour du mois. On dit de même *Le huit de la lune.* Au jeu de Cartes, *Huit de coeur, de trèfle, etc.,* Carte sur laquelle sont peints huit coeurs, huit trèfles, etc. *Il avait brelan de huit. Il lui est rentré trois huit.*

HUIT s'emploie également comme nom pour désigner le Chiffre qui marque huit. *Un huit de chiffre. Le chiffre huit* (8). *Ce huit est mal fait. Huit cent quatre-vingt-huit s'écrit par trois huit* (888). On dit de même *Le numéro huit.*

HUITAIN

(H est aspirée.)n. m.
T. de Versification
. Petit poème de forme fixe composé de huit vers.

HUITAINE

(H est aspirée.)n. f.
Terme collectif qui désigne un Assemblage de choses de même nature au nombre de huit. Il n'est guère usité qu'en parlant de Jours. *Nous avons passé chez lui une huitaine de jours* ou, simplement et plus ordinairement, *une huitaine. Je laisserai passer une huitaine, la huitaine avant de retourner chez lui. Il a promis de me payer dans la huitaine.* En termes de Procédure, *La cause a été remise à huitaine,* À huit jours. *À la huitaine. Assigné à la huitaine. Les parties en viendront à la huitaine. Dans huitaine. Huitaine après.*

HUITIÈME

(H est aspirée.)adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de huit. *Le huitième siècle. Il a la huitième place. Il est le huitième, elle est la huitième sur la liste. Il arriva le huitième jour. Le huitième jour du mois* ou, elliptiquement, *Le huitième du mois.*

La huitième partie ou, par ellipse, *Le huitième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en huit parties égales. *Il en doit un huitième. Avoir part à une affaire pour un huitième. Les trois huitièmes.*

Il s'emploie aussi comme nom dans *Classe de huitième* et absolument *La huitième,* La première classe après les classes enfantines.

HUITIÈMEMENT

(H est aspirée.)adv.
En huitième lieu. *Sixièmement, septièmement, huitièmement.*

HUÎTRE

n. f.
Mollusque de mer acéphale, à coquille bivalve irrégulière. *Pêcher des huîtres. Manger des huîtres. Une cloyère, un parc d'huîtres. Une douzaine d'huîtres. Huîtres bien fraîches. Huîtres vertes. Ouvrir des huîtres. Écailler des huîtres. Déjeuner d'huîtres. Huîtres marinées. Huîtres frites. Faire parquer des huîtres pour les engraisser.* On dit *L'écaille* et non *La coquille d'une huître.*

Figurément et par ironie, il se dit d'une Personne peu intelligente.

HUÎTRIER, IÈRE

adj.
Qui se rapporte aux huîtres ou à l'élevage et à l'industrie des huîtres. *L'industrie huîtrière.*

HULOTTE ou HUETTE

(H est aspirée.) n. f.
Espèce de chouette noire. *Le cri de la hulotte est lugubre.*

HUMAIN, AINE

adj.
Qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. L'espèce humaine. Le corps humain. L'esprit humain. La raison humaine. La nature humaine. La condition humaine. Les misères, les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La sagesse humaine. La faiblesse humaine. Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Les faiblesses humaines. Les faiblesses du coeur humain. Aucune puissance humaine ne serait capable de... Cela est au-dessus des forces humaines. Tous les secours humains lui manquent.*

Les choses humaines, Les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet, les accidents qui arrivent dans la vie. *Le cours des choses humaines. L'inconstance des choses humaines.*

Moyens humains, voies humaines. Tous les moyens, toutes les voies dont les hommes peuvent se servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.*

Cela est humain, bien humain, Cela est bien en conformité avec la nature de l'homme.

Prudence humaine, Prudence qui est inspirée par l'intérêt personnel plutôt que par le sentiment du devoir. *S'il n'avait consulté que la prudence humaine, il n'aurait pas pris un parti si décisif.*

Lettres humaines, La connaissance de la grammaire, de la poésie, de la théorique, de l'histoire, de l'antiquité et des auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les lettres humaines que dans la théologie.* On dit plus habituellement aujourd'hui *Les humanités.*

Plus qu'humain se dit de Ce qui excède la portée ordinaire de l'homme. *Une pénétration, une intelligence plus qu'humaine. Une valeur plus qu'humaine.*

Fig. et fam., *N'avoir pas figure humaine, forme humaine,* Être mal fait, difforme; ou Être extrêmement défiguré par quelque accident, par quelque maladie.

Il signifie aussi Qui est sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un prince humain. Vainqueur humain. Cet homme est très humain et fort sensible aux misères d'autrui. Je ne connais pas de coeur plus humain.* On dit, dans un sens analogue, *Avoir, montrer des sentiments humains.*

N'avoir rien d'humain, Être dur et impitoyable.

Il se dit comme nom masculin pluriel pour les Hommes. Il n'est guère usité que dans le style poétique et soutenu. *Le maître des humains. Il regarde avec mépris tout le reste des humains. Cela n'est pas au pouvoir des humains.*

Il se dit quelquefois familièrement pour Homme, *C'est l'humain le moins humain qui soit. C'est un de ces humains débonnaires qui se laissent mener facilement.*

HUMAINEMENT

adv.
Suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. *Cela est humainement impossible. On ne saurait humainement faire davantage. Humainement cela ne peut se faire.*

Il signifie aussi Avec humanité, avec bonté. *Il le reçut humainement. Traiter humainement les vaincus.*

Humainement parlant, En parlant selon les idées communes. Il signifie aussi En considérant les choses suivant l'ordre de la nature, par opposition à l'ordre surnaturel. *Humainement parlant, les choses devaient arriver ainsi.*

HUMANISER

v. tr.
Rendre bon, humain; civiliser. *Le commerce des Européens humanisa ces peuples sauvages.*

Il signifie aussi, familièrement, Rendre plus traitable, plus favorable. *Il se montre fort contraire à vos intérêts, mais on trouvera moyen de l'humaniser. Il ne pouvait vivre avec personne, la société et l'expérience l'ont humanisé. Il commence à s'humaniser. Elle n'est plus aussi revêche, elle s'humanise.*

S'HUMANISER signifie particulièrement Se dépouiller de certains sentiments et d'une certaine façon de vivre trop austère. *Il s'était jeté dans la retraite, mais il commence à s'humaniser.*

Il signifie quelquefois Se conformer, s'accommoder à la portée des autres. *C'est un homme d'un génie supérieur, mais il s'humanise avec les esprits ordinaires.*

HUMANISME

n. m.
Culture d'esprit et d'âme qui résulte de la familiarité avec les littératures classiques, notamment la grecque et la latine, et Goût qu'on a pour ces études.

Il désigne aussi le Mouvement du retour aux études grecques et latines, qui se produisit dans l'Europe occidentale au XVe et au XVIe siècles.

HUMANISTE

n. m.
Celui qui a une connaissance approfondie de la langue et de la littérature grecque et romaine.

HUMANITAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit de Certaines opinions, de certaines doctrines qui visent au bien universel de l'humanité. *Tendances humanitaires.*

Il se dit aussi des Personnes qui professent ces opinions, ces doctrines. *Un philosophe humanitaire.* Dans ce sens, on l'emploie quelquefois comme nom. *Un humanitaire.*

HUMANITARISME

n. m.
Amour de l'humanité excessif et prétentieux. Il se prend en mauvaise part.

HUMANITÉ

n. f.
Nature humaine. *Les faiblesses de l'humanité.* JÉSUS-CHRIST *a pris notre humanité. L'humanité de* JÉSUS-CHRIST.

Cela est au-dessus de l'humanité, Cela passe la portée des forces ordinaires de l'homme.

Fig., *Payer le tribut de l'humanité,* Mourir. Cette phrase signifie aussi Se laisser aller à quelque faiblesse humaine.

Il se prend souvent pour le Genre humain, les hommes en général. *Les maux qui accablent l'humanité. Être inspiré par l'amour de l'humanité. Les bienfaiteurs de l'humanité. Les services qu'il a rendus à l'humanité. Pour le bien de l'humanité.*

Il signifie encore Bonté, sensibilité, compassion pour les malheurs d'autrui. *Traiter quelqu'un avec humanité. Il l'a reçu avec humanité. Il est plein d'humanité. C'est un homme sans*

humanité. Il faut avoir renoncé à l'humanité, à toute humanité, à toute espèce d'humanité, pour n'être pas touché de... Il n'a aucun sentiment d'humanité. Écouter la voix de l'humanité.

Au pluriel, il se disait des Études que l'on fait dans les lycées ou les collèges où l'on enseigne les langues et littératures grecques et latines. *Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités. Enseigner les humanités.* Il désignait, par extension, les Classes où se donne cet enseignement Rhétorique (ou Première) inclusivement.

HUMBLE

adj. des deux genres
. Qui a de l'humilité. *Être humble devant Dieu. Ceux qui sont véritablement humbles ne s'offensent point des mépris d'autrui.* JÉSUS-CHRIST *a dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. Avoir d'humbles sentiments de soi-même. Les âmes humbles.*

Il se prend quelquefois comme nom, surtout au pluriel. *Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.*

En parlant de Ce qui regarde la vie sociale, il signifie Qui porte trop loin la déférence et le respect. *Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les grands.* En termes de civilité, *Votre très humble serviteur. Votre très humble servante.*

On dit aussi *Les humbles* pour désigner les Personnes de petite condition. *Il s'est toujours occupé du sort des humbles.*

Il se dit des Choses et, dans cette acception, il signifie Qui marque du respect et de la déférence. *Faire une humble prière. Faire un humble aveu de sa faute. Garder un humble silence. Une humble attitude. Présenter une très humble requête. Faire une très humble supplication. Le Parlement fit de très humbles remontrances au roi. Selon mon humble opinion.* En termes de Civilité, *Rendre de très humbles grâces. Faire de très humbles remerciements. Assurer de ses très humbles respects.*

Il signifie quelquefois Qui est modeste. *Avoir une humble défiance de soi-même. D'humbles vertus.*

Il signifie figurément Qui a peu d'élévation, peu d'apparence, peu d'éclat. *L'humble violette. Les humbles fougères. Un humble asile. Dans mon humble retraite.*

Il signifie aussi figurément Qui est médiocre, peu relevé. *Remplir les fonctions les plus humbles. Être réduit à une humble condition. Le sort le plus humble. Une humble fortune.*

HUMBLEMENT

adv.
D'une manière humble. *Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts. Demander humblement pardon. Supplier très humblement. Répondre humblement.*

S'incliner humblement. En termes de civilité, *Je vous salue très humblement.* Il s'emploie en poésie dans un sens analogue, en parlant des Objets inanimés. *La violette croît humblement dans le fond des vallées.*

HUMECTANT, ANTE

adj.
Qui humecte. Il se disait en parlant des Aliments et des boissons qui rafraîchissent. Substantivement, *Prendre un humectant, des humectants.* Il est vieux.

HUMECTER

v. tr.
Rendre humide. *La rosée humecte la terre. La terre s'est bien humectée. Des larmes humectaient ses paupières.*

HUMER

(H est aspirée.)v. tr.
Faire pénétrer doucement un liquide dans la bouche en l'aspirant. *Humer un bouillon. Humer un oeuf.*

Humer l'air, humer le brouillard, etc., S'exposer à l'air, au vent, au brouillard, etc., de telle sorte qu'il entre, qu'il pénètre dans les poumons.

Il signifie aussi, par extension, Aspirer par le nez. *Humer l'encens. Humer l'odeur des mets,* Les flairer avec complaisance.

HUMÉRAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'humérus. *Muscle huméral. Artère humérale.*

HUMÉRUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté au latin. L'os du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude.

HUMEUR

n. f.
Toute substance liquide qui se trouve dans un corps organisé. *Humeur visqueuse.* Il se disait surtout dans l'Ancienne Médecine. *Les humeurs du corps humain sont la lymphe, le sang, le chyle, la bile, etc. Cela vicie les humeurs. Cela met les humeurs en mouvement. L'altération des humeurs cause diverses maladies. Humeur maligne, Humeurs peccantes,* Humeurs du corps que l'on croyait viciées. *Humeur âcre. Humeur maligne.*

Humeurs froides, Nom vulgaire des Dégénérescences tuberculeuses des glandes du cou. Voyez ÉCROUELLES.

Il se dit figurément d'une Certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Il a une humeur noire, une humeur atrabiliaire, une humeur mélancolique. Il est souvent dans ses humeurs noires. Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur inégale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine, d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur agréable, d'une humeur sombre, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigre, d'une humeur inquiète, d'une humeur bourrue, d'une humeur massacrante, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui? Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. Incompatibilité d'humeurs. Il a l'humeur impérieuse.*

Être en humeur de faire quelque chose et *Être d'humeur à faire quelque chose* signifient Être en disposition de le faire, avec cette différence qu'*Être en humeur* se dit toujours de la Disposition actuelle, au lieu *qu'Être d'humeur* se dit plus ordinairement d'une Disposition habituelle. *Il est en humeur de faire tout ce qu'on veut. Êtes-vous en humeur d'aller vous promener, de travailler, de faire quelque chose? Il n'est pas d'humeur à se laisser gouverner. Je ne suis pas d'humeur à souffrir vos injures.*

Être en humeur de bien faire se dit particulièrement de l'Heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les poètes, les peintres, les musiciens, etc. On dit, dans le sens contraire, *N'être pas en humeur.* Ces façons de parler ont vieilli.

Il se dit encore, absolument, d'une Disposition chagrine, d'un mécontentement. *Cet homme a toujours de l'humeur. Cela lui donna beaucoup d'humeur. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa réponse. Il met de l'humeur à ce qu'il fait. Prendre de l'humeur. Être sujet à l'humeur.* Par menace, *Je lui ferai bien passer son humeur.*

Il se prend quelquefois pour Fantaisie, caprice. *Chacun a ses humeurs.*

Fam., *C'est un homme d'humeur,* C'est un homme capricieux et d'humeur inégale. On dit, dans le sens contraire, *C'est un homme qui n'a point d'humeur, qui est sans humeur, qui a une grande égalité d'humeur.*

Fam., *N'avoir ni humeur ni honneur,* se dit d'une Personne que les affronts ne touchent plus et qui a perdu tout sentiment d'honneur.

Il se disait autrefois d'un Certain penchant à la plaisanterie, d'une certaine originalité facétieuse. Dans ce sens, on emploie maintenant plutôt le mot HUMOUR. Voyez ce mot.

HUMIDE

adj. des deux genres
. Qui tient de la nature de l'eau. Il ne s'emploie guère qu'en poésie. *L'humide élément*, L'eau. *Les humides plaines*, *l'humide empire*, La mer. Substantivement, *L'humide est opposé au sec.*

Il signifie plus ordinairement Qui est chargé de quelque substance ou vapeur aqueuse. *La terre est encore tout humide. Un linge humide. Un lieu humide. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Avoir les yeux humides de larmes. La température, le temps est humide. Un air humide. Ce climat, ce pays est froid et humide. L'hiver a été fort humide. Dans les temps humides. Après la saison humide.*

HUMIDEMENT

adv.
Dans un lieu humide. *Être logé humidement.*

HUMIDIFIER

v. tr.
Rendre humide. *Humidifier un tissu avant de l'employer*.

HUMIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est humide. *L'humidité de la terre, de l'air, du temps. Un lieu bas, sujet aux humidités de l'air et de la terre.*

HUMILIANT, ANTE

adj.
Qui humilie. *C'est une chose bien humiliante pour son amour- propre. C'est une chose bien humiliante d'être... que d'être... Il est bien humiliant d'être... Il lui fit des reproches humiliants, une réprimande humiliante. Refus humiliant. Punition humiliante. Défaite humiliante. Ces aveux humiliants ont dû lui coûter beaucoup.*

HUMILIATION

n. f.
Action d'humilier, de s'humilier ou Résultat de cette action. *Je n'ai pu le voir dans une si*

grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est le comble de l'humiliation.

Il se dit aussi des Choses qui humilient. *Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie. Il a essuyé une grande humiliation. Que d'humiliations lui sont réservées!*

HUMILIER

v. tr.
Abaisser en rendant plein d'humilité. *Dieu humilie les superbes. Humilier son coeur, son esprit devant Dieu. Humiliez- vous devant les décrets du ciel. Un coeur qui s'humilie. Quiconque s'humilie sera exalté.*

Par extension, il signifie aussi Abaisser en mortifiant, en donnant de la confusion. *Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. Ses propos blessants m'ont humilié.*

HUMILITÉ

n. f.
Vertu qui nous donne le sentiment de notre faiblesse, qui réprime en nous les mouvements de l'orgueil. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire des actes d'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les dehors. L'humilité chrétienne va jusqu'au mépris de soi-même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentiments d'humilité. Souffrir les mépris, les affronts avec humilité. Il est plein d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité.*

Il se dit quelquefois, familièrement, pour Déférence, soumission, abaissement. *Je l'en ai prié en toute humilité. Je confesse en humilité que...*

HUMORISME

n. m.
Qui a le don de l'humour. *Un écrivain humoriste.* Substantivement, *Swift et Sterne sont de célèbres humoristes anglais.*

HUMORISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de l'humour. *Un conte humoristique.*

HUMOUR

n. m.

Mot emprunté de l'anglais. Forme d'ironie à la fois plaisante et sérieuse, sentimentale et satirique, qui paraît appartenir particulièrement à l'esprit anglais. *L'humour britannique. Des propos pleins d'humour.*

HUMUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. didactique
emprunté du latin. Terre végétale. *Une couche d'humus. L'humus est ordinairement en plus grande quantité dans les vallées que sur les lieux élevés.*

HUNE

(H est aspirée.)n. f.
T. de Marine
. Sorte de plate-forme élevée qui est en saillie autour des mâts et qui sert à soutenir les hommes chargés des manoeuvres hautes. *Les hunes d'un navire. Monter à la hune. Mât de hune. Grande hune. Hune de misaine. Hune d'artimon.*

Par extension, en termes d'Arts, il se dit d'une Grosse pièce de bois terminée par deux tourillons et à laquelle une cloche est suspendue.

HUNIER

(H est aspirée.)n. m.
T. de Marine
. Mât portant une hune. Par extension, il désigne la Voile du mât de hune.

HUPPÉ, ÉE

(H est aspirée.)adj.
Qui a une huppe sur la tête. *Alouette huppée.*

Il signifie, figurément et familièrement, Qui est de haut parage. Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'au comparatif et au superlatif relatif. *Il est plus huppé que vous ne croyez. Il s'y est trouvé plusieurs gentilshommes, et des plus huppés, des plus haut huppés. Il y avait quantité de femmes, et des plus huppées.*

Fig. et fam., *Les plus huppés y sont pris,* Ceux qui se croient les plus habiles y sont attrapés.

HUPPE

(H est aspirée.)n. f.
Sorte de passereau qui a une petite touffe de plumes sur la tête.

Il se dit aussi de la Touffe de plumes que portent cet oiseau et quelques autres. *La huppe d'une alouette.*

HURE

(H est aspirée.)n. f.
Tête hérissée et en désordre. *Il a une vilaine hure.*

Fig., *Avoir une vilaine hure,* Avoir une physionomie déplaisante et un air négligé.

Par analogie, HURE se dit de la Tête de certains animaux. *Hure de sanglier, de cochon, de saumon, de brochet.*

Il se dit spécialement, en termes de Charcuterie, d'une Préparation faite de la chair d'une hure de sanglier, de cochon. *Pâté de hure. Galantine de hure.*

HURLEMENT

(H est aspirée.)n. m.
Action de hurler. *On entendait toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens. Elle fit des hurlements lorsqu'on lui apprit la mort de son fils. Il poussait des hurlements de rage.*

HURLER

(H est aspirée.)v. intr.
Pousser des cris prolongés, en parlant des Loups et des chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit, a hurlé à la lune.*

Fig., *Hurler avec les loups,* S'accommoder aux manières, aux moeurs, aux opinions de ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on se trouve, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement.

Il se dit, par analogie, des Cris prolongés que l'on pousse dans la douleur, dans la colère, etc. *Il ne crie pas, il hurle. Hurler de rage.*

Il signifie, par exagération, Parler avec emportement, avec le ton de la fureur. *Une tourbe fanatique hurlait sans cesse contre lui.*

HURLEUR

(H est aspirée.)n. m.
Celui qui hurle. *Faites taire ces hurleurs.* Il s'emploie comme adjectif dans cette expression, *Derviches hurleurs,* Sorte de religieux musulmans qui se distinguent par la violence de leurs gestes et de leurs cris.

HURLUBERLU

n. m.
Personne qui parle ou agit avec étourderie et brusquerie. *Quel hurluberlu! Cette femme est un véritable hurluberlu.*

HUSSARD

(H est aspirée.)n. m.
Cavalier hongrois. On donnait ce nom aux corps de cavalerie légère dont l'uniforme rappelait celui de la cavalerie hongroise. *Colonel, capitaine de hussards. Il a servi dans les hussards. Des hussards furent envoyés à la découverte. Le shako, la sabretache, le dolman d'un hussard. Les hussards de la garde.* On a dit aussi HOUSSARD et HOUSARD.

À la hussarde, Impétueusement et sans ménagement. *Faire l'amour à la hussarde.* On a dit aussi *Vivre à la hussarde* pour Vivre de pillage.

HUTTE

(H est aspirée.)n. f.
Petite cabane faite grossièrement avec de la terre, du bois, de la paille, etc. *La hutte d'un berger. La hutte d'un pauvre paysan. Des huttes de sauvages.*

Chasser à la hutte, Chasser en s'abritant dans une hutte d'où l'on peut tirer sur les oiseaux de passage.

HYACINTHE

n. f.
Autre nom de la jacinthe. Voyez ce mot.

Il se dit aussi d'une Pierre précieuse qui est ordinairement d'un jaune tirant sur le rouge. *Hyacinthe d'Orient. Hyacinthe d'Allemagne.*

En termes de Pharmacie, *Confection d'hyacinthe,* Sorte d'électuaire dans la composition duquel il entrait des pierres d'hyacinthe avec beaucoup d'autres ingrédients. On continue de l'appeler du même nom, quoiqu'on n'y fasse plus entrer d'hyacinthe.

HYALIN, INE

adj.
Qui a la transparence du verre, qui est diaphane. *Quartz hyalin.*

HYBRIDATION

n. f.
T. de Botanique
. Fécondation des ovules d'une fleur par le pollen d'une fleur appartenant à une autre espèce, soit du même genre, soit d'un genre voisin.

HYBRIDE

adj. des deux genres
. Qui provient de deux espèces différentes. *Les mulets, les bardots, les léporides sont des animaux hybrides.* Il se dit plus souvent des Plantes que des animaux. *Plantes hybrides. Variétés hybrides.* On l'emploie aussi substantivement. *Les hybrides sont stériles.*

Il s'emploie aussi adjectivement en termes de Grammaire et se dit des Mots formés de radicaux pris dans deux langues différentes. *Monocle, Bureaucratie, Automobile sont des mots hybrides.*

HYBRIDITÉ

n. f.
État d'un être végétal ou animal produit de l'hybridation.

HYDATIDE

n. f.
T. de Médecine
. Tumeur enkystée qui contient un liquide aqueux et transparent.

Par analogie, il signifie, en termes d'Histoire naturelle, Sorte de parasite des animaux supérieurs qui affecte la forme vésiculaire et est rempli d'un liquide aqueux.

HYDRARGYRE

n. m.
Nom ancien du mercure, encore en usage dans la Médecine et dans la Pharmacie.

HYDRATATION

n. f.
T. de Chimie
. Combinaison d'un corps avec une ou plusieurs molécules d'eau.

HYDRATÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui est combiné avec l'eau. *Minerai de fer hydraté.*

HYDRATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des Corps composés d'eau et d'un oxyde métallique, ou d'eau et d'un acide. *Les oxydes sont précipités des sels par les bases alcalines à l'état d'hydrate.*

HYDRATER

v. tr.
Combiner un corps avec de l'eau. On dit surtout S'HYDRATER. *Ces corps s'hydratent facilement.*

HYDRAULIQUE

adj. des deux genres
. Il n'est guère usité qu'en parlant de la Science, de l'art qui enseigne à conduire et à élever les eaux, ou des Machines qui servent à cet objet. *Science hydraulique. Machine hydraulique. Ascenseur, bélier hydraulique. Presse hydraulique,* Presse dans laquelle la pression est produite par de l'eau. *Travaux hydrauliques.*

Orgue hydraulique, Orgue qui joue par le moyen de l'eau.

Chaux hydraulique, Chaux mêlée de silice, avec laquelle on forme un mortier qui a la propriété de durcir sous l'eau. *Ciment hydraulique.* Par extension, *Ingénieur hydraulique,* Ingénieur qui s'occupe de Science hydraulique.

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne la Science hydraulique. *Les lois de l'hydraulique.*

HYDRAVION

n. m.
T. d'Aéronautique
. Aéroplane qui est construit pour s'élever sur l'eau et s'y reposer.

HYDRE

n. f.
Nom donné par quelques auteurs à une sorte de serpent muni de longs tentacules, qui vit dans les rivières et dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.*

Il se dit aussi d'un Genre de polypes. *L'hydre verte.*

Il se dit plus ordinairement d'un Serpent fabuleux que les poètes feignaient avoir sept têtes, et à qui il en renaissait plusieurs dès qu'on lui en avait coupé une. *Hercule tua l'hydre de Lerne.*

HYDRIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Vase à panse bombée, destiné à contenir ou à puiser de l'eau, ordinairement muni de petites anses latérales et d'une grande anse verticale.

HYDROCARBURE

n. m.
T. de Chimie
. Carbure d'hydrogène.

HYDROCÈLE

n. f.
T. de Médecine
. Tumeur due à l'accumulation de la sérosité dans le tissu cellulaire du scrotum, ou dans quelqu'une des enveloppes du testicule et du cordon spermatique.

HYDROCÉPHALE

adj. des deux genres

. Qui est atteint d'hydropisie à la tête. *Un enfant hydrocéphale*, et substantivement *Un hydrocéphale.*

HYDROCÉPHALIE

n. f.
T. de Médecine
. Hydropisie de la tête. *Hydrocéphalie chronique. Hydrocéphalie aiguë.*

HYDROCHLORATE

n. m.
T. de Chimie
. Voyez CHLORHYDRATE.

HYDROCHLORIQUE

adj.
T. de Chimie
. Voyez CHLORHYDRIQUE.

HYDROCOTYLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Ombellifères, dont plusieurs espèces croissent dans les lieux humides ou marécageux. Voyez ÉCUELLE-D'EAU.

HYDRODYNAMIQUE

n. f.
Science du mouvement des fluides.

HYDROFUGE

adj. des deux genres
. Qui préserve de l'humidité. *Mastic hydrofuge. Les enduits hydrofuges.*

HYDROGÉNÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui est combiné avec de l'hydrogène. *Substances hydrogénées,* Substances organiques dans lesquelles l'hydrogène prédomine, comme les essences, les corps gras, les résines, etc.

HYDROGÈNE

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, gazeux, très léger, inodore, incolore et inflammable, qui entre avec le gaz oxygène dans la composition de l'eau. Adjectivement, *Gaz hydrogène. Le gaz hydrogène est quatorze fois et demie aussi léger que l'air. L'extrême légèreté du gaz hydrogène l'a fait utiliser dans l'aérostation. Remplir un aérostat de gaz hydrogène.*

Hydrogène carboné, sulfuré, etc., Hydrogène qui tient en dissolution du carbone, du soufre, etc. *Le gaz hydrogène carboné sert à l'éclairage.*

Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, du Gaz hydrogène carboné que l'on emploie à l'éclairage. *L'hydrogène, le gaz hydrogène donne une lumière très vive. Éclairage au gaz hydrogène.* Voyez GAZ.

HYDROGRAPHE

n. m.
Celui qui est versé dans l'hydrographie. Par apposition, *Ingénieur hydrographe.*

HYDROGRAPHIE

n. f.
Partie de la Géographie qui a pour objet la connaissance des eaux, rivières, fleuves, lacs, mers; des profondeurs de la mer; du régime des eaux fluviales; des îles et des côtes. *L'hydrographie enseigne à pointer les cartes, à diriger les routes, à faire des observations astronomiques, etc.*

HYDROGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'hydrographie. *Description hydrographique. Carte hydrographique.*

HYDROLAT

n. m.

T. de Pharmacie
. Médicament obtenu en distillant de l'eau sur une ou plusieurs substances ordinairement tirées des plantes. On l'appelle aussi *Eau distillée* (de telle ou telle plante). *Hydrolat de roses. Hydrolat de laurier-cerise.*

HYDROLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui traite des eaux, de leur nature et de leurs propriétés diverses.

HYDROLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hydrologie. *Études hydrologiques.*

HYDROLOGISTE

n. m.
Celui qui s'occupe d'hydrologie.

HYDROMEL

n. m.
Sorte de breuvage fait d'eau et de miel. *L'hydromel est adoucissant et laxatif.*

Hydromel vineux, Hydromel qui a éprouvé une espèce de fermentation et qui est plus fort que l'hydromel ordinaire.

HYDROMÈTRE

n. m.
Instrument qui sert à mesurer la pesanteur, la densité, la vitesse, la force, etc., des liquides.

Il se dit particulièrement d'un Instrument propre à mesurer l'épaisseur de la couche d'eau qui tombe chaque année sur la surface de la terre en un lieu donné.

HYDROMÉTRIE

n. f.
Science qui apprend à mesurer la densité, la vitesse, la force des liquides et particulièrement de l'eau.

HYDROMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'hydrométrie.

HYDROPATHE

adj. des deux genres
. Il s'emploie surtout dans *Médecin hydropathe,* Médecin qui prétend guérir en employant uniquement de l'eau pure comme médicament interne et externe.

HYDROPHILE

adj. des deux genres
. Qui absorbe l'eau. *Ouate hydrophile.*

HYDROPHOBE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'hydrophobie. Substantivement, *Un hydrophobe.*

HYDROPHOBIE

n. f.
T. de Médecine
. Peur morbide de l'eau et des autres liquides. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage.*

Il se dit spécialement de la Rage même. *Être atteint d'hydrophobie.*

HYDROPIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'hydropisie. *Devenir hydropique. Mourir hydropique. Il est hydropique*. Substantivement, *C'est un hydropique.*

HYDROPISIE

n. f.

T. de Médecine
. Accumulation de sérosité dans une cavité quelconque du corps ou dans le tissu cellulaire. *Hydropisie générale. Hydropisie de poitrine. Hydropisie de la tête, des yeux, etc.*

Il se dit, dans le langage ordinaire, d'une Enflure plus ou moins considérable du bas- ventre. *Dans l'hydropisie, on est toujours altéré. Mourir d'hydropisie. On soulage l'hydropisie par la ponction.*

HYDROPNEUMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui sert à recueillir les gaz insolubles dans l'eau. *Appareil hydropneumatique. Cuve hydropneumatique.*

HYDROSCOPE

n. m.
T. didactique
. Celui qui pratique l'hydroscopie.

HYDROSCOPIE

n. f.
T. didactique
. Art de rechercher les sources.

HYDROSTATIQUE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'hydraulique où l'on étudie les conditions d'équilibre des liquides.

Il est aussi adjectif des deux genres. *Balance hydrostatique. Lampe hydrostatique.*

HYDROSULFATE ou HYDROSULFURE

n. m.
Voyez SULFHYDRATE.

HYDROSULFURIQUE

adj.
T. de Chimie
. Qui est gazeux, incolore et d'une odeur fétide analogue à celle des oeufs pourris, en parlant d'un Acide formé de soufre et d'hydrogène. *L'acide sulfurique à l'état de dissolution constitue les eaux minérales sulfureuses.* On dit aussi aujourd'hui *Acide sulfhydrique.*

HYDROTHÉRAPIE

n. f.
T. de Médecine
. Traitement des maladies par l'usage externe de l'eau froide.

HYDROTHÉRAPIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'hydrothérapie. *Un traitement hydrothérapique. Établissement hydrothérapique.*

HYDRURE

n. m.
T. de Chimie
. Composé d'hydrogène et de tout corps simple autre que l'oxygène. *Hydrure d'arsenic, de potassium, de soufre, etc.*

HYÈNE

(L'H est considérée comme muette dans ce mot.)n. f.
T. de Zoologie
. Genre de mammifères carnivores digitigrades de l'Asie et de l'Afrique méridionales, qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnassier, par sa taille et par la forme de sa tête. *L'hyène rayée*, la plus connue, a les oreilles longues, la crinière fournie, le dos déclive ou en toit, le pelage gris ou fauve sale, mêlé de brun. *L'hyène fouille les tombeaux pour se repaître de la chair des cadavres.*

HYGIÈNE

n. f.
Partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé. *Professer l'hygiène. Traité d'hygiène. L'hygiène publique. Hygiène domestique. Hygiène scolaire. Suivre une bonne hygiène.* On dit aussi figurément *Hygiène morale.*

HYGIÉNIQUE

adj. des deux genres
. Qui est conforme à l'hygiène. *Promenade hygiénique. Divertissements hygiéniques. Vêtements hygiéniques. Soins hygiéniques.*

HYGIÉNIQUEMENT

adv.
D'une manière hygiénique. *Vivre hygiéniquement.*

HYGIÉNISTE

n. m.
Savant, médecin qui s'occupe surtout d'hygiène.

HYGROMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument servant à mesurer le degré d'humidité ou de sécheresse de l'air. *Un hygromètre à cheveu.*

HYGROMÉTRIE

n. f.
Science qui s'occupe de déterminer l'état d'humidité ou de sécheresse de l'air.

HYGROMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est particulièrement sensible aux changements accidentels d'humidité ou de sécheresse de l'air en parlant de Certains corps.

HYMEN ou HYMÉNÉE

(L'N final se fait sentir dans *Hymen.*)n. m.
Mot emprunté du grec. Mariage, dans la langue poétique, par allusion au dieu de la mythologie grecque qui portait ce nom. *Le flambeau de l'hymen. Les autels de l'hyménée.*

Vivre sous les lois de l'hymen. Le dieu d'hymen, le dieu d'hyménée. Heureux hyménée. Hymen bien assorti. Les fruits de notre hymen.

HYMEN

n. m.
T. d'Anatomie
. Repli membraneux qui se trouve ordinairement, chez les vierges, à l'entrée du vagin.

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, d'une Pellicule de la corolle qui se déchire à l'épanouissement.

HYMÉNOPTÈRE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui a quatre ailes membraneuses, nues, à nervures longitudinales. *Les abeilles, les guêpes, les fourmis sont des insectes hyménoptères.*

Il s'emploie souvent comme nom masculin. *L'ordre des hyménoptères.*

HYMNE

n. m.
Cantique en l'honneur de la Divinité. *Seigneur, quels hymnes sont dignes de vous?*

Il désignait chez les anciens une Sorte de poème en l'honneur des dieux ou des héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Callimaque a fait des hymnes en l'honneur de quelques dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès. Hymnes à Cérès, à Vénus. Hymnes orphiques. Hymnes homériques.*

Il s'emploie ordinairement au féminin, en parlant des Hymnes qu'on chante dans l'église. *Entonner une hymne. Chanter une hymne. Une belle hymne. Les hymnes chrétiennes.*

Par extension, il se dit d'un Chant solennel composé pour célébrer la patrie, ses défenseurs, etc. *Hymne patriotique. La Marseillaise est l'hymne national de la France. Hymne aux morts de la Grande Guerre.*

HYOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est situé à la racine de la langue. *L'os hyoïde.* Substantivement, *L'hyoïde.*

HYPALLAGE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure de style par laquelle on paraît attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase, sans cependant qu'il soit possible de se méprendre au sens. C'est ainsi qu'on dit parfois *Il n'avait point de souliers dans ses pieds,* au lieu de *Il n'avait point ses pieds dans des souliers;* et *Enfoncer son chapeau dans sa tête,* au lieu de *Enfoncer sa tête dans son chapeau.*

HYPER

Particule grecque
qui signifie Au-dessus. Il s'emploie en français comme préfixe et sert à former un grand nombre de mots indiquant presque toujours l'excès d'une qualité physique ou morale, ou le caractère excessif d'une action. Ces termes sont nombreux surtout dans la langue scientifique, nous n'indiquerons ci-après que les principaux.

HYPERBATE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure de style qui consiste à intervertir, à renverser l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure de style, qui consiste à augmenter ou à diminuer excessivement la vérité des choses. *Discours rempli d'hyperboles. Ce que je vous dis est vrai, ce n'est point une hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole. L'hyperbole est un peu forte.*

En termes de Mathématiques, il désigne la Section faite dans un cône du second degré par un plan qui, étant prolongé, rencontre les deux nappes de cette surface.

HYPERBOLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Rhétorique
. Qui tient de l'hyperbole. *Discours, langage hyperbolique. Expressions hyperboliques.*

En termes de Mathématiques, il signifie Qui tient de l'hyperbole. *Figure hyperbolique. Verre hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBOLIQUEMENT

adv.
D'une manière hyperbolique. *Parler hyperboliquement. Cela est dit hyperboliquement.*

HYPERCRITIQUE

n. m.
T. didactique
. Censeur outré, critique qui ne laisse passer aucune faute, qui ne pardonne rien.

HYPERDULIE

n. f.
T. de Liturgie
. Culte qu'on rend à la Sainte Vierge, par opposition à *Dulie*, Culte qu'on rend aux saints.

HYPERESTHÉSIE

n. f.
T. de Médecine
. Exagération physiologique ou pathologique de l'acuité et de la sensibilité des divers sens. *Hyperesthésie de la vue, de l'ouïe, du toucher.*

HYPERMÈTRE

adj. des deux genres
. T. de Métrique ancienne
. Qui a, en apparence, une syllabe de trop, syllabe qui s'élide sur le vers suivant, en parlant de Certains vers.

HYPERMÉTROPIE

n. f.
État défectueux de l'oeil dans lequel les rayons lumineux, au lieu d'aller former leur foyer sur la rétine, vont se réunir au-delà.

HYPERMNÉSIE

n. f.

Excitation anormale de la mémoire qui s'observe le plus souvent dans le délire et l'état hypnotique.

HYPERTROPHIÉ, ÉE

adj.
Qui est atteint d'hypertrophie. *Un organe hypertrophié.*

HYPERTROPHIE

n. f.
T. de Médecine
. Développement excessif d'un organe par l'effet d'une nutrition trop active. *Une hypertrophie du coeur. Hypertrophie de la mâchoire, du crâne.* Fig., *L'hypertrophie du Moi.*

HYPÈTHRE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui est à découvert. *Les temples de Jupiter, du Ciel, du Soleil étaient hypèthres.*

HYPNOSE

n. f.
T. de Médecine
. Sommeil, état général automatique, soit spontané, soit provoqué chez les personnes névropathes par des moyens artificiels. *Ce sujet est dans l'hypnose. Tomber dans l'hypnose. Provoquer l'hypnose chez un sujet prédisposé.*

HYPNOTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui provoque le sommeil. On dit plus communément NARCOTIQUE.

Il signifie plus généralement aujourd'hui Qui se rapporte à l'hypnotisme. *Suggestion hypnotique. Sommeil hypnotique. Sujet hypnotique.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner un Sujet hypnotique. *Un hypnotique.*

HYPNOTISER

v. tr.
Provoquer chez une personne le sommeil dit hypnotique par certains moyens artificiels.

Il signifie, figurément, Captiver l'attention, l'admiration d'une ou de plusieurs personnes, de façon à leur faire oublier toute autre chose.

S'HYPNOTISER signifie Concentrer son attention sur une idée particulière. *Vous vous hypnotisez sur cette idée.*

HYPNOTISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui hypnotise. *Un fameux hypnotiseur*.

HYPNOTISME

n. m.
T. de Médecine
. Ensemble des phénomènes classés sous le nom d'hypnose. *Étudier l'hypnotisme.* Dans un sens particulier, il signifie État hypnotique. *C'est de l'hypnotisme.*

Il se dit aussi de la Provocation des faits d'hypnose par divers procédés.

HYPO

Particule grecque
qui signifie au- dessous. Elle s'emploie, en français, comme préfixe et sert à former un grand nombre de mots auxquels elle donne une idée d'infériorité physique ou morale. Les termes ainsi composés sont nombreux, surtout dans le langage des sciences.

HYPOAZOTEUX

adj.
Il se dit d'un Acide oxygéné de l'azote.

HYPOCONDRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Chacune des parties latérales de la région supérieure du bas-ventre. *L'hypocondre droit. L'hypocondre gauche.*

HYPOCONDRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint d'hypocondrie. *Un malade hypocondre.* Substantivement, *Un hypocondre. Une hypocondre.* On dit plutôt HYPOCONDRIAQUE.

HYPOCONDRIAQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à l'hypocondrie. *Affection hypocondriaque.*

Il signifie aussi Qui est atteint d'hypocondrie. *La trop grande solitude peut rendre hypocondriaque. Il est hypocondriaque.* Substantivement, *Les hypocondriaques sont visionnaires.*

HYPOCONDRIE

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de maladie, ordinairement de longue durée, qui rend bizarre et morose et dans laquelle on se plaint de douleurs variées, de souffrances excessives, malgré les apparences d'une santé assez bonne. *Des chagrins profonds, des habitudes sédentaires, etc., prédisposent à l'hypocondrie. Être atteint d'hypocondrie.*

Il se dit, par extension, de Toute espèce de mélancolie ou de tristesse habituelle. *Une sombre hypocondrie.*

HYPOCRAS

n. m.
Espèce de liqueur faite avec du vin, du sucre, de la cannelle et d'autres ingrédients.

HYPOCRISIE

n. f.
Vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un sentiment louable qu'on n'a pas. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie. Son hypocrisie sera démasquée. Il a l'hypocrisie en horreur.*

HYPOCRITE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait preuve d'hypocrisie. *C'est un vil hypocrite.*

Il s'emploie aussi comme adjectif et se dit des Choses aussi bien que des personnes. *Cet homme est hypocrite au dernier point. Cette femme est bien hypocrite. Avoir l'air hypocrite, la contenance, la mine hypocrite, une gravité hypocrite, un ton hypocrite. Une déférence hypocrite. Un zèle hypocrite.*

HYPOCRITEMENT

adv.
D'une manière hypocrite.

HYPODERMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui se fait sous la peau. *Injection hypodermique.*

Par extension, *Méthode hypodermique*, Méthode thérapeutique qui consiste à administrer les remèdes par voie sous-cutanée.

HYPOGASTRE

n. m.
T. d'Anatomie
. La partie inférieure du ventre.

HYPOGASTRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'hypogastre. *La région hypogastrique.*

HYPOGÉE

n. m.
T. d'Archéologie

. Construction souterraine où les anciens déposaient leurs morts. Par apposition, *Monument hypogée.*

HYPOGLOSSE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est sous la langue et qui sert à la rendre l'organe du goût. *Nerf hypoglosse.* Il s'emploie aussi comme nom. *Le grand hypoglosse. Les hypoglosses.*

HYPOSTASE

n. f.
En termes de Théologie, il désigne chacune des trois personnes divines en tant que substantiellement distincte de chacune des deux autres. *Il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature.*

En termes de Médecine, il se dit du Sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Théologie
. Qui a rapport à l'union du Verbe avec la nature humaine.

Il signifie aussi, en termes de Médecine, Qui a rapport à l'hypostase. *Congestion hypostatique.*

HYPOSTATIQUEMENT

adv.
T. de Théologie
. D'une manière hypostatique. *Le Verbe s'est uni hypostatiquement à la nature humaine.*

HYPOSTYLE

adj. des deux genres
. T. d'Archéologie
. Dont le plafond est soutenu par des colonnes. *La grande salle du palais était hypostyle. Salle hypostyle.*

HYPOSULFITE

n. m.
T. de Chimie
. Sel de l'acide hyposulfureux employé en photographie.

HYPOSULFUREUX

adj.
T. de Chimie
. Qui est formé de soufre, d'oxygène et d'hydrogène.

HYPOTÉNUSE

n. f.
T. de Géométrie
. Le côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle. *L'hypoténuse est le plus grand des trois côtés d'un triangle rectangle. Le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés construits sur les deux autres côtés.*

HYPOTHÉCAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui donne droit d'hypothèque. *Créancier hypothécaire. Dette hypothécaire.*

HYPOTHÉCAIREMENT

adv.
T. de Jurisprudence
. Avec hypothèque ou Par rapport à l'hypothèque; aux hypothèques. *S'obliger hypothécairement. L'héritier est tenu des dettes personnellement pour sa part héréditaire, et hypothécairement pour le tout.*

HYPOTHÈQUE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Droit réel qui grève les immeubles affectés à la sûreté, à l'acquittement d'une obligation, d'une dette, et qui les suit en quelques mains qu'ils passent. *Les privilèges et hypothèques. Hypothèque légale. Hypothèque judiciaire. Hypothèque conventionnelle. Hypothèque privilégiée. Un bien chargé, grevé d'hypothèques. Consentir une hypothèque. Être premier en hypothèque. Être subrogé à l'hypothèque. Purger les hypothèques. Éteindre une hypothèque.*

Bureau de la conservation des hypothèques. Conservateur des hypothèques. Déclaration d'hypothèque. Inscription d'hypothèque.

HYPOTHÉQUER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. *Hypothéquer tous ses biens. Un immeuble hypothéqué.*

Fig. et fam., *Être hypothéqué,* Avoir une santé fort délabrée, avoir plusieurs infirmités graves. *Il est bien hypothéqué.*

HYPOTHÈSE

n. f.
T. didactique
. Supposition que l'on fait sans se demander si elle est vraie ou fausse, mais seulement pour en tirer des conséquences à vérifier. *Les hypothèses sont utiles, ont leur rôle dans la science. Faire une hypothèse. Dans cette hypothèse, dans votre hypothèse, il serait impossible.*

En termes de Mathématiques, il se dit d'une Proposition que l'on avance soit comme point de départ de la démonstration d'un théorème, soit comme donnée d'un problème. *L'angle B A C est égal par hypothèse à l'angle D A E, donc...*

Dans le langage ordinaire il se dit pour Conjecture, ou ensemble de conjectures, qui permettent d'essayer, par une interprétation anticipée, une explication de certains phénomènes de la nature, ou de faits présents ou passés. *Ce ne sont là que des hypothèses. C'est pure hypothèse.*

Il se dit encore de l'Assemblage de plusieurs suppositions faites pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes; ce qu'on appelle autrement et plus communément *Système. L'hypothèse de Ptolémée. L'hypothèse de Laplace. L'hypothèse de l'évolution.*

Il se dit pareillement d'une Proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse. Venons de la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse, l'hypothèse et la synthèse.*

Dans le langage ordinaire, il se dit quelquefois pour Conjecture. *Les choses que vous nous exposez sont vraisemblables, mais ce ne sont que des hypothèses. C'est une pure hypothèse.*

HYPOTHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui ne repose que sur une hypothèse. *Proposition, raisonnement hypothétique. Bénéfices hypothétiques.*

Dans le langage philosophique, il s'oppose à Catégorique. *Une proposition hypothétique est celle qui énonce une relation d'interdépendance conditionnelle entre deux autres propositions : Un triangle peut être inscrit dans une demi-circonférence, si le triangle est rectangle.*

HYPOTHÉTIQUEMENT

adv.
Par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTYPOSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure de style; description animée, peinture vive et frappante. C*ette hypotypose produit un grand effet.*

HYPSOMÈTRE

n. m.
Appareil qui détermine l'altitude d'un lieu d'après la température à laquelle l'eau entre en ébullition.

HYPSOMÉTRIE

n. f.
Détermination de l'altitude d'un lieu par des observations barométriques ou géodésiques.

HYPSOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à l'hypsométrie.

HYSOPE

n. f.
T. de Botanique
. Plante aromatique de la famille des Labiées.

Fig., *Il connaît tout, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*, Du plus grand au plus petit.

HYSTÉRIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie chronique particulière aux femmes : elle est due à l'extrême sensibilité du système nerveux et se manifeste par des convulsions générales, plus ou moins fréquentes, accompagnées de suffocation et d'une perte presque complète de connaissance. *Une attaque d'hystérie.*

HYSTÉRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'hystérie. *Affection hystérique. Vapeurs hystériques. Phénomènes hystériques.*

Il se dit aussi d'une Femme attaquée d'hystérie. *Cette femme est hystérique.*

HYSTÉRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la matrice.

HYSTÉROCÈLE

n. f.
T. de Médecine
. Hernie de matrice.

HYSTÉROTOME

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument propre à ouvrir la matrice.

HYSTÉROTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Dissection de la matrice.

Il se dit aussi de l'Opération césarienne.

I

n. m.
La neuvième lettre de l'alphabet. Elle représente une des voyelles. *La lettre* I. *Faire un* i, *un petit* i, *un grand* I. *Deux* i. *On met un point au-dessus de l'*i, *excepté quand il est majuscule* : Isaac, Italie. *On met un tréma sur l'*i *pour indiquer que, dans a prononciation, il doit se séparer de la voyelle qui précède ou qui suit* : Achaïe, faïence, Moïse, ambiguïté, ïambe. *Un* ï *tréma. Un* î *circonflexe. La voyelle* I. *Un* i *long. Un* i *bref.*

Fig., *Mettre les points sur les* i. Préciser, entrer dans le détail, déterminer les points essentiels dans une contestation.

Fig. et fam., *Il faut avec cet homme mettre les points sur les* i, il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse; et, dans un autre sens, il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

Fam., *Droit comme un* I, Très droit. *Malgré son grand âge, cet homme est encore droit comme un* I.

ÏAMBE

n. m.
T. de Prosodie ancienne
. Pied de deux syllabes dont la première est brève et la dernière longue. *Le dernier pied de ce vers est un ïambe.*

Il se dit également d'un Vers dont le second, le quatrième pied sont des ïambes et le sixième un ïambe ou un pyrrhique. *Les poètes grecs et les poètes latins ont employé les ïambes dans leurs drames.*

Il se dit, en termes de Versification française, d'une Pièce lyrique qui, par le sentiment amer et le ton acerbe, rappelle les ïambes des anciens. *Les ïambes d'André Chénier.*

Il désigne aussi une Pièce lyrique en même temps que satirique où le vers alexandrin alterne avec le vers de huit syllabes, avec croisement de rimes.

ÏAMBIQUE

adj.
Qui est composé d'ïambes. *Vers ïambique.*

IBIDEM

Adverbe emprunté du latin. Au même endroit. On s'en sert ordinairement dans les citations

pour signifier que le mot, la phrase, etc., que l'on cite se trouve à l'endroit déjà indiqué dans la citation précédente. On écrit souvent par abréviation *Ibid.* ou *Ib.*

IBIS

(On prononce l'S.)n. m.
Oiseau de l'ordre des Échassiers au bec long. *Dans l'ancienne Égypte, l'ibis était un oiseau sacré. L'ibis rouge, rose.*

ICEBERG

(Le G se prononce.)n. m.
Montagne de glace flottant sur la mer.

ICELUI, ICELLE

(Pluriel *Iceux, icelles.*) adj. ou pronom démonstratif
. Vieille forme de Celui, celle qui s'emploie dans le style de procédure. *La maison et les prés attenant à icelle. Je, huissier à X..., sur la requête de M. Y..., déclare m'être transporté au domicile d'icelle. Dans la maison d'icelui.*

ICHNEUMON

(CH se prononce K dans ce mot et dans les huit suivants.)n. m.
Nom que les Égyptiens donnaient à la mangouste.

Il se dit encore d'un Genre d'insectes hyménoptères, qui sont pourvus d'un aiguillon comme les abeilles et qui déposent leurs oeufs dans le corps des chenilles.

ICHOR

n. m.
T. de Médecine
. Sanie, sang aqueux mêlé de pus âcre, qui est le produit d'une inflammation de mauvaise nature.

ICHOREUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui tient de la nature de l'ichor. *Plus ichoreux.*

ICHTYOLITHE

n. m.
Poisson pétrifié, ou Pierre qui porte l'empreinte d'un poisson.

ICHTYOLOGIE

n. f.
Partie de l'Histoire naturelle qui traite des poissons. *Cours d'ichtyologie.*

ICHTYOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'ichtyologie.

ICHTYOLOGISTE

n. m.
Celui qui est versé dans l'ichtyologie.

ICHTYOPHAGE

adj. des deux genres
. Qui se nourrit principalement de poisson. *Une peuplade ichtyophage.* Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Les ichtyophages.*

ICHTYOSAURE

n. m.
T. de Zoologie
. Genre de reptiles à vertèbres de poisson, appartenant aux époques antédiluviennes.

ICI

adv. de lieu
. En ce lieu-ci. Il est souvent opposé à l'adverbe *Là. Venez ici. Je voudrais bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici. Ici et là. En partant d'ici vous irez là. D'ici là nous comptons deux lieues.* Par ellipse, en appelant un chien, *Ici*.

Il se met quelquefois au commencement d'un membre de période, et il marque la Différence des lieux, sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. Dans ce cas, il est ordinairement corrélatif de l'adverbe *Là. Ici il y a une forêt, là une montagne.*

Il s'emploie pour marquer une Simple opposition entre deux actions faites à des moments différents. *Ici il pardonne, là il punit.*

ICI signifie également Dans ce pays-ci, dans cette ville-ci, etc., par opposition à un autre pays, à une autre ville, désignés quelquefois par l'adverbe *Là-bas. On se conduit là-bas, on se conduit chez vous plus sagement qu'ici. C'est l'usage dans votre pays, mais ici on fait autrement.*

Ici-bas, Dans ce bas monde, sur la terre. *Tout périt ici-bas.*

ICI se dit quelquefois d'un Endroit qu'on désigne dans un discours, dans une narration, dans un livre, etc. *Ici il commence à parler de telle guerre. Jusqu'ici j'ai parlé des coutumes.*

ICI devient quelquefois adverbe de temps et désigne Le moment présent. *Cela ne s'était pas vu jusqu'ici. Revenez demain; d'ici là, j'aurai arrangé votre affaire.*

ICÔNE

n. f.
Image sainte, vénérée par les adeptes de la religion grecque orthodoxe. *Les saintes icônes.*

ICONOCLASTE

n. m.
Celui qui faisait partie de la secte d'hérétiques du huitième siècle qui détruisaient les images des saints.

Il se dit, par extension, de Ceux qui condamnent les représentations des personnes divines. *Les réformateurs du seizième siècle furent souvent des iconoclastes.* Adjectivement, *Un zèle, une fureur iconoclaste.*

ICONOGRAPHE

n. m.
Celui qui est versé dans l'iconographie.

ICONOGRAPHIE

n. f.

Science qui décrit les images, les tableaux, médailles, statues, bustes, camées, etc. Il se dit particulièrement de la Connaissance des monuments antiques.

Il se dit, aussi du Catalogue, de l'énumération descriptive et critique des portraits d'une personne célèbre. *L'iconographie de Marie- Antoinette. L'iconographie moliéresque.*

ICONOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'iconographie.

ICONOLOGIE

n. f.
Interprétation, explication des images, des monuments antiques.

ICONOSTASE

n. f.
Sorte de grand écran à trois portes qui, dans les églises grecques, sépare l'autel de la nef et où l'on expose les images de JÉSUS-CHRIST, de la Vierge, des quatre Évangélistes et de quelques saints. *Les images des iconostases sont des peintures rehaussées d'or ou d'argent.*

ICOSAÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide qui a vingt faces. *La surface de l'icosaèdre est composée de vingt triangles équilatéraux.*

ICTÈRE

n. m.
T. de Médecine
. Affection caractérisée par la couleur jaune que prennent les téguments et qu'on peut attribuer à la présence de la bile dans le sang. On la nomme vulgairement JAUNISSE.

ICTÉRIQUE

adj. des deux genres

. T. de Médecine
. Qui tient de l'ictère, ou Qui est atteint d'ictère. *Affection ictérique. Cet homme est ictérique.*

Il signifie aussi Qui a rapport à l'ictère. *Remède ictérique.*

ICTUS

n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin. Atteinte subite d'une maladie.

Il s'emploie aussi en termes de Grammaire et se dit de l'Accentuation forte d'une syllabe ou, dans un vers, d'un pied.

IDE

n. m.
T. de jeu de Piquet
. Chacun des deux coups que l'on joue pour la décision d'un pari.

IDÉAL, ALE

adj.
Qui n'existe ou ne peut exister que dans l'entendement, dans l'imagination. Il s'oppose à Réel. *Les choses que désignent les mots abstraits n'ont qu'une existence idéale. Le héros de ce poème est un personnage idéal.*

Il signifie aussi Qui réunit toutes les perfections, ou qui est plus beau que les modèles offerts par la nature. *Beauté, perfection idéale. Formes idéales. Type idéal.* On l'emploie quelquefois comme nom masculin dans cette dernière acception et il se dit de Ce qui donnerait à l'intelligence, à la sensibilité humaine une satisfaction parfaite. *Nous concevons Dieu comme l'idéal de la bonté, de la puissance. Il faut viser à l'idéal, tendre à l'idéal. Rêver un idéal impossible. Rencontrer son idéal.*

IDÉAL s'applique aussi à Tous les intérêts moraux, intellectuels, esthétiques, qui s'opposent à ceux de la vie matérielle et qui les dépassent. *Sacrifier ses droits à son idéal.*

Dans un sens plus restreint, il est quelquefois simplement synonyme de Modèle. *Cet homme est l'idéal du fonctionnaire*.

IDÉAL fait au pluriel *Idéaux ou Idéals.*

Idéaux est employé plutôt dans la langue technique de la Philosophie et des Mathématiques, *Idéals* dans le langage de la Littérature, des Beaux-Arts et de la Morale.

IDÉAUX, en termes d'Arithmétique supérieure, se dit de Certains ensembles de nombres dont la considération permet d'étendre sans réserve aux nombres algébriques les théories élémentaires fondamentales de la divisibilité et des nombres premiers.

IDÉALEMENT

adv.
D'une manière idéale, parfaite. *Elle est idéalement belle.*

IDÉALISER

v. tr.
Revêtir d'un caractère idéal une personne, une chose. *Vous idéalisez trop cette personne.*

IDÉALISME

n. m.
Tout système philosophique qui considère les idées comme le principe de la connaissance. *L'idéalisme de Berkeley.*

En termes de Beaux-Arts et de Littérature, il se dit, par opposition au Réalisme, de la Tendance vers l'idéal, de la recherche de l'idéal.

Il se dit aussi, dans le langage courant, par opposition aux Considérations purement matérielles.

IDÉALISTE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'idéalisme. *La philosophie idéaliste.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner un Adepte de l'idéalisme.

Par extension, il se dit d'un Esprit qui se représente mal les conditions de la réalité. *Il n'a pas le sens pratique, c'est un idéaliste.*

IDÉE

n. f.
Représentation d'un être on d'une chose dans l'esprit; notion que l'esprit reçoit ou se forme de quelque chose. *L'idée du juste et de l'injuste. L'idée du bien. L'idée de Dieu. L'idée de l'infini. L'idée de la gloire. Idée simple. Idée abstraite. Idée claire. Idée vague. Idée confuse. Idée concrète. L'origine, le développement, la génération des idées. L'association des idées. Quelle*

idée attachez-vous à ce mot? Une fausse idée. Ils n'ont aucune idée de nos arts, de nos usages. Cette médaille ne peut vous donner qu'une faible idée du talent de ce graveur. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée que je m'en étais faite. J'en avais connu une haute idée. J'avais de cet homme une grande idée. Ce que vous me dites me donne de lui une pauvre idée. Vous ne sauriez vous faire une idée de tout ce que j'ai souffert.

Par exagération et familièrement, *On n'a pas idée de cela,* se dit en parlant d'une Chose qui paraît extraordinaire, excessive en son genre.

Il se dit quelquefois, dans un sens particulier, pour Souvenir. *Je ne me souviens point de cela, je n'en ai aucune idée.*

Il désigne aussi les Types, les modèles éternels et absolus de toutes les choses créées. *Les idées de Platon.*

Il se dit, par extension, des Pensées, des conceptions de l'esprit, des opinions, des réflexions, etc. *L'idée et le fait. Une belle, une noble, une grande idée. C'est lui qui m'a donné l'idée de venir vous trouver. Il a pris l'idée de sa pièce dans tel roman. Idée fondamentale. Idée dominante. Idée directrice. Idée première. J'ai changé d'idée. J'avais l'idée de partir. Plein de cette idée, il voulut... C'est une idée heureuse. Quelle sotte idée! Quelle singulière idée! Votre idée me paraît bonne. L'idée ne m'en était pas venue. Faites à votre idée; je ferai à mon idée. Je suis tourmenté de l'idée qu'il est encore fâché contre moi. La seule idée du péril l'épouvante. Communiquer ses idées à quelqu'un. Entrer dans les idées de quelqu'un. Faites-moi part de vos idées là-dessus. Idées sages. Mettre ses idées sur le papier. On trouve dans cet ouvrage beaucoup d'idées ingénieuses, originales. Cet auteur n'a point d'idées neuves. Avoir des idées saines. Suivre son idée. Suivre le fil de ses idées. Cela brouille toutes les idées. Mettre en avant des idées hardies. C'est un partisan des idées nouvelles. Idées reçues. Des idées d'un ordre élevé.*

Dans ce sens, il est synonyme de Disposition d'esprit, direction de pensée et de sentiment, particuliers à un peuple, à une classe. *L'idée française. L'idée juive. Idées philosophiques. Idées religieuses. Idées scientifiques. Quelles sont sur ce point les idées de Descartes? Les idées de Newton, de Buffon, de Pasteur,* Leur système. *L'histoire des idées dans l'Antiquité.*

Il se dit souvent d'une Préoccupation d'un caractère morbide. *Idée fixe.*

IDÉE signifie particulièrement Invention, en parlant d'une Production des arts. *L'idée de ce tableau est gracieuse.* On l'emploie quelquefois au pluriel, dans un sens analogue; et alors il s'applique également aux Ouvrages d'esprit. *Il n'y a point d'idées dans cet ouvrage, dans ce tableau, etc. Cet auteur, cet artiste manque d'idées, n'a point d'idées.* On dit aussi, dans le langage familier, *Avoir des idées. C'est un homme à idées.*

Il désigne quelquefois, en Littérature et dans les Arts d'imitation, l'Esquisse, l'ébauche rapide d'un ouvrage. *Il a jeté l'idée de son article sur le papier.* On le dit aussi, en mauvaise part, d'un Ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une première idée, qu'une idée informe.*

Il se dit encore des Visions chimériques, des choses qui ne sauraient avoir lieu, qui ne peuvent se réaliser. *Ce ne sont que des idées creuses. Il prend ses idées pour des choses réelles. Il nous a entretenus de ses idées.*

Il se dit en outre, surtout dans le langage familier de la Pensée, de l'esprit, de l'imagination. *J'ai dans l'idée qu'il ne viendra pas. Ils vont se mettre dans l'idée que vous êtes brouillé avec eux. Je ne sais ce qu'il a dans l'idée. Il me revient à l'idée que j'ai promis à mon ami de lui écrire. On ne peut lui ôter cela de l'idée.*

IDEM

Terme emprunté du latin. Le même. On l'emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit. Il est principalement en usage dans les comptes, les inventaires, les tables, les citations, etc. Par abréviation, on écrit souvent *Id.*

IDENTIFICATION

n. f.
T. didactique
. Action d'identifier.

IDENTIFIER

v. tr.
T. didactique
. Comprendre deux choses sous une même idée, ou Déclarer une chose identique à une autre. *Identifier le parfait avec l'absolu. La législation avait fini par s'identifier avec les moeurs. Un auteur dramatique doit s'identifier avec les personnages qu'il fait agir et parler.*

Il signifie aussi Constater l'identité, en parlant des Personnes et des choses. *Identifier un vagabond, un voleur, un déserteur, un cadavre. Identifier les objets d'une collection.*

Par extension et par abus, il se dit aussi pour Vérifier, déterminer la nature, l'origine, l'espèce d'un objet. *Les savants n'ont pas eu de peine à identifier ces échantillons de pierres, ces plantes.*

IDENTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est le même qu'un autre, qui ne fait qu'un avec un autre, ou qui est compris sous une même idée. *Vous croyez avancer deux propositions différentes, mais elles sont identiques, parfaitement identiques. Ces deux articles de loi sont identiques.*

IDENTIQUEMENT

adv.
D'une manière identique.

IDENTITÉ

n. f.
Ce qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une ou sont comprises sous une même idée. *Identité de raisons. Identité de nature. Identité de pensées en divers termes. Il y a identité parfaite entre ces deux choses. On ne peut nier l'identité de cette chose avec telle autre.*

Il signifie particulièrement, en termes de Jurisprudence, Personnalité civile d'un individu, légalement reconnue ou constatée. *Établir l'identité d'un condamné. Vérification d'identité. Carte d'identité. Constatation d'identité. Pièces d'identité. Plaque d'identité.*

Il se dit encore, en termes d'Algèbre, d'une Espèce d'équation ou d'égalité dont les deux membres sont identiquement les mêmes, quelles que puissent être les valeurs attribuées aux lettres qui constituent cette équation. *Les identités ne peuvent conduire à aucune solution; elles se réduisent toutes à celle-ci :* 0 = 0.

IDÉOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Représentation d'une idée par des signes qui en figurent l'objet.

IDÉOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'idéographie. *Écriture idéographique. Signes idéographiques.*

IDÉOLOGIE

n. f.
Science des idées; système sur l'origine et la formation des idées. *Traité d'idéologie.*

Ce mot s'applique aussi, dans un sens péjoratif, à des Développements ou à des discussions sur des idées abstraites. *Cet homme politique est conduit par une vague idéologie.*

IDÉOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'idéologie. *Connaissances idéologiques.*

IDÉOLOGISTE ou IDÉOLOGUE

n. m.
Celui qui réduit toute la philosophie à l'idéologie. *Un profond idéologue.*

Il se dit parfois, en mauvaise part, pour désigner un Esprit chimérique et qui vit dans l'abstraction. *Ce sont rêveries d'idéologue.*

IDES

n. f.
pl. Le quinzième jour des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les ides de mars furent fatales à Jules César.*

Le second, le troisième, le quatrième, etc., des ides, Le premier, le second, le troisième jour, etc., avant les ides.

IDIOME

n. m.
Langue propre à une nation. *L'idiome français. L'idiome espagnol.*

Il désigne, par extension, le Langage particulier d'une province. *L'idiome gascon. L'idiome provençal. L'idiome alsacien.*

IDIOSYNCRASIE

n. f.
T. de Médecine
. Disposition particulière en vertu de laquelle chaque individu reçoit d'une façon qui lui est propre les influences des divers agents qui impressionnent ses organes.

Il signifie aussi Combinaison des éléments dont se compose la personnalité mentale ou le caractère d'un individu.

IDIOT, OTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint d'idiotie. *En médecine, on distingue l'idiot de l'imbécile ou du débile.*

Dans un sens plus général, il signifie Qui est stupide, imbécile. *Cette femme-là n'est pas si idiote que vous pensez.* Substantivement, *Un pauvre idiot. Une pauvre idiote. Faire l'idiot.*

IDIOTIE

n. f.
T. de Médecine
. Diminution notable ou disparition de l'intelligence et des facultés affectives, sensitives et motrices accompagnées ou non de perversion des instincts.

Il se dit, par extension, des Actes et des paroles qui dénotent un esprit borné. *Il ne dit, il ne fait que des idioties.*

IDIOTISME

n. m.
T. de Médecine
. Synonyme peu usité d'IDIOTIE.

IDIOTISME

n. m.
T. de Grammaire
. Construction, locution propre à une langue et particulière à son génie. Il y a *est un des idiotismes de la langue française. Chaque langue a ses idiotismes.*

IDOINE

adj. des deux genres
. Vieux terme de Droit. Qui est propre à quelque chose. *Apte et idoine.*

IDOLÂTRE

adj. des deux genres
. Qui adore les idoles et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Les nations idolâtres. Les peuples idolâtres.* Par extension, *Rendre un culte idolâtre.*

Dans cette acception propre, il s'emploie souvent comme nom. *Les idolâtres des Indes. Prêcher pour convertir les idolâtres.*

Il signifie aussi Qui rend un culte divin à des êtres vivants ou à des choses autres que des idoles. *Les Perses, qui adoraient le feu, les Égyptiens, qui adoraient les crocodiles, étaient idolâtres.*

Il signifie, figurément, Qui aime quelqu'un avec excès, ou qui estime trop une chose, qui en raffole. *Cette femme l'a subjugué, il en est idolâtre. Cette mère est idolâtre de ses enfants. Cette femme est idolâtre de sa beauté.* Par extension, *Propos idolâtres.*

IDOLÂTRER

v. tr.
Aimer avec excès quelqu'un ou quelque chose. *Il idolâtre cette femme. Elle idolâtre ses enfants. Ces amants s'idolâtrent. Il idolâtre l'argent.*

IDOLÂTRIE

n. f.
Adoration des idoles, culte des faux dieux. *Ces peuples étaient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.*

Il se dit figurément d'un Amour excessif pour une personne ou pour une chose. *Il l'aime jusqu'à l'idolâtrie.*

IDOLÂTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'idolâtrie, qui tient de l'idolâtrie. *Pratiques idolâtriques. Un culte idolâtrique.*

IDOLE

n. f.
Figure, statue représentant une fausse divinité et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. Le culte des idoles. Adorer une idole. Offrir de l'encens aux idoles.*

Fig. et fam., *C'est une idole, une vraie idole*, se dit d'une Belle personne qui est sans grâce et qui ne paraît point animée.

Il se dit encore, figurément, d'une Personne à laquelle on prodigue les honneurs, les louanges, les flatteries. *Il est l'idole du jour.*

Il se dit également de Ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un. *Cet enfant est l'idole de sa mère.*

IDYLLE

n. f.

Petit poème dont le sujet est ordinairement pastoral ou amoureux. *Composer une idylle. Les idylles de Théocrite. Les idylles d'André Chénier.*

Il signifie, par extension, Petite aventure amoureuse qui reste généralement chaste.

IDYLLIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'idylle.

IF

n. m.
Arbre vert de la famille des Conifères et qui, taillé de diverses manières, s'emploie pour la décoration dans les jardins dessinés à la française et dans les cimetières. *Planter des ifs. Tailler des ifs en boules, en pyramide, etc.*

Il se dit aussi par extension, en termes d'Arts, d'un Support de forme triangulaire qu'on garnit de lumières, dont l'assemblage imite un if taillé en pyramide. Il est encore en usage dans les églises pour fixer des cierges allumés.

IGNAME

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes exotiques grimpantes, dont certaines ont une racine farineuse et alimentaire.

IGNARE

adj. des deux genres
. Qui est d'une ignorance excessive. *C'est l'homme le plus ignare du monde.* Substantivement, *C'est un ignare, une ignare.*

IGNÉ, ÉE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, GN n'est point mouillé.)adj.
T. didactique
. Qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée. Corpuscules ignés. Matière ignée.*

Il signifie quelquefois Qui est produit par l'action du feu. En termes de Géologie, *Couche de formation ignée*, par opposition à *Couche de formation aqueuse.*

IGNIFUGE

adj. des deux genres
. Qui éteint le feu, qui préserve de l'incendie. Substantivement, *Un ignifuge.*

IGNIFUGER

v. tr.
Enduire de matières ignifuges.

IGNITION

n. f.
T. de Chimie
. État des corps en combustion. *Un corps en ignition, dans l'état d'ignition.*

Il se dit également en parlant d'un Métal ou d'un autre corps chauffé jusqu'à ce qu'il devienne rouge sans se fondre. *Cette brique est en ignition*.

IGNOBLE

adj. des deux genres
. Qui est bas, sans noblesse, qui marque une âme dépourvue de sentiments nobles. *Langage ignoble. Expressions ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble qu'un pareil procédé.*

Il signifie aussi et plus ordinairement Qui est sale, sordide, hideux. *Il se cacha dans un ignoble réduit.*

IGNOBLEMENT

adv.
D'une manière ignoble. *Il s'est conduit ignoblement dans cette affaire.*

IGNOMINIE

n. f.
Infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie.*

C'est une ignominie se dit d'une Action honteuse, soit pour celui qui la fait, soit pour celui qui la subit. *Voyez comme on traite cet homme après tant de services, c'est une ignominie. Voyez comme il traite son père, quelle ignominie.*

IGNOMINIEUSEMENT

adv.
D'une manière ignominieuse. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX, EUSE

adj.
Qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse. Supplice ignominieux.*

IGNORANCE

n. f.
État de celui qui est ignorant. *Ignorance grossière. Profonde ignorance. Ignorance excusable. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. On a cru longtemps à tort que le moyen âge était un siècle d'ignorance. Croupir dans l'ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance sur ce point. J'étais dans l'ignorance de ce qui se passait.*

Il se dit quelquefois des Fautes qui marquent une ignorance grossière. *Ce livre est plein d'ignorances impardonnables.*

Prétendre cause d'ignorance signifie, en termes de Procédure, Alléguer son ignorance pour excuse. *Afin que nul n'en prétende, n'en puisse prétendre cause d'ignorance.* Il signifie aussi, dans le langage familier, Affecter d'ignorer quelque chose.

IGNORANT, ANTE

adj.
Qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en géographie. Il est ignorant sur ces matières-là, en ces matières-là, de ces matières-là. C'est un homme fort ignorant des choses du monde.* En termes de Palais, *Être ignorant du fait.*

Prov., *J'en suis aussi ignorant que l'enfant qui vient de naître,* se dit pour marquer qu'on ne sait rien de quelque chose qui est arrivé.

Il signifie aussi Qui n'est pas instruit de ce qu'il doit savoir. Dans cette acception, il s'emploie absolument. *Élève ignorant. Institutrice ignorante.*

Par extension, il signifie aussi Qui n'a aucun savoir, qui est sans lettres. *Tous ces peuples- là sont très ignorants. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant qu'il ne sait pas lire.*

Il s'emploie souvent comme nom dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorants qui puissent parler de la sorte. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

IGNORER

v. tr.
Ne pas connaître. *C'est une chose qu'il ignore. J'ignore la cause de sa colère. J'ignorais ce fait. Je n'ignore pas qu'il a voulu me nuire. J'ignorais qu'il fût arrivé. J'ignore s'il est arrivé. Nous ignorons quand il partira. Ignorez-vous donc qui elle est? Ignorer les premiers principes des sciences, les premiers principes de sa religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir.* Absolument, *Dans beaucoup de choses, il faut savoir ignorer.*

Ignorer les hommes, Ne pas connaître le coeur humain.

S'ignorer soi-même, Ne pas se connaître soi- même. Il signifie aussi N'avoir point une juste idée de soi-même, de ses forces. *Ce grand génie s'ignorait encore lui-même.*

IGNORER signifie quelquefois Ne point pratiquer une chose. *J'ignore l'art de flatter.*

Le participe passé IGNORÉ, ÉE, s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui est inconnu, caché. *Ce grand savant vit ignoré du monde. Il mène une vie obscure et ignorée. Dans une retraite ignorée.*

IGUANE

(On prononce *Igouane.*)n. m.
Reptile saurien, herbivore, qui ressemble à un grand lézard. *L'iguane se rencontre surtout dans l'Amérique tropicale.*

IL

(fém. ELLE, pl. : ILS.)Pronom personnel masculin
. Il désigne la Personne ou la chose dont il est question dans le discours et ne s'emploie que comme sujet d'un verbe. *Votre frère va venir, il est prêt. J'ai lu cet ouvrage, il est bien écrit. Ces gens-là sont pressés, ils courent.*

Il se met ordinairement avant le verbe, sauf 1° dans les interrogations et dans certaines phrases exclamatives. *Que fait-il? Où sont- ils? Dort-il? Boit-il? Est-il barbare?* Avec le *t* euphonique : *Qu'a-t-il dit? Viendra-t-il? Aime-t-il le jeu?*

2° Dans certaines phrases affirmatives, telles que : *Alors, dit-il, nous résolûmes d'agir. Quoi? s'écria-t-il. Dût-il s'en fâcher. Toujours est-il certain que j'étais excusable. Il aura la place, encore faut-il qu'il travaille.*

Il est aussi de sens neutre, par suite invariable et s'emploie :

1° dans les verbes impersonnels, *Il pleut, il vente, il neige, il fait beau;*

2° dans les expressions *Il y a, il y avait, il y eut, il faut;*

3° devant les verbes dont le sujet, nom, infinitif ou proposition, est mis après le verbe. *Il vient beaucoup de monde. Il est honteux de mentir. Il est douteux qu'il vienne.* Le verbe reste au singulier, bien que le véritable sujet soit au pluriel. *Il est venu deux personnes. Il est survenu de fâcheux événements.*

IL, neutre, a le sens de *Cela* dans l'expression *Il est vrai*, intercalée dans une phrase. *Je devais partir, il est vrai, mais j'en ai été empêché.*

ÎLE

n. f.
Espace de terre entouré d'eau de tous côtés. *Île déserte. Île inaccessible. Il y a une petite île dans ce lac. Un groupe d'îles. Les habitants d'une île se nomment insulaires. L'île de Malte, de Saint-Domingue. Les Îles Canaries. Les îles Philippines. Aborder dans une île.*

Il se dit quelquefois absolument, au pluriel, des îles qui forment l'archipel du golfe du Mexique. *Il fit un voyage aux Îles. Bois des îles.*

ILÉON

n. m.
T. d'Anatomie
. Le dernier et le plus long des intestins grêles. Adjectivement, *L'intestin iléon.*

ILES

n. m. pl.
T. d'Anatomie
. Parties latérales et inférieures du bas-ventre.

Os des iles, Os larges et plats qui forment les hanches. On dit aussi *Os iliaques.*

ILÉUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
. Obstruction causée par l'enroulement des masses intestinales les unes autour des autres. On dit aussi VOLVULUS.

ILIAQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux hanches.

Os iliaques, Os des iles. On appelle *Fosses iliaques, crête iliaque,* les fosses, la crête des os iliaques.

Muscle iliaque, Muscle qui sert à faire mouvoir l'os de la cuisse sur le bassin.

Artères iliaques, Artères qui sont formées par la bifurcation de l'aorte descendante.

ILIAQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à l'iléus. *Passion iliaque.*

ILION ou ILIUM

n. m.
T. d'Anatomie
. Un des trois os qui forment les os des hanches ou os iliaques.

ILLÉGAL, ALE

(Dans ce mot et dans les suivants, on prononce les deux L.)adj.
Qui est contre la loi. *Convention illégale. Formes illégales. Des actes illégaux. Mesure illégale.*

ILLÉGALEMENT

adv.
D'une manière illégale. *Agir illégalement.*

ILLÉGALITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est illégal. *L'illégalité d'une convention. L'illégalité d'une destitution.*

Il signifie aussi Acte illégal. *Commettre des illégalités.*

ILLÉGITIME

adj. des deux genres
. Qui n'est pas légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.*

Il signifie aussi Qui est injuste, déraisonnable. *Désirs illégitimes. Prétention illégitime.*

ILLÉGITIMEMENT

adv.
D'une manière illégitime. *Il prétend cela illégitimement. Posséder illégitimement.*

ILLÉGITIMITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est illégitime. *L'illégitimité d'un titre. L'illégitimité de sa naissance. L'illégitimité d'un enfant.*

ILLETTRÉ, ÉE

adj.
Qui ne connaît pas ses lettres, qui ne sait ni lire ni écrire. *Un conscrit illettré.* Dans cette acception, il s'emploie comme nom.

Il signifie aussi Qui n'a point de connaissances en littérature. *C'est un homme illettré.*

ILLICITE

adj. des deux genres
. Qui est défendu par la morale ou par la loi. *Plaisir illicite. Amour illicite. Conventions illicites. Acquérir une fortune par des moyens illicites.*

ILLICITEMENT

adv.
D'une manière illicite. *Il est vrai que cela s'est fait, mais toujours illicitement.*

ILLICO

Adverbe emprunté du latin. Sur- le-champ. *On me demande de faire ce travail, je l'exécuterai illico.* Il est familier.

ILLIMITÉ, ÉE

adj.
Qui n'a point de limites. *Espace illimité. Étendue illimitée. Autorité illimitée. Liberté illimitée. Congé illimité,* Congé dont le terme n'est pas fixé.

ILLISIBILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est matériellement illisible. *Cette erreur s'explique par l'illisibilité du document.*

ILLISIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut lire ou qu'on ne lit que très difficilement. *Cette écriture est illisible. Des caractères illisibles.*

Il signifie, figurément, Dont la lecture n'est pas supportable. *Cet ouvrage est illisible.*

ILLISIBLEMENT

adv.
D'une manière illisible. *Vous écrivez illisiblement.*

ILLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui est contraire à la logique, qui manque de logique. *Un raisonnement illogique. Un esprit illogique.*

ILLOGISME

n. m.
Caractère d'une proposition, d'une action, d'un sentiment contraire à la logique. *L'illogisme d'une argumentation. L'illogisme d'une conduite.*

ILLUMINATIF, IVE

adj.
Qui illumine. Il n'est usité qu'en termes de Dévotion mystique. *La vie illuminative.*

ILLUMINATION

n. f.
Action d'illuminer ou État de ce qui est illuminé. *L'illumination de la terre par le soleil.* Dans ce sens il est peu usité.

Il se dit plus ordinairement d'une Grande quantité de lumières disposées avec symétrie, à l'occasion d'une réjouissance. *Une illumination publique. Il y avait des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues. Illumination avec lampions, au gaz, à l'électricité. L'illumination de cet hôtel est brillante. Les illuminations de ce jardin sont d'un très bel effet. Allons voir les illuminations.*

Il se dit figurément, en termes de Dévotion, de la Lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. *Une illumination divine. Par illumination du Saint-Esprit.*

Il se dit aussi figurément de Ces clartés vives qui se produisent subitement dans certains esprits au milieu des difficultés, des dangers. *Ce général semblait agir par de soudaines illuminations.*

ILLUMINER

v. tr.
Éclairer d'une vive lumière. *Les éclairs illuminaient la forêt. Toute la ville était illuminée par les feux de joie qu'on avait allumés dans les rues.*

Il signifie, par extension, Garnir d'illuminations. *Illuminer les édifices publics, une place.* Absolument, *L'habitude est d'illuminer à la fête nationale du 14 juillet. Illuminerez-vous ce soir?*

ILLUMINER signifie, au figuré et en termes de Dévotion, Éclairer l'esprit, éclairer l'âme. *Priez Dieu qu'il les illumine et qu'il les convertisse.* Dans ce sens on dit plutôt ÉCLAIRER.

Le participe passé ILLUMINÉ, ÉE, s'emploie comme nom au figuré pour signifier Celui, celle qui est visionnaire en matière de religion. *C'est un homme qui a des visions ridicules, c'est un illuminé. Cette femme est une illuminée.*

Il se dit aussi de Certains hérétiques qui se prétendaient éclairés de Dieu d'une manière particulière. *La secte des illuminés.*

ILLUMINISME

n. m.
Opinions chimériques des illuminés. *L'illuminisme a fait beaucoup de progrès dans ce pays.*

ILLUSION

n. f.
Fausse apparence matérielle ou morale qui, en nous faisant voir les choses autrement qu'elles ne sont, semble se jouer de nos sens ou de notre esprit. *Illusion d'optique. Illusion théâtrale. Le mirage est une illusion. Le relief dans la peinture fait illusion.*

Il signifie aussi Erreur des sens ou de l'esprit produite par ces fausses apparences. *Quand on est dans un bateau en marche et que le rivage semble fuir, cette sensation est une illusion des sens. Être dans l'illusion. Se prêter à l'illusion.*

Il s'est dit spécialement des Fausses apparences que l'on attribuait au démon ou à la magie. *Illusion diabolique. Illusion magique.*

Il se dit encore de Toute erreur flatteuse qui abuse l'esprit. *On a dit que la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle. L'illusion de l'amour.*

Faire illusion à quelqu'un, Lui paraître autre que l'on n'est réellement.

Se faire illusion à soi-même, S'abuser soi- même et à son avantage.

Il se dit aussi des Pensées et des imaginations chimériques. *C'est un homme plein d'illusions. Cet échec dissipera toutes ses illusions. Les illusions de l'amour-propre. Ses prétentions sont une pure illusion. Être séduit par quelque illusion.*

Il se dit pareillement de Certains songes, de certains fantômes qui flattent ou qui troublent l'imagination. *Une illusion agréable. De douces illusions. Le jour vint dissiper les illusions qui avaient enchanté mon sommeil.*

ILLUSIONNER (S')

v. pron.
Se faire une illusion.

ILLUSIONNISTE

n. m.
Prestidigitateur, créateur d'illusions.

ILLUSOIRE

adj. des deux genres
. Qui est capiteux, qui tend à tromper sous une fausse apparence. Il s'emploie surtout dans le langage didactique. *Une proposition illusoire. Contrat illusoire.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Qui est sans effet, qui ne se réalise point. *Une promesse illusoire. Une espérance illusoire. Un projet illusoire. Une concession illusoire.*

ILLUSTRATEUR

n. m.
T. de Beaux-Arts
. Celui qui dessine, qui compose des illustrations pour les livres, les journaux, les revues.

ILLUSTRATION

n. f.
Action d'illustrer ou État de ce qui est illustre. *Les victoires qui contribuèrent à l'illustration du règne de Louis XIV, à l'illustration du nom français. Acquérir de l'illustration, une grande illustration.*

Il se dit, par extension, d'un Personnage célèbre. *Les illustrations des belles époques.*

Il se dit, particulièrement, des Marques d'honneur dont une famille est illustrée. *C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration.*

Il se dit encore des Figures et dessins composés pour être intercalés dans le texte d'un livre ou d'un journal.

ILLUSTRE

adj. des deux genres
. Qui est célèbre par le mérite, par la noblesse, par quelque chose de louable et d'extraordinaire. *Les hommes illustres de Plutarque. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est né d'un sang illustre. Une compagnie illustre. Un illustre artiste. Un auteur illustre. Une illustre infortune. Une origine illustre. Porter un nom illustre.*

ILLUSTRER

v. tr.
Rendre illustre. *Les victoires qui ont illustré ce règne. Cet auteur a illustré son pays par ses ouvrages. Illustrer son nom. De grandes charges avaient illustré cette famille. Il s'est illustré par de grandes actions. Une ville illustrée par la naissance de plusieurs grands hommes.*

ILLUSTRER signifie encore Orner de gravures et de dessins un livre, un journal. *Livre, journal illustré. Édition illustrée. Un La Fontaine illustré.*

Il signifie encore Rendre une idée saisissante par un exemple. *La défaite d'Annibal illustre la faute commise après Cannes.*

ILLUSTRISSIME

adj. des deux genres
. Titre qu'on donne par honneur à quelques personnes élevées en dignité, et principalement à certains ecclésiastiques. *Illustrissime, et révérendissime seigneur.*

ÎLOT

n. m.
Très petite île. *Les îles, îlots et atterrissements. Il y a un îlot à côté de cette île.*

Il se dit figurément d'un Petit groupe de maisons entouré de rues. *On a démoli tout cet îlot de maisons* ou, absolument, *tout cet îlot.* On dit aussi dans le même sens : *Un îlot de verdure. Un îlot de fraîcheur.*

ILOTE

n. m.
Nom que les Spartiates donnaient à leurs esclaves. *Les Spartiates enivraient leurs ilotes pour dégoûter leurs enfants de l'ivresse.*

ILOTISME

n. m.
Condition d'ilote. Il se dit, par extension, de l'État d'abjection et d'ignorance où quelque partie d'un peuple est réduite par ceux qui la dominent. *Ils tenaient les classes pauvres dans un véritable ilotisme.*

IMAGE

n. f.
Représentation d'un ou de plusieurs êtres ou d'objets par le dessin, la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie, la cinématographie, etc. *Image ressemblante. Image fidèle.*

IMAGE, en termes de Physique, désigne la Représentation d'un objet produite par la réunion des rayons ou faisceaux lumineux qui en émanent et se reconstituent sur un miroir, sur un écran ou sur l'oeil qui perçoit cette image. *Image réelle,* Celle qui est effectivement produite.

Image virtuelle, Celle qui serait déterminée par la rencontre des rayons prolongés. *Percevoir l'image nette, l'image confuse d'un objet. Les images projetées sur un écran.*

Il se dit, particulièrement, des Représentations pour la sculpture, la peinture, la gravure de ce qui est l'objet d'un culte religieux; et, en ce sens, on l'emploie souvent absolument au pluriel. *Les images des faux dieux. Briser, abattre les images. Léon l'Isaurien fut appelé Briseur d'images. Honorer les images des saints. Le culte des images.*

Il se dit aussi de Certaines estampes représentant des sujets pieux ou autres et qui sont ordinairement gravées et coloriées plus ou moins grossièrement. *Un marchand d'images. Amuser les enfants avec des images. Images d'Épinal. Images populaires.*

Fig. et fam., *Il est sage comme une image,* se dit d'un Enfant tranquille et calme.

Il signifie encore Ressemblance. *Dieu a tait l'homme à son image. Cet enfant est l'image de son père, sa véritable, sa vivante image. Une image vaine, trompeuse, fidèle. Ses livres sont l'image de son âme. La parole est l'image de la pensée, et l'écriture est l'image de la parole.*

Il se dit, particulièrement, en parlant d'un Objet qui se répète dans un miroir, dans l'eau, etc. *Voir son image dans un miroir, dans l'eau.*

Il se dit encore de la Représentation soit directe et instantanée, soit retrouvée et renouvelée par le souvenir des objets qui ont été perçus par l'esprit ou qui ont fait impression sur lui. *Les sens transmettent à l'âme l'image des objets. Les images que cet écrivain a rapportées de son séjour en Orient. Il ne peut effacer de son coeur l'image de celle qu'il a tant aimée. Son image me suit en tous lieux.*

Il se prend aussi pour Idée. *Se faire une image douce, agréable de quelque chose. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.*

Il signifie quelquefois figurément Description, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Opposer l'image des combats au tableau de la vie pastorale.*

Il se dit également d'une Métaphore par laquelle on rend une idée plus vive et plus sensible, en prêtant à l'objet dont on parle des formes, des apparences, des qualités empruntées à d'autres objets. *Ce sont les images qui donnent du coloris au style. Image noble, sublime, hardie, riante. Image confuse. Cette image n'est pas claire. C'est une belle image. Cette comparaison fait image.*

IMAGER

v. tr.
Orner d'images, en figures, en parlant du Style, du langage. *Style imagé. Langage imagé. Expressions imagées.*

IMAGERIE

n. f.
Fabrication, commerce d'images. Il se dit aussi des Créations de cette fabrication, des collections d'images. *L'imagerie d'Épinal.*

IMAGIER, ÈRE

n.
Celui, celle qui fait, qui vend des images, dessinateur, enlumineur.

Il se dit particulièrement des Dessinateurs ou enlumineurs du moyen âge.

IMAGINABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être imaginé. *On lui a appliqué tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.*

IMAGINAIRE

adj. des deux genres
. Qui n'est que dans l'imagination, qui n'est point réel. *Des maux, des biens imaginaires. Il se repaît de choses imaginaires.*

Espaces imaginaires. Voyez ESPACE.

Malade imaginaire se dit d'une Personne qui a l'imagination obsédée par des idées de maladies.

En Algèbre, on appelle *Imaginaires* des Quantités symboliques auxquelles on a été conduit par la recherche impossible de la racine carrée d'un nombre négatif. Elles sont appelées le plus souvent *Quantités complexes.* Les règles les concernant sont susceptibles d'interprétations géométriques, ce qui leur donne la même réalité qu'aux nombres ordinaires.

IMAGINATIF, IVE

adj.
Qui imagine aisément, qui a une grande fertilité d'imagination. *Avoir l'esprit imaginatif. Mémoire imaginative. C'est une personne fort imaginative.* On l'emploie quelquefois comme nom. *Un imaginatif. Les imaginatifs.*

La faculté, la puissance imaginative, ou, comme nom féminin et familièrement, *L'imaginative,* La faculté, la puissance par laquelle on imagine. Il a vieilli dans cette acception.

IMAGINATION

n. f.
Faculté d'imaginer, de se représenter quelque chose dans l'esprit. *Avoir l'imagination vive, ardente, sombre, riante. Son imagination lui fait voir tout en beau. Se transporter quelque part en imagination. Il a eu l'imagination frappée par ce spectacle. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. Les effets de l'imagination sont merveilleux.*

Il se dit particulièrement, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de la Faculté d'inventer, de concevoir, jointe au talent de rendre vivement ses conceptions. *Ce poète, ce peintre a une imagination créatrice. Avoir l'imagination fertile, riche, heureuse, brillante, forte, hardie, fougueuse. Une grande vivacité d'imagination. Les écarts de l'imagination. S'abandonner à son imagination. Le feu de l'imagination. Littérature d'imagination. Ouvrages d'imagination. Les arts de l'imagination. Roman plein d'imagination.*

Il signifie encore Pensée, conception. *Une belle imagination. Une agréable imagination.*

Il se dit en outre de la Croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement. *La plaisante imagination que de vouloir nous persuader cela!*

Il signifie pareillement Fantaisie bizarre, idée chimérique et extravagante. *C'est un homme qui a d'étranges imaginations. Imaginations folles, vaines, creuses, extravagantes. Se repaître d'imaginations. C'est un tissu d'imaginations. C'est une pure imagination.*

IMAGINER

v. tr.
Se représenter quelque chose dans l'esprit. *On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au-delà de tout ce qu'on peut imaginer. Qu'imaginez-vous là-dessus? Je n'en imagine rien de bon. Imaginez- vous un homme qui soit riche, savant, etc. Que l'on s'imagine le pays le plus désert, le plus sauvage. Je ne saurais m'imaginer que cela soit comme on le raconte.*

Il signifie aussi Inventer. *C'est un homme qui a imaginé de fort belles choses. Il a imaginé un autre expédient, un autre moyen. Pour réussir, j'ai imaginé de m'y prendre de telle manière. Il ne sait qu'imaginer pour sortir d'embarras. Cela est fort bien imaginé, cela n'est pas mal imaginé.*

S'IMAGINER signifie Croire quelque chose sans beaucoup de fondement. *Il s'imagine qu'il viendra à bout de cela. C'est un homme orgueilleux qui s'imagine que tout lui est dû. Vous vous imaginez cela. Vous vous l'êtes imaginé. Il s'est imaginé que je voulais le tromper. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. Cela n'est pas aussi difficile que vous vous l'imaginez.*

IMAN

n. m.
Ministre de la religion mahométane attaché au service d'une mosquée.

IMBÉCILE

adj. des deux genres
. Qui est peu capable de raisonner, de comprendre et d'agir judicieusement. *Il faut que cet homme soit un imbécile pour... Qu'il a l'air imbécile!* Dans cette acception il s'emploie souvent comme nom. *Ce pauvre imbécile s'est laissé dépouiller de ses biens. C'est une parfaite imbécile.*

Il signifie aussi Dont les facultés physiques et intellectuelles sont faibles par nature ou par suite des infirmités ou de l'âge. *Il devient imbécile.* Dans cette acception, il s'emploie aussi comme nom. *Ordonner l'interdiction d'un imbécile. Cette malheureuse imbécile ne sait plus ce qu'elle fait.* Il a vieilli dans ce sens.

IMBÉCILEMENT

adv.
D'une manière imbécile. *Il s'est conduit imbécilement dans cette affaire.*

IMBÉCILLITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est plus ou moins incapable de raisonner, de comprendre et d'agir judicieusement. *Il a fait cela par imbécillité, par pure imbécillité.*

Il signifie, par extension, Actes ou paroles d'un sot, d'un niais. *Il ne fait que des imbécillités. Quelle imbécillité avez-vous dite?*

Il signifiait autrefois Faiblesse des qualités physiques et intellectuelles provenant de la naissance ou des infirmités, ou de l'âge. *Être dans un état d'imbécillité. Tomber dans l'imbécillité.* Il a vieilli dans cette acception.

IMBERBE

adj. des deux genres
. Qui est sans barbe. *Ce jeune homme est encore imberbe. Menton imberbe.*

Il signifie, par dénigrement, Qui est très jeune. *Ces critiques imberbes veulent tout régenter.*

IMBIBER

v. tr.
Pénétrer d'eau ou de quelque autre liquide. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber d'eau-de-vie, de vinaigre. Imbiber une éponge. Un linge imbibé d'huile.*

S'IMBIBER signifie Devenir imbibé d'eau ou de quelque autre liquide. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le temps à la terre de s'imbiber.*

IMBIBITION

n. f.
Action d'imbiber ou de s'imbiber.

IMBRICATION

n. f.
Action d'imbriquer ou Résultat de cette action.

IMBRIQUER

v. tr.
T. d'Arts
. Disposer des tuiles ou des ardoises de façon qu'elles chevauchent les unes sur les autres.

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Des tuiles, des ardoises imbriquées.* Spécialement, en termes d'Histoire naturelle, *Les écailles des poissons sont imbriquées. Les feuilles d'artichauts sont imbriquées.*

IMBRISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être brisé. Fig., *La résistance de cette armée était imbrisable.*

IMBROGLIO

(Mot italien qui se prononce sans faire sentir le G).n. m.
Embrouillement, confusion. *Il y a de l'imbroglio dans cette affaire, dans cette pièce de théâtre.*

Il se dit aussi d'une Pièce de théâtre dont l'intrigue est fort compliquée. *Cette comédie est un imbroglio à l'espagnole, un imbroglio fort amusant. Les imbroglios italiens.*

Figurément, il signifie Situation embrouillée. *Un imbroglio politique.*

IMBU, UE

participe passé

de l'ancien verbe *Imboire* qui s'emploie surtout comme adjectif. Qui est pénétré d'une idée, d'un sentiment. *Imbu de bons principes. il est tout imbu de lui-même.*

IMBUVABLE

adj. des deux genres

. Qui n'est pas bon à boire. *Du vin imbuvable.*

IMITABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être imité, qui est digne d'être imité. *Cette action est plus admirable qu'imitable.*

IMITATEUR, TRICE

n.

Celui, celle qui imite.

Il se dit principalement d'une Personne qui règle sa conduite, ses actions sur celles d'une autre. *Tous les chrétiens doivent être les imitateurs de* JÉSUS-CHRIST. *Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère. Certaines héroïnes ne connurent point d'imitatrices.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Le singe est un animal imitateur. Un esprit imitateur. Il est imitateur des vertus de ses ancêtres.*

Il se dit particulièrement d'un Écrivain ou d'un artiste qui imite le style, la manière, le genre d'un autre. *Cet écrivain, cet artiste a eu beaucoup d'imitateurs.*

IMITATIF, IVE

adj.

T. didactique

. Qui imite. Il se dit en parlant des Choses et spécialement dans cette expression. *Harmonie imitative.* Voyez HARMONIE.

IMITATION

n. f.
Action d'imiter ou Résultat de cette action. *Avoir la manie de l'imitation. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Il agit ainsi par esprit d'imitation. La peinture et la sculpture sont des arts d'imitation. Il n'a pas d'invention, mais il a le talent de l'imitation. Cet artiste s'attache à l'imitation de la nature. Ce poète se borne à une servile imitation des anciens. On croirait que ces fleurs sont naturelles, tant l'imitation en est parfaite.*

Cela est au-dessus de toute imitation, se dit d'une Chose qu'il est impossible de bien imiter.

Il se dit, particulièrement en termes de Littérature et de Beaux-Arts, des Ouvrages où l'on s'est proposé d'en imiter d'autres. *Cette pièce de vers est une imitation de telle ode d'Horace. C'est plutôt une imitation qu'une traduction. Ce tableau est une imitation de la Nativité du Corrège.*

Cet ouvrage est une imitation de l'allemand, de l'anglais, etc., Est l'imitation d'un ouvrage écrit en allemand, en anglais, etc.

Il se dit, par ellipse, pour l'*Imitation de* JÉSUS-CHRIST. *Une belle édition de l'Imitation. L'Imitation a été mise en vers par Pierre Corneille. Acheter une Imitation.*

IMITATION se dit, en termes d'Arts, d'Ouvrages d'orfèvrerie et de bijouterie où l'on imite, mais sans intention de fraude, l'or, l'argent, les pierres précieuses, l'écaille, l'ivoire, etc. *Des bijoux, des dentelles en imitation. Vendre, acheter de l'imitation.*

À L'IMITATION DE,loc. prép.
, À l'exemple de, sur le modèle de, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un. Cet édifice a été fait à l'imitation de tel autre.*

IMITER

v. tr.
Faire ou s'efforcer de faire exactement la même chose que fait une personne. *Imitez-le dans tout ce que vous lui verrez faire. Il imite tout ce qu'il voit faire. Le singe imite l'homme. Imiter les manières, la voix de quelqu'un.*

Il signifie particulièrement Prendre la conduite, les actions d'une personne pour modèle. *Imiter ses ancêtres. Imiter leurs vertus. Imiter l'exemple, la conduite de quelqu'un.*

Il signifie aussi, en termes de Beaux-Arts, Faire l'image, la ressemblance d'une chose. *Ce peintre, ce sculpteur s'attache à bien imiter la nature. La musique imite le bruit du tonnerre, les gémissements, les cris, etc.*

Il se dit encore d'un Écrivain, d'un artiste qui s'efforce de prendre, dans ses compositions, le style, le genre, la manière d'un autre, ou qui fait un ouvrage dont l'idée principale, le plan, etc., lui ont été suggérés par l'ouvrage d'un autre. *Imiter les anciens. Imiter Cicéron, Virgile, etc. Imiter le Poussin. Imiter la manière des grands maîtres. Ce tableau est imité de Raphaël.*

IMITER se dit des Choses et signifie alors Ressembler. *Celle pierre imite bien le rubis. Ce papier imite le velours. Le bruit de cette cataracte imite celui du tonnerre.*

IMMACULÉ, ÉE

(Dans ce mot et dans les suivants qui commencent par IMM, l'I conserve le son qui lui est propre et les deux M se prononcent.)adj.
T. de Théologie
. Qui est sans tache de péché. *L'Agneau immaculé,* JÉSUS-CHRIST. *L'Immaculée Conception de la Vierge,* Privilège unique par lequel la Sainte Vierge a été exempte du péché originel. *Le dogme de l'Immaculée Conception a été promulgué par Pie IX.*

Il signifie aussi, par extension dans le langage ordinaire, Qui est sans tache. *Une blancheur immaculée. Une gloire immaculée.*

IMMANENCE

n. f.
T. de Philosophie
. Le fait d'exister d'une manière immanente. *Les panthéistes professent l'immanence de Dieu dans le monde. Philosophie de l'immanence.* Il s'oppose à TRANSCENDANCE.

IMMANENT, ENTE

adj.
T. de Philosophie
. Qui existe, agit à l'intérieur des êtres d'une manière continue, constante, par opposition à Ce qui agit sur eux extérieurement, d'une manière transitoire. *Les causes immanentes. Les forces immanentes.*

La justice immanente, Le principe de la justice contenu dans les choses elles-mêmes et qui se dégage tôt ou tard du cours naturel et du développement normal des conséquences.

IMMANGEABLE

(Quelques-uns prononcent *In-mangeable.*)adj. des deux genres
. Qui ne peut pas se manger. *Ce ragoût est si mauvais qu'il est immangeable.*

IMMANQUABLE

(Quelques-uns prononcent *In-manquable.*)adj. des deux genres
. Qui ne peut manquer d'être, qui ne peut manquer d'arriver, de réussir. *Le succès de sa cause est immanquable. C'est une affaire immanquable. L'effet de sa parole est immanquable. Un but immanquable.*

IMMANQUABLEMENT

(Quelques-uns prononcent *In-manquablement.*)adv.
D'une manière immanquable. *Cela arrivera immanquablement.*

IMMARCESCIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui ne peut se flétrir, au propre et au figuré.

IMMATÉRIALITÉ

n. f.
Qualité, état de ce qui est immatériel. *L'immatérialité de l'âme.*

IMMATÉRIEL, ELLE

adj.
Qui est sans aucun mélange de matière. *Les substances immatérielles. Les formes immatérielles.*

IMMATÉRIELLEMENT

adv.
D'une manière immatérielle.

IMMATRICULATION

n. f.
Action d'immatriculer ou État de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE

n. f.
T. de Palais
. Inscription d'un huissier parmi ceux qui ont le droit d'instrumenter près d'un tribunal, et de la patente qui lui confère ce droit. *Un exploit d'ajournement doit contenir les noms, demeure et immatricule de l'huissier.*

IMMATRICULER

v. tr.
Mettre dans la matricule, insérer dans un registre public. *On l'a immatriculé. Il s'est fait immatriculer à la Faculté des Lettres. Huissier immatriculé. Étudiant immatriculé.*

IMMÉDIAT, ATE

adj.
Qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Action immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat. Connaissance immédiate.* Connaissance acquise par l'esprit directement et sans intermédiaire.

Il signifie aussi Qui suit ou précède sans intervalle. *Successeur immédiat. Prédécesseur immédiat. Demander une réponse immédiate. Ce remède produisit un soulagement immédiat. Succès immédiat. Mort immédiate.*

IMMÉDIATEMENT

adv.
D'une manière immédiate. *Ce village est situé immédiatement au-dessous, immédiatement au-dessus de tel autre. Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'évêque est immédiatement au-dessous de l'archevêque.*

Immédiatement après signifie également Aussitôt après, incontinent après.

IMMÉMORIAL, ALE

adj.
Qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. *Temps immémorial. Cela est d'un usage immémorial. Possession immémoriale.*

IMMENSE

adj. des deux genres
. Qui est sans bornes, sans mesure; dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens, il se dit proprement de Dieu. *Dieu est immense. C'est un être immense.*

Il signifie encore Qui est d'une très grande étendue. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense. Un océan immense, un désert immense, une somme immense.*

Il signifie aussi Qui est très considérable en son genre. *Des richesses immenses. Des frais immenses. Cette ville fait un commerce immense.* Par extension, *La bonté de Dieu est immense. Une gloire immense. Un immense pouvoir. D'immenses désirs. Il a une immense érudition, un savoir immense. Une immense vanité. Une sottise immense.*

IMMENSÉMENT

adv.
D'une manière immense. *Il est immensément riche.*

IMMENSITÉ

n. f.
Grandeur infinie, sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu.*

Employé absolument, il désigne l'Espace sans bornes. *Dieu sema les mondes dans l'immensité.*

Il se dit aussi d'une Très vaste étendue. *L'immensité de la nature. L'immensité de l'univers. L'immensité des cieux. L'immensité de l'Océan.*

Par extension, il se dit de Ce qui est très considérable dans son genre. *L'immensité de ses richesses, de sa fortune. Rien ici-bas ne peut répondre à l'immensité de nos désirs.*

IMMENSURABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être mesuré. On dit souvent dans le même sens INCOMMENSURABLE.

IMMERGER

v. tr.
T. didactique
. Plonger dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Un tuyau immergé dans l'eau. Un câble immergé.*

En termes de Botanique, *Plantes immergées,* Plantes qui végètent sous l'eau.

En termes d'Astronomie, *Astre immergé.* Astre qui est plongé dans l'ombre d'un autre.

IMMÉRITÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas mérité, *Reproches, malheurs immérités. Des honneurs immérités.*

IMMERSION

n. f.
Action d'immerger dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Dans les premiers siècles du christianisme, on baptisait par immersion.*

En termes d'Astronomie, il se dit figurément de l'Entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la lune dans l'ombre de la terre.*

En termes d'Optique, *Point d'immersion.* Point par lequel un rayon lumineux plonge dans un milieu quelconque.

IMMEUBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui ne peut être transporté d'un lieu à un autre. Il se dit des Biens-fonds et de certaines autres choses qui leur sont assimilées par une fiction de la loi. *Les fonds de terre et les bâtiments sont immeubles par leur nature. Les animaux attachés à la culture, les instruments aratoires, etc., sont immeubles par destination. Assurer tous ses biens meubles et immeubles.*

Il s'emploie aussi comme nom et dans ce cas désigne surtout une Maison. *On a saisi tous ses immeubles. La vente d'un immeuble.*

Immeuble fictif, Toute chose que l'on considère comme immeuble, quoiqu'elle ne le soit pas de sa nature. *Les immeubles par destination, les rentes immobilisées sont des immeubles fictifs.*

IMMIGRANT, ANTE

adj.
Qui immigre. *Un Italien immigrant.* Substantivement, *Un immigrant irlandais.*

IMMIGRATION

n. f.
Action d'immigrer. *L'immigration des Européens a été une des principales causes de l'accroissement de la population aux États-Unis. Loi contre l'immigration.*

IMMIGRER

v. intr.
Venir dans un pays étranger pour s'y établir. *Ces Polonais se trouvaient en Amérique où ils avaient immigré depuis plusieurs années.* Adjectivement, *La population immigrée,* et comme nom, *Les immigrés.*

IMMINENCE

n. f.
Qualité de ce qui est imminent. *L'imminence du péril.*

IMMINENT, ENTE

adj.
Qui est près de survenir, en parlant d'un Événement, surtout malheureux. *Une ruine, une guerre imminente. Péril imminent.*

IMMISCER (S')

v. pron.
S'ingérer mal à propos dans quelque affaire, se mêler de quelque chose sans en avoir l'autorisation, le droit. *Il s'est immiscé fort imprudemment dans cette querelle. S'immiscer illégalement dans l'administration du pays.*

Il signifie spécialement, en termes de Droit, Être appelé à une succession et jouir, comme propriétaire, des biens qui la composent. *Celui qui s'est immiscé dans une succession n'y peut plus renoncer.*

IMMIXTION

n. f.
Action de s'immiscer. *N'admettez pas l'immixtion d'étrangers dans vos affaires.* En termes de Droit, *Les actes conservatoires n'emportent point immixtion.*

IMMOBILE

adj. des deux genres
. Qui ne se meut pas. *On a cru longtemps que la terre était immobile. Demeurer immobile comme une statue.*

Il signifie figurément Qui reste inébranlable. *À cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.*

IMMOBILIER, IÈRE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui est immeuble ou composé de biens immeubles. *Succession immobilière. Effets immobiliers. Fonds immobiliers.*

Il signifie, par extension, Qui concerne, qui a pour objet un immeuble, des immeubles. *Vente immobilière. Saisie immobilière. Société immobilière,* Celle qui s'occupe de la construction, de la vente ou de l'achat d'immeubles. On appelait autrefois *Héritier immobilier* Celui qui héritait des immeubles d'une succession.

IMMOBILISATION

n. f.
Action d'immobiliser ou Résultat de cette action. *L'immobilisation facilite la cicatrisation des plaies dans les parties molles et la guérison des fractures. L'immobilisation d'un corps d'armée ennemi assura la victoire à ce général.* Par extension, en termes de Jurisprudence, *Immobilisation de rentes sur l'État.*

IMMOBILISER

v. tr.
Maintenir dans l'immobilité. *Immobiliser un malade. Immobiliser un régiment.*

Il signifie, par extension, Faire un placement de capitaux qui rend ces capitaux indisponibles. *Immobiliser des capitaux dans l'industrie, dans une affaire, dans des entreprises industrielles.*

IMMOBILITÉ

n. f.
État de ce qui est immobile. *On a cru longtemps à l'immobilité de la terre. Il est dans un état d'immobilité complète. L'immobilité est une maladie du cheval caractérisée par l'insensibilité et l'atonie des organes.* Par extension, *Certaines religions orientales sont restées dans l'immobilité.*

IMMODÉRATION

n. f.
Manque de modération. *Il faut se garder de l'immodération, même dans le bien. L'immodération de ses désirs.*

IMMODÉRÉ, ÉE

adj.
Qui manque de modération. *L'homme est immodéré dans ses chagrins et dans ses joies. Passion immodérée. Rire immodéré. Zèle immodéré. Flux de paroles immodérées.*

Il signifie aussi Qui dépasse la mesure. *Chaleur immodérée. Dépense immodérée. Luxe immodéré.*

IMMODÉRÉMENT

adv.
D'une manière immodérée. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

IMMODESTE

adj. des deux genres
. Qui manque à la modestie, aux bienséances, à la pudeur. *C'est une jeune fille assez immodeste.*

Il signifie aussi Qui est contraire à la modestie, à la pudeur. *Regards immodestes. Posture immodeste.*

IMMODESTEMENT

adv.
D'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

IMMODESTIE

n. f.
Manque de modestie, de bienséance. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des chrétiens à l'église.*

Il signifie aussi Manque de pudeur. *L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.*

IMMOLATION

n. f.
Action d'immoler. *L'immolation d'Iphigénie.*

Il se dit aussi, en termes de Théologie, de l'Action de s'immoler soi-même, de consentir au sacrifice de soi-même. *L'immolation de Jésus. Sentiment d'immolation.*

Il se dit, par analogie, de la Mise à mort d'un grand nombre d'hommes. *Les grandes immolations de la guerre.*

IMMOLER

v. tr.
Offrir en sacrifice, en parlant des Victimes qu'on tuait chez le peuple juif pour les offrir en sacrifice à Dieu, et de celles que les païens offraient aux idoles. *Immoler une victime sur l'autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux, des agneaux, etc. Immoler des victimes humaines.*

Il se dit également en termes de Théologie, en parlant du Sacrifice sanglant de JÉSUS-CHRIST et du saint sacrifice de la messe. JÉSUS-CHRIST *est la victime qui a été immolée pour le salut des hommes. Sur cet autel où* JÉSUS-CHRIST *s'est tant de fois immolé pour nous.*

Il signifie quelquefois, surtout dans le style poétique, Tuer, massacrer, égorger. *On les immola tous. Elle fut immolée par le vainqueur sous les yeux mêmes de son père.*

Fig., *Immoler quelqu'un à sa rage, à sa fureur,* Le tuer dans un transport de rage, de fureur.

IMMOLER signifie encore figurément Ruiner, perdre quelqu'un, ou détruire une chose, y renoncer, s'en priver, pour satisfaire quelque passion, pour obéir à quelque nécessité, à quelque devoir, etc. *Immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition, à la haine, à l'ambition d'un autre. J'immolai tout pour lui, richesses, honneurs, etc. Immoler son amour au devoir. S'immoler pour sa patrie.*

IMMONDE

adj. des deux genres
. Qui est impur, surtout en parlant des Choses que certains législateurs, surtout religieux, ont déclarées impures. *S'abstenir des choses immondes. Un animal immonde. Le pourceau était déclaré immonde par la loi des Juifs.*

Dans l'Écriture Sainte, *L'esprit immonde,* Le démon. Dans le langage théologique, *Le péché immonde,* L'impureté.

Plus généralement, il se dit au sens figuré de Ce qui révolte la conscience, soulève le dégoût. *Propos immonde. Propositions immondes.* On le dit en parlant des Personnes. *Un être immonde.*

Il signifie, par extension, Qui est d'une saleté repoussante.

IMMONDICE

n. f.
Ordure. Il se dit surtout au pluriel et désigne les Ordures ménagères déposées dans les rues pour y être enlevées.

En termes d'Écriture Sainte, *Immondice légale,* L'impureté légale dans laquelle les Juifs tombaient, lorsqu'il leur était arrivé de toucher quelque chose d'immonde.

IMMORAL, ALE

adj.
Qui est contraire à la morale. *Doctrine immorale. Ouvrage immoral. Livres immoraux.*

Il signifie aussi Qui est sans principes de morale. *C'est un homme immoral.*

IMMORALITÉ

n. f.
Caractère de celui ou de ce qui est immoral. *Cet homme est d'une immoralité révoltante. L'immoralité de sa conduite. L'immoralité d'un livre.*

IMMORTALISER

v. tr.
Rendre immortel. *Certains alchimistes se vantaient d'avoir trouvé des moyens pour rajeunir ou immortaliser le corps.* Il s'emploie rarement au sens propre et il ne se dit guère que pour signifier Rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Ses victoires l'ont immortalisé. Les poètes immortalisent les héros, les actions des héros. S'immortaliser par ses ouvrages.*

IMMORTALITÉ

n. f.
Qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des bienheureux. L'immortalité bienheureuse.*

Figurément, il signifie Prolongation sans fin du souvenir d'un homme, d'une oeuvre. *Un auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands poètes méritent l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. Aller à l'immortalité.*

IMMORTEL, ELLE

adj.

Qui n'est point sujet à la mort. *L'Olympe, séjour des dieux immortels* ou, elliptiquement, *des immortels.* Par extension et poétiquement, *L'état immortel qui l'environne.*

Il signifie figurément, dans l'usage courant, Qu'on suppose devoir être d'une très longue durée. *Un monument immortel. Une haine, une inimitié immortelle.*

Il se dit également des Hommes ou des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *L'immortel auteur de l'Énéide. Il a fait des ouvrages immortels. Faire des actions immortelles, des exploits immortels. S'acquérir un nom immortel, une gloire immortelle, un honneur immortel. Sa mémoire sera immortelle.*

Il se dit, comme nom masculin, des Quarante membres de l'Académie française, en raison de l'inscription : *À l'immortalité,* que porte le sceau donné à l'Académie par son fondateur, le cardinal de Richelieu.

IMMORTELLE s'emploie comme nom féminin pour désigner une Plante de la famille des Composées, qui est ainsi nommée parce que ses fleurs ne se fanent jamais.

Il se dit plus souvent, dans le langage ordinaire, des Fleurs mêmes de cette plante. *Une couronne d'immortelles.*

IMMORTELLEMENT

adv.
D'une manière immortelle.

IMMORTIFICATION

n. f.
T. d'Ascétisme
. État d'une personne qui n'est pas mortifiée.

IMMORTIFIÉ, ÉE

adj.
T. d'Ascétisme
. Qui n'est point mortifié. *Esprit immortifié. Vie immortifiée. Une âme immortifiée.*

IMMUABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est point sujet à changer, en parlant de Dieu et des choses éternelles. *Dieu seul est immuable. Les décrets immuables de la volonté de Dieu.*

Il signifie aussi Qu'on suppose à l'abri du changement. *Une volonté immuable. Je lui ai voué un attachement immuable.*

Il signifie, par extension, Dont le caractère est très ferme, dont les résolutions ne changent pas. *Il est immuable dans ses volontés.*

IMMUABLEMENT

adv.
D'une manière immuable. *Personnes immuablement et indissolublement unies par le mariage.*

IMMUNISATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'immuniser ou Résultat de cette action.

IMMUNISER

v. tr.
T. de Médecine
. Conférer l'immunité pathologique.

IMMUNITÉ

n. f.
Exemption d'impôts, de devoirs, de charges, etc. *Les immunités fiscales.*

Immunité parlementaire, Privilège des membres du Parlement en vertu duquel ils ne sont pas justiciables des tribunaux durant le temps de leur mandat. *Lever l'immunité parlementaire.*

Immunité diplomatique, Privilège des agents diplomatiques en vertu duquel ils ne sont, en principe, ni soumis à certaines charges fiscales, ni justiciables des tribunaux dans les pays où ils sont accrédités. Ce privilège s'étend aux locaux dans lesquels ces agents ont leurs domiciles ou leurs bureaux.

IMMUNITÉ se dit encore, en termes de Physiologie et de Médecine, de la Propriété que possèdent certains êtres vivants de ne pouvoir contracter à nouveau ou de contracter sans gravité une maladie qu'ils ont déjà eue ou contre laquelle ils ont été vaccinés.

IMMUTABILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est immuable. *L'immutabilité des décrets de Dieu.*

IMPAIR, AIRE

adj.
T. d'Arithmétique
. Qui est opposé à Pair. Il se dit des Nombres entiers qu'on ne peut pas diviser en deux nombres entiers égaux. *Trois, cinq, sept, etc., sont des nombres impairs. Tout nombre impair, étant divisé par deux, donne l'unité pour reste. Tout nombre est pair ou impair. Jouer à pair ou impair.* Voyez PAIR.

Années impaires, Celles qui sont exprimées par un nombre impair.

IMPAIR s'emploie familièrement comme nom masculin pour désigner une Maladresse choquante ou préjudiciable. *Faire un impair. Commettre un impair.*

Il se dit, en termes de Botanique, comme nom féminin de la Foliole de certaines feuilles pinnées, et s'emploie principalement dans ces locutions : *Feuille ailée avec impaire, feuille ailée sans impaire.*

IMPALPABLE

adj. des deux genres
. Qui est si ténu, si fin, si délié, qu'il ne fait aucune impression sensible au toucher. *On a réduit ces perles, ce corail en poudre impalpable.*

IMPARDONNABLE

adj. des Deux genres
. Qui ne peut être pardonné. *Une faute impardonnable. Un outrage, un affront impardonnable. Vous êtes impardonnable d'avoir si mal agi envers votre protecteur.*

IMPARFAIT, AITE

adj.
Qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait.*

Il signifie aussi À qui ou à quoi il manque quelque chose pour être parfait. *Une guérison imparfaite. Il n'eut qu'une joie imparfaite. Une contrition imparfaite.*

En termes de Grammaire, il s'emploie comme nom masculin pour désigner un Temps de l'Indicatif qui exprime ordinairement une action contemporaine d'une autre action passée. On

l'appelle aussi *Présent dans le passé. Imparfait du subjonctif,* Un des quatre temps de ce mode.

IMPARFAITEMENT

adv.
D'une manière imparfaite ou incomplète. *Il n'est guéri qu'imparfaitement. Il n'a traité cette matière que fort imparfaitement.*

IMPARISYLLABE ou IMPARISYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui a, au nominatif et au vocatif, moins de syllabes qu'aux autres cas. *Noms imparisyllabiques. Déclinaison imparisyllabique.*

IMPARITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est impair.

IMPARTAGEABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être partagé. Il est usité dans la langue du Droit.

IMPARTIAL, ALE

adj.
Qui n'est pas partial. *Un juge impartial. Un historien impartial. Des arbitres impartiaux. Une impartiale équité. Juger une oeuvre d'art d'une manière impartiale. Un examen impartial.*

IMPARTIALEMENT

adv.
D'une manière impartiale. *Discuter impartialement d'une affaire, d'une cause, d'une question. Juger impartialement.*

IMPARTIALITÉ

n. f.
Qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un historien. Juger une opinion avec impartialité.*

IMPARTIR

v. tr.
Accorder, distribuer. *Nous devons nous contenter des dons que la nature nous a impartis.*

IMPASSE

n. f.
Petite rue qui n'a point d'issue. On dit aussi CUL-DE-SAC.

Fig., *Être dans une impasse*, Être dans une situation qui n'offre pas d'issue favorable ou Être dans un emploi qui ne mène à rien.

IMPASSIBILITÉ

n. f.
Qualité de celui qui n'est pas susceptible de souffrance. *Le don d'impassibilité. L'impassibilité des corps glorieux.*

Il signifie aussi Qualité, caractère de celui qui ne laisse pas paraître ses souffrances physiques ou ses émotions. *L'impassibilité des martyrs. Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible de souffrance. *Les corps glorieux sont impassibles.*

Il signifie, par extension, Qui est assez maître de lui pour ne pas laisser paraître ses souffrances physiques ou ses émotions. *Les martyrs se montraient impassibles au milieu des tourments. Il demeura impassible à la tribune, sous les attaques de ses adversaires.* Par extension, *Un visage, une contenance, une attitude impassible.*

IMPATIEMMENT

adv.
D'une manière impatiente. *Il supporte fort impatiemment son infirmité. Il attend impatiemment votre arrivée.*

IMPATIENCE

n. f.
Manque de patience; sentiment d'inquiétude ou d'irritation que l'on éprouve, soit dans la souffrance d'un mal, soit dans l'attente de quelque bien. *L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il ne souffre qu'avec impatience qu'on le contredise. Attendre avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une mortelle impatience de savoir ce qui lui arrivera. Donner des signes d'impatience. Témoigner de l'impatience. Faire un mouvement d'impatience. Éprouver une vive impatience. Il est dans l'impatience de vous voir.*

Il se dit aussi, au pluriel, de l'Espèce d'irritation nerveuse que cause l'impatience. *Cet homme parle avec une lenteur qui donne des impatiences à ceux qui l'écoutent.* Ce sens est familier.

IMPATIENT, ENTE

adj.
Qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un malade fort impatient. Il est d'un naturel impatient. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera, Cet enfant est impatient de partir pour la campagne.* Il signifiait autrefois Qui ne peut supporter, qui ne peut souffrir. On dit encore en Poésie *Impatient du joug, impatient du frein, etc.*

IMPATIENTANT, ANTE

adj.
Qui impatiente. *Rien n'est plus impatientant que d'attendre. Cette bavarde est impatientante. Les enfants mal élevés sont impatientants.* Il est familier.

IMPATIENTER

v. tr.
Rendre impatient. *Il parle d'une manière si peu intéressante qu'il impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatientez par vos discours. Rien n'impatiente plus que d'attendre.*

S'IMPATIENTER signifie Perdre patience. *Ne vous impatientez pas, il va revenir bientôt.*

IMPATRONISER (S')

v. pron.
Acquérir tant de crédit, tant d'autorité dans une maison qu'on y gouverne tout. *Il s'est impatronisé dans cette maison.* Il est familier et se prend ordinairement en mauvaise part.

IMPAYABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être payé. *Traite impayable.*

Il signifie aussi Qui ne peut trop se payer. *Un service impayable.*

Il signifie figurément Qui est extraordinaire, très bizarre, très plaisant. *Le trait, l'aventure est impayable.* Par extension, *Cet homme est impayable.* Ce sens est familier.

IMPAYÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été payé. *Cette facture est restée impayée.*

IMPECCABILITÉ

n. f.
T. de Théologie
. État de celui qui est incapable de pécher. *L'impeccabilité par nature n'appartient qu'à Dieu seul.*

IMPECCABLE

adj. des deux genres
. T. de Théologie
. Qui est incapable de pécher. *Il n'y a que Dieu qui soit impeccable par nature. La Vierge n'a pu être impeccable que par grâce. Il n'y a point d'homme impeccable.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Qui est incapable de faillir. *J'ai pu faire une faute, faillir, je ne suis pas impeccable.*

Par extension, il signifie Qui est absolument régulier, correct. *Sa conduite fut impeccable. Tenue impeccable. Toilette impeccable.*

IMPEDIMENTUM

n. m.
Mot emprunté au latin. Objet, circonstance qui empêche, qui retarde, qui fait obstacle. On use même, dans ce sens, du pluriel latin IMPEDIMENTA. *Les impedimenta d'un long voyage.*

Il se dit spécialement, en termes militaires, de Tout ce qui embarrasse la marche d'un corps d'armée, voitures de subsistances, ambulances, etc.

IMPÉNÉTRABILITÉ

n. f.
État de ce qui est impénétrable.

Il se dit particulièrement, en termes de Physique, de la Propriété en vertu de laquelle deux corps ne peuvent occuper en même temps le même espace. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière. L'impénétrabilité des corps.*

Il signifie figurément État de ce qui ne peut pas être connu, expliqué. *L'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être pénétré; au travers duquel on ne peut passer, pénétrer. *Une cuirasse impénétrable à la balle. Un cuir impénétrable à l'eau. Des ombrages impénétrables aux rayons du soleil. Un bois, une forêt impénétrable.*

Il se dit, particulièrement en termes de Physique, en parlant de la Propriété qui fait que deux corps ne peuvent jamais occuper ensemble le même espace. *Les corps sont impénétrables. La matière est impénétrable.*

Il signifie plus ordinairement, au figuré, Que l'on ne peut connaître, expliquer. *Les conseils, les desseins de Dieu sont impénétrables. II n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un mystère impénétrable, Un secret impénétrable.*

Il signifie également, en parlant des Personnes, Qui cache soigneusement ses opinions, ses sentiments, ses desseins. *C'est un homme impénétrable.*

IMPÉNÉTRABLEMENT

adv.
D'une manière impénétrable. Il est peu usité.

IMPÉNITENCE

n. f.
T. de Théologie
. État de celui qui est impénitent. *Vivre, mourir dans l'impénitence.*

Impénitence finale, L'impénitence dans laquelle on meurt. Familièrement et par manière de plaisanterie, *Mourir dans l'impénitence finale,* Persister dans une opinion, dans une habitude auxquelles on est fort attaché et qui d'ailleurs ne sont point blâmables.

IMPÉNITENT, ENTE

adj.
T. de Théologie
. Qui est endurci dans le péché et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent. Mourir impénitent.* On l'emploie aussi comme nom. *Un impénitent.*

IMPENSES

n. f.
pl. T. de Jurisprudence
. Dépenses qu'on fait pour entretenir une maison, une terre, ou pour les mettre en meilleur état. *Rembourser les impenses et améliorations. Tenir compte des impenses.*

IMPÉRATIF, IVE

adj.
Qui exige ou prétend exiger l'obéissance à un ordre. Il ne se dit que des Paroles et des gestes. *Vous prenez un ton bien impératif. Il parle d'un air impératif.* On ne l'emploie guère que dans le langage familier.

Mandat impératif, Instructions qu'un mandataire reçoit de ses mandants et dont il promet de ne pas s'écarter. *La loi en France ne reconnaît pas le mandat impératif.*

En termes de Jurisprudence, *Loi, disposition impérative,* Celle qui exprime un ordre absolu.

En termes de Grammaire, *Mode impératif* ou, par ellipse, *L'Impératif,* Mode qui exprime le commandement, la prière, l'exhortation, la défense, etc.

IMPÉRATIF est également employé comme nom dans l'expression *Impératif catégorique.* Commandement obligatoire de la loi morale, fait que ses prescriptions sont conçues comme obligatoires sans conditions par la conscience humaine.

IMPÉRATIVEMENT

adv.
D'une manière impérative. *La loi le prescrit impérativement. Parler impérativement.*

IMPÉRATOIRE

n. f.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Ombellifères, ainsi nommée à cause des vertus médicinales souveraines qu'on attribuait à la racine de l'espèce connue sous le nom d'*Angélique française.*

IMPÉRATRICE

n. f.
Femme d'un empereur ou Princesse qui, de son chef, possède un empire. *L'impératrice du Japon.*

IMPERCEPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être perçu par les sens. *Animalcules imperceptibles. Des nuances presque imperceptibles. Une odeur si légère et si délicate qu'elle est presque imperceptible.*

Par extension, il signifie Qui ne peut être aperçu par l'esprit, qui échappe à l'attention. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage qu'elles y sont imperceptibles.*

Il signifie aussi Qui est insignifiant, de peu d'importance. *Changement imperceptible.*

IMPERCEPTIBLEMENT

adv.
D'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERDABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut perdre, dont le gain est sûr. Il ne se dit guère que dans ces locutions : *Un procès, une cause, une partie imperdable. Une bataille imperdable.*

IMPERFECTIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est imperfectible.

IMPERFECTIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible de se perfectionner.

IMPERFECTION

n. f.
État de ce qui n'est point parfait, achevé. *L'état d'imperfection dans lequel cet ouvrage est resté. L'imperfection de notre nature.*

Il signifie aussi État d'une personne ou d'une chose qui n'est point parfaite. *Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On ne découvre aucune imperfection dans ce tableau. Les imperfections qui déparent un ouvrage, un écrit. Cet auteur a beaucoup d'imperfections. Corriger une imperfection.*

IMPERFORATION

n. f.
T. de Médecine
. Vice de conformation qui consiste en ce qu'une partie qui devrait être ouverte ne l'est pas.

IMPERFORÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui n'est pas ouvert et qui devrait l'être. *Anus imperforé.*

IMPÉRIAL, ALE

adj.
Qui appartient à un empereur ou à un empire. *Couronne impériale. Manteau impérial. Les ornements impériaux. La dignité impériale. Armée impériale. Les troupes impériales.*

En termes d'Armoiries, *Aigle impériale,* Les armes de l'empire d'Autriche, qui sont une aigle à deux têtes.

Eau impériale, Espèce d'eau-de-vie distillée.

En termes de Botanique, *Couronne impériale* ou, par ellipse, *Impériale,* Espèce de fritillaire panachée qui fleurit au printemps.

Prune impériale ou, par ellipse, *Impériale,* Espèce de grosse prune longue.

Barbe à l'impériale ou, elliptiquement, *Impériale,* Touffe de poils entre la lèvre inférieure et le menton.

IMPÉRIALE s'emploie aussi pour désigner le Dessus d'un omnibus, de certains wagons.

IMPÉRIALISME

n. m.
Esprit de domination chez un peuple. *Crise d'impérialisme.*

IMPÉRIALISTE

n. m.
Celui qui est pénétré des idées, des sentiments de l'impérialisme.

Il se dit aussi d'un Partisan du régime politique impérial. Adjectivement, *Les opinions impérialistes.*

IMPÉRIEUSEMENT

adv.
D'une manière impérieuse. *Traiter quelqu'un impérieusement.* Fig., *Cette situation commande impérieusement de faire telle chose.*

IMPÉRIEUX, EUSE

adj.
Qui commande avec hauteur. *Chef impérieux.* Par extension, *Humeur impérieuse. Avoir la mine impérieuse, le geste, l'air, le ton impérieux.*

Il se dit figurément des Choses pressantes, des choses auxquelles on ne peut résister. *Nécessité impérieuse. Besoin impérieux. Un instinct plus impérieux que la raison le portait à suivre cette carrière.*

IMPÉRISSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut périr. *Certains philosophes soutiennent que la matière est impérissable.*

Il signifie, par extension, Qu'on suppose devoir durer très longtemps. *Monument impérissable. Souvenir impérissable. Gloire impérissable.*

IMPÉRITIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.

Incapacité, inhabileté; ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie de certains fonctionnaires rabaisse le fonctionnarisme aux yeux de l'opinion publique.*

IMPERMÉABILISER

v. tr.
T. d'Arts
. Enduire d'une substance qui rend imperméable à l'eau. *Imperméabiliser un tissu.*

IMPERMÉABILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Qualité de ce qui est imperméable.

IMPERMÉABLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui ne se laisse point traverser, en parlant de Certains corps. *Le verre est perméable à la lumière et imperméable à l'eau. Cette étoffe est imperméable à la pluie.*

Il se dit absolument d'un Cuir, d'une étoffe, etc., apprêtés de manière que l'eau ne saurait les traverser. *Drap, cuir imperméable. Chaussure imperméable. Manteau imperméable* ou, par ellipse, *Un imperméable. N'oubliez pas votre imperméable, il va pleuvoir.*

IMPERMUTABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est impermutable.

IMPERMUTABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être permuté.

IMPERSONNALITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Qualité de ce qui est impersonnel. *L'impersonnalité de la raison.*

IMPERSONNEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui ne constitue pas une personne. *Pour les panthéistes, Dieu est impersonnel.*

Il signifie, d'une façon plus générale, Qui n'appartient pas, qui ne se rapporte pas à une personne. *La loi est impersonnelle. On a soutenu que la raison, en tant qu'elle conçoit, dans une certaine mesure, l'infini, est impersonnelle, c'est-à-dire la même chose chez tous, parce qu'elle n'appartient en propre à personne.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Qui est employé à la troisième personne du singulier, sans relation à un sujet déterminé, en parlant de Certains verbes. *Les verbes impersonnels proprement dits sont ceux qui n'ont que l'infinitif et la troisième personne du singulier, tels que* Falloir, pleuvoir, neiger, etc., *qui font* Il faut, il pleut, il neige, etc. *Quelques verbes impersonnels employés figurément prennent le pluriel :* Les honneurs pleuvent sur lui. *Certains verbes personnels deviennent quelquefois impersonnels, comme* Il convient de faire cela, etc. ù On l'emploie quelquefois comme nom. *Un impersonnel, les impersonnels*, mais seulement en parlant des Verbes impersonnels de leur nature.

Il se dit aussi des Modes du verbe qui ne reçoivent pas d'inflexions indiquant les personnes. *L'infinitif et le participe sont des modes impersonnels. Les formes impersonnelles du verbe.*

IMPERSONNELLEMENT

adv.
T. de Philosophie
. D'une manière impersonnelle. En termes de Grammaire, il se dit des verbes personnels qui deviennent accidentellement impersonnels. *Le verbe* Avoir *est employé impersonnellement dans cette phrase :* Il y a bien loin d'ici là; *et le verbe* Arriver *dans cette autre* : Il arrive souvent que...

IMPERTINEMMENT

adv.
D'une manière impertinente. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment envers son chef. Il en usa fort impertinemment avec moi.*

IMPERTINENCE

n. f.
Manière irrespectueuse de parler et d'agir. *Rien n'égale l'impertinence de cet enfant vis-à-vis de ses parents. Il m'a fait cent impertinences. Il m'a écrit une lettre remplie d'impertinences.*

L'impertinence de cet homme est si grande que chacun le déteste. Les grands parleurs sont sujets à dire beaucoup d'impertinences. J'admire l'impertinence de ce discours!

Il signifie aussi Manière de parler et d'agir contre les bienséances.

Il signifiait autrefois Ce qui n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit. *Dire des impertinences. S'exprimer avec impertinence.*

IMPERTINENT, ENTE

adj.
Qui parle ou qui agit soit avec hauteur et mépris, soit avec familiarité et irrespect. *Elle est bien impertinente d'avoir osé vous parler ainsi.* Substantivement, *Un impertinent, une impertinente.* Par extension, *Cette réponse est fort impertinente. Ton impertinent. Raillerie impertinente.*

Il signifiait aussi autrefois Qui n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit. *Paroles impertinentes.* En termes de Procédure. *Fait, article impertinent.*

IMPERTURBABILITÉ

n. f.
État de ce qui est imperturbable. *L'imperturbabilité de son âme. L'imperturbabilité de sa mémoire.*

IMPERTURBABLE

adj. des deux genres
. Que rien ne peut troubler, ébranler, émouvoir. *Il est imperturbable dans les résolutions qu'il a prises, dans les desseins qu'il a formés. Sa mémoire est imperturbable. Il exposa ses raisons avec un sang-froid imperturbable.*

IMPERTURBABLEMENT

adv.
D'une manière imperturbable. *Savoir par coeur imperturbablement.*

IMPÉTIGO

n. m.
T. de Médecine
. Maladie de la peau, caractérisée par la formation de petites pustules laissant échapper un liquide qui se durcit en croûtes jaunâtres.

IMPÉTRABLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qu'on peut impétrer.

IMPÉTRANT, ANTE

n.
T. de Droit
. Celui, celle qui impètre.

Il se dit spécialement, en termes d'Administration universitaire, de Celui, de celle qui a obtenu un diplôme. *La signature de l'impétrant.*

IMPÉTRATION

n. f.
T. de Droit
. Action d'impétrer.

IMPÉTRER

v. tr.
T. de Droit
. Obtenir des pouvoirs publics ou administratifs, en vertu d'une demande, d'une requête, un titre, un privilège.

IMPÉTUEUSEMENT

adv.
D'une manière impétueuse. *Le vent soufflait impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

IMPÉTUEUX, EUSE

adj.
Dont la course est violente et rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux.*

Il signifie au figuré Qui ne sait point se refréner. *C'est un homme impétueux, un caractère impétueux. Colère impétueuse. Désirs impétueux. Ardeur impétueuse. Éloquence impétueuse.*

IMPÉTUOSITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui jaillit avec impétuosité.*

Il se dit, figurément, d'une Extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières. *L'impétuosité française. L'impétuosité de son humeur. Parler, agir avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement doit quelquefois être réprimée.*

IMPIE

adj. des deux genres
. Qui n'a point de religion, qui a du mépris pour les choses de la religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.* Par extension, *Leur bouche impie a vomi ce blasphème. Il osa porter sur eux ses mains impies.* Substantivement, *Un impie, une impie.*

Il signifie également Qui dénote du mépris pour la religion. *Sentiments impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Actions impies.*

Par extension, il signifie Qui offense la patrie, l'autorité paternelle, et en général les choses considérées comme une sorte de religion. *Porter les armes contre sa patrie est une chose impie. Cette doctrine sur la famille est une doctrine impie. Ce complot impie fut découvert.*

IMPIÉTÉ

n. f.
Mépris pour les choses de la religion. *Dieu voulut les punir de leur impiété. Il affiche l'impiété. Acte d'impiété. L'impiété de cette action révolte. Des discours pleins d'impiété.*

Il signifie souvent Action, parole, sentiment qui dénote du mépris pour la religion. *Commettre des impiétés. Dire des impiétés. Cet ouvrage renferme des impiétés.*

Il signifie encore, par extension, Mépris pour des sentiments universellement respectés. *Sa conduite à l'égard de son père fut une impiété.*

IMPITOYABLE

adj. des deux genres
. Qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié. *C'est un homme impitoyable. Une âme, un coeur impitoyable. Juge impitoyable. Des lois impitoyables. Rigueurs impitoyables.*

Par extension, il signifie Qui est d'une excessive sévérité, qui ne fait grâce à rien. *Censeur, critique impitoyable. Il est impitoyable sur les fautes les plus légères, aux fautes les plus légères, pour les fautes les plus légères.*

IMPITOYABLEMENT

adv.
D'une manière impitoyable. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépouillé impitoyablement. Il fut impitoyablement rançonné.*

IMPLACABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être apaisé. *C'est un homme implacable dans sa colère. Il fut implacable contre ses adversaires. Une colère implacable. Une haine implacable.*

IMPLACABLEMENT

adv.
D'une manière implacable. *Il haïssait implacablement ses ennemis.*

IMPLANTATION

n. f.
Action d'implanter ou de s'implanter.

IMPLANTER

v. tr.
Planter, insérer une chose dans une autre. Fig., *Implanter une idée. Une idée profondément implantée.*

S'IMPLANTER se dit des Corps qui adhèrent spontanément à un autre corps sans en faire essentiellement partie, comme des excroissances et des boutures naturelles, des cheveux de l'homme, du poil des animaux. *Les poils sont implantés dans la peau. Les longues branches de quelques arbres retombent et s'implantent dans la terre par leur extrémité. Le gui s'implante sur le chêne. Le lichen s'implante jusque dans les pores du rocher.*

IMPLEXE

adj. des deux genres

. Il se disait, dans l'ancienne critique, des Ouvrages dramatiques où il y a reconnaissance ou péripétie, ou l'un et l'autre; il s'emploie surtout en parlant du Théâtre des anciens.

IMPLICATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'impliquer, état d'une personne impliquée dans une affaire criminelle.

Il se dit aussi en termes de Logique, et alors il signifie Contradiction; mais on ne l'emploie qu'en parlant des Propositions contradictoires. *Il y a de l'implication, il y a implication dans ces deux propositions.*

Il se dit aussi de la Relation logique entre deux propositions dont l'une implique l'autre.

IMPLICITE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès et formels, mais qui s'en tire naturellement par induction, par conséquence. Il se dit par opposition à Explicite. *Cela est contenu dans le contrat d'une manière implicite. Conditions implicites.*

Volonté implicite, Celle qui se manifeste, moins par des paroles que par certaines actions.

Foi implicite, Celle d'un homme qui, sans être instruit en détail de tout ce que l'Église a décidé, se soumet à tout ce qu'elle croit. Il se dit, par extension, d'une Confiance absolue dans l'opinion, dans les paroles de quelqu'un. *J'ai une foi implicite en tout ce qu'il dit.*

IMPLICITEMENT

adv.
T. didactique
. D'une manière implicite. *Cette proposition n'est dans ce livre-là qu'implicitement. Cette clause est contenue implicitement dans le contrat. Cela fut implicitement convenu entre nous.*

IMPLIQUER

v. tr.
Envelopper, engager. Il se dit en parlant d'un Crime ou de quelque affaire fâcheuse. *On a voulu l'impliquer dans ce délit. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué. Se trouver impliqué dans une affaire désagréable.*

Il signifie, en termes de Logique, Renfermer, contenir. *L'idée d'homme implique les idées d'intelligence et de volonté. La déclaration que vous avez faite implique nécessairement que vous connaissiez cette personne. Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il ne fait que des folies; cela implique contradiction. La considération n'implique pas le mérite. La science n'implique pas la vertu.*

IMPLORATION

n. f.
Action d'implorer ou Paroles, gestes de supplication.

IMPLORER

v. tr.
Demander humblement et avec instance quelque secours, quelque faveur, quelque grâce. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du ciel. Implorer la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer Dieu dans son affliction. Il l'implorait à genoux. J'implore de vous cette grâce.*

IMPLOYABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être ployé.

IMPOLI, IE

adj.
Qui est sans politesse. *Enfant impoli.* Par extension, *Manières impolies. Réponse impolie.* Substantivement, *Un impoli, une impolie.*

IMPOLIMENT

adv.
D'une manière impolie. *Il m'a répondu fort impoliment.*

IMPOLITESSE

n. f.
Manque de politesse, ignorance ou mépris des règles de la politesse. *L'infatuation et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse. N'êtes- vous pas choqué de son impolitesse? Cette réponse est d'une impolitesse grossière.*

Il signifie par extension Action, procédé contraire à la politesse. *Il m'a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesses.*

IMPOLITIQUE

adj. des deux genres
. Qui est contraire à la bonne, à la saine politique. *Cette mesure impolitique lui aliéna tous les esprits. Conduite impolitique.*

IMPONDÉRABLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Il se dit de Diverses substances dont la matérialité est constatée, mais dont le poids spécifique échappe à nos déterminations, de sorte qu'on ne peut affirmer que ces substances obéissent à l'action de la pesanteur. *Fluides impondérables. La lumière, le calorique, l'électricité sont impondérables.*

Figurément, il s'emploie comme nom masculin pluriel et se dit des Éléments spirituels, des causes morales que l'on ne peut mesurer, préciser et dont l'effet peut néanmoins être puissant. *Que d'impondérables dans l'issue d'une guerre, dans le cours des événements. Le poids des impondérables.*

IMPOPULAIRE

adj. des deux genres
. Qui déplaît au peuple, qui n'a pas l'affection du peuple. *Ministre impopulaire.*

Il signifie aussi Qui n'est pas conforme aux désirs du peuple. *Lois impopulaires.*

IMPOPULARITÉ

n. f.
Défaut de popularité. *Il est tombé dans une grande impopularité.*

IMPORTABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut importer, qui est propre à être importé. *Produits importables. Matières premières importables.*

IMPORTANCE

n. f.
Ce qui fait qu'une chose est d'un grand intérêt, est considérable par elle-même, ou par les circonstances qui l'accompagnent, ou par les suites qu'elle peut avoir. *L'importance d'une question, d'une affaire, d'une commande, d'une fourniture. L'affaire est d'une très grande importance. La chose n'est d'aucune importance en ce moment, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer. Les circonstances augmentent l'importance de cet acte.*

Mettre, attacher de l'importance à une chose, La considérer comme ayant beaucoup d'Importance. *Il attache de l'importance aux plus petites choses.*

Il signifie aussi Autorité, crédit, influence. *Cette place lui donne beaucoup d'importance dans le monde. C'est un homme d'importance.*

Il se dit, en mauvaise part, de Ceux qui montrent de l'orgueil, de la vanité et veulent paraître plus considérables qu'ils ne le sont réellement. *Prendre un ton d'importance. Il se donne des airs d'importance qui choquent tout le monde.*

D'IMPORTANCE,loc. adv.
, En y attachant beaucoup d'importance, et, par suite, fort, extrêmement, en parlant des Avertissements, des châtiments. *Je l'ai sermonné d'importance. Nous les avons étrillés d'importance.*

IMPORTANT, ANTE

adj.
Qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable, d'un grand intérêt. *Avis, conseil important. Service important. Dans les occasions importantes, il faut avoir du sang-froid. Parole importante. Question importante. Cette affaire est fort importante. La faute que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. Il était important que pour le bien de ses affaires il fît ce voyage. Il est important de mettre ordre au plus tôt à cet état de choses.*

Il s'emploie comme nom masculin et désigne La chose importante, l'essentiel. *En toute affaire, l'important est de savoir ce qu'on veut.*

En parlant des Personnes, il signifie Qui jouit d'une certaine autorité, d'un grand crédit, d'une grande influence. *C'est un homme important, un personnage important. Il a su se rendre important.*

En mauvaise part, il s'emploie comme nom pour désigner Celui, celle qui cherche à donner aux autres et qui a souvent soi-même une opinion exagérée de sa qualité, de son mérite, de son crédit. *Faire l'important, l'importante. Ce sont des importants dont il faut se moquer.*

IMPORTATEUR

n. m.

T. de Commerce
. Celui qui fait le commerce d'importation.

IMPORTATION

n. f.
T. de Commerce
. Action d'importer. *L'importation de ces marchandises est prohibée. Permettre l'importation des blés étrangers. Article d'importation. Commerce d'importation. Agents d'importation.*

Il se dit aussi des Marchandises importées. *Les importations ont été beaucoup moins considérables que les exportations.*

Il se dit, par analogie, du Transport d'une maladie d'un pays dans un autre. *L'importation du choléra en Europe.* Fig., *L'importation de modes étrangères. L'importation d'idées subversives.*

IMPORTER

v. tr.
T. de Commerce
. Apporter, introduire dans un pays des productions étrangères. *Importer des marchandises dans un pays.* Par analogie, *Importer une industrie, importer un mode de fabrication.* Fig., *Importer des mots étrangers, des usages étrangers.*

IMPORTER

v. intr.
(Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes.) Être d'importance, de conséquence en parlant des Choses. *Cela ne lui importe en rien. En quoi cela peut-il lui importer? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cette affaire m'importait plus qu'à lui. Que vous importe son opinion? Cette décision m'importe beaucoup. Qu'importent ses menaces? Il faudrait que cela lui importât.* Impersonnellement, *Il importe de..., Il importe que... Il importe de,* suivi de l'infinitif. *Il importe que,* suivi du subjonctif. *Il lui importe beaucoup de faire ce voyage. Il m'importait que vous fussiez présent.*

Il s'emploie dans un grand nombre de phrases, la plupart négatives ou interrogatives, qui servent à marquer l'Indifférence que l'on a ou que l'on doit avoir pour quelque chose, le peu de cas que l'on en fait ou que l'on doit en faire. *Qu'importe la puissance, la gloire, si elle ne rend point heureux? Il importe peu, peu importe que ce soit vous ou lui. Que ce soit eux ou vous, il n'importe, peu importe, n'importe. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas? N'importe comment. Peu importe sur qui tombera le sort. J'y périrai, n'importe. Il refuse : qu'importe? Il n'est pas satisfait : que m'importe? que t'importe? que nous importe?*

N'importe qui, n'importe lequel, n'importe quoi, Une personne quelconque, une chose quelconque. *N'importe quel,* pronoms et adjectifs composés indéfinis. *Il m'a répondu*

n'importe quoi. Adressez-vous à n'importe qui. Prenez n'importe quel roman dans ma bibliothèque pour vous distraire. N'importe où, n'importe comment, n'importe quand, Dans un lieu, d'une façon, dans un temps quelconque, locutions adverbiales indéfinies. *J'irai n'importe où passer mes vacances. Je partirai n'importe quand.*

IMPORTUN, UNE

adj.
Qui déplaît, qui ennuie, qui fatigue par des assiduités, par des discours, par des demandes, par une présence hors de propos, etc. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun, de devenir importun. C'est un solliciteur importun. Il est importun par ses questions incessantes.* Substantivement, *Un importun, une importune.*

Il se dit aussi des Choses qui déplaisent, qui fatiguent parce qu'elles sont hors de propos ou semblent hors de propos. *Flatteries importunes. Questions importunes. Arrivée importune. D'importuns souvenirs. La vérité lui est importune.*

Il se dit par analogie, tant au propre qu'au figure, de Ce qui est insupportable par sa continuité, sa fréquence. *Une pluie importune. Il a un babil importun. Les moustiques sont importuns. Ses fréquentes visites sont importunes.*

IMPORTUNÉMENT

adv.
D'une manière importune. *Il revient importunément à la charge.* Il est peu usité.

IMPORTUNER

v. tr.
Déplaire, ennuyer, fatiguer par des assiduités, des discours, des demandes, une présence hors de propos. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Ils m'ont tant importuné de leurs demandes qu'ils n'obtiendront rien. Je suis honteux de vous importuner de tant de sollicitations.*

Il se dit aussi, par extension, des Choses qui déplaisent, qui ennuient parce qu'elles sont hors de propos ou semblent hors de propos. *Ses fréquentes visites m'importunent. Un bruit qui importune. Ce souvenir l'importunait. Il est de si mauvaise humeur que tout l'importune. Elle est importunée de leurs hommages. Il est importuné de visites.*

IMPORTUNITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est importun. *Obtenir quelque chose à force d'importunité, d'importunités. Il est d'une importunité sans égale. Il fallut céder à l'importunité de leurs demandes.*

IMPOSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être soumis aux impositions. *Matières imposables.*

IMPOSANT, ANTE

adj.
Qui impose, qui est propre à s'attirer de l'attention, des égards, du respect. *Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante. Regard, aspect imposant. Attitude imposante. C'est un homme imposant.*

Il se dit aussi des Choses qui élèvent l'âme et qui la remplissent d'une admiration mêlée de respect. *Un spectacle imposant. Un édifice dont l'architecture est imposante. Une cérémonie imposante.*

Force imposante, forces imposantes, Forces militaires considérables. *Cet État mit sur pied des forces imposantes.*

IMPOSER

v. tr.
Mettre dessus. En ce sens, il ne se dit guère au propre que dans *Imposer les mains. L'évêque impose les mains en donnant la prêtrise. Les apôtres donnaient le Saint-Esprit en imposant les mains.*

Fig., *Imposer un nom,* Désigner par un nom spécial, dénommer.

IMPOSER signifie aussi figurément Prescrire, infliger à quelqu'un une chose incommode, pénible ou difficile. *En lui donnant cette commission, on lui a imposé une tâche difficile à remplir. Imposer des conditions très dures. Le vainqueur impose la loi aux vaincus. Imposer une servitude au propriétaire d'un domaine. Le devoir si doux que vous impose la nature. Le sacrifice que lui impose la raison. Votre charge vous impose de grandes obligations. S'imposer une tâche. S'imposer une pénitence.*

Imposer silence, Ordonner qu'on se taise, faire qu'on se taise. Fig., *Imposer silence aux médisants, à la calomnie, au mensonge. Imposer silence aux passions,* Les réprimer, empêcher qu'elles ne troublent l'âme, qu'elles ne l'agitent.

IMPOSER se dit particulièrement en parlant des Tributs dont on charge les peuples, des droits, des contributions que le gouvernement exige des particuliers dans l'intérêt commun. *Imposer une contribution de guerre. Imposer un tribut sur un pays conquis. Imposer des droits sur les blés étrangers. Imposer de nouvelles contributions, de nouvelles charges. Imposer une commune. Une loi autorise ce département à s'imposer extraordinairement deux centimes additionnels, ou de deux centimes additionnels.* On dit dans le même sens *Imposer quelqu'un à tant.*

Il se dit, par extension, des Matières sur lesquelles on met des impôts. *Imposer le vin, le sel, les cartes. Imposer les allumettes.*

Il signifie encore Faire une espèce de violence à quelqu'un pour qu'il accueille une personne, pour qu'il accepte une chose. *Il voulait nous imposer ses créatures. Je ne prétends pas vous imposer mon opinion. Cet homme cherche à s'imposer dans cette maison. Il s'imposa comme directeur de l'entreprise.*

Imposer du respect, Inspirer du respect. *Sa belle prestance impose le respect.*

Absolument, *Imposer,* Inspirer du respect, de l'admiration, de la crainte. *Sa présence m'impose. C'est un homme dont la présence impose. Il impose par la fierté de son regard, par son aspect majestueux. Notre fière contenance imposa aux ennemis. Ces bravades ne peuvent imposer qu'aux âmes faibles.* On dit dans un sens analogue *C'est un homme qui s'est imposé par son mérite, dont la présence s'impose. C'est un choix qui s'impose.*

En imposer a été pris souvent dans le sens précédent; mais il signifie plus exactement Tromper, abuser, surprendre, en faire accroire. *Vous voulez en imposer à vos juges, à vos auditeurs. Vous prétendez nous en imposer. Il m'en avait imposé par son air de douceur.*

IMPOSER, en termes d'Imprimerie, signifie Ranger, disposer les pages qui doivent composer une forme, de telle sorte qu'elles se trouvent dans l'ordre convenable sur la feuille imprimée et pliée. *Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.*

IMPOSITION

n. f.
Action d'imposer. Il n'est d'usage au propre que dans l'expression *L'imposition des mains. Les apôtres ont fait de nombreux miracles par l'imposition des mains. Les fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les évêques ordonnent les prêtres par l'imposition des mains.*

Il se dit, figurément, en parlant des Noms qu'on donne. *L'imposition du nom est une des cérémonies du baptême. L'imposition d'un nom à telle ou telle découverte.*

Il se dit aussi, figurément, de l'Action d'imposer quelque chose de pénible, d'onéreux. *L'imposition d'une pénitence.* Par extension, *L'imposition sur les pianos, sur les domestiques. L'imposition sur les propriétés bâties, L'imposition des droits d'octroi. Faire l'imposition de la contribution foncière. L'imposition d'un nouveau droit.*

Il s'emploie souvent absolument; et alors il signifie Droit, contribution imposée sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever les impositions. Faire payer les impositions.*

Il signifie, en termes d'Imprimerie, Action ou manière d'imposer les pages d'une forme. *Faire l'imposition d'une forme. L'imposition de l'in-octavo est très facile. Changement d'imposition,* Le fait de déplacer dans la forme les pages composées, de manière à obtenir un autre pliage et, par conséquent, un autre format.

IMPOSSIBILITÉ

n. f.
Défaut de possibilité. *Il est de toute impossibilité de faire ce que vous désirez. Mettre quelqu'un dans l'impossibilité de faire une chose. Il trouve des impossibilités à ce projet. Impossibilité absolue. Impossibilité relative.*

Impossibilité métaphysique se dit de Ce qui implique contradiction. *Il y a impossibilité métaphysique qu'une chose soit et ne soit pas, qu'un cercle soit carré.*

Impossibilité physique se dit d'une Chose qui est impossible selon l'ordre de la nature. *Il y a impossibilité physique qu'un fleuve remonte vers sa source.*

Impossibilité morale se dit d'une Chose qui est impossible, étant donné les conjectures fondées sur la nature humaine. *Il y a impossibilité morale qu'un homme de bien fasse une mauvaise action.*

Par extension, il signifie Chose impossible. *Son ardeur lui fit surmonter toutes les impossibilités.*

IMPOSSIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être, qui ne se peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc., sont des problèmes dont la solution est regardée comme impossible. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, matériellement impossible. Il m'est impossible, tout à fait impossible de vous satisfaire. Il est impossible qu'il soit vivant. L'exécution d'une telle entreprise est impossible.* Substantivement, *Je ne puis faire l'impossible. C'est entreprendre, c'est tenter l'impossible.* Prov., *À l'impossible nul n'est tenu.*

Par exagération, *Faire l'impossible,* Faire tout ce qui est possible. *Pour vous obliger je ferai l'impossible.*

Réduire quelqu'un à l'impossible, En exiger ce qu'il ne peut faire; ou, en termes de Logique, Le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction.

PAR IMPOSSIBLE, Formule dont on se sert, dans le discours, lorsqu'on suppose une chose qu'on sait bien être impossible. *Si, par impossible, cette affaire réussissait, vous en auriez tout le mérite.*

IMPOSTE

n. f.
T. de Menuiserie
. Partie supérieure d'une porte, d'une fenêtre qu'on laisse dormante pour diminuer la hauteur des battants.

Il désigne par extension la Partie vitrée dormante d'une porte, d'une cloison destinée à donner du jour à une pièce obscure.

Il désigne aussi, en termes d'Architecture, la Dernière pierre du pied droit d'une porte ou d'une arcade qui fait saillie sur les autres pierres et qui a ordinairement quelques moulures. *Cette imposte a trop de saillie.*

IMPOSTEUR

n. m.
Celui qui impute faussement à quelqu'un quelque chose de préjudiciable et d'odieux. *C'est un vil imposteur.*

Il se dit aussi de Celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire les hommes, pour faire secte. *Cet imposteur eut de nombreux partisans.* Adjectivement, *Des oracles imposteurs.*

Il se dit encore de Celui qui tâche de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Démasquer les imposteurs.*

IMPOSTURE

n. f.
Ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture manifeste. Réfuter une imposture. Il est facile de détruire cette imposture.*

Il se dit spécialement de Certaines doctrines destinées à séduire les hommes, à faire secte. *Défiez-vous des impostures de ces faux docteurs.*

On l'emploie dans le même sens, en parlant de Certains ouvrages fabriqués dans une intention de fraude et donnés comme l'oeuvre de quelque auteur connu. *Les impostures littéraires.*

Il désigne aussi l'Action de tromper dans ses moeurs, dans sa conduite, afin d'en imposer et de se faire passer pour un autre homme qu'on n'est. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. Démasquer l'imposture. L'imposture des faux Démétrius.* Par extension, *Il est difficile de se défende de l'imposture des sens.*

IMPÔT

n. m.
Charge publique, droit imposé sur certaines choses. *Impôt foncier. Impôt proportionnel. Impôt progressif. Impôt sur le revenu. Nouvel impôt sur les vins. Asseoir les impôts. Lever, percevoir les impôts. Prélever un impôt. Augmenter les impôts. Diminuer les impôts. Établir*

un nouvel impôt. Mettre un impôt sur quelque chose, le frapper d'un impôt. Absolument, en parlant des Impôts en général, *Le vote de l'impôt. L'assiette de l'impôt.*

Il se dit quelquefois, figurément, de Ce que l'on paie pour des besoins imaginaires, pour des plaisirs. *Les dépenses que font faire la vanité, la prodigalité sont le plus lourd de tous les impôts.*

L'impôt du sang, L'obligation du service militaire.

IMPOTENCE

n. f.
État de celui qui est impotent.

IMPOTENT, ENTE

adj.
Qui est infirme, privé du mouvement, privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc., soit par vice de nature, soit par accident. *La goutte l'a rendu impotent. Il est impotent d'un bras. Elle est impotente.* Par extension, *Un bras impotent, une jambe impotente, etc.* Substantivement, *Un impotent. Une impotente.*

IMPPESSIONNISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui, dans l'art ou la littérature, pratique l'impressionnisme. Adjectivement, *Les théories impressionnistes.*

IMPRATICABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se faire, s'exécuter. *Ce que vous me proposez est tout à fait impraticable. Ce projet est beau, mais il est impraticable dans l'état où sont les choses.*

Il se dit aussi des Lieux où l'on ne peut passer, où l'on ne passe qu'avec beaucoup de difficulté. *Les chemins sont impraticables. Rendre un passage impraticable. Des marais impraticables.*

IMPRÉCATION

n. f.
Souhait de malheurs qu'on fait contre quelqu'un. *Faire des imprécations contre quelqu'un, le*

charger d'imprécations. Il nous en assura avec mille serments et mille imprécations, en faisant mille imprécations contre lui-même.

Il se dit particulièrement, en termes de Rhétorique, de la Figure par laquelle on souhaite des malheurs à celui dont on parle ou à qui l'on parle. *Les imprécations de Camille contre Rome dans la tragédie d'Horace.*

IMPRÉCATION se disait, en termes d'Antiquité, de Prières solennelles faites contre quelqu'un pour attirer sur lui la vengeance, la punition divine.

IMPRÉCATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'imprécation. *Paroles imprécatoires. Formule imprécatoire.*

IMPRÉCIS, ISE

adj.
Qui n'est pas précis ou qui n'est pas précisé.

IMPRÉCISION

n. f.
Qualité de ce qui n'est pas précis. *Dans le brouillard, les objets restent dans l'imprécision. L'imprécision du style, du souvenir, d'un récit.*

IMPRÉGNATION

n. f.
Action d'imprégner ou Résultat de cette action.

IMPRÉGNER

v. tr.
Faire que les particules d'une substance se répandent dans un corps solide ou fluide. *Imprégner une liqueur de sels, de parties ferrugineuses. Une terre imprégnée de nitre. Imprégner une étoffe d'une matière colorante. Les balles de coton s'imprègnent quelquefois de miasmes pestilentiels.* Par analogie, *Vos habits sont imprégnés de cette odeur.*

Il s'emploie quelquefois figurément en parlant des Opinions, des principes, etc., inculqués dans l'esprit. *Dès sa jeunesse, il a été imprégné de ces doctrines. Les préjugés dont leur esprit s'était imprégné.*

IMPRENABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant de Villes et de places de guerre. *Ce fort avait toujours passé pour imprenable.*

IMPRESARIO

n. m.
Terme emprunté de l'italien. Celui qui dirige une entreprise théâtrale. *Cette troupe a un excellent impresario.*

IMPRESCRIPTIBILITÉ

n. f.
T. de Droit
. Qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPRESCRIPTIBLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui n'est pas susceptible de prescription. *Droits imprescriptibles.*

Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire. *Les droits de la nature sont imprescriptibles.*

IMPRESSION

n. f.
Action par laquelle une chose appliquée sur une autre y laisse une empreinte ou Résultat de cette action. *L'impression d'un corps sur un autre corps. L'impression d'un cachet sur de la cire. Ses pas étaient si légers que le sable en recevait à peine l'impression.*

En termes d'Anatomie, *Impressions digitales.* Voyez DIGITAL.

IMPRESSION se dit particulièrement, en termes d'Arts, de l'Action ou de la manière de tirer des empreintes d'une surface où il y a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui, par compression, se reporte sur une autre surface. *On obtient les épreuves d'une gravure, d'une lithographie au moyen de l'impression. Des impressions sur tissus, sur étoffe.*

Il se dit encore, plus particulièrement, de l'Action d'imprimer un livre, etc., ou du Résultat de cette action. *Diriger, surveiller l'impression d'un ouvrage. Livrer, envoyer un mémoire à*

l'impression. Soigner l'impression d'un livre. Demander l'impression d'un rapport. L'impression du discours fut votée à l'unanimité. L'impression de votre ouvrage sera bientôt terminée. Frais d'impression. Impression correcte. Impression fautive. Fautes d'impression.

Il se dit quelquefois dans le sens d'Édition. *Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.*

IMPRESSION se dit aussi par analogie de l'Effet que l'action d'une chose quelconque produit sur un corps. *Il est sensible aux moindres impressions de l'air, aux moindres impressions du changement de temps. L'impression que les objets font sur nos sens, que les couleurs font sur la vue.*

Il se dit, quelquefois, de Ce qui reste de l'action qu'une chose a exercée sur un corps. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette névralgie m'a laissé quelque impression de douleur.*

Il se dit figurément de l'Effet qu'une cause quelconque produit dans le coeur ou dans l'esprit. *Cet événement fit une telle impression, une si forte impression sur lui qu'il s'en rappelait jusqu'aux moindres circonstances. Les premières impressions sont ordinairement les plus durables. Impressions de voyage. Affaiblir, détruire, effacer l'impression qu'une personne a reçue de quelque chose. Éprouver une impression désagréable. Les impressions de la douleur, du plaisir. Les reproches ne font aucune impression sur son coeur endurci. Pensez-vous que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit? On a voulu me donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressions- là. La vue de ce monument a fait sur moi une grande impression.*

Fam., *Faire impression* se dit d'une Personne ou d'une chose qui attire vivement l'attention. *Chaque fois qu'il prend la parole il fait impression. Cette cérémonie fit une grande impression sur la foule.*

IMPRESSION signifie aussi Ensemble des actions physiologiques d'où résulte la sensation.

IMPRESSIONNABILITÉ

n. f.
Qualité de celui, de ce qui est impressionnable.

IMPRESSIONNABLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de recevoir des images. *Papier photographique impressionnable.*

Il signifie au figuré Qui est susceptible de recevoir de vives impressions. *Esprit impressionnable. Nature impressionnable.*

IMPRESSIONNANT, ANTE

adj.
Qui impressionne, qui produit sur la sensibilité physique ou morale ou sur l'esprit des impressions, une impression vive et forte. *Spectacle impressionnant. Argument impressionnant. Expérience impressionnante. Nouvelle impressionnante.*

IMPRESSIONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Imprimer sur une plaque photographique.

Il signifie au figuré Causer des impressions, émouvoir.

IMPRESSIONNISME

n. m.
Ensemble des principes d'une École de peinture qui s'est proposé de traduire, non plus la réalité elle- même ni ses détails, mais une impression d'ensemble produite sur l'artiste par la réalité.

Par extension, il désigne un Genre littéraire qui a essayé de substituer des visions synthétiques aux analyses du réalisme.

IMPRÉVISIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être prévu.

IMPRÉVISION

n. f.
Défaut de prévision.

IMPRÉVOYANCE

n. f.
Défaut de prévoyance. *L'imprévoyance des jeunes gens. Une coupable imprévoyance.*

IMPRÉVOYANT, ANTE

adj.
Qui manque de prévoyance. *La jeunesse est imprévoyante.*

IMPRÉVU, UE

adj.
Qu'on n'a pas prévu et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. *Un accident imprévu. Une chose imprévue. Retour imprévu. Mort imprévue.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *L'imprévu.*

IMPRIMATUR

n. m.
Terme emprunté du latin. Qu'il soit imprimé. Autorisation donnée par un évêque, un recteur d'Université d'imprimer un ouvrage. *L'imprimatur d'un catéchisme. Cette thèse a obtenu l'imprimatur.*

IMPRIMER

v. tr.
Faire ou laisser une empreinte sur quelque chose, y marquer des traits, une figure. *Imprimer un cachet sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la monnaie que le marteau. Leurs pas s'imprimaient sur la neige.* Fig., *Cette femme imprime à tout ce qu'elle porte un cachet original.*

Il signifie particulièrement Reproduire à l'encre noire ou en couleur par l'application et la pression d'une surface sur une autre. *Imprimer en taille-douce. Imprimer en taille de bois. Imprimer des lithographies. Imprimer des toiles, des indiennes, etc. Étoffe imprimée. Mousseline imprimée.*

Il signifie encore Reproduire par des lettres sur du papier ou sur quelque autre chose semblable, avec des caractères fondus ou gravés que l'on a chargés d'encre. *Imprimer un livre, un mémoire, une circulaire, une affiche. Ce journal s'imprime dans telle maison. Un livre imprimé en gros caractères.* Absolument, *Imprimer sur papier fin, sur vélin. On imprime correctement chez cet imprimeur. Permis d'imprimer. Achevé d'imprimer.*

Par extension, il signifie Faire imprimer, publier par la voie de l'impression. *Il n'a encore rien imprimé. Non seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.*

Se faire imprimer, Mettre au jour quelque ouvrage. *Mon travail est fini, je me fais imprimer.*

Dans cette acception, Le participe passé IMPRIMÉ s'emploie comme nom masculin pour désigner Tout livre imprimé, par opposition à Manuscrit. *Catalogue des imprimés. Le département des imprimés.*

Il désigne aussi des Circulaires, des lettres de faire part, etc., distribuées par le service postal. *Le facteur des imprimés.*

IMPRIMER signifie aussi figurément Produire chez les autres une forte impression morale. *Cette cérémonie leur imprime un caractère sacré. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentiments de la vertu dans le coeur des enfants. Ce qu'on apprend lorsqu'on est jeune s'imprime bien dans l'esprit, dans la mémoire.*

IMPRIMER se dit aussi abusivement en parlant du Mouvement, de la vitesse, etc., qu'un corps communique à un autre corps. *Le mouvement, la force, la vitesse qu'un corps imprime à un autre.* Fig., *Cette découverte imprimait aux idées une direction nouvelle.*

IMPRIMERIE

n. f.
Art d'imprimer des livres, etc. *On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie.*

Il se dit aussi, collectivement, des Caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. *Acheter une imprimerie. Le matériel d'une imprimerie. Une imprimerie portative.*

Il se dit encore d'un Établissement où l'on imprime des livres, etc. *Aller à l'Imprimerie nationale. Les ouvriers, le prote d'une imprimerie.*

Imprimerie en taille-douce, imprimerie lithographique, Établissement, lieu où l'on imprime des gravures en taille-douce, des lithographies.

IMPRIMEUR

n. m.
Celui qui fait imprimer des livres, des circulaires, des affiches, etc., par des ouvriers qu'il paie et qu'il dirige. *Imprimeur de l'Institut. Envoyer une feuille à l'imprimeur. Un ouvrage publié sans nom d'auteur ni d'imprimeur. Imprimeur-libraire.*

Il se dit quelquefois, par extension, de Tout ouvrier qui travaille dans une imprimerie.

Imprimeur en taille-douce, imprimeur lithographe, imprimeur sur étoffes, Celui qui a un établissement dans lequel on imprime des gravures, des lithographies, des étoffes.
IMPRIMEUR se dit aussi de l'Ouvrier qui travaille à la presse, qui tire les feuilles d'un ouvrage, ou des gravures, des lithographies, etc. *Il y a vingt imprimeurs dans cette imprimerie.*

IMPROBABILITÉ

n. f.

Qualité de ce qui est improbable ou Événement non probable. *Il y a bien de l'improbabilité dans cette opinion. Tout ce calcul se fonde sur des improbabilités.*

IMPROBABLE

adj. des deux genres
. Qui n'a point de probabilité. *Rien ne me paraît plus improbable que cette assertion.*

IMPROBATEUR, TRICE

adj.
Qui improuve, qui marque improbation. *Geste improbateur. Coup d'oeil improbateur.*

Il se prend aussi comme nom. *C'est un improbateur décidé de tout ce que font les autres.*

IMPROBATIF, IVE

adj.
Il se dit dans le même sens qu'Improbateur. *Il écrivit une note improbative à ce sujet. Attitude improbative.*

IMPROBATION

n. f.
Action d'improuver. *Se taire quand on entend louer un ouvrage est une marque d'improbation. Murmure d'improbation.*

IMPROBE

adj. des deux genres
. Qui manque de probité.

IMPROBITÉ

n. f.
Défaut de probité. *Il ne trompera plus personne, son improbité est maintenant reconnue.*

IMPRODUCTIF, IVE

adj.

Qui ne produit point, qui ne rapporte point. *Une terre improductive. Des capitaux improductifs.*

IMPRODUCTIVITÉ

n. f.

État de ce qui est improductif. *L'improductivité de ce pays.*

IMPROMPTU

Locution adverbiale empruntée du latin. Sur-le-champ, sans avoir été prémédité, préparé. *Parler impromptu.*

Il s'emploie comme adjectif invariable. *Un dîner, un bal, un concert impromptu.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Il ne nous attendait pas, le dîner qu'il nous donna était un impromptu. Ce concert était un impromptu.*

Il se dit particulièrement d'une Épigramme, d'un madrigal, ou d'une autre petite pièce de poésie, de théâtre, de musique, faite sur-le- champ. *L'Impromptu de Versailles. Un joli, un agréable impromptu. Un impromptu de Chopin.* Aujourd'hui on lui donne ordinairement une *s* au pluriel. *Faire des impromptus.* Adjectivement, *Des vers impromptus.*

IMPROPRE

adj. des deux genres

. Qui n'est pas propre à. *Un jeune homme impropre au service militaire.*

Il signifie aussi Qui ne convient pas, qui n'est pas juste, exact. Il ne se dit guère qu'en parlant du Langage. *Ce terme est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

IMPROPREMENT

adv.

D'une manière impropre. Il s'emploie surtout en parlant du Langage. *C'est parler improprement que de s'exprimer ainsi.*

IMPROPRIÉTÉ

n. f.

Qualité de ce qui est impropre, en parlant du Langage. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.*

IMPROUVER

v. tr.
Ne pas approuver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite. Improuver hautement ce que fait une personne.*

IMPROVISATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui improvise, qui a le talent d'improviser.

IMPROVISATION

n. f.
Action d'improviser des vers, un discours, de la musique. *S'habituer à l'improvisation. Brillante improvisation.*

Il se dit également des Vers, du discours, de la musique qu'on improvise. *Cette brillante improvisation fut couverte d'applaudissements. Improvisation musicale.*

IMPROVISER

v. tr.
Composer, sans préparation et sur-le-champ, des vers, un air de musique, un discours, etc. *Improviser un sonnet. Improviser un brillant développement sur tel ou tel sujet. Improviser des variations sur un air, sur un thème, sur un motif donné. À peine ose-t-il improviser quelques phrases.* Absolument, *Il improvise avec une étonnante facilité. Improviser sur le piano.*

Il signifie, par extension, Organiser sans préparation antérieure. *Improviser une fête, un bal, un concert, une manifestation, etc.*

IMPROVISTE (À L')

loc. adv.
Subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Il est survenu à l'improviste. Attaquer à l'improviste.*

IMPRUDEMMENT

adv.

D'une manière imprudente. *Il avait agi fort imprudemment en cette circonstance. Parler, répondre imprudemment.*

IMPRUDENCE

n. f.
Défaut de prudence. *Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence à se conduire ainsi. Un moment d'imprudence peut tout perdre. Quelle imprudence!*

Il signifie, par extension, Action et parole qui manquent de prudence. *Il a commis une grande imprudence, une légère imprudence. Il fait souvent des imprudences.*

IMPRUDENT, ENTE

adj.
Qui manque de prudence. *C'est un enfant fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

Il signifie, par extension, Qui dénote un manque de prudence. *Tenir une conduite imprudente. Faire une action imprudente. Zèle imprudent.*

IMPUBÈRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté. *L'homme est légalement impubère jusqu'à dix-huit ans, la femme jusqu'à quinze ans.* Substantivement, *Les impubères ne peuvent tester.*

IMPUBLIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être publié. *Il y a dans ces mémoires des passages impubliables.*

IMPUDEMMENT

adv.
D'une manière impudente. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Ce malhonnête homme se montre impudemment partout. Mentir impudemment.*

IMPUDENCE

n. f.
Manque de pudeur, effronterie. *Cela est de la dernière impudence. Il a l'impudence de soutenir une chose qu'il sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence!*

Il signifie, par extension, Action et parole impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses impudences.*

IMPUDENT, ENTE

adj.
Qui n'a point de pudeur, insolent, effronté. *C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.* Substantivement, *Un impudent, une impudente.*

Il se dit aussi des Actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.*

IMPUDEUR

n. f.
Défaut de pudeur. *Il a tenu des discours pleins d'impudeur. Il y a de l'impudeur dans son geste, dans son attitude.*

Il signifie aussi Défaut de la retenue qu'exige le sentiment de la dignité personnelle. *Gorgés de biens, ils ont l'impudeur de demander encore.*

IMPUDICITÉ

n. f.
Vice contraire à la pudicité. *L'impudicité perd le corps et l'âme.*

Il se dit quelquefois des Actions impudiques. *Les révoltantes impudicités de Néron.*

IMPUDIQUE

adj. des deux genres
. Qui fait des actions contraires à la pudicité. *Une femme impudique.* Substantivement, *C'est un impudique. Les impudiques.*

Il signifie aussi Qui dénote de l'impudicité. *Désirs impudiques. Regards, gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

IMPUDIQUEMENT

adv.
D'une manière impudique.

IMPUISSANCE

n. f.
Manque de pouvoir, de moyens pour faire quelque chose. *Mon zèle vous est inutile par l'impuissance où je suis de vous rendre service. Le gouvernement se trouva dès lors comme frappé d'impuissance.*

Il se dit plus particulièrement de l'Incapacité d'accomplir l'acte générateur. *L'impuissance ne peut être alléguée pour désavouer un enfant.*

IMPUISSANT, ANTE

adj.
Qui n'a point de pouvoir, de moyens pour faire quelque chose. *Ses ennemis sont faibles et impuissants. Après avoir été trop puissant pour le mal il fut impuissant pour le bien. Il se trouva impuissant à l'aider.*

Il se dit plus ordinairement en parlant des Choses et signifie Qui ne peut produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissants.*

IMPUISSANT se dit spécialement De celui qui est incapable d'accomplir l'acte générateur. *Cet homme est impuissant.*

Il est aussi nom dans cette dernière acception. *C'est un impuissant. Épouser un impuissant.*

IMPULSIF, IVE

adj.
Qui donne une impulsion. *Force impulsive.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui obéit sans résistance à l'impulsion de sa passion, de son caprice, plus forte que celle de sa volonté. *Un impulsif.* On dit aussi *Un caractère impulsif.*

IMPULSION

n. f.
Mouvement ou tendance à se mouvoir qu'un corps donne à un autre par le choc. *La plus légère impulsion suffit pour mettre cette machine en mouvement. Force d'impulsion. Une boule qui conserve longtemps l'impulsion qu'elle a reçue d'une autre. La première impulsion. L'impulsion primitive.*

Il se dit, figurément, de l'Action d'exciter, d'encourager, de pousser quelqu'un à faire une chose. *Il agit ainsi par l'impulsion d'un tel. Obéir, céder aux impulsions d'une volonté étrangère. Suivre l'impulsion de son coeur. Les esprits reçurent une impulsion nouvelle.* Par analogie, *L'impulsion donnée aux affaires. Une impulsion irrésistible.*

IMPUNÉMENT

adv.
Avec impunité. *Voler impunément. Commettre impunément des crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. Elle ne sera pas impunément légère.*

Il signifie, par extension, Sans s'exposer à aucun inconvénient, à aucun risque, à aucun danger. *Cet homme est d'une santé délicate, il ne saurait faire impunément le moindre excès.*

IMPUNI, IE

adj.
Qui ne reçoit pas ou qui n'a pas reçu la punition méritée. *Le coupable ne restera pas impuni. Cette faute ne demeurera pas impunie. Dieu ne laisse point les crimes impunis. L'injure a été trop publique pour demeurer impunie.*

IMPUNITÉ

n. f.
Manque de punition, fait de n'être pas puni. *L'impunité enhardit au crime. Ils sont assurés de l'impunité.*

IMPUR, URE

adj.
Qui n'est pas pur, qui est altéré ou corrompu par quelque élément étranger. *Des eaux impures. Séparer les métaux de ce qu'ils ont d'impur. Ce qu'il y avait d'impur est demeuré au fond.*

En termes bibliques, il signifiait Qui, d'après la Loi, a été souillé. *Les races impures. Être né d'un sang impur.* Cette dernière expression signifie figurément Être né de parents flétris, connus pour de malhonnêtes gens.

Il signifie aussi, figurément, Qui est impudique. Dans ce sens, il se dit surtout en parlant des Choses. *Des pensées impures. Une vie impure. Des moeurs impures. Des amours impures.*

IMPUREMENT

adv.

D'une manière impure. *Un homme qui a vécu aussi impurement n'est pas fondé à blâmer les autres.*

IMPURETÉ

n. f.
Ce qu'il y a dans une chose d'impur, de grossier et d'étranger, qui l'altère ou la gâte. *L'impureté de l'eau cause beaucoup de maladies. Il faut filtrer les liquides pour en ôter les impuretés. L'impureté des humeurs.*

Impureté légale, Souillure que l'on contracte en faisant certaines choses défendues par la loi des Juifs et aussi par certaines religions.

IMPURETÉ se prend, figurément, pour Impudicité. *Vivre dans l'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.*

IMPUTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut, qui doit être imputé. *Ces abus ne sont imputables qu'à la mauvaise administration du pays.*

Il se dit aussi, en termes de Finance et de Jurisprudence, d'une Somme, d'une valeur qui doit être imputée sur un crédit, sur une recette. *Cette somme est imputable sur tel chapitre. Telles dépenses imputables sur ce crédit, sur un chapitre du budget. Les avantages qu'un père fait à ses enfants sont imputables sur la quotité disponible.*

IMPUTATION

n. f.
Action d'imputer ou Résultat de cette action. *Il s'est justifié des imputations dont ses ennemis l'avaient chargé. Imputation fausse, calomnieuse. Cette imputation n'est pas fondée.* En termes de Finance et de Jurisprudence, *L'imputation des sommes payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire se fait sur le capital même. Un débiteur de plusieurs dettes peut, lorsqu'il fait un paiement partiel, en déterminer lui-même l'imputation.*

En termes de Théologie, *Les protestants enseignent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de* JÉSUS-CHRIST.

IMPUTER

v. tr.
Attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *On lui impute une mauvaise action. On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins. Ne m'imputez pas cette faute, cette opinion. On*

vous impute une lettre anonyme. Les deux partis s'imputaient réciproquement les malheurs publics. Vous ne pouvez l'imputer qu'à vous-même. On ne doit imputer cela qu'au hasard.

Imputer à crime, à faute, à blâme, à déshonneur, Trouver, dans une action qui paraît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime. *Ne m'imputez pas à crime ma modération. Ne m'imputez pas à blâme un moment d'oubli.*

Imputer à négligence, à oubli, etc., Attribuer à négligence, à oubli, etc.

En termes de Finance et de Jurisprudence, il signifie Appliquer un paiement à une certaine dette; déduire une somme, une valeur d'une autre somme, d'une autre valeur, l'en rabattre. *Les paiements que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge. L'avancement d'hoirie doit être imputé, doit s'imputer sur la quotité disponible.*

En termes de Théologie, il signifie Appliquer aux hommes les mérites de JÉSUS-CHRIST. *Les mérites de* JÉSUS-CHRIST *nous sont imputés.*

IMPUTRESCIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se putréfier, se corrompre. *Bois imputrescible.*

IN EXTENSO

(L'N se prononce.)loc. adv.
empruntée du latin. Dans toute sa longueur, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Citer un passage* in extenso. *Publier un discours* in extenso.

IN EXTREMIS

(L'N et l'S se prononcent.) loc. adv.
empruntée du latin. À l'article de la mort. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. *Disposition de dernière volonté faite* in extremis ou *Disposition* in extremis. *Mariage célébré* in extremis.

IN PACE

(On prononce *Ine pacé.*)n. m.
Expression latine usitée autrefois dans les monastères, pour désigner la Prison où l'on enfermait pour leur vie ceux qui avaient commis quelque grande faute. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'au sens figuré pour désigner un Endroit évoquant l'idée d'une prison.

IN PARTIBUS

(*In* se prononce *Ine.*) Expression empruntée du latin, dans laquelle on sous-entend INFIDELIUM. Dans les parties, dans les régions occupées par les infidèles. *Évêque in partibus.* Celui qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles. On dit aussi *Évêque titulaire.*

On dit, par analogie et familièrement, *Professeur, administrateur in partibus,* Sans fonction.

IN PETTO

(On prononce *Ine* et l'on fait sentir les deux T.) Expression empruntée de l'italien. Dans l'intérieur du coeur, en secret. Il se dit du Pape, lorsqu'il nomme un cardinal sans le proclamer ni l'instituer. *Le pape l'a fait cardinal in petto.* On le dit par extension, dans le langage familier, de Ce qu'on pense sans le dire. *J'ai jugé ce livre in petto.*

IN-DIX-HUIT

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Il se dit du Format où la feuille est pliée en dix-huit feuillets et des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-dix-huit. Un volume in-dix-huit,* ou, comme nom masculin, *L'in-dix-huit. Un in-dix-huit.* On écrit aussi *In-18.*

IN-DOUZE

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Il se dit du format où la Feuille est pliée en douze feuillets et des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-douze. Un volume in-douze,* ou, comme nom masculin, *Un in-douze.* On écrit aussi *In-12.*

IN-FOLIO

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Format où la feuille est pliée en deux; ou Livre, volume qui a ce format. *Format in-folio. Volume in-folio. Manuscrit, dictionnaire in-folio,* ou, comme nom masculin, *Deux gros in-folio de tant de pages.*

IN-OCTAVO

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie

. Format où la feuille est pliée en huit feuillets; ou Livre, volume qui a ce format. *Le format in-octavo, l'in-octavo est actuellement fort employé. Un volume in-octavo* ou, comme nom masculin, *Un in-octavo. Des in-octavo.* On écrit aussi *In-8°.*

IN-PLANO

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Expression empruntée du latin. En plan, dont la feuille n'est pas pliée. Il se dit du Format où la feuille imprimée ne contient qu'une feuille ou deux pages. *Le format in-plano* ou, comme nom masculin, *L'in- plano est un format de luxe.*

IN-PROMPTU

Voyez IMPROMPTU.

IN-QUARTO

(QUA se prononce COUA.)adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Il se dit du Format où la feuille est pliée en quatre feuillets et des Livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-quarto s'emploie souvent pour les dictionnaires. Un volume in-quarto. Un manuscrit in-quarto,* ou, comme nom masculin, *Un in-quarto. Des in-quarto.* On écrit aussi *In-4°.*

IN-SEIZE

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Il se dit du Format où la feuille est pliée en seize feuillets et des Livres qui ont ce format. *Le format in-seize ne s'emploie que rarement. Un volume in-seize,* ou, comme nom masculin, *Un in-seize.* On écrit aussi *In-16.*

IN-TRENTE-DEUX

adj. m.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Il se dit du Format où la feuille est pliée en trente-deux feuillets et des Livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-trente-deux. Volume in-trente-deux* ou, comme nom masculin, *Un in-trente-deux.*

IN

Particule d'origine latine
qui entre dans la composition de beaucoup de mots. Elle change *n* en *m* devant les labiales et s'assimile devant *l* et *r*. Elle peut avoir : 1° le sens de *Dans,* dans *Incarcérer, Incarner, Incinérer, Incorporer, Incriminer, Ingurgiter,* etc.; 2° très souvent le sens négatif, dans *Inapte, Inhabile, Impérissable, Illettré, Irréfléchi, etc*.

Cette particule se présente souvent avec le sens de *Dans*, dans certaines expressions tirées ou non du latin, où elle garde la prononciation latine ou italienne : *In pace, In petto, In manus, In naturalibus, etc.*, sauf dans les termes d'imprimerie : *In-folio, In-quarto, In-douze, etc*. Dans *In-octavo*, In se prononce comme dans *Inapte, Inhabile.*

INABORDABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut aborder. *Cette partie de la côte est inabordable.*

Il signifie, par extension, Dont on ne peut approcher. *Les bureaux de la Comédie sont inabordables, tant la foule est grande.* Fig., *Ce ministre est inabordable*.

INABRITÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas protégé par un abri, où il n'existe point d'abris. *On se propose d'établir un port sur cette côte inabritée.*

INACCEPTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut, qu'on ne doit pas accepter. *Une telle offre est inacceptable.*

INACCESSIBLE

adj. des deux genres
. Qui est d'un accès impossible. *Un rocher inaccessible. Une plage inaccessible*. Fig., *La connaissance des causes premières est inaccessible à l'esprit humain. Les hauteurs inaccessibles de la science.*

Il se dit aussi, figurément, des Personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est très difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.*

Il se dit encore, figurément, d'une Personne qui n'est point touchée de certaines choses, qui n'éprouve point certains mouvements de l'âme, certaines passions. *Il est inaccessible aux*

prières, aux sollicitations. Il reste inaccessible à la flatterie. Être inaccessible à la peur, à l'amour, à la pitié, etc.

INACCORDABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut mettre d'accord. *Des caractères inaccordables.*

Il signifie aussi Qu'on ne peut accorder, octroyer. *Cette demande est inaccordable.*

INACCOUTUMANCE

n. f.
Défaut d'accoutumance; le Fait de n'être pas habitué à quelque chose.

INACCOUTUMÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Des cérémonies inaccoutumées. Des honneurs inaccoutumés.*

INACHEVÉ, ÉE

adj.
Qui n'a point été achevé. *Un ouvrage qui reste inachevé. Une oeuvre inachevée.*

INACHÈVEMENT

n. m.
État de ce qui n'est pas achevé. *L'inachèvement d'un ouvrage.*

INACTIF, IVE

adj.
Qui est dans l'inaction ou l'inactivité. *C'est l'homme du monde le plus inactif. Rester inactif.*

Il se dit, par extension, de Certaines choses qui n'ont point d'effet. *Remède inactif. Moyen inactif.*

INACTION

n. f.
Absence ou cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Des troupes qui restent dans l'inaction. Tirer une personne de son inaction.*

INACTIVITÉ

n. f.
Disposition à ne rien faire. *Son inactivité m'impatiente.*

Il désigne aussi, en termes d'Administration, l'État d'un fonctionnaire qui n'exerce pas ses fonctions. *Traitement d'inactivité.*

INADMISSIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui ne peut être admissible. *L'inadmissibilité d'une preuve.*

Il se dit, en termes d'Université, des Candidats qui ont échoué dans les premières épreuves d'un concours, d'un examen. *L'inadmissibilité de ce candidat.*

INADMISSIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est point recevable, qui ne saurait être admis. *Cette preuve est inadmissible. Cette proposition, cette demande, cet argument est inadmissible. La cour a déclaré le pourvoi inadmissible.*

Il se dit spécialement, en termes d'Université, des Candidats qui n'ont pas obtenu l'admissibilité.

INADVERTANCE

n. f.
Défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par pure inadvertance. C'est une inadvertance. Pardonnez- lui ses inadvertances. Commettre des inadvertances.*

INALIÉNABILITÉ

n. f.
T. de Droit
. Qualité de ce qui est inaliénable. *L'inaliénabilité du domaine de la couronne.*

INALIÉNABLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui ne peut s'aliéner. *Le domaine public est inaliénable. Les biens dotaux sont inaliénables.*

INALLIABLE

adj. des deux genres
. T. d'Arts
. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des Métaux qui ne peuvent s'allier l'un avec l'autre. *Ces deux métaux sont inalliables.* Fig., *Les intérêts de Dieu et ceux du monde sont inalliables.*

INALTÉRABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est inaltérable. *L'inaltérabilité attribuée à certains métaux.*

INALTÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être altéré. *Métal inaltérable.* Fig., *Il supporte les maux de la vie avec une tranquillité inaltérable. Il est d'une gaieté, d'une douceur inaltérable. Comptez sur mon inaltérable amitié. Les élus jouissent d'un bonheur inaltérable.*

INAMICAL, ALE

adj.
Qui n'est pas amical.

INAMISSIBILITÉ

n. f.
T. de Théologie
. Qualité de ce qui est inamissible. *L'inamissibilité de la justice. L'inamissibilité de la grâce.*

INAMISSIBLE

adj. des deux genres

. T. de Théologie
. Qui ne se peut perdre. *Grâce inamissible. Justice inamissible.*

INAMOVIBILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est inamovible. *L'inamovibilité d'un emploi. L'inamovibilité de certains magistrats.*

INAMOVIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être ôté d'un poste, qui ne peut être destitué de sa place arbitrairement. *Certains magistrats sont inamovibles. Autrefois, il existait en France des sénateurs inamovibles.*

Il se dit également des Emplois à vie. *Emploi, dignité, magistrature inamovible.*

INANIMÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point animé, ou qui a cessé de l'être. *Créatures inanimées. Ce n'est plus qu'un corps inanimé.*

Il signifie au figuré Qui manque de mouvement, de vivacité, d'expression. *C'est une beauté inanimée. Une figure inanimée. Une éloquence inanimée. Un style inanimé.*

INANITÉ

n. f.
État de ce qui est vain, inutile. *L'inanité des choses terrestres.*

INANITION

n. f.
État de faiblesse causé par le manque de nourriture. *Il ne mange pas, il mourra d'inanition. Il tombe d'inanition.*

INAPAISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être apaisé.

INAPAISÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas apaisé.

INAPERÇU, UE

adj.
Qui n'est point aperçu. *Le hasard n'est que l'effet de causes inaperçues. Des effets presque inaperçus.*

INAPPÉTENCE

n. f.
T. de Médecine
. Défaut d'appétit. *La plupart des maladies sont accompagnées d'inappétence.*

INAPPLICABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être appliqué à ce dont il est question. *Cet exemple est inapplicable au fait dont il s'agit.*

INAPPLICATION

n. f.
Manque d'application inattention. *Il est d'une inapplication que rien ne peut corriger. Son inapplication est cause qu'il ne fera jamais rien.*

INAPPLIQUÉ, ÉE

adj.
Qui n'a point d'application, d'attention. *C'est un élève inappliqué. Les esprits inappliqués ne réussissent en rien, à rien.*

Il signifie encore Dont on n'a point fait l'application. *Procédé inappliqué. Cette découverte est restée longtemps inappliquée.*

INAPPRÉCIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être apprécié, déterminé. *Ces deux objets se ressemblent tellement que la différence en est presque inappréciable.*

Il signifie aussi Qui est d'un grand prix, de ce qu'on ne saurait trop apprécier, estimer. *Ce tableau est d'une valeur inappréciable. Talent, mérite inappréciable. Il obtint une faveur inappréciable.*

INAPPRÉCIÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas apprécié.

INAPTE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas apte. *Inapte au service actif.* Il se dit, sans complément, comme terme militaire. *Il fut déclaré inapte.*

INAPTITUDE

n. f.
Défaut d'aptitude à quelque chose. *Son inaptitude l'exclut de tout emploi.*

INARTICULÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point articulé, ou qui ne l'est qu'impartaitement. *Cet enfant ne forme encore que des sons inarticulés.*

INASSERMENTÉ, ÉE

adj.
Synonyme d'INSERMENTÉ. Voyez ce mot.

INASSIMILABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être assimilé.

INASSOUVI, IE

adj.
Qui n'est pas assouvi. *Une faim inassouvie.* Fig., *Une haine inassouvie.*

INATTAQUABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut attaquer. *Un poste inattaquable.* Fig., *Un droit, un titre inattaquable.*

INATTENDU, UE

adj.
Qu'on n'attendait pas, qu'on n'avait pas lieu d'attendre. *Visite inattendue. Malheur inattendu. Disgrâce inattendue.*

INATTENTIF, IVE

adj.
Qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif. Un esprit inattentif.*

INATTENTION

n. f.
Défaut d'attention. *Il fait cette faute par inattention. C'est pure inattention de sa part.*

INAUGURAL, ALE

adj.
Qui a rapport à l'inauguration. *Fête, cérémonie inaugurale. Discours inaugural.*

INAUGURATION

n. f.
Action d'inaugurer. *L'inauguration d'un monument. L'inauguration d'une statue. Discours d'inauguration.*

Il se disait aussi, à propos d'un souverain, de son Sacre, de son couronnement.

INAUGURER

v. tr.
Consacrer par une cérémonie solennelle. *Inaugurer un temple. On a inauguré la statue de ce savant.*

Figurément, il signifie Être l'origine, le commencement d'une chose. *La mort de Lucrèce inaugura l'établissement de la liberté à Rome.*

INAUTHENTIQUE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas authentique.

INAVOUABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être avoué. *Il était animé d'intentions inavouables. Des desseins inavouables.*

INAVOUÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas avoué.

INCALCULABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se calculer. *Le nombre des étoiles est incalculable.*

Il signifie, par extension, Qui est considérable, dont on ne peut évaluer les conséquences. *Les maux qu'entraîne la guerre sont incalculables. Sa mort est une perte incalculable.*

INCANDESCENCE

n. f.
État d'un corps qui est chauffé à blanc. *Barre de fer échauffée jusqu'à l'incandescence. Lampe à incandescence.*

INCANDESCENT, ENTE

adj.
Qui est dans l'état d'incandescence. *Une masse de fer incandescente.*

INCANTATION

n. f.
Action de faire des enchantements pour opérer un charme, un sortilège.

INCAPABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas capable, qui n'est pas en état de faire une chose. *Il est incapable de se tenir debout, de marcher, de courir. Il est incapable de porter un si lourd fardeau.*

Il signifie aussi Qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Sa mauvaise santé le rend incapable de toute attention. Dans ses accès de colère, il est incapable de raison*.

Il signifie particulièrement Qui n'a pas la capacité, le talent, l'aptitude, l'adresse nécessaire pour certaines choses. *Il est absolument incapable d'exercer son emploi. Cet écolier est incapable d'application.* Absolument, *C'est un homme incapable, tout à fait incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.* Substantivement, *C'est un incapable. Ce sont des incapables.*

Il se dit également, dans un sens favorable, en parlant d'une Personne qui est tellement fortifiée dans une habitude qu'elle ne peut rien faire qui y soit contraire. *C'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté.*

En termes de Jurisprudence, il se dit de Celui que la loi prive de certains droits ou qu'elle exclut de certaines fonctions. *Un mineur est incapable de disposer de son bien entre vifs. On l'a déclaré incapable de remplir aucune fonction publique. Être incapable de tutelle et de curatelle.* En ce sens, on l'emploie quelquefois absolument et substantivement. *Toute disposition au profit d'un incapable est nulle.*

Il signifie en outre, en parlant des Choses, Qui n'a pas les qualités et les conditions nécessaires pour quelque chose *Son estomac est incapable de digérer les aliments les plus légers. Une terre incapable de rien produire. Cet arbre est incapable de porter de bon fruit.*

INCAPACITÉ

n. f.
État de celui qui est incapable de quelque chose. *Il a laissé voir toute son incapacité. Complète incapacité. Il est d'une telle incapacité qu'on ne peut l'employer à rien.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'État d'une personne que la loi prive de certains droits. *Incapacité légale. Être frappé d'incapacité. Incapacité de contracter. Opposer à quelqu'un son incapacité.*

INCARCÉRATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'incarcérer ou État de celui qui est incarcéré. *Ordonner l'incarcération d'une personne. Son incarcération dura dix jours.*

INCARCÉRER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Mettre en prison. *Le témoin fut incarcéré après sa déposition.*

INCARNADIN, INE

adj.
Qui est d'une couleur plus faible que l'incarnat ordinaire. *Du ruban incarnadin. Il y a des anémones qu'on appelle incarnadines. OEillet incarnadin.* Il est aussi nom masculin. *Ce ruban est d'un très bel incarnadin.*

INCARNAT, ATE

adj.
Qui tient le milieu entre la couleur de cerise et la couleur de rose. *Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres incarnates.* Il est aussi nom masculin. *Voilà de bel incarnat. L'incarnat de son teint.*

INCARNATION

n. f.
T. de Théologie
. Action de s'incarner. *L'incarnation de* JÉSUS-CHRIST ou, absolument, *Le mystère de l'Incarnation. L'incarnation du Fils de Dieu.* Par analogie, *Les prétendues incarnations de Vichnou.*

INCARNER (S')

v. pron.
T. de Théologie
. Prendre un corps de chair, la forme humaine, en parlant de la Divinité. *C'est la seconde personne de la Trinité qui a voulu s'incarner*. Par analogie, *Selon les Indiens, leur dieu Vichnou s'est plusieurs fois incarné.*

Fig. et fam., *C'est le diable incarné, le démon incarné,* C'est le diable, le démon fait homme. On dit par analogie, *C'est la vertu, la prudence incarnée. C'est la malice incarnée que cet homme-là.*

En termes de Chirurgie, *Ongle incarné,* Ongle entré dans les chairs.

INCARTADE

n. f.
Extravagance, folie que fait une personne. *Il a fait mille incartades. Il fait chaque jour de nouvelles incartades. Je ne m'attendais pas à cette nouvelle incartade.*

Il signifie aussi Brusque sortie, inconsidérée et blessante. *Il lui a fait une incartade fort mal à propos.*

INCASSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être cassé ou qui ne l'est que difficilement. *Porcelaine incassable.*

INCENDIAIRE

adj. des deux genres
. Qui cause, qui peut causer un incendie. *Matières incendiaires. Projectiles incendiaires*. Fig., *C'est un écrit incendiaire. Propos incendiaires.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner l'Auteur volontaire d'un incendie. *L'incendiaire d'une maison habitée est puni de mort.*

INCENDIE

n. m.
Embrasement d'un édifice, d'une maison, d'une forêt, etc., causé par le hasard ou la malveillance. *L'incendie d'une maison, d'un temple, d'une ville. L'incendie d'une forêt. L'incendie a tout dévoré. On ignore la cause de cet incendie. L'auteur d'un incendie. Cet édifice fut la proie d'un incendie. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.*

INCENDIER

v. tr.
Détruire par le feu un édifice, une maison, une forêt, etc. *Il incendia lui-même sa maison. Incendier une forêt. Cette ville a été incendiée.*

Le participe passé INCENDIÉ, ÉE, s'emploie comme nom pour désigner Quelqu'un dont l'habitation a été brûlée. *On fit, dans ce village, une quête pour les incendiés. Le gouvernement accorda des secours aux incendiés.*

INCERTAIN, AINE

adj.
Qui n'est pas certain. *Le succès est fort incertain. Rien n'est plus incertain. La victoire fut longtemps incertaine. L'avenir est incertain. Chances incertaines. Nouvelle incertaine.* Substantivement, *Quitter le certain pour l'incertain.*

Il signifie encore Qui n'est pas fixé, qui n'est pas déterminé. *L'heure de la mort est incertaine. À une époque incertaine.*

Il signifie aussi Qui est variable, mal assuré. *Le temps est bien incertain. Le succès de cette entreprise resta longtemps incertain.*

Il signifie encore Qui n'a pas une forme, une nature bien arrêtée. *Une démarche incertaine. Des mouvements incertains. Une lueur incertaine. Des regards incertains.*

En parlant des Personnes, il signifie Qui manque de certitude ou de résolution. *Je suis incertain de ce qui pourra m'arriver. Je suis incertain de ce que je dois faire.*

INCERTITUDE

n. f.
État d'une personne irrésolue sur ce qu'elle doit faire, ou incertaine de ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de l'avenir doit nous recommander l'épargne.*

Il se dit aussi de Tout ce qui est susceptible de doute. *L'incertitude des jugements humains. L'incertitude des doctrines philosophiques. Il y a beaucoup d'incertitude dans la médecine, dans l'histoire.*

Spécialement, *L'incertitude du temps,* L'état incertain du temps.

Il se dit encore de Ce qui n'est pas d'une nature bien arrêtée. *L'incertitude de son caractère. L'incertitude habituelle de ses opinions.*

INCESSAMMENT

adv.
D'une manière incessante. *Il travaille incessamment.*

Il signifie aussi, par extension, Sans intervalle de temps, Sans délai, au plus tôt. *Cet ambassadeur reçut l'ordre de partir incessamment. Il doit arriver incessamment. On l'attend incessamment. Il fut nommé préfet de Strasbourg et se rendit incessamment à son poste.*

INCESSANT, ANTE

adj.
Qui ne cesse pas, qui dure sans interruption. *Une douleur, une plainte incessante. Ce bruit incessant nous fatigue. Un travail incessant.*

INCESSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui ne peut être cédé. *Les droits et privilèges personnels sont incessibles.*

INCESTE

n. m.
Conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois civiles ou religieuses. *Commettre un inceste avec sa soeur.*

Inceste spirituel, Conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule. Il se dit également d'un Commerce criminel entre le confesseur et sa pénitente.

INCESTE s'est dit aussi, comme nom des deux genres, d'une Personne coupable d'inceste. *Autrefois les incestes étaient punis de mort.* Dans ce sens, on l'a quelquefois employé comme adjectif, surtout en poésie.

INCESTUEUSEMENT

adv.
D'une manière incestueuse. *Vivre incestueusement.*

INCESTUEUX, EUSE

adj.
Qui est coupable d'inceste. *Un homme incestueux. Une femme incestueuse.* On dit de même, surtout en poésie : *Des mains incestueuses. Des regards incestueux.* Substantivement. *C'est un incestueux.*

Il signifie aussi Où il y a inceste. *Amour, commerce incestueux. Mariage incestueux.*

INCHOATIF, IVE

adj.
(CH se prononce K.) T. de Grammaire
. Qui exprime un commencement d'action ou d'état. *Suffixe inchoatif. Désinence inchoative. Il y a en latin des verbes inchoatifs* ou, comme nom masculin, *des inchoatifs.*

INCIDEMMENT

adv.
D'une manière incidente. *Il s'est constitué incidemment demandeur. On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

INCIDENCE

n. f.
T. de Géométrie
. Rencontre d'une ligne ou d'une surface avec une autre ligne ou une autre surface.

En termes de Physique, il s'applique spécialement à la Rencontre des corps par les rayons lumineux : alors le Point où la rencontre a lieu est appelé *Point d'incidence;* et l'on nomme *Angle d'incidence* l'Angle formé par le rayon incident avec la surface rencontrée.

INCIDENT, ENTE

adj.
Qui survient accessoirement dans une affaire. *Une demande incidente. Une requête incidente. Une question, une contestation incidente.*

En termes de Grammaire, *Proposition incidente* se dit souvent de Celle qui est insérée accessoirement dans une phrase. Dans cette phrase, *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses oeuvres,* les mots *qui est juste* forment une proposition incidente.

En termes de Physique, il se dit des Rayons lumineux qui se rencontrent avec les surfaces des corps. *Rayon incident.*

INCIDENT

n. m.
Événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire. *Toutes ses mesures furent contrariées par un incident imprévu. Comme il continuait son voyage, il survint un incident qui l'obligea à revenir. Un heureux incident le tira d'affaire. Un incident d'audience. Soulever des incidents de procédure.*

Il signifie aussi, en parlant d'un Poème dramatique, d'un roman, etc., Événement plus ou moins important qui survient dans le cours de l'action principale. *Une pièce de théâtre trop chargée d'incidents. Cet incident est bien amené, est habilement ménagé. Cet incident manque de vraisemblance.*

Il signifie aussi, en matière de Procès, Difficulté, contestation accessoire qui naît, qui survient pendant l'instruction de la cause principale. *Il survint, on fit naître un incident durant le procès. Faire juger l'incident. On videra cet incident avec le principal. Multiplier les incidents. L'incident fut réglé sommairement.*

Il se dit également, dans le langage ordinaire, des Mauvaises difficultés qu'une personne soulève dans une dispute, au jeu, etc. *Au lieu de répondre à la question, il soulève des incidents.*

INCINÉRATION

n. f.
Action de réduire en cendres. *On obtient la soude par la combustion et l'incinération des plantes marines.*

L'incinération des morts, Action de brûler les morts pour les réduire en cendres. *L'incinération des morts était en usage dans l'antiquité.*

INCINÉRER

v. tr.
Réduire en cendres.

INCIRCONCIS, ISE

adj.
Qui n'est point circoncis. *Le mâle incirconcis, dit l'Écriture, sera retranché du milieu du peuple.*

Il se disait également, chez les Juifs, de Ceux qui n'étaient pas de leur nation; *Peuples incirconcis* et, comme nom masculin, *Les incirconcis.*

Il se dit figurément, dans le style de l'Écriture Sainte, pour Immortifié. *Incirconcis de lèvres. Incirconcis de coeur.*

INCIRCONCISION

n. f.
État de celui qui est incirconcis. Fig., *L'incirconcision du coeur.*

INCISE

n. f.
T. de Rhétorique
. Petit membre de phrase qui forme un sens partiel et qui entre dans le sens total de la période ou d'un membre de la période. *Cette période est embarrassée de trop d'incises.*

INCISER

v. tr.
Fendre avec quelque chose de tranchant. *Inciser l'écorce d'un arbre pour le greffer. Inciser un pin pour en tirer la résine.*

Spécialement, en termes de Chirurgie, *Le chirurgien lui a incisé le bras. Il a fallu lui inciser la paume de la main.*

En termes de Botanique, *Feuille incisée,* Feuille dont le limbe ou les bords sont divisés comme avec un instrument tranchant.

INCISIF, IVE

adj.
Qui coupe ou Qui est propre à couper.

En termes d'Anatomie, *Dents incisives* ou, substantivement, *Incisives,* Les dents de devant, qui sont faites pour couper les aliments. *Muscles incisifs* ou, comme nom masculin, *Incisifs,* Les muscles de la lèvre supérieure.

Il signifie figurément Qui a quelque chose de tranchant, en parlant de la Façon de s'exprimer. *Des paroles incisives. Un discours, un ton incisif.* Par extension, *Un orateur incisif.*

INCISION

n. f.
Action d'inciser ou Résultat de cette action. *Faire une incision à l'écorce d'un arbre pour le*

greffer. Faire une incision dans les chairs, au bras, à la cuisse. Incision cruciale. Double incision dont les entailles se croisent.

INCITATION

n. f.
Action d'inciter. *Incitation au crime, à la débauche. Incitation à la vertu. Il n'eût pas fait cela de lui-même; il a cédé à l'incitation d'autrui.*

INCITER

v. tr.
Pousser, déterminer à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Inciter au mal. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.*

INCIVIL, ILE

adj.
Qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile.* Par extension, *Des manières inciviles. Un procédé fort incivil. Cette réponse est bien incivile.*

INCIVILEMENT

adv.
D'une manière incivile. *Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILITÉ

n. f.
Manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à répondre ainsi.*

Il signifie aussi Action ou parole contraire à la civilité. *Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.*

INCIVIQUE

adj. des deux genres
. Qui n'est point civique, qui n'est pas conforme aux sentiments et aux obligations d'un bon citoyen. *Une conduite, une proposition incivique.*

INCIVISME

n. m.
Défaut de civisme. *Acte d'incivisme.*

INCLÉMENCE

n. f.
Défaut de clémence. Il ne s'emploie guère au propre que dans certaines phrases poétiques. *L'inclémence des dieux. L'inclémence du sort.*

Il signifie aussi Rigueur excessive. *L'inclémence de la critique.* Par extension, il se dit des Saisons et signifie Âpreté, dureté. *L'inclémence du temps. L'inclémence de la saison.*

INCLÉMENT, ENTE

adj.
Qui n'a pas de clémence. *Des dieux incléments.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

Par extension, *Ciel inclément*, Temps ou climat rigoureux.

INCLINAISON

n. f.
Obliquité des lignes droites ou des surfaces planes sur le plan de l'horizon. *L'inclinaison du terrain facilite l'écoulement des eaux. L'inclinaison de ce mur est très sensible. Une légère inclinaison. L'inclinaison de l'axe de la terre sur l'écliptique.*

Il se dit spécialement, en termes de Mathématiques, de la Relation d'obliquité. *L'inclinaison de deux plans l'un sur l'autre. Angle d'inclinaison.*

INCLINANT

adj. m.
T. de Gnomonique
. Il se dit des Cadrans solaires tracés sur un plan qui n'est pas perpendiculaire à l'horizon, mais qui incline du côté du midi. On dit aussi *Cadran incliné.*

INCLINATION

n. f.
Action d'incliner. Dans ce sens, il ne se dit guère que de l'Action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le Saint Sacrement.*

Il signifie au figuré Mouvement de l'âme qui vous porte vers quelque chose, et, dans ce sens, on ne l'applique ordinairement qu'aux Personnes. *Inclinations naturelles, vertueuses, vicieuses, basses. De bonnes, de nobles, de mauvaises inclinations. Gêner, combattre les inclinations d'une personne. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Il faut quelquefois forcer son inclination. Faire une chose contre son inclination, contre sa propre inclination.*

Il signifie aussi Mouvement du coeur qui vous porte à aimer quelqu'un. *Avoir, se sentir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Mariage d'inclination. Une inclination contrariée.*

Il se dit encore, familièrement, de la Personne qu'on aime. *Avoir une inclination. Changer d'inclination. N'aurait-il pas quelque secrète inclination? Cette jeune fille est l'inclination d'un tel, est son inclination.*

INCLINER

v. tr.
Mettre dans une situation oblique, par rapport au plan de l'horizon. *Incliner un vase pour verser le liquide qu'il renferme. On incline un peu les mâts de certains bâtiments sur l'arrière. Incliner une surface plane. L'écliptique s'incline vers l'équateur de vingt-trois degrés et demi. Un plan qui s'incline sur un autre.*

Il signifie aussi Baisser, courber. *Incliner le corps, la tête. Le vent incline la cime de cet arbre. L'arbre plie et s'incline. S'incliner respectueusement devant quelqu'un. L'univers s'incline devant son créateur. L'Asie entière s'inclinait devant ce conquérant.*

Figurément, S'INCLINER signifie Admettre, ne plus contester, renoncer à, se soumettre à. *Devant cet argument je m'incline.*

INCLINER s'emploie aussi comme verbe intransitif et alors il signifie Être penché. *Un plan qui incline. Cette colonne semble incliner à gauche. Cette balance incline plus d'un côté que de l'autre.*

Il signifie au figuré Avoir du penchant, de la prédilection pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner vers la miséricorde. Incliner pour un avis, pour une opinion. J'incline pour cette couleur. J'incline à prendre ce parti.*

La victoire incline de ce côté, se dit en parlant de l'Armée qui commence à obtenir l'avantage dans une bataille.

INCLURE

v. tr.
Enfermer, insérer. Il n'est guère usité qu'auparticipe passé
INCLUS, SE, qui est le plus souvent précédé de *Ci*. *Lettre incluse dans un paquet. Note ci-*

incluse. Quand INCLUS précède le nom auquel il se rapporte, il reste invariable. *Vous trouverez ci-inclus une lettre de votre père.*

INCLUSIVEMENT

adv.
En y comprenant, y compris, par opposition à Exclusivement. *Depuis le six janvier jusqu'au trente inclusivement. Depuis tel lieu jusqu'à tel autre inclusivement.*

INCOERCIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui n'est pas coercible. *Force incoercible.*

Par extension, en termes de Médecine *Hémorragie incoercible*, Qui ne peut être arrêtée. Figurément, dans le même sens, *Poussée incoercible.*

INCOGNITO

adv.
Terme emprunté de l'Italien. Sans être connu. Il se dit en parlant des Personnes de qualité qui, en pays étranger, ne voulant pas être connues, ou traitées selon leur dignité, n'ont pas leur train ordinaire ou leurs autres marques distinctives, et qui le plus souvent prennent un autre nom, un autre titre que le leur. *Ce prince passa incognito par la France. Il séjourna incognito à Rome. Le roi d'Espagne voyageait alors incognito, sous le nom de duc de Tolède.*

Par analogie, en parlant de N'importe quelle personne, *Je suis à Paris incognito, et je n'y vois personne.*

Il s'emploie quelquefois comme nom masculin. *Garder l'incognito, le plus strict incognito. Faire cesser l'incognito de quelqu'un. Je profitai de mon incognito pour faire une promenade solitaire.*

INCOHÉRENCE

n. f.
T. de Physique
. État de ce qui est incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau.* Fig., *L'incohérence de ses idées, de ses paroles.*

INCOHÉRENT, ENTE

adj.
T. de Physique et de Géologie
. Qui manque de cohérence. *Couches de terrains incohérentes.*

Il se dit aussi, figurément, des Idées, des paroles, etc., qui manquent de suite, de liaison. *Langage incohérent. Figures, images incohérentes.*

INCOLORE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas coloré. *L'eau est un fluide incolore.*

Fig., *Un style incolore*, Un style sans éclat.

INCOMBER

v. intr.
Être imposé à quelqu'un en parlant d'une Charge, d'un devoir, d'une responsabilité qui retombe sur lui. *C'est à lui que cette tâche incombe. Il ne s'effraya pas de la lourde charge qui lui incombait. C'est à vous qu'il incombe de faire cette démarche.*

INCOMBUSTIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est incombustible. *L'incombustibilité de l'amiante.*

INCOMBUSTIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être brûlé, qui ne se consume point au feu. *Corps incombustible. Mèche incombustible. Le tissu qu'on fait avec l'amiante est incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ

n. f.
T. d'Arithmétique et de Géométrie
. État, caractère de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE

adj. des deux genres
. T. d'Arithmétique et de Géométrie
. Qui n'a point de commune mesure, en parlant de Deux quantités. *La racine carrée de 2 est incommensurable avec l'unité. Le côté d'un carré et sa diagonale sont incommensurables. La circonférence et le diamètre sont incommensurables.* Il s'emploie aussi comme nom féminin. *Les incommensurables,* Les racines qui ne peuvent pas être extraites exactement.

INCOMMENSURABLE peut être employé dans le sens de Qui ne peut être mesuré, qui est très grand ou infini. *Un espace incommensurable.*

INCOMMODE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas commode, dont l'usage cause la gêne. *Outil incommode. Être logé dans une maison fort incommode. Des vêtements incommodes.*

Il signifie aussi Qui cause du malaise, de la fatigue, de l'ennui. *L'extrême chaleur est incommode. C'est une infirmité bien incommode. Situation, posture incommode. Le bruit est incommode. Ce grand vent était fort incommode.*

Il signifie encore Qui est importun, à charge, en parlant des Personnes et des animaux. *C'est un voisin bien incommode. C'est un homme d'une société fort incommode, d'une humeur fort incommode.*

INCOMMODÉMENT

adv.
Avec incommodité. *Être logé incommodément. Être assis incommodément.*

INCOMMODER

v. tr.
Mettre dans un état de gêne, de malaise physique ou moral. *La moindre chose l'incommode. J'ai peur de vous incommoder. Je vous prie, si cela ne vous incommode point, de permettre qu'il aille vous voir. Il est incommodé par la chaleur. Être incommodé par les bruits de la rue. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. Cet homme a un asthme, une toux qui l'incommode beaucoup.* Absolument, *Il est incommodé depuis plusieurs jours,* Il se sent un peu souffrant depuis plusieurs jours.

Spécialement, en termes de Marine, *Un bâtiment incommodé* se dit d'un Bâtiment qui a souffert quelque dommage qui gêne sa marche.

Être incommodé d'un bras, d'une jambe, Être gêné dans l'usage d'un bras, d'une jambe.

Fam., *Être incommodé dans ses affaires,* se dit d'une Personne dont les affaires sont en mauvais état.

INCOMMODITÉ

n. f.
État de gêne, de malaise physique ou moral, causé par une chose qui fatigue, qui importune. *L'incommodité du vent, du soleil, du bruit. L'incommodité d'un voisinage bruyant. L'incommodité d'un appartement. C'est une grande incommodité que d'être mal logé. Je serais fâché de vous causer la moindre incommodité. Il n'y a rien gui n'ait ses incommodités. Il en souffre, il en ressent déjà l'incommodité. Les incommodités de l'âge, de la vieillesse. Il commence à ressentir de grandes incommodités. Il est sujet à beaucoup d'incommodités.*

En termes de Marine, *Signal d'incommodité,* Signal par lequel un bâtiment fait connaître qu'il a besoin d'aide ou qu'il est gêné dans sa manoeuvre. *Donner, faire le signal d'incommodité.*

INCOMMUNICABLE

adj. des deux genres
. Qui ne se peut communiquer, dont on ne peut faire part. *La toute-puissance de Dieu est incommunicable. Des honneurs, des droits incommunicables.*

INCOMMUTABILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. État de ce qui est incommutable. *Il prouve l'incommutabilité de sa propriété par une possession centenaire.*

INCOMMUTABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui ne peut légitimement passer d'un possesseur à un autre. *Propriété incommutable, possession incommutable.* On a dit aussi *Propriétaire incommutable. Possesseur incommutable.*

INCOMPARABLE

adj. des deux genres
. À qui ou à quoi rien ne peut être comparé. *Un homme d'une sagesse, d'une pitié incomparable. Cette femme est d'une beauté incomparable. C'est un orateur incomparable.*

Fam., *Vous êtes incomparable,* se dit par ironie et pour témoigner la surprise qu'on a de ce que quelqu'un fait ou dit.

INCOMPARABLEMENT

adv.
Sans comparaison. Il ne s'emploie jamais sans être suivi de quelque autre adverbe de comparaison, comme *plus, moins, mieux. Elle est incomparablement plus belle que sa soeur. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.*

INCOMPATIBILITÉ

n. f.
Contrariété, opposition qui fait que deux personnes, que deux choses ne peuvent s'accorder, exister ensemble. Il se dit principalement de l'Antipathie des caractères, des esprits. *Il y a entre eux de l'incompatibilité, une grande incompatibilité d'humeur. Incompatibilité de vues, de principes, de doctrines.*

Il se dit aussi, en termes d'Administration, de l'Impossibilité qu'il y a, selon les lois, que deux places soient remplies en même temps par la même personne. *Il n'y a point incompatibilité entre les fonctions de ministre et celles de député. Il y a incompatibilité entre ces deux emplois, il faut que vous optiez pour l'un ou pour l'autre.* On dit dans un sens analogue *Il y a incompatibilité à ce que le père et le fils soient juges dans un même tribunal.*

INCOMPATIBLE

adj. des deux genres
. Qui présente de l'incompatibilité. *Ces deux caractères sont incompatibles. Attribuer à la matière des propriétés incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles. La douceur n'est pas incompatible avec la fermeté. De telles lois sont incompatibles avec nos moeurs. Les fonctions de juge sont incompatibles avec celles de notaire. Ces deux emplois sont incompatibles.*

INCOMPÉTENCE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Défaut, manque de compétence. *L'incompétence d'un tribunal. L'incompétence est notoire, manifeste. Alléguer, soutenir l'incompétence. Faire juger l'incompétence. Déclaration d'incompétence.*

Dans le langage ordinaire, il se dit du Manque de connaissances suffisantes pour juger de quelque chose, pour en parler. *Quand ce critique parle de beaux-arts, on reconnaît aussitôt son incompétence.*

INCOMPÉTENT, ENTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui n'est pas compétent. *Le tribunal s'est déclaré incompétent. Il est incompétent pour connaître de cette affaire. Partie incompétente.*

Il signifie, dans le langage ordinaire, Qui n'a pas les connaissances requises pour juger de quelque chose, pour en parler. *Critique incompétent.*

INCOMPLET, ÈTE

adj.
Qui n'est pas complet. *Un recueil incomplet. Cet ouvrage est incomplet, il en manque un volume. Travail incomplet. Idées, notions incomplètes.*

En termes de Botanique, *Fleur incomplète,* Fleur qui manque de calice ou de corolle.

INCOMPLÈTEMENT

adv.
D'une manière incomplète.

INCOMPLEXE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas complexe. *Syllogisme incomplexe.*

INCOMPRÉHENSIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des mystères.*

INCOMPRÉHENSIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique

. Qui ne peut être pleinement saisi par l'esprit. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.*

Il signifie plus généralement Qui est très difficile à expliquer, à concevoir. *Son raisonnement est vraiment incompréhensible. Sa conduite est tout à fait incompréhensible. Cette rédaction, ce traité est vraiment incompréhensible.*

Il se dit également d'une Personne dont on ne peut expliquer les inégalités, la conduite, les procédés. *Cet homme est incompréhensible. C'est un caractère incompréhensible.*

INCOMPRESSIBILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Qualité de ce qui est incompressible. *L'incompressibilité de l'eau n'est pas absolue.*

INCOMPRESSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui ne peut être comprimé. *Aucun corps matériel n'est absolument incompressible.*

INCOMPRIS, ISE

adj.
Qui n'est point compris, apprécié à sa juste valeur. Il se dit surtout, ironiquement, des Personnes qui se plaignent que leurs qualités, leurs talents ne soient pas appréciés. *Un génie incompris. Un poète incompris. Une femme incomprise.* Substantivement, *C'est un incompris.*

INCONCEVABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas concevable, explicable; dont on ne peut aisément se rendre raison. *L'essence de Dieu est inconcevable. Vous me dites là une chose inconcevable. Cette conduite est inconcevable. Il est inconcevable que l'on n'ait point encore songé à détruire cet abus.*

Il signifie spécialement, comme terme didactique, Qui ne peut pas être saisi pleinement par l'esprit.

Il se dit quelquefois, par exagération, des Choses qui sont surprenantes, extraordinaires dans leur genre. *Il est d'une activité, d'une patience inconcevable. Il parle avec une inconcevable facilité. Une hardiesse inconcevable. Voici des assertions inconcevables.*

INCONCILIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se concilier avec une autre chose. *Voilà des faits inconciliables. La bienfaisance et l'égoïsme sont inconciliables.*

Il signifie aussi Qui ne peut se concilier avec une autre personne. *Ces deux plaideurs sont inconciliables.*

INCONDUITE

n. f.
Défaut de conduite morale. *C'est par son inconduite qu'il s'est mis dans cette pénible situation. Voilà où mène l'inconduite.*

INCONGELABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible de se congeler. *Liquide incongelable.*

INCONGRU, UE

adj.
Qui n'est convenable ni aux personnes, ni aux circonstances. *Réponse incongrue. Question incongrue. Démarche incongrue.*

Il se dit parfois, figurément et par plaisanterie, des Personnes qui sont sujettes à manquer aux bienséances du monde. *C'est un personnage fort incongru.*

INCONGRUITÉ

n. f.
Manière de parler et d'agir contraire au bon sens, à la bienséance. *Conduite pleine d'incongruités. Il n'y a point de jour qu'il ne fasse quelque incongruité.*

Il signifie plus ordinairement Une de ces choses sales qu'on rougirait de faire et même de nommer en bonne compagnie. *Il a fait une incongruité. Quelle incongruité!*

INCONGRÛMENT

adv.
D'une manière incongrue.

INCONNAISSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être connu. Substantivement, *L'inconnaissable.*

INCONNU, UE

adj.
Qui n'est point connu. *Pays inconnu. Île, terre inconnue. Ce sont des gens inconnus. Cet homme, ce visage ne m'est pas tout à fait inconnu. Il veut rester inconnu. Auteur inconnu. Les voies inconnues de la Providence.*

Dans cette acception, il s'emploie comme nom des deux genres, en parlant des Personnes. *Cet avis lui a été donné par un inconnu. Une jeune inconnue.*

En termes de Mathématiques, *Quantité inconnue,* ou elliptiquement, comme nom féminin, *Inconnue,* La quantité que l'on cherche pour la solution d'un problème. *Dégager l'inconnue,* La faire sortir des relations algébriques où elle est engagée.

Il se dit quelquefois, particulièrement, d'une Personne qui n'est guère connue, ou qu'on regarde comme peu digne de l'être. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Ce que l'on ignore, par opposition à Ce que l'on connaît. *Aller du connu à l'inconnu.*

INCONNU signifie quelquefois Qu'on n'a point encore éprouvé, ressenti. *Ces chagrins lui sont inconnus. Éprouver des sensations inconnues, un trouble inconnu.*

INCONSCIEMMENT

adv.
D'une manière inconsciente. *Il a agi inconsciemment.*

INCONSCIENCE

n. f.
T. de Psychologie
. État de l'être qui ne possède aucune conscience de soi-même. *L'inconscience du minéral, du végétal. Le chloroforme nous plonge dans un état d'inconscience.*

Par extension, il signifie Caractère de ce qui se produit chez un être conscient, mais échappe à sa conscience. *L'inconscience de ces phénomènes en rend l'observation difficile.*

En termes de Morale, il signifie Absence ou abolition, réelle ou apparente, du sens moral, le sujet agissant comme s'il n'avait aucune notion de la valeur de ses actes. *C'est de l'inconscience. Cet assassin a fait preuve dans ses aveux d'une extraordinaire inconscience.*

Dans un sens un peu différent, il signifie Absence de jugement, légèreté extrême. *La décision qu'il a prise est inconcevable, c'est de l'inconscience.*

INCONSCIENT, ENTE

adj.
T. de Psychologie
. Il se dit d'un État ou d'un acte qui, se produisant chez un sujet capable de se percevoir lui-même, échappe accidentellement ou normalement à sa perception. *Ils font tourner les tables par des mouvements inconscients. Les phénomènes de la digestion, de la circulation sont généralement inconscients.*

Il signifie aussi Qui n'est pas doué de conscience, qui n'est pas capable, accidentellement ou normalement, de se percevoir soi- même. *À la suite de sa chute, il est resté plusieurs heures inconscient. L'atome des Épicuriens est inconscient. Certains métaphysiciens conçoivent l'Absolu comme inconscient.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui est irréfléchi. Substantivement, *C'est un inconscient.*

Il signifie aussi Qui n'a pas conscience de tel ou tel de ses actes. *Il est inconscient de sa sottise. Il est inconscient de l'effet qu'il produit sur les autres.* On l'emploie dans un sens analogue à propos d'un Fait extérieur au sujet. *Il est inconscient du danger.*

Il se dit également des Sentiments ou des états d'esprit dont on n'a pas conscience. *Votre passion est inconsciente. Quand vous parlez ainsi, vous faites un raisonnement inconscient.* Par extension, *Un geste inconscient.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin : en termes de Psychologie, pour désigner la Région de la vie psychologique qui échappe au regard de la conscience. *Un désir refoulé dans l'inconscient peut continuer à troubler l'âme;* en termes de Métaphysique, pour désigner un Principe qui travaillerait dans le monde avec toute l'apparence de l'intelligence, mais sans conscience de ce qu'il fait. *Les merveilles de l'organisation végétale et animale seraient des manifestations de l'inconscient.* Il désigne aussi dans ce sens Celui qui n'a aucune notion de la valeur de ses actes. *Inutile de l'exhorter à bien faire, c'est un inconscient.*

INCONSÉQUENCE

n. f.
Défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans ses paroles, dans ses procédés. Il a fait cela par inconséquence. C'est de l'inconséquence.*

Il se dit aussi des Choses que l'on fait, que l'on dit d'une manière irréfléchie. *Sa conduite est pleine d'inconséquences. Il a fait, il a dit mille inconséquences. C'est une inconséquence.*

INCONSÉQUENT, ENTE

adj.
Qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.* Par extension, *Raisonnement inconséquent. Propos inconséquents. Conduite inconséquente*. Substantivement, *Ce jeune homme est un inconséquent.*

Fam., *Cette femme est bien inconséquente*, Cette femme a beaucoup d'écarts, de légèreté dans sa conduite, elle oublie ce qu'exigent les bienséances.

INCONSIDÉRATION

n. f.
Manque de considération, en parlant des Personnes. *Sa conduite lui a attiré l'inconsidération de tout le monde.*

Il se disait aussi du Manque de réflexion, de jugement. *Parler avec inconsidération.* Il a vieilli dans ce sens.

INCONSIDÉRÉ, ÉE

adj.
Qui parle ou agit, sans considération. *Homme inconsidéré. Personne inconsidérée. Il est fort inconsidéré.* Par extension, *Action inconsidérée. Discours inconsidéré. Conduite inconsidérée.*

INCONSIDÉRÉMENT

adv.
D'une manière inconsidérée. *Il s'est conduit fort inconsidérément. Parler inconsidérément.*

INCONSISTANCE

n. f.
Défaut de consistance. *L'inconsistance d'une crème.*

Il se dit surtout, au sens moral, du Manque de soin et d'ensemble dans la conduite et dans les discours. *L'inconsistance du caractère. L'inconsistance de son raisonnement.*

INCONSISTANT, ANTE

adj.
Qui manque de suite et d'ensemble dans sa conduite et dans ses discours. *Un homme inconsistant. Un caractère inconsistant.*

INCONSOLABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se consoler, qu'on ne peut consoler. *Il est inconsolable de cette perte, de cette mort. Douleur inconsolable.*

INCONSOLABLEMENT

adv.
De manière à ne pouvoir être consolé. *Il est affligé inconsolablement.*

INCONSOLÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas consolé. *Une venue inconsolée, une douleur inconsolée.*

INCONSTANCE

n. f.
Facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. *Son inconstance lui a fait perdre des amis, a fait beaucoup de tort à sa fortune. L'inconstance d'un amant.*

Il se dit également en parlant des Choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance de la fortune. L'inconstance des choses humaines.*

INCONSTANT, ANTE

adj.
Qui est sujet à changer, qui n'a pas de suite, qui est volage. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, dans ses amitiés. Inconstant en amour.* Substantivement, *Un inconstant. L'inconstante.*

Il signifie également, en parlant des Choses, Qui ne demeure pas longtemps en même état. *Voilà un temps bien inconstant. L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont inconstantes.*

INCONSTITUTIONNEL, ELLE

adj.
Qui n'est pas constitutionnel, qui est en opposition avec la loi constitutionnelle de l'État. *Cette proposition est inconstitutionnelle.*

INCONSTITUTIONNELLEMENT

adv.
D'une manière inconstitutionnelle.

INCONTESTABLE

adj. des deux genres
. Qui est certain, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

INCONTESTABLEMENT

adv.
D'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

INCONTESTÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point contesté. *Un droit incontesté. Des principes incontestés.*

INCONTINENCE

n. f.
Difficulté de se contenir, particulièrement dans l'ordre de la chasteté. *Être adonné à l'incontinence. Son incontinence fut cause de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.* Par extension, *Incontinence de parole.*

Spécialement, en termes de Médecine, *Incontinence d'urine,* Émission involontaire de l'urine.

INCONTINENT, ENTE

adj.
Qui manque de continence, qui n'est pas chaste.

INCONTINENT

adv. de temps
. Aussitôt, au même instant, sur-le-champ. *Je reçus votre lettre, et je partis incontinent*. Il est vieux.

INCONVENANCE

n. f.
Action qui blesse les convenances ou les usages du monde. *Quelle inconvenance! Des propos remplis d'inconvenances*.

INCONVENANT, ANTE

adj.
Qui blesse les convenances. *Ce procédé est fort inconvenant. Une réponse inconvenante. Il s'est montré inconvenant dans sa manière d'agir.*

INCONVÉNIENT

n. m.
Ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ce qui résulte de fâcheux d'un parti qu'on prend. *Il résultera pour lui de grands inconvénients de cette affaire. Il n'y a nul inconvénient, je ne vois pas d'inconvénient à faire ce que vous dites. Vous n'avez nul inconvénient à craindre. Ce changement peut se faire sans inconvénient*.

Il se dit aussi des Désavantages attachés à une chose, des résultats fâcheux qu'elle doit nécessairement produire. *Ce système offre beaucoup d'inconvénients, a ses avantages et ses inconvénients. Les avantages balancent les inconvénients. C'est un inconvénient grave. Remédier aux inconvénients.*

INCONVERTIBLE

adj. des deux genres
. T. de Finance

. Qui ne peut être converti. *Titre inconvertible et insaisissable. Papier- monnaie inconvertible en espèces.*

INCOORDINATION

n. f.
T. didactique
. Manque de coordination. *L'incoordination des mouvements musculaires caractérise certaines maladies nerveuses. L'incoordination des idées. L'incoordination des opérations militaires.*

INCORPORALITÉ

n. f.
T. dogmatique
. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION

n. f.
Action d'incorporer, de s'incorporer ou État des choses incorporées. *Il faut pétrir ces poudres jusqu'à ce que l'incorporation soit parfaite.* Fig., *L'incorporation du peuple vaincu avec les vainqueurs ne s'opéra que lentement. On a ordonné l'incorporation de cette compagnie, de ces conscrits dans tel régiment. L'incorporation de la classe.*

Il se dit spécialement de l'Autorisation qu'un évêque donne à un ecclésiastique de faire partie de son diocèse.

INCORPOREL, ELLE

adj.
Qui n'a point de corps. *Dieu est incorporel. Les substances incorporelles.*

Il se dit également, en termes de Jurisprudence, des Choses qui ne tombent pas sous nos sens et qui n'ont qu'une existence morale. *Tous les droits sont incorporels.*

INCORPORER

v. tr.
Mêler, unir ensemble certaines matières, et en faire un corps qui ait quelque consistance. *Incorporer une substance à* ou *avec une autre. Il faut que ces onguents soient bien incorporés ensemble. La cire s'incorpore facilement à* ou *avec la gomme. Ces deux substances ne*

s'incorporent pas bien ensemble. Fig., *Plusieurs des lois anciennes furent incorporées dans le nouveau code, au nouveau code.*

Il se dit particulièrement en parlant des Corps politiques, ou ecclésiastiques, ou militaires. *Incorporer un peuple avec un autre. Le chapitre de cette collégiale fut incorporé dans le chapitre de la cathédrale. Ce régiment ayant été supprimé, les soldats qui le composaient furent incorporés dans tel autre. Incorporer les nouvelles levées, les incorporer dans l'armée.*

Il se dit également en parlant de Pays, de terres, de propriétés. *Incorporer une province au royaume. Incorporer une terre au domaine. Les alluvions ou atterrissements s'incorporent à l'héritage auquel ils se joignent immédiatement.*

INCORRECT, ECTE

adj.
Qui n'est pas correct. *Cette édition est fort incorrecte. Style incorrect. Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

Il se dit, par extension, d'un Écrivain, d'un artiste dont le style, la manière ne sont pas corrects. *Écrivain, auteur incorrect. Peintre incorrect.*

INCORRECTEMENT

adv.
D'une manière incorrecte. *Il parle, il écrit incorrectement.*

INCORRECTION

n. f.
Défaut de correction. *Incorrection de style. Il y a beaucoup d'incorrection dans le dessin de cette figure.*

Il se dit aussi des Endroits incorrects d'un ouvrage d'esprit ou d'art. *Faire disparaître une incorrection. Plusieurs incorrections déparent cet ouvrage.* Fig., *Il a commis dans cette circonstance une grosse incorrection*.

INCORRIGIBILITÉ

n. f.
Défaut de celui qui est incorrigible. *Son incorrigibilité, l'incorrigibilité de son caractère ne se conçoit pas.*

INCORRIGIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut corriger. *Devoir, composition incorrigible*. Il se dit surtout des Personnes et de leurs défauts. *Un esprit incorrigible. Un enfant incorrigible. Il n'y a guère de défauts qui soient absolument incorrigibles.*

INCORRIGIBLEMENT

adv.
D'une manière incorrigible. *Il est incorrigiblement paresseux.*

INCORRUPTIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

Il désigne au figuré l'Intégrité d'un homme incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce juge.*

INCORRUPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles. Le bois de cèdre passait autrefois pour incorruptible.*

Il signifie au figuré Qui est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Agents d'affaires incorruptibles. Fidélité incorruptible.*

INCRÉDIBILITÉ

n. f.
Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. *L'incrédibilité de ce fait, de cette proposition, de cette opinion.*

INCRÉDULE

adj. des deux genres
. Qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader ou à convaincre. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

En parlant des Choses de la foi, il signifie Qui ne croit point et ne veut point croire aux mystères. Dans cette acception, il s'emploie ordinairement comme nom. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.*

INCRÉDULITÉ

n. f.
Absence de crédulité. *Incrédulité opiniâtre. Le récit de ce témoin fut accueilli avec incrédulité.*

Il se prend aussi pour Manque de foi, de croyance dans les choses religieuses. *L'incrédulité a fait de grands progrès au XVIIIe siècle.*

INCRÉÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui existe sans avoir été créé. *Dieu seul est un être incréé. Des philosophes ont enseigné que la matière était incréée.* Spécialement, *La sagesse incréée*, se dit du Fils de Dieu.

INCRIMINABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être incriminé. *Une action incriminable. Cette brochure contient plusieurs passages incriminables.*

Il signifie aussi Qu'on peut suspecter, mettre en cause.

INCRIMINATION

n. f.
Action d'incriminer. *Il fut l'objet d'une juste incrimination*.

INCRIMINER

v. tr.
Accuser quelqu'un de crime, imputer une chose à crime. *Incriminer quelqu'un.*

Dans une acception moins large, il signifie Suspecter, mettre en cause. *Incriminer la bonne foi, la conduite de quelqu'un. Incriminer les actions d'une personne.*

INCROYABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être cru, ou qui est difficile à croire. Il se dit surtout des Choses. *Cela est incroyable. Cet auteur rapporte des faits incroyables. Une merveille incroyable.*

Il est incroyable, se dit quelquefois, impersonnellement, pour On ne saurait croire, concevoir. *Il est incroyable combien cet homme-là fait de choses.*

Il signifie, par exagération, Qui est excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une incroyable activité. Une joie incroyable. Un plaisir incroyable. Des douleurs, des maux, des peines incroyables.*

Il se dit quelquefois, familièrement, des Personnes pour signifier Qui est étrange, ridicule. *Cet homme est incroyable avec ses prétentions.*

INCROYABLEMENT

adv.
D'une manière incroyable. *Il y en avait incroyablement.* Il est familier.

INCROYANCE

n. f.
Absence de croyance, de foi dans les choses religieuses.

INCROYANT, ANTE

adj.
Qui n'est pas croyant, qui ne peut pas croire ce qu'enseigne la religion. Substantivement, *Les incroyants.*

INCRUSTATION

n. f.
Action d'incruster ou Résultat de cette action. *Les mosaïques, les tables de pierres fines de Florence se font par incrustation. Une belle incrustation. Les ouvrages de marqueterie sont des incrustations. Un meuble orné d'incrustations. Les incrustations sur acier.*

Il désigne aussi, en termes de Géologie, la Croûte ou l'enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps lorsqu'ils séjournent dans certaines eaux.

En termes de Médecine, il se dit des Dépôts calcaires qui se forment dans les tissus organiques ou à leur surface.

INCRUSTER

v. tr.
Décorer une surface suivant un dessin gravé en creux avec des éléments d'une matière différente, ordinairement plus précieuse. *Incruster de marbre, de jaspe une colonne, un pilastre, un portique, ou* simplement *Incruster un pilastre, un portique, etc. Incruster d'or une tabatière d'écaille. Des lettres d'or incrustées dans une plaque de marbre.*

Il signifie aussi Remplacer une surface préalablement évidée par une autre composée de petits matériaux taillés. *Incruster une mosaïque dans le pavé d'un temple.*

S'INCRUSTER se dit des Choses qui adhèrent fortement à la surface d'une autre, qui font corps avec elle. *Les tuyaux s'incrustent de stalactites. Ce coquillage s'est profondément incrusté dans la pierre.* Fig. et fam., Il se dit encore d'une personne dont on ne peut se débarrasser.

INCUBATION

n. f.
Action des volatiles qui couvent des oeufs. *La chaleur de certains fours peut suppléer à l'incubation. L'incubation artificielle.*

Il se dit en termes de Médecine, du Temps qui s'écoule entre le moment où l'organisme est affecté par une cause quelconque de maladie et l'éclosion de la maladie. *Période d'incubation.*

INCUBE

n. m.
Sorte de démon qui, suivant une opinion populaire, prend la forme d'un homme pour avoir commerce avec une femme pendant son sommeil. Il est opposé à SUCCUBE.

INCULPATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'inculper. *Se justifier d'une inculpation. C'est une grave inculpation. Inculpation hasardée.*

INCULPER

v. tr.
Accuser quelqu'un d'une faute. *Inculper quelqu'un sans preuves. C'est à tort que l'on m'inculpe. La personne inculpée* ou, substantivement, *Un inculpé, une inculpée.*

INCULQUER

v. tr.
Imprimer fortement une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter. *Il faut lui inculquer cette vérité. Cette opinion est profondément inculquée dans leurs esprits. Les proverbes s'inculquent facilement dans la mémoire.*

INCULTE

adj. des deux genres
. Qui n'est point cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes.* Par analogie, *Une barbe inculte. Une chevelure inculte.* Fig., *Un esprit inculte. Un naturel inculte. Des moeurs incultes et farouches.*

INCULTIVABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être cultivé.

INCUNABLE

adj.
T. de Bibliophilie
. Qui date des premiers temps de l'imprimerie. *Édition incunable*.

Il se dit aussi, comme nom masculin, des Livres imprimés antérieurement à l'an 1500. *Un incunable. Une collection d'incunables.*

INCURABILITÉ

n. f.
État de ce qui est incurable. *L'incurabilité de sa maladie a été reconnue par tous les médecins*.

INCURABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être guéri. *Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable. Malade incurable* ou, comme nom des deux genres, *Un incurable, une incurable. Asile d'incurables* ou, par ellipse, *Les Incurables.*

INCURABLEMENT

adv.
D'une manière incurable. *Il est incurablement malade.* Fig., *Des esprits incurablement faux.*

INCURIE

n. f.
Défaut de soin, négligence. *Il s'est ruiné par son incurie. Une coupable incurie.*

INCURIOSITÉ

n. f.
Insouciance d'apprendre ce qu'on ignore. *L'incuriosité de certains peuples empêche leurs progrès dans les sciences et dans les arts. Montaigne a dit que l'ignorance et l'incuriosité sont de doux oreillers pour une tête bien faite.*

INCURSION

n. f.
Brusque irruption de gens de guerre sur un territoire ennemi. *Faire des incursions. Incursions continuelles. Ces provinces sont à l'abri des incursions de l'ennemi.*

Il se dit, par extension, des Courses, des voyages que l'on fait dans un pays par curiosité. *Les incursions de nos savants dans cette contrée ont eu d'importants résultats.* Fig., *Ce savant ne s'est pas toujours borné aux études philologiques, il a fait quelques incursions dans le domaine de la poésie,* Il s'est quelquefois occupé de poésie.

INCURVATION

n. f.
Action d'incurver ou Résultat de cette action.

INCURVER

v. tr.
Courber du dehors au dedans.

INCUSE

adj. f.
Dont l'un des côtés, ou même les deux, sont gravés en creux en parlant de Médailles. *Médaille incuse.* On dit quelquefois comme nom *Une incuse.*

INDE

n. m.
Couleur bleue que l'on tire des feuilles de l'indigotier. On dit, en termes de Peinture, *Employeur de l'inde, du bleu d'inde.*

INDÉBROUILLABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être débrouillé. *Un écheveau indébrouillable. Une affaire indébrouillable.* Il est familier.

INDÉCEMMENT

adv.
D'une manière indécente. *Il se comporte indécemment. Il a répondu fort indécemment à ses représentations.*

INDÉCENCE

n. f.
Caractère de ce qui est indécent. *Il y a de l'indécence dans sa tenue, dans ses propos.*

Il se dit également d'une Action, d'un propos indécent. *Dire, commettre une indécence, une grossière indécence. Faire des indécences. Dire des indécences. Il y a beaucoup d'indécences dans cet ouvrage. Il est plein d'indécences.*

INDÉCENT, ENTE

adj.
Qui blesse la pudeur. *Paroles indécentes. Robe indécente. Action indécente. Postures indécentes. Tableau indécent.*

Il signifie aussi Qui est contraire aux bienséances. *Il est indécent de s'endormir pendant une conférence.*

Il peut se dire en parlant des Personnes. *Vous êtes indécent.*

INDÉCHIFFRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se déchiffrer. *Un chiffre bien fait et à double clef passe pour indéchiffrable.* Fig., *Le caractère de cet homme est indéchiffrable.*

Il signifie, par extension, Qui est difficile à lire. *Cette lettre est indéchiffrable. Un manuscrit indéchiffrable.*

Il signifie figurément Qui est obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. *Il y a dans cet auteur des passages indéchiffrables pour tous les commentateurs.*

INDÉCHIRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être déchiré. *Tissu indéchirable. Album indéchirable.*

INDÉCIS, ISE

adj.
Qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise. La victoire fut longtemps indécise.*

Il signifie, par extension, Qui est vague, difficile à distinguer, à reconnaître, à déterminer. *Les traits de cette figure sont indécis. La lumière indécise du crépuscule. Les formes de son style sont vagues et indécises. Style indécis. Pensée indécise.*

Il signifie aussi Qui a peine à se décider, qui ne sait pas se décider. *C'est un homme indécis, toujours indécis. Je suis encore indécis sur ce que j'ai à faire.*

INDÉCISION

n. f.
Caractère d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne finit rien avec lui. Je suis encore dans l'indécision du parti que je prendrai.*

INDÉCLINABLE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui ne peut être décliné, qui ne se décline point. *Nom indéclinable.*

INDÉCOMPOSABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui ne peut être décomposé. *Une substance indécomposable.*

INDÉCROTTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut décrotter.

Fig., et par plaisanterie, il se dit de Quelqu'un dont on ne peut corriger ni la paresse ni le manque d'usages. *Cet élève est indécrottable. Ces parvenus sont vraiment indécrottables.*

INDÉFECTIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est indéfectible. *L'indéfectibilité de l'Église. L'indéfectibilité des substances.*

INDÉFECTIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui ne peut défaillir, cesser d'être. *L'Église est indéfectible. Ligne de conduite indéfectible.*

INDÉFENDABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être défendu. *Cette opinion est indéfendable. Cette cause est indéfendable.*

INDÉFENDU, UE

adj.
Qui n'est pas défendu, protégé. *Peuples indéfendus.*

INDÉFINI, IE

adj.

Dont la fin, les bornes ne sont ou ne peuvent point être déterminées. *Temps indéfini. Nombre indéfini. Ligne indéfinie. Espace indéfini.* Substantivement, *L'indéfini n'est point l'infini.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Qui ne s'applique point à un être ou à une chose qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas déterminer. On, quelque, quiconque *sont des mots, des prénoms indéfinis.* Un, des *sont les formes de l'article indéfini.*

Passé indéfini, Temps de l'indicatif du verbe qui indique l'action comme passée, mais sans relation nécessaire à une époque déterminée. *Le passé indéfini est un temps composé :* J'ai vu, j'ai fait, je suis venu, etc.

INDÉFINIMENT

adv.
D'une manière indéfinie. *Ajourner indéfiniment une affaire, la décision d'une affaire.*

INDÉFINISSABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut définir. *Il y a des termes si simples qu'ils sont indéfinissables.*

Il se dit figurément des Choses dont on ne peut se rendre compte. *Une sensation, un trouble indéfinissable.* Par extension, *C'est un caractère, c'est un homme indéfinissable.*

INDÉFORMABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être déformé.

INDÉFRICHABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être défriché.

INDÉFRISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être défrisé. *Ondulation indéfrisable.*

INDÉLÉBILE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être effacé. *Encre indélébile. Couleur indélébile. Tache, marque indélébile.* Fig., *Le Baptême, le sacrement de l'Ordre impriment un caractère indélébile.*

INDÉLIBÉRÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été délibéré. *La colère peut être excusable, parce qu'elle est indélibérée. Acte involontaire et indélibéré.*

INDÉLICAT, ATE

adj.
Qui manque de délicatesse dans les sentiments. *C'est être bien indélicat que d'agir ainsi.* Par extension, *Ce procédé me semble fort indélicat.*

INDÉLICATEMENT

adv.
D'une manière indélicate. *Il en a agi bien indélicatement avec moi.*

INDÉLICATESSE

n. f.
Manque de délicatesse dans les sentiments, ou Procédé indélicat.

INDEMNE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui n'a pas éprouvé de perte, qui est indemnisé, dédommagé. Il s'emploie principalement dans ces phrases : *Rendre quelqu'un indemne. Sortir indemne d'une affaire.*

Il signifie, d'une façon générale, Qui n'éprouve, qui n'a éprouvé aucun dommage. *Pendant cette épidémie, un tiers de la population fut indemne. Pendant le bombardement, tel quartier fut indemne.*

INDEMNISER

v. tr.

Dédommager quelqu'un de ce qu'il a déboursé, de ce qu'il a perdu, etc. *Il faut l'indemniser des pertes qu'il a souffertes. Vous pourrez vous indemniser là-dessus. Il s'est indemnisé du dommage qu'il avait souffert.*

INDEMNITÉ

n. f.
Ce qu'on alloue à quelqu'un en vue de l'indemniser. *On lui a adjugé, accordé une indemnité, des indemnités.*

Il se dit, en termes d'Administration, de Sommes allouées à certains fonctionnaires et qui ne sont pas soumises à la retenue pour la retraite. *Il avait vingt mille francs d'appointements et cinq mille francs d'indemnité.* C'est dans ce sens qu'on dit également *Indemnité de résidence. Indemnité de vie chère.*

Indemnité parlementaire se dit de la Somme allouée chaque année aux sénateurs et aux députés.

Il se dit, quelquefois, d'un Acte par lequel on promet d'indemniser.

Bill d'indemnité. Voyez BILL.

INDÉMONTRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être démontré. *Des vérités indémontrables.*

INDÉNIABLE

adj. des deux genres
. Que l'on ne peut dénier. *Le fait est indéniable.*

INDÉPENDAMMENT

adv.
Sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui-même, indépendamment des causes secondes.*

Il veut dire aussi Sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Indépendamment de ces avantages, vous en aurez encore un autre.*

INDÉPENDANCE

n. f.
État d'une personne indépendante. *Il vit dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. L'amour, le goût de l'indépendance. Une grande indépendance d'opinions, de caractère. Un esprit d'indépendance.*

Il se dit spécialement en parlant des Nations, des corps politiques. *Proclamer l'indépendance d'une nation. La guerre de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.*

INDÉPENDANT, ANTE

adj.
Qui ne dépend point de telle personne ou de telle chose, qui ne lui est point subordonné. *Il commande un petit corps d'armée indépendant du général en chef. Son zèle fut toujours indépendant des circonstances, des événements.* Par extension, *Esprit indépendant. Un vrai sage a l'âme indépendante, le caractère indépendant.*

Il se dit également des Choses qui n'ont point de rapport, de relation avec une autre. *Ce point est indépendant de la question. Le cabinet est indépendant du reste de l'appartement.*

Il signifie absolument Qui est libre de toute dépendance. *Peuple indépendant. Nation indépendante. Il a sa liberté, il est indépendant, tout à fait indépendant. Une position indépendante. Une fortune indépendante. Il a son logement indépendant.*

INDÉRACINABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être déraciné. Il s'emploie surtout figurément. *Une passion indéracinable. Des préjugés indéracinables.*

INDESCRIPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être décrit, exprimé. *Un bonheur indescriptible.*

INDÉSIRABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas à désirer. *Présence indésirable.*

Il s'emploie spécialement comme nom pour désigner une Personne plus ou moins suspecte à laquelle on doit interdire tout accès dans un pays, dans une société, etc.

INDESTRUCTIBILITÉ

n. f.
Qualité ou état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être détruit. *Germe indestructible. Les monuments des Égyptiens semblent indestructibles.*

INDÉTERMINATION

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est indéterminé. *L'indétermination des inconnues d'un problème.*

Il signifie, dans le langage ordinaire, Manque de décision, de résolution, impuissance à se déterminer à telle ou telle chose. *Il est encore dans l'indétermination.*

INDÉTERMINÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui n'est pas déterminé, fixé. *Un espace indéterminé. Un temps indéterminé. Un nombre indéterminé. Sens indéterminé.*

Il signifie aussi Qui est irrésolu, indécis. *Il ne sait s'il fera son voyage, il est encore indéterminé.* Ce sens a vieilli.

En termes de Mathématiques, *Problèmes indéterminés,* Ceux qui ont un nombre illimité de solutions. *Quantités indéterminées,* Celles que l'on introduit dans le calcul sans leur assigner actuellement une valeur déterminée.

INDÉVOT, OTE

adj.
Qui n'a point de dévotion, qui ne respecte pas les pratiques religieuses. *Cet homme est indévot. Femme indévote.*

Il se dit, par extension, du Ton, des manières, etc. *Parler d'un ton indévot. Discours indévot.* Il est vieux.

INDÉVOTION

n. f.
Manque de dévotion, manque de respect pour les pratiques religieuses. *Son indévotion scandalise tout le monde. Il se pique d'indévotion.*

INDEX

n. m.
Mot emprunté du latin. Table explicative qui complète la table des matières d'un livre. *Il y a plusieurs index dans ce livre. Index géographique. Index historique. Il faut chercher dans l'index.*

Il se dit particulièrement de la Table alphabétique du vocabulaire spécial à une langue, à un dialecte ou à un auteur. *Index de la latinité. Index du picard, du breton. Index d'Homère, de la Chanson de Roland.*

INDEX se dit aussi du Catalogue des livres défendus par la Congrégation de ce nom. *Ce livre est à l'index, est mis, a été mis à l'index.*

Index expurgatoire, ou simplement *Index,* Catalogue des livres dont la publication et la vente sont défendues jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés, en quoi ils diffèrent de ceux qui sont définitivement prohibés.

Fig., *Mettre une personne, mettre une chose à l'index,* Les signaler comme dangereuses, les exclure.

INDEX se dit encore du Doigt le plus proche du pouce, parce que c'est celui-là dont on se sert ordinairement pour indiquer, pour montrer quelque chose. *Le muscle extenseur de l'index. Prendre entre le pouce et l'index,* Prendre légèrement une chose délicate à manier.

Il se dit également d'une Aiguille portée par un pivot et dont l'extrémité parcourt un limbe divisé.

INDIANISME

n. m.
Étude de la langue et de la civilisation hindoue.

INDIANISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe d'indianisme.

INDICATEUR, TRICE

n.
T. de Police
. Celui, celle qui fait connaître, qui dénonce un coupable.

Il se dit plus généralement de Ce qui indique. *Indicateur des chemins de fer, des rues de Paris.* Adjectivement, *Poteau indicateur.*

INDICATIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui indique. *Ce symptôme est indicatif d'une crise.*

En termes de Grammaire, *Mode indicatif* ou, par ellipse, *Indicatif* désigne le Mode des verbes qui exprime l'état ou l'action d'une manière positive, certaine et absolue. *Dans la conjugaison, l'indicatif est le premier mode. Un verbe à l'indicatif.* J'aime *est le présent de l'indicatif du verbe* Aimer. J'aimerai *est le futur de l'indicatif.*

INDICATION

n. f.
Action d'indiquer. *Il fut arrêté dans la foule, sur l'indication d'un tel. Cela peut fournir d'utiles indications. Vous m'aviez donné une fausse indication. La table de ce livre est pleine d'indications fautives.*

Il signifie encore Ce qui indique, ce qui donne à connaître quelque chose, et qui en est une espèce de signe. *Son embarras est une indication de sa faute, une indication qu'il se sent coupable.*

INDICE

n. m.
Signe apparent et probable qu'une chose est, existe. *Léger indice. Faible indice. Des indices trompeurs. Fournir des indices. Les indices d'un crime. On ne condamne pas un homme sur de simples indices. Je ne voyais aucun indice que ce lieu fût habité. Cette action est l'indice d'une belle âme.*

INDICIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut exprimer. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes : *Joie indicible. Douleur indicible. Plaisir indicible.*

INDICTION

n. f.
Fixation à un jour dit, en particulier pour un concile ou un synode. *Depuis l'indiction du concile de Trente jusqu'à l'ouverture. La bulle de l'indiction du concile.*

Il se dit aussi, en termes de Chronologie, dans les bulles du Pape ou dans certaines cours ecclésiastiques, d'une Période de quinze années. *L'indiction est un des trois cycles qui entrent dans la période Julienne.*

Indiction première, indiction seconde, etc., La première année, la seconde année, etc., de chaque indiction.

INDIENNE

n. f.
Étoffe de coton peinte qui se faisait primitivement aux Indes. *L'indienne est une étoffe légère. Fabrique d'indiennes. Marchand d'indiennes. Robe d'indienne.*

INDIFFÉREMMENT

adv.
Sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de livres indifféremment et sans choix. Il mange de tout indifféremment.*

INDIFFÉRENCE

n. f.
État d'une personne indifférente. *Sous cet air d'indifférence, il cache beaucoup d'ambition. Affecter de l'indiffèrence pour quelque chose. Il fut navré de l'indifférence que lui montrèrent alors ses prétendus amis. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde. L'indifférence religieuse,* ou *L'indifférence en matière de religion. L'indifférence en matière politique.*

Liberté d'indifférence, État d'une âme libre de choisir entre deux partis, parce qu'aucun motif ne la fait pencher vers l'un plutôt que vers l'autre.

En termes de Philosophie, *État d'indifférence,* État mental qui ne contient ni plaisir ni douleur.

INDIFFÉRENCE se dit particulièrement en parlant d'une Personne qui n'est point sensible à l'amour. *Être, vivre dans l'indifférence. Vaincre l'indifférence d'une maîtresse. Elle a pour lui la plus complète indifférence. Il ne la voit pas avec indifférence. Le calme de l'indifférence.*

INDIFFÉRENT, ENTE

adj.
Qui ne présente en soi aucune cause de détermination, aucun motif de préférence. *Le choix entre ces deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs.*

Spécialement, en termes de Philosophie, *La matière est d'elle-même indifférente au repos ou au mouvement,* Elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces qualités, et elle est également susceptible de l'une ou de l'autre.

En parlant des Personnes, il signifie Qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent, il faut prendre un parti.*

INDIFFÉRENT signifie aussi Qui touche peu, dont on ne se soucie point, qu'on regarde comme de peu d'intérêt, comme d'importance nulle. *Tout cela m'est indifférent, je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes. Nous ne parlions que de choses indifférentes. Après quelques propos sur des sujets indifférents. Après une conversation indifférente.*

INDIFFÉRENT signifie également Qui n'est point touché de quelque chose, qui ne prend point d'intérêt à quelqu'un ou à quelque chose. *Il reste indifférent à tout ce qui se passe. Il est indifférent aux applaudissements qu'on lui prodigue. Recevoir quelque chose d'un air indifférent. Il est indifférent pour tout, sur tout. Il regarde tout d'un oeil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent. Il fut surpris de trouver indifférents ces amis naguère si dévoués. C'est un homme indifférent, rien ne peut l'émouvoir. Il est d'une humeur indifférente.*

Il se dit, particulièrement, d'une Personne qui n'est point sensible à l'amour. *Une femme indifférente. Avoir le coeur indifférent. Une âme indifférente.*

Il s'emploie comme nom masculin surtout en matière religieuse ou politique.

INDIGÉNAT

n. m.
Condition juridique reconnue par la métropole aux natifs d'une colonie. *Il obtint l'indigénat dans ce pays.*

INDIGENCE

n. f.
Grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence. Être dans l'indigence.* Fig., *Indigence d'idées. Indigence d'esprit.*

Il se dit spécialement de l'État de pauvreté qui appelle les secours publics ou privés. *Certificat d'indigence.*

Il se dit absolument des Indigents en général. *Secourir l'indigence.*

INDIGÈNE

adj. des deux genres
. Qui est originaire du pays où il vit. *La population indigène*, et elliptiquement, comme nom, *Un indigène. Les indigènes. Plantes indigènes. Animaux indigènes. Productions indigènes*.

Les troupes indigènes, Les troupes recrutées parmi la population indigène des colonies et des pays de protectorat.

INDIGENT, ENTE

adj.
Qui est dans l'indigence. *Assister ceux qui sont indigents. Il est si indigent qu'il vit d'aumônes.* Substantivement, *On doit secourir l'indigent, les indigents. Pour avoir droit à certains secours, il faut justifier de la qualité d'indigent.*

INDIGESTE

adj. des deux genres
. Qui est difficile à digérer. *Viande indigeste.*

Il signifie encore figurément Qui est embrouillé, confus, mal ordonné, surtout en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Ouvrage, compilation indigeste. Pensées indigestes.*

INDIGESTION

n. f.
Mauvaise digestion.

INDIGÈTE

adj. des deux genres
. Terme par lequel les anciens désignaient les héros divinisés, les demi-dieux particuliers d'un pays. *Énée était à Rome un dieu indigète.*

INDIGNATION

n. f.
Sentiment de colère qui peut être mêlé de mépris qu'excite une injustice criante, une action mauvaise ou honteuse, un ouvrage, etc. *Cela excite l'indignation. Frémir d'indignation. Être rempli d'indignation. Il ne saurait voir cela sans indignation. Exprimer son indignation. Il fit éclater une noble indignation. Il n'est plus maître de son indignation. Il regarde la prospérité des méchants avec indignation. Calmer l'indignation publique.*

INDIGNE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas digne de quelque chose. *Il est indigne des grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il s'est rendu indigne de vos bienfaits. Puisque vous le jugez indigne de votre confiance. Il est indigne de créance, de foi. Il est indigne du rang qu'il occupe. Il est indigne qu'on lui témoigne le moindre intérêt. Un fils indigne de son père. Un crime, une faute indigne de pardon. Cet ouvrage est indigne de votre attention.*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de Ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers une personne, de son vivant ou après sa mort, sont privés de sa succession. *Ceux que la loi déclare indignes de succéder, déclare indignes.*

INDIGNE est quelquefois Un titre que l'on se donne par humilité, surtout dans les formules de politesse. *Serviteur indigne. J'osai, moi indigne, retoucher son ouvrage.*

INDIGNE signifie aussi Qui n'est pas séant, convenable, ou même Qui est condamnable. *Une telle conduite est indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles sont indignes de vous. Cela est indigne de votre rang. C'est une chose indigne. C'est une conduite indigne. Traitement indigne. Un indigne attachement. Une tenue indigne. C'est un livre indigne. Femme indigne. Homme indigne,* et elliptiquement *Un indigne. Des indignes.*

Communion indigne, Communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

INDIGNEMENT

adv.
D'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. On l'a traité indignement.*

INDIGNER

v. tr.
Remplir quelqu'un d'indignation. *Cette action indigna tout le monde contre lui. Je suis indigné de sa conduite. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami.*

On emploie souvent S'INDIGNER DE, CONTRE QUE ou DE CE QUE, à la place de *Être indigné de. Ils s'indignèrent de ce joug honteux. On lui a fait des propositions dont sa vertu*

s'est indignée. S'indigner contre quelqu'un. S'indigner contre une injustice. Il s'indigne de voir que la vérité est souvent bafouée.

INDIGNITÉ

n. f.
Ce qui rend quelqu'un indigne d'une grâce, d'un emploi, d'un héritage, etc. *L'indignité du pêcheur. Il en fut exclu pour cause d'indignité, à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne. Destitution pour cause d'indignité. Indignité civile. Indignité politique.*

Il signifie aussi Ce qui rend une action odieuse, condamnable, ou Cette action elle-même. *L'indignité de cette action, de ce procédé, de cette conduite souleva tout le monde contre lui. Quelle indignité! C'est une indignité! Commettre, faire des indignités.*

Il se dit particulièrement pour Outrage, affront. *Traiter avec indignité. On lui a fait mille indignités. Souffrir des indignités.*

INDIGO

n. m.
Matière colorante, d'origine végétale, qui sert à teindre en bleu. *Le bleu que donne l'indigo est le plus beau et le plus solide. Tablettes d'indigo. Teindre en indigo.*

Il se dit, par extension, des Plantes que fournissent l'indigo et qu'on nomme plus ordinairement *Indigotiers. La culture de l'indigo.*

Il se dit encore de Toute couleur semblable à celle de l'indigo. *L'indigo est une des sept couleurs primitives.*

INDIGOTERIE

n. f.
Lieu où l'on prépare l'indigo.

INDIGOTIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des légumineuses, qui croissent la plupart dans la zone équatoriale et dont quelques espèces fournissent la matière colorante qu'on nomme INDIGO. *Indigotier franc. Indigotier des Indes.*

INDIQUER

v. tr.
Montrer, désigner une personne ou une chose. *Indiquer une chose du doigt. Allez à la place que je vous indique. L'aiguille de cette horloge indique trois heures. À l'heure indiquée.*

Il signifie aussi Faire connaître, enseigner à quelqu'un une chose ou une personne qu'il cherche ou qui peut lui être utile. *Indiquez- moi le lieu où je pourrai le trouver. Au lieu indiqué. Indiquez-moi sa demeure. Pourriez- vous m'indiquer telle rue? Je lui ai indiqué une maison qui est à vendre. Indiquez-moi un bon avocat. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il m'indiqua ce passage, cette loi. La table de ce livre n'indique point les pages, elle n'indique que les chapitres. Ce poteau est là pour indiquer le chemin. Cette carte vous indiquera la route. Le baromètre indique les variations du temps.*

Il signifie quelquefois simplement Déterminer, assigner. *Indiquer les causes d'un phénomène. Indiquer les différences qui existent entre deux choses. Indiquer tous les emplois d'un mot. C'est tout indiqué.*

INDIQUER se dit également de Ce qui fait connaître l'existence d'une chose. *La fumée indique le feu. Ces monuments indiquent une civilisation fort avancée. Ces symptômes indiquent une maladie grave.*

INDIQUER signifie encore, dans les Arts du dessin, Marquer, représenter quelque objet, sans trop s'attacher aux détails. *N'indiquer que les masses dans un tableau. Indiquer par quelques traits de crayon une pensée, un projet d'ornement, etc.*

Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Les situations, les caractères, etc., sont à peine indiqués dans cette pièce.*

INDIRECT, ECTE

adj.
Qui n'est pas direct. *Chemin indirect. Voie indirecte. Itinéraire indirect.* Il s'emploie surtout au figuré. *Critique indirecte. Louanges indirectes. Avis indirect. Question indirecte. Moyens indirects. Cette nouvelle m'est parvenue par une voie indirecte. Ne vous fiez pas aux propositions de cet homme, il a des vues indirectes.*

En termes de Grammaire, *Complément indirect,* Celui qui se rattache indirectement, c'est- à-dire par une préposition exprimée ou sous- entendue, au mot dont il complète le sens. *Dans* Je donne ce livre à Pierre, ce livre *est le complément direct de* je donne, *et* à Pierre *le complément indirect. Il y a ordinairement une préposition devant le complément indirect. Les pronoms personnels* me, te, se, nous, etc., *s'emploient fréquemment, comme compléments indirects, pour* à moi, à toi, etc.

Interrogation indirecte, Membre de phrase interrogative dont on fait le complément d'objet d'un verbe. *Quelle heure est-il? est une interrogation directe. Dites-moi quelle heure il est, est une interrogation indirecte.*

Style indirect, Construction par laquelle on substitue, dans un second membre de phrase, la forme subordonnée à la forme coordonnée. *Je me dis que Paul viendra est une construction de style indirect, au lieu de : Je me dis Paul viendra.*

Discours indirect se dit de la Forme qu'emploient les écrivains pour rapporter à la troisième personne les discours tenus ou supposés tenus à la première personne.

En termes de Jurisprudence, *Avantage indirect,* Avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi, au moyen d'une personne interposée ou de quelque acte simulé.

Ligne indirecte ou *collatérale* se dit par opposition à Ligne directe.

Contributions indirectes, Les impôts établis sur les objets de commerce et de consommation, ou sur certaines choses dont le besoin est éventuel : tels sont les droits d'octroi, de douane, de timbre, d'enregistrement, etc.

INDIRECTEMENT

adv.
D'une manière indirecte. Il s'emploie surtout au figuré. *Ce qu'il disait à un autre s'adressait indirectement à moi. Je n'ai appris son arrivée qu'indirectement. Cette nouvelle m'est parvenue indirectement. Ce son nous arrive indirectement. La plupart des anciennes coutumes défendaient aux maris d'avantager leurs femmes, ni directement ni indirectement.*

INDISCERNABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui ne peut être distingué d'une chose de même nature. *On ne peut trouver deux feuilles indiscernables.*

En termes de Philosophie, *Principe des indiscernables,* Principe d'après lequel il ne saurait exister deux choses exactement semblables.

INDISCIPLINABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut discipliner. *C'est un enfant indisciplinable. Des soldats indisciplinables. Une armée indisciplinable.*

INDISCIPLINÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas discipliné. *Écoliers indisciplinés. Troupes indisciplinées.*

INDISCIPLINE

n. f.
Manque de discipline. *L'indiscipline des soldats fut la principale cause de la perte de cette bataille.*

INDISCRET, ÈTE

adj.
Qui manque de retenue, de réserve. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrète. Il faut être bien indiscret pour poser une pareille question. Des paroles indiscrètes.* Par extension, *Action indiscrète. Zèle indiscret. Demande indiscrète. Curiosité indiscrète.*

Il signifie spécialement Qui dénote un manque de jugement, de discernement, de prudence. *Les meilleures remèdes deviennent nuisibles quand on en fait un usage indiscret.*

Il signifie aussi Qui ne sait point garder le secret. *C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut rien lui confier qu'il ne le redise.*

Il se dit, par extension, des Choses par lesquelles on révèle ce qu'on devrait taire, cacher. *Mot indiscret. Des regards, des gestes indiscrets. Une langue indiscrète.*

Il se prend quelquefois comme nom dans ces différentes acceptions, en parlant des Personnes : *Écarter, fuir les indiscrets. C'est un indiscret, une indiscrète à qui l'on ne peut se fier.*

INDISCRÈTEMENT

adv.
D'une manière indiscrète. *Il parle indiscrètement. Il en a usé bien indiscrètement.*

INDISCRÉTION

n. f.
Manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander si vous allez sortir.*

Il se prend quelquefois pour Action indiscrète. *Faire, commettre une indiscrétion, des indiscrétions.*

INDISCUTABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible d'être discuté. *Un principe indiscutable. Un fait indiscutable.*

INDISCUTABLEMENT

adv.
D'une manière indiscutable.

INDISCUTÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas mis en discussion. *Vérités indiscutées. Faits indiscutés.*

INDISPENSABLE

adj. des deux genres
. Dont on ne peut se dispenser. *Une obligation, un devoir indispensable. Engagement indispensable.*

Il signifie aussi Qui est très nécessaire, dont on ne peut se passer. *Ces objets me sont indispensables. Il faut que vous veniez, cela est indispensable. Ce mot est indispensable pour rendre en français cette idée. Corrections indispensables.* Substantivement, *Cet homme n'est pas riche, mais il a l'indispensable. Ne vous chargez pas de bagages, ne prenez que l'indispensable.*

INDISPENSABLEMENT

adv.
Par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement engagé.*

INDISPONIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Dont les lois ne permettent pas de disposer à titre gratuit. *Portion indisponible.*

Il se dit aussi, en termes de Recrutement militaire, des Soldats dont on ne peut disposer pour le service. *Un soldat indisponible* ou, comme nom masculin, *Un indisponible.*

INDISPOSÉ, ÉE

adj.
Qui est affecté d'une indisposition. *Il y a huit jours que je me sens indisposé.*

INDISPOSER

v. tr.
Affecter d'une indisposition. *Son dîner d'hier l'a indisposé.*

Il signifie, surtout figurément, Fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.*

INDISPOSITION

n. f.
Léger malaise, légère altération dans la santé. *Je n'ai point su votre indisposition. Il est remis de son indisposition.*

INDISSOLUBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est indissoluble. *L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être dissous. *Le mariage est indissoluble chez les catholiques. Les liens de l'amitié doivent être indissolubles. Union indissoluble. Attachement indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT

adv.
D'une manière indissoluble. *Ils sont unis indissolublement.*

INDISTINCT, INCTE

adj.
Qui n'est pas bien distinct. *Le crépuscule ne permettait de voir les objets que d'une manière fort indistincte. Formes, couleurs indistinctes. On n'entendait que des voix confuses et indistinctes.* Par extension, *Je n'en ai qu'une idée indistincte. Notions indistinctes.*

INDISTINCTEMENT

adv.
D'une manière indistincte. *On ne peut voir ces objets que fort indistinctement. Il prononce si indistinctement qu'on a de la peine à entendre. Cette idée ne s'offre à mon esprit qu'indistinctement.*

Il signifie aussi Sans distinction, sans mettre de différence entre une personne et une autre, entre une chose et une autre. *On embarqua indistinctement les Français et les étrangers. On les chassa, on les punit tous indistinctement. Il calomnie indistinctement ses amis et ses ennemis.*

INDIVIDU

n. m.
T. didactique
. Chaque être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce à laquelle il appartient. *Le genre, l'espèce et l'individu.*

Il se dit particulièrement des Personnes, en termes de Législation, d'Administration et de Statistique. *Tous les individus qui composent une nation. L'accès des voitures de chemin de fer est interdit à tout individu en état d'ivresse.*

Il désigne aussi familièrement Quelqu'un que l'on ne connaît pas, qu'on ne veut pas nommer, dont on parle en plaisantant ou avec mépris. *Un individu s'est présenté chez moi ce matin. Quel est cet individu? C'est un individu qui m'a déjà trompé. Que me veut cet individu?*

Fam. et par plaisanterie, *Avoir soin de son individu, conserver, soigner son individu,* Avoir grand soin de sa personne, de sa santé, etc.

INDIVIDUALISER

v. tr.
T. didactique
. Considérer, présenter une chose quelconque isolément, individuellement; ou Faire qu'elle ait un caractère propre et qui la distingue de toutes les autres choses de son espèce.

INDIVIDUALISME

n. m.
Subordination de l'intérêt général à l'intérêt de l'individu.

INDIVIDUALISTE

n. m.
Celui qui pratique l'individualisme. Adjectivement, *Théories individualistes.*

INDIVIDUALITÉ

n. f.
T. didactique
. Ce qui constitue l'individu; ce qui fait qu'il est tel être et qu'il a une existence distincte de celle des autres êtres. *Tout être pensant connaît son individualité.*

INDIVIDUATION

n. f.
T. didactique
. Ce qui fait qu'un individu diffère d'un autre individu.

INDIVIDUEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui est de l'individu, qui appartient à l'individu. *Qualité individuelle. Différence individuelle.*

Il signifie aussi Qui concerne chaque personne ou une seule personne. *Traité des garanties individuelles. Réclamation individuelle.*

INDIVIDUELLEMENT

adv.
T. didactique
. D'une manière individuelle. *Pierre est individuellement différent de Paul, et ne l'est pas spécifiquement. Considérer un objet individuellement.*

Il signifie, dans l'usage ordinaire, Chacun en particulier, chacun pour ce qui le concerne. *Les membres de l'assemblée préfèrent individuellement le serment prescrit par la loi. Chacun pris individuellement.*

INDIVIS, ISE

adj.
T. de Procédure
. Qui n'est point divisé. *Ses biens sont demeurés communs et indivis. La succession restera indivise.*

PAR INDIVIS,loc. adv.
, Sans être divisé. *Ils possèdent tous deux cette maison, cette propriété par indivis.*

Elliptiquement, *Propriétaires indivis,* Ceux qui possèdent une chose par indivis.

INDIVISÉMENT

adv.
T. de Procédure
. Par indivis. *Posséder indivisément.*

INDIVISIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité du point mathématique. L'indivisibilité des atomes.*

INDIVISIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être divisé. *Un point indivisible. L'hypothèque est, de sa nature, indivisible. La question est indivisible.*

République une et indivisible s'est dit pendant la Révolution par opposition à République fédérative.

INDIVISIBLEMENT

adv.
D'une manière indivisible. *Ils sont indivisiblement unis.*

INDIVISION

n. f.
T. de Procédure
. État d'une chose possédée par indivis, ou des personnes qui possèdent une chose par indivis. *Nul ne peut être contraint à demeurer dans l'indivision. Faire cesser l'indivision.*

INDO-EUROPÉEN, ENNE

adj.

Il se dit d'une Famille de peuples de race aryenne qui se sont répandus entre l'Inde et l'extrémité de l'Europe. *La race indo-européenne.* Il se dit aussi des Langues parlées par cette famille des peuples. *Langues indo-européennes.*

INDO-GERMANIQUE

adj. des deux genres

. Il se dit d'un Groupe de langues de l'Asie et de l'Europe qui ont une origine commune. *Les langues indo-germaniques.* On dit dans le même sens *Les langues indo-européennes.*

INDOCILE

adj. des deux genres

. Qui n'est pas docile, qui est très difficile à instruire, à gouverner. *Un caractère, un esprit indocile. Un enfant indocile à la règle, aux leçons de ses maîtres.*

INDOCILITÉ

n. f.

Caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. Cet écolier est d'une indocilité désespérante. L'indocilité de son esprit.*

INDOLEMMENT

adv.

D'une manière indolente. *Indolemment couché sur l'herbe.*

INDOLENCE

n. f.

Disposition à éviter tout effort, toute peine. *Cet enfant est d'une indolence qui désespère. Lâche indolence. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.*

INDOLENT, ENTE

adj.

Qui est porté à éviter tout effort, toute peine. *Écolier, ouvrier indolent.*

Il signifie aussi Qui est insensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *C'est un homme indolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indolent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente.* Substantivement, *C'est un indolent.*

INDOLENT signifie, en termes de Médecine, Qui ne cause point de douleur. *Gonflement indolent. Tumeur indolente.*

INDOMPTABLE

(Dans ce mot et dans le suivant, DOMP se prononce comme s'il était écrit DON.)adj. des deux genres
. Qu'on ne peut dompter. *Animal indomptable. Caractère indomptable.*

Il signifie aussi figurément Qu'on ne peut maîtriser, réprimer. *Un courage indomptable. Un orgueil indomptable.*

INDOMPTÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas dompté, ou Qui n'a pu encore être dompté. *Tribus rebelles indomptées. On l'attacha à la queue d'un cheval indompté. Un taureau indompté.*

Il signifie aussi figurément Qui ne peut être contenu, réprimé. *C'est un courage indompté. Un orgueil indompté.*

INDU, UE

adj.
Qui est contre ce qu'on doit, contre la raison, contre la règle, contre l'usage. Il n'est guère usité que dans : *À heure indue. À une heure indue.*

INDUBITABLE

adj. des deux genres
. Dont on ne peut douter, qui est certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Son droit est indubitable. Principes indubitables. Les nouvelles que je vous dis sont indubitables. Il est indubitable qu'il faut mourir.*

INDUBITABLEMENT

adv.
D'une manière indubitable. *Il arrivera indubitablement tel jour. S'il continue comme il a commencé, il se ruinera indubitablement.*

INDUCTEUR, TRICE

adj.
T. de Physique
. Qui produit l'induction.

INDUCTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui procède par induction. *Procédés inductifs. Raisonnement inductif. Méthode inductive.*

INDUCTION

n. f.
T. de Logique
. Manière de raisonner qui consiste à inférer du particulier au général. *Raisonner par induction.*

Il se dit également d'une Conséquence que l'on tire par induction. *Tirer une induction d'une proposition. Votre induction est fausse. Cette expérience confirme les inductions que l'on avait tirées de tel phénomène. On ne doit point se hâter de juger sur de simples inductions.*

Dans le langage courant, il désigne une Conjecture plausible mais incertaine où la sagacité a plus de part que la logique et où l'on a plutôt égard à la vraisemblance qu'aux données certaines de l'expérience. *Juger sur de simples inductions. Ce n'est de ma part qu'une induction.*

En termes de Physique, *Courant d'induction,* Courant électrique inverse, que l'on obtient en faisant passer le courant électrique, développé par une pile voltaïque ou un aimant, à travers un fil de cuivre recouvert d'un fil de soie et enroulé autour d'une bobine. On dit aussi *Électricité d'induction.*

INDUIRE

v. tr.
Porter, pousser à faire quelque chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Induire à mal faire. Qui vous a induit à cela?*

Induire en erreur, Tromper à dessein. Il *voulait m'induire en erreur.*

Dans l'Oraison dominicale, *Ne nous induisez point en tentation,* Ne permettez pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

INDUIRE signifie, en termes de Logique, Procéder par induction. *Qu'induisez-vous de là? La conséquence que j'en induis.*

En termes de Physique, *Fil induit,* Fil de cuivre recouvert par un fil de soie et servant à produire les courants d'induction. *Courant induit.*

INDULGENCE

n. f.
Facilité à excuser et à pardonner les fautes, les défauts. *User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Excès d'indulgence. Réclamer l'indulgence de ses auditeurs. Traiter quelqu'un avec indulgence. Ce critique est d'une extrême indulgence.*

Il désigne aussi, en termes de Religion catholique, la Rémission des peines que les péchés méritent, accordée par l'Église sous de certaines conditions. Dans ce sens on l'emploie souvent au pluriel. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner, mériter des indulgences. Gagner une indulgence plénière à telle église. Indulgence à quiconque se confessera et communiera, etc.*

INDULGENCIER

v. tr.
Attacher une indulgence et une prière à un objet de piété. *Indulgencier un chapelet.*

INDULGENT, ENTE

adj.
Qui pratique l'indulgence, qui pardonne aisément les fautes, les défauts. *Un maître indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent pour ses enfants. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierais de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent. Un critique indulgent.* On dit de même *Morale indulgente. Critique indulgente.*

INDULT

(On prononce le T.)n. m.
T. de Droit canon
. Privilège accordé, par lettres du Pape, à quelque corps, ou à quelque personne, de pouvoir nommer à de certains bénéfices, ou de pouvoir les tenir contre la disposition du droit commun. *Le roi avait un indult pour nommer aux bénéfices en pays d'obédience. Ampliation d'indult.*

INDÛMENT

adv.
T. de Procédure

. D'une manière indue. *On a indûment procédé contre lui. Il a reçu, il a payé cette somme indûment.*

INDURATION

n. f.
T. de Médecine
. Durcissement d'un tissu, sans altération visible dans sa texture.

INDURÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est devenu dur. *Partie indurée. Glande indurée.*

INDUSTRIALISER

v. tr.
Donner le caractère industriel, fabriquer, exploiter en vue du commerce. *Industrialiser une découverte scientifique. Industrialiser l'agriculture.*

INDUSTRIALISME

n. m.
Système d'après lequel l'industrie est considérée comme le principal ressort de la société moderne.

INDUSTRIE

n. f.
Dextérité, adresse à faire quelque chose. *Cela est fait avec beaucoup d'industrie. Merveilleuse, admirable industrie. Employer, mettre, appliquer son industrie à...*

Vivre d'industrie, Trouver moyen de subsister par son adresse et par son savoir-faire. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

Fig. et fam., *Chevalier d'industrie* se dit de Quelqu'un qui vit d'adresse, d'expédients. On le prend toujours en mauvaise part.

Il se dit aussi d'une Profession mécanique ou mercantile, d'un art, d'un métier que l'on exerce et qui comporte une certaine ingéniosité. *Exercer quelque industrie. Cette petite industrie lui donne de quoi subsister. C'est une industrie comme une autre.*

INDUSTRIE se dit aussi des Arts mécaniques et des manufactures en général, ordinairement par opposition à l'Agriculture. *L'industrie est pour les États une source abondante de richesses. Encourager, protéger, favoriser le commerce et l'industrie. Les progrès de l'industrie. Toutes les branches, tous les genres d'industrie. Taxer l'industrie, les produits de l'industrie. L'industrie française. Une industrie. L'industrie du fer, de la chaussure. La grande, la petite industrie.*

INDUSTRIEL, ELLE

adj.
Qui appartient à l'industrie. *Les arts industriels. Les professions industrielles. Les écoles industrielles.*

Il signifie aussi Où l'industrie est développée. *Région, pays industriel.*

Il signifie encore Qui provient de l'industrie. *Les produits industriels, les richesses industrielles d'un État.*

INDUSTRIEL se dit aussi comme nom d'une Personne qui se livre à l'industrie. *Un industriel. Concilier l'intérêt des industriels avec celui des agriculteurs.*

INDUSTRIELLEMENT

adv.
D'une manière industrielle. *Produit fabriqué industriellement par des machines.*

INDUSTRIEUSEMENT

adv.
D'une manière industrieuse. *Cela est fait industrieusement. Il travaille industrieusement. Ouvrage industrieusement exécuté.*

INDUSTRIEUX, EUSE

adj.
Qui montre de l'industrie, de l'adresse, des ressources d'esprit. *Un homme très industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse.*

INÉBRANLABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être ébranlé. *Une masse inébranlable. Ce roc demeure inébranlable contre la violence des vagues. Leurs bataillons semblaient inébranlables.*

Il signifie, au figuré, Qui est constant, ferme, qui ne se laisse point abattre. *Un coeur, un courage inébranlable. Inébranlable aux coups de l'adversité. Rester inébranlable au milieu des plus grandes infortunes. Une inébranlable fermeté.*

Il signifie aussi Qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion, etc. *Mon parti est pris, je suis inébranlable. C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.* Par extension, *Résolution inébranlable. Foi inébranlable.*

INÉBRANLABLEMENT

adv.
D'une manière inébranlable, au figuré. *C'est un homme inébranlablement attaché à son devoir. Quand il s'entête une fois d'une opinion, il y demeure inébranlablement attaché.*

INÉDIT, ITE

adj.
Qui n'a point été imprimé, publié. *Poème inédit, Histoire inédite. OEuvres inédites. Cet ouvrage est demeuré inédit, est encore inédit.*

Par extension et abusivement, il se dit de Ce qui est nouveau, inusité. *Spectacle inédit. Toilette inédite.* Substantivement. *Voilà de l'inédit.*

INEFFABILITÉ

n. f.
Impossibilité d'exprimer quelque chose par des paroles. *L'ineffabilité des grandeurs de Dieu.* Il est peu usité.

INEFFABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être exprimé par des paroles. *Une joie, un plaisir ineffable. Une ineffable douleur. D'ineffables voluptés.*

Il se dit, particulièrement, en parlant de Dieu et des mystères de la religion. *La grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le mystère ineffable de l'Incarnation.*

INEFFAÇABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être effacé. *Des traits ineffaçables. Une empreinte ineffaçable.*

Fig., Qu'on ne peut faire disparaître. *Un* souvenir *ineffaçable. Le caractère du Baptême, de l'Ordre est ineffaçable. Il a fait à son honneur une tache ineffaçable. Cet événement m'a laissé une impression ineffaçable.*

INEFFICACE

adj. des deux genres
. Qui n'a point d'efficacité, qui ne produit point son effet. *Tous les remèdes qu'on a appliqués à ce malade ont été inefficaces. Dieu nous donne souvent, pour nous sauver, des secours que nous rendons inefficaces*.

INEFFICACEMENT

adv.
D'une manière inefficace. *Il travailla bien des années inefficacement.*

INEFFICACITÉ

n. f.
Manque d'efficacité. *L'inefficacité d'un remède. L'inefficacité d'un moyen. L'inefficacité d'un secours.*

INÉGAL, ALE

adj.
Qui n'est point égal; qui n'est pas de même étendue, de même durée, de même valeur, de même intensité, etc. *Deux choses de grandeur inégale. Les pieds de cette table sont inégaux. Ces deux tours sont inégales en hauteur. Surfaces inégales. Parts inégales. Durée inégale. Forces inégales.* Fig., *Deux personnes de condition inégale.*

Il signifie aussi, par extension, Qui n'est pas uni, qui est raboteux. *Un terrain, un chemin, un plancher inégal.*

Il signifie, par extension, Qui n'est pas réglé, régulier, uniforme. *Marcher d'un pas inégal. Démarche inégale. Mouvement inégal. Pouls inégal. Respiration inégale.* Fig., *Conduite inégale. Humeur inégale. Le jeu de cet acteur est fort inégal. Le style de cet écrivain est bien inégal*.

Il se dit, par extension, des Personnes. *Un homme inégal dans sa conduite. C'est un esprit inégal. Cet orateur, cet écrivain est bien inégal.*

INÉGALEMENT

adv.
D'une manière inégale. *Les parts sont faites inégalement.*

Il signifie encore Qui n'est pas à la hauteur de. *Ce ministre fut inégal à sa tâche.*

INÉGALITÉ

n. f.
Défaut d'égalité. *L'inégalité de deux lignes. L'inégalité des lots dans un partage. L'inégalité de la température. Inégalité d'âge. Une grande inégalité de forces. L'inégalité des conditions. L'inégalité entre les hommes. L'inégalité d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. L'inégalité du pouls. Avoir de l'inégalité dans le caractère.*

Il se dit quelquefois au pluriel, tant au propre qu'au figuré, des Irrégularités, des défectuosités de ce qui est inégal. *Les inégalités d'un terrain. C'est un homme qui a de grandes inégalités. Son style est plein d'inégalités. Les inégalités sociales.*

INÉLÉGANCE

n. f.
Défaut d'élégance. *L'inélégance de son style.*

INÉLÉGANT, ANTE

adj.
Qui manque d'élégance. *Expression inélégante. Style inélégant. Geste inélégant. Mise inélégante.*

INÉLIGIBILITÉ

n. f.
État de celui qui est inéligible.

INÉLIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'a pas les conditions requises pour être élu. *On reconnut que le candidat était inéligible.*

INÉLUCTABLE

adj. des deux genres
. Qui est fatal, qu'aucune force ne saurait détourner. *Destinée inéluctable.*

INEMPLOYABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut employer. *Outil inemployable.*

INEMPLOYÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas employé. *Ressources, talents inemployés.*

INÉNARRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être narré, raconté. *Saint Paul, étant transporté au troisième ciel, vit des choses inénarrables. Il m'est arrivé une chose vraiment inénarrable.*

INEPTE

adj. des deux genres
. Qui fait preuve de sottise, d'absurdité. *C'est un homme inepte, l'homme du monde le plus inepte. Tout ce qu'il dit est inepte. Raisonnement inepte.*

INEPTEMENT

adv.
D'une manière inepte, inexacte, inintelligente. *Voilà qui est ineptement répondu.*

INEPTIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
Caractère de ce qui est inepte. *Cet homme est d'une rare ineptie.* Par extension, *Il a dit une véritable ineptie. Ce projet est une pure ineptie. Ce livre est plein d'inepties.*

INÉPUISABLE

adj. des deux genres

. Qu'on ne peut épuiser, tarir, mettre à sec. *Une source d'eau inépuisable.* Par extension, *Cette mine est inépuisable.* Fig., *Cet homme a un fonds de science inépuisable. Cette matière est inépuisable. Des richesses inépuisables. Bonté, complaisance, patience inépuisable. La miséricorde de Dieu est inépuisable.*

INÉPUISABLEMENT

adv.
D'une manière inépuisable. *Il y a en nous une activité intellectuelle d'où naissent continuellement et inépuisablement toutes nos pensées.*

INERME

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui n'a ni aiguillon ni épines. *La tige de cette plante est inerme.*

INERTE

adj. des deux genres
. Qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte. Un membre inerte.* Fig., *Un esprit inerte.*

INERTIE

(TIE se prononce CIE)n. f.
T. didactique
. État de ce qui est inerte. *Principe d'inertie.*

Spécialement, *Force d'inertie,* La propriété qu'ont les corps de rester dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire. Il signifie, figurément, Résistance passive, qui consiste principalement à ne pas obéir, à ne pas exécuter ce qui est commandé. *Il oppose à toutes les réclamations la force d'inertie. Il rencontra dans la nation une force d'inertie qui neutralisa toutes ses mesures.*

INERTIE se dit, figurément, du Manque absolu d'activité ou d'énergie. *Rester dans une complète inertie. Être plongé dans une profonde inertie. Tirez-le de cette inertie. Vivre dans un état d'indifférence et d'inertie. Tomber, languir dans l'inertie.*

INESPÉRÉ, ÉE

adj.

Qui est imprévu, qu'on n'espérait pas. Il ne se dit qu'en bonne part. *Événement inespéré. Succès inespéré. Victoire inespérée. Bonheur inespéré.*

INESPÉRÉMENT

adv.
Contre toute espérance. *Il était ruiné, il lui est survenu inespérément une succession qui a rétabli ses affaires.*

INESTIMABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut estimer à un assez haut prix. *Cette oeuvre d'art est d'une valeur inestimable, d'un prix inestimable. Un tableau, un manuscrit inestimable. Votre amitié m'est un trésor inestimable.*

INÉVITABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut éviter. *Un malheur inévitable. Cet inconvénient est inévitable. Le piège était inévitable.*

INÉVITABLEMENT

adv.
Nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter. *Vous tomberez inévitablement dans ce malheur.*

INEXACT, ACTE

adj.
Qui renferme des inexactitudes. *Calcul inexact. Copie inexacte. Image inexacte de la réalité.* Par extension, *Copiste inexact.*

Il signifie aussi, en parlant des Personnes, qui manque de régularité, de ponctualité. *C'est un homme fort inexact.*

INEXACTEMENT

adv.
D'une manière inexacte. *Tableau inexactement reproduit. Il arrive toujours inexactement*.

INEXACTITUDE

n. f.
Défaut d'exactitude, de précision. Par extension, *L'inexactitude d'un calcul. On a remarqué beaucoup d'inexactitudes dans cet ouvrage.*

Il signifie aussi Manque de régularité, de ponctualité. *Il est d'une impardonnable inexactitude à remplir ses devoirs. Cet employé est d'une trop grande inexactitude.*

INEXCUSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'indiscrétion est un défaut inexcusable. Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

INEXÉCUTABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être exécuté. *Des lois inexécutables. Votre projet est inexécutable. Ce plan est inexécutable. Cette musique est inexécutable.*

INEXÉCUTÉ, ÉE

adj.
Qui n'a point été exécuté. *Ces projets sont restés inexécutés*.

INEXÉCUTION

n. f.
Manque volontaire ou involontaire d'exécution, d'une chose concertée, d'un engagement, d'une mesure administrative législative, etc. *L'inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois. L'inexécution d'un projet.*

INEXERCÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point exercé. *Cet ouvrage est d'une main inexercée.*

INEXIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est point encore exigible, qui ne peut être exigé. *Dette inexigible. Capital inexigible.*

INEXISTANT, ANTE

adj.
Il ne s'emploie guère qu'au sens figuré et signifie Dont l'existence, dont la nature est sans valeur. *Le travail que vous m'avez remis est inexistant.*

INEXISTENCE

n. f.
Le fait de ne pas exister. *La science historique a prouvé l'inexistence de certains personnages légendaires.*

INEXORABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être fléchi, apaisé. *Le public est un censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable. Il fut inexorable à toutes les prières. Une inexorable sévérité.*

INEXORABLEMENT

adv.
D'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous la refuserait inexorablement.*

INEXPÉRIENCE

n. f.
Manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme. L'inexpérience du monde est cause de bien des fautes.*

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE

adj.
Qui n'a point d'expérience. *Ouvrier inexpérimenté.*

INEXPIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être expié. *Crime inexpiable.*

INEXPIÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été expié. *Une faute inexpiée.*

INEXPLICABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être expliqué, qui est incompréhensible. *Difficultés inexplicables. Les mystères de la religion chrétienne sont inexplicables. L'homme est une énigme inexplicable à lui-même.*

Il signifie aussi Qui est bizarre, étrange, parce qu'on ne peut en rendre compte. *C'est un homme, un caractère inexplicable. Sa conduite est inexplicable. Ces retours de fortune sont inexplicables.*

INEXPLIQUÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas encore expliqué, qui attend une solution. *Un texte obscur et inexpliqué. Un fait inexpliqué.*

INEXPLOITÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas exploité. *Mine inexploitée.*

INEXPLORÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été exploré. *Une contrée inexplorée. Une mer inexplorée.*

INEXPLOSIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut faire explosion.

INEXPRESSIF, IVE

adj.
Qui manque d'expression. Il se dit surtout en matière d'Art et d'Esthétique. *Visage inexpressif. Traits inexpressifs. Musique inexpressive.*

INEXPRIMABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnaissance inexprimable. Sentiments inexprimables. Un charme inexprimable.*

INEXPRIMÉ, ÉE

Qui n'a pas été ou qui n'est pas exprimé. *Sa vraie pensée est restée inexprimée.*

INEXPUGNABLE

(Le G se prononce fortement.) adj. des deux genres
. Qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.*

INEXTENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être étendu. *Corps inextensible.*

INEXTINGUIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut s'éteindre. *Un feu inextinguible.* Fig., *Soif inextinguible,* Soif que rien ne peut apaiser. *Rire inextinguible,* Rire éclatant et prolongé.

INEXTRICABLE

adj. des deux genres
. Dont on ne peut se tirer, qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable. Un chaos inextricable de difficultés. Des embarras inextricables.*

INFAILLIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est infaillible. *L'infaillibilité d'une règle, d'un principe. L'infaillibilité d'une promesse. L'infaillibilité d'un remède.*

Il se dit particulièrement de l'Impossibilité de se tromper, d'errer. *L'infaillibilité de l'Église. Le dogme de l'infaillibilité du Pape.*

INFAILLIBLE

adj. des deux genres
. Qui est certain et immanquable. *Le succès de cette affaire est infaillible. Sa perte est infaillible. Règle, vérité, principe infaillible. Moyen infaillible. Remède, recette infaillible.*

Il signifie aussi Qui ne peut ni tromper, ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses.*

INFAILLIBLEMENT

adv.
Immanquablement, assurément, sans aucun doute. *Cela arrivera infailliblement. Je m'y trouverai infailliblement.*

INFAISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être fait. *C'est une chose infaisable.*

INFAMANT, ANTE

adj.
Qui porte infamie. *Des paroles, des injures infamantes. Condamnation infamante. Arrêt infamant. Peine afflictive et infamante.* Voyez AFFLICTIF.

INFÂME

adj. des deux genres
. Qui est noté, flétri par les lois, par l'opinion publique. *Il y a des châtiments qui rendent infâmes. Ceux qui sont réputés infâmes par la loi ne peuvent être admis en témoignage. Une infâme prostituée.* Substantivement, *Il faut punir l'infâme.*

Il signifie plus ordinairement Qui est indigne, honteux, avilissant. *Action infâme. Une infâme trahison. Conduite infâme. Moeurs infâmes. Avarice infâme. Faire un trafic, un commerce infâme. Une infâme profession.*

Il se dit, par exagération, de Tout ce qui est sale, malpropre. *Un infâme taudis.*

INFAMIE

n. f.
Flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique. *Note d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. Cette peine emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie.*

Il se dit pour désigner le Caractère déshonorant, honteux, vil d'une chose, d'un acte. *Je dévoilerai l'infamie de sa conduite.*

Il désigne aussi Cette action elle-même. *C'est une infamie de manquer à sa parole. C'est un malhonnête homme, il a fait cent infamies.*

Il signifie également Parole injurieuse à l'honneur, à la réputation. Dans ce sens, on ne l'emploie qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies imaginables.*

INFANT, ANTE

n.
Titre qu'on donne aux enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal ainsi qu'à ceux du duc de Parme. *L'infant d'Espagne.*

INFANTERIE

n. f.
Corps de soldats qui combattent à pied. *Régiment, bataillon, détachement d'infanterie. Compagnie d'infanterie. Colonel, officier, soldat d'infanterie*.

INFANTICIDE

n. m.
Meurtre d'un enfant et particulièrement d'un enfant nouveau-né par la mère qui vient de le mettre au monde. *Cette fille est accusée d'infanticide. Commettre un infanticide.*

INFANTICIDE

n. des deux genres

. Meurtrier d'un enfant ou de son propre enfant. *On arrêta l'infanticide.* Adjectivement, *Un père, une mère infanticide.*

INFANTILE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui se rapporte à l'enfance. *Maladies infantiles. Diarrhée, choléra infantile*.

INFANTILISME

n. m.
T. de Physiologie
. Persistance chez l'adulte de certains caractères de l'enfance. *Signe d'infantilisme.*

INFATIGABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être fatigué par le travail, par la peine. *Un travailleur infatigable. Coureur infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Zèle, ardeur infatigable.*

INFATIGABLEMENT

adv.
Sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.*

INFATUATION

n. f.
Satisfaction excessive et ridicule que l'on a de soi, des mérites que l'on s'attribue, des avantages que l'on possède. *On ne peut le guérir de son infatuation. Il est dans une grande infatuation de sa noblesse, de son opulence, de son mérite.*

INFATUER (S')

v. pron.
S'exagérer le mérite ou l'importance d'une personne ou d'une chose. *S'infatuer de quelqu'un. S'infatuer d'une opinion. Il est infatué de sa personne. Il est trop infatué de son mince talent.*

INFÉCOND, ONDE

adj.
Qui n'est pas fécond. *Une terre inféconde. Ce champ est infécond. Une vache inféconde. Des germes inféconds.* Fig., *Esprit infécond. Génie infécond*.

INFÉCONDITÉ

n. f.
Manque de fécondité. Il se dit surtout en parlant des Terres. *L'infécondité des terres peut être corrigée par des engrais.* Fig., *Infécondité de l'esprit, d'un génie*.

INFECT, ECTE

adj.
Qui dégage une mauvaise odeur par suite de corruption. *Des eaux infectes. Un lieu infect. Un air infect*.

INFECTANT, ANTE

adj.
Qui infecte. *Un gaz infectant. Une matière infectante.*

INFECTER

v. tr.
Gâter, corrompre en communiquant des germes contagieux. *Il s'est infecté le doigt par imprudence. La plaie s'est infectée.* Fig., *Il infecta le pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses maximes, de ses dangereuses maximes.*

Il signifie, par extension, Empester par une mauvaise odeur. *Ce marais infecte l'air*. *Il nous infecte avec son haleine, de son haleine.* Intransitivement, *Cet endroit infecte.*

INFECTIEUX, EUSE

adj.
Qui produit une infection. *Germes infectieux.*

Il signifie aussi Qui est caractérisé par une infection. *Maladies infectieuses.*

INFECTION

n. f.
Décomposition organique produite par des germes infectieux. *L'infection d'une plaie.*

Il signifie aussi Grande puanteur. *L'infection de l'air. L'infection se répandit au loin. Il sort de cet égout une infection insupportable. Cette maison est un foyer d'infection.*

INFÉLICITÉ

n. f.
État malheureux; enchaînement de circonstances malheureuses.

INFÉODATION

n. f.
T. de Jurisprudence féodale
. Acte par lequel le seigneur aliénait une terre et la donnait pour être tenue de lui en fief. *L'inféodation était en bonne forme.*

INFÉODER

v. tr.
T. de Jurisprudence féodale
. Donner une terre pour être tenue en fief. *Inféoder des héritages. Domaine inféodé.*

S'INFÉODER signifie, figurément, Se lier à une personne, à un parti ou à une opinion, comme un vassal était lié à son seigneur. Il *s'inféoda au parti vainqueur. Un homme inféodé à un parti, à une coterie.*

INFÉRENCE

n. f.
T. de Logique
. Action d'inférer ou Résultat de cette action.

INFÉRER

v. tr.
T. de Logique
. Tirer une conséquence de quelque proposition, de quelque fait, etc. *Vous dites une telle chose est : que voulez-vous inférer de là? Vous n'en pouvez rien inférer.*

INFÉRIEUR, EURE

adj.
Qui est placé au-dessous, en bas. *La région inférieure de l'air. La partie inférieure du corps, d'un édifice, d'un tableau, etc. Les membres inférieurs. La mâchoire inférieure.*

En termes d'Astronomie, *Planètes inférieures,* Planètes qui, comparées à la terre, sont plus rapprochées du soleil. *Mercure et Vénus sont deux planètes inférieures.*

INFÉRIEUR se dit particulièrement, surtout en termes de Géographie ancienne, de la Partie d'un pays qui est la plus éloignée de la source d'un fleuve, ou la plus voisine de la mer; *Département de la Seine-Inférieure, de la Loire-Inférieure,* Départements de la France où se trouve l'embouchure de la Seine, de la Loire. On dit quelquefois, par ellipse, *La Seine-Inférieure, la Loire-Inférieure.*

Il signifie aussi figurément Qui est au-dessous d'une personne ou d'une chose en rang, en dignité, en mérite, en forces, en valeur. *Inférieur en science. Inférieur en savoir. Les ennemis nous étaient inférieurs en nombre. Les classes inférieures de la société. Armée inférieure en artillerie. Ces marchandises sont d'une qualité fort inférieure. Pour le coloris, ce tableau est intérieur à tel autre. Son talent est inférieur au vôtre. OEuvre, production d'un ordre inférieur.*

Il s'emploie aussi comme nom et alors il ne se dit proprement que de Celui qui est au- dessous d'un autre en rang, en dignité, et ordinairement avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. En bien user avec ses inférieurs. Ce terme ne s'emploie qu'en parlant à un inférieur.*

INFÉRIEUREMENT

adv.
Au-dessous. *Deux auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRIORITÉ

n. f.
État de ce qui est plus bas. *Une infériorité de niveau.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Désavantage, inégalité en ce qui concerne le rang, la force, le mérite, la valeur, etc. *Il ne reconnaît pas assez son infériorité. Son infériorité devrait le rendre plus modeste. Infériorité de talent, d'adresse. Il fit l'aveu de son infériorité. L'infériorité des forces. L'infériorité du nombre.*

INFERNAL, ALE

adj.
Qui appartient à l'enfer. *Les puissances infernales. Le serpent infernal,* Le démon.

Par analogie, il signifie Qui fait un bruit discordant, démoniaque. *Machine infernale.* Voyez MACHINE. *Bruit, tapage, vacarme, tintamarre infernal. Musique infernale.*

Il signifie figurément Qui dénote beaucoup de méchanceté, de noirceur, de cruauté. *Rage, malice, ruse infernale. Complot infernal. Piège infernal. Machinations infernales.*

En termes de Chimie, *Pierre infernale,* Nitrate d'argent fondu, pierre factice qui a la propriété de brûler, de consumer les chairs sur lesquelles on l'applique. *Cautériser une morsure avec la pierre infernale. Brûler à la pierre infernale.*

INFERTILE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas fertile. *Un champ, un sol infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

Fig., *Un esprit infertile. Sujet, matière infertile,* Sujet, matière qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ

n. f.
État de ce qui est infertile. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

INFESTER

v. tr.
Ravager par des irruptions, par des courses hostiles. *Les pirates infestaient toutes ces côtes. Sous ce règne malheureux, la France était infestée par des brigands.* Par extension, *Les sauterelles infestent souvent l'Algérie. Les rats infestent cette maison. Les mauvaises herbes qui infestent nos champs. Une forêt infestée de bêtes sauvages. Une région infestée de moustiques.*

INFIBULATION

n. f.
Opération pratiquée chez certaines peuplades sauvages et qui consiste à empêcher l'accouplement en garnissant d'un anneau le prépuce d'un homme ou le vagin d'une femme.

INFIBULER

v. tr.
Pratiquer l'infibulation.

INFIDÈLE

adj. des deux genres
. Qui ne garde point la foi promise, Qui ne remplit point ses engagements, ses devoirs. *Être infidèle à son ami. Messager, dépositaire infidèle. Un mari, une femme infidèle* et elliptiquement, comme nom, *Un infidèle, une infidèle. Ami infidèle. Domestique infidèle. Serviteur infidèle.*

Par extension, *La victoire, la fortune lui devint infidèle,* L'abandonna.

Mémoire infidèle, Mémoire faible, qui retient mal, inexactement. *Narrateur, traducteur, interprète infidèle,* Qui manque à la vérité, qui est inexact. On dit de même *Rapport infidèle. Copiste infidèle. Cette traduction est infidèle. Portrait infidèle. Copie infidèle. Miroir, glace infidèle.*

Il signifie encore Qui n'a pas la vraie foi. *Les nations, les peuples infidèles. Une race infidèle.* Substantivement, *L'infidèle n'aura point de part au royaume de Dieu. Prêcher, convertir les infidèles.*

INFIDÈLEMENT

adv.
D'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis. Cet ouvrage est infidèlement traduit*.

INFIDÉLITÉ

n. f.
Manque de fidélité. *L'infidélité d'une femme, d'un mari. L'infidélité d'un ami. L'infidélité d'un dépositaire. L'infidélité d'un domestique, d'un employé.*

Il se dit également des Actes d'infidélité. *Il a fait une infidélité, bien des infidélités à sa femme. Ce domestique a commis une infidélité, des infidélités. Une grande infidélité*.

L'infidélité de la mémoire, Le défaut de mémoire. *Il ne faut en accuser que l'infidélité de sa mémoire.*

Il signifie aussi Manque d'exactitude, de vérité, et se dit des Personnes et des choses. *L'infidélité d'un historien, d'un traducteur, d'un copiste.* On dit de même *L'infidélité d'un récit, d'un rapport, d'une citation. Il y a de grandes infidélités dans cette traduction.*

Il signifie spécialement l'État de ceux qui ne sont pas dans la vraie religion. *Être obstiné dans son infidélité. Il était chrétien et tomba dans l'infidélité.*

INFILTRATION

n. f.
Action de s'infiltrer. *L'infiltration de l'eau dans le bois.*

En termes de Médecine, il désigne la Pénétration progressive d'un liquide dans un tissu quelconque. *Infiltrations de sérosités, de bile, de sang, d'urine. Hydropisie par infiltration*. Fig., *L'infiltration des mauvaises doctrines.*

INFILTRER (S')

v. pron.
Pénétrer comme par un filtre à travers les interstices d'une substance, en parlant d'un Liquide. *L'eau s'infiltre dans le bois le plus dur*.

Spécialement, en termes de Médecine, il signifie Pénétrer et s'amasser dans un tissu quelconque. *Des sérosités gui s'infiltrent dans le tissu cellulaire. Tissu cellulaire infiltré.* Fig., *L'irréligion commençait à s'infiltrer dans le peuple.*

INFIME

adj. des deux genres
. Qui est placé le plus bas. Il se dit surtout au figuré. *Les rangs infimes de la société.*

On l'emploie aussi comme synonyme de Tout petit. *Une somme infime. Une dose infime* (d'un remède).

INFINI, IE

adj.
Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites. Il se dit en particulier de l'Être Suprême et absolu. *Dieu ne peut être conçu que comme un être infini. L'éternité est l'infini dans l'ordre du temps*. Spécialement, en parlant des Attributs de Dieu, *La miséricorde de Dieu est infinie, sa puissance est infinie*. Dans cette acception, il s'emploie comme nom et presque toujours absolument pour signifier Ce que l'on suppose sans limites. *L'homme ne peut bien concevoir l'infini*. Spécialement, en termes de Mathématiques, *Le calcul de l'infini. La géométrie de l'infini.*

Il se dit également de Ce qui ne doit point avoir de fin. *La gloire, la béatitude infinie des élus.*

Il se dit, par extension, de Ce dont on ne peut assigner les bornes, le terme, etc. *Un espace infini. Une durée infinie.*

Il se dit encore, par exagération, tant au sens physique qu'au sens moral, de Tout ce qui est très considérable en son genre. *La plupart des astres sont placés à une distance infinie. Cette jeune fille a une grâce infinie. Je vous en sais un gré infini. Nous eûmes une peine infinie à l'y déterminer. Il y a un temps* infini *que je suis de retour.*

Il se dit particulièrement pour Innombrable. *Il y a un nombre infini d'auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Une infinie variété d'objets. Des peines infinies. Des travaux infinis. Je vous ai des obligations infinies.*

À L'INFINI,loc. adv.
, Sans fin, sans bornes, sans mesure. Il se dit principalement de Certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter, comme le temps, l'espace, l'étendue et le nombre. *Cela irait à l'infini. La divisibilité de la matière à l'infini. Progrès à l'infini. Supposer une ligne tirée, prolongée à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini.*

INFINIMENT

adv.
Sans bornes et sans mesure. *Dieu est infiniment bon, infiniment juste.*

Il signifie aussi, par exagération, Extrêmement. *C'est un homme infiniment heureux. Elle est infiniment aimable. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'esprit. Je vous suis infiniment obligé.*

En termes de Mathématiques, *Quantité infiniment petite,* Celle qui est conçue comme moindre qu'aucune quantité assignable. On dit dans un sens analogue *Le calcul des infiniment petits.* En termes de Biologie, *Les infiniment petits*, Les êtres dont la substance est si petite qu'elle échappe à nos moyens habituels de perception.

INFINITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne saurait comprendre l'infinité de Dieu.*

Il signifie, d'une manière plus générale, Un très grand nombre. *Une infinité de personnes. Une infinité de gens ont cru cette nouvelle. Une infinité de choses. On pourrait vous alléguer une infinité de raisons.*

INFINITÉSIMAL, ALE

adj.
T. de Mathématiques
. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Calcul infinitésimal,* Partie de la science des nombres qui a pour but l'étude des grandeurs considérées comme sommes de leurs accroissements infiniment petits.

Analyse infinitésimale, *Géométrie infinitésimale*, Locutions synonymes. L'analyse infinitésimale est formée du *calcul différentiel* se rapportant au calcul des dérivées et du *calcul intégral* qui a pour objet la théorie de l'intégration.

Il s'emploie aussi, par extension, dans le langage courant, pour désigner Ce qui est en très petite quantité. *Doses infinitésimales. Couche d'or infinitésimale.*

INFINITIF

n. m.
T. de Grammaire
. Forme verbale qui exprime l'action ou l'état d'une façon abstraite. Aimer *est l'infinitif du verbe dont* j'aime *est le présent. Un verbe à l'infinitif. Le présent de l'infinitif.* L'infinitif peut être considéré comme le nom verbal. Adjectivement, *Le mode infinitif.*

INFIRMATIF, IVE

adj.
T. de Palais
. Qui infirme, qui rend nul. *Un arrêt infirmatif d'une sentence, d'un jugement.*

INFIRMATION

n. f.
T. de Palais
. Action d'infirmer. *L'infirmation d'un jugement.*

INFIRME

adj. des deux genres
. Qui est affecté d'une infirmité ou d'infirmités. *Un enfant infirme.* Substantivement, *Hôpital destiné aux infirmes.* Par extension, *Vieillard infirme. Vieillesse infirme.*

Il signifie d'une façon plus générale, tant au propre qu'au figuré, Qui manque de force, qui est imparfait naturellement. *L'homme est né infirme.*

INFIRMER

v. tr.
Affaiblir, diminuer, ôter la force, la valeur d'une chose. *Infirmer l'autorité d'un historien.* En termes de Palais, *Infirmer une preuve, un témoignage*, Montrer le faible d'une preuve, d'un témoignage. *Voilà une pièce bien probante, qu'on ne saurait infirmer.*

En termes de Jurisprudence, *Infirmer un jugement, une décision, une sentence,* se dit d'une Juridiction supérieure qui annule ou réforme la sentence rendue par une juridiction inférieure. *La Cour d'appel infirma le jugement du tribunal de première instance.*

INFIRMERIE

n. f.
Lieu destiné, en général, à recevoir des malades peu gravement atteints dans les communautés et maisons religieuses, dans les casernes, dans les collèges, dans tout établissement d'instruction comportant un internat. *Ce soldat, après un court séjour à l'infirmerie, fut transporté à l'hôpital, vu la gravité de son cas. L'infirmerie d'un collège, d'une pension.*

INFIRMIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui soigne et sert les malades dans une infirmerie, dans un hôpital, dans une ambulance. *S'adresser à l'infirmier. C'est l'infirmier qui est chargé de ce soin. Infirmier en chef. Infirmière major.*

INFIRMITÉ

n. f.
Affection congénitale ou accidentelle qui gêne ou empêche le fonctionnement de telle ou telle partie de l'organisme. *La surdité, la claudication sont des infirmités.* Par extension, *Les infirmités de l'âge, de la vieillesse,* Affaiblissement de l'organisme qu'amènent l'âge, la vieillesse.

Il signifie aussi, d'une manière plus générale, tant au propre qu'au figuré, Imperfection naturelle, défaut de force, faiblesse, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. C'est une infirmité d'esprit que de ne pas vouloir reconnaître le mérite.*

INFLAMMABLE

adj. des deux genres
. Qui s'enflamme facilement. *Le soufre, l'éther sont des matières fort inflammables. Gaz inflammables.*

Il signifie, au figuré, Qui est sujet à se prendre de passion, ou qui s'irrite facilement. *Un coeur inflammable. Une nature inflammable.* Il est familier.

INFLAMMATION

n. f.

Action par laquelle une matière combustible s'enflamme, ou Résultat de cette action. *Le feu prit aux poudres, et l'inflammation fut si prompte qu'elle fit un ravage affreux.*

Il signifie figurément, en termes de Médecine, État morbide caractérisé surtout par la chaleur, la douleur, la rougeur et la tuméfaction de la partie malade. *Il y a de l'inflammation à cette plaie. Inflammation des gencives. Inflammation des paupières. Inflammation d'entrailles.*

INFLAMMATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui cause de l'inflammation, qui tient de l'inflammation. *Période inflammatoire d'un furoncle, d'un phlegmon. Symptôme inflammatoire.*

INFLATION

n. f.
T. d'Économie politique et de Finance
. Grossissement anormal et excessif des instruments de paiement. *L'inflation de l'émission de la monnaie, du papier- monnaie. L'inflation de la circulation monétaire. L'inflation fiduciaire.* On dit aussi *L'inflation des importations d'un pays.*

INFLÉCHIR

v. tr.
Courber, ployer. *Infléchir un jonc. Infléchir une branche d'arbre.*

En termes d'Optique, S'INFLÉCHIR signifie Dévier, en parlant de Rayons lumineux. *Le point où des rayons lumineux s'infléchissent. Des rayons infléchis.* Voyez INFLEXION.

Rameaux infléchis, Rameaux recourbés du dehors en dedans.

INFLEXIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est inflexible. *L'inflexibilité absolue n'existe dans aucun corps.* Fig., *L'inflexibilité d'un juge. L'inflexibilité de son caractère.*

INFLEXIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut fléchir, plier, courber. *Aucun métal n'est absolument inflexible.*

Il signifie, au figuré, Qui ne se laisse point émouvoir à compassion, qui ne se laisse ébranler par aucune considération. *Il resta inflexible aux prières. Tyran inflexible. Il est rigide et inflexible. Une vertu inflexible. Une constance inflexible. Opiniâtreté inflexible.*

INFLEXIBLEMENT

adv.
D'une manière inflexible. *Il demeure inflexiblement attaché à son opinion. Il résiste inflexiblement à leurs menaces.*

INFLEXION

n. f.
Action de fléchir, de plier, de courber. *Inflexion du corps, de corps. Saluer en faisant une légère inflexion de corps.*

Il se dit, en termes d'Optique, de l'Espèce particulière de déviation que les rayons lumineux subissent lorsqu'ils passent dans les confins de deux milieux dont le pouvoir réfringent est différent. *Le point d'inflexion.*

Il se dit aussi des Changements de ton, d'accent dans la voix, soit en chantant, soit en parlant. *Ce chanteur, cet acteur a des inflexions de voix agréables. Les inflexions justes font une bonne déclamation.* Il se dit quelquefois de la Disposition, de la facilité qu'on a à faire ces changements et à passer d'un ton à un autre. *Cet orateur n'a point d'inflexion de voix. Un homme qui n'a point d'inflexion dans la voix ne saurait bien chanter.*

Il se dit, en termes de Grammaire, des Différentes formes que prend un nom quand on le décline, un verbe quand on le conjugue. *Les diverses inflexions qu'un mot peut recevoir.*

INFLIGER

v. tr.
Frapper quelqu'un d'une peine pour une transgression, une faute, un crime. *Les peines que les lois infligent aux assassins. Infliger une amende. Infliger un châtiment, un supplice. Infliger une pénitence.* Fig., *S'infliger des privations.*

INFLORESCENCE

n. f.
T. de Botanique
. Disposition particulière des fleurs d'une plante en grappe, en épi, etc.

INFLUENÇABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut influencer ou qui se laisse influencer. *Les foules sont très influençables.*

INFLUENCE

n. f.
Action d'une personne, d'une circonstance ou d'une chose qui influe sur une autre. *L'influence de la lune sur les marées. L'influence de la chaleur sur les corps. Des influences contraires. On croyait autrefois que les astres avaient de l'influence sur la destinée des hommes. L'influence du climat sur le tempérament, sur les moeurs. L'influence de l'opinion publique. L'influence du langage sur les idées. Subir, éprouver une influence. Influence salutaire, dangereuse. Douce influence. L'influence des passions.*

Il signifie particulièrement Autorité, crédit, ascendant. *C'est un homme sans influence dans le gouvernement. Il a perdu toute influence. Exercer une grande influence sur les esprits.*

INFLUENCER

v. tr.
Exercer une influence, un ascendant. *Influencer les esprits, les opinions. Influencer une assemblée. Il s'est laissé influencer par de mauvais camarades, par de mauvaises compagnies.*

INFLUENT, ENTE

adj.
Qui a de l'influence, du crédit. *C'est un homme très influent, un personnage influent.*

INFLUER

v. intr.
Faire impression sur une chose, exercer sur elle une action qui tend à la modifier. Il se dit principalement des Choses qui agissent par une vertu secrète, non apparente ou peu sensible. *La lune influe sur les marées. Le climat, la température influe sur la santé, sur les moeurs, sur le caractère.*

Il se dit figurément aussi bien des Personnes que des choses. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie. Ces lois influèrent beaucoup sur les moeurs. Ce motif a influé sur sa résolution. Un tel influa beaucoup sur la détermination que l'on prit.*

INFLUX

n. m.
T. didactique
. Écoulement, mouvement de certains fluides qui se répandent dans certains corps. *L'influx nerveux.*

INFORMATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui informe d'une nouvelle. *Nous avons reçu des renseignements d'un informateur très sûr.*

INFORMATION

n. f.
Recherches que l'on fait pour s'assurer de la vérité d'une chose, pour connaître la conduite, les moeurs d'une personne, etc. Il s'emploie généralement au pluriel. *Aller aux informations. Prendre des informations. Quand il fallut en venir aux informations. Les informations que j'ai prises sur sa conduite ne sont pas fort satisfaisantes. Service des informations dans un journal.*

Il signifie spécialement, en termes de Jurisprudence, Enquête faite, en matière criminelle, par les officiers de police, à l'occasion d'un crime, d'un délit. Il se dit aussi de l'Ensemble de la procédure faite par le juge d'instruction. *Faire une information, des informations. Procéder à une information. Informations secrètes. Dans les informations, toutes les ratures et surcharges doivent être approuvées.*

Information de commodo et incommodo, Enquête administrative qui se fait pour connaître les avantages et les inconvénients de quelque mesure projetée, d'un établissement, etc.

INFORME

adj. des deux genres
. Dont la forme est indécise. *Une masse, un animal informe.* Fig., *C'est un ouvrage informe et qui n'est pas encore mis dans l'ordre où il doit être. Des essais informes.*

Il signifie particulièrement, en termes de Droit, Qui ne fait pas foi, qui n'est pas revêtu des formes prescrites. *Cet acte est informe. C'est une pièce informe qui ne peut servir.*

En termes d'Astronomie, *Étoiles informes* s'est dit, chez les Anciens, des Étoiles qui, en raison de leur peu d'éclat, n'avaient pas été comprises dans les constellations désignées par des noms particuliers.

INFORMER

v. tr.
Instruire de quelque chose. *Informer les juges de la vérité du fait. Informez-moi régulièrement de tout ce que vous aurez appris. À cet égard, je suis bien informé. Quand vous serez mieux informé. Vous êtes mal informé. Il fut informé que sa demande était accueillie.*

S'INFORMER DE signifie S'enquérir d'une chose. *S'informer de l'exactitude du fait. Je m'en suis informé auprès de tous ceux que je connaissais. Je ne m'informe point de ce qu'il peut être. S'informer de la santé de quelqu'un.*

INFORMER s'emploie intransitivement, en termes de Jurisprudence criminelle, et signifie Faire une information. *Informer contre quelqu'un. Informez sur un fait. La justice informe.* Dans ce sens, on dit mieux maintenant INSTRUIRE.

Dans cette acception, le participe passé *Informé* s'emploie comme nom dans l'expression *Un plus ample informé,* Une nouvelle et plus ample instruction de l'affaire, l'audition de nouveaux témoins, la production ou la recherche de pièces, de documents nouveaux. *Conclure à un plus ample informé.* On dit figurément *Jusqu'à plus ample informé,* Jusqu'à ce que l'on se voie plus amplement renseigné.

INFORTUNÉ, ÉE

adj.
Qui est tombé dans l'infortune. *Prince infortuné. Reine infortunée.* Par extension, *Vie infortunée. Jours infortunés. Sort infortuné.*

Il s'emploie comme nom dans le style soutenu. *Secourir les infortunés.*

INFORTUNE

n. f.
Revers de fortune. Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *De grandes infortunes. Faire le récit de ses infortunes. Au milieu de tant d'infortunes son âme resta sereine. La mort termina ses infortunes.*

Il signifie aussi, mais surtout dans le style soutenu, Mauvaise fortune, adversité. *Tomber dans l'infortune. Vivre dans l'infortune. Je plains son infortune. Illustre infortune.*

INFRACTEUR

n. m.
Celui qui commet une infraction. *Infracteur des lois, des traités.* Il est peu usité.

INFRACTION

n. f.
Transgression, contravention, violation d'une loi, d'un ordre, d'un engagement, etc. *Ils ont fait une infraction au traité. C'est une infraction au règlement. Infraction au droit des gens.* On dit aussi, par extension, *Infraction à un régime médical, à l'ordonnance d'un médecin.*

INFRANCHISSABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut franchir. *Barrières infranchissables.* Fig., *Difficulté infranchissable.*

INFRANGIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être brisé.

INFRASTRUCTURE

n. f.
Partie inférieure d'une construction.

Il se dit aussi des Terrassements, des travaux d'art d'une voie ferrée.

INFRÉQUENTÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas fréquenté. *Un chemin infréquenté. Bois infréquentés.*

INFRUCTUEUSEMENT

adv.
D'une manière infructueuse. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX, EUSE

adj.
Qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte fort peu. *Terroir infructueux. Terre infructueuse. Champ infructueux. Année infructueuse.* En ce sens, il vieillit.

Il s'emploie surtout au figuré et signifie Qui n'apporte aucun profit, aucune utilité, qui ne donne aucun résultat. *Travail infructueux. Soins infructueux. Emploi infructueux. Recherches infructueuses. Tentative infructueuse.*

INFUS, USE

adj.
Il se dit des Connaissances ou des vertus que l'on possède sans avoir travaillé à les acquérir. *Savoir infus. Science infuse. Sagesse infuse.*

Fam., *Il croit avoir la science infuse,* se dit, par raillerie, de Quelqu'un qui se croit savant sans avoir étudié.

INFUSER

v. tr.
Verser sur une substance de l'eau ou un liquide bouillant pour qu'il s'imprègne des principes qu'elle contient. *Il faut donner au thé le temps de s'infuser, d'infuser. Faites infuser une pincée de séné.*

INFUSER signifie encore Faire pénétrer un liquide dans un corps. *La Fable raconte que Médée infusa un sang nouveau dans le corps d'Éson. On lui a infusé un sang neuf.* Dans ce dernier cas, on dit aujourd'hui TRANSFUSER. Fig., *Infuser une ardeur nouvelle, une vie nouvelle.*

INFUSIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut fondre, qui n'est pas susceptible de fusion.

INFUSION

n. f.
Action d'infuser ou Résultat de cette action. *Cette tisane se fait par infusion. Une infusion de camomille. Une infusion de rhubarbe. Une légère infusion de thé.*

Il désigne encore figurément la Manière dont certaines facultés surnaturelles sont infuses dans l'âme. *Les apôtres avaient le don des langues, par l'infusion du Saint-Esprit.*

INFUSOIRES

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle

. Animalcules qui vivent dans les liquides et que l'on y découvre à l'aide du microscope. *Les infusoires se trouvent principalement dans les infusions de certaines plantes et dans les eaux corrompues*. Adjectivement, *Vers infusoires, animalcules infusoires*.

INGAMBE

adj. des deux genres
. Qui est alerte dans ses mouvements. *Ce vieillard est encore ingambe*.

INGÉNIER (S')

v. pron.
Chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. *Ingéniez-vous pour sortir de cet embarras. S'ingénier à une oeuvre, à une découverte. S'ingénier à améliorer une situation*.

INGÉNIEUR

n. m.
Celui qui conduit des ouvrages ou travaux publics, tels que la construction et l'entretien des routes, la construction des vaisseaux, l'exploitation des mines, etc. *Ingénieur des ponts et chaussées. Ingénieur des mines. Ingénieur de la marine* ou *maritime. Ingénieur des constructions navales, des constructions civiles. Ingénieur en chef. Ingénieur des Arts et Manufactures*, Celui qui a obtenu le diplôme de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris.

Ingénieur civil, Ingénieur qui n'appartient pas aux services publics.

Ingénieur-géographe, Celui qui dresse des cartes de géographie.

Par extension, il se dit de Tous ceux qui s'occupent, soit théoriquement, soit pratiquement, des applications de la physique, de la mécanique, de la chimie, de l'électricité. *Ingénieur constructeur. Ingénieur agronome. Ingénieur électricien*.

INGÉNIEUSEMENT

adv.
D'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit, ingénieusement disposé, arrangé.*

INGÉNIEUX, EUSE

adj.

Qui est plein de ressources, d'esprit, plein d'invention et d'adresse. *Il n'est jamais pris au dépourvu, tant il est ingénieux. Être ingénieux à faire le bien.* En mauvaise part, *Vous êtes ingénieux à lui trouver des torts.*

Il signifie aussi Qui marque de l'invention, de l'adresse. *Machine fort ingénieuse. Cet ouvrage est tout à fait ingénieux. Cette comparaison est ingénieuse. Repartie ingénieuse. Trait ingénieux.*

INGÉNIOSITÉ

n. f.
Qualité qui fait qu'une personne est ingénieuse, adroite, inventive. *Cette invention témoigne d'une grande ingéniosité. Résoudre un problème avec ingéniosité.* Par extension, *L'ingéniosité d'une combinaison, d'une épithète, d'un système, d'un livre.*

INGÉNU, UE

adj.
Qui a de la simplicité et presque de la naïveté dans la franchise. *Un homme ingénu. Un esprit ingénu. Cette jeune personne est très ingénue. Il a l'air ingénu, fort ingénu. Elle a dit cela d'une manière tout à fait ingénue. Déclaration, réponse ingénue. Il fit un aveu ingénu*. Substantivement, *Faire l'ingénu, l'ingénue. Il y a un roman de Voltaire intitulé l'Ingénu*.

En termes de Théâtre, *Jouer les ingénues*, Jouer les rôles de jeunes filles naïves. On dit de même *L'emploi des ingénues*.

INGÉNU se dit substantivement, dans le Droit romain, de l'Homme né libre, et qui n'a jamais été dans une légitime servitude. Ce mot s'emploie par opposition à *Affranchi*, comme le mot *Libre* par opposition à *Esclave*.

INGÉNUITÉ

n. f.
Franchise pleine de simplicité et quelquefois mêlée de naïveté. *Elle est d'une grande ingénuité. Il y a une touchante ingénuité dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité, avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connaissent pas.*

INGÉNUMENT

adv.
D'une manière ingénue et naïve. *Il dit cela ingénument, trop ingénument. Je vous avouerai ingénument que... Pour vous parler ingénument.*

INGÉRENCE

n. f.
Action de s'ingérer. *Son ingérence dans cette affaire fut cause de sa ruine*.

INGÉRER

v. tr.
T. de Physiologie
. Introduire par la bouche dans l'estomac. *Aliments ingérés dans l'estomac.*

S'INGÉRER s'emploie souvent figurément pour signifier Se mêler de quelque chose sans en avoir le droit, l'autorisation, ou sans en être requis. *Il s'ingère de donner des avis. Cet homme s'ingère toujours dans vos affaires. Il s'ingère de tout. S'ingérer dans une négociation.*

INGESTION

n. f.
T. de Physiologie
. Introduction des aliments ou des boissons par la bouche dans l'estomac.

INGOUVERNABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être gouverné. *Peuple ingouvernable. Caractère ingouvernable.*

INGRAT, ATE

adj.
Qui n'a point de reconnaissance, qui ne tient point compte des bienfaits qu'il a reçus. *Il a été ingrat envers son bienfaiteur. Des fils ingrats. Coeur ingrat. La patrie ne fut point ingrate envers lui.* Substantivement, *C'est un ingrat. Faites-moi ce plaisir, vous n'obligerez pas un ingrat. Allez, vous êtes un ingrat, une ingrate.*

Il signifie figurément Qui ne dédommage point des dépenses qu'on fait, ou des peines qu'on se donne. *Sol ingrat. Terre ingrate. Affaire ingrate.* Par extension, *Étude ingrate, travail ingrat, etc.*

Spécialement, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, il signifie Qui n'est pas favorable au développement du talent, qui fournit peu d'idées, en parlant d'un Sujet. *Le sujet de ce poème, de ce tableau était vraiment ingrat. Vous avez choisi une matière fort ingrate. Vous travaillez sur un fond bien ingrat.*

Il signifie quelquefois, figurément, Qui déplaît, qui est désagréable, qui inspire la défiance. *Figure ingrate. Visage ingrat. Physionomie ingrate.*

L'âge ingrat se dit d'une Certaine époque de l'adolescence où l'évolution physique, intellectuelle et morale est encore indécise.

INGRATITUDE

n. f.
Manque de reconnaissance pour un bienfait reçu. *L'ingratitude est la marque d'une âme basse. Il m'a payé d'ingratitude. Trait, acte d'ingratitude. C'est une noire ingratitude. Il s'est rendu coupable d'ingratitude envers son maître, envers son bienfaiteur. Reprocher à quelqu'un son ingratitude.*

INGRÉDIENT

n. m.
Chacune des choses qui entrent dans la composition d'un médicament, d'une boisson, d'un mets, ou de quelque autre mélange. *Les ingrédients d'un remède, d'un breuvage.*

INGUÉRISSABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas guérissable. *Malade inguérissable. Une plaie inguérissable.* Fig., *Une douleur inguérissable.*

INGUINAL, ALE

(L'U se prononce.)adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient ou qui a rapport à l'aine. *Ligament inguinal. Glande inguinale. Hernie inguinale. Bandage inguinal*.

INGURGITATION

n. f.
Action d'introduire un liquide dans la gorge.

INGURGITER

v. tr.
Introduire dans la gorge. *On lui ingurgita cette potion.*

Il signifie familièrement Boire, avaler avidement. *Il ingurgita coup sur coup plusieurs grands verres de vin. Il s'ingurgita plusieurs verres de bière.*

INHABILE

adj. des deux genres
. Qui manque d'habileté. *Un apprenti inhabile.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence, Qui n'a pas la capacité légale pour faire un acte. *Être inhabile à contracter, à tester. Un mineur est inhabile à gérer son bien, à disposer de sa fortune.*

INHABILEMENT

adv.
D'une manière inhabile. *Une affaire bien inhabilement conduite.*

INHABILETÉ

n. f.
Manque d'habileté. *Cet ouvrage a été manqué par l'inhabileté de l'ouvrier.*

INHABILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Incapacité légale. *La condamnation à une peine infamante perpétuelle emporte inhabilité à recueillir aucune succession.*

INHABITABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être habité. *Maison inhabitable. Pays inhabitable.*

INHABITÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point habité. *Lieu inhabité. Lieux inhabités. Ville inhabitée. Maison inhabitée.*

INHALATEUR

n. m.
Instrument qui sert à introduire dans les voies respiratoires des vapeurs thérapeutiques.

INHALATION

n. f.
T. didactique
. Action d'aspirer, d'absorber par inspiration.

Il se dit, en termes de Médecine, de l'Inspiration de certaines substances, telles que l'éther, le chloroforme, etc., dont on se sert pour produire l'anesthésie. Il se dit aussi de l'Absorption de gaz ou de vapeurs thérapeutiques.

En termes de Botanique, il désigne l'Action organique des plantes, par laquelle elles se pénètrent, s'imbibent de l'air, des fluides au milieu desquels elles vivent.

INHALER

v. tr.
Introduire dans les voies respiratoires certaines substances thérapeutiques. *Inhaler des vapeurs d'eucalyptus. Inhaler de l'ozone.*

INHARMONIEUX, EUSE

adj.
Qui manque d'harmonie. *Sens inharmonieux.* Fig., *Mélange inharmonieux. Ensemble inharmonieux. Langue inharmonieuse.*

INHÉRENCE

n. f.
T. didactique
. Union des choses inséparables par leur nature, qui ne peuvent être séparées que mentalement et par abstraction. *L'inhérence de l'accident à la substance.*

INHÉRENT, ENTE

adj.
Qui par sa nature est joint inséparablement à un sujet. *Vice inhérent au sujet d'un ouvrage. Faiblesse inhérente à la nature humaine.*

INHIBITION

n. f.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Défense, prohibition. Il se joint presque toujours avec le mot *Défense*, et il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Inhibitions et défenses sont faites à toutes personnes. L'arrêt, l'ordonnance portait inhibitions et défenses.*

INHIBITOIRE

adj. des deux genres
. T. d'ancienne Jurisprudence
. Qui constitue une inhibition.

Il se dit spécialement, en termes de Médecine, de l'Arrêt des fonctions d'un organe dû à une cause nerveuse.

INHOSPITALIER, IÈRE

adj.
Qui n'est point hospitalier, qui n'exerce point l'hospitalité, qui est inhumain envers les étrangers. *Un peuple inhospitalier.* Par extension, *Rivage inhospitalier. Terre inhospitalière.*

INHUMAIN, AINE

adj.
Qui est d'une cruauté excessive. *Un tyran inhumain. Un maître inhumain. Il s'est montré inhumain envers ces malheureux.* Par extension, *Un acte inhumain. Action inhumaine. Il lui fit subir un traitement inhumain. Il y avait dans ce pays une loi inhumaine, une coutume inhumaine.*

INHUMAINE, au féminin, s'est dit particulièrement, dans le langage des amants et des poètes, d'une Femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Beauté inhumaine.* On ne le dit plus guère qu'en plaisantant. Substantivement, *C'est une belle inhumaine.*

INHUMAINEMENT

adv.
D'une manière inhumaine. *Il l'a traité inhumainement.*

INHUMANITÉ

n. f.
Cruauté excessive. *Acte d'inhumanité envers des vaincus. Il l'a traité avec inhumanité.*

Il se dit aussi quelquefois des Actes d'inhumanité. *Exercer de grandes inhumanités.*

INHUMATION

n. f.
Action d'inhumer. Il se dit surtout dans la langue administrative. *L'inhumation d'un corps. Aucune inhumation ne doit être faite sans une autorisation de l'officier de l'état civil. Un lieu consacré aux inhumations. Frais d'inhumation.*

INHUMER

v. tr.
Enterrer un corps humain. Il se dit surtout dans le langage administratif. *Permis d'inhumer.*

INIMAGINABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut imaginer. *Ce contretemps est inimaginable.*

INIMITABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être imité. *Action inimitable. Ouvrage inimitable. Style inimitable. Grâce inimitable. Un artiste inimitable.*

INIMITIÉ

n. f.
Aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui ordinairement dure longtemps. *Inimitié cachée, ouverte, déclarée. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Il existait entre ces familles d'anciennes inimitiés. Avoir de l'inimitié pour une personne. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un. Encourir l'inimitié de quelqu'un.*

Il se dit, par extension, de l'Antipathie naturelle qui existe entre certains animaux. *Il y a de l'inimitié, une inimitié naturelle entre le chien et le chat.*

ININFLAMMABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas inflammable. *Gaz ininflammable.*

ININTELLIGEMMENT

adv.
D'une manière inintelligente.

ININTELLIGENCE

n. f.
Manque d'intelligence, de clairvoyance dans telle ou telle circonstance de la vie. *Montrer une incomplète inintelligence des affaires, de ses intérêts.*

ININTELLIGENT, ENTE

adj.
Qui manque d'intelligence. *On n'est pas plus inintelligent.*

ININTELLIGIBILITÉ

n. f.
État de ce qui est inintelligible. *L'inintelligibilité de ce texte.*

ININTELLIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut comprendre. *Phrase inintelligible. Ce discours, ce langage, ce raisonnement est inintelligible. Écrivain inintelligible.*

ININTELLIGIBLEMENT

adv.
D'une manière inintelligible. *Vous parlez inintelligiblement.*

ININTERROMPU, UE

adj.

Qui n'est point interrompu, qui est sans intervalle de temps ou d'espace. *Une suite ininterrompue de malheurs. Les maisons de cette rue forment une ligne ininterrompue.*

INIQUE

adj. des deux genres
. Qui blesse grièvement l'équité. *Jugement inique. Ce passe-droit est inique.*

Il peut se dire aussi des Personnes et signifie Qui est injuste à l'excès. *Il s'est montré inique envers cet innocent.*

INIQUEMENT

adv.
D'une manière inique. *Juger iniquement.*

INIQUITÉ

n. f.
Vice de ce qui est inique. *L'iniquité de certains jugements. L'iniquité évidente d'un arrêt. Un acte d'iniquité. C'est le comble de l'iniquité.*

Il signifie aussi Acte d'une injustice excessive. *Commettre une iniquité, des iniquités. C'est une iniquité révoltante.*

Il désigne encore l'État de péché, la corruption des moeurs, le débordement des vices. *Il a vécu dans l'iniquité. L'iniquité régnait, avait couvert la face de la terre. Les hommes, comme enfants d'Adam, portent l'iniquité de leur premier père. Enfant d'iniquité.* En termes de l'Écriture Sainte, *Boire l'iniquité comme l'eau.*

Il se dit également, surtout au pluriel, des Péchés, des actes contraires à la religion, à la morale. JÉSUS-CHRIST *a porté nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. Les enfants portent souvent la peine des iniquités de leurs pères. Seigneur, remettez-nous nos iniquités.*

INITIAL, ALE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, TI se prononce CI.)adj.
Qui est au commencement, qui marque le commencement d'une chose. *L'entreprise fut compromise par une erreur initiale.*

Il se dit particulièrement des Lettres, des syllabes qui commencent un mot. *La lettre initiale d'un nom propre est toujours une majuscule. Consonne, voyelle, syllabe initiale.* En termes de Calligraphie et d'Imprimerie, on appelle plus particulièrement *Lettre initiale* La lettre qui commence un livre, un chapitre; elle est ordinairement plus grande que les majuscules du

texte, et quelquefois accompagnée d'ornements. Dans cette acception, il s'emploie comme nom féminin, pour Lettre initiale. *Il n'a signé ce billet que de l'initiale de son nom, que de son initiale. Dans ce manuscrit, les initiales sont en rouge.*

La vitesse initiale d'un projectile, La vitesse d'un mobile au commencement de sa course, par exemple d'un projectile au sortir de l'arme.

INITIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui enseigne le premier aux autres une chose qu'ils ignorent ou qui ouvre une voie nouvelle dans une des connaissances humaines. *Il fut mon initiateur pour la géométrie, pour l'algèbre. Un initiateur de génie.* Adjectivement, *Un génie initiateur.*

INITIATION

n. f.
Admission à la connaissance de certaines choses secrètes. Il se dit particulièrement de la Cérémonie par laquelle on était initié à la connaissance et à la participation de certains mystères chez les païens et qui se pratique encore dans les sociétés secrètes. *Les cérémonies d'initiation.*

D'une façon plus générale, il se dit de la Connaissance préliminaire d'une science, d'une profession, d'un art. *Initiation à la philosophie, à la chimie. Initiation philosophique. Ce sont des choses que l'on ne peut faire sans une certaine initiation.*

INITIATIVE

n. f.
Action de celui qui propose le premier quelque chose. *Il prit l'initiative de cette démarche. Initiative louable. Initiative malheureuse.*

Droit d'initiative, ou simplement *Initiative,* se dit du Droit de faire le premier certaines propositions. *Dans la plupart des constitutions, l'initiative des lois appartient au gouvernement et aux membres des assemblées législatives. l'initiative parlementaire.*

Il se dit encore d'une Qualité de l'esprit qui consiste à proposer, à entreprendre le premier quelque chose. *Esprit d'initiative. Il manque d'initiative.*

INITIER

v. tr.
Recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier, admettre à la connaissance et à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardaient le culte

particulier de quelque divinité. *Il se fit initier aux mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étaient pas initiés aux mystères de Cérès ne pouvaient assister à certains sacrifices.* Par extension, *Quand les Pères ont parlé à ceux qui n'étaient pas encore initiés aux mystères de la religion, ils ont usé d'une sage réserve.* Dans cette acception, le participe passé s'emploie aussi comme nom, surtout en parlant de l'initiation à certains mystères. *Un initié. Les initiés.*

INITIER signifie aussi figurément Donner la connaissance d'une chose, mettre au fait d'une science, d'un art, d'une profession, etc. *Il n'est pas initié dans cette affaire, dans le secret. Initier quelqu'un à la philosophie, à la politique, aux secrets de la philosophie, de la politique.*

INJECTER

v. tr.
T. de Médecine
. Introduire un liquide dans l'organisme par le moyen d'une seringue ou de tout autre instrument. *On prévient certaines maladies en injectant un sérum dans telle ou telle partie du corps.*

Il prend aussi pour complément le nom des parties dans lesquelles on injecte une liqueur. *Injecter une plaie.*

Il signifie également, en termes d'Anatomie, Introduire une matière colorée, ou du mercure, dans les vaisseaux d'un cadavre, soit pour le conserver, soit pour rendre ces parties plus apparentes et pour en faciliter la dissection. *Injecter un cadavre. Injecter les veines, les artères.*

Fig., *Face injectée,* Face colorée par l'afflux du sang. *Yeux injectés de sang,* ou simplement *Yeux injectés,* Yeux où l'engorgement du sang fait paraître de petites veines rouges.

INJECTEUR

n. m.
Instrument à l'aide duquel on fait des injections.

Spécialement, *Bois, poteau injecté,* Bois, poteau imprégné d'une substance qui les rend incorruptibles à l'air.

INJECTION

n. f.
T. de Médecine
. Action par laquelle on injecte un liquide dans le corps ou dans une plaie. *Faire une injection sous-cutanée, intramusculaire, intraveineuse. Le médecin a fait faire des injections pour guérir cette plaie.*

Il se dit aussi du Liquide que l'on injecte. *L'injection prescrite était de deux centimètres cubes. L'injection est contenue dans une ampoule stérilisée.*

INJECTION se dit également, en termes d'Anatomie, de l'Action d'injecter un cadavre, ainsi que de la Matière liquide ou liquéfiée dont on se sert pour cette opération. *Injection colorée. Injection de formol, de suif, de cire, de térébenthine.*

INJONCTION

n. f.
Commandement exprès. *Faire une injonction à quelqu'un. Un arrêt portant injonction. Injonction formelle.*

INJOUABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être joué, en parlant d'une Pièce de théâtre ou d'un morceau de musique.

INJURE

n. f.
Insulte, outrage, ou de fait, ou de parole, ou par écrit. *Injure sanglante, irréparable. Endurer, souffrir une injure. Oublier, pardonner les injures. Venger l'injure de quelqu'un. Laver une injure dans le sang. L'oubli, le mépris, le pardon des injures. Une injure à l'honneur, faite à l'honneur. Faire satisfaction d'une injure. Réparer l'injure qu'on a faite.*

Il se prend, particulièrement, pour une Parole offensante, outrageante. *Dire des injures à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Éclater en injures contre quelqu'un. Charger quelqu'un d'injures. Une injure grossière.* Pop., *Se chanter mille injures,* et fam., *Dire* ou *se dire de grosses injures.*

Il désigne figurément la Dégradation, la ruine, la perte de certaines choses par l'effet des intempéries, de la durée, de l'âge. *Ces monuments, ces édifices ont éprouvé, ont ressenti l'injure du temps. Cette statue est exposée aux injures de l'air, du temps. L'injure de l'âge.*

INJURE signifiait autrefois Injustice. On dit encore *C'est lui faire injure. Vous me faites injure en me supposant de telles intentions. Les injures du sort,* Les revers, les malheurs extraordinaires et non mérités.

INJURIER

v. tr.
Offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a grièvement injurié. Il injurie tout le monde. S'injurier l'un l'autre.*

INJURIEUSEMENT

adv.
D'une manière injurieuse. *Il l'a traité injurieusement. Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.*

INJURIEUX, EUSE

adj.
Qui offense, qui outrage. *Un discours, un écrit injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Paroles injurieuses. Soupçons injurieux. Procédé injurieux.*

INJUSTE

adj. des deux genres
. Qui n'a point de justice, qui agit contre les règles de la justice. *Un maître injuste. Il fut injuste à mon égard, envers moi. Sa douleur le rend injuste.*

Il signifie également Qui est contraire à la justice, à l'équité; ou Qui est déraisonnable, mal fondé. *Une sentence injuste. Un châtiment injuste. Des moyens injustes. Des propositions injustes. Des prétentions injustes. Il est injuste de vouloir que... Un injuste mépris. D'injustes soupçons.* Substantivement, *La distinction du juste et de l'injuste.*

INJUSTEMENT

adv.
D'une manière injuste. *Il fut condamné injustement. C'est injustement que vous vous plaignez.*

INJUSTICE

n. f.
Manque de justice, d'équité. *Abhorrer l'injustice. Punir l'injustice. Son procédé est plein d'injustice.*

Il se dit aussi d'un Acte d'injustice. *Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Commettre une injustice envers quelqu'un. Souffrir, essuyer une injustice. Réparer une injustice. Ne me faites pas l'injustice de croire que je vous ai oublié.*

INJUSTIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne saurait être justifié. *Ses procédés sont injustifiables.*

INJUSTIFIÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas justifié. *Une mesure injustifiée. Une punition injustifiée.*

INNÉ, ÉE

(Dans ce mot et les deux suivants, on prononce les deux N.)adj.
T. didactique
. Qui est né avec nous, que nous apportons en naissant. *Paresse innée. Idées innées. Nous avons dans l'âme un principe inné de justice. Le désir inné du bien-être.*

Il signifie spécialement, en termes de Philosophie, Qui est inhérent à l'esprit humain et non acquis par l'expérience.

INNÉITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Qualité de ce qui est inné. *L'innéité de certaines dispositions physiques ou morales.*

INNERVATION

n. f.
T. de Physiologie
. Mode d'action du système nerveux; ensemble des fonctions des nerfs.

INNOCEMMENT

adv.
Avec innocence, sans dessein de mal faire, sans fraude ni tromperie. *Je ne voyais point de mal à parler avec cette personne, je l'ai fait innocemment. On ne saurait agir plus innocemment. Parole dite innocemment.* Fam., *Le plus innocemment du monde.*

Il signifie aussi Sottement, niaisement. *Il vint innocemment raconter la sottise qu'il avait faite.*

INNOCENCE

n. f.
État de celui qui n'est point coupable. *On a reconnu son innocence. Défendre la cause de l'innocence. Plaider l'innocence. Persécuter, poursuivre l'innocence. Protéger, sauver, faire triompher l'innocence.*

Il signifie aussi État, qualité de celui qui ne commet point le mal sciemment, qui est pur et candide. *L'innocence de nos premiers parents. Adam fut créé dans un état d'innocence. Vivre dans l'innocence. Elle a conservé son innocence dans les occasions où elle courait le plus grand danger. Perdre son innocence. Abuser de l'innocence d'une jeune fille.*

On le dit également en parlant des Animaux qui ne sont point malfaisants. *L'innocence d'un agneau, d'une colombe.*

L'âge d'innocence, L'enfance. Fig., en termes de Dévotion, *La robe d'innocence,* L'état d'innocence.

Il signifie, par extension, État de celui qui a l'esprit faible, borné. *Son innocence est vraiment ridicule.*

INNOCENT, ENTE

adj.
Qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il fut absous et reconnu innocent.* Substantivement, *Protéger les innocents. Persécuter les innocents. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Il vaut mieux risquer de sauver un coupable que de condamner un innocent.*

Il signifie encore Qui est exempt de toute malice, de tout vice, qui est pur et candide. *Elle a l'air bien innocente. Une jeune fille innocente. C'est une âme innocente, un coeur innocent. Il est innocent comme un enfant.*

Il signifie aussi Qui ignore le mal. *Mener une vie innocente. Ses moeurs, ses pensées sont innocentes. Il était dans cet âge innocent où l'on ne soupçonne point le mal.*

Substantivement, *Les Innocents, les saints Innocents,* Les petits enfants que le roi Hérode fit égorger. *Le massacre des Innocents. La fête des Innocents.*

Il signifie encore Qui ne nuit point, qui est inoffensif. *L'agneau est un animal innocent. C'est une action fort innocente. Propos innocent. Plaisirs innocents. Badinage innocent. C'est un jeu bien innocent. Je ne vois rien là que de fort innocent.*

Jeux innocents, Petits jeux de société où l'on impose de légères pénitences à ceux qui se trompent.

Il signifie encore, par extension, Qui est simple, crédule, ou Qui a l'esprit faible, borné. *Vous êtes bien innocent de croire ce que cet homme vous dit, de croire à de pareils contes. La vieillesse l'a rendu tout à fait innocent.* Substantivement, *C'est un grand innocent. Vous faites l'innocent.* En parlant des Enfants au-dessous de l'âge de sept à huit ans : *On a dépouillé ces*

pauvres innocents. Un pauvre petit innocent. Il a laissé trois ou quatre petits innocents. Ces deux dernières phrases ne sont plus que du langage familier.

INNOCENTER

v. tr.
Déclarer innocent. *L'arrêt les innocente sur le premier chef. Ils ont été innocentés.*

INNOCUITÉ

(Dans ce mot et dans les huit suivants, on prononce les deux N.)n. f.
T. didactique
. Qualité d'une chose qui n'est pas nuisible. *Certaines substances vénéneuses prises à faible dose sont d'une parfaite innocuité.*

INNOMBRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se nombrer. *Multitude, armée innombrable. Des troupes innombrables.*

Par exagération, *Il rencontra d'innombrables obstacles. Il me combla d'innombrables bienfaits.*

INNOMBRABLEMENT

adv.
D'une manière innombrable. Il est peu usité.

INNOMÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas encore reçu de nom. Il se dit particulièrement, en termes de Droit romain, des Contrats qui n'ont point de dénomination particulière, tels que ceux où l'un promet de faire, et l'autre de donner, etc. *L'engagement d'un domestique est un contrat innomé.*

INNOMINÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est sans nom, qui n'a pas reçu de nom particulier. *Os innominé,* Un des noms de l'os iliaque. *Artère innominée,* Une des grandes artères du corps.

INNOMMABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être nommé, qualifié, en parlant d'une Chose répugnante, odieuse.

INNOVATEUR, TRICE

n. m.
Celui, celle qui innove, qui fait des innovations. *Les innovateurs ont en général plus de hardiesse que de prudence.* En parlant de Religion, on dit mieux NOVATEUR.

INNOVATION

n. f.
Action d'innover ou Résultat de cette action. *C'est une innovation en politique, en législation, en médecine, en littérature. Faire des innovations, d'heureuses innovations. C'est une innovation dangereuse. Vouloir empêcher toute innovation.*

INNOVER

v. intr.
Introduire quelque chose de nouveau dans un usage, une coutume, une croyance, un système scientifique ou philosophique, etc. *Il ne faut point innover à la légère. Ils veulent innover en tout. Il est dangereux d'innover dans les choses de religion.* Il s'emploie aussi transitivement. *Il ne faut rien innover. Sans rien innover.*

INOBSERVABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être observé. *Les phénomènes de cet ordre sont inobservables.*

INOBSERVANCE

n. f.
Défaut d'observance, manque habituel à observer des prescriptions religieuses et morales, etc. *L'impossibilité de remplir ces prescriptions peut seule en justifier l'inobservance. L'inobservance de la règle s'était introduite dans ce monastère.*

INOBSERVATION

n. f.
Manque d'obéissance aux lois, aux règlements, etc.; inexécution des promesses qu'on a faites, des engagements qu'on a contractés. *L'inobservation des règles détruit la discipline. L'inobservation des lois. L'inobservation des traités, d'une convention, d'un contrat. L'inobservation d'une condition, d'une clause. L'inobservation du carême, des commandements de l'Église.*

INOBSERVÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été obéi, qui n'est pas observé. *Règles inobservées. Les clauses de ce genre sont souvent inobservées.*

INOCCUPÉ, ÉE

adj.
Qui est sans occupation. *Une vie inoccupée. Un homme inoccupé doit périr d'ennui.*

Il signifie aussi Qui n'est pas occupé par quelqu'un. *Siège inoccupé.*

INOCULABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être inoculé. *La rage est inoculable.*

INOCULATEUR, TRICE

n.
T. de Médecine
. Celui, celle qui pratique l'inoculation.

INOCULATION

n. f.
T. de Médecine
. Introduction dans l'organisme d'une substance contenant les germes vivants d'une maladie. Elle peut être accidentelle ou faite dans un but thérapeutique. *L'inoculation de la rage par la morsure d'un chien malade. Certaines inoculations peuvent être immunisantes, telles que celles de la variole ou de la fièvre typhoïde; ou curatives, rendant moins grave une autre maladie préexistante, telle que l'inoculation du paludisme dans la paralysie générale. L'inoculation se pratique aussi sur les animaux (cobayes) dans un but de diagnostic.*

INOCULER

v. tr.
Introduire dans l'organisme une substance contenant les germes vivants d'une maladie, en vue d'immuniser le sujet ou de le guérir. *Inoculer la fièvre typhoïde, le tétanos.* Par extension, *Inoculer quelqu'un. On l'a innoculé avant son entrée au régiment.* Absolument, *Se faire inoculer.*

INODORE

adj. des deux genres
. Qui est sans odeur. *Gaz inodore.*

INOFFENSIF, IVE

adj.
Qui ne fait de mal à personne. *La couleuvre est inoffensive.* Par extension, *Plaisanterie inoffensive. Satire inoffensive.*

INOFFICIEUX, EUSE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui lèse quelqu'un, en parlant de Certains actes. *Testament inofficieux,* Celui où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur. *Donation inofficieuse.*

INONDATION

n. f.
Débordement d'eaux qui inondent un pays. *L'inondation causée par les pluies, par la fonte des neiges. Les ravages de l'inondation. Les inondations périodiques du Nil fertilisent l'Égypte.*

En termes de Stratégie, *Tendre une inondation,* Lâcher les eaux autour d'une place, d'une position, pour empêcher les approches de l'ennemi.

INONDATION se dit également des Eaux débordées. *L'inondation couvrait une immense étendue de pays. Il entra dans la place en passant à travers l'inondation.*

Il se dit, figurément, de l'Invasion d'un pays par une grande multitude de gens : *Une grande inondation de barbares;* et par dénigrement d'une Grande quantité de certaines choses : *Une inondation de pamphlets, de brochures.*

INONDER

v. tr.
Submerger un terrain, un pays par un débordement d'eaux. *Quand la rivière déborde, elle inonde tout le pays. Le Nil inonde l'Égypte en certaines saisons.*

Il signifie, par exagération, Mouiller beaucoup. *Cette pluie nous inonde. Les pleurs inondaient son visage.*

Il se dit, figurément, des Nations, des grandes armées qui envahissent un pays, ou d'une Grande multitude qui se porte vers un même lieu. *Les Goths, les Lombards inondèrent l'Italie. La campagne est inondée de soldats. La foule inondait les abords du Palais.*

Il se dit aussi, et presque toujours par dénigrement, de Certaines choses répandues, multipliées avec une extrême profusion. *Le pays est inondé de mauvais écrits, de mauvaises brochures. Salle inondée de lumière.*

INOPÉRABLE

adj. des deux genres
. T. de Chirurgie
. Qui ne peut être opéré. *Tumeur, fracture inopérable. Cas inopérable.*

INOPÉRANT, ANTE

adj.
Qui ne peut rien produire, qui ne peut pas avoir d'effet. *Clauses inopérantes. Causes inopérantes. Remède inopérant.*

INOPINÉ, ÉE

adj.
Qui est imprévu, à quoi on ne s'attendait point. *Accident inopiné. Querelle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Bonheur inopiné.*

INOPINÉMENT

adv.
D'une manière inopinée. *Sa mort est survenue inopinément. Ce visiteur arriva inopinément, et lorsqu'on le croyait encore bien loin. Tomber inopinément sur l'ennemi.*

INOPPORTUN, UNE

adj.
Qui n'est pas opportun. *Vous ne pouvez choisir un moment plus inopportun. Cette mesure ne vous semble- t-elle pas inopportune?*

INOPPORTUNITÉ

n. f.
Qualité de ce qui n'est pas opportun. *L'inopportunité d'une démarche.*

INORGANIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Corps qui ne sont point organisés et qui ne peuvent s'accroître que par juxtaposition, tels que les minéraux. *La matière inorganique.*

INOUBLIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être oublié. *Date inoubliable. Journée inoubliable.*

INOUÏ, ÏE

adj.
Dont on n'a jamais parlé. *Prodige inouï.*

Il signifie plus ordinairement Qui est extraordinaire, exceptionnel. *C'est une chose inouïe. Voilà qui est inouï. Un orgueil inouï. Des cruautés inouïes.*

INOXYDABLE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui n'est pas sujet à s'oxyder. *Un métal inoxydable. Couteaux inoxydables.*

INQUALIFIABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut qualifier, dont on ne saurait déterminer la qualité. Il se prend en mauvaise part. *Sa conduite est inqualifiable.*

INQUIET, ÈTE

adj.
Qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude. *Il appréhende un malheur, cela le rend inquiet, il en est tout inquiet. Elle a l'air inquiète,* ou *Elle a l'air inquiet. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet de cette affaire, touchant cette affaire. Il est inquiet de la santé de ce malade.* Par extension, *La jalousie est une passion inquiète. Une politique inquiète et soupçonneuse. Une inquiète curiosité. Des regards inquiets.*

Il signifie aussi Qui ne peut se tenir en repos, qui n'est jamais content de la situation, de l'état où il se trouve, et qui désire toujours quelque changement. *Il est si inquiet qu'à peine entré dans un lieu il en veut sortir. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète.* Substantivement, *C'est un inquiet.* Par extension, *Une inquiète ambition le domine. Une inquiète activité.*

Il signifiait autrefois Qui ne trouve pas le repos. On dit encore *Le malade a été fort inquiet toute la nuit. Sommeil inquiet,* Sommeil qui est souvent interrompu et qui est troublé par quelque cause physique ou morale.

INQUIÉTANT, ANTE

adj.
Qui cause de l'inquiétude. *Voisinage inquiétant. Visage inquiétant. Personnage inquiétant. Situation inquiétante. Nouvelles inquiétantes. L'état de ce malade n'a rien d'inquiétant.*

INQUIÉTER

v. tr.
Rendre inquiet. Dans ce sens, il ne se dit qu'en parlant de l'Âme. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète. Cela m'inquiète fort peu. Le caractère de cet enfant inquiète beaucoup ses parents. Son avenir l'inquiète. S'inquiéter d'un rien. C'est un homme qui s'inquiète aisément, qui s'inquiète sur sa santé. De quoi vous inquiétez- vous? C'est un homme sans souci, qui ne s'inquiète de rien.*

Il signifie aussi Ne pas laisser en repos. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Sa cavalerie inquiétait continuellement l'ennemi.*

Il signifie particulièrement Troubler quelqu'un dans la possession d'une chose, lui faire un procès, lui chercher querelle. *On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. On l'inquiéta sur la légitimité de sa naissance, sur sa noblesse, sur sa religion.*

INQUIÉTUDE

n. f.
État de celui qui est inquiet, qui n'a pas le repos moral. *Vive inquiétude. Continuelle inquiétude. Inquiétude mortelle. Cela lui cause, lui donne de graves inquiétudes. D'où viennent ces inquiétudes? Avoir des inquiétudes sur sa santé. Ce jeune homme donne de l'inquiétude à sa famille. Il est sans inquiétude de l'avenir, sur l'avenir. Soyez sans inquiétude. Cela me jette, me met dans l'inquiétude. Être dans l'inquiétude. Je l'ai tiré d'inquiétude.*

Il signifie quelquefois Inconstance d'humeur, amour du changement qui fait que l'on est toujours mécontent de l'état où l'on se trouve. *L'inquiétude naturelle à l'homme.*

Il signifiait autrefois Manque de tranquillité, de repos physique. On dit encore *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.*

Il désigne quelquefois, en termes de Médecine, un État de trouble, soit sentimental, soit intellectuel, fréquent dans la pathologie des obsédés.

Au pluriel, *Avoir des inquiétudes dans les jambes*, Éprouver de l'agitation, de l'impatience dans les jambes.

INQUISITEUR, TRICE

adj.
Qui cherche à s'enquérir avec une curiosité souvent indiscrète. *Coup d'oeil, regard inquisiteur. Questions, démarches inquisitrices.*

INQUISITEUR s'employait aussi comme nom masculin pour désigner un Juge de l'Inquisition et aussi un Magistrat de la république de Venise qui était chargé de découvrir et de prévenir les complots formés contre le gouvernement.

INQUISITION

n. f.
Recherche, enquête, où il se mêle de l'arbitraire et une curiosité souvent indiscrète. *Sa conduite fut l'objet de l'inquisition la plus offensante. C'est une véritable inquisition.*

Il se dit plus ordinairement d'un Tribunal établi par l'Église, surtout à partir du XIIIe siècle, en certains pays pour rechercher et punir ceux qui avaient des sentiments contraires à la foi catholique. On nommait aussi ce tribunal *Le Saint-Office.*

INQUISITORIAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux tribunaux et aux juges de l'Inquisition.

Il signifie, par extension, Qui est ombrageux, trop sévère, en parlant de Tout pouvoir, de tout acte, de toute recherche arbitraire. *Pouvoir inquisitorial. Tyrannie inquisitoriale. Recherche inquisitoriale. Visites inquisitoriales. Il y a quelque chose d'inquisitorial dans cette mesure.*

INSAISISSABILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Privilège qu'ont certaines choses de ne pouvoir être saisies. *L'insaisissabilité des objets de literie, des instruments de travail.*

INSAISISSABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qu'on ne peut saisir valablement. *Certains objets sont déclarés insaisissables par la loi. Une pension insaisissable. Une rente viagère stipulée insaisissable.*

Il signifie quelquefois, figurément, Qui ne peut être saisi par l'esprit. *J'avoue que, pour moi, cette différence est tout à fait insaisissable.*

Par exagération, *Un homme insaisissable,* se dit d'un Homme si occupé, si affairé qu'on ne peut avoir un entretien avec lui ni même le rencontrer.

INSALIVATION

n. f.
Pénétration des aliments par la salive. *Une bonne insalivation facilite la digestion.*

INSALUBRE

adj. des deux genres
. Il se dit d'Habitations ou de régions où la santé est en danger par suite des mauvaises conditions atmosphériques. *Logement insalubre. Quartier insalubre. Le voisinage de marécages rend sa propriété insalubre.*

INSALUBRITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est insalubre. *L'insalubrité d'un pays, d'un climat. L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

INSANITÉ

n. f.
Action ou parole qui dénote un manque de jugement, de bon sens. *Commettre des insanités. Dire des insanités.*

INSATIABILITÉ

n. f.
Avidité de manger qui ne peut se rassasier. *Il a une faim canine, une véritable insatiabilité.* Fig., *Insatiabilité de gloire, de renommée. Insatiabilité des richesses, des honneurs.*

INSATIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se rassasier ou être rassasié. *On dirait qu'il n'a pas mangé depuis plusieurs jours tant il est insatiable. Gourmandise insatiable. Il a une faim insatiable.* Fig., *Ambition insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneurs, de richesses, de louanges.*

INSATIABLEMENT

adv.
D'une manière insatiable. *Il est insatiablement avide d'honneurs et de gloire.*

INSCIEMMENT

adv.
Sans le savoir, sans s'en rendre compte. *S'il vous a offensé, c'est insciemment.*

INSCRIPTION

n. f.
Suite de caractères gravés ou fixés sur la pierre, le bois, le marbre, le cuivre, soit pour conserver la mémoire d'une personne ou d'un événement, soit pour indiquer la destination d'un édifice. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. Ce monument porte plusieurs inscriptions, est chargé d'inscriptions. L'inscription d'un arc de triomphe, d'une fontaine. On conserve dans ce musée beaucoup d'inscriptions antiques. Inscription hiéroglyphique. Déchiffrer une inscription. Le sens d'une inscription. Les inscriptions koufites, araméennes. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

Il se dit aussi de l'Action d'inscrire une personne ou une chose sur un registre, une liste, etc., et du Résultat de cette action. *Il a requis son inscription sur la liste des jurés, sur la liste électorale. L'inscription d'un acte de naissance sur les registres de l'état civil.*

Il désigne particulièrement le Fait d'être inscrit sur les registres d'une Faculté en vue de passer tel ou tel examen. *Prendre des inscriptions à la Faculté de Médecine, à la Faculté de Droit. Prendre une ou deux inscriptions pour la licence. Première, seconde, troisième inscription.*

Inscription maritime, Enregistrement, au bureau des classes, de ceux qui peuvent être requis pour le service de la marine de l'État.

En termes de Finance, *Inscription sur le Grand Livre de la dette publique,* Titre d'une rente perpétuelle due par le Trésor.

En termes de Jurisprudence, *Inscription hypothécaire*, Mention que le conservateur des hypothèques fait, sur ses registres, de l'hypothèque ou privilège qu'une personne déclare et justifie avoir sur les biens d'une autre. *Prendre, requérir une inscription. Faire l'inscription d'une créance hypothécaire. Certificat d'inscription.*

En termes de Procédure, *Inscription de faux* ou *en faux,* Acte par lequel on soutient en justice qu'un pièce de la partie adverse est fausse ou falsifiée.

INSCRIRE

v. tr.
Écrire le nom de quelqu'un, ou prendre note, faire mention de quelque chose sur un registre, sur une liste, etc. *Inscrire quelqu'un au rôle des contributions. On l'inscrivit sur la liste des candidats, des souscripteurs. J'inscrirai cela sur mes tablettes. Inscrire, jour par jour, sur un registre, toutes ses opérations commerciales. Inscrire un bordereau, une créance, un droit d'hypothèque. Inscrire une rente au Grand Livre, sur le Grand Livre. Inscrit au tableau d'avancement, au tableau d'honneur. Les Inscrits maritimes* ou, elliptiquement, *Les Inscrits.*

Il signifie quelquefois Mettre une inscription. *Inscrire une maxime sur un monument. La plupart des personnes qui visitent ce lieu inscrivent leurs noms sur les murailles.*

S'INSCRIRE signifie Inscrire ou faire inscrire son nom dans un registre, sur une liste, etc. *S'inscrire sur les registres d'une Faculté. S'inscrire sur la liste des orateurs qui doivent parler pour ou contre un projet de loi. S'inscrire au domicile de... Je me suis inscrit chez la concierge de mon ami malade.*

En termes de Procédure, *S'inscrire en faux,* Soutenir en justice qu'une pièce que la partie adverse produit est fausse. Il signifie figurément, dans le langage ordinaire, Nier quelque proposition qu'une personne allègue. *Je m'inscris en faux contre ce que vous dites.*

En termes de Mathématiques, *Inscrire une figure dans une autre,* Tracer, dans l'intérieur d'une figure géométrique, une autre figure qui en touche le contour intérieurement. *Inscrire un triangle dans un cercle. Inscrire un cercle dans un carré.*

INSCRUTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut scruter, qui échappe à la connaissance humaine. Il n'est guère usité qu'en style de l'Écriture. *Les desseins de Dieu sont inscrutables. L'avenir est inscrutable.*

INSÉCABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Que l'on ne saurait couper, partager. *On a défini les atomes des corpuscules insécables.*

INSECTE

n. m.
T. de Zoologie
. Petit animal invertébré, de la classe des Articulés, subissant des métamorphoses successives avant d'arriver à son état définitif. *On compte jusqu'à six cent mille insectes, répartis en huit ordres. Procédé, poudre pour détruire les insectes nuisibles.*

INSECTICIDE

adj. des deux genres
. Qui détruit les insectes. Il ne se dit guère que des produits inventés pour faire périr les insectes nuisibles. *Poudre insecticide.*

INSECTIVORE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui se nourrit presque exclusivement d'insectes, en parlant de Certaines espèces animales.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner une Subdivision de l'ordre des Mammifères. *Les musaraignes, les taupes sont des insectivores.*

INSÉCURITÉ

n. f.
Manque de sécurité. *Rien n'est plus triste que l'insécurité dans laquelle nous vivons.*

INSENSÉ, ÉE

adj.
Dont les actions ou les discours ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Il faut être insensé pour parler ainsi, pour se conduire ainsi.* Substantivement, *Courir comme un insensé. Parler comme un insensé. C'est une insensée.* Par extension, *Discours insensé. Action, entreprise, conduite insensée. Passion insensée. Propos insensé.*

Il se dit quelquefois, par exagération et familièrement, de Ce qui est excessif, de ce qui dépasse presque la croyance. *Tout ce qui lui est arrivé est vraiment insensé. Il travaille d'une manière insensée.*

INSENSIBILISATION

n. f.
Action d'insensibiliser ou Résultat de cette action.

INSENSIBILISER

v. tr.
Rendre insensible une partie du corps ou même le corps tout entier pour qu'il ne ressente pas la douleur. *Insensibiliser un bras. Insensibiliser les nerfs d'une dent.*

INSENSIBILITÉ

n. f.
Absence de sensibilité. *Insensibilité complète. Un froid extrême produit l'insensibilité dans les parties du corps qui l'éprouvent.* Fig., *L'insensibilité aux reproches. Une grande, une profonde, une fâcheuse insensibilité. Il faudrait avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel malheur.*

INSENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut point éprouver de sensations. *Une matière insensible et inerte. Les végétaux, quoique pourvus d'organes, paraissent insensibles.*

Il signifie plus ordinairement Qui ne sent point, qui ne reçoit point l'impression que l'objet doit faire et fait habituellement sur les sens. *Être insensible au froid, au chaud. Il souffre si patiemment qu'on le croirait insensible.* Fig., *Dieu semble parfois insensible à nos maux, insensible à nos plaintes. Il a l'âme dure et insensible. Il est devenu insensible à force d'avoir souffert. Une femme insensible à l'amour. Il est insensible aux louanges comme aux reproches.*

INSENSIBLE signifie aussi Qui est imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran solaire est insensible, est insensible à l'oeil. Cette transformation se fait d'une manière insensible. Pente insensible. Des nuances presque insensibles.*

INSENSIBLEMENT

adv.
Peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connaît difficilement par les sens ou par l'esprit. *Les plantes croissent insensiblement. Le temps passe insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Cet abus s'est glissé insensiblement dans l'administration. S'habituer insensiblement à quelque chose.*

INSÉPARABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être séparé. *Les noms sont inséparables des choses. Certains devoirs sont inséparables de certaines fonctions. Il se forme dans l'esprit humain une association inséparable entre certaines idées.*

Il se dit aussi des Personnes qui ne se quittent presque jamais ou qui sont très souvent ensemble. *Deux amis inséparables. Ils sont devenus inséparables.* Substantivement, *Ce sont deux inséparables.* Il est familier dans ce sens.

INSÉPARABLEMENT

adv.
D'une manière inséparable. *Ils sont unis inséparablement.*

INSÉRER

v. tr.
Introduire une chose dans une autre de façon qu'elle forme un tout avec elle. *Insérer un cahier, un feuillet dans un livre. Insérer une branche, un oeil, un bourgeon dans la fente d'une greffe. Il inséra une clause dans le testament, dans le contrat, dans le traité. Il demanda que son observation fût insérée au procès-verbal, dans le procès-verbal. Insérer une annonce, un article, une réclamation dans un journal. Insérer un arrêt, un règlement d'administration publique au "Journal Officiel".* Par extension, *Ces vers ne sont pas de tel auteur, ils ont été mal à propos insérés dans son poème.*

INSERMENTÉ

adj. m.
Qui a refusé de prêter serment, en parlant des Prêtres qui n'ont pas voulu se soumettre à la Constitution civile du clergé en 1790.

INSERTION

n. f.
Action d'insérer ou État de ce qui est inséré. *L'insertion d'un feuillet dans un livre. L'insertion d'une note marginale dans le texte. L'insertion d'une annonce, d'un article dans un journal. On demande l'insertion* au *procès-verbal. L'insertion d'un article dans un traité. Le prix des insertions dans un journal.*

Spécialement, en termes d'Anatomie, *L'insertion des fibres musculaires sur un tendon. L'insertion d'un tendon, d'un ligament sur un cartilage. Point d'insertion. Mode d'insertion.*

En termes de Botanique, *L'insertion des étamines, de la corolle, etc.*

INSIDIEUSEMENT

adv.
D'une manière insidieuse.

INSIDIEUX, EUSE

adj.
Qui tend des embûches, un piège à quelqu'un. *Un courtisan insidieux.*

Il signifie aussi Qui est plein d'embûches, qui a le caractère d'un piège. *Des présents insidieux. Des caresses insidieuses. Question insidieuse.*

INSIGNE

adj. des deux genres
. Qui s'impose à l'attention par son caractère. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Une grâce, une faveur insigne. Je lui ai des obligations insignes.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *Ce fut un personnage insigne*.

Il se prend en mauvaise part, en parlant des Choses et des personnes. *C'est une fausseté insigne, une insigne fausseté. Une calomnie insigne. Un insigne faussaire. Un insigne fripon.*

INSIGNE

n. m.
Marque distinctive d'un grade, d'une dignité. Il s'emploie dans cette acception le plus souvent au pluriel. *Insignes de maréchal de France. On avait placé sur le cercueil les insignes du défunt, les insignes de son grade. Les insignes royaux. Les insignes de la royauté. Les insignes d'un député.*

Il désigne aussi, d'une manière générale, Ce qui sert à distinguer les membres de tel ou tel groupement. *On recommanda à chacun de porter son insigne, afin de pouvoir plus facilement se retrouver dans la foule.*

INSIGNIFIANCE

n. f.
Qualité de ce qui est insignifiant. *C'est une femme d'une grande insignifiance.*

INSIGNIFIANT, ANTE

adj.
Qui ne signifie rien. Il ne s'emploie qu'au figuré et se dit de Ce qui est sans importance, de ce qui est sans caractère, sans valeur. *Action, démarche insignifiante. Phrase insignifiante. Ouvrage insignifiant. Propos insignifiants. Somme insignifiante.*

Par extension, *C'est une femme tout à fait insignifiant. Une physionomie insignifiante.*

INSINUANT, ANTE

adj.
Qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Femme insinuante.* Par extension, *Manières insinuantes. Air insinuant. Langage insinuant.* En termes de Rhétorique, *Exorde insinuant.* Voyez INSINUATION.

INSINUATION

n. f.
Adresse par laquelle, sans énoncer positivement une chose, on la donne à entendre, ou on prépare l'esprit à la recevoir. *Une insinuation adroite. Une légère insinuation. Une insinuation perfide. Il est quelquefois plus difficile de se défendre contre une insinuation maligne que contre une accusation ouverte.*

Il désigne particulièrement, en termes de Rhétorique, Ce que dit un orateur pour gagner la bienveillance de son auditoire. *Exorde par insinuation.*

INSINUER

v. tr.
Introduire doucement et adroitement quelque chose. *Insinuer une sonde, une mèche dans une plaie. L'eau s'était insinuée dans les pores du bois, par les fentes.* Fig., *L'espoir s'insinuait peu à peu dans mon âme. Une éloquence pleine d'onction qui s'insinue dans les coeurs.*

S'INSINUER signifie également, en parlant des Personnes, Se faire admettre quelque part, s'y introduire avec adresse. *S'insinuer dans une société. Il est adroit, il s'insinue partout.* Fig., *S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bonnes grâces, dans sa bienveillance,* Se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, sa bienveillance.

INSINUER signifie encore, au figuré, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Tâchez de lui insinuer cela doucement. Insinuer de bons sentiments dans le coeur d'un enfant. Insinuer une doctrine.*

INSIPIDE

adj. des deux genres
. Qui n'a nulle saveur, nul goût. *Breuvage insipide. Mets insipide. Cette viande est insipide.*

Il signifie figurément Qui n'a aucun agrément, qui n'a rien de touchant, de piquant. *Poème insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides. Il est d'un âge où ces divertissements deviennent insipides.* Par extension, *Harangueur insipide. Orateur insipide.*

INSIPIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.* Fig., *L'insipidité de ces amusements.*

INSISTANCE

n. f.
Action d'insister. *Son insistance dégénère en importunité.*

INSISTANT, ANTE

adj.
Qui se montre pressant. *Il se faisait, il devenait de plus en plus insistant.*

INSISTER

v. intr.
Appuyer sur quelque chose, s'y arrêter avec force. *Il insista beaucoup sur cette preuve. L'avocat insista principalement sur ce moyen. Je n'insisterai pas sur ce point. Il a insisté fortement sur la nécessité de mettre un terme à ces abus.*

Il signifie, par extension, Faire instance, persévérer à demander, à vouloir une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas. Il insiste pour être reçu.*

INSOCIABILITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas sociable. *Sa maladie et ses chagrins l'ont rendu insociable.*

INSOLATION

n. f.
T. didactique
. Action d'exposer quelqu'un ou quelque chose à la chaleur du soleil ou Résultat de cette action. *Faire sécher des plantes par insolation. L'insolation d'une plaque photographique.*

Il se dit aussi d'une Maladie qui est la suite de coups de soleil. *Les insolations sont fort à craindre en Afrique. Les insolations ont souvent des suites dangereuses.*

INSOLEMMENT

adv.
D'une manière insolente. *Parler insolemment. Répondre insolemment.*

INSOLENCE

n. f.
Manque de respect qui se manifeste par de l'effronterie et une hardiesse excessive. *L'insolence d'un valet. Pousser l'insolence jusqu'à faire telle chose. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille? Sa réponse va jusqu'à l'insolence. Cela est de la dernière insolence. Des regards pleins d'insolence.*

Il se dit aussi des Paroles et des actions où il y a de l'insolence. *Il a fait, il a dit mille insolences.*

Il peut signifier aussi Orgueil offensant. *L'insolence d'un parvenu.*

INSOLENT, ENTE

adj.
Qui perd le respect à force d'effronterie ou de hardiesse excessive. *Un homme insolent, extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Cette femme est bien insolente. Il est si insolent qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser... Il est insolent en paroles.* Substantivement, *C'est un insolent. C'est une insolente.* Par extension, *Parole insolente. Discours insolent. Demande insolente. Des regards insolents. Une attitude insolente. Un geste insolent.*

Il se dit quelquefois de Celui qui offense la modestie, la pudeur, qui manque aux égards, aux convenances. *Il est insolent, fort insolent avec les femmes.*

Il signifie aussi Qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité l'a rendu insolent. Les gens insolents se font détester.* Par extension, *Les airs insolents, le ton insolent d'un parvenu. Cet ordre insolent les irrita.*

Il signifiait autrefois Insolite. On dit encore *Bonheur insolent, Fortune insolente, Chance insolente,* en parlant d'un Bonheur, d'une fortune, d'une chance extraordinaire.

INSOLITE

adj. des deux genres
. Qui surprend parce qu'il sort de l'usage. *Expression insolite. Clause insolite. Procédé bizarre et insolite.*

INSOLUBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est insoluble.

INSOLUBLE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui ne peut se dissoudre. *La résine est insoluble dans l'eau.*

Il signifie aussi figurément, dans le langage ordinaire, Qu'on ne peut résoudre, expliquer. *Objection insoluble. Difficulté insoluble. Problème insoluble. Question insoluble.*

INSOLVABILITÉ

n. f.
État de celui qui est insolvable. *L'insolvabilité de cet homme-là m'a empêché de traiter avec lui.*

INSOLVABLE

adj. des deux genres
. Qui n'a pas de quoi payer ce qu'il doit. *Il est devenu insolvable. Débiteur insolvable.*

INSOMNIE

(On prononce l'M.)n. f.
Privation de sommeil causée soit par une indisposition, soit par un chagrin, soit par une inquiétude, soit aussi par un excès de travail. *Une longue, une continuelle insomnie. Avoir, éprouver de fréquentes insomnies. Être sujet à des insomnies.*

INSONDABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être sondé. *Un gouffre insondable.* Fig., *La profondeur insondable des jugements de Dieu.*

INSOUCIANCE

n. f.
État ou caractère de celui qui est insouciant. *C'est un homme d'une extrême insouciance. Une coupable insouciance de l'avenir lui a fait dissiper toute sa fortune.*

INSOUCIANT, ANTE

adj.
Qui ne se soucie de rien. *Être insouciant du lendemain. Caractère insouciant.*

INSOUCIEUX, EUSE

adj.
Qui n'a aucun souci d'une chose. *Insoucieux de ses intérêts, il ne songeait qu'à l'intérêt public.*

INSOUMIS, ISE

adj.
Qui n'est pas soumis. *Peuples insoumis.*

En termes militaires, il s'emploie comme nom masculin. *Un insoumis,* Celui qui se dérobe à ses obligations militaires.

INSOUMISSION

n. f.
Le fait d'être insoumis.

INSOUPÇONNABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être soupçonné. *Une probité insoupçonnable. C'est une femme insoupçonnable.*

INSOUTENABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut soutenir, défendre, justifier, en parlant des Choses. *Cette assertion, cette cause, cette opinion est insoutenable.*

Il signifie aussi Qu'on ne peut supporter, qui choque extrêmement en parlant des Personnes et des choses. *C'est un homme insoutenable. Vanité insoutenable. Il a des manières, des prétentions insoutenables.*

INSPECTER

v. tr.
Examiner avec attention. *Il inspecta les lieux. Il inspecta les abords de la maison.*

Il signifie, par extension, Examiner avec autorité, ou avec une mission spéciale d'une autorité compétente. *Il fut chargé d'inspecter ces magasins. Ils ne se retirèrent qu'après avoir soigneusement inspecté toute la maison. Inspecter des travaux publics, un collège, etc. Inspecter des troupes, un régiment.*

INSPECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle dont la fonction est d'inspecter, de surveiller quelque chose. *C'est un inspecteur fort vigilant. Inspecteur primaire. Inspecteur d'académie. Inspecteur des Beaux-Arts. Inspecteur des Finances, de l'Enregistrement, etc. Inspecteur des bâtiments. Inspecteur des ponts et chaussées, des mines, des forêts, etc. Inspectrice des écoles primaires.* Par apposition, *Général inspecteur. Médecin inspecteur.*

INSPECTION

n. f.
Action d'examiner avec attention. *J'ai connu par l'inspection des pièces du procès que... À la première inspection on connaît que cet acte est faux. L'inspection du ciel, des astres. Les aruspices prétendaient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Ce procès ne peut se juger que par l'inspection des lieux.*

Il signifie aussi Action d'examiner avec soin ce qu'on a la fonction de surveiller. *On lui donna l'inspection du matériel. Il a l'inspection des travaux. Son droit d'inspection s'étend sur tels et tels objets. Faire l'inspection d'un corps de troupes. Des soldats qui passent à l'inspection.*

Il se dit, par extension, de la Fonction d'inspecteur et aussi de l'Endroit où sont les bureaux de celui qui remplit cette fonction. *Inspection sanitaire. Il obtint une inspection au Ministère des Finances. L'inspection d'Académie est située à tel endroit.*

INSPIRATEUR, TRICE

adj.
Qui inspire quelqu'un. *Un génie inspirateur. Les anciens croyaient à des divinités inspiratrices.*

En termes d'Anatomie, *Muscles inspirateurs* se dit des Muscles qui contribuent à l'inspiration.

INSPIRATION

n. f.
T. de Physiologie
. Action par laquelle l'air entre dans le poumon; mouvement opposé à l'expiration.

Il se dit, par analogie, d'une Sorte de souffle divin qui pousse à tel ou tel acte. *Inspiration du ciel, de Dieu, d'en haut. Il lui vint une sainte inspiration. Des inspirations surnaturelles.* Par extension, *C'est par votre inspiration que j'ai agi. J'ai eu une bonne inspiration. Avoir d'heureuses, de sublimes inspirations. Les inspirations du génie. Cette idée m'est venue comme par inspiration.*

Il se dit absolument de l'Enthousiasme, dans la poésie, dans les beaux-arts, etc. *On sent dans cette poésie la chaleur de l'inspiration. Céder à l'inspiration.*

INSPIRER

v. tr.
Faire pénétrer artificiellement de l'air dans les poumons. *Inspirer de l'air dans les poumons d'un noyé, d'un enfant nouveau-né.* On dit aussi dans cette acception INSUFFLER.

Il signifie aussi, en termes de Physiologie, Faire entrer naturellement de l'air dans ses poumons. Absolument, *L'acte de la respiration consiste à inspirer et à expirer.*

Il signifie encore, par analogie, Faire naître dans le coeur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *C'est un sentiment que la nature inspire. La jalousie lui inspira une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est l'envie, l'ambition qui lui ont inspiré cette mauvaise action. Cette circonstance lui inspira l'idée d'un grand ouvrage. Inspirer des soupçons. Sa présence inspire la joie, la tristesse. Inspirer de l'amour, des désirs, de l'horreur, du mépris, du respect, de la crainte. Il m'inspire beaucoup d'estime.*

Par analogie, il se dit également de Ceux qui reçoivent des lumières surnaturelles par une sorte de souffle divin. *C'est le Saint- Esprit qui l'a inspiré. Les païens croyaient qu'Apollon inspirait la pythie. Les poètes disent qu'Apollon, que les Muses les inspirent. Ces événements l'inspirèrent, et nous leur devons le beau poème qu'il a laissé.*

Substantivement, *Un inspiré, une inspirée,* Celui qui est ou que l'on suppose Inspiré de la divinité.

Fam., *Je fus bien inspiré quand je fis telle chose,* Je fus bien avisé, j'eus une bonne idée lorsque je fis telle chose.

Par extension, Il signifie Conseiller, diriger, animer. *À cette conduite du prince on reconnut le ministre qui l'inspirait. La fureur qui l'inspire C'est la charité qui l'inspire.*

S'INSPIRER signifie spécialement, à propos des Ouvrages de l'esprit ou d'un ouvrage d'art, Se servir des idées, des oeuvres d'autrui. *Pour composer ce livre, il s'inspira beaucoup de ses lectures, de ses souvenirs.*

INSTABILITÉ

n. f.
Défaut de stabilité. *Corps placé dans un état d'instabilité. L'instabilité d'une embarcation sur la mer*. Il s'emploie surtout au figuré. *L'instabilité de la fortune. L'instabilité du monde, des choses humaines. L'instabilité de l'esprit humain.*

Il se dit spécialement, en termes de Pathologie mentale, de l'Incapacité de certains sujets à se fixer dans les mêmes idées, les mêmes sentiments.

INSTABLE

adj. des deux genres
. Qui manque de stabilité. *Équilibre instable,* Équilibre qui se détruit au moindre déplacement. Fig., *Homme instable. Caractère instable.*

Par extension, en termes de Chimie, *Combinaison instable,* Combinaison qui se défait aisément. *Acier instable,* Acier qui perd facilement ses qualités.

INSTALLATION

n. f.
Action par laquelle on est installé. *L'installation du président d'un tribunal. L'installation d'un curé dans son église.*

Il se dit aussi de l'Arrangement intérieur d'un appartement, d'une maison. *Êtes-vous content de votre installation? Cette installation n'est pas assez confortable.*

INSTALLER

v. tr.
Mettre solennellement en possession d'une place, d'un emploi, d'une dignité. *Installer le président d'un tribunal. Il est nommé à cet emploi, mais il n'est pas encore installé.*

Il signifie quelquefois simplement Placer, établir quelqu'un en quelque endroit. *Installer un commis à son bureau. On les a installés dans leur nouveau logement. Êtes-vous tout à fait installé? S'installer dans un fauteuil.* Fam., *Il s'est si bien installé dans cette maison qu'on l'en croirait le maître.*

Il se dit aussi des Choses. *Installer sa bibliothèque. Installer ses meubles.*

INSTAMMENT

adv.
D'une manière instante. *Il vous en prie instamment. Il me l'a demandé instamment. Votre nomination paraîtra instamment dans le "Journal Officiel".*

INSTANCE

n. f.
Sollicitation pressante. *Faire instance auprès de quelqu'un. Avec instance*. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Faire de grandes instances, de vives instances, des instances*

pressantes auprès de quelqu'un. Je l'en ai sollicité avec toutes les instances possibles. Céder aux instances de quelqu'un.

Il signifie aussi, en termes de Droit, Poursuite en justice. *L'instance était pendante à tel tribunal. Il y a instance entre tel et tel. Former une instance. Suivre une instance. Faire vider une instance. Péremption d'instance. Reprise d'instance.*

Première instance, Poursuite d'une action devant un premier juge.

Tribunal de première instance, Tribunal du premier degré qui connaît de toutes les contestations en matière civile, à partir d'une certaine somme. *Les tribunaux de première instance prononcent, dans certains cas, en dernier ressort. Avoué près le tribunal de première instance.* On dit de même *Juge de première instance.*

INSTANT, ANTE

adj.
Qui est pressant. *Instante sollicitation. Instantes prières.*

Il signifie aussi Qui est imminent, urgent. *Le péril est instant. Le besoin est instant.*

INSTANT

n. m.
Durée très courte, le plus petit espace de temps. *Il fit son ouvrage en un instant. En cet instant. Il ne faut qu'un instant. Il a eu quelques instants de relâche. Je reviens dans un instant. Restez encore un instant. Il peut revenir d'un instant à l'autre. Dans le même instant. Au même instant. Dès l'instant que...*

Elliptiq. et fam., *Un instant,* Attendez, arrêtez un peu. *Un instant, ne soyez pas si pressé.*

À CHAQUE INSTANT, À TOUT INSTANT,loc. adv.
Continuellement, sans cesse. *Il le répète à chaque instant, à tout instant.*

À L'INSTANT, DANS L'INSTANT,loc. adv.
Aussitôt, à l'heure même, tout à l'heure. *Il partit à l'instant, à l'instant même. Je reviens à l'instant. Je suis à vous à l'instant.*

INSTANTANÉ, ÉE

adj.
Qui ne dure qu'un instant, qui se produit soudainement, en un instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané. Une frayeur instantanée.*

Spécialement, *Photographie instantanée*, ou, elliptiquement, *Un instantané*, Photographie obtenue par une très courte exposition. *L'instantané est plus vivant, mais moins exact que la*

pose. Prendre un instantané, des instantanés. Appareil de photographie instantanée ou, elliptiquement, *Un instantané,* Appareil qui sert à faire des photographies instantanées.

INSTANTANÉITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est instantané. *L'instantanéité d'un mouvement*.

INSTANTANÉMENT

adv.
D'une manière instantanée.

INSTAR DE (À L')

loc. prép.
empruntée du latin. À la manière de, à l'exemple de. *Bazar à l'instar de Paris.*

INSTAURATION

n. f.
Action d'instaurer. *Instauration des jeux Olympiques.*

INSTAURER

v. tr.
Établir, fonder. *Instaurer un temple. Instaurer un usage.*

INSTIGATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui incite, qui pousse à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'instigateur de ce complot, de ce mouvement. Elle est l'instigatrice de cette cabale.*

INSTIGATION

n. f.
Incitation, suggestion, sollicitation pressante par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque

chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait cela à l'instigation d'un tel. Il s'est laissé prendre aux instigations de ce malhonnête homme.*

INSTILLATION

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les L.)n. f.
Action d'instiller. *Verser par instillation.*

INSTILLER

v. tr.
Faire couler, verser goutte à goutte. *Instiller quelques gouttes d'alcool dans une plaie.*

INSTINCT

n. m.
Mouvement intérieur qui est naturel aux animaux et qui les fait agir sans le secours de la réflexion pour accomplir des actes conformes à leur espèce et adaptés à leurs besoins. *La nature a donné à tous les animaux l'instinct de leur propre conservation. Chaque espèce a son instinct particulier. Les bêtes se conduisent, se gouvernent par instinct, par pur instinct.*

Il se dit, en parlant de l'Homme, du Mouvement intérieur et involontaire auquel on attribue les actes non réfléchis, les sentiments indélibérés; et, quelquefois par extension, d'une Très grande aptitude, d'une forte propension à quelque chose. *Il a fait cela plutôt par instinct que par raison. Un secret instinct m'a poussé. Je ne sais quel heureux instinct m'a fait éviter ce danger. J'ai pris cette route d'instinct et c'était la bonne. J'ai fait cela d'instinct et j'ai bien fait. Avoir l'instinct des affaires, du commerce. Cet homme n'a que de mauvais instincts, a tous les mauvais instincts.*

INSTINCTIF, IVE

adj.
Qui tient de l'instinct, qui naît de l'instinct. *Mouvement, sentiment instinctif.*

INSTINCTIVEMENT

adv.
Par instinct. *Les animaux agissent instinctivement.*

INSTITUER

v. tr.
Établir quelque chose, donner commencement à quelque chose. JÉSUS-CHRIST *a institué le sacrement de l'Eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un ordre, une confrérie. Instituer des tribunaux.*

En termes de Jurisprudence, *Instituer un héritier, instituer héritier,* Nommer, faire quelqu'un son héritier par testament.

Il signifie aussi Établir en charge, en fonction. *Le pape a été institué par* JÉSUS-CHRIST *comme son vicaire sur la terre. Instituer un juge, un notaire.*

INSTITUT

n. m.
Constitution d'un ordre religieux, règle de vie qui est prescrite à cet ordre au temps de son établissement. *Un louable, un pieux, un saint institut.*

Il se dit quelquefois de l'Ordre même. *Le chef d'un institut religieux.*

INSTITUT est aussi le Titre de certaines sociétés savantes ou de certains établissements d'enseignement supérieur indépendants ou annexés à une Faculté. *L'Institut catholique de Paris. L'Institut agronomique. L'Institut d'archéologie de la Faculté des Lettres de Paris. L'Institut de Chimie appliquée. L'Institut d'Optique. L'Institut Pasteur.*

L'Institut de France, ou simplement *L'Institut,* Nom sous lequel la Convention a groupé en 1795 les Académies Françaises, des Inscriptions et Belles-Lettres, des Sciences, des Beaux-Arts, auxquelles a été ajoutée en 1832 l'Académie des Sciences morales et politiques. *Les membres de l'Institut. Être élu à l'Institut*. On le dit aussi du Lieu où se tiennent les séances de l'Institut. *Aller à l'Institut.*

INSTITUTES

n. f.
pl. T. de Droit
. Ouvrage élémentaire qui renferme les principes du droit romain. *On appelle Institutes de Justinien celles qui furent composées par l'ordre de cet empereur. Les Institutes de Gaïus, jurisconsulte romain.* Quelques-uns disent *Instituts* et le font masculin.

Il se dit absolument des Institutes de Justinien. *Étudier les Institutes. Commentaire sur les Institutes.*

Il s'applique, par extension, à Certains autres ouvrages élémentaires de jurisprudence. *Les Institutes du droit français.*

INSTITUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui enseigne dans une école primaire, publique ou privée. *Instituteur primaire. L'institutrice de telle commune. L'instituteur d'une école paroissiale.*

INSTITUTION

n. f.
Action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des Jeux Olympiques. L'institution d'un ordre religieux. L'institution des cours d'appel. Tout ce qui est d'institution humaine est sujet au changement.*

En termes de Jurisprudence, *Faire institution d'héritier,* Désigner un héritier.

Il se prend aussi, par extension, pour la Chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Une institution naissante. Institutions politiques, religieuses, nationales. Une institution d'assistance, de prévoyance. Il y avait dans cette institution un vice essentiel qui devait la détruire. Ils défendirent leurs institutions menacées.*

Il se dit spécialement d'une École, d'une maison d'éducation. *Ouvrir, établir, tenir une institution. Un chef d'institution. Institution des Aveugles, des Sourds-Muets.*

INSTRUCTEUR

n. m.
Celui qui instruit. Il se dit, particulièrement, de Celui qui est chargé d'enseigner aux jeunes soldats l'exercice et le maniement des armes. *Manuel de l'instructeur.* Adjectivement, *Capitaine instructeur. Officier instructeur.*

En termes de Palais, *Magistrat instructeur, Juge instructeur.* Voyez INSTRUCTION.

INSTRUCTIF, IVE

adj.
Qui instruit. Il ne se dit que des Choses. *Ce livre est fort instructif. Sa conversation est instructive.*

INSTRUCTION

n. f.
Action d'instruire quelqu'un sur les préceptes, les principes nécessaires à son éducation. *L'instruction de la jeunesse. Travailler à l'instruction des ignorants. Avoir soin de l'instruction de ses enfants. L'instruction religieuse. Répandre le bienfait de l'instruction.*

Spécialement, *L'instruction des nouvelles recrues,* L'éducation militaire du jeune soldat.

Instruction pastorale, Mandement d'évêque sur quelque point de doctrine ou de morale.

Il signifie aussi Connaissances, savoir, notions acquises. *Avoir de l'instruction. Manquer d'instruction. C'est un homme d'une grande instruction, d'une instruction peu commune. Il est sans instruction.*

Il signifie encore Leçon, précepte, surtout d'action morale, qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnez là une bonne instruction, une instruction salutaire. Les instructions qu'il recevait de son père.*

INSTRUCTION signifie aussi Connaissance qu'on donne à quelqu'un de certains faits, de certains usages qu'il ignore. *Je vous demande pour cela mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon rapporteur. Instruction sur la manière de se servir d'une chose.*

Il se dit également des Ordres, des explications, des avis qu'une personne donne à une autre pour la conduite de quelque affaire, de quelque entreprise; et, dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *J'irai prendre vos instructions sur l'affaire dont vous m'avez chargé. Donnez-lui vos instructions là-dessus. J'ai mes instructions, dont il m'est impossible de m'écarter. Instructions détaillées.*

Il se dit particulièrement des Ordres, des explications écrites ou verbales qu'un prince ou un gouvernement donne à son ambassadeur, à son envoyé, à son délégué, sur la manière de se conduire dans la mission dont il le charge. *Cet ambassadeur serait parti, s'il avait reçu ses instructions. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Il n'a pas suivi ses instructions. Il attend de nouvelles instructions. Dresser des instructions. Instructions verbales. Instructions secrètes.*

INSTRUCTION se dit encore, en termes de Palais, de Toutes les formalités nécessaires pour mettre une cause, une affaire civile ou criminelle en état d'être jugée. *Travailler à l'instruction d'un procès. L'instruction de l'affaire est très avancée. Instruction par écrit. Le code d'instruction criminelle. Faire un acte d'instruction. Nullités d'instruction.*

Juge d'instruction, Magistrat établi pour rechercher les crimes et délits, en recueillir les preuves ou indices et faire arrêter et interroger les prévenus, les inculpés. *Un mandat d'amener décerné par le juge d'instruction.*

INSTRUIRE

v. tr.
Enseigner quelqu'un, lui apprendre quelque chose, lui donner des leçons, des préceptes pour les moeurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse. Instruire les enfants. Ces enfants sont bien instruits, mal instruits. C'est un homme instruit, fort instruit. Aimer, chercher à s'instruire. Avoir le désir de s'instruire. Il s'est instruit lui-même. S'instruire dans un art, dans une science. S'instruire de sa religion. On s'intruit mieux par la pratique que par la théorie. S'instruire par l'exemple d'autrui. Il voulut s'intruire par lui-même. Je veux m'instruire par mes propres yeux. Ils s'instruisaient mutuellement dans la vertu.*

Il peut se dire aussi des Choses. *Il fut instruit par le malheur, par l'expérience. Un tel exemple instruit mieux que tous les préceptes. Nous sommes instruits par la nature à...*

Il signifie aussi Informer, avertir, donner connaissance de quelque fait. *J'instruirai sa famille de la conduite qu'il tient. Il tenait à être instruit de ce qui se passe. On l'a mal instruit de cette affaire. C'est un homme bien instruit des usages du monde. Instruisez-le de tout ce que vous voulez qu'il fasse. Nous nous instruisons régulièrement l'un l'autre de ce qui se passe aux lieux où nous sommes.*

INSTRUIRE signifie, en termes de Palais, Mettre une cause, une affaire civile ou criminelle en état d'être jugée. *L'affaire est suffisamment instruite. Le magistrat chargé d'instruire les causes criminelles.*

Instruire le procès de quelqu'un, Lui faire son procès, en matière criminelle. *Son affaire s'instruit à l'heure qu'il est.* On dit de même, absolument, *Instruire contre quelqu'un.*

INSTRUMENT

n. m.
Nom par lequel on désigne, d'une façon générale, Ce qui sert, dans un art ou dans une science, à exécuter quelque chose, à faire quelque opération. *Instrument de chirurgie. Il est l'inventeur de cet instrument. Les instruments aratoires.* On dit souvent plutôt APPAREIL ou OUTIL.

Il peut se dire aussi, d'une façon générale, de Tout ce dont on se sert pour faire une chose bonne ou mauvaise. *Sa bibliothèque est pour lui un précieux instrument de travail. Frapper quelqu'un avec un instrument tranchant, avec un instrument contondant. Les instruments de la Passion de Notre-Seigneur.*

Il se dit spécialement, en termes de Musique, des Différents appareils qui servent à produire des sons. *Jouer d'un instrument. L'orgue, le cor, la flûte sont des instruments à vent. Le violon, la harpe, le piano sont des instruments à cordes. La timbale est un instrument de percussion. Un concert de voix et d'instruments Au son des instruments.*

Fam., *C'est un bel instrument que la langue,* Il est plus aisé de parler que d'exécuter.

Il se dit aussi, figurément, des Personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, à parvenir à quelque fin. *Nous ne sommes que les instruments de la Providence. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.*

INSTRUMENT se dit, en termes de Droit, des Contrats et des actes publics par-devant notaire. *C'est un instrument authentique.*

Il se dit aussi de Certaines pièces diplomatiques. *L'instrument du traité.*

INSTRUMENTAIRE

adj. m.
T. de Droit
. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Témoin instrumentaire,* Celui qui assiste un notaire ou quelque autre officier public dans les actes pour la validité desquels la présence de témoins est nécessaire.

INSTRUMENTAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui sert d'instrument. *La cause instrumentale.*

Cas instrumental se dit, en termes de Grammaire, d'un Cas qui, dans certaines langues, sert à exprimer l'instrument, le moyen.

Il signifie, en termes de Musique, Qui s'exécute, qui doit être exécuté par des instruments. *Musique instrumentale. La partie instrumentale de cet opéra est d'une exécution très difficile. Concert vocal et instrumental.*

INSTRUMENTATION

n. f.
T. de Musique
. Manière dont la partie instrumentale d'un morceau de musique est disposée. *L'instrumentation de ce choeur est fort savante.* Voyez ORCHESTRATION.

INSTRUMENTER

v. intr.
T. de Procédure
. Faire des contrats, des procès-verbaux, des exploits et d'autres actes publics. *Les notaires ne peuvent pas instrumenter hors de leur ressort. Convoquer un huissier pour instrumenter.*

Il s'emploie aussi en termes de Musique. Voyez ORCHESTRER.

INSTRUMENTISTE

n. des deux genres
. T. de Musique
. Celui, celle qui joue d'un instrument.

INSU DE (À L')

loc. prép.
Sans que la chose soit sue. *À l'insu de tout le monde. Il s'est marié à l'insu de ses parents, de sa famille.* On dit aussi *C'est à mon insu qu'il a fait cela. Nous sommes quelquefois dirigés à notre insu par nos passions.*

INSUBMERSIBLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible d'être submergé. *Sous-marin insubmersible.*

INSUBORDINATION

n. f.
Défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Cet officier a été cassé pour acte, pour fait d'insubordination.*

INSUBORDONNÉ, ÉE

adj.
Qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination. *Ce collégien est insubordonné. Des troupes insubordonnées.*

INSUCCÈS

n. m.
Défaut de succès. *Cet insuccès ne doit pas le décourager.*

INSUFFISAMMENT

adv.
D'une manière insuffisante. *Il ne pourvoit que bien insuffisamment aux besoins des siens.*

INSUFFISANCE

n. f.
État de ce qui est insuffisant.

Il peut se dire aussi des Personnes, en parlant de leur Infériorité, de leur inaptitude pour certaines choses. *Je reconnais toute mon insuffisance. L'insuffisance de ses ressources. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens. Pourvoir à l'insuffisance d'une loi.*

INSUFFISANT, ANTE

adj.
Qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisants. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la foi.*

Il signifie aussi, en parlant des Personnes, Qui est inférieur, inapte pour telle ou telle chose. *On le juge insuffisant pour cette charge. Il s'est montré fort insuffisant dans cet emploi.*

INSUFFLATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'insuffler. *Appareil d'insufflation.*

INSUFFLER

v. tr.
T. de Médecine
. Souffler, introduire à l'aide du souffle ou d'un appareil spécial un gaz, un liquide, une poudre dans quelque cavité du corps. *Insuffler de l'air dans la bouche d'une personne asphyxiée.*

INSULAIRE

adj. des deux genres
. Qui habite une île. *Les populations insulaires.* Substantivement, *Un insulaire. Les insulaires de la mer Pacifique.*

INSULARITÉ

n. f.
Configuration d'un pays caractérisée par une ou plusieurs îles.

INSULTANT, ANTE

adj.

Qui tient de l'insulte. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Un insultant mépris. Paroles insultantes. Manières insultantes.*

INSULTE

n. f.
Outrage, de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte, des insultes à quelqu'un. Il a reçu une cruelle insulte, une insulte grave. De telles insultes veulent une éclatante réparation.*

INSULTER

v. tr.
Outrager de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Il est allé l'insulter jusque chez lui. Être insulté publiquement. Insulter une femme par des propositions offensantes.*

Il signifie intransitivement Manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. *Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à la misère de quelqu'un. Insulter à la raison, au bon sens, au bont goût.* On dit de même, figurément : *leur faste insulte à la détresse publique. Leur allégresse insulte à ma douleur. Etc.*

INSULTEUR

n. m.
Celui qui insulte habituellement, qui fait pour ainsi dire métier d'insulter. *Un insulteur à gages.*

INSUPPORTABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être supporté, souffert. *Il sent des douleurs insupportables. Quel joug insupportable!*

Il signifie, par extension, Qui est extrêmement désagréable. *Cet homme est insupportable. Il est devenu insupportable à tout le monde. Une humeur insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables.*

INSUPPORTABLEMENT

adv.
D'une manière insupportable. *Cet ouvrage est insupportablement long.*

INSURGER (S')

v. pron.
Se soulever, se révolter contre un pouvoir établi on contre une autorité arbitraire. *La plupart des provinces s'insurgèrent. Faire insurger des mécontents. Un peuple insurgé. Une troupe de citoyens insurgés,* ou, elliptiquement, *Une troupe d'insurgés. Un insurgé*. Fig., *S'insurger contre une mode ridicule. S'insurger contre des abus.*

INSURMONTABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être surmonté. *Il a rencontré un obstacle insurmontable. Il a trouvé dans cette entreprise des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.*

INSURRECTION

n. f.
Soulèvement contre un pouvoir établi ou une autorité arbitraire. *L'insurrection des Grecs*, ou *L'Insurrection grecque. L'Insurrection fit des progrès. L'insurrection devint générale. Le peuple était en pleine insurrection.*

INSURRECTIONNEL, ELLE

adj.
Qui tient de l'insurrection. *Mouvement insurrectionnel*.

INTACT, ACTE

(On prononce le C et le T.) adj.
À quoi l'on n'a point touché, dont on n'a rien retranché. *Le dépôt a été trouvé intact.*

Il signifie, par extension, Qui n'a point souffert d'altération. *Ce monument est resté presque intact. Les objets trouvés dans ce tombeau paraissent intacts. Ces meubles n'arriveront pas intacts à leur destination.*

Fig., *Réputation intacte*, Réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu attirer aucun soupçon. *Vertu, probité intacte,* Vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche. *Honneur intact,* Honneur qui n'a souffert aucune atteinte.

C'est un homme intact, C'est un homme à qui l'on ne peut rien reprocher de contraire à la probité.

INTAILLE

n. f.
T. de Beaux-Arts
. Pierre précieuse ou Pierre dure gravée en creux.

INTAILLER

v. tr.
T. de Beaux-Arts
. Graver en creux sur pierre précieuse ou sur pierre dure.

INTANGIBILITÉ

n. f.
Le fait d'être intangible, d'être maintenu intact, au sens figuré. *L'intangibilité d'une loi. L'intangibilité d'un principe.*

INTANGIBLE

adj. des deux genres
. Qui échappe au sens du toucher. *Une force invisible, intangible.*

Par extension, il signifie Qui doit rester intact. *Principes intangibles.*

INTARISSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être tari. *Source intarissable. Larmes, pleurs intarissables.* Fig., *Une imagination intarissable. Une érudition intarissable. Une source intarissable d'érudition. La veine de ce poète est intarissable. C'est pour nous un sujet de conversation intarissable.*

INTARISSABLEMENT

adv.
D'une manière intarissable. *Il discourt, il ment intarissablement.*

INTÉGRAL, ALE

adj.

Qui est dans son entier. *Paiement intégral. Restitution intégrale. Le renouvellement intégral d'une assemblée, d'un conseil.*

En termes de Mathématiques, *Calcul intégral,* Le calcul par lequel on remonte des infiniment petits aux quantités finies dont ils dérivent. On dit, comme nom féminin, *L'intégrale d'une différentielle,* La quantité finie dont cette différentielle est l'accroissement infiniment petit. *Les intégrales.*

INTÉGRALEMENT

adv.
D'une manière intégrale. *Ces sommes ne purent être payées intégralement. La Chambre des députés fut renouvelée intégralement.*

INTÉGRALITÉ

n. f.
État d'une chose entière. Voyez INTÉGRITÉ.

INTÉGRANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Il ne se dit que dans cette locution, *Partie intégrante,* Chacune des parties qui contribuent à l'intégrité d'un tout, à la différence des parties qui en constituent l'essence. *Les bras, les jambes sont des parties intégrante du corps humain. Faire partie intégrante de...*

INTÉGRATION

n. f.
T. de Mathématiques
. Action d'intégrer.

INTÈGRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre.* Par extension, *Une vertu intègre.*

INTÉGRER

v. tr.

T. de Mathématiques
. Calculer une quantité finie en la considérant comme limite d'une somme d'infiniment petits ou, plus précisément, déterminer une fonction d'après sa différentielle.

Par extension, il signifie Assembler des parties pour en former un tout cohérent et concentré. *Les atomes se sont intégrés en corps. Des idées philosophiques s'intègrent en systèmes.*

INTÉGRITÉ

n. f.
État d'un tout, d'une chose qui est dans son entier. *Il a remis le dépôt dans toute son intégrité. Conserver l'intégrité du territoire. Ce monument est encore dans son intégrité, dans toute son intégrité.* Fig., *Défendre l'intégrité de ses droits. Garder l'intégrité de sa foi.*

Il signifie encore figurément Vertu, qualité d'une personne intègre. *Parfaite intégrité. L'intégrité d'un juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un. L'intégrité des moeurs, de la conscience.*

INTELLECT

(On prononce le c et le T,)n. m.
T. didactique
. La faculté de l'âme qu'on nomme aussi *Entendement*, et qui est une sorte d'intelligence métaphysique, de faculté de connaître supérieure.

INTELLECTUALISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine de la prédominance de l'intelligence sur la volonté.

INTELLECTUALITÉ

n. f.
Qualité ou ensemble des facultés intellectuelles, en ce qui est de l'essence de l'intelligence.

INTELLECTUEL, ELLE

adj.
Qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. *La faculté intellectuelle. L'espérance et la foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.*

Il se dit aussi des Personnes chez qui prédomine l'usage de l'intelligence et, dans ce sens, il s'emploie souvent par opposition à MANUEL. *Les travailleurs intellectuels. Confédération des travailleurs intellectuels.* Substantivement, *Un intellectuel. Des intellectuels.*

INTELLECTUELLEMENT

adv.
En ce qui regarde l'intelligence. *Cet enfant n'est pas fort développé intellectuellement.*

INTELLIGEMMENT

adv.
D'une manière intelligente.

INTELLIGENCE

n. f.
Faculté de comprendre, de ne pas se méprendre sur le sens des mots, la nature des choses et la signification des faits. *L'intelligence humaine. Le développement de l'intelligence. Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, lente. Cet entant est plein d'intelligence. Ce livre est à la portée de toutes les intelligences.* On le dit quelquefois des Animaux. *L'intelligence du chien.*

INTELLIGENCE se dit spécialement, en Théologie, d'une Substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine Intelligence, la suprême Intelligence.*

Il se dit aussi de l'Activité volontaire et réfléchie de l'homme s'exerçant d'une façon normale en vue de la connaissance et s'opposant à l'instinct. *Voilà un sujet où peut se montrer l'intelligence, plus que la mémoire.* Employé sans épithète, il peut désigner un Développement des facultés de comprendre et de raisonner au-dessus de la moyenne. *Cet homme a de l'intelligence.*

Il signifie aussi Connaissance approfondie, compréhension nette et facile. *Parfaite intelligence des affaires. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des Écritures. L'intelligence d'un texte.*

Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, de l'Entente de certains effets et du talent, du goût avec lequel l'artiste sait les produire. *L'intelligence du clair-obscur, de la lumière. Ce peintre n'a aucune intelligence des effets de lumière. Il n'a pas l'intelligence des valeurs.*

Il signifie encore Adresse, habileté, et s'applique surtout au Choix des moyens employés pour obtenir un certain résultat. *Il s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'intelligence. Il a fait preuve d'intelligence dans cette affaire.*

Il signifie aussi Accord, union de sentiments. *Ils sont, ils vivent en parfaite intelligence. Il est survenu un démêlé qui a rompu leur bonne intelligence. La meilleure intelligence subsiste entre ces deux gouvernements.*

Il signifie également Correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Être d'intelligence avec quelqu'un. Ils sont d'intelligence pour vous surprendre, pour vous tromper. Je vis qu'ils étaient d'intelligence. Il y a de l'intelligence entre eux. Faire à quelqu'un des signes d'intelligence.* Spécialement, au pluriel, il se dit des Ententes, des conventions secrètes. *Entretenir des intelligences avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avait, il entretenait des intelligences dans cette place pour la surprendre.*

INTELLIGENT, ENTE

adj.
Qui est pourvu de la faculté de comprendre, qui est capable de concevoir et de raisonner. *L'homme est un être intelligent.*

Il signifie aussi Qui a beaucoup d'intelligence, qui conçoit facilement. *Cet enfant est fort intelligent.* On le dit quelquefois des Animaux. *Ce chien est très intelligent.*

Il signifie particulièrement Qui a beaucoup d'habileté, d'adresse. *Il a un commis, un domestique des plus intelligents. Il est fort intelligent dans les affaires, dans les négociations. Il s'est conduit en homme intelligent.*

INTELLIGIBILITÉ

n. f.
Degré où une chose ou une idée est intelligible. *Porter une théorie à son plus haut degré d'intelligibilité.*

INTELLIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être compris. *Cet auteur n'est pas intelligible. Ce passage est fort intelligible.*

Il signifie aussi Qui peut être perçu distinctement par l'oreille. *Parler à haute et intelligible voix. Des sons distincts et intelligibles.*

Dans le langage philosophique, il s'oppose à Sensible et signifie Qui est perçu comme plus ou moins réel par la pensée pure et non pas par les sens. *Les idées de Platon constituent un monde intelligible. La réalité sensible dépend de la réalité intelligible.* Il est souvent pris comme nom dans ce sens. *Les intelligibles de la philosophie alexandrine. La sensible dérive de l'intelligible.*

INTELLIGIBLEMENT

adv.
D'une manière intelligible. *Lire intelligiblement. Prononcer intelligiblement.*

INTEMPÉRANCE

n. f.
Manque de tempérance, de sobriété. *Son intempérance a ruiné sa santé.*

Il se dit figurément de Toute espèce d'excès. *Intempérance de travail.*

Intempérance de plume. Intempérance de langue, Trop grande liberté qu'on se donne en écrivant ou en parlant.

INTEMPÉRANT, ANTE

adj.
Qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme intempérant.* Substantivement, *L'intempérant abrège ses jours.*

Il signifie figurément Qui manque de modération. *Une langue intempérante. Un esprit intempérant.*

INTEMPÉRIE

n. f.
Trouble, défaut de juste tempérament dans les conditions atmosphériques. *Être exposé aux intempéries.*

INTEMPESTIF, IVE

adj.
Qui n'est pas fait à propos, ou qu'il n'est pas à propos de faire pour le moment. *Démarche intempestive. Demande intempestive. Projet intempestif.*

INTEMPESTIVEMENT

adv.
D'une manière intempestive. *Vous ne pouviez faire une pareille demande plus intempestivement*.

INTENABLE

adj. des deux genres
. Où l'on ne peut se maintenir. *Position intenable.*

INTENDANCE

n. f.
Fonction d'un intendant. *Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances, de ses biens.* Par extension, *Cela n'est pas de son intendance.*

Intendance militaire, Corps chargé de tout ce qui concerne l'administration et la comptabilité de l'armée.

Il se dit aussi de l'Endroit où sont les bureaux de celui qui remplit la fonction d'intendant.

Il s'est dit particulièrement de Certaines charges, de certaines fonctions publiques ou autres, maintenant abolies. *L'intendance des bâtiments. L'intendance des Menus Plaisirs. L'intendance des vivres. L'intendance d'une province.*

INTENDANT, ANTE

n.
Celui, celle qui est chargé de régir les biens, de conduire et de surveiller la maison d'un prince, d'un grand seigneur, d'un riche particulier. *Depuis qu'il a recueilli ce riche héritage, il a pris un intendant. Donner des ordres à son intendant. Il a un intendant qui le vole.*

Il se disait autrefois de Ceux qui étaient à la tête de l'administration des provinces, ou qui avaient des attributions relatives aux finances du royaume. *Intendant de province. Intendant des finances. Intendant du Languedoc, etc.*

Il se disait également de Certains fonctionnaires qui surveillaient et dirigeaient un service public ou un grand établissement. *Intendant de la marine. Intendant des bâtiments.*

Intendant militaire, Officier chargé de l'administration et de la comptabilité de l'armée. *Intendants généraux. Intendants divisionnaires. Sous-intendants.*

INTENSE

adj. des deux genres
. Qui dépasse la mesure ordinaire, qui est grand, fort, vif. *Une chaleur intense. Un froid intense. Le son devient plus intense. Un désir intense.*

INTENSIF, IVE

adj.
À quoi on fait dépasser la mesure ordinaire. *Production agricole ou industrielle intensive. Culture intensive,* Ensemble de procédés à l'aide desquels on essaie d'obtenir une surproduction du sol. *Culture intensive du blé, de la vigne.* Spécialement, en termes d'Électricité, *Courant intensif.*

Spécialement, en termes de Philosophie, il signifie Qui a la plénitude de l'être.

INTENSIFIER

v. tr.
Fournir un effort, faire preuve d'une activité plus intense, plus considérable.

INTENSITÉ

n. f.
Degré de force ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid. L'intensité de son ne change rien à sa propagation. L'intensité d'une force est cette force considérée en elle-même, abstraction faite de sa direction ou de son point d'application. Intensité électrique,* Quantité d'électricité qui traverse une section du corps conducteur pendant l'unité de temps. *Intensité d'un courant.*

INTENSIVEMENT

adv.
D'une manière intensive.

INTENTER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Diriger contre quelqu'un un procès, une accusation. Il n'est usité que dans ces phrases, *Intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un, à quelqu'un.*

INTENTION

n. f.
Mouvement de l'âme par lequel on tend à quelque fin. *Une intention louable. Avoir l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'était pas de vous déplaire. Si je vous ai fait de la peine, c'est sans intention. Blessures faites volontairement, mais sans intention de donner la mort. Il faut considérer l'intention du testateur, du fondateur. Quelle a été l'intention du législateur? Il faut considérer l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Je*

l'ai fait dans une bonne intention. Je lui sais gré de l'intention. Je rends justice à ses intentions. La droiture, la pureté des intentions.

Faire une chose à l'intention de quelqu'un, Pour lui, à sa considération.

Faire des prières, donner des aumônes, dire la messe, etc., à l'intention de quelqu'un, Faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, il a fait dire la messe à l'intention du défunt.*

En termes de Dévotion, *Diriger* ou *dresser son intention,* Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée. On dit dans un sens analogue *Direction d'intention* ou *de l'intention.*

Direction d'intention s'emploie plus ordinairement en parlant de Ceux qui prétendent justifier une parole ou un acte mauvais par le motif qu'ils se proposent réellement.

Prov. et fam., *L'enfer est pavé de bonnes intentions,* On forme beaucoup de bonnes résolutions, mais on ne les mène pas à fin.

Prov., *L'intention est réputée pour le fait,* Avoir voulu une chose compte autant que si on l'avait faite.

Il s'emploie aussi dans le sens de Volonté. *L'intention de votre père est que vous partiez. Agir contre les intentions d'une personne. Les intentions du testateur furent scrupuleusement remplies.*

INTENTIONNÉ, ÉE

adj.
Qui a certaine intention. Il ne s'emploie guère qu'avec *bien ou mal. Une personne bien intentionnée. Des gens mal intentionnés.*

INTENTIONNEL, ELLE

adj.
Qui appartient à l'intention. *Le sens apparent de cette proposition est bien différent du sens intentionnel de l'auteur. L'accusé fut absous sur la question intentionnelle. Délit intentionnel.*

INTENTIONNELLEMENT

adv.
Avec intention, avec propos délibéré. *Il m'a heurté intentionnellement.*

INTERALLIÉ, ÉE

adj.
Qui concerne les alliés, les nations de l'entente pendant la Grande Guerre. *Bureau d'informations interallié. Cercle interallié.*

INTERCADENCE

n. f.
T. de Médecine
. Il se dit en parlant du Pouls, lorsqu'il offre par intervalles une pulsation surnuméraire. *L'intercadence, les intercadences du pouls.*

INTERCADENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit du Pouls, lorsqu'il offre des intercadences. *Pouls intercadent.*

INTERCALAIRE

adj. des deux genres
. Qui est intercalé. *Jour intercalaire,* Jour que l'on ajoute au mois de février dans l'année bissextile. *Lune intercalaire,* La treizième lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans.

Vers intercalaires se dit de Vers qu'on répète plusieurs fois dans de petits poèmes, tels que les chants royaux, les ballades, les rondeaux, etc.

INTERCALATION

n. f.
Action d'intercaler ou Résultat de cette action. Il se dit, proprement, de l'Addition d'un jour dans le mois de février, aux années bissextiles. *L'année où l'on fait l'intercalation, le mois de février a vingt-neuf jours.*

Il se dit, par extension, en parlant d'Écrits. *L'intercalation d'un mot, d'une ligne dans un acte, d'un article dans un compte, d'un passage dans un texte.*

INTERCALER

v. tr.
Insérer. Il se dit, proprement, en parlant du Jour qu'on ajoute, de quatre ans en quatre ans,

dans le mois de février, afin que la manière de compter cadre plus exactement avec le cours du soleil. *Dans les années bissextiles on intercale un jour.*

Il se dit, par extension, en parlant d'Écrits auxquels on ajoute quelque chose après coup. *Intercaler un mot, une ligne dans un acte, un article dans un compte, un passage dans un texte. Les mots intercalés sont d'une autre main.*

INTERCÉDER

v. intr.
Prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien ou de le garantir de quelque mal. *La Vierge, les saints intercèdent auprès de Dieu pour les hommes. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER

v. tr.
Arrêter, interrompre le cours direct de quelque chose. *Intercepter les communications. Les nuages interceptent les rayons du soleil. Intercepter la lumière. Intercepter le son.*

Il signifie, particulièrement, S'emparer par surprise de ce qui est adressé, envoyé à quelqu'un. *On intercepta une lettre, un paquet d'importance. Des lettres interceptées découvrirent l'intrigue. Intercepter un convoi. Intercepter les communications.*

INTERCEPTION

n. f.
T. didactique
. Action d'intercepter ou Résultat de cette action. *Interception du son. Interception des rayons de lumière.*

INTERCESSEUR

n. m.
Celui qui intercède. *Puissant intercesseur. Les saints sont nos intercesseurs auprès de Dieu. Être intercesseur auprès de quelqu'un, pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION

n. f.
Action d'intercéder. *Puissante intercession. L'intercession des saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge. J'ai employé l'intercession d'un tel.*

INTERCHANGEABLE

adj. des deux genres
. Il se dit en parlant des Pièces d'un mécanisme qui, ayant la même destination, peuvent être changées l'une pour l'autre. *Dans ce mécanisme il y a des pièces interchangeables.*

INTERCOSTAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est entre les côtes. *Muscles intercostaux. Nerf intercostal. Veine intercostale. Artères intercostales.*

Par extension, *Névralgies intercostales,* Dont le siège est dans la région des côtes.

INTERCURRENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui se place entre, qui survient entre. *Maladie intercurrente,* Maladie ou complication survenant au cours d'une autre maladie.

INTERDÉPARTEMENTAL, ALE

adj.
Qui a lieu entre plusieurs départements. *Relations interdépartementales. Service téléphonique interdépartemental. Téléphone interdépartemental.*

INTERDÉPENDANCE

n. f.
Dépendance réciproque. *L'interdépendance des événements. Il existe une interdépendance nécessaire entre les divers éléments de la société.*

INTERDÉPENDANT, ANTE

adj.
Il se dit des Choses qui dépendent les unes des autres. *Les organes du corps sont interdépendants.*

INTERDICTION

n. f.
Action d'interdire. *L'interdiction d'un genre de commerce. Cette interdiction blesse des intérêts qu'il eût fallu ménager.*

Il signifie particulièrement Défense, perpétuelle ou temporaire, de continuer l'exercice de certaines fonctions, faite par sentence ou arrêt, par décision d'une autorité supérieure. *Cet huissier a été puni d'interdiction. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa charge... Fixer la durée d'une interdiction.*

En termes de Jurisprudence criminelle, *Interdiction des droits civiques, civils et de famille,* Privation, déchéance totale ou partielle des droits civiques, etc., prononcée par le juge contre celui qui a été reconnu coupable. *Interdiction légale,* Celle qui résulte de la condamnation à certaines peines, telles que les travaux forcés, la détention, la réclusion, etc. *Interdiction de séjour,* Défense faite à un condamné libéré de se présenter dans les lieux dont l'interdiction lui a été prononcée par jugement.

INTERDICTION se dit également, en termes de Jurisprudence civile, de l'Action d'ôter à quelqu'un la libre disposition de ses biens, et même de sa personne, quand on reconnaît qu'il est en état d'imbécillité, de démence ou de fureur.

Interdiction ecclésiastique. Voyez INTERDIT.

INTERDIRE

(Il se conjugue comme DIRE, excepté à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif, qui est *Interdisez.*)v. tr.
Défendre quelque chose à quelqu'un. *Interdire sa porte à quelqu'un. Interdire le barreau à un avocat. Interdire la chaire à un prédicateur. Interdire à quelqu'un l'exercice des droits civiques. Interdire l'usage des sacrements. Interdire l'entrée de l'église. Interdire l'exportation de certains produits. Interdire toute communication. Interdire la parole. Les médecins lui ont interdit le vin, le travail. Il s'interdit tous les plaisirs.* Par extension, C*et espoir m'est interdit. Une obligation imprévue m'interdit ce plaisir.*

En termes de Discipline ecclésiastique, il signifie spécialement Défendre à un ecclésiastique l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacrements et du service divin dans les lieux marqués par la sentence. *L'évêque, le pape a interdit ce prêtre. Il a droit de suspendre et d'interdire.* Par analogie, *On a interdit cette église,* On a défendu d'y célébrer les offices. Adjectivement, *Un prêtre interdit.*

Il signifie aussi Défendre à quelqu'un, temporairement ou pour toujours, de continuer l'exercice de ses fonctions. *On l'a interdit de ses fonctions, de sa charge pour deux ans. Ils ont été interdits par arrêt.*

Il signifie également, en termes de Jurisprudence, Ôter à quelqu'un la libre disposition de ses biens, et même de sa personne. *Faire interdire une personne en démence.* Substantivement, *L'interdit est assimilé au mineur pour sa personne et pour ses biens.*

Il signifie, figurément, Étonner, troubler quelqu'un, en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait; et alors on l'emploie principalement dans les temps composés. *La peur l'avait interdit, l'avait tellement interdit qu'il ne put prononcer un mot.* Adjectivement, *Il demeura tout interdit. Il était si interdit que...*

INTERDIT

n. m.
T. de Discipline ecclésiastique
. Sentence qui défend à un ecclésiastique en particulier l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacrements et du service divin dans les lieux marqués par la sentence. *Mettre une église, une ville entière en interdit. Fulminer un interdit sur un prêtre. Jeter, lancer, lever l'interdit.*

INTÉRESSANT, ANTE

adj.
Qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Sujet intéressant. Cas intéressant. Affaire intéressante. Nouvelle intéressante. Figure, physionomie intéressante. Il cherche à se rendre intéressant. Cette jeune personne est fort intéressante.*

Fam., et par une sorte d'euphémisme, *Cette femme est dans une position intéressante*, Elle est grosse.

INTÉRÊT

n. m.
Ce qui importe, ce qui convient, en quelque manière que ce soit, à l'utilité, à l'avantage d'une personne ou d'une collectivité, d'un individu ou d'une personne morale, en ce qui concerne soit leur bien physique et matériel, soit leur bien intellectuel et moral, soit leur considération et leur honneur. *Intérêt public, général, commun. Intérêt de famille. Intérêt particulier. Intérêt d'honneur. Intérêt pécuniaire. Médiocre intérêt. Ce que je vous en dis, c'est dans votre intérêt. C'était son intérêt. Cela est d'un haut intérêt. L'intérêt de l'État. L'intérêt du public. L'intérêt général, l'intérêt public n'est pas toujours l'intérêt national. L'intérêt de l'humanité. Connaître bien les intérêts d'un État. Un homme éclairé sur ses intérêts. La plupart des hommes ne connaissent pas leurs véritables intérêts. Il a un grand intérêt à empêcher cela. C'est un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. Il trahirait son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts. Veiller aux intérêts de quelqu'un. Cette mesure me semble propre à concilier tous les intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un; lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. Cela ne blesse point vos intérêts. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Ne voir que son intérêt. Ne songer qu'à ses intérêts.*

Avoir un intérêt dans une société, dans une entreprise, etc., Y avoir part. On dit dans un sens analogue *Prendre un intérêt dans une affaire.*

INTÉRÊT se dit absolument du Sentiment qui nous attache à nos avantages, qui nous fait rechercher l'agréable ou l'utile, le bien- être, la fortune, le profit. *La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui les guide. C'est un homme au-dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonnête.*

INTÉRÊT se dit aussi du Profit qu'on retire de l'argent prêté ou dû. *Intérêt à cinq, à six pour cent par an. Placer de l'argent. Emprunter de l'argent à gros intérêt. L'intérêt provenant de cette somme est considérable. Intérêt légal. Intérêt usuraire. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt? L'intérêt court, les intérêts courent depuis le jour de la demande, du jugement.*

En termes de Jurisprudence, *Dommages et intérêts,* ou *Dommages-intérêts.* Voyez DOMMAGE.

Intérêts civils, Le dédommagement que l'on adjuge, en matière criminelle, à celui qui a été lésé en sa personne ou dans ses biens par le crime ou le délit, et qui s'est constitué partie civile contre l'accusé.

INTÉRÊT se dit encore du Sentiment qui nous fait prendre part à ce qui regarde une personne, à ce qui lui arrive d'agréable ou de fâcheux. *Il m'inspire beaucoup d'intérêt, un tendre intérêt, un vif intérêt. Il est digne de l'intérêt que vous lui accordez. Je prends intérêt à tout ce qui le regarde. Témoignages, marque d'intérêt. Prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue; n'y prendre aucun intérêt.*

INTÉRÊT se dit également de l'Attention, de la curiosité, en tant qu'elle est ou peut être excitée, captivée. *Prendre intérêt à l'histoire, à la physique. J'ai lu cet ouvrage avec le plus vif intérêt. Captiver l'intérêt. Ces découvertes excitèrent l'intérêt des savants. Cela est bien digne d'intérêt. Faire naître l'intérêt dans l'âme du spectateur.*

Prendre intérêt à une affaire, Désirer qu'elle réussisse, travailler à la faire réussir. *C'est une affaire à laquelle je prends intérêt.*

Il se dit pareillement de Cette qualité de certaines choses qui les rend propres à captiver l'attention, à charmer l'esprit ou à toucher le coeur. *Cette histoire est pleine d'intérêt. Cette étude n'offre aucun intérêt. Sa conversation a de l'intérêt et du charme. Cette pièce est bien écrite, mais elle est dénuée d'intérêt. Cet épisode invraisemblable détruit tout l'intérêt de son récit.*

INTERFÉRENCE

n. f.
T de Physique. Phénomène dans lequel deux vibrations s'annulent en se superposant. *Deux vibrations mécaniques, par interférence, peuvent produire du repos. Le silence peut résulter de l'interférence de deux vibrations sonores. L'obscurité peut résulter de l'interférence de deux vibrations lumineuses.*

INTERFOLIER

v. tr.
Brocher ou relier un livre, manuscrit ou imprimé, en insérant des feuillets blancs entre les feuillets qui portent l'écriture ou l'impression. *Faire interfolier un livre où l'on veut écrire des notes. Exemplaire interfolié.*

INTÉRIEUR, EURE

adj.
Qui est au dedans, ou Qui a rapport au dedans. Il est opposé à Extérieur. *Les parties intérieures du corps. La conformation intérieure du corps humain. Il sent un feu intérieur qui le consume. La tunique intérieure de l'oeil. Les parties intérieures de la terre. Maintenir la tranquillité intérieure. L'administration intérieure. Le commerce intérieur.*

Mer intérieure, Celle qui se trouve au milieu d'une grande contrée ou entre des continents, comme la mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée.

Il se dit particulièrement, en parlant de l'Âme. *Un mouvement intérieur. Sentiments intérieurs. La paix intérieure. Le for intérieur.*

En termes de Dévotion, *L'homme intérieur,* L'homme spirituel, qui est opposé à l'homme charnel. On dit aussi *La vie intérieure.*

En termes de Spiritualité, *Être fort intérieur,* Être fort recueilli, rentrer souvent en soi- même. On dit plutôt *Avoir une vie intérieure.*

INTÉRIEUR s'emploie aussi comme nom masculin et signifie la Partie du dedans, le dedans. *L'intérieur d'un temple. L'intérieur du corps. Un cri partit de l'intérieur de la maison, de l'intérieur. L'intérieur d'un pays. S'enfoncer, pénétrer dans l'intérieur des terres.*

Il se dit quelquefois absolument de l'Intérieur du pays, surtout en termes de Commerce et d'Administration. *Tous ces produits se consomment à l'intérieur, dans l'intérieur.*

Ministère de l'Intérieur, Ministère où l'on s'occupe de la politique intérieure d'un État, de son administration et de sa police, par opposition au Ministère des Affaires étrangères, où l'on s'occupe de sa politique extérieure.

En termes de Peinture, *Tableau d'intérieur,* ou simplement *Intérieur,* Tableau de genre qui a pour objet principal la représentation de l'architecture et des effets de lumière à l'intérieur des maisons, des édifices.

L'intérieur d'une personne signifie quelquefois l'Intérieur de sa maison, sa vie domestique. *C'est un homme qui se plaît beaucoup dans son intérieur. Il est fort malheureux dans son intérieur. Un homme, une femme d'intérieur.* On dit de même *L'intérieur d'un ménage, d'une famille. Tableau d'intérieur* se dit également d'un Tableau qui présente quelque scène de la vie domestique, dans l'intérieur d'une maison. *Il peint très bien les intérieurs. C'est un peintre d'intérieurs.*

INTÉRIEUR se dit encore, figurément, de Ce qu'il y a de plus caché dans une chose, et s'applique particulièrement aux secrets de la vie privée. *Il connaît l'intérieur de cette famille, de ce ménage.*

Il se dit également, surtout en termes de Dévotion, des Pensées les plus secrètes, des mouvements les plus intimes de l'âme. *Dieu seul connaît l'intérieur. Découvrir son intérieur, à son confesseur. Rentrer dans son intérieur* Se recueillir. *La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par réformer l'intérieur.*

INTÉRIEUREMENT

adv.
Au-dedans. *Ce fruit est beau en apparence, mais il est gâté intérieurement.*

Il se dit, particulièrement, en parlant de la Conscience et de l'état de l'âme. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sentit intérieurement touché. Dieu lui parlait intérieurement.*

INTÉRIM

(On prononce l'M.)n. m.
Mot emprunté d'un adverbe latin qui signifie Pendant ce temps. Intervalle de temps pendant lequel une fonction est vacante. *Six mois s'écoulèrent avant que le vice-roi fût remplacé; un tel gouverna dans l'intérim, par intérim. Administrer par intérim. Il a le portefeuille de la Guerre par intérim.*

Il se dit également, par extension, de l'Action de gouverner, d'administrer durant cette période. *Le ministre est malade, tel sous-secrétaire d'État fait l'intérim.*

INTÉRIMAIRE

adj. des deux genres
. Qui est chargé d'une fonction par intérim. *Fonction intérimaire. Rédacteur intérimaire.*

INTERJECTION

n. f.
Sorte de mot invariable qu'on jette brusquement dans le discours pour exprimer une sensation de douleur ou des mouvements de l'âme, comme l'admiration, l'étonnement, l'indignation, la colère, etc. Ce sont tantôt de simples cris ou onomatopées, comme *Aïe! Pif! Paf! Crac! Hein! Hue! Ah! Oh!* tantôt des noms, des adjectifs, des adverbes, des formes verbales ou des phrases entières. *Dame! Bon! Eh bien? Allons! Allez! Va! Tiens! Va comme je te pousse! Fouette, cocher!* Certains de ces mots ont été déformés par l'usage, comme *Morbleu!* (Par la mort de Dieu); *Corbleu!* (Par le corps de Dieu).

INTERJECTION

n. f.
T. de Procédure
. Action d'interjeter un appel. *Interjection d'appel.*

INTERJETER

v. tr.
T. de Procédure
. Faire intervenir. *Interjeter appel, un appel,* Appeler d'un jugement.

INTERLIGNE

n. m.
L'espace qui est entre deux lignes écrites ou imprimées. *Écrire dans l'interligne, en interligne. De grands interlignes.*

Il se dit aussi de l'Espace qui sépare deux lignes de la portée musicale.

Spécialement, en termes d'Imprimerie, il se dit des Lames de métal qui servent principalement à séparer les lignes et à les maintenir. Dans ce sens il est féminin. *La longueur d'une interligne.*

INTERLIGNER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Séparer par des interlignes. *Cette composition n'est pas interlignée partout également.*

INTERLINÉAIRE

adj. des deux genres
. Qui est écrit dans l'interligne, dans les interlignes. *Glose interlinéaire. Traduction interlinéaire,* Où chaque ligne de texte est accompagnée de la traduction.

INTERLOCUTEUR, TRICE

n.
Personnages qu'on introduit dans un dialogue. *Les interlocuteurs d'un dialogue.*

Il se dit, par extension, de Toute personne qui converse avec une autre. *Vous aviez un ennuyeux interlocuteur.*

INTERLOCUTION

n. f.
Discours qu'échangent les interlocuteurs d'un dialogue.

Il se dit spécialement, en termes de Droit, d'un Jugement par lequel on prononce un interlocutoire. *Arrêt d'interlocution.* Il est peu usité.

INTERLOCUTOIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui ordonne une instruction préalable, à l'effet de parvenir au jugement définitif, mais qui préjuge le fond. *Arrêt interlocutoire. Sentence interlocutoire. Jugement interlocutoire,* ou, substantivement, *Un interlocutoire.*

INTERLOPE

n. m.
Anciennement, Navire marchand qui trafiquait en fraude dans les pays de la concession d'une compagnie de commerce, dans les colonies où les navires étrangers n'étaient pas admis, ou dans les ports en état de blocus. Par extension et adjectivement, *Commerce interlope.*

INTERLOPE, adjectif, signifie figurément Qui est suspect, de mauvaise apparence. *Société interlope. Monde interlope. Personnage interlope. Maison interlope,* Maison où se réunit une société équivoque et fort mêlée, et où l'on joue clandestinement.

INTERLOQUER

v. tr.
Interdire quelqu'un en lui coupant la parole. *Cette plaisanterie m'a interloqué. J'en suis resté tout interloqué.*

INTERLUDE

n. m.
Pièce de poésie ou de musique écrite ou exécutée entre des ouvrages plus importants. *Le programme comprendra une conférence et des interludes.*

INTERMAXILLAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est placé entre les os maxillaires. *Ligament intermaxillaire. Os intermaxillaire.*

INTERMÈDE

n. m.
Sorte de représentation et de divertissement, comme ballet, danse, choeur, etc., entre les actes d'une pièce de théâtre ou d'un spectacle. *Intermèdes de musique, en musique, Intermèdes bouffons. Les intermèdes du " Malade imaginaire ".*

Par extension, il désigne un Intervalle de temps qui fait diversion entre deux choses, deux événements de même nature. *Le Premier Empire fut une suite de guerres, avec de courts intermèdes.*

INTERMÉDIAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est entre deux, en parlant des Choses. *Temps intermédiaire. Espace intermédiaire.* Substantivement, *Passer brusquement d'une idée à une autre sans intermédiaire.*

En termes de Géologie, *Terrains intermédiaires*, Terrains placés entre les roches des époques primitives et les couches de formation récente.

Employé comme nom, il se dit aussi de la Personne dont on se sert pour arriver à tel ou tel résultat. *Je me suis procuré cela par l'intermédiaire d'un tel. Il fut leur intermédiaire pour cette correspondance. Vous nous servirez d'intermédiaire. Ce sont les intermédiaires qui souvent font hausser le prix des denrées.*

INTERMINABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être terminé, qui dure très longtemps. *Vous avez entrepris un ouvrage interminable. Il a rencontré des difficultés interminables. Ce procès est interminable. Disputes interminables. Cérémonie interminable.*

INTERMISSION

n. f.

T. didactique
. Synonyme d'INTERMITTENCE. Il est moins employé que celui-ci.

INTERMITTENCE

n. f.
T. didactique
. Caractère, qualité de ce qui est intermittent. *L'intermittence d'une source. L'intermittence du pouls, de la fièvre.*

INTERMITTENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui discontinue et reprend par intervalles. *Source intermittente,* Qui coule de temps en temps. *Pouls intermittent,* Pouls dont les battements cessent par des intervalles inégaux. *Fièvre intermittente,* Fièvre qui cesse et qui reprend à des intervalles réglés. *Type intermittent,* Ordre suivant lequel les symptômes d'une maladie se montrent et disparaissent alternativement. Par extension, *Folie intermittente. Colères intermittentes.*

INTERMUSCULAIRE

adj. des deux genres
, T. d'Anatomie
. Qui est placé entre les muscles. *Aponévroses intermusculaires.*

INTERNAT

n. m.
État d'un élève interne. *Bourse d'internat.*

Il se dit, par extension, d'une Maison d'éducation où les élèves demeurent.

Il se dit aussi de la Fonction des internes dans un hôpital. *Concourir pour l'internat.*

Concours de l'Internat ou, elliptiquement, *Internat,* Concours que doivent subir les Externes des hôpitaux pour devenir internes. *Il a passé l'Internat avec succès.*

INTERNATIONAL, ALE

adj.
Qui a lieu de nation à nation, entre plusieurs nations. *Commerce international. Rapports internationaux.*

Droit international, Droit qui règle les rapports des nations entre elles.

Substantivement, *L'Internationale*, Groupement de prolétaires organisés en vue d'une lutte contre la société bourgeoise et capitaliste. Ce mot désigne aussi le Chant de ce groupement.

INTERNATIONALISME

n. m.
Doctrine humanitaire des relations entre les peuples sans distinction de patrie.

INTERNATIONALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui adhère à l'internationalisme.

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui a rapport à l'internationalisme.

INTERNE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est en dedans, qui appartient au dedans. En termes de Médecine, *Maladie interne*, Qui a son siège dans un organe intérieur. *Pathologie interne*, Celle qui s'occupe des maladies internes.

En termes de Botanique, *Boutons internes*, Ceux qui restent cachés jusqu'à l'époque du bourgeonnement.

En termes de Géométrie, *Les angles internes d'un polygone.*

Dans les Établissements d'instruction, *Élève interne* ou, par ellipse, *Interne*, Élève qui est à demeure dans un de ces établissements.

Dans les hôpitaux civils, INTERNE se dit substantivement d'un Étudiant en médecine qui, à la suite du concours de l'Internat, devient le collaborateur du chef de service et assure le service de garde.

INTERNEMENT

n. m.
Action d'interner une personne ou État d'une personne internée.

INTERNER

v. tr.
Obliger à résider dans une certaine localité, sans permission d'en sortir. *On interna certains étrangers suspects.*

Il signifie spécialement Enfermer dans un asile d'aliénés. *Ses accès de folie étant devenus de plus en plus fréquents, il a fallu l'interner*.

Le participe passé INTERNÉ s'emploie substantivement dans les deux sens. *Il y avait beaucoup d'internés dans cette ville. Les internés de Sainte-Anne.*

INTERNONCE

n. m.
Ministre chargé des affaires de Rome dans un pays où il n'y a pas de nonce. *Il avait été internonce à Bruxelles.*

INTEROCÉANIQUE

adj. des deux genres
. Qui est entre deux océans. *Canal interocéanique.*

INTEROSSEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est placé entre les os. *Muscles interosseux, Ligaments interosseux. Artères, veines interosseuses.*

INTERPELLATEUR, TRICE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce les deux L.)n.
Celui, celle qui interpelle.

Il se dit spécialement de Celui qui interpelle dans une assemblée quelconque ou au Parlement.

INTERPELLATION

n. f.
Action d'interpeller. *Cette brusque interpellation me troubla.*

Spécialement, en termes de Droit, il signifie Sommation à un témoin, à une des parties de s'expliquer sur la véracité ou la fausseté d'un fait. *Sur l'interpellation de signer, il déclara ne savoir.*

Il se dit, dans le langage parlementaire, d'Explications réclamées d'un ministre et qui sont généralement suivies d'un ordre du jour. *Demande d'interpellation. Droit d'interpellation.*

INTERPELLER

v. tr.
Adresser la parole, d'une façon plus ou moins brusque, à quelqu'un pour lui demander quelque chose. *Il m'interpella d'une manière assez incivile.*

Spécialement, en termes de Droit, il signifie Sommer un témoin ou une des parties de s'expliquer sur la vérité ou la fausseté d'un fait. *L'huissier l'ayant interpellé de signer, il déclara ne savoir. Il fut sommé et interpellé de répondre.*

Dans le langage parlementaire, il signifie Demander à un ministre de s'expliquer sur un acte de son administration, demander au gouvernement de s'expliquer sur sa politique.

INTERPLANÉTAIRE

adj. des deux genres
. Qui existe ou qui a lieu entre des planètes. *Communication interplanétaire.*

INTERPOLATEUR

n. m.
Celui qui interpole. *Un interpolateur maladroit.*

INTERPOLATION

n. f.
Action d'interpoler ou Résultat de cette action. *L'interpolation de ce passage est évidente. Ce passage est une interpolation faite par le copiste.*

INTERPOLER

v. tr.
Insérer par erreur ou par fraude un mot, une phrase dans le texte d'un acte, d'un manuscrit, etc. *Le copiste a interpolé la glose dans le texte. Passage interpolé.*

INTERPOSER

v. tr.
Mettre une chose entre deux autres. Il n'est guère usité au propre que dans le langage didactique. *Ce qui est interposé entre l'oeil et l'objet peut changer l'apparence de l'objet. Quand la lune vient à s'interposer entre le soleil et la terre, on constate une sensible diminution de la lumière du jour.*

Il signifie également Placer comme médiateur. *Des amis communs se sont interposés pour les réconcilier. Interposer son autorité. Interposer l'autorité, le nom, la faveur, le crédit, la médiation de quelqu'un.*

Négocier par personnes interposées, Se servir de la médiation, de l'entremise de quelques personnes pour la négociation d'une affaire.

En termes de Jurisprudence, *Personne interposée,* Donataire ou légataire qu'on suppose n'avoir reçu une libéralité que pour la transmettre à une personne à laquelle le donateur ou testateur n'aurait pu faire directement cet avantage et, par extension, Toute personne qui est considérée comme ayant fait un acte pour une autre personne qui n'avait pas le droit de faire cet acte. *Toute donation faite à des personnes interposées est nulle.*

INTERPOSITION

n. f.
État, situation d'un corps interposé entre deux autres. *L'interposition de la terre entre le soleil et la lune. L'interposition de la lune entre le soleil et la terre. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil ne viennent jusqu'à nous.*

Il signifie aussi figurément Intervention, surtout en parlant d'une Autorité supérieure. *L'interposition de l'autorité du souverain.*

En termes de Jurisprudence, *Interposition de personne,* se dit en parlant d'un Acte fait par le moyen d'une personne interposée. *La donation est nulle, il y a interposition de personne.*

INTERPRÉTATIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui interprète, qui explique. *Déclaration interprétative.*

INTERPRÉTATION

n. f.
Action d'interpréter ou Résultat de cette action. *L'interprétation qu'on donne à ce passage est*

souvent fausse. Trouvez une autre interprétation. Interprétation allégorique. Cette phrase ne peut recevoir de meilleure interprétation. L'interprétation des lois. L'interprétation des conventions. L'interprétation des songes, des augures. On donne à toutes vos paroles, à toutes vos actions une mauvaise interprétation, de dangereuses, d'étranges interprétations. Cette action peut recevoir, peut souffrir diverses interprétations. Ce passage est sujet à interprétation.

En termes d'art dramatique, *L'interprétation d'un rôle, d'une pièce de théâtre,* La façon dont ce rôle, cette pièce sont compris et traduits par les acteurs.

INTERPRÈTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui traduit les mots, les phrases d'une langue par les mots, par les phrases d'une autre langue. *Il a traduit ce discours, cette harangue, non pas en simple interprète, mais en orateur. Les interprètes grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les Septante. Cet auteur latin n'a pas encore trouvé de meilleur interprète.* Dans ce sens, on dit plutôt aujourd'hui TRADUCTEUR.

Il signifie, particulièrement, Truchement, celui qui traduit à une personne, dans la langue qu'elle parle, ce qui a été dit ou écrit par une autre dans une langue différente. *Ce traité a été mis en français par les interprètes. Il était interprète dans l'armée anglaise. Secrétaire interprète. Ils se parlent par interprète. Ils ne peuvent se comprendre sans le secours d'un interprète. Vous nous servirez d'interprète. On donna un interprète à l'accusé. Interprète juré,* Celui qui est nommé par les cours ou tribunaux pour traduire les pièces versées aux débats.

Il se dit, par extension, de Celui qui fait connaître, qui éclaircit le sens d'un auteur, d'un discours. *L'Église est la seule interprète sûre de l'Écriture sainte. Les interprètes de Platon, d'Aristote, etc. Cet interprète a mal expliqué ce passage.* Par analogie, *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.*

Il se dit encore de Celui qui a charge de déclarer, de faire connaître les intentions, les volontés d'un autre. *Les augures, chez les païens, étaient regardés comme les interprètes de la volonté des dieux. Soyez l'interprète de mes sentiments.*

Fig., *Les yeux sont les interprètes de l'âme,* Les yeux servent à faire connaître les sentiments, les mouvements de l'âme.

En termes d'Art dramatique, *Interprète* se dit de l'Acteur ou de l'actrice qui joue un rôle. *Les interprètes de cette pièce sont excellents.*

INTERPRÉTER

v. tr.
Traduire d'une langue en une autre. *Les Septante ont interprété l'Ancien Testament. Cet ambassadeur fit à ce prince un discours qui fut interprété en français.* On dit plutôt aujourd'hui dans ce sens TRADUIRE.

Il signifie aussi Expliquer ce qu'il y a d'obscur et d'ambigu dans un écrit, dans une loi, dans un acte. *Ceux qui ont interprété l'Écriture sainte. Comment interprétez-vous ce passage? Les jurisconsultes interprètent cette disposition de plusieurs manières. Les clauses d'une convention doivent s'interpréter les unes par les autres.*

En termes de Législation, *interpréter une loi,* En expliquer, en déterminer le sens par une loi supplémentaire.

INTERPRÉTER signifie, dans une acception plus étendue, Expliquer, deviner une chose par induction ou Tirer d'une chose quelque indication, quelque présage, etc. *Est-ce à vous à interpréter ma pensée, ma volonté, mes intentions? Si j'interprète bien vos sentiments, voilà quel était votre projet. Je ne sais comment interpréter leur silence. Interpréter les songes. Interpréter le vol des oiseaux.*

Il signifie encore Prendre des paroles ou des actes de bonne ou en mauvaise part. *Il a fait, il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété. Cette action peut s'interpréter en bien, s'interpréter en mal, s'interpréter en mauvaise part. Votre langage peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favorablement.*

En termes d'Art dramatique, *Interpréter une pièce, un rôle,* Les comprendre et les traduire à la représentation d'une certaine façon.

INTERRÈGNE

(On prononce les deux R.) n. m.
Intervalle de temps pendant lequel il n'y a point de roi, en parlant d'une Royauté, soit héréditaire, soit élective. *Après la mort de tel roi, il y eut un interrègne de six mois.* Par extension, *Après la mort du doge de Venise, l'interrègne était fort court. Du temps des juges d'Israël, il y eut de longs interrègnes. Lorsque les romains ne s'accordaient pas pour l'élection des consuls, il y avait un interrègne.*

INTERROGATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui interroge. *Quel perpétuel interrogateur!* Adjectivement, *Un regard interrogateur.*

Il s'emploie plus ordinairement comme synonyme d'Examinateur. *Il ne put répondre à aucune des questions que lui firent les interrogateurs.*

INTERROGATIF, IVE

adj.
Qui interroge. *Ton interrogatif.* Par extension, *Regard interrogatif.*

Il s'emploie spécialement, en termes de Grammaire, pour signifier Qui sert à interroger. *Particule interrogative. Se servir de termes interrogatifs.*

INTERROGATION

n. f.
Action d'interroger. *Il a bien répondu aux interrogations qu'on lui a faites.*

En termes de Grammaire, *Point d'interrogation,* Signe dont on se sert dans l'écriture pour marquer l'interrogation.

Interrogation directe, Celle qui a une des formes ordinaires de la phrase interrogative. *Est-ce que vous partez? Quand partez-vous? sont des interrogations directes.*

Interrogation indirecte, Celle qui, au lieu d'être isolée dans une phrase, y sert de complément d'objet d'un verbe. *Dans : Dites-moi si vous partez, quand vous partez, je ne sais où vous allez,* Si vous partez, quand vous partez, où vous allez *sont des interrogations indirectes.*

INTERROGATIVEMENT

adv.
D'une manière interrogative.

INTERROGATOIRE

n. m.
T. de Procédure
. Suite des questions que fait un juge sur des faits civils ou criminels, et des réponses que fait celui qui est interrogé. *Procéder à un interrogatoire. Subir un interrogatoire.* Par extension, dans le langage courant, *J'ai fait subir à l'enfant un interrogatoire.*

Il se dit aussi du Procès-verbal qui contient les interrogations du juge et les réponses de l'accusé. *J'ai lu l'interrogatoire de cet accusé.*

INTERROGER

v. tr.
Questionner quelqu'un sur une chose ou des choses précises qu'il doit connaître ou qu'il est présumé connaître et sur lesquelles il est obligé de répondre. *Interroger un accusé. Interroger des témoins. Interroger un candidat à un examen. Interroger un élève dans une classe. Interroger un enfant sur sa conduite. S'interroger mutuellement pour mieux se préparer à subir un examen.*

Interroger sa conscience ou *s'interroger* signifie particulièrement Se questionner soi-même à propos de telle ou telle pensée, de tel ou tel acte pour en apprécier la valeur morale.

INTERROGER signifie aussi, d'une façon plus générale, Poser une ou des questions à quelqu'un sur tel ou tel fait. *Nous l'interrogeâmes sur les causes de cet accident sans obtenir de réponse. Nous nous interrogions l'un l'autre sur ce qui était arrivé à chacun de nous pendant cette séparation.*

Il signifie aussi, figurément, en parlant des Choses, Consulter, examiner. *Interroger la nature. Interroger les faits. Interroger l'histoire. Interroger l'Écriture sainte.*

INTERROI

(Dans ce mot, par exception, on prononce les deux R.)n. m.
Celui qui exerce la fonction de roi pendant un interrègne.

Il s'est dit aussi, dans l'Ancienne Rome, d'un Magistrat qui exerçait le pouvoir dans l'intervalle de deux consulats.

INTERROMPRE

v. tr.
Couper, rompre la continuité d'une chose. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue un batardeau pour interrompre le cours de la rivière. Les obstacles qui interrompent le cours d'un ruisseau.*

Il signifie aussi Arrêter, empêcher, suspendre la continuation d'une chose. *Interrompre un discours. Interrompre le fil du discours. On a interrompu la discussion. Interrompre le sommeil de quelqu'un. Ces événements interrompirent soudainement les négociations. La mort vint interrompre le cours de tant de victoires. Il se vit obligé d'interrompre son travail, ses études. Interrompre ses prières, ses méditations, le cours de ses méditations.* Avec un nom de personne pour complément. *On a interrompu l'orateur au milieu de son discours. Écouter quelqu'un sans l'interrompre. Interrompre quelqu'un dans ses prières. Pourquoi m'interrompez-vous? Il s'interrompit au milieu de son récit. L'orateur s'interrompit tout à coup.*

En termes de Jurisprudence, *Interrompre la possession, interrompre la prescription, interrompre la péremption*, Empêcher qu'une possession, une prescription, une péremption ne continue.

Propos interrompu, Discours, conversation sans suite, sans liaison. Il se dit aussi d'une Sorte de jeu de société. *Jouer au propos interrompu.*

En termes de Botanique, *Épi interrompu*, Épi qui est entrecoupé d'un ou de plusieurs espaces sans fleurs.

INTERRUPTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui interrompt une personne qui parle. *On mit les interrupteurs à la porte.*

En termes de Physique et spécialement d'Électricité, INTERRUPTEUR désigne un Organe qui a pour but d'interrompre un circuit électrique et le passage du courant.

Par extension, il se dit de Tout dispositif permettant de fermer ou d'ouvrir un courant. *Le bouton d'appel d'une sonnerie électrique, le bouton d'allumage ou d'extinction de lampes électriques sont des interrupteurs.*

INTERRUPTIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui interrompt, qui peut interrompre. *Certaines assignations sont interruptives de l'instance.*

INTERRUPTION

n. f.
Action d'interrompre ou État de ce qui est interrompu. *Cette fontaine coule sans interruption. Travailler, parler sans interruption. Interruption de travail. L'interruption d'un commerce. L'interruption d'une séance. Longue interruption.*

Il se dit, particulièrement, de l'Action d'interrompre une personne qui parle. *La moindre interruption peut troubler un orateur. Cette interruption est venue fort mal à propos. Bruyante interruption. De fréquentes interruptions.*

Il désigne quelquefois l'Action d'interrompre le fil de son discours, pour se livrer à d'autres idées.

INTERSECTION

n. f.
T. de Géométrie
. Le point où deux lignes se coupent l'une l'autre, la ligne où deux surfaces se coupent réciproquement. *Point d'intersection. Ligne d'intersection. Le centre d'un cercle est situé à l'intersection de deux diamètres. L'intersection de deux plans.*

INTERSTELLAIRE

adj. des deux genres
. Qui existe entre les étoiles. *Espaces, distances interstellaires.*

INTERSTICE

n. m.
Intervalle de temps. Il se dit spécialement en parlant de l'Intervalle de temps que l'Église fait observer entre la réception de deux ordres sacrés. *Garder les interstices. Les interstices sont ordinairement de trois mois. Dispenser des interstices.*

Il se dit aussi des Petits intervalles d'espace que les parties d'un corps laissent entre elles. *Remplir les interstices.*

INTERSTITIEL, ELLE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Lésions inflammatoires qui frappent surtout le tissu conjonctif et les vaisseaux d'un organe. *Néphrite interstitielle.*

INTERTRIGO

n. m.
T. de Médecine
. Inflammation de la peau se développant au niveau des plis, surtout chez les personnes grasses.

INTERTROPICAL, ALE

adj.
Qui est situé dans la partie de la terre qui est entre les tropiques. *Régions intertropicales.*

INTERURBAIN, AINE

adj.
Qui établit des communications d'une ville à une autre. En termes de Téléphonie, *Service interurbain,* Celui qui assure les communications d'une ville à une autre. On l'abrège dans l'usage courant en INTER. *Demander l'inter.*

INTERVALLE

n. m.
Distance d'un lieu à un autre. *Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux villes. Il n'y a qu'un mètre d'intervalle entre ces deux colonnes. Franchir un intervalle.*

Il signifie aussi Période de temps qui sépare un fait d'un autre. *Dans cet intervalle, il arriva plusieurs événements. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel roi et le règne de tel autre. Cette comète ne reparaît qu'à de longs intervalles. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. La lune se montrait par intervalles et disparaissait de nouveau. Après un intervalle de silence, il répondit. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a des intervalles lucides.*

Il se dit particulièrement, en termes de Musique, de la Distance qu'il y a d'un son à un autre, en allant de l'aigu au grave ou du grave à l'aigu. *Intervalle de tierce, de quarte, de quinte. L'intervalle d'une octave. Intervalle consonant. Intervalle dissonant.*

INTERVENANT, ANTE

adj.
T. de Droit
. Qui intervient dans une instance, dans un procès. *Il demande à être reçu partie intervenante dans cette affaire.* Substantivement, *L'intervenant a été condamné.*

INTERVENIR

v. intr.
Prendre part à une chose, entrer dans une affaire par quelque intérêt, par quelque obligation, par quelque nécessité que ce soit. *Intervenir dans une négociation. La France intervint en Syrie pour la protection des Maronites. On dut faire intervenir la force armée pour réprimer l'émeute. L'autorité intervint dans cette affaire et fit cesser les troubles.*

Spécialement, en termes de Droit, *Intervenir dans un procès, au procès,* Demander d'être reçu dans une instance, dans un procès.

Il signifie, en outre, Se rendre médiateur dans une affaire. *Le pape intervint dans le différend de ces deux princes pour les accorder.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Survenir au milieu de, surtout dans un procès, dans une affaire. *Il intervint plusieurs arrêts. Il serait long de dire tous les incidents qui intervinrent durant cette affaire. Une ordonnance intervint, qui régla la manière de procéder en pareil cas.*

INTERVENTION

n. f.
Action d'intervenir. *Cette intervention fit suspendre l'affaire pour quelque temps. Requêtes, causes et moyens d'intervention. Demander l'intervention de la justice. Cela nécessita l'intervention de la force. Ils sollicitèrent l'intervention de la police. Droit d'intervention. Intervention armée.* Spécialement, en termes de Dévotion, *L'intervention divine.* En termes de Médecine, *Intervention chirurgicale. Intervention d'un spécialiste.*

INTERVERSION

n. f.
État de ce qui est interverti. *L'interversion des facteurs d'une multiplication ne change pas le produit.*

INTERVERTIR

v. tr.
Renverser en dérangeant l'ordre. *Intervertir l'ordre des facteurs dans une multiplication. Intervertir l'arrangement des mots d'une phrase.* Fig. et fam., *Vous intervertissez les rôles,* se dit d'une Personne qui prend à l'égard d'une autre l'attitude qui conviendrait à celle-ci.

INTERVERTISSEMENT

n. m.
Action d'intervertir.

INTERVIEW

(*view* se prononce *viou*.)n. f.
Mot emprunté de l'anglais. Enquête faite par un journaliste, par un publiciste auprès d'une personne en vue; conversation faite pour être publiée. *Prendre, donner une interview.*

INTERVIEWER

v. tr.
Interroger sous la forme de l'interview. *Il s'est laisse interviewer*.

INTESTAT

T. de Jurisprudence
. Qui n'a pas fait de testament. Il ne s'emploie que dans ces phrases : *Mourir, décéder intestat,* Mourir sans avoir fait de testament. *Hériter ab intestat.* Voyez AB INTESTAT.

INTESTIN, INE

adj.
Qui est interne, qui est dans le corps. *Douleur, chaleur, fièvre intestine.*

Il se dit figurément, surtout en parlant de Guerres civiles. *Lutte intestine. Discorde intestine. Divisions intestines.*

INTESTIN

n. m.
T. d'Anatomie
. Viscère abdominal, formé d'enveloppes muqueuses et musculaires, allant de l'estomac à l'anus. *Le gros intestin. L'intestin grêle. Cancer de l'intestin.*

INTESTINAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient ou qui a rapport aux intestins. *Conduit intestinal. Vers intestinaux.*

INTIMATION

n. f.
T. de Procédure
. Action d'intimer. *L'exploit ne porte point intimation. Intimation en cas d'appel.*

INTIME

adj. des deux genres
. Qui est profondément intérieur. Il se dit surtout de Ce qui fait l'essence d'une chose, ou de ce qui lie étroitement certaines choses entre elles. *Connaître la nature intime d'une chose, ce qu'il y a de plus intime et de plus caché dans une chose. La liaison intime de toutes les parties. Connexion intime. Union intime*. Par analogie, *Persuasion intime. J'en ai l'intime conviction. Le sentiment intime de la conscience,* ou simplement *Le sens intime.*

Il se dit figurément en parlant d'une Amitié, d'un attachement, d'une confiance réciproque. *Union intime. Liaison intime.* Avoir des relations intimes avec quelqu'un.

Il signifie, par extension, Qui a et pour qui l'on a une affection très forte. *C'est mon ami, mon ami intime. Ils sont très intimes. Confident intime de tous ses secrets*. Substantivement, *Nos intimes. Il vivait avec quelques intimes.*

INTIMEMENT

adv.
D'une manière intime. *Des parties intimement liées entre elles. Je suis intimement persuadé, convaincu.* Fig., *Ils sont unis intimement.*

INTIMER

v. tr.
Faire savoir, signifier avec autorité. *On lui intima l'ordre de partir. Il lui a fait intimer la vente de ses meubles.*

En termes de Droit, il signifie aussi Assigner pour procéder sur un appel. *Il m'a fait signifier son appel, mais il ne m'a point intimé. Il l'a intimé en son propre et privé nom.* Substantivement, *L'intimé. L'intimée. L'appelant et l'intimé.*

Intimer un concile se disait, dans le style ecclésiastique, pour Assigner le lieu et le temps auxquels un concile doit se tenir.

INTIMIDANT, ANTE

adj.
Qui est propre à intimider. *Examinateur intimidant. Question intimidante.*

INTIMIDATION

n. f.
Action d'intimider. *Mesures, moyens d'intimidation. Politique d'intimidation. Ce magistrat usa de l'intimidation pour faire parler le prévenu.*

INTIMIDER

v. tr.
Troubler quelqu'un en lui causant de la crainte, de l'appréhension. *Il l'intimida en lui disant un seul mot. Il n'y a qu'à l'intimider pour venir à bout de lui. C'est un esprit qu'on intimide facilement par des menaces. C'est un homme qui ne se laisse point intimider. Son aspect m'intimide. Il commence à s'intimider.*

INTIMITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est intime. *L'intimité des rapports qui unissent toutes les parties de ce système.*

Par extension, il signifie Caractère de confiance réciproque des relations sociales. *Nous savons l'intimité de leurs relations.* Absolument, *Ces deux personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.*

INTITULER

v. tr.
Désigner par un titre le sujet d'un livre, d'une comédie, de quelque ouvrage de l'esprit. *Il a intitulé sa pièce... Il a donné au public un ouvrage qu'il a intitulé ainsi...* Substantivement, en termes de Librairie, *L'intitulé d'un livre,* Le titre d'un livre.

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Formule que l'on met en tête d'une loi, d'une ordonnance, d'un jugement, etc. *Les expéditions des jugements doivent être intitulées comme les lois, doivent être intitulées au nom du peuple français. Intituler un acte.* Substantivement, *L'intitulé d'un acte, d'un jugement, d'un inventaire.* La formule usitée qui se met en tête d'un acte, d'un jugement, d'un inventaire. *Un acte n'est point exécutoire s'il n'a pas d'intitulé.*

S'INTITULER signifie par dénigrement Se donner abusivement un titre. *Il s'intitule comte de...*

INTOLÉRABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut tolérer. *Sa présence m'est intolérable. Injure intolérable.*

Il signifie, par analogie, Qu'on ne peut souffrir, supporter patiemment. *Douleurs intolérables. Chaleur intolérable.*

INTOLÉRABLEMENT

adv.
D'une manière intolérable.

INTOLÉRANCE

n. f.
Défaut de tolérance, disposition à violenter, à persécuter ceux avec lesquels on diffère d'opinions. Il se dit surtout en Matière de religion et de politique. *Son intolérance lui fit beaucoup d'ennemis. Le fanatisme et l'intolérance ont été la cause de beaucoup de troubles civils.*

En termes de Médecine, *L'intolérance de l'estomac,* L'inaptitude de l'estomac à digérer tel ou tel aliment, tel ou tel remède.

INTOLÉRANT, ANTE

adj.
Qui manque de tolérance, qui ne veut souffrir aucune autre opinion que la sienne. Il se dit surtout en Matière de religion et de politique. *On ne peut être fanatique sans être intolérant. Secte intolérante.* Par analogie, *Religion, doctrine intolérante.* Substantivement, *Les intolérants ne sont pas toujours les plus sincèrement religieux.*

INTONATION

n. f.
T. de Musique
. Manière d'attaquer un son, un air. *Intonation douteuse. Il connaît les notes, mais il n'est pas encore ferme sur l'intonation. Avoir l'intonation juste, fausse.*

Il signifie, par extension, en parlant du Plain-chant, Action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être. *L'intonation de ce psaume est de tel ton.*

Il se dit encore, par extension, des Divers tons que l'on prend en parlant ou en lisant. *Cet acteur a des intonations fausses, désagréables. Varier ses intonations. Intonation forte, élevée, grave. Des intonations sourdes.*

INTOXICATION

n. f.
T. de Médecine
. Action d'intoxiquer ou Résultat de cette action. *Intoxication paludéenne, saturnine. Intoxication par les gaz. Intoxication intestinale.*

INTOXIQUER

v. tr.
T. de Médecine
. Il se dit de Poisons qui, introduits dans l'organisme, y causent des troubles profonds et souvent la mort. *Il a été intoxiqué après avoir mangé des huîtres.*

INTRA-MUROS

(On prononce l'S.)Loc. adverb.
formée de deux mots latins. En dedans de l'enceinte d'une ville. *Juge de paix intra- muros. Habiter, résider intra-muros.*

INTRADOS

n. m.
T. d'Architecture
. La partie intérieure et concave d'une voûte.

INTRADUISIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut traduire. *Ce passage, ce jeu de mots est intraduisible.*

INTRAITABLE

adj. des deux genres
. Avec qui on ne peut traiter. *Il est d'une humeur intraitable. On ne sait comment l'aborder, il est intraitable.*

Il signifie aussi À qui on ne peut faire entendre raison sur quelque chose. *Il est intraitable sur ce point.*

INTRAMUSCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait profondément, dans l'intérieur d'un muscle. *Piqûre intramusculaire.*

INTRANSIGEANCE

n. f.
Caractère d'une personne intransigeante.

INTRANSIGEANT, ANTE

adj.
Qui ne transige pas, qui n'accepte pas de transaction, d'accommodement.

INTRANSITIF, IVE

(s se prononce z.)adj.
T. de Grammaire
. Il se dit des Verbes dont l'action est limitée au sujet et ne porte pas sur un objet. *Dîner, souper, marcher, parler sont des verbes intransitifs. Signification intransitive.*

INTRANSITIVEMENT

adv.
T. de Grammaire
. D'une manière intransitive.

INTRAVEINEUX, EUSE

adj.
Qui se fait dans l'intérieur d'une veine. *Injection intraveineuse.*

INTRÉPIDE

adj. des deux genres
. Qui ne craint point le péril. *Soldat intrépide.* Par extension, *Courage intrépide. Marche intrépide.*

Il signifie aussi Qui s'obstine à quelque chose, qui n'est point rebuté par les désagréments, par les obstacles. *Un solliciteur intrépide. Un bavard intrépide.* Ce sens est familier.

INTRÉPIDEMENT

adv.
D'une manière intrépide. *Marcher intrépidement à l'ennemi.*

INTRÉPIDITÉ

n. f.
Fermeté inébranlable dans le péril. *Il a fait preuve d'intrépidité, d'une grande intrépidité.*

INTRIGANT, ANTE

adj.
Qui se mêle de beaucoup d'intrigues généralement à son profit. *C'est une femme fort intrigante.* Substantivement, *Défiez-vous de ces intrigants.*

INTRIGUE

n. f.
Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir ou pour faire manquer une affaire. *Intrigue*

difficile à démêler, à débrouiller. Démêler, dénouer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Des intrigues de cour, de cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Absolument, *Esprit d'intrigue. Vivre d'intrigue. Aimer l'intrigue.*

Il signifie spécialement Commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir. Cette femme a eu plusieurs intrigues.*

Il signifie, dans la Littérature dramatique, les Différents incidents qui forment le noeud d'une pièce. *L'intrigue de cette comédie est bien conduite. Intrigue compliquée. Le fil de l'intrigue. Le noeud de l'intrigue. Le dénouement de l'intrigue.*

Comédie d'intrigue, Celle où l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser par la multiplicité et la variété des incidents. *Les Fourberies de Scapin, le Barbier de Séville sont des comédies d'intrigue.*

INTRIGUER

v. tr.
Embarrasser, en donnant à penser. *Je l'ai bien intrigué par certaines choses que je lui ai dites. Votre attitude m'intrigue beaucoup. Le voilà fort intrigué.*

Il est aussi intransitif et signifie Faire une intrigue, des intrigues. *C'est un homme qui intrigue continuellement, qui ne fait qu'intriguer et cabaler. Ils intriguèrent pour le perdre.* On dit plus rarement dans ce sens S'INTRIGUER, *Il s'est bien intrigué pour parvenir à ce but.*

INTRINSÈQUE

adj. des deux genres
. Qui est intérieur et au-dedans de quelque chose qui lui est propre et essentiel. *Qualités, propriétés intrinsèques. Bonté intrinsèque.*

Valeur intrinsèque, Valeur qu'ont les objets indépendamment de toute convention. Il se dit, particulièrement, de la Valeur des pièces de monnaie par rapport à leur poids.

INTRINSÈQUEMENT

adv.
D'une manière intrinsèque. *Cela est bon intrinsèquement.*

INTRODUCTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui introduit. *Je serai votre introducteur. Il m'a servi d'introducteur. Elle a été mon introductrice.*

Introducteur des ambassadeurs, Celui dont la fonction est de conduire les ambassadeurs et les princes étrangers à l'audience du Chef de l'État.

INTRODUCTIF, IVE

adj.
T. de Procédure
. Qui sert de commencement à une procédure. *Requête introductive. Exploit introductif.*

INTRODUCTION

n. f.
Action d'introduire, de faire entrer une chose dans une autre. *On reconnut, par l'introduction de la sonde, qu'il avait la pierre. L'introduction en France de telles marchandises fut prohibée.* Fig., *L'introduction d'une coutume nouvelle, d'un usage étranger.*

En termes de Procédure, *L'introduction d'une instance,* Le commencement d'une procédure à quelque tribunal. Il signifie aussi Action d'introduire quelqu'un. *L'introduction d'un ambassadeur auprès du chef de l'État. Son introduction dans leur société ne doit pas vous surprendre. Donner à quelqu'un une lettre d'introduction auprès d'un grand personnage.*

Il se dit figurément de Ce qui sert comme d'entrée, d'acheminement, de préparation à une science, à une étude, etc. *Introduction à la physique, à la géographie. Introduction à la vie dévote.*

Il signifie particulièrement Sorte d'avertissement explicatif qu'on met en tête d'un ouvrage. *L'ouvrage est précédé d'une introduction.*

En termes de Musique, il se dit des Quelques accords, du prélude plus ou moins développé qui préparent, dans une oeuvre symphonique, l'entrée du thème; dans une oeuvre lyrique, le lever du rideau. *L'introduction est une sorte de prélude qui se contente d'une seule idée mélodique. L'introduction de la* Sonate pathétique. *L'introduction de* Roméo et Juliette. *L'introduction de l'ouverture de* Don Juan, *de l'ouverture de* Guillaume Tell.

INTRODUIRE

v. tr.
Faire entrer une chose dans une autre. *L'ouverture était assez grande pour qu'on y pût introduire la main. Introduire une sonde dans la vessie, un drain dans une plaie. Introduire des marchandises, des denrées dans un pays.* Par analogie, *L'air qui s'introduit dans les poumons.* Il signifie aussi Faire entrer, conduire quelqu'un dans un lieu. *Il m'introduisit dans le cabinet du directeur. Nous fûmes aussitôt introduits. Il a introduit les ennemis dans la place.* Par extension, *Il s'introduisit dans la maison par une fenêtre.*

Il signifie particulièrement Faire admettre dans un lieu, dans une société, auprès de quelqu'un. *Il vous a introduit chez un tel. Qui a introduit cet homme dans notre société? Il s'est adressé à*

moi pour l'introduire auprès de vous. Cet homme s'introduit partout, s'introduit dans toutes les sociétés. Il s'est introduit lui-même.

Il signifie aussi Faire paraître, faire figurer un personnage dans un dialogue, dans une pièce de théâtre, etc. *Il a introduit dans sa pièce un nouveau personnage. Les interlocuteurs que l'on introduit dans un roman.*

Il s'emploie aussi figurément et se dit surtout en parlant des Choses qu'on établit, qu'on fait adopter, auxquelles on donne cours, ou de Celles qui sont amenées par certaines circonstances. *Introduire un usage, une coutume chez un peuple. Il voulut introduire un nouveau système. Cette innovation malheureuse introduisit nécessairement le désordre, la confusion. Que d'abus se sont introduits dans cette administration!*

INTROÏT

(On prononce le T final.)n. m.
Mot latin. T. de Liturgie
. Prières que le prêtre dit à la messe quand il est monté à l'autel et qui sont chantées par le choeur au commencement des grand-messes.

INTROMISSION

n. f.
T. didactique
. Action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre. *L'intromission de l'air dans l'eau.*

INTRONISATION

n. f.
Action d'introniser, ou Fait d'être intronisé. *C'est ce prélat qui est chargé des intronisations.*

INTRONISER

v. tr.
Placer sur le trône en cérémonie. *Ce prince fut sacré et intronisé. On lui fit prêter le serment avant de l'introniser. À peine le pape fut-il intronisé qu'il voulut bénir la ville de Rome.*

Il se dit, particulièrement, de la Cérémonie qui se fait en plaçant un évêque sur son siège épiscopal, lorsqu'il prend possession de son église métropolitaine. *Après l'avoir intronisé, on chanta le* Te Deum.

INTROSPECTION

n. f.
T. de Philosophie
. Observation intérieure, observation par la conscience, examen fait par le sujet lui-même des phénomènes psychologiques qui se passent en lui.

INTROUVABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut trouver. *Cet objet est introuvable.* Par extension, *Le second volume de cet ouvrage est introuvable. Vous êtes un homme introuvable.*

INTRUS, USE

Participe passé du vieux verbe *Intrure,* qui n'est guère usité qu'aux temps passés de sa forme pronominale *S'intrure* et qui signifie S'introduire, par force, par ruse, ou contre le droit, et sans titre, dans quelque dignité, dans quelque charge. *Il s'est intrus dans cet évêché, dans cette tutelle.*

Un curé intrus s'est dit particulièrement des Prêtres qui avaient prêté serment à la constitution civile du clergé de 1791.

Il s'emploie plus ordinairement comme nom et signifie Celui, celle qui s'introduit quelque part, sans avoir qualité pour y être admis. *Nous nous aperçûmes qu'il y avait plusieurs intrus parmi nous.*

INTRUSION

n. f.
Action par laquelle on s'introduit, contre le droit ou la forme, dans quelque dignité, dans quelque charge, dans quelque société, etc. *Intrusion violente. Par intrusion. J'ai protesté contre l'intrusion de cet individu dans notre association.*

INTUITIF, IVE

adj.
T. de Théologie et de Philosophie
. Qui résulte de l'intuition. *Les bienheureux ont la vision intuitive de Dieu. Connaissance intuitive. Certitude intuitive.*

En termes de Pédagogie, *Méthode intuitive,* Celle qui fait appel au sens plutôt qu'au raisonnement ou à la mémoire de celui qui apprend.

INTUITION

n. f.
T. de Théologie
. Vision claire et certaine de Dieu telle que les bienheureux l'ont dans le ciel.

Il se dit, en Termes de Philosophie, d'une Certaine connaissance claire, directe, immédiate des vérités évidentes.

Il se dit aussi de la Vue immédiate d'un objet actuellement présent à l'esprit.

Il se dit encore, dans le langage ordinaire, de la Faculté de comprendre vite, de prévoir, de deviner. *Il comprend les mathématiques par intuition. Ces graves événements ne l'ont pas surpris, il en avait eu l'intuition.*

INTUITIVEMENT

adv.
T. de Théologie et de Philosophie
. D'une manière intuitive. *Voir Dieu intuitivement. Saisir intuitivement une proposition.*

INTUMESCENCE

n. f.
T. didactique
. Action par laquelle une chose s'enfle. *L'intumescence des chairs.*

INTUSSUSCEPTION

(On prononce les deux S.)n. f.
T. didactique
. Phénomène par lequel les corps organisés reçoivent, absorbent des substances dont ils se nourrissent. *Les plantes croissent par intussusception.*

INULE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de l'ordre des Composées, dont l'espèce la plus connue est l'Aunée.

INULINE

n. f.

T. de Chimie
. Espèce d'amidon que l'on extrait de la racine de l'aunée.

INUSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne s'use pas, ou qui ne s'use que d'une manière imperceptible. *Une étoffe inusable. Des chaussures inusables.*

INUSITÉ, ÉE

adj.
Qui n'est point usité. *C'était une chose inusitée autrefois que de voir fumer une jeune fille. Une façon de parler inusitée.*

INUTILE

adj. des deux genres
. Qui n'est d'aucune utilité, en parlant des Choses. *Une peine inutile. Faire des pas inutiles. Démarche inutile. Voilà bien des paroles inutiles. Soins inutiles. Précautions inutiles. Regrets inutiles. Il est inutile de vous affliger ainsi. Sa protection me devient inutile.* Substantivement, *L'inutile.*

Il signifie aussi Qui ne rend aucun service, en parlant des Personnes. *Un serviteur inutile. Un meuble inutile.*

Laisser quelqu'un inutile, Ne pas employer ses talents, ses services.

INUTILEMENT

adv.
Sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce serait inutilement que vous feriez cette démarche.*

INUTILISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être utilisé. *Salle de bains inutilisable.*

INUTILISÉ, ÉE

adj.
Qui n'est pas utilisé. *Que de talents inutilisés!*

INUTILISER

v. tr.
Rendre inutilisable. *Inutiliser un canon.*

Son participe passé s'emploie souvent comme adjectif. *Sa bonne volonté est restée inutilisée.*

INUTILITÉ

n. f.
Défaut d'utilité. *On a reconnu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites.*

Il signifie aussi Défaut d'emploi, ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.*

Il signifie encore Chose inutile, superflue; et, dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités. Cette femme ne s'occupe qu'à des inutilités.*

INVAINCU, UE

adj.
Qui n'a jamais été vaincu. *Armée invaincue.*

INVALIDATION

n. f.
Action d'invalider. *L'invalidation d'un acte, d'une élection.*

INVALIDE

adj. des deux genres
. Qui est rendu par l'âge ou les blessures incapable de continuer le service militaire. *Les officiers, les soldats invalides.* Substantivement, *C'est un invalide. L'Hôtel des Invalides,* ou simplement *Les Invalides. Visiter les Invalides.* Par analogie, *Les invalides du travail.*

Fig. et fam., *Avoir ses invalides,* Recevoir une retraite honorable, une récompense qui couronnent de longs services. On dit dans le même sens *Prendre ses invalides* pour Prendre sa retraite.

En termes de Droit, il signifie Qui n'a point les conditions requises par les lois pour produire son effet. *Acte invalide. Cette donation est nulle et invalide. Ce qui rend le mariage invalide, c'est le défaut d'une condition essentielle.*

INVALIDEMENT

adv.
T. de Droit
. D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un homme interdit ne peut contracter qu'invalidement.*

INVALIDER

v. tr.
T. de Droit
. Rendre nul; déclarer, rendre invalide. *Son second testament a invalidé la donation qu'il avait faite. Qu'avez-vous à dire pour invalider cet acte?* Pour prouver qu'il est invalide, de nul effet.

Spécialement, *Invalider une élection* et, par extension, *Invalider un député.*

INVALIDITÉ

n. f.
T. de Droit
. Manque de validité. *Il démontra l'invalidité de la procédure. L'invalidité d'un contrat, d'un titre. L'invalidité d'un mariage.* Il signifie aussi Impossibilité de se servir d'un ou de plusieurs membres.; insuffisance fonctionnelle d'un ou de plusieurs organes.

Il se dit aussi de l'Incapacité de travail résultant de cette impossibilité ou de cette insuffisance.

INVARIABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est invariable. *L'invariabilité de ses principes.*

INVARIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne change point. *Le cours invariable des astres. L'ordre invariable des saisons. Règle invariable.* Fig., *Être invariable dans ses principes, dans ses promesses, dans ses résolutions. Ma détermination est invariable.*

Il signifie particulièrement, en termes de Grammaire, Qui n'éprouve aucune modification de genre, de nombre ou de personne. *Les adverbes sont des mots invariables. Particule invariable.*

INVARIABLEMENT

adv.
D'une manière invariable. *Il est invariablement attaché à son devoir.*

INVASION

n. f.
Irruption faite dans le dessein de piller un pays, ou de s'en emparer. *L'invasion d'un pays par les ennemis. Subite invasion. Les invasions des barbares. Quand se produisit l'invasion de ce pays, tous les habitants prirent la fuite. Guerre d'invasion. Les misères de l'invasion.* Par analogie, *Il se produisit à Paris une invasion d'étrangers à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Je vis tout à coup dans ma chambre une invasion de personnes inconnues.* Par extension, *Une invasion de sauterelles, de fourmis, de rats. L'invasion du phylloxera ruina les vignobles du Midi.* Fig., *L'invasion des fausses doctrines. L'invasion du mauvais goût.*

INVECTIVE

n. f.
Parole ou suite de paroles violentes et injurieuses contre quelqu'un ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, furieuse invective. Se répandre en invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer plein d'invectives.*

INVECTIVER

v. intr.
Apostropher par des invectives. *Invectiver contre quelqu'un, contre le vice.* On dit quelquefois, transitivement, *Invectiver quelqu'un.*

INVENDABLE

adj. des deux genres
. Que sa mauvaise qualité empêche de vendre. *Cette terre est invendable. Ces marchandises sont invendables.*

INVENDU, UE

adj.
Qui n'a pas été vendu. *Ces étoffes sont restées invendues. Marchandises invendues.*

INVENGÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été vengé, en parlant des Choses. *Un affront invengé.* Il est surtout du style soutenu.

INVENTAIRE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Mémoire, état dans lequel sont énumérés et décrits, article par article, les biens, meubles, titres, papiers d'une personne. *Faire l'inventaire d'une succession. Dresser un inventaire. Les notaires seuls ont le droit de faire les inventaires après décès. Mettre, coucher dans l'inventaire, sur l'inventaire. Il a assisté, on l'a appelé à l'inventaire. Cette femme s'est remariée sans faire inventaire. Clore un inventaire. Récolement d'un inventaire.*

Bénéfice d'inventaire, La faculté accordée à un héritier de ne payer les dettes de la succession que jusqu'à concurrence de ce qui est porté dans l'inventaire. *Héritier sous bénéfice d'inventaire. Renoncer au bénéfice d'inventaire.*

En termes de Commerce, il signifie Dénombrement et évaluation des marchandises en magasin et appréciation de l'actif et du passif, afin de constater les profits et pertes et d'établir le bilan.

INVENTER

v. tr.
Trouver quelque chose de nouveau, par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un système, une machine, un procédé. Inventer un moyen, un expédient. Celui qui a inventé l'imprimerie a fait faire de grands progrès à l'instruction des peuples. Inventer une mode, un jeu. Ce procédé est bien inventé*; *heureusement inventé.*

Il signifie aussi Controuver, présenter comme réelle une chose qu'on a imaginée. *C'est un menteur, il a inventé cette anecdote à son profit. Inventer une fausseté, une calomnie. Il a inventé cette histoire, ce conte.*

Fig. et fam., *Il n'a pas inventé la poudre,* se dit d'un Esprit borné.

INVENTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a inventé. *L'inventeur de l'imprimerie. Accorder un brevet à l'inventeur d'une machine, d'un procédé. Il est l'inventeur de cette mode.* Fig., *Il est l'inventeur de cette calomnie, de cette fable.*

En termes d'Administration, INVENTEUR désigne Celui qui a découvert une chose. *Un trésor mis à jour n'appartient pas toujours légalement à l'inventeur.*

INVENTIF, IVE

adj.
Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif.* Par extension, *Esprit inventif. Une imagination inventive.*

INVENTION

n. f.
Disposition de l'esprit à inventer. *Ce poète, ce peintre n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.*

Il se prend aussi pour l'Action d'inventer. *La nécessité est mère de l'invention. L'invention de l'imprimerie. L'invention de la boussole. L'invention du baromètre.*

Il se prend encore pour la Chose inventée et désigne, dans ce sens, une Combinaison, due à l'intelligence et à la science, de moyens matériels en vue d'une fin également matérielle. *Voilà une belle invention. Il est fertile en inventions. Une heureuse invention. Invention diabolique. Des inventions ingénieuses. Montre-moi votre invention. Cet ingénieur expose en ce moment toutes ses inventions.*

Brevet d'invention. Voyez BREVET.

Il signifie particulièrement, en Termes de Rhétorique, Recherche et choix des arguments que l'on doit employer, des idées que le sujet fournit, dont on peut faire usage. *Il nous reste deux livres des quatre que Cicéron avait écrits sur l'Invention.*

INVENTION se dit encore de la Découverte de certaines reliques et, par extension, de la Fête que l'Église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la Sainte Croix, etc. L'invention des corps de saint Gervais et de saint Protais.*

INVENTORIER

v. tr.
Dénombrer dans un inventaire certaines choses. *Inventorier les meubles d'une maison. On a inventorié ces livres. Inventorier les pièces d'un procès.*

INVÉRIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut pas être vérifié.

INVERSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut verser. *Voiture inversable.*

Il signifie aussi Qui ne peut se renverser. *Encrier inversable.*

INVERSE

adj. des deux genres
. Qui est opposé, par rapport à l'ordre, au sens, à la direction actuelle ou naturelle des choses. *L'arrangement de ces livres ne me plaisait pas, je les ai disposés dans un ordre inverse, dans l'ordre inverse. Tourner en sens inverse, dans le sens inverse. Les objets sont réfléchis dans l'eau en sens inverse. Prendre la direction inverse.*

Substantivement, *Faire l'inverse,* Reprendre une opération, une action accomplie, mais dans l'ordre, dans le sens, dans la direction. *Faites l'inverse de ce que vous avez fait. Faire tout à l'inverse* signifie familièrement Faire le contraire de ce qu'on attendait, de ce qui était prescrit.

INVERSE se dit particulièrement, en termes de Mathématiques et de Logique, d'un Théorème, d'un problème, d'une proposition dont les termes sont dans un ordre inverse par rapport à ceux d'une autre proposition, etc. *Dans la proposition inverse, l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet. Trois est à six comme six est à douze est la proposition inverse de Six est à trois comme douze est à six. L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux,* Elle diminue dans le même rapport que ces carrés croissent. *Tous les fous sont méchants est la proposition inverse* ou, substantivement, *l'inverse de Tous les méchants sont fous.*

INVERSEMENT

adv.
D'une manière inverse. *Nombres inversement proportionnels.*

INVERSER

v. tr.
T. de Physique
. Changer le sens d'un courant électrique en lui faisant prendre une direction inverse.

INVERSION

n. f.
T. de Grammaire
. Changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours. *Inversion élégante, heureuse, poétique. Inversion trop hardie, bizarre, forcée. Les inversions sont plus rares en français qu'en latin.*

INVERSION, dans la Théorie militaire, désigne la Disposition d'un corps qui, au lieu d'avoir sa première subdivision à sa droite, l'a, au contraire, à sa gauche.

En termes de Marine, il se dit d'une Évolution par laquelle les bâtiments qui étaient en tête se trouvent en queue.

Il se dit, en termes de Musique, de la Reproduction d'une phrase musicale en prenant les notes dans un ordre renversé ou différent.

Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une Anomalie consistant en ce fait qu'un ou plusieurs organes se trouvent du côté du corps opposé à celui qu'ils occupent normalement. *Inversion de l'utérus. Inversion thoracique.*

Il se dit aussi de l'Anomalie qui fait qu'un être du sexe masculin a des instincts sexuels féminins ou inversement.

INVERTÉBRÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux qui n'ont point de colonne vertébrale, tels que les insectes, les mollusques, les vers, etc. *Les animaux invertébrés.* Substantivement, *La classe des invertébrés.*

INVERTIR

v. tr.
T. didactique
. Renverser symétriquement. *Invertir le sens d'un courant électrique.*

INVESTIGATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait des recherches suivies sur quelque objet. *Investigateur des secrets de la nature*. Adjectivement, *Un génie investigateur. Des regards investigateurs. Une curiosité investigatrice.*

INVESTIGATION

n. f.
Recherche suivie sur quelque objet. *Cette longue investigation ne produisit aucun résultat. Poursuivre sans relâche ses investigations. De savantes investigations.*

INVESTIR

v. tr.
Mettre en possession, avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, d'un titre ou d'une dignité. *L'empereur l'avait investi de cet électorat, de ce duché. Autrefois les rois investissaient les évêques en leur donnant la crosse et l'anneau.*

Il signifie, par extension, Mettre en possession d'un pouvoir, d'une autorité quelconque. *Il fut investi de la souveraine puissance. Il l'investit de toute l'autorité nécessaire pour faire exécuter ces mesures. Le droit dont il est investi.*

Il signifie, particulièrement, Cerner, entourer avec des troupes une citadelle, une place de guerre, etc.; environner militairement une maison, de manière à empêcher l'entrée et la sortie. *Il investit la ville avec dix mille hommes. On investit l'armée ennemie dans son camp. Les gendarmes investirent la maison où il s'était réfugié.*

Il signifie aussi, en termes de Finance, Employer. *De gros capitaux ont été investis dans cette entreprise.*

INVESTISSEMENT

n. m.
Action d'investir une place, une ville, etc. *L'investissement de la place a été fait promptement.*

INVESTITURE

n. f.
Acte par lequel on investit quelqu'un d'un titre ou d'une dignité. *Donner l'investiture d'un fief, d'un évêché. Lettres d'investiture. La querelle des investitures entre le Saint-Siège et l'Empire.*

INVÉTÉRER (S')

v. pron.
Persister en empirant. *Le mal s'est tellement invétéré qu'on ne peut le guérir. Lorsqu'une telle habitude s'invétère, on ne peut la faire disparaître. Une erreur qu'on laisse invétérer est plus difficile à rectifier. Une haine invétérée.*

INVINCIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut vaincre. *Une armée invincible.* Par extension, *Un courage invincible.*

Argument invincible, raison invincible, raisonnement invincible, Argument, raison, raisonnement auquel il n'y a point de bonne réplique.

Ignorance invincible, Ignorance de ceux qui, en raison de leur éducation, ou de leurs préjugés invétérés, ne peuvent vaincre les obstacles qui s'opposent à leur adhésion aux vérités dogmatiques.

Il signifie figurément Qui est insurmontable, qui est irrésistible, plus fort que la volonté. *Obstacle invincible. Peur invincible. Dégoût invincible. Il a sur moi un ascendant, un attrait invincible.*

INVINCIBLEMENT

adv.
D'une manière invincible. *Ce fait prouve invinciblement ce que j'avance.*

INVIOLABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité des ambassadeurs. L'inviolabilité des serments, du droit des gens.*

INVIOLABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne doit jamais violer, auquel on ne doit jamais attenter. *La personne du roi est inviolable. Les serments doivent être inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable. C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples.*

INVIOLABLEMENT

adv.
D'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVIOLÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été violé. *La frontière resta inviolée.*

INVISIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes.*

INVISIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut voir, qui échappe à la vue par sa nature, par sa petitesse, par sa position, ou seulement à cause de la distance. *Les anges, les esprits, les âmes sont invisibles. Dieu est le créateur des choses visibles et invisibles. Des atomes invisibles à l'oeil nu. La distance rend ces étoiles presque invisibles à nos yeux. Cette partie de la lune reste toujours invisible pour nous.*

Il signifie, au figuré, Qui ne se laisse point voir, qui se cache, ou que l'on ne saurait trouver. *Ce monarque affectait de se rendre invisible pour mieux imprimer le respect, la crainte à ses sujets. C'est vainement que je sollicitais une audience, le ministre était invisible pour moi. Cet homme est invisible, on ne le trouve jamais chez lui.*

Devenir invisible, Disparaître subitement, sans que personne s'en aperçoive. *Il était là tout à l'heure, il est devenu invisible.* Cela se dit aussi des Choses qu'on vient de voir, de toucher et qu'on ne peut plus retrouver. *Cette montre était tout à l'heure sur cette table, elle est devenue invisible.*

INVISIBLEMENT

adv.
D'une manière invisible. *Le corps de Notre-Seigneur* JÉSUS- CHRIST *est réellement présent, quoique invisiblement, sous les espèces sacramentelles.*

INVITATION

n. f.
Action d'inviter. *Invitation à un dîner, à un bal, à un mariage. Recevoir, accepter une invitation. Se rendre à une invitation. Il a reçu une lettre, un billet d'invitation* ou, elliptiquement, *une invitation pour se rendre à tel endroit. C'est sur votre invitation que je suis venu. Invitation pressante.*

INVITATOIRE

n. m.
T. de Liturgie catholique
. Antienne qui se chante avec le *Venite exultemus. L'invitatoire du dimanche.*

INVITE

n. f.
Terme de Jeu de Cartes
. Carte que l'on joue au whist pour faire connaître son jeu à son partenaire et pour l'engager, s'il fait la levée, à jouer dans la même couleur. *Une invite au roi.*

INVITER

v. tr.
Convier, prier de se trouver, de se rendre quelque part, d'assister à quelque cérémonie, etc. *Inviter à dîner. Inviter au mariage de quelqu'un. Il ne se trouva pas à la réunion parce qu'on ne l'avait pas invité.* Familièrement et ironiquement, *C'est lui- même qui s'est invité. Ils s'invitent tour à tour à de petites réunions de famille.* Substantivement, *Quel est le nombre des invités?*

Il signifie, dans une acception plus générale, Engager, exciter à quelque chose. *Je vous invite à vous tranquilliser, à vous calmer. On l'invite à s'expliquer, il persiste à se taire.* Fig., *Le beau temps nous invite à la promenade. La raison, le devoir, l'honneur vous invitent à faire cette démarche.*

Par extension, il signifie Enjoindre à quelqu'un de faire une chose. *On l'invita à sortir.*

INVOCATION

n. f.
Action d'invoquer. *Invocation à Dieu, à la Divinité. La cérémonie commença après l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des saints.* Par analogie, *Certains poètes ont placé en tête de leurs oeuvres une invocation à la Muse.*

Cette église, cette chapelle est consacrée sous l'invocation, est sous l'invocation de la Sainte Vierge, de tel saint, Elle est mise sous la protection de la Sainte Vierge, etc.

Il se disait particulièrement de la Prière que le poète adresse à une Muse, à un génie, à quelque divinité, pour lui demander son secours.

INVOLONTAIRE

adj. des deux genres

. Qui se fait sans le concours, sans le consentement de la volonté. *Certaines actions vitales sont involontaires, ce sont les actes réflexes. Mouvements involontaires.*

INVOLONTAIREMENT

adv.
Sans le vouloir. *Il a fait cela involontairement.*

INVOLUCRE

n. m.
T. de Botanique
. Assemblage de bractées ou de feuilles florales qui entourent la base commune de plusieurs pédoncules, ou qui enveloppent plusieurs fleurs comme une sorte de calice.

INVOLUTIF, IVE

adj.
T. de Botanique
. Qui se roule de dehors en dedans. *Feuilles involutives.*

INVOLUTION

n. f.
État d'une chose qui est roulée en dedans. *L'involution des pétales d'une fleur.*

INVOQUER

v. tr.
Appeler à son secours, à son aide, par une prière. *Invoquer Dieu à son aide. Invoquer la Divinité. Invoquer le Saint- Esprit. Invoquer les saints.* Par analogie, *Les poètes invoquent souvent Apollon, les Muses et les autres divinités de la Fable.* Par extension, *Invoquer le secours, l'aide, etc., de quelqu'un. Invoquer la clémence du vainqueur.*

En termes de l'Écriture sainte, *Invoquer le nom de Dieu, du Seigneur,* L'adorer et faire un acte de religion. *Énos commença d'invoquer le nom du Seigneur.*

INVOQUER signifie aussi, figurément, Citer en sa faveur, en appeler à. *Invoquer une loi, un témoignage, une autorité. Invoquer le droit commun.*

INVRAISEMBLABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est invraisemblable.*

INVRAISEMBLABLEMENT

adv.
D'une manière invraisemblable.

INVRAISEMBLANCE

n. f.
Défaut de vraisemblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce récit.*

Il se dit aussi des Choses invraisemblables. *Cette tragédie est pleine d'invraisemblances. Les invraisemblances de son récit l'ont rendu suspect.*

INVULNÉRABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est invulnérable.

INVULNÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être blessé. *La Fable dit qu'Achille était invulnérable, excepté au talon.* Fig., *Être invulnérable aux traits de la médisance.*

IODÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient de l'iode. *Eau iodée. Du lait iodé. Composé iodé.*

IODE

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métalloïde, d'un gris bleuâtre et d'un éclat métallique, volatil à une température un peu élevée, et qui, chauffé, répand une vapeur violette. *Teinture d'iode.*

Pansement à l'iode. Gouttes d'iode. L'iode se trouve dans le varech, dans les gisements de nitrate de soude du Chili.

IODEUX

adj.
T. de Chimie
. Il se dit de l'un des deux acides que l'iode produit en se combinant avec l'oxygène. *Acide iodeux.*

IODIQUE

adj.
T. de Chimie
. Il se dit du Second des acides que l'iode produit en se combinant avec l'oxygène. *Acide iodique.*

IODOFORME

n. m.
Composé généralement obtenu par la réaction de l'iode sur l'alcool en présence du carbonate de potasse et qui s'emploie comme antiseptique. *L'iodoforme est toxique et d'une odeur forte.*

IODURÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient de l'iodure. *Une potion iodurée.*

IODURE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison de l'iode avec un corps simple. *Iodure de potassium, de plomb.*

ION

n. m.
T. de Physique
. Atome, molécule, fragment de molécules d'un corps dissocié par l'électrolyse et qui porte une charge électrique positive ou négative. *Lorsqu'on soumet de l'eau salée à l'action d'un*

courant électrique, les ions positifs (sodium) *se rendent au pôle négatif et les ions négatifs* (chlore) *au pôle positif.*

IONIEN, ENNE

adj.
Synonyme d'Ionique. *Mode ionien. Vers ionien. Le dialecte ionien*, ou, substantivement, *L'ionien.*

IONIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui est particulier à l'ancienne Ionie; ou Qui est imité des Ioniens. *Le dialecte ionique. L'alphabet ionique. La danse ionique. L'ordre ionique. Colonne ionique. Corniche ionique.*

IOTA

n. m.
La neuvième lettre de l'alphabet grec, dont la forme est la plus simple de toutes, et qui correspond à l'*i* latin et à l'*i* français.

Il s'emploie dans le langage ordinaire pour signifier Peu de chose, presque rien. *Voilà un ouvrage parfait, il n'y manque pas un iota. Il n'y a pas un seul iota à retrancher. Je copie textuellement et sans changer un iota.*

IOTACISME

n. m.
T. de Grammaire
. Emploi fréquent du son *i* dans les mots d'une langue. *L'iotacisme est un des caractères de la prononciation de la langue grecque moderne.*

IPÉCACUANA

n. m.
T. de Botanique
. Racine brunâtre d'une saveur âcre et nauséabonde, de la famille des Rubiacées, de l'Amérique du Sud, et qu'on emploie en médecine. *L'ipécacuana est un vomitif plus doux que l'émétique. Pastilles d'ipécacuana.*

IPSO FACTO

Locution adverbiale
empruntée du latin. Par le fait même. Il se dit de Tout ce qui résulte nécessairement de quelque fait. *Celui qui frappe un prêtre est excommunié* ipso facto. *Si ce motif n'est pas expliqué par l'accusé, il doit être nécessairement,* ipso facto, *interprété contre lui.*

IRANIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à l'Iran, nom de la Perse moderne. On met ici ce mot parce qu'il sert à désigner une famille de langues. *Les langues iraniennes comprennent le zend, le pehlvi, le parsi et l'arménien. Les inscriptions iraniennes.*

IRASCIBILITÉ

n. f.
Défaut d'une personne irascible. *Sa maladie le rend d'une grande irascibilité.*

IRASCIBLE

adj. des deux genres
. Qui s'emporte facilement, qui est prompt à se mettre en colère. *C'est un homme fort irascible.* Par extension, *Caractère, tempérament irascible.*

Spécialement, en termes de Philosophie scolastique. *L'appétit irascible,* La faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

IRATO (AB)

Voyez AB IRATO.

IRIDÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes monocotylédones dont le type est l'iris.

IRIDIUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. de Chimie
. Métal d'un blanc d'argent, contenu dans certains minerais de platine. *La pointe des plumes des stylographes est en iridium*.

IRIS

(On prononce l'S.)n. m.
Arc-en-ciel. Voyez ce mot.

Pierre d'iris, ou simplement *Iris,* Pierre dans laquelle on voit les couleurs de l'arc-en-ciel.

En termes d'Anatomie, il se dit de Cette partie colorée de l'oeil qui environne la prunelle et qui présente quelquefois des nuances circulaires et concentriques. *Les yeux bleus, les yeux noirs sont ceux dont l'iris est bleu, est noir.*

En termes de Botanique, il se dit d'un Genre fort nombreux de plantes monocotylédones, parmi lesquelles on remarque : *l'Iris d'Allemagne,* cultivé dans les jardins à cause de ses belles fleurs bleues; l'*Iris des marais,* dont la fleur est jaune, et qui croît en France dans presque tous les lieux aquatiques; et l'*Iris de Florence*, dont la racine est employée en parfumerie pour faire une poudre nommée *Poudre d'iris,* ou simplement *Iris.*

Vert d'iris, ou simplement *Iris,* Couleur qui sert pour la miniature et pour la gouache.

IRISATION

n. f.
T. de Physique
. Production des couleurs de l'iris à la surface de certains minéraux ou métaux.

Il se dit, par extension, de Ces couleurs. *De belles irisations.*

IRISÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui présente les couleurs de l'arc-en-ciel. *Pierre irisée. Verre irisé.*

IRONIE

n. f.
Figure de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. *Ce compliment n'est qu'une ironie. L'ironie abonde dans les* Lettres provinciales, *dans les* Lettres persanes. *Il a une grande facilité à manier l'ironie.*

Par extension, IRONIE signifie plus ordinairement Moquerie sarcastique dans le ton ou dans l'attitude. *Il l'intimidait par son ironie continuelle. Il y avait de l'ironie dans sa façon de le regarder. Il dit cela par ironie. Ironie fine. Ironie amère, cruelle. Il mit dans ses paroles une nuance d'ironie.*

Ironie socratique, se dit des Interrogations par lesquelles Socrate, discutant avec les sophistes, les amenait peu à peu à se contredire.

Fig., *Ironie du sort,* Accident qui arrive à quelqu'un si fort à contretemps qu'il paraît une moquerie du sort; ou encore, Contraste étrange que présentent deux faits historiques rapprochés par quelque côté. *C'est comme par une ironie du sort que le dernier empereur d'Occident s'appela Romulus Auguste.*

IRONIQUE

adj. des deux genres
. Où il y a de l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Regard ironique.*

IRONIQUEMENT

adv.
D'une manière ironique, par ironie. *Il a dit cela ironiquement.*

IRONISER

v. intr.
Prendre le ton de l'ironie.

IRONISTE

n. m.
Celui qui affecte l'ironie, soit en écrivant, soit en parlant.

IROQUOIS, OISE

n.
Celui, celle dont les actions et la conduite sont bizarres, contraires au bon sens ou aux usages. *C'est un iroquois. Quel iroquois!* Il est familier.

IRRACHETABLE

(Dans ce mot et dans les suivants, on prononce les deux R.)adj. des deux genres
. Qu'on ne peut racheter. *Des rentes irrachetables.*

IRRADIATION

n. f.
T. didactique
. Émission des rayons d'un corps lumineux. Il se dit proprement de l'Espèce d'effusion que l'on suppose opérée dans les images des corps lumineux et par laquelle leur diamètre apparent se trouve agrandi au-delà de la réalité.

Il se dit aussi de Tout mouvement qui se fait de l'intérieur à l'extérieur dans un corps organisé.

IRRADIER

v. intr.
T. didactique
. Diverger, s'étendre de l'intérieur à l'extérieur, ou d'un point quelconque vers les parties environnantes. Il est peu usité.

IRRAISONNABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui n'est pas doué de raison. *Animal irraisonnable.*

IRRAISONNÉ, ÉE

adj.
Qui se produit sans l'intervention de la raison. *Mouvement irraisonné. Geste irraisonné.*

IRRATIONNEL, ELLE

adj.
Qui n'est pas conforme à la raison. Il se dit, spécialement, en termes de Géométrie, des Quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité, c'est-à-dire qui ne peuvent être représentées ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *Nombre irrationnel. Quantité irrationnelle.*

IRRÉALISABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être réalisé. *Projet irréalisable. Espérance irréalisable.*

IRRÉALITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Qualité de ce qui n'est pas réel. *L'irréalité des mathématiques.*

IRRECEVABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être accepté. *Proposition irrecevable.*

IRRÉCONCILIABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut réconcilier. *Ce sont des ennemis irréconciliables.*

IRRÉCOUVRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être recouvré. *Taxes irrécouvrables. Créance irrécouvrable.*

IRRÉCUSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être récusé. *Un juge irrécusable. Des témoins irrécusables. Des témoignages irrécusables.*

IRRÉDENTISME

n. m.
T. d'Histoire politique
. Doctrine ou opinion italienne par laquelle les populations de langue italienne qui ne faisaient pas partie du royaume d'Italie reconstitué devaient lui revenir et, d'ici là, être considérées comme n'étant pas encore libérées.

Par extension, il se dit des Doctrines ou opinions semblables dans d'autres pays où se trouvent des populations dans des conditions analogues.

IRRÉDENTISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui professe l'irrédentisme.

IRRÉDUCTIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est irréductible. *L'irréductibilité d'une équation. L'irréductibilité d'une rente.* Fig., *L'irréductibilité d'un caractère.*

IRRÉDUCTIBLE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Oxyde métallique qu'on ne peut ramener à l'état de métal.

Il se dit aussi, en termes de Chirurgie, des Luxations, des fractures, des hernies qui ne peuvent être réduites.

Il se dit, en termes d'Algèbre, de Ce qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple. *Équation irréductible.*

Il signifie figurément Qu'on ne peut vaincre. *Une opposition irréductible. Une volonté irréductible.*

IRRÉEL, ELLE

adj.
T. de Philosophie
. Qui n'existe qu'à l'état d'invention imaginative ou de conception logique. *Spéculations irréelles.* Substantivement, *Vous raisonnez dans l'irréel.*

Il s'emploie aussi dans le langage courant et signifie Qui n'est pas réel, qui est illusoire. *Vos craintes sont irréelles.*

IRRÉÉLIGIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être réélu. *Candidat irrééligible.*

IRRÉFLÉCHI, IE

adj.
Qui est dit ou fait sans réflexion. *Un propos irréfléchi. Des actions irréfléchies.*

IRRÉFLEXION

n. f.
Absence de réflexion. *Il a fait cette bévue dans un moment d'irréflexion.*

IRRÉFORMABLE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Qui ne peut être réformé. *Jugement irréformable.*

IRRÉFRAGABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuser. *Une autorité irréfragable. Un témoignage irréfragable.*

IRRÉFUTABLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas susceptible de réfutation.

IRRÉFUTABLEMENT

adv.
D'une manière irréfutable.

IRRÉFUTÉ, ÉE

adj.
Qui n'a pas été l'objet d'une réfutation.

IRRÉGULARITÉ

n. f.
Caractère de ce qui n'est point selon les règles, de ce qui ne suit point les règles. *L'irrégularité d'un monument. L'irrégularité d'un poème. L'irrégularité des traits du visage. L'irrégularité du pouls. L'irrégularité des saisons.* Par extension, *Considérez un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégularité d'un procédé.*

Il signifie aussi Chose faite irrégulièrement. *Dans son élection on signala plusieurs irrégularités. Il peut y avoir chez les meilleurs écrivains des irrégularités.*

Il désigne spécialement, en termes de Droit canon, l'État où est un clerc, un prêtre irrégulier. *Tomber dans l'irrégularité. Encourir l'irrégularité.*

IRRÉGULIER, IÈRE

adj.
Qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Ce bâtiment est irrégulier. Nom, verbe irrégulier. Avoir des traits irréguliers. Pouls irrégulier. Mouvement irrégulier.* Par extension, *Procédé irrégulier. Conduite irrégulière.*

Il se dit, en termes de Droit canon, de Celui qui, après avoir reçu les ordres ecclésiastiques, devient incapable d'en exercer les fonctions, pour avoir encouru les censures. *Ce prêtre est devenu irrégulier pour un meurtre qu'il a commis.*

Il signifie également Qui n'est pas symétrique ou uniforme. *Un objet de forme, de figure irrégulière. Un corps irrégulier. Le tout offre un ensemble fort irrégulier. La disposition de ces statues est fort irrégulière.*

Vers irréguliers ou *libres,* Vers qui ne sont pas tous de même mesure et dont les rimes ne sont pas disposées de la même manière.

En termes de Botanique, *Fleur, corolle irrégulière,* Celle dont les divisions ou les pétales ne sont point semblables. *La fleur, la corolle de la capucine est irrégulière.*

Soldats irréguliers, Troupes irrégulières, Soldats, troupes qui n'appartiennent pas à l'armée régulière.

IRRÉGULIÈREMENT

adv.
D'une manière irrégulière. *Les massifs sont disposés fort irrégulièrement dans ce jardin.*

IRRÉLIGIEUSEMENT

adv.

D'une manière irréligieuse. *Vivre irréligieusement. Il se comporte dans l'église fort irréligieusement.*

IRRÉLIGIEUX, EUSE

adj.
Qui ne respecte pas la religion, qui l'offense par sa conduite, par ses discours, par ses écrits. *Il est devenu bien irréligieux. Un écrivain irréligieux. Sentiments, discours irréligieux. Acte irréligieux.*

IRRÉLIGION

n. f.
Caractère de celui ou de ce qui est irréligieux. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les mauvaises compagnies l'ont jeté dans l'irréligion. Entretenir l'esprit d'irréligion parmi les masses.*

IRRÉLIGIOSITÉ

n. f.
Disposition d'esprit irréligieuse.

IRRÉMÉDIABLE

adj. des deux genres
. À quoi on ne peut remédier. *C'est un mal irrémédiable.* Fig., *Une faute irrémédiable. La calomnie cause des maux irrémédiables.*

IRRÉMÉDIABLEMENT

adv.
D'une manière irrémédiable. *Sa situation est irrémédiablement compromise.*

IRRÉMISSIBLE

adj. des deux genres
. Qui ne mérite point de miséricorde, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le cas est irrémissible.*

IRRÉMISSIBLEMENT

adv.
D'une manière irrémissible, sans rémission, sans miséricorde. *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

IRREMPLAÇABLE

adj. des deux genres
. Que l'on ne peut remplacer. Il se dit surtout au sens figuré. *C'était, dans la circonstance, un homme irremplaçable.*

IRRÉPARABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être réparé, au sens figuré. *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Il lui a fait un affront irréparable. Un dommage, un tort irréparable. En perdant un tel ami, il a fait une perte irréparable.*

IRRÉPARABLEMENT

adv.
D'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne saurait reprendre, blâmer. *Il est irrépréhensible dans sa conduite. C'est une action irrépréhensible.*

IRRÉPRESSIBLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut réprimer, contenir. *Une force irrépressible. Un abus irrépressible.*

IRRÉPROCHABLE

adj. des deux genres
. Qui ne mérite point de reproche. *C'est un élève irréprochable. La conduite de cet enfant est irréprochable. Sa vie, ses moeurs sont irréprochables. Un livre irréprochable.*

IRRÉPROCHABLEMENT

adv.
D'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.*

IRRÉSISTIBLE

adj. des deux genres
. À quoi on ne peut résister, au sens figuré. *Charme irrésistible. Un penchant irrésistible m'entraîne. Force irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT

adv.
D'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

IRRÉSOLU, UE

adj.
Qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire.*

IRRÉSOLUTION

n. f.
État de celui qui demeure irrésolu. *C'est un état pénible que celui de l'irrésolution, que l'irrésolution. Il est toujours dans l'irrésolution. Il est dans de perpétuelles irrésolutions.*

IRRESPECTUEUSEMENT

adv.
D'une manière irrespectueuse. *Il lui parle irrespectueusement.*

IRRESPECTUEUX, EUSE

adj.
Qui manque au respect, ou Qui blesse le respect. *Il se montra fort irrespectueux envers son supérieur. Contenance irrespectueuse. Propos irrespectueux.*

IRRESPIRABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut servir à la respiration, ou Qui ne peut être respiré qu'avec danger. *Air, gaz irrespirable.*

IRRESPONSABILITÉ

n. f.
Qualité de celui qui est irresponsable. *L'irresponsabilité du chef de l'État.*

IRRESPONSABLE

adj. des deux genres
. Qui n'a pas à répondre de ses actes. *Dans la monarchie constitutionnelle le roi est irresponsable.*

IRRÉTRÉCISSABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut se rétrécir. *Laine, flanelle irrétrécissable.*

IRRÉVÉRENCE

n. f.
Manque de révérence, de respect. *Extrême irrévérence. Affecter l'irrévérence.* Par extension, *Se rendre coupable d'irrévérences. Quelle irrévérence!*

IRRÉVÉRENCIEUSEMENT

adv.
D'une manière irrévérencieuse. *Cet enfant parle irrévérencieusement à son père.*

IRRÉVÉRENCIEUX, EUSE

adj.
Qui manque de révérence, de respect. *Un propos irrévérencieux.*

IRRÉVÉRENT, ENTE

adj.

Qui est contre la révérence, contre le respect qu'on doit. Il se dit surtout en parlant de Religion et de choses saintes. *Être dans une posture irrévérente. Des discours irrévérents, des manières irrévérentes.*

IRRÉVOCABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugements, des décrets de Dieu.*

IRRÉVOCABLE

adj. des deux genres
. Qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi irrévocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables.*

IRRÉVOCABLEMENT

adv.
D'une manière irrévocable. *La fermeture de cette exposition a été décidée irrévocablement.*

IRRIGABLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible d'être irrigué. *Cette prairie n'est pas irrigable.*

IRRIGATEUR

n. m.
Instrument qui sert à arroser des allées, des gazons.

Il se dit aussi d'un Instrument qui sert aux lavages externes et internes.

IRRIGATION

n. f.
Arrosement des prés, des terres par des rigoles ou saignées qui amènent l'eau d'une rivière, d'un ruisseau, etc. *Canaux d'irrigation.*

IRRIGUER

v. tr.
Arroser par des irrigations. *Irriguer une prairie. Terrains à irriguer.*

IRRITABILITÉ

n. f.
Caractère de celui qui s'irrite facilement. *Il est d'une grande irritabilité. L'irritabilité du caractère.*

Il signifie aussi Qualité de ce qui est irritable. *L'irritabilité des fibres, des muscles. L'irritabilité du système nerveux.*

IRRITABLE

adj. des deux genres
. Qui s'irrite, qui se met en colère facilement. *Je ne connais personne plus irritable que lui. Un esprit irritable.*

En termes de Physiologie, il signifie Qui est susceptible d'irritation. *Les muscles sont irritables. Avoir le système nerveux irritable.*

IRRITANT, ANTE

adj.
Qui irrite, qui cause de la colère. *Des paroles irritantes. Une question irritante.*

En termes de Médecine, il signifie Qui détermine une irritation en quelque partie du corps. *Médicaments irritants.* Substantivement, *Faire usage des irritants.*

IRRITATION

n. f.
État d'une personne irritée, effervescence violente de l'esprit. *Son irritation fut très vive. J'ai tâché d'adoucir son irritation. Calmer l'irritation des esprits.*

En termes de Médecine, il désigne l'Action de ce qui irrite les membranes, les organes, les nerfs, etc.; ou l'État qui résulte de cette action. *L'application de ce médicament sur la peau y détermine une irritation très vive. Ses nerfs sont dans une grande irritation.*

IRRITER

v. tr.

Mettre en colère. *Rien ne m'irrite plus que de pareils discours. C'est un homme qui s'irrite facilement. Pourquoi vous irriter ainsi? Un rien suffit pour l'irriter. On vous a irrité contre moi. Irriter les esprits par des mesures imprudentes.*

Il signifie aussi, figurément, Augmenter, exciter, rendre plus fort, plus violent. *Vous irritez sa colère, son courroux, au lieu de chercher à l'apaiser. Les obstacles irritaient son courage. Cela ne fit qu'irriter sa passion, ses désirs, sa douleur.*

Il signifie, en termes de Médecine, Qui détermine de la douleur, de la chaleur et de la tension dans un organe, dans un tissu quelconque. *La piqûre des orties irrite la peau. Avoir les muqueuses irritées.*

Il se dit, quelquefois, en parlant d'une Simple excitation des membranes, des nerfs, etc. *Cette musique discordante m'irrite les nerfs.*

IRRORATION

n. f.
T. didactique
. Action d'exposer à la rosée ou à un arrosement. *Bain par irroration.*

IRRUPTION

n. f.
Entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays, ordinairement accompagnée de dégât et de ravage. *Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption dans telle province. Ils ruinent le pays par de continuelles irruptions. Cette frontière n'a pas de place forte qui mette le pays à couvert de l'irruption des ennemis. L'irruption des barbares dans l'empire romain.* Par extension, *On ne put empêcher l'irruption de la foule dans la salle des délibérations.* Familièrement, *Il a fait irruption chez moi,* Il est arrivé chez moi d'une manière inattendue.

Il se dit quelquefois, par extension, pour Débordement, envahissement de la mer, d'un fleuve sur les terres. *L'irruption des eaux fut soudaine. Les irruptions de l'Océan sur les terres.*

ISABELLE

adj. des deux genres
. Qui est de couleur intermédiaire entre le blanc et le jaune, mais dans lequel le jaune domine. Il se dit surtout du Poil des chevaux. *Couleur isabelle. Cheval isabelle. Ruban isabelle.*

Il se prend aussi comme nom masculin. *Un isabelle clair. Un isabelle brun.*

ISARD

n. m.
Chamois des Pyrénées.

ISCHION

(Dans ce mot et dans les deux suivants CH se prononce K.)n. m.
T. d'Anatomie
. Partie intérieure de l'os coxal où s'emboîte l'os de la cuisse.

ISCHURÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est propre à guérir l'ischurie. *Remède ischurétique.*

ISCHURIE

n. f.
T. de Médecine
. Rétention d'urine complète.

ISIAQUE

adj.
Qui appartient à Isis, divinité égyptienne. *La table isiaque*, Célèbre monument de l'antiquité sur lequel sont représentés les mystères d'Isis.

ISLAM

n. m.
La religion des mahométans ou l'Ensemble des pays mahométans. *La religion de l'Islam. Un frisson a couru à travers l'Islam.* Il est synonyme d'Islamisme.

ISLAMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'Islam. *Les usages, les populations islamiques.*

ISLAMISME

n. m.
Nom que l'on donne quelquefois au mahométisme.

Il se dit aussi relativement aux Pays mahométans, dans le même sens que *Chrétienté* par rapport aux pays chrétiens.

ISO

Particule
empruntée du grec et qui signifie Égal. Elle sert à former, comme préfixe, divers mots du langage scientifique, dont on trouvera ci-après les plus usuels.

ISOBARE ou ISOBARIQUE

adj. des deux genres
. Il se dit des Lieux où la pression atmosphérique est égale. Par extension, *Lignes isobares, Courbes isobares,* Lignes, courbes indiquant ces lieux sur des cartes.

ISOCÈLE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il se dit d'un Triangle qui a deux côtés égaux entre eux. *Triangle isocèle.*

ISOCHRONE

adj. des deux genres
. T. de Mécanique
. Il se dit des Mouvements qui se font en temps égaux. *Vibrations isochrones.*

ISOCHRONISME

n. m.
T. de Mécanique
. Égalité de durée dans les mouvements d'un corps. *L'isochronisme des vibrations du pendule.*

ISOLABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être isolé. *Les éléments isolables d'un corps composé.*

ISOLANT, ANTE

adj.
T. de Physique
. Qui ne transmet pas librement l'électricité. *Corps isolant.* Substantivement, *Le verre est un isolant.*

ISOLATEUR

n. m.
Appareil servant à isoler les corps qu'on veut charger d'électricité.

ISOLATION

n. f.
T. de Physique
. Action d'isoler le corps que l'on veut électriser.

ISOLÉ, ÉE

adj.
Qui est séparé de choses de même nature ou d'une autre nature. *Habiter une maison isolée. Un endroit isolé.*

Colonne isolée, statue isolée, Colonne, statue qui ne tient point au mur de l'édifice.

ISOLEMENT

n. m.
État d'une personne qui vit isolée. *Vivre dans l'isolement, dans un grand, dans un complet isolement. Cet état d'isolement lui est pénible.*

Il se dit aussi de l'État d'une chose qui est isolée. *L'isolement de cette maison au milieu des bois.*

Il se dit, en termes d'Architecture, de la Distance entre deux parties de construction qui ne se touchent pas.

En termes de Physique, il signifie Séparation opérée par des milieux non conducteurs entre un corps qu'on électrise et les corps environnants qui pourraient lui enlever son électricité.

ISOLÉMENT

adv.
D'une manière isolée, séparément, à part. *Si l'on vend chacune de ces pièces isolément, on peut en tirer un bon prix.*

ISOLER

v. tr.
Faire qu'un corps ne tienne à aucun autre. *Pour isoler cet édifice, il a fallu abattre toutes les maisons mitoyennes.*

Par extension, *Cet homme trouve moyen de s'isoler au milieu du monde. Vous vous isolez trop. On l'isola de ceux qui auraient pu l'éclairer et l'avertir.*

Il signifie particulièrement, en termes de Physique, Faire en sorte que le corps que l'on veut électriser ne soit en contact avec aucun de ceux qui pourraient lui enlever son électricité. *On isole un corps en le suspendant à des cordons de soie ou de crin, en le plaçant sur de la résine, sur du soufre, sur un tabouret garni de pieds de verre, etc. On isole les fils électriques avec du caoutchouc.*

ISOLÉ signifie spécialement Qui vit sans relations de parenté, d'affection ou de société, qui ne tient à rien; ou à qui personne ne s'intéresse. *Il est isolé dans son milieu. Vivre isolé. Elle se trouva bien isolée après la perte de son fils.* Il se dit aussi comme nom. *C'est un isolé.*

En termes d'Administration militaire, *Homme isolé, soldat isolé,* Celui qui se trouve n'appartenir momentanément à aucun corps.

ISOLOIR

n. m.
T. de Physique
. Synonyme d'Isolateur.

ISOLOIR se dit spécialement d'une Cabine placée dans les salles de vote et où l'électeur s'enferme pour préparer son bulletin de vote.

ISOMÈRE

adj. des deux genres
. T. de Minéralogie et de Chimie
. Qui est composé de parties égales.

Corps isomères, Corps qui se composent des mêmes éléments et en même nombre, mais qui diffèrent sensiblement par leurs propriétés.

ISOMORPHE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui affecte la même forme cristalline. *Substances isomorphes. Cristaux isomorphes.*

ISOMORPHISME

n. m.
T. de Chimie
. État des corps isomorphes.

ISOPODE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Dont les pattes sont toutes égales. *Insectes isopodes.*

ISOTHERME

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui a la même température moyenne. *Régions isothermes. Lignes isothermes,* Lignes qui passent par tous les lieux du globe où la température moyenne de l'année est la même.

ISOTROPE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit des Corps qui, dans les classifications systématiques des corps chimiques, sont rangés à la même place.

Il se dit aussi des Corps qui ont les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions.

ISOTROPIE

n. f.
T. de Chimie et de Physique
. État des corps isotropes.

ISRAÉLITE

n. des deux genres
. Celui, celle qui appartient à la religion juive.

Il s'emploie adjectivement en parlant de Certaines choses qui ont rapport aux juifs. *Culte israélite. Consistoire israélite.*

ISSU, UE

participe passé
du verbe *Issir*, qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier Qui est né d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus beaucoup d'enfants. Il est issu de la famille des Bourbons. Issu du sang des rois.*

Cousins issus de germain, Les enfants de deux cousins germains. Elliptiquement, *Ils sont issus de germain.*

ISSUE

n. f.
Sortie, lieu par où l'on sort. *Ce jardin n'a point d'issue sur le chemin qui le longe. Il boucha toutes les issues de cette maison. Ce château a des issues secrètes. S'emparer de toutes les issues d'une forteresse.*

Par extension, À L'ISSUE DE,loc. adv.
En sortant de. *À l'issue du conseil, à l'issue du sermon, à l'issue de la grand-messe, à l'issue du dîner, etc.*

Il se dit également d'un Passage, d'une ouverture par laquelle une chose peut sortir. *Cette eau n'a point d'issue. Ménager une issue à la fumée, à la buée. Étroite, large issue.*

Il signifie encore, par extension, Extrémités, en parlant des Entrailles de quelques animaux, comme les pieds, la tête et la queue, le coeur, le foie, le poumon, la rate, etc. *Une issue d'agneau.*

Il signifie également, surtout au pluriel, Ce qui reste des moutures après la farine, comme le son, la recoupe, etc. *Des issues de blé. Marchand de grains et issues.*

Il signifie figurément Événement final, manière dont on sort d'une affaire. *Bonne, heureuse issue. Triste, funeste issue. Nous attendons l'issue de cette affaire. La grandeur de ce pays dépend de l'issue de cette guerre. Le sort de la ville sera réglé à l'issue du combat. Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette situation. Se ménager des issues.*

ISTHME

n. m.

T. de Géographie
. Langue de terre entre deux mers ou deux golfes, qui joint une terre à une autre, une presqu'île au continent. *L'isthme de Suez. L'isthme de Corinthe. L'isthme de Panama.*

Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties qui ont quelque ressemblance de forme avec un isthme. *L'isthme du gosier.*

ISTHMIQUES

adj. m. pl.
Il ne s'emploie que dans cette expression, *Les jeux Isthmiques,* Jeux qui, dans l'ancienne Grèce, se célébraient tous les cinq ans sur l'isthme de Corinthe.

Il s'emploie substantivement, au féminin, dans cette expression : *Les Isthmiques de Pindare,* Odes du poète Pindare destinées à célébrer les vainqueurs des jeux Isthmiques.

ITALIANISANT, ANTE

n.
Celui, celle qui est versé dans la langue et la littérature italiennes.

ITALIANISER

v. tr.
Soumettre à l'influence italienne, marquer du caractère italien. *La France du XVIe siècle s'était italianisée. Le Français italianisé.*

ITALIANISME

n. m.
T. de Grammaire
. Manière de parler propre à la langue italienne. On ne le dit guère qu'en parlant d'un Tour italien, d'une expression italienne transportée dans une autre langue. *Il y a de nombreux italianismes chez les poètes français du XVIe siècle.*

ITALIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à l'Italie moderne. *Les républiques italiennes. La musique italienne. Le théâtre italien.*

ITALIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'Italie ancienne. *Les peuples italiques. Les langues italiques. La philosophie italique,* La philosophie de Pythagore.

Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'un Caractère différent du caractère romain, et un peu incliné vers la droite, comme l'écriture. *Dans le Dictionnaire, les exemples sont imprimés en lettres italiques, en caractères italiques.* Il s'emploie aussi comme nom masculin. *On se sert de l'italique pour les mots que l'on veut distinguer du reste du texte.*

ITEM

adv.
Mot emprunté du latin. De même; et, par extension, De plus, en outre. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait. *Mon entrepreneur me demande tant pour ceci, item pour cela...*

ITÉRATIF, IVE

adj.
T. de Procédure
. Qui est fait une seconde, une troisième ou quatrième fois. *Faire des mandements itératifs. Itératif commandement. Itérative défense. Itératives remontrances.*

ITÉRATIVEMENT

adv.
T. de Procédure
. D'une manière itérative. *On l'a sommé itérativement.*

ITHOS

n. m.
T. d'ancienne Rhétorique
. Partie de la rhétorique qui traite des moeurs; ou, en général, Les moeurs. Il est opposé à *Pathos*.

ITINÉRAIRE

n. m.
Chemin à suivre pour aller d'un lieu à un autre. *Je vais vous tracer votre itinéraire.*

Il signifie, par extension, Indication de tous les lieux par où l'on passe pour aller d'un pays à un autre, et Description de ces lieux et impression qu'ils ont causée. *Itinéraire de Paris à Jérusalem. Itinéraire fidèle, exact, intéressant.*

Adjectivement, *Mesures itinéraires*, Celles dont on fait usage pour mesurer et indiquer la longueur de chemin d'un lieu à un autre. *Les mesures itinéraires des anciens*.

IULE

n. m.
T. d'Entomologie
. Genre d'insectes myriapodes, au corps allongé, qui vivent dans les végétaux pourris. Voyez MILLE-PIEDS.

En termes de Botanique, il se dit du Chaton de certaines fleurs.

IVE ou IVETTE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées, comprenant des herbes vivaces.

Il se dit aussi d'une Espèce de germandrée dont les feuilles, légèrement amères et aromatiques, sont employées en médecine.

IVOIRE

n. m.
Matière osseuse des défenses d'éléphant, surtout lorsqu'elles ont été détachées de la mâchoire de l'animal pour être mises en oeuvre. *Crucifix d'ivoire. Statuette d'ivoire.*

Il se dit elliptiquement d'Objets d'art travaillés en ivoire. *Les ivoires du Louvre.*

Il s'emploie aussi, quelquefois, par analogie, des Dents ou défenses de certains animaux, tels que l'hippopotame, le narval, etc. *La dent du narval est d'un bel ivoire.*

Noir d'ivoire, Poudre noire très fine faite d'ivoire calciné et pulvérisé et Couleur obtenue avec cette poudre.

Poétiq., *Un cou d'ivoire*, Un cou bien fait et très blanc. On dit de même *L'ivoire de son cou, de son sein, etc.*

IVOIRIN, INE

adj.
Qui a l'apparence de l'ivoire. Substantivement, au féminin, *Ivoirine,* Substance imitant l'ivoire.

IVRAIE

n. f.
Espèce de mauvaise herbe de la famille des Graminées qui croît parmi le froment. *Un champ plein d'ivraie. Arracher l'ivraie.*

Fig., *Séparer l'ivraie d'avec le bon grain,* Séparer la mauvaise doctrine d'avec la bonne, ou les méchants d'avec les bons.

IVRE

adj. des deux genres
. Qui a le cerveau troublé par l'effet des boissons fermentées, par l'alcool, etc. *Il est ivre, il chancelle. Il était tellement ivre qu'il a fallu le ramener chez lui.*

Être ivre mort, Être ivre au point d'avoir perdu tout sentiment.

Fig., *Ivre de sang,* Qui s'est plu à répandre le sang, qui a commis beaucoup de meurtres. On dit dans un sens analogue *Ivre de carnage.*

Il signifie figurément Qui a l'âme troublée par le transport, le délire, l'égarement d'une passion. *Être ivre de joie, d'amour, de bonheur. Être ivre d'ambition, de vanité, d'orgueil.*

IVRESSE

n. f.
État d'une personne ivre. *Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Être plongé dans l'ivresse.*

Fig., *L'ivresse des passions, des grandeurs, du succès. Une douce ivresse. Dans l'ivresse du succès il oubliait tous ses soucis.* On dit également *L'ivresse des sens.*

Il s'est dit quelquefois, particulièrement, de l'Enthousiasme poétique. *L'ivresse poétique.*

IVROGNE

adj.
Qui est sujet à s'enivrer ou à boire avec excès. *Un valet ivrogne.* Substantivement, *Un vieil ivrogne.* Il est populaire.

IVROGNERIE

n. f.
Habitude de s'enivrer. *L'ivrognerie de cet homme est inguérissable.*

IVROGNESSE

n. f.
Femme qui a l'habitude de s'enivrer. *C'est une ivrognesse, une vieille ivrognesse.* Il est populaire.

IXIA

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes bulbeuses de la famille des Iridées, cultivées ordinairement dans les jardins comme plantes d'ornement.

J

(On prononce JI.)n. m.
La dixième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. *Un grand* J. *Un petit* j. *On met un point sur le* j, *excepté quand il est majuscule :* Junon, Janus.

JÀ

adverbe
qui a été remplacé par *Déjà.* Il est vieux.

JABLE

n. m.
T. de Tonnellerie
. Rainure qu'on fait aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fond.

JABLER

v. tr.
T. de Tonnellerie
. Garnir d'un jable.

JABOT

n. m.
Poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle la nourriture qu'ils prennent est d'abord reçue et séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac.

Il se dit, par analogie, de la Mousseline, de la dentelle, etc., qu'on attache par ornement à l'ouverture d'une blouse de femme. *Un jabot de dentelle. Un jabot plissé. Corsage à jabot.*

JABOTAGE

n. m.
Action de jaboter.

JABOTER

v. intr.
Il se dit de Certains oiseaux qui poussent des cris en secouant leur jabot. *Entendez-vous jaboter ces perruches?*

Il se dit, par analogie, de Plusieurs personnes qui bavardent ensemble. *Ce sont d'insupportables bavardes : elles sont restées une grande heure à jaboter.* Il est familier.

JACASSE

n. f.
Nom populaire de la pie.

JACASSER

v. intr.
Crier. Il se dit de la Pie qui pousse le cri particulier à son espèce. *Je suis las d'entendre cette pie jacasser.*

Il se dit, par analogie, de Femmes qui bavardent d'une manière fatigante. *Ces commères ne cessent de jacasser.*

JACASSERIE

n. f.
Action de jacasser.

JACÉE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte de centaurée dont quelques espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs.

JACENT, ENTE

adj.
T. de Droit
. Il se dit des Biens qui n'ont point de propriétaire connu, d'une succession dont l'héritier n'apparaît point. *Biens jacents. Succession jacente.*

JACHÈRE

n. f.
T. d'Agriculture
. État d'une terre labourable qu'on laisse reposer ou qu'on abandonne. *Dans ce pays, une terre est ordinairement en jachère de trois années l'une. Laisser une terre en jachère.*

Il se dit aussi de la Terre même quand elle repose. *C'est une jachère. Labourer des jachères.*

JACHÉRER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Labourer une jachère.

JACINTHE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Liliacées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins. *Un oignon de jacinthe. L'odeur de la jacinthe.*

Il se dit également d'une Sorte de rubis, qu'on appelle aussi HYACINTHE.

JACOBÉE

n. f.
T. de Botanique
. Plante à fleurs radiées, espèce de seneçon qu'on nomme aussi *Herbe de Saint-Jacques.*

JACOBIN, INE

n.
Nom qu'on donnait autrefois, en France, aux religieux et religieuses qui suivent la règle de Saint-Dominique. *Le couvent des jacobins.* Il n'était que du langage familier, pour désigner les *Dominicains* et les *Filles de Saint-Dominique.*

Il s'est dit des Membres d'un groupement politique qui s'établit à Paris au début de la Révolution, dans l'ancien couvent des jacobins, et qui se signala plus tard par ses opinions révolutionnaires et démagogiques. *Le club des Jacobins.*

Il se dit encore de Ceux qui professent des opinions analogues à celles des anciens jacobins. *C'est un jacobin.* Adjectivement, *Le parti jacobin. L'esprit jacobin.*

JACOBINISME

n. m.
Doctrine, système politique des jacobins.

JACONAS

n. m.
Espèce de mousseline. *Une chemisette de jaconas.*

JACQUERIE

n. f.
Il se dit en général d'une Insurrection de paysans, par analogie avec le soulèvement qui eut lieu pendant la captivité du roi Jean et qui figure dans l'histoire sous le nom de la *Jacquerie. Ce mouvement insurrectionnel eut tôt fait de dégénérer en jacquerie. Il ne voulut pas se faire le chef d'une jacquerie.*

JACQUES

n. m.
Espèce de sobriquet donné anciennement aux paysans.

Jacques Bonhomme, Le paysan français.

Fam., *Faire le Jacques,* Faire le niais.

JACTANCE

n. f.
Action, habitude de se faire valoir en paroles. *Il est d'une insupportable jactance. Il se nuit par sa jactance. Il disait cela par jactance. Des discours pleins de jactance.*

JACULATOIRE

adj.
Il ne s'emploie que dans cette locution, *Oraison jaculatoire*, Prière courte et fervente.

JADE

n. m.
Pierre dure et translucide d'une couleur verdâtre ou olivâtre, parfois blanche. *De beau jade. Un vase de jade. Une pierre de jade.*

Il s'emploie aussi pour désigner les Objets faits en jade. *Une collection de jades. Les jades de cette collection ont atteint un haut prix.*

JADIS

adv.
Autrefois, au temps passé, il y a longtemps. *On pensait jadis tout autrement. Ce palais fut jadis la demeure du roi.* Adjectivement, *Le temps jadis. Cela était bon au temps jadis.*

JAGUAR

n. m.
T. de Zoologie
. Quadrupède du genre Léopard, dont la peau est mouchetée.

JAILLIR

v. intr.
Sortir impétueusement, en parlant surtout de l'Eau ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Ce cheval a fait jaillir de la boue en galopant. Une vive lumière jaillit tout à coup à nos yeux.* Fig., *La lumière jaillit du choc des opinions.*

JAILLISSANT, ANTE

adj.
Qui jaillit. *Des eaux jaillissantes. Fontaine jaillissante.*

JAILLISSEMENT

n. m.
Action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.* Fig., *Un perpétuel jaillissement d'idées.*

JAIS

n. m.
Variété de lignite fossile, assez dure pour être taillée. On en fait de petits ouvrages, colliers, bracelets, boutons de deuil, etc. *Collier de jais. Bouton de jais. Broderie de jais. Cela est noir comme jais, comme du jais.*

Il se dit aussi du Verre teint de différentes couleurs et qui sert à faire des ouvrages analogues. *Une couronne de jais. Des perles de jais.*

JALAP

(On prononce le P.)n. m.
Sorte de convolvulus dont la fleur ressemble à celle du liseron et dont la racine, qu'on appelle également *Jalap,* est un purgatif violent. *Racine de jalap. Sirop de jalap.*

JALET

n. m.
Petit caillou rond qu'on lançait avec une arbalète.

JALON

n. m.
Tige de bois ou de fer qu'on plante en terre pour prendre des alignements. *Couper des branches d'arbres pour faire des jalons. Planter des jalons de distance en distance. Marquer l'alignement d'un mur avec des jalons.*

Il se dit figurément des Idées préliminaires ou principales qui servent à diriger dans une étude, dans un travail, etc. *Ces grandes époques sont comme des jalons, sont des jalons à l'aide desquels on se rend compte du progrès de la civilisation, du mouvement des idées. Poser des jalons.*

JALONNEMENT

n. m.
Action de jalonner. Il se dit spécialement en termes militaires.

JALONNER

v. intr.
Planter des jalons de distance en distance, soit pour un alignement, soit pour déterminer les différents points d'un plan.

Il signifie transitivement Déterminer au moyen de jalons les différents points d'un plan, une direction, un alignement. *Jalonner une allée pour la dresser.*

Par extension, en termes militaires, *Jalonner une ligne, une direction,* ou simplement *Jalonner*, Placer des jalonneurs, ou se placer en jalonneur, pour déterminer une direction, un alignement. Fig., *Ces savants jalonnèrent la route pour ceux qui viendraient après eux.*

JALONNEUR

n. m.
Homme chargé de jalonner. *Les jalonneurs ont mal tracé cet alignement.*

En termes militaires, il se dit d'un Homme qu'on place, ou qui se place, en guise de jalon, pour déterminer d'avance une direction, un alignement. *Établir, placer des jalonneurs. Le premier, le second jalonneur.*

JALOUSEMENT

adv.
Avec jalousie, par jalousie. *Aimer jalousement. Il observait jalousement les progrès de son rival.*

Il signifie aussi Avec obstination. *Défendre jalousement ses droits.*

JALOUSER

v. tr.
Avoir de la jalousie contre quelqu'un. *Jalouser ses concurrents. On ne voit que trop souvent les gens de même métier se jalouser entre eux.*

JALOUSIE

n. f.
Dépit qu'on a de ne pas obtenir ou posséder ce qu'un autre obtient ou possède, comme la richesse, les succès, la gloire, les talents, etc. *Concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente. Vos succès lui inspirent de la jalousie. Il a fait cela par jalousie. Je suis l'objet de sa jalousie. Une basse jalousie. Une secrète jalousie. Il y a une vieille jalousie entre les deux cousins, entre les deux familles. Jalousie de métier.*

Il s'emploie particulièrement en parlant de l'Amour et se dit surtout de la Crainte que la personne aimée n'éprouve un sentiment de préférence pour quelque autre, ne soit infidèle. *Les coquetteries de sa femme excitèrent sa jalousie. Vos assiduités risqueraient de faire naître sa jalousie.*

Il signifie aussi Humeur jalouse. *La jalousie de sa femme lui rend la vie très difficile. Elle a beaucoup à souffrir de la jalousie de son mari.*

JALOUSIE se dit en outre d'un Treillis de bois ou de fer au travers duquel on voit sans être vu. On le dit surtout d'une Espèce de persienne formée de planchettes minces assemblées parallèlement, qu'on peut remonter et baisser à volonté au moyen d'un cordon, et qui servent à se garantir de l'action trop vive du soleil ou de la lumière. *Regarder par une jalousie, au travers d'une jalousie. Les cordons d'une jalousie. Baisser, lever la jalousie.*

JALOUX, OUSE

adj.
Qui a de la jalousie à propos de quelqu'un ou de quelque chose. *Être jaloux de son concurrent. Il est jaloux de votre gloire, de votre puissance. Cet enfant est jaloux des caresses que l'on fait aux autres. Coeurs jaloux. Âme jalouse. Regarder d'un oeil jaloux, avec des yeux jaloux la prospérité d'autrui.* Substantivement, *Votre sort fait bien des jaloux.*

Il se dit particulièrement en parlant de la Jalousie que cause l'amour. *Cet homme est jaloux de sa femme. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Un amant, un mari jaloux. Une femme jalouse. Il est jaloux de son ombre, etc.* Substantivement, *C'est un jaloux, une jalouse. Un vieux jaloux.*

Il signifie encore Qui tient beaucoup, qui est fort attaché à quelque chose. *Être jaloux de sa réputation, jaloux de son honneur, de ses droits, de ses prérogatives, de son autorité. Un peuple jaloux de sa liberté.*

Dans l'Écriture sainte, Dieu s'appelle *Le Dieu jaloux,* Pour faire entendre aux hommes qu'il doit être seul adoré.

Il signifie également Qui a à coeur, qui est très désireux de. *Je suis jaloux d'acquérir, de conserver votre estime. Je suis jaloux de vous prouver le désir que j'ai de vous servir. Il est jaloux de lui plaire.*

JAMAIS

adv. de temps
. En aucun temps, au sens affirmatif, en un temps quelconque. *Elle m'est plus chère que jamais. Cet homme n'a jamais commis rien de criminel. C'est ce qu'on pourra jamais dire de plus fort, de mieux. Si vous venez jamais me voir, je vous montrerai mes bibelots. C'est un homme consciencieux, s'il en fut jamais.*

Il se rencontre le plus souvent avec la particule négative *ne. On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais entendu parler. Ne me parlez jamais de cela.* Avec ellipse de *ne. Avez-vous été à Rome? Jamais. Son style est élégant, jamais recherché.*

À jamais, loc. adv., Pour toujours, dans tout le temps à venir. *Dieu soit béni à jamais. La mort les a réunis à jamais.* On dit dans le même sens *À tout jamais. Je serai à vous à tout jamais.*

Pour jamais, Pour toujours. *Adieu pour jamais.*

Au grand jamais, avec une négation, En aucun temps. *Au grand jamais je n'irai là. Au grand jamais je ne ferai cela. Ce* tour est familier.

JAMBAGE

n. m.
Chaîne de pierre de taille ou de maçonnerie qui soutient l'édifice et sur laquelle on pose les grosses poutres. *Une poutre posée sur un jambage de pierre dure, de brique.*

Jambage de cheminée, Assises de pierres qui soutiennent le manteau d'une cheminée. On dit de même *Le jambage d'une porte ou d'une fenêtre* pour désigner le Montant vertical qui s'élève de chaque côté de cette porte ou de cette fenêtre.

Il se dit aussi des Lignes droites de l'*m*, de l'*n* et de l'*u*. *Les jambages de ces lettres sont mal formés, sont mal liés. Faire des jambages trop maigres.*

JAMBÉ, ÉE

adj.
Il ne s'emploie guère qu'avec les adverbes *Bien*, *mal*, et signifie Qui a la jambe bien ou mal faite. *C'est un jeune homme bien jambé.* Il est très familier.

JAMBE

n. f.
Partie du corps humain qui s'étend depuis le genou jusqu'au pied. *La jambe est formée de deux os, le tibia et le péroné. Avoir les jambes grosses, courtes, tortues, cagneuses. Être haut sur jambes. Avoir la jambe bien faite, la jambe fine. Le gras de la jambe. C'est à peine s'il peut se tenir sur ses jambes, tant il est faible.* En termes de Manège : *La science du cavalier consiste*

dans l'accord de la main et des jambes. Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Ce cheval sent très bien les jambes, Il est sensible aux aides de ces parties.

Jambes de coq se dit de Jambes qui n'ont pas de mollet.

À mi-jambe, Jusqu'à la moitié de la jambe. *L'eau lui venait à mi-jambe.*

JAMBE se dit aussi, par extension, de Tout l'ensemble du membre inférieur, y compris la cuisse. *Les jambes d'une danseuse, d'une statue.*

Fam., *Avoir de bonnes jambes, les jambes bonnes,* Être en état de bien marcher, de marcher longtemps. Figurément, *N'avoir plus de jambes,* N'avoir plus la force de marcher.

Jambe de bois, Dispositif en bois qui tient lieu d'une jambe amputée. *Porter, avoir une jambe de bois. Jambe articulée.* Par extension, *C'est un vieil invalide, une jambe de bois.*

Aller, courir à toutes jambes, Aller, courir fort vite.

Fig., et fam., *Je lui romprai bras et jambes*, Je le maltraiterai, je le rouerai de coups. *Couper bras et jambes à quelqu'un*, Lui retrancher beaucoup de ses prétentions, de ce qu'il regarde comme ses droits. *Cet arrêt lui a coupé bras et jambes.* Il signifie plus ordinairement Ôter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à ses fins, de réussir. *La perte de son protecteur lui a coupé bras et jambes. Ce malheur, ce contretemps lui a coupé bras et jambes.* Il signifie encore Frapper d'étonnement, de stupeur. *Cette nouvelle me coupa bras et jambes.*

Fig. et pop., *Prendre ses jambes à son cou,* Partir sur l'heure, s'enfuir. On dit quelquefois, dans le même sens, *Jouer des jambes.*

Fig. et fam., *Avoir ses jambes de quinze ans*, se dit d'une Personne âgée qui est encore ferme sur ses jambes.

Fig., *Cela lui fait une belle jambe*, se dit, par ironie, de Ce qui n'apporte aucun avantage à quelqu'un, de ce dont il ne retire que peu ou point d'utilité. Il est familier.

Fig. et fam., *Faire la belle jambe*, Faire le beau.

Fig., *Jouer quelqu'un par-dessous jambe, par-dessous la jambe,* Déranger avec facilité les projets de quelqu'un et l'amener avec adresse à faire exactement ce qu'on veut de lui. *N'ayez rien à démêler avec lui, il vous jouerait par-dessous la jambe. Il les a tous joués par-dessous jambe.*

Fig. et fam., *Traiter quelqu'un par-dessous la jambe, par-dessous jambe,* Le traiter comme une personne de peu de considération.

Passer la jambe à quelqu'un, Lui donner un croc-en-jambe. Il signifie figurément et familièrement Obtenir sur lui un avantage, le desservir.

JAMBE se dit, par analogie, des Pattes de certains animaux qui répondent à la jambe dans l'homme. *Les jambes d'une autruche. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval, d'un boeuf. Ce cheval a les jambes arquées, enflées.* On l'emploie aussi très souvent,

dans ce sens, en termes de Manège. *Retenir la jambe de dedans du cheval, ou celle du dehors, la gauche ou la droite. Changer la direction de telle ou telle jambe de l'animal par l'action oblique et croisée de l'une ou de l'autre rêne.*

Jambe de cerf, La partie du pied d'un cerf comprise entre le talon et les ergots qu'on appelle *Les os*.

JAMBE se dit, par analogie, de Chacune des deux branches d'un compas, des deux règles mobiles d'un compas de proportion, etc.

Jambes de force se dit de Deux grosses pièces de bois qui, posées sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble,

Jambe sous poutre, La chaîne de pierre de taille mise dans un mur pour porter la poutre, *La jambe sous poutre a manqué, il faut la rétablir*.

JAMBIER, IÈRE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la jambe. *Aponévrose jambière. Les trois muscles jambiers*, ou, substantivement, *Les jambiers. Le jambier antérieur. Le jambier postérieur. Le jambier grêle.*

JAMBIÈRE,n. f.
, se dit d'une Pièce d'étoffe ou de cuir, d'une guêtre haute qui protège la jambe.

JAMBON

n. m.
Cuisse ou Épaule d'un porc ou d'un sanglier, qui a été salée et préparée. *Jambon de sanglier. Jambon de porc. Jambon fumé. Jambon de Mayence, de Bayonne, d'York. Une tranche de jambon. Pâté au jambon.*

JAMBONNEAU

n. m.
Partie de la jambe du porc située au-dessous du genou et préparée en charcuterie.

JAN

n. m.
Chacune des deux tables du jeu de Trictrac.

Il se dit aussi du Coup qui fait perdre des points à l'un ou à l'autre des joueurs.

JANISSAIRE

n. m.
Soldat d'élite de l'infanterie turque, qui servait à la garde du sultan. *Les corps des janissaires.*

JANSÉNISME

n. m.
Doctrine de Jansénius sur la grâce et la prédestination. *La morale austère du jansénisme.*

JANSÉNISTE

n. des deux genres
. Partisan du jansénisme. *C'était un zélé, une zélée janséniste.* Adjectivement, *Les principes jansénistes, la morale janséniste, etc.*

Fig. *Reliure janséniste,* Reliure pleine, sans ornements.

JANTE

n. f.
Pièce de bois ou de métal courbée formant la circonférence de la zone et recevant les rayons de cette zone.

JANTILLE

n. f.
Aube de la zone d'un moulin à eau.

JANVIER

n. m.
Le premier mois de l'année, suivant l'usage actuel. *Ce fut Charles IX qui établit que l'année, au lieu de commencer à Pâques, commencerait le premier janvier, au premier janvier.*

JAPON

n. m.
Nom que l'on donne à la porcelaine, au papier importés du Japon. *Des tasses de Japon. Un livre sur Japon.*

JAPONERIE

n. f.
Objet d'art ou de curiosité provenant du Japon.

Par extension, il désigne les Dessins, peintures ou autres objets d'art de style japonais.

JAPONISANT

n. m.
Philologue ou historien qui s'occupe de la langue ou de l'histoire du Japon.

JAPPAGE

n. m.
Cri du renard, du chacal et d'autres bêtes sauvages.

JAPPEMENT

n. m.
Action de japper.

JAPPER

v. intr.
Il se dit principalement pour désigner l'Aboiement des petits chiens. *Ce roquet ne fait que japper*.

JAPPEUR

adj. m.
Qui jappe.

JAQUEMART

n. m.
Figure de fer, de plomb ou de fonte, qui représente un homme armé, et qu'on mettait au moyen âge sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur la cloche de l'horloge.

JAQUETTE

n. f.
Sorte d'habillement d'homme, serré à la taille et qui descend généralement jusqu'aux genoux.

Il se dit aussi d'une Sorte de veste de femme. *Jaquette de fourrure.*

JAQUIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes monoïques dont l'espèce la plus connue est l'*Arbre à pain.*

JARD

n. m.
Gros gravier que l'on tire du lit des fleuves et des rivières et qui sert aux empierrements des chaussées, à la confection du béton.

JARDE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Voyez JARDON.

JARDIN

n. m.
Lieu découvert, ordinairement clos de murs, de fossés, de haies, et joignant généralement les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres à fruits, etc. *Jardin potager. Jardin fruitier. Jardin botanique. Jardin d'acclimatation. Jardin d'agrément. Jardin ouvrier. Jardin anglais. Jardin d'enfants.*

Jardin d'hiver, Pièce vitrée où des plantes d'ornement sont à l'abri.

Fig. et fam., *Faire d'une chose comme des choux de son jardin,* En disposer comme si on en était le maître, le possesseur. *Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.*

Fig. et fam, *Jeter une pierre, des pierres dans le jardin de quelqu'un,* Mêler dans une conversation des paroles qui attaquent quelqu'un directement.

JARDIN se dit, figurément, d'un Pays fertile et dont la culture est très variée. *La Touraine est le jardin de la France.*

Jardin des racines grecques, Recueil versifié des mots fondamentaux de la langue grecque.

JARDINAGE

n. m.
Art de cultiver les jardins, ou Travail que l'on fait aux jardins. *Il ne se plaît qu'au jardinage. Les produits du jardinage.*

Il se dit, par extension, de l'État d'un terrain qui est cultivé en jardins. *Une partie de cette plaine est en grande culture, l'autre en jardinage.*

JARDINER

v. intr.
Travailler à un jardin, en parlant d'une personne qui en fait son passe-temps. Il est familier.

JARDINET

n. m.
Petit jardin.

JARDINEUSE

adj. f.
T. de Joaillerie
. Pierre précieuse dont certaines parties sont opaques. *Une émeraude jardineuse.*

JARDINIER, IÈRE

n.
Celui, celle dont le métier est de travailler aux jardins, ou qui cultive un jardin pour en vendre les produits. *C'est votre jardinier, votre jardinière. Jardinier- fleuriste. Vous trouverez de ces fruits, de ces fleurs, de ces arbustes chez tel jardinier.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement pour signifier Qui a rapport aux jardins. *Plantes jardinières.*

JARDINIÈRE,n. f.
, se dit aussi d'un Meuble d'ornement destiné à recevoir des plantes ou des fleurs. *Une jardinière d'acajou. Une jardinière de porcelaine.*

Il se dit aussi, dans certaines parties de la France, d'une Voiture légère utilisée par les habitants de la campagne.

Il désigne, en termes de Cuisine, un Mets composé de diverses sortes de légumes. *Servir une jardinière.* Adjectivement, *Ragoût jardinière.*

JARDON

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Tumeur calleuse qui vient aux jambes d'un cheval et qui est placée en dehors du jarret. On dit aussi *Jarde.*

JARGON

n. m.
Langage corrompu. *Cet homme s'exprime mal, je n'entends point son jargon.*

Il se dit aussi, abusivement et par mépris, des Langues étrangères que l'on ne comprend pas. *Je ne sais quelle langue parlent ces gens- là, je ne comprends pas leur jargon*.

Il se dit encore du Langage particulier que certaines catégories de gens adoptent. *Le jargon des précieuses. Le jargon des petits- maîtres.*

JARGON

n. m.
T. de Joaillerie
. Espèce de diamant jaune.

JARGONNER

v. intr.
Parler un langage barbare, corrompu, non intelligible. *Ils jargonnaient ensemble.*

Transitivement, *Qu'est-ce qu'ils jargonnent? Ils jargonnaient je ne sais quoi.* Il est familier dans les deux sens.

JARRE

n. f.
Récipient de terre cuite, de forme ovoïde et de différentes dimensions, où l'on conserve l'eau,

l'huile, les olives. *Mettre de l'eau dans des jarres. Les jarres sont en usage dans les pays méridionaux.*

JARRET

n. m.
La partie du corps humain qui est derrière le genou et qui lui est opposée. *Il a le jarret souple. Plier le jarret. Raidir, tendre le jarret.*

Fam., *Avoir du jarret,* se dit d'un Bon marcheur, d'un danseur infatigable.

Fig. et fam., *Être ferme sur ses jarrets,* Faire bonne contenance.

JARRET se dit aussi de l'Endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval.*

En termes d'Architecture, il se dit d'une Sorte de saillie ou de bosse qui vient rompre accidentellement l'harmonie d'une ligne.

JARRETÉ, ÉE

adj.
Il se dit de Tout quadrupède qui a les jambes de derrière tournées en dedans, et si peu ouvertes que les deux jarrets se touchent presque en marchant. *Je ne veux point de ce mulet, il est jarreté. Cette jument serait belle, si elle n'était pas jarretée.*

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Surface qui a un jarret. *Pilastre jarreté. Voûte jarretée.*

JARRETELLE

n. f.
Sorte de jarretière cousue au corset, à une gaine, ou à une ceinture et servant à retenir les bas des femmes.

Il se dit aussi d'un Ruban en caoutchouc fixé au-dessus du mollet et maintenant tendues les chaussettes des hommes.

JARRETIÈRE

n. f.
Sorte de ruban, de tissu élastique entourant la jambe au-dessus ou au-dessous du genou et qui maintient le bas. *Attacher, détacher, nouer, dénouer ses jarretières, une jarretière. Votre*

jarretière tombe. La jarretière de la mariée. L'ordre de la Jarretière a été institué par Édouard III, roi d'Angleterre.

En termes de Marine et d'Artillerie, il désigne Certains cordages d'amarrage.

JARS

n. m.
Mâle de l'oie domestique.

JAS

n. m.
T. de Marine
. Assemblage de deux pièces de bois qui sont ajustées par le milieu à l'extrémité de la verge d'une ancre, et qui servent, lorsqu'on jette l'ancre, à la tenir placée de manière qu'une de ses pattes ou becs morde sur le fond. *Un jas d'ancre.*

On dit aussi. JOUAIL.

JASER

v. intr.
Se plaire à babiller. *Elles ont jasé toute la soirée. Il ne fait que jaser.*

Il se dit, par extension, des Geais et de quelques autres oiseaux, particulièrement des pies. *Cette pie jase tout le jour.*

Fig., *Jaser comme une pie, comme une pie borgne*, Parler beaucoup, babiller.

Il signifie familièrement Parler, à propos de quelqu'un ou de quelque chose, avec une malignité qui va souvent jusqu'à la médisance ou l'indiscrétion. *Gardez le secret, car si vous allez jaser, vous nous perdrez. Ah! je vois bien qu'un tel a jasé sur mon compte.*

JASERIE

n. f.
Action de jaser, en parlant des Personnes. *Jaserie continuelle.* Il est familier.

JASEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui jase.

Il se dit, en termes de Zoologie, d'un Genre de passereaux qui habitent principalement dans les forêts de sapins.

JASMIN

n. m.
Arbuste sarmenteux dont on connaît plusieurs espèces et qui produit des fleurs odoriférantes. *Jasmin commun. Jasmin d'Espagne. Jasmin blanc. Jasmin jaune,* ou *Jasmin de jonquilles. Essence de jasmin.*

Il se prend souvent pour les Fleurs de cette plante. *Jasmin double. Cueillir du jasmin. Bouquet de jasmin. Le jasmin s'emploie souvent en parfumerie.*

JASPE

n. m.
Variété de quartz, pierre dure et opaque, de la nature de l'agate. *Jaspe- onyx. Jaspe sanguin. Jaspe panaché. Jaspe d'Orient. Jaspe purpurin. Vase de jaspe.*

JASPER

v. tr.
Bigarrer de diverses couleurs en imitant le jaspe. *Jasper la tranche d'un livre.*

Le participe passé JASPÉ, ÉE, s'emploie adjectivement et signifie Qui est peint et bigarré, naturellement ou par art, d'une manière qui imite le jaspe. *Marbre bien jaspé. Cette tulipe est jaspée. Ce livre est relié en veau jaspé. Tranches jaspées.*

JASPURE

n. f.
Action de jasper ou Résultat de cette action. *La jaspure d'un livre.*

JATTE

n. f.
Espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, etc., qui est rond, tout d'une pièce, et sans rebord. *Une jatte pleine de lait* ou, simplement, *Une jatte de lait.*

JAUGE

n. f.
La juste mesure, la capacité que doit avoir un récipient déterminé. *Ce tonneau, ce boisseau, ce litre n'est pas de jauge, n'a pas la jauge.*

Il se dit dans ce sens pour désigner la Contenance d'un navire. *Navire de cent tonneaux de jauge.*

Il signifie, par extension, Règle de bois ou de fer avec laquelle on mesure la capacité d'un récipient ou son contenu à un moment donné. *Mesurer l'essence avec la jauge.*

Il se dit aussi d'une Futaille qui sert d'échantillon, d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres. *Cela est échantillonné, étalonné à la jauge et fût de Paris.*

Il désigne encore une Boîte percée de plusieurs trous, qui sert aux fontainiers à mesurer la quantité d'eau fournie par une source.

Il se dit pareillement, dans quelques autres Arts, de Divers instruments qui servent à prendre des mesures. *Jauge de charpentier. Jauge pour mesurer la grosseur des cordages.*

JAUGEAGE

n. m.
Action de jauger. *Il a fait le jaugeage de ces tonneaux. Le jaugeage d'un navire.*

JAUGER

v. tr.
Mesurer un tonneau, une futaille, et en général un vase quelconque, pour voir s'il est de la mesure dont il doit être ou pour voir quel est son contenu, à un moment donné. *Il a jaugé ces tonneaux, ces futailles, etc. Jauger un réservoir d'essence.*

Il signifie aussi Mesurer le volume intérieur d'un navire pour en connaître la capacité. *On a jaugé ce bâtiment, il est de cinq cents tonneaux.*

Il se dit, figurément et familièrement, pour Apprécier la valeur de quelqu'un. *Je l'ai jaugé tout de suite.*

JAUGEUR

n. m.
Celui dont l'emploi est de jauger.

JAUMIÈRE

n. f.
T. de Marine
. Ouverture dans la voûte d'un navire pour le passage de la mèche du gouvernail.

JAUNÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le jaune. *Cette étoffe est jaunâtre, de couleur jaunâtre. Une teinte jaunâtre.*

JAUNE

adj. des deux genres
. Qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Fleur jaune. Il a le teint jaune.* Fam., *Être jaune comme un coing, comme un citron.*

Adverbialement, *Rire jaune,* Dissimuler sous le rire son mécontentement, son dépit.

En termes de Médecine, *Fièvre jaune*, ou *Typhus d'Amérique*, Affection aiguë très grave, dans le cours de laquelle la peau et les tissus blancs se teintent ordinairement de jaune.

La race jaune, Une des divisions du genre humain dont la peau a une teinte jaunâtre.

JAUNE est aussi nom masculin et désigne La couleur jaune. *Quelle couleur est-ce là? C'est du jaune, du beau jaune doré.*

Il se dit également de Certaines matières minérales, végétales ou artificielles qui ont une couleur jaune et qui servent à teindre ou à colorer en jaune, comme le *jaune de Naples, le jaune de montagne, le jaune de chrome.*

Jaune d'oeuf, Cette partie de l'intérieur de l'oeuf qui est jaune. *Avaler un jaune d'oeuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'oeufs.*

Les Jaunes, Ceux qui font partie de la race jaune. On dit aussi *Un Jaune, des jaunes* pour désigner un Ouvrier ou un groupement d'ouvriers opposés aux idées révolutionnaires des syndicats dits *rouges.*

JAUNET

n. m.
Nom populaire d'une pièce d'or.

JAUNIR

v. tr.
Rendre jaune, peindre ou teindre en jaune. *Le soleil jaunit les moissons. Il faut jaunir cette toile. Jaunir un plancher.*

Intransitivement, il signifie Devenir jaune. *Ces fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent. Toute la campagne jaunissait. Un teint jauni. Les feuilles jaunies par l'automne.*

JAUNISSAGE

n. m.
Opération industrielle qui consiste à jaunir un objet.

JAUNISSANT, ANTE

adj.
Qui est en train de jaunir. *Les blés jaunissants. Des moissons jaunissantes.*

JAUNISSE

n. f.
Nom vulgaire de l'ictère. *Cette jeune fille a la jaunisse.* Voyez ICTÈRE.

JAUNISSEMENT

n. m.
Le fait de devenir jaune. *Le jaunissement de la peau.*

JAVART

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Sorte de furoncle dur et douloureux, qui vient au pied du cheval et du boeuf, entre le paturon et la couronne.

JAVEAU

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Île formée de sable et de limon par un débordement d'eau. JAVEL (Eau de).n. f. Mélange d'hypochlorite JAVEL (Eau de).n. f.

Mélange d'hypochlorite de potasse, de chlorure de potassium et d'eau, dont on se sert pour blanchir et détacher le linge. On a écrit abusivement *Eau de Javelle.*

JAVELAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de javeler du blé, du sel, ou Résultat de cette action.

JAVELER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Mettre en javelle. *Il faut javeler ces blés, ces avoines.*

Il est aussi intransitif et signifie alors Prendre la couleur Jaune : *Le blé javelle. Il faut laisser javeler ce blé, cette avoine.*

Avoines javelées, Celles dont le grain est devenu noir et pesant par la pluie qui les a mouillées tandis qu'elles étaient en javelle.

JAVELEUR

n. m.
T. d'Agriculture
. Celui qui javelle.

JAVELINE

n. f.
Espèce de dard long et menu. *Lancer une javeline.*

JAVELLE

n. f.
T. d'Agriculture
. Plusieurs poignées de blés, de seigle, d'avoine fauchées, qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce que le grain sèche et jaunisse. *Mettre du blé, de l'avoine en javelle. Glaner entre les javelles. Amasser les javelles pour en faire des gerbes.*

Il se dit aussi des Petits faisceaux de sarment. *Mettez une javelle au feu.*

Il se dit aussi d'un Tas de sel tiré des marais salants.

JAVELOT

n. m.
Espèce de dard, arme de trait qu'on lançait avec la main. *Lancer, darder un javelot.*

JAVOTTE

n. f.
T. d'Arts
. Masse de fer coulé dans laquelle est encastrée une enclume.

JE

Pronom personnel
, dit de la première personne du singulier.

Il sert à désigner Celui, celle qui parle ou qui écrit. Quand il est placé devant un verbe commençant par une voyelle ou une *h* aspirée, son *e* est élidé. *Je dis. Je fais. Je lirai. J'aime. J'écrirai. J'honore. Je hais. Je vous assure que... Je m'y trouverai.*

JE, qui aujourd'hui est toujours atone, pouvait être autrefois fortement accentué et avait le sens que nous donnons à *Moi.* Nous en gardons un souvenir dans la formule administrative : *Je soussigné... certifie que...*

Il arrive souvent que JE soit placé immédiatement après le verbe dans les phrases interrogatives, exclamatives, etc. *Que ferai-je? Où suis-je? Osez-vous, lui répondis-je, me parler de la sorte? Puissé-je vous voir aussi heureux que vous le méritez!*

Fam., *Je ne sais quoi,* ou, comme nom, *Un je ne sais quoi.* Voyez SAVOIR.

JEANNETTE

n. f.
Croix d'or suspendue au cou.

Il se dit aussi d'une Sorte de planche à repasser les manches.

JECTISSES

adj. f. pl.
Il se dit des Terres qui ont été remuées ou rapportées.

En termes de Maçonnerie, *Pierres jectisses,* se dit des Pierres qui peuvent se poser à la main dans toutes sortes de constructions.

JÉJUNUM

n. m.
T. d'Anatomie
. Portion de l'intestin grêle qui fait suite au duodénum.

JÉRÉMIADE

n. f.
Plainte fréquente et importune, par allusion aux *Lamentations de Jérémie. Aurez-vous bientôt fini vos jérémiades?* Il est familier.

JERSEY

n. m.
Sorte de tricot en laine maillée.

JÉSUITE

n. m.
Nom des membres de l'ordre l'ordre religieux appelé *Compagnie ou Société de Jésus. Le général des jésuites. Un collège tenu par les jésuites. Il a étudié chez les jésuites.*

Jésuite de robe courte, Laïque qui passe pour affilié à l'ordre des jésuites.

On dit aussi, figurément et par dénigrement, *C'est un jésuite*, Il manque de franchise et de sincérité, en faisant allusion aux restrictions mentales attribuées aux jésuites.

Style jésuite. On désigne ainsi un Style d'architecture d'une ornementation abondante et raffinée.

JÉSUITIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui est propre aux jésuites. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Morale jésuitique. Imbu des doctrines jésuitiques.*

JÉSUITISME

n. m.
Doctrine, système de religion et de conduite faussement attribués aux jésuites.

Fig. et dans un sens plus général, *C'est du jésuitisme*, se dit de Tout acte qui semble manquer de franchise et de sincérité.

JET

n. m.
Action de jeter ou Mouvement qu'on imprime à un corps en le jetant. *Le jet d'une bombe, d'une grenade, d'une pierre. Un jet rapide.*

Jet de dés, Action de jeter les dés hors du cornet pour jouer.

Arme de jet, Toute arme propre à lancer des corps avec force, comme une arbalète, une fronde, un fusil, etc.

Marcher le jet d'une pierre, Franchir l'espace que peut parcourir une pierre qu'on jette de toute sa force.

En termes de Marine, *Jet de marchandises* se dit de l'Action de jeter à la mer une partie du chargement dont on veut se débarrasser pour une raison quelconque. *Jet et contribution,* Action de jeter tout ou partie de la cargaison, qui est suivie, si le navire est sauvé, d'une répartition des pertes appelée *Contribution.*

En termes de Pêche, *Le jet d'un filet,* se dit en parlant d'un Filet qu'on jette pour prendre du poisson. *Acheter le jet du filet,* Acheter tout le poisson qui sera pris par le coup de filet.

En termes de Peinture, *Le jet d'une draperie*, La manière plus ou moins naturelle dont les mouvements, les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.*

JET, en termes de Fonderie, signifie Action d'introduire, de faire couler la matière dans le moule, lorsqu'elle est en fusion. On ne l'emploie guère que dans cette locution adverbiale, *D'un seul jet,* qui se dit en parlant d'une Pièce dont toutes les parties sont fondues à la fois dans un seul moule. *Cette statue équestre est d'un seul jet.*

D'un seul jet se dit figurément en Littérature et dans les Beaux-Arts en parlant d'une Composition faite avec rapidité et sans y revenir à plusieurs fois. *Cette pièce de vers* a *été écrite d'un seul jet.* On dit aussi *Ce n'est qu'un premier jet,* en parlant de Ce qui n'est qu'ébauché, des idées que l'on s'est hâté de fixer sur la toile ou sur le papier, dans un moment d'inspiration. On dit dans le même sens *Le premier jet d'un ouvrage*. On dit encore, adverbialement, *Du premier jet,* Du premier coup, sans qu'il ait été nécessaire d'y revenir.

JET se dit encore, en termes de Fonderie, des Ouvertures ménagées pour donner passage à la matière en fusion et la distribuer dans toutes les parties du moule.

JET se dit, par extension, d'un Liquide qui jaillit avec force en filet, en colonne, etc. *Un jet de sang. L'eau s'échappait de tous côtés par petits jets. Un jet plus gros que le bras.* On dit de même *Un jet de vapeur.*

Jet d'eau se dit surtout de l'Eau qui s'élance d'une fontaine jaillissante et qui s'élève. *Ce parterre est orné de jets d'eau. Mettre un jet d'eau au milieu d'un bassin.*

Jet de lumière, Rayon de lumière qui paraît subitement.

Jet d'abeilles, Nouvel essaim qui sort de la ruche.

JET se dit encore, par analogie, des Bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre a fait, a donné de beaux jets cette année.*

JETÉ

n. m.
Il se dit dans l'art chorégraphique d'un des pas de danse. *Jeté battu.*

Il se dit aussi d'une Bande d'étoffe ou de broderie que l'on met, en guise d'ornement, dans le sens de la longueur ou de la largeur d'une table.

Il se dit encore, en termes de Bonneterie, d'un Brin jeté sur l'aiguille avant de prendre la maille du tricot, ce qui fait une maille de plus au rang suivant.

JETÉE

n. f.
Amas de pierres, de cailloux et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, fortement maçonnés et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un port. À l'extrémité de la jetée.*

Il se dit aussi d'une Construction de bois ou de pierre que l'on fait dans un cours d'eau pour en redresser le lit.

Il se dit encore des Amas de pierres, de sable et de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin pour le rendre plus praticable. *Ce chemin est devenu très commode depuis qu'on y a fait une jetée.*

JETER

(*Je jette; nous jetons*).v. tr.
Lancer avec la main ou de quelque autre manière. *Jeter des pierres. Jeter des fusées, des grenades. Jeter ses armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose à la tête de quelqu'un. Jeter un filet dans l'eau pour pêcher. Jeter quelque chose au feu. Jeter des marchandises à la mer pour alléger le navire.*

Jeter un châle, un manteau, etc., sur ses épaules, sur les épaules de quelqu'un, Mettre avec quelque promptitude un châle, etc., sur ses épaules, sur les épaules de quelqu'un.

On dit aussi *Ce vêtement, cette draperie, etc., est jetée avec grâce, avec élégance,* en parlant d'un Vêtement, d'une draperie disposés avec une négligence qui a de la grâce.

En termes de Peinture, *Jeter une draperie,* Donner une certaine disposition aux plis de la draperie dont on revêt une figure. *Ce peintre jette mal ses draperies. Les plis de cette draperie sont artistement jetés.*

En termes de Marine, *Jeter l'ancre,* La faire tomber dans la mer, pour arrêter le navire. *Jeter le plomb, la sonde,* Laisser tomber la sonde pour connaître la hauteur de l'eau ou la qualité du fond. *Jeter le loch,* Lancer à la mer le loch pour connaître combien le navire a fait de route pendant un temps donné.

Aux jeux de Cartes, *Jeter ses cartes,* Refuser de les jouer. Il se dit aussi au Piquet, à l'Écarté, des Cartes dont on se défait pour en prendre d'autres. *J'ai jeté les piques.*

Fig., *Le sort en est jeté.* Voyez SORT.

Jeter les fondements d'un édifice, Les asseoir, les établir. Figurément, *Jeter les fondements d'un empire, d'un royaume, d'une république, etc.,* Fonder un empire, etc.

Jeter un pont sur une rivière, Construire, établir un pont sur une rivière. Cela se dit surtout en parlant des Ponts que l'on fait à la hâte pour le passage des troupes, des armées.

Fig., *Jeter de l'huile sur le feu.* Voyez HUILE.

Fig., *Jeter son argent, jeter tout par les fenêtres,* Dissiper son bien en folles dépenses. *C'est un homme d'ordre et qui ne jette point son argent par les fenêtres.*

Fig. et fam., *Jeter une chose à la tête de quelqu'un,* La lui offrir sans qu'il la demande. Par extension, *Il s'imaginait que j'allais lui jeter ma fille à la tête.* On dit de même *Se jeter à la tête de quelqu'un, à la tête des gens,* S'offrir à eux avec empressement et sans être recherché.

Fig. et fam., *Jeter quelque chose au nez, à la figure de quelqu'un,* Le lui reprocher.

Fig. et fam., *Jeter la pierre à quelqu'un.* Voyez PIERRE.

Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux.* Voyez POUDRE.

Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties.* Voyez FROC.

Fig. et fam., *Jeter le grappin sur quelqu'un.* Voyez GRAPPIN.

Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée.* Voyez MANCHE.

Prov. et fig., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins.* Voyez BONNET.

Prov. et fig., *Il n'en jetterait pas sa part aux chiens; Jeter sa langue aux chiens.* Voyez CHIEN.

Fig. et fam., *Il n'est pas bon à jeter aux chiens.* Voyez BON.

Fig., *Jeter un voile sur quelque chose,* Le passer sous silence.

Fig., *Jeter quelqu'un dans un cachot, dans les fers,* Le mettre ou le faire mettre au cachot, en prison.

Fig., En termes de Guerre, *Jeter des hommes, jeter de l'infanterie, de la cavalerie dans la bataille. Jeter des munitions, des vivres, etc., dans une place,* Les y faire entrer promptement.

JETER s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, dans l'acception de Mettre, placer, diriger, envoyer, etc., et souvent avec l'idée d'une certaine violence, de quelque soudaineté ou rapidité dans l'action. *Il fut malgré lui jeté dans cette affaire. Jeter rapidement ses idées sur le papier. Jeter un regard, des regards de compassion sur une personne. Jeter les yeux sur quelqu'un, sur quelque chose. Jeter un regard sur le passé. Jeter l'effroi, l'épouvante dans une maison, dans le camp, etc. Jeter du ridicule sur quelqu'un. Jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un. Cette étude historique peut jeter une vive lumière, un grand jour sur les causes de l'événement. Jeter quelqu'un dans le péril, dans un danger. Jeter dans l'inquiétude. Votre refus me jette dans un grand embarras. La surprise où les jeta cette nouvelle me fit sourire.*

Jeter les yeux sur quelqu'un signifie quelquefois Avoir sur quelqu'un des vues particulières. *Il a jeté les yeux sur ce jeune homme pour en faire son gendre.*

Jeter les yeux sur une brochure, La parcourir superficiellement.

Jeter des propos, Avancer des propos qui vont indirectement à insinuer ou découvrir quelque chose. *Ce ministre a jeté des propos de paix, de guerre.*

Fig. et fam., *Jeter son dévolu sur quelque chose,* Choisir cette chose entre plusieurs autres.

JETER se dit quelquefois dans le sens de Pousser avec violence, tant au propre qu'au figuré. *Jeter un homme par terre. Les vents nous jetèrent sur un écueil. La tourmente politique les avait jetés loin de leur patrie.*

SE JETER signifie dans cette acception Entrer, se réfugier précipitamment en quelque endroit. *On poursuivit le voleur, mais il se jeta dans une allée obscure et disparut. Il se jeta dans le plus épais du bois.*

Fig., *Se jeter dans un couvent,* S'y retirer.

SE JETER signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Se lancer, se précipiter, se porter impétueusement dans, contre, vers quelqu'un ou quelque chose. *Se jeter par la fenêtre. Se jeter dans le feu, dans un puits, dans la mer. Se jeter sur une chaise, sur un lit. Se jeter au cou de quelqu'un pour l'embrasser. Se jeter à genoux. Se jeter aux genoux de quelqu'un. Je me jette à vos pieds. Il s'est jeté dans mes bras. Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter. Il se jeta sur son ennemi. Le chat se jette sur la souris. Il se jeta au milieu des ennemis. Il se jette dans*

le travail à corps perdu. Se jeter dans la dévotion. Abandonner un excès pour se jeter dans l'excès contraire. Se jeter volontairement dans le péril. Ce fleuve, cette rivière se jette dans la mer, dans un lac, etc.

Se jeter sur quelque chose signifie quelquefois S'y porter avidement. *Les soldats se jetèrent sur ces provisions.*

Fig. et fam., *Jeter une maison, une cloison, un mur, etc., par terre,* Démolir, abattre une maison, une cloison, etc. On dit dans le même sens *Jeter bas.*

En termes de Marine, *Jeter son navire à la côte,* ou *Se jeter à la côte,* S'y échouer exprès, afin d'éviter un danger plus grand.

JETER signifie aussi Pousser, envoyer, lancer hors de soi. *Le reptile jetait son venin. Le tronc de cet arbre jette une espèce de gomme. Cette fontaine jette beaucoup d'eau. Le volcan jette des feux. Un tison qui jette des étincelles. Cette lampe jette un éclat très vif. Jeter un soupir, un cri.* Fig. et fam., *Jeter les hauts cris.* Voyez CRI.

Fig. et fam., *Il a jeté tout son venin,* Dans l'emportement de la colère, il a dit tout ce qu'il avait sur le coeur contre quelqu'un.

Fig. et fam., *Jeter son feu, tout son feu. Jeter feu et flamme.* Voyez FEU.

JETER se dit particulièrement des Ulcères, des abcès, etc. *Cet abcès jette du pus.* Absolument, *Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup.*

Il se dit aussi des Enfants qui ont des croûtes de lait. Il se dit également des Chevaux. *Ce cheval jette sa gourme.* Fig. et fam., *Jeter sa gourme.* Voyez GOURME.

JETER se dit en outre des Abeilles qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces abeilles n'ont point jeté cette année.*

Il se dit encore des Arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté des scions.* Absolument, *Les arbres commencent à jeter. La vigne ne jette pas encore.*

Jeter de profondes racines, S'enraciner profondément. Il se dit au propre et au figuré. *Ces arbres ont jeté de profondes racines. Cet abus avait jeté de si profondes racines qu'il était bien difficile de l'extirper.*

En termes de Vénerie, *Ce cerf jette sa tête,* Il perd son bois.

JETER, en termes de Fonderie, signifie Faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en tirer une figure. *Jeter une figure, une statue en bronze. Jeter en moule. Ce fondeur jette bien.*

JETON

n. m.

Pièce de métal, d'ivoire, etc., plate et ordinairement ronde, dont on se servait autrefois pour calculer des sommes, et dont on se sert encore pour marquer et payer au jeu. *Jetons de cuivre. Jetons d'argent. Jetons d'or. Jetons d'ivoire. Compter avec des jetons. Marquer avec des jetons.*

Jeton de présence, Jeton de métal que l'on donne, dans certaines sociétés ou compagnies, à chacun des membres qui sont présents à une séance, à une assemblée. Par extension, il désigne la Somme que représente ce jeton.

Fig., *Être faux comme un jeton,* Avoir un caractère faux.

JEU

n. m.
Divertissement, récréation, tout ce qui se fait par esprit de gaieté et par pur amusement. *Les jeux de l'enfance. Leurs jeux sont quelquefois troublés par des rixes. Jeu sans malice. Jeux de société. Jouer à de petits jeux, à des jeux innocents. Le jeu des barres. Le jeu de colin-maillard. On ne veut pas lui faire de mal, ce n'est qu'un jeu.*

Jeux d'esprit, Certains petits jeux qui demandent quelque facilité, quelque agrément d'esprit. Il désigne aussi, figurément, Certaines productions de l'esprit qui n'ont aucune solidité, comme les anagrammes, les énigmes, les bouts-rimés, etc. Il se dit encore d'un Simple exercice d'esprit, d'une suite d'idées hasardées ou de raisonnements qui ne sont fondés sur rien de sérieux. *Cette dispute n'est qu'un jeu d'esprit.*

Jeux de main, Jeux où l'on se frappe légèrement les uns les autres. *La main chaude est un jeu de main*. On appelle aussi *Jeux de main* l'Action de lutter, de se porter des coups réciproques en plaisantant. *Les jeux de main finissent souvent par des querelles.*

Prov., *Jeux de main, jeux de vilain*, ou, au singulier, *Jeu de main, jeu de vilain*, Les jeux de main ne conviennent qu'à des gens mal élevés et finissent ordinairement mal. On disait aussi *Ce sont jeux de prince qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Fig. et fam., *Le jeu lui plaît,* se dit en parlant d'un Personne qui veut recommencer à faire une chose qui lui plaît.

Fig. et fam., *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant,* se dit d'une Affaire grave et sérieuse ou d'un engagement dont on ne peut se dédire.

Prendre quelque chose en jeu, Le prendre en plaisanterie.

Cela passe le jeu, Cela passe la raillerie.

Fam., *Ce n'est qu'un jeu,* se dit d'une Chose qu'on fait facilement. *Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.*

Se faire un jeu de quelque chose, Y mettre son plaisir. *Il se fait un jeu de mes tourments. Il se faisait un jeu de l'affliger.* Il signifie aussi Se jouer de quelque chose, en disposer

arbitrairement, selon son caprice. *Le vainqueur se fit un jeu des lois et des coutumes des vaincus.*

Jeu de mots se dit d'une Certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *Ce jeu de mots est assez plaisant.*

Fig., *Jeu de la nature* se dit de l'Action de la nature qui produit une chose bizarre, extraordinaire; ou de la Chose même qui est ainsi produite. *La nature, dans ses jeux, est infiniment variée. Cette coquille est un jeu de la nature.*

Fig., *C'est un jeu du hasard,* se dit de Ce qui n'est qu'un effet du hasard.

Fig., *Le jeu, les jeux de la fortune,* Les vicissitudes de la fortune.

JEUX, au pluriel, se dit quelquefois, en poésie, de Certaines divinités allégoriques qui sont censées présider à la gaieté, à la joie. *Les Jeux, les Ris et les Grâces. Les Jeux et les Plaisirs. Les Jeux et les Amours. Etc.*

JEU se prend particulièrement pour un Exercice de récréation qui a de certaines règles. *Jeu de paume, Jeu de billard, etc.* Il s'emploie aussi dans les cas où l'on hasarde de l'argent dans l'espoir de gagner la partie. *Il y a des jeux de hasard, comme le nain jaune, le trente et quarante; le poker; des jeux de calcul ou de combinaison, comme les dames, les échecs, les dominos; des jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme le tric-trac, le piquet, le whist, le bridge, la manille; des jeux de renvi comme le brelan, le poker. Les règles du jeu La passion du jeu. Être adonné au jeu. Être heureux, malheureux au jeu. Le jeu l'a ruiné. Se mettre au jeu. Tromper au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard du jeu.*

Par extension, *Jeu de bourse,* se dit de Toute espèce d'agiotage sur les fonds publics.

Académies de jeux, Lieux où l'on donne à jouer à toutes sortes de jeux. *Maison de jeu,* Établissement public où l'on joue de l'argent. *Les banquiers d'une maison de jeu.*

Il y a grand jeu dans cette maison, Il s'y rassemble beaucoup de joueurs.

Tenir un jeu, Donner à jouer chez soi ou en public. *On tient un jeu dans cette maison.*

Tenir le jeu de quelqu'un, Jouer à la place de quelqu'un.

Jouer le jeu de quelqu'un, Jouer le jeu qui lui plaît, et, figurément, Entrer dans ses vues, dans ses intérêts. *Il joue votre jeu sans le savoir.*

Mettre au jeu, Donner, déposer son enjeu. *Tout le monde a mis au jeu.*

L'argent qui est sur le jeu, sur jeu, La somme des enjeux, ce que les joueurs ont mis au jeu. *Il y avait cent francs sur le jeu, sur jeu.*

Tenir jeu, Continuer à jouer avec une personne qui perd. *Couper jeu,* Se retirer avec gain et ne pas vouloir tenir jeu.

Aux jeux de renvi, *Ouvrir le jeu,* Faire la première vade. *Fermer le jeu,* Tenir la dernière vade et ne point faire de renvi.

Entrer en jeu se dit, à certains jeux de Cartes, de Celui qui, ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît. Cela signifie aussi, figurément et familièrement, Entrer dans une affaire, dans une discussion, avoir son tour, soit pour agir, soit pour parler, etc.

D'entrée de jeu, Dès le commencement du jeu. *Il se mit à jouer, et d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent.* Cela se dit aussi, figurément et familièrement, pour Dès le début. *D'entrée de jeu il fit voir son extravagance.* On dit aussi *Pour entrée de jeu.*

Se piquer au jeu, S'opiniâtrer à jouer, malgré la perte. *Il se pique aisément au jeu.* On dit aussi, figurément et familièrement, *Se piquer, être piqué au jeu,* en parlant d'une Personne qui veut venir à bout de quelque chose, malgré les obstacles qu'elle y trouve.

Jouer bon jeu, bon argent, Jouer sérieusement et avec l'intention de payer sur-le-champ. On dit dans un sens analogue *Jouer de franc jeu.*

Fig. et fam., *Bon jeu, bon argent. Y aller bon jeu, bon argent.* Voyez ARGENT.

Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas* ou *n'en vaut pas la chandelle.* Voyez CHANDELLE.

Fig., *Mettre quelqu'un en jeu,* Le citer sans sa participation, le mêler à son insu dans une affaire. *Il m'a mis en jeu mal à propos.* On dit aussi *Mettre une chose en jeu,* La faire agir, l'employer. *Il mit en jeu toutes les ressources de son imagination.*

JEU se prend aussi pour les Règles du jeu, la manière dont il convient de jouer, ou dont une personne joue. *Jouer le jeu. Ce n'est pas mon jeu que de jouer ainsi. Ce joueur a un jeu perfide.*

Cela n'est pas du jeu, de jeu, Cela n'est pas conforme aux règles du jeu. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Cela est contraire à ce qui était convenu.

Fig., *C'est son jeu,* se dit en parlant de Celui qui fait précisément ce qui convient le plus à ses intérêts, ce qu'il doit faire pour réussir. *C'est son jeu de tirer l'affaire en longueur.* On dit de même *C'est un homme qui sait bien son jeu.*

JEU désigne encore l'Assemblage des cartes dont chacun des joueurs doit se servir, les Points qu'on amène aux dés; ou, en général, la Situation dans laquelle on se trouve par rapport à son adversaire, à quelque jeu que ce soit. *Avoir une carte de trop dans son jeu. Il lui est venu beau jeu, bien du jeu. J'ai ruiné mon jeu en écartant. J'ai gagné à jeu découvert. Voilà mon jeu sur la table. Je n'ai point de jeu. Mon jeu est meilleur, vaut mieux que le vôtre. Avoir jeu sûr. Il ne joue jamais qu'à jeu sûr. Il ménage, il conduit bien son jeu.*

Donner beau jeu, Donner des cartes qui font un jeu favorable.

Fig. et fam., *Donner beau jeu, faire beau jeu à quelqu'un.* Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit dans un sens analogue *Avoir beau jeu.*

Perdre à beau jeu, Perdre, quoiqu'on ait un beau jeu; et, figurément et familièrement, Échouer dans une tentative dont le succès paraissait assuré.

Fig. et fam., *Faire bonne mine à mauvais jeu,* Dissimuler adroitement et cacher le mécontentement qu'on éprouve, ou le mauvais état où l'on est. Dans le même sens on dit simplement *Bonne mine et mauvais jeu,* en parlant d'une Personne qui, sous une apparence de joie, cache du chagrin et de l'inquiétude.

Fig. et fam., *Jouer bien son jeu,* Se comporter adroitement en quelque affaire, savoir bien dissimuler pour arriver à ses fins.

Fig. et fam., *Cacher son jeu,* Dissimuler son habileté en feignant de ne pas savoir bien jouer. Dans une acception plus figurée, *Cacher, couvrir son jeu,* Cacher ses desseins, ses vues, etc., ou les moyens qu'on met en oeuvre pour réussir. On dit dans le même sens *Le jeu de cet homme est fort caché, fort couvert.*

Il se dit aussi de la Façon d'escrimer, de faire des armes. *Je sais son jeu. J'ai étudié son jeu. Il a un jeu serré, un jeu brillant.* Fig., *Savoir le jeu de quelqu'un,* Connaître sa manière d'agir.

Aux jeux de Cartes, *Avoir le jeu serré,* Ne jouer qu'à beau jeu et ne point se hasarder. Figurément, il signifie Agir avec beaucoup de prudence, de réserve, de manière à ne pas donner prise sur soi. Aux Échecs, *Avoir le jeu serré,* se dit d'un Joueur qui n'étend pas assez son jeu.

JEU se dit encore de Ce qui sert à jouer à certains jeux. *Un jeu d'échecs. Un jeu de quilles. Un jeu d'oie. Un jeu de cartes. Un jeu complet. Un jeu entier,* Un jeu qui contient cinquante-deux cartes. *Un jeu de piquet,* Un jeu qui ne contient que trente-deux cartes, depuis l'as jusqu'au sept. *Il manque une carte à ce jeu, une pièce à ce jeu d'échecs.*

JEU signifie également Ce que l'on met au jeu. *Jouer gros jeu, petit jeu. Il joue un jeu à se ruiner. Faire le jeu. Jeu fait.*

J'y vais du jeu, Je suis du jeu, et, par abréviation, *J'en suis,* Expressions qu'on emploie au Jeu du brelan et aux autres jeux de renvi pour avertir que l'on joue une somme pareille à celle qui est sur le jeu.

Fig. et fam., *Jouer gros jeu, jouer un jeu à se perdre,* S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

Jouer un jeu d'enfer. Voyez ENFER.

Prov. et fig., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire. *Il s'était mis dans ce parti, dans une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu.* Il signifie particulièrement Retirer à temps les avances qu'on avait faites dans une affaire qui devient mauvaise.

JEU se dit encore, au jeu de Paume ou au jeu de Tennis, de Chacune des divisions de la partie. *Une partie de quatre jeux, de six jeux. Jouer en six jeux. Gagner le premier jeu. Avoir trois jeux à deux, trois jeux à point. Ils sont à deux de jeu.* Fig. et fam., *Être à deux de jeu* se dit de Deux personnes qui ont, l'une à l'égard de l'autre, un avantage ou un désavantage égal. On le

dit aussi de Deux personnes qui se sont rendu réciproquement de mauvais offices. On le dit encore de Deux personnes qui ont également été maltraitées dans quelque affaire.

JEU se dit, par extension, d'un Lieu où l'on joue à certains jeux. *Un jeu de paume. Un jeu de longue paume,* ou *un jeu de mail. Un jeu de boule.*

JEU se dit, par extension, d'un Assortiment complet de certaines choses. En termes de Marine, *Un jeu de voiles. Un jeu d'avirons.* En termes de Typographie, *Un jeu d'épreuves,* Une série d'épreuves du même ouvrage. En termes de Bonneterie, *Un jeu d'aiguilles à tricoter.* Etc.

JEUX, au pluriel, se dit des Spectacles publics des anciens, comme les courses, les luttes, les combats de gladiateurs, etc.; tels étaient, chez les Grecs, *Les jeux Olympiques, les jeux Pythiques;* et, chez les Romains, *Les jeux du cirque, les jeux scéniques, etc. Les jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule.*

Jeux floraux. Voyez FLORAL.

JEU se dit également de la Manière de jouer d'un instrument de musique. *Avoir le jeu brillant, le jeu large, hardi. Un jeu pur, délicat.*

Fig. et fam., *Vieux jeu* se dit de Manières anciennes. *Nouveau jeu* se dit de Manières nouvelles, de la nouvelle mode.

Jeu d'orgues se dit de l'Instrument qu'on appelle aussi plus habituellement Orgues. *Le jeu de voix humaine, le jeu de flûtes, le jeu de trompettes, le jeu de clairon,* se dit des Registres qui servent, dans les orgues, à imiter le son de la voix humaine, celui des flûtes douces, celui des trompettes, etc. On dit aussi *Le plein jeu,* en parlant de Ce qui sert, dans le même instrument, à produire des sons plus forts.

JEU se dit en outre de la Manière dont un comédien remplit ses rôles. *Ce comédien, cette comédienne ont le jeu brillant, touchant, pathétique.*

Jeu de théâtre se dit de Certains effets de scène qu'on produit surtout par les gestes et par les expressions du visage. On dit plutôt maintenant *Jeu de scène,* qui s'emploie aussi spécialement pour désigner Certains mouvements réglés d'avance par la mise en scène.

Poétiquement, *Les jeux de la scène,* Les représentations théâtrales.

JEU se dit, en termes d'Arts, de l'Aisance, de la facilité du mouvement que certains ouvrages doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner, laisser plus de jeu à ce ressort.* En termes d'Habillement, *Donner du jeu à une emmanchure.*

JEU se dit encore de l'Action d'un ressort : *Le jeu d'un ressort;* et aussi de l'Action régulière et combinée des diverses parties d'une machine : *Le jeu d'une machine. Le jeu des différentes parties d'une machine. Étudier le jeu des organes du corps humain.* Fig., *Le jeu des passions humaines.*

Jeu du piston, Espace que parcourt à chaque coup le piston dans son corps de pompe.

Jeu d'eau se dit de la Diversité des formes que l'on fait prendre aux jets d'eau en variant celle des ajutages.

JEUDI

n. m.
Le quatrième jour de la semaine après le dimanche. *Jeudi passé. Jeudi dernier. Jeudi prochain. De jeudi en huit. Il y a séance tous les jeudis.* Fig., *La semaine des quatre jeudis,* Jamais. *Je vous le donnerai la semaine des quatre jeudis.*

Jeudi gras, Le jeudi qui précède le mardi gras. *Jeudi saint,* Le jeudi de la semaine sainte. *Le Jeudi de Pâques, le Jeudi de Quasimodo,* Le Jeudi de la semaine de Pâques, de Quasimodo.

JEUN (À)

loc. adv.
Sans avoir rien mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre un remède à jeun. Vous ne voudriez pas rester si longtemps à jeun.*

JEUNE

adj. des deux genres
. Qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune personne. Une jeune femme. Je l'ai connu tout jeune. Il s'est marié très jeune. Un jeune ménage. Il fait le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Il commence à n'être plus jeune. Il est jeune d'âge et vieux d'expérience. Un jeune coeur s'enflamme aisément. Ce sont des jeunes gens. C'est un jeune fou, un jeune étourdi. Il est plus jeune, il est moins jeune que moi de deux ans. Un homme jeune n'est pas un jeune homme.*

Il se dit quelquefois par rapport aux Emplois, aux dignités qu'on ne donne ordinairement qu'à des hommes faits ou à des personnes déjà avancées en âge. *Il est trop jeune pour un emploi si important. Il a été élu académicien bien jeune. Il fut maréchal de France très jeune. Il a été célèbre très jeune.*

JEUNE se dit aussi de Ce qui appartient, de ce qui est propre à une personne jeune. *De jeunes désirs. De jeunes ardeurs. Cette pensée enflammait son jeune courage.*

Le jeune âge, L'âge, le temps où l'on est jeune. *Dés son plus jeune âge. Dans mon jeune âge.* On dit de même, surtout en poésie, *Jeunes ans, jeunes années, jeune saison.* On dit encore *Cette couleur est jeune,* Elle ne convient qu'à des personnes jeunes. *Cette couleur est trop jeune pour moi.* Fam., *Cela fait jeune.*

JEUNE se dit particulièrement pour Cadet, par opposition à Aîné. *Un tel, le jeune. Dubois jeune, pharmacien.*

Il se dit aussi, par opposition à Ancien, pour distinguer certains personnages historiques. *Pline le Jeune, Denys le Jeune. La Jeune France,* Les nouvelles générations de la France.

JEUNE se dit, par extension, de Celui qui a encore quelque chose de l'ardeur, de la vivacité et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune.* On le dit, dans le même sens, de l'Air, du caractère des personnes. *Il a le visage aussi jeune que s'il n'avait que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune, le coeur jeune.*

Avoir encore le goût jeune, les goûts jeunes, se dit d'une Personne avancée en âge qui conserve les inclinations de la jeunesse.

Il signifie quelquefois Qui est étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon Dieu, qu'il est jeune!*

JEUNE se dit également en parlant des Animaux, des plantes, des arbres, par rapport à l'âge qu'ils vivent ordinairement. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq. Un jeune chêne. Un jeune bois. Une jeune plante.*

Il se dit particulièrement, dans l'Administration forestière, des Baliveaux de l'âge du taillis, par opposition aux *baliveaux modernes,* qui ont deux ou trois âges, et aux *baliveaux anciens,* qui ont plus de trois âges.

JEÛNE

n. m.
Abstention totale d'aliments. *Un trop long jeûne affaiblit la santé.*

Il se dit quelquefois figurément et familièrement de Toute espèce d'abstention. *Depuis un mois, mon médecin m'a défendu de rien lire, c'est un trop long jeûne qu'il m'a imposé.*

Il se dit spécialement d'une Pratique religieuse, d'un acte de dévotion, qui consiste à s'abstenir d'aliments par esprit de mortification. *L'usage du jeûne est de la plus haute antiquité. Le jeûne des Turcs pendant la fête du Ramadan. Le jeûne des brahmanes. Rompre son jeûne. Jeûne volontaire.*

Il se dit particulièrement du Jeûne des catholiques, qui consiste à s'abstenir de viande en ne faisant qu'un repas dans toute la journée, soit à déjeuner avec une légère collation à dîner, soit à dîner avec une légère collation à déjeuner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du carême. Jours de jeûne. Un jeûne ordonné par l'Église. Il y a dans l'année moins de jeûnes qu'autrefois.*

JEUNEMENT

adv.
Il signifie familièrement D'une manière trop jeune. *Agir jeunement.*

JEÛNER

v. intr.
Manger peu, manger moins qu'il ne faut, ou même ne point manger du tout, soit par une privation volontaire, soit par une abstinence forcée et faute d'aliments. *C'est un avare qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop gros, il faut le faire jeûner pour le guérir. Les soldats ont souvent jeûné pendant cette campagne. Ce médecin fait jeûner ses malades.*

Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, S'abstenir ou être privé de certaines jouissances, etc. *Il y a plus de six mois que je n'ai pu aller au spectacle : c'est trop longtemps jeûner.*

Il signifie spécialement S'abstenir d'aliments ou de certains aliments, par esprit de dévotion, de mortification. JÉSUS-CHRIST *jeûna pendant quarante jours. Jeûner régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Il jeûne tous les vendredis. Jeûner tout le carême, durant tout le carême.*

JEUNESSE

n. f.
Partie de la vie de l'homme qui est entre l'enfance et l'âge viril; ou État d'une personne jeune. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vite. Dans sa première jeunesse. Dès sa plus tendre jeunesse. Dans sa verte jeunesse. La vigueur, l'ardeur de la jeunesse. L'éclat, la fraîcheur de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. Une jeunesse vigoureuse. Les fautes, les erreurs, les égarements de la jeunesse. Il eut une jeunesse étourdie, une jeunesse folle. Il a passé sa jeunesse à voyager. Il a bien employé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse.*

Prov. et fig., *Il faut que jeunesse se passe,* On doit avoir de l'indulgence pour les fautes que la vivacité et l'inexpérience de la jeunesse font commettre.

Avoir un air de jeunesse, Paraître encore jeune, quoique l'on soit déjà d'un certain âge.

JEUNESSE se dit aussi des Facultés intellectuelles, des sentiments qui se conservent jeunes même dans un âge avancé. *Il gardait une jeunesse d'esprit, une jeunesse d'imagination rare chez un vieillard. On remarquait chez lui une étonnante jeunesse de coeur.*

JEUNESSE signifie, collectivement, Ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse, et même Ceux qui sont encore dans l'enfance. *Enseigner la jeunesse. Corriger la jeunesse. Élever la jeunesse. L'instruction de la jeunesse. Il ne faut pas tant donner de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse.*

Prov. et fig., *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,* Si la jeunesse avait de l'expérience, et que la vieillesse eût de la force.

JEUNESSE signifie encore, collectivement, Ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente- cinq ou environ. *Il y a avait à ce bal bien de la jeunesse.*

Il s'entend quelquefois, dans ce dernier sens, du Sexe masculin seulement. *Toute la jeunesse de la ville s'exerçait. On arma toute la jeunesse. La fleur de notre jeunesse a péri dans cette guerre.*

Il se dit, quelquefois, populairement, d'une Personne jeune, et surtout d'une Jeune fille. *C'est une jeunesse. Cette jeunesse-là fait la fière.*

JEUNET, ETTE

adj.
Qui est extrêmement jeune. *Il est tout jeunet. Elle est encore jeunette.* Il est familier.

JEÛNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui jeûne.

JOAILLERIE

n. f.
Art, commerce de joaillier. *Il s'est enrichi dans la joaillerie.*

Il se dit aussi des Joyaux, pierreries que vend le joaillier. *Des articles de joaillerie.*

Il désigne aussi l'Endroit, le magasin où se vendent ces joyaux, ces pierreries.

JOAILLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui travaille en joyaux, en pierreries ou dont la profession est d'en vendre.

JOBARD, ARDE

n.
T. de moquerie familière
. Celui, celle qui est simple d'esprit, crédule, niais. *Un grand jobard.* Adjectivement, *Il a un air jobard.*

JOBARDERIE

n. f.
Niaiserie bouffonne, plaisanterie sotte.

JOCKEY

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Celui qui a pour métier de monter des chevaux dans les courses.

JOCKO

n. m.
T. de Zoologie
. Espèce de singe, qu'on nomme aussi ORANG-OUTANG.

JOCRISSE

n. m.
T. de moquerie
. Benêt qui se laisse mener par le premier venu.

JOIE

n. f.
Mouvement agréable que fait éprouver la possession d'un bien réel ou imaginaire. *Joie profonde, excessive, immodérée. Fausse joie. Joie publique. Mouvement de joie. Transport de joie. Cris de joie. Larmes de joie. Être ravi, transporté de joie, ivre de joie. Donner causer de la joie à quelqu'un, le combler de joie. Tressaillir de joie. Pleurer de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent pas de joie. La joie paraissait sur son visage. Dans la joie où elle était de le revoir, qu'elle avait à le revoir. J'ai eu la joie de les voir unis. J'en ai eu bien de la joie. Je prends part à votre joie. Je vous servirai avec joie. Cette nouvelle remplit la ville de joie.*

Il se dit aussi quelquefois, au pluriel, pour Plaisirs, jouissances. *Les joies d'une mère. Vivre dans les joies du monde. Les joies du paradis.*

Une fille de joie. Voyez FILLE.

Feu de joie. Voyez FEU.

Fam., *Que le ciel vous tienne en joie,* Ancien souhait de politesse.

Fam., *Être dans la joie de son coeur,* Être transporté de joie.

Faire la joie, être la joie de quelqu'un, Être pour lui un grand sujet de joie, faire son bonheur. *Ce jeune homme est la joie de ses parents. Ce fils fait la joie de sa mère.*

S'en donner à coeur joie. Voyez COEUR.

JOIE se prend aussi pour Gaieté, humeur gaie. *Cet homme est toujours en joie. Son air inspire la joie. La joie bruyante des convives.*

JOIGNANT, ANTE

adj.
Qui est contigu, en parlant des Maisons, des jardins et autres possessions en terres. *Une maison joignante à la mienne. Un champ joignant la prairie. Les bâtiments joignants ont été brûlés.*

Il est quelquefois préposition, et alors il signifie Tout proche, sans qu'il y ait rien entre-deux. *Une maison joignant, tout joignant la sienne. Joignant l'hôtel de... Joignant l'église de...*

JOINDRE

(*Je joins; nous joignons. Je joignis. Je joindrai. Je joindrais. J'ai joint.*) v. tr.
Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elles se touchent ou qu'elles se tiennent. *Ces pièces de bois n'ont pas été jointes, ne sont pas bien jointes. Joindre deux planches avec de la colle forte, avec des chevilles. Joindre deux morceaux d'étoffe en les cousant ensemble. L'endroit où une chose se joint à une autre, où deux choses se joignent. Sauter à pieds joints.* Il est aussi intransitif dans cette acception : *Ces planches, cette porte, ces fenêtres ne joignent pas bien. Faites que cela joigne mieux.*

Se joindre se dit des Personnes. *Quand il a vu qu'il était égaré il est venu se joindre à nous. Il se joignit à l'équipe précédente. Nous n'avons pu nous joindre une seule fois.*

Joindre les mains, Approcher les deux mains en sorte qu'elles se touchent en dedans. *Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains. À mains jointes.*

Fig., *Avoir de la peine à joindre les deux bouts.* Voyez BOUT.

Il signifie aussi Faire de deux choses un tout, en sorte que l'une soit le complément de l'autre. *Joignez cette maison à la vôtre. Il a joint ces deux jardins. Joindre les intérêts au capital. On a joint à l'ouvrage une table analytique des matières. On est tenu de joindre à sa réclamation les pièces qui constatent, etc. Je joindrai mon témoignage au sien. Joindre le prénom au nom. Joignez à cela que... Cette rivière va se joindre à telle autre en tel endroit. À ces premières difficultés vint se joindre une difficulté plus grave encore. Ce corps d'armée est allé se joindre à tel autre.*

Il signifie également Unir, allier. *Joindre l'utile à l'agréable. Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur, à la valeur, avec la valeur. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils résolurent de joindre leurs forces, de joindre leurs armes, etc. Joindre ses prières à celles d'un autre. Ils joignirent leurs efforts. Ces deux familles se sont jointes par plusieurs alliances. Quand il a vu qu'il était trop faible, il s'est joint à un tel, avec un tel.*

Il signifie encore Atteindre. *Quoiqu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.*

Joindre quelqu'un signifie aussi Se rencontrer avec lui, parvenir à le trouver et à lui parler. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai comme il faut.*

Ci-joint, Ici joint, ou joint à ceci. Il ne se dit que d'un Écrit, d'une pièce que l'on joint à une lettre, à un mémoire, etc. *Les papiers ci-joints. Les pièces ci-jointes. La déclaration ci-jointe.* Il reste invariable quand il précède le nom qu'il détermine. *Vous trouverez ci-joint copie de sa lettre. Ci-joint quittance. Ci-joint l'expédition du jugement.*

JOINT QUE,loc. conjonctive
. Ajoutez que, outre que. *Il n'a pas fait votre affaire, parce qu'il était malade, joint qu'il n'avait pas les papiers nécessaires.* On dit plus ordinairement *joint à cela que.*

JOINT

n. m.
Endroit où deux parties se joignent. *Le joint de l'épaule. Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de millimètres de joint. Ces ouvrages de menuiserie, de marqueterie sont si bien travaillés qu'on n'en voit pas les joints.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, par opposition à Ce qu'on appelle le *lit*, de Chacune des faces latérales par laquelle un moellon, une pierre de taille sont contigus.

Fig. et fam, *Trouver le joint,* Trouver la meilleure façon de prendre une affaire.

JOINTÉ, ÉE

adj.
T. d'Art vétérinaire
, qui ne s'emploie qu'en composition dans les expressions : *Cheval bas-jointé,* Qui a un paturon formant une ligne qui se rapproche de l'horizontale; *Cheval court-jointé,* Qui a le paturon trop court; *Cheval long-jointé,* Dont le paturon est trop long.

JOINTÉE

n. f.
Ce que les deux mains rapprochées peuvent contenir. *Une jointée d'orge. Une jointée d'avoine.*

JOINTEMENT

n. m.
Action de joindre, ou Fait d'être joint.

JOINTIF, IVE

adj.

T. d'Arts
. Qui est joint. *Les lattes de ce plafond sont jointives.*

JOINTOIEMENT

n. m.
T. de Maçonnerie
. Action de jointoyer. Il se dit aussi des Pierres jointoyées ou des endroits où les pierres sont jointoyées. *Un jointoiement au ciment.*

JOINTOYER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Remplir les joints des pierres avec du mortier ou du plâtre.

JOINTURE

n. f.
Il est moins usité que *Joint*, lorsqu'on parle d'autre chose que des os. Endroit où deux parties se joignent. *Toutes les jointures du corps. Il avait des douleurs dans les jointures. Ces deux pierres, ces deux morceaux de bois sont si bien ajustés qu'on ne peut apercevoir la jointure.*

JOLI, IE

adj.
Qui a de la grâce, de l'agrément. Il ne se dit guère que de Ce qui est petit en son espèce et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie personne. Elle est plus jolie que belle. Elle a un joli minois. C'est un joli garçon. Elle a une jolie taille. Avoir de jolis yeux. Sa maison de campagne est très jolie. Un joli site. Un joli paysage. Un joli spectacle. Dire de jolies choses. Faire de jolis vers, une jolie chanson. Un joli geste.* Substantivement, *Le beau est au-dessus du joli. Cela passe le joli.*

Fig. et fam., *Faire le joli coeur,* Faire l'agréable.

Fam., *Le tour est joli,* Le tour est plaisant. On dit de même *Il lui a joué un joli tour.*

Fam., *Le joli de l'affaire est que...,* Le plaisant le plus piquant de l'affaire est que...

JOLI se dit familièrement de Ce qui est avantageux. *Le voilà maintenant dans une très jolie position. Il vient d'obtenir une assez jolie situation.*

JOLI se dit souvent, par ironie et familièrement, d'une Personne ou d'une chose déplaisante, ridicule, pénible, etc. *Vous tenez là de jolis discours. C'est joli de se faire attendre, de me*

parler de la sorte. Il vient de faire là quelque chose de joli. C'est un joli monsieur. Vous voilà tout trempé, vous êtes dans un joli état. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un joli état.

JOLIESSE

n. f.
Qualité de ce qui est joli. *La joliesse de ses traits, de son visage. La joliesse de ses gestes.* Il est peu employé.

JOLIET, ETTE

adj.
Qui est assez joli. Il est rare et n'est guère d'usage qu'au féminin et dans le langage familier. *Elle est joliette.*

JOLIMENT

adv.
D'une manière jolie, bien. *Cela est joliment travaillé. Il danse fort joliment. Il écrit très joliment.* Ironiquement et fam., *J'ai joliment arrangé le drôle.*

Il se dit encore, dans un langage très familier, pour Beaucoup, extrêmement. *Il a joliment mérité son sort. Vous vous êtes joliment trompé.*

JONC

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Genre de plantes à tige droite et flexible, qui croissent ordinairement le long des eaux, ou même dans l'eau, et dont plusieurs espèces servent à faire des liens, des nattes, des cannes, etc. *Jonc de marais. Une touffe de joncs. C'est un mauvais terrain, il n'y croît, il n'y vient que du jonc, que des joncs. Des paniers de jonc. Balai de jonc.*

Fam., *Être droit comme un jonc,* Avoir la taille bien faite. *Cette jeune fille est droite comme un jonc.*

Il se dit, par extension, d'une Canne de jonc. *Acheter un jonc. Cela plie comme un jonc.*

JONC Se dit aussi d'une Sorte de bague dont le cercle est égal partout. *Un jonc d'argent. Un jonc de diamants, un jonc de rubis,* Un jonc entouré de diamants ou de rubis.

JONCER

v. tr.
Garnir de jonc.

JONCHAIE

n. f.
Lieu où poussent les joncs. On dit aussi JONCHÈRE.

JONCHÉE

n. f.
Toutes sortes d'herbes, de fleurs et de branchages qu'on étend sur le sol, dans les rues, les églises, etc., un jour de cérémonie. *Faire une jonchée d'herbes et de fleurs.*

JONCHER

v. tr.
Parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitants jonchèrent les rues pour le passage de la procession. Toute l'église était jonchée de fleurs.*

Il se dit aussi, figurément, en parlant d'une Grande quantité d'objets que l'on épand, ou qui sont épars çà et là. *Les débris dont l'ouragan avait jonché le sol. Plus de vingt mille cadavres jonchèrent la place.*

JONCHÈRE

n. f.
Voyez JONCHAIE.

JONCHETS

n. m. pl.
Nom de petits bâtons fort menus, que l'on jette confusément les uns sur les autres pour jouer à qui en retirera le plus avec un crochet, sans en faire remuer d'autres que celui qu'on cherche à dégager. *Des jonchets d'ivoire. Jouer aux jonchets.*

JONCTION

n. f.

Action de joindre ou le Fait d'être joint. *La jonction de deux armées. La jonction des deux mers. La jonction de deux rivières, de deux chemins, de deux lignes de chemin de fer. La jonction des deux corps d'armée a eu lieu à l'endroit indiqué.*

En termes de Jurisprudence, *Jonction d'instance*, Action de joindre deux instances entre lesquelles il y a connexité, une demande incidente à une demande principale, pour que le tribunal statue sur le tout par un seul et même jugement.

JONGLER

v. intr.
Faire sauter plusieurs boules ou autres objets, qui s'entrecroisent en passant d'une main dans l'autre.

Fig., *Jongler avec les difficultés,* Les discuter ou les résoudre en se jouant. *Jongler avec des idées, avec des abstractions,* Exposer des idées, des abstractions avec une brillante facilité.

JONGLERIE

n. f.
Tour de passe-passe.

Il se dit, figurément, de Toute fausse apparence par laquelle une personne cherche à en imposer. *Je ne suis pas la dupe de cette jonglerie.*

JONGLEUR

n. m.
Il se disait autrefois d'une Espèce de ménestrel qui allait, chantant des poèmes ou récitant des contes, dans les cours des princes et dans les maisons des grands seigneurs. Il signifie maintenant Celui qui jongle.

Il se dit, figurément et familièrement, de Tout homme qui cherche à en imposer par de fausses apparences.

JONQUE

n. f.
Sorte d'embarcation fort en usage au Japon et en Chine. *Une jonque chinoise.*

JONQUILLE

n. f.

T. de Botanique
. Plante du genre des Narcisses, que l'on cultive dans les jardins pour son élégance et son parfum.

On le dit également de la Fleur de cette plante. *Jonquille simple, double. Odeur de jonquille. Essence de jonquille.*

En termes d'Arts, il se dit, par analogie, comme nom masculin, d'une Couleur secondaire composée avec du blanc et du jaune. *Le papier de cette pièce est d'un beau jonquille.*

JOUABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être joué, en parlant d'une Pièce de théâtre, d'un morceau de musique. *Cette pièce n'est pas jouable. Ce morceau de musique n'est pas jouable.*

JOUAIL

n. m.
T. de Marine
. Voyez JAS.

JOUAILLER

v. intr.
Jouer petit jeu, et seulement pour s'amuser. Il est familier.

Il signifie aussi Jouer médiocrement de quelque instrument de musique.

JOUBARBE

n. f.
T. de Botanique
. Plante grasse et toujours verte, dont l'espèce la plus commune croît ordinairement sur les toits et sur les murs.

JOUE

n. f.
Partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Avoir les joues rouges, les joues enflées, les joues creuses. Baiser à la joue, sur la joue.*

Fam., *Donner sur la joue à quelqu'un,* Lui donner un soufflet.

Tendre la joue, Présenter la joue. *Cet enfant vous tend la joue pour que vous l'embrassiez. Tendre l'autre joue,* Accepter, par humilité chrétienne, un redoublement d'outrages.

Mettre, coucher en joue, Ajuster son fusil et viser, pour tirer sur quelqu'un, sur un animal. *Il mit le bandit en joue. J'ai couché ce lièvre en joue.* Elliptiquement, dans les commandements militaires, *En joue, feu.*

En termes de Marine, il désigne la Partie arrondie de la coque d'un navire qui est comprise entre le mât de misaine et l'étrave. *Ce vaisseau a la joue forte.*

JOUÉE

n. f.
T. d'Architecture
. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une porte, d'une fenêtre, d'un soupirail, d'une lucarne, etc. *Cette fenêtre a beaucoup de jouée.*

JOUER

v. intr.
Se recréer, se divertir à quelque amusement. *Ces enfants jouent ensemble. Menez-les jouer. Ne sauriez-vous jouer sans vous fâcher? Ne jouez pas avec ce revolver, il est chargé.*

SE JOUER s'emploie quelquefois dans le même sens. *Des oiseaux qui se jouent dans le feuillage.* Il se dit quelquefois, poétiquement, des Choses. *Un ruisseau qui semble se jouer, qui se joue dans la prairie. Un rayon de soleil qui se joue dans les arbres.*

Faire quelque chose en se jouant, Faire quelque chose en s'amusant, sans application et sans peine. *Cette tâche aurait paru difficile à tout autre, il l'a faite en se jouant.*

Fig., *Jouer avec sa vie, avec sa santé, etc.,* N'user d'aucun ménagement pour conserver sa vie, sa santé, etc. On dit aussi quelquefois *Jouer avec la vie,* Ne point la regarder comme une chose sérieuse et agir en conséquence.

Ce cheval joue avec son mors, se dit d'un Cheval qui mâche son mors.

Jouer sur le mot, sur les mots, Faire des allusions, des équivoques sur les mots. *Il aime à jouer sur le mot. Ne jouons pas sur les mots et parlons sérieusement.*

JOUER signifie quelquefois Exploiter une situation, un sentiment, une idée pour en tirer parti. *Jouer d'une blessure, d'une infirmité, d'un mal. Jouer de l'idée de patrie.*

Fig. et fam., *Se jouer à quelqu'un,* L'attaquer inconsidérément. *Ne vous jouez pas à lui, il n'entend pas raillerie.* On dit aussi *Ne vous jouez pas à cela, ne vous y jouez pas,* Ne soyez pas assez fou, assez téméraire pour faire cela, vous vous en repentiriez.

JOUER signifie aussi Se divertir, s'occuper à un jeu quelconque. *Jouer aux échecs, au trictrac, aux boules, aux cartes, aux dés. Jouer aux barres, au tennis. Jouer avec quelqu'un. Jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. Tirer au sort à qui jouera le premier.* Absolument, *Il ne sait pas jouer.*

Il se dit quelquefois absolument en parlant de l'Habitude de jouer à des jeux de commerce ou de hasard, et se prend ordinairement dans un sens défavorable. *C'est un homme qui joue. Il commence à se ranger, il ne joue plus. Rien ne peut l'empêcher de jouer. C'est une maison où l'on joue.*

Dans ce sens, il s'emploie souvent, par extension, pour désigner la Spéculation. *Jouer à la Bourse. Jouer à la hausse, à la baisse. Jouer sur la Rente. Jouer sur les cafés, sur les grains. Jouer aux courses.*

Fam. et en plaisantant, *Ne jouer que pour l'honneur,* ou, transitivement, *Ne jouer que l'honneur,* Jouer sans intéresser le jeu.

Fig. et fam., *Jouer au plus sûr,* Choisir de deux expédients celui où il y a le moins de risque, dont les inconvénients paraissent moins grands et le succès plus certain. *Jouer à coup sûr,* Être certain du succès des moyens qu'on emploie dans une affaire.

Fig. et fam., *Jouer au fin, au plus fin,* Employer l'adresse, la finesse pour venir à bout de ses desseins.

Fig. et fam., *Jouer de bonheur,* Réussir dans une affaire où l'on avait à craindre d'échouer. On dit surtout, dans le sens contraire, *Jouer de malheur.*

Fig. et fam., *Jouer à quitte ou double,* ou *Jouer quitte ou double,* Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire.

Fig. et fam., *Jouer à qui perd gagne,* se dit Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

JOUER s'emploie aussi, à certains jeux de Cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer en carreau, en coeur, en trèfle, etc.* On dit aujourd'hui plus fréquemment et transitivement (Voir plus loin) : *Jouer carreau, jouer coeur.*

JOUER signifie encore Se servir de l'instrument qui est nécessaire pour jouer à tel ou tel jeu. *Jouer avec une bonne raquette.*

Jouer du couteau, du revolver, S'attaquer au couteau, au revolver. *Ce sont des vauriens qui, pour la moindre querelle, jouent du couteau.*

Fig. et pop., *Jouer des jambes,* Courir. On le dit surtout d'une Personne qui s'enfuit. *Il se mit aussitôt à jouer des jambes.*

Fig. et fam., *Jouer de la prunelle,* Jeter des oeillades, faire quelques signes des yeux. Il se dit ordinairement en parlant des Signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

Fam., *Jouer des coudes, des pieds, des mains,* Se démener pour sortir d'une foule. Figurément, ces expressions signifient Se faire une place par tous les moyens.

JOUER signifie, par extension, Se servir d'un instrument de musique, en tirer des sons. *Jouer du violon, de la harpe, de la flûte, du hautbois, du piano, de l'orgue, etc. Il joue de toutes sortes d'instruments.*

Il signifie, par analogie, en termes d'Arts, Se mouvoir, agir d'une certaine façon, avoir l'aisance et la faculté du mouvement. En ce sens, il se dit surtout des Ressorts, des machines, etc. *Ce ressort joue en sens inverse de l'autre. Expliquez-moi la manière dont les pièces de la machine jouent entre elles. Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Faites en sorte que la clef joue mieux dans cette serrure. Cet os joue imparfaitement dans l'emboîture. Ce bois joue,* Ce bois se resserre ou se dilate.

Fig., *Faire jouer toutes sortes d'influences,* Employer tout son pouvoir, tous les moyens dont on peut disposer.

JOUER se dit aussi des Cascades, des jets d'eau, etc., qu'on lâche pour les faire couler ou jaillir. *On fit jouer les grandes eaux. Les eaux jouèrent tout le jour.*

Il se dit encore d'une Mine que l'on fait sauter, d'une pièce d'artillerie, d'un artifice que l'on fait partir, en y mettant le feu. *Faites jouer la mine, le canon. Faites jouer les pétards.* On dit, dans un sens analogue, *Faire jouer une pompe,* La faire aller.

Il se dit aussi, dans cette acception, des Choses morales. *Dans ce cas-là, la convention peut jouer. Le traité joue.*

JOUER s'emploie aussi transitivement et signifie Se livrer à tel ou tel jeu, avec une ou plusieurs personnes. *Jouer une partie de boston. Jouer le piquet. Jouer une partie de tric-trac.*

En termes de jeu de Paume, *Jouer une balle*, Pousser une balle.

Jouer une carte, Jeter une carte. *Jouer coeur, jouer carreau, etc.,* Jouer une carte de ces couleurs.

Jouer le jeu, Jouer suivant les règles du jeu. *Vous ne jouez pas le jeu.*

Fig. et fam., *Jouer bien son jeu*, Se comporter adroitement en quelque affaire, savoir bien dissimuler pour arriver à ses fins. *Il a bien joué son jeu.*

Jouer un jeu, Le savoir bien jouer, le jouer par préférence, être dans l'usage, dans l'habitude de le jouer. *Quel jeu jouez-vous? est-ce le boston? est-ce le piquet?*

JOUER,transitif

, se dit aussi en parlant de Ce que l'on hasarde au jeu. *Jouer gros jeu. Jouer un petit jeu. Jouer deux louis sur une carte. Jouer tant à la partie. Nous ne jouons que dix sous. C'est un homme qui joue tout. Dès qu'il a quelque chose, il va le jouer. Jouer un jeu d'enfer.* Voyez ENFER.

Fam., *Il jouerait jusqu'à sa chemise,* Il jouerait tout ce qu'il a.

Fig. et fam., *Jouer gros jeu,* S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

Fig., *Jouer sa vie,* S'exposer témérairement.

Fig., *Jouer quelqu'un,* Le tromper, l'abuser. *Il le joue depuis trois ans, en lui faisant espérer cet emploi. Je vois que l'on m'a joué, que je suis joué. Il avait quelque dépit de se voir joué.*

On dit également *Jouer quelqu'un par-dessous jambe, par-dessous la jambe.* Ces expressions sont empruntées au jeu de Paume.

On dit aussi pronominalement *Se jouer de quelqu'un, de quelque chose,* dans le sens de Regarder quelqu'un ou quelque chose comme négligeable, témoigner qu'on n'en fait point de cas. *La fortune se joue des hommes. C'est un homme sans foi, il se joue de ses engagements. Il ne faut pas se jouer ainsi des lois. La nature semble quelquefois se jouer de la science. Se jouer de la vie des hommes.*

Se jouer de quelqu'un signifie particulièrement Se moquer de lui, le railler adroitement. *Ne voyez-vous pas qu'on se joue de vous? Penserait-il se jouer de moi?* On dit dans un sens analogue *Ce chat se joue de la souris qu'il a prise, ce tigre se joue de sa proie, etc.,* lorsqu'il feint à plusieurs reprises de la laisser échapper, pour la ressaisir aussitôt. On dit plus ordinairement aujourd'hui *Ce chat joue avec la souris.* Il signifie aussi Tromper quelqu'un en lui donnant de belles paroles. *Il m'a longtemps fait des promesses, donné des espérances, il se jouait de moi.*

Fig. et fam., *Jouer un tour à quelqu'un,* Lui faire un tour ou malin ou méchant. *Il a voulu me jouer un tour auprès d'un tel.* On dit aussi *Jouer un tour de son métier* et, plus souvent, *Jouer un tour de sa façon.*

JOUER,transitif
, signifie en outre Exécuter un air, un morceau de musique sur un instrument, avec des instruments. *Jouer une ouverture à grand orchestre. Jouer un air sur le violon, sur le piano, etc. Écoutez l'air qu'on joue.*

Il signifie encore Représenter, et se dit en parlant soit de la Pièce de théâtre qu'on représente, soit du Personnage qu'on est chargé d'y représenter. *Jouer une comédie, une tragédie, une farce. Jouer un personnage, un rôle. Jouer les amoureux, les pères nobles, les ingénues, etc. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste.* Absolument, *Ce comédien joue fort bien. C'est la première fois qu'il joue.*

On dit ironiquement dans le sens de Railler quelqu'un, le tourner en ridicule sur le théâtre : *C'est un tel qu'on a joué dans cette pièce, sous un nom emprunté. Molière a joué les faux dévots.*

Jouer la comédie, Exercer la profession de comédien. On dit plutôt aujourd'hui FAIRE DU THÉÂTRE.

Absolument, *Cet acteur a cessé de jouer.* Il signifie, par extension, Faire des actions plaisantes pour exciter à rire; et, figurément, Feindre des sentiments qu'on n'a pas, *Vous le croyez affligé, il joue la comédie.*

Fig., *Jouer la douleur, la surprise, etc.; jouer l'affligé, jouer l'homme d'importance, etc.,* Feindre d'être affligé, d'être surpris, d'être un homme d'importance, etc.

Par extension, *Jouer tel rôle,* Figurer dans quelque affaire en telle ou telle qualité, ordinairement pour faire ou pour faciliter quelque tromperie. *Dans ce prétendu marché, il joua le rôle de vendeur.*

Fig., *Jouer un rôle,* Figurer dans quelque affaire, dans certains événements, y prendre part, soit à son avantage, soit d'une manière fâcheuse, avilissante, etc. *Il vit bien qu'il jouait le rôle de dupe. Il a joué là un bien vilain rôle. L'armée joua un rôle dans cette révolution. Il joua un grand rôle dans ces événements.* On le dit quelquefois de Choses personnifiées. *Le rôle que joue la mémoire dans les opérations de l'entendement.* On dit aussi, mais seulement en parlant des Personnes, *Jouer un mauvais personnage, un sot personnage, etc.*

Jouer un grand rôle signifie quelquefois, plus particulièrement, Faire une grande figure, occuper une grande place dans l'État. On dit, par opposition, *Jouer un personnage.*

JOUER se dit encore d'une Chose qui en imite une autre, qui en a l'apparence. *Ce papier joue le velours. Cette étoffe joue la soie. Cette composition joue le diamant.*

JOUET

n. m.
Il se dit des Objets qui servent à amuser les enfants. *Le hochet est le jouet ordinaire des petits enfants.* Par analogie, *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.*

JOUET désigne aussi, figurément, Celui, celle dont on se joue ou une chose dont on s'amuse ou dont on semble s'amuser. *Je ne veux pas lui servir de jouet. Être le jouet de la fortune, du sort, des événements, etc. Être le jouet de ses passions, de sa vanité. Être le jouet des caprices d'un maître. Un vaisseau qui est le jouet des vents.*

JOUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui joue ou qui a le goût de jouer. *Cet enfant est un bon joueur.* Adjectivement, *C'est un enfant joueur.*

JOUEUR signifie également Celui, celle qui joue à quelque jeu où il y a des règles. *Combien sont-ils de joueurs? Joueur de paume, joueur de pelote. Bon joueur de trictrac.*

Beau joueur, ou *Bon joueur*, se dit de Celui qui joue franchement et qui est d'une humeur égale, soit qu'il gagne, soit qu'il perde. On dit, dans le sens contraire, *Mauvais joueur.*

Un rude joueur, Un homme avec qui il ne fait pas bon discuter, lutter.

JOUEUR se dit absolument de Celui qui a la passion du jeu, qui fait en quelque sorte métier de jouer. *Ne donnez point votre fille à ce jeune homme, c'est un joueur. Cette femme est une joueuse de profession.*

Joueur d'instrument, Celui qui joue de quelque instrument de musique.

JOUFFLU, UE

adj.
Qui a de grosses joues.

Cette femme est trop joufflue. Substantivement, *Gros joufflu. Grosse joufflue.* Ce mot est familier.

JOUG

(Quelques-uns prononcent le G.)n. m.
Pièce de bois que l'on pose sur la tête des boeufs et avec laquelle ils sont attelés pour tirer un chariot ou une charrue. *Mettre les boeufs au joug, leur ôter le joug.*

Il signifie, au figuré, Servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, insupportable. Joug honteux Le joug de la servitude. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer le joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug.* JÉSUS-CHRIST *dit, dans l'Évangile, que son joug est doux.*

JOUIR

v. intr.
Profiter d'une chose qu'on a, qu'on possède, en goûter le plaisir, l'agrément, etc. *Jouir de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit du présent, sans trop s'occuper de l'avenir. Jouir de la victoire. Jouir des plaisirs du monde. Jouir de l'embarras de quelqu'un, de son affliction, de sa détresse, etc.,* Éprouver du plaisir à le voir ou à le savoir embarrassé, affligé, malheureux, etc.

Jouir de quelqu'un, Avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui pendant son séjour à la campagne. Il est si occupé que l'on ne saurait jouir de lui.*

Il signifie aussi Avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose et en tirer tous les profits, tous les avantages, etc. *Jouir d'une terre, d'une pension. Jouir d'un privilège, du droit de... Jouir des droits civils, des droits politiques. Il est majeur, il jouit de son bien. Il ne jouit de rien. Jouir d'une honnête aisance. Jouir d'une parfaite santé. Jouir du repos. Jouir de la* félicité, *de la gloire éternelle. Jouir d'une grande réputation, d'un immense crédit. Jouir de la considération publique. Jouir de l'estime de quelqu'un. Jouir de la présence, de la société de quelqu'un.* Par extension, en parlant des Choses, *La réputation dont cet ouvrage a si longtemps joui.*

JOUISSANCE

n. f.
Satisfaction voluptueuse, éprouvée tantôt par les sens, tantôt par l'âme ou l'esprit. *Il ne cherche que la jouissance. Il recherche les jouissances matérielles, grossières. Jouissance délicate. Pour lui ce travail est une jouissance. Il trouve une véritable jouissance à remplir son devoir.*

Il signifie aussi Possession d'une chose don on tire des profits, des avantages, etc. *Jouissance paisible. Pleine jouissance. La jouissance d'un privilège, d'un droit. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il obtint un arrêt qui le mit en jouissance de cette terre. Entrer en jouissance. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Assurer à quelqu'un la jouissance d'une chose. Troubler quelqu'un dans sa jouissance. Il n'a point la propriété de cette terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, sa vie durant.*

En termes de Finance, *Jouissance de telle époque,* se dit en parlant de l'Époque de l'année où le Trésor public paie les intérêts d'une rente inscrite au Grand Livre, où une compagnie paie ses dividendes, les intérêts de ses obligations. *Jouissance du vingt-deux mars, du vingt-quatre juin, etc.*

Action de jouissance, Action supplémentaire qui sans porter d'intérêt donne droit à une part dans le dividende.

JOUISSANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui jouit de quelque chose. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

JOUISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui recherche avant tout les jouissances matérielles de la vie.

JOUJOU

n. m.
Jouet d'enfant. *Donner des joujoux à un enfant.*

Fam., *Faire joujou,* Jouer avec quelqu'un. *Faire joujou avec un enfant.* Fig., et fam., *Faire joujou avec la réputation de quelqu'un.*

JOUR

n. m.
Clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. *D'où venez-vous avant le jour? Le jour va bientôt paraître. Le jour commence à poindre. Il commence à faire jour. À l'aube du jour. Au point du jour. À la pointe du jour. Il faisait à peine petit jour. Il fait grand jour. La naissance du jour. Il est jour maintenant à cinq heures du matin. Il fait jour. Le jour brille. Il fait encore jour. Le jour baisse. À la chute du jour. Sur le déclin du jour. Jour pur. Il faut travailler à cela de jour, en plein jour. De nuit et de jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il faut voir cette étoffe au grand jour, au jour, portez-la au jour. Il avait le jour dans les yeux. Le jour vient par là, vient de là, de ce côté-là. Cette chambre ne reçoit pas assez de jour. Le jour n'a jamais pénétré dans cette cave. Loin du jour. Fuir le jour, la lumière du jour, l'éclat du jour.* Poétiquement, *L'astre du jour*, Le soleil.

Fig., *Il est beau, elle est belle comme le jour,* se dit d'une Personne d'une grande beauté.

Fig., *Clair comme le jour,* se dit de Ce qui est évident ou facile à comprendre, de ce qui est sans obscurité. *Il est clair comme le jour que c'était là son désir.* On dit aussi, *Ses intentions sont aussi claires que le jour.*

Fig., *Le grand jour,* se dit de Ce qui est connu de tout le monde, de ce qui est rendu public. *Il ne redoute le grand jour pour aucun de ses actes.* On dit aussi *Le grand jour de la publicité, de l'audience, etc. Cet ouvrage, fort loué avant l'impression, ne soutint pas le grand jour de la publicité.*

Au grand jour, Ouvertement. *Il a agi au grand jour.*

Fig. et fam, *C'est le jour et la nuit,* ou *C'est la nuit et le jour,* se dit de Deux choses ou même de deux personnes qui diffèrent beaucoup entre elles. On dit dans le même sens *Ces deux personnes, ces deux choses ne se ressemblent pas plus que le jour et la nuit; elles diffèrent autant que le jour et la nuit, etc.*

Fig. et fam., *Il est jour chez lui, chez elle*, se dit d'une Personne qui vient de se lever, chez qui on peut entrer. *Il n'est pas jour chez elle avant telle heure.*

Demi-jour, Faible clarté. *Se placer dans le demi-jour. La chambre n'était éclairée que par un demi-jour.*

JOUR signifie aussi Ouverture par où passe la lumière. *Être à jour*, Être percé d'ouvertures. *Un clocher à jour.* Il se dit spécialement d'un Édifice, d'une maison dont les portes et les fenêtres ne sont pas encore placées ou n'existent plus. Par analogie, *Faire des jours,* Tirer des fils dans une étoffe pour y pratiquer des lignes transparentes. *Broder à jour,* Pratiquer des trous formant des dessins dans une étoffe et les sertir d'un point de broderie.

Percé à jour, Percé de part en part, en parlant d'un Objet travaillé. *Table mauresque percée à jour*. Il se dit figurément de Quelqu'un ou de quelque chose qui est pénétré, dévoilé. *C'est un fourbe; il a beau dissimuler, il est percé à jour. Sa fraude est percée à jour. Son secret est percé à jour.*

Poétiq., *Voir le jour,* Naître. *Il n'avait pas encore vu le jour.* On dit aussi *Mettre au jour,* Donner la naissance. *Ceux à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour,* Ceux de qui je suis né. On dit inversement *Perdre le jour,* Mourir.

Voir le jour se dit aussi, figurément, des Choses qu'on expose au jour, qu'on retire du lieu où elles étaient cachées, enfouies. *Il y a bien des années que ce meuble n'a vu le jour.* On le dit également en parlant de la Publication des ouvrages de l'esprit. *Ce livre n'a vu le jour qu'après la mort de son auteur.*

Fig., *Mettre une chose au jour, au grand jour,* La divulguer, la rendre publique. *Mettre au jour la perfidie de quelqu'un.*

Il se dit quelquefois de Toute autre clarté que celle du jour. *Le jour artificiel que donnent les bougies, le pétrole, le gaz, l'électricité. Le faible jour que la lune répand sur les objets.* Fig., *Rien n'est plus propre à jeter du jour sur ces questions. Sa découverte répandit un grand jour sur les causes de ce phénomène. L'Évangile fit luire un jour nouveau.*

JOUR se dit particulièrement de la Manière dont un objet est frappé par la lumière. *Ce tableau devrait être placé dans un autre jour.*

Vous avez placé votre modèle dans un mauvais jour.

Mettre quelque chose dans son jour, Le placer à un jour convenable, de manière qu'on puisse le bien voir. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour.* Fig., *Il me présenta la chose sous un jour si avantageux que j'acceptai sa proposition. Une chose qui s'offre, qui se présente, que l'on voit sous un jour favorable. Présenter une affaire dans un faux jour, sous un faux jour. Mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour.*

Faux jour, Lumière qui éclaire mal les objets, de manière à les faire voir autrement qu'ils sont. *Dans ce magasin il y a un faux jour, de faux jours qui trompent sur la couleur des étoffes. Ce tableau est en faux jour, dans un faux jour.*

JOUR, en termes de Peinture, se dit de l'Imitation de la lumière qui se répand sur les objets représentés dans un tableau. *Dans ce tableau, le jour vient d'en haut, le jour vient de tel côté.*

Placer, *mettre un tableau dans son jour*, Le placer de manière que le jour de l'endroit où on l'expose vienne du même côté que le jour par lequel les objets représentés dans le tableau paraissent éclairés. *Ce tableau n'a pas été placé dans son jour, n'est pas dans son jour.* Voyez CONTRE-JOUR.

JOUR se dit également, en termes de Peinture, surtout au pluriel, des Touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres.*

JOUR se dit encore des Fenêtres, des ouvertures qu'on fait aux bâtiments, pour qu'ils puissent recevoir le jour. *Des jours bien ménagés.*

Tirer du jour d'un certain côté, Pratiquer de ce côté une fenêtre, une ouverture.

En termes d'Architecture, *Jour droit,* Celui d'une fenêtre à hauteur d'appui. *Jour d'en haut,* Jour qui est communiqué par un abat- jour. *Faux jour,* Fenêtre percée dans une cloison pour éclairer un passage de dégagement, un petit escalier, etc. *Jour du midi. Jour du nord.*

En termes de Jurisprudence, *Jour de coutume,* Jour, fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur non mitoyen. *Jour de servitude,* Ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière. *Jour de souffrance,* Ouverture ou fenêtre donnant sur la propriété d'un voisin, qui le souffre ou qui l'a permis. On dit dans le même sens *Cette maison a des jours sur la maison, sur la propriété voisine.* Ce terme est entré dans l'usage.

JOUR se dit pareillement de Certaines ouvertures par où le jour, l'air peut passer. *Ces planches ne sont pas bien jointes, il y a du jour entre deux. Il y a des jours dans cette muraille, entre les planches de cette palissade, des jours à y passer la main. Il y a un grand jour sous cette porte.*

Se faire jour, Se faire ouverture et passer, se frayer un chemin. *Il a eu beaucoup de mal à se faire jour à travers la foule.* Fig., *Tôt ou tard la vérité se fait jour. Un homme qui n'a que son mérite pour toute recommandation a bien de la peine à se faire jour.*

JOUR signifie aussi Certain espace de temps par lequel on divise les mois et les années. Il se dit proprement de l'Espace de vingt-quatre heures, que l'on appelle *Jour civil,* et qui dure d'un minuit à l'autre; mais on le dit aussi du Temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil, et que l'on nomme par opposition *Jour naturel.* Le sens du discours suffit ordinairement pour déterminer quelle est, de ces deux acceptions, celle que le mot doit recevoir. *Il y a tant de jours aux mois, à la semaine, dans l'année. Quel jour est-il, quel jour est-ce aujourd'hui? Les nouvelles du jour. Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour de congé. Jour de permission. Jour férié. Le jour de Noël. Le jour de Pâques. Le premier jour de l'année, le premier jour de l'an,* ou *Le jour de l'an. Jour d'audience. Jour de consultation. Le jour de paie. Jour de repos. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Son jour de naissance. Le jour de ses noces. Le jour de son sacre. Un jour de bataille. Un jour de triomphe. Un jour de classe, de congé. Un jour de réception. Un jour de marché. Il fut condamné à huit jours de prison, d'emprisonnement. Après avoir marché pendant huit jours. À près huit jours de marche. On lui a donné huit jours pour mettre ordre à ses affaires. Durant tout le jour. Tout le long du jour. Travailler tout le jour. Travailler jour et nuit. Passer les nuits et les jours à l'étude. Il vient ici tous les jours. Chômer de deux jours l'un. Tous les deux jours. Tous les huit jours. Donner à une domestique ses huit jours. Dans quinze jours. Ce fut le plus beau jour de ma vie. Le jour fatal approchait. Il n'a plus que quelques jours à vivre. Marquer, fixer, indiquer, assigner un four. Donner un jour. Prendre un jour. Prendre jour pour faire telle chose. A jour dit. Au jour dit. À jour nommé. C'était le jour d'un tel. Il était de jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre. D'un jour à l'autre. Il paie tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Je l'ai compté jour par jour. Le jour du jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Un jour viendra que... Souhaiter le bon jour, donner le bon jour à quelqu'un, Bon jour, monsieur.* Dans ces trois dernières *phrases,* on écrit plus ordinairement *Bonjour,* en un seul mot. Voyez BON. adj.

Jour, Jour de réception, jour où une maîtresse de maison reçoit ses amis. *Le mardi est le jour de Madame X.*

À son jour, à mon jour, Dans le temps qui lui conviendra, qui me conviendra.

JOUR se dit quelquefois par rapport à la Saison, à l'état de l'atmosphère, de la température. *Un jour de printemps, d'été, d'automne, etc. Les jours caniculaires. Un jour de beau temps. Un beau jour. Un jour de pluie. Un jour pluvieux. Etc.*

Jour astronomique, L'espace de vingt-quatre heures solaires moyennes, compté d'un midi à l'autre.

Jours complémentaires. Voyez COMPLÉMENTAIRE.

Les beaux jours, Les premiers jours du printemps. *Remettez votre voyage aux beaux jours.*

Fig., *Les beaux jours*, Le temps de la première jeunesse, ou Les temps les plus heureux de la vie. *Ses beaux jours sont passés.*

Les jours gras. Voyez GRAS.

Fam., *C'est aujourd'hui son mauvais jour, il est dans son mauvais jour,* Il a aujourd'hui un accès de la maladie, de la mauvaise humeur, ou de la mélancolie, etc., à laquelle il est sujet. On dit de même : *C'est son jour de fièvre, son jour de mauvaise humeur, de mélancolie, son jour de gaieté, de bonne humeur, etc. Avoir de bons et de mauvais jours.*

Prov., *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas,* L'humeur, la condition des gens l'état des choses sont sujets à changer du jour au lendemain.

Prendre le jour de quelqu'un, Prendre le temps, le moment qui lui convient. *Je prendrai votre jour.* On dit dans un sens analogue *Il a pris son jour pour cette affaire,* Il a choisi le temps qui lui convenait le mieux.

Fam., *Gagner sa vie au jour le jour,* N'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour par son travail.

Fig., *Vivre au jour le jour,* S'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance.

Prov., *À chaque jour suffit sa peine, suffit son mal,* Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir, se faire des chagrins d'avance.

Fig., *Faire du jour la nuit et de la nuit le jour,* Dormir le jour et veiller la nuit.

Tous les jours signifie quelquefois De jour en jour. *Il devient tous les jours plus intraitable.*

Les vêtements de tous les jours, Les vêtements ordinaires, par opposition aux Vêtements du dimanche.

Fig. et fam., *Le saint du jour,* Le saint que l'on fête tel jour.

Fig., *Le plat du jour,* Le plat qu'un traiteur tient tout prêt, celui qu'il prépare à certains jours réguliers. *Le goût du jour,* Le goût qui règne présentement. *C'est le goût du jour.* On dit dans un sens analogue : *L'homme du jour. L'événement, la nouvelle, la nouveauté du jour.*

Être à son dernier jour, Être au jour, au moment où l'on doit mourir. On dit dans le même sens : *Jusqu'à mon dernier jour. Son dernier jour approche.*

En termes de Commerce, *Mettre à jour,* Mettre toute sa correspondance, tous ses comptes en règle. On dit aussi *Être à jour.*

Jour pour jour, à pareil jour, Le même jour à plusieurs mois ou à plusieurs années de distance. *Il y a vingt ans jour pour jour que cet événement est arrivé.*

Adv., *Un jour* se dit d'une Époque indéterminée dans le passé ou dans l'avenir. *Je lui dis, un jour, qu'il m'était impossible de... Un jour que je me promenais. Un jour vous vous repentirez de ne l'avoir point écouté.*

Fam., *Un beau jour,* Un certain jour. *Un beau jour, il prit la fuite.*

Un de ces jours, Prochainement. *J'irai vous voir un de ces jours.*

Au premier jour, Très prochainement. *Je vous paierai au premier jour.*

D'un jour à l'autre, Dans un court intervalle de temps. *On voit les fortunes se faire et se défaire d'un jour à l'autre.* On dit dans un sens analogue, mais un peu plus fort, *Du jour au lendemain. Il fut ruiné du jour au lendemain. Je me tiens prêt à partir du jour au lendemain.*

En style de l'Écriture sainte, *L'Ancien des jours,* Dieu.

Mourir plein de jours, Mourir très vieux.

JOUR se dit quelquefois, figurément, d'un Temps plus ou moins long, pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'écoule ou s'est écoulé. *La vie de l'homme n'est qu'un jour. Son bonheur n'a duré qu'un jour.*

JOURS, au pluriel, se dit quelquefois d'une Certaine durée, d'une certaine époque, par rapport à Ce qui s'y passe, aux événements qui la remplissent. *Aux premiers jours du monde. En ces tristes jours. Elle a connu des jours meilleurs. Les seuls amis qui lui restèrent aux jours de l'infortune. J'ai vu les beaux jours de ce règne glorieux. Nous ne reverrons plus ces jours heureux. Les jours de notre enfance.*

Il désigne plus particulièrement la Vie, l'existence. *À la fin de nos jours. Le fil, la trame de mes jours. Trancher le fil de nos jours. Prolonger ses jours. Je tremblais pour vos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Sauver les jours d'une personne. Souhaiter à quelqu'un des jours longs et heureux. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.*

Ce jour d'hui. Voyez HUI.

JOURNAL

adj. m.
Qui est relatif à chaque jour. Il ne se dit guère que dans cette locution, *Livre journal,* et plus

souvent substantivement *Journal*, Registre où l'on écrit, jour par jour et de suite, ce qu'on a reçu ou payé, acheté ou vendu, etc.

JOURNAL est aussi et surtout employé comme nom et signifie Relation jour par jour de ce qui se passe ou s'est passé en quelque pays, en quelque endroit, en quelque affaire, etc. *Il a un journal de la campagne de Flandre de telle année. Journal du siège de... Tenir un journal. Journal historique. Journal d'un voyage. Journal d'une traversée. Journal de bord. Journal des audiences de telle cour.*

Il se dit, particulièrement, d'une Feuille quotidienne ou périodique donnant les nouvelles et les accompagnant ou non d'articles raisonnés sur la politique, les lettres, les sciences, les arts, etc. *Publier un journal. Les numéros d'un journal. Collection d'un journal. Écrire dans un journal. Rédiger un journal. Les rédacteurs d'un journal. Les propriétaires d'un journal. Journal du matin, du soir. Ce journal a cessé de paraître. J'ai lu cela dans le journal, dans les journaux. Article de journal. Insérer un article dans un journal. Tous les journaux parlent de l'événement. Le Journal Officiel. Les journaux français, anglais. Journal politique. Journal de médecine, de droit, etc. Journal de modes.*

JOURNAL s'est dit aussi d'une Sorte de publication périodique qui paraît par cahiers de plusieurs feuilles et que l'on appelle aujourd'hui plus souvent *Revue. Journal asiatique. Journal des savants.*

JOURNAL désigne aussi une Ancienne mesure de terre, en usage encore dans certains départements et représentant ce qu'un attelage peut labourer dans une journée. *Le journal varie suivant les provinces. Deux journaux de terres labourables.*

JOURNALIER, IÈRE

adj.
Qui se fait chaque jour. *C'est son travail journalier. Exercice journalier. Occupation journalière. Ma tâche journalière.*

Il signifie, par extension, Qui est sujet à changer. *Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. Sa beauté est journalière.* On dit quelquefois, par ellipse, *Il est journalier, elle est journalière.*

JOURNALIER s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'un Homme qui travaille à la journée. *C'est un journalier. Payer des journaliers.*

JOURNALISME

n. m.
Profession de journaliste. *Il a peu réussi dans le journalisme.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des journaux d'une ville ou d'un pays. *Le journalisme parisien. La puissance du journalisme.*

JOURNALISTE

n. m.
Celui qui fait, qui rédige un journal, qui travaille, comme rédacteur, à un journal. *La profession de journaliste.*

JOURNÉE

n. f.
Espace de temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil. *Il a passé la journée tristement. Il a bien employé la journée. La journée fut très belle, nous n'eûmes pas une goutte de pluie. Je garderai longtemps le souvenir de cette délicieuse journée.*

JOURNÉE se dit aussi du Travail d'un ouvrier pendant un jour. *Il travaille à la journée. Un homme de journée. Femme de journée. Aller en journée. Louer des gens à la journée. La journée, les journées d'un ouvrier. Perdre sa journée.*

Fig. et fam., *Mentir à la journée,* Avoir l'habitude de mentir.

Il s'emploie aussi pour désigner le Nombre d'heures de travail que doit fournir quotidiennement un ouvrier, en accord avec la loi ou avec les règlements professionnels. *La journée de huit heures.*

JOURNÉE désigne également le Salaire qu'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. *Il a bien gagné sa journée. Il faut lui payer sa journée. On lui doit quinze journées.*

Il désignait aussi et désigne quelquefois encore le Chemin qu'on fait d'un lieu à un autre dans l'espace d'une journée. *Il y a une journée de chemin de ce lieu à tel autre. Marcher à grandes journées, à petites journées.*

Il se dit encore d'un Jour de bataille ou la Bataille même. *Ce fut une sanglante journée. On désespéra quelque temps du succès de la journée. Il eut presque tout l'honneur de cette journée. La journée mémorable de Fontenoy, de Marengo, etc.*

Il se dit aussi d'un Jour où se sont passés des événements mémorables. *La journée des barricades. La journée des Dupes. Les Journées de Juillet* ou *Les trois journées. Les Journées de Juin.*

En termes de Littérature, il désigne la Division des pièces du théâtre français au moyen âge et de l'ancien théâtre espagnol. *Un mystère de la Passion en trois journées. Une comédie en trois journées.*

JOURNELLEMENT

adv.

Tous les jours, chaque jour. *Il travaille à cela journellement. C'est ce que je lui répète journellement.*

JOUTE

n. f.
Ancien combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *Il emporta le prix de la joute.*

Joute sur l'eau ou *Joute nautique*, Espèce de divertissement dans lequel deux hommes, placés chacun sur l'avant ou sur une plate- forme élevée à l'arrière d'un batelet, tâchent de se faire tomber à l'eau, en se poussant l'un l'autre avec de longues perches au moment où les bateaux s'approchent. Fig., *Une joute d'éloquence. Une joute de courtoisie.*

Par analogie, il se dit aussi en parlant de Certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *Une joute de coqs.*

JOUTER

v. intr.
Combattre, anciennement avec des lances, aujourd'hui avec de longues perches, sur l'eau. Par analogie, *Faire jouter des coqs,* Les faire combattre. Fig., *Racine disait qu'il n'était pas assez hardi pour jouter contre Sophocle. Je ne vous conseille pas de jouter contre lui.*

JOUTEUR

n. m.
Celui qui joute contre quelqu'un. *Un habile jouteur.*

Fam., *C'est un rude jouteur,* C'est un homme avec lequel il ne fait pas bon se mesurer. On le dit au propre et au figuré.

JOUVENCE

n. f.
Jeunesse. Il n'est usité que dans cette locution, *La fontaine de Jouvence,* Fontaine fabuleuse qu'on suppose avoir la vertu de rajeunir. *Il a bu de l'eau de la fontaine de Jouvence.*

JOUVENCEAU, ELLE

n.
Jeune homme, jeune fille qui est encore dans l'adolescence.

JOUXTE

prép. Vieux mot qui signifie Proche : *Jouxte le palais,* et Conformément à *: Jouxte la copie originale.* Il ne s'emploie plus qu'en termes de Procédure.

JOUXTER

v. tr.
T. de Procédure
. Être proche de. *Ce champ jouxtant celui de tel propriétaire.*

JOVIAL, ALE

adj.
Qui est d'une gaieté communicative. *Humeur joviale. Visage jovial.*

JOVIALEMENT

adv.
D'une manière joviale.

JOVIALITÉ

n. f.
Humeur joviale. *Il est d'une jovialité fatigante.*

JOYAU

n. m.
Ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, qui sert à la parure des femmes, comme les bracelets, les pendants d'oreilles, etc.

Les joyaux de la couronne, Ensemble des bijoux qui se sont transmis héréditairement chez les rois de France.

JOYEUSEMENT

adv.
Avec joie. *Nous passerons joyeusement la journée.*

JOYEUSETÉ

n. f.
Plaisanterie, mot pour rire. On ne le dit guère que par raillerie. *C'est un homme de belle humeur, qui dit force joyeusetés.* Il est familier.

JOYEUX, EUSE

adj.
Qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux. Je suis tout joyeux de vous voir. Vous le rendrez joyeux, Il est d'humeur joyeuse.*

Fig., *Mener une vie joyeuse, mener joyeuse vie,* Vivre dans les plaisirs, se livrer au plaisir.

Fam., *Bande joyeuse,* Compagnie de gens qui ne cherchent qu'à se réjouir. *Il faisait partie de la bande joyeuse.*

Il signifie, par extension, Qui exprime la joie. *Des cris, des chants joyeux. Des acclamations joyeuses. Des joyeux transports. Le joyeux concert des oiseaux.*

Il signifie encore Qui donne, qui inspire de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.*

Fig., *Don de joyeux avènement* se dit d'une Libéralité que fait le nouveau titulaire d'un poste, d'une fonction, d'une dignité, par allusion à un usage de nos anciens rois. *Accordez- moi cette faveur, ce sera notre don de joyeux avènement.*

JUBÉ

n. m.
Sorte de tribune en forme de galerie, située dans une église, et qui est ordinairement entre la nef et le choeur. *Chanter l'évangile au jubé.*

JUBILAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient au jubilé. *Année jubilaire. Chanoine jubilaire.*

JUBILATION

n. f.
Réjouissance, joie expansive. *Il y avait grande jubilation dans cette maison. Avoir un air de jubilation.* Il est familier.

JUBILÉ

n. m.
Solennité publique de la loi mosaïque qui se célébrait de cinquante ans en cinquante ans, et lors de laquelle toutes sortes de dettes étaient remises, tous les héritages restitués aux anciens propriétaires, et tous les esclaves rendus à la liberté. *Les Juifs ne vendaient pas leurs biens et leurs terres à perpétuité, mais seulement jusqu'à l'année du jubilé.*

Il désigne, dans la Religion catholique, une Indulgence plénière, solennelle et générale, accordée par le pape en certains temps et en certaines occasions. *Jubilé universel. La bulle du jubilé. Recevoir, publier, ouvrir le jubilé. Les stations, les prières du jubilé. Jubilé pour la paix. Le grand jubilé est maintenant de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans.*

Faire son jubilé, Faire toutes les pratiques de dévotion ordonnées par la bulle du jubilé.

JUBILÉ se dit, par extension, du Cinquantenaire de l'entrée dans une fonction, une profession. Il s'emploie aussi pour des Durées moindres. *Célébrer son jubilé.*

JUBILÉ

adj.
Il se disait d'un Religieux, d'un chanoine, d'un docteur que l'on fêtait au bout d'un certain nombre d'années de profession, de service, de doctorat. *Chanoine jubilé.* On disait aussi et plutôt *Chanoine jubilaire* et, par extension, *Cérémonies, fêtes jubilaires.*

JUBILER

v. intr.
Se réjouir beaucoup d'une chose. Il est très familier.

JUCHER. v. intr. et SE JUCHER

.v. intr.
et SE JUCHER. v. pron.
Il se dit des Poules et de quelques autres oiseaux qui se mettent sur une branche, sur des barreaux pour dormir. *Les poules juchent dans le poulailler. Les faisans juchent sur les arbres. Quand les poules se juchent.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Personne logée très haut, ou placée dans un lieu élevé. *Il est aller jucher à un septième étage. Où est-il allé se jucher?*

En termes d'Art vétérinaire, *Cheval juché,* Cheval dont le boulet se porte tellement en avant qu'il marche et repose sur la pince.

JUCHOIR

n. m.
Endroit où juchent les poules.

JUDAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Juifs. *La loi judaïque. Les antiquités judaïques. Superstition judaïque.*

Il se dit aussi d'un Attachement étroit et mal entendu à certaines prescriptions. *Observances judaïques. Interprétation judaïque*, Interprétation qui s'attache à la lettre d'un texte, sans avoir égard à l'esprit.

JUDAÏQUEMENT

adv.
D'une manière judaïque.

JUDAÏSANT, ANTE

adj.
Qui suit les pratiques religieuses des Juifs.

Chrétiens judaïsants, Juifs convertis au christianisme qui conservaient néanmoins encore quelques-unes de leurs anciennes pratiques.

JUDAÏSER

v. intr.
Suivre et pratiquer en quelques points les cérémonies de la loi judaïque. *C'est judaïser que de garder le jour du sabbat. Ces hérétiques judaïsaient en s'abstenant de manger de la chair de pourceau.*

JUDAÏSME

n. m.
Religion des Juifs. *Faire profession du judaïsme.*

JUDAS

n. m.
Traître, par allusion au disciple qui trahit JÉSUS-CHRIST. *C'est un Judas.* Il est familier.

Fig., *Baiser de Judas* Voyez BAISER.

JUDAS se dit figurément d'une Petite ouverture pratiquée à un plancher pour voir ce qui se passe au-dessous et plus souvent à une porte pour voir ce qui se passe derrière. *Ouvrir, fermer le judas. Regarder par le judas.*

Il se dit aussi d'un Miroir suspendu hors d'une fenêtre et disposé de telle façon que l'on peut voir ce qui se passe dans la rue.

JUDICATURE

n. f.
Profession du juge, de toute personne employée à l'administration de la justice. *Charge de judicature. Office de judicature.* Il a vieilli.

JUDICIAIRE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la justice, à l'administration de la justice. *Les membres de l'ordre judiciaire. La hiérarchie judiciaire. Police judiciaire.*

Il signifie aussi Qui se fait en justice, par autorité de justice. *Acte judiciaire. Enquête judiciaire. Poursuites judiciaires. Caution judiciaire.*

Témoin judiciaire se dit de Toute personne appelée à déposer en justice.

Conseil judiciaire. Voyez CONSEIL.

Combat judiciaire. Voyez COMBAT.

En termes de Rhétorique, *Genre judiciaire*, Celui des trois genres d'éloquence par lequel on accuse ou l'on défend. *Ce discours est dans le genre judiciaire.*

En termes de Littérature, *Le roman, le drame judiciaire.*

Astrologie judiciaire. Voyez ASTROLOGIE.

Faculté judiciaire ou elliptiquement, comme nom féminin, *La judiciaire*, la Faculté de juger, d'apprécier. *Avoir une bonne judiciaire.* Il est vieilli.

JUDICIAIREMENT

adv.
En forme judiciaire. *Informer judiciairement contre quelqu'un.*

JUDICIEUSEMENT

adv.
D'une manière judicieuse. *Il agit toujours judicieusement.*

JUDICIEUX, EUSE

adj.
Qui a le jugement bon. *Il se montre judicieux dans tout ce qu'il dit ou écrit.*

Il signifie aussi Qui est fait avec jugement. *Réflexion, critique, remarque judicieuse.*

JUGAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui se rapporte à la joue. *Os jugal.*

JUGE

n. m.
Celui qui est investi par autorité publique du pouvoir de dire le droit ou reconnaître le fait et de la fonction d'appliquer la loi dans les affaires litigieuses. *Juge équitable, intègre, incorruptible. Juge prévaricateur. Juge sévère, rigoureux. Juge compétent. Juge civil, criminel. Juge en première instance. Juge en dernier ressort. Juges d'appel. Juge de police. Juge de commerce. Juge suppléant. Être juge dans une Cour d'appel. Nommer, instituer des juges. Installer un juge dans ses fonctions. Récuser un juge. Prendre le juge à partie. Donner des juges à quelqu'un. Avoir ses pairs pour juges. Personne ne peut être juge dans sa propre cause, n'est bon juge dans sa propre cause. On ne peut être à la fois juge et partie.*

On dit aussi, par analogie, *Dieu est le souverain juge, le juge suprême. L'Église est juge de tout ce qui a rapport à la foi.*

Il se dit quelquefois, collectivement et absolument, pour Tribunal. *Renvoyer devant le juge, par-devant le juge.*

Juges naturels, Ceux que la loi assigne aux accusés, aux parties, suivant leur qualité et l'espèce de la cause. *Nul ne peut être distrait à ses juges naturels.*

Juges ordinaires se disait autrefois des Juges à qui appartenait naturellement la connaissance des affaires civiles ou criminelles. Il se dit aujourd'hui des Juges de droit commun, à la différence des juges établis par des lois spéciales.

Juge-commissaire, Juge désigné par le tribunal dont il fait partie pour procéder à certaines opérations et en faire son rapport, s'il y a lieu.

Juge d'instruction, Magistrat établi pour rechercher les crimes et délits, en recueillir les preuves ou indices, et faire arrêter et interroger les prévenus. *Il fut interrogé par le juge d'instruction.*

Juge de paix, Magistrat principalement chargé de juger sommairement, sans frais et sans ministère d'avoués, les contestations de peu d'importance, et de concilier, s'il se peut, les différends dont le jugement est réservé aux tribunaux civils ordinaires. *Le juge de paix du canton de..., de tel arrondissement. Le greffier du juge de paix. Citer quelqu'un devant le juge de paix. Le juge de paix ne put concilier les parties.*

Juges consulaires, Juges pour les affaires commerciales, juges au tribunal de commerce.

JUGE se dit aussi de Toute personne choisie pour prononcer sur un différend, ou au jugement, à l'opinion de laquelle on s'en rapporte sur quelque chose. *Il vous a reconnu pour juge. Faire l'office de juge. Convenir d'un juge. Vous en serez le juge. Je vous en fais juge. Je vous prends pour juge.*

Juges du concours, Personnes chargées de prononcer dans un concours.

JUGE se dit, par extension, de Celui qui est capable de juger d'une chose. Vous êtes *mauvais juge, bon juge en cela. Il a approuvé cet ouvrage, et vous savez qu'il est bon juge.*

Se faire, s'établir, se constituer juge de quelqu'un, de quelque chose, Prétendre avoir le droit de juger, se croire capable de juger.

JUGE se dit figurément dans un sens analogue à celui qui précède, en parlant des Sens, de la conscience, etc. *L'oreille est un juge difficile. La raison est un juge sévère. Les sens sont quelquefois des juges bien trompeurs. La conscience est juge de la moralité des actions.*

Il se dit aussi de Certains magistrats suprêmes qui gouvernèrent le peuple juif durant la période qui commence à la mort de Josué et qui finit à la naissance de Samuel.

Le livre des Juges ou, simplement, *Les Juges*, Le septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'histoire des Juifs pendant la domination des juges.

JUGEABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut juger.

JUGEMENT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Action de juger ou Résultat de cette action. *Il se réserva le jugement de certaines affaires. Assister au jugement d'un procès. Le prononcé d'un jugement. Jugement préparatoire. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisoire. Jugement contradictoire. Jugement par défaut. Jugement arbitral. Rendre un jugement. Prononcer un jugement en faveur de quelqu'un. Par jugement du tribunal, il a été débouté de sa demande. Les motifs, le dispositif d'un jugement. La minute, la grosse, l'expédition d'un jugement. Confirmer un jugement Infirmer, casser, déclarer nul un jugement. Appeler un jugement. Faire signifier un jugement. Exécuter un jugement.* En parlant des Cours supérieures, on dit ARRÊT.

Mettre quelqu'un en jugement, L'envoyer devant les juges. *Ester en jugement,* Être partie dans un procès. *La femme ne peut ester en jugement sans l'autorisation de son mari.* Voyez ESTER.

Jugement de Dieu, Dessein, décret de la justice, de la providence, de la miséricorde divine *Les secrets jugements, les jugements impénétrables de Dieu.*

Jugement de Dieu se disait particulièrement de Preuves extraordinaires, comme le duel, l'épreuve du feu, du fer chaud, etc., auxquelles on recourait anciennement pour décider certaines contestations.

Le jugement dernier, Le jugement par lequel Dieu jugera les vivants et les morts, à la fin du monde. On dit absolument *Le jugement,* surtout dans ces locutions, *Le jour du jugement, la trompette du jugement, etc.*

JUGEMENT signifie, par extension, Approbation ou condamnation de quelque action morale. *Un jugement favorable, charitable. Vous pensez mal de votre prochain, vous en faites de mauvais jugements, des jugements téméraires.*

Il se dit, en termes de Logique, d'un Acte par lequel on affirme ou nie une chose. *Tout jugement qu'on exprime est une proposition.*

Il signifie encore la Faculté de l'entendement qui compare et qui juge. *Il a le jugement bon, le jugement solide, le jugement sain. Il a du jugement. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. Il est dénué de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a point de jugement. Sa passion lui ôte le jugement. Vous montrez que vous êtes dépourvu de jugement.*

Il se dit également pour Avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur un auteur. Asseoir, fonder son jugement sur un fait précis. Je l'ai fait revenir sur son premier jugement.* Fig., *Le jugement de l'histoire.*

JUGER

v. tr.

T. de Jurisprudence
. Décider une affaire, un différend en qualité de juge. *Juger un procès. Juger définitivement. Juger précipitamment. Juger impartialement. Juger sur les pièces. Juger avec connaissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort.*

Juger une personne, Juger son procès. *Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. On l'a jugé, il est absous.* On dit dans un sens analogue *Dieu viendra juger les vivants et les morts.*

Fig., *Juger sur l'étiquette.* Voyez ÉTIQUETTE.

Juger par contumace. Voyez CONTUMACE.

La chose jugée se dit d'un Point de contestation qui a été définitivement jugé par les tribunaux. *Il y a chose jugée quand... Le respect dû à la chose jugée. L'autorité de la chose jugée.*

Jugement passé en force de chose jugée, Décision qui ne peut plus être réformée par aucune voix légale, attendu que la partie condamnée n'est pas pourvue dans le délai fixé.

Bien jugé, mal appelé; mal jugé, bien appelé, Formules employées dans les arrêts quand un juge supérieur confirme ou casse la sentence d'un juge subalterne. Substantivement, dans le même sens *Le bien-jugé. Le mal-jugé. Maintenir le bien-jugé.*

Fam., *C'est un homme jugé,* se dit en mauvaise part d'un Homme dont on connaît le peu de mérite, le peu d'honnêteté.

JUGER signifie aussi Décider comme arbitre et comme étant choisi par ceux qui sont en différend. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Je m'en rapporte à ce qu'il en jugera. Un cas difficile à juger.*

Juger des coups, Regarder des joueurs et apprécier en quoi ils jouent bien ou mal. Il signifie figurément Être simple spectateur des événements, les louer ou les blâmer sans y prendre part.

Il signifie encore, en termes de Logique, Prononcer un jugement. *Un enfant de dix ans est en état de raisonner et de juger.*

Il signifie souvent Se former, avoir, énoncer un avis, une opinion sur une personne ou sur une chose. *Vous jugez cet homme trop sévèrement. Vous me jugez fort mal, si vous avez une telle opinion de moi. Je l'ai jugé au premier abord. Juger un ouvrage, un tableau, une pièce de théâtre. C'est là nous juger témérairement. Les préventions nous empêchent de juger sainement. Il se juge lui-même très sévèrement. Nous nous jugeons rarement comme les autres nous jugent. Ce poète s'est jugé lui-même dans sa préface. Ils ne se jugeaient pas l'un l'autre bien favorablement.* Dans ce sens, il est souvent accompagné de la préposition DE. *Juger des gens sur l'apparence, sur la mine. Juger de la pièce par l'échantillon. Je ne pouvais pas bien juger de la distance. On juge mal des événements, quand on n'en connaît point les véritables causes. Juger sainement des choses.* On dit dans un sens analogue : *L'oeil juge des couleurs. L'oreille juge des sons. Il juge bien de la poésie, de la peinture. Il juge mal de ces sortes de choses, il ne s'y connaît point. J'en jugerais comme un aveugle des couleurs.*

JUGER signifie également Décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentiments, du motif de ses actions. *Bien juger, mal juger de quelqu'un ou de ses actions. Vous en jugez légèrement, témérairement. Jugez favorablement de lui.* Absolument, *Ne jugez point, si vous ne voulez être jugé. Jugez équitablement.*

Juger d'autrui par soi-même, Estimer les sentiments d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous-même et voyez si vous seriez bien aise qu'on se conduisît ainsi avec vous.*

JUGER signifie aussi Conjecturer, estimer que, être d'avis, d'opinion que... *Si j'en juge par ce premier essai, nous réussirons. Je jugeai, à son air, qu'il était fort inquiet. Je jugeai que telle chose arriverait. Que jugez-vous de cela? Je ne sais qu'en juger. Si vous jugez qu'il puisse remplir cette mission, confiez-la-lui. Le parti que vous jugerez le meilleur. Que jugez-vous que je doive faire? Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure. Vous en jugez-vous capable? Ils se jugèrent faits l'un pour l'autre. Vous jugez, vous pouvez bien juger qu'il n'en fut pas fort content. Jugez un peu de ma surprise. Jugez si je fus ravi de le voir. Il est aisé de juger d'où vient le coup.*

En termes de Chasse, *Tirer au jugé,* Tirer sans voir la pièce sur laquelle on tire.

JUGULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient à la gorge. *Les glandes jugulaires. Fosse jugulaire. Veine jugulaire* ou, elliptiquement, *La jugulaire,* Chacune des veines qui se trouvent sur les parties latérales du cou.

JUGULAIRE,nom féminin
, se dit aussi, dans le langage ordinaire, des Lanières d'un képi, d'un casque, etc., qui sont de cuir, quelquefois recouvertes de lames de métal et qui servent à le fixer. *Baisser, relever la jugulaire. Jugulaire au menton.*

JUGULER

v. tr.
Serrer à la gorge.

Figurément, il signifie, en termes de Médecine, Interrompre par une médication énergique, radicale, le progrès d'une maladie.

JUIF, IVE

n.
Celui, celle qui professe la religion judaïque. *Les juifs de Pologne, d'Allemagne, de France. Une juive.* Adjectivement, *Le peuple juif. Un marchand juif.*

Le Juif errant, Personnage imaginaire condamné à voyager jusqu'à la fin du monde. Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse. *C'est un Juif errant.*

JUIF se dit aussi, figurément et familièrement, de Celui qui prête à usure et qui se conduit, en affaires, avec avidité et âpreté. *C'est un juif, il prête à la petite semaine. Vous êtes un juif, un vrai juif.*

JUILLET

(ILL se prononce comme Y.)n. m.
Le septième mois de l'année. *Au mois de juillet. Il est né en juillet. Le quatorze juillet,* Fête nationale de la France.

La Révolution de Juillet, Révolution qui s'accomplit au mois de juillet 1830. On dit de même *Les Journées de Juillet. La monarchie de Juillet.*

JUIN

n. m.
Le sixième mois de l'année. *Au mois de juin. Le premier juin. À la mi-juin.*

JUIVERIE

n. f.
Quartier d'une ville habité par les juifs.

Il désigne aussi, en mauvaise part, la Société juive.

JUJUBE

n. m.
Fruit du jujubier qui s'emploie comme pectoral et adoucissant. *Pâte de jujube.*

JUJUBIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la même famille que le houx et le fusain, dont le bois tortueux est armé de fortes épines. *Le jujubier croît en Provence et dans les contrées méridionales.*

JULEP

(Le P se prononce.)n. m.
T. de médecine
. Potion calmante, composée d'eau et de sirop auxquels on ajoute une légère dose d'opium. *Julep gommeux. Julep rafraîchissant. Donner, prendre un julep.*

JULIEN, ENNE

adj.
T. de Chronologie
. Il se dit de l'Année commune de trois cent soixante-cinq jours, ou bissextile de trois cent soixante-six, ainsi que de la Correction qui a introduit les années bissextiles, suivant le calendrier de Jules César. *Année julienne. Correction julienne.*

JULIENNE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Crucifères, qui se rapprochent beaucoup des giroflées et dont plusieurs espèces sont employées en médecine ou cultivées dans les jardins d'agrément.

JULIENNE

n. f.
T. de Cuisine
. Potage fait avec plusieurs sortes d'herbes et de légumes coupés menu. *Servir une julienne.* On dit aussi *Potage à la julienne.*

JUMEAU, ELLE

adj.
Qui sont nés d'un même accouchement, en parlant de Deux ou plusieurs enfants. *Deux frères jumeaux. C'est sa soeur jumelle.* Substantivement, *Elle accoucha de deux jumeaux, de trois jumeaux.*

JUMEAU se dit aussi des Fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble. *Une pomme jumelle. Des cerises jumelles. Amande jumelle. Des grains de raisins jumeaux.*

Lits jumeaux, Deux lits de même forme et de même dimension placés parallèlement dans la même pièce.

En termes d'Anatomie, *Muscles jumeaux* ou, substantivement, *Jumeaux*, Petits muscles qui concourent aux mouvements de la jambe; et *Artères, veines jumelles, nerfs jumeaux,* Artères, etc., qui aboutissent, qui se perdent dans les muscles jumeaux.

JUMELLE, en termes de Blason, se dit de Deux petites fasces, bandes, barres, etc., parallèles, qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire.

JUMELLE se dit aussi d'une Espèce de double lorgnette dont on se sert principalement en campagne, au théâtre, aux courses. Dans ce sens il s'emploie aussi au singulier. *Une jumelle marine.*

En termes d'Arts, *Pièce jumelle* ou, par ellipse, *Jumelle*, nom féminin, Chacune des deux pièces qui, semblables et semblablement disposées, entrent dans la composition d'une machine, d'un outil.

JUMELAGE

n. m.
Action de jumeler. *Le jumelage des roues de ce camion est défectueux.*

JUMELÉ, ÉE

adj.
T. d'Arts
. Qui est consolidé par deux jumelles. *Mât jumelé.*

Il se dit spécialement, en termes de Blason d'un Sautoir, d'un chevron, de toute pièce formée de deux jumelles.

Il signifie aussi, par extension, Qui est disposé par couples. *Roues jumelées. Poutres jumelées.*

JUMELER

v. tr.
T. d'Arts
. Consolider par des jumelles.

Il signifie aussi, par extension, Accoupler deux objets semblables.

JUMENT

n. f.
Femelle du cheval. *Jument poulinière. Jument de haras.*

JUNGLE

(UN se prononce ON.)n. f.

Dans l'Inde. Plaine marécageuse et couverte de roseaux et de broussailles épaisses. *Les tigres sont nombreux dans les jungles, dans la jungle.*

JUNIOR

n. m.
T. de Sports
. Tout concurrent âgé de moins de seize ans.

JUNTE

n. f.
Nom qu'on donne à différents conseils, à différentes assemblées administratives ou politiques, en Espagne et en Portugal. *La junte du commerce. La junte apostolique. La junte suprême. Les juntes révolutionnaires.*

JUPE

n. f.
La partie de l'habillement des femmes qui descend depuis la ceinture plus ou moins bas, suivant la mode. *Jupe longue. Jupe courte. Jupe plissée.*

Il se dit aussi d'une Partie de certains vêtements d'homme. *La jupe d'une redingote.*

JUPIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait des jupes.

JUPON

n. m.
Sorte de jupe de dessous. *Jupon de mousseline.*

JUPONNER

v. tr.
Revêtir d'un jupon.

JURANDE

n. f.
Dans les anciennes corporations de métiers, Charge de juré ou Temps pendant lequel on l'exerçait. *Passer par la jurande. Jurandes et maîtrises.*

Il se disait aussi du Corps des jurés. *La jurande était assemblée.*

JURASSIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit d'une Certaine division du sol qu'on a reconnue d'abord dans les montagnes du Jura, et qui est intermédiaire entre l'étage liassique et le terrain crétacé. *Le terrain jurassien. Formation jurassienne.* On dit aussi JURASSIQUE.

JURASSIQUE

adj. des deux genres
. Voyez JURASSIEN.

JURATOIRE

adj. f.
T. de Jurisprudence
. Il n'est usité que dans cette locution, *Caution juratoire*, Serment que fait quelqu'un en justice de représenter sa personne, ou de rapporter quelque chose dont il est chargé.

JURÉ, ÉE

adj.
Qui est consacré dans une fonction par le serment qu'il a prêté de l'exercer scrupuleusement. *Expert juré. Traducteur juré.*

Fig., *Être l'ennemi juré de quelqu'un, de quelque chose*, Être l'ennemi déclaré à tout jamais de quelqu'un, de quelque chose.

Il s'emploie spécialement comme nom masculin pour désigner Chacun des citoyens choisis par le sort sur une liste annuelle pour faire partie du jury d'une Cour d'assises. *Appel des jurés. Récuser un juré. La liste des jurés.*

JUREMENT

n. m.

Serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. On *ne nous croira pas, malgré tous vos jurements.*

Il se dit plus ordinairement dans le sens de Blasphème, imprécation. *Il fit d'horribles jurements. Proférer un jurement.* Il est vieux.

JURER

v. tr.
Affirmer par serment, en prenant Dieu, ou quelqu'un, ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Il jure son Dieu, sa foi, que...* Absolument, *Jurer sur les Saints Évangiles, sur l'Évangile. Jurer en levant la main. Jurer sur son honneur.*

Prov., *Il ne faut jurer de rien,* Il ne faut jamais répondre de ce qu'on fera, ni de ce qui peut arriver.

JURER signifie souvent Confirmer, ratifier une chose par serment ou S'engager par serment à quelque chose. *Jurer fidélité. Jurer obéissance. Vous jurez de dire la vérité.*

Il signifie quelquefois simplement Assurer, certifier une chose. *Je vous jure qu'il n'en est rien.*

Il signifie aussi Blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.* Dans ce sens il s'emploie souvent absolument. *J'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un païen. Il jure comme un charretier.*

Il signifie aussi Promettre fortement, quand même ce serait sans serment. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avait juré le secret. Jurer fidélité à son ami.*

Il signifie également Résoudre fermement une chose. *Jurer la mort de quelqu'un, sa ruine. Ils ont juré de le perdre. Jurer une haine mortelle à quelqu'un. J'ai juré qu'on ne m'y reprendrait plus.*

Il s'emploie aussi intransitivement et se dit de Deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris.*

Par extension, *Un violon qui jure sous l'archet*, Qui rend un son aigre.

JUREUR

n. m.
Celui qui jure beaucoup par mauvaise habitude ou par emportement.

Il s'est dit, en France, d'un Prêtre qui avait consenti à prêter le serment à la Constitution civile du clergé.

JURIDICTION

n. f.
Pouvoir de juge. *Juridiction ecclésiastique. Juridiction laïque. Juridiction ordinaire. Juridiction contentieuse Ce cas est de votre juridiction, sous votre juridiction. Exercer sa juridiction. On lui a attribué la juridiction sur toute cette étendue de pays. Conflit de juridiction. Reconnaître la juridiction.*

Degré de juridiction, Chacun des tribunaux devant lesquels une même affaire peut être successivement portée. *Cette affaire a passé par les deux degrés de juridiction. Le premier, le second degré de juridiction.*

JURIDICTION se dit quelquefois du Ressort, de l'étendue du lieu où le juge a pouvoir de juger. *La juridiction de cette cour est fort étendue. Cette commune est dans votre juridiction, hors de votre juridiction.*

Fig. et fam., *Cela n'est point de votre juridiction,* se dit à quelqu'un qui se mêle d'une chose qu'il n'entend pas.

JURIDICTIONNEL, ELLE

adj.
Qui est relatif à la juridiction. *Droit, pouvoir juridictionnel.*

JURIDIQUE

adj. des deux genres
. Qui se fait en justice, suivant la manière de procéder en justice. *Intenter une action juridique. Acte juridique. Formes juridiques.*

Par extension, *Sciences, études juridiques,* Sciences, études concernant les diverses parties de la science du droit.

JURIDIQUEMENT

adv.
D'une manière juridique. *Une sentence prononcée juridiquement Il faut procéder juridiquement. Être condamné juridiquement à une amende.*

JURISCONSULTE

n. m.
Celui qui est versé dans la science du droit et des lois et qui fait profession de donner son avis sur des questions de droit. *Un savant jurisconsulte. Les jurisconsultes diffèrent d'avis sur ce point de droit.*

JURISPRUDENCE

n. f.
La science du droit et des lois. *La section de jurisprudence de l'Académie des Sciences morales et politiques. Enseigner la jurisprudence. Termes de jurisprudence.*

Il désigne particulièrement l'Ensemble des principes de droit qu'on suit dans chaque pays ou dans chaque matière. *La jurisprudence romaine. La jurisprudence française. La jurisprudence commerciale. Ce principe n'est point admis dans notre jurisprudence. Jurisprudence criminelle.*

Il se dit aussi de la Manière dont un tribunal juge habituellement telle ou telle question. *La jurisprudence de la Cour n'a jamais varié sur ce point. Jurisprudence des arrêts de la Cour de Cassation.*

JURISTE

n. m.
Celui qui écrit sur les matières de droit.

JURON

n. m.
Terme, plus ou moins familier, plus ou moins grossier, dont on se sert pour jurer. *Lâcher un juron.*

JURY

n. m.
T. de Jurisprudence criminelle
. Réunion de citoyens n'appartenant pas à la magistrature et appelés par tirage au sort à participer à un jugement en Cour d'assises.

Il se dit aussi de Tous les jurés désignés pour une session, ou seulement des Douze jurés auxquels une affaire est soumise. *Former, dresser la liste générale du jury. Former la liste du jury pour telle session. Faire partie du jury. Le chef du jury. La déclaration, la décision du jury. L'institution du jury. Acquitté par le jury.*

Par extension, *Jury d'honneur*, Réunion d'arbitres désignés pour décider d'une question qui intéresse l'honneur.

JURY se dit également de Certaines commissions chargées d'un examen particulier. *Le jury d'une exposition. Le jury d'agrégation. Le jury des concours du Conservatoire.*

Jury d'expropriation, Jury qui statue sur les indemnités à accorder en cas d'expropriation.

JUS

n. m.
Suc, liqueur que l'on tire de quelque chose, soit par pression, soit par coction, soit par tout autre moyen. *Jus de citron. Jus d'orange. Exprimer, tirer le jus. Jus de viande.*

Par extension, *le jus de la vigne, le jus de la treille*, Le vin.

Jus de réglisse, Suc de la racine de réglisse. *Un bâton de jus de réglisse.*

JUSANT

n. m.
T. de Marine
. Reflux de la marée. *Ces navires attendent le jusant pour sortir du port.* On dit *Flot et jusant* pour Flux et reflux.

JUSQUE

Préposition qui marque un certain terme au-delà duquel on ne passe pas. Elle est le plus souvent combinée avec la préposition À. *On n'aurait jamais pensé qu'il s'abaisserait jusque-là. Jusque par-dessus la tête. Jusqu'où faut-il que j'aille? Jusque-là. Jusqu'à quand souffrirez-vous que... Allons ensemble jusqu'à tel endroit. De Paris jusqu'à Rome. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Il en fut affligé jusqu'à en être malade. Jusqu'à la mort. On n'avait point vu cela jusqu'à présent. Lisez ce livre jusqu'au bout. Jusqu'au revoir. Jusqu'à nouvel ordre. Jusqu'à concurrence de telle somme.* On écrit quelquefois *Jusques,* avec un *s* à la fin, quand une voyelle suit, et l'on fait sentir la liaison. *Jusques au ciel. Cette nouvelle n'était pas encore venue jusques à nous. Jusques à quand?*

JUSQUE marque aussi Quelque excès, quelque chose qui va au-delà de l'ordinaire, soit en bien, soit en mal. *Il aime jusqu'à ses ennemis. Ils ont tué jusqu'aux enfants. Il salua tout le monde, jusqu'au moindre des serviteurs. Il fait sa cour à tout le monde, jusqu'au chien du logis. Voyez jusqu'où va leur licence.*

JUSQU'À CE QUE,loc. conj.
En attendant qu'un fait se produise à tel moment et sans dépasser ce terme. *Je resterai ici jusqu'à ce que vous reveniez. Travaillez ferme jusqu'à ce que vous réussissiez.*

JUSQUIAME

n. f.
T. de Botanique

. Genre de plantes de la famille des Solanées, dont l'espèce commune, *la Jusquiame noire,* ou *Hanebane,* est vénéneuse, narcotique, d'une odeur désagréable, et s'emploie en médecine comme calmant.

JUSSION

n. f.
T. de Droit ancien
. Injonction adressée par une autorité supérieure. *Lettres de jussion* s'est dit autrefois de Lettres scellées, adressées par le prince à des juges pour leur enjoindre de faire quelque chose qu'ils avaient refusé de faire.

JUSTAUCORPS

n. m.
Ancien vêtement à manches qui descendait jusqu'aux genoux et qui serrait le corps.

JUSTE

adj. des deux genres
. Qui est conforme au droit, à la raison et à la justice. *Un arrêt, une sentence juste. Ce que vous me demandez n'est pas juste. Il est juste que vous le dédommagiez. Juste punition. Juste récompense.* Substantivement, *La science du juste et de l'injuste.*

Par extension, il se dit des Personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Ce magistrat est très juste. Dieu est juste.*

Par exclamation. *Juste Dieu! Juste ciel!*

Il signifie aussi Qui est fondé, légitime. *Une juste colère. Un juste ressentiment. Un juste orgueil. De justes prétentions. De justes motifs d'espérer. De justes craintes. J'ai de justes raisons de me défier de lui.*

JUSTE signifie encore Qui observe exactement les devoirs de la religion, qui unit la piété à la vertu. *Un homme juste et craignant Dieu.* Dans ce sens, on l'emploie souvent comme nom : *Dieu fait luire le soleil sur les justes et sur les pêcheurs.*

Le séjour, la demeure des justes, Le paradis, le ciel.

Le sommeil du juste, Sommeil paisible qui n'est troublé par aucun remords. Il se dit quelquefois ironiquement.

Il signifie aussi Qui est exact, ou qui s'ajuste bien, qui convient bien, qui est tel qu'il doit être. *Balance juste. La juste mesure. Juste prix. Calcul juste. Un son juste. Une cadence juste. Une voix juste. Expression juste. Comparaison juste. Avoir une idée juste de quelque chose. Une addition juste. Votre conjecture était juste.*

Cette montre, cette pendule, etc., est juste, Elle marque exactement l'heure.

JUSTE se dit aussi d'une Arme qui porte droit au but. *Ce fusil est très juste.*

Juste milieu. Voyez MILIEU.

Il signifie aussi, particulièrement, Qui a le caractère de la justesse et du bon sens. *Cette pensée est plus brillante que juste. Ce raisonnement est fort juste, est on ne peut plus juste.*

Il signifie également Qui apprécie bien, qui juge des choses avec exactitude. *Avoir l'oreille juste, le coup d'oeil juste. Cet homme a l'esprit juste.*

JUSTE signifie, en outre, Qui est plus court, plus étroit, etc., qu'il ne faut. Dans ce sens, il se dit surtout des Vêtements, et on l'emploie souvent avec les adverbes *bien, trop, etc. Ce tailleur m'a fait mon veston bien juste. Voilà des souliers qui me sont trop justes.* On dit, adverbialement, *Être chaussé trop juste,* Avoir des souliers trop étroits.

JUSTE est aussi adverbe et signifie Dans la juste proportion, ou Exactement, Comme il faut. *Peser, mesurer juste. La clef entre juste. Il chante juste. Il a deviné juste. Il raisonne juste. Il tire juste. Frapper juste.*

Il a aussi la signification de Précisément. *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste à l'heure du dîner. N'est-ce pas là ce que vous me demandez? Juste, tout juste.*

AU JUSTE,loc. adv.
Justement et précisément. Il se dit du Prix, du nombre, du poids et de la mesure. *Je vous dirai au juste ce que cela coûte, à combien cela me revient. Dites- m'en le prix au juste, au plus juste. Je veux savoir au juste quel âge il a. Voyez au juste ce que cela pèse.*

JUSTEMENT

adv.
Avec justice. *Il a jugé justement. Il a agi justement. Il a été puni justement.*

Il signifie aussi Dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément. *Voilà justement ce qui vous manque. Vous arrivez justement à l'heure qu'il faut. C'est justement cette explication que je désirais.*

JUSTESSE

n. f.
Qualité de ce qui est juste, exact, convenable, tel qu'il doit être. *Cette balance est d'une extrême justesse. La justesse d'une arme à feu. La justesse de la voix. La justesse d'une expression. La justesse d'une idée, d'une observation, d'un raisonnement. Des réflexions pleines de justesse.*

Il désigne encore la Manière de faire une chose avec exactitude, avec précision, sans faute ni écart. *Il joue du violon, il chante avec justesse. Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. Répondre avec justesse.*

Il se dit aussi de la Qualité qui fait apprécier les choses d'une manière exacte. *La justesse de l'oreille. La justesse du coup d'oeil. La justesse de l'esprit.*

JUSTICE

n. f.
Vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient, que l'on respecte tous les droits d'autrui.

Il désigne aussi la Rectitude que Dieu met dans l'âme par sa grâce. *La justice originelle. Persévérer dans la justice.*

Il se prend aussi, dans le style de l'Écriture, pour l'Observation exacte des devoirs de la religion. *Souffrir persécution pour la justice. Marcher dans les voies de la justice. Des oeuvres de justice et de charité.*

Justice commutative. Voyez COMMUTATIF.

Justice distributive. Voyez DISTRIBUTIF.

JUSTICE signifie aussi Bon droit. *Ne comptez pas sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon coté. Il a reconnu la justice de mes prétentions. On le nomma à un poste plus élevé, c'était justice, Il a bien servi, il faut le récompenser, c'est justice. Votre réclamation est de toute justice. Et ce sera justice,* Formule qui termine certains actes de procédure.

Il se dit encore du Pouvoir de faire droit à chacun, de récompenser et de punir, ou l'exercice de ce pouvoir. *La justice divine. La justice humaine. Avoir droit de justice. L'administration de la justice. Le garde des sceaux, ministre de la Justice. Il y a bonne justice en ce pays. La justice suivra son cours. Les magistrats chargés de rendre la justice.*

Avoir justice d'un juge, Obtenir qu'il s'occupe de l'affaire, qu'il la juge.

Déni de justice. Voyez DÉNI.

Faire justice de quelqu'un, Punir, châtier, traiter quelqu'un comme il le mérite. Il se dit au propre et au figuré. *On a fait justice de ces bandits.* On dit de même *Faire justice de quelque chose,* surtout au figuré. *La comédie fait justice des ridicules et des travers de la société. L'opinion publique a fait prompte justice de ces impostures. La critique a fait bonne justice de ces doctrines absurdes.*

JUSTICE signifie particulièrement Action de reconnaître le droit de quelqu'un à quelque chose, d'accueillir sa plainte, etc.; et, dans une acception plus étendue, Action d'accorder à une personne ce qu'elle demande et qu'il est juste qu'elle obtienne. *Faire justice à quelqu'un. Soyez certain que justice vous sera faite. Demander, obtenir justice. Se faire rendre justice. Nous ne*

pouvons obtenir justice. On dit à peu près dans le même sens : *Il n'y a plus de justice en ce pays. N'y a-t-il donc plus de justice?*

Se faire justice à soi-même, Se venger soi- même, se payer par ses mains, etc., sans avoir recours aux voies ordinaires de la justice. *On ne doit pas se faire justice à soi-même.* Absolument, *Se faire justice,* Se tuer pour se punir soi-même d'un crime, d'une mauvaise action dont on se reconnaît coupable. *Le meurtrier se fit justice.*

Rendre justice à quelqu'un, lui rendre la justice qui lui est duc, etc., Apprécier ses bonnes qualités, sa conduite, etc. *Je lui rends justice, il a fait tout ce qu'il pouvait faire. Le public lui rendra tôt ou tard justice. Au fond de son coeur, il me rend justice. Les historiens n'ont pas assez rendu justice à ce prince. On doit lui rendre cette justice*, ou, simplement, *On lui doit cette justice. C'est une justice que j'aime à lui rendre.* On dit aussi *Rendre justice au mérite, au courage, aux bonnes intentions de quelqu'un, etc.*

JUSTICE désigne aussi les Tribunaux, les officiers et magistrats qui sont chargés d'administrer la justice. *Les gens de justice. Un homme de justice. La justice en connaîtra. Déférer quelqu'un à la justice. Appeler en justice. La justice est descendue en tel endroit. La justice est à sa recherche. Un homme repris de justice* ou, ordinairement et par ellipse, *Un repris de justice. Traduire en justice. Avoir affaire à la justice de son pays.*

Bois de justice Voyez BOIS.

Fam., *Se brouiller avec la justice,* S'exposer par quelque méfait aux poursuites de la Justice. On dit, dans un sens analogue, *Ce qu'il a fait pourrait bien le brouiller avec la justice.*

JUSTICE se prend aussi pour Juridiction. *Justice civile. Justice criminelle. Justice militaire. Justice de paix.*

Justice seigneuriale se disait autrefois de la Justice qui s'exerçait au nom des seigneurs, par opposition à la *justice royale* exercée au nom du roi. On distinguait en outre trois degrés de justice appelés *Haute, moyenne, basse justice.*

JUSTICIABLE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la juridiction de certains juges. *Il est domicilié à Versailles, et par conséquent justiciable de la Cour d'appel de Paris. Vous êtes justiciable de ce juge de paix.* Substantivement, *Il fut regretté de tous ses justiciables.* Fig., *Un auteur est justiciable de la critique.*

JUSTICIER

v. tr.
Punir quelqu'un d'une peine en exécution d'une sentence ou d'un arrêt. *Il a été justicié.* Il a vieilli.

JUSTICIER

n. m.
Celui qui aime à rendre à faire justice. *Saint Louis était grand justicier.*

Il signifiait aussi, tant adjectivement que substantivement, Celui qui avait droit de justice en quelque lieu. *Il en était seigneur justicier. Haut justicier.* Voyez JUSTICE.

Par extension, il s'emploie quelquefois de nos jours pour signifier Celui qui s'octroie le droit de rendre la justice. *Il agissait en justicier des siens. Il n'admet pas d'être jugé par les autres, il est son propre justicier.*

JUSTIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être justifié. *Sa violence parut justifiable. Ses procédés ne sont pas justifiables.*

JUSTIFIANT, ANTE

adj.
T. de Théologie
. Qui rend juste intérieurement. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *La grâce justifiante. La foi justifiante.*

JUSTIFICATIF, IVE

adj.
Qui tend, qui sert à justifier quelqu'un. *Déposition justificative d'un témoin.*

Il signifie aussi Qui sert à prouver ce qu'on avance, ce qu'on allègue. *Le mémoire est accompagné des pièces justificatives. Les pièces justificatives d'un rapport.*

JUSTIFICATION

n. f.
Action de justifier quelqu'un, de se justifier; ou Preuves qui servent à justifier. *J'entreprendrai leur justification. Il sera reçu, admis à sa justification. Je veux travailler à la justification de mon père. Ce mémoire contient ma justification, la justification de mes actes, de ma conduite.*

Il signifie quelquefois Preuve que l'on fait de quelque chose par titres, par témoins, etc. *La justification d'un fait.*

Il désigne aussi, en termes de l'Écriture sainte, l'Action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des hommes. La justification des pécheurs.*

Il se dit spécialement, en termes d'Imprimerie, de la Longueur des lignes et aussi de leur nombre dans une page. *La justification est fixée invariablement dans le composteur de l'ouvrier.*

JUSTIFIER

v. tr.
Montrer, prouver, déclarer que quelqu'un est innocent, qu'il ne mérite point de châtiment, de blâme. *Il a été justifié de ce crime. Cela le justifie pleinement. Justifier la mémoire de quelqu'un. Vous ne parviendrez point à le justifier de cette faute, à le justifier.* On le dit également en parlant des Actions, des paroles, etc. *Je dois justifier ma conduite, mes actions. Vous ne sauriez justifier un tel procédé, une telle faute. Je veux me justifier de ces accusations, de ces calomnies.*

Il signifie, par analogie, Faire qu'une chose soit juste, légitime. *Les qualités du défunt justifient bien les regrets de ses amis. Il justifie, par sa conduite, la sévérité qu'on a déployée contre lui. L'intérêt public ne saurait justifier une telle violation des lois.*

Il signifie, par extension, Prouver, faire voir qu'une chose n'était point fausse, erronée, mal fondée. *On disait que ce conseil était dangereux, mais l'événement l'a justifié. Il n'a point justifié les espérances qu'on avait conçues de lui. Vous avez justifié ma confiance.*

Il signifie encore Montrer la vérité de ce qu'on avance, de ce qu'on allègue. *Justifier un fait. Ce que j'avance, je puis le justifier par des passages de l'Écriture sainte. Il justifiait sa noblesse de père en fils, depuis quatre cents ans, par des titres authentiques.* On dit aussi *Justifier de quelque chose,* surtout en termes de Jurisprudence. *Il devra justifier de sa qualité. Il justifia du dépôt, en produisant un récépissé. Justifier de son hypothèque par le certificat du conservateur.*

Il signifie, en termes de Théologie, Rendre juste par l'action de la grâce. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes justifiés par le sang de* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie spécialement, en termes d'Imprimerie, Donner à une ligne la longueur qu'elle doit avoir, à une page le nombre de lignes qu'elle doit avoir.

JUTE

n. m.
Chanvre de l'Inde, qui sert à faire des fils et tissus communs.

JUTER

v. intr.
Rendre du jus. *Fruit qui jute*. Par analogie, *Pipe qui jute.* Il est familier.

JUTEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de jus. *Melon juteux. Pêche juteuse.*

JUVÉNILE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la jeunesse. *Une ardeur juvénile.*

JUVENILIA

n. m. pl.
Mot latin. Il se dit des OEuvres de jeunesse d'un écrivain, d'un artiste.

JUXTALINÉAIRE

adj. des deux genres
. Qui suit le texte original ligne par ligne, en parlant d'une Traduction.

JUXTAPOSER

v. tr.
Mettre l'une à côté de l'autre deux ou plusieurs choses.

Il se dit surtout en termes de Grammaire. *Adjectifs juxtaposés. Propositions juxtaposées*, Qui sont mises les unes à côté des autres sans le secours d'une conjonction.

JUXTAPOSITION

n. f.
Action de juxtaposer ou Résultat de cette action. *La juxtaposition de ces deux textes.*

K

n. m.
La onzième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. *Un grand* K. *Un petit* k.

KAKI

adj. des deux genres
. Qui est d'une couleur terreuse, d'un jaunâtre tirant sur le brun. *Uniforme kaki*.

KALÉIDOSCOPE

n. m.
Dispositif garni à l'intérieur de fragments de verre de couleurs et de dimensions différentes dont les combinaisons modifiées par chaque mouvement de l'appareil donnent des figures variées.

KALI

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de soude à feuilles épineuses.

KAMICHI

n. m.
T. de Zoologie
. Grand oiseau noir de l'ordre des Échassiers, dont la tête est ornée d'une espèce de casque et dont les ailes sont armées d'éperons. *Le kamichi habité dans les marécages de la Guyane et du Brésil*.

KAN

n. m.
Voyez KHAN.

KANDJAR

(On prononce *Kandgiar*.)n. m.
Sorte de poignard à lame très large.

KANGOUROU

n. m.
T. de Zoologie
. Quadrupède oriental, de l'ordre des Marsupiaux, caractérisé par le volume de sa queue et par l'extrême longueur de ses membres postérieurs dont il se sert pour sauter.

KAOLIN

n. m.
Argile très pure qu'on recueille en Chine et qui entre dans la composition de la porcelaine.

KARI

n. m.
Voyez CARI.

KEEPSAKE

(On prononce *Kipsèque.*)n. m.
Mot anglais dont on se sert pour désigner Certains albums, de l'époque romantique, qui étaient destinés à être offerts en cadeau et comme souvenir. *Une figure de keepsake.*

KÉPI

n. m.
Sorte de coiffure semi-rigide, à fond plat, en drap, munie d'une visière, en usage dans certaines armées.

Il se dit aussi de la Coiffure que portent les employés de certaines administrations.

KÉRATITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique de toutes les inflammations de la cornée.

KERMÈS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Espèce de cochenille qui vit sur un petit chêne vert et qui donne une belle teinture écarlate.

Il se dit aussi d'une Préparation rouge d'antimoine, qui est souvent employée en Médecine comme expectorante, et qu'on nomme vulgairement *Poudre des chartreux.*

KERMESSE

n. f.
Nom qu'on donne dans les Pays-Bas et dans le nord de la France à des foires annuelles qui se célèbrent avec des processions, et avec des mascarades, des danses et autres divertissements.

Il se dit aussi d'un Tableau représentant une kermesse. *Une kermesse de Rubens. Les kermesses de Téniers.*

Il se dit aussi, par analogie, d'une Fête de charité en plein air.

KHAN

n. m.
Prince commandant chez les Tartares, les Persans, etc. Le grand khan.

Il se dit aussi d'un Lieu où les caravanes se reposent. *Nous atteignîmes le khan avant la nuit.* On écrit aussi KAN.

KHÉDIVE

n. m.
Titre d'une dignité orientale, spécialement porté par le roi souverain d'Égypte.

KILOGRAMME

n. m.
Mesure de poids qui équivaut à mille grammes. *Cinq cents kilogrammes.* On dit souvent, par abréviation, *kilo. Cinquante kilos.*

KILOGRAMMÈTRE

n. m.
Terme de Physique et de Mécanique
. Unité de travail mécanique représentant l'élévation d'un poids d'un kilogramme à la hauteur d'un mètre.

KILOLITRE

n. m.
Mesure de capacité qui contient mille litres.

KILOMÈTRE

n. m.
Mesure de longueur de mille mètres. *À deux kilomètres de distance.*

KILOMÉTRER

v. tr.
Mesurer au kilomètre, placer des bornes kilométriques sur une route.

KILOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient au kilomètre. *Mesure kilométrique. Borne kilométrique.*

KILOWATT

n. m.
Mesure d'électricité qui contient mille unités de puissance électrique.

KIMONO

n. m.
Vêtement japonais flottant et à manches, mais d'une seule pièce.

KIOSQUE

n. m.
Mot emprunté du turc. Pavillon dont on décore les jardins, les parcs et qui rappelle parfois le style oriental.

Il se dit aussi, par extension, d'une Petite boutique sur la voie publique où l'on vend des journaux, des fleurs, etc.

KIRSCH

n. m.
Mot emprunté de l'allemand par abréviation de kirschen-wasser, qui signifie *Eau de cerises,* Espèce d'eau-de-vie obtenue par distillation du suc des cerises sauvages. *Une bouteille de kirsch. Boire du kirsch. Un verre de kirsch.*

KLEPHTE

n. m.
Nom de certains montagnards grecs.

KLEPTOMANE

adj. des deux genres
. Voyez CLEPTOMANE.

KLEPTOMANIE

n. f.
Voyez CLEPTOMANIE.

KNOUT

(On prononce le T.)n. m.
Supplice du fouet en Russie. *Le supplice du knout. Donner le knout.*

Il se dit aussi du Fouet même. *Le malheureux mourut sous les coups du knout.*

KOLA

n. f.
Genre de Malvacées de l'Afrique tropicale, employé en Médecine comme tonifiant.

KOPECK

n. m.
Petite monnaie de cuivre en usage en Russie. *Une pièce de cinq kopecks.*

KRACH

n. m.
Désastre financier.

Il se dit particulièrement de la Ruine subite d'une entreprise financière, industrielle.

KREUTZER

n. m.
Monnaie autrichienne qui est la soixantième partie du florin.

KUMMEL

n. m.
Nom d'une liqueur alcoolique fabriquée en Allemagne et en Russie. *Un verre de kummel.*

KYRIELLE

n. f.
Suite interminable de paroles ou de mots. *Une kyrielle d'invectives, de reproches, d'injures. Une longue kyrielle de noms inconnus et barbares.*

KYSTE

n. m.
T. de Chirurgie
. Membrane en forme de vessie qui renferme des humeurs ou autres matières. *Extirper un kyste.*

L

n. f.
La douzième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la prononce *elle. Une L majuscule.*

Cette lettre, quand elle est double et qu'elle est précédée de *ai*, *ei*, *oui*, se prononce comme un y. *Travailler, maille, bailler, veiller, recueillir, fouiller, grenouille.* Elle se prononce de même dans quelques mots où elle n'est précédée que d'un *i*, comme dans ceux-ci, *Fille, quille, briller, et* dans plusieurs autres qui sont indiqués en leur lieu.

La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail*, *eil*, *ueil* et *ouil*, comme *Travail, réveil, cercueil, oeil, fenouil.*

Dans quelques mots, comme *Vil, subtil, puéril, etc.*, on fait sonner l'*l;* on ne la prononce point dans quelques autres, tels que *Sourcil, outil, baril.*

LA

article des noms féminins. Voyez LE.

LA

pronom relatif
. Voyez LE.

LÀ

adv. de lieu
. Il sert à désigner un Endroit autre que celui où l'on est. En ce sens, il s'oppose à *Ici* qui désigne l'endroit où l'on se trouve. *C'est là que vous le trouverez et non pas ici. Arrêtez-vous là. C'est par là qu'il est passé.* On le remplace souvent par *là-bas* quand il s'agit d'un lieu plus ou moins éloigné. *C'est là-bas qu'il habite. Je l'aperçois là-bas.*

LÀ-DEDANS, LÀ-DESSUS, LÀ-DESSOUS, LÀ- HAUT. Voyez DEDANS, DESSUS, etc.

Sur LÀ employé après *Celui, celle, ceux, celles* et après *ce,* Voyez ces pronoms et l'adjectif démonstratif CE.

ÇÀ ET LÀ. Voyez ÇÀ.

LÀ s'oppose encore à ICI pour distinguer Deux endroits, sans idée précise de proximité ou d'éloignement. *Ici règne la joie; là on entend des pleurs et des gémissements.*

Par analogie, il désigne une Période de temps autre que celle où l'on est. *Nous verrons d'ici là ce que nous aurons à faire.*

Il signifie encore figurément À ce point, jusqu'à ce point. *S'en tenir là. En demeurer là. En rester là. Comment avez-vous pu en arriver là?*

Il s'emploie encore par une sorte de redondance et pour donner plus de force au discours. *C'est là une belle action. Que dites-vous là? Qu'avez-vous fait là? Sont-ce là nos gens? Est-ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire!*

DE LÀ, De ce lieu-là, de cet endroit, de cette situation. *De là au village il y a deux kilomètres. À quelques pas de là. Ôtez-vous de là. Tirez-vous de là comme vous pourrez.*

Il se dit aussi en parlant du Temps, de la durée. *À quelques jours de là.*

Il signifie encore De cette cause, de cet événement. *De là sont venus tous nos malheurs. Que concluez-vous de là?*

DÈS LÀ, Dès ce temps-là. *Ils eurent une discussion d'intérêts et dès là ils se brouillèrent.* Il a vieilli.

Il se prend aussi pour Cela étant. *C'est votre père et dès là vous lui devez du respect.* Il a vieilli.

DE-CI, DE-LÀ, D'un côté et d'un autre.

PAR LÀ, Par ce lieu-là. *Allez par là. Passez, prenez par là.* Fig., *Il faut en passer par là. Qu'entendez-vous par là?*

PAR-CI, PAR-LÀ. En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci, par-là. J'ai relevé dans ce livre quelques fautes par-ci, par-là.*

Il signifie aussi À diverses reprises, à diverses fois et sans aucune suite. *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci, par-là.*

JUSQUE-LÀ, Jusqu'à ce lieu. *Allez, venez, avancez, reculez jusque-là.* Fig., *Vous avez poussé jusque-là la patience!*

Il signifie aussi Jusqu'à ce temps. *Venez à deux heures, je vous attendrai jusque-là. Vous tarderez, vous différerez jusque-là.*

LÀ est aussi interjection et s'emploie tantôt pour apaiser, pour consoler, tantôt pour réprimer, pour menacer. On dit aussi Là! là! *Là! Calmez-vous. Là! Là! Rassurez-vous. Là! en voilà assez. Là! là! Monsieur, nous nous retrouverons.*

LÀ, LÀ,adverbe
, sert de réponse à certaines questions et signifie Médiocrement. *Est-il fort* savant? *Là, là. Avez-vous bien dormi? Là, là.* Il est familier.

LA

(A est long.)n. m.
T. de Musique
. Sixième note de la gamme. C'est aussi le nom du Signe qui représente cette note.

Donner le la, Faire sonner le *la* sur son instrument, afin qu'un autre musicien puisse mettre le sien à l'unisson. On dit dans un sens analogue *Prendre le la.*

Donner le la signifie figurément Donner le ton. Il est familier.

Il désigne aussi la Deuxième corde de quelques instruments, tels que le violon. *Remettez un la à ce violon.*

LABARUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Terme d'Antiquité romaine
. Étendard sur lequel l'empereur Constantin fit mettre une croix et le monogramme de JÉSUS-CHRIST.

LABEUR

n. m.
Travail suivi exigeant un effort d'une certaine durée. *Être récompensé de son labeur. Un labeur ingrat. Jouir du fruit de ses labeurs.*

LABEUR, en termes d'Imprimerie, se dit des Travaux de composition et de tirage importants, par opposition aux travaux de moindre importance, dits *Ouvrages de ville. Cette imprimerie ne fait que le labeur.* Il désigne aussi les Caractères typographiques employés pour des travaux et qui s'opposent aux caractères de fantaisie. *Ce labeur est du corps dix.*

LABIAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux lèvres. *Muscle labial. Artère labiale. Articulation labiale.*

En termes de Grammaire, *Consonne labiale* ou simplement, comme nom féminin, *Labiale.* Consonne produite par la lèvre inférieure qui, rapprochée soit de la lèvre supérieure, soit des dents supérieures, s'en détache brusquement. *B, P, M, F, V sont des consonnes labiales, sont des labiales.*

LABIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Dont la corolle est découpée en forme de lèvres.

LABIÉES,n. f. pl.
, désigne spécialement la Famille des plantes dont la fleur est ainsi conformée. On dit aussi *Une labiée. La lavande est une labiée.*

LABORATOIRE

n. m.
Lieu où travaillent les savants s'adonnant aux sciences expérimentales et où ils font leurs observations et leurs expériences. *L'installation d'un laboratoire. Laboratoire de physique, de*

chimie, de biologie. Travaux de laboratoire. C'est dans son laboratoire de l'École normale que Pasteur a fait ses premiers travaux sur les maladies contagieuses.

Produit de laboratoire, Substance qu'on n'obtient qu'en petite quantité, par opposition à Celles qui sont produites industriellement.

Expérience de laboratoire, Expérience faite dans des conditions différentes de celles qui se présentent habituellement dans la grande industrie.

Il se dit, par extension, des Ateliers garnis de fourneaux, où les pharmaciens, les distillateurs, limonadiers, confiseurs, etc., font leurs préparations.

LABORIEUSEMENT

adv.
Avec beaucoup de difficulté et d'effort. *Un accord conclu laborieusement. Un résultat laborieusement obtenu.*

LABORIEUX, EUSE

adj.
Qui travaille beaucoup, qui aime le travail. *Un homme très laborieux. Un esprit laborieux.*

Les classes laborieuses, Les ouvriers manuels.

Il se dit aussi des Choses, et alors il signifie Qui est pénible, qui oblige à beaucoup de travail, de fatigues, d'efforts. *Vie laborieuse. Longues et laborieuses recherches. Examen laborieux et difficile. Digestion laborieuse. Accouchement laborieux.*

Il se dit aussi des Productions de l'esprit où l'effort paraît. *Style laborieux.*

LABOUR

n. m.
Façon qu'on donne aux terres en les labourant. *Il faut donner un seul labour, deux labours à cette terre. Labour superficiel, léger, profond. Cheval de labour.*

Cette pièce de terre est en labour, Elle est préparée pour recevoir la semence.

LABOUR se dit aussi des Pièces de terre labourées. *Il est allé visiter les nouveaux labours.*

LABOURABLE

adj. des deux genres
. Qui est propre à être labouré. *Cette ferme a deux hectares de terres labourables.*

LABOURAGE

n. m.
Action de labourer la terre. *Les instruments du labourage.*

LABOURER

v. tr.
Remuer, retourner la terre en formant des sillons avec la charrue, la houe, et autres instruments aratoires. *Labourer un champ. Labourer des vignes. Champ labouré. Terres labourées.* Absolument, *Labourer avec des boeufs, avec des chevaux. Labourer au tracteur.*

LABOURER se dit figurément de Certains animaux et des choses qui font sur une superficie à peu près le même effet que la charrue, la bêche, etc. *Les sangliers ont labouré ce pré. Les taupes ont labouré tout mon jardin. Le canon a labouré ce champ. La balle lui a labouré les chairs.*

En termes de Manège, *Ce cheval laboure le terrain,* se dit d'un Cheval qui butte.

LABOURER se dit, par analogie, en termes de Marine, d'une Ancre qui ne tient pas sur le fond où on l'a jetée, ou d'un Navire qui passe par un endroit où il y a peu d'eau et qui touche le fond sans être arrêté. *Cette ancre laboure le fond,* ou simplement *laboure. Notre vaisseau labourait.*

LABOUREUR

n. m.
Ouvrier agricole spécialement employé pour le labourage.

Il peut signifier plus généralement Celui qui est en train de labourer.

LABYRINTHE

n. m.
T. d'Antiquité
. Édifice composé d'un grand nombre de chambres et de galeries dont la disposition était telle, que ceux qui s'y engageaient parvenaient difficilement à en trouver l'issue. *Le plus célèbre labyrinthe était celui d'Égypte que nous a décrit Hérodote. Le labyrinthe de Crète,* Labyrinthe qui, suivant la mythologie, fut construit par Dédale pour le roi Minos.

LABYRINTHE, en termes de Jardinage, se dit d'un Petit bois coupé d'allées tellement entrelacées qu'on peut s'y égarer facilement. *Le labyrinthe de Versailles.*

Il désigne au figuré un Grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. *S'engager dans le labyrinthe de la procédure. Cette affaire est un labyrinthe d'où il ne sortira qu'à grand-peine.*

LABYRINTHE, en termes d'Anatomie, se dit de la Cavité intérieure de l'oreille, parce qu'elle contient plusieurs conduits diversement dirigés.

LAC

n. m.
Grande étendue d'eau environnée par les terres. *Le lac d'Annecy, le lac d'Enghien. Le lac Léman. Lacs souterrains. Lac salé.*

LAÇAGE

n. m.
Action de lacer ou Résultat de cette action.

LACÉ

n. m.
T. d'Arts
. Entrelacement, spécialement de grains de verre.

LACER

v. tr.
Serrer avec un lacet. *Lacer une guêtre, une bottine. Des brodequins lacés. Lacer un corset.* Par extension, *Lacer une femme. Cette femme se lace elle-même.*

LACÉRATION

n. f.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Action de lacérer un écrit, un livre. *Le jugement ordonna la lacération de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.*

Il se dit aussi dans un sens plus général. *Lacération d'un manuscrit.*

LACÉRER

v. tr.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Déchirer un écrit, un livre. *Ce livre fut lacéré et brûlé par arrêt du Parlement.*

Il s'emploie aussi dans un sens plus général. *Il sortit de la bagarre les vêtements lacérés.*

LACERON

n. m.
Voyez LAITERON.

LACET

n. m.
Cordon plat ou rond, de fil de soie ou de cuir ferré par un bout ou par les deux bouts, qu'on passe dans des oeillets pour serrer une partie de vêtement quelconque et principalement les corsets des femmes, les chaussures, les guêtres. *Serrer ou desserrer un lacet. Passer un lacet. Ferrer un lacet. Couper un lacet. Un lacet qui s'est défait, qui s'est cassé.*

Il s'est dit aussi du Cordon avec lequel les Turcs et d'autres peuples de l'Orient faisaient étrangler les condamnés. *Le sultan fit envoyer le lacet au grand vizir disgracié.*

Par analogie, en termes de Ponts et Chaussées, il se dit des Chemins de montagne qu'on dirige obliquement et qu'on ramène sur eux- mêmes à un point plus élevé, afin d'obtenir des pentes moins rapides. *Routes en lacet. Les lacets d'un chemin de fer. Le chemin fait des lacets.*

En termes de Chemin de fer, *Mouvement de lacet*, Mouvement de va-et-vient ou de roulis, causé par un manque d'ajustement entre les roues et la largeur des rails. *On éprouve dans ce train un mouvement de lacet qui fatigue.*

LACET désigne encore un Noeud coulant avec lequel on prend les perdrix, les lièvres, etc. *Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet.*

Il s'emploie parfois figurément, au pluriel, et signifie Pièges, embûches. *Je me suis laissé prendre aux lacets de cet intrigant.*

LÂCHE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourrait ou devrait l'être. *Ce noeud, cette ceinture est trop lâche. Il faut tenir cette corde un peu lâche.*

Toile, drap, étoffe lâche, Toile, drap, étoffe dont la trame n'est pas assez battue ou la chaîne assez serrée.

Ventre lâche, Ventre trop libre.

Par analogie, *Style lâche,* Style qui manque d'énergie et de concision. *Une écriture lâche,* Une écriture dont les caractères sont mal formés et trop espacés.

LÂCHE signifie, au figuré, Qui manque d'énergie et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail. Vie lâche et efféminée.*

Fam., *C'est un grand lâche,* C'est un homme très mou, très paresseux.

Il signifie aussi Qui manque de courage. *Ce soldat est lâche* ou, substantivement, *est un lâche.*

Par extension, il se dit de Celui qui s'attaque à plus faible que lui.

Il se dit encore, par extension, de Celui que le manque d'énergie rend capable d'actions viles et méprisables. *C'est être bien lâche que de trahir son ami. Cette dénonciation est le fait d'une âme lâche.*

Il se dit également des Actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait là une action bien lâche. Son procédé est lâche. Que sa conduite est lâche!*

LÂCHEMENT

adv.
Avec mollesse, avec nonchalance, sans énergie. *Il travaille bien lâchement. Il mène trop lâchement sa besogne. Il y va si lâchement!*

Il signifie aussi Sans coeur et sans honneur, honteusement, avec bassesse. *Se conduire lâchement. Trahir lâchement son ami. Se venger lâchement. Il s'est comporté lâchement dans cette circonstance.*

LÂCHER

v. tr.
Détendre, desserrer quelque chose. *Cette corde est trop tendue, lâchez-la un peu. Il faut lâcher ce corset qui est trop serré. Lâcher un cordon, lâcher une courroie. Les cordes de cette harpe se sont lâchées.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi intransitivement pour signifier Se desserrer, se détendre. *Prenez garde que la corde ne lâche.*

En termes de Manège, *Lâcher la bride, la main à un cheval,* Lui tenir la bride moins courte pour le laisser ou le faire courir.

Il signifie figurément Donner à quelqu'un plus de liberté qu'à l'ordinaire. *Lâcher la bride à ses passions,* S'y abandonner entièrement.

À certains jeux de Cartes, *Lâcher la main,* La laisser aller à un autre, quoiqu'on ait de quoi la lever. Il signifie aussi figurément Céder de ses prétentions, diminuer du prix qu'on demandait d'une chose.

Lâcher pied, Reculer, s'enfuir.

Il signifie figurément Céder, montrer de la faiblesse. *N'allez pas lâcher pied dans cette occasion : tenez ferme.*

LÂCHER signifie aussi Laisser aller, laisser échapper. *Il tenait cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Lâcher un oiseau. Lâcher sa proie. Lâcher un âne dans un pré.*

Lâcher prise, Laisser aller ce qu'on tient avec force. Il signifie aussi, figurément, Cesser une poursuite, une dispute, un combat, etc., ou Rendre malgré soi ce qu'on a pris.

Lâcher les chiens, Les laisser courir après la bête. *Lâcher une laisse de lévriers.*

À la Chasse du vol, *Lâcher l'autour, l'épervier, etc.,* Le laisser partir.

Lâcher des pigeons, Donner l'essor à des pigeons voyageurs. On dit aussi *Lâcher un ballon.* Substantivement, *Un lâcher de pigeons, un lâcher de ballons.*

Fig. et fam., *Lâcher une personne après une autre, sur une autre,* La mettre à sa poursuite, pour l'inquiéter, pour la tourmenter, ou pour l'amener à faire quelque chose qu'on désire.

Lâcher les huissiers après un débiteur, sur un débiteur, Leur donner charge de faire contre lui des actes de leur ministère.

Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse, Lever la bonde d'un étang, lever la vanne d'une écluse. On dit aussi dans le même sens *Lâcher les eaux.*

Lâcher le robinet d'une fontaine, Le tourner de manière que l'eau s'échappe.

Fam., *Lâcher une parole, lâcher un mot,* Dire inconsidérément quelque chose qui peut nuire ou déplaire. *Lâcher une épigramme contre quelqu'un. Il a lâché une parole qu'il voudrait bien avoir retenue. Je suis fâché de ce que j'ai dit, mais le mot est lâché.* Il signifie aussi Dire une chose avec quelque dessein. *Il lâcha un mot qui fit une grande impression.*

Fam., *Le grand mot est lâché,* Le mot qu'on retenait est enfin échappé.

Dans ce sens, LÂCHER s'emploie pronominalement dans le langage familier et signifie Tenir des propos offensants, indiscrets, indécents. *Il se repentit de s'être tant lâché devant eux. Se lâcher en propos imprudents, en propos injurieux contre quelqu'un.*

Fig. et fam., *Lâcher la parole, lâcher le mot,* Dire le dernier prix qu'on veut avoir ou donner quand on discute les conditions d'un marché, ou Donner son consentement, dans une

négociation, après avoir fait quelques difficultés. *Le mot est lâché, vous ne pouvez vous en dédire.*

Lâcher un coup de fusil, un coup de revolver, un coup de canon, Faire partir ces armes, en tirer un coup. *Il lui lâcha un coup de fusil dans la tête. Le vaisseau lâcha une bordée.*

Le participe passé LÂCHÉ, ÉE, s'emploie adjectivement et se dit de Quelque chose qui est négligé, qui manque de précision, de vigueur. *Une composition lâchée. Un dessin, un style lâché.*

LÂCHETÉ

n. f.
Défaut de courage. *Il a fait preuve d'une lâcheté révoltante. Il s'est déshonoré par sa lâcheté.*

Il signifie aussi Action basse, indigne d'un homme d'honneur. *Ne point défendre ses amis absents est une lâcheté. Il a eu la lâcheté de ne pas riposter à ces attaques. Se taire, se dérober par lâcheté.* En ce sens, il se dit au pluriel. *Il a commis bien des lâchetés impardonnables.*

LÂCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui abandonne ses amis, son parti, ses principes, etc. *Méfiez-vous de lui : c'est un lâcheur.* Il est familier.

LACINIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui présente des découpures étroites et longues.

LACIS

n. m.
Espèce de réseau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis.*

Il se dit, par analogie, en termes d'Anatomie, d'un Réseau plus ou moins compliqué formé de vaisseaux ou de nerfs.

LACONIQUE

adj. des deux genres

. Qui est concis à la manière des habitants de la Laconie, des Lacédémoniens. *Tacite est un auteur laconique.* Par extension, *Discours laconique. Style laconique. Réponse laconique.*

LACONIQUEMENT

adv.
D'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.*

LACONISME

n. m.
Manière laconique d'exprimer sa pensée. *Le laconisme de Tacite en rend la lecture difficile. Le laconisme d'une réponse.*

LACRYMAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux larmes. *Sac, conduit lacrymal. Points lacrymaux. Glande, humeur lacrymale.*

En termes de Chirurgie, *Fistule lacrymale,* Ulcère à l'angle interne de l'oeil, avec perforation du conduit des larmes.

LACRYMATOIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Petit vase de terre cuite ou de verre, déposé dans la plupart des tombeaux, et qui, selon toute apparence, contenait les huiles odorantes dont ont parfumait le bûcher avant de l'allumer. *On a cru longtemps que des lacrymatoires servaient à recueillir les larmes répandues aux funérailles du mort.* Adjectivement, *Urne, vase lacrymatoire.*

LACS

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Cordon délié. *Autrefois le sceau était attaché aux édits avec des lacs de soie de diverses couleurs. Les muets du sérail étranglaient avec un lacs de soie ceux que le sultan leur ordonnait de faire mourir.* On dit plus ordinairement LACET.

Il se dit aussi d'un Noeud coulant qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. On dit plus ordinairement LACET.

Il se dit encore d'une Corde qui a une certaine longueur, et que l'on emploie pour abattre les chevaux. On dit plus ordinairement LASSO.

Il signifie, au figuré, Piège, embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lacs que lui ont tendu ces intrigants. Elle le retient dans ses lacs. Il s'est échappé des lacs où son adversaire l'avait attiré.*

LACTATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel produit par la combinaison de l'acide lactique avec une base. *Lactate de fer*. *Lactate de chaux.*

LACTATION

n. f.
T. de Physiologie
. Faculté de sécréter, de produire le lait et d'allaiter.

LACTÉ, ÉE

adj.
Qui a rapport au lait.

En termes de Médecine, *Diète lactée*, Régime dans lequel les malades font du lait leur principal aliment. On dit plus souvent aujourd'hui *Régime lacté.*

Farine lactée, Farine qui contient de la poudre de lait.

Par analogie, en termes de Botanique, *Plantes lactées,* Plantes qui abondent en sucs laiteux. On dit aussi dans ce sens *Plantes lactifères* ou *laiteuses.*

En termes d'Astronomie, *Voie lactée,* Blancheur irrégulière qui entoure le ciel en forme de ceinture et dans laquelle on observe un nombre infini de petites étoiles.

Par analogie, en termes d'Anatomie, *Vaisseaux lactés, veines lactées,* Petits conduits qui sont dispersés dans le mésentère et qui des intestins portent le chyle au réservoir de Pecquet.

LACTIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui porte, qui conduit le lait, qui produit le lait. Il n'est guère usité que dans ces expressions :

Vaisseaux, conduits lactifères, Vaisseaux ou conduits qui amènent le lait en dehors. *Plantes lactifères.* Voyez LACTÉ et LAITEUX.

LACTIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui provient du lait, surtout du lait aigri. *Acide lactique.*

LACTOSE

n. m.
Sucre de lait.

LACUNE

n. f.
Espace vide, solution de continuité dans un corps ou dans une série.

Il se dit spécialement d'une Interruption, d'un vide dans le texte d'un auteur, dans le corps d'un ouvrage, etc., *Il y a une grande lacune dans cette décade de Tite-Live.* Par analogie, *Avoir des lacunes dans l'esprit, des lacunes dans la mémoire. J'ai à ce sujet une lacune dans mes souvenirs.*

LACUSTRE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui croît ou qui vit autour des grands lacs et des grands étangs, ou dans leurs eaux mêmes, en parlant de Certaines plantes ou de certains animaux. *Plantes lacustres.*

En termes de Géologie, *Terrains lacustres*, Certaines couches du sol qui paraissent avoir été déposées au fond des eaux douces.

En termes d'Archéologie, *Cités lacustres*, Bourgades bâties sur pilotis dans les lacs de la Suisse, de la Savoie et de la haute Italie, l'époque préhistorique.

LAD

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Valet d'écurie chargé de garder et de soigner les chevaux de courses.

LADANUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Gomme-résine d'une odeur agréable que l'on retire de plusieurs espèces d'arbrisseaux du genre des Cistes.

LADRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est excessivement avare. *Un ladre. Une ladre.* Adjectivement, *C'est un homme très ladre.*

Fig., *Ladre vert,* Homme d'une avarice sordide.

Il signifiait proprement Celui, celle qui est atteint de la lèpre. Dans cette acception, on dit encore, en termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a du ladre,* d'un Cheval qui a le tour des yeux, le bout des naseaux ou le tour des lèvres dénués de poil. Adjectivement, *Pourceau, truie ladre.*

LADRERIE

n. f.
Avarice sordide. *Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.*

Il signifie proprement Lèpre, maladie qui couvre la peau de pustules et d'écailles. *Être entaché de ladrerie.* Il s'emploie encore, en termes d'Art vétérinaire, pour désigner une Maladie du tissu cellulaire, chez les porcs.

Par extension, il se disait aussi d'un Hôpital destiné aux lépreux. Voyez LÉPROSERIE.

LADY

(On prononce *Lédè.*)n. f.
Mot emprunté de l'anglais. Titre qui appartient en Angleterre aux femmes des lords et des chevaliers, et qu'on donne aussi, par courtoisie, aux filles des lords en y joignant les noms de baptême. *Lady Mary. Lady Jane.* Au pluriel, *Ladies* (On prononce *Lédez*).

LAGOPHTALMIE

n. f.
T. de Médecine
emprunté d'un mot grec signifiant *lièvre.* Maladie des paupières, et en particulier de la

paupière supérieure, qui est tellement retirée que l'oeil reste ouvert pendant le sommeil, comme chez les lièvres.

LAGUNE

n. f.
Étendue plus ou moins grande d'eau de mer, sur un haut-fond, entre des îlots ou des bancs de sable. *Les lagunes de Venise.*

LAI, AIE

adj.
Laïque. Il n'est plus usité que dans cette expression *Frère lai,* Frère servant qui n'est point destiné aux ordres sacrés. On a dit aussi *Soeur laie* pour *Soeur converse,* qui est seul usité maintenant.

LAI s'employait aussi comme nom masculin. *Les clercs et les lais.*

LAI

n. m.
Dans la littérature du moyen âge, sorte de petit poème sur des sujets sérieux ou passionnés empruntés le plus souvent à d'anciennes légendes. *Un lai d'amour. Lais et ballades. Les lais de Marie de France.*

LAÏC

Voyez LAÏQUE.

LAÎCHE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes vivaces, à feuilles coupantes, qui croissent dans les lieux humides.

LAÏCISATION

n. f.
Action de laïciser ou Résultat de cette action.

LAÏCISER

v. tr.
Remplacer le personnel religieux d'un établissement d'enseignement ou d'assistance par un personnel laïque.

LAÏCISME

n. m.
Doctrine tendant à réserver aux laïques une certaine part dans le gouvernement de l'Église.

Il se dit particulièrement aujourd'hui de la Doctrine qui tend à donner aux institutions un caractère non religieux.

LAÏCITÉ

n. f.
Caractère de neutralité religieuse d'un établissement d'instruction ou d'assistance, d'une loi, d'une institution.

LAID, LAIDE

adj.
Qui a quelque défaut qui se remarque dans les proportions, dans les formes ou dans les couleurs qui constituent la beauté chez les hommes et chez les animaux. *Cet enfant est bien constitué, mais il est laid de visage. Elle est laide à faire peur. Ce chien est des plus laids.*

Il signifie généralement Qui est désagréable à voir. *Ce meuble est laid. Cette maison, cette tapisserie, cette étoffe est fort laide. Le temps est bien laid.*

Il signifie, dans le langage familier, Qui est déshonnête, contraire à la bienséance, au devoir. *Ce que vous faites là, ce que vous dites là est laid.*

LAID s'emploie aussi substantivement. *Fi! le laid! Fi! la laide! Une fausse laide.*

Il s'emploie encore comme nom masculin, en parlant des Choses. *Le beau et le laid en art. Les romantiques ont fait une place toute nouvelle à l'expression du laid dans la littérature. Je vous ai dit le beau de l'aventure, mais voici le laid.*

LAIDEMENT

adv.
D'une manière laide. *Il enfle laidement ses joues. Il grimace laidement. Il s'est comporté laidement à mon égard. Il m'a quitté laidement.* Il vieillit.

LAIDERON

n. m.
Jeune fille ou jeune femme laide. *C'est un laideron, mais qui plaît par son esprit.*

LAIDEUR

n. f.
État de ce qui est laid. *La bonne grâce de cette femme fait oublier sa laideur. Une laideur spirituelle. Il y a des laideurs qui plaisent.*

Il se dit, figurément, en parlant des Vices et des actions vicieuses ou malhonnêtes. *La laideur du vice. La laideur d'une action. Une société corrompue où le vice s'étale dans toute sa laideur*.

LAIE

n. f.
Femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins.*

LAIE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Route étroite percée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer, faire une laie dans une forêt. Une laie de trois pieds de large.* Aujourd'hui on dit plus souvent LIGNE ou LAYON.

LAINAGE

n. m.
Il se dit de tous les Objets, vêtements, couvertures, etc., fabriqués avec de la laine. *Faire commerce de lainage.*

Il se dit aussi parfois de la Toison des moutons. Dans ce sens on dit plutôt *laine.*

Il désigne encore, en termes d'Arts, la Façon qu'on donne aux draps en les grattant avec des chardons pour en faire ressortir le poil.

LAINE

n. f.

Poil doux, épais et frisé qui croît sur la peau des moutons et de quelques autres animaux. *Laine de mouton, de mérinos, de métis, de vigogne. Mère laine. Laine crue. Basse laine. Laine blanche. Laine noire. Laine grasse* ou *en suint. Laine fine. Grosse laine. Haute laine. Laine courte. Travailler la laine. Écheveau, pelote de laine. Échauder, carder, filer, fouler de la laine. Un bonnet, des bas de laine. Cette étoffe est moitié fil et moitié laine, est laine et soie.*

Bêtes à laine, Béliers, moutons, brebis et agneaux.

Fig., *Se laisser manger la laine sur le dos,* Souffrir tout, ne pas savoir se défendre.

Bas de laine, cassette où le petit bourgeois, le paysan accumulent pièces et billets mis de côté au jour le jour.

LAINE se dit, par analogie, des Cheveux épais et crépus des nègres.

LAINER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire sortir du poil du fond d'une étoffe de laine, par l'opération du lainage. *Lainer du drap.*

LAINERIE

n. f.
Toute sorte d'objets fabriqués avec la laine. *La lainerie s'est bien vendue à cette foire.* Il est vieux.

Il se dit encore du Lieu où l'on travaille la laine et de l'Art de fabriquer les étoffes de laine.

LAINEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il se dit des Moutons et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont plus laineux qu'ailleurs. Un drap bien laineux. Une étoffe très laineuse.*

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, des Plantes ou parties de plantes qui sont couvertes de poils ayant l'apparence de la laine ou d'un tissu drapé, telles que la molène, etc. *Plante, tige laineuse.*

LAINIER

n. m.
Marchand qui vend des laines en gros, en écheveau, etc.

Il se dit aussi d'un Ouvrier en laine.

Adjectivement, *L'industrie lainière.*

LAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux, ni du clergé séculier, ni du clergé régulier. *Une personne laïque.* Par extension, *Il est de condition laïque. Habit laïque.* Substantivement, *Un laïque. Les ecclésiastiques et les laïques.*

Il signifie aussi Qui est étranger à toute confession ou doctrine religieuse. *Enseignement laïque. École laïque.* Par extension, *L'État laïque. Les lois laïques. Cérémonie laïque.*

On écrit quelquefois *Laïc* au masculin.

LAIS

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Jeune baliveau de l'âge du bois, qu'on laisse quand on coupe le taillis, afin qu'il vienne en haute futaie.

Il signifie, en termes de Jurisprudence, Atterrissement, alluvion, ce que la mer ou une rivière donne d'accroissement à un terrain. *Les lais d'une rivière, de la mer.*

LAISSE

n. f.
Corde ou lanière dont on se sert pour mener un chien seul ou des chiens attachés ensemble. *Mener son chien en laisse. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des chiens de chasse qui vont en laisse.*

Fig. et fam., *Mener, tenir quelqu'un en laisse,* Le gouverner, lui faire faire tout ce qu'on veut.

LAISSE se dit aussi, par extension, d'une Sorte de cordon de chapeau fait le plus souvent de fil de soie, etc.

LAISSE

n. f.
Couplet, groupe de vers des anciennes chansons de gestes. *Les laisses de la Chanson de Roland.*

Il se dit aussi de l'Espace que la mer laisse à découvert à chaque marée. Par extension, il se dit aussi du Mélange de vase et de sable et des Débris de plantes marines que chaque vague dépose en sillons sur la plage.

LAISSÉES

n. f.
plur. T. de Chasse
. La fiente de loup et des autres bêtes noires.

LAISSER

v. tr.
Quitter, se séparer d'une personne ou d'une chose qui reste dans l'endroit dont on s'éloigne. *Il a laissé son fils à Paris. Je l'ai laissé seul chez lui. J'ai laissé votre père en bonne santé. Laisser sa maison sous bonne garde.*

Laisser quelqu'un loin derrière soi, Le devancer beaucoup. Il se dit au propre et au figuré.

LAISSER signifie aussi Ne pas emmener, ne pas emporter avec soi. *Laissez-nous vos enfants jusqu'à ce soir. Laissez ici votre manteau.*

Il signifie encore Oublier de prendre avec soi. *J'ai laissé ces papiers sur mon bureau. Il a laissé sa canne chez moi.*

LAISSER signifie en outre Confier, mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers à son avocat. Il laisse son argent entre les mains de son notaire. Laisser une chose en dépôt.*

Laisser une chose au soin, à la discrétion, à l'appréciation de quelqu'un, La confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, à l'appréciation de quelqu'un. On dit dans le même sens *Je vous en laisse le soin, la responsabilité, etc.*

LAISSER signifie quelquefois simplement Donner une chose à quelqu'un pour qu'il la remette à un autre. *Je ne l'ai point trouvé chez lui, j'ai laissé votre lettre à son domestique. J'ai laissé ma carte chez son concierge.*

Il signifie aussi Ne pas ôter, ne pas retirer de quelque endroit ou de chez quelqu'un une chose ou une personne que l'on peut en ôter, en retirer. *Elle laisse son enfant en nourrice. Laissez ces livres sur mon bureau. Il le laissa à genoux. Laissez cela, n'y touchez point.* On dit aussi *Laisser en place.*

Il signifie, par extension, Ne pas changer l'état où se trouve une personne, une chose. *Ce traitement si pénible l'a laissé aussi infirme qu'avant. Laisser un champ en friche,* Ne pas le cultiver. *Laisser un ouvragé imparfait,* Ne pas l'achever. *Laisser une chose intacte,* Ne pas l'endommager, ou N'en rien prendre, etc.

Fig. et fam., *Laisser en plan,* Quitter brusquement une personne ou Abandonner une chose commencée.

Fig. et fam., *Laisser quelqu'un dans la nasse,* L'abandonner dans une méchante affaire où on l'a engagé et dont on se tire soi-même.

Fig., *Laisser quelqu'un dans l'embarras, dans le danger, dans la misère,* Ne pas lui donner les secours qu'on pourrait ou qu'on devrait lui donner.

Laisser quelqu'un en paix, en repos, le laisser tranquille, Souffrir, permettre, ne pas empêcher qu'il demeure en paix, en repos; ne pas l'importuner, ne pas le tourmenter. On dit dans le même sens : *Laissez-moi donc. Laissez-moi.*

Fam., *Laissez le monde comme il est,* Ne vous embarrassez pas de ce qui se passe dans le monde, ne prétendez pas le réformer.

Laisser quelqu'un maître d'une chose, Lui en abandonner la libre disposition.

Laisser à l'abandon, Ne prendre aucun soin de quelque chose. *Vous laissez ce jardin à l'abandon. C'est un homme qui laisse tout à l'abandon.*

Laisser en blanc, Réserver, dans un écrit, une place, un espace qu'on remplira plus tard. *Laissez, dans votre projet d'acte, deux lignes en blanc. Laisser un nom en blanc.*

En termes de Manège, *Laisser la bride sur le cou à un cheval,* Le laisser aller à son allure. On dit de même, figurément et familièrement, *Laisser la bride sur le cou à quelqu'un.*

LAISSER signifie encore Ne pas prendre, ne pas enlever, ne pas détruire ce qu'on pourrait prendre, enlever, détruire, etc. *Les voleurs lui ont laissé la vie. Les ennemis ont brûlé le village et n'ont laissé que l'église. Laissez-moi un peu de place. Ils ont tout mangé, ils n'ont rien laissé. Ses occupations ne lui laissent pas un moment de repos. Laissez de la marge.*

Ne laisser que les quatre murs, Tout emporter, tout enlever d'une maison ou d'un appartement.

LAISSER signifie aussi Abandonner. *Cette rivière a laissé son ancien lit. Les ennemis ont laissé des milliers d'hommes sur le champ de bataille,* Ils ont eu beaucoup d'hommes tués ou blessés. *Laissez-le à son ignorance, à ses remords.*

Laisser un chemin, une maison, etc., à droite, sur la droite, Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, etc., soit sur la droite. On dit de même *Laisser un chemin à gauche, sur la gauche.*

Laisser là quelqu'un, quelque chose, Rompre avec quelqu'un, interrompre quelque chose, cesser de s'en occuper. *Laissez là tous ces gens qui ne cherchent qu'à vous nuire. Laissez là votre travail, vous le reprendrez plus tard.*

Laisser quelqu'un pour mort, S'en éloigner avec la conviction qu'il est mort. *Son assassin l'avait laissé pour mort, mais il n'était qu'évanoui.*

Fam., *Cette marchandise est à prendre ou à laisser,* Il faut en donner le prix demandé ou renoncer à l'avoir.

Il y a à prendre et à laisser dans ces marchandises, Il s'y trouve du bon et du mauvais, et il faut savoir choisir. On dit figurément, dans le même sens, *Il y a à prendre et à laisser dans cette affaire, dans cette entreprise, dans ce que vous proposez.*

Par extension, *C'est à prendre ou à laisser,* Si vous n'acceptez pas le parti que je vous propose, n'y pensons plus, n'en parlons plus.

Je vous laisse à penser ce qui en arrivera; je vous laisse à juger s'il profita de l'occasion, etc., C'est à vous à penser aux conséquences de cela; je vous donne à juger si, etc.

Cela laisse beaucoup à penser, Cela donne matière à bien des réflexions.

Laisser quelque chose, laisser beaucoup à dire, à faire, Ne pas épuiser une matière; et, dans le sens contraire, *Ne rien laisser à dire, à faire.*

Laisser à désirer, N'être pas entièrement satisfaisant. *Cet ouvrage a du mérite, cependant il laisse beaucoup à désirer.*

Ne pas laisser de, ne pas laisser que de, Ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas discontinuer de. *Il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin. Malgré leur brouillerie, il n'a pas laissé que de lui écrire.* On dit dans des sens analogues : *Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être désintéressé,* Sa pauvreté n'empêche pas qu'il ne soit désintéressé. *Il ne laisse pas de gagner, que de gagner beaucoup à ce marché,* Il y gagne beaucoup. *Cette proposition ne laisse pas d'être vraie, que d'être vraie,* Ce qu'on objecte contre n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. *Cela ne laisse pas d'être embarrassant, d'étonner, que d'être embarrassant, que d'étonner,* Cela est embarrassant, cela étonne. Le tour avec *que* vieillit.

Fam., *Laissez que,* Permettez, souffrez que. *Laissez que je vous réponde.*

Fam., *Laissez donc,* Finissez. *Laissez, laissez,* C'est assez, ne continuez pas.

Fig., *Laisser la vie,* Perdre la vie.

Fig. et pop., *Laisser ses os en quelque occasion,* Y mourir.

Laisser des poils, des plumes en quelque endroit, se dit d'un Animal, d'un oiseau, dont il est resté des poils, des plumes dans l'endroit par où il a passé. *Laisser des plumes* signifie figurément et familièrement Faire quelque perte, et particulièrement une perte d'argent. *Il a laissé de ses plumes au jeu. Il a laissé quelques plumes dans cette affaire.*

Laisser des traces se dit des Marques qui demeurent de quelqu'un, de quelque chose. *Cet animal a laissé des traces de son passage.* Fig., *Cet événement a laissé des traces dans la mémoire des hommes.*

LAISSER signifie particulièrement Passer sous silence. *Je laisse une infinité d'autres preuves, d'autres détails. Laissons cela,* Ne parlons plus de cela.

LAISSER signifie aussi Céder. *Je lui en laisse l'honneur. Je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille.*

Laisser une chose à un certain prix, à bon compte, Consentir à la vendre pour un certain prix, etc. *Je vous laisse cette voiture à moitié prix. Il m'a laissé le mètre de drap à trente francs.*

Fig., *Laisser le champ libre à quelqu'un,* Ne pas vouloir se mettre en concurrence avec quelqu'un, ou Se retirer, abandonner ses prétentions.

LAISSER se dit dans un sens analogue, mais avec une nuance de dédain, de Choses qu'on juge indignes de soi. *Laissez les larmes à des âmes faibles. Laissons ces basses intrigues à ceux qui en sont capables.*

Il signifie encore Léguer, transmettre par des dispositions testamentaires. *Il a laissé des sommes considérables à diverses oeuvres de charité. Il a laissé des legs à tous ses amis. Il a laissé par testament sa bibliothèque à son frère. Il ne laisse rien à ses enfants.*

Il se dit également en parlant des Personnes ou des choses qui ont été à quelqu'un et qui subsistent après sa mort, des OEuvres de l'intelligence qui survivent à leur auteur. *Il laisse une femme et des enfants dans la misère. Il a laissé une belle fortune à ses héritiers. Laisser plusieurs ouvrages manuscrits. Son père a laissé une succession obérée, embarrassée. Parmi beaucoup de fatras il laisse quelques bonnes pages.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant du Souvenir, de l'opinion, etc., qui reste de quelqu'un lorsqu'il est mort, ou seulement lorsqu'il a quitté le lieu où il était. *Il a laissé une bonne, une mauvaise réputation après lui. Il a laissé une grande réputation de probité, un nom honoré. Il a laissé de grands regrets partout où il a passé.*

Il se dit pareillement de la Sensation, de l'impression qui reste de quelque chose ou de ses suites, etc. *Cette liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût. Mon voyage m'a laissé des souvenirs agréables. Sa maladie lui a laissé une grande faiblesse.*

LAISSER, Suivi d'un infinitif, signifie Permettre, souffrir, ne pas empêcher. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissé reposer. Laissez-moi parler. Je les ai laissés aller. On a laissé échapper ce prisonnier. Laisser tomber ce qu'on a dans les mains. Se laisser tromper. Se laisser faire du tort. Se laisser dire des injures. Se laisser tomber. Se laisser aller à la douleur.*

Laisser faire, laisser dire, Ne pas se soucier, ne pas se mettre en peine de ce que fait ou dit quelqu'un. *Laissez-les dire. Laissez-les faire. On n'a qu'à le laisser faire.* Prov., *Il faut bien faire et laisser dire.*

Fam., *Je me suis laissé dire telle chose,* J'ai entendu dire telle chose, mais sans y ajouter grande foi.

Laisser voir, Montrer, découvrir. *Cette percée laisse voir une vaste plaine. Cette fenêtre laisse voir la campagne.*

Fig., *Laisser voir sa pensée,* Parler, agir de manière à faire deviner sa pensée.

Fig. et fam., *Laisser tout aller,* Négliger entièrement ses affaires.

Fam., *Laisser tout traîner,* Ne mettre rien à sa place, laisser tout en désordre.

En termes de Chasse, *Laisser courre les chiens,* ou simplement *Laisser courre,* Les découpler, afin qu'ils courent après la bête, Substantivement, *Laisser-courre,* Le lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser-courre.* Voyez COURRE.

En termes de Marine, *Laisser tomber l'ancre,* Mouiller. *Laisser arriver,* Manoeuvrer pour produire un mouvement d'arrivée. On dit aussi *Laisser porter.*

Fig., *Se laisser aller,* Se relâcher, ne pas observer une règle, s'abandonner à ses penchants, à la paresse, à la mollesse.

Substantivement et familièrement, *Avoir du laisser-aller,* Avoir de la négligence dans les manières, de la mollesse dans la conduite.

Fam., *Se laisser mourir,* Mourir. *Il s'est laissé mourir il y a trois mois.*

Fig. et fam., *Ce livre, cet ouvrage se laisse lire,* On le lit sans fatigue, sans ennui. *Cela se laisse manger,* On le mange avec plaisir,

Se laisser pénétrer, Ne pas cacher avec assez de soin ses intentions, ses projets.

Se laisser gouverner, conduire, mener, Laisser à d'autres la direction de soi-même. On dit aussi, figurément et familièrement, *Se laisser mener par le bout du nez,* Laisser prendre de l'empire sur soi et n'avoir pas la force de s'y opposer.

Fig. et fam., *Se laisser faire,* Ne pas opposer de résistance, ne pas se défendre, ne pas résister à des offres, à des avances.

LAISSEZ-PASSER

n. m.
Permis de circulation pour les personnes et pour les choses.

LAIT

n. m.
Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de son enfant, et dans celles des animaux mammifères femelles pour la nourriture de leurs petits. *Cette nourrice n'a point de lait, a beaucoup de lait. Son lait est échauffé. Une frayeur lui a troublé*

son lait, lui a fait perdre son lait. Ils ont tété d'un même lait, le même lait. Lait de vache, de brebis, d'ânesse, de chèvre, de jument. Boire du lait. Se mettre au régime du lait. Être au lait. Ne vivre que de lait. Lait caillé. Du lait bouilli. Café au lait. Un potage, une soupé, des oeufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait, comme du lait.

Jeune lait, Lait d'une femme accouchée depuis peu. *Lait d'un an,* Lait d'une femme accouchée depuis un an. *Vieux lait,* Lait d'une femme accouchée il y a longtemps.

Fièvre de lait. Voyez FIÈVRE.

Frères de lait, soeurs de lait. Voyez FRÈRE. Voyez SOEUR.

Dents de lait. Voyez DENT.

Vache à lait, Vache à laquelle on a enlevé son veau et dont le lait est employé pour les besoins de l'homme. Il se dit figurément et familièrement d'une Personne qu'on exploite, et, par extension, d'une Chose dont on tire un profit continuel. *Cette dupe est une vache à lait pour lui. Ce malade est une vache à lait pour les médecins. Cette affaire est une vache à lait.*

Veau de lait, cochon de lait, Veau, cochon qui tette encore, ou qu'on ne nourrit que de lait.

Petit-lait, Sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. *Petit-lait clarifié.*

Lait de beurre, Espèce de petit-lait qui reste dans la baratte, après qu'on a fait le beurre.

Lait coupé, Lait dans lequel on a mis une portion d'un autre liquide. *Lait coupé avec du bouillon, avec de l'eau d'orge.*

Fig., *Sucer avec le lait une doctrine, une opinion, un sentiment,* Recevoir, dès l'enfance, une doctrine, une opinion, un sentiment. *Ce sont des principes qu'il a sucés avec le lait. Il existe entre ces deux familles une vieille haine que les enfants sucent avec le lait.* On dit à peu près dans le même sens *Il a sucé le lait de la doctrine évangélique, le lait des saines doctrines, etc.*

Prov. et fig., *Le vin est le lait des vieillards.*

Fig. et fam., *Il avale cela doux comme lait,* se dit de Quelqu'un qui reçoit avidement toutes sortes de louanges, ou qui, par lâcheté, par dissimulation, passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer.

Fam., *S'emporter comme une soupe au lait.* Voyez SOUPE.

Fig. et par exagération, *Si on lui pressait le nez, il en sortirait encore du lait,* se dit d'un Très jeune homme qui vient se mêler de choses au-dessus de son âge et de sa capacité.

LAIT se dit, par analogie, d'une Certaine liqueur blanche qu'on trouve dans les oeufs frais, quand ils sont cuits à point pour être mangés à la coque.

Il se dit également du Suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits. *Lait de figuier. Lait de coco.*

Il se dit encore de Certains liquides artificiels qui ont une ressemblance de couleur avec le lait. *Prendre du lait d'amande. Blanchir une muraille avec du lait de chaux.*

Lait de poule, Jaune d'oeuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre.

LAITAGE

n. m.
Lait ou Ce qui se fait avec le lait, comme beurre, crème, fromage. *Il ne vit que de laitage.*

LAITANCE ou LAITE

n. f.
Sperme des poissons mâles formant une substance blanche et molle ressemblant à du lait caillé. *La laite d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Manger des laitances de carpe.*

LAITÉ, ÉE

adj.
Il se dit des Poissons qui ont de la laitance, de la laite. *Carpe laitée. Hareng laité.*

LAITERIE

n. f.
Lieu où l'on serre, où l'on met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc.; où l'on fait la crème, le beurre, les fromages, etc. *Une laiterie bien exposée, bien propre, bien fraîche.*

Il désigne aussi un Endroit où l'on vend du lait, de la crème et aussi des oeufs.

LAITERON

n. m.
T. de Botanique
. Plante laiteuse, de la famille des Composées, qui sert à la nourriture des lapins domestiques.

LAITEUX, EUSE

adj.
Qui a rapport au lait. *Croûtes laiteuses,* Qui viennent aux enfants à la mamelle.

Il signifie aussi Qui a l'apparence du lait. *Opale laiteuse. Suc laiteux.*

LAITIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait le métier de vendre du lait, de la crème et des oeufs. *Acheter du beurre chez le laitier. La laitière n'est point encore venue.*

Adjectivement, *Vache laitière*, Vache à lait, vache nourrie uniquement pour donner du lait.

C'est une bonne laitière, se dit d'une Vache qui donne beaucoup de lait.

LAITIER

n. m.
T. de Fonderie
. Sorte de matière vitrifiée qui surnage à la surface de quelques métaux en fusion.

LAITON

n. m.
Alliage de cuivre et de zinc qu'on appelle souvent *Cuivre jaune. Boucles de laiton. Fil de laiton.*

LAITONNER

v. tr.
Garnir de fils de laiton.

LAITUE

n. f.
Plante potagère laiteuse du genre Chicorée. *Petite laitue. Laitue pommée, sauvage, romaine. Salade de laitue. Sirop de laitue. Savon au suc de laitue.*

LAIZE

n. f.
T. d'Arts
. Largeur d'une étoffe entre les deux lisières.

LAMA

n. m.
Nom des prêtres de Bouddha, au Thibet et chez les Mongols.

Le grand lama ou *dalaïlama,* Chef suprême de la religion bouddhique. *Le grand lama passe pour une incarnation de la divinité.*

LAMA

n. m.
T. de Zoologie
. Quadrupède ruminant du Pérou, employé comme bête de somme et dont le poil sert à fabriquer des tissus.

LAMANAGE

n. m.
T. de Marine
. Profession de pilote lamaneur.

LAMANEUR

n. m.
Pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port et qui y réside pour conduire les navires à l'entrée et à la sortie. Adjectivement, *Pilote lamaneur*.

LAMANTIN

n. m.
Espèce de cétacé herbivore. La femelle est appelée quelquefois *Femme marine* et *Vache marine,* tandis que le mâle est appelé quelquefois *Boeuf marin.*

LAMBEAU

n. m.
Morceau d'une étoffe déchirée. *Ce vêtement est tout en lambeaux, s'en va en lambeaux, par lambeaux. Elle a laissé un lambeau de sa robe à ces épines.*

Il se dit aussi des Morceaux de chair déchirée. *Sa chair tombait par lambeaux, en lambeaux.*

Il signifie au figuré Partie détachée, fragment, débris. *On n'a entendu que quelques lambeaux de ce discours. Il ne lui est resté un lambeau de cette succession. Plusieurs États se formèrent des lambeaux de l'empire romain.*

LAMBEL

n. m.
T. de Blason
. Certaine brisure dont les puînés chargent en chef les armes de leur maison. *Le lambel des princes d'Orléans.*

LAMBIN, INE

n.
Celui, celle qui agit habituellement avec lenteur. *Cet écolier est un lambin. Cette fillette est une lambine.* Adjectivement, *Êtes-vous assez lambin! Je n'ai pas vu d'homme plus lambin.* Il est familier.

LAMBINER

v. intr.
Faire lentement, mollement le peu qu'on fait. *Cet enfant n'avance pas dans son travail, il ne fait que lambiner.*

LAMBOURDE

n. f.
T. d'Arts
. Pièce de bois de charpente qui sert à soutenir un parquet ou les lames d'un plancher. *Poser des lambourdes. Mettre du plâtre entre les lambourdes.*

Il se dit aussi des Pièces de bois qu'on met le long des murs ou des poutres pour soutenir les bouts des solives, lorsqu'ils n'entrent pas dans les murs ou ne portent pas sur les poutres.

LAMBOURDE se dit aussi, en termes de Géologie, du Dernier lit d'une carrière de pierre.

LAMBREQUIN

n. m.
T. de Blason
. Ornement qui pend du casque et entoure l'écu.

Il signifie, en termes d'Architecture, Découpure de bois ou de tôle et couronnant un pavillon, une tente, un store, etc.

LAMBREQUIN se dit aussi d'un Bandeau d'étoffe qui surmonte un décor de tapisserie ou des rideaux de fenêtre.

LAMBRIS

n. m.
T. d'Arts
. Revêtement de menuiserie, de marbre, de stuc, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Ce lambris est de marbre de diverses couleurs. Ce lambris est peint en blanc, avec des moulures dorées. Lambris de stuc.*

Lambris d'appui, Lambris à hauteur d'appui qui règne autour d'une pièce. *Les lambris d'appui de mon salon sont de chêne.*

Faux lambris, Imitation d'un lambris par le moyen de la peinture.

LAMBRIS se dit également d'un Enduit de plâtre fait au-dedans d'un grenier, d'un galetas, sur des lattes jointives clouées aux chevrons.

Il se dit aussi d'un Revêtement de menuiserie appliqué aux solives d'une salle, d'une chambre, etc., et où l'on forme quelquefois des caissons. *Des lambris peints et dorés.* On dit dans le même sens *Lambris de plafond.*

Par extension et poétiquement, *De vastes lambris, des lambris dorés, de riches lambris, etc.,* s'est dit de la Décoration intérieure d'une maison vaste et magnifique. *Le bonheur se trouve rarement sous les lambris dorés.*

Fig. et poétiquement, *Le céleste* ou *les célestes lambris,* Le ciel. Il a vieilli.

LAMBRISSAGE

n. m.
Action de lambrisser ou Résultat de cette action. *Le lambrissage d'un salon, d'une chambre.*

LAMBRISSER

v. tr.
Revêtir de lambris. *Lambrisser de bois les murs d'une chambre à coucher, d'un cabinet. Lambrisser de marbre ou de stuc une salle à manger. Lambrisser de plâtré un galetas. Faire lambrisser un plafond.*

Chambre lambrissée se dit particulièrement d'une Chambre sous le toit, dont l'intérieur est revêtu d'un enduit de plâtre.

LAMBRUCHE ou LAMBRUSQUE

n. f.
Vigne sauvage qui croît dans les buissons et les bois.

LAMÉ, ÉE

adj.
Qui est enrichi de lames d'or ou d'argent, en parlant de Certaines étoffes. *Étoffe lamée, lamée d'or, lamée d'argent. Elle portait ce jour-là une robe lamée d'or. Gilet lamé.* Substantivement, *Du lamé.*

LAME

n. f.
Morceau de métal plat de peu d'épaisseur, et ordinairement plus long que large. *Lame de cuivre, d'étain, de plomb, d'argent, d'or. Une inscription, une épitaphe gravée sur une lame de cuivre.*

Il se dit aussi, surtout au pluriel, de l'Or ou de l'argent trait, battu, ou aplati entre deux cylindres, qu'on fait entrer dans la fabrication de certaines étoffes, de certaines broderies, de certains galons pour les rendre plus riches et plus brillants. Voyez LAMÉ.

Il se dit encore, par analogie, en termes d'Histoire naturelle, des Parties minces et plates, des espèces de feuillets qui garnissent ou composent certains végétaux ou minéraux. *Les lames qui garnissent le chapeau des agarics. Une pierre qui peut aisément se partager en lames.*

En termes de Menuiserie, *Lames de persienne,* Les planchettes de bois minces assemblées dans les montants d'une persienne. *Lames de jalousie,* Planchettes qui composent une jalousie.

LAME se dit également du Fer d'armes et de toutes sortes d'instruments propres à couper, tailler, trancher, raser, gratter, etc. *Lame de sabre, de couteau de chasse, de poignard, de baïonnette, de fleuret. Lame de couteau, de canif, de rasoir. Couteau à deux lames. Lame ébréchée, dentelée, épointée. Lame à deux tranchants. Lame de bonne trempe.*

Fig. et fam., *C'est une bonne lame,* se dit de Celui qui manie bien l'épée; et, *C'est une fine lame,* d'une Personne fine et rusée.

Prov. et fig., *La lame use le fourreau, se* dit des Personnes chez qui l'excessive activité de l'esprit nuit à la santé du corps.

Fig. et fam., *Figure en lame de couteau,* Profil long et mince.

Il désigne, par analogie, en termes de Marine, une Vague de la mer qui s'étend en nappe. *Il vint une lame qui balaya le pont. Lame longue. Lame courte. Lame de fond.*

LAMELLAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. Dont la structure se compose de petites lames. *Corps lamellaire.*

LAMELLÉ, ÉE

(On prononce les deux L.) adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est garni de lames ou feuillets. *Le chapeau de certains champignons est lamellé en dessous.*

LAMELLE

n. f.
Petite lame. *Lamelles d'or. Lamelles de mica.*

LAMELLEUX, EUSE

(On prononce les deux L.)adj.
Qui se laisse diviser en lamelles, en feuilles. *Le talc est lamelleux. L'ardoise est une pierre lamelleuse.*

LAMENTABLE

adj. des deux genres
. Qui est déplorable, à propos de quoi on se lamente ou on aurait sujet de se lamenter. *Une mort lamentable. Un accident lamentable. Un sort lamentable.*

Il signifie aussi plus simplement Qui inspire la pitié. *Il est dans un état lamentable.*

Il signifie aussi, par extension, Qui est très médiocre. *Un discours, une attitude lamentable.*

Il signifie encore Qui tient de la lamentation. *Un accent, un ton de voix lamentable. Des cris lamentables.*

LAMENTABLEMENT

adv.
D'une manière lamentable. *Il raconta lamentablement son histoire. Cette opération a lamentablement échoué.*

LAMENTATION

n. f.
Plainte accompagnée de gémissements et de cris. *On n'entendit que lamentations.*

Souvent il signifie seulement Expression de douleur et de regret. *Sa visite fut une longue lamentation. Se répandre en lamentations.*

Les Lamentations de Jérémie, Sorte de poème que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem. *On chante à Ténèbres les Lamentations de Jérémie.*

LAMENTER (SE)

v. pron.
Manifester sa douleur, ses regrets avec plaintes et gémissements. *Vous vous lamentez en vain. Il se lamente sans cesse sur la perte de son emploi.*

Très rarement, il s'emploie sans le pronom personnel. *Vous avez beau pleurer et lamenter*. *Le crocodile lamente.*

LAMIE

n. f.
T. de Mythologie
. Être fabuleux qui passait pour dévorer les enfants et qu'on représentait ordinairement avec une tête de femme et un corps de serpent.

En termes de Zoologie, il se dit d'un Poisson de la famille des Sélaciens, d'une grandeur et d'un poids considérables.

LAMINAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de laminer.

LAMINER

v. tr.
T. d'Arts
. Réduire un métal en lame, en lui donnant une épaisseur uniforme par une compression toujours égale au moyen d'un laminoir. *Laminer du plomb, du fer*.

LAMINERIE

n. f.
T. d'Arts
. Atelier dans lequel on lamine.

LAMINEUR

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui lamine les métaux.

LAMINOIR

n. m.
T. d'Arts
. Machine composée de deux cylindres d'acier, entre lesquels on fait passer des lames de métal, pour en réduire plus ou moins l'épaisseur, suivant qu'on rapproche plus ou moins les cylindres. *Métal passé au laminoir, par le laminoir*.

LAMPADAIRE

n. m.
T. d'Histoire ancienne
. Officier qui portait des flambeaux pendant la messe devant l'empereur, l'impératrice d'Orient.

LAMPADAIRE

n. m.
Sorte de lustre ou de candélabre propre à soutenir des lampes. *Les lampadaires sont ordinairement de bronze.*

Il se dit aussi d'une Sorte de pied, se posant à terre, pour soutenir une lampe.

LAMPADISTE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Celui qui disputait le prix à la course des flambeaux. On dit aussi LAMPADOPHORE.

LAMPADOPHORE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Celui qui portait les lumières dans les cérémonies religieuses.

Il se disait aussi de Celui qui donnait le signal dans la course aux flambeaux en élevant une torche allumée.

Il se dit aussi dans le même sens que LAMPADISTE.

LAMPAS

n. m.
Étoffe de soie qui venait originairement de Chine et qui est en général à grands dessins d'une couleur différente de celle du fond. *Le lampas sert surtout à l'ameublement.*

LAMPAS

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Engorgement ou allongement de la membrane qui tapisse le palais du cheval près des dents incisives.

LAMPE

n. f.
Ustensile qui sert à l'éclairage. Il se dit proprement d'un Appareil à réservoir, rempli d'un liquide combustible et muni d'une mèche et d'un verre. *Lampe à huile. Lampe à pétrole. Lampe à essence.*

Fig. et fam., *Il n'y a plus d'huile dans la lampe,* se dit d'une Personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent.

Lampe d'autel, Récipient garni d'huile et d'une mèche qui brûle jour et nuit dans les églises devant le Saint Sacrement.

Lampe de mineur ou *de sûreté,* Lampe spécialement disposée pour éviter, à l'aide d'une toile métallique, l'inflammation du grisou.

Lampe d'émailleur, Lampe munie d'un chalumeau qui rend la flamme plus intense pour émailler ou pour travailler le verre.

Il se dit, par analogie, d'un Appareil fixe ou mobile muni d'une ou de plusieurs ampoules électriques.

Lampe électrique se dit encore spécialement d'une Petite boîte portative munie d'une pile et d'une ampoule.

Lampe à arc, Appareil électrique où la lumière jaillit entre deux charbons.

LAMPÉE

n. f.
Grande quantité de boisson qu'on ingurgite d'un coup. Il est populaire.

LAMPER

v. tr.
Boire d'un trait une grande quantité de liquide. *En un instant il eut lampé cinq ou six verres de vin.* Il est populaire.

LAMPERON

n. m.
Vase de verre contenant l'huile et la mèche d'une lampe d'église.

Il se dit aussi du Petit tuyau ou languette qui tient la mèche dans une lampe.

LAMPION

n. m.
Petit récipient de terre, de fer-blanc ou de verre, dans lequel on met du suif, de l'huile ou de l'essence avec une mèche, pour faire des illuminations.

LAMPION désigne aussi une Coiffure tricorne portée dans les chasses à courre.

LAMPISTE

n. m.
Ouvrier qui fait des lampes à réservoir.

Il se dit aussi de Celui qui les entretient.

LAMPISTERIE

n. f.
Atelier où l'on serre, entretient et répare les lampes à réservoir.

LAMPRILLON ou LAMPROYON

n. m.
Sorte de petite lamproie.

LAMPROIE

n. f.
Poisson de mer de forme cylindrique et allongée qui, au printemps, remonte les fleuves et les rivières.

LAMPROYON

n. m.
Voyez LAMPRILLON.

LAMPYRE

n. m.
Insecte dont la femelle est sans ailes et rend un éclat phosphorescent. On l'appelle communément *Ver luisant*. Dans les climats chauds, les mâles et les femelles sont phosphorescents.

LANCE-BALLES

n. m.
Dispositif muni d'un ressort, qui sert aux enfants à lancer des balles.

LANCE-BOMBES

n. m.
Canon de tranchée lançant des bombes.

LANCE-FUSÉES

n. m.
Dispositif qui sert à lancer des fusées.

LANCE-TORPILLES

n. m.
Canon de tranchée lançant des torpilles.

LANCE

n. f.
Arme à long bois, terminée par un fer pointu et qui, au moyen âge, était fort grosse vers la poignée. *La poignée, le tronçon de la lance. Le bois, le fer de la lance. Lance de combat, de joute, de tournoi. Coucher, baisser la lance. Il rompit trois lances pour les dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions brisèrent leurs lances. Les lances volèrent en éclats. Ils venaient, l'un contre l'autre, lances baissées* ou *à lances baissées. Lance en arrêt.*

Fig. et fam., *Rompre une lance, rompre des lances pour quelqu'un*, Le défendre contre ceux qui l'attaquent. On dit dans un sens différent *Rompre une lance avec quelqu'un, contre quelqu'un,* Disputer avec lui.

LANCE se prenait autrefois pour Un homme d'armes armé d'une lance. *Une compagnie de cent lances.*

Il se dit aujourd'hui d'une Longue pique dont certains corps de cavalerie en France ou à l'étranger sont armés. *Lance de dragons. Lance de touaregs.*

Par analogie, LANCE désigne Toutes sortes d'objets qui en rappellent la forme : un long Bâton garni d'un tampon, pour jouter sur l'eau; une Fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artillerie ou d'artifice. *Lance à feu,* Tube métallique adapté à l'extrémité d'un tuyau de pompe et servant à diriger le jet d'eau. *Lance des pompiers. Lance d'arrosage.*

LANCEMENT

n. m.
Action de lancer. En termes de Marine, *Lancement d'un bateau.*

Dans le langage commercial, il se dit quelquefois de la Recommandation, par la publicité, d'une entreprise commerciale, industrielle ou artistique. *Le lancement d'une pièce de théâtre.*

LANCÉOLÉ, ÉE

adj.

T. de Botanique
. Qui a la forme d'un fer de lance. *Feuilles lancéolées.*

LANCÉOLE

n. f.
T. de Botanique
. Organe de la plante qui a la forme d'un fer de lance.

LANCER

v. tr.
Jeter en avant avec force, avec raideur, pour atteindre au loin. *Lancer un trait, un dard, un javelot. Lancer une pierre, des pierres, une grêle de pierres, de traits, etc. Lancer une balle contre un mur. Les balistes, les catapultes servaient à lancer de grosses pierres.* Par extension, *Lancer un cerf-volant*, Le faire s'élever et se maintenir dans les airs. Fig., *Lancer un regard de colère. Lancer des oeillades. Lancer des traits de raillerie. Lancer une épigramme, des épigrammes contre quelqu'un. Ils se sont lancé mille traits des plus piquants. Lancer un monitoire, une bulle, un interdit, un mandement, un anathème. On lança contre lui un mandat d'amener. Lancer une brochure, une satire, un pamphlet contre quelqu'un.*

En termes de Chasse, *Lancer la bête, le cerf, le sanglier, etc.*, Les faire sortir de l'endroit où ils sont pour leur donner les chiens. Dans ce sens LANCER s'emploie substantivement pour désigner le Moment où l'on contraint la bête à sortir de sa retraite. *Être présent au lancer du sanglier.*

En termes de Marine, *Lancer un vaisseau à la mer, dans un fleuve, etc.*, Le faire descendre du chantier à la mer, dans un fleuve, en le laissant glisser sur un plan incliné. Intransitivement, *Ce vaisseau lance bâbord, lance tribord,* se dit d'un Vaisseau qui, se détournant accidentellement de sa route, se jette à gauche ou à droite.

En termes de Manège, *Lancer un cheval,* Le faire partir très vite, au galop.

Fig. et fam., *Lancer quelqu'un dans le mondé,* L'y pousser, l'y produire. On dit aussi absolument : *On eut bien de la peine à le lancer. Enfin, le voilà lancé.*

Fig. et fam., *Lancer une affaire, une entreprise,* La faire connaître, l'accréditer.

SE LANCER signifie Se jeter avec impétuosité, avec effort. *Il se lança au travers des ennemis. Il se lança dans le bois. Il se lança le premier dans l'eau.*

Fig. et fam., *Se lancer dans le monde, dans la littérature, dans les affaires,* Y entrer, s'y produire, s'y pousser, s'y jeter. On dit dans le même sens, mais plus familièrement, *Se lancer. Malgré sa timidité il finit par se lancer.*

LANCETTE

n. f.
Instrument de chirurgie servant à ouvrir une veine, à percer un abcès, etc. *Donner un coup de lancette. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.*

LANCEUR

n. m.
Celui qui lance. Il se dit surtout au sens figuré. *C'est un habille lanceur d'affaires.* Voyez LANCER.

LANCIER

n. m.
Cavalier qui, dans l'ancienne armée, avait pour arme une lance.

LANCINANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui se fait sentir par élancements. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Douleur lancinante.*

LANCINEMENT

n. m.
Douleur causée par des élancements.

LANCINER

v. intr.
Donner des élancements douloureux.

LANÇON

n. m.
Petit poisson effilé nommé aussi *Équille.*

Il se dit aussi d'un jeune Brochet.

LANDAU

n. m.
Sorte de voiture à quatre roues qui peut se fermer au moyen de deux soufflets se repliant à volonté. *Des landaus.*

LANDE

n. f.
Étendue de terre inculte et stérile. *Ce pays n'est qu'une lande. Les landes bretonnes. Les landes de Gascogne. Défricher des landes.*

LANDGRAVE

n. m.
Titre, dignité de quelques anciens princes d'Allemagne. *Le landgrave de Hesse.*

LANDGRAVIAT

n. m.
État, pays qui était soumis à un landgrave. *Le landgraviat de Hesse.*

LANDIER

n. m.
Gros chenet de fer dont on se servait dans les anciennes cuisines.

LANERET

n. m.
Oiseau de proie, le mâle du lanier.

LANGAGE

n. m.
Emploi que l'homme fait des sons et des articulations de la voix pour exprimer ses pensées et ses sentiments. *On a publié de nombreux écrits sur l'origine du langage.*

Il désigne plus particulièrement la Manière de s'exprimer, soit par rapport aux mots qu'on emploie, soit par rapport au sens. *Langage figuré, allégorique, mystique, poétique, orné, affecté, fleuri, pompeux. Langage obscur, incorrect. Poème écrit en beau langage, en vieux*

langage. La pureté, la correction du langage. Vous me tenez là un étrange langage. Je n'entends point ce langage. Le langage de la passion. Composer son langage.

Il se dit, par extension, des Cris, du chant, etc., dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.*

Il se dit encore, figurément, de Tout ce qui sert à exprimer des idées et des sensations. *Langage du geste, des yeux. Le langage symbolique des fleurs. La pantomime est un langage muet. Le langage des signes. On a composé, pour les sourds-muets, un langage au moyen de divers mouvements de la main et des doigts.*

LANGE

n. m.
Morceau d'étoffe de laine ou de coton dont on enveloppe les enfants au berceau. *Un lange de molleton, de piqué. Cet enfant est trop serré dans ses langes.*

LANGOUREUSEMENT

adv.
D'une manière langoureuse. *Regarder langoureusement.*

LANGOUREUX, EUSE

adj.
Qui est en langueur. *Il a été longtemps malade, il est encore tout langoureux.* Il est peu usité en ce sens.

Par dérision, *Faire le langoureux auprès d'une femme,* Lui faire la cour d'une manière doucereuse et fade.

Il signifie aussi plus ordinairement Qui marque de la langueur. *Un air, un ton, un regard langoureux. Des vers langoureux.*

LANGOUSTE

n. f.
Crustacé décapode, qui vit dans la mer et qui, à la différence du homard, n'a pas de pinces et est pourvu de longues antennes.

LANGOUSTIER

adj. m.
Qui sert à la pêche de la langouste. *Bateau langoustier.*

LANGOUSTINE

n. f.
Petite langouste.

LANGUE

n. f.
Organe musculaire charnu et mobile, revêtu d'une membrane muqueuse, placé dans la bouche et qui est le principal instrument de la parole et l'organe du goût. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. La pointe* ou *le bout, le dessus, le dessous de la langue. Le filet* ou *le frein de la langue. Langue épaisse, mince, déliée, pointue. Avoir la langue sèche, rude, chargée, pâteuse, noire et enflée. Remuer, tirer, montrer la langue. Les chiens lèchent et guérissent leurs plaies avec la langue. Les serpents dardent leur langue. Des langues de mouton, de boeuf, de porc. Accommoder des langues en ragoût. Un ragoût de langues. Langues fumées, fourrées, farcies.*

Tractions de la langue, Tractions faites pour ranimer un blessé, un asphyxié.

Avoir la langue mauvaise, Avoir une langue blanchâtre, dénotant un mauvais état général.

En termes de Musique instrumentale, *Coup de langue.* Voyez COUP.

En termes de Chasse et de Manège, *Donner de la langue,* Appeler, exciter le chien, le cheval, par un bruit qui se fait en appuyant fortement la langue contre le palais et en la retirant vivement. On dit dans un sens analogue, mais seulement en termes de Manège, *Aides, appel de la langue.*

Fig., *Faire tirer la langue à quelqu'un,* Lui faire attendre indéfiniment une chose dont il a besoin ou qu'il désire.

Fam., *S'ennuyer à avaler sa langue,* Éprouver un ennui excessif.

Prov. et fig., *Jeter sa langue aux chiens.* Voyez CHIEN.

LANGUE se dit, par analogie, de Certaines choses qui ont la forme d'une langue. *Le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres en langues de feu. Langue de terre,* Certain espace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres et qui est environné d'eau sur tous les autres côtés. *Il y a sur la côte de Provence plusieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer.* Il se dit aussi des Pièces de terre longues et étroites qui sont enclavées dans d'autres terres. *Il y a une langue de terre labourable qui traverse la prairie.*

Langue-de-serpent, Plante ainsi nommée parce qu'elle a une double feuille, dont la plus petite a quelque rapport avec la langue d'un serpent.

Langue-de-chat, Petit gâteau mince et long.

LANGUE, considéré comme le nom de l'organe de la parole, entre dans un grand nombre d'expressions toutes faites et de locutions figurées. *Prenez garde à votre langue, elle vous perdra. Sa langue s'est embarrassée et il a dû s'arrêter dès les premiers mots.*

Fam., *Avoir la langue bien pendue,* Avoir une grande facilité à parler, parler beaucoup, et souvent avec excès.

Fig. et fam., *Avoir la langue bien affilée,* Avoir beaucoup de babil et aussi Parler avec esprit, subtilité, malice.

Avoir une grande volubilité de langue, Parler avec une grande rapidité.

Cette opération lui a dénoué la langue, Elle lui a donné plus de facilité pour parler.

Fig., *Dénouer, délier la langue à quelqu'un,* Faire rompre le silence à quelqu'un qui voulait le garder. *La peur lui avait lié la langue, l'argent la lui a dénouée, la lui a déliée.*

Fam., *Il a la langue longue, il ne sait pas tenir sa langue,* Il parle beaucoup, il dit tout ce qu'il sait, il ne sait pas garder un secret.

Par exclamation, *Quelle langue!* Quel bavard! Quelle bavarde!

Fig. et fam., *Il a la langue dorée, c'est une langue dorée,* se dit de Quelqu'un qui tient des discours faciles, élégants, propres à séduire, mais auxquels on ne peut pas toujours se fier.

Être maître, n'être pas maître de sa langue, Savoir, ne pas savoir se taire.

Fam., *La langue lui a fourché.* Voyez FOURCHER.

Fam., *Avoir un mot sur la langue, sur le bout de la langue.* Voyez BOUT.

Fig., C'est *une fine langue,* C'est une personne spirituelle. Fig., *C'est une bonne langue*, se dit ironiquement d'une Personne médisante.

Fig., *C'est une mauvaise langue, une méchante langue, une langue dangereuse, une langue de vipère,* se dit d'une Personne qui aime à médire, à déchirer la réputation d'autrui.

Fig. et fam., *Coup de langue.* Voyez COUP.

Fig. et fam., *Se mordre la langue,* S'arrêter au moment de dire ce qu'on ne doit pas ou ce qu'on ne veut pas exprimer. *J'allais lui dire quelque chose de mortifiant, mais je me suis mordu la langue.*

Fig. et fam., *Se mordre la langue d'avoir parlé,* S'en repentir. *Je n'ai pas eu plutôt lâché cette parole que je m'en suis mordu la langue.*

Prov., *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler,* Il faut, avant de parler, mûrement réfléchir.

Prendre langue, S'informer de ce qui se passe, de l'état d'une affaire, du caractère, des dispositions de ceux avec qui l'on doit traiter. *On envoya quelques gens en avant pour prendre langue. Avant de s'engager dans cette affaire, il est bon de prendre langue.*

LANGUE désigne aussi l'Idiome d'une nation, d'une race. *La langue grecque, la langue latine, la langue française, etc. Les langues orientales. Les langues indo-germaniques* ou *aryennes. Une langue abondante, riche, harmonieuse, douce, sonore, pauvre, barbare. Cette langue est fort répandue. Enrichir, polir, perfectionner, fixer, altérer, appauvrir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. Le génie, le caractère, les étymologies, les dialectes, la grammaire, la syntaxe, l'orthographe, la prosodie d'une langue. Étudier, apprendre, oublier une langue. Il parle plusieurs langues. L'origine, la formation, la propagation des langues. Les apôtres reçurent le don des langues. Professeur de langue grecque.*

Prov., *L'usage est le tyran des langues.* L'usage prévaut sur les règles de la grammaire.

Fam., *On ne s'entend pas, c'est la confusion des langues,* se dit d'une Conversation où tout le monde parle à la fois et, par extension, d'une Discussion où l'on ne s'entend pas sur le sens des mots.

Langue primitive, Celle qu'on suppose que les hommes ont parlée la première. *Les nombreuses dissertations des érudits n'ont pu nous conduire à savoir quelle était la langue primitive. Langue primitive* ou *originelle* se dit aussi de Celle qu'on suppose ne s'être formée d'aucune autre.

Langue mère, Celle qui n'étant formée d'aucune autre langue connue a servi à en former d'autres. Et, par opposition, *Langue dérivée,* Celle qui est formée d'une autre.

Langue morte, Celle qu'un peuple a parlée, mais qui n'existe plus que dans les livres. Et, par opposition, Langue vivante, Celle qu'un peuple parle actuellement. On dit dans le même sens *Langue ancienne,* par opposition à *Langue moderne.*

Langue écrite se dit, chez un peuple qui a des traditions littéraires, d'un Ensemble d'emplois syntaxiques, de tournures, d'acceptions de sens, etc., hérités des bons auteurs. Elle s'oppose à *Langue parlée,* qui désigne l'Usage familier, plus libre et plus variable.

Langue littérale. Voyez LITTÉRAL.

Langue maternelle, Celle du pays où l'on est né. Il se dit par opposition à *Langue étrangère,* Celle d'un autre pays.

Langue nationale, Celle que parle généralement une nation. Il se dit aussi par opposition à *Langue étrangère.*

Langue sacrée, Toute langue dans laquelle sont écrits des livres qu'on dit inspirés par la Divinité.

Langue universelle, Langue qui serait commune à tous les peuples. *Leibnitz a conçu le projet d'une langue universelle. Le latin, qui est su des gens instruits de tous les pays, est une espèce de langue universelle.*

Jeunes de langues s'est dit de Jeunes gens que les gouvernements entretenaient pour apprendre les langues orientales en vue de servir de consuls ou d'interprètes. *L'École des jeunes de langues.* On dit aujourd'hui *École des langues orientales.*

LANGUE signifie quelquefois Langage, manière de parler, abstraction faite de l'idiome dont on se sert. *La poésie est la langue des dieux. Personne n'a mieux parlé que lui la langue du sentiment, la langue de l'amour.*

La langue d'une science, d'un art, L'ensemble des mots, des locutions dont on se sert plus particulièrement dans une science, dans un art. *La langue des mathématiques, des beaux- arts. Langue de la philosophie. La langue philosophique.*

LANGUE se dit spécialement du Vocabulaire et de la syntaxe propres à tel ou tel écrivain. *La langue de Rabelais. La langue de Corneille.*

LANGUETTE

n. f.
Ce qui est taillé, découpé en forme de petite langue. *Tailler un morceau d'étoffe en languette.*

Il se dit, par analogie, en termes d'Arts, de Ce qu'on appelle plus ordinairement *l'Aiguille* d'une balance; d'une Petite pièce mobile de métal, qui, en s'élevant ou s'abaissant, ouvre ou ferme les trous faits à un instrument à vent; en termes d'Orfèvrerie, d'un Petit morceau d'argent ou d'or que les orfèvres laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent et qui sert à faire l'essai avant de marquer la pièce du poinçon légal; en termes de Menuiserie, de l'Espèce de tenon continu formé par le rabot sur l'épaisseur d'une planche et fait pour entrer dans une rainure; en termes de Maçonnerie, il désigne la Séparation de quelques pouces d'épaisseur, faite de pierres, de briques ou de plâtre, dans l'intérieur des souches de cheminée, dans un puits mitoyen, etc.

LANGUEUR

n. f.
État d'abattement d'une personne faible et malade. *Être en langueur. Maladie de langueur.* On l'employait dans ce sens au pluriel. *Il ne sent point les langueurs de l'âge.*

Il se dit plus ordinairement d'une Sorte d'abattement physique et moral causé par les fatigues de l'esprit, par les peines de l'âme, et principalement par celles qui viennent de l'amour. *L'excès du travail l'a mis dans un état de langueur dont il a peine à sortir. La mort de sa femme l'a jeté dans une langueur d'où rien ne peut le tirer. Une secrète langueur s'est emparée de son âme. Des yeux pleins de langueur, d'une amoureuse langueur.*

LANGUEYER

v. tr.
Examiner la langue d'un porc pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un porc.*

Il signifie aussi Garnir de languettes.

LANGUEYEUR

n. m.
Celui qui fait le métier de langueyer les porcs.

LANGUIDE

adj. des deux genres
. Qui est dans un état habituel de langueur.

LANGUIER

n. m.
Langue et gorge d'un porc quand elles sont fumées.

LANGUIR

v. intr.
Être dans un état de langueur. *Il est malade, il y a trois ans qu'il languit.*

Il se dit, par analogie, des Végétaux qui ne sont pas en bon état, qui poussent faiblement, qui donnent peu de fruits. *Cet arbre languit, ces fleurs languissent faute d'eau.*

Poétiquement, *La nature languit, toutes choses languissent pendant l'hiver,* La nature est alors comme engourdie.

LANGUIR se dit encore figurément des Ouvrages d'esprit qui manquent de force, de chaleur, de vivacité. *Ces vers languissent. Cette pièce commence bien, mais sur la fin elle languit.* On dit aussi, fréquemment, dans des sens analogues : *La conversation languissait,* Personne ne soutenait la conversation, on l'a laissait tomber. *Les affaires languissent,* On n'en fait guère. *L'affaire languit,* Elle traîne en longueur, on ne l'expédie point.

Il signifie aussi Souffrir de la continuité, de la durée d'un supplice, d'un châtiment, d'un besoin, d'un mal physique autre que la maladie. *On le fit languir dans de cruels tourments. Languir de faim, de soif, de misère. Languir dans une prison, dans un long exil.*

Il se dit, figurément, en parlant des Peines de l'esprit et de l'âme. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente.*

LANGUISSAMMENT

adv.
D'une manière languissante. *Il laissait tomber languissamment ses paroles. Il la regardait languissamment.*

LANGUISSANT, ANTE

adj.
Qui est dans un état de langueur. *Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissante d'amour*.

En parlant des Choses. *Vieillesse languissante. Santé languissante. État languissant. Voix languissante. Le commerce est languissant. Ces vers sont froids et languissants. Style, discours languissant.*

Regards languissants, Regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE

adj. f.
Qui provient de la laine. Il n'est usité que dans l'expression *Bourre lanice.*

LANIER

n. m.
Femelle du laneret.

LANIÈRE

n. f.
Sorte de courroie longue et étroite. *La lanière d'un fouet. Découper un cuir de boeuf en lanières.*

LANIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui porte de la laine. *Animaux lanifères.*

Il se dit, par analogie, de Certaines plantes qui produisent une matière laineuse.

LANLAIRE

Terme de langage familier qui ne s'emploie que dans cette expression : *Envoyer faire lanlaire,* Envoyer promener.

LANSQUENET

n. m.
Fantassin, dans les anciennes armées de l'Allemagne. *Une levée de lansquenets.*

Il se dit aussi d'une Sorte de jeu de hasard que l'on joue avec des cartes. *Jouer au lansquenet.*

LANTANIER

n. m.
T. de Botanique
. Plante exotique de la famille des Verbénacées.

LANTERNE

n. f.
Sorte de boîte de verre, ou d'autre matière transparente, dans laquelle on enferme une lumière pour la protéger du vent. *Lanterne ronde, carrée. Allumer, éteindre une lanterne. Lanternes de voiture. Lanterne à réflecteurs.*

Lanterne sourde, Sorte de lanterne faite de manière que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière à volonté.

Fig. et fam., *Prendre des vessies pour des lanternes.* Voyez VESSIE.

Mettre à la lanterne s'est dit populairement, dans la Révolution, pour Pendre quelqu'un aux cordes d'un réverbère, sorte d'assassinat dont on cite de nombreux exemples dans les émeutes de 1789 à 1793. La populace en réclamant ces exécutions avait l'habitude de crier : *À la lanterne!*

Lanterne magique, Instrument d'optique qui, au moyen de lentilles et de verres peints, projette des images sur une toile ou sur une muraille blanche. *Montrer la lanterne magique.* Fig. et fam., *C'est une lanterne magique, une vraie lanterne magique,* se dit d'une Réunion où un grand nombre de personnes ne font que passer et se succèdent les unes aux autres. On dit dans le même sens *Le monde est une lanterne magique.*

LANTERNE, en termes d'Essayeur d'or et d'argent, désigne une Espèce de petite armoire vitrée où l'on renferme à l'abri de l'air les trébuchets ou balances très sensibles.

En termes d'Architecture, il signifie Sorte de tourelle ouverte par les côtés, posée sur le comble d'un édifice et ordinairement au-dessus d'un dôme, d'une coupole. *La lanterne du dôme des Invalides.* Il se dit également d'une Espèce de cage circulaire ou carrée, garnie de fenêtres et de vitraux, et placée au-dessus d'un édifice pour en éclairer l'intérieur par en haut. *La lanterne de la salle de la Bourse.* Il se dit encore d'Espèces de loges placées dans quelques salles de réunions solennelles, et d'où, sans être vu, on peut voir et écouter. *Lorsque le roi tenait un lit de justice, les dames se plaçaient dans les lanternes de la Grand-Chambre.*

En termes de Mécanique, il désigne une Petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue.

LANTERNES, au pluriel, se dit, figurément et familièrement, de Fadaises, de contes absurdes, ridicules. *Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes. Conter des lanternes.*

LANTERNER

v. intr.
Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens. *Il ne fait que lanterner et n'avance à rien. Il s'est amusé à lanterner.*

Il signifie transitivement Remettre quelqu'un de jour en jour, l'amuser par de vaines paroles. *Vous me lanternez depuis longtemps.* Il est familier dans ce sens.

LANTERNERIE

n. f.
Irrésolution, difficulté futile qui retarde quelque affaire. *Il a manqué son affaire à force de lanternerie.* Il vieillit.

Il signifie aussi Fadaise, discours frivole et ridicule. *Il ne nous a dit que des lanterneries.* Il est familier.

LANTERNIER

n. m.
Celui qui fait des lanternes ou Celui qui est chargé d'allumer les lanternes publiques.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme irrésolu, indéterminé, lent en toutes choses, avec qui l'on ne peut rien conclure.

Il signifie aussi Diseur de fadaises. Il vieillit.

LANTURLU

Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, et qui n'a aucun sens propre. On l'emploie pour marquer un Refus accompagné de mépris, ou pour indiquer une Réponse évasive. *Il lui a répondu lanturlu.* Il est familier et peu usité.

LANUGINEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est couvert d'une espèce de duvet semblable à la laine ou au coton, en parlant de Certaines parties de certaines plantes, feuilles, fruits ou tiges. *La pêche est un fruit lanugineux. Les feuilles de la guimauve sont lanugineuses.*

LAPALISSADE

n. f.
Il se dit, par allusion à l'ancienne chanson populaire française sur M. de la Palice, d'une Affirmation ou réflexion ingénue, où l'on exprime un fait trop évident.

LAPAROTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Incision à l'abdomen par la ligne médiane. *L'opération de la laparotomie.*

LAPEMENT

n. m.
Action de laper.

LAPER

v. intr.
Boire en aspirant avec la langue, en parlant de Quelques quadrupèdes, et particulièrement du chien. *Ce chien fait beaucoup de bruti en lapant.* Transitivement, *Ce chien a lapé en un instant une jatte de lait.*

LAPEREAU

n. m.
Jeune lapin.

LAPIDAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux pierres. Il ne s'emploie dans ce sens que dans l'expression *Style lapidaire,* Style des inscriptions, qui sont ordinairement gravées sur la pierre, le marbre, etc. *La langue latine est particulièrement propre au style lapidaire.*

Par extension, *Style lapidaire* se dit d'un Style concis et nerveux, digne d'être gravé sur la pierre.

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Celui qui taille ou qui vend les pierres précieuses. Adjectivement, *Un ouvrier lapidaire.*

LAPIDATION

n. f.
Action de lapider. *La lapidation de saint Étienne.*

LAPIDER

v. tr.
Tuer à coups de pierres, supplice qui était en usage en Orient et particulièrement chez les Juifs. *Les Juifs lapidaient les adultères, les blasphémateurs.*

Par extension, il signifie Attaquer, poursuivre à coups de pierres. *À sa sortie du village, les enfants se mirent à le lapider.*

Figurément, il se dit de plusieurs personnes qui se déchaînent contre quelqu'un. *Vous vous ferez lapider si vous parlez ainsi.*

LAPIDIFICATION

n. f.
Action de se lapidifier.

LAPIDIFIER (SE)

v. pron.
Devenir de consistance pierreuse, en parlant d'une Masse minérale. *Un corps qui se lapidifie.*

LAPIN, INE

n.
Quadrupède, de l'ordre des Rongeurs, qui, à l'état sauvage, vit dans un terrier qu'il s'est creusé et, à l'état domestique, dans un clapier. *Lapin de garenne, de clapier, de choux. Lapin angora. Lapin gris, blanc. Fourrure, peau de lapin. Marchand de peaux de lapin. Terrier de lapin. Chasser, fureter, tirer des lapins. Gibelotte de lapin.*

Pop., *C'est un rude, un fameux lapin,* C'est un homme énergique. *Il court comme un lapin,* Il court ou il marche avec vitesse.

Fam., *Monter en lapin,* se dit d'une Personne qui dans une voiture s'installe sur le marchepied.

LAPINIÈRE

n. f.
Lieu où il y a beaucoup de lapins.

LAPIS

(On prononce l'S.)n. m.
Sorte de pierre dure et opaque, d'un bleu plus ou moins foncé, et ordinairement parsemée de petites veines de pyrite semblables à de l'or. *De beau lapis. On fait avec le lapis mis en poudre un bleu qui s'appelle outremer.* On dit aussi communément *Lapis-lazuli.*

LAPS, APSE

adj.
T. de Droit canon
. Qui est tombé. Il ne se dit que de Celui qui a quitté la religion catholique après l'avoir embrassée volontairement, et il ne s'emploie qu'avec le réduplicatif *Relaps. Il est laps et relaps.*

LAPS

(On prononce le P et l'S.)n. m.
Il n'est d'usage qu'au singulier et dans cette locution : *Laps de temps,* Espace de temps. *Après un grand laps de temps. La prescription s'acquiert par un certain laps de temps.*

LAPSUS

n. m.
Mot emprunté du latin. Erreur involontaire que l'on commet en parlant ou en écrivant. *Lapsus*

linguæ, Incorrection faite en parlant. *Lapsus calami,* Incorrection faite en écrivant. *Lapsus de mémoire.*

LAPTOT

n. m.
Nom qui se donne, surtout en Afrique, aux indigènes employés comme porteurs, matelots, hommes de peine.

Il se dit aussi des Tirailleurs sénégalais engagés au service de la France.

LAQUAIS

n. m.
Il se disait d'un Valet de livrée, destiné principalement à suivre son maître ou sa maîtresse. On dit aujourd'hui *Valet de pied.*

Fam., *Mentir comme un laquais,* Mentir avec impudence, mentir habituellement. On dit dans un sens analogue *Avoir l'âme d'un laquais,* Avoir l'âme basse.

LAQUE

n. f.
Sorte de résine, d'un rouge jaunâtre, qui sort des branches de plusieurs espèces d'arbres des Indes orientales. *La laque entre dans la composition des vernis, de la cire d'Espagne et de quelques teintures. Laque de Coromandel. Couleur de laque.* Adjectivement, *Gomme laque.*

Il se dit aussi d'une Terre alumineuse, teinte d'un suc colorant, qu'on emploie dans la peinture. *Laque de Venise, de Florence.*

Il est masculin pour désigner le Beau vernis de Chine, ou noir, ou rouge, ainsi que les meubles qui en sont revêtus. *On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de Chine. Acheter une table de laque. Voilà de vrai, de beau laque.*

LAQUER

v. tr.
Recouvrir de laque.

Il signifie aussi Recouvrir d'une peinture brillante qui imite la laque. *Laquer un meuble de bois blanc.*

LAQUEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature ou de la couleur de la laque. *Gomme laqueuse. Il y a trop de tons laqueux dans ce tableau.*

LARBIN

n. m.
Synonyme populaire de Domestique. Il s'emploie surtout au sens péjoratif.

LARCIN

n. m.
Vol de peu d'importance, fait furtivement et sans violence. *Faire commettre un larcin. Être accusé, convaincu de larcin.*

Il désigne aussi la Chose dérobée. *Il alla cacher son larcin.*

Il se dit aussi de l'Action de prendre une pensée, une expression dans un auteur et aussi de la Pensée ou de l'expression dérobée. *Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins. Il n'a pas su déguiser ses larcins.*

LARD

n. m.
Couche de graisse qui se trouve entre la peau et la chair du porc.

Il se dit, par extension, des Morceaux de la chair de porc où la graisse domine. *Lard frais, ferme. Lard jaune, rance. Lard salé. Lard fumé. Une tranche, un morceau de lard. Un rôti piqué, garni, bardé de lard. Omelette au lard.*

Fig. et pop., *Faire du lard,* Conserver ou augmenter son embonpoint. *Être gras à lard,* Être fort gras.

LARD se dit aussi de Cette partie grasse qui est entre la peau et la chair de la baleine, du marsouin et d'autres gros cétacés de même espèce. *Du lard de baleine.*

Par analogie, *Pierre de lard,* Espèce de talc blanc.

LARDER

v. tr.
Garnir de lardons un morceau de viande. *Larder un morceau de boeuf à la mode.*

Fig. et fam., *Larder quelqu'un de coups d'épée,* Le percer de plusieurs coups d'épée. *Larder quelqu'un d'épigrammes, de railleries, etc.,* Lui lancer coup sur coup plusieurs épigrammes, plusieurs railleries. *Larder ses discours, ses écrits de citations, de mots grecs ou latins, etc.,* Faire, en parlant, en écrivant, un usage trop fréquent de citations, de mots grecs ou latins.

LARDOIRE

n. f.
Sorte de brochette pointue par un des bouts, pour piquer la viande et y laisser les lardons contenus dans l'autre bout, qui est creux et fendu en plusieurs branches. *Lardoire de cuivre, de bois, de fer.*

LARDON

n. m.
Petit morceau de lard coupé en long, qu'on introduit dans la viande avec une lardoire. *Tailler des lardons. Mettre des lardons dans un boeuf à la mode.*

LARDON se dit, figurément et familièrement, d'une Raillerie piquante contre quelqu'un. *Lancer des lardons à quelqu'un. Poursuivre quelqu'un de ses lardons.*

LARE

n. m.
Dieu domestique chez les Romains. *On plaçait les lares* ou, par apposition, *les dieux lares auprès du foyer.*

Poétiquement, *Les lares,* La maison, la demeure. *Abandonner, revoir ses lares, les lares paternels.*

LARGE

adj. des deux genres
. Il se dit d'un Corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à Long ou à Étroit. *Ce champ, ce jardin est plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une étoffe large. Du ruban large. Un homme large des épaules.*

Par extension, il signifie aussi Qui a une largeur trop grande par rapport à une autre largeur. *Prendre des souliers, des bas trop larges, un chapeau trop large.*

Il signifie aussi, en termes de Beaux-Arts, Qui est fait par masses et à grands traits, qui n'a rien de maigre, de mesquin, de timide. *Des contours, des draperies, des lumières larges. Une touche, une manière large. Un pinceau large.* On dit adverbialement *Peindre large.*

En termes de Manège, *Ce cheval va large, va trop large,* Il décrit un trop grand cercle dans la volte.

Adv. et fig., *Il n'en mène pas large,* Il est dans une situation fâcheuse, embarrassante et le fait voir.

Il signifie figurément Qui est étendu. *Je vous ferai une large concession. Ce gouvernement a donné à son ambassadeur les pouvoirs les plus larges.*

Avoir l'esprit large, être large d'esprit, N'avoir pas de préventions. *Avoir la conscience large,* Être peu scrupuleux.

Devoirs larges, Qui sont facultatifs, par opposition à *Devoirs stricts.*

Il signifie encore figurément Qui aime à donner. *Il mène une vie trop large. Il est large envers ses serviteurs. Il n'est pas large.*

Il signifie aussi Qui est peu scrupuleux, qui se donne beaucoup de liberté. *Il a la conscience large. Ses opinions sont un peu larges.*

LARGE s'emploie souvent comme nom masculin pour largeur. *Cet État a trois cents lieues de long et deux cents de large. Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a un mètre de large.*

Mettre au large, Être au large, Établir, être établi plus spacieusement. *Vous êtes trop pressé, trop serré, mettez-vous un peu au large.* Il signifie aussi figurément Mettre, être dans un état plus commode, plus opulent. *Il est au large maintenant. Il lui est venu une succession qui la mis plus au large qu'il n'était.*

En termes de Marine, il se dit de la Haute mer, de la partie de la mer qui est éloignée des côtes. *La brise du large. Gagner le large. Prendre le large.* Ces deux dernières locutions signifient aussi figurément S'enfuir.

La mer vient du large, Les vagues sont poussées par le vent de la mer, et non par celui de la terre.

Au large! Sorte d'interjection, cri d'une sentinelle qui ordonne à des passants de s'éloigner. On dit de même *Passez au large!*

AU LONG ET AU LARGE,loc. adv.
En tout sens et avec autant de développement qu'il est possible. *S'étendre au long et au large,* Prendre, acquérir beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

EN LONG ET EN LARGE,loc. adv.
En longueur et en largeur alternativement. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Se promener, aller en long et en large.* On dit plus souvent aujourd'hui, dans le même sens, *De long en large.*

LARGEMENT

adv.
Abondamment, autant et plus qu'il ne faut. *Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandaient. Vivre largement. User largement de son pouvoir.*

En termes de Beaux-Arts, *Peindre, dessiner, composer largement,* D'une manière large.

LARGESSE

n. f.
Disposition à être généreux. *Profiter de la largesse de quelqu'un. Il a montré dans cette occasion beaucoup de largesse.*

Il signifie aussi Ce qu'on donne généreusement. *Faire de grandes largesses.*

LARGEUR

n. f.
Étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre, par opposition à Longueur. *La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile n'a pas la largeur nécessaire.* Fig., *La largeur de ses idées, de ses vues, de son caractère.*

LARGHETTO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Un peu moins lentement que Largo.

LARGO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. D'un mouvement très lent. On le met en tête d'un morceau de musique pour indiquer qu'on doit le jouer très lentement.

Il s'emploie aussi comme nom. *Le célèbre largo de Haendel.*

LARGUE

adj. m.
T. de Marine
. Qui n'est pas tendu. *Cordage, manoeuvre largue.*

Vent largue, Vent oblique par rapport à la route du navire. *Vent grand largue* ou, elliptiquement, *Grand largue,* Vent intermédiaire entre le vent largue et le vent en poupe.

LARGUER

v. tr.
T. de Marine
. Lâcher une manoeuvre, lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. *Larguer l'écoute. Larguer l'amarre. Largue!* Commandement de larguer.

LARIGOT

n. m.
Sorte d'ancien petit flageolet.

Il se dit aussi d'Un des jeux de l'orgue qu'on appelle *Le jeu du larigot.*

Pop., *Boire à tire-larigot,* Boire excessivement.

LARIX

(On prononce l'X.)n. m.
T. de Botanique
. Nom scientifique du Mélèze.

LARME

n. f.
Goutte d'humeur limpide qui se forme dans l'oeil, par l'effet d'une impression vive, soit physique, soit morale. *Les larmes sortaient, coulaient de ses yeux avec abondance. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Le visage baigne, mouillé de larmes. Des yeux noyés de larmes. J'aurais voulu pouvoir renfoncer mes larmes. Elle eut peine à retenir ses larmes. Être touché, attendri jusqu'aux larmes. Un torrent de larmes. Rire aux larmes. Refouler ses larmes.*

Fig., *Pleurer à chaudes larmes, être tout en larmes, fondre en larmes,* Pleurer abondamment.

Fig., *Vivre dans les larmes,* Pleurer sans cesse, vivre dans la douleur, dans l'affliction.

Fig., *Sécher, essuyer ses larmes,* Se consoler. *Essuyer les larmes de quelqu'un,* Calmer son affliction, le consoler. *Mêler ses larmes à celles de quelqu'un,* Partager sa douleur, s'affliger avec lui.

Avoir recours aux larmes, Pleurer pour fléchir, pour attendrir celui qu'on supplie.

Fam., *Avoir toujours la larme à l'oeil*, S'attendrir très facilement, ou affecter une grande sensibilité.

Avoir des larmes dans la voix se dit d'une Personne qui a quelque chose d'ému et de touchant dans la voix. *En nous racontant ce malheur, il avait des larmes dans la voix. Cette actrice a des larmes dans la voix.*

Avoir le don des larmes se dit, dans le langage mystique, de la Faculté que possèdent certaines personnes de verser des larmes dans la prière. Il signifie, par extension, Pleurer à volonté, s'émouvoir aisément jusqu'aux larmes.

Fig. et avec une nuance de regret, de remords : *Verser des larmes de sang. Cette faute mériterait d'être pleurée avec des larmes de sang.*

Fig. et fam., *Larmes de crocodile*, Larmes hypocrites que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre.

LARME se dit aussi d'un Ornement, figurant à peu près une larme, qu'on fait entrer, comme un symbole de tristesse, dans la décoration des catafalques, des mausolées, etc. *Larmes d'argent. Un drap mortuaire semé de larmes.*

Il se dit, par analogie et familièrement, d'une Goutte, d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Il n'a pris qu'une larme de vin. Je n'en veux qu'une larme.*

Il se dit également, surtout au pluriel, du Suc qui coule de certains arbres ou plantes, soit naturellement, soit quand on les taille. *Les larmes de la vigne, du sapin. Manne en larmes.*

Larmes de cerf. Voyez LARMIÈRES.

LARMIER

n. m.
T. d'Architecture
. Partie saillante au haut d'un édifice, d'un ouvrage de maçonnerie, destinée à faire tomber l'eau de pluie en gouttes à une distance convenable du pied de l'édifice, etc. *Le larmier de la corniche. Le larmier d'un mur de clôture.*

LARMIER se dit aussi, en termes d'Anatomie, de l'Angle de l'oeil le plus rapproché du nez et dans lequel se forment les larmes. *Le larmier de cet oeil est bien dessiné.*

LARMIÈRES

n. f.
pl. Fentes qui sont au- dessous des yeux du cerf, et d'où sort une liqueur jaune qu'on nomme *Larmes de cerf.* Quelques-uns disent *Larmiers.*

LARMIERS

n. m. pl.
T. de Médecine vétérinaire
. Parties voisines de l'oeil du cheval qui correspondent aux tempes chez l'homme. *Saigner un cheval aux larmiers.* Il est aussi synonyme de LARMIÈRES.

LARMOIEMENT

n. m.
Écoulement de larmes involontaire et continuel. *Le larmoiement est un des symptômes de la rougeole.*

LARMOYANT, ANTE

adj.
Qui larmoie. *Ses yeux sont toujours larmoyants.*

Il signifie aussi Qui verse des larmes. *On la trouva toute larmoyante.*

Il signifie, par extension, Qui se plaint, qui gémit. *Il me fatigue à force d'être larmoyant. Ton larmoyant.*

Il signifie aussi Qui est propre à faire verser des larmes; et il ne s'applique, en ce sens, qu'à un genre de comédies plus attendrissantes que gaies. *Le comique larmoyant. La comédie larmoyante.*

LARMOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. intr.
Pleurer, verser des larmes. *Il ne fait que larmoyer.*

LARMOYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui larmoie. *Cet enfant est un larmoyeur.*

LARRON

n. m.
(Il avait un féminin, LARRONNESSE, qui n'est plus guère employé.) Celui, celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *Fin, subtil larron. Le larron a été découvert. On a pris le larron. Les chiens aboient au larron.* On dit plutôt *Voleur.*

Prov. et fig., *L'occasion fait le larron.* Voyez OCCASION.

Prov., *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Voyez ENTENDRE.

Il se dit particulièrement de Chacun des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, quoique ce mot ne désigne pas d'ordinaire un Voleur de grand chemin. *Le bon larron. Le mauvais larron.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Pli qui se trouve dans une feuille de papier mise sous la presse et qui cause une défectuosité dans l'impression. Il se dit aussi d'un Petit morceau de papier qui, se trouvant sur la feuille à imprimer, reçoit l'impression et laisse un blanc.

En termes de Librairie, il désigne le Pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné, quand on a relié le livre. *Le relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume.*

Larron d'eau, en termes de Ponts et Chaussées, se dit d'un Canal pratiqué pour l'écoulement des eaux.

LARRONNEAU

n. m.
Petit larron, qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il est familier.

LARVAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle ou de Biologie
. Qui a rapport aux larves. *État larvaire. Forme larvaire.*

LARVÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit d'Affections diverses, parfois de caractère périodique, qui se développent d'une façon plus ou moins obscure, ou incomplète.

LARVE

n. f.
T. d'Antiquité
. Il se disait de Génies malfaisants, des âmes des méchants, qui, selon la croyance superstitieuse, se montraient, revenaient, sous des figures hideuses, pour tourmenter les vivants. Voyez LÉMURES.

Il se dit, par analogie, en termes d'Entomologie, de l'Insecte dans l'état où il est en sortant de l'oeuf et où il passe un temps plus ou moins long avant ses métamorphoses. *La chenille est la larve du papillon.*

LARYNGÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient au larynx. *Muscles, nerfs laryngés. Artères laryngées.*

En termes de Médecine, *Phtisie laryngée,* Laryngite tuberculeuse.

LARYNGITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique donné à toutes les inflammations aiguës ou chroniques du larynx.

LARYNGOLOGIE

n. f.
T. de Médecine
. Science des maladies du larynx.

LARYNGOLOGUE

n. m.
T. de Médecine
. Médecin qui s'occupe spécialement de laryngologie.

LARYNGOSCOPE

n. m.
T. de Médecine
. Instrument composé principalement d'un miroir pour voir dans le fond du larynx.

LARYNGOTOMIE

n. f.
Opération consistant à faire une plus ou moins grande incision sur le larynx.

LARYNX

(On prononce l'X.)n. m.
T. d'Anatomie
. Partie supérieure de la trachée- artère, qui est un des organes de la respiration et le principal instrument de la voix.

LAS, ASSE

adj.
Qui éprouve trop de fatigue pour continuer une chose commencée ou même pour la commencer. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai beaucoup travaillé, je suis las, bien las, fort las. Être las de marcher, de travailler. Reposez-vous, si vous êtes las. Je suis si las que je n'en puis plus. Je suis las sans avoir encore rien fait. J'ai la main lasse d'avoir écrit, les yeux las d'avoir lu.*

Il signifie aussi Qui est importuné jusqu'au dégoût par quelqu'un ou par quelque chose. *Je suis las d'entendre des sottises. Je suis las de ces impertinences. Êtes-vous déjà las de bien faire? Il est las de la vie. Je ne serai jamais las de l'entendre, de le voir. Je suis las de ne rien faire.*

Fig., *Faire quelque chose de guerre lasse.* Voyez GUERRE.

LAS

Interjection
plaintive. Hélas! *Las! qui pourrait le croire? Las! que j'ai souffert de peines!* Il est vieux.

LASCIF, IVE

adj.
Qui est fort porté à la luxure. *Le bouc est un animal très lascif.*

Il se dit aussi des Choses qui portent à la luxure. *Une posture, une danse lascive. Un tableau lascif. Des regards, des vers lascifs. Des paroles lascives.*

LASCIVEMENT

adv.
D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement.*

LASCIVETÉ

n. f.
Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté a ruiné sa santé.*

Il signifie aussi Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a de la lasciveté dans ce tableau.* On dit plutôt *sensualité.*

LASER

(On prononce l'R.)n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Ombellifères.

LASSANT, ANTE

adj.
Qui lasse. *Un travail lassant. Une besogne lassante. Des discours lassants.*

LASSER

v. tr.
Rendre las. *C'est un travail qui me lasse extrêmement. Il m'a lassé le bras en s'appuyant sur moi. On se lasse plus à rester debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. Cette sorte de danse lasse beaucoup.* Fig., *Une trop grande contention lasse l'esprit. Il a lassé ma patience. Vous lassez ma bonté, mon indulgence. L'esprit se lasse par une trop grande application. La patience se lasse.*

Il signifie encore Importuner jusqu'au dégoût. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes. La musique, qu'il étudiait avec tant d'ardeur, a fini par le lasser.*

LASSITUDE

n. f.
État de celui qui est las, au propre et au figuré.

Il désigne spécialement une Sensation de fatigue causée par une mauvaise disposition de santé. *Tomber de lassitude. Être excédé de lassitude. N'en pouvoir plus de lassitude. Il a renoncé à cette correspondance par pure lassitude d'avoir toujours les mêmes choses à dire. Je ne sais d'où me vient cette lassitude. Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. J'ai des lassitudes dans les jambes.*

LASSO

n. m.
Longue lanière dont on se sert en Amérique pour s'emparer des chevaux, des boeufs sauvages, en la leur lançant autour du corps. *Jeter le lasso.*

LASTING

n. m.
Étoffe de laine rase.

LATANIER

n. m.
Espèce de palmier qui croît à Madagascar et dans les îles de la Sonde et dont les feuilles sont en éventail.

LATENT, ENTE

adj.
Qui n'est pas apparent. *Des dangers latents. Une haine latente.*

État latent se dit de la Période pendant laquelle un phénomène, une maladie, etc., se décèle mal. *Chaleur à l'état latent. Fièvre typhoïde à l'état latent.*

LATÉRAL, ALE

adj.
Qui fait partie d'un des côtés d'une chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. Chapelle latérale. Galerie latérale. Porte latérale.*

Canal latéral. Voyez CANAL.

LATÉRALEMENT

adv.
Dans une position latérale.

LATERE (A)

Expression latine. Voyez LÉGAT.

LATEX

n. m.
T. de Botanique
. Suc végétal, laiteux et propre à certaines plantes, telles que le pavot, le figuier, etc.

LATHYRUS

n. m.
T. de Botanique
. Nom scientifique du genre Gesse.

LATICIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui contient du latex.

LATICLAVE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Tunique bordée par-devant d'une large bande de pourpre que portaient les sénateurs et la plupart des magistrats, et garnie de noeuds ou boutons de pourpre ou d'or imitant des têtes de clous.

LATIFOLIÉ

adv.
T. de Botanique
. Qui a des feuilles larges.

LATIN, INE

adj.
Qui appartient à la race latine. *Auteurs latins.* Par extension, *Dictionnaire latin. Discours latin. Version latine. Thème latin.*

L'Église latine, Toute l'Église d'Occident, par opposition à l'Église grecque ou d'Orient. *Les pères de l'Église latine.* On dit de même *Le rite latin,* Le rite de l'Église romaine. On appelle

aussi substantivement *Latins* Ceux qui sont de l'Église latine. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

Fig., *Le quartier latin,* Le quartier qu'occupait autrefois l'Université de Paris et où sont encore la Sorbonne, le Collège de France, les Écoles de Droit et de Médecine, plusieurs lycées, etc.

En termes de Marine, *Voile latine,* Voile faite en forme de triangle, en usage principalement sur la Méditerranée.

LATIN est aussi nom masculin et signifie la Langue latine. *Enseigner, apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Écrire en latin, en bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'est pas pur.*

Bas latin, Latin des auteurs classiques, parlé et écrit au moyen âge dans l'Église et dans les écoles, mais déformé par le temps et par l'ignorance de ceux qui s'en servaient.

Fig. et fam., *Latin de cuisine,* Fort mauvais latin.

Fig. et fam., *Il est au bout de son latin,* se dit de Quelqu'un qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus que dire, que faire. *Il y a perdu son latin,* se dit de Quelqu'un qui a travaillé inutilement à quelque chose, qui y a perdu son temps et sa peine. *J'y perds mon latin,* Je n'y comprends rien.

LATINISANT, ANTE

adj.
Qui, dans un pays schismatique, pratique le culte de l'Église latine.

LATINISATION

n. f.
Action de latiniser.

LATINISER

v. tr.
Donner une terminaison, une forme latine à un mot d'une autre langue. *Tive-Live a latinisé tous les noms étrangers qui entrent dans son Histoire. Beaucoup de nos vieux auteurs qui ont latinisé leurs noms les ont rendus tout à fait méconnaissables.*

En matière de Controverse, *Un Grec latinisé,* Un Grec qui adopte les rites de l'Église latine.

LATINISME

n. m.
Expression, tour de phrase propre à la langue latine. *Son français est plein de latinismes.*

LATINISTE

n. m.
Celui qui est très versé dans la connaissance du latin.

LATINITÉ

n. f.
Langage latin. *Élégante, mauvaise latinité. Sa latinité n'est pas pure.*

La basse latinité, Synonyme de *Bas latin.* Voyez LATIN.

LATINITÉ désigne encore l'Ensemble des nations de langue et de civilisation latine.

LATITUDE

n. f.
T. de Géographie
. Distance d'un lieu à l'équateur mesurée en degrés sur le méridien. *Latitude nord. Latitude sud. Paris est à quarante-huit degrés, cinquante minutes, quatorze secondes de latitude nord.*

Il se dit, par extension, des Différentes régions soumises à telle ou telle température par suite de leur éloignement plus ou moins grand de l'équateur. *À la différence des animaux, l'homme peut vivre sous les latitudes les plus opposées.*

En termes d'Astronomie, il désigne en général l'Angle que fait, avec un plan parallèle à l'écliptique, la ligne droite qui passe par un astre et par un centre donné sur ce plan. *Latitude australe. Latitude boréale. Latitude héliocentrique, géocentrique, etc. Latitude de Sirius.*

LATITUDE signifiait, au propre, Étendue, extension. *Ce principe peut avoir une grande latitude. Donner trop de latitude à une proposition, à l'application d'un principe.* De là on dit figurément, dans le sens de Liberté d'action, *Laisser beaucoup de latitude aux agents chargés d'une mission.*

LATITUDINAIRE

adj. des deux genres
. T. de Théologie
. Qui est partisan d'une morale relâchée.

Il se dit, par extension, de Toutes personnes, de toutes opinions larges et complaisantes à l'excès.

LATITUDINAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la largeur. En termes de Marine, *Plan latitudinal*, Plan vertical passant par la plus grande largeur du navire.

LATOMIES

n. f.
pl. T. d'Histoire ancienne
. Carrières où l'on renfermait des prisonniers.

LATRIE

n. f.
Il n'est usité que dans cette locution, *Culte de latrie*, Culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul, par opposition à *Culte de dulie*. Voyez DULIE.

LATRINES

n. f.
pl. Lieu où l'on satisfait les besoins naturels. Il a vieilli.

LATTAGE

n. m.
Action de latter.

LATTE

n. f.
Morceau de bois refendu selon son fil, long, mince, étroit, que l'on attache avec des clous sur les chevrons, pour supporter la tuile ou l'ardoise ou sur la charpente, pour recevoir l'enduit de plâtre des plafonds et des cloisons. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne, de châtaignier. Une botte de lattes. Un grenier lambrissé sous lattes.*

LATTE se dit encore, par extension, d'un Grand sabre de cavalerie, droit et étroit. *Un coup de latte.*

LATTER

v. tr.
Garnir de lattes. *Le comble de cette maison est posé, il ne reste plus qu'à le latter. Il faut latter et contre-latter cette cloison.*

LATTIS

n. m.
Ouvrage fait en lattes. *Faire un lattis. Enduire un lattis avec du plâtre. Couvrir un lattis avec des tuiles.*

LAUDANUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Pharmacie
. Préparation faite d'alcool et d'extrait d'opium. *Le laudanum de Sydenham. Administrer six gouttes de laudanum.*

LAUDATIF, IVE

adj.
Qui loue, en parlant des Écrits et des discours. *Genre laudatif. Phrase laudative.*

LAUDES

n. f. pl.
Mot emprunté du latin. T. de Liturgie
. Seconde partie de l'office divin, celle qui se dit immédiatement après matines. *On est à laudes. Chanter laudes* ou *chanter les laudes.*

LAURÉ, ÉE

adj.
T. de Beaux-Arts et spécialement de Numismatique
. Qui est entouré, orné d'un laurier. *Tête laurée.*

LAURÉAT

adj. m.

Il se dit des Poètes qui ont reçu solennellement une couronne de laurier. *Pétrarque est un poète lauréat.*

Il s'emploie, par extension, comme nom des deux genres, pour désigner Celui ou celle qui a remporté le prix dans un concours scolaire. *Lauréat du concours général.*

Il se dit spécialement, par extension, de Ceux à qui on a attribué un prix dans un concours académique. *Un jeune lauréat.*

LAURÉOLE

n. f.
Genre de plantes à suc corrosif, dit *Daphné,* dont la feuille ressemble, par sa forme, à celle du laurier, telles que le bois gentil.

LAURIER

n. m.
Arbre toujours vert, qui porte une petite graine noire et amère. Pour distinguer le véritable laurier de quelques arbustes qui portent le même nom, on l'appelle *Laurier franc* ou *Laurier commun. Chez les anciens, le laurier était consacré à Apollon. On donnait des couronnes de laurier aux vainqueurs, aux poètes.*

Fig., *Cueillir des lauriers, moissonner des lauriers,* Remporter des victoires. *S'endormir sur ses lauriers,* Ne point poursuivre une carrière glorieusement commencée. *Se reposer sur ses lauriers,* Jouir d'un repos mérité par des succès éclatants.

Laurier-rose, ou *Oléandre,* Laurier qui porte des fleurs de couleur rose ou quelquefois de couleur blanche.

Laurier-tin, Nom vulgaire d'un arbuste du genre des Viornes, appelé aussi *Viorne-tin.*

Laurier-cerise, Arbuste toujours vert, de la famille des Rosacées, qui porte un petit fruit rouge.

Laurier-sauce se dit du Laurier employé dans la cuisine.

LAVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être lavé. *Étoffe lavable.*

LAVABO

n. m.
Mot emprunté du latin : Je laverai. T. de Liturgie
. La prière que le prêtre dit en lavant ses doigts durant la messe, avant la Consécration.

Il se dit plus ordinairement d'un Dispositif mobile garni d'une Cuvette et d'un pot à eau ou d'une Cuvette fixe, surmontée ou non de robinets.

Par extension, il se dit de la Pièce où est fixée cette sorte de cuvette, ou même aussi des cabinets d'aisances installés dans cette pièce ou à proximité.

LAVAGE

n. m.
Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage d'une salle. Le lavage d'une forme d'imprimerie.*

Le lavage d'un livre, d'une estampe, Action de laver, de nettoyer un livre, une estampe.

LAVAGE se dit aussi, en termes de Médecine, du Nettoyage d'un organe au moyen d'irrigations. *Lavage de l'estomac, de l'intestin, de la vessie.*

En termes de Métallurgie, il se dit de l'Opération qui consiste à laver le minerai pour séparer de la partie terreuse et pierreuse la partie propre à être fondue. *Le lavage des métaux. Or de lavage.*

LAVALLIÈRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une couleur brun clair, tirant sur la feuille morte. Il se dit surtout en termes de Reliure. *Maroquin lavallière.*

Par extension, *Cravate lavallière* ou elliptiquement, au féminin, *Une lavallière,* Cravate souple et un peu large que l'on noue soi-même.

LAVANDE

n. f.
Plante aromatique de la famille des Labiées portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. *Parfumer du linge avec de la lavande. Eau de lavande. Eau-de-vie de lavande.*

LAVANDIÈRE

n. f.
Femme qui lave le linge. Il est poétique.

LAVARET

n. m.
Poisson, de la famille des Truites, qui se trouve dans les lacs.

LAVASSE

n. f.
Soupe, sauce ou boisson où l'eau est en excès. *Cette soupe ne vaut rien du tout, ce n'est qu'une lavasse, que de la lavasse.* Il est familier.

LAVE

n. f.
Matière en fusion qui s'écoule en torrents des volcans pendant leur éruption. *La lave, les laves du Vésuve, de l'Etna. Des flots, des torrents, des coulées de lave. Villes ensevelies sous la lave. Les villes voisines des volcans sont souvent pavées de lave. Constructions de lave.*

LAVEMENT

n. m.
Action de laver, dans le langage de l'Église. *Le lavement des pieds. Le lavement des mains.*

Il signifie aussi Remède liquide qu'on introduit par l'anus dans les intestins. *Prendre un lavement.* On dit plutôt aujourd'hui *Lavage d'intestin,* ou simplement *Lavage.*

LAVER

v. tr.
Nettoyer avec de l'eau, ou avec quelque autre liquide. *Laver du linge. Laver la lessive. Laver la vaisselle. Se laver le visage, les mains, les pieds, la bouche.* Par analogie, *La pluie a bien lavé les rues.*

Pierre à laver. Voyez ÉVIER.

Par analogie, *Ce fleuve lave les murs de la ville,* Il passe auprès des murs, au pied des murs de la ville, il les baigne.

Fig. et fam., *Laver la tête à quelqu'un,* Lui faire une sévère réprimande.

Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne on perd sa lessive.* Voyez ÂNE.

Par analogie, *Laver une tache,* L'enlever au moyen d'un lavage ou en la frottant au moyen d'un produit chimique ou autre. On dit dans le même sens *Laver un livre, les feuillets d'un livre,* Les tremper dans une eau chargée d'acide chlorhydrique pour en ôter les taches. *Laver une tache, laver quelqu'un d'une tache,* se dit figurément en parlant de Choses qui flétrissent l'honneur, qui ternissent la réputation. *Rien ne peut laver cette tache. C'est une tache dont rien ne peut le laver, dont il ne se lavera jamais.*

Fig. et fam., *Je m'en lave les mains,* se dit pour faire entendre qu'on ne veut point prendre ou qu'on n'a point pris de part à une affaire, et qu'on ne doit pas être responsable des suites.

Fig., *Laver ses péchés avec ses larmes,* Pleurer ses péchés. *Se laver d'un crime,* S'en purger, s'en justifier.

Fig., *Laver une injure, un outrage dans le sang de quelqu'un,* Se venger de quelque insulte flétrissante en tuant ou blessant celui de qui on l'a reçue.

En termes d'Arts, *Laver du papier,* Le tremper dans une eau chargée d'alun pour lui donner plus de consistance et l'empêcher de boire.

En termes de Beaux-Arts, *Laver un dessin,* Ombrer, colorier un dessin en étendant sur les différentes parties une ou plusieurs teintes d'encre de Chine, de bistre ou d'autre couleur délayée dans de l'eau de gomme. *Laver un dessin sur un trait au crayon, à l'encre, à la plume. Laver, dans un plan, les masses de construction en rouge et les masses de verdure en vert.* Adjectivement, *Couleur lavée,* Couleur faible et déchargée.

Par analogie, *Cheval de poil bai lavé,* Cheval de poil bai clair.

LAVERIE

n. f.
Endroit où on lave le minerai.

Il se dit aussi de l'Endroit où on lave la vaisselle.

LAVETTE

n. f.
Petit morceau de linge ou, plus souvent, Sorte de pinceau garni de gros fil dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui lave. *Laveur de vaisselle.*

LAVEUSE se dit aussi d'une Machine à laver. *Laveuse électrique.*

LAVIS

n. m.
T. de Dessin
. Manière de colorier un dessin avec de l'encre de Chine, du bistre, de la sépia ou quelque autre substance colorante. *Dessin fait au lavis*, ou *Dessin au lavis.* Par extension, *Un lavis*, Un dessin, généralement de construction géométrique ou d'architecture, fait de cette manière.

LAVOIR

n. m.
Endroit situé au bord de l'eau où l'on lave le linge.

Il se dit, par extension, d'un Emplacement dans une ville où l'on peut laver le linge moyennant une rétribution. *Aller au lavoir. Lavoir public.*

Il se dit, dans les Communautés et dans les Sacristies, du Lieu où on se lave les mains.

Il se dit, dans les Manufactures, de Certains appareils destinés à laver les substances qu'on y emploie; et, dans les Mines, de la Machine dont on se sert pour laver le minerai.

LAVURE

n. f.
T. d'Arts
. Opération par laquelle on retire l'or ou l'argent des cendres, des terres auxquelles il est mêlé, ou des creusets dans lesquels on l'a fondu.

Il se dit aussi, au pluriel, des Parcelles d'or ou d'argent qui proviennent de cette opération et de celles qu'on tire des balayures.

LAXATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui a la propriété de lâcher le ventre. *Remède laxatif. Tisane laxative.* Substantivement, *Un bon laxatif. Des laxatifs.*

LAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.

T. d'Eaux et Forêts
. Traverser un bois, une forêt par une laie, un layon. *Layer un bois, une forêt.*

Il signifie, par analogie, Séparer par une voie étroite une partie de bois destinée à être vendue.

Il signifie encore, par extension, Marquer les bois qui doivent être épargnés dans une coupe.

LAYETIER

n. m.
Celui qui fait des caisses, des malles. *Layetier emballeur.*

LAYETTE

n. f.
Le linge, les langes, le maillot et tout ce qui sert à vêtir un enfant nouveau-né. *Préparer, donner une layette, une belle layette.*

Il se disait autrefois d'un Tiroir d'armoire où l'on serrait des papiers. Il se dit encore aujourd'hui d'une Petite caisse de bois. En ce sens, il est peu usité.

LAYEUR

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Celui qui trace des laies dans une forêt, ou qui marque le bois qu'on veut layer.

LAYON

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Petite laie.

Il se dit aussi de la Planche ou des planches placées à l'arrière d'une voiture de déménagement pour l'agrandir.

LAZARET

n. m.
Bâtiment spécialement réservé, dans certains ports, à l'isolement momentané des personnes, des bagages et des marchandises qui viennent des pays infectés ou soupçonnés d'être infectés d'une maladie contagieuse. *Le lazaret de Marseille.*

LAZARISTE

n. m.
Membre d'un ordre religieux fondé par saint Vincent de Paul. *Les lazaristes.*

LAZARONE

n. m.
Mot italien. Gueux du port de Naples. Au pluriel on dit LAZZARONI, à la manière italienne.

LAZULI

Voyez LAPIS.

LAZULITE

n. m.
Synonyme de *Lapis- lazuli.* Voyez LAPIS.

LAZZI

n. m. pl.
Mot collectif emprunté de l'italien. Il se dit, par allusion à l'ancienne comédie italienne de Suites d'actions de bouffons dans le jeu de scène. Quelques-uns écrivent au pluriel *Lazzis.*

Il signifie, par extension, Mauvaises plaisanteries à l'égard de quelqu'un. *Il l'a poursuivi de ses lazzi. Il s'en est tiré par des lazzi.* On dit abusivement, au singulier, *Un lazzi.*

LE

art. défini masc. (fém : LA. Devant une voyelle ou une *h* muette : L'. Pluriel des deux genres : LES.) Sur les formes contractées *Au, Aux, Du, Des,* Voyez À, DE. Il se met généralement devant les noms communs, quand ils ne sont pas précédés d'un autre déterminatif, tel que l'adjectif possessif ou l'adjectif démonstratif, qu'ils soient pris dans un sens général ou dans un sens particulier. *Je trouve intéressants les livres que vous m'avez prêtés. Il aime les livres. La justice de ce prince est restée célèbre. Il faut pratiquer la justice.* Anciennement, on aurait dit : *Il aime livres; il faut pratiquer justice,* comme on dit encore dans les proverbes : *Noblesse oblige, Contentement passe richesse, Souvent femme varie.*

Toutefois, l'article s'omet encore devant des noms compléments d'objet, dans des locutions toutes faites, comme : *Rendre justice, Perdre pied, Reprendre haleine, Demander pardon,* et

aussi devant des noms compléments avec préposition : *Lutter de vitesse, Aller à pied, Boîte à lait, Table de marbre.*

Il s'omet encore devant deux noms unis par *et*, formant une locution : *Remuer ciel et terre, Être couvert de même, hiver et été, Travailler nuit et jour;* Lorsqu'un nom est accompagné de deux adjectifs unis par *et*, on dit aussi bien : *L'histoire ancienne et moderne* que *L'histoire ancienne et la moderne;* ù dans les énumérations : *Femmes, moines, vieillards, tout était descendu;* ù devant les noms désignant des choses uniques de leur espèce : *Il viendra dimanche, lundi; Avril a été beau cette année;* ù devant les mots mis en apostrophe : *Amis, il faut partir.* On dit toutefois familièrement : *Il faut partir, les amis.*

Avec les noms propres, l'article se trouve dans beaucoup de noms géographiques, comme *le Japon, la France, le Danemark, le Tibre, le Rhône;* ù devant des noms de famille d'origine italienne, *le Tasse, l'Arioste,* et des noms désignant des familles princières : *les Bourbons, les Stuarts;* ù devant des noms de cantatrices célèbres : *la Malibran, la Patti.* On dit aussi familièrement et quelquefois avec dénigrement : *la Julie, la Louise.*

Parfois l'article a une valeur particulière : démonstrative, dans *à l'instant,* exclamative dans : *Le bel enfant!*

LE

pron. pers. masc.
(fém. : LA. Devant une voyelle ou une *h* muette : L'. Pluriel des deux genres : LES.) Il sert, comme complément d'objet direct ou attribut, à rappeler un être ou une chose dont il a été question. Il se place devant le verbe dont il est complément ou attribut, sauf quand ce verbe est à l'impératif présent. *Voilà un bon livre, je vous engage à le lire. Dès que ma soeur sera arrivée, j'irai la voir. Il avait mille francs, et il les a dépensés. Vous avez mon chapeau, rendez-le-moi. Ces livres sont dérangés, mettez- les chacun à sa place. Je me regarde comme la mère de cet enfant; je la suis de coeur, je la suis par ma tendresse pour lui.*

Quand LE fait partie d'une locution composée d'un verbe à un mode personnel, et d'un infinitif, il se place entre le verbe et l'infinitif s'il est complément de l'infinitif : *Je vais le chercher.* Si, au contraire, LE est le complément du premier verbe, il se place entre le sujet et le verbe : *Nous le voyons venir.*

LE s'emploie aussi comme pronom neutre invariable quand il rappelle un adjectif ou une proposition déjà exprimés. *Cette femme est belle et le sera longtemps. Je n'ai pas été enrhumé de l'hiver, et je le suis depuis les chaleurs. Nous devons défendre l'honneur et l'intérêt de nos parents, quand nous le pouvons sans injustice. Il a vécu plus longtemps qu'on ne l'aurait cru.* La présence de LE dans ce cas n'est pas toujours obligatoire. *As-tu raison? Je ne sais. Je ne serais pas venu si j'avais su. Vous voudriez, j'imagine, être à ma place.*

Il peut servir encore à annoncer une proposition qui suit. *Tu l'as vu, comme il m'a traité.*

Uni à certains verbes, il sert à indiquer un sens plus ou moins distinct, plus ou moins différent de celui du verbe seul. *L'emporter. Le céder. Le disputer.* Voyez ces mots.

LÉ

n. m.
Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de velours, de taffetas, de toile. Draps de lit de deux lés.*

LEADER

(On prononce *lideur*.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Il se dit, dans le langage parlementaire, de Celui qu'un parti politique met à sa tête et qu'il charge ordinairement de porter la parole en son nom.

LÈCHE

n. f.
Tranche fort mince de pain, de viande, de fruit, etc. Il est familier.

LÈCHEFRITE

n. f.
Ustensile de cuisine, ordinairement de fer, qu'on met sous la broche, pour recevoir la graisse et le jus de la viande que l'on fait rôtir.

LÉCHER

v. tr.
Passer la langue sur quelque chose par gourmandise ou par caresse. *Lécher un plat. Quand les chats ont mangé de quelque chose qu'ils trouvent bon, ils se lèchent les barbes, ils s'en lèchent les barbes. Les chiens guérissent leurs plaies en les léchant.* Par extension, *Le chien lèche son maître. Un chat qui se lèche.*

Fig. et fam., *Un ours mal léché,* Un homme mal élevé, grossier.

Fam., *On s'en lèche les doigts, c'est à s'en lécher les doigts,* Cela est excellent à manger.

Il signifie figurément, Finir un ouvrage avec un soin excessif et minutieux. *Ce peintre a le tort de lécher, de trop lécher ses tableaux. Cet ouvrage est trop léché.* Dans cette acception, il est familier.

À LÈCHE-DOIGTS,loc. adv.
et fam. On l'emploie en parlant de Choses qui se mangent, et qui sont offertes en trop petite quantité. *Il nous a fait servir d'assez bonnes choses, mais il n'y en avait qu'à lèche-doigts.*

LÉCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui lèche. *Un lécheur de plats.*

LÉCITHINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance phosphorée et grasse qui se trouve dans la fibrine animale.

LEÇON

n. f.
Enseignement qu'on donne, ordinairement dans une classe et du haut d'une chaire, à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque langue. *Leçon de droit, de théologie, de médecine, de chimie, de botanique, de littérature, d'arabe, de latin, de grec. Ce professeur a commencé, a repris hier ses leçons; il a fait aujourd'hui une leçon sur Spinoza. Suivre les leçons, aller entendre les leçons d'un professeur.*

Il se dit aussi d'un Enseignement donné en particulier à un seul élève ou à peu d'élèves à la fois. *Donner, prendre des leçons de dessin, de musique, de danse, d'équitation, d'escrime, de géographie, d'histoire, d'orthographe. Il sait suffisamment danser, il n'a plus besoin de leçons.*

Il se dit, par extension, des Instructions, des conseils donnés à une personne relativement à sa conduite dans la vie ou dans quelque affaire. *Un ami sage lui avait donné de bonnes leçons, dont il a mal profité. Je me passerai bien de vos leçons. Avant de l'envoyer traiter pour moi de cette affaire, je lui ai fait la leçon.*

LEÇON signifie figurément Avertissement salutaire ou correction qu'on reçoit des personnes ou des choses. *Il me parlait malhonnêtement; mais je lui ai bien fait sa leçon.* On dit aujourd'hui dans le même sens *Donner une leçon, une bonne leçon à quelqu'un. Recevoir une leçon. Les leçons de l'expérience sont perdues pour la plupart des hommes. Cet événement a été pour moi une bonne leçon. Mettre à profit la leçon du malheur. Les leçons de l'histoire. Le théâtre peut offrir des leçons profitables.*

Il signifie aussi Ce que le maître donne à l'écolier à apprendre et que celui-ci doit répéter, généralement par coeur. *Cet écolier apprend étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon, il sait sa leçon par coeur. Retenir bien sa leçon.*

Fig., *Réciter sa leçon,* Répéter fidèlement ce qu'on vous a recommandé de dire.

Il se dit aussi du Texte d'un auteur, par comparaison à une ou plusieurs autres copies du même texte. *Il y a deux leçons différentes de ce texte. Voici la bonne leçon. Confronter les diverses leçons d'un passage.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Récit qui diffère d'un autre relatif au même fait. *Vous racontez ainsi l'aventure; mais il y a une autre leçon, une leçon différente.*

Il se dit, en termes de Liturgie catholique, de Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du bréviaire, et que l'on récite ou que l'on chante à matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne.*

LECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui lit à haute voix et devant d'autres personnes. *C'est un bon lecteur. C'est un mauvais lecteur, sa voix est monotone.*

Il désigne aussi Celui, celle dont la fonction est de lire. *Lecteur du roi. Lectrice de la reine. Dans les maisons d'éducation religieuses, il y a ordinairement un lecteur ou une lectrice de semaine pour lire au réfectoire.*

Il se dit, particulièrement, de Celui qui lit seul et des yeux quelque ouvrage; et, en ce sens, il est surtout usité au masculin. *L'essentiel pour un écrivain est de plaire à son lecteur, à ses lecteurs. Cet ouvrage a peu de lecteurs, a beaucoup de lecteurs. Ce livre a eu plus de lectrices que de lecteurs. Le lecteur français veut de la clarté dans le style.*

Avis au lecteur. Voyez AVIS.

Il se disait autrefois, dans quelques ordres religieux, des Régents, des docteurs qui enseignaient la philosophie, la théologie. *Un tel, lecteur en théologie, lecteur en philosophie.* Il se dit encore, dans les Universités de divers pays, des Répétiteurs auxiliaires adjoints au professeur d'une langue ou d'une littérature étrangère et chargés spécialement de l'enseignement pratique de la langue parlée ou écrite. *Lecteur français, lecteur en langue française à l'Université d'Upsal.*

LECTEUR est, dans l'Église romaine, Un des quatre ordres qu'on appelle *Les quatre mineurs.*

LECTISTERNE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Festin sacré que l'on offrait aux principaux dieux dont les statues étaient placées sur des lits magnifiques autour d'une table dressée dans un de leurs temples. *On ordonnait les lectisternes dans les calamités publiques.*

LECTURE

n. f.
Action d'une personne qui lit à haute voix. *Sa lecture est parfaite. Sa lecture est monotone.*

Il se dit le plus souvent de la Reproduction par la voix d'un texte écrit ou imprimé. *On fit la lecture du contrat de mariage en présence de tous les parents. J'ai assisté hier à la lecture d'une belle pièce. Ce discours est moins intéressant à la lecture qu'à l'audition. Cette pièce est de celles qui gagnent à la lecture.*

Comité de lecture, Assemblée devant laquelle on lit les ouvrages destinés à un théâtre et qui juge s'ils méritent d'être représentés. *Le Comité de lecture de la Comédie-Française.*

Il désigne aussi l'Action, l'habitude de lire seul et des yeux, pour son instruction ou pour son plaisir. *La lecture de cet ouvrage est très attachante. Il aime beaucoup la lecture. S'attacher à une lecture, s'adonner à la lecture. Il a beaucoup acquis par la lecture des bons auteurs. La lecture forme l'esprit.*

Il s'emploie surtout au pluriel pour désigner Ce qu'on lit, ce qu'on a lu. *Les bonnes lectures, les mauvaises lectures. Il a bien profité de ses lectures.*

Cabinet de lecture, Lieu où, moyennant une rétribution, on lit sur place ou l'on emprunte des journaux et des livres.

Il se dit encore de l'Instruction qui résulte de la lecture. *C'est un homme qui n'a point de lecture, qui n'a aucune lecture, qui a beaucoup de lecture, qui est d'une prodigieuse lecture. Il est rempli, nourri de la lecture des anciens.*

Il désigne aussi l'Enseignement qui rend les enfants ou les illettrés capables de lire. *Nouvelle méthode de lecture. Cette mère a appris à ses enfants la lecture et l'écriture.*

Par extension, il se dit de Textes particulièrement choisis pour développer l'art et le goût de la lecture chez les enfants. *Premier livre de lecture. Lectures enfantines. Lectures pour les adolescents.*

LÉCYTHE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Sorte de vase où les Grecs mettaient du vin, de l'huile, des parfums, et qui était généralement décoré de dessins sur fond uni.

LÉGAL, ALE

adj.
Qui est établi par la loi écrite, qui est selon la loi, qui résulte de la loi. *Des formes légales. Voie légale. Moyens légaux. Intérêt légal.*

Incapacité légale. Voyez INCAPACITÉ.

Médecine légale. Voyez MÉDECINE.

LÉGAL se dit particulièrement de Ce qui concerne la loi de Dieu donnée par Moïse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale.*

LÉGALEMENT

adv.
D'une manière légale. *Procéder légalement. Ce contrat n'est pas fait légalement. Légalement vous avez pu agir ainsi, mais au fond vous aviez tort.*

LÉGALISATION

n. f.
Action de légaliser. *Un acte auquel manque la légalisation. Ce magistrat est chargé de la légalisation de tels et tels actes.*

LÉGALISER

v. tr.
Attester, certifier l'authenticité d'un acte public, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort où il a été passé, ou Certifier qu'une ou plusieurs signatures apposées au bas d'un acte sont véritables. *Faire légaliser une procuration, un acte de naissance, de décès, un passeport pour l'étranger. Légaliser une signature.*

LÉGALITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est légal. *La légalité d'un acte. On a contesté la légalité de ces formes, de ces moyens, de ces mesures. Respecter la légalité. Violer la légalité.*

LÉGAT

n. m.
Anciennement, Cardinal préposé par le Pape pour gouverner quelque province de l'État ecclésiastique. *Légat de Bologne. Légat de Ferrare.*

Légat a latere ou simplement *Légat*, Cardinal envoyé, avec des pouvoirs extraordinaires, par le Pape auprès d'un gouvernement, à un concile, etc. *Le légat présenta ses lettres. Les légats du Pape présidèrent au concile de Trente.*

LÉGATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Celui, celle à qui on fait un legs. *Légataire particulier. Légataire universel. Sa marraine l'a faite sa légataire. Être légataire de quelqu'un.*

LÉGATION

n. f.
Charge, office de légat. *Les légats a latere ne pouvaient exercer leur légation en France sans permission du roi.*

Il désignait autrefois l'Étendue du gouvernement d'un légat dans l'État ecclésiastique. *Dans toute la légation de Bologne, de Ferrare.*

En termes de Diplomatie, *Droit de légation* signifie Mission extraordinaire que quelques puissances donnent à une ou plusieurs personnes pour aller négocier auprès d'une puissance étrangère.

Il se dit aussi collectivement de la Mission permanente, comprenant le ministre plénipotentiaire ou le ministre résident, ainsi que ses conseillers et ses secrétaires, entretenue dans un pays où il n'y a pas d'ambassade. *La légation de Danemark. La légation des Pays-Bas. Conseiller, secrétaire de légation.*

Il se dit encore de l'Hôtel qu'occupe cette mission. *Je suis allé à la légation de Suède.*

LÈGE

adj. des deux genres
. T. de Marine
. Qui n'a pas son chargement complet, en parlant d'un Bâtiment. *Ce vaisseau est lège et n'a pas de stabilité.*

LÉGENDAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne la légende, qui nous a été transmis par la légende. *Récit légendaire. L'histoire des premiers temps de Rome est toute légendaire. Des héros dont l'existence est légendaire.* Par extension, *Un personnage légendaire.*

Il signifie aussi Qui est digne d'être célèbre par la légende. *Un héros, une héroïne légendaire. Une promesse légendaire.*

LÉGENDAIRE s'emploie aussi ironiquement : *Il est resté légendaire. Ses distractions, ses maladresses sont devenues légendaires.*

LÉGENDE

n. f.
Récit populaire, plus ou moins fabuleux, qui s'est transmis par la tradition. *Le commencement de l'histoire de tous les peuples est rempli de légendes. Dans les poèmes du moyen âge, l'histoire de Charlemagne est devenue une légende. Si l'on en croit la légende.* D'une façon générale, *Entrer dans la légende. Napoléon est entré dans la légende.*

Il se dit spécialement d'un Ouvrage contenant le récit de la vie des saints. *Ce saint-là n'est pas dans la légende. La légende dorée,* Compilation de vies de saints composée vers la fin du XIIIe siècle par Jacques de Voragine.

Il se dit encore d'une Inscription gravée circulairement près des bords et quelquefois sur la tranche d'une pièce de monnaie, d'un jeton, d'une médaille. *Les anciennes pièces de cinq francs portaient pour légende* DIEU PROTÈGE LA FRANCE.

Il se dit quelquefois de l'Âme d'une devise, de ce qu'on y peut lire. *Louis XIV avait pour devise le soleil avec cette légende :* NEC PLURIBUS IMPAR.

Il se dit également des Paroles qu'on trouve inscrites dans un tableau, ou dans une estampe, et qui semblent parfois sortir de la bouche des personnages. *Une légende de Daumier.*

Il se dit aussi de la Notice explicative mise au bas ou au-dessous d'un tableau, d'un dessin.

Il se dit encore d'une Liste placée sur un plan d'architecture, sur une carte topographique, géographique (mappemonde ou autre), etc., pour expliquer les lettres, les signes, les couleurs par lesquels on indique les différentes parties ou les endroits remarquables.

LÉGER, ÈRE

adj.
Qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Un habit léger. Une étoffe légère. Une voiture légère.*

Pièce de monnaie légère, Pièce qui ne pèse pas ce qu'elle doit peser. *Des espèces légères. Ce louis d'or est léger d'un grain, de deux grains.*

Terre légère, Terre meuble qu'on remue aisément.

Troupes légères, Troupes qu'on emploie hors de ligne pour reconnaître, harceler, poursuivre l'ennemi. *Cavalerie légère* se dit par opposition à la Grosse cavalerie. *Infanterie légère,* Les corps de chasseurs à pied. *Artillerie légère,* Celle dont les canonniers sont à cheval.

En termes de Manège, *Ce cheval est léger à la main,* Il a la bouche bonne, les jarrets bons, il ne s'appuie pas sur le mors.

Avoir la main légère, se dit d'un Cavalier qui se sert bien des aides de la main; d'un Chirurgien qui opère facilement et adroitement; d'un Joueur d'instruments qui exécute avec aisance et prestesse; d'une Personne qui met de la liberté et de la rapidité dans son écriture. Il signifie, par extension et familièrement, Être prompt à frapper ou User de son pouvoir, de son autorité avec modération. *Pour bien gouverner, il faut avoir la main légère.*

Fam., *Être léger d'argent,* N'en avoir guère.

Fig., *Avoir le sommeil léger,* Se réveiller au moindre bruit.

Que la terre lui soit légère! Formule empruntée des anciens pour souhaiter le repos aux morts.

LÉGER signifie encore Qui est facile à digérer, en parlant des Aliments. *Il y a des viandes plus légères que d'autres à l'estomac.*

Il s'applique à Certaines boissons qui ont peu de force. *Un vin léger. Une infusion légère. Du thé fort léger.*

Prendre un léger repas, un repas léger, Prendre un repas frugal, où l'on mange peu.

Il signifie aussi Qui est dispos et agile. *Je me sens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Être léger à la course. Plus léger que le vent. Léger comme l'air.*

Fam., *Je suis allé là de mon pied léger,* J'y suis allé à pied.

Avoir la voix légère, Avoir une voix qui vocalise aisément.

Dans les Arts du dessin, il se dit de Ce qui est l'opposé de Lourd, de massif, de ce qui porte un caractère de délicatesse et de facilité; en termes de Peinture : *Contours légers. Couleur légère,* Couleur aérienne et transparente. *Draperie légère. Tableau léger de touche, léger de pinceau. Pinceau léger.* En termes d'Architecture, de Sculpture, de Ciselure, etc.; *Ouvrages légers, ornements légers. Cette broderie est légère, est d'un dessin léger.*

Il s'emploie aussi par opposition à Grossier, opaque. *Une vapeur légère.*

Il signifie au figuré Qui est peu important, peu considérable. *Raisons légères. Un sujet bien léger. Une légère dispute. Une injure légère. Une faute légère. Une peine, une pénitence légère. Une légère blessure. Une douteur légère.*

Il signifie encore Qui est superficiel. *Avoir une légère teinture de science. N'avoir qu'une légère notion de quelque chose. Pour vous en donner une légère idée.*

Il signifie aussi Qui est volage, inconstant dans ses sentiments ou dans ses opinions. *Un peuple léger. Un esprit léger. C'est un homme léger. Cet enfant a la tête légère, le cerveau léger, l'esprit léger. C'est une tête légère,* Il est peu sage, peu sensé.

Il se dit encore à propos des Moeurs faciles, de la liberté du langage ou du sujet et, en ce sens, il se dit des Actions comme des personnes. *Femme légère. Conte léger. Conduite légère. Il est bien léger dans sa conduite et dans ses discours.*

LÉGER, en parlant du Style, s'emploie quelquefois dans le sens d'Agréable et facile. *Cet auteur a le style léger.*

Poésie légère, Poésie dont les sujets sont menus et dont le principal caractère est la facilité, l'abandon. *Il a réussi dans la poésie légère.* Il se dit, au pluriel, des Pièces de vers qui appartiennent à ce genre de poésie. *On a réuni en un volume toutes ses poésies légères.*

À LA LÉGÈRE,loc. adv.
D'une manière légère. Il ne se dit guère qu'en parlant des Armes et des habits qui pèsent peu. *Être armé à la légère. Être vêtu à la légère.*

Il signifie, au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réflexion. *Entreprendre quelque chose à la légère. Parler à la légère.*

LÉGÈREMENT

adv.
D'une manière légère, par opposition à Pesante. *Être vêtu, armé légèrement. Marcher, courir, sauter légèrement.*

Il signifie aussi Peu, au sens physique et au sens moral. *Souper légèrement. Être blessé légèrement. Il est trop légèrement touché de sa faute. Il a été puni bien légèrement pour une faute si grave. Il a traité ce point trop légèrement.*

Il signifie encore Inconsidérément, avec irréflexion. *Il se conduit, il parle fort légèrement. Il ne faut pas croire tout ce qu'on vous dit légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison; vous avez passé dessus trop légèrement.*

Il signifie quelquefois Avec facilité et délicatesse. *Ce tableau est légèrement touché. Un dessin légèrement fait. Ce musicien joue, exécute très légèrement.*

LÉGÈRETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est léger, peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs, du papier, de l'aluminium, du liège.*

Il signifie aussi Agilité. *Marcher, courir avec légèreté. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf. La légèreté d'un danseur. La légèreté de sa marche, de sa danse, de sa course.*

Il a une grande légèreté de main, se dit, au propre, d'un Cavalier, d'un ouvrier, d'un joueur d'instruments. Il se dit encore, au figuré, d'un Écrivain qui s'exprime avec aisance et délicatesse.

Il a une grande légèreté de pinceau, se dit d'un Peintre dont la touche est légère. *Il, elle a beaucoup de légèreté dans la voix,* se dit d'un Chanteur, d'une Chanteuse qui fait aisément les modulations, les traits ou les vocalises.

Il est quelquefois synonyme d'Agrément, facilité, en parlant de l'Esprit ou du style. *Il a de la légèreté dans la manière d'écrire.*

Il signifie au figuré Inconstance, instabilité. *Je crains la légèreté de son esprit, de son caractère. Il a dans le caractère une légèreté qui l'empêche de se fixer à aucun parti.*

Il signifie aussi Irréflexion, imprudence. *La légèreté de sa conduite, de ses discours lui a causé beaucoup de désagréments. Voilà une grande légèreté de paroles.*

Il se dit quelquefois d'une Faute commise par étourderie, d'un tort peu grave. *Cette légèreté ne méritait pas une si grande punition. Ce ne sont que des légèretés qui tiennent à son âge.*

Il se dit aussi d'une Liberté excessive, d'un souci insuffisant de la décence dans le langage. *Il tient des propos d'une trop grande légèreté.*

LÉGION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Corps d'infanterie composé d'un nombre variable de soldats romains, auquel était rattaché quelquefois un corps de cavalerie formé d'étrangers, de gens de guerre composé d'infanterie et de cavalerie. *La légion était la base de l'organisation militaire des Romains. Chaque légion était divisée en dix cohortes.*

Il s'est dit autrefois, en France, de Certains corps d'infanterie et se dit encore aujourd'hui des Régiments composés principalement d'étrangers qui s'engagent ou se sont engagés au service de la France. *Il a brillamment servi à la légion étrangère. La Légion polonaise de la Grande Guerre.*

Il s'est dit aussi des Corps de garde nationale divisés par arrondissements. *La première, la seconde, la troisième légion. Le colonel d'une légion.* Il se dit encore aujourd'hui des Régiments de gendarmerie.

Légion d'honneur, Ordre militaire et civil institué en France par Bonaparte pour récompenser les services et les talents distingués. *Grand chancelier, grand-croix, grand officier, commandeur, officier, chevalier de la Légion d'honneur. Il a obtenu, il a reçu, il porte la décoration de la Légion d'honneur. Nomination, promotion dans la Légion d'honneur. Être rayé des cadres de la Légion d'honneur.*

Il signifie figurément et familièrement Un grand nombre de personnes. *Une légion de parents, de cousins l'attendaient à la gare. Mes neveux sont légion.*

En termes d'Écriture sainte, *Des légions d'anges. Des légions de démons.*

S'appeler légion, Expression figurée, empruntée de l'Évangile, par laquelle on indique qu'un individu en représente un grand nombre d'autres. *Dans l'Évangile, Jésus demande au démon quel est son nom, le démon répond : Je m'appelle légion.*

LÉGIONNAIRE

n. m.
Soldat dans une légion romaine. *Les légionnaires firent des merveilles en cette occasion.*

Il se dit aussi, en France, des Soldats de la Légion étrangère. Adjectivement, *Soldat légionnaire.*

Il se dit aussi de Ceux qui font partie de l'ordre de la Légion d'honneur. *Il était simple légionnaire, il a été nommé officier.*

LÉGISLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui donne des lois à un peuple. *Moïse fut le législateur des Hébreux. Lycurgue à Sparte et Solon à Athènes sont des législateurs célèbres. Confucius, législateur des Chinois. Elle fut la législatrice de son peuple.* En parlant des Lois religieuses, JÉSUS-CHRIST, *le législateur des chrétiens. Notre divin législateur.* Adjectivement, *Roi législateur.*

Il se dit collectivement, en parlant des Membres des assemblées parlementaires. *C'est au législateur qu'il appartient d'expliquer la loi. Telle n'est point l'intention du législateur.*

Il se dit, par extension, de Celui, de celle qui établit les principes d'un art, d'une science. *Boileau fut au XVIIe siècle le législateur de la poésie française, du Parnasse français.*

LÉGISLATIF, IVE

adj.
Qui fait les lois. *Pouvoir législatif. Puissance, autorité législative. Assemblée législative.*

Par extension, *Élection législative,* Élection des députés, des sénateurs qui font les lois, après en avoir préparé et discuté la rédaction.

Il signifie aussi Qui est de la nature des lois, qui a le caractère d'une loi. *Acte législatif. Mesures, dispositions législatives.*

LÉGISLATION

n. f.

Droit de faire les lois. *Dans les gouvernements constitutionnels, la législation n'appartient qu'au Parlement.*

Il se dit aussi du Corps même des lois. *Législation vicieuse, défectueuse. Réformer la législation. Corriger les vices, combler les lacunes de la législation.*

Il se dit encore de la Science, de la connaissance des lois. *Un cours de législation.*

Législation comparée, Étude des lois des différents pays comparées entre elles.

LÉGISLATURE

n. f.
Assemblée élue qui fait les lois. *La présente législature a de graves décisions à prendre.*

Il désigne aussi la Période de temps qui s'écoule depuis l'installation d'une assemblée législative jusqu'à l'expiration de ses pouvoirs. *Pendant la première, pendant la seconde législature.*

LÉGISTE

n. m.
Celui qui est versé dans la connaissance et l'étude des lois. *Tous les légistes sont du même avis sur cette question.*

Il se dit, en Histoire, des Juristes qui, en France, ont soutenu et organisé l'autorité monarchique. *Philippe le Bel s'appuya sur les légistes.*

LÉGITIMAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence ancienne
. Qui appartient à la légitime. *Portion légitimaire. Droits légitimaires. Héritiers légitimaires.* Voyez LÉGITIME, nom féminin.

LÉGITIMATION

n. f.
Changement d'état d'un enfant naturel que ses père et mère reconnaissent par mariage subséquent, et qui acquiert par là les droits des enfants nés en légitime mariage. *Autrefois la légitimation pouvait s'opérer par lettres de chancellerie.*

Il signifie aussi Action de légitimer, sans qu'il y ait mariage entre le père et la mère. *La légitimation des enfants naturels de Louis XIV.*

Il signifie aussi Reconnaissance authentique et juridique des pouvoirs d'un envoyé, d'un mandataire, etc. *Après la légitimation de ses pouvoirs auprès de la diète, il est entré en fonctions.*

LÉGITIME

adj. des deux genres

. Qui a les conditions, les qualités requises par la loi. *Pouvoir légitime. Autorité légitime. Mariage légitime.*

Souverain légitime, Souverain qui règne en vertu d'une dévolution du pouvoir conforme à la loi du pays.

Enfant légitime, Enfant né durant le mariage, ou après la mort du père dans le délai que fixe la loi.

Intérêt légitime, Intérêt de l'argent au taux fixé par la loi.

LÉGITIME signifie aussi Qui se justifie, qu'on peut admettre, excuser. *Ses voeux sont légitimes. Il a un sujet fort légitime de se plaindre de vous. Je l'ai vu en proie à une légitime indignation. Vos prétentions sont fort légitimes. Cette erreur est la conséquence légitime de votre étourderie. L'emploi de cette expression est légitime.*

Légitime défense se dit d'un Acte accompli pour défendre sa vie par quelqu'un qui est attaqué, attiré dans un piège. *Son avocat a soutenu à bon droit le cas de légitime défense.* Par extension, il se dit du Droit qui appartient à chacun de repousser des calomnies, insinuations, accusations mensongères. *Le droit de réponse est un cas de légitime défense.*

LÉGITIME

n. f.

T. de Jurisprudence ancienne

. La portion assurée par la loi à certains héritiers sur la part héréditaire qu'ils auraient eue en entier, si le défunt n'en avait disposé, totalement ou partiellement, par donations entre vifs ou testamentaires. *Un père ne peut pas ôter la légitime à son fils. Il a été réduit à sa légitime.* On dit plutôt *Réserve légale.*

LÉGITIMEMENT

adv.

D'une manière légitime. *Un bien légitimement acquis. Cette somme lui est légitimement due.*

LÉGITIMER

v. tr.
Rendre légitime un enfant naturel. *Son mariage a légitimé deux enfants qu'il avait eus auparavant. Ce prince fit légitimer deux de ses enfants naturels.*

Il signifie aussi Faire reconnaître pour authentique et juridique. *Il a fait légitimer ses pouvoirs.*

Il signifie encore Justifier, rendre excusable. *La dureté des parents ne légitime point les torts des enfants.*

LÉGITIMISTE

n. m.
Partisan de la légitimité.

Il s'est dit spécialement, en France, des Partisans du droit au trône de la branche aînée des Bourbons. Adjectivement, *Le parti légitimiste.*

LÉGITIMITÉ

n. f.
La qualité de ce qui est conforme à la loi, à la justice, à la raison ou aux règles établies. *On attaqua la légitimité de son mariage. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, d'une demande.*

Il signifie particulièrement État, qualité d'un enfant légitime. *On lui conteste sa légitimité.*

En termes de Politique, il se dit du Droit des princes qu'on appelle légitimes. *Les défenseurs de la légitimité.* Il se dit particulièrement en France du Droit dont se réclamaient les princes de la branche aînée des Bourbons. *Les défenseurs de la Légitimité. Les partisans de la Légitimité.*

LEGS

(On prononce *Lègue;* quelques-uns prononcent *Lè.*)n. m.
Don fait par testament ou par autre acte de dernière volonté. *Legs universel, particulier. Legs pieux. Faire, accepter, recevoir, refuser un legs, des legs. Un legs de cent mille francs. Le notaire vient d'acquitter tous les legs de la succession. Un legs caduc.*

LÉGUER

v. tr.
Donner par testament ou par autre acte de dernière volonté. *Il lui a légué cent mille francs par son testament, par un codicille. Je lui léguerai tous mes biens. Je donne et lègue ma ferme à mon neveu.*

Il signifie, figurément, Transmettre. *Il a légué son talent, sa probité, son courage à son fils. Le dernier siècle a légué au nôtre plusieurs découvertes précieuses.*

LÉGUME

n. m.
Terme général par lequel on désigne Toute sorte d'herbes potagères, de plantes, de racines, de graines comestibles. *Légumes verts. Légumes secs. Légumes de conserve. Bouillon de légumes. Son régime lui prescrit de ne manger que des légumes.*

LÉGUMIER

n. m.
Récipient de porcelaine, de faïence ou de métal où l'on sert les légumes.

LÉGUMINEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Il ne s'emploie guère qu'au féminin et se dit de Certaines plantes dont la fleur est irrégulière et dont le fruit est une gousse, comme le pois, la fève, le haricot, etc. *Plante légumineuse.* Substantivement, *Le trèfle est une légumineuse. La famille des légumineuses comprend un grand nombre de genres.*

LEITMOTIV

(V se prononce F.)n. m.
T. de musique
. Mot emprunté de l'allemand où il signifie Motif conducteur. Thème qui revient fréquemment dans une partition. *Les personnages des drames lyriques de Richard Wagner sont en général caractérisés par un leitmotiv.* On écrit au pluriel *Des leitmotive.*

LEMME

n. m.
T. de Mathématiques
. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui doit la suivre.

En termes de Logique, il se dit plus généralement d'une Proposition que l'on prend pour accordée.

LÉMURES

n. m. pl.
T. d'Antiquité romaine
. Ombres des morts venant tourmenter les vivants. On dit aussi LARVES.

LÉMURIENS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Famille de l'ordre des Quadrumanes renfermant les animaux de ce genre qui par leur forme se rapprochent le plus des quadrupèdes.

LENDEMAIN

n. m.
Le jour qui a suivi ou qui suivra celui dont on parle. *Ils partirent le lendemain. Différer jusqu'au lendemain. Le lendemain de son arrivée. Il arrivera pour chacun de nous un jour qui n'aura pas de lendemain. Personne n'est assuré du lendemain.*

Prov., *Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.*

Du jour au lendemain, Très promptement. *On a vu des fortunes se faire et se défaire du jour au lendemain.*

Prov., *Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain,* se dit lorsque, après s'être diverti un jour, on se propose de se divertir encore le jour suivant.

Par extension, *Cette affaire a eu d'heureux lendemains,* Cette affaire a eu une heureuse suite. *Un bonheur, une joie sans lendemain,* Un bonheur, une joie qui n'a pas duré.

LENDIT

n. m.
Foire qui, au moyen âge, se tenait à la foire de Saint-Denis et où l'Université de Paris se rendait en grande pompe pour faire provision de parchemin pour une année.

LÉNIFIER

v. tr.
T. de Médecine
. Adoucir au moyen d'un lénitif.

LÉNITIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui est adoucissant. *Remède lénitif. Potion lénitive.* Substantivement, *Le miel est un bon lénitif pour la gorge.*

LENT, ENTE

adj.
Qui n'est pas rapide dans ses mouvements, dans ses actions, qui n'agit pas avec promptitude. *Il est lent dans tout ce qu'il fait à, tout ce qu'il fait. Lent à parler, à écrire. Il est lent à punir, prompt à récompenser.*

Il s'applique à Certains mouvements qui manquent de vivacité. *Une démarche, une parole lente. S'acheminer à pas lents.*

Il se dit aussi de Certaines facultés et de certaines choses dont l'action ou l'effet manque de promptitude. *Avoir l'esprit lent, l'imagination lente. Avoir le pouls lent. Une eau lente. Un poison lent. Des remèdes lents. Sa convalescence est bien lente. L'action lente du temps a désagrégé ce bas-relief.*

En termes de Médecine, *Fièvre lente,* Fièvre continue, peu intense et qui suit une marche chronique. On dit dans un sens analogue *Mort lente.*

LENTE

n. f.
OEuf de pou. *Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux.*

LENTEMENT

adv.
D'une manière lente. *Marcher, se mouvoir, agir, parler, manger lentement. Il va lentement en besogne. Cette rivière coule lentement.* Prov., *Hâte-toi lentement.*

LENTEUR

n. f.
Manque de rapidité dans le mouvement et dans l'action. *La lenteur de sa prononciation m'impatiente. Il met beaucoup de lenteur à tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il fait. Agir, parler avec lenteur. Les lenteurs de la procédure.*

Par analogie, *Avoir une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'esprit,* Imaginer, concevoir difficilement et avec peine.

Il se dit aussi en parlant de l'Action d'une pièce de théâtre, d'un roman. *On a blâmé, dans cette pièce, dans ce roman la lenteur de l'action. Il y a des lenteurs dans ce récit.*

LENTICELLES

n. f.
plur. T. de Zoologie et de Botanique
. Petites taches brunes analogues à des lentilles.

LENTICULAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a la forme d'une lentille. *Verre lenticulaire. Pierre lenticulaire. Corps lenticulaire. Os lenticulaire,* Le plus petit des osselets de l'oreille. En termes d'Anatomie et de Médecine, on dit, dans le même sens, LENTICULÉ, ÉE, et LENTIFORME.

LENTICULÉE, et LENTIFORME

adj.
Voyez LENTICULAIRE.

LENTILLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Légumineuses, dont la graine, petite, plate, ronde, amincie par les bords, et de couleur roussâtre, est comestible. *Semer des lentilles. Manger des lentilles. Un plat de lentilles. Une soupe aux lentilles. Une purée de lentilles. Cette pommade est très active : mettez-en sur la plaie gros comme une lentille.*

Lentille d'eau, ou *Lentille de marais,* Plante aquatique dont la feuille a la forme d'une lentille.

LENTILLE se dit aussi, surtout au pluriel, de Certaines taches rousses qui viennent sur la peau, ordinairement au visage et aux mains, et qui ressemblent aux lentilles. Ces taches se nomment vulgairement *Taches de rousseur* et dans le langage médical *Éphélides.*

En termes de Physique, il se dit d'un Verre taillé, bombé sur les deux faces, comme une lentille. *Le foyer d'une lentille.*

En termes d'Horlogerie, *Lentille de pendule,* Poids de cuivre, de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du balancier.

LENTISQUE

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau qui croît dans le Midi et en Italie et dont on tire la résine connue sous le nom de *Mastic.*

LENTO

adv.
emprunté de l'italien. T. de Musique
. Lentement.

LÉONIN, INE

adj.
Qui appartient au lion, qui tient du lion. *Une crinière léonine.*

Il s'emploie surtout figurément, par allusion à la fable du Partage du Lion, et signifie Qui est très inégal, très défavorable, très dur pour une des deux parties qui contractent un arrangement, un traité et qui s'en trouve gravement lésée. *Contrat léonin. Association léonine. Un partage léonin.*

LÉONIN, INE

adj.
T. de Versification
. Il se dit de Certains vers latins du moyen âge dont les deux hémistiches rimaient ensemble.

Il se dit aussi de Vers français où une ou deux syllabes reproduisent la consonance de la rime.

Rime léonine, Rime où deux et jusqu'à trois syllabes sont semblables.

LÉONURE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Labiées, appelée vulgairement QUEUE-DE-LION.

LÉOPARD

n. m.
Nom générique d'une famille de quadrupèdes carnassiers à peau tachetée, qui comprend le jaguar et la panthère. *Les léopards figurent dans les armoiries de l'Angleterre.*

LÉPAS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Conchyliologie
. Coquillage univalve, qu'on nomme aussi Patelle.

LÉPIDOPTÈRE

n. m.
T. d'Entomologie
. Il se dit des Insectes qui ont quatre ailes couvertes d'une poussière écailleuse et une trompe roulée en spirale, qui subissent des métamorphoses complètes et dont la larve se nomme *Chenille* et la nymphe *Chrysalide. Les papillons sont des lépidoptères, appartiennent à l'ordre des lépidoptères.* Par apposition, *Les insectes lépidoptères.*

LÉPORIDES

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Famille de mammifères du genre Lièvre.

Il se dit aussi des Métis obtenus par le croisement du lièvre et du lapin.

LÈPRE

n. f.
Infection caractérisée par des tubercules à la peau et qui ronge lentement le malade qui en est atteint. *Chez les Juifs, ceux qui avaient la lèpre étaient séparés du reste du peuple. Il était couvert de lèpre. Il fut guéri de la lèpre. Très commune en Europe au moyen âge, la lèpre en a presque entièrement disparu aujourd'hui.*

Par analogie et figurément, en termes d'Écriture sainte, *La lèpre du péché.*

LÉPREUX, EUSE

adj.
Qui est atteint de la lèpre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuse.* Substantivement, *Les dix lépreux de l'Évangile. Un hôpital pour les lépreux.*

Fig., *Un mur lépreux, un bâtiment lépreux,* Un mur, un bâtiment présentant des dégradations qui font penser aux taches de la lèpre.

LÉPROSERIE

n. f.
Hôpital pour les lépreux.

LEQUEL, LAQUELLE

(DUQUEL, DE LAQUELLE; AUQUEL, À LAQUELLE.)pron. relatif
. Il s'emploie à la place de QUI, surtout pour éviter une équivoque. *Un homme s'est levé au milieu de l'assemblée, lequel a parlé d'une manière extravagante. Il y a une édition de ce livre, laquelle se vend fort bon marché.*

Il s'emploie aussi lorsque le relatif représentant un nom de chose est un complément circonstanciel et est précédé d'une préposition autre que *de. La patrie, pour laquelle chacun doit se sacrifier, exige ce nouveau sacrifice.*

DUQUEL, DE LAQUELLE est parfois le synonyme de Dont. *La maison de laquelle* (ou *dont*) *vous êtes propriétaire.*

Il s'emploie obligatoirement comme complément déterminatif d'un nom précédé d'une préposition. *La maison à la conservation de laquelle il tient tant a besoin d'être réparée.*

LEQUEL s'emploie quelquefois, en termes de Palais, comme adjectif relatif. *On a entendu trois témoins, lesquels ont dit... On a lu le mémoire de la réclamante, laquelle sollicite un dégrèvement.*

LEQUEL est en outre pronom interrogatif. *Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là? Lequel vous plaît le plus? Duquel des deux voulez-vous vous défaire? Par lequel des deux chemins irons-nous?* Dans une interrogation indirecte : *Parmi ces étoffes, voyez laquelle vous plairait le plus. Choisissez laquelle vous voudrez. Choisissez lequel d'entre nous vous voulez pour compagnon.* On dit plus *souvent celui qui, celui que*, etc...

LEQUEL a quelquefois le sens neutre. *Lequel préférez-vous, partir ou rester?* On dit plutôt : *Que préférez-vous?*

LÉROT

n. m.

Espèce de petit loir gris, à taches noires sur l'oeil et derrière l'oreille. On le nomme aussi LIRON.

LES

Voyez LE, article, et LE, pronom personnel.

LÈSE

Mot emprunté d'un participe latin. Blessé, violé. Il s'emploie principalement avec le mot *majesté. Crime de lèse-majesté humaine, de lèse-majesté divine. Criminel de lèse-majesté.*

Il se joint quelquefois, par analogie, à d'autres noms féminins. *Crime de lèse-humanité, de lèse-nation, de lèse-patrie.* Par plaisanterie, *En désobéissant à l'ordonnance du médecin, vous commettez un crime de lèse-faculté.*

LÉSER

v. tr.
Faire tort. *Je craindrais de vous léser. Il s'est considéré comme lésé dans ce partage. Être lésé de plus de la moitié du juste prix. Je suis la seule partie lésée. Il n'y a personne de lésé dans cette affaire.*

Il signifie, en termes de Chirurgie, Blesser, endommager. *La balle a lésé le poumon.*

LÉSINE

n. f.
Épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses. *Il est d'une lésine qui passe toute imagination. Sa lésine est proverbiale.* Il vieillit.

LÉSINER

v. intr.
Agir avec lésinerie. *Il lésine sur tout.*

LÉSINERIE

n. f.
Acte de lésine. *Je le crois incapable d'une telle lésinerie. Pareille lésinerie me ferait honte. Faire des lésineries.*

Il signifie aussi Vice de caractère qui porte à lésiner. *Cet homme est d'une lésinerie incroyable.*

LÉSION

n. f.
T. de Chirurgie
. Atteinte faite à une partie de l'organisme. *Le coup de feu lui a fait une lésion légère aux intestins. L'examen du chirurgien a révélé une lésion.*

Lésion organique du coeur, du poumon, Altération du coeur, du poumon, produite par quelque cause interne.

LESSIVAGE

n. m.
Action de lessiver.

LESSIVE

n. f.
Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier et sur lequel on a mis un lit de soude, de potasse ou de cendre de bois. *Couler la lessive. Mettre du linge à la lessive.*

Il se dit plus souvent aujourd'hui de l'Action de laver, de nettoyer le linge par des procédés chimiques ou mécaniques. *Faire la lessive. Ce linge ne sera tout à fait blanc qu'après plusieurs lessives.*

Il se dit encore du Linge qui doit être mis à la lessive, qui doit être lessivé. *J'ai donné ma lessive à laver.* On dit plutôt aujourd'hui *J'ai donné mon linge à laver*.

Il se dit, par analogie, de Toute sorte d'eau détersive, rendue telle par de la cendre, ou par quelque autre matière convenable. *On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôter l'amertume.*

Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne, on perd sa lessive.* Voyez ÂNE.

Fig. et fam., *Faire une grande lessive* se dit de l'Action de débarrasser un organisme industriel, commercial, administratif, etc., des gens qui en compromettent le bon fonctionnement. *À la suite de ce scandale, on fit une grande lessive.*

En termes de Chimie, il désigne l'Opération qui consiste à verser plusieurs fois de l'eau chaude ou froide sur des matières terreuses ou autres pour en extraire les parties solubles qu'elles contiennent.

LESSIVER

v. tr.
Nettoyer, blanchir au moyen de la lessive. *Il faut lessiver ces draps de lit.* En termes de Chimie, *On a lessivé ces terres, afin d'en tirer du salpêtre.*

LESSIVEUSE

n. f.
Récipient où l'on dispose le linge à lessiver autour d'un tube central à l'aide duquel se produit un arrosage automatique.

LEST

(Le T se prononce.)n. m.
T. de Marine
. Pierres, sable ou autres matières pesantes dont on charge le fond d'un bateau pour lui donner la stabilité convenable, en le faisant suffisamment entrer dans l'eau.

Il se dit aussi des Sacs de sable qui sont placés dans la nacelle d'un ballon et qu'on jette pour donner plus de légèreté au ballon. *Jeter du lest.*

Jeter du lest signifie figurément Faire les concessions, les sacrifices nécessaires pour éviter une catastrophe, pour conjurer un danger, une menace. *Comprenant que sa situation était compromise, il s'est décidé à jeter du lest. Devant l'impopularité de ces mesures, le gouvernement se hâta de jeter du lest.*

LESTAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de lester.

LESTE

adj. des deux genres
. Qui a de la facilité, de la légèreté dans ses mouvements.

Ce vieillard est encore fort leste. Il marche d'un pas leste. Avec ce vêtement chaud et léger, on se sent très leste.

Avoir la main leste, Être prompt à frapper.

Il signifie figurément Qui est adroit, prompt à trouver des expédients pour terminer une affaire. *C'est un homme leste en affaires.*

Il se dit aussi, figurément et en mauvaise part, d'une Personne légère, peu scrupuleuse sur les principes, les égards et les convenances. *C'est un homme leste dans ses procédés, dans ses propos. Cette femme est fort leste, on dit qu'elle est fort leste dans ses actions et dans ses discours.*

Il signifie, par extension, Qui dénote un manque de respect, de courtoisie, un mépris des convenances. *Il a usé à mon égard d'un procédé un peu leste. Sa conduite a été jugée fort lesté. Voilà de la part d'un jeune homme s'adressant à un vieillard une réponse bien leste.*

Il s'emploie spécialement dans le sens de Trop libre, d'inconvenant. *Un propos leste. Une plaisanterie leste. Une chanson leste. Il y a dans cette pièce de théâtre des mots très lestes.*

LESTEMENT

adv.
D'une manière leste. *Il marche fort lestement.*

Il signifie au figuré, Avec dextérité et promptitude. *Il s'est lestement tiré de ce mauvais pas.*

Il signifie aussi Avec une légèreté répréhensible. *Cette femme agit, parle, se conduit trop lestement. Il m'a répondu fort lestement.*

LESTER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir de lest. *Lester un navire, un ballon. Le vaisseau faillit périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avait pas bien lesté.*

Fig. et fam., *Se lester l'estomac* ou, absolument, *se lester*, Prendre de la nourriture. *Je me suis bien lesté avant de me mettre en route.*

LESTEUR

n. m.
T. de Marine
. Bateau qui sert à transporter le lest. Adjectivement, *Bateau lesteur.*

LÉTHARGIE

n. f.

T. de Médecine
. Sommeil profond et continu qui donne au malade une apparence d'insensibilité complète. *Être en léthargie. Tomber en léthargie. On le croyait mort, il n'était qu'en léthargie.*

Il signifie au figuré Grande insensibilité, extrême nonchalance. *Sortir d'une profonde léthargie. Tirer quelqu'un de sa léthargie.*

LÉTHARGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui tient de la léthargie. *État, repos, sommeil léthargique.*

Encéphalite léthargique. Voyez ENCÉPHALITE.

Il signifie au figuré Qui est extrêmement nonchalant, indolent, insensible. *Indolence léthargique.*

LÉTHÉ

n. m.
T. de Mythologie
. Suivant les poètes anciens, Fleuve des enfers où les ombres des morts allaient boire pour oublier le passé. On met ici ce mot parce qu'il s'emploie figurément dans le sens d'Oubli. *Boire de l'eau du Léthé,* Oublier, perdre la mémoire.

LÉTHIFÈRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui cause la mort. *Le suc de la belladone est léthifère.*

LETTRAGE

n. m.
Action de marquer par des lettres.

LETTRÉ, ÉE

adj.
Qui a des lettres, du savoir. *Un homme lettré. Une femme lettrée. Le public lettré. Gens ignares et non lettrés.* Substantivement, *Un lettré. Les lettrés.* Il se dit particulièrement, en

Chine, d'une Classe d'hommes qui cultivent les lettres et exercent les emplois publics. *Les lettrés de la Chine. La classe des lettrés.*

LETTRE

n. f.
Chacun des caractères d'un alphabet représentant un son, voyelle ou consonne. *Cet enfant commence à connaître ses lettres, à assembler ses lettres. L'*A *est la première lettre de l'alphabet. Lettre hébraïque, grecque, arabe. Notre orthographe admet beaucoup de lettres étymologiques que les grammairiens regardent comme inutiles parce qu'elles ne se prononcent pas.*

Écrire un mot en toutes lettres, L'écrire sans abréviation.

Écrire un nombre en lettres ou en toutes lettres, L'écrire, non en chiffres, mais avec les mots qui correspondent aux chiffres.

Fig. et fam., *Écrire une chose en toutes lettres,* L'écrire sans rien taire, sans rien dissimuler. *Je ne lui ai rien caché de cette aventure, je la lui ai écrite en toutes lettres.* On dit dans le même sens *Dire une chose en toutes lettres.*

Fig. et fam., *Cela devrait être écrit, imprimé, gravé en lettres d'or,* se dit d'une Belle sentence, d'une parole remarquable, etc.

Fig. et fam., *C'est un sot en trois lettres,* Il est sot à n'en pas douter.

Lettre dominicale. Voyez DOMINICAL.

Estampe, gravure avant la lettre, Épreuve tirée avant qu'on ait gravé au bas de la planche l'inscription qui en indique le sujet. *Estampe avec la lettre grise,* Épreuve tirée lorsque l'inscription n'est encore gravée qu'au trait. *Estampe après la lettre,* Épreuve tirée avec l'inscription au bas.

Il désigne aussi Chaque caractère de l'alphabet sous le rapport de sa forme dans les diverses écritures. *Lettre gothique, italienne. Lettre bâtarde, ronde* ou *française. Lettre anglaise. Lettre cursive* ou *courante. Le plein, le délié, les jambages, le corps, la queue d'une lettre. Bien former, mal former ses lettres.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Caractère de métal, alliage de plomb, d'antimoine et d'étain, représentant en relief une des lettres de l'alphabet. *Lettre majuscule, minuscule. Lettre capitale. Lettre du bas de casse. Lettre italique. L'oeil de cette lettre est trop petit, est trop gros.*

Lettre grise, Grande lettre capitale ornée de certaines figures et ordinairement gravée sur bois ou sur cuivre.

Lever la lettre, Prendre les lettres les unes après les autres dans les cassetins d'une casse et les aligner sur le composteur pour en faire des mots et des lignes.

Lettre moulée, Lettre imprimée. Il se dit, par extension, d'une Lettre tracée à la main dont la forme ressemble à la lettre imprimée.

LETTRE signifie aussi absolument, dans le même Art, l'Ensemble des caractères mobiles dont on se sert pour la composition d'un ouvrage. *La lettre manque. Faire de la lettre,* Distribuer la composition.

En parlant d'un texte, il se dit du Sens littéral, par opposition au sens figuré ou extensif. *La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Juger suivant la lettre de la loi. S'en tenir à la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.*

À la lettre, au pied de la lettre, Selon le sens littéral des paroles. *Il ne faut pas prendre cette phrase, cette expression à la lettre, au pied de la lettre. La chose doit s'entendre à la lettre.*

Fig., *À la lettre,* Exactement, ponctuellement. *Vos intentions seront remplies à la lettre. Mes ordres ont été exécutés à la lettre.*

Lettre morte se dit d'un Titre sans valeur, d'un pouvoir révoqué, d'un testament annulé par un autre, d'un traité qui ne doit pas recevoir d'exécution. *Cette convention est devenue lettre morte.* Par extension, *Les recommandations qu'on lui fait, les avertissements qu'on lui donne, les reproches qu'on lui adresse sont pour lui lettre morte.*

LETTRE signifie encore Ce qu'on écrit à quelqu'un pour l'informer d'une nouvelle, lui donner un ordre, lui demander un service, etc. *L'enveloppe, la suscription d'une lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Écrire une lettre. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir, décacheter une lettre. Dicter, signer une lettre. Mettre une lettre à la poste. Répondre à une lettre. Intercepter des lettres. Violer le secret des lettres. Lettre d'affaires. Lettre de condoléance* ou *de condoléances. Lettre d'amour. Lettre anonyme. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Une lettre écrite, tapée à la machine.*

Les Lettres de Cicéron, Recueil de lettres de Cicéron. On dit de même *Les lettres de Pline, de madame de Sévigné, de Voltaire, etc.*

Lettre circulaire. Voyez CIRCULAIRE.

Lettre de change, en termes de Commerce, se dit d'une Traite faite d'une place à une autre, par laquelle un banquier ou un négociant tire sur son correspondant une somme d'argent au profit ou à l'ordre d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui-même ou par un autre. *Les lettres de change sont d'un usage courant dans le commerce. Tirer, négocier, endosser, accepter, faire protester, acquitter, payer une lettre de change.* Par ellipse, *Tirer, payer à lettre vue.*

Lettre de crédit, Lettre dont le porteur est autorisé à toucher de l'argent du correspondant à qui elle est adressée. *Donner, porter, présenter une lettre de crédit.*

Lettre de marque, Commission dont tout capitaine ou patron d'un navire armé en course devait être pourvu.

Lettre de voiture, Lettre qui contient l'indication des objets dont un entrepreneur de transports est chargé et sur la présentation de laquelle le client acquitte les frais.

Lettre close, Lettre du souverain, contresignée par un secrétaire d'État et cachetée du sceau de Sa Majesté. *Envoyer une lettre close. Il a reçu une lettre close pour se rendre à l'assemblée.* Autrefois les lettres closes s'appelaient aussi *Lettres de cachet. Envoyer en exil ou enfermer par lettre de cachet. Solliciter, obtenir une lettre de cachet. Lettre close* se dit figurément et familièrement d'un Secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer. Je *respecte ses secrets, ce sont des lettres closes pour moi.* On dit surtout, au singulier, *Lettre close* pour désigner un Ordre d'idées ou de sentiments auquel on est étranger, un écrit, une parole, une explication dont le sens vous échappe. *Je ne comprends rien à ce que vous m'écrivez : c'est pour moi lettre close.*

Lettre ouverte se dit d'une Brochure, d'un article de journal auquel on donne la forme d'une lettre. *Lettre ouverte à M. le Ministre des Finances.*

Lettre de service, Lettre par laquelle le ministre de la Guerre annonce à un officier qu'il est appelé à exercer les fonctions de son grade ou certaines fonctions spéciales. On dit quelquefois *Lettres de service,* au pluriel, quoiqu'il n'y en ait qu'une.

Lettre de créance, Lettre qui porte qu'on doit donner confiance à celui qui la remet. *L'ambassadeur présenta ses lettres de créance. Lettre de créance se* dit aussi de la Lettre qu'un banquier ou qu'un négociant donne à un voyageur, comme lettre de change ou de crédit, pour toucher de l'argent quand il en aura besoin. *Il a des lettres de créance sur Hambourg.*

Lettre d'introduction, Lettre par laquelle on annonce à quelqu'un la visite de la personne qui apporte la lettre et par laquelle on sollicite un bon accueil pour cette personne.

Lettre de rappel se dit, en termes diplomatiques, de la Lettre par laquelle un gouvernement rappelle un ambassadeur ou un ministre. Il se dit aussi d'une Lettre ayant pour objet de remettre en mémoire une invitation, une convocation.

LETTRES, au pluriel, se dit de Certains actes expédiés en chancellerie. *Lettres de naturalisation.* On disait autrefois *Lettres patentes. Lettres de grâce, d'abolition, de rémission, de rescision, d'attache, de naturalité, de légitimation, de committimus, de noblesse, de répit, de représailles, etc. Lettres du grand sceau, du petit sceau. Mettre des lettres au sceau. Sceller, expédier, donner des lettres. Lettres subreptices, obreptices.* Ces lettres de chancellerie s'appelaient généralement *Lettres royaux,* l'usage ayant conservé pour ce cas une façon de parler qui appartenait à l'ancien français.

Il s'est dit pareillement de Certains actes qui s'expédient sous le sceau de quelque autorité, ou de quelque communauté ou compagnie ecclésiastique ou séculière. *Lettres de tonsure, de prêtrise, etc. Lettres de bourgeoisie. Etc.*

Lettres apostoliques, Lettres des papes, nommées plus communément, depuis plusieurs siècles, *Rescrits, Brefs, etc.*

Lettre pastorale, Lettre adressée par un évêque aux fidèles de son diocèse et lue en chaire par les curés.

LETTRES se dit aussi, au pluriel, de Tout ce qui a rapport à la culture de l'esprit et particulièrement à la littérature proprement dite. *La république des lettres. Le roi François I*er

a été appelé le Père des lettres. Ce prince aime, cultive, favorise, protège les lettres. Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de lettres. Un homme sans lettres.

Homme de lettres, Femme de lettres se dit de Quelqu'un qui fait métier d'écrire. *La profession d'homme de lettres. La Société des Gens de Lettres.*

On appelait *Belles-lettres* La grammaire, l'éloquence et la poésie.

Par excellence, *Les saintes lettres*, l'Écriture sainte.

On dit également *Lettres* par opposition aux Sciences. *Les classes de lettres. Professeur de lettres. Baccalauréat ès lettres.*

LETTRINE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Lettre majuscule, simple ou ornée d'un corps supérieur à celui du caractère employé pour le texte, que l'on place au début d'un chapitre ou d'un paragraphe et qui occupe une ou plusieurs lignes.

Il se dit aussi des Lettres majuscules qui se mettent au haut des colonnes ou des pages d'un dictionnaire, pour indiquer les initiales des mots qui s'y trouvent.

LEU

n. m.
Ancienne forme provinciale du mot *Loup*, conservé seulement dans cette locution : *À la queue leu leu*, À la suite les uns des autres.

LEUCOCYTE

n. m.
T. de Biologie
. Globule blanc du sang.

LEUCORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Catarrhe utérin, maladie des femmes connue sous le nom de *Flueurs* ou *Fleurs blanches.*

LEUDE

n. m.
Compagnon du roi et possesseur d'un fief, dans les premiers temps de la monarchie franque.

LEUR

Pronom personnel pluriel de la troisième personne des deux genres
. À eux, à elles. Il s'emploie toujours comme complément d'attribution : *Je leur en parlerai; Je le leur ai refusé* (à eux, à elles); *Ces arbustes vont périr, si on ne leur donne de l'eau* (à eux); *Cette nouvelle leur a été très pénible* (à eux).

LE LEUR, LA LEUR, LES LEURS,pronom possessif
des deux genres, sert à marquer qu'un Être ou qu'une chose est la possession d'un autre être ou d'une autre chose. *Les gens sages conservent leurs amis, et les fous perdent les leurs. Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Vos orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les miens ont encore toutes les leurs.*

LE LEUR est aussi employé comme neutre et signifie Ce qui est à eux, ce qui est à elles, ce qui est leur bien propre. *Ils y ont mis du leur.*

LES LEURS signifie quelquefois Leurs parents, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Ils travaillent pour eux et pour les leurs. Je m'intéresse à eux et aux leurs.*

LEUR

adj. possessif de la troisième personne et des deux genres
(pluriel *Leurs*). Qui appartient à eux, à elles. *Les enfants doivent du respect à leur père, à leur mère, à leurs parents. Les hommes sensés préfèrent leur devoir à leurs plaisirs. Ceux qui ont soin de leur réputation se proposent une fin honnête dans chacune de leurs actions.*

Il se dit encore relativement aux Animaux, aux plantes et même aux choses inanimées. *Nos chiens ont pris leur cerf. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.*

LEURRE

n. m.
T. de Fauconnerie
. Morceau de cuir rouge en forme d'oiseau, dont les fauconniers se servaient pour appeler les oiseaux de fauconnerie lorsqu'ils ne revenaient pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air. L'oiseau étant réclamé fond sur le leurre, vient au leurre. Dresser un oiseau au leurre.*

Il se dit surtout et figurément d'une Chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un et le tromper. *On vous promet cet emploi, mais c'est un leurre. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre.*

LEURRER

v. tr.
T. de Fauconnerie
. Dresser un oiseau de proie à répondre à l'appel du leurre. *Ces oiseaux-là ne sont pas aisés à leurrer, ne se leurrent pas facilement.*

Il signifie surtout et figurément Tromper, abuser quelqu'un en faisant miroiter à ses yeux quelque vaine espérance. *On l'a leurré de cet espoir. Il a été leurré par de belles promesses. Il s'est laissé leurrer. Il s'est leurré de vaines espérances.*

LEVAGE

n. m.
Action de lever ou Résultat de cette action. *Les grues sont des appareils de levage.*

Il se dit principalement de Ce qui est soumis à l'action du levain. *Le levage de la pâte.*

LEVAIN

n. m.
Morceau de pâte aigrie qui, mêlée à la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain, du levain. Ce levain est trop vieux. Il ne faut mettre ni trop ni trop peu de levain dans la pâte. L'Église latine ne consacre qu'avec du pain sans levain.*

Il se dit, par extension, d'une Substance capable de produire une fermentation interne dans le corps avec lequel on l'a mêlé et d'y exciter un gonflement. *Levain de bière.*

Il se dit figurément des Germes de certaines passions violentes. *Il avait dans le coeur un vieux levain de haine. Leur haine n'est pas si bien apaisée qu'il n'en reste quelque levain. Il y a chez ce peuple un levain de sédition. Un levain de discorde, de révolte, d'inimitié, de division.*

En termes d'Écriture sainte, *Se défaire du vieux levain du péché.*

LEVANT

adj. m.
Qui se lève, en parlant du Soleil. *Je serai là au soleil levant. Cette maison regarde le soleil levant, est tournée au soleil levant.*

Adorer le soleil levant, Faire sa cour à la puissance nouvelle, à la faveur naissante.

Il s'emploie comme nom pour désigner l'Orient, relativement au lieu où l'on est, la partie de l'horizon où le soleil se lève. *Du levant au couchant. Entre le levant et le midi. Les quatre*

points cardinaux sont le levant, le couchant, le midi et le septentrion. On dit plutôt : *l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord.*

Il se dit, particulièrement, des Régions qui sont, à notre égard, du côté où le soleil se lève, comme la Turquie, la Perse, l'Asie Mineure, la Syrie, etc. *Les peuples du Levant. Trafiquer dans le Levant. Voyage dans le Levant. Le commerce du Levant. Les échelles du Levant.*

LEVANTIN, INE

adj.
Qui est natif des pays du Levant. *Les peuples levantins. Les nations levantines.* Substantivement, *Les Levantins. C'est un Levantin.*

LEVANTINE

n. f.
Il s'est dit d'une Étoffe de soie tout unie.

LÈVE

n. f.
Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail pour lever la boule.

LEVÉ

n. m.
T. de Musique
. Action de lever la main, les pieds en battant la mesure.

Il se dit, par extension, du Temps pendant lequel on lève le pied, la main.

LEVÉ se dit encore de l'Action de lever un plan ou du Plan lui-même. Voyez LEVER, nom.

LEVÉE

n. f.
Action d'enlever une chose de l'endroit où elle est. *La levée du scellé,* L'action par laquelle l'officier de justice lève un scellé. *Assister, s'opposer, être présent à la levée du scellé.* On dit plutôt *La levée des scellés.* En Chirurgie, *La levée de l'appareil,* L'action d'ôter l'appareil mis sur une blessure. Par extension, *La levée des arrêts. La levée des prohibitions. La levée du séquestre, d'un conseil judiciaire. Attendez la levée du conseil, la levée de la séance.*

Il se dit en outre de l'Opération des agents de la poste, lorsqu'ils viennent retirer de la boîte les lettres qui y ont été jetées. *Première, seconde levée. Dans chaque bureau de poste est affichée l'heure des levées.*

Il se dit aussi, collectivement, des Lettres qu'on retire de la boîte à chaque levée. *La levée de deux heures n'a pas été considérable.*

Faire la levée d'un corps, d'un cadavre, Enlever, par autorité publique, un cadavre, un corps mort, et le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou exposé pour être reconnu. *Procès-verbal de la levée d'un corps.*

La levée du corps se dit aussi de l'Action de prendre le corps d'un mort à sa demeure pour le transporter à l'église et de là au cimetière.

Il signifie particulièrement Action de recueillir, de percevoir, de ramasser, d'emporter. *La levée des droits de l'État, des impôts.*

Par analogie, *Une levée de soldats, de troupes. Levée de boucliers.* Voyez BOUCLIER.

Levée en masse, Appel à tous les citoyens en état de porter les armes, qui se fait particulièrement dans les cas de grands dangers, d'invasion étrangère.

La levée d'un siège, La retraite des troupes qui tenaient une place assiégée.

En termes de jeu de Cartes, il se dit spécialement des Cartes qui ont été jouées et que celui qui a gagné la partie met en paquet et place devant lui. *Il n'a pas fait une levée. Nos adversaires ont déjà trois levées.*

Il se dit d'une Élévation de terre ou de maçonnerie, d'une berge artificielle, pour retenir les eaux d'un canal, d'une rivière, pour servir de chemin à travers un marais, etc. *La levée de la Loire. Faire une levée à travers un marais.*

LEVER

(*Je lève; nous levons.*)v. tr.
Faire qu'une chose soit plus haut qu'elle n'était. *Levez la lampe plus haut. Cet objet est si pesant qu'on ne saurait le lever de terre. Lever la bonde d'un étang, la pale d'un moulin. Lever la vanne d'une écluse. Lever la crémaillère d'un cran, de deux crans. Lever les glaces d'une voiture. Levez le pied de ce cheval. Lever la visière d'un casque. Une femme qui lève son voile. À la messe, le prêtre, après la consécration, lève l'hostie. Lever la tête. Il a la mauvaise habitude de lever les épaules en marchant. Lever les mains au ciel. Quand on prête serment devant un juge, il faut lever la main. Levez la main et dites la vérité.*

Aller partout tête levée, la tête levée, le front levé, Aller partout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront.

Fig., *Prendre quelqu'un au pied levé,* Faire une demande à quelqu'un, sans lui donner le temps de la réflexion.

Voter par assis et levé, Manifester son vote, dans une assemblée délibérante, en se levant ou en restant assis.

SE LEVER signifie Se dresser, se mettre debout sur ses pieds. *Se lever de son siège. Levez-vous de là, ce n'est pas votre place. Quand il entra, on se leva pour lui faire honneur.*

Par analogie, *Se lever de table,* Quitter la table après ou pendant le repas.

Se lever pour une proposition, contre une proposition, Se lever, dans une assemblée délibérante, pour l'admission ou le rejet d'une proposition.

Lever la toile, le rideau, Lever la toile, le rideau qui cache le théâtre aux spectateurs.

Lever les yeux au ciel, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux sur quelqu'un,* Le regarder.

Fig., *Il n'ose pas lever les yeux,* se dit de Quelqu'un qui, ayant quelque reproche à se faire, craint de voir et d'être vu.

Fig., *Lever les yeux sur...,* Aspirer à, prétendre à. *Il osa lever les yeux sur un trop beau parti. L'ambitieux osa lever les yeux jusque sur la couronne.*

Lever la main sur quelqu'un, Se mettre en état de le frapper.

Ne pas lever la main, le doigt, le petit doigt, se dit pour Refuser de faire le moindre effort. *Il ne lèverait pas le doigt pour vous obliger.*

Fam., *Lever le pied,* S'enfuir subitement et secrètement, pour cause de mauvaises affaires et par crainte de poursuites.

Fam., *Lever les épaules,* Témoigner, en levant les épaules, du mécontentement ou du mépris. *C'est à faire lever les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à lever les épaules.* On dit plus souvent *Hausser les épaules.*

Fig., *Lever la tête,* S'enorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la tête et à vouloir faire l'important.* Il signifie aussi Se montrer, paraître avec plus de hardiesse.

Fig., *Lever l'étendard,* Se déclarer chef d'un parti, d'une faction. *Lever l'étendard de la révolte. Lever l'étendard contre quelqu'un,* Se déclarer ouvertement contre lui.

Prov. et fig., *Cela lève la paille,* s'est dit d'une Chose singulière, extraordinaire ou décisive.

Lever le coeur, Causer des nausées. *Cette odeur est intolérable : elle lève le coeur, elle fait lever le coeur.* On dit aussi au figuré *Cela lève le coeur,* Cela révolte, cela fait éprouver un grand mépris, un violent dégoût. On dit plus souvent dans les deux sens *Soulever le coeur.*

LEVER signifie aussi Redresser une personne ou une chose qui était dans une position horizontale. *Lever un enfant sur ses pieds, un malade sur son séant. Lever un pont-levis, une herse. Lever l'abattant d'un meuble.*

Lever quelqu'un, L'aider à se lever et à s'habiller. *Son valet de chambre le lève, est allé le lever.*

Absolument, *Se lever,* Sortir du lit. *Il se lève de bon matin. Il se lève bien tard. Il se porte mieux, mais il ne se lève pas encore. Il n'est pas encore levé.* Fig., *Il faut se lever bien matin pour l'attraper,* Il est très fin, très difficile à tromper.

Intransitivement, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix,* Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix. On dit aussi *Lever un lièvre, lever des perdrix.*

Fig. et fam., *Lever le lièvre.* Voyez LIÈVRE.

Il signifie encore Ôter, enlever, retirer, écarter. *Le chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé ou les scellés. Lever le couvercle d'une marmite.*

Lever un corps, Procéder à l'enlèvement d'un corps mort par autorité publique. *On trouva un homme tué dans la rue, et la justice envoya lever le corps.*

En termes de Jardinage, *Lever un arbre, une plante en motte,* Arracher un arbre, une plante, avec la portion de terre qui tient à leurs racines, afin de les transplanter.

Fig., *Lever le masque,* Agir sans feinte après avoir tenu quelque temps une autre conduite pour donner le change. Il signifie aussi Se montrer tel qu'on est réellement. *Cet hypocrite a enfin levé le masque.*

En termes de Marine, *Lever l'ancre,* Retirer l'ancre ou les ancres qu'on avait jetées pour arrêter le vaisseau. *Toute la flotte leva l'ancre et mit à la voile.*

En termes de Pêche, *Lever des filets, des lignes.*

En termes d'Imprimerie, *Lever la lettre,* Prendre les lettres les unes après les autres dans les cassetins et les arranger dans le composteur pour en former des mots et des lignes.

Fig., *Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle, des doutes, un scrupule,* Faire cesser une difficulté, un empêchement, écarter un obstacle, dissiper des doutes, un scrupule.

Fig., *Lever les défenses; lever l'interdit, l'excommunication; lever une opposition; lever la consigne, etc.,* Révoquer des défenses, un interdit, une excommunication, une opposition, une consigne, etc.

Lever le siège d'une place, Retirer les troupes qui la tenaient assiégée.

Lever le camp, en parlant d'une Armée, quitter l'emplacement de repos et se mettre en marche.

Lever la garde, lever la sentinelle, Retirer des soldats qui sont de garde, retirer un soldat qui est en faction. On dit plutôt *relever.*

Lever la séance, Déclarer que la séance est terminée, que les membres de l'assemblée doivent se séparer. *La séance est levée. Le directeur de l'Académie a levé la séance en signé de deuil.*

En termes de jeu de Cartes, *Lever les cartes,* ou *Lever la main,* Faire la main, enlever les cartes jouées, celle que l'on avait étant supérieure. *J'ai déjà levé deux mains, trois mains.*

LEVER signifie aussi Couper une partie sur un tout. Il se dit principalement en parlant des Étoffes. *Lever sur la longueur de la toile de quoi faire les poignets des chemises.*

Il se dit également en parlant des Animaux qui servent à la nourriture et dont on coupe un membre ou quelque partie. *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton. Lever une cuisse, une aile de poulet.*

Il signifie en outre Percevoir, recueillir, rassembler, ramasser, emporter. *Lever les impôts, des impôts. On lève un droit sur cette denrée.* On a dit de même autrefois *Lever les rentes seigneuriales, la dîme.*

Lever des soldats, une compagnie, un régiment, des troupes, une armée, Enrôler des soldats, mettre des troupes sur pied, mettre une armée sur pied.

En termes de Droit, *Lever un arrêt, une sentence; lever un acte chez un notaire,* S'en faire délivrer une expédition.

Lever le plan d'un terrain, d'une propriété, d'une place, Prendre les mesures nécessaires pour tracer ce plan, le tracer.

LEVER est aussi intransitif et se dit des Plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. *Les blés commencent à lever.*

Il se dit aussi de la Pâte qui fermente. *Le levain fait lever la pâte. La pâte commence à lever.*

SE LEVER se dit aussi du Soleil et des astres qui commencent à paraître sur l'horizon. *Le soleil en tel mois se lève à telle heure. Le soleil est levé. La lune se lèvera bientôt.* On dit dans ce sens *Le jour se lève de bonne heure dans ce mois-ci.*

Par analogie, *Le vent se lève,* Il commence à souffler.

LEVER

n. m.
Action de se lever du lit. *Il faut aller chez lui à l'heure de son lever, à son lever pour le trouver. Le lever du roi,* ou simplement *Le lever,* Le moment où le roi recevait dans sa chambre, après qu'il était levé. *Le grand, le petit lever.*

Par analogie, *Le lever du soleil, de la lune, le lever des étoiles,* L'instant où le soleil, la lune, les étoiles commencent à paraître sur l'horizon. On dit dans un sens analogue *Le lever de l'aurore. Le lever du jour.*

Le lever de la toile, le lever du rideau, L'instant où on lève la toile, le rideau qui cache la scène aux spectateurs. *Au lever du rideau la salle était à moitié vide.*

Le lever d'un plan, Action de tracer un plan d'après les mesures prises par l'arpentage. On écrit aussi quelquefois *Le levé des plans.*

LÉVIATHAN

n. m.
Animal monstrueux, mentionné dans le livre de Job. On ne l'inscrit ici que parce qu'il s'emploie au sens figuré pour suggérer une idée d'énormité. *Les transatlantiques modernes sont de véritables léviathans.*

LEVIER

n. m.
Barre rigide de fer ou de quelque autre matière solide qui est fixée à un point d'appui et qui sert à mouvoir, à soutenir ou à élever d'autres corps. *Ce levier est trop court. Le levier est la première et la plus simple des machines. Soulever une pierre de taille à l'aide du levier. Le point d'appui d'un levier,* Le corps sur lequel le levier a son point fixe.

Levier de commande, Levier qu'on manoeuvre avec la main et qui sert à mettre en marche, à régler ou à arrêter une machine ou un organe de machine. *Levier de commande de débrayage,* ou simplement *Levier de débrayage. Levier de changement de vitesse, etc.*

Il se dit figurément de Toute sorte de force morale. *L'intérêt est le grand levier de l'activité humaine. L'éloquence est un puissant levier sur les masses populaires.*

LEVIER se dit, en Chirurgie, de Divers instruments qui ont de l'analogie avec le levier. *Le levier des accoucheurs. Le levier du trépan.*

LEVIS

adj.
Que l'on lève. Il n'est usité que dans cette expression, *Pont-levis.* Voyez PONT.

LÉVITE

n. m.
Membre de la tribu de Lévi, à qui était réservé le service du temple.

Fig. et dans le style élevé, il s'est dit des Prêtres de la religion chrétienne.

Il s'est dit parfois aussi au figuré et dans un sens défavorable de Celui qui est attaché aveuglément au chef d'un parti, d'une secte, d'une école. *Je me souviens d'avoir vu ce philosophe entouré de ses lévites.*

LÉVITE

n. f.
Long vêtement d'homme qui rappelle le vêtement des lévites.

LÉVITIQUE

n. m.
Nom du troisième livre du Pentateuque, qui établit les cérémonies du culte.

LEVRAUT

n. m.
Jeune lièvre.

LÈVRE

n. f.
Partie extérieure et charnue qui borde la bouche, qui couvre les dents et qui aide à la formation des sons, à l'articulation des mots. *La lèvre supérieure. La lèvre inférieure. Avoir les lèvres plates, minces, épaisses, fraîches, rouges, vermeilles. Avoir les lèvres gercées, pâles, livides, fendues, pendantes. Se mordre la lèvre, les lèvres. De la pommade, du rouge pour les lèvres. Remuer les lèvres. Des lèvres tremblantes de colère. Prononcer du bout des lèvres.*

Avoir le coeur sur les lèvres, Éprouver un léger mal de coeur.

Fig., *Il le dit des lèvres, mais le coeur n'y est pas,* Il exprime un sentiment qu'il n'éprouve pas; il fait une promesse qu'il n'a pas l'intention de tenir. On dit aussi *Dire oui du bout des lèvres.* Voyez BOUT.

N'honorer Dieu que des lèvres, que du bout des lèvres, se dit des Hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche.

Rire du bout des lèvres, Rire sans en avoir envie, à contrecoeur. Dans le même sens, *Son rire ne passe pas les lèvres.*

Avoir un mot sur les lèvres, Être sur le point de dire quelque chose que l'on retient par scrupule, par discrétion, par précaution.

Avoir un nom sur le bord des lèvres, se dit Lorsque, au moment de prononcer un nom, il vous échappe.

Fig., *Avoir le coeur sur les lèvres,* Être franc, sincère, dire en toute simplicité tout ce qu'on pense.

Fig. et prov., *Il y a loin de la coupe aux lèvres.* Voyez COUPE. On dit dans le même sens *Entre la coupe et les lèvres.*

Fig., *Se mordre les lèvres de quelque chose,* S'en repentir. *Je n'ai pas eu plutôt lâché cette parole que je m'en suis mordu les lèvres.*

En termes de Manège, *Ce cheval s'arme de la lèvre, il se défend des lèvres,* Il a les lèvres si épaisses qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd et trop ferme.

Par analogie, il se dit, en termes de Chirurgie, des Bords d'une plaie. *Les lèvres de sa plaie commencent à se rapprocher.*

En termes d'Anatomie, il se dit des Bords extérieurs ou intérieurs de la vulve. *Les grandes lèvres. Les petites lèvres.*

En termes de Botanique, il désigne Certaines découpures, à peu près en forme de lèvres, qui caractérisent les fleurs des plantes nommées, pour cette raison, *Plantes labiées.*

LEVRETTÉ, ÉE

adj.
Qui a la taille mince comme un lévrier. *Épagneul levrette.*

LEVRETTE

n. f.
La femelle du lévrier.

LÉVRIER

n. m.
Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue et menue, le corps délié, et dont on se sert, en certains pays, pour la chasse du lièvre. *Le lévrier chasse à vue. Lévrier d'attache. Une laisse de lévriers. Mener des lévriers en laisse. Lâcher les lévriers après le lièvre. Il court comme un lévrier.*

Il s'est dit figurément de Gens qu'on lance à la poursuite de quelqu'un. *La police a mis ses lévriers aux trousses de ce bandit.* On dit plus souvent *Limiers.*

LEVRON

n. m.
Jeune lévrier ou lévrier de fort petite taille.

LEVURE

n. f.
Écume que fait la bière quand elle bout, et dont les boulangers et les pâtissiers se servent quelquefois au lieu d'autre levain. *Levure de bière.*

Il signifie aussi Ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. *Une levure de lard.*

LEXICOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'occupe de lexicographie.

LEXICOGRAPHIE

n. f.
Science, art de faire un lexique, un dictionnaire.

LEXICOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la lexicographie. *Travaux lexicographiques.*

LEXICOLOGIE

n. f.
Partie de la linguistique qui s'occupe des mots considérés par rapport à leur valeur, à leur étymologie.

LEXICOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe de lexicologie.

LEXIQUE

n. m.
Dictionnaire abrégé.

Il se dit aussi d'un Dictionnaire des locutions et formes propres à certains auteurs. *Le lexique de Platon. Le lexique de Cicéron. Le lexique de Corneille.*

LEZ

(On prononce *Lé.*)préposition
. À côté de, proche de, tout contre. Elle n'est plus usitée que dans quelques noms de lieux, comme *Le Plessis-lez-Tours,* et autres semblables.

LÉZARD

n. m.
Genre de reptiles sauriens à quatre pattes et à longue queue. *Les lézards habitent ordinairement dans les trous de muraille. Un gros lézard. Un lézard vert. Un lézard gris.*

Fig. et fam., *Faire le lézard,* Se chauffer paresseusement au soleil comme le lézard.

LÉZARDE

n. f.
Fente, crevasse qui se fait dans un ouvrage de maçonnerie. *Ce mur est plein de lézardes. Boucher les lézardes d'un mur.*

Il se dit aussi d'un Petit galon qui sert à border la ligne de jonction de l'étoffe et du bois d'un meuble.

LÉZARDER (SE)

v. pron.
Se fendre, se crevasser. *Ce mur se lézarde. Un mur lézardé. Une construction toute lézardée.*

LÉZARDER.v. intr.
Faire le lézard. *Son plaisir est de lézarder.* Il est familier.

LIAIS

n. m.
Pierre calcaire dure, d'un grain très fin, qui est propre à faire des constructions et des

sculptures. *Liais d'Arcueil. Liais de Saint-Cloud. Pierre de liais. Le liais rose. La chapelle du château de Versailles est construite en beau liais.*

LIAISON

n. f.
Union, jonction de plusieurs corps ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois est défectueuse. Dans la mosaïque, c'est un mastic qui fait la liaison des pierres et des émaux.*

Il se dit principalement, en termes de Maçonnerie, du Mortier, du plâtre qui sert à jointoyer les pierres.

Maçonnerie en liaison, Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres.

Par extension, en termes d'Art militaire, *Assurer la liaison de deux corps. Une armée qui opère en liaison avec une autre. Agent de liaison,* Celui qui a pour fonction d'établir des relations constantes entre diverses unités.

Il se dit, en termes de Calligraphie, des Traits déliés qui joignent les unes aux autres les lettres ou les parties d'une même lettre.

Il se dit de même, en termes de Musique, d'un Trait recourbé dont on couvre les notes qui doivent être liées.

Il se dit aussi, dans la Musique vocale, d'une Suite de plusieurs notes passées sous la même syllabe.

Il se dit, en termes de Cuisine, de Jaunes d'oeufs délayés et d'autres matières propres à épaissir une sauce. *Faire une liaison dans un potage, dans une sauce.*

En termes de Grammaire, il se dit de Certains mots qui servent à lier les différents termes d'une proposition et les propositions entre elles. *Les liaisons rendent l'expression de la pensée plus claire.*

Il se dit, dans la langue parlée, du Fait d'unir certaines consonnes finales d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant. *Dans les arbres,* s *est en liaison avec l'*a *de arbres. Le manque de culture se trahit également par les liaisons vicieuses et par l'absence des liaisons.*

LIAISON Se dit figurément de Ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *Liaison des idées. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Il n'y a point de liaison, il y a une liaison nécessaire, une liaison intime entre ces deux idées. Les connaisseurs ont admiré la liaison des scènes dans cette pièce de théâtre.*

Il se dit aussi, figurément, de la Connexion et du rapport que des affaires ont les unes avec les autres. *Il y a liaison entre cette affaire et celle dont vous vous occupez. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires.*

Il se dit encore, figurément, du Lien qui existe entre les personnes. *Liaison de parenté, d'amitié, d'intérêt, de commerce, d'affaires. Entre eux il y a depuis longtemps une liaison étroite. Avoir une liaison intime avec quelqu'un. Former, rompre une liaison. Ce jeune homme a une liaison* s'emploie pour dire qu'Il a une maîtresse.

Au pluriel, il se prend, dans un sens analogue au précédent, pour Relations, fréquentations. *Cet homme a des liaisons qui me sont suspectes. Je lui ai fait sentir le danger de ses liaisons. Liaisons dangereuses.* On dit plutôt, dans les deux derniers sens, *Relations.*

LIAISONNER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Arranger les pierres, les briques d'un édifice de façon que le milieu des unes porte sur les joints des autres. *Bien liaisonner une construction.* Par analogie, *Liaisonner des pavés.*

Il signifie aussi Remplir les joints avec du mortier.

LIANE

n. f.
Nom générique de Diverses plantes sarmenteuses et grimpantes, notamment de celles que l'on trouve dans les forêts des pays tropicaux.

LIANT, ANTE

adj.
Qui est propre à lier, qui est souple, élastique, non cassant. *Du bois liant. Du fer liant. Des ressorts liants.*

Il signifie, au figuré, Qui est doux, complaisant, affable, propre à former des liaisons. *Caractère, esprit liant. Homme liant.*

Il s'emploie comme nom masculin dans le sens de Douceur, affabilité, disposition naturelle à former des liaisons. *Il a beaucoup de liant dans le caractère. Manquer de liant. Mettre du liant dans le commerce de la vie, dans la conduite des affaires.*

LIARD

n. m.
Ancienne petite monnaie de cuivre rouge valant le quart d'un sou.

Fam., *N'avoir pas un liard, un rouge liard,* Être très pauvre, ou Être sans argent pour le moment.

Fam., *Je n'en donnerais pas un liard,* se dit en parlant d'une Chose dont on ne fait aucun cas.

Fam., *Il couperait un liard en quatre,* Il est excessivement avare.

LIARDER

v. intr.
Lésiner, chercher à obtenir quelque chose au plus bas prix possible. Il est familier.

LIAS

(S ne se prononce pas.)n. m.
T. de Géologie
. Mot emprunté de l'anglais. Système de couches marneuses et argileuses sur lequel, reposent les terrains oolithiques. *Le lias est riche en fossiles.*

LIASIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui est formé de lias. *Terrain liasique. Période liasique.*

LIASSE

n. f.
Amas de papiers liés ensemble. *Liasse de lettres. Mettre des papiers en liasse.* Par analogie, *Liasse de billets de banque.*

Il se dit plus particulièrement des Papiers d'affaires et de procédure.

LIBAGE

n. m.
Quartier de pierre, ou gros moellon dur, équarri grossièrement, et qu'on emploie dans les fondements d'un édifice.

LIBATION

n. f.
T. d'Antiquité
. Action de répandre du vin ou un autre liquide en l'honneur d'une divinité. *Les païens*

faisaient des libations en l'honneur de leurs dieux. Des libations particulières étaient prescrites à l'adresse des dieux mânes.

Fig. et fam., *Faire des libations,* Boire abondamment, surtout du vin et en manière de réjouissance. *Fêter un succès par d'abondantes libations. Passer son dimanche en libations. Être un peu trop gai pour avoir fait d'amples libations.*

LIBELLE

n. m.
Écrit, ordinairement de peu d'étendue, injurieux, diffamatoire, et le plus souvent calomnieux. *Libelle séditieux. Répandre un libelle contre quelqu'un.*

LIBELLER

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce les deux L.)v. tr.
T. de Procédure
. Rédiger, motiver convenablement une demande judiciaire ou administrative. *Libeller un exploit, une demande.*

En matière de Finance, *Libeller un mandat, une ordonnance,* Spécifier la destination de la somme qui y est portée.

Il signifie aussi, dans un sens général, Exposer, formuler. *Il m'a adressé une réclamation libellée en termes injurieux.*

Le participe passé s'emploie substantivement. *Le libellé d'une demande, d'une lettre. Le libellé d'un exploit.*

LIBELLISTE

n. m.
Auteur d'un libelle, faiseur de libelles.

LIBELLULE

n. f.
Genre d'insectes névroptères, au corps mince et aux ailes transparentes, appelés aussi *Demoiselles.*

LIBER

(On prononce l'R.)n. m.

T. de Botanique
. Mot emprunté du latin. L'une des trois enveloppes qui forment l'écorce des arbres et la plus voisine de l'aubier. *Anciennement on écrivait sur le liber du tilleul.*

LIBERA

(On prononce *Libéra.*)n. m.
Mot emprunté du latin. Il se dit, dans la Liturgie catholique, de la Prière que l'Église fait pour les morts et qui commence par ce mot. *Chanter un libera, le libera.*

LIBÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être libéré. *Une classe libérable.*

LIBÉRAL, ALE

adj.
Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *Il était généreux et libéral envers ses amis. La nature lui a été libérale de ses dons.*

Il signifie encore Qui est digne d'un homme libre. En ce sens il s'emploie surtout dans les locutions suivantes :

Éducation libérale, Éducation propre à former l'esprit et le coeur.

Arts libéraux, par opposition aux *Arts mécaniques,* Ceux qui appartiennent plus particulièrement à l'esprit et où les facultés intellectuelles ont plus de part que les facultés physiques. *La peinture, la sculpture sont des arts libéraux.*

Profession libérale, Profession telle que celle de médecin, d'avocat, de notaire, etc., qu'on exerce librement, par opposition aux fonctions publiques qui sont rémunérées par l'État et s'exercent sous son contrôle.

LIBÉRAL signifie, de plus, Qui est favorable à la liberté civile politique, religieuse, économique. *Opinions, idées libérales. Principes libéraux. Le parti libéral*

Dans ce sens il s'emploie substantivement, en parlant d'une Personne qui professe le libéralisme en philosophie, en morale, en politique, en économie politique. *C'est un libéral. Les libéraux.*

Catholicisme libéral, École politique catholique qui, pour la défense religieuse, se place sur le terrain du droit commun en invoquant les principes des libertés modernes. *Catholiques libéraux.*

Protestantisme libéral, Fraction théologique protestante qui répudie tout formulaire doctrinal. *Protestants libéraux.*

Économie politique libérale, École d'économistes qui répudient toute intervention de la loi ou de l'organisation professionnelle dans le domaine de la production ou des échanges.

LIBÉRALEMENT

adv.
D'une manière libérale. *Donner libéralement. Il en usa libéralement.*

LIBÉRALISME

n. m.
Doctrine morale et philosophique qui réclame pour tous la liberté des opinions et la liberté de conscience.

Il se dit aussi d'une Doctrine civile et politique suivant laquelle il faut donner aux citoyens le plus de libertés possible et le plus de garanties possible contre l'ingérence de l'État ou l'arbitraire du gouvernement.

Il se dit également d'une Doctrine économique qui s'oppose aux théories protectionnistes ou étatistes.

LIBÉRALITÉ

n. f.
Disposition à se montrer généreux, libéral. *Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il s'est montré d'une grande libéralité à mon égard. Il tient ce cadeau de votre libéralité. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

Il désigne aussi le Don même que fait une personne libérale. *Une libéralité bien placée. Faire des libéralités. Remercier quelqu'un de ses libéralités.*

LIBÉRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de la captivité, de la servitude ou de quelque grand péril. *Le libérateur de la patrie. Jeanne d'Arc a été la libératrice de la France.*

LIBÉRATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Décharge d'une dette ou d'une servitude. *Les lois sont toujours favorables à la libération du débiteur. J'ai obtenu, moyennant telle somme, la libération d'une servitude fort gênante qui grevait ma propriété.*

La libération de l'État, L'acquittement, l'amortissement de la dette publique.

La libération du service militaire, Le renvoi chez eux des hommes qui ont fait leur temps de service.

La libération du territoire, La délivrance du territoire qui cesse d'être occupé par l'étranger.

La libération d'un condamné, La mise en liberté d'un condamné après l'expiration de sa peine.

LIBÉRATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui a pour effet de libérer. *Clause libératoire. Paiement libératoire.*

LIBÉRER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Décharger d'une dette, d'une servitude. *Il veut libérer sa maison de cette hypothèque. J'ai transigé avec lui pour me libérer des poursuites qu'il faisait contre moi.*

Libérer sa conscience, Faire un acte, une déclaration, un aveu pour décharger sa conscience du poids d'une faute secrète, d'un remords, etc.

SE LIBÉRER signifie plus particulièrement S'acquitter. *Il est toujours permis à un débiteur de se libérer. Le débiteur s'est enfin libéré. J'ai hâte de me libérer envers lui.*

Il signifie spécialement, en termes militaires, Renvoyer dans leurs foyers, congédier les soldats d'une classe, après leur temps de service accompli.

LIBÉRER signifie aussi Mettre en liberté, après expiration d'une peine. *Forçat libéré.*

LIBERTAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit de l'État d'esprit et de la doctrine qui considèrent comme société idéale celle où n'existeraient aucune autorité ni aucune loi. Substantivement, *Un libertaire.*

LIBERTÉ

n. f.
Le pouvoir d'exercer sa volonté, en agissant ou n'agissant pas. *Agir dans toute l'étendue de sa liberté. Liberté d'aprouver et de contredire.*

Il se dit particulièrement, en termes de Métaphysique, du Libre arbitre, de la faculté donnée à l'âme de choisir entre divers mobiles, de se déterminer pour l'un ou pour l'autre. *La question de la liberté a été débattue par la plupart des écoles de philosophie. Sans la liberté, il n'y aurait point de moralité dans les actions des hommes.*

Liberté d'indifférence, Faculté attribuée à l'homme par certains philosophes de se décider indépendamment de tout motif de décision.

Liberté naturelle, Pouvoir que l'homme a naturellement d'employer ses facultés à faire ce qu'il regarde comme devant lui être utile ou agréable. *Dans l'état social, la liberté naturelle est restreinte par les lois d'utilité commune, par la morale, par la distinction du droit et du devoir*.

Liberté civile, Pouvoir de faire tout ce qui n'est pas défendu par les lois.

Liberté politique, ou simplement *Liberté*, Jouissance des droits politiques accordés à chaque citoyen dans les pays qui ne sont pas soumis à un pouvoir absolu.

Liberté de conscience, Droit que tout homme a d'adopter les opinions religieuses qu'il croit conformes à la vérité, sans pouvoir être inquiété à cet égard par l'autorité publique.

Liberté des cultes, Droit que les fidèles des diverses religions ont d'exercer publiquement leur culte et d'enseigner leur doctrine.

Liberté de penser, Droit de manifester sa

Liberté d'écrire, Droit de manifester par écrit sa pensée.

Liberté de la presse, Droit de manifester sa pensée par la voie de l'impression, et surtout par la voie des journaux.

Liberté d'enseignement, Droit que les citoyens, munis des diplômes requis par la loi, ont d'ouvrir et d'administrer des établissements privés d'enseignement primaire, secondaire ou supérieur.

Liberté d'association, Droit qu'ont les citoyens d'un État de constituer des associations conformément aux lois.

Liberté individuelle, Droit que chaque citoyen a de n'être privé de la liberté de sa personne que dans les cas prévus et selon les formes déterminées par la loi. *Les lois garantissent aux Français leur liberté individuelle.*

Liberté du commerce, Faculté que les commerçants ont d'acheter et de vendre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sans être soumis à des lois gênantes, à des règlements prohibitifs.

Liberté des mers, Droit que toutes les nations ont de naviguer librement sur les mers.

LIBERTÉ se dit souvent par opposition à Servitude et signifie l'État d'une personne de condition libre. *Dans les temps anciens, ceux qui étaient pris à la guerre perdaient leur liberté et devenaient esclaves. Recouvrer, racheter sa liberté. Donner la liberté à un esclave.*

Il se dit aussi par opposition à Captivité, emprisonnement. *Il était prisonnier de guerre, on l'a laissé en liberté sur parole. On a rendu la liberté aux prisonniers. L'inculpé a été en liberté provisoire. Racheter sa liberté moyennant une forte rançon. Le prévenu a été mis en liberté à la charge de donner caution. Donner la liberté à un oiseau.*

Il se dit encore par opposition à Contrainte physique ou morale. *Un rhumatisme lui ôte la liberté de ses membres, de ses mouvements. Parler, agir en toute liberté, avec liberté. La liberté de la conversation. On jouit d'une grande liberté dans cette maison.*

Il signifie aussi Indépendance de caractère, d'état, de conduite. *Il ne se met à la suite de personne; il aime trop sa liberté. Engager sa liberté, la perdre.*

Liberté d'esprit, État d'un homme qui a l'esprit dégagé de toute préoccupation. *Je n'ai pas la liberté d'esprit nécessaire pour m'occuper de ce travail.*

Liberté de langage, liberté de parole, ou simplement *Liberté,* Franchise, hardiesse. *Sous l'Empire romain, parler avec liberté, c'était s'exposer à la mort. Il a toute la liberté de langage d'un homme qui ne dépend de personne.* On dit aussi *Liberté de plume.*

LIBERTÉ se prend encore pour Manière d'agir libre, familière, hardie. Dans cette acception, il se dit en bien et en mal et s'emploie souvent au pluriel. *Agir avec une honnête liberté. Se donner, se permettre des libertés. Il prend trop de libertés avec ses supérieurs. Prendre des libertés avec une femme.*

Par plaisanterie, *Liberté grande,* Permission que l'on s'accorde d'agir, de parler, avec une familiarité hardie. *Je vous demande pardon de la liberté grande.*

Dans la conversation, on dit souvent, par politesse et pour s'excuser, *J'ai pris, je prends, je prendrai la liberté de faire telle chose,* pour dire J'ai fait, je fais, je ferai telle chose. *Je prends la liberté de vous rappeler votre promesse. J'ai pris la liberté de vous écrire. Je prends la liberté de n'être pas de votre avis.*

Demander la liberté de, Demander la permission de. *Je vous demande la liberté de vous écrire, de me promener dans votre jardin.*

Il signifie en outre Facilité, aisance dans les mouvements du corps. *Il a une grande liberté d'action, de mouvement, de geste, de parole. Il fait tout avec beaucoup de liberté et de grâce.* En termes de Beaux-Arts, *Il y a une grande liberté de pinceau dans ce tableau, de trait dans ce dessin, de burin dans cette gravure.* Dans ce sens, il se dit aussi en parlant des Choses inanimées. *Ce ressort n'a pas assez de liberté, ne joue pas avec assez de liberté.*

LIBERTÉS, au pluriel, signifie Franchises, immunités. *La conquête fit perdre à cette province toutes ses libertés. Les libertés des communes. Les libertés municipales.*

Les libertés de l'Église gallicane, Les libertés que revendiquaient, à l'endroit du Saint- Siège, pour l'ancienne l'Église de France, les théologiens gallicans, les rois et les Parlements.

En termes de Manège, *Sauteur en liberté,* Cheval dressé à faire des sauts pour accoutumer le cavalier à se tenir ferme en selle.

On dit dans le même sens *Présenter un cheval en liberté,* Présenter un cheval dressé à faire des exercices sans harnachement.

LIBERTICIDE

adj. des deux genres
. Qui tend à détruire sa liberté.

LIBERTIN, INE

adj.
Qui est déréglé dans ses moeurs, dans sa conduite. *Ce jeune homme est devenu fort libertin.* Substantivement, *C'est un libertin.*

Par extension, *Des contes libertins,* Des contes licencieux. *Cet homme mène une vie libertine,* Sa conduite est déréglée.

Imagination libertine, Imagination vagabonde et sans frein. *Son imagination libertine l'écarte sans cesse de son sujet.* On dit dans le même sens *Humeur libertine.*

Il s'employait anciennement comme nom pour désigner Celui qui faisait profession de ne point s'assujettir aux lois de la religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. *Les libertins et les esprits forts.*

LIBERTINAGE

n. m.
Dérèglement dans les moeurs, dans la conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Tomber dans le libertinage.*

Il signifiait anciennement Licence des opinions en matière de religion. *Il faisait profession de libertinage.*

Libertinage d'esprit, d'imagination, Légèreté, inconstance dans les idées, qui fait qu'on passe d'un objet à un autre, sans s'arrêter à aucun. *Cet écrivain s'abandonne à un libertinage d'imagination qui l'entraîne dans beaucoup d'écarts. Il se laisse aller à un libertinage d'esprit qui ne lui permet d'approfondir aucun sujet.*

LIBIDINEUX, EUSE

adj.
Qui est dissolu, lascif. *Appétits libidineux. Vieillard libidineux.*

LIBRAIRE

n. m.
Celui qui fait le commerce des livres. *Boutique de libraire. L'étalage d'un libraire. Mon libraire m'envoie toutes les nouveautés intéressantes. Commis de libraire,* ou *Commis libraire. Imprimeur-libraire.*

Libraire-éditeur, Celui qui non seulement fait le commerce des livres, mais se charge de publier les manuscrits des auteurs et de les faire imprimer pour les vendre.

LIBRAIRIE

n. f.
La profession de libraire, le commerce des livres. *Entrer dans la librairie. Quitter la librairie. Il a fait toute sa carrière dans la librairie, dans le commerce de librairie. On ne trouve pas ce livre en librairie.*

Il se dit aussi d'une Maison où l'on fait le commerce des livres, d'un magasin, d'une boutique où l'on vend des livres. *Fonder une librairie. Il y a dans cette ville plusieurs grandes librairies. Une librairie bien assortie. Librairie étrangère. Librairie ancienne et moderne. Librairie d'ouvrages d'occasion* ou *Librairie d'occasion.*

Il signifiait autrefois Bibliothèque. *La librairie du roi. La librairie de Montaigne.* Cette acception s'est conservée longtemps dans les actes publics.

LIBRATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Balancement apparent d'un astre autour de son axe.

Il se dit, en termes de Physique, d'un Balancement régulier, tel que celui d'un pendule.

LIBRE-ÉCHANGE

n. m.
T. d'Économie politique

. Système d'après lequel les transactions commerciales entre les peuples sont affranchies de prohibitions et de taxes élevées.

LIBRE-ÉCHANGISTE

n. m.
Partisan du libre-échange. *Les libre-échangistes s'opposent aux protectionnistes.*

LIBRE

adj. des deux genres
. Qui a le pouvoir de faire ce qu'il veut, d'agir ou de ne pas agir. *L'homme est né libre. La volonté est libre, est une faculté libre.*

Les volontés sont libres, se dit pour exprimer qu'On laisse à quelqu'un la liberté de faire ou de ne pas faire telle chose. *Allez-vous-en si cela vous plaît, les volontés sont libres.* On dit de même *Les opinions, les goûts sont libres.*

L'homme a son libre arbitre, Il est maître de choisir entre le bien et le mal.

Il se dit souvent par opposition à Esclave, servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Libre de sa personne.*

Il se dit également par opposition à Captif, prisonnier. *Il était prisonnier, mais à présent il est libre.*

Il se dit encore pour Indépendant. *Il est libre et ne dépend de personne. Il ne veut prendre aucun engagement, il veut demeurer libre.* Fam., *Libre comme l'air.*

Membre libre d'une académie, Membre appartenant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'Académie des Sciences, à l'Académie des Beaux-Arts ou à l'Académie des Sciences morales et politiques, qui, tout en jouissant en général des mêmes droits que les académiciens ordinaires (membres ordinaires) n'en a cependant pas tous les privilèges.

LIBRE signifie particulièrement Qui n'est pas marié.

Il se dit aussi en parlant des États où le peuple participe à la puissance législative, soit par lui-même, soit par ses mandataires, et où les droits civils et politiques sont garantis par la constitution. *Un État libre. Un peuple libre. Une nation libre.*

Villes libres, en Allemagne, Villes qui, n'étant soumises à aucun prince, étaient gouvernées par leurs propres magistrats. *Les villes hanséatiques étaient des villes libres.*

LIBRE signifie aussi quelquefois Qui n'éprouve aucune contrainte, aucune gêne. *On est fort libre dans cette maison.*

Il signifie encore Qui est hardi, indiscret, inconvenant. *Il est trop libre avec les femmes.* Par extension, *Il a des manières, un ton, il tient des propos bien libres. Il est trop libre dans ses paroles. Il a fait des chansons, des contes, des vers très libres.*

LIBRE a, dans les phrases ou locutions qui suivent, des acceptions plus ou moins voisines de ces divers sens :

Le vote n'est pas libre dans cette assemblée, On n'ose y dire son avis, y voter selon sa conscience.

Le commerce est libre dans ce pays, Il n'y est point entravé par des lois prohibitives.

La presse est libre dans ce pays, Les écrits destinés à l'impression n'y sont point soumis à une censure préalable.

Les mers sont libres, On peut y naviguer, sans crainte; et aussi, en parlant des Mers polaires, On y peut naviguer sans en être empêché par les glaces.

Les passages, les chemins sont libres, On peut y aller sans rencontrer aucun embarras, aucun empêchement, aucun danger. On dit de même *La campagne est libre,* Les ennemis ne l'occupent plus.

En termes de Chemins de fer, *La voie est libre,* se dit d'une Voie où un train peut s'engager sans risques. *Le signal de la voie libre.*

Espace libre, Espace qui n'est point occupé, rempli. On dit de même *Cette place est libre,* Personne ne l'occupe, on peut la prendre, s'y mettre. Par analogie, *Appartement libre.*

Avoir ses entrées libres chez quelqu'un, Avoir la facilité d'entrer à toute heure chez lui. On dit à peu près dans le même sens *Avoir libre accès, un libre accès auprès de quelqu'un.*

Fig., *Avoir le champ libre.* Voyez CHAMP.

Fig., *Laisser à quelqu'un le champ libre.* Voyez CHAMP.

Avoir son temps libre, N'avoir point d'occupation obligée. On dit aussi dans le même sens *Être libre. Je serai libre demain toute la journée.*

Avoir le coeur libre, N'être pas amoureux.

N'avoir pas l'esprit libre, Être tellement préoccupé qu'on est incapable de s'appliquer.

Vers libres, Ceux où l'on admet différentes mesures, qui ne sont pas soumis au retour d'un rythme régulier ou qui s'affranchissent de certaines règles. *Pièce écrite en vers libres.*

Traduction libre, Traduction qui n'est pas littérale, où l'on ne s'est pas asservi à suivre exactement le texte.

Papier libre se dit par opposition à Papier timbré. *Il suffit que cet acte soit écrit sur papier libre.*

Libre de, devant un nom, signifie Qui est exempt, affranchi de. *Libre de crainte, de passion, de soucis, d'inquiétude, de toute sorte d'engagement.*

Libre de, devant un verbe, signifie Qui a la liberté de. *Vous êtes libre d'accepter ou de refuser.* On a dit aussi : *Il vous est libre d'accepter ou de refuser;* et l'on dit encore : *Libre à vous de sortir ou de rester.*

LIBRE signifie en outre Qui a de la facilité, de l'aisance, qui n'est point gêné dans ses mouvements. *Il est libre dans son allure. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre. Il a les mouvements libres.* Par extension, *Roue libre.* Voyez ROUE.

Pinceau, crayon, burin libre, Pinceau, crayon, etc., manié avec facilité par l'artiste qui s'en sert.

Avoir la parole libre, N'avoir point d'empêchement dans la parole. *Il bégayait légèrement, maintenant il a la parole parfaitement libre.*

LIBREMENT

adv.
Avec liberté, avec franchise, sans contrainte. *Agir, vivre, penser, parler, écrire librement. J'en use librement avec vous. Je vous ai dit librement ma pensée sur ce sujet.*

LIBRETTISTE

n. m.
Auteur d'un libretto. Auteur dramatique qui a la spécialité d'écrire des livrets.

LIBRETTO

n. m.
Mot emprunté de l'italien. Les paroles d'une partition, par opposition à la Musique. On dit plus communément LIVRET.

LICE

n. f.
Il se disait d'une Palissade qui entourait l'espace préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres exercices de ce genre. *Ouvrir, fermer la lice. La lice est ouverte.*

Il se disait, par extension, de cet Espace lui-même. *Entrer dans la lice, en lice.* Cette dernière phrase signifie figurément Prendre part à un débat, intervenir dans une discussion, dans une contestation publique, soit de vive voix, soit par écrit. *Il n'a point osé entrer en lice dans un*

débat d'une telle importance. Il n'a pas craint d'entrer en lice contre un si redoutable adversaire.

Il se dit aussi parfois des Lieux où se passent les discussions.

LICE

n. f.
T. d'Arts
. Voyez LISSE.

LICE

n. f.
Femelle d'un chien de chasse. *Il y a dans toutes les meutes des lices destinées à faire race.*

LICENCE

n. f.
Permission. *Ce religieux était sorti sans en avoir demandé la licence à son supérieur. Dites ce que vous avez à dire, je vous en donne pleine licence.*

Il désigne plus ordinairement une Permission spéciale, accordée par le gouvernement, pour exporter ou pour vendre certaines marchandises. *Il obtint une licence pour expédier du vin en pays étranger. Licence pour le débit du tabac en détail. Un nouveau cabaret ne peut ouvrir sans une licence.*

Il se dit aussi, dans les Facultés de lettres, de sciences, de droit, du Degré qui est entre celui de bachelier et celui de docteur. *Il a passé brillamment ses examens de licence en droit. Licence d'histoire. Licence libre. Licence d'enseignement.*

Il signifie encore Liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Prendre bien des licences avec quelqu'un.*

Il signifie aussi Liberté excessive, dérèglement, insubordination. *La licence des moeurs. Une licence effrénée. Réprimer la licence. Agir ainsi, c'est ouvrir la porte à la licence. La licence n'a plus de frein, n'a plus de bornes. Une liberté qui dégénère en licence.*

En poésie, il se dit de Toute liberté que le poète se donne dans ses vers contre la règle et l'usage ordinaire. *Licence poétique.*

LICENCIÉ, ÉE

n.
Celui, celle qui, dans les Facultés de lettres, de sciences, de droit, a pris ses degrés de licence. *Un licencié ès lettres. Un licencié en droit.*

LICENCIEMENT

n. m.
T. militaire
. Action de licencier des troupes.

LICENCIER

v. tr.
T. militaire
. Congédier des troupes.

On dit, par analogie, *Le collège a été licencié pour cause d'épidémie.*

LICENCIEUSEMENT

adv.
D'une manière licencieuse. *Vivre, penser, parler, écrire licencieusement.*

LICENCIEUX, EUSE

adj.
Qui est déréglé, désordonné, contraire à la pudeur. *Mener une vie licencieuse. Il est fort licencieux en paroles. Tenir des propos licencieux. Faire des vers licencieux.*

LICHEN

(CH se prononce K.)n. m.
T. de Botanique
. Genre de plante cryptogame, ordinairement en forme de croûte, qui croît sur les troncs d'arbres, sur les rochers, sur les murs, etc. *La récolte du lichen. Pâte de lichen.*

LICITATION

n. f.
T. de Jurisprudence

. Vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison, d'un héritage qui appartient en commun à plusieurs cohéritiers ou co- propriétaires. *Vendre une maison par licitation. Contrat de licitation. Licitation volontaire. Licitation entre majeurs.*

LICITE

adj. des deux genres
. Qui est permis par la loi. *Ce n'est pas une chose licite. Il ne fait que des gains honnêtes et licites.*

LICITEMENT

adv.
D'une manière licite, sans aller contre la loi. *Peut-on faire licitement telle chose?*

LICITER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Mettre en vente par licitation. *Faire liciter une maison, un domaine. Autrefois on licitait les charges, les rentes.*

LICOL ou LICOU

n. m.
Lien de cuir, de corde ou de crin, qu'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, et d'autres bêtes de somme, pour les attacher, au moyen d'une ou deux longes, au râtelier, à l'auge, etc. *Mener un cheval par le licou. Ce cheval a rompu son licou. Attacher un cheval avec son licou.* Licol n'est plus usité qu'en poésie, devant une voyelle. En prose, on dit et on écrit toujours *Licou.*

LICORNE

n. f.
Quadrupède fabuleux, portant une corne au milieu du front et dont il est souvent question dans les *Bestiaires* et les légendes du moyen âge.

Licorne de mer, Cétacé, nommé autrement *Narval,* qui porte à l'extrémité de sa mâchoire supérieure une dent en forme de corne, droite et très longue.

LICTEUR

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Officier public qui marchait devant les premiers magistrats de Rome et qui portait une hache placée dans un faisceau de verges. *Les licteurs faisaient à la fois office d'appariteurs et de bourreaux. Le consul avait douze licteurs, le dictateur en avait vingt-quatre.*

LIE

n. f.
La matière qui est en suspension dans le vin et qui se dépose généralement au fond. *Lie de vin* ou, absolument, *Lie. Tirer du vin jusqu'à la lie. Ce vin est clair et bon jusqu'à la lie.* On dit, par analogie, *Lie de cidre, Lie de bière.*

Couleur lie de vin, Sorte de couleur d'un rouge violacé.

Fig., *Boire le calice jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue, par allusion à une des scènes de la Passion de JÉSUS-CHRIST.

Fig., *La lie du peuple, la lie du genre humain,* Ce qu'il y a de plus vil dans le peuple, dans l'humanité.

LIE

adj.
Vieux mot qui signifiait Gai, joyeux, et qui n'est plus usité que dans cette phrase familière : *Faire chère lie,* Faire bonne chère avec gaieté.

LIÈGE

n. m.
Écorce épaisse et légère qu'on retire par couches du *Chêne-liège* et qu'on emploie particulièrement à faire des bouchons. *Le liège flotte sur l'eau, à cause de sa légèreté. Les filets des pêcheurs sont garnis de petits morceaux de liège. Des semelles de liège.*

LIEN

n. m.
Ce qui sert à lier. *Un lien de paille, de jonc, d'osier. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe, d'un fagot.*

Il se dit, par analogie, de la Corde ou de la chaîne qui sert à attacher un prisonnier. En ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Il était dans les liens. La fête de saint Pierre aux liens.* Il n'est plus guère d'usage que dans *Briser, rompre ses liens.*

Par analogie, en matière criminelle, *Être dans les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt,* se dit d'une Personne contre laquelle un décret, un mandat d'arrêt a été décerné.

Lien religieux, Engagement contracté par ceux qui sont dans les ordres sacrés, ou qui ont fait des voeux monastiques.

Il se dit encore, figurément, de Tout ce qui attache et unit les personnes ou les choses ensemble. *Le lien du mariage est un lien sacré, un lien indissoluble. Lien d'intérêt. Lien d'amitié. Le lien de la reconnaissance. Les liens du sang. Je lui suis attaché par les liens les plus forts, les plus étroits. Resserrer les liens, relâcher les liens qui unissent deux personnes. Ce brave homme a été le lien, a servi de lien entre nous. Le lien qui rattache les diverses parties de cet ouvrage est bien mince. Je n'aperçois aucun lien entre ces événements, entre ces idées.*

Il se dit particulièrement de la Dépendance dans laquelle une femme tient un homme en dehors du mariage. *Il a rompu ses liens. Des liens honteux.*

LIER

v. tr.
Serrer avec une corde ou avec toute autre chose flexible. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier avec un cordon. Lier avec un mouchoir. Vous liez ce sac trop lâche, il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier des fleurs ensemble pour en faire un bouquet. Lier un paquet. Lier à quelqu'un les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un fou furieux.*

Par exagération, *C'est un fou à lier,* C'est un extravagant.

Fig., *Se livrer à quelqu'un pieds et poings liés,* Se mettre entièrement à la merci de quelqu'un.

Fig., *Lier les mains à quelqu'un,* Le réduire à l'inaction dans une affaire. *Avoir les mains liées,* Être empêché d'agir dans une affaire. *Je ne veux pas qu'on me lie les mains, je ne veux pas avoir les mains liées.*

Fig., *Lier la langue,* Empêcher de parler. *Le respect, la crainte de vous déplaire m'a lié la langue.*

Il se dit, en termes de Fauconnerie, du Faucon qui saisit l'oiseau avec ses serres.

Il signifie aussi Faire un noeud. *Lier les cordons de ses souliers. Lier des rubans.*

Il signifie encore Joindre ensemble différentes parties par quelque substance qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *La chaux et le ciment servent à lier les pierres.*

En termes de Cuisine, *Lier une sauce,* Lui donner de la consistance. *La farine sert à lier les sauces. Il faut remuer cette sauce jusqu'à ce qu'elle se lie,* Jusqu'à ce qu'elle s'épaississe. *Ces ingrédients ne peuvent pas se lier,* Ils ne peuvent pas s'incorporer ensemble.

Lier les lettres, Les joindre l'une à l'autre dans l'écriture. *Liez bien vos lettres. Liez mieux vos lettres.*

En termes de Musique, *Lier des notes,* Exécuter successivement deux ou plusieurs notes d'un même coup d'archet, ou d'un seul coup de langue sur un instrument à vent, ou d'un seul coup de gosier en chantant.

Fig., *Lier les idées, les propositions, les* pensées, *les parties d'un discours, etc.,* Les unir entre elles, les enchaîner les unes aux autres. *La logique est l'art de lier les idées. Ce conférencier n'a pas bien lié les différentes parties de son exposition. Toutes les parties de cette démonstration sont étroitement liées. Les scènes de cette pièce se lient mal entre elles,* Elles ne sont point amenées les unes par les autres. *Le fait que vous racontez se lie à une aventure dont j'ai connaissance,* Il a du rapport avec cette aventure, il s'y rattache.

Lier partie, Concerter son action, unir ses intérêts avec une ou plusieurs personnes. *Ils ont partie liée,* Leurs intérêts dépendent les uns des autres. On dit dans le même sens : *Mon sort est lié au vôtre.*

Jouer en parties liées, Jouer avec la condition que l'enjeu appartiendra à celui qui aura gagné le plus de parties sur un nombre déterminé.

Fig., *Lier amitié avec quelqu'un,* Contracter amitié avec quelqu'un.

Fig., *Lier conversation, commerce, société avec quelqu'un,* Entrer en conversation, en commerce, en relations avec lui.

Il signifie au figuré, en parlant des Personnes, Attacher, unir, enchaîner ensemble. *La sympathie les a liés autant que l'intérêt. Ils sont liés d'une étroite amitié. Je me suis liée avec lui. Ils se sont liés dès qu'ils se sont connus. Nous nous sommes liés d'amitié.*

Il signifie aussi Astreindre, obliger. *Qu'est- ce qui vous lie? Les paroles, les contrats lient les hommes. Son serment, sa parole le lie d'une manière indissoluble. Je suis lié par ma promesse. Se lier par un serment, un voeu, etc.,* S'astreindre à quelque obligation par un serment, par un voeu, etc.

Dans le langage de l'Église, *Lier ou délier,* exprime le Pouvoir de juridiction spirituelle donné par JÉSUS-CHRIST à l'Église, au for intérieur et au for extérieur.

LIERRE

n. m.
Plante toujours verte, de la famille des Ombellifères, qui rampe à terre ou qui grimpe le long des murailles et autour des arbres. *Un mur tapissé de lierre. Feuille, branche, couronne de lierre. Lierre à larges feuilles. Le lierre est le symbole de la fidélité.*

Lierre terrestre, Plante de la famille des Labiées, dont on fait usage en médecine et dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du lierre.

LIESSE

n. f.
Joie débordante et collective. Il ne s'emploie qu'avec la préposition En. *Un peuple, une foule en liesse.*

LIEU

n. m.
Portion de l'espace, soit prise en elle-même, soit considérée par rapport à ce qui l'occupe. *Lieu vaste, étroit, resserré. Lieu élevé, bas, enfoncé, souterrain. Lieu humide, marécageux, malsain. Lieu agréable, charmant, affreux, désert, solitaire, inhabité. C'est le plus beau lieu du monde. C'est un lieu de délices. Changer de lieu. En quelque lieu qu'il aille, il s'ennuie. Veuillez me dire votre lieu de naissance.*

Il se dit aussi par rapport à la destination. *Un lieu d'assemblée, de récréation. Lieu public. Lieu privé. Le criminel était arrivé au lieu du supplice. Quel est le lieu du rendez-vous? Mettre une chose en lieu sûr, en lieu de sûreté.*

Le lieu saint, le saint lieu, L'église, le temple.

Les saints lieux, Les lieux de la terre sainte qui sont célèbres par les mystères de notre rédemption. *Visiter les saints lieux.*

Lieu de plaisance, Maison de campagne uniquement destinée à l'agrément. Il est vieux.

Lieu de franchise, lieu d'asile, Lieu où, en vertu de quelque privilège, on est à l'abri de certaines poursuites. *Les maisons des ambassadeurs sont des lieux de franchise. Autrefois les églises étaient des lieux d'asile.*

Mauvais lieu, Maison de débauche. *Hanter, fréquenter les mauvais lieux.*

Lieux d'aisances, ou simplement *Lieux,* Les latrines.

Il se dit également d'un Endroit désigné, indiqué; et alors on le met souvent au pluriel. *Nous irons sur les lieux. Se transporter sur les lieux. Les juges ordonnèrent une descente sur les lieux. Une descente de lieux.*

Il se prend aussi, surtout au pluriel, pour les Appartements et les différentes pièces d'une maison, d'une ferme, etc. *Il faut visiter les lieux et voir s'ils sont en état. Réparer les lieux. État des lieux. État de lieux.*

Prov., *N'avoir ni feu ni lieu,* Être vagabond, sans demeure assurée; ou Être extrêmement pauvre.

En termes de Géométrie, il se dit d'une Ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problème qui a une infinité de solutions. *Lieu géométrique.*

En termes d'Astronomie, il se dit du Point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seraient vues du centre de la terre; ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent* du *Lieu véritable :* la différence s'appelle *Parallaxe. Lieu astronomique.*

Il a signifié encore Place, rang. *Il tient le premier lieu. Il faut que chaque chose y soit en son lieu,* Il faut que chaque chose soit à la place qui lui convient. Il se dit surtout en termes de Procédure. *Chaque créancier viendra en son lieu.*

En termes de Procédure, *Être au lieu et place de quelqu'un,* Avoir la cession de ses droits et actions. On dit de même *Subrogé en son lieu et place.*

En premier lieu, en second lieu, en troisième lieu, en dernier lieu, Premièrement, secondement, troisièmement, enfin.

Tenir lieu de, signifie Remplacer, suppléer. *Votre amitié me tient lieu de tout. Ses agréments lui tiennent lieu de jeunesse. Il vous a tenu lieu de père.*

Il s'est pris autrefois pour Maison ou famille, comme dans ces phrases : *Cette personne est de bon lieu,* Elle est de bonne famille. *Il s'est allié en bon lieu,* Il s'est bien allié. *Il sent le lieu d'où il vient,* Il a les habitudes, les goûts des gens de sa classe.

Fam., *On a parlé de vous en bon lieu,* On a parlé de vous en bonne compagnie.

En haut lieu, Auprès d'un souverain, d'un prince, ou de quelque personnage important d'où dépend celui qui est en question. *Être bien vu en haut lieu. Il lui revint qu'on n'était pas satisfait de lui en haut lieu.*

Il signifie aussi l'Endroit, le temps convenable pour dire, pour faire quelque chose. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps et lieu. J'ai parlé de ce fait en son lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu de me demander cela.*

Il signifie au figuré Moyen, sujet, occasion. *J'ai lieu de me plaindre de votre conduite à mon égard. Je n'ai pas donné lieu à vos reproches. Il n'y a pas lieu de douter, de craindre, d'espérer. Je vous avertirai, s'il y a lieu.*

Avoir lieu se dit en parlant de l'Époque d'un événement. *Cet événement eut lieu en dernier. La séance publique aura lieu à la fin de ce mois.*

LIEU s'est dit aussi d'un Endroit ou passage d'un livre. *En quel lieu Platon l'a-t-il dit? Aristote dit dans plus d'un lieu...*

Lieux communs. Voyez COMMUN.

AU LIEU DE,Locution prépositive
. À la place de, en place de. *Au lieu de mon frère que j'attendais, il est venu un homme de sa*

part. Que mettez-vous au lieu de cette phrase que vous avez ôtée? Cet officier servira au lieu de tel autre. J'ai pris un volume de Racine, au lieu d'un volume de Corneille.

AU LIEU DE marque aussi Opposition, différence. *Au lieu de secourir son ami, il l'a abandonné. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.*

AU LIEU QUE,Locution conjonctive
qui marque une opposition entre deux actions, entre deux états. *Il ne songe qu'à ses plaisirs, au lieu qu'il devrait veiller à ses affaires.*

LIEUE

n. f.
Ancienne mesure itinéraire, dont l'étendue est de quatre kilomètres. *Une bonne, une grande lieue. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Une demi-lieue, trois quarts de lieue. Une lieue et demie.* On exprime aujourd'hui le plus souvent la distance en *kilomètres.*

Lieue marine, Lieue de vingt au degré ou d'un peu plus de cinq kilomètre et demi.

Lieue carrée, Espace carré qui a une lieue de chaque côté.

Adverbialement, *Une lieue à la ronde,* Dans l'étendue d'une lieue en tous sens. Il s'emploie aussi pour exprimer Une certaine étendue à peu près d'une lieue de rayon. *Ce bruit a été entendu une lieue à la ronde.* On dit également *à une lieue à la ronde.*

Fig. et fam., *Être à cent lieues d'une chose, n'en pas approcher de cent lieues,* En être fort éloigné.

Fig. et fam., *Il n'écoute pas, il est à mille lieues d'ici,* se dit de Quelqu'un qui est distrait, qui ne fait pas attention à ce qu'on lui dit.

Fig. et fam., *Elle sent son aventurière d'une lieue,* On juge aisément à ses manières, à son air que cette femme est une aventurière.

LIEUR

n. m.
Celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

LIEUSE

n. f.
T. d'Agriculture
. Machine qui, adaptée à une moissonneuse mécanique, lie en gerbes les épis à mesure qu'ils sont coupés.

LIEUTENANCE

n. f.
Autrefois Charge, office, emploi, grade de lieutenant.

LIEUTENANT

n. m.
Il se dit proprement de Celui qui est immédiatement au-dessous d'un chef, qu'il supplée dans certains cas. Dans l'armée de terre, il désigne le Grade immédiatement inférieur à celui de Capitaine. *Lieutenant de cavalerie, d'infanterie, d'artillerie.*

Sous-lieutenant. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Lieutenant-colonel, Officier qui a le grade immédiatement inférieur à celui de Colonel.

Dans l'armée de mer, *Lieutenant de vaisseau,* Officier dont le grade est immédiatement inférieur à celui de capitaine de corvette.

Lieutenant général des armées du roi ou, simplement, *Lieutenant général,* Officier qui occupait le second grade dans les armées.

Lieutenant de roi, ou *commandant d'armes,* Celui qui commandait en l'absence du gouverneur, dans une place de guerre. LIEUTENANT désignait aussi autrefois Certains officiers de services civils. *Lieutenant civil,* Celui qui connaissait des causes civiles. *Lieutenant criminel,* Celui qui connaissait des causes criminelles. *Lieutenant général,* Celui qui présidait le tribunal d'une sénéchaussée, d'un bailliage. *Lieutenant général de police,* Magistrat qui avait à Paris la direction de la police.

LIEUTENANT se dit aussi, en général, de Ceux à qui le souverain déléguait dans certains cas une part de son autorité. *Le roi, avant de partir, nomma son frère lieutenant, lieutenant général du royaume.*

Par extension, il s'emploie aussi dans le sens d'Auxiliaire. *Ce chef d'entreprise est bien secondé, il a de bons lieutenants.*

LIÈVRE

n. m.
Quadrupède mammifère rongeur, à longues oreilles, qui a les pattes de derrière plus longues que celles de devant, ce qui le rend très rapide à la course. *Un lièvre au gîte. Courir, faire lever, lancer le lièvre. Pâté de lièvre. Civet de lièvre. Un râble de lièvre.*

Fam., *Être peureux comme un lièvre,* Être fort peureux, fort timide.

Fig. et fam., *Lever le lièvre,* Être le premier, dans une recherche, à signaler un fait significatif et important, le plus souvent dissimulé, ou Être le premier, dans une discussion, à soulever à l'improviste une question embarrassante. *C'est lui qui a levé le lièvre. Il ne fallait pas lever ce lièvre-là.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois; qui court deux lièvres n'en prend aucun,* Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

Fig. et fam., *Courir le même lièvre,* Ambitionner la même place, poursuivre la même affaire.

Bec-de-lièvre, Difformité congénitale qui consiste à avoir la lèvre supérieure fendue. *Avoir un bec-de-lièvre. Être-bec-de-lièvre.*

LIGAMENT

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie blanche et fibreuse qui sert à attacher des os ou des viscères et quelquefois à les soutenir. *Les ligaments de l'articulation du genou. Les ligaments du foie. Les ligaments des os de la cuisse.*

LIGAMENTEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est de la nature des ligaments.

En termes de Botanique, il se dit des Plantes dont les racines ou les tiges sont grosses et tordues en forme de cordage.

LIGATURE

n. f.
T. de Chirurgie
. Noeud de fil, de soie, etc., avec lequel on serre un vaisseau pour prévenir ou arrêter l'écoulement du sang. *Ligature provisoire d'un segment d'artère au-dessus d'une blessure. Ligature chirurgicale de vaisseaux au cours d'une opération.*

Il désigne aussi l'Action, la manière de placer ce noeud. *Traité des ligatures.*

Il se dit encore du Lien de caoutchouc avec lequel on serre la partie supérieure du bras pour faire une piqûre intraveineuse ou une saignée. *Mettre, ôter la ligature.*

En termes d'Écriture et d'Imprimerie, il se dit de Plusieurs lettres liées ensemble et quelquefois de Mots entiers dont toutes les lettres sont unies les unes aux autres d'un seul trait

de plume. *Il y a des manuscrits grecs hérissés de ligatures. La belle écriture arabe a beaucoup de ligatures.*

LIGATURER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Serrer avec une ligature.

LIGE

adj. des deux genres
. T. de Féodalité
. Il se disait du Vassal tenant une certaine sorte de fief qui le liait d'une obligation plus étroite que les autres envers son seigneur dominant. *Vassal lige. Le vassal lige était obligé de servir son seigneur envers tous et contre tous, excepté contre son père. Hommage lige*, Hommage qui précisait les obligations du vassal lige.

LIGNAGE

n. m.
collectif. Race, famille plus ou moins anciennement connue. *Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignage. Ils sont de même lignage.* Il a vieilli.

LIGNAGER

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Celui qui est du même lignage. Il est aussi adjectif et n'est guère usité que dans cette locution : *Retrait lignager*.

LIGNARD

n. m.
Il se disait, avant la Grande Guerre, dans le langage familier, des Soldats composant l'infanterie de ligne.

LIGNE

n. f.
Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. Il s'emploie surtout dans les

Sciences mathématiques. *Ligne droite. Ligne courbe. Ligne brisée. Mener, tirer une ligne parallèle à une autre. Ligne perpendiculaire, verticale, horizontale, oblique, circulaire, elliptique. Deux lignes qui se coupent. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.*

Ligne équinoxiale, ou simplement *Ligne,* Le cercle de la sphère qui est également distant des deux pôles du monde, et qu'on appelle autrement l'*Équateur. Les peuples qui sont sous la ligne. Les latitudes commencent à se compter de la ligne.*

Passer, couper la ligne, Traverser l'équateur et passer d'un hémisphère à l'autre, d'une latitude nord à une latitude sud, et réciproquement.

Baptême de la ligne, Cérémonie plaisante que font les marins à bord d'un bateau qui passe l'équateur et où se trouve quelque marin ou quelque passager qui fait ce passage pour la première fois.

Ligne méridienne, Ligne droite tirée du nord au sud dans le plan du méridien. Voyez MÉRIDIEN.

En termes de Mathématiques, *Ligne de foi,* Droite tracée sur l'alidade d'un cercle, ou de tout autre instrument gradué, et servant à indiquer la direction du centre de l'instrument à l'objet visé. *La ligne de foi se prolonge sur le limbe et marque le degré où finit l'arc cherché.*

En termes d'Artillerie, Ligne de tir, Direction indéfiniment prolongée de l'axe d'un canon ou d'un fusil au moment de la mise de feu. *Ligne de mire,* Ligne qui unit l'oeil du tireur ou du pointeur au but visé.

En termes de Marine, *Lignes d'eau,* Coupes horizontales de la partie submergée de la carène du vaisseau, parallèlement à la flottaison, qui est elle-même la plus haute des *lignes d'eau* sur le plan de ce vaisseau.

Ligne de démarcation, Ligne tracée sur un terrain ou sur une carte pour marquer la division de deux territoires, de deux propriétés. Il se dit aussi figurément. *Tracer une ligne de démarcation entré les pouvoirs, entre les attributions des magistrats. Il n'est pas toujours facile de tracer une ligne de démarcation entre l'erreur et la vérité.*

Aller quelque part en droite ligne, Y aller sans faire de détours.

Fig., *C'est un homme qui a toujours marché sur la même ligne, qui s'est tracé une ligne dont il ne s'est jamais écarté,* Il s'est fait des règles de conduite qu'il a constamment suivies.

Fig., *Être, marcher sur la même ligne,* Avoir le même rang. *Ces deux écrivains, ces deux artistes sont sur la même ligne,* Ils sont égaux en mérite, en réputation.

Fig., *Suivre la ligne droite, la ligne du devoir, de l'honneur,* Tenir une conduite conforme au devoir, à l'honneur.

Fig., *Être en première ligne, mettre en première ligne,* Être au premier rang, placer au premier rang.

Fig., *Être hors ligne,* Être d'un ordre supérieur, d'un ordre à part. *C'est un homme hors ligne. Cet ouvrage est hors ligne.*

Il se dit particulièrement des Traits ou sillons du dedans de la main, dont le principal s'appelle *La ligne de vie. Le chiromancien observe les lignes de la main.*

En termes de Manège, il désigne l'Espace droit ou circulaire que parcourt le cheval, soit au cercle, soit au pilier, soit sur le carré du manège. *Ligne de la volte. Lignes du carré.*

En termes d'Escrime, il se dit de la Ligne qui est directement opposée à l'adversaire, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée.

En termes de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, il se dit de l'Effet général produit par la réunion et la combinaison des diverses parties d'une composition. *Ce groupe, ce monument, ce paysage offre de belles lignes, des lignes simples, grandes, etc.*

En termes d'Écriture et d'Imprimerie, il désigne les Caractères rangés sur une ligne droite dans une page. *Il y a cinquante lettres à chaque ligne, à la ligne et trente lignes à chaque page. Il faut que le compositeur redresse cette ligne.*

Il se dit aussi de Ce qui est écrit dans une ligne. *À chaque ligne de ce devoir on trouve un terme impropre.*

Fig. et fam., *Lire entre les lignes,* Apercevoir dans un écrit le sens caché qui peut y être.

Fam., *Deux lignes,* Une courte missive. *Je vous écrirai deux lignes pour vous prévenir de mon arrivée.*

Mettre un mot, un passage à la ligne, Commencer, par ce mot, par ce passage, un nouvel alinéa.

Mettre en ligne de compte, Employer, comprendre dans un compte; et, figurément, Faire mention d'une chose, la rappeler, en tirer avantage. *Je ne mets pas en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous.*

Il se dit aussi du Cordeau, de la ficelle, dont les maçons, les charpentiers, les jardiniers, et autres, se servent pour dresser leurs ouvrages. *Tirer un mur à la ligne,* Tracer un mur en ligne droite. *Marquer le bois à la ligne. Planter des arbres à la ligne.*

Il se dit encore des Fils de crin, de soie, de chanvre, de lin au bout desquels est attaché un hameçon, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne. Amorcer, fêter, retirer sa ligne.*

Ligne dormante, Ligne qui demeure fixée dans l'eau sans qu'on la tienne. *Ligne flottante,* Ligne comportant un flotteur et qu'on laisse aller dans le sens du courant. *Ligne de fond,* Ligne sans flotteur qui repose au fond de l'eau et qui est garnie de distance en distance de fils courts portant des hameçons. *Ligne volante,* Ligne à main légère, sans flotteur, ni plomb.

Ligne, terme d'Eaux et Forêts. Voyez LAIE.

En termes de Corderie, il se dit d'un Petit cordage à trois torons, qui sert à un grand nombre d'usages dans la marine. *Ligne goudronnée. Ligne d'amarrage. Ligne de sonde. Ligne de loch.*

En termes de Guerre sur terre, il désigne la Direction générale de la position des troupes pour combattre. *La ligne appuyait sa droite au village, et sa gauche au pied de la montagne. Première ligne. Seconde ligne.*

Entrer, rentrer en ligne, se mettre en ligne, être en ligne, Se placer, se replacer, ou être placé dans la direction générale de la ligne.

Monter en ligne signifie Être en marche vers la première ligne.

Rompre la ligne, Se porter trop en avant, ou rester trop en arrière de la direction générale de la ligne.

Ligne de direction, Ligne qu'un corps militaire en campagne doit suivre pour se porter, de sa position actuelle, à celle qu'on veut lui faire occuper.

Ligne d'opération, Ligne qu'une armée ou plusieurs corps destinés à la même opération doivent suivre constamment, et dont ils doivent, par leurs manoeuvres, chercher à se rapprocher sans cesse, quand ils ont été forcés de s'en éloigner.

Ligne de communication, Chemin par lequel une armée communique avec ses dépôts, ses magasins, ses réserves.

Il signifie aussi Rang d'une armée en ordre de bataille, de revue ou de campement, suite de de bataillons ou d'escadrons placés les uns près des autres sur la même ligne et faisant face du même côté. *L'armée était rangée sur trois lignes, était campée sur trois lignes. L'armée marchait sur deux lignes.*

Ligne pleine, Celle où la droite d'un corps s'appuie à la gauche du corps qui est à sa droite; par opposition à *Ligne à intervalles,* Celle dans laquelle on laisse vide un espace assez étendu entre la gauche d'un corps et la droite d'un autre.

Marcher en ligne, par opposition à *Marcher en échelons,* se dit d'une Armée qui, en marchant, conserve l'alignement général et partiel.

Troupe de ligne, Troupe destinée à combattre en ligne, par opposition à *Troupe légère,* ou *irrégulière.* On a dit de même *Infanterie de ligne. Régiment de ligne.*

Absolument, *La ligne* désignait les Corps composant l'infanterie de ligne.

En termes de Guerre navale, il se dit de Toute réunion de bâtiments de guerre qui gouvernent à distance égale, parallèlement ou l'un derrière l'autre. *Ligne de combat. Ligne de marche. Ligne de file. Ligne de convoi. Former, serrer, ouvrir, couper, doubler, rompre, enfoncer la ligne.*

Vaisseau de ligne, Grand vaisseau de guerre muni d'artillerie puissante.

En termes de Fortification, il signifie Retranchement. Dans ce sens, on l'emploie d'ordinaire au pluriel. *Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes.*

Il se dit plus particulièrement d'une Suite d'ouvrages de fortification, ou permanents ou passagers, destinés à couvrir une armée ou un corps d'armée ou à empêcher les approches d'une place. *Lignes d'approche, de contre- approches, de circonvallation, de contrevallation, de communication, parallèles.* Voyez ces mots.

Il se dit aussi d'une Ligne de postes établis le long d'une frontière pour empêcher la contrebande. *Ligne de douane.*

LIGNE se dit spécialement des Systèmes de rails ou de fils électriques destinés au transport des voyageurs, des marchandises, à la transmission des lettres et des dépêches. *Ligne de chemin de fer. Ligne de métropolitain. Ligne de tramway. Ligne télégraphique.* On dit aussi par analogie *Ligne téléphonique. Ligne de navigation, Ligne de navigation aérienne.* Par extension, *Ligne d'autobus. Ligne électrique* se dit particulièrement du Transport à distance d'une énergie électrique.

Dans l'ancien système métrique, il signifiait La douzième partie d'un pouce.

En termes de Généalogie, il désigne la suite des membres d'une race, d'une famille. *Ligne ascendante*, Ligne des ascendants. *Ligne descendante*, Ligne des descendants. *Ligne directe, droite, collatérale, masculine, féminine. Les héritiers en ligne collatérale. Il descend en droite ligne d'un tel.*

LIGNÉE

n. f.
Ensemble de ceux qui font partie d'une même race. *La lignée de Hugues Capet. Avoir une nombreuse lignée.*

LIGNETTE

n. f.
Ficelle de médiocre grosseur, pour faire des filets.

LIGNEUL

n. m.
Fil enduit de poix dont se servent les cordonniers.

LIGNEUX, EUSE

adj.

T. de Botanique
. Qui a la nature ou la consistance du bois. *Plantes ligneuses. Fibres ligneuses.*

Corps ligneux, Bois de l'arbre.

LIGNIFICATION

n. f.
Action de se lignifier.

LIGNIFIER (SE)

v. pron.
Se transformer en bois, en tissu ligneux.

LIGOTER

v. tr.
Lier étroitement. *Autrefois, les nourrissons étaient ligotés dans leur maillot.* Fig., *Les fonctionnaires sont souvent ligotés par trop de prescriptions administratives.*

LIGUE

n. f.
Confédération de plusieurs États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Ligue offensive et défensive. Former une ligue. Négocier, rompre une ligue.*

Il s'est dit absolument de l'Union qui s'était formée en France, vers la fin du seizième siècle, pour défendre la religion catholique contre les huguenots. *Les mémoires de la Ligue. Les prédicateurs de la Ligue.*

Fam., *Vive le roi, vive la Ligue,* s'est dit de Ceux qui se rangeaient alternativement et selon leur intérêt du côté du souverain ou du côté des ligueurs; il se dit encore des Gens qui changent aisément d'opinion et de parti.

Il signifie aussi Complot, cabale que plusieurs particuliers font ensemble pour réussir dans quelque projet; et alors il se dit presque toujours en mauvaise part. *Ses ennemis ont formé une ligue dont il a été la victime.*

LIGUER

v. tr.
Unir dans une même ligue. *Le Pape Paul III voulait liguer tous les princes chrétiens contre*

les Turcs. Les deux peuples se liguèrent contre leur ennemi commun. Il se ligua avec les mécontents pour provoquer une révolte.

LIGUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui faisait partie de la Ligue, du temps de Henri III et de Henri IV. *C'était un ligueur furieux. Cette femme était une ligueuse ardente.*

Il se dit aujourd'hui de Ceux qui font partie d'une ligue politique.

LIGULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est pourvu d'une ligule. *Feuille ligulée.*

LIGULE

n. f.
T. de Botanique
. Appendice de la feuille des graminées.

LILAS

n. m.
Arbrisseau de la famille des Oléacées qui fleurit un des premiers au printemps, et qui porte de petites fleurs d'un parfum très agréable, disposées en grappes. *Lilas blanc. Lilas violet. Lilas de Perse.*

Il s'emploie adjectivement pour désigner !a Couleur bleue mêlée de rouge, qui est le plus ordinairement celle du lilas. *Une robe lilas. Un ruban lilas.* Substantivement, *Le lilas pâle. Le lilas foncé.*

LILIACÉES

n. f.
plur. Famille de plantes monocotylédones, dont le lis est le type.

Il peut s'employer au singulier pour désigner Une de ces plantes.

LILLIPUTIEN, IENNE

adj.
Qui est de très petite taille, par allusion au pays imaginaire de Lilliput, dans le roman de Swift.

LIMACE

n. f.
Mollusque gastéropode, sans coquille, de forme allongée, à quatre tentacules. *Les limaces se plaisent dans les lieux humides.*

LIMACE est, par analogie, le Nom vulgaire de la *Vis d'Archimède.*

LIMAÇON

n. m.
Mollusque gastéropode, nommé aussi *Colimaçon* ou *Escargot*, habitant une coquille en forme d'hélice. *Les cornes du limaçon.* Fig., *Cet homme vit retiré chez lui comme un limaçon dans sa coquille.*

En termes d'Anatomie, il se dit de la Partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

En termes d'Architecture, *Escalier en limaçon,* Escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMAGE

n. m.
Action de limer.

LIMAILLE

n. f.
Les petites parties de métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer, d'or, d'argent.*

LIMANDE

n. f.
Poisson de mer plat, à peau rugueuse. *Limande frite.*

LIMBE

n. m.
T. de Mathématiques
. Bord gradué d'un cercle, servant à la mesure des angles. *Le limbe d'un instrument de mathématiques.* Il s'emploie aussi en termes d'Astronomie. *Le limbe supérieur, le limbe inférieur du soleil, de la lune.*

En termes de Botanique, *Le limbe d'une corolle, d'un calice,* Le bord supérieur et plus ou moins évasé d'une corolle, d'un calice. *Le limbe d'une feuille,* La partie plane et plus ou moins large d'une feuille.

LIMBES

n. m. pl.
Lieu où, suivant la plupart des théologiens, étaient les âmes de ceux qui étaient morts dans la grâce de Dieu, avant la venue de JÉSUS-CHRIST, et où vont celles des enfants morts sans baptême.

Fig., *Ce projet est resté dans les limbes, Ce* projet est resté dans le vague et n'a pas reçu d'exécution.

LIME

n. f.
Outil de fer ou d'acier, plus ou moins long et étroit, d'une forme plate, ronde ou triangulaire, dont la surface est couverte d'entailles qui se croisent, et qui sert à dégrossir, à couper, à polir des métaux. *Scier un barreau de fer avec une lime. Les dents de cette lime sont usées. Cette lime ne mord pas. Lime douce,* Lime dont les entailles sont très peu profondes et qui polit le métal en le limant. *Lime sourde,* Lime qui ne fait pas de bruit quand on l'emploie. Par analogie, *Lime à ongles,* Lime qui sert à régulariser et à polir le bord des ongles.

Fig., *Cet ouvrage sent la lime,* On voit qu'il a été travaillé avec soin. Il vieillit. *Donner le dernier coup de lime à un ouvrage,* Le corriger pour le rendre aussi parfait que possible.

LIMER

v. tr.
Dégrossir, amenuiser, polir avec la lime. *Limer un canon de fusil, un ressort de pendule, une grille de fer.*

Il se dit, figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit; et alors il signifie Corriger avec soin, polir, perfectionner.

LIMIER

n. m.
Gros chien de chasse avec lequel le veneur quête et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. *Dresser un chien pour en faire un limier.*

Fig. et fam., *Limier,* Agent en civil de la police. *La police a mis en campagne ses meilleurs limiers.*

LIMINAIRE

adj.
Qui sert de préface à un livre, en parlant d'un Prologue, d'une épître. *Pièces liminaires.*

LIMITATIF, IVE

adj.
T. de Droit
. Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines. *Assignat limitatif, disposition limitative,* Assignat, disposition dont l'objet est tellement déterminé que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur. *Clause limitative.*

LIMITATION

n. f.
Action de limiter. *Il a obtenu un congé sans aucune limitation de temps. Limitation des armements.*

LIMITE

n. f.
Ligne de démarcation naturelle ou convenue qui sert à séparer un terrain, un territoire, d'un terrain, d'un territoire contigu ou voisin. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles des pays. Une rivière qui sert de limite à ma propriété. Étendre, reculer les limites d'un pays. Rester dans ses limites.* En termes de Géographie politique, on dit plutôt FRONTIÈRE.

Il signifie figurément le Point qu'une pensée, un sentiment, une action ne peuvent ou ne doivent pas dépasser. *Son ambition est sans limites. Il ne donne point de limites à ses désirs. La limite qui sépare l'erreur de la vérité n'est pas toujours facile à marquer, à fixer, à reconnaître. Il a franchi les limites de son pouvoir.*

Il désigne aussi le Moment, l'âge au delà duquel on ne peut plus légalement exercer une fonction. *Atteindre la limite d'âge.*

Il désigne, en termes de Mathématiques, Toute grandeur dont une autre grandeur peut approcher à l'infini sans jamais l'égaler exactement.

LIMITER

v. tr.
Servir de ligne de démarcation à un terrain, à un pays. *La mer limite ce pays au sud et à l'ouest.*

Il signifie figurément Assigner une limite, en parlant du Prix et de la quantité des choses, du nombre des personnes, de la durée du temps. *Limiter ses dépenses. On ne lui a point limité le temps de son voyage. Congé limité.*

On dit encore dans un sens analogue : *Limiter les pouvoirs d'un magistrat. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir, ses droits, son autorité. L'esprit humain est fort limité.*

LIMITROPHE

adj. des deux genres
. Qui est sur les limites d'un pays, d'une région.

LIMON

n. m.
Terre détrempée charriée par un cours d'eau et qui se dépose sur ses deux rives quand le courant se ralentit. *Ce fleuve charrie beaucoup de limon. Les anguilles et quelques autres poissons se tiennent dans le limon.*

Fig. et spécialement dans le langage biblique, *Nous sommes tous pétris du même limon.*

LIMON

n. m.
L'une des deux branches de la limonière d'une voiture.

En termes d'Architecture, il désigne spécialement une Pièce de bois ou de pierre, taillée en biais, qui supporte les marches et la balustrade d'un escalier.

LIMON

n. m.
Sorte de citron qui a beaucoup de jus.

LIMONADE

n. f.
Boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. *La limonade est rafraîchissante. Boire un verre de limonade.* Par analogie, *Limonade gazeuse*, Eau saturée d'acide carbonique et parfumée avec de l'essence de citron. *Limonade purgative*, Limonade gazeuse à laquelle on ajoute un sel purgatif.

LIMONADIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait et qui vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs, du café, du chocolat, des glaces, etc.

LIMONEUX, EUSE

adj.
Où il y a beaucoup de limon. *Eau limoneuse. Terrain limoneux.*

LIMONIER

n. m.
Variété de citronnier.

LIMONIÈRE

n. f.
Sorte de brancard formé par les deux bras adaptés au-devant d'une voiture.

Il se dit aussi d'une Voiture à quatre roues, ayant, au lieu d'un timon, un brancard formé par deux limons.

LIMONITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Fer oxydé et hydraté.

LIMOSINAGE

n. m.
Ouvrage de maçonnerie fait avec des moellons et du mortier.

LIMOUSIN

n. m.
Ouvrier maçon qui fait le limosinage.

LIMOUSINE

n. f.
Grand manteau de poil de chèvre ou de grosse laine que portent les rouliers et dont on se sert aussi dans les campagnes.

En termes d'Automobilisme, il désigne une Voiture d'usage privé, de grande dimension, fermée et garnie de glaces.

LIMPIDE

adj. des deux genres
. Qui est clair, transparent. *Eau, source limpide. Cette eau-de-vie est limpide.* Fig., *Un style limpide. Une âme limpide.*

LIMPIDITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est limpide. *L'eau du lac est d'une limpidité admirable. La limpidité d'un diamant. La limpidité de l'air, de l'atmosphère.* Fig., *La limpidité du style, de la pensée.*

LIMURE

n. f.
État d'une chose limée. *La limure de ces pistolets est très fine.*

Il se dit quelquefois dans le sens de *Limaille.*

LIN

n. m.
Plante herbacée, à fleur bleue, dont la graine est employée à beaucoup d'usages et dont la tige

fournit un fil qui sert à fabriquer des toiles fines et des dentelles. *Semer, cueillir du lin. Farine de graine de lin. Eau de graine de lin. Huile de lin. Fil de lin. Toile de lin. Filer du lin.*

Il se prend quelquefois absolument pour la Toile faite de lin. *Être vêtu de lin. De longs habits de lin.*

Gris de lin, Couleur qui ressemble à celle de la toile de lin. Adjectivement, *Couleur gris de lin. Ruban gris de lin.*

LINAIRE

n. f.
Plante herbacée ainsi nommée parce que ses feuilles ont de la ressemblance avec celles du lin. On la nomme aussi *Lin sauvage.*

LINCEUL

n. m.
Drap de toile dont on se sert pour ensevelir un mort.

LINÇOIR

n. m.
T. d'Architecture
. Pièce de charpente qui reçoit les solives du plancher qui correspondent à des baies.

LINÉAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport aux lignes, qui se fait par des lignes. *Dessin linéaire,* Représentation des objets par un simple trait. *Mesures linéaires,* Mesures de longueur.

Il signifie par analogie, en termes d'Algèbre, Qui est du premier degré, ou qui n'admet qu'une seule solution. *Problème linéaire. Équation linéaire.*

Par analogie, en termes de Botanique, *Feuille linéaire.* Feuille très étroite dans toute sa longueur. *Les feuilles de la plupart des graminées sont linéaires.*

LINÉAMENT

n. m.
Ligne délicate qui indique la forme générale ou le premier rudiment d'un être, d'un objet. *Les*

physionomistes prétendent juger du caractère par les linéaments du visage. On aperçoit dans l'oeuf les premiers linéaments du poulet. Fig., *Il n'a encore tracé que les premiers linéaments de son ouvrage.*

LINGE

n. m.
Tissu de fil ou de coton servant à l'usage du corps ou à des emplois domestiques. *Linge de toile. Linge uni, ouvré, damassé. Blanchir, repasser, faire sécher du linge. Mettre du linge à la lessive. Changer de linge. Blanchisseuse de gros linge, de linge fin* ou, simplement, *de gros, de fin. Coudre du linge. Marquer du linge. Armoire au linge. Linge d'autel,* Le corporal, la pale, le purificatoire, petites pièces de toile de lin servant à la messe. *Linge de corps,* Chemises, mouchoirs, etc. *Linge de table,* Nappes, serviettes, etc. *Linge de lit,* Draps, taies d'oreillers, etc. *Linge de cuisine,* Tabliers, torchons, etc. On dit, particulièrement, en parlant du Linge de corps, *Elle a du beau linge.* Par extension, *Linge de flanelle. Linge de soie.*

Il désigne encore un Morceau de linge dont on se sert pour frotter, nettoyer. *Passer un linge sur une toile cirée, sur une glace, sur une vitre.*

Il est blanc, elle est blanche comme un linge, se dit de Quelqu'un qui a blêmi subitement.

Il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé, Il est d'une faiblesse extrême de corps ou de caractère. On dit figurément, dans le même sens, *C'est un linge mouillé.*

Prov. et fig., *Il faut laver son linge sale en famille,* Il ne faut pas mettre le public dans la confidence de fâcheuses affaires domestiques.

LINGER, ÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend du linge, et, dans une Communauté, un collège, Celui, celle qui a la garde et le soin du linge.

LINGERIE

n. f.
Fabrication, commerce de linge. *Faire commerce de lingerie.*

Il désigne aussi Toutes les pièces de linge. *Magasin de lingerie fine. Une blouse de lingerie.*

Il se dit aussi, dans les hôpitaux, dans les collèges, dans les grandes maisons, etc., du Lieu où l'on serre le linge et où on l'entretient.

LINGOT

n. m.
Barre ou morceau de métal fondu, qui n'est ni monnayé ni ouvragé. Il se dit principalement en parlant de l'Or et de l'argent. *De l'or, de l'argent en lingots.*

En termes de Chasse, il désigne un Petit morceau de fer ou de plomb, de forme cylindrique, dont on charge quelquefois le fusil, au lieu de balles.

LINGOTIÈRE

n. f.
Morceau de fer creux et long destiné à recevoir le métal en fusion qui doit former le lingot.

LINGUAL, ALE

(U se prononce ou dans ce mot.)adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport à la langue. *Muscle, nerf lingual. Artère linguale.*

En termes de Grammaire, il se dit des Consonnes formées par les différents mouvements et les différentes positions de la langue. *D, T, L, N, R sont des consonnes linguales.* Dans ce sens il s'emploie quelquefois substantivement au féminin. *Une linguale.*

LINGUISTE

n. m.
(U se prononce dans ce mot et dans le suivant.) Celui qui s'occupe de linguistique. *Un savant linguiste.*

LINGUISTIQUE

n. f.
Étude des principes et des rapports des langues, science de la grammaire générale appliquée aux diverses langues. *Depuis quelques années, la linguistique a fait de grands progrès.*

LINIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport au lin. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Industrie linière,* Fabrication des étoffes de lin.

LINIÈRE

n. f.
T. d'Agriculture
. Pièce de terre semée en lin.

LINIMENT

n. m.
T. de Médecine
. Médicament fait d'huile et d'autres substances, qui s'emploie en frictions ou en applications pour adoucir et amollir.

LINOLÉUM

n. m.
Toile de jute rendue imperméable par l'application d'huile de lin et de poudre de liège et servant à tapisser les parquets et parfois les murs dans les corridors, les cabinets de toilette, etc. *Un tapis de linoléum. Linoléum uni, incrusté.*

LINON

n. m.
Sorte de toile de lin, très claire et très fine. *De la toile de linon* ou, plus ordinairement, *Du linon. Une robe de linon.*

LINOT, OTTE

n.
Petit oiseau siffleur, du genre des Passereaux. Le nom de la femelle s'emploie communément, même en parlant du Mâle. *Siffler une linotte.*

Fig. et fam., *Il a une tête de linotte, c'est une tête de linotte*, Il a bien peu de jugement, son esprit est fort léger.

LINOTYPE

adj. des deux genres
. Il s'emploie dans l'expression : *Machine linotype*, Machine d'imprimerie qui sert à la fois à composer et à fondre les caractères par ligne complète et qui se manoeuvre à l'aide d'un clavier. Substantivement, *Une linotype.*

LINOTYPIE

n. f.
Impression pratiquée à l'aide de machines linotypes.

LINOTYPISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait fonctionner une linotype.

LINTEAU

n. m.
Pièce de construction qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre pour soutenir la maçonnerie. *Ce bois est assez dur pour faire des linteaux.*

Il se dit, en termes de Serrurerie, d'un Morceau de fer placé au haut d'une porte ou d'une grille, pour recevoir les tourillons.

LION, ONNE

n.
Quadrupède carnivore, de la famille des Félins, d'un poil tirant sur le roux, très fort, très courageux, qui habite principalement l'Afrique : le mâle a le cou entouré d'une crinière. *On appelle le lion le roi des animaux. La gueule, les ongles d'un lion. Le lion rugit. Une lionne qui défend ses petits est redoutable.*

Fig., *C'est un lion, un vrai lion, il est hardi comme un lion,* Il est très brave. *Se défendre comme un lion,* Se défendre avec un très grand courage.

Fig., *C'est une lionne, une vraie lionne, elle est comme une lionne,* se dit d'une Femme en fureur.

Prov. et fig., *Coudre la peau du renard à celle du lion,* Joindre la ruse à la force.

Fig. et fam., *C'est l'âne couvert de la peau du lion,* se dit d'un Faux brave qui prend un ton menaçant.

Fig., *Il s'est fait la part du lion,* La part démesurée dont s'empare le plus fort.

Lion marin, Quadrupède amphibie du genre des phoques qui porte une crinière.

LIONCEAU

n. m.
Le petit d'un lion.

LIONITE

n. m.
Charbon fossile, de formation récente, qui conserve des traces de substances végétales.

LIPOME

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur provenant d'une hypertrophie du tissu graisseux.

LIPPE

n. f.
La lèvre inférieure lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. *Avoir une grosse lippe, une vilaine lippe.* Il est familier.

Faire la lippe, Faire la moue, bouder.

LIPPÉE

n. f.
Bouchée. *Deux ou trois bonnes lippées.* Il est familier et vieux.

Il signifiait autrefois Repas, et, dans ce sens, il s'employait surtout au pluriel dans l'expression *Franches lippées.*

LIPPU, UE

adj.
Qui a une grosse lèvre inférieure. *Les nègres sont lippus.*

LIQUATION

(QUA se prononce COUA.)n. f.
Opération de métallurgie qui consiste à séparer, par une chaleur douce, un métal très fusible d'un autre beaucoup moins fusible, avec lequel il est allié.

LIQUÉFACTION

n. f.
Changement d'état d'une substance qui, par l'effet de la chaleur, passe de l'état solide à l'état liquide. *La liquéfaction de la cire.*

LIQUÉFIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être liquéfié.

LIQUÉFIER

v. tr.
Fondre, rendre liquide. *Le feu liquéfie le plomb, l'argent, etc. La cire se liquéfie par la chaleur.*

LIQUEUR

n. f.
Substance fluide et liquide. Il est vieilli dans ce sens.

Il se dit particulièrement aujourd'hui de Certaines boissons qu'on obtient par la distillation, et d'autres boissons dont la base est l'eau-de-vie ou l'alcool. *Liqueur spiritueuse. Liqueur forte. Il ne boit jamais de liqueur. L'abus des liqueurs est contraire à la santé.*

Vins de liqueur, Certains vins sucrés qu'on boit en petite quantité, à l'entremets et au dessert.

LIQUIDATEUR

n. m.
Celui qui est chargé de travailler, de présider à une liquidation de comptes ou de créances. *Le liquidateur de ce compte, de cette faillite.* Par apposition, *Commissaire liquidateur.*

LIQUIDATION

n. f.
T. de Jurisprudence, de Finance et de Commerce
. Action par laquelle on règle, on fixe ce qui était indéterminé, en toute espèce de comptes. *Liquidation de dépens, d'intérêts, de compte. Liquidation et partage d'une succession. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de ses comptes.*

Liquidation d'une société de commerce, se dit des Opérations relatives au paiement des dettes et au partage entre les associés de l'actif restant, lorsque la société cesse. Par extension, *La liquidation de cette guerre fut laborieuse.*

Il se dit spécialement d'une Vente à bas prix, en vue d'un écoulement rapide de marchandises.

LIQUIDE

adj. des deux genres
. Qui coule ou qui tend à couler. *Ce breuvage n'est pas assez liquide.* Substantivement, *Les liquides.*

Métal liquide, Métal en état de fusion.

En Poésie, *La plaine liquide,* La mer.

Il se dit, substantivement et particulièrement, des Boissons spiritueuses, acides ou fermentées. *Droits sur les liquides.*

Il se dit également, surtout en termes de Médecine de Quelques autres boissons, ou aliments liquides, tels que le lait, le bouillon, les consommés, etc. *Couper du lait avec un autre liquide. Ce malade a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.*

En termes de Grammaire, *Consonnes liquides* ou, substantivement, *Liquides,* Les quatre lettres L, M, N, R, qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont coulantes et se prononcent aisément.

LIQUIDE se dit figurément en parlant de Bien et d'argent et signifie Qui est net et clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. *On ne peut saisir que pour une dette liquide et certaine. Il a vingt mille francs d'argent liquide.*

LIQUIDER

v. tr.
T. de Jurisprudence, de Finance et de Commerce
. Régler, fixer ce qui était indéterminé. *On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts à tant. Liquider ses dettes. Liquider une succession.*

Liquider son bien, Payer ses dettes en vendant une partie de son bien, de manière que le restant soit libre de créances. Par extension, *Liquider une situation financière.*

Liquider un fonds de commerce, Vendre les marchandises à bas prix pour cessation de commerce.

LIQUIDITÉ

n. f.
Qualité des substances liquides. *La liquidité du mercure.*

LIQUOREUX, EUSE

adj.
Qui est comme de la liqueur. Il ne se dit guère que de Certains vins qui ont une douceur particulière, comme les vins muscats et quelques autres. *Des vins liquoreux. Boisson trop liquoreuse.*

LIQUORISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait et vend des liqueurs. *Un fonds de liquoriste.* Par apposition, *Marchande liquoriste.*

LIRE

(*Je lis; nous lisons, etc. Je lus. Je lirai. Lis. Que je lise.*)v. tr.
Suivre des yeux ce qui est écrit ou imprimé, avec la connaissance des sons que les lettres figurent; soit en ne proférant pas les mots, soit en les proférant à haute voix. *Apprendre à lire. Lire couramment. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le grec, l'hébreu. Il s'est fatigué la vue à lire de vieux manuscrits. Une écriture difficile à lire.*

Il signifie quelquefois Comprendre ce qui est écrit ou imprimé dans une langue étrangère. *Il ne parle pas l'anglais, mais il le lit avec assez de facilité.*

Par analogie, *Lire la musique*, Parcourir des yeux une musique notée, avec la connaissance des sons que les notes figurent et des diverses modifications que ces sons doivent recevoir.

Il signifie aussi Prononcer à haute voix, avec l'intonation voulue, ce qui est écrit ou imprimé. *Il lit bien, il lit mal. Il lit distinctement. Il ne sait pas lire. Il nous a lu un long discours. Je vais vous lire mes vers. Ce prince avait l'habitude de se faire lire quelque bon livre pendant ses repas.*

Il se dit encore en parlant des Lectures qu'on fait pour s'instruire, pour s'amuser, pour s'informer, etc. *Lire un volume de vers. Lire un roman. Lire un billet, une lettre. Lire la messe. Lire une dépêche chiffrée.* Dans le premier sens, on l'emploie souvent absolument. *C'est un homme qui a beaucoup lu. Il passe son temps à lire.*

Fig., *C'est un ouvrage qu'on ne peut lire,* se dit d'un Ouvrage ennuyeux, ou mal écrit, ou surtout licencieux.

Fig. et fam., *Ce livre, cet ouvrage se laisse lire,* On le lit sans fatigue, sans ennui.

LIRE se dit encore en parlant de Quelque livre qu'un professeur explique ou fait expliquer à ses auditeurs et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Notre professeur nous lisait Homère.*

Il signifie au figuré Pénétrer quelque chose d'obscur ou de caché. *Lire dans la pensée, dans le coeur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis sur votre visage que vous êtes mécontent. Lire dans les astres, dans l'avenir.*

LIRON

n. m.
Voyez LÉROT.

LIS ou LYS

(On prononce l'S.)n. m.
Genre de liliacées qui porte, sur une haute tige, des fleurs à six pétales. *Bulbe* ou *oignon de lis. Lis blanc. Lis jaune. Lis bleu. Lis orangé.*

Il se prend le plus souvent pour la Fleur du lis blanc. *Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

Fig., *Teint de lis, teint de lis et de rose,* Teint extrêmement blanc, teint blanc et vermeil.

En termes de Blason, *Fleur de lis,* Figure imitant à peu près trois fleurs de lis unies ensemble, celle du milieu droite, et les deux autres ayant leurs sommités courbées en dehors. *Fleur de lis d'or, d'argent, de gueules, etc. Autrefois l'écu de France avait trois fleurs de lis d'or en champ d'azur.*

Le royaume des Lis se disait autrefois de la France.

Siéger, être assis sur les fleurs de lis, s'est dit de Ceux qui exerçaient quelque charge de magistrature, et surtout des Membres d'une cour supérieure, par allusion aux tapis semés de fleurs de lis dont leurs sièges étaient couverts.

Fleur de lis signifie aussi la Marque représentant une fleur de lis, qu'on imprimait anciennement, avec un fer chaud, sur l'épaule des malfaiteurs condamnés à une peine afflictive et infamante. Voyez FLEURDELISÉ.

LISÉRÉ

n. m.
Tresse ou ruban fort étroit dont on borde un vêtement. *Liséré de soie. Volant de robe orné d'un liséré. Liséré de gilet.*

Il se dit aussi d'une Bande plus ou moins étroite qui borde un ruban, un mouchoir, etc., et qui est d'une couleur différente de celle du fond. *Un ruban blanc avec un liséré rose.*

LISERON

n. m.
Plante du genre des Convolvulacées à fleurs en entonnoir, aux espèces nombreuses, qui la plupart sont grimpantes et s'entortillent aux plantes voisines.

LISET

n. m.
Nom vulgaire du liseron, dans certains pays.

LISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se livre passionnément à la lecture. *C'est un grand liseur, une grande liseuse de romans.*

LISEUSE

n. f.
Petit coupe-papier servant en même temps de signet.

LISIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est lisible. *Tout manuscrit doit être remis à l'éditeur en état de lisibilité parfaite.*

LISIBLE

adj. des deux genres
. Qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles.*

Fig., *Cela n'est pas lisible,* se dit par extension d'un Ouvrage dont le style est défectueux ou dont le sujet est ennuyeux.

LISIBLEMENT

adv.
D'une manière lisible. *Écrivez donc lisiblement, je ne peux pas déchiffrer votre écriture.*

LISIÈRE

n. f.
Ce qui termine des deux côtés la largeur d'une étoffe; la partie où la trame s'est bouclée par le retour de la navette sur elle-même. *Dans quelques étoffes, la lisière est d'un autre tissu et d'une autre couleur que le fond. Lisière rouge, bleue, rayée, etc. Lisière d'or, d'argent. Ce drap a un mètre quarante centimètres de large entre les deux lisières. Chaussons de lisières.*

Il se dit, par extension, des Bandes d'étoffe, des cordons, qu'il a été d'usage d'attacher par derrière aux vêtements des petits enfants pour les soutenir quand ils commençaient à marcher.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en lisières* se dit de Quelqu'un qui exerce un empire, une tutelle sur un autre.

Il a signifié aussi figurément les Extrémités d'une contrée, d'un pays considéré comme limitrophe d'un autre. *La lisière de Champagne, de Picardie.* On dit encore *La lisière, les lisières d'un bois. En lisière d'une forêt.*

LISSAGE

n. m.
Action de lisser.

LISSE ou LICE

n. f.
T. d'Arts
. Il se dit des Fils verticaux à mailles d'un métier à tisser, dans chacun desquels sont passés un ou plusieurs des fils horizontaux de la chaîne. *Fil à lisses. Lisses de soie, de fil, de coton, etc. Lisses à perles.*

Tapisserie à haute ou *de haute lisse, ou* simplement *Haute lisse,* Sorte de tapisserie dont la chaîne est tendue verticalement sur le métier. *Tapisserie à basse* ou *de basse lisse,* ou simplement *Basse lisse,* Celle dont la chaîne est tendue horizontalement sur le métier. *Il se fait aux Gobelins des tapisseries de haute et de basse lisse.*

LISSE

adj. des deux genres

. Qui n'offre pas de rugosités. *Surface lisse. Une étoffe lisse. Du papier lisse. Tronc lisse. Écorce lisse. Peau lisse.*

Colonne lisse, Colonne dont le fût est uni, sans cannelures et sans ornements.

LISSE

n. f.
T. de Marine
. Voyez PRÉCEINTE.

LISSER

v. tr.
Rendre lisse. *Lisser du linge, de la dentelle, du papier.*

LISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui lisse la surface d'un papier ou d'une étoffe pour la rendre brillante.

LISSOIR

n. m.
T. didactique
. Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière dure, avec lequel on lisse le linge, le papier, etc. *Passer le lissoir sur le linge.*

LISTE

n. f.
Suite de noms de personnes ou de choses, rangées ou non par ordre alphabétique. *Liste des conseillers d'État, des membres de l'Académie. On a formé la liste des jurés. Dresser la liste des morts et des blessés, après une bataille. On a imprimé en tête de l'ouvrage la listé des souscripteurs. La liste des numéros de loterie sortants, gagnants.*

Scrutin de liste. Voyez SCRUTIN.

Liste électorale. Voyez ÉLECTORAL.

Liste civile, Somme votée par le corps législatif pour les dépenses de la couronne, dans les monarchies constitutionnelles.

LISTEL

n. m.
T. d'Architecture
. Petite moulure carrée et unie qui surmonte ou qui accompagne une autre moulure plus grande, ou qui sépare les cannelures d'une colonne, d'un pilastre. Il fait au pluriel *Listeaux.*

LISTON

n. m.
T. de Blason
. Petite bande qui porte la devise.

LIT

n. m.
Meuble sur lequel on se couche, composé d'un cadre de bois ou de métal, qu'on garnit d'un sommier ou d'une paillasse, d'un ou de plusieurs matelas, d'un traversin, d'un ou de plusieurs oreillers, de draps et de couvertures. Un lit de milieu. Un lit-divan. *Le devant, les pieds, la ruelle du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se lever, sortir du lit. Sauter du lit. Descendre à bas du lit. Se jeter sur son lit, hors de son lit, à bas de son lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Faire un lit,* Le mettre en tel état qu'on puisse y coucher.

Lit de plume, Toile ou coutil rempli de plume et formant une espèce de matelas de la grandeur du lit.

Fonder un lit dans un hôpital, Donner une somme d'argent dont le revenu sert à entretenir un lit dans un hôpital.

Lit de repos, Petit lit bas où l'on se repose pendant le jour.

Lit de sangle, Lit fait de sangles, et plus souvent d'un morceau de coutil attaché à un cadre de fer ou à deux longues pièces de bois, soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent. On dit aussi *Lit pliant.*

Lit de camp, Petit lit démontable et qu'on peut transporter facilement.

Lit de camp se dit aussi d'une Sorte de couchette formée de planches inclinées qui sert de lit dans un corps de garde.

Lit mécanique, Lit muni d'un dispositif spécial permettant de changer la literie d'un malade, sans avoir à le déplacer.

Ils font lit à part, se dit d'un Mari et d'une femme qui ne couchent point ensemble, et, *Ils ne font qu'un lit,* d'un Mari et d'une femme qui couchent ensemble.

Prendre le lit, S'aliter pour cause de maladie.

Garder le lit, ne pas quitter le lit, Demeurer au lit pour cause de maladie ou d'infirmité.

Fig., *Être sur son lit de mort,* Être à l'extrémité. On dit aussi *À son lit de mort,* Avant de mourir, en mourant.

Mourir dans son lit, Mourir d'une mort naturelle.

Fig., *Lit de misère,* Lit où l'on place une femme pour l'accoucher.

Fig., *Lit de douleur,* Lit dans lequel est couchée une personne souffrante, gravement malade.

Lit nuptial, Le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces.

Lit de parade, Lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement que pour l'usage.

Lit de parade se dit aussi d'un Lit où l'on expose, durant quelques jours, les grands personnages après leur mort, avant de les inhumer.

LIT désigne quelquefois simplement le Cadre de bois ou de métal, indépendamment de la literie. *Un lit de bois de noyer, d'acajou, de merisier, de chêne. Monter, démonter un lit.*

Il se prend aussi pour la Literie elle-même. *Un bon lit. Un lit très doux. Un lit trop dur.*

Prov. et fig., *Comme on fait son lit on se couche.* Voyez COUCHER.

LIT se dit, par analogie, de Tout lieu où l'on peut se coucher. *Un lit de gazon, de fougère, de verdure.*

On dit par extension *Être couché sur un lit de roses,* Jouir d'un état de mollesse, de plaisir, de félicité.

Lit de justice, Trône sur lequel le roi s'asseyait dans le parlement de Paris, lorsqu'il y tenait une séance solennelle. Il se dit aussi de la Séance même. *Le roi tint ce jour-là son lit de justice.*

LIT se prend figurément dans la signification de Mariage. *Les enfants du premier lit, du second lit.*

LIT se dit encore, par analogie, du Canal dans lequel coule une rivière. *Le lit de ce fleuve est peu profond. La Loire, qui était sortie de son lit, y est rentrée.* On dit aussi *Le lit de la mer, de l'Océan.*

En termes de Marine, *Le lit du vent, d'un courant,* La direction du vent, d'un courant.

Le lit d'un banc de pierre dans la carrière, d'une assise dans une construction de pierre, Le dessus et le dessous d'un banc de pierre, d'une assise.

LIT signifie aussi, figurément, Couche d'une chose quelconque qui est étendue sur une autre. *Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argile, puis un lit de sable. Un lit de pierre. Un lit de fumier, de terreau. Pour faire ce sirop, il faut mettre dans un vase un lit de tranches de pommes, puis un lit de sucre, etc.*

LITANIES

n. f.
pl. T. de Liturgie
. Prière, en forme d'invocations successives. *Dire, réciter, chanter les litanies. Les litanies du Saint Nom de Jésus, de la Sainte Vierge, des saints.*

Il se dit figurément, au singulier, d'une Longue et ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses déceptions. Vous vous plaignez : c'est une litanie à n'en plus finir.*

LITEAU

n. m.
T. de Chasse
. Lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITEAUX

n. m. pl.
Raies, le plus souvent de couleur, qui traversent d'une lisière à l'autre, certaines nappes et serviettes de linge uni, et qui sont à quelque distance des extrémités. *Des serviettes à liteaux.*

Au singulier, il se dit surtout, en termes de Menuiserie, d'une Petite pièce de bois placée sur un mur pour supporter des tablettes.

LITÉE

n. f.
T. de Chasse
. Réunion de plusieurs animaux dans le même gîte, dans le même repaire.

LITERIE

n. f.
Ensemble des objets qui composent un lit, et particulièrement les Matelas, les couvertures, les oreillers, etc. *Un magasin de literie.*

LITHARGE

n. f.
T. de Chimie
. Protoxyde de plomb fondu et cristallisé en lames. *Le vin dans lequel on a mis de la litharge est très nuisible.*

LITHARGÉE, ou LITHARGYRÉ, ÉE

adj.
Qui est altéré avec de la litharge.

LITHIASE

n. f.
T. de Médecine
. Formation de calculs dans une partie de l'organisme.

LITHINE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde de lithium.

LITHIUM

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métallique, de couleur blanche.

LITHOGRAPHE

n. m.
Celui qui imprime par les procédés de la lithographie.

LITHOGRAPHIE

n. f.
Procédé par lequel on obtient sur du papier, au moyen de la presse, l'empreinte de ce qui a été

dessiné ou écrit, sur une pierre d'une espèce particulière, avec un crayon ou avec une encre d'une certaine composition. *La lithographie est une invention de la fin du dix-huitième siècle.*

Il se dit aussi des Épreuves, des feuilles imprimées par ce procédé. *Collection de lithographies. Les lithographies de Daumier.*

LITHOGRAPHIER

v. tr.
Imprimer par les procédés de la lithographie. *On a lithographié les illustrations de ce livre.*

LITHOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la lithographie, qui s'emploie dans la lithographie. *Pierre lithographique. Encre lithographique.*

LITHOLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe de lithologie.

LITHOPHAGE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui ronge la pierre, en parlant de Certains coquillages qui s'introduisent dans les rochers pour y creuser des demeures. Substantivement, *Un lithophage.*

LITHOPHYTE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Production marine qui tient de la pierre par sa dureté et de la plante par sa forme. *Diverses espèces de polypiers sont des lithophytes.*

LITHOTOME

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument avec lequel on coupe et on divise la pierre dans la vessie, afin de l'extraire.

LITHOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération par laquelle on coupe et on divise la pierre dans la vessie au moyen du lithotome.

LITHOTRITEUR

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument avec lequel on broie la pierre dans la vessie.

LITHOTRITIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
T. de Chirurgie
. Opération par laquelle on broie la pierre dans la vessie, en y introduisant un lithotriteur par le canal de l'urètre.

LITIÈRE

n. f.
Paille ou autre espèce de fourrage qu'on répand dans les écuries, dans les étables pour que les bêtes puissent s'y coucher. *Faire la litière aux chevaux, aux vaches, etc.*

Ce cheval est sur la litière, Il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie.

Fig., *Faire litière d'une chose* signifiait autrefois La prodiguer, la répandre avec profusion.

On dit encore aujourd'hui *Faire litière de son honneur,* Faire peu de cas de son honneur, le fouler aux pieds.

Il se disait et se dit encore quelquefois d'une Sorte de lit ordinairement couvert, porté sur des brancards par des chevaux, des mulets et quelquefois des hommes.

LITIGANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui est plaidant ou qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire.* Il est vieux.

LITIGE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Contestation en justice. *Cette terre est en litige.*

Dans le langage ordinaire, il se dit de Toute sorte de contestations. *Cet événement peut occasionner un litige.*

LITIGIEUX, EUSE

adj.
Qui est ou qui peut être en litige. *Droit litigieux. Affaire litigieuse. Point, cas litigieux.*

Il signifie aussi Qui se plaît dans les litiges. *Esprit litigieux.*

LITORNE

n. f.
Espèce de grive à tête cendrée.

LITOTE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure qui consiste à se servir, par modestie ou par égard, d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus. C'est ainsi que Chimène, lorsqu'elle dit à Rodrigue, *Va, je ne te hais point,* veut dire qu'elle l'aime toujours.

LITRE

n. f.
Grande bande ou ceinture noire qu'on tend autour de l'église aux obsèques célébrées en grande pompe et sur laquelle sont appliquées ou peintes les armoiries ou les initiales du défunt.

LITRE

n. m.
T. de Système métrique
. Unité des mesures de capacité qui a la contenance d'un décimètre cube.

Il se dit, par extension, des Récipients en bois ou en étain qui ont cette contenance et servent à mesurer, soit les matières sèches, comme les pois, les haricots, soit les liquides.

Il se dit, par analogie, d'une Bouteille en verre ayant la même contenance. *Un litre de vin.* Par extension et populairement, *Boire un litre. Il a bu un litre.*

LITTÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux lettres, à la littérature. *Société, journal littéraire. La critique littéraire. Le sujet de cet ouvrage est plus littéraire que scientifique. Propriété littéraire.* Voyez PROPRIÉTÉ.

Le monde littéraire, Ceux qui s'intéressent aux lettres.

Esprit littéraire, Esprit caractérisé par le goût et l'intelligence de la littérature.

Qualités littéraires, Qualités de composition et de style par lesquelles se caractérisent les oeuvres qui appartiennent à la littérature.

LITTÉRAIREMENT

adv.
Sous le rapport littéraire. *Littérairement parlant, cet ouvrage n'est digne d'aucune estime.*

LITTÉRAL, ALE

adj.
Qui est selon la lettre, conforme à la lettre. *Le sens littéral de ce passage de l'Écriture sainte est très différent du sens allégorique. On a pris ce vers d'Homère non dans un sens littéral, mais dans un sens figuré.*

Traduction, version littérale, Celle qui est faite mot à mot. *Sa traduction manque d'élégance, elle est trop littérale.*

En termes de Linguistique, *Langue littérale. Arabe littéral* se dit de l'Arabe écrit, par opposition à l'Arabe parlé. *Il sait bien l'arabe littéral, mais il ne comprend pas l'arabe vulgaire.*

En termes d'Algèbre, *Grandeurs littérales,* Grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT

adv.
À la lettre. *Ce passage, pris littéralement, signifie tout autre chose que ce que l'auteur a voulu faire entendre. Traduire littéralement.*

LITTÉRALITÉ

n. f.
Attachement scrupuleux à la lettre, dans une traduction. *Il n'est pas facile, dans une traduction, de concilier la littéralité avec l'élégance.*

LITTÉRATEUR

n. m.
Celui qui est versé dans la littérature, qui en fait profession.

LITTÉRATURE

n. f.
Ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays, d'une époque. *La littérature française. La littérature du moyen âge, du dix-septième siècle. Les littératures étrangères. Histoire de la littérature. Cours de littérature.*

Il s'emploie aussi au sens péjoratif pour désigner des Développements spécieux plutôt que solides. *Tout cela, c'est de la littérature.*

Il signifie aussi Connaissance des principes, des procédés admis dans les ouvrages de l'esprit. *N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature.*

LITTORAL, ALE

adj.
Qui appartient aux bords de la mer, aux côtes. *Il a visité la partie littorale du Finistère, de la France. Plantes littorales.*

LITTORAL s'emploie aussi comme nom masculin et se dit alors de l'Étendue de pays qui est au bord de la mer. *Le littoral de la France est très découpé.*

LITURGIE

n. f.
Ensemble des cérémonies et des prières qui constituent le service divin. *Il y a deux liturgies chrétiennes : la liturgie orientale, la liturgie de l'Occident. Liturgie romaine. Liturgie orthodoxe. Liturgie anglicane. Livres de liturgie.*

Il se dit spécialement de l'Ordre des prières et des cérémonies de la messe.

LITURGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la liturgie. *Ouvrage liturgique. Règles liturgiques.*

LITURGISTE

n. m.
Celui qui fait une étude spéciale de la liturgie. *Pierre le Chantre était un des plus savants liturgistes.*

LIURE

n. f.
Câble qui sert à lier, à maintenir les fardeaux dont une charrette est chargée.

Il se dit aussi, en termes de Marine, surtout au pluriel, d'un Amarrage formé de plusieurs tours de corde qui lient deux pièces de bois ensemble. *Les liures du beaupré.*

LIVIDE

adj. des deux genres
. Qui est de couleur plombée, bleuâtre et tirant sur le noir. *Teint livide. Lèvres livides. Il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques, des taches livides sur la peau.*

LIVIDITÉ

n. f.
État de ce qui est livide. *La lividité du teint, de la peau.*

LIVRABLE

adj. des deux genres

. T. de Commerce
. Qui peut être livré. *Marchandise livrable immédiatement.*

LIVRAISON

n. f.
T. de Commerce
. Action de livrer de la marchandise qu'on a vendue. *Il a pris, il a reçu livraison des trois pièces d'étoffe.*

En termes de Librairie, il désigne Chaque partie d'un ouvrage qu'on publie par volumes ou par fascicules, à des époques plus ou moins rapprochées les unes des autres. *La première livraison de ce dictionnaire vient de paraître. Les livraisons de cet ouvrage paraissent très régulièrement. Il me manque une livraison de la revue.*

LIVRE

n. m.
Assemblage de plusieurs feuilles de papier, de vélin ou de parchemin, imprimées ou écrites à la main, cousues ensemble et formant un volume broché ou relié. *Livre manuscrit. Livre imprimé. Livre stéréotypé. Livre doré sur tranche, marbré sur tranche. Les livres d'une bibliothèque. Catalogue de livres. La marge, les marges d'un livre. Les feuilles, les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos, le signet, les coins d'un livre.*

Livre en feuilles, Les feuilles imprimées d'un livre qui n'est encore ni broché ni relié.

Livre in-folio ou *In-folio.* Voyez IN-FOLIO. *Livre in-octavo* ou *In-octavo.* Voyez IN-OCTAVO. On dit de même *Livre in-douze, in-seize, in- trente-deux, etc.*

Livre dépareillé, Volume séparé des autres volumes d'un même ouvrage, par la perte ou par la destruction de ceux-ci.

LIVRE signifie aussi Registre sur lequel on inscrit ce qu'on reçoit et ce qu'on dépense, ce qu'on achète et ce qu'on vend, ses dettes actives et ses dettes passives, etc. *Livre de compte. Livre de dépense. Écrivez, mettez cela sur votre livre. Livres de commerce. Livre de caisse. Livre d'inventaire. Livre de marchandises. Livres paraphés. Exhiber ses livres en justice.*

Livre de raison désignait jadis un Journal tenu par le chef de famille qui inscrivait, avec ses comptes, les événements tels que naissances, mariages, etc., et ses propres réflexions.

En termes de Commerce, *Livre de recettes, Livre de dépenses, Livre de copies de lettres, Livres d'échéances.*

Livre journal. Voyez JOURNAL.

Tenue, teneur de livres. Voyez TENUE, TENEUR. *Tenir les livres en partie double.* Voyez TENIR.

Grand Livre. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Livre de bord, Registre sur lequel le capitaine d'un navire doit inscrire tous les ordres donnés et tient le journal de la traversée.

Livre de loch, Registre sur lequel on inscrit, outre les routes mesurées par le loch, les variations du vent et les divers incidents de navigation.

Le livre d'or, Le registre où étaient inscrits les noms des nobles, dans quelques républiques. *Le livre d'or de Venise.*

Livre d'or se dit aujourd'hui de la Liste des personnes qui sont l'honneur d'une Société, d'une compagnie.

LIVRE se prend aussi pour Un ouvrage de l'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire au moins un volume. *Livre bien écrit, mal écrit. Livre instructif, futile, dangereux. Livre prohibé, vendu sous le manteau, mis à l'index. Livre anonyme, posthume. Livre revu, corrigé et augmenté par l'auteur. Livre de théologie, de droit, de jurisprudence, de médecine, d'architecture, etc. Le titre, l'index, la table d'un livre. Publier, faire paraître un livre. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.*

Mauvais livre, Livre dangereux, condamnable.

Livres élémentaires, Ceux qui contiennent les éléments de quelque science.

Livres classiques. Voyez CLASSIQUE.

Livres d'église, livres de prières, Les livres qui servent au clergé pour célébrer l'office divin, et aux fidèles pour suivre les prières qui se récitent ou se chantent à l'église. *Livres de dévotion,* Livres qui servent aux exercices de dévotion, qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc.

Fig. et fam., *N'avoir jamais mis le nez dans un livre,* Être fort ignorant.

Fig., *Dévorer un livre, dévorer des livres,* Les lire avec avidité, avec une extrême promptitude. *Sécher, pâlir sur les livres,* Lire avec une assiduité excessive.

Fam., *On ferait un livre de ses folies,* Avec le récit de ses folies, on remplirait un volume.

Fam., *Parler comme un livre,* Parler avec facilité, mais en termes recherchés ou trop arrangés pour la conversation. Il s'emploie avec une nuance d'ironie.

Fig., dans le langage théologique, *Être inscrit dans le livre de vie,* Être prédestiné à jouir d'un bonheur éternel.

Fig., *Cela était écrit dans le livre du destin,* se dit d'un Événement où l'on croit voir quelque fatalité.

LIVRE désigne aussi Une des principales parties qui forment la division de certains ouvrages. *Cet auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des Rois. Le second, le sixième livre de l'Éneide.*

Livres saints, livres sacrés, Les livres qui composent l'Ancien et le Nouveau Testament.

Livres canoniques. Voyez CANONIQUE.

Livres apocryphes. Voyez APOCRYPHE.

Livres sapientiaux. Voyez SAPIENTIAUX.

LIVRE, accompagné d'une épithète désignant la couleur de la couverture, se dit d'un Recueil de pièces diplomatiques, publié par le gouvernement d'un pays. *Livre jaune, livre bleu, livre blanc, etc.*

À LIVRE OUVERT,loc. adv.
Lire la musique, chanter, accompagner à livre ouvert, Sans avoir besoin de préparation. *Traduire un auteur à livre ouvert,* Le traduire facilement à la première lecture.

LIVRE

n. f.
Poids qui équivaut à cinq cents grammes. *Une livre de viande. Une demi- livre. Vendre, acheter à la livre. Des bougies de quatre, de cinq, de six à la livre.* Le terme officiel est *Demi-kilo.*

Il désignait aussi une Monnaie de compte qui valait d'abord un poids d'argent d'une livre, mais qui fut progressivement réduite dans le cours du temps, et qui a été remplacée par le franc. *La livre tournois était de vingt sous, la livre parisis de vingt-cinq sous. La livre tournois fut seule usitée à partir de Louis XIV. Compter par livres, sous et deniers.*

Il s'employait, et on l'emploie souvent encore, en parlant d'un Revenu annuel. *Avoir dix mille livres de rente.*

Livre sterling ou *Livre,* Monnaie de compte, en Angleterre, d'une valeur de 20 shillings.

LIVRÉE

n. f.
Anciennement, Habits dont l'étoffe et les galons rappelaient, par les dessins et par les couleurs, les armoiries du maître qui en revêtait ses gens.

Il se dit aujourd'hui, par extension, des Habits d'une couleur convenue, ordinairement galonnés, que portent les domestiques d'une même maison. *Riche livrée. Changer sa livrée. Porter la livrée. Galon de livrée. Valet en grande, en petite livrée.*

Il se dit collectivement de Tous les gens portant une même livrée. *Toute la livrée du prince assistait à la cérémonie.*

Fig. et dans le style soutenu, *La livrée de la misère, de la servitude,* Les marques extérieures auxquelles on peut reconnaître la misère, la servitude, etc.

LIVRER

v. tr.
Mettre une chose au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Il doit livrer la commande à trois mois. Livrer un ouvrage pour un certain prix. Mon libraire doit me livrer demain une certaine quantité d'exemplaires. Livrer à domicile, en gare. Livrer à l'usine.*

Il signifie aussi Mettre une personne à la discrétion d'une autre. *Livrer un coupable à la justice, entre les mains de la justice.*

Il se dit particulièrement de Ceux qui accomplissent cette action par trahison. *Livrer une ville. Livrer son complice. Il avait des intelligences avec l'ennemi pour lui livrer la place. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.*

Fig. et fam., *Je vous livre cet homme,* Je vous réponds qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

Livrer une bataille, un combat, un assaut, Engager une bataille, un combat, un assaut. On dit aussi *Livrer bataille.*

Fig., *Livrer bataille, livrer combat pour quelqu'un,* Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un.

Livrer au bras séculier, se disait du Renvoi que le juge ecclésiastique faisait au juge laïque pour prononcer ou pour appliquer des peines afflictives.

LIVRER se dit aussi dans le sens de Donner en proie, exposer à. *Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur des soldats. Livrer quelqu'un à la mort. Livrer les voiles au vent.*

En termes de Chasse, *Livrer le cerf aux chiens,* Mettre les chiens après le cerf.

LIVRER signifie aussi Confier. *Livrer ses secrets à quelqu'un. Il s'était entièrement livré à des gens qui le trahissaient.*

Absolument, *C'est un homme qui ne se livre pas,* C'est un homme très circonspect, très réservé.

SE LIVRER signifie aussi, en termes de Jeu, Donner imprudemment quelque avantage à son adversaire.

LIVRET

n. m.
Petit livre. Il ne se dit guère que dans les expressions suivantes :

Livret d'opéra, d'opéra-comique, d'opérette, Poème sur lequel est composée la musique d'une pièce de théâtre lyrique.

Livret de pension civile ou militaire, Petit registre, carnet à souche où sont consignées les sommes à toucher par les bénéficiaires.

Livret de famille, Petit registre remis à l'époux et à l'épouse, le jour du mariage, à la mairie, et où figurent, avec leur date de naissance, celle de la célébration du mariage, et où doivent être consignés successivement les naissances ou les décès qui peuvent survenir dans la famille qu'ils vont fonder.

Livret militaire, Petit carnet délivré à chaque soldat et établissant sa situation militaire.

Livret de caisse d'épargne, Petit registre délivré par les caisses d'épargne à chaque déposant et contenant les versements et les remboursements.

Livret scolaire, Petit registre où sont consignées les notes obtenues par un élève durant les trois dernières années de ses études d'enseignement secondaire et qu'il doit présenter au jury quand il veut subir les épreuves du baccalauréat.

LIVREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui livre des marchandises, des colis, au nom d'une compagnie de chemins de fer, d'une maison de commerce. Adjectivement, *Garçon, employé livreur.*

LIXIVIATION

n. f.
T. de Chimie
. Extraction des principes solubles d'une substance par le lavage.

LOBÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est divisé en lobes. *Feuille lobée.*

LOBE

n. m.
T. d'Anatomie
. Division d'une partie de certains organes formée par des sillons ou des échancrures. *Les lobes du cerveau, du poumon, du foie.*

Il se dit, particulièrement, du Bout inférieur de l'oreille.

Il se dit, en termes de Botanique, des Divisions ou des découpures larges et arrondies de certaines feuilles.

Lobes séminaux, ou simplement *Lobes,* Les deux corps charnus qui sortent de la semence des dicotylédones lorsqu'elle germe, et qui, dans plusieurs de ces plantes, se transforment en deux feuilles.

LOBULE

n. m.
T. d'Anatomie
. Petit lobe. *Chaque lobe du cerveau se divise en une multitude de lobules.*

LOCAL, ALE

adj.
Qui appartient à un lieu, qui a rapport à un lieu. *Coutume locale. Mouvement local. Les droits, les usages locaux. Les autorités locales.*

En termes de Peinture, *Couleur locale,* Couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.

En termes de Littérature, *Couleur locale* se dit, par extension, en parlant des Ouvrages qui reproduisent, d'une manière exacte et pittoresque, des moeurs, des costumes et des caractères d'un pays ou d'un temps. *Dans ce roman, dont l'action se passe en Grèce, la couleur locale est parfaitement observée.*

En termes de Physiologie, *Mémoire locale,* Celle qui retient particulièrement la disposition et l'état des lieux et des choses.

En termes de Médecine, *Affection locale,* Maladie bornée à un seul organe, à un seul endroit du corps et sans symptômes généraux. On dit dans le même sens *Traitement local.*

LOCAL s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Lieu, un bâtiment à destination de commerce ou d'industrie. *Cette imprimerie occupe de vastes locaux.*

LOCALEMENT

adv.
Dans un certain endroit, dans un lieu déterminé. *Ces douleurs ne se font sentir que localement. On peut parfois, dans les opérations chirurgicales, insensibiliser localement le malade sans l'endormir.*

LOCALISATION

n. f.
T. didactique
. Action de localiser, de se localiser.

Spécialement, en termes de Physiologie, *Localisations cérébrales,* Théorie suivant laquelle certaines fonctions de la vie dépendent de régions déterminées du cerveau, qui en seraient le siège.

LOCALISER

v. tr.
T. didactique
. Placer par la pensée dans un endroit déterminé, rapporter à une date. *Localiser un fait. Localiser une légende. Localiser un souvenir dans le temps.* En termes de Médecine, il signifie Désigner l'endroit où réside une cause morbide.

Il signifie, par extension, Délimiter une chose pour en réduire les effets. *Localiser un incendie.* Spécialement, en termes de Médecine, *Localiser une affection morbide.* Dans ce cas, SE LOCALISER signifie Se circonscrire dans tel ou tel endroit de l'organisme. *Le mal s'est localisé dans le côté gauche.*

LOCALITÉ

n. f.
Lieu habité. Il se dit surtout d'une Petite ville, d'un village, etc.

LOCATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui occupe une maison ou une partie de maison à loyer. *Sa maison étant trop grande pour lui, il a pris un locataire. Les grosses réparations ne sont pas à la charge du locataire, mais à la charge du propriétaire.*

Principal locataire, Celui qui loue au propriétaire une maison, pour la sous-louer en totalité ou en partie. *Sous-locataire,* Celui qui tient sa location du principal locataire.

LOCATIF, IVE

adj.
Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Réparations locatives,* Celles qui sont à la charge du locataire; et *Valeur locative,* Ce qu'un immeuble est estimé pouvoir rapporter, quand on le donne à loyer. *Risque locatif,* Responsabilité du locataire vis-à-vis du propriétaire pour dégâts causés par sa faute dans l'immeuble qu'il occupe.

LOCATION

n. f.
Action par laquelle le propriétaire d'une chose la donne à quelqu'un, à titre de louage ou de bail. *Location d'un immeuble, d'un appartement, d'une chasse.*

Il se dit, par extension, de l'Action de retenir à l'avance sa place, moyennant ou non un prix supplémentaire, dans un théâtre, dans une salle de concerts, de conférences, dans un compartiment de chemin de fer, sur un bateau, etc.

LOCATIS

n. m.
Mauvais cheval de louage ou Mauvais véhicule attelé. *Prendre un locatis.* Il a vieilli.

LOCH

(CH se prononce K.)n. m.
T. de Marine
. Appareil qu'on immerge dans la mer pour mesurer la vitesse d'un bâtiment. *Jeter le loch. Livre de loch.* Voyez LIVRE.

LOCHE

n. f.
Sorte de petit poisson qui se trouve dans les ruisseaux et dans de petites rivières. Il est aussi synonyme de LIMACE.

LOCK-OUT

(OU se prononce AOU et on fait sentir le T.)n. m.
Mot anglais. Entente de patrons, industriels ou commerçants, pour fermer leurs ateliers, leurs

usines, leurs magasins quand ils ne peuvent accéder aux réclamations des ouvriers. *Décider le lock-out. Lever le lock-out. Opposer le lock-out à la grève.*

LOCOMOBILE

n. f.
Sorte de machine à vapeur, qui se déplace et qui sert à l'agriculture ou à l'industrie.

LOCOMOTEUR, TRICE

adj.
Qui opère la locomotion. *Muscles locomoteurs. Faculté locomotrice.* En termes de Médecine, *Ataxie locomotrice.* Voyez ATAXIE.

LOCOMOTION

n. f.
Changement de lieu en vertu de la faculté locomotrice. *La locomotion est une faculté commune à presque tous les animaux.* Par extension, *Moyens de locomotion.*

LOCOMOTIVE

n. f.
Machine actionnée par la vapeur, l'électricité ou l'essence, montée sur roues, qui sert à la traction des voitures placées sur une voie ferrée, ou rarement sur route.

LOCUSTE

n. f.
T. de Zoologie
. Genre d'insectes plus généralement appelés *Sauterelles.*

Il se dit aussi d'un Crustacé nommé vulgairement *Chevrette, crevette* ou *salicoque.*

LOCUTION

n. f.
Il se disait anciennement de la Façon de s'exprimer. *Une nouvelle locution. Une locution élégante.*

Il ne s'emploie plus guère qu'en termes de Grammaire. *Locution proverbiale,* Phrase toute faite qui exprime un proverbe. *Locution adverbiale, prépositive, conjonctive*, Groupe de mots qui joue le rôle d'un adverbe, d'une préposition, d'une conjonction. À peu près *est une locution adverbiale.* Au-dessus de *est une locution prépositive.* Parce que, afin que *sont des locutions conjonctives.*

LODS

(On prononce LOZ.)n. m. pl.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Il n'est usité que dans l'expression *Lods et ventes*, qu'on payait au seigneur quand on vendait une partie du territoire sur lequel s'étendaient ses droits.

LOF

n. m.
T. de Marine
. Côté que le navire présente au vent. *Aller au lof, venir au lof,* Aller plus près du vent. *Virer lof pour lof,* Virer vent arrière, pour mettre au vent un des côtés du bâtiment au lieu de l'autre.

LOFER

v. intr.
T. de Marine
. Gouverner au plus près du vent.

LOGARITHME

n. m.
T. de Mathématiques
. Nombre pris dans une progression arithmétique et répondant à un autre nombre pris dans une progression géométrique. *Tables de logarithmes.*

LOGARITHMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Qui a rapport aux logarithmes. *Courbe, spirale logarithmique.* Substantivement, *La logarithmique,* Courbe asymptotique.

LOGE

n. f.
Petite cabane. *Cet ermite s'est fait une petite loge.* Il a vieilli.

Il se dit plus ordinairement d'un Petit logement pratiqué habituellement au rez-de- chaussée d'une maison, près de la porte d'entrée, et destiné à l'habitation du concierge. *Votre concierge est souvent absente de sa loge.*

Il se dit aussi d'une Galerie, d'un portique en avant-corps, pratiqué à l'un des étages d'un édifice, pour jouir de la vue du dehors et de la fraîcheur de l'air. On ne l'emploie guère, dans ce sens, qu'en parlant des Édifices d'Italie. *Les loges du Vatican.*

La loge pontificale, La loge située au-dessus du portique de Saint-Pierre de Rome, d'où le pape donne sa bénédiction.

Les loges de Raphaël, Peintures à fresques, exécutées par Raphaël, ou par ses élèves sous sa direction, dans les loges du Vatican.

Il se dit en outre des Compartiments d'une salle de spectacle, contenant plusieurs places, séparés les uns des autres par des cloisons. *Les loges du Théâtre-Français, de l'Opéra, etc. Loges grillées. Loges d'avant-scène, de balcon. Louer, retenir une loge. Premières, secondes, troisièmes loges,* Loges du premier, du second, du troisième étage. *Une loge de face, de côté.*

Loges découvertes, Sortes de loges de théâtre qui n'ont pas de plafond et qui ne sont séparées que par des cloisons à hauteur d'appui.

Coupon de loge. Voyez COUPON.

Fig. et fam., *Être aux premières loges,* Se trouver dans la position la plus favorable pour être témoin de quelque chose.

LOGES, au pluriel, se dit quelquefois, par extension, des Spectateurs qui sont dans les loges. *Les loges ont applaudi pendant que le parterre sifflait.*

LOGES se dit aussi, dans les Théâtres, des Pièces, généralement fort petites, réservées à chaque acteur ou actrice pour s'y costumer. *Aller saluer une actrice dans sa loge.*

LOGE se dit encore, à l'École des Beaux- Arts, des Sortes de cellules où l'on enferme séparément ceux qui prennent part à un concours de peinture, de sculpture, d'architecture, afin de s'assurer qu'ils ne seront point aidés dans l'exécution du programme proposé. *Entrer en loge.*

LOGE se dit figurément d'une Assemblée, d'une réunion de francs-maçons. *Tenir une loge. Les loges maçonniques.*

Il se dit, dans les Ménageries, des Compartiments grillagés où l'on enferme les bêtes féroces. *La loge du lion, du tigre.*

Il désigne, dans un buffet d'orgues, le Lieu où sont les soufflets.

En termes de Botanique, il se dit des Petites cellules ou cavités, ordinairement séparées par des cloisons, dans lesquelles sont renfermés les pépins de certains fruits.

LOGEABLE

adj. des deux genres
. Où l'on peut loger commodément. *Maison très logeable. Cet appartement n'est pas logeable. Le château tombe en ruines : il faudrait faire une grosse dépense pour le rendre logeable.*

LOGEMENT

n. m.
Partie d'un immeuble habitée généralement par des artisans, par opposition à Appartement, qui désigne une partie d'immeuble habitée bourgeoisement. *Cette maison ne contient que des logements. Cette société a entrepris la construction de logements ouvriers.*

Logement garni ou, elliptiquement, *Un garni*, Celui qui se loue meublé.

On dit encore, d'une façon générale, *Il y a beaucoup de logement dans cette maison* pour signifier Il y a place pour loger beaucoup de monde. Il est familier.

LOGEMENT se dit aussi, en termes militaires, de l'Action de loger des troupes chez l'habitant. *S'occuper du logement des troupes. Billet de logement.* Voyez BILLET.

LOGER

v. intr.
Séjourner, avoir sa demeure habituelle ou temporaire dans un logis. *Où irez-vous loger? Loger chez un de ses amis, en hôtel garni, en garni. Les hôtels étaient si pleins, qu'il ne put trouver où loger. Il loge dans un taudis.*

Fig., *Rarement une âme forte loge dans un corps efféminé. L'amour et la raison ne logent guère ensemble.*

Fig. et fam., *Loger à la belle étoile,* Coucher en plein air.

Il est aussi transitif et signifie Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. *Où logerez-vous tout ce monde-là? J'ai réussi à le loger. Être logé commodément, confortablement. Il s'est logé dans un hôtel garni. Il s'est logé bien à l'étroit.*

Fig., *Toutes les folies qu'un cerveau humain peut loger sont rassemblées dans sa tête.*

Prov. et fig., *Loger le diable dans sa bourse.* Voyez BOURSE.

LOGER signifie par analogie Mettre. *L'assassin lui a logé une balle dans la tête. La balle s'est logée dans son épaule.*

Il se dit particulièrement du Vin ou des liqueurs, vendus en bouteille ou en fût, sans qu'on ait à payer le récipient qui les contient. *Ce vin se vend à tel prix, logé en barrique.*

Fig., et fam., et ironiquement, *Nous voilà bien logés,* se dit en parlant d'une Affaire qui tourne mal, ou se trouve arrêtée par une difficulté imprévue.

Fig. et fam., *Nous sommes logés à la même enseigne.* Voyez ENSEIGNE.

LOGETTE

n. f.
Petite loge.

Il se dit, en termes de Botanique, de Chacune des petites cavités qui contiennent le pollen dans certaines anthères.

LOGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tient des chambres en hôtel garni.

LOGICIEN

n. m.
Celui qui est versé dans la Logique. *Puissant logicien.*

Il se dit, par extension, de Celui qui raisonne avec justesse et méthode. *Vous raisonnez en mauvais logicien.*

LOGIQUE

n. f.
Étude des procédés de raisonnement, science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la logique. Traité de logique.*

Il se dit aussi d'un Ouvrage sur cette science. *La Logique de Port-Royal. La Logique de Condillac.*

Il signifie, par extension, Sens droit, disposition à raisonner juste, méthode, suite dans les idées. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite. Il a de la logique. Il manque de logique.*

Il se dit aussi de l'Enchaînement naturel, normal, nécessaire des événements. *La logique d'une situation. L'événement se produisit comme pouvait le faire prévoir la logique de l'histoire. Ce dénouement est dans la logique des choses.*

Il se dit, figurément, d'une Manière particulière de raisonner. *La logique du coeur, des passions. Chercher dans un bienfait un motif intéressé, c'est la logique des ingrats. La logique féminine.*

LOGIQUE s'emploie aussi comme adjectif des deux genres et signifie Qui est conforme aux règles de la logique. *Son raisonnement n'est pas logique.*

En termes de Grammaire, *Analyse logique.* Voyez ANALYSE.

LOGIQUEMENT

adv.
D'une manière conforme à la logique. *Procéder, raisonner, discuter logiquement.*

LOGIS

n. m.
Endroit où l'on demeure. Il ne s'emploie plus guère que dans des expressions comme : *Ne bouger du logis. Demeurer au logis. Le maître du logis.*

Corps de logis. Voyez CORPS.

Maréchal des logis. Voyez MARÉCHAL.

Fig. et fam., *La folie du logis,* se dit de l'Imagination, de la fantaisie.

LOGISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui entre en loge pour certains concours des Beaux-Arts. Voyez LOGE.

LOGOGRAPHE

n. m.
T. de Littérature ancienne
. Les premiers prosateurs et historiens grecs. *Hérodote trouva des matériaux pour son histoire dans les écrits des logographes.*

Il se disait aussi des Rhéteurs composant des plaidoyers pour des accusés qui les lisaient devant le tribunal.

LOGOGRIPHE

n. m.
Jeu d'esprit qui consiste à former d'autres mots avec les lettres d'un mot. *Avec orange on peut former organe, onagre, orage, ange, rang, rage, gare, etc.*

Il se dit figurément d'un Langage obscur. *Ce philosophe a mis toute sa doctrine en logogriphes. Ce traité est incompréhensible : c'est un pur logogriphe.*

LOGOMACHIE

n. f.
T. didactique
. Dispute de mots. *Cette question est une pure logomachie. Il y a beaucoup de discussions qui ne roulent que sur une logomachie.*

LOGOS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Philosophie platonicienne
. Dieu considéré comme la raison du monde, comme contenant en soi les idées éternelles, archétypes de toutes choses. Dans la Théologie chrétienne, il s'emploie pour désigner La seconde personne de la Sainte Trinité et a le même sens que *Verbe.*

LOI

n. f.
Prescription de l'autorité souveraine, qui règle, ordonne, permet ou défend. *Proposer, discuter, amender, voter, sanctionner, promulguer, publier une loi. Se soumettre, obéir aux lois. Abroger, rapporter une loi. Citer, alléguer, interpréter une loi. Le préambule, les articles, les dispositions, le texte d'une loi. Loi en vigueur. Loi tombée en désuétude. Cette coutume a maintenant force de loi. Force est restée à la loi. Étudier, connaître les lois. L'esprit d'une loi. La lettre d'une loi.* La loi Falloux. La loi Bérenger.

La loi fondamentale d'un État, Celle qui règle la nature, l'étendue et l'exercice des pouvoirs du gouvernement. On dit aussi, dans ce sens, *La loi constitutionnelle.*

La loi de l'État ou, simplement, *La loi,* Toute règle qui est reçue dans l'État et qui y a force de loi, soit qu'elle ait rapport au gouvernement général, soit qu'elle fixe le droit des particuliers. *Observer la loi. Enfreindre, violer, transgresser, éluder, tourner la loi. Invoquer la loi. Nul n'est censé ignorer la loi.*

Lois politiques, Celles qui ont pour objet la conservation de l'État, abstraction faite des sociétés et des individus qu'il renferme.

Lois organiques, Celles qui ont pour objet de régler le mode et l'action des institutions ou établissements dont le principe a été consacré par une loi précédente.

Lois civiles, Celles qui règlent les droits et les devoirs, les intérêts et les rapports des citoyens entre eux.

Lois criminelles, Celles qui déterminent les délits, les crimes, la manière de les poursuivre, et les peines qui y sont applicables.

Loi pénale, Celle qui prononce quelque peine.

Loi fiscale, Celle qui règle la quotité et le mode de perception des contributions publiques.

Loi somptuaire, Celle qui atteint le luxe par l'impôt.

Loi martiale, Loi d'exception qui subordonne les autorités civiles à l'autorité militaire. *Proclamer la loi martiale.*

Loi d'exception, Loi qui déroge momentanément à la loi constitutionnelle de l'État ou à quelque autre loi générale.

La loi du talion, Loi primitive qui consistait à traiter un coupable de la même manière qu'il avait traité ou voulu traiter autrui. Par extension et figurément, il signifie Conception de justice sommaire qui consiste à rendre oeil pour oeil, dent pour dent.

Loi agraire, Loi qui, chez les Romains, réglait le partage ou l'administration des terres conquises.

Homme de loi, Celui qui fait profession d'interpréter les lois, jurisconsulte. *Consulter un homme de loi, les gens de loi.* Il se dit aussi quelquefois, surtout au pluriel, des Gens de Justice, des officiers ministériels près des tribunaux.

Fig., *Faire loi,* Tenir lieu d'une loi, avoir l'autorité, la force d'une loi. *Dans les langues vivantes, l'usage fait loi. L'exemple de cet écrivain ne fait pas loi.* Prov., *Nécessité fait loi.*

Fig., *Se faire une loi de quelque chose,* S'en imposer à soi-même l'obligation. *Il s'est fait une loi de la discrétion. Il s'est fait une loi de se promener tous les matins.*

Fig., *Faire, donner, dicter, imposer la loi,* Commander, ordonner avec autorité.

La loi des nations, Le droit des gens.

Les lois de la guerre, Les règles que les nations sont convenues d'observer entre elles pendant la guerre.

LOI signifie aussi Puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous sa loi, sous ses lois. Les peuples vécurent heureux sous ses lois. La loi du vainqueur. La loi du plus fort.*

Subir, recevoir la loi de quelqu'un, Se soumettre à sa volonté.

LOI se dit spécialement de l'Ensemble des règles de conduite émanant de Dieu ou de ses représentants sur la terre.

Loi divine signifie quelquefois la Loi naturelle, et plus souvent les Préceptes positifs donnés par la révélation. On dit aussi, dans l'un et l'autre sens, *Les lois divines.* On dit, par opposition, *Les lois humaines,* Les lois établies par les hommes pour le maintien et l'ordre des sociétés.

L'ancienne loi, ou absolument, dans le langage de l'Écriture, *La loi,* La loi de Moïse, la loi des Juifs. *Les livres de la loi, les docteurs de la loi.*

Prov. et fig., *Ce qu'écrit cet auteur, c'est la loi et les prophètes,* C'est une vérité incontestable.

La loi nouvelle, ou *La loi de grâce,* La loi de JÉSUS-CHRIST, la loi des chrétiens.

N'avoir ni foi, ni loi, Être sans religion et sans morale.

Prov., *Nécessité n'a point de loi,* Un extrême péril, un extrême besoin peuvent rendre excusables des actions répréhensibles en elles-mêmes.

Loi morale se dit encore d'un Ensemble de règles de conduite morale imposées par la conscience.

La loi naturelle, Règles de conduite que l'homme trouve dans son instinct, par opposition aux lois écrites. *Aimer ses père et mère, être reconnaissant envers ses bienfaiteurs sont des lois naturelles. La loi naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît.*

On dit quelquefois dans le même sens : *La loi de nature. Il faut s'entraider, c'est la loi de nature.*

LOI se dit, par analogie, de Ce qui règle l'ordre du monde physique. *Lois de la nature. Lois physiques. Les lois de l'attraction, du mouvement, de la pesanteur, de la gravitation. La loi de Mariotte.* On dit, par extension, *Les lois de l'histoire, de la psychologie, etc. Les lois de l'esprit, de la pensée.*

Il se dit aussi, d'une manière plus générale, de Certaines règles, de certaines obligations auxquelles on doit se conformer, et dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois de l'honneur, du devoir, de la bienséance, de la politesse. Les lois de la grammaire, de la syntaxe.*

LOI

n. f.
T. de Monnayage
. Titre auquel les monnaies doivent être alliées et fabriquées.

LOIN

adv. de lieu
. À une grande distance dans l'espace. *Bien loin. Fort loin. Si loin. Demeurer, aller loin. Sa*

vue porte loin, très loin. Pousser loin ses conquêtes, ses victoires. Substantivement, *Il y a loin de Paris à Marseille.* Fig., *Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment, son animosité, sa vengeance, ses prétentions, etc. Ce principe s'étend plus loin qu'on ne le croirait au premier coup d'oeil. Cet homme a beaucoup d'expérience et de pénétration, il voit loin dans l'avenir. Aristote a été loin dans la connaissance des choses naturelles. Si on se risque à aborder cette question, on ira loin, trop loin. Arrêtez-vous à cette idée, n'allez pas plus loin. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Pourquoi rejeter, renvoyer si loin ce que je vous propose? Mener, pousser une affaire loin.*

Aller loin signifie aussi Être favorisé par la fortune, s'élever à de hauts emplois. *Ce jeune homme est exceptionnellement doué, il ira loin.* On dit de même *Son talent, son application au travail le mèneront loin. Mener loin* signifie aussi Exposer à de graves et fâcheuses conséquences. *L'attitude qu'il a cru devoir prendre peut le mener loin. L'affaire risque de nous mener loin.*

Fig. et fam., *Ne pas voir plus loin que son nez, que le bout de son nez.* Voyez BOUT.

Fig. et fam., *Il ne le portera pas loin,* se dit d'un Homme par qui on a été offensé et signifie qu'on se vengera de lui avant peu.

Renvoyer bien loin quelqu'un, quelque chose, Repousser fortement, vivement des propositions, des ouvertures. *Dès les premiers mots que je voulus lui dire, il me renvoya bien loin.*

DE LOIN,loc. adv.
D'une grande distance. *Venir de loin. Voir de loin. Parler de loin.*

Voir de loin signifie aussi figurément Avoir beaucoup de prévoyance, pressentir longtemps d'avance ce qui doit arriver.

Prov., *À beau mentir qui vient de loin,* Celui qui revient d'un pays fort éloigné peut raconter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on le démente.

Fig. et fam., *Voir venir quelqu'un de loin,* Voir où il en veut venir, quelle est son intention, malgré les détours qu'il prend, soit dans ses discours, soit dans ses démarches.

Fig. et fam., *Revenir de loin, de bien loin,* Réchapper d'une maladie très grave ou de quelque grand danger. Il se dit de même d'un Grand changement d'idées, de sentiments, de conduite. Il se prend toujours en bonne part.

Fig. et fam., *Ne connaître quelqu'un ni de près ni de loin,* Ne pas le connaître du tout.

Fig., *Nous sommes parents, mais de loin,* Nous sommes parents à un degré éloigné.

DU PLUS LOIN, D'AUSSI LOIN QUE,loc. conj.
De la plus grande distance possible. *Du plus loin, d'aussi loin que je l'ai aperçu, j'ai couru au-devant de lui.*

AU LOIN,loc. adv.
À une grande distance *Voir au loin Voyager, chasser au loin. Il s'en est allé au loin chercher aventure.*

AU PLUS LOIN,loc. adv.
À la plus grande distance possible. *Au plus loin que ma vue puisse s'étendre, je n'aperçois rien.*

LOIN À LOIN, DE LOIN À LOIN, et, ordinairement, DE LOIN EN LOIN,loc. adv. de lieu
. À de grandes distances, à de longs intervalles. *Planter des arbres loin à loin, de loin en loin. Les maisons, les hameaux sont semés dans la plaine de loin en loin.*

LOIN DE,loc. prép.
Loin d'ici. Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Non loin de là. Nous habitons loin l'un de l'autre. Fig., *Il est encore loin de la perfection. Loin de moi une semblable pensée! Voilà qui est bien loin de ma pensée.*

Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte, se dit de Deux personnes qui ont une convention, un marché à faire, et qui ne peuvent tomber d'accord. Fig., *Nous sommes loin de compte ensemble* signifie aussi Nous sommes loin de nous entendre, d'être du même avis.

Prov., *Loin des yeux, loin du coeur.* Voyez COEUR.

Être loin, bien loin de faire une chose, Être dans des dispositions toutes contraires à celles qui pourraient porter à faire une chose. *Je suis loin, bien loin de m'enorgueillir d'un si faible succès.*

LOIN DE, BIEN LOIN DE, et plus rarement, LOIN QUE, BIEN LOIN QUE,loc. prép. ou conj.
Au lieu de, tant s'en faut que. *Loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin qu'il se repente, bien loin de se repentir, il s'obstine dans sa rebellion.*

Fig., LOIN DE LÀ,loc. adv.
Au contraire. *On vous dit de cesser vos démarches; loin de là, redoublez-les.*

LOIN est aussi adverbe de temps et signifie À une grande distance dans la durée. *Vous parlez de me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin. Ce jour est encore loin. Ce malade n'ira pas loin,* Il mourra bientôt. *Avec la dépense qu'il fait, cet homme n'ira pas loin,* Il sera bientôt ruiné. Substantivement, *Vous me parlez du temps de notre première enfance, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin.*

DE LOIN,loc. adv.
Prévoir de loin.

DU PLUS LOIN QUE,loc. conj.
Du plus loin qu'il me souvienne, qu'il m'en souvienne, la chose était ainsi.

Fam., *C'est du plus loin qu'il me souvienne,* se dit d'une Chose qui date des premiers temps dont on se souvient.

DE LOIN EN LOIN,loc. adv.
Il ne vient plus me voir que de loin en loin. De tels événements n'arrivent que de loin en loin.

LOIN DE,loc. prép.
Nous sommes encore loin de Pâques.

LOINTAIN, AINE

adj.
Qui est fort éloigné du lieu où l'on est ou dont on parle. *Un pays lointain. Des terres, des régions lointaines. La princesse lointaine. Les étoiles lointaines.*

En parlant du Temps. *Des jours lointains. Les siècles les plus lointains. Nos lointains ancêtres.*

LOINTAIN est aussi nom masculin et signifie Éloignement. *Apercevoir dans le lointain.*

En termes de Peinture, *Le lointain d'un tableau*, Ce qui paraît le plus reculé à la vue, dans le fond d'un tableau. *Il y a dans ce tableau des lointains très harmonieux.*

LOIR

n. m.
Petit mammifère rongeur semblable à un rat, à poil gris, à queue velue, qui vit dans le creux des arbres ou des murs et qui dort durant une partie de l'hiver. *Il dort comme un loir. Paresseux comme un loir.*

LOISIBLE

adj. des deux genres
. Qui est permis, qui ne dépend que du libre choix. *Il vous est loisible de penser ainsi.*

LOISIR

n. m.
Temps dont on peut disposer sans manquer à ses devoirs. *Avoir du loisir. Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien ses loisirs. Vous ferez cela à vos heures de loisir. Je n'ai pas un moment de loisir. Son absence me donne, me laisse du loisir. La musique amuse, charme ses loisirs.*

LOISIR se dit aussi d'un Espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de respirer.*

À LOISIR.loc. adv.
À son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir, tout à loisir. Vous y penserez à loisir.*

LOLIACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des graminées.

LOMBAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient aux lombes. *La région lombaire. Les vertèbres lombaires.*

LOMBES

n. m. pl.
T. d'Anatomie
. Parties musculaires, situées en arrière de l'abdomen, à droite et à gauche de la colonne vertébrale.

LOMBRIC

n. m.
T. de Zoologie
. Genre d'annélides dont une espèce est connue sous le nom de *Ver de terre.*

LONG, ONGUE

adj.
Il se dit des Objets considérés dans leur dimension d'une extrémité à l'autre, par opposition à Court. *La harpe a des cordes plus longues les unes que les autres. De longues jambes. Avoir la taille longue et menue. De longs bras. Une longue allée. Un long chemin. Avoir la barbe longue.*

Vue longue, Vue qui discerne les objets à une grande distance.

Lunette de longue vue ou *Longue-vue.* Voyez LUNETTE.

Fig., *Avoir les dents longues, bien longues,* Être affamé, après avoir été longtemps sans manger. Il signifie, par extension, Avoir une ambition démesurée, des désirs insatiables.

Fig. et fam., *Avoir le bras long.* Voyez BRAS.

Elliptiquement, *Prendre le plus long,* Aller en quelque lieu par le plus long chemin. Figurément, il signifie Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

LONG se dit aussi d'une Surface considérée dans sa plus grande dimension et par opposition à Large. *Une table longue. Ce jardin est plus long que large. Un champ long et étroit.*

Il signifie encore Qui dure plus ou moins longtemps. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Votre solitude ne sera pas de longue durée. Il y a un très long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un long repos. Des raisons longues à déduire. Cela serait trop long à vous raconter. Une longue suite d'observations. Boire à longs traits.*

Bail à long terme, Bail dont la durée s'étend au-delà du nombre d'années des baux ordinaires.

Ouvrage, affaire de longue haleine. Voyez HALEINE.

Voyage, Capitaine au long cours. Voyez COURS.

Syllabe longue, voyelle longue ou, elliptiquement, *Longue,* nom féminin, Syllabe, voyelle dont la prononciation doit avoir plus de durée que celle d'une syllabe, d'une voyelle brève. A *est long dans* pâte *et bref dans* rate. *Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves.*

LONG se dit particulièrement des Ouvrages de l'esprit, soit que l'on en considère l'étendue, soit qu'on ait égard au temps nécessaire pour les lire, les réciter, les entendre. *Un long poème. Un long discours.*

LONG signifie aussi Qui est lent, tardif. *Cet ouvrier est long à tout ce qu'il fait. Ces arbres sont longs à pousser.*

LONG est aussi nom masculin et signifie Longueur, par opposition à Largeur. *Ces rideaux ont deux mètres de long.*

S'étendre de son long, tout de son long, Tomber à terre, ou se coucher, en déployant ou en laissant aller son corps dans toute sa longueur.

Scieur de long. Voyez SCIEUR.

Fam., *Il nous en a dit long, bien long,* Il nous a dit beaucoup de choses sur tel sujet.

Fam., *En savoir long, bien long,* En savoir plus long qu'il ne faut. Il se dit dans un sens favorable, mais toujours familièrement, pour Être bien instruit d'une matière, la connaître dans tous ses détails. *Il faut tenir compte de son opinion, il en sait long sur ce sujet.* Il signifie encore Savoir beaucoup de choses défavorables sur quelqu'un. *Il en sait long sur vous, sur votre compte.* On dit de même : *Il m'en a dit long sur vous.*

DE LONG EN LONG,loc. adv.
En longueur, dans le sens de la longueur. *Il faut mettre ce bois de long en long. Fendre en long.*

En long et en large, En longueur et en largeur, alternativement. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Se promener, aller en long et en large.* On dit plutôt dans le même sens *De long en large.*

AU LONG, TOUT AU LONG,loc. adv.
Amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Cet auteur en parle tout au long dans son ouvrage.*

DE LONGUE MAIN,loc. adv.
Depuis longtemps. *Je le connais de longue main.*

LE LONG DE, TOUT LE LONG DE, TOUT DU LONG DE, AU LONG DE,loc. prép.
En côtoyant. *Le long de la rivière. Allez tout le long, tout du long de l'eau, tout le long de la prairie, du chemin, au long du bois.*

Prov. et fig., *Tout du long de l'aune.* Voyez AUNE.

TOUT LE LONG DE, TOUT DU LONG DE signifient aussi Pendant toute la durée de. *Il a jeûné tout le long du carême. Il travaille tout le long de la semaine. Il s'est diverti tout du long de l'année.*

À LA LONGUE,loc. adv.
Avec le temps. *Il marche bien les premiers jours; mais, à la longue, il se lasse. Tout s'use à la longue. À la longue, on en viendra à bout.*

LONG-COURRIER

n. m.
Navire qui navigue au long cours.

LONG-JOINTÉ, ÉE

adj.
T. de Manège
. Il se dit d'un Cheval, d'une jument qui a le paturon trop long.

LONGANIMITÉ

n. f.
Patience avec laquelle un être puissant et bon endure les fautes, les insultes qu'il pourrait punir. *La longanimité de Dieu envers les pécheurs. On ne saurait trop louer la longanimité de ce prince.*

LONGE

n. f.
T. de Boucherie
. La moitié de l'échine d'un veau depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue.

LONGE

n. f.
T. de Manège
. Corde d'une certaine longueur, qui sert à attacher un cheval au râtelier, à l'auge, etc., ou à le conduire quand on ne le monte pas. *Ce cheval marche sur sa longe. Mener un cheval par la longe.*

LONGER

v. tr.
Marcher le long de. *Le bataillon longea la rivière.*

En termes de Marine, *Longer la côte,* Naviguer le long de la côte de manière à ne pas trop la perdre de vue.

Il signifie aussi S'étendre le long de, et, en ce sens, il se dit des Choses. *Un bois qui longe la route.*

LONGÉVITÉ

n. f.
Longue durée de la vie. *La longévité des carpes, des corbeaux, des cerfs. Tables de longévité,* Tableaux statistiques concernant la durée de la vie humaine.

LONGIMÉTRIE

n. f.
T. de Géométrie
. Art de mesurer par la trigonométrie les lieux dont on ne peut approcher.

LONGIPENNE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie

. Qui a de longues plumes à la queue et aux ailes. Substantivement, *Les longipennes,* Ordre d'oiseaux de mer, dont l'albatros est le type.

LONGITUDE

n. f.
T. de Géographie
. Distance en degrés d'un lieu quelconque à un premier méridien. *On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien convenu. Prendre les longitudes. Ce lieu est à tant de degrés de longitude, et à tant de latitude. La recherche des longitudes sur mer.*

En termes d'Astronomie, il se dit de la Distance, en degrés, qui existe entre un astre rapporté à l'écliptique et le point équinoxial du printemps.

Bureau des Longitudes, Établissement dont le siège est à l'Institut de France et dont les membres sont chargés de réunir, pour chaque année et à l'avance, des indications sur la position respective des astres et sur les principaux phénomènes astronomiques pour tous les jours de l'année. *L'Annuaire du Bureau des Longitudes.*

LONGITUDINAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui est étendu en long. *Les membranes qui composent les vaisseaux sont tissues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.*

LONGITUDINALEMENT

adv.
En longueur. *Mesurer une chose longitudinalement.*

LONGTEMPS

adv.
Pendant un long espace de temps. *Ce spectacle dure longtemps, assez longtemps. Il a négligé trop longtemps ses études. Il y a longtemps qu'il est revenu. Sa fortune est faite depuis longtemps. Il en a pour longtemps. Nous nous connaissons dès longtemps. Il a demeuré pendant longtemps dans cette ville. Je ne le verrai pas de longtemps.*

LONGUE-VUE

n. f.
Voyez LUNETTE.

LONGUEMENT

adv.
Pendant un long temps. *Vivre longuement.*

Il signifie aussi D'une manière trop longue *Il a parlé longuement et a fort ennuyé l'assemblée.*

LONGUET, ETTE

adj.
Qui est un peu long. *Son discours a été longuet, un peu longuet.* Il est familier.

LONGUEUR

n. f.
Étendue d'un objet considéré, d'une de ses extrémités à l'autre, par opposition à l'idée de COURT. *La longueur d'un bâton, d'une lance, d'une allée, d'une route. Cette perche est d'une juste longueur, d'une bonne longueur.*

Épée de longueur, Épée de défense, plus longue que les petites épées.

LONGUEUR signifie aussi l'Étendue d'une surface considérée dans sa plus grande dimension, par opposition à Largeur. *Cette cour a vingt mètres de longueur, sur dix de largeur. La longueur d'un jardin, d'un tapis.*

En termes de Courses, il désigne une Unité de convention pour apprécier la distance qui sépare les concurrents à l'arrivée. *Ce cheval a gagné de deux longueurs.*

Il se dit aussi en parlant de la Durée du temps. *La longueur du temps n'a pas calmé sa douleur. La longueur d'un siège, d'une maladie. Ses visites sont d'une longueur insupportable.*

Il se dit spécialement en parlant des Ouvrages de l'esprit considérés sous le rapport du temps qu'on met à les lire, à les réciter, à les entendre. *La longueur d'un ouvrage, d'un discours, d'un sermon. Ce poème est d'une longueur excessive.*

Il désigne encore, surtout au pluriel, Ce qui est superflu, ce qui surabonde. *Il y a des longueurs dans ce discours, dans cette tragédie.*

Il signifie aussi Lenteur dans les actions, dans les affaires. *Je suis excédé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. Les longueurs de la procédure.*

EN LONGUEUR,loc. adv.
Dans le sens de la longueur. *Scier, fendre, mesurer en longueur.*

Cette locution s'emploie aussi pour Marquer de longs délais. *Cette affaire traîne en longueur. Tirer les choses en longueur.*

LOOCH

(OOCH se prononce OK.)n. m.
T. de Médecine
, emprunté de l'arabe. Potion médicinale adoucissante et calmante.

LOPIN

n. m.
Petit morceau de terrain. *Son héritage s'est borné à quelques lopins de terre.*

LOQUACE

(Dans ce mot et dans le suivant, QUA se prononce COUA.)adj. des deux genres
. Qui parle beaucoup. *Cet homme est très loquace.*

LOQUACITÉ

n. f.
Habitude de parler beaucoup. *Cet homme est d'une loquacité fatigante.*

LOQUE

n. f.
Étoffe réduite en lambeaux par suite de l'usure. *S'en aller en loques, être en loques, tomber en loques.* Fig. *Ce n'était plus qu'une loque humaine.*

LOQUET

n. m.
Sorte de fermeture très simple que l'on met aux portes qui n'ont point de serrure et à celles dont le pêne est dormant. *Cette porte ne ferme qu'au loquet.*

LOQUETEAU

n. m.
Petit loquet.

LOQUETEUX, EUSE

adj.
Qui a des vêtements en loques. Substantivement, *Un loqueteux.*

LORD

n. m.
Titre d'honneur usité en Angleterre qui signifie Seigneur. *Un lord. Lord Buckingham. Lord Marlborough. La chambre des lords.*

Lord-maire. Voyez MAIRE.

LORGNER

v. tr.
Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. *Lorgner quelqu'un, quelque chose.* Il est familier.

Fig., *Lorgner une femme*, La regarder avec insistance.

Fig. et fam., *Lorgner une charge, une place, un héritage,* Avoir des vues sur une charge, sur une place, sur un héritage.

Il signifie aussi Regarder avec une lorgnette ou un monocle. *Au spectacle, il lorgne toutes les femmes.*

LORGNETTE

n. f.
Petite lunette d'approche dont on se sert pour voir les objets plus ou moins éloignés. *Lorgnette de spectacle.*

LORGNON

n. m.
Petite lunette à deux verres sans branches, qui s'adapte par un ressort sur le nez.

LORIOT

n. m.
Oiseau de l'ordre des Passereaux, qui est à peu près de la grosseur d'un merle. Le plumage du mâle est d'un beau jaune, celui de la femelle est verdâtre.

LORS

adv. de temps
qui s'emploie seulement en composition dans les locutions suivantes :

POUR LORS,loc. adv.
En ce temps-là, à ce moment-là. *Je voulais le secourir dans sa détresse, mais pour lors je n'avais pas d'argent.* Il est vieux.

DEPUIS LORS, Depuis ce temps. *Je l'ai rencontré il y a un mois, depuis lors je n'ai plus entendu parler de lui.*

DÈS LORS, Dès ce temps-là, à partir de ce moment-là. *Dès lors il commença à me prendre en haine.*

Il se dit aussi pour De là et marque la conséquence. *Cet accusé s'enfuit; dès lors il devint suspect.*

LORS DE,loc. prép.
Dans le temps de, au moment de. *Lors de son élection, de son mariage.*

DES LORS QUE,loc. conj.
Du moment que, puisque. *Dès lors que vous le voulez ainsi, je n'ai qu'à obéir.*

LORS MÊME QUE,loc. conj.
Quand bien même, même dans le cas où. *Lors même que vous l'exigeriez, je ne pourrais vous satisfaire.*

LORSQUE

conj.
Quand, au moment où. *J'en jugerai lorsque je serai mieux informé. Lorsqu'il est arrivé, je sortais. Lorsqu'il pleut, les oiseaux se taisent.*

LOS

n. m.
Vieux mot qui signifie Louange.

LOSANGE

n. m.
T. de Géométrie
. Parallélogramme dont les quatre côtés sont égaux sans que les angles soient droits. *Dans un*

losange deux des angles sont aigus et deux sont obtus. Un diamant taillé en losange. Il désigne aussi, en termes de Blason, une Sorte de carré déformé et posé de biais qui est un meuble de l'écu. *D'après les règles du blason, les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange.*

LOT

n. m.
Portion d'un tout que l'on partage entre plusieurs personnes. Il se dit principalement en matière de succession. *Faire des lots. La formation, la composition des lots. Ce lot est plus fort que l'autre. Égaliser les lots. Les lots ont été tirés au sort.*

Il signifie aussi Ce qui échoit dans une loterie à chacun des billets gagnants. *Le gros lot lui est échu. Gagner un lot de dix mille francs.*

Il se dit figurément de Ce que nous donne en partage la destinée, le sort. *La misère est le lot de cette famille. La persécution a été le lot des premiers chrétiens.*

LOTERIE

n. f.
Sorte de jeu de hasard où l'on fait des mises, pour lesquelles on reçoit des billets portant des numéros : celui ou ceux de ces numéros qui sortent, lorsque le tirage a lieu, donnent droit à un lot, à la propriété d'un objet. *Faire une loterie. Tirer une loterie. Mettre une montre, un tableau en loterie. Gagner, perdre à la loterie. Billet de loterie. Le tirage de la loterie. Le numéro gagnant de la loterie. Loteries de bienfaisance.*

Il se dit plus particulièrement d'une Espèce de banque établie par quelques gouvernements, dans laquelle les particuliers font des mises et courent la chance de gagner des sommes plus ou moins considérables, ou risquent de perdre leur argent. *La loterie royale de France fut supprimée en 1836.*

Fig. et fam., *C'est une loterie*, C'est une affaire de hasard. On dit aussi *C'est un numéro à la loterie* en parlant d'un Avantage incertain et dépendant du hasard.

Fig. *Le monde est une loterie*, Le hasard décide de la plupart des choses de ce monde comme dans une loterie.

LOTION

n. f.
T. de Médecine
. Action de mouiller, d'imbiber d'un liquide quelque partie du corps pour l'adoucir, l'amollir, la rafraîchir, etc. Il se dit, par extension, de ce Liquide lui-même. *Une lotion alcaline. Lotion pour le cuir chevelu.*

Il se dit, en termes de Chimie, de l'Action de laver des terres, des cendres ou autres matières, pour en extraire les parties solubles qu'elles contiennent.

LOTIR

v. tr.
Diviser un domaine en lotissements. *Lotir une propriété, un parc.*

Il signifiait autrefois Répartir en lots. *Lotir une succession, les effets d'une succession.*

Fam., *Bien loti,* Qui a été bien partagé ou favorisé par le sort, de quelque manière que ce soit. *Elle a fait un bon mariage, elle est bien lotie.*

Fam., *Le voilà bien loti,* se dit par ironie de Quelqu'un qui a fait un mauvais choix, qui est trompé dans ses espérances.

LOTISSEMENT

n. m.
Action de diviser en parts pour les vendre, un terrain, une propriété, etc., ou Résultat de cette action. *Le lotissement d'un parc. Il a acheté deux lotissements. Il habite sur le lotissement le plus éloigné de la route.*

LOTO

n. m.
Jeu qu'on joue avec des numéros, dont les uns sont sur des sortes de boules, de jetons qu'on tire au hasard, les autres sur des tableaux distribués aux joueurs. *Jouer au loto.*

Fig. et fam., *Avoir des yeux en boule de loto,* Avoir de gros yeux ronds.

Il se dit aussi des Objets dont on se sert pour jouer à ce jeu. *Acheter un loto.*

Loto-dauphin, Sorte de loto moins simple que le loto ordinaire.

LOTTE

n. f.
Poisson de rivière du genre Gade, à plusieurs barbillons.

LOTUS ou LOTOS

(On prononce l'S.)n. m.

Plante aquatique du genre Nénuphar, qui croît dans les Indes et en Égypte, et qu'on trouve figurée sur plusieurs monuments égyptiens. *La fleur du lotus est un des attributs d'Isis.*

LOUABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne de louange. *Une action, une conduite louable.*

Il s'emploie aussi en parlant des Personnes et peut prendre alors un complément explicatif précédé de la préposition *de. Vous êtes louable d'avoir pris cette initiative.*

LOUAGE

n. m.
Cession de l'usage de quelque chose, faite par le propriétaire pour un certain temps, moyennant un certain prix. *Donner, prendre, tenir à louage. Le louage d'une maison. Il paie tant pour le louage, tant de louage. Un cheval, une automobile de louage. Contrat de louage.*

LOUANGE

n. f.
Discours ou paroles par lesquelles on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Louange bien méritée. Louange excessive, grossière, déplacée. Louange délicate, indirecte. Mériter, s'attirer des louanges. Conduite digne de louanges. Combler de louanges. Prodiguer des louanges. Être sobre de louanges. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. Avide de louanges. Sensible à la louange. Il n'a que faire de vos louanges. Ne pas tarir sur les louanges de quelqu'un, de louanges sur quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que... Louange à Dieu.*

Fam., *Chanter les louanges de quelqu'un.* Voyez CHANTER.

LOUANGER

v. tr.
Louer avec excès.

LOUANGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui louange. *C'est un louangeur fastidieux.* Adjectivement, *Discours louangeur.*

LOUCHE

adj. des deux genres
. Dont les yeux ont une direction différente. *Il est louche. Cette femme est louche.* Il est vieux.

Il se dit, par extension, des Yeux mêmes et du regard. *Avoir les yeux louches, le regard louche.*

Il signifie, par analogie, Qui n'est pas clair net, transparent. *Ce vin est louche.*

Fig., *Cette action est louche,* L'intention en est équivoque. *Un individu louche,* Un individu suspect. Substantivement, *Il y a du louche dans cette affaire, dans la conduite de cet homme.*

LOUCHE

n. f.
Grande cuiller à long manche avec laquelle on sert le potage.

LOUCHER

v. intr.
Avoir des yeux louches. *Voilà un bel enfant, il est fâcheux qu'il louche. Cet enfant louche par intervalles.*

LOUCHET

n. m.
Sorte de hoyau propre à creuser la terre.

LOUER

v. tr.
Donner à louage ou à loyer. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement. Maison, chambre à louer. Louer une loge dans un théâtre. Louer des habits, des livres. Un tapissier qui loue des meubles. Louer des automobiles, des chevaux. Les appartements se louent fort cher dans ce quartier.*

Il signifie aussi Prendre à louage ou à loyer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un cheval. Louer un ameublement. Louer une automobile, un piano.*

SE LOUER signifie Se donner à louage, engager son service, son travail pour un salaire. *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne.*

LOUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier de donner quelque chose à louage ou à loyer. *Un loueur de chevaux, d'automobiles, de chambres garnies. Loueuse de chaises dans une promenade publique.*

LOUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui donne des louanges. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part et en parlant d'un Flatteur qui loue à tout propos. *C'est un loueur perpétuel. Une loueuse à gages.* Il a vieilli.

LOUGRE

n. m.
T. de Marine
. Sorte de bâtiment marchand destiné au cabotage.

LOUIS

n. m.
Monnaie d'or, ainsi appelée, depuis Louis XIII, du nom des rois qui l'ont fait frapper. Le louis avait avant la grande guerre la valeur de vingt francs. *Il a perdu dix louis au jeu.*

LOUP-CERVIER

n. m.
Sorte de lynx. *Des loups-cerviers.*

LOUP-GAROU

n. m.
Homme qui, d'après une superstition populaire, séjourne dans les forêts et erre la nuit dans les champs, transformé en loup.

Il désigne aussi, figurément et familièrement, Celui qui est d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne. *N'allons point chez cet homme-là, c'est un vrai loup-garou. Des loups-garous.*

LOUP

n. m.
Quadrupède du genre Chien, sauvage et carnassier. *Loup gris. Peau de loup. La chasse au loup.*

Fam., *Il fait un froid de loup,* Un froid très rigoureux.

Fam., *Être enrhumé comme un loup.* Voyez ENRHUMER.

Fam., *Manger comme un loup,* Manger beaucoup.

Marcher à pas de loup, Marcher sans bruit et dans le dessein de surprendre.

Fig. et fam., *Être connu comme le loup blanc,* Être extrêmement connu.

Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.* Voyez FAIM.

Prov., fig. et pop., *Quand on parle du loup on en voit la queue,* se dit Lorsque quelqu'un survient au moment où l'on parle de lui.

Prov. et fig., *Il faut hurler avec les loups.* Voyez HURLER.

Prov. et fig., *Qui se fait brebis, le loup le mange.* Voyez BREBIS.

Prov. et fig., *Brebis comptées, le loup les mange,* Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé, l'excès de précaution est dangereux.

Prov. et fig., *Les loups ne se mangent pas entre eux,* Les méchants s'épargnent entre eux.

Fig., *Entre chien et loup.* Voyez CHIEN.

Fig. et fam., *Se mettre dans la gueule du loup,* S'exposer à un péril évident qu'on pouvait éviter.

Fig. et fam., *Tenir le loup par les oreilles,* Être dans une situation difficile, pressante, et ne savoir comment en sortir.

Fig. et fam., *Donner la brebis à garder au loup,* Donner à garder quelque chose à une personne dont on devrait se méfier.

Fig. et fam., *Enfermer le loup dans la bergerie.* Voyez BERGERIE.

Saut de loup. Voyez SAUT.

Loup marin. Un des noms vulgaires du phoque. *Une peau de loup marin.*

Loup de mer se dit de Plusieurs poissons dont l'un, le *Bar,* est estimé pour sa chair délicate.

Fig. et fam., *Loup de mer,* Vieux marin expérimenté et intrépide, ou Marin qu'un séjour constant sur mer a rendu un peu gauche et farouche.

En termes d'Arts, *Dents de loup,* Découpure qui forme une suite d'angles aigus.

LOUP se dit aussi d'une Sorte de masque de velours noir qu'on portait autrefois pour cacher son visage ou pour le garantir du hâle. On ne le porte plus aujourd'hui que dans les mascarades.

En termes d'Arts, LOUP se dit d'un Appareil manqué à la fabrication, et en général de toute malfaçon.

LOUPE

n. f.
T. de Médecine
. Tumeur enkystée qui vient sous la peau, qui s'élève en rond et augmente quelquefois jusqu'à une extrême grosseur. *Il lui est venu une loupe à la tête. Extirper une loupe.*

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, d'une Excroissance ligneuse qui vient aux troncs et aux branches de quelques arbres. *Les loupes d'orme servent à faire de jolis ouvrages de tabletterie.*

Il se dit aussi, en termes d'Optique, d'un Verre, convexe des deux côtés, qui grossit les objets à la vue et qu'on appelle autrement *Lentille biconvexe. Se servir d'une loupe pour lire de très petits caractères.*

En termes de Joaillerie, il se dit d'une Pierre précieuse d'une transparence imparfaite. *Loupe de saphir, de rubis, etc.,* Il se dit aussi d'une Masse de matière nacrée restée informe dans la coquille d'une huître perlière.

Il désigne aussi, dans le langage populaire, le Goût de la flânerie ou même de la fainéantise.

LOUPER

v. intr. et tr.
Flâner, paresser, mal exécuter un travail. Il est populaire.

LOURD, OURDE

adj.
Qui est pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens, il est opposé à Léger. *Un lourd fardeau.* Par extension, *Un temps lourd.*

Fig., *Avoir une maison très lourde,* Avoir une maison, un ménage très coûteux. On dit de même *C'est une charge bien lourde,* en parlant de Ce qui occasionne beaucoup de dépenses. *Une lourde dette,* Celle dont l'acquittement exige de durs sacrifices d'argent. *Une lourde responsabilité,* Celle où l'on est personnellement très engagé.

Fig., *Une lourde tâche, une lourde besogne,* Une tâche, une besogne difficile et rude à faire.

Il signifie aussi Qui se remue avec peine, avec effort; et alors il est opposé à Souple, agile. *Cet homme, qui était autrefois fort agile, est devenu bien lourd.*

Faire une lourde chute, Tomber de haut, tomber de tout son poids.

Fig., *Une lourde faute, une lourde bévue,* Une faute, une bévue grossière.

LOURD se dit figurément, en parlant de l'esprit, et signifie Qui manque de légèreté, de facilité, de vivacité, de finesse, de grâce. *C'est un homme lourd, un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.* Par extension, *Une conversation lourde. Un style lourd. Une plaisanterie lourde.* Par analogie, en termes de Beaux- Arts, *La touche de ce peintre est lourde. Ses contours, ses ciels sont lourds. Sa composition est lourde. Un dessin lourd. Cette statue a des formes trop lourdes. Les ornements de cet édifice sont bien lourds.*

LOURDAUD, AUDE

n.
Personne à qui la lourdeur de corps, et aussi quelquefois la lourdeur d'esprit, donne un maintien gauche et embarrassé. *C'est un lourdaud, un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une grosse lourdaude.*

LOURDEMENT

adv.
D'une manière lourde. *Marcher, tomber lourdement.*

Il se dit au figuré pour Gauchement, sans finesse. *Plaisanter lourdement.*

Il signifie aussi Avec une grossière ignorance. *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez pareille chose.*

LOURDEUR

n. f.
État de ce qui est lourd. Il ne se dit que figurément. *La lourdeur de sa démarche. Une lourdeur d'estomac, de tête, de ventre. Lourdeur de style. Il y a de la lourdeur dans la draperie de cette figure.*

LOUSTIC

n. m.

Celui qui cherche à faire rire par des plaisanteries faciles. *C'est le loustic de la chambrée.* Il est familier.

LOUTRE

n. f.
Quadrupède carnassier, de la famille des Martres, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes, et à tête plate et obtuse : il vit au bord des rivières. *La loutre dépeuple les étangs. Bonnet de peau de loutre. Une casquette de loutre.*

LOUVAT ou LOUVART

n. m.
Jeune loup.

LOUVE

n. f.
Femelle du loup. *Rémus et Romulus furent, dit-on, allaités par une louve.*

LOUVE

n. f.
T. d'Arts
. Outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre et qui sert à l'enlever.

LOUVER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire un trou dans une pierre pour y mettre la louve. *Louver une pierre.*

LOUVET, ETTE

adj.
Qui est de la couleur du poil du loup, en parlant d'un Cheval. *Cheval louvet. Jument louvette.*

LOUVETEAU

n. m.
Petit loup qui est encore sous la mère. *Prendre la louve et ses louveteaux.*

LOUVETER

v. intr.
Mettre bas, en parlant d'une Louve.

LOUVETERIE

n. f.
Équipage pour la chasse du loup. *Les lieutenants de louveterie sont chargés de la destruction des loups et autres bêtes nuisibles.*

Il se dit aussi du Lieu destiné à loger cet équipage.

LOUVETIER

n. m.
Il ne s'employait guère autrefois que dans cette dénomination, *Grand louvetier,* Officier de la maison du roi qui commandait l'équipage pour la chasse du loup.

Il se dit aujourd'hui d'un Propriétaire qui s'est engagé à entretenir un équipage pour chasser le loup et certaines bêtes nuisibles.

LOUVOIEMENT

n. m.
Action de louvoyer.

LOUVOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. intr.
T. de Marine
. Faire plusieurs routes en zigzag au plus près du vent, en lui présentant tantôt un côté du bâtiment, tantôt l'autre. *Nous fûmes contraints de louvoyer. Notre vaisseau fut longtemps à louvoyer.*

Il signifie au figuré, dans le langage ordinaire, Prendre des détours pour arriver à son but, éviter de se prononcer. *Dans cette affaire, il n'a réussi qu'en louvoyant. Il louvoya entre les différents partis.*

LOVER

v. tr.
T. de Marine
. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Lover un câble,* Le ployer en rond.

SE LOVER se dit d'un Serpent qui s'enroule sur lui-même.

LOYAL, ALE

adj.
Qui montre de la loyauté, qui est sincère, droit, franc, plein d'honneur et de probité. *C'est un homme loyal. Un procédé franc et loyal. Sa conduite est très loyale. De bons et loyaux services.*

En termes de Palais, il signifie Qui est conforme à la loi. *Les frais et loyaux coûts,* Les frais légitimement faits. *Un bon et loyal inventaire,* Un inventaire fait suivant les règles.

LOYALEMENT

adv.
D'une manière loyale. *Négocier loyalement une affaire. Agir, se comporter loyalement.*

LOYALISME

n. m.
Obéissance fidèle à son souverain, au gouvernement établi.

LOYALISTE

adj. des deux genres
. Qui a des sentiments de loyalisme.

LOYAUTÉ

n. f.
Fidélité à tenir sa parole, à faire honneur à ses engagements. *C'est un homme dont la loyauté est connue. Leur procédé est plein de loyauté.*

LOYER

n. m.
Prix de la location d'une maison ou d'un appartement. *Payer son loyer*. *Prendre une maison à loyer*. *Donner à loyer.* On dit aussi *Donner une ferme à loyer;* mais, en parlant du Prix qu'on paie ou qu'on reçoit pour le bail d'une ferme, on dit *Fermage.*

Il signifie aussi Salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail.

Il signifie encore Récompense. *Les bonnes actions trouvent leur loyer dans l'estime publique.* En ce sens il est vieux.

LUBIE

n. f.
Caprice extravagant. *Il a des lubies. Il lui prend souvent des lubies.* Il est familier.

LUBRICITÉ

n. f.
Extrême lasciveté.

LUBRIFIANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui lubrifie.

LUBRIFIER

v. tr.
T. didactique
. Rendre glissant une partie de l'organisme. *La mucosité des intestins sert à les lubrifier.*

Par analogie, *Lubrifier les rouages d'une machine.*

LUBRIQUE

adj. des deux genres
. Qui marque, qui manifeste de la lubricité. *Homme, femme lubrique. Ardeur lubrique. Paroles, regards lubriques.*

LUCARNE

n. f.
Petite fenêtre pratiquée au toit d'une maison pour donner du jour aux greniers, aux mansardes. *Il a passé par la lucarne.*

LUCIDE

adj. des deux genres
. Qui conçoit les choses clairement. *Un esprit lucide.* Par extension, *Des idées lucides. Des raisonnements lucides.*

Avoir des intervalles lucides, se dit d'une Personne dont la tête est dérangée et à qui la raison revient par intervalles.

LUCIDITÉ

n. f.
Qualité, état de ce qui est lucide, ou de celui qui voit les choses nettement, qui conçoit clairement les questions. *Notre auteur est remarquable par sa lucidité.*

LUCIOLE

n. f.
Genre d'insecte coléoptère, confondu quelquefois avec le Ver luisant.

LUCRATIF, IVE

adj.
Qui apporte de gros bénéfices. *Un commerce lucratif. Un emploi fort lucratif. Une entreprise, une charge lucrative.*

LUCRE

n. m.
Profit plus ou moins licite qu'on recherche dans une entreprise. *Avoir le goût du lucre.*

LUCULLUS

n. m.

Il ne s'emploie que dans cette expression *Un repas de Lucullus*, par allusion à un personnage de l'antiquité latine célèbre par son luxe et son goût de la bonne chère.

LUDION

n. m.
Petit appareil servant à montrer les différents cas de l'équilibre d'un corps plongé dans l'eau.

LUETTE

n. f.
T. d'Anatomie
. Partie charnue, saillante, mobile et contractile, au milieu du voile du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette enflée.*

LUEUR

n. f.
Lumière faible ou affaiblie. *Lueur blafarde. Lueur passagère. On commence à voir quelque lueur du côté de l'Est. La lueur de la lune, des étoiles. La lueur d'un incendie. Lire à la lueur du feu.*

Il signifie au figuré Légère apparence. *Il y a quelque lueur de raison dans ce qu'il fit. Entrevoir quelque lueur de fortune. Avoir une lueur d'espérance.*

LUGE

n. f.
Sorte de petit traîneau employé en Suisse.

LUGUBRE

adj. des deux genres
. Qui marque, qui inspire une sombre tristesse. *Voix lugubre. Cris lugubres. Cette cloche a un son lugubre. Pourquoi avez-vous un air, une mine lugubre? Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. Pensées lugubres.*

LUGUBREMENT

adv.
D'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.*

LUI

pron. pers. de la troisième personne
. Il est des deux genres quand il est complément indirect du verbe et placé devant ce verbe ou après un impératif. *Vous lui parlerez. J'ai rencontré votre soeur, et je lui ai parlé. Si vous voyez mon frère, remettez-lui ce livre.*

Il est masculin dans tous les autres cas et s'emploie : comme complément indirect, avec une préposition. *C'est de lui que je tiens cette nouvelle. C'est à lui que j'écris. J'ai fait cela pour lui;* ù comme forme tonique de *il* : *Il arriva lui troisième. C'est lui qui m'a prévenu;* ù comme attribut : *C'est lui;* ù comme correspondant de *soi*, pour renvoyer à un sujet déterminé et, dans ce cas, il est souvent accompagné de *même. C'est pour lui qu'il travaille, pas pour les autres. Il se croyait aimé pour lui-même. Il n'est plus lui-même.*

LUIRE

(*Il luit. Il luisait.*)v. intr.
Jeter, répandre de la lumière. *Quand le soleil luit. Dès que la lune commencera à luire. Dès que le jour luira, je partirai. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres.*

Prov., *Le soleil luit pour tout le monde,* Il est des avantages dont chacun a le droit de jouir.

Il signifie, par analogie, Jeter quelque éclat, réfléchir la lumière, en parlant des Corps polis. *Je vois luire dans ce sable quelque chose qui ressemble à de l'or. Tout luit dans cette maison, tout y est net et poli. On voyait luire de loin les sabres, les cuirasses.*

LUIRE signifie figurément Paraître comme un point lumineux dans l'esprit. *Il vit enfin luire quelque espoir de secours. Voilà un rayon d'espérance qui luit pour nous. Un nouveau jour luit pour nous.* Notre destin change.

LUISANT, ANTE

adj.
Qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Mouche luisante. Une étoile luisante.*

Par ellipse, *La luisante de la Lyre.*

Il signifie, par analogie, Qui a quelque éclat, qui réfléchit quelque lumière. *Des couleurs luisantes. Il a le visage tout luisant de sueur.* Substantivement, *Le luisant d'une étoffe.*

LUMACHELLE

n. f.
Sorte de marbre où se trouvent des débris de coquilles fossiles.

LUMBAGO

(UM se prononce ON.)n. m.
T. de Médecine
. Douleur d'origine rhumatismale, ou produite par un effort musculaire, dans la région lombaire.

LUMIÈRE

n. f.
Ce qui éclaire et qui rend les objets visibles. *Dieu dit : " Que la lumière soit ", et la lumière fut. Les physiciens ne s'accordent point sur la nature de la lumière. Lumière éclatante, vive, pure, douce, blafarde, diffuse. La réfraction, la réflexion, la réverbération de la lumière. La vitesse de la lumière. Lumière directe, réfléchie. Un rayon de lumière. La lumière du soleil, du jour. Le soleil donne la lumière au monde. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. La lumière zodiacale. La lumière électrique. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une lampe, d'un bec Auer. Il a les yeux si malades qu'il ne peut supporter la lumière.*

Il se dit absolument pour Ce qui sert à éclairer. *Apportez-nous de la lumière, une lumière. On nous a laissés sans lumière. La salle était éclairée d'un grand nombre de lumières.*

Fig., *Mettre un talent en lumière,* Le faire connaître. *Mettre une vérité en lumière,* La démontrer et la répandre.

LUMIÈRE, en termes de Peinture, se dit des Effets de la lumière imités dans un tableau. *Bel effet de lumière. Le clair-obscur est la juste distribution des ombres et de la lumière. Les lumières sont bien ménagées dans ce tableau.*

LUMIÈRE se disait aussi de l'Ouverture, du petit trou par où l'on mettait le feu à un canon, à un fusil, etc. *La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil est trop large, trop étroite.*

Il se dit, pour les instruments de mathématique à pinnules, du Petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé.

Il signifie, en termes de Facteur d'orgues, l'Ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

En termes de Marine, *Lumière de la pompe*, Ouverture pratiquée au corps de pompe et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche où le tuyau la conduit.

LUMIÈRE signifie au figuré, par allusion au premier sens, Publicité, examen. *N'ayant à rougir d'aucune des actions de sa vie, il ne redoute point la lumière.*

Il signifie encore Intelligence, clarté d'esprit et, en particulier au pluriel, Savoir, connaissances, tout ce qui éclaire et guide l'esprit. *Lumière naturelle. Lumière acquise. Défaut de lumières. Cet homme a peu de lumières, est dépourvu de lumières. Je soumets cette*

question à vos lumières. Je compte sur vos lumières pour me bien conduire dans cette affaire. Les lumières de la science. La lumière de la foi, de l'Évangile, de la raison.

Dans le style de l'Écriture, *Anges de lumière, enfants de lumière,* se dit par opposition *à Anges de ténèbres, enfants de ténèbres.*

Il se dit aussi pour Éclaircissement, indice sur quelque affaire, sur quelque sujet. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Il nous donnera, il nous fournira des lumières. Les révélations des témoins ont jeté une grande lumière dans cette affaire, sur cette affaire.*

À la lumière de l'expérience, Grâce aux enseignements fournis par l'expérience.

Il se dit en outre figurément d'un Homme d'un rare savoir, d'un mérite transcendant. *Cet écrivain a été la lumière de son siècle, une des grandes lumières de son temps. Saint Thomas d'Aquin a été une des lumières de l'Église.*

LUMIGNON

n. m.
Bout de la mèche d'une bougie ou d'une lampe allumée.

Il désigne aussi Ce qui reste d'un bout de bougie qui achève de brûler. *Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petit lumignon.*

On l'emploie souvent dans le sens de Petite lumière.

LUMINAIRE

n. m.
Corps naturel qui éclaire. Il n'est employé, en ce sens, que dans le style de l'Écriture : *Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit.*

Il désigne aussi Ce qui sert à éclairer et en particulier les cierges dont on se sert à l'église pour le service divin. *La quête sera faite pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. Le luminaire d'un enterrement.*

LUMINEUSEMENT

adv.
D'une manière lumineuse, au sens figuré. *On ne pouvait s'expliquer plus lumineusement qu'il ne le fit.*

LUMINEUX, EUSE

adj.
Qui a, qui jette de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Sillon lumineux.*

LUMINEUX se dit figurément de l'Esprit et des productions de l'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans ce discours, dans cet ouvrage. Une pensée, une idée lumineuse.*

On dit, par extension, *Une idée lumineuse* pour désigner familièrement une Idée ingénieuse.

Un principe fécond et lumineux, Un principe dont on tire sans peine beaucoup de conséquences importantes.

LUMINOSITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est lumineux.

LUNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la lune. *Un mois, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cent cinquante- quatre jours environ. Cycle lunaire. Influences lunaires.*

LUNAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères. *On mange en salade la racine de la lunaire.*

LUNAISON

n. f.
Temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune jusqu'à la fin du dernier quartier. *Toute cette lunaison a été pluvieuse. La nouvelle lunaison ramènera peut-être le beau temps.*

LUNATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est fantasque et capricieux.

Il a l'humeur lunatique. Substantivement, *Un, une lunatique.*

Il signifiait autrefois Qui est soumis à l'influence de la lune. *Cheval lunatique,* Cheval qui est sujet à une ophtalmie périodique.

LUNDI

n. m.
Le second jour de la semaine. *Nous nous verrons lundi prochain. Ils se réunissent tous les lundis.*

Lundi gras, Le dernier lundi avant l'ouverture du carême. *Lundi saint,* Le lundi de la semaine sainte.

Pop., *Faire le lundi,* se dit des Ouvriers qui ne travaillent pas le lundi.

LUNÉ, ÉE

adj.
Qui est en bonne ou en mauvaise disposition, par allusion à l'influence prétendue qu'on attribuait à la lune sur notre humeur. *Il est mal luné aujourd'hui. Profitez d'un jour où il sera bien luné.* Il est familier.

LUNE

n. f.
Planète, quarante-neuf fois plus petite que la terre, dont elle est le satellite et autour de laquelle elle tourne en vingt-sept jours sept heures quarante-trois minutes : elle l'éclaire, pendant la nuit, suivant ses phases, de la lumière qu'elle réfléchit du soleil. *Le globe, le disque, les phases, les quartiers, les taches de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune* ou, simplement, *Le croissant. Le décours de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier, le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Une éclipse de lune.*

Lune rousse, La lune d'avril. *On craint la lune rousse à cause des vents froids et secs dont elle est ordinairement accompagnée et qui font tort aux fruits.*

Fig. et fam., *Aboyer à la lune.* Voyez ABOYER.

Fig. et fam., *Vouloir prendre la lune avec les dents.* Voyez DENT.

Fam., *C'est un visage de pleine lune,* se dit d'une Personne qui a le visage fort plein et fort large.

Fig. et pop., *Avoir des lunes,* Être sujet à des fantaisies, à des caprices.

Fig. *Pêcheur de lunes,* Poète, rêveur.

Fig. et fam., *Faire un trou à la lune,* S'en aller furtivement et sans payer ses créanciers.

Fig., *La lune de miel,* Le premier mois, les premiers temps du mariage.

LUNETIER

n. m.
Fabricant de lunettes, marchand de lunettes.

LUNETTE

n. f.
Instrument composé d'un ou de plusieurs verres, taillés de manière à faire voir les objets plus grands qu'à l'oeil nu, ou à rendre la vue plus nette et plus distincte. *Regarder avec une lunette.*

Lunette convexe, Lunette qui grossit les objets. *Lunette concave,* Lunette qui diminue les objets.

Lunette d'approche, lunette de longue vue ou simplement *Lunette,* Lunette qui grossit ou qui rapproche les objets. *Monter une lunette. Allonger, raccourcir, dresser une lunette.* On appelle aussi cette espèce de lunette *Longue-vue.*

Lunette achromatique, Lunette qui laisse voir les objets sans couleur étrangère, sans iris.

Le petit bout de la lunette, Le bout par lequel on regarde et qui rapproche les objets. *Le gros bout de la lunette,* Le bout opposé et qui fait paraître les objets très éloignés. Fig., *Voir les choses par le petit bout de la lunette,* Se les exagérer. *Les voir par le gros bout,* Les voir plus petites qu'elles ne sont.

LUNETTES, au pluriel, se dit de Deux verres de lunette placés au-devant des deux yeux et assemblés par une monture qui repose sur le nez et se fixe derrière les oreilles. *Une paire de lunettes. Lunettes d'écaille. Les lunettes concaves servent aux myopes, et les lunettes convexes aux presbytes. Lunettes vertes, bleues. Étui à lunettes. Branches de lunettes. Prendre, porter des lunettes. Se servir de lunettes. Mettre des lunettes sur son nez. Mettre ses lunettes. Lire sans lunettes.*

Fig. et fam., *Chacun voit avec ses lunettes, à travers ses lunettes,* Chacun a sa manière de voir, de penser; chacun juge des choses suivant ses goûts, ses intérêts, ses préjugés.

Fig. et fam., *Il n'a pas de bonnes lunettes, il a mis ses lunettes de travers, ses lunettes sont troubles,* Il ne voit pas juste dans cette affaire.

En termes d'Architecture, il désigne un Petit jour réservé dans le berceau d'une voûte ou d'une Petite baie voûtée pratiquée dans les côtés d'une voûte.

En termes d'Horlogerie, il désigne la Partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le verre.

Il se dit encore de l'Os fourchu qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'une perdrix, etc. *Lever la lunette d'un chapon.*

LUNI-SOLAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Il ne s'emploie guère que dans l'expression *Année luni-solaire,* Celle qui est calculée sur la révolution de la lune, mise d'accord avec l'année solaire. On dit aussi *Cycle luni-solaire.*

LUNULE

n. f.
T. de Géométrie
. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUPANAR

n. m.
Maison publique.

LUPIN

n. m.
Plante de la famille des Légumineuses, à feuilles disposées en éventail. *Semences de lupin.*

LUPUS

n. m.
Ulcère rongeant, maladie tuberculeuse de la peau.

LURETTE

Mot populaire pour désigner le Temps passé. Il ne s'emploie que dans l'expression *Il y a belle lurette que...,* Il y a longtemps que...

LURON, ONNE

n.
Il se dit au masculin d'un Homme joyeux et sans souci, d'un bon vivant, ou même d'un Homme vigoureux et déterminé; et au féminin, d'une Femme réjouie, décidée, qui ne s'effarouche pas aisément. *C'est un luron. Quelle luronne!* Il est familier.

LUSTRAGE

n. m.
Action de lustrer ou Résultat de cette action.

LUSTRAL, ALE

adj.
T. d'Antiquité romaine
. Il n'est guère usité que dans deux locutions. *Eau lustrale*, Eau dont on se servait, à Rome, pour faire les lustrations et, en particulier, le jour de la cérémonie du cens. *Jour lustral*, Jour où, chez les païens, un enfant nouveau-né recevait son nom et où se faisait la cérémonie de sa lustration.

LUSTRATION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Action de purifier avec de l'eau lustrale et en particulier le jour de la cérémonie du cens.

LUSTRE

n. m.
État que l'on donne à un objet, soit en le polissant, soit en faisant usage de quelque eau, de quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. La moindre pluie ôte à ces chapeaux tout leur lustre.*

Il signifie aussi la Composition même dont les fourreurs, les chapeliers se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux de soie, etc.

Il désigne figurément l'Éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité, etc. *Cette charge lui donne un certain lustre. Le malheur a donné un nouveau lustre à sa gloire. La vertu emprunte de la modestie son plus beau lustre.* Il vieillit.

Servir de lustre se dit de Ce qui, par le contraste de son imperfection, rehausse ou fait valoir l'agrément, le mérite d'une personne ou d'une chose.

Dans toutes les acceptions qui précèdent, *Lustre* n'a point de pluriel.

LUSTRE se dit aussi d'un Appareil d'éclairage, de cristal, de bronze, de bois, etc., à plusieurs branches, qu'on suspend au plafond. *Un lustre de cristal éclairait la salle. Le lustre de l'Opéra.*

LUSTRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Époque de la cérémonie du cens qui revenait tous les cinq ans et où l'on aspergeait le peuple romain assemblé avec de l'eau lustrale.

Par analogie, il s'est dit poétiquement d'un Espace de cinq ans. *Après trois lustres,* Après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre,* Son âge est entre trente-cinq et quarante ans.

LUSTRER

v. tr.
Faire briller une chose en lui donnant du lustre. *Lustrer une étoffe, un chapeau.*

LUSTRINE

n. f.
Étoffe, sorte de droguet de soie.

Il se dit aussi d'une Percaline fortement apprêtée et lustrée. *Une doublure de lustrine. Des manches de lustrine.*

LUT

(On prononce le T.)n. m.
Matière molle que l'on applique sur les bouchons des vases, pour mieux fermer ceux-ci, ou autour des cornues, des tubes de verre, de porcelaine, pour les préserver de l'action trop vive du feu. *Lut de terre grasse. Lut de blanc d'oeuf et de chaux.*

LUTER

v. tr.
Fermer avec du lut, enduire de lut les récipients qu'on met au feu. *Luter une cornue.*

LUTH

(TH se prononce T.)n. m.
Instrument de musique à cordes, du même genre que la lyre et qui n'est plus en usage. *Accorder un luth. Jouer du luth. La guitare a remplacé le luth.*

LUTH, de même que le mot *Lyre*, s'emploie dans certaines phrases figurées, où il désigne l'Inspiration, le talent poétique. *Prendre son luth. Chanter sur son luth.* Il a vieilli.

LUTHÉRANISME

n. m.
Doctrine de Luther, religion des luthériens.

LUTHERIE

n. f.
Profession de luthier.

LUTHÉRIEN, IENNE

adj.
Qui est conforme à la doctrine de Luther. *Opinion luthérienne. Sentiments luthériens.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui qui suit la doctrine de Luther. *Plusieurs princes d'Allemagne protégèrent les luthériens. Il avait épousé une luthérienne.*

LUTHIER

n. m.
Celui qui fabrique ou qui vend des instruments de musique à cordes. *C'est un bon luthier.*

LUTIN

n. m.
Suivant l'opinion populaire et superstitieuse, Sorte de démon ou d'esprit follet qui vient la nuit tourmenter les vivants.

Fig. et fam., *C'est un lutin, un vrai lutin,* se dit d'un Enfant très pétulant. On dit dans un sens analogue *Faire le lutin.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement, avec un féminin *Lutine*, et signifie Qui est éveillé, agaçant, taquin. *Cet enfant a un air lutin. Cette fillette est d'humeur lutine.*

LUTINER

v. tr.
Agacer, taquiner. Il est familier.

Il se dit en particulier de Taquineries galantes.

Il est quelquefois intransitif et signifie alors Faire le lutin.

LUTRIN

n. m.
Pupitre élevé dans le choeur d'une église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'office. *Chanter au lutrin.*

LUTTE

n. f.
Sorte d'exercice, de combat, où deux hommes se prennent corps à corps et cherchent à se terrasser l'un l'autre. *S'exercer à la lutte. Être fort adroit à la lutte. Lutte à main plate.* Voyez MAIN.

Il signifie, au figuré, Guerre, dispute, controverse, conflit. *La paix mit fin à la lutte sanglante qui existait depuis vingt ans entre les deux nations. La doctrine de Luther occasionna une lutte violente entre les théologiens. La lutte du jour et de l'ombre. Aimer, redouter la lutte.*

Fig. et fam., *Emporter quelque chose de haute lutte,* Venir à bout de quelque chose par autorité, par force.

LUTTER

v. intr.
Se prendre corps à corps avec quelqu'un pour le terrasser. *Lutter avec quelqu'un, contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien.*

Lutter à main plate. Voyez MAIN.

Il se dit figurément, en parlant de Toute sorte de lutte, de guerre, de dispute, de controverse, de conflit. *Les deux armées luttèrent avec un égal courage. Il n'est pas de force à lutter contre un si habite dialecticien.*

Fig., *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots, contre les obstacles, contre la mort, contre la destinée, etc.*, Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, les flots, les obstacles, la mauvaise fortune; se défendre contre la mort, contre la destinée, etc.

LUTTEUR

n. m.
Celui qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattaient aux jeux Olympiques.*

LUXATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Déboîtement des os, sortie de la tête d'un os de la cavité où elle doit être. *La luxation de l'épaule. Réduire une luxation.*

LUXE

n. m.
Somptuosité dans le vêtement, la table, l'ameublement, etc. *Le luxe des habits, de la table, etc., Un luxe ruineux, scandaleux. Luxe d'ostentation. Industrie de luxe. Cheval, chien de luxe. Papier de luxe. Carrosserie de luxe. Tirage de luxe. Cet ouvrage est imprimé avec un grand luxe typographique.*

Il signifie figurément Grande abondance, profusion, superfluité. *Il a déployé inutilement un grand luxe de précautions. Il y a dans ce poème un grand luxe de figures et de comparaisons.*

Il signifie aussi Ce qui pare, ce qui donne de l'élégance. *La propreté est le luxe du pauvre.*

LUXER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Sa chute lui a luxé l'os de la cuisse. Il s'est luxé le bras.*

LUXUEUX, EUSE

adjectif. Qui tient du luxe. *Toilette luxueuse. Ameublement luxueux.*

LUXURE

n. f.
Un des sept péchés capitaux, qui s'oppose à la chasteté. *Le péché de luxure.*

LUXURIANT, ANTE

adj.
Qui surabonde. qui est en excès. *Une végétation luxuriante.*

LUXURIEUX, EUSE

adj.
Qui est porté à la luxure, qui peut exciter à la luxure. *Un homme luxurieux. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LUZERNE

n. f.
Plante de la famille des Légumineuses à feuilles en trèfle et à gousses en spirale, qui est employée comme fourrage. *Semer, couper de la luzerne. Un champ de luzerne.*

LUZERNIÈRE

n. f.
Terre semée en luzerne, champ de luzerne.

LYCANTHROPE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est atteint de lycanthrophie.

LYCANTHROPIE

n. f.
Maladie mentale de ceux qui autrefois se croyaient métamorphosés en loups.

LYCÉE

n. m.
Établissement public d'instruction secondaire placé sous la direction de l'État. *Lycée de garçons. Lycée de jeunes filles.*

LYCÉEN, ENNE

n.
Élève d'un lycée.

LYCHNIDE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de la famille des Caryophyllées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins. Telles sont la *Lychnide de Chalcédoine,* dite aussi *Croix de Malte,* et la *Lychnide des prés,* dite aussi *Fleur de coucou.*

LYCIET

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau de la famille des Solanées. *Le lyciet sert à former des haies vives.*

LYCOPODE

n. m.
T. de Botanique
. Plante cryptogame, de la famille des Mousses, dont les capsules sont remplies d'une poussière très fine et très inflammable appelée aussi *Lycopode,* et vulgairement *Soufre végétal. Le lycopode est employé en médecine comme dessiccatif.*

LYMPHANGITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de certains vaisseaux lymphatiques.

LYMPHATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la lymphe, où domine la lymphe. *Vaisseaux lymphatiques. Ganglions lymphatiques. Tempérament, constitution lymphatique.*

Il signifie aussi quelquefois Qui a un tempérament lymphatique. *Un enfant lymphatique.*

LYMPHATISME

n. m.
T. de Médecine
. Tempérament lymphatique.

LYMPHE

n. f.
T. de Médecine
. Humeur transparente qui circule dans des vaisseaux qui lui sont propres et à laquelle on a longtemps attribué la cause de plusieurs maladies.

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, de l'Humeur aqueuse qui circule dans les plantes.

LYNCHAGE

n. m.
Action de lyncher ou Résultat de cette action.

LYNCHER

v. tr.
Exécuter sans jugement (d'après ce que les Américains du nord appellent la loi de Lynch, la loi du talion).

LYNX

(On prononce l'X.)n. m.
Quadrupède carnassier auquel les anciens attribuaient une vue perçante, et que les naturalistes croient être l'animal appelé *Loup-cervier*.

Fam., *Avoir des yeux de lynx,* Avoir la vue très perçante; et, figurément, Voir clair dans les affaires, dans les pensées des autres.

LYRE

n. f.
Instrument de musique à cordes, qui était en usage chez les anciens. *Jouer de la lyre. Les poètes grecs, en chantant leurs vers, s'accompagnaient de la lyre.*

Il s'emploie aussi parfois dans certaines phrases figurées, où il désigne l'action de faire des vers et le genre auquel se consacre le poète. Ainsi on dit : *La lyre d'Anacréon chantait les*

plaisirs, celle de Pindare célébrait les vainqueurs. Prendre, accorder sa lyre. Quitter, déposer, suspendre sa lyre. Les maîtres de la lyre.

Toute la lyre, signifie dans le langage familier toute la série de choses du même genre. *Nous avons eu des cris des larmes, des reproches, des injures et toute la lyre.*

LYRIQUE

adj. des deux genres
. Qui se chante sur la lyre. Il s'applique aux poésies destinées à être mises en musique et chantées.

Il se dit également d'un Genre de poésie qui a gardé, en souvenir de sa destination primitive, un caractère particulier marqué par l'abondance des images, le mouvement du style et la variété du rythme. *Poésie lyrique. Poème lyrique. Genre lyrique. Vers lyriques.*

Il se dit, par analogie, des Ouvrages en vers qui sont faits pour être chantés ou propres à être mis en musique, tels que les cantates, les chansons, les opéras. *Tragédie, drame, comédie lyrique. Un chef-d'oeuvre lyrique.*

Il se dit, par extension, des Odes, quoiqu'on ne les chante pas. *Ronsard dans ses premières Odes a imité la poésie lyrique grecque.*

Poète, auteur lyrique, Celui qui compose des odes ou des poésies propres à être mises en musique.

Théâtre lyrique, Théâtre sur lequel on représente des ouvrages mis en musique.

Artiste lyrique, Celui ou celle qui chante de tels ouvrages.

LYRIQUE s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Auteur lyrique. *Les lyriques grecs. Les lyriques français.*

LYRISME

n. m.
Qualités, ensemble de qualités constituant le caractère d'un style, soit dans les sentiments et les idées, soit dans le mouvement et la couleur. *Il y a trop de lyrisme dans sa prose.*

Il se dit aussi d'une Certaine exaltation d'esprit analogue à l'enthousiasme des poètes lyriques.

M

(On prononce EMME.)n. f.
Une M. La treizième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes.

Quand M est précédée de A, E I ou Y, O, U, elle forme souvent avec cette lettre une voyelle nasale, et, par suite, ne se prononce pas, comme dans *Champ*, *Chambre*, *Temple*, *Sembler*, *Faim*, *Timbre*, *Thym*, *Bombe*, *Dompter*, *Ombre*, *Parfum.* Elle ne se prononce pas non plus dans *Damné, Automne.* Elle se prononce, au contraire, dans certains mots d'origine latine ou étrangère, comme *Album, Ultimatum, Pensum, Abraham, Jérusalem, Éphraïm, Stockholm.*

Quand l'M est redoublée, après A, E I ou Y, O, U, tantôt la seconde m seule se prononce, comme dans *Gramme, Femme, Homme, Somme*, tantôt les deux M se prononcent, comme dans *Grammaire, Immédiatement, Immense, Comminatoire.*

Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la préposition *En,* la première *m* se prononce comme *n.* Ainsi on prononce *Emmener, Emmailloter*, etc., comme si on écrivait *Enmener, Enmailloter.*

Elle se prononce également dans certains mots où cette lettre est suivie de l'*n* comme *Amnistie, Somnifère, Memnon.*

MA

adj. possessif féminin
. Voyez MON.

MACABRE

adj. des deux genres
. Il ne s'emploie, au sens propre, que dans l'expression *Danse macabre,* Suite d'images qui représentent la Mort entraînant avec elle, en dansant, des personnages de toutes les conditions.

Il signifie, par extension, Qui est lugubre, propre à évoquer des images funèbres. *Récit macabre. Plaisanterie macabre.*

MACADAM

(L'M finale se prononce.)n. m.
Sorte d'empierrement de routes ou de pavage de rues qui se fait avec des cailloux ou du granit concassé, fortement comprimés, et qui est ainsi appelé du nom de son inventeur Mac-Adam. Il se dit aussi de la Chaussée ainsi empierrée.

MACADAMISER

v. tr.
Recouvrir un chemin, une rue de macadam. *Chaussée macadamisée.*

MACAQUE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de singes à tête plate et à queue courte.

MACARON

n. m.
Sorte de pâtisserie, dans laquelle il entre principalement des amandes et du sucre et qu'on forme en petits pains ronds.

En termes d'Architecture, il se dit d'un Ornement en forme de macaron.

MACARONÉE

n. f.
Pièce de vers en style macaronique.

MACARONI

n. m.
Pâte faite de farine très fine, qui est en forme de petits cylindres creux, et qu'on assaisonne de différentes manières, surtout avec du fromage. *Macaroni au gratin.*

MACARONIQUE

adj. des deux genres
. Il se dit d'une Sorte de poésie burlesque, où l'on faisait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donnait une terminaison latine. *Vers macaroniques. Poésie macaronique.*

MACÉDOINE

n. f.
T. de Cuisine
. Mets composé d'un mélange de différents légumes ou de différents fruits.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Livre, d'un ouvrage de littérature où sont réunies et mêlées des pièces de différents genres. *Ce livre est une macédoine, on y trouve de tout.*

MACÉRATION

n. f.
Opération chimique qui consiste à laisser séjourner dans un liquide, à la température de l'atmosphère, une substance dont on veut extraire les principes solubles. *Cette plante est en macération. Mettre en macération de l'écorce de quinquina.*

Il signifie au figuré, dans le langage ascétique, Mortification par jeûnes, disciplines et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

MACÉRER

v. tr.
T. de Médecine et de Chimie
. Soumettre à la macération. *Faire macérer une plante dans du vin.* On emploie parfois *Macérer* intransitivement. *Cette plante a macéré assez longtemps.* Par extension, Faire macérer des cornichons dans du vinaigre.

MACÉRER s'emploie figurément dans le langage ascétique et signifie Affliger son corps par diverses austérités pour se rendre agréable à Dieu. *Macérer son corps. Ce saint macérait sa chair par les jeûnes, par les disciplines, se macérait par les jeûnes, etc.*

MÂCHE

n. f.
Herbe potagère qu'on mange en salade. On l'appelle aussi *Doucette.*

MÂCHEFER

n. m.
Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, et lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume.

Il se dit aussi du Résidu laissé par la houille consumée.

MÂCHELIÈRE

adj. f.
Il se dit des Grosses dents qui sont aux deux côtés de la bouche et servent principalement à broyer les aliments. *Dents mâchelières.* On les appelle plutôt aujourd'hui *Molaires.*

MÂCHER

v. tr.
Broyer avec les dents. *Mâcher du pain, de la viande. Les viandes bien mâchées sont plus*

faciles à digérer. Avaler sans mâcher. Mâcher son frein, se dit d'un Cheval qui joue avec son mors et qui le ronge. On l'emploie aussi figurément en parlant des Personnes. *À entendre de pareilles choses sans pouvoir répondre, je mâche mon frein.*

Mâcher à vide, N'avoir rien à se mettre sous la dent. Il signifie figurément Se repaître de fausses espérances.

Fig. et fam., *Il faut tout lui mâcher,* Il a besoin qu'on lui explique les choses les plus simples.

Fig. et fam., *Mâcher à quelqu'un sa besogne,* La préparer de façon qu'il puisse l'achever sans travail et sans peine.

Fig. et fam., *Je ne le lui ai point mâché,* Je le lui ai dit avec une pleine franchise, sans aucun ménagement.

Fig., *Figure de papier mâché.* Voyez PAPIER.

MÂCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui mâche. *Mâcheur de tabac.*

MACHIAVÉLIQUE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj. des deux genres
. Qui tient du machiavélisme. *Intrigue, manoeuvre machiavélique.* Il signifie aussi Qui est conforme ou analogue aux principes politiques de Machiavel, *Doctrine, système, conduite machiavélique.*

Il se dit, par extension, des Maximes et des actions étrangères à la politique, où il entre de la mauvaise foi, de la perfidie.

MACHIAVÉLISME

n. m.
Système politique de Machiavel.

Il se dit aussi des Principes et actions où il entre de la mauvaise foi, de la perfidie. *Le machiavélisme a toujours révolté les âmes honnêtes. Il a mis beaucoup de machiavélisme dans cette négociation.*

Il s'emploie, par extension, en parlant des Affaires privées. *Sa conduite envers ses associés a été d'un machiavélisme révoltant.*

MÂCHICOULIS

n. m.
T. d'ancienne Fortification
. Galerie établie à la partie supérieure des fortifications et dans laquelle étaient pratiquées des ouvertures pour voir et défendre immédiatement le pied des ouvrages.

Il se dit aussi de Ces ouvertures mêmes. *Les mâchicoulis d'un château, d'une tour. On lançait des pierres sur les assiégeants par les mâchicoulis.*

MACHINAL, ALE

adj.
Qui est semblable au jeu d'une machine, qui est produit par le seul jeu des organes, sans intention ni réflexion. *Mouvement, effet machinal. Action machinale. Geste machinal. Agir d'une manière purement machinale.*

MACHINALEMENT

adv.
D'une manière machinale. *Agir machinalement. Obéir machinalement.*

MACHINATEUR

n. m.
Celui qui fait quelque machination. *Il fut le principal machinateur de ce complot.*

MACHINATION

n. f.
Intrigue, menée secrète pour faire réussir quelque mauvais dessein, quelque complot, pour nuire à quelqu'un, pour le perdre. *Machination sourde, infernale. Sa machination a tourné contre lui. Il a tant fait par ses machinations qu'il l'a emporté sur son concurrent.*

MACHINE

n. f.
Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose, ou à mettre en jeu quelque agent naturel, comme le feu, l'air, l'eau, l'électricité, le gaz, etc. *Machine fort ingénieuse. Machine compliquée, sujette à se déranger, à se détraquer. Machine à battre. Machine à vapeur, à air comprimé. Inventer une machine. Cette machine fonctionne bien. Monter, démonter, remonter une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine. La théorie, le dessin, l'explication d'une machine.*

Machines de guerre se disait des Instruments servant à lancer des traits, des pierres, etc., à battre les murs et à faire brèche, etc. *L'invention de la poudre à canon a fait renoncer aux machines de guerre employées par les anciens.* On l'emploie aujourd'hui figurément pour désigner une Entreprise, une oeuvre conçue dans un dessein de destruction. *L'Encyclopédie a été une machine de guerre contre les institutions et les idées du XVIIe siècle.*

Machine infernale, Sorte d'appareil destiné à produire une explosion meurtrière.

Machine simple, Celle qui consiste en un seul moyen d'augmenter l'action des forces mouvantes.

Machine composée, Celle qui est formée de plusieurs machines simples combinées ensemble.

Machine architectonique, Assemblage de pièces de bois disposées de telle sorte qu'au moyen de poulies et de cordes on puisse élever de grands fardeaux et les mettre en place.

Machine de compression, Machine destinée à comprimer l'air, à le condenser. On l'appelle aussi *Machine à condensation.*

Machine électrique, Machine destinée à produire et à démontrer les différents phénomènes de l'électricité.

Machine hydraulique ou *à eau,* Machine qui sert à conduire ou à élever l'eau; ou Assemblage de machines qui concourent à produire certains effets hydrauliques.

Machine pneumatique, Pompe destinée à raréfier l'air contenu dans un récipient.

Machine à vapeur, Machine actionnée par la dilatation et la condensation alternative de l'eau bouillante. *Machine à basse, à haute pression.*

Machine de vingt, de trente chevaux, Machine dont la force équivaut à celle de vingt, de trente chevaux-vapeur.

Machine-outil, Machine qui sert d'outil et remplace la main de l'ouvrier. *Machine à coudre,* Instrument qui exécute des travaux de couture. *Machine arithmétique,* Instrument sur lequel sont tracées des divisions logarithmiques, qui servent à exécuter des calculs d'arithmétique. On dit de même *Machine à calculer, Machine à écrire.*

MACHINE se dit aussi de Tout assemblage de ressorts dont les mouvements et les effets se terminent à la machine même. *Certains automates sont des machines fort ingénieuses.*

Fig., *L'homme est une machine admirable.*

Poétiquement, *La machine ronde,* L'univers, ou seulement La terre.

Fig., *Ce n'est qu'une machine, c'est une pure machine, une machine ambulante,* C'est une personne sans esprit, sans énergie.

MACHINE, en termes de Théâtre, se dit des Moyens mécaniques employés pour opérer des changements de décors, exécuter des vols, faire mouvoir des simulacres d'animaux, etc.

Une pièce à machines se disait autrefois de Toutes pièces, opéra, tragédie, comédie, dont la représentation exigeait des machines.

Par extension, *Machine administrative,* Ensemble des organes, des règlements et des traditions d'une administration.

MACHINE signifie, au figuré, Invention, intrigue, ruse dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toute sorte de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'a-t-on pas employées, n'a-t-il pas fallu pour réussir?* Il est vieux.

MACHINER

v. tr.
Former en secret des machinations. *Il machine votre perte. Machiner une trahison. Il machinait je ne sais quoi contre eux. Voilà une intrigue machinée de longue date.*

Il signifie aussi Établir les machines d'un théâtre.

Un théâtre bien machiné, Un théâtre bien pourvu de machines.

Table machinée, Table disposée d'une manière convenable pour l'exécution des tours d'un escamoteur.

MACHINERIE

n. f.
Ensemble des moteurs d'une usine, d'un bateau, etc.

Il se dit aussi du Lieu où se trouvent toutes les machines motrices.

MACHINISME

n. m.
Système qui consiste à remplacer le travail de l'homme par la machine.

Il désigne aussi l'Emploi des machines dans la vie, dans l'industrie.

MACHINISTE

n. m.
Celui qui place ou déplace des décors, des machines de théâtre. *Les machinistes de l'Opéra.*

MÂCHOIRE

n. f.
Chacune des deux parties de la bouche dans lesquelles les dents sont enchâssées. *La mâchoire inférieure, supérieure. Avoir la mâchoire démise.*

Fig. et fam., *Jouer des mâchoires,* Se mettre à manger.

Il se dit, par analogie, en termes d'Arts, de Deux pièces qui s'éloignent et se rapprochent pour assujettir un objet, pour le serrer, le tenir ferme et fixe.

MÂCHONNER

v. tr.
Mâcher avec difficulté ou négligemment. *Mâchonner un cigare.* Il est familier.

Fig., *Ne faire que mâchonner ses paroles,* N'articuler qu'à moitié, ne pas parler distinctement.

MÂCHURER

v. tr.
Barbouiller de noir. *Mâchurer du papier, des habits, le visage, etc.* Il est familier.

En termes d'Imprimerie, il signifie Ne pas tirer sa feuille nette. *Feuille mâchurée.*

MACIS

n. m.
Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de macis.*

MACLE

n. f.
T. de Botanique
. Fruit de la grosseur et presque de la forme d'une châtaigne, qui croît dans les marais et qui flotte sur l'eau. On l'appelle vulgairement *Châtaigne d'eau.*

MACLE

n. f.
T. de Minéralogie
. Pierre cristallisée, souvent disposée en croix ou en losange.

Il se dit, en termes de Blason, d'une Petite figure en croix ou en losange faite comme une maille de cuirasse. *Il porte de gueules à neuf macles d'or.*

MACLER

v. tr.
Brasser le verre. SE MACLER, se dit en parlant des Cristaux qui se cristallisent en croix.

MAÇON

n. m.
Ouvrier qui travaille à tous les genres de constructions, d'ouvrages pour lesquels on emploie principalement de la pierre, de la brique, du mortier, du plâtre.

Maître-maçon, Artisan qui dirige les maçons, surveille leurs travaux et répond de leur ouvrage. *Le maître-maçon a scrupuleusement suivi les indications de l'architecte.*

Aide-maçon, Manoeuvre qui sert et aide le maçon, qui bat et gâche le plâtre et qui apporte les matériaux.

MAÇON se dit quelquefois pour Franc- maçon. Voyez FRANC-MAÇON.

MAÇONNAGE

n. m.
Travail du maçon. *Le maçonnage du mur, de la façade a été mal exécuté.*

MAÇONNER

v. tr.
Revêtir de maçonnerie. *Il y a beaucoup à maçonner dans cette maison.*

Il signifie aussi Boucher une ouverture dans une muraille avec de la maçonnerie. *Il faut maçonner cette porte, cette fenêtre.*

MAÇONNERIE

n. f.
Ouvrage de construction où l'on emploie de la pierre, de la brique, du ciment, du mortier, du plâtre, etc. *Cloison de maçonnerie. Maçonnerie de blocage, de moellons.*

MAÇONNERIE se dit aussi quelquefois pour Franc-maçonnerie. Voyez FRANC-MAÇONNERIE.

MAÇONNIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la Franc-maçonnerie. *Société maçonnique. Emblèmes maçonniques.*

MACRAMÉ

n. m.
Mot arabe. Sorte de dentelle faite de ficelle, avec des noeuds variés.

MACREUSE

n. f.
Sorte de canard sauvage. *L'Église permet de manger des macreuses en carême.*

MACROBIENNE

adj.
Qui vit longtemps. On dit aussi *Macrobe.*

MACROCÉPHALE

adjectif des deux genres. T. de Zoologie
. Qui a une grande, une grosse tête.

MACROCOSME

n. m.
Le grand monde, l'univers, l'ensemble des choses, par opposition au *Microcosme,* Le petit monde, c'est-à- dire l'homme. Ce sont des mots de l'ancienne philosophie que l'on emploie encore quelquefois.

MACROPODE

adj. des deux genres
. Qui a de longs pieds ou de longues nageoires.

MACULATURE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Action de maculer ou Résultat de cette action. *Quand un relieur bat un livre fraîchement imprimé, il risque de faire des maculatures.*

Par extension, *Maculature grise* ou, absolument, *Maculature*, Feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE

n. f.
Tache, souillure. *Ce papier est plein de macules.*

MACULE, en termes d'Astronomie, se dit d'une Tache obscure qu'on observe sur le disque du soleil.

MACULER

v. tr.
Tacher, barbouiller, en parlant des Feuilles imprimées et des estampes. *Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer. Ces épreuves sont illisibles, tant elles sont maculées. Feuille d'impression maculée.*

Il s'emploie quelquefois intransitivement et signifie Se tacher. *Des feuilles nouvellement imprimées maculent.*

MADAME

n. f.
Titre qu'on ne donnait autrefois qu'aux femmes de qualité et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant. *Madame la duchesse. Madame la maréchale. Madame une telle.* On dit au pluriel *Mesdames.*

En parlant des Reines, on dit seulement *La reine*, et on ne se sert du titre de *Madame* qu'en leur parlant ou en leur écrivant. *Madame, si Votre Majesté...*

MADAME était aussi le Titre qu'on donnait à toutes les filles de maison souveraine, lors même qu'elles n'étaient pas mariées. *Madame Élisabeth. Mesdames de France.*

Il se donne également aux Chanoinesses, aux abbesses, etc. *Madame l'abbesse de Château-Châlons. Mesdames les chanoinesses de Remiremont. Madame la chanoinesse une telle.*

MADAME, employé absolument, désignait autrefois la Fille aînée du roi ou du dauphin, ou la Femme de Monsieur, frère du roi.

Quoique le mot de *Madame* ne doive point recevoir l'article, on dit familièrement *Elle fait la madame,* Elle se donne des airs.

Jouer à la madame se dit des Petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les dames, en se faisant des visites, des compliments les unes aux autres. On dit plutôt *Jouer à la dame.*

MADAPOLAM

(M finale se prononce.)n. m.
Sorte de calicot qu'on a fabriqué primitivement dans une ville de l'Inde portant ce nom.

MADÉFACTION

n. f.
T. de Pharmacie
. Action de madéfier.

MADÉFIER

v. tr.
T. de Pharmacie
. Humecter une substance.

MADELEINE

n. f.
Nom d'une pécheresse repentante dans l'Évangile. On le met ici à cause de cette expression familière, *Pleurer comme une Madeleine,* Pleurer abondamment, avec effusion.

MADELEINE se dit aussi d'une Sorte de petit gâteau, spécialement fabriqué à Commercy.

MADEMOISELLE

n. f.
Titre qu'on donne ordinairement aux jeunes filles, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant. On dit au pluriel *Mesdemoiselles.*

C'était aussi le titre qu'on donnait autrefois à Toute femme mariée qui n'était pas noble.

Employé absolument, il désignait autrefois la Fille aînée de Monsieur, frère du roi, ou La première princesse du sang, tant qu'elle était fille.

MADONE

n. f.
Représentation de la Vierge. *Les madones abondent dans la peinture italienne.*

MADRAGUE

n. f.
T. de Pêche
. Enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons. *Pêcher à la madrague.*

MADRAS

n. m.
Étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de coton, et qui est ainsi nommée parce qu'elle a été fabriquée d'abord à Madras, ville de l'Inde. *Un mouchoir de madras* ou, simplement, *Un madras.*

Il se dit aussi d'une Coiffure faite d'un mouchoir de cette étoffe et portée dans les colonies par les femmes de couleur.

MADRÉ, ÉE

adj.
Qui est tacheté, marqué de diverses couleurs. *Porcelaine madrée.* On appelle *Bois madré* Celui qui a de petites taches brunes. On dit aussi *Léopard madré.*

Il signifie, figurément et familièrement, Qui est rusé, matois, qui sait plus d'un tour. *Il est madré. C'est un vieillard madré. C'est un madré compère.* Substantivement, *C'est un madré, une madrée.*

MADRE

n. m.
Bois veiné.

MADRÉPORE

n. m.
T. d'Histoire naturelle

. Genre de polypiers calcaires, dont les cellules ont une forme rayonnée ou étoilée et qui, en s'agglomérant, arrivent à former des rochers, des récifs dans la mer.

MADRÉPORIENNE, ou MADRÉPORIQUE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est formé par des madrépores ou qui se rapporte aux madrépores.

MADRIER

n. m.
Sorte de poutre de chêne fort épaisse. *Le plancher de ce pont de bateaux est formé de madriers.*

MADRIGAL

n. m.
Pièce de poésie qui renferme, dans un petit nombre de vers, une pensée ingénieuse et galante. *Un madrigal bien tourné. De jolis madrigaux.*

Il se dit, par extension, des Paroles de galanterie qu'on adresse aux femmes. *Il va débitant des madrigaux à toutes les femmes.*

MADRURE

n. f.
Veine ou tache de certains animaux ou de certains bois.

MAESTOSO

adv.
emprunté de l'italien. T. de Musique
. Avec majesté.

MAESTRIA

n. f.
Mot emprunté de l'italien. Maîtrise, perfection dans l'exécution d'une oeuvre d'art ou d'un exercice sportif. *Exécuter un morceau de musique avec maestria. L'équipe a manoeuvré avec une véritable maestria.*

MAESTRO

n. m.
Mot emprunté de l'italien. Compositeur de musique ou chef d'orchestre en renom. *Le vieux maestro reçut un accueil enthousiaste.*

MAFFLU, UE

adj.
Qui a de grosses joues. *Un visage mafflu. Figure mafflue.* Substantivement, *C'est une grosse mafflue.* Il est familier.

MAGASIN

n. m.
Établissement de commerce plus ou moins considérable, où l'on vend certaines marchandises, soit en gros, soit en détail. *Magasin de nouveautés. Magasin d'antiquités. Les grands magasins. Il tient un magasin très bien achalandé.*

Employé de magasin, Celui qui sert les clients dans un magasin. On dit dans le même sens *Demoiselle de magasin.*

Garçon de magasin, Celui qui dans un magasin porte les paquets, fait les commissions, etc.

Il se dit aussi d'un Local où l'on garde, où l'on serre des marchandises. *J'ai loué cette maison pour en faire un magasin. Avoir des marchandises en magasin. Les magasins généraux. Garde-magasin.*

MAGASIN se dit particulièrement d'un Local où sont déposées des munitions de guerre et toutes sortes d'approvisionnements, soit dans les places fortes, soit dans les pays occupés par une armée. *Magasin d'armes, de poudre, etc. Magasins de vivres, de fourrages.* On l'emploie absolument, dans le même sens, surtout au pluriel. *L'intendance avait ses magasins à tel endroit. Garde-magasin.*

Magasin d'un fusil, d'un revolver, Partie d'un fusil ou d'un revolver où se placent les cartouches. Il désigne aussi la Partie de l'appareil photographique où se placent soit les plaques, soit les pellicules.

MAGASIN se disait de Certains ouvrages périodiques, de certains recueils de vulgarisation comprenant une grande variété de matières présentées sous une forme accessible à tous. *Le Magasin pittoresque. Le Magasin des Enfants.* On dit aujourd'hui *Magazine.*

MAGASINAGE

n. m.
T. de Commerce
. Dépôt d'une marchandise dans un magasin, dans un entrepôt. *Droit de magasinage.*

MAGASINIER

n. m.
Celui qui est chargé de la garde, du soin des objets renfermés dans un magasin.

MAGAZINE

n. m.
Mot emprunté de l'anglais qui désigne un Recueil périodique de vulgarisation, le plus souvent illustré.

MAGE

n. m.
Prêtre de la religion des anciens Perses.

Les trois mages ou, simplement, *Les mages*, Les trois personnages qui vinrent de l'Orient à Bethléem pour adorer JÉSUS-CHRIST. *L'adoration des mages.*

MAGE

adj. m.
Il n'est usité que dans cette expression : *Juge mage,* Titre qu'on donnait, dans plusieurs provinces, au lieutenant du sénéchal.

MAGICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe pour en faire usage. *Baguette de magicien. Bonnet de magicien. Circé, Médée étaient des magiciennes.*

Il se dit, par extension, de Celui qui, dans un art, a le talent de produire des effets d'une telle beauté qu'on est tenté de les qualifier de magiques. *Ce peintre, ce musicien, ce poète est un véritable magicien.*

MAGIE

n. f.
Art prétendu auquel on attribue le pouvoir d'opérer, par des moyens occultes, des effets surprenants et merveilleux. *Opération de magie. Plusieurs inventeurs ont été accusés de magie.*

Magie naturelle, ou *Magie blanche,* Celle qui, par des moyens naturels, mais inconnus au vulgaire, produit des effets qui semblent surnaturels et merveilleux; par opposition *à Magie noire,* Celle qui est censée opérer des effets vraiment surnaturels, avec le secours des êtres infernaux, et qui est la *Magie* proprement dite.

MAGIE se dit figurément du Pouvoir qu'exercent sur les sens et sur l'âme les beaux-arts, la poésie, l'éloquence, les passions, les affections vives. *La magie de la couleur, du clair-obscur. La magie du chant, de la musique, de la parole. La magie du jeu d'un acteur. Cet auteur séduit par la magie de son style. La magie de l'amour.*

MAGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la magie. *Art, vertu, pouvoir, illusion magique. Paroles magiques. Caractères magiques.*

Il signifie aussi Qui est produit par le prétendu pouvoir de la magie. *Les jardins, le palais d'Armide étaient jardins et palais magiques.*

Baguette magique. Voyez BAGUETTE.

Cercle magique, Cercle que tracent sur la terre les magiciens avec leur baguette.

Lanterne magique. Voyez LANTERNE.

Par extension et figurément, se dit de Ce qui étonne, fait illusion. *Un éclat magique. Cette illumination est d'un effet, produit un effet magique.*

MAGISTER

(On fait sonner l'R.)n. m.
Mot emprunté du latin. Maître d'école de village. *Un magister de village.* Il est vieux.

On l'emploie surtout aujourd'hui dans le sens péjoratif pour désigner un Pédant.

MAGISTÈRE

n. m.
Dignité du grand maître de l'ordre de Malte.

Il désignait aussi la Durée du gouvernement d'un grand maître. *Rhodes fut prise par les Turcs sous le magistère de l'Isle-Adam.*

Il se dit aujourd'hui figurément d'une Autorité doctrinale, morale ou intellectuelle impliquant une nuance de tyrannie. *Exercer un magistère.*

MAGISTRAL, ALE

adj.
Qui tient du maître, qui convient à un maître. *Il s'exprime d'un air, d'un ton magistral, d'une voix magistrale. Autorité magistrale.*

Il signifie aussi Qui est digne d'un maître, en parlant des Ouvrages de l'esprit, des oeuvres d'art. *On trouve dans ce livre des pages magistrales. Il a fait un exposé d'une largeur magistrale. Une perfection magistrale.*

Il s'emploie aussi avec une nuance d'ironie pour désigner une Attitude, une manière didactique et compassée. *Il s'exprime, même dans l'intimité, d'un air, d'un ton magistral.*

Ligne magistrale, La ligne principale d'un plan.

MAGISTRALEMENT

adv.
D'une manière, d'un ton, d'un air magistral. *Parler magistralement.*

MAGISTRAT

n. m.
Officier civil revêtu d'une autorité administrative. *En France, le président de la République est le premier magistrat. Les préfets, les sous-préfets sont les magistrats de chaque département. Magistrat municipal.*

Ce mot s'emploie plus particulièrement pour désigner les Membres de l'ordre judiciaire (Conseiller, juge, procureur, etc.). *Un magistrat de la Cour de Cassation, de la Cour d'appel, d'un tribunal de première instance.*

MAGISTRATURE

n. f.
Dignité, charge de magistrat. *Exercer une magistrature.*

Il se dit aussi du Corps entier des magistrats de l'ordre judiciaire. *Cet homme fait honneur à la magistrature. Entrer dans la magistrature.*

Magistrature assise, Les juges et conseillers.

Magistrature debout, Les membres du parquet.

Magistrature suprême se dit particulièrement des Fonctions du président de la République.

MAGISTRATURE signifie aussi le Temps durant lequel un magistrat exerce ses fonctions. *Le fait a eu lieu durant sa magistrature.*

MAGNANARELLE

n. f.
Femme employée dans les magnaneries de Provence.

MAGNANERIE

n. f.
Bâtiment destiné à l'élevage des vers à soie.

Il se dit d'une façon générale de l'Élevage des vers à soie.

MAGNANIER

n. m.
Celui qui pratique la magnanerie.

MAGNANIME

adj. des deux genres
. Qui a l'âme grande, qui a des sentiments élevés, généreux. *Prince magnanime. Se montrer magnanime.*

MAGNANIMEMENT

adv.
D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ

n. f.
Vertu de celui qui est magnanime; grandeur d'âme.

MAGNAT

(GN ne se mouille pas.)n. m.
Grand du royaume, dans l'ancienne Pologne et encore en Hongrie.

Par extension, *Les magnats de l'industrie, de la finance.*

MAGNÉSIE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde de magnésium, poudre blanche que l'on obtient par la calcination de son carbonate.
Carbonate de magnésie.

MAGNÉSIEN, IENNE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient de la magnésie ou qui a rapport à la magnésie. *Traitement magnésien.*

MAGNÉSIUM

n. m.
T. de Chimie
. Métal d'un blanc d'argent qui produit la magnésie en se combinant avec l'oxygène.

MAGNÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui appartient à l'aimant, qui a les propriétés de l'aimant, ou qui se rattache à ces propriétés.
Force, attraction magnétique. Fluide magnétique. Lame magnétique.

Champ magnétique, Espace où s'exercent des actions magnétiques.

Équateur magnétique, Courbe formée par les points de la terre où la force magnétique est horizontale.

Méridien magnétique d'un lieu, Plan passant par la verticale du lieu et l'aiguille aimantée.

Pôles magnétiques terrestres, Points de la terre par lesquels passent tous les méridiens magnétiques : ils sont voisins des pôles boréal et austral de la terre.

Compensateur magnétique. Voyez COMPENSATEUR.

MAGNÉTIQUE s'emploie aussi en parlant du Magnétisme dit animal. *Sommeil magnétique.* Voyez MAGNÉTISME.

MAGNÉTISATION

n. f.
T. de Physique
. Action de donner à un corps des propriétés magnétiques ou Résultat de cette action.

MAGNÉTISER

v. tr.
Employer sur une personne les procédés indiqués par les adeptes de la doctrine appelée *Magnétisme. Se faire magnétiser.*

MAGNÉTISEUR

n. m.
Celui qui pratique les procédés du magnétisme.

MAGNÉTISME

n. m.
T. de Physique
. Partie de cette science qui s'occupe des Propriétés des aimants. *Les lois du magnétisme.*

Magnétisme animal, ou simplement *Magnétisme*, Doctrine dont les partisans croyaient qu'on peut produire sur le corps humain, par des attouchements ou par des passes, des impressions propres à guérir les maladies. Il se dit encore des Opérations par lesquelles on produit le sommeil artificiel appelé aussi *Sommeil magnétique. Endormir quelqu'un par le magnétisme.*

MAGNÉTO-ÉLECTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient à la fois des phénomènes magnétiques et électriques.

Machine magnéto-électrique, Machine transformant l'énergie mécanique en énergie électrique et servant à produire des courants électriques, dans laquelle le champ magnétique est produit par des aimants permanents. *Les machines de Pixii et de Clarke ont été les premières machines magnéto-électriques.*

Dans l'industrie automobile, on donne le nom de *Magnéto* à une Petite machine produisant le courant qui donne l'étincelle nécessaire à l'allumage.

MAGNÉTOMÈTRE

n. m.
Instrument de mesure employé dans les observations ou expériences magnétiques.

MAGNIFICAT

(GN se ne mouille pas et on fait sentir le T.)n. m.
T. de la Liturgie catholique
. Cantique de la Vierge, qu'on chante à vêpres et au salut et qui commence par le mot *Magnificat. Entonner le Magnificat.*

MAGNIFICENCE

n. f.
Qualité de celui qui est magnifique. *La magnificence des oeuvres du Créateur. La magnificence d'un palais. Tout dans cette maison est d'une grande magnificence.*

Fig., *La magnificence du style, des idées, des expressions, des images.*

Il signifie aussi Disposition à faire de grandes libéralités. *Sa magnificence l'a ruiné. Ce prince les a reçus, les a fêtés, les a récompensés avec une magnificence royale. Il vit avec magnificence. La nature étale ici toute sa magnificence.*

MAGNIFICENCES, au pluriel, s'emploie quelquefois pour désigner des Objets magnifiques ou des dépenses éclatantes. *Voilà bien des magnificences. Il nous a montré toutes ses magnificences. Il a fait des magnificences extraordinaires.*

MAGNIFIER

v. tr.
Exalter par de grandes louanges. Il ne se dit guère qu'en parlant de Dieu. *Mon âme magnifie le Seigneur.*

MAGNIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui est plein de magnificence. *Temple, bâtiment magnifique. Meubles magnifiques. Festin magnifique. Réception magnifique. Présents magnifiques.*

Par extension, *Un temps magnifique,* Un très beau temps. *La nuit est magnifique.*

Figurément, *Des titres magnifiques,* Des titres pompeux, éclatants. *Des promesses magnifiques,* Des promesses qui font espérer de grandes choses.

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui a des manières fastueuses, qui a grand air, qui se plaît à faire des libéralités. *Un seigneur magnifique.*

MAGNIFIQUEMENT

adv.
D'une manière magnifique. *Il traita magnifiquement ses hôtes. Il reçut magnifiquement cet ambassadeur. Il vit magnifiquement.* Fig., *Cette vérité est magnifiquement exprimée dans Bossuet. Platon parle magnifiquement de Dieu.*

MAGNOLIA

(GN ne se mouille pas.)n. m.
T. de Botanique
. Arbre d'Amérique, remarquable par la beauté de ses larges feuilles et de ses fleurs d'une blancheur éclatante.

MAGOT

n. m.
Gros singe sans queue, du genre des Macaques.

Fig. et fam., *Il est laid comme un magot, c'est un magot,* se dit d'un Homme laid, court et mal bâti.

MAGOT se dit aussi d'une Figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc. *Magot de Chine.*

MAGOT

n. m.
Somme d'argent plus ou moins importante, économisée et serrée avec soin. *Il a réussi à amasser un joli magot. Elle tremble pour le petit magot qu'elle garde pour ses vieux jours.* Il est familier.

MAHOMÉTAN, ANE

n.
Celui, celle qui professe la religion de Mahomet. *Un dévot mahométan. Épouser une*

mahométane. Les mahométans font de fréquentes ablutions. Adjectivement, *Les peuples mahométans. Des tribus mahométanes. Le culte mahométan. La religion mahométane.*

MAHOMÉTISME

n. m.
La religion de Mahomet. *Le mahométisme règne dans une partie de l'Asie et de l'Afrique.*

MAI

n. m.
Le cinquième mois de l'année. *Le joli mois de mai. Nous avons eu un mai bien pluvieux. Le mois de mai est consacré au culte de la Sainte Vierge et s'appelle alors mois de Marie.*

MAI se dit d'un Arbre qu'on a coupé et qu'on plante, le premier jour de mai, devant la porte de quelqu'un et spécialement d'une jeune fille, en signe d'honneur. *Planter un mai.*

MAÏEUR

n. m.
Titre qui, dans quelques villes, répondait à celui de *Maire.*

MAÏEUTIQUE

n. f.
Méthode par laquelle Socrate se flattait d'accoucher les esprits des vérités qu'ils contiennent.

MAIGRE

adj. des deux genres
. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très peu. *Cet homme est si maigre que les os lui percent la peau. Un poulet maigre. Il a acheté des boeufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.*

Substantivement, *Le maigre,* la Partie de la viande où il n'y a aucune graisse. *Le maigre d'un jambon.*

Prov., *Courir, trotter comme un chat maigre,* Courir, marcher beaucoup et très vite.

Prov. et pop., *Maigre comme un clou,* Très maigre.

Par extension, *Jours maigres,* Jours pendant lesquels l'Église défend de manger de la viande. *Le vendredi est un jour maigre.*

Repas maigre, Repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe maigre,* Soupe où il n'entre pas de jus de viande.

Viande maigre, Chair de certains oiseaux d'eau, considérée comme aliment maigre.

Substantivement, *Le maigre* se dit des Aliments maigres où il n'entre ni viande, ni graisse, ni jus de viande. *Son estomac ne peut supporter que le maigre.*

Faire maigre, manger maigre, S'abstenir de manger de la viande.

Fig., *Maigre chère,* Nourriture peu abondante et de médiocre qualité. On dit dans le même sens *Un maigre repas.*

Figurément, *Un terrain maigre,* Un terrain aride, qui rapporte peu.

Il s'emploie figurément dans diverses locutions telles que : *Un sujet maigre,* Un sujet stérile, qui fournit peu à l'écrivain. *Cet orateur a choisi un sujet bien maigre.*

Un ouvrage maigre, Un ouvrage faible, où il y a peu d'idées. *Ce rapport, cet exposé est bien maigre.*

Un style maigre, Un style sans agrément, sans ornement.

Fam., *Un maigre divertissement.* Un divertissement peu agréable.

Fam., *Une maigre réception,* Une réception pour laquelle on n'a pas fait les préparatifs, la dépense qui eût convenu. *Je m'excuse de vous faire une si maigre réception.*

Un maigre profit, Un profit insuffisant. *Se donner beaucoup de peine pour un maigre profit.*

En termes de Peinture, *Pinceau, crayon, trait maigre; couleur, touche maigre, etc.* Dans ces locutions, *Maigre* est l'opposé de Moelleux, large, nourri.

En termes d'Architecture, *Colonne maigre, moulure maigre, etc.,* Colonne dont le fût est allongé, moulure menue, etc.

Lettre, caractère, écriture maigre, Lettre, caractère, écriture grêle, dont les pleins ne sont pas assez prononcés. On dit aussi, en termes d'Imprimerie, *Lettre, caractère maigre.* On dit encore, dans le même art, *Filet maigre,* Filet très étroit et sans ornement.

MAIGRE

n. m.
Grand poisson de mer du genre *Sciène.*

MAIGRELET, ETTE

adj.
Qui est un peu trop maigre. *Cet enfant est maigrelet.* Il est familier.

MAIGREMENT

adv.
D'une façon maigre, petitement, chétivement. *Il a de quoi vivre, mais bien maigrement. Cet écrivain avait choisi un beau sujet, mais il l'a traité trop maigrement.*

MAIGREUR

n. f.
État du corps des hommes et des animaux maigres. *Je ne croyais pas qu'il pût arriver à un tel point de maigreur. Sa maigreur ne l'a jamais empêché de se bien porter.* Fig., *La maigreur d'une colonne. Maigreur de touche. La maigreur de son sujet l'a forcé à recourir à des épisodes, à des morceaux de remplissage. La maigreur du style.*

MAIGRICHON, ONNE

adj.
Synonyme de Maigrelet. Substantivement, *Un petit maigrichon.* Il est familier.

MAIGRIOT, OTTE

adj.
Synonyme de Maigrichon.

MAIGRIR

v. intr.
Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'oeil. Elle maigrit de jour en jour.*

Il s'emploie aussi transitivement dans le sens de Faire paraître maigre. *Ce costume et cette coiffure vous maigrissent. Je l'ai trouvé bien maigri à la suite de cette maladie.*

MAIL

n. m.
Sorte de petite masse cylindrique de bois, à long manche, dont on se servait pour jouer en

poussant, en chassant avec force une boule de buis. *Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.*

Il désignait aussi le Jeu où l'on fait usage du mail. *Une partie de mail.*

Il désignait encore le Lieu, l'allée où l'on joue au mail. *Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu.* Il se dit encore, dans quelques villes, pour désigner la Promenade publique où l'on jouait autrefois au mail. *Voulez-vous faire un tour de mail? Je l'ai rencontré, nous avons causé sur le mail.*

En termes d'Arts, *Mail* se dit du Gros marteau dont le carrier se sert pour enfoncer les coins entre les joints ou dans les entailles des pierres.

MAILLE

n. f.
Chaque boucle que forme le fil, la soie, la laine, etc., dans des tissus plus ou moins lâches, comme les tricots. Il y *a une maille rompue à votre bas. Deux mailles de ce bas ont coulé. Reprendre, relever une maille.* Il se dit également des Noeuds faits de corde, de fil, etc., dans les filets. *Les mailles d'un filet. Il y a plusieurs mailles rompues à ce filet.*

Il signifie aussi l'Ouverture que les noeuds laissent entre eux. *Les mailles de ce filet sont trop grandes, trop larges.*

Fig., *Passer entre les mailles du filet*, Échapper à une surveillance, à des règles, à des prescriptions qui vous sont imposées.

Il se dit en outre de Petits annelets de fer dont on formait des armures, en les entrelaçant les uns dans les autres. *Une cotte de mailles.*

En termes de Filature, il désigne l'Ouverture pratiquée dans les lisses du métier à tisser, et qui sert à recevoir les fils de la chaîne. *Maille à noeuds, à crochets, à coulisses.*

Il se dit encore des Marques, des taches qui paraissent sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.

En termes d'Horticulture, il désigne l'Endroit marqué d'une petite tache, d'où sort le fruit, dans les melons et les concombres.

MAILLE

n. f.
Ancienne monnaie de billon, au-dessous du denier. Il se dit encore d'une Chose de très petite valeur, dans ces locutions usuelles : *N'avoir ni sou ni maille*, Être sans argent. *Ils ont toujours maille à partir ensemble*, Ils ont toujours quelque différend sur peu de chose, comme s'ils avaient une maille à partager. *Il a maille à partir avec tout le monde.*

MAILLECHORT

n. m.
Alliage de cuivre, de zinc et de nickel, très dur et ayant de la ressemblance avec l'argent. *Couverts de maillechort.*

MAILLER

v. intr.
T. d'Arts
. Faire un filet au moyen de mailles. *Fer maillé,* Treillis de fer qui se met à une fenêtre. *Les jours de servitude doivent être à fer maillé et à verre dormant.*

Il se dit aussi des Poissons qui se prennent aux mailles du filet. *La sardine se maille.*

MAILLER,intransitif
, ou SE MAILLER signifie Se couvrir de mailles, en parlant du Plumage des perdreaux. *Les perdreaux ne maillent pas encore. Les perdreaux commencent à se mailler*.

MAILLET

n. m.
Petit mail servant au jeu de croquet.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Sorte de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Frapper, enfoncer à coups de maillet.*

MAILLOCHE

n. f.
Gros maillet de bois.

MAILLON

n. m.
Petite maille. Il se dit surtout en parlant des Mailles d'une chaîne de métal. *Un maillon de ma chaîne de montre s'est rompu.*

MAILLOT

n. m.
Lange dont on enveloppe un enfant au berceau. *Un enfant au maillot.*

MAILLOT

n. m.
Vêtement collant, d'un tissu souple, couvrant tout ou partie du corps. *Un maillot de bain. Un maillot de danseuse. Les saltimbanques portent fréquemment un maillot pailleté.*

MAILLURE

n. f.
Ensemble des taches ou mouchetures qui se forment sur les plumes d'un oiseau.

MAIN-D'OEUVRE

n. f.
Travail de l'ouvrier considéré surtout par rapport au prix. *La main-d'oeuvre de cette rampe, de cette grille a coûté cher. Le prix de la main-d'oeuvre pèse lourdement sur cette industrie. Le coût de la main-d'oeuvre a beaucoup monté depuis ces dernières années.*

MAIN-D'OEUVRE signifie aussi l'Ensemble des ouvriers de tel ou tel métier. *On manque de main-d'oeuvre. La rareté de la main-d'oeuvre se fait sentir pour les travaux des champs.*

MAIN-FORTE

n. f.
Assistance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement du Secours qu'on prête à la justice, afin que la force demeure à ses agents et que ses ordres soient exécutés. *Donner, prêter main-forte à l'exécution des lois, des jugements, des ordonnances.*

MAIN

n. f.
Partie du corps humain qui est à l'extrémité du bras, qui s'étend depuis le poignet jusqu'au bout des doigts, qui sert à la préhension, qui est le principal organe du toucher et que sa conformation rend propre à toute sorte d'actions et d'ouvrages. *La main droite. La main gauche. Le creux, le dedans, la paume, le plat de la main. Le dessus de la main. Les doigts de la main. Les lignes de la main.* Voyez LIGNE. *Main longue, courte, sèche, grasse, décharnée, potelée, nette, rude, douce. Avoir les mains froides, chaudes, glacées, brûlantes. Avoir les mains gourdes. Avoir froid, chaud aux mains. Se laver les mains. Avancer, retirer la main.*

Prendre, serrer, baiser la main de quelqu'un, à quelqu'un. Tendre la main à quelqu'un. Tenir un enfant par la main. Donner la main, Saisir avec la main. Tenir avec la main, à la main. Mettre dans la main. Ouvrir, fermer la main. Joindre les mains. Lever les mains au ciel. Mettre la main à quelque chose. Avoir quelque chose dans la main. Mettre la main sur la hanche, sur la garde de son épée. Parer un coup avec la main. Un signe, un geste de la main. Vivre du travail de ses mains. J'ai reçu ce papier des mains d'un inconnu. Je dépose cette somme dans vos mains.

Haut les mains! Ordre que l'on donne à une personne de lever les bras, les mains ouvertes, pour montrer qu'elle n'a pas d'armes, qu'elle ne veut ni attaquer ni se défendre; dans un combat, ordre analogue donné à l'adversaire.

Lever la main sur quelqu'un, Se préparer à le frapper. *Avoir la main levée sur quelqu'un,* Être prêt à le frapper.

Lutter à main plate, Lutter sans fermer les poings. *Lutte à main plate.*

Toucher dans la main à quelqu'un, Mettre sa main dans la sienne, en signe d'amitié, de réconciliation, d'accord, d'acquiescement, d'où est venue l'expression *Touchez là!*

Refuser la main à quelqu'un, Lui refuser ce témoignage d'amitié ou d'estime. On dit dans un sens analogue. *Tendre la main à quelqu'un,* Se réconcilier avec lui.

Changer de main, Après s'être servi d'une main, se servir de l'autre. *Vous êtes fatigué de porter ce paquet, changez de main.*

Mettre la main à la poche, Faire ce geste pour prendre de l'argent dans sa bourse; d'où, figurément, Payer, financer.

Être pris la main dans le sac, Être pris au moment où l'on vole, d'où, par extension, en flagrant délit. *Je vous prends la main dans le sac.*

Avoir les mains libres, N'avoir rien dans les mains.

Par exagération, *J'en mettrais ma main au feu,* J'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls.

Fig. et fam., *Main morte,* Main qu'on laisse aller au gré d'une personne qui l'agite, comme si elle était sans nerfs et sans vie. On dit en ce sens aux petits enfants : *Faites main morte.*

N'y pas aller de main morte, Frapper rudement, avec violence.

Fig. et fam., *Il n'y va pas de main morte,* se dit de Celui qui, dans une discussion, dans une argumentation verbale ou par écrit, emploie des expressions fortes, rudes, violentes.

Main chaude. Voyez CHAUD.

Fig. et fam., *L'argent ne lui tient pas dans les mains, lui fond dans les mains,* Il dépense sans nécessité, sans modération.

Fig. et fam., *Les mains lui démangent,* Il a grande envie de jouer, de frapper, de se battre.

Par exagération, *Les mains m'en tombent, m'en sont tombées,* J'en éprouve, j'en ai éprouvé une grande surprise. On dit plutôt *Les bras m'en tombent.*

Être comme deux doigts de la main, comme les deux doigts de la main. Voyez DOIGT.

À LA MAIN, Avec la main. *Prendre des poissons à la main.*

Il se dit par opposition aux objets faits à la machine. *Un tricot fait à la main. Une dentelle à la main. Un vase décoré à la main. Une lettre écrite à la main.*

À LA MAIN signifie aussi Dans la main. *Avoir son chapeau à la main. Avoir l'épée, le sabre, la plume, le pinceau à la main. Avoir un livre à la main,* Le tenir.

Contrat en main, Contrat dans lequel il est entendu que celui qui achète ne paie que le prix de son acquisition, les frais de la vente restant à la charge du vendeur.

Avoir sans cesse l'argent à la main, Dépenser, payer continuellement.

Mettre l'épée à la main, Tirer l'épée pour s'en servir.

Ce maître lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main, Il lui a donné les premières leçons d'escrime, de violon. Il est vieux.

Cela est bien à la main, se dit d'une Chose faite de manière qu'on peut s'en servir aisément, commodément. *Cette raquette est bien à la main. Cette serpe, cette hache, ce manche n'est pas bien à la main.* On dit aussi *en main.*

Fam., *Être à sa main,* Être placé commodément.

Fig., *Mettre à quelqu'un le marché à la main,* Lui donner pour la dernière fois le choix de tenir ou de rompre un engagement, de le conclure ou d'y renoncer en le menaçant d'une rupture. *C'était à prendre ou à laisser : on m'avait littéralement mis le marché à la main.*

À deux mains, Avec les deux mains. *Prendre, tenir un objet à deux mains.*

Épée à deux mains, Longue et large épée qu'on tenait des deux mains et avec laquelle on faisait le moulinet, de manière à parer à la fois tous les coups.

Cheval à deux mains, à toutes mains, Cheval qui sert à la selle et à la voiture.

Fig. et fam., *Cet homme est à toutes mains, c'est un homme à toutes mains,* Il est prêt et apte à rendre toute sorte de services.

Morceau de musique à quatre mains, Morceau que deux personnes jouent ensemble sur le même piano. *Jouer à quatre mains.* On dit de même *Un morceau à deux pianos quatre mains, à deux pianos huit mains.*

Écrit transcrit à la main, Manuscrit.

À main levée, Sans poser la main. *Dessin fait à main levée.* Au figuré, il désigne un Croquis rapidement, légèrement fait.

À main levée se dit aussi d'un Vote qui s'exprime en levant la main. *Un vote à main levée.*

À pleines mains, Abondamment, libéralement. *Prendre, donner, répandre, jeter l'argent à pleines mains.*

Fig. et fam., *À belles mains* se dit quelquefois dans le même sens. *Il en a pris à belles mains,* Autant qu'il en a voulu. *J'en eus à belles mains,* J'en eus autant que j'en voulus.

À main armée, Les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays. Une attaque à main armée.*

À main droite, à main gauche, Du côté droit, du côté gauche de la personne qui parle, à qui l'on parle, de qui l'on parle. *Je suis allé jusqu'au bout de la rue, et j'ai tourné à main droite. Prenez à main gauche.* On dit plus ordinairement *À droite, à gauche.*

Aux mains, se dit en parlant de l'Action de combattre. *En venir aux mains,* Commencer un combat. *Être aux mains,* Être en train de combattre.

Fig., *Mettre aux mains* signifie aussi Engager dans une guerre. *La possession de la Sicile mit aux mains Rome et Carthage.*

Fig., *Mettre aux mains deux ou plusieurs personnes,* Les engager dans quelque dispute, dans quelque discussion. *Je les ai mis aux mains sur cette question. Je vous mettrai aux mains avec mon avocat.*

Dans la main, dans les mains, entre les mains se dit au figuré en parlant d'une Chose dont on confie la garde, le soin ou l'exécution à quelqu'un. *Cette somme sera déposée dans la main, dans les mains, entre les mains d'un tiers. Depuis que mon affaire est dans ses mains, entre ses mains, elle marche un peu mieux.*

Glisser dans la main, Se dérober. On dit plutôt *Glisser entre les mains.*

Figurément, en termes de Musique, *Avoir un passage, un morceau dans la main,* Le savoir, être en état de le bien exécuter. *Je n'ai pas encore ce passage, ce morceau dans la main.* On dit plutôt *Avoir un morceau dans les doigts.*

DE MAIN se joint à plusieurs noms pour spécifier la nature ou l'emploi des personnes ou des choses qu'ils désignent.

Fig., *Coup de main.* Voyez COUP.

Fig., *Homme de main,* Homme d'exécution, homme brave, hardi. *Il avait des gens de main avec lui.* Il est vieux.

Jeu de main. Voyez JEU.

Prov., *Jeux de main, jeux de vilain.* Voyez JEU.

Revers de main, Coup donné avec le revers de la main. *D'un revers de main, il lui a jeté son chapeau dans la boue.*

Fam., *En un tour de main.* Voyez TOUR.

Tour de main. Voyez TOUR.

Une chose faite de main de maître, Une chose très bien faite, conçue et exécutée par quelqu'un qui possède toutes les ressources de son art, tous les secrets de son métier. *Ce tableau est fait de main de maître. Ce roman est écrit de main de maître. Cette pièce est menée de main de maître.* Par analogie, *Cette manoeuvre a été exécutée, cette intrigue a été conduite de main de maître.* On a dit dans le même sens : *Un ouvrage fait de main d'ouvrier.*

Une chose faite de main d'homme, se dit par opposition à Ce qui est l'ouvrage de la nature. *Cette grotte est faite de main d'homme.*

De main en main, De la main d'une personne à celle d'une autre, et de celle-ci à d'autres successivement, jusqu'à la dernière. *Pour charger le wagon, les hommes d'équipe se passaient les colis postaux de main en main. Une copie qu'on se passe de main en main. L'argent est fait pour passer de main en main.*

De main en main s'emploie aussi figurément. *Cette tradition, cette nouvelle est arrivée jusqu'à nous de main en main.*

Fig., *De longue main,* Depuis longtemps. *Je le connais, nous nous connaissons de longue main.*

DE LA MAIN, Avec la main. *Parer un coup de la main. Écrire de la main gauche. Il lui a écrit de sa main.*

Les arts de la main, par opposition aux Arts de l'esprit, Les arts où la main est le principal instrument.

DE LA MAIN signifie aussi figurément De la part. *Je reçois avec confiance tout ce qui vient de votre main, tout ce qui part de votre main. Ce domestique est sûr, vous pouvez le prendre de ma main. Pour cet emploi j'accepterai volontiers un homme de votre main.*

De la main à la main, Sans formalité, sans écrit. *Donner de l'argent de la main à la main.*

De première main, De la main de celui qui a le premier recueilli, fabriqué ou mis en vente la chose dont il s'agit. *Pour avoir bon marché, il faut acheter les choses de première main. J'ai eu cet objet, ce produit de première main.* On dit de même *De seconde main, de troisième main, etc.,* c'est-à-dire D'occasion.

Fig., *Tenir une nouvelle de première main,* La savoir de source, d'origine, la savoir de celui qui est censé en avoir été instruit le premier. On dit aussi *Ne tenir une nouvelle que de seconde main,* Ne l'avoir apprise que par un intermédiaire; *La tenir de bonne main,* D'un bon garant.

Fig., *Ouvrage de première main,* Ouvrage puisé aux sources originales.

Fig., *Érudition de seconde, de troisième main,* Érudition qui n'est pas fondée sur les originaux.

De toutes mains, Des mains de tout le monde, des mains de qui que ce soit. *Il reçoit, il prend de toutes mains.* Cela ne se dit qu'en mauvaise part.

EN MAIN, Dans la main. *Il est représenté ayant en main son bâton de maréchal de France.*

Fig., *Avoir quelqu'un* ou *quelque chose en main,* L'avoir à sa disposition.

Fig., *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un,* Soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

Preuve en main, avoir la preuve en main, Avoir la preuve écrite, la preuve matérielle de ce que l'on avance et pouvoir l'exhiber.

Fig., *En bonnes mains,* Dans les mains, à la disposition d'une personne honnête, sûre, intelligente, capable. *Votre affaire est en bonnes mains. Vous ne pouviez pas tomber en meilleures mains.* On dit dans le même sens *Être en mains sûres,* et, dans le sens contraire, *Tomber, être en mauvaises mains.*

En main tierce, Dans la main d'un tiers. *Mettre, déposer de l'argent en main tierce.*

En main propre, Dans la main même de la personne intéressée. *Je lui ai remis cette lettre en main propre.*

ENTRE LES MAINS se dit figurément en parlant de Ce qui est confié aux soins, mis à la disposition de quelqu'un. *Je mets mes intérêts entre vos mains. Il se mit entre les mains des médecins.*

PAR LES MAINS, Dans les mains. *Tous les livres de cette bibliothèque m'ont passé par les mains.* Fig., *Toutes les affaires de cette succession lui ont passé par les mains. Il dirige seul cette négociation; tout lui passe par les mains.* On dit d'une personne qui a exercé longtemps une profession, qui a manié beaucoup d'affaires : *Il lui en a passé beaucoup par les mains.*

SOUS LA MAIN, Proche, à portée. *Avoir quelque chose sous la main. Je n'ai pas ce papier sous la main, je le chercherai. Ce livre m'est tombé sous la main.* Il signifie aussi, figurément, Sous l'autorité, sous la dépendance. *J'ai cet homme sous la main, j'en dispose.* On dit, par menace, *Qu'il ne me tombe jamais sous la main.*

Être sous la main de l'autorité, sous la main de la justice, se dit d'une Personne qui est arrêtée, dont on va instruire ou dont on instruit le procès. On dit aussi d'un Immeuble saisi, d'un meuble séquestré, ou d'une somme arrêtée judiciairement, *Il est, elle est sous la main et autorité de justice.*

Fig., *Sous main,* Secrètement, en cachette. *Faites-lui savoir cette nouvelle sous main.* On a négocié, intrigué sous main.

SUR LA MAIN s'emploie dans plusieurs expressions figurées et familières. *Pas plus que sur la main, autant que sur la main,* se dit pour exprimer qu'Une chose n'existe pas, manque tout à fait. *Il n'a pas plus de cheveux que sur ma main.*

Avoir le coeur sur la main, Être ouvert, franc, sans dissimulation.

MAIN s'emploie dans une foule d'autres expressions particulières, tant propres que figurées. Pour faciliter la recherche, on les a rangées selon l'ordre alphabétique.

Fig., *Avoir la main heureuse,* Réussir ordinairement dans les choses qu'on entreprend. *Il a la main heureuse et réussit dans toutes ses entreprises.*

Avoir la main heureuse se dit aussi d'un Joueur qui gagne souvent. On dit encore, dans un autre sens, à quelques jeux de Cartes, *Ce joueur a la main bonne, la main heureuse,* Il est avantageux d'être sous sa coupe, de lui donner à couper. On dit dans le sens contraire: *Avoir la main malheureuse.*

Avoir la main large, Être généreux ou être prodigue.

Avoir la main légère se dit d'un Cavalier qui se sert bien des aides de la main, d'un Chirurgien qui opère avec habileté, d'un Joueur d'instrument qui exécute avec aisance et prestesse, d'un Homme qui met de la liberté et de la rapidité dans son écriture.

Avoir la main leste, Être prompt à frapper.

Avoir la main sûre, Avoir une main ferme, qui ne tremble point.

Avoir les mains libres se dit, figurément, pour Être libre d'agir dans une affaire sans être lié par aucune obligation.

Avoir les mains liées se dit, au contraire, pour Être empêché, entravé par des obligations antérieures, de quelque nature qu'elles soient.

Fig. et fam., *Avoir les mains nettes,* Se conduire avec probité, administrer fidèlement, ne faire aucun profit illégitime. On dit aussi *Avoir les mains nettes de quelque chose,* N'avoir pas de reproche à se faire relativement à cette chose, n'y avoir pris aucune part.

Fig. et fam., *Baiser les mains à quelqu'un,* Lui faire ses compliments. *Adieu, mesdames, je vous baise les mains.* On dit en plaisantant : *Oh! pour cela, je vous baise les mains,* Je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous demandez.

Changer de main, en parlant des Choses, Passer d'un propriétaire à un autre. *Cette maison a plusieurs fois changé de main avant de m'appartenir.*

Donner la main à quelqu'un, Lui offrir sa main en signe de bienvenue et de salut. On dit aussi *Tendre la main. Donnez-moi la main,* Formule de remerciement chaleureux à un homme.

Donner la main à une femme, Lui offrir la main comme appui, soit en descendant de voiture, soit pour franchir un pas difficile, soit dans un cortège, soit dans certaines danses.

Fig., *Donner la main à quelqu'un,* L'aider en quelque affaire, le favoriser. *Je n'aurais pas réussi, s'il ne m'eût donné la main.* On dit dans le même sens : *Prêter la main à quelqu'un.* Ils se disent aussi en parlant des choses. *Donner, prêter la main à une entreprise.*

Fig., *Donner les mains à quelque chose,* Y consentir, y condescendre, y aider.

Faire la main, Exercer à un travail manuel. *Voici un objet à exécuter, une copie à faire, essayez, cela vous fera la main.* On dit surtout *Se faire la main,* S'exercer. L'un et l'autre se disent aussi en parlant de Travaux intellectuels. *Avant d'être auteur, il avait passé par le journalisme pour se faire la main.*

En termes de Guerre, *Faire main basse.* Voyez BAS.

Fig. et fam., *Faire sa main,* Piller, dérober, faire des profits illicites.

Faire valoir une terre, un champ, etc., par ses mains, Tenir, faire valoir une terre, etc., soi-même, sans fermier.

Fig., *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un,* Apaiser sa colère.

Fig., *Forcer la main à quelqu'un,* Le contraindre à faire quelque chose. *Avoir la main forcée,* Faire une chose malgré soi, par contrainte.

Fig. et fam., *Manger dans la main,* Avoir des manières trop familières. *C'est un homme avec qui il faut éviter de se familiariser, il vous mangerait tout de suite dans la main.*

Porter la main sur quelqu'un, Le frapper ou Faire mine de le frapper.

Mettre la main sur quelque chose, S'en saisir, ou simplement La trouver. *Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. J'ai beau chercher ce livre : je ne puis mettre la main dessus.*

Mettre à quelqu'un la main au collet, Le mettre en état d'arrestation.

Fig., *Mettre la main à quelque chose,* L'entreprendre, s'en mêler. *Cette affaire ne réussira pas si vous n'y mettez la main.*

Fig. et fam., *Mettre la main à la plume,* Commencer à écrire une lettre, un ouvrage.

Mettre la main à l'oeuvre, à l'ouvrage, Commencer à s'occuper de quelque chose, à y travailler. Cela se dit au propre et au figuré. *Il est temps de mettre la main à l'oeuvre.*

Fig., *Mettre la dernière main à un ouvrage,* Le terminer, le corriger. On dit dans le même sens *Donner la dernière main.*

Fig. et fam., *Mettre la main à la pâte,* Travailler soi-même à quelque chose. On dit aussi *Avoir la main à la pâte,* Être en train de faire quelque chose, avoir le maniement de quelque chose.

Fig., *Mettre la main sur la conscience,* Examiner de bonne foi si l'on a fait tort à quelqu'un, si l'on a commis quelque injustice. Elliptiquement : *La main sur la conscience, cela est-il vrai?*

Fig., *Prêter la main à quelque chose,* Aider à le faire, y participer. *Il a prêté la main à ce vol, à cet enlèvement.*

Fig. et fam., *Se laver les mains de quelque chose,* Déclarer qu'on en est innocent, qu'on n'y a point participé. *On n'a pas voulu suivre mes conseils dans cette affaire, désormais je m'en lave les mains.*

Se présenter les mains vides, N'avoir pas d'argent à donner, de présent à faire, de documents à fournir, de preuves à donner.

Fig., *Se tenir par la main,* Être d'intelligence. *Ils se tiennent tous par la main.* On dit aussi, dans un sens analogue, *Se donner la main.*

Fig., et fam. *Sortir des mains de quelqu'un,* Échapper à quelqu'un par qui l'on est retenu. On dit plutôt *S'arracher des mains de quelqu'un.*

Tendre la main, Demander l'aumône. On le dit, par extension, de Celui qui mendie des places, des grâces.

Fig., *Tendre la main à quelqu'un,* Lui offrir du secours, le secourir.

Fig., *Tenir la main à quelqu'un,* Veiller de près à ce qu'on l'exécute, à ce qu'on l'exécute bien.

MAIN, en termes d'Équitation, de divers Sports ou de Guerre, s'emploie dans plusieurs phrases ou locutions, dont quelques-unes passent du propre au figuré.

Cheval à deux mains, à toutes mains, Cheval qui sert à la selle et à la voiture.

Ce cheval est sous la main, se dit d'un Cheval de voiture attelé, ou accoutumé de l'être, sous la main droite du cocher. *Il est hors de la main,* Il est sous la main gauche du cocher.

Cheval de main, Cheval mené par un cavalier monté sur un autre cheval.

Main de la lance, La main droite du cavalier. *Main de la bride,* La main gauche.

Changer de main, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

Bride en main se dit quand on tient le cheval ferme dans la main.

Tenir la main à un cheval, Hausser la main de la bride pour le conduire à sa volonté.

Fig., *Tenir la main haute à quelqu'un,* Le traiter avec sévérité, sans lui rien passer. *Tenir la main haute dans une affaire,* Se rendre difficile sur les conditions.

Lâcher, rendre la main à un cheval, Lui lâcher la bride.

Fig., *Lâcher la main à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. *Lâcher, la main dans une affaire,* Céder de ses prétentions, rabattre du prix qu'on demandait.

Mener un cheval haut la main, Tenir la main des rênes haute, pour le soutenir, pour l'empêcher de buter, de tomber, ou pour lui donner la facilité de lever le devant, de faire des courbettes.

Fig. et adv., *Haut la main,* Avec autorité, en surmontant tous les obstacles, avec promptitude. *J'en viendrai à bout haut la main. Il l'a emporté haut la main sur tous ses concurrents.*

Partir de la main, se dit d'un Cheval qui part légèrement et prend facilement le galop. *Un beau partir de la main,* l'Action d'un cheval qui part de la main et court en ligne droite avec légèreté et vitesse.

Gagner à la main, se dit d'un Cheval qui va plus vite qu'on ne veut. Au figuré, il se dit de Quelqu'un qui devient plus familier ou qui se montre plus ambitieux qu'on ne le voudrait.

Ce cheval bat à la main, Il secoue la tête et lève le nez. *Il tire à la main,* Il résiste aux efforts du cavalier. *Il force la main,* Il s'emporte malgré le cavalier. *Il pèse à la main,* Il a la tête pesante ou il s'appuie sur le mors de manière à lasser la main du cavalier. On dit, dans un sens analogue, *Ce cheval est lourd, dur, pesant à la main;* et, dans un sens contraire, *Ce cheval est léger,* est sensible à la main.

En termes de Jurisprudence, MAIN s'emploie dans un certain nombre de phrases et de locutions.

Lever la main, Lever la main pour jurer et affirmer par serment.

Saisir entre les mains de quelqu'un, S'opposer à la délivrance des sommes qui sont entre ses mains. *Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs.*

Fig., *Donner d'une main et retenir de l'autre,* Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir.

Se payer par ses mains, S'indemniser sur ce qu'on a en sa possession et qui appartient à un débiteur.

MAIN, à certains jeux de Cartes, s'emploie figurément dans diverses acceptions. Ainsi on dit :

Avoir la main, Être le premier à jouer.

Donner la main, Céder à son adversaire l'avantage de cette primauté.

Perdre la main, Perdre cet avantage, pour avoir mal donné les cartes.

Avoir la main, faire la main, Donner les cartes. *Faire une main,* Faire une levée. *Il a fait trois mains, j'espère bien faire la quatrième.*

MAIN se dit figurément pour Écriture, caractère d'écriture d'une personne. *Avoir une belle main, une bonne main. Imiter la main de quelqu'un. Je reconnais sa main.*

MAIN, désignant la Façon de travailler de l'ouvrier, s'emploie spécialement dans l'expression *Petites mains,* Ouvrières de couture ou de modes qui débutent dans le métier.

MAIN se dit aussi en parlant de Mariage, comme dans ces phrases : *Demander la main de quelqu'un,* Faire une demande en mariage. *Donner sa main à quelqu'un,* L'épouser. *Accepter, refuser la main d'un jeune homme. Accorder la main d'une jeune fille. Ses parents m'ont accordé sa main. Offrir sa main à une jeune fille. Disposer de sa main.*

Mariage de la main gauche, Mariage qu'un prince contracte avec une femme d'un état inférieur, à qui il donne, dans la cérémonie nuptiale, la main gauche au lieu de la main droite. Les enfants qui naissent de ce mariage n'héritent pas de la dignité et du pouvoir de leur père. *Épouser une femme de la main gauche* se dit par ironie d'une Union illégitime.

MAIN s'emploie aussi dans plusieurs phrases figurées, où il marque Action, puissance, influence, pression. *La main de Dieu se fait reconnaître ici. Il faut s'humilier, s'abaisser sous la main de Dieu. La main de l'autorité se fait sentir. Je suis l'oeuvre de ses mains, l'ouvrage de ses mains. On sent la main de quelqu'un d'énergique en cette affaire.*

Main de justice, Espèce de sceptre que le roi portait le jour de son sacre et dans les grandes cérémonies, au haut duquel était la figure d'une main, emblème de la puissance.

Avoir une main de fer, Avoir une autorité inflexible.

Avoir la main légère, User de son pouvoir, de son autorité avec une habile modération.

Avoir la main dure, Être sévère dans le commandement ou le châtiment.

Avoir la haute main, Avoir, en quelque chose, l'autorité supérieure. *Adressez-vous à lui, c'est lui qui a la haute main dans cette affaire.*

Avoir la main longue, Avoir une grande influence, avoir de grands moyens de servir ou de nuire. *Faites-vous bien venir de cet homme: il a la main longue.*

Tenir quelqu'un, quelque chose dans sa main, Les tenir en sa puissance, en disposer souverainement. *Dieu tient le sort des hommes dans sa main. Il tient toute cette administration dans sa main et la dirige à son gré.*

MAIN se dit aussi des Extrémités des animaux, quand il y a un pouce distinct des quatre autres doigts. *Les singes ont des mains au lieu de pieds de derrière.*

Il se dit même des Pieds de quelques oiseaux, comme les perroquets et les oiseaux, de fauconnerie.

Il se dit quelquefois, par analogie, en termes de Botanique, des Filaments en forme de vrille par lesquels les plantes sarmenteuses et grimpantes s'attachent aux corps voisins.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Pelle de tôle, à manche de bois très court, dont on se sert pour prendre et pour porter de la braise, de la cendre, etc.; d'une Sorte d'anneau de fer à ressort, qui est au bout de la corde d'un puits, et dans lequel on passe l'anse du seau; d'une Sorte d'anneau qui est au-devant d'un tiroir et qui sert à le tirer; d'un Morceau de galon plat

attaché au-dedans d'une voiture et qu'on tient à la main pour se soutenir; de la Partie d'une rampe d'escalier sur laquelle se pose la main; d'un Assemblage de vingt- cinq feuilles de papier. *Une main de papier. Le papier se vend à la feuille, à la main et à la rame. Vingt mains font une rame.*

Main courante se dit, dans la Tenue des livres, du Registre appelé autrement *Brouillard.*

MAINLEVÉE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Acte judiciaire ou volontaire qui lève l'empêchement résultant d'une saisie, d'une opposition, d'une inscription. *Demander, obtenir, accorder mainlevée d'une saisie-arrêt, d'une saisie-exécution, d'une saisie réelle.*

MAINMISE

n. f.
T. de Jurisprudence féodale
. Saisie. *Il y avait mainmise par défaut de foi et hommage.*

Fig. et par extension, il se dit de Toute influence impérieuse, excessive, fâcheuse. *La mainmise d'un homme sur une société, sur une assemblée.*

MAINMORTABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui est sujet au droit de mainmorte.

Il se disait aussi des Corps et communautés dont les biens, étant inaliénables, ne donnaient pas ouverture aux droits de mutation.

MAINMORTE

n. f.
T. de Jurisprudence
. État des vassaux qui, en vertu d'anciens droits féodaux, étaient attachés à la glèbe et privés de la faculté de disposer de leurs biens. *La mainmorte, soit personnelle, soit réelle ou mixte, est abolie dans presque toute l'Europe.*

Gens de mainmorte se disait des Corps et des communautés qui, en dépit des diverses manières dont les individus s'y succèdent, sont considérés comme perpétuels et formant toujours la même corporation.

Biens de mainmorte se dit aujourd'hui encore des Biens des communautés, des hôpitaux, etc., considérés comme inaliénables, exonérés des droits de mutation et assujettis à une taxe spéciale.

MAINT, AINTE

adj. indéfini
qui a le sens collectif et signifie Plusieurs. *Je l'ai rencontré en mainte occasion. Il m'a fait mainte et mainte difficulté. Maintes gens vous diront que...* Dans l'expression *Maintes fois*, on n'emploie plus *Maint* au singulier.

MAINTENANT

adv. de temps
. À présent, à cette heure, aujourd'hui, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez demandé; que voulez-vous maintenant que je fasse? Revenez, je ne puis vous recevoir maintenant.*

MAINTENANT QUE,loc. conj.
À présent que. *Maintenant que nous sommes seuls, je vais vous parler librement.*

MAINTENIR

(Il se conjugue comme TENIR.) v. tr.
Tenir ferme et fixe. *Cette barre de fer maintient la charpente.*

Il signifie figurément Conserver dans le même état. *Il vous a nommé à cette place, il vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par arrêt de la Cour. Maintenir en état d'arrestation. Cette armée a maintenu ses positions, a maintenu son avance. Maintenir les lois, l'exécution des lois. Maintenir l'ordre, la discipline. Que Dieu vous maintienne dans cette bonne disposition! Ce vieillard se maintiendra longtemps.*

Fig., *Se maintenir dans les bonnes grâces de quelqu'un. La discipline s'est toujours maintenue dans cette armée.*

Se maintenir signifie encore Conserver un poste, une position, un emploi. *Ce régiment se maintint sur le plateau, sur ses positions. Malgré les efforts de l'opposition, il se maintint au ministère.*

Il signifie, par extension, Affirmer, soutenir. *Je maintiendrai partout que cela est vrai. Je maintiens que cette opinion est fausse.*

MAINTENUE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Confirmation, par jugement, dans la possession d'un bien ou d'un droit litigieux. *On voulait m'obliger à déguerpir, mais j'ai eu arrêt de maintenue.*

MAINTIEN

n. m.
Action de maintenir. *Le maintien de l'ordre, de la discipline, de l'autorité publique. Les bonnes moeurs contribuent au maintien de la société.*

Il se dit aussi particulièrement dans le sens de Contenance, manière de se tenir. *Noble maintien. Prendre, avoir, garder, conserver un maintien décent, modeste, recueilli.*

N'avoir point de maintien, Avoir l'air gauche et embarrassé.

MAÏOLIQUE

n. f.
Voyez MAJOLIQUE.

MAIRE

n. m.
Le premier officier municipal d'une ville, d'une commune. *Le maire de Bordeaux. Les maires de Paris.*

Adjoint du maire, adjoint au maire, Officier municipal qui assiste le maire dans ses fonctions et qui peut le remplacer en cas d'absence ou de maladie.

Maire du palais, Le principal officier qui avait l'administration des affaires de l'État, sous les rois de la première race. *Maire du palais d'Austrasie, de Neustrie.*

Lord-maire, Le maire de la cité de Londres, élu annuellement par les corps de métiers.

MAIRIE

n. f.
Office de maire. *La mairie de Bordeaux.*

Il désigne aussi le Temps durant lequel on exerce cette fonction. *Pendant sa mairie.*

Il désigne encore le Bâtiment où se tient l'administration municipale. *Aller à la mairie pour demander une pièce, un acte, un certificat.*

Mairie du palais, Dignité de maire du palais. *Pépin avait été élevé à la mairie du palais.*

MAIS

Conjonction qui sert généralement à marquer Opposition, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il est un peu brutal. Il est riche, mais avare. Elle n'est pas aussi jolie que sa soeur, mais elle est plus spirituelle.*

Il s'emploie aussi pour rendre raison de quelque chose dont on veut s'excuser. *Il est vrai, je l'ai mal reçu, mais j'avais mes raisons pour cela.*

Il s'emploie aussi pour marquer l'Augmentation ou la diminution. *Sa puissance n'est pas diminuée, mais accrue.*

MAIS s'emploie aussi dans la conversation, au commencement d'une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais, dites-nous, quand nous donnerez-vous satisfaction? Mais, pourquoi vous en prenez-vous à moi. Mais encore, mais enfin, que dites-vous de cela? Mais, qu'ai-je fait? Mais, qu'ai-je dit?*

Il sert quelquefois de transition pour revenir à un sujet qu'on avait laissé, ou simplement pour quitter le sujet dont on parle. *Mais revenons à notre affaire. Mais c'est trop parler de moi. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

MAIS se prend quelquefois substantivement pour signifier Objection, difficulté. *Il y a toujours avec lui des si et des mais.*

MAIS était autrefois un adverbe et signifiait Plus. Il a encore ce sens dans l'expression : *N'en pouvoir mais. Si le fils a fait une faute, le père n'en peut mais.*

il s'emploie encore comme adverbe pour insister. *Il fut reçu très bien, mais très bien. Cet enfant est joli, mais très joli.*

Il s'emploie aussi en coordination avec *Non seulement* pour renforcer ce qui vient d'être dit. *Non seulement il est bon, mais encore il est généreux. Non seulement il est pauvre, mais il est criblé de dettes. Non seulement il a eu ce tort, mais bien plus, mais qui plus est, il s'en est vanté.*

MAÏS

n. m.
Sorte de céréale qui sert à l'alimentation des hommes et des animaux. *Champ de maïs. Plantation de maïs. La récolte du maïs. Farine de maïs. Gâteau de maïs. Bouillie de maïs.*

MAISON

n. f.
Bâtiment servant de logis, d'habitation, de demeure. *Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Vieille maison. Maison de brique, de pierre de taille, en béton armé. Maison entre cour et jardin. Maison sur la rue. Bâtir, abattre, démolir une maison. Maison de campagne, de plaisance. Maison à louer, à vendre. Les fondements, les gros murs, la couverture d'une maison. Le devant, le derrière d'une maison. Les divers appartements d'une maison. Sa maison est ouverte à tous venants. Il ne sort point, il ne bouge point de la maison.*

À la maison, Chez soi. *Il reste, il est à la maison,* Chez lui. *Je dîne à la maison,* Chez moi.

Fam., *Garder la maison,* Rester chez soi, ne pas sortir.

Fig. et fam., *C'est la maison du bon Dieu* signifie une Maison hospitalière ouverte à tout le monde.

La maison de Dieu, L'Église. On dit dans un sens analogue, en parlant d'une église en particulier : *Il faut se tenir avec respect dans la maison du Seigneur.*

Fig. et fam., *Par-dessus les maisons,* se dit en parlant de Choses exorbitantes, excessives, exagérées. *Il fait des demandes, il a des prétentions par-dessus les maisons.*

MAISON, pris absolument, est synonyme d'Établissement d'une société laïque (voyez plus bas *Maison de commerce*) ou ecclésiastique. *La congrégation des filles de la Charité a des maisons dans le monde entier.*

Maison garnie, Maison où on loue des chambres, des appartements meublés. *Tenir maison garnie. Loger en maison garnie.* On dit plutôt *Maison meublée.*

Maison d'éducation, Maison où l'on prend en pension des enfants pour les instruire.

Maison de santé, Maison où l'on prend en pension des malades ou des valétudinaires pour les soigner.

Maison de retraite, Établissement public ou privé, où l'on reçoit les vieillards.

Maison-mère, en langage ecclésiastique, Maison principale où résident les supérieurs d'une congrégation de l'un ou de l'autre sexe.

Maison publique, Maison de prostitution réglementée par l'autorité publique. On dit aussi *Maison de tolérance.*

Maison d'aliénés, Établissement public ou privé où l'on soigne les aliénés.

Maison de jeu, Maison ouverte au public, où l'on joue à des jeux de hasard.

Maison de commerce, Maison où l'on fait le trafic de marchandises. En ce sens, on dit simplement *Maison. Ce commerçant a une maison à Paris et une à Bordeaux. La Maison Richard et Cie. La Maison X n'a pas de succursale.*

Maison de détail, de gros, Maison de commerce qui vend les marchandises en détail, en gros.

Maison de commission, Maison d'un négociant qui fait la commission.

Maison commune, Le bâtiment où sont concentrés les services municipaux. On dit plus ordinairement MAIRIE.

Maison d'arrêt, maison de détention, maison de force, maison de correction, Lieux légalement et publiquement désignés pour recevoir ceux qu'on vient d'arrêter, ou ceux qui ont été condamnés à la détention. Voyez aussi CORRECTION, DÉTENTION, FORCE.

Maison centrale, Maison de détention pour les condamnés dont la peine excède un an.

Petites-Maisons, Nom donné, autrefois, à un hôpital de Paris où l'on renfermait des aliénés.

Prov., *Il est à mettre aux Petites-Maisons, c'est un échappé des Petites-Maisons,* C'est un homme sans raison, qui fait ou qui dit des choses folles.

Petite maison se disait autrefois d'une Maison située dans un quartier peu fréquenté et destiné à des rendez-vous galants.

MAISON désigne aussi, par extension, le Ménage, tout ce qui a rapport aux affaires domestiques. *Tenir maison. C'est elle qui tient la maison, qui a soin de la maison. Elle gouverne bien sa maison. L'argent qu'il gagne lui suffit pour faire aller la maison. Sa maison est bien ordonnée. Elle a une maison bien lourde.*

Avoir un grand train de maison, Avoir un grand luxe de table, d'ameublement, de domestiques.

Faire les honneurs de sa maison, Bien recevoir ceux qu'on invite.

Faire une bonne maison, Amasser beaucoup de bien, se mettre en état de bien établir sa famille.

MAISON se dit encore de Ceux qui demeurent et vivent ensemble dans une maison, qui y composent une même famille. *Il est aimé de toute la maison. Il est l'ami de la maison. Toute la maison s'est réjouie de son arrivée. Il est de la maison. Le maître, la maîtresse, l'enfant, le fils, la fille de la maison. Quitter la maison paternelle.*

Maison s'emploie pour désigner les Gens attachés au service d'une maison. *Dans chacun de ses déplacements, il emmène avec lui toute sa maison.*

Les gens de la maison, Les domestiques attachés au service d'une maison en particulier; et, *Les gens de maison,* en général, Les personnes dont l'état est de servir comme domestiques.

Faire installer sa maison, Rassembler tout ce qui forme un train de maison, en domestiques, en voitures, meubles, etc.

Fam., *Faire maison nette,* Renvoyer à la fois tous ses domestiques; et *Faire maison neuve,* En prendre d'autres.

Maison du roi se disait autrefois des Officiers de la chambre, de la garde-robe, de la bouche, et autres, attachés au service personnel du roi.

Maison militaire du roi, maison du roi, ou simplement *La maison,* se disait des officiers et des soldats destinés à la garde de la personne du roi. On dit aujourd'hui, dans un sens analogue, *La maison militaire du Président de la République.*

MAISON signifie, au figuré, Race, famille, en parlant des familles nobles et illustres. *Maison ancienne. Grande maison. Maison souveraine. La maison de France. Soutenir l'honneur de sa maison.*

La maison royale, Les princes du sang. *Un prince, une princesse de la maison royale.*

Cette maison est éteinte, finie, Le dernier de la race est mort.

Relever sa maison, Acquérir des biens et des honneurs qui rendent à la famille dont on sort les avantages qu'elle avait perdus.

Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison, De noble et ancienne race.

MAISONNÉE

n. f.
Tous les membres d'une famille qui demeurent dans une même maison. *Toute la maisonnée était réunie pour célébrer cet anniversaire. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi.*

MAISONNETTE

n. f.
Maison basse et petite.

MAISTRANCE

n. f.
T. de Marine
. Ensemble des maîtres et des contremaîtres à bord d'un navire ou dans un arsenal. *Écoles de maistrance.*

MAÎTRE

(féminin : MAÎTRESSE.)n. m.
Celui qui commande, qui domine, soit de droit, soit de fait. *Dieu est le maître de l'univers. César se rendit maître de la république. Rome fut la maîtresse du monde. Agir, parler en maître. Chacun est maître, le maître chez soi. Le maître de la maison. La maîtresse du logis.*

Maîtresse de maison, Celle qui dirige son ménage. Il se dit spécialement d'une Femme du monde qui reçoit des visites ou des invités.

Se rendre maître d'une place, d'un poste, d'une position, S'en emparer par la force, par la conquête. On dit dans un sens analogue : *Après une lutte acharnée, l'ennemi resta maître du champ de bataille.*

Se rendre maître des esprits, des coeurs, Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les coeurs.

Se rendre maître de la conversation, Y jouer le principal rôle, la diriger sur le sujet qu'on préfère.

Se rendre maître du feu, Arrêter les progrès d'un incendie. *Être maître du feu,* S'être assuré que le feu ne fera plus de progrès.

Être maître de ses passions, Les dompter, les vaincre. *Être maître de soi,* Se posséder. *Au cours de cette séance orageuse, il est resté maître de lui.*

Cet écrivain, cet orateur, ce poète est maître de son sujet, est maître de sa matière, Il la possède et il est en état de la bien traiter.

Ce chanteur est maître de sa voix, Il la dirige avec facilité.

Être le maître, être maître de faire quelque chose, Avoir la liberté, le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes maître de choisir. Vous êtes le maître d'y aller ou de n'y pas aller.* On dit absolument, *Vous êtes bien le maître;* et par civilité, *Nous irons où il vous plaira, où vous voudrez, vous êtes le maître.*

Trouver son maître, Avoir affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile que soi. On dit dans un sens analogue : *En art, en littérature, les anciens sont nos maîtres.*

Il désigne encore Celui, celle qui a des domestiques. *Bon maître. Mauvais maître. Servir son maître. Ce valet de chambre change sans cesse de maître. Cette femme est bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques.*

Prov., *Tel maître, tel valet,* Les valets prennent les habitudes de leurs maîtres.

Fig., Par une façon de parler empruntée de l'Écriture, *Nul ne peut servir deux maîtres,* On ne peut être l'homme de deux causes qui s'opposent, de deux opinions qui se contredisent.

MAÎTRE signifiait jadis Possesseur, propriétaire. Il n'est plus guère employé qu'à propos d'un chien : *Ce chien a perdu son maître. Ce chien a tout de suite reconnu la voix de son maître;* et dans les expressions suivantes : *Cheval de maître, voiture de maître,* par opposition à *Cheval de louage, voiture de louage.*

Fig., *L'oeil du maître,* La surveillance, la sollicitude du propriétaire. *Il n'y a rien de tel que l'oeil du maître.*

Prov., *L'argent n'a point de maître,* Rien ne fait connaître à qui appartient une pièce de monnaie perdue.

Fam., *Il trouvera maître,* se dit d'un Bijou, d'un objet perdu et signifie Il y aura quelqu'un qui le réclamera ou qui se l'appropriera.

MAÎTRE signifie en outre Celui qui enseigne quelque art ou quelque science. *Maître de danse. Maître d'armes. Il a travaillé à la satisfaction de tous ses maîtres. Le maître avait réuni tous ses anciens élèves.* Dans cette acception, il tend de plus en plus à être remplacé par *Professeur.* On dit *Professeur de mathématiques, d'anglais, de violon.* Cependant on dit encore *Maîtresse de piano.*

Maître de conférences, Celui qui, dans une Université, est adjoint au professeur en titre pour diriger les exercices pratiques.

Maître ès arts, Celui qui avait reçu, dans une Université, les degrés qui donnaient pouvoir d'enseigner les humanités et la philosophie.

Maître, maîtresse de pension, Celui, celle qui prend des enfants en pension pour les instruire.

Maître, maîtresse d'école, Celui, celle dont l'école est destinée à donner aux enfants les connaissances les plus élémentaires. On dit aujourd'hui *Instituteur, institutrice primaire.*

Maître, maîtresse d'étude, Celui, celle qui, dans un collège, surveille les élèves pendant les heures de travail et de récréation. On dit plutôt aujourd'hui *Répétiteur, répétitrice.*

Fig., *Le temps est un grand maître,* Le temps résout beaucoup de difficultés.

Jurer sur la parole du maître, Adopter aveuglément et soutenir les opinions d'un homme en qui l'on a une confiance absolue.

Le maître l'a dit, Sentence empruntée des Anciens et qui signifie qu'Un chef d'école a décidé une question et que ses disciples ne se permettent pas d'examiner, de discuter après lui.

MAÎTRE s'est dit aussi de Celui qui, après avoir été apprenti, était reçu avec les formes ordinaires dans quelque corps de métier. *Maître cordonnier, tailleur, maçon, charron.*

Il se dit encore aujourd'hui des Artisans qui emploient ou dirigent plusieurs ouvriers, qui ont des ateliers, qui font des entreprises, etc. *Le devis du maître maçon. Maître imprimeur.*

Fig. et fam., *Il est passé maître en fourberie,* C'est un grand fourbe. *Maître chanteur.* Voyez CHANTEUR.

Maître clerc, Celui qui dans une étude de notaire ou d'avoué est le premier des clercs. On dit plutôt aujourd'hui *Premier clerc.*

Maître d'hôtel, Celui des domestiques qui dirige le service de table.

En termes de Marine, *Maître d'équipage,* ou simplement *Maître,* Le premier sous-officier de manoeuvre, qui a autorité sur toutes les personnes de l'équipage. On dit aussi, dans des sens analogues, *Maître canonnier; maître charpentier; etc.*

En termes de Chasse, *Maître d'équipage* désigne Celui qui dirige une chasse à courre.

MAÎTRE se joint quelquefois à des adjectifs ou à des noms désignant des défauts, des vices, pour indiquer que ces défauts, ces vices sont portés à leur plus haut degré. *Maître sot. Maître coquin. Maître fripon.*

On dit aussi, dans un sens favorable, *Un maître homme, une maîtresse femme,* Un homme, une femme entendus, habiles, qui savent se faire obéir, se faire servir.

MAÎTRE se dit aussi de Celui qui possède un grand talent, une supériorité reconnue en quelque matière que ce soit. *Les maîtres de l'art. Un maître écrivain. Coup de maître. Un travail fait de main de maître.*

Il se dit particulièrement, en termes de Beaux-Arts, des Grands peintres, sculpteurs ou musiciens. *Les maîtres de l'école française, de l'école vénitienne. Un tableau de maître. Les maîtres italiens, les maîtres flamands. Ce tableau est d'un grand maître.*

Les petits maîtres se dit des Maîtres qui se sont spécialisés dans les compositions de genre et de dimensions réduites. *Les petits maîtres du XVIIIe siècle.*

MAÎTRE, en termes de Palais et de Procédure, est aussi un Titre qu'on donne aux avocats, aux avoués, aux notaires, etc. *Maître N., n'avez-vous rien de plus à dire pour la défense de l'accusé? Par-devant maître un tel et son confrère, notaires à Paris.*

Fam., *Maître aliboron.* Voyez ALIBORON.

Fig. et fam., *Maître Jacques,* Homme qui réunit plusieurs emplois dans une maison, par allusion à *L'Avare,* comédie de Molière. *Il est à la lois cuisinier, valet de chambre, cocher; c'est un maître Jacques.*

Fam., *Petit-maître,* Jeune homme qui se fait remarquer par une élégance recherchée dans sa mise et par un ton avantageux avec les femmes. *Il fait le petit-maître.*

Petite-maîtresse, Femme qui est d'une élégance recherchée dans son ton, dans ses manières, dans sa parure, dans son ameublement. *Elle a une coquetterie de petite-maîtresse. Des airs, des manières de petite-maîtresse.*

MAÎTRE est aussi le Titre des personnes revêtues de certaines charges. *Maître des requêtes. Maître des comptes. Maître des cérémonies.*

Maître de chapelle, Celui qui est chargé de diriger le chant dans une église, et plus particulièrement de former les enfants de choeur.

MAÎTRE était encore un Titre qu'on donnait aux chefs des ordres militaires, des ordres de chevalerie. *Grand maître* de *l'ordre de Malte.*

Grand maître de l'université, Titre donné, à diverses époques, au chef de l'Université de France.

MAÎTRESSE signifie spécialement Femme ou fille qui vit avec un homme dans un commerce d'amour et de galanterie. *C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses.*

MAÎTRE et MAÎTRESSE se disent aussi adjectivement pour signifier Qui est premier ou principal, en parlant des Choses inanimées qui sont de même nature. *Le maître brin d'une plante. La maîtresse poutre. La maîtresse branche. Le maître-autel,* L'autel principal dans une église.

MAÎTRISE

n. f.
Qualité de maître. Il se disait autrefois en parlant des Métiers. *Il avait obtenu la maîtrise.*

Il signifie aussi Acte par lequel on marque la supériorité dans un art ou dans une science. *Cet orateur a parlé avec maîtrise.* Il se dit figurément de la Domination de soi. *Conserver sa maîtrise dans une circonstance troublée ou périlleuse.*

MAÎTRISE, ou GRANDE MAÎTRISE, s'est dit de Certaines charges ou dignités. *La grande maîtrise de Malte, de Saint-Lazare, de l'ordre Teutonique.*

On dit aujourd'hui *Maîtrise de conférences,* pour désigner les Fonctions de maître de conférences.

MAÎTRISE se dit aussi de l'Emploi de maître de chapelle dans une église cathédrale.

Il se dit aussi de l'Ensemble des enfants de choeur qui chantent sous la direction du maître de chapelle.

MAÎTRISER

v. tr.
Dompter, contenir par la force. *Maîtriser un cheval. Il fallut plusieurs personnes pour maîtriser ce malade dans son délire.*

Fig., *Maîtriser ses passions, ses sentiments, ses nerfs, sa colère,* Les dompter, les vaincre, s'en rendre maître. On dit dans le même sens *Se maîtriser.*

MAJESTÉ

n. f.
Grandeur suprême, caractère auguste qui imprime le respect. *La majesté divine. La majesté royale. La majesté des lois. La majesté des autels. La majesté du trône. La majesté de l'empire romain, du peuple romain.*

Il se dit, par extension, en parlant des Personnes et des choses qui ont un air de grandeur propre à inspirer de l'admiration, du respect. *Elle a un air de majesté. N'admirez-vous pas la majesté de cet édifice?*

Il est aussi un Titre particulier qu'on donne aux empereurs, aux rois, aux impératrices, aux reines. On dit, en leur parlant, *Votre Majesté, Vos Majestés;* et en parlant d'eux, *Sa Majesté, Leurs Majestés, Votre Majesté, sire, a ordonné.* Par abréviation, on écrit, V. M., VV. MM., S. M., LL. MM.

Sa Majesté Impériale, Qualification donnée aux empereurs.

Sa Majesté Très Chrétienne, Le roi de France. *Sa Majesté Catholique,* Le roi d'Espagne. *Sa Majesté Très Fidèle,* Le roi de Portugal. *Sa Majesté Britannique, Sa Majesté Suédoise, Sa Majesté Danoise,* Le roi ou la reine d'Angleterre, le roi de Suède, le roi de Danemark; on dit aussi *Sa Majesté le roi d'Angleterre, Sa Majesté le roi des Belges.*

MAJESTUEUSEMENT

adv.
D'une manière majestueuse. *Il s'avançait majestueusement.*

MAJESTUEUX, EUSE

adj.
Qui a de la majesté. *Un air majestueux. Une démarche majestueuse.* Par extension, *Temple, dôme majestueux. Style majestueux.*

MAJEUR, EURE

adj. comparatif
. Qui est plus grand, plus important, plus considérable. *La majeure partie. Il a perdu dans cette affaire la majeure partie de sa fortune.*

En termes de Théologie, *Ordres majeurs,* La prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, par opposition aux quatre ordres mineurs. *Causes majeures,* Grandes affaires de l'Église, concernant la foi, les points douteux et importants de la discipline ou la personne même des évêques. *Excommunication majeure,* Excommunication qui retranche entièrement de l'Église et de toute communion avec les fidèles, par opposition à *Excommunication mineure.*

En termes de Musique, *Tierce majeure,* Tierce composée de deux tons. Ut mi *est une tierce majeure. Sixte majeure,* Intervalle tel que celui de *sol* à *mi,* et *Septième majeure,* Intervalle tel que celui d'*ut* à *si.* On appelle aussi *Ton* ou *mode majeur* Celui où la tierce et la sixte au-dessus de la tonique sont majeures. *Ton d*'ut, *mode majeur.* On dit dans le même sens *Un air en majeur; passer du majeur au mineur, du mineur au majeur,* et alors *Majeur* est pris substantivement.

En termes de jeux de Cartes, *Tierce majeure,* L'as, le roi et la dame de la même couleur. *Quarte majeure* ou *quatrième majeure, quinte majeure,* Les quatre, les cinq cartes de suite, à commencer par l'as.

En termes de Logique, *Terme majeur d'un syllogisme,* L'attribut de la conclusion, qui a plus d'extension que le sujet. *La proposition majeure*, et substantivement *La majeure,* La première des prémisses, formée du terme majeur de la conclusion et du terme moyen. *Je vous accorde la majeure et vous nie la mineure.*

MAJEUR signifie aussi Qui a atteint l'âge prescrit par les lois, pour user et jouir de ses droits et pour pouvoir contracter valablement. *Il ne fallait avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'était majeur dans la coutume de Paris qu'à vingt-cinq ans. Actuellement on est majeur à vingt et un ans.*

MAJEUR signifie quelquefois Qui est grand, important, considérable, absolument et sans comparaison. *Une affaire majeure. Un intérêt majeur. Cet événement tient à des causes majeures.*

Force majeure, Force à laquelle on ne peut résister, événement qu'on ne peut empêcher et dont on n'est pas responsable. *C'est un cas de force majeure.*

MAJOLIQUE ou MAÏOLIQUE

n. f.
Sorte d'ancienne faïence originaire d'Italie ou d'Espagne. *Acheter de la majolique.*

MAJOR

n. m.
Officier supérieur ou capitaine, mis à la disposition de tout chef de corps ayant rang d'officier supérieur, pour diriger et surveiller l'administration et la comptabilité de son unité, la constitution et la conservation de ses archives. *Le major du régiment. Le major d'un bataillon des chasseurs à pied.*

Major général, Officier général qui remplit auprès du commandant en chef des armées de terre les fonctions de chef d'état-major. *Major général,* en termes de Marine, désigne l'adjoint au préfet maritime qui a spécialement la charge de l'arsenal.

Major de garnison, Officier supérieur mis à la disposition du commandant d'armes d'une garnison importante pour organiser les services communs aux différents corps de la garnison, en surveiller l'exécution et veiller au maintien de la discipline en ville.

Adjudant-major, Capitaine chargé, dans une unité formant corps, de la police et de la discipline du quartier et de la surveillance du service de semaine.

État-major. Voyez ÉTAT-MAJOR.

Par apposition, *Médecin-major* et, par abréviation, MAJOR, Médecin de l'armée. *Aide- major,* médecin adjoint au médecin-major. Voyez MÉDECIN.

Infirmière-major, Infirmière qui dirige en chef une ambulance ou un service d'hôpital.

Tambour-major, Celui qui commande et dirige les tambours d'un régiment. On dit, dans un sens analogue, *Trompette-major.*

Sergent-major, Anciennement, le premier des sous-officiers d'une compagnie, après l'adjudant. On dit aujourd'hui *Sergent-Chef.*

Major de promotion, Le premier d'une promotion.

MAJORAT

n. m.
Immeuble inaliénable attaché à la possession d'un titre de noblesse et qui passe avec ce titre à l'héritier naturel ou adoptif du titulaire. *En France il n'est plus permis d'instituer des majorats.*

MAJORAT se dit aujourd'hui du Titre d'infirmière- major.

MAJORATION

n. f.
Action de majorer ou Résultat de cette action. *Ces marchandises ont subi une majoration, ont été l'objet de plusieurs majorations successives.* En mauvaise part, *La majoration d'un mémoire d'entrepreneur.*

MAJORDOME

n. m.
Chef du service intérieur de la maison d'un souverain. *Le majordome du Pape. Le majordome du roi, de la reine d'Angleterre.*

MAJORER

v. tr.
Augmenter de prix un produit, une denrée. *Vous avez majoré vos prix. Les difficultés économiques résultant de la Grande Guerre ont fait majorer bien des produits.* En mauvaise part, *Ce commerçant a majoré ses laines d'une façon excessive.*

MAJORITAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit du Système électoral fondé sur la majorité absolue des voix, sans qu'il soit tenu compte des suffrages exprimés par les minorités, par opposition aux systèmes fondés sur d'autres principes.

MAJORITÉ

n. f.
Pluralité des votants, des suffrages, dans une assemblée délibérante, dans un corps politique. *Les questions se décident à la majorité des suffrages.*

Majorité absolue, Celle qui se compose de la moitié des voix, plus une; *Majorité relative*, Celle qui se forme simplement de la supériorité du nombre des voix obtenues par un des concurrents.

MAJORITÉ désigne aussi absolument le Parti qui, dans une assemblée, réunit ordinairement le plus grand nombre de suffrages. *Ce député est un membre de la majorité. Il vote toujours avec la majorité.*

En termes de Jurisprudence, il se dit de l'État de celui qui est majeur. *Il a atteint l'âge de majorité,* ou *sa majorité. La majorité pour être électeur est fixée en France à 21 ans et pour être éligible à 25 ans.*

Il se dit, d'une façon plus générale, de la Pluralité des individus dans un pays, dans un groupement. *La majorité des Français professe la religion catholique. Les élèves de cette classe sont en majorité travailleurs.*

MAJORITÉ désigne, en termes de Marine, la Résidence de l'état-major dans un port.

MAJUSCULE

adj. des deux genres
. Qui est plus grand, en parlant des Caractères d'écriture et d'imprimerie. *Lettre majuscule*, par opposition à *Lettre minuscule. Lettre majuscule, caractère majuscule,* Grande lettre, lettre capitale.

Il est aussi nom féminin. *La première lettre d'un nom propre doit toujours être une majuscule.*

MAKI

n. m.
Sorte de singe.

MAL-EN-POINT

loc. adv.
En mauvais état de santé, de fortune, dans une situation critique ou périlleuse. *La santé de cet homme a été très éprouvée, il est bien mal-en-point.*

MAL-ÊTRE

n. m.
État de langueur, indisposition vague et sourde. *Avoir, sentir, éprouver du mal-être.* Il est vieux.

MAL-JUGÉ

n. m.
T. de Droit
. Jugement défectueux, mais sans prévarication. *Il faut prouver le mal-jugé, quand on appelle à une sentence, d'un premier jugement. Le mal-jugé n'est pas un moyen de cassation.*

MAL

(Pluriel : MAUX.)n. m.
Ce qui est contraire au bien, ce qui est mauvais, nuisible, désavantageux, préjudiciable, etc. *Le mal et le bien. Dieu dispense les biens et les maux. La vie est un enchaînement de biens et de maux. Mal physique. Mal moral. Il a souffert tous les maux du corps et de l'âme. Rendre le bien pour le mal. Faire du mal, souhaiter du mal à quelqu'un. Vouloir du mal. Je ne lui veux ni bien ni mal. Ce petit événement a causé un grand mal. Prévenir, arrêter, faire cesser, réparer le mal. Dieu vous garde, vous préserve du mal. Si vous le fréquentez, mal vous en prendra. De deux maux il faut choisir le moindre. Il a eu plus de peur que de mal. Un mal imaginaire,* Un mal qui n'existe que dans l'imagination.

Prov., *Mal d'autrui n'est que songe.* Voyez AUTRUI.

MAL signifie aussi Ce qui est contraire à la vertu, à la probité, à l'honneur. *Il est enclin au mal. Un enfant porté à faire le mal. Il vaut mieux prévenir le mal que d'être réduit à le punir. Faire le bien et le mal sans discernement. Il y a du mal, il n'y a pas de mal, il n'y a pas grand mal à cela. Quel mal y a-t-il à cela? La science du bien et du mal. Avoir le génie du mal.*

Mettre une femme à mal, Rendre une femme enceinte par violence ou par séduction.

Penser à mal, Avoir quelque intention maligne ou mauvaise. *J'ai dit cela sans penser à mal.*

MAL signifie encore Douleur physique, maladie. *Vous me faites mal. Avoir mal à la tête, un grand mal de tête, de continuels maux de tête. La tête me fait mal. Mal aux yeux. Mal d'yeux. Mal aux dents. Mal de dents. Avoir mal à l'estomac, mal au ventre, mal à la jambe. Où a-t-il pris ce mal? Mal de Pott. Ce remède guérit bien des maux. Où avez-vous mal? Ce mal m'a pris tout à coup, est venu subitement. Ce mal s'en ira comme il est venu. Quelquefois, le remède est pire que le mal.*

Mal d'enfant, Les douleurs d'une femme qui accouche. *Être en mal d'enfant.*

Mal caduc, haut mal. Voyez CADUC, HAUT.

Mal de mer. Voyez MER.

Mal de coeur. Voyez COEUR.

Mal de montagne. Voyez MONTAGNE.

Mal du pays. Voyez PAYS.

Prov., *Aux grands maux les grands remèdes.* On le dit au propre et au figuré.

MAL signifie aussi Peine, travail, difficulté. *On a trop de mal dans cette maison. Il a bien du mal à gagner sa vie. Il se donne bien du mal pour nourrir sa famille.*

Fig., *Avoir du mal, bien du mal à faire une chose,* La faire avec répugnance, avec chagrin. *Il a eu bien du mal à vous quitter.*

MAL signifie en outre Dommage, perte. *La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. Il n'y a que demi-mal.*

MAL signifie, dans plusieurs locutions, Propos désavantageux tenu sur quelqu'un, ou Interprétation défavorable et fausse donnée à quelque chose. *Dire du mal de son prochain. Il a dit beaucoup de mal de moi. C'est un homme qui prend tout en mal. Il a tourné en mal les choses obligeantes qu'on lui disait.*

MAL s'employait autrefois aussi comme adjectif. *La male peste vous étouffe.*

Il est employé encore ainsi dans *Bon gré mal gré* et *Bon an, mal an.*

MAL

adv.
De mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désirerait. *Cette affaire va mal. Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cette lettre est mal tournée! J'ai mal entendu. Il chante, il écrit, il parle mal. Il tient mal à cheval. Il est mal dans ses affaires. Mal vu, mal pensé, mal dit, mal interprété. Cela est arrivé mal à propos. De mal en pis,* D'un état mauvais à un autre plus mauvais.

Prendre mal une chose, S'en offenser. *Il a mal pris la réponse qu'on lui a faite.*

Se trouver mal, Tomber en faiblesse, en défaillance. Il signifie aussi Éprouver du malaise; comme on dit, dans un sens contraire, *Se trouver bien.*

Se trouver mal d'une chose, En éprouver du dommage, de l'inconvénient. *Il s'est mal trouvé de n'avoir pas suivi votre conseil.*

Se mettre mal, S'habiller sans goût.

Se mettre mal avec quelqu'un, Se brouiller avec lui.

Être mal avec quelqu'un, Être brouillé avec lui.

Pas mal se dit familièrement pour marquer l'approbation. *Pas mal! pas mal! Continuez!*

Il est aussi employé comme adjectif invariable dans les expressions suivantes : *Être mal*, Être sérieusement malade; *Être fort mal*, Être en danger de mort. Substantivement, *être au plus mal*, Être dans un état désespéré.

Dans le langage familier, *Être mal*, *N'être pas mal* se dit en parlant du Visage, de la tournure, des manières. *Cette jeune fille n'est pas mal. Comme ce jeune homme est mal!*

MALACHITE

(CH se prononce K.)n. f.
Pierre opaque, de couleur verte, constituée par un minerai de cuivre, susceptible de recevoir un beau poli et employée pour la fabrication d'objets d'ornement.

MALADE

adj. des deux genres
. Qui éprouve, qui souffre quelque altération dans sa santé. *Légèrement, gravement, dangereusement malade. Malade à mourir. Il s'est fait tant de souci qu'il en est malade. Il est malade de la poitrine, de l'estomac. Il est tombé malade. Il est malade au lit. Malade d'esprit. Avoir l'air malade. J'ai un cheval, un chien malade. Mon chien est malade.*

Substantivement, *Soigner, guérir un malade. Visiter, garder les malades. Il y a beaucoup de malades dans cet hôpital. Ce médecin a beaucoup de malades. Un bon, un mauvais malade. Un malade imaginaire.*

Par extension, *Ne touchez pas son bras malade. Ces plantes, ces arbres sont malades.*

Fig., *Depuis les derniers événements, ce pays est bien malade, Cet homme a l'imagination, l'esprit, le coeur malade.* Fam., *Le temps est bien malade.*

Ironiq. et fam., *Vous voilà bien malade!* Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre.

MALADIE

n. f.
Altération plus ou moins profonde dans la santé. *Maladie légère. Grande, longue maladie. Maladie grave, dangereuse, incurable, mortelle, contagieuse, épidémique, endémique, chronique, aiguë, interne, héréditaire. La maladie du sommeil. La cause, les symptômes, le traitement, la crise, la cure, la guérison d'une maladie. Relever de maladie. Couver une maladie. Il est guéri de sa maladie. Succomber à une maladie. Les maladies des chevaux, des moutons, des oiseaux, etc.*

Par extension, *Les arbres, les plantes ont leurs maladies. Les maladies de la vigne.*

On dit absolument, à propos d'un jeune chien : *Il a la maladie.*

Fig., *Les maladies de l'âme.*

Il signifie encore dans le langage familier Affection excessive pour quelque chose. *Il a la passion des voyages : c'est sa maladie. Il raffole de tout ce qui est nouveau : c'est chez lui une maladie.*

MALADIF, IVE

adj.
Qui est sujet à être malade. *Il est très maladif. Il a épousé une femme bien maladive. Un enfant maladif.*

Par extension, *Un air maladif.* Fig., *Une curiosité maladive.*

MALADRERIE

n. f.
Hôpital anciennement affecté aux personnes malades de la lèpre et qu'on appelle aujourd'hui *Léproserie.*

MALADRESSE

n. f.
Défaut d'adresse. *Cette personne est d'une si grande maladresse qu'elle ne peut toucher à rien sans le briser.*

Fig., *Il y a bien de la maladresse dans cette apologie. Il a conduit cette affaire avec une extrême maladresse.*

MALADROIT, OITE

adj.
Qui manque d'adresse. *C'est un ouvrier fort maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.* Substantivement, *C'est un grand maladroit. Vous êtes une maladroite.*

Fig., *Il faut être bien maladroit pour avoir échoué dans une entreprise si facile. C'est un homme maladroit en affaires. Cette démarche est très maladroite. Cela n'est pas si maladroit.*

MALADROITEMENT

adv.
D'une manière maladroite. *Cet homme se conduit bien maladroitement.*

MALAISÉ, ÉE

adj.
Qui est difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est aisé de critiquer cet ouvrage, mais malaisé de faire mieux.*

Il signifie aussi Qui est incommode, dont on ne peut se servir avec facilité. *Cet escalier est malaisé. Un chemin malaisé.*

MALAISE

n. m.
Trouble plus ou moins léger de la santé, qui ne peut guère se localiser avec précision. *Ressentir du malaise. Avoir un grand malaise. Éprouver un malaise passager.*

Il signifie figurément Sorte d'inquiétude ou de gêne résultant de causes obscures. *Il y a un malaise général dans le pays. Cette famille vit dans un perpétuel malaise.*

MALAISÉMENT

adv.
Difficilement, avec peine. *Vous réussirez malaisément à ce que vous entreprenez.*

MALANDRE

n. f.
T. de Médecine vétérinaire
. Sorte de crevasse qu'on aperçoit aux plis du jarret d'un cheval et d'où découle une humeur séreuse et fétide.

En termes de Charpenterie, il se dit, par analogie, des Noeuds pourris dans les bois de construction. *Cette pièce de bois est pleine de malandres.*

MALANDREUX, EUSE

adj.
Qui a des malandres, en parlant des Bois de construction.

MALANDRIN

n. m.
Brigand, voleur de grand chemin, rôdeur. *On appelait malandrins, au quatorzième siècle, des bandes de pillards qui infestaient la France.*

MALAPPRIS, ISE

adj.
Qui est mal élevé, qui manque d'éducation. *Un enfant malappris.* Substantivement, *C'est un malappris.*

MALARIA

n. f.
Nom italien de la fièvre paludéenne.

MALART

n. m.
Canard sauvage mâle.

MALAVISÉ, ÉE

adj.
Qui parle ou agit mal à propos et sans y prendre garde.

MALAXAGE

n. m.
Action de malaxer ou Résultat de cette action. *Le malaxage du beurre.*

MALAXER

v. tr.
Pétrir une matière pour la rendre plus molle. Par analogie, *Malaxer du beurre,* Le presser pour en extraire le petit lait.

MALAXEUR

n. m.
Appareil servant à malaxer l'argile, le mortier, le beurre, etc.

MALBÂTI, IE

adj.
Qui est mal fait physiquement. Substantivement, *Un grand malbâti.* Il est familier.

MALCHANCE

n. f.
Mauvaise chance, suite de mésaventures. *Quelle malchance persistante!* On le dit aussi d'Une seule de ces mésaventures. *C'est une malchance d'être arrivé ce jour-là.*

MALCHANCEUX, EUSE

adj.
Qui a de la malchance. Substantivement, *C'est un malchanceux : tout ce qu'il entreprend tourne mal.*

MALCONTENT, ENTE

adj.
Qui n'est pas aussi satisfait qu'il espérait ou qu'il avait droit de l'être. *Il est malcontent de ses voisins. Vous ne serez pas malcontent de moi.* Il est vieux. On dit plutôt MÉCONTENT.

MALDONNE

n. f.
Action, dans une partie, de distribuer les cartes d'une façon irrégulière et incorrecte. *Il y a maldonne, il faut recommencer la partie.*

Il se dit aussi figurément pour désigner une Erreur commise involontairement ou volontairement. *Il faut refaire le partage, il y a eu maldonne. Vous me rendez trop : il y a maldonne.*

MÂLE

n. m.
Mot qui désigne le sexe de l'homme dans notre espèce et le sexe masculin dans toutes les

espèces d'animaux. En parlant des Animaux, il est corrélatif de Femelle. *La loi salique ne donnait qu'aux mâles le droit de succéder à la couronne. La femelle du faisan n'a pas le riche plumage du mâle.* Dans l'ancienne Jurisprudence, *La plupart des substitutions étaient faites de mâle en mâle.*

Adjectivement, *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

En termes de Botanique, *Fleurs mâles,* Celles qui n'ont que des étamines, sans pistil.

Encens mâle. Voyez OLIBAN.

Il signifie, par extension, Qui a l'apparence de la force qui convient au sexe masculin. *Une figure mâle. Un air mâle. Une voix mâle. Des traits mâles.* On dit aussi dans le même sens, en termes de Littérature et de Beaux- Arts : *Un style mâle. De mâles figures.*

Fig., *Mâle courage, mâle résolution.*

MALÉDICTION

n. f.
Action de maudire. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Encourir la malédiction paternelle. S'attirer des malédictions. La malédiction divine.*

La malédiction est sur cette maison, Le malheur paraît attaché à cette maison.

MALEFAIM

n. f.
Faim cruelle, dévorante. Il est vieux.

MALÉFICE

n. m.
Action par laquelle on est censé causer du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant des moyens cachés et surnaturels. *Il fut accusé de faire mourir des troupeaux par maléfice. La croyance aux maléfices est encore très répandue dans les campagnes.*

MALÉFIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astrologie judiciaire
, qui se disait des Planètes et des étoiles auxquelles l'ignorance et la superstition attribuaient

de malignes influences. *La tête de Méduse et le coeur du Scorpion ont été regardés comme des étoiles maléfiques.*

MALEMORT

n. f.
Mort funeste. *Ce coquin mourra de malemort.* Il est vieux.

MALENCONTRE

n. f.
Mauvaise rencontre, accident. *Par malencontre, il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre.* Il est vieux.

MALENCONTREUSEMENT

adv.
D'une manière malencontreuse. *Il arriva malencontreusement.*

MALENCONTREUX, EUSE

adj.
Qui est sujet à éprouver des revers, des accidents. Il vieillit en ce sens.

Il se dit surtout des Choses et signifie Qui annonce ou qui cause du malheur. *Présage malencontreux. Rencontre malencontreuse.*

MALENTENDU

n. m.
Paroles ou actions prises dans un autre sens que celui où elles ont été dites ou faites. *C'était un malentendu, ce n'était qu'un malentendu. Ils se sont brouillés par un malentendu. Il y a malentendu.*

MALEPESTE

Sorte d'interjection qui exprime la surprise. *Malepeste, que vous êtes difficile!* Il est vieux.

MALÉVOLE

adj. des deux genres
. Qui est malveillant. *Propos malévole.* Il est vieux.

MALFAÇON

n. f.
Mauvaise exécution d'un ouvrage. *Il y a eu malfaçon dans ce mur, dans cette charpente. Indemnité pour malfaçons.*

MALFAISANCE

n. f.
Disposition à faire du mal à autrui. *Il a donné des preuves de malfaisance.*

Il se dit aussi, par extension, des Choses. *La malfaisance d'un air vicié, d'un produit avarié.*

MALFAISANT, ANTE

adj.
Qui se plaît à nuire, à faire du mal à autrui. *Homme, esprit malfaisant. Il est d'un naturel malfaisant, d'une humeur malfaisante.*

Il se dit aussi, par extension, des Choses nuisibles à la santé. *Les vins frelatés sont malfaisants.*

MALFAITEUR

n. m.
Celui qui commet des méfaits, des vols et au besoin des crimes. *Un dangereux malfaiteur. Un malfaiteur endurci.*

Par extension, *Malfaiteur public* se dit d'un Personnage politique dont les fautes retombent sur l'ensemble de la nation.

MALFAMÉ, ÉE, ou MAL FAMÉ, ÉE

adj.
Qui a mauvaise réputation. *C'est une rue très malfamée.*

MALFORMATION

n. f.
T. de Médecine
. Vice de conformation.

MALGRACIEUX, EUSE

adj.
Qui a de la rudesse, qui manque de civilité. *Quel malgracieux personnage!* Par extension, *Réponse malgracieuse.*

MALGRÉ

préposition. Contre le gré de, en dépit de. *Il a fait ce mariage malgré son père, malgré père et mère. Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

Malgré tout, Quoi qu'on fasse, quoi qu'il arrive. *Malgré tout, vous réussirez.*

MALGRÉ QUE,loc. conj.
On ne doit l'employer qu'avec le verbe *Avoir* et dans les expressions : *Malgré que j'en aie, malgré qu'il en ait, etc.*, En dépit de moi, en dépit de lui, etc. *Malgré qu'il en ait, nous savons son secret.*

MALHABILE

adj. des deux genres
. Qui manque d'habileté. *Malhabile dans les affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en homme malhabile. Vous êtes bien malhabile d'avoir dit, d'avoir fait telle chose.*

MALHABILEMENT

adv.
D'une manière malhabile. *Il s'y est pris bien malhabilement.*

MALHABILETÉ

n. f.
Manque d'habileté.

MALHEUR

n. m.
Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur le poursuit, l'accable. Avoir du malheur, bien du malheur. Succomber sous le poids du malheur. Connaître le malheur. Supporter, soutenir le malheur avec constance. Triompher du malheur. Précipiter quelqu'un dans le malheur. Une vie usée par le malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur. Par surcroît de malheur. Il rejetait sa faute sur le malheur des temps.*

Porter malheur se dit d'une Personne dont la présence est censée causer du malheur à une autre. Il se dit aussi des Choses. *Le chiffre 13 passe pour porter malheur.*

De malheur s'emploie avec la valeur d'un adjectif, avec des noms de personnes ou de choses que l'on considère comme funestes. *Ce conseiller de malheur. Ce médecin de malheur. Pourquoi ai-je entrepris ce voyage de malheur?*

Jouer de malheur, Avoir une mauvaise chance au jeu. Il signifie figurément Éprouver une série de contrariétés que l'on attribue à sa malchance. *Je suis venu deux fois chez vous sans vous trouver, j'ai joué de malheur.*

Prov., *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde,* Tout y dépend des circonstances, et souvent ce qui cause la ruine des uns fait la fortune des autres.

MALHEUR signifie aussi Accident fâcheux, désastre. *Il lui est arrivé un malheur, un grand malheur. Il vous arrivera malheur. Prévenir, réparer un malheur. Il est accablé de malheurs. Tous les malheurs de la vie ont fondu sur lui. J'ai éprouvé bien des malheurs. Ne vous affligez pas de cela, c'est un petit malheur, ce n'est pas un malheur.*

Ironiquement et fam., *Le grand malheur, le beau malheur!* Il n'y a pas grand mal. On dit dans un sens analogue et très familièrement : *Quel malheur!*

Prov., *Un malheur ne vient jamais seul.*

Prov., *À quelque chose malheur est bon,* Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle.

MALHEUR À se dit par imprécation. *Malheur aux impies! Malheur à moi, si jamais je cède à ses instances! Malheur aux vaincus!* Maxime d'après laquelle les vaincus doivent subir la loi du vainqueur.

PAR MALHEUR,loc. adv.
Par l'effet d'un accident, d'un hasard malheureux. *Il est arrivé, par malheur, qu'un éboulement s'est produit. Par malheur, il fit une chute.*

MALHEUREUSEMENT

adv.
D'une manière malheureuse. *Il est tombé malheureusement. Il a fini malheureusement.*

Il signifie aussi Par malheur. *Il est arrivé malheureusement que... Malheureusement, je n'ai pu le rencontrer.*

MALHEUREUX, EUSE

adj.
Qui porte malheur, qui annonce ou qui cause du malheur. *Il est né sous une malheureuse étoile. Il croit que le vendredi est un jour malheureux pour lui. Cette circonstance est d'un malheureux augure. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

Avoir la main malheureuse, Ne pouvoir toucher à rien sans le casser. Il signifie figurément Réussir mal dans ce qu'on entreprend ou Choisir mal entre les personnes ou entre les choses. *Il a la main malheureuse, tous les mariages dont il s'est mêlé ont mal tourné.*

Ce joueur a la main malheureuse, On perd presque toujours après qu'il a donné les cartes ou qu'il les a coupées.

MALHEUREUX signifie par extension, en parlant des Choses, Qui est funeste, désastreux. *Il a fait là un choix bien malheureux. Événement malheureux. Cette affaire a eu des suites malheureuses. Entreprise malheureuse. Temps, règne malheureux. Guerre malheureuse. Il a la malheureuse habitude de jouer. Il est malheureux d'avoir affaire à un tel homme. Il vous a donné là un conseil malheureux.*

Faire une fin malheureuse, Finir sa vie d'une manière triste ou déshonorante.

Il signifie aussi Qui n'est pas heureux. *Les hommes sont souvent malheureux par leur faute. Il est né malheureux. Il a toujours été malheureux. Malheureux au jeu, en affaires. Je ne connais personne de plus malheureux que lui.* Substantivement, *Secourir les malheureux. La pauvre malheureuse!*

Prov., *Être malheureux comme les pierres,* Être habituellement malheureux, ou Être extrêmement malheureux.

Il se dit, par extension, des Choses et signifie Qui est misérable, digne de pitié. *Il est dans une situation malheureuse. Il mène une vie fort malheureuse. Sa condition est des plus malheureuses.*

Passion malheureuse, Passion dont l'objet ne répond pas aux désirs de celui qui l'éprouve.

Il se dit aussi figurément de ce Qui est médiocre, de peu d'importance, négligeable. *Un procès qu'il a eu pour un malheureux arpent de terre l'a ruiné totalement. Pour une malheureuse économie qu'il a voulu faire, il lui en a coûté bien davantage.* Par extension, *Un malheureux auteur.*

Mémoire malheureuse, Mémoire qui retient difficilement, qui a des défaillances. *Facilité malheureuse,* Facilité dont on abuse et qui ne produit que de mauvais ouvrages.

Il se dit substantivement de Celui, celle qui est vil et méprisable. *Ce malheureux fera une mauvaise fin. C'est un malheureux que les honnêtes gens ne peuvent plus voir. Malheureux, qu'as-tu fait? Malheureux que vous êtes! La malheureuse! elle a abandonné ses enfants!*

MALHONNÊTE

adj. des deux genres

. Qui manque d'honnêteté, qui est contraire à l'honneur, à la probité. *Cette action est d'un malhonnête homme. Il a eu avec moi un procédé malhonnête.*

Il signifie aussi Qui est contraire à la civilité. *Voilà un enfant bien malhonnête. Il a un ton malhonnête, des manières malhonnêtes.* Dans ce sens, il suit généralement les noms de personnes auxquels on le joint; dans le premier sens, au contraire, il les précède ordinairement.

MALHONNÊTEMENT

adv.

D'une manière contraire à la probité, à l'honneur. *Agir malhonnêtement. En user malhonnêtement.*

Il signifie aussi Avec incivilité. *Il m'a répondu fort malhonnêtement.*

MALHONNÊTETÉ

n. f.

Défaut d'honnêteté, de probité. *La malhonnêteté de sa conduite.*

Il signifie aussi Incivilité, manque de bienséance. *Il est d'une malhonnêteté révoltante. Il m'a parlé avec malhonnêteté.*

Il se dit, par extension, des Paroles et des actions inciviles. *Il m'a fait une grande malhonnêteté. Il m'a dit des malhonnêtetés.*

MALICE

n. f.

Inclination à nuire, à mal faire, à causer de la peine. *Il a un fonds de malice. Il a fait cela par malice, par pure malice.*

Par extension, *La malice de ses discours n'épargne personne.*

Dans le langage de la Théologie, *La malice du péché,* La malignité du péché.

Entendre malice à quelque chose, Y donner un sens détourné, un sens malin. *Il entend malice aux propos les plus simples.*

Fam., *Ne pas entendre malice à quelque chose,* Faire ou dire quelque chose sans mauvaise intention.

MALICE se dit aussi d'une Action faite avec malice. *On sait toutes les malices dont il est capable. C'est une malice noire, qui mérite châtiment.*

MALICE signifie aussi Finesse, habileté. *Il s'est tiré de ce mauvais pas avec malice. Il a mené cette affaire avec malice. Il a fait une réponse pleine de malice.*

MALICE se prend souvent dans un sens qui n'a rien de défavorable et il signifie alors une Simple disposition à la plaisanterie. *Il y a de la malice dans sa physionomie, dans son regard, dans son sourire.*

Il se dit, par extension, d'une Action faite, d'une parole dite dans la seule intention de plaisanter, de se divertir. *Ne vous fâchez pas : c'est une malice qu'on vous a faite. Une malice sans méchanceté. Il nous a dit mille malices fort spirituelles.*

MALICIEUSEMENT

adv.
D'une manière malicieuse. *Il disait cela malicieusement. Il interprète tout malicieusement.*

MALICIEUX, EUSE

adj.
Qui est porté à nuire, à mal faire. *Il est malicieux comme un singe. Intention malicieuse.*

Il signifie aussi Qui est porté à la plaisanterie. *Un enfant malicieux. Son esprit malicieux égaie la conversation.*

Cheval malicieux, Cheval qui rue de côté, qui semble user d'adresse contre celui qui le monte ou qui l'approche.

MALIGNEMENT

adv.
D'une manière maligne. *Interpréter malignement quelque chose.*

MALIGNITÉ

n. f.

Disposition à faire du mal à autrui, à en penser, à en dire du mal. *Connaissez enfin la malignité de cet homme. La malignité du siècle, du coeur humain.*

Par extension, *La malignité du sort, de la fortune.*

MALIGNITÉ signifie aussi, au sens physique, Qualité nuisible, dangereuse que renferme une chose. *La malignité de cette fièvre a résisté à tous les remèdes.*

Il peut signifier aussi Disposition à plaisanter, à s'égayer aux dépens d'autrui. *Il ne peut s'empêcher d'exercer sa malignité, même sur ceux qui lui sont le plus chers.*

MALIN, IGNE

adj.
Qui est porté à nuire, à faire du mal à autrui.

Joie maligne, Joie que l'on a du mal d'autrui et qu'on voudrait cacher.

Dans le langage de la Théologie, *L'esprit malin, le malin esprit,* ou absolument *Le malin,* Le diable.

Il se dit particulièrement, en termes de Médecine, d'Affections qui présentent de graves symptômes. *Fièvre maligne. Tumeur maligne.*

En parlant des Personnes, il signifie, dans le langage familier, Qui est fin, rusé. *Il est trop malin pour se laisser attraper, pour se laisser prendre à ce piège.* Substantivement, *C'est un malin. Vous êtes un gros malin.*

Il se prend plus souvent dans un sens qui n'a rien de défavorable et il signifie alors Qui se plaît à faire ou à dire des choses malicieuses, seulement pour s'amuser, se divertir. *Il a l'esprit aussi malin qu'il a le coeur bon. C'est un enfant bien malin, bien espiègle.* Par extension, *Un regard, un oeil, un sourire malin. Il a dit cela d'un ton, d'un air malin. Couplet malin.*

MALINE

n. f.
T. de Marine
. Il se dit des Grandes marées qui ont lieu à la nouvelle et à la pleine lune, et dont les plus considérables arrivent aux équinoxes. On l'emploie surtout au pluriel. *À l'époque des grandes malines.*

MALINES

n. f.
Dentelle très fine qui s'est fabriquée originairement dans la ville de Malines, en Flandre. *De belles malines brodées. Des manchettes de malines.*

MALINGRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une complexion faible et maladive. *Je ne sais ce qu'a cet enfant, il est toujours malingre.*

MALINTENTIONNÉ, ÉE

adj.
Qui a de mauvaises intentions. *Il est malintentionné à votre égard.* Substantivement, *Des malintentionnés ont répandu ces nouvelles. Ce propos est d'un malintentionné.*

MALIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Qui vient de la pomme, en parlant d'un Acide. *Acide malique.*

MALITORNE

adj. des deux genres
. Qui est grossier, maladroit et gauche. Il s'emploie ordinairement comme nom. *Ce valet n'est qu'un malitorne, un vrai malitorne. C'est une grosse malitorne.* Voyez MARITORNE.

MALLE

n. f.
Coffre dont on se sert en voyage pour le transport de ses effets. *Malle de cuir. Malle d'osier. Malle cerclée. On a fouillé dans sa malle. Faire fixer une malle derrière sa voiture.*

Faire sa malle, Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage. *Boucler sa malle,* La fermer, assujettir les courroies qui l'entourent. *Défaire sa malle,* En tirer les effets qu'elle contient.

Malle-poste, ou simplement *Malle,* Voiture par laquelle l'administration des postes envoyait les lettres aux bureaux de destination et dans laquelle on recevait des voyageurs.

Il se dit aujourd'hui des Bateaux qui emportent le courrier. *La malle des Indes.*

MALLÉABILITÉ

(On fait sonner les deux L dans ce mot et dans les deux suivants.)n. f.
Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE

adj. des deux genres
. Qui est ductile, qu'on peut battre, forger et étendre à coups de marteau en lames plus ou moins épaisses. *Une des principales propriétés des métaux est d'être malléables.*

Par extension, il se dit aussi de Matières plastiques et qui s'assouplissent plus ou moins aisément.

Fig., *Un caractère malléable* se dit d'un Caractère qui subit volontiers les influences.

MALLÉOLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Partie saillante du bas des os de la jambe, appelée autrement la Cheville du pied. *La malléole interne. La malléole externe.*

MALLETIER

n. m.
Celui qui fabrique ou vend des malles.

MALLETTE

n. f.
Petite malle.

MALMENER

v. tr.
Maltraiter en paroles, en actions. *Il l'a bien malmené.*

Il signifie aussi Faire essuyer à quelqu'un un grand échec, une grande perte. *L'ennemi a bien malmené leur avant-garde. On l'a fort malmené à ce jeu, dans ce procès.*

MALOTRU, UE

n.
Personne mal élevée, grossière. *C'est un malotru, une malotrue.*

MALPEIGNÉ

n. m.
Homme malpropre et mal vêtu. *C'est un malpeigné.* Il est familier.

MALPLAISANT, ANTE

adj.
Qui est désagréable, fâcheux. Il se dit plus ordinairement des Choses que des personnes. *Aventure malplaisante.* Il vieillit.

MALPROPRE

adj. des deux genres
. Qui manque de propreté, qui est sale. *Il est extrêmement malpropre sur lui. Des habits malpropres. Une chambre malpropre. Des mains malpropres.*

Il signifie figurément Qui est contraire à la morale, à l'honnêteté, à la délicatesse. *Un procédé malpropre. Une action malpropre.*

MALPROPREMENT

adv.
D'une manière malpropre. *Cet enfant mange malproprement.*

Fig., *Travailler malproprement,* Travailler mal et grossièrement.

MALPROPRETÉ

n. f.
Défaut de propreté, saleté. *Sa chambre est d'une grande malpropreté.*

Il signifie figurément Parole ou action contraire à la morale, à l'honnêteté. *Faire une malpropreté.*

MALSAIN, AINE

adj.
Qui n'est pas sain, qui a en soi le germe de quelque maladie. *Il a l'apparence malsaine.*

Fig., *Un esprit malsain,* Un esprit tourné vers les choses mauvaises, déraisonnables. *Une littérature malsaine,* Une littérature qui se complaît dans la peinture des mauvaises moeurs et qui tend à les répandre.

Il signifie aussi Qui est contraire à la santé. *Climat malsain. Les eaux de ce pays-là sont malsaines.*

MALSÉANT, ANTE

adj.
Qui est contraire à la bienséance. *Conduite, parole malséante.*

MALSONNANT, ANTE

adj.
Il se dit des Paroles qui sonnent mal aux oreilles parce qu'elles sont contraires à la bienséance. *Propos malsonnants.*

MALT

(On prononce le T.)n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Orge qu'on a fait gonfler dans l'eau et germer, puis sécher, et dont on a séparé les germes, pour l'employer à la fabrication de la bière. *Bière de malt.*

MALTERIE

n. f.
Industrie qui consiste à préparer le malt.

Il désigne aussi l'Usine où se fait cette préparation.

MALTÔTE

n. f.
Il se disait d'un Impôt levé extraordinairement.

Il signifie plus ordinairement Perception d'un droit qui n'est pas dû, qui n'est pas légal. Par abus, on a appelé de ce nom Toute espèce de perception d'impôts.

MALTÔTIER

n. m.
Celui qui est dans la maltôte, qui fait de la maltôte.

MALTRAITER

v. tr.
Traiter durement en actions ou en paroles, malmener, frapper. *Ce mari maltraite sa femme.*

Il signifie, par extension, Traiter quelqu'un d'une façon défavorable. *Cet arrêt a fort maltraité la partie plaignante. Cet auteur a été très maltraité par la critique.*

MALVACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dont le type est la mauve.

Il s'emploie aussi au singulier pour désigner Une de ces plantes. *Une malvacée.*

MALVEILLANCE

n. f.
Mauvaise volonté pour les hommes en général ou pour quelqu'un en particulier. *Cet homme a un caractère enclin à la malveillance. Il a une malveillance universelle. J'ai éprouvé sa malveillance à mon égard. On attribue cet incendie à la malveillance. Voilà des effets de sa malveillance.*

MALVEILLANT, ANTE

adj.
Qui a de la malveillance. *Caractère malveillant.* Substantivement, *Il ne faut pas ajouter foi aux propos des malveillants.*

Il signifie, par extension, Où il y a de la malveillance. *Intention malveillante. Propos malveillant.*

MALVENU, UE, ou MAL VENU, UE

adj.
Qui n'est pas développé normalement, en parlant des Êtres ou des choses.

Il signifie aussi, figurément, Qui n'a pas de motif pour faire une chose. *Il est malvenu à se plaindre.*

MALVERSATION

n. f.
Faute grave commise par cupidité, dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, dans l'exécution d'un mandat. *Commettre des malversations. Être accusé, être coupable de malversation.*

MALVERSER

v. intr.
Commettre une ou plusieurs malversations. *Il est accusé d'avoir malversé dans sa gestion.* Il vieillit.

MAMAN

n. f.
Terme dont les enfants et ceux qui leur parlent se servent au lieu du mot de *Mère. Cet enfant commence à parler, il dit déjà papa et maman. Comment se porte votre maman?*

Grand-maman, bonne maman, Grand-mère.

MAMELLE

n. f.
Partie charnue et glanduleuse du sein des femmes où se forme le lait. *Mamelle droite, gauche. Sucer la mamelle. Les enfants à la mamelle.*

Il se dit surtout aujourd'hui en parlant de Cette partie charnue, chez les Mammifères. *Les mamelles d'une vache, d'une jument, d'une baleine.*

À la mamelle se dit figurément pour Au premier âge, à l'âge de l'allaitement. *L'éducation des enfants doit commencer à la mamelle.*

MAMELLE se dit aussi de la Partie charnue qui, chez les hommes, est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il a été blessé un peu au-dessous de la mamelle.* Dans cette acception, on dit plus ordinairement SEIN.

MAMELON

n. m.
Le bout de la mamelle.

Il se dit, par extension, de Toute éminence arrondie. *Mamelon d'une montagne. La peau, la langue sont couvertes d'une infinité de petits mamelons.*

MAMELONNÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est couvert de mamelons, qui a des proéminences rappelant la forme d'un mamelon. *Dent mamelonnée. Racine mamelonnée.* Par extension, *Terrain mamelonné.*

MAMELU, UE

adj.
Qui a de grosses mamelles. *Femme mamelue. Homme mamelu.* Substantivement, *Gros mamelu. C'est une grosse mamelue.* Il est populaire.

MAMELUK

(On prononce et quelques-uns écrivent *Mamelouk.*)n. m.
Chacun des Cavaliers amenés d'Égypte et qui firent partie de l'armée française sous le règne de Napoléon. *Les mameluks de la Garde.*

Par extension, il désigne les Agents dévoués d'un chef, prêts à exécuter tous ses ordres, si rigoureux qu'ils soient.

MAMILLAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'un mamelon. *Éminence mamillaire.*

MAMMAIRE

(On fait sentir les deux M.) adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux mamelles. *Glande mammaire. Les artères, les veines mammaires.*

MAMMIFÈRE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux qui ont des mamelles. On l'emploie plus communément comme nom masculin pluriel pour désigner Une des cinq classes des animaux vertébrés. *La classe des mammifères.*

MAMMOUTH

n. m.
Éléphant gigantesque dont l'espèce a disparu et qu'on retrouve à l'état fossile. *Des défenses de mammouth.*

MAMOURS

n. m. pl.
Marques de tendresse, caresses. *Faire des mamours.*

MANANT

n. m.
Homme grossier, mal élevé. *Il s'est conduit en vrai manant dans cette occasion.*

MANCENILLIER

n. m.
Arbre de la famille des Euphorbiacées, de la grandeur du noyer, qui croît en Arabie, dans l'Amérique équatoriale et particulièrement aux Antilles. *Le fruit et le suc du mancenillier sont des poisons très subtils. L'ombre du mancenillier passait pour être mortelle.*

MANCHE

n. m.
Partie d'un instrument, d'un outil, par laquelle on le tient pour en faire usage. *Le manche d'un couteau, d'une raquette, d'un battoir. Couteau à manche d'ivoire, d'ébène, de corne, d'argent. Le manche de cette faux est cassé. Cette cognée branle dans le manche. Manche à balai. Manche à gigot.*

Le manche de la charrue, La partie de la charrue que tient le laboureur.

Le manche d'un gigot, La partie par où on le prend pour le découper.

Le manche d'une basse, d'une contrebasse, d'un violon, d'une guitare, etc., La partie où l'on pose les doigts de la main gauche pour former les tons différents.

Fig., *Se mettre du côté du manche,* Se mettre du côté du plus fort.

Prov. et fig., *Branler au manche, dans le manche.* Voyez BRANLER.

Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée,* Abandonner une affaire, une entreprise par chagrin, par dégoût, par découragement. *Il ne faut pas, pour si peu, jeter le manche après la cognée.*

En termes de Conchyliologie, *Manche de couteau,* Espèce de coquillage bivalve.

MANCHE

n. f.
Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une chemise, d'une veste, d'un corsage, d'un manteau. Manche étroite, large, courte, longue, plate. Un gilet à manches, sans manches.*

Fausses manches, Demi-manches de lustrine, de percaline qu'on met par-dessus les manches de son vêtement pour les protéger au cours de certains travaux.

Manches pendantes, Bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie.

Fig. et fam., *Avoir une personne dans sa manche,* En disposer à son gré.

Fig. et fam., *Il a la manche large,* se dit d'un Casuiste, d'un directeur de conscience d'une indulgence excessive.

Fig. et fam., *Il ne se fera pas tirer la manche, par la manche,* Il fera volontiers telle chose.

Fig. et fam., *C'est une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. *Voici bien une autre paire de manches,* Voici bien une autre affaire.

En termes d'Arts et spécialement en termes de Marine, il se dit d'un Tuyau de cuir, toile, ou autre étoffe rendue autant qu'il est possible imperméable, servant à conduire des liquides ou des gaz d'un lieu dans un autre. *Manches à vent, à air,* Vastes tuyaux de toile ou de tôle d'acier qui font l'office de ventilateurs et qui conduisent l'air extérieur dans les entreponts et les parties basses du navire.

MANCHE, en termes de Géographie, se dit d'un Canal, d'un espace étroit de mer renfermé entre deux terres. *La manche de Bristol.*

Il se dit particulièrement de la Mer étroite comprise entre les côtes de France et celles d'Angleterre et qui, par le Pas de Calais, communique avec la mer du Nord.

MANCHE, en termes de Jeu, se dit d'Une des parties liées que les joueurs sont convenus de jouer. *Il a gagné la première manche. Nous sommes manche à manche.*

MANCHETTE

n. f.
Extrémité, empesée ou non, des manches de chemise d'homme, formant une sorte de poignet fixe ou mobile. *Une paire de manchettes.*

Il se disait anciennement d'un Ornement de mousseline, de batiste, de dentelle, qui terminait la manche de la chemise. *Manchettes de dentelle.*

Il se dit encore d'un Ornement analogue que l'on pose au poignet d'une robe de femme.

MANCHETTES, en termes d'Imprimerie, se dit des Notes et indications marginales. *Il n'y a pas de manchettes dans ce livre.*

Il se dit aussi, en termes de Journalisme, des Indications en gros caractères destinées à frapper l'attention du lecteur et qui figurent généralement à la première page d'un journal.

MANCHON

n. m.
Objet d'habillement en forme de sac ouvert par les deux bouts, ordinairement recouvert d'une fourrure, quelquefois d'une étoffe, et ouaté intérieurement, dans lequel on met les deux mains pour les garantir du froid. *Manchon de martre, d'hermine, de petit-gris, de satin, de velours.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'un Petit cylindre métallique qui peut être porté à l'incandescence et s'adapte sur un bec de gaz. Il se dit aussi d'un Cylindre qui sert à réunir deux tuyaux.

MANCHOT, OTE

adj.
Qui est estropié ou privé de la main ou du bras. *Il est manchot de la main droite.* Substantivement, *C'est un manchot fort adroit.*

Fig. et fam., *Cet homme n'est pas manchot,* Il a de la finesse, de la dextérité.

MANCHOT,n. m.
, se dit, par analogie, en termes d'Histoire naturelle, de Certains oiseaux des mers australes qui ont des ailes très petites et qui volent difficilement.

MANDANT

n. m.
Celui qui, par un mandat, donne pouvoir à un autre d'agir en son nom.

MANDARIN

n. m.
Titre par lequel on désigne tous les officiers civils et militaires de Chine. *Il y a des mandarins lettrés et des mandarins militaires.*

Figurément et ironiquement, Mandarin se dit d'un Lettré ou d'un savant muni de titres et de grades officiels. Prov. et fig., *Tuer le mandarin*, Nuire, avec la certitude de l'impunité, pour en recueillir des avantages, à une personne qu'on est assuré de ne pouvoir connaître.

MANDARINAT

n. m.
Dignité de mandarin, corps de mandarins.

Il se dit, figurément et ironiquement, d'un Groupe de personnes autoritaires prétendant former une classe à part et une caste privilégiée.

Il se dit aussi du Pouvoir que s'attribuent de pareils groupes.

MANDARINE

n. f.
Petite orange plus douce que l'orange ordinaire.

MANDARINIER

n. m.
Variété d'oranger qui produit la mandarine.

MANDAT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Acte par lequel on commet le soin d'une affaire à quelqu'un qui s'en charge gratuitement.

Il se dit spécialement, dans le langage parlementaire, de l'Espèce de contrat moral qui existe entre un député et ses électeurs, par suite des opinions qu'il s'est engagé vis-à-vis d'eux à défendre, avant son élection. *Ce député est infidèle à son mandat.*

Mandat impératif, Celui lui est imposé à un député par des Comités électoraux comme gage de son élection.

En termes de Finance, il désigne l'Ordre de payer une certaine somme à une personne désignée par telle ou telle formule. *Mandat sur le trésor. Mandat-poste. Mandat-carte. Mandat international.*

En style de Justice et de Police, *Mandat de comparution,* Ordonnance par laquelle le juge d'instruction enjoint à une personne de comparaître devant lui pour être interrogée. *Mandat d'amener,* Ordre de faire comparaître quelqu'un devant un tribunal, un magistrat. *Mandat d'arrêt,* Ordre d'arrêter, d'emprisonner. *Mandat de dépôt,* Ordonnance en vertu de laquelle un prévenu, contre qui il a été décerné un mandat d'amener, est retenu dans la maison d'arrêt.

MANDATAIRE

n. m.
Celui qui est chargé d'un mandat, d'une procuration, d'une mission pour agir au nom d'un autre. *Le mandataire ne doit agir que conformément à ses pouvoirs. Je ne puis rien prendre sur moi, je ne suis que mandataire.*

Mandataire aux Halles, Commissionnaire qui sert d'intermédiaire entre le producteur et l'acheteur et a pour mandat d'écouler les marchandises qu'il reçoit.

MANDATER

v. tr.
Inscrire sur un mandat, suivant telle ou telle formule, une somme à payer. *Mandater une somme de vingt mille francs.*

Il signifie aussi Munir quelqu'un d'un mandat. *Êtes-vous mandaté pour cela?* Substantivement, *Un mandaté.*

MANDEMENT

n. m.
Écrit qu'un évêque fait publier dans l'étendue de son diocèse et par lequel il donne aux fidèles des instructions ou des ordres relatifs à la religion. *Mandement de l'archevêque de Paris, de l'évêque de Meaux.*

MANDER

v. tr.
Envoyer dire, faire savoir, par lettre ou par message. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un de ses amis ce qui s'était passé. Je lui ai mandé qu'il vînt. Je lui ai mandé de venir.*

Mander quelqu'un, Lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parents. On a mandé le notaire. Il fut mandé chez le percepteur.* Il vieillit.

MANDIBULE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Chacune des deux parties qui forment le bec des oiseaux. *La mandibule supérieure. La mandibule inférieure.*

Il se dit aussi des Parties saillantes de la bouche des insectes, situées au-dessus des mâchoires.

Il se dit, par analogie et familièrement, de la Mâchoire humaine et surtout de la Mâchoire inférieure. Il s'emploie surtout au pluriel. *Fracasser les mandibules.*

MANDOLINE

n. f.
Instrument de musique à cordes et à manche, de forme bombée, dont on joue avec une plume ou un plectre d'écaille. *Jouer de la mandoline.*

MANDORE

n. f.
Instrument de musique à cordes et à manche, dont on joue avec les doigts. *La mandore n'est plus en usage.*

MANDRAGORE

n. f.
Plante de la famille des Solanées, douée de propriétés narcotiques.

MANDRILL

(On prononce *Mandril.*)n. m.
Singe du genre Cynocéphale qui se trouve sur les côtes de Guinée.

MANDRIN

n. m.

T. d'Arts
. Poinçon dont les serruriers se servent pour percer le fer à chaud.

Il se dit aussi d'une Pièce sur laquelle les tourneurs et les tabletiers assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

Il se dit également de Divers cylindres de bois ou de fer en usage dans plusieurs industries.

MANDUCATION

n. f.
Action de manger. Il se dit, particulièrement, en parlant de l'Eucharistie.

MANÈGE

n. m.
Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manège, dressé au manège, bon pour le manège. Mettre un cheval au manège. Faire le manège. Cheval de manège.*

Il signifie aussi un Lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un manège couvert, découvert. Nous avons loué, pour notre promenade, des chevaux du manège.*

Par analogie, *Manège de chevaux de bois,* Mécanisme qui fait tourner des chevaux de bois dans les fêtes publiques.

Il désigne encore un Appareil servant à utiliser la force des animaux pour faire mouvoir des machines. *Faire monter de l'eau par un manège.*

Il se dit, en général, de Certains appareils munis d'un train d'engrenage et fonctionnant à l'aide de moteurs.

MANÈGE se dit figurément de Certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connais le manège de ces gens-là. Je ne suis pas encore fait à ce manège. Les manèges du monde.*

MÂNES

n. m. pl.
Nom que les anciens Romains donnaient à l'ombre des morts. *Polyxène fut sacrifiée aux mânes d'Achille. Apaiser les mânes irrités.*

Il désigne aussi poétiquement l'Âme des morts. *Prendre à témoin les mânes de son père.*

Le séjour des mânes, Le Tartare.

MANETTE

n. f.
T. d'Arts
. Poignée, généralement de métal, qui sert à actionner un mécanisme, un levier, un robinet, une roue.

MANGANÈSE

n. m.
T. de Chimie
. Métal d'un gris blanchâtre, très oxydable, qui se trouve surtout à l'état d'oxyde dans la nature. *Le bioxyde de manganèse est employé dans les verreries pour décolorer certains verres. Le peroxyde de manganèse appelé autrefois* Magnésie noire *sert à préparer l'oxygène et le chlore.*

MANGE-TOUT

n. m.
Celui qui consume son bien en folles dépenses. *C'est un mange- tout.* Il est familier.

Il se dit aussi de Certains haricots et pois dont on mange la cosse en même temps que le grain.

MANGEABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se manger sans dégoût. *Ce potage n'est pas bon, mais il est mangeable. Ce pain n'est pas mangeable.*

MANGEAILLE

n. f.
Ce qu'on donne à manger à quelques animaux domestiques, à des oiseaux. *Faire de la mangeaille pour les poulets, leur donner de la mangeaille.*

Il se dit aussi, très familièrement, de Ce que mangent les hommes et désigne une Grande quantité de nourriture, presque toujours médiocre. *Il ne pense qu'à la mangeaille. Il se crève de mangeaille.*

MANGEOIRE

n. f.
Auge où mangent les chevaux, les bêtes de somme. *Mettre de l'avoine dans la mangeoire.*

Il se dit aussi de l'Auget où mangent les oiseaux de basse-cour et les oiseaux de volière.

MANGEOTTER

v. tr.
Manger peu ou manger souvent, sans grand appétit. Il est familier.

MANGER

v. tr.
Mâcher et avaler quelque aliment. *Manger du pain, de la viande. Ce fruit est bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Les limaçons, les chenilles mangent les feuilles. Les hirondelles mangent les moucherons, les vermisseaux.* Absolument, *Il n'a ni bu ni mangé aujourd'hui. Il a été trois jours sans manger. Il ne mange pas, il dévore. Manger chaud. Manger froid. Donnez à manger à cet enfant.*

Il y a à boire et à manger. Voyez BOIRE.

Il ne me mangera pas se dit familièrement pour exprimer qu'On ne craint pas de se présenter devant quelqu'un et qu'on lui tiendrait tête au besoin.

Manger de tout, N'être point difficile sur ses aliments. *Cet enfant mange de tout.*

Pop., *Manger comme quatre,* Manger excessivement.

MANGER signifie, par extension, Prendre ses repas. *Il mange trois fois par jour. Il mange plus souvent à son cercle que chez lui. Manger au restaurant. Ils mangent ensemble. Salle à manger.*

Fig., *Manger quelqu'un, quelque chose des yeux,* Regarder avidement quelqu'un, quelque chose.

Fig., *Manger quelqu'un de caresses,* Lui faire de grandes caresses.

Manger bien, Manger de bonnes choses. *On mange bien dans cette maison,* La nourriture y est abondante et de bonne qualité.

Donner à manger, Tenir une maison où les gens viennent prendre leurs repas en payant. *Il donne à manger à la carte, à tant par tête.*

MANGER signifie aussi figurément Consumer, dissiper en folles dépenses. *En quelques années il a mangé tout son patrimoine. Il mange tout en procès. Il a mangé la dot de sa femme. Il a mangé beaucoup d'argent.*

Il se dit aussi figurément des Choses pour signifier Consumer en absorbant, en rongeant, en minant, en détruisant d'autres choses. *Ce poêle mange bien du charbon. Le soleil mange les couleurs. La rouille mange le fer.*

Fam., *Manger ses mots, la moitié de ses mots,* Omettre des lettres ou des syllabes en prononçant.

MANGER s'emploie dans un grand nombre de phrases figurées.

L'appétit vient en mangeant, Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs.

Prov., *Qui se fait brebis, le loup le mange,* Qui a trop de bonté, trouve bientôt des gens qui en abusent.

Prov., *Les gros poissons mangent les petits,* Les puissants oppriment les faibles.

Fig., *Il a mangé son pain blanc le premier,* Il a été dans un état heureux, agréable, et il n'y est plus.

Prov., *Les loups ne se mangent pas entre eux,* Les méchants s'épargnent entre eux.

Fig. et fam., *Manger dans la main,* Avoir des manières trop familières. *Cet homme mange dans la main, vous mange dans la main.*

Fig., *Il a mangé son blé en herbe,* se dit de Celui qui a dépensé d'avance son revenu, qui a mangé d'avance une succession.

Fig., *Manger de la vache enragée,* Éprouver beaucoup de privations et de fatigues. *Il sait ce que c'est que la peine, il a mangé de la vache enragée. Ce jeune homme aime trop ses aises, il faudra qu'il mange de la vache enragée.*

MANGER

n. m.
Ce qu'on mange, ce dont on se nourrit. *Son hôtesse lui accommode son manger. Il emporte avec lui son manger. Un manger délicat. C'est un manger de roi.*

Fam., *Il en perd le boire et le manger.* Voyez BOIRE.

Blanc-manger. Voyez BLANC.

MANGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui mange. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. *Un gros mangeur,* Celui qui mange beaucoup. *Un petit mangeur,* Celui qui mange peu. *C'est une grande mangeuse.*

MANGEURE

(On prononce *Manjûre.*)n. f.
Endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc. *Mangeure de vers. Mangeure de souris.*

MANGLE

n. f.
Fruit du manglier.

MANGLIER

n. m.
Nom collectif d'arbres de la famille des Magnolias, qui croissent au bord de la mer, dans l'Amérique méridionale et dans l'Inde, et parmi lesquels on distingue le *Palétuvier*.

MANGOUSTAN

n. m.
Arbre des Moluques.

MANGOUSTE

n. f.
Fruit du mangoustan, de la grosseur d'une petite orange et d'une saveur sucrée, légèrement acide avec un parfum de framboise.

MANGOUSTE

n. f.
T. de Zoologie
. Mammifère quadrupède et digitigrade, de la taille d'un chat et de la forme d'une martre, qui s'apprivoise facilement et détruit des animaux nuisibles.

MANGUE

n. f.
Le fruit du manguier.

MANGUIER

n. m.
Grand arbre du genre des Anacardiacées, à cime étalée, que l'on cultive aux Indes et au Brésil, et dont les fruits verdâtres, jaunes, rouges ou noirs, sont savoureux et d'une odeur agréable.

MANIABLE

adj. des deux genres
. Qui donne une impression de souplesse à la main qui le tâte, qui le palpe. *Un drap maniable. Le cuir bien apprêté en devient plus maniable.*

Il signifie aussi Qu'on façonne, qu'on met en oeuvre facilement. *De la cire, de la terre glaise maniable.* Fig., *Son esprit, son caractère n'est pas maniable. Cet homme est difficilement maniable.*

Il signifie encore Que l'on peut faire fonctionner aisément. *Ce marteau est trop lourd, il n'est pas maniable.*

Par extension, en termes de Marine, *Temps maniable. Vent maniable,* Vent qui n'empêche pas la manoeuvre.

MANIAQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui manifeste une manie. *Délire maniaque.* On l'emploie plus souvent comme nom. *Un maniaque dangereux,* Celui qui est atteint de manie dangereuse.

On l'emploie plus souvent encore dans le langage ordinaire pour désigner Celui, celle qui a des habitudes bizarres. *C'est un maniaque. Vivre avec des maniaques.*

MANICHÉEN, ENNE

n.
Celui, celle qui adopte la doctrine de Manès, qui admet deux premiers principes, un bon et un mauvais.

MANICHÉISME

n. m.
Doctrine des manichéens.

MANICHORDION

(CH se prononce K.)n. m.
Ancienne espèce de clavecin, instrument de musique à clavier.

MANIE

n. f.
T. de Médecine
. Folie qui n'est pas complète comme la démence et qui se manifeste par des accès intermittents. *Il est atteint de manie. Sa manie est de se croire réduit à la misère.*

Il signifie, par extension, Habitude bizarre, contraire à la raison. *Il sort toujours sans pardessus : c'est une manie.*

Il signifie encore, par extension, Goût porté jusqu'à l'excès. *Il a la manie de faire des vers.*

MANIEMENT

n. m.
Action de manier. *Le maniement d'un marteau, d'une pompe.*

Le maniement des armes, d'armes, L'exercice de pied ferme qu'on fait faire aux soldats, pour leur apprendre à bien manier l'arme.

MANIEMENT se dit figurément pour Administration, gestion. *Le maniement des deniers publics, des finances. Ce trésorier a un grand maniement d'argent. Ceux qui ont le maniement des affaires ont une grande responsabilité.*

MANIER

v. tr.
Prendre, tâter, toucher avec la main. *Manier un drap pour voir s'il est souple. Manier des papiers. J'ai manié beaucoup de livres dans ma vie.*

AU MANIER,loc. adv.
En maniant. *Vous reconnaîtrez cette étoffe au manier.*

MANIER signifie aussi Avoir bien dans la main, pour s'en servir, quelque outil, quelque instrument, quelque arme. *Il manie bien, il sait bien manier le ciseau, le burin, la pointe, la plume, le crayon, le pinceau, l'épée, le sabre, les armes. Manier un fusil, une raquette.* Fig., *Cet écrivain manie finement l'ironie, la louange, l'épigramme. Ce romancier manie bien les passions.*

Il signifie encore Mettre en oeuvre la matière propre à quelque ouvrage. *Manier la pâte, le levain. Manier les couleurs. Manier la terre, le plâtre, le marbre.*

En termes de Manège, *Manier un cheval,* Le faire aller, le mener.

Fig., *Manier un esprit, un caractère, une personne,* Les tourner, les gouverner à son gré. *Ce n'est pas un homme facile à manier. On le manie comme on veut. Le caractère de cet homme est difficile à manier.*

MANIER signifie particulièrement Avoir à sa disposition, administrer, gérer. *Il manie tous les ans plusieurs millions. Il n'acceptera qu'un poste où on n'a pas à manier d'argent.*

Manier une affaire, La diriger, la conduire. *Manier les affaires publiques.*

MANIÉRÉ, ÉE

adj.
Qui se fait remarquer par l'affectation de son maintien, de ses manières. *Acteur, danseur maniéré. Cette femme est trop maniérée.* Par extension, *Air maniéré, contenance maniérée, etc.*

En termes de Beaux-Arts et de Littérature, *Pinceau maniéré. Pose maniérée. Des figures maniérées. Une composition maniérée. Cet édifice est d'un goût maniéré. Écrivain maniéré. Style maniéré.*

MANIÈRE

n. f.
Façon dont une chose se produit. *De toute manière, de quelque manière que cela soit, de manière ou d'autre.*

Il signifie aussi Façon dont on agit, dont on parle, dont on pense. *Je lui écrirai de la manière la plus pressante. Je m'y prendrai d'une autre manière. La manière dont je lui ai parlé l'a fait rentrer en lui-même. Se vêtir d'une manière décente. Il a une bonne manière de se présenter, de s'exprimer.*

Il signifie quelquefois Façon d'agir habituelle. *C'est sa manière d'être. Selon ma manière de voir, de penser.* Absolument, *C'est sa manière. Il a voulu faire à sa manière. Chacun vit à sa manière. Chacun a sa manière. Il ne changera pas de manière.*

Il y a la manière, Dans certaines circonstances, on peut atténuer ce qu'il y a de pénible dans une décision par les précautions et les égards dont on l'entoure. *On peut se séparer d'un ami, mais il y a la manière.*

MANIÈRES, au pluriel, se dit de la Façon d'être ou d'agir dans le commerce de la vie. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes, d'excellentes manières. Manières rudes, étranges, grossières, désobligeantes. Manières douces, polies,*

insinuantes, aisées, obligeantes, engageantes. Il a conservé les manières de la campagne. Avoir des manières. Il n'a pas de manières.

Ironiquement, *Avoir les belles manières,* Affecter les manières d'un état au-dessus du sien.

Faire des manières, Agir, parler sans simplicité, se faire prier. Il est familier.

Manière de parler, Expression, locution. *Cette manière de parler est correcte, incorrecte. Il a des manières de parler qui lui sont particulières, qui n'appartiennent qu'à lui.*

Il signifie, par extension, Chose dite sans conséquence, ou avec une exagération sensible. *Il m'a offert sa bourse, mais c'était une manière de parler.*

De la bonne manière, de la belle manière, s'emploie ironiquement et dans un sens défavorable. *Il a été étrillé de la bonne manière, de la belle manière,* Il a été battu outrageusement. *Je l'ai traité, je lui ai écrit, je lui ai parlé de la bonne manière,* Avec dureté, sans ménagement.

Faire quelque chose par manière d'acquit, Négligemment, et parce qu'on ne peut guère s'en dispenser. *Il remplit ses fonctions par manière d'acquit.*

Par manière de dire, par manière de conversation, Sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler; sans y mettre d'importance. *Il ne fut question de cette affaire que par manière de conversation.* On dit aussi *Par manière de plaisanterie.*

Une manière de, suivi d'un nom, signifie, dans certains cas, Sorte, espèce de. *Il vint une manière de rustre. Il s'est fait une manière de réputation. Nous lui avons fait une manière de fête. Nous avons accordé une manière de réparation.*

MANIÈRE, en termes de Peinture, se dit de la Façon de composer et de peindre qui est propre à un artiste, à une école. *Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière de Titien. Ce peintre s'est fait une manière bien à lui. Une manière large.*

Il se dit, par extension, en parlant des Ouvrages de littérature. *Cet écrivain a changé sa manière.*

MANIÈRE signifie aussi Affectation, recherche, exagération. *À force de soigner son style, on peut tomber dans la manière. Cela sent un peu la manière. Il y a de la manière dans ce discours, dans ce tableau, dans la pose de cette statue.*

DE MANIÈRE À,loc. prép.
De façon à. *Il parla de manière à convaincre les juges de son innocence.*

DE MANIÈRE QUE,loc. conj.
De sorte que. *Il a parlé, il a agi de manière que l'on a vu clairement ses intentions. Il faut toujours se conduire de manière qu'on n'ait aucun reproche à se faire.*

MANIÉRISME

n. m.
Tendance à l'affectation, à la manière; ensemble des procédés d'un peintre, d'un écrivain maniéré. *Cette École est tombée dans le maniérisme.*

MANIEUR

n. m.
Celui qui manie. Il ne s'emploie guère que dans les expressions suivantes : *Manieur d'argent,* Homme de finance. *Manieur d'hommes,* Personnage politique ou autre qui sait grouper autour de lui des activités et les diriger.

MANIFESTANT, ANTE

n.
Celui, celle qui prend part à une manifestation.

MANIFESTATION

n. f.
Action de manifester ou de se manifester. *La parole sert à la manifestation de la pensée.*

Il est plus particulièrement usité en matière de religion. *Ce fut une éclatante manifestation de la volonté divine.*

Il se dit particulièrement de Certains rassemblements ou mouvements ayant pour objet de rendre publiques les revendications d'un groupe, d'un parti. *Cette manifestation pacifique se termina par une intervention de la police.*

MANIFESTE

adj. des deux genres
. Qui peut en quelque sorte être touché par la main, qu'on prend sur le fait. *C'est un faussaire, un plagiaire manifeste.*

Il se dit, par extension, des Choses et signifie Qui est notoire, évident pour tout le monde. *C'est une erreur manifeste. C'est une chose publique et manifeste.*

MANIFESTE

n. m.
Écrit public par lequel un prince, un État, un parti, une personne de grande considération fait connaître ses vues sur tel ou tel sujet ou rend raison de sa conduite dans quelque affaire

importante. *À la veille des élections, ce parti politique fit publier un manifeste, lança un manifeste.*

MANIFESTEMENT

adv.
D'une manière manifeste. *Cet homme est manifestement coupable. Cette information est manifestement tendancieuse.*

MANIFESTER

v. tr.
Rendre manifeste. *Dieu a manifesté son pouvoir. Manifester sa pensée, ses sentiments, son désir, sa volonté. Manifester son génie, son talent, par quelque production remarquable.*

SE MANIFESTER signifie particulièrement Se rendre visible. JÉSUS-CHRIST *se manifesta aux apôtres.*

Fig., *Quand ce secret viendra à se manifester. La rébellion commençait à se manifester. Ce fut par certains signes, à certains signes que la maladie se manifesta.*

Il s'emploie aussi intransitivement pour signifier Faire une manifestation. *La police ne permit pas de manifester.*

MANIGANCE

n. f.
Petite manoeuvre secrète, petite intrigue. *Cette manigance est indigne de lui. Il y a là une manigance qui m'échappe.* Il est familier.

MANIGANCER

v. tr.
Tramer une intrigue secrète, préparer artificieusement l'issue d'une affaire au moyen d'une manigance. *C'est lui qui a manigancé toute cette affaire.* Il est familier.

MANILLE

n. f.
Jeu de Cartes où le dix, dit manille, est la plus forte carte.

MANIOC

n. m.
Arbrisseau d'Amérique, dont la racine râpée sert à faire une sorte de pain qu'on nomme *Cassave* et une fécule nutritive dite *Tapioca.*

MANIPULAIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Chef d'une des compagnies dont la cohorte romaine était composée.

Il est aussi adjectif des deux genres et signifie alors Qui appartient au manipule. *Soldat, enseigne manipulaire.*

MANIPULATEUR

n. m.
T. de Physique et de Chimie
. Celui qui manipule. *Habile manipulateur.*

Il se dit aussi de l'Appareil servant dans la télégraphie électrique à envoyer des dépêches.

MANIPULATION

n. f.
T. de Physique et de Chimie
. Action de manipuler. *La manipulation des minerais. S'exercer aux manipulations chimiques.*

MANIPULATION désigne aussi l'Exercice scolaire où les étudiants manipulent. *La mesure des longueurs d'onde est une manipulation délicate. Salle de manipulations.*

MANIPULE

n. m.
Ornement que le prêtre catholique porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la messe, et que le diacre et le sous- diacre portent aussi quand ils servent à l'autel.

Il désigne aussi Chacune des compagnies dont était composée la cohorte, dans l'ancienne armée romaine.

En termes de Pharmacie, il se dit de la Poignée qui sert à retirer un vase du feu sans se brûler.

MANIPULER

v. tr.
T. de Physique et de Chimie
. Exécuter diverses opérations sur des appareils de physique ou sur des substances chimiques. *Manipuler des substances chimiques. La qualité des médicaments dépend beaucoup du soin avec lequel on les manipule.*

Absolument, *Il est en train de manipuler dans son laboratoire. On ne connaît pas la chimie si on n'a pas manipulé.*

MANIQUE

n. f.
Sorte de gant ou demi- gant que certains ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail.

MANIQUE désigne aussi, dans diverses industries, un Manche dont s'aident les ouvriers.

MANITOU

n. m.
Nom donné au Grand Esprit, au Grand Être par certains sauvages américains. Par extension, il désigne un Fétiche.

Figurément et ironiquement, il se dit d'un Personnage important à qui l'on attribue une très grande puissance.

MANIVELLE

n. f.
Pièce de fer ou de bois qui se replie souvent deux fois à angle droit et qui, placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, sert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'une automobile, d'un jouet. Tourner une manivelle.*

MANNE

(On prononce *Mâne.*)n. f.
Espèce de suc concret, qui découle naturellement, ou par incision, de certains végétaux. *Manne de Calabre. Manne en larmes.*

En termes d'Écriture sainte, il se dit de la Nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour rassasier les enfants d'Israël dans le désert.

Fig., *Il a répandu sur toute cette famille la manne de ses bienfaits.*

Fig. et en style de Dévotion, *La manne céleste,* La parole de Dieu.

MANNE

(L'A est bref.)n. f.
Sorte de panier d'osier plus long que large, qui a une anse à chaque extrémité et qui sert à transporter divers objets. *Manne à linge. Manne de pâtissier.*

MANNEQUIN

n. m.
Panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits ou du poisson au marché.

Il se dit aussi d'un Panier d'osier à claire- voie dans lequel on élève des arbres destinés à regarnir un jardin.

MANNEQUIN

n. m.
Figure imitant le corps humain, dont se servent les peintres et les sculpteurs pour ajuster des draperies; les infirmiers, les étudiants en chirurgie pour s'exercer à l'application des bandages; les couturiers ou couturières pour essayer des vêtements.

Il se dit aussi des Figures d'hommes ou de femmes servant, dans les devantures de magasins de confection et dans celles de boutiques de coiffeur, à exposer les différents modèles de vêtements et de coiffures.

Il désigne aussi les Figures représentant des personnages dans les musées.

Par extension, en termes de Modes, il se dit des Jeunes femmes auxquelles les couturiers font porter leurs modèles pour les présenter.

MANNETTE

n. f.
Petit panier d'osier.

MANOEUVRE

n. f.
Action par laquelle la main fait mouvoir un appareil. *La manoeuvre du canon. La manoeuvre d'une pompe.*

Il se dit spécialement, en termes de Marine, de l'Action de gouverner, de conduire un vaisseau, de régler ses mouvements, de lui faire faire toutes les évolutions nécessaires, soit pour la route, soit pour le combat. *La manoeuvre du gouvernail, la manoeuvre des ancres, etc. Commander la manoeuvre.*

MANOEUVRES, au pluriel, se dit de Tous les cordages destinés à manier les voiles et à faire les autres services du vaisseau. On appelle *Manoeuvres courantes* Les cordages mobiles qui servent à tout moment pour manoeuvrer le vaisseau; et *Manoeuvres dormantes* Les cordages fixes dont on ne fait usage que rarement. On dit, au singulier, *Amarrer une manoeuvre, etc.*

Il se dit, en termes de Stratégie, des Mouvements qu'on fait exécuter à des troupes en campagne. *Il fit une manoeuvre qui déconcerta les ennemis. Une manoeuvre hardie. Les savantes manoeuvres de ce général ont décidé la victoire.* Par analogie, il se dit de ces Mouvements exécutés en temps de paix pour exercer les troupes. *Les manoeuvres se sont faites cette année dans la région de l'Est. Les grandes manoeuvres. Le thème des manoeuvres. La critique des manoeuvres.*

Il se dit, figurément, des Moyens qu'on emploie pour arriver à ses fins; et alors il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Une habile, une fine, une prudente manoeuvre. Une manoeuvre coupable, déloyale. Il lui a fallu beaucoup d'adresse pour déjouer les manoeuvres de son adversaire. C'est à force de manoeuvres qu'il s'est rendu maître de cette affaire.*

Fausse manoeuvre, Démarche maladroite.

Manoeuvres abortives. Voyez ABORTIF.

MANOEUVRE est aussi un nom masculin et se dit de l'Ouvrier qui travaille sous les ordres d'un maçon, d'un couvreur, etc.

Il se dit, figurément et par mépris, de Celui qui exécute grossièrement et par routine un ouvrage d'art. *Ce n'est qu'un manoeuvre.*

Fig., *Travail, ouvrage de manoeuvre,* se dit des Ouvrages d'art ou de littérature qui n'exigent que du temps et de la patience. *Compiler est un ouvrage de manoeuvre.*

MANOEUVRER

v. tr.
Faire fonctionner avec la main. *Manoeuvrer un appareil. Manoeuvrer une pompe.* En termes de Marine, *Manoeuvrer les voiles, le gouvernail, etc. Manoeuvrer un vaisseau.*

Par analogie, *Manoeuvrer quelqu'un,* L'amener à agir contre sa volonté et ses intérêts. *Il s'est laissé manoeuvrer. À partir de ce moment, ce général est parvenu à manoeuvrer l'ennemi.*

Il est aussi intransitif et signifie Faire la manoeuvre, des manoeuvres. *L'équipage a bien manoeuvré. Faire manoeuvrer les troupes.*

Il se dit, dans un sens plus étendu, en parlant de l'Art qu'un général déploie pour réussir dans ses projets, soit qu'il veuille attaquer l'ennemi, soit qu'il veuille l'éviter. *Ce général manoeuvra si habilement qu'il força l'ennemi à battre en retraite.*

Fig., *Dans cette affaire, il a bien, il a mal manoeuvré.*

MANOEUVRIER

n. m.
Celui qui s'entend à la manoeuvre des vaisseaux. *Un excellent manoeuvrier.*

Il se dit en parlant de la Manoeuvre des troupes de terre. *Ce général était un bon manoeuvrier.* On dit encore, au féminin : *Cette armée est bonne manoeuvrière,* Elle exécute bien les manoeuvres.

Fig., il se dit aussi de Celui qui, dans une Assemblée, s'entend à manoeuvrer, dans son intérêt, dans celui de son parti. *Ce ministre est un habile manoeuvrier.*

MANOIR

n. m.
Petit château, petite maison ancienne, de style, surtout à la campagne. *On est venu me visiter dans mon manoir.*

MANOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui sert à mesurer la tension des gaz ou des vapeurs. *Manomètre à air libre. Manomètre à air comprimé.*

MANOUVRIER

n. m.
Ouvrier qui travaille de ses mains et à la journée. Il vieillit.

MANQUANT, ANTE

adj.
Qui est en moins, qui n'est pas là où il devrait se trouver. *Les sommes manquantes. Les soldats manquants à l'appel.* Substantivement, *Les manquants à l'appel* ou *Les manquants.*

MANQUE

n. m.
Le fait de manquer. *Un manque de foi. Un manque de parole. Le manque d'argent est cause de l'abandon de ces travaux. Il y a là un manque de respect inexcusable.*

À la manque se dit adjectivement d'une Personne qui veut jouer un grand rôle et ne réussit qu'à être la caricature de son modèle. *Ce ministre est un Richelieu à la manque. Cette épistolière est une Sévigné à la manque.* Il est très familier.

MANQUE DE, PAR MANQUE DE,loc. prép.
Faute de. *Ce n'est pas manque de soin s'il ne réussit pas dans cette affaire. C'est par manque de mémoire qu'il a échoué à cet examen.*

Manque à gagner, Occasion qu'on laisse échapper de faire un profit.

En termes de Billard, *Un manque à toucher,* se dit Lorsque le joueur n'atteint pas la bille sur laquelle il joue. *Manque,* dans cette expression, ne prend pas la marque du pluriel. *Il a fait dix manque à toucher dans la partie.*

MANQUEMENT

n. m.
Faute d'omission. *Ce fut un léger manquement. On n'a eu aucun manquement à me reprocher. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque manquement.*

Il se disait aussi pour Défaut de, manque de. *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de respect.* En ce sens, il est moins usité que *Manque.*

MANQUER

v. intr.
Faillir, tomber en faute. *Tous les hommes peuvent manquer, sont sujets à manquer. N'avez-vous jamais manqué?* Il a vieilli dans ce sens, mais on dit encore en parlant des Armes à feu, lorsqu'on veut tirer et que le coup ne part pas, *Son revolver, son fusil a manqué.*

MANQUER signifie, figurément, Tomber, faiblir, défaillir. *Ce cheval manque par les jambes. Il ne peut plus se soutenir, les jambes, les forces lui manquent. Elle va s'évanouir, le coeur lui manque. Je suis si interdit que la parole me manque.*

Il signifie, par extension, en parlant des Choses, Se dérober, s'affaisser. *La terre manqua sous leurs pieds.*

Le pied lui a manqué, Le pied lui a glissé.

Il signifie aussi Mourir, disparaître, en parlant de Quelqu'un qui est nécessaire. *Cet homme est bien malade, s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.*

Il signifie encore Faire faute, faire défaut. *Il achèterait volontiers cette maison, mais l'argent lui manque. Le gibier manque cette année. Les vivres, les munitions manquaient aux assiégés. Le courage lui a manqué. Le talent, la bonne volonté lui manque. Il ne lui manque rien. Tout lui manque à la fois. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui. Vous manquiez seul à cette fête.*

Il se dit particulièrement d'une Personne ou d'une chose qui est de moins là où elle devrait se trouver. *Il manque deux élèves dans cette classe. Il manque beaucoup de livres dans cette bibliothèque. Il nous manque plusieurs décades de Tite-Live.*

MANQUER DE signifie Ne pas avoir en quantité suffisante. *Manquer d'argent, de vivres, de munitions, etc. Manquer du nécessaire. Manquer de mémoire. Manquer de courage, de résolution. Manquer d'occasions. Il manque de tout. Il ne manque de rien.*

Manquer de parole, Ne pas tenir sa parole. *Il m'a manqué de parole. C'est la première fois qu'il me manque de parole.*

Il ne manque pas d'esprit, d'ambition, de bonne volonté, Il a assez d'esprit, d'ambition, de bonne volonté.

MANQUER DE, suivi d'un infinitif, signifie particulièrement Courir quelque risque, être sur le point d'éprouver quelque accident. *Nous avons manqué de verser. Il a manqué d'être tué* ou, elliptiquement, *Il a manqué mourir.*

NE PAS MANQUER DE, suivi d'un infinitif, signifie Ne pas oublier, ne pas négliger de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver au rendez-vous.*

MANQUER À signifie Ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir, à ses amis. Manquer à ses engagements, à l'honneur, à sa foi, à sa parole. Il a manqué au rendez-vous.*

Manquer à quelqu'un, Manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il m'a manqué gravement.*

Se manquer à soi-même, Compromettre son honneur.

En termes de Billard, *Manquer à toucher,* Ne pas atteindre la bille sur laquelle on joue.

MANQUER est quelquefois transitif et signifie, en général, Ne pas réussir dans ce qu'on a entrepris, ne pas rencontrer ce qu'on cherchait, laisser échapper ce qu'on poursuivait. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué mon ami, je l'ai manqué d'un quart d'heure. Il a manqué le train. Je regrette d'avoir manqué votre visite. Il a manqué une belle occasion. Il a manqué son coup. Il a manqué le but. Il a manqué un bon mariage. J'ai manqué mon affaire.*

Un plat manqué, Un plat que le cuisinier n'a pas réussi à faire bon. *Un ouvrage manqué,* Défectueux. *Un projet manqué,* Avorté.

Fam., *Un poète, un peintre, un avocat manqué,* Qui n'a pas réussi. *Un grand homme manqué,* Un personnage qui ne tient pas ce qu'il annonçait, ce qu'on attendait de lui. On dit aussi, dans un sens analogue, *Un garçon manqué* pour désigner Une petite fille qui a des allures de garçon.

Manquer une pièce de gibier, La tirer et ne pas l'atteindre. *J'ai manqué un lièvre qui était au bout de mon fusil.*

Manquer le coche. Voyez COCHE.

Par menace, *S'il me manque, je ne le manquerai pas,* Il peut compter que je saurai le châtier, lui faire payer son mauvais procédé.

Les chasseurs ont manqué le cerf, Ils ne l'ont pas pris. *La gendarmerie a manqué les voleurs,* Elle ne les a pas attrapés.

Fam., *L'avoir manqué belle,* Avoir échappé à un grand danger. *La balle a traversé son chapeau, il l'a manqué belle.* On dit plutôt *Il l'a échappé belle.*

MANSARDÉ, ÉE

adj.
Qui est disposé en mansardes. *Un étage mansardé. Une chambre mansardée.*

MANSARDE

n. f.
T. d'Architecture
. Fenêtre pratiquée dans la partie presque verticale d'un comble brisé. On dit aussi *Fenêtre en mansarde.*

Il désigne aussi une Chambre pratiquée sous un comble brisé. *Il habite une mansarde. Il loge dans les mansardes. Les mansardes d'un hôtel.*

Étage en mansarde, Étage dont les chambres sont des mansardes.

Comble, toit en mansarde, Comble, toit brisé.

MANSUÉTUDE

n. f.
Douceur d'âme qui porte à être indulgent, patient, clément. *La mansuétude est une vertu chrétienne. Un langage plein de mansuétude. Implorer la mansuétude du vainqueur.*

MANTE

n. f.
Sorte de vêtement de femme, ample et sans manches, qui se porte par- dessus les autres vêtements, dans les temps froids. *Les femmes de Bretagne portent des mantes noires. Une mante doublée de soie. S'envelopper chaudement dans une mante.*

Il s'est dit d'un Vêtement de ce genre que les dames portaient pendant les deuils de cour.

Il se dit encore d'un Habit que portent quelques religieuses.

MANTE

n. f.
T. d'Entomologie
. Genre d'insectes orthoptères qui ont quelque rapport avec les sauterelles et dont une espèce s'appelle *La mante religieuse.*

MANTEAU

n. m.
Vêtement de dessus qui prend depuis les épaules jusqu'au-dessous des genoux et sert à se garantir de la pluie et du froid. *Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau de pluie. Manteau de drap. S'envelopper de son manteau, dans son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.* On dit plutôt aujourd'hui PARDESSUS.

Fig., *S'envelopper de son manteau,* Se résigner, attendre son sort avec calme au milieu des dangers.

Fig., *Vendre, débiter sous le manteau,* Vendre clandestinement des livres défendus. *Ce sont des livres que l'on se passe sous le manteau.* On le dit aussi en parlant de Toutes les choses défendues.

Sous le manteau signifie figurément Avec l'apparence de, sous le prétexte de. *Sous le manteau de la religion, de la dévotion, on cache souvent de mauvais desseins.*

Rôles à manteau, Rôles de certains personnages de comédie, pour lesquels, à raison de leur âge, de leur condition, ou de leur caractère, le manteau était un vêtement d'usage. *Il joue les rôles à manteau.*

Manteau long, Sorte de manteau étroit, ordinairement fait de soie noire, que les ecclésiastiques portent avec la soutane. *Il était en manteau long.* On appelle, par opposition, *Manteau court,* une Sorte de petit manteau de soie noire qui ne dépassait pas le genou et que les ecclésiastiques mettaient avec l'habit court lorsqu'ils allaient dans le monde.

Manteau de cérémonie, Sorte de cape portée par les maîtres de cérémonies.

Manteau de cour, Sorte de traîne qui part des épaules dans certaines robes habillées et spécialement dans certaines robes de mariées.

Il se dit particulièrement d'un Vêtement de femme à manches qui se porte sur une robe. *Manteau de fourrure. Manteau de velours. Manteau de satin. Manteau de drap.*

Il désigne, en termes de Blason, la Fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

Il désigne, en termes de Fauconnerie, la Couleur des plumes d'un oiseau de proie. *Cet oiseau a un beau manteau.*

Manteau de cheminée, La partie de la cheminée qui fait saillie dans la chambre, au- dessus de l'âtre, au-dessus du foyer.

Fig., *Dire quelque chose sous le manteau de la cheminée*, Le dire en cachette.

MANTELET

n. m.
Sorte de petit manteau, sorte de capeline à manches qui fait partie de la toilette des femmes. *Depuis quelques années les mantelets ne sont plus à la mode.*

Il se dit aussi d'un Petit manteau violet que les évêques portent par-dessus leur rochet dans les cérémonies.

MANTELET s'est dit, en termes de Guerre, d'une Sorte de machine composée de plusieurs madriers, que l'on poussait devant soi, dans l'attaque des places, pour se mettre à l'abri.

Il se dit aussi du Volet qui sert à fermer l'ouverture d'un sabord de navire ou d'une embrasure faite pour laisser passer la volée d'un canon.

MANTELURE

n. f.
Le poil du dos d'un chien, lorsqu'il n'est pas de la même couleur que celui des autres parties du corps.

MANTILLE

n. f.
Longue et large écharpe de soie ou de dentelle dont les femmes espagnoles se couvrent la tête et les épaules en la croisant sous le menton.

Il se dit aussi de Diverses imitations de cette pièce de toilette. *Une mantille garnie de velours, de dentelle.*

MANUCURE

n. des deux genres
. Celui, celle qui soigne les mains et spécialement les ongles.

MANUEL, ELLE

adj.
Qui se fait avec la main. *Ouvrage, travail manuel. Une correction manuelle,* Celle qui est appliquée avec la main.

Il signifie aussi Qui concerne la main, qui est relatif à la main. *Une grande habileté manuelle.*

MANUEL est aussi nom masculin et sert de Titre à certains livres ou abrégés, pour annoncer qu'on doit en faire un fréquent usage et les avoir, pour ainsi dire, toujours à la main. *Manuel de dévotion. Manuel du baccalauréat ès lettres, ès sciences.* Par extension, *Manuel de l'ébéniste, du relieur, etc.*

MANUELLEMENT

adv.
Avec la main. *Travailler manuellement.*

MANUFACTURE

n. f.
Fabrication de certains produits de l'industrie. *La manufacture des étoffes de laine et de soie. Depuis un siècle, tous les genres de manufactures se sont perfectionnés.* Il vieillit en ce sens, on dit plus ordinairement *Fabrication.*

Il désigne aussi le Bâtiment où l'on fabrique, mais, dans ce sens, il n'est plus guère employé que dans les expressions suivantes : *Manufacture de tabacs. Manufacture de glaces, de soieries. Manufacture de draps d'Elbeuf. La manufacture de tapisseries des Gobelins. La manufacture de porcelaine de Sèvres.* Dans tous les autres cas on se sert du mot Usine.

Il peut se dire aussi de l'Ensemble des Ouvriers de la manufacture. *Toute la manufacture fut licenciée.*

MANUFACTURER

v. tr.
Fabriquer des objets industriels dans une manufacture. *On a fait venir beaucoup de laines*

d'Écosse pour les manufacturer. Objets, produits manufacturés. On dit plus ordinairement *Fabriquer.*

MANUFACTURIER

n. m.
Entrepreneur, propriétaire d'une manufacture. *Manufacturier en laine, en soie, etc. Un gros manufacturier.* Adjectivement, *Une ville manufacturière,* Une ville où l'on trouve beaucoup de manufactures.

MANUMISSION

n. f.
T. d'Antiquité romaine et de Féodalité
. Action d'affranchir un esclave ou un serf.

MANUSCRIT, ITE

adj.
Qui est écrit à la main, par opposition à ce qui est imprimé, ou copié à la machine. *Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes imprimés ou manuscrits. Pièce, copie, lettre manuscrite.*

Il est aussi nom masculin. *Il a remis son manuscrit à l'éditeur. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Établir un texte en se reportant au manuscrit. Cet auteur m'a légué ses manuscrits. Le manuscrit des Pensées de Pascal. Le département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale.*

Il se dit, particulièrement, de Certains écrits précieux par leur ancienneté, ou par leur objet, ou par leur matière et leur rareté. *Cette bibliothèque possède de beaux manuscrits, des manuscrits très curieux, très rares. Des manuscrits sur parchemin, sur vélin. Manuscrits grecs, arabes. Manuscrits à peintures. Manuscrits enluminés.*

MANUTENTION

n. f.
Manipulation, action de préparer pour l'emmagasinage et pour la vente certains produits industriels, certains objets.

Il désigne aussi l'Endroit d'une usine, d'un magasin où se fait cette préparation. *Il est employé à la manutention.*

Il désigne encore l'Endroit où se fabrique le pain pour la troupe.

MAPPEMONDE

n. f.
Carte représentant toutes les parties du globe terrestre divisé en deux hémisphères enfermés chacun dans un grand cercle. *Chercher une ville, un pays sur la mappemonde.*

Mappemonde céleste, Carte céleste dans laquelle on voit la position des étoiles de l'un et de l'autre hémisphère céleste.

MAQUEREAU, ELLE

n.
Celui, celle qui pratique le maquerellage. Il est bas.

MAQUEREAU

n. m.
Poisson de mer dont les écailles sont très brillantes et très colorées et qui arrive en grandes troupes le long de nos côtes. *Maquereau frais, salé. Groseille à maquereau.* Voyez GROSEILLE.

MAQUERELLAGE

n. m.
Action de débaucher et de prostituer des femmes ou des filles. Il est bas.

MAQUETTE

n. f.
T. d'Arts
. Modèle en petit d'un ouvrage d'art. *Présenter la maquette d'un monument.*

MAQUIGNON

n. m.
Marchand de chevaux. *J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de selle. Ce maquignon m'a trompé.*

Il se dit, par extension, d'un Homme qui, sans faire par état le commerce des chevaux, se mêle d'en revendre, d'en troquer, en corrigeant ou en dissimulant leurs défauts. En ce sens il est péjoratif.

Il se dit encore, figurément et dans le sens péjoratif, de Celui qui s'entremet dans des affaires de tout genre pour en tirer un profit plus ou moins illicite.

MAQUIGNONNAGE

n. m.
Métier de maquignon.

Il se dit spécialement des Moyens que les maquignons emploient pour faire paraître leurs chevaux meilleurs qu'ils ne sont.

Il se dit, figurément et dans le sens péjoratif, de Certains commerces secrets, illicites, et de certains moyens frauduleux employés dans les affaires par des individus sans scrupules. *Je soupçonne dans cette affaire un odieux maquignonnage.*

MAQUIGNONNER

v. tr.
Rendre moins visibles les défauts d'un cheval pour s'en mieux défaire.

Il signifie, figurément et familièrement, Se servir de toutes sortes d'intrigues, de moyens frauduleux pour faire réussir une affaire et en tirer personnellement un profit illégitime. *C'est lui qui a maquignonné cette vente, cette affaire.*

MAQUILLAGE

n. m.
Action de maquiller, de se maquiller ou Résultat de cette action. *Enlever son maquillage.*

MAQUILLER

v. tr.
Farder, recouvrir de fard. *Cet acteur sait bien se maquiller.*

Par extension, il signifie Travestir une chose. *Batterie d'artillerie, mitrailleuse maquillée.* Fig., *Maquiller un manuscrit. Cet auteur a su habilement maquiller tous ses emprunts.*

MAQUIS

n. m.
Il se dit, en Corse, d'un Endroit sauvage et inculte, couvert d'épaisses broussailles, d'arbrisseaux très serrés qui forment des fourrés impénétrables. *Se réfugier dans le maquis. Prendre le maquis.*

MARABOUT

n. m.
Nom de Religieux très vénérés chez les musulmans et qui se trouvent en assez grand nombre dans l'Afrique septentrionale.

Il se dit aussi des Petites mosquées et des chapelles sépulcrales desservies par un marabout.

MARABOUT se dit encore d'une Sorte de bouilloire ventrue, faite de cuivre battu et étamé.

Il se dit également d'un Oiseau dont les plumes, auxquelles on donne le même nom, servent d'ornement aux chapeaux ou à certains vêtements.

Il se dit aussi d'une Sorte de ruban de gaze fine. *Marabout uni. Marabout façonné.*

MARAÎCHER

n. m.
Jardinier qui s'occupe spécialement de la culture des légumes. Adjectivement, *Jardin maraîcher. Culture maraîchère.*

MARAIS

n. m.
Terrain couvert ou pénétré par des eaux qui n'ont point d'écoulement. *Pays de marais. Dessécher un marais. Odeur de marais. Les exhalaisons d'un marais. S'enfoncer, s'enliser dans un marais.*

Fièvre de marais. Voyez fiÈvre.

Marais salant, Espace de terre, entouré d'une digue, situé sur le bord de la mer, qui le couvre dans les hautes marées et y laisse, en se retirant, une eau qui s'évapore et dépose le sel dont elle était chargée.

MARASME

n. m.
T. de Médecine
. Maigreur extrême produite par quelque maladie.

Il signifie plus ordinairement Affaiblissement des forces morales. *Tomber dans le marasme. Secouer le marasme.*

Il se dit, par analogie, d'un Arrêt d'activité, d'un malaise plus ou moins durable dans les affaires. *Le marasme des affaires. Une industrie tombée dans le marasme.*

MARASQUIN

n. m.
Liqueur spiritueuse qui se fait avec une espèce de cerise appelée Marasca. *Le marasquin de Zara est particulièrement réputé.*

MARÂTRE

n. f.
Belle-mère. Il n'a plus guère ce sens qu'en parlant d'une Femme qui maltraite les enfants que son mari a eus d'un autre lit.

Il se dit, par extension, d'une Mère qui n'a point de tendresse pour ses enfants, qui les traite durement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *La nature a été une véritable marâtre envers cet homme.*

MARAUD, AUDE

n.
Terme de mépris dont on se sert pour désigner Quelqu'un de vil et d'impudent. *Taisez-vous, maraud!* Il est vieux.

MARAUDAGE

n. m.
Action de pratiquer la maraude. *Se livrer au maraudage.*

MARAUDE

n. f.
T. de Guerre
. Larcin, commis par des soldats, de fruits, de légumes, de volailles, etc., dans les environs d'un campement ou en s'écartant de l'armée.

Il se dit, par extension, en parlant de Larcins analogues commis dans les jardins et les champs par d'autres personnes que des soldats. *Cet écolier a été pris en maraude.*

MARAUDER

v. intr.
Pratiquer la maraude. *Ils sont allés marauder.*

MARAUDEUR

n. m.
Celui qui pratique la maraude. *Il tomba entre les mains des maraudeurs. On a saisi un maraudeur.*

MARAVÉDIS

n. m.
Petite monnaie de cuivre, qui sert de monnaie de compte en Espagne et qui vaut environ un centime et demi de France. Il ne s'emploie que dans les expressions suivantes : *Cela ne vaut pas un maravédis. Je n'en donnerais pas un maravédis.*

MARBRE

n. m.
Sorte de pierre calcaire, dure et solide, qui sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. *Une carrière de marbre. Marbre blanc. Marbre noir. Marbre veiné, jaspé. Scier, polir, travailler le marbre. Une figure, une statue, une colonne, un tombeau de marbre. Un bloc de marbre. La dureté, la froideur, l'éclat du marbre. Toute la façade de cette église est incrustée de marbre. Marbre de Carrare, de Paros. Marbre antique. Graver sur le marbre.*

Marbre statuaire, Marbre propre à faire des statues, qui est sans tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie pour les ouvrages d'architecture.

MARBRE se dit aussi d'un Morceau de marbre taillé et poli. *On a gravé cette inscription sur le marbre. Le marbre d'une cheminée, d'une commode.*

Il se dit des Ouvrages de marbre et des échantillons de différents marbres. *Ce musée possède de beaux marbres. Les marbres d'Elgin.*

MARBRE, en termes d'Imprimerie, se dit de la Table de pierre ou de métal sur laquelle on pose les pages, pour les imposer, et les formes, pour les corriger. *Un marbre de pierre. Un marbre de fonte.*

Il désigne également, dans les journaux, les articles composés et mis en réserve, pour paraître le moment venu. *Avoir du marbre,* Avoir par devers soi de la composition toute prête.

Il se dit également de la Partie de la presse sur laquelle on place la forme.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de la Pierre qui sert à broyer les drogues et les couleurs.

TABLE DE MARBRE s'est dit, en termes d'ancienne Jurisprudence, de Chacune des juridictions de la connétablie, de l'amirauté et des eaux et forêts. *Le grand Corneille était, dans sa jeunesse, avocat du roi à la table de marbre de Rouen.*

Fig. et fam., *Être froid comme un marbre, froid comme marbre,* Être extrêmement calme ou réservé, paraître ne s'émouvoir de rien. On dit dans le même sens *Être de marbre, rester de marbre.* On dit aussi, par exagération, *Pour entendre ces propos de sang-froid, il faudrait être de marbre.*

MARBRER

v. tr.
Imiter par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se trouvent dans certains marbres. *Marbrer le chambranle d'une cheminée.*

Il se dit aussi en parlant soit du Papier sur lequel on imite le marbre, en y appliquant différentes couleurs, soit de la tranche et de la couverture des livres, que l'on tachette, en y appliquant de la couperose et d'autres substances colorantes. *Marbrer du papier. Marbrer la tranche d'un livre. Marbrer la couverture d'un livre. Papier marbré. Tranches marbrées. Veau marbré. Étoffes marbrées,* Étoffes de soie ou de laine de différentes couleurs mêlées ensemble.

Truffes marbrées, Truffes qui sont grises et blanches en dedans.

Il se dit encore en parlant des Marques qui ressemblent aux veines du marbre qui se produisent sur le corps. *Sa peau était marbrée par le froid.*

MARBRERIE

n. f.
Industrie du marbrier. *Ouvrages de marbrerie.*

MARBREUR

n. m.
Celui qui marbre du papier, ou des tranches, des couvertures de livres.

MARBRIER

n. m.
Celui qui travaille à scier, à polir le marbre.

Il se dit aussi de Celui qui fait, avec le marbre, des ouvrages dits *Ouvrages de marbrerie,* tels que chambranles de cheminée, marches d'escalier, etc.

Il se dit également de Celui qui fait le commerce du marbre.

MARBRIÈRE

n. f.
Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE

n. f.
Imitation du marbre sur du papier, ou, sur la tranche, sur la couverture d'un livre. *Une belle marbrure.*

Il se dit aussi de la Peinture que l'on met sur les boiseries, lorsqu'elle imite le marbre.

Il se dit encore des Marques semblables aux veines du marbre qui se voient sur la peau. *Le froid produit des marbrures.*

Il se dit de plus de la Disposition de différentes couleurs que l'on remarque sur le plumage de certains oiseaux. *Une marbrure jaune et grise.*

MARC

(Dans ce mot et le suivant, le c ne se prononce pas.)n. m.
Ancienne mesure qui contenait environ deux cent cinquante grammes. *Les ouvrages d'or et d'argent se vendaient au marc. Cent marcs de vaisselle d'argent.*

Au marc le franc, Manière de répartir ce qui doit être reçu ou payé par chacun, en proportion de sa créance ou de son intérêt dans une affaire. *Les créanciers ont été payés au marc le franc.* On disait autrefois *Au marc la livre.*

MARC

n. m.
Ce qui reste de plus grossier de quelque fruit, de quelque herbe ou de quelque autre substance végétale dont on a extrait le suc par expression, filtration, ébullition ou autrement. *Marc de raisins, d'olives, de pommes. Marc de café. Eau-de-vie de marc,* ou absolument *Marc. Marc de Bourgogne.*

MARCASSIN

n. m.
Petit sanglier au-dessous d'un an, qui suit encore sa mère. *Un marcassin de trois mois. On leur servit à dîner un rôti de marcassin.*

MARCASSITE

n. f.
Pyrite d'un bel éclat, qui se taille et qui est susceptible de poli.

MARCESCENCE

n. f.
T. de Botanique
. État d'une plante qui se flétrit.

MARCESCENT, ENTE

adj.
T. de Botanique
. Qui se flétrit.

MARCESCIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut ou qui doit se flétrir.

MARCHAND, ANDE

n.
Celui, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. *Marchand en gros, en détail. Marchand de vins. Marchand de draps. La charge de prévôt des marchands de Paris, de Lyon n'existe plus.*

Marchand forain. Voyez FORAIN.

Fig., *Être mauvais marchand, se trouver mauvais marchand, n'être pas bon marchand d'une chose,* S'en trouver mal. *Vous avez eu tort de vous brouiller avec lui, vous en serez, vous vous en trouverez mauvais marchand.*

Être le mauvais marchand dans une affaire, Être celui qui y perd.

Trouver marchand, Trouver un acquéreur.

MARCHAND se prend quelquefois adjectivement et signifie Qui est de bon débit, de bonne qualité, qui a les qualités requises pour être vendu. *Ce blé n'est pas marchand.*

Prix marchand, Le prix auquel les marchands vendent entre eux. *J'ai eu le drap de ce manteau au prix marchand.*

Valeur marchande, Valeur d'un objet, non pas en lui-même, mais sur le marché.

Place marchande, Place commode pour vendre de la marchandise.

Quartier marchand, Quartier habité par un grand nombre de marchands.

Ville marchande, Ville où il y a un grand mouvement commercial.

Navire, bâtiment marchand, Navire, bâtiment qui n'est destiné qu'à porter des marchandises.

Marine marchande, Les bâtiments et les équipages employés par le commerce; par opposition à *Marine militaire,* qui désigne la Marine de l'État. On dit, dans le même sens, *Navigation, flotte marchande, capitaine marchand.*

MARCHANDAGE

n. m.
Action de marchander. Fig., *Cet accord a été le résultat d'un long marchandage.*

MARCHANDER

v. tr.
Offrir pour une marchandise un prix inférieur au prix demandé. *Il a marchandé ce cheval. Il a été longtemps à le marchander. Il a manqué cette affaire, à force de marchander.*

Absolument, *Il a marchandé sou à sou. Il a acheté ce tableau sans marchander. Il ne faut pas marchander avec lui.*

Fig., *Ne pas marchander les éloges à quelqu'un,* Lui accorder largement tous les éloges qu'il mérite.

Fig., *Ne pas marchander sa vie,* Ne pas hésiter à l'exposer, à en faire le sacrifice.

Figurément et familièrement, il s'emploie intransitivement et signifie Hésiter, balancer. *Il ne faut pas tant marchander, il n'y a pas à marchander, il faut se décider. Il fit le sacrifice de sa vie, sans marchander.*

MARCHANDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui marchande.

MARCHANDISE

n. f.
Ce qui se vend, se débite, soit en gros, soit en détail, dans les boutiques, magasins, foires, marchés, etc. *Il ne vend que de bonne marchandise. Des marchandises de confiance. Des marchandises de rebut. Liquider des marchandises. Des marchandises au rabais. Étaler sa marchandise, ses marchandises.*

Marchandises de contrebande, Celles qu'on fait entrer dans un pays ou qu'on en fait sortir en fraude.

Faire valoir sa marchandise, La vanter, en faire remarquer les qualités; et, figurément et familièrement, Louer ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on possède; chercher à donner une haute idée de son mérite.

Fig. et fam., *Bien débiter sa marchandise,* Faire valoir ce qu'on dit par la manière dont on le dit.

Marchandises de mauvais aloi. Voyez ALOI.

Fig., *Faire marchandise de,* Faire habituellement quelque chose dans des vues intéressées, en faire une espèce de trafic. *Les hypocrites font marchandise de dévotion.*

Le pavillon couvre la marchandise, En temps de guerre, on ne doit pas visiter un vaisseau qui porte un pavillon neutre, sous prétexte qu'il s'y trouve des marchandises de l'ennemi.

Figurément, il se dit de la Réputation, de la signature d'un homme qui donnent autorité et crédit à ses actes et à ses paroles. Il s'emploie surtout avec une pointe d'ironie.

MARCHE

n. f.
Il se disait d'une Province frontière exposée par sa situation aux incursions, aux attaques de l'État voisin. *Les marches de Lorraine.*

MARCHE

n. f.
Action, mouvement de celui qui marche. *Marche lente, rapide, précipitée. Ralentir, accélérer sa marche. Il supporte bien la marche. La marche est un des meilleurs exercices.*

Il se dit souvent de l'Action de marcher, sous le rapport de la distance ou de la durée. *Ils ont fait une longue marche. D'ici où vous allez il y a une bonne heure de marche. Cette marche m'a fatigué. S'habituer à la marche.*

Il se dit, principalement, en parlant des Troupes, des armées. *L'armée est en marche, s'est mise en marche vers la frontière. Régler la marche des colonnes. Ordre de marche. Couvrir sa marche. Dérober sa marche à l'ennemi. Il fatigua l'ennemi par ses marches et*

contremarches. Journal des marches et opérations. Pendant cette marche, au cours de cette marche.

Marche forcée, par opposition à *Marche ordinaire,* Marche dans laquelle on fait faire à des troupes beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même espace de temps.

Fausse marche, Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point et qui se porte sur un autre.

Gagner une marche sur l'ennemi, Le devancer de quelque temps; et, figurément et familièrement, Obtenir sur son adversaire, par quelque manoeuvre habile, un avantage de temps et de position.

Régiment, bataillon de marche, Régiment, bataillon formé avec des hommes appartenant à différents corps et qui n'est organisé que pour des circonstances particulières.

En termes de Marine, *Ordre de marche,* se dit de Certains ordres ou arrangements dans lesquels les bâtiments de guerre se placent pour éviter les abordages en faisant route.

Sonner, battre la marche, Donner aux troupes, par la trompette ou le tambour, le signal pour se mettre en marche.

MARCHE se dit spécialement d'un Air de musique composé pour régler et animer la marche des troupes. *La marche de Sambre et Meuse.* On le disait plus spécialement autrefois de Certains airs affectés à certains corps de troupes. *La marche des Gardes françaises. La marche des Suisses.* Il se dit aussi d'un Air de musique qui a le mouvement d'un air militaire. *La marche hongroise dans* La Damnation de Faust.

MARCHE se dit encore des Processions et des cortèges solennels. *L'ordre de la marche fut fort bien réglé. Un corps de troupes ouvrait, fermait la marche. Marche triomphale.*

En termes de Marine, *La marche d'un vaisseau,* Le degré de sa vitesse. *Ce bâtiment a une bonne marche; il file trente noeuds à l'heure.*

En termes d'Astronomie, *La marche des astres, des corps célestes,* Leur mouvement réel ou apparent. *Calculer, mesurer la marche des corps célestes.*

En termes de Musique, *Marche harmonique, marche de l'harmonie,* La succession des différents accords et la manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

MARCHE, au jeu des Échecs, se dit du Mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie.

Il se dit aussi, dans un sens analogue, au jeu de Dames et à quelques autres jeux.

MARCHE signifie, au figuré, Manière d'agir, de procéder. *Cet homme a eu dans toute cette affaire une marche tortueuse. Il cache soigneusement, il dérobe sa marche.* Il se dit aussi des Choses. *La marche des événements. Observer, étudier la marche des passions, la marche des affaires.*

La marche d'un poème, d'un ouvrage, etc., Le progrès de l'action dans un poème, la progression des idées dans un ouvrage.

MARCHE se dit aussi de la Partie d'un escalier sur laquelle on pose le pied pour monter ou pour descendre. *Marche d'escalier. Les marches d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois, de gazon. Vous avez encore deux marches à monter, deux marches à descendre.*

Fig., *Être sur les marches du trône, être assis, être placé, être élevé sur les marches du trône,* se dit d'un Prince appelé par sa naissance à remplacer celui qui règne.

MARCHE se dit, en termes d'Arts, des Pièces de bois sur lesquelles les tourneurs, les tisserands, etc., posent les pieds pour faire mouvoir leurs métiers.

MARCHÉ

n. m.
Lieu public où l'on vend les choses nécessaires pour la subsistance et pour les différents besoins de la vie. *Un marché couvert. Un marché en plein air. Aller au marché. Revenir du marché. Faire ses provisions au marché.*

Marché franc, Marché où l'on ne paie pas de droit pour vendre.

MARCHÉ désigne aussi la Réunion de ceux qui vendent et qui achètent dans le marché. *Il y a marché dans cette ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi, du samedi. C'est demain jour de marché. Le marché se tient chaque jeudi.*

Grand marché se dit par opposition à *Petit marché* pour désigner Celui où a lieu, outre la vente des denrées ordinaires, la vente de boeufs, de chevaux, de porcs.

MARCHÉ signifie encore la Vente de ce qui se débite dans le marché. *Le marché a été bon, n'a rien valu aujourd'hui. C'est le prix courant, le cours du marché.*

Il signifie également la Réunion des industriels, producteurs, marchands, spéculateurs où se décident les prix d'un produit ou d'une denrée, où s'en établit le cours. *Le marché de la laine. Le marché du diamant. Le marché aux chevaux, au poisson.*

Il se dit aussi de Ce qu'on achète au marché. *La cuisinière est allée faire son marché. Elle gagne trop sur son marché.*

Il se dit en outre de Toute convention verbale ou écrite, renfermant les conditions d'une vente. *Ils ont rompu le marché qu'ils avaient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. C'est un homme qui fait de bons Marchés. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étais en marché avec lui pour son cheval. Conclure un marché. Faire un marché avantageux, un mauvais marché.*

Fig., *Mettre à quelqu'un le marché à la main,* Exiger de quelqu'un une décision, l'obliger, pour en finir, à conclure un engagement ou à y renoncer, à le tenir ou à le rompre. *C'est un*

homme qui, à la première contestation, vous met le marché à la main. J'aurais traité avec lui, s'il ne m'eût mis le marché à la main.

Marché de dupe se dit d'un Marché désavantageux ou d'un Marché où l'on est trompé.

En termes de Bourse, MARCHÉ se dit de l'État de l'offre et de la demande. *Jeter des valeurs sur le marché. Marché au comptant.* Voyez COMPTANT. *Marché à prime.* Voyez PRIME. *Marché à terme.* Voyez TERME. *Marché calme.* Voyez CALME. *Marché lourd,* Marché où les transactions sont difficiles.

MARCHÉ désigne également le Prix de la chose qu'on achète ou qu'on vend; et alors il ne s'emploie guère qu'avec les mots *Bon, grand, meilleur,* pour exprimer un Prix peu élevé, ou un prix inférieur à un autre. *Avoir une chose à bon marché. Donner sa marchandise à bon marché, à trop bon marché. On vous a fait cet objet très bon marché. Le bon marché de cette étoffe m'a tenté. J'ai eu cet immeuble à meilleur marché que je ne l'espérais.*

Vivre à bon marché, Vivre sans qu'il en coûte beaucoup d'argent. *Il s'est retiré à la campagne dans l'espoir d'y vivre à bon marché.*

Prov., *On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise,* La mauvaise marchandise coûte toujours trop cher relativement à ce qu'elle vaut.

Prov., *Les bons marchés ruinent,* On dépense trop d'argent lorsque, tenté par le bon marché, on achète des choses dont on n'a pas besoin.

Fig. et fam., *En être quitte, en sortir à bon marché,* Sortir d'un danger, d'une situation critique avec moins de perte, de dommage qu'on n'en avait à craindre.

À bon marché s'emploie, figurément, dans plusieurs autres phrases, où il signifie À peu de frais, sans beaucoup de peine. *Ne donner que son superflu, c'est être généreux à bon marché. Dans ce temps-là, on se faisait une réputation d'esprit à bon marché.*

Fig. et fam., *Faire bon marché d'une chose,* La prodiguer, ne pas l'épargner. *Il ne craint aucun danger, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa peine.*

Fig., *Avoir bon marché de quelqu'un,* Avoir facilement sur lui l'avantage. *Cet avocat a mal plaidé, son adversaire aura bon marché de lui.*

Fam., *Par-dessus le marché,* En outre, de plus. *La fleuriste m'a donné ces roses par-dessus le marché. Il m'a tout refusé, et par-dessus le marché il m'a injurié.*

MARCHEPIED

n. m.
Escabeau, petit meuble à deux ou trois degrés, dont on se sert pour atteindre à quelque chose. *Il vous faut un marchepied pour atteindre à ce rayon de bibliothèque.*

Marchepied d'une voiture, Sorte de degrés, ordinairement de fer, fixes ou pouvant se replier, et qui servent à monter dans une voiture.

Il se dit aussi des Degrés plus ou moins nombreux qui conduisent à une estrade. *Marchepied du trône. Marchepied de l'autel.*

Il désigne figurément un Moyen de parvenir à un poste plus élevé. *Ce poste lui a servi de marchepied pour arriver aux plus hautes dignités.*

MARCHER

v. intr.
S'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des jambes. *Marcher en avant, en arrière, à reculons, Marcher posément, doucement, rapidement, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas, à pas comptés, à tâtons, sur la pointe du pied. Marcher au hasard. Cet enfant ne marche pas encore. Il commence à marcher tout seul. Marcher avec une canne, avec des béquilles.*

Fam., *Marcher comme un Basque, comme un chat maigre,* Marcher fort vite.

Fam., *Marcher à quatre pattes,* Marcher sur les mains et sur les pieds.

Fig. et fam., *Marcher à pas de loup,* Marcher avec précaution et sans faire de bruit; *Marcher à pas de tortue,* Marcher avec une excessive lenteur; et *Marcher à pas de géant,* Marcher en faisant de grandes enjambées. *Marcher à pas de géant se* dit, surtout figurément, dans le sens de Faire un progrès rapide. *Cet homme marche à pas de géant à la gloire, à la fortune, etc.*

Marcher sur quelque chose, Mettre le pied dessus en marchant, ou simplement Poser le pied dessus. *Marcher sur le pavé, sur l'herbe, sur des tapis. Marcher sur le pied de quelqu'un. Marchez sur ces étincelles qui risquent de mettre le feu. Prenez garde où vous marchez.*

Fig. et fam., *Il ne faut pas lui marcher sur le pied, il ne se laisse pas marcher sur le pied,* se dit d'un Homme susceptible qu'il est dangereux de choquer.

Fig., *Marcher sur les pas, sur les traces de quelqu'un,* Imiter ses actions, suivre ses exemples.

Fig. et fam., *Marcher sur les talons de quelqu'un,* Le suivre de très près. *Je vous annonce qu'il arrive; il marche sur mes talons.*

Fam., *Il marche, il est toujours sur mes talons,* Il me suit partout, il m'importune en ne me quittant pas.

Marcher sur les talons de quelqu'un s'emploie aussi dans un sens plus figuré et signifie alors Suivre quelqu'un de près pour l'âge, ou la fortune, ou les succès.

Fig., *Marcher sur des épines,* Être dans une conjoncture difficile.

Fig., *Marcher sur des charbons ardents,* Traiter un sujet délicat ou dangereux, où l'on a sans cesse à craindre de se créer des inimitiés et des ennuis.

Fig. et fam., *On marche sur les mauvais plaisants, sur les sots,* Ils sont en très grand nombre.

Prov. et fig., *Il a marché sur quelque mauvaise herbe,* Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. On dit aussi d'un Homme qui est de mauvaise humeur, sans qu'on sache pourquoi : *Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui?*

Fig., *Marcher entre des précipices,* Rencontrer de tous côtés des dangers.

MARCHER signifie aussi S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *Nous étions les uns à cheval, les autres en voiture, nous avons marché toute la nuit, nous avons marché de compagnie. Nous avons marché à la fraîche, pour ne pas fatiguer nos chevaux.*

Il se dit particulièrement des Mouvements des troupes, des armées. *L'armée commença à marcher. Faire marcher l'infanterie, la cavalerie. Marcher à l'ennemi. Marcher de front. L'armée marchait en ordre de bataille, marchait sur trois colonnes.*

L'impératif singulier *Marche* sert de commandement militaire, même quand on s'adresse à une troupe. *En avant, marche!*

Ce régiment, ce corps marche, Il fait la campagne.

MARCHER signifie encore Tenir un certain rang dans les cérémonies. *Le corps diplomatique marchait en tête du cortège. Les ducs et pairs marchaient* anciennement dans *l'ordre de leur réception.*

En termes de Marine, *Marcher dans les eaux d'un vaisseau,* Faire la même route que lui.

Fig., *Marcher dans les eaux de quelqu'un,* Le seconder.

MARCHER s'emploie figurément en parlant des Personnes, et il exprime en général une idée de Progrès. *Il marche hardiment à son but, vers son but. Marcher aux dignités, aux honneurs, à la fortune, à la gloire, à l'immortalité. Nous marchons tous d'un pas égal vers la mort.*

Fig., *Marcher droit,* Être irréprochable dans sa conduite, franc dans ses procédés. *Il ne marche pas droit dans cette affaire,* Il n'agit pas de bonne foi dans cette affaire. *Je le ferai marcher droit,* Je l'empêcherai de s'écarter de son devoir, je l'obligerai à se bien conduire.

Marcher d'un même pas dans une affaire, Agir de concert, avec les mêmes sentiments.

Il se dit souvent des Choses inanimées qui se meuvent ou que l'on met en mouvement. *Ce vaisseau marche bien. Cette voiture publique marche deux fois la semaine, marche la nuit et le jour. Les trains ne marchent pas encore sur cette partie de la ligne. Les autobus marchent dès sept heures. Les bateaux ne marchent plus sur cette rivière, à cause de la crue. Cette horloge, cette montre marche bien, marche mal, ne marche plus. Les rivières sont des chemins qui marchent.*

MARCHER se dit aussi figurément des Choses. *Le temps marche avec rapidité. Cet État marche à sa ruine. Ces deux affaires marchent de front. Cette affaire marche toute seule, ne marche pas.*

L'action de ce drame ne marche pas, marche lentement, Elle n'avance pas, ou n'avance pas assez vite vers le dénouement.

Bien marcher, Avoir du succès. *Cela a bien, a très bien marché.*

MARCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui peut marcher beaucoup sans se fatiguer. *C'est un marcheur, une marcheuse. Il n'est pas marcheur.* On l'emploie le plus souvent avec une épithète. *Un grand, un bon, un mauvais marcheur.* Il est familier.

Il s'emploie aussi en termes de Danse. *Une marcheuse du corps de ballet.*

En termes de Marine, *Un vaisseau bon marcheur, mauvais marcheur, grand marcheur.*

MARCOTTE

n. f.
T. d'Agriculture
. Branche que l'on couche en terre à une certaine profondeur, sans la détacher de la plante, pour qu'elle prenne racine, et qu'on sèvre ensuite, c'est-à-dire qu'on détache lorsqu'elle a des racines. *Des marcottes de vigne, d'olivier, de figuier, d'oeillets. Planter des marcottes.*

MARCOTTER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Coucher des branches ou des rejetons en terre pour leur faire prendre racine. *Marcotter des chèvrefeuilles, des oeillets.*

MARDI

n. m.
Le troisième jour de la semaine.

Mardi gras, Le dernier jour du carnaval. *Réjouissances du Mardi gras. Se déguiser pour le Mardi gras.*

Fig. et fam., *Un mardi gras* se dit d'une Personne qui s'habille d'une façon ridicule évoquant l'idée d'un déguisement, *Vous ne pouvez vous montrer dans cet accoutrement : vous avez l'air d'un mardi gras.*

MARE

n. f.
Petit amas d'eau dormante qui se forme naturellement par l'abaissement du sol, ou qu'on produit artificiellement dans les villages et dans les fermes, pour des usages communs ou domestiques. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare. Une marc stagnante. La mare est à sec.*

Fig., *Une mare de sang,* Beaucoup de sang répandu. *Sur le lieu du meurtre il y avait une mare de sang.*

MARÉCAGE

n. m.
Grande étendue de terrain humide et bourbeux, comme le sont les marais. *Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des marécages. Du gibier qui sent le marécage. Tout ce pays-là n'est qu'un grand marécage. Les oiseaux aquatiques se plaisent dans les marécages.*

MARÉCAGEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du marécage. *Pré, terrain marécageux. Terre, contrée marécageuse. Pays marécageux.*

Air marécageux, Air qui s'élève ordinairement des marécages, ou Toute autre émanation de la même espèce.

Goût marécageux, Le goût du gibier ou des poissons qui sentent le marécage. *Ce canard, cette carpe, cette anguille a un goût marécageux.*

MARÉCHAL-FERRANT

n. m.
Celui dont le métier est de ferrer les chevaux.

MARÉCHAL

n. m.
Titre de la plus haute dignité dans la hiérarchie militaire. *En récompense de ses victoires, ce général a été élevé à la dignité de maréchal. Le doyen des maréchaux. On l'a fait maréchal de France. On lui a donné le bâton de maréchal,* ou simplement *le bâton. La femme d'un maréchal de France s'appelle Madame la maréchale.*

Fig., *Tout soldat porte dans sa giberne le bâton de maréchal.* Voyez BÂTON.

MARÉCHAL se dit aussi de Certains grands officiers en divers pays. *Grand maréchal du Palais. L'électeur de Saxe était grand maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Maréchal de la Diète. Maréchal de la foi.*

Feld-maréchal, Le plus haut grade militaire dans certaines armées européennes.

Maréchal des logis, Sous-officier des troupes de cavalerie ou d'artillerie. *Le grade de maréchal des logis répond à celui de sergent dans l'infanterie. Celui de maréchal des logis chef, au grade de sergent-chef.*

Maréchal des logis était aussi, sous l'ancien régime, le Titre des officiers chargés de faire préparer les logements pour la cour en voyage. Grand maréchal des logis chez le roi, chez la reine.

Maréchal de camp, Officier général dont le grade était immédiatement au-dessus de celui de colonel. Ce titre est remplacé aujourd'hui par celui de *Général de brigade. Un maréchal de camp commandait sous les ordres d'un lieutenant général.*

MARÉCHALAT

n. m.
Dignité de maréchal de France.

MARÉCHALERIE

n. f.
Métier de maréchal- ferrant.

MARÉCHAUSSÉE

n. f.
Juridiction des maréchaux dans l'ancienne France.

Il s'est dit aussi d'un Corps de gens à cheval qui était établi pour la sûreté publique et qu'on a remplacé par la gendarmerie. *La maréchaussée était à ses trousses.*

MARÉE

n. f.
Le flux et le reflux; le mouvement périodique des eaux de la mer, par lequel ces eaux s'élèvent et s'abaissent, généralement deux fois le jour, et, alternativement, couvrent et abandonnent le rivage. *Marée haute. Marée basse. Marée pleine. On ne peut entrer dans ce port qu'à marée haute. Les marées sont l'effet de l'attraction exercée sur les eaux par le soleil et surtout par la*

lune. Les marées sont hautes aux équinoxes. La marée monte, descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la marée.

Prendre la marée, Prendre le temps où la marée est favorable pour entrer dans un port ou pour en sortir.

Fig., *Avoir vent et marée,* Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses projets. On dit surtout : *Aller contre vent et marée, contre vents et marées,* Poursuivre obstinément ses projets, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

MARÉE se dit aussi du Poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraîche. Marchande de marée. Train de marée.*

Prov. et pop., *Arriver comme marée en carême.* Voyez CARÊME.

MARELLE

n. f.
Jeu d'enfants qui consiste en une sorte de rectangle, divisé en cases, tracé sur le pavé, dans lequel on saute à cloche- pied, en poussant avec le bout du pied une sorte de palet. *Jouer à la marelle.*

MAREMME

n. f.
Nom donné en Italie à des Terrains marécageux et insalubres, situés sur les bords de la mer.

MAREYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui vend du poisson de mer.

MARGARINE

n. f.
T. de Chimie
. Corps d'une couleur nacrée que l'on trouve dans le suif de mouton, dans l'axonge, dans quelques autres graisses animales et que l'on utilise à la place du beurre.

MARGARIQUE

adj. m.

T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qu'on obtient en traitant la graisse par un alcali. *L'acide margarique.*

MARGAY

n. m.
T. de Zoologie
. Sorte de chat sauvage qui est fort commun dans les diverses contrées de l'Amérique méridionale et qu'on appelle aussi *Chat-tigre.*

MARGE

n. f.
Le blanc qui est autour d'une page imprimée, d'un côté d'une page écrite. *Il faut mettre, écrire, imprimer ces mots en marge. Les marges de ce livre sont chargées d'annotations. On a trop rogné les marges. Exemplaire à grandes marges. Cet élève a négligé de laisser une marge à sa copie.*

Fig. et fam., *Avoir de la marge,* Avoir plus de temps ou plus de moyens qu'il n'en faut pour exécuter quelque chose. On dit, dans le même sens, *Donner, laisser de la marge à quelqu'un.*

Fig., *En marge de,* En dehors de, à côté de. *En marge du code. En marge de la société.*

MARGELLE

n. f.
Pierre percée ou assise de pierres qui forme le rebord d'un puits.

MARGER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Faire passer le papier du rouleau sur la forme, à l'aide du margeur.

Il signifie aussi, en termes de Dactylographie, Placer le margeur de façon à ménager une marge plus ou moins grande.

MARGEUR

n. m.
T. d'Imprimerie
. Ouvrier qui place les feuilles sur le rouleau, à l'endroit convenable, avant leur passage sur la forme.

Margeur automatique, Dispositif remplaçant la main de l'ouvrier pour placer le papier sur le rouleau.

Il désigne aussi, en termes de Dactylographie, un Dispositif servant à fixer la largeur de la marge.

MARGINAL, ALE

adj.
Qui est à la marge. Il n'est guère usité que dans cette expression : *Note marginale. Les notes marginales des manuscrits ont souvent passé dans le texte.*

MARGOTIN

n. m.
Petit fagot.

MARGOUILLIS

n. m.
Mélange de choses de toutes espèces qui font un amas confus. *Quel margouillis avez-vous fait là? Mettre le pied dans un margouillis.* Il est familier.

MARGRAVE

n. des deux genres
. Titre donné autrefois à quelques princes souverains, en Allemagne. *Le margrave de Bade. Madame la margrave.*

MARGRAVIAT

n. m.
Dignité d'un margrave.

Il se dit aussi du Pays qu'il gouverne.

MARGUERITE

n. f.
Nom vulgaire de divers genres de la famille des Composées et notamment des pâquerettes,

qui désigne une petite fleur blanche ou rouge. *Un bouquet de marguerites, une couronne de marguerites. Effeuiller la marguerite.*

Il se dit aussi de la Plante qui porte cette fleur. *Il pousse beaucoup de marguerites dans cette prairie.*

Reine marguerite. Voyez REINE.

MARGUILLIER

n. m.
Celui qui, avant la séparation de l'Église et de l'État, faisait partie du conseil de fabrique d'une paroisse. *Marguillier de sa paroisse. Le banc des marguilliers.*

MARI

n. m.
Époux, celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Femme en puissance de mari. Le mari est le chef de la communauté.*

Mari complaisant, commode, Mari qui, par intérêt ou par quelque autre cause, ferme les yeux sur l'inconduite de sa femme.

MARIABLE

adj. des deux genres
. Qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle est encore trop jeune pour être mariable. Il a une trop mauvaise santé, il n'est pas mariable.*

MARIAGE

n. m.
Union d'un homme et d'une femme par le lien conjugal. *Mariage civil. Mariage religieux. Le sacrement de mariage. Mariage bien assorti. Mariage clandestin, secret. Mariage illicite, illégal, sans effet civil. Mariage d'amour, d'inclination, de convenance, de raison, d'intérêt. Mariage consanguin. Un riche mariage. Un mariage d'argent. Les liens du mariage. Les devoirs du mariage. Déclaration, promesse, contrat de mariage. Le registre des mariages. Premier, second mariage. Ce mariage a été déclaré nul. Demande en nullité de mariage. Opposition au mariage. Les empêchements du mariage. Un empêchement au mariage. Faire un mariage. Célébrer un mariage. Contracter un mariage. Contracter mariage. Casser, dissoudre, rompre un mariage. Demander, promettre, donner, prendre une jeune fille en mariage. Consommer le mariage. Les enfants qui naissent pendant le mariage. Garder, rompre, violer la foi du mariage.*

Mariage politique, Mariage contracté par raison d'État.

Mariage de conscience, Mariage entre personnes qui ont eu ensemble un commerce illicite.

Mariage in extremis. Voyez IN EXTREMIS.

Mariage de la main gauche, Union libre. Il s'est dit aussi du Mariage qu'un prince ou seigneur contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant, dans la cérémonie nuptiale, la main gauche au lieu de la main droite. Les enfants qui naissent de ce mariage n'héritent pas de la dignité et du pouvoir de leur père. On dit plutôt *Mariage morganatique.*

Prov., *Un bon mariage paiera tout,* se dit en parlant d'un Homme qui a l'espoir de rétablir ses affaires par un mariage avantageux.

MARIAGE signifie encore la Célébration des noces. *Être invité, assister à un mariage. Un beau mariage. Un mariage sans cérémonies. Toilette de mariage. La robe qu'elle portait le jour de son mariage. Cortège de mariage.*

MARIANISTE

n. m.
Membre d'une société religieuse, composée de prêtres et en majorité de frères qui se consacrent à l'éducation et à l'enseignement. On les appelle quelquefois abusivement MARISTES. Voyez ce mot.

MARIER

v. tr.
Unir un homme et une femme par le lien conjugal, selon les lois de l'État, ou leur administrer le sacrement de mariage, en parlant de l'Officier de l'état civil ou du prêtre qui remplissent l'une ou l'autre de ces fonctions. *L'adjoint les a mariés à défaut du maire. C'est le curé de la paroisse qui les a mariés. Un homme marié, une femme mariée.*

Le participe passé s'emploie comme nom. *Un nouveau marié. Une nouvelle mariée. De nouveaux mariés. Nous sommes déjà de vieux mariés. Toilette de mariée. Robe, voile, bouquet de mariée.*

Il s'emploie absolument pour désigner la Personne, homme ou femme, qui se marie ou qui s'est mariée le jour même. *Voilà le marié, la mariée.*

Fig. et fam., *Se plaindre que la mariée est trop belle,* Se plaindre d'une chose dont on devrait se louer.

Il se dit aussi de Ceux qui font, qui arrangent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *Son père l'a marié avantageusement, l'a marié à la fille, avec la fille d'un de ses amis. Il a fort bien marié sa nièce. C'est un ami de son père qui l'a marié. Cette dame a la manie de marier tout le monde.*

Cette jeune fille est bonne à marier, Elle est en âge d'être mariée.

SE MARIER signifie Contracter un mariage. *Il est d'âge à se marier. Quand vous marierez-vous? Il s'est marié richement. Il ne se mariera pas. Quand nous marierons-nous? Ils se sont mariés l'an dernier.*

MARIER signifie, au figuré, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre. *Marier la vigne avec l'ormeau, à l'ormeau. Ces deux mots ne se marient pas bien. Sa voix se marie bien avec son instrument, à cet instrument, au son de cet instrument. Ce livre est d'une lecture agréable : le sérieux et la gaieté s'y marient heureusement.*

Marier des couleurs, Les assortir.

MARIEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à s'entremettre pour procurer des mariages. *C'est un grand marieur. C'est une redoutable marieuse.* Il est familier.

MARIN, INE

adj.
Qui appartient à la mer. *Roches marines. Plante marine. Sel marin. Monstre marin. Veau, loup, cheval marin. Conque marine. Terrains marins,* Couches du sol qui ont été formées par des alluvions de la mer.

En termes de Mythologie, *Les dieux marins,* Les dieux de la mer.

MARIN signifie aussi Qui est spécialement destiné à la marine. *Carte, aiguille marine. Montre marine. Lunette marine.*

Lieue marine, Lieue de vingt au degré et qui vaut 5,555 mètres.

Trompette marine. Voyez TROMPETTE.

Aigue-marine. Voyez ce mot.

Avoir le pied marin, Savoir marcher sans difficulté à bord d'un vaisseau agité par le mouvement de la mer.

MARIN se dit, comme nom masculin, de Celui qui sert à bord d'un bâtiment de l'État ou de la marine marchande.

Fam. et ironiq., *Marin d'eau douce* se dit de Celui qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer.

MARINADE

n. f.
T. de Cuisine
. Préparation liquide composée d'huile, de vinaigre, de vin blanc, sel, poivre, thym, laurier, etc., dans laquelle on met à tremper, quelques heures, certains morceaux de viande de boucherie, certaines pièces de gibier, pour les attendrir et en modifier le goût.

Il se dit aussi d'une Viande marinée enveloppée de pâte et frite à la poêle. *Des poulets en marinade.*

MARINE

n. f.
Ce qui concerne la navigation sur mer. *Avoir la vocation de la marine. Se passionner pour les choses de la marine.*

Il désigne aussi le Service de mer. *Le corps de la marine. Officier de marine. Commissaire de la marine. Servir dans la marine.*

Il désigne encore la Puissance navale d'une nation, le matériel et le personnel de la navigation. *La marine française. La marine de guerre ou marine militaire. Avoir une marine puissante, formidable.*

Marine marchande, Les bâtiments et les équipages employés par le commerce; par opposition à *Marine militaire,* La marine de l'État.

Marine désigne aussi la Partie du port où se tient l'administration du port et aussi Celle où se font les arrivages et marchés de poisson.

En termes de Peinture, MARINE désigne un Tableau représentant un port de mer, ou quelque vue de la mer. *Joseph Vernet a excellé dans les marines. Un peintre de marines.*

MARINER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire du poisson et l'assaisonner de telle sorte qu'il puisse se conserver très longtemps. *Mariner des filets de harengs. Du thon mariné.*

Il signifie encore Faire tremper de la viande dans une marinade. *Mariner du chevreuil.* Intransitivement, *Mettre un lièvre à mariner.*

Marchandises marinées, Marchandises altérées, gâtées par l'eau ou par l'air de la mer. *Ce café, ce cacao, ce thé est mariné.*

MARINGOUIN

n. m.
Nom vulgaire de diverses espèces de Cousins des Antilles et d'autres pays chauds.

MARINIER

n. m.
Celui dont la profession est de conduire les bâtiments sur les rivières, les canaux navigables, les lacs. *Les mariniers de la Seine.*

MARINIÈRE

n. f.
T. de Cuisine
. Assaisonnement particulier avec lequel on accommode les moules. *Moules à la marinière.*

MARIONNETTE

n. f.
Petite figure de bois ou de carton qui représente un homme ou une femme et que l'on fait mouvoir, ordinairement par des fils, quelquefois par des ressorts, quelquefois simplement avec la main. *Une représentation de marionnettes. Une pièce pour marionnettes. George Sand avait installé à Nohant un théâtre de marionnettes.*

Fig. et fam., *C'est une marionnette, une vraie marionnette, ce n'est qu'une marionnette*, C'est une personne légère, frivole, sans caractère, qui cède facilement aux impulsions étrangères.

MARISTE

n. m.
Membre d'une congrégation, dite des Prêtres de la Société de Marie, qui se consacre aux missions, à l'enseignement ou à la prédication.

MARITAL, ALE

adj.
T. de Droit
. Qui a rapport au mari. *Puissance maritale. Autorisation maritale.*

MARITALEMENT

adv.
Comme on vit en mariage. *Ils ne sont pas mariés, mais ils vivent maritalement.*

MARITIME

adj. des deux genres
. Qui se trouve au bord ou dans le voisinage de la mer. *Pays, villes maritimes. Population maritime.*

Il signifie aussi Qui est adonné à la navigation sur mer. *Les peuples, les nations, les puissances maritimes.*

Il signifie encore Qui a rapport à la mer, à la navigation sur mer. *Le commerce maritime. La puissance maritime d'une nation. Le service maritime. Signaux maritimes.*

Les forces maritimes, Les forces navales.

Génie maritime, Corps d'ingénieurs de l'État chargés des constructions navales.

Arsenal maritime, Ensemble d'ateliers où les navires de guerre sont construits, réparés ou conservés.

Préfecture maritime, Division administrative et militaire qui se rapporte à la marine. *Toulon est une des préfectures maritimes de la France.*

Législation maritime, code maritime, Le recueil des lois, ordonnances et règlements relatifs aux diverses branches du service de la marine.

MARITORNE

n. f.
Fille hommasse, laide, malpropre; ainsi nommée par allusion à la Maritorne de Don Quichotte.

MARIVAUDAGE

n. m.
Action de marivauder ou Propos dans lesquels on marivaude. *Toute sa conversation n'a été que pur marivaudage. Donner dans le marivaudage. Cet homme est insupportable par son perpétuel marivaudage.*

Il se dit aussi d'une Manière d'écrire recherchée et quintessenciée. *Son style est déparé par le marivaudage.*

MARIVAUDER

v. intr.
Tenir des propos, particulièrement en matière d'amour, qui rappellent les raffinements et la subtilité des personnages de Marivaux. *C'est un fat qui ne sait que marivauder.*

MARJOLAINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante aromatique de la famille des Labiées.

MARLI

n. m.
Sorte de gaze de fil à claire- voie, qui sert à des ouvrages de mode et à des ajustements. *Marli simple. Marli double.*

Il se dit aussi du Rebord décoré d'une assiette ou d'un plat. *Marli peint.*

MARMAILLE

n. f.
collectif. Groupe, ensemble de petits enfants. *Faites taire cette marmaille. On ne peut empêcher cet enfant de jouer avec toute la marmaille du quartier.* Il est familier.

MARMELADE

n. f.
Préparation de fruits cuits avec du sucre ou du sirop et presque réduits en bouillie. *Marmelade d'abricots, de pommes, de prunes, de pêches. Confectionner une marmelade. Parfumer de la marmelade à la vanille, au citron. Mettre de la marmelade en pots.*

Fam., *Cela est en marmelade,* se dit d'une Chose trop cuite et presque en bouillie; et, figurément, de Ce qui est fracassé, broyé. *Il a reçu un coup qui lui a mis la mâchoire en marmelade.*

MARMENTEAU

adj. m.
T. d'Eaux et Forêts

. Il se dit des Bois de haute futaie mis en réserve, qu'on ne coupe point et qui servent à la décoration d'une terre.

Il s'emploie aussi comme nom. *Les marmenteaux.*

MARMITAGE

n. m.
En termes de Guerre, se dit dans le langage familier d'un Bombardement dense et continu. *Notre tranchée a été soumise à un terrible marmitage.*

MARMITE

n. f.
Vase de terre ou de métal, où l'on fait ordinairement cuire les viandes dont le bouillon sert à faire le potage. *Marmite de cuivre, de fonte, de terre. Grande, petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Écumer la marmite. Couvercle, pied de marmite.*

Il se dit aussi de Ce que la marmite contient. *On leur distribua une grande marmite de soupe.*

Fig. et fam., *La marmite bout, la marmite est bonne dans cette maison,* On y fait bonne chère.

Fig. et fam., *La marmite est renversée dans cette maison,* Le maître de cette maison ne donne plus à dîner.

Fam., *Cela fait bouillir, fait aller, sert à faire bouillir, aide à faire bouillir la marmite,* se dit de Ce qui contribue particulièrement à faire subsister une maison. *Cette augmentation de salaire l'aidera à faire bouillir la marmite.*

Fam., *Avoir le nez en pied de marmite,* Avoir le nez large par en bas et retroussé.

Fig. et fam., *Un écumeur de marmites,* Un parasite.

En termes de Physique, *Marmite de Papin,* Vase de métal très épais, dont le couvercle ferme hermétiquement, et dans lequel on peut porter l'eau à la plus haute température.

Marmite autoclave, Marmite où l'on fait cuire les aliments sans évaporation.

En termes de Guerre. *Marmite* se dit dans le langage familier d'un Obus de gros calibre. *Une pluie de marmites.*

MARMITER

v. tr.
Bombarder. *Cette région a été très marmitée.* Il est familier.

MARMITEUX, EUSE

adj.
Qui est piteux, qui est mal sous le rapport de la fortune, des vêtements ou de la santé, et qui s'en plaint habituellement. *Il est tout marmiteux.* Il est familier. Substantivement, *Un pauvre marmiteux.*

MARMITON

n. m.
Jeune aide de cuisine. *Un petit marmiton.*

MARMONNER

v. tr.
Murmurer sourdement et d'une façon hostile. *Qu'est-ce que vous avez encore à marmonner?*

MARMORÉEN, ENNE

adj.
Qui a la nature ou l'apparence du marbre. *Calcaires marmoréens.*

Fig., *Épaules marmoréennes. Visage marmoréen. Froideur marmoréenne.*

MARMOT

n. m.
Petit garçon. *Un drôle de petit marmot. Un vilain marmot.*

On dit également *Marmotte* pour désigner une Petite fille. *Une gentille marmotte.* Ces deux mots sont familiers.

MARMOT s'est dit autrefois d'une Petite figure grotesque, de pierre, de bois, etc. *Ce musée possède une curieuse collection de marmots.*

Fig. et fam., *Croquer le marmot.* Voyez CROQUER.

MARMOTTE

n. f.
T. de Zoologie

. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, qui vit dans les montagnes et qui est en léthargie pendant l'hiver. *Les petits ramoneurs savoyards faisaient danser leur marmotte. Dormir comme une marmotte.*

MARMOTTE

n. f.
Sorte de pointe s'enroulant autour de la tête, en usage dans certaines régions.

MARMOTTER

v. tr.
Parler confusément et entre ses dents. *Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ses prières.* Il est familier.

MARMOUSET

n. m.
Il signifiait autrefois Petite figure grotesque. *Vendeur de marmouset.*

Par dérision, il signifie Petit garçon, petit homme mal fait. *Voilà un plaisant marmouset, un plaisant visage de marmouset.*

MARMOUSET se dit aussi d'une Sorte de chenet de fonte, en forme de prisme triangulaire, dont une extrémité est ornée d'une figure quelconque.

MARNAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Opération qui consiste à mêler à la terre arable une certaine quantité de marne pour amender le sol.

MARNE

n. f.
Sorte de terre calcaire dont on se sert pour amender certains terrains. *Marne blanche, rousse, verte. Carrière de marne.*

MARNER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Amender un champ avec de la marne.

MARNEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la marne. *Terrain marneux. Terre marneuse.*

MARNIÈRE

n. f.
Carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une bonne marnière. Creuser, ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.*

MARONITE

n. des deux genres
. Catholique du rite syrien, dont le siège principal est au mont Liban. *Un couvent de maronites. Un prêtre maronite.*

MARONNER

v. intr.
Grogner, se dépiter. *Il est toujours à maronner. Il maronne dans son coin.* Il est familier.

MAROQUIN

n. m.
Cuir de bouc ou de chèvre, apprêté par des procédés originaires du Maroc. *Maroquin à gros, à petit grain. Maroquin rouge, bleu, vert, noir, citron. Un portefeuille, une serviette de maroquin. Un livre relié en maroquin.* Par apposition, *Une reliure maroquin.*

Papier maroquin, Papier de couleur, apprêté de manière à ressembler au maroquin.

MAROQUINER

v. tr.
T. d'Arts
. Apprêter des peaux de veau ou de mouton, comme on apprête des peaux de bouc ou de

chèvre, pour leur donner l'apparence du maroquin. *Maroquiner de la basane.* On dit aussi *Maroquiner du papier.*

MAROQUINERIE

n. f.
Industrie du maroquin.

Il se dit plus généralement d'un Magasin où l'on vend toutes sortes d'objets en cuir.

MAROQUINIER

n. m.
Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

Il se dit plus généralement d'un Commerçant qui vend toutes sortes d'objets en cuir.

MAROTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est imité du vieux langage de Clément Marot et de sa feinte naïveté. *Style, langage, poésie marotique. Vers marotiques. Épître marotique.*

MAROTTE

n. f.
Sorte de sceptre qui est surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs et garnie de grelots. *Ceux qui faisaient autrefois le personnage de fou, chez les rois et chez les grands seigneurs, portaient une marotte. On représente la Folie une marotte à la main.*

Il se dit, par extension, des Têtes en bois, en carton ou en cire, dont se servent les modistes et les coiffeurs pour exposer leurs modèles.

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Sorte d'idée fixe, d'une opinion, d'un sentiment dont on s'est engoué, qu'on adapte à toutes les circonstances et dont on ne cesse de parler. *Ce sujet est revenu dix fois dans sa conversation : c'est sa marotte. La paix universelle est sa marotte. Vous le trouverez entiché d'une nouvelle marotte.*

MAROUFLAGE

n. m.

T. de Peinture
. Action de maroufler.

MAROUFLE

n. m.
Terme de mépris, qui se dit d'un Malhonnête homme, d'un homme grossier. *C'est un maroufle.* Il a vieilli.

MAROUFLE

n. m.
T. de Peinture
. Sorte de colle très forte et très tenace, dont on se sert pour maroufler, et qui est faite avec le résidu de couleurs broyées à l'huile, que les pinceaux laissent dans le vase où on les nettoie.

MAROUFLER

v. tr.
T. de Peinture
. Coller la toile d'un tableau sur une autre toile, pour la renforcer, ou sur un panneau de bois, sur une muraille, etc., pour l'y fixer. *Ce plafond est peint sur toile marouflée.*

MARQUANT, ANTE

adj. verbal
. Qui se fait remarquer par des caractères particuliers. *Un trait marquant. Une particularité marquante. Un événement marquant.* Il se dit, par extension, des Personnes. *Un personnage marquant.*

Cartes marquantes, se dit, à certains Jeux, des Cartes qui valent des points à celui qui les a.

MARQUE

n. f.
Signe mis sur un objet pour le reconnaître, pour le distinguer d'un autre. *J'ai mis ma marque à la pièce de toile que j'ai achetée, afin de la reconnaître. J'ai fait une marque à cet arbre, afin de le retrouver. Ce linge est à moi, je reconnais ma marque. Ces mouchoirs sont à votre marque. La marque des moutons de tel troupeau, des chevaux de tel haras.*

Il se dit particulièrement, dans le Commerce, d'un Chiffre, d'un caractère, d'une figure quelconque appliquée par empreinte ou autrement sur différentes sortes de marchandises, soit pour désigner le lieu où elles ont été fabriquées, le fabricant qui les a faites, ou le marchand

qui les vend; soit pour attester qu'elles ont été visitées par les préposés chargés de leur faire acquitter les droits. *Marque de fabrique. La marque de l'orfèvre. La marque du fabricant, du marchand. Un vin de grande marque. La marque de la douane. La marque du contrôle. La marque de l'or, de l'argent. Mettre la marque sur de la vaisselle.*

Fig., *La marque de l'ouvrier,* De l'auteur. *Il a mis sa marque sur cet ouvrage. Cet ouvrage porte sa marque,* Certain caractère qui signale une oeuvre et en fait reconnaître l'auteur.

MARQUE se disait particulièrement de la Flétrissure imprimée, avec un fer chaud, sur l'épaule d'une personne condamnée à cette peine. *En France, la peine de la marque est abolie.*

Il se dit aussi de l'Instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, etc. *Apportez la marque pour marquer cette vaisselle.*

Il se dit en outre d'une Sorte de chiffre secret dont les marchands se servent pour indiquer sur leurs marchandises le prix qu'elles leur ont coûté. *Le marchand d'antiquités a consulté sa marque, avant de me dire ce qu'il voulait avoir de cette commode.*

Il signifie aussi la Trace que laisse sur le corps une contusion, une blessure, une brûlure ou une éruption à la peau. *Il a été frappé, blessé au front, la marque y est encore. Il porte encore les marques des blessures qu'il a reçues à la guerre. Cette brûlure lui a laissé au bras une marque qui ne disparaîtra jamais. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reste des marques.*

Il désigne également la Trace, l'impression qu'un corps laisse sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Une voiture vient de passer ici, la marque des roues est toute fraîche. La marque de ses doigts est sur toutes les pages de ce livre.* Par extension, *Ces murs portent encore les marques du feu, de l'incendie.*

Il se dit aussi d'une Tache ou autre signe qu'une personne ou un animal porte en naissant. *Cet enfant avait cette marque en venant au monde. Ce cheval a une marque au front.*

Il se dit quelquefois d'un Signe de dignité. *Le mortier était la marque des présidents du parlement. Les faisceaux et la hache étaient la marque des grands magistrats romains.*

En termes de Blason, *Marques d'honneur,* Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme le bâton de maréchal de France, le collier d'un ordre, etc.

MARQUE se prend quelquefois dans le sens de Distinction. *Il y avait à cette cérémonie beaucoup de personnages, de gens de marque.*

MARQUE signifie aussi Ce qu'on emploie pour se souvenir ou pour faire souvenir de quelque chose. *J'avais mis une marque dans ce livre à la page où j'en suis resté.*

Il se dit, à certains Jeux, des Jetons ou appareils spéciaux qui servent à marquer les points et les parties qu'on gagne.

Il se dit également des Jetons, fiches et autres signes que l'on met au jeu, au lieu d'argent. *On convient, en se mettant au jeu, de la valeur des marques.*

MARQUE se prend, dans une acception générale, pour Indice, signe, présage. *C'est une marque de malheur. Quand un enfant est gai, c'est la marque qu'il se porte bien. Le ciel rouge le soir est une marque de beau temps pour le lendemain.* On dit plutôt *Signe.*

Il signifie aussi Témoignage, preuve. *Donner à quelqu'un une marque, des marques d'estime, d'amitié, de son estime, de son amitié. Il a donné des marques de grandeur d'âme, des marques de découragement. J'ai reçu des marques de sa bienveillance. Je suis sensible aux marques d'affection qu'il m'a prodiguées. Il a laissé en partant des marques de sa reconnaissance.*

Lettre de marque, Commission dont tout capitaine ou patron d'un navire armé en course devait être pourvu, sous peine d'être réputé pirate ou forban.

MARQUER

v. tr.
Distinguer une chose d'une autre au moyen d'une marque. *Marquer des arbres. Marquer des serviettes, des draps. Marquer des moutons, des chevaux.*

Il signifiait particulièrement Imprimer, avec un fer chaud, un signe flétrissant sur l'épaule de l'homme qui est condamné à cette peine.

Il signifie aussi Faire une marque, une impression sur quelque partie du corps, par contusion, blessure, brûlure, etc. *Il a reçu un coup de pierre qui lui a marqué le front, qui l'a marqué au front.*

Être marqué de petite vérole, Avoir sur le corps et principalement au visage des marques de petite vérole.

Il signifie encore, d'une façon générale, Dénoter, indiquer, signaler en laissant des traces. *Le torrent a marqué son passage par un grand dégât.* Fig., *Le commencement de son règne fut marqué par des proscriptions. De grands malheurs ont marqué la fin de sa vie. Il a marqué sa place parmi les grands écrivains. Dieu avait marqué le jour de leur chute. Sa taille, sa bonne mine marquent bien ce qu'il est.*

Il signifie aussi Mettre une marque pour se souvenir ou faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on a cessé de lire. Je lui ai marqué ce passage au crayon. Marquer les points qu'on gagne à divers jeux.*

Marquer quelqu'un au piquet, au trictrac, etc., Avoir sur lui l'avantage d'un nombre quelconque de points, d'après le calcul des points obtenus de part et d'autre dans les deux coups qui font le pari. *Je vous marque de dix points.* On dit aussi absolument *Marquer. Il a presque toujours marqué dans cette partie.*

Il signifie encore Mander, indiquer, faire connaître, soit oralement, soit par écrit. *Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire. Je lui ai marqué expressément qu'il eût à faire telle chose. Ce que vous m'avez marqué dans votre lettre, par votre lettre, m'a fait grand plaisir.* En ce sens il vieillit.

On dit encore, dans le même sens : *Marquer à quelqu'un sa reconnaissance, son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonne volonté. Marquer du respect, de l'estime, de l'amitié pour quelqu'un. Je lui ai marqué mon mécontentement, mon indignation.*

Fig., *Ouvrage marqué au bon coin,* Ouvrage bien fait.

Avoir les traits marqués, Avoir les traits du visage prononcés.

MARQUER s'emploie intransitivement dans les acceptions suivantes. Ainsi on dit : *Ce cadran solaire marque encore, ne marque plus,* Le soleil y donne encore, n'y donne plus.

Fam., *Cela marquerait trop,* Cela serait trop remarqué; et, dans un autre sens, Cela décèlerait trop l'intention qu'il faut cacher.

Cet homme ne marque point, Il ne se fait pas remarquer. *On ne trouve rien qui marque dans cet ouvrage,* Rien n'y attire particulièrement l'attention.

Marquer mal, Avoir un aspect qui fait mauvaise impression. On dit aussi, mais plus rarement, *Marquer bien.*

Le participe passé MARQUÉ, ÉE, s'emploie adjectivement pour signifier Qui frappe la vue, l'attention, qui se fait remarquer. *Avoir pour quelqu'un des attentions marquées. Avoir un goût marqué pour une personne, pour la poésie, pour la musique, pour la raillerie. Il y a là une intention marquée de vous froisser.*

MARQUETER

v. tr.
Marquer de plusieurs taches. *Marqueter une peau en manière de peau de panthère. Ce marbre, ce jaspe sont bien marquetés. Les faons de biche sont marquetés jusqu'à un certain âge.*

Il signifie aussi Travailler en marqueterie. *Marqueter un plancher.*

MARQUETERIE

n. f.
Ouvrage de bois de diverses couleurs, appliqués par feuilles minces sur de la menuiserie, de manière à former des compartiments. *Une table de marqueterie. Un secrétaire de marqueterie. Un parquet de marqueterie.*

Marqueterie de marbre, Ouvrage de marbre de diverses couleurs, formé de lames minces appliquées sur une dalle de pierre.

MARQUETERIE se dit, figurément, des Ouvrages de l'esprit composés de morceaux qui n'ont pas entre eux de liaison, ou de morceaux empruntés. *Ce discours est une marqueterie.*

MARQUETTE

n. f.
Pain de cire vierge.

MARQUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui marque. *Un marqueur de cuirs, de moutons. Une marqueuse de draps.*

Il se dit, en termes de jeu de Paume, de Billard, de Ballon, de Celui, de celle qui marque les points de chaque joueur.

MARQUIS

n. m.
Anciennement, Seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un État.

Il désignait, sous l'ancien régime, un Titre de dignité qu'on donnait à celui qui possédait une terre érigée en marquisat par lettres patentes. C'est aujourd'hui un Simple titre de noblesse.

Fig. et fam., *C'est un marquis de Carabas,* se dit, par allusion au conte du *Chat botté,* d'un Homme qui possède ou qui se vante de posséder un grand nombre de terres.

MARQUISAT

n. m.
Titre de dignité qui était attaché à une terre dont la seigneurie s'étendait sur un certain nombre de paroisses. *Terre érigée en marquisat.*

Il se disait aussi de la Terre même qui avait ce titre. *Seigneur du marquisat de...*

MARQUISE

n. f.
Titre que l'on donne à la femme d'un marquis. *Madame la marquise.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Bague à chaton allongé.

MARQUISE

n. f.
Abri vitré placé au- dessus du quai d'embarquement dans une gare, au-dessus de l'entrée d'un édifice public ou d'une maison particulière. *Je me suis abrité contre la pluie sous une marquise.*

Il s'est dit d'une Toile dressée au-dessus de l'entrée d'une tente d'officier pour la protéger du soleil, du vent ou de la pluie.

MARRAINE

n. f.
(Féminin de PARRAIN.) Celle qui tient un enfant sur les fonts du baptême. *Cette petite fille porte le nom de sa marraine.*

La marraine d'une cloche, Celle qui, lors de l'inauguration d'une cloche, lui donne un nom.

Marraine de guerre s'est dit, pendant la Grande Guerre, d'une Femme ou d'une jeune fille qui, parmi les combattants de famille pauvre ou sans famille, en choisissait un pour entrer en correspondance avec lui et lui fournir quelques subsides.

MARRI, IE

adj.
Qui est chagrin, attristé et repentant. *Être marri d'avoir offensé Dieu. Je l'ai trouvé marri et confus de vous avoir mécontenté.*

MARRON, ONNE

adj.
Il se dit, dans plusieurs colonies, d'un Nègre, d'une négresse qui s'est enfui dans les bois pour y vivre en liberté. *Nègre marron. Négresse marronne.* On le dit également des Animaux qui, de domestiques, sont devenus sauvages. *Cochon marron.*

Il se dit aussi, en mauvaise part, de Celui qui exerce une profession sans titre, sans brevet, sans commission. *C'est un courtier marron. Éditeur marron.*

MARRON

n. m.
Fruit de l'espèce de châtaignier appelé Marronnier. *Marchand de marrons. Des marrons bouillis, rôtis, grillés. Une purée de marrons. Une volaille farcie aux marrons.*

Par analogie, *Marron d'Inde,* Fruit du marronnier d'Inde.

Marron d'eau, Le fruit de la macre.

Marrons glacés, Marrons confits dans un sirop de sucre.

Prov. et fig., *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu,* Se servir adroitement d'un autre pour faire une chose dangereuse, dont on espère de l'utilité, et qu'on n'ose faire soi-même. On dit de même *Tirer les marrons du feu,* Servir aux desseins d'un autre, travailler pour un autre dont on est la dupe.

Par apposition, *Couleur marron,* Couleur approchant de celle du marron. *Un vêtement de couleur marron.* Adjectivement, *Un manteau marron, une robe marron, du drap marron.*

En termes d'Artificier, il désigne une Sorte de pétard, de forme cubique, fait d'un fort carton entouré d'une ficelle enduite de goudron.

MARRONNAGE

n. m.
État d'un nègre marron. *Réprimer le marronnage.*

MARRONNIER

n. m.
Variété de châtaignier cultivé, dont les fruits sont plus gros que les châtaignes et comestibles.

Par analogie, *Marronnier d'Inde,* Grand et bel arbre qui a été apporté en France de Constantinople, dont les fleurs sont en bouquets pyramidaux et dont le fruit est âcre et amer.

MARS

(On prononce l'S.)n. m.
On ne met ici ce nom, qui était celui du dieu de la guerre, chez les païens, que parce qu'il signifie *La guerre,* dans quelques phrases poétiques. *Les travaux de Mars. Le métier de Mars. Les favoris de Mars.*

Champ de mars. Voyez CHAMP. (Voyez aussi, dans l'article suivant, un autre sens de cette expression.)

MARS

n. m.
Le troisième des mois de l'année. *Les giboulées de mars. Bière de mars. Les blés de mars.*

Prov., *Cela vient comme mars en carême.* Voyez CARÊME.

Champ de mars, Assemblée que les principaux de la nation franque tenaient au mois de mars pour régler les affaires de l'État.

MARSOUIN

n. m.
Cétacé du genre des Dauphins, mais à museau obtus, qu'on appelle aussi vulgairement *Cochon de mer. La pêche des marsouins. Du lard de marsouin.*

Il se dit familièrement d'un Soldat de l'infanterie coloniale.

MARSUPIAUX

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Quadrupèdes mammifères, dont les femelles ont sous le ventre un sac ou grand repli de la peau, qui renferme les mamelles et où les petits sont réunis après leur naissance.

MARTEAU

n. m.
Outil de fer qui a un manche, ordinairement de bois, et qui est propre à battre, forger, cogner, enfoncer. *Marteau de serrurier, de menuisier, de charpentier. Marteau de forgeron, d'orfèvre, de chaudronnier. Enfoncer des clous avec un marteau. Donner un coup de marteau. Battre avec le marteau, au marteau, à grands coups de marteau. Marteau de commissaire-priseur,* Petit marteau dont se sert le commissaire-priseur pour en frapper un coup sur la table et indiquer ainsi que les enchères sur tel ou tel objet sont closes.

Il se dit, particulièrement dans l'Administration forestière, d'un Marteau de fer dont le gros bout porte une marque en relief, que l'on imprime sur des arbres en les frappant. *Marquer des arbres avec le marteau.*

Fig., *Être entre l'enclume et le marteau.* Voyez ENCLUME.

Fig. et fam., *Il faut être enclume ou marteau.* Voyez ENCLUME.

Marteau d'horloge, Marteau qui, dans une horloge, frappe sur le timbre pour annoncer les heures.

Marteau de porte, Sorte d'anneau ou de battant de fer qui est attaché au milieu d'une porte à l'extérieur et avec lequel on frappe pour se faire ouvrir.

Fig. et fam., *Avoir un coup de marteau.* Voyez COUP.

Fig. et fam., *Perruque à trois marteaux,* Perruque qui avait une longue boucle entre deux noeuds.

MARTEAU, en termes de Facteur d'instruments, se dit des Petites tringles de bois que l'on fait mouvoir en touchant le clavier d'un piano et dont une extrémité, garnie de peau, sert à frapper les cordes de l'instrument.

En termes d'Anatomie, il désigne Un des quatre osselets de l'oreille.

MARTEAU-PILON, en termes d'Arts, désigne un Gros marteau de forge actionné par un mécanisme mû par la vapeur, l'électricité, etc.

MARTEL

n. m.
Ancienne forme de MARTEAU. Mot qui n'est plus en usage que dans la locution figurée *Martel en tête,* Inquiétude, ombrage, souci. *Avoir martel en tête. Ne vous mettez pas martel en tête.*

MARTELAGE

n. m.
T. d'Administration forestière
. Marque que les agents des eaux et forêts font avec leur marteau aux arbres qu'on veut réserver dans les triages mis en vente.

MARTELER

(*Je martèle; nous martelons.*) v. tr.
Battre à coups de marteau. *Marteler de la vaisselle d'étain.* Absolument, *Marteler sur l'enclume.*

Il signifie aussi Troubler, remplir d'inquiétude. *Cette affaire me martèle le cerveau* ou, simplement, *me martèle.*

En termes de Numismatique, *Médaille martelée,* Celle dont on a effacé le revers, qui était commun, pour frapper à la place un revers rare.

En termes de Musique, *Trille martelé*, Trille bien frappé et dans lequel les deux sons se font entendre distinctement.

En termes de Littérature, *Vers martelés,* Vers dont la mesure est fortement accentuée. On dit dans le même sens *Prononciation martelée.*

MARTELET

n. m.
Petit marteau dont on se sert pour des ouvrages délicats.

MARTELEUR

n. m.
Celui qui manoeuvre le marteau d'une forge.

MARTIAL, ALE

adj.
Qui dénote une âme belliqueuse. *Courage martial. Humeur martiale. Air martial.*

Cour martiale, Sorte de tribunal militaire.

Loi martiale, Loi qui autorise l'emploi de la force armée en cas de péril public et en observant certaines formalités. *Les circonstances ont amené la proclamation de la loi martiale.*

MARTIN-PÊCHEUR

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau de l'ordre des Passereaux, qui a le plumage bleu et qui vit surtout dans les eaux, dans les marécages. *Le martin ou martinet- pêcheur est une espèce d'alcyon.*

MARTIN-SEC

n. m.
Sorte de petite poire d'hiver qui a la chair cassante.

MARTINET

n. m.
Espèce d'hirondelle à très longues ailes.

MARTINET

n. m.
T. d'Arts

. Marteau qui est mû ordinairement par la force de l'eau et qui sert dans les forges, dans les moulins à papier, à tan, à foulon, etc.

MARTINET

n. m.
Sorte de fouet qui est formé de plusieurs brins de corde ou de cuir attachés au bout d'un manche.

MARTINGALE

n. f.
T. de Manège
. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent et ne donne de la tête.

Il se dit, par extension, d'une Sorte de demi- ceinture placée dans le dos d'une capote, d'un manteau, etc., pour retenir l'ampleur ou marquer la taille.

En termes de Jeu, il se dit d'une Manière de jouer qui consiste à ponter, à chaque coup, le double de ce qu'on a perdu sur le coup précédent. *Jouer à la martingale. Jouer la martingale.*

Il se dit, par extension, de Diverses manières de jouer son argent, que certains joueurs imaginent, et qu'ils suivent avec plus ou moins de persévérance. *Il s'est ruiné par une martingale qu'il croyait excellente.*

MARTRE

n. f.
Petit quadrupède carnassier qui a le poil roux et qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Peau, queue, fourrure de martre. Les martres zibelines sont les plus belles.*

Il se dit aussi de la Peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon, un manteau de martre.*

MARTYR, YRE

n.
Celui, celle qui a souffert la mort pour attester la vérité de la religion chrétienne. *Saint Étienne est le premier martyr. Sainte Cécile, vierge et martyre. L'Église honore la mémoire des martyrs. Un glorieux martyr de la foi.*

MARTYR se dit, par extension, de Celui qui a souffert des tourments ou la mort, soit pour une fausse religion, soit pour une doctrine quelconque. *Toutes les religions ont leurs martyrs. L'erreur a ses martyrs ainsi que la vérité.*

Fig. et fam., *Être du commun des martyrs.* Voyez COMMUN.

Fig., *Il souffre comme un martyr,* Il souffre beaucoup.

Être le martyr de quelqu'un, Souffrir beaucoup de ses mauvais traitements, de sa tyrannie, de ses caprices. *Il me maltraite, il me tourmente sans cesse, je suis son martyr. Il est le martyr de cette femme.* On dit, dans un sens analogue, *Faire de quelqu'un son martyr.* Adjectivement, *Peuple martyr. Enfant martyr.*

Être le martyr de son ambition, de ses opinions, de ses croyances, etc., S'exposer à beaucoup d'inconvénients, de dangers, pour satisfaire son ambition, pour soutenir ses opinions, ses croyances, etc.

MARTYRE

n. m.
Mort ou tourments endurés pour la religion chrétienne. *Souffrir, endurer le martyre. La couronne, la palme du martyre. L'Église célèbre, tel jour, le martyre de tel saint.*

Il se dit aussi, figurément et par exagération, de Toute sorte de peines de corps et d'esprit. *Ces maux de reins me font souffrir le martyre. Obligé d'assister à cette pénible discussion, j'ai souffert le martyre.*

Il s'est dit, particulièrement dans le langage poétique, des Peines de l'amour. *La beauté qui cause mon martyre.*

MARTYRISER

v. tr.
Faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de* JÉSUS-CHRIST. *Dioclétien fit martyriser un grand nombre de chrétiens.*

Il signifie aussi, figurément et par exagération, Faire souffrir de grandes douleurs, de grands tourments. *Ses rhumatismes le martyrisent. Martyriser un enfant. Martyriser les animaux.*

MARTYROLOGE

n. m.
Catalogue où furent inscrits d'abord les noms des martyrs, et dans lequel on a inséré depuis les noms des autres saints dont l'Église fait commémoration. *Le Martyrologe romain. Lire le Martyrologe.*

MARUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Plante aromatique, dont l'odeur est très forte et qui plaît beaucoup aux chats. On l'appelle aussi *Germandrée maritime* et vulgairement *Herbe aux chats.*

MAS

n. m.
Ferme, maison de campagne dans le midi de la France.

MASCARADE

n. f.
Déguisement d'une personne qui se masque pour quelque divertissement. *Une amusante, une spirituelle mascarade.* Fig., *Cette cérémonie fut une véritable mascarade.*

Il se dit aussi d'une Troupe de gens déguisés et masqués. *Regarder passer une mascarade.*

Il s'est dit, anciennement, des Chansons composées pour les comédies-ballets où l'on dansait sous le masque. *Marot a fait des mascarades.*

MASCARET

n. m.
Masse d'eau en forme de barre qui refoule le cours d'un fleuve à son embouchure. Voyez BARRE.

Il se dit, figurément, d'une Foule qui se rue à la manière d'un flot. *Un mascaret humain.*

MASCARON

n. m.
T. d'Architecture
. Tête ou masque de fantaisie, qu'on met pour ornement à la clef des arcades, aux fontaines, etc. *Mascaron supportant des guirlandes de fruits. Mascaron jetant l'eau d'une fontaine. Sculpter des mascarons sur la façade d'un théâtre.*

MASCOTTE

n. f.
Animal, poupée, objets divers servant de porte-bonheur.

MASCULIN, INE

adj.
Qui appartient, qui a rapport au mâle. *Le sexe masculin. Succession, ligne masculine.*

En termes de Jurisprudence féodale, *Fief masculin,* Fief que les mâles seuls étaient capables de posséder.

En termes de Grammaire, *Genre masculin,* Celui par lequel on désigne les êtres du sexe mâle, et se dit par opposition à *féminin* qui désigne les êtres de l'autre sexe. *Cousin est masculin et Cousine féminin.* On dit aussi *Nom, adjectif, article, pronom masculin.*

Substantivement et par ellipse, *Le masculin.* Coq *est le masculin de* poule. Ouvrier *est le masculin d'*ouvrière. *Ce mot est un masculin. Cet adjectif a la même terminaison au féminin qu'au masculin.*

MASCULIN s'emploie aussi pour désigner, à propos d'un nom de chose, le Genre unique qu'a ce mot d'après son étymologie ou d'après l'usage. *Livre est un mot masculin* ou *un masculin,* ou *est au masculin.*

En termes de Versification, *Rime masculine,* Rime formée par un mot dont l'accent porte sur la dernière syllabe non suivie d'un *e* muet.

MASCULINITÉ

n. f.
Caractère, qualité de mâle. *La masculinité était nécessaire pour avoir droit à la couronne de France.*

MASQUE

n. m.
Faux visage de carton ou d'autre matière, dont on se couvre la figure pour se déguiser. *Masque à barbe. Masque hideux, grotesque, difforme. Ôtez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On peut circuler en masque pendant le carnaval. Un masque d'arlequin. Les voleurs qui l'ont attaqué portaient des masques.*

Il se dit, par extension, de la Personne qui porte un masque pour se déguiser pendant le carnaval. *Une troupe de masques. Un joli, un vilain masque. Dans certaines régions, les masques entrent encore librement dans les maisons. Aller voir les masques. Courir les masques. Les enfants courent après les masques.*

Masque de théâtre, chez les Anciens, Masque aux traits agrandis à dessein, dont les acteurs se couvraient le visage et une partie de la tête pour paraître sur la scène. *Masque tragique. Masque comique. Les deux masques.*

Fig., *Avoir un masque mobile* se dit d'une Personne dont la physionomie a beaucoup d'expression. On dit en sens inverse *Garder un masque figé.*

En termes de Médecine, *Masque de grossesse,* Bouffissure et teinte particulière que prend parfois le visage pendant les derniers temps de la grossesse. *Cette femme a le masque.*

MASQUE se dit également d'un Faux visage de velours noir doublé, que les dames se mettaient autrefois sur la figure pour se garantir du hâle ou du froid. *Porter, mettre un masque. Ôter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque.* Voyez LOUP.

MASQUE signifie au figuré Apparence trompeuse sous laquelle on se cache, ou l'on s'efforce de se cacher. *Sous le masque de la dévotion, il cache une vie fort dissolue. La générosité est le masque dont il se couvre. Se couvrir du masque de la piété. La raison prend, emprunte quelquefois le masque de la folie.* Absolument, *C'est un masque qu'il a pris. Ce fourbe, cet hypocrite n'avait pas encore levé le masque. Son masque est tombé.*

Arracher, ôter le masque à quelqu'un, Faire connaître sa fausseté, sa perfidie, etc.

MASQUE, en termes d'Escrime, se dit d'une Sorte de sac de fil de fer, à mailles serrées, qu'on se met sur le visage quand on fait des armes pour se protéger contre les coups de fleuret.

MASQUE se dit encore d'une Sorte de terre préparée et appliquée sur le visage d'un défunt pour en prendre le moule. *Son buste a été fait d'après le masque qu'on avait moulé sur son visage. Le masque de Pascal.*

En termes d'Architecture, il se dit aussi d'un Visage d'homme ou de femme sculpté, qui sert d'ornement. *On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcades.*

MASQUE s'emploie aussi comme terme de gronderie familière pour reprocher à une petite fille sa malice : alors il est féminin. *La petite masque!*

MASQUER

v. tr.
Mettre un masque à quelqu'un, et, par extension, Le déguiser en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *Je vous masquerai, et vous ne serez pas reconnu. On le masqua en arlequin. Nous nous masquâmes pour aller au bal.* Fig., *Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.*

Bal masqué, Bal où l'on va en masque et sous un déguisement.

Femme masquée, Femme qui se met un masque sur le visage pour ne pas être reconnue. On dit aussi *Voleurs, bandits masqués.*

MASQUER signifie, par extension, Couvrir, cacher une chose de manière à en ôter la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur qui masque ma maison. J'ai fait planter une charmille le long de ce mur pour le masquer.*

Il signifie encore, au figuré, Cacher quelque chose sous de fausses apparences. *Masquer ses desseins, sa conduite.*

En termes de Guerre, *Masquer une batterie,* Élever un ouvrage, disposer un obstacle ou un rideau devant une batterie pour que l'ennemi ne l'aperçoive pas.

MASSACRANT, ANTE

adj.
Qui semble vouloir tout massacrer, qui est bourru, grondeur. Il ne s'emploie guère que dans le langage familier avec le mot *Humeur. Il est aujourd'hui d'une humeur massacrante.*

MASSACRE

n. m.
Action de massacrer. *Horrible massacre. Le massacre des Innocents. Le massacre des Vêpres siciliennes. La ville fut prise d'assaut et on fit un grand massacre des habitants.*

Fig. et fam., *C'est un massacre,* se dit en parlant de Quelque chose de rare, de précieux, qui a été gâté par mégarde ou autrement. Il se dit aussi d'une Grande tuerie de bêtes. *Les chasseurs ont fait un grand massacre de lièvres et de chevreuils.*

En termes de Chasse, il se dit, par extension, de la Tête du cerf, du daim, du chevreuil, mise debout sur la peau de la bête, ou sur une nappe étendue par terre, lorsqu'on fait faire curée aux chiens. *On a rapporté le massacre.*

Jeu de massacre, Boutique de foire où sont réunies des poupées à têtes grotesques, que l'on abat à coups de balles. Il se dit aussi d'un Jouet d'enfant qui représente en réduction ces mêmes poupées. Il se dit, figurément, d'un Discours, d'une critique très sévère qui n'épargne rien ni personne. *Cet article est un véritable jeu de massacre.*

MASSACRER

v. tr.
Tuer, égorger des hommes qui ne se défendent point. *On massacra quatre mille personnes cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.*

Par exagération, *Il a été massacré,* Il a reçu un grand nombre de blessures.

Il se dit, par extension, en parlant des Animaux. *Ce chasseur, dans une matinée, massacra tous les faisans du parc.*

MASSACRER signifie, figurément et familièrement, Gâter, mettre en mauvais état, défigurer. *Massacrer des meubles, des tableaux, des statues.*

Il se dit aussi des Mauvais ouvriers, de ceux qui font très mal ce qu'ils ont à faire. *Ce tailleur a massacré mon habit. Cet acteur a massacré son rôle. Une besogne massacrée.*

MASSACREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui massacre. *Massacreur de gibier.* Il s'emploie surtout figurément. *Massacreur de besogne. Cet ouvrier est un véritable massacreur.*

MASSAGE

n. m.
Action de masser les membres du corps pour les assouplir. *Massage médical. Massage de la face, des muscles.*

MASSE

n. f.
Amas de plusieurs parties qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.*

Il se dit aussi d'Un seul corps compact. *Une masse de plomb. Une masse de métal au sortir de la fournaise.*

Il signifie aussi, par extension, un Corps informe. *L'ours en naissant paraît n'être qu'une masse.*

Fam., *C'est une masse de chair,* se dit d'une Personne qui a le corps et l'esprit lourds, ou seulement dont le corps est très gros, très pesant.

MASSE, en termes de Physique, désigne la Quantité de matière d'un corps. En Mécanique classique, la masse d'un point matériel est un coefficient attaché à ce point, tel que, dans un champ constant, la force agissant sur le point est égale au produit de la masse par l'accélération du mouvement produit. *La masse d'un point matériel est invariable.*

MASSE signifie aussi la Totalité d'une chose dont les parties sont de même nature. Ainsi on dit : *La masse de l'air. La masse du sang.*

Fig., *La masse des connaissances humaines.*

MASSE se dit encore d'un Groupe d'hommes. *La masse des mécontents.*

Les masses, Les foules populaires. *Cet orateur s'adresse aux masses; il excelle à remuer les masses.*

La masse des créanciers, Tous les créanciers d'un failli.

MASSE se dit, en outre, de l'Ensemble d'un ouvrage d'architecture considéré sous le rapport des proportions. *Cet ensemble de bâtiments forme une masse imposante.*

En termes de Peinture, il signifie la Réunion de plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombre soutiennent bien cette composition. Ces figures font masse. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.* Fig., *Il faut moins considérer les détails que les masses.*

Il se dit particulièrement des Lits de pierre d'une carrière. *Cette pierre a été prise dans la masse.*

En termes de Commerce, il désigne une Certaine quantité de marchandises semblables, dont le nombre ou le poids est fixé par l'usage. *Une masse de plumes. Des soies, des perles, des pelleteries en masse.*

MASSE désigne encore le Fonds d'argent d'une succession, d'une société ou encore Ce qu'on met au jeu. *Toute la masse est de cent mille francs. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse. La seconde masse était de cent francs.*

Il signifie aussi Bourse commune. *La masse d'un atelier de peinture.* Voyez MASSIER.

Il désigne, en termes d'Administration militaire, une Somme formée par les retenues faites sur la paye de chaque soldat, ou allouée, par abonnement, pour une dépense spéciale. *Masse d'habillement. Masse de chaussure.*

EN MASSE,loc. adv.
Tous ensemble, en totalité. *Aller, se porter, se lever en masse. Devant l'imminence du péril, on a décrété la levée en masse.*

MASSE

n. f.
Gros marteau de fer qui est carré des deux côtés et emmanché de bois. *Briser des rochers avec une masse.*

Masse d'armes, ou simplement *Masse,* Ancienne arme, faite de fer, fort pesante par un bout, qui ne pouvait ni percer ni trancher, mais avec laquelle on assommait. *Il l'assomma d'un coup de masse.*

MASSE se dit aussi d'une Sorte de bâton à tête d'or, d'argent, etc., qu'on porte en certaines cérémonies. *On portait des masses devant le chancelier de France. Dans les occasions solennelles, les appariteurs de chaque faculté de l'Université portent des masses.*

MASSE se dit encore, au Billard, du Gros bout de la queue ordinaire.

MASSEPAIN

n. m.
Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. *Massepain glacé.*

MASSER

v. tr.
T. d'Art militaire
. Disposer en masses, en colonnes serrées. *Masser l'infanterie. Le régiment se massa derrière une colline.*

SE MASSER signifie, dans le langage courant, Se porter en masse, se grouper. *La foule s'est massée à cet endroit, sur cette place.*

MASSER, en termes de Peinture, signifie Disposer les masses d'un tableau. *Il a bien massé les figures, les ombres, les lumières de son tableau. Il a bien massé le feuillage de cet arbre.* Absolument, *Ce peintre masse bien, mais il néglige l'exécution des détails.*

MASSER signifie, au Billard, Jouer avec la masse.

MASSER

v. tr.
Pétrir avec les mains, les muscles, les articulations, de manière à les rendre plus souples et à faciliter la circulation du sang.

MASSETTE

n. f.
Plante qui croît dans les rivières, les marais, les étangs, etc., et dont les fleurs sont réunies en haut de la tige en un chaton cylindrique et allongé. On l'appelle aussi *Masse d'eau.*

MASSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui masse les membres du corps pour les assouplir.

MASSICOT

n. m.
Plomb uni à l'oxygène, oxyde de plomb d'un jaune plus ou moins vif. Voyez CENDRÉE.

MASSICOT

n. m.
Machine à rogner le papier dont se servent les relieurs.

MASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui, dans un atelier de peinture, d'architecture, etc., a la charge de gérer les fonds communs.

MASSIER

n. m.
Appariteur qui porte une masse dans certaines cérémonies. *Les massiers de l'Université.*

MASSIF, IVE

adj.
Qui présente les apparences d'une masse. *Ce bâtiment est trop massif. De la menuiserie massive. Cet homme a la taille massive, est trop massif.*

Fig., *Cet homme a l'esprit bien massif, l'esprit aussi massif que le corps.*

MASSIF se dit aussi de Certains ouvrages d'orfèvrerie qui ne sont pas creux en dedans. *Une croix d'argent massif.*

Il se dit encore des Bois précieux qui sont employés pleins, et non en placage. *Une table d'acajou massif.*

MASSIF s'emploie aussi comme nom masculin; et alors il se dit d'un Ouvrage de maçonnerie destiné à porter un piédestal, un perron, etc., ou à recevoir un revêtement. *Faire un massif de maçonnerie pour un perron,* un *piédestal. Ce massif est recouvert de marbre, de stuc, de plâtre.*

Massif de montagnes, Ensemble de hauteurs groupées autour d'un point culminant. *Le massif du mont Blanc.*

Il se dit, en termes de Jardinage, d'un Plein bois ou d'un bosquet qui ne laisse point de passage à la vue, ou encore d'un Ensemble de fleurs groupées d'une façon déterminée. *Il y a dans ce jardin plusieurs massifs d'arbres, d'arbustes. Un massif de rosiers, de tulipes.*

MASSIVEMENT

adv.
D'une manière massive. *Cet édifice est trop massivement bâti.*

MASSUE

n. f.
Sorte de bâton noueux, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre, et dont on se servait comme d'arme offensive. *La massue d'Hercule.*

Fig., *Il a reçu un coup de massue sur la tête. C'est un coup de massue pour lui.* Voyez COUP.

MASTIC

n. m.
Résine en larmes ou en grains jaunâtres qui découle d'une espèce de pistachier appelé Lentisque. *Mâcher du mastic.*

Il se dit aussi d'une Composition ou ciment formé de cire, de résine et de poudre de briques dont on se sert pour différents usages. *Joindre avec du mastic les dalles d'une terrasse.*

Il désigne encore la Composition formée de blanc d'Espagne et d'huile dont les vitriers se servent pour fixer les vitres aux fenêtres et empêcher le passage de l'air. *Le mastic de ces vitres s'est détaché.*

MASTICATEUR

n. m.
Appareil qui sert à suppléer la mastication naturelle.

MASTICATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de mâcher. *Une bonne mastication prépare une bonne digestion.*

MASTICATOIRE

n. m.
T. de Médecine
. Sorte de médicament simple ou composé que l'on mâche pour exciter l'excrétion de la salive. *Le pyrèthre, le bétel, le tabac sont des masticatoires. User de masticatoires.* Adjectivement, *Substance masticatoire.*

MASTIQUER

v. tr.
Mâcher avec soin.

MASTIQUER

v. tr.
Joindre, coller avec du mastic. *Mastiquer les dalles d'une terrasse, des conduites de grès, des vitres.*

MASTOC

adj. inv.
Qui est lourd, épais. *Cet homme, cette femme est mastoc. Un meuble mastoc.*

MASTODONTE

n. m.
Grand quadrupède à dents mamelonnées, qui a beaucoup de rapport avec l'éléphant et qu'on ne connaît que par ses ossements trouvés en terre.

Il se dit figurément d'une Personne d'un fort embonpoint. *Quel mastodonte!*

MASTOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est en forme de mamelon, en parlant de l'apophyse placée à la partie inférieure et postérieure de l'os temporal. *Apophyse mastoïde.*

MASTOÏDIEN, IENNE

adj.

T. d'Anatomie
. Qui a rapport, qui appartient à l'apophyse mastoïde. *Muscle mastoïdien.*

MASTOÏDITE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie de l'apophyse mastoïde ou des muscles mastoïdiens.

MASTROQUET

n. m.
Marchand de vin. *Le mastroquet du coin. Aller chez le mastroquet.* Il est populaire.

MASTURBATION

n. f.
Pollution solitaire.

MASTURBER (SE)

v. pron.
Pratiquer la masturbation.

MASURE

n. f.
Habitation misérable et qui tombe en ruines, *Il habite une masure. Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles masures.*

MAT, ATE

(On prononce le T.)adj.
Qui n'a point d'éclat. Il se dit surtout des objets de métal qui n'ont pas reçu le poli définitif ou auxquels on a donné une patine spéciale. *Or, argent mat. Vaisselle mate.*

En termes de Peinture, *Coloris mat, couleur mate,* Coloris, couleur qui n'a point d'éclat.

Par analogie, *Un teint mat.*

Par analogie, *Son mat,* Son sourd.

MAT

(On prononce le T.)adj. m.
T. du jeu d'Échecs
. Il se dit en parlant du Roi auquel l'échec est donné et qui est réduit à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre de nouveau en échec, en prise. *Être échec et mat,* ou, simplement, *Être mat,* se dit du Joueur qui a perdu. On dit, dans la même acception, *Faire mat.*

Fig. et fam., *Faire quelqu'un échec et mat,* Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT

n. m.
Pièce de bois, de tôle ou d'acier, longue, ronde et droite, dressée sur un navire et destinée à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant, d'arrière, de misaine, d'artimon. Vaisseau à trois mâts. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Mât militaire. Mât tripode.*

Mât de pavillon. Voyez PAVILLON.

Mâts de charge, Mâts mobiles servant à embarquer ou débarquer les marchandises.

Grand mât de perroquet. Voyez PERROQUET.

Mât de beaupré. Voyez BEAUPRÉ.

Mât de cacatois. Voyez CACATOIS.

Caler les mâts, Abaisser les mâts. *Guinder les mâts,* Les remettre à leur hauteur.

MÂT se dit aussi, par extension, d'une Pièce de bois servant à porter des drapeaux, des oriflammes. *À l'approche de la Fête Nationale, on dresse partout des mâts.*

Il se dit aussi d'une Pièce de bois plus ou moins élevée servant à des exercices de gymnastique.

Mât de cocagne. Voyez COCAGNE.

MATADOR

n. m.
Terme emprunté de l'espagnol. Celui qui, dans les combats de taureaux, doit mettre l'animal à mort.

MATADOR

n. m.
T. du jeu de l'Hombre
.

Il se dit des Cartes supérieures. *Spadille, manille et baste sont les trois premiers matadors.*

Il se dit aussi d'un Jeu de dominos où l'on doit toujours faire sept.

MATAMORE

n. m.
Terme emprunté de l'espagnol. Faux brave. *Il fait le matamore.*

MATASSINS

n. m. pl.
Danseurs, bouffons. *Une entrée de matassins.* Il était aussi le nom d'une Ancienne danse bouffonne. *Danser les matassins.*

MATCH

n. m.
T. de Sports
emprunté de l'anglais. Lutte entre deux concurrents ou deux équipes. *Match de boxe, de tennis.*

MATÉ

n. m.
Arbuste de l'Amérique méridionale, du genre houx, dont les feuilles grillées légèrement, puis concassées et réduites en poudre, donnent par leur infusion dans l'eau bouillante une boisson analogue au thé de Chine. On l'appelle aussi *Herbe du Paraguay.*

Il se dit aussi de l'Infusion de maté. *Boire du maté.*

MATELAS

n. m.
Sorte de grand coussin, piqué de place en place, qui couvre toute l'étendue d'un lit et qui est rempli de laine, de bourre ou de crin, etc. *Toile à matelas. Faire, piquer, rebattre, refaire un matelas.*

MATELASSER

v. tr.
Garnir de coussins rembourrés et piqués, en façon de matelas. *Matelasser des chaises. Une porte matelassée.*

MATELASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait et qui rebat des matelas.

MATELOT

n. m.
Tout homme qui fait partie de l'équipage manoeuvrier d'un bâtiment de mer. On dit plutôt aujourd'hui MARIN.

Il est employé dans la marine militaire pour désigner le grade ou la fonction. *Matelot de première classe, de deuxième classe. Matelot timonier, matelot torpilleur, matelot de pont.*

Matelot, dans la Marine marchande, se dit de Celui qui est spécialisé dans la conduite nautique du navire. *Ce paquebot comprend deux cents hommes d'équipage dont cinquante matelots.*

Il se dit, par analogie, dans la Tactique navale, de Chacun des vaisseaux d'une ligne considéré par rapport à celui qu'il précède ou qu'il suit immédiatement. *Matelot d'avant. Matelot d'arrière. Chaque unité doit serrer sur son matelot d'avant.* Adjectivement, *Vaisseau matelot.*

MATELOTE

n. f.
T. de Cuisine
. Mets composé d'une ou de plusieurs sortes de poissons apprêtés avec du vin et des oignons. *Matelote d'anguilles. Matelote à la marinière.*

MATER

v. tr.
T. du jeu d'Échecs
. Réduire le roi, par échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place, ou à n'en pouvoir sortir sans se mettre de nouveau en échec. *Je vous materai avec ce pion-là.*

Il signifie, au figuré, Mortifier, affaiblir. *Mater son corps, sa chair par des jeûnes, par des austérités.*

Il signifie encore Humilier, abattre, dompter. *Mater quelqu'un. Il a réussi à mater cette troupe indisciplinée. On a bien maté son orgueil. Il faut mater ce caractère opiniâtre.*

MÂTER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir un navire de ses mâts. *Mâter un vaisseau.* Il signifie aussi Dresser comme un mât. *Mâter les avirons.*

MÂTEREAU

n. m.
T. de Marine
. Petit mât.

MATÉRIALISER

v. tr.
Supposer matériel, considérer comme matériel. *Les idolâtres matérialisaient la Divinité. Quelques philosophes matérialisent l'âme, l'esprit.*

Il signifie aussi Rendre matériel ou simplement sensible. *L'artiste a voulu matérialiser cette idée.*

MATÉRIALISME

n. m.
Doctrine philosophique qui ramène tout à la matière.

MATÉRIALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui adopte les principes du matérialisme.

Adjectivement, *Doctrine matérialiste. Un écrivain matérialiste.*

MATÉRIALITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est matière.

Il se dit aussi de la Réalité des faits. *La matérialité d'un fait.*

MATÉRIAUX

n. m. pl.
Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme la pierre, le bois, la tuile, etc. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux. Les matériaux d'un bâtiment.*

Il se dit aussi, figurément, de Tout ce qu'une personne qui se dispose à écrire l'histoire ou à composer quelque autre ouvrage de l'esprit rassemble de faits, d'idées, de réflexions, etc. *Cet écrivain rassemble, prépare, dispose, met en ordre ses matériaux. Les matériaux d'une histoire, d'un dictionnaire.*

MATÉRIEL, ELLE

adj.
Qui est formé de matière. *Les substances, les choses matérielles.*

Il signifie aussi Qui a rapport à la matière, qui tient de la matière. *Suivant quelques philosophes, les actions des animaux sont purement mécaniques et matérielles.*

Fig., *Il est matériel, c'est un esprit bien matériel,* se dit de Quelqu'un qui ne s'attache guère qu'aux choses de la matière.

MATÉRIEL se dit aussi par opposition à Moral. *Les intérêts matériels et les intérêts moraux. Des avantages matériels. Jouissances matérielles.*

MATÉRIEL, dans l'ancienne philosophie scolastique, signifiait Qui est opposé à Formel, *La cause matérielle doit être distinguée de la cause formelle.* Substantivement, *Distinguer le matériel du formel.*

En termes de Jurisprudence, *Faux matériel,* Celui qui est commis innocemment et sans intention coupable; par opposition à *Faux formel,* Celui que l'on commet sciemment et à mauvaise intention.

MATÉRIEL, pris comme nom masculin, désigne l'Ensemble des objets de toute nature qui sont employés à quelque service public, par opposition à Personnel, qui s'entend de Toutes les personnes attachées à ce même service.

Le matériel d'une armée, Les bagages, les munitions, les pièces d'artillerie, etc., par opposition aux troupes qui composent l'armée. *Le débarquement du matériel exigera*

beaucoup de temps. L'ennemi a perdu tout son matériel. Matériel de siège. On dit dans un sens analogue *Le matériel d'une imprimerie, d'une fabrique, d'un chemin de fer, etc.*

MATÉRIELLEMENT

adv.
T. de l'ancienne Philosophie scolastique
, qui signifiait Par rapport à la matière et qui s'opposait à Formellement. *L'homme est mortel matériellement, et immortel formellement.*

Il signifie aujourd'hui Absolument et en fait. *La chose est matériellement impossible.*

MATERNEL, ELLE

adj.
Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle.* Par extension, *Vous êtes maternelle pour lui.*

Côté maternel, ligne maternelle, La ligne de parenté du côté de la mère. *Parents maternels, biens maternels,* Les parents, les biens du côté de la mère.

Langue maternelle, La langue du pays où l'on est né.

MATERNELLEMENT

adv.
D'une manière maternelle.

MATERNITÉ

n. f.
État, qualité de mère. *La maternité a ses joies et ses peines.*

MATERNITÉ se dit d'un Établissement de l'Assistance publique destiné à recevoir les femmes enceintes et qui sont sur le point d'accoucher. *La Maternité.* Il peut se dire aussi d'Établissements privés analogues. *Une maternité.*

MATHÉMATICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui fait son étude principale des mathématiques, qui s'occupe d'ouvrages ou de travaux relatifs à cette science. *Un grand mathématicien. Une mathématicienne distinguée.*

MATHÉMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la science des nombres, des figures et des mouvements. *Démonstration, opération mathématique.*

Point mathématique, Le point considéré abstractivement comme n'ayant aucune étendue.

Sciences mathématiques ou, par ellipse, *Les mathématiques,* n. f. pl. Nom générique par lequel on désigne l'arithmétique, la géométrie, la mécanique, etc. *Problème de mathématiques. Cours de mathématiques.*

Mathématiques pures, Celles qui considèrent les propriétés des nombres et des figures d'une manière abstraite; et *Mathématiques appliquées,* Celles qui les considèrent dans leurs applications aux sciences physiques. *La géométrie, l'algèbre, etc., appartiennent aux mathématiques pures; l'astronomie, la mécanique font partie des mathématiques appliquées.*

Dans les établissements d'instruction publique on distingue deux classes de mathématiques : *Les mathématiques élémentaires* et *Les mathématiques spéciales*, cette dernière servant à la préparation des grandes Écoles.

MATHÉMATIQUEMENT

adv.
Selon les règles des mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant.*

MATIÈRE

n. f.
Ce dont une chose est faite. *La matière de cet ouvrage est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière.*

Matières d'or et d'argent, Les espèces fondues, les lingots et les barres employés pour la fabrication des monnaies.

Dans l'industrie et le commerce, *Matières premières,* Les matières avant qu'elles soient mises en oeuvre.

MATIÈRE désigne, en termes de Philosophie, la Substance étendue, divisible et susceptible de recevoir toute sorte de formes. *Les propriétés de la matière. La divisibilité de la matière. On ignore quelle est l'essence de la matière.*

Matière animale, végétale, minérale, Substance appartenant au règne animal, végétal, minéral.

Matière brute, Celle qui n'offre pas les caractères de l'organisation.

Matière organisée, Toute matière vivante ou ayant vécu, qu'elle appartienne à un végétal ou à un animal.

MATIÈRE se dit aussi par opposition à Esprit. *S'élever au-dessus de la matière. Être dégagé de la matière.*

Fam., *Être enfoncé dans la matière,* Avoir l'esprit grossier.

MATIÈRE, en termes de Médecine, se dit des Substances évacuées par le haut ou par le bas. *Matière des vomissements. Matière fécale.*

Matière médicale, Connaissance des substances employées en médecine et de la manière de les préparer et de les administrer. *Il possède à fond la matière médicale. Traité de matière médicale.*

En termes d'Arts, MATIÈRE se dit de la Qualité des éléments matériels qui entrent dans la réalisation d'une oeuvre d'art. *Cette statue, ce meuble est d'une belle matière.*

MATIÈRE désigne figurément le Sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière pauvre, stérile, ingrate. La matière d'un discours. Traiter à fond, approfondir, épuiser une matière. Il a bien divisé, bien distribué sa matière. Entrer en matière. La conversation a roulé sur toute sorte de matières. Il faut à la fin d'un livre une table des matières très complète.*

Au sens scolaire, MATIÈRE désigne le Sujet qu'on propose à des élèves pour le mettre en narration, en discours, en vers. *Matière à mettre en vers latins.*

MATIÈRE se dit aussi en parlant de Quelques-unes des parties qui composent la science du droit. *Matière féodale.* On l'emploie le plus souvent au pluriel. *Les matières commerciales lui sont très familières.*

EN MATIÈRE DE,loc. prép.
En fait de, quand il s'agit de. *En matière de religion, de finance, etc.*

MATIÈRE signifie aussi Cause, sujet, occasion. En ce sens, il s'emploie sans article. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Donner, fournir matière à rire. Il n'y a pas matière à procès.*

En termes de Jurisprudence, *Matière civile,* Ce qui donne action au civil. *Matière criminelle,* Ce qui donne action au criminel. *La matière d'un crime, d'un délit,* Ce qui constitue un crime, un délit.

MATIN

n. m.
La première partie, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. La prière du matin. Le crépuscule du matin. Dès le matin.* Adverbialement, *Il s'est levé matin, fort matin, très matin. Faire sa prière matin et soir. Soir et matin.* On dit *Demain au matin* et, plus ordinairement, *Demain matin.*

Fam., *Un de ces matins, un beau matin,* se dit d'un Jour, d'un temps qui n'est pas déterminé. *J'irai vous voir un de ces matins. Il nous arriva un beau matin.*

Fig. et poétiquement, *Le matin de la vie,* Les premières années de la vie. On dit, dans le même sens, *Être dans son matin, à son matin.*

Fig. et fam., *Il faut se lever bien matin pour l'attraper,* Il est toujours sur ses gardes, on ne saurait le surprendre.

Prov., *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Le ciel rouge le soir et blanc le matin présage un beau temps.

MATIN signifie aussi Tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se lève jusqu'au repas du milieu du jour. *Il travaille tout le matin, et l'après-midi il se repose. Il reste chez lui, il reçoit le matin.*

Il signifie encore Tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. *Une heure, deux heures, trois heures du matin,* et ainsi de suite, jusqu'à *onze heures du matin.*

MÂTIN

n. m.
Gros chien de garde.

Fig. et fam., il s'emploie pour désigner un Enfant qui a fait preuve de malice ou de hardiesse. *Ah! le mâtin!*

MÂTIN est aussi une exclamation populaire qui exprime la Surprise, l'étonnement.

MATINAL, ALE

adj.
Qui s'est levé de bonne heure, ou qui a coutume de se lever de bonne heure. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. C'est un homme qui n'est guère matinal.*

Il signifie aussi Qui appartient au matin. *La brise matinale.*

Fleurs matinales, Les fleurs qui s'ouvrent le matin.

MÂTINEAU

n. m.
Petit mâtin.

MATINÉE

n. f.
La partie du matin qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi. *Une belle matinée. Les matinées sont fraîches en automne. Il ne fait rien de toute la matinée. Passer la matinée à lire.*

Fam., *Faire la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER

v. tr.
Il se dit d'un Mâtin et, par extension, de tous les chiens qui couvrent une chienne d'une espèce différente de la leur.

Il s'emploie surtout au participe passé et se dit d'un Animal qui a perdu une partie de sa race. *Les chiens mâtinés sont parfois bons à la chasse.*

Par extension, MÂTINÉ signifie Qui est mêlé de. *Il parle un français mâtiné d'espagnol.*

MATINES

n. f.
pl. T. de Liturgie catholique
. La première partie de l'office divin, contenant un certain nombre de psaumes et de leçons qui se disent ordinairement la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne des matines. Aller, assister à matines. Chanter matines. On a dit matines et laudes. Sonner les matines. Matines sont sonnées.*

Prov., *Être étourdi comme le premier coup de matines,* Être fort étourdi.

MATINEUX, EUSE

adj.
Qui a l'habitude de se lever matin. *Il faut être plus matineux que vous n'êtes.*

MATINIER, IÈRE

adj.
Qui appartient au matin. Il n'est guère usité que dans cette expression : *L'étoile matinière,* La planète Vénus, que l'on appelle aussi *L'étoile du matin.*

MATIR

v. tr.

T. d'Arts
. Rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir, ni le brunir.

MATITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est mat. Il se dit particulièrement d'un Son.

MATOIS, OISE

adj.
Qui est rusé. *Il est très matois. Elle est plus matoise que vous ne pensez.*

Substantivement, *C'est un matois, un fin matois.*

MATOISERIE

n. f.
Qualité de celui qui est matois. *Vous ne connaissez pas sa matoiserie.*

Il signifie aussi Tromperie, fourberie. *Voilà une fine matoiserie.* Il est vieux.

MATOU

n. m.
Chat mâle et entier. *Gros matou. Un matou de gouttière.*

MATRAQUE

n. f.
Il se dit proprement du Bâton qui sert de canne aux conducteurs d'animaux en Afrique, et plus généralement d'une Trique dont on se sert pour frapper.

MATRAS

n. m.
Vase de verre à long col dont se servent les chimistes et les pharmaciens.

MATRIARCAT

n. m.
Régime social de certaines tribus primitives où le pouvoir était exercé par les femmes, par les mères de famille.

MATRICAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Composées dont les fleurs sont en corymbe.

MATRICE

n. f.
T. d'Anatomie
. Organe de la femme, dans lequel le foetus se nourrit et s'accroît jusqu'au terme de la gestation. *Le col, les ligaments, l'orifice de la matrice. Cette femme a une maladie de la matrice. Chute, descente de matrice. Ulcère à la matrice.* Il se dit aussi en parlant des Animaux. *La matrice d'une jument, d'une chienne.*

En termes de Minéralogie, il désigne soit le Lieu, soit la Substance où se forment certains minéraux. *Les marcassites sont les matrices des métaux.*

En termes d'Imprimerie, il se dit de la Pièce, ordinairement de cuivre, qui a reçu en creux l'empreinte de la lettre gravée sur un poinçon d'acier et qui s'ajuste au fond du moule dans lequel on fond les caractères.

Il désigne également le Coin d'une médaille ou d'une monnaie gravée avec le poinçon.

Il se dit aussi des Originaux ou étalons des poids et mesures.

Il désigne encore le Registre original où sont consignés les chiffres des rôles d'impositions directes. *Matrice du rôle des contributions foncières.*

MATRICULE

n. f.
Le registre, la liste, le rôle sur lequel on inscrit le nom de ceux qui entrent dans un régiment, dans un hôpital, dans une prison, et, en général, dans une société, une compagnie, etc. *Le nom de cet avocat n'est point dans la matricule. Il a été rayé de la matricule.* Par apposition, *Registre matricule.*

Numéro matricule et elliptiquement MATRICULE, n. m.
On lui a indiqué son matricule. Tous les effets d'un soldat sont marqués à son matricule.

MATRIMONIAL, ALE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui appartient au mariage. *Questions matrimoniales. Conventions matrimoniales. Droits matrimoniaux.*

MATRONE

n. f.
Nom donné autrefois par les tribunaux aux sages-femmes qu'ils désignaient, dans certains procès, pour visiter des femmes. *On jugea sur le rapport de la matrone. Les matrones furent appelées.*

Il se dit aussi des Dames romaines. *Les vierges et les matrones.*

Il se dit quelquefois, par plaisanterie, d'une Femme corpulente d'un certain âge, d'une certaine gravité. *C'est une respectable matrone.*

MATTE

n. f.
T. d'Arts
. Substance métallique qui n'a subi qu'une première fonte et qui n'est pas encore dans un état suffisant de pureté.

MATURATION

n. f.
Progrès successif des fruits vers la maturité. *Ce temps est contraire à la maturation des fruits.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Tumeurs purulentes. *La maturation d'un abcès.*

MÂTURE

n. f.
Ensemble des mâts d'un bâtiment.

Il désigne aussi le Bois propre à faire des mâts.

Il signifie encore l'Art de mâter les bâtiments.

Il désigne aussi l'Atelier et les magasins établis pour confectionner, réparer, conserver les mâts et les bois de mâture. *Je vais à la mâture.*

MATURITÉ

n. f.
État où sont les fruits, les grains, les légumes quand ils sont mûrs. *Parfaite maturité. Ce fruit ne viendra pas à maturité. Le raisin est à son point de maturité. Ces blés sont en pleine maturité.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Abcès et de la matière qu'ils contiennent. *Cet abcès est* ou *n'est pas à son point de maturité.*

La maturité de l'âge, L'état de développement complet des forces intellectuelles et physiques.

Maturité d'esprit, L'état d'un esprit mûr, formé, solide, etc. On dit aussi *Maturité de jugement, de réflexion. Il manque de maturité. Avec l'âge il acquerra de la maturité.*

MATUTINAL, ALE

adj.
Qui appartient au matin. Il est peu usité.

MAUDIRE

(*Je maudis; nous maudissons. Maudis.*)v. tr.
Lancer des imprécations contre quelqu'un pour qu'il lui arrive du mal. *Le christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conseils.*

MAUDIRE signifie, en particulier, dans le langage de la Bible, Réprouver. *Caïn a été maudit de Dieu.* Par extension, *Ce père a maudit son fils.*

MAUDIRE signifie aussi Détester une chose, exprimer l'horreur qu'on en a. *Maudire sa destinée.*

Le participe passé MAUDIT, ITE, s'emploie quelquefois adjectivement et signifie Qui est très mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit métier.*

Il se dit aussi quelquefois, en parlant des Personnes et des choses, pour s'en plaindre avec impatience ou colère. *Ce maudit homme est cause que j'ai perdu mon procès. Ce maudit valet de chambre a cassé toute ma verrerie. Il y a près de chez moi un forgeron dont le maudit marteau me casse la tête.*

Par imprécation, *Maudit soit le butor, le maladroit! Maudit soit le jour où je suis né!*

MAUDIT est aussi employé comme nom dans cette phrase de l'Évangile : *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUGRÉER

v. intr.
Manifester une très mauvaise humeur, en parlant ou plus souvent en grommelant. *Il maugrée à toute occasion. Il ne cesse de maugréer contre tout le monde.*

MAUPITEUX, EUSE

adj.
Vieux mot qui signifiait Cruel, impitoyable; et qui depuis a pris un autre sens dans cette phrase familière, peu usitée, *Faire le maupiteux,* Faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on veut le faire croire.

MAURESQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Maures. *Style mauresque.* Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne une Danse à la manière des Maures.

MAUSOLÉE

n. m.
Grand et riche monument funéraire; par allusion à celui que la reine Artémise fit élever à Mausole, son mari. *Le mausolée de l'empereur Adrien. On lui a élevé un superbe mausolée. Un mausolée de marbre.*

MAUSSADE

adj. des deux genres
. Qui est d'humeur fâcheuse. *Cet homme est maussade. Il est d'un caractère maussade, d'une humeur maussade.*

Il signifie, par extension, Qui cause du mécontentement, de l'ennui. *Un temps, une journée maussade. Une lecture maussade.*

MAUSSADERIE

n. f.
Mauvaise humeur, manières désagréables. *Cet enfant est d'une maussaderie insupportable.*

MAUVAIS, AISE

adj.
Il s'oppose à Bon et se dit des Choses, tant matérielles que morales, qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel. *Mauvais pain. Mauvais vin. Mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais chemin. Mauvais temps. Mauvaise odeur. Mauvais goût. L'air est mauvais dans ce pays. Mauvaise humeur. Mauvaise parole. Mauvaise action. Mauvaise habitude. Mauvais sentiment. Mauvais exemple. Mauvaise grâce. Mauvaise rencontre. Mauvais métier. Il est de mauvaise foi. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Mauvaise vue. Mauvaises jambes. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture. Mauvaise nouvelle. Mauvais raisonnement. Mauvaise année. Un ami des bons et des mauvais jours. Être dans une mauvaise voie.*

Mauvais lieu. Voyez LIEU.

Femme de mauvaise vie. Voyez VIE.

Les temps sont mauvais, se dit des Temps de trouble, de disette, d'oppression.

Avoir mauvaise mine. Voyez MINE. *Faire mauvais visage, mauvaise mine à quelqu'un.* Voyez VISAGE, MINE.

Avoir la langue mauvaise, mauvaise haleine. Voyez LANGUE, HALEINE.

Trouver une chose mauvaise, au sens matériel et au sens moral, La trouver désagréable, la désapprouver, *J'ai trouvé cette médecine mauvaise. J'ai trouvé cette raison, cette plaisanterie très mauvaise, ce procédé fort mauvais.*

Prendre, interpréter une chose en mauvaise part. Voyez PART.

Mauvais bruit, Nouvelle défavorable, propos désavantageux. *Il court de mauvais bruits sur cette affaire.*

MAUVAIS signifie quelquefois Qui est nuisible, incommode, qui cause du mal. *Cet air est mauvais pour vous. Les fruits sont mauvais pour certains estomacs.*

Mauvais pas. Voyez PAS.

Mauvais livre, Livre dangereux.

Il signifie encore Qui est sinistre, funeste, qui fait craindre quelque mal. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvais pronostic.*

Le mauvais oeil. Voyez OEIL.

MAUVAIS, en parlant des Personnes, signifie Qui est enclin à faire du mal. *C'est un mauvais homme, une mauvaise femme. C'est un mauvais coeur, un mauvais esprit. Mauvaise compagnie.*

Le mauvais ange, Le diable, le démon.

Pop., *Mauvaise bête,* Homme ou femme qui se plaît à dire ou à faire des méchancetés.

Fam., *Faire le mauvais,* Se montrer agressif, prêt à causer du désordre.

MAUVAIS signifie encore Qui n'a pas les qualités qu'il doit avoir. *Mauvais parent. Mauvais prêtre. Mauvais orateur. Mauvais poète. Mauvais peintre. Mauvais musicien. Mauvais ouvrier.*

Mauvais plaisant se dit de Celui qui fait une plaisanterie de mauvais goût.

Avoir mauvais esprit. Voyez ESPRIT.

Mauvaise tête. Voyez TÊTE.

Avoir mauvaise tête et bon coeur. Voyez COEUR.

Mauvais garnement, mauvais sujet. Voyez GARNEMENT, SUJET.

MAUVAIS signifie quelquefois Qui est malicieux, épigrammatique, médisant. *Que vous êtes mauvais!* On dit quelquefois substantivement, par forme de plainte légère et amicale : *Oh! le mauvais! Oh! la mauvaise!*

MAUVAIS, avec la négation, en parlant des Personnes et des choses, signifie souvent Assez bon, ou même Fort bon, selon le ton qu'on y donne. *Ce n'est pas un mauvais écrivain. Vous pouvez boire de ce vin : il n'est pas mauvais. Ce qui vient de se passer n'est pas mauvais pour vous, n'est pas déjà si mauvais.*

MAUVAIS se prend comme nom masculin et signifie Ce qu'il y a de mauvais dans la chose ou dans la personne dont il s'agit. *Il faut prendre le bon et le mauvais d'une affaire. Il y a du bon et du mauvais dans cet homme.*

MAUVAIS s'emploie aussi adverbialement.

Ainsi l'on dit *Sentir mauvais,* Exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est corrompue, elle sent mauvais. Cela sent fort mauvais dans cette chambre.*

Fig. et fam., *Cela sent mauvais,* L'affaire tourne mal. *D'après les nouvelles que j'ai reçues, cela sent mauvais pour lui.*

Il fait mauvais, Il est dangereux de. *Il fait mauvais marcher par un temps de verglas.*

Il fait mauvais, Il fait vilain temps.

Trouver mauvais, Désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté de vous écrire. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais.*

MAUVE

n. f.
Plante qui a donné son nom à la famille des Malvacées et qui est fréquemment employée en médecine comme émolliente et adoucissante. *Une infusion de fleurs de mauve. De la tisane de mauve.*

MAUVE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne la Couleur de violet pâle de la mauve. *Le mauve convient à votre teint. Le demi-deuil se porte quelquefois en mauve.* Adjectivement, *Une robe mauve. Des rubans mauves.*

MAUVIETTE

n. f.
Espèce d'alouette. *Une douzaine de mauviettes. Pâté de mauviettes.*

Fig. et fam., *C'est une mauviette,* se dit d'une Personne grêle, d'une chétive complexion, d'une faible apparence.

Fig. et fam., *Manger comme une mauviette,* Manger fort peu.

MAUVIS

n. m.
Petite espèce de grive.

MAXILLAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. *Muscles, nerfs, artères, glandes maxillaires.*

Os maxillaire ou, substantivement, MAXILLAIRE, Chacun des os composant la mâchoire.

MAXIMA

n. m. pl.
Il s'emploie quelquefois comme pluriel de *Maximum.* Voyez ce mot. *Des maxima.* Il s'emploie aussi comme adjectif féminin. *Pression maxima.*

En termes de Médecine, *Tension* ou *Pression maxima. Température maxima.*

Thermomètre à maxima, Thermomètre qui marque le plus haut degré de température atteint au cours d'une expérience.

MAXIME

n. f.
Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle dans un art, dans une science, et particulièrement en matière de politique et de morale. *Maxime générale, fondamentale. Fausse, dangereuse maxime. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les théologiens, parmi les casuistes. Suivre de mauvaises maximes. Agir contre sa maxime ordinaire, suivant, selon ses maximes.*

Il se dit au pluriel d'un Recueil de pensées. *Les Maximes de La Rochefoucauld.*

MAXIMUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Mathématique
emprunté du latin. L'état le plus grand auquel une quantité variable puisse parvenir. Au pluriel, les mathématiciens disent des *Maximums* ou des *Maxima. Déterminer les maxima et les minima d'une fonction.*

MAXIMUM désigne aussi dans le langage ordinaire la Somme la plus forte dans l'ordre de celles dont il est question. *Il a obtenu le maximum de l'indemnité à laquelle il pouvait prétendre.*

Il se dit, par extension, de La plus forte des peines prononcées par la loi contre un crime ou un délit. *On lui a appliqué le maximum de la peine.*

Il se dit également du Taux au-dessus duquel, à certaines époques, Il a été défendu de vendre une denrée, une marchandise. *Les effets du maximum ne pouvaient être que désastreux.*

Il s'emploie, dans le langage courant, pour désigner Le plus haut point où une chose puisse être portée. *Cette concession est le maximum de ce que je puis accorder. C'est le maximum de ce qu'on peut supporter. Cet arrangement présente le maximum d'avantages.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Loi du travail maximum. Tarif maximum.*

MAYONNAISE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de sauce froide faite avec du sel, du poivre, de l'huile, du vinaigre et du jaune d'oeuf. Par apposition, *Sauce mayonnaise.*

Il se dit aussi des Mets préparés avec cette sauce. *Une mayonnaise de volaille.*

MAZETTE

n. f.
Mauvais petit cheval. *Il était monté sur une mazette. Une petite, une vieille mazette.* Il est vieux.

Il se dit aujourd'hui, figurément et familièrement, de Celui qui manque de force ou d'ardeur, soit en marchant, soit en portant des fardeaux. *Vous n'avancez pas, vous êtes une mazette.*

Il se dit surtout d'une Personne inhabile à quelque jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse. *Il ne sait pas jouer, c'est une mazette.*

MAZOUT

n. m.
Mot emprunté du russe. Combustible liquide provenant de la distillation des pétroles.

MAZURKA

n. f.
Danse à trois temps, d'origine polonaise.

ME

Pronom personnel des deux genres
, représentant la première personne du singulier et qui s'emploie comme complément du verbe. Tantôt il est complément direct : *Vous me soupçonnez mal à propos.* Tantôt il est complément indirect et signifie *à moi. Vous me donnez de sages conseils.*

Il s'élide devant un mot commençant par une voyelle, et aussi devant *en* et *y*. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru. Passons devant la porte de mon oncle, vous m'y laisserez. Ne m'en parlez pas.*

Il se place devant le verbe, sauf quand celui- ci est à l'impératif sans négation. *J'ai besoin de renseignements, donnez-m'en. Vous m'avez jeté dans l'embarras, faites-m'en sortir.*

MEÂ-CULPÂ

n. m.
Expression latine tirée du *Confiteor.* Par ma faute.

Dire son meâ-culpâ, Faire son meâ-culpâ d'une chose, ou, absolument, *Faire* ou *dire son meâ-culpâ,* signifient Se repentir, avouer sa faute aux autres ou à soi-même. *J'en fais mon meâ-culpâ.*

MÉANDRE

n. m.
Sinuosité d'un fleuve, d'une rivière, par allusion au fleuve de Phrygie qui portait ce nom.

Par analogie, *Les méandres d'un labyrinthe.* Fig., *Je ne parviens pas à suivre les méandres de sa pensée.*

MÉAT

n. m.
T. d'Anatomie
. Orifice d'un conduit. *Le méat auditif. Le méat urinaire.*

MÉCANICIEN

n. m.
Celui qui invente, calcule, construit des machines. Dans cette acception, il s'emploie surtout par apposition. *Ingénieur mécanicien. Chef mécanicien. Ouvrier mécanicien,* et plus souvent, par ellipse, *Mécanicien,* Celui qui monte ou répare des machines. *Officier mécanicien* se dit, dans la Marine, de Celui qui a la charge de toutes les machines à vapeur ou électriques du bord.

MÉCANICIENNE se dit pour désigner une Ouvrière qui travaille à la machine à coudre.

MÉCANICIEN désigne spécialement Celui qui dirige une locomotive.

MÉCANIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux machines, aux mécanismes. *Moyens mécaniques.*

Par extension, il signifie Qui est machinal, rendu familier par l'habitude. *Mouvements mécaniques. Il travaille, il agit d'une façon toute mécanique.*

Il se dit encore de Ce qui agit par le mouvement et non par un effet chimique.

Il se dit aussi des Arts qui ont principalement besoin de l'action de la main. *On divise les arts en arts libéraux et en arts mécaniques. La menuiserie, la serrurerie sont des arts mécaniques.*

Il signifie surtout Qui a rapport aux lois qui régissent le mouvement. *Puissances, propriétés, causes, lois, principes mécaniques.*

En termes de Géométrie, *Courbes mécaniques,* Courbes qui ne peuvent pas être exprimées par des équations algébriques. On dit plutôt *Courbes transcendantes.*

Il s'emploie très souvent comme nom féminin et désigne la Partie des mathématiques qui a pour objet la connaissance et l'application des lois générales de l'équilibre et du mouvement, ainsi que la théorie de l'action des machines. *Les lois, les principes de la mécanique. Les termes de mécanique. Mécanique rationnelle ou analytique. Mécanique appliquée. La mécanique rationnelle se divise en trois parties : la cinématique, la dynamique et la statique. Traité de mécanique*, ou elliptiquement *Mécanique,* Ouvrage qui traite des différentes parties de la mécanique.

Mécanique céleste, Science du mouvement des astres.

Il désigne aussi la Structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose en ce qui concerne son fonctionnement. *La mécanique du corps humain. La mécanique animale.*

Il se dit, par extension, dans le sens de Machine. *Dentelle, broderie faite à la mécanique.*

Il se dit spécialement du Mécanisme qui sert de frein à une voiture à cheval. *Serrer la mécanique.*

MÉCANIQUEMENT

adv.
D'une manière mécanique.

MÉCANISME

n. m.
La structure d'un organisme naturel ou artificiel et l'action combinée de ses parties. *Le mécanisme de l'univers, du corps humain. Le mécanisme d'une montre, d'une pendule.*

Par extension, *Le mécanisme du langage,* La structure matérielle des éléments de la parole, l'arrangement des mots et des phrases. *On a écrit savamment sur le mécanisme du langage.* On dit de même *Le mécanisme des vers, de la prose.* On dit aussi *Le mécanisme de la pensée, de la passion.*

Par analogie, *Il n'est pas aisé de saisir au premier abord le mécanisme de cette opération financière.*

En termes de Musique, *L'étude du mécanisme. Ce pianiste a un bon mécanisme.*

En termes de Philosophie, il désigne la Doctrine d'après laquelle tout s'explique dans l'univers par les seules propriétés mécaniques de la matière.

MÉCÈNE

n. m.
Celui qui encourage par ses libéralités les sciences, les lettres et les arts, par allusion au personnage de l'Histoire romaine qui portait ce nom. *Pour installer ce musée, il faudrait trouver un mécène. Ce riche amateur est le mécène des artistes.*

MÉCHAMMENT

adv.
Avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Il s'est comporté très méchamment en cette circonstance.*

MÉCHANCETÉ

n. f.
Penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de méchanceté.*

Il se dit familièrement de l'Opiniâtreté des enfants. *Voyez la méchanceté de cet enfant.*

Il signifie aussi Action méchante. *Il a fait, il a commis toute sorte de méchancetés. Une méchanceté noire.*

Il signifie encore Parole médisante, parole dite dans l'intention de nuire, d'offenser. *Ce propos n'est pas une plaisanterie, c'est une méchanceté. Il n'ouvre la bouche que pour dire des méchancetés.*

MÉCHANT, ANTE

adj.
Qui est mauvais, qui ne vaut rien dans son genre, qui est maigre, insuffisant. Dans cette acception, il précède toujours le nom. *Il n'a hérité que d'une méchante terre. Il n'a reçu qu'une méchante gratification. Un méchant salaire. Une méchante compensation. Nous n'avions à nous mettre sous la dent qu'un méchant poulet.* On dit dans le même sens *Un méchant poète. Un méchant orateur. Un méchant livre.*

Une méchante affaire, Une affaire qui peut causer des embarras, des dangers.

Avoir méchante mine signifie quelquefois Avoir l'air misérable.

Être de méchante humeur, Être d'humeur chagrine.

Fam., *Méchante langue,* Homme ou femme qui se plaît à médire.

Il signifie aussi Qui a un penchant à faire du mal. *C'est un méchant enfant. Il est plus bête que méchant.* Substantivement, *Il faut fuir les méchants.*

Par extension, *Une méchante action. Des propos méchants. Un air, un regard méchant.*

Fam., *Trouver plus méchant que soi,* Trouver plus fort, plus fier, plus puissant que soi.

Fig., *La mer est méchante,* La mer est menaçante, dangereuse.

MÉCHANT se dit, par forme de plainte légère et obligeante, de Celui qui s'est rendu coupable de quelque oubli, de quelque négligence. *Vous êtes bien méchant d'être resté si longtemps sans me donner de vos nouvelles.*

Le sens de *méchant* varie selon qu'il précède ou qu'il suit le substantif. Ainsi, *Une méchante épigramme, de méchants vers* signifient Une épigramme mal tournée, des vers mal faits; et *Une épigramme méchante, des vers méchants,* Une épigramme, des vers où il y a beaucoup de malignité.

MÈCHE

n. f.
Assemblage de fils de coton, de chanvre, etc., qu'on utilise pour l'éclairage dans les lampes à huile, à pétrole, à essence, etc. *Allumer la mèche. Mettre le feu à la mèche. Une mèche qui charbonne. Moucher une mèche.*

Il se dit encore d'un Assemblage de fils tordus que l'on enduit de suif pour faire des chandelles ou que l'on recouvre de cire ou de stéarine pour faire des cierges ou des bougies.

Mèche de briquet, Assemblage de fils de coton tordus et imprégnés de benzine ou d'essence qu'on enflamme au moyen d'une étincelle produite par une pierre spéciale.

Mèche de tonnelier, Sorte de tresse plate trempée dans du soufre et qu'on introduit enflammée dans les tonneaux pour leur enlever toute mauvaise odeur.

Par analogie, en termes de Chirurgie, il désigne une Sorte de petit rouleau de gaze stérilisée qu'on introduit dans une plaie pour faire séton et aussi un Petit tube de caoutchouc stérilisé faisant le même office.

Il se dit également de la Corde faite d'étoupe broyée et sèche, dont les soldats du génie, les mineurs, les carriers se servent pour mettre le feu à un explosif.

En termes de Génie militaire et d'Artillerie, *Découvrir, éventer la mèche,* Découvrir, au moyen d'une contre-mine, l'endroit où une mine a été pratiquée et enlever la mèche qui devait la faire jouer.

Fig. et fam., *Découvrir, éventer la mèche,* Découvrir le secret d'un complot, d'un arrangement, d'un dessein qui ne devait pas être divulgué. On dit aussi *Vendre la mèche.*

MÈCHE se dit encore du Bout de ficelle attaché à l'extrémité d'un fouet. *La mèche de votre fouet est usée.*

Il se dit aussi de la Houppette d'un bonnet de coton. *Casque à mèche.*

Mèche de cheveux, Pincée de cheveux séparée, en forme de mèche, du reste de la chevelure. *Couper une mèche de cheveux.*

Par extension, il se dit aussi, en termes d'Arts, de la Spirale de fer ou d'acier de certains outils servant à percer. *La mèche d'un tire-bouchon, d'un vilebrequin.*

MÉCHER

v. tr.
T. de Marchand de vin
. Faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant, au moyen d'une mèche.

MÉCOMPTE

n. m.
Espérance trompée, idée fausse ou exagérée qu'on s'est faite d'une chose. *Il a éprouvé dans ses affaires de grands mécomptes. Cette entreprise ne lui a apporté que des mécomptes.*

MÉCONIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Médecine
. Matières visqueuses que rend l'enfant peu de temps après la naissance et qui s'étaient accumulées dans son intestin durant la grossesse.

MÉCONNAISSABLE

adj. des deux genres
. Qu'on ne peut reconnaître qu'avec peine. *La maladie l'a rendu méconnaissable.*

MÉCONNAISSANCE

n. f.
Action de méconnaître. *La méconnaissance du Christ par les Juifs.*

MÉCONNAÎTRE

v. tr.
Ne pas reconnaître. *Le médecin a méconnu la nature de cette maladie.*

Il signifie, par extension, Désavouer quelqu'un en affectant de ne pas le connaître. *Il est devenu si orgueilleux qu'il méconnaît ses parents, ses amis.*

Il signifie figurément Ne pas rendre justice à une personne; ne pas apprécier une qualité, une chose comme elle le mérite. *Cet homme de génie a été méconnu de ses contemporains. On a méconnu ses talents, ses vertus, ses services, ses bienfaits. Un talent, un génie méconnu,* ou substantivement *Un méconnu,* Celui auquel on ne rend pas justice, dont on n'apprécie pas le mérite.

SE MÉCONNAÎTRE signifie Se tromper sur soi-même.

MÉCONTENT, ENTE

adj.
Qui n'est pas satisfait de quelque chose. *Il est mécontent de sa santé, de la conduite de son fils. Il est mécontent de n'avoir pas été récompensé. Je suis mécontent du résultat de cette affaire. Vous êtes mécontent de tout.* Par extension, il s'applique aux Personnes dont on croit avoir à se plaindre. *Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent. Il est fort mécontent de son fils.* Substantivement, *Souvent, pour obliger une personne, on fait dix mécontents.*

Être mécontent de soi-même, Avoir le sentiment qu'on n'a pas fait ce qu'on aurait dû, s'attribuer une faute, un manque d'adresse, d'à-propos.

Il se dit, particulièrement, de Ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement, de l'administration des affaires publiques. *Il y a beaucoup de mécontents dans cet État. Le parti des mécontents. C'est un mécontent.*

MÉCONTENTEMENT

n. m.
État de celui qui est mécontent. *Il a donné du mécontentement, de grands mécontentements, de grands sujets de mécontentement à ses parents. Le mécontentement qu'il a éprouvé de ce passe-droit l'a décidé à donner sa démission. J'ai bien du mécontentement de votre conduite. Un mécontentement général se manifesta.*

MÉCONTENTER

v. tr.
Rendre mécontent. *Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parents. Ce ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui.*

MÉCRÉANT, ANTE

adj.
Qui ne croit point les dogmes de la religion et qu'on regarde comme impie. *Vous avez l'âme mécréante.* Substantivement, *Un mécréant.*

Il signifiait autrefois Qui est en dehors de la religion chrétienne et se disait surtout des Mahométans. *Les peuples mécréants.* Substantivement, *Les mécréants.*

MÉDAILLÉ, ÉE

adj.
Qui a reçu une médaille. *Un artiste médaillé.* Substantivement, *Les médaillés de Sainte-Hélène. Les médaillés militaires.*

MÉDAILLE

n. f.
Pièce de métal frappée ou parfois fondue en l'honneur d'une personne illustre, ou pour conserver le souvenir d'une action mémorable, d'un événement, d'une entreprise. On comprend aussi sous le nom de *Médailles* les Anciennes monnaies des Grecs, des Romains, etc. *Médaille d'or, d'argent, de cuivre, de bronze. Médaille antique. Médailles impériales, consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée. Le coin* ou *la matrice d'une médaille. Le poinçon d'une médaille. Le module d'une médaille. La légende, le champ, l'exergue, l'inscription d'une médaille. Cabinet de médailles. Frapper, fondre une médaille, des médailles. Histoire par les médailles. La face* ou *l'avers d'une médaille. Le revers d'une médaille. Médaille saucée.* Voyez SAUCER. *Médaille fruste.* Voyez FRUSTE. *Médaille incuse.* Voyez INCUSE. *Médaille fourrée.* Voyez FOURRER. *Médaille martelée.* Voyez MARTELER. *Médaille restituée.* Voyez RESTITUTION.

Fig. et fam., *Le revers de la médaille.* Voyez REVERS.

Prov. et fig., *Toute médaille a son revers.* Voyez REVERS.

Prov. et fig., *C'est un profil de médaille*, se dit d'une Personne dont les traits sont d'un dessin net et pur.

MÉDAILLE se dit aussi d'une Pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, généralement bénite, qui représente un sujet de dévotion. *Médailles de baptême, de première communion. Il a plusieurs médailles suspendues à son chapelet.*

Il se dit encore de Certains prix qu'on donne aux poètes, aux orateurs, aux artistes, aux industriels qui ont obtenu les premiers rangs dans les concours ouverts par les académies ou par le gouvernement, etc. *Il a obtenu une médaille d'or, d'argent, de bronze à la dernière Exposition universelle. Médaille d'honneur du Salon.*

La médaille militaire, Décoration instituée en 1852 en faveur des sous-officiers et soldats les plus méritants et qu'on donne également aux généraux en récompense de services éclatants. *La médaille de 1870, du Tonkin, du Maroc*, Médailles données aux militaires en commémoration de ces campagnes. *La médaille de Sainte-Hélène,* Médaille donnée aux anciens militaires de la République et du Premier Empire.

Médaille de sauvetage, des épidémies, Médailles qui se donnent aux marins, aux médecins, etc.

MÉDAILLE se dit, de plus, d'une Plaque de métal numérotée que portent les commissionnaires, les porteurs des gares de chemins de fer, etc.

Il se dit également d'une Pièce de métal attribuée aux membres de certaines corporations. *Médaille de membre de l'Institut. Médaille de député.*

MÉDAILLER

v. tr.
Récompenser par une médaille. *Il a été plusieurs fois médaillé au Salon.*

MÉDAILLEUR

n. m.
Artiste qui fait des médailles. *Les grands médailleurs de la Renaissance.*

MÉDAILLIER

n. m.
Meuble composé de plusieurs tablettes à tiroir dans lesquelles il y a de petites découpures en creux, de forme ronde et de différentes grandeurs, propres à recevoir des médailles. *Médaillier d'acajou.*

Il désigne aussi une Collection de médailles. *Son médaillier est l'un des plus curieux que l'on connaisse.*

MÉDAILLON

n. m.
Médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent, de bronze.*

En termes d'Architecture, il se dit d'un Bas-relief de forme ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque personnage illustre ou quelque action mémorable.

En termes de Peinture, il désigne un Tableau de forme ronde ou ovale.

Il se dit aussi d'un Bijou, de forme circulaire ou ovale, dans lequel on enferme un portrait, des cheveux, etc. *Médaillon d'or, d'écaille.*

Il se dit aussi figurément, en termes de Littérature et d'Histoire, du Court portrait d'un écrivain ou de tout autre personnage notoire.

MÉDECIN

n. m.
Celui qui exerce la médecine. *Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Médecin des hôpitaux. Médecin spécialiste. Médecin de quartier. Médecin consultant. Médecin d'état civil. Médecin légiste. Médecin militaire. Médecin-major;* on dit actuellement, en termes militaires : *Lieutenant-médecin, capitaine-médecin, etc. Médecin inspecteur. Appeler le médecin. Il est abandonné des médecins, condamné par les médecins. Par ordonnance du médecin.* On dit quelquefois *Docteur médecin.*

Prov. et fig., *Médecin, guéris-toi toi-même,* se dit d'un Homme qui se mêle de donner des conseils et qui aurait besoin d'en recevoir.

MÉDECIN se dit quelquefois figurément de Ce qui est propre à rendre ou à conserver la santé. *Le régime et l'exercice sont d'excellents médecins.*

MÉDECIN s'emploie aussi figurément par rapport aux Afflictions, aux maladies morales. *En certains cas, le médecin de l'âme est plus nécessaire que le médecin du corps. Le temps est un grand médecin.*

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE. Voyez VÉTÉRINAIRE.

MÉDECINE

n. f.
Science des maladies et art de les guérir. *Faire sa médecine. Docteur, étudiant en médecine. La Faculté, les écoles de médecine. Des livres, des thèses de médecine. Pratiquer, exercer la médecine.*

Il se dit quelquefois pour Système médical. *L'ancienne médecine. La médecine d'Hippocrate. La médecine des Arabes. Médecine homéopathique, allopathique.*

Médecine agissante, Celle qui fait usage tout de suite des moyens qui tendent à guérir; par opposition à *Médecine expectante,* Celle des médecins qui ont pour principe d'attendre l'évolution naturelle de la maladie avant de se décider.

Médecine clinique, Celle qui se pratique auprès du lit des malades.

Médecine opératoire, Celle qui a pour objet les opérations chirurgicales.

Médecine mentale, Celle qui s'occupe des maladies de l'esprit.

Médecine légale, Science de la médecine appliquée à différentes questions de droit pour les éclaircir et servir à les résoudre.

Médecine vétérinaire, Celle qui a pour objet la santé des animaux domestiques.

MÉDECINE se dit encore d'un Remède, sous forme liquide ou solide qu'on prend pour se purger. *Ordonner une médecine. Prendre médecine.*

Fam., *Médecine de cheval,* Médecine d'une action très énergique, ou même violente.

Fig. et fam., *Avaler la médecine,* Prendre son parti, se résigner malgré ses dégoûts. *Il lui fallut avaler la médecine.* On dit plutôt aujourd'hui *Avaler la pilule.*

MÉDIAL, ALE

adj.
T. de Grammaire
. Qui occupe le milieu d'un mot. Il ne se dit guère que des lettres. *Consonne médiale.* Substantivement, *Une médiale.* On dit aussi *Médiane.*

MÉDIAN, ANE

adj.
T. didactique
. Qui est placé au milieu. En termes de Géométrie, *Ligne médiane,* Ligne qui partage longitudinalement les figures et les corps en deux parties symétriques. Substantivement, *La médiane,* La ligne qui va du sommet d'un triangle au milieu du côté opposé. En termes d'Anatomie, *Veines médianes,* Veines, au nombre de trois, qui sont à la superficie de l'avant-bras. En termes de Botanique, *Nervure médiane,* Celle qui est au milieu de chaque feuille.

En termes d'Architecture, *Colonnes médianes,* Celles qui sont au milieu du porche et dont l'entrecolonnement est plus large que les autres.

MÉDIANOCHE

n. m.
Terme emprunté de l'espagnol. Repas qui se faisait après minuit sonné. *Faire médianoche.* Il est vieux.

MÉDIANTE

n. f.

T. de Musique
. La tierce qui tient le milieu entre la tonique et la dominante. *Dans le mode majeur d'*ut, mi *est la médiante. Dans le mode mineur de* la, ut *est la médiante.*

MÉDIASTIN

n. m.
T. d'Anatomie
. Cloison membraneuse formée par l'adossement des deux plèvres et qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT, ATE

adj.
T. didactique
. Qui n'est en relation avec un corps que par un autre interposé. On le dit aussi d'une Personne ou d'une chose qui est en relation avec une autre par un intermédiaire. *Héritier médiat. Juridiction médiate.*

Princes médiats se disait des Princes allemands qui ne tenaient point leurs possessions directement de l'Empereur.

MÉDIATEMENT

adv.
T. didactique
. D'une manière médiate. *Cette cause n'agit que médiatement. Ce seigneur ne relevait de la couronne que médiatement.*

MÉDIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui s'entremet pour opérer un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différents partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Il a été choisi, il s'est offert pour médiateur de la paix. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Les deux partis prirent cette princesse pour médiatrice. Elle se fit médiatrice entre les deux partis. Le roi de France se fit médiateur entre l'Autriche et l'Angleterre.* JÉSUS-CHRIST *est le médiateur entre Dieu et les hommes, est notre médiateur auprès de Dieu.* Adjectivement, *Les puissances médiatrices déclarèrent que...*

MÉDIATION

n. f.

Entremise pour mettre d'accord deux personnes, deux partis. *Cet accommodement a été fait par la médiation de tel homme d'État. On s'est servi de sa médiation. Il a offert, on a accepté, on a refusé sa médiation.*

Médiation armée s'est dit de l'Acte de médiation dans lequel la puissance qui s'entremet entre les belligérants menace de faire la guerre à celle des deux parties qui n'acceptera pas ses propositions.

MÉDIATISER

v. tr.
Dans l'ancienne constitution de l'Allemagne, Faire qu'un prince, un pays, en Allemagne, ne relève plus immédiatement de l'Empereur. *Prince médiatisé.*

MÉDICAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la médecine. *Art médical. Profession médicale. Études médicales. Librairie médicale. Cet ouvrage est purement médical. C'est là une question tout à la fois judiciaire et médicale.*

Le corps médical, L'ensemble des médecins d'une ville, d'une région.

Il signifie quelquefois Qui est propre à guérir. *Les propriétés médicales d'une plante.* On dit plutôt aujourd'hui MÉDICINAL.

Matière médicale, Connaissance des substances employées en médecine, et de la manière de les préparer et de les administrer. *Il possède à fond la matière médicale. Traité de matière médicale.*

MÉDICAMENT

n. m.
Préparation servant de remède et employée soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du corps. *Médicament pour l'usage interne, pour l'usage externe. Administrer des médicaments. Il se ruine en médicaments.*

MÉDICAMENTER

v. tr.
Prescrire, administrer des médicaments à un malade. Il s'emploie surtout dans un sens péjoratif. *Cet homme s'est rendu malade à force de se médicamenter.*

MÉDICAMENTEUX, EUSE

adj.
Qui a la vertu d'un médicament. *Le lait est un aliment médicamenteux. Substance médicamenteuse.*

MÉDICASTRE

n. m.
Médecin ignorant et hâbleur.

MÉDICATION

n. f.
Fait d'administrer des remèdes à quelqu'un; Ensemble des remèdes qui constituent le traitement d'une maladie. *Médication locale. Médication générale. Médication tonique.*

MÉDICINAL, ALE

adj.
Qui sert de remède. *Herbe, plante, potion médicinale. Ces eaux sont médicinales.*

MÉDICO-LÉGAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la médecine légale. *Enquête, expertise médico- légale. Institut médico-légal,* Nom donné nouvellement à la Morgue.

MÉDIÉVAL, ALE

adj.
Qui appartient à la période historique désignée par le nom de moyen âge. *La littérature médiévale.*

MÉDIÉVISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se consacre aux études du moyen âge. *C'est le plus savant des médiévistes actuels.*

MÉDIOCRE

adj. des deux genres
. Qui est entre le grand et le petit, qui est moyen, à l'égard, soit de la qualité, soit de la quantité. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille, de taille médiocre. Faire médiocre chère. Une fortune médiocre.*

Il désigne spécialement Ce qui est intermédiaire entre le bon et le mauvais, mais plus rapproché du mauvais. *Du vin médiocre. Livre médiocre. Un esprit médiocre. Ce devoir n'a eu qu'une note médiocre.*

Un homme médiocre, Un homme de peu d'esprit, de peu de talent, de peu de capacité. *Les gens médiocres réussissent souvent dans la vie, parce qu'ils ne portent ombrage à personne.* Substantivement, *Un médiocre.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner Ce qui est médiocre. *En art, le médiocre est insupportable. Cet ouvrage est au-dessous du médiocre.*

MÉDIOCREMENT

adv.
D'une manière médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant.*

Il signifie aussi Peu, pas beaucoup. *Je suis médiocrement satisfait de ce que vous me dites. Les louanges le touchent médiocrement.*

MÉDIOCRITÉ

n. f.
État, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit.*

Il se dit, absolument, de Cet état de fortune qui tient le milieu entre la richesse et la pauvreté, entre l'élévation et une condition inférieure. *Vivre dans la médiocrité, dans une heureuse médiocrité.*

Il signifie aussi Insuffisance du côté de l'esprit, du mérite. *Cet homme est d'une grande médiocrité.*

Il se dit, dans le même sens, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Ce livre, ce discours, ce poème est d'une médiocrité désolante. La médiocrité en poésie est intolérable.*

MÉDIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Mèdes, ou aux Perses que les Grecs appelaient souvent Mèdes. Il s'emploie surtout dans cette expression : *Guerres médiques,* Les guerres que les Perses firent

aux Grecs dans le cinquième siècle avant J.-C. *La première guerre médique, la seconde guerre médique.*

MÉDIRE

(*Je médis; nous médisons, vous médisez.*)v. intr.
Dire du mal de quelqu'un, soit par méchanceté, soit par légèreté. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.*

MÉDISANCE

n. f.
Action de médire. *La médisance est très commune dans le monde. Le péché de médisance. L'habitude de la médisance. Le mal fait par la médisance. Avoir horreur de la médisance.*

Il signifie aussi Propos désavantageux. *Dire une médisance, des médisances. Il s'est répandu en médisances sur votre compte. Semer les médisances.*

C'est une pure médisance, se dit d'une Imputation avancée sans preuve.

MÉDISANCE se dit figurément et collectivement des Gens médisants. *Faire taire la médisance. La médisance ne l'a point épargné.*

MÉDISANT, ANTE

adj.
Qui médit. *Personne, langue médisante. Propos médisants.* Substantivement, *On ne saurait trop se méfier des médisants.*

MÉDITATIF, IVE

adj.
Qui est porté, livré, consacré à la méditation. *Un esprit méditatif. Vie méditative.* Substantivement, *Les méditatifs sont souvent distraits.*

MÉDITATION

n. f.
Action de méditer. *Cette question exige une longue et profonde méditation. Être plongé dans la méditation. S'absorber dans la méditation.*

Il se dit aussi de Certains écrits composés sur des sujets de dévotion ou de philosophie. *Les Méditations de sainte Thérèse. Les Méditations de Descartes.* Par extension, *Les Méditations de Lamartine.*

Il signifie encore Oraison mentale. *Les religieux font la méditation. Entrer en méditation. Une heure de méditation. Une méditation d'une heure.*

MÉDITER

v. tr.
Réfléchir sur quelque chose, l'examiner mûrement, de manière à l'approfondir. *Méditer un sujet, une idée, une question, une difficulté. Méditer les principes d'un art, les vérités éternelles. C'est un livre à méditer. J'ai médité longtemps cette question. Méditez le sujet qui vous est donné.*

Absolument, *Ce philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui sont incapables de méditer. Méditer sur un sujet, sur une question, sur une difficulté. Méditer sur Dieu, sur l'âme, sur le monde.*

Il signifie aussi Projeter, penser à faire une chose, réfléchir aux moyens de l'exécuter. *Méditer un projet, une entreprise. Méditer une bonne, une mauvaise action. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une vengeance éclatante. Une entreprise longtemps méditée. Une réponse méditée.* Avec un infinitif ou une proposition pour complément. *Méditer de réparer une faute, de reprendre une affaire interrompue. Je méditais comment j'éviterais ce danger. Je médite à qui je confierai ce dépôt, à quoi je bornerai mes demandes, à quel tribunal je pourrais avoir recours. Méditer où on ira d'abord, par où on passera. Méditer si on acceptera telle proposition.*

MÉDITER signifie aussi absolument Faire une méditation pieuse. *Les religieux, les séminaristes ont des heures réglées pour méditer en commun.*

MÉDITERRANÉ, ÉE

adj.
T. de Géographie
. Qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. *Les villes, les provinces méditerranées. Les pays méditerranés. La mer Caspienne est une mer méditerranée.*

Absolument, *La mer Méditerranée,* ou, substantivement, *La Méditerranée,* La mer qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

MÉDITERRANÉEN, ENNE

adj.
Qui appartient à la mer Méditerranée. *Régions méditerranéennes. La civilisation méditerranéenne.*

MÉDIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Mot emprunté du latin. T. de Musique
. Qui tient le milieu entre le grave et l'aigu, en parlant des Sons de la voix. *Ce chanteur a la voix belle dans le médium, sa voix a un beau médium.*

MÉDIUM se dit aussi d'une Personne qui passe pour servir d'intermédiaire entre les êtres vivants et ce qu'on appelle le monde des esprits. *Un médium. Des médiums.*

MÉDIUS

(On prononce l'S.)n. m.
Mot emprunté du latin. T. d'Anatomie
. Doigt du milieu de la main. *Le médius est le plus long des cinq doigts.*

MÉDULLAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. Qui appartient à la moelle ou qui en a la nature. *Canal médullaire. La substance médullaire du cerveau, des plantes.*

MÉDUSE

n. f.
Zoophyte au corps gélatineux. *Le corps des méduses est phosphorescent pendant la nuit.*

Fig., *La tête de Méduse,* Tout objet qui frappe d'épouvante, de stupeur, par allusion à Méduse, l'une des Gorgones, dont le regard et la tête, d'après la mythologie, avaient la vertu de changer en pierre tous ceux qui la regardaient. *Son apparition subite fut pour moi la tête de Méduse.*

MÉDUSER

v. tr.
Frapper de stupeur comme le faisait, selon la Fable, la tête de Méduse.

MEETING

(On prononce *Mitign.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais, qui signifie Réunion publique.

MÉFAIRE

v. intr.
Faire le mal, faire une mauvaise action. *Il ne faut ni méfaire ni médire.* Il est vieux.

MÉFAIT

n. m.
Mauvaise action. *Il a été puni de ses méfaits. Commettre de nombreux méfaits.*

MÉFIANCE

n. f.
Disposition à se méfier, à soupçonner, crainte habituelle d'être trompé. *Un proverbe dit : Méfiance est mère de sûreté. Provoquer la méfiance. Son attitude a éveillé la méfiance. Être en méfiance à l'égard de quelqu'un.*

MÉFIANT, ANTE

adj.
Qui se méfie. *C'est un esprit méfiant, un homme méfiant.*

MÉFIER (SE)

v. pron.
Ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paraître, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Il se méfie de tout le monde. Je me méfie de ses protestations, de ses caresses, de ses intentions.*

MÉGA ou MÉGALO

Préfixe
formé de l'adjectif grec qui signifie Grand. Il sert à former un grand nombre de mots, surtout scientifiques, dont nous n'indiquons que les plus usités.

MÉGALITHE

n. m.
T. d'Archéologie préhistorique

. Pierre très grosse, non travaillée, ou très gros assemblage de pierres qui, dans les temps primitifs, constituaient des monuments de destinations diverses.

MÉGALITHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a trait aux mégalithes. *Monuments mégalithiques.*

MÉGALOMANE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de mégalomanie. Substantivement, *Un mégalomane.*

MÉGALOMANIE

n. f.
Maladie qui consiste soit en un désir insatiable de gloire, de grandeur, soit dans l'illusion qu'on les possède. *Être atteint de mégalomanie. Un accès de mégalomanie.*

MÉGALOSAURE ou MÉGALOSAURUS

(Dans ces deux mots l'S du milieu se prononce fortement, et dans le second on fait sentir l'S finale.)n. m.
Sorte de grand lézard fossile.

MÉGARDE (PAR)

loc. adv.
Faute d'attention, faute de prendre garde. *Il a brisé ce vase par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de blesser son ami.*

MÉGATHÉRIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
Grand mammifère fossile.

MÉGÈRE

n. f.

Femme méchante et emportée, par allusion à une des Furies. *C'est une vraie mégère. Il a épousé une mégère. Il y avait dans cette foule de hideuses mégères.*

MÉGIE

n. f.
T. d'Arts
. Préparation des peaux de mouton et autres peaux délicates par un mégissier.

MÉGISSERIE

n. f.
Métier et Commerce du mégissier, ou Lieu où ils s'exercent.

MÉGISSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui apprête les peaux de mouton, de veau, etc., pour la ganterie ou pour la fourrure.

MÉGOT

n. m.
Bout qui reste d'un cigare ou d'une cigarette quand on a fini de les fumer. *Un ramasseur de mégots.* Il est très familier.

MÉHARI

n. m.
Il se dit du Chameau de course, en pays arabe. *Des méharis.*

MÉHARISTE

n. m.
Celui qui monte un méhari. *Compagnie de méharistes.*

MEILLEUR, EURE

adj.
Comparatif de BON. Qui est d'un degré supérieur à bon, qui vaut plus que la personne ou la

chose à laquelle on le compare. *Cet homme est bon, mais son frère est meilleur, encore meilleur. Le temps est meilleur qu'il n'était hier. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. Il est impossible de voir un meilleur homme, une meilleure femme, de meilleures gens. Les lois rigoureuses ne rendent pas les peuples meilleurs.*

MEILLEUR, précédé de l'article *le,* est superlatif et signifie Qui est au-dessus de tout, dans son genre, pour la bonté, l'utilité. *C'est le meilleur ouvrage de cet auteur. C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous puissiez recevoir. Il est dans les meilleures dispositions. Il m'a témoigné la meilleure volonté.* Substantivement, *Le meilleur de l'affaire, le meilleur du conte, le meilleur est que... Prenez le meilleur et laissez le reste. Il lui faut toujours le plus beau et le meilleur. C'est un acheteur à qui il faut toujours donner du meilleur. Je vous le dis du meilleur de mon coeur.*

Fam., *Boire du meilleur,* Du meilleur vin qu'il y ait ou qu'on ait.

Le meilleur n'en vaut rien, se dit de Deux ou de plusieurs personnes presque également méchantes ou vicieuses, de Deux ou plusieurs choses presque également mauvaises.

MÉLANCOLIE

n. f.
T. de Médecine
. Bile noire et Disposition triste que l'ancienne médecine attribuait à un excès de bile noire. Il se dit aujourd'hui d'une Variété de maladie mentale. *Accès de mélancolie. Atteint de mélancolie.* Il désigne dans le langage courant une Certaine disposition de l'âme à la tristesse. *Accablé de mélancolie. Tomber dans une sombre mélancolie. Quand elle n'est qu'un penchant à la rêverie et à la méditation vague, la mélancolie a son charme et même sa poésie. À l'époque romantique, la mélancolie était à la mode dans la littérature et dans les arts.*

Fig. et fam., *Il n'engendre point la mélancolie,* se dit d'un Homme qui vit sans souci, qui est d'humeur gaie.

MÉLANCOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui se livre à la mélancolie. *Un homme mélancolique. Tempérament, humeur mélancolique.* Il signifie aussi Qui est triste, qui est chagrin. *Qu'avez-vous? vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.* Substantivement, *Les rêveries d'un mélancolique.* Par extension, *Écrire sur des sujets mélancoliques. Une musique mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. L'automne est une saison mélancolique.*

MÉLANCOLIQUEMENT

adv.
D'une manière mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement.*

MÉLANGE

n. m.
Action de mélanger ou Résultat de cette action. *Le mélange des liqueurs. Le mélange de plusieurs vins.*

Il se dit aussi de Personnes réunies confusément. *Un mélange de toute sorte de gens. Le mélange des bons et des méchants. Cette assemblée présente un singulier mélange.*

Il se dit figurément de l'Union de qualités de conditions, d'affaires différentes. *Une vertu sans mélange de faiblesse. Un mélange de biens et de maux. La vie est un mélange d'événements heureux et malheureux.*

Un bonheur sans mélange, Un bonheur qui n'est troublé, interrompu par aucun événement fâcheux.

MÉLANGES, au pluriel, est le titre de Certains recueils composés de pièces de prose ou de poésie, de petits ouvrages sur différents sujets. *Mélanges de littérature. Mélanges littéraires, historiques, philosophiques.*

MÉLANGES est aussi le Titre qu'on donne quelquefois, dans les publications périodiques, à une Réunion d'articles sur des objets variés. Il se dit aussi d'un Ouvrage composé de plusieurs articles réunis en volume et écrits par les amis et les disciples d'un maître à l'occasion d'un anniversaire, d'un cinquantenaire, etc. On donne ce même titre, dans les catalogues de livres, à la Partie qui comprend les ouvrages qu'on n'a pu classer dans les autres divisions.

MÉLANGER

v. tr.
Unir une chose avec une autre, ou plusieurs choses ensemble, de façon qu'elles forment comme un tout. *Mélanger des vins. Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ces deux liquides ne peuvent pas se mélanger. Drap mélangé,* Drap dont la trame et la chaîne sont de laines de différentes couleurs.

MÉLASSE

n. f.
Résidu du sucre après son extraction et sa cristallisation.

MELCHITE

(CH se prononce K.)n. m.
Chrétien appartenant au rite grec uni à l'Église romaine. *Le patriarche grec-melchite d'Antioche.*

MÊLÉE

n. f.
Combat opiniâtre, où deux troupes s'attaquent corps à corps et se mêlent. *Affreuse, sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée. Périr dans la mêlée.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Lutte entre plusieurs individus. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

Il signifie encore, figurément et familièrement, Contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffait, je me tirai de la mêlée.*

MÊLER

v. tr.
Mettre ensemble deux ou plusieurs choses et les confondre. *Mêler des grains. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler du cuivre dans de l'argent. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.* Par extension, *Se mêler à la foule.* En parlant des Personnes, *Société mêlée, monde mêlé,* Monde où se trouvent des éléments de valeur inégale. *Il fréquente un monde un peu mêlé.* Fig., *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet auteur a mêlé l'agréable et l'utile dans tous ses ouvrages, OEuvres mêlées. Lettres mêlées de vers et de prose. Mêler les affaires aux plaisirs.*

Mêler le vin, le lait, Mettre ensemble des vins, des laits de diverses sortes.

Mêler du fil, un écheveau, des écheveaux, Les brouiller de telle sorte qu'on ne puisse pas aisément les dévider ou les séparer. On dit de même *Mêler des cheveux, etc.*

En termes de Jeu, *Mêler les cartes,* ou simplement *Mêler*, Battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler.*

Fig. et fam., *Mêler les cartes,* Embrouiller les affaires. On dit plutôt aujourd'hui *Brouiller les cartes.*

Mêler une serrure, Fausser les gardes ou quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir.

Fig., *Mêler quelqu'un dans une accusation,* L'y comprendre. *Être mêlé dans une mauvaise affaire,* Y être impliqué. *Mêler quelqu'un dans des discours, dans des propos,* Parler de lui de manière à le compromettre ou à lui déplaire.

Fig., *Mêler ses larmes à celles de quelqu'un,* Pleurer avec lui, partager son affliction.

SE MÊLER signifie Devenir moins pur. *Cette race s'était mêlée et avait perdu beaucoup de sa pureté. Les étrangers envahissaient le Sénat; le sang romain se mêlait.*

SE MÊLER DE signifie spécialement Participer à une chose, intervenir dans une affaire. *Il a réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Il ne se mêle de rien. Mêlez-vous de vos affaires, de ce qui vous regarde, ne vous mêlez pas de celles des autres.* Ironiquement, *Il se mêle de politique et n'y entend rien.*

Fig. et fam., *Cette affaire se fera, à moins que le diable ne s'en mêle, si le diable ne s'en mêle,* Cette affaire se fera malgré tous les obstacles. *Cette affaire ne se fera pas, à moins, etc.,* Il est presque impossible que cette affaire réussisse.

Se mêler d'une chose signifie aussi S'occuper d'une chose étrangère à sa profession, à ses habitudes, à ses talents, à ses affaires. *Il est médecin, et il se mêle d'astronomie. C'est un littérateur, et il se mêle de donner des conseils aux généraux. Quand ce bon homme se mêle de railler, il est plus malin que personne.*

Sang mêlé, Personne issue d'un croisement entre races différentes.

MÉLÈZE

n. m.
Arbre de la famille des Conifères et de forme pyramidale, dont les feuilles étroites et groupées en bouquet tombent pendant l'hiver. On le nomme aussi *Larix.*

MÉLI-MÉLO

n. m.
Mélange confus et désordonné. *On ne peut se reconnaître dans ce méli-mélo.* Il est très familier.

MÉLILOT

n. m.
Plante de la famille des Légumineuses, utilisée en médecine.

MÉLINITE

n. f.
Explosif puissant employé dans le chargement des obus et dû au chimiste Turpin.

MÉLISSE

n. f.
Plante aromatique de la famille des Labiées, dont on fait une eau spiritueuse, appelée *Eau de mélisse* ou *des Carmes,* parce que ce sont des religieux carmes qui en ont fait les premiers.

MELLIFÈRE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui porte, qui produit du miel. *Les insectes mellifères.* Par analogie, *Plantes mellifères.*

MELLIFLUE

adj. des deux genres
. Qui distille du miel. Il ne s'emploie qu'au figuré pour signifier Qui est doucereux. *Langage melliflue.*

MÉLODIE

n. f.
Suite de sons d'où résulte un chant agréable et régulier. *Douce mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie. Cet air manque de mélodie.*

Il se dit quelquefois, dans un sens plus technique, de Tout arrangement de sons, exécutés, entendus successivement dans un même air, par opposition à l'Harmonie qui consiste dans l'accord de plusieurs parties exécutées, entendues simultanément. *Les règles de la mélodie. La mesure est essentielle à la mélodie et ne l'est point à l'harmonie.*

Il se dit encore d'une Pièce de musique vocale avec accompagnement. *Les mélodies de Fauré.*

MÉLODIE se dit, par extension, en parlant de poésie ou de prose, et désigne la Qualité harmonieuse d'une suite de mots ou de phrases. *La mélodie des vers de Racine.*

MÉLODIEUSEMENT

adv.
D'une manière mélodieuse. *Le rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX, IEUSE

adj.
Qui est agréable à l'oreille. *Chant, air, son mélodieux. Voix mélodieuse.*

MÉLODIQUE

adj. des deux genres

. T. de Musique
. Qui appartient à la mélodie. *Progression mélodique.*

MÉLODRAMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au mélodrame, qui ressemble au mélodrame, qui est exagéré. *Scène mélodramatique. Gestes mélodramatiques.*

MÉLODRAME

n. m.
Sorte de drame populaire, mêlé de musique.

Il se dit, par extension, de Tout ouvrage dramatique dans lequel sont accumulées les situations violentes et les péripéties imprévues; ou en mauvaise part, dont le langage est emphatique et exagéré. *Personnage de mélodrame. Style de mélodrame.*

MÉLOMANE

n. des deux genres
. Celui, celle qui aime la musique avec passion. Il s'emploie aussi adjectivement. *Il est très mélomane.*

MÉLOMANIE

n. f.
Amour passionné de la musique.

MELON

n. m.
Plante de la famille des Cucurbitacées, dont la tige rampe sur le sol et dont le fruit, gros et côtelé, est d'un goût agréable. *Cultiver des melons. Couche de melons. Melons sur couche, en pleine terre. Melon à côtes. Une tranche, une côte de melon.*

Melon d'eau. Voyez PASTÈQUE.

Par analogie, *Chapeau melon,* ou absolument *Melon*, Chapeau de feutre rond et bombé.

MELONNIÈRE

n. f.
Partie de terrain réservée à la culture des melons.

MÉLOPÉE

n. f.
T. de Musique
. L'art, les règles de la composition du chant. On ne l'emploie qu'en parlant de la Musique des anciens.

Il se dit aussi de la Déclamation notée des anciens.

Il se dit aujourd'hui d'un Récitatif, d'un Chant monotones.

MEMBRANE

n. f.
T. d'Anatomie
. Tissu organique animal servant à former, à envelopper ou à tapisser des organes. *Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Les membranes du cerveau. La membrane muqueuse.*

Fausse membrane, Tissu qui se forme quelquefois à la surface des membranes muqueuses et séreuses lorsqu'elles sont enflammées. *Dans le croup il se forme une fausse membrane qui obstrue les voies respiratoires.*

Il se dit, par extension, en termes de Botanique, de l'Enveloppe de certaines parties d'une plante. *La membrane d'une tige.*

Il se dit, par analogie, en termes de Reliure, de Planchettes qui se placent en dessus et en dessous d'une pile de cahiers que l'on met en presse.

MEMBRANEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est de la nature de la membrane. *Partie membraneuse. Ligament membraneux.*

MEMBRÉ, ÉE

adj.
Il ne s'emploie guère qu'avec un adverbe. Qui a des membres bien faits, bien proportionnés. *Il est fortement, solidement membré.*

MEMBRE

n. m.
Chacune des parties extérieures du corps de l'homme ou de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il se dit principalement des Bras et des jambes; il ne se dit jamais de la tête. *Membres forts, vigoureux, robustes, souples. Membre gangrené, amputé, paralysé. Se démettre, se casser un membre. La fracture d'un membre. Remettre un membre. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il sent de grandes douleurs dans tous ses membres. Paralysie des membres supérieurs,* des bras; *des membres inférieurs,* des cuisses et des jambes.

Membre viril, La partie de l'homme qui sert à la génération.

MEMBRE désigne, au figuré, Chacune des parties d'un corps politique. *Cet État était alors membre de la confédération germanique.*

Il signifie plus souvent Chacune des personnes qui composent un corps constitué dans l'État, une société littéraire ou savante, etc. *Membre de la Chambre des députés, de l'Institut, de l'Académie de Médecine, du Corps diplomatique, du clergé, d'une commission, d'un cercle, d'un jury. Membre fondateur, bienfaiteur, honoraire d'une association, d'une oeuvre. Membre libre d'une Académie. Membre de l'École de Rome. Les membres d'une famille.* On dit pareillement : *Les fidèles sont les membres du corps mystique de l'Église. Les pauvres sont les membres de* JÉSUS-CHRIST.

Fig., *Membre pourri, gâté, gangrené,* se dit d'une Personne qui fait honte à la compagnie, au corps dont elle fait partie. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher.*

MEMBRE se dit aussi figurément de Chaque partie d'une période ou d'une phrase. *Les membres d'une période. Un membre de phrase.*

MEMBRE signifie également Chacune des parties grandes ou petites qui entrent dans la composition d'un ouvrage d'architecture. *La frise est un membre de l'entablement. Le larmier est le principal membre de la corniche.*

En termes de Marine, *Membres d'un bâtiment,* les Grosses pièces de bois qui forment les côtes ou les couples d'un bâtiment.

En termes d'Algèbre, *Membre d'une équation,* Chacune des deux quantités qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRU, UE

adj.
Qui a les membres fort gros. *Il est bien membru.* Substantivement, *Un gros membru.* Il est familier.

MEMBRURE

n. f.
Ensemble des membres d'un individu. *La forte membrure d'un athlète.*

Il se dit, par analogie, en termes de Menuiserie, d'une Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux.

En termes de Marine, il signifie la Totalité des membres ou couples d'un bâtiment. *Bois de membrure.*

Il se dit, en termes de Reliure, de l'Ensemble des planchettes entre lesquelles le relieur place les cahiers d'un livre, après qu'ils sont cousus, pour pratiquer sur le dos les encoches destinées à recevoir les ficelles.

MÊME

adj. des deux genres
. Qui n'est pas autre, qui n'est point différent. Dans ce sens, il s'emploie toujours avec l'article défini ou l'article indéfini. *Pierre et Céphas, c'est le même apôtre. C'est le même homme, la même personne. Deux plantes de même espèce. Ils ont pris tous deux le même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce n'est qu'une seule et même chose. Cet homme est toujours le même. De quelle affaire vous occupez-vous? Je travaille toujours à la même. Aristote a dit... Le même a soutenu que... Donnez-nous du même vin. Il est habillé de la même couleur que vous. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait. Vous nous avez servi de bon vin l'autre fois, donnez-nous du même.*

Cela revient au même, C'est la même chose. Dans cette locution, *Même* est employé substantivement. On dit aussi *Raisonner du même au même.*

MÊME s'emploie sans article et se place immédiatement après un nom ou un pronom pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. *Moi-même. Vous- même. Soi-même. Lui-même. Nous-mêmes. Eux- mêmes. Cet homme est un autre moi-même. Ceci même. Cela même. Celui-ci même. Celui-là même. C'est le roi même qui l'a dit. Les Romains ne vainquirent les Grecs que par les Grecs mêmes.*

Être soi-même, Ne pas démentir son caractère. *Je l'ai trouvé tout abattu de ce revers, il n'était plus lui-même.*

Faire une chose de soi-même, De son propre mouvement. *Il a fait cela de lui-même. J'y suis allé de moi-même.*

Il se met aussi après les noms qui désignent quelques qualités, pour exprimer qu'elles sont au plus haut degré dans la personne dont on parle. *Dieu est la sagesse même, la miséricorde même. Cet homme est la valeur même. Cette femme est la bonté même.*

MÊME est souvent employé comme adverbe; alors il signifie De plus, aussi, encore plus. *Je vous dirai même. Quand même il me l'aurait dit. Lors même que je lui eusse parlé. Les plus sages même. Sa femme, ses enfants, ses amis même se sont dévoués pour lui. Il lui en coûta tout son bien et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures et même le frappa.*

Il s'emploie aussi pour renforcer l'opposition entre deux propositions contraires. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu, que même il l'a défendu. Non seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue.*

À MÊME,loc. adv.
, s'emploie avec les verbes *Être, mettre, laisser, etc.*

Être à même, Être en état, être à portée, avoir la facilité de se procurer, de faire quelque chose qu'on désire. *Vous êtes à même de vous renseigner. Peut-être serez-vous à même de me rendre ce service.*

Mettre quelqu'un à même de faire quelque chose, Lui en procurer la facilité, les moyens. *Je l'ai mis à même de gagner sa vie, de faire son chemin. Il m'a mis à même de l'obliger comme je le désirais. Nous avons été mis à même de nous expliquer.*

Boire à même à une cruche, Boire à la cruche même. On dit aussi *Boire à même la cruche, la bouteille,* et par abréviation *Boire à même, mordre à même.*

DE MÊME,loc. adv.
De même manière, de même sorte. *Si vous en usez bien, il en usera de même. Faites de même. Il est sans mérite, il n'en est pas de même de vous. Pour vous, il n'en est pas de même.*

DE MÊME QUE,loc. conj.
Elle sert à exprimer une comparaison. De la même manière que, de la même façon que. *L'adversité éprouve l'homme courageux, de même que le feu éprouve l'or.* Ces deux membres de phrase peuvent s'intervertir, mais alors on met *De même* en tête du second. *De même que le feu éprouve l'or, de même l'adversité éprouve l'homme courageux.*

TOUT DE MÊME,loc. adv.
De la même manière. *Il aurait pu réussir tout de même avec d'autres moyens.* Il est vieux en ce sens. Il s'emploie aujourd'hui abusivement dans le langage familier avec le sens de Malgré ce qui vient d'être dit, en dépit de ce qui est arrivé ou pourrait arriver. *Il a fait tout ce qu'il fallait pour échouer; il a réussi tout de même. Quoique vous soyez en retard, entrez tout de même.* Absolument, *Tout de même, vous ne ferez pas cela.*

MÊMEMENT

adv.
Même, de même. Il est vieux.

MÉMENTO

n. m.
Terme emprunté d'un impératif latin signifiant Souviens-toi
. Note, notice, résumé destiné à rappeler le souvenir de quelque chose. *Non seulement je lui ai exposé l'affaire, mais je lui en ai laissé un mémento.*

Il se dit surtout d'un Ouvrage élémentaire et technique destiné à rappeler les notions essentielles d'une science.

Dans la Liturgie catholique, *Le mémento des vivants, le mémento des morts,* Deux prières du canon de la messe, l'une pour les vivants, l'autre pour les morts.

Par extension, il se dit d'une Image mortuaire destinée à perpétuer le souvenir d'un défunt. *On met généralement dans les mémentos le portrait du défunt.*

MÉMOIRE

n. f.
Faculté de conserver et de rappeler au besoin des idées, des images et des états antérieurs. *Heureuse mémoire. Mémoire sûre, imperturbable. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a point de mémoire. Il manque de mémoire. Il a perdu la mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si j'ai bonne mémoire, si ma mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire et peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez, gardez cela dans votre mémoire. Il sera toujours présent à ma mémoire. Vous avez la mémoire courte. Cela m'est sorti, m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient, il me revient en mémoire. Remettre quelque chose en mémoire à quelqu'un. Il se charge la mémoire de tant de choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire. Exercer, cultiver sa mémoire. Rafraîchir la mémoire. Écrire quelque chose de mémoire. Réciter des vers de mémoire. Jouer un morceau de musique, l'exécuter de mémoire.*

Avoir la mémoire des mots, des noms propres, des personnes, des faits, des sons, etc., Se rappeler particulièrement bien les mots, les noms propres, les personnes, etc.

Mémoire locale, Celle qui retient particulièrement la disposition et l'état des lieux et des choses.

Mémoire artificielle, Mnémonique, méthode destinée à aider la mémoire naturelle. *La mémoire artificielle était fort en usage chez les anciens.*

MÉMOIRE signifie aussi Action de la mémoire, effet de la mémoire, souvenir. *Je n'ai pas de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous rafraîchirai la mémoire. La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il n'en est plus de mémoire, il n'en est plus mémoire. Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle. Abolir, éteindre, renouveler la mémoire de quelque chose.*

De mémoire d'homme on n'avait point vu pareille chose, il n'avait pas fait un si grand froid, etc., On n'a aucun souvenir d'une chose semblable, d'un froid si rigoureux.

En mémoire de, Pour transmettre et perpétuer le souvenir de. *On a élevé un monument, on a institué une fête publique en mémoire de cet événement.*

À la mémoire de, Formule mise en tête des inscriptions et des épitaphes, etc.

MÉMOIRE désigne encore la Réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. *La mémoire des bienfaiteurs de l'humanité doit être éternelle. La mémoire des tyrans est odieuse. Cela est injurieux pour la mémoire d'un tel. Épargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en honneur, en exécration. Veiller sur la mémoire de quelqu'un. Rendre, décerner des honneurs à la mémoire d'un grand homme. Cette action ternit, souille sa mémoire. Laisser une mémoire honorée. Calomnier la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire d'un homme; chérir, honorer, flétrir sa mémoire.*

En termes de Jurisprudence, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt,* Faire annuler, par voie de revision, le jugement qui l'a condamné.

Tel prince d'heureuse mémoire, de vertueuse mémoire, de glorieuse mémoire, Formule employée dans certaines occasions, en parlant d'un Prince, d'un souverain qui s'est illustré par ses vertus ou par ses victoires. On dit dans le sens contraire, par allusion à cette formule, *Un personnage de fâcheuse mémoire, etc.*

En termes de Comptabilité, *Pour mémoire.* On écrit ces mots à côté de certains articles qui sont mentionnés sans être portés en ligne de compte.

L'Église fait aujourd'hui mémoire de tel saint, Elle en fait commémoration dans l'office du jour.

Poétiq., *Les Filles de Mémoire,* Les Muses.

Le Temple de Mémoire, Le temple imaginaire où, suivant les poètes, les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE

n. m.
Écrit sommaire qu'on remet à quelqu'un pour le faire ressouvenir de quelque chose, ou pour lui donner des instructions sur quelque affaire. *Donnez-moi, remettez-moi un mémoire sur votre affaire, si vous voulez que je m'en occupe. Dresser, rédiger un mémoire sur une affaire.*

Il se dit particulièrement d'un Factum, d'un ouvrage imprimé contenant les faits et les moyens d'une cause qui doit être jugée. *Faire signifier un mémoire.*

MÉMOIRE se dit aussi de l'État des sommes dues à un homme de justice pour ses vacations, ses écritures et ses déboursés dans une affaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter, régler un mémoire.*

Il désigne également l'État de ce qui est dû à un architecte, à un entrepreneur pour les travaux exécutés sous sa direction à un marchand pour ses fournitures, à un artisan pour son ouvrage, etc. *Le mémoire d'un plombier, d'un charpentier, d'un maçon. Remettre un mémoire. L'architecte a réglé le mémoire de l'entrepreneur.*

Fig. et fam., *Mémoire d'apothicaire.* Voyez APOTHICAIRE.

MÉMOIRE se dit encore d'une Dissertation sur quelque objet de science, d'érudition, de littérature, etc. *Il a publié un excellent mémoire sur cette question.*

Il signifie, au pluriel, Recueil de dissertations lues dans une société savante ou littéraire. *Mémoires de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*

Il se dit encore des Souvenirs écrits par une personne sur sa vie, soit publique, soit privée. *Les Mémoires du cardinal de Retz, de Saint- Simon. Les Mémoires de Lekain, de Mlle Clairon. Vous devriez écrire vos mémoires. Il a laissé de curieux, de piquants mémoires.*

MÉMORABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, qui est remarquable. *Action, chose, journée, fait, événement mémorable. Combat, siège mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables.*

MÉMORANDUM

(UM se prononce OME.) n. m.
Mot emprunté du latin. Ce qui est à rappeler. Note des choses dont on veut se souvenir.

Il se dit, en termes de Diplomatie, d'une Note présentant l'exposé sommaire d'une question. *L'ambassadeur anglais remit un mémorandum.*

MÉMORIAL

n. m.
Livre où sont consignés les souvenirs de celui qui écrit. *Mémorial de Sainte-Hélène.*

MÉMORIALISTE

n. des deux genres
. Auteur de mémoires historiques.

MENAÇANT, ANTE

adj.
Qui menace. *Visage, air, oeil menaçant. Paroles menaçantes. Des regards, des gestes, des cris menaçants. Une voix menaçante. User de termes menaçants. Un présage, un avenir menaçant. Un temps menaçant. Une mer menaçante.*

MENACE

n. f.
Parole ou geste dont on se sert pour marquer à quelqu'un sa colère, son ressentiment et pour lui faire craindre le mal qu'on lui prépare. *Terrible, furieuse menace. Vaine menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Je ne crains guère ses menaces. Des discours pleins de menaces. Écrire des lettres de menaces. L'effet a suivi de près la menace. Braver des menaces. Ses menaces sont restées sans effet.*

La menace d'une chose, Les signes, les pronostics qui font craindre cette chose. *Les menaces de l'orage. La menace de la tempête.*

Fig. et fam., *Menaces en l'air,* Menaces qui ne sont pas sérieuses.

MENACER

v. tr.
Faire des menaces. *Il est venu me menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'oeil, de la main. Menacer avec une canne.* Absolument, *Il jure, il menace.*

Il signifie, par extension, Pronostiquer, faire craindre quelque malheur, quelque accident peu éloigné. *Ce vent-là nous menace d'un grand orage. Les divisions qui règnent dans ce pays le menacent d'une guerre civile. Il a échappé aux périls, aux malheurs qui le menaçaient. Ce fleuve débordé menace de submerger toute la plaine.*

Être menacé de fièvre, d'apoplexie, de phtisie, etc., Avoir à craindre d'être atteint prochainement par une de ces maladies. On dit, dans un sens analogue, *Être menacé d'une disgrâce, d'une banqueroute, etc.*

Menacer ruine se dit d'un Bâtiment qui est près de tomber. *Cet édifice menace ruine.* Il se dit quelquefois figurément. *Cet établissement, cet empire menace ruine.*

Fig. et poétiquement, *Menacer le ciel, les cieux,* se dit de Certains objets fort élevés. *Ces montagnes, ces arbres, ces tours menacent le ciel, les cieux.*

MÉNADE

n. f.
Bacchante; femme qui, chez les anciens, célébrait les fêtes de Bacchus et se livrait à un délire qui allait jusqu'à la fureur. *Une ménade échevelée. Les fureurs des ménades.*

MÉNAGE

n. m.

Gouvernement domestique et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. *Il a un lourd ménage sur les bras. Être dans son ménage. Un ménage bien réglé, bien ordonné. Il donne tant à sa femme pour la dépense du ménage, pour faire aller le ménage. Ménage de garçon. Il a le soin du ménage. Ils font ménage ensemble. Ils font ménage commun. Il s'est mis en ménage depuis peu. Les détails du ménage. La tenue, la conduite du ménage.*

Toile de ménage, Toile dont le fil était fait dans les maisons particulières et qui avait plus de corps que celle que les marchands vendent ordinairement.

Pain de ménage, Pain que l'on cuit dans les maisons particulières et qui est ordinairement d'une farine moins fine, d'une pâte moins légère que le pain de boulanger. Il se dit aussi du Pain de même nature que les boulangers vendent sous ce nom.

Liqueurs de ménage, Liqueurs qu'on fait chez soi et pour son usage particulier.

Fam., *Avoir ménage en ville,* Entretenir une maîtresse.

MÉNAGE se dit aussi des Meubles et ustensiles nécessaires à un ménage. *Cette somme l'aidera à monter son ménage. Son ménage s'en va pièce à pièce. Articles de ménage.*

Petit ménage, et quelquefois *Ménage,* Ustensiles de ménage en réduction que l'on donne comme jouet aux petits enfants.

MÉNAGE signifie encore le Soin qu'on donne à l'arrangement et à la propreté des meubles d'un appartement. *Cette servante est plus propre au ménage qu'à la cuisine. Faire le ménage.*

Femme de ménage, Femme qui vient du dehors pour prendre soin des choses du ménage. On dit, dans un sens analogue, *Faire des ménages. Cette femme gagne sa vie à faire des ménages.*

MÉNAGE désigne collectivement Toutes les personnes dont une famille est composée. *Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maison.*

Il se dit également de l'Association d'un homme et d'une femme mariés ensemble. *Mettre sa fille en ménage. Se mettre en ménage. Entrer en ménage. Troubler un ménage. Un jeune ménage. Un ménage uni. Un ménage bien assorti.*

Faux ménage se dit de Deux personnes vivant maritalement sans être mariées.

Faire bon ménage, mauvais ménage, se dit d'un Mari et d'une femme qui vivent en bonne, en mauvaise intelligence. Par extension, *Ces deux personnes font bon ménage ensemble. Ce chien et ce chat font bon ménage.*

MÉNAGEMENT

n. m.
Circonspection, mesure dont on use à propos de quelqu'un ou de quelque chose. *Il est malheureux, il faut avoir de grands ménagements pour lui, il faut user de ménagements envers lui, employer, garder des ménagements avec lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y*

conduire avec beaucoup de ménagement. Il a une santé fragile qui demande beaucoup de ménagement. On l'a traité sans ménagement.

Il s'emploie surtout au pluriel. *Avoir des ménagements pour quelqu'un. User de ménagements envers quelqu'un.*

MÉNAGER, ÈRE

adj.
Qui administre avec épargne, avec économie. *C'est un homme très ménager de ses deniers. Il n'est pas assez ménager de son bien. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.*

Par extension, *Il n'est pas assez ménager de sa santé. L'homme sage est ménager du temps et des paroles.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses, Qui a rapport à l'administration du ménage. *L'enseignement ménager.*

Il s'emploie aussi comme nom, surtout au féminin. *Elle est bonne ménagère.*

MÉNAGÈRE se dit aussi d'une Servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une ménagère dont il est fort content.* Il a vieilli dans ce sens.

MÉNAGER

v. tr.
Dépenser avec circonspection, avec prudence. *Ménager sa fortune, son revenu. Cette petite rente suffira à vous faire vivre, à condition de la ménager.*

Ménager sa santé, ses forces, En user avec prudence. Par extension, *Il se ménage,* Il prend soin de sa santé, il ne va pas jusqu'au bout de ses forces. *Vous n'êtes pas encore tout à fait guéri, et, si vous ne vous ménagez, vous retomberez malade.*

Ménager ses paroles, Parler peu. *Ménager les termes, les expressions,* Parler avec circonspection.

Fig., *Ménager le temps, ménager son temps,* Ne pas le perdre, en faire un bon emploi.

Ménager ses pas, Craindre de se fatiguer en marchant. Il signifie figurément Éviter de faire des démarches, en faire le moins qu'on peut. *Il craint de se déranger, il ménage bien ses pas.*

Ménager une étoffe, L'employer si bien qu'il n'y ait rien de perdu.

Il signifie aussi Se servir d'un être ou d'une chose de façon qu'ils restent en bon état. *Ménager son cheval, sa monture. Ménager ses habits. Ménager un meuble. Ménager sa voix.*

Ménager des troupes, Prendre garde de les fatiguer inutilement, de les exposer mal à propos.

Prov. et fig., *Qui veut voyager loin ménage sa monture,* Il faut éviter les excès si l'on veut avoir longue vie; il faut user avec ménagement des choses dont on veut se servir longtemps.

Ménager une chose à quelqu'un, La lui procurer, la lui réserver. *Je lui ai ménagé une place, un emploi. Vous m'avez ménagé une surprise agréable. Je me suis ménagé une entrevue avec lui. Se ménager la bienveillance de quelqu'un. Se ménager des ressources pour l'avenir.*

Ménager l'occasion, les occasions, Préparer le moment, la circonstance favorable pour faire quelque chose. On dit dans le même sens *Ménager ses effets.*

Ménager les intérêts de quelqu'un, Avoir soin de les conserver, de ne pas les compromettre.

N'avoir rien à ménager avec quelqu'un, N'avoir plus de mesure à garder avec lui.

Il signifie, par extension, Disposer avec adresse, avec art. *Il a ménagé un accommodement entre deux ennemis qui se croyaient irréconciliables. Ménager une trêve, une entrevue.*

Ce chanteur ménage bien sa voix, Il la conduit bien, il en tire le meilleur parti.

Cet auteur a bien ménagé les péripéties de son drame, l'intrigue de sa comédie, Il les a disposées avec art. Par extension, *Ménager la transition, ménager les transitions,* Ne pas passer trop brusquement d'un état à un autre. *Avant de traiter en allié cet ennemi d'hier, il sera bon de ménager la transition.*

Ce peintre a bien ménagé l'ombre et la lumière dans son tableau, Il les a distribuées habilement.

Ménager un escalier dans un bâtiment, un cabinet dans un appartement, etc., Faire en sorte qu'il s'y trouve de la place pour un escalier, pour un cabinet, etc., sans gâter le dessin principal. On dit aussi *Ménager une perspective dans un jardin.*

Il signifie encore figurément, en parlant des Personnes, Traiter avec ménagement, avec égard, de manière à ne point offenser, à ne point déplaire. *C'est un homme qu'il faut ménager, qu'il importe de ménager. C'est un homme à ménager. Puisqu'il se pose en ennemi, on ne le ménagera point.*

Prov. et fig., *Ménager la chèvre et le chou.* Voyez CHÈVRE.

Ménager quelqu'un signifie aussi L'épargner, user modérément de la supériorité, de l'avantage qu'on a sur lui. *Vous êtes plus fort que lui, vous avez plus d'esprit que lui, ménagez-le. Ménager un adversaire, un partenaire.*

MÉNAGERIE

n. f.
Endroit où sont réunis, en vue de l'étude de la Zoologie, les principales espèces d'animaux. *La ménagerie du Jardin des Plantes.*

Il désigne aussi une Collection ambulante d'animaux généralement sauvages que l'on mène de foire en foire.

Il désigne, par analogie, une Collection de jouets d'enfants qui reproduisent en réduction les principales espèces d'animaux.

MENDIANT, ANTE

n.
Celui, celle qui fait profession de mendier. *Cette ville est pleine de mendiants. Il y a toujours plusieurs mendiants à la porte de cette église. Faire l'aumône à un mendiant. Une vieille mendiante.*

Par apposition, *Religieux mendiants, moines mendiants,* Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les Capucins, les Franciscains sont des moines mendiants.* Par extension, *Ordres mendiants.*

Les quatre mendiants se disait autrefois des Quatre ordres religieux : les Jacobins, les Franciscains, les Augustins et les Carmes.

Fig., *Les quatre mendiants* se dit de Quatre sortes de fruits secs, qui sont les figues, les noisettes, les raisins et les amandes, et dont on fait des assiettes de dessert. *Une assiette des quatre mendiants,* ou, plus souvent, *Une assiette de mendiants.*

MENDICITÉ

n. f.
État d'indigence qui amène à mendier. *Il est réduit à la mendicité.*

Il désigne aussi le Fait de mendier et les mendiants pris collectivement. *La mendicité est interdite. Dépôt de mendicité.*

MENDIER

v. intr.
Demander l'aumône. *Il est défendu de mendier dans cette ville.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Solliciter à titre d'aumône. *Mendier son pain.*

Fig., *Mendier son pardon. Mendier le secours, l'assistance, la protection de quelqu'un. Mendier des lettres de recommandation. Mendier des compliments. Il va mendier les suffrages des uns et des autres.*

MENEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Montant ou traverse de bois, de pierre ou de fer qui partage l'ouverture d'une croisée. *Les meneaux d'une fenêtre gothique.*

MENÉE

n. f.
Pratique secrète et artificieuse dont on se sert pour faire réussir quelque dessein. *Menée sourde. Dangereuse menée. Menées souterraines. J'ai épié, j'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que...*

En termes de Chasse, *Suivre la menée, être à la menée de la bête,* Prendre la route de la bête qui fuit.

MENER

v. tr.
Conduire quelqu'un vers un être ou une chose. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y êtes jamais allé, je vous y mènerai. Mener un enfant à l'école. Mener la mariée à l'autel. Mener un aveugle par la main. Menez-moi chez lui. Mener des troupes au combat, à l'assaut, au feu.*

Par extension, *Ce chemin mène à tel endroit,* On va, par ce chemin, à tel endroit.

Prov., *Tout chemin mène à Rome.* Voyez CHEMIN. *Cela ne mène à rien,* On n'en saurait espérer aucun avantage.

Prov. et fig., *C'est un aveugle qui mène l'autre.* On dit aussi *C'est un aveugle qui en conduit un autre.* Voyez AVEUGLE.

MENER signifie aussi Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menait au supplice.*

Mener le deuil, dans une cérémonie funèbre, Être à la tête des parents, des amis, de toutes les personnes qui forment le cortège. On dit plutôt aujourd'hui *Conduire le deuil.*

Mener la danse, Être à la tête de ceux qui dansent. On a dit dans le même sens *Mener le branle.*

Fig., *Mener la danse,* Entraîner les autres, prendre l'initiative et la direction d'un mouvement. *Une terrible rébellion s'organise : c'est ce fameux agitateur qui mène la danse.* On dit aussi *Mener le branle, mener le jeu.*

MENER se dit aussi des Animaux. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener un cheval à la main. Mener des chiens en laisse.*

Fig., *Mener de front.* Voyez FRONT.

MENER signifie également Diriger un véhicule, une embarcation. *Mener une charrette. Mener un bateau, une barque.* Absolument, *J'ai un cocher qui mène grand train.*

Fig., *Mener bien sa barque.* Voyez BARQUE.

MENER signifie aussi Voiturer quelqu'un ou quelque chose. *Mener du blé au marché, des marchandises à la foire, du bois par bateau. J'ai là ma voiture, voulez-vous que je vous mène quelque part?*

MENER signifie en outre Se faire accompagner de ou par. *Il mène bien des gens à sa suite. Il mena tout son monde avec lui.*

MENER signifie au figuré Faire agir, gouverner quelqu'un à sa guise. *Il le mène comme il veut. C'est un pauvre homme, il se laisse mener par sa femme.*

Fig. et fam., *Mener quelqu'un à la baguette.* Voyez BAGUETTE.

Fig. et fam., *Mener quelqu'un par le nez, par le bout du nez,* Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *C'est un homme à mener par le nez,* C'est un homme faible, crédule, sans caractère.

Fig. et fam., *Mener quelqu'un en lisière, tenir en lisières,* Tenir sous sa dépendance.

Fig. et fam., *Mener quelqu'un en laisse.* Voyez LAISSE.

Mener doucement quelqu'un, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter. *C'est un enfant timide, menez-le doucement. Mener rudement quelqu'un,* Le forcer à faire ce qu'on veut.

Fig. et fam., *Mener quelqu'un tambour battant, le mener bon train, grand train.* Voyez BATTRE et TRAIN.

Mener loin quelqu'un, L'engager dans une affaire plus qu'il ne lui conviendrait; l'entraîner dans une démarche dont on ne peut prévoir les conséquences. *Si vous prenez ses paroles pour des vérités, il vous mènera loin.* Dans un sens un peu différent, *Mener loin quelqu'un,* Lui donner bien de la peine, lui susciter bien des ennuis.

Il signifie, en termes de Chasse, Forcer à suivre. *Le cerf a mené bien loin la chasse; il l'a menée jusqu'à tel endroit.*

MENER se dit aussi figurément de Ce qui dirige, de ce qui détermine les hommes. *L'ambition, l'intérêt le mène. Le talent mène plus souvent à la réputation qu'à la fortune. Le jeu mène loin.*

MENER signifie encore, en parlant des Choses, Administrer, diriger. *Mener la maison, le ménage. Mener une négociation, une affaire. Une affaire bien menée.*

Fam., *Mener rondement une affaire,* La traiter avec activité, avec promptitude, sans trop s'attacher aux détails.

Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie exemplaire, une vie scandaleuse, Vivre saintement, honnêtement, de manière exemplaire, scandaleusement, etc.

Mener un train, un grand train, grand train. Mener la vie à grandes guides. Voyez TRAIN, GUIDE.

Fig., *Mener grand deuil de quelque chose,* En être fort attristé.

Fam., *Mener grand bruit,* Faire grand fracas.

Par extension, *Mener loin quelqu'un,* lorsqu'il s'agit de choses qui se dépensent ou se consomment, signifie Fournir longtemps aux besoins de quelqu'un, lui durer longtemps. *Ces provisions peuvent encore nous mener loin.* Il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Cet argent ne le mènera pas loin, pas bien loin, guère loin. Ces munitions ne nous mèneront pas loin, ne peuvent nous mener bien loin.*

On dit absolument *Cela ne mène pas loin.*

MÉNESTREL

n. m.
Poète et musicien qui allait, au moyen âge, de châteaux en châteaux, chantant des vers composés par lui ou par d'autres.

MÉNÉTRIER

n. m.
Violoniste de village qui escorte les noces et fait danser les invités. *Deux ménétriers précédaient le cortège. Faire jouer les ménétriers.*

MENEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui mène. *Meneur d'ours,* Celui qui mène un ours dans les rues et qui gagne sa vie à lui faire faire des tours pour le plaisir des passants.

MENEUR se dit aussi de Celui qui amène les nourrices aux bureaux qui se chargent de leur procurer des nourrissons.

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, dans une société, une réunion, une entreprise, prend de l'ascendant sur les autres, les guide et met toutes gens en mouvement et toutes choses en train. *Il est le meneur infatigable de toutes les fêtes, de toutes les réjouissances.*

Il se dit particulièrement des Chefs d'une intrigue, d'une faction. *Cette sédition a été l'oeuvre de quelques meneurs. On arrêta les meneurs.*

MENHIR

n. m.
Il se dit des Blocs de pierre de forme allongée, d'une hauteur quelquefois considérable, dressés par les populations préhistoriques, que l'on trouve en France, notamment en Bretagne.

MÉNIANE

n. f.
T. d'Architecture
. Petite terrasse ou balcon en avant-corps, ménagé pour jouir de la vue du dehors et ordinairement fermé de jalousies. Il n'est guère usité qu'en parlant des Constructions d'Italie.

MÉNIANTHE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Gentianes, à fleurs en bouquets et à feuilles semblables à celles du trèfle, qui croît dans les marais et dont on fait usage en médecine. On la nomme aussi *Trèfle d'eau.* On écrit aussi MINYANTHE.

MENIN

n. m.
Jeune homme qui, dans l'ancienne France, était attaché particulièrement à la personne du Dauphin.

MÉNINGE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacune des trois membranes qui enveloppent le cerveau et qui se nomment la *Dure-mère,* la *Pie-mère* et l'*Arachnoïde.*

MÉNINGITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique donné aux diverses inflammations des méninges.

MÉNISQUE

n. m.
T. d'Optique
. Verre convexe d'un côté et concave de l'autre.

Il désigne aussi la Surface terminale du liquide dans la chambre barométrique, concave ou convexe, suivant la nature de ce liquide.

MÉNOLOGE

n. m.
Traité sur le système de la division en mois adoptée par tel ou tel peuple.

Il se dit, par extension, du Martyrologe, ou calendrier de l'Église grecque, divisé en douze parties, pour les douze mois de l'année.

MÉNOPAUSE

n. f.
T. de Médecine
. Cessation de la fonction menstruelle chez la femme.

MENOTTE

n. f.
Mains d'un enfant. *Prends ce joujou dans tes gentilles petites menottes.*

Il se dit, au pluriel, du Lien de fer ou de corde qu'on met aux poignets d'un prisonnier, d'un malfaiteur, pour lui ôter l'usage des mains. *Mettre les menottes à un prisonnier.* On dit plus spécialement CABRIOLET.

MENSE

n. f.

Il se disait du Revenu d'une abbaye, d'un évêché, etc. *Mense abbatiale. Mense conventuelle. Mense épiscopale.*

MENSONGE

n. m.
Propos contraire à la vérité, tenu avec dessein de tromper. *Un mensonge impudent. Dire, faire, inventer, forger un mensonge. Débiter des mensonges. Soutenir, réfuter, combattre un mensonge. Être dupe d'un mensonge. Discerner le mensonge d'avec la vérité.*

Mensonge innocent, Mensonge sans conséquence, qui ne peut nuire à personne. *Le mensonge que je vous ai fait est bien innocent et ne mérite pas tant de reproches.*

Mensonge pieux, Mensonge fait dans l'intention d'être utile ou agréable à quelqu'un. *Plutôt que de l'alarmer sur son état, j'ai cru devoir lui faire un mensonge pieux.*

Dans le langage de l'Écriture, *L'esprit du mensonge, le père du mensonge,* Le diable.

Dans le langage poétique, il signifie Fable, fiction, invention. *La poésie vit de mensonges. Les aimables mensonges de la Fable.*

MENSONGE signifie aussi, figurément, Erreur, vanité, illusion. *Le monde n'est que mensonge.*

MENSONGER, ÈRE

adj.
Qui repose sur un mensonge. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers. Promesse mensongère. Caresses mensongères.*

MENSONGÈREMENT

adv.
D'une manière mensongère.

MENSTRUATION

n. f.
T. de Médecine
. Ensemble des phénomènes qui, à des intervalles mensuels, se manifestent dans les organes génitaux de la femme.

MENSTRUEL, ELLE

adj.
T. de Médecine
. Qui arrive tous les mois, qui a rapport à la menstruation. *Le sang, le flux menstruel.*

MENSTRUES

n. f. pluriel
. T. de Médecine
. Écoulement de sang auquel les femmes qui ne sont point grosses sont sujettes tous les mois, depuis l'âge de la puberté jusqu'à la ménopause.

MENSUALITÉ

n. f.
Somme d'argent qu'on verse mois par mois d'après des conventions. *Il n'a pu verser la dernière mensualité de l'année à la compagnie d'assurances. S'acquitter d'une dette par mensualités.* Il désigne aussi la Partie de son traitement annuel qu'un fonctionnaire, un employé reçoit chaque mois. *Toucher sa mensualité.*

MENSUEL, ELLE

adj.
Qui a lieu ou qui se se fait tous les mois. *État mensuel de recettes, de dépenses. Réunion mensuelle. Dîner mensuel. Publication mensuelle.*

MENSUELLEMENT

adv.
D'une manière mensuelle. *Payer mensuellement.*

MENSURATION

n. f.
Moyen par lequel, en médecine, en anthropologie, etc., on se rend compte des dimensions d'un être vivant ou de quelque partie de son corps. *La mensuration des conscrits au conseil de révision. Mensuration du thorax.*

MENSURER

v. tr.
Soumettre à la mensuration. *L'individu arrêté a été mensuré à son arrivée au Dépôt.*

MENTAL, ALE

adj.
Qui se fait, qui s'exécute dans l'esprit, dans l'entendement. *Opérations mentales. Calcul mental*, Opération arithmétique qui se fait de tête, sans le secours de chiffres inscrits sur du papier ou sur un tableau. *Oraison mentale,* Oraison qui se fait sans articuler aucune parole. *Restriction mentale,* Réserve tacite qu'on fait d'une partie de ce qu'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle.

Il signifie aussi Qui a rapport à l'entendement. *Aliénation mentale.* Voyez ALIÉNATION. *Maladies mentales,* Celles qui dérangent les fonctions intellectuelles.

MENTALEMENT

adv.
D'une manière mentale. *Prier, pécher mentalement.*

MENTALITÉ

n. f.
État d'esprit, habitudes de pensée. *La mentalité germanique. La mentalité du public. La mentalité de la génération nouvelle.*

MENTERIE

n. f.
Propos par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Tout ce que vous me dites n'est que menterie, est pure menterie. Je ne suis pas dupe de vos menteries.* Il est plus familier que *Mensonge* et s'applique à des choses moins graves.

MENTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ment, qui a l'habitude de mentir. *C'est un menteur fieffé, un menteur de profession.*

Adjectivement, *Une femme menteuse.* Par analogie, *Langage menteur. Physionomie menteuse.*

Prov. et fam., *Il est menteur comme un arracheur de dents.* Voyez ARRACHEUR.

En termes de l'Écriture, *Tout homme est menteur,* Tout homme est sujet à tromper.

MENTHE

n. f.
Plante odoriférante, de la famille des Labiées. *Menthe poivrée. Alcool, pastilles de menthe.*

MENTHOL

n. m.
T. de Chimie et de Médecine
. Principe essentiel cristallisé tiré de la feuille de menthe. *Le menthol s'obtient aussi par la synthèse chimique.*

MENTION

n. f.
Action de mentionner. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose; en faire une mention élogieuse; n'en faire qu'une légère mention; en faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'histoire, etc. Il est fait mention de vous dans cet ouvrage. Mention honorable au procès-verbal.*

Mention honorable, ou simplement *Mention,* Distinction décernée dans un concours ou dans un examen. *Il a été reçu au baccalauréat avec mention. Mention très honorable.*

MENTIONNER

v. tr.
Citer, indiquer de vive voix ou par écrit. *Il faut mentionner cette proposition au procès-verbal. Ce qui a été mentionné ci-dessus. Cela résulte des faits que nous venons de mentionner.*

MENTIR

v. intr.
Dire, affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux. *La loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir. Il ment impudemment, effrontément. Ne pas mentir d'un mot, d'un seul mot. Mentir à sa conscience.*

Par extension, *Sa physionomie ment, ne ment pas,* se dit d'une Personne dont le visage déguise ou annonce le caractère.

Il en a menti, Il a menti sur la chose dont il s'agit. Pour rendre cette expression plus forte, on disait *Il en a menti par sa gorge, par la gorge.*

Mentir à son passé, Donner un démenti à sa conduite passée.

Sans mentir, à ne point mentir, En vérité, à dire vrai. *Sans mentir, c'est un méchant homme.*

Faire mentir le proverbe, Faire une chose qui est contraire à l'opinion établie par quelque adage très répandu.

Prov., *À beau mentir qui vient de loin,* Un homme qui vient d'un pays éloigné peut facilement en imposer.

Prov. et fig., *Bon sang ne peut mentir,* Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point.

MENTON

n. m.
Partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu, fourchu, long, court, rond, plat. Menton en galoche,* Menton qui avance.

Fig. et fam., *Avoir deux mentons, double, triple menton,* se dit d'une Personne replète qui a le dessous du menton fort gras.

Fam., *Attendez d'avoir de la barbe au menton,* Pour traiter de ces choses-là, attendez d'être plus âgé.

Il n'a pas de barbe au menton, Il est très jeune, il est étourdi comme un très jeune homme.

MENTON se dit aussi du Dessous de la mâchoire inférieure de certains animaux. *Le menton d'un cheval, d'une chèvre, d'un bouc.*

MENTONNET

n. m.
T. d'Arts
. Pièce de fer qui reçoit le bout du loquet.

MENTONNIÈRE

n. f.
Il se disait de la Partie inférieure de la visière des casques qui protégeait la mâchoire inférieure.

Il se disait aussi de la Bande de toile ou d'étoffe qui tenait autrefois aux masques et dont on se couvrait le menton. *Il n'y a plus que le masque d'Arlequin qui ait conservé la mentonnière.*

MENTONNIÈRE se dit aussi d'une Bande de toile dont on enveloppe le menton dans les cas de blessure ou de fluxion.

Par analogie, il se dit, en termes d'Arts, du Tasseau triangulaire qui relève en avant la casse des typographes; du Plateau saillant du fourneau de l'émailleur, etc.

MENTOR

(EN se prononce AIN.)n. m.
Celui qui sert de guide, de conseiller à quelqu'un, par allusion à un personnage du *Télémaque*, de Fénelon, emprunté à l'*Odyssée* d'Homère. *Donner un mentor à un jeune homme. Vous servirez de mentor à cette jeunesse. Vous êtes bien jeune pour faire le mentor.*

MENU, UE

adj.
Qui est délié, qui a peu de volume, peu de grosseur. *Elle a le corps fort menu. Cette corde est trop menue. Il a les bras, les doigts menus, les jambes menues. Une écriture fort menue. Menu bois. Pluie, grêle menue. Herbe menue. Menu fretin.*

Menu plomb, Celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux.

Menu gibier, par opposition à Gros gibier, se dit des Ortolans, cailles, grives, mauviettes et autres petits oiseaux.

Menu bétail, Brebis, moutons, etc., par opposition à *Gros bétail,* Boeufs, vaches, etc.

Menus grains, Les pois, les lentilles, la vesce, le millet, etc. *Menu grain* se dit aussi, à la campagne, du Grain de moins de valeur qui est jeté à la volaille.

Menues pailles, Balles de céréales.

Menue monnaie, Petite monnaie, monnaie de billon.

Menu peuple, Les gens de petite condition.

MENU signifie aussi, figurément, Qui est de peu d'importance. *Les menues réparations sont à la charge du locataire. Menus frais. Menus détails. Menus propos.*

Menus plaisirs, Dépenses d'amusements et de fantaisie. *Ce jeune homme a tant par semaine, par mois pour ses menus plaisirs.*

Menus plaisirs, Nom qu'on donnait à certaines dépenses du roi, qui étaient réglées par une administration particulière et qui avaient pour objet les cérémonies, les fêtes, les spectacles de la cour, etc. *Intendant, trésorier des Menus plaisirs,* ou simplement *des Menus.*

MENU se prend aussi substantivement. *Compter par le menu,* Avec un grand détail. Dans le même sens : *Je vous dirai, je vous raconterai, je vous expliquerai la chose par le menu. Vous saurez tout par le menu.*

Le menu d'un repas, L'ensemble des mets qui composent un repas. *Vous nous avez préparé un succulent menu.*

Il se dit aussi de la Liste détaillée des mets qui seront servis au cours du repas. *Placer un menu devant chaque convive. Consulter le menu. Un menu gravé, illustré. Emporter son menu comme souvenir.*

MENU s'emploie aussi comme adverbe et signifie En tout petits morceaux. *Hachez cela menu.*

Fig. et fam., *Vous serez hachés menu comme chair à pâté.*

Écrire menu, Écrire en lettres fort petites.

Marcher, trotter dur et menu, Marcher vite et à petits pas.

MENUAILLE

n. f.
Quantité de petites monnaies. *Il a payé en menuaille.*

Il désigne aussi Une quantité de petits poissons. *On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.*

Il se dit, généralement, de Toute sorte de petites choses qu'on met au rebut. *Que voulez-vous faire de cette menuaille?*

Ce mot est familier dans toutes ses acceptions et a vieilli.

MENUET

n. m.
Air à danser, dont la mesure se bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre mesures et qui est composé de deux reprises. *Jouer un menuet. Air de menuet.*

Il se dit aussi de la Danse adaptée sur cet air. *Un pas de menuet. La figure du menuet. Danser un menuet.*

Il se dit aussi d'un Morceau qui vient après l'andante dans une symphonie ou un quatuor.

MENUISER

v. tr.
Rendre menu. On dit aujourd'hui plus ordinairement AMENUISER.

Il s'emploie plus souvent intransitivement et signifie Faire des travaux de menuiserie. *Il s'amuse à menuiser.*

MENUISERIE

n. f.
Métier du menuisier. *Entrepreneur de menuiserie.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des ouvrages exécutés par un menuisier. *Pour terminer cette installation, il reste à faire la menuiserie.*

MENUISIER

n. m.
Celui qui travaille les menues pièces de bois, par opposition au charpentier, et qui fait des ouvrages nécessaires à l'installation extérieure ou intérieure des maisons, tels que portes, croisées, parquets, meubles d'appartement ou de magasin, lambris, etc. *Ouvrier menuisier.*

MÉPHISTOPHÉLIQUE

adj. des deux genres
. Qui, chez une personne, rappelle l'apparence physique ou le caractère du démon nommé *Méphistophélès* dans la légende de FAUST. *Une habileté, une perfidie, une perversité méphistophélique. Un air méphistophélique.*

MÉPHITIQUE

adj. des deux genres
. Qui produit des effets plus ou moins nuisibles, en parlant de Certaines exhalaisons gazeuses. Dans l'usage ordinaire, il emporte toujours une idée de puanteur. *Vapeur méphitique. Air méphitique.*

MÉPHITISME

n. m.
État de ce qui est méphitique.

MÉPLAT, ATE

adj.
T. d'Arts
. Qui a plus de largeur que d'épaisseur. *Planche méplate.*

En termes de Sculpture, *Bas-reliefs méplats,* Bas-reliefs où l'on atténue l'épaisseur relative des premiers plans. En termes de Peinture, *Lignes méplates,* Lignes qui établissent le passage d'un plan à un autre.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne les Différents plans d'un objet. *Lorsqu'on peint une tête, il faut faire sentir les méplats,* Il faut, par les masses de clairs et d'ombres, faire sentir les plans dans lesquels sont disposés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE (SE)

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. pron.
Se tromper, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai porté de cet homme. On ne saurait se méprendre sur la gravité de cet événement. Ces jumeaux se ressemblent tellement que c'est à s'y méprendre. Il n'y a pas à s'y méprendre, cette affaire aura des suites.*

Il se dit quelquefois, figurément, à une personne qui semble s'oublier et manquer de respect. *À qui croyez-vous parler? Vous vous méprenez.*

MÉPRIS

n. m.
Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention. *Profond mépris. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Concevoir, témoigner, avoir du mépris pour quelqu'un. Montrer du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Il mérite le mépris de tous les gens de bien. S'exposer au mépris. Faire à quelqu'un un geste de mépris. Braver le mépris public. Tomber dans le mépris.*

Par extension, *Le mépris de la vie, le mépris de la mort, le mépris du danger,* Le sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour de la vie, de la crainte de la mort, du danger. On dit dans un sens analogue *Le mépris des richesses, des grandeurs, des honneurs, des louanges, etc.*

MÉPRIS, au pluriel, signifie Paroles ou actes de mépris. *Les mépris que j'ai essuyés de votre part. Prodiguer à quelqu'un ses mépris. Un tel homme est au-dessus des mépris de la foule.*

AU MÉPRIS DE,loc. prép.
Sans avoir égard à. *Il fait cela au mépris des lois, au mépris de la foi jurée.*

MÉPRISABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne de mépris. *Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Une action méprisable.*

Il signifie de même Qui peut être négligé. *Voilà une observation qui n'est pas méprisable. Un argument méprisable.*

MÉPRISANT, ANTE

adj.
Qui marque du mépris. *Un homme méprisant. Une femme méprisante. Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant. Humeur fière et méprisante.*

MÉPRISE

n. f.
Erreur, faute de celui qui se méprend. *Lourde méprise. Méprise grossière. Cela a été fait par méprise. Se rendre coupable d'une méprise. C'est une méprise de ma part, une impardonnable méprise. Il faut relire cet acte avec attention, de peur de méprise.*

MÉPRISER

v. tr.
Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, n'en point faire de cas, n'en pas tenir compte. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui. Il ne faut mépriser personne. Mépriser les pauvres, les malheureux est indigne d'un coeur chrétien. C'est un homme universellement méprisé. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Cet avis n'est pas à mépriser.*

MÉPRISER signifie aussi, par extension, S'élever au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour une chose, ou de la crainte qu'elle inspire. *Mépriser les richesses, les honneurs, la vie, la mort, le danger, les injures, la calomnie.*

MER

n. f.
La vaste étendue d'eau salée qui baigne les diverses parties de la terre. *Le flux et le reflux de la mer. Le rivage, le bord, l'eau, les sables, le fond de la mer. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Eau de mer. Bains de mer. Mer orageuse. La mer était grosse, agitée, houleuse, moutonneuse, phosphorescente. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer semée de bancs et d'écueils. Aller sur mer, en mer. Faire un voyage par mer. Mettre une embarcation à la*

mer. Jeter des marchandises à la mer. Combattre sur terre et sur mer. Cette nation a eu longtemps l'empire de la mer, la maîtrise de la mer.

Il se dit aussi spécialement des Portions de cette vaste étendue d'eau qui baignent telle ou telle région et qui portent chacune un nom spécial. *La mer Méditerranée. La mer Baltique. La mer Noire. La mer Rouge.*

Mer intérieure, Vaste lac d'eau salée qui n'a pas de communication avec les autres mers. *La mer Caspienne est une mer intérieure.*

Vent de mer, Vent qui souffle du large.

Oiseaux de mer, Oiseaux qui vivent sur les mers ou sur les côtes de la mer.

Mal de mer, Indisposition causée par le mouvement du navire.

Pleine mer, ou *Haute mer,* La partie de la mer qui est éloignée des rivages. *Prendre la haute mer. Naviguer en haute mer, en pleine mer.*

Bras de mer. Voyez BRAS.

Port de mer, Ville ou endroit situé sur le bord de la mer et offrant un abri aux navires.

Écumeur des mers. Voyez ÉCUMEUR.

Homme de mer, Homme dont la profession est de naviguer sur mer. *Gens de mer.*

Coup de mer, Tempête de peu de durée. Il se dit aussi d'une Vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.*

Armée de mer, Ensemble des troupes et des forces navales d'un État.

Tenir la mer, Naviguer. *Ce vaisseau a beaucoup souffert : il n'est plus en état de tenir la mer.*

Il est basse mer, la mer est basse, La mer est vers la fin de son reflux.

Il est haute mer, la mer est haute, Elle est pleine.

La mer est étale. Voyez ÉTALE.

Fam., *Cette viande, cette soupe, cette sauce est salée comme la mer,* Elle est trop salée.

Fig. et fam., *C'est la mer à boire.* Voyez BOIRE.

Par exagération, *Il avalerait la mer et les poissons.* Voyez AVALER.

Fig., *C'est porter l'eau à la mer.* Voyez EAU.

Fig., *C'est une goutte d'eau dans la mer.* Voyez EAU.

Un homme à la mer! se dit proprement d'un Homme qui tombe à la mer. Il se dit figurément d'un Homme dont la situation matérielle et morale est perdue.

MER se dit quelquefois, par exagération, d'une Grande étendue d'eau non salée. *La rivière débordée couvrait la campagne, c'était une mer.*

Il se dit quelquefois, par analogie, d'une Vaste étendue de terre couverte de sable. *Le désert n'offrait aux yeux qu'une mer de sable.*

Fig., *Une mer de sang,* Une grande quantité de sang répandu.

MERCANTI

n. m.
Marchand, dans les pays d'Orient. Il s'emploie surtout au sens péjoratif pour désigner un Homme qui fait argent de tout. *Vous avez affaire à un affreux mercanti.*

MERCANTILE

adj. des deux genres
. Qui concerne le commerce. Il se prend surtout en mauvaise part. *Esprit mercantile.*

MERCANTILISME

n. m.
Penchant à rapporter tout à une question de gain et de bénéfice. Il ne s'emploie qu'en mauvaise part.

MERCENAIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait seulement pour le gain, pour le salaire. *Labeur mercenaire.*

Troupes mercenaires, Troupes étrangères dont on achète le service.

Il s'emploie en mauvaise part et signifie Qui se laisse aisément corrompre par l'intérêt, à qui l'on fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent. *C'est une âme, un esprit mercenaire.* Par extension, *Une éloquence mercenaire.*

MERCENAIRE s'emploie comme nom et se dit d'un Ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée qui travaille pour de l'argent. *Employer des mercenaires.*

Fig. et fam., *Travailler comme un mercenaire,* Travailler beaucoup.

MERCENAIRE se dit également des Étrangers qui servaient dans une armée pour de l'argent. *Un corps de mercenaires.*

Il désigne au figuré un Homme intéressé et facile à corrompre pour de l'argent. *C'est un mercenaire, un vil mercenaire.*

MERCERIE

n. f.
Terme collectif par lequel on désigne les diverses marchandises qui servent pour l'habillement et la parure, comme le fil, les aiguilles, les épingles, les rubans, etc. *Vendre de la mercerie. Menue mercerie.*

Il se dit aussi du Commerce de mercerie et du magasin, de la boutique où s'exerce ce commerce. *Il est dans la mercerie. Entrer dans une mercerie pour y faire emplette.*

MERCI

n. f.
qui n'a point de pluriel. Miséricorde. *Crier, demander merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci. Se rendre à merci. Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé corvéable et taillable à merci et miséricorde.*

Être, se mettre à la merci de quelqu'un, Être, se mettre à sa discrétion. *Être à la merci du vainqueur. Je me mets à votre merci.* On dit dans une acception à peu près semblable : *Ce berger a laissé son troupeau à la merci des loups. Cet homme a passé la nuit dans un bois, à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage.*

MERCI est aussi une Sorte d'interjection qu'on emploie pour remercier, pour rendre grâce. *Vous m'avez rendu un vrai service : merci! Merci de m'avoir répondu si aimablement. Merci à vous, merci de votre obligeance. Dire merci.* Substantivement au masculin, *Grand merci. Mille mercis.* Il s'emploie souvent aussi dans le sens négatif. *Voulez-vous une tasse de thé? ù Merci.* Dans ce sens *Grand merci* s'emploie aussi ironiquement. *Vous me chargez là d'une agréable commission : grand merci!* On dit encore ironiquement : *Voilà le merci, le grand merci que j'en ai, tout le merci que j'en ai, Voilà* la reconnaissance que j'en ai pour le bien que je lui ai fait.

Dieu merci, Grâce à Dieu. *Il est guéri, Dieu merci. Dieu merci, je n'ai rien à me reprocher.*

MERCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend en gros ou en détail des objets de mercerie. *Petit mercier. Mercier en gros.*

MERCIER s'est dit aussi d'un Porteballe qui allait par les villes et par les villages pour y vendre toute sorte de menues marchandises.

Fig. et prov., *Petit mercier, petit panier,* ou *À petit mercier, petit panier,* Il faut que ceux qui ont peu de bien proportionnent leur dépense à leur revenu; et plus particulièrement, lorsqu'il s'agit de commerce, Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au- dessus de ses forces.

MERCREDI

n. m.
Le quatrième jour de la semaine. *C'est aujourd'hui mercredi. De mercredi en huit. Mercredi prochain. Le mercredi saint. Le mercredi des Cendres. Il vient chez moi tous les mercredis.*

MERCURE

n. m.
Dieu de la Fable qui présidait à l'éloquence, au commerce, etc., et qui était le messager des autres dieux. On ne met ici ce nom propre que parce qu'il a servi de titre à divers écrits périodiques traitant surtout de littérature et contenant. aussi des annonces, des nouvelles : *Le Mercure français, le Mercure galant, le Mercure de France.*

MERCURE

n. m.
T. de Chimie
. Substance métallique qui est toujours fluide à la température ordinaire et qu'on appelle communément Vif-argent. *Le mercure d'un thermomètre. La colonne de mercure. Mobile comme le mercure. Dorer au mercure.*

MERCURIALE

n. f.
T. de Botanique
. Plante dioïque de la famille des Euphorbiacées, dont une espèce est une mauvaise herbe très commune dans les jardins et les terrains cultivés. *La mercuriale est utilisée en pharmacie.* On l'appelle encore ORTIE MORTE.

On tire du suc de cette plante une sorte de miel, qu'on appelle *Miel mercurial.*

MERCURIALE

n. f.

Assemblée semestrielle des cours souveraines qui se tenait toujours un mercredi, et dans laquelle le premier président, ou le procureur général, ou l'un des avocats généraux, parlait contre les abus qui pouvaient s'être introduits dans l'administration de la justice.

Il se disait aussi des Discours mêmes qui étaient prononcés dans ces occasions et de Ceux que les officiers du ministère public prononçaient à la rentrée des cours et des tribunaux.

Il se dit, figurément, d'une Réprimande qu'on fait à quelqu'un. *On lui a fait une sévère, une rude mercuriale. J'ai dû subir une mercuriale en règle.*

MERCURIALE

n. f.
État du prix des grains, des fourrages, etc., qui ont été vendus au marché. *Le registre des mercuriales. Afficher la mercuriale. La mercuriale des blés.*

MERCURIEL, ELLE

adj.
Qui contient du mercure. *Onguent mercuriel. Pilules mercurielles. Eau mercurielle.*

Frictions mercurielles, Frictions faites avec un onguent qui contient du mercure.

MERDE

n. f.
Excrément, matière fécale de l'homme et de quelques animaux. Il est bas.

Il s'emploie en manière d'interjection pour exprimer la colère, le mépris, l'indignation, le refus. Il est bas.

MERDEUX, EUSE

adj.
Qui est souillé de merde. Il est bas.

Pop., *C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre,* se dit d'un Homme de caractère difficile, que tout irrite, qui prend tout en mauvaise part.

MERDOIE

adj.
Il se dit d'une Couleur entre le vert et le jaune.

MÈRE

n. f.
Femme qui a mis un enfant au monde. *Mère tendre. Mère dénaturée. Elle est la mère d'un tel. Elle est mère d'une famille nombreuse. Un coeur de mère. Les devoirs d'une mère. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère.*

Il se dit aussi des Femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les poussins. Un faon qui suit sa mère.*

Mère de famille, Femme mariée qui a des enfants.

Notre première mère, Ève, la femme d'Adam.

Grand-mère, Aïeule. *Grand-mère du côté paternel, du côté maternel. Grand-mère paternelle, maternelle.* Populairement, on dit quelquefois *Mère-grand.*

Belle-mère, Terme relatif. C'est, à l'égard des enfants, la Femme que leur père a épousée, après la mort de leur mère; à l'égard d'un gendre, la Mère de sa femme; et, à l'égard d'une bru, la Mère de son mari.

Fig., *Notre mère commune,* La terre.

Fig., *L'Église est la mère des fidèles. Notre mère la sainte Église. Notre sainte mère l'Église.*

Fig., *Cette femme est la mère des pauvres,* Elle fait de grandes charités; elle donne des soins aux pauvres.

Fig. et fam., *Contes de ma Mère l'Oie.* Voyez CONTE.

Fig. et fam., *La mère une telle,* se dit d'une Femme du peuple un peu âgée. *La mère Michel. Venez, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle.*

MÈRE est aussi la qualification qu'on donne à certaines Religieuses. *La mère prieure. La mère abbesse. La mère Angélique. Ma mère.*

MÈRE se prend figurément pour Cause. *L'oisiveté est la mère de tous les vices. La nécessité est la mère des inventions.*

Il se dit aussi des Lieux, des établissements où une chose a commencé et s'est perfectionnée. *La France, mère des arts.*

MÈRE s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans les locutions suivantes :

La reine mère, La reine douairière.

La mère patrie, L'État, le pays qui a fondé une colonie et qui la gouverne.

Langue mère, Langue qui ne paraît dérivée d'aucune autre et dont quelques-unes sont dérivées. *L'hébreu est une langue mère.*

L'idée mère d'un ouvrage, La principale idée d'un ouvrage, l'idée dont il est le développement.

Maison-mère, Établissement religieux qui est à la tête d'un certain nombre de couvents.

Mère branche, Grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches.

Mère perle, Grosse coquille qui renferme quelquefois un grand nombre de perles.

En termes de Chimie, *Eau mère,* Eau de cristallisation après que les cristaux se sont déposés.

Mère de vinaigre, Couche qui se forme à la surface du vinaigre et qui permet d'en fabriquer à nouveau.

En termes d'Anatomie, *Dure-mère* et *Pie- mère,* Deux des membranes qui enveloppent le cerveau.

MÈRE

adj. f.
Qui est pure. Il n'est usité que dans les deux locutions suivantes : *Mère goutte,* Le vin qui coule de la cuve ou du pressoir, sans que l'on ait pressuré le raisin; et *Mère laine,* La laine la plus fine qui se tond sur une brebis.

MÉRIDIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport à l'heure de midi.

Hauteur méridienne d'un astre en un lieu, Sa hauteur au-dessus de l'horizon au moment où il passe au méridien.

Ligne méridienne ou simplement *méridienne* d'un lieu, Intersection du méridien de ce lieu avec l'horizon.

Lunette méridienne, Lunette dont l'axe optique se meut dans le méridien d'un lieu.

MÉRIDIEN

n. m.
T. d'Astronomie
. Plan passant par la verticale d'un lieu et parallèle à l'axe de rotation de la Terre. En termes de Géographie, quand on suppose la Terre sphérique, le méridien peut être regardé comme le plan passant par un lieu et la ligne des pôles. *Le méridien de Paris. Le premier méridien est*

celui à partir duquel on compte les longitudes. Le méridien de Greenwich a été choisi comme premier méridien.

MÉRIDIENNE

n. f.
Il se dit de la *Ligne méridienne.* Voyez MÉRIDIEN.

Il se dit aussi, par extension, du Sommeil auquel les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure du midi. *Faire la méridienne.*

Il se dit encore d'un Lit de repos de style Empire.

MÉRIDIONAL, ALE

adj.
Qui est du côté du midi, qui est propre au midi. *Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le climat méridional. L'accent méridional. L'Amérique méridionale.*

Il se dit substantivement de Celui, de celle qui est originaire de la région du Midi de la France. *Tartarin et Maurin des Maures sont des types de méridionaux. Le méridional passe pour être expansif et loquace.*

MERINGUE

n. f.
Sorte de pâtisserie très légère faite avec des blancs d'oeufs et du sucre en poudre, et que l'on garnit de crème fouettée.

MERINGUER

v. tr.
T. de Pâtisserie et de Cuisine
. Recouvrir d'une couche de blancs d'oeufs et de sucre passée au four. *Riz meringué. Pommes meringuées.*

MÉRINOS

(On prononce l'S.)n. m.
Mouton de race espagnole dont la toison est épaisse et dont la laine est très fine. *Un mérinos. Un troupeau de mérinos. Laine de mérinos.* Par apposition, *Bélier mérinos, brebis mérinos.*

Il se dit aussi de l'Étoffe faite avec de la laine de mérinos. *Une robe, un châle de mérinos.*

MERISE

n. f.
Fruit du merisier.

MERISIER

n. m.
Cerisier sauvage. *Pipe de merisier. Table de merisier.*

MÉRITANT, ANTE

adj.
Qui a du mérite. *Un employé, un serviteur très méritant. Il a toujours eu une conduite fort méritante.*

MÉRITE

n. m.
Ce qui rend une personne digne d'estime. *Mérite supérieur, éminent. Mérite personnel. Un homme de mérite, d'un mérite rare. Ce sont des gens de mérite. Avoir du mérite, bien du mérite. Avoir un mérite réel. Être plein de mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Son peu de mérite est cause que.... Reconnaître, apprécier, considérer, honorer le mérite. Il faut donner les emplois au mérite et non à la faveur. Il réunit tous les genres de mérite. Il a le mérite de savoir se taire et parler à propos. Il n'y a pas grand mérite à cela. Il y a beaucoup de mérite à confesser ses torts.*

En parlant des Choses, il se dit de Ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Le temps seul décide du mérite des ouvrages. Cette pièce n'est pas sans mérite. Sa modestie rehausse le mérite de sa belle action.*

MÉRITE ne s'emploie qu'au singulier, quand il est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédents; mais, pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *Ces deux hommes sont également remarquables, mais par des mérites différents.*

MÉRITE signifie aussi Ce qui rend Dieu miséricordieux pour nous; dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos oeuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.* Cette dernière locution a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

Les mérites de la Passion de JÉSUS-CHRIST, ou simplement *Les mérites de* JÉSUS-CHRIST, Ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine. *Les mérites des saints,* Les bonnes oeuvres des saints.

Se faire un mérite de quelque chose, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose. On dit dans un sens analogue : *Se faire un mérite de quelque chose, auprès de quelqu'un. Se donner le mérite d'une chose auprès de quelqu'un.*

MÉRITER

V. tr. Être digne, se rendre digne de. *Il mérite une récompense. Il mérite sa grâce, son pardon. Mériter l'estime, l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il a droit à prendre du repos : il l'a bien mérité. Il mérite tous les éloges. Il mérite d'être encouragé. Il mérite qu'on s'occupe de lui.*

Bien mériter de la patrie, des lettres, etc., Rendre de grands services à la patrie, aux lettres.

Absolument, *Mériter beaucoup,* Être digne de récompense par ses talents, par ses services. *Il a beaucoup mérité et peu reçu.*

Il se prend aussi en mauvaise part et signifie alors Encourir, attirer sur soi. *Il mérite punition, châtiment. Je n'ai pas mérité de vous un si mauvais traitement. Il mérite d'être puni. Il mérite qu'on le punisse.*

MÉRITER se dit aussi des Choses et il se prend de même en bonne et en mauvaise part. *Cette action mérite récompense, mérite punition. Ce présent mérite bien un grand merci. Ce crime mérite d'être puni, mérite qu'on le punisse. Cet ouvrage mérite votre attention. Votre proposition mérite qu'on y songe. Ce choix mérite réflexion. Cela ne mérite pas qu'on en parle. Cette nouvelle mérite confirmation,* Elle n'est pas sûre, elle a besoin d'être confirmée.

Mériter quelque faveur à quelqu'un, se dit de Ce qui fait obtenir une faveur à quelqu'un, de Ce qui est cause qu'on la lui accorde. *Les services de son père lui ont mérité cet accueil favorable. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel.*

MÉRITOIRE

adj. des deux genres

. Qui mérite l'approbation, l'estime. *En défendant cet homme injustement accusé, vous avez fait une action méritoire. Il a fait preuve en cette circonstance d'une modération bien méritoire.*

Il signifie particulièrement Qui rend Dieu miséricordieux pour nous. *Le pardon des injures, l'aumône est méritoire devant Dieu.*

MERLAN

n. m.
Poisson de mer du genre Gade, dont la chair est extrêmement légère. *Merlan frit. Merlan à frire. Des merlans au gratin. Des filets de merlan.*

MERLE

n. m.
Oiseau de l'ordre des Passereaux, à bec comprimé et échancré, dont l'espèce la plus commune en France a le plumage noir et le bec jaune. *Siffler comme un merle.*

Fig. et fam., *C'est un fin merle,* C'est un homme fin et rusé. *Jaser comme un merle*, Parler beaucoup.

Fig. et fam., *Un vilain merle,* Un homme très désagréable.

Fig. et fam., *Beau merle* se dit en manière d'interjection ironique. *Halte-là, beau merle, je vous vois venir. Je vous reconnais là, beau merle.*

Fig. et prov., *Faute de grives, on mange des merles,* Quand on n'a pas ce que l'on souhaitait, il faut savoir se contenter de choses moindres.

Fig. et fam., *Si vous faites cela, je vous donnerai le merle blanc, un merle blanc,* se dit Pour défier quelqu'un de faire une chose qu'on regarde comme impossible. On dit aussi *C'est le merle blanc* de Quelqu'un qui possède des qualités très difficiles à réunir.

MERLETTE

n. f.
Femelle du merle.

Il se dit spécialement, en termes de Blason, d'un Petit oiseau représenté sans pieds, ni bec. *Il porte d'or à trois merlettes de sable.*

MERLIN

n. m.
Sorte de hache à fendre le bois.

Il se dit aussi d'un Long marteau dont les bouchers se servent pour assommer les boeufs.

MERLON

n. m.

T. de Fortification
. La partie pleine du parapet qui est entre deux embrasures, entre deux créneaux.

MERLUCHE

n. f.
Nom qu'on donne au merlus quand il a été desséché au soleil, et surtout à la Morue sèche.

MERLUS

n. m.
Poisson de mer du genre Gade.

MERRAIN

n. m.
Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux et d'autres ouvrages. Par apposition, *Bois merrain.*

En termes de Vénerie, il désigne la Matière de la perche et du bois du cerf.

MERVEILLE

n. f.
Chose qui cause une grande admiration. *Rare merveille. Les merveilles de la nature, de la science. Une merveille de l'art. Il regarde cela comme une merveille. Il nous a dit des merveilles. Il nous raconta des merveilles de ce pays. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Il a payé ses dettes, c'est merveille, c'est grande merveille. Ce n'est pas merveille. La merveille est que... C'était merveille de l'entendre. C'est une merveille qu'il soit si promptement sorti d'embarras. L'emploi de l'électricité est la merveille de nos jours.* Il se dit quelquefois des Personnes. *Cet enfant est vraiment une merveille de sagesse. Pic de la Mirandole fut regardé comme la merveille de son siècle.*

Les sept merveilles du monde, Les murailles et les jardins de Babylone, ouvrages de Sémiramis; les pyramides d'Égypte; le phare d'Alexandrie; le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole, son mari; le temple de Diane à Éphèse; celui de Jupiter Olympien à Pise, en Élide; et le colosse de Rhodes.

Par exagération, *C'est une des sept merveilles du monde,* se dit d'un Superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable, étonnante en son genre. On dit de même *C'est la huitième merveille du monde.*

Fam., *Ce n'est pas grande merveille,* ou, par ironie, *Voilà une belle merveille,* se dit Pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour admirable.

Fam., *C'est une merveille, c'est merveille de vous voir,* se dit Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avait coutume de voir et qu'on ne voit plus que rarement.

Fam., *Faire merveille, faire merveilles, faire des merveilles,* Se distinguer dans quelque circonstance par un zèle, un courage, une adresse, un talent extraordinaires. *Je l'ai vu faire merveilles ce jour-là.*

Fig., et fam., *Promettre monts et merveilles.* Voyez MONT.

À MERVEILLE,loc. adv.
Très bien, parfaitement. *Il prêche à merveille. Il peint à merveille. Il danse, il chante à merveille. Ce costume vous va à merveille.* Il se dit aussi après une interrogation pour marquer un Acquiescement complet, réel ou ironique. *Vous voulez qu'il en soit ainsi? À merveille!*

MERVEILLEUSEMENT

adv.
D'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de ses fonctions merveilleusement bien. Cet orateur parle merveilleusement.*

MERVEILLEUX, EUSE

adj.
Qui cause une grande admiration, mêlée d'une sorte de surprise. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. On ne vit jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Cela a produit un effet, obtenu un succès merveilleux. Un événement merveilleux. Un récit accompagné de circonstances merveilleuses.*

Il signifie aussi Qui est excellent en son espèce. *Les muscats ont été merveilleux cette année. Les draps de cette fabrique sont merveilleux.*

Fam. et par ironie, *Vous êtes un homme merveilleux,* Vous êtes un homme étrange, extraordinaire par vos sentiments, par vos manières.

MERVEILLEUX s'emploie comme nom dans le langage de la littérature pour signifier l'Intervention des êtres surnaturels dans un poème épique ou dramatique. *Le merveilleux de la mythologie. Il a emprunté le merveilleux de son épopée à la magie, à la féerie. Dans ce poème, le merveilleux se réduit à l'emploi de personnages allégoriques. On distingue le merveilleux chrétien et le merveilleux païen.*

Il signifie aussi Ce qui, dans un événement, dans un récit, s'éloigne de l'ordre naturel et du cours ordinaire des choses. *Voilà le merveilleux de l'aventure, de l'histoire.*

Il s'est dit aussi substantivement, à l'époque du Directoire, de Celui, de celle qui affectaient une élégance excentrique. *Un merveilleux, une merveilleuse.*

MES

pluriel de l'adjectif possessif MON, MA. Voyez ces mots.

MÉSALLIANCE

n. f.
Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure à celle de la personne qui l'épouse. *Il a fait une mésalliance. Il ne veut pas souffrir de mésalliance dans sa famille.*

MÉSALLIER

v. tr.
Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang fort inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.*

Il est plus souvent employé avec le pronom personnel. *Il s'est mésallié. Jamais on ne s'est mésallié dans cette maison.*

MÉSANGE

n. f.
Petit oiseau de l'ordre des Passereaux, qui est remarquable par sa forme élégante et son plumage varié. *Mésange à longue queue. Mésange huppée.*

MÉSAVENTURE

n. f.
Événement fâcheux. *Il a été victime d'une étrange mésaventure. Sans cette mésaventure, nous serions arrivés deux heures plus tôt. Il m'est arrivé une singulière mésaventure.*

MÉSENTÈRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Membrane qui est un repli du péritoine et qui maintient l'intestin.

MÉSENTÉRIQUE

adj. des deux genres

. T. d'Anatomie
. Qui appartient au mésentère. *Vaisseaux, glandes mésentériques.*

MÉSESTIME

n. f.
Mauvaise opinion que l'on a de quelqu'un. *Il s'attache à son nom une sorte de mésestime.*

MÉSESTIMER

v. tr.
Tenir quelqu'un en mésestime. *Depuis qu'il a fait cette action, je l'ai toujours mésestimé. Cette action l'a fait mésestimer de tout le monde.*

Il signifie aussi Apprécier une chose au-dessous de sa valeur. *Vous mésestimez ce diamant, cette étoffe.*

MÉSINTELLIGENCE

n. f.
Manque d'entente, d'accord entre personnes qui ont été ou qui devraient être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Ils se sont séparés pour cause de mésintelligence. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MÉSO

Particule
tirée du grec. Le milieu. Elle sert en français, comme préfixe, à désigner, dans le langage technique de plusieurs sciences, les parties qui se trouvent au milieu de certains êtres ou de certains objets. *Mésocarpe. Mésoderme. Mésothorax.*

MÉSOFFRIR

v. intr.
Offrir d'une marchandise moins qu'elle ne vaut. Il est vieux.

MESQUIN, INE

adj.
Qui est chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de sa fortune et de sa condition. *Cet*

homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine. On accuse quelquefois les gens raisonnables et économes d'être mesquins.

Il se dit aussi des Choses dans lesquelles on met plus de parcimonie qu'il ne convient, eu égard à sa fortune et à son état. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est assez mesquin. Il a un mobilier bien mesquin. Mener une vie mesquine.*

Il signifie encore figurément Qui voit les choses d'une manière étroite. *Avoir l'esprit mesquin.* On dit dans le même sens *Politique mesquine. Idées mesquines.* Par extension, *Plan mesquin. Procédé mesquin.*

MESQUIN, dans les Arts du dessin, signifie Qui est maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine, est d'un caractère mesquin, est d'un dessin sec et mesquin. La manière de ce peintre, la composition de ce tableau est mesquine. Architecture, décoration mesquine.*

MESQUINEMENT

adv.
D'une façon mesquine. *Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement. Cette figure est bien mesquinement dessinée, drapée.*

MESQUINERIE

n. f.
Caractère de ce qui est mesquin. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie? Cet homme est d'une mesquinerie ridicule. Cette pièce a été montée avec mesquinerie. La mesquinerie d'un caractère, d'un esprit.*

MESS

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Table d'officiers ou de sous-officiers d'un même corps qui prennent leurs repas ensemble. *Déjeuner, dîner au mess.*

MESSAGE

n. m.
Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Il s'est bien acquitté de son message.*

Il désigne aussi quelquefois la Chose que le messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portait ce message, vos messages. J'ai reçu votre message.*

Il se dit, dans le langage politique, d'une Communication officielle faite par le chef de l'État au pouvoir législatif. *C'est un ministre qui lit aux Chambres les messages du président de la République.*

Message téléphonique, Message dicté par téléphone.

MESSAGER, ÈRE

n.
Celui, celle qui est chargé de porter un message. *Messager fidèle. Je lui ai envoyé messager sur messager. Donnez- moi cette lettre, je serai votre messagère.*

Il se dit spécialement de Celui qui se charge de transporter les colis d'une localité à une autre. *La voiture du messager. Portez ce paquet au messager. Vous recevrez ce colis par le messager.*

Poétiq., *Le messager des dieux,* Mercure.

Fig., *Messager de malheur,* Celui qui apporte, ou qui est dans l'habitude d'apporter de mauvaises nouvelles.

MESSAGER signifie aussi, figurément, dans le style élevé, Annonciateur, avant-coureur. *Les hirondelles sont les messagères du printemps.*

MESSAGERIE

n. f.
Entreprise ayant pour objet de faire partir, à jour et à heure fixes, pour une ou plusieurs localités, des voitures qui transportent des colis. *Entrepreneur de messagerie.*

Il se dit aussi du Service qui, dans les compagnies de chemins de fer ou de navigation, se charge du transport des colis. *Bureau de messageries. Employé aux messageries.*

MESSE

n. f.
Dans le langage de l'Église, le Sacrifice du corps et du sang de JÉSUS- CHRIST, qui se fait par le ministère du prêtre à l'autel, suivant le rite prescrit. *Messe paroissiale. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouïr la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts, des trépassés,* ou *de* Requiem. *Messe de bout de l'an. Messe de mariage. Messe de communion. Messe pontificale. Messe d'action de grâces. On dit trois messes le jour de Noël et le jour des Morts. La messe de minuit. Faire dire, fonder une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. La messe en est à l'évangile. Manquer la messe. Au sortir de la messe. Chanter, servir la messe. La messe est dite. Un livre de messe.*

Vin de messe. Voyez VIN.

La première messe, Celle qui se dit au point du jour. *Il s'est levé de grand matin et a entendu la première messe.*

La première messe d'un prêtre, La première qu'il dit après son ordination. *J'ai assisté à sa première messe.*

Messe basse, ou *Petite messe,* Celle qui se dit sans chant et où les prières sont seulement récitées. *Messe chantée* ou *Grand-messe,* Celle qui est chantée par le prêtre avec le concours de la maîtrise.

Messe en musique, Messe où le plain-chant est remplacé par des compositions musicales faites sur les paroles des chants liturgiques. *Messe de Palestrina, de Gounod. Ce musicien a fait, a composé une belle messe. Cette messe est un chef-d'oeuvre.*

Messe ambrosienne, Messe suivant le rite de l'Église de Milan.

Messe grecque, Messe suivant le rite grec et en langue grecque.

Messe votive, Messe pour quelque dévotion particulière et qui n'est point de l'office du jour.

Messe rouge, Messe que les cours souveraines de justice faisaient célébrer après les vacances pour leur rentrée, et à laquelle elles assistaient en robes rouges.

Messe noire se dit d'une Messe sacrilège en l'honneur de Satan.

MESSÉANCE

n. f.
Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. Il est vieux.

MESSÉANT, ANTE

adj.
Qui est malséant, qui est contraire à la bienséance. *Toilette, posture, paroles messéantes.* Il est vieux.

MESSEOIR

v. intr.
N'être pas convenable, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir* (voyez SEOIR, dans le sens d'Être convenable). *Cette couleur messied à votre âge. Ce costume ne vous messiéra point.*

MESSER

(On prononce l'R.)n. m.
Vieux mot qui signifie *Messire* et qui n'a guère été d'usage que dans la poésie marotique. *Messer Gaster*, L'estomac.

MESSIANIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au messianisme. *Les idées, les traditions messianiques.*

MESSIANISME

n. m.
Doctrine des hommes ou des groupes d'hommes qui attendent et annoncent un Messie.

MESSIDOR

n. m.
Le dixième mois du calendrier républicain, qui commençait le 19 ou le 20 juin.

MESSIE

n. m.
Le Christ promis de Dieu dans l'Ancien Testament. JÉSUS-CHRIST *est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent encore le Messie. Il a paru plusieurs faux Messies.*

Fig. et fam., *Il est attendu comme le Messie, On l'attend comme les Juifs attendent le Messie,* On l'attend avec une grande impatience.

MESSIEURS

pluriel de monsieur. Voyez ce mot.

MESSIRE

n. m.
Titre d'honneur qui se donnait anciennement, dans les actes, à des personnes de distinction.

MESTRANCE

n. f.
Voyez MAISTRANCE.

MESTRE DE CAMP

(On prononce l'S.) n. m.
Anciennement, commandant en chef d'un régiment d'infanterie ou de cavalerie.

MESTRE

n. m.
T. de Marine
usité dans la Méditerranée. *Mât, arbre de mestre,* Le grand mât des bâtiments à voiles latines.

MESURABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se mesurer.

MESURAGE

n. m.
Action de mesurer.

En termes d'Arpentage, il désigne le Procès- verbal de l'arpenteur auquel est ordinairement annexé le plan coté des lieux.

MESURE

n. f.
Résultat de la comparaison d'une grandeur à une autre grandeur de la même espèce, exprimé par leur rapport. *La mesure d'une surface. La mesure d'un volume. La mesure du kilomètre comparée au mètre est égale à mille.*

MESURE signifie encore Dimension. *Prendre les mesures d'une colonne, d'un bâtiment. Prendre la mesure d'un meuble et de la place qu'il doit occuper. Le tailleur a pris ses mesures pour lui faire un costume.*

On dit dans un sens analogue *Prendre mesure à quelqu'un. Prendre la mesure de quelqu'un.*

Fig., *Cet homme a donné sa mesure,* Il a montré ce dont il est capable.

MESURE se dit aussi de la Grandeur prise comme terme de comparaison pour évaluer la durée, l'étendue, la quantité, le poids, etc. *Le mètre est une mesure de longueur, le kilogramme une mesure de poids, le litre une mesure de capacité. Les mesures étaient différentes en France dans les diverses provinces. On a établi l'unité de poids et de mesures. Les mesures de toute espèce ont été assujetties au système décimal et ont reçu de nouvelles dénominations. Deux grandeurs qui ont une commune mesure sont commensurables entre elles.*

Fig., *Avoir deux poids et deux mesures,* Juger des mêmes choses par des règles différentes et avec partialité. On dit dans le même sens *Changer de poids et de mesure.*

MESURE désigne encore la Quantité que peut contenir le récipient adopté par l'usage pour vendre en détail certaines denrées. *Une mesure de sel, d'avoine, d'huile. Acheter deux mesures d'avoine à son cheval. Donner la bonne mesure.*

Fig., *Il a comblé la mesure, la mesure est comble,* se dit en parlant de Celui qui, par ses crimes ou par ses fautes réitérées, s'est rendu coupable au point de ne devoir plus espérer de pardon. *Il a été puni, la mesure était comble.*

En termes de Versification, il se dit du Nombre et de l'arrangement de pieds, ou seulement de syllabes, propres à chaque espèce de vers. *La mesure de l'hexamètre latin est de six pieds, dont les deux derniers sont un dactyle et un spondée. La mesure de l'alexandrin français classique est de douze syllabes, avec un repos nommé césure entre la sixième et la septième syllabe. Ce vers-là est trop long d'une syllabe, d'un pied, la mesure n'y est pas. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure.*

En termes de Musique, il désigne le Rythme divisant la durée d'une phrase musicale en parties ordinairement égales, qui sont indiquées d'une manière plus ou moins sensible dans l'exécution. *Battre la mesure. Observer la mesure. Sentir, ne pas sentir la mesure. Hâter, presser, ralentir la mesure.* Il se dit aussi de Chacune des parties égales d'une phrase musicale, qui sont indiquées ordinairement, dans la musique écrite, par des lignes verticales. *Chaque mesure de ce morceau se bat à deux, trois, quatre temps. Mesure à deux temps, à trois temps, à quatre temps, à six temps, etc.*

Chanter, danser, jouer en mesure, Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument. On dit aussi : *Aller en mesure.*

En termes de Manège, *La mesure, la cadence d'un cheval,* se dit, dans une signification analogue à celle qui précède, en parlant des Allures d'un cheval.

MESURE, en termes d'Escrime, désigne la Distance convenable pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée. *Être en mesure, à la mesure.*

Fig., *Être en mesure de faire une chose,* Avoir les facilités, les moyens nécessaires pour faire une chose, se trouver dans les conditions convenables pour l'entreprendre, pour y réussir. *Vous êtes en mesure d'appuyer mes démarches.*

Fig., *Être hors de mesure de,* N'être pas en état de.

MESURE signifie, au figuré, Précaution, moyen qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Le gouvernement a pris une sage, une bonne, une excellente mesure pour prévenir, pour éviter ces désordres. Cette mesure a été mal exécutée, est restée sans exécution. Il avait pris des mesures maladroites. Il a mal pris ses mesures. Cet événement a dérangé, a déconcerté ses mesures. Ce ministre est toujours pour les demi- mesures.*

MESURE, signifie aussi, figurément, Bornes, limites, capacité. *Régler ses pensées selon la mesure du sens commun, de la raison. L'imagination passe souvent la mesure du possible. Nos vrais besoins sont la mesure naturelle du nécessaire. Cette idée passe la mesure de son esprit.*

Il signifie encore Modération, retenue, sentiment et observation des bienséances. *Avoir de la mesure, beaucoup de mesure. N'avoir pas de mesure. Être sans mesure, sans règle ni mesure. Manquer de mesure. Ne garder la mesure en rien. Être toujours dans la mesure. Garder la mesure en tout. Dépasser la mesure. Ce que vous lui avez dit est hors de toute mesure, passe toute mesure. Il lui a écrit, il lui a parlé avec beaucoup de mesure.*

À MESURE QUE,loc. conj.
Selon que, suivant que, à proportion et en même temps que. *On vous paiera à mesure que vous travaillerez. à mesure que l'un avançait, l'autre reculait.*

À MESURE s'emploie comme locution adverbiale dans un sens analogue. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous paiera à mesure.*

À MESURE DE s'emploie comme locution prépositive. *Cet État semble se fortifier à mesure de ses pertes. Vous serez payé à mesure de votre travail.* Il vieillit.

DANS LA MESURE DE,loc. prépositive
. En proportion de. *Dans la mesure de ses moyens.*

AU FUR ET À MESURE, Locution qui s'emploie comme conjonction, comme préposition et comme adverbe. À mesure que, à mesure de, à mesure. *On les payait au fur et à mesure qu'ils travaillaient, au fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, vous serez payé au fur et à mesure.*

OUTRE MESURE, SANS MESURE,loc. adverbiales
. Avec excès. *Il s'affligeait outre mesure. Il dépense sans mesure.*

MESURER

v. tr.
Chercher à connaître, ou Déterminer une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace, un champ. Mesurer au mètre, au litre. Mesurer du blé, du vin, du bois. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne.*

Par extension, *Mesurer son élan. Mesurer son coup.*

Mesurer des yeux, Juger, à la simple vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet.

Fig., *Mesurer quelqu'un des yeux, du regard,* Le regarder de la tête aux pieds, par manière de menace ou de provocation. *Les deux adversaires se sont mesurés du regard.*

Fig., *Mesurer ses forces contre quelqu'un,* Faire preuve de ses forces contre celles d'une autre personne.

Se mesurer avec quelqu'un, Lutter contre lui; se comparer à lui, vouloir s'égaler à lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous de vous mesurer avec lui.*

Fig., *Mesurer les autres à son aune,* Juger des sentiments d'autrui par les siens. Cela se dit surtout au sens péjoratif. Il est vieux.

Prov. et fig., *À brebis tondue, Dieu mesure le vent.* Voyez BREBIS.

MESURER se dit aussi de la Chose dont on évalue les dimensions et signifie Avoir comme mesure. *La Tour Eiffel mesure trois cents mètres de haut.*

MESURER signifie, au figuré, Proportionner. *Mesurer ses dépenses à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces.*

Il signifie encore, figurément, Régler avec sagesse, avec circonspection. *Il n'entreprend rien sans avoir bien mesuré toutes choses. Prenez garde à ce que vous direz, mesurez bien vos expressions. Termes peu mesurés. Ton mesuré.*

MÉSUSER

v. intr.
Mal user d'une chose, en faire un mauvais usage. *Il a mésusé de vos bienfaits. N'allez pas mésuser de la liberté que je vous laisse.* Il vieillit.

MÉTA

Particule
empruntée du grec. Avec, après. Elle désigne soit une idée de succession ou de changement, soit une idée de poursuite en vue de. Elle sert, en français, dans les divers langages scientifiques, à former un grand nombre de mots, dont on trouvera ci- dessous les plus usités.

MÉTACARPE

n. m.
T. d'Anatomie
. La partie de la main qui est entre les doigts et le carpe ou le poignet. *Les os du métacarpe.*

MÉTAIRIE

n. f.
Bien-fonds exploité par un colon qui donne pour fermage la moitié des récoltes, ou telle autre portion qui est réglée entre les contractants.

MÉTAIRIE, s'applique souvent à une Petite ferme, c'est-à-dire à un Domaine de médiocre étendue, dont le fermier paie une redevance annuelle déterminée, en argent ou en fruits.

MÉTAL

n. m.
Corps simple, brillant, tantôt ductile et malléable, comme le fer et l'argent, tantôt cassant, comme l'antimoine et le bismuth : on le trouve dans les entrailles de la terre, quelquefois pur, mais le plus souvent uni à d'autres substances, avec lesquelles il forme des oxydes, des sulfures ou d'autres combinaisons chimiques. *Extraire le métal de la mine. Purifier, fondre un métal. Doreur sur métaux. Le mercure est un métal liquide à la température ordinaire.*

Métal natif, Celui qui se présente à l'état pur dans la mine.

Métaux précieux, L'or, l'argent et le platine.

Métal de cloche, Alliage de cuivre et d'étain qui sert à faire les cloches.

Métal anglais, Alliage d'antimoine et d'étain, avec un peu de cuivre, qui sert à faire des couverts de table, etc.

Métal blanc, Alliage de divers métaux, qui ressemble à de l'argent.

MÉTAL, en termes de Blason, se dit de l'Or et de l'Argent, qu'on représente par le jaune et le blanc. *Suivant les règles héraldiques, l'écu ne doit jamais porter métal sur métal.*

MÉTALEPSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu,* pour dire *Il est mort* : c'est l'antécédent pour le conséquent. *Nous le pleurons,* pour dire *Il est mort* : c'est le conséquent pour l'antécédent.

MÉTALLIFÈRE

(Dans ce mot et les huit suivants, on prononce les deux L.)adj. des deux genres
. Qui contient du métal. *Gisements métallifères.*

MÉTALLIQUE

adj. des deux genres
. Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps, substance métallique. Apparence métallique. Couleur, saveur métallique. Poutres métalliques.*

Son métallique, Son que rend un métal; et, par comparaison, Son pareil à celui d'un métal. On dit aussi *Voix métallique,* Voix qui rend un son métallique.

Réserve métallique, Métaux précieux monnayés ou non monnayés conservés comme garantie de billets émis. *La réserve métallique de la Banque de France.*

Il signifie aussi Qui a l'apparence d'un métal. Éclat métallique.

MÉTALLISATION

n. f.
T. de Chimie
. Action de métalliser.

MÉTALLISER

v. tr.
T. de Chimie
. Faire passer à l'état de métal un oxyde, un sulfure ou tout autre composé à base métallique.

Il signifie aussi Donner un aspect métallique. *Métalliser du plâtre,* Le recouvrir d'un enduit d'aspect métallique.

MÉTALLOGRAPHIE

n. f.
Ensemble des diverses méthodes d'essais physiques et chimiques employées pour l'étude approfondie des métaux. *La métallographie microscopique donne des renseignements précieux sur la constitution des métaux.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'un Procédé de gravure sur métal.

MÉTALLOÏDE

n. des deux genres
. T. de Chimie
. On désigne aujourd'hui par ce nom les Corps simples qui ne sont pas des métaux. *L'oxygène, l'azote, l'iode, le soufre sont des métalloïdes. Le brome est un métalloïde liquide.*

MÉTALLURGIE

n. f.
Art qui a pour objet l'extraction et la purification des métaux et leur emploi industriel, ainsi que la fabrication de leurs alliages.

MÉTALLURGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la métallurgie.

MÉTALLURGISTE

n. m.
Celui qui s'occupe de métallurgie. *Les grands métallurgistes de l'Est.*

MÉTAMORPHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui a été profondément modifié dans sa structure, en parlant d'une Roche, d'un terrain. *Couches métamorphiques.*

MÉTAMORPHISME

n. m.
T. de Géologie
. Transformation profonde de la structure d'une roche, d'un terrain.

MÉTAMORPHOSE

n. f.
Transformation, changement d'une forme en une autre. Il s'est dit particulièrement des Changements de cette nature opérés par les dieux dans la mythologie grecque et latine. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent un sens allégorique. Ovide a fait un poème intitulé les Métamorphoses.*

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, des divers Changements de forme qu'on observe dans le plus grand nombre des insectes et dans quelques autres animaux, tels que les grenouilles. *Les métamorphoses des chenilles, des vers à soie.*

Il signifie, par extension, Changement extérieur d'une personne. *On ne compte plus les métamorphoses de cet aventurier, qu'on a vu tour à tour sous les traits d'un gentilhomme, d'un danseur, d'un comédien, d'un financier, etc.*

Il signifie, au figuré, Changement extraordinaire dans le caractère d'une personne. *Cet enfant, autrefois si emporté, est devenu doux et facile : c'est une vraie métamorphose.*

MÉTAMORPHOSER

v. tr.
Faire passer un être de sa forme naturelle à une autre par l'effet de la métamorphose. *Les poètes racontent que Diane métamorphosa Actéon en cerf, que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom. Jupiter se métamorphosa en cygne. Une chenille qui s'est métamorphosée en papillon.*

Il s'emploie figurément et signifie Changer l'extérieur ou le caractère de quelqu'un. *Les honneurs l'ont métamorphosé. Dans sa nouvelle situation, il s'est entièrement métamorphosé.*

MÉTAPHORE

n. f.
T. de Rhétorique
. Comparaison abrégée, par laquelle on transporte un mot du sens propre au sens figuré. *Métaphore heureuse, juste, hardie, outrée, forcée, incohérente. C'est par métaphore qu'on dit d'un homme courageux : C'est un lion. Faire des métaphores qui se suivent.*

MÉTAPHORIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de la métaphore. *Cela doit s'entendre dans un sens métaphorique. Discours, terme, expression, façon de parler métaphorique.*

Il signifie aussi Qui abonde en métaphores. *Style métaphorique.*

MÉTAPHORIQUEMENT

adv.
D'une manière métaphorique. *Beaucoup de passages de l'Écriture doivent être expliqués métaphoriquement.*

MÉTAPHYSICIEN

n. m.

Celui qui fait son étude de la métaphysique. *Descartes et Leibnitz sont des plus illustres parmi les métaphysiciens.*

MÉTAPHYSIQUE

n. f.
Partie de la philosophie qui traite des premiers principes de nos connaissances et des idées universelles. *Traité, cours de métaphysique.*

MÉTAPHYSIQUE est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui appartient à la métaphysique. *Connaissance, science métaphysique. Principes, idées, preuves métaphysiques.*

Certitude métaphysique, Celle qui est fondée sur l'évidence.

MÉTATARSE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie du pied qui est entre les orteils et le tarse ou le cou-de-pied.

MÉTATHÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Figure qui consiste dans la transposition d'une lettre. Ainsi *Fromage* pour *Formage.*

MÉTAYAGE

n. m.
Mode de fermage fait avec un métayer. *Le métayage est très répandu dans le centre de la France.*

MÉTAYER, ÈRE

n.
Celui, celle qui fait valoir une métairie.

MÉTEIL

n. m.

Froment et seigle mêlés ensemble. *Semer du méteil. Du pain de méteil.* Par apposition, *Blé-méteil.*

Passe-méteil, Blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle.

MÉTEMPSYCOSE

n. f.
T. didactique
. Passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animait. *Le nom de Pythagore est attaché à la doctrine de la métempsycose. La métempsycose est encore un dogme religieux chez certains peuples de l'Asie.*

MÉTÉORE

n. m.
Phénomène atmosphérique. *Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige, la grêle sont des météores. L'arc-en-ciel est un météore. Météore aérien, aqueux, lumineux, igné, enflammé.*

Il se dit quelquefois, au figuré, des Personnes qui ont une renommée éclatante, mais passagère, et des Choses qui font une impression vive, mais peu durable. *Ce conquérant fut un météore qui épouvanta le monde.*

MÉTÉORIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les météores, qui appartient aux météores. *Pierres météoriques, fer météorique,* Pierres, fer qui tombent du haut de l'atmosphère.

MÉTÉORISATION

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Gonflement de l'abdomen chez les bestiaux qui ont mangé des herbages humides.

MÉTÉORISÉ, ÉE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Qui est atteint de météorisation. *Ventre météorisé.*

MÉTÉOROLOGIE

n. f.
Partie de la physique qui traite des météores et des variations de l'atmosphère. *La météorologie est d'un grand secours pour les marins et les aviateurs.*

MÉTÉOROLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les météores et les variations de l'atmosphère. *Observations météorologiques,* Observations que font les physiciens sur tous les changements qui s'opèrent dans l'atmosphère pendant un temps déterminé. *Tables météorologiques,* Tables où ces observations sont inscrites. *Instruments météorologiques,* Instruments destinés à ces observations, tels que les thermomètres, les hygromètres, les baromètres, etc.

Office national météorologique, Administration qui publie chaque jour une carte indiquant l'état des prévisions et températures européennes, la direction et la vitesse du vent, l'état du ciel, etc.

Bulletin météorologique, Indication de l'état du ciel, des prévisions de température, etc., communiquée à la presse par l'Office national météorologique.

MÉTÉOROLOGISTE ou MÉTÉOROLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe de météorologie.

MÉTÈQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Nom donné en Grèce aux Étrangers domiciliés qui jouissaient des droits civils, mais non des droits politiques.

Il se dit, en mauvaise part, d'Étrangers séjournant dans un pays.

MÉTHANE

n. m.
T. de Chimie
. Protocarbure d'hydrogène, qui prend naissance dans la fermentation des matières organiques. C'est pourquoi on l'appelle aussi *Gaz des marais. Le méthane est un hydrure de méthyle.*

MÉTHODE

n. f.
Manière de conduire sa pensée, de penser, de dire ou de faire quelque chose suivant certains principes et avec un certain ordre. *Méthode analytique, synthétique. Méthode expérimentale. Imaginer, inventer, créer une méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus simple et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette cantatrice a une belle voix, mais elle n'a pas de méthode. Il fait tout avec méthode, sans méthode.*

MÉTHODE, en parlant des Ouvrages de l'esprit, signifie Disposition des matières et des pensées dans l'ordre le plus conforme à la raison et le plus propre à faciliter l'intelligence de l'ensemble. *Il n'y a point de méthode, il y a beaucoup de méthode dans ce livre. Le défaut de cet exposé est une complète absence de méthode.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'une Distribution des êtres de même nature en plusieurs divisions servant à les faire reconnaître avec plus de facilité. *Méthode de classification. Méthode de Linné, de Jussieu.*

Méthode naturelle, Celle qui se fonde sur l'ensemble des rapports que les êtres ont entre eux. *Méthode artificielle,* Celle qui n'est établie que d'après quelques caractères particuliers et convenus.

MÉTHODE est aussi le Titre de certains livres élémentaires, et particulièrement de ceux qui concernent l'étude des langues. *La Méthode grecque, la Méthode latine de Port-Royal. Méthode de violon, de dessin, d'aquarelle.*

MÉTHODE signifie encore Usage, coutume, habitude, manière d'être. *Chacun a sa méthode. Selon sa méthode, il est allé dormir après dîner. C'est sa méthode de tout faire par lui-même.* Il vieillit.

MÉTHODIQUE

adj. des deux genres
. Qui a de la règle et de la méthode. *Homme, esprit méthodique.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part pour qualifier un Homme trop compassé qui n'agit que par poids et par mesure.

Il signifie aussi Qui est fait avec méthode, avec règle, où il y a de la méthode. *Discours, traité méthodique. Ordre méthodique.*

MÉTHODIQUEMENT

adv.
Avec méthode. *Il a traité cette matière méthodiquement. Procéder méthodiquement.*

MÉTHODISME

n. m.
Doctrine des méthodistes.

MÉTHODISTE

n. des deux genres
. Nom des partisans d'une secte protestante qui prétend à une grande rigidité de principes. *La secte des méthodistes a pris naissance en Angleterre.*

MÉTHODOLOGIE

n. f.
T. de Philosophie
. Science de la méthode en général ou des méthodes particulières de diverses sciences. *La méthodologie est une partie de la logique.*

MÉTHYLE

n. m.
T. de Chimie
. Composé gazeux de carbone et d'hydrogène. *Le chlorure de méthyle est un gaz qui, liquéfié, sert de frigorifique et d'anesthésique.*

MÉTHYLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui dérive du méthane. *Alcool méthylique,* Sorte d'alcool qu'on appelait jadis Esprit-de-bois.

MÉTICULEUSEMENT

adv.
D'une manière méticuleuse.

MÉTICULEUX, EUSE

adj.
Qui est soigneux à l'excès, qui a le goût des moindres détails et qui en est préoccupé. *Chef de service méticuleux. Il est si méticuleux qu'il est sans cesse arrêté par des vétilles.* Par extension, *Caractère, esprit méticuleux.*

MÉTIER

n. m.
Profession d'un art mécanique. *Apprendre, savoir, avoir, exercer un métier. Faire l'apprentissage d'un métier. Le métier de cordonnier, de tailleur, de serrurier, de menuisier. Gens de métier. Il apprend le métier de son père. Il est maçon de son métier. Un bon, un mauvais métier. Un métier qui nourrit bien son homme, qui ne nourrit pas son homme.*

Corps de métier, Corps des artisans de même métier.

Arts et métiers. Voyez ART.

MÉTIER s'emploie quelquefois par opposition au mot Art. *C'est faire d'un art un métier.*

Il se dit aussi de l'Habileté technique, de l'expérience d'un art. *Avoir du métier.*

MÉTIER se dit, par extension, de Plusieurs professions non mécaniques. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Cet officier aime son métier. S'il faut s'en rapporter aux gens du métier, ce tableau, cette musique, ce poème ne vaut rien. Consultez-le sur votre roman, il est du métier. Savoir son métier. Chacun son métier. Mêlez-vous de votre métier. La Bruyère a dit que c'est un métier de faire un livre.*

Jalousie de métier, Jalousie qu'une rivalité d'intérêt ou de réputation fait naître entre personnes qui exercent la même profession, qui suivent la même carrière.

Faire métier d'une chose, Faire habituellement quelque chose dans des vues intéressées, en faire une sorte de trafic. *Cet homme ne débite que des mensonges : il en fait métier. L'hypocrite, à la manière de Tartufe, est celui qui fait métier de dévotion.*

Avoir coeur, le coeur au métier, Travailler avec zèle, avec ardeur, affectionner ce qu'on fait, ce qu'on doit faire.

Fam., *Gâter le métier.* Voyez GÂTER.

MÉTIER se dit figurément de Ce qu'on a coutume de faire; et, dans ce sens, il se prend ordinairement en mauvaise part. *Le métier de coquette. Il fait métier de duper tout le monde. Il fait le métier de délateur, d'espion, de parasite. Un vilain métier. Un rude métier.*

Prov. et fig., *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées,* Toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

Fig. et fam., *Donner, servir un plat de son métier.* Voyez PLAT.

Fig. et fam., *Jouer un tour de son métier.* Voyez JOUER.

MÉTIER se dit aussi d'un Mécanisme, d'un dispositif qui sert à certaines fabrications, à certains ouvrages. *Un métier de brodeur, de tisserand, de passementier, etc. Métier à tapisserie. Métier à broder. La toile est sur le métier. Monter, démonter un métier. Des bas faits au métier. Ce fabricant a tant de métiers montés, tant de métiers battants.*

Il se dit, figurément et familièrement, en parlant des Productions de l'esprit. *Il a un roman sur le métier. Il faut remettre cet ouvrage sur le métier.*

MÉTIS, ISSE

(On prononce l'S de *Métis.*) adj.
Qui est né de parents de races différentes, spécialement Qui est né d'un blanc et d'une femme de couleur, ou d'un homme de couleur et d'une blanche. *Les Espagnols naturels et les Espagnols métis. Une femme métisse.*

Il se dit aussi de Certains animaux qui sont engendrés de deux espèces. *Ce chien n'est pas franc lévrier, il est métis. Ses mérinos ne sont pas tous de race pure, il a aussi un troupeau métis.*

Il se dit encore des Fleurs et des fruits nés du mélange de deux espèces. *Cet oeillet est métis. Cette poire est métisse.*

MÉTIS s'emploie substantivement en parlant des Hommes et des animaux. *C'est un métis. C'est une métisse. Troupeau de métis. Donner des métis en cheptel.*

MÉTISSAGE

n. m.
Croisement de races. *Le métissage se pratique avec succès sur l'espèce ovine.*

MÉTONOMASIE

n. f.
T. didactique
. Changement de nom propre par traduction, comme *Mélanchton,* fait de deux mots grecs, pour *Schwarzerd,* qui, en allemand, signifie Terre noire; *Ramus,* pour *la Ramée; Sylvius* pour *Dubois.*

MÉTONYMIE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on prend la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, etc., comme dans ces exemples : *Il vit de son travail,* Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *La flotte était de cent voiles,* De cent vaisseaux.

MÉTOPE

n. f.
T. d'Architecture
. Intervalle rectangulaire qui est entre les triglyphes de la frise dorique et dans lequel on met ordinairement des ornements. *Les métopes du Parthénon.*

Demi-métope, Portion de métope qui termine une frise.

MÉTRAGE

n. m.
Action de métrer ou Résultat de cette action. *Quel métrage vous faut-il de ce drap?*

MÈTRE

n. m.
Il se dit, dans la Versification grecque et dans la Versification latine, d'un Pied déterminé par la quantité, comme le dactyle, le spondée, etc. *Le dactyle est un mètre que l'on multiplie lorsqu'on veut exprimer la légèreté, la rapidité.*

Il se dit aussi de la Nature et du nombre de pieds nécessaires à la formation de chaque genre de vers. *On a fait un traité sur les mètres employés par Horace. Il y a une harmonie propre à chaque mètre. Des vers du même mètre. Changement de mètre.*

MÈTRE se dit encore de la Longueur, à la température de 0°, du prototype international, en platine, déposé au Bureau international des Poids et Mesures, à Sèvres. *Le mètre est l'unité principale de longueur, il est sensiblement égal à la dix-millionième partie de la distance du pôle à l'équateur.*

Mètre carré, Unité de surface équivalant à un carré d'un mètre de côté. *Mètre cube,* Unité de volume équivalant à un cube d'un mètre de côté.

MÈTRE se dit, par extension, de l'Instrument (règle, ruban d'étoffe ou de métal, etc.) qui reproduit la longueur-type et permet de mesurer.

MÉTRER

v. tr.
Mesurer au mètre une surface ou un solide quelconque. *Métrer des ouvrages de maçonnerie.*

Le participe passé MÉTRÉ s'emploie substantivement. *Travailler au métré.*

MÉTREUR

n. m.
Celui qui mesure au mètre, dont la profession est de mesurer au mètre soit certaines matières, soit des travaux d'architecture.

MÉTRICIEN

n. m.
T. didactique
. Érudit qui se consacre à l'étude de la métrique grecque ou latine.

MÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui est composé de mètres. *Les vers grecs et les vers latins sont métriques. On a essayé de faire des vers métriques en français.* Substantivement, en termes de Philologie, *La métrique,* la Connaissance de la quantité et celle des différentes espèces de vers, dans les langues prosodiques. *Il connaît à fond la métrique grecque.*

MÉTRIQUE signifie aussi Qui a rapport à la mesure appelée Mètre. *Système métrique. Quintal métrique.*

MÉTRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la matrice ou utérus.

MÉTROLOGIE

n. f.
T. didactique
. Ensemble des méthodes employées pour faire des mesures précises.

Il désigne aussi la Connaissance des poids et mesures usités chez les différents peuples.

Il se dit aussi d'un Traité de cette science.

MÉTROMANE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est atteint de métromanie.

MÉTROMANIE

n. f.
Manie de faire des vers.

MÉTRONOME

n. m.
T. de Musique
. Instrument d'horlogerie qui sert à battre la mesure.

MÉTROPOLE

n. f.
Il s'est dit primitivement de la Ville principale d'une province et se dit maintenant d'une Ville avec siège archiépiscopal. *Paris, Bordeaux, Toulouse sont des métropoles.*

Par apposition, *Église métropole,* Église métropolitaine ou archiépiscopale.

MÉTROPOLE se dit aussi d'un État considéré relativement à ses colonies. *Les rapports d'une colonie avec la métropole.*

MÉTROPOLITAIN, AINE

adj.
Qui est du ressort d'une métropole, archiépiscopal. *Église métropolitaine. Siège métropolitain.*

Il s'emploie dans ce sens comme nom masculin pour désigner un Archevêque. *Appeler de la décision de l'évêque au métropolitain.*

Il signifie particulièrement Qui appartient en propre à la capitale d'un État. *Chemin de fer métropolitain,* ou substantivement *Le Métropolitain,* Réseau de lignes de chemin de fer électrique et en majeure partie souterrain qui relie les différents quartiers d'une capitale. On dit par abréviation, dans le langage courant, *Le métro. Prendre le métro.*

Il signifie encore Qui appartient à la métropole, par opposition aux colonies. *Les troupes métropolitaines.*

MÉTROPOLITE

n. m.
Dignitaire de la hiérarchie de l'Église grecque en Russie, qui est intermédiaire entre le Patriarche et les archevêques.

METS

n. m.
Chacun des aliments apprêtés qu'on sert pour les repas. *Un mets délicat, simple, recherché, bien apprêté, mal apprêté. Un mets savoureux, un mets insipide. La variété des mets.*

METTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut mettre. Il ne se dit guère que des Vêtements. *Cet habit, ce manteau n'est pas mettable, n'est plus mettable,* On ne peut pas le mettre, parce qu'il est mal fait, parce qu'il est trop vieux, parce qu'il est passé de mode. Dans le sens opposé, *Ce costume est encore mettable.*

METTEUR, EUSE

n.
Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

Metteur en oeuvre, Ouvrier dont la profession est de monter des perles, des pierres précieuses, etc. On le dit quelquefois, figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Cet écrivain est un habile metteur en oeuvre des idées d'autrui.*

Metteur en scène, en termes de Théâtre, désigne Celui qui, aux répétitions d'une pièce, dispose les décors, les meubles, les accessoires et règle les mouvements et le débit des acteurs.

En termes de Typographie, *Metteur en pages,* Ouvrier chargé de rassembler les différents paquets de composition pour en former des pages et des feuilles.

En termes d'Arts, *Metteuse en main,* Ouvrière qui forme des paquets, des mains de soie. *Metteur au point,* Ajusteur spécial dans l'industrie mécanique.

METTRE

(*Je mets; nous mettons. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je misse. Mettant. Mis.*) v. tr.
Placer une personne, ou un animal, ou une chose dans un lieu déterminé. *Mettre un malade dans une baignoire. Mettre un mort en terre. Mettre un cheval dans l'écurie, à l'écurie; un oiseau dans une cage, en cage. Mettre du foin dans le grenier, au grenier. Mettre du bois dans la cheminée. Il faut mettre chaque chose en son lieu, à sa place.* Par extension, *Mettre de l'eau dans du vin, du sel dans un ragoût, du bois dans le feu, au feu.*

Mettre le pied dans une maison, Y entrer. *Je n'ai jamais mis le pied dans cette maison.*

METTRE signifie aussi Placer, dans un certain rapport de position, un être animé avec un autre, ou une chose avec une autre, ou un être animé avec une chose. *On m'a mis à côté de lui à table. Se mettre à table. Se mettre au lit.' Mettre un enfant à terre, par terre. Mettre quelqu'un hors d'une maison,* ou, simplement, *le mettre dehors. Mettre un gigot à la broche. Mettre des marchandises à bord d'un navire. Mettre la main à la plume. Mettre le pied à l'étrier. Se mettre en route, en chemin, en voyage. Mettre les chevaux à la voiture. Mettre un mors, une bride, une selle à un cheval. Mettez ces livres ensemble. Mettre un écran devant le feu. Mettre ses pieds sous la table. Mettre l'adresse à une lettre. Mettre la main sur quelqu'un, au collet de quelqu'un. Mettre un tableau dans son jour, Mettre pied à terre. Mettre le pied sur quelque chose. Se mettre sur les rangs.*

Il ne peut mettre un pied devant l'autre, Il est si faible, si languissant, qu'il ne peut marcher.

Fig., *Mettre un homme dans l'embarras, dans son tort. Mettre son bonheur, sa gloire dans la vertu. Mettre son espérance dans les bontés de quelqu'un. Mettre en quelqu'un ses affections, ses complaisances. Mettre un homme au-dessus, au-dessous, à côté d'un autre. Mettre quelqu'un au nombre, au rang de ses amis. Mettre quelqu'un à la tête d'une affaire. Mettre des obstacles, des bornes à quelque chose. Mettre le comble à ses bienfaits, à son ingratitude, etc.*

Il s'emploie aussi, dans les mêmes significations, en un grand nombre de phrases figurées et proverbiales. *Mettre à la porte. Mettre la main à l'oeuvre, à la pâte. Mettre la main sur la conscience. J'en mettrais ma main au feu. Vous avez mis le doigt sur la plaie, sur le mal. Mettre à quelqu'un le poignard sur la gorge. Mettre les fers au feu. Mettre le feu aux poudres. Mettre le nez dans les affaires, dans les livres. Mettre une question sur le tapis. Mettre quelqu'un dans de beaux draps. Mettre quelqu'un au tombeau. Cette nouvelle l'a mis aux champs. Mettre quelqu'un hors de combat, hors des gonds. Mettre quelque chose sur le compte, sur le dos de quelqu'un. Mettre la charrue avant les boeufs. Mettre quelqu'un sur la voie. Mettre un homme sur les dents. Mettre une armée sur pied. Mettre quelqu'un au pied du mur. Mettre le marché à la main à quelqu'un.* Fig. et pop., *Mettre quelqu'un dedans,* Le tromper.

METTRE, en parlant des Personnes, signifie souvent Envoyer, conduire en un lieu, y faire entrer, y établir. *Mettre un enfant dans un collège, au collège; dans une pension, en pension; dans une école, à l'école. Il a mis son fils chez un notaire, chez un avoué.*

Par extension, *Mettre quelqu'un dans les affaires, dans le commerce, dans l'industrie. Mettre un enfant en nourrice, en apprentissage.*

Fig., *Mettre un prince sur le trône,* L'y établir. *Mettre quelqu'un dans un poste,* Lui conférer un emploi. *Mettre au monde un enfant,* Lui donner naissance.

Fig., *Ne savoir où se mettre,* Être embarrassé de sa contenance.

Se mettre à quelque chose, S'en occuper. *Je me suis mis au travail, à l'étude. Je n'ai pas renoncé à cet ouvrage, je m'y mettrai incessamment.*

Se mettre à tout, Se rendre utile en toute occasion, ne se refuser à rien.

Se mettre à deux, à trois pour faire quelque chose, Se réunir deux ou trois.

Se mettre à, suivi d'un infinitif, marque ordinairement le Commencement d'une action. *Dès qu'on lui en parle, il se met à pleurer. Aussitôt il se mit à parler tout bas. Tout le monde se mit à rire, à crier. Il s'est mis tout de bon à étudier.*

METTRE se dit aussi en parlant de Certaines peines qu'on inflige, qu'on fait subir. *Mettre un homme en prison, au cachot, aux arrêts, à l'amende. Mettre un enfant en pénitence.*

Mettre un prince, une ville au ban de l'Empire signifiait autrefois Déclarer qu'ils ont encouru la déchéance et autres peines prononcées par les lois de l'Empire. Voyez BAN.

Fig., *Mettre quelqu'un au ban de l'opinion, de l'Europe, de l'Humanité,* Le dénoncer au mépris public dans son pays, dans l'Europe, dans le monde entier.

METTRE, en parlant des Personnes, s'emploie aussi dans le sens de Réduire ou en un sens voisin. *Mettre un homme à la mendicité, en chemise, à sec. Mettre quelqu'un aux abois, à quia, à bout. Mettre un homme à la retraite, en réforme. Mettre à pied.* On dit à peu près dans le même sens *Se mettre au régime, Se mettre au lait,* Commencer à user de régime, à faire usage de lait.

Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, en parlant des Choses. *Mettre une fontaine à sec.*

METTRE, en parlant de Ce qui sert à l'habillement, à la parure, signifie Le revêtir, le mettre sur soi. *Mettre sa chemise, son habit, ses souliers, ses gants, son chapeau, etc.*

SE METTRE signifie absolument S'habiller. *Cet homme se met d'une façon négligée. Il ne sait pas se mettre. Votre frère se met avec goût. Cette femme se met avec élégance. Il se met ordinairement en noir.*

Bien mis, mal mis, Bien vêtu, mal vêtu.

Il signifie quelquefois Porter habituellement sur soi. *Il ne met pas de manchettes.*

Mettre sur soi tout ce qu'on gagne, Le dépenser en parures.

METTRE, en parlant des Choses qui se mangent, signifie Les accommoder, les apprêter d'une certaine façon. *Mettre une carpe à l'étuvée, au bleu, en matelote; un poulet en fricassée; un lièvre en pâté; des épinards au jus; des oeufs à la poulette; des fruits en compote.*

METTRE, en parlant de l'Argent qu'on possède, signifie Le placer, l'employer d'une certaine manière. *Mettre son argent, ses fonds dans une entreprise industrielle. Mettre son argent en rentes, en viager, à fonds perdu. Il a mis une partie de son argent en chevaux, en bijoux. Il a mis beaucoup d'argent au jeu.*

Absolument, *Mettre au jeu,* Déposer son enjeu. *Mettre à la loterie,* Prendre un billet de loterie.

Mettre du sien, Faire quelque sacrifice d'argent. *Il voudrait entrer dans cette affaire sans y mettre du sien. Cette affaire s'annonce bien pour l'avenir, mais en attendant j'y mets du mien.*

Fig., *Mettre du sien,* Faire quelque concession. *Si l'on veut s'entendre, il faut que chacun y mette du sien.* Pour d'autres sens figurés de cette expression, voyez SIEN.

METTRE, en parlant des Terres, signifie Les ensemencer, les planter, les employer d'une certaine manière. *Mettre une terre en blé, en orge, en seigle, en avoine. Il a mis son terrain en vigne, en bois.*

METTRE se dit en parlant de Ce qu'on écrit sur le papier, dans un livre. *Il a mis cette remarque en marge. Il a mis son nom au bas de la lettre. Il fut mis sur la liste. Il mit ses raisons par écrit. Mettre en italiques.*

METTRE se dit encore, au sens physique et au sens moral, en parlant des Personnes et des choses qu'on fait passer d'un état à un autre et, dans cette acception, le complément est souvent précédé de la préposition *en. Mettre une chose en morceaux, en pièces, en poudre, en poussière, en cendre. Mettre une vigne en espalier. Mettre une armée en bataille, en ligne. Mettre une pensée en vers. Mettre du latin en français. Mettre des paroles en musique.*

METTRE signifie quelquefois Ajouter à quelque chose une partie qui y manque. *Mettre un manche à un balai, un pied à une table, une corde à un violon, un bouton à un habit, une roue à une voiture, un fer à un cheval.*

Mettre du temps, Employer un certain temps. *J'ai réussi, mais j'y ai mis le temps. Virgile mit douze ans à composer son Énéide.*

METTRE, en parlant de Qualités et de dispositions morales, signifie Les employer, les manifester dans ses actions, dans ses discours, dans ses ouvrages. *Mettre de la bonne foi, de l'adresse, de la réserve, de la modération, du mystère, de la discrétion dans sa conduite. Mettre de la passion, de la haine, du ressentiment, de la colère, de l'injustice dans une action. Mettre de la douceur, de la sévérité, de l'aigreur, de la dureté dans ses discours, dans ses réprimandes. Mettre de la chaleur, de la vivacité dans ses paroles. Mettre de l'esprit, du jugement, du goût, de l'imagination, de l'art, du sentiment dans ses écrits. Mettre de l'âme, de l'expression dans son chant, de l'accent dans son langage.*

METTRE, dans quelques phrases, a pour complément direct un substantif non précédé de l'article. *Mettre fin à une affaire, à un ouvrage. Mettre ordre à ses affaires. J'y mettrai bon ordre. Mettre obstacle, mettre empêchement à quelque chose.*

METTRE, suivi des prépositions *en* ou *à,* s'emploie, tant au propre qu'au figuré, en parlant des Personnes ou des choses, dans un nombre considérable de locutions, où il a un sens plus ou moins rapproché, plus ou moins éloigné de sa signification primitive. Nous allons en citer un certain nombre d'exemples.

METTRE, avec *en. Mettre quelqu'un en colère, en fureur, en peine, en gaieté, en joie, en bonne* ou *en mauvaise humeur. Mettre quelqu'un* ou *quelque chose en danger, en péril. Cette action l'a mis en faveur, en crédit, en honneur, en réputation, en vogue. Mettre sa conscience en repos. Mettre ses affaires en ordre. Mettre quelqu'un en avant, en frais, en dépense. Mettre une armée en campagne, en déroute, en fuite, en désordre, en désarroi. Mettre une terre en valeur, une maison en vente. Mettre une parole en oubli. Mettre une chose en oeuvre, en ligne de compte, en état, en évidence, en sûreté, en question, en doute, en délibération, en fait. Mettre un homme en cause, en jugement. Mettre quelqu'un ou quelque chose en mouvement,*

en train, en repos. Mettre de l'argent en dépôt, des effets en gage. Mettre en état de siège. Mettre quelque chose en tête à quelqu'un.

METTRE, avec *à. Mettre une affaire à jour. Mettre une ville à contribution. Mettre une chose à profit, à exécution. Mettre à bout. Mettre quelqu'un à même de... à portée de... Mettre quelqu'un à couvert. Mettre à prix la tête de quelqu'un. Mettre une chose à haut prix, à bas prix. Mettre un homme à terre, un homme à mort, etc.*

METTRE, avec *à,* suivi de l'article. *Mettre un homme à la raison, à l'épreuve. Mettre une ville au pillage. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Mettre un écrit au net. Mettre les choses au pis. Mettre quelqu'un au fait. Mettre deux personnes aux mains, aux prises. Mettre quelqu'un* ou *quelque chose à l'abri, à l'écart. Mettre quelqu'un au régime. Mettre un malade au lait. Mettre une chose à l'enchère, à l'encan. Mettre quelque chose à la discrétion de quelqu'un.*

METTRE, avec *à,* suivi d'un verbe à l'infinitif, signifie Faire consister. *Mettre sa gloire, son plaisir, son bonheur à faire quelque chose. Je mets mon orgueil à vous imiter.*

METTRE, avec la préposition *de,* signifie Faire participer. *On le met de toutes les fêtes, de toutes les corvées.*

METTRE, avec la préposition *sur,* signifie Faire parler. *On le mit sur ce chapitre.*

METTRE se construit aussi avec certains adverbes, de manière à former un sens particulier. *Ils avaient de la peine à se rapprocher, je les ai mis bien ensemble,* Je les ai réconciliés. *La jalousie les a mis mal ensemble,* Les a brouillés. *Cette chienne a mis bas,* Elle a fait des petits. *Ce cerf a mis bas, a mis sa tête bas,* Il s'est dépouillé de son bois, son bois est tombé. *Mettre habit bas,* Ôter son habit. *Mettre ses habits bas,* Se déshabiller. *Mettre bas son chapeau,* ou *Mettre chapeau bas,* ôter son chapeau. *Mettre pavillon bas,* Baisser le pavillon pour annoncer qu'on se rend.

Fam., METTRE, avec *que* et l'indicatif ou le subjonctif, signifie Admettre, supposer. *Mettez que je n'ai rien dit. Mettons que ce soit vrai.*

METTRE s'emploie quelquefois sans complément direct. *Mettre de côté,* Épargner son revenu, amasser de l'argent.

METTRE s'emploie dans plusieurs locutions spéciales à la Marine. *Mettre un vaisseau à la mer, à flot, à la cape, en panne. Mettre tout au vent. Mettre vent en poupe. Mettre les voiles dedans. Mettre les voiles dehors, toutes voiles dehors. Mettre le cap en route. Etc.* Voir, pour l'explication, les mots MER, FLOT, CAPE, PANNE, etc.

Absolument, *Mettre à la mer, Mettre à la voile.*

METTRE s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la plupart des acceptions où il a pour sujet un nom de personne. *Se mettre à la place de quelqu'un, au-dessus de quelqu'un. Se mettre à table. Se mettre au soleil, au jour, devant la cheminée, derrière la porte. Se mettre dans les affaires. Se mettre aux pieds de quelqu'un. Je me mettrais au feu, je me mettrais en quatre pour lui. Se mettre en danger, en évidence, en sûreté, à l'abri, à l'écart, à couvert. Se mettre en garde, en défense. Se mettre à la suite d'une personne. Se mettre en pension, en*

apprentissage, en service. Se mettre en eau, en sueur, en nage. Se mettre en crédit, en renom, en réputation. Se mettre en colère, en fureur, en peine. Se mettre de mauvaise humeur. Se mettre en humeur de faire quelque chose. Se mettre en repos, en mouvement, en train, en avant, en frais, en jeu. Se mettre en retard. Se mettre à portée, à même, en état de faire une chose. Se mettre au fait d'une chose. Se mettre sur les rangs. Se mettre bien, se mettre mal avec quelqu'un. Se mettre en course, en route, en chemin, en voyage. Se mettre sur le pied de faire telle chose. Etc.

Mettez-vous là, Asseyez-vous, prenez place.

Pop., *Se mettre avec une femme,* Vivre maritalement avec elle.

MEUBLANT, ANTE

adj. verbal
. Qui est propre à meubler, qui s'emploie en tenture, en garniture de meubles. *Le damas est bien meublant, est une étoffe bien meublante.*

En termes de Jurisprudence, *Meubles meublants,* Ce qui sert à garnir, à orner une maison, une chambre, sans en faire partie.

MEUBLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut déplacer, remuer. Il s'emploie surtout dans les deux locutions suivantes :

Terre meuble, Terre légère, ou Terre brisée et divisée par les labours.

En termes de Jurisprudence, *Biens meubles,* Les choses qui peuvent être facilement transportées d'un lieu dans un autre, sans détérioration. *Engager, vendre tous ses biens meubles et immeubles.*

MEUBLE est aussi nom masculin et se dit alors des Différents objets qui servent à garnir, à orner une chambre, un appartement, une maison. *Un locataire doit garnir son logement de meubles. Cette commode, ce secrétaire est un beau meuble. Un meuble d'acajou. Acheter des meubles à une vente publique. Un meuble de prix. Des meubles de style. On a saisi ses meubles.*

Se mettre dans ses meubles, Acheter des meubles pour garnir l'appartement qu'on veut occuper. On dit de même *Être dans ses meubles.*

Mettre une femme dans ses meubles, L'entretenir, lui donner un logement, un appartement et des meubles pour le garnir.

MEUBLE, au singulier, signifie, dans un sens collectif, Toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, etc., comme tapisseries, lits, sièges, etc., principalement

lorsqu'elle est assortie pour les formes et pour les couleurs. *Il a un beau meuble de salon. Meuble de salle à manger. Meuble de tapisserie.*

MEUBLE, en termes de Jurisprudence, désigne Tous les biens qui ne sont pas immobiliers. *Les meubles suivent la personne. Les meubles n'ont point de suite par hypothèque. L'argent comptant, les bijoux, les pierreries, la vaisselle d'argent sont regardés comme meubles. Les billets, les valeurs sont aussi regardés comme des meubles. En fait de meubles, possession vaut titre.*

MEUBLER

v. tr.
Garnir de meubles. *Meubler une maison, une chambre, etc. Appartement meublé,* ou simplement *Meublé. Habiter en meublé. Louer meublé.*

Absolument, *Cette étoffe meuble bien,* Elle fait bon effet, employée en tenture, en garniture de meubles.

Par extension, *Meubler une ferme,* La garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Meubler une ferme de bestiaux.*

SE MEUBLER signifie spécialement Acquérir des meubles, s'installer. En parlant des Personnes, on dit dans le même sens *Être bien, être mal meublé.*

Fig., *Meubler sa tête, sa mémoire,* L'enrichir de connaissances. *Il s'était meublé la mémoire de beaux morceaux de poésie.*

Fam. et par extension, *Une cave bien meublée,* Une cave garnie de beaucoup de vins de différentes espèces.

Fig. et fam., *Avoir la bouche bien meublée,* Avoir de belles dents.

MEUGLEMENT

n. m.
Voyez BEUGLEMENT.

MEUGLER

v. intr.
Voyez BEUGLER.

MEULE

n. f.
Dispositif en pierre, en bois, de forme cylindrique, qui sert à broyer en tournant. *Meule de moulin. Meule de dessus* ou *Meule courante. Meule de dessous* ou *Meule gisante. Meule d'une pièce, de plusieurs pièces. Les meules de moulin sont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire du cidre. Meule de métal strié.*

MEULE se dit, par extension, d'une Roue de grès, de fer ou d'acier, de bois, etc., dont on se sert dans diverses professions pour aiguiser, user, polir, etc. *Aiguiser un couteau sur la meule. Passer un rasoir sur la meule.*

Meule de fromage, Masse de fromage, de la forme d'une meule. *Une meule de gruyère.*

MEULE

n. f.
Monceau de bottes de foin, de gerbes de blé, de seigle, etc., dressé dans les champs et auquel on donne ordinairement une forme cylindro-conique, afin que la pluie glisse dessus plus facilement.

MEULE, en termes de Vénerie, désigne la Racine dure et raboteuse du bois des cerfs, des daims et des chevreuils.

MEULIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport aux meules à moudre. *Silex meulier. Pierre meulière.*

Substantivement, MEULIÈRE, Pierre rocailleuse dont on fait des meules de moulin et qu'on emploie aussi comme moellon pour bâtir. *Mur bâti en meulière.*

MEULIÈRE désigne encore la Carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres. *Il y a une meulière près de ce village.*

MEULON

n. m.
Petite meule.

MEUNERIE

n. f.
Profession de meunier.

MEUNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui possède ou qui exploite un moulin à blé.

En termes de Cuisine, *Truite meunière.* Voyez TRUITE.

MEUNIER

n. m.
Espèce de poisson. Voyez CHABOT.

MEURT-DE-FAIM

n. m.
Celui qui manque du strict nécessaire et n'a pas même de quoi manger.

MEURTRE

n. m.
Homicide commis avec violence. *Commettre un meurtre. Crier au meurtre. Être coupable, accusé, prévenu, convaincu de meurtre. Il a vengé le meurtre de son père. Le meurtre commis avec préméditation ou guet-apens est qualifié d'assassinat.*

Fig. et fam., *Crier au meurtre,* Se plaindre hautement de quelque injustice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. *Il crie au meurtre contre ceux qui lui ont fait perdre son procès.*

Il s'en défend comme d'un meurtre, Il désavoue hautement et avec chaleur telle action, telle parole qu'on lui attribue.

Fig. et fam., *C'est un meurtre,* C'est grand dommage. *Cueillir des fruits si verts, c'est un meurtre, c'est un vrai meurtre.*

MEURTRIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a commis un meurtre. *Elle a poursuivi le meurtrier de son fils. La meurtrière a été arrêtée.*

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui cause la mort de beaucoup de personnes. *Guerre meurtrière. Combat, siège meurtrier. Un climat meurtrier.*

MEURTRIÈRE

n. f.
Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification et par laquelle on peut tirer à couvert sur les assiégeants.

MEURTRIR

v. tr.
Contusionner par une meurtrissure. *Meurtrir quelqu'un de coups. La balle n'entra pas; elle ne fit que meurtrir les chairs. Il est tombé et s'est tout meurtri le visage.*

Par extension, *La grêle a meurtri ces pêches. Prenez garde de meurtrir ces poires. Ce fruit s'est meurtri en tombant de l'arbre.*

MEURTRISSURE

n. f.
Contusion avec tache livide. *Les meurtrissures des coups qu'il a reçus.*

Il se dit aussi d'une Tache sur les fruits, causée par leur chute ou par leur froissement. *Ces fruits sont pleins de meurtrissures.*

MEUTE

n. f.
T. de Chasse
. Troupe de chiens courants dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. *Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courants. Un bon chien de meute.*

Fig., *Une meute d'ennemis. La meute des envieux s'acharne contre lui.*

MÉVENDRE

v. tr.
T. de Commerce
. Vendre une chose à perte. *Ce marchand a mévendu plusieurs parties de son fonds.* Absolument, *Il y a des temps où les marchands sont obligés de mévendre.* Il est vieux.

MÉVENTE

n. f.
Vente à trop bas prix. *Il se plaint de la mévente qu'on a faite de ses meubles.* Dans ce sens, il a vieilli.

Il se dit couramment dans le Commerce pour Non-vente, interruption, cessation, ralentissement de vente. *Nos magasins sont encombrés de marchandises par suite de mévente. L'abondance de la récolte du vin a produit la mévente. Une contrée ruinée par la mévente du café, du sucre, du caoutchouc.*

MEZZO-SOPRANO

n. m.
Voix de femme qui tient le milieu entre le contralto et le soprano.

MI-CARÊME

n. f.
Jeudi de la troisième semaine du Carême. *Fêter la Mi-Carême. Se déguiser pour la Mi-Carême. Donner congé pour la Mi-Carême.*

MI-PARTI, IE

adj.
Qui est composé de deux parties égales, mais dissemblables. *Robe mi-partie d'écarlate et de velours noir, de blanc et de noir. Les échevins avaient des robes mi- parties.* En termes de Blason, *Écu mi-parti.*

MI

Mot invariable, qui ne s'emploie jamais seul, qui se joint à plusieurs autres mots et qui sert à marquer soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où la chose peut être partagée de la sorte.

Lorsque *Mi* est joint au mot *Carême* ou aux noms de mois, ces mots reçoivent l'article féminin, quoique tous soient masculins. *Nous avons passé la mi-mai. Vers la mi-août. Cela arriva vers la mi-carême.* On dit de même, en termes de Sports, *La mi-temps.* Le mot *Mai* se dit cependant sans article dans ce proverbe, *Mi-mai, queue d'hiver.*

Il sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, lorsqu'il se joint au participe Parti : *Mi-parti, mi-partie.* Ainsi on dit : *Les avis ont été mi-partis, les opinions ont été mi-parties,* Il y en a eu autant d'un côté que de l'autre. *Sa robe était mi-partie de blanc et de rouge,* Un côté de sa robe était blanc et l'autre rouge. On dit aussi *Sa robe était mi-partie blanche, mi-partie rouge.*

Il sert à marquer l'Endroit où une chose peut être partagée en deux portions égales, lorsqu'il se joint à des noms. *Mi-chemin. Mi-côte. Mi-corps. Mi-jambe. Mi-terme. Mi- carême. Mi-janvier. Mi-février. Etc.*

Il forme un certain nombre de locutions avec la préposition *à* : *À mi-corps, à mi-jambes;* ou bien, *Jusqu'à mi-corps, jusqu'à mi-jambes. Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambes, que jusqu'à mi-jambes. Je vous conduirai jusqu'à mi-chemin. Une maison située à mi-côte. L'eau du bassin n'arrivait qu'à mi-hauteur.*

À mi-fruit, Locution adverbiale indiquant le Résultat d'un partage par moitié des fruits, des productions d'une propriété agricole. *Fermier, métayer à mi-fruit. Culture, bail à mi-fruit.*

MI

n. m.
T. de Musique
. La troisième note de la gamme d'*ut*. C'est aussi le Nom du signe qui représente cette note. *Mi bémol. Ton de mi. Ce mi est effacé.*

MIASME

n. m.
Il ne s'emploie guère qu'au pluriel et signifie Émanations malsaines, résultant spécialement de la décomposition des matières animales ou végétales. *Miasmes pestilentiels.*

MIAULEMENT

n. m.
Action de miauler.

MIAULER

v. intr.
Il se dit du Chat qui fait entendre le cri propre à son espèce. *J'entends un chat qui miaule.*

MICA

n. m.
T. de Minéralogie
. Pierre composée de feuillets minces, élastiques, flexibles, transparents et d'un éclat métallique.

MICACÉ, ÉE

adj.
T. de Minéralogie
. Qui est de la nature du mica, qui contient du mica.

MICASCHISTE

n. m.
T. de Minéralogie
. Roche composée de mica et de quartz.

MICHE

n. f.
Pain d'une grosseur moyenne, pesant au moins une livre.

Il se dit, par extension, des Pains ronds d'un poids plus considérable.

MICMAC

n. m.
Intrigue, manigance, pratique secrète dont le but est blâmable ou semble tel. *Il y a eu bien du micmac dans cette affaire. On ne comprend rien à tout ce micmac, à tous ces micmacs.* Il est très familier.

MICOCOULIER

n. m.
Arbre du genre de l'orme et dont le bois compact, presque incorruptible, est employé par les ébénistes. *Le fruit du micocoulier ressemble à une petite cerise. Micocoulier de Provence.*

MICRO

Mot emprunté du grec et qui signifie Petit. Il entre dans la composition d'un grand nombre de mots scientifiques dont nous ne citerons que les plus usuels.

MICROBE

n. m.

T. de Biologie
. Organisme microscopique vivant, qui est l'agent des fermentations, des putréfactions animales ou végétales et spécialement d'un grand nombre de maladies.

MICROBIEN, IENNE

adj.
T. de Biologie
. Qui a rapport aux microbes. *Infection microbienne. Maladie microbienne. Culture microbienne.*

MICROBIOLOGIE

n. f.
Science qui étudie les microbes.

MICROCÉPHALE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui a la tête petite. *Les insectes microcéphales sont fréquents en Amérique du Sud.*

Il se dit aussi des Mammifères qui ont la tête très petite.

MICROCOSME

n. m.
Monde en petit. *Les philosophes se plaisent à dire que l'homme est un microcosme.* Il est opposé à *Macrocosme* et peu usité.

MICROGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Science des objets qui sont si petits qu'on ne peut les voir sans le secours du microscope.

MICROMÈTRE

n. m.
Appareil qui sert à mesurer avec une très grande précision de petites distances et de petites grandeurs.

MICRON

n. m.
Unité de longueur utilisée pour les observations au microscope et équivalant à la millième partie du millimètre.

MICROPHONE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui augmente l'intensité du son et rend perceptibles les sons les plus petits.

MICROSCOPE

n. m.
Instrument d'optique dont on se sert pour grossir à la vue les petits objets. *Regarder au microscope. La physique fait un emploi constant du microscope. Microscope simple. Microscope composé.*

Fig., *Il voit tout au microscope,* Son imagination lui grossit tous les objets, il s'exagère tout.

MICROSCOPIQUE

adj. des deux genres
. Qui se fait avec le secours du microscope. *Observations, expériences microscopiques.*

Il signifie aussi Qui ne peut être vu qu'avec le microscope. *Objet, animal, plante microscopique. Les animaux infusoires sont la plupart microscopiques.*

Par extension, *Un objet microscopique,* Un objet très petit.

MICROZOAIRE

n. m.
T. de Zoologie
. Animal extrêmement petit, qu'on n'aperçoit guère qu'au microscope; on l'appelle autrement *Infusoire.*

MICTION

n. f.

T. de Médecine
. Action d'uriner.

MIDI

n. m.
Le milieu du jour, le point qui partage le jour également entre le soleil levant et le soleil couchant; et, dans l'usage ordinaire, La douzième heure depuis minuit. *À l'heure de midi. À midi sonnant. Il est midi, midi et demi, midi un quart, midi trois quarts. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. La pendule marque midi.*

Fig. et par exagération, *En plein midi,* En plein jour, publiquement. *Cette boutique a été cambriolée en plein midi.*

Fam., *C'est ne voir pas clair en plein midi, c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi,* se dit à une Personne qui doute d'une chose certaine, évidente, ou qui la nie.

Fig. et fam., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point.

Poétiquement, *Le midi de la vie,* Le milieu de la vie. On dit dans le même sens *Être dans son midi, à son midi.*

En termes d'Astronomie, il désigne le Moment où le centre du soleil se trouve dans le méridien et où commence le jour astronomique.

Midi vrai, Le temps où le soleil passe réellement au méridien.

MIDI désigne aussi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement le Sud. *Le midi est opposé au nord. Se tourner vers le midi. Ce pays est borné au midi par une rivière, par une montagne. Le vent du midi.*

Il se dit, par extension, des Pays méridionaux. *Cet homme est du Midi. L'accent du Midi. Les littératures du Midi. Il a une propriété dans le Midi, dans le midi de la France. Passer ses hivers dans le Midi. Voyager dans le Midi.*

Il se dit encore d'une Exposition qui, étant en face du soleil à midi, reçoit toute la chaleur de ses rayons. *Cette colline est exposée au midi. L'exposition de cette chambre est au midi. Son appartement est au midi. Mur d'espalier au midi.*

MIE

n. f.
Partie molle qui est à l'intérieur du pain. *Une boulette de mie de pain.*

MIE

Ancienne particule à sens négatif. *Vous ne l'aurez mie.*

MIE

n. f.
Abréviation d'Amie dans l'ancienne langue. *Ma mie. J'aime mieux ma mie.*

Il servait d'appellation familière dans le langage de la conversation : *Écoutez-moi, ma mie. Que vous en semble, ma mie?*

Il était encore le Nom que les enfants donnaient à leur gouvernante, à leur bonne. *Cet enfant est inconsolable du départ de sa mie.*

MIEL

n. m.
Substance liquide et sucrée que les abeilles composent avec le suc qu'elles recueillent en butinant sur les fleurs et sur les feuilles des plantes. *Miel d'été. Miel roux, blanc. Un rayon de miel. Un gâteau de miel. Un pot de miel. Une tartine de miel. Une tisane sucrée avec du miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel sauvage. Miel commun. Le miel du mont Hymette était célèbre chez les anciens.*

Miel vierge, Le miel le plus pur.

Miel violat, rosat, etc., Compositions pharmaceutiques dont le miel est la base.

Prov. et fig., *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* On réussit mieux dans les affaires, on conquiert plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur.

Fig., *La lune de miel,* Le premier mois du mariage. Il s'emploie par analogie pour désigner les Commencements d'une association, d'une entreprise, d'une fonction, de toute affaire dont on ne connaît encore que les avantages et non les difficultés.

Fig. et fam., *Être doux comme miel, être tout sucre et tout miel,* Être doucereux, faire le doucereux.

Par analogie, *Le miel de l'éloquence.*

MIELLEUSEMENT

adv.
D'une manière mielleuse, au sens figuré. *Il s'exprimait mielleusement.*

MIELLEUX, EUSE

adj.
Qui tient du miel. Il se dit ordinairement en mauvaise part et signifie Qui est fade, doucereux. *Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux.* Fig., *Un homme mielleux. Des paroles mielleuses. Un ton mielleux.*

MIEN, IENNE

Pron. possessif de la première personne. *Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est son intention et la mienne. Vos affaires sont les miennes, sont miennes.*

LE MIEN s'emploie comme nom pour désigner Ce qui appartient en propre à telle ou telle personne. *Je ne demande que le mien. Le tien et le mien.*

Il signifie encore Ce qui vient de moi. *Je vous dis la chose comme elle est, je n'y mets rien du mien, je n'y ajoute rien du mien.*

Les miens, au pluriel, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.*

MIEN, IENNE, s'employait dans l'ancienne langue comme adjectif. Nous en avons gardé un souvenir dans : *Un mien ami, un mien cousin,* qui se disaient et se disent encore parfois pour Un de mes amis, un de mes cousins. *Ce livre que vous tenez est mien, cette découverte est mienne,* Ce livre est ma propriété, cette découverte m'appartient. On dit plutôt aujourd'hui : *Ce livre est à moi, cette découverte est de moi.* Mais on dit encore : *Je fais mienne cette réponse, cette décision.*

MIETTE

n. f.
Une des petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Ramasser les miettes.*

Il désigne, par extension, Un très petit morceau de quelque chose à manger. *Vous ne lui en avez donné qu'une miette. Donnez-m'en une miette. Nous avons mangé ce pâté en entier, il n'en est pas resté une miette, resté miette.*

Il désigne encore, familièrement, Un très petit morceau d'un objet quelconque. *Mettre un vase en miettes. Il est en mille miettes,* Il est brisé en quantité de petits morceaux.

MIEUX

adv.
Comparatif de Bien. D'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne*

n'entend mieux les affaires que lui, n'écrit mieux que lui, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux, bien mieux qu'il ne faisait. Vous ne sauriez mieux faire. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne le croyait. Vous seriez mieux sur ce fauteuil que sur cette chaise. Tant mieux. Voyez TANT.

Il s'emploie, dans certains cas, pour indiquer la préférence et signifie alors Davantage, plus. *J'aime mieux cette étoffe que l'autre.*

Il vaut mieux, mieux vaut, Il est plus à propos, plus avantageux. *Il vaut mieux attendre un peu. Mieux vaut s'accommoder que de plaider. Il vaudrait mieux qu'il se tût, plutôt que de parler sur ce ton.*

Adjectivement, *Il n'y a rien de mieux, rien n'est mieux que ce que vous dites. Être mieux,* Être en meilleure santé, en meilleur état. *Il est mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'est guère mieux. Il était mieux hier qu'aujourd'hui.*

Être mieux signifie aussi Être d'une figure, d'un extérieur plus agréable. *Cette femme est mieux, est beaucoup mieux que sa soeur.*

Être mieux signifie encore Être d'une meilleure conduite, d'un meilleur caractère. *Ce jeune homme s'est beaucoup corrigé : il est certainement mieux qu'il n'était autrefois.*

Mieux que tout cela, Il y a quelque chose de mieux à dire, à faire que ce qu'on a proposé. *On vous conseille de plaider, de vous désister; mieux que tout cela, offrez à votre partie adverse moitié de ce qu'elle demande.*

MIEUX s'emploie substantivement avec ou sans article. *Je m'attendais à mieux que cela. Il est changé en mieux. En attendant mieux.*

Prov., *Le mieux est l'ennemi du bien,* On peut gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

Il y a du mieux dans son état, il y a un mieux sensible, le mieux se maintient, se dit d'un Malade qui commence à se mieux porter. *Aller vers le mieux.*

Faute de mieux, À défaut d'une chose meilleure, plus convenable. *Faute de mieux, je m'arrangerai du logement que vous me proposez.*

Fam., *À qui mieux mieux,* À l'envi l'un de l'autre.

Aller de mieux en mieux, Faire toujours quelque progrès vers le bien, vers un état meilleur. *Il faut espérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

LE MIEUX,adv.
Superlatif de Bien. *C'est l'homme du monde le mieux fait. Il s'en est tiré le mieux qu'il a pu. De tous nos grands écrivains c'est celui que j'aime le mieux.*

Il s'emploie aussi substantivement comme superlatif. *Le mieux est de n'en point parler. Il a tout arrangé pour le mieux. Il a fait du mieux qu'il a pu. C'est le mieux que vous puissiez faire.* On dit aussi *Il fera de son mieux. J'ai fait de mon mieux.*

Le mieux du monde, au mieux, loc. adv. Excellemment. *Cela va le mieux du monde. Cela est au mieux. Faire quelque chose au mieux.*

MIÈVRE

adj. des deux genres
. Qui a de la mièvrerie. *Des façons mièvres. Une grâce mièvre. Des grâces mièvres. Un style mièvre. Un pinceau mièvre. Un talent mièvre.*

MIÈVRERIE

n. f.
Affectation accompagnée de puérilité dans la manière de parler, d'écrire, de peindre. *Il a de la mièvrerie dans son langage, dans son style.*

MIGNARD, ARDE

adj.
Qui a de la gentillesse et de l'afféterie. *Sourire, langage mignard. Manières mignardes.*

MIGNARDISE

n. f.
Caractère de ce qui est mignard. *La mignardise de son visage, de ses traits. La langue italienne a des mignardises qui ne se trouvent dans aucune autre.*

Il signifie aussi Affectation de gentillesse, de délicatesse. *Avoir, mettre de la mignardise dans ses manières, dans son langage, dans son style.*

Il signifie quelquefois, au pluriel, Manières gracieuses et caressantes. *Il s'est laissé prendre aux mignardises de cette femme. Cet enfant obtient tout ce qu'il veut de sa mère par ses mignardises.*

MIGNARDISE, au singulier, se dit d'une Espèce de petits oeillets dont on garnit les plates-bandes des jardins. *De la mignardise.*

Il se dit aussi d'une Sorte de soutache qui sert à garnir les robes.

MIGNON, ONNE

adj.
Qui, dans son apparence menue, offre de la grâce et de la gentillesse. *Visage mignon. Bouche mignonne. Pied mignon. De mignons petits souliers.*

Fam., *Argent mignon,* Argent qu'on a mis en réserve et qu'on peut, sans se gêner, employer en dépenses superflues.

Fam., *Péché mignon,* Péché léger auquel on s'abandonne volontiers. *La médisance est son péché mignon.*

MIGNON s'emploie aussi comme nom et c'est alors un terme d'affection dont on se sert en parlant à un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne.*

MIGNON, nom masculin, signifie encore, familièrement, Favori. Il se prend en mauvaise part. *Les mignons d'Henri III.*

MIGNONNEMENT

adv.
D'une manière mignonne. *Cela est mignonnement fait.* Il est peu usité.

MIGNONNETTE

n. f.
Sorte de petite dentelle. *Une robe garnie de mignonnette.*

MIGNONNETTE se dit aussi d'une Espèce de petits oeillets, appelée autrement *Mignardise.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de Petits clous de tapissier.

Il se dit également du Poivre concassé.

Il se dit aussi de Cailloux concassés. *Allées recouvertes de mignonnette.*

MIGNOTER

v. tr.
Dorloter, caresser. *C'est gâter cet enfant que de le mignoter comme vous* faites. Il est vieux.

MIGRAINE

n. f.
Douleur qui affecte une partie de la tête et qui est souvent causée par des troubles gastriques. *Avoir une forte migraine. Il est sujet à des migraines périodiques. Les odeurs très fortes donnent la migraine.*

MIGRATEUR, TRICE

adj.
T. didactique
. Qui émigre d'un pays à un autre, d'un climat à un autre. *Peuples migrateurs. Oiseaux migrateurs.*

MIGRATION

n. f.
T. didactique
. Action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant d'une Quantité considérable de peuple. *Il y eut de grandes migrations dans le quatrième siècle.*

Il se dit aussi des Voyages que font certaines espèces d'animaux, soit périodiquement, soit à des époques irrégulières. *Les migrations des oiseaux.*

MIGRATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux migrations. *Mouvement migratoire.*

MIJAURÉE

n. f.
Jeune fille ou femme qui montre des prétentions par de petites manières affectées et ridicules. *Elle fait la mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée!* Il est familier.

MIJOTER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire doucement et lentement. *Mijoter du boeuf à la mode.* Intransitivement, *La soupe mijote.*

Fig. et très fam., il se dit d'une Affaire préparée lentement, à petit bruit. *Mijoter un complot. Mijoter une candidature, un accord. Il se mijote quelque chose.*

MIKADO

n. m.
Empereur du Japon.

MIL

Nom de nombre. Voyez MILLE.

MIL

n. m.
T. de Botanique
. Voyez MILLET.

MILADY

n. f.
Titre que l'on donne en Angleterre à la femme d'un lord ou d'un baronnet. Voyez LADY.

MILAN

n. m.
Oiseau de proie à queue fourchue. *Un milan qui plane.*

MILDIOU

n. m.
Maladie de la vigne causée par un champignon qui vit dans le tissu de ses feuilles.

MILIAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui ressemble à des grains de millet. *Glandes miliaires.*

Éruption miliaire, Éruption de très petits boutons. *Fièvre miliaire,* ou simplement *Miliaire,* Fièvre accompagnée d'une éruption miliaire.

MILICE

n. f.
Dans certains pays, Organisation militaire qui tient lieu d'armée permanente et où les citoyens enrôlés ne sont astreints qu'à des périodes d'exercice déterminées. *L'ancienne garde nationale était une sorte de milice à côté de l'armée régulière.*

Il se dit aussi des Corps de troupes ainsi composés, et il s'emploie souvent au pluriel. *Les milices.*

Fig. et poét., *Les milices célestes,* Les anges.

MILICIEN

n. m.
Soldat de la milice.

MILIEU

n. m.
Endroit qui, dans un lieu ou un objet, est également distant de la périphérie ou des extrémités. *On a mis le monument au milieu de la place. Couper un fruit par le milieu.*

Il se dit le plus souvent, dans une acception moins rigoureuse, de Tout endroit qui est à une distance plus ou moins égale des extrémités, de la périphérie. *Au milieu du chemin, au milieu du bois. La rivière passe au milieu de la ville. Il prit son adversaire par le milieu du corps.*

L'Empire du milieu s'est dit de la Chine.

AU MILIEU DE,loc. prép.
Au sein de, entre, parmi. *Cette langue de terre s'avance au milieu de la mer,* Elle entre bien avant dans la mer. *Ce bras de mer s'avance au milieu des terres,* Il entre bien avant dans les terres. *L'aigle s'élève au milieu des airs,* Il s'élève à une distance considérable de la terre.

Fig., *Au milieu des hommes,* Dans le monde, dans la société de nos semblables. *Nous sommes destinés à vivre au milieu des hommes.*

Fig., *Il a été élevé au milieu des grandeurs. Il vit au milieu des plaisirs. Au milieu des affaires, il trouve des moments à donner à ses amis. Il a péri au milieu de ses succès, de ses victoires.*

Fam., *Au milieu de tout cela,* Parmi tout cela, avec tout cela, malgré tout cela. *C'est un homme qui, au milieu de tout cela, ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela, il demeure digne d'estime.*

On dit aussi par exagération : *Au beau milieu. La foudre est tombée au beau milieu de l'église. Elle est tombée au beau milieu de la rue. Il s'est arrêté au beau milieu du chemin.*

DU MILIEU DE,loc. prép.
Du sein de, d'entre. *Une voix s'éleva du milieu de la foule.*

MILIEU se dit aussi du Point qui est également éloigné des deux termes d'un espace de temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour. Être au milieu de l'été, de l'hiver.*

Poétiquement, *Le soleil était au milieu de sa course, la nuit était au milieu de son cours.*

Par analogie, il se dit aussi en parlant des Écrits ou des Discours, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Il fut interrompu, il demeura court au milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon. Ce passage se trouve vers le milieu du livre.*

Fig., il se dit de Ce qui est également éloigné de tout ce qui est extrême, exagéré, qui dépasse la mesure. *La sagesse se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Il faut savoir en tout garder le milieu, le juste milieu, un juste milieu. Trouver, saisir, prendre le milieu entre les extrêmes. Esprit de juste milieu. Opinion de juste milieu.*

Il n'y a point de milieu, ou, seulement, *Point de milieu,* Il faut absolument prendre un des deux partis qui sont proposés, il n'y a point de terme moyen à chercher. *Point de milieu, il faut se rendre ou combattre.*

MILIEU, en termes de Physique, se dit d'une Substance dans laquelle un corps est placé, ou qui est traversée par un corps ou une radiation. *Un gaz est un milieu produisant sur les projectiles une déviation d'autant plus grande qu'il est plus dense. Un rayon lumineux est réfracté quand il passe d'un milieu dans un autre.*

En termes de Biologie, il se dit de l'Ensemble des conditions où vivent les animaux et les végétaux. *L'école transformiste étudie l'influence du milieu sur les êtres vivants.*

Il se dit aussi de l'Élément propre à la vie d'un être. *L'eau est le milieu où vivent les poissons. L'air est le milieu dans lequel nous vivons.*

Fig., *Milieu,* Société où nous vivons. *L'individu se ressent toujours beaucoup du milieu où il vit. Fréquenter de mauvais milieux. Les milieux politiques. Les milieux diplomatiques. Les milieux universitaires. Les milieux ouvriers.*

MILITAIRE

adj. des deux genres

. Qui concerne la guerre ou les armées. *L'art militaire. La discipline militaire. Gloire militaire. Exploits militaires. Service militaire. L'esprit militaire. Il a de grands talents militaires. Occupation militaire d'un pays.*

Par extension, *Parler d'un ton militaire. Il répondait avec une concision toute militaire.*

Justice militaire, Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant des lois spéciales composant le *code militaire.*

Exécution militaire, La peine de mort infligée aux soldats pour délit militaire. Il se dit aussi des Violences qu'on exerce militairement dans un pays, en temps de guerre, pour punir les habitants de leur résistance, ou pour les contraindre à quelque chose. *Menacer un pays d'exécution militaire.*

Architecture militaire, L'art de fortifier les places.

Route militaire, Chemin ouvert pour faciliter des mouvements de troupes. On dit dans le même sens *Ligne, gare militaire.*

Il s'emploie par opposition à Civil. *Il s'est montré également propre aux emplois civils et aux emplois militaires. Les autorités civiles et les autorités militaires.*

Les ordres religieux et militaires, Les ordres religieux dont les membres font voeu de combattre les infidèles.

Substantivement, *C'est un bon militaire. Un vieux militaire. Les civils et les militaires.*

MILITAIREMENT

adv.
D'une manière militaire. *Occuper un pays militairement.*

MILITANT, ANTE

adj.
Qui lutte, qui attaque, qui paie de sa personne. *Une politique militante. Un esprit militant.* Substantivement, *C'est un militant. Les militants du parti.*

Il s'emploie figurément, en termes de Théologie, dans cette locution, *L'Église militante,* L'assemblée des fidèles sur la terre; par opposition à *L'Église triomphante,* L'assemblée des fidèles dans le ciel.

MILITARISER

v. tr.
Organiser d'une façon militaire. *Militariser les ouvriers d'une industrie, en vue d'un service de guerre.*

MILITER

v. intr.
Combattre. Il ne s'emploie que figurément dans les locutions suivantes : *Cette raison, cet argument milite pour moi, ne milite point contre moi,* Cette raison, cet argument est en ma faveur, n'est pas à mon désavantage.

MILLE-FEUILLE ou MILLEFEUILLE

n. f.

Plante de la famille des Radiées, ainsi nommée parce que ses feuilles sont découpées très menu, et dont on se servait autrefois comme vulnéraire. *Des mille-feuilles* ou *millefeuilles.*

Il se dit aussi, comme nom masculin d'un Gâteau de pâte feuilletée. *Un millefeuille.*

MILLE-FLEURS

n. f.
T. de Parfumerie
. Composition de plusieurs fleurs distillées. Il s'est employé aussi, en termes d'ancienne Médecine, pour désigner Certains remèdes.

MILLE-PATTES

n. m.
Voyez MILLE-PIEDS.

MILLE-PERTUIS ou MILLEPERTUIS

n. m.
T. de Botanique
. Plante herbacée, ainsi nommée parce que, en la regardant au soleil, on voit sur ses feuilles quantité de petits points transparents qui paraissent autant de trous.

MILLE-PIEDS

n. m.
T. d'Entomologie
. Nom d'une famille d'insectes qui ont un très grand nombre de pieds. *Les scolopendres, les iules sont de la famille des mille-pieds, sont des mille- pieds.* On dit aussi MILLE-PATTES.

MILLE

nom et adj. numéral cardinal invariable
. Dix fois cent. *Ils arrivèrent au nombre de mille. Dizaine de mille. Centaine de mille. Mille hommes. Mille chevaux.*

En termes de Librairie, *Le centième mille. Cet ouvrage a atteint le centième mille.*

Dans la date des années, quand *Mille* est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met de préférence *Mil.* Ainsi on écrit *L'an mil sept cent,* pour *L'an mille sept cent, etc.*

MILLE se dit aussi pour une Quantité indéfinie, mais fort grande. *Mille personnes l'ont vu. Mille témoignages se réunissent contre lui. Il y en a mille et mille. À peine trouve-t-on quelques renseignements exacts dans les mille et une brochures écrites sur cet événement. Il y a mille et mille choses à dire là-dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. Mille gens l'ont fait.*

Fam., *Des mille et des cents*, Un très grand nombre.

Pop., *Mettre dans le mille*, Tomber juste.

MILLE

n. m.
Mesure itinéraire dont l'étendue diffère selon les pays. *Ce cheval fait tant de milles par heure. Le mille d'Angleterre.* Ce mot s'emploie aujourd'hui presque uniquement comme Mesure itinéraire maritime. *Le mille marin. Ce navire parcourt tant de milles à l'heure.*

MILLÉNAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. Qui contient mille unités. *Le nombre millénaire.*

Il signifie aussi Qui a mille ans et plus. *Les oliviers millénaires de la plaine d'Athènes.*

Il s'emploie comme nom masculin, en termes de Chronologie, pour signifier Dix siècles ou mille ans. *Dans le premier millénaire. Depuis des millénaires.*

Il désigne aussi un Millième anniversaire. *Le deuxième millénaire de Virgile.*

MILLÉNAIRE s'est dit encore substantivement de Ceux qui croyaient que Jésus-Christ régnerait sur la terre avec ses saints, dans une nouvelle Jérusalem, pendant mille ans avant le jour du jugement dernier.

MILLÉPORE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de polypier pierreux dont la surface est creusée d'une multitude de pores.

MILLÉSIME

(On prononce les deux L.) n. m.
L'ensemble des chiffres qui marquent l'année sur les médailles, les monnaies. *On ignore en*

quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé.

MILLET

(ILL se prononce IY.)n. m.
Plante de la famille des Graminées, qui porte une graine fort petite à laquelle on donne aussi ce nom. *Semer du millet. Un grain de millet. Farine de millet.* On dit quelquefois MIL. *Un grain de mil.*

MILLIAIRE

adj. des deux genres
. Il se disait des Bornes, des pierres, etc., placées de distance en distance, sur les grands chemins, pour indiquer les milles. *Borne, colonne, pierre milliaire.*

MILLIARD

n. m.
Mille fois un million.

Il se dit absolument, en termes de Finance, d'un Milliard de francs. *La dette de cet État est de plusieurs milliards.*

MILLIARDAIRE

adj. des deux genres
. Qui possède un ou plusieurs milliards, qui est extrêmement riche.

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un milliardaire.*

MILLIASSE

n. f.
Terme de dénigrement. Un fort grand nombre. *Il y avait dans les rues de cette ville une milliasse de mendiants. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats.* Il est familier.

MILLIÈME

adj. numéral ordinal des deux genres

. Qui occupe le rang marqué par le nombre mille. *La millième année après la naissance de* JÉSUS-CHRIST.

Il se dit aussi d'Une des parties d'un tout que l'on suppose divisé en mille parties égales. En ce sens, il s'emploie souvent par exagération. *Si j'avais la millième partie de sa fortune, je serais assez riche. De tout ce qu'il vous dit là, il n'y a pas la millième partie de vrai.*

Il est aussi nom masculin et signifie La millième partie. *Un millième. Les cinq millièmes.*

MILLIER

n. m.
Nom de nombre collectif exprimant la quantité de mille. *Un millier d'épingles, de tuiles, de clous, etc.*

MILLIER se dit encore pour exprimer Un nombre indéfini, mais considérable. *Je connais un millier de gens qui pensent ainsi. Je pourrais vous en citer un millier d'exemples. Je vois dans cette affaire des milliers d'inconvénients.*

PAR MILLIERS,loc. adv.
En très grand nombre. *Autour de ce marais il y a des moustiques par milliers.*

MILLIGRAMME

(Dans ce mot et le suivant, on prononce les deux L.)n. m.
T. de Système métrique
. La millième partie du gramme.

MILLIMÈTRE

n. m.
T. de Système métrique
. La millième partie du mètre. *Cinq mètre deux cent quarante-sept millimètres. Une épaisseur de douze millimètres.*

MILLION

n. m.
Nom de nombre cardinal. Mille fois mille. *On compte en France environ quarante millions d'habitants.*

Il se dit absolument, en termes de Finance, d'un Million de francs. *Sa fortune s'élève à plusieurs millions. La dépense est montée à un million.*

Fam., *Être riche à millions,* Être extrêmement riche.

MILLION désigne aussi Un nombre indéfini, mais fort considérable; et alors il se dit ordinairement par exagération. *J'ai entendu dire cela un million de fois.*

MILLIONIÈME

adj. numéral ordinal des deux genres
. Qui occupe le rang marqué par le nombre d'un million.

Il se dit aussi d'Une des parties d'un tout que l'on suppose divisé en un million de parties égales. *La millionième partie.* Substantivement, *Un millionième. Trois millionièmes.*

MILLIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui possède un ou plusieurs millions, qui est extrêmement riche. *Cet homme est devenu millionnaire. Il est deux fois, trois fois millionnaire.*

Adjectivement, *Une personne millionnaire.*

MILORD

n. m.
Terme anglais par lequel on s'adresse à un lord.

Il s'est dit figurément et populairement d'un Homme riche. *C'est un milord.*

MIME

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de petite comédie, souvent libre jusqu'à l'obscénité. *Il ne nous reste que des fragments des anciens mimes joués à Rome.*

Il se dit également des Acteurs qui représentaient ces sortes de pièces.

Il désigne surtout aujourd'hui un Acteur qui joue dans les pantomimes. *Deburau est le nom de deux mimes célèbres.*

Par extension, il se dit de Quelqu'un qui possède un talent d'imitation.

MIMER

v. tr.
Imiter à l'aide du geste et à la façon des acteurs appelés Mimes. *Mimer un discours, un rôle de théâtre.* Il s'emploie aussi absolument.

MIMÉTISME

n. m.
T. de Biologie
. Propriété que possèdent ou paraissent posséder certains êtres vivants de se rendre semblables par l'apparence, et notamment par la couleur, au milieu où ils vivent.

MIMIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les mimes. *Pièce mimique. Poète mimique.*

Il signifie, par extension, Qui imite, qui exprime par le geste. *Signes mimiques. Langage mimique.*

Il se dit, comme nom féminin, de l'Action de mimer. *Cet étranger nous fit comprendre par sa mimique ce qu'il désirait de nous.*

Il désigne aussi simplement des Gestes expressifs. *Je ne comprenais rien à sa mimique.*

MIMOSA

n. m.
T. de Botanique
. Nom latin de la sensitive. Il désigne de Nombreuses plantes, des arbustes ou même des arbres appartenant à la famille des Légumineuses. Il s'applique communément à des Arbrisseaux du genre acacia, qui portent des fleurs d'un beau jaune offrant l'aspect de petites boules duvetées et dégageant un parfum délicat. *Un bouquet de mimosa. Un brin de mimosa. Du mimosa.*

MINABLE

adj. des deux genres
. Qui semble être miné, usé par la misère, par le chagrin. *Air minable.* Par extension, *Vêtements minables.*

MINARET

n. m.
Tour d'une mosquée, du haut de laquelle on invite le peuple à la prière, dans la religion musulmane, et d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER

v. intr.
Faire certaines mines, affecter certaines manières pour plaire et paraître plus agréable. *Cette femme ne fait que minauder.*

MINAUDERIE

n. f.
Action, habitude de minauder. *Elle est d'une minauderie insupportable.*

Il se dit, par extension, des Mines et des manières affectées elles-mêmes. En ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Elle se rend ridicule à force de minauderies.*

MINAUDIER, IÈRE

adj.
Qui a l'habitude de minauder. Il se dit principalement des Femmes. *Une femme minaudière. Elle est trop minaudière. Figure minaudière.*

Substantivement, *C'est une minaudière.*

MINCE

adj. des deux genres
. Qui a peu d'épaisseur. *Étoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces.*

MINCE signifie, au figuré, Qui est faible, peu considérable, médiocre. *Revenu mince. Mince héritage. Son mérite, son savoir est mince. Il ne reste qu'un bien mince espoir de sauver ce malade.*

C'est un bien mince personnage, Il est de peu de considération, de peu d'autorité.

MINCEUR

n. f.
Qualité de ce qui est mince. *La minceur de la taille. La minceur d'une étoffe.*

MINE

n. f.
L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. *Mine fière. Mine insolente. Il fait triste mine. Il ne faut pas toujours juger des gens sur la mine.*

Avoir une bonne mine, une mauvaise mine, avoir bonne mine, mauvaise mine, Avoir l'apparence d'une bonne, d'une mauvaise santé. On dit familièrement dans le même sens : *Avoir une mine de déterré. Avoir une mine de papier mâché.*

Homme, femme de bonne mine, Homme, femme d'une figure agréable, d'un extérieur avantageux.

Homme de mauvaise mine, Homme dont l'habillement et l'extérieur peuvent exciter des inquiétudes.

Fam., *Payer de mine,* Avoir un bel extérieur, mais peu de mérite. *Il paie de mine, mais au fond c'est un sot.* Il ne s'emploie plus guère qu'avec la négation. *C'est un homme qui ne paie pas de mine : il faut le connaître pour l'apprécier.*

Fam., *Avoir la mine d'être satisfait, d'être un peu fou, etc., en avoir toute la mine,* Paraître tel.

Avoir la mine d'avoir fait, de vouloir faire une chose, Avoir un air, un maintien qui le fait conjecturer. On le dit surtout figurément lorsque, par la connaissance qu'on a des habitudes, du caractère, de l'esprit d'un homme, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine d'avoir participé à cette escroquerie.*

MINE désigne aussi la Contenance que l'on prend, l'air qu'on se donne, dans une intention quelconque. *Malgré ses pertes d'argent, il continue à faire bonne mine. Il a pris cette mine riante, cette mine sévère que vous lui connaissez. Affecter une mine grave.*

Faire mine de quelque chose, En faire semblant. *Il fait mine d'en être content. Il a fait mine de vouloir s'en aller, de vouloir se retirer.*

Fig. et fam., *Faire bonne mine à mauvaise fortune,* Dissimuler adroitement et cacher le mécontentement qu'on a, le mauvais état où l'on est.

Faire bonne mine, mauvaise mine à quelqu'un, Lui faire un bon, un mauvais accueil.

Faire triste, grise mine à quelqu'un, Lui faire mauvais visage, le recevoir froidement.

Fam., *Faire la mine à quelqu'un,* Lui témoigner qu'on est mécontent de lui. *Qu'a-t-il donc à nous faire la mine?*

Fam., *Il fait une laide mine,* Il fait une vilaine grimace.

Fam. et absolument, *Faire la mine,* Faire la grimace, témoigner du mécontentement.

MINE se dit, familièrement, de Certains mouvements du visage, de certains airs affectés, et alors on l'emploie surtout au pluriel. *Faut-il tant faire de mines et de façons?*

Faire des mines à quelqu'un, Lui faire des signes pour lui faire entendre une chose qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas lui dire autrement.

Faire des mines à quelqu'un signifie aussi L'agacer par des regards affectés, par des mouvements de visage particuliers. *Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites?*

MINE se dit aussi de la Bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un mets qui a bonne mine, qui a mauvaise mine, qui n'a pas de mine.*

MINE

n. f.
Lieu souterrain où gisent et d'où l'on peut extraire des métaux, des minéraux, du diamant, de la houille, etc. *Une mine d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'étain, de charbon, de sel gemme, de pétrole, etc. Une mine de diamants, de rubis. Une mine riche, pauvre. Trouver, découvrir, ouvrir, exploiter une mine.*

Il se dit quelquefois, plus particulièrement, de la Cavité souterraine pratiquée pour extraire ce qu'une mine contient. *Travailler aux mines, dans les mines. Descendre dans une mine. Les galeries d'une mine. Noyer une mine. Le puits de la mine,* L'ouverture verticale que l'on fait en terre à la profondeur de l'entrée des galeries de mine.

Fig., *Cette affaire sera une mine de difficultés. Cet ouvrage est une mine de renseignements.*

Fig., *C'est une mine de savoir, d'érudition,* C'est un homme très savant, très érudit. Il est vieux.

École des Mines, École où l'on forme des ingénieurs des mines.

Mine de plomb, Nom improprement donné au graphite dont on fait des crayons. Voyez GRAPHITE.

Par extension, et absolument, MINE désigne une Substance mince et cylindrique que l'on met dans un porte-mine pour écrire. *Des mines de rechange.*

MINE se dit encore d'une Cavité souterraine pratiquée sous un rempart, sous une tranchée, etc., pour les faire sauter au moyen d'un explosif. Il se dit aussi de l'Explosif lui-même. *Charger, faire jouer, faire exploser une mine. La mine détruisit les éléments avancés des tranchées ennemies. Tout le sol était profondément bouleversé par l'explosion des mines.*

Le fourneau de la mine, L'emplacement destiné à recevoir la charge de la mine. *L'entonnoir de la mine,* Le trou en forme d'entonnoir qui reste après l'explosion de la mine.

Trou de mine, Excavation faite dans un rocher, une arche de pont, etc., destinée à recevoir un explosif pour les faire sauter.

MINE se dit aussi, par extension, d'un Engin de guerre navale qui fait explosion au contact d'une étincelle électrique ou par suite d'un choc. *Mine sous-marine. Mine flottante.*

Éventer la mine. Voyez ÉVENTER.

MINE

n. f.
Ancienne mesure de capacité contenant la moitié d'un setier.

MINE

n. f.
T. d'Antiquité
. Monnaie grecque qui valait cent drachmes.

Il désigne aussi un Ancien poids grec.

MINER

v. tr.
Creuser par-dessous un terrain, un rocher pour provoquer un effondrement ou pour y placer une mine. *Miner une tranchée, un pont. Les ennemis avaient miné le terrain avant de l'abandonner.*

Il signifie, par analogie, Creuser, caver lentement. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné les piles de ce pont. Ce fleuve mine peu à peu ses bords.*

Il signifie au figuré Consumer, détruire, ruiner peu à peu. *Il est miné par la maladie. Le chagrin le mine. Miner la réputation, le crédit de quelqu'un.*

MINERAI

n. m.
T. de Géologie
. Composé métallique tel qu'on le retire de la mine. *Laver, écraser, broyer, fondre le minerai. Du minerai de fer, de cuivre.*

MINÉRAL, ALE

adj.
Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. *Matière, substance minérale. Sel, charbon, cristal minéral.*

Eau minérale, Eau dans laquelle un ou plusieurs minéraux sont en dissolution.

Le règne minéral, L'ensemble des corps compris sous le nom de Minéraux.

MINÉRAL se dit, comme nom masculin, des Corps inorganiques qui se trouvent dans l'intérieur de la terre ou à sa surface, tels que les pierres, les métaux, les sels, les pétrifications, etc. *Des échantillons de minéraux. Les animaux, les végétaux et les minéraux.*

MINÉRALISATEUR

n. m.
T. de Chimie et de Minéralogie
. Il se dit d'un Corps qui, dans une combinaison avec un autre corps, lui donne les caractères propres aux substances minérales. *L'oxygène, les acides, le soufre sont les minéralisateurs les plus ordinaires.* Adjectivement, *Les propriétés minéralisatrices du soufre.*

MINÉRALISATION

n. f.
T. de Chimie et de Minéralogie
. Action opérée par un minéralisateur sur un autre corps.

MINÉRALISER

v. tr.
T. de Chimie et de Minéralogie
. Transformer par la minéralisation.

MINÉRALOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui traite des minéraux. *Traité de minéralogie.*

MINÉRALOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la minéralogie. *Carte minéralogique.*

MINÉRALOGISTE

n. m.
Celui qui s'occupe de minéralogie.

MINET, ETTE

n.
Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.* Il est familier.

MINETTE

n. f.
Minerai de fer très divisé. *La minette lorraine.*

MINEUR, EURE

adj.
Qui est moindre, plus petit. *Un intérêt mineur. Un souci mineur.* Il est rare en ce sens.

On l'emploie surtout dans les expressions ou dénominations suivantes :

En Géographie, *l'Asie Mineure,* Partie occidentale de l'Asie.

En Matière ecclésiastique, *Les quatre ordres mineurs,* ou, substantivement, *Les quatre mineurs.* Voyez ORDRE. *Excommunication mineure.* Voyez EXCOMMUNICATION.

Frères mineurs. Voyez FRÈRE.

En termes de Musique, *Tierce mineure,* Tierce composée d'un ton et d'un demi-ton. Ré fa *est une tierce mineure.* On appelle également *Sixte mineure* un Intervalle tel que celui de *mi* à *ut,* et *Septième mineure* un Intervalle tel que celui de *mi* à *ré.* On appelle encore *Mode mineur* Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont mineures. *Ton de* la, *mode mineur.* On dit dans le même sens *Un air en mineur; passer du mineur au majeur, du majeur au mineur :* alors *Mineur* est employé substantivement.

En termes de Jurisprudence, il signifie Qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne, de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure.* Substantivement, *Un mineur. En France, le mineur est l'individu de l'un ou de l'autre sexe qui n'a point encore l'âge de vingt et un ans accomplis. Tutelle d'un mineur. Émanciper une mineure. C'est le droit des mineurs.*

En termes de Logique, MINEURE désigne Celle des deux prémisses du syllogisme qui contient le petit terme. *Le syllogisme comprend trois propositions : la majeure, la mineure et la conclusion. Nier, accorder, prouver la mineure, une mineure.*

MINEUR désigne le Petit terme du syllogisme.

MINEUR

n. m.
Celui qui travaille à l'exploitation d'une mine.

Il désigne aussi le Soldat chargé des travaux de mines. *Une compagnie de mineurs.* Par apposition, *Un sapeur mineur.*

MINIATURE

n. f.
Lettre ornée, tracée, à l'origine, en rouge, qui forme l'en-tête des chapitres d'un manuscrit, d'un missel.

Il se dit, par extension, d'une Sorte de petite et très délicate peinture qui se fait sur vélin ou sur ivoire, à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très fines délayées à l'eau gommée, *Portrait en miniature. Peintre en miniature.*

Une miniature, Une peinture de petites dimensions exécutée par ce procédé. *Manuscrit à miniatures. Une miniature d'Isabey.*

Il se dit quelquefois, figurément, des Ouvrages de littérature, des objets d'art faits dans de petites proportions. *C'est une histoire en miniature. Cette boîte est une vraie miniature.*

MINIATURISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui peint en miniature.

MINIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport aux mines. *Des gisements miniers. L'industrie minière. Exploitation minière.*

Il signifie aussi Où il y a des mines. *Région minière.*

MINIÈRE

n. f.
Gangue dans laquelle se trouve un métal ou un minéral. *Minière d'or.* Il se dit aussi d'une

Mine exploitée à ciel ouvert ou avec des puits peu profonds. *Il y avait autrefois un surintendant des mines et minières de France.*

MINIMÂ (À)

Loc. adv.
empruntée du latin. Elle est employée en termes de Jurisprudence dans cette formule, *Appel à minimâ.* Appel que le ministère public interjette quand il croit que la peine prononcée par les juges est trop faible.

MINIMA

n. m. pl.
Il s'emploie quelquefois comme pluriel de *Minimum.* Voyez ce mot. *Des minima.* Il s'emploie aussi comme adjectif féminin. *Pression minima.*

En termes de Médecine, *Tension* ou *Pression minima. Température minima*.

MINIME

adj. des deux genres
. Qui est très petit, très peu considérable. *Objet minime, d'un intérêt minime, d'une valeur minime.*

MINIME

n. m.
Religieux de l'ordre de saint François de Paule. *Couvent de minimes.*

MINIMUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Mathématiques
emprunté du latin. Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite. On dit indifféremment au pluriel des *Minimums* ou des *Minima.*

Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, et par opposition à *Maximum,* de La plus petite somme dans l'ordre des sommes dont il s'agit. *Il n'a pu obtenir comme traitement que le minimum de ce qu'il pouvait espérer*.

Il se dit encore de la Moindre des peines que la loi inflige pour un crime, pour un délit. *On lui appliqua le minimum de la peine.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Tarif minimum.*

Il s'emploie, dans le langage courant, pour désigner le Point le plus bas où une chose puisse être mise. *Cette condition est le minimum de ce que je puis accepter.*

MINISTÈRE

n. m.
L'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations, remplir les devoirs de son ministère. Cela n'est pas de mon ministère. Se bien acquitter de son ministère.*

Le ministère des autels, le saint ministère, Le sacerdoce, les fonctions de prêtre. *Se vouer au ministère des autels.* On dit, dans le même sens, *Se consacrer au ministère paroissial,* Aux fonctions de prêtre d'une paroisse.

Faire une assignation, opérer une saisie par ministère d'huissier, Se servir, pour une assignation, une saisie, de l'officier ministériel appelé Huissier.

En termes de Palais, *Ministère public,* Magistrature établie près de chaque tribunal pour y veiller au maintien de l'ordre public et y requérir l'application des lois. *La poursuite des crimes est réservée au ministère public. Le ministère public a soutenu l'accusation.*

MINISTÈRE désigne aussi l'Entremise de quelqu'un dans une affaire, le service qu'on rend à une autre personne dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Il nous a offert, il nous a prêté son ministère. Vous pouvez compter sur son ministère.*

MINISTÈRE signifie particulièrement Fonction des ministres chargés du soin des affaires publiques et dont l'ensemble constitue le gouvernement. Il désigne spécialement le Département qu'ils administrent. *Le Ministère de la Justice, des Affaires étrangères, des Finances, de l'Intérieur, de la Guerre, de la Marine.*

Il signifie aussi Temps pendant lequel la personne dont on parle a été ministre. *Il s'est fait de grandes choses pendant son ministère.*

Il désigne, par extension, les Bureaux placés sous la direction d'un ministre et aussi le Bâtiment où se trouvent ces services et la résidence du ministre. *Les bureaux d'un Ministère. Aller au Ministère. Il passa devant le Ministère de la Guerre.*

Il se dit, collectivement, de l'Ensemble des ministres. *Le ministère était opposé à cette proposition. Entrer dans le ministère. La chute du ministère. Former, remanier un ministère.*

MINISTÉRIEL, ELLE

adj.
Qui est chargé d'un service public. *Officiers ministériels,* Officiers publics ayant qualité pour faire certains actes, tels que les notaires, les avoués, les huissiers, etc.

Il signifie particulièrement Qui appartient, qui a rapport à un ministère d'État, ou à l'Ensemble des ministres. *Déclaration ministérielle. Crise ministérielle.*

Il signifie aussi Qui est partisan du ministère, dévoué au ministère. *Un député ministériel. Le parti ministériel. Journal ministériel.* Dans cette acception, il est quelquefois employé comme nom. *Ce député est un ministériel.*

MINISTRE

n. m.
Celui qui exerce un ministère religieux. *Les ministres de Dieu, de la parole de Dieu, de* JÉSUS-CHRIST, *de l'Évangile, de la religion. Les ministres des autels.*

Dans la religion luthérienne et calviniste, *Ministre du saint Évangile* ou *de la parole de Dieu,* ou absolument *Ministre,* Celui qui est chargé de tout ce qui concerne le culte.

Il désignait autrefois, dans un sens général, Celui dont on se servait pour l'exécution de quelque chose. On dit encore *Être le ministre des passions, des volontés, des vengeances d'autrui.*

MINISTRE se dit aussi de Ceux qui sont chargés d'administrer les affaires d'un État. *Il a été ministre de la Justice, de l'Intérieur, de la Guerre, de la Marine, des Finances, des Affaires étrangères.*

Conseil des ministres, Ensemble des ministres qui se réunissent pour délibérer sur les affaires publiques et Séance tenue par ces ministres. *Convoquer le Conseil des ministres. Le chef de l'État préside le Conseil des ministres. Mesure délibérée en Conseil des ministres. Au dernier Conseil des ministres, il a été décidé...*

Premier ministre s'est dit autrefois du Personnage exerçant les fonctions de chef du ministère et désigne encore aujourd'hui le Président du Conseil.

Ministres sans portefeuille, Ministres qui n'ont pas de département et qui ne sont appelés que pour le Conseil.

Ministre d'État se dit d'un Ministre sans portefeuille, n'ayant pas de département administratif et faisant partie du Conseil des ministres.

Par apposition, *Bureau ministre, papier ministre.*

MINISTRE se dit aussi des Agents diplomatiques représentant leur gouvernement auprès des gouvernements étrangers qui comportent non une ambassade, mais une légation. *Le ministre de France à Athènes. Le ministre de Grèce à Paris.*

Ministre plénipotentiaire, Agent diplomatique de la seconde classe, venant après les ambassadeurs.

MINIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Oxyde de plomb de couleur rouge. *Le minium s'obtient par la calcination du plomb dans un four.*

Par extension, il désigne une Couleur à l'huile, à base de minium. *On donne au fer une première couche de minium pour l'empêcher de rouiller.*

MINOIS

n. m.
Visage délicat d'un enfant ou d'une jeune fille. *Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois.* Il est familier.

MINON

n. m.
Nom d'amitié que les enfants donnent aux chats. *Viens, minon, mon petit minon.* On dit aussi *Minou.* Ces deux mots sont familiers.

MINORITÉ

n. f.
Le petit nombre, par opposition à Majorité. *La minorité des voix, des suffrages, des votants. Les ennemis du ministère sont en minorité, en faible minorité. La minorité des Français.*

Minorité d'une assemblée, La partie la moins nombreuse, qui combat certaines opinions, certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse. *Un député, un orateur de la minorité. La minorité a gagné quelques voix.*

MINORITÉ désigne aussi l'État d'une personne mineure. *Le privilège de la minorité est de faire déclarer nuls tous les actes que le mineur a faits à son préjudice.*

Il se dit, absolument, de la Minorité des souverains ou du Temps qu'a duré cette minorité. *Pendant la minorité de Louis XIV. Les minorités sont ordinairement des temps de troubles.*

MINOTERIE

n. f.
Industrie de la mouture des grains et de la fabrication des farines.

Il se dit aussi de l'Établissement où se pratique cette industrie.

MINOTIER

n. m.
Celui qui dirige une minoterie.

MINUIT

n. m.
Le milieu de la nuit. *Allez vous coucher, il est minuit. Minuit est sonné. Jusqu'à minuit. Vers minuit. La messe de minuit. À minuit et demi. Minuit sonnant.*

MINUSCULE

adj. des deux genres
. Qui est extrêmement petit. *Détail minuscule. Il y a dans ce tableau des personnages minuscules.* On dit aussi *Lettre minuscule, caractère minuscule,* Petite lettre.

Il est aussi nom féminin et se dit des Petites lettres, par opposition à Majuscules, grandes lettres ou capitales. *Cet enfant avait à écrire une ligne de minuscules. On écrit champagne avec une minuscule quand il s'agit du vin de Champagne.*

MINUTE

n. f.
Portion de temps qui forme la soixantième partie d'une heure. *L'heure est composée de soixante minutes. La minute contient soixante secondes. Une minute et demie. Une demi-minute. Il a fait ce trajet en cinq minutes. Compter les heures et les minutes.*

MINUTE se prend souvent, dans la conversation, pour un Court espace de temps qui n'est pas déterminé d'une manière précise. *Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens dans une minute. Je serai absent deux minutes.*

Être à la minute, N'avoir qu'un moment à soi, être très pressé.

Côtelettes à la minute, Côtelettes grillées promptement et servies sur-le-champ.

Fam., *Minute!* Sorte d'interjection qui signifie Attendez! pour Attendez une minute.

MINUTE, en termes d'Astronomie et de Géographie, désigne la Soixantième partie de chaque degré d'un cercle. *Le diamètre du soleil se voit sous un angle de trente-deux minutes en hiver et de trente et une en été. La terre, dans son mouvement diurne, fait quinze minutes de degré en une minute de temps.*

MINUTE désignait aussi une Écriture en caractères menus. *Écrire en minute.*

Il se dit particulièrement de l'Original des actes, qui demeure chez les notaires et sur lequel s'expédient les copies qu'on appelle Grosses et Expéditions. *La minute de ce contrat est chez mon notaire. C'est lui qui en garde la minute. On prétendait qu'il y avait une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute.*

Il désigne aussi l'Original des sentences, des arrêts, des procès-verbaux qui demeurent au greffe. *La minute d'une sentence, d'un arrêt, d'un rapport d'experts.*

Il désigne aussi l'Original, le brouillon d'une lettre, ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie et le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minute de ses lettres, il n'en garde pas les minutes.* En ce sens, il vieillit.

MINUTER

v. tr.
Faire la minute d'un acte, d'une lettre. *Avez-vous minuté cet acte comme on vous a dit? Minuter une dépêche.*

MINUTERIE

n. f.
Ensemble de mécanismes qui, dans une horloge ou une montre, mettent en communication les diverses aiguilles avec l'organe moteur.

Il se dit aussi de l'Appareil réglant le temps pendant lequel fonctionne un éclairage électrique.

MINUTIE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, TIE se prononce CIE.)n. f.
Chose de peu d'importance. *S'arrêter à des minuties. Perdre son temps à des minuties.*

Il signifie aussi Application attentive aux menus détails. *Il a corrigé ses épreuves avec minutie.*

MINUTIEUSEMENT

adv.
D'une manière minutieuse. *Observer, relever minutieusement les fautes d'un ouvrage.*

MINUTIEUX, EUSE

adj.

Qui s'attache aux minuties, qui y fait grande attention. *Vous avez été trop minutieux dans ce travail. Esprit minutieux.*

Par extension, *Recherches minutieuses. Soins minutieux. Attention, exactitude minutieuse.*

MINYANTHE

n. m.
Voyez MÉNIANTHE.

MIOCÈNE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Il se dit d'Une des couches de terrains de l'époque dite tertiaire, intermédiaire entre l'*éocène* et le *pliocène. Terrain miocène. Époque miocène. Faune, flore miocène.*

MIOCHE

n. m.
Petit enfant. Il est familier.

MIQUELET

n. m.
Il se disait autrefois de Bandits espagnols qui vivaient dans les Pyrénées, principalement sur les frontières de la Catalogne et de l'Aragon. *Les miquelets étaient fort à craindre pour les voyageurs. L'Espagne avait un corps de miquelets dans ses troupes.*

MIRABELLE

n. f.
Espèce de petite prune ronde, de couleur jaune. *Mirabelle de Lorraine. Confitures de mirabelles.*

MIRACLE

n. m.
Acte de la puissance divine contraire aux lois connues de la nature. *Opérer des miracles.*

Il se dit, par exagération, d'une Chose extraordinaire, d'un hasard merveilleux, du fait qu'un événement devait naturellement arriver et cependant n'est pas arrivé, ou inversement. *Il a échappé à la mort par miracle. C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans cette bataille. C'est un miracle qu'il soit venu si vite, qu'il ait achevé si promptement cet ouvrage.*

Fam., *C'est un miracle de vous voir,* se dit à une Personne qu'on n'avait pas vue depuis longtemps.

Il se dit aussi de Tout ce qui fait naître l'étonnement, l'admiration. *Cette femme est un miracle de la nature, un miracle de beauté. Un miracle d'énergie, de dévouement, de bonté.*

Fam., *Crier au miracle, crier miracle,* se dit Quand quelqu'un fait une chose qu'il n'a pas coutume de faire, qui est opposée à ses habitudes, à son caractère.

Il n'y a pas de quoi crier miracle, se dit à une Personne qui se vante après avoir fait une chose fort aisée, ou même après avoir commis une maladresse.

Un beau miracle se dit ironiquement d'une Chose fort ordinaire ou même d'une action maladroite. *Voilà un beau miracle. Vous avez fait là un beau miracle.*

Fam., *Faire des miracles en quelque occasion,* Accomplir un exploit, obtenir un résultat extraordinaire.

Tenir du miracle, Offrir un caractère merveilleux.

Cour des miracles se disait d'un Endroit de Paris où se réunissaient les gueux et les mendiants.

À MIRACLE,loc. adv.
, se dit par exagération au sens de Parfaitement bien, avec un succès inespéré. *Cela est fait à miracle. La commission était difficile, il s'en est acquitté à miracle.*

MIRACULEUSEMENT

adv.
D'une manière miraculeuse. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un ange. Être guéri miraculeusement.* Par exagération, *Cet homme échappa miraculeusement du naufrage.*

MIRACULEUX, EUSE

adj.
Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet, événement, fait miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse.*

Il signifie aussi Qui fait des miracles. *Source miraculeuse.*

Il s'applique quelquefois aux Personnes. *L'Enfant miraculeux né pour la rédemption du genre humain.*

Il signifie, par exagération, Qui est surprenant, merveilleux, admirable. *Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse.*

MIRAGE

n. m.
Phénomène dû à l'incurvation des rayons lumineux se réfléchissant sur les couches surchauffées de l'atmosphère voisines du sol et donnant souvent l'impression d'une réflexion sur une grande étendue d'eau.

Il signifie, au figuré, Illusion trompeuse. *Cette espérance n'était qu'un mirage.*

MIRAGE signifie aussi Action de mirer. *Le mirage des oeufs.*

MIRE

n. f.
Sorte de bouton placé vers l'extrémité d'une arme à feu et qui sert à mirer. *La mire d'un canon, d'un fusil.*

Ligne de mire, Ligne droite qui suit le rayon visuel pour aller de l'oeil à l'objet visé.

Point de mire, Endroit où l'on veut que le coup porte. Il signifie, figurément, But auquel on tend. *Cette dignité est le point de mire de beaucoup d'ambitieux.*

MIRÉ

adj. m.
T. de Chasse
. Qui a les défenses recourbées en dedans. *Sanglier miré.*

MIRER

v. tr.
Viser, regarder avec attention l'endroit où doit porter le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, etc. *Mirer le but. Mirer son gibier.* Il s'emploie aussi absolument.

Par analogie, *Mirer des oeufs,* Les regarder, en les plaçant entre son oeil et la lumière, pour s'assurer qu'ils sont frais.

SE MIRER signifie Se regarder dans un miroir ou dans quelque autre chose qui renvoie l'image des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau.*

Par exagération, *On se mirerait dans ce parquet,* Il est très uni et très luisant. *On se mire dans cette vaisselle,* Elle est très nette et très claire.

Fig. et fam., *Se mirer dans son ouvrage,* Regarder son ouvrage avec complaisance.

MIREUR, EUSE

n.
Celui ou celle qui mire. *Un mireur d'oeufs.*

MIRIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui est admirable, merveilleux. Il ne s'emploie que familièrement et par ironie.

MIRLIFLORE

n. m.
Jeune homme qui se pique d'élégance, qui fait l'agréable, qui cherche à briller. Il est familier.

MIRLITON

n. m.
Sorte de flûte très simple, formée d'un roseau bouché par les deux bouts avec une pelure d'oignon ou avec un morceau de baudruche. *Jouer du mirliton.*

Fam., *Vers de mirliton,* Vers du genre de ceux qui étaient inscrits sur les mirlitons.

MIRMIDON

n. m.
Il se dit, par allusion à un peuple de l'antiquité et par mépris, d'un Individu sans mérite et sans crédit. *Petit mirmidon.* Il est peu usité. On écrit aussi MYRMIDON.

MIROBOLANT, ANTE

adj.

Qui est merveilleux, étonnant, excessif, trop beau pour avoir chances de se réaliser. *Des promesses mirobolantes. Il a fait briller à ses yeux un avenir mirobolant.* Il est familier.

MIROIR

n. m.
Glace de verre ou de cristal étamée, ou métal poli, où l'on peut regarder son image réfléchie. *Miroir de toilette, de poche. Miroir de Venise. Se regarder dans un miroir. Cette femme est sans cesse devant son miroir. Les anciens avaient des miroirs de métal.*

Il se dit aussi de Tout corps uni ou poli qui, ne donnant point passage à la lumière, la réfléchit et renvoie l'image des objets. *Ce ruisseau, cette rivière lui offrait le miroir de ses eaux.*

MIROIR se dit, figurément, de Ce qui représente une chose et la met en quelque sorte devant nos yeux. *La littérature est le plus souvent le miroir des moeurs. Le théâtre, la comédie est un miroir où nous nous voyons sans nous reconnaître. Les yeux sont le miroir de l'âme.*

Miroir ardent, Sorte de miroir qui, étant exposé au soleil, en rassemble les rayons dans un point appelé foyer, en sorte qu'il brûle ce qui lui est présenté.

Miroir convexe, concave, prismatique, pyramidal, parabolique, cylindrique, conique, miroir à facettes, etc., Miroirs dont les formes diverses sont indiquées par leurs noms mêmes. *Miroir déformant, miroir grossissant,* Miroirs qui altèrent différemment l'image des objets.

MIROIR désigne, en termes de Chasse, un Instrument monté sur un pivot et garni de petites plaques brillantes qu'on fait tourner et qu'on expose au soleil pour attirer des alouettes et d'autres petits oiseaux. *Chasser au miroir. Prendre des alouettes au miroir.*

En termes d'Eaux et Forêts, il se dit des Places entaillées sur le tronc d'un arbre et marquées avec le marteau.

Miroir d'eau, Pièce d'eau de forme géométrique destinée à compléter un ensemble architectural sur le parterre précédant la façade d'un édifice.

MIROITANT, ANTE

adj.
Qui miroite. *Une surface miroitante.*

MIROITÉ, ÉE

adj.
Il se dit d'un Cheval dont le poil bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa croupe en quelque façon pommelée et qui la différencient en partie du fond de la robe. *Cheval bai miroité.* On dit aussi *Bai à miroir.*

MIROITEMENT

n. m.
Éclat, reflets que certaines surfaces polies jettent en réfléchissant la lumière comme un miroir. *Le miroitement de l'eau.*

MIROITER

v. intr.
Jeter des reflets. *Les flots légèrement agités miroitaient au soleil.*

Fig., *Faire miroiter l'espoir d'un avantage, d'une récompense.*

MIROITERIE

n. f.
Commerce de miroirs.

MIROITIER

n. m.
Celui qui fabrique, répare et vend des miroirs.

MIROTON

n. m.
T. de Cuisine
. Mets composé de tranches de boeuf déjà cuites qu'on assaisonne à l'oignon. *Miroton de boeuf. Boeuf en miroton* ou, par apposition, *Boeuf miroton.*

MISAINE

n. f.
T. de Marine
. Il se dit du Mât d'avant, du mât qui est près du mât de beaupré. *Le mât de misaine. La vergue de misaine. La hune de misaine.*

MISANTHROPE

n. m.
Celui qui hait les hommes. *Molière a peint dans Alceste le type du misanthrope.*

Il se dit dans le langage courant d'un Homme chagrin, insociable, ennemi du commerce des autres hommes. *C'est un misanthrope.* Adjectivement, *Il devient chaque jour plus misanthrope. Esprit misanthrope.*

MISANTHROPIE

n. f.
Sentiment, caractère de celui qui est misanthrope. *Un accès de misanthropie. Sa misanthropie le tient éloigné du monde.*

MISANTHROPIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la misanthropie, qui en a le caractère. *Humeur misanthropique. Remarque, réflexion misanthropique.*

MISCELLANÉES

n. f.
pl. T. didactique
. Recueil de différents ouvrages de science, de littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entre eux. On dit encore *Miscellanea.* Ces deux termes ont vieilli et on dit ordinairement *Mélanges.*

MISCIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui peut se mêler, s'allier.

MISCIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. *L'huile n'est point miscible avec l'eau.* Ces deux termes sont peu usités.

MISE

n. f.
Action de mettre. *Mise en bouteilles. Mise en marche. Mise en bière. Mise au point. Mise en valeur.*

En termes d'Administration, *Mise en disponibilité,* Suspension temporaire de fonctions, accordée ou imposée à un officier, à un employé civil. On dit de même *Mise à la retraite.*

Mise en état de siège, Déclaration qui place un pays ou une ville, en cas de danger, sous un régime exceptionnel, jugé nécessaire à la défense ou à la sûreté publique.

En termes de Jurisprudence, *Mise en possession,* Formalité juridique par laquelle on est mis en possession d'un bien.

Mise en accusation, en jugement, Décision par laquelle on met un prévenu en accusation, un accusé en jugement.

Mise en cause, Action d'appeler une personne dans un procès. Il signifie par extension le Fait de mêler à un débat une tierce personne.

Mise en délibéré, Jugement qui ordonne un délibéré.

Mise en demeure, Interpellation faite à un débiteur pour qu'il ait à remplir ses obligations, et, d'une façon plus générale, Sommation faite à quelqu'un d'exécuter ce qu'il a promis, de s'expliquer, etc.

Mise en liberté, Décision par laquelle le prévenu ou l'accusé est mis en liberté.

Mise en scène, Les préparatifs, les soins qu'exige la présentation d'une pièce de théâtre. Il désigne aussi par extension l'Ensemble des décors destinés à encadrer la pièce et des accessoires nécessités par l'action, et aussi la Façon dont sont réglés les gestes, les entrées et sorties des acteurs. Il se dit encore de l'Effet scénique ainsi obtenu. *La mise en scène de cette pièce a été fort coûteuse. Une partie du succès qui a accueilli cette pièce est due à une mise en scène pleine de goût.*

Figurément, il désigne l'Apparat, la pompe extérieure. *Cet orateur, cet homme politique aime la mise en scène.*

Mise en vente, L'action de mettre quelque chose en vente. *La mise en vente d'un ouvrage.*

Mise à prix, Déclaration du prix que l'on indique comme point de départ d'une enchère.

Mise en oeuvre, L'action de mettre en oeuvre une matière quelconque. *Il était aisé de rassembler les matériaux, c'est la mise en oeuvre qui était difficile.*

En termes d'Imprimerie, *Mise en pages,* Action de rassembler les paquets de composition pour en faire des pages. *Il est chargé de la mise en pages.* On appelle, dans le même Art, *Mise en train* l'Action de tout disposer pour le tirage d'une forme.

Mise bas, Action, pour un animal, de mettre bas. *La mise bas d'une chienne.*

MISE signifie aussi Ce qu'on met, soit au jeu, soit dans une affaire. *Nous jouons petit jeu, la mise est de cinq francs. Retirer sa mise. Doubler sa mise. Sa mise dans cette affaire est de cent cinquante mille francs. Mise de fonds.*

Fig. et fam., *Cette raison, cette excuse n'est pas de mise,* Cette raison n'est pas valable, cette excuse n'est pas recevable. *Ces manières-là ne sont pas de mise, ne sont plus de mise,* Elles ne conviennent pas, elles ne conviennent plus. *Cette étoffe n'est pas de mise, n'est plus de mise,* Elle n'est plus de mode ou bien La saison de la porter est passée.

MISE signifie aussi Manière de se mettre, de se vêtir. *Avoir une mise décente, négligée, élégante.*

MISER

v. tr.
Faire une mise, mettre un enjeu. *Miser cent francs.* Il s'emploie aussi intransitivement. *Sur quoi avez-vous misé?*

En termes de Jeu, *Miser sur les deux tableaux,* Mettre un enjeu sur les deux tableaux. Il se dit surtout au figuré pour désigner l'Action qui consiste à se ménager un intérêt, quel que soit de deux partis celui qui l'emporte.

MISÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui est réduit à la misère, qui inspire la pitié. *Cet homme, cette famille est bien misérable. Être réduit à un état misérable.* En parlant des Choses, *Il mène une vie, il a une existence bien misérable. Son sort est misérable. Une santé misérable.* Par exagération, *Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie. Il n'est couvert que d'un vêtement misérable. Salaire misérable.* Substantivement, *Secourir les misérables.*

Faire une fin misérable, Mourir dans la misère, ou Trouver la mort dans des conditions peu honorables.

MISÉRABLE signifie aussi Qui inspire une pitié mêlée de mépris ou d'indignation. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action.*

MISÉRABLE signifie encore Qui est sans valeur. *Un auteur, un livre misérable. Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables.*

MISÉRABLE se dit substantivement par injure. *C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable,* C'est un homme de néant, ou C'est un très malhonnête homme. Dans ce dernier sens, on dit quelquefois *C'est un grand misérable.* On dit aussi d'un Enfant, d'un jeune homme vicieux, *C'est un petit misérable; et* d'une Femme décriée pour sa mauvaise conduite, *C'est une misérable.*

MISÉRABLEMENT

adv.
D'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement.*

MISÈRE

n. f.
Condition, état de celui qui inspire la pitié. *Être sensible aux misères d'autrui. Les misères de la vie. Ce monde est une vallée de misères.*

Par extension, *C'est une grande misère que les meilleurs procès. C'est une misère que d'avoir affaire à lui.*

Fig. et fam., *Collier de misère,* Travail pénible, qu'on ne peut interrompre que pour le reprendre bientôt. *Le voilà au terme de son congé : il va falloir reprendre le collier de misère.*

La misère des temps, Le mauvais état des affaires. *Il ne vend rien, c'est la misère des temps qui en est la cause.*

MISÈRE se dit spécialement de la Privation des choses nécessaires à la vie. *Il est mort dans une extrême misère. Il est tombé dans la misère.*

Fam., *Crier misère,* Se plaindre vivement de sa situation matérielle.

Il sert particulièrement à exprimer la Faiblesse et le néant de l'homme. *Ce qui nous paraît de plus grand dans le monde n'est que misère et que vanité. On n'est jamais content de son état : rien ne marque davantage la misère de l'homme.*

Il signifie figurément Bagatelle, chose de peu d'importance et de valeur. *Ne vous inquiétez pas de cela, c'est une misère, ce n'est qu'une misère. Il s'est fâché pour une misère. Il a l'air de se bien porter, mais il a toujours quelques misères de santé.*

MISERERE

(On prononce MISÉRÉRÉ.) n. m.
T. de Liturgie catholique
. Le psaume cinquantième, qui commence en latin par ces mots : *Miserere mei, Deus* (Ayez pitié de moi, mon Dieu.) *Dire un miserere. Des miserere.*

Il se disait aussi, vulgairement, d'une Sorte de colique très violente et très dangereuse. *Une colique de miserere. Mourir en peu de temps d'une colique de miserere.*

MISÉREUX, EUSE

adj.

Qui donne l'impression d'une extrême pauvreté. *Aspect miséreux. Vêtements miséreux.* Substantivement, *C'est un miséreux. Il y a beaucoup de miséreux dans cette ville.*

MISÉRICORDE

n. f.
Vertu qui porte à avoir pitié des autres, à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager. *Pratiquer, exercer la miséricorde. C'est un homme sans miséricorde. Il n'a de miséricorde envers personne, pour personne.*

Il signifie aussi la Grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourrait punir. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Obtenir miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde. Il ne mérite point de miséricorde.*

La miséricorde de Dieu, la miséricorde divine, Bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. On dit de même : *Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde, nous recevra dans sa miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu.*

Prov., *À tout péché miséricorde* signifie, tantôt, Il faut avoir de l'indulgence; tantôt, Espérez votre pardon.

MISÉRICORDE se dit quelquefois par exclamation et pour marquer une extrême surprise. *Miséricorde! il va se tuer s'il fait cela.*

Fam., *Crier miséricorde* se dit de Quelqu'un qui souffre de violentes douleurs et qui pousse de grands cris.

MISÉRICORDE désigne aussi une Petite saillie de bois fixée sous le siège d'une stalle et où on peut se reposer légèrement tout en gardant la position verticale.

MISÉRICORDIEUSEMENT

adv.
Avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui.*

MISÉRICORDIEUX, EUSE

adj.
Qui a de la miséricorde, qui est enclin à la miséricorde. *Dieu est miséricordieux envers les pécheurs.* Substantivement, *L'Évangile dit : Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

MISOGYNE

adj. des deux genres
. Qui hait les femmes. *Euripide passait pour être mysogyne.*

MISS

n. f.
Nom que l'on donne aux jeunes filles en Angleterre. Au pluriel, on écrit *Misses.*

MISSEL

n. m.
Livre qui contient les prières de la messe pour les différents jours de l'année. *Missel romain. Missel à l'usage du diocèse de Paris.*

MISSION

n. f.
Charge qu'on donne à quelqu'un, avec pleins pouvoirs pour faire quelque chose. *Ce n'est pas de moi que vous devez recevoir votre mission. Avez-vous mission pour parler, pour agir ainsi? Vous agissez sans mission. Il a mal rempli sa mission.*

Il s'emploie particulièrement en parlant des Choses qui regardent la religion, la prédication de l'Évangile et la discipline ecclésiastique. *La mission des apôtres vient de* JÉSUS- CHRIST *même.*

Fig., *Prêcher sans mission,* N'être pas autorisé à dire ou à faire ce qu'on dit ou ce qu'on fait.

MISSION se dit des Prêtres, séculiers ou réguliers, envoyés dans des pays lointains pour la conversion des infidèles. *On fonda une nouvelle mission au Japon. Pays de mission :*

Prêtres des Missions étrangères, Prêtres séculiers ayant un supérieur général, et dont l'institution a pour objet d'aller prêcher l'Évangile en Extrême-Orient et de former le clergé indigène. On appelle, à Paris, *Séminaire des Missions étrangères,* ou simplement *Missions étrangères,* la Maison où ces prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères.*

Prêtres ou *Pères de la Mission,* Congrégation de prêtres séculiers qui vivent en communauté sous un supérieur général, et dont l'institution, par saint Vincent de Paul, avait initialement pour objet principal la prédication dans les campagnes, à laquelle s'est ajoutée l'évangélisation des infidèles. On les appelle autrement Lazaristes. *Le supérieur général de la Mission. Le général de la Mission.*

MISSION s'est dit aussi de Chacune des maisons où demeuraient les Pères de la Mission. *Il est allé à la Mission. Il est en retraite à la Mission.*

Il se dit aussi d'une Suite de prédications, de catéchismes et de conférences que les missionnaires diocésains font en quelque endroit pour l'instruction des chrétiens. *Prêcher la mission. La mission a duré deux mois.*

Par extension, il désigne les Missionnaires eux-mêmes. *Une mission est arrivée dans la ville.*

MISSION désigne aussi l'Envoi d'une ou de plusieurs personnes pour un but scientifique, militaire ou politique. *Mission archéologique. La mission Marchand. Mission diplomatique.*

MISSIONNAIRE

n. m.
Prêtre qui prêche des missions ou qui est envoyé en mission dans les pays lointains. *La civilisation de l'Afrique du Nord doit beaucoup aux missionnaires. Nombre d'école ont été fondées par nos missionnaires dans les pays d'Orient.*

Missionnaire diocésain, Prêtre envoyé par l'évêque pour faire une série de prédications dans telle ou telle partie du diocèse.

MISSIVE

adj. f.
Qui est destinée à être envoyée. Il ne s'emploie que dans la locution *Lettre missive.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom, avec une nuance d'ironie. *Il m'a écrit une longue missive.*

MISTRAL

n. m.
Vent violent, froid et sec, qui souffle du nord dans les provinces de France voisines de la Méditerranée. *Un coup de mistral.*

MITAINE

n. f.
Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre tout entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce. *Une paire de mitaines.*

Il se dit aujourd'hui plus souvent d'une Sorte de gant qui, ne couvrant que la moitié de la main, laisse les doigts découverts. *Mitaines de laine.*

Il se dit figurément et familièrement, au pluriel, pour Précautions, soins, ménagements. *On ne peut toucher à cela qu'avec des mitaines. Il faut y aller avec des mitaines. Il n'a pas pris de*

mitaines pour lui parler, pour l'avertir de son erreur. On dit plus souvent aujourd'hui *Prendre des gants.*

Pop., *Onguent miton mitaine,* Remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir n'est que de l'onguent miton mitaine.* Il signifie aussi, figurément, Expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit. Il est vieux.

MITE

n. f.
Nom vulgaire de certaines espèces d'arachnides, de petite taille, dont l'une, presque imperceptible, se développe dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites. Mite de la farine.*

Il se dit aussi de Certaines larves d'insectes qui rongent les étoffes de laine. *Un vêtement dévoré par les mites. Étoffe mangée aux mites.*

MITEUX, EUSE

adj.
Qui a l'apparence misérable. *Avoir l'air miteux. Un vêtement miteux.*

MITHRIDATE

n. m.
Il s'est dit d'une Drogue à laquelle on attribuait la vertu d'un contrepoison, ainsi dénommée en souvenir de Mithridate.

Vendeur de mithridate, Charlatan; et, figurément et familièrement, Homme qui parle avec jactance, qui promet beaucoup et ne tient rien.

MITHRIDATISER (SE)

v. pr.
S'immuniser contre l'empoisonnement en absorbant des doses progressives de poison, comme le fit, dit-on, Mithridate.

MITIGATION

n. f.
T. didactique
. Adoucissement. *La mitigation des peines de l'enfer.*

MITIGER

v. tr.
Rendre moins acide, adoucir. *Mitiger par du sucre l'acidité d'un citron.*

Il signifie plus souvent, figurément, Tempérer, adoucir, rendre plus aisé à supporter, à subir, à pratiquer. *Mitiger une règle trop austère. Mitiger une loi, un jugement, une peine.*

Mitiger une assertion, une proposition, La rendre moins absolue, y apporter quelque atténuation. *Cette assertion a besoin d'être mitigée, demande à être mitigée.*

Ordres mitigés, Ceux qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution.

MITONNER

v. tr.
Laisser cuire longtemps sur un feu doux, en parlant surtout d'un Potage au pain. *Une soupe mitonnée. Mitonner des écrevisses au court-bouillon.*

Intransitivement, *La soupe se mitonne* ou *mitonne.*

Fig., *Laisser mitonner une affaire,* La faire durer en gagnant du temps, la préparer doucement pour la faire réussir quand le moment sera venu.

MITOYEN, ENNE

adj.
Qui est au milieu, qui tient le milieu, qui est entre deux choses. *Espace mitoyen.* Il s'emploie plus ordinairement dans les locutions suivantes : *Mur mitoyen,* Mur qui appartient aux deux propriétés contiguës dont il forme la séparation. On dit de même *Fossé mitoyen, haie mitoyenne.*

Puits mitoyen, Puits pratiqué sur la limite commune de deux propriétés contiguës, et qui est à l'usage de l'une et de l'autre.

Cloison mitoyenne, Cloison qui est commune à deux chambres et qui les sépare.

Dents mitoyennes d'un cheval, Celles qui sont entre les pinces et les coins.

MITOYEN signifie, au figuré, Qui est placé entre deux choses extrêmes ou opposées et qui tient un peu de l'une et de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen pour tout concilier. La bourgeoisie formait un état mitoyen entre la noblesse et le peuple.* En ce sens il vieillit.

MITOYENNETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est mitoyen. Droit de copropriété de deux voisins sur le mur, la haie, le fossé qui les sépare. *La mitoyenneté d'un mur, d'un puits. Indices, preuves de mitoyenneté.*

MITRAILLE

n. f.
Toute sorte de vieux clous, de vieux fers, etc., dont on chargeait le canon; et, par extension, les Balles de fer ou biscaïens, ordinairement mêlés de ferraille, dont on faisait les cartouches pour l'artillerie. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille. Tirer à mitraille.*

Boîte à mitraille, Boîte cylindrique en bois, en fer ou en zinc, que l'on remplissait de mitraille et dont on chargeait les canons.

MITRAILLE se dit encore aujourd'hui de Décharges collectives d'artillerie. *Charger sous la mitraille. Résister, tenir sous la mitraille.*

MITRAILLER

v. intr.
Tirer le canon à mitraille. *On a mitraillé pendant une heure.*

Il est aussi transitif. *On a mitraillé l'ennemi. Nous avons été mitraillés pendant toute la nuit.*

MITRAILLEUR

adj. m.
Qui mitraille. *Officier, soldat mitrailleur.* Il s'emploie aussi comme nom pour désigner le Servant d'une mitrailleuse.

Fusil mitrailleur, Arme portative qui lance des balles avec une très grande rapidité.

Fusilier mitrailleur désigne le Soldat qui manoeuvre cette arme.

MITRAILLEUSE

n. f.
Arme automatique, disposée de manière à envoyer des balles avec une très grande rapidité. *Une section, une compagnie de mitrailleuses. Les mitrailleuses entrèrent en action.*

Auto-mitrailleuse, Automobile blindée pourvue de mitrailleuses.

MITRAL, ALE

adj.
Qui est en forme de mitre. *Valvule mitrale,* Valvule du coeur.

MITRÉ, ÉE

adj.
Qui porte la mitre. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Abbé crossé et mitré; abbaye crossée et mitrée.*

MITRE

n. f.
Coiffure que portent les évêques quand ils officient en habits pontificaux. *La mitre en tête. Officier avec la mitre et la crosse. En quelques églises les chanoines et certains abbés portaient la mitre.*

Recevoir la mitre, Être nommé évêque.

En termes d'Antiquités, il se dit d'une Coiffure qui était en usage chez les femmes romaines et qui venait originairement des Perses.

MITRE se dit aussi d'un Dispositif en forme de mitre placé au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRON

n. m.
Garçon boulanger ou pâtissier.

MIXTE

adj. des deux genres
. Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature et qui participe de la nature des unes et des autres. *Corps mixte.*

En termes de Chemins de fer, *Train mixte,* Train composé de wagons de marchandises et de voitures de voyageurs.

Il se dit, au figuré, de Ce qui tient compte d'idées, de sentiments, de genres différents. *Il s'est fait en politique une opinion mixte. Le drame est une sorte de genre mixte qui tient de la tragédie et de la comédie.*

Commission mixte, Commission composée d'hommes pris dans deux ou plusieurs compagnies, dans deux ou plusieurs nations. *On a établi une commission mixte pour la liquidation des créances respectives, pour la détermination des limites.*

En termes de Jurisprudence, *Causes, actions mixtes*, Causes, actions qui sont à la fois personnelles et réelles. *Causes personnelles, réelles et mixtes.*

École mixte, École où l'on admet des enfants des deux sexes.

Mariage mixte, Mariage religieux où l'un des deux époux seulement est catholique.

Causes mixtes s'est dit aussi des Causes qui étaient de la compétence du juge séculier et du juge ecclésiastique en même temps.

MIXTION

n. f.
T. didactique
. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un médicament. *Faire une mixtion.*

Il se dit aussi du Mélange lui-même. *Absorber la mixtion ordonnée par le médecin.*

MIXTURE

n. f.
Mélange, homogène ou non, de plusieurs substances, plus particulièrement de substances liquides.

Il se dit, familièrement et dans un sens péjoratif, d'un Mélange quelconque.

MNÉMONIQUE

adj. des deux genres
. Qui sert à faciliter les opérations de la mémoire. *Méthode mnémonique. Procédés mnémoniques.*

Substantivement, *La mnémonique,* Ensemble des procédés qui facilitent les opérations de la mémoire. *Il a appris la mnémonique. La mnémonique était en usage chez les anciens.*

MNÉMOTECHNIE

n. f.
Art d'aider la mémoire par des méthodes spéciales.

MNÉMOTECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la mnémotechnie.

MOBILE

adj. des deux genres
. Qui se meut ou qui peut être mû. *L'aiguille aimantée est mobile sur son pivot. Cette roue n'est pas assez mobile. La surface mobile des eaux.*

En termes d'Imprimerie, *Caractères mobiles,* Caractères séparés qu'on place les uns après les autres pour en former des mots.

Poêle mobile, Poêle, muni d'un tuyau, qui peut être transporté d'une chambre dans une autre.

Culasse mobile, Partie mobile du mécanisme d'un fusil, qui sert à verrouiller le canon.

En termes d'Administration militaire, *Troupes mobiles* se dit par opposition à Troupes, à corps sédentaires.

Colonne mobile. Voyez COLONNE.

La garde mobile s'est dit, dans l'organisation militaire de 1868, de l'Ensemble des jeunes gens qui n'avaient pas été compris dans la conscription mais qui pouvaient être appelés au service actif en temps de guerre. Substantivement, *Un mobile. Les mobiles bretons. Les mobiles de l'Oise.*

La garde mobile désigne actuellement un Corps de gendarmerie spécial appelé à se déplacer en cas de besoin, par opposition à la gendarmerie sédentaire.

Fêtes mobiles, Certaines fêtes de l'année, ainsi nommées parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons par rapport à l'équinoxe de printemps. *Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, etc., sont des fêtes mobiles.*

MOBILE signifie aussi Qui change facilement. *Physionomie mobile.*

Fig., *Caractère mobile,* Caractère changeant. *Imagination, esprit mobile,* Imagination, esprit qui reçoit aisément des impressions différentes.

MOBILE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Corps susceptible d'être mis en mouvement. Il s'emploie surtout comme terme de Mécanique et signifie alors Point mobile. *Soit un mobile* M *soumis à une force* F... *Un mobile imprime une partie de son mouvement à un autre mobile qu'il rencontre.*

Il désigne particulièrement, en termes d'Horlogerie, une Roue ou quelque autre pièce du mouvement d'une montre ou d'une pendule, qui tourne sur son pivot.

Il se dit figurément de Ce qui pousse à agir, de Ce qui excite à faire quelque chose. *L'amour de la gloire est le mobile de grandes actions. L'appât du gain est son unique mobile. Il n'y a eu dans sa conduite aucun mobile intéressé.*

MOBILIER, IÈRE

adj.
Qui consiste en meubles, ou qui concerne cette nature de biens. *Propriété, richesse mobilière. Contribution, imposition mobilière.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Qui est de la nature du meuble. *Les biens mobiliers de cette succession. Les effets mobiliers. D'après le code civil, les rentes constituées, les effets publics, les intérêts dans les entreprises de commerce, etc., sont des biens mobiliers.*

Action mobilière, Action qui tend à la revendication d'un meuble.

Saisie mobilière, Saisie de tous les objets qui peuvent être considérés comme meubles.

Vente mobilière, Vente de tout objet dénommé meuble.

Succession mobilière, Succession ou portion de succession qui consiste en meubles. *Héritier mobilier,* Celui qui hérite des meubles.

Valeurs mobilières, Rentes, effets publics, actions, obligations représentant des intérêts dans des entreprises industrielles, commerciales, etc.,

Société de crédit mobilier, Banque destinée à faire des prêts sur dépôts de valeurs mobilières.

MOBILIER s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de l'Ensemble des meubles, de Ce qui sert à garnir et à orner une maison, sans en faire partie. *Il a hérité d'un riche mobilier. Un mobilier Empire. On a vendu son mobilier par autorité de justice.*

MOBILISABLE

adj. des deux genres
. T. d'Administration militaire
. Qui peut être mobilisé. *Les classes mobilisables.*

MOBILISATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action de mobiliser.

Il signifie, en termes d'Administration militaire, Action de mobiliser des troupes. *L'ordre de mobilisation a été affiché dans tout le pays. La mobilisation des troupes de couverture. La mobilisation générale.*

MOBILISER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Faire une convention en vertu de laquelle un immeuble réel ou réputé tel est considéré comme meuble. *Par les contrats de mariage on mobilise quelquefois des immeubles.* Dans ce sens, on dit aujourd'hui plutôt *Ameublir*.

MOBILISER signifie, en termes d'Administration militaire, Mettre une armée sur le pied de guerre en rappelant ses réserves et en la fournissant de matériel, de manière qu'elle puisse entrer en campagne. *On vient de mobiliser les troupes de couverture.* Il signifie aussi Rappeler des classes de réserve pour compléter une armée. *On dut mobiliser les plus anciennes classes.*

Il s'emploie aussi absolument. *La nouvelle se confirme que l'Allemagne a mobilisé.*

Le participe passé MOBILISÉ s'emploie comme nom masculin. *Les mobilisés rejoindront leurs corps dans les délais voulus.*

MOBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Facilité à être mû. *La mobilité des corps sphériques. La mobilité du mercure.*

Il signifie aussi Facilité à changer. *Mobilité des traits, de la physionomie.*

Fig., *Mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination,* Facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à un autre. *La mobilité des choses humaines, la mobilité des opinions,* Leur incertitude, leur passage continuel d'un état à un autre.

MOCASSIN

n. m.
Chaussure des Indiens de l'Amérique du Nord.

MODALITÉ

n. f.

T. didactique
. Qualité, manière d'être. *La glace, la vapeur sont des modalités de l'eau.*

Il se dit aussi, et surtout au pluriel, des Conditions, des modes d'exécution. *Cette mesure adoptée en principe, il reste à en régler les modalités. Modalités de paiement.*

Il se dit, en termes de Musique, du Caractère d'une phrase musicale, suivant le mode auquel elle appartient. *Déterminer la modalité d'un morceau.*

MODE

n. f.
Manière de voir, d'agir, fantaisie. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode. Il s'est fait une philosophie à sa mode. Chacun vit à sa mode.*

À la mode de, À la manière de. *Tripes à la mode de Caen.*

Oncle, tante à la mode de Bretagne, Cousin germain, cousine germaine du père ou de la mère. *Mon père et lui étaient cousins germains; par conséquent, il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

Neveu, nièce à la mode de Bretagne, Fils, fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

MODE se dit particulièrement de l'Usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode. Ancienne mode. Mode ridicule, extravagante. C'est la mode, la dernière mode. Se mettre à la mode. Suivre la mode. Une robe, une étoffe à la mode. Une opinion, un mot à la mode. C'est le livre, la pièce à la mode. Il est de mode de professer cette opinion. La mode des grands chapeaux est passée. La mode est aux couleurs claires. Être esclave de la mode. Les caprices, les bizarreries, l'empire de la mode. On revient aux vieilles modes.*

Fam., *Un homme à la mode,* Un homme en réputation, très recherché, très fêté. On dit dans le même sens *Un auteur, un artiste, un acteur à la mode.*

Par analogie, *Boeuf à la mode,* Plat fait d'une pièce de boeuf piquée de gros lard et assaisonnée de carottes, d'oignons, etc.

MODES, au pluriel, qui signifiait autrefois les Ajustements, les parures à la mode pour l'habillement des femmes, ne s'applique plus qu'à leurs chapeaux. *Magasin de modes.*

MODE

n. m.
T. de Philosophie
. Manière d'être. *Les divers arrangements des parties d'un corps en sont les modes.*

Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Forme, méthode. *Mode de gouvernement, d'administration, de comptabilité, d'enseignement, d'élection. Le mode que nous avons adopté.*

MODE, en termes de Grammaire, désigne la Manière dont on envisage l'action, suivant qu'on la considère comme certaine, douteuse, probable, etc. *Mode indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif.*

Il se dit aussi des Formes spéciales qui servent à indiquer ces différentes nuances. *Ce verbe est au mode indicatif, au mode subjonctif.*

MODE, en termes de Musique, se dit de Certaines dispositions de l'échelle des sons. *Les Grecs avaient plusieurs modes : le dorien, le phrygien, le lydien, etc.*

Mode authentique, dans le Plain-chant, Celui qui, étant donné une quinte partant de la tonique ou finale, s'étend à la quarte supérieure. *Mode plagal,* Celui qui, étant donné la même quinte, s'étend à la quarte inférieure.

Mode majeur, Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont majeures.

Mode mineur, Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont mineures. *Le ton d'ut, mode majeur. Le ton de la, mode mineur.*

MODELAGE

n. m.
T. de Sculpture
. Action de modeler ou Résultat de cette action.

MODÈLE

n. m.
Objet d'imitation, type, patron. *Un modèle d'écriture. Un modèle de broderie. Ce livre vous servira de modèle pour un nouveau tirage. Conformez-vous au modèle. Donner un modèle. Suivre, imiter un modèle. Travailler sur un modèle, d'après un modèle. Cette église a été bâtie sur le modèle du Panthéon.*

Il se dit particulièrement, en termes de Peinture et de Sculpture, de la Personne, homme ou femme, d'après laquelle les artistes dessinent, peignent, sculptent, etc. *Figure dessinée, peinte d'après le modèle. Faire le métier de modèle.*

Être fait comme un modèle, Être très bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes.

MODÈLE se dit aussi, en termes de Sculpture, de la Représentation en terre ou en cire d'un ouvrage qu'on se propose d'exécuter en marbre ou en quelque autre matière. *Modèle en grand, en petit. Le modèle d'une statue, d'un groupe.*

Il se dit également, dans plusieurs autres Arts, de la Représentation en petit d'un objet qu'on se propose d'exécuter en grand. *Modèle d'architecture. Le modèle d'un édifice. Modèle de plâtre, de stuc, de bois. Le modèle d'une machine. Modèle de vaisseau, de canon.*

Il se dit encore d'une Personne dont un écrivain s'est inspiré pour peindre un personnage dans un ouvrage d'imagination. *Fontenelle a servi de modèle à La Bruyère pour son portrait de Cydias.*

MODÈLE se dit, figurément, des Ouvrages de l'esprit et des Actions morales, et se prend généralement en bonne part. *Homère et Virgile sont des modèles inimitables. Formez-vous, réglez-vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. La vie de cet homme est un modèle de vertu, de patience. Prendre quelqu'un pour modèle. Prendre modèle sur quelqu'un. Sa conduite est le modèle de la mienne, me sert de modèle. Vous avez pris, vous avez choisi, vous imitez un mauvais modèle.*

C'est un modèle, se dit par forme d'éloge et dans un sens de superlatif d'une Personne qui a de grandes vertus, de grandes qualités. *Cet enfant est un modèle. Cet employé est un modèle.* Par apposition, *C'est un écolier modèle.*

MODELER

(*Je modèle; nous modelons.*)v. tr.
T. de Sculpture
. Former avec de l'argile molle, de la cire, etc., le modèle, la représentation d'un ouvrage qu'on veut exécuter en marbre ou en quelque autre matière. *Modeler une statue, un groupe.*

Il s'emploie aussi absolument. *Figure bien modelée.* Substantivement, *Un beau modelé. Un modelé savant.*

En termes de Peinture, *Modeler* signifie Rendre exactement, par le moyen du clair- obscur, le relief des figures, les méplats et les détails du système musculaire.

MODELER s'emploie figurément, dans le langage ordinaire, et signifie Régler, conformer. *Il a modelé sa conduite sur celle de ses aïeux. On doit se modeler sur les gens de bien.*

MODELEUR

n. m.
T. de Sculpture
. Celui qui modèle. *Un habile modeleur.*

MODÉNATURE

n. f.
T. d'Architecture
. Profil et proportion des moulures d'une corniche.

MODÉRANTISME

n. m.
État d'esprit, tendance de ceux qui sont d'opinion modérée et qui s'opposent aux partis extrêmes. Il ne s'emploie qu'avec une intention de dénigrement.

MODÉRATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui modère, qui règle. *Il y avait à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse.* Ce terme n'est guère usité que dans le style soutenu. *Dieu est le modérateur de l'univers.* Adjectivement, *Le souverain modérateur. L'esprit modérateur du monde.*

Il désigne quelquefois Celui qui cherche à tempérer des opinions exaltées, à rapprocher des sentiments extrêmes. *Il est le modérateur de son parti. Dans cette grande querelle, il se fit le modérateur, il prétendit au rôle de modérateur.*

En termes d'Arts, il se dit de Tout appareil qui sert à régler la marche d'un mécanisme. *Les volants, les freins sont des modérateurs.*

Il s'est dit d'un Appareil qu'on ajoutait à une lampe pour régler l'ascension de l'huile. *Lampe à modérateur.*

MODÉRATION

n. f.
Vertu qui porte à garder une sage mesure en toutes choses. *Modération d'esprit. Esprit de modération. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération. Il a apporté dans cette discussion toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune, mettre de la modération dans ses désirs. Il faut user des meilleures choses avec modération.*

MODÉRATION signifie aussi Retranchement, diminution d'un prix ou d'une taxe. *La modération d'une contribution. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération.* On dit plutôt aujourd'hui *Réduction.*

Il signifie encore Adoucissement, mitigation. *La modération d'une peine, d'une amende.*

MODÉRÉE

adj.
Qui est éloigné de tout excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un exercice modéré.*

Il signifie, figurément, Qui est sage et retenu, qui n'est point emporté. *Un esprit modéré. Il est modéré dans ses désirs.*

En termes de Politique, *Le parti modéré.* On dit aussi substantivement, dans le même sens, *Les modérés.*

MODÉRÉMENT

adv.
D'une manière modérée. *Il s'est comporté fort modérément dans cette occasion. Boire, manger modérément.*

MODÉRER

v. tr.
Diminuer, adoucir, tempérer, rendre moins violent, tenir dans de justes limites. *Modérer le feu d'un fourneau. Modérer la vitesse d'un cheval. Modérer l'action d'une machine. Vous allez trop vite, modérez votre allure. Modérer la température. Modérer sa dépense.*

Fig., *Modérer sa colère, ses passions, ses désirs, son ambition, son ardeur. Modérer ses prétentions. Modérer le zèle de quelqu'un. Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plus difficiles.*

MODERNE

adj. des deux genres
. Qui est soit de notre temps, soit d'un temps plus ou moins rapproché du nôtre, par opposition à Antique, à ancien. *L'art moderne. La peinture moderne. Architecture moderne. Ameublement moderne. Style moderne. Le confort moderne. Les inventions modernes.*

Ironiquement, il se dit de Celui, de celle qui outre les nouveaux usages, les nouvelles modes. *Cette jeune fille est trop moderne pour mon goût.*

MODERNE, employé comme nom masculin, se dit des Auteurs, des savants, des artistes qui ont paru depuis la renaissance des lettres et des arts. *Les anciens et les modernes sont d'accord sur ce point. La querelle des anciens et des modernes,* Dispute qui s'éleva vers la fin du dix-septième siècle sur le mérite comparé des anciens et des modernes.

À LA MODERNE,loc. adv.
Suivant la manière la plus récente. *Bâtir à la moderne. Bâtiment à la moderne.*

MODERNISER

v. tr.

Organiser d'une façon moderne, adapter aux goûts ou aux besoins modernes. *Moderniser un édifice. Moderniser l'administration. Moderniser les méthodes. Moderniser l'orthographe d'un texte.*

MODERNISME

n. m.
Tendance à se détacher de la tradition pour adopter des idées modernes. *Modernisme religieux. Ces livres ont été condamnés comme entachés de modernisme.*

Il se dit aussi du Goût de ce qui est moderne. *Modernisme artistique.*

MODERNISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au modernisme. *Opinions modernistes. Tendances modernistes.* Substantivement, *Un moderniste.*

MODESTE

adj. des deux genres
. Qui a de la retenue, de la modération, qui ne donne dans aucun excès. *Il est modeste dans sa dépense, dans toute sa conduite.* Par extension, *Former des voeux modestes. Avoir des ambitions, des goûts modestes.*

Il signifie, en parlant des Choses, Qui est modéré, simple, sans éclat. *Avoir un train de vie, une table modeste. Faire une dépense modeste. Condition modeste. Emploi modeste. Prix modestes.*

MODESTE signifie aussi Qui est réservé dans la manière de penser et de parler de soi, qui a une opinion modérée de son mérite. *Il est modeste dans ses propos, dans son attitude. Avoir un maintien modeste, une contenance modeste, un air modeste, un ton modeste. Garder un silence modeste. Faire une réponse modeste. Avoir une* opinion *modeste de soi-même.* Substantivement, *Faire le modeste.*

MODESTE signifie encore Qui a de la pudeur, qui observe la décence. *Une jeune fille modeste.*

MODESTEMENT

adv.
D'une manière modeste, avec modestie. *Parler, s'habiller, vivre modestement.*

MODESTIE

n. f.
Retenue dans la manière de penser et de parler de soi. *Parler de soi avec modestie. Il est d'une modestie excessive. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser sa modestie. Il a fallu faire violence à sa modestie pour lui décerner cet honneur. Il y a une fausse modestie qui n'est qu'un raffinement de vanité.*

Il signifie aussi quelquefois Pudeur, décence. *Cette femme s'habille avec modestie. Ce langage blesse la modestie, choque la modestie.*

MODICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est modique. Il ne se dit qu'en parlant de Bien, d'argent. *La modicité de son revenu, la modicité de sa fortune l'oblige à beaucoup d'économie. La modicité d'une somme. J'ai été tenté par la modicité du prix de cet objet.*

MODIFICATIF, IVE

adj.
Qui modifie. *Un terme modificatif. Une proposition modificative.*

Il s'emploie parfois comme nom au masculin, surtout en Grammaire, où il se dit des Mots qui déterminent le sens des autres. *Les adverbes sont ordinairement des modificatifs.*

MODIFICATION

n. f.
T. didactique
. Changement qui s'opère dans la manière d'être d'une substance. *Les corps subissent différentes modifications suivant les milieux où ils se trouvent.*

Il signifie aussi Changement qui s'opère ou qu'on opère dans une chose quelconque. *Il faut apporter quelques modifications à ces arrangements. Votre opinion est susceptible de beaucoup de modifications.*

MODIFIER

v. tr.
Changer une chose dans quelqu'une de ses parties. *La nature de l'homme est diversement modifiée par le climat, par l'éducation, par les lois. On a modifié le projet de loi par plusieurs amendements. Modifier les clauses d'un traité, les articles d'un contrat. Leur opinion s'est beaucoup modifiée.*

MODILLON

n. m.
T. d'Architecture
. Ornement propre aux ordres ionique, corinthien et composite, placé sous le larmier de la corniche et figurant l'extrémité des chevrons du comble.

MODIQUE

adj. des deux genres
. Qui est peu considérable pécuniairement, de peu de valeur. *Une somme modique. Il a une fortune modique, un modique revenu.*

MODIQUEMENT

adv.
Avec modicité. *Cette place n'est que bien modiquement rétribuée.*

MODISTE

n. f.
Ouvrière en modes; Marchande de modes. *Cette modiste est pleine de goût. Aller chez sa modiste.*

MODULATION

n. f.
Inflexion de la voix.

Il signifie particulièrement, en termes de Musique, Passage d'un ton, d'un mode à un autre. *Cette modulation produit grand effet. Une suite de modulations.*

Il se dit aussi de l'Action de moduler le chant ou l'harmonie, et de l'Effet qui en résulte. *Les règles de la modulation. La modulation de cet air est fort harmonieuse.*

MODULE

n. m.
T. d'Architecture
. Mesure arbitraire servant à établir les rapports de proportion entre toutes les parties d'un ouvrage d'architecture. *Le diamètre ou le demi- diamètre du bas de la colonne sert*

ordinairement de module aux divers ordres. La colonne, l'entablement, le stylobate a tant de modules de haut.

MODULE se dit quelquefois, par extension, de Tout ce qui sert à mesurer. *Le mètre est le module des longueurs. Dans les tableaux, une figure d'homme placée au pied d'un monument est un module qui en fait évaluer la hauteur.*

MODULE désigne aussi le Diamètre comparatif d'une médaille par rapport à d'autres. *Une médaille de grand module.*

MODULER

v. tr.
T. de Musique
. Faire passer le chant ou l'harmonie dans des tons ou des modes différents. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière savante.*

Il signifie, transitivement, Rendre par des inflexions variées de la voix. *Moduler un air.*

MOELLE

n. f.
Substance molle et grasse qui remplit la cavité des os. *Moelle de boeuf. Un os à moelle. Cardons à la moelle.*

Moelle épinière, moelle de l'épine dorsale, Partie du système nerveux qui se trouve dans la cavité des vertèbres.

Moelle allongée, Partie de la moelle épinière qui est renfermée dans le crâne.

Fig. et fam., *Il le suce jusqu'à la moelle des* os, se dit d'un Homme qui en ruine un autre en tirant de lui peu à peu tout ce qu'il en peut tirer.

Fig., *Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os,* Il a été saisi fortement par le froid.

MOELLE se dit, par analogie, en termes de Botanique, de la Substance molle et spongieuse qui se trouve dans la tige de certains arbres, de certaines plantes. *De la moelle de sureau, de figuier.*

MOELLE s'emploie quelquefois figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit, et signifie Ce qu'il y a de plus instructif, d'essentiel. *Ce livre est excellent, il faut en tirer, en extraire la moelle, la substantifique moelle.*

MOELLEUSEMENT

adv.
D'une manière moelleuse. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce tableau est peint moelleusement.*

MOELLEUX, EUSE

adj.
Qui est rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

Fig., *Vin moelleux,* Vin qui joint la douceur à la force et qui flatte agréablement le goût.

Fig., *Voix moelleuse,* Voix pleine, douce et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

Fig., *Étoffe moelleuse,* Étoffe qui a du corps et qui est souple, douce à la main.

On dit d'une manière analogue : *Un lit moelleux. Des tapis, des coussins moelleux.*

Il s'emploie aussi, figurément, en termes de Peinture, surtout dans ces expressions :

Pinceau moelleux, Pinceau dont les touches sont larges, grasses et bien fondues. On dit dans le même sens, *Touche moelleuse.*

Contours moelleux, Contours souples et gracieux.

Substantivement, *Avoir du moelleux dans la touche, dans la couleur. Le moelleux dans le dessin, dans les contours. Le moelleux des contours.*

MOELLON

n. m.
T. de Maçonnerie
. Pierre de petite dimension qui s'emploie dans les massifs de construction et qu'on recouvre ordinairement de plâtre ou de mortier. *Tirer du moellon de la carrière. Un mur construit en moellon.*

Moellon d'appareil, Celui qui est équarri pour être employé en parement.

Moellon piqué, Moellon travaillé avec la pointe et servant aux puits, aux voûtes, aux fossés, etc.

MOEURS

n. f.
pl. Habitudes naturelles ou acquises, pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes moeurs. Mauvaises moeurs. Moeurs pures, honnêtes, décentes, réglées. Moeurs corrompues, dépravées, dissolues. Réformer ses moeurs. L'innocence, la*

pureté, la dépravation, la corruption, la perversité, le dérèglement, la dissolution de ses moeurs. Les moeurs du temps, du siècle, du jour. Étude de moeurs. Roman de moeurs. Comédie de moeurs. On dit, suivant une formule reçue : *Un certificat de bonne vie et moeurs.*

Il signifie absolument Bonnes moeurs. *Avoir des moeurs,* Avoir de bonnes moeurs. *N'avoir point de moeurs,* En avoir de mauvaises. On dit, dans le même sens, *Un homme, une femme sans moeurs. Attentat aux moeurs. La police des moeurs. Cette action est contraire aux moeurs, porte une grave atteinte aux moeurs.*

MOEURS désigne aussi la Manière de vivre, les usages, les habitudes, les coutumes particulières de chaque nation. *Les moeurs d'un peuple, d'un pays. Chaque nation a ses moeurs. Ces peuples ont des moeurs bien différentes des nôtres. Moeurs barbares, civilisées. Ce voyageur a bien observé, a bien décrit les moeurs des pays qu'il a visités. Selon nos moeurs. Autres temps, autres moeurs.*

Cela est, n'est pas dans les moeurs de telle nation, Cela est, n'est pas conforme aux usages de telle nation. *Cela n'est pas dans nos moeurs.*

Il se dit, dans le même sens, des Habitudes, des inclinations, de la manière de vivre des individus. *Cet homme a des moeurs douces, des moeurs simples, des moeurs faciles, des moeurs sévères. Nous adoptons facilement les moeurs de ceux que nous fréquentons.*

Par extension, *Les moeurs des animaux,* Les habitudes naturelles des différentes espèces d'animaux, les habitudes qui résultent de leur instinct.

MOEURS signifiait, en termes d'ancienne Poétique, Ce qui concerne les habitudes morales du pays et du temps dont il est question dans un poème, dans une pièce de théâtre, ce qui est conforme au caractère des personnages qui y sont introduits. *Les moeurs sont parfaitement observées dans cette tragédie, dans cette comédie, dans cette épopée. Ce poète observe bien, étudie bien, peint bien les moeurs.* Il a vieilli dans ce sens.

MOFETTE

n. f.
Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les lieux souterrains et principalement dans les mines. Il est peu usité.

MOHATRA

adj. m.
Il ne s'emploie que dans cette locution, *Contrat mohatra,* Contrat ou marché usuraire, par lequel un marchand vend très cher, à crédit, ce qu'il rachète à très vil prix, mais argent comptant. Il est vieux.

MOI

Pronom singulier de la première personne, qui est des deux genres
.

MOI s'emploie comme sujet, à la place de *Je* : dans une proposition elliptique : *Qui veut aller avec lui? Moi. Il est aussi fatigué que moi. Feriez-vous comme moi?* ù dans une proposition dont le verbe est à l'infinitif : *Moi, trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté, moi!* ù dans une proposition participe : *Moi parti, ils ont continué à délibérer.* Comme sujet réel : *Il n'y eut que moi de cet avis.* Il s'emploie en outre comme sujet coordonné à un nom ou à un autre pronom : *Mon avocat et moi sommes de cet avis. Son père, sa mère et moi, le lui avons défendu. Lui et moi l'avons ainsi décidé. Ni vous ni moi ne sommes contents de notre sort. Nous irons à la campagne lui ou moi.*

Il s'emploie comme attribut : *C'est moi.*

Il s'emploie comme complément direct à la place de *Me :* dans une proposition elliptique : *Qui a-t-on voulu désigner? Moi. On vous a désigné ainsi que moi;* ù dans une proposition dont le verbe est accompagné de *ne... que...* (au sens de *seulement*) : *Je ne plains que moi;* ù après un verbe à l'impératif sans négation : *Écoutez-moi. Récompensez-moi.* Il s'emploie en outre comme complément direct coordonné à un nom ou à un autre pronom : *Il a renvoyé son frère et moi. Il a mécontenté ses parents et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi. Il viendra nous voir, vous et moi.*

Il s'emploie comme complément indirect sans préposition après un verbe à l'impératif non accompagné d'une négation : *Pardonnez- moi. Obéissez-moi. Rendez-moi compte. Dites- moi la vérité.* Mais avec le mot *en,* on dit : *Donnez-m'en. Rendez-m'en compte. Dites-m'en la cause.*

Quelquefois, et dans le langage familier, *Moi,* complément indirect, s'emploie d'une manière explétive et marque seulement une insistance plus vive de la part de celui qui parle : *Faites-moi taire ces gens-là? Prends- moi le bon parti.*

MOI s'emploie comme complément indirect ou circonstanciel après une préposition : *Vous servirez-vous de moi? Il a parlé de moi. Il tient cela de moi. Pense-t-on à moi? Ils auront besoin de moi. Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela retombera sur moi. Tout est contre moi. Venez avec moi.*

Il s'emploie de même avec une préposition comme complément du nom : *C'est un homme à moi, un ami à moi, de l'argent à moi. De moi,* après un nom de personne ou un pronom personnel également précédé de la préposition *de,* se met quelquefois pour *Le mien,* etc. *C'est l'opinion de mon père et de moi que je vous exprime. C'est le sentiment de lui et de moi.*

Il s'emploie aussi pour donner plus d'énergie à la phrase et pour mettre en relief la personne qui parle. Il peut ainsi s'ajouter à *Je* : *Je dis, moi; je prétends, moi. Moi, je dis; moi, je prétends. Tu es tranquille; moi je suis inquiet. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que des services. Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de lui être utile. Moi, ne songeant à rien, je suis allé tout bonnement lui dire ce qui se passait.*

Il peut de même s'ajouter à *Me,* soit comme complément direct, soit, précédé de *à,* comme complément indirect. *Voudriez-vous me perdre; moi votre allié? Moi! vous me soupçonneriez de vous avoir trahi! Vous me feriez cela, à moi.*

Il figure aussi dans certains tours particuliers, soit comme sujet, soit comme complément. *C'est moi qui vous en réponds. Si c'était moi qui avais fait cela... C'est de moi qu'il s'agit! C'est à moi qu'il faudra vous adresser. C'est moi qu'il a pris à partie.*

Il s'emploie avec la même valeur d'insistance dans les locutions *quant à moi, pour moi : Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi, pour moi, je sais bien ce qui en est.*

MOI, joint à un nom ou à un autre pronom, ne doit, d'après les convenances de notre politesse, être placé qu'en second : *Vous et moi, un tel et moi;* à moins que le nom auquel il est joint ne soit celui d'une personne qui lui doit le respect; ainsi un père dira : *Moi et mon fils;* un maître : *Moi et mon domestique.*

À part moi. Voyez PART.

À moi! Sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un auprès de soi ou pour appeler à l'aide. *À moi! à moi! mes amis! À moi! au secours!*

MOI se prend substantivement pour désigner l'Attachement de quelqu'un à ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour- propre des autres.*

Il se prend aussi, en termes de Philosophie, pour l'Individualité métaphysique d'une personne. *Malgré le changement continuel de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

On dit par opposition *le non-moi.*

C'est un autre moi-même se dit de Quelqu'un que celui qui parle aime particulièrement et en qui il a une absolue confiance.

QUANT-À-MOI s'emploie parfois comme nom masculin dans la phrase suivante et autres semblables, où il signifie Air fier et réservé. *Je me suis tenu sur mon quant-à-moi.*

CHEZ-MOI s'emploie comme nom masculin pour désigner la Maison, l'intérieur de celui qui parle. *J'aime mon chez-moi.*

MOIGNON

n. m.
Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupée. *Cet homme, au lieu de poignets, n'a plus que deux moignons. Il a fallu lui couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon.*

Il se dit, par analogie, de Ce qui reste d'une grosse branche d'arbre qui a été coupée ou brisée.

MOINDRE

adj. comparatif des deux genres
. Plus petit. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. La distance est moindre que vous ne croyez. Une étoffe de moindre prix. Un dégât de moindre importance. Un vin de moindre qualité. Une moindre récompense. Dans ces conditions, l'inconvénient sera beaucoup moindre, sera moindre de beaucoup.*

LE MOINDRE est un superlatif et signifie Le plus petit. *Le moindre obstacle l'arrête. La moindre objection le déconcerte. Le moindre de nos employés. Le moindre d'entre nous. Le moindre écolier vous le dira. Au moindre bruit, il s'éveille. Au moindre signe, vous serez obéi.*

LE MOINDRE, précédé d'une négation, signifie Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre observation. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites. Sentez- vous là quelque douleur? Pas la moindre.*

MOINDREMENT

adv.
Il ne s'emploie qu'avec l'article et dans une phrase négative, et signifie Le moins du monde. *Il n'est pas le moindrement étonné.*

MOINE

n. m.
Religieux faisant partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune et séparés du monde, comme les Bénédictins, les Dominicains, les Chartreux. *Les moines de l'abbaye de Cluny. Un moine défroqué.*

Fam., *Gras comme un moine.* Voyez GRAS.

Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine.* Voyez HABIT.

Prov. et fig., *Pour un moine l'abbaye ne faut pas.* Voyez ABBAYE.

Moine bourru. Voyez BOURRU.

MOINE se dit aussi de Divers appareils destinés à chauffer les lits.

MOINEAU

n. m.
Passereau de plumage gris, qui est très commun. *Moineau franc, à gorge noire. Les moineaux deviennent vite familiers.* Fam., *Effronté comme un moineau parisien.*

Fig., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Employer pour des bagatelles son crédit, ses amis, son argent, dont on aurait pu se servir plus utilement.

Fam., *Un vilain moineau,* Un individu méprisable.

MOINERIE

n. f.
L'ensemble des moines, les moines en général. *Il s'est attiré toute la moinerie sur les bras.*

Il signifie aussi l'Esprit, l'humeur des moines. *Il y a bien de la moinerie dans son cas.* Dans les deux sens il est péjoratif.

MOINESSE

n. f.
Religieuse. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et il est peu usité.

MOINILLON

n. m.
Petit moine.

MOINS-VALUE

n. f.
Diminution de valeur d'une propriété, d'un objet.

Il se dit spécialement du Déchet constaté dans les revenus d'une taxe, d'un impôt ou d'une opération commerciale.

MOIRE

n. f.
Apprêt que reçoivent, à la calandre ou au cylindre, par l'écrasement de leur grain, certaines étoffes de soie, de laine, de coton ou de lin, et qui leur communique un éclat changeant, une apparence ondée et chatoyante. *Moire à grands, à riches effets. Moire à petites ondes. Cette popeline a bien pris la moire.*

Il se dit aussi d'une Étoffe qui a reçu ce genre d'apprêt. *Moire de soie, de laine, de coton, de fil. Robe de moire.*

Moire antique, Moire à grand dessin.

MOIRER

v. tr.
Donner à une étoffe l'apprêt désigné sous le nom de moire. *Moirer des rubans, des popelines. Robe de soie moirée. Étoffe de laine moirée.*

Substantivement, *Moiré métallique,* Fer- blanc auquel on a donné, par le moyen de quelque acide, une apparence cristalline et chatoyante.

MOIS

n. m.
Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente ou trente et un jours, excepté la seconde (février), qui est de vingt-huit jours seulement dans les années ordinaires, et de vingt-neuf dans les années bissextiles. *Le mois de janvier. Le mois de décembre. Le premier, le second, le troisième jour du mois,* ou, absolument, *Le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. À quel quantième du mois sommes-nous? Quel est le quantième du mois? Sa lettre est écrite, est datée du mois dernier. Les mois d'été, les mois d'hiver.*

Il se dit, en général, de l'Espace de temps qui s'écoule depuis un jour quelconque jusqu'au quantième correspondant du mois suivant. Il signifie aussi Espace de trente jours environ. *Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de congé, à compter, à dater du quinze janvier. Le mois est commencé, est expiré. Il en a pour un bon mois à garder le lit. Compter les mois et les jours. Payer par mois, mois par mois, au mois. Il gagne tant par mois. Employé au mois. Il a fait son mois. Louer une chambre au mois.*

En termes de Procédure, *Les parties viendront au mois,* Il a été ordonné qu'elles viendraient plaider dans un mois.

MOIS désigne aussi le Prix convenu pour un mois de location, de leçons, de travail, etc. *Payer le mois, les mois d'une nourrice. Payer les mois d'une chambre garnie. Je lui ai avancé le mois. Je lui ai donné son mois. Il doit un mois, deux mois au boulanger.*

Il se dit absolument des Mois de grossesse d'une femme. *Cette femme est dans son septième mois. Elle a accouché avant le neuvième mois.*

En termes d'Astronomie, *Mois solaire,* Espace de temps que le soleil met à parcourir un des signes du zodiaque. *Mois lunaire,* Espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

Prov., *On a tous les ans douze mois,* On vieillit malgré qu'on en ait ou On vieillit sans s'en apercevoir.

MOIS, au pluriel, se dit absolument de l'Écoulement périodique des femmes. *Cette femme a ses mois.*

MOÏSE

n. m.
Sorte de corbeille d'osier, sans pied, servant de berceau.

MOISE

n. f.
T. de Charpenterie
. Il se dit de Pièces de bois plates assemblées deux à deux avec des boulons et servant à maintenir la charpente.

MOISER

v. tr.
T. de Charpenterie
. Maintenir la charpente au moyen de moises. *Moiser les fermes d'un comble.*

MOISIR. v. tr. ou SE MOISIR

.v. tr.
ou SE MOISIR. v. pron.
Se couvrir de moisissure. *On a gardé trop longtemps ce pâté, il a moisi* ou *il s'est moisi.*

Il signifie aussi Altérer, dénaturer par la moisissure. *L'humidité a moisi ces confitures. Du pain, du fromage, un sirop moisi.*

Le participe passé s'emploie comme nom masculin et signifie Ce qui est moisi. *Cela est à demi gâté, il en faut ôter le moisi.*

Il signifie aussi Moisissure. *Cela sent le moisi.*

MOISISSURE

n. f.
Champignons inférieurs qui vivent en formant des végétations ramifiées à la surface des matières organiques dont ils provoquent la fermentation, la décomposition. *Si vous laissez ces fruits trop longtemps à la cave, la moisissure s'y mettra. Couvert de moisissures.*

Il désigne aussi l'Endroit moisi, le moisi. *Ôtez la moisissure.*

MOISSINE

n. f.

Faisceau de branches de vignes où les grappes sont encore attachées. *Les paysans suspendent des moissines au plafond.*

MOISSON

n. f.
Récolte des blés et autres céréales. *Avoir une abondante moisson. L'époque de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance de moisson. La campagne se couvre de riches moissons. Rentrer la moisson.*

Il se prend aussi pour le Temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson.*

Fig., *Ce savant a fait une riche moisson dans les archives publiques,* Il y a recueilli des matériaux précieux. *Cette quêteuse a fait une abondante moisson,* Sa quête a produit beaucoup d'argent. *Une moisson de lauriers,* Beaucoup de succès, un grand nombre de victoires. On dit dans le même sens *Une moisson de gloire.*

MOISSON, dans le langage de l'Église, se dit en parlant de la Conversion des âmes. *Ce missionnaire a fait, dans l'Inde, une grande moisson.*

MOISSONNER

v. tr.
Faucher et récolter les blés et autres céréales. *Moissonner les froments, les orges, les avoines.* Absolument, *On ne moissonne pas encore chez nous. On a moissonné plus tard cette année.*

Par extension, *Moissonner un champ,* Faire la moisson des grains qu'il a produits.

Fig., *Moissonner des palmes, des lauriers,* Avoir de nombreux succès, remporter beaucoup de victoires.

Prov., d'après la Bible, *Celui qui sème le vent moissonnera la tempête,* Celui qui veut exciter des troubles sera lui-même victime de troubles plus grands encore, celui qui sème la discorde la verra grandir à son détriment. On dit plutôt *Qui sème le vent récolte la tempête.*

MOISSONNER signifie aussi figurément Détruire, faire périr. *Les épidémies ont moissonné une grande partie de la population. Une vie qui s'annonçait si belle a été moissonnée dans sa fleur.*

MOISSONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui moissonne. *Embaucher des moissonneurs. La paie des moissonneurs.*

MOISSONNEUSE

n. f.
Machine qui sert à moissonner le blé et les autres céréales.

MOITE

adj. des deux genres
. Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé. *Il a le front moite. Avoir les mains moites. Être tout moite de sueur. Ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites. Durant le dégel, les murs sont moites.*

MOITEUR

n. f.
Légère humidité, qualité de ce qui est moite. *Il a une petite moiteur aux mains. Après l'accès de fièvre, il reste souvent un peu de moiteur. Il faut chauffer ces draps pour en ôter la moiteur.*

Il s'emploie aussi pour désigner une Tiédeur agréable. *Sentir dans ses membres une douce moiteur.*

MOITIÉ

n. f.
L'une des parties d'un tout divisé, partagé également en deux. *Les deux moitiés d'un cercle, d'un carré. La moitié de 4 est 2. Il en faut retrancher la moitié. La majorité absolue des suffrages se compose de la moitié des voix, plus une. La moitié de cette succession lui appartient. Il a moitié dans cette succession.*

Il désigne assez ordinairement, dans une acception moins rigoureuse, une Portion, une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir un liquide jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié, à moitié. Augmenter, diminuer une longueur de moitié, de la moitié. La moitié de la vie se passe à souffrir. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Je l'ai trouvé grandi de moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.*

Une bonne moitié, Un peu plus de la moitié.

Partager quelque chose par moitié, Prendre chacun la moitié d'une chose qui était à partager. *Partager les revenus, les bénéfices par moitié.*

Couper, partager une chose par la moitié, La couper, la partager en deux moitiés. *Le diamètre coupe le cercle par la moitié. Scier une pierre par la moitié.*

Partager un différend, le différend par la moitié, se dit en parlant d'un Marché où des deux côtés on a fait des concessions sur ce qui empêchait de conclure.

MOITIÉ signifie, familièrement, Personne de petite taille. *Une moitié d'homme.*

MOITIÉ se dit figurément d'une Femme par rapport à son mari. *Il a perdu sa chère moitié.*

MOITIÉ s'emploie aussi adverbialement pour signifier À demi. *Du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre. Moitié de gré, moitié de force.* On dit dans le même sens : *Vous avez acheté ce livre moitié trop cher*.

Prov. et fig., *Moitié figue, moitié raisin.* Voyez FIGUE.

À MOITIÉ,loc. adv.
En partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Ce qu'on vous a dit n'est qu'à moitié vrai.*

À moitié se dit en parlant de Terres et d'affaires commerciales pour signifier que Le produit doit être partagé par moitié entre le propriétaire et le fermier, ou entre les deux associés. *Donner, prendre des terres à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes à moitié. Donner à moitié fruits. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain, à moitié perte et gain.*

À moitié chemin, À la moitié du chemin. *Il est resté à moitié chemin.*

À moitié prix, Pour la moitié du prix ordinaire.

DE MOITIÉ,loc. adv.
usitée dans certaines phrases, comme *Il a été trop long de moitié dans son discours,* Il a été beaucoup plus long qu'il ne fallait.

Être de moitié, se mettre de moitié avec quelqu'un, Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié. *Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous dans votre jeu. Je me mettrai de moitié avec vous.*

Fig. et fam., *En rabattre de moitié* ou *de la moitié,* en parlant d'une Personne, signifie L'estimer bien moins qu'on ne faisait. *Je le croyais honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.* On dit aussi, pour donner à entendre qu'un récit, un éloge, une plainte sont exagérés : *Il faut en rabattre la moitié, il faut en rabattre moitié.*

MOKA

n. m.
Il désigne une Variété de café qu'on cultive à Moka, ville d'Arabie. *Du café de Moka,* ou simplement *Du moka.* Il est parfois employé comme synonyme de Café.

En termes de Pâtisserie, il désigne un Gâteau de biscuit de Savoie garni de crème au café. *Pour dessert nous avons eu un moka.*

MOL, OLLE

adj.
Voyez MOU.

MOLAIRE

adj. f.
Il se dit des Grosses dents qui servent à broyer les aliments. *Les dents molaires.* Substantivement, *Les petites molaires. Les grosses molaires.*

MÔLE

n. m.
Massif de maçonnerie construit à l'extrémité d'une jetée, à l'entrée d'un port. *Les vagues passaient par-dessus le môle.*

En termes d'Antiquités, *Le môle d'Adrien,* Le tombeau de cet empereur à Rome.

MOLÉCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux molécules. *Forces moléculaires. Attraction moléculaire.*

MOLÉCULE

n. f.
Il se dit des Parties très petites d'un corps. *Les molécules de l'air, du sang.*

Il se dit, en termes de Chimie, de Chacune des parties constituantes d'un corps composé.

MOLÈNE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes cotonneuses de la famille des Scrofulariacées, dont une espèce, le *Bouillon blanc,* est employée en médecine comme pectorale.

MOLESKINE

n. f.
Étoffe de coton, lustrée, qui sert à doubler les vêtements.

Il se dit aussi d'une Toile vernie imitant le cuir.

MOLESTER

v. tr.
Il signifiait autrefois Tourmenter de quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscités mal à propos. Il signifie aujourd'hui plus ordinairement Houspiller, maltraiter quelqu'un en paroles ou en actions. *Il les a fort molestés par ses chicanes, par ses propos, par ses sarcasmes.*

MOLETTE

n. f.
Partie de l'éperon qui est ordinairement faite en forme d'étoile et qui sert à piquer le cheval.

Il se dit aussi d'une Maladie des chevaux, qui consiste en une tumeur molle à la jambe.

Il se dit encore d'une Sorte de roulette, de meule, de disque, etc., qui sert à broyer.

MOLINISME

n. m.
Sentiment, opinion de Molina et de ses partisans sur la grâce.

MOLINISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au molinisme. *Doctrine moliniste.* Il s'emploie aussi comme nom pour désigner les Partisans du molinisme.

MOLLAH

(On fait sentir les deux L.)n. m.
Titre donné aux prêtres musulmans et à toute personne exerçant des fonctions juridiques et religieuses dans le monde musulman.

MOLLASSE

adj. des deux genres
. Qui est désagréablement mou au toucher. *Chair, peau mollasse.*

Il se dit aussi d'une Étoffe qui n'a pas assez de consistance, assez de corps. *Ce drap est mollasse.*

Il signifie, au figuré, Qui n'a pas d'énergie, de résistance. *Cet enfant est mollasse. Caractère mollasse.* On dit, dans le langage très familier, *C'est un mollasson* pour désigner une Personne sans énergie.

MOLLASSE

n. f.
T. de Géologie
. Grès calcaire, grossier, blanc, rouge ou verdâtre, qui durcit à l'air et qui est utilisé pour la construction.

MOLLEMENT

adv.
D'une manière molle. Il n'est guère usité au propre que dans ces phrases : *Être couché mollement, être étendu mollement,* Être couché dans un bon lit, être étendu de manière à reposer ses membres.

MOLLEMENT, au figuré, signifie Avec un abandon gracieux. *Se balancer mollement.*

Il signifie aussi Faiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir, travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire. Attaquer, poursuivre mollement.*

Il signifie encore D'une manière molle et efféminée. *Vivre mollement.*

MOLLESSE

n. f.
État de ce qui est mou. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une débile constitution.*

Il se dit aussi quelquefois en parlant du Climat et signifie Température douce et molle.

Il se dit, en parlant de la Complexion, du tempérament des personnes. *La mollesse de sa complexion l'expose à beaucoup de maladies.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *La mollesse des chairs,* L'imitation vraie de la flexibilité, de la morbidesse des chairs. *La mollesse du pinceau,* Le défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

MOLLESSE signifie, au figuré, Manque de vigueur et de fermeté dans le caractère, dans la conduite, dans les moeurs. *Agir avec mollesse. Il a fait preuve d'une grande mollesse, de beaucoup de mollesse en cette circonstance. Cette affaire a été conduite avec mollesse.*

Il signifie aussi Excès d'indulgence. *La mollesse de ce père a perdu ses enfants.*

Il signifie encore Délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse des Sybarites. La mollesse asiatique.*

Il se dit aussi, en Littérature, d'un Manque de fermeté. *Mollesse du style.*

MOLLET, ETTE

adj.
Diminutif de Mou. Qui a une mollesse agréable et douce au toucher. *Des coussins bien mollets. Un lit mollet.*

Pain mollet, Sorte de petit pain blanc qui est léger et délicat.

OEufs mollets, OEufs cuits dans leur coque de manière qu'ils restent un peu mous, que l'intérieur demeure liquide.

MOLLET

n. m.
Saillie que forment les muscles à la partie postérieure de la jambe. *Il a de beaux, de gros mollets.*

Faux mollets se dit de Bas rembourrés de façon à présenter une saillie à l'endroit du mollet. *Les faux mollets se portent avec la culotte courte.*

MOLLETIÈRE

n. f.
Guêtre de cuir ou d'étoffe qui recouvre la jambe depuis le bas jusqu'en dessous du genou. *Porter des molletières.* Par apposition, *Bandes molletières.*

MOLLETON

n. m.
Étoffe de laine, de coton ou de soie, tirée à poil, d'un seul côté ou des deux côtés, douce, chaude et mollette, dont on fait des couvertures, des gilets, des robes de chambre, etc. *Gilet doublé de molleton.*

MOLLIR

v. intr.
Devenir mou. *Faire mollir à la cuisson.*

Il signifie, par analogie, Manquer de force, faiblir, fléchir. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissait contre les voiles. Les troupes mollissaient et commençaient à plier.*

Il signifie figurément Céder trop aisément dans une occasion où il faudrait avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante.*

Il s'emploie aussi transitivement, en termes de Marine, et signifie Rendre plus mou, détendre. *Mollir un cordage. Mollir la barre.*

MOLLUSQUE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom donné à des animaux invertébrés à corps mou, qui forment un des embranchements du règne animal. *L'huître, l'escargot, le poulpe sont des mollusques.*

MOLOSSE

n. m.
Il s'est dit d'une Espèce de chiens employés à la garde des troupeaux. On le dit encore poétiquement : *Un molosse*, et adjectivement : *Un chien molosse.*

MOLYBDÈNE

n. m.
T. de Chimie
. Métal gris ou blanc d'argent, inoxydable à l'air, malléable et très difficile à fondre. *Le molybdène existe dans la nature à l'état de sulfure.*

MÔME

n. des deux genres
. Petit garçon, petite fille. Il est familier.

MOMENT

n. m.
Instant, petite partie du temps, temps fort court. *Le moment de la mort* ou *les derniers moments. Attendez-moi pendant quelques moments,* et, par ellipse, *Attendez un moment, attendez-moi quelques moments. Je reviens dans un moment. J'aurai fini en un moment. Je vous demande un moment d'audience. Prendre quelques moments de repos, de sommeil. On l'attend à tout moment. Il peut arriver d'un moment à l'autre. Tous vos moments sont précieux. J'ai passé des moments bien heureux, bien agréables auprès de lui. J'ai eu des moments pénibles dans ma vie. Le moment fatal est arrivé. Le moment est venu de prendre un parti. Voici le moment de se décider. Le moment critique. Le moment présent. Cet acteur a des moments admirables. Il a agi dans un moment de folie. Il a dans son délire des moments de lucidité. Le moment est mal choisi pour faire cela. Ce travail a rempli, a occupé, a employé tous les moments de sa vie. Choisir, saisir un moment favorable, le moment favorable.*

Un bon moment, Un instant favorable pour faire ce qu'on désire. *Choisir, prendre un bon moment. Attendre, saisir les bons moments. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons moments.* On dit dans le sens contraire *Un mauvais moment. Vous êtes arrivé dans un mauvais moment.*

Avoir de bons moments, se dit d'une Personne dont l'esprit est égaré, mais qui a quelques bons intervalles. On le dit aussi d'une Personne qui, ayant quelque défaut habituel de caractère ou d'humeur, cesse parfois de le manifester.

Un bon moment, un mauvais moment se disent aussi d'Instants agréables ou désagréables. *Il y a malgré tout de bons moments dans la vie. C'est un mauvais moment à passer.*

Un bon moment signifie encore un Moment assez long, quelque peu de temps. *Il est resté un bon moment auprès de lui.*

Fig., *Moment psychologique,* Occasion favorable pour prendre un parti, pour agir.

Fam. et par ellipse, *Un moment,* Attendez un moment. *Un moment! j'ai à vous parler. Un moment! je reviens sur la proposition que j'avais faite.*

MOMENT, en termes de Mécanique, se dit du Produit d'une puissance par le bras du levier, suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les moments de deux puissances qui se font équilibre sont égaux.*

AU MOMENT DE,loc. prép.
Sur le point de. *Au moment de partir, je m'aperçus que j'oubliais mon manteau. Au moment de fermer ma lettre, j'apprends que...*

AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, DANS LE MOMENT QUE, DANS LE MOMENT OÙ,loc. conj.
Lorsque. *Au moment où il arrivera, j'irai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous. J'arrivai dans le moment même qu'il venait de sortir, dans le moment où il sortait.*

DU MOMENT QUE,loc. conj.
Dès que, depuis que. *Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé.* On dit de même *Dès ce moment, de ce moment,* Depuis ce moment.

Il s'emploie surtout aujourd'hui pour signifier Puisque. *Du moment que votre père y consent, je n'ai rien à dire.*

À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENTS,loc. adv.
Sans cesse, à toute heure. *Je crois à tout moment le voir et l'entendre.*

À CE MOMENT,loc. adv.
Alors. *À ce moment il était fort malade.*

EN CE MOMENT,loc. adv.
Présentement, à l'heure qu'il est. *Revenez me voir demain, je suis trop occupé en ce moment pour vous recevoir.*

DANS LE MOMENT,loc. adv.
Bientôt, dans très peu de temps. *Je reviens dans le moment.* Il vieillit.

MOMENTANÉ, ÉE

adj.
Qui ne dure qu'un moment. *Un effort momentané. Une absence momentanée.*

MOMENTANÉMENT

adv.
Passagèrement, pour un moment, pendant un moment. *Je suis ici momentanément.*

MOMERIE

n. f.
Mascarade. Dans ce sens, il est vieux. Son usage le plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour Affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas. *Cet héritier se montre fort affligé de la mort de son parent; mais c'est une momerie, une pure momerie, ce n'est que momerie, c'est pure momerie. Il s'est tiré d'affaire par quelques momeries.*

Il signifie encore Cérémonie bizarre, ridicule. *Les cérémonies religieuses de cette peuplade se réduisent à de vagues momeries.*

MOMIE

n. f.

Corps embaumé par les anciens Égyptiens et généralement entouré de bandelettes. *On trouve de nombreuses momies dans les anciens tombeaux d'Égypte. Exhumer une momie.*

Fig. et fam., *Sec comme une momie.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne sans aucune vivacité. *C'est une momie.*

MOMIFICATION

n. f.
Action de momifier, ou État d'un cadavre momifié.

MOMIFIER

v. tr.
Dessécher, donner l'apparence d'une momie. *Animaux momifiés.* Il se dit aussi figurément.

MON

adj. possessif masculin
, qui répond au pronom personnel Moi, Je. *Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.*

Il fait au féminin MA. *Ma mère. Ma soeur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.* Mais lorsque le nom ou l'adjectif féminin, devant lequel il est placé, commence par une voyelle ou par *h* sans aspiration, au lieu de MA, on dit MON. *Mon âme. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue.* Devant une *h* aspirée, on dit *Ma* au féminin. *Ma hallebarde. Ma honte.*

Il fait au pluriel *Mes. Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées.*

On s'en sert, familièrement, pour exprimer des rapports d'habitude, de connaissance, etc. *C'est mon homme. Voilà bien mon fou. Je connais mon public.*

MONACAL, ALE

adj.
Qui a rapport à l'état de moine. *L'habit monacal. L'esprit monacal. Vie, règle monacale. Un chant monacal.*

MONACALEMENT

adv.
D'une manière monacale. *Vivre monacalement.*

MONACHISME

n. m.
Il se dit de l'Institution monastique en général. *Le développement du monachisme au moyen âge.*

MONADE

n. f.
T. de philosophie
. Dans le système pythagoricien, Unité parfaite qui est le principe générateur de tous les composés. *La monade de Pythagore.* Dans le système de Leibnitz, Substances simples, incorruptibles, différentes de qualité, et qui sont les éléments de toutes choses et de tous les êtres. *Le système des monades.*

MONARCHIE

n. f.
Le gouvernement d'un État régi par un seul chef. *Monarchie héréditaire, élective. Monarchie absolue.*

Monarchie constitutionnelle, Celle où la balance et l'exercice des pouvoirs sont réglés par des lois fondamentales. Cette expression désigne en particulier une Forme de gouvernement dans laquelle le pouvoir est partagé entre le Souverain et deux chambres.

monarchie désigne, par extension, un État gouverné par un monarque. *La monarchie française. Les monarchies de l'Europe.*

MONARCHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la monarchie. *État, gouvernement, pouvoir monarchique. Principes, idées monarchiques. Système monarchique.*

MONARCHISTE

n. m.
Partisan de la monarchie. Adjectivement, *Idées, menées monarchistes.*

MONARQUE

n. m.
Chef d'une monarchie. *Un monarque tout-puissant.*

MONASTÈRE

n. m.
Couvent, lieu habité par des moines ou des religieuses. *Monastère d'hommes, de filles. Les anciens monastères. Bâtir un monastère. Se retirer, s'enfermer dans un monastère.*

MONASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux moines, qui concerne les moines. *Vie, discipline, institution monastique. Les voeux monastiques. Ordre monastique.*

MONCEAU

n. m.
Tas, amas fait en forme de petit mont. *Monceau de blé, d'avoine, de pierres, d'argent.*

Fig. et fam., *Avoir des monceaux d'une chose,* En avoir beaucoup. *Cet homme a des monceaux d'or.*

MONDAIN, AINE

adj.
Qui appartient au monde, au siècle, par opposition aux Choses religieuses. *Honneur mondain.*

Il s'applique aussi à Tout ce qui touche à la vie de société. *Vie mondaine. Plaisirs mondains. Esprit mondain. Chronique mondaine.*

Il signifie aussi Qui aime la vie du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine.*

Substantivement, *Un mondain, une mondaine.*

Demi-mondaine, Femme de moeurs légères.

MONDANITÉ

n. f.
Vanité mondaine. *Passer sa vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités.*

MONDE

n. m.
Ensemble des choses et des êtres créés. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création, la fin du monde.*

Fam., *Depuis que le monde est monde,* De tout temps. *Vieux comme le monde,* Très vieux.

Le monde physique, le monde sensible, Le monde considéré comme l'ensemble de ce qui tombe sous les sens; par opposition à *Monde moral* ou *intellectuel,* Le monde considéré sous les rapports qui ne peuvent être saisis que par l'intelligence.

MONDE signifie aussi Ensemble des corps célestes dont le soleil est le centre.

Le système du monde, Les lois qui régissent les mouvements de cet ensemble.

MONDE, dans un sens plus particulier, se dit de la Terre, du globe terrestre. *Les cinq parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre, les extrémités, les confins du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde. Voyage autour du monde.*

De par le monde, En quelque endroit du monde.

Le monde ancien ou *Le monde des anciens,* Ce que les anciens connaissaient du globe terrestre.

Le nouveau monde, Le continent de l'Amérique. *L'ancien et le nouveau monde* ou *Les deux mondes,* Les deux continents.

Hyperboliquement et fam., *Il est allé loger, il est logé au bout du monde,* Dans un quartier fort éloigné.

Fig. et fam., *C'est le bout du monde, c'est tout le bout du monde,* se dit Lorsqu'on estime quelque chose à son plus haut prix, à sa plus grande valeur. *Si vous tirez cent francs de ce bibelot, ce sera le bout du monde. Si j'ai mille francs chez moi, c'est tout le bout du monde.*

Il se dit encore d'un Ensemble de choses ou d'êtres. *Le monde souterrain. Le monde invisible. Le monde des insectes.*

MONDE signifie encore Séjour des hommes sur la terre, ensemble des choses et des êtres parmi lesquels se passe notre vie. *En ce monde. Ce bas monde.*

Venir au monde, Naître. *Être au monde, n'être plus de ce monde,* Exister, ne plus exister. Cela ne se dit que des Personnes. *Quand cet entant est venu au monde. Quand je ne serai plus de*

ce monde. On dit, dans un sens analogue, *Mettre un enfant au monde,* Donner la naissance à un enfant.

L'autre monde, La vie future. *Dans l'autre monde, il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci.*

Fam., *Il est allé dans l'autre monde,* Il est mort.

Fig. et fam., *C'est un homme de l'autre monde* se dit, par extension et par exagération, d'un Homme dont les moeurs, les façons de vivre paraissent opposées à celles de la société commune des autres hommes.

Fig. et fam., *Dire des choses de l'autre monde,* Dire des choses étranges, incroyables.

MONDE se dit aussi des Planètes qu'on suppose habitées; et alors on l'emploie surtout au pluriel. *" La Pluralité des Mondes " est le titre d'un ouvrage de Fontenelle.*

MONDE se dit hyperboliquement d'un Lieu vaste et très peuplé. *Paris est un monde.*

Il se dit aussi d'un Ensemble complexe et important. *C'est un véritable monde que cette affaire. Ce livre contient tout un monde d'idées.*

MONDE signifie, par extension, la Totalité des hommes, le genre humain. JÉSUS-CHRIST *est le sauveur du monde. L'opinion est la reine du monde.*

Le monde chrétien, La totalité des hommes qui professent le christianisme. On dit de même *Le monde païen. Le monde musulman. Le monde moderne.*

MONDE désigne aussi les Hommes en général, la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Il est connu de tout le monde. Il arrive à tout le monde de se tromper. Ceci peut arriver à tout le monde. Tout le monde sait que... Au su et au vu de tout le monde.*

Il se prend quelquefois au sens indéfini pour Gens, personnes. *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Je crois que vous vous moquez du monde.* Dans ce sens, il est familier.

Il se dit encore d'un Certain nombre de personnes. *Il a amené beaucoup de monde avec lui. Le monde n'est pas encore arrivé.*

Peu de monde, pas grand monde, Peu de personnes. *Il n'y avait pas grand monde à cette fête. Il ne put rassembler que peu de monde.*

Hyperboliquement, *Un monde,* Une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis.*

Il se dit quelquefois d'Une seule personne. *N'entrez pas dans son bureau, il y a du monde avec lui.*

MONDE, avec l'adjectif possessif, se dit particulièrement des Domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde.*

Il se dit également des Gens qui sont sous les ordres de quelqu'un. *L'architecte a-t-il amené tout son monde?*

Il se dit pareillement d'Un certain nombre de personnes que l'on reçoit. *On servira dès que tout votre monde sera arrivé.*

MONDE, dans le langage de la Dévotion, signifie la Vie du siècle, par opposition à la vie religieuse. *Renoncer au monde et à ses pompes. Les vanités du monde. Les maximes du monde sont contraires à celles de l'Évangile. Être mort au monde. Elle a quitté le monde pour entrer dans un couvent.*

MONDE désigne en outre la Société des hommes, ou une Partie de cette société. *Fréquenter, aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a un grand usage du monde. Observer, étudier le monde. Avoir l'expérience du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du monde, de l'embarras du monde et des affaires. Dans quel monde vivez-vous? Il vit dans un monde qui n'a rien de commun avec celui où vous vivez. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, une réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.*

Homme, femme du monde, Homme, femme qui vivent dans la meilleure société. Au pluriel, *Les gens du monde.*

Fam., *Le grand monde,* La société distinguée par les richesses, par les dignités de ceux qui la composent. *Aller dans le grand monde.*

Fam., *Le petit monde,* Les gens du commun. *Il a les manières, le langage du petit monde.*

Fam., *Le beau monde,* La société la plus brillante. *Il va dans le beau monde, il voit le beau monde.* On dit, par extension, *J'ai vu là beaucoup de beau monde,* Beaucoup de personnes bien mises, élégantes.

Fam., *Le pauvre monde,* Les pauvres.

Fam., *Le petit monde,* Le monde des enfants.

Fam., *Le demi-monde,* La société des femmes de moeurs légères.

Il désigne aussi l'Ensemble des personnes rapprochées par les relations, par la profession, par les habitudes. *Le monde religieux. Le monde politique. Le monde savant. Le monde lettré. Le monde du théâtre. Le monde des courses.*

Savoir bien son monde, Savoir bien la manière de vivre dans la société, de s'y comporter en personne bien élevée. *C'est un homme qui sait bien son monde.* On dit dans le même sens : *Il a du monde, il n'a pas de monde; il a l'usage du monde, l'esprit du monde.*

Connaître le monde, Connaître les hommes. *Connaître bien son monde,* Savoir bien démêler le caractère des gens à qui l'on a affaire.

Prov., *Ainsi va le monde,* C'est ainsi que les hommes agissent, se conduisent. On dit dans un sens analogue : *Du train dont va le monde,* À la manière dont les choses se passent aujourd'hui.

Fig. et fam., *C'est le monde renversé,* se dit d'une Chose qui se fait au contraire de l'usage et de l'ordre commun.

MONDE est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrais de cette maison pour rien au monde. Il ne manquerait pas à sa parole pour tous les trésors du monde. Je donnerais tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

Cela est, cela va le mieux du monde, Cela est, cela va très bien. *Nous sommes le mieux du monde ensemble,* Nous sommes parfaitement d'accord, nous sommes très bien l'un avec l'autre.

Par exagération, *Le meilleur homme, le plus méchant homme du monde; la meilleure chose, la plus mauvaise chose du monde,* Un homme très bon, très méchant; une chose très bonne, très mauvaise.

MONDER

v. tr.
Nettoyer, en parlant de Certaines plantes dont on enlève les pellicules ou les impuretés. *Monder de l'orge. Monder de la casse. Amandes mondées. Orge mondé.*

MONDIAL, ALE

adj.
Qui est répandu dans le monde entier, sur toute la terre. *Succès mondial. Politique mondiale. Guerre mondiale.*

MONÉTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux monnaies. *Système monétaire.*

MONISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine qui tend à expliquer tout l'univers, choses et êtres, par les transformations d'un élément unique.

MONISTE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au monisme. *Système moniste. Doctrine moniste. Philosophie moniste.*

MONITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui donne des avis, des conseils. *Mentor fut le moniteur de Télémaque.*

Il désigne plus ordinairement Celui, celle qui est chargé de répéter, dans certains corps de troupes, dans certaines organisations sociales, etc., les leçons des officiers, des maîtres. *Les moniteurs de l'École de Joinville. Les monitrices de la Croix-Rouge.*

MONITEUR est aussi le Titre de certains journaux et signifie en ce sens Qui donne des nouvelles, des informations. *Le Moniteur universel. Le Moniteur des théâtres. Le Moniteur du Puy-de-Dôme.*

MONITION

n. f.
T. de Juridiction ecclésiastique
. Avertissement juridique qui se fait en certains cas par l'autorité de l'évêque, avant de procéder à l'excommunication. *On a fait jusqu'à trois monitions. Procéder à la troisième monition. Pour la troisième et péremptoire monition.*

MONITOIRE

n. m.
T. de Juridiction ecclésiastique
. Lettres d'un official pour obliger, sous des peines ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connaissance d'un crime ou de quelque autre fait dont on cherche l'éclaircissement, à venir révéler ce qu'ils savent. *On a publié un monitoire dans toutes les paroisses. Fulminer, jeter, lancer un monitoire.* Adjectivement, *Des lettres monitoires.*

Il se dit aussi d'une Citation à comparaître devant un tribunal ecclésiastique, sous peine d'excommunication.

MONITORIAL, ALE

adj.
Il n'est usité que dans cette locution : *Lettres monitoriales*, Lettres en forme de monitoire.

MONNAIE

n. f.
Toute sorte de pièces d'or, d'argent, de bronze, de nickel, etc., frappées d'une empreinte légale, qui servent aux échanges et dont la valeur varie suivant le métal, le poids, le titre et la convention. *Faire, émettre de nouvelle monnaie. Mettre une nouvelle monnaie en circulation. Refondre les monnaies. Certaines monnaies n'ont plus cours. Petite monnaie. Monnaie de cuivre, monnaie de billon. Monnaie étrangère.*

Fausse monnaie, Monnaie imitée par des faussaires, généralement avec un métal de peu de valeur.

Monnaie de compte, Monnaie qui n'a jamais existé, ou qui n'existe plus en espèces réelles, mais qui a été inventée ou retenue pour faciliter les comptes, en les établissant toujours sur un pied certain et non variable; par opposition à *Monnaie réelle* ou *effective,* Monnaie dont il existe des pièces ayant cours dans le commerce. *La guinée est une monnaie de compte. Le franc est une monnaie réelle.*

Monnaie fiduciaire, papier-monnaie, Papier créé par l'État ou avec son autorisation, pour faire office de monnaie.

Monnaie obsidionale. Voyez OBSIDIONAL.

Fig. et fam., *Battre monnaie,* Se procurer de l'argent. *Il a battu monnaie de tous les côtés.*

MONNAIE, dans un sens plus particulier, se dit des Petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez-vous point de monnaie sur vous? Je n'ai pas un sou de monnaie.* On dit aussi dans le même sens *Petite monnaie, monnaie divisionnaire.*

Il désigne aussi un Certain nombre de pièces ou de billets de moindre valeur que l'on donne en échange d'une pièce ou d'un billet, ou que l'on rend pour faire la différence entre le prix à payer et la somme versée. *Je ne peux pas vous rendre la monnaie. Donnez-moi la monnaie de cent francs. Avez-vous la monnaie de ce billet de cent francs?* ou, plus souvent elliptiquement, *la monnaie de cent francs?*

Figurément, *Ces généraux n'étaient que la monnaie de Turenne.*

Fig. et fam., *Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce,* Se venger, user de représailles.

Fig. et fam., *Il l'a payé en même monnaie,* se dit de Quelqu'un qui, ayant reçu d'un autre ou quelque service ou quelque déplaisir, lui a rendu la pareille.

Fig. et fam., *Payer quelqu'un en monnaie de singe,* Le payer par des grimaces ou des plaisanteries, se moquer de lui au lieu de le satisfaire réellement. Cette expression vient du souvenir des bateleurs qui payaient le péage en faisant gambader leur singe.

MONNAIE se dit, figurément, des Paroles dont il se fait une sorte d'échange dans la société. *Les compliments sont une monnaie dont chacun connaît la valeur. C'est monnaie courante.*

MONNAIE désigne aussi l'Établissement public où l'on frappe les monnaies. *Porter des lingots à la Monnaie pour qu'ils soient convertis en espèces.* Ce lieu s'appelle autrement *Hôtel de la Monnaie, des Monnaies.*

Cour des Monnaies s'est dit d'une Cour supérieure établie pour juger souverainement de tout ce qui concernait les monnaies. *Le premier président de la Cour des Monnaies.*

MONNAYAGE

n. m.
Fabrication de la monnaie. *Monnayage au marteau, au balancier. L'État seul a le droit de monnayage.*

MONNAYER

v. tr.
Convertir un métal en monnaie. *On a monnayé de l'or, de l'argent pour plus d'un million.*

Figurément et dans un sens péjoratif, *Cet artiste a monnayé son talent.*

Il signifie, plus particulièrement, Frapper la monnaie d'une empreinte. Absolument, *Avant l'invention du balancier, on monnayait au marteau.*

Argent monnayé se dit par opposition à Argent ouvré ou brut. *Payer en argent monnayé.*

MONNAYEUR

n. m.
Celui qui travaille à la monnaie de l'État.

Faux-monnayeur, Celui qui fait de la fausse monnaie. MONO... Préfixe emprunté du grec et qui MONO...Préfixe
emprunté du grec et qui signifie Seul. Il sert à composer de nombreux termes, particulièrement des termes scientifiques, dont nous donnons seulement les principaux.

MONOCHROME

adj. des deux genres
. Qui est d'une seule couleur. *Les camaïeux, les grisailles sont des peintures monochromes.*

MONOCLE

n. m.
Petit verre d'optique qui se place dans l'arcade sourcilière.

MONOCORDE

n. m.
Instrument de bois, de cuivre, etc., sur lequel il y a une seule corde tendue et divisée selon certaines proportions pour donner les différents intervalles des sons. *Diviser un monocorde.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un instrument monocorde.*

Il se dit aussi figurément d'un Orateur, d'un écrivain qui emploie toujours les mêmes procédés, qui fait toujours vibrer la même corde.

MONOCOTYLÉDONE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont l'embryon porte une seule feuille ou cotylédon sur le premier noeud de l'axe, ou tige. *Les plantes monocotylédones.* Substantivement, au féminin, *Le lis est une monocotylédone.*

MONOCULAIRE

adj. des deux genres
. D'un seul oeil. *Vision monoculaire,* Vision qui ne se fait que par un oeil.

MONOECIE

n. f.
T. de Botanique
. Il se dit des Plantes monoïques. Voyez ce mot.

MONOGAME

n. des deux genres
. Celui qui n'est marié qu'à une seule femme, Celle qui n'est mariée qu'à un seul homme.

Il s'emploie aussi en termes de Botanique. Voyez MONOGAMIE.

MONOGAMIE

n. f.
État de mariage où l'homme n'a qu'une seule femme, par opposition à Polygamie.

MONOGAMIE, en termes de Botanique, Caractère d'une classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs sont isolées les unes des autres et n'ont pas d'enveloppe commune.

MONOGRAMME

n. m.
Chiffre ou caractère composé de plusieurs lettres combinées entre elles, et souvent de toutes les lettres ou des principales lettres d'un nom. *Les actes des rois de France ont été longtemps souscrits d'un monogramme.*

Il se dit aussi du Chiffre ou signe que certains artistes apposent au bas de leurs ouvrages.

MONOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Étude sur un point particulier d'histoire, de science. *Une monographie bien faite. Un recueil de monographies. La monographie de la cathédrale de Reims.*

MONOÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit des Plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles et des fleurs femelles.

MONOLITHE

adj. des deux genres
. Qui est fait d'une seule pierre. *Colonne, aiguille monolithe.* Substantivement, *Beaucoup de monuments, en Égypte, sont des monolithes. L'obélisque de Louqsor est un monolithe.*

MONOLOGUE

n. m.
Scène d'une pièce de théâtre où un personnage est seul et se parle à lui-même. *Le monologue d'Auguste dans Cinna.*

Il se dit aussi d'une Scène fantaisiste dite par un seul personnage. *Réciter un monologue.*

Il signifie encore Discours d'une personne qui parle toute seule ou qui ne laisse pas parler les autres. *La conversation avec lui devient un monologue.*

MONOLOGUER

v. intr.
Parler seul. *Cet homme a l'habitude de monologuer.*

MONOMANE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de monomanie. *Il est monomane.* Substantivement, *C'est un monomane.*

MONOMANIE

n. f.
Sorte de trouble mental dans lequel une seule idée semble absorber toutes les facultés de l'intelligence. *Il a la monomanie de la persécution.*

MONÔME

n. m.
T. d'Algèbre
. Expression algébrique qui ne contient l'indication d'aucune addition ou soustraction. *Plusieurs monômes ajoutés ou retranchés forment un polynôme.*

Il se dit, par extension, d'une File ininterrompue d'étudiants se livrant à des manifestations sur la voie publique.

MONOMÉTALLISME

n. m.
T. d'Économie politique
. Système monétaire d'après lequel un seul métal, l'or ou l'argent, sert de monnaie, avec cours légal illimité.

MONOPÉTALE

adj. des deux genres
. T. de Botanique

. Il se dit des Fleurs dont la corolle est d'un seul pétale, d'une seule pièce. *La fleur de la mauve est monopétale. Corolle monopétale.*

MONOPHYLLE

adj. m.
T. de Botanique
. Il se dit d'un Calice formé d'une seule pièce. *Calice monophylle, à cinq divisions.*

MONOPLAN

n. m.
T. d'Aviation
. Avion qui n'a qu'un seul plan de sustentation, par opposition à *Biplan.*

MONOPOLE

n. m.
Trafic exclusif, fait en vertu d'un privilège. *L'État exerce un certain nombre de monopoles. Produits de monopoles. Le monopole du tabac et des allumettes.*

Il se dit, par extension, du Trafic d'un marchand ou de plusieurs marchands réunis, qui, par de larges achats, se rendent maîtres du commerce d'une marchandise. *Le monopole des laines, des blés.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il s'attribue le monopole de l'élégance. Le monopole du patriotisme n'appartient à personne.*

MONOPOLISER

v. tr.
Accaparer, en se créant ainsi une sorte de monopole. *Vouloir monopoliser les honneurs.*

MONOPTÈRE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Il se dit d'un Édifice qui n'a qu'une seule rangée de colonnes; et surtout d'un Édifice rond formé d'une simple colonnade. *Temple monoptère à six, à huit colonnes, surmonté d'une coupole, d'un toit.*

MONORIME

adj. des deux genres
. Qui est construit sur une même rime. *Nos anciennes chansons de geste furent composées de couplets ou laisses monorimes.*

MONOSTIQUE

n. m.
Épigramme, inscription en un seul vers.

MONOSYLLABE

adj. des deux genres
. Qui est composé d'une seule syllabe. *Mot monosyllabe.* Substantivement, *Un monosyllabe. Moi, toi, nous, vous sont des monosyllabes.*

Fam., *Ne parler que par monosyllabes,* Ne pas daigner s'expliquer; ne répondre que par des oui et par des non.

MONOSYLLABIQUE

adj. des deux genres
. Qui a une seule syllabe.

Il signifie aussi Qui est composé de monosyllabes. *Vers monosyllabiques.*

MONOTHÉISME

n. m.
La croyance à un Dieu unique, l'adoration d'un seul Dieu. *Le monothéisme des Hébreux.*

MONOTHÉISTE

n. m.
Celui qui professe le monothéisme. Adjectivement, *Un peuple monothéiste. Les doctrines monothéistes.*

MONOTONE

adj. des deux genres

. Qui est toujours sur le même ton, qui n'est pas varié dans ses intonations ou dans ses inflexions. *Chant, déclamation monotone.* On dit, dans un sens analogue, *Un bruit monotone.*

Par extension, *Orateur monotone,* Orateur dont le débit n'est pas varié.

MONOTONE se dit, figurément, des Choses qui sont uniformes, qui manquent de variété. *Mener une vie monotone. Des occupations monotones. Un style, une parole monotone.*

MONOTONIE

n. f.
Caractère de ce qui est monotone. *Sa manière de réciter est d'une monotonie fatigante. Cette musique rebute par sa monotonie. Sa vie est de la plus ennuyeuse monotonie.*

MONS

(On prononce l'S.)n. m.
Abréviation du mot Monsieur. Il ne s'emploie que dans le langage familier et par plaisanterie.

MONSEIGNEUR

n. m.
Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant à certaines personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le prince. Monseigneur l'évêque de Troyes. Monseigneur l'archevêque de Paris. Donner du monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de monseigneur.* On écrit, par abréviation, *Mgr.* Absolument, *Qu'en pense Monseigneur? Monseigneur est venu, est reparti.*

MESSEIGNEURS. Pluriel de Monseigneur, dont on se sert quand on s'adresse aux personnes qui ont droit au titre de Monseigneur.

NOSSEIGNEURS. Autre pluriel de Monseigneur, dont on se sert quand on parle des personnes qui ont droit à ce titre. *Nosseigneurs les évêques de France.*

MONSEIGNEUR ou *Pince-monseigneur* se dit d'une Sorte de levier dont les cambrioleurs se servent pour forcer les portes, les serrures.

MONSEIGNEURISER

v. tr.
Honorer quelqu'un du titre de monseigneur. *Je l'ai monseigneurisé.* Il ne s'emploie qu'ironiquement.

MONSIEUR

(ON se prononce E et R ne se prononce pas.)n. m.
Pluriel : MESSIEURS. Qualité, titre que l'on donne à celui ou à ceux à qui on parle ou à qui on écrit, par déférence, par civilité. *Monsieur, soyez le bienvenu. Présentez-moi à ces messieurs.* On en fait aussi précéder, par politesse, le nom d'un homme vivant. On écrit alors, le plus souvent, par abréviation, au singulier *M.* et au pluriel *MM.*

MESSIEURS se disait autrefois absolument, au parlement et dans les autres cours souveraines. *Un de messieurs. L'avis de messieurs.* Il se dit encore des Membres de nos cours et tribunaux. *Messieurs de la Cour.*

MONSIEUR se dit, par les domestiques d'une maison, du Chef, du maître de cette maison. *Vous demandez monsieur, il est sorti.*

MONSIEUR sert aussi à désigner Tout homme dont le langage et les manières annoncent quelque éducation. *Il est venu un monsieur vous demander.*

C'est un monsieur se dit de Quelqu'un qui a les dehors d'un bourgeois.

Pop., *Il fait le monsieur,* Il fait l'homme de conséquence. *Il est devenu un gros monsieur,* Il a fait fortune, il a acquis une situation importante. *C'est un beau monsieur,* Il est élégamment vêtu.

Fam., *C'est un vilain monsieur,* se dit d'un Homme peu estimable.

Fam., *Mon petit monsieur* se dit à quelqu'un qu'on traite de haut. *Que veut donc ce petit monsieur?*

MONSIEUR se joint quelquefois à un terme de reproche. *Monsieur l'insolent.*

MONSIEUR, employé absolument, s'est dit de l'Aîné des frères du roi. *La maison de Monsieur.*

Prune de Monsieur, Sorte de prune ronde, d'un beau violet.

Monsieur de Paris, Le bourreau.

MONSTRANCE

n. f.
Pièce d'orfèvrerie religieuse dans laquelle des reliques sont conservées sous verre et exposées.

MONSTRE

n. m.
Être qui a une conformation contre nature. *Monstre hideux. Un monstre à deux têtes. Cette femme est accouchée d'un monstre.*

Il se dit aussi des Végétaux. *Les fleurs doubles sont des monstres.*

MONSTRE se dit encore de Certains êtres imaginaires qui figurent dans les fables des anciens. *Les Centaures, la Chimère, le Minotaure, les Cyclopes étaient des monstres.*

Fig., *Se faire un monstre de quelque chose,* S'imaginer qu'une chose est extraordinaire, très difficile.

MONSTRE signifie aussi Être d'une grandeur démesurée. *Les monstres marins*, Les grands cétacés.

Par apposition et familièrement, il désigne un Être ou une Chose énorme, extraordinaire. *Un poisson monstre. Un bouquet monstre. On a servi un déjeuner monstre.*

MONSTRE se dit, par exagération, de Ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est affreusement laide, c'est un monstre.* On dit dans le même sens *Un monstre de laideur.*

Il se dit, figurément, d'une Personne cruelle et dénaturée. *Néron était un monstre. C'est un monstre qu'il faudrait étouffer.*

C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté, se dit d'une Personne qui montre une grande ingratitude, qui est d'une sordide avarice, etc.

Il se dit encore, dans le langage familier, de Personnes à qui l'on fait des reproches. *Ce monstre d'homme. Petit monstre!*

En termes d'Arts, il désigne le Modèle type d'une machine, d'un dispositif.

Il se dit encore, dans le langage familier, d'un Premier projet, d'une ébauche. *Avant de vous mettre à la rédaction définitive de votre ouvrage, vous m'en soumettrez un monstre.*

MONSTRUEUSEMENT

adv.
D'une façon monstrueuse.

MONSTRUEUX, EUSE

adj.
Qui a une conformation contre nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux.*

Il signifie encore Qui est contraire aux lois de la nature. *Accouplement monstrueux.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Union, association monstrueuse d'idées, d'expressions.*

Il signifie encore Qui est prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. Une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse.*

Fig., *Une avarice, une prodigalité, une profusion, une fortune monstrueuse. Un crime, un événement monstrueux. Son action est une chose monstrueuse. Une erreur monstrueuse.*

MONSTRUOSITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré et s'emploie plus ordinairement pour désigner une Chose monstrueuse. *C'est une monstruosité que la tête de ce malheureux enfant. Une telle action est une monstruosité.*

MONT-DE-PIÉTÉ

n. m.
Établissement où l'on prête sur gages et à intérêts. *Engager de l'argenterie au Mont-de-Piété. Reconnaissance du Mont-de-Piété.* On dit aujourd'hui *Crédit municipal.*

MONT

n. m.
Grande masse de terre ou de roche élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Il s'emploie surtout dans certaines expressions géographiques consacrées par l'usage. *Le mont Blanc. Le mont Dore. Le mont Athos. Le mont Sinaï, etc.* Au pluriel, le terme géographique est généralement suivi de la préposition *de. Les monts du Velay. Les monts du Rouergue. Les monts d'Auvergne.* Dans l'usage courant on dit plutôt *Montagne.*

MONTS, au pluriel et pris absolument, désigne ordinairement les Alpes. *Passer, repasser les monts. Au-delà des monts. Deçà les monts.*

Fig. et fam., *Promettre monts et merveilles à quelqu'un,* Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages.

Adverbialement, *Par monts et par vaux,* En toute sorte d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.*

MONTAGE

n. m.
Action de transporter quelque chose de bas en haut. *Payer le montage du bois, des grains.*

MONTAGE se dit aussi en parlant d'Ouvrages d'orfèvrerie, de serrurerie, de menuiserie, etc., dont on assemble les pièces les unes avec les autres.

MONTAGNARD, ARDE

adj.
Qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.*

Il est plus ordinairement employé comme nom. *Les montagnards d'Écosse. C'est un montagnard.*

MONTAGNARD s'est dit des Membres d'un parti que formèrent, sous la Convention, un certain nombre de députés qui siégeaient sur les bancs les plus élevés de l'assemblée et qui professaient des opinions démagogiques. *Les Montagnards dominèrent la Convention depuis la chute des Girondins.* Ce mot a servi depuis à désigner des Personnes ayant des opinions révolutionnaires exaltées.

MONTAGNE

n. f.
Synonyme de Mont, qu'il a remplacé dans la plupart de ses emplois. *Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, les flancs, le revers, le versant, le pied d'une montagne. Gravir, escalader, descendre, passer, traverser une montagne. Les brigands se sont retirés dans les montagnes. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Pays hérissé de montagnes.*

MONTAGNE a aussi le sens général de Région élevée où l'on séjourne pour son plaisir ou pour sa santé. *Aller à la montagne. Passer plusieurs mois à la montagne. On lui a ordonné l'air de la montagne.*

Mal de montagne, Malaise causé dans les ascensions en montagne par la raréfaction progressive de l'air à mesure que l'on s'élève.

Une chaîne de montagnes, Une suite de montagnes qui tiennent l'une à l'autre.

Prov. et fig., *La montagne a enfanté une souris,* se dit Lorsque de grands projets n'aboutissent à rien.

Fam., *Il ferait battre des montagnes* se dit de Quelqu'un qui réussit à semer partout la discorde.

Fig., *Se faire une montagne d'une chose,* S'exagérer l'importance, la difficulté d'une chose.

Montagne de glace, Amas considérable de glace qu'on rencontre principalement dans les mers polaires. On dit plutôt aujourd'hui ICEBERG. Voyez ce mot.

MONTAGNE s'est dit, sous la Convention, des Bancs les plus élevés de cette assemblée, de ceux où siégeaient les députés démocrates qui furent appelés le parti de la Montagne ou simplement la Montagne. *Il siégeait sur la Montagne. Il appartenait à la Montagne.* Par allusion, il se dit quelquefois du Groupe qui, dans une assemblée parlementaire, représente les opinions les plus avancées.

MONTAGNETTE

n. f.
Petite montagne. Il est familier.

MONTAGNEUX, EUSE

adj.
Où il y a beaucoup de montagnes. *Pays montagneux. Région montagneuse.*

MONTANT, ANTE

adj.
Il se dit de Tout ce qui monte. *Un chemin montant. La marée montante.*

Robe montante, Robe dont le corsage monte jusqu'au cou.

En termes de Musique, *Gamme montante,* Gamme qui va des notes graves aux notes élevées.

En termes de Maçonnerie, *Joint montant,* Joint vertical de deux pierres.

En termes militaires, *Garde montante,* Celle qu'on place dans un poste, par opposition à celle qu'on relève et qu'on appelle *Garde descendante.*

En termes de Chemins de fer, *Train montant, Voie montante,* Train, Voie qui vient de Paris ou de l'origine de la ligne, par opposition à *Train descendant, Voie descendante,* Train, Voie qui va vers Paris ou vers l'origine de la ligne.

MONTANT s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Pièce de bois, de pierre ou de fer qui est posée verticalement dans certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. *Les montants d'une porte cochère, d'une devanture de boutique. Les montants d'une grille, d'une porte de fer. Les montants d'une échelle.*

Les montants d'une raquette, Les cordes qui vont du haut en bas.

MONTANT désigne aussi le Total d'un compte, d'une recette, d'une dépense, etc. *Le montant de ces sommes, de la recette, de la dépense est de deux cent mille francs.*

MONTANT se dit, par extension, du Goût relevé de certaines choses. *Ce vin a du montant. Donner du montant à une sauce.*

Il se dit figurément dans le même sens. *Ce causeur a beaucoup de montant. Ce récit manque de montant.*

MONTE-CHARGE

n. m. inv.
Sorte d'ascenseur qui sert à faire monter ou descendre toute sorte de charges dans une usine et aussi dans une maison.

MONTE-PLATS

n. m. inv.
Sorte de petit monte-charge qui sert à faire monter ou descendre les plats quand la cuisine n'est pas au même étage que la salle à manger.

MONTE

n. f.
Accouplement des chevaux et des juments. *Ce cheval, cet étalon a fait la monte. La monte commence en février et finit en juin.*

MONTE se dit, en termes de Courses, pour désigner le Jockey qui doit monter un cheval déterminé dans une course.

Il se dit aussi de l'Action de monter un cheval dans une course et de la Manière dont un jockey mène un cheval.

MONTÉE

n. f.
Action de monter. *La montée de cette colline est pénible. La montée au Calvaire.*

Il désigne aussi l'Endroit par où l'on monte à une montagne, à un coteau, à une éminence, etc. *Prenez par la montée, c'est le chemin le plus court. La montée de ce coteau est fort raide.*

Il se dit, particulièrement, d'une Rampe douce au-devant d'un édifice. *La montée du Capitole, à Rome, a beaucoup de majesté.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui monte. *La montée du sang. La montée du lait chez une nourrice. La montée de la sève dans les plantes. La montée de la fièvre, de la colère.*

MONTÉE se dit aussi, en termes d'Architecture, de la Hauteur d'une voûte. *Cette voûte surbaissée a pour sa largeur peu de montée.*

MONTER

(Il se conjugue le plus ordinairement avec le verbe ÊTRE, mais, dans certains cas indiqués par l'usage, on l'emploie aussi avec le verbe AVOIR.)v. intr.
Se déplacer de bas en haut, en parlant des Êtres animés. *Monter vite, facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter plus haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter sur un arbre, à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une échelle. Il est monté à sa chambre. Notre-Seigneur est monté au ciel. Monter chez quelqu'un. J'entends monter quelqu'un. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur un escabeau, sur une chaise. Il est hors d'haleine pour avoir monté trop vite.*

Fig., *Monter sur le trône,* Devenir roi ou reine.

Fig., *Monter sur le théâtre, sur les planches,* Se faire comédien.

Il signifie aussi Se mettre sur un animal, dans un véhicule. *Monter à cheval, en voiture, en avion, à bicyclette. Ce jeune homme apprend à monter à cheval.*

Monter en croupe, Se placer à cheval derrière quelqu'un.

Prov. et fig., *Monter sur ses* grands *chevaux,* Prendre les choses avec hauteur, montrer de la sévérité dans ses paroles.

Monter sur un vaisseau, S'embarquer sur un vaisseau.

Monter en chaire, Prêcher.

En termes de Guerre, *Monter à l'assaut,* Attaquer une place forte, une position dont l'ordre est de s'emparer.

Prov., fig. et pop., *Monter sur ses ergots,* Élever sa voix et son geste avec chaleur et audace.

MONTER signifie aussi, figurément, S'élever, dans l'ordre moral. *Monter au faîte des honneurs. Monter dans l'échelle sociale. Cet officier est monté en grade.*

MONTER signifie encore, en parlant des Choses, Être porté de bas en haut, s'élever. *La flamme montait au-dessus des plus hautes maisons. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Ce vin monte à la tête. Le sang, la rougeur me montent au visage. La fièvre monte. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte.*

Il s'emploie, figurément, dans le même sens. *Les prières du juste, les cris des innocents qu'on persécute montent vers le ciel. Monter jusqu'aux cieux. Le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.*

Prov. et fig., *Monter aux nues,* Avoir un immense succès. *Cette pièce est montée, a monté aux nues.*

Le soleil, les astres montent sur l'horizon, Ils s'élèvent ou paraissent s'élever sur l'horizon.

MONTER signifie, en termes de Musique, Passer du grave à l'aigu. *La voix monte par tons et par demi-tons.*

MONTER signifie encore Augmenter de hauteur, de niveau, croître, grandir. *Cette route monte doucement. En ce moment la marée monte rapidement. La Seine a monté de plusieurs centimètres. Cet arbre monte trop.*

Fig., *Le luxe est monté au plus haut degré. Sa dépravation, sa cruauté montèrent au comble. Sa vanité, depuis ce petit succès, monte à un tel point qu'il en est ridicule.*

Le baromètre monte, Le mercure qui est dans le tube du baromètre monte. On dit de même *Le thermomètre monte, a monté.*

Cette plante monte en graine, Elle a crû jusqu'au point d'avoir des graines, elle n'est plus bonne à manger, et dans peu elle produira de la graine.

Fig. et fam., *Cette fille monte en graine.* Voyez GRAINE.

MONTER signifie, en outre, Hausser de prix, croître en valeur. *Le blé est monté à un prix qu'il n'avait encore jamais atteint. Les enchères ont monté très haut. Faire monter bien haut des meubles, des livres dans une vente publique. Ces actions ont beaucoup monté.*

MONTER signifie encore S'élever, atteindre un total. *Toutes ces sommes montent, se montent à cent mille francs. Le mémoire de cet entrepreneur monte à tel chiffre. La dépense ne montera pas bien haut. Les frais de son procès ont monté à tant.* Dans la supputation d'un compte : *Le tout montant à dix mille francs.*

MONTER, transitivement, signifie Parcourir de bas en haut, gravir. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier.*

Monter un cheval, Être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc. Ce cheval ne se laisse pas monter facilement.*

Monter un cheval signifie aussi S'en servir habituellement. *Voilà le cheval que je monte.* Il signifie encore Mener un cheval. *C'est ce piqueur qui a monté mon cheval. Je monte moi-même mes chevaux.*

Adjectivement, *Officier monté,* Officier qui est à cheval. *Infanterie montée.*

Monter un vaisseau, Le commander, servir à son bord. *Le contre-amiral montait le vaisseau le Formidable.*

Monter la garde se dit d'une Troupe de gens armés qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à telle escouade à monter la garde.* Il se dit aussi de Chaque soldat qui est de service dans un poste pour un temps déterminé. *J'ai monté ma garde hier.*

MONTER signifie aussi Porter en haut, hisser. *Monter une malle. Monter le blé au grenier.*

Il signifie encore Mettre à un niveau, à un ton plus élevé. *Monter la mèche d'une lampe. On a monté ce violon trop haut. Ce tableau est très monté en couleurs,* Il est d'une couleur très vigoureuse.

Fig., *Il s'est monté au ton de la plus haute éloquence. Le ton auquel a monté la discussion.*

Fig. et fam., *Monter la tête à quelqu'un, Monter quelqu'un, Exciter, exalter quelqu'un. Sa tête s'est montée. Cet homme se monte aisément.*

MONTER, transitivement, signifie aussi Accroître, augmenter. *Monter son train et sa dépense.*

MONTER signifie encore, transitivement, Dresser, assembler, ajuster les pièces. *Monter une machine, un mécanisme. Monter un ouvrage de serrurerie, de menuiserie, etc. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit.*

Monter un diamant, Le sertir. *Ce diamant est bien monté, mal monté.*

Monter une estampe, La mettre sous verre, dans un cadre.

Monter un métier, Placer et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la chaîne, le fil, la soie, etc., pour travailler.

Monter un violon, une harpe, une guitare, un piano, Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. On dit en ce sens *Ce violon est bien, est mal monté,* Les cordes en sont bonnes, en sont mauvaises.

Adjectivement, *Pièce montée. Plat monté.* Voyez PIÈCE, PLAT.

Monter une horloge, une montre, un réveille- matin, etc., En bander les ressorts, ou en rehausser les contrepoids. On dit aussi *Remonter.*

Fig., en termes de Théâtre, *Monter un opéra, un drame,* En préparer la représentation.

MONTER signifie encore, figurément, Dresser, organiser, préparer. *Monter un coup. Monter une entreprise. Monter une cabale.* Adjectivement et figurément, *Coup monté.* Voyez COUP.

Par extension, il signifie aussi Fournir, pourvoir de tout ce qui est nécessaire. *Monter son ménage. Sa maison est montée sur un pied trop coûteux. Je me suis monté en linge. Se monter en argenterie, en livres.*

Monter un cavalier, Lui fournir le cheval et l'équipement.

Être bien monté, mal monté, Être monté sur un bon, sur un mauvais cheval.

Fig. et fam., *Être bien monté, mal monté,* se dit de Quelqu'un qui est de bonne, de mauvaise humeur. *Vous êtes aujourd'hui bien mal monté. Je l'ai trouvé très mal monté à votre égard.*

MONTEUR

n. m.
Ouvrier qui monte des pierres fines, des pièces d'orfèvrerie, de machines, etc.

MONTGOLFIÈRE

n. f.
Nom donné aux premiers aérostats inventés par Montgolfier, qui s'élevaient au moyen d'un foyer placé par- dessous, qui chauffait l'air contenu par l'enveloppe.

MONTICULE

n. m.
Petite montagne, simple élévation de terrain.

MONTJOIE

n. f.
Cri de guerre usité autrefois parmi les Français dans les batailles. *Montjoie Saint-Denis!*

MONTOIR

n. m.
Grosse pierre, borne, billot de bois dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. *On voit encore des montoirs aux portes des auberges de campagne. Il n'est pas assez grand pour monter à cheval sans montoir.*

Le côté du montoir, Le côté gauche du cheval, ainsi appelé parce que c'est de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. On nomme L'autre côté *Le côté hors du montoir, hors le montoir, hors montoir.*

Ce cheval est difficile au montoir, Il manifeste de l'impatience quand on veut se mettre en selle. Dans un sens opposé, *Ce cheval est aisé, doux au montoir.*

MONTRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être montré. *Je ne suis pas montrable aujourd'hui.*

MONTRE

n. f.
Action de montrer. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans l'expression : *Faire montre de,* Faire parade. *Faire montre de son esprit. Faire montre d'érudition.*

Il désigne aussi Ce que les commerçants exposent à l'étalage de leur magasin, de leur boutique, pour montrer leurs marchandises, leurs nouveaux modèles, leurs spécialités, etc. *Mettre en montre, à la montre.*

Fig. et fam., *Être pour la montre, N'être que pour la montre,* se dit de Certaines choses qui ne sont que pour l'apparence et dont on ne se sert point. *C'est un meuble d'apparat qui n'est là que pour la montre.*

Il signifie spécialement Échantillon. *Acheter du blé, du seigle sur montre.*

MONTRE désignait autrefois la Revue d'une armée, d'un régiment.

MONTRE désigne, en outre, le Lieu que les marchands de chevaux ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

Montre d'orgues, Tuyaux de façade dans un buffet d'orgue.

Il se dit encore, dans certaines provinces, d'Expositions, de marchés, de foires qui sont l'occasion de fêtes locales.

MONTRE désigne encore une Boîte munie d'un cadran et contenant un mouvement d'horlogerie, que l'on porte sur soi pour savoir l'heure. *Montre d'or, d'argent, d'acier. Montre à boîtier d'or, à boîtier d'argent. Montre à double boîtier. Montre émaillée, guillochée. Montre à sonnerie, à réveil, à répétition. Montre à secondes. Montre à échappement. Montre qui va bien, qui va mal, qui avance, qui retarde. La sonnerie, le mouvement, le ressort, les rouages, le cadran, les aiguilles d'une montre. Chaîne de montre. Remonter sa montre. Régler sa montre. Mettre sa montre à l'heure. Cette montre est détraquée, est dérangée. Donner une montre à réparer, à nettoyer.*

Par apposition, *Montre bracelet.* Voyez BRACELET.

Montre marine, Montre de précision qui sert à déterminer les longitudes en mer.

MONTRER

v. tr.
Faire voir, exposer aux regards. *Il m'a montré sa maison, son appartement, sa bibliothèque, ses tableaux. Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le soleil ne s'est point montré aujourd'hui. Cet ouvrage serait meilleur, si l'art s'y montrait un peu moins.*

Il n'oserait se montrer, se dit de Celui que la crainte d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, oblige à se tenir caché. *Depuis cette malheureuse affaire, il n'ose plus se montrer.* On dit dans un sens analogue : *Il est bien hardi de se montrer après cela. Comment ose-t-il se montrer?*

Fig. et pop., *Montrer son nez quelque part,* Se faire voir en quelque endroit : cela ne se dit guère que lorsqu'on y paraît pour peu de temps. *Il est venu montrer là son nez un moment et s'en est retourné. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez.* On le dit aussi de Ceux qui vont mal à propos en quelque endroit. *Qu'avait- il à faire d'aller montrer là son nez?*

Fig. et fam., *Montrer les dents à quelqu'un.* Voyez DENT.

Fig. et fam., *Montrer les talons.* Voyez TALON.

Fam., *Cet habit montre la corde.* Voyez CORDE.

MONTRER signifie aussi Faire voir par un geste, indiquer. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un.*

Fig., *Montrer le chemin aux autres.* Voyez CHEMIN.

Fig., *Montrer quelqu'un au doigt.* Voyez DOIGT.

Fam., *Montrer la porte à quelqu'un.* Voyez PORTE.

MONTRER signifie, figurément, Faire paraître, manifester. *Montrer de la douleur, de la joie, de la tristesse, de la crainte.* On dit dans un sens analogue *Montrer un visage gai, un visage triste.*

Il signifie aussi Donner des marques, des preuves de quelque qualité bonne ou mauvaise. *Montrer de la patience, de la faiblesse, de la sagesse, de la retenue. Montrer son courage, sa piété. Montrer un bon, un mauvais coeur.*

Fig., *Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.* Faire voir par des actes qu'on est tel. Dans le même sens, *Se montrer digne de sa fortune, de sa réputation, etc.*

Se montrer tel qu'on est, Ne rien affecter, ne rien dissimuler.

MONTRER signifie encore Faire connaître, prouver. *Je lui montrerai qu'il a tort, qu'il ne devait pas en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a affaire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse.*

MONTRER signifie aussi Enseigner. *Montrer à lire, à écrire, à calculer, à danser, à monter à cheval. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse; lui montrer son devoir, ses obligations; lui montrer à vivre.* On dit dans le même sens et par menace : *Je lui montrerai bien à vivre.*

Fig., *Se bien montrer, se montrer mal,* Faire bonne, mauvaise contenance, paraître à son avantage ou à son désavantage dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance.* Absolument, *Se montrer,* Manifester par son attitude qu'on est décidé à agir, à réclamer son droit, à ne pas laisser faire une chose qu'on désapprouve. *Vous avez fait assez de concessions : il est temps de vous montrer.*

MONTREUR

n. m.
Celui qui fait métier de montrer en publie certaines curiosités. *Montreur d'ours, de marionnettes, de lanterne magique, etc.*

MONTUEUX, EUSE

adj.
Qui est coupé de montagnes, de collines. *Pays montueux. Sol montueux. Contrée montueuse.*

MONTURE

n. f.
Animal (cheval, âne, mulet, etc.) sur lequel on monte. *Le cheval est la meilleure de toutes les montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes, on se sert assez généralement de boeufs pour monture. Les éléphants sont la monture habituelle des princes orientaux.*

Prov. et fig., *Qui veut voyager loin ménage* sa *monture.* Voyez MÉNAGER.

MONTURE, en termes d'Arts, se dit de l'Action de monter un objet, un outil, un bijou, et désigne le Travail de l'ouvrier qui l'a monté. *La monture de cet éventail, de ce bijou a été exécutée avec goût. Il en a coûté tant pour la monture.*

Il se dit aussi du Résultat de cette action et il désigne Ce qui sert à assembler, à supporter, à fixer la partie ou les parties principales d'un objet, d'un outil. *La monture d'une scie.*

La monture d'un fusil, d'un pistolet, Le bois sur lequel les parties métalliques sont montées.

La monture d'un éventail, L'assemblage des morceaux de bois ou d'autre matière qui servent à soutenir le papier ou l'étoffe d'un éventail.

Monture de bride, Ce qui porte et soutient la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval.

MONTURE se dit particulièrement du Métal employé pour assembler, réunir, encadrer les différentes pièces dont se forment une tabatière, un étui, un vase, un bijou quelconque. *Une monture de vermeil, d'or, d'argent. La monture d'une bague.*

MONUMENT

n. m.
Ouvrage d'architecture et de sculpture fait pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre ou de quelque événement important. *Monument glorieux, superbe, magnifique, durable, éternel. Dresser, ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un grand homme. Monument aux morts.*

Il se dit figurément de Tout ce qui consacre un souvenir. *Les montagnes sont des monuments des révolutions du globe. Les monuments du passé, de la civilisation. Un monument de son amour, de sa vengeance.*

Il se dit aussi de Certains édifices publics ou particuliers qui imposent par leur grandeur ou par leur ancienneté. *Les monuments d'une ville. Les monuments publics. Les anciens monuments. Les monuments de l'antiquité, du moyen âge. Nîmes, Arles, Avignon sont remarquables par la beauté de leurs monuments.*

Les monuments historiques, Ceux qui sont classés par l'administration des Beaux-Arts pour les préserver de la destruction et les entretenir en bon état.

Il signifie quelquefois Tombeau. *Elle a fait élever un magnifique monument à son mari.* On dit aussi *Monument funéraire.*

Il se dit aussi, figurément, des Ouvrages durables de littérature, de sciences et d'arts. *Ce poème, cette histoire est un beau monument élevé à la gloire de la nation, du héros. Cet ouvrage est un des plus beaux monuments du génie, de l'esprit humain, de la philosophie.*

MONUMENTAL, ALE

adj.
Qui a rapport, qui est propre aux monuments, qui est de la nature des monuments. *Architecture, sculpture monumentale. Style, caractère monumental. Fontaine monumentale.*

Il signifie, par extension, Qui est gigantesque, colossal. *Statue monumentale.*

Fig. et fam., *Son ignorance est monumentale.*

MOQUER (SE)

v. pron.
Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son costume. Cette femme s'est moquée de vous.*

Il signifie aussi Mépriser, braver, témoigner son dédain. *C'est un homme qui se moque de l'opinion publique, qui se moque de tout. Il s'est moqué des remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. C'est se moquer du monde, c'est se moquer des gens que d'agir ainsi, de parler de la sorte. Je me moque de lui, je ne le crains point.*

Il se prend quelquefois absolument et signifie alors Ne pas parler, ne pas agir sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. C'est se moquer que d'agir comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une pareille opinion. Vous vous moquez, je pense.*

Par civilité, *Vous vous moquez de moi, vous vous moquez,* Vous me traitez avec trop de cérémonie, vous poussez trop loin la politesse. *Vous vous moquez, je ne passerai pas avant vous.*

Prov. et fig., *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.* Voyez CHIEN.

MOQUER s'emploie aussi avec le verbe FAIRE. *Si vous en usez comme cela, vous vous ferez moquer de vous,* et absolument, *vous vous ferez moquer.*

MOQUERIE

n. f.
Action de se moquer. Il se dit aussi des Paroles ou des actions par lesquelles on se moque. *Moquerie maligne, outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries de la multitude.*

MOQUETTE

n. f.
Étoffe à chaîne et à trame de fil, veloutée en laine, dont on fait des tapis. *Moquette unie, à dessins. Moquette rouge. Tapis de moquette. Le parquet était recouvert d'une moquette.*

MOQUEUR, EUSE

adj.
Qui se moque, qui raille, qui a l'habitude de se moquer, de railler. *Air moqueur. Rire moqueur. Il a l'humeur moqueuse.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un moqueur, une moqueuse.*

MORAILLES

n. f.
pl. Instrument de maréchal, sorte de tenailles, avec lesquelles on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux, pour le ferrer ou lui faire subir quelque opération. *Mettez-lui les morailles.*

MORAILLON

n. m.
Pièce de fer fixée au battant d'une porte ou au couvercle d'un coffre ou d'une malle, et garnie d'un demi- anneau qu'on passe dans une lunette et qu'on ferme au moyen d'un pêne ou d'un cadenas.

MORAINE

n. f.
T. de Géologie
. Terrain escarpé au bord d'un torrent, d'une rivière, d'un lac.

Il se dit particulièrement d'un Amas de pierres que les glaciers ont déposé sur leurs bords, en leur milieu et à leur extrémité, inférieure. *Moraine latérale, médiane, terminale.*

MORAL, ALE

adj.
Qui concerne les moeurs. *Doctrine, philosophie, théologie morale. Les oeuvres morales de Plutarque. Préceptes moraux. Réflexions morales. Contes moraux.*

MORAL signifie encore Qui a rapport à la règle des moeurs.

Loi morale, Loi que chacun porte en soi et qui nous dicte ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Conscience morale, Connaissance intime de ce qui est conforme ou contraire à la loi morale.

Sens moral, Discernement de ce qui est conforme ou contraire à la loi morale. *Avoir perdu tout sens moral.*

MORAL signifie aussi Qui a des moeurs, qui a des principes et une conduite conforme à la morale. *Cet homme, qui passait pour fort moral, n'était qu'un hypocrite.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est conforme aux bonnes moeurs. *Ce livre, ce récit est très moral.*

Il se dit encore de Ce qui ne tombe point sous les sens. Dans cette acception, il est opposé à Physique. *Le monde moral. Causes morales. Preuves morales. Sciences morales. Malgré l'affaiblissement de ses forces physiques, ses forces morales, ses facultés morales n'ont rien perdu de leur énergie. Souvent on supporte plus facilement le mal physique que le mal moral. Ce mot s'emploie au sens moral dans beaucoup d'acceptions.*

Certitude morale, Certitude fondée sur de fortes probabilités. Il est opposé à Certitude matérielle. *Nous n'en avons point la preuve matérielle, mais nous en avons la certitude morale.*

Dans la langue théologique, *Vertus morales,* Celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison, par opposition à Vertus surnaturelles. *S'il n'eut pas les vertus chrétiennes, il eut du moins les vertus morales.*

MORAL s'emploie substantivement, au masculin, et désigne l'Ensemble de nos facultés morales. *Le physique influe beaucoup sur le moral, et le moral sur le physique. Il est mieux partagé au physique qu'au moral. Cet homme est bien malade, le moral même est affecté.*

Il signifie encore État d'esprit, dispositions, sentiments. *Remonter le moral. Le moral des troupes était excellent.*

MORALE

n. f.
Doctrine relative aux moeurs. *Morale pure, austère. Morale facile, relâchée. La morale des païens. La morale chrétienne. La morale de* JÉSUS-CHRIST. *La morale de l'Évangile. Ce système renverse toute la morale. Traité, cours de morale. Leçon de morale. Les règles, les principes de la morale. Il prêche la morale plus qu'il ne la pratique. Il n'y a pas deux morales. La morale publique.*

Il signifie quelquefois Traité de morale. *La Morale d'Aristote.* On dit aussi *Les Morales d'Aristote,* parce que ce philosophe a fait plusieurs traités sous ce titre.

Faire de la morale à quelqu'un signifie Le réprimander, l'avertir d'avoir à s'amender.

La morale d'un ouvrage, La leçon morale qui s'en dégage, ou encore Les quelques phrases de vers ou de prose qui la résument. *La morale d'une fable de La Fontaine.*

MORALEMENT

adv.
Suivant les règles de la morale. *Comme il est privé de sa raison, il ne peut rien faire qui soit moralement mal. Action moralement bonne, moralement mauvaise.*

Moralement parlant, Vraisemblablement, et selon les règles de la certitude morale. *Cela est vrai moralement parlant.* On dit dans le même sens : *Cela est moralement impossible.*

MORALISATEUR, TRICE

adj.
Qui moralise. *Influence moralisatrice.*

MORALISER

v. intr.
Faire des réflexions, des dissertations, des leçons morales. *Les vicissitudes de la fortune sont une ample matière à moraliser.*

MORALISER s'emploie aussi transitivement pour signifier Rendre moral. *Moraliser un peuple.*

Il signifie aussi, familièrement, Faire la morale à quelqu'un. *On a beau le moraliser, il ne change pas de conduite.*

MORALISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à moraliser. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur, un éternel moraliseur.*

MORALISTE

n. m.
Écrivain qui traite des moeurs. *Un profond moraliste. Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère sont les principaux moralistes français.*

MORALITÉ

n. f.
Réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire. Un recueil de moralités.* Dans ce sens, il vieillit.

MORALITÉ désigne aussi le Sens moral que renferme un discours fabuleux ou allégorique. *La moralité d'une table, d'un apologue. Chez la plupart des fabulistes, la moralité est indifféremment placée avant ou après le récit.*

Il s'est dit anciennement de Certains poèmes dramatiques qui représentaient une action morale à l'aide de personnages allégoriques. *Au moyen âge, la comédie comprenait les farces, les soties et les moralités. La* Condamnation de Banquet *est une de nos plus fameuses moralités.*

MORALITÉ se dit encore pour Discernement moral. *La moralité des actions humaines,* Le rapport de ces actions avec les principes de la morale.

MORALITÉ désigne aussi le Caractère moral, les principes, les moeurs d'une personne. *Il est d'une moralité irréprochable. Sa moralité a toujours été tenue pour douteuse.*

MORASSE

n. f.
T. de Typographie
. Dernière épreuve d'un journal mis en pages.

MORATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit administratif
. Qui formule ou qui établit un délai. *Sentence moratoire. Intérêts moratoires*, Intérêts dus sur une créance dont le paiement est retardé et à proportion du retard.

Il s'emploie aussi comme nom masculin dans le sens de MORATORIUM.

MORATORIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
Suspension momentanée des paiements, autorisée par un décret ou une loi dans certaines circonstances.

MORBIDE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la maladie. *Phénomènes morbides.* Fig., *Littérature morbide*, Genre d'ouvrages qui s'attachent à décrire les mauvais côtés de la nature humaine.

MORBIDE s'est dit figurément, en termes de Beaux-Arts, des Chairs mollement et délicatement rendues.

MORBIDESSE

n. f.
T. de Beaux-Arts
. Mollesse et délicatesse des chairs dans une figure.

Il désigne aussi une Sorte de grâce maladive en art.

MORBLEU

Interjection
. Euphémisme du juron *Par la mort de Dieu.*

MORCEAU

n. m.
Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe, de bois, de pain, de viande, etc. Mettre en morceaux.*

Il se dit spécialement d'une Portion séparée d'une chose solide qui peut être mangée. *Gros, petit, bon morceau. Morceau délicat, friand. Couper un morceau. Vous faites les morceaux trop gros.*

En termes de Boucherie, *Les bas morceaux.* Voyez BAS.

Pop. et absolument, *Manger un morceau,* Faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant de partir.*

Aimer les bons morceaux, Aimer la bonne chère.

Fig. et fam., *S'ôter les morceaux de la bouche,* Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

Fig., *Acheter quelque chose pour un morceau de pain,* L'acheter dans des conditions très avantageuses.

Fig. et fam., *C'est un morceau de roi,* se dit d'une Jolie personne.

Fig. et fam., *C'est un gros morceau,* C'est une affaire difficile à faire, un succès difficile à obtenir.

Fait de pièces et de morceaux, Fait de morceaux empruntés à diverses étoffes et qui ne vont pas bien ensemble. *Un vêtement fait de pièces et de morceaux.* Il signifie, figurément, Qui n'est pas bien coordonné, dont les parties n'ont pas la même origine et ne tiennent pas bien ensemble. *Ce livre est fait de pièces et de morceaux. Cet État est fait de pièces et de morceaux.*

MORCEAU désigne aussi une Portion, une partie non séparée, mais distincte et considérée à part, d'un tout solide et continu. *Morceau de terre.*

Fam., *Il a attrapé un bon morceau de cette succession,* Il en a eu une bonne partie.

Il se dit, dans le même sens, des Parties, des fragments d'un ouvrage de l'esprit ou d'une oeuvre d'art. *Il y a de beaux morceaux dans ce poème, dans ce tableau, dans cet édifice. Il a traduit plusieurs morceaux de Virgile. Un recueil de morceaux choisis.*

MORCEAU se dit quelquefois d'un Objet entier, d'un tout considéré par rapport au genre ou à l'espèce dont il fait partie. *La colonnade du Louvre est un beau morceau. Ce discours est un morceau achevé. Cette élégie, cette églogue sont de beaux morceaux de poésie. Un morceau d'anthologie. Cette ouverture est un beau morceau de musique. Ce concerto est un morceau très difficile.*

Morceau de concours, Morceau choisi pour être exécuté par chacun de ceux qui prennent part à un concours.

En termes de Musique, *Morceau,* Pièce de musique. *Morceau d'ensemble,* Morceau à diverses parties, chanté par plusieurs voix ou exécuté par plusieurs instruments.

MORCELER

v. tr.
Diviser par morceaux. *Morceler une terre, un domaine, un pays.*

Fig., *Morceler un sujet, une démonstration.*

MORCELLEMENT

n. m.
Action de morceler. *Le morcellement de la propriété.*

MORDANT, ANTE

adj.
Qui mord. En termes de Chasse, *Bêtes mordantes,* Le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc.

Il signifie, par analogie, Qui a une qualité corrosive. *Un acide mordant.*

Il signifie aussi, figurément, Qui censure, qui critique avec malignité. *C'est un esprit mordant. Un satirique mordant. Il a l'humeur mordante. Paroles mordantes.*

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner le Vernis qui sert à fixer l'or en feuilles que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc.

En termes de Teinture, il se dit des Substances au moyen desquelles on parvient à fixer les couleurs sur la laine, la soie, le coton, etc. *L'alun est le mordant le plus employé.*

Fig., *Une voix qui a du mordant,* Une voix dont le timbre est sonore et pénétrant.

Fig., *Avoir du mordant dans l'esprit,* Avoir du piquant, de la causticité dans l'esprit.

Figurément, dans le langage militaire, *Cette troupe a du mordant,* Elle a de l'élan, de la vivacité et de la vigueur dans l'attaque.

MORDICANT, ANTE

adj.
Terme didactique
. Qui est âcre, picotant, corrosif. *Sel, suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque chose d'âcre et de mordicant.* Il vieillit.

MORDICUS

(On prononce l'S.)adv.
emprunté du latin. Sans démordre, avec ténacité. Il ne se dit qu'au figuré et dans cette phrase familière : *Soutenir son opinion mordicus,* La soutenir avec obstination.

MORDIEU

Interjection
. Euphémisme du juron *Par la mort de Dieu.* On dit quelquefois MORDIENNE. Voyez MORBLEU.

MORDILLER

(ILL se prononce IY.)v. tr.
Mordre légèrement et à plusieurs reprises. *Cet enfant mordille tout ce qu'il a dans les mains.* Absolument, *Les jeunes chiens aiment à mordiller.*

MORDORÉ, ÉE

adj.
Qui est d'un brun rouge à reflets dorés. *Cuir mordoré. Couleur mordorée. Souliers mordorés.* Substantivement, *Le mordoré.*

MORDRE

(*Je mords, tu mords, il mord; nous mordons. Je mordais. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordisse. Mordant. Mordu.*)v. tr.
Serrer avec les dents de manière à entamer. *Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les passants, leur mord les jambes. Être mordu par un chien enragé. Il s'est mordu la langue. Il l'a mordu jusqu'au sang.* Absolument, *Ce chien mord cruellement. Mordre dans un morceau de pain.*

Par extension, il se dit aussi des Oiseaux, de quelques insectes et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces.*

Fig. et fam., *Mordre le sein de sa nourrice,* Se montrer ingrat.

Fig. et fam., *Se mordre la langue,* S'arrêter au moment de dire ce qu'on ne doit ou qu'on ne veut pas exprimer. *J'allais en trop dire : je me suis à propos mordu la langue.* On dit aussi *Se mordre la langue d'avoir parlé,* S'en repentir.

Fig. et fam., *S'en mordre les doigts, s'en mordre les pouces,* Se repentir d'une chose qu'on a faite. *J'ai eu trop de confiance en lui, je m'en mords les doigts.*

Prov. et fig., *Chien qui aboie ne mord pas.* Voyez CHIEN.

Fig. et fam., *Mordre à la grappe,* Saisir avec empressement une proposition, croire aveuglément à une promesse.

Fig. et fam., *Mordre à l'hameçon,* se dit d'une Personne qui se laisse séduire par une proposition qui cachait un piège.

Fig., *Mordre la terre,* Être terrassé. *Il a fait mordre la terre à son adversaire.*

Poétiquement, *Mordre la poussière,* Être renversé, tué dans un combat.

MORDRE signifie familièrement Prendre du goût pour une étude, y faire des progrès. *Cet enfant commence à mordre au latin.*

Il se dit figurément de Plusieurs choses inanimées qui rongent, qui creusent ou qui percent. *L'eau-forte mord sur les métaux. L'eau- forte n'a pas assez mordu sur cette planche. La lime ne mord point dans l'acier bien trempé. Le burin a trop mordu en cet endroit. L'ancre n'a pu mordre sur ce fond de rocher.*

Cette vis n'a pas mordu dans le bois, Elle n'a pas pénétré dans le bois.

Les dents de cette roue ne mordent pas assez sur le pignon, Elles n'engrènent pas assez.

En termes de Pêche, il signifie saisir l'appât. *Le poisson mord, ne mord pas.*

En termes de Gravure, *Mordre une planche,* ou *Faire mordre une planche,* Lui faire subir l'action de l'eau-forte, après avoir découvert en différents endroits, à l'aide d'une pointe à graver, le vernis dont elle est enduite.

MORDRE, en termes de Typographie, signifie Dépasser, déborder. *La vignette mord sur les lettres,* Elle avance sur les lettres.

En termes de Couture, *Il faut mordre plus avant dans l'étoffe,* Il faut faire la couture un peu plus loin du bord de l'étoffe, pour qu'elle ne se défasse pas.

MORDRE signifie, au figuré, Médire, reprendre, critiquer, censurer avec âpreté. *Il cherche à mordre sur tout. Il n'y a point à mordre sur sa conduite. Il ne donne point à mordre sur lui.*

MORE

n. m.
Nom de peuple, qu'on ne met ici que parce qu'il entre dans diverses phrases de la langue. On écrit aussi MAURE.

Fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More, en user, avec lui de Turc à More,* Le traiter avec une extrême dureté.

Prov. et fig., *À laver la tête d'un More on perd sa lessive,* Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible.

MORELLE

n. f.
Plante vénéneuse de la famille des Solanées.

MORESQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux coutumes, aux usages, au goût des Mores. *Danse moresque. Fête moresque. Architecture moresque. Édifice moresque. Palais, église dans le goût moresque.*

Il est aussi nom féminin, et alors il désigne une Sorte de danse à la manière des Mores. *Danser la moresque.* On écrit aussi MAURESQUE. Voyez ce mot.

MORFIL

n. m.
Certaines petites parties d'acier, presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc., lorsqu'on les a passés sur la meule, et qu'il faut achever d'enlever pour se servir utilement de l'instrument. *Ôter, faire tomber le morfil d'un rasoir, d'un couteau.*

MORFONDRE

v. tr.
Refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra.*

Cheval morfondu se dit d'un Cheval qui, saisi par le froid, est devenu catarrheux.

SE MORFONDRE signifie, figurément et familièrement, Perdre du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'une personne qui n'arrive pas, d'un succès qu'on n'obtient point. *Je me suis morfondu à vous attendre. Vous vous morfondez dans ce jardin.*

Fig., en termes de Boulangerie, *La pâte se morfond,* Elle perd la force de fermentation qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

Le participe passé MORFONDU, UE, s'emploie adjectivement et signifie Qui est ennuyé par une longue attente, par une déception. *Il resta là tout morfondu.*

MORFONDURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Sorte de catarrhe nasal qui vient aux chevaux lorsqu'ils ont été saisis du froid après avoir eu chaud. *Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est qu'une morfondure.*

MORGANATIQUE

adj. des deux genres
. Il s'emploie surtout dans cette locution : *Mariage morganatique,* Mariage qu'un prince contracte avec une personne d'un rang inférieur et qui n'a pas pour la femme et pour les enfants tous les effets qu'aurait un mariage avec une personne de haute naissance. On dit dans le même sens *Épouse morganatique.*

MORGANATIQUEMENT

adv.
D'une manière morganatique. *Marié morganatiquement.*

MORGELINE

n. f.
Plante de la famille des Caryophyllées à petites fleurs et à feuilles pointues. On l'appelle aussi *Alsine* et *Mouron des oiseaux.*

Il désigne encore une plante de la famille des Primulacées, appelée aussi *Mouron bleu* ou *Mouron rouge.*

MORGUE

n. f.
Contenance fière et orgueilleuse. *Avoir, montrer de la morgue. Être plein de morgue. Sa morgue le rend insupportable, le rend ridicule.*

Par extension, *Un langage plein de morgue.* Il s'emploie toujours en mauvaise part.

MORGUE

n. f.
Endroit où l'on expose les cadavres des personnes inconnues trouvées mortes hors de leur domicile, afin qu'elles puissent être identifiées. *On a porté ce corps à la morgue.* On dit aujourd'hui *Institut médico- légal.*

MORIBOND, ONDE

adj.
Qui va mourir. *Il était moribond. Elle est moribonde.* Substantivement, *Un moribond.*

MORICAUD, AUDE

adj.
Qui a le visage de couleur brune. On l'emploie plus ordinairement comme nom. *Un moricaud. Une petite moricaude.* Il est familier.

MORIGÉNER

v. tr.
Gronder en faisant de vives remontrances. Il s'emploie surtout dans un sens péjoratif pour signifier Réprimander avec insistance et affectation, avec une sorte de pédantisme. *C'est un homme qui passe son temps à morigéner tout le monde.*

MORILLE

(ILLE se prononce IYE.)n. f.
Sorte de champignon comestible qui pousse au printemps et dont le chapeau a de petites cavités comme une éponge. *Morille jaune. Morille fraîche.*

MORILLON

n. m.
Sorte de raisin noir.

En termes de Joaillerie, il s'emploie surtout au pluriel et désigne des Émeraudes brutes qui se vendent au poids.

MORION

n. m.
Anciennement, Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. *Il n'avait qu'un simple morion.*

MORNE

adj. des deux genres
. Qui est d'une tristesse sombre, allant jusqu'à l'abattement. *Vous êtes bien morne aujourd'hui. Il était morne et silencieux, morne et pensif.* Par extension, *Visage, air, attitude, oeil morne. Un morne silence.*

Fig., *Temps morne*, Temps obscur et couvert.

Fig., *Couleur morne*, Couleur sombre, obscure, qui n'a ni vivacité ni éclat.

MORNE

n. m.
Nom qu'on donne, dans les anciennes colonies françaises, à une Petite montagne.

MORNIFLE

n. f.
Coup du revers de la main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle.* Il est populaire.

MOROSE

adj. des deux genres
. Qui est d'une humeur chagrine. *C'est un homme très morose.* Par extension, *Caractère, humeur morose.*

MOROSITÉ

n. f.
État de celui qui est morose. *C'est un homme d'une morosité insupportable.*

MORPHÉE

n. m.
T. de Mythologie
. Le dieu du sommeil. Ce nom s'emploie dans quelques locutions figurées et en manière de plaisanterie : *Être dans les bras de Morphée,* Être endormi; *Les pavots de Morphée,* Le sommeil, etc.

MORPHINE

n. f.
T. de Chimie et de Pharmacie
. Alcaloïde végétal qui donne à l'opium sa vertu soporifique et calmante. *Acétate de morphine. Sirop de morphine.*

MORPHINOMANE

adj. des deux genres
. Qui a contracté l'habitude de la morphine. Substantivement, *Un morphinomane, une morphinomane.*

MORPHOLOGIE

n. f.
T. de Philologie
. Étude des formes grammaticales d'une langue.

Il s'emploie aussi, en termes de Biologie, pour désigner l'Étude des formes des êtres vivants et, en termes de Géologie, pour désigner l'Étude des formes des roches.

MORPION

n. m.
Sorte de pou très tenace qui s'attache aux endroits poilus du corps de l'homme. Il est trivial.

MORS

n. m.
Ensemble des pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, etc.

Il se dit, en particulier, de la Pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de votre cheval. Il faut à ce cheval un mors plus doux, plus fort, plus rude. Un cheval qui joue avec son mors, qui mâche son mors.*

Prendre le mors aux dents, se dit d'un Cheval qui, serrant le mors entre ses mâchoires, le rend immobile et s'emporte, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir.

Fig. et fam., *Prendre le mors aux dents,* se dit de Quelqu'un qui, n'écoutant plus les avis ni les remontrances de ceux qui dirigeaient sa conduite, se livre tout entier à ses passions. Il se dit aussi d'une Personne qui se met en colère, qui s'emporte subitement. *On lui a fait un léger reproche, il a pris le mors aux dents.* Il se dit encore d'une Personne qui, ayant été quelque

temps dans l'indolence, dans l'inaction, change tout à coup et se livre au travail avec ardeur. *Ce jeune homme était paresseux, il a pris le mors aux dents, et maintenant il travaille avec excès.*

MORSE

n. m.
Mammifère amphibie qui vit dans les régions polaires.

MORSURE

n. f.
Meurtrissure, blessure faite en mordant. *Morsure dangereuse, envenimée, mortelle. Faire une profonde morsure. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de puce.*

Il se dit, par extension, d'une Meurtrissure, d'une atteinte quelconque. *Les morsures de l'acier, de la flamme, du froid.*

Fig., *Les morsures de la calomnie.*

MORT, ORTE

adj.
Qui est mort. *Un homme mort. Une femme morte.* Substantivement, *Les morts et les mourants. Office des morts.*

Tête de mort, Tête dont il ne reste que la partie osseuse.

Faire le mort, Retenir ses mouvements et sa respiration de manière à faire croire qu'on est privé de la vie. Il signifie, figurément, Ne pas répondre aux personnes par lesquelles on est questionné, interpellé par écrit. *Il n'a rien répondu à plusieurs de mes lettres, il fait le mort.*

Prov., *Les morts ont toujours tort,* Les morts ne pouvant se défendre, on excuse souvent les vivants à leurs dépens.

En termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif,* Une personne en mourant transmet son bien à son héritier, sans qu'il soit besoin d'un acte de mise en possession.

C'est un homme mort se dit de Quelqu'un qui est ou paraît être dans un grand danger.

Être plus mort que vif, Ressentir une très grande frayeur.

Être ivre mort. Être ivre au point d'avoir perdu tout sentiment.

Chair morte, Chair insensible qui est dans les escarres des plaies.

Par extension, *Avoir les yeux morts, les lèvres mortes,* Avoir les yeux éteints, les lèvres pâles.

Fam., *N'y pas aller de main morte.* Voyez MAIN.

En termes de Jurisprudence, *Main morte.* Voyez MAINMORTE.

Prov. et fig., *Morte la bête, mort le venin.* Un ennemi, un méchant qui est mort ne peut plus nuire.

Balle morte, Balle qui a perdu la plus grande partie de l'impulsion qu'elle avait reçue. *Il a été atteint par une balle morte.*

Bois mort, feuille morte. Voyez Bois, FEUILLE.

Eau morte, Eau qui ne coule point, telle que celle des étangs.

Pays mort, ville morte, Pays, ville qui ont perdu leur vie industrielle, commerciale, intellectuelle, etc.

Langue morte. Voyez LANGUE.

Rester lettre morte, Ne pas être observé.

Saison morte, Certains temps de l'année où le commerce, les affaires n'ont pas la même activité que dans un autre temps. On dit plus communément dans ce sens *Morte-saison.*

En termes de Peinture, *Nature morte.* Voyez NATURE.

En termes d'Art militaire, *Angle mort,* Partie de terrain qui échappe à la vue ou aux projectiles d'une troupe.

En termes de Mécanique, *Point mort,* Point de la course d'un organe où il ne reçoit plus d'impulsion du moteur.

En termes de Mécanique, *Poids mort,* Poids propre de la machine. Fig. et fam., *C'est un poids mort,* C'est un encombrement inutile.

En termes de Théologie, *OEuvre morte,* Bonne oeuvre accomplie par un homme qui n'est pas en état de grâce.

MORT s'emploie substantivement en termes de Jeu et désigne un Jeu découvert, avec lequel le partenaire joue. Au jeu de Whist, *Jouer avec un mort, Jouer un mort, Faire un mort,* Jouer à trois personnes dont une a un partenaire imaginaire dont le jeu est découvert. Au jeu de Bridge, *Faire le mort,* Découvrir son jeu avec lequel jouera le partenaire.

MORT-AUX-RATS

n. f.
Substance arsenicale dont on se sert pour détruire les rats. *Acheter de la mort-aux-rats.*

MORT-BOIS

n. m.
Les espèces de bois de peu de valeur, comme les épines, les ronces, les genêts, etc.

MORT-NÉ

adj.
Voyez NÉ au mot NAÎTRE.

MORT

n. f.
Cessation de la vie. *Mort naturelle, douce, violente, prompte, lente, douloureuse. Mort tragique. Mort subite, prématurée. Mort glorieuse, sainte. Une belle mort. Une mort honteuse, infâme, ignominieuse. Être en danger de mort. Souhaiter, désirer, affronter, chercher, braver la mort. Courir à la mort. Attendre, trouver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Il a vu la mort de près. À l'heure de la mort. Les approches, les transes, les affres de la mort. Donner, recevoir la mort. Se donner la mort. Il n'y a point eu mort d'homme. Jusqu'à ce que mort s'ensuive.* En poésie et dans le style soutenu, *la Mort* est souvent personnifiée. *Il a longtemps combattu, lutté contre la mort. La mort l'a frappé, l'a enlevé à la fleur de son âge. La mort est sourde à nos voeux, à nos cris. L'impitoyable mort. Ce malheureux appelait la mort.*

Mort apparente, en termes de Biologie, État d'immobilité et d'insensibilité absolue qui se présente à la suite de certaines maladies et que l'on peut confondre avec la mort réelle.

Fam., *Mourir de sa belle mort,* Mourir de mort naturelle.

Être entre la vie et la mort, Être en danger de mort. *Au fort de sa maladie, il a été pendant plusieurs jours entre la vie et la mort.*

Être malade à la mort, ou plus souvent *Être à la mort,* Être fort malade et près de mourir.

Être à l'article de la mort, Être à l'agonie.

Être à deux doigts de la mort, Être tout près de mourir.

Fig., *À son lit de mort,* Avant de mourir, en mourant. *Les recommandations qu'il nous a faites à son lit de mort.*

Fig., *Venir, accourir au lit de mort de quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments.

Mettre à mort, Faire mourir.

Fig., *Avoir la mort, porter la mort sur son visage,* Avoir la figure, l'air d'un mourant; être près de mourir.

MORT se dit particulièrement de la Peine capitale, de la peine qui consiste dans la suppression de la vie. *Abolir la peine de mort. Condamner un homme à mort, à la peine de mort. Toutes les voix allaient à la mort, ont été à la mort. Le procureur général a conclu à la mort. Ce condamné a marché à la mort avec courage.*

Sentence, arrêt de mort, Condamnation qui porte la peine de mort.

Mort civile. Voyez CIVIL.

La mort éternelle, La condamnation des pécheurs aux peines de l'enfer.

Prov., *Dieu ne veut pas la mort du pécheur,* Il faut être indulgent pour la faiblesse humaine.

MORT se dit, par exagération, des Grandes douleurs. *Cette cruelle maladie lui fait souffrir mille morts. Souffrir mort et passion.*

Il se dit aussi des Grands chagrins. *La conduite de son fils lui a mis la mort dans l'âme.*

Fam., *Petite mort,* Sorte de frisson.

Silence de mort, Silence profond.

MORT signifie encore, figurément, Ruine, destruction. *Les réquisitions forcées sont la mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie.*

À MORT,loc. adv.
De manière qu'on en meure. *Blesser à mort. Il fut frappé à mort.*

Fig., *Être frappé à mort,* Être atteint d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine.

Combat, duel à mort, Combat, duel qui ne doit se terminer que par la mort d'un des adversaires.

Fig., *En vouloir à mort à quelqu'un,* Poursuivre quelqu'un de sa haine. On dit aussi dans le même sens *Vouloir mal de mort.*

Fig. et fam., *S'ennuyer à mort, à la mort,* S'ennuyer extrêmement.

À LA VIE ET À LA MORT,loc. adv.
Pour toujours. *Je suis votre ami à la vie et à la mort. Je suis à vous à la vie et à la mort.*

Entre nous, c'est à la vie et à la mort, Notre amitié durera toujours.

Mort à...! Interjection exprimant un Souhait homicide. *Mort au tyran!*

MORTADELLE

n. f.
Sorte de gros saucisson fabriqué en Italie. *Mortadelle de Bologne, de Florence.*

MORTAISE

n. f.
T. d'Arts
. Entaille pratiquée dans une pièce de bois ou de métal pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on veut les assembler. *Ouvrage assemblé à tenons et à mortaises.*

MORTALITÉ

n. f.
Condition de ce qui est sujet à la mort. *L'humaine mortalité. La mortalité universelle.*

Il désigne aussi la Mort d'une quantité plus ou moins considérable d'hommes ou d'animaux qui sont emportés en peu de temps par la même maladie. *La mortalité a été particulièrement grande dans cette ville. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité.*

Il se dit encore de la Quantité d'individus de l'espèce humaine qui meurent annuellement, sur un certain nombre de vivants. *Une hygiène bien entendue a fait baisser le taux de la mortalité.*

Tables de mortalité, Statistique du nombre des décès aux différents âges, d'année en année.

MORTE-EAU

n. f.
T. de Marine
. Il se dit des Marées les plus faibles, celles du premier et du dernier quartier de la lune, et de l'Époque de ces marées. *Nous sommes en morte-eau.*

MORTE-SAISON

n. f.
Époque de l'année où, dans certaines professions, on a moins de travail, moins de débit qu'à l'ordinaire. *L'été est la morte-saison des fourreurs.*

MORTEL, ELLE

adj.
Qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Cette vie mortelle est pleine de misères.*

Dans le style soutenu, *Quitter sa dépouille mortelle,* Mourir.

MORTEL, ELLE, est aussi employé comme nom pour signifier Homme, femme. *C'est un heureux mortel. Une simple mortelle.*

Absolument, *Les mortels,* L'espèce humaine. *Les pauvres mortels.*

Il signifie aussi Qui cause la mort, qui paraît devoir la causer. *Maladie, plaie, blessure mortelle. Coup, poison mortel.* Par exagération, *Haine, inimitié mortelle. Douleur, inquiétude, crainte, tristesse, offense mortelle. Effroi mortel. Ennui mortel. Je suis dans des transes mortelles. Il fait un froid mortel.*

Être l'ennemi mortel de quelqu'un, Le haïr profondément.

Péché mortel, Péché qui fait perdre la grâce de Dieu et qui donne une sorte de mort à l'âme.

Fam., *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre. Il y a de cette ville à celle autre dix mortelles lieues.*

MORTELLEMENT

adv.
De manière à faire mourir. *Il est blessé mortellement, malade mortellement.*

Pécher mortellement, Commettre un péché mortel.

Par exagération, *Haïr mortellement. Cet homme est mortellement ennuyeux.*

MORTIER

n. m.
Mélange de sable, de chaux et de ciment, délayé avec de l'eau et servant à lier les pierres ou les briques d'une construction. *Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment. Mortier de ciment.*

MORTIER se dit aussi d'une Sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, de verre, de marbre, de faïence, etc., et dont on se sert pour y piler certaines substances qu'on veut réduire en poudre ou en pâte.

En termes d'Artillerie, il se dit d'une Sorte de canon très court tirant presque verticalement et lançant des obus ou des bombes. *Une batterie de mortiers.*

MORTIER se dit en outre d'une Sorte de coiffure ronde, de velours noir, bordé de galon d'or, que les présidents de parlement portaient dans l'exercice de leurs fonctions, et qui est encore aujourd'hui la Coiffure des présidents des cours de justice. *Président à mortier.*

MORTIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui cause la mort. *Un poison, un suc mortifère. Une plante mortifère.* Il ne s'emploie guère que dans le langage médical.

MORTIFIANT, ANTE

adj.
Qui mortifie, qui humilie l'amour-propre et cause de la confusion. *Y a-t-il rien de plus mortifiant? Des paroles mortifiantes. Un refus mortifiant.*

MORTIFICATION

n. f.
T. de Médecine et de Chirurgie
. État d'un tissu ou d'un organe qui se décompose et devient comme mort. *La gangrène est une mortification des chairs, la nécrose une mortification des os.*

En termes de Cuisine, il se dit de l'Action de garder certaines viandes pour qu'elles deviennent tendres et gagnent du fumet.

MORTIFICATION se dit, par extension, dans le style ascétique, de l'Action par laquelle on mortifie son corps, ses passions. *La mortification de la chair, des sens. Le jeûne est une mortification.*

Il se dit également des Accidents fâcheux qui arrivent dans la vie. *Les maladies sont des mortifications que Dieu nous envoie.*

Il signifie, au figuré, Chagrin, humiliation qu'on fait éprouver à une personne par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu, il a essuyé, il s'est attiré une grande, une cruelle mortification.*

MORTIFIER

v. tr.
Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air, la battre pour la mortifier. Ce faisan n'est pas encore assez mortifié.*

MORTIFIER signifie, dans le style ascétique, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités. *Mortifier sa chair. Se mortifier pour l'amour de Dieu.*

Mortifier ses sens, ses passions, Les réprimer en vue de plaire à Dieu.

MORTIFIER signifie encore, figurément, Humilier quelqu'un, lui faire de la peine par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifierait beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié. Je suis bien mortifié d'avoir échoué dans cette affaire.*

MORTUAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux morts, au service, aux pompes funèbres. *Un drap mortuaire.*

Maison mortuaire, Maison où se trouve le corps de la personne décédée et où l'on se réunit ordinairement pour lui rendre les derniers devoirs.

Registre mortuaire, Registre où l'on inscrit les noms des personnes décédées.

Extrait mortuaire, Extrait qu'on tire de ce registre.

Droits mortuaires, Droits perçus pour les cérémonies funèbres.

MORUE

n. f.
Poisson de mer du genre Gade, dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre-Neuve. *Morue fraîche. Morue verte. Morue nouvelle. Morue sèche, salée. La pêche à la morue. Un banc de morues.*

Queue de morue. Voyez QUEUE.

MORUTIER, IÈRE

adj.
Qui sert à la pêche de la morue. *Un bateau morutier* ou, absolument, *Un morutier,* Un bateau qui va à la pêche de la morue.

Il s'emploie substantivement pour désigner les Marins qui se livrent à cette pêche. *Le départ des morutiers.*

MORVE

n. f.
Humeur qui découle des narines.

En termes d'Art vétérinaire, il se dit d'une Maladie à laquelle les chevaux sont sujets et qui est contagieuse soit de cheval à cheval, soit du cheval à l'homme. *Quand on vend un cheval, la morve est garantie de droit.*

MORVEUX, EUSE

adj.
Qui a la morve au nez. *Enfant morveux.*

En termes d'Art vétérinaire, il signifie aussi Qui est atteint de la maladie appelée Morve. *Cheval morveux.*

Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* Voyez ARRACHER.

Prov. et fig., *Qui se sent morveux se mouche,* Que ceux qui reconnaissent en eux le défaut, le tort dont on parle, s'appliquent ce qu'on en dit, si bon leur semble.

MORVEUX s'emploie quelquefois comme nom et se dit alors, figurément et familièrement, d'un Enfant, garçon ou fille, prétentieux, qui se met en avant, se fait valoir. *C'est un petit morveux, une petite morveuse. Un méchant morveux, qui fait la leçon à tout le monde.*

MOSAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui vient de Moïse. *La loi mosaïque.*

MOSAÏQUE

n. f.
Ouvrage composé de petites pierres dures ou de petits morceaux d'émail de différentes couleurs, rapportés, liés par un mastic et assemblés de manière à former des figures, des ornements, etc. *Faire de la mosaïque. Les mosaïques les plus précieuses sont en pierres naturellement colorées. Pavé de mosaïque. Table de mosaïque. Tableau en mosaïque. Les plus beaux tableaux de Raphaël ont été exécutés en mosaïque pour orner l'église de Saint-Pierre de Rome.*

Il se dit aussi de l'Art dont ces ouvrages sont le produit. *Il y a deux espèces de mosaïque, celle de Rome et celle de Florence. Il a été à Rome pour apprendre la mosaïque.*

MOSAÏQUE se dit encore, figurément, d'un Ouvrage de l'esprit composé de morceaux rapportés. *Ce livre est une véritable mosaïque.*

MOSAÏSTE

n. m.
Artiste en mosaïque.

MOSQUÉE

n. f.
Édifice où les mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les mosquées de Constantinople, du Caire, d'Ispahan, etc. Il y a, dans l'enceinte de cette mosquée, des écoles, des plantations, etc.*

MOT

n. m.
Son ou groupe de sons servant à exprimer des actions, des sensations, des sentiments, des idées, ainsi que leurs rapports. *Mot français, latin, grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Mot qui n'est plus en usage, qui est tombé en désuétude, qui a vieilli. Mot nouveau. Mot usité, inusité. Mot familier, populaire, trivial. Mot savant, technique. Mot rude, harmonieux. Mot de deux syllabes, de trois syllabes. Mot simple, mot composé. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Bien prononcer, bien articuler les mots. Ce mot est fort expressif, fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. L'emploi, l'arrangement, le choix des mots. Ce mot a plusieurs significations, plusieurs acceptions différentes. Ce mot est du style poétique. Ce mot est dérivé du grec, est emprunté du latin.*

Mot propre, Mot qui exprime avec plus de justesse et d'exactitude que tout autre l'idée qu'on veut faire entendre. *Il faut, pour bien écrire, employer le mot propre.* On dit, par opposition, *Mot impropre.*

Mot faible, Celui qui n'exprime qu'imparfaitement l'idée, qui ne lui donne pas toute sa force.

Mot à double entente, Mot qui a deux sens, qui est susceptible de deux interprétations. On dit aussi *Mot équivoque* ou *ambigu.*

Mot factice, Mot qui est dérivé d'un autre mot suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

Mot artificiel, Mot dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Ainsi les termes de Logique, *Barbara, Celarent, etc.*, sont des mots artificiels dont on se servait pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

Mot consacré, Mot qui est tellement propre et usité pour signifier une certaine chose, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi, en Théologie, les mots *Consubstantiel* et *Transsubstantiation* sont des mots consacrés; de même qu'en Physique les mots *Gravitation, Raréfaction, Condensation, etc.*

Mot sacramentel ou *sacramental.* Mot qui appartient à un sacrement; et, par extension, Mot qui est essentiel à la validité d'un acte, d'une convention.

Mot forgé. Voyez FORGER.

Mot hybride. Voyez HYBRIDE.

Fig. et fam., *Gros mot,* Juron, mot grossier, malséant. *Il a dit de gros mots, des gros mots.*

Il signifie aussi Menaces, paroles offensantes. *De la raillerie ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots.*

Fig., *Grand mot.* Voyez GRAND.

Fam., *Le grand mot est lâché,* Le mot qu'on retenait est enfin échappé.

Jeu de mots. Voyez JEU.

Jouer sur les mots. Voyez JOUER.

Mot d'une énigme, d'une charade, Mot qu'on propose à deviner dans une énigme, dans une charade.

Fig., *C'est le mot de l'énigme,* C'est l'explication de cette chose mystérieuse. On dit dans le même sens *Voilà le fin mot de l'affaire.*

Fig. et fam., *Je n'entends pas le fin mot de tout cela,* Je ne comprends pas ce qu'on veut, j'ignore à quoi tendent tous ces discours, ce que signifie cette conduite singulière.

Fig. et fam., *Dire le fin mot,* Manifester entièrement son projet, ses vues. *Il n'a pas encore dit le fin mot.*

Vous dites là le mot, Ce que vous dites éclaircit la difficulté, est décisif. *Mot de la fin.* Voyez FIN.

Fig. et fam., *Traîner ses mots,* Parler très lentement. *Compter ses mots,* Parler avec lenteur et avec affectation. *Manger ses mots, la moitié de ses mots,* Ne pas prononcer nettement toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots. *Peser ses mots,* Parler avec prudence, après mûre réflexion.

Fig., *Trancher le mot,* Nommer les choses par leur nom, parler net. *C'est un homme sans délicatesse; tranchons le mot, c'est un malhonnête homme.* On dit dans le même sens : *Il n'y a qu'un mot qui serve.*

MOT se dit aussi de l'Ensemble des caractères qui figurent un mot. *Effacer, rayer, ajouter un mot. Épeler les lettres d'un mot. Mot illisible. Deux mots ont été sautés.*

MOT signifie encore Parole vaine, par opposition au sérieux d'une idée ou à la réalité d'un fait. *Se payer de mots.*

Fam., *Ce sont des mots, ce ne sont que des mots,* Ces paroles sont vides de sens. Les mêmes locutions signifient aussi Ces paroles ne seront suivies d'aucun effet. *Ne vous inquiétez pas de ses menaces, ne croyez pas à ses promesses, ce sont des mots, ce ne sont que des mots.*

MOT se prend aussi pour Ce qu'on dit ou ce qu'on écrit brièvement à quelqu'un. *Si vous le voyez, je vous prie de lui dire un mot de ma part, un mot en ma faveur. Il ne m'en a pas dit un mot, un traître mot. Il lui a dit un mot à l'oreille. Je n'ai pas pu placer un mot dans la conversation. Je lui ai glissé un mot de votre affaire. Ce mot, jeté à propos dans la discussion, a concilié tous les avis. Dites-lui un mot pour moi dans la lettre que vous lui écrivez. Je lui en écrirai un mot. Faites-moi un mot de réponse. Je n'ai qu'un mot, que deux mots à vous dire. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots :* l'usage ne va pas plus loin; on ne dit pas *en cinq mots.*

En quelques mots, en peu de mots, Brièvement, succinctement. *Je vous expliquerai l'affaire en quelques mots. Voici, en peu de mots, le résumé de la situation.*

Comprendre à demi-mot, Comprendre ce qu'un autre veut dire, sans qu'il se soit entièrement expliqué.

S'exprimer à mots couverts. Voyez COUVRIR.

Ne dire mot, ne répondre mot, Ne point parler, ne point répondre. *Il demeura confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le moindre mot, pas le plus petit mot à dire. On eut beau l'interroger, il ne répondit pas un mot.*

Fam., *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins,* se dit d'un Homme qui, pour quelque raison que ce soit, s'abstient de dire ce qu'il éprouve ou ce qu'il pense, et signifie Il a plus d'esprit, plus de sentiment qu'il ne paraît en avoir, ou encore, Quoiqu'il garde le silence, il n'en a pas moins une opinion, un parti très arrêtés sur la chose dont il s'agit.

Prov., *Qui ne dit mot consent,* En certains cas, se taire c'est consentir.

Fam., *Ne pas souffler mot,* Ne rien dire.

Dire son mot, placer son mot, Intervenir dans une conversation.

Avoir le dernier mot, Ne pas céder dans une discussion.

Pop., *Avoir des mots,* Se quereller.

Un mot, deux mots, s'il vous plaît, Façons de parler elliptiques et familières dont on se sert lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

Par forme de menace, *Nous en dirons deux mots quand vous voudrez,* Nous viderons notre querelle quand il vous plaira. On dit dans le même sens : *J'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots.*

Familièrement et par plaisanterie, *Dire deux mots à un pâté,* Se servir un bon morceau de pâté. On dit dans le même sens *Dire deux mots à une bouteille.*

MOT signifie encore Sentence, apophtegme, parole mémorable. *Mot historique. C'est un mot de Montaigne. Ce philosophe a dit un beau mot, un grand mot, un mot remarquable.*

Il signifie aussi Trait d'esprit. *Faire des mots. Mot heureux. Mot d'esprit.* On dit dans un sens analogue *Mot de caractère,* Mot qui peint le caractère d'un individu. *Mot d'auteur,* Mot qui reflète l'esprit d'un auteur plutôt que le caractère du personnage dans la bouche de qui il est mis.

Bon mot, Trait ingénieux, vif et plaisant. *Dire des bons mots. Diseur de bons mots. Il aimerait mieux perdre un ami qu'un bon mot.*

Fam., *Mot pour rire,* Ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. *Il a toujours le mot pour rire.*

Il n'y a pas là le mot pour rire, se dit Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse pour être tournée en plaisanterie.

Mot à l'emporte-pièce. Voyez EMPORTE- PIÈCE.

MOT se dit, en outre, du Prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Est-ce votre dernier mot? Dites-moi votre dernier mot. Je ne descendrai pas au-dessous de mille francs : c'est mon dernier mot.*

Au bas mot, Au plus bas prix, au minimum.

Prendre quelqu'un au mot, Se hâter d'accepter une offre. *Vous m'offrez votre démission : je vous prends au mot.* Cela se dit surtout quand il s'agit du Prix d'un achat ou d'une vente. *Il ne m'a demandé que vingt francs de ce volume : je l'ai pris au mot.*

MOT, dans un sens encore plus particulier, désigne un Billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous prêterai mille francs, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit.*

MOT signifie encore Mot convenu et désigne particulièrement, en termes de Guerre, le Mot ou plutôt les deux mots qu'un chef donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour qu'ils puissent se reconnaître entre eux. Quand le chef donne deux mots, ce qui a presque toujours lieu, le premier s'appelle *Mot d'ordre,* et le second *Mot de ralliement.* Cependant on comprend aussi quelquefois sous la dénomination de *Mot d'ordre* l'un et l'autre de ces deux mots. *Donner le mot. Aller prendre le mot. Le mot d'ordre, le mot qu'on avait donné, le jour du combat, était Masséna et Metz. Quand un poste reconnaît une patrouille, il en reçoit le mot d'ordre et lui donne celui de ralliement.* On disait autrefois dans le même sens *Le mot du guet.*

Mot de passe, Mot qu'il faut dire pour qu'on vous laisse passer.

Fig., *Avoir le mot,* Être averti de ce qu'il convient de dire ou de faire dans une certaine circonstance. *Vous pouvez compter sur lui, il a le mot.*

Fig. et fam., *Ces gens-là se sont donné le mot,* Ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

MOT, dans une devise, signifie les Paroles de la devise. *Dans la devise de Louis XII, le corps était un porc-épic, et le mot* Cominus et eminus; *dans celle de Louis XIV, le corps était un soleil, et le mot* Nec pluribus impar.

En termes de Jeu, *Mot carré, Mots croisés,* Jeux d'esprit où des lettres disposées en carré ou en croix forment les mots que l'on doit deviner.

À CES MOTS,loc. adv.
usitée dans la narration. Après avoir ainsi parlé, après qu'on eut ainsi parlé. *À ces mots, il quitta la réunion. À ces mots, il fondit en larmes.*

EN UN MOT,loc. adv.
Bref, enfin, en peu de mots. *Il est bon, vertueux, désintéressé, généreux; en un mot, c'est un homme accompli. En un mot, je n'en ferai rien,* Pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.

En un mot comme en cent, en un mot comme en mille, Façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot comme en mille, je suis décidé à n'en rien faire.*

MOT À MOT, MOT POUR MOT,loc. adv.
Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot. Transcrire, traduire, rendre mot à mot. Rapporter mot à mot,* ou *mot pour mot, tout ce qu'on a entendu dire.*

Cette phrase est mot pour mot dans Montaigne, dans Voltaire, etc., Elle s'y trouve entièrement et dans les mêmes termes.

Dicter mot à mot, Dicter un mot après l'autre, ne dicter qu'un mot à la fois.

MOT À MOT s'emploie quelquefois substantivement et signifie Traduction littérale. *Faire le mot à mot d'une version. Voilà le mot à mot de la phrase : il reste à la mettre en bon français.*

MOTET

n. m.
Psaume ou autres paroles latines mises en musique pour être chantées à l'église et qui ne font pas partie de l'office divin. *Faire, composer, chanter, exécuter un motet.*

MOTEUR

n. m.
Celui qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.*

Adjectivement, *Muscles moteurs. Force motrice.*

Fig., *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration, le moteur secret de ces intrigues.*

En termes de Mécanique, il désigne un Appareil destiné à utiliser une source d'énergie pour produire le mouvement. *Le moteur doit être proportionné à l'effet qu'on veut produire. Moteur à gaz, à vapeur. Moteur électrique. Moteur à explosion. Le moteur d'une automobile, d'un avion. Panne de moteur.*

MOTEUR, en termes d'Anatomie, se dit des Muscles qui font mouvoir un membre. *Les moteurs internes, externes.*

MOTIF

n. m.
Ce qui pousse à agir, en parlant de Tout élément conscient considéré comme entrant dans la détermination d'un acte volontaire. *Bon, mauvais, puissant, faible motif. Motif secret, apparent. Motif louable, honnête. Exposer ses motifs. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Je devine ses motifs. Agir sans motif. Agir par un pur motif de zèle, de conscience. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été le motif qui lui a dicté sa conduite. Il imagine des prétextes pour cacher son véritable motif. Motif de plainte. Exposé des motifs.*

Motif de crédibilité, Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives. Il se dit surtout en parlant des Preuves qui établissent la vérité de la religion. *Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.*

Fam., *Pour le bon motif,* Avec l'intention de se marier. *Courtiser une jeune fille pour le bon motif.*

MOTIF, en termes de Beaux-Arts, signifie Sujet, intention générale. *Un motif de sculpture.*

En termes de Musique, il désigne la Phrase de chant, l'idée primitive qui domine dans tout le morceau. *Le motif de cet air est heureux.*

MOTION

n. f.
Proposition faite dans une assemblée délibérante par un de ses membres. *On a fait une motion pour tel objet, sur tel objet, relativement à tel objet. Appuyer une motion. Délibérer sur une motion. Retirer, repousser, rejeter une motion.*

Motion d'ordre, Motion qui a pour objet particulier l'ordre de la discussion.

MOTIVER

v. tr.
Justifier par des motifs. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis. Motiver son refus.*

Il signifie aussi quelquefois Servir de motif à. *Voilà ce qui a motivé cette mesure.*

MOTOCULTURE

n. f.
Utilisation du moteur mécanique dans l'agriculture.

MOTOCYCLETTE

n. f.
Véhicule à deux roues, disposé comme une bicyclette et actionné par un moteur.

MOTOCYCLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui monte une motocyclette.

MOTTE

n. f.
Petit morceau de terre comme on en détache avec la charrue, la bêche, etc. *Un champ plein de mottes. Casser, briser les mottes d'un champ. Motte de terre, motte de gazon.*

Il désigne encore la Portion de terre qui tient aux racines des plantes, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte.*

Il se dit aussi d'une Butte, d'une éminence isolée, faite de main d'homme ou par la nature. *La motte d'un château. Raser, aplanir une motte.*

Motte à brûler ou, absolument, *Motte,* Petite masse de tourbe, de tan inutilisable, de marc d'olives ou de raisin, qui sert à faire du feu. *Brûler des mottes. Feu de mottes.*

Par extension, *Motte de beurre,* Masse de beurre plus ou moins volumineuse et affectant une forme cylindrique.

MOTTER (SE)

v. pron.

T. de Chasse
. Il se dit des Perdrix lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTU PROPRIO

Expression tirée du latin. De son propre mouvement. On l'emploie spécialement en parlant des Bulles du pape pour la nomination des cardinaux. *Le Pape le nomma* motu proprio. Il s'emploie aussi dans le langage général. *Il a fait cela* motu proprio. Substantivement, *Un motu proprio. Des motu proprio.*

MOTUS

(On prononce l'S.)Interjection
familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus, ne parlez pas de cela. Sur ce sujet, motus!*

MOU, MOLLE

adj.
Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à Dur. *Ce lit est trop mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Poires molles.*

Fromage mou, Fromage que l'on mange frais avant qu'il soit durci.

On dit *Mol,* au masculin, devant un mot qui commence par une voyelle. *Un mol abandon.*

En termes de Physique, *Corps mous,* Ceux qui ne tendent pas à reprendre la figure que le choc ou la compression leur a fait perdre.

En termes d'Anatomie, *Parties molles des corps,* Les chairs, les organes qui recouvrent le squelette.

Par extension, *Le temps, le vent est mou,* L'air est chaud et humide.

MOU signifie au figuré Qui a peu de vigueur. *Un cheval mou. L'attaque, la riposte a été molle. Style mou.*

En termes de Peinture, *Touche molle, manière molle,* Faiblesse d'expression, insuffisance dans le dessin ou dans la couleur. On dit dans le même sens *Un pinceau mou.*

Il signifie aussi Qui est indolent, inactif, qui manque de résolution, d'application. *C'est un écolier mou. Un caractère mou. Un esprit mou.*

Il signifie encore Qui est affaibli, énervé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une âme molle.*

MOU se dit aussi des Choses qui annoncent ou qui causent la mollesse. *Une molle complaisance. Une molle indulgence. Une résolution molle. Une conduite molle. Une molle oisiveté. Une éducation molle.*

MOU

n. m.
Nom vulgaire du poumon de certains animaux. *Du mou de veau. Donner un morceau de mou au chat.*

MOUCHARD

n. m.
Celui, celle qui espionne. Il désigne aussi un Espion de police. Il est populaire.

MOUCHARDER

v. tr.
Espionner. Il est populaire.

MOUCHE

n. f.
Insecte à deux ailes, dont une espèce est fort commune. On appelle de même Tous les insectes dont les ailes sont transparentes. *Le bourdonnement d'une mouche. Attraper les mouches au vol. Être incommodé par les mouches. Le taon, le frelon sont des espèces de mouches. Pêcher à la mouche.*

Par extension, *Mouche à miel,* Abeille.

Il se dit également de Quelques insectes coléoptères, c'est-à-dire dont les ailes extérieures ne sont pas transparentes. *Mouche cantharide.*

Fig. et fam., *Gober des mouches.* Voyez GOBER.

Fig. et fam., *Prendre la mouche,* Se piquer, se fâcher mal à propos.

Fig. et fam., *Quelle mouche le pique? quelle mouche l'a piqué?* se dit en parlant d'un Homme qui s'emporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet.

Prov., *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre,* On réussit mieux par la douceur que par la dureté et la rigueur.

Fig. et fam., *Il ne ferait pas de mal à une mouche,* se dit de Quelqu'un qu'on juge incapable d'une action méchante.

Fig. et fam., *La mouche du coche* se dit, par allusion à la fable de La Fontaine, de Quelqu'un qui déploie une activité inutile et encombrante et s'attribue le succès des choses auxquelles il n'a servi en rien.

Fig. et fam., *Faire d'une mouche un éléphant,* Exagérer extrêmement une petite chose.

Fig. et fam., *Pattes de mouches,* Écriture dont le caractère est menu et mal formé, et par suite difficile à lire.

Tomber, mourir comme mouches, comme des mouches, Tomber, mourir en grande quantité, en grande abondance. *Durant cette épidémie, les hommes mouraient comme mouches.*

MOUCHE se dit aussi d'un Petit rond de taffetas ou de velours noir, ou d'un point de crayon spécial, imitant le grain de beauté, que les femmes se mettent parfois sur le visage ou sur le décolleté. *Poser une mouche. Une mouche assassine. Une boîte à mouches.*

En termes de Médecine, *Mouches volantes,* Filaments ou points brillants et colorés qui semblent passer quelquefois devant les yeux.

MOUCHE désigne encore, figurément et familièrement, Celui, celle que la police emploie comme espions.

Fam., *C'est une fine mouche,* C'est une personne très fine et très habile.

Il se dit également du Point noir placé au centre de la cible, que l'on vise dans un tir avec le pistolet ou le fusil. *Faire mouche*, Tirer avec une telle justesse que la balle vienne toucher ce point central.

Mouche artificielle désigne un Appât, en forme de mouche ou d'insecte, fixé à un hameçon, pour prendre le poisson.

MOUCHE se dit encore d'une Petite touffe de barbe qu'on laisse croître sous la lèvre inférieure.

MOUCHER

v. tr.
Presser les narines pour en faire sortir les mucosités. Il s'emploie surtout avec le pronom personnel. *Se moucher fréquemment, bruyamment.*

Absolument, *Si cet enfant pouvait moucher, il serait soulagé. Il ne mouche presque point.*

Moucher du sang, Rendre du sang par le nez en se mouchant.

Prov. et fig., *Qui se sent morveux se mouche.* Voyez MORVEUX.

Fig. et fam., *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied,* C'est un homme qui a de grandes prétentions.

En parlant d'une Chandelle, d'une bougie, d'une lampe, etc., il signifie Ôter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, la bougie, la lampe, etc., de bien éclairer. *Moucher une chandelle, une bougie, une lampe.*

MOUCHER signifie, figurément et populairement, Dire son fait à quelqu'un. *Je l'ai mouché. Il s'est fait moucher.*

MOUCHEROLLE

n. f.
T. de Zoologie
. Oiseau à bec très aplati, qui se nourrit de mouches.

MOUCHERON

n. m.
Il se dit de Toute espèce de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'oeil.*

Il se dit aussi populairement d'un Petit enfant.

MOUCHERON

n. m.
Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER

(*Je mouchette; nous mouchetons.*) v. tr.
Parsemer de petites taches rondes analogues à des mouches et d'une autre couleur que le fond. *Moucheter du satin, du taffetas.*

Moucheter de l'hermine, Parsemer l'hermine de queues de cette fourrure ou tout au moins de petits morceaux de fourrure noire.

MOUCHETÉ est quelquefois adjectif et signifie la même chose que Tacheté, en parlant de Certains animaux. *Léopard, panthère, hyène, chat, papillon moucheté.* Par analogie, *Satin, taffetas moucheté.*

Blé moucheté, Blé malade qui a une poussière noire dans les poils placés à l'une des extrémités du grain.

En termes d'Escrime, *Sabre, fleuret moucheté, épée mouchetée,* Sabre, fleuret, épée dont on a garni la pointe de manière à pouvoir les employer sans danger pour s'exercer à l'escrime.

MOUCHETTES

n. f.
pl. Instrument à deux branches, avec lequel on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre, d'argent, d'acier. Une paire de mouchettes.*

MOUCHETURE

n. f.
Il se dit des Taches naturelles qui se trouvent sur la peau de certains quadrupèdes, sur le plumage de plusieurs espèces d'oiseaux, sur les ailes de divers papillons, etc. *Les mouchetures d'une peau de panthère, de léopard. Les ailes de ce papillon ont des mouchetures jaunes, rouges.*

Il se dit, par analogie, d'un Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable.*

Moucheture d'hermine, Les queues d'hermine ou les petits morceaux de fourrure noire que l'on met de distance en distance sur de l'hermine.

En termes de Chirurgie, Il se dit d'une Scarification superficielle.

MOUCHEUR

n. m.
Celui qui, dans un théâtre, était chargé de moucher les chandelles. *Le moucheur de chandelles.*

MOUCHOIR

n. m.
Carré de toile de fil ou de coton, et quelquefois de tissu de soie, dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir de toile, de batiste. Mouchoir de soie. Mouchoir blanc. Mouchoir de couleur. Mouchoir de poche.*

Par extension, *Mouchoir de cou,* Carré ou triangle d'étoffe de la forme d'un mouchoir, dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

Fig. et fam., *Jeter le mouchoir,* Choisir à son gré, entre plusieurs femmes, celle qu'on préfère; par allusion à la manière dont on prétend qu'en usait le sultan pour choisir parmi ses femmes la favorite d'un soir.

MOUDRE

(Il n'est plus guère usité qu'aux trois premières personnes de l'indicatif présent, à l'infinitif, à la première personne de l'impératif, au futur et au participe passé.)v. tr.
Broyer, mettre en poudre par le moyen du moulin. *Moudre du blé, du café, du poivre. Faire moudre un sac de blé.* Absolument, *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année. Ce moulin à café moud trop gros, ne moud pas assez fin.*

Par analogie, *Or moulu,* Or réduit en très petites parties et dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux.

Fig., *Avoir le corps tout moulu, être tout moulu,* Sentir des douleurs par tout le corps, par suite d'une fatigue excessive. *Être moulu de fatigue.*

MOUE

n. f.
Grimace que l'on fait, en rapprochant et en allongeant les lèvres, en signe de dérision ou de mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Faire la moue,* Bouder, témoigner de la mauvaise humeur par son silence et par son air.

MOUÉE

n. f.
T. de Chasse
. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain coupé, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE

n. f.
Oiseau de mer de l'ordre des Palmipèdes et à longues ailes.

MOUFLÉ, ÉE

adj.
Il n'est usité que dans ces locutions : *Poulie mouflée,* Poulie qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres; *Mur mouflé,* Mur auquel on a fixé des barres de fer pour l'empêcher de s'écarter.

MOUFLE

n. f.
Machine, formée d'un assemblage de plusieurs poulies, qui sert à élever et à descendre des poids considérables. *Lever un fardeau avec une moufle, avec des moufles.* Les mécaniciens emploient généralement ce mot au masculin.

En termes de Maçonnerie, il désigne une Barre de fer noyée dans la maçonnerie d'une maison et qui sert à empêcher l'écartement de deux murs.

Il se dit aussi d'une Mitaine, d'un gant épais de cuir ou de laine où il n'y a pas de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce.

MOUFLE

n. m.
T. de Chimie
. Récipient de terre dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche directement.

MOUFLON

n. m.
Quadrupède ruminant, espèce de bélier sauvage.

MOUILLAGE

n. m.
Action de mouiller. *Le mouillage du tabac.*

Il désigne aussi l'Action d'ajouter de l'eau à certains liquides, généralement dans un dessein de fraude. *Mouillage des vins.*

Il se dit spécialement, en termes de Marine, de l'Action de jeter l'ancre.

Il se dit, par extension, du Lieu de la mer propre à y jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage dans cette rade. Ce mouillage n'est pas sûr. Aller au mouillage. Être au mouillage. Vaisseau au mouillage.*

MOUILLE-BOUCHE

n. f.
Espèce de poire fondante qui mûrit dans les mois de juillet et d'août.

MOUILLER

v. tr.
Imprégner plus ou moins d'un liquide un corps, une surface, etc. *Mouiller un linge. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres. Il a peur de se mouiller. Avoir le visage mouillé de larmes. Je suis tout mouillé, mouillé comme un canard.* Absolument, *Il tombe une petite pluie qui mouille beaucoup. Ce brouillard mouille comme de la pluie.*

Mouiller du vin, du lait, etc., Y mêler de l'eau.

Fig., en termes de Grammaire, *Consonne mouillée.* Il y avait autrefois deux consonnes mouillées : *l* figurée par *ill* et *n* figurée par *gn.* Aujourd'hui, l'*l* mouillée a disparu dans la prononciation courante et a été remplacée par le son *y* appelé *yod* : *Bataille* se prononce *Bata-y-e.* On continue à figurer l'*n* mouillée par *gn* : *Baigner, Peigner;* mais on ne prononce plus *Bainier, Peinier.*

En termes de Marine, *Mouiller l'ancre,* ou simplement *Mouiller,* Jeter l'ancre pour arrêter le bâtiment. *Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.*

Par extension, *Le navire était mouillé près de la côte. Nous étions mouillés dans la rade.*

Fig. et fam., *Poule mouillée.* Voyez POULE.

Jouer au doigt mouillé, Jouer au jeu qui consiste à mouiller un de ses doigts secrètement et à donner ensuite à deviner lequel est mouillé.

Tirer au doigt mouillé à qui fera telle chose, Le décider par le doigt mouillé, comme par une espèce de sort.

Prov., *Se jeter à l'eau de peur de se mouiller,* Pour éviter un léger inconvénient, se mettre dans un cas analogue et plus grave.

MOUILLETTE

n. f.
Petit morceau de pain long et mince qu'on trempe dans les oeufs à la coque. *Faire des mouillettes.*

MOUILLOIR

n. m.
Petit récipient, muni généralement d'une éponge imbibée d'eau, dont on se sert pour humecter la colle d'une enveloppe, le dessous d'une étiquette gommée, d'un timbre-poste, etc.

MOUILLURE

n. f.
Action de mouiller ou État de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression.*

Il signifie encore, en termes de Grammaire, Action de mouiller une consonne. *La mouillure de l'n.*

Il se dit spécialement des Traces laissées par l'humidité. *Il y a des mouillures dans ce livre. Exemplaire avec mouillures.*

MOUJIK

n. m.
Nom des paysans en Russie.

MOULAGE

n. m.
T. de Sculpture et de Modelage
. Action de mouler ou Résultat de cette action. *Atelier de moulage. Les moulages de la frise du Parthénon.*

MOULE

n. f.
Mollusque bivalve, comestible, dont la coquille est de forme oblongue. *L'élevage des moules. Un parc à moules. Moules marinière,* Moules préparées à une sauce dite marinière.

MOULE

n. m.
Modèle dans lequel on introduit une matière en fusion, liquéfiée, molle ou détrempée, pour lui donner une forme déterminée. *Faire le moule d'une statue qu'on doit couler en bronze. Cet objet est fait au moule. Casser le moule. Moule d'une seule pièce. Moule de plusieurs pièces. Un moule à fondre des caractères d'imprimerie. Un moule à faire des balles de plomb,* ou simplement *Un moule à balles. Moule à gaufres.*

Fig., *Le moule en est perdu,* se dit familièrement en parlant de Personnes rares et uniques en leur genre.

Fig. et fam., *Elle a la jambe faite au moule,* Elle a une très jolie jambe.

Fig. et fam., *Ces deux personnes ont été jetées, faites dans le même moule,* Elles ont des rapports surprenants de figure, de taille, de caractère, d'humeur, etc.

Moule de bouton, Petit morceau de bois ou d'os, plat, rond, qu'on recouvre d'étoffe pour en faire un bouton de vêtement.

MOULE se dit aussi d'une Ancienne mesure de bois à brûler, qui n'est plus en usage, mais dont on a conservé le nom pour désigner du Bois choisi et de la meilleure qualité. *Bois de moule.*

MOULER

v. tr.
Jeter en moule, faire au moule. *Mouler une figure, des médailles. Mouler en plâtre, en terre.* Quand il s'agit des Métaux, on dit plutôt *Fondre* ou *Couler.*

Mouler un bas-relief, une statue, etc., Y appliquer une matière propre à en recevoir l'empreinte en creux et à servir de moule pour les reproduire exactement. On dit aussi *Mouler une chose sur une autre,* La former sur une autre, faire qu'elle en reçoive l'empreinte. *Son buste a été fait d'après le masque qu'on avait moulé sur son visage.*

Fig. et fam., *Se mouler sur quelqu'un,* Se former sur lui, le prendre pour modèle.

MOULER signifie aussi Épouser les contours. *Elle a une robe qui lui moule le buste. Elle est moulée dans son corsage.*

Lettre moulée, Lettre imprimée. *Il ne sait lire que la lettre moulée.* Il signifie aussi Écriture à la main, dont les caractères sont de la même forme que ceux des livres imprimés. *Cet écrivain public faisait très bien la lettre moulée.*

Écriture moulée, Écriture régulière et bien formée.

MOULEUR

n. m.
Ouvrier qui moule des ouvrages de sculpture, des pièces de mécanique, etc.

MOULIN

n. m.
Machine à moudre du grain, etc. *Moulin à vent, à eau, à vapeur, électrique. Moulin à bras.*

Il se dit aussi de Plusieurs autres machines du même genre, qui servent à divers usages. *Moulin à huile, à couleurs, à papier, à poudre, à tabac, à sucre, à tan. Moulin à foulon. Moulin à filer la soie.*

Moulin à café, à poivre, Petit moulin à moudre du café, du poivre.

Moulin à beurre, Baratte.

Moulin à prières, Cylindre en usage au Thibet, renfermant des bandes de papier ou d'étoffe recouvertes de prières et qu'on fait tourner pour acquérir le mérite de ces prières.

MOULIN se dit aussi du Bâtiment où se trouvent les machines à moudre du grain. *Porter son blé au moulin. Les grands moulins de Corbeil. Les ailes, les bras d'un moulin.*

Fig. et fam., *On entre ici comme dans un moulin,* On entre ici comme dans une maison ouverte à tout le monde.

Fig. et fam., *Faire venir l'eau au moulin,* Procurer du profit par son industrie, ou à soi ou aux siens.

Fig. et pop., *Laissez-le faire, il viendra moudre à notre moulin,* se dit en parlant d'un Homme dont on n'est pas content, et signifie Il aura besoin de nous à son tour.

Prov. et fig., *Renvoyer quelqu'un à son moulin,* Le prier de s'occuper de ses affaires.

Prov. et fig., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins,* Braver les bienséances, l'opinion publique. *Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.*

Prov. et fig., *Se battre contre des moulins à vent,* Se forger des chimères, se créer des fantômes pour les combattre.

Prov. et fig., *C'est un moulin à paroles,* se dit d'une Personne très bavarde.

Prov. et fig., *On ne peut être à la fois au jour et au moulin,* On ne peut pas être à deux endroits, s'occuper de deux choses à la fois.

MOULINAGE

n. m.
Action de mouliner. *Le moulinage de la soie.*

MOULINER

v. tr.
Tordre ou filer la soie avec une sorte de moulin garni de bobines et de fuseaux. *Soie moulinée.*

MOULINER se dit aussi des Vers qui rongent le bois et le mettent, par places, en menue poussière. *Bois mouliné.*

MOULINET

n. m.
Sorte de tourniquet dont on se sert pour enlever ou pour tirer des fardeaux, ou encore pour mesurer la vitesse de l'eau.

Par analogie, il se dit aussi d'une Petite manivelle que l'on adapte à une canne à pêche. *Pêcher des brochets au moulinet.*

Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, etc., Se servir d'une épée, d'un bâton ou d'une autre arme de même sorte, en les maniant en rond autour de soi avec tant de vitesse, qu'on puisse parer les coups qui seraient portés en même temps par plusieurs personnes.

Par extension, *Il s'amuse à faire le moulinet avec sa canne.*

MOULINEUR ou MOULINIER

n. m.
Ouvrier employé au moulinage de la soie.

MOULURE

n. f.
Nom générique de chacune des parties plus ou moins saillantes, droites ou courbes qui servent d'ornement courant dans un ouvrage d'architecture. *Moulure saillante, creuse, plate, ronde, inclinée, ornée, lisse, simple, composée, etc.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Ouvrages de menuiserie et autres semblables. *Ce cadre a plusieurs moulures. Un plafond orné de moulures.*

MOURANT, ANTE

adj.
Qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante.* Substantivement, *Le champ de bataille était couvert de morts et de mourants. Les plaintes des blessés et des mourants.*

Il signifie encore, figurément, Languissant. *Des yeux mourants,* Des yeux languissants et pleins de passion. *Voix mourante,* Voix langoureuse et traînante.

MOURIR

(*Je meurs, tu meurs, il meurt; nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourais. Je mourus. Je suis mort. Je mourrai. Je mourrais. Meurs. Que je meure. Que je mourusse. Mourant. Mort.*)v. intr.
Cesser de vivre, en parlant des Hommes et des animaux. *Mourir d'une mort naturelle, de mort violente, de vieillesse, de maladie. Mourir subitement. Mourir jeune. Mourir vieux. Mourir à la fleur de l'âge. De quoi est-il mort? Il est mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Il est mort de faim. Il est mort empoisonné. Il est mort pauvre. Le chagrin l'a fait mourir. Il va*

mourir, il s'en va mourir. Malade à en mourir, à mourir. Il s'est laissé mourir de faim. Mourir avec fermeté, avec courage, avec résignation. Mourir chrétiennement, comme un saint, dans la grâce de Dieu, de la mort des justes. JÉSUS-CHRIST *est mort pour tous les hommes. Mourir pour son roi, pour sa patrie, pour sa religion. Son chien est mort enragé. Son cheval vient de mourir.*

Impersonnellement, *Il meurt, année moyenne, tant de personnes dans cette ville. Il mourut beaucoup de monde de la grippe.*

Fam., *Mourir de sa belle mort,* Mourir de mort naturelle.

Mourir au champ d'honneur, Être tué sur le champ de bataille.

Faire mourir quelqu'un, Le mettre à mort, en exécution d'une condamnation.

Se laisser mourir, Ne rien faire pour soutenir sa vie.

Mourir à la peine, Mourir au milieu et par suite d'occupations pénibles, qu'on n'a pas pu ou qu'on n'a pas voulu quitter. *Son grand âge ne le décida pas à prendre sa retraite, et il mourut à la peine.* Il se dit aussi d'une Entreprise à laquelle on ne veut pas renoncer, dont on ne veut pas démordre, dût-on y laisser sa vie. *Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine.*

Mourir à la tâche, Mourir au milieu de son travail, à force de travail.

Bien mourir, Mourir chrétiennement.

Pop., *Mourir comme un chien,* Mourir sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes, ou encore Mourir abandonné de tous.

Fam., *Mourir dans la peau d'un intrigant, d'un malhonnête homme,* se dit de Quelqu'un dont on n'espère pas qu'il se corrige jamais de ses défauts ou de ses vices.

Mourir dans son péché, Ne pas se corriger.

Mourir tout entier, Ne laisser aucune oeuvre, aucune renommée après soi.

Par menace, *Il ne mourra que de ma main,* Je le tuerai.

Par forme de souhait, *Je veux mourir, que je meure si ce que je vous dis n'est pas vrai.*

Prov. *On ne sait qui vit ni qui meurt,* se dit pour marquer l'Incertitude de la vie. *Ayez un bon contrat en forme : on ne sait qui vit ni qui meurt.*

Prov., *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

Prov., *Nous mourons tous les jours,* Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

Prov. et fig., *Un lièvre va toujours mourir au gîte,* Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays.

Être mort civilement. Voyez CIVIL.

Fig., *Être mort au monde,* se dit d'une Personne qui a quitté le monde pour vivre dans la retraite et dans les exercices de piété. *Mourir au péché, au vice, à ses passions,* Rompre avec le péché, le vice, les passions.

Être mort pour quelqu'un, Être considéré comme mort par une personne avec laquelle on avait autrefois des relations de famille, d'amitié, etc., ou inversement, S'abstenir de toutes relations avec des parents, des amis qu'on a quittés. *Ce jeune homme s'est expatrié, il est mort pour sa famille. Après ce que vous venez de faire, vous êtes mort pour moi.*

MOURIR se dit souvent par exagération. *Mourir de chaleur, de froid, de faim, de soif. Mourir d'impatience, d'inquiétude. Vous devriez mourir de honte. Mourir de joie. Mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme. Il meurt d'envie de la voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir.*

Mourir de faim signifie spécialement N'avoir pas les moyens d'exister. *Cet homme, cette famille meurt de faim.* On dit substantivement, dans le même sens, *Un meurt-de-faim,* Un homme qui n'a pas de quoi vivre.

Par exagération, *Vous me faites mourir,* Vous m'affligez beaucoup; vous m'impatientez extrêmement.

Fig., *Faire mourir quelqu'un à petit feu,* Le faire languir en prolongeant des peines d'esprit, des inquiétudes, des chagrins qu'on pourrait lui épargner ou lui abréger.

MOURIR se dit également des Arbres et des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y meurent tous. J'avais planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts. Le froid a fait mourir ces fleurs.*

MOURIR se dit, par analogie, des États, des institutions, des établissements. *Les États, les empires meurent comme les hommes. Cette entreprise, cette industrie meurt faute de capitaux, faute de main-d'oeuvre.*

MOURIR se dit aussi des Choses morales, des productions de l'esprit, des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Vos bienfaits ne mourront jamais dans ma mémoire. Les ouvrages de cet auteur, de ce peintre, de ce sculpteur ne mourront pas.*

Il se dit encore figurément de Certaines choses dont l'activité, le mouvement finit peu à peu. *Le flot vient mourir sur le sable de la plage. Laisser mourir le feu. La boule est allée mourir au but.*

Il se dit pareillement de Choses qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs, etc. *Dans ce tableau, les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres. Les sons arrivent, en mourant, jusqu'à mon oreille. Sa voix meurt à la fin de chaque phrase.*

SE MOURIR signifie Être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. *Il se meurt. Il se mourait.* Fig., *Votre feu, votre lampe se meurt. Cette industrie se meurt.*

Par exagération, *Il se meurt d'amour, de peur, d'impatience, d'envie de dormir, etc.*

MOURON

n. m.
Petite plante à fleurs bleues ou rouges, de la famille des Primulacées. *Mouron bleu. Mouron rouge.*

Mouron des oiseaux, Petite plante à fleurs blanches, du genre Morgeline, qui sert principalement à la nourriture des oiseaux. *Marchande de mouron. Du mouron pour les petits oiseaux!*

MOUSQUET

n. m.
Arme à feu qui était en usage avant le fusil et qu'on faisait partir au moyen d'une mèche allumée.

MOUSQUETADE

n. f.
Il se disait d'un Coup de mousquet. *Il fut blessé d'une mousquetade. Il essuya quelques mousquetades.*

Il se disait aussi de Plusieurs coups de mousquet tirés à la fois ou continûment par un corps de gens armés. *On a entendu une vive mousquetade.*

MOUSQUETAIRE

n. m.
On appelait ainsi, originairement, un Soldat à pied armé du mousquet.

Il s'est dit ensuite exclusivement de Certains cavaliers qui formaient, dans la Maison du roi, deux compagnies d'élite distinguées l'une de l'autre par la couleur de leurs chevaux. *Les mousquetaires gris. Les mousquetaires noirs.*

MOUSQUETERIE

n. f.

coll. Décharge de plusieurs mousquets, de plusieurs fusils tirés en même temps. *Un feu de mousqueterie. Il a essuyé toute la mousqueterie de l'ennemi.*

MOUSQUETON

n. m.
Ancienne arme à feu, du même calibre que le mousquet, mais plus courte que celui-ci.

Il se dit aujourd'hui d'un Fusil court, dont sont armés les cavaliers, les servants d'artillerie et les mitrailleurs d'infanterie, et qui peut être porté en bandoulière.

Porte-mousqueton, et par abréviation *Mousqueton,* Sorte de crochet à déclic qui s'ouvre et se ferme pour recevoir un anneau.

MOUSSE

adj. des deux genres
. Dont la pointe ou le tranchant est usé, en parlant de Certains instruments de fer ou d'acier. *Pointe mousse.* Il vieillit.

MOUSSE

n. m.
Jeune apprenti marin. *S'engager comme mousse. L'école des mousses.*

MOUSSE

n. f.
Plante cryptogame menue, herbacée, qui naît sur les pierres, sur les troncs d'arbres, à la surface des marais, etc., où elle forme d'ordinaire une sorte de duvet serré. *Se coucher sur la mousse.*

Un lit de mousse, Un endroit tapissé de mousse.

Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse pas mousse,* Un homme qui change souvent d'état, de profession, ne s'enrichit pas.

Mousse aquatique, Espèce de conferves vertes qui couvrent les eaux croupissantes.

MOUSSE se dit, par analogie, de Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liquides, comme la bière, les sirops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc., quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *La mousse du vin de Champagne.*

Il se dit, en termes de Pâtisserie, d'une Sorte de crème fouettée dans laquelle on mêle du chocolat, de la vanille, etc. *Mousse au chocolat.*

En termes de Physique, *Mousse de platine,* Mousse spongieuse de platine qui a la propriété d'absorber les gaz et de les condenser.

MOUSSELINE

n. f.
Toile de coton très claire et ordinairement très fine. *Mousseline unie, brodée, brochée, rayée. Robe de mousseline.*

Mousseline de laine, de soie, Étoffe fine de laine, de soie. *Mousseline de soie imprimée.*

Par extension et par apposition, en termes de Cuisine, *Brioche mousseline,* Brioche très légère. *Sauce mousseline,* Sauce hollandaise à laquelle on a ajouté de la crème fraîche fouettée.

MOUSSER

v. intr.
Produire de la mousse. *Verser de la bière de haut pour la faire mousser. Le vin de Champagne mousse. Faire mousser le chocolat.*

Fig. et fam., *Faire mousser un succès, un petit avantage,* Le présenter, le raconter de manière à le faire croire plus considérable, plus glorieux qu'il n'est en effet. On dit surtout *Se faire mousser,* Se vanter, se faire valoir.

MOUSSERON

n. m.
T. de Botanique
. Nom vulgaire de plusieurs agarics comestibles d'une odeur et d'une saveur agréables, qui naissent ordinairement sous la mousse.

MOUSSEUX, EUSE

adj.
Qui ressemble à de la mousse. *Un tapis mousseux.*

Il signifie aussi Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Cidre mousseux. Bière mousseuse.*

Rose mousseuse, se dit abusivement pour *Rose moussue.*

MOUSSOIR

n. m.
Ustensile pour faire mousser le chocolat.

MOUSSON

n. f.
Vent qui souffle périodiquement dans l'océan Indien, six mois du même côté, et six mois du côté opposé. *Le régime des moussons.*

Il se dit, par extension, de la Période où souffle ce vent. *La mousson d'été, la mousson d'hiver.*

MOUSSU, UE

adj.
Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue.*

Rose moussue, Rose dont le calice et la tige sont garnis d'une sorte de mousse.

MOUSTACHE

n. f.
Poils qui poussent au- dessus de la lèvre supérieure. *Porter la moustache. Couper, raser sa moustache. Friser sa moustache. Relever, retrousser sa moustache.*

MOUSTACHE se dit, par analogie, des Longs poils que les chats, les lions et d'autres animaux ont autour de la gueule.

MOUSTACHU, UE

adj.
Qui a une forte moustache.

MOUSTIQUAIRE

n. f.
Rideau de gaze ou de mousseline très claire dont on entoure les lits dans les pays où l'on a besoin de se préserver de la piqûre des moustiques.

MOUSTIQUE

n. m.
Petit insecte diptère, dont la piqûre, très douloureuse et souvent dangereuse, peut véhiculer les germes de certaines maladies.

MOÛT

n. m.
Jus de raisin qui n'a point encore fermenté.

Il se dit, par extension, du Liquide sucré extrait des divers végétaux et destiné ordinairement à la fermentation alcoolique. *Du moût de bière.*

MOUTARD

n. m.
T. populaire. Enfant. *Une troupe de moutards.*

MOUTARDE

n. f.
T. de Botanique
. Il se dit de Plantes de la famille des Crucifères. *Moutarde blanche,* Sorte de fourrage. *Moutarde noire* ou, par abréviation, *Moutarde,* Plante à fleurs jaunes dont les graines, qui sont noires, s'emploient écrasées avec du sel et délayées dans de l'eau ou macérées avec du moût, du vinaigre, des aromates, etc. *Grain de moutarde.*

Il se dit spécialement du Condiment ainsi composé. *Moutarde de Dijon, Moutarde douce, piquante, forte. Moutarde brune, moutarde jaune. De la moutarde fort piquante.*

Par apposition, *Sauce moutarde,* Sauce faite avec de la moutarde délayée dans de l'huile.

Farine de moutarde, Graine de moutarde pulvérisée avec laquelle on prépare les cataplasmes sinapisés.

Fig. et fam., *La moutarde lui monte au nez,* Il commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit ou de ce qu'on lui fait.

Fig. et fam., *C'est de la moutarde après dîner,* Cela vient lorsqu'on n'en a plus besoin.

MOUTARDIER

n. m.

Petit récipient servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain, d'argent, de porcelaine, de cristal.*

Il se dit aussi de Celui qui fait et vend de la moutarde.

Fig. et fam., *Il se croit le premier moutardier du pape,* se dit d'un Homme médiocre qui a une grande opinion de lui-même, qui affecte de l'importance.

MOUTIER

n. m.
Mot ancien qui signifie Monastère.

MOUTON

n. m.
Mammifère de la famille des Ovidés, à poil laineux et frisé. *Mouton berrichon. Mouton mérinos. Élever des moutons. Tondre des moutons. Peau de mouton.* Il se dit, dans un sens général, des Béliers, des brebis et des agneaux, quand ils sont en troupe. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons.*

Fig. et fam., *C'est un mouton, il est doux comme un mouton,* Il est d'un caractère plein de douceur. *Un mouton enragé* se dit d'un Homme paisible qui sort soudain de son caractère.

Agir comme des moutons se dit des Personnes qui font ce qu'elles voient faire au premier venu, de même que les moutons passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé.

Les moutons de Panurge, sauter comme les moutons de Panurge, se dit des Gens qui font une chose parce qu'ils l'ont vu faire à d'autres, par allusion au tour que Panurge joue au marchand de moutons Dindenaut, dans le *Pantagruel* de Rabelais.

Fig. et fam., *Revenez à vos moutons,* Reprenez le discours que vous avez quitté ou qui a été interrompu, revenez à votre sujet; par allusion à la farce de *Maître Pathelin.*

MOUTON se dit spécialement du Bélier châtré qu'on engraisse pour la boucherie. *Mouton de pré-salé. Gigot, épaule, côtelettes, pieds de mouton.*

Il désigne encore la Viande de mouton. *Le mouton est une viande noire. Du mouton bien tendre.*

MOUTON se dit aussi de la Peau de mouton préparée. *La reliure de ce livre est en mouton.* On dit aussi BASANE.

Il se dit figurément et familièrement d'un Homme aposté pour gagner la confiance d'un prisonnier, découvrir son secret et le révéler. *On mit près de lui un mouton pour le faire parler.*

Il se dit en outre d'une Masse de fer, ou d'une grosse pièce de bois armée de fer, qu'on élève et qu'on laisse retomber sur des pieux pour les enfoncer en terre.

Il se dit aussi de la Grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche, pour la tenir suspendue.

MOUTONS, au pluriel, se dit, par analogie, des Vagues blanchissantes qui s'élèvent sur la mer et sur les grandes rivières, lorsqu'elles commencent à être agitées.

Il se dit aussi familièrement des Flocons de poussière qui s'assemblent sous les meubles.

En termes de Jeu, *Saut de mouton* ou *Saute- mouton.* Voyez SAUTE-MOUTON.

MOUTONNEMENT

n. m.
Action de la mer qui moutonne.

MOUTONNER

v. tr.
Rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton. *Tête moutonnée.* Il est vieux.

MOUTONNER s'emploie aussi comme verbe intransitif et se dit alors de la Mer, d'un lac, d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir. *La mer moutonne.*

SE MOUTONNER, en parlant du Ciel, signifie Se couvrir de petits nuages blancs qui forment des flocons pressés. *Ciel moutonné.*

MOUTONNEUX, EUSE

adj.
Qui moutonne, qui commence à s'agiter et à blanchir. *Mer moutonneuse.*

MOUTONNIER, IÈRE

adj.
Il se dit des Personnes qui, à la manière des moutons, font ce qu'elles voient faire, suivent aveuglément l'exemple des autres. *Nation moutonnière. Peuple moutonnier. La foule est moutonnière.*

MOUTURE

n. f.
Action de moudre du blé.

Il désigne aussi le Prix payé au meunier pour cette opération.

Fig. et fam., *Tirer deux moutures du même sac,* Prendre double profit dans une même affaire. Il se dit, en termes de Littérature, d'un Sujet qu'on a déjà traité et qu'on présente sous une forme un peu différente. *Ce n'est pas une oeuvre originale, ce n'est qu'une seconde mouture.*

MOUTURE désigne encore le Mélange du froment, du seigle et de l'orge, par tiers.

MOUVANCE

n. f.
T. de Féodalité
. Dépendance d'un fief à l'égard d'un autre dont il relève. *Mouvance active, passive, médiate, immédiate. Tout ce qui était dans la mouvance de cette terre. Ces fiefs n'étaient pas de la mouvance de ce comte.*

MOUVANT, ANTE

adj.
Qui se meut. *Les flots mouvants de la mer.*

Tableau mouvant, Tableau où il y a des figures qui se meuvent mécaniquement. *Le cinématographe représente des tableaux mouvants.*

Il signifie par extension Qui n'est pas stable. *Sol mouvant,* Sol qui se dérobe sous les pieds. *Il y a sur cette côte des sables mouvants.*

MOUVANT, en termes de Féodalité, se disait des Fiefs, des terres qui relevaient d'un autre fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres étaient mouvantes de telle autre.*

MOUVEMENT

n. m.
Déplacement d'un corps ou de quelqu'une de ses parties. *Mouvement lent, rapide, doux, violent, égal, inégal, continu, progressif, périodique. Mettre une chose en mouvement. Donner, imprimer, communiquer le mouvement à quelque chose. Accélérer, ralentir, suspendre, arrêter un mouvement. Les mouvements du corps. Il fit un léger mouvement de tête. Le mouvement des doigts. Cet homme est brusque dans tous ses mouvements. Ce navire exécute bien ses mouvements. Pour se bien porter, il faut se donner du mouvement.*

Au propre et au figuré, *Se donner bien du mouvement dans une affaire,* Agir avec beaucoup d'empressement et d'ardeur pour la faire réussir. On dit aussi d'un Homme actif et intrigant : *C'est un homme qui se donne bien du mouvement.*

On dit de même *Être en mouvement,* Être en action, montrer de l'activité. *Il est toujours en mouvement.*

MOUVEMENT se dit, en termes de Physique, du Changement par lequel un corps est successivement présent en différentes parties de l'espace. *Mouvement absolu, relatif, propre, simple, composé, uniforme, varié, accéléré, retardé. Mouvement rectiligne, circulaire, droit, oblique, perpendiculaire. Mouvement d'ondulation, de vibration, de trépidation, de rotation. Les lois du mouvement. Mouvement perpétuel.*

Fig. et fam., *Mouvement perpétuel se* dit d'une Personne qui a une excessive activité de corps. *Il ne saurait rester en place, c'est le mouvement perpétuel, c'est un mouvement perpétuel.*

En termes d'Astronomie, il se dit de la Révolution, de la marche, réelle ou apparente, des corps célestes. *Mouvement des astres. Mouvement d'un corps céleste autour de son centre. Mouvement d'orient en occident, d'occident en orient. Mouvement apparent. Mouvement géocentrique, héliocentrique.*

En termes de Médecine, il se dit de Toute fonction animale qui change la situation, la figure, la grandeur de quelque partie intérieure ou extérieure du corps. *Mouvement réflexe. Mouvement du coeur, des artères. Mouvement péristaltique des intestins.*

Avoir un mouvement de fièvre, Avoir un petit accès de fièvre.

MOUVEMENT se dit aussi, en termes d'Art militaire, des Marches, des évolutions, des différentes manoeuvres d'une armée, d'une troupe. *Mouvement stratégique. Ce mouvement a été bien exécuté. Surveiller tous les mouvements de l'ennemi.*

Guerre de mouvements, Guerre où les armées se déplacent en rase campagne, par opposition à *Guerre de positions,* Guerre où les armées restent fixées sur des positions organisées.

Mouvement en avant signifie Mouvement qu'on fait pour s'approcher de l'ennemi, par opposition à *Mouvement rétrograde,* Celui qu'on fait pour s'en éloigner.

MOUVEMENT se dit encore de la Circulation des personnes et des choses. *Il y a un grand mouvement dans cette rue. Le mouvement de la navigation,* Ce qu'il passe de bateaux sur une rivière, un canal, etc. *Le mouvement d'un port,* L'entrée et la sortie des navires. *Le mouvement commercial, le mouvement des affaires,* Ce qu'il se vend de marchandises, ce qu'il se fait d'affaires.

En termes de Chemins de fer, on dit absolument le *Mouvement* pour la Marche des trains dans les deux sens. *Le chef du mouvement.*

Il se dit encore des Variations qui arrivent dans certains établissements publics, dans certains corps, par les changements de situation des personnes qui en font partie. *Le tableau du mouvement n'est pas encore achevé. Mouvement du personnel. Mouvement diplomatique. Mouvement préfectoral.*

Le mouvement de la population, L'ensemble des chiffres qui indiquent que la population d'un pays, d'une ville a augmenté ou diminué.

Il se dit aussi des Variations, des fluctuations dans la valeur ou le prix des choses. *Le mouvement des valeurs. Un grand mouvement de hausse sur le blé.*

En termes de Musique, il désigne le Degré de vitesse ou de lenteur que le caractère de l'air doit donner à la mesure. *Ce morceau est d'un mouvement lent, d'un mouvement animé.* Absolument, *Jouer dans le mouvement,* Jouer en donnant à la mesure le degré de vitesse ou de lenteur qui convient.

Presser, ralentir le mouvement, Battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

Presser le mouvement se dit, dans le langage courant, pour signifier Se dépêcher, accélérer le rythme auquel s'exécute un travail, une opération, etc.

En termes de Musique, Mouvement signifie aussi Marche des sons du grave à l'aigu et de l'aigu au grave, entre des parties qui concertent ensemble. *Mouvement direct, contraire, oblique.*

En termes de Peinture, il désigne l'Expression des mouvements du corps et des sentiments. *Cette figure n'a pas de mouvement, est sans mouvement. Ce tableau est plein de mouvement.*

En termes de Peinture ou de Sculpture, *Le mouvement des draperies,* La disposition, les plis des draperies.

Le mouvement, les mouvements du terrain, La succession et la diversité des plans d'un terrain. *Ce jardinier a tiré un grand parti des mouvements du terrain.*

En termes de Littérature, il se dit de Ce qui anime le style, de ce qui fait qu'un récit intéresse les lecteurs, qu'un discours entraîne les auditeurs. *Il y a beaucoup de mouvement dans son style. Son style est sans mouvement. Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement. Un beau mouvement d'éloquence. Les mouvements oratoires.*

MOUVEMENT se dit, figurément, des Variations, des changements, de l'évolution dans l'ordre intellectuel, moral, social, etc. *Le mouvement des idées.*

Fam. et fig., *Être dans le mouvement,* Suivre les idées nouvelles, entrer dans le courant général d'une société, d'une époque.

Il se dit en outre des Différentes impulsions qui nous font agir. *Mouvements de l'âme. Mouvement naturel, volontaire, involontaire, impétueux. On n'est pas maître d'un premier mouvement. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié. Mouvement de colère, d'orgueil, de vanité.*

De son propre mouvement, Par sa propre initiative, sans avoir pris conseil.

Prov., *Le premier mouvement est toujours le bon,* On est généralement bien guidé par l'impulsion naturelle précédant la réflexion.

MOUVEMENT signifie encore Agitation, fermentation dans les esprits, de nature à faire craindre des troubles, une révolte. *On annonce un mouvement dans Paris, des mouvements populaires dans cette ville.*

En termes d'Horlogerie, il signifie Assemblage des parties qui font aller une horloge, une pendule, une montre. *Le mouvement de cette montre, de cette pendule est excellent.*

MOUVEMENTÉ, ÉE

adj.
Qui présente beaucoup de mouvement, dans les diverses acceptions de ce mot. *Terrain mouvementé,* Terrain qui offre une grande diversité de plans. *Séance mouvementée,* Séance où il se produit beaucoup d'incidents. On dit dans le même sens *Poursuite mouvementée, arrestation mouvementée.*

MOUVOIR

(*Je meus, tu meus, il meut; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvais. Je mus. Je mouvrai. Je mouvrais. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Mouvant. Mû.* Plusieurs de ces temps sont peu usités.)v. tr.
Déplacer, faire aller d'un lieu à un autre, mettre en mouvement. *Mouvoir un meuble. Le ressort qui meut toute la machine.*

SE MOUVOIR signifie spécialement Marcher, se déplacer. *Il se meut très difficilement. Un corps qui se meut en ligne droite.*

Mouvoir se dit aussi des Idées, des sentiments et signifie Exciter, donner quelque impulsion, faire agir. *J'ignore l'idée qui le meut. Mû par la passion. C'est la passion qui le meut.*

Faire mouvoir, Mettre une chose en mouvement, faire qu'elle se meuve. *Un simple ressort fait mouvoir tout le mécanisme.* Fig., *La volonté fait mouvoir les autres facultés.*

En termes de Procédure, *Tous procès mus et à mouvoir,* Tous procès présents et futurs. *Pour terminer tous procès mus et à mouvoir.*

En termes de Féodalité, il se dit d'un Fief qui relève d'un autre.

MOXA

n. m.
T. d'ancienne Chirurgie
. Sorte de cautérisation qui consistait à appliquer sur quelque partie du corps un petit cône de coton, d'étoupe, etc., auquel on mettait le feu. *Appliquer le moxa. On lui a appliqué deux ou trois moxas.*

MOYE

n. f.
T. de Maçonnerie
. Couche tendre qui se trouve dans la pierre et qui la fait déliter; surface tendre d'une pierre dure.

MOYEN, ENNE

adj.
Qui tient le milieu entre deux extrêmes. *Il n'est ni grand ni petit, il est de taille moyenne. Température moyenne. Intelligence, fortune moyenne.*

Classe moyenne, Classe intermédiaire entre les hautes classes et le peuple; bourgeoisie.

Des médailles de moyen bronze, ou, absolument, *Du moyen bronze,* Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

Être d'âge moyen, Être entre deux âges, n'être ni jeune ni vieux.

Moyen duc, Espèce de chouette de grandeur moyenne, plus petite que le grand duc.

Moyen âge, Le temps qui s'est écoulé depuis la fin de l'empire romain d'Occident, en 475, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. *Les auteurs, l'histoire du moyen âge. L'architecture, la sculpture du moyen âge.* Par apposition, *Un costume moyen âge.*

Moyen signifie aussi Qui est ordinaire, médiocre. *Des esprits moyens.*

Fam., *Femme de moyenne vertu,* Femme d'une conduite suspecte, d'une réputation équivoque.

MOYEN signifie encore Qui est calculé en faisant la moyenne. *La température moyenne d'un pays, d'une mer, d'un mois.*

En termes de Statistique, *Vie moyenne,* La durée moyenne de l'existence chez l'homme, les animaux. *La vie moyenne de l'homme est d'environ quarante-cinq ans.*

En termes d'Astronomie, *Lieu moyen d'une planète,* Lieu où devrait se trouver cette planète si elle n'éprouvait pas de perturbation dans son mouvement. *Mouvement moyen d'un astre,* Celui que l'on considère indépendamment des inégalités qui le rendent plus ou moins prompt.

En termes d'Astronomie, *Temps moyen,* le Temps calculé en supposant qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le soleil se retrouve exactement au méridien où il était le jour précédent; par opposition à *Temps vrai,* le Temps calculé suivant l'heure où le soleil doit se trouver réellement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'instant où il y était la veille. *Il y a quelques jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

En termes de Logique, *Moyen terme,* la Partie d'un syllogisme qui sert à unir les deux autres, à en prouver la convenance ou la disconvenance. On dit aussi *Moyen,* substantivement. On appelle de même *Termes moyens,* ou *Moyens,* dans une proportion, les Deux termes du milieu. *Dans toute proportion arithmétique, la somme des extrêmes est égale à celle des moyens.*

Fig. et fam., *Moyen terme,* Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. *Proposer, prendre un moyen terme.*

En termes de Grammaire, *Verbe moyen,* Verbe qui, dans quelques langues, participe de l'actif et du passif, soit pour le sens, soit pour la forme. *La langue grecque a des verbes moyens.* On dit de même *Voix moyenne,* et *Aoriste moyen, parfait moyen.*

MOYEN

n. m.
Ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Moyen aisé, difficile, infaillible. Chercher, trouver, imaginer, employer un moyen. Proposer, suggérer, fournir un moyen à quelqu'un. Se pousser dans le monde, parvenir par n'importe quel moyen. C'est le moyen de faire fortune. Il n'a pas le moyen, les moyens de subsister. Il faut assurer à cette famille des moyens de subsistance. Moyens d'existence. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens soient honorables. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin. Les voies et les moyens de faire telle ou telle chose.* Prov., *Qui veut la fin veut les moyens.*

Petits moyens, Moyens très inférieurs à la fin que l'on se propose. *Son caractère le portait à n'employer que les petits moyens.*

Fam., *Les grands moyens,* Les moyens que l'on n'emploie qu'en dernier ressort, quand les moyens ordinaires n'ont pas eu d'effet. *Il fallut recourir aux grands moyens.*

Prov., *La fin justifie les moyens,* Maxime qui sert à autoriser ou à excuser l'emploi de mauvais moyens en vue d'une fin légitime.

Il signifie quelquefois Pouvoir, faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis faire de telles dépenses, je n'en ai pas le moyen.*

Il n'y a pas moyen de faire cela, il n'y a pas moyen, La chose dont il s'agit ne peut se faire. On dit dans ce sens, et par manière d'interrogation, *Le moyen?* ou *Quel moyen? Vous voulez que je fasse telle chose, le moyen? quel moyen? Le moyen que j'y parvienne? Le moyen d'y réussir? Il m'a comblé de politesses; le moyen de n'être pas charmé de son procédé?*

MOYENS, au pluriel, signifie quelquefois Richesses, facultés pécuniaires. *Je ne connais pas ses moyens. Avoir des moyens limités. Ses moyens ne sont pas considérables. Contribuer à une oeuvre de charité chacun selon ses moyens, dans la limite de ses moyens.*

Il se dit quelquefois aussi des Facultés naturelles, morales ou physiques. *Cet écolier a peu de moyens. Cet acteur est intelligent, mais il manque de moyens. Donner la mesure de ses moyens.*

Moyens d'action, Ressources pour obtenir ce que l'on veut. *Adressez-vous à lui, il a de puissants moyens d'action.*

MOYEN signifie aussi Entremise, aide, assistance, secours. Dans ce sens, il s'emploie surtout dans la locution *Par le moyen de. Il a obtenu cet emploi par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. C'est par votre moyen que je suis entré dans cette compagnie.*

En termes de Procédure, il se dit des Raisons qu'on apporte pour établir les conclusions que l'on a prises. *Présenter, produire ses moyens dans une requête. Les causes et moyens d'appel, d'intervention. Moyens de nullité. J'ai trois moyens de cassation contre cet arrêt.*

AU MOYEN DE, Avec le secours de. Il ne se dit que d'une Aide matérielle. *Le prisonnier s'est évadé au moyen d'une corde. On parvint sur le toit au moyen d'une échelle. Un matelot étant tombé à l'eau, on le sauva au moyen d'une bouée.*

MOYENÂGEUX, EUSE

adj.
Qui se rapporte au moyen âge. *Un costume moyenâgeux.* Il est familier.

MOYENNANT

prép. Au moyen de, avec l'aide de. *Il a acheté telle chose moyennant telle somme. Je lui remettrai mille francs, moyennant quoi nous serons quittes. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.*

MOYENNE

n. f.
Grandeur tenant le milieu entre plusieurs autres que l'on rapproche. *Prendre la moyenne. Faire une moyenne. La moyenne des décès et des naissances. En moyenne.*

Être dans la moyenne, se dit d'une Personne qui, dans ses qualités physiques ou morales, ne se distingue par aucun caractère excessif.

En termes de Mathématiques, la *Moyenne arithmétique* entre plusieurs quantités est égale à leur somme divisée par leur nombre. *La moyenne arithmétique entre deux, cinq et onze est six.* La *Moyenne géométrique* entre deux nombres est égale à la racine carrée de leur produit. *Quatre est la moyenne géométrique entre deux et huit.*

MOYENNEMENT

adv.
Médiocrement. *Est- il riche? Moyennement.*

MOYENNER

v. tr.
Procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement, une entrevue, une réconciliation entre deux personnes.* Il est vieux.

MOYEU

n. m.
Milieu de la roue d'une voiture; gros morceau de bois tourné ou de métal, où s'emboîtent les rais, et dans le creux duquel entre l'essieu. *L'essieu est hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.*

MOZARABE

n. m.
Nom donné aux Chrétiens d'Espagne soumis à la domination des Arabes.

Il se dit adjectivement de Ce qui appartient à leur culte. *Rite mozarabe. Missel mozarabe.* Dans cette acception, on dit aussi *Mozarabique.*

MUCILAGE

n. m.
Substance visqueuse qui se trouve dans beaucoup de végétaux, en plus grande quantité dans les racines et dans les semences que dans les autres parties.

MUCILAGINEUX, EUSE

adj.
Qui contient du mucilage. *Racine, plante mucilagineuse.*

MUCOSITÉ

n. f.
Liquide visqueux que les membranes muqueuses sécrètent, en plus ou moins grande quantité, dans leur état naturel et dans leur état d'irritation. *La mucosité des narines, de l'estomac, des intestins.*

Il se dit aussi d'un Suc qui n'est ni tout à fait fluide, ni tout à fait visqueux, que contiennent certaines plantes. *Cette plante abonde en mucosité.*

MUCUS

n. m.
T. de Médecine
. Mucosité.

MUE

n. f.
Changement de poil, de plumes, de peau, de cornes, etc., qui arrive aux animaux, ou tous les ans, ou à certaines époques de leur vie. *La mue du cerf, du serpent, des oiseaux, des vers à soie. Cet oiseau est à la première, à la seconde, à la troisième mue.*

Il se dit aussi de l'Époque où ces changements se font. *La mue arrive. Voici la mue. La mue est passée.*

Autour de trois mues, Autour qui a mué trois fois, qui a trois ans.

MUE désigne, par extension, la Dépouille d'un animal qui a mué. Ainsi on appelle *Mue du cerf* le Bois que le cerf a mis bas; et *Mue du serpent* la Peau que le serpent a laissée.

MUE se dit encore, surtout en Fauconnerie, d'une Sorte de grande cage où l'on met un oiseau quand il mue. *Une mue de faucon. Il ne faut pas laisser voler ces oiseaux, il faut les tenir dans la mue.*

Il désigne aussi par extension un Lieu étroit et obscur, une cage où l'on tient la volaille pour l'engraisser. *Mettre des chapons en mue.*

MUE se dit aussi, par analogie, du Changement qui se produit dans la voix humaine à l'époque de la puberté.

MUE

adj. f.
Vieux mot qui est le même que *Muette* et qui ne s'emploie que dans cette expression, *Rage mue,* Rage où l'animal qui est atteint de cette maladie écume, mais ne crie ni ne mord.

MUER

v. intr.
Changer de poil, de plumes, de peau, etc., en parlant des Animaux. *Ce chat mue, commence à muer. Les oiseaux muent.*

Il se dit aussi en parlant des Jeunes gens parvenus à l'âge où la voix change et devient plus grave. *Sa voix commence à muer.* Il s'emploie aussi transitivement et signifie Changer. *Son indifférence pour moi s'est muée en amitié. Les Couleurs de l'aurore muées du rose au pourpre.*

MUET, ETTE

adj.
Qui est privé de l'usage de la parole, naturellement ou par accident. *Il est sourd et muet. Il est sourd-muet.* Substantivement, *Un muet, une muette.* On dit de même *Un sourd-muet, une sourde-muette.*

Fam., *N'être pas muet,* se dit d'une Personne qui parle hardiment ou qui parle beaucoup. *Je vous assure qu'il n'est pas muet.*

MUET se dit également des Personnes que la peur, la honte, l'étonnement, ou d'autres causes morales, empêchent momentanément de parler. Fig., *Il est muet comme un poisson. Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux qu'il resta muet. La frayeur le rendit muet.* Substantivement, *Il fait le muet.* On dit de même *Sa bouche resta muette.*

MUET signifie, figurément, Qui se tait. *Les grandes joies, les grandes douleurs sont muettes. Sa douleur était muette. Les lois sont muettes sur ce point.*

Il se dit encore de la Sorte d'expression qu'ont certains objets ou certaines attitudes. *La peinture est un langage muet. Ses regards étaient de muets interprètes de son amour.*

En termes de Théâtre, *Jeu muet,* la Partie du jeu d'un acteur par laquelle il exprime, sans parler, les sentiments dont il doit paraître affecté. *Scène muette,* Action d'un ou de plusieurs personnages qui ne parlent pas, mais qui expriment leurs sentiments par le geste, le maintien, l'air du visage, etc. *Personnage muet,* Celui qui n'a rien à dire dans une pièce. *Rôle muet,* Rôle d'un personnage muet.

En termes de Géographie, *Carte muette,* Carte géographique sur laquelle aucun nom; n'est inscrit.

En termes de Grammaire, il se dit d'une Voyelle ou d'une consonne qui ne se prononce pas, bien que figurant dans un mot. *E muet, H muette.*

MUETS, au pluriel, se disait particulièrement des Serviteurs du sultan, dont les uns étaient muets et les autres ne devaient jamais parler. *Les muets du Sérail. Le sultan lui envoya les muets, qui l'étranglèrent.*

À LA MUETTE,loc. adv.
Sans parler, sans faire de bruit.

MUETTE

n. f.
Il ne s'est dit primitivement que d'une Petite maison bâtie, soit pour y garder les mues du cerf, soit pour y mettre les oiseaux de fauconnerie, au temps de la mue. Depuis on a donné ce nom à des Pavillons, et même à des édifices considérables, servant de rendez-vous de chasse. *La muette du bois de Boulogne. La muette de la forêt de Saint-Germain.* Il est vieux.

MUEZZIN

n. m.
Crieur attaché aux mosquées musulmanes, qui du haut des minarets annonce l'heure de la prière.

MUFLE

n. m.
Extrémité du museau de certains animaux, comme le boeuf, le taureau, et de certaines bêtes féroces, comme le lion, le tigre.

Il se dit aussi des Ornements de sculpture qui représentent des mufles d'animaux.

Fig. et fam., il se dit par mépris d'un Homme dont le caractère est grossier et brutal et qui agit de façon indélicate. *Il a agi avec moi comme un mufle.* Adjectivement, *Il s'est montré bien mufle en cette affaire.*

MUFLERIE

n. f.
Caractère, action, parole d'un homme qui peut être qualifié de mufle. *Il a fait, il a dit une muflerie. Les progrès de la muflerie.* Il est très familier.

MUFLIER

n. m.
Genre de plantes de la famille des Scrofulariacées. Le muflier des jardins s'appelle vulgairement *Gueule-de-loup.*

MUFTI ou MUPHTI

n. m.
Interprète de la loi musulmane.

MUGE

n. m.
Poisson de mer à tête obtuse et à deux petites nageoires sur le dos. On le nomme aussi *Mulet.*

MUGIR

v. intr.
Il se dit proprement du Cri du taureau, des boeufs et des vaches. *On entendait mugir les taureaux.*

Il se dit, figurément, de la Voix humaine, quand on la force et qu'elle approche du mugissement. *Cet homme mugissait de colère, de fureur, de rage, de douleur.* On dit plutôt aujourd'hui *Rugir.*

Il se dit aussi, figurément, du Bruit que font les flots de la mer, les vents, les torrents, etc., quand ils sont violemment agités. *On entendait mugir les flots. Le vent mugit dans les voiles. Ce torrent s'élance en mugissant à travers les précipices.*

MUGISSANT, ANTE

adj.
Qui mugit, au propre et au figuré. *Un taureau mugissant. Les flots mugissants.*

MUGISSEMENT

n. m.
Action de mugir, au propre et au figuré. *Le mugissement des boeufs. Le mugissement de la mer, des vagues, des flots, des vents. Le mugissement des grandes orgues, de la sirène.*

MUGUET

n. m.
Plante qui fleurit au printemps et qui porte de petite fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle du même nom. *Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela sent le muguet.*

En termes de Médecine, il désigne, par analogie, une Sorte d'inflammation avec coloration blanche, qui se produit surtout dans la bouche des nouveau-nés.

MUGUET

n. m.
Celui qui affecte de se parer avec soin et d'être galant auprès des dames. *C'est un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet.* Il est vieux.

MUGUETER

v. tr.
Faire le galant auprès des dames. *Il muguette toutes les femmes de son quartier.* Absolument, *Il ne fait que mugueter.* Il est vieux.

MUID

(Le D ne se prononce pas.)n. m.
Mesure dont on se servait autrefois pour les liquides, pour les grains et pour plusieurs autres matières, comme le sel, le charbon, le plâtre, la chaux, etc., et qui était de différente grandeur, selon les différents pays et la nature des marchandises à mesurer. *Un muid de blé. Un muid de vin.*

Il se dit plus particulièrement du Récipient, de la futaille qui contient la mesure d'un muid de vin ou de quelque autre liquide. *Percer un muid.*

Fam., *Cet homme est gros comme un muid,* Il est fort gros.

MULÂTRE

adj. des deux genres
. Qui est né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. *Un domestique mulâtre. Une servante mulâtre.* Substantivement, *Un mulâtre. Une mulâtresse.*

MULE

n. f.
Nom d'une sorte de pantoufles de maison, sans quartier, pour hommes et surtout pour femmes. *Une paires de mules. Des mules brodées.* Il désigne particulièrement la Pantoufle du pape, sur laquelle est brodée une croix. *Baiser la mule du pape.*

MULE

n. f.
Femelle née d'un âne et d'une jument ou d'un cheval et d'une ânesse. *Mule noire. Mule fantasque, quinteuse, opiniâtre, ombrageuse. Monter une mule. Aller à mule.*

Fam., *Être têtu comme une mule,* Avoir beaucoup d'entêtement, d'obstination. Par abréviation, *Quelle mule! Tête de mule!*

MULET

n. m.
Mâle né d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui ne se reproduit pas. *Mulet du pays. Mulet du Poitou. À dos de mulet. Des oreilles de mulet. Bât de mulet.*

Petit mulet se dit particulièrement du Mulet né d'un cheval et d'une ânesse. On l'appelle aussi BARDOT. Voyez ce mot. *Sentier de mulet,* Chemin étroit dans un pays de montagnes. On dit dans le même sens *Sentier muletier.*

Fam., *Être chargé comme un mulet,* Être chargé d'un fardeau très lourd.

Fam., *Être têtu comme un mulet,* Être fort opiniâtre.

MULET se dit en général de Tout animal qui provient de deux animaux de différente espèce.

Il se dit, par extension, en termes de Botanique, de Toute plante qui est le produit d'une semence fécondée par la poussière d'une plante d'une autre espèce.

MULET

n. m.
Nom donné sur les côtes de l'Atlantique au poisson de mer appelé aussi MUGE.

MULETIER

n. m.
Celui qui conduit les mulets. *Les muletiers espagnols.* Adjectivement, *Sentier muletier,* Sentier où passent les mulets.

MULON

n. m.
Petit tas en forme de meule. *Mulon de foin, de sel, de sable.*

MULOT

n. m.
Espèce de souris des champs, de couleur rousse. On donne abusivement ce nom au Campagnol, autre souris des champs, brune et à queue courte. *Trou de mulot. Les mulots*

coupent la racine des blés. Un champ ravagé par les mulots. MULTI... Préfixe qui vient du latin et qui MULTI...Préfixe
qui vient du latin et qui signifie Plusieurs, beaucoup. On s'en sert pour former un certain nombre de mots composés, spécialement dans le vocabulaire technique des mathématiques et des sciences naturelles, dont nous indiquerons seulement les plus usités.

MULTICOLORE

adj. des deux genres
. Qui est de plusieurs couleurs.

MULTIFORME

adj. des deux genres
. Qui a plusieurs formes ou figures.

MULTIPLE

adj. des deux genres
. T. d'Arithmétique
. Il se dit d'un Nombre qui en contient un autre un certain nombre de fois exactement. *Neuf est multiple de trois.* Substantivement, *Neuf est un des multiples de trois.*

Il signifie aussi, dans le langage courant, Qui a plusieurs manières d'être, plusieurs aspects, qui est nombreux, varié. *Action multiple. La question est multiple. Il y a à cela de multiples raisons.*

MULTIPLIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être multiplié. *Tout nombre est multipliable.*

MULTIPLICANDE

n. m.
T. d'Arithmétique
. Nombre à multiplier par un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, quatre est le multiplicande.*

MULTIPLICATEUR

n. m.
T. d'Arithmétique
. Nombre par lequel on multiplie un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, trois est le multiplicateur.*

MULTIPLICATION

n. f.
Augmentation en nombre. *Multiplication des êtres, des espèces, des hommes. La Multiplication des pains.*

Il se dit, particulièrement, de l'Opération d'arithmétique par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de quatre par trois est douze. Faire une multiplication. Faire la preuve d'une multiplication.*

Table de multiplication, Tableau donnant le produit de la multiplication des dix premiers nombres l'un par l'autre. *Cet enfant apprend la table de multiplication.*

MULTIPLICITÉ

n. f.
Nombre considérable. *La multiplicité des causes. La multiplicité des accidents.*

MULTIPLIER

v. tr.
Augmenter le nombre, la quantité des êtres ou des choses. *Cet homme se plaît à multiplier les difficultés. Cette race se multiplie rapidement. Les plantes se multiplient par les semences, les marcottes et les boutures. Les obstacles se multipliaient à mesure qu'il avançait dans son entreprise.*

Par extension, *Il se multiplie, il a le don de se multiplier,* se dit de Quelqu'un qui est fort actif, qui mène plusieurs occupations simultanément, qui semble être partout à la fois.

En termes d'Arithmétique, il signifie Répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multiplier dix par quatre.*

MULTIPLIER signifie intransitivement Augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit : Croissez et multipliez. Les enfants d'Israël multiplièrent en Égypte.*

MULTITUDE

n. f.

Grand nombre. *Une multitude innombrable d'hommes. Une multitude d'objets. Une grande multitude de peuple.*

Il s'emploie absolument, et presque toujours avec un sens défavorable, pour désigner la Masse du peuple. *Flatter les passions de la multitude.*

MUNICIPAL, ALE

adj.
Qui concerne l'administration d'une commune. *Conseil municipal. Arrêté municipal. Les officiers municipaux.*

Garde municipale, Corps de troupes chargé d'assurer l'ordre à Paris et dans quelques grandes villes. *Garde municipal* ou, familièrement et substantivement, *Municipal,* Soldat de la garde municipale.

MUNICIPALITÉ

n. f.
Le corps des magistrats municipaux. *La municipalité d'une commune comprend le maire, ses adjoints et les conseillers municipaux.*

Il désigne encore la Maison où les magistrats municipaux tiennent leurs séances et ont leurs bureaux. *Aller à la municipalité pour faire viser son passeport. Il est allé chercher à la municipalité l'acte de naissance de son fils.* On dit plus souvent *la mairie* et, dans les grands centres, *l'hôtel de ville.*

MUNICIPE

n. m.
T. d'Antiquité
. Titre que portaient les villes du Latium et de l'Italie, dont les habitants participaient au droit de bourgeoisie romaine, sans qu'elles cessassent de former des cités à part.

MUNIFICENCE

n. f.
Disposition qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence royale. Agir avec munificence. On doit cet hôpital à la munificence d'un simple particulier.*

MUNIR

v. tr.

Garnir, pourvoir de ce qui est nécessaire ou utile en vue de tel ou tel objet. *Munissez-vous de tout ce qu'il vous faut pour ce long voyage. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent.*

Munir une place, La pourvoir de tout ce qui est nécessaire pour sa défense.

Fig., *Se munir de patience, de résolution, de courage,* Se préparer à supporter avec patience, avec courage tout ce qui peut arriver. On dit dans un sens analogue : *Se munir d'arguments pour une discussion.*

MUNITION

n. f.
Il ne s'emploie guère qu'au pluriel et dans les expressions suivantes : *Munitions de guerre; Munitions de bouche. On manquait de toute sorte de munitions.* Absolument, *Des munitions,* Projectiles, cartouches, etc.

Au singulier, *Pain de munition,* le Pain que l'on distribue aux soldats pour leur nourriture.

MUNITIONNAIRE

n. m.
Celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes. Il s'emploie adjectivement et signifie Qui a rapport aux munitions. *Convoi munitionnaire.*

MUPHTI

n. m.
Voyez MUFTI.

MUQUEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie, de Médecine
. Qui a rapport aux mucosités. *Glandes muqueuses,* Glandes qui sécrètent des mucosités.

Fièvre muqueuse, Nom donné autrefois à certaines formes légères de la fièvre typhoïde.

Membrane muqueuse, ou, substantivement, MUQUEUSE, Nom des membranes qui tapissent certaines cavités du corps humain et qui sont habituellement humectées de mucosités. *La muqueuse de l'estomac, des intestins, etc.*

MÛR, ÛRE

adj.
Qui a atteint son plein développement, en parlant des Produits de la terre. *Blés, épis mûrs. Raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr.*

Fig., *Cet abcès est mûr,* Il est près de crever, de percer, ou Il est temps de l'ouvrir.

Fig. et fam., *Cet habit est mûr, est bien mûr,* Il est vieux, usé, facile à déchirer.

Fig., *Cette affaire est mûre, n'est pas encore mûre,* Il est temps, il n'est pas encore temps d'y travailler, de s'en occuper ou de la terminer.

Fig. et par plaisanterie, *Cette fille est mûre,* Il y a longtemps qu'elle est en âge d'être mariée.

Fig., *Mûr pour,* Qui est à point pour, apte à. *Mûr pour le mariage, pour les affaires. Être mûr pour le ciel* se dit, dans le langage mystique, d'une Personne pieuse qui meurt jeune. On dit de même *Être mûr pour l'éternité.*

Fig., *Âge mûr,* Âge qui suit la jeunesse. *Homme mûr, esprit mûr,* Homme, esprit sage, posé, réfléchi. *Mûre délibération,* Délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

Fig. et fam., *La poire est mûre, la poire n'est pas mûre,* L'affaire dont il s'agit est arrivée, n'est pas arrivée au moment précis où il convient qu'on s'en occupe, qu'on songe à la terminer.

MUR

n. m.
Ouvrage de maçonnerie qui sert à enclore un espace, à le séparer d'un autre ou à le diviser. *Enclore d'un mur un terrain, un jardin, etc. Mur de pierre de taille, de moellon, de brique, de terre, de pisé. L'épaisseur, la hauteur, la longueur d'un mur. La crête d'un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Percer un mur.*

Les gros murs d'un bâtiment, Ceux qui en forment l'enceinte et qui portent les combles, les voûtes, etc.

Mur de face, Gros mur qui forme l'une des principales faces d'un bâtiment. On appelle par opposition *Mur latéral* Celui qui forme l'un des côtés.

Mur de pignon, Mur qui s'élève jusqu'au- dessous du toit, le supporte et en a le profil.

Mur de refend, Celui qu'on élève entre les gros murs, pour diviser l'intérieur du bâtiment. *Mur à refends.* Voyez REFEND.

Mur mitoyen, Mur commun à deux propriétés.

Mur de clôture, Mur qui enferme extérieurement une cour, un jardin, un parc, etc. *Franchir un mur de clôture.*

Mur d'appui, Mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que d'un mètre environ.

Mur de terrasse, Mur qui retient les terres d'une plate-forme, d'une terrasse, d'un jardin, d'un boulevard, etc.

Murs d'une ville, les Murs qui entourent une ville. *Les murs de cette ville sont flanqués tic grosses tours.* Dans cette acception, on se sert souvent du mot *Muraille* et on dit quelquefois *Murs,* absolument. *Cette église est hors des murs. J'ai été me promener hors les murs.* Il se dit par métonymie pour la Ville elle-même. *Depuis quand êtes-vous dans nos murs?*

Sous les murs, Au pied des murs, devant une ville. *Jeanne d'Arc a été blessée sous les murs de Paris.*

Fam., *Ne laisser que les quatre murs,* Vider entièrement une maison.

En termes d'Escrime, *Faire le mur, tirer au mur* s'applique à un Ensemble d'exercices où l'on s'escrime contre un mur, l'adversaire étant simulé par ce mur.

MUR, dans les Mines, se dit de la Partie inférieure d'une galerie, par opposition à la partie supérieure qui se nomme le *Toit.*

Fig., *Mur de séparation, mur d'airain,* ou simplement *Mur* se dit des Causes qui divisent deux personnes et empêchent qu'elles ne puissent se rapprocher, se réunir. *Il y a un mur entre ces deux hommes.*

Le mur de la vie privée, Le secret de la vie privée.

Fig. et fam., *C'est à se cogner la tête contre les murs,* C'est une chose désolante, désespérante.

Prov. et fig., *Les murs ont des oreilles,* Quand on s'entretient de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté.

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un au pied du mur,* Le mettre hors d'état de reculer et le forcer à prendre un parti; le mettre dans l'impossibilité de répliquer.

Fam., *Sauter le mur* se dit d'un Soldat qui passe par-dessus la clôture de la caserne pour sortir sans permission.

MURAILLE

n. f.
Étendue, ensemble de murs épais et d'une certaine élévation. *Une muraille couverte d'affiches. Étayer une muraille. Abattre une muraille. Rossignol de muraille.*

Il se dit particulièrement, surtout au pluriel, des Murs qui entourent une ville, une forteresse. *Défendre, forcer les murailles. Saper une muraille. Escalader les murailles.*

La grande muraille de Chine, ou simplement *La grande muraille,* Sorte de muraille, ou plutôt de chemin de ronde, d'une immense étendue, construit au nord de la Chine pour arrêter les invasions.

Cette muraille pousse, Elle bombe et menace ruine. On dit dans le même sens *La poussée d'une muraille.*

Il est aussi employé comme Synonyme de mur. *S'appuyer contre la muraille.*

Fam., *Un habit, un manteau couleur de muraille,* Un habit, un manteau d'une couleur qui se confond avec celle de la muraille.

En termes de Marine, *Muraille* se disait de l'Épaisseur des bords d'un navire, de son enveloppe.

MURAILLES, au pluriel, se dit quelquefois, dans le style soutenu, pour Ville. *Ce fleuve coule autour de nos murailles, sous nos murailles. Dès qu'ils se virent assiégés dans leurs murailles, ils perdirent tout espoir.*

MURAL, ALE

adj.
Qui a rapport à un mur. Il est surtout usité dans les locutions suivantes :

Couronne murale, Couronne qu'on donnait, chez les Romains, à ceux qui s'étaient distingués dans un assaut.

Peinture murale, décoration murale, Peinture, décoration qui orne un mur.

Carte murale, Carte de grande dimension qui s'applique sur un mur ou qui est peinte sur un mur.

Plante murale, Plante qui croît sur les murs.

MÛRE

n. f.
Fruit du mûrier. *Mûres noires. Mûres blanches.* Par analogie, *Mûre sauvage,* Fruit de plusieurs espèces de ronces, qui ressemble à celui du mûrier. *Manger des mûres. Un panier de mûres. Sirop de mûres.*

MÛREMENT

adv.
Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, considéré, examiné. J'y ai mûrement réfléchi.*

MURÈNE

n. f.
Poisson de mer visqueux, du genre des Congres, qui ressemble beaucoup à l'anguille.

MURER

v. tr.
Entourer de murailles. *Murer un terrain.*

Il signifie plus ordinairement Boucher avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre, une cheminée.*

Fig., *Murer quelqu'un,* L'enfermer, le mettre en prison. *On l'a enfin muré.* Il est vieux.

Fig., *La vie privée doit être murée,* Ce qui se passe dans la vie privée ne doit pas être livré à la publicité.

MUREX

n. m.
Mot emprunté du latin, dont on se sert pour désigner Différentes espèces de coquilles univalves, hérissées de pointes.

MURIATE

n. m.
T. de Chimie
. Ancien nom du CHLORURE et du CHLORHYDRATE. Voyez ces mots.

MURIATIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Ancien nom d'un acide qu'on appelle aujourd'hui CHLORHYDRIQUE. Voyez ce mot.

MÛRIER

n. m.
Arbre à feuilles alternes dont le fruit, appelé Mûre, est la réunion d'un assez grand nombre de petites baies charnues. On appelle *Mûriers noirs* les Mûriers qui portent des mûres noires; et *Mûriers blancs* Ceux qui portent des mûres blanches. *On nourrit ordinairement les vers à soie avec des feuilles de mûrier blanc.*

MÛRIR

v. intr.
Devenir mûr. *Les raisins mûrissent en automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. Il a cueilli ses fruits trop tôt, il ne leur a pas donné le temps de mûrir.*

Il est aussi transitif et signifie Rendre mûr. *Le chaud soleil de cet été a mûri plus vite le raisin.*

Fig., *Il faut laisser mûrir cette affaire. Il faut laisser mûrir l'abcès. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience l'ont mûr!. Cet homme ne mûrira jamais.*

MURMURANT, ANTE

adj.
Qui murmure. *Une source murmurante.*

MURMURE

n. m.
Bruit de voix sourd et confus. *Un murmure se fit entendre. Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur. Murmure d'approbation, d'admiration.*

Il désigne aussi le Bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Le nouvel impôt a excité de grands murmures. Des murmures se sont élevés contre cette mesure. Les murmures du peuple.*

Il se dit quelquefois de la Plainte sourde d'une seule personne. *Il apprit le coup qui le frappait sans se permettre le moindre murmure.*

Fig., *Le murmure du coeur, le murmure des passions,* Le mouvement secret des passions contraintes ou contrariées. *Il eut bien de la peine à étouffer les murmures de son coeur. La voix de la raison étouffa en lui les murmures de l'amour.* On dit dans le même sens *Les murmures du sang, les murmures de la vanité.* Ces expressions appartiennent au style soutenu et elles ont vieilli.

Il se dit encore du Bruissement léger que font les eaux en coulant, ou le vent quand il agite doucement les feuilles des arbres, etc. *Le murmure de la brise, des eaux, des fontaines, des forêts.*

En termes de Médecine, *Murmure respiratoire,* Bruit léger que l'on entend en auscultant, lorsque les poumons sont sains.

MURMURER

v. intr.
Faire entendre un murmure, un bruit de voix sourd et confus. *Il murmure entre ses dents.*

Il signifie aussi Se plaindre sourdement. *Il se soumit sans murmurer. On murmure fort de cela. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parents.*

Il se dit aussi du Bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas certain, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut.*

MURMURER se dit encore des Eaux, des vents, etc. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans le feuillage.*

MURMURER s'emploie aussi transitivement et signifie Dire à voix basse. *Il murmura son nom. Que murmurez-vous là?*

Cette nouvelle se murmure, se murmure à l'oreille, On commence à se la communiquer en secret.

MURRHIN, INE

adj.
T. d'Antiquité
. Il ne se dit qu'en parlant de Certains vases fort estimés des anciens, dont la matière était brillante et avait des reflets variés.

MUSAGÈTE

adj. m.
T. de Mythologie
. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Apollon musagète,* c'est-à-dire Qui conduit les Muses.

MUSARAIGNE

n. f.
Petit mammifère carnassier, insectivore, à peu près de la grosseur d'une souris.

MUSARD, ARDE

adj.
Qui passe son temps à muser. *Écolier musard.* Substantivement, *Un musard.* Il est familier.

MUSARDER

v. intr.
Synonyme de MUSER. Voyez ce mot.

MUSARDISE

n. f.
Penchant à musarder ou Action de musarder.

MUSC

n. m.
Matière odorante que contient une poche située dans le ventre d'un Quadrupède ruminant, de la taille d'un chevreuil. *Ce vêtement sent le musc. Un grain de musc.*

Il se dit, par extension, du Quadrupède lui-même, appelé aussi PORTE-MUSC.

MUSCADE

adj. f.
Qui est produit par le muscadier. *Noix muscade* ou, substantivement, *Muscade,* Graine très odorante, de la forme d'une grosse noisette, et qu'on emploie comme épice.

Prov., *Passez, muscade,* par allusion aux Petites boules de la grosseur d'une muscade, dont les escamoteurs se servent dans leurs tours.

Rose muscade, Espèce de rose, ainsi nommée à cause de son odeur particulière.

MUSCADET

n. m.
Nom d'un cépage cultivé dans le pays nantais. Il désigne aussi le Vin blanc, à léger goût de muscat, que donne ce cépage.

MUSCADIER

n. m.
Arbre de la famille des Lauriers, qui porte la muscade.

MUSCADIN

n. m.
Petit maître, homme qui affecte l'élégance dans ses vêtements, en souvenir du nom donné en 1793 aux royalistes qui affectaient une mise recherchée et dont le musc était le parfum préféré. Il a vieilli.

MUSCAT

adj. m.
Dont l'arôme rappelle l'odeur du musc. Il se dit de Certains raisins. *Raisin muscat.* Substantivement, *Les muscats de ce pays sont fort gros. Une grappe de muscat.*

Il se dit aussi du Vin qu'on tire de ces raisins. *Vin muscat.* Substantivement, *Muscat de Frontignan.*

MUSCAT, pris substantivement, est aussi le Nom de plusieurs espèces de poires. *Muscat fleuri. Muscat vert. Muscat royal. Petit muscat.*

MUSCLÉ, ÉE

adj.
Qui a des muscles bien marqués. Par analogie, en termes de Peinture et de Sculpture, *Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée.*

MUSCLE

n. m.
T. d'Anatomie
. Organe charnu, fibreux, irritable, dont les contractions produisent tous les mouvements de l'homme et des animaux. *Muscle fléchisseur, extenseur, antagoniste. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles.*

Fam., *Être tout nerfs et tout muscles,* Être très vigoureux.

Pop., *Avoir du muscle,* Avoir de la force musculaire.

MUSCULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux muscles, ou qui est propre aux muscles. *Système musculaire. Veine, artère musculaire. Tissu, fibre, cellule musculaire. Irritabilité musculaire. Tonus musculaire. Mouvement, action, force musculaire.*

MUSCULATURE

n. f.
Ensemble des muscles du corps humain.

MUSCULEUX, EUSE

adj.
Où il y a beaucoup de muscles. *Partie musculeuse.*

Il signifie aussi Qui est de la nature des muscles. *Tissu musculeux.*

MUSE

n. f.
Chacune des neuf déesses qui, suivant les anciens, présidaient aux arts libéraux. *Les neuf Muses. Le séjour des Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses. La Muse de l'histoire, de l'épopée, de la tragédie, de la comédie, de la poésie champêtre, de la danse, etc.*

Fig., *Les nourrissons, les favoris, les amants des Muses,* Les poètes.

MUSES, au pluriel, désigne aussi, figurément, les Belles-Lettres, et principalement la Poésie. *Cultiver les muses.*

Fig., *Les muses grecques, les muses latines, les muses françaises, etc.*, La poésie grecque, latine, française, etc. Dans ce sens, *Muse* se dit quelquefois au singulier. *La muse latine. La muse française.*

Il désigne aussi un Genre particulier de poésie. *La muse tragique.*

Il se dit encore, figurément, du Génie de chaque poète, du caractère de sa poésie. *La muse de Corneille était héroïque, celle de Racine tendre et passionnée. Une muse enjouée, badine, sévère.*

Il se dit aussi absolument, dans certaines phrases figurées, en parlant de l'Inspiration poétique. *Il a été visité par la muse.*

Il se dit aussi de la Personne ou du sentiment qui inspire un poète. *Cette femme est sa muse. La muse de la mélancolie.*

Dans toutes ces acceptions figurées, il est vieux.

MUSE

n. f.
T. de Chasse
. Le commencement du rut des cerfs.

MUSEAU

n. m.
Partie de la tête de certains animaux, qui comprend la gueule et le nez. Il se dit surtout lorsque cette partie est pointue. *Le museau d'un chien. Le museau d'un renard, d'une belette, d'un blaireau.*

Il se dit aussi de cette Partie de la tête chez certains poissons. *Museau de brochet, de requin.*

Il se dit quelquefois, populairement, en parlant des Personnes, mais seulement par mépris ou par plaisanterie. *Mal lui en a pris d'aller montrer là son museau. On lui a donné sur le museau.*

Ironiq. et pop., *Voilà encore un beau museau, un plaisant museau*, se dit d'un Homme qui fait l'agréable.

MUSÉE

n. m.
Lieu destiné à réunir, conserver, classer et exposer les oeuvres d'art, les objets et les documents intéressant les sciences et leurs applications. *Le musée du Louvre. Le musée des antiques. Le musée d'Artillerie. Le musée pédagogique. Musée d'Histoire naturelle.*

MUSELER

(*Je muselle; nous muselons.*)v. tr.
Garnir d'une muselière la gueule d'un animal. *Museler un chien, un cheval, un ours.*

Il signifie, au figuré, Empêcher de parler, obliger à se taire. *Cet homme se répandait en calomnies : on l'a muselé.*

MUSELIÈRE

n. f.
Appareil que l'on met à la gueule, à la bouche de quelques animaux pour les empêcher de mordre, de paître, etc. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien.*

MUSER

v. intr.
Flâner, perdre son temps à des riens. *Cet écolier ne fait que muser.* On dit aussi MUSARDER.

MUSER, en termes de Chasse, se dit du Cerf qui entre en rut. *Les cerfs commencent à muser.*

MUSEROLLE

n. f.
Partie de la bride d'un cheval qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE

n. f.
Instrument de musique champêtre auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras. *Jouer de la musette. Danser au son de la musette.*

Il désigne aussi un Air fait pour la musette, ou dont le caractère convient à cet instrument. *Jouer, chanter, composer, danser une musette.*

MUSETTE désigne par analogie un Sac, généralement porté en bandoulière, dans lequel les soldats, les touristes, les écoliers, etc., enferment des provisions ou des objets divers.

MUSÉUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Établissement scientifique, sorte de musée consacré aux sciences naturelles et à leur enseignement. *Le Muséum d'Histoire naturelle. Les collections du Muséum. Professeur au Muséum.*

MUSIC HALL

(HALL se prononce HOL.)n. m.
emprunté de l'anglais. Sorte de théâtre où le spectacle est mêlé de chants, d'exhibitions, de divertissements, etc.

MUSICAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport à la musique. *Art musical. Phrase musicale. Caractères musicaux. Composition musicale. Soirée musicale. Critique musicale.* Par extension, *Une voix musicale. Un style musical.*

MUSICALEMENT

adv.
Relativement, conformément aux règles de la musique.

MUSICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui pratique l'art de la musique. *C'est un excellent musicien, une grande musicienne.* On l'emploie adjectivement. *Ce jeune homme est bon musicien.*

Il désigne plus spécialement Celui, celle qui fait profession de composer ou d'exécuter de la musique. *Gluck, Mozart, Beethoven, Berlioz sont de grands musiciens, des musiciens célèbres. Les musiciens de la chapelle du roi. Un musicien de l'Opéra. Des musiciens ambulants.*

MUSICO

n. m.
Il s'est dit, dans les Pays- Bas, d'un Lieu où le bas peuple et les matelots allaient boire, fumer, entendre de la musique, etc.

MUSIQUE

n. f.
L'art de combiner les sons de façon mélodique, rythmique et harmonique. Il se dit aussi de la Théorie de cet art, de la science des sons considérés sous le rapport de la mélodie, du rythme et de l'harmonie. *La musique des anciens. La musique moderne. Un proverbe dit que la musique adoucit les moeurs. Un traité de musique. L'histoire de la musique.*

Il se dit aussi des Productions de cet art. *Composer de la musique. Une musique savante. C'est lui qui a fait, qui a composé la musique de cet opéra, de cette cantate. Messe,* Te Deum *en musique. Mettre une pièce de vers en musique. Musique vocale, instrumentale. Musique pour le piano, pour la harpe, etc. Musique de piano, de flûte, de violon, etc. Musique de scène. Musique sacrée, musique d'église. Musique de danse. Musique militaire. Exécuter de la musique. Musique d'une exécution difficile.*

Musique de chambre, Musique qui est écrite pour un petit nombre d'instruments et qui est destinée à être exécutée dans des réunions restreintes. *Faire de la musique de chambre. Un concert de musique de chambre.*

Instrument de musique, Instrument avec lequel on exécute de la musique.

Notes de musique, Signes ou caractères dont on se sert pour noter les sons musicaux et leur durée. *Cahier de musique,* Cahier où se trouvent des airs de musique notés avec ces signes. *Papier à musique,* Papier réglé, préparé pour écrire la musique.

Prov., *Être réglé comme du papier à musique,* Être exact et ponctuel dans tout ce qu'on fait.

Apprendre la musique, Apprendre, soit à composer, soit à exécuter de la musique, ou l'un et l'autre à la fois. On dit dans la même signification : *Savoir la musique. Enseigner la musique. Donner des leçons de musique. Professeur de musique. Classe de musique. Avoir du goût pour la musique. Être doué pour la musique.*

MUSIQUE signifie aussi Exécution de la musique, soit avec la voix, soit avec les instruments. *Nous avons eu, nous avons entendu ce soir d'excellente musique. Nous ferons de la musique. Il nous a donné de fort bonne musique. Une soirée de musique.*

Il se dit encore de la Notation de la musique au moyen de signes spéciaux, et des Feuilles, cahiers ou livres où elle est notée. *Musique gravée. Musique copiée. Écrire, copier de la musique. Lire de la musique. Éditeur de musique. Copiste de musique. Acheter de la musique. J'ai oublié ma musique.*

Musique chiffrée, Musique notée au moyen de chiffres.

MUSIQUE désigne encore une Société, un ensemble d'exécutants de musique instrumentale. *La musique du village a parcouru les rues le jour de la fête. La musique de la Garde républicaine. La musique du régiment. La musique de la chapelle.* Par ellipse, *Il y aura musique aujourd'hui aux Tuileries.*

MUSIQUE se dit figurément de Certains sons agréables ou désagréables. *La voix de cette femme est une musique délicieuse.* Ironiquement et familièrement, *Cet enfant ne cesse de crier; il nous fait là une belle musique.*

MUSIQUE se dit encore, familièrement, d'un Jouet d'enfant qui imite les sons de tel ou tel instrument. *On lui a acheté une musique à la foire.*

Pop., *Faire de la musique,* Faire une réclamation, une protestation bruyante.

Fig. et fam., *C'est une autre musique,* C'est une autre affaire, un autre sujet.

MUSIQUETTE

n. f.
Petite musique. Il est familier.

MUSOIR

n. m.
Extrémité d'une jetée, d'une digue, etc.

MUSQUER

v. tr.
Parfumer avec du musc. *Musquer une peau, des gants. Gants musqués. Cet homme est toujours musqué.*

Il se dit aussi de Certaines choses dont l'odeur a quelque rapport avec celle du musc. *Poire musquée.*

Fig. et fam., *Écrivain, orateur, poète musqué,* Écrivain, orateur, poète qui a trop d'apprêt, de recherche, qui affecte les ornements futiles. On dit, dans le même sens, *Style musqué, phrases musquées.* Il vieillit.

MUSSER (SE)

v. pron.
Se cacher. Il est vieux.

Fam., *À musse-pot,* ou *À muche-pot,* En cachette.

MUSULMAN, ANE

n.
Nom que se donnent les disciples de Mahomet et qui désigne les Vrais croyants. *Se faire musulman. La religion des musulmans. Une musulmane.* Adjectivement, *La religion musulmane. Les pays musulmans. La population, les moeurs musulmanes.*

MUTABILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

MUTATION

n. f.
Remplacement d'une personne par une autre. *Il y a eu de nombreuses mutations dans ce régiment, dans cette administration.*

En termes d'Administration, il se dit également des Choses. *Mutation de propriété. Droits de mutation.*

MUTILATION

n. f.
Retranchement d'un membre ou de quelque autre partie extérieure du corps.

Il se dit aussi en parlant des Statues, des tableaux, des édifices, et même des productions littéraires. *Réparer les mutilations d'une statue, d'un tableau, d'un arc de triomphe, d'un manuscrit, d'un texte. Celui qui a publié cet ouvrage lui a fait subir de graves mutilations.*

MUTILER

v. tr.
Retrancher un membre ou quelque autre partie extérieure du corps. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé?* Le participe passé s'emploie substantivement. *Les mutilés de la guerre.*

Il se dit aussi en parlant des OEuvres d'art, des ouvrages de l'esprit. *Mutiler une statue. On a mutilé ce chapiteau. Ce tableau a été mutilé à coups de couteau. Mutiler un texte.*

MUTIN, INE

adj.
Qui est espiègle, qui aime à badiner, à se moquer. *Enfant mutin.* Substantivement, *Faire le mutin.* Par extension, *Air mutin, gaieté mutine.*

Il signifie aussi Qui est séditieux, révolté. Substantivement, *Les mutins durent se soumettre.*

MUTINER (SE)

v. pron.
Se porter à la sédition, à la révolte. *Des troupes mutinées. Le peuple se mutinait.* Absolument, *Cet ordre rigoureux fit mutiner le peuple.*

Il se dit aussi d'un Enfant qui se dépite et manque à l'obéissance. *Cet enfant se mutine à chaque instant.*

Poétiquement, *Les flots, les vents mutinés,* Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE

n. f.
Action de se mutiner. *Une mutinerie éclata dans cette caserne. Réprimer une mutinerie.*

Par extension, *Les mutineries de cet écolier sont insupportables.*

MUTISME

n. m.
État de celui qui est muet, *Le mutisme est ordinairement une suite de la surdité de naissance.*

Par extension, il signifie Attitude de celui qui se tait volontairement et par système. *Il persiste dans son mutisme.*

MUTUALISTE

n. des deux genres
. Adhérent d'une mutualité ou du mouvement mutualiste. Adjectivement, *Doctrine mutualiste.*

MUTUALITÉ

n. f.
Groupement fondé sur l'idée de solidarité en vue d'une organisation sociale de la prévoyance et dont chaque membre s'assure et assure les autres membres contre les risques de chômage, de maladie, contre les dommages agricoles, etc. *Mutualités familiales, scolaires. Mutualités de crédit.*

MUTUEL, ELLE

adj.
Qui est réciproque entre deux ou plusieurs personnes, entre deux ou plusieurs choses. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de leurs biens. Donation mutuelle. Société de secours mutuels. Enseignement mutuel. Compagnie d'assurance mutuelle. Pari mutuel.*

MUTUELLEMENT

adv.
Réciproquement. *Ils s'aident mutuellement. Ils se sont fait mutuellement des concessions.*

MUTULE

n. f.
T. d'Architecture

. Ornement propre à l'entablement dorique et qui, sous le larmier, correspond au triglyphe. C'est ce qu'on appelle *Modillon* dans les autres ordres.

MYCÉLIUM

n. m.
T. de Botanique et de Biologie
. Filaments des champignons, des moisissures.

MYÉLITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la moelle épinière.

MYOCARDE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie musculaire du coeur.

MYOCARDITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du muscle cardiaque.

MYOLOGIE

n. f.
Partie de l'anatomie qui traite des muscles.

MYOPE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a la vue fort courte et qui ne peut voir les objets éloignés sans le secours d'un verre concave. *Un lorgnon, des lunettes de myope.*

Adjectivement, *Il est myope. Un enfant myope. Il a la vue myope.*

Fig., *Il s'est montré myope dans beaucoup de circonstances*, Il a montré combien ses vues étaient courtes.

MYOPIE

n. f.
État de ceux qui sont myopes. *Une légère, une forte myopie. Corriger la myopie.*

MYOSOTIS

(On prononce l'S finale.)n. m.
Plante du genre des Borraginées, que l'on nomme communément *Ne m'oubliez pas.*

MYOTOMIE

n. f.
Partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des muscles.

MYRIA

Préfixe
emprunté du grec. Dix mille. Il sert à composer un certain nombre de termes scientifiques ou techniques dont nous ne citons ci-après que les principaux.

MYRIADE

n. f.
T. d'Antiquité
. Nombre de dix mille.

Il se dit, dans le langage ordinaire, d'une Quantité indéfinie et innombrable. *Il y a des myriades d'étoiles qu'on ne peut apercevoir à l'oeil nu. Des myriades de sauterelles, de cousins.*

MYRIAGRAMME

n. m.
Mesure de poids qui vaut dix mille grammes.

MYRIAMÈTRE

n. m.
Mesure de longueur qui vaut dix mille mètres, ou deux lieues et et demie.

MYRIAPODE

n. m.
T. d'Entomologie
. Classe d'arthropodes à pattes très nombreuses. Voyez MILLE-PIEDS.

MYRMIDON

n. m.
Voyez MIRMIDON.

MYRRHE

n. f.
Sorte de gomme odorante qui vient de l'Arabie. *L'encens et la myrrhe.*

MYRRHIS

(On prononce les deux R et l'S). n. m.
Plante ombellifère dont les feuilles sont assez semblables à celles de la ciguë. On la nomme aussi *Cerfeuil musqué.*

MYRTE

n. m.
Arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont menues et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *Chez les anciens le myrte était consacré à Vénus. Une couronne de myrte.*

MYRTIFORME

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'une feuille de myrte. *Les caroncules myrtiformes.*

MYRTILLE

n. f.
T. de Botanique
. Sorte d'airelle.

MYSTAGOGUE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Prêtre qui initiait aux mystères de la religion.

MYSTÈRE

n. m.
Ce qu'une religion a de plus caché, ce qui n'est connu que des initiés. *Toutes les religions ont leurs mystères. Les mystères d'Éleusis, de Mithra, d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères. Les anciens punissaient sévèrement ceux qui avaient violé, révélé les mystères.*

Il signifie plus particulièrement, dans la religion chrétienne, Vérité de foi contenue dans la révélation et qui, sans contredire la raison, la dépasse. *Le mystère de la Trinité, de l'Incarnation. Le mystère du corps et du sang de* JÉSUS- CHRIST. *Les principaux mystères de la foi.*

Par extension, *Les saints mystères,* Le sacrifice de la messe. *Célébrer les saints mystères. Participer aux saints mystères.*

MYSTÈRE se dit, figurément et par extension, de Ce qu'il y a de caché, de secret dans les phénomènes de la nature et dans les sentiments de l'homme. *Étudier, approfondir, pénétrer, révéler les mystères de la nature, les mystères du coeur humain.*

Il désigne figurément Ce qu'il y a de caché, de secret dans les affaires humaines. *Le plus profond mystère enveloppe toute cette aventure. Il y a un mystère, du mystère là-dessous.*

Il se dit aussi de Certains soins, de certaines précautions que l'on prend pour n'être point entendu, pour n'être point observé. *Il m'a entretenu, avec beaucoup de mystère, de tous ses chagrins. Ils sont sortis tous deux en grand mystère.*

Ironiquement, *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Il n'y a pas grand mystère à cela.*

Faire mystère, un mystère d'une chose, La tenir secrète, la cacher avec soin. *Il nous a fait mystère de sa naissance, de sa profession, de sa méthode. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère.* On dit dans le même sens *Mettre du mystère à quelque chose.*

Il est tout mystère se dit d'un Homme qui a coutume de faire le mystérieux.

MYSTÈRE est aussi le Nom que l'on donnait, au moyen âge, à certaines pièces de théâtre, d'inspiration religieuse, dont le sujet était tiré de l'Écriture ou de la vie des saints. *Le mystère de la Passion. Le mystère du siège d'Orléans. La représentation d'un mystère. Le théâtre des mystères.*

MYSTÉRIEUSEMENT

adv.
D'une façon mystérieuse. *Les prophètes ont parlé mystérieusement.*

Il signifie aussi D'une manière cachée, secrète. *C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout, qui parle de tout mystérieusement.*

MYSTÉRIEUX, EUSE

adj.
Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de religion. *Les sens mystérieux de la Bible.*

Il se dit figurément en parlant des Affaires humaines. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite mystérieuse. Ils ont eu ensemble un entretien mystérieux.*

Il se dit, par extension, des Personnes, et signifie Qui fait mystère de beaucoup de choses et souvent de choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.*

MYSTICISME

n. m.
Doctrine qui affirme la possibilité d'une union directe de l'âme avec Dieu, cette union constituant une forme supérieure d'existence et de connaissance.

Il désigne aussi la Disposition d'une âme qui tend à cette union, qui s'y détermine par une série d'états, qui a le sentiment d'y être parvenue.

MYSTICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est mystique. *Cet ouvrage respire une douce, une tendre mysticité.*

MYSTIFICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a le goût, l'habitude de mystifier.

MYSTIFICATION

n. f.
Action de mystifier.

MYSTIFIER

v. tr.
Abuser de la crédulité de quelqu'un pour s'amuser à ses dépens. *Il a été mystifié de la manière la plus plaisante.*

MYSTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a un sens caché, relatif à la religion. *Les Pythagoriciens attribuent une signification mystique aux nombres et aux figures.*

Il signifie plus précisément Qui a rapport au mysticisme, qui participe du mysticisme. *Des aspirations mystiques. Des idées mystiques. Une philosophie mystique. Un livre mystique.* Substantivement, *Un mystique, une mystique,* Celui, celle qui est adonné au mysticisme.

Testament mystique. Voyez TESTAMENT.

LA MYSTIQUE,nom féminin
, désigne l'Ensemble des pratiques qui conduisent aux états mystiques et l'ensemble des connaissances qui en découlent. Par extension, ce mot désigne un Système d'affirmations se rapportant à un objet qu'on met au-dessus de toute discussion ou auquel on attribue une sorte de vertu magique. *La mystique révolutionnaire. La mystique de l'ancien régime, etc.*

MYSTIQUEMENT

adv.
Selon le sens mystique. *Ce passage doit être expliqué, doit s'entendre mystiquement.*

MYTHE

n. m.
Récit fabuleux contenant en général un sens allégorique. *Le mythe de Prométhée. Un mythe oriental.*

Il se dit aussi, familièrement, d'une Chose dont on entend parler mais qu'on ne voit jamais. *C'est un mythe.*

MYTHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à un mythe, qui est fondé sur un mythe.

MYTHOLOGIE

n. f.
Histoire fabuleuse des dieux des demi-dieux et des héros de l'antiquité. *Les fictions de la mythologie. La mythologie des Grecs, des Romains. La mythologie scandinave.*

Par extension, il se dit d'un Livre qui traite de cette matière. *Il a acheté une mythologie.*

MYTHOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la mythologie. *Récit, histoire mythologique.*

MYTHOLOGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se consacre à l'étude de la mythologie.

MYTHOMANE

adj. des deux genres
. Qui a la manie de l'invention mensongère. Substantivement, *Un mythomane.*

MYTHOMANIE

n. f.
Tendance pathologique au mensonge.

N

n. f.
La quatorzième lettre de l'alphabet. *Une N.* Elle représente une des consonnes.

Quand N, à la fin d'un mot ou devant une consonne, est précédée de A, E, I, O, U, Y, elle forme généralement avec cette lettre une voyelle nasale, et, par suite, ne se prononce pas séparément, comme dans *Ban, Bien, Chacun, Donc, Encan, Indice, Lynx, etc.* Elle ne forme pas de voyelle nasale, et, par conséquent, se prononce séparément dans certains mots d'origine étrangère, tels que *Hymen, Amen, Abdomen, Éden, etc.*

Quand N est redoublée, le plus souvent la seconde N seule se prononce, comme dans *Année, Connaître, Donner, Ennemi, Innocent, etc.* Parfois, cependant, les deux N se prononcent, comme dans *Connexe, Inné, etc.* Quand N est redoublée après le préfixe *En*, la première N forme avec l'E une voyelle nasale, et la seconde se prononce, comme dans *Ennoblir;* on dit de même *Ennui.*

N précédée de G forme ce qu'on appelle l'N mouillée, qui se prononce comme dans *Montagne, Régner, Vigne.* Toutefois, les deux lettres se prononcent indépendamment dans certains mots empruntés du latin ou du grec, tels que *Igné, Diagnostic.*

N majuscule, suivie d'un point, sert encore à une désignation générale et indéterminée de personne dans les livres de piété. *Seigneur, inspirez et dirigez vous-même notre Saint-Père le Pape N., notre Évêque N. et généralement tous ceux qui font profession de la Foi catholique, apostolique et romaine. Prions pour vos bienfaiteurs N. et N.*

N minuscule se dit, dans le langage mathématique, pour exprimer un Nombre indéterminé.

NABAB

n. m.

Mot arabe qui signifie Lieutenant et qui est le titre des princes de l'Inde musulmane.

Il se dit de Certaines personnes riches et qui s'entourent d'un faste oriental. *C'est un nabab. Une fortune de nabab.*

NABOT, OTE

n.

Terme de mépris qui désigne une Personne de très petite taille. *C'est un nabot. Une nabote.* Il est familier.

NACARAT

adj. invariable

. Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. *Satin, velours, ruban nacarat.*

Il est aussi nom masculin et désigne la Couleur nacarat. *Le nacarat tire sur le rouge de la nacre de perle. Cette étoffe est d'un beau nacarat.*

NACELLE

n. f.
Petite embarcation qui n'a ni mât ni voile. *Une légère, une frêle nacelle.* Il est vieilli et ne s'emploie guère que poétiquement.

En termes d'Aéronautique, il désigne, dans un aérostat, la Partie suspendue, en forme de panier ou de coque de navire, qui porte les aéronautes et, le cas échéant, les passagers, les moteurs, etc.

En termes d'Architecture, il se dit d'une Moulure en demi-ovale.

NACRÉ, ÉE

adj.
Qui a l'apparence et l'éclat de la nacre. *Coquille nacrée. Couleur nacrée.*

NACRE

n. f.
Substance calcaire qui forme la couche interne de certaines coquilles et qui a la propriété de décomposer, de réfracter la lumière. On l'utilise pour la fabrication de toutes sortes d'objets de tabletterie. *Un étui de nacre. Un couteau de nacre, à manche de nacre. Chapelet de nacre.*

NADIR

n. m.
T. d'Astronomie
, emprunté de l'arabe. Le point du ciel qui est directement sous nos pieds et auquel aboutirait une ligne verticale tirée du point que nous habitons par le centre de la terre. *Le nadir est diamétralement opposé au zénith.*

NAGE

n. f.
Action de nager, manière de nager. *Il y a plusieurs sortes de nages. Nage à la chien, de côté, à l'indienne, etc.*

À la nage, En nageant. *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage.*

Se jeter à la nage, Se jeter à l'eau pour nager.

En termes de Marine et de Sports, il se dit pour l'Action de ramer. *Chef de nage,* Celui qui se trouve à l'arrière et dirige le mouvement. *Bancs de nage,* Bancs des rameurs.

Fig. et fam., *Être en nage, tout en nage,* Être tout trempé, tout mouillé de sueur. *Vous êtes tout en nage. Vous avez trop fait galoper ce cheval, il est tout en nage.*

NAGEOIRE

n. f.
Organe extérieur des poissons, des animaux marins, qui leur sert à nager. *Les nageoires d'un phoque. Nageoire dorsale. Nageoires pectorales.*

NAGER

v. intr.
Se soutenir et avancer sur l'eau par le mouvement de certaines parties du corps. Il se dit de l'Homme et des animaux. *Apprendre à nager. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux. Un chien, un cheval qui nage.*

Fam., *Nager comme un chien de plomb,* Ne pas savoir nager.

NAGER signifie aussi, en parlant des Choses, Flotter. *L'huile nage sur l'eau.*

Il signifie encore, par extension, Baigner, être plongé. *Quelques légumes nageaient dans le bouillon.*

Par exagération, *Nager dans le sang,* Être couvert de sang. *Ce blessé nageait dans son sang.*

Fig., *Nager en grande eau,* Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

Fig., *Nager dans l'opulence,* Jouir de grandes richesses. *Nager dans la joie,* Être rempli de joie. *Nager dans les plaisirs,* Vivre au milieu des plaisirs, s'y abandonner.

Fig. et fam., *Nager entre deux eaux,* se dit d'une Personne qui, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre.

NAGER signifie, en termes de Marine et de Sports, Faire avancer une embarcation à l'aide de rames ou d'avirons. *Nager de toutes les rames. Nager debout.*

NAGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse.* Adjectivement, *Oiseau nageur.*

Maître nageur, Celui qui donne des leçons dans une école de natation ou sur une plage.

NAGEUR désigne aussi quelquefois un Batelier qui rame. *Nous avions quatre nageurs sur notre canot.*

NAGUÈRE

adv.
Il y a peu de temps, il n'y a pas longtemps. *Cette ville, naguère si florissante. Naguère encore vous me disiez...*

NAÏADE

n. f.
T. d'Antiquité
. Divinité qui, suivant la Fable, présidait aux fontaines et aux rivières.

NAÏF, IVE

adj.
Qui est naturel, ingénu, sans fard, sans apprêt, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves de l'enfance. Une réponse simple et naïve. Un langage naïf. Des manières naïves et agréables. Un ton naïf et doux. Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit. Une pensée naïve.*

Il signifie aussi Qui retrace simplement la vérité, qui imite la nature sans artifice. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve.*

NAÏF se dit aussi des Personnes et signifie Qui dit sa pensée sans détour, avec ingénuité. *Une personne franche et naïve.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui, par excès de simplicité, se laisse facilement tromper. *C'est un homme naïf à qui vous ferez croire tout ce que vous voudrez.* Substantivement, *C'est un naïf*. Par extension, *Une vanité naïve. Il lui est échappé une réponse bien naïve.*

NAIN, AINE

n.
Celui, celle qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Les contes de fées sont pleins de géants et de nains. Vous êtes, vous paraissez un nain auprès de lui.* Adjectivement, en parlant des Choses, *Arbres nains,* Arbres à fruits qui ne croissent ou qu'on ne laisse croire que jusqu'à une hauteur médiocre et que l'on élève en buisson. *Buis nain,* Sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le buis ordinaire. On dit aussi *Rosier nain, Capucine naine.*

Par extension, *OEuf nain,* OEuf de poule qui ne contient point de jaune.

Nain jaune, Jeu de cartes où l'on emploie un tableau au milieu duquel est représenté un nain tenant à la main un sept de carreau.

NAISSAIN

n. m.
Il se dit des Huîtres et des moules, encore jeunes, dans les parcs où on les élève.

NAISSANCE

n. f.
Venue d'un être à la vie. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Donner la naissance, donner naissance à un enfant. À sa naissance. Au jour de sa naissance. Le lieu de sa naissance. Son lieu de naissance. Le moment, l'heure, l'époque, l'anniversaire de sa naissance. Déclaration de naissance. Registre des naissances. Acte de naissance. La naissance d'un poulain, d'un veau.*

Il signifie aussi Origine, extraction. *Haute naissance. Être de grande, d'illustre naissance. Être d'une naissance obscure. Naissance illégitime. Il nous a révélé le secret de sa naissance. S'enorgueillir, rougir de sa naissance. Avoir des sentiments dignes de sa naissance.*

Il se dit quelquefois, absolument, pour Noblesse. *Ils avaient du mérite tous deux, mais l'un avait l'avantage de la naissance.*

NAISSANCE signifie, par extension, Commencement. *La naissance du monde. La naissance d'un État, d'une ville. La naissance de cette opinion. C'est là que les troubles prirent naissance. Étouffer une sédition dès sa naissance. On ne sait ce qui a donné naissance à ce faux bruit. La naissance du jour.*

Il désigne encore le Point, l'endroit où apparaît pour la première fois une chose qui se prolonge ensuite dans une certaine direction. *Ce fleuve, à sa naissance, reçoit plusieurs ruisseaux qui le grossissent. La naissance d'une tige, d'un rameau. Couper une branche à sa naissance. La naissance de l'épaule, du mollet.*

En termes d'Architecture, *La naissance d'une colonne,* Le commencement du fût. *La naissance d'une voûte,* Le commencement de sa courbure.

DE NAISSANCE,loc. adv.
En naissant. *Aveugle de naissance.*

NAISSANT, ANTE

adj.

Qui naît, qui commence à paraître. *Jour naissant. Passion naissante. Amour naissant. République, ville, colonie naissante.*

Barbe naissante, Barbe qui commence à pousser.

En termes de Chimie, *État naissant* se dit de l'État d'un corps envisagé au moment de sa formation, au sein même de la masse qui le provoque. *À l'état naissant, les corps possèdent généralement une activité particulière et on admet qu'à ce moment ils sont à l'état atomique et pas encore condensés à l'état moléculaire. Oxygène à l'état naissant.*

NAÎTRE

(*Je nais; nous naissons. Je naissais. Je naquis. Je naîtrai. Je naîtrais. Que je naisse. Que je naquisse. Naissant. Né.*)v. intr.
Venir au monde. *Un enfant qui vient de naître. Ils naquirent le même jour, dans la même année. Il est né dans telle ville. Il est né sous une heureuse étoile. Les enfants qui naîtront de ce mariage. Il lui est né un fils. Tout ce qui naît est sujet à mourir. Un poulain, un agneau qui vient de naître.*

Fam, *Être innocent d'une chose comme l'enfant qui vient de naître,* En être tout à fait innocent, n'y avoir aucune part.

Fam., *Son pareil est à naître,* Il n'y a point d'homme semblable à lui, d'homme qui agisse, qui parle comme lui.

NAÎTRE signifie aussi Se trouver en naissant dans certaines conditions. *Naître aveugle, boiteux Naître riche, pauvre. Il est né Francais. Il était né gentilhomme.*

Être né poète, peintre, musicien, etc., Avoir des dispositions naturelles à être poète, peintre, etc.

NAÎTRE signifie encore Tirer son origine, être d'une certaine extraction. *Il est né de parents illustres, obscurs.*

NAÎTRE se dit, en termes de Théologie, d'une Opération de la vie divine par laquelle le Fils est engendré du Père de toute éternité. *Le Verbe est né avant tous les temps.*

Il se dit aussi des Végétaux et signifie Sortir de terre, commencer à pousser. *L'herbe commence à naître. Les fleurs naissent au printemps.*

Il se dit encore des Choses et signifie Prendre un commencement, commencer d'être. *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici.* Fig., *L'Empire romain ne faisait alors que de naître. J'ai vu naître cette mode.*

NAÎTRE DE signifie, au figuré, Tirer son origine de, être produit par. *Beaucoup de maladies naissent de l'intempérance. Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès. Cette découverte est née du hasard.*

On dit dans le même sens *Faire naître,* Produire, être la cause de. *Faire naître des doutes, des scrupules, des soupçons.*

NAÎTRE À se dit d'une Personne ou d'une collectivité qui se met à un ordre d'idées nouveau, qui commence une vie nouvelle. *Naître à la vie politique.*

Le participe passé NÉ, ÉE, s'emploie adjectivement dans diverses expressions.

NÉ se disait absolument d'une Personne ayant une extraction noble, des origines nobles. *Il n'est pas né.* Il a gardé un sens analogue dans l'expression *Bien né,* Qui est né d'une famille honnête, honorable. *C'est un jeune homme, un homme bien né.*

Il signifie aussi Qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née.*

NÉ, joint par un trait d'union à un adjectif qui le précède, signifie que la qualité exprimée par celui-ci est de naissance.

AVEUGLE-NÉ, Aveugle de naissance.

MORT-NÉ, ÉE, signifie Qui est mort avant que de naître. *Un enfant mort-né. Deux enfants mort-nés. Un veau, un agneau mort-né. Une brebis mort-née.*

Il se dit, figurément, des Ouvrages de l'esprit qui n'ont aucun succès. *C'est un ouvrage mort-né. Un poème mort-né. Une tragédie mort- née.*

NOUVEAU-NÉ, ÉE, signifie Qui est né depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau-né.* Dans cet adjectif composé, *Nouveau* est pris adverbialement. *Des enfants nouveau-nés. Une fille nouveau-née.* Il s'emploie quelquefois substantivement, mais seulement au masculin. *Je viens de voir le nouveau-né.*

PREMIER-NÉ signifie, en termes d'Écriture sainte, le Premier enfant mâle. *Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers-nés.*

Substantivement, *L'ange extermina les premiers-nés des Égyptiens.*

DERNIER-NÉ, Le dernier enfant.

NÉ se joint aussi par un trait d'union à certains noms pour signifier que La qualité qu'ils expriment est si naturelle qu'elle semble être de naissance. *Esclave-né. Écrivain-né. Il est le protecteur-né des sciences et des arts,* Il protège en toute occasion les sciences et les arts, ou encore Il a le devoir, par sa position, de les protéger. *Il est l'ennemi-né des talents,* Il a pour les gens de talent une aversion si générale et si constante qu'elle semble être de nature.

NAÏVEMENT

adv.
Avec naïveté. *Parler naïvement. Avouer naïvement une chose. Exprimer naïvement quelque chose.*

NAÏVETÉ

n. f.
Simplicité d'une personne qui manifeste naturellement ses idées et ses sentiments. *La naïveté d'un enfant.*

Il signifie aussi, en termes d'Art et de Littérature, Simplicité naturelle et gracieuse avec laquelle une chose est exprimée ou représentée selon la vérité ou la vraisemblance. *Un style plein de grâce et de naïveté. Avec un grand charme de fraîcheur et de naïveté. Il y a une agréable naïveté dans l'expression de cette figure. Naïveté de style, de langage, de pinceau.*

Il s'emploie aussi en mauvaise part et signifie Excès de simplicité, ou Défaut de retenue dans l'expression de sentiments qu'on aurait intérêt à cacher. *Il a eu la naïveté de confier son secret à son pire ennemi. Son orgueil est d'une naïveté comique, d'une naïveté risible.*

Il se dit encore des Propos, des expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Dire des naïvetés.*

NANAN

n. m.
Mot dont les enfants se servent et dont on se sert en leur parlant, et qui signifie Friandises, sucreries. *Si vous êtes sage, vous aurez du nanan*. Il est familier.

Fig., *C'est du nanan* se dit de Quelque chose d'excellent. *Lisez ces vers : c'est du nanan*. Il est familier.

NANKIN

n. m.
Toile de coton qui est ordinairement d'un jaune chamois, qui se fabriquait originairement à Nankin. *Pantalon, gilet, guêtres de nankin.*

NANTIR

v. tr.
Munir d'un nantissement, donner des gages pour assurance d'une dette. *Cet homme ne prête point si on ne le nantit auparavant. Il ne veut rien prêter s'il n'est nanti. Il ne perdra rien dans cette affaire, il s'était nanti de gages sûrs, il s'était nanti.* Il vieillit.

En terme termes de Palais, *Se nantir des effets d'une succession,* S'en saisir comme y ayant droit, s'en emparer par précaution, sauf à rapporter.

SE NANTIR signifie familièrement Se munir, se pourvoir de quelque chose par précaution. *Je me suis nanti d'un bon manteau contre la pluie, d'un bon déjeuner avant de partir.* Il vieillit.

Fig., *Nanti de cette assurance, je n'ai pas hésité à faire ce qu'on me demandait.*

Il signifie encore, absolument, Faire des profits dans un emploi, dans une place, et les mettre en réserve. *Un homme nanti, bien nanti,* Un homme qui s'est amassé une fortune, créé une situation avantageuse. *Un politicien nanti.*

NANTISSEMENT

n. m.
Gage, ce qu'on donne à un créancier comme assurance de ce qui lui est dû. *Il a un bon nantissement. Il a exigé, on lui a donné des bijoux pour son nantissement, en nantissement. Prêt sur nantissement.*

NAPEL

n. m.
T. de Botanique
. Espèce d'aconit.

NAPHTALINE

n. f.
Hydrocarbure extrait du goudron de houille, qui a une odeur très forte et qu'on utilise pour la conservation des fourrures et des étoffes de laine.

NAPHTE

n. m.
Carbure d'hydrogène, sorte de bitume transparent, léger et très inflammable. *Huile de naphte.*

NAPOLÉON

n. m.
Par analogie avec *Louis*, il s'est dit d'une Pièce de vingt ou de quarante francs à l'effigie de Napoléon. Il s'est dit plus ordinairement des Pièces de vingt francs. *Il perdit dans la soirée cinquante napoléons.*

NAPPE

n. f.
Linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. *Nappe fine, ouvrée, damassée, unie, blanche, de couleur. Mettre, enlever, ôter la nappe.*

Fig. et fam., *La nappe est toujours mise dans cette maison,* se dit d'une Maison où l'on peut arriver à l'improviste à l'heure des repas et s'asseoir à table sans avoir été invité à l'avance.

À l'église, *Nappe d'autel,* Linge dont on couvre l'autel. *Nappe de communion*, Linge qu'on étend devant les communiants.

Nappe d'eau, Grande étendue d'eau tranquille, soit à la surface, soit à l'intérieur de la terre. Il se dit aussi d'une Chute d'eau tombant comme les bords d'une nappe.

Nappe de feu, Vaste surface embrasée.

NAPPE se dit, en termes de Chasse, de la Peau du cerf qu'on étend par terre, quand on veut donner la curée aux chiens.

Il se dit aussi d'une Sorte de filet de chasse ou de pêche.

NAPPERON

n. m.
Sorte de petite nappe, généralement ornée de broderie ou de dentelle, dont on garnit le milieu de la table, un plateau à thé, à liqueurs, etc.

NARCISSE

n. m.
Genre de plante bulbeuse, d'une famille dont l'amaryllis est le type. *Narcisse blanc, jaune, simple, double.*

NARCOTINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde que l'on tire de l'opium.

NARCOTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui assoupit. *Remède narcotique.* Substantivement, *Un narcotique. L'abus des narcotiques.*

NARD

n. m.
Huile parfumée que les Anciens tiraient de certaine racines.

Il se dit, par extension, d'une Sorte de lavande très odoriférante, d'un genre de graminées, etc.

NARGHILEH

n. m.
Voyez NARGUILÉ.

NARGUE

Interjection
marquant le dédain, la bravade. *Nargue du chagrin! Nargue à nos ennemis.* Il est vieux.

NARGUER

v. tr.
Braver avec mépris. *Narguer ses ennemis.*

NARGUILÉ

n. m.
Sorte de pipe qui est en usage en Turquie, en Perse et dans divers autres pays de l'Orient. Elle est formée d'un fourneau, où brûle le tabac, et d'un long tuyau qui traverse un vase rempli d'eau parfumée. Quelques-uns écrivent NARGUILEH.

NARINE

n. f.
Chacune des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme respire et perçoit les odeurs. *Narine droite gauche. Le sang lui coulait par les narines. Enfler, gonfler ses narines.*

Il se dit aussi en parlant d'un Grand nombre d'animaux. *Les narines d'un cheval, d'un taureau.*

NARQUOIS, OISE

adj.

Qui exprime la ruse et la moquerie. *Un air narquois. Un sourire narquois. Une physionomie narquoise.*

NARRATEUR, TRICE

(On prononce les deux R dans ce mot et dans les quatre suivants.) n.
Celui, celle qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, fastidieux, exact, fidèle. Une amusante narratrice.*

NARRATIF, IVE

adj.
Qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative.*

Suivi de la préposition *de*, il signifie, en termes d'Administration, Qui fait connaître, qui expose en détail. *Procès-verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'ambassadeur.*

NARRATION

n. f.
Récit, exposé de faits dans un ouvrage littéraire. *Narration claire, exacte, sans ornement. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'orateur raconte, expose, développe le fait. Cicéron, Démosthène excellent dans la narration.*

Il se dit aussi d'un Exercice scolaire où l'élève doit développer un récit sur un thème donné.

Il se dit, avec une intention d'ironie, d'un Récit fait en conversation. *Abrégez votre narration. Il a interrompu sa narration pour nous faire observer que...*

NARRÉ

n. m.
Discours par lequel on narre, on raconte quelque chose. Il a vieilli.

NARRER

v. tr.
Développer le récit d'un fait, d'une aventure, etc., dans tous ses détails. *Une anecdote narrée avec esprit.*

NARTHEX

n. m.
T. d'Archéologie sacrée
. Portique fermé, élevé en avant de la nef, dans les anciennes basiliques. *Le narthex était affecté aux catéchumènes et aux pénitents.*

NARVAL

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Cétacé, nommé autrement *Licorne de mer,* dont la mâchoire supérieure est formée d'une longue défense.

NASAL, ALE

adj.
Qui a rapport au nez. *Canal nasal. Fosses nasales. Artère nasale.*

En termes de Phonétique, *Voyelle nasale, son nasal,* Voyelle, son qui sort à la fois par la bouche et par le nez. *Le français possède quatre voyelles nasales qui sont :* AN, IN, ON, UN. Substantivement, *Les nasales.*

NASAL se dit substantivement de la Partie d'un casque qui garantit le nez.

NASALISATION

n. f.
T. de Phonétique
. Action de nasaliser ou Résultat de cette action.

NASALISER

v. tr.
T. de Phonétique
. Rendre nasal. Il se dit de Certaines consonnes qui, placées après une voyelle, lui donnent le son nasal. M *après* A *dans* Champ *nasalise la voyelle* A. N *après* O *dans* Bon *nasalise la voyelle* O.

NASARD

n. m.
Jeu d'orgue accordé à la douzième du son fondamental et qui donne à cette fondamentale un timbre cristallin.

NASARDE

n. f.
Chiquenaude sur le nez.

Il signifie, figurément et familièrement, Moquerie, critique mortifiante. *Donner une nasarde à quelqu'un. Recevoir, essuyer des nasardes.*

NASARDER

v. tr.
Donner une chiquenaude sur le nez.

Il signifie, figurément et familièrement, Bafouer. Il a vieilli.

NASEAU

n. m.
Chacune des deux ouvertures du nez par lesquelles l'animal respire et flaire. Il se dit surtout des Narines du cheval. *Ce cheval a les naseaux fort ouverts.*

NASILLARD, ARDE

adj.
Qui nasille. *Parler d'un ton nasillard. Une voix nasillarde.*

NASILLEMENT

n. m.
Action de nasiller.

NASILLER

v. intr.
Parler du nez.

NASILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui nasille.

NASSE

n. f.
Instrument d'osier ou de fil de fer, en forme d'entonnoir, servant à prendre du poisson. *La nasse d'un pêcheur. Pêcher à la nasse.*

Il désigne aussi une Sorte de filet servant à prendre les petits oiseaux.

Il signifie, au figuré et familièrement, Situation fâcheuse, piège. *Être dans la nasse,* Être engagé dans une affaire fâcheuse dont on ne peut se tirer. *Tomber dans la nasse,* Tomber dans le piège.

NATAL, ALE

(Le pluriel *Natals* est rare.) adj.
Qui a rapport au lieu et à l'époque de la naissance. *Pays, lieu natal. Ville, terre, maison natale. Respirer l'air natal. Les anciens célébraient leur jour natal. Fêtes natales.*

NATALITÉ

n. f.
T. de Statistique
. Rapport entre le nombre des naissances et celui des habitants d'une localité, d'un pays. *Natalité faible, élevée. Natalité décroissante, en augmentation. Relèvement, abaissement de la natalité.*

NATATION

n. f.
Action de nager. *La natation est bonne pour la santé.*

Il signifie aussi Art de nager. *École de natation. Leçons de natation.*

NATATOIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à la natation, *Appareil natatoire. Vessie natatoire.*

NATIF, IVE

adj.

Il se dit des Personnes, en parlant de la Ville, du lieu où elles ont pris naissance, et suppose ordinairement l'établissement fixe des parents, l'éducation, etc.; à la différence de *Né*, qui peut supposer seulement la naissance accidentelle. *Il est natif de Paris, de Lyon. Elle est native de Rouen.* Substantivement, *Les natifs d'un pays,* Les naturels, les habitants originaires d'un pays.

En termes de Minéralogie, il se dit d'un Métal qui se trouve dans la terre sous la forme métallique, sans être minéralisé par sa combinaison avec d'autres substances. *Or, argent, cuivre natif.*

Il s'emploie quelquefois figurément et au sens moral, et il signifie Qui est naturel. *Il n'a pas encore perdu sa candeur native.*

NATION

n. f.
L'ensemble des personnes nées ou naturalisées dans un pays et vivant sous un même gouvernement. *Nation puissante, belliqueuse, civilisée, policée, barbare, riche, pauvre, commerçante. Deux nations rivales, amies, ennemies, alliées. Chaque nation a ses coutumes, ses moeurs. La nation française espagnole, anglaise. Les diverses nations de l'Asie, de l'Amérique. Le génie d'une nation. Les nations septentrionales, méridionales. Les droits, les libertés, les lois, la constitution, le gouvernement d'une nation.*

La nation armée, Régime militaire d'après lequel la nation tout entière concourt à la défense nationale.

Société des Nations. Voyez SOCIÉTÉ.

NATION se dit aussi de l'Ensemble des citoyens considérés comme constituant un corps social distinct du gouvernement qui les régit. *Ce ministère a pour lui, contre lui la nation.*

Il se dit quelquefois des Habitants d'un même pays, bien qu'ils ne vivent pas sous le même gouvernement. Ainsi, en parlant de l'Italie et de l'Allemagne à l'époque où elles étaient partagées en divers États et en divers gouvernements, on ne laisse pas de dire *La nation italienne, la nation allemande.*

Il s'est dit des Personnes d'une même nation qui se trouvent dans un pays étranger. *Dans cette occasion, l'ambassadeur assembla la nation.*

Il se disait, dans l'ancienne Université de Paris, pour classer, suivant leur origine, ceux qui la composaient. On distinguait quatre nations : celle de France, celle de Picardie, celle de Normandie et celle d'Allemagne. *L'actuel palais de l'Institut était le Collège des Quatre Nations.*

NATIONS, au pluriel, désigne, en termes de l'Écriture sainte, les Peuples infidèles et idolâtres, par opposition aux chrétiens. *Saint Paul a été appelé l'apôtre des nations.*

NATIONAL, ALE

adj.
Qui concerne toute une nation, qui appartient à une nation. *Esprit, caractère, honneur national. Qualités nationales. Vice national. Bien national. Propriété, récompense, fête nationale. Hymne national. Drapeau, pavillon national. L'église de Saint- Louis est, à Rome, l'église nationale des Français. Mets national.*

Assemblée nationale, Nom que prirent en 1789, les États généraux et que, depuis cette époque, ont pris encore quelques-unes de nos assemblées.

Armée nationale, Armée composée uniquement des citoyens d'un pays. *À côté de l'armée nationale, la France entretient un corps de troupes nommé Légion étrangère et des corps d'indigènes.*

Garde nationale, garde nationale mobile, garde national. Voyez GARDE.

Concile national. Voyez CONCILE.

NATIONAUX, au pluriel, s'emploie substantivement pour désigner Ceux qui font proprement partie d'une nation. *Un gouvernement doit assurer à l'étranger la protection de ses nationaux.*

NATIONALISME

n. m.
Sentiment qui consiste dans l'exaltation de l'idée nationale.

NATIONALISTE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au nationalisme. Substantivement, il désigne Celui, celle qui professe le nationalisme.

NATIONALITÉ

n. f.
Condition d'une agglomération d'hommes formant en lait ou aspirant à former, en vertu d'origines, de traditions ou d'intérêts communs, une nation distincte des autres. *Un individu de nationalité française. La nationalité d'un peuple peut survivre longtemps à son indépendance. Le principe des nationalités.*

Il signifie aussi État, situation de celui qui fait partie d'une nation. *Acquérir la nationalité française.*

NATIVITÉ

n. f.
Naissance. Il ne s'emploie que dans le langage de l'Église. *La nativité de Notre-Seigneur, celle de la Vierge et celle de saint Jean Baptiste sont les seules qu'on fête dans l'Église.*

NATIVITÉ signifie absolument la Naissance de JÉSUS-CHRIST ou la fête de Noël.

Il se dit, par extension, de Représentations artistiques de la naissance de JÉSUS-CHRIST. *Il y a dans ce musée de très belles Nativités.*

NATRON ou NATRUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'ancienne Chimie
. Carbonate de soude, solide et naturel, ordinairement mêlé à du sel marin et à du sulfate de soude.

NATTE

n. f.
Sorte de tissu de paille, de jonc, de roseau, etc., fait ordinairement de trois brins ou cordons entrelacés, et servant à couvrir les planchers, à revêtir les murs des chambres, etc. *Clouer des nattes sur un plancher. Rouleau de natte. S'étendre sur des nattes.*

NATTE se dit aussi de Toute sorte de tresse de fil, de soie, etc., lorsqu'elles sont faites au moins de trois brins ou cordons. *Une natte d'or et d'argent.*

Par analogie, *Natte de cheveux,* Cheveux tressés en natte.

NATTER

v. tr.
Tresser en natte. *Natter de la paille, du jonc, des cheveux, les crins d'un cheval, etc.* Par extension, *Se natter,* Coiffer ses cheveux en forme de natte. On dit dans le même sens *Un cheval natté.*

NATTIER

n. m.
Celui qui fait et vend des nattes.

NATURALIBUS (IN)

(On prononce INE et on fait sentir l'S.)loc. adv.
Expression latine qui signifie Dans l'état de nudité. *Il m'a surpris* in naturalibus. Il est familier.

NATURALISATION

n. f.
Action de naturaliser ou le Fait d'être naturalisé. *Obtenir des lettres de naturalisation. Depuis sa naturalisation, il est admissible aux emplois publics.*

Lettres de grande naturalisation se disait autrefois d'un Acte du chef de l'État conférant à un étranger tous les droits politiques dont jouissent les Français.

NATURALISER

v. tr.
Autoriser quelqu'un, par acte public, à changer de nationalité et à jouir des droits civils et politiques au même titre que les citoyens natifs du pays. *Il s'est fait naturaliser français.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux et des plantes que l'on apporte dans un pays et qui y réussissent. *L'Afrique renferme plusieurs espèces d'animaux qu'on ne pourrait naturaliser en Europe. On est parvenu à naturaliser cette plante, cet arbre en France.* On dit plutôt aujourd'hui *Acclimater.*

Il se dit aussi, en termes d'Arts, de l'Action d'empailler un animal mort ou de conserver une plante coupée, de façon que cet animal ou cette plante gardent leur aspect naturel.

NATURALISME

n. m.
T. didactique
. Système de ceux qui attribuent tout à la nature comme premier principe. *Le naturalisme de Lucrèce.*

Il désigne aussi la Doctrine littéraire qui prétend s'inspirer directement et exclusivement de la nature. *Le naturalisme est une variété du réalisme.*

NATURALISTE

n. m.
Celui qui s'applique particulièrement à l'histoire naturelle, qui s'attache à la connaissance des plantes, des minéraux, des animaux, etc. *Aristote était un grand naturaliste. Pline le naturaliste. Les traités des naturalistes.*

Il désigne aussi Celui qui prépare les animaux pour les conserver.

Adjectivement, il se dit d'un Philosophe ou d'un Écrivain partisan du naturalisme, ou encore d'une OEuvre littéraire conforme au naturalisme. *Un philosophe naturaliste. Les romanciers naturalistes. Un roman naturaliste.*

NATURE

n. f.
L'ensemble des êtres et des choses. *Dieu est l'auteur, le maître de la nature. Toute la nature annonce, révèle, publie qu'il y a un Dieu.*

Il désigne aussi cet Ensemble en tant qu'ordonné et régi par des lois. *Pénétrer dans les secrets de la nature. Les lois de la nature. Les mystères de la nature. Les merveilles de la nature. L'étude de la nature. Lire dans le grand livre de la nature.*

Il signifie encore, par une sorte de personnification, la Puissance, la force active qui a établi cet ordre. *La nature ne fait rien en vain. La nature agit, opère par les voies les plus simples et les plus courtes. La nature est admirable jusque dans ses moindres ouvrages. Les jeux, les caprices de la nature.*

Il se dit aussi du Monde physique avec ses aspects divers, mer, montagnes, bois, champs, rivières. *Les spectacles de la nature, le sentiment de la nature. La nature étale ici toute sa magnificence. Les harmonies de la nature.*

Il se dit en outre de Ce qui constitue tout être en général. *La nature divine. La nature humaine.*

La nature humaine désigne par extension le Genre humain. *Il veut du mal à toute la nature humaine.*

NATURE désigne encore l'Essence d'un être ou d'une chose avec les attributs qui lui sont propres. *La nature de Dieu est d'être bon. La nature de l'âme est de penser. La nature de la matière consiste dans l'étendue. Il est dans la nature du feu de s'élever. La nature de l'aimant est d'attirer le fer.*

Il se dit aussi, en parlant des Êtres animés, pour désigner l'Organisation particulière de chacun d'eux, le mouvement qui le porte vers les choses nécessaires à sa conservation. *Chaque animal a sa nature particulière. Chaque animal obéit à sa nature, suit l'instinct de sa nature. On peut améliorer, corriger sa nature. Contenter la nature. Forcer la nature.*

Payer le tribut à la nature, Mourir.

Prov., *L'habitude est une seconde nature.*

NATURE se dit aussi de la Constitution du corps humain, du principe de vie qui l'anime et le soutient. *Ce médecin a pour système de laisser agir la nature. Il y a des maladies où il faut abandonner la nature à elle-même. Les forces de la nature ont un terme.*

Il se dit encore de la Complexion, du tempérament de chaque individu. *Il est de nature bilieuse, lymphatique.*

Il désigne également une Disposition, une tendance que l'être apporte en naissant. *Une nature heureuse. Une nature indolente, perverse, dépravée. C'est une belle nature. Il est triste, il est gai de sa nature.* Par extension, il peut se dire, dans la même acception, des Animaux. *Le singe est malin et imitateur de sa nature. De sa nature, de nature, le chien est ami de l'homme.*

Un mot de nature, Un mot qui révèle le caractère d'un individu. *Le " sans dot " d'Harpagon est un mot de nature.*

NATURE se dit, figurément, de la Faculté innée qui rend l'homme capable de discerner le bien et le mal. *La nature nous ordonne de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait à nous-mêmes. La nature nous donne les premières notions du juste et de l'injuste. Il faut se secourir les uns les autres, c'est la loi de la nature. Cette action, ce sentiment est conforme, est contraire à la nature. La nature se révolte à ce spectacle.*

Contre nature, Contraire à l'ordre naturel. *Un sentiment contre nature. Un vice contre nature.*

Il se dit particulièrement des Affections naturelles de l'homme, de celles qui ont pour objet les personnes auxquelles on est uni par les liens du sang. *Le cri, la voix, les sentiments de la nature. Brutus, en condamnant ses fils sacrifia la nature à l'amour de la patrie.*

En termes de Théologie, il désigne l'État naturel de l'homme, par opposition à l'État de grâce. *La nature corrompue. La nature déchue et rétablie par* JÉSUS-CHRIST. *La nature fragile. De l'état de nature, le baptême nous fait passer à l'état de grâce.* Dans ce sens, la Théologie oppose aussi *Nature à Miracle.*

La loi de nature, par opposition à l'Ancienne loi et à la Loi de grâce.

L'état de nature, L'état de l'homme tel qu'on le suppose antérieurement à toute civilisation. *Jean-Jacques Rousseau imagine un chimérique état de nature où l'homme aurait été parfaitement heureux et bon.*

NATURE se dit souvent des Opérations, des productions de la nature, par opposition à Celles de l'art. *L'art perfectionne la nature, ajoute à la nature. Dans ce magnifique jardin, l'art l'emporte sur la nature.*

Il se dit aussi de la Nature, soit physique, soit morale, considérée comme modèle des arts d'imitation. *Observer la nature. Prendre la nature pour guide. Cet auteur, ce peintre, ce comédien s'éloigne, s'écarte de la nature. Étudier la nature.*

Il se dit particulièrement, dans les arts plastiques, de l'Être ou de la chose que l'artiste a sous les yeux pour l'imiter. *Dessiner, peindre, modeler d'après nature. Un paysage fait d'après nature. Un tableau de nature morte* ou, par ellipse, *Une nature morte.*

Fig., *C'est plus beau que nature* se dit familièrement d'un Événement, d'un acte, d'une parole qui dépasse ce qu'on voit, ce qu'on entend ordinairement.

Figures plus grandes, plus petites que nature, Figures qui ont des proportions plus grandes, plus petites que les proportions naturelles. *Figures de demi-nature*, Figures qui n'ont que la moitié des proportions naturelles.

En termes de Cuisine, on dit elliptiquement *Boeuf nature* pour désigner du Boeuf simplement bouilli.

NATURE se dit encore de Certaines choses considérées telles qu'elles sont matériellement, par opposition à l'argent qu'elles peuvent valoir. *On lui a laissé le choix de recevoir sa nourriture en argent ou en nature On lui a ordonné de me restituer mes meubles en nature, ou de m'en payer le prix.*

Payer en nature, Payer avec les productions naturelles du sol. *Il y a des rentes, des fermages qui sont payables en nature.*

NATURE se dit aussi des Éléments constitutifs d'un objet matériel. *La nature d'un terrain, du sol. La nature d'une plante.*

Il signifie aussi quelquefois Sorte, espèce. *On n'a jamais vu d'affaires de cette nature. La nature d'un* événement. *On ne sait que répondre à une demande de cette nature. On ne peut tolérer une réponse de cette nature. Une nouvelle de nature inquiétante. Des affaires de nature suspecte.*

NATURE se dit quelquefois des Parties qui servent à la génération, surtout dans les femelles des animaux.

NATUREL, ELLE

adj.
Qui est relatif à l'ensemble des êtres et des choses, à l'ordre qui les régit. *Les lois, les forces, les causes naturelles. Les effets naturels. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses.*

Sciences naturelles, Sciences qui traitent des trois règnes de la nature.

Histoire naturelle, Science qui a pour objet la description et la classification des animaux, des végétaux et des minéraux. *Étudier l'histoire naturelle. Professeur d'histoire naturelle.* Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *L'Histoire naturelle de Buffon.*

NATUREL se dit aussi de Ce qui est conforme aux lois de la nature, par opposition à Surnaturel. *Un événement naturel.*

La loi naturelle, La loi dont tous les hommes trouvent les principes en eux-mêmes, par opposition aux Lois civiles, politiques et religieuses.

Le droit naturel, Le droit fondé sur la loi naturelle, par opposition au Droit positif.

Enfant naturel, Enfant qui n'est pas né en légitime mariage. On dit, dans le même sens, *Fils naturel, fille naturelle.*

Enfant légitime et naturel, Celui qui est né d'un mariage légitime, par opposition à l'Enfant illégitime et à l'Enfant adoptif.

Frère naturel, Celui qui n'est pas né en légitime mariage.

Parties naturelles, Les parties destinées à la génération.

NATUREL signifie aussi Qui est conforme à la nature particulière de chaque espèce, de chaque individu. *La raison est un attribut naturel de l'homme. La curiosité est naturelle à l'homme. La férocité naturelle du tigre, naturelle au tigre.*

Mort naturelle, Mort qui vient de la maladie ou de l'âge.

NATUREL se dit, dans le même sens, en parlant des Choses. *Ce fleuve est sorti de ses bornes naturelles. La flamme, en s'élevant, suit sa direction naturelle.*

Il signifie encore Qui est conforme au tempérament, aux penchants innés d'un individu. *Il a suivi son inclination naturelle. Son humeur naturelle le porte à fuir le monde. Cette attitude a fini par lui devenir naturelle.*

Il se dit aussi de Ce que nous faisons en conséquence de nos habitudes. *Il était naturel à Ovide d'écrire en vers. Il lui est naturel de marcher très vite. Il lui est naturel de s'affliger pour peu de chose.*

Il se dit aussi des Sentiments inspirés par les liens du sang, la naissance, le milieu où l'on vit. *L'attachement naturel des parents pour leurs enfants.*

Il signifie encore Qui est conforme à la raison ou à l'usage commun. *Il est naturel de se confier à ses amis. Il est tout naturel de demander un service à ceux qu'on a obligés soi-même. Ce n'est pas une chose naturelle qu'il ait été guéri d'une si grave blessure en si peu de temps.*

Cela n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle, se dit aussi d'une Chose où l'on soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de gagner toujours au jeu. Il faut qu'il y ait quelque supercherie là-dessous, car cela n'est pas naturel.*

Juges naturels, Ceux que la loi assigne aux accusés, aux parties, suivant leur qualité et l'espèce de la cause. *Nul ne peut être distrait de ses juges naturels.* Par extension et figurément, *Les gens de goût sont les juges naturels des productions littéraires.*

NATUREL signifie en outre Qui s'offre d'abord à l'esprit. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel. Vous n'avez pas pris cette phrase dans son sens naturel Voilà l'explication la plus naturelle qu'on puisse donner de sa conduite, l'interprétation la plus naturelle qu'on puisse donner à son propos.*

Il se dit encore de Ce qui est produit par la nature seule, par opposition à Ce qui a été fait par l'homme, à ce qui est artificiel. *Cheveux naturels. Prairie naturelle. Les eaux minérales naturelles.*

Les frontières naturelles, Celles qui sont dessinées par la configuration du sol, par opposition à un tracé résultant de conventions diplomatiques.

Vin naturel, Vin qui est le pur produit du jus de raisin fermenté, où l'on n'a rien mêlé d'étranger.

En termes de Musique, *Note naturelle,* Note qui n'est affectée ni d'un dièse, ni d'un bémol.

NATUREL se dit, dans le même sens, des Qualités intellectuelles ou morales qui viennent de la nature seule, qui sont innées, par opposition à Ce qui est acquis, cultivé, factice. *Il manque de culture, mais il a de l'esprit naturel. Ses qualités acquises l'emportent de beaucoup sur ses qualités naturelles. Sa gaieté n'est pas naturelle, elle est forcée.*

Il signifie aussi Qui est sans affectation, sans contrainte, sans effort. *Elle a des grâces naturelles. Tous ses gestes, tous ses mouvements sont faciles et naturels. Sa démarche est naturelle et gracieuse. Il a un air naturel qui plaît et qui inspire la confiance. Le maintien, le débit, le jeu de ce comédien est naturel.*

Il se dit, dans le même sens, des Productions de l'esprit. *Un langage, un style naturel.*

NATUREL s'emploie aussi substantivement et désigne la Facilité, l'aisance avec laquelle on fait une chose, avec laquelle une chose est faite. Il est l'opposé d'Art, d'affectation. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel. La diction de cet acteur manque de naturel. Cette femme est jolie, spirituelle, bonne; mais elle pâte toutes ses qualités par le défaut de naturel.*

Il signifie aussi Inclination, humeur, tendances qui caractérisent un individu, qu'il apporte en naissant. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux, humain, vertueux, compatissant. Naturel pervers, féroce, vicieux, malfaisant, ingrat, etc. Un beau naturel. Il est jaloux, il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux, d'un naturel colère.*

Prov., *Chassez le naturel, il revient au galop,* On revient toujours à ses tendances premières, à ce qui fait l'essence du caractère.

NATUREL désigne aussi un Habitant originaire d'un pays, spécialement d'un pays peu civilisé. *Les naturels du Congo.*

AU NATUREL,loc. adv.
D'après nature, selon la nature. *Cette figure le représente au naturel.*

Fig., *Je lui ai représenté, retracé au naturel l'injustice de son procédé.* Cette acception vieillit.

NATURELLEMENT

adv.
Par un principe naturel, par une impulsion, une propriété naturelle. *Tous les animaux désirent naturellement la conservation de leur être. Cet homme est naturellement porté à la douceur, naturellement indulgent. Le lièvre est naturellement timide.*

Il signifie aussi Par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cette chose s'explique naturellement. Cela ne peut pas se faire naturellement. Une eau gazeuse naturellement.*

Il signifie encore Suivant l'ordre des choses, par une conséquence naturelle. *On l'a attaqué et naturellement il a riposté.*

Dans la conversation, *Naturellement* s'emploie couramment pour *Bien entendu.*

NATURELLEMENT signifie aussi D'une manière naturelle, simple, facile. *Cet orateur est entré fort naturellement dans son sujet. Son éloge est venu, a été amené tout naturellement dans cet endroit du discours. Voilà le sens qui s'offre naturellement à l'esprit.*

Il signifie encore D'une manière propre à imiter exactement la nature. *Virgile a dépeint très naturellement la passion de Didon.*

Il signifie également Sans affectation, sans recherche, sans effort. *Penser, parler, écrire naturellement.*

NAUFRAGÉ, ÉE

adj.
Qui a fait naufrage. *Vaisseau, bateau naufrage. Un équipage naufragé.* Substantivement, *Un naufragé. On a pu recueillir une partie des naufragés.*

NAUFRAGE

n. m.
Perte d'un bateau résultant, en principe, du fait qu'il se brise, et, par extension, d'un accident quelconque éprouvé sur mer. *Les naufrages sont fréquents sur cette côte. Ces écueils ont cause de nombreux naufrages. Ce vaisseau a disparu corps et biens dans un naufrage.*

Faire naufrage, Se perdre, en parlant des Bateaux. *Ce superbe paquebot a fait naufrage.* Il se dit aussi des Personnes. *Ce marin a fait trois fois naufrage.*

Fig., *Faire naufrage au port,* Voir tous ses projets ruinés, renversés au moment où l'on était près de réussir.

NAUFRAGE se dit figurément de Toute sorte de pertes, de ruines et de malheurs. *Le naufrage de son honneur, de sa réputation, de sa fortune. Cette maison, voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage.*

NAUFRAGER

v. intr.
Faire naufrage. *Le navire naufragea en sortant du port. Ils ont naufragé sur un banc de rochers.*

NAUFRAGEUR

n. m.
Il s'est dit des Pillards de côtes qui, par des feux, de faux signaux, provoquaient des naufrages. On dit encore, par apposition, *Bateau naufrageur*, Celui qui, dans une collision, fait couler l'autre.

NAUMACHIE

n. f.
T. d'Antiquité
. Spectacle d'un combat naval qu'on donnait au peuple de l'ancienne Rome. *Les Romains faisaient d'énormes dépenses pour leurs naumachies.*

Il se dit, par extension, du Lieu même où se donnait ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien.*

NAUSÉABOND, ONDE

adj.
Qui cause des nausées. *Odeur, saveur nauséabonde.*

Il se dit, figurément, de Ce qui déplaît fortement, rebute, excite le dégoût. *Paroles nauséabondes. Littérature nauséabonde.*

NAUSÉE

n. f.
Envie de vomir. *Avoir la nausée. Être pris de nausées.*

Fig., *La lecture de ce roman m'a donné la nausée.*

NAUSÉEUX, EUSE

adj.
Qui provoque des nausées.

NAUTILE ou NAUTILUS

n. m.

T. d'Histoire naturelle
. Mollusque céphalopode à coquille divisée en plusieurs cellules.

NAUTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la navigation. *Art nautique. Astronomie nautique. Cartes nautiques. Observations, instructions nautiques.*

NAUTONIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui conduit un navire, une barque. *Un hardi nautonier.* Il est surtout d'usage en poésie. *Le nautonier des ombres,* Caron.

NAVAL, ALE

adj.
Qui concerne les navires, qui a rapport à la navigation. *Combats navals. Victoire navale. Forces navales. École navale. Architecture navale. Constructions navales. Ingénieur naval.*

NAVARIN

n. m.
T. de Cuisine
. Ragoût de mouton préparé avec des navets et des pommes de terre.

NAVET

n. m.
Plante de la famille des Crucifères, que l'on cultive dans les jardins, dans les champs, et dont la racine, qui porte le même nom, est comestible. *Manger des navets. Potage aux navets. Canard aux navets.*

NAVETTE

n. f.
Plante de la famille des Crucifères, dont la graine donne une huile qui est bonne à brûler et qu'on emploie aussi à divers autres usages. *Huile de navette.*

NAVETTE

n. f.
Petit vase de cuivre, d'argent, etc., fait en forme de navire et où l'on met l'encens qu'on brûle à l'église dans les encensoirs.

NAVETTE désigne aussi un Instrument de tisserand, qui sert à porter et a faire courir le fil, la soie, la laine entre les fils de la chaîne.

Faire courir la navette. Une navette d'ivoire, d'os, d'écaille.

NAVETTE se dit aussi d'une Pièce du mécanisme d'une machine à coudre qui contient le fil de dessous.

Fig. et fam., *Faire la navette,* Faire d'un endroit à un autre plusieurs allées et venues. *Ses affaires l'obligent à faire la navette entre Lyon et Paris.* On le dit aussi des Choses, dans un sens analogue. *Les projets financiers font la navette entre la Chambre et le Sénat.*

NAVICELLE

n. f.
T. d'Antiquité
. Bassin de fontaine antique en forme de barque.

NAVICULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'une nacelle. *Fosse naviculaire. Os naviculaire.*

NAVIGABILITÉ

n. f.
Qualité d'un cours d'eau où l'on peut naviguer. *La navigabilité de cette rivière.*

NAVIGABLE

adj. des deux genres
. Où l'on peut naviguer. *Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable.*

NAVIGANT, ANTE

adj.
Qui navigue. Il se dit aussi pour la Navigation aérienne. *Le personnel navigant.*

NAVIGATEUR

n. m.
Celui qui a fait sur mer des voyages de long cours. *Hardi navigateur. Les découvertes des navigateurs.*

Adjectivement, *Peuple navigateur,* Peuple adonné particulièrement à la navigation.

NAVIGATEUR se dit aussi d'un Marin, d'un homme qui est apte à conduire un vaisseau. *C'est un excellent navigateur.*

Il se dit, par extension, de Celui qui est chargé de la conduite d'un avion, d'un aérostat.

NAVIGATION

n. f.
Voyage sur mer ou sur les rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. La navigation est facile et sûre dans ces parages. Les herbes gênent la navigation dans cette rivière.*

Il se dit aussi de l'Art, du métier du navigateur. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Cet auteur a fait un livre sur la navigation, sur l'art de la navigation.*

Canal de navigation, Canal qui porte des bateaux; par opposition à *Canal d'irrigation,* Canal qui ne sert qu'à distribuer des eaux.

Par extension, *Navigation aérienne*, Voyage à travers les airs, à bord d'un dirigeable ou d'un avion.

NAVIGUER

v. intr.
Aller sur mer, sur un lac, sur une rivière. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Naviguer sur un fleuve. Il a navigué quarante ans.*

NAVIGUER se dit aussi en parlant de la Manière dont un pilote conduit un navire. *Ce pilote navigue avec sûreté. L'art de naviguer.*

Il se dit encore de la Manière dont un navire se comporte. *Ce vaisseau navigue bien.*

Naviguer de conserve, Suivre ensemble la même route sur mer.

NAVIRE

n. m.

Bâtiment qui sert à naviguer sur mer. *Un navire de cinq cents tonneaux, de trois mille tonnes. Navire voilier* ou simplement *Voilier. Bâtir, construire, mâter un navire. La construction d'un navire. Charger, décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Un navire à l'ancre. Couler un navire. Un navire marchand. Il y avait beaucoup de navires dans le port.* On dit plutôt *Vaisseau* en parlant de Bâtiments de guerre et *Bâteau* en parlant des Bâtiments de la marine marchande.

NAVRANT, ANTE

adj.
Qui navre, qui cause une vive et profonde affliction. *C'est un spectacle navrant. Aventure, histoire navrante.*

NAVRER

v. tr.
Causer une grande peine, une extrême affliction. *En m'apprenant cette nouvelle, vous m'avez navré, vous m'avez navré de douleur. J'en suis navré. J'en ai le coeur navré. Un air navré.*

NE

Particule négative
. Il s'emploie le plus souvent avec les mots *Pas* ou *Point.* Si le verbe est à un mode personnel, ce verbe s'intercale entre *Ne* et *Pas* ou *Point. Je ne sais pas l'anglais. Je n'ai point compris ce que vous disiez. Je crains qu'il ne puisse pas réussir. Il ne dit pas un mot. Je n'ai point dormi de toute la nuit.* Si le verbe est à l'infinitif, *Pas* ou *Point* suivent immédiatement *Ne. Il croit ne pas pouvoir venir. Je dis cela pour ne point vous inquiéter. Je crains de ne pas avoir compris.*

NE suffit seul à marquer la négation, à la façon de la langue ancienne, dans les vieux tours, comme : *Il ne dit mot. N'en pouvoir mais. N'importe! N'en avoir cure. À Dieu ne plaise! Qu'à cela ne tienne!*

Il peut aussi s'employer seul avec certains verbes comme *Cesser, oser, pouvoir, savoir. Il ne cesse de parler. Je n'ose vous promettre. Je ne pourrai achever mon travail avant ce soir. Il ne sait que faire.*

Il s'emploie encore seul quand la proposition renferme un pronom, un adjectif ou un adverbe négatifs. *Il ne sait rien. Personne n'est venu. Aucun de nous n'y a pensé. Il ne dit jamais la vérité. Cette mère ne s'occupe guère de ses enfants.*

Bien que *Nul* et *Ni* soient négatifs par eux- mêmes, ils sont toujours construits avec *Ne. Nul ne s'en doute. Il n'a nul souci. Ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux.*

NE s'emploie seul dans les propositions subordonnées quand la proposition principale est négative ou interrogative. *Il n'est pas d'homme qui ne désire être heureux. Y a-t-il quelqu'un dont il ne médise?*

NE s'emploie encore dans certains cas où, bien que la proposition secondaire ait la forme affirmative, la phrase entière renferme une idée négative. Il en est ainsi :

Après les verbes qui expriment la crainte. *Je crains qu'il ne vienne,* Je désire qu'il ne vienne pas. *Je redoute qu'il ne nous crée encore quelque difficulté,* Je souhaite qu'il ne nous crée pas de nouvelles difficultés. Après le verbe *Empêcher. Empêche qu'il ne tombe,* Il ne faut pas qu'il tombe.

Après les locutions conjonctives *Avant que, depuis que. Finissez votre ouvrage avant que je ne revienne. Vous n'avez pas changé depuis que je ne vous ai vu.*

Dans certaines phrases qui expriment une comparaison, après *Plus que, Moins que, Mieux que, Autre que. Il est plus riche qu'on ne croit,* Il n'est pas aussi pauvre qu'on le croit. *Il est moins riche qu'on ne croit,* Il n'est pas aussi riche qu'on le croit. *Vous écrivez mieux que vous ne parlez,* Vous ne parlez pas si bien que vous écrivez. *C'est autre chose que je ne croyais,* Je n'aurais pas cru que ce fût ainsi.

NÉANMOINS

adv.
Malgré cela, en dépit de cela. *Ce n'est encore qu'un enfant et néanmoins il est déjà très raisonnable. Il lui avait promis fermement de l'aider, néanmoins il ne l'a pas fait.*

NÉANT

n. m.
État d'inexistence des êtres et des choses. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Dieu peut réduire les êtres au néant, les faire rentrer dans le néant d'où ils sont sortis.*

Par analogie, *On l'a fait rentrer dans le néant d'où on l'avait tiré.*

Il se dit, par exagération, de Ce qui, par soi- même, n'a aucune valeur réelle. *Le néant des grandeurs humaines.*

Il peut avoir aussi le sens de Rien. *Réduire à néant.*

Il s'emploie spécialement dans des formules administratives ou médicales, dans des expressions elliptiques, telles que : *Signes particuliers : Néant. Albumine, Sucre : Néant.*

NÉBULEUSE

n. f.
Il se dit, en termes d'Astronomie, des Nuages de matière cosmique tantôt obscure, tantôt lumineuse, assez souvent associés à des étoiles *La Nébuleuse d'Orion est une vaste nébuleuse amorphe.*

D'autres nébuleuses, dites *Nébuleuses planétaires,* sont relativement petites et de forme presque géométrique. *La nébuleuse planétaire d'Orion a la forme d'un anneau.*

On distingue encore les *Nébuleuses spirales,* présentant un noyau avec deux bras tournant en spirale dans le même sens. *On connaît plus d'un million de nébuleuses spirales. Les nébuleuses spirales forment des univers en dehors de notre voie lactée; les plus voisines de nous sont à un million environ d'années-lumière.*

NÉBULEUX, EUSE

adj.
Qui est obscurci par les nuages. *Temps, ciel nébuleux. Horizon nébuleux.*

Fig., *L'horizon est nébuleux,* On est menacé de troubles, d'événements tristes, funestes.

Fig., *Visage, front nébuleux,* Visage, front sur lequel se peint le souci, l'inquiétude.

NÉBULEUX signifie aussi, au figuré, Qui n'est pas clair. *Idées nébuleuses. Écrivain nébuleux.*

NEC PLUS ULTRA

Locution empruntée du latin, qu'on emploie dans le style familier comme nom masculin pour signifier le Terme qu'on ne saurait passer. *Sa tenue est le* nec plus ultra *de l'élégance.*

NÉCESSAIRE

adj. des deux genres
. Dont on ne peut se passer, dont on a absolument besoin pour quelque fin. *La respiration est nécessaire à la vie. Avoir les choses nécessaires pour vivre. Se servir des moyens nécessaires pour réussir dans son entreprise. Ne parlez que s'il est nécessaire de le faire. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans ces détails.* Il se dit aussi des Personnes. *Un ministre, un général nécessaire.* Proverbialement, *Il n'y a pas d'homme nécessaire.*

Cet homme s'est rendu nécessaire dans cette maison, Il s'y est rendu si utile ou si agréable qu'on pourrait difficilement s'y passer de ses conseils, de ses attentions, de sa société. On dit, dans un sens analogue, *Cette personne m'est devenue nécessaire, m'est nécessaire.*

Il fait le nécessaire, Il fait l'empressé, il se mêle de tout, comme si l'on ne pouvait se passer de lui. Dans cette phrase, *Nécessaire* est employé substantivement.

C'est un mal nécessaire se dit de Certaines choses qui ont de grands inconvénients, mais qui sont indispensables ou inévitables.

NÉCESSAIRE désigne, en termes de Philosophie, Ce qui ne peut pas ne pas être. *L'homme pouvait ne pas exister, il n'est donc pas un être nécessaire. L'être nécessaire,* Dieu. *Lois*

nécessaires, Lois sans lesquelles l'univers ne saurait exister. *Vérités nécessaires*, Vérités qui s'imposent à la raison. *Causes nécessaires*, *agents nécessaires*, Les causes et les agents qui n'agissent pas librement et qui produisent inévitablement leur effet. *Effet nécessaire*, L'effet qui suit inévitablement la cause destinée à le produire. *La lumière est un effet nécessaire du soleil.* On dit dans le même sens : *Tirer une conséquence, une induction nécessaire. C'est la suite nécessaire de ce principe.*

NÉCESSAIRE s'emploie comme nom masculin et désigne Tout ce qui est essentiel pour les besoins de la vie. Il est opposé à Superflu et ne se dit point au pluriel. *À défaut du superflu, il a le nécessaire. Il se prive du nécessaire pour soutenir sa famille. Il s'est réduit, borné, restreint au nécessaire, au strict nécessaire. Il faut s'occuper du nécessaire avant de songer à l'agréable.*

Il désigne, d'une manière générale, Ce qui est essentiel, ce qui est indispensable ou encore Tout ce qui est utile et suffisant dans un cas déterminé. *Pour mener à bien cette affaire, j'ai fait le nécessaire. Ne vous préoccupez pas, j'ai fait le nécessaire pour ce que vous désiriez.*

En termes de l'Écriture, *Le salut, l'affaire du salut est l'unique nécessaire.*

NÉCESSAIRE, nom masculin, se dit aussi d'une Boîte, d'un étui qui renferme différents ustensiles. *Nécessaire de toilette, de voyage. Les pièces de ce nécessaire sont d'argent, de vermeil.* Par extension, *Un nécessaire d'argent de vermeil.*

NÉCESSAIREMENT

adv.
Par un besoin absolu. *Je devrai nécessairement partir cette semaine.*

Il signifie aussi Inévitablement. *La nuit succède nécessairement au jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement que tel effet ait lieu.*

En termes de Philosophie, il est opposé à *Librement.*

NÉCESSITANTE

adj. f.
Il s'emploie seulement dans cette expression du langage théologique, *Grâce nécessitante*, Grâce qui contraint et qui ôte la liberté.

NÉCESSITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est absolument obligatoire, indispensable, de ce dont on ne peut se passer. *Nécessité absolue, dure, fatale. Une heureuse nécessité. Faire une chose par nécessité. Multiplier les démarches sans nécessité.*

Il se dit aussi de Ce qu'on ne peut éviter, de ce qui s'impose d'une façon plus ou moins stricte. *C'est une nécessité de mourir*, La mort est inévitable. *Je ne vois pas la nécessité de cette conséquence,* Je ne vois pas que cette conséquence soit une suite logique du principe dont on la tire. *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonniez,* C'est une condition nécessaire. *La nécessité d'aimer Dieu,* L'obligation indispensable d'aimer Dieu.

Prov., *Faire de nécessité vertu,* Faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire.

NÉCESSITÉ signifie, dans un sens général et absolu, Tout ce à quoi il est impossible de se soustraire, de résister. *Il faut se soumettre à la nécessité, plier sous le joug de la nécessité. Les dures lois de la nécessité.*

NÉCESSITÉ signifie, dans un sens restreint et particulier, Ce qui contraint dans quelque circonstance déterminée. *Ne me réduisez pas à la nécessité de vous dire des choses pénibles.*

Il signifie aussi Besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre le plus tôt possible. Quelle nécessité y avait-il de faire ce qu'il a fait? Quelle nécessité si pressante de lui en parler? Une urgente nécessité.*

Une chose de première nécessité, Une chose dont il est impossible ou très difficile de se passer pour vivre. *Le pain est une chose de première nécessité. Une denrée de première nécessité.*

Prov., *Nécessité n'a point de loi,* Un extrême péril, un extrême besoin peuvent rendre excusables des actions blâmables en elles-mêmes. On dit de même *Nécessité fait loi.*

NÉCESSITÉ se dit des Besoins d'argent qu'éprouve un pays, un gouvernement, une corporation. *Pourvoir par une nouvelle contribution aux urgentes nécessités de l'État. D'abondantes collectes ont pourvu aux nécessités pressantes de cette église.* Par extension, *Cette petite somme lui permettra de parer aux premières nécessités.*

Les nécessités de la vie, Les besoins urgents, les obligations de la vie. *Les nécessités de la vie l'ont forcé à accepter cet emploi.*

Les nécessités de la nature, Les besoins auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme boire, manger, dormir, etc.

Aller à ses nécessités, Aller à la selle. *Chalet de nécessité.* Voyez CHALET.

Il signifie encore Indigence, dénuement. *Grande, extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité.*

DE NÉCESSSITÉ et, plus souvent, DE TOUTE NÉCESSITÉ,loc. adv.
Nécessairement. *Il faut de toute nécessité que cela soit. Il est de toute nécessité que je reste ici encore quelque temps.*

PAR NÉCESSITÉ,loc. adv.
À cause d'un besoin pressent. *Il vend ses livres par nécessité.*

NÉCESSITER

v. tr.
Rendre une chose nécessaire. *Cela nécessite une démarche de votre part.*

Il signifie aussi, en termes de Théologie, Contraindre, forcer à agir. *La grâce ne nécessite point la volonté.*

En termes de Philosophie, il signifie Impliquer comme conséquence nécessaire.

NÉCESSITEUX, EUSE

adj.
Qui est dans l'indigence, dans le dénuement, qui est réduit à la nécessité. *De riche, il est devenu nécessiteux. Ce sont des gens nécessiteux.* Substantivement, *Il s'occupait beaucoup de soulager les nécessiteux.*

NÉCRO

Particule
dérivée du grec *Nécros,* qui signifie Mort. Employée comme préfixe, elle sert à former quelques mots dont nous ne citons ci-dessous que les principaux.

NÉCROLOGE

n. m.
Livre, registre sur lequel on inscrit les noms des morts. *Les communautés religieuses ont chacune leur nécrologe.*

Il se dit aussi de Certains ouvrages consacrés à la mémoire des hommes célèbres morts récemment. *Le nécrologe des hommes illustres.*

NÉCROLOGIE

n. f.
Notice consacrée à la mémoire d'une personne morte depuis peu de temps.

NÉCROLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la nécrologie. *Article, notice nécrologique.*

NÉCROMANCIE

n. f.
Art prétendu d'évoquer les morts par la magie, pour avoir connaissance de l'avenir, ou de quelque autre chose de caché. *La nécromancie a été très anciennement pratiquée par les peuples de l'Orient.*

NÉCROMANCIE se dit, par extension, de la Magie en général.

NÉCROMANCIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui pratique la nécromancie.

NÉCROMANCIEN se dit aussi, par extension, d'un Magicien.

On dit aussi *Nécromant.*

NÉCROPHORE

n. m.
T. de Zoologie
. Genre d'insectes coléoptères qui creusent la terre pour y enfouir un cadavre d'animal sur lequel ils pondent leurs oeufs.

NÉCROPOLE

n. f.
Chez certains peuples anciens, Partie d'une ville destinée aux sépultures. *Toutes les villes d'Égypte avaient leur nécropole. Les nécropoles étaient quelquefois de vastes souterrains.*

Par extension, dans le style soutenu, il s'emploie comme synonyme de Cimetière.

NÉCROSE

n. f.
T. de Médecine
. Mortification de certains tissus, des os.

NÉCROSER

v. tr.
T. de Médecine
. Réduire, amener à l'état de mort. *Tissu nécrosé.*

NECTAIRE

n. m.
T. de Botanique
. Partie de certaines fleurs qui contient un suc mielleux.

NECTAR

n. m.
Breuvage des dieux, suivant la Fable *Hébé et Ganymède versaient le nectar aux dieux.*

Il se dit, figurément, de Toute sorte de vin excellent ou de boisson agréable. *Il nous a donné un vin qui est un nectar*.

NECTAR se dit aussi, en termes de Botanique, du Suc mielleux que sécrète le nectaire de certaines fleurs et dont se nourrissent divers insectes.

NEF

(On prononce l'F.)n. f.
Navire. Il n'est guère d'usage qu'en poésie ou pour désigner un Navire du moyen âge. *À Chypre, la nef de saint Louis heurta un banc de sable.*

NEF se dit aussi du Vaisseau d'une église compris entre le portail et le transept. *La nef de l'église Notre-Dame.*

Nefs latérales, Nefs qui se trouvent de chaque côté de la nef principale. *Église à trois nefs, à cinq nefs,* Église qui a une nef principale et deux ou quatre nefs latérales.

NÉFASTE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Il se disait, chez les Romains, des Jours où il était défendu par la religion de vaquer aux affaires publiques.

Il désignait aussi les Jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du peuple romain. *L'anniversaire de la journée d'Allia et celui de la défaite de Cannes étaient des jours néfastes.*

Il signifie aujourd'hui, d'une manière générale, Qui est fatal, funeste, qui est une cause de deuil, de tristesse. *Des événements néfastes.* Par extension, *Jouer un rôle néfaste. Personnage néfaste. Invention néfaste.*

NÈFLE

n. f.
Fruit du néflier. *On met les nèfles sur un lit de paille pour les amollir.*

Pop., *On vous donnera des nèfles,* ou simplement *Des nèfles!* se dit à une personne qui a des prétentions excessives.

NÉFLIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées.

NÉGATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui nie, qui a l'habitude, la passion de nier. Adjectivement, *Esprit négateur.*

NÉGATIF, TIVE

adj.
Qui exprime une négation. *Proposition, particule négative. Réponse négative.*

Argument négatif, preuves négatives, Argument, preuves que l'on tire du défaut, de l'absence, du silence, par opposition à *Argument positif, à preuves positives.*

Résultat négatif, Résultat purement critique, qui ne fait que détruire, sans rien substituer à ce qu'il détruit.

Un bonheur négatif, Un bonheur qui consiste dans l'absence de maux, de souffrances physiques et morales.

Un esprit négatif se dit d'un Esprit porté à nier.

En termes d'Algèbre, *Nombres négatifs,* Généralisation en algèbre des nombres de l'arithmétique. On les représente par ces derniers précédés du signe *moins,* c'est-à-dire du signe de la soustraction. *Les Grandeurs négatives, quantités négatives* correspondent aux nombres négatifs. *On exprime une quantité négative lorsqu'on dit : le thermomètre marquait ce matin* ù 8°.

NÉGATIF s'emploie aussi en ce sens dans le langage ordinaire. *Ce qu'un homme doit au- delà de ce qu'il possède est un avoir négatif, une quantité négative.*

En termes de Physique, *Électricité négative* ou *résineuse,* Celle que l'on développe en frottant un morceau d'ébonite avec du drap, avec de la laine, il est opposé à l'*Électricité positive* qui est dégagée sur le verre poli par frottement du drap. *Pôle négatif,* Le pôle d'une pile électrique opposé au pôle positif. *Dans une telle pile en circuit fermé, le courant va du pôle négatif au pôle positif par l'intérieur.*

En termes de Photographie, *Épreuve négative* et, substantivement, *Négatif,* Épreuve photographique où les blancs sont venus en noir et inversement.

NÉGATIVE,nom féminin
, se dit de Toute proposition par laquelle on nie. *L'un soutenait l'affirmative, et l'autre la négative. Demeurer, persister dans la négative, se tenir sur la négative.*

NÉGATION

n. f.
T. didactique
. Action de nier. Il est opposé à Affirmation. *Toute proposition contient affirmation ou négation.*

Il se dit aussi, en termes de Grammaire, des Mots qui servent à nier, comme *Ne, pas, etc. En latin, deux négations valent une affirmation.*

NÉGATIVEMENT

adv.
D'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGÉ

n. m.
Costume négligé. Il se dit particulièrement du Vêtement qu'une femme porte dans l'intimité. *Elle le reçut dans un négligé élégant. Un négligé du matin. Un négligé galant. Je m'excuse de vous recevoir en négligé.*

NÉGLIGEABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être négligé. *Objection négligeable.* Il se dit, en termes de Mathématiques, des Petites quantités qui peuvent être négligées sans inconvénient, dont il est inutile de tenir compte. *Quantités négligeables.*

Fig. et fam., *Traiter quelqu'un comme une quantité négligeable,* En faire peu de cas.

NÉGLIGEMMENT

adv.
D'une manière négligente. *Travailler négligemment. Il s'est occupé bien négligemment de cette affaire.*

NÉGLIGENCE

n. f.
Défaut de soin, d'exactitude, d'application. *Extrême négligence. Négligence coupable. Il y a eu négligence de votre part. Ce texte a été corrigé avec beaucoup de négligence. Il aura peine à se faire pardonner ses négligences.*

Il se dit particulièrement du Peu de soin qu'une personne apporte à son vêtement, à son extérieur. *Ce savant affecte dans sa mise une excessive négligence.*

Négligence de style, ou simplement *Négligence,* se dit des Fautes légères que fait un auteur, lorsqu'il n'apporte pas assez de soin à corriger son style. *Il y a dans cet ouvrage des négligences qu'il sera facile de corriger.*

NÉGLIGENCES, au pluriel, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. D'Alembert parle des négligences heureuses de Massillon.*

NÉGLIGENT, ENTE

adj.
Qui fait preuve de négligence. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Négligent en affaires. Cet écolier est le plus négligent de sa classe.*

NÉGLIGER

v. tr.
Ne pas avoir soin d'une chose dont on devrait s'occuper. *Négliger son salut, sa fortune, ses affaires, ses intérêts, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir, sa tâche. Cet auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire des démarches qui s'imposent.*

Rhume négligé, Rhume qu'on a laissé s'invétérer faute de soins.

Écrivain négligé, Écrivain qui ne soigne pas assez son style.

Une beauté négligée, Une femme belle, mais qui néglige à l'excès le soin de sa toilette.

Éducation négligée, Éducation à laquelle on n'a pas apporté assez de soins.

Négliger quelqu'un, Ne pas prendre soin de le voir assidûment ou aussi souvent que l'exigeraient les devoirs de famille ou de *société. Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps. Cet homme néglige sa femme,* Il n'a pas pour elle les soins, les attentions qu'il devrait avoir; il ne lui donne pas les marques d'affection qu'elle est en droit d'attendre de lui.

NÉGLIGER signifie aussi Laisser de côté, ne pas mettre en usage, ne pas tenir compte de. *Négliger un avertissement. Il a trop négligé les moyens, les ressources de ce genre. Il n'a rien négligé de ce qui pouvait lui assurer le succès.*

Négliger une occasion, La laisser échapper, ne pas en profiter. *Il a négligé une occasion de faire fortune.*

NÉGLIGER se dit aussi en parlant de Quantités fort petites qu'on omet dans un calcul parce qu'elles ne peuvent influer sensiblement sur le résultat, sur le total. *Dans les calculs d'approximation, on néglige les quantités extrêmement petites.*

SE NÉGLIGER signifie N'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Lui, autrefois si soigné, il commence à se négliger.*

Il signifie aussi S'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet auteur, cet artiste, cet ouvrier travaillait autrefois avec grand soin, maintenant il se néglige.*

NÉGOCE

n. m.
Trafic, commerce. *Faire le négoce*. On dit plutôt aujourd'hui *Commerce.*

On l'emploie figurément dans un sens péjoratif. *Cet homme se livre à un étrange négoce. On ne sait quel négoce font ces gens-là.*

NÉGOCIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se négocier. Il se dit, à la Bourse, d'une Valeur mobilière ou d'un effet public faisant l'objet de transactions courantes, et qui n'est frappé d'aucune restriction particulière. *Cet effet, ce billet est négociable, n'est pas négociable.*

NÉGOCIANT, ANTE

n.
Celui, celle qui fait de grosses affaires de commerce. *Négociant en fourrures. Négociant en laines, en cotons.*

NÉGOCIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui négocie quelque affaire importante, publique ou privée. *Sage, adroit négociateur. Négociateur malheureux. Il a été le négociateur de cet accord. Cette femme est une habile négociatrice.*

NÉGOCIATION

n. f.
Action de négocier les grandes affaires publiques. *Il a été mêlé à la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Entamer une négociation Sa négociation a été heureuse, a été bien conduite. Entrer en négociation.*

Il désigne quelquefois l'Affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile, délicate, importante entre les mains.*

NÉGOCIATION se dit aussi en parlant des Affaires privées. *Vous voulez que je m'occupe de ce mariage : vous me chargez là d'une négociation difficile.*

En termes de Bourse, il désigne la Transmission de la propriété d'une valeur ou d'un effet, soit par l'intermédiaire d'un agent de change ou d'un courtier, soit par contrat direct. *La négociation d'un billet, d'une lettre de change.*

NÉGOCIER

v. tr.
Traiter une affaire. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort secrètement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux nations. Négocier un traité.* Absolument, *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. On dit qu'il se négocie quelque chose d'important.*

Il signifie, en termes de Bourse, Transférer la propriété d'une valeur, d'un effet, soit par intermédiaire, soit par contrat direct, ou Les transformer en espèces. *Adressez-vous à votre agent de change, il vous négociera cette valeur au mieux.*

SE NÉGOCIER signifie aussi Être l'objet d'une négociation selon des modalités particulières. *Ces titres se négocient difficilement à l'heure actuelle.*

NÈGRE, NÈGRESSE

n.
Homme ou femme de la race noire. *La traite des nègres est abolie. Elle a pris une négresse pour domestique.*

Fam., *Traiter quelqu'un comme un nègre,* Le traiter avec beaucoup de dureté et de mépris.

Fam., *Travailler comme un nègre,* Travailler sans relâche.

Il se dit, en langage d'atelier, d'un Auxiliaire qu'on emploie pour préparer Un travail, pour en exécuter la partie en quelque sorte mécanique.

Ce mot est employé aussi comme adjectif. Il a alors pour féminin *Nègre. Art nègre. Danse nègre. Musique nègre.*

NÉGRIER

n. m.
Celui qui faisait autrefois la traite des nègres.

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui servait à la traite des nègres. *Vaisseau négrier,* ou elliptiquement *Un négrier.*

On l'emploie aussi figurément et familièrement pour désigner un Chef d'entreprise avare et dur, qui traite ses employés comme des nègres.

NÉGRILLON, ONNE

n.
Petit nègre, petite négresse.

NEIGE

n. f.
Eau congelée qui tombe sur la terre, en flocons blancs et légers. *De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amènera, nous apportera de la neige. Il tombe de la neige. De la neige fondue. De la neige durcie. La campagne est couverte de neige. Les premières neiges. Neiges éternelles. Il s'est perdu dans les neiges. Un torrent formé par la fonte des neiges. Se lancer des boules de neige.*

Fig., *Blanc comme neige,* Parfaitement innocent. *Il sortit de cette affaire blanc comme neige.*

Prov. et fig., *Cela fait la boule de neige* se dit des Séditions qui croissent progressivement, des Sommes qui grossissent par l'accumulation des intérêts, etc.

En termes de Cuisine, *OEufs à la neige,* Blancs d'oeufs battus de manière qu'ils forment une mousse semblable à de la neige, et qu'on fait cuire dans du lait bouillant.

En termes de Botanique, *Boule de neige,* Espèce de viorne dont les fleurs blanches sont rassemblées en boules.

NEIGER

v. impersonnel
. Il se dit de la Neige qui tombe. *Il neigeait, il a neigé hier. Il neige à gros flocons. Il neige serré. Il neigera demain.*

Fig. et fam., *Il a neigé sur sa tête*, Il a les cheveux blancs.

NEIGEUX, EUSE

adj.
Qui est chargé, couvert de neige. *Les cimes neigeuses, les sommets neigeux de l'Apennin.* Par extension, *Temps neigeux. Saison neigeuse.*

NÉMÉENS

adj. m. pl.
T. d'Antiquité
. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Jeux Néméens*, Jeux établis par les Argiens près de Némée.

Il s'emploie substantivement, au féminin, dans cette expression, *Les Néméennes*, Les odes de Pindare qui célébraient des victoires remportées aux Jeux Néméens.

NÉMÉSIS

n. f.
T. d'Antiquité
. Déesse de la vengeance. Il ne figure ici qu'en raison de son emploi comme nom commun dans le sens de Colère, vengeance divine. *La Némésis antique est une personnification de la loi d'équilibre dans le monde.*

NÉNIES

n. f.
pl. T. d'Antiquité
. Chants funèbres en usage aux funérailles, dans l'ancienne Rome.

NENNI

Vieille expression négative qu'on emploie encore quelquefois par plaisanterie dans les réponses. On disait aussi *Nenni-da* par opposition à *Oui-da*.

NÉNUPHAR

n. m.
Genre de plante aquatique de la famille des Nymphéacées, qui a de larges feuilles rondes et de grandes fleurs en forme de roses simples. *Le nénuphar blanc. Le nénuphar jaune. Sirop de nénuphar.*

NÉO-GREC, ECQUE

adj.
Qui rappelle l'art ou la littérature de l'antiquité grecque. *L'architecture néo-grecque. Ponsard avait mis à la mode le genre néo-grec.*

Il signifie aussi Qui est relatif au grec moderne. *Philologie néo-grecque.*

NÉO-LATIN, INE

adj.
T. de Linguistique
. Il se dit des Langues modernes dérivées du latin. *Le français, l'italien, l'espagnol, le portugais sont des langues néo-latines.*

NÉO-PLATONICIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à l'école philosophique d'Alexandrie. Substantivement, *Les néo-platoniciens.*

NÉO-PLATONISME

n. m.
Doctrine des néo- platoniciens.

NÉO

Préfixe
emprunté du grec et qui signifie *Nouveau*. Il a servi à composer des termes didactiques dont nous citons ci-dessous les plus usités. Il sert en particulier, en termes de Philosophie, à

désigner Certaines écoles qui se rattachent à une école antérieure qu'elles continuent à quelques égards. *Néo-platonisme. Néo-platoniciens.*

NÉOLITHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géologie, de Paléontologie et de Préhistoire
. Il se dit de la Dernière période de l'âge de pierre.

NÉOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte aux néologismes. *Expression néologique. Manie néologique.*

NÉOLOGISME

n. m.
Mot nouveau ou mot détourné de sa signification ordinaire. *L'abus du néologisme. Son style est plein de néologismes.*

NÉOMÉNIE

n. f.
T. d'Astronomie ancienne
. Nouvelle lune.

Il est aussi le Nom d'une fête qui se célébrait chez les anciens à chaque renouvellement de lune.

NÉON

n. m.
Gaz qui se trouve en très petite proportion dans l'air.

NÉOPHYTE

n. des deux genres
. Une personne nouvellement baptisée. *Un zèle, une ardeur, une ferveur de néophyte.*

Il se dit, par extension, d'une Personne nouvellement convertie.

Figurément, il se dit des Nouveaux adeptes d'un système, d'une doctrine. *Un néophyte du socialisme.*

NÉOPLASME

n. m.
T. de Médecine
. Tissu de nouvelle formation, tumeur accidentelle et anormale qui se développe sur une partie du corps.

NÉPENTHÈS

n. m.
Nom, dans Homère, d'une Sorte de suc qui, mêlé au vin, chassait la tristesse et la mélancolie. Les botanistes ont donné le nom de *Népenthès* à une Plante dicotylédone des Tropiques.

NÉPHRÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient aux reins. Dou*leurs néphrétiques.* Il s'emploie surtout dans cette expression : *Coliques néphrétiques*, Sorte de coliques causées par un calcul qui se détache des reins et qui cause de grandes douleurs en passant par l'uretère. *Il souffre de coliques néphrétiques.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui est affligé de coliques néphrétiques.

NÉPHRITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du rein.

NÉPOTISME

n. m.
Autorité, faveur dont ont joui, auprès de certains papes, leurs neveux, leurs parents. *Les abus du népotisme ont été funestes au pouvoir pontifical.*

Il se dit, par extension, de la Faveur excessive qu'un homme en place montre envers ses parents, ses protégés.

NEPTUNE

n. m.
Dans la Mythologie, Dieu de la mer. Il s'emploie poétiquement pour désigner la Mer. *Ce vaisseau brave les fureurs de Neptune.*

NEPTUNIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit de Terrains formés par dépôt au fond de l'eau.

Théorie neptunienne, Théorie d'après laquelle la terre a été primitivement couverte par les eaux.

NÉRÉIDE

n. f.
T. d'Antiquité
. Chacune des nymphes qui, suivant la Fable, habitaient dans la mer.

NERF

(L'F se prononce devant une voyelle et quelquefois quand il termine une phrase.) n. m.
Chacun des petits filaments blanchâtres qui, distribués dans tout le corps, transmettent au cerveau les sensations provoquées par les objets extérieurs ou par l'organisme lui-même, et aux muscles les impulsions motrices. *Les conjugaisons des nerfs. Nerf de la première, de la seconde conjugaison, etc., La racine antérieure, la racine postérieure des nerfs. Nerf de la première, de la seconde paire, etc., Les nerfs de la sensibilité. Les nerfs du mouvement, Le nerf intercostal. Le nerf caverneux. Le nerf optique. Le nerf sciatique. Le nerf grand sympathique, Les nerfs crâniens. Les nerfs spinaux. Maladie de nerfs. Attaque de nerfs. Avoir mal aux nerfs. Avoir les nerfs irritables, agacés. Cela fait mal aux nerfs. Cela donne, cela porte sur les nerfs. Cela calme les nerfs.*

Fam., *Avoir ses nerfs* se dit d'une Personne qui se montre agacée, énervée.

Il se dit improprement, dans le langage vulgaire, des Ligaments des muscles. *Un nerf foulé. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret.*

Nerf de boeuf, Partie épaisse du ligament cervical et postérieur du boeuf, qu'on a fait sécher et dont on se sert comme canne ou comme matraque. *Donner des coups de nerf de boeuf.*

NERF signifie figurément Force, vigueur. *Cet homme a du nerf, on ne le fait pas fléchir aisément. Il n'a pas de nerf, la moindre résistance le fait céder. Ce style manque de nerf.*

Prov., *L'argent est le nerf de la guerre*, On ne soutient la guerre qu'avec beaucoup d'argent.

NERF se dit, par analogie, en termes de Reliure, des Cordelettes qui sont placées au dos du livre à relier et sur lesquelles on coud les cahiers. *Livre cousu sur nerfs. Faux nerfs,* Petites bandes de carton souple collées sous le dos d'un livre qu'on relie, pour imiter les nerfs.

NÉRITE

n. f.
Coquillage univalve, operculé et de forme à peu près sphérique, dont il existe plusieurs espèces. *La plupart des nérites vivent dans la mer, et quelques-unes dans l'eau douce.*

NÉROLI

n. m.
Essence tirée de la fleur d'orange.

NÉRONIEN, IENNE

adj.
Qui est digne de Néron. *Cruauté, perversité néronienne.*

NERPRUN

n. m.
Arbrisseau qui porte un petit fruit noir dont on se sert en médecine et dans la teinture. *Sirop de nerprun.*

NERVER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir et couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus après les avoir battus et comme réduits en filasse. *Nerver un battoir, les arçons d'une selle.*

En termes de Reliure, *Nerver un livre,* Dresser les nerfs ou les cordelettes sur le dos d'un livre et les consolider avec de la colle forte et de la toile ou du parchemin.

NERVEUSEMENT

adv.
D'une façon nerveuse, avec nervosité. *Rire nerveusement.*

NERVEUX, EUSE

adj.
Qui a rapport aux nerfs. *Centre nerveux. Tissu nerveux. Affection, maladie nerveuse. Toux nerveuse.*

Système nerveux, Ensemble de tous les nerfs et de tous les centres nerveux avec lesquels ils communiquent.

NERVEUX se dit aussi d'une Personne qui a les nerfs sensibles, irritables. *Cette femme est très nerveuse.* Substantivement, *Un nerveux, une nerveuse.*

Il s'emploie aussi pour désigner un État de nervosité accidentelle, passagère. *Vous êtes bien nerveux aujourd'hui. L'inquiétude le rendait extrêmement nerveux.*

Il signifie encore, dans le langage ordinaire, Qui a de bons nerfs, qui a de la force dans les muscles. *Bras, corps nerveux. C'est un petit homme nerveux. Un cheval nerveux.*

Fig., *Ce style, ce discours est nerveux,* Il a de la fermeté, de la vigueur.

NERVEUX signifie également Qui est plein de nerfs et de muscles. *Le pied est la partie du corps la plus nerveuse.*

NERVOSISME

n. m.
T. de Médecine
. État morbide caractérisé par des troubles du système nerveux.

NERVOSITÉ

n. f.
État d'irritation des nerfs, d'excitabilité passagère. *Il montre en ce moment beaucoup de nervosité. Il fait preuve d'une grande nervosité.*

NERVURE

n. f.
T. de Reliure
. Réunion des parties saillantes qui sont formées sur le dos d'un livre par les nerfs ou cordelettes qui servent à relier.

En termes de Botanique, il se dit des Filets saillants qui parcourent la surface des feuilles de certaines plantes et des pétales de certaines fleurs. *Feuille à deux, à trois nervures.*

En termes d'Architecture, il se dit des Moulures saillantes placées sur les arêtes d'une voûte, sur les côtés des cannelures, sur les arêtes des volutes, sur les angles des pierres, etc. *Les nervures d'une voûte gothique.*

NESTOR

n. m.
Il se dit, par allusion à un personnage d'Homère, d'un Vieillard respectable par son âge et par la sagesse de ses conseils. *On respecte en lui le Nestor de l'assemblée.*

NET, ETTE

(Le T se prononce toujours.) adj.
Qui est uni, poli, sans tache, sans souillure. *Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du cristal qui soit bien net. Une perle d'une eau bien nette. De la vaisselle nette.*

Un cheval sain et net, Un cheval qui n'a aucun défaut, aucune maladie. *Je vous ai vendu ce cheval sain et net.*

Fig., *Avoir la conscience nette,* N'avoir rien à se reprocher.

Fig., *En avoir le coeur net,* Savoir ce qui en est, se délivrer de ses doutes.

Fig., *Avoir les mains nettes,* Se conduire avec probité, ne faire aucun profit illégitime. *Il est sorti de cette affaire les mains nettes.* On dit aussi *Avoir les mains nettes de quelque chose,* N'y avoir pris aucune part. *Cela s'est fait sans moi, j'en ai les mains nettes.*

NET se dit, par extension, de Ce qui est débarrassé, de ce qui a été vidé. *Les huissiers étant allés pour saisir ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Faire place nette.*

Fam., *Faire les plats nets,* Vider les plats en mangeant tout ce qu'ils contiennent.

Fig. et fam., *Faire maison nette,* Congédier tous ses domestiques, tous ses employés.

NET signifie aussi Qui est pur, sans mélange, qui n'est altéré par aucun élément étranger. *Ce froment est net,* Il ne contient aucun mélange de seigle ni d'orge.

NET s'emploie figurément en ce sens, en parlant de Biens, de revenus, de quantités, et signifie Qui est sans restriction, dont on a déduit tout élément étranger. *Cet homme ne doit rien, il a cinquante mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille francs, il lui reste quitte et net cent mille francs.*

Produit net, Ce qu'on retire d'un bien, d'une vente, etc., tous frais faits et toutes charges déduites. Il s'oppose à *Produit brut, recette brute. Bénéfice net,* Celui qu'on retire d'une entreprise, déduction faite de tous les frais. On dit dans un sens analogue, en termes de

Commerce, *Prix net,* Prix au-dessous duquel le vendeur ne fait plus de remise, prix définitif. après tous rabais possibles.

Poids net, Poids d'une chose, sans ce qui la contient ou l'enveloppe.

NET DE, Débarrassé de, non susceptible de. *Net d'impôt. Net de tout droit.*

NET signifie encore Qui est uni, distinct, qui a un contour précis, qui n'est pas confus brouillé. *Coupure, cassure nette. Ces caractères d'impression sont fort nets. Cette écriture est très nette. Dessin net. Ce cliché photographique n'est pas net.*

Avoir la vue nette, Avoir des yeux qui distinguent bien les objets.

Voix nette, Voix franche, distincte et égale. On dit dans le même sens *Un son net. Parole, diction nette,* Débit qui détache et fait entendre tous les mots, toutes les syllabes.

NET s'emploie figurément, en parlant des Opérations et des productions de l'esprit et signifie Qui est précis, clair, pur. *Une pensée nette. Une expression nette. Un style net et facile. Je n'ai pas, je ne me forme pas une idée bien nette de ce projet. Toutes ses explications sont claires et nettes.*

Avoir l'esprit net, Concevoir clairement les sujets auxquels on s'applique; avoir de la clarté, de la méthode dans l'esprit.

NET signifie aussi, figurément, Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguïté. *Il y a bien des complications dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Voilà qui est clair et net. Cette situation n'est pas nette.*

Il signifie encore figurément, en parlant des Personnes et des choses, Qui est franc, sans supercherie, qui ne donne lieu à aucun doute, à aucun soupçon. *Il est sorti net de cette affaire. Le procédé de cet homme est net, n'est pas net, n'est pas bien net. Sa conduite est nette.*

Fam., *Son cas n'est pas net,* Il n'est pas sans reproche dans cette affaire.

En termes de Marine, *Patente nette,* Attestation légale qui constate qu'un navire est sorti d'un pays exempt de maladies contagieuses.

NET s'emploie substantivement dans cette phrase, *Mettre au net un écrit, un dessin, un plan,* etc., En faire une copie claire et bien lisible sur l'original qui est brouillé, qui a des ratures.

NET s'emploie aussi adverbialement et signifie D'une manière franche, précise, tout d'un coup. *Cela s'est cassé net, s'est cassé net comme verre.*

Il signifie, au figuré, Franchement, clairement, sans détour. *Trancher net la difficulté. Il a refusé tout net. Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensais. J'ai oublié tout net ce que vous m'avez recommandé.*

NETTEMENT

adv.
D'une manière nette. *Apercevoir nettement un objet. Écrire nettement.* Fig., *Je ne distingue pas nettement la nuance qui sépare ces deux idées. Je ne conçois pas bien nettement ce que vous voulez dire. Exposer nettement un fait. Cela est nettement expliqué dans le contrat.*

Figurément, il signifie aussi Franchement, sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement. Pourquoi tant de détours? expliquez-vous nettement*.

NETTETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est net. La netteté d'une glace, d'un diamant. *La netteté de son écriture flatte l'oeil. Cette jumelle fait voir les objets avec une netteté parfaite.* Fig., *Il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans les idées. Son style est d'une netteté admirable. Il conçoit, il s'exprime avec beaucoup de netteté. Cette expression manque de netteté.*

NETTOIEMENT

n. m.
Ensemble des opérations ayant pour but de nettoyer. *Service du nettoiement. Le nettoiement des rues. Le nettoiement d'un égout. Le nettoiement d'un port.*

NETTOYAGE

n. m.
Action de nettoyer. *Le nettoyage d'une cuisine. Nettoyage par le vide.*

Il se dit spécialement en termes de Teinturerie. *Le nettoyage d'un vêtement, d'une paire te gants*.

NETTOYER

(Il se conjugue comme BROYER). v. tr.
Rendre net, propre. *Nettoyer un habit, des souliers, des bottes. Nettoyer une maison du haut en bas. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer un canon, un fusil, une montre.*

Fam., *Nettoyer un plat*, Le rendre net en mangeant tout ce qu'il contenait.

Fig., *Nettoyer la mer de corsaires, les chemins de voleurs,* Rendre la mer, les chemins libres; en chasser les corsaires, les voleurs. On dirait dans le même sens : *La place a été nettoyée des manifestants qui l'avaient envahie.*

Fig., *Nettoyer la tranchée,* En chasser, en tuer ou en faire prisonniers les occupants.

Fig., en termes de Jeu, *Nettoyer le tapis,* Gagner tout l'argent qui est sur le jeu.

En termes de Peinture, *Nettoyer des contours,* Les rendre plus purs et plus corrects.

NETTOYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui nettoie.

NEUF, EUVE

adj.
Qui est fait depuis peu. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des souliers neufs.*

Il signifie aussi Qui n'a point encore servi. *Voilà un habit que je garde neuf depuis deux mois. Ces souliers sont neufs, je ne les ai pas encore mis.*

Il signifie par exagération Qui a peu servi. *Cet habit n'est pas usé, il est encore tout neuf.*

Pop., *Tout battant neuf,* Entièrement neuf.

Faire peau neuve se dit de Certains animaux dont l'épiderme tombe et se renouvelle au moment de la mue. *Ce serpent a fait peau neuve.* Par extension, il se dit quelquefois des Hommes quand l'épiderme se renouvelle en tout ou en partie à la suite d'une maladie, d'une blessure, d'un coup de soleil, etc. *Cet enfant a fait peau neuve après sa scarlatine.*

Il signifie figurément Se renouveler, changer de sentiments, d'habitudes, d'attitude ou même de métier.

Fig., *Faire balai neuf,* se dit des Domestiques qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée.

Fig., *Faire maison neuve,* Renvoyer tous ses domestiques et en prendre d'autres.

Terre neuve, Terre qui n'a point encore été défrichée, ou qui était demeurée longtemps inculte, ou qui n'est mise en valeur que depuis peu. On appelle aussi *Terre neuve* de la Terre rapportée qui n'a point encore servi à la végétation.

NEUF se dit aussi de Certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette ville-là il y a deux châteaux, le vieux château et le château neuf. La vieille tour et la tour neuve. La vieille ville et la ville neuve.*

NEUF, en parlant des Personnes, signifie Qui est novice, qui n'a point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf dans ce métier-là. Il est neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y sera bien neuf.*

Avoir un coeur tout neuf, une âme toute neuve, Être resté à l'abri des agitations du coeur, des troubles de la passion. On dit dans un sens analogue : *Regarder le monde avec des yeux tout neufs.*

NEUF, en parlant des Pensées et des ouvrages de l'esprit, signifie Qui n'a pas encore été dit, traité, produit, employé. *Ce qui paraît neuf n'est souvent qu'une redite. Une pensée, une idée, une image, une expression, une tournure neuve. Sujet neuf et traité d'une manière neuve. Il a fait sur ce sujet des remarques aussi neuves qu'ingénieuses.*

Fam., *Voilà qui est tout neuf pour moi, voilà une chose toute neuve pour moi,* Voilà une chose dont je n'avais pas d'idée, dont je n'avais pas encore entendu parler.

NEUF est quelquefois employé substantivement. *Cette étoffe est dans son neuf. Donnez- nous du neuf. Coudre le neuf avec le vieux. C'est du vieux neuf.*

À NEUF,loc. adv.
Il se dit en parlant de Choses qu'on raccommode et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf. Remettre un tableau à neuf. Mon costume était tout défraîchi, le teinturier l'a remis à neuf.*

DE NEUF, locution adverbiale qui s'emploie surtout dans cette phrase : *Habiller de neuf, tout de neuf,* c'est-à-dire Avec des habits neufs. *Il a fait habiller ses gens tout de neuf.*

NEUF

(L'F se prononce. Toutefois il peut ne pas se prononcer quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. Quand il est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, on prononce quelquefois l'F comme un V.)adj. numéral cardinal des deux genres
. Qui se compose de huit unités plus une et qui suit immédiatement le nombre huit. *Les neuf choeurs des anges. Les neuf Muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cent mille. Dix- neuf. Vingt-neuf. L'an mil neuf cent vingt- neuf.* On dit de même : *Le nombre neuf. Le chiffre neuf.*

NEUF est aussi employé pour Neuvième. *Le roi Louis neuf. Page neuf. Chapitre neuf. Verset neuf. En l'an neuf.*

NEUF est aussi nom masculin. (Dans ce cas l'F se prononce fortement.) *Le produit de neuf multiplié par trois est vingt-sept. Écrire un neuf, deux neuf.* On dit de même *Le neuf de la rue Royale.*

Il signifie encore, en termes de Jeu, Toute carte, tout domino, etc., marqués de neuf points. *Un neuf de coeur, de trèfle, etc.*

NEUME

n. m.

T. de Plain-Chant
. Signe qui figure un groupe de deux ou de trois notes dans la notation du plain-chant.

NEURASTHÉNIE

n. f.
T. de Médecine
. Trouble plus ou moins durable du système nerveux, qui se manifeste soit par de la dépression, soit par de la surexcitation. *Crise de neurasthénie.*

NEUROLOGIE

n. f.
T. de Médecine
. Étude de l'anatomie, de la physiologie ou de la pathologie du système nerveux.

NEUROLOGISTE ou NEUROLOGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de neurologie.

NEURONE

n. m.
T. de Médecine
. Corps cellulaire spécial dont est composée la matière des nerfs, cellules ou fibres.

NEUTRALEMENT

adv.
T. de Grammaire
. Comme neutre, en manière de neutre.

NEUTRALISANT, ANTE

adj.
T. de Chimie
. Qui est propre à neutraliser. *Une substance neutralisante.* Substantivement, *Un neutralisant.*

NEUTRALISATION

n. f.
T. de Chimie
. Action de neutraliser ou le Fait d'être neutralisé.

En termes d'Artillerie, *Tir de neutralisation,* Tir exécuté, non pas tant pour détruire un objectif que pour le réduire à l'impuissance.

NEUTRALISATION désigne aussi, en termes de Droit international, l'Action de rendre neutre un territoire, une ville, un navire. *La neutralisation d'un pays. Il sollicite la neutralisation de son navire.*

NEUTRALISER

v. tr.
T. de Chimie
. Rendre neutre un sel par une opération chimique. *Neutraliser un acide par une base, une base par un acide.*

Il se dit aussi en termes de Physique. *L'électricité positive neutralise l'électricité négative.*

NEUTRALISER s'emploie figurément dans le langage ordinaire et signifie Diminuer sensiblement la force, l'action de quelque chose, rendre inopérant, réduire à rien, à presque rien. *Neutraliser un projet en le modifiant. Je suis parvenu à neutraliser ses efforts, ses mauvais desseins contre moi. Ces deux causes, ces deux effets se neutralisent. Neutraliser une batterie d'artillerie.*

NEUTRALISER, en termes de Droit international, signifie Rendre un pays, une ville, un navire neutre, assurer à un pays, à une ville, à un navire l'état de neutralité.

NEUTRALITÉ

n. f.
État d'une puissance qui ne prend point parti entre deux ou plusieurs autres puissances qui sont en guerre. *Garder, observer une stricte neutralité. Violer la neutralité. Respecter la neutralité d'une puissance, d'un État, d'une ville, d'un territoire. Demeurer dans la neutralité.*

Neutralité armée, Neutralité dans laquelle la puissance qui reste neutre garde sur pied des troupes suffisantes pour faire respecter son territoire, son commerce, ses droits.

NEUTRALITÉ se dit, par extension, en parlant de Ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différends. *Aux époques de dissensions politiques ou religieuses, il est difficile de garder, d'observer la neutralité, une entière neutralité.*

Neutralité scolaire, Conception suivant laquelle aucune religion positive n'est enseignée dans les écoles de l'État.

NEUTRE

adj. des deux genres
. Qui ne prend point parti, qui ne doit pas prendre parti dans une guerre. *Cette nation demeura, resta neutre. Les États neutres.*

Substantivement, au pluriel masculin, *Les neutres.*

Droit des neutres, Droit reconnu par les puissances belligérantes, aux États qui ne prennent point de part à la guerre. *Cette mesure constitue une violation du droit des neutres.*

Lieu, territoire neutre, Lieu, territoire appartenant à un État neutre, ou dans lequel les puissances belligérantes conviennent d'établir la neutralité. *L'entrée d'un territoire neutre est interdite aux troupes des deux puissances qui sont en guerre.*

Pavillon neutre, Pavillon d'une puissance qui ne prend point part à la guerre. *Ces marchandises ont été transportées sous pavillon neutre.*

NEUTRE signifie, par extension, Qui ne prend pas parti dans un débat, soit politique, soit religieux, etc. *Il est toujours resté neutre dans les dissensions politiques.*

École neutre, École où aucune religion positive n'est enseignée. Il s'oppose à *École confessionnelle.*

En termes de Grammaire, il signifie Qui n'est ni du genre masculin ni du genre féminin. *Genre neutre. Ce nom est du genre neutre. Nom neutre. Adjectif neutre.*

Substantivement, *Cet adjectif latin est au neutre. Le pronom* Il, *le pronom* Ce *sont des neutres dans Il pleut, Il neige, Quand ce fut fait, Quand ce fut terminé.*

NEUTRE s'est dit d'un Verbe qui ne pouvait pas avoir de complément direct. Galoper, nager *étaient appelés verbes neutres.* Nuire à quelqu'un *était dit neutre parce qu'il ne pouvait pas s'employer à la voix passive.* On dit aujourd'hui INTRANSITIF.

En termes de Chimie, *Corps neutre,* Corps formé par la combinaison d'un acide et d'une base, dont certaines propriétés s'annulent réciproquement.

En termes d'Histoire naturelle, *Neutre* se dit de Certaines fleurs qui ne contiennent point d'étamines ni de pistils; et aussi des Insectes qui n'ont pas de sexe. *Les abeilles ouvrières sont neutres.*

NEUVAINE

n. f.
Espace de neuf jours consécutifs pendant lesquels on fait quelque acte *de* dévotion, quelque prière en l'honneur d'un saint pour implorer son secours. *Faire une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes. La neuvaine de sainte Geneviève.*

NEUVIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de Neuf. *Le neuvième mois de l'année. Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la lune. C'est la neuvième personne que je vois depuis ce matin. Cette femme est dans le neuvième mois de sa grossesse.* Substantivement, *Il est le neuvième, elle est la neuvième de sa classe. Cet enfant est en neuvième.*

La neuvième partie ou, substantivement, *Le neuvième*, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en neuf parties égales. *Il est pour un neuvième, il est intéressé pour un neuvième, il a un neuvième dans cette affaire.*

NEUVIÈMEMENT

adv.
En neuvième lieu.

NÉVÉ

n. m.
Dans la montagne, Couche de neige qui n'a pas encore pris la consistance de la glace.

NEVEU

n. m.
(féminin NIÈCE.) Fils du frère ou de la soeur. *C'est mon neveu. L'oncle et le neveu.*

Petit-neveu, Le fils du neveu ou de la nièce.

Neveu à la mode de Bretagne, Le fils du cousin germain ou de la cousine germaine.

Par extension, *Nos neveux, nos derniers neveux, nos arrière-neveux,* La postérité, ceux qui viendront après nous.

NÉVRALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Douleur spontanée ou continue, siégeant sur le trajet des nerfs. *Névralgie frontale, maxillaire, faciale* ou *de la face, etc.*

NÉVRALGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à la névralgie. *Douleur névralgique.*

Point névralgique, Endroit d'un nerf où la douleur se fait particulièrement sentir. Il se dit aussi au figuré et désigne le Point où un individu ou une collectivité est particulièrement sensible.

NEVRASTHÉNIQUE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de neurasthénie, qui a rapport à la neurasthénie. *État neurasthénique.* Substantivement, *Un, une neurasthénique.*

NÉVRITE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique des lésions inflammatoires des nerfs.

NÉVROPATHE

adj. des deux genres
. Qui souffre d'une maladie de nerfs. Substantivement, *Un, une névropathe.*

NÉVROPTÈRE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom générique des insectes dont les ailes sont transparentes et sont traversées de veines croisées en réseau. *Les mouches d'or, les demoiselles, les termites sont des névroptères.* Adjectivement, *Les insectes névroptères.*

NÉVROSE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique des affections dont les symptômes indiquent un trouble dans le fonctionnement du système nerveux.

NÉVROTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à sectionner un nerf.

NEZ

n. m.
Partie saillante du visage qui est entre le front et la bouche, et qui est le siège de l'odorat. *Nez droit, pointu, aquilin, busqué, retroussé, épaté, camus, camard. Nez d'aigle, de perroquet, de furet. Nez rouge, enluminé, fleuri, bourgeonné. Le bout du nez. Il saigne du nez. Le nez d'un chien.*

Racine du nez, Endroit où le nez se raccorde au front.

Faux nez, Nez en carton ou en toute autre matière, que l'on met comme déguisement.

Parler, chanter du nez, Parler, chanter comme si le nez était bouché.

Aller, marcher le nez au vent, La tête relevée, droit devant soi, sans faire attention.

Avoir le nez au vent se dit d'un Chien qui quête, qui flaire les odeurs qu'apporte le vent. Il se dit aussi figurément des Personnes et signifie Être en quête, chercher une affaire, une occasion.

Les phrases figurées et proverbiales qui suivent sont toutes du style familier.

Ne pas voir plus loin que son nez, que le bout de son nez, Avoir peu de clairvoyance.

À vue de nez, À la suite d'un examen rapide.

Cela lui pend au nez, au bout du nez, C'est ce qui l'attend. *Il lui en pend autant au nez,* Il est menacé de la même mésaventure.

Tirer les vers du nez à quelqu'un, Tirer de lui un secret en le questionnant adroitement.

Jeter à quelqu'un une chose au nez, La lui reprocher. *Il me jette toujours mon âge au nez.*

Montrer le nez, le bout de son nez, Se faire voir. *Il n'a pas osé montrer le bout de son nez.*

Mettre le nez dehors, Sortir. *Il fait un temps à ne pas mettre le nez dehors.* On dit dans un sens analogue *Mettre le nez à la fenêtre.*

Mettre son nez, mettre le nez, fourrer son nez où l'on n'a que faire, Se mêler indiscrètement de quelque chose. On dit dans un sens analogue *Mettre son nez partout.*

Mettre le nez dans une affaire, Commencer à l'examiner. *À peine eut-il mis le nez dans cette affaire qu'il en vit la difficulté.*

Mettre le nez dans les livres, Commencer à étudier. *Il n'a jamais mis le nez dans un livre,* Il n'a jamais lu.

Avoir toujours le nez sur quelque chose, Y être toujours appliqué. *Cette femme a toujours le nez sur son ouvrage. Il a toujours le nez sur ses livres.* On dit dans le même sens *Ne pas lever le nez de dessus quelque chose. Cette fille est fort laborieuse, elle ne lève pas le nez de dessus son ouvrage.*

Mener quelqu'un par le nez, par le bout du nez, Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut.

Donner du nez par terre, Échouer dans quelque entreprise. *Il espérait faire fortune, mais il a donné du nez par terre.* On dit à peu près dans le même sens *Se casser le nez;* cette dernière expression signifie aussi Trouver porte close.

Casser le nez à coup d'encensoir, Casser l'encensoir sur le nez, Donner des louanges exagérées.

Baisser le nez, Être confus, honteux. *Faire baisser le nez à quelqu'un,* Lui infliger une humiliation.

Regarder quelqu'un sous le nez, Le regarder de très près, le dévisager, le braver.

Faire un pied de nez à quelqu'un, Faire un geste de moquerie, la main tendue, le pouce sur le nez.

Cela lui a passé devant le nez, sous le nez, Cela lui a échappé.

Ce n'est pas pour son nez, pour son fichu nez, Ce n'est pas pour lui.

Se piquer le nez, S'enivrer.

Se manger le nez, Se disputer violemment avec quelqu'un.

Avoir le nez long, Être déçu.

Pop., *Faire un nez,* Être attrapé.

Pop., *Tordre le nez,* Être ennuyé, mécontent, méprisant.

Pop., *Avoir quelqu'un dans le nez,* Être disposé de façon défavorable à son égard.

Prov., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez,* Il est sage de tolérer un petit mal lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

Prov., *Il est si jeune que, si on lui pinçait le nez, il en sortirait encore du lait,* se dit d'un Très jeune homme qui veut se mêler de choses au-dessus de son âge.

Prov., *Cela se voit comme le nez au milieu du visage* et, par ironie, *Cela ne se voit pas plus que le nez au milieu du visage* se dit d'une Chose qui paraît et qu'on s'efforcerait en vain de cacher.

Prov., *Jamais grand nez ne gâta beau visage,* Ce n'est pas la petitesse du nez, c'est la pureté de sa forme qui sert à la beauté du visage.

NEZ se dit aussi, familièrement, pour Tout le visage. *Ils se sont rencontrés nez à nez. On lui a fermé la porte au nez.*

Fam., *Donner sur le nez à quelqu'un,* Le frapper au visage. Il se dit aussi au figuré et signifie Faire éprouver à quelqu'un quelque mortification.

Fam., *Au nez de quelqu'un,* En sa présence et en le bravant. *Il lui a soutenu cela à son nez. Il lui a dit des injures à son nez, à son nez et à sa barbe.*

Fam., *Rire au nez de quelqu'un,* Se moquer de lui en face. *Il dit des choses si hors de propos, qu'on ne saurait s'empêcher de lui rire au nez.*

NEZ désigne quelquefois le Sens de l'odorat. *Il a bon nez, il sent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur est forte, elle prend au nez. Cette moutarde monte au nez. Ce chien a du nez. Les lévriers n'ont point de nez.*

Fig. et fam., *Avoir bon nez,* Avoir de la sagacité, prévoir les choses de loin. *Cette entreprise a fort mal tourné, il a eu bon nez de ne pas s'en mêler.* On dit de même *Avoir le nez fin. Avoir du nez.*

NEZ désigne, en termes de Marine et d'Aéronautique, l'Éperon, l'avant, la proue d'un vaisseau, l'avant d'un avion. On ne l'emploie guère que dans cette phrase : *Ce bateau, cet avion donne, pique du nez.*

NI

Conjonction négative qui correspond à *Et* affirmatif. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni vous ni moi ne le pouvons. Elle n'est ni laide ni belle. Elle n'est ni belle ni riche. Vous ne devez ni le dire ni l'écrire. Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

NIABLE

adj. des deux genres
. *Qui peut être* nié. *Ce fait n'est pas niable.*

Prov., *Tout mauvais cas est niable* se dit Lorsque quelqu'un nie une faute qu'il a commise ou dont on l'accuse.

NIAIS, AISE

adj.
Il s'est dit au propre des Oiseaux de fauconnerie que l'on prenait dans le nid et qui n'en étaient pas encore sortis. *Un oiseau niais.*

NIAIS signifie au figuré Qui, dans ses paroles et ses actions, montre de l'inexpérience et de la sottise. *C'est un garçon bien niais. Il est encore tout niais. Elle est toute niaise. Qu'il est niais!* Substantivement, *C'est un niais, une niaise. Jouer les niais.*

Par extension, *Il a l'air niais, la physionomie, la contenance niaise. Un ton niais. Il a fait une démarche fort niaise. Des raisonnements niais.*

NIAISEMENT

adv.
D'une façon niaise. *Parler niaisement.*

NIAISER

v. intr.
S'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que niaiser.*

NIAISERIE

n. f.
Caractère de celui qui est niais. *Il est d'une niaiserie ridicule.* Il se dit aussi des Choses. *Il nous a fait une réponse de la dernière niaiserie.*

Il signifie aussi Bagatelle, chose frivole. *Ne nous amusons pas à des niaiseries. Vous nous débitez cela comme une chose sérieuse, et c'est une niaiserie. Il ne dit que des niaiseries.*

NICE

adj. des deux genres
. Qui est simple, candide, innocent. Spécialement, en termes de Droit, *Promesse nice,* Promesse sans garantie. *Action nice,* Action sans stipulation. Il est vieux.

NICHE

n. f.
Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue un buste, un vase, un poêle, etc. *Niche carrée, circulaire, ronde. Niche d'angle. Niche en tabernacle. Mettre une statue dans une niche. Des niches ont été ménagées dans le mur.*

Fig., *Il est comme un saint dans sa niche*, Il ne bouge pas.

Il se dit encore d'une Petite cabane en bois, garnie de paille, où couche un chien de garde. *À la niche!*

NICHE

n. f.
Malice, espièglerie que l'on fait à quelqu'un. *Cet enfant passe son temps à faire des niches à tout le monde.* Il est familier.

NICHÉE

n. f.
coll. Couvée qui est encore dans le nid. *Il a pris la mère et toute la nichée. La nichée était de quatre ou cinq petits rossignols.* On dit, par analogie, *Une nichée de souris.* Fig., *Une nichée d'enfants. Une nichée d'amours.*

NICHER

v. intr.
Faire son nid. *Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux fenêtres, etc. Les pigeons nichent dans les murailles.*

NICHER s'emploie aussi transitivement et signifie alors Placer en quelque endroit. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Qui vous a niché en cet endroit? Pourquoi s'est-il allé nicher là-haut? Ce chat s'est niché dans l'armoire. Où la vertu va-t-elle se nicher? Où l'orgueil va-t-il se nicher?*

NICHET

n. m.
OEuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR

n. m.
Cage propre à mettre couver des serins.

Il désigne aussi un Panier à claire-voie pour faire couver des poules.

NICKEL

n. m.
T. de Chimie
. Métal malléable, d'un blanc gris et qui est inoxydable. *Mines de nickel. Pièces de nickel. Des casseroles de nickel. Le nickel se trouve à l'état natif dans certains aérolithes.*

NICKELAGE

n. m.
T. d'Arts
. Opération par laquelle on recouvre d'une couche de nickel les objets facilement oxydables, comme le cuivre.

NICKELER

v. tr.
T. d'Arts
. Recouvrir d'une couche de nickel.

NICODÈME

n. m.
Homme simple et borné. *C'est un grand nicodème.* Il est très familier.

NICOTINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde organique très toxique, qu'on extrait du tabac.

NID

(On ne prononce pas le D.)n. m.
Abri en forme de petite corbeille que les oiseaux construisent pour y déposer leurs oeufs et y élever leurs petits. *Faire son nid. Construire son nid. Tomber du nid. Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur la terre. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.*

Fig. et fam., *Il croit avoir trouvé la pie au nid* se dit par plaisanterie de Quelqu'un qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.

Fig., *On a trouvé le nid vide* se dit Lorsqu'on est allé chercher quelqu'un pour l'arrêter et qu'on ne l'a pas trouvé chez lui.

Prov. et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

Prov. et fig., *À chaque oiseau son nid est beau,* Chacun trouve sa maison, sa propriété belle.

Nid d'hirondelle se dit de Nids que des oiseaux de mer, semblables à des hirondelles, forment avec certaines substances et qui passent pour un mets friand en Chine.

NID se dit aussi du Logement que se construisent certains animaux, ou de l'Endroit où ils se retirent. *Nid de serpents, de guêpes, de fourmis, de rats, etc.*

Fig. et fam., *C'est un nid à rats, un vrai nid à rats,* se dit d'une Pauvre petite chambre, d'une pauvre petite maison.

NID se dit au figuré d'une Retraite douce et tranquille, comparable à un nid. *Nous vivrons heureux dans notre petit nid.*

En termes d'Arts, *Nids d'abeille,* Ornement tissé ou brodé de la forme des alvéoles d'une ruche.

En termes de Marine, *Nid de pie,* Observatoire en forme de tonneau placé en haut du mât de misaine.

En termes de Guerre, *Nid de mitrailleuses,* Groupement de mitrailleuses disposées en un même point.

NIDOREUX, EUSE

adj.
Qui a une odeur et un goût de pourri, d'oeufs couvis.

NIÈCE

n. f.
Fille du frère ou de la soeur.

Petite-nièce, La fille du neveu ou de la nièce.

Nièce à la mode de Bretagne, La fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIELLE

n. f.
T. de Botanique
. Nom vulgaire de la nigelle.

NIELLE

n. f.
Maladie qui attaque les plantes et particulièrement l'épi de froment.

NIELLE

n. m.
T. d'Arts
. Ornements ou figures que l'on grave en creux sur un ouvrage d'orfèvrerie et dont les traits sont remplis d'une sorte d'émail noir, fait d'un mélange d'argent, de plomb et de soufre liquéfiés. *Les nielles de Russie, de Perse. Marquer en nielles de l'argenterie, de la vaisselle plate.*

Il se dit aussi de l'Émail noir qui sert à former ce genre d'ornements.

NIELLER

v. tr.
Gâter par la nielle. *Le mauvais temps a niellé les blés. Blés niellés.*

NIELLER

v. tr.
T. d'Arts
. Orner de nielles. *Nieller la poignée d'un sabre. Armure niellée.*

NIELLEUR

n. m.
T. d'Arts
. Graveur de nielles. *Les nielleurs florentins.* Adjectivement, *Ouvriers nielleurs.*

NIELLURE

n. f.
Action qu'exerce sur les grains la maladie appelée *Nielle.*

NIELLURE

n. f.
T. d'Arts
. Art du nielleur. Action de nieller ou Résultat de cette action.

NIER

v. tr.
Dire qu'une chose n'est pas vraie, soutenir qu'une chose n'est pas. *Nier un fait. C'est une vérité qu'on ne peut nier. Nier cette vérité, c'est nier qu'il fasse jour en plein midi. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie formellement. Je ne nie pas qu'il ait fait cela. Il nie que cela soit.* Absolument, *Toute les fois que j'affirme, vous niez.*

Nier une dette, un dépôt, Soutenir qu'on n'a pas à payer cette dette, qu'on n'a pas à rendre compte de ce dépôt.

NIER signifie aussi, en termes de Philosophie, Ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut pas disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une conséquence. Il a accordé la majeure et nié la mineure.*

NIGAUD, AUDE

adj.
Qui est sot et niais. *Que cet homme est nigaud! Qu'elle est nigaude!* Substantivement, *Un vrai nigaud. Une grande nigaude.* Il est familier.

NIGAUD

n. m.
T. d'Ornithologie
. Petit cormoran.

NIGAUDER

v. intr.
Faire des actions de nigaud, s'amuser à des choses de rien. Il est familier.

NIGAUDERIE

n. f.
Action de nigaud. *C'est une nigauderie, une grande nigauderie. Il ne fait que des nigauderies.*

Il désigne aussi le Caractère du nigaud. *Il est d'une nigauderie enfantine.*

NIGAUT

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Espèce d'antilope remarquable par sa grande taille.

NIGELLE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Renonculacées, dont la principale espèce a des fleurs mauves et croît dans les blés.

NIGUEDOUILLE

n. f.
Voyez NIQUE- DOUILLE.

NIHILISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine d'après laquelle rien de ce que nous croyons connaître par les sens n'a de réalité substantielle.

Il se dit aussi du Système politique qui vise à la destruction de toutes les institutions religieuses, sociales, politiques.

NIHILISTE

n. m.
T. de Philosophie
. Celui qui professe le nihilisme philosophique.

Il se dit aussi des Partisans du nihilisme politique. *Un nihiliste, une nihiliste.* Adjectivement, *Les doctrines nihilistes.*

NILOMÈTRE

n. m.
Nom de certaines colonnes qui, placées en différents lieux de l'Égypte, servent à mesurer la

crue des eaux du Nil dans ses débordements périodiques. *Hérodote est le premier qui ait parle des nilomètres.*

NIMBE

n. m.
T. didactique
. Cercle, auréole que les peintres, les sculpteurs mettent autour de la tête des saints.

Nimbe crucifère, Nimbe comportant une croix et qui est réservé à la représentation de JÉSUS-CHRIST.

NIMBE se dit aussi, en termes d'Antiquité, du Cercle que les peintres, les sculpteurs anciens traçaient quelquefois autour de la tête d'une divinité, d'un héros divinisé. *Le nimbe rayonné indiquait Apollon ou Diane.*

Il se dit encore, en termes de Numismatique, du Cercle que, sur certaines médailles, et particulièrement sur des médailles du Bas-Empire, on remarque autour de la tête de quelques empereurs.

NIMBER

v. tr.
Entourer d'un nimbe. *Tête nimbée.*

NIMBUS

n. m.
T. de Météorologie
. Nom donné à une couche épaisse et longue de nuages d'un gris plus ou moins foncé, d'où tombe de la pluie ou de la neige. *Des nimbus.*

NIPPER

v. tr.
Fournir de nippes. *Il est bien nippé,* Il est bien pourvu de tout ce qui sert à se vêtir. Il est familier.

NIPPES

n. f.
pl. Ensemble de pièces de vêtement et plus souvent Vêtements pauvres et usés. *Vendre ses nippes.*

NIQUE

n. f.
Geste fait en signe de mépris ou de moquerie. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Faire la nique à quelqu'un*. Il est familier.

NIQUEDOUILLE

n. des deux genres
. Nigaud, niais. Il s'emploie aujourd'hui surtout au féminin. *C'est une grande niquedouille.* Il est populaire.

NITOUCHE

n. f.
Il n'est usité que dans cette locution familière, *Sainte nitouche*, par laquelle on désigne une Personne qui contrefait la sagesse ou la dévotion, qui affecte des airs d'innocence, de simplicité. *C'est une sainte nitouche. Il fait la sainte nitouche. Prendre un air de sainte nitouche.*

NITRATE

n. m.
T. de Chimie
. Synonyme d'Azotate. Nom générique donné aux Corps dérivés de l'acide azotique. *Nitrate d'argent, de chaux, de potasse, de soude, etc.*

NITRE

n. m.
T. de Chimie
. Nom ancien du Nitrate ou azotate de potassium, appelé aussi Salpêtre, sel formé par la combinaison de l'acide azotique et du potassium.

NITREUX, EUSE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient du nitrate. *Terres, eaux nitreuses.*

Acide nitreux, synonyme d'Acide azoteux, l'un des composés acides de l'oxygène et de l'azote.

NITRIÈRE

n. f.
Lieu où se forme le nitrate et d'où on le tire. *Nitrières naturelles.*

NITRIFICATION

n. f.
Opération par laquelle se forme le nitrate.

NITRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Synonyme d'Azotique. *Acide nitrique,* L'un des composés acides de l'oxygène et de l'azote, que l'on appelle plus généralement aujourd'hui *Acide azotique* et communément *Eau-forte.*

NITROGLYCÉRINE

n. f.
Huile jaunâtre, corrosive, extrêmement toxique et douce d'une grande force explosive, que l'on obtient en faisant réagir la glycérine sur l'acide azotique.

NIVEAU

n. m.
Instrument par le moyen duquel on vérifie si un plan, un terrain est uni et horizontal, et l'on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau. Niveau à bulle d'air. Niveau d'eau. Niveau de charpentier, de paveur, de maçon.*

Il signifie aussi Degré d'élévation par rapport à un plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrain. Le niveau du fleuve a monté. Altitude au-dessus du niveau de la mer.*

Fig., *Le niveau des études a baissé. Je ne saurais m'élever à son niveau. Se mettre au niveau de quelqu'un.*

Passage à niveau. Voyez PASSAGE.

DE NIVEAU,loc. adv.
Au même niveau, entièrement au même niveau. *Mettre de niveau. La cour et le jardin ne sont pas de niveau. Ce terrain n'est pas de niveau.*

AU NIVEAU DE, DE NIVEAU AVEC,loc. prép.
Au même niveau que. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez-de-chaussée de la maison.* Fig., *Cet écolier n'est pas au niveau des enfants de son âge. Cet auteur est de niveau avec les grands écrivains.*

NIVELER

(*Je nivelle; nous nivelons*.)v. tr.
Rendre un plan uni et horizontal. *On a bien nivelé le terrain de cette place, le pavé de cette rue.* Fig., *Cette révolution tendait à niveler les fortunes, les conditions, les rangs.*

Il signifie spécialement Mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière, depuis tel endroit jusqu'à tel autre, pour savoir combien elle a de pente.*

NIVELEUR

n. m.
Celui dont le métier est de niveler.

Il se dit aussi figurément de Ceux qui prétendent niveler les fortunes, les conditions.

NIVELLEMENT

n. m.
Action de rendre un plan uni et horizontal. *On travaille au nivellement de ce terrain, qui est fort inégal.* Fig., *Le nivellement des fortunes, des conditions.*

Il signifie spécialement Action de mesurer avec le niveau. *Travailler au nivellement d'un aqueduc.*

NIVÔSE

n. m.
Le quatrième mois du calendrier républicain, qui commençait, suivant les années, le 21 ou le 22 décembre.

NOBILIAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la noblesse. On l'emploie souvent avec une intention de dénigrement. *La caste nobiliaire. Être exempt d'orgueil, de vanité, de morgue nobiliaire.*

La particule nobiliaire, La préposition qui précède le plus souvent le nom d'un noble. De *est considéré en France comme étant une particule nobiliaire.*

NOBILIAIRE s'emploie aussi comme nom et désigne le Catalogue détaillé des familles nobles d'un pays. *On trouve la généalogie de cette maison dans le nobiliaire de la province.*

NOBLE

adj. des deux genres
. Il se dit de Celui, celle qui, par droit de naissance ou par faveur spéciale, fait partie d'une classe privilégiée dans l'État ou distinguée dans la Société. *Il est noble par sa naissance, noble de naissance, noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de père et de mère, noble des deux côtés. Être noble en vertu de sa charge, noble par lettres du prince.* Substantivement, *Un noble, une noble. Faux noble. Petit noble.*

Il désignait quelquefois, plus particulièrement, Celui qui était noble par lettres, et non de race. Ainsi l'on disait : *Tout gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas gentilhomme. Le prince fait des nobles, mais le sang fait des gentilshommes.*

Être noble comme le roi, Être d'une extraction fort noble, que personne ne conteste.

En termes de Jurisprudence féodale, *Biens nobles,* Biens qui étaient tenus en fief. Il désignent aussi les Biens francs et exempts de charges que les gentilshommes pouvaient seuls posséder. On disait dans le même sens *Terre noble.*

NOBLE signifie aussi Qui est naturellement élevé au-dessus des autres. *La plus noble conquête de l'homme.*

Les parties nobles du corps, Le coeur, le cerveau, etc.

En termes de Grammaire, *Le genre le plus noble,* Le masculin par rapport au féminin, le féminin par rapport au neutre.

NOBLE signifie, au figuré, Qui a ou qui annonce de la grandeur, de l'élévation, de la supériorité. *Une âme noble et généreuse. Un coeur noble. Il a l'air noble, la taille le geste noble, la démarche noble. Il a des sentiments nobles. Un style noble. Des pensées nobles. Expression noble. Noble simplicité. Des plaisirs nobles. Il n'y a rien que de noble dans ses discours, dans sa conduite, dans ses manières, dans ses procédés. Toutes les figures de ce tableau sont nobles.* Substantivement, *Son goût était pour le grand et pour le noble.*

Noble homme, Qualification que prenaient des bourgeois dans les actes.

En termes de Théâtre, *Père noble,* Rôle d'un personnage d'âge et d'importance. *Il joue les pères nobles.*

NOBLE, substantif, est aussi le Nom d'une ancienne monnaie d'or anglaise qui eut cours en France au quatorzième et au quinzième siècle. *Un noble à la rose,* Un noble qui portait la rose d'York ou celle de Lancastre.

NOBLEMENT

adv.
D'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très noblement. Il s'exprime, il écrit, il pense, il se conduit noblement.*

Vivre noblement signifiait autrefois Vivre sur sa terre, ou à la ville, sans exercer aucune profession, ou sans en avoir d'autre que celle des armes. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé, ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

En termes de Jurisprudence féodale, *Tenir noblement une terre,* La tenir en fief.

NOBLESSE

n. f.
Qualité de celui qui est noble. *Bonne, haute, ancienne, nouvelle noblesse. Noblesse d'épée, de robe. Noblesse personnelle. Noblesse transmissible, héréditaire. On lui conteste sa noblesse. Trouver sa noblesse. Faire ses preuves de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Lettres de noblesse. Il est entiché de sa noblesse.*

Noblesse d'extraction, Noblesse de naissance, opposée à *Noblesse par anoblissement.*

Noblesse d'épée, Celle qui vient de fonctions militaires.

Noblesse de robe, Celle qui vient de fonctions dans la magistrature.

Prov., *Noblesse oblige*, Quiconque prétend être noble doit se conduire noblement. Il signifie figurément : On doit agir en conformité avec la situation qu'on occupe, avec la réputation qu'on s'est acquise.

NOBLESSE se dit aussi collectivement de Tout le corps des hommes qualifiés nobles, ou d'Une partie de ce corps. *Les trois états du royaume étaient le clergé, la noblesse et le tiers état. Les cahiers de la noblesse. Le corps de la noblesse. La noblesse française. La fleur de la noblesse périt dans cette guerre. La noblesse de province. La noblesse de cour.*

Haute noblesse, La partie de la noblesse qui a le plus d'ancienneté ou d'illustration; par opposition à *Petite noblesse,* Celle qui en a le moins.

Ancienne noblesse, Celle qui existait avant la révolution de 1789; et, *Nouvelle noblesse,* Celle qui a été créée depuis.

NOBLESSE signifie encore, figurément, Grandeur, élévation, dignité. *Noblesse de coeur, de sentiments, d'âme. Noblesse d'expression, de style, de langage, de pensées. Noblesse d'attitude, de manières. Il y a beaucoup de noblesse dans sa conduite, dans ses procédés.*

Il désigne particulièrement, en termes de Peinture et de Sculpture, le Caractère élevé de la composition, de l'expression, de la forme. *Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse, est sans noblesse.*

NOCE

n. f.
Célébration d'un mariage. En ce sens, il ne se dit qu'un pluriel. *Il épousa une telle en premières noces. Convoler en secondes noces. Elle était veuve d'un tel en premières noces, et elle a épousé un tel en secondes noces. Le jour de ses noces.*

Noces d'argent, Cérémonie par laquelle on célèbre une union matrimoniale de vingt-cinq ans.

Noces d'or, Cérémonie par laquelle on célèbre une union matrimoniale de cinquante ans.

Noces de diamant, cérémonie par laquelle on célèbre une union matrimoniale de soixante ans.

NOCE désigne aussi le Festin, la danse et les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. Dans cette acception, il s'employait autrefois au pluriel. *Les noces de Cana.* Il s'emploie aujourd'hui surtout au singulier et est généralement familier. *Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noce. Être de noce. Aller à la noce. Au retour de la noce. Repas de noce. Habit de noce. Cadeau de noce. C'est un des garçons de la noce.*

Il désigne encore Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le repas, toute la noce est allée au bois de Vincennes.*

Fig. et pop., *Il n'a jamais été, il ne s'est jamais trouvé, jamais vu à pareille noce,* Il n'a jamais reçu un pareil traitement, il n'a jamais reçu tant d'argent, de telles marques d'honneur, etc. On dit plutôt aujourd'hui : *à pareille fête.*

Fig. et pop., *N'être pas à la noce,* Être dans une situation pénible, inquiétante.

Fig. et pop., *Faire la noce,* Prendre du plaisir, boire et manger avec excès, ou, plus souvent, Se dissiper, mener une vie déréglée. *La haute noce. Une basse noce.*

NOCEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a une vie déréglée. Il est familier.

NOCHER

n. m.
En Poésie, Celui qui conduit une embarcation. *Un habile nocher. Le nocher du Styx, le vieux nocher des morts,* Caron.

NOCIF, IVE

adj.
Qui est nuisible, qui a des effets malfaisants. Il n'est guère employé que comme terme technique. *Substance nocive.*

NOCIVITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est nocif.

NOCTAMBULE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a pour habitude de se promener, de déambuler la nuit. Il s'emploie surtout dans un sens péjoratif.

NOCTAMBULISME

n. m.
Manière d'être, habitude de celui qui est noctambule.

NOCTURNE

adj. des deux genres
. Qui a lieu, qui arrive durant la nuit. *Vision, apparition nocturne. Assemblée nocturne.*

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Animaux qui veillent la nuit et des végétaux dont les fleurs ne s'ouvrent que dans l'obscurité. *Animaux nocturnes. Oiseau, reptile, insecte, poisson nocturne. Plante nocturne.*

En termes d'Astronomie, *Arc nocturne.* Voyez ARC.

NOCTURNE s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Partie de l'office de la nuit, composée d'un certain nombre de psaumes et de leçons. *Le premier, le second, le troisième nocturne.*

Il se dit aussi d'un Morceau de musique qui est d'un caractère tendre et plaintif. *Nocturne à deux voix. Chanter, exécuter des nocturnes. Les nocturnes de Chopin.*

NODOSITÉ

n. f.
T. de Botanique
. État d'une tige, d'un tronc qui a des noeuds. Il se dit, par extension, des Noeuds mêmes. *Le tronc de cet arbre est couvert de nodosités.*

En termes de Médecine, il désigne l'État d'une partie du corps qui présente des nodus. Il se dit, par extension, de ces Nodus eux- mêmes. *Il a des nodosités aux doigts de la main.*

NODUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin. Grosseur qui vient sur les os, les tendons et les ligaments du corps humain. *La goutte fait venir des nodus aux articulations.*

NOËL

n. m.
Fête de la nativité de Notre- Seigneur. *Les fêtes de Noël. Noël est une des quatre grandes fêtes de l'année. La messe de Noël. Les trois messes de Noël. À la fête de Noël* ou, elliptiquement, *À la Noël, à Noël.*

Bûche de Noël, Grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël au soir, afin qu'elle entretienne le feu pendant toute la nuit.

Le petit Noël, Expression familière désignant les Cadeaux qui sont ordinairement donnés aux enfants à l'occasion de la fête de Noël.

Le père Noël, le bonhomme Noël désigne aussi, dans le langage familier, un Personnage imaginaire, à figure de bon vieillard et à grande barbe blanche, qui porte des cadeaux dans sa hotte et les distribue par la cheminée.

NOËL se dit aussi d'un Cantique spirituel fait à l'honneur de la nativité de Notre-Seigneur. *Un beau noël. Un noël sur tel air. Chanter des noëls. Chanter noël. Les noëls bourguignons de la Monnoye. Un recueil de noëls.*

Il se dit encore des Airs sur lesquels ces cantiques ont été faits. *Exécuter des noëls sur l'orgue.*

Il s'est dit autrefois de Certaines chansons satiriques qui se faisaient sur ces airs. *Il courut un noël contre le ministère.*

NOËL, Cri de réjouissance pour la naissance du Sauveur. Par extension, Cri que le peuple poussait autrefois à l'occasion d'un événement qu'il considérait comme heureux, à la naissance d'un prince, au mariage ou à l'arrivée d'un souverain, etc. *Quand le roi parut, tout le peuple se mit à crier : Noël! Noël!*

NOEUD

(On ne prononce pas le D.)n. m.
Enlacement, entrecroisement serré de quelque chose de flexible, ruban, soie, fil, corde, etc. que l'on fait soit à un bout pour l'arrêter, soit avec deux bouts pour les unir. *Noeud simple. Double noeud. Gros noeud. Faire, défaire un noeud. Un noeud qui n'est pas assez serré, qui se défait. Ce noeud est trop lâche. Corde à noeuds.*

Noeud coulant, Noeud formant une boucle qui se rétrécit quand on tire sur l'un des bouts et qui est facile à dénouer.

Fig., *Noeud gordien,* Difficulté qu'on ne peut résoudre, par allusion au noeud qui fut tranché par Alexandre. *Il y a dans cette affaire un noeud gordien qu'il faut trancher.*

Noeud de ruban, Ornement en forme de noeud fait avec des rubans enlacés.

Noeud d'épée, Rosette de ruban dont on ornait la poignée d'une épée.

NOEUD se dit aussi de Certaines choses qui sont disposées en forme de noeuds de ruban et qui servent à la parure des femmes. *Des noeuds de perle. Des noeuds de diamant.*

Il signifie encore, figurément, Attachement, lien étroit entre des personnes. *Le noeud sacré du mariage. Les noeuds les plus forts, les plus étroits, les plus sacrés. Former, contracter de nouveaux noeuds. Les noeuds de l'amitié.*

Il désigne aussi, au figuré, la Difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le noeud de l'affaire. Vous avez trouvé le noeud. Trancher le noeud de la question, de la difficulté.*

Il se dit particulièrement, dans le langage du Théâtre, de l'Incident qui détermine la marche de la pièce, d'où dépend l'intrigue d'une action dramatique. *Ce revirement fait le noeud de cette comédie.*

Il se dit en outre des Protubérances qui viennent à l'extérieur d'un arbre, d'un arbrisseau. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est plein de noeuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de noeuds.*

Il désigne encore Certaine partie, fort serrée et fort dure, qui se trouve quelquefois dans l'intérieur de l'arbre. *Ce bois ne saurait se fendre droit, il a trop de noeuds. Cette poutre s'est rompue à cet endroit, parce qu'il y avait un noeud.*

Il se dit aussi des Renflements de la tige de certaines plantes, au point où naît une feuille. *Il faut tailler la vigne au troisième noeud.*

Il désigne pareillement l'Articulation, la jointure des doigts de la main. *Le noeud du petit doigt, du doigt du milieu.*

Il se dit également des vertèbres qui forment la queue du cheval, du chien, du chat etc. *On a coupé à ce cheval deux noeuds de la queue.*

Il se dit aussi des Replis d'un serpent. *Le serpent déploie ses noeuds.*

En termes d'Acoustique, il se dit du Point ou des Points qui restent fixes dans un corps qui vibre.

En termes de Médecine, il se dit des Protubérances qu'on nomme autrement *Nodus.*

Noeud vital se dit, en termes de Physiologie, du Point du bulbe rachidien qui gouverne tous les mouvements respiratoires de l'animal et dont la lésion suffit pour le tuer instantanément. Il se dit, en termes de Botanique, de la Ligne médiane qui existe au collet de la plante, entre la racine et la tige.

NOEUD, en termes d'Astronomie, se dit de Chacun des deux points opposés où le plan de l'écliptique est coupé par l'orbite d'un corps céleste.

En termes de Géologie, il se dit du Point où des chaînes de montagnes se réunissent en un système.

En termes de Marine, il se dit des Noeuds de la ligne de loch formés à la distance de quinze mètres et demi environ les uns des autres, de telle sorte que le nombre des noeuds passant en trente secondes dans la main de l'opérateur soit égal au nombre de milles marins de 1852 mètres parcourus en une heure par le navire. *Ce vaisseau file dix noeuds à l'heure,* Il fait dix milles à l'heure.

NOIR, OIRE

adj.
Il se dit de l'Aspect d'un corps dont la surface, absorbant intégralement toutes les radiations qu'il reçoit, donne l'impression d'obscurité. *L'entrée d'une cave vue à quelque distance semble parfaitement noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme l'aile du corbeau. Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire.* Substantivement, *Le noir de fumée est un corps approximativement noir. Noir animal. Noir d'ivoire. Il porte du noir. Il est en noir. Tout de noir vêtu*. Fig. et fam., *Mettre du noir sur du blanc. Passer du blanc au noir. Si vous lui dites blanc, il répondra noir.*

NOIR se dit aussi de Certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir Des yeux noirs. Du raisin noir. Cette femme a la peau noire.* Substantivement, *Un noir,* Un nègre. *Les noirs,* Les nègres. *La traite des noirs ne se pratique plus.*

Bêtes noires. Voyez BÊTE.

Viandes noires. Voyez VIANDE.

Blé noir. Voyez BLÉ.

Beurre noir, Beurre fondu qu'on a laissé noircir dans la poêle.

En termes de Poésie, *L'onde noire,* Le Styx. *Il a passé l'onde noire,* Il est mort.

NOIR signifie en outre Qui est obscur. *Des cachots noirs. Cabinet noir. Il y fait noir comme dans un four. Le temps est noir. Une nuée noire.*

Nuit noire, Nuit complète.

Un point noir, Nuage noir qui paraît dans un ciel clair et qui annonce l'orage. Il se dit au figuré de Toute circonstance qui, dans une situation d'ailleurs prospère, fait prévoir des troubles, des malheurs. *Il y a plus d'un point noir à l'horizon.*

Froid noir, Un froid qui s'accompagne d'un état de ciel couvert.

En termes de Physique, *Chambre noire,* Chambre ou boîte close où on ne laisse entrer que par une étroite ouverture les rayons lumineux, en vue de certaines démonstrations d'optique. On donne plus particulièrement ce nom à des Instruments d'optique de formes très variées, à l'aide desquels on voit, sur un papier blanc ou sur un verre dépoli, une peinture exacte, mobile, et pour ainsi dire animée de tous les objets extérieurs. *On fait usage de la chambre noire dans la photographie.*

Cabinet noir. Voyez CABINET.

En termes de Beaux-Arts, *Les noirs,* Les ombres d'un tableau ou d'une estampe. *Pousser, tirer au noir,* se dit d'un Tableau dans lequel les ombres et les demi-teintes noircissent par l'effet du temps.

En termes de Gravure, *Manière noire,* Manière de graver en taille-douce, qui consiste à couvrir d'abord entièrement le cuivre de points uniformes et à rétablir ensuite plus ou moins le poli de la planche selon qu'on veut avoir des tons plus ou moins clairs. *Gravure à la manière noire.*

Vierges noires se dit de Certaines statues anciennes de la Vierge, généralement sculptées dans le bois et qui sont de couleur très sombre. *La Vierge noire du Puy.*

Perle noire. Voyez PERLE.

NOIR signifie aussi Qui est livide, meurtri.

Être noir de coups. Elle a la peau toute noire des coups qu'elle a reçus. Substantivement, *Il avait des noirs aux bras.*

Il signifie encore Qui est sale, crasseux. *Lavez vos mains, elles sont toutes noires.*

Il signifie, au figuré, Qui est triste, morne, mélancolique, irrité, hostile. *Il a une humeur noire. Un noir chagrin. De noirs soucis. Un noir pressentiment. Des idées noires. Un regard noir. Quels noirs soupçons vous obsèdent?*

Fig., *Voir tout en noir,* Être sujet à prendre les choses du côté fâcheux, à prévoir des événements tristes et funestes.

Fig. et fam., *Broyer du noir.* Voyez BROYER.

NOIR se dit aussi, figurément, des Crimes, des mauvaises actions et des personnes qui les commettent. *Une noire trahison. Une malice noire. Une noire ingratitude. Une noire calomnie. Fut-il jamais d'action plus noire? Avoir l'âme noire. On m'a fait cet homme bien noir, on me l'a dépeint bien noir.*

Rendre noir, Diffamer, faire passer quelqu'un pour méchant, pour criminel. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.*

Messe noire. Voyez MESSE.

Bande noire, Association de spéculateurs, d'hommes d'affaires qui s'entendent pour acheter à bas prix des propriétés, des objets mis en vente, qu'ils revendent ensuite à profits communs très élevés.

Prov., *Il n'est pas si diable qu'il est noir,* Il n'est pas si méchant qu'il le paraît.

Prov., *Cet homme est ma bête noire,* Il est pour moi l'objet d'une aversion particulière.

NOIRE s'emploie substantivement en termes de Jeu. *La rouge et la noire.*

En termes de Musique, il désigne une Note qui vaut le double de la croche, la moitié de la blanche, le quart de la ronde.

NOIRÂTRE

adj. des deux genres

. Qui tire sur le noir. *Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre.*

NOIRAUD, AUDE

adj.

Qui a les cheveux noirs et le teint brun. *Un homme noiraud. Une femme noiraude.* Substantivement, *Un noiraud. Une noiraude.* Il est familier.

NOIRCEUR

n. f.

Qualité de ce qui est noir. *La noirceur de l'ébène, de l'encre. La noirceur des cheveux, des sourcils.*

Il signifie aussi Tache noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe.*

Il signifie, au figuré, Atrocité d'une action, d'un caractère. *La noirceur de son ingratitude, de son infidélité, de sa trahison. La noirceur de cet attentat. La noirceur de son âme.*

NOIRCIR

v. tr.
Rendre noir, passer au noir *Noircir une surface, une poutre, une table, les rayons d'une bibliothèque. Se noircir les cheveux, les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Un teint noirci par le soleil.*

Fig., *Noircir l'esprit,* Y faire naître des pensées tristes, sombres. *Cette lecture m'a noirci l'esprit.* On dit plutôt aujourd'hui *Assombrir.*

Fig. et fam., et dans un sens péjoratif*, Noircir du papier,* Écrire. *On a bien noirci du papier dans cette affaire. Il passe ses journées à noircir du papier.*

NOIRCIR signifie encore, figurément, Diffamer, faire passer pour méchant, pour infâme. *La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure. On a vainement essayé de le noircir à mes yeux. Noircir la réputation de quelqu'un.*

SE NOIRCIR signifie, au figuré, Se rendre odieux, infâme par quelque mauvaise action. *Voudrait-il se noircir d'un tel crime?*

SE NOIRCIR ou NOIRCIR, intransitif, signifie Devenir noir. *Un teint, une peau qui noircit. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit au feu. Cela s'est noirci à la fumée.*

Le temps se noircit, le ciel se noircit, Le temps devient obscur, le ciel se couvre de nuages épais.

NOIRCISSURE

n. f.
Tache de noir. *D'où vient cette noircissure?*

NOISE

n. f.
Vieux mot qui signifie Querelle, dispute sur un sujet de peu d'importance et qui ne s'emploie plus que dans l'expression *Chercher noise. Chercher noise à quelqu'un.*

NOISETIER

n. m.
Arbrisseau de la famille des Cupulifères, qui produit les noisettes et qu'on appelle autrement *Coudrier.*

NOISETTE

n. f.
Sorte de petite noix ou d'amande de forme à peu près ronde enfermée dans une coque. *Noisettes franches. Cueillir, casser, manger des noisettes. Beurre qui sent la noisette.*

Couleur de noisette, ou *Couleur noisette,* Gris roussâtre qui approche de la couleur de la noisette. *Du drap noisette. Des yeux noisette.*

NOIX

n. f.
Sorte de fruit à coque dure et ligneuse, couverte d'une écale verte appelée *Brou. Noix verte, nouvelle, huileuse. Un sac, un cent de noix. Abattre, écaler, casser, cerner des noix. Écale, coquille de noix. Le zeste d'une noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Noix confite.*

Brou de noix. Voyez BROU.

NOIX se dit, par analogie, d'Autres fruits qui ont quelque ressemblance avec la noix. *Noix muscade. Noix de coco. Noix vomique. Noix d'arec. Noix de kola.*

Noix de galle, ou *Galle,* Excroissance produite sur le chêne par la piqûre de certains insectes. *La noix de galle sert à teindre en noir et à faire de l'encre.*

NOIX se dit encore de la Partie glanduleuse qui se trouve dans l'épaule de veau, près de la jointure des deux os. *La noix de veau est un morceau délicat.*

Il se dit aussi de la Pelote graisseuse qui se trouve dans les muscles lombaires du boeuf. *Gîte à la noix*, Partie musculaire qui contient la noix de boeuf.

Noix de gigot, de côtelette, etc., Partie glanduleuse qui se trouve au milieu d'un gigot, d'une côtelette, etc.

NOIX désigne encore, en termes d'Arts, la Partie du ressort d'une arbalète où la corde est arrêtée quand elle est tendue.

Il désignait, dans les anciennes armes à percussion, la Partie du ressort d'un fusil, d'un pistolet, etc., garnie de deux crans, dont l'un sert pour le repos et l'autre pour la détente, et qui s'engrènent dans la mâchoire de la gâchette.

Il se dit aussi de la Roue dentée qui fait partie d'un moulin à café, à poivre, etc., et qui sert à broyer la graine. *La noix de ce moulin est usée.*

NOLI ME TANGERE

(On prononce *mé tangéré*.)n. m.
Expression latine qui signifie *Ne me touchez pas* et qui s'emploie pour désigner Certaines

plantes que le moindre attouchement flétrit, ou qui sont armées de fortes épines, ou dont les semences, s'élançant avec raideur quand on les touche, causent une sorte de surprise et une légère douleur.

Il se disait aussi de Sortes d'ulcères de la face que les moyens thérapeutiques employés autrefois ne faisaient qu'aggraver.

NOLIS

n. m.
T. de Marine
. Fret ou louage d'un navire, d'une barque, etc. *J'ai payé tant pour le nolis de ce navire.*

NOLISEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de noliser, de faire un nolis. *On l'a chargé du nolisement des navires nécessaires au transport des troupes.*

NOLISER

v. tr.
T. de Marine
. Affréter, louer. *Noliser un bâtiment.*

NOM

n. m.
Mot, terme dont on se sert pour désigner un être animé ou une chose, un ensemble d'êtres ou de choses. *Nom de personne. Nom de baptême. Louis premier du nom. Nom de famille. Nom patronymique. Nom de terre. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Il porte le même nom que moi. Comment a-t-il pu donner son nom à une telle femme? Un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Un nom obscur. Signaler, illustrer, déshonorer son nom. Éterniser, immortaliser son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Il a pris un faux nom. On fait courir sous son nom une odieuse brochure. Appeler quelqu'un par son nom. Emprunter le nom de quelqu'un. Prêter son nom. Il a fait cette acquisition sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom d'emprunt. Supposition de nom. Nom de lieu. Je ne sais pas le nom de cette plante. Quel est le nom qu'on a donné à cette rue?*

Fam., *Petit nom,* Prénom, nom de baptême.

Nom de guerre, Nom que chaque soldat prenait autrefois en entrant au service. On le dit encore d'un Nom supposé que l'on prend dans certains états, dans certaines situations où l'on

ne veut pas être connu sous son nom de famille. *Beaucoup de comédiens ont des noms de guerre. Il a pris un nom de guerre pour vivre à l'étranger.* On dit dans le même sens *Nom de théâtre, Nom de plume.*

Nom de religion, Nom que des religieux, des religieuses prennent ou reçoivent en entrant au couvent. *Elle a pris pour nom de religion Marie de l'Incarnation, Élisabeth du Saint-Sacrement.*

Avoir nom, Se nommer, s'appeler. *J'ai nom Éliacin.*

Décliner son nom, Dire qui l'on est. *Il a été invité à décliner ses nom et profession.*

Prêter son nom à quelqu'un, L'autoriser à s'en servir.

Mettre un nom sur un visage, Se rappeler le nom d'une personne en la voyant.

Connaître de nom quelqu'un, En avoir entendu parler. *Je ne suis pas en relations avec lui : je ne le connais que de nom.*

Fig., *Nommer les choses par leur nom,* Donner, sans aucun ménagement, aux choses et aux personnes les noms qu'elles méritent. *Il nomme les choses par leur nom, il appelle les voleurs* voleurs. Il signifie aussi Employer dans la conversation des termes que la bienséance en a bannis. *Il se donne la liberté de nommer toutes les choses par leur nom.*

Fig., *C'est une chose, sans nom, cela n'a pas de* nom, *se* dit d'un Procédé inqualifiable.

Fig., *Je réussirai ou j'y perdrai mon nom,* Je suis décidé à ne rien ménager, à tout sacrifier pour réussir dans cette affaire.

NOM se prend quelquefois pour la Personne. *Son nom figure souvent dans l'histoire. Son nom sera béni. Il est fâcheux qu'on ait mêlé son nom à cette scandaleuse affaire.*

En termes de Théologie, *Le nom de Dieu* désigne la Grandeur de Dieu, son être même en ce qu'il a d'indéfinissable. *Que votre nom soit sanctifié!*

NOM signifie aussi Qualité, titre. *Donner le nom d'époux. Le doux nom de mère. Le respect du nom de père.*

Il s'emploie particulièrement en ce sens, en termes de Procédure. *Procéder au nom et comme tuteur,* Procéder en qualité de tuteur. *Céder ses droits, noms, raisons et actions,* Transférer les droits et titres en vertu desquels on prétend quelque chose. *Répondre d'une chose en son propre et privé nom,* En être personnellement responsable. On dit aussi *Être attaqué, poursuivi en son propre et privé nom,* Être attaqué, poursuivi directement et personnellement.

Être en nom dans une affaire, Être associé dans une affaire.

Société en nom collectif, Société commerciale formée par plusieurs associés sous la même raison sociale.

NOM se dit encore d'une Qualification, d'une épithète. *Ce prince a mérité le nom de grand. Il est indigne du nom d'ami.*

Il signifie aussi Réputation. *Il s'est acquis, il a acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les lettres. Ce conquérant a rempli toute la terre de son nom. Il a porté son nom jusqu'aux extrémités du monde. Il ne laissera aucun nom. Il a laissé un nom odieux, exécré. Cet auteur a déjà un certain nom.*

La gloire de son nom, Sa gloire, sa renommée.

NOM signifie encore Naissance, noblesse, famille noble. *Il n'est pas riche, il n'a pour lui que son nom. Les plus grands noms.*

C'est un nom qui s'éteint se dit d'une Famille dont le nom ne peut plus se continuer, faute d'héritiers mâles.

Le nom chrétien, le nom romain, le nom français, etc., Tous les chrétiens, tous les Romains, tous les Français, etc. *Ce sultan fut un redoutable ennemi du nom chrétien. Le nom romain s'était répandu par toute la terre.*

NOM désigne encore le Mot par opposition à la Chose, la Vaine apparence par opposition à la Réalité. *Il n'avait de roi que le nom. Liberté, tu n'es qu'un nom!*

Nom de, suivi de certaines expressions, est employé trivialement comme juron. Il est elliptique et signifie Par le nom de... *Nom d'un chien!*

NOM, en termes de Grammaire, se dit de la Partie du discours qui varie en genre et en nombre et qui désigne un être animé ou une chose. *Nom masculin, nom féminin.* On dit aussi SUBSTANTIF.

Nom propre, Nom qui s'applique à un seul individu, à un seul lieu, à une chose personnifiée. *Pierre, Cicéron, Turenne sont des noms propres. Paris, la France, la Seine, le Vésuve sont aussi des noms propres. La Renommée, le Destin sont considérés comme des noms propres lorsqu'ils sont personnifiés.*

Nom commun, Nom qui s'applique à tous les individus et à toutes les choses de la même espèce. *Livre, table, mur sont des noms communs.*

Nom collectif, Nom qui désigne un Ensemble d'individus ou de choses. *Foule, multitude, amas, décombres sont des noms collectifs.*

AU NOM DE,loc. prép.
De la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître.* On dit aussi, dans le même sens, *En mon nom, en son nom, etc.*

AU NOM DE signifie aussi En considération de. *Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher. Je vous en conjure au nom de Dieu.*

DE NOM, loc. adv.
qui se dit par opposition à Réellement, de fait. *Il n'était roi que de nom; le maire du palais gouvernait l'État.*

NOMADE

adj. des deux genres
. Qui est errant, qui n'a point d'habitation fixe, surtout en parlant des Nations, des tribus, des peuplades. *Nation nomade. Peuple nomade. Tribu nomade. Ces peuples sont à l'état nomade.* Substantivement, *C'est un peuple de nomades. C'est un nomade* se dit de Quelqu'un qui change souvent de pays, d'habitation.

Il se dit aussi des Animaux qui changent de lieu suivant les saisons.

NOMBRE

n. m.
Notion tirée, par abstraction, de l'idée de collection d'êtres ou de choses. D'une manière générale, un nombre représente le Rapport d'une grandeur à une grandeur de même espèce. *L'unité est le principe des nombres. Les anciens ont prétendu qu'il y avait une grande vertu dans les nombres.*

Nombre cardinal, Tout nombre qui sert à marquer la quantité, comme Un, deux, trois, etc. *Nombre ordinal*, Tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme Premier, second, troisième, etc. *Nombre collectif,* Tout nombre qui exprime un Ensemble d'unités formant en quelque sorte un tout comme Une dizaine, une vingtaine, une centaine, etc.

Nombre proportionnel, Tout nombre qui exprime un multiple d'un autre, comme Double, triple, quadruple.

Nombre entier, Celui qui contient l'unité un certain nombre de fois exactement, comme Un, deux trois, quatre, cinq, etc. *Le nombre entier exprime combien il y a d'objets dans une collection d'objets; il exprime aussi combien de fois une grandeur en contient une autre de même espèce.*

Nombre fractionnaire, Celui qui ne contient que des parties de l'unité, comme Un demi, deux tiers, trois quarts, etc. : on l'appelle autrement *Fraction.*

Nombre pair, Celui qui est divisible par deux.

Nombre impair, Celui qui n'est pas divisible par deux.

Fam., *Nombre rond,* Nombre simplifié par addition ou par suppression de certaines unités. *Cinquante est un nombre rond par rapport à quarante-neuf et à cinquante-un.*

Nombre premier, Tout nombre qui ne peut être divisé exactement par aucun autre nombre que par l'unité et par lui-même, comme Trois, cinq, sept, onze, treize, etc.

Nombres premiers entre eux, Nombres qui n'ont point de diviseur commun, tels que dix- huit et trente-cinq.

Nombre abstrait, Nombre considéré seulement en lui-même, abstraction faite de la nature des unités qu'il représente.

Nombre concret se dit spécialement de l'Application du nombre abstrait à quelque sujet que ce soit.

La science des nombres, L'arithmétique.

Théorie des nombres, Partie des mathématiques qui traite des propriétés des nombres.

Le livre des Nombres, ou *Les Nombres,* Le quatrième des livres de Moïse, ainsi appelé parce qu'il contient le dénombrement du peuple hébreu.

En termes d'Astronomie et de Chronologie, *Le nombre d'or* est le Rang d'une année dans la période de dix-neuf ans à laquelle elle appartient dans le cycle de Méton, c'est-à-dire le cycle des dix-neuf années au bout desquelles le soleil, la terre et la lune reprennent peu à peu les mêmes positions relatives.

NOMBRE signifie aussi Quantité indéterminée. *Un petit nombre. Un grand nombre. Un nombre fixe, déterminé. Un grand nombre de soldats périrent dans ce combat. Le plus grand nombre était d'avis... Ils étaient en nombre égal, en pareil nombre. Nous étions le même nombre que l'autre fois. Nous étions un grand nombre. Ils étaient en assez bon nombre. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Compléter, remplir le nombre. Augmenter, accroître, diminuer, excéder, surpasser le nombre.*

N'être là que pour faire nombre se dit d'une Personne qui ne joue aucun rôle effectif dans la compagnie dont elle est membre, dans la réunion dont elle fait partie.

NOMBRE signifie aussi Quantité, multitude. *Il a nombre d'amis, il en a un bon nombre. Il a succombé sous le nombre. La valeur dut céder au nombre. Ils arrivèrent en nombre. Je l'ai rencontré nombre de fois.* En ce sens il s'emploie sans article avec le verbe au pluriel. *Nombre de témoins ont pu le voir.*

Livres en nombre, Ceux dont un marchand de livres d'occasion possède de nombreux exemplaires.

On dit *Ne pas être en nombre* lorsque, dans une réunion, Les personnes présentes ne sont pas assez nombreuses pour remplir l'objet de la réunion, émettre un vote valable, rendre un jugement, etc.

NOMBRE se dit, en termes de Grammaire, des Noms, des articles, des adjectifs, des pronoms et des verbes, selon qu'ils s'appliquent à un seul être, à une seule chose ou à plusieurs. *Nombre singulier. Nombre pluriel. Dans la plupart des langues, le nom et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.*

NOMBRE désigne encore l'Harmonie qui résulte d'un certain arrangement de mots dans la prose et dans les vers. *Cette période, cette phrase, ce style, cette prose, cette poésie a du nombre, manque de nombre.*

DANS LE NOMBRE,loc. adverbiale
qui signifie Parmi plusieurs, entre plusieurs, et qui s'emploie relativement à des personnes ou à des choses dont on vient de parler. *J'ai vu ces tableaux; dans le nombre, il y en a beaucoup de médiocres, il y en a peu d'excellents.*

AU NOMBRE DE, DU NOMBRE DE,loc. prépositives
. Parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des saints, des martyrs. Il est au nombre des hommes illustres. Ceux qui sont du petit nombre des élus. Il m'a mis au nombre de ses amis. Je suis du nombre de ceux qui l'estiment. L'ancienne Rome mettait souvent ses empereurs au nombre des dieux après leur mort.*

DU NOMBRE s'emploie quelquefois adverbialement. *J'ai vu la liste des personnes invitées, vous n'êtes pas du nombre.*

SANS NOMBRE,loc. adv.
En très grand nombre, en quantité que l'on suppose innombrable. *Cet événement a eu des témoins sans nombre. Les réclamations étaient sans nombre.*

NOMBRER

v. tr.
Supputer combien il y a d'unités dans une quantité. Il ne s'emploie presque plus que dans un sens négatif et relativement à des choses qui ne sont pas de nature à être comptées. *On ne saurait nombrer les grains de sable de la mer. Qui pourrait nombrer les désordres et les malheurs que causent les guerres civiles!*

NOMBREUX, EUSE

adj.
Qui est en grand nombre. *Une troupe nombreuse. L'assemblée, la compagnie était fort nombreuse. La réunion n'était pas nombreuse. Un auditoire peu nombreux.*

Il signifie aussi, en parlant du style, Qui est harmonieux, qui flatte l'oreille par un choix heureux et une habile disposition des mots. *Une période nombreuse.*

NOMBRIL

(On prononce *Nombri*.)n. m.
Cicatrice du cordon ombilical, placée au milieu du ventre de l'homme et des quadrupèdes. *Il a été blessé au-dessous du nombril.*

Fig., Il s'emploie dans le style soutenu comme synonyme de Centre. *Delphes était appelée par les anciens le nombril du monde.*

Fig. et fam., *Se regarder le nombril*, Se contempler soi-même.

Il se dit, par analogie, de Certaines cavités qu'on aperçoit à la partie des fruits qui est opposée à la queue, et auxquelles les jardiniers donnent le nom d'*OEil*.

NOME

n. m.
T. d'Antiquité
. Mot emprunté du grec et qui signifie, proprement, Loi. Ce mot, lorsqu'on parle de la poésie des anciens, désigne une Sorte de poèmes qui se chantaient en l'honneur d'Apollon. Lorsqu'on parle de la musique des anciens, ce mot désigne un Chant ou un air assujetti à une certaine cadence.

NOME, dans une autre acception, signifie Division administrative; et il se dit surtout des Différentes parties de l'Égypte ancienne et de la Grèce moderne. *L'Égypte fut divisée par Sésostris en trente-six nomes.*

NOMENCLATEUR

n. m.
T. d'Antiquité
. Esclave dont les Romains qui briguaient les magistratures se faisaient accompagner, afin qu'il leur dît le nom des citoyens qu'ils rencontraient et qu'ils avaient intérêt à saluer.

NOMENCLATEUR désigne aujourd'hui Celui qui s'occupe de la nomenclature d'une science ou d'un art.

NOMENCLATURE

n. f.
Ensemble des termes employés pour désigner les différents objets d'une science ou d'un art. *La nomenclature de la géométrie, de la botanique, de la grammaire, etc. La nomenclature chimique a été plusieurs fois changée.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des mots qui composent un dictionnaire. *La nomenclature de ce dictionnaire n'est pas exacte, n'est pas complète.*

NOMINAL, ALE

adj.
Qui est relatif au nom. Il ne s'emploie guère que dans quelques locutions :

Appel nominal, Action d'appeler successivement par leur nom les membres d'une assemblée. *On procéda à l'appel nominal.*

Autorité nominale, Autorité qui existe seulement de nom, et non pas en fait.

Valeur nominale, Valeur exprimée sur un papier-monnaie, sur un effet de commerce, etc., et qui est ordinairement au-dessus de la valeur réelle. *Il lui avait donné dix mille francs en assignats, en effets publics, valeur nominale. La valeur de ces titres, dans le commerce, est bien au-dessous de leur valeur nominale.*

NOMINAUX se dit substantivement, en termes de Philosophie, des Partisans du nominalisme.

NOMINALEMENT

adv.
D'une manière nominale. *Cela n'existe que nominalement.*

NOMINALISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine qui s'est développée particulièrement au moyen âge, d'après laquelle les genres et les espèces n'ont aucune existence en soi et ne sont que des noms. *Le nominalisme était l'opposé du réalisme.*

NOMINALISTE

n. m.
Partisan du nominalisme. *Abélard est le plus célèbre des nominalistes.* Adjectivement, *La doctrine nominaliste.*

NOMINATIF, IVE

adj.
Qui dénomme, qui contient des noms. *L'état nominatif des employés d'un Ministère. La liste nominative des jurés.*

En termes de Finance, *Titre nominatif,* Titre de valeur mobilière sur lequel le nom du propriétaire est inscrit.

NOMINATIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas qui sert à exprimer le sujet, dans les langues qui ont des déclinaisons. *Le nominatif d'un nom, d'un adjectif, d'un pronom. Ce mot est au nominatif.*

NOMINATION

n. f.
Action de nommer à quelque emploi, à quelque charge, à quelque dignité, etc. *On a fait la nomination aux places vacantes dans ce tribunal. La nomination aura lieu la semaine prochaine.*

Il se dit aussi du Droit de nommer à un emploi, à une charge, à une dignité, etc. *Cet emploi, cette place est à la nomination du ministre.*

Il se dit aussi, dans le sens passif, en parlant de Celui qui a été nommé à un emploi, à une charge, à une dignité, etc. *Je ne l'ai point encore vu depuis sa nomination au Conseil d'État, à la Cour des Comptes, à la Sorbonne.*

Par extension, il se dit des Mentions obtenues dans un concours. *Il a eu trois nominations au Concours général.*

NOMINATIVEMENT

adv.
En nommant les personnes ou les choses dont on parle. *Interpellé nominativement, il a déclaré que...*

NOMMÉMENT

adv.
En nommant par son nom la personne dont il s'agit. Ce terme est employé surtout lorsque, après avoir parlé de plusieurs personnes ou de plusieurs choses en général, on vient à en désigner particulièrement une ou plusieurs. *On accuse plusieurs personnes, et nommément tels et tels.*

NOMMER

v. tr.
Donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au baptême. Son parrain l'a nommé François,*

Jacques. Il fut le premier qui découvrit cette île, qui rapporta en France cette plante, et il la nomma de son nom. Ce fort fut nommé le Fort-Louis, du nom du roi.

Fam., *Être bien nommé, mal nommé,* se dit d'une Personne dont le nom propre est un nom significatif qui lui convient ou qui ne lui convient pas.

NOMMÉ s'emploie aussi substantivement. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. À qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois.* Cette manière de parler emporte l'idée que celui qu'on désigne ainsi est un individu sans notoriété, dont on ne connaît que le nom.

NOMMER signifie aussi Donner une qualification, décerner une épithète. *Charles V a été nommé le Sage. Louis XII a été nommé le Père du peuple.*

Nommer quelqu'un son protecteur, son maître, son bienfaiteur, Le reconnaître comme son protecteur, son maître, son bienfaiteur.

NOMMER signifie aussi Dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerai plusieurs personnes. Il y a des choses qu'on ne saurait nommer par leur nom. Comment nommez-vous cet homme? On le nomme Pierre, Jean, Jacques, etc.*

Nommer ses complices, Les déclarer, les faire connaître.

NOMMER signifie encore Désigner, choisir pour une fonction, un poste donné. *Nommer quelqu'un à un emploi, à une charge, à une dignité. Il a été nommé à l'ambassade de Rome.* On dit dans le même sens : *Il a été nommé ministre des Affaires étrangères, ambassadeur en Angleterre. Il a été nommé cardinal, évêque. On l'a nommé préfet, sous-préfet. On a nommé des experts, des arbitres.*

Évêque nommé, Évêque qui a été nommé par le Pape ou par le gouvernement, mais qui n'a pas encore reçu ses bulles.

Nommer quelqu'un son héritier, L'instituer son héritier.

Nommer d'office se dit du Juge qui, d'après la loi, choisit et nomme des experts, des arbitres, des défenseurs, etc. *L'une des parties n'ayant pas nommé d'expert, le tribunal en a nommé un d'office. Cet avocat a été nommé d'office pour défendre l'accusé.*

NOMMER se dit aussi pour Élire. *Les magistrats de cette république étaient nommés tous les ans par le peuple. À Rome, on nomma des décemvirs pour composer les lois, et des questeurs pour faire juger les crimes publics.*

SE NOMMER signifie Déclarer son nom. *Vous êtes obligé de vous nommer.*

Il signifie aussi, dans un sens passif, Être nommé, avoir pour nom. *Comment se nomme- t-il?* Quel est son nom? *Comment vous nommez- vous? Il se nomme Pierre, Jacques, Paul. Comment se nomme celle place, cette rue?*

À POINT NOMMÉ,loc. adv.
Exactement au temps qu'il faut, tout à fait à propos. *Il arriva à point nommé pour nous rassurer. Vous venez à point nommé pour nous départager.*

NON AVENU, UE

adj.
Qui n'est pas arrivé. *Cet incident fut considéré comme nul et tenu pour non avenu. Nul et non avenu.* Voyez AVENU.

NON-ACTIVITÉ

n. f.
T. d'Administration
. Position d'un officier, d'un fonctionnaire, qui, momentanément, ne fournit pas de service actif. *Lieutenant en non-activité. Mise en non- activité par retrait d'emploi.*

NON-COMBATTANT, ANTE

adj.
Qui ne combat pas. *Soldat non-combattant, troupe non-combattante,* Soldat, troupe qui, momentanément ou d'une façon permanente, ne sont pas engagés dans le combat. Substantivement, *Un non-combattant. Les non-combattants.*

NON-COMPARANT, ANTE

adj.
T. de Procédure
. Qui ne se rend pas à une assignation de justice. Substantivement, *La non-comparante. Les non-comparants.*

NON-CONFORMISTE

n. des deux genres
. Terme générique par lequel on désigne, en Angleterre, Ceux des protestants qui s'écartent de la religion anglicane. Adjectivement, *Doctrine non-conformiste.*

NON-CONFORMITÉ

n. f.
Le fait de n'être pas conforme. *On constata la non-conformité des deux objets, des deux récits.*

NON-ÊTRE

n. m.
T. de Philosophie
. Ce qui n'a pas d'existence, de réalité. *L'être et le non-être.*

NON-INTERVENTION

n. f.
T. de Politique
. Principe du droit des gens en vertu duquel on ne devrait pas intervenir, militairement ou par menace, dans les affaires des autres peuples; Convention par laquelle on s'engage à ne pas intervenir dans les affaires d'un pays.

NON-JOUISSANCE

n. f.
T. de Procédure
. Privation de jouissance. *Il lui est dû une indemnité pour la non-jouissance du terrain qui lui était affermé.*

NON-LIEU

n. m.
T. de Procédure
. Déclaration d'un juge, d'un tribunal pour constater qu'il n'y a pas sujet de donner suite à une plainte, à une action en justice. *Ordonnance de non-lieu. Un non-lieu. Des non-lieux.*

NON-MOI

n. m.
T. de Philosophie
. Il se dit, par opposition au moi métaphysique, de Tout ce qui nous est extérieur.

NON-PAIEMENT

n. m.
T. de Finance
. Défaut de paiement. *En cas de non-paiement, il sera assigné.*

NON-RECEVOIR

n. m.
Voyez FIN.

NON-RÉSIDENCE

n. f.
Absence du lieu où l'on devrait résider.

NON-SENS

n. m.
Défaut de sens, de signification. *Cette phrase est un non-sens. Ce discours est plein de non-sens, est un non-sens continuel.*

NON-USAGE

n. m.
Défaut, cessation d'usage. *L'usufruit, les servitudes se prescrivent, s'éteignent par le non-usage pendant trente ans.*

NON-VALEUR

n. f.
Manque de produit dans une terre, dans une ferme, dans une maison. *Cette terre n'est pas bien cultivée, elle est en friche, en non-valeur. Cette terre était affermée trente mille francs, mais elle a fort diminué à cause des non-valeurs.*

En termes de Finance et de Commerce, il se dit de Certaines parties d'impositions qu'on n'a pu lever, de certaines créances qu'on n'a pu recouvrer. *Il y a dans la masse des contributions de ce département pour cent mille francs de non-valeurs.*

Dans une armée, il se dit des Hommes qu'on ne peut compter ni pour le service de campagne ni pour le combat.

Il se dit aussi dans une profession quelconque et en général de Tous les incapables. *On n'a pu garder cet employé, c'était une non- valeur.*

NON

Particule négative
, qui est opposée à la particule affirmative Oui. *Il ne dit jamais non. Cette affaire est aisée à*

conclure, il n'y a qu'à dire oui ou non. Je gage que non. Il ne répond ni oui ni non. Avez-vous fait telle chose? Non. Le voulez-vous? Non. Répondez catégoriquement par oui ou par non.

Substantivement, *Ils sont gens à se brouiller pour un oui ou pour un non. Il m'a répondu un non bien sec. Il lui répondit par un non significatif. Le oui et le non.*

Il est souvent accompagné de Certes, de Vraiment, qui en renforcent le sens. *Non certes, non vraiment, je ne le ferai pas.*

Il peut être aussi renforcé par le mot Pas. *Prendrai-je cela? Non pas, s'il vous plaît.*

Il se met encore au commencement d'une phrase négative pour en annoncer le caractère et pour fortifier l'expression de la pensée. *Non, je n'en ferai rien.* On le redouble même quelquefois pour s'exprimer plus énergiquement. *Non, non, je n'y consentirai jamais. Non, non, cent fois non.*

NON sert, soit seul, soit avec Pas, à opposer une négation à une affirmation. *Je désire du vin et non de la bière. Que vous m'approuviez ou non, je continuerai d'agir de même. Il était son rival et non pas son ami.*

Il sert encore à infirmer, à nier fortement ce qui est exprimé par un des termes de la proposition. *Il en est fâché, non sans cause. Il en est en peine, non sans raison. Il vous a fait plaisir, non pas tant pour l'amour de vous que par vanité. Non toutefois que je prétende à lui plaire. Non qu'il ne soit fâcheux de le mécontenter. Non loin de la ville se trouve le château qu'il habile.*

Il sert également à infirmer, à nier l'idée exprimée par un mot. *Tous les gens non intéressés, non préoccupés, non solvables, non recevables.*

NON PLUS,loc. adv.
Pas plus. *Il n'en fut non plus ému que s'il eût été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'eût jamais existé. Je n'en sais rien, non plus que vous.*

Il signifie aussi, dans certains cas, Pareillement; mais il n'a cette acception que dans une phrase négative. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux-ci n'en sont pas, ni ceux-là non plus.*

NON SEULEMENT, locution adverbiale, qui est ordinairement suivie de la conjonction adversative Mais. *Non seulement il n'est pas savant, mais il est très ignorant. Non seulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un cadeau. Un chrétien doit aimer non seulement ses amis, mais même ses ennemis.*

NON se soude également avec quelques mots, que l'on trouvera ci-dessous à leur ordre alphabétique.

NONAGÉNAIRE

adj. des deux genres

. Qui a atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans. *Un homme, une femme nonagénaire.* Substantivement, *Un nonagénaire. Une nonagénaire.*

NONANTE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Qui est composé de neuf dizaines. Il a vieilli; on dit *Quatre-vingt-dix.*

NONANTIÈME

adj. des deux genres
. Nombre ordinal qui répond à l'adjectif numéral Nonante. *La nonantième année de son âge.* Il a vieilli; on dit *Quatre-vingt-dixième.*

NONCE

n. m.
Prélat qui est le représentant diplomatique du Pape, accrédité auprès d'un gouvernement étranger. *Le nonce du Pape en France, en Espagne.* On dit aussi *Nonce apostolique.*

NONCHALAMMENT

adv.
Avec nonchalance. *Agir, s'informer nonchalamment. S'occuper nonchalamment d'une affaire.*

Il signifie aussi Mollement, avec abandon. *Il était couché nonchalamment sur un lit de repos. Elle s'appuyait nonchalamment sur le bras de son amie.*

NONCHALANCE

n. f.
Caractère de celui qui est nonchalant. *Il laisse ses affaires en désordre par nonchalance. Il s'est fait tort par sa nonchalance. Il fait tout avec nonchalance.*

Il signifie aussi Mollesse, abandon. *Elle marche, elle parle avec nonchalance, avec une certaine nonchalance qui n'est pas sans grâce.*

Il se dit aussi de Ce qui est fait avec nonchalance. *Mathurin Régnier a dit du poète que ses nonchalances sont ses plus grands artifices.*

NONCHALANT, ANTE

adj.
Qui apporte de l'insouciance, un manque de zèle, d'ardeur à tout ce qu'il doit faire. *Quel enfant nonchalant!* Par extension, *Une humeur nonchalante. Une démarche nonchalante. Une façon de parler nonchalante.* Substantivement, *Un nonchalant. Une nonchalante.*

NONCHALOIR

n. m.
Nonchalance, abandon.

NONCIATURE

n. f.
Charge de nonce. *Le pape a nommé tel prélat à la nonciature de France.*

Il se dit aussi de la Résidence du nonce. *Se rendre à la nonciature.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel on exerce cet emploi. *Cela arriva pendant, avant, après sa nonciature.*

NONE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Il se disait de la Quatrième partie du jour, qui commençait à la fin de la neuvième heure, ou, selon notre manière de compter, à trois heures après midi.

NONE

n. f.
T. de Liturgie catholique
. Celle des sept heures canoniales qui se chante ou qui se récite vers la neuvième heure du jour. *Où en êtes-vous de votre bréviaire? J'en suis à none. Après none, on dit vêpres.*

NONES

n. f.
pl. T. d'Antiquité romaine
. Le septième jour dans les mois de mars, mai, juillet et octobre, le cinquième dans les autres, et toujours le neuvième des ides.

NONIDI

n. m.
Le neuvième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

NONNE

n. f.
Religieuse. *Un couvent de nonnes.*

On dit aussi dans le langage familier NONNAIN.

En termes de Cuisine, *Pet de nonne,* Sorte de beignet soufflé.

NONNETTE

n. f.
T. de Pâtisserie
. Petit pain d'épice de forme arrondie, parfumé à l'anis que des religieuses ont fabriqué les premières. *Des nonnettes de Reims, de Dijon.*

NONOBSTANT

préposition. Malgré, sans avoir égard à. *Il a été obligé de payer, nonobstant l'appel. Il s'est opiniâtré, nonobstant toutes les remontrances de ses amis. Nonobstant ces difficultés, il est venu à bout de son entreprise.*

En termes de Procédure, *Ce nonobstant. Nonobstant opposition ou appellation quelconque.* Il vieillit.

NONPAREIL, EILLE

adj.
Qui est sans pareil, sans égal. *Un mérite nonpareil. Une vertu nonpareille. Sa grâce nonpareille.* Il est vieux et ne s'emploie plus que dans le style soutenu.

NONPAREILLE

n. f.
Il désigne, dans plusieurs Arts, Ce qu'il y a de plus petit.

Il se dit, en Mercerie, d'une Sorte de ruban fort étroit. *Un noeud de nonpareille. Acheter de la nonpareille.*

Il se dit, chez les Confiseurs, d'une Sorte de dragée fort menue. *De la nonpareille de Verdun.*

Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'Un des plus petits caractères, que l'on appelle plus habituellement aujourd'hui Corps de six points ou, elliptiquement, Corps six.

NOPAL

n. m.
Nom qu'on donne à tous les cactus qui ont les tiges aplaties et articulées, principalement à celui sur lequel se trouve la cochenille. *Des nopals.*

NORD-EST

(Les marins prononcent *Norê.*) n. m.
Point de l'horizon qui est entre le nord et l'est. *Le vent souffle du nord-est.*

Il désigne encore la Partie du monde ou d'un pays qui est entre le nord et l'est. *Cette ville est au nord-est de la France.*

Il désigne aussi le Vent qui souffle entre le nord et l'est. *Le nord-est est extrêmement froid en ce pays.*

Adjectivement, *Le vent est nord-est.*

En termes de Marine, on répète le mot *Nord* devant *Nord-est* pour désigner un Point de l'horizon situé entre le nord-est et le nord. *Nord-nord-est.*

NORD-OUEST

(Les marins prononcent *noroit.*)n. m.
Point de l'horizon qui est entre le nord et l'ouest. *Le vent souffle du nord-ouest.*

Il désigne encore la Partie du monde ou d'un pays qui est entre le nord et l'ouest. *Cette ville est au nord-ouest de la France.*

Il désigne aussi le Vent qui souffle entre le nord et l'ouest. *Le nord-ouest est ordinairement froid et pluvieux.*

Adjectivement, *Le vent est nord-ouest.*

En termes de Marine, on répète le mot *Nord* devant *Nord-ouest* pour désigner un Point de l'horizon situé entre le nord-ouest et le nord. *Nord-nord-ouest. L'escadre fit voile en direction nord-nord-ouest.*

NORD

n. m.
Celui des quatre points cardinaux qui répond à l'étoile polaire et qui est opposé au sud. *L'aiguille aimantée se tourne vers le nord. Le nord en un lieu est donné par la direction de la méridienne tournée vers l'étoile polaire. Le vent souffle du nord. Le vent du nord. Une maison exposée au nord.*

L'étoile du nord, L'étoile polaire.

En termes de Marine, *Faire le nord,* Faire route au nord.

Fig. et fam., *Perdre le nord,* Ne plus s'orienter, être désorienté.

NORD, désigne aussi la Partie de la terre qui est opposée au midi. *Les pays, les contrées, les régions du Nord. Les plus belles fourrures viennent du Nord. Il a voyagé dans le Nord.*

Il se dit, par analogie, de la Région d'un pays la plus rapprochée du nord. *Les Chemins de fer du Nord.*

Il s'emploie aussi adjectivement et dans ce cas est invariable. *Le pôle nord. Le vent est nord. La côte nord. Degrés de latitude nord,* Ceux qui vont de l'équateur au pôle nord.

NORDIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux pays du Nord, spécialement du nord de l'Europe. *Les populations nordiques. La poésie nordique, les légendes nordiques,* La poésie, les légendes scandinaves.

NORIA

n. f.
Sorte de machine hydraulique, composée d'une chaîne sans fin et de seaux à renversement, que l'on emploie pour les irrigations.

NORMAL, ALE

adj.
Qui est conforme à la règle, à l'ordre. *C'est normal.*

État normal, État d'un être organisé ou d'un organe qui n'a éprouvé aucune altération. *À l'état normal, cet organe offre telle apparence.*

Fig., *Toutes choses étaient alors dans leur état normal. Cet homme n'est pas dans son état normal. Il ne se trouvait pas dans des conditions normales.*

Il signifie aussi Qui sert de règle, de modèle. *Cours, enseignement normal.*

Il se dit principalement des Écoles destinées à former des maîtres pour l'enseignement public. *École normale supérieure, primaire, d'institutrices.*

NORMALE,nom féminin
, se dit, en termes de Géométrie et de Physique, de la Ligne verticale ou perpendiculaire à la courbe. *Les corps tombent suivant la normale.* On dit aussi, adjectivement, *Plan normal,* Plan qui passe par la normale.

NORMALEMENT

adv.
D'une façon normale.

NORMALIEN, IENNE

n.
Élève ou ancien élève d'une école normale, et notamment de l'École normale supérieure.

NORMAND, ANDE

adj.
Ce nom de peuple ne se met ici que parce qu'il est usité dans quelques phrases familières. *Répondre en normand,* Ne répondre ni oui ni non. *Réponse normande,* Réponse ambiguë. *C'est un fin normand,* C'est un homme adroit, rusé, madré. *Réconciliation normande,* Réconciliation simulée.

NORME

n. f.
Règle, loi directrice, type, dans le langage philosophique ou technique.

NORNE

n. f.
T. de Mythologie scandinave
. Chacune des trois déesses qui présidaient à la destinée des hommes.

NOS

pluriel de l'adjectif possessif NOTRE. Voyez ce mot.

NOSOGRAPHIE

n. f.
Description des maladies.

NOSOLOGIE

n. f.
Étude et classification des maladies.

NOSTALGIE

n. f.
Souffrance causée par le regret obsédant de la patrie. On dit vulgairement *Le mal du pays.*

Il se dit, par analogie, de Toute espèce de regrets, non seulement d'un pays, mais d'un milieu auquel on a cessé d'appartenir ou d'un genre de vie qu'on a cessé de mener.

NOSTALGIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à la nostalgie.

NOTA

Terme emprunté du latin et qui signifie *Remarquez.* Avertissement donné au lecteur pour attirer son attention sur une remarque importante. Un dit aussi *Nota bene.*

En abréviation *N. B.* Substantivement, *Un nota bene. Des nota bene.*

NOTABILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est notable. *Sa notabilité est incontestable.*

Il se dit surtout, par extension, des Personnages notables. *Les notabilités de la ville, du commerce, de l'industrie, etc.*

NOTABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne d'être signalé. *Faits notables. Parole notable. Un cas notable. Dommage, préjudice, perte, gain, avantage notable. Une différence notable.*

Il signifie, par extension, Qui se distingue des autres par son importance, par son autorité. *Les notables commerçants élisent les membres du tribunal de commerce. Les gens notables d'une ville* ou, substantivement, *Les notables,* Les habitants importants d'une ville, d'une province. *L'assemblée des notables.*

NOTABLEMENT

adv.
D'une manière notable. *Il est notablement lésé dans cette affaire.*

NOTAIRE

n. m.
Officier ministériel qui reçoit ou rédige les contrats, les obligations, les transactions et les autres actes volontaires et leur confère l'authenticité. *Les registres, les minutes d'un notaire. L'étude d'un notaire. Il a acheté la charge, l'étude de tel notaire. Clerc, principal clerc de notaire. Chambre des notaires. Contrat passé, quittance faite par-devant notaire. S'obliger par-devant notaire. Il a déposé son testament chez un notaire.*

Notaire en second. Celui des deux notaires qui ne retient pas la minute de l'acte qu'ils signent tous deux.

Fig. et fam., *C'est comme si le notaire y avait passé* se dit en parlant d'une Chose sur laquelle on peut compter, sur laquelle il n'y a pas à revenir. *Je vous l'ai promis, vous l'aurez; c'est comme si le notaire y avait passé.*

Notaire apostolique, Officier établi pour les expéditions en cour de Rome et les affaires ecclésiastiques.

NOTAIRESSE

n. f.
La femme du notaire.

NOTAMMENT

adv.
Spécialement. *Il a cité plusieurs lois, et notamment celle-là. Il a accusé plusieurs personnes, et notamment un tel.*

NOTARIAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la fonction de notaire. *Fonctions notariales.*

NOTARIAT

n. m.
Charge, fonction de notaire. *Il a exercé longtemps le notariat.*

NOTARIÉ, ÉE

adj.
Qui est passé devant notaire. *Acte notarié.*

NOTATION

n. f.
Action, manière d'indiquer, de représenter par des signes convenus. *Notation musicale. Notation prosodique. Notation algébrique.*

Notation atomique ou chimique. Voyez ATOMIQUE.

NOTE

n. f.
Marque que l'on inscrit en quelque endroit d'un livre, d'un écrit. *J'ai mis une note sur mon exemplaire, pour retrouver ce passage. Je veux revoir quelques articles de ce compte, j'ai mis des notes en marge.*

Il signifie aussi Remarque, indication, sorte d'explication, de commentaire sur quelque passage d'un écrit, d'un livre. *On a imprimé ce poème avec des notes. Notes marginales. Notes au bas des pages. Notes en fin de volume. Une édition sans notes. Une édition avec notes bibliographiques, historiques, grammaticales, etc.*

Il signifie encore Extrait sommaire, exposé succinct. *J'ai pris note de ce que j'ai à payer et à recevoir à la fin du mois. Je prendrai note de ce que vous me dites. J'ai gardé note de ce qu'il m'a demandé. Remettez-moi une note de votre affaire. Préparez-moi une note manuscrite.*

Prendre des notes au cours d'un professeur, en lisant un ouvrage. Les notes qui lui ont servi pour la rédaction de son livre. Ce conférencier consulte ses notes à tout moment.

Il s'emploie aussi dans le langage courant comme synonyme de Facture. *J'ai dit au marchand de me remettre la note de ce que je lui dois. Une note acquittée.*

En termes de Diplomatie, il se dit d'une Communication officielle, contresignée par écrit. *Note confidentielle. Échange de notes. Note verbale,* Note qui se réfère à un entretien et qui a pour objet de préciser par écrit la portée de cet entretien.

Dans le langage scolaire, il désigne l'Appréciation de la valeur d'un devoir fait par un élève, que le professeur exprime par un chiffre. *Il a obtenu la note 15 sur 20 pour sa composition française.*

NOTES, au pluriel, désigne aussi, dans le langage scolaire, l'Appréciation générale qu'un professeur fait de la conduite, du travail d'un élève. *Cet élève a mérité toute l'année des notes excellentes.*

Il se dit aussi, en termes d'Administration, de l'Appréciation, faite par son chef, du mérite d'un subordonné. *Cet officier, ce fonctionnaire a de bonnes notes.*

NOTE, au singulier, se dit, dans le même sens, de la Désignation favorable ou défavorable d'une personne à l'opinion. *Cette mésaventure sera une mauvaise note qui te poursuivra pendant toute sa vie. Il n'a pas oublié ceux qui l'ont aidé : c'est une bonne note à son actif.*

Note d'infamie, ou *Note infamante,* Note imprimée juridiquement pour quelque cause grave. *Le blâme en justice était une note infamante.*

NOTE se dit, en termes de Musique, des Différents caractères qui figurent un son et la durée de ce son. *Savoir lire ses notes. Il écrit les dernières notes de sa sonate.*

Il se dit encore des Différents sons représentés par ces caractères, selon leurs divers degrés du grave à l'aigu et selon leurs différentes durées. *Les sept notes de la gamme. Ré est la seconde note de la gamme d'ut. Quelle est cette note? C'est un sol. Quelle est la valeur de cette note? C'est une blanche : elle vaut deux noires. Savoir ses notes.*

Note tonique, La note principale ou fondamentale d'un ton.

Note sensible, La septième note de la gamme dans un ton donné.

Notes de goût, notes d'agrément, Ornements que peut recevoir une note principale.

Bien attaquer la note, Faire une intonation juste et nette.

Fausse note. Voyez FAUX.

Fig., *Ceci est bien dans la note qui convient, vous restez dans la note,* Ceci est bien dans le ton, vous gardez le ton qui convient.

Fig., *Ne savoir qu'une note, chanter toujours sur la même note,* Dire toujours la même chose, proposer toujours le même expédient.

Fig., *Changer de note, chanter sur une autre note,* Changer de façon d'agir ou de parler. *Je vous ferai bien changer de note.*

Fig., *Forcer la note,* Exagérer.

NOTER

v. tr.
Marquer d'un trait dans un livre, dans un écrit. *J'ai noté deux passages dans le premier volume.*

Il signifie aussi Marquer sur un carnet, sur un registre, etc., une chose dont on veut se souvenir. *J'ai noté ces paroles aussitôt après les avoir entendues.*

Il signifie encore Avertir quelqu'un de bien remarquer quelque chose et de s'en souvenir. *Notez bien cela. Notez bien cet aspect de la question. Notez qu'il était son ennemi. Cela est à noter. Il est à noter que je ne l'ai pas vu une seule fois depuis le service que je lui ai rendu.*

Il signifie également, dans le langage scolaire, Apprécier par un chiffre la valeur d'un devoir fait par un élève ou la conduite de cet élève. *Le professeur l'a bien noté.*

On dit aussi, en termes d'Administration *Un fonctionnaire bien, mal noté.* Par analogie, *Ce dernier trait le note bien mal dans mon esprit.*

Noter d'infamie, Désigner à l'opinion d'une manière infamante, couvrir de honte.

NOTER signifie en outre Écrire de la musique avec les caractères destinés à cet usage. *Noter un chant, un air. De la musique bien notée.*

NOTICE

n. f.
Exposé sommaire, recueil d'indications, instruction succincte. *Les notices des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Notice historique, biographique, bibliographique. Notice nécrologique.*

Il se dit, par extension, du Compte rendu succinct d'un ouvrage quelconque. *Essais et notices.*

NOTIFICATION

n. f.
Action de notifier ou Acte par lequel on notifie. *Donner, recevoir notification d'une chose, d'un arrêt. Notification leur en a été faite.*

NOTIFIER

v. tr.
Faire savoir dans les formes légales, dans les formes usitées. *Cet acte ne sera point valable, si on ne le fait notifier. On fit notifier le traité aux ambassadeurs. On lui notifia qu'il eût à se retirer dans les vingt-quatre heures.*

NOTION

n. f.
Connaissance élémentaire, sommaire, idée plus ou moins précise qu'on a d'une chose. *Notion claire, exacte, confuse. Je n'ai pas une connaissance parfaite de cela, je n'en ai qu'une simple notion, qu'une faible notion. Je n'en ai nulle notion, pas la moindre notion. C'est un sujet dont je n'ai aucune notion, dont je n'ai pas la première notion. Avoir les premières notions d'une science. Manquer des notions les plus élémentaires dans tel ou tel ordre d'études. Ce sont des notions familières à tous.*

Il désigne, par extension, un Traité élémentaire d'une science. *Notions d'Arithmétique. Notions de Physique et de Chimie.*

En termes de Philosophie, il signifie Concept, idée. *La notion d'infini.*

NOTOIRE

adj. des deux genres
. Qui est connu généralement, qui est manifeste. Il ne s'applique pas aux personnes. *Le fait est notoire. C'est une vérité notoire. Voilà une preuve notoire et convaincante. Rendre notoire.*

NOTOIREMENT

adv.
De façon notoire, manifestement, au su de tous *Cela est notoirement vrai, notoirement faux. Il est notoirement coupable de tel crime.*

NOTORIÉTÉ

n. f.
Connaissance générale, publique, d'un fait. *Cela est de toute notoriété, de notoriété publique. On l'a mis en état d'arrestation sur la notoriété du fait.*

Acte de notoriété, Acte authentique par lequel un officier ministériel atteste un fait notoire.

NOTRE-DAME

n. f.
Nom sous lequel on désigne la Vierge Marie. *Une prière à Notre- Dame.* La dévotion à Notre-Dame.

Il se dit, par extension, de Certaines fêtes de la Vierge. *La Notre-Dame d'août, de septembre.*

Il se dit surtout des Églises qui lui sont consacrées. *Notre-Dame de Paris. Notre-Dame d'Amiens. Le bourdon de Notre-Dame.*

NOTRE

adj. possessif des deux genres
, qui répond au pronom personnel *Nous. Notre pays. Notre patrie. Notre plus grand espoir.* Il fait au pluriel *Nos. Nos parents. Nos biens. Un de nos meilleurs poètes.*

Il est employé, au lieu de *Mon*, par une personne souveraine, un évêque ou quelque autre personnage important. *Notre Conseil d'État entendu, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit*. Voyez Nous.

Il s'emploie aussi dans le langage populaire comme synonyme de *Mon. Notre femme, notre ménagère, notre maître, etc.*

NOTRE se dit d'une manière indéterminée pour rappeler une personne dont on a parlé. *Notre homme n'en voulut pas démordre. Notre auteur passe ensuite à un sujet différent.*

NÔTRE

Pronom possessif des deux genres
, qui répond au pronom personnel *Nous. C'est votre avis, mais ce n'est pas le nôtre. Leur famille est alliée à la nôtre. Vos intérêts sont les nôtres.*

LE NÔTRE s'emploie quelquefois comme nom masculin et signifie Ce qui est à nous, ce qui nous appartient, soit bien, soit réputation, etc. *Nous y avons mis du nôtre. Il n'y a rien du nôtre. Le vôtre et le nôtre, chacun le sien.*

Il signifie aussi Ce qui vient de nous. *Ne mettons rien, n'ajoutons rien du nôtre dans le rapport que nous avons à faire, dans le récit de l'événement.*

LES NÔTRES s'emploie de même substantivement et désigne Ceux qui sont de notre famille, nos parents. *Nous et les nôtres. C'est un devoir pour nous d'avoir soin des nôtres, d'aider les nôtres.*

Il désigne aussi Ceux qui sont de notre pays, de notre parti, de notre compagnie. *Celui-là est-il des nôtres? Il n'est pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres se sont bien comportés dans le combat. Ne serez-vous pas des nôtres*?

Fam., *Nous avons bien fait des nôtres*, Nous avons fait beaucoup de folies, de bons tours, nous nous sommes bien divertis. Il est alors féminin.

NÔTRE, sans article, s'emploie quelquefois comme adjectif. *Nous pouvons compter sur lui, il est nôtre,* Il est de notre parti, il nous est dévoué. *Ces meubles sont nôtres,* Ils nous appartiennent. On dit plutôt aujourd'hui : *Ces meubles sont à nous.*

NOTULE

n. f.
Courte note.

NOUE

n. f.
T. d'Arts
. Endroit où se rencontrent les surfaces inclinées de deux combles.

Il se dit aussi d'une Lame de plomb, de zinc ou de cuivre placée à cet endroit.

Il se dit également d'une Tuile creuse servant à l'écoulement des eaux. *Les noues d'une lucarne.*

NOUE

n. f.
Ancien lit d'un cours d'eau où les eaux ont une tendance à revenir en cas de débordements.

Par analogie, il se dit d'une Terre grasse et humide, d'une sorte de pré servant à la pâture des bestiaux.

NOUER

v. tr.
Lier au moyen d'un noeud. *Nouer un ruban, une cravate.*

Pop. et fig., *Nouer l'aiguillette.* Voyez AIGUILLETTE.

Fig., *Nouer une alliance,* Conclure une alliance. *Nouer une intrigue,* Former une intrigue. *Nouer amitié*, Lier amitié.

NOUER se dit figurément en parlant des Pièces de théâtre et signifie Former le noeud, l'obstacle qui donne lieu à l'intrigue. *Il a noué fortement l'action, l'intrigue de sa pièce.*

En termes d'Arts, il signifie Rattacher les fils de la chaîne ou de la trame quand ils se cassent.

NOUER signifie, par extension, Envelopper dans quelque chose, en faisant un noeud. Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir.

SE NOUER ou NOUER, intransitif, signifie, en termes d'Arboriculture, Passer de l'état de fleur à celui de fruit. *Les pommes, les citrons, les poires commencent à se nouer. Les abricots ne nouent pas encore.*

Cet enfant se noue, cet enfant est noué, Il présente à ses articulations des épaississements semblables à des noeuds, qui sont des signes de rachitisme.

Fig., *Un esprit noué, une intelligence nouée,* Un esprit, une intelligence qui ne se développent pas.

Cet homme est noué de goutte, La goutte s'est fixée dans les jointures de ses membres. *Avoir les articulations nouées par la goutte.*

NOUET

n. m.
Linge noué, dans lequel on a mis quelque substance pour la faire infuser ou bouillir. *Un nouet de rhubarbe. Mettre un nouet de fines herbes dans une sauce.*

NOUEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de noeuds, en parlant du Bois. *Le hêtre n'est pas si noueux que le chêne. Un bâton noueux.*

Il signifie aussi Qui présente des nodosités. *Doigts noueux.* Par extension, il se dit de Ce qui produit des nodosités. *Rhumatisme noueux.*

NOUGAT

n. m.
Sorte de pâte faite d'amandes et de sucre.

NOUILLES

n. f.

pl. Sorte de pâte faite avec de la farine et coupée en lanières étroites et minces. *Un plat de nouilles.*

NOULET

n. m.
T. d'Arts
. Canal pour l'écoulement des eaux, fait avec des noues, c'est-à- dire avec des tuiles creuses, des lames de cuivre ou de plomb recourbées, etc.

Il se dit aussi des Petits chevrons qui forment le fond de la noue entre deux combles.

NOUMÈNE

n. m.
T. de la philosophie de Kant qui désigne l'Objet en soi, par opposition à *Phénomène*, qui désigne l'objet tel qu'il nous apparaît en passant par notre esprit.

NOURRAIN

n. m.
Le fretin, le petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il est synonyme d'*Alevin*.

NOURRICE

n. f.
Mère qui allaite son enfant. *Elle a été la nourrice de tous ses enfants.*

Il se dit aussi d'une Femme qui allaite l'enfant d'une autre. *Le médecin a recommandé une nourrice pour cet enfant.*

Mettre un enfant en nourrice, Le donner à une nourrice hors de chez soi. *Retirer un enfant de nourrice,* Le retirer de chez la nourrice.

Cet enfant a été changé en nourrice, La nourrice l'a substitué à celui qu'elle avait reçu des parents.

Prov., *Il faut qu'il ait été changé en nourrice.* Voyez CHANGER.

Les mois de nourrice, Le temps qu'un enfant est resté en nourrice. Il se dit, familièrement et par plaisanterie, en parlant des Personnes qui veulent se rajeunir. *Cette femme se donne vingt-cinq ans, mais elle ne compte pas les mois de nourrice.*

Fig., *Battre sa nourrice,* Attaquer les personnes ou les choses auxquelles on est redevable de son éducation, de sa fortune. *Les écrivains modernes qui attaquent les anciens sont des enfants qui battent leur nourrice.*

NOURRICIER, IÈRE

adj.
Qui sert à la nutrition, qui nourrit. *Le suc nourricier. La sève nourricière.* Spécialement, *Père nourricier,* Le mari d'une nourrice.

NOURRIR

v. tr.
Sustenter, servir d'aliment. *Les aliments propres à nourrir l'homme. Cette fertile région produit tout ce qui est nécessaire pour nourrir hommes et animaux.*

Absolument, *Le pain nourrit beaucoup. Certaines viandes nourrissent trop.*

Cet enfant, cet animal se nourrit bien, se nourrit mal, Les aliments lui profitent bien, ne lui profitent pas.

Par analogie, *Cet arbre n'a pas de quoi se nourrir,* Il est planté dans une mauvaise terre où il ne trouve pas un suc convenable et suffisant.

Fig., *Ce blé, ce grain est bien nourri,* Il est bien plein, bien rempli.

Fig., *Un style nourri,* Un style riche, plein, abondant. *Un ouvrage nourri de pensées, de réflexions,* Un ouvrage où les pensées justes, les réflexions judicieuses abondent. On dit aussi *Un écrivain nourri des bons auteurs,* Un écrivain qui fait preuve d'une grande connaissance des bons auteurs.

En termes de Peinture, *Une couleur nourrie,* Une couleur bien empâtée. *Un trait nourri,* Un trait qui n'est pas trop fin.

En termes de Calligraphie, *Cette lettre est bien nourrie,* Les traits qui la forment ont beaucoup de corps. *Elle n'est pas bien nourrie,* Elle est plus déliée qu'il ne faut.

En termes de Musique, *Nourrir les sons,* Faire qu'ils soient pleins et les soutenir pendant leur durée.

En langage militaire, *Feu nourri, fusillade nourrie,* Fusillade violente.

NOURRIR signifie aussi Élever un nouveau- né on l'allaitant. *Elle a nourri ses trois enfants.* Absolument, *Cette femme nourrit.*

Il signifie encore Entretenir d'aliments. *Je l'ai vêtu et nourri pendant dix ans. Les enfants sont obligés de nourrir leur père et leur mère dans le besoin. Je lui donne tant par an pour me*

loger et pour me nourrir. On est bien nourri, on est mal nourri dans cette pension, dans cet hôtel. Être logé et nourri. Les oiseaux de proie se nourrissent de chair. L'homme se nourrit de pain, de viande, de légumes, etc. Cet anachorète ne se nourrit que de racines sauvages.

Fig., *N'être pas nourri,* N'être pas suffisamment nourri, être mal nourri. *Les enfants ne sont pas nourris dans cette pension, dans ce collège. Les domestiques ne sont pas nourris dans cette maison.*

Par plaisanterie, *Cet homme est bien nourri,* Il a beaucoup d'embonpoint.

NOURRIR signifie au figuré Instruire, élever. *Ce jeune homme a été nourri dans l'amour de la vertu, dans la haine du vice. Il a été nourri aux lettres latines.*

Fig., *Il nourrit un serpent dans son sein,* Il élève, il protège, il assiste un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

NOURRIR se dit aussi d'un Pays qui ordinairement en fournit un autre de vivres, d'une terre, d'un domaine qui donne au propriétaire de quoi le faire subsister, d'une profession qui procure de quoi vivre à celui qui l'exerce. *La Sicile nourrissait Rome. Cette terre le nourrit, lui et toute sa famille. Ce métier ne nourrit pas son homme.*

Il signifie quelquefois Produire, porter, renfermer. *L'Afrique nourrit beaucoup d'animaux féroces. Cette terre nourrit une race d'hommes forts et courageux. Cette mer nourrit des poissons voraces et destructeurs.* En ce sens, il vieillit.

NOURRIR signifie, au figuré, Donner un aliment. *Nourrir son imagination de chimères. Se nourrir de la parole de Dieu. Il se nourrit d'idées tristes.*

Il signifie aussi, figurément, Entretenir, faire subsister, faire durer. *Nourrir l'espoir, le mécontentement, l'orgueil de quelqu'un. Nourrir dans son âme une passion malheureuse, un amour sans espérance, des souvenirs pleins de charmes. Nourrir en soi une illusion.*

Nourrir un numéro à la loterie, Mettre sur le même numéro à chaque tirage, en augmentant toujours la mise.

NOURRIR se dit également de Certaines choses qui en entretiennent d'autres, qui les font profiter. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir. Le bois nourrit le feu.*

Fig., *Nourrir un dossier. Les services mutuels nourrissent l'amitié. L'étude, la lecture, la conversation des hommes éclairés nourrit l'esprit.*

NOURRISSAGE

n. m.
T. d'Économie rurale
. Il n'est usité que dans cette locution : *Le nourrissage des bestiaux,* Le soin et la manière de nourrir et d'élever les bestiaux. On dit dans le même sens et plus souvent *L'élève des bestiaux* ou *L'élevage des bestiaux.*

NOURRISSANT, ANTE

adj.
Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Cette viande contient des principes très nourrissants. Un régime trop peu nourrissant.*

NOURRISSEUR

n. m.
On appelle ainsi, à Paris et dans les autres grandes villes, Celui qui nourrit des vaches pour faire commerce de leur lait.

NOURRISSON

n. m.
Enfant qu'une femme nourrit de son lait. *La nourrice et son nourrisson*. Il se dit aussi d'un Enfant qu'une femme a nourri de son lait. *C'est mon nourrisson.*

Il se dit aussi, figurément, pour Élève, dans le style soutenu. *Les nourrissons des Muses,* Les poètes.

NOURRITURE

n. f.
Aliment. *Nourriture succulente. Il refuse toute nourriture. La moindre nourriture lui suffit.*

Il signifie aussi Subsistance des hommes et des animaux au moyen des aliments. *Son travail lui procure, lui donne la nourriture. Cet homme dépense tant pour sa nourriture.*

Fig., *L'âme a besoin de nourriture aussi bien que le corps. La lecture est la nourriture de l'esprit.*

NOURRITURE se dit encore de l'Allaitement, de l'action de nourrir un enfant de son lait. *Cette mère a été épuisée par des nourritures successives.*

Nourriture s'est dit aussi pour Éducation. Il est encore employé avec cette signification dans ce proverbe : *Nourriture passe nature,* La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

NOUS

Pronom personnel des deux genres

, de la première personne du pluriel. Il s'emploie comme sujet, comme attribut et comme complément avec ou sans préposition.

Nous, sujet, se place avant le verbe, sauf dans les phrases interrogatives où il le suit. *Nous partons. Où allons-nous?*

Nous peut être attribut : *C'est nous.*

Nous, complément direct ou complément indirect sans préposition, se place avant le verbe. *Il nous regarde. Il nous parle. Nous regarde-t-il? Nous parle-t-il? Ne nous regardez pas. Ne nous parlez pas.* Toutefois, dans les phrases impératives sans négation, il se place après le verbe. *Regardez-nous. Parlez-nous.*

Nous, complément précédé d'une préposition, se met toujours après le verbe, l'adjectif ou l'adverbe auquel il se rapporte. *Il parle de nous. Il est contre nous. On est content de nous. Il n'a rien dit relativement à nous. Je vous l'avouerai entre nous.* Mais on dit familièrement, dans le sens de cette dernière phrase, *Entre nous soit dit.*

Nous se répète lorsqu'on veut insister sur la personne, donner plus d'énergie à la phrase. *Nous, nous n'oserions pas faire cela. Nous prétendons, nous, ne pas le faire. On nous a insultés, nous! On nous a fait cela, à nous!*

Il se place par répétition après deux ou plusieurs pronoms sujets du verbe et dont l'un est à la première personne. *Vous et moi, nous sommes dans le même cas. Toi, lui et moi, nous avons été heureux de nous rencontrer à cette occasion.*

Nous se dit souvent pour désigner une Collectivité dont fait partie la personne qui parle, qu'il s'agisse de l'humanité, d'un pays, d'une province, d'une famille, ou encore de gens ayant en commun des idées, des croyances, une formation, des habitudes, etc. *La Grèce et Rome nous ont apporté la civilisation. L'administration que l'Europe nous envie.*

Chez nous, À la maison, dans notre province, dans notre pays.

Fam., *Nous autres,* Nous, de notre côté, Nous, tant que nous sommes de personnes du même côté, du même avis, du même rang. *Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous désirez une grande opulence, nous autres nous sommes contents d'avoir le nécessaire.*

Nous-mêmes. Voyez MÊME.

Nous s'employait, au lieu du singulier *Je* ou *Moi,* par le roi dans les lois, dans les ordonnances, etc. : *Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit.* Il s'emploie encore par les évêques dans leurs mandements, et en général par les personnes qui ont caractère et autorité : *Nous N., certifions. Nous N., déclarons.* Un auteur, un orateur le dit quelquefois en parlant de lui-même. Dans cet emploi de *Nous,* l'adjectif ou le participe qui s'y rapporte se met au singulier.

Il s'emploie aussi quelquefois, dans le style familier, au lieu du pronom personnel *Il* ou *Elle. On l'a fait apercevoir plusieurs fois de sa faute, mais nous sommes opiniâtre, nous ne voulons pas nous corriger.*

NOUURE

n. f.
T. d'Arts
. Action de nouer les fils de la trame ou de la chaîne.

En termes d'Arboriculture, il signifie Commencement de la formation du fruit.

Il se dit aussi, figurément, de l'Arrêt de la croissance chez un enfant.

NOUVEAU, NOUVELLE

adj.
Qui est récent, qui commence d'être ou de paraître, qui n'existe ou qui n'est connu que depuis peu de temps. *Vin, blé, fruit nouveau. Pommes de terre nouvelles. Un livre nouveau. Un modèle nouveau. Une invention nouvelle. Un instrument nouveau. Mode, pièce nouvelle. Manière nouvelle. Édition nouvelle. Religion nouvelle. Opinion nouvelle. Des mots nouveaux. Les nouveaux riches Les nouveaux pauvres. N'avez-vous rien, ne savez-vous rien, ne nous direz-vous rien de nouveau? Qu'y a-t-il de nouveau? Quoi de nouveau? Cela est nouveau pour moi. Cela m'est nouveau. C'est pour moi une chose nouvelle.* Il fait au masculin *Nouvel* devant les mots commençant par une voyelle ou une H muette. *Un nouvel appartement. Le nouvel hôpital. Un nouvel et fâcheux événement.*

Substantivement, *Voici du nouveau. Vous aimez le nouveau. Il me faut du nouveau. Souvent on préfère le nouveau à l'excellent.* Il se dit aussi des Personnes. *Le nouveau, la nouvelle,* Celui, celle qui vient d'arriver au collège, dans un atelier, dans une compagnie.

L'an nouveau, Le commencement de l'année. *La saison nouvelle,* Le printemps. *La nouvelle lune,* La lune qui commence.

En termes de Procédure, *Fait nouveau,* Fait qui n'a pas encore été produit dans une instance précédente.

Prov., *Tout ce qui est nouveau paraît beau* ou *Tout nouveau, tout beau.*

Placé devant un participe passé pris substantivement, il a un sens adverbial et signifie Récemment. *Des nouveaux mariés,* Des gens récemment mariés. *Un nouveau venu,* Un homme venu depuis peu. *Un nouveau-né,* Un enfant qui vient de naître. *Les nouveaux convertis,* Les gens qui viennent de se convertir. Dans ce sens, *Nouveau* s'accorde, sauf dans *Nouveau-né.*

NOUVEAU s'oppose à Ancien, vieux dans certaines locutions et signifie Relativement récent, plus récemment connu, employé. *Le nouveau monde,* La partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième siècle et à laquelle on a donné le nom d'Amérique. *Nouveau style,* Manière de compter dans le calendrier depuis qu'il a été réformé par Grégoire XIII. *Nouveau Testament,* Les Évangiles, avec les Actes des apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse, par

opposition à l'*Ancien Testament,* Les livres saints qui ont précédé la naissance de JÉSUS-CHRIST.

NOUVEAU, en parlant des Personnes, signifie Qui est novice, inexpérimenté. *Cet homme est bien nouveau dans son métier, dans son emploi. Cet homme est bien nouveau dans le monde, est bien nouveau, est tout nouveau dans les affaires.*

Un homme nouveau se dit d'un Homme sans naissance, que son mérite ou les circonstances ont poussé aux premiers rangs. Il se dit encore d'un Homme dont la valeur ou l'importance vient d'être mise en lumière.

Nouvel homme, Homme nouveau, Le chrétien régénéré par la grâce. Il se dit par opposition à *Vieil homme.*

Un nouveau visage, Une personne qu'on n'a pas encore vue. *Je change de domestiques le moins que je peux, je n'aime pas les nouveaux visages. Il ne se plaît pas dans cette société, parce qu'on y voit toujours de nouveaux visages.*

NOUVEAU signifie encore Autre, qui succède à un être ou à une chose de même ordre. *Un nouvel époux. Un nouvel enfant. Un nouveau cheval. Un nouveau livre. Nouveau dessein. Nouvel armement. Nouvelle édition. Nouvelle religion. Nouvelle patrie.* Dans ce sens, il se place généralement avant le nom, tandis qu'il se met le plus souvent après le nom dans le sens de Récent ou de Novice. *Une nouvelle robe,* Une robe différente de celle qu'on avait auparavant; *Une robe nouvelle,* Une robe d'une mode toute récente. *Un nouveau livre,* Un autre livre; *Un livre nouveau,* Un livre qui vient de paraître.

NOUVEAU se dit quelquefois d'une Personne ou d'une chose qui a de la ressemblance, de la conformité avec une autre personne ou une autre chose. *C'est un nouveau César, un nouvel Alexandre, un nouvel Attila. La Nouvelle Héloïse. La terre semblait être menacée d'un nouveau déluge.*

DE NOUVEAU,loc. adv.
Une fois de plus. *Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné de nouveau.*

À NOUVEAU,loc. adv.
De façon complètement différente. *Ce travail est manqué, il faut le refaire à nouveau.* En termes de Banque, de Commerce, il signifie Sur la suite du compte ou Sur un autre compte. *Créditer, débiter, porter à nouveau.*

NOUVEAUTÉ

n. f.
Caractère de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. *La nouveauté plaît à la plupart des hommes. Cet air, que j'ai entendu si souvent, a toujours pour moi le charme de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment, d'une découverte. Souvent la nouveauté d'une mode en fait tout l'agrément La nouveauté du fait me surprend.*

Il signifie aussi Chose nouvelle. *Je n'avais jamais entendu parler de cela, c'est une nouveauté pour moi. Il aime les nouveautés.*

NOUVEAUTÉ, en parlant de Religion, de Politique, signifie Innovation, introduction de quelque doctrine, de quelque pratique nouvelle. *Toute nouveauté trouve des partisans. Il ne faut introduire qu'avec prudence des nouveautés dans un État.*

NOUVEAUTÉ se dit aussi des Parures, des étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode. *On trouve toujours quelque nouveauté dans ce magasin. Ce marchand est toujours fourni de nouveautés.*

Marchand de nouveautés, Celui qui fait particulièrement métier de vendre des étoffes nouvelles. *Vous trouverez de cette étoffe chez les marchands de nouveautés.*

Magasin de nouveautés, Magasin où l'on vend des étoffes, des objets de toilette, etc.

NOUVEAUTÉ se dit également des Livres qui viennent de paraître ou des Pièces de théâtre qu'on vient de jouer. *Les nouveautés se louent plus cher que les autres livres dans les cabinets de lecture. Mon libraire m'envoie toutes les nouveautés. Elle va au théâtre voir toutes les nouveautés.*

Il se dit encore du Temps pendant lequel une chose est nouvelle. *Cette mode est encore dans sa nouveauté. J'ai vu cette tragédie dans sa nouveauté. Les cerises sont encore dans leur nouveauté.*

NOUVEL

adj.
Voyez NOUVEAU.

NOUVELLE

n. f.
Annonce d'une chose arrivée récemment. *Fâcheuse nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraîche. Ce que vous nous dites est une vieille nouvelle. D'où avez-vous appris cette nouvelle? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle ne s'est point confirmée. Cette nouvelle n'a aucun fondement. Cette nouvelle est vraie, est fausse, est sûre, est douteuse, est invraisemblable, est inexacte. Quelle nouvelle? Savez-vous quelques nouvelles? Être curieux de nouvelles. Il court certaines nouvelles. Faire courir, semer, répandre une nouvelle. De qui tenez-vous cette nouvelle? Je ne savais point cela, c'est une nouvelle pour moi. Se plaire à inventer, à forger des nouvelles. Avoir nouvelle de quelque chose.*

Être à la source des nouvelles, Être au lieu où se passent les choses les plus importantes et où l'on est le plus tôt instruit des événements.

Nouvelles du jour, Dernières nouvelles, Derniers événements qui se sont produits, ou dont on vient d'être informé. *Quelles sont les nouvelles du jour? Je vous apporte les dernières nouvelles.* Il s'emploie, en termes de Journalisme, pour désigner les Faits dont la nouvelle est arrivée au moment de mettre sous presse.

Nouvelles à la main, Sorte de Journal manuscrit qu'on distribuait de la main à la main. II s'est dit, plus récemment, en termes de Journalisme, d'Échos mondains, de mots d'esprit, d'anecdotes piquantes présentées en quelques lignes.

Il y a bien des nouvelles, voici bien des nouvelles, on dit de grandes nouvelles, Il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important.

NOUVELLE signifie aussi Renseignement sur l'état d'une personne ou d'une chose dont on n'était pas informé depuis quelque temps. *J'ai demandé des nouvelles de sa santé. Il m'a donné des nouvelles de son voyage. Donner de ses nouvelles à quelqu'un.*

Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un, prendre de ses nouvelles, Envoyer demander quel est l'état de sa santé, s'informer de sa santé. *Mandez-moi de vos nouvelles,* Écrivez- moi, faites-moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez. *Recevoir des nouvelles de quelqu'un.* Recevoir de ses lettres.

Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles, Que je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

Par menace, *Vous aurez, vous entendrez de mes nouvelles,* Je me vengerai de vous.

Fam., *Vous pouvez en dire des nouvelles,* Vous êtes mieux instruit de cela que personne. *Je puis en dire des nouvelles,* Je le sais pertinemment.

Vous m'en direz des nouvelles, Vous m'en donnerez, favorable ou défavorable, une impression que je pressens.

Envoyer aux nouvelles, Envoyer prendre des informations, et particulièrement, en termes de Guerre, Envoyer quelqu'un pour s'instruire de la position, de la force des ennemis.

On n'a pas de nouvelles, on est sans nouvelles de ce pays, de cette armée, On ignore ce qui s'y passe.

Absolument, *Point de nouvelles,* se dit Lorsqu'on ne peut obtenir un résultat qu'on attend, la décision d'une affaire, l'exécution d'une promesse, etc. *Il me dit souvent qu'il me paiera; mais pour de l'argent, point de nouvelles.*

Prov., *Pas de nouvelles, bonnes nouvelles,* Quand on ne reçoit pas de nouvelles d'une personne, on doit présumer qu'il ne lui est point arrivé de mal.

NOUVELLE se dit aussi du Récit d'une aventure romanesque ou psychologique. L'usage actuel est de donner plus particulièrement ce nom à un Récit d'une longueur moindre que celle d'un roman. *Une jolie nouvelle. Nouvelle italienne, espagnole. Nouvelle historique, tragi-comique. Les Nouvelles de Boccace. Les Nouvelles de la reine Marguerite de Navarre. Les Cent Nouvelles nouvelles. Les Nouvelles de Mérimée. On a réuni ces nouvelles en volume.*

NOUVELLEMENT

adv.
Récemment, depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé. Pays nouvellement découvert. Terre nouvellement défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, tout nouvellement.*

NOUVELLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est curieux de savoir des nouvelles et qui aime à en débiter. *La Bruyère a fait le portrait de nouvelliste.*

NOVATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait ou qui tente de faire des innovations, en religion, en politique, en art, etc. *Un hardi novateur. Une dangereuse novatrice.* Adjectivement, *Un esprit novateur.*

NOVATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Changement par lequel un nouveau titre est substitué à un ancien. *Ils ont stipulé dans la transaction qu'il n'y aurait point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque.*

NOVELLES

n. f.
pl. T. de Jurisprudence
. Constitutions de l'empereur Justinien, qui forment la quatrième et dernière partie du corps du droit romain. Quand on cite une de ces constitutions, on dit, au singulier, *La novelle X, la novelle XII, etc.*

NOVEMBRE

n. m.
Le onzième mois de l'année, qui porte ce nom parce qu'il était le neuvième dans le premier calendrier romain. *Il est né en novembre. Les pluies froides de novembre. Un temps de novembre.*

NOVICE

n. des deux genres
. Il se dit d'un Homme, d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de religion dans un couvent pour y passer un temps d'épreuve avant de faire profession. *Un jeune novice. Une jeune novice. Le directeur, le maître des novices. La maîtresse des novices. Prendre l'habit de novice.*

Fig. et fam., *Ferveur de novice*, L'empressement, l'ardeur qu'on met à remplir les obligations d'un nouvel état. *Il vient seulement d'entrer en fonctions, aussi a-t-il une ferveur de novice.*

NOVICE désigne, en termes de Marine, un Jeune marin qui n'est pas encore matelot.

Il est aussi adjectif et signifie Qui est peu exercé, peu expérimenté en quelque métier, en quelque profession. *Un orateur novice. Une chanteuse novice. Il est encore bien novice dans son métier.*

Il se dit aussi d'une Personne qui n'a point encore la connaissance du monde. *Un jeune homme encore novice.*

Il se dit quelquefois, par extension, des Choses prises pour la personne. *Une main, une plume novice.*

NOVICIAT

n. m.
L'état des novices avant qu'ils fassent profession; Le temps pendant lequel ils sont dans cet état. *Un long, un rude novicial, Les épreuves du noviciat. Il est entré dans son noviciat, Faire, achever son noviciat.*

Il désigne aussi la Maison ou la partie d'une maison religieuse que les novices habitent et où ils font leurs exercices pendant leur probation. *Il demeure au noviciat. Il est en ce moment au noviciat.*

Il signifie au figuré Apprentissage qu'on fait de quelque art, de quelque profession. *Il a fait un rude noviciat dans sa première campagne.*

NOYADE

n. f.
Action de noyer plusieurs personnes à la fois. Il se dit surtout en ce sens en parlant des Exécutions ordonnées à Nantes en 1793 par le représentant Carrier. *Les noyades de Nantes.*

Il signifie aussi Action de se noyer et se dit habituellement de plusieurs personnes qui se noient à la fois. *Noyade tragique.*

NOYAU

n. m.
Substance dure et ligneuse qui se trouve au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, etc., et qui contient une amande. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Il y a des fruits à pépins et des fruits à noyau.*

Prov. et fig., *Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande,* Il faut prendre de la peine avant de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

Eau de noyau ou elliptiquement *Noyau,* Liqueur dans la préparation de laquelle entrent des noyaux. *Noyau de Poissy.*

NOYAU se dit, par analogie, de la Partie dure, compacte qui forme le centre, l'ossature de certaines choses.

Il se dit, en termes de Minéralogie, de la Substance qui s'est moulée et durcie dans l'intérieur d'une coquille pétrifiée. Il se dit encore de la Partie la plus dure qui se trouve au centre de certains cailloux. Il se dit de la Partie centrale d'un cristal, dont la forme diffère souvent beaucoup de celle du cristal lui-même.

Il se dit, en termes d'Architecture, de Toute partie plus ou moins brute et massive qui est enveloppée d'un revêtement. *Ce piédestal de marbre a un noyau de maçonnerie. Le noyau de cette colonne de stuc, de plâtre, est de bois. Noyau de ciment armé.*

Noyau d'escalier, La partie d'un escalier à vis qui est au centre et sur laquelle porte l'extrémité des marches.

Il désigne, en termes de Fonderie, la Masse de terre à potier, de plâtre, de brique, ou d'autre matière, qui remplit l'intérieur d'un moule et qui est destinée à soutenir la cire que doit remplacer le métal en fusion. *Le noyau d'une statue, d'une cloche, d'un canon, d'un mortier, etc.*

En termes de Biologie, *Le noyau d'une cellule.* En termes de Chimie, *Le noyau d'un atome.*

En termes d'Astronomie, *Le noyau d'une comète,* La partie la plus dense et la plus lumineuse de la comète.

NOYAU désigne au figuré l'Origine, le fonds, le commencement d'une société politique ou civile, d'une compagnie littéraire ou scientifique, d'un corps militaire ou d'un groupement d'hommes. *Dix magistrats désignés par le sort ont formé le noyau de cette compagnie. Quelques hommes s'étant réunis, ce noyau grossit insensiblement et devint un groupe considérable. Le noyau d'une colonie.*

NOYER

n. m.
Arbre qui porte les noix. *Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois, racine de noyer. Une commode en bois de noyer.*

Il désigne, par extension, le Bois de noyer. *Une table de noyer, un lit de noyer* ou *en noyer.*

NOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Asphyxier par immersion. *Noyer un homme, un chien. Il le jeta dans l'eau et le noya. Il s'est noyé dans la rivière. Les mouches se noient dans le lait.*

SE NOYER peut signifier aussi Périr volontairement en se jetant à l'eau. *Dans un accès de désespoir, il alla se noyer.*

Le participe passé s'emploie comme nom. *Un noyé qu'on vient de retirer de l'eau. Secours pour les noyés et les asphyxiés.*

Prov. et fig., *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage,* On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un.

Fig., *Noyer sa pensée dans un déluge de mots, de paroles,* L'exprimer avec diffusion, l'affaiblir en prodiguant inutilement les mots. On dit dans le même sens : *Il y a dans cet ouvrage des traits ingénieux, des idées intéressantes; mais tout cela est noyé dans une mer, dans un déluge de phrases. Se noyer dans les explications, dans les détails.*

Fig. et fam., *Noyer son chagrin dans le vin,* Boire pour oublier son chagrin. *Noyer sa raison dans le vin,* Perdre la raison à force de boire.

Fig., *Se noyer dans le sang,* Commettre d'horribles cruautés.

Prov. et par exagération, *Il se noierait dans un verre d'eau,* Il est embarrassé dans les plus petites choses, il n'arrive pas à sortir des moindres difficultés. On dit très familièrement dans le même sens *Se noyer dans un crachat.*

Prov. et fig., *C'est un homme qui se noie* se dit d'un Homme qui se ruine, qui se perd. *Il se raccroche à tout comme un homme qui se noie.*

Noyer le poisson, Fatiguer un poisson pris à la ligne, avant de le tirer de l'eau.

NOYER signifie aussi Inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de pays.*

Noyer les poudres, Introduire de l'eau dans une poudrière, dans la soute aux poudres, etc., pour mettre la poudre hors d'état de servir.

Noyer son vin d'eau, Mettre trop d'eau dans son vin.

Fig., *Noyé d'ombre,* Plongé dans l'ombre. *Des yeux noyés de larmes,* Des yeux pleins de larmes.

NOYER signifie, en termes d'Arts, Faire disparaître dans la masse. *Noyer un clou,* Enfoncer la tête d'un clou dans la masse du bois.

NU, NUE

adj.
Qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucun vêtement. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu, toute nue. Il s'était déshabillé, il était nu. Il l'a dépouillé et l'a laissé tout nu. Nu comme un ver. Ces sauvages vont tout nus. Il lui parle tête nue. Marcher pieds nus. Les bras nus. Les jambes nues.*

Nu est invariable lorsqu'il précède le nom. *Il était nu-tête, nu-jambes. Il lui parle nu-tête.*

Fig. et fam., *Un va-nu-pieds,* Un gueux, un misérable.

Prov., *S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu,* S'enfuir en toute hâte, sans avoir le temps de s'habiller.

Par extension, en termes d'Astronomie, de Physique, *Observer quelque chose à l'oeil nu,* L'examiner, l'observer sans lunette, sans microscope.

Fig., *Il est arrivé tout nu de sa province, je l'ai pris tout nu,* se dit en parlant d'un Homme qui était dans le dénuement et à qui l'on a prodigué les bienfaits.

Nu se dit, par analogie. de Certaines choses qui n'ont pas l'enveloppe, la couverture, l'ornement qu'elles ont d'ordinaire. Ainsi on dit : *Une épée nue,* Une épée hors de son fourreau. *Un mur nu,* Un mur sans boiserie, ni tenture. *Une maison nue,* Une maison dégarnie de meubles. *Les arbres sont nus en hiver,* Ils sont dépouillés de leur feuillage.

Cheval nu, Cheval que l'on vend ou que l'on achète sans selle ni bride. *Ce cheval-là tout nu me coûte mille francs. La selle et la bride n'en sont pas, je vous le vends tout nu.*

Vin nu, Vin que l'on vend ou que l'on achète sans le récipient qui le contient.

Nu signifie aussi Qui manque des ornements convenables. *Vous ne voulez ni dentelles, ni rubans, ni ganses sur votre robe, cela sera bien nu. La façade de cet édifice est trop nue.*

Pays nu, Pays qui est sans arbres, sans verdure.

Un style nu, Un style sec, sans agrément

Nu signifie particulièrement Qui est sans fard, sans déguisement. *C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son âme toute nue.*

Nue propriété, nu propriétaire. Voyez NUE- PROPRIÉTÉ, NU-PROPRIÉTAIRE.

Nu est souvent employé comme nom masculin et désigne, en termes de Peinture et de Sculpture, les Figures non drapées, les parties des figures qui ne sont pas drapées. *De beaux nus. Le nu peut être chaste.* On dit en parlant des Parties des figures que les draperies recouvrent, mais sans empêcher de voir les formes : *Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu. Cette draperie accuse bien le nu, fait bien sentir le nu.*

Il se dit, en termes d'Architecture, de l'Absence d'ornements. *Il y a trop de nu dans cette décoration.*

Le nu du mur, La partie du mur qui est plane, où il n'y a point de ressaut, d'ornements qui excèdent. *Voilà le nu du mur, c'est là qu'il faut en mesurer l'épaisseur. Les pilastres ont une grande saillie sur le nu du mur.*

NUS, au pluriel, en langage de Dévotion, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Vêtir les nus*, Donner des habits aux pauvres. *C'est une des oeuvres de miséricorde que de vêtir les nus.*

À NU,loc. adv.
À découvert. *Mettre un membre, une plaie à nu.*

Fig., *Découvrir, faire voir son coeur à nu,* Ne rien cacher de ce qu'on a dans le coeur. On dit aussi *Mettre une intrigue à nu.*

NU-PROPRIÉTAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui n'a que la nue-propriété d'un fonds.

NUAGE

n. m.
Amas de vapeurs élevées dans l'air et qui se résolvent ordinairement en pluie. *Nuage épais. Le ciel est couvert de nuages. Le vent chasse les nuages. Le soleil dissipe les nuages. Le nuage creva. La lune sort d'un nuage. Un ciel sans nuage.*

Par analogie, *Un nuage de lait,* Une petite quantité de lait versée dans du thé ou du café.

Fig., *Se perdre dans les nuages,* S'égarer dans des spéculations obscures, exprimer avec emphase des idées vagues, imprécises, dont le sens échappe.

NUAGE se dit, par extension, de Tout ce qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Un nuage de poussière, de fumée.*

Il s'emploie aussi, figurément, dans ce sens. *Les nuages de l'erreur.*

Il se dit également en parlant du Chagrin, de la tristesse, de la mauvaise humeur. *Aucun nuage ne trouble son bonheur. Un nuage de tristesse s'est répandu sur son front. Ne boudez plus, chassez ce nuage.*

Il se dit aussi des Soupçons qui s'élèvent sur la conduite de quelqu'un, des incertitudes répandues sur sa réputation, sur son amitié, d'un commencement ou d'un reste de brouillerie. *Leur querelle n'a point duré, ce n'était qu'un nuage. Tous les jours de leur union ont été des*

jours sans nuage. Il s'est élevé entre eux des nuages qui ont été promptement dissipés. Nous les verrons se réconcilier; il ne reste plus entre eux qu'un léger nuage.

NUAGEUX, EUSE

adj.
Où il y a des nuages. *Un ciel nuageux. Temps nuageux.*

Fig., *Un esprit, un cerveau nuageux,* Dont les idées ne sont pas claires, qui se perd dans des spéculations vagues, confuses.

NUAISON

n. f.
T. de Marine
. Durée d'un vent soutenu.

NUANCE

n. f.
Chacun des degrés différents par lesquels peut passer une couleur, en conservant le nom qui la distingue des autres. *La dégradation d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de plusieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière sont insensibles.*

Il se dit quelquefois, figurément, de la Différence délicate et presque insensible qui se trouve entre deux choses de même genre. *Il y a entre ces deux idées une nuance qu'il est difficile d'apercevoir, de distinguer, de discerner, de saisir. La nuance qui sépare ces deux opinions est légère, est peu sensible, est imperceptible.*

Il se dit spécialement, en termes de Musique, des Signes qui indiquent l'intensité plus ou moins grande que doit avoir le son d'un instrument ou de la voix. Il se dit aussi des Degrés de sentiment qu'un artiste met dans l'interprétation du morceau qu'il exécute.

NUANCER

v. tr.
Diversifier les couleurs en les disposant de manière qu'il se fasse une transition insensible d'une couleur à l'autre, ou une gradation insensible dans une même couleur. *Nuancer les couleurs.* Fig., *Un style nuance. Un portrait bien nuancé.*

En termes de Musique, il signifie. en parlant du Compositeur, Marquer dans un morceau, à l'aide de signes convenus, l'intensité plus ou moins grande que doit avoir le son d'un

instrument ou de la voix Il signifie aussi Observer ces signes, en parlant de l'Exécutant. Il se dit encore à propos des Degrés de sentiment qu'il met dans son interprétation. *Un jeu nuancé.*

NUBILE

adj. des deux genres
. Qui est en âge d'être marié. *D'après la loi Française, les filles sont nubiles à quinze ans, et les garçons à dix-huit.*

Âge nubile, L'âge auquel on est en état de se marier.

NUBILITÉ

n. f.
État d'une personne nubile; Âge nubile.

NUDITÉ

n. f.
État d'une personne qui est nue. *Ulysse cassa la branche d'un arbre pour en couvrir sa nudité. On le trouva dans la plus complète nudité.*

Il se dit aussi des Choses et signifie État de ce qui n'est pas recouvert. *La nudité d'un mur. La nudité de la plaine de Beauce, des montagnes de Grèce.*

Il se dit encore, figurément, en parlant d'un Style sec, sans couleur, sans agrément.

En termes de peinture, il se dit d'une Figure nue et s'emploie communément au pluriel. *Peindre des nudités. Il y a dans ce musée des nudités qui sont des chefs-d'oeuvre.*

NUE-PROPRIÉTÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Propriété d'un fonds dont un autre a l'usufruit. *Des nues-propriétés.*

NUE

n. f.
Synonyme de nuage, mais qui, sauf dans certaines expressions proverbiales, figurées et familières, ne s'emploie guère que dans le style soutenu. *L'éclair qui sort de la nue. Le soleil perce la nue. Le tonnerre gronde dans la nue. Cet oiseau fend les nues, se perd dans les nues. Le sommet de cette montagne se perd dans les nues.*

Fig., *Porter, élever une personne, une action aux nues, jusqu'aux nues,* La louer excessivement.

Fig., *Cette pièce a été aux nues,* Cette pièce de théâtre a obtenu un très grand succès.

Fig., *Faire sauter quelqu'un aux nues,* Le faire bondir, l'impatienter, le mettre en colère. *Quand on lui parle de son procès, on le fait sauter aux nues. Ne me dites pas cela, vous me feriez sauter aux nues.*

Fig. et fam., *Il a l'air de tomber des nues* se dit de Quelqu'un qui est embarrassé, décontenancé, qui paraît ne pas comprendre ce dont il s'agit.

Fig. et fam., *Tomber des nues,* Être extrêmement surpris. *Quand je vois, quand j'entends de pareilles choses, je tombe des nues.*

Fig. et fam. *Il est tombé des nues* se dit de Quelqu'un qui surgit à l'improviste et dont on ne sait d'où il vient.

Fig., en parlant d'une Pièce de théâtre, *Ce dénouement tombe des nues,* Il n'est point amené, point préparé, il ne ressort point du sujet. On dit dans le même sens : *Ce personnage, cet incident tombe des nues.*

Fig., *Se perdre dans les nues,* S'élever dans ses discours, dans ses raisonnements, de manière à faire perdre aux autres et à perdre soi- même de vue le sujet qu'on traite, ou la chose qu'on a entrepris de prouver. *À force de vouloir s'élever, il se perd dans les nues.*

NUÉE

n. f.
Nuage étendu, épais, sombre. Il a vieilli, on dit plutôt *Nuage,* excepté quand on veut désigner les nuages qui s'accumulent dans le ciel avant un orage. *Il faut laisser passer la nuée.*

Il se dit, figurément, d'une Entreprise, d'un complot, d'une conspiration, d'une punition, d'une vengeance, etc., qui se prépare et qui est près d'éclater. *La nuée se forme. On ne sait où la nuée crèvera. L'ennemi menaçait plusieurs provinces, la nuée a crevé sur le point où l'on était le moins en défense.*

Il s'emploie surtout figurément et se dit d'une Multitude de personnes, d'oiseaux, d'animaux venus par troupes. *Il vint une nuée de barbares qui désolèrent tout le pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, de sauterelles, etc.* On dit par exagération : *Il est tombé chez lui une nuée de solliciteurs. Avoir affaire à une nuée d'ennemis.*

Il se dit encore figurément des Choses et signifie Une grande quantité. *Il parut alors une nuée de pamphlets contre la reine.*

Il se dit aussi d'Abstractions vagues et d'idées chimériques. *Assembleur de nuées.*

NUIRE

(*Je nuis, nous nuisons. Je nuisis. Je nuirai. Nuis. Que je nuise. Nuisant. Nui*.)v. intr.
Faire tort, porter dommage à quelqu'un. *Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il n'a pas l'intention, le dessein, l'envie, les moyens, le pouvoir de vous nuire. Le manque d'exercice nuit à la santé. Cette affaire a nui à sa réputation, à sa fortune. Cela ne nuit en rien, ne nuit à rien. Il s'est nui dans mon esprit par son obséquiosité. Tu t'es nui à toi-même. Ils ont cherché tous les moyens de se nuire. Ces deux arbres trop rapprochés se nuisent.*

Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit.* Voyez GRATTER.

Ne pas nuire s'emploie souvent comme litote et signifie Aider, servir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Cela ne nuira pas dans notre* affaire. Impersonnellement, *Il ne nuit pas d'avoir étudié, d'avoir voyagé.*

Prov., *Abondance de bien* ou *de biens ne nuit pas. Surabondance de droit ne nuit pas.*

NUISIBLE

adj. des deux genres
. Qui porte dommage, qui nuit. *Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé, à la vue. Tout excès est nuisible. Détruire les animaux nuisibles.*

NUIT

n. f.
Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon. *Nuit obscure, claire, calme, profonde. Nuit tombante. Nuit close. À la tombée de la nuit. En hiver, la nuit vient presque tout d'un coup, la nuit tombe tout d'un coup. Il fait nuit. Il se fait nuit. Il est nuit noire. La nuit nous a pris nous a surpris à une lieue de la ville. La nuit de Noël, de la Saint-Jean. La nuit du dimanche au lundi, du lundi au mardi, etc. Au commencement, à l'entrée, au milieu, à la fin de la nuit. À deux heures de nuit. Bien avant dans la nuit. Une partie de la nuit. Les ténèbres, l'obscurité, les ombres de la nuit. La solitude le calme le repos, le silence de la nuit. Une belle nuit d'été. Une longue nuit d'hiver. Aux pôles, la nuit dure six mois. À la faveur de la nuit. La première nuit de ses noces. Avez-vous bien dormi cette nuit? Veiller toutes les nuits. La nuit est faite pour dormir. Faire de la nuit le jour et du jour la nuit. Veilleur de nuit. Le hibou, les orfraies sont des oiseaux de nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point.*

Bonnet de nuit, Bonnet dont on se couvre la tête pour dormir. Fam., *Triste comme un bonnet de nuit,* Chagrin, mélancolique. *Chemise de nuit,* Chemise que l'on met le soir en se couchant et que l'on quitte le jour. *Table de nuit, Vase de nuit,* Table, vase que l'on place à côté de son lit. *Sac de nuit,* Sac dans lequel on emporte ce qui est nécessaire dans un voyage, surtout pour la nuit.

Nuit blanche, Nuit qu'on passe sans dormir.

Bon soir et bonne nuit ou *Je vous souhaite une bonne nuit* se dit en prenant congé, le soir, des personnes avec qui l'on vit en familiarité.

Passer la nuit à étudier, à jouer, à danser, à boire, Étudier, jouer, etc., pendant toute la nuit.

Passer une bonne nuit, Bien dormir dans son lit; et, *Passer une mauvaise nuit,* Être agité ou souffrant dans son lit et ne point dormir ou peu dormir. On dit de même *Bien passer, mal passer la nuit.* On dit aussi d'un malade : *Comment a-t-il passé la nuit? Il a eu une bonne, une mauvaise nuit.*

Passer la nuit signifie absolument Veiller hors de son lit. *Il a passé la nuit auprès de ce malade. Voilà cinq nuits que je passe.*

Ce malade ne passera pas la nuit, Il mourra dans la nuit.

Prov, *La nuit porte conseil.* Voyez CONSEIL.

Prov. et fig., *La nuit tous les chats sont gris* Voyez CHAT.

Poétiq., *Les feux de la nuit,* Les étoiles. *L'astre des nuits,* La lune. *Les voiles de la nuit,* L'obscurité de la nuit. *La nuit a déployé, a replié ses voiles.*

Poétiq. et fig., *La nuit du tombeau, l'éternelle nuit,* La mort.

NUIT signifie aussi, par extension, Obscurité, ténèbres. *Il se trouva alors dans une nuit profonde.*

Fig., *La nuit des temps,* Les temps reclués dont les traditions sont effacées. *L'origine de cet usage se perd dans la nuit des temps.*

En termes de Peinture, *Effet de nuit,* Tableau représentant une scène de nuit, éclairée par une lumière artificielle ou seulement par la faible lueur que l'atmosphère conserve durant la nuit.

DE NUIT,loc. adv.
Pendant la nuit. *Aller, marcher, partir de nuit.*

NUIT ET JOUR ou JOUR ET NUIT,loc. adverbiales
. Sans cesse. *Il travaille nuit et jour. Cette fontaine coule jour et nuit. Cette lampe brûle jour et nuit.*

NI JOUR NI NUIT,loc. adv.
Jamais. *Il n'a de repos ni jour ni nuit.*

NUITAMMENT

adv.
De nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un Vol ou de quelque autre mauvaise action faite de nuit, et il est particulièrement d'usage en style de Palais. *Un assassinat, un vol commis nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrèrent nuitamment. Il s'en alla nuitamment.*

NUITÉE

n. f.
L'espace d'une nuit. Il est vieux.

NUL, NULLE

adj. indéfini
. Il se place devant le nom et signifie Aucun, pas un. *Nul homme. Nul homme vivant. Nulles gens. Nulles troupes. Nuis frais. Il n'y a nulle justice à cela. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connaissance. Cela n'est de nul usage, de nul service, de nul secours. Cela est frivole et de nulle conséquence. En nulle manière. Je ne l'ai envoyé nulle part.*

NUL est aussi un adjectif qualificatif qui se place ordinairement après le nom et signifie Qui est sans valeur, sans effet, qui se réduit à rien. *Le résultat de ses négociations a* été *complètement nul. Le devoir de cet élève est nul.*

Il se dit particulièrement des Actes qui, étant contraires aux lois, pour le fond ou dans la forme, sont comme s'ils n'étaient pas, et ne peuvent avoir leur effet. *Élection nulle pour vice de forme. Ce testament est nul dans le fond et dans la forme. Je le ferai déclarer nul. L'arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Leur mariage a été déclaré nul. Cela est nul, de toute nullité. Nul et non avenu.*

Son crédit est nul, son talent est nul, Il n'a point de crédit, point de talent.

Fig., *C'est un homme nul, il est nul,* C'est un homme sans mérite, qui n'est propre à rien. On dit de même : *Cet écolier est nul en géographie,* Il ne sait rien en géographie.

NUL, au masculin, est aussi un pronom indéfini qui s'emploie absolument comme sujet de la phrase et signifie Nul homme, personne. *Nul n'est exempt de mourir. Nul n'en sera excepté. De tous ceux qui y sont allés, nul n'en est revenu.*

NULLE se dit, comme nom féminin, d'un Caractère qui ne signifie rien et qu'on emploie dans les correspondances chiffrées pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cause des nulles. Ne vous arrêtez pas à ce caractère-là, c'est une nulle.*

NULLEMENT

adv.
En aucune manière. *Je ne suis nullement instruit de cette affaire. Il n'est nullement capable de ce dont on l'a chargé Voulez-vous telle chose? Nullement. Lui céderez- vous vos droits? Nullement. Il n'est nullement question de cela. Je ne lui en veux nullement. J'en veux à lui, et nullement à vous.*

NULLITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est nul, sans valeur. *La nullité de son esprit.*

Fig., *Cet homme est d'une parfaite nullité,* Il est sans aucun mérite, sans aucun talent. On dit aussi absolument *Cet homme est une nullité.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, d'un Vice, d'un défaut qui rend un acte nul, de nul effet, sans valeur. *J'établirai la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité essentielle. Nullité dans la forme. Nullité au fond. Nullité de droit. À peine de nullité. Nul de toute nullité.*

NUMENT

adv.
Simplement, sans déguisement. *Je vous dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment le fait.*

NUMÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui sert à compter, en parlant des Espèces qui ont cours. *Les anciennes pièces d'or étaient de vingt francs et de dix francs, valeur numéraire.*

Espèces numéraires, et absolument *Numéraire*, nom masculin, Argent monnayé. *Le numéraire. Il m'a payé moitié en numéraire, moitié en billets de banque.*

NUMÉRAL, ALE

adj.
Qui désigne un nombre. *Adjectif numéral.*

Adjectif numéral cardinal, Celui qui sert à exprimer un nombre, une quantité comme *un, dix, cent, mille.*

Adjectif numéral ordinal, Celui qui sert à marquer un ordre, un rang comme *premier, dixième, centième, millième.*

Lettre numérale, Lettre qui est employée comme chiffre romain, telle que I, V, X, L, C, D, M.

NUMÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux nombres. *Opération numérique. Rapport numérique. L'unité numérique.*

Calcul numérique, Calcul qui se fait avec des nombres et qu'on appelle Arithmétique; à la différence du *Calcul littéral,* qui se fait avec des lettres et qu'on appelle Algèbre.

Il signifie aussi Qui consiste dans le nombre. *La force, la supériorité numérique.*

NUMÉRIQUEMENT

adv.
Relativement au nombre exact. *Trente témoins qui se répètent n'en font souvent qu'un ou deux numériquement.*

Il signifie aussi En nombre. *Son armée était numériquement la plus forte.*

NUMÉRO

n. m.
Le nombre, la cote qu'on met sur quelque chose et qui sert à la reconnaître. *Dites-moi le numéro de la page. Donnez- moi le numéro de sa maison. Il demeure dans telle rue, à tel numéro. Les numéros d'un billet de loterie. Ce contrat est inventorié sous le numéro dix-sept. J'ai pris le numéro de l'automobile qui vous a renversé.*

NUMÉRO signifie encore, dans le commerce la Grosseur, la longueur, la largeur, la qualité de certaines marchandises. *Donnez-moi du ruban, du fil, du coton, de la laine, de la soie de tel numéro. Les verres de vos lunettes sont d'un numéro trop fort pour vous. L'oculiste vous donnera le numéro qui convient à votre vue.*

Par apposition et familièrement, *Numéro un,* De premier choix.

NUMÉRO se dit aussi de Chaque partie d'une publication quotidienne ou périodique numérotée suivant sa date. *Un numéro de revue, de journal. Il me manque des numéros de cette publication. La nouvelle donnée par les journaux dans leur numéro de ce matin. La suite au prochain numéro.*

NUMÉROTAGE

n. m.
Action de numéroter. *À Paris, le numérotage des maisons part de la Seine.*

NUMÉROTER

v. tr.
Distinguer par un numéro des choses de même ordre. *On n'a pas numéroté les pièces de ce dossier, les volumes de cette collection. On vient de numéroter les maisons de cette nouvelle rue.*

NUMISMATE

n. m.
Celui qui s'occupe de numismatique. *Un savant numismate.*

NUMISMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la science des monnaies et des médailles. *Science numismatique.*

Il s'emploie aussi substantivement, au féminin, et désigne la Science des médailles. *Un traité de numismatique.*

NUMMULAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante ainsi nommée parce que ses feuilles ont la forme ronde d'une pièce de monnaie.

NUMMULITE

n. f.
T. de Géologie
. Fossile en forme de spirale, qui compose souvent des roches entières.

NUNCUPATIF

adj. m.
T. de Jurisprudence
. Il s'est dit d'un Testament dicté par le testateur lorsque les lois admettaient cette manière de tester.

NUPTIAL, ALE

(TI se prononce CI)adj.

Qui concerne le mariage. *Bénédiction nuptiale. Anneau nuptial. Robe nuptiale. Chambre nuptiale. Le lit nuptial.*

En termes de Jurisprudence, *Gains nuptiaux,* Gains de survie, avantages qui se font entre époux en faveur du survivant.

NUQUE

n. f.
La partie postérieure du cou. *Il lui donna un coup sur la nuque. Appliquer un vésicatoire sur la nuque.*

NUTATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Léger balancement de l'axe de rotation de la terre autour d'un axe moyen, qui décrit lui-même en vingt-six mille nus un cône autour de la perpendiculaire au plan de l'écliptique.

En termes de Botanique, *Nutation des plantes,* L'habitude qu'elles ont de pencher leurs fleurs, leurs feuilles, ou de les redresser, dans certains moments de la journée.

NUTRITIF, IVE

adj.
Qui nourrit, qui sert à la nutrition, *Il y a dans cet aliment beaucoup de parties nutritives. Cette substance est fort nutritive.*

Il signifie aussi Qui a rapport à la nutrition. *Les fonctions nutritives.*

NUTRITION

n. f.
Fonction naturelle par laquelle les aliments sont assimilés et transformés en substance vivante d'un être.

Il se dit dans un sens analogue en parlant des Végétaux.

NYCTALOPE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est affecté de nyctalopie.

NYCTALOPIE

n. f.
Faculté que certains animaux et aussi certaines personnes atteintes de maladies des yeux ont de voir la nuit.

NYMPHE

n. f.
Chacune des divinités secondaires qui, suivant la mythologie grecque et romaine, habitaient les fleuves, les sources, les bois, les montagnes et les prairies. *Les nymphes des bois, des eaux.*

Elle a une taille de nymphe se dit d'une Jeune fille, d'une jeune femme dont la taille est élégante et fine.

En Histoire naturelle, il se dit d'un Insecte dans le degré de ses métamorphoses qui est intermédiaire entre l'état de larve et celui d'insecte parfait. On dit plutôt *Chrysalide.*

NYMPHÉA

n. m.
T. de Botanique
. Nom scientifique du genre Nénuphar.

NYMPHÉACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones aquatiques, dont le Nymphéa est le type.

NYMPHÉE

n. f.
T. d'Architecture
. Construction destinée à recevoir de l'eau et le plus souvent ornée de statues, de vases, de portiques. *Dans presque toutes les maisons de plaisance des anciens, il y avait des nymphes, qui servaient ordinairement de bains.*

NYMPHOMANE

n. f.

T. de Médecine
. Celle qui est atteinte de nymphomanie.

NYMPHOMANIE

n. f.
T. de Médecine
. Excitation sexuelle de caractère pathologique.

O

n. m.
La quinzième lettre de l'alphabet. Elle représente une des voyelles. *Un grand* O. *Un petit* o. *Former un* o. O *est marqué d'un accent circonflexe dans* côte. O *est ouvert dans* bord. O *est fermé dans* rose. O *se combine avec* E *dans* OEuf. O *est nasalisé dans* bon. O *ne se prononce pas dans* faon, paon.

Ô, avec l'accent circonflexe, est une interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvements de l'âme, etc. *Ô temps! ô moeurs! Ô douleur! ô regret! Ô le malheureux d'avoir fait une si méchante action! Ô le plaisant homme de prétendre que...*

Il marque aussi le vocatif, l'apostrophe. *Ô mon fils! Ô mon Dieu!*

Les O de Noël, Neuf antiennes qui commencent chacune par la particule latine *O* et que l'Église chante successivement dans les neuf jours qui précèdent Noël.

OASIS

(On prononce l'S finale.)n. f.
Lieu, espace qui, dans les déserts de sable de l'Afrique ou de l'Asie, offre de la végétation. *L'oasis de Biskra. La grande oasis.*

Il se dit figurément d'un Lieu qui offre un repos, une détente. *Une oasis de verdure, de fraîcheur*.

OBÉDIENCE

n. f.
Obéissance. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant des Religieux. *Le supérieur a commandé à ce religieux en vertu de la sainte obédience.* Il a vieilli.

Il désigne aussi l'Ordre, la permission par écrit qu'un supérieur donne à un religieux ou à une religieuse pour aller en quelque endroit, pour passer d'un couvent à un autre. *Il ne saurait partir sans obédience, s'il n'a son obédience.*

Il désigne encore l'Emploi particulier qu'un religieux ou une religieuse a dans son couvent. *Cette religieuse est cellérière, c'est son obédience.*

Il désigne aussi Certaines maisons religieuses dépendant d'une maison principale.

OBÉDIENCIER

n. m.
Religieux qui, par ordre de son supérieur, dessert un bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉDIENTIEL, ELLE

adj.
Qui appartient, qui est relatif à l'obédience.

OBÉIR

v. intr.
Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à Dieu, aux lois. Commandez et j'obéirai. Il a obéi à vos ordres. Il sait bien se faire obéir. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi. Obéir de gré ou de force. Ce chien, ce cheval obéit docilement à la voix de son maître.* Le participe passé s'emploie au sens passif. *Être obéi. Vous serez obéi.*

Il signifie aussi, figurément, Céder à. *Obéir à la force, à la nécessité. Obéir à l'instinct, à sa nature.*

Ce cheval obéit bien à l'éperon, à la main, aux aides, Il se laisse gouverner, manier aisément.

OBÉIR se dit aussi des Peuples, des provinces, des villes qui sont soumises à l'autorité d'un prince, d'un État. *Les provinces qui obéissent au roi. Les peuples qui obéissaient à l'empire romain.*

Il signifie encore, en parlant des Choses, Être soumis à, subir l'action de. *Les corps obéissent à la loi de l'attraction, de la gravitation, etc.,* Ils suivent les mouvements qui leur sont imprimés par celles de leurs propriétés naturelles qu'on nomme Attraction, Gravitation, etc.

En termes de Marine, *Obéir à la barre, au gouvernail,* Prendre une direction nouvelle sous l'impulsion du gouvernail.

OBÉISSANCE

n. f.

Action de celui qui obéit. *Un acte d'obéissance. Il a manqué d'obéissance. Vous n'apaiserez votre père que par une prompte obéissance.*

Prêter obéissance à un prince, Se soumettre solennellement à sa domination.

OBÉISSANCE signifie aussi Disposition à obéir, habitude d'obéir, soumission d'esprit aux ordres des supérieurs. *Grande, parfaite, entière obéissance. Obéissance passive. Faire voeu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Cet enfant est d'une grande obéissance.*

Prov., en termes de Dévotion, *Obéissance vaut mieux que sacrifice,* Rien ne plaît à Dieu autant qu'une entière soumission à ses volontés.

OBÉISSANCE se prend quelquefois pour Domination, autorité. *Il a réduit, il a rangé cette province sous son obéissance.*

Être sous l'obéissance de père et de mère, Être soumis à l'autorité légale de son père et de sa mère.

OBÉISSANT, ANTE

adj.
Qui obéit. *Un fils obéissant. Il a toujours été très obéissant à son père. Une fille bien obéissante. Des sujets obéissants. Un chien, un cheval obéissant.*

OBÉISSANT signifie aussi Qui est soumis, docile. *Un caractère, un coeur obéissant. Une nature obéissante.*

OBEL

n. m.
T. de Philologie
. Sorte de signe en forme de broche par lequel on signalait dans les manuscrits anciens les passages interpolés.

OBÉLISQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Monument quadrangulaire en forme d'aiguille, élevé sur un piédestal et ordinairement monolithe. *L'obélisque de Louqsor. Dresser un obélisque. Un obélisque chargé de caractères hiéroglyphiques. Obélisque de pierre, de granit, de marbre.*

Il se dit, par analogie, de Monuments modernes ayant la même forme. *Obélisque indiquant un rendez-vous de chasse.*

OBÉRER

v. tr.
Endetter jusqu'à la ruine. *Il a eu vite fait d'obérer sa famille. Ses folles dépenses l'ont obéré. S'obérer. Je crains de m'obérer. Des gens obérés. Un État obéré. Situation fâcheusement obérée.*

OBÈSE

adj. des deux genres
. Qui est d'un embonpoint excessif.

OBÉSITÉ

n. f.
Excès d'embonpoint.

OBIER

n. m.
Espèce de viorne dont le bois est fort dur et dont une variété, cultivée dans les jardins, se nomme vulgairement *Boule de neige.*

OBIT

(On prononce le T.)n. m.
T. de Liturgie catholique
. Service fondé pour le repos de l'âme d'un mort et qui doit être célébré à des époques déterminées. *Fonder, dire un obit.*

OBITUAIRE

n. m.
Registre tenu dans une église et indiquant à la date de chaque jour les noms des personnes pour lesquelles doivent être célébrés des obits. *Thibaut le Chansonnier figure à la date du 11 juillet dans l'obituaire de Saint-Étienne de Troyes.*

OBJECTER

v. tr.

Opposer un argument, une affirmation. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. À cela j'objecte que... Je sais tout ce qu'on peut objecter. Vous m'objecterez peut-être que...*

Il signifie, par extension, Alléguer, opposer une difficulté, un empêchement, un obstacle à une demande. *Objecter la fatigue pour ne point sortir. Il sollicitait ce poste, on lui objecta sa trop grande jeunesse.*

OBJECTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui concerne l'objet.

En termes de Philosophie il signifie Qui a rapport, qui répond à un objet, qui représente un objet tel qu'il est en réalité, sans aucune déformation de notre esprit, de nos tendances personnelles. *Le point de vue objectif. Un récit objectif.* Il s'oppose dans ce sens à SUBJECTIF. Voyez ce mot. Il s'emploie aussi substantivement et se dit de Tout ce qui est en dehors du sujet pensant et observant.

En termes d'Optique, *Verre objectif*, Le verre d'une lunette, destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir; à la différence du *Verre oculaire*, Celui qui est destiné à être placé du côté de l'oeil.

OBJECTIF s'emploie plus ordinairement en ce sens comme nom masculin. *L'objectif de cette lunette est défectueux; l'oculaire est excellent.* Par analogie, *L'objectif d'une chambre noire, d'un appareil photographique.*

OBJECTIF s'emploie encore comme nom dans le langage courant pour désigner le But que l'on cherche à atteindre, le point où l'on se propose d'arriver. *L'ennemi avait pour objectif de s'emparer de cette ville. Une troupe qui a atteint son objectif. L'objectif de toute sa vie a été l'accès au pouvoir.*

OBJECTION

n. f.
Ce que l'on oppose à une affirmation, à une proposition, à une demande. *Objection forte, solide, fondée, sans réplique, pressante, subtile, spécieuse, ingénieuse. Faire une objection. Résoudre, repousser, réfuter une objection. Répondre à une objection. Prévoir, prévenir une objection. Aller au-devant d'une objection. Insister sur une objection. Il n'y a pas d'objection à cela. Cette objection se détruit, tombe d'elle-même.*

OBJECTIVEMENT

adv.
T. de Philosophie

. D'une manière objective. *Considérer une chose objectivement,* L'examiner en elle-même, abstraction faite de toute autre et même du sujet observant.

OBJECTIVITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Qualité de ce qui est objectif, existence des objets en dehors de nous.

Il signifie aussi Soumission de l'esprit à l'objet dans la recherche scientifique.

OBJET

n. m.
Tout ce qui s'offre, tout ce qui est présenté à la vue. *Objet agréable, horrible, plaisant, insupportable. La beauté, la laideur d'un objet. Écartez cet objet de mes yeux. Reposer sa vue sur un objet charmant. Cette lunette grossit trop les objets. Les objets se peignent sur la rétine.*

Il se dit, figurément, de Tout ce qui se présente à l'esprit, de tout ce qui l'occupe. *Les objets se peignent confusément dans son esprit, dans son imagination. Il a la tête remplie, occupée de mille objets, d'un objet important. Il ne saurait donner une attention suivie au même objet. Son esprit troublé confond et défigure les objets. Il est éloquent lorsqu'il parle des objets qui le touchent.*

OBJET, en termes de Philosophie, signifie Tout ce qui affecte les sens, tout ce qui intéresse les facultés de l'âme. *Les objets des sens. Les couleurs sont les objets de la vue. Le son est l'objet de l'ouïe. Les saveurs sont l'objet du goût. Les odeurs sont l'objet de l'odorat. Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.*

Il signifie encore, en termes de Philosophie, Ce qui est pensé, par opposition à l'Être pensant ou *Sujet.*

En termes de Grammaire, il s'oppose à sujet et désigne la Personne ou la chose sur laquelle se porte l'action exprimée par le verbe. *Dans la phrase : Dieu a créé l'homme, Dieu est le sujet et l'homme l'objet.*

OBJET désigne encore Tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *La logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque science a son objet.*

Il désigne aussi Tout ce qui est la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de son respect, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc. Vous étiez l'objet de notre entretien. La conversation a changé d'objet.*

Dans le même sens, mais d'une manière plus particulière, *Objet* désigne la Personne qu'on aime. *L'objet aimé.*

OBJET signifie également le But, la fin qu'on veut atteindre. *Cet homme n'a pour objet que de faire fortune. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Quel est l'objet de cette démarche? Discours, action sans objet.*

OBJET se prend encore pour Chose, dans un sens indéterminé. *C'est un objet de peu de valeur. Il vend toute sorte d'objets. Objets de première nécessité. Un objet d'art.*

OBJURGATION

n. f.
Reproche violent, réprimande. Il s'emploie surtout au pluriel et signifie Paroles vives par lesquelles on essaie de détourner quelqu'un d'agir comme il se propose de le faire. *Il a cédé, il a résisté à mes objurgations.*

OBLAT, ATE

n.
T. du langage ecclésiastique
. Laïque qui participe, dans une certaine mesure, à la vie d'un ordre religieux. *Un oblat bénédictin.*

Il se dit aussi d'un Membre de certains ordres religieux. *Les oblats de Marie-Immaculée. Les oblats de Saint-François de Sales.*

OBLATION

n. f.
T. de Liturgie
. Offrande, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. JÉSUS-CHRIST, *étant sur la croix, fit l'oblation de lui-même à son Père.* Spécialement, *L'oblation du pain et du vin dans l'Eucharistie.*

Il se dit aussi du Moment de la messe où se fait cette offrande.

Il se dit, par extension, de Ce qu'on offre à Dieu.

OBLIGATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui possède des obligations d'une compagnie de chemin de fer, d'un établissement de crédit, etc.

OBLIGATION

n. f.
Lien moral qui impose quelque devoir concernant la religion, la morale ou la vie civile. *S'acquitter des obligations d'un bon citoyen, d'un bon chrétien. Satisfaire aux obligations de son état, à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfants, des enfants envers leur père. Obligation de conscience. Obligation d'honneur. Fête d'obligation. Cela est d'obligation stricte. Vous êtes dans l'obligation de lui répondre.*

Obligation morale, Celle qui n'est imposée ni par la religion, ni par une décision légale, ni par une convention sociale, mais qui résulte du sentiment moral que l'homme porte en soi.

OBLIGATION se dit, en termes de Droit, d'un Lien de droit qui oblige à donner, à faire ou à ne pas faire une chose. *Ce professeur explique le titre du code intitulé : Des contrats ou des obligations. Les obligations naissent des conventions ou contrats, ou des quasi-contrats, des délits ou des quasi-délits. Obligation solidaire. Les obligations du vendeur, de l'acheteur. Obligation exécutée, non exécutée, conditionnelle, divisible, indivisible. Obligation éteinte, prescrite.*

Il se dit encore de l'Acte, fait par-devant notaire ou sous seing privé, par lequel on s'oblige à payer une certaine somme, à donner ou à faire telle chose dans un temps fixé. *Une obligation de dix mille francs. Signer une obligation. Il lui en a passé obligation devant notaire. La minute, la grosse d'une obligation.*

Faire honneur à ses obligations, Payer ses dettes, acquitter ses engagements.

OBLIGATION se dit, par extension, de Certains titres productifs d'intérêt et remboursables dans un temps limité, que le gouvernement, des compagnies, des villes émettent pour se procurer de l'argent. *Une obligation du Crédit Foncier. Obligations de la Ville de Paris. Obligations du Chemin de fer du Nord. Obligations nominatives, au porteur. Rembourser une obligation.*

Il désigne figurément un Lien de reconnaissance envers les personnes qui nous ont rendu des services plus ou moins importants. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. Contracter une obligation envers quelqu'un. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avait réussi. C'est un homme à qui j'ai bien des obligations.*

OBLIGATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a la force d'obliger suivant la religion, suivant la loi. *Clauses obligatoires. Service militaire obligatoire. Le dimanche, l'assistance à la messe est obligatoire. L'instruction publique et obligatoire.*

Il se dit, figurément et par extension, de Ce qui est exigé par la bienséance, la morale. *La tenue de soirée est obligatoire pour ce bal. Votre présence à cette cérémonie me paraît obligatoire.*

OBLIGEAMMENT

adv.
D'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvaient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.*

OBLIGEANCE

n. f.
Disposition à se montrer obligeant. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrême obligeance.*

OBLIGEANT, ANTE

adj.
Qui aime à obliger, à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout à fait obligeant.*

Il se dit aussi des Paroles et des actes qui dénotent un désir d'obliger, de faire plaisir. *Une humeur obligeante. Il a des manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un accueil, un sourire obligeant. Faire une réponse obligeante. Il ne lui a pas dit seulement. une parole obligeante. Ce que vous me dites n'est pas obligeant.*

OBLIGER

v. tr.
Mettre quelqu'un dans l'obligation de faire ou de dire quelque chose. *La loi naturelle, la loi divine nous oblige à honorer père et mère. L'équité nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La vérité m'oblige à vous dire que...*

Prov., *Noblesse oblige.* Voyez NOBLESSE.

OBLIGER signifie encore, en termes de Jurisprudence, Lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en justice, s'il n'exécute pas la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. Faire obliger le mari et la femme. Il est obligé par le contrat de faire telle chose. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige. S'obliger solidairement. S'obliger par-devant notaire.*

Il se dit aussi en parlant des Biens. *Il a obligé tous ses biens.*

S'obliger pour quelqu'un, Lui servir de caution, répondre des pertes ou des dommages qui peuvent arriver par sa faute, des engagements qu'il ne remplirait pas. Substantivement, *Le principal obligé,* Le principal débiteur, pour le distinguer de la caution.

S'OBLIGER signifie encore Se lier par une simple promesse. *Prêtez-moi cette somme, je m'oblige à vous la rendre dans deux jours.*

OBLIGER signifie aussi Contraindre, forcer, mettre dans la nécessité de faire quelque chose. *Son impertinence m'a obligé à le chasser de chez moi. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela m'oblige à une grande surveillance. Après un mois de siège, cette place fut obligée de se rendre. La nécessité de le payer m'a obligé à vendre ma maison. La crainte l'oblige à se taire. Je suis obligé de sortir, de vous quitter. Vous m'obligerez à me fâcher. Je serai obligé de vous punir.*

Il signifie encore Attacher quelqu'un par un service, rendre un bon office, faire plaisir. *Il m'a obligé quand j'étais malheureux. Vous m'obligerez extrêmement, infiniment. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup d'aller lui parler pour moi. En me rendant ce service vous n'obligerez pas un ingrat.*

Je vous suis fort obligé de votre attention, de la peine que vous avez prise, Je vous suis fort redevable, je vous sais beaucoup de gré. On dit souvent, par forme de remerciement, *Je vous suis bien obligé,* ou familièrement, par ellipse, *Bien obligé.*

Substantivement, *Je suis votre obligé, votre obligée,* se dit à Quelqu'un dont on a reçu un service.

OBLIGÉ, pris adjectivement, signifie Qui est d'usage, dont on ne peut guère se dispenser. *C'est le compliment obligé. La formule obligée d'une lettre, d'une pétition.*

OBLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui s'écarte plus ou moins de la verticale. *Ligne oblique. Plan oblique. Couper un cône par une section oblique. Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.* Par analogie, *Il a le regard oblique,* Il ne regarde pas droit, pas en face.

En termes de Tactique, *Ordre oblique,* Disposition d'après laquelle une armée ou un corps d'armée engage le combat par une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi. *Marche oblique,* Celle d'une troupe qui s'avance d'une manière oblique par rapport à son front, qui incline soit vers la droite, soit vers la gauche. On dit aussi dans ce sens *Faire oblique à droite, à gauche.* En commandement, *Oblique à droite! Oblique à gauche!*

OBLIQUE se dit substantivement, en termes d'Anatomie, de Divers muscles de l'abdomen, de l'oeil, de la tête, qui ont une direction oblique, par rapport au plan supposé qui divise le corps en deux moitiés égales et symétriques. *Le grand oblique de l'abdomen. L'oblique inférieur de l'oeil. Le petit oblique de la tête.*

OBLIQUE signifie, au figuré, Qui est indirect, détourné. *Une accusation, un argument oblique.*

Il signifie aussi Qui manque de droiture, de franchise. *Sa conduite est oblique. Il suit une marche oblique. Il emploie des moyens obliques.*

En termes de Grammaire et dans les langues où les cas se déclinent, *Cas obliques,* Tous les cas, sauf le nominatif. *Modes obliques,* Ceux qui ne peuvent servir qu'à énoncer une

proposition subordonnée, tels que le subjonctif et le conditionnel. *Propositions obliques,* Les propositions subordonnées qui sont énoncées par ces modes.

OBLIQUEMENT

adv.
D'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

Il signifie, au figuré, D'une manière insidieuse, contraire à la droiture, à la franchise. *Il agit toujours obliquement. Il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

OBLIQUER

v. intr.
Prendre une direction oblique. *Quand vous serez arrivé à tel endroit, il vous faudra obliquer. Obliquer à droite.*

OBLIQUITÉ

n. f.
T. de Géométrie
. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité des rayons du soleil.*

En termes d'Astronomie, *L'obliquité de l'écliptique,* L'angle que l'écliptique fait avec l'équateur.

Fig., *L'obliquité de sa conduite, de ses démarches,* Ce qu'il y a de contraire à la droiture, à la franchise dans sa conduite, dans ses démarches.

OBLITÉRATION

n. f.
Action d'oblitérer. *L'oblitération d'un timbre.*

Il désigne aussi l'État de ce qui est oblitéré. *L'oblitération d'une artère.*

OBLITÉRER

v. tr.
Effacer, user. Il se dit principalement en parlant de Ce qui a souffert des injures du temps, ou de quelque autre cause naturelle. *Le temps a oblitéré cette inscription, a oblitéré plusieurs*

caractères, plusieurs mots dans ce manuscrit. La circulation des monnaies oblitère insensiblement les figures et les lettres qui y sont empreintes. Ces caractères se sont oblitérés.

Oblitérer un timbre-poste, Lui imprimer une marque pour qu'il ne puisse plus servir.

Fig., *Cette coutume s'est oblitérée avec le temps. Ses souvenirs s'oblitèrent, se sont oblitérés.* Il est peu usité dans cette acception.

Il se dit, en termes d'Anatomie, d'un Canal, d'un conduit, d'un vaisseau qui se ferme peu à peu et dont les parois finissent par adhérer l'une à l'autre. *Cette partie de l'intestin, cette veine s'est tout à fait oblitérée.*

OBLONG, ONGUE

adj.
Qui est beaucoup plus long que large. *Une place oblongue.*

Il se dit, en termes de Librairie, des Livres qui ont moins de hauteur que de largeur. *Un format oblong. Les albums, les livres de musique sont souvent oblongs.*

OBNUBILATION

n. f.
Action d'obnubiler; état de ce qui est obnubilé. *Obnubilation cérébrale.*

OBNUBILER

v. tr.
Couvrir d'une sorte de nuage. Il se dit de la Vue et, au figuré, de la Pensée. *Sa pensée s'obnubile.*

OBOLE

n. f.
Nom d'une ancienne monnaie de peu de valeur, employée dans l'antiquité grecque. Il est encore usité dans cette phrase proverbiale : *Je n'en donnerais pas une obole,* Je ne fais aucun cas de cela, je n'en donnerais pas le moindre prix.

Il se dit, en général, d'une Petite somme. *Je vous envoie ma modeste obole.*

OBOMBRER

v. tr.

Couvrir de son ombre. Il ne s'emploie guère que dans le sens mystique. *Les anges l'obombraient de leurs ailes.*

OBREPTICE

adj. des deux genres
. T. de Chancellerie
. Il se disait des Grâces obtenues en taisant une vérité qu'on aurait dû exprimer pour qu'elles fussent valables.

OBREPTICEMENT

adv.
D'une manière obreptice.

OBSCÈNE

adj. des deux genres
. Qui blesse ouvertement, qui révolte la pudeur. *Paroles obscènes. Mot obscène. Chanson obscène. Livre obscène, qui fait naître des pensées obscènes. Geste obscène. Peinture, image obscène.*

Il se dit aussi des Personnes. *C'est un être obscène.*

OBSCÉNITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est obscène. *L'obscénité de son langage est révoltante.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui a un caractère obscène. *Cette chanson est pleine d'obscénités. Il nous a dit des obscénités. Ce tableau est une obscénité.*

OBSCUR, URE

adj.
Où il y a peu, où il n'y a pas de lumière. *Lieu obscur. Chambre obscure. Prison obscure. Forêt obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

Il fait obscur, Le temps est sombre. *Il fait obscur dans cet endroit,* Ce lieu n'est pas bien éclairé, on n'y voit pas clair.

Chambre obscure. Voyez, au mot NOIR, *Chambre noire.*

OBSCUR, en parlant de Couleurs, signifie Qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur.*

Clair-obscur. Voyez CLAIR-OBSCUR.

OBSCUR signifie au figuré Qui n'est pas clair, intelligible, qui ne se fait pas comprendre, ou se fait difficilement comprendre. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage, terme obscur. En termes obscurs. Cet auteur est obscur, affecte d'être obscur. Les oracles étaient obscurs.*

OBSCUR signifie aussi Qui est peu connu, caché. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. État obscur. Condition obscure. Mérite obscur. Vertu obscure. Cet homme est d'une naissance, d'une famille obscure, est né de parents obscurs.*

OBSCURANTISME

n. m.
Doctrine de ceux que l'on juge hostiles au progrès des lumières. Il est péjoratif.

OBSCURATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Obscurcissement causé par une éclipse. *La période d'obscuration.*

OBSCURCIR

v. tr.
Rendre obscur. *Les nuages obscurcissent le jour, le soleil. Les fumées obscurcissent l'air.* Fig., *Quand l'intelligence est obscurcie par les passions, par les préjugés. Quelquefois le commentaire obscurcit le texte en voulant l'éclaircir.*

S'OBSCURCIR signifie Devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit. L'air, le jour, le temps s'obscurcit.* Fig., *Quand la raison vient à s'obscurcir. Sa gloire s'est obscurcie peu à peu. Son esprit s'obscurcit.*

La vue s'obscurcit dans la vieillesse, Dans la vieillesse, la vue diminue, s'affaiblit.

OBSCURCISSEMENT

n. m.
Le fait de devenir obscur ou d'être obscurci. *L'obscurcissement de l'horizon. L'obscurcissement du paysage quand le soleil descend sur l'horizon.* Fig., *L'obscurcissement de l'intelligence.*

OBSCURÉMENT

adv.
D'une manière obscure, peu claire. *La nuit approchait, on ne voyait les objets qu'obscurément.*

Fig., *Il parle, il écrit obscurément. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.*

OBSCURITÉ

n. f.
Absence partielle ou totale de lumière. *Profonde obscurité. L'obscurité de la nuit, du temps, d'un bois, d'une cave, d'une chambre. À travers l'obscurité. À la faveur de l'obscurité. Les yeux du chat brillent dans l'obscurité. Percer, dissiper l'obscurité.*

Fig., *L'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir,* Le peu de connaissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

OBSCURITÉ signifie au figuré Défaut de clarté dans les idées, dans les expressions. Au pluriel, il désigne souvent des Passages difficiles à comprendre, des points douteux. *Cet auteur affecte l'obscurité. L'obscurité des oracles. Ce récit est plein d'obscurités.*

Il signifie encore, figurément, Situation médiocre, sans éclat. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime à vivre dans l'obscurité. Il est sorti de son obscurité. Il est rentré dans son obscurité. L'obscurité de sa naissance, de sa famille, de son état, de sa condition.*

OBSÉCRATION

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle l'orateur implore l'assistance de Dieu ou de quelqu'un au nom de Dieu.

OBSÉDANT, ANTE

adj.
Qui obsède. *Une pensée obsédante. Un souvenir obsédant.*

OBSÉDER

v. tr.
Importuner, excéder quelqu'un par ses assiduités, par ses démarches. *Ses visites quotidiennes*

ont fini par m'obséder. Sa générosité bien connue fait qu'il est obsédé par la foule des solliciteurs.

Il signifie au figuré Tourmenter d'une manière persistante. *La pensée du suicide l'obsédait. Il était obsédé par ce désir, par cette tentation.* Substantivement, *Un obsédé.*

OBSÈQUES

n. f.
pl. Convoi funèbre ayant, plus ou moins, un caractère de solennité. *Tout Paris a assisté aux obsèques de cet illustre maréchal. On lui fit de magnifiques obsèques.*

OBSÉQUIEUSEMENT

adv.
D'une manière obséquieuse.

OBSÉQUIEUX, EUSE

adj.
Qui porte à l'excès les témoignages de respect, les égards, la complaisance, les attentions. *Quel personnage obséquieux!* Par extension, *Caractère obséquieux. Manières obséquieuses.*

OBSÉQUIOSITÉ

n. f.
Défaut de celui qui est obséquieux. *Cet homme est d'une obséquiosité très déplaisante.* Il se dit, par extension, des Paroles et des actes qui dénotent ce défaut. *Je suis las de ses obséquiosités.*

OBSERVABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être observé. *Cet astre n'est que rarement observable, n'est observable qu'à certaines époques de l'année.*

OBSERVANCE

n. f.
Il n'est usité qu'en matière de religion. Pratique d'une règle, exécution de ce que prescrit une

règle, une loi religieuse. *L'observance de la règle dans les maisons religieuses. L'observance du jeûne.*

Religieux d'étroite observance, Religieux d'une maison qui observe la règle plus strictement que les autres maisons du même ordre. *L'étroite observance de Cîteaux.*

Il se dit aussi d'une Règle, d'une loi religieuse. *Le judaïsme était chargé d'un nombre infini d'observances. Manquer aux observances. Se dispenser des observances de la vie religieuse.*

Observances légales, Certaines pratiques ou cérémonies que prescrivait la loi de Moïse. *L'Évangile nous a délivrés du joug des observances légales.*

OBSERVANCE se dit aussi des Communautés religieuses où certaines règles s'observent. *Observance de saint François.*

OBSERVANT

n. m.
Religieux de l'étroite observance de saint François. Adjectivement, *Mineurs observants.*

OBSERVATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui accomplit ce que prescrit quelque loi ou quelque règle. Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans épithète. *Fidèle observateur des ordres du prince. Socrate fut grand observateur des lois. Cette religieuse est une exacte observatrice de sa règle.*

Il désigne le plus souvent Celui, celle qui s'applique à observer les phénomènes de la nature, les événements du monde, les moeurs et les actions des hommes. *Observateur attentif. Observateur malicieux, satirique. Observateur de la nature. La Bruyère fut un remarquable observateur des moeurs de son temps. Stendhal se qualifiait lui-même observateur du coeur humain.*

Il se dit quelquefois par opposition à Celui qui agit. *Je n'ai pris aucune part à ce qui se faisait, j'étais là comme observateur.*

Il s'emploie adjectivement dans les deux dernières acceptions. *Médecin observateur. Écrivain, moraliste observateur. Elle est très observatrice. Esprit, génie observateur. Coup d'oeil observateur.*

Il signifie encore Celui qui est chargé d'observer. *Observateur d'artillerie. Observateur en avion.*

OBSERVATION

n. f.

Action d'observer ce qui est prescrit par quelque loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'observation des commandements de Dieu, des lois. L'observation de sa parole, de sa promesse.*

Il signifie aussi Action de regarder avec attention, de surveiller. *Voilà un excellent poste d'observation. Être en observation, se tenir en observation,* Être, se tenir dans un lieu d'où l'on observe, d'où l'on surveille, d'où l'on épie quelqu'un ou quelque chose.

Armée, corps d'observation, Armée, corps d'armée chargés de surveiller les mouvements d'une armée étrangère.

OBSERVATION se dit également de la Surveillance attentive à laquelle on soumet des personnes ou des animaux dont l'état est inquiétant. *Mettre un malade en observation. Ce chien, mordu par un chien errant, est en observation.*

Il signifie encore Action de considérer avec attention, avec étude les choses physiques ou morales. *L'observation est le premier fondement de toutes les sciences. Une observation bien faite. Des observations exactes, précises, minutieuses, superficielles. Il a fait de belles observations sur la structure du corps humain. Molière a fait de profondes observations sur la société et sur le coeur de l'homme.*

Avoir l'esprit d'observation, Savoir remarquer les causes et les effets des phénomènes, des événements, des actions des hommes.

OBSERVATION se dit également du Résultat de l'observation. *Observations astronomiques, météorologiques, médicales.*

Il signifie encore Remarque sur des écrits de quelque auteur. En ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la Rhétorique d'Aristote. Il a publié tel auteur avec de savantes observations.*

Il signifie aussi, dans le langage de la conversation, de la discussion, Réflexion, considération. *Je demande à faire une observation. Permettez que je fasse une observation. Avez- vous encore quelque observation à faire? Votre observation me paraît juste.*

Il se dit encore, par analogie, d'une Remarque nuancée de reproche que l'on fait à quelqu'un sur sa manière d'agir, sur sa conduite. *Faire des observations à un enfant.*

OBSERVATOIRE

n. m.
Édifice construit de façon à pouvoir observer les astres et leurs mouvements. *L'Observatoire de Paris, du mont Blanc, de Greenwich.*

Il se dit aussi, en termes militaires, d'un Lieu d'où l'on peut observer, surveiller l'ennemi, d'un Endroit aménagé à cet effet. *Un observatoire d'artillerie.*

OBSERVER

v. tr.
Accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Observer les commandements de Dieu. Observer les ordonnances des médecins. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer la discipline, les règles de la discipline. Observer les statuts, les lois, les coutumes, les bienséances.*

OBSERVER signifie aussi Regarder avec attention, surveiller, épier. *On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Prenez garde à ce que vous direz, on vous observe, vous êtes observé. Un bon général doit observer, faire observer tous les mouvements des ennemis. J'ai bien observé cet homme et je ne l'ai pas encore pénétré.*

S'OBSERVER signifie spécialement Se surveiller, être fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles. *C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort.*

Il signifie encore, dans le sens réciproque, Se surveiller l'un l'autre. *Ces deux champions, avant d'en venir aux mains, s'observent, se mesurent des yeux. Le créancier et le débiteur, avant de s'adresser la parole, se sont observés fort attentivement.*

OBSERVER signifie encore Considérer avec application, en vue d'une étude, les choses physiques ou morales. *Observer le cours des astres, le changement du temps. Observer la nature. Observer les symptômes d'une maladie. Le moraliste observe les hommes, la société, le coeur humain. Observer les moeurs des différentes nations.*

Il s'emploie quelquefois absolument dans ce sens. *Observer avec de bons instruments. Ce savant a beaucoup observé.*

Il se dit aussi à propos de Ce qui attire l'attention et signifie Remarquer. *J'ai observé qu'il n'adressait la parole qu'à vous. J'ai observé du coin de l'oeil qu'il lui donnait quelque chose. Je vous prie d'observer la différence qu'il y a entre ces deux choses.*

Faire observer, Faire remarquer, attirer l'attention sur quelque chose. *Je vous fais observer que vous vous trompez. Lui avez-vous fait observer que je n'y consentais point?*

OBSESSION

n. f.
Action de celui qui obsède quelqu'un, qui est tellement assidu auprès de lui, que d'autres personnes ne peuvent en approcher. *Il ne le quitte point : c'est une obsession. Il me fatigue par ses continuelles obsessions.*

Il s'emploie surtout au figuré et désigne un État psychique consistant dans la présence à l'esprit d'une préoccupation ou d'une représentation, son ou image, que la volonté ne parvient pas à écarter. *Ce souvenir est pour moi une obsession. Cet air me poursuit comme une véritable obsession.*

OBSIDIENNE

n. f.
T. de Minéralogie
. Pierre vitreuse, d'origine volcanique, d'un vert foncé ou d'un beau noir. *Des parures en obsidienne. Une pointe de flèche en obsidienne. Les Anciens employaient l'obsidienne à faire des miroirs.*

OBSIDIONAL, ALE

adj.
Qui concerne les sièges. Il n'est guère usité que dans certaines locutions :

Couronne obsidionale, Couronne d'herbes que les Romains donnaient à celui qui avait fait lever le siège d'une ville.

Monnaie obsidionale, Monnaie qu'on frappe dans une place assiégée, pour suppléer au défaut ou à la rareté du numéraire, et à laquelle on donne ordinairement cours, durant le siège, pour une valeur beaucoup plus forte que sa valeur intrinsèque. *On a employé le cuir à faire des monnaies obsidionales.*

Fièvre, folie obsidionale, Exaltation, désordre mental qui se produit dans les populations de villes assiégées.

OBSTACLE

n. m.
Ce qui empêche de passer. *Une route semée d'obstacles. Franchir, renverser, forcer un obstacle. Saut d'obstacles.*

Il se dit figurément de Ce qui empêche qu'une personne n'arrive à son but, ne parvienne à ses fins ou qu'une chose ne se fasse, ne réussisse. *Lever tout obstacle. Vaincre, surmonter un obstacle. Triompher d'un obstacle. Faire naître un obstacle, des obstacles. Rencontrer un obstacle. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose. Il n'y a nul obstacle. Il lui a opposé des obstacles insurmontables, invincibles. Aucun obstacle ne l'arrête.*

OBSTÉTRICAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport aux accouchements.

OBSTÉTRIQUE

n. f.

T. de Médecine
. Partie de la médecine relative aux accouchements.

OBSTINATION

n. f.
Fait de s'attacher opiniâtrement à une idée, à un sentiment, à une entreprise. *Obstination irréductible. Ridicule, étrange obstination. Obstination au mal, dans le mal.*

Il signifie aussi Qualité de celui qui s'attache à une idée, à un sentiment, à une entreprise. *Il lui a fallu beaucoup d'obstination pour réussir dans son examen. Obstination au travail, à l'étude.*

OBSTINÉ, ÉE

adj.
Qui s'obstine, qui est entêté, acharné. *Un paresseux obstiné. Un menteur obstiné.* En bonne part, *Un travailleur obstiné.*

Substantivement, *C'est un obstiné.*

Par extension, *Un rhume obstiné. Lutte obstinée.*

OBSTINÉMENT

adv.
Avec obstination. *Soutenir obstinément un mensonge. Travailler obstinément.*

OBSTINER (S')

v. pron.
Faire acte d'obstination. *Plus on le prie, plus il s'obstine dans son refus. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion. Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeait de lui.*

Il s'emploie aussi en bonne part et signifie S'attacher opiniâtrement à une tâche, à un travail. *Il s'est tellement obstiné à terminer cet ouvrage qu'il en est venu à bout.*

OBSTRUCTION

n. f.
T. de Médecine

. Engorgement, embarras qui se forme dans les conduits de l'organisme. *Obstruction intestinale.*

Il se dit aussi de Toute espèce d'engorgement dans toute espèce de conduits, canaux, voies de communication.

Il se dit également, au figuré, des Manoeuvres tendant à retarder, à empêcher un débat, le vote d'une mesure, etc. *Faire de l'obstruction.*

OBSTRUER

v. tr.
Rendre impraticable par quelque obstacle. *Vous obstruez le passage. Un grand nombre de voitures obstruaient la rue.*

Il signifie aussi Embarrasser, engorger un conduit. *Une mauvaise digestion lui a obstrué l'estomac. Un torrent de boue a obstrué l'égout.*

OBTEMPÉRER

v. intr.
Obéir, se soumettre. Il ne se dit qu'en termes de Droit et de Police. *Obtempérer à un ordre, à une sommation, à un règlement.*

OBTENIR

(Il se conjugue comme TENIR.) v. tr.
Se faire accorder par tel ou tel moyen une chose que l'on désire. *J'ai obtenu de lui qu'il demeurerait encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désistât. J'ai obtenu de le voir. Ce criminel a obtenu sa grâce. Obtenir par son mérite, obtenir par faveur une place, un emploi. Obtenir une permission. De tels résultats ne s'obtiennent pas sans beaucoup de peine. Obtenir les suffrages du public, les bonnes grâces, l'amitié, l'estime de quelqu'un. Obtenir satisfaction d'un outrage.*

En termes de Procédure, *Obtenir un arrêt,* Parvenir à avoir un arrêt qu'on poursuivait. *Obtenir ses fins et conclusions,* Obtenir en justice ce qu'on demande par sa requête, par ses conclusions.

En termes de Science, *Par ce procédé chimique, on obtient tel produit. En introduisant ce corps dans ce liquide, on obtient un précipité rouge. La lumière qu'on obtient par ce moyen est d'une grande intensité. En greffant tel arbre sur tel autre, il a obtenu une nouvelle variété de fruits.*

OBTENTION

n. f.
Action d'obtenir. Il est vieux et ne se dit plus guère que dans quelques expressions spéciales. *Obtention d'un diplôme, d'une grâce, d'un arrêt.*

OBTURATEUR

n. m.
T. d'Arts
. Pièce, appareil qui sert à fermer, à boucher. *L'obturateur d'un canon. L'obturateur d'une conduite d'eau.*

Il se dit, en termes de Chimie, d'une Plaque de verre que l'on met sous les cloches remplies de gaz ou de liquide, pour les fermer hermétiquement.

Il se dit, en termes de Photographie, d'un Appareil qui normalement masque l'objectif et qui ne le découvre que pendant le temps de pose voulu.

Il se dit, en termes de Chirurgie, d'une Plaque d'or ou d'argent destinée à fermer une ouverture accidentelle à la voûte du palais, aux os du crâne, etc.

OBTURATEUR, OBTURATRICE se disent, en termes d'Anatomie, de Certains éléments anatomiques qui servent à boucher le trou ovale de l'os iliaque. *Muscles obturateurs. Membrane obturatrice.*

OBTURATION

n. f.
Action d'obturer ou Résultat de cette action.

OBTURER

v. tr.
T. d'Arts
. Boucher une ouverture qui s'est produite accidentellement. *Obturer une fissure, une fuite avec du ciment, du mastic.*

Il signifie spécialement, en termes de Chirurgie, Fermer une ouverture accidentelle à la voûte du palais, aux os du crâne ou boucher un trou qui s'est produit dans une dent par suite de carie.

OBTUS, USE

adj.

T. d'Histoire naturelle
. Qui est arrondi, émoussé au lieu d'être anguleux ou pointu. *Poisson à tête obtuse. Feuille obtuse.*

Il se dit, par analogie, en termes de Géométrie, d'un Angle plus grand, plus ouvert qu'un angle droit. *Angle obtus.*

Fig., *Esprit obtus,* Esprit peu pénétrant, qui a de la peine à concevoir.

Fig., *Sensation obtuse,* Sensation qui manque de vivacité, de netteté. *Le toucher est le plus obtus de nos sens.*

OBTUSANGLE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il se dit principalement d'un Triangle qui a un angle obtus. *Triangle obtusangle.*

OBUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Artillerie
. Projectile creux, en forme de cylindre terminé par un cône, rempli de matière explosive.

OBUSIER

n. m.
T. d'Artillerie
. Pièce d'artillerie courte qui lance des obus, généralement à tir plongeant. *Un obusier de siège. Un obusier de campagne.*

OBVIER

v. intr.
Prendre les précautions, les mesures nécessaires pour parer à telle ou telle éventualité fâcheuse. *Obvier à un accident possible. Pour obvier à cet inconvénient.*

OC

Mot qui n'est usité en français que dans cette expression, *La langue d'oc,* La langue que parlaient en France, dans le moyen âge, les peuples situés au sud de la Loire. Dans cette langue, *Oc* signifiait *Oui. Langue d'oc* est opposé à *Langue d'oïl.*

OCARINA

n. m.
Petit instrument de musique à vent, en métal ou en terre cuite, de forme ovoïde, qui est muni d'un bec et percé de trous.

OCCASION

n. f.
Rencontre, conjoncture, concours fortuit de circonstances qui favorise une entreprise, un dessein, etc. *Occasion favorable. Chercher, saisir l'occasion, les occasions. Je lui ferai plaisir à l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. En toute occasion. Dans toutes les occasions. Par occasion. Suivant l'occasion, selon l'occasion. Il a montré de la fermeté dans une occasion difficile. Je n'ai pas souvent l'occasion de lui parler. J'ai pris occasion de son départ pour l'engager à régler notre affaire.*

Prov. et fig., *L'occasion fait le larron,* Souvent l'occasion fait faire des choses auxquelles on n'aurait pas songé.

Prov. et fig., *Il faut prendre l'occasion aux cheveux,* Dès que l'occasion se présente, il faut la saisir et en profiter. *L'occasion est chauve,* Elle est difficile à saisir, on n'a qu'un moment pour la saisir.

Fig. et fam., *Un peintre d'occasion, un professeur d'occasion,* Qui peint, qui enseigne par suite de circonstances fortuites et sans y être suffisamment préparé.

OCCASION désigne encore Ce qui donne lieu à une chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Il n'en est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. Une occasion de dispute, de procès, de scandale, de péché. Fuir les occasions du péché.*

En termes de Théologie, *Occasions prochaines de péché,* ou simplement *Occasions prochaines,* Celles qui sont présentes ou qui peuvent porter facilement au péché.

D'OCCASION se dit aussi des Objets d'un prix moins élevé que celui des objets de même espèce, soit parce qu'ils ont déjà servi, soit pour toute autre raison. *J'ai acheté, j'ai eu ce livre d'occasion. Meuble d'occasion.* Par extension, *C'est une occasion. Profiter des occasions.*

À L'OCCASION,loc. adv.
Au moment favorable. *À l'occasion il saura se montrer. À la première occasion,* Au premier moment favorable.

OCCASIONNEL, ELLE

adj.
Qui sert d'occasion, qui se produit par occasion. *Circonstance occasionnelle.*

Causes occasionnelles se dit, en termes de Philosophie, des Causes secondes qui ne produisent pas réellement un effet, mais qui donnent à une cause immédiate l'occasion de le produire.

OCCASIONNELLEMENT

adv.
Par occasion. *Je ne le rencontre qu'occasionnellement.*

OCCASIONNER

v. tr.
Être l'occasion de quelque chose. *Cela occasionna bien des malheurs, bien des troubles.*

OCCIDENT

n. m.
Celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient.*

OCCIDENT se dit, dans un sens plus particulier, de la Partie de l'ancien monde qui est au couchant. *Les régions, l'Empire, l'Église d'Occident.*

OCCIDENTAL, ALE

adj.
Qui est à l'occident. *Pays occidentaux. Régions, nations occidentales. Civilisation occidentale.* Substantivement, *Les Occidentaux.*

Indes occidentales, Nom que l'on donnait autrefois à l'Amérique.

OCCIPITAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'occiput. *L'os occipital. Muscles, sinus occipitaux. Protubérance occipitale. Artère occipitale. Trou occipital.*

OCCIPUT

(On prononce le T.)n. m.
T. d'Anatomie
. La partie postérieure et inférieure de la tête.

OCCIRE

v. tr.
Tuer. Il est vieux et ne se dit plus qu'en plaisantant. *J'ai occis une mouche, un moustique.*

OCCLUSION

n. f.
didactique. Fermeture accidentelle. *L'occlusion d'un conduit.*

En termes de Médecine, il signifie Rapprochement des bords d'une ouverture naturelle. *Occlusion des paupières.* Il signifie aussi Fermeture morbide d'un conduit naturel. *Occlusion intestinale,* Arrêt des fonctions de l'intestin.

OCCULTATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Disparition passagère d'un astre qui est caché par un autre.

OCCULTE

adj. des deux genres
. Qui est caché, secret, mystérieux. *Cause occulte. Faculté, vertu, qualité, propriété occulte. Influence occulte.*

Sciences occultes, Doctrines et pratiques dont les adeptes font mystère. *La magie, la sorcellerie, la divination, l'évocation des morts, l'astrologie, l'alchimie sont des sciences occultes.*

Comptabilité occulte, Comptabilité secrète, qui échappe à tout contrôle.

Gouvernement occulte, Ensemble de manoeuvres secrètes dont on ignore les auteurs et qui se substituent à l'action du gouvernement régulier. Il se dit aussi de Ceux qui gouvernent ainsi.

OCCULTISME

n. m.
Doctrine de ceux qui pratiquent les sciences occultes. *Traité d'occultisme.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des sciences occultes. Voyez OCCULTE.

OCCUPANT, ANTE

adj.
T. de Droit
. Qui occupe un lieu. *La partie occupante.* Substantivement, *Premier occupant,* Celui qui s'empare d'un lieu, qui s'en saisit le premier. *Le droit du premier occupant est souvent sujet à contestation.*

Il signifie aussi Qui occupe, qui prend du temps. *C'est une besogne bien occupante.*

OCCUPATION

n. f.
Action d'occuper militairement un pays, une région. *Armée d'occupation.*

Il désigne aussi l'Action de s'établir, de se saisir de. *L'occupation a précédé la propriété.*

En termes de Droit, il désigne le Fait d'habiter. *Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps et de l'occupation qu'il a faite.*

Il signifie aussi Ce à quoi on est occupé, soit momentanément, soit d'une manière fixe. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Occupation légère, frivole. Avoir de l'occupation. Être sans occupation. Être à la recherche d'une occupation. Ne pas trouver d'occupation. Ce genre d'occupation ne me convient pas. L'éducation de ses enfants fait sa principale occupation, sa plus douce occupation. Avoir besoin d'occupation. Cet emploi ne fournit pas une occupation suffisante à son activité.* Dans cette acception, il s'emploie souvent au pluriel. *Quelles sont maintenant vos occupations? Avoir des occupations nombreuses, absorbantes. Être surchargé, accablé d'occupations.*

Fam. par extension, *Donner de l'occupation à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, de l'embarras.

OCCUPER

v. tr.
Se rendre maître, demeurer maître d'un pays, d'une place forte, d'une position stratégique. *Nos troupes occupèrent les hauteurs. Il fit occuper ce défilé par deux bataillons d'infanterie. Les Sarrasins ont occupé l'Espagne pendant plusieurs siècles. Une province occupée par l'étranger, par l'ennemi.* Absolument, *Un pays, un territoire occupé.*

Il signifie également, en termes de Jurisprudence, Se saisir, se rendre possesseur d'un domaine, s'y établir. *Il a occupé le premier ce bien abandonné. On peut occuper sans devenir propriétaire.*

Il signifie, par extension, Habiter. *Occuper un logement, une maison, un appartement. Il occupe deux chambres dans ma maison. Il occupe toute la maison. Il occupe sa maison. Les bâtiments qu'on n'occupe point dépérissent promptement. Il occupe le rez-de-chaussée, le premier, le second.*

Il signifie aussi, figurément, Remplir, posséder. *Occuper une place, un emploi. Il occupe un rang distingué dans la société.*

Il signifie encore Donner de l'occupation, employer. *Il faut occuper les jeunes gens. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers.* Le participe passé s'emploie dans ce sens comme adjectif. *C'est un homme fort occupé.* Par extension, *Une vie très occupée.*

Il se dit pareillement des Choses qui sont l'objet d'un travail du corps ou d'une application de l'esprit. *Son métier l'occupe beaucoup, l'occupe tout le jour. Cette affaire m'occupe sans cesse. Cette nouvelle occupe tous les esprits. Cette étude occupe l'esprit sans le fatiguer.*

OCCUPER se dit intransitivement, en termes de Procédure, d'un Avoué qui est chargé d'une affaire en justice. *C'est tel avoué qui occupe pour moi dans cette cause.*

S'OCCUPER DE signifie Penser à quelque chose, en avoir la tête remplie, chercher les moyens d'y réussir. *Il s'occupe constamment de cette affaire. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe de son jardin. Il ne s'occupe que de bagatelles. Il s'occupe trop du soin de sa santé. Cette femme ne s'occupe que de son mari et de ses enfants. Cette maîtresse de maison accomplie s'occupe des moindres détails du ménage. Il ne s'occupe que de gérer sa fortune.*

S'OCCUPER À signifie Travailler à quelque chose. *Il s'occupe à son jardin. Tout le jour il s'occupe à lire. Il ne sait à quoi s'occuper. Il était occupé à faire ses préparatifs de voyage.*

Absolument, *Aimer à s'occuper,* Aimer le travail.

OCCURENCE

n. f.
Événement, circonstance plus ou moins inattendue, rencontre, occasion. *Favorable occurrence. Dans cette fâcheuse occurrence. Je m'en souviendrai dans l'occurrence. Agir selon l'occurrence, selon les diverses occurrences.*

Il se dit, en termes de Liturgie, de la Rencontre de deux fêtes qui tombent le même jour. *Il y a dans les bréviaires une table des occurrences.*

OCCURRENTE

adj. f.

Il ne s'emploie qu'en termes de Liturgie dans cette locution : *Fêtes occurrentes,* Fêtes qui tombent le même jour.

OCÉAN

n. m.
La vaste étendue d'eau salée qui baigne toutes les parties de la terre. *Naviguer sur l'Océan. Une île perdue dans l'immensité de l'Océan.*

Il désigne aussi Quelques-unes des grandes parties de l'Océan. *L'océan Atlantique. L'océan Pacifique. L'océan Glacial arctique. L'océan Indien.*

Il désigne, par extension, une Vaste étendue d'eau. *C'est un véritable océan.*

Il désigne figurément Une grande étendue. *Ce désert est un océan de sable.*

Fig., *L'Océan des âges* se dit en poésie pour signifier le Temps.

OCÉANE

adj. f.
Il s'est employé uniquement dans cette locution, aujourd'hui hors d'usage, *La mer Océane,* L'Océan.

OCÉANIDE

n. f.
T. de Mythologie
. Chacune des nymphes des mers, filles de l'Océan.

OCÉANIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui appartient à l'Océan. *Terrains de formation océanique. Courants océaniques.*

OCÉANOGRAPHIE

n. f.
Description, étude des océans.

OCÉANOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne l'océanographie. *Institut océanographique.*

OCELLÉ, ÉE

adj.
Qui est parsemé de taches en forme d'yeux, comme la queue d'un paon. *Un papillon aux ailes ocellées.*

OCRÉ, ÉE

adj.
Qui est coloré par de l'ocre jaune. *Dentelle ocrée.*

OCRE

n. f.
Terre argileuse colorée en jaune, en rouge ou en brun, par une certaine quantité d'hydroxyde de fer et parfois d'oxyde de manganèse. *Ocre jaune. Ocre rouge. Parmi les ocres brunes, les plus usitées sont la terre de Sienne et la terre d'ombre.*

OCREUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de l'ocre. *Couche, terre ocreuse.*

Il signifie aussi Qui est de la couleur de l'ocre. *Un teint ocreux.*

OCTAÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide à huit faces.

Il se dit plus particulièrement de l'Octaèdre régulier, dont les faces font huit triangles équilatéraux.

OCTANT

n. m.

T. d'Astronomie
. Distance de quarante-cinq degrés entre deux astres. Ainsi on dit *La lune est dans les octants,* Elle est à quarante-cinq degrés du soleil.

Il désigne aussi l'Instrument formé d'un secteur de quarante-cinq degrés, dont on se sert pour mesurer les angles. *L'octant sert, en mer, à prendre la hauteur du soleil.*

OCTANTE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Quatre-vingts. Il est vieux.

OCTANTIÈME

adj. des deux genres
. Nombre ordinal qui répond à l'adjectif numéral Octante. Il est vieux : on dit maintenant *Quatre-vingtième.*

OCTAVE

n. f.
Huitaine, espace de huit jours consacré, dans l'Église romaine, à solenniser quelque grande fête. *Octave de Pâques, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu. Le premier, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave.*

Il se dit particulièrement du Dernier jour de l'octave, qui correspond, comme jour de la semaine, à la fête qu'on célèbre. *C'est aujourd'hui l'octave du Saint Sacrement. Le jour de l'octave.*

En termes de Musique, il se dit d'un Intervalle de huit degrés. *L'octave supérieure, inférieure. Chanter à l'octave.*

Il désigne aussi la Consonance que font deux notes éloignées l'une de l'autre de huit degrés, les deux extrêmes comprises. *L'octave est la plus parfaite des consonances.*

Il se dit également des Huit notes comprises dans cet intervalle. *Parcourir toute l'octave.*

Double octave, L'octave de l'octave.

OCTAVE se dit encore, en termes de Versification, des Stances de huit vers employées dans la poésie italienne, espagnole et portugaise. *Les poèmes de l'Arioste, du Tasse, de Camoëns sont écrits en octaves.*

Il se dit aussi, en termes d'Escrime, de la Huitième position de l'épée, que l'on tient le poignet en supination.

OCTAVO

Voyez IN-OCTAVO.

OCTAVON, ONNE

n.
Celui, celle qui est né de l'union d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne.

OCTIDI

n. m.
Le huitième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

OCTO

Mot grec et mot latin qui signifient Huit et qui, en français, employés comme préfixes, servent à former un certain nombre de mots dont nous citons les principaux.

OCTOBRE

n. m.
Le dixième mois de l'année, qui doit son nom à ce qu'il était le huitième mois de l'ancien calendrier romain. *Au mois d'octobre. En octobre. Octobre a trente et un jours. Le premier, le deuxième jour d'octobre. Le deux d'octobre. Le deux octobre.*

OCTOGÉNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a quatre-vingts ans. *Cet homme, cette femme est octogénaire. Un vieillard octogénaire.* Substantivement, *Un octogénaire, une octogénaire.*

OCTOGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui se rapporte à l'octogone, qui a la forme d'un octogone. *Une chambre octogonale.*

OCTOGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a huit angles et huit côtés. *Figure octogone.* Substantivement, *Un octogone. parfait, régulier, irrégulier*.

OCTOSTYLE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui a huit colonnes. *Temple, façade octostyle.*

OCTOSYLLABE

adj. des deux genres
. T. de Versification
. Qui a huit syllabes. *Vers octosyllabe.* Substantivement, *Un octosyllabe.* On dit aussi OCTOSYLLABIQUE.

OCTOSYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Versification
. Voyez OCTOSYLLABE.

OCTROI

n. m.
Action d'octroyer. Il se disait surtout en termes d'ancienne Chancellerie. *L'octroi des lettres de noblesse. Lettres d'octroi.*

Il signifiait aussi Ce qu'on octroie. *Révoquer un octroi.*

Il se dit encore de Certains droits que les villes sont autorisées à lever sur les denrées qui entrent dans leur enceinte et dont elles affectent le produit au budget municipal. *Payer l'octroi.*

Il désigne aussi l'Administration chargée de percevoir ces droits. *L'octroi de Paris. Employé de l'octroi. Bureau de l'octroi.*

OCTROYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Concéder, accorder. Il se dit surtout en style de Chancellerie. *Octroyer une grâce, une demande. La charte octroyée.*

OCTUPLE

adj. des deux genres
. Qui contient huit fois, qui égale huit fois une quantité donnée. *Seize est octuple de deux.* Il est peu usité.

OCTUPLER

v. tr.
Rendre octuple, répéter huit fois. Il est peu usité.

OCULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'oeil. *Globe oculaire.*

En termes d'Optique, *Verre oculaire* ou, substantivement, *Oculaire,* le Verre d'une lunette d'approche qui est destiné à être placé du côté de l'oeil.

Par extension, *Témoin oculaire*, Celui qui rend témoignage d'une chose qu'il a vue de ses propres yeux. *J'en parle comme témoin oculaire.*

OCULISTE

n. m.
Médecin qui soigne les différentes maladies de l'oeil et corrige les imperfections de la vue. Adjectivement, *Médecin, chirurgien oculiste.*

ODALISQUE

n. f.
Femme de service dans un harem.

Il se dit, dans l'usage ordinaire, des Femmes mêmes qui composent le harem.

ODE

n. f.
T. d'Antiquité
. Poème lyrique composé d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode, que le choeur chantait en décrivant certaines évolutions. *Les odes de Pindare.*

Par analogie, il se dit d'un Poème lyrique divisé en strophes qui sont ordinairement semblables entre elles par le nombre et la mesure des vers. *Les odes d'Horace, de Ronsard, de Victor Hugo. Ode héroïque,* Celle dont le sujet et le style sont nobles, élevés. *Ode anacréontique,* Celle dont le sujet et le style sont légers, gracieux.

ODELETTE

n. f.
Petite ode du genre gracieux.

ODÉON

n. m.
Édifice destiné, chez les Anciens, à la répétition de la musique qui devait être chantée sur le théâtre. *Le plus magnifique odéon de l'antiquité était celui que Périclès fit bâtir dans la ville d'Athènes.*

ODEUR

n. f.
Sensation que produisent sur l'odorat les émanations des corps. *Odeur forte. Odeur suave. Odeur agréable. Odeur qui entête. Cela n'a point d'odeur. Je ne puis supporter cette odeur. Il y a ici, il vient de là une mauvaise odeur.*

ODEURS, au pluriel, se prend quelquefois pour Parfums, pour toutes sortes de bonnes odeurs. *Cet homme craint les odeurs.*

En termes de Théologie, *Odeur de sainteté,* Odeur suave exhalée par le cadavre ou la sépulture de certains saints.

Fig., *Mourir en odeur de sainteté* se dit d'une Personne qui meurt saintement. *Cette religieuse est morte en odeur de sainteté.*

On dit aussi, figurément et familièrement, *N'être pas en odeur de sainteté auprès de quelqu'un,* N'être pas estimé, n'être pas bien vu de lui.

Fig., *L'odeur de la poudre,* Le combat, la guerre. *Aimer l'odeur de la poudre.*

Prov., *L'argent n'a pas d'odeur,* Pour un homme peu scrupuleux, tout argent est bon à prendre, quelle que soit sa provenance.

ODIEUSEMENT

adv.
D'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comporté odieusement dans cette affaire.*

ODIEUX, EUSE

adj.
Qui excite la haine, l'aversion, la réprobation. *Se rendre odieux. Devenir odieux. C'est une chose odieuse. Ce discours est odieux. Les méchants sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchants est odieuse. La vie lui est devenue odieuse.* Substantivement, *Tout l'odieux de cette mesure retombe sur lui.*

ODONTALGIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'odontalgie. *Remède odontalgique.*

ODONTOÏDE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a la forme d'une dent. Il se dit de l'Apophyse de la seconde vertèbre du cou. *Apophyse odontoïde.*

ODONTOLOGIE

n. f.
Partie de l'anatomie qui traite des dents.

ODORANT, ANTE

adj.

Qui exhale une odeur. Il signifie particulièrement Qui répand une bonne odeur. *Les fleurs odorantes. Le cèdre est un bois odorant.*

ODORAT

n. m.
Sens qui perçoit les odeurs. *Odorat subtil, fin, émoussé. Il n'a point d'odorat*.

ODORIFÉRANT, ANTE

adj.
Qui répand au loin une odeur agréable. *Plantes odoriférantes. Brise odoriférante.*

ODYSSÉE

n. f.
Tout voyage semé d'aventures, par allusion au poème épique d'Homère, qui contient le récit des aventures d'Ulysse au retour de la guerre de Troie. *Racontez-nous votre odyssée. Ce voyage a été toute une odyssée.*

OECUMÉNIQUE

(OE se prononce É dans ce mot et dans les trois suivants.)adj. des deux genres
. Qui intéresse toutes les parties de l'univers habité. Il n'est guère usité que dans ces locutions :

Concile oecuménique, Concile de l'Église universelle. *Le caractère oecuménique de certains conciles a été contesté*.

Patriarche oecuménique, Titre que prennent les patriarches de l'Église grecque.

OEDÉMATEUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature de l'oedème.

OEDÈME

n. m.
T. de Médecine

. Enflure non douloureuse, qui est produite par une infiltration séreuse dans les tissus et qui se distingue des autres enflures parce qu'elle garde quelque temps l'impression des doigts.

OEDIPE

n. m.
Homme qui trouve facilement le mot des énigmes ou la solution de questions obscures, par allusion au personnage de l'antiquité qui résolut les énigmes posées par le sphinx. *Il faudrait être un OEdipe pour deviner ce que cela veut dire. Je ne suis pas un OEdipe.* On dit par dérision *L'OEdipe du Café du Commerce.* Il est familier.

OEIL-DE-BOEUF

n. m.
Fenêtre ronde ou ovale. On dit au pluriel *Des oeils-de-boeuf. Les oeils-de-boeuf de la cour du Louvre sont ornés de sculptures.*

OEIL-DE-CHAT

n. m.
Sorte de pierre précieuse chatoyante. On dit au pluriel *Des oeils-de-chat.*

OEIL-DE-PERDRIX

n. m.
Sorte de cor qui survient entre les doigts des pieds. On dit au pluriel *Des oeils-de-perdrix.*

OEIL-DE-SERPENT

n. m.
Petite pierre de peu de valeur. On dit au pluriel *Des oeils- de-serpent.*

OEIL

(On prononce EUIL.) (Pluriel : *yeux*.) n. m.
Organe de la vue. *Le globe de l'oeil. Le fond de l'oeil. La cavité de l'oeil. Le coin de l'oeil. La prunelle de l'oeil. Le blanc de l'oeil. Le blanc des yeux. Cligner les yeux. Cligner de l'oeil, des yeux. Regarder du coin de l'oeil. Avoir mal à l'oeil, mal aux yeux. Il a une taie sur l'oeil. Les yeux lui pleurent. Les yeux me cuisent. Avoir la larme à l'oeil, les larmes aux yeux. Ses yeux se sont mouillés de larmes. Ses yeux étaient humides, baignés, noyés de larmes. Avoir de grands, de petits yeux. Avoir l'oeil trouble. Avoir l'oeil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux*

bleus, noirs, gris, verts, vairons. Avoir les yeux à fleur de tête. Avoir les yeux louches, creux, enfoncés. Ouvrir, fermer, lever, baisser, ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux. Se frotter, s'essuyer les yeux. La lumière éblouit les yeux. J'ai le jour, le soleil dans les yeux. Crever un oeil à quelqu'un. Bander les yeux. Il se dit, par extension, de Toute la région de l'oeil, des paupières. *Avoir les yeux battus, cernés. Avoir les yeux rouges. Avoir les yeux bien fendus, en amande. Avoir les yeux pochés.*

Fig. et fam., *Avoir des yeux,* Ne pas être dupe, s'apercevoir de ce qui se passe. *J'ai des yeux, Dieu merci, et l'on ne me trompe pas facilement.*

Avoir de bons yeux, Voir promptement et distinctement certaines choses qui échapperaient aux autres. *Ce joaillier se connaît bien en diamants, il a de bons yeux.* Il se dit aussi figurément. *Les défauts de cet homme ne lui ont point échappé, il a de bons yeux.*

Fig., *Avoir des yeux de lynx,* Voir, découvrir les objets de loin; et, figurément, Voir clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

Fig. et fam., *Avoir des yeux au bout des doigts,* Avoir le tact très fin, faire avec habileté des ouvrages de la main très délicats.

Fig. et fam., *Avoir des yeux de chat,* Avoir les yeux entre gris et roux. Il signifie aussi Voir clair la nuit.

Fig. et pop., *Avoir les yeux plus grands que le ventre,* Annoncer un appétit vorace et se trouver bientôt rassasié. Il signifie encore figurément Rechercher des emplois qu'on ne peut remplir dignement; Avoir plus d'ambition que de capacité.

Fig. et fam., *Avoir les yeux bouchés,* Ne pas voir les choses telles qu'elles sont. On dit de même à une personne à qui l'on reproche de n'avoir pas aperçu ce qui devait la frapper : *Où aviez-vous donc les yeux?*

Fam., *Avoir ses yeux de quinze ans,* Voir clair comme à quinze ans.

Fam., *Avoir la larme à l'oeil,* Être sur le point de pleurer.

Fig. et fam., *N'avoir pas froid aux yeux,* Ne pas avoir peur, être courageux, hardi.

Fig. et fam., *Se mettre le doigt dans l'oeil,* Se tromper.

Fig., *Regarder dans les yeux, dans le blanc des yeux, entre les deux yeux,* Regarder en face, fixer.

Ouvrir les yeux, S'éveiller. Il signifie, au figuré, Découvrir une chose que l'on s'était longtemps refusé à voir. *J'ai longtemps été sa dupe, mais j'ai enfin ouvert les yeux.*

Fig., *Ouvrir les yeux à quelqu'un, faire ouvrir les yeux à quelqu'un sur quelque chose,* Lui donner sur cette chose des connaissances qu'il n'avait pas. *Il m'a ouvert les yeux sur les beautés de cet ouvrage. Il m'a fait ouvrir les yeux sur la conduite de cet homme.*

Fig., *Ouvrir de grands yeux,* Être très étonné.

Fig., *Ouvrir les yeux à la lumière,* Naître. *Fermer les yeux à la lumière, fermer les yeux,* Mourir.

Fig., *Fermer les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'assister au moment de sa mort.

Fig., *Fermer les yeux sur quelque chose,* Faire semblant de ne pas s'en apercevoir. *Il ferme les yeux sur les fautes de son fils.* Il signifie aussi Se refuser à voir ce qui est évident. *Fermer les yeux à la vérité.*

Fig., *Ne pouvoir fermer l'oeil, n'avoir pas fermé l'oeil de toute la nuit,* Ne pouvoir dormir, n'avoir pu reposer de toute la nuit.

Fig., *Les yeux fermés, les yeux clos,* Sans avoir besoin du secours de la vue. *Je connais si bien le chemin que j'irais les yeux fermés.* On le dit au sens moral lorsque, par confiance en quelqu'un ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. *Il signa le contrat les yeux fermés.*

Par exagération, *Les yeux lui sortent de la tête,* se dit en parlant d'une Personne qui a de gros yeux. Il se dit figurément de Quelqu'un dont les yeux sont enflammés de colère.

Fig., *Ne dormir que d'un oeil,* N'être qu'à moitié endormi, de manière à se réveiller au moindre bruit, au moindre danger.

Fig. et fam., *Pleurer d'un oeil et rire de l'autre,* Être partagé entre le chagrin et la joie.

Fig. et fam., *Avoir bon pied, bon oeil,* Être encore vigoureux, se porter bien. Il ne se dit guère qu'à propos d'une Personne qui n'est plus jeune.

Fig. et fam., *Être près de s'arracher les yeux* se dit de Deux personnes qui ont une querelle violente. On dit dans le même sens : *Se manger les yeux, le blanc des yeux.* On dit aussi : *Se sauter aux yeux.*

Fam., *Tenir à une chose comme à la prunelle de ses yeux,* Y tenir extrêmement.

Fig. et fam., *Coûter les yeux de la tête,* Coûter un prix excessif.

Fig., *Voir une paille dans l'oeil de son prochain et ne pas voir la poutre qui est dans le sien,* Voir les petits défauts des autres et ne pas voir les siens, si grands soient-ils.

Fam., *Frais comme l'oeil,* Très frais.

À l'oeil nu, Sans instrument d'optique. *Cette étoile se voit à l'oeil nu.*

Clin d'oeil, Mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Faire un clin d'oeil.*

Fig., *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil,* En un moment, en très peu de temps.

Fig., *C'est l'affaire d'un clin d'oeil,* Cela doit se faire très promptement.

Prov., *OEil pour oeil, dent pour dent* se dit en parlant de la Peine du talion qui consiste à traiter un coupable de la même façon qu'il a traité ou voulu traiter les autres.

OEil de verre, OEil artificiel en verre ou en émail qu'on met à la place d'un oeil qui a été enlevé.

Fam., *Mes yeux, ses yeux* se dit en parlant des Lunettes. *J'ai oublié mes yeux chez moi.*

OEIL signifie souvent, tant au singulier qu'au pluriel, Action de la vue, regard. *Arrêter, fixer, jeter, porter ses yeux sur quelqu'un, sur quelque chose. Tous les yeux étaient tournés vers lui. Il avait les yeux fixés sur le sol. Être exposé aux yeux du public. Ce spectacle arrête, attache agréablement les yeux. Détourner les yeux de dessus quelque objet. Chercher des yeux. Suivre quelqu'un des yeux. Il attire les yeux sur lui. Promener les yeux sur les objets environnants. Nos yeux se rencontrèrent. Se parler des yeux. Ses yeux se sont tournés vers moi. Nos yeux furent témoins de cette étrange aventure. Cet objet plaît aux yeux. L'oeil est charmé par ce paysage. Nos yeux ont été frappés d'un spectacle nouveau pour nous. Ne pas en croire ses yeux. Être sous les yeux. Tomber sous les yeux. Avoir sous les yeux. J'ai jeté les yeux, en passant, sur cette boutique.*

Coup d'oeil, Regard prompt et de peu de durée. *Jeter un coup d'oeil sur quelqu'un, sur quelque chose. Je vais donner un coup d'oeil à ce qui se passe, à ce qui se fait chez moi. Un coup d'oeil expressif, dédaigneux. Il nous a lancé un coup d'oeil furieux, menaçant. Du haut de cette maison, on embrasse d'un coup d'oeil tout un vaste horizon.* On l'emploie quelquefois au figuré. *Jetons un coup d'oeil sur les événements remarquables de cette période.*

Fig., *Avoir le coup d'oeil excellent,* Voir promptement le parti qu'on doit prendre dans une circonstance inopinée; et, en général, Discerner rapidement ce qu'il y a d'important, d'intéressant dans les affaires. On dit à peu près dans le même sens : *Avoir le coup d'oeil juste, pénétrant, sûr*; et absolument : *Avoir du coup d'oeil.*

Coup d'oeil se dit aussi de la Vue d'un paysage, de l'aspect d'un édifice, d'une assemblée, etc. *Le coup d'oeil en est beau. C'est un beau coup d'oeil, un charmant coup d'oeil.*

Le premier coup d'oeil, Ce qu'on voit d'abord, ce qui s'offre d'abord à la vue. *Le premier coup d'oeil de ce jardin est assez agréable. Au premier coup d'oeil, sa figure déplaît. Le premier coup d'oeil passé, on s'accoutume à la voir.*

Avoir l'oeil exercé, Avoir acquis, par l'habitude de regarder attentivement, la faculté de voir bien et promptement. *Pour bien corriger des épreuves, il faut avoir l'oeil très exercé. Il a l'oeil trop exercé pour que les ridicules de cet homme lui échappent.*

Ne faire que jeter les yeux sur, Regarder rapidement. *Je n'ai fait que jeter les yeux sur cette brochure,* Je l'ai parcourue superficiellement.

Fig., *Jeter les yeux sur,* Songer à, choisir.

Fig., *Lever les yeux sur,* Aspirer à, désirer.

Fig., *Ne pas oser lever les yeux,* Être intimidé, confus.

Ne pas en croire ses yeux, Être étonné, stupéfait.

Fig., *Caresser des yeux,* Regarder avec sympathie, avec convoitise.

Fig. et fam., *Couver des yeux une personne, une chose,* Regarder cette personne, cette chose avec intérêt, avec complaisance. *Il couve des yeux son fils. Il couve des yeux son or.*

Fig. et fam., *Manger, dévorer des yeux une personne, une chose,* La regarder avec plaisir, jeter sur elle des regards avides.

Fig., *Frapper les yeux,* Être très visible. *Cette tache frappe les yeux.* Il s'emploie aussi au figuré et signifie Être évident. *Cette chose frappe les yeux.* On dit dans le même sens *Sauter aux yeux. Il y a dans cet ouvrage des fautes qui sautent aux yeux.*

Fig. et fam., *Crever les yeux* se dit de Choses qu'on a sous les yeux et que cependant on ne voit pas. *Vous cherchez votre gant, le voilà, il vous crève les yeux. Cela est d'une vérité évidente, cela crève les yeux.*

Fig. et fam., *Blesser les yeux,* Déplaire, causer du chagrin, de la jalousie, etc. *L'indécence de ces figures, la saleté de cet appartement blesse les yeux. Cet homme est dévoré d'envie, le bonheur d'autrui lui blesse les yeux.*

Fig. et fam., *Avoir le compas dans l'oeil,* Mesurer presque aussi juste à l'oeil qu'on pourrait le faire avec un compas.

Au doigt et à l'oeil, Par le geste et par le regard. Fig., *Être servi au doigt et à l'oeil,* Être servi ponctuellement, au premier signe. *Faire marcher au doigt et à l'oeil,* Se faire obéir avec exactitude.

Prov., *Loin des yeux, loin du coeur,* Ordinairement, l'absence détruit ou refroidit les affections.

OEIL se dit encore dans le sens de Regard vigilant, observation, attention, surveillance. *L'oeil du maître.*

En termes de Dévotion, *L'oeil de Dieu voit tout, pénètre tout, etc.,* Il n'y a rien de caché pour Dieu.

Fig. et fam., *Être tout yeux,* Surveiller avec vigilance. Il signifie encore Regarder une chose avec un grand intérêt. On dit aussi *Être tout yeux et tout oreilles.*

Fig., *Avoir l'oeil à quelque chose, sur quelque chose,* En avoir soin, y veiller, y prendre garde. *Avoir l'oeil sur quelqu'un,* Prendre garde à sa conduite.

Fig., *Avoir les yeux sur quelqu'un,* Le regarder, l'observer attentivement. *Tout le monde avait les yeux sur lui.*

Fig. et fam., *Avoir l'oeil au guet,* Prendre garde à tout ce qui se passe, pour en tirer parti ou se garantir.

Fig. et fam., *N'avoir pas ses yeux dans sa poche* se dit de Quelqu'un à qui rien n'échappe.

Fig., *Suivre quelqu'un de l'oeil,* Faire attention à sa conduite, à ses démarches.

Fig., *Avoir quelque chose devant les yeux,* Considérer cette chose, y songer.

Fig., *Mettre une chose sous les yeux de quelqu'un,* La soumettre à son examen, à sa décision.

Fig., *Voir tout par ses propres yeux,* Ne s'en rapporter qu'à soi-même pour examiner les choses et en juger.

Fig., *Ne rien voir que par les yeux d'un autre,* Ne connaître les choses que par le rapport d'un autre, s'en remettre au jugement d'une personne pour qui on est prévenu favorablement.

Fig., *Voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit,* L'examiner avec la raison. *La voir par les yeux de la foi,* La considérer avec les dispositions, les sentiments que donne la foi. Cette phrase se dit aussi, par extension et ironiquement, pour Donner à entendre qu'on ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi.*

Fig., *Avoir un bandeau sur les yeux,* Être aveuglé par une prévention, par une passion.

Fig., *Dessiller les yeux,* Amener quelqu'un à voir ce qu'il ignorait ou voulait ignorer.

Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux,* Éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence trompeuse.

OEIL se dit encore de l'Organe de la vue considéré comme exprimant les qualités et les défauts de l'esprit, les sentiments et les passions. *Avoir l'oeil spirituel, malin, éveillé, distrait, inquiet, stupide, dur, méchant. Avoir l'oeil doux, tendre, mélancolique, fripon, riant.* Et au pluriel : *Avoir les yeux spirituels, malins, éveillés, etc. Il a des yeux mourants, languissants, langoureux, ardents, pleins de feu. La gaieté, l'espoir, le courage brille dans ses yeux. Les yeux sont le miroir de l'âme.*

Fig., *N'avoir d'yeux que pour une personne,* N'avoir d'affection que pour elle, lui accorder une préférence exclusive. *Elle n'a d'yeux que pour son fils aîné, ses autres enfants lui sont presque indifférents.*

Fig., *Voir une personne, une chose d'un bon oeil, d'un mauvais oeil,* La voir avec satisfaction ou avec déplaisir, avec affection ou avec inimitié. On dit de même *Voir une personne, une chose d'un oeil indifférent, jaloux, dédaigneux, chagrin, d'un oeil de pitié, de compassion, d'envie, de mépris, de colère, etc.,* Voir cette personne, cette chose avec indifférence, avec des sentiments de jalousie, de dédain, de chagrin, de pitié, etc. On dit aussi au pluriel *Voir avec des yeux indifférents, jaloux, avec des yeux d'envie, de pitié, etc.* On dit de même *Regarder d'un oeil indifférent, jaloux,* ou *avec des yeux indifférents, jaloux, etc.*

Fig., *Voir d'un oeil ferme,* Voir avec fermeté, avec courage. *Voir d'un oeil ferme la ruine de ses espérances.*

Fig., *Voir une chose d'un oeil sec,* Voir sans s'affliger une chose qui est propre à causer de l'affliction. *Il a vu d'un oeil sec la mort de son ami, la perte de sa fortune.*

Fig., *Voir du même oeil, d'un même oeil une chose et une autre,* Considérer avec les mêmes sentiments, juger de la même manière deux choses différentes.

Fig., *Voir les choses d'un autre oeil, avec d'autres yeux qu'auparavant,* Les voir avec des sentiments différents de ceux qu'on avait.

Fig. et fam., *Faire les gros yeux à quelqu'un,* Le regarder d'un air de reproche, de mécontentement.

Fig. et fam., *Faire les yeux doux à quelqu'un,* Lui témoigner de l'amour par ses regards.

Fig. et fam., *Faire de l'oeil à quelqu'un,* Le provoquer par ses regards.

Fam., *Regarder du coin de l'oeil,* Regarder à la dérobée. Fig., *Regarder une chose du coin de l'oeil,* La désirer sans oser la demander ouvertement.

Fig., *Donner dans les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'éblouir, le tenter, le séduire par un certain éclat.

Fig. et fam., *Donner dans l'oeil à quelqu'un,* Faire une impression vive sur lui par des agréments extérieurs. *Cette femme lui a donné dans l'oeil.*

Fig. et fam., *Pour les beaux yeux de quelqu'un,* Uniquement pour lui, sans autre raison que le désir de lui faire plaisir. *Je ne veux pas me compromettre pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux.* Il signifie aussi Gratuitement. *Croit-il que je le logerai chez moi pour ses beaux yeux?*

Fig., *Le mauvais oeil,* Faculté attribuée à certaines personnes de porter malheur à celui qu'elles regardent. *Attention, il a le mauvais oeil!*

OEIL se dit encore figurément de l'Aspect d'une chose, du lustre d'une étoffe, de l'éclat d'une pierrerie, etc. *Cela n'a pas d'oeil. Ces perles ont un bel oeil.*

Un oeil de poudre, Une légère teinte de poudre mise sur les cheveux.

OEIL se dit, par analogie, des Ouvertures pratiquées dans certains outils ou instruments, certaines constructions. *L'oeil d'un marteau, d'une meule, etc. L'oeil d'une grue, d'une chèvre, d'une voile, d'une ancre, d'une aiguille,* Le trou par où passe le câble, le cordage, le fil. *OEil de dôme,* Ouverture ronde qui se trouve en haut de la coupole d'un dôme. *OEil de pont,* Ouverture circulaire pratiquée dans la pile de pont pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie. *OEil-de-boeuf,* voyez OEIL-DE-BOEUF.

YEUX, au pluriel, se dit de Certains vides, de certains trous qui se trouvent dans la mie du pain et dans plusieurs espèces de fromages. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.*

Il se dit aussi de Certaines traces de graisse qui apparaissent dans le bouillon. *Ce bouillon est très gras, il a beaucoup d'yeux.*

OEIL se dit, en termes d'Architecture, de Certains ornements, de certaines parties de motifs de décoration. *L'oeil de la volute,* Le milieu de la volute du chapiteau ionique. *OEil de tailloir,* Ornement en forme de rose sculpté sur chaque côté de l'abaque du chapiteau corinthien.

OEIL désigne, en termes de Jardinage et de Botanique, un Bouton, une petite excroissance qui paraît sur une tige ou sur une branche d'arbre, et qui annonce une feuille, une branche, un fruit. Il se dit particulièrement de l'Endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne et des arbres fruitiers.

Tailler à deux yeux, à trois yeux, Laisser sur la branche que l'on coupe deux, trois boutons à fruit.

OEIL désigne, en termes d'Imprimerie, le Relief de la lettre, la partie de la lettre qui laisse son empreinte au tirage et qui, dans les caractères de même corps, varie de dimension. *L'oeil de la lettre. Corps 24 gros oeil, Corps 24 petit oeil.*

Il se dit aussi, dans le même Art, de l'Aspect que présentent les caractères imprimés. *L'oeil de ce caractère ne me plaît point, il est trop gros, il est trop petit.*

OEIL entre dans les dénominations vulgaires de diverses productions naturelles. *OEil-de-bouc* (coquillage). *OEil-de-chèvre* (plante). *OEil- d'or* (poisson). *Etc.*

OEil de perdrix désigne, en termes d'Arts, Certains dessins tissés dans le linge. *Des serviettes à oeil de perdrix.*

À L'OEIL,loc. adv.
Avec l'oeil, à la vue. *On juge de cela à l'oeil,* Il suffit de le regarder pour le connaître, pour en juger.

Fig. et pop., *À l'oeil,* Gratis. *Dîner à l'oeil.*

Fig. et fam., *Tenir, avoir quelqu'un à l'oeil,* Avoir l'oeil sur quelqu'un, surveiller toutes ses démarches.

À VUE D'OEIL,loc. adv.
Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'oeil et sans la mesurer.*

Il signifie aussi Visiblement et se dit, par exagération, en parlant des Choses qui se modifient d'une manière relativement rapide. *Cet enfant grandit à vue d'oeil. Ce malade dépérit, s'affaiblit à vue d'oeil.*

AUX YEUX DE, SOUS LES YEUX DE,loc. prépositives
. Sous les regards de, en présence de. *Cela s'est passé aux yeux de toute la ville, sous les yeux de toute la ville. Cet accident est arrivé sous mes yeux. Il y a longtemps qu'il en use ainsi aux yeux de tout le monde. Il a étalé à nos yeux toutes ses richesses. Cette fille a été élevée sous les yeux de sa mère.*

AUX YEUX DE signifie aussi, figurément, Suivant la manière de voir, selon le sentiment. *Aux yeux du monde. À vos yeux, il n'a point de tort; mais aux miens, il est fort blâmable. Vous pouvez l'excuser, mais aux yeux de la loi, il est coupable.*

ENTRE QUATRE YEUX,loc. adv.
(On prononce ordinairement, par plaisanterie, *Entre quatre-z-yeux.*) En tête à tête. *Je lui dirai cela entre quatre yeux.* Il est familier.

PAR-DESSUS LES YEUX,loc. adv. et figurée
. Plus qu'on n'en peut faire ou supporter. *J'ai des affaires par-dessus les yeux, jusque par-dessus les yeux. Je suis las de toutes ces fêtes, j'en ai par-dessus les yeux.* Il est familier.

PAS PLUS QUE DANS MON OEIL,loc. adv.
Point du tout. Il est familier.

OEILLADE

n. f.
Coup d'oeil jeté furtivement, à dessein et avec une expression marquée, en signe de tendresse ou de bienveillance. *Jeter une oeillade. Lancer une oeillade amoureuse, des oeillades amoureuses.*

OEILLÈRE

adj. f.
Qui avoisine l'oeil. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Dents oeillères,* Dents de la mâchoire supérieure, qui sont entre les incisives et les molaires : on les nomme plus exactement *Dents canines.* Substantivement, *On lui a arraché une oeillère.*

OEILLÈRE

n. f.
Chacune des deux petites pièces de cuir que l'on attache à la têtière d'un cheval, pour l'empêcher de voir de côté, l'assujettir à regarder devant lui et lui garantir les yeux des coups de fouet.

Fig., *Avoir des oeillères,* Ne pas voir certaines choses, par étroitesse d'esprit ou par l'effet de préventions qui limitent le champ de la vue.

OEILLÈRE se dit aussi d'une Sorte de petit récipient ovale, monté sur un pied, dont on se sert pour se baigner les yeux.

OEILLET

n. m.
Petit trou en forme d'oeil, pratiqué dans une étoffe ou dans du cuir, entouré de soie, de fil ou d'un petit cercle de métal, et qui sert à passer un lacet, un cordon, etc. *Faire un oeillet.*

Il se dit aussi de la Bordure de ce trou, quand elle est en métal. *Poser des oeillets à un corset, à des souliers.*

OEILLET se dit encore, sur les côtes de Bretagne, d'une Partie de marais salant en forme de rectangle, sur laquelle on fait évaporer l'eau de mer et on recueille le sel. *Ce paludier possède cinquante oeillets.*

OEILLET

n. m.
Fleur odoriférante de la famille des Caryophyllées. *OEillet simple, double, panaché. Un bouquet d'oeillets.*

Il se dit, par extension, de la Plante elle- même. *Planter des oeillets. Un pied, un pot d'oeillets. Une marcotte d'oeillets. Marcotter des oeillets.*

OEillets d'Espagne, Sorte de petits oeillets qui sont d'un rouge fort vif. *OEillets de poète,* Autre sorte d'oeillets, encore plus petits, qui viennent dans les bois.

OEillet d'Inde, Sorte de fleur dont la corolle veloutée tire sur l'orangé et qui a une odeur forte et peu agréable.

OEILLET se dit aussi d'une Sorte de zoophyte appelé également Anémone de mer. *OEillet de mer.*

OEILLETON

n. m.
Rejeton d'oeillet, marcotte d'oeillets. *Ôter les oeilletons d'un pied d'oeillet.*

Il se dit aussi des Bourgeons que poussent les racines de certaines plantes, telles que les artichauts, et qu'on détache afin de multiplier ces plantes. *Lever des oeilletons d'artichaut.*

Il se dit encore, en termes d'Arts, d'une Pièce de cuivre, de forme ronde, adaptée à l'oculaire d'un télescope.

OEILLETTE

n. f.
Variété de pavot, cultivée pour ses graines et dont on extrait une huile comestible. *Huile d'oeillette.* On l'appelle aussi OLIVÈTE.

OENOLOGIE

n. f.
Science qui s'occupe de la fabrication du vin. *Traité d'oenologie.*

OENOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à l'oenologie. *Station oenologique.*

OENOMÈTRE

n. m.
Instrument pour mesurer le degré de force du vin.

OENOPHORE

n. m.
T. d'Antiquité
. Grand vase où les anciens mettaient du vin.

Il désignait aussi l'Officier qui avait soin du vin, qui portait le vin.

OESOPHAGE

n. m.
T. d'Anatomie
. Canal musculo-membraneux qui s'étend depuis le fond de la bouche jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, dans lequel il sert à conduire les aliments.

OESOPHAGIENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'oesophage. *Sonde oesophagienne.*

OESTRE

n. m.
T. de Zoologie

. Genre d'insectes diptères, ressemblant à de grosses mouches et dont chaque espèce dépose ses oeufs sur la peau des animaux herbivores. *L'oestre du cheval. L'oestre du boeuf.*

OEUF

(Dans ce mot, on ne prononce l'F qu'au singulier.)n. m.
Masse de matière arrondie et enveloppée d'une coque calcaire, que pond la femelle des oiseaux et qui renferme le germe de l'oiseau futur, enveloppé de liquides destinés à nourrir celui-ci jusqu'à son éclosion. *OEuf de poule, de canard, de pigeon, d'autruche, etc. Les oiseaux pondent des oeufs, couvent des oeufs. Faire éclore des oeufs. Le mâle et la femelle ont abandonné leurs oeufs.*

OEUF se dit absolument pour l'OEuf de poule employé comme aliment. *Blanc d'oeuf. Jaune d'oeuf. Coquille d'oeuf. OEuf frais. Une douzaine d'oeufs. Faire cuire des oeufs à la coque, sur le plat, au beurre noir, brouillés, pochés, etc. OEuf mollet. OEuf dur. Gober un oeuf. Battre des oeufs pour faire une omelette. Des oeufs farcis. Battre des blancs d'oeufs. Des oeufs au lait, à la neige.*

OEufs rouges, OEufs durs dont la coque est teinte en rouge et qu'il est d'usage de vendre vers le temps de Pâques.

Par analogie, *OEuf de Pâques,* Sorte de friandise, en sucre ou en chocolat, qui a la forme d'un oeuf.

Fig. et fam., *Donner un oeuf pour avoir un boeuf,* Faire un léger présent dans l'espoir d'en obtenir en retour un considérable.

Fam., *Plein comme un oeuf,* Tout à fait plein.

Fam., *Il tondrait sur un oeuf* se dit d'un Homme fort avare, qui cherche à faire du profit sur les moindres choses.

Fig. et fam., *Mettre tous ses oeufs dans le même panier,* Placer tous ses fonds dans une même affaire. Il signifie aussi Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc.

Fig. et fam., *Marcher sur des oeufs,* Marcher avec une précaution excessive. Il signifie aussi Être obligé par des circonstances délicates de se conduire avec une extrême circonspection.

OEUF se dit, par analogie, d'un Objet en bois, en forme d'oeuf de poule, dont on se sert pour repriser plus commodément les bas.

Il se dit aussi, par extension, des Produits des animaux vivipares qui servent à leur reproduction. *OEuf de poisson. OEuf de serpent. OEuf de fourmi, de ver à soie.*

Il signifie encore, au figuré, Germe, principe, commencement. *Tuer dans l'oeuf. Écraser une sédition dans l'oeuf.*

OEUVÉE

adj.
Il se dit des Poissons femelles qui ont des oeufs. *Carpe oeuvée. Hareng oeuvé.*

OEUVRE

n. f.
Produit d'un travail manuel, d'une industrie. *Les oeuvres de l'industrie humaine.* Il signifie, au figuré, Ce qui est produit par une action quelconque et qui subsiste. *Les oeuvres de Dieu. Les oeuvres de la nature. Ce grand homme mourut en laissant son oeuvre inachevée. L'oeuvre de la Rédemption fut accomplie sur la croix. L'oeuvre de la Renaissance. Telle fut l'oeuvre de la philosophie du XVIe siècle.*

Fam., *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* Ne pas travailler, ne rien faire du tout.

Faire oeuvre de, Se conduire en. *Il a fait oeuvre d'homme de bien.*

Être à l'oeuvre, Être au travail.

L'oeuvre de chair, La conjonction charnelle de l'homme et de la femme.

Cette femme est enceinte des oeuvres d'un tel, Elle est grosse du fait d'un tel.

Mettre en oeuvre, Employer à quelque usage. *Mettre du bois, des pierres en oeuvre*. Fig., *Mettre tout en oeuvre pour réussir. L'histoire met en oeuvre les matériaux recueillis par l'érudition. Ce journaliste a très bien mis en oeuvre les renseignements qu'on lui a fournis.*

La mise en oeuvre d'un ouvrage, L'utilisation des matériaux destinés à l'exécution de cet ouvrage. *La mise en oeuvre d'une idée.*

Se mettre à l'oeuvre, Commencer un travail.

Mettre la main à l'oeuvre, Commencer à travailler à quelque chose. On dit plutôt aujourd'hui *Se mettre à l'ouvrage, mettre la main à l'ouvrage.*

Main d'oeuvre. Voyez MAIN-D'OEUVRE.

Exécuteur des hautes oeuvres, Le bourreau, l'exécuteur de la haute justice.

Être fils de ses oeuvres, Ne devoir qu'à soi- même sa situation.

Prov., *À l'oeuvre on connaît l'artisan,* C'est par la qualité de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

Prov., *La fin couronne l'oeuvre.* Voyez COURONNER.

OEUVRE se dit au figuré des Productions de l'esprit, des ouvrages en prose ou en vers, considérés relativement à celui qui en est l'auteur. *Ce poème est une oeuvre admirable. Les Pensées de Pascal sont les fragments d'une oeuvre inachevée. Une oeuvre inédite. OEuvres poétiques, morales, philosophiques. OEuvres posthumes. OEuvres complètes. OEuvres choisies. Les oeuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les oeuvres de saint Thomas. Les oeuvres de Corneille, de Racine, de Molière.*

Il se dit aussi des Productions artistiques. *Une oeuvre d'art. C'est une oeuvre attribuée à Raphaël. Les dernières oeuvres de Beethoven.*

Chef-d'oeuvre. n. m. Voyez ce mot à son rang alphabétique, à la lettre C.

OEUVRE se dit, en termes de Théologie, des Actions humaines jugées du point de vue de la religion. *Chacun sera jugé selon ses oeuvres, selon ses bonnes ou mauvaises oeuvres. OEuvre méritoire. La foi sans les oeuvres est une foi morte. Vous avez fait une bonne oeuvre. OEuvre de miséricorde. OEuvre de charité.*

OEuvre pie. Voyez PIE.

OEuvre morte. Voyez MORT.

OEuvres de surérogation. Voyez SURÉROGATION.

OEUVRES s'emploie absolument pour désigner les Organisations charitables. *Il donne tous ses revenus aux oeuvres. Un homme d'oeuvres. Une femme d'oeuvres.* Par extension, *Les oeuvres sociales. L'oeuvre antituberculeuse, antialcoolique.*

OEUVRE désigne, en termes de Marine, les Parties qui constituent la coque d'un navire. *OEuvres vives*, Parties qui sont dans l'eau, par opposition à *OEuvres mortes,* Parties qui sont hors de l'eau.

Il désigne, en termes de Joaillerie, le Chaton dans lequel une pierre est sertie. *Voilà un diamant qui est bien mis en oeuvre.*

Il désignait, dans le langage ecclésiastique, la Fabrique d'une paroisse, le revenu affecté à la construction et à la réparation des bâtiments, à l'achat et à l'entretien des choses nécessaires au service divin, d'où l'expression *Banc d'oeuvre* pour désigner le Banc où sont assis les marguilliers ou conseillers paroissiaux.

OEUVRE est aussi masculin et désigne, en termes de Beaux-Arts, l'Ensemble des oeuvres d'un artiste. *L'oeuvre gravé de Raphaël. Tout l'oeuvre de Callot. L'oeuvre entier de Rembrandt.*

En termes d'Alchimie, *Le grand oeuvre,* La pierre philosophale. *Travailler au grand oeuvre.*

OEUVRE au masculin désigne encore, en termes d'Architecture, la Bâtisse. *Le gros oeuvre,* Les fondations, les murs et la toiture.

Maître de l'oeuvre, Celui qui a la haute direction sur l'ensemble des travaux d'un édifice.

DANS OEUVRE, HORS D'OEUVRE,loc. adv.
T. d'Architecture
. Dans le corps du bâtiment, hors du corps du bâtiment. *Ce petit escalier, ce cabinet est dans oeuvre, pratiqué dans oeuvre,* On l'a ménagé dans le corps du bâtiment. *Il est hors d'oeuvre,* Il est en saillie, hors du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

DANS OEUVRE, HORS D'OEUVRE se disent aussi en parlant des Bâtiments et parties de bâtiments que l'on mesure en comprenant l'épaisseur des murs, ou en ne la comprenant pas. *Cette chambre, cette salle a tant de mètres dans oeuvre,* Elle a tant de mètres du dedans d'un mur au-dedans de l'autre. *Cette maison a tant de mètres hors d'oeuvre,* Elle a tant de mètres du dehors d'un mur au-dehors du mur opposé.

HORS-D'OEUVRE.n. m.
Voyez ce mot, à son rang alphabétique, à la lettre H.

SOUS OEUVRE, EN SOUS-OEUVRE,loc. adv.
T. d'Architecture
qui s'emploie dans ces phrases : *Travailler en sous-oeuvre. Reprendre sous oeuvre un bâtiment, un mur,* En réparer les fondations sans l'abattre et en le soutenant.

Fig., *Reprendre sous oeuvre* se dit en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Il a vu que sa tragédie péchait par le plan, il l'a reprise sous oeuvre.*

À PIED D'OEUVRE,loc. adv.
T. de Maçonnerie
. À proximité du bâtiment que l'on construit. *Il tire la pierre à pied d'oeuvre. Le moellon se trouve à pied d'oeuvre. Amener des matériaux à pied d'oeuvre.* Il s'emploie aussi en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Mes documents sont à pied d'oeuvre, je suis à pied d'oeuvre,* Je vais me mettre à la rédaction.

OFFENSANT, ANTE

adj.
Qui offense, qui est injurieux. *Discours, procédé offensant. Paroles offensantes. Cela est offensant.*

OFFENSE

n. f.
Injure de fait ou de parole. *Il m'a fait une offense irréparable. Subir une offense. Demander réparation d'une offense. Oublier, pardonner les offenses. Il ne se souvient point des offenses qu'il a reçues. Venger une offense. Soit dit sans offense,* Permettez de dire sans vouloir offenser.

Il signifie, en style de Dévotion, Manquement à Dieu. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses.*

OFFENSER

v. tr.
Outrager quelqu'un par une offense. *Il l'a mortellement offensé, gravement offensé. Il l'a offensé dans son honneur, dans sa personne. Je n'ai pas cru, je n'ai pas voulu vous offenser. Je n'ai pas dit cela pour vous offenser,* Par extension, *Offenser la mémoire de quelqu'un.* Substantivement, *C'est moi qui suis l'offensé.*

Prov., *Il n'y a que la vérité qui offense,* Les reproches les plus sensibles sont ceux que l'on mérite et dont on sent soi-même la justesse.

Offenser Dieu, Se rendre coupable d'un manquement à Dieu, pécher.

OFFENSER signifie aussi Blesser. *Le nerf, le muscle a été offensé. La trop grande lumière offense la vue, les yeux. Un son trop aigre offense l'oreille.*

Il s'emploie figurément et signifie Blesser, choquer. *De telles paroles offensent les oreilles. Les louanges excessives offensent la modestie. Offenser la bienséance.* On dit plutôt, suivant le sens, BLESSER, CHOQUER.

S'OFFENSER signifie Se piquer, se fâcher. *Il s'offense de ce que je ne le vais pas voir. Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il s'offense d'un rien.*

OFFENSEUR

n. m.
Celui qui offense, qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont réconciliés.*

OFFENSIF, IVE

adj.
Qui attaque, qui sert à attaquer. Il s'oppose à *Défensif.*

Armes offensives, les Armes dont on se sert pour attaquer; par opposition à *Armes défensives,* Celles qui ne sont propres qu'à la défense.

Traité offensif, ligue offensive, Traité par lequel deux États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre État.

Traité offensif et défensif, ligue offensive et défensive, Traité par lequel deux États conviennent de s'assister mutuellement, soit pour attaquer, soit pour se défendre.

Guerre offensive, Guerre dans laquelle on attaque l'ennemi, par opposition à *Guerre défensive,* Celle où l'on ne fait que se défendre.

Retour offensif, Attaque faite par une troupe qui se tenait sur la défensive ou qui avait battu en retraite. Par extension, *Retour offensif d'une maladie.*

OFFENSIVE

n. f.
Attaque que l'on fait sans avoir été provoqué par l'adversaire. *Prendre l'offensive. Le général, après avoir été longtemps sur la défensive, a pris l'offensive. Les premières offensives de cette armée furent malheureuses. Préparer, déclencher une offensive. Le plein succès d'une offensive.*

OFFENSIVEMENT

adv.
D'une manière offensive.

OFFERTOIRE

n. m.
T. de Liturgie
. Prière qui, dans la messe, précède immédiatement l'oblation du pain et du vin.

Il désigne aussi la Partie de la messe dans laquelle le prêtre offre à Dieu le pain et le vin avant de les consacrer. *Le prêtre en était à l'offertoire.*

Il désigne encore Un Morceau de musique composé pour l'orgue et exécuté dans l'intervalle qui se trouve entre le *Credo* et le *Sanctus.*

OFFICE

n. m.
Il se disait autrefois des Devoirs que chacun de nous est tenu de remplir dans la vie privée et sociale. *Le Traité des Offices de Cicéron.* On dit encore aujourd'hui dans ce sens : *C'est l'office d'un bon père, d'un bon fils, d'un bon ami, d'un bon citoyen.*

Il signifie aussi Fonction, emploi dont on doit s'acquitter. *Il n'a plus de secrétaire, mais sa fille en fait l'office. Mon estomac fait fort bien son office, ne fait plus son office.*

Spécialement, en termes de Palais, *Le juge a informé d'office,* Il a informé sans en être requis et par le seul devoir de sa charge. *Avocat, expert nommé d'office,* Avocat, expert nommé par le juge. *Personne ne s'étant présenté pour défendre l'accusé, un avocat fut nommé d'office par le tribunal.*

Fig., *Faire quelque chose d'office,* Faire quelque chose de son propre mouvement, sans en être requis.

OFFICE se disait encore de Certains emplois, de certaines charges avec juridiction. *L'office de connétable, de chancelier, de maréchal de France. Office de la maison du roi. Office de grand maître, de grand aumônier. Être pourvu, être revêtu d'un office. La vénalité des offices. Remplir un office.* Dans la plupart des cas, on dit aujourd'hui de préférence CHARGE.

Office de notaire, d'avoué. On dit aujourd'hui *Offices ministériels.*

Le Saint-Office, La congrégation de l'Inquisition, établie à Rome, le tribunal de l'Inquisition. *Il a été détenu deux ans dans les prisons du Saint-Office.*

OFFICE signifie aussi Assistance qu'on prête à quelqu'un, service qu'on lui rend. *Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. De bons offices mutuels, réciproques. Je vous demande vos bons offices pour un de mes amis.*

Il désigne en outre le Service de l'église, les prières publiques et les cérémonies qu'on y fait. *L'office divin. Entendre l'office. Lire l'office. Assister à l'office.*

Il désigne aussi la Manière particulière de dire l'office de chaque jour, en raison du mystère ou du saint dont l'Église fait commémoration. *L'office du jour. Aujourd'hui, l'office est double, semi-double, simple. L'office de cette fête est fort long. L'office de la Vierge.*

Le petit office, Office abrégé de la Vierge.

L'office des morts, Certaines prières que l'Église a réglées en commémoration des morts.

Livre d'office, Livre qui contient les prières chantées ou récitées au service divin.

OFFICE se dit encore de la Partie du bréviaire que tout ecclésiastique, dans les ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; et en ce sens il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son office.*

Il désigne, en termes d'Administration, un Organisme autonome qui est rattaché à un ministère. *L'Office national du commerce extérieur. L'Office national de la propriété industrielle.*

Il se dit aussi de la Classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison, l'office est très nombreux.*

Il se disait, en outre, de la Fonction de préparer le service de la table. Il désigne aujourd'hui, par extension, le Lieu où se fait cette fonction et où les domestiques prennent leurs repas. Dans ce dernier sens *Office* est du féminin. *Manger à l'office. Une grande office.*

OFFICIAL

n. m.
T. de Droit canon
. Juge ecclésiastique délégué par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse. *L'official de Paris, l'official de Lyon, etc. On le cita devant l'official.*

OFFICIALITÉ

n. f.
T. de Droit canon
. Juridiction de l'official. *L'officialité de Paris, de Lyon, etc. Sentence de l'officialité.*

Il désigne aussi le Lieu où l'official rend la justice. *Aller à l'officialité. Être mandé à l'officialité.*

OFFICIANT

adj. m.
T. de Liturgie
. Qui officie à l'église. *Le prêtre officiant.* Substantivement, *L'officiant encensa l'autel.*

Par analogie, *La soeur officiante* et substantivement *L'officiante,* La religieuse qui est de semaine au choeur.

OFFICIEL, ELLE

adj.
T. d'Administration publique
. Qui émane du gouvernement, qui est déclaré par lui. *Lettre officielle. Nouvelle officielle. J'en ai reçu l'avis officiel. La nomination est officielle.*

Journal officiel, Feuille quotidienne qui publie les actes du gouvernement, le texte des débats parlementaires, les lois, les règlements, etc.

Un personnage officiel, et, substantivement et très familièrement, *Un officiel,* Un personnage qui fait partie du gouvernement ou de l'administration.

Candidat officiel, candidature officielle, Candidat, candidature soutenus par le gouvernement.

OFFICIELLEMENT

adv.
D'une manière officielle. *Il n'a pas été encore averti officiellement de sa nomination à ce poste.*

OFFICIER

v. intr.
Célébrer l'office divin à l'église.

Il se dit, plus particulièrement, de Celui qui célèbre une grand-messe, ou qui préside à l'office divin. *C'était l'évêque qui officiait à cette cérémonie.*

OFFICIER

n. m.
Celui qui a un office, qui remplit une charge, qui occupe un emploi civil. Dans l'ancienne France, *Officier de police. Officier de justice. Les grands officiers de la couronne.* On appelait *Officiers de l'Académie française le directeur, le chancelier, le secrétaire perpétuel.* De nos jours, *Officiers ministériels*. Voyez MINISTÉRIEL.

Officier de santé se disait d'un Médecin qui exerçait la profession médicale sans le grade de docteur.

OFFICIER se disait autrefois des Serviteurs de grande maison ayant soin de la table et de l'office. *Officier de la bouche, du gobelet, du commun.*

OFFICIER se dit plus ordinairement de Celui qui, revêtu de tel ou tel grade, exerce le commandement afférent à ce grade, dans l'armée de terre ou de mer. *Le grade d'officier le moins élevé est celui de sous-lieutenant. Officier d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie. Officier du génie. Officier de marine. Officier au deuxième régiment. Officier d'état-major. Officier breveté. Officier de réserve. Officier de complément.*

Officiers généraux, Les généraux de division, les généraux de brigade, les vice- amiraux, les contre-amiraux, ou assimilés.

Officiers supérieurs, Les colonels, les lieutenants-colonels, les commandants, les chefs d'escadron et les officiers de grade correspondant dans les diverses armes de l'armée de terre et dans l'armée de mer.

Officiers subalternes, Les capitaines, les lieutenants, les sous-lieutenants et les officiers de grade correspondant dans les diverses armes de l'armée de terre et dans l'armée de mer.

Sous-officiers désigne Ceux qui ont un grade inférieur à celui de sous-lieutenant.

OFFICIER se dit aussi de Dignitaires d'un degré déterminé de certains ordres. *Officier de la Légion d'honneur,* Titulaire du grade qui vient immédiatement au-dessus de celui de chevalier. *Grand officier,* Titulaire du grade qui est au-dessus de celui de commandeur. *Officier d'Académie,* Titulaire de la décoration universitaire du premier degré. *Officier de l'Instruction publique,* Titulaire de la décoration universitaire du second degré. On dit aussi *Officier du mérite agricole.*

OFFICIEUSEMENT

adv.
D'une manière officieuse. *Il ne connaît encore sa nomination qu'officieusement.*

OFFICIEUX, EUSE

adj.
Qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est très officieux.* Il est vieux. On dit encore toutefois, par extension, *Mensonge officieux,* Mensonge qu'on se permet pour faire plaisir à quelqu'un, ou pour lui rendre service sans nuire à personne.

OFFICIEUX se dit plus ordinairement à propos de renseignements de source autorisée qui ne sont pas donnés officiellement, qui ne sont donnés qu'à titre de complaisance. *Je connais cette nouvelle, non pas d'une manière officielle, mais d'une manière officieuse.*

OFFICINAL, ALE

adj.
T. de Pharmacie
. Qui se trouve dans l'officine. Il n'est guère usité que dans ces expressions : *Plantes officinales. Préparations officinales.*

OFFICINE

n. f.
Laboratoire d'un pharmacien, endroit où il prépare ses médicaments.

Il s'emploie aussi figurément et se prend toujours alors dans un sens péjoratif. *Cette maison est une officine de calomnie. Ce journal est une officine de fausses nouvelles.*

OFFRANDE

n. f.
Don que l'on offre à Dieu, aux saints ou à l'Église. *Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes.*

Il se dit encore, par extension, de Tout don que l'on fait à une oeuvre de bienfaisance. *Veuillez bien accepter, agréer ma modeste offrande.*

Il signifie aussi la Cérémonie qui se pratique aux messes dans lesquelles le prêtre, tourné vers le peuple, présente la paix à baiser et reçoit les offrandes des fidèles. *Aller à l'offrande. Donner à l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.*

OFFRANT

adj. m.
Celui qui offre. Il n'est usité que dans cette locution, *Au plus offrant,* À celui qui offre le plus

haut prix de la chose mise à l'enchère. *On a vendu ces meubles à l'encan et on les a adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur.*

OFFRE

n. f.
Action d'offrir ou Ce que l'on offre. *Faire une offre. Offre de service. Il m'a fait l'offre de me conduire chez vous. Recevoir une offre. Une offre avantageuse, séduisante, insuffisante. Accepter, agréer des offres. Refuser, rejeter, repousser des offres.*

En termes de Commerce, il se dit de la Quantité de produits mise en vente par les fabricants, les marchands, ou de la Quantité de services offerte par les ouvriers, les employés, les domestiques. *L'offre et la demande constituent l'état du marché. La loi de l'offre et de la demande.*

OFFRE se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, d'un Acte par lequel on propose de payer ce qu'on doit, ou de faire quelque autre chose, afin de prévenir une action judiciaire ou d'arrêter des poursuites. *Ses offres ont été reçues en justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes.*

OFFRIR

(*J'offre; nous offrons. J'offrais. J'offris. J'offrirai. J'offrirais. Que j'offre. Que j'offrisse. Offert.*)v. tr.
Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, en souhaitant qu'il l'accepte. *Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'offre sa maison, sa protection, son crédit, son secours, ses services. Il m'a offert de venir me chercher.* Il s'emploie aussi avec une personne comme complément direct. *Il a offert son fils pour les guider. Il s'est offert de lui-même à me servir.*

Offrir le bras, la main à quelqu'un, Lui présenter le bras, la main pour l'aider à marcher, ou par civilité.

Fig., *Offrir sa main,* Proposer à un homme de l'épouser.

Fig., *Offrir son nom,* Proposer à une femme de l'épouser.

Offrir l'hommage de son respect, de ses respects à quelqu'un, est une Formule de civilité dont on se sert à l'égard de personnes pour lesquelles on a beaucoup de considération.

Offrir le combat, Présenter la bataille, défier l'ennemi.

OFFRIR signifie, en matière de Religion, Faire une offrande, un don en hommage à Dieu. *Offrir un sacrifice. Offrir en sacrifice. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre.* JÉSUS-CHRIST *s'est offert en sacrifice pour nous sauver.*

Fig., *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs,* Les présenter à Dieu, en expiation de ses péchés.

OFFRIR se dit aussi en parlant de Ce qu'on propose de donner ou de faire à telle ou telle condition. *Il offre un gros prix de cette étude de notaire, de cette charge d'agent de change. Il offre de prendre ma maison à telle ou telle condition.*

OFFRIR signifie aussi figurément Présenter à la vue ou à l'esprit. *Cette campagne offre aux yeux, aux regards des aspects agréables, n'offre qu'une triste solitude. Le premier objet qui s'est offert à mes yeux. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert. Ce pays offre beaucoup de singularités remarquables. Ce poème offre de grandes beautés.*

OFFUSCATION

n. f.
T. d'Astronomie
. Nom qu'on donne à des Affaiblissements passagers qu'éprouve l'éclat du soleil.

OFFUSQUER

v. tr.
Empêcher d'être vu. *Les nuages offusquent le soleil, offusquent le jour.*

Il signifie aussi Empêcher de voir en éblouissant, éblouir. *Offusquer la vue. Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.*

Fig., *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau, les passions offusquent la raison, etc.,* Les vapeurs du vin troublent le cerveau, les passions troublent la raison, etc. Il est vieux.

Il signifie, au figuré, Choquer, déplaire, donner de l'ombrage. *Il n'y a pas de quoi s'offusquer. Y a-t-il là quelque chose qui vous offusque? Cet homme est un envieux qu'offusquent les succès d'autrui.*

OGIVAL, ALE

adj.
T. d'Architecture
. Qui présente des ogives, dont le caractère est l'ogive. *Style ogival.*

Architecture ogivale, Architecture caractérisée par l'emploi de l'ogive et que l'on appelle ordinairement, mais inexactement, *Gothique.*

OGIVE

n. f.
T. d'Archéologie

. Chacun des arcs qui, en se croisant en X, soutiennent la voûte dans l'architecture dite gothique. *Croisée d'ogives. Voûte d'ogives. Branches d'ogives.*

Il se dit parfois, abusivement, des Arcs brisés employés en architecture.

Il désigne, en termes d'Artillerie, la Partie supérieure des obus.

OGRE

n. m.
Personnage des contes de fées, sorte de monstre, de géant qui passe pour se nourrir de chair humaine. Il a un féminin : OGRESSE.

Fam., *Manger comme un ogre,* Manger beaucoup, de fort appétit.

OH

Interjection
qui marque la surprise. *Oh! quelle chute! Oh! oh! je n'y prenais pas garde.*

Elle sert aussi à donner au sens plus de force. *Oh! je me vengerai. Oh! pour cela, non. Oh! combien j'aimerais à le voir! Oh! si nous pouvions réussir! Oh! que ne puis-je vous prouver ma reconnaissance!*

OHÉ

Interjection
servant à appeler familièrement quelqu'un. *Ohé, là-bas, arrivez!*

OÏDIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Genre de champignons très petits, dont une espèce s'attaque au raisin, aux feuilles, aux sarments de la vigne et les fait dépérir.

Il se dit, par extension, de la Maladie produite par ces champignons.

OIE

n. f.
Espèce d'oiseau palmipède, de la même famille que le canard, vivant soit à l'état sauvage, soit à l'état domestique. *Oie grasse. Plume d'oie.*

Jeu de l'oie, Jeu que l'on joue avec deux dés, sur un carton où il y a, entre autres, des figures d'oies, placées dans un certain ordre.

Contes de ma Mère l'Oie. Voyez conte.

Fig. et fam., *C'est une oie* se dit d'une Personne sotte et niaise.

Une petite oie blanche se dit d'une Jeune fille très innocente et élevée à l'ancienne mode.

Patte d'oie. Voyez PATTE-D'OIE.

Fig., *Petite oie* se disait autrefois pour désigner les Bas, le chapeau, les gants et autres accessoires de toilette.

Fig. et fam., *Petite oie* désignait encore, dans le langage de la galanterie, les Menues faveurs.

OIGNON

(L'I ne se prononce pas.)n. m.
Plante potagère qui a une racine bulbeuse de forme ronde, communément un peu aplatie, de saveur et d'odeur fortes, composée de plusieurs tuniques ou pellicules qui se recouvrent les unes les autres. *Botte d'oignons. Oignon blanc. Oignon rouge. Soupe à l'oignon.*

Chapelet d'oignons, Une grande quantité d'oignons attachés ensemble.

Pelure d'oignon, Une des enveloppes de l'oignon. Il se dit figurément d'une Étoffe, d'un papier très mince. Il se dit aussi de la Couleur rose violacée que présente la pellicule de l'oignon. *Du vin pelure d'oignon.*

Fam., *Être couvert comme un oignon,* Être très chaudement vêtu.

Par analogie, en termes de Botanique, il se dit du Bulbe de certaines plantes, dont la base produit des racines fibreuses. Dans cette acception, on l'écrit souvent OGNON. *Ognon de jacinthe, de tulipe.*

OIGNON se dit aussi d'une Certaine callosité douloureuse qui vient aux pieds. *Avoir des oignons.*

Il se dit également d'une Grosseur de la sole du cheval, qui se manifeste plus souvent en dedans qu'en dehors et qui ne vient presque jamais aux pieds de derrière.

OIGNON se dit encore d'une Montre ancienne, très bombée.

EN RANG D'OIGNONS,loc. adverbiale et familière
dont on se sert en parlant de Plusieurs personnes ou de plusieurs choses qui sont rangées sur une même ligne.

OIGNONIÈRE

n. f.
Terre semée d'oignons.

OÏL

n. m.
Ancienne forme du mot *Oui*. Elle n'est plus employée que dans cette locution, *La langue d'oïl,* ainsi appelée parce que *Oui* se disait *Oïl,* au nord de la Loire, et par opposition à *la langue d'oc,* qui se parlait au sud de la Loire.

OILLE

(On prononce OYE.)n. f.
Mot emprunté de l'espagnol. Sorte de ragoût fait de divers légumes et viandes cuits ensemble. On dit aussi OLLA-PODRIDA.

Pot à oille, Grand vase de table fait pour servir l'oille.

OINDRE

(Il se conjugue comme JOINDRE, mais il est rarement employé.)v. tr.
Il signifiait autrefois Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. *On oignait les athlètes pour la lutte. Les anciens se faisaient oindre au sortir du bain.*

Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra,* En traitant avec égards un homme grossier, on n'en reçoit que de mauvais procédés et, au contraire, en le traitant durement, on en obtient ce qu'on veut.

OINDRE ne s'emploie plus aujourd'hui que dans la langue religieuse et signifie Attoucher quelques parties du corps avec de l'huile consacrée. *On oignait les rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte ampoule. On oint les évêques à leur sacre. Oindre un malade avec les saintes huiles. Dans la Confirmation, l'évêque oint avec du saint chrême le front de celui à qui il confère ce sacrement.*

Le participe passé OINT s'emploie comme nom et on dit, en termes de l'Écriture sainte : *Les rois sont les oints du Seigneur.* JÉSUS-CHRIST *est appelé, par excellence, l'Oint du Seigneur.*

OISEAU-MOUCHE

n. m.
Nom vulgaire du colibri.

OISEAU

n. m.
Animal ovipare, formant une classe des Vertébrés, qui est couvert de plumes et dont les membres postérieurs servent seuls à la marche, les membres antérieurs ou ailes étant adaptés au vol. Il a un féminin peu employé : OISELLE. *Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux apprivoisés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux de nuit. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux pêcheurs. Oiseaux voyageurs. Oiseaux migrateurs. Oiseaux de passage. Oiseaux des îles. Oiseaux de volière. Les anciens observaient le vol des oiseaux. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Le chant, le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Mettre un oiseau en cage. Un oiseau qui couve. Les petits d'un oiseau. Un nid d'oiseau.*

Oiseau de paradis, Oiseau des Indes, aux flancs garnis de faisceaux de longues plumes effilées, dont les femmes se servent comme parure.

Oiseau-mouche. Voyez OISEAU-MOUCHE.

Poétiq., *L'oiseau de Jupiter,* L'aigle. *L'oiseau de Junon,* Le paon. *L'oiseau de Minerve,* La chouette. *L'oiseau de Vénus,* La colombe.

Fig. et pop., *Oiseau de mauvais augure* se dit d'un Homme dont l'arrivée fait prévoir quelque mauvaise nouvelle.

Fig. et fam., *Un vilain oiseau,* Un homme méprisable. On dit aussi *Un drôle d'oiseau* en parlant de Quelqu'un de bizarre, d'étrange et de peu estimé.

Fig. et fam., *L'oiseau rare,* Une personne possédant des qualités difficiles à trouver.

Prov., *Être comme l'oiseau sur la branche,* Être dans un état incertain, sans savoir ce qu'on deviendra.

Prov et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

Prov. et fig., *À chaque oiseau son nid est beau,* Chacun trouve beau ce qui lui appartient.

Fig. et fam., *L'oiseau n'y est plus* ou *L'oiseau s'est envolé* se dit de Quelqu'un qui s'est évadé, qui n'est plus où l'on va le chercher.

Fig. et fam., *Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux,* Il s'est donné toute la peine et un autre en a eu le profit.

Tirer l'oiseau se dit d'un Certain exercice où l'on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil ou d'un coup de flèche la figure d'un oiseau attachée au haut d'une perche.

OISEAU s'est dit absolument, en termes de Fauconnerie, d'un Oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau niais, hagard, mué. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Dresser un oiseau. Un oiseau qui vole la perdrix, le lièvre, le héron, la corneille. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau.*

Oiseaux de leurre, Les faucons, les gerfauts, et en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite et qui sont dressés à revenir au leurre; à la différence des *Oiseaux de poing*, qui sont dressés à revenir sur le poing, tels que les vautours et les éperviers.

Prov et fig., *Être battu de l'oiseau*, Être découragé, rebuté par une suite de traverses.

OISEAU se dit par analogie, en termes d'Arts, d'une Sorte de hotte dont les manoeuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Porter l'oiseau.*

À VOL D'OISEAU,loc. adv.
En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.*

Il signifie aussi De la façon dont on verrait un édifice, une ville. un paysage en volant au-dessus. *Vue à vol d'oiseau.* On disait aussi en ce sens. *À vue d'oiseau. Un plan à vue d'oiseau.*

OISELET

n. m.
Petit oiseau.

OISELEUR

n. m.
Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets ou autrement. *Les filets d'un oiseleur.*

OISELIER

n. m.
Celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux.

OISELLERIE

n. f.
Commerce des oiseaux.

Il signifie aussi Lieu où l'on élève des oiseaux.

OISEUX, EUSE

adj.

Qui est inutile, vain, qui ne sert à rien. *Propos oiseux. Des disputes, des questions oiseuses. Ce sont paroles oiseuses.*

OISIF, IVE

adj.
Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme reste oisif, soit oisif. Une femme oisive.* Substantivement, au masculin, *Les oisifs.*

Par extension, *Vie oisive*, La vie d'une personne oisive.

Laisser son argent oisif, Laisser son argent sans le faire profiter.

OISILLON

n. m.
Petit oiseau.

OISIVEMENT

adv.
D'une manière oisive.

OISIVETÉ

n. f.
État, habitude d'une personne qui est oisive. *Demeurer, croupir, languir dans l'oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.* Prov., *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

OISON

n. m.
Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison.*

Oison bridé, Celui à qui l'on a placé une plume dans les ouvertures qui sont à la partie supérieure du bec, pour l'empêcher d'entrer dans les lieux fermés de haies. Figurément et par dérision, il se dit d'une Personne niaise et sotte à qui l'on fait croire tout ce que l'on veut.

OLÉACÉES

n. f.

pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones dont l'olivier est le type, elle comprend des arbres et des arbrisseaux répandus dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal.

OLÉAGINEUX, EUSE

adj.
Dont on peut tirer de l'huile, ou Qui est de la nature de l'huile. *Les olives, les noix, les amandes sont des fruits oléagineux. Substance oléagineuse. Matière oléagineuse.*

OLÉANDRE

n. m.
Voyez LAURIER-ROSE.

OLÉCRANE

n. m.
T. d'Anatomie
. Apophyse de l'extrémité supérieure du cubitus, qui contribue à former le coude.

OLÉINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance qui existe naturellement dans les huiles et les matières grasses solides.

OLÉIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qu'on obtient par la saponification des corps gras. *Acide oléique*.

OLFACTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui appartient, qui est relatif à l'odorat. *Les nerfs olfactifs. Le lobe olfactif. La muqueuse olfactive.*

OLIBAN

n. m.
Le premier encens qui découle de l'arbre, en grosses larmes, de couleur jaunâtre. Cet encens de première qualité est aussi appelé *Encens mâle.*

OLIBRIUS

(On prononce l'S.)n. m.
Il se dit d'un Individu ridicule, qui se donne des airs avantageux, qui fait des embarras. *Quel est cet olibrius?* Il est familier.

OLIFANT

n. m.
Cor taillé dans une défense d'éléphant et dont on se servait au moyen âge à la guerre et à la chasse. *L'olifant de Roland.*

OLIGARCHIE

n. f.
Gouvernement politique où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre de personnes. *L'aristocratie dégénère quelquefois en oligarchie. Dans ce pays, un petit nombre de familles riches constituent une forte oligarchie.* Par extension, *Une oligarchie financière.*

OLIGARCHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'oligarchie. *État, gouvernement oligarchique.*

OLIGOCÈNE

n. m.
T. de Géologie
. Couche de terrain tertiaire qui se trouve comprise entre l'éocène et le miocène.

OLIM

Mot emprunté du latin, qui signifie Autrefois et dont on s'est servi comme d'un substantif pour désigner Les anciens registres du parlement de Paris. *Les olim furent commencés en mil trois cent treize par Montluc, greffier du parlement. Les registres olim. Consulter les olim.*

OLINDE

n. f.
Sorte de lame d'épée, fabriquée autrefois au Brésil dans la ville d'Olinda.

OLIVADE

n. f.
Récolte d'olives.

OLIVAIE

n. f.
Lieu planté d'oliviers.

OLIVAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Chirurgie
. Qui ressemble à une olive. *Corps, éminences olivaires.*

OLIVAISON

n. f.
Saison où l'on fait la récolte des olives.

Il se dit encore de la Récolte même.

OLIVÂTRE

adj. des deux genres
. Qui se rapproche de la couleur de l'olive. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Teint olivâtre, peau olivâtre, visage olivâtre.*

OLIVE

n. f.
Sorte de petit fruit à noyau, de forme ovale et de couleur verdâtre, qui est comestible, ainsi que l'huile qu'on en extrait. *Olive verte. Olive noire. Olive de Provence, d'Espagne, de Grèce. Olives charnues. Les olives commencent à noircir. Cueillir des olives. Fouler des olives.*

Presser des olives. Mettre les olives au pressoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Olive farcie. Un baril d'olives.

Couleur d'olive ou *Couleur olive,* Couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. *Drap couleur d'olive. Drap de couleur olive.*

Par analogie, *Boutons faits en olive* ou *Boutons en olive* ou simplement *Olives,* Boutons qui ont la forme d'une olive.

OLIVE se dit quelquefois pour Olivier. *Un rameau d'olive. Le Jardin des Olives.*

OLIVE se dit, en termes d'Architecture, de Certains ornements en forme d'olives, c'est- à-dire oblongs et arrondis, qu'on taille sur les baguettes et les astragales, ou dans les cannelures.

OLIVÈTE

n. f.
Voyez OEILLETTE.

OLIVETTE

n. f.
Champ planté d'oliviers, bois d'oliviers. *L'olivette de la plaine d'Athènes.*

Il désigne aussi un Petit olivier et une Petite olive.

Il se dit, par analogie, de Diverses variétés de vignes qui donnent un raisin à grains allongés.

Il désigne encore une Sorte de danse en usage en Provence après la cueillette des olives. *Danser les olivettes.*

OLIVIER

n. m.
Arbre du genre des Oléacées, dont le feuillage est toujours vert et qui porte les olives. *Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Enter un olivier franc sur un olivier sauvage. Un bois d'oliviers. Du bois d'olivier. L'olivier est le symbole de la paix.*

Il désigne aussi le Bois de l'olivier. *Une table d'olivier.*

OLLA-PODRIDA

n. f.
Voyez OILLE.

OLLAIRE

adj. f.
Il se dit d'une Pierre tendre et facile à tailler, qui sert à faire des pots. *Pierre ollaire.*

OLOGRAPHE

adj. m.
T. de Jurisprudence
. Il n'est usité que dans l'expression *Testament olographe,* Testament écrit tout entier de la main du testateur.

OLYMPE

n. m.
Endroit élevé et majestueux, par allusion à la montagne de Thessalie qui passait pour être le séjour des grands dieux du paganisme gréco-romain. *Il trône dans son olympe.*

OLYMPIADE

n. f.
T. d'Antiquité
. Espace de quatre ans qui s'écoulait d'une célébration des jeux Olympiques à une autre. *Les Grecs supputaient les années par olympiade. L'ère des olympiades commence l'an 776 avant J.-C.*

OLYMPIEN, IENNE

adj.
Il se dit des Divinités de l'Olympe. *Il y avait à Athènes un autel consacré aux dieux olympiens. Les divinités olympiennes.*

OLYMPIEN était aussi Un des surnoms de Jupiter et de Junon. *Le temple de Jupiter Olympien. Junon Olympienne.*

Fig., *Un air olympien,* Un air majestueux et serein. *Regard olympien.*

OLYMPIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité

. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Jeux Olympiques,* Jeux publics, ainsi nommés parce qu'on les célébrait auprès d'Olympie, en Élide; et *Couronne olympique,* la Couronne qu'on décernait aux vainqueurs dans ces jeux. *Jeux olympiques* se dit encore aujourd'hui de Grandes manifestations sportives internationales. *Remporter le prix aux jeux Olympiques.*

OLYMPIQUE se dit substantivement, au féminin, pour désigner les Odes de Pindare, consacrées à célébrer les vainqueurs aux jeux Olympiques. *La première Olympique.*

OMBELLE

n. f.
T. de Botanique
. Mode d'inflorescence dans lequel des pédoncules ou de petits rameaux sans feuilles partent d'un même point en s'évasant pour aboutir à la même hauteur. *Le panais, le sureau, le cerfeuil ont leurs fleurs en ombelle.*

OMBELLIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit des Plantes qui portent des ombelles. *Le fenouil est une plante ombellifère.* Substantivement, *Une ombellifère. La famille des ombellifères.*

OMBILIC

n. m.
T. d'Anatomie
. Synonyme de Nombril.

Il se dit par analogie, en termes de Botanique, de la Petite cicatrice qu'on voit sur les graines des plantes et qui s'appelle aussi *Hile;* et de l'Enfoncement qui se trouve à l'une ou à l'autre extrémité de certains fruits.

Il se dit encore du Renflement central de certains objets. *L'ombilic d'un bouclier. L'ombilic d'un plat de faïence.*

OMBILICAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport au nombril. *Cordon ombilical. Région ombilicale. Vaisseaux ombilicaux.*

OMBILIQUÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est pourvu d'un ombilic.

Feuille ombiliquée, Feuille attachée au pétiole par le milieu de sa surface, qui est un peu enfoncé, et d'où les nervures divergent comme d'un centre commun. *Les feuilles de la capucine sont ombiliquées.*

OMBLE ou OMBLE-CHEVALIER

n. m.
Poisson de la famille des Salmonidés que l'on trouve dans les lacs et les rivières des Alpes, du Jura et des Vosges. On l'appelle aussi *Ombre-chevalier.*

OMBRAGE

n. m.
Ensemble des branches et des feuilles des arbres, qui produit de l'ombre. *Ombrage frais, épais. Un ombrage impénétrable aux rayons du soleil. Promenons- nous sous cet ombrage.*

Il désigne aussi l'Ombre donnée par cet ensemble de feuillage. *Ces arbres donnent un ombrage agréable.*

Il signifie au figuré Malaise provenant de la crainte d'être éclipsé par une autre personne. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Il en a pris ombrage. Tout lui fait ombrage. Tout lui porte ombrage.*

OMBRAGER

v. tr.
Mettre à l'abri des rayons du soleil, en couvrant d'ombre. *Cette habitation est bien ombragée.*

Un large chapeau ombrageait sa tête, Il avait un large chapeau sur la tête.

OMBRAGEUX, EUSE

adj.
Il ne se dit au propre que des Chevaux, des mulets, etc., qui sont sujets à avoir peur et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté, quand ils voient leur ombre ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux.*

Il signifie, figurément, Qui est porté à prendre ombrage. C'es*t un homme fort ombrageux. Un esprit ombrageux.*

OMBRE-CHEVALIER

n. m.
Voyez OMBLE.

OMBRE

n. f.
Obscurité relative qui cause un corps opaque en interceptant la lumière. *Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre, se promener à l'ombre. Chercher l'ombre et le frais. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au soleil. L'ombre de la terre projetée sur la lune en provoque l'éclipse.*

Fig., *Laisser quelqu'un dans l'ombre. Cette action jette une ombre sur sa gloire.*

Fig., *Tout lui fait ombre,* Il craint tout ce qui pourrait l'éclipser. On dit plutôt *Tout lui fait ombrage.*

Fig., *Passer comme l'ombre, comme une ombre* se dit des Choses passagères, de courte durée. *La vie des hommes passe comme l'ombre. Le plaisir passe comme une ombre.*

Fig., et pop., *Mettre un homme à l'ombre,* Le mettre en prison.

Il signifie, par extension, Absence de clarté, obscurité. *Les ombres de la nuit. Le soleil chasse, dissipe les ombres.* Fig., *Les ombres du mystère,* L'obscurité qui couvre les choses secrètes. *Les ombres de la mort, l'ombre du tombeau,* La mort, le tombeau.

OMBRE désigne particulièrement l'Apparence, les contours des corps qui projettent l'ombre. *L'ombre à une certaine heure est l'image des corps. Les ombres s'allongent quand le soleil approche du couchant.*

Ombres chinoises, Silhouettes découpées et projetées en noir sur un écran. *Théâtre d'ombres.*

Fig., *Il le suit comme son ombre* se dit d'un Homme qui en suit un autre partout. On dit aussi *Il ne le quitte pas plus que son ombre;* et, figurément, dans le même sens, *C'est son ombre.* Dans un sens analogue, on appelait *Ombres,* chez les anciens Romains, les Personnes que les convives invités amenaient avec eux.

Fig. et par exagération, *Il a peur de son ombre* se dit d'un Homme qui s'effraie et s'alarme trop légèrement.

Fig., *Courir après une ombre,* Se livrer à une espérance chimérique.

Fig., *Lâcher la proie pour l'ombre,* Abandonner un avantage réel pour un profit illusoire.

OMBRE signifie aussi Légère apparence. *Il n'y a pas ombre de doute, l'ombre d'un doute. Il n'a pas l'ombre de bon sens, de sens commun. Il n'y a pas à cela l'ombre d'une difficulté. Cette nation n'avait plus que l'ombre de la liberté. L'ombre même du mal lui fait peur.*

Il se dit, figurément, d'une Personne ou d'une chose personnifiée qui a perdu les qualités, les avantages qui faisaient sa force, sa grandeur, son éclat. *Ce beau génie s'est affaibli avec l'âge, il n'est plus que l'ombre de lui-même. La république romaine n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été autrefois.*

OMBRE, en poésie et dans certaines religions, signifie tantôt l'Âme après qu'elle a quitté le corps, tantôt une Apparence, un simulacre du corps, après que l'âme en a été séparée par la mort. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du grand Pompée. Les pâles ombres. Pluton règne sur les ombres. Le royaume des ombres. Un magicien qui évoquait les ombres.*

OMBRE, en termes de Peinture, se dit des Couleurs sombres qu'on emploie dans un tableau pour représenter les parties des figures ou des objets les moins éclairées, et qui servent à donner du relief aux autres. *Ménager les ombres. Les ombres sont bien distribuées dans ce tableau.*

Ombre portée, Toute ombre qu'un corps projette sur une surface; et l'Imitation qu'on en fait dans un dessin, dans un tableau.

Fig., *C'est une ombre au tableau* se dit d'un Léger défaut qui atténue, mais n'efface point les beautés d'un ouvrage, les bonnes qualités d'une personne.

Terre d'ombre, Terre brune et noirâtre dont on se sert dans la peinture pour ombrer.

SOUS L'OMBRE DE, SOUS OMBRE DE,loc. prép.
Sous apparence de, sous prétexte de. *Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété, sous l'ombre de la dévotion, de la piété. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien.*

À L'OMBRE DE,loc. prép.
Sous la protection de, à la faveur de. *Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur?*

OMBRE

n. m.
Jeu. Voyez HOMBRE.

OMBRELLE

n. f.
Petit parasol dont se servent surtout les femmes.

OMBRER

v. tr.
T. de Peinture
. Marquer l'ombre, par le moyen du crayon ou du pinceau, dans certaines parties d'un dessin, d'un tableau.

OMBREUX, EUSE

adj.
Où il y a beaucoup d'ombre. *Des bois ombreux. Les forêts ombreuses.* On ne l'emploie guère qu'en poésie.

OMÉGA

n. m.
Nom de la dernière lettre de l'alphabet grec.

Fig., *L'alpha et l'oméga*, Le commencement et la fin; La première chose et la dernière, en parlant de Choses rangées dans un certain ordre.

OMELETTE

n. f.
Mets composé d'oeufs battus ensemble et cuits dans la poêle avec du beurre ou de l'huile. *Omelette au lard, aux fines herbes, aux champignons, aux confitures. Omelette baveuse.*

Omelette soufflée. Voyez SOUFFLER.

Prov., *On ne saurait faire une omelette sans casser des oeufs*, Quand on veut faire une chose, il faut se résigner aux risques qu'elle comporte.

OMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.) v. tr.
Manquer, soit volontairement, soit involontairement, à faire ou à dire ce qu'on pouvait, ce qu'on devait faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour vous servir. Sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avait de plus important dans la cause. Il a omis une formalité nécessaire. Ce qui paraît avoir été oublié dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire que votre ami est venu. J'omettais qu'il a fait, qu'il a dit telle chose.*

OMISSION

n. f.
Action d'omettre. *Faire une omission. Omission volontaire et coupable. C'est une omission grave. Suppléer aux omissions. Sauf erreur ou omission.*

Il désigne aussi la Chose omise. *Signaler les omissions que l'on remarque dans un ouvrage.*

En termes de Théologie, *Péché d'omission* ou *par omission*, Péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé.

OMNIBUS

(On prononce l'S.)n. m.
Terme emprunté du latin et qui signifie Pour tous. Il se dit d'une Voiture, généralement publique, servant au transport des habitants d'une ville et aussi à celui de voyageurs allant d'un point à un autre. *L'omnibus Madeleine-Bastille.* Depuis la substitution de la traction automobile à la traction animale, il est généralement remplacé par AUTOBUS pour désigner les Voitures publiques de Paris, mais il est encore employé dans certains sens spéciaux : *Omnibus de gare*, Voitures qui mènent les voyageurs de la gare à leur hôtel ou à leur domicile, ou inversement.

Adjectivement, *Train omnibus,* Train de chemin de fer qui dessert toutes les stations.

OMNIPOTENCE

n. f.
Toute-puissance. *L'omnipotence est un des attributs de Dieu.*

Il se dit particulièrement de la Faculté de décider souverainement en certaines matières. *L'omnipotence du jury.*

OMNIPOTENT, ENTE

adj.
Qui est tout- puissant. *Un personnage omnipotent.*

OMNISCIENCE

n. f.
Science de toute chose. Il s'emploie surtout, en termes de Théologie, en parlant de Dieu.

OMNISCIENT, ENTE

adj.
Qui sait tout.

OMNIVORE

adj. des deux genres
. Qui se nourrit également de chair et de végétaux. *L'homme est omnivore.*

OMOPLATE

n. f.
T. d'Anatomie
. Os large, mince et triangulaire, qui forme la partie postérieure de l'épaule et auquel s'articule l'os du bras.

Il se dit familièrement du Plat de l'épaule. *Il lui a donné un coup sur l'omoplate.*

ON

Pronom masculin indéfini
qui indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes et qui est toujours sujet d'un verbe. *On dit, on raconte que... On fait la guerre. Que fait-on ici? Aussi dit-on que... Prendra-t-on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a confié un secret. On lui a écrit une lettre. On n'a pas plus d'esprit que lui.*

Quelquefois, pour l'euphonie, on met avant ce pronom l'article élidé. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendait.*

Il se prend, dans le langage familier, pour Je, nous. *Ne craignez rien, on s'occupera de votre affaire. Il y a longtemps qu'on ne nous a vu.* Il peut se prendre aussi pour Tu, vous, il, elle, ils, elles. *On n'a pas été sage aujourd'hui, Malgré toutes mes avances, on n'a montré que de l'indifférence à mon égard.*

Quoique ce pronom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase : *On n'est pas toujours heureux,* il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* est suivi d'un féminin. *On n'est pas toujours jeune et belle.* Il s'emploie aussi, familièrement, avec le pluriel *des* et un nom. *On n'est pas des esclaves pour endurer de si mauvais traitements.*

ON-DIT est employé substantivement et signifie Propos qui se répète de bouche en bouche. *Croire sur un on-dit, sur des on-dit; condamner quelqu'un sur un on-dit, sur des on-dit,* Croire quelque chose, condamner quelqu'un sur un simple rapport, sur des bruits vagues.

QU'EN-DIRA-T-ON est aussi employé substantivement et désigne l'Opinion. *Se moquer du qu'en-dira-t-on, braver le qu'en-dira-t-on,* Mépriser tout ce que les gens pourront dire. *Il est sensible au qu'en-dira-t-on.*

ONAGRE

n. m.
Âne sauvage. *Les onagres du désert.*

ONANISME

n. m.
Pollution volontaire.

ONCE

n. f.
Ancien poids qui était la douzième partie de la livre romaine. En France, il formait la Huitième partie du marc, ou la seizième partie de la livre de Paris.

Fig. et fam., *N'avoir pas une once de jugement, une once de sens commun, une once de bon sens,* N'en avoir point du tout.

Fig., *Ne pas peser une once,* N'être d'aucun poids. *Cette objection n'a pas pesé une once.*

ONCE

n. f.
Quadrupède carnivore dont la peau est tachetée comme celle du léopard, mais plus irrégulièrement. *En Perse, on se sert de l'once pour chasser et prendre les gazelles. Once sauvage, apprivoisée.*

ONCIAL, ALE

adj.
T. de Paléographie
. Il désigne originairement des Majuscules romaines, de la hauteur d'une once, c'est-à-dire d'un pouce, qui étaient employées pour les inscriptions et les titres de manuscrits. *Lettres onciales.*

Écriture onciale et, substantivement, au féminin, *Onciale,* Écriture majuscule, aux contours arrondis, qui a été employée dans les livres soignés du début du moyen âge. *Un manuscrit en onciale.*

ONCLE

n. m.
Le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel, maternel. L'oncle et le neveu. L'oncle et la nièce.*

Grand-oncle, Le frère du grand-père ou de la grand-mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

Oncle à la mode de Bretagne, Le cousin germain du père ou de la mère.

ONCTION

n. f.
Action d'oindre. Il se dit surtout, en termes de Médecine, de l'Action de frotter doucement quelque partie du corps avec une substance grasse huileuse.

Il se dit aussi, particulièrement, de l'Action d'oindre qui entre dans l'administration de quelques sacrements et dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du baptême, de la confirmation. Onction sacrée, sacerdotale. L'onction des évêques. L'évêque qui a fait les onctions.*

Extrême-onction, Un des sept sacrements, celui qu'on administre aux malades qui sont en danger de mort.

ONCTION désigne encore, au figuré, une Douceur particulière qui, dans un discours, dans un écrit, touche le coeur et porte à la dévotion ou à une sorte d'attendrissement. *Il y a de l'onction dans ce sermon, dans ce discours, dans ce livre de piété. Cet homme parle, écrit avec onction. Ce prédicateur manque d'onction. Avoir de l'onction dans le langage, dans les manières.*

Il se dit, en termes de Théologie, de l'Action pacifiante et douce de la grâce. *Onction intérieure. L'onction secrète de la grâce.*

ONCTUEUSEMENT

adv.
Avec onction, d'une manière onctueuse. *Il écrit, il parle onctueusement.*

ONCTUEUX, EUSE

adj.
Qui est d'une substance grasse et douce. *Ce chocolat est onctueux. Cette liqueur a quelque chose d'onctueux.*

Il se dit aussi figurément, et le plus souvent avec une nuance de critique, de Ce qui a de l'onction. *Un style onctueux. Un prédicateur onctueux, des manières onctueuses.*

ONCTUOSITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est onctueux. Il est peu usité.

ONDÉ, ÉE

adj.
Qui offre des dessins, des lignes en forme d'ondes. *Il y a de certains bois qui sont ondés.*

ONDE

n. f.
Eau de la mer, d'un lac, d'une rivière, qui se déplace en faisant des rides plus ou moins grosses.

Il est principalement d'usage en poésie et désigne l'Eau en général. *L'onde claire, transparente, limpide, paisible, fugitive d'une source, d'un ruisseau, d'une rivière, d'un fleuve. Elle se regardait dans le cristal d'une onde pure.*

Il se dit particulièrement, dans le même langage, de la Mer. *Sur la terre et sur l'onde. Le vaisseau vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. Les nymphes de l'onde. À la merci des ondes. Au gré de l'onde.*

Poétiq., *L'onde noire,* Le Styx, le Cocyte. *Passer l'onde noire,* Mourir.

ONDES, au pluriel, se dit figurément de Ce qui présente une surface ridée, alternativement concave et convexe, ce qui a des variations alternatives de teintes qui ressemblent aux ondes de la mer. *Moire à grandes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

En termes de Physique, *Ondes sonores,* Ondulations de l'air produisant le son. *Ondes lumineuses,* Ondulations du milieu éthéré élastique, dont on suppose l'existence et par lequel on explique les phénomènes lumineux. *Ondes hertziennes,* Ondulations du même ordre, produites par des décharges électriques et dont la découverte a rendu possible l'invention de la télégraphie sans fil.

Longueur d'onde, dans un corps vibrant, se dit de la Distance que franchit le mouvement ondulatoire en se propageant pendant la durée d'une vibration. *La longueur d'onde de la lumière violette est d'environ quatre dix-millièmes de millimètre.*

ONDÉE

n. f.
Grosse pluie qui vient tout à coup et qui ne dure pas longtemps. *Recevoir une ondée. J'ai eu toute l'ondée sur le dos. Il faut laisser passer l'ondée. Il pleut par ondées.*

ONDIN, INE

n.
T. de Mythologie
. Génie des eaux. Il s'emploie surtout au féminin. *Une ondine.*

ONDOIEMENT

n. m.
Action d'ondoyer, de faire des ondes. *L'ondoiement des vagues, des blés.*

En termes de Liturgie, il désigne le Baptême où l'on n'observe que l'essentiel du sacrement, en se réservant de procéder par la suite aux cérémonies qui ont été omises.

ONDOYANT, ANTE

adj.
Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Fumée ondoyante. Les moissons, les plaines ondoyantes. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyants. Des drapeaux ondoyants.*

Il se dit, en termes de Peinture, dans le même sens, des Lignes, des contours, des draperies. *Trait ondoyant. Ligne ondoyante. Draperie ondoyante.*

Il signifie figurément Qui est mobile, changeant, incertain. *Un caractère ondoyant. Montaigne qualifie l'homme d'ondoyant et divers.*

ONDOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. intr.
Remuer, se mouvoir à la manière des ondes. *Les flammes ondoient. On voyait la fumée ondoyer. Les drapeaux ondoyaient dans la plaine. Ses cheveux ondoyaient au gré du vent.*

ONDOYER s'emploie aussi comme verbe transitif; et alors il signifie Répandre de l'eau sur la tête d'un enfant, au nom des trois personnes de la Sainte Trinité, sans observer les autres cérémonies du baptême.

ONDULANT, ANTE

adj.
Qui ondule.

ONDULATION

n. f.
T. didactique
. Mouvement oscillatoire, vibration qui se produit dans l'eau, dont on voit les parties s'élever et s'abaisser alternativement. *Une pierre jetée dans l'eau y produit des ondulations concentriques.*

ONDULATION se dit, par extension, de Tout mouvement qui imite celui des ondes. *Les ondulations d'un champ de blé agité par le vent.* Par analogie, *Les ondulations d'un terrain. Les ondulations naturelles ou artificielles d'une chevelure.*

Il se dit aussi, en termes de Peinture, dans un sens analogue, en parlant des Lignes, des contours, des draperies. *Ce peintre excelle à rendre les ondulations des draperies.*

En termes de Physique, il désigne les Mouvements oscillatoires, les vibrations concentriques qui animent certains milieux fluides à la manière de l'eau agitée par la chute d'une pierre. *En optique, la théorie des ondulations explique la propagation de la lumière par les vibrations de l'éther*.

ONDULATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est caractérisé par des ondulations. *Mouvement ondulatoire.*

ONDULÉ, ÉE

adj.
Dont la surface présente ou semble présenter des ondulations. *La surface du lac était légèrement ondulée. Cette moire est bien ondulée.* Par analogie, *Un terrain ondulé. Une plaine légèrement ondulée. Tôle ondulée. Chevelure ondulée.*

ONDULER

v. intr.
Avoir un mouvement d'ondulation lent, mais sensible. *Le vent faisait onduler l'eau de ce lac. L'eau commençait à onduler. Des moissons qui ondulent mollement.* Par extension et

transitivement, *S'onduler, se faire onduler les cheveux* et, absolument, *S'onduler, se faire onduler.*

ONDULEUX, EUSE

adj.
Qui forme des ondulations, des sinuosités. *Des replis onduleux.*

ONÉRAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui exerce réellement une charge dont un autre a le titre. Il est opposé à *Honoraire* et ne s'emploie guère que dans ces qualifications, *Tuteur onéraire, Syndic onéraire.* Il vieillit.

ONÉREUX, EUSE

adj.
Qui impose des frais, qui est dispendieux. *Condition onéreuse. Succession, tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui était onéreux. Le séjour dans cette ville est onéreux.*

En termes de Jurisprudence, *Titre onéreux,* Celui par lequel on acquiert une chose à prix d'argent, ou sous la condition d'acquitter certaines charges. Il est opposé à *Titre gratuit. Il avait été pourvu de cet office à titre onéreux. On lui avait donné cette maison à titre onéreux. Acquérir à titre onéreux.*

ONGLE

n. m.
Lame dure, cornée, translucide, qui revêt le dessus du bout des doigts. *Les ongles des mains, des pieds. Arracher un ongle. La racine de l'ongle. Son ongle est tombé. L'ongle a repoussé. Laisser pousser ses ongles. Rogner, couper, ronger ses ongles. Polir les ongles. Faire les ongles à quelqu'un. Se faire les ongles. Donner un coup d'ongle. Égratigner avec les ongles.*

Ongle incarné, Ongle entré dans les chairs.

Fig. et fam., *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de bien près,* Lui retrancher de ses profits ou de son pouvoir.

Fig. et fam., *Avoir bec et ongles,* Être pourvu des moyens de se défendre et savoir en user.

Fig., *Se ronger les ongles,* Montrer une grande impatience.

Fig. et fam., *Avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles,* Avoir beaucoup d'esprit, faire paraître son esprit jusque dans les plus petites choses.

Fig. et fam., *Payer rubis sur l'ongle,* Payer très exactement.

ONGLE se dit aussi des Griffes de certains animaux. *Les ongles des tigres, des ours. Les ongles crochus et rétractiles du lion, du chat. Les ongles d'un aigle, d'un vautour.* On dit plus ordinairement *Serres* pour les oiseaux de proie.

ONGLE se dit, par extension, du Sabot des Solipèdes, des Ruminants.

En termes d'Ophtalmologie, il désigne une Pellicule qui commence en forme d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'oeil et qui s'étend peu à peu jusque sur la prunelle.

Il se dit aussi d'un Amas de pus entre l'iris et la cornée, qui produit une tache de la forme d'un croissant.

ONGLÉE

n. f.
Engourdissement douloureux du bout des doigts causé par un grand froid. *Je ne puis écrire, j'ai l'onglée.*

ONGLÉE, en termes d'Art vétérinaire, désigne une Excroissance membraneuse que les oculistes appellent *Ongle.*

ONGLET

n. m.
Bande étroite de papier, brochée ou reliée avec les feuillets d'un livre et sur laquelle est collé un feuillet, une gravure, une carte, etc. *Monter des gravures sur onglets.*

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Carton de deux pages. *Il y a trois fautes dans ces deux pages, il faudra faire un onglet.*

En termes d'Arts, il désigne aussi l'Extrémité d'une planche, d'une moulure qui, au lieu d'être terminée à angle droit, forme un angle de quarante-cinq degrés. *Couper, tailler d'onglet. Assemblage à onglet, en onglet. L'angle d'un cadre, d'une corniche extérieure ou intérieure forme deux onglets. Ces onglets ne sont pas d'équerre.*

Boîte à onglets, Sorte de cadre en bois permettant de couper des moulures en forme d'onglets.

Il se dit également d'une Échancrure sur le plat d'une règle de fer ou de bois.

En termes de Géométrie, *Onglet sphérique,* Portion du volume d'une sphère comprise entre deux plans diamétraux.

En termes de Botanique, il se dit de la Partie inférieure du pétale par laquelle il s'insère au réceptacle. *Dans l'oeillet, l'onglet des pétales est très allongé.*

ONGLIER

n. m.
Ensemble de tous les instruments nécessaires à l'entretien des ongles.

Il se dit aussi de l'Étui qui les renferme.

ONGUENT

n. m.
Médicament d'une consistance molle, que l'on obtient en faisant fondre des corps gras et des résines, et que l'on applique sur les plaies, les tumeurs, etc. *Onguent rosat. Onguent mercuriel. Une boîte d'onguent. Onguent composé de telle et telle substance.*

Fig. et pop., *Onguent miton mitaine,* Remède qui ne fait ni bien ni mal; Expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit.

Prov. et fig., *Dans les petits pots sont les bons onguents,* Flatterie populaire envers les personnes de petite taille, pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres.

ONGUENT se disait anciennement des Produits aromatiques, des essences dont on se parfumait et dont on embaumait les corps. *La Madeleine versa un onguent sur les pieds de Notre-Seigneur. Les trois Maries apportèrent des onguents précieux pour embaumer le corps du Christ.*

ONGUICULÉ, ÉE

(On prononce UI diphtongue.) adj.
Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Animaux qui ont un ongle à chaque doigt.

Il se dit, en termes de Botanique, des Pétales qui sont pourvus d'onglets très apparents, tels que ceux de l'oeillet.

ONGULÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux dont le pied est terminé par un sabot continu, ou divisé seulement en deux parties.

ONIROCRITIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
Explication des songes.

ONIROMANCIE

n. f.
Divination par les songes.

ONOMASTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire et d'Administration
. Qui a rapport aux noms propres. *Table onomastique.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner l'Étude des noms propres ou simplement la Nomenclature des noms propres d'un pays, d'une langue.

ONOMATOPÉE

n. f.
T. de Grammaire
. Formation d'un mot dont le son imite la chose qu'il signifie. *Les mots* Trictrac, glouglou, coucou, cliquetis *sont formés par onomatopée.*

Il se dit aussi des Mots imitatifs eux-mêmes. *Dictionnaire des onomatopées françaises.*

ONQUES

adv. de temps
. Jamais. *On ne vit onques un si méchant homme. Il n'en fut onques de plus maladroit.* Il est vieux et ne s'emploie guère qu'avec une nuance d'ironie.

ONTOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Science de l'être en tant qu'être. *L'ontologie est une des parties de la métaphysique.*

ONTOLOGIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à l'ontologie.

Argument ontologique. Preuve ontologique de l'existence de Dieu, Preuve tirée de l'idée de l'être infini, l'existence étant contenue dans l'idée que l'on a de la perfection.

ONYX

n. m.
Sorte d'agate très fine, qui présente des couches parallèles de différentes couleurs. *Il a une tête d'Auguste gravée sur un onyx.* Par apposition, *Agate onyx, marbre onyx.*

ONZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Qui se compose de dix unités plus une et qui suit immédiatement le nombre dix. *Ils étaient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il est onze heures.*

Quoique ce mot commence par une voyelle, il arrive, en certains cas, qu'on prononce et qu'on écrit sans élision l'article, la préposition ou la particule qui le précède. *De onze enfants qu'ils étaient, il en est mort dix. De vingt, il n'en est resté que onze.*

Quand il est précédé d'un mot qui finit par une consonne, on ne prononce pas cette consonne. *Vers les onze heures.*

Il est quelquefois employé pour Onzième. *Le roi Louis onze. Page onze. Chapitre onze.*

ONZE est aussi nom masculin. *Onze multiplié par deux. Dans ce cadran, le onze n'est pas bien marqué. Le onze du mois.*

Dans l'Histoire grecque, les *Onze,* Officiers publics d'Athènes qui étaient chargés de l'exécution des sentences criminelles.

ONZIÈME

(On prononce comme si le mot était précédé d'une *h* aspirée)adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de onze. *Le onzième. Dans sa onzième année. La onzième page. Du onzième mois. Il vivait au onzième siècle.* Elliptiquement, *Il est le dixième sur la liste, et vous le onzième.*

Ouvrier de la onzième heure, Voyez OUVRIER.

Il se prend aussi substantivement et désigne Une des parties d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en onze parties égales. *Il est héritier pour un onzième. Il a deux onzièmes dans cette affaire.*

ONZIÈMEMENT

adv.
En onzième lieu.

OOLITHE

n. m.
T. de Géologie
. Très petits grains arrondis de calcaire, d'oxyde de fer et autres corps ferrugineux, qui ressemblent à des oeufs de poisson.

Il désigne aussi une Variété de calcaire formé de ces petits grains.

OOLITHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui est formé par une agglomération d'oolithes. *Calcaire oolithique. Terrains oolithiques.*

OPACITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est opaque. Il se dit par opposition à Transparence. *L'opacité d'un corps.*

OPALE

n. f.
Pierre précieuse, silice hydratée dont le fond est de couleur laiteuse, mais qui, par différents changements de position, présente des couleurs très vives, très variées, et assez semblables à celles de la nacre. *Faire monter en bague une opale.*

OPALESCENT, ENTE

adj.
Qui a les reflets de l'opale.

OPALIN, INE

adj.
Qui a la teinte et les reflets de l'opale. *Verre opalin.*

OPAQUE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas transparent, qui ne laisse pas passer la lumière. *Corps opaque. La terre est opaque.*

OPE

n. m.
T. d'Architecture
. Trou qui est destiné à recevoir une poutre, une solive, un chevron, un boulin, etc.

OPÉRA

n. m.
Composition dramatique, mise en musique pour être chantée avec accompagnement d'orchestre et souvent de danses et une importante mise en scène. *Le livret d'un opéra. Les opéras de Rameau, de Rossini, de Gounod, de Wagner. Jouer, représenter un opéra.*

Il se dit aussi, dans un sens général, de ce Genre de composition. *L'opéra est un genre qui date chez nous du XVII*[e] *siècle.*

Il se dit spécialement du Théâtre qui est destiné à sa représentation. *Aller à l'Opéra. L'orchestre, le corps de ballet de l'Opéra. Les choeurs de l'Opéra. Avoir une loge à l'Opéra.*

Opéra comique, Drame mixte qui tient de la comédie par l'intrigue, les personnages et le dialogue, et de l'opéra par les parties de chant, l'accompagnement d'orchestre et les danses. Il se dit aussi du Genre de spectacle que constitue cette sorte de drame et du Théâtre où il se représente. "*La Dame Blanche", "Le Pré-aux-Clercs", "Les Noces de Jeannette" sont de charmants opéras-comiques. L'opéra-comique est un genre éminemment français. Aller à l'Opéra-comique. Une loge à l'Opéra-Comique.*

Opéra bouffe. Voyez BOUFFE.

OPÉRABLE

adj. des deux genres
. T. de Chirurgie

. Qui peut être opéré. Il se dit des Personnes et des choses. *Ce malade est opérable. Cette tumeur n'est pas opérable.*

OPÉRANT, ANTE

adj.
T. de Théologie
passé dans le langage courant. Qui est propre à opérer, qui produit ou peut produire des effets. *La grâce opérante. Une foi vive et opérante. Un traitement opérant. Cette convention n'est pas équitable, elle ne sera pas opérante.*

OPÉRATEUR

n. m.
Celui qui fait des opérations de chirurgie. *Ce chirurgien a la réputation d'être un merveilleux opérateur.*

OPÉRATEUR, OPÉRATRICE se disent aussi de Celui, de celle qui se livre à certaines manipulations. *Opérateur photographe.*

OPÉRATEUR s'est dit autrefois pour désigner un Charlatan, un vendeur de drogues pour lesquelles il faisait le boniment sur les tréteaux.

OPÉRATION

n. f.
Action d'opérer. *Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.*

En termes de Dévotion, *L'opération du Saint-Esprit. L'opération, les opérations de la grâce.*

En termes de Philosophie, *Les opérations de l'esprit, de l'entendement.*

OPÉRATION se dit aussi de Toute intervention chirurgicale sur le corps de l'homme ou de l'animal. *L'opération du trépan. L'opération de l'appendicite. Salle d'opération. Une opération qui a bien réussi. Mourir des suites d'une opération.*

OPÉRATIONS désigne, en termes de Mathématiques, les Supputations, les calculs par lesquels on part d'une quantité connue pour arriver à des quantités inconnues. *L'addition, la soustraction, la multiplication et la division sont appelées les quatre opérations. Extraire la racine carrée d'un nombre est une opération arithmétique.* On dit dans un sens analogue *Opérations algébriques. La résolution d'une équation est une opération algébrique.*

OPÉRATION, en termes de Guerre, de Politique, d'Administration, de Finance, de Commerce, etc., se dit de l'Exécution des mesures prises pour la réalisation d'un projet d'ensemble. *Le généralissime a modifié son plan d'opérations. Le théâtre des opérations.*

Opération de police. L'amortissement de la dette publique est une opération longue et difficile. Opérations de banque, de Bourse. Opérations financières.

Fam. et par ironie, *Vous avez fait là une belle opération, voilà une belle opération,* Vous n'avez rien fait qui vaille.

Fam. et par ironie, *Par l'opération du Saint- Esprit* se dit d'une Chose qui s'est faite sans qu'on puisse expliquer comment, sans cause apparente.

OPÉRATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux opérations chirurgicales. *Médecine opératoire.*

Choc opératoire, État brusque de dépression consécutif à une opération chirurgicale.

OPERCULÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui est muni d'un opercule. *Coquillage operculé. L'urne des mousses est operculée.*

OPERCULE

n. m.
T. didactique
. Couvercle. Il se dit de la Membrane placée à la base du bec des oiseaux et qui recouvre l'ouverture de leurs narines; de la Pièce testacée ou cartilagineuse, ou même membraneuse, qui ferme en tout ou en partie l'ouverture de quelques coquilles univalves; de l'Espèce de couvercle qui ferme l'urne des mousses; et d'Autres organes analogues, soit chez les animaux, soit dans les végétaux.

OPÉRER

v. tr.
Accomplir une oeuvre, produire un effet. *C'est Dieu qui a opéré ces miracles. Il s'est opéré en lui un grand changement. Ce changement ne s'est pas opéré sans difficulté.* Absolument, *Dans beaucoup de maladies, il faut laisser opérer la nature. La grâce opéra dans son âme.*

Fam. et par ironie, *Il a bien opéré,* Il n'a rien fait qui vaille. *Voilà qui est bien opéré!* Voilà une lourde faute qui a été commise!

Par extension, en termes militaires, *Opérer une diversion. Opérer une jonction entre deux corps d'armée.* Absolument, en termes de Médecine, *Ce remède a fini par opérer,* Par produire son effet. En termes d'Arithmétique, *Votre division est fausse, vous avez mal opéré.*

OPÉRER signifie, en termes de Chirurgie, Soumettre à une intervention chirurgicale. *Opérer un abcès. Opérer un malade. Ce chirurgien a opéré cet enfant de l'appendicite. Il a été bien opéré. Se faire opérer.* Absolument, *Il opère avec grande habileté.* Substantivement, *Un opéré, une opérée.*

Opérer à chaud, Faire une opération chirurgicale en pleine crise, par opposition à *Opérer à froid.*

OPÉRETTE

n. f.
Composition dramatique dont l'action est gaie ou comique et la musique légère. *Livret, musique d'opérette. Jouer, chanter l'opérette.*

OPHICLÉIDE

n. m.
Instrument de cuivre employé dans les musiques militaires et dans les orchestres, et qui n'est autre que l'ancien serpent d'église muni de clefs.

OPHIDIEN, IENNE

adj.
T. de Zoologie
. Qui est de la nature du serpent. Substantivement, *Les ophidiens,* Ordre de reptiles comprenant tous ceux qui sont privés de membres et qu'on désigne généralement sous le nom de serpents.

OPHITE

n. m.
Sorte de porphyre ainsi nommé parce qu'il rappelle, par son fond vert tacheté de blanc, la peau bigarrée des serpents. Par apposition, *Marbre ophite.*

OPHTALMIE

n. f.
T. de Médecine

. Nom générique de toutes les maladies inflammatoires de l'oeil. *Ophtalmie sèche. Ophtalmie purulente.*

OPHTALMIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui a rapport aux yeux. *Artère ophtalmique. Nerf ophtalmique.*

Il signifie aussi Qui a rapport à l'ophtalmologie. *Remèdes ophtalmiques.*

OPHTALMOLOGIE

n. f.
Science qui s'occupe de l'anatomie, de la pathologie et de la thérapeutique de l'oeil.

OPHTALMOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'ophtalmologie. *Clinique ophtalmologique.*

OPHTALMOLOGISTE ou OPHTALMOLOGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe d'ophtalmologie.

OPHTALMOSCOPE

n. m.
Instrument qui sert à examiner l'intérieur de l'oeil.

OPIACÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui contient de l'opium, en parlant de Certains médicaments ou de certaines substances. *Électuaire opiacé. Tabac opiacé.*

OPIAT

n. m.
T. de Pharmacie
. Il désignait autrefois un ÉLECTUAIRE. Voyez ce mot.

OPIMES

adj. f. pl.
T. d'Antiquité
. Il n'est usité que dans cette locution : *Dépouilles opimes,* Celles que remportait, chez les Romains, un général d'armée qui avait tué de sa main le général de l'armée ennemie.

OPINANT

n. m.
Celui qui opine dans une délibération. *Tous les opinants. Tout le monde fut de l'avis du premier opinant.*

OPINER

v. intr.
Dire son avis dans une assemblée, dans une compagnie, sur un sujet qui a été mis en délibération. *Quand on eut opiné sur cette affaire. Ceux qui opinèrent les premiers. Opiner pour ou contre une proposition. Les juges opinèrent à la peine de mort.*

Fig. et fam., *Opiner du bonnet*, Être de l'avis d'autrui, sans y rien ajouter ni en rien retrancher. *Il n'a pas d'avis personnel et ne sait en toute occasion qu'opiner du bonnet.*

OPINIÂTRE

adj. des deux genres
. Qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Un esprit opiniâtre. Un enfant opiniâtre*. Substantivement, *C'est un opiniâtre.*

OPINIÂTRE se dit, par extension, des Choses où l'on met de la persévérance, de l'obstination, de l'acharnement. *Le combat fut opiniâtre. Une défense opiniâtre. Un travail opiniâtre vient à bout de tout. Il a gardé un silence opiniâtre.*

Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, Un mal, une fièvre, un rhume qui dure longtemps, qui résiste aux remèdes.

OPINIÂTREMENT

adv.
Avec opiniâtreté, d'une manière opiniâtre. *Il soutient opiniâtrement cette erreur. Il continua opiniâtrement le combat toute la journée.*

OPINIÂTRER (S')

v. pron.
S'obstiner fortement dans son opinion, dans sa volonté. *S'opiniâtrer à défendre une mauvaise cause.*

OPINIÂTRETÉ

n. f.
Caractère de celui qui est opiniâtre; trop grand attachement à son opinion, à sa volonté. *Opiniâtreté invincible. Il soutient cette erreur, ce mensonge avec opiniâtreté.*

Il signifie aussi Fermeté, constance, persévérance, acharnement. *Nos troupes lassèrent l'ennemi par l'opiniâtreté de leur défense. Il se livre à son travail, il suit son entreprise avec une opiniâtreté qui ne peut manquer de le faire réussir.*

OPINION

n. f.
Avis de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération. *Aller aux opinions. Recueillir, prendre les opinions. Résumer les opinions. Il y avait trois opinions. Les opinions sont partagées. L'opinion de la majorité, de la minorité d'une assemblée.*

Il signifie, par extension, Jugement, en bien ou en mal, qu'on porte sur une chose. *J'ai mauvaise opinion de sa conduite. Quelle opinion avez-vous de cette affaire? Les opinions sont libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne, nouvelle. Opinion bien fondée, erronée. La diversité des opinions. L'incertitude des opinions humaines. Je partage votre opinion. Je m'en rapporte à votre opinion. Ne pas tenir à son opinion. Opinion reçue, établie. Cette opinion est démentie, confirmée par l'expérience. Je n'ai point changé d'opinion. Combattre l'opinion de quelqu'un. Défendre, abandonner son opinion. Suivre, soutenir, adopter une opinion. Cet homme n'a pas d'opinion à lui, n'a d'opinion sur rien. Je n'ai pas encore une opinion formée sur ce sujet. Mon opinion n'est pas fixée sur ce point. La vérité jaillit souvent du choc, du conflit des opinions.*

C'est une affaire d'opinion, C'est une chose sur laquelle chacun peut penser comme il lui plaît.

C'est une opinion, C'est une assertion qui n'est pas sûre, qui n'a d'autre valeur que celle d'un sentiment individuel.

L'opinion publique ou simplement *L'opinion,* Ce que le public pense sur quelque chose, sur quelqu'un. *Il respecte, il craint, il brave l'opinion publique. L'opinion commune, générale,*

universelle. Le pouvoir, l'empire, l'influence de l'opinion. En ce sens, on dit proverbialement *L'opinion est la reine du monde.*

OPINION signifie aussi Manière de penser sur un sujet, dans un ordre d'idées donné. En ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Opinions philosophiques. Opinions religieuses. Opinions politiques. Chacun est libre de ses opinions.* Il désigne quelquefois, quand on parle de politique, un Parti, l'ensemble des personnes qui pensent de même sur les affaires publiques, sur le gouvernement de l'État. *Il fut soutenu par l'opinion libérale. L'opinion légitimiste.*

Délit d'opinion se dit d'un Délit qui consiste dans le fait d'exprimer, de propager par la voie de la presse ou par tout autre moyen une opinion jugée contraire aux lois, à l'ordre public, etc.

OPINION signifie aussi Jugement en bien ou en mal qu'on porte sur une personne. *J'ai mauvaise opinion de cette personne. Je n'ai pas une haute opinion de cet homme. Vous avez une opinion avantageuse de lui.*

En termes de Logique et de Psychologie, il signifie Croyance probable; manière de penser qui ne repose pas sur un fondement certain; état d'esprit qui consiste à croire qu'une assertion est vraie tout en admettant qu'elle peut ne pas l'être. *La démonstration engendre la science et l'argument probable engendre l'opinion.*

OPIOMANE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a la manie de fumer de l'opium. Il s'emploie aussi comme adjectif.

OPISTHODOME

n. m.
T. d'Antiquité
. Partie postérieure d'un temple. Il se disait particulièrement d'une Salle où n'entrait pas le public, comprise dans la partie postérieure d'un temple. *Le trésor d'Athènes était déposé dans l'opisthodome du Parthénon.*

OPISTHOGRAPHE

adj. des deux genres
. T. de Paléographie
. Qui est écrit par derrière. *Les manuscrits anciens sont rarement opisthographes. Feuillet opisthographe,* Feuillet écrit sur le recto et sur le verso.

OPIUM

(UM se prononce OME.)n. m.

Extrait des capsules de pavot blanc, qui a des propriétés narcotiques. *Les Asiatiques font un grand usage d'opium. L'usage de l'opium devient facilement mortel. Une fumerie, un fumeur d'opium.*

OPOPANAX

n. m.
Suc gommeux, odoriférant, que l'on tire d'un arbuste résineux et qui est utilisé en parfumerie.

OPOSSUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Nom donné en Amérique à une Espèce de sarigue. Il désigne aussi la Fourrure de cet animal. *Un col en opossum.*

OPOTHÉRAPIE

n. f.
Méthode thérapeutique qui a pour but de suppléer à l'absence ou au fonctionnement insuffisant d'une glande à sécrétion interne, en introduisant dans l'organisme des produits de glandes similaires empruntées à un animal. *L'emploi des extraits du corps thyroïde est fréquent en opothérapie.*

OPPORTUN, UNE

adj.
Qui est à propos, selon le temps et le lieu. *Une circonstance opportune. La rencontre est opportune. Démarche opportune.*

OPPORTUNÉMENT

adv.
D'une manière opportune. *Il arriva fort opportunément.*

OPPORTUNISME

n. m.
Doctrine politique qui subordonne la marche des affaires aux circonstances.

OPPORTUNISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est partisan de l'opportunisme.

Il se dit, par extension, dans le langage courant, de Celui, de celle qui agit suivant les circonstances. *C'est un opportuniste.* Il est généralement péjoratif.

OPPORTUNITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est opportun. *L'opportunité d'une décision, d'une démarche.* Absolument, *Profiter de l'opportunité.*

OPPOSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être opposé, mis en face, vis-à-vis. Il s'emploie spécialement en termes d'Anatomie : *Le pouce est opposable aux autres doigts.* Fig., *Cet argument n'est pas opposable à ma façon de voir.*

OPPOSANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui s'oppose suivant les formes judiciaires à une sentence, à un arrêt, à un paiement, à une vente, etc. *Il s'est rendu opposant à l'exécution de cet arrêt. Elle a été reçue opposante. Se rendre opposant à la vente d'un immeuble.* Substantivement, *Il y a un nouvel opposant. Un tiers opposant. Les opposants à la vente.*

Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire, tant adjectivement que substantivement, et se dit de Quiconque s'oppose à une mesure, combat une opinion, etc. *Le parti opposant. La minorité opposante. Les opposants sont en petit nombre dans cette assemblée.*

OPPOSANT, en termes d'Anatomie, signifie Qui est en opposition en face. *Muscle opposant.* Substantivement, *L'opposant du petit doigt. L'opposant du pouce.*

OPPOSÉ, ÉE

adj.
Qui est contraire, de différente nature. Il se dit des Caractères, des esprits, des humeurs, des intérêts, etc., *Ce sont deux humeurs directement opposées; deux caractères, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout à fait opposés. Ils ont des sentiments fort opposés là-dessus. Les opinions de ces deux hommes sont toujours opposées.* Substantivement, *Cette proposition est l'opposé de telle autre, en est*

justement l'opposé, Elle lui est directement contraire. *Cette personne est tout l'opposé de telle autre,* Elle est d'un caractère tout différent.

En termes didactiques, il signifie Terme relatif ou contraire à un autre terme. *Tous les contraires sont opposés, mais tous les opposés ne sont pas contraires.*

En termes de Géométrie, *Angles opposés par le sommet,* Angles tels que les côtés de l'un sont le prolongement de ceux de l'autre.

À L'OPPOSÉ,loc. adv.
, Du côté opposé, d'une manière contraire. *L'est est du côté où le soleil se lève et l'ouest est à l'opposé.*

À L'OPPOSÉ DE,loc. prép.
En opposition avec, au contraire de. *À l'opposé de son frère, il s'est montré fort aimable envers moi.*

OPPOSER

v. tr.
Mettre une chose vis-à-vis d'une autre, ou En placer plusieurs de manière à faire contraste. *Opposer une fausse porte à la porte d'entrée, un trumeau à une cheminée. Opposer, dans un tableau, des bruns aux clairs.*

Il signifie, par extension, Placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Opposer une digue à l'impétuosité de la mer. Opposer une batterie à une autre.* Fig., *Vous mettrez en avant que..., mais à cela j'oppose que... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avait dit. Opposer la force à la force. Opposer un obstacle aux entreprises de quelqu'un. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises.*

Il se dit aussi en ce sens en parlant des Personnes. *On leur opposa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire. Opposer Aristote à Platon. Je m'oppose à cela. Il s'est toujours opposé à mes desseins.*

Il signifie encore Mettre en comparaison, en parallèle. *Quels orateurs pouvait-on opposer à Cicéron, à Démosthène? Il y a peu de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques.*

S'OPPOSER signifie particulièrement, en termes de Jurisprudence, Déclarer suivant les formes judiciaires qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque arrêt, de quelque formalité de justice. *S'opposer à la levée des scellés, à un paiement, à un mariage.*

OPPOSITE

n. m.
Ce mot, qui signifie Opposé, ne s'emploie plus que dans les locutions adverbiale et prépositive

À l'opposite, À l'opposite de, Vis-à-vis. *Leurs maisons sont situées à l'opposite l'une de l'autre. Le château est sur la hauteur, et à l'opposite est un grand bois.*

OPPRESSER

v. tr.
Presser, serrer dans la région de la poitrine, de manière à gêner, à empêcher de respirer. *Je sens un poids qui m'oppresse et qui m'ôte la respiration. Je suis tout oppressé.* Fig., *Il est oppressé par un violent chagrin. Le poids d'une mauvaise conscience oppresse.*

OPPRESSEUR

n. m.
Celui qui opprime. *Il fut l'oppresseur du peuple.* Adjectivement, *Un pouvoir oppresseur.*

OPPRESSIF, IVE

adj.
Qui tend à opprimer, qui sert à opprimer. *Système oppressif. Loi oppressive. Moyens oppressifs.*

OPPRESSION

n. f.
État de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine.*

Il se dit, figurément, de l'Action d'opprimer et de l'État de ce qui est opprimé. *Jamais on ne poussa l'oppression plus loin. Ce peuple gémissait sous la plus cruelle oppression.*

OPPRIMER

v. tr.
Accabler par violence, par excès d'autorité. *Opprimer les vaincus. Opprimer l'innocence.* Absolument, *Malheur à ceux qui oppriment.*

Adjectivement, *Un peuple opprimé.*

Substantivement, *Il prend toujours la défense des opprimés, de l'opprimé.*

OPPROBRE

n. m.
Déshonneur éclatant et public. *Sa conduite l'a couvert d'opprobre. Jeter l'opprobre sur quelqu'un. Opprobre éternel.*

Il signifie aussi Cause de déshonneur, en parlant d'une Personne. *Il est l'opprobre de sa famille. Un Néron est l'opprobre du genre humain.*

OPTATIF, IVE

adj.
Qui exprime le souhait.

Il s'emploie surtout en termes de Grammaire, *Mode optatif* ou, simplement et plus ordinairement, *Optatif,* Mode qui, dans certaines langues, sert à exprimer le souhait et qui est distinct du subjonctif. *En français, l'optatif est remplacé par le subjonctif : Que la volonté de Dieu soit faite! Oh! qu'il puisse arriver à temps!*

OPTER

v. intr.
Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble, entre deux ou plusieurs partis pour l'un desquels il faut se déterminer. *Il avait le choix entre deux postes, il a opté pour le plus périlleux. Il a opté pour la nationalité française.*

OPTICIEN

n. m.
Celui qui fabrique, celui qui vend des instruments d'optique.

OPTIME

(On prononce *Optimé.*) Mot latin qui signifie *Très bien* et qu'on emploie quelquefois en français pour marquer son approbation de tout ce qu'une personne a dit ou a fait. Il est familier.

OPTIMISME

n. m.
T. didactique
. Doctrine philosophique qui soutient que tout ce qui existe est le mieux possible.

Il se dit, dans le langage ordinaire, d'une Certaine disposition à voir les choses en beau, à ne pas s'inquiéter des embarras présents et à bien augurer de l'avenir.

Il se dit encore, par extension, de l'Impression qu'on a, dans une circonstance particulière, de voir les choses prendre bonne tournure. *Je voudrais pouvoir partager votre optimisme.*

OPTIMISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'optimisme. *Doctrine optimiste.*

Il se dit aussi de Quiconque est disposé naturellement à trouver que tout est bien, que tout va bien, à être content de tout. *Il est très optimiste.* Substantivement, *C'est un optimiste.*

Par extension, *Caractère optimiste. Point de vue optimiste.*

OPTION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action d'opter. *Avoir l'option. Il a fait son option, dans le temps prescrit.*

Droit d'option, Faculté de choisir entre plusieurs objets, qui a été réservée dans un contrat. Il se dit également de la Faculté que possède la femme d'accepter la communauté après la dissolution du mariage, ou d'y renoncer.

Avoir, obtenir, exercer une option. S'assurer, être assuré dans une entreprise industrielle ou commerciale d'un droit de préférence.

OPTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux phénomènes de la lumière et de la vision. *Angle optique,* Angle ayant son sommet à l'oeil de l'observateur et dont les côtés passent par les extrémités d'une ligne considérée. *Cône optique,* Ensemble des rayons menés de l'oeil de l'observateur à tous les points de l'objet observé.

Il signifie aussi Qui concerne l'oeil. *Nerf optique.*

OPTIQUE

n. f.
Partie de la physique qui étudie les phénomènes lumineux et les lois de la vision. *Traité d'optique. Instruments d'optique.*

Il signifie aussi Perspective, vision des choses dans certaines conditions d'éloignement, d'éclairage, de milieu, etc. *Les illusions de l'optique. Un effet, une illusion d'optique. L'optique du théâtre est favorable à la beauté de cette actrice. Ce décor est peint avec beaucoup plus de fini qu'il ne convient pour l'optique du théâtre.*

L'optique du théâtre, l'optique de la scène, se dit figurément de la Nécessité où est l'auteur dramatique de présenter d'une certaine manière, avec un certain grossissement, les personnages ou les effets destinés à être vus au théâtre dans l'éloignement de la scène.

OPULEMMENT

adv.
Avec opulence. *Vivre opulemment.* Il est peu usité.

OPULENCE

n. f.
Abondance de biens, richesse dont on fait étalage. *Vivre dans l'opulence.*

Il signifie au figuré Ampleur, développement abondant. *L'opulence des formes dans les tableaux de Rubens, de Jordaens.*

OPULENT, ENTE

adj.
Qui est très riche, qui est dans l'opulence ou qui dénote l'opulence. *Un homme opulent. Un train de maison opulent. Réception opulente.* Par extension, *Formes opulentes.*

OPUNTIA

n. m.
Plante de la famille des Cactiers, dont la tige, dépourvue de feuilles, est articulée, aplatie, et s'élargit, entre les articulations, en forme de raquette. On la nomme vulgairement *Raquette* et *Figuier de Barbarie. Le nopal est une variété de l'opuntia.*

OPUSCULE

n. m.
Petit ouvrage de science ou de littérature. *Cet écrit est trop bref pour un livre : il ne fournit que la matière d'un opuscule.*

OR

Conjonction dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions.*

Il sert aussi à lier une proposition à une autre, telle que la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux : or Socrate est sage, donc Socrate est heureux.*

Il s'emploie familièrement pour exhorter, pour inviter ou pour marquer le début d'un récit. *Or çà, monsieur. Or sus, commençons. Or voici ce qui advint.*

OR

n. m.
Métal d'un jaune brillant, très ductile, très pesant, inaltérable à l'air, à l'eau, dont on fait les monnaies de la plus haute valeur et les ouvrages de bijouterie. *Or pur. Or fin. Or au titre. Or à vingt-quatre carats. Or vierge. Or de rivière. Or pâle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Or en barre. Or en lingot. Lingot d'or. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Feuille d'or. Or en coquille. Or en lames. Or mat. Or bruni. Chaîne d'or. Or massif. Pièce d'or. Monnaie d'or. Or monnayé. Médaille d'or.*

Il se dit aussi, au pluriel, pour désigner les Différentes couleurs qu'on peut donner à l'or. *Une boîte de deux ors. Des ors de différentes couleurs.*

Fig. et fam., *Je ne ferais cela ni pour or ni pour argent, je ne ferais pas cela pour tout l'or du monde,* Aucun avantage ne pourrait me déterminer à le faire.

Fig. et fam., *On n'en peut avoir ni pour or ni pour argent* se dit d'une Chose extrêmement rare.

Fig., *Acheter, vendre quelque chose au poids de l'or,* L'acheter, le vendre fort cher.

Fig. et fam., *Il vaut son pesant d'or* se dit d'un Homme qui réunit beaucoup de qualités, d'un subalterne laborieux, attaché à ses devoirs.

Fig. et fam., *C'est de l'or en barre* se dit d'un Effet, d'un billet, d'une marchandise dont on aura de l'argent comptant quand on voudra.

Prov. et fig., *Tout ce qui reluit n'est pas or,* Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite n'en a pas toujours la réalité.

Fig., *Faire un pont d'or à quelqu'un,* Lui faire de grands avantages.

Fig., *Adorer le veau d'or,* Avoir le culte de la richesse, ne penser qu'à s'enrichir.

OR se dit plus particulièrement de la Monnaie d'or, des espèces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autre métal, ou au papier-monnaie. *Se faire payer en or.*

Fig., *Avoir des monceaux d'or,* Avoir une grande richesse, être dans une grande opulence.

Fig., *Promettre des monts d'or,* Promettre de grandes richesses, de grands biens, de grands avantages.

Fig., *Jeter l'or à pleines mains,* Se montrer prodigue.

Fig., *Rouler sur l'or,* Être très riche, disposer de sommes importantes.

OR se dit aussi des Bijoux, des objets en or. *Manger dans l'or*, Manger dans de la vaisselle d'or.

OR se dit aussi du Fil de métal doré dont on fait des tissus ou des ouvrages de passementerie, des cordons, des étoffes, des broderies, etc. *Dentelle d'or. Frange d'or. Cordon d'or. Toile d'or. Drap d'or. Ouvrage broché d'or, brodé d'or. Broderie d'or. Paillettes d'or. Passements d'or et d'argent.*

Poétiq. et fig., *Des jours filés d'or et de soie*, Des jours heureux.

Fig. et fam., *Être tout cousu d'or,* Être très riche.

OR signifie, au figuré, Richesse, opulence. *La soif de l'or*.

Prov., *Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.*

Or se dit, figurément et poétiquement, de Certaines choses qui sont jaunes et brillantes. *L'or de sa chevelure. Des cheveux d'or. Des yeux d'or. L'or des moissons.*

OR s'emploie dans certaines expressions, dont nous citons quelques-unes, pour désigner Ce qui est précieux, excellent.

Fig. et fam., *C'est un coeur d'or,* C'est un excellent coeur.

Fig. et fam., *Une affaire d'or*, Une affaire très avantageuse.

Fig., *Livre d'or,* Livre où sont inscrits les noms des familles, des personnages illustres, où sont consignés des événements mémorables.

Fig. et fam., *Il parle d'or*, Il dit ce qu'il y a de mieux à dire en la circonstance.

Fig. et pop., *Saint Jean Bouche d'or*, Homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement. *C'est un saint Jean Bouche d'or.*

L'âge d'or, le siècle d'or, Les premiers temps du monde, où l'on suppose que les hommes vivaient dans l'innocence et le bonheur.

Fig., *C'est un homme de l'âge d'or,* C'est un homme qui rappelle l'âge d'or par ses vertus.

En termes d'Astronomie et de Chronologie, *Nombre d'or.* Voyez NOMBRE.

OR se dit aussi d'Un des métaux du blason que, dans les armoiries peintes, on représente avec de l'or ou avec du jaune, et que, dans les armoiries gravées, on distingue par des points. *Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or.*

Il se dit encore de Diverses compositions où il entre de l'or, et d'autres objets qui n'ont de commun avec l'or qu'une certaine apparence.

Or potable, Dissolution de chlorure d'or que l'on prétendait très efficace pour la santé.

ORACLE

n. m.
Réponse que les anciens Grecs et les anciens Romains s'imaginaient recevoir du dieu qu'ils avaient consulté. *Les oracles étaient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer des oracles.*

Les oracles des sibylles, les oracles sibyllins, Les prédictions attribuées aux sibylles.

ORACLE se dit aussi de la Divinité même qui rendait des oracles. *Consulter l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avait prédit que... L'oracle de Delphes.*

Fam., *Parler comme un oracle, d'un ton d'oracle, avoir un ton d'oracle,* Parler d'un ton solennel, qui n'admet ni le doute, ni la contradiction.

ORACLE se dit, par analogie, des Vérités énoncées dans l'Écriture sainte ou déclarées par l'Église.

ORACLE se dit aussi, figurément, de l'Opinion formulée, sur un ton décisif, par une personne que son autorité fait considérer comme infaillible. *Toutes ses paroles sont autant d'oracles pour son entourage.*

Il se dit aussi de Celui qui formule cette opinion décisive. *C'est l'oracle de son cercle.*

Dans ces deux acceptions, il s'emploie souvent ironiquement.

ORAGE

n. m.
Perturbation atmosphérique, ordinairement de peu de durée, qui se manifeste par un vent impétueux, de la pluie ou de la grêle, des éclairs et du tonnerre. *Il s'éleva un orage. Rentrons avant que l'orage éclate. Nous aurons de l'orage. Le temps est à l'orage. L'orage gronde. L'orage a crevé sur ce vallon. Le fort de l'orage. Il a fait un grand orage. Une flotte battue de l'orage. Lutter contre l'orage. Fuir sous l'orage. Les orages sont très fréquents en cette saison. L'orage passera bientôt. L'orage s'apaise. L'orage a cessé.*

Il se dit, figurément, des Malheurs dont on est menacé, des disgrâces qui surviennent tout à coup, soit dans les affaires publiques, soit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné, conjuré, dissipé l'orage par sa prudence. Laissez passer l'orage.*

Il se dit aussi d'un Désaccord violent qui se produit entre deux ou plusieurs personnes. *De fréquents orages ont troublé leur union. Le discours de cet orateur déchaîna un véritable orage dans l'assemblée. Faire tête à l'orage. Il y a de l'orage dans l'air.*

Il se dit aussi de Ce qui vient troubler la paix de l'âme. *Les orages des passions. Les orages du coeur.*

ORAGEUSEMENT

adv.
D'une manière orageuse. *La séance commença orageusement.*

ORAGEUX, EUSE

adj.
Qui cause, qui annonce l'orage. *Le temps, le ciel est orageux.*

Il signifie aussi Qui est sujet aux orages. *Une mer orageuse. La saison est orageuse.*

Il signifie encore Qui est troublé par l'orage. *Nous avons eu une saison, une journée, une soirée, une nuit orageuse.*

Il signifie au figuré Qui est troublé, tumultueux, sujet aux agitations du coeur. *Une discussion, une séance orageuse. Une vie orageuse. Une passion orageuse.*

ORAISON

n. f.
T. de Grammaire
. Assemblage de mots qui forment un sens complet et qui sont construits suivant les règles grammaticales. *Les parties d'oraison* ou *de l'oraison sont les différentes espèces de mots.* Il est vieux.

Il se disait autrefois d'un Ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *L'exorde est une des parties de l'oraison.* Il n'est plus usité aujourd'hui qu'en parlant de Certains discours prononcés à la louange des morts, particulièrement dans la chaire sacrée et qu'on nomme *Oraisons funèbres. Les oraisons funèbres de Bossuet.*

Il se dit encore d'une Prière adressée à Dieu ou aux saints. *Oraison mentale, jaculatoire. Une des prières de la messe se nomme oraison. L'oraison dominicale. L'antienne et l'oraison de la Vierge, de tel saint. Être en oraison. Se mettre en oraison. Livre d'oraison.* Dans ces trois derniers cas, on dit plutôt aujourd'hui *Prière.*

Il se dit enfin, en Langage mystique, des Communications de l'âme avec Dieu, sans entremise d'une formule de prières. *Les états d'oraison. Faire oraison.*

ORAL, ALE

adj.
Qui est exprimé, transmis de vive voix, par opposition à Écrit. *Enseignement oral. Engagement oral. Tradition orale.*

Dans les épreuves pour l'obtention de grades universitaires ou pour l'admission aux écoles, *Examen oral*, Examen qui consiste uniquement en interrogations; par opposition à *Examen écrit*, Examen qui consiste en épreuves écrites.

Il signifie aussi, en termes de Phonétique, Qui a rapport à la bouche. *Voyelle orale* se dit, par opposition à *Voyelle nasale,* d'un Son qui est émis uniquement par la bouche.

ORALEMENT

adv.
Au moyen de la parole. *Exposer une question oralement.*

ORANG-OUTANG

n. m.
Espèce de singe sans queue, dont la taille et la conformation se rapprochent de celles de l'homme. *Des orangs-outangs.*

ORANGÉ, ÉE

adj.
Qui tire sur la couleur de l'orange, qui est d'un ton intermédiaire entre le jaune et le rouge. *Velours orangé. Ruban orangé.*

Substantivement, *L'orangé est une des sept couleurs fondamentales que l'on distingue dans le spectre solaire.*

ORANGE

n. f.
Fruit de l'oranger, juteux, à pépins, de forme ronde, de couleur jaune doré, d'odeur agréable. *Orange douce, amère, sanguine. Orange d'Algérie, de Valence. Orange confite. Du jus d'orange. Du zeste d'orange. Pelure, écorce d'orange. Un quartier d'orange. Sirop d'écorce d'orange amère.*

Fig. et fam., *Glisser sur une pelure d'orange,* Échouer par le fait d'un minime accident.

Prov. et fam., *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce,* Il arrive souvent qu'après avoir tiré de quelqu'un tous les services qu'il pouvait rendre, on le dédaigne et on l'éloigne.

Couleur orange, ou simplement *Orange,* Couleur approchant de celle de l'orange. *Du taffetas orange. Un ruban orange.*

ORANGE s'est dit anciennement pour Oranger; de là cette expression encore usitée aujourd'hui, *Fleur d'orange. De l'eau de fleur d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange.*

ORANGEADE

n. f.
Sorte de boisson qui se fait avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau.

ORANGER

n. m.
Arbre à feuilles persistantes, à fleurs blanches et très odorantes, qui porte les oranges. *Oranger en caisse, en pleine terre. Une allée d'orangers. Les mariées portent une couronne de fleurs d'oranger.*

ORANGERIE

n. f.
Lieu fermé, où l'on conserve, pendant l'hiver, des orangers en caisse et d'autres plantes fragiles. *L'orangerie des Tuileries, de Versailles.*

Il se dit aussi de la Partie d'un jardin où les orangers sont placés pendant la belle saison.

ORANT, ANTE

n.
T. d'Archéologie
. Figure d'homme, de femme représentés dans l'attitude de la prière.

ORATEUR

n. m.
Celui qui compose, qui prononce des discours, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent, véhément. Un froid orateur. Cet orateur improvise avec une étonnante facilité. Un orateur politique. Les grands orateurs de la Grèce et de Rome.*

Ironiquement, *Il n'est pas orateur,* Il s'exprime bien mal.

Orateur sacré, Auteur de sermons, d'oraisons funèbres. *Bossuet et Bourdaloue sont nos plus grands orateurs sacrés.* On dit dans le même sens *Orateur de la chaire.*

ORATEUR s'est dit de Celui qui prenait la parole au nom d'une troupe de comédiens. *Molière fut longtemps l'orateur de sa troupe.*

ORATOIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Genre oratoire. Style oratoire. Débit oratoire.*

Précautions oratoires, Moyens adroits et détournés qu'on emploie, dans un discours ou même dans la conversation, pour se concilier la bienveillance de ses auditeurs ou pour atténuer les préventions qui pourraient s'élever contre l'objet qu'on se propose.

ORATOIRE

n. m.
Petit bâtiment, pièce aménagés en vue de servir pour la méditation et la prière. *L'oratoire de Marie de Médicis. Se retirer dans son oratoire.*

La congrégation de l'Oratoire, ou simplement *L'Oratoire,* se dit de Deux congrégations, l'une fondée à Rome par saint Philippe de Néri et l'autre établie en France par le cardinal de Bérulle, au commencement du dix- septième siècle, et s'inspirant des règles de la première. *Les pères de l'Oratoire.*

ORATORIEN

n. m.
Membre de la congrégation de l'Oratoire. *Massillon était oratorien.*

ORATORIO

n. m.
T. emprunté de l'italien. Drame lyrique composé sur un sujet sacré et destiné à être exécuté, sans décors ni costumes, dans une solennité religieuse ou dans un concert. *Composer, exécuter un oratorio. Les oratorios de Haendel, de Haydn.*

ORBE

n. m.
Cercle. Il s'emploie particulièrement en termes d'Astronomie et désigne l'Aire que parcourt une planète dans toute l'étendue de son cours. *L'orbe de Saturne, de Vénus.*

Le grand orbe de la terre, Le chemin que la terre fait tous les ans autour du soleil.

On dit plus ordinairement et mieux dans le même sens *Orbite.*

ORBE s'emploie en poésie dans le sens de globe, en parlant des Corps célestes. *L'orbe du soleil.*

ORBE

adj. des deux genres
. T. de Chirurgie
. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Coup orbe,* Coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une forte contusion, une grande meurtrissure.

ORBICULAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Dont le contour est circulaire. *Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire.*

Par extension, en termes d'Anatomie, *Muscle orbiculaire des paupières,* Muscle placé au bord de l'orbite de l'oeil.

ORBITAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à l'orbite de l'oeil. *Arcade orbitaire. Artère orbitaire. Nerf orbitaire.*

ORBITE

n. f.
T. d'Anatomie
. Cavité osseuse dans laquelle l'oeil est placé.

En termes d'Astronomie, il désigne la Route, le chemin que décrit une planète par son mouvement propre. *L'orbite de Saturne, de Jupiter.* Figurément, *Graviter dans l'orbite de quelqu'un.*

ORCHESTIQUE

(Dans ce mot et dans les sept suivants, CH se prononce K.)n. f.
T. d'Antiquité
. L'art de la danse et de la pantomime chez les anciens.

Adjectivement, *Genre orchestique*, Celui des deux genres principaux de la gymnastique ancienne, qui embrassait tout ce qui avait rapport à la danse et à l'exercice de la paume.

ORCHESTRAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la musique d'orchestre.

ORCHESTRATION

n. f.
T. de Musique
. Combinaison des différentes parties d'un ensemble instrumental. *Une orchestration légère, touffue, puissante. Une orchestration savante.*

ORCHESTRE

n. m.
C'était, dans le théâtre des Grecs, l'Espace compris entre les spectateurs et la scène, où le choeur faisait ses évolutions.

Il désigne aujourd'hui le Lieu où se placent les musiciens dans un théâtre, un concert, un bal.

Par extension, il désigne la Réunion de ces musiciens. *Un orchestre excellent, bien composé. L'orchestre de l'Opéra. Chef d'orchestre.*

Il se dit aussi de la Technique particulière à chaque compositeur, lorsqu'il écrit pour l'orchestre. *L'orchestre de tel compositeur.*

ORCHESTRE se dit également de Plusieurs rangs de sièges destinés à des spectateurs et qui sont placés entre le lieu où sont disposés les musiciens et le parterre. *Louer un fauteuil d'orchestre.*

ORCHESTRER

v. tr.
T. de Musique

. Combiner pour l'orchestre une composition musicale. " *L'Invitation à la valse ", de Weber, a été orchestrée par Berlioz.*

ORCHIDÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes monocotylédones et bulbeuses, de l'ordre des Iridinées, dont le type; est l'*Orchis.*

Il s'emploie aussi au singulier pour désigner Certaines plantes de cette famille, recherchées surtout pour l'ornementation. *Une belle orchidée.*

ORCHIS

n. m.
T. de Botanique
. Plante bulbeuse, à fleur en épi ou en grappe.

ORCHITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du testicule.

ORDALIE

n. f.
Il s'est dit des Diverses épreuves qui étaient usitées au moyen âge sous le nom de Jugement de Dieu. *L'ordalie du fer chaud, de l'eau froide, etc.*

ORDINAIRE

adj. des deux genres
. Qui est dans l'ordre commun, habituel. *Le cours ordinaire de la nature. Le train ordinaire de la vie. Il est assez ordinaire de se fâcher quand on a tort. Un événement ordinaire.*

Il signifie aussi Qui est habituel à quelqu'un. *Ce sont ses discours ordinaires. C'est sa manière, son procédé ordinaire. Marcher de son pas ordinaire. La dépense ordinaire de sa maison se monte à tant.*

Il signifie encore, en parlant des Personnes, Qui ne dépasse pas le niveau commun. *C'est un homme très ordinaire.*

Il s'emploie quelquefois pour désigner Quelqu'un dont les manières laissent à désirer. *Vous m'avez présenté quelqu'un de bien ordinaire.* On le dit aussi en parlant des Choses qui sont de valeur tout à fait médiocre. *Ce roman est d'un style bien ordinaire. Ce vin est de qualité très ordinaire. Le talent de ce musicien est des plus ordinaires.*

Il s'est dit des Officiers de la maison du roi, qui remplissaient leurs fonctions toute l'année, par opposition à ceux qui servaient par quartier. *Maître d'hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.* Il s'est dit aussi de Quelques autres officiers habituels de la maison du roi, quoiqu'ils ne servissent que par quartier. *Gentilhomme ordinaire du roi. Musicien ordinaire de la musique du roi, de la chapelle du roi.*

ORDINAIRE, employé substantivement, signifie aussi Ce qu'on a coutume de faire, ce qu'on a coutume d'être. *Ne vous en étonnez pas, c'est son ordinaire. Il fait telle chose à son ordinaire. C'est un homme au-dessus de l'ordinaire.*

Il signifie aussi Ce qu'on a coutume de servir pour un repas. *Il a toujours un bon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il n'a que deux plats à son ordinaire. Se contenter de l'ordinaire.* En termes militaires, *Le capitaine a fait améliorer l'ordinaire de sa compagnie.*

Caporal d'ordinaire, Caporal chargé de l'ordinaire de la compagnie.

Vin d'ordinaire, Le vin de qualité ordinaire que l'on boit au cours du repas, à la différence des vins plus fins que l'on boit au rôti et au dessert, etc. *Un bon vin d'ordinaire.*

ORDINAIRE désigne, en Matière ecclésiastique, l'Évêque diocésain ou l'Autorité diocésaine. *Il s'est pourvu par-devant l'ordinaire. Il a pris son visa de l'ordinaire. Un chapitre, un monastère soumis à l'ordinaire, exempt de l'ordinaire.*

En termes de Liturgie, *L'ordinaire de la messe*, Les prières qui se disent tous les jours à la messe, la partie de la messe qui ne varie pas.

ORDINAIRE s'est dit du Courrier qui partait et arrivait à jours fixes. *Je vous écrirai par le premier ordinaire.* On dit aujourd'hui : *Je vous écrirai par le premier courrier.*

En termes d'Administration, *L'Ordinaire des guerres* désignait autrefois un Fonds établi pour payer la Maison du roi, les commissaires des guerres et les compagnies de gendarmerie. *Cela est assigné sur l'ordinaire des guerres. Trésorier, caisse de l'ordinaire.*

À L'ORDINAIRE,loc. adv.
Suivant la manière accoutumée. *Traitez-moi à l'ordinaire. Je vous parle franchement, à mon ordinaire.*

D'ORDINAIRE,loc. adverbiale
. Habituellement, le plus souvent. *D'ordinaire il travaille huit heures par jour. On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé.*

ORDINAIREMENT

adv.
D'une manière habituelle, le plus souvent. *Il se lève ordinairement à sept heures du matin.*

ORDINAL

adj. m.
Qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. *Premier, dixième, centième sont des nombres ordinaux.*

En termes de Grammaire, *Adjectif ordinal, adverbe ordinal,* Adjectif, adverbe qui sert à indiquer l'ordre dans lequel sont rangées les choses. *Premier, second ou deuxième, troisième, etc., sont des adjectifs ordinaux. Premièrement, secondement ou deuxièmement, troisièmement, etc., sont des adverbes ordinaux.* On dit aussi *Nom de nombre ordinal.*

ORDINAND

n. m.
Celui qui se présente à l'évêque pour être promu aux ordres sacrés. *Faire subir un examen aux ordinands.*

ORDINANT

n. m.
Évêque qui confère les ordres sacrés.

ORDINATION

n. f.
Action de conférer ou de recevoir les ordres de l'Église. *L'ordination ne peut être donnée que par un évêque. Recevoir l'ordination sacerdotale.*

Il se dit aussi de la Cérémonie au cours de laquelle l'évêque confère les ordres sacrés. *Les ordinations se font le jour de la Saint-Pierre, la veille de la Pentecôte, etc.*

ORDO

n. m.
Mot emprunté du latin. Livret qui s'imprime tous les ans, pour indiquer aux ecclésiastiques la manière dont ils doivent faire et réciter l'office de chaque jour et qui comprend aussi la Nomenclature du clergé d'un diocèse. *Acheter un ordo. L'ordo du diocèse de Paris.*

ORDONNANCE

n. f.
Disposition des choses selon l'ordre, la convenance. *L'ordonnance d'une bataille. L'ordonnance d'un poème, d'un bâtiment. Ce dessin, ce tableau sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance d'un banquet, d'un ballet.*

Il signifie aussi Prescription, règlement fait par une ou plusieurs personnes qui ont droit et pouvoir de le faire. *Ordonnance de police,* Les règlements, les arrêtés d'un préfet de police.

Ordonnance de non-lieu. Voyez NON-LIEU.

Il s'est dit particulièrement, sous l'ancien régime, des Lois et constitutions des rois de France. *Les ordonnances des rois de France. Les ordonnances de saint Louis.* On disait au masculin pluriel, en termes de Palais, *Ordonnances royaux.*

Ordonnance s'est dit ensuite des Règlements et actes faits par le roi pour l'exécution des lois ou pour des objets d'administration qui ne doivent pas être la matière d'une loi. *Toute ordonnance du roi devait être contresignée par un ministre, qui en était responsable.* Dans ce sens on dit aujourd'hui *Décret.*

Compagnies d'ordonnance se disait autrefois de Certaines compagnies de cavalerie qui ne faisaient partie d'aucun régiment et dont les premières avaient été créées par une ordonnance de Charles VII. *La compagnie des gendarmes du roi était la première compagnie d'ordonnance.*

D'ordonnance se dit d'une Chose conforme à ce qui est prescrit. *Revolver d'ordonnance.*

Officier d'ordonnance, Officier détaché d'un corps de troupes, qui remplit auprès d'un général ou du chef de l'État les fonctions d'aide de camp. *Le président de la République, le ministre de la Guerre ont leurs officiers d'ordonnance.*

ORDONNANCE se dit encore d'un Soldat attaché à la personne d'un officier pour l'entretien de ses effets, de ses armes et de son cheval. Dans ce sens, il s'emploie quelquefois au masculin. *Cet ordonnance est très actif.*

ORDONNANCE, en termes d'Administration publique, signifie Avis donné de payer une certaine somme, mandat de paiement. *Ordonnance de trois cents francs, de mille francs. Contrôler, viser, réformer une ordonnance.*

Il signifie aussi Prescription d'un médecin, soit pour le régime à suivre, soit pour les remèdes à prendre. *Il a bien suivi l'ordonnance du médecin.*

Il se dit aussi de l'Écrit par lequel le médecin ordonne quelque chose. *Porter l'ordonnance chez le pharmacien.*

ORDONNANCEMENT

n. m.
T. d'Administration
. Action d'ordonnancer un paiement.

ORDONNANCER

v. tr.
T. d'Administration
. Inscrire au bas d'un état, d'un mémoire, l'ordre d'en payer le montant. *Ordonnancer un état de dépense. Ordonnancer un mémoire.*

ORDONNATEUR

n. m.
Celui qui ordonne, qui dispose. *Dieu est l'ordonnateur de l'univers, le suprême ordonnateur. Ordonnateur d'une fête publique, d'un banquet.* On dit aussi *Ordonnateur des pompes funèbres.* On lui donne quelquefois un féminin dans ce sens. *Les ordonnatrices d'une vente de charité. Elle a été l'ordonnatrice de la fête.*

Il désigne, en termes d'Administration, Celui qui est qualifié pour ordonnancer des paiements. *Ce mandat doit porter la signature de l'ordonnateur.*

Il se dit adjectivement pour qualifier Certains administrateurs chargés d'ordonnancer les dépenses de l'armée, de la marine. *Commissaire ordonnateur des guerres, de la marine.*

ORDONNÉE

n. f.
T. de Géométrie
. Ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe.

ORDONNER

v. tr.
Disposer suivant un certain ordre. *Dieu a ordonné de toutes choses. Les matières ont été bien ordonnées, mal ordonnées dans cet ouvrage. Ordonner une fête, une cérémonie, un banquet.*

Prov., *Charité bien ordonnée commence par soi-même,* Il est naturel de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres.

Une tête bien ordonnée, Un esprit juste et méthodique, une tête dans laquelle les idées sont nettes et bien classées. On dit dans le sens contraire *Une tête mal ordonnée.*

Une maison bien ordonnée, Une maison tenue avec beaucoup d'ordre.

ORDONNÉ s'emploie adjectivement dans le langage familier pour désigner Quelqu'un qui a de l'ordre dans l'emploi de son temps, dans la manière dont il règle ses occupations, qui tient ses affaires en ordre. *Vos papiers seront en sûreté chez lui : il est très ordonné.*

Il signifie aussi Commander, prescrire. *On vous ordonne de dire, de faire. La Cour a ordonné que ce témoin fût entendu, serait entendu. Mon devoir me l'ordonne. Le médecin lui a ordonné un régime spécial.* Absolument, *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter.*

Intransitivement, *Ordonner de quelque chose,* En disposer. *Vous n'avez qu'à ordonner toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné. La destinée en a ordonné autrement. De quelque manière que vous ordonniez de mon sort, je ne me plaindrai point.* Il vieillit.

ORDONNER, en Matière ecclésiastique, signifie Conférer à un séminariste les ordres de l'Église. *C'est tel évêque qui l'a ordonné prêtre. Il avait été ordonné diacre par un autre évêque.* Absolument, *Un évêque ne peut ordonner dans le diocèse d'un autre sans sa permission.*

ORDRE

n. m.
Arrangement, disposition régulière des choses les unes par rapport aux autres. *Ordre naturel. Ordre nécessaire. L'ordre admirable que Dieu a mis dans l'univers. L'ordre et l'enchaînement des causes. L'ordre des pensées, des mots. Il n'y a point d'ordre dans ce discours. Suivre l'ordre des temps. Mettre ses papiers en ordre. Intervertir l'ordre. Ranger, disposer, placer les choses dans un meilleur ordre. Tenir en ordre. Remettre en ordre. Procéder par ordre. Ordre chronologique. Ordre alphabétique. Ordre des matières.*

Ordre de marche, ordre de bataille, La disposition selon laquelle une armée doit être rangée pour marcher ou pour combattre.

Marcher en ordre de bataille se dit des Troupes lorsqu'elles marchent dans le même ordre où elles combattraient.

En termes militaires, *Ordre mince,* Disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur un front très étendu, avec très peu de profondeur. *Ordre profond,* Disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur une grande profondeur. *Ordre oblique,* Disposition d'après laquelle une armée ou un corps de troupes engage le combat par l'une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi.

En termes de Procédure, *Ordre des créanciers,* État qu'on dresse de tous les créanciers d'une personne, d'une succession, pour les payer suivant leurs privilèges, la date de leur hypothèque, etc. *Il est le premier créancier en ordre, le second en ordre. Dans cet ordre, tel avoué est le poursuivant. Instance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un arrêt d'ordre. Il est des derniers créanciers, il ne viendra pas en ordre utile.*

ORDRE, dans un sens général, signifie Loi, règle établie par la nature, par l'autorité, par les bienséances, par l'usage, etc. *Ce que vous faites là est dans l'ordre, n'est pas dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre que les enfants meurent avant leurs parents. Cela est dans l'ordre de la nature, de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Il n'est pas dans l'ordre qu'on soit juge dans sa propre cause. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. C'est un ordre établi, un ordre invariable. Ne rien changer à l'ordre des choses.*

L'ordre social, Les règles qui constituent la société. *Les fondements de l'ordre social. L'ordre social fut ébranlé par cette révolution. Cette question intéresse tout l'ordre social.*

Ordre de choses, Système, régime, ensemble de choses. Il se dit particulièrement d'un Système de gouvernement, d'administration. *L'ancien ordre de choses. Le nouvel ordre de choses. L'ordre de choses établi.*

ORDRE, en parlant d'un État, d'une province, d'une ville, d'une armée, signifie Tranquillité, discipline, subordination aux règles établies. *L'ordre public. La police est chargée d'établir, de maintenir l'ordre, le bon ordre, de veiller au bon ordre. Ce général a rétabli l'ordre dans l'armée. L'ordre a été troublé quelque temps dans cette province, dans cette ville. L'ordre règne dans tout le pays. Faire rentrer les rebelles dans l'ordre. Le parti de l'ordre. Partisan de l'ordre. Un homme d'ordre.*

Il se dit aussi en parlant des Finances d'un État, de la fortune, des affaires d'un particulier, et signifie Régularité, exactitude, économie. *Ce ministre a rétabli l'ordre dans les finances de l'État. Cet homme a mis, a remis de l'ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires en ordre. C'est pour le bon ordre.*

Mettre ordre à, donner ordre à, S'occuper de, pourvoir à, remédier à. *Voilà une mauvaise affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous serez ruiné si vous n'y donnez ordre. J'y mettrai bon ordre.*

ORDRE se dit aussi en parlant d'une Maison, d'un appartement, etc., et désigne l'Arrangement, l'état des choses qu'ils contiennent. *Sa maison, son appartement, sa chambre est bien en ordre, n'est pas en ordre. Avoir de l'ordre.*

Il signifie encore Degré, rang, classe. *Un talent de premier ordre. Un esprit du dernier ordre. Un ouvrage d'un ordre supérieur. Répertoire du théâtre de second ordre.*

Ordre d'idées, Ensemble d'idées, classe particulière d'idées relatives à un objet déterminé. *Cette réflexion est étrangère à la question, elle appartient à un autre ordre d'idées.*

Ordre hiérarchique, Les différents degrés de dignité, d'autorité dans l'Église, et, par extension, dans tous les corps qui comportent des rangs, des grades, des pouvoirs différents subordonnés les uns aux autres.

ORDRE se dit spécialement des Neuf classes, autrement appelées *Choeurs,* dans lesquelles on suppose que les anges sont distribués. *Les neuf ordres des anges. L'ordre des séraphins, des chérubins.*

Il se dit aussi de Chacun des degrés de la hiérarchie ecclésiastique. *Les ordres sacrés. Recevoir les ordres. Donner, conférer les ordres. Les ordres mineurs,* Les ordres de portier,

de lecteur, d'exorciste et d'acolyte. *Les ordres majeurs,* Le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

Entrer dans les ordres, Se faire prêtre.

Le Sacrement de l'Ordre et, absolument, *l'Ordre,* Le sacrement de l'Église par lequel l'évêque confère à celui qui le reçoit le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques.

ORDRE désigne aussi une Congrégation de personnes s'engageant à vivre sous une règle religieuse. *Ordre religieux. L'ordre de Saint- Benoît, de Saint-Bernard, des Frères prêcheurs, des Frères mineurs. Le chapitre général de l'ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'ordre. Les règles d'un ordre. Un général d'ordre.*

Tiers ordre se dit d'une Association de personnes vivant dans le monde, mais affiliées à un ordre religieux et en suivant certaines règles.

ORDRE désigne aussi une Compagnie dont les membres font voeu de vivre sous de certaines règles ou s'y obligent par serment. *Ordre militaire. Ordre de chevalerie. Ordre des Templiers. L'ordre des Hospitaliers ou de Saint-Jean de Jérusalem, appelé dans les derniers temps l'ordre de Malte. L'ordre Teutonique. L'ordre de Saint- Jacques.*

Il se dit aussi de Certaines compagnies honorifiques de chevalerie, que des souverains ou des États ont instituées et dans lesquelles on est admis en raison de sa naissance, de ses services, de son mérite. *L'ordre de Saint-Michel. L'ordre du Saint-Esprit. L'ordre de Saint-Louis. L'ordre de la Légion d'honneur. L'ordre de la Toison d'or. L'ordre de la Jarretière. L'ordre de l'Annonciade. Chevalier, officier, commandeur de tel ordre.*

Il se dit, par extension, du Collier, du ruban ou d'un autre insigne d'un ordre de chevalerie. *Le roi a envoyé son ordre à tel prince, a donné l'ordre à un tel. Il porte l'ordre de la Toison d'or, l'ordre de la Jarretière. Être décoré de plusieurs ordres.*

Il se dit aussi des Différentes classes subordonnées entre elles qui composent un État, une corporation. *Il y avait à Rome l'ordre des patriciens, l'ordre des chevaliers et l'ordre plébéien. En France, les États étaient composés de trois ordres, l'ordre du clergé, l'ordre de la noblesse, l'ordre du tiers état.*

L'ordre des avocats, L'ensemble des avocats exerçant auprès d'une juridiction et inscrits sur le tableau. *Le conseil de l'ordre,* Le conseil de discipline de l'ordre des avocats.

ORDRE désigne aussi Ce qui est enjoint, commandé à quelqu'un par une autorité supérieure. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres, des ordres, ses ordres. Un ordre écrit. Un ordre verbal. Un ordre exprès. D'ordre du roi. Les ordres du Ciel. Être soumis aux ordres de la Providence. Il l'a fait sans ordre, il l'a fait par mon ordre. Il a fait cela par ordre. Suivre les ordres qu'on a reçus. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis à vos ordres. On lui a envoyé l'ordre de combattre. Porter les ordres de quelqu'un. Recevoir, exécuter l'ordre de quelqu'un. Expédier des ordres. Vos moindres désirs sont des ordres pour moi. Ordres de service. Ordre de mobilisation.*

En termes militaires, *Mot d'ordre,* et elliptiquement *Ordre,* Mot qu'un chef donne à ceux qui sont sous ses ordres pour qu'ils puissent se reconnaître entre eux. *Le général donne l'ordre.*

Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux capitaines. Avance à l'ordre! En ce sens, le *Mot d'ordre* s'oppose au *Mot de ralliement.* Voyez MOT.

ORDRE désigne encore, en termes militaires, le Moment de la journée où le général distribue ses ordres à son armée. *N'y avait-il rien de nouveau à l'ordre?*

On dit, dans le même sens, *Venir aux ordres,* en parlant des Domestiques d'une maison.

ORDRE ou, plus souvent, *Ordre du jour* se dit également des Publications qui se font par ordre du général. *Faire connaître une décision, une mesure par la voie de l'ordre,* c'est-à-dire *de l'ordre du jour.* On dit aussi dans ce sens *Cet avis, ce trait de bravoure a été mis à l'ordre de l'armée. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée, de la division, du régiment. Il a été mis, pour ses services exceptionnels, à l'ordre de la nation.*

Ordre du jour se dit, dans les assemblées délibérantes, du Travail dont on doit s'occuper en séance à la date du jour. *Mettre à l'ordre du jour. Passer à l'ordre du jour,* dans le langage parlementaire ou dans les sociétés d'affaires, signifie Reprendre la suite des questions dont on doit parler ce jour-là. *Nous avons épuisé l'ordre du jour, levons la séance. On écarta cette proposition et on passa à l'ordre du jour. Demander le passage à l'ordre du jour.*

Ordre du jour motivé, Résolution par laquelle une assemblée, en passant à l'ordre du jour, exprime un jugement favorable ou défavorable sur la proposition incidente qui lui a été soumise. Quand la résolution n'est accompagnée d'aucun considérant, elle s'appelle *Ordre du jour pur et simple.*

Par extension, *Être à l'ordre du jour* se dit d'une Chose qui, dans le moment présent, occupe le public, qui est l'objet de ses discussions. *Cette question est à l'ordre du jour.*

Rappel à l'ordre, Sorte de blâme que le président d'une assemblée inflige à l'un des membres qui a manqué au règlement ou aux convenances. On dit dans le même sens *Rappeler à l'ordre.* On le dit aussi, dans le langage courant, pour Faire observer à quelqu'un une incorrection.

ORDRE, en termes de Banque, de Commerce, d'Affaires, signifie Endossement ou écrit succinct que le propriétaire d'un billet ou d'une lettre de change met au dos de cet effet pour en faire le transfert à une autre personne qui en devra recevoir le montant. *Mettre un ordre, son ordre au dos d'un billet.*

Billet à ordre, Billet payable à la personne qui y est dénommée, ou à telle autre personne qu'il lui conviendra de substituer à sa place. *Je paierai à un tel ou à son ordre* est la Formule d'un billet à ordre.

ORDRE, en Histoire naturelle, désigne Une des principales divisions admises dans la classification des animaux, des végétaux, etc. *Les ordres sont en général des subdivisions de classes, et les familles des subdivisions d'ordres. Indiquer, déterminer la classe et l'ordre auxquels appartient un animal, une plante.*

En termes d'Architecture, il se dit de Certaines proportions, de certaines dispositions et de certains ornements qui distinguent la colonne et l'entablement, dans les diverses manières de construire les édifices. *Il y a cinq ordres d'architecture, le Toscan ou Rustique, le Dorique,*

l'Ionique, le Corinthien et le Composite. L'ordre corinthien a un caractère d'élégance et de richesse.

EN SOUS-ORDRE,loc. adv.
Subordonnément. Voyez SOUS-ORDRE.

ORDURE

n. f.
Tout ce qui est malpropre. *Balayez la cour, elle est toute pleine d'ordures. Un service spécial de voitures emporte chaque matin les ordures ménagères. La boîte à ordures, aux ordures.*

Jeter quelque chose aux ordures, Parmi les ordures.

Il se dit aussi plus spécialement des Excréments de certains animaux. *Ce chien est allé faire ses ordures au fond du jardin.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Paroles, des actions grossières, des écrits obscènes. *C'est un homme qui se plaît à dire des ordures. Ce qu'a dit, ce qu'a fait cet homme est une ordure. Ce livre est plein d'ordures. Cet écrit, cette publication est une ordure.*

ORDURIER, IÈRE

adj.
Qui se plaît à dire ou à écrire des choses grossières. *Un auteur, un écrivain ordurier.* Par extension, *Un conte ordurier. Des chansons ordurières. Propos orduriers.*

ORÉADE

n. f.
T. de Mythologie grecque
. Nymphe ou divinité des montagnes.

ORÉE

n. f.
Le bord, la lisière d'un bois. *Il était à l'orée du bois.*

OREILLARD, ARDE

adj.
Il se dit d'un Cheval, d'une jument dont les oreilles sont longues, basses, pendantes ou mal

plantées, et qui les remue habituellement en marchant. *Un cheval oreillard. Une jument oreillarde.*

OREILLE

n. f.
Organe de l'ouïe, placé de chaque côté de la tête. *Oreille droite. Oreille gauche. Le tympan de l'oreille. Se boucher les oreilles. Avoir un bourdonnement, un tintement d'oreille. Les oreilles me cornent.* En termes d'Anatomie, *Oreille externe,* Partie extérieure de l'oreille; *Oreille interne,* Partie intérieure de l'oreille, qui contient le labyrinthe, organe essentiel de l'audition; *Oreille moyenne,* La caisse du tympan et la trompe d'Eustache.

Fig., *Fermer l'oreille à quelque discours,* Ne vouloir pas l'écouter.

Fig., *Ouvrir l'oreille,* Écouter très attentivement. *J'ouvre l'oreille et je n'entends rien.*

Fig., *Ouvrir les oreilles,* Écouter favorablement une proposition par quelque motif d'intérêt. *Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles, cela lui a fait ouvrir les oreilles, il a commencé à ouvrir les oreilles.*

Fig., *Prêter l'oreille,* Être attentif ou Écouter favorablement. *Prêtez-moi l'oreille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Prêter une oreille attentive à quelqu'un, à quelque discours. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.*

Fig., *Dresser l'oreille, les oreilles,* Devenir très attentif à ce qui se dit. *Faire dresser l'oreille,* Éveiller, attirer l'attention.

Fig., *Écouter de toutes ses oreilles,* Écouter de toute son attention. On dit aussi *Être tout oreilles.*

Fig. et fam., *Les oreilles ont bien dû vous corner, vous tinter,* Nous avons beaucoup parlé de vous, nous avons souvent parlé de vous en votre absence.

Fig. et fam., *Les oreilles vous cornent* se dit à Quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel.

Fig. et fam., *Corner aux oreilles de quelqu'un,* Parler continuellement d'une chose à quelqu'un, dans le dessein de la lui persuader.

Fam., *Dire un mot à l'oreille de quelqu'un,* Parler à quelqu'un de fort près, de manière à n'être entendu que de lui seul. On dit dans le même sens *Parler à l'oreille de quelqu'un.* L'expression analogue *Dire deux mots à l'oreille de quelqu'un* se prend comme une menace. *S'il ne change pas de conduite, je lui dirai deux mots à l'oreille.*

Fam., *Souffler quelque chose aux oreilles de quelqu'un,* Lui dire quelque chose secrètement.

Venir aux oreilles se dit des Choses dont on entend parler. *Si cela vient aux oreilles de votre père, vous recevrez une forte réprimande.*

Fam., *Avoir les oreilles rebattues d'une chose,* En avoir souvent entendu parler, en être ennuyé. *On a les oreilles rebattues de cette question.*

Fam., *Étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un,* Lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent. *Il m'a étourdi les oreilles de ses réclamations, de ses plaintes. Il m'a rompu les oreilles de ses projets.*

Fig., et fam., *Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre* se dit en parlant d'une Personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit.

Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* Un homme, pressé par la faim ou par quelque nécessité urgente, n'entend point les représentations qu'on lui fait.

Prov. et fig., *Les murs ont des oreilles* se dit Lorsqu'on parle dans un lieu où l'on peut craindre d'être entendu.

OREILLE se dit aussi, soit au singulier, soit au pluriel, de l'Ouïe, du sens de la perception des sons. *Avoir l'oreille bonne, l'oreille fine. Avoir l'oreille dure. Être dur d'oreille. Avoir une certaine dureté d'oreille. On lui faisait entendre de la bonne musique pour former son oreille, pour lui former l'oreille. Cet instrument flatte, charme l'oreille. Cette musique discordante blesse, offense, choque, écorche, déchire l'oreille, les oreilles. Ce musicien a l'oreille juste, l'oreille délicate. Il a de l'oreille. Il n'a pas d'oreille. Il manque d'oreille. Avoir l'oreille sensible au rythme des vers. L'harmonie de ses vers, de sa prose satisfait l'oreille la plus difficile, la plus sévère. Je n'ai pas l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit.*

Fam., *Faire la sourde oreille,* Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on dit, n'y avoir point d'égard.

Fig., *Avoir les oreilles délicates,* Se fâcher aisément, se choquer des moindres choses.

Fig., *Avoir des oreilles chastes,* Craindre les paroles qui blessent tant soit peu la pudeur.

Fig., *Avoir l'oreille de quelqu'un,* Avoir un libre accès auprès de lui, en être écouté favorablement. *Il a l'oreille de ce ministre.*

OREILLE se dit souvent de l'Oreille externe, de la partie cartilagineuse qui est au-dehors et autour du trou de l'oreille. *Oreilles plates, bordées, rebordées, ourlées. Oreilles rouges. Oreilles pointues. Oreilles de satyre. Le pavillon de l'oreille. Le lobe de l'oreille. Tirer les oreilles à quelqu'un. Se faire percer les oreilles. Boucles, pendants d'oreilles.* Il se dit aussi des Animaux. *Une oreille de veau. Manger des oreilles de cochon. Un chien qui secoue les oreilles. Un cheval qui chauvit des oreilles.* Voyez CHAUVIR.

Fig. et fam., *Avoir l'oreille basse,* Être humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvais succès. On dit dans le même sens *Baisser l'oreille.*

Fig. et fam., *Avoir la puce à l'oreille,* Être inquiet, pressentir quelque difficulté contre laquelle il faut se prémunir. *Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille.*

Fig. et fam., *Se gratter l'oreille,* Se sentir embarrassé.

Fig. et fam., *Se faire tirer l'oreille,* Avoir de la peine à consentir à quelque chose. *Il s'est fait tirer l'oreille pour faire ce qu'on lui demandait.*

Fig. et fam., *Dormir sur les deux oreilles,* Être parfaitement tranquille. *Vous pouvez dormir sur les deux oreilles, votre affaire réussira.*

Fig. et fam., *Échauffer les oreilles à quelqu'un,* Le mettre en colère par quelque discours. *Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.*

Fig. et fam., *Frotter les oreilles, tirer les oreilles, donner sur les oreilles,* Infliger une correction, faire de vifs reproches.

Fig. et fam., *Avoir sur les oreilles,* Recevoir une correction, subir des reproches.

Fig. et fam., *Fendre l'oreille à quelqu'un,* Le mettre à la retraite, en réforme.

Fam., *Mettre son chapeau, porter le chapeau sur l'oreille,* Le mettre, le porter penché de côté pour se donner un air décidé.

Fig. et fam., *Montrer, laisser passer, laisser percer le bout de l'oreille,* Laisser voir ce qu'on est, laisser deviner ses intentions.

Prov. et fig., *Tenir le loup par les oreilles,* Être aux prises avec une situation difficile sans savoir comment en sortir.

Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

OREILLE se dit, par analogie, des Parties d'objets qui ont quelque ressemblance de forme avec l'oreille. *Les oreilles d'une écuelle. Une tasse à oreilles. Un plat à oreilles. Les oreilles d'un fauteuil, d'une bergère. L'oreille d'une charrue. Les oreilles d'une ancre.*

Il désigne particulièrement un Pli qu'on fait à un feuillet de livre, au coin d'en haut ou d'en bas, pour marquer l'endroit où l'on a interrompu sa lecture, ou quelque passage qu'on veut pouvoir retrouver facilement. *Marquez ce passage, faites-y une oreille.* Il a vieilli dans ce sens; on dit plutôt *Faire une corne à un livre.*

Il se dit également de la Partie de toile d'emballage qu'on laisse aux quatre coins d'un ballot pour pouvoir le saisir, le soulever, le transporter plus facilement.

Il se dit encore de Chacune des deux dents d'un peigne qui sont placées aux extrémités, et qui, étant plus fortes que les autres, servent à les maintenir et à les préserver.

En termes de Botanique, il se dit des Appendices qui se trouvent à la base de certaines feuilles et de quelques pétales. On les appelle aussi *Oreillons* ou *Oreillettes.*

Oreille-d'ours ou *Cortuse,* Petite plante printanière, à fleur monopétale, qui sert à l'ornement des jardins. *Oreille-de-souris* ou *Myosotis,* Petite plante à fleurs bleues et quelquefois

blanches, dont une espèce, à feuilles velues, croît au bord des eaux et dans les lieux humides; on l'appelle communément *Ne m'oubliez pas.*

JUSQU'AUX OREILLES,loc. adv.
Des pieds à la tête. *Être crotté jusqu'aux oreilles. Il s'est mis de la boue jusqu'aux oreilles.*

Il s'emploie figurément et signifie Très avant, profondément. *Il est dans les procès jusqu'aux oreilles. Il s'y est mis, il s'y est plongé jusqu'aux oreilles.* On dit plutôt aujourd'hui *Jusqu'au cou.*

PAR-DESSUS LES OREILLES,loc. adv.
Il n'est d'usage qu'au figuré et signifie Plus qu'on ne peut endurer, supporter. *J'ai de cet homme-là par-dessus les oreilles.* Il est familier.

OREILLER

n. m.
Coussin qui sert à soutenir la tête quand on est couché. *Oreiller de crin, de plume, de duvet. Taie d'oreiller.*

Prov. et fig., *Une conscience pure est un bon oreiller,* Quand on n'a rien à se reprocher, on dort en repos.

OREILLETTE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacune des deux cavités du coeur qui sont placées au- dessus des deux ventricules. *L'oreillette droite. L'oreillette gauche.*

OREILLON

n. m.
Partie d'un casque qui protège les oreilles. *Les aviateurs portent des casques à oreillons.*

Il se dit aussi d'une Maladie infectieuse, consistant en un gonflement des parotides. Il s'emploie surtout au pluriel, *Les oreillons. Avoir les oreillons.*

ORÉMUS

(On prononce l'S.)n. m.
Terme emprunté du latin. Prière, oraison. *Dire des orémus.* Il est familier.

ORES

Adverbe qui est une vieille forme de la particule *Or* et qui ne s'emploie que dans cette locution, *D'ores et déjà,* Dès maintenant.

ORFÈVRE

n. m.
Artisan et marchand qui fabrique et qui vend toute sorte d'ouvrages d'or et d'argent, de platine ou autres métaux précieux et même de cuivre et d'étain. *Atelier, boutique d'orfèvre. Le quai des Orfèvres.*

Orfèvre-bijoutier, Celui qui fabrique et vend des bijoux d'or. *Orfèvre-joaillier,* Celui qui met en oeuvre et vend des diamants, des pierres précieuses, des perles.

Fig., *Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse,* se dit, par allusion à un mot de Molière, à Quelqu'un qui a un intérêt professionnel, ou seulement personnel, à tenir un certain langage.

ORFÈVRERIE

n. f.
Art des orfèvres. *Ouvrage, chef-d'oeuvre d'orfèvrerie.*

Il se dit aussi des Ouvrages faits par l'orfèvre, *Une précieuse, une délicate orfèvrerie.*

ORFRAIE

n. f.
Oiseau de proie, qu'on nomme autrement *Aigle de mer*. *Le cri de l'orfraie.*

ORFROI

n. m.
Nom qu'on donnait autrefois aux étoffes tissues d'or et dont on se servait pour désigner les Parements d'une chape, d'une chasuble.

ORGANDI

n. m.
Sorte de mousseline ou de toile de coton fort transparente et qui a de l'apprêt. *Une robe d'organdi.*

ORGANE

n. m.
Partie d'un corps organisé, laquelle remplit quelque fonction nécessaire ou utile à la vie. *L'organe de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût. Les organes des sens. Les muscles sont les organes du mouvement. La conformation, le jeu des organes. Les feuilles et les fleurs sont des organes essentiels des végétaux.*

Il se dit particulièrement de la Voix. *Avoir un bon organe, un bel organe, un mauvais organe.*

Il se dit aussi des Diverses parties d'une machine. *Les organes d'une locomotive.*

ORGANE se dit figurément de Ce dont on se sert pour déclarer ses volontés, par l'entremise et par le moyen de quoi on fait quelque chose. *Le ministère public est l'organe de l'accusation.*

Par analogie, *Ce journal est l'organe du ministère. L'organe d'un parti.*

ORGANEAU

n. m.
T. de Marine
. Anneau de fer où l'on attache un câble. *L'organeau d'une ancre.*

ORGANIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux organes, à la constitution même d'un être vivant. *Maladie organique. Lésion organique.*

Vie organique, fonctions organiques, Fonctions essentielles à la vie d'un être, comprenant principalement la nutrition.

Vice organique, Vice constitutif.

Par analogie, *Loi organique*, Loi d'organisation destinée à compléter une constitution, une institution dont le principe a été posé par une loi précédente.

ORGANIQUE signifie aussi Qui a rapport aux êtres organisés. *Substances organiques*, Substances autrefois extraites des organismes vivants et qui ont pour élément fondamental le carbone. *Chimie organique*, Partie de la chimie relative à l'étude de ces substances.

ORGANIQUE signifie encore Qui est organisé, qui implique une force centrale agissant, consciemment ou non, en vue d'une fin. *Un tout organique*.

ORGANISATION

n. f.
Manière dont un corps est organisé. *L'organisation du corps humain. L'organisation des végétaux.*

Il se dit, figurément, en parlant des États, des établissements publics ou particuliers. *L'organisation de l'armée, de la magistrature.* Par extension, *L'organisation de l'enseignement.*

ORGANISATRICE

n.
Celui, celle qui organise. *C'était un grand organisateur.*

Adjectivement, *Un génie organisateur.*

ORGANISER

v. tr.
Disposer les parties d'un corps pour les fonctions auxquelles il est destiné. *La nature est admirable dans la formation des corps qu'elle organise. Les êtres ou les corps organisés sont les animaux et les végétaux. Les minéraux ne sont pas des êtres organisés.*

Il signifie figurément Donner à un établissement quelconque une forme fixe et déterminée, en régler le mouvement intérieur. *Organiser une armée, un tribunal, un ministère, une administration. Un corps, un établissement, une manufacture qui commence à s'organiser.*

Par analogie, *Organiser sa vie, son temps, sa journée. Organiser l'enseignement.*

Fig., *Une tête bien organisée, Un cerveau organisé,* Une personne dont l'esprit a de la justesse et de la netteté, de la force et de l'étendue.

ORGANISME

n. m.
T. de Physiologie
. L'ensemble des organes qui exécutent les fonctions de la vie. *Organisme intact. Lésion de l'organisme.*

Il se dit au figuré d'un Ensemble organisé dans la vie sociale ou politique. *Ce corps, cette société constituent un organisme particulier, indépendant. Les différents organismes qui assurent la vie de l'État.*

ORGANISTE

n.
Celui, celle qui joue de l'orgue. *L'organiste de telle église. Elle est très bonne organiste.*

ORGANSIN

n. m.
T. d'Arts
. Fil de soie qui a passé deux fois au moulin et qui est destiné à former la chaîne des étoffes.

ORGASME

n. m.
T. de Médecine
. État de gonflement et d'excitation des organes.

ORGE

n. f.
Végétal du genre des Graminées, caractérisé par un chaume noueux dont la fleur constitue un ensemble d'épis. *De l'orge bien levée. Des épis d'orge.*

Il se dit aussi du Grain que produit cette plante. *Du pain, de la farine d'orge. Eau d'orge. Grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges. Orge d'automne. Orge de mars.*

Spécialement, au masculin, *Orge mondé,* Grain d'orge qu'on a dépouillé de sa première enveloppe. *Orge perlé,* Grain d'orge qu'on a dépouillé de sa seconde enveloppe et qu'on a rendu sphérique en le passant dans un moulin à râper.

Fig. et fam., *Être grossier comme du pain d'orge,* Être très grossier.

Sucre d'orge, Préparation de sucre fondu dans une légère décoction d'orge et solidifié. *Un bâton de sucre d'orge. Un bonbon de sucre d'orge. Une boîte de sucres d'orge. Sucer des sucres d'orge.*

ORGEAT

n. m.
Sorte de boisson rafraîchissante, faite avec de l'eau, du sucre et une émulsion d'amandes, elle se préparait autrefois avec une décoction d'orge, d'où lui est venu son nom. *Sirop d'orgeat.*

ORGELET

n. m.
Tumeur inflammatoire de la nature du furoncle et de la forme d'un grain d'orge, qui pousse près du bord libre des paupières.

ORGIAQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Qui a rapport aux orgies ou fêtes de Bacchus. *Les cultes orgiaques. Le délire orgiaque.*

ORGIE

n. f.
T. d'Antiquité
. Il se dit des Fêtes de Bacchus. Dans ce sens il s'emploie surtout au pluriel. *Célébrer les orgies.*

Il signifie, dans le langage courant, Débauche de toute sorte et particulièrement Débauche de table. *Faire une orgie.*

Par extension, il signifie Excès, surabondance. *Orgie de lumière. Orgie de discours.*

ORGUE

n. m.
ORGUES,au pluriel, n. f.
Instrument de musique, à vent et à touches, composé de tuyaux de différentes sortes et de différentes grandeurs, alimentés d'air par des soufflets et que l'on fait résonner en appuyant sur les touches d'un ou de plusieurs claviers. *L'orgue de telle église est excellent. Les grandes orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyau d'orgues. Facteur d'orgues. Souffleur d'orgue. Jouer de l'orgue. Souffler l'orgue. Des orgues portatives. Orgues électriques.*

Buffet d'orgue ou *d'orgues.* Voyez BUFFET.

Orgue hydraulique, Ancien orgue où l'arrivée de l'air résultait de la pression de l'eau.

Orgue de Barbarie, Instrument portatif dont les tuyaux et la soufflerie sont actionnés par un cylindre noté qu'on fait mouvoir au moyen d'une manivelle.

ORGUE se dit aussi du Lieu élevé où les orgues sont placées dans une église. *Monter à l'orgue. Chanter à l'orgue.*

En termes de Musique, *Point d'orgue,* Trait que le soliste, chanteur ou instrumentiste, exécute *ad libitum* et pendant lequel le mouvement symphonique reste suspendu. Cet arrêt s'indique

par le signe , lequel d'ailleurs marque toujours dans l'écriture musicale une suspension du mouvement.

Disposition en tuyaux d'orgue, Disposition rappelant les hauteurs décroissantes des tuyaux d'un orgue.

ORGUE désigne par analogie, en termes de Géologie, les Colonnes prismatiques de basalte dont la disposition rappelle les tuyaux d'un orgue. *Les orgues de Murat.*

En termes d'Histoire naturelle, *Orgue de mer*, Espèce de madrépore qui offre un assemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres.

ORGUEIL

(GUEIL se prononce comme DEUIL.)n. m.
Excès d'estime de soi-même qui porte à se mettre au-dessus des autres. *Orgueil insupportable. Orgueil insensé. Être plein, enflé, bouffi d'orgueil. Être fou d'orgueil. Rabattre l'orgueil de quelqu'un. Avoir des mouvements d'orgueil. L'orgueil perçait à travers son apparente modestie.* Elliptiquement, *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses belles actions,* L'orgueil que lui inspire sa naissance, etc.

Il se prend aussi quelquefois en bonne part et alors il désigne un Sentiment noble et élevé, une légitime fierté qui éloigne de toute sorte de bassesse. *J'ai l'orgueil de croire que je ne suis pas indigne de votre estime.*

Être l'orgueil de, faire l'orgueil de, Être le sujet d'une fierté légitime. *Par ses beaux succès, ce jeune homme fait l'orgueil de sa famille.*

ORGUEILLEUSEMENT

adv.
D'une manière orgueilleuse.

ORGUEILLEUX, EUSE

adj.
Qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Il est orgueilleux de ses succès.* Par extension, *Un esprit orgueilleux. Une beauté orgueilleuse. L'orgueilleuse puissance des Romains.* Substantivement, *C'est un orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux.*

Il se dit aussi des Choses que l'orgueil inspire ou dans lesquelles l'orgueil se montre. *Une réponse orgueilleuse. Un ton orgueilleux. Un regard orgueilleux.*

ORIENT

n. m.
Point de l'horizon où le soleil se lève. *Le ciel commençait à se colorer vers l'orient.*

ORIENT désigne plus précisément Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève aux équinoxes. *De l'orient à l'occident.*

Ce pays est à l'orient de tel autre, Il est situé, à son égard, du côté de l'orient.

Il se dit encore des Divers pays de l'Europe orientale et de l'Asie par rapport à l'Europe occidentale. *Le proche Orient,* L'Europe orientale et les pays du Levant. *L'Extrême-Orient,* La Chine, le Japon, la Cochinchine, le Tonkin, etc. *Les peuples de l'Orient. Voyage en Orient.*

Question d'Orient se dit de l'Ensemble des problèmes politiques concernant l'empire ottoman.

Empire d'Orient, Partie orientale de l'empire romain, qui avait pour capitale Byzance.

Église d'Orient, Partie de l'Église chrétienne comprenant les fidèles de l'ancien empire d'Orient et de la Russie.

L'orient d'une carte de géographie, Le côté qui est à notre droite, lorsque la carte est étendue sous nos yeux dans son sens naturel.

En termes d'Arts, *L'orient d'une perle,* Son eau, sa couleur. *Cette perle est d'un bel orient.*

ORIENTAL, ALE

adj.
Qui est du côté de l'orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.*

Langues orientales, Les langues ou mortes ou vivantes des peuples de l'Orient, telles que l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, le persan, le chinois, le japonais, etc.

Style oriental, Style métaphorique et hyperbolique dont les peuples de l'Asie font usage.

Luxe oriental, pompe orientale, Luxe, pompe digne de l'Orient.

ORIENTAL signifie aussi Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale.*

ORIENTAL s'emploie substantivement pour désigner les Habitants de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément les Turcs, les Persans, les Arabes. *Les coutumes des Orientaux.*

ORIENTALISME

n. m.
Ensemble des études relatives à l'Orient.

ORIENTALISTE

n. m.
Celui qui se livre à l'étude des choses de l'Orient. *C'est un de nos plus savants orientalistes.* Adjectivement, *Peintre orientaliste*, Celui qui se spécialise dans la représentation des choses de l'Orient.

ORIENTATION

n. m.
T. didactique
. Détermination des points cardinaux du lieu où l'on se trouve. *Tables d'orientation,* Tableaux de pierre placés dans des lieux le plus souvent élevés et qui, au moyen de lignes de direction, indiquent les points intéressants d'une ville ou d'une région.

Il désigne aussi la Position d'un objet relativement à l'orient, aux points cardinaux. *L'orientation d'une église, d'un palais, d'un édifice.*

Il se dit, par extension, de l'Exposition, en parlant d'une Maison. *L'orientation de cette maison n'est pas bonne. Orientation au Midi au Nord.*

En termes de Marine, il se dit de la Disposition convenable des voiles et des vergues. *Orientation des voiles.*

Il se prend aussi, figurément, dans le sens de Direction. *L'orientation de ses études, de sa carrière.*

ORIENTER

v. tr.
Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport à l'orient, aux points cardinaux. *Orienter une église. Orienter une serre. Orienter une maison. Orienter avec la boussole. Orienter un cadran, un globe, une carte. Maison bien orientée, mal orientée,* Maison dont l'exposition a été bien, mal choisie.

En termes d'Architecture, *Orienter un plan un dessin,* Y placer la rose des vents, pour indiquer comment sont ou devront être orientés, lors de la réalisation, les objets que le plan, le dessin représente.

S'ORIENTER signifie Reconnaître l'orient et les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est, reconnaître la direction dans laquelle on doit aller. *Orientez-vous. Laissez-moi m'orienter.*

Il s'emploie quelquefois figurément et signifie Reconnaître de quoi il s'agit dans une affaire, en considérer les différentes faces et examiner comment on doit s'y prendre pour réussir. *Ne me pressez pas tant de conclure, laissez-moi m'orienter, donnez-moi le temps de m'orienter. Je commence à m'orienter. Il ne sait pas s'orienter.*

ORIENTER se dit aussi, au figuré, pour Diriger, guider. *Orienter un étudiant vers tel genre de recherches.*

En termes de Marine, *Orienter les voiles,* Les disposer de manière qu'elles reçoivent le plus avantageusement possible l'impulsion du vent.

ORIFICE

n. m.
Ouverture qui forme l'entrée de certaines excavations naturelles ou artificielles. *L'orifice d'un volcan, d'un puits, d'un souterrain.*

Il désigne aussi l'Ouverture plus ou moins étroite qui sert d'entrée ou d'issue à certains organes, à certains appareils *Les orifices de l'estomac. L'orifice d'un tuyau. L'orifice d'une cornue.*

ORIFLAMME

n. f.
Petit étendard dont la partie flottante était terminée en pointes, qui fut d'abord la bannière de l'abbaye de Saint- Denis et qui fut porté jusqu'au XVe siècle devant les rois de France quand ils allaient à la guerre. *Le roi alla prendre l'oriflamme à Saint-Denis.*

Il se dit encore de Bannières analogues. *L'oriflamme de Jeanne d'Arc. Une église pavoisée d'oriflammes.*

ORIGAN

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes aromatiques de la famille des Labiées. *La marjolaine est une espèce d'origan.*

ORIGINAIRE

adj. des deux genres
. Qui tire son origine de tel ou tel lieu. *Il est né à Paris, mais sa famille est originaire du Languedoc. Le tabac est une plante originaire d'Amérique.*

Il s'emploie absolument pour signifier Qui est à la source d'une chose. *Dieu est la cause originaire des êtres. Démêler ce qu'il y a d'originaire et d'artificiel dans la nature actuelle de l'homme.*

ORIGINAIREMENT

adv.
Primitivement, au commencement, à l'origine. *Cet immeuble était originairement un hôtel particulier.*

ORIGINAL, ALE

adj.
Qui n'a pas été fait d'après un modèle et qui sert de modèle pour des copies ou des imitations. *C'est une copie du tableau original, de la statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce originale a disparu. Le texte, le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque du Vatican*.

L'édition originale se dit de la Première édition d'un ouvrage. *Les éditions originales de cet auteur sont très recherchées. Posséder un auteur en éditions originales. Les éditions originales des pièces de Molière. Se reporter à l'édition originale.*

Dans cette acception il est employé souvent comme nom masculin. *Voilà l'original du contrat, du traité. L'original est perdu. Copié, collationné sur l'original. Ce traité existe en original aux Archives du Ministère des Affaires étrangères. Ce tableau est un original. Il est quelquefois difficile en peinture de distinguer une copie d'un original. L'original de cette statue est au Louvre.*

Il se dit des Ouvrages de l'esprit dans leur langue d'origine, par opposition à Version, à Traduction. *Ce traducteur a pris de grandes libertés avec l'original. Il a rendu incomplètement le sens de l'original. La traduction s'éloigne ici de l'original.*

L'original hébreu, Le texte hébreu de la Bible.

Il se dit encore des Personnes ou des Choses qui ont servi de modèle à un peintre ou à un sculpteur. *Je ne puis juger de la ressemblance de ce portrait, je n'ai pas vu l'original.*

Il se dit encore d'un Auteur qui excelle dans un genre et qui peut servir de modèle. *Les Anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier.*

ORIGINAL signifie aussi, par extension, Qui, paraît inventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède. *Cette pensée, cette expression est originale. Le sujet de cette pièce est assez original. Le tour en est original. Le jeu de cet acteur est original.*

Il se dit également des Auteurs et des artistes qui écrivent, qui travaillent d'une manière neuve, non empruntée, non imitée. *C'est un écrivain, un peintre, un compositeur original. C'est un génie, un esprit original.*

Il se dit aussi des Choses de l'esprit qui sont nouvelles, particulières, personnelles, non imitées. *Avoir des idées originales. Un genre original.*

Il se dit également des Personnes qui ne ressemblent point aux autres, qui ont quelque chose de particulier, de singulier, de bizarre. *Quel personnage original!* Substantivement, *C'est un original, un vrai original, un original fieffé.*

Avoir un caractère original, Avoir un caractère particulier, bizarre.

D'ORIGINAL. Locution adverbiale, qui ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Savoir une chose d'original,* L'avoir apprise de ceux qui l'ont faite, qui l'ont vue ou qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALEMENT

adv.
D'une manière originale. *Penser, s'exprimer originalement.* Il est peu usité.

ORIGINALITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est original, caractère de ce qui est neuf, sans modèle de même nature. *L'originalité d'une pensée, d'une expression. Il a de l'originalité dans l'esprit. Son style a de l'originalité, un caractère d'originalité fort piquant.*

Il signifie aussi Singularité, bizarrerie. *L'originalité de son caractère le rend de commerce difficile. Il se fait remarquer par l'originalité de ses manières.*

ORIGINE

n. f.
Principe ou commencement de quelque chose. *L'origine du monde. Savez- vous l'origine de cette cérémonie? Cet usage tire son origine d'une coutume de l'antiquité. L'origine de sa fortune est suspecte. Chercher, découvrir, trouver, révéler l'origine d'une chose. Il faut remonter à l'origine. L'origine en est obscure.*

L'origine d'un mot, La source d'où une langue l'a tiré pour le mettre dans l'usage. On dit aussi *Les origines d'une langue, L'origine d'un proverbe.*

Certificat d'origine, Certificat indiquant officiellement la provenance d'un produit alimentaire, en particulier d'un vin. *Exiger le certificat d'origine.*

En termes de Géométrie, *L'origine des coordonnées,* Le point à partir duquel on compte les coordonnées.

ORIGINE se dit aussi de l'Extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. *Je connais son origine. Il était de basse origine, de noble origine. Il est Français d'origine. D'où tire- t-il son origine? Il dément son origine. Nous avons tous la même origine, une origine commune. L'origine de ce peuple se perd dans la nuit des temps.*

Il signifie aussi Principe, cause. *L'origine d'un mal. L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. Les origines de cette guerre sont difficiles à démêler. Les origines lointaines du romantisme.*

DANS L'ORIGINE, et mieux À L'ORIGINE,loc. adv.
Originairement, dans le principe. *Dans l'origine, à l'origine, son mal n'était rien. Cette ville n'était à l'origine qu'une bourgade.*

DÈS L'ORIGINE,loc. adv.
Dès le commencement, dès le principe. *Dès l'origine, j'ai vu qu'il se ruinerait dans son entreprise. Cette affaire était condamnée dès l'origine. Cette attitude est celle qu'il a prise dès l'origine. Dès l'origine, il s'est montré hostile à cette solution.*

ORIGINEL, ELLE

adj.
Qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. *Il y a dans cet ouvrage un vice originel. Elle a conservé son innocence, sa pureté, sa candeur originelle.*

En termes de Théologie, *Justice originelle, grâce originelle.* L'état d'innocence où Adam a été créé. *Péché originel,* Le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam. *Le dogme de la chute ou du péché originel. La nature humaine a été viciée par le péché originel.*

Originellement

adv.
Dès l'origine, à l'origine. *Selon les théologiens, l'homme est originellement pécheur. Contrat originellement vicié.*

ORIGNAL

n. m.
Nom de l'élan au Canada.

ORILLON

(ILLON se prononce IYON.)n. m.
Petite oreille. Il n'est d'usage qu'au figuré. Ainsi on dit : *Les orillons d'une charrue,* Les pièces

de bois qui accompagnent le soc de la charrue pour verser hors du sillon la terre enlevée par le soc.

ORIN

n. m.
T. de Marine
. Câble qui tient par un bout à l'ancre, et par l'autre à une bouée. *L'orin sert à lever les ancres avec plus de facilité.*

ORINGUER

v. tr.
T. de Marine
. Soulever au moyen de l'orin. *Oringuer l'ancre.*

ORION

n. m.
T. d'Astronomie
. Nom d'une constellation de l'hémisphère méridional. *Le lever d'Orion.*

ORIPEAU

n. m.
Lame de cuivre très mince polie et brillante, qui de loin a l'éclat de l'or.

Il se dit plus ordinairement, au pluriel d'Étoffes brillantes, qui tirent l'oeil et qui, vues à distance, font un certain effet. *Un comédien vêtu d'oripeaux.*

Il désigne familièrement de Méchants habits, des guenilles.

Il se dit figurément des Choses qui brillent, qui ont un éclat apparent et sous lesquelles il n'y a rien de solide. *Les oripeaux de la vanité.*

ORLE

n. m.
T. d'Architecture
. Rebord ou filet sous l'ove d'un chapiteau.

Il se dit, en termes de Blason, d'une Pièce honorable qui est faite en forme de bordure mais qui ne touche pas les bords de l'écu. *Porter de sable à orle d'or, huit tours en orle.*

ORLÉANS

n. f.
Étoffe légère de laine et de coton, qu'on employait pour les vêtements d'été. *Un paletot d'orléans.*

ORMAIE ou ORMOIE

n. f.
Lieu planté d'ormes. *Sous l'ormaie.*

ORME

n. m.
Arbre du genre des Ulmacées qui sert ordinairement à border des routes, des avenues. *Orme mâle* ou *à petite feuille. Orme femelle* ou *à large feuille. Orme pyramidal. Une allée d'ormes. L'orme du mail. Danser sous l'orme. Causer sous l'orme.*

Fig. et ironiq., *Attendez-moi sous l'orme* se dit en parlant d'un Rendez-vous où l'on n'a pas l'intention d'aller, d'une promesse sur laquelle il ne faut pas compter. *Vous vous imaginez que j'irai à cette réunion, attendez-moi sous l'orme.* On a dit dans un sens analogue *Avocat sous l'orme,* Avocat sans causes, qui attend vainement les clients.

ORMEAU

n. m.
Jeune orme. *Marier la vigne à l'ormeau.*

Il se dit par extension pour Orme, en général. *De vieux ormeaux.*

ORMILLE

(ILL se prononce IYE.)n. f.
Plant palissade de petits ormes.

ORMIN

n. m.
T. de Botanique
. Plante du genre des Sauges.

ORMOIE

n. f.
Voyez ORMAIE.

ORNE

n. m.
Arbre qui ressemble beaucoup au frêne ordinaire et qui donne la manne. On le nomme aussi *Frêne à fleurs.*

ORNEMANISTE

n. des deux genres
. T. d'Architecture et de Sculpture
. Celui, celle qui fait des ornements pour la décoration intérieure.

ORNEMENT

n. m.
Ce qui sert à orner, à embellir. *Ce portique et ces statues servent d'ornements à cette place. Cette porte ne s'ouvre pas : elle n'est que pour l'ornement. Un édifice dépourvu d'ornements. Cette femme était parée de ses plus beaux ornements. Une beauté sans ornements. Une élégance sobre, qui se passe d'ornements.*

Il se dit figurément de Ce qui sert à faire honneur, à donner du lustre à un pays, à un siècle, à une famille, etc. *Il est l'ornement de son pays, de sa nation, de son siècle, de sa famille. Elle est l'ornement de son sexe. Il était l'ornement de la cour. La modestie est le plus bel ornement du mérite.*

Il se dit, en termes de Rhétorique et de Poésie, des Figures, des formes de style dont on se sert pour embellir le discours. *Ornements affectés, recherchés, ambitieux. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornements du style. Ce récit est trop chargé d'ornements. Épithète d'ornement,* par opposition à *Épithète de nature.*

ORNEMENT se dit particulièrement, en termes d'Arts, des Figures de fantaisie, comme fleurons, rosaces, festons, que différents arts ou métiers emploient comme embellissements. *La peinture, la sculpture d'ornement. Le dessin d'ornement.*

Il se dit, en termes d'Architecture et en Menuiserie, des Sculptures, des moulures, qui servent à décorer les différentes parties d'un bâtiment ou d'une boiserie. *Les modillons, les mutules, les denticules, les oves sont des ornements d'architecture. Cette façade est trop chargée d'ornements. Cette boiserie est trop nue, elle demanderait quelques ornements.*

Ornement courant, Tout ornement qui se continue, qui se répète dans une frise ou une moulure. *Les entrelacs, les rinceaux, les oves sont des ornements courants.*

ORNEMENT se dit encore particulièrement des Peintures faites, dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal et qui n'en font point partie. *Un peintre d'ornements.*

Il se dit aussi des Habits sacerdotaux dont les prêtres se servent pour les offices dans le culte catholique. En ce sens, il se met toujours au pluriel et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le prêtre revêtu de ses ornements. L'évêque officia avec les ornements pontificaux.*

Il se dit au singulier de Plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devants d'autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge.* En ce sens, il s'emploie aussi au pluriel pour désigner Plusieurs assortiments de cette nature. *Cette sacristie renferme de très beaux ornements.*

ORNEMENTAL, ALE

adj.
T. de Beaux- Arts
. Qui appartient à l'ornement, qui sert l'ornement. *Style ornemental.*

ORNEMENTATION

n. f.
T. de Beaux-Arts et spécialement d'Architecture, de Sculpture, de Reliure, de Gravure
. Manière de distribuer, de disposer les ornements.

Il désigne aussi l'Art de l'ornemaniste.

ORNER

v. tr.
Parer, embellir une chose, y ajouter, y joindre d'autres choses qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Des glaces, des tapis, de beaux meubles ornent cet appartement. Orner une église, une chapelle, un autel.* Fig., *Orner sa mémoire. On peut orner la vérité, non la déguiser. Les figures ornent le style. Un esprit orné. Un style orné.*

Lettre ornée, Lettre, caractère de fantaisie décoré d'ornements. *Les livres du seizième siècle offrent de très belles lettres ornées.*

ORNIÈRE

n. f.

Trace profonde que les roues d'une voiture font dans les chemins. *Les ornières sont si creuses que la roue y entre jusqu'au moyeu. Glisser dans une ornière. Les chemins de traverse sont ordinairement pleins d'ornières.*

Il signifie, figurément, Habitude, routine à laquelle on ne peut renoncer aisément, opinion adoptée et suivie sans examen. *L'ornière des préjugés. Retomber dans l'ornière.*

ORNITHOGALE

n. m.
T. de Botanique
. Plante bulbeuse de la famille des Liliacées, dont les fleurs sont d'un beau blanc.

ORNITHOLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui concerne les oiseaux.

Il désigne aussi un Ouvrage, un traité fait sur cette matière.

ORNITHOLOGISTE ou ORNITHOLOGUE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe d'ornithologie.

ORNITHORYNQUE

n. m.
Mammifère monotrème, à bec d'oiseau, qui se trouve en Australie. *Les ornithorynques vivent au bord des rivières et des marais.*

OROBANCHE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes parasites dicotylédones qui ont une tige charnue garnie d'écailles au lieu de feuilles, et dont l'espèce commune croît principalement sur les racines des plantes légumineuses.

OROBE

n. f.
T. de Botanique
. Plante légumineuse papilionacée dont l'espèce commune porte, à sa racine, des tubercules comestibles.

OROGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la géographie qui traite des montagnes, du relief terrestre.

ORONGE

n. f.
Nom vulgaire de Certains champignons du groupe des Agarics, à chapeau jaune ou rouge, qui croissent surtout dans le Midi et qui sont comestibles et estimés pour leur goût.

Fausse oronge, Champignon qui, par sa forme, se rapproche des précédents, mais qui est très vénéneux.

ORPAILLEUR

n. m.
Celui qui recueille, au moyen du lavage, les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable de certaines rivières.

ORPHELIN, INE

n.
Enfant qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. C'est un orphelin de père et de mère. La veuve et les orphelins. Opprimer, protéger la veuve et l'orphelin.* Dans l'usage ordinaire, on se sert peu du mot *Orphelin,* en parlant d'un Enfant à qui il reste son père.

Orphelin de père, Enfant qui a perdu son père. *Orphelin de mère* est peu usité.

Adjectivement, *Un enfant orphelin.*

ORPHELINAT

n. m.
Établissement charitable destiné à élever des orphelins.

ORPHÉON

n. m.
École, société de chant choral.

ORPHÉONISTE

n. des deux genres
. Membre d'une société de chant choral.

ORPHIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Qui se rapporte à Orphée. *Poèmes orphiques* et, substantivement, *Orphiques*, Poèmes attribués à Orphée.

Il se dit aussi des Doctrines, des mystères qu'Orphée passait pour avoir établis.

Il se dit, substantivement, de Certains philosophes pythagoriciens qui prétendaient avoir reçu d'Orphée les doctrines qu'ils professaient. *Ce philosophe était de la secte des orphiques.*

ORPHISME

n. m.
Ensemble des doctrines et des mystères orphiques.

ORPIMENT

n. m.
Sulfure d'arsenic qui se sublime dans les fissures des matières volcaniques, et dont on se sert pour peindre en jaune, et aussi comme épilatoire.

ORPIN

n. m.
T. de Botanique
. Plante à feuilles charnues, à fleurs à cinq pétales, qui croît sur les toits, sur les murs.

ORPIN se dit aussi de l'Orpiment.

ORQUE

n. f.
Voyez ÉPAULARD.

ORSEILLE

n. f.
Plante de la famille des lichens, dont on extrait une matière colorante et qui sert à teindre les étoffes en rouge violet.

ORTEIL

n. m.
Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils.*

Il se dit particulièrement, et le plus souvent, du Gros doigt du pied.

ORTHO

Particule
empruntée du grec, qui signifie Qui est droit, juste, régulier et qui, employée comme préfixe, sert à former de nouveaux mots techniques dont nous n'enregistrons que ceux qui sont entrés dans l'usage.

ORTHODOXE

adj. des deux genres
. Qui est conforme à la droite et saine opinion en matière de religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Cet auteur est orthodoxe.* Substantivement, *Les orthodoxes et les hérétiques.*

ORTHODOXE est spécialement le Nom que se donnent les Fidèles de l'Église grecque, par opposition à ceux de l'Église romaine, et qui est passé dans l'usage. *L'Église orthodoxe.*

ORTHODOXE se dit, par extension, des Doctrines morales ou littéraires. *Sa conception de l'art dramatique n'est pas orthodoxe. Cette opinion sur les origines de notre poésie épique n'est pas orthodoxe.*

ORTHODOXIE

n. f.
Caractère de ce qui est orthodoxe. *L'orthodoxie de cette proposition n'est pas discutable.* Par extension, *J'ai toujours douté de l'orthodoxie de ses principes en art, en littérature.*

ORTHODROMIE

n. f.
T. de Marine
. Route d'un navire par la voie la plus directe qui est l'arc de grand cercle.

ORTHOGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui est perpendiculaire, qui se fait à angles droits, qui forme des angles droits. *Une projection orthogonale.*

ORTHOGRAPHE

n. f.
Manière d'écrire les mots d'une langue correctement, selon l'usage établi. *Enseigner, apprendre, savoir l'orthographe. Il ne met pas l'orthographe. Faute d'orthographe.*

Il signifie, par extension, Manière d'écrire les mots, et alors le sens est déterminé par une épithète. *Une orthographe correcte. Une orthographe vicieuse. Son orthographe est détestable.*

Il se dit, particulièrement, en parlant des Changements que différents écrivains ont essayé, avec plus ou moins de succès, d'introduire dans la manière d'écrire ordinaire. *L'orthographe de Ronsard, de Robert Estienne, de Duclos, de Voltaire.*

Fig. et fam., *Faire une faute d'orthographe,* Avoir un tort de conduite. Il signifie aussi Manquer de tact.

ORTHOGRAPHIE

n. f.
T. d'Architecture
. Dessin représentant sans perspective la façade d'un bâtiment. *L'orthographie de ce bâtiment est fort régulière et fort fidèle.*

Il signifie par extension Élévation géométrale.

Il désigne encore le Profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER

v. tr.
Écrire les mots suivant l'orthographe. *Comment orthographiez- vous ce mot-là? Vous avez mal orthographié ce mot.* Absolument, *Il orthographie correctement.*

ORTHOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'orthographe. *Dictionnaire orthographique.*

Il se dit aussi de Ce qui appartient à l'orthographie. *Un dessin orthographique. Projection orthographique de la sphère.*

ORTHOPÉDIE

n. f.
T. de Médecine
. Art de corriger ou de prévenir, surtout chez les enfants, les difformités du corps. *Traité d'orthopédie.*

ORTHOPÉDIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à l'orthopédie. *Établissement orthopédique. Appareil orthopédique.*

ORTHOPÉDISTE

n. m.
Celui qui se consacre à l'orthopédie, qui dirige un établissement orthopédique. Adjectivement, *Un médecin orthopédiste.*

ORTHOPHONIE

n. f.
T. didactique
. Art de prononcer correctement, de corriger les défauts de prononciation.

ORTHOPNÉE

n. f.
T. de Médecine
. Oppression qui ne permet de respirer que debout ou assis, ou en élevant les épaules.

ORTHOPTÈRE

adj.
etn. m.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Insectes pourvus de quatre ailes dont les deux inférieures se replient dans le sens de la longueur. *Les insectes orthoptères. Les blattes, les criquets, les sauterelles sont des orthoptères.*

ORTIE

n. f.
Plante sauvage et fort commune, du genre des Urticacées, dont la tige et les feuilles sont piquantes. *Graine, racine d'ortie. Ortie brûlante. Ortie grièche.*

Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties.* Voyez FROC.

Par analogie, *Ortie blanche, ortie jaune, ortie puante,* Plantes labiées, qui ne sont point du même genre que l'ortie mais qui ont avec elle une certaine ressemblance.

Ortie de mer, Nom vulgaire sous lequel on désigne les Méduses, les actinies et d'autres coelentérés, qui sécrètent un liquide produisant sur la peau l'effet de l'ortie.

ORTIVE

adj. f.
T. d'Astronomie
qui ne s'emploie que dans cette expression, *Amplitude ortive,* L'arc de l'horizon qui est entre le point où se lève un astre et l'orient vrai où se fait l'intersection de l'horizon et de l'équateur.

ORTOLAN

n. m.
Petit oiseau, d'un goût délicat, commun dans le Midi de la France et dans les régions méditerranéennes. *Gras comme un ortolan.*

ORVET

n. m.
Petit reptile saurien, d'aspect semblable à un serpent, qui est commun en Europe et inoffensif.

ORVIÉTAN

n. m.
Sorte d'électuaire auquel on attribuait autrefois toutes sortes de vertus.

Marchand d'orviétan se dit figurément d'un Charlatan.

OS

(L'S ne se prononce pas au pluriel.)n. m.
Partie dure et solide qui forme la charpente du corps de l'homme et des animaux vertébrés. *La jointure, l'emboîture de l'os. La moelle des os. Les os de la jambe, du bras, de la tête. L'os de la hanche. La fracture d'un os. On extrait la gélatine des os par des procédés chimiques. Un couteau à manche d'os.*

En termes de Boucherie, *Viande vendue avec os, sans os. Os à moelle,* Os que l'on fait cuire avec la viande dans le pot-au-feu et qui contient de la moelle.

Fig. et fam., *En chair et en os,* En propre personne. *C'est lui-même en chair et en os.*

Fig. et fam., *Il n'a que la peau et les os, il a la peau collée sur les os, les os lui percent la peau,* Il est très maigre.

Fam. et par exagération, *Il est transpercé, mouillé jusqu'aux os,* Il est extrêmement mouillé par l'eau qui est tombée sur lui.

Fam. et par exagération, *Casser, rompre, briser les os à quelqu'un,* Le battre cruellement.

Fig. et fam., *Cet homme ne fera pas de vieux os,* Il mourra jeune ou Il ne tardera pas à mourir.

Fig. et fam., *Il y laissera ses os* se dit de Quelqu'un qui va ou qui est allé dans un pays d'où l'on croit qu'il ne reviendra pas.

Fig. et fam., *Donner un os à ronger à quelqu'un,* Lui concéder quelque léger avantage, afin de se délivrer de ses importunités. *Il avait des prétentions exagérées; on lui a donné un petit emploi : c'est un os à ronger.*

Fig. et fam., *Voilà bien des chiens après un os,* Il y a beaucoup de personnes pour se disputer le même profit.

Fig., *Extraire la moelle de l'os,* Tirer d'une chose ce qu'elle contient de plus important, de plus avantageux.

Jusqu'à la moelle des os, Profondément. *Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

Il s'emploie figurément et familièrement, dans la même signification, au sens moral. *Avare jusqu'à la moelle des os.*

Par analogie, *Os de seiche,* Partie calcaire qui forme l'armature du corps de la seiche et sur laquelle les oiseaux en cage aiguisent leur bec.

OS

n. m.
T. de Vénerie
. Chacun des ergots du cerf, sur lesquels cet animal ne porte que lorsqu'il court. *Dès que le cerf fuit, il donne des os en terre.*

OSCILLATEUR

n. m.
T. d'Électricité
. Circuit dans lequel peut se produire un courant électrique alternatif. *L'oscillateur de Hertz a servi à la découverte des ondes électriques.*

OSCILLATION

n. f.
Mouvement d'un corps qui oscille. *Axe, centre d'oscillation. Les oscillations du pendule. Les oscillations d'un vaisseau, d'une cloche.*

Il s'emploie figurément pour Fluctuation. *Les oscillations de l'opinion publique. Les oscillations du crédit public.*

En termes d'Électricité, il désigne les Décharges oscillantes se produisant dans un circuit convenablement constitué, comprenant un condensateur. *Les oscillations électriques sont soit amorties, soit entretenues.*

OSCILLATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est de la nature de l'oscillation. *Mouvement oscillatoire.*

OSCILLER

v. intr.
Se mouvoir alternativement en deux sens contraires. Il se dit particulièrement d'un Pendule. *Un pendule qui oscille.*

Fig., *Il oscille entre les deux partis qu'on lui propose.*

OSCULATEUR, TRICE

adj.
T. de Géométrie
. Il se dit d'une Courbe, d'une surface d'une nature déterminée, qui a le contact d'ordre le plus élevé possible en un point d'une courbe donnée, d'une surface donnée. *Cercle osculateur, sphère osculatrice.*

OSCULATION

n. f.
T. de Géométrie
. Contact d'ordre supérieur d'une courbe, d'une surface en un point d'une autre courbe, d'une autre surface.

OSEILLE

n. f.
Plante potagère de la famille des Polygonées d'un goût acide. *Planche d'oseille. Oseille de jardin. Oseille sauvage. De la soupe à l'oseille. Des oeufs à l'oseille.*

Sel d'oseille, Nom vulgaire de l'oxalate acide de potassium.

OSER

v. tr.
Avoir la hardiesse, l'audace de dire, de faire quelque chose. *Oseriez-vous le blâmer? Je l'oserai. Je ne l'ose pas. Il l'eût fait assurément, s'il l'eût osé. Il a osé lui résister.* Absolument, *Je n'oserais. Je n'ose. On n'oserait.*

Si j'ose le dire, si j'ose dire, si j'ose parler ainsi, m'exprimer ainsi, Formule dont on se sert pour faire passer une idée ou une expression qui pourrait paraître hasardée.

OSER signifie aussi Entreprendre avec courage, avec assurance. *C'est un homme à tout oser. Il peut tout oser. Il n'y a rien qu'il ne puisse oser. Vous n'osez rien, ce n'est pas le moyen de réussir.*

OSER, avec la négation, signifie aussi Ne pas vouloir, par prudence, par ménagement, faire ou dire certaines choses. *Personne n'ose lui annoncer cette fâcheuse nouvelle.*

Le participe passé s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui est hardi, audacieux. *Serez-vous si osé que de dire... assez osé pour dire... Cela est bien osé, trop osé.*

OSERAIE

n. f.
Lieu planté d'osiers.

OSEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le caractère est hardi, qui ose volontiers. *C'est un oseur.*

OSIER

n. m.
Petite espèce de saule dont les jets ou scions sont fort pliants et propres à faire des liens, des paniers. *Osier franc. Osier bâtard. Planter des osiers.*

Il se dit aussi des Jets ou scions de cet arbrisseau. *Un brin d'osier. Une botte d'osier. Lier avec de l'osier. Tordre de l'osier. Un panier d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Une chaise d'osier.*

Fig. et fam., *Être pliant comme de l'osier,* Avoir l'esprit souple et accommodant.

OSMAZÔME

n. f.
T. de Chimie
. Matière azotée qui se trouve surtout dans la chair du boeuf et qui donne le parfum au bouillon. *Il y a, dans le bouillon, sept parties de gélatine contre une d'osmazôme.*

OSMIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Corps simple métallique qui se trouve dans certains minerais de platine. *L'oxyde d'osmium est employé en histologie comme colorant.*

OSMONDE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Fougères, dont le fruit est en forme de bouquet. On nomme l'espèce commune *Osmonde royale*, et abusivement *Fougère à fleurs.*

OSMOSE

n. f.
T. de Physique et de Biologie
. Il se dit du Phénomène concernant les échanges entre deux solutions séparées par une membrane. *Les échanges opérés par osmose dépendent de la nature des solutions et de celle des membranes.*

OSSATURE

n. f.
Ensemble de la charpente osseuse d'un homme, d'un animal.

Il désigne, par extension, la Charpente, l'ensemble des parties solides qui tiennent un tout. *L'ossature d'une voûte.*

Fig., *L'ossature d'un discours.*

OSSELET

n. m.
Petit os. *Les osselets de l'oreille.*

OSSELETS, au pluriel, se dit de Petits os avec lesquels les enfants jouent et qui sont tirés de la jointure d'un gigot de mouton. *Jouer aux osselets. Les tabletiers font des osselets d'ivoire.*

OSSELET, en termes d'Art vétérinaire, désigne une Tumeur osseuse placée sur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'osselet est une exostose.*

OSSEMENTS

n. m. pl.
Os décharnés des hommes ou des animaux morts. *Des ossements humains. Un monceau d'ossements. Les ossements fossiles.*

OSSEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature des os, qui a rapport aux os. *Partie, substance osseuse. La charpente osseuse. Tissu osseux.*

Il signifie aussi Qui a les os apparents, saillants. *Une figure osseuse. Une main osseuse.*

OSSIFICATION

n. f.
Formation des os. *Cet anatomiste a étudié l'ossification dans le foetus.*

Il se dit aussi du Changement insensible des parties membraneuses et cartilagineuses en tissu osseux. *L'ossification du coeur, de l'aorte. Le point d'ossification.*

OSSIFIER

v. tr.
Changer en substance osseuse les parties membraneuses et cartilagineuses. *Plusieurs causes contribuent à ossifier, dans la vieillesse, certaines parties du corps qui auparavant étaient molles. Les membranes et les cartilages s'ossifient quelquefois.*

OSSU, UE

adj.
Qui a de gros os.

OSSUAIRE

n. m.
Amas d'ossements.

Il se dit spécialement d'un Endroit couvert où l'on met des ossements humains. *Dans un caveau de l'église on trouva un ossuaire. L'ossuaire de Verdun, de Douaumont. L'ossuaire des Carmes.*

OSTÉINE

n. f.

T. de Chimie et de Physiologie
. Substance du tissu osseux.

OSTÉITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du tissu osseux.

OSTENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être montré, qui est fait pour être montré. *Lettre ostensible. Réponse ostensible.*

Il signifie aussi Qui est visible, apparent. *Porter un insigne d'une manière ostensible.*

OSTENSIBLEMENT

adv.
D'une manière ostensible.

OSTENSION

n. f.
Action de montrer. Il s'emploie surtout, en termes de Liturgie, dans cette expression : *Ostension des reliques.*

OSTENSOIR

n. m.
Pièce d'orfèvrerie dans laquelle les catholiques romains exposent à l'adoration des fidèles la sainte hostie qu'on y voit à travers une glace. *L'ostensoir sert à exposer solennellement le Saint Sacrement, à donner la bénédiction à la fin des saluts et à porter le Saint Sacrement pendant les processions.*

OSTENTATEUR, TRICE

adj.
Qui montre de l'ostentation. *Un esprit ostentateur. Une attitude ostentatrice.*

OSTENTATION

n. f.
Affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Vaine ostentation. À quoi bon toute cette ostentation? Il y a de l'ostentation dans tout ce qu'il fait. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les pharisiens faisaient leurs bonnes oeuvres par ostentation. Sa générosité n'est que de l'ostentation.*

OSTENTATOIRE

adj. des deux genres
. Qui marque de l'ostentation. Il se dit aussi des Choses. *Manières ostentatoires. Démarche ostentatoire.*

OSTÉO

Particule
formée du grec, qui signifie Os et qui entre comme préfixe dans la composition de nombreux mots médicaux, dont nous ne donnons ci-dessous que les plus usités.

OSTÉOCOPE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit de Douleurs osseuses profondes, aiguës.

OSTÉOGÉNIE

n. f.
T. didactique
. Science de la formation et du développement des os. *L'ostéogénie est une branche de la physiologie et de l'anatomie comparée.*

OSTÉOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Étude, description des os.

OSTÉOLITHE

n. m.

T. d'Histoire naturelle
. Os pétrifié.

OSTÉOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'anatomie qui traite des os. *Traite d'ostéologie.*

OSTÉOMYÉLITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation simultanée de l'os et de la moelle osseuse.

OSTÉOPLASTIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui a pour but de restaurer un os à l'aide de fragments osseux.

OSTÉOTOMIE

n. f.
T. d'Anatomie
. Partie de l'anatomie qui a pour objet la dissection des os.

Il désigne, en termes de Chirurgie, Toute opération dans laquelle on pratique la section d'un os dans une partie saine pour redresser un membre difforme.

OSTRACISME

n. m.
T. d'Antiquité
. Vote par lequel certaines cités grecques bannissaient pour dix ans les citoyens qui avaient encouru la défaveur publique.

Il se dit, par analogie, dans le langage courant, d'un Parti pris d'exclusion à l'égard d'une personne ou d'un groupement. *Être victime d'un ostracisme. Un ostracisme que rien ne justifie.*

OSTRÉICULTEUR

n. m.
Celui qui s'occupe d'ostréiculture.

OSTRÉICULTURE

n. f.
Élevage des huîtres.

OSTROGOT, OTE

n.
Nom que portait un peuple barbare d'origine germanique et qui a passé dans notre langue, où il désigne familièrement Quelqu'un qui ignore les usages, les bienséances, tel que serait un barbare venu d'un pays lointain. *Qui m'a donné un pareil ostrogot? Vous me prenez pour un ostrogot. Elle a l'air d'une ostrogote.* On écrit aussi *Ostrogoth, othe.*

OTAGE

n. m.
Personne qu'une armée qu'un parti se fait livrer ou, au contraire, livre en garantie. *Il était en otage chez les ennemis. On a demandé des otages de part et d'autre. Servir d'otage.* Par extension, *Les ennemis se firent donner des villes en otage.*

Il se dit encore de Personnes que l'on arrête et que l'on détient, comme une sorte de gage, pour obtenir ou pour arracher ce que l'on exige. *Prendre quelqu'un pour otage. Vous me servirez d'otage.*

OTALGIE

n. f.
T. de Médecine
. Douleur d'oreille.

OTARIE

n. f.
Mammifère du genre Phoque, à oreilles pendantes.

ÔTER

v. tr.
Tirer une chose de la place où elle est. Il se dit aussi en parlant des Personnes et des animaux. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Il a ôté tous les meubles de la maison. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Faites ôter ces meubles qui encombrent le passage. Ôter le couvert. Ôter la nappe. Il a ôté ce passage de son livre. Ôtez-vous de devant moi, de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de cette place. Ôtez-vous de mon soleil.*

Fig. et fam., *Ôte-toi de là que je m'y mette* se dit Pour qualifier la conduite de gens qui veulent sans droit occuper la place d'un autre, qui n'ont pour mobile qu'une ambition impatiente.

Fig., *Ôter à quelqu'un quelque chose de l'esprit, de la tête*, Faire en sorte qu'il n'y songe plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avait. *Vous ne lui ôterez jamais cela de l'esprit.*

Fig., *Ôter quelqu'un de peine, d'inquiétude.* On dit plutôt aujourd'hui *Tirer de peine, d'inquiétude.*

ÔTER se dit en parlant des Différentes parties du vêtement et signifie Enlever, déposer. *Ôter son manteau à un enfant. Ôter ses chaussures à quelqu'un. Ôter sa chemise, son veston, son pantalon, ses bas, sa cravate, ses gants. Ôter son chapeau à quelqu'un,* Le saluer en se découvrant la tête. On dit plutôt aujourd'hui *Tirer son chapeau.*

Il signifie aussi Ravir, enlever, prendre quelque chose à quelqu'un, l'en priver. *Ils voulaient lui ôter la vie. On lui a ôté son emploi, sa place, la moitié de ses appointements. Je ne veux point vous ôter le plaisir de faire telle chose. Cette maladie lui a ôté l'usage de la parole. Ne m'ôtez pas la bonne opinion que j'ai de vous.*

Fig. et fam., *Ôter le pain de la bouche à quelqu'un,* Lui ôter le moyen de subsister.

Il signifie encore Faire cesser, faire passer, délivrer quelqu'un de quelque chose qui l'incommode. *Ces cachets sont ce qu'il y a de meilleur pour ôter la fièvre. Cette benzine ôte les taches. Ôtez-moi cette inquiétude, cette incertitude.*

Il signifie aussi Retrancher. *Ce morceau de bois est trop long, il faut en ôter cinquante centimètres. Ôter une branche d'un arbre. Qui de six ôte deux, reste quatre. Ôtez la santé et la paix de l'âme, vous ôtez tous les plaisirs de la vie.*

ÔTÉ s'emploie quelquefois comme préposition et signifie Excepté, hormis *Ôté deux ou trois chapitres, cet ouvrage est excellent.*

OTITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la membrane muqueuse de l'oreille. *Otite simple. Otite double. Otite purulente. Otite chronique.*

OTOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la médecine qui traite de l'oreille.

OTTOMANE

n. f.
Sorte de grand siège sans dossier, où plusieurs personnes peuvent être assises à la fois, à la façon des Orientaux.

OU

Conjonction alternative. *J'irai aujourd'hui ou demain. Le bien ou le mal. Oui ou non. L'un ou l'autre. Mort ou vif. Vaincre ou mourir. Soit qu'il s'en aille, ou qu'il demeure. Lui ou elle viendra avec moi. Vous ou moi, nous ferons telle chose. La douceur ou la violence en viendra à bout. Ou l'amour ou la haine en est la cause. La peur ou la misère ont fait commettre bien des fautes.*

Il signifie aussi Autrement dit, en d'autres termes. *L'éthique ou la morale. Son beau-frère ou le mari de sa soeur. Byzance ou Constantinople.*

Il se joint souvent, dans les deux sens, avec l'adverbe *Bien. Il paiera, ou bien il sera poursuivi.*

OÙ

adv.
qui désigne le Lieu où l'on est, où l'on va. *La maison où je demeure. Le pays où il va.*

Il s'emploie par analogie en parlant du Temps et signifie Dans lequel, auquel. *Le temps où nous sommes. À l'heure où je vous parle.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Dans lequel, à quoi. *Le but où il tend. Les affaires où je suis intéressé.*

Où que, En quelque lieu que, en quelque endroit que. *Où que vous alliez, conformez- vous aux moeurs du pays. Où qu'il soit, puisse- t-il y être heureux!*

Il est aussi interrogatif et signifie En quel lieu, en quel endroit? *Où allez-vous? Où demeurez-vous? Où suis-je? Où serez-vous tantôt? Où a-t-il pris cela?* Figurément, *Où me réduisez-vous? Où tend ce discours? Où cela vous mènera-t-il? Où en sommes-nous?*

Il se construit avec la préposition *De* et sert à marquer le Lieu d'où l'on vient et, figurément, l'Origine, la cause. *Je vais vous dire d'où je viens. Voilà d'où cet usage tire son origine.* Interrogativement, *D'où venez-vous? D'où est-il parti? Savez-vous d'où il arrive? D'où a-t-il pris cela? D'où tirez-vous cette conséquence? D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites cela?*

Il se construit aussi avec la préposition *Par* et signifie Par quel endroit ou Par quel moyen. *C'est le chemin par où l'on doit passer. On ne sait par où en venir à bout.* Interrogativement, *Par où avez-vous passé?*

OUAILLE

n. f.
Vieux mot qui signifiait Brebis. Il ne s'emploie plus que figurément et au pluriel, pour désigner les Chrétiens par rapport à leur pasteur, à leurs supérieurs spirituels. *Un bon pasteur a soin de ses ouailles. Cet évêque a consacré tout ce qui lui restait de forces au bien de ses ouailles.*

OUAIS

Interjection
familière qui marque de la surprise. *Ouais! cet homme-là fait bien le fier.* Il est vieux.

OUATE

n. f.
Sorte de coton plus fin et plus soyeux que le coton ordinaire et qui sert à garnir un vêtement, une couverture, etc., entre la doublure et le dessus. *Une couverture d'ouate. Acheter de l'ouate.* On dit aussi *De la ouate.*

Il se dit spécialement du Coton préparé pour les pansements et la toilette. *Un tampon d'ouate. Un enveloppement d'ouate.*

OUATER

v. tr.
Mettre de l'ouate entre une étoffe et la doublure. *Ouater un couvre-pied, un manteau.*

OUBLI

n. m.
Manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli. Tomber dans l'oubli. Ses écrits sont condamnés à*

l'oubli. Celle action a sauvé son nom de l'oubli. Ne me sachez pas mauvais gré d'avoir manqué au rendez-vous, c'est un oubli, ce n'est qu'un oubli.

Il signifie aussi Négligence, manquement. *L'oubli des conventions. Un moment d'oubli.*

L'oubli de ses devoirs, L'action de manquer à ses devoirs.

Il signifie encore Pardon, renoncement. *L'oubli des injures.*

L'oubli de soi-même, Le renoncement à ses droits, à ses intérêts, à ses affections. *Il a poussé l'oubli de soi-même jusqu'à s'immoler complètement pour les siens.*

Poétiquement, *Le fleuve d'oubli,* Le fleuve qui, suivant les anciens, coulait dans les enfers et dont les eaux, disaient-ils, faisaient perdre la mémoire à ceux qui en buvaient. On l'appelle autrement *le Léthé.*

OUBLIANCE

n. f.
Oubli, faute de mémoire. Il est vieux.

OUBLIE

n. f.
Sorte de pâtisserie fort mince que l'on cuit entre deux fers. *On roule ordinairement les oublies en forme de cornets. Marchande d'oublies.* On dit plutôt aujourd'hui *Plaisir. Marchande de plaisirs.*

OUBLIER

v. tr.
Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savais tout cela par coeur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avais oublié de vous dire telle chose. J'ai oublié qu'il devait venir me chercher. Vous avez oublié votre commission. N'oubliez pas que je vous attends.* Absolument, *Il oublie aussi vite qu'il apprend.*

Oublier l'heure, Laisser passer, par inattention, l'heure où l'on avait quelque chose à faire. *J'avais un rendez-vous, j'ai oublié l'heure.*

Se faire oublier, Détourner l'attention de soi-même, faire que les autres ne pensent plus à ce que l'on a fait.

Oublier qui l'on est, Se méconnaître; Vouloir s'élever par orgueil au-dessus de sa condition. *Vous oubliez qui vous êtes.* On dit aussi *Vous oubliez qui je suis,* Vous n'avez pas pour moi le respect, les égards que vous me devez.

OUBLIER signifie aussi Laisser quelque chose en quelque endroit, par inadvertance. *Il a oublié ses gants, sa canne, son parapluie.*

Il signifie aussi Omettre, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Vous avez oublié le titre de ce livre dans votre catalogue. Vous avez oublié son nom sur votre liste.*

Il signifie aussi Négliger. *Oublier le soin de sa fortune. Je n'ai rien oublié pour le persuader. On n'a rien oublié de tout ce qui pouvait lui être utile ou agréable.*

Il signifie aussi Manquer à quelque obligation. *Oublier ses devoirs. Oublier le respect, les égards qu'on doit à quelqu'un.*

Il signifie aussi Ne point conserver de reconnaissance. *Il a oublié tout ce que j'ai fait pour lui. Je n'oublierai jamais vos bienfaits. Je n'oublierai jamais ce que je vous dois.*

Il signifie aussi Ne point garder de ressentiment. *Il faut vous réconcilier et oublier tout ce qui s'est passé. Oublier une injure, une offense. Prions Dieu d'oublier nos fautes. J'oublie le passé, mais ne recommencez pas. J'oublie ses torts et je lui pardonne.*

Il se dit souvent en parlant des Personnes et signifie Négliger quelqu'un, ne pas songer à lui, manquer à lui faire du bien dans une occasion qui se présente. *Depuis qu'il a fait fortune, il oublie ses parents, ses amis. Il a des parents pauvres, qu'il oublie tout à fait. Comptez sur moi, je ne vous oublierai pas dans l'occasion. N'oublions pas les absents.*

Il se dit aussi par forme de reproche obligeant. *Vous ne venez plus nous voir, vous nous oubliez.*

S'OUBLIER signifie Manquer à ce qu'on doit aux autres ou à soi-même. *Se serait-il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures à son maître.* Familièrement, il se dit par euphémisme pour Commettre une incongruité.

Il signifie encore Ne pas être occupé de soi-même, négliger ses intérêts. *S'oublier pour penser aux autres. Dans la répartition des bénéfices, il ne s'est pas oublié. C'est un homme qui soigne ses intérêts : il ne s'oublie jamais.*

OUBLIETTES

n. f.
pl. Cachot où l'on renfermait ceux qui étaient condamnés à une prison perpétuelle; et, suivant une tradition populaire, Sorte de fosse couverte d'une trappe, dans laquelle on précipitait ceux dont on voulait se défaire secrètement. *Il fut mis aux oubliettes.*

OUBLIEUX, EUSE

adj.

Qui a oublié, qui est sujet à oublier. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse. Vous êtes bien oublieux des services passés.*

OUEST

n. m.
Celui des points cardinaux qui est du coté où le soleil se couche. *Cette province a tant de lieues de l'est à l'ouest. Vers l'ouest. Un vent d'ouest. Maison exposée à l'ouest.*

Le vent est à l'ouest, Il vient du couchant.

Il se dit aussi de la Partie du monde, d'un pays située du côté de l'ouest. *Les provinces de l'Ouest. Faire une tournée dans l'Ouest de la France. Le Chemin de fer de l'Ouest.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Longitude ouest. Le côté ouest.*

OUEST-NORD-OUEST, Partie de l'horizon située entre l'ouest et le nord-ouest.

OUEST-SUD-OUEST, Partie de l'horizon située entre l'ouest et le sud-ouest.

OUF

Interjection
qui marque la satisfaction d'être délivré d'un fardeau, d'un travail, d'un ennui, d'une charge quelconque.

Fam., *Il n'a pas eu le temps de dire ouf,* Il n'a pas eu le temps de prononcer même une simple exclamation.

OUÏ-DIRE

n. m. invariable
. Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi-même et qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne ou par le bruit public. *Je n'en sais rien que par ouï-dire. Je n'en parle que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire. Ce n'est qu'un ouï-dire.*

OUI

Particule affirmative
opposée à Non. *On l'obligera de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non. Je crois que oui. Dire oui. Répondre que oui.*

Fam. *Il ne dit ni oui ni non,* Il ne veut pas s'expliquer sur la chose dont il s'agit. On dit dans le même sens : *Il ne m'a répondu ni oui ni non.*

Il s'emploie dans le discours direct en réponse à une interrogation. Il est alors seul ou joint à des adverbes qui renforcent l'affirmation comme certes, vraiment, etc. *Avez-vous fait cela? Oui. Cela est-il vrai? Oui, certes*. Il se redouble quelquefois pour marquer davantage l'affirmation. *Oui, oui, je le ferai.*

Il s'emploie encore au début d'une phrase qui ne répond pas à une question exprimée ou au cours d'une phrase, pour marquer ou accentuer le caractère affirmatif de cette phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, j'ai confiance dans le succès. Je suis content, oui, très content d'avoir fait cela pour lui.*

OUI s'emploie quelquefois substantivement, et alors l'article défini ne s'élide pas devant lui et l'*n* de *un* ne se lie pas avec lui. *Le oui et le non. Il a dit ce oui à regret. Il a dit ce oui-là de bon coeur. Il ne faut pas tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non. Dites un bon oui. Se quereller pour un oui ou pour un non.*

Fam., *Oui-da*, Interjection qui corrige le oui par une intention d'ironie, de doute, d'étonnement.

OUICHE

Interjection
marquant l'ironie l'incrédulité. *Il a dit qu'il viendrait? Ah! ouiche! Ah! bien, ouiche!* Il est très familier.

OUÏE

n. f.
Celui des cinq sens par lequel on perçoit les sons. Il ne se dit dans cette acception qu'au singulier. *Avoir l'ouïe bonne. Avoir l'ouïe fine. Avoir l'ouïe dure. Les sons trop forts, trop aigus, blessent, offensent l'ouïe. L'organe de l'ouïe. Le sens de l'ouïe.*

Par extension, OUÏES, au pluriel, se dit des Ouvertures en forme d'oreilles que les poissons ont aux côtés de la tête et qui donnent issue à l'eau qui est entrée dans leur bouche pour la respiration. *Prendre une carpe par les ouïes.*

Il se dit aussi des Branchies ou des organes en forme de peignes qui sont renfermés dans les ouïes et qui servent à la respiration. *Ce maquereau est frais, il a les ouïes toutes vermeilles.*

En termes de Lutherie, il se dit des Ouvertures pratiquées dans la table supérieure de certains instruments de musique, tels que le violon, la harpe, etc., et par lesquelles sort le son.

OUILLAGE

n. m.

T. d'Arts
. Action d'ouiller.

OUILLER

v. tr.
T. d'Arts
. Remplacer par du vin de même provenance celui qui a diminué dans un tonneau par suite de l'évaporation, de manière qu'il n'y reste pas de vide.

OUÏR

v. tr.
Ancien verbe qui signifiait Entendre et qui n'est plus guère usité que dans l'expression *Ouï-dire* et dans quelques formules de Procédure. *Ouïr des témoins*, Recevoir leurs dépositions. *On a fait ouïr tant de témoins. Les témoins ont été ouïs. Ouï les témoins. Ouï le procureur de la République en ses conclusions.*

OUISTITI

n. m.
Petite espèce de singe originaire d'Amérique.

OURAGAN

n. m.
Tempête violente causée par la rencontre de plusieurs vents qui forment des tourbillons. *Ce pays est souvent dévasté par les ouragans.* Dans le langage courant, il signifie Coup de vent d'une violence excessive.

Fig., *Ce discours a déchaîné un véritable ouragan.*

Arriver comme un ouragan, Arriver soudainement et impétueusement.

OURDIR

v. tr.
T. d'Arts
. Préparer ou disposer sur une machine les fils de la chaîne d'une étoffe, d'une toile, etc., pour mettre cette chaîne en état d'être montée sur le métier, où l'on doit la tisser en faisant passer au travers, avec la navette, le fil de la trame. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.*

Fig., *Ourdir une trame,* Former un complot. *C'est lui qui a ourdi cette trame.* On dit de même *Ourdir un complot, ourdir une trahison, une intrigue.*

OURDISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de l'ouvrier, de l'ouvrière qui ourdit, ou Façon de l'ouvrage ourdi.

OURDISSEUR, EUSE

n.
T. d'Arts
. Celui, celle qui ourdit.

OURDISSOIR

n. m.
T. d'Arts
. Appareil sur lequel les tisserands, les rubaniers, les fabricants de draps mettent le fil, la soie, la laine quand ils ourdissent.

OURLER

v. tr.
Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. *Ourler des mouchoirs, des serviettes.*

Fig., *Oreilles ourlées,* Oreilles dont le rebord est en forme d'ourlet.

OURLET

n. m.
Repli qu'on assujettit, en le cousant, au bord d'une toile ou d'une étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile. *Ourlet rond, plat, large. Gros ourlet. Faire un ourlet.*

Faux ourlet. Voyez FAUX.

Il se dit, par analogie, du Rebord de divers objets. *L'ourlet d'un vase, d'une cuvette.*

OURS

(On prononce l'S.)n. m.
Genre de mammifères carnassiers plantigrades, à fourrure épaisse, de la famille des Ursidés, comprenant de nombreuses espèces, dont quelques-unes se nourrissent de fruits, de racines ou de miel. *Ours noir. Ours blanc. Ours brun. Peau d'ours. Les ours peuvent se soutenir et marcher sur leurs pieds de derrière.*

Ours marin, Espèce de phoque.

Fig. et fam., *C'est un ours,* C'est un homme qui fuit la société.

Fig. et fam., *Un ours mal léché* par allusion à l'habitude qu'on prête aux ourses de lécher leurs petits pour achever de les former, se dit d'un Homme mal élevé, rustre, brutal.

Fig. et fam., *Avoir la légèreté d'un ours,* Être lourd, maladroit.

Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait tué,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder, il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

Le pavé de l'ours se dit, par allusion à la fable de La Fontaine, de la Maladresse d'un ami qui vous nuit en voulant vous servir.

OURSE

n. f.
La femelle de l'ours.

OURSE, en termes d'Astronomie, Nom de deux constellations situées près du pôle arctique. *La grande Ourse. La petite Ourse.*

Il se dit poétiquement pour le Septentrion, parce que l'étoile polaire se trouve dans la constellation de la petite Ourse. *Du midi jusqu'à l'Ourse.*

OURSIN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom d'un genre de zoophytes à coquille calcaire hérissée d'épines mobiles.

Il désignait aussi le Bonnet à poil des anciens grenadiers, également appelé *Ourson.*

OURSON

n. m.
Le petit d'un ours.

Il se disait aussi du Bonnet à poil. Voyez OURSIN.

OUSTE

Interjection
employée pour faire partir, pour chasser quelqu'un. *Allons, ouste! Allez-vous-en!* Il est très familier.

OUTARDE

n. f.
Genre d'oiseaux échassiers qu'on rencontre ordinairement dans les régions chaudes. *Pâté d'outarde.*

OUTARDEAU

n. m.
Petit d'une outarde.

OUTIL

(On ne prononce pas l'L.)n. m.
Il se dit de Tout instrument dont les artisans, les jardiniers, etc., se servent pour leur travail. *Les outils d'un menuisier, d'un charpentier, d'un charron, d'un serrurier, d'un maçon, etc. Outils de jardinage.*

Prov., *Un mauvais ouvrier n'a jamais de bons outils.*

Machine-outil, Machine qui fait le travail d'un ou de plusieurs outils maniés par un ouvrier.

OUTILLAGE

n. m.
Ensemble des outils qui servent pour l'usage d'une machine, pour une exploitation industrielle, agricole. *L'outillage de cette usine est très moderne.* Par extension, *Outillage national,* Organisation matérielle d'une nation en chemins de fer, routes, ports, etc.

OUTILLER

v. tr.
Fournir d'outils. Il ne se dit guère que dans les expressions : *Bien outillé. Mal outillé.*

Il s'emploie surtout au figuré pour désigner un Homme bien ou mal pourvu de ce qui lui serait nécessaire pour ce qu'il entreprend. *Grâce à l'éducation qu'il a reçue, il est bien outillé pour la vie. Vous n'êtes pas assez bien outillé pour réussir dans cette entreprise.*

OUTRAGE

n. m.
Injure grave de fait ou de parole. *Faire un outrage, faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Cruel, sanglant outrage.*

Faire subir à une femme les derniers outrages, Lui faire violence.

Outrage à la morale publique, outrage aux moeurs, outrage à la pudeur, Sortes de délits qualifiés par le code.

Fig., *Faire outrage à la raison, à la morale,* Faire ou dire quelque chose qui y soit nettement contraire. Dans le même sens, *Faire outrage au bon sens, à la grammaire,* Dire ou écrire quelque chose qui offense grossièrement le bon sens, la grammaire.

Poétiq., *L'outrage des ans, les outrages du temps,* Le dommage que la durée du temps cause à la solidité, à la beauté des choses ou des personnes. *Cet édifice se ressent des outrages du temps. Cette femme fait de vains efforts pour réparer l'outrage des ans.*

OUTRAGEANT, ANTE

adj.
Qui outrage. Il ne se dit que des Choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant.*

OUTRAGER

v. tr.
Faire subir un outrage. *Il m'a cruellement outragé. Il a été outragé dans son honneur.*

Par extension, *Outrager la pudeur. Outrager le bon sens, la raison.*

OUTRAGEUSEMENT

adv.
Avec outrage d'une manière outrageuse. *Il l'a traité outrageusement.*

Il signifie quelquefois À outrance. *Vous mentez outrageusement.*

OUTRAGEUX, EUSE

adj.
Qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

OUTRANCE

n. f.
Excès, degré qui est au- delà des bornes habituelles. *L'outrance de ses propos, de ses opinions.* Il est usité surtout dans ces locutions adverbiales : *À outrance, à toute outrance,* Jusqu'à l'excès. *Disputer à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance.*

Combat à outrance, Duel qui ne devait se terminer que lorsque l'un des deux adversaires était mis par sa blessure hors de combat ou demandait grâce. Par extension, il signifie Combat acharné. *Ces deux troupes ont livré un combat à outrance.*

OUTRANCIER, IÈRE

adj.
Qui pousse les choses à l'excès, qui exagère. *Procédés outranciers. Caractère outrancier. Nature outrancière.*

OUTRÉ, ÉE

adj.
Qui est excessif, exagéré, qui passe les bornes prescrites par la raison. *Une pensée outrée. Des sentiments outrés. Des louanges outrées. Sa morale est outrée. Le caractère de ce personnage est outré.* Dans ce sens, il se dit quelquefois des Personnes. *Cet homme est outré en tout.*

Il signifie aussi Qui est poussé à bout, transporté. *Outré de douleur, de dépit, de colère.*

Il est outré de vos refus, de vos injures, Vos refus, vos injures le révoltent. En ce sens, on dit absolument : *Il est outré. Je suis outré.*

OUTRE

n. f.
Peau de bouc préparée pour recevoir des liquides. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

OUTRE

préposition de lieu. Au-delà de. Il n'est en usage, comme préposition de lieu, que dans certains

mots composés, tels que *Outre- Meuse, outre-Rhin, outre-mer, outre-monts. Les pays d'outre-Meuse. Les guerres d'outre-mer. Les pays d'outre-mer. Une voix d'outre-tombe.*

Il est aussi adverbe et s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre.*

OUTRE, préposition, signifie aussi Par- dessus, en plus de. *On lui donna mille francs et outre cela on lui promit... Outre cette somme, il a reçu une forte indemnité. Outre ce que je viens de dire, il faut remarquer que...*

EN OUTRE,loc. adv.
De plus. *Il a des appointements et, en outre, il est logé et chauffé.*

OUTRE QUE,loc. conj.
En plus de ce que. *Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

OUTRE MESURE,loc. adv.
Avec excès, déraisonnablement. *Vous me louez outre mesure. Il ne faut pas faire travailler un cheval outre mesure.*

D'OUTRE EN OUTRE,loc. adv.
De part en part. *Un coup d'épée qui le perça d'outre en outre*.

OUTRECUIDANCE

n. f.
Confiance excessive en soi-même; Présomption, manières arrogantes. *Parler avec outrecuidance. Ridicule outrecuidance.*

OUTRECUIDANT, ANTE

adj.
Qui a de l'outrecuidance. *Un personnage outrecuidant. Proposition outrecuidante. Propos outrecuidant.*

OUTREMER

n. m.
Couleur bleue faite de lapis pulvérisé. *On fait aujourd'hui de l'outremer artificiel aussi beau que celui du lapis.*

OUTREPASSE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Abattis que l'adjudicataire d'une coupe de bois fait au-delà des limites qui lui ont été marquées. *La loi contient des dispositions relatives aux outrepasses.*

OUTREPASSER

v. tr.
Aller au-delà de. *Ces arbres outrepassaient l'alignement, on les a fait abattre.*

Fig., *Outrepasser les ordres qu'on a reçus. Ce mandataire a outrepassé ses pouvoirs.*

OUTRER

v. tr.
Porter les choses au-delà de la juste raison. *Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. Outrer la mode. Il ne faut rien outrer.*

Outrer un cheval, Le pousser au-delà de ses forces. *Mener un cheval si longtemps au galop, c'est l'outrer.*

OUTRER signifie encore Offenser quelqu'un gravement, pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

OUVERTEMENT

adv.
D'une manière ouverte, sans déguisement, franchement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a dit ouvertement tout ce qu'il pense. Il ne faut pas heurter trop ouvertement certains préjugés.*

OUVERTURE

n. f.
Action d'ouvrir. *On a ordonné l'ouverture de ce coffre-fort. L'ouverture de la veine.*

Par extension, *L'ouverture d'une dépêche. À l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament. L'ouverture de cette banque, de ce magasin, de ce musée a lieu à telle heure. Pendant les heures d'ouverture.*

En termes de Guerre, *L'ouverture de la tranchée,* Le premier travail que l'on fait pour pratiquer, pour creuser la tranchée.

OUVERTURE désigne, au figuré, le Commencement de certaines choses. *L'ouverture de l'assemblée. L'ouverture des Chambres. L'ouverture de la session parlementaire. Le discours d'ouverture. L'ouverture d'un cours. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la chasse. L'ouverture de la foire, du théâtre.*

L'ouverture d'une succession, Le moment où les biens d'un défunt sont dévolus à ses héritiers. *L'ouverture de la succession se fait au lieu du dernier domicile du mort.*

En termes de Jurisprudence, *Il y a ouverture à la substitution,* La substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un.

Il y a ouverture à cassation, à requête civile, à la requête civile, Il y a lieu de se pourvoir.

OUVERTURE se dit, particulièrement, de la Symphonie par laquelle commence un opéra. *L'ouverture de cet opéra est trop longue. Je suis arrivé après l'ouverture. L'ouverture de " Don Juan ", de " Guillaume Tell ".*

Il se dit encore, figurément, des Premières propositions relatives à une affaire, à une négociation, à un traité, etc. *Faire des ouvertures de paix. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter, se refuser à des ouvertures. Il n'a pas écouté mes ouvertures.*

Il signifie aussi Occasion, moyen, manière d'entrer dans un sujet. *Je n'ai pas trouvé ouverture à parler de votre affaire.*

OUVERTURE signifie encore État d'une chose qui est ouverte, espace vide dans ce qui est par ailleurs continu. *Ce mur présente une large ouverture. L'eau et l'air s'insinuent par les plus petites ouvertures. Pratiquer une ouverture.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Architecture, des Portes, des fenêtres, des arcades d'un édifice. *Ce bâtiment a trop d'ouvertures.*

Il désigne aussi la Grandeur du vide pratiqué. *Cette porte, cette fenêtre n'a pas assez d'ouverture, a trop d'ouverture,* La baie de cette *porte, de* cette fenêtre est trop étroite, trop large.

Fig., *Ouverture de coeur,* Franchise, sincérité, épanchement amical. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de coeur,* ou simplement *avec ouverture.*

Fig., *Ouverture d'esprit,* Qualité d'un esprit qui a de la facilité à comprendre, à saisir, qui a de la curiosité, de la largeur de vues. *C'est un homme borné, qui manque totalement d'ouverture d'esprit.*

OUVERTURE, en termes de Dioptrique, désigne la Surface plus ou moins grande que les verres des lunettes présentent aux rayons de la lumière. *Plus l'oculaire d'une lunette a d'ouverture, plus l'instrument a de clarté, et plus l'objectif a d'ouverture, plus l'instrument a de champ.*

En termes de Géométrie, *L'ouverture d'un angle,* L'écartement plus ou moins grand de deux lignes droites qui, se rencontrant en un point, forment un angle. On dit, dans un sens analogue, *L'ouverture d'un compas,* L'écartement plus ou moins grand de ses deux branches.

OUVRABLE

adj. m.
Qui est consacré au travail. Il n'est usité que dans l'expression *Jour ouvrable,* Jour qui n'est pas férié et qui est consacré au travail.

OUVRAGÉ, ÉE

adj.
Qui est le fruit d'un travail long et minutieux. Il ne se dit que de Certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main, comme les ouvrages de damasquinerie, de filigrane et de broderie. *La garde de cette épée est très ouvragée. Une boucle de ceinture ouvragée. Une pièce d'orfèvrerie trop ouvragée.*

OUVRAGE

n. m.
Travail, action de travailler. *Se mettre à l'ouvrage. Cet ouvrier n'a pas d'ouvrage. Ce domestique se plaint qu'il y a trop d'ouvrage pour lui dans la maison. Quitter son ouvrage. Changer d'ouvrage.*

Avoir du coeur à l'ouvrage, Travailler de bon coeur, avec ardeur, avec courage.

OUVRAGE signifie encore Ce qui est produit par l'ouvrier ce qui résulte d'un travail. *Ouvrage accompli, parfait, achevé. Ouvrage de marqueterie, de mosaïque. Ouvrage de tapisserie, de broderie. Ouvrage de peinture, de sculpture, d'architecture. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Commencer, continuer, achever, finir un ouvrage. Négliger, interrompre, laisser, quitter un ouvrage. Entreprendre un ouvrage. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles. Cette construction sera l'ouvrage de deux ans.* Fig., *Ce succès fut l'ouvrage du hasard, de la fortune. Vous ne pouvez réussir tout de suite, ce sera l'ouvrage du temps, ce ne peut être que l'ouvrage du temps. Mes malheurs ont été votre ouvrage.*

Fig., *C'est un ouvrage de patience,* C'est un ouvrage qui demande principalement du temps et de la constance.

OUVRAGE se dit absolument des Objets auxquels les femmes travaillent à l'aiguille. *Elle avait toujours son ouvrage à la main. Sac à ouvrage. Ouvrages de dames.*

Fig., *C'est l'ouvrage de Pénélope* se dit d'une Chose commencée cent fois, que l'on défait à mesure et qui ne finit jamais.

OUVRAGE se dit particulièrement des Productions de l'esprit. *La Bruyère a écrit un chapitre Des ouvrages de l'esprit. Les ouvrages de Cicéron, de Virgile. Le sujet, la matière, le plan, le dessin d'un ouvrage. Ouvrage instructif. Ouvrage d'imagination. Ouvrage d'érudition. Ouvrage en prose. Ouvrage en vers. Ouvrage anonyme, pseudonyme. Ouvrage posthume. Composer, faire imprimer, publier, mettre en vente un ouvrage. Donner un ouvrage au public. Il vient de paraître un excellent ouvrage d'archéologie. Critiquer un ouvrage. Ébaucher, esquisser un ouvrage. Le succès d'un ouvrage. Cet ouvrage a eu dix éditions.* Fig., *La législation d'Athènes fut l'ouvrage de Solon.*

OUVRAGE désigne, en termes de Fortification, Toute sorte de travaux avancés au- dehors d'une place et destinés à la fortifier. *Ouvrages de défense. Les ouvrages avancés d'un fort.*

En termes de Maçonnerie, *Les gros ouvrages,* Les murs de fondation, de face, de refend, les contre-murs; et *Les menus ouvrages,* Les cheminées, les plafonds, les carrelages, etc.

Ouvrages d'art, Gros travaux de maçonnerie, de charpente, etc., que rendent nécessaires certaines entreprises d'utilité publique comme les chemins de fer, les canaux, les ponts, etc. *Il a fallu faire une série d'ouvrages d'art pour établir une ligne de chemin de fer dans cette région montagneuse.*

OUVRAGER

v. tr.
T. de Métallurgie
. Décrasser le minerai.

OUVREAU

n. m.
T. d'Arts
. Il se dit des Ouvertures ménagées dans les fours de verrerie, dans les meules à charbon, etc.

OUVRER

v. intr.
Travailler. *Les règlements de police défendaient d'ouvrer les dimanches et les jours de fête.*

Il est aussi transitif et signifie, en termes d'Arts, Mettre en oeuvre, façonner.

Ouvrer la monnaie, Fabriquer des espèces.

Ouvrer du bois, Le préparer en forêt pour qu'on puisse le mettre en oeuvre.

Fer ouvré, cuivre ouvré, Fer, cuivre façonné en ouvrages, à la différence du fer en barres, du cuivre en lames.

Linge ouvré, Sorte de linge façonné de manière à représenter des figures, des fleurs, des ornements. *Des serviettes, des nappes ouvrées.*

OUVREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ouvre. *Ouvreur de portières. Ouvreuse d'huîtres.*

Ouvreuse se dit particulièrement des Femmes chargées d'ouvrir les loges ou de placer les spectateurs dans un théâtre. *Ouvreuse de loge. Donnez votre billet à l'ouvreuse.*

OUVRIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui loue ses services moyennant salaire pour un travail industriel ou agricole. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Mauvaise ouvrière. Ouvrière en linge, en modes, en dentelles. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Employer, payer des ouvriers. Ouvriers à la journée, à la tâche, aux pièces, à façon.* Prov., *À l'oeuvre on connaît l'ouvrier.*

Cela est fait de main d'ouvrier, Cela est de main d'ouvrier, Cette chose est faite par un ouvrier habile.

Fig., *La marque de l'ouvrier.* Voyez MARQUE.

Dans le langage de l'Écriture sainte, *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers,* Il y a beaucoup de gens à instruire, à convertir, mais il y a peu de personnes pour y travailler. Dans le même langage, *Les ouvriers d'iniquité,* Les méchants.

Fig., *Les ouvriers de la dernière heure,* Ceux qui apportent le concours de leur travail à une oeuvre au dernier moment, mais qui sont cependant récompensés de leur bonne volonté. Il se dit parfois ironiquement pour désigner Ceux qui proposent leur aide quand le travail est presque terminé.

OUVRIER désigne encore Celui qui, par son travail, a produit tel résultat, qui en est l'auteur. *Être l'ouvrier de sa fortune. Chacun est l'ouvrier de sa destinée.* On dit plutôt aujourd'hui *Artisan.*

OUVRIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport aux ouvriers, au travail. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *La classe ouvrière,* La partie de la population qui se compose des ouvriers, des artisans; *Cité ouvrière,* Groupe de maisons spécialement bâties pour y loger des familles d'ouvriers; *Train ouvrier,* Train de chemin de fer destiné spécialement aux travailleurs des usines, des ateliers. On dit dans le même sens *Service ouvrier, Tarif ouvrier.*

Cheville ouvrière, Grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'une voiture à la flèche ou aux brancards. Il se dit figurément du Principal agent d'une affaire, d'une entreprise, d'une organisation, d'une combinaison.

Abeilles ouvrières ou, substantivement, *Ouvrières,* Les abeilles neutres qui forment la plus grande partie de la ruche et y font tout l'ouvrage.

OUVRIR

(*J'ouvre; nous ouvrons. J'ouvrais. J'ouvris. J'ouvrirai. J'ouvrirais. Ouvre. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse. Ouvert.*)v. tr.
Faire que ce qui était clos, fermé, ne le soit plus. *Ouvrir une chambre. Ouvrir une armoire, un coffre. Ouvrir une caisse, un paquet. Ouvrir une lettre. Ouvrir une porte, une fenêtre, une grille, une barrière. Cette clef ouvre plusieurs serrures. Ouvrir le robinet d'une fontaine. Ouvrir des écluses. Ouvrez les rideaux. Ouvrir sa boutique. Cette porte s'ouvre mal.* Absolument, *Ouvrir à quelqu'un. Ouvrez, c'est moi. Les marchands n'ouvrent pas les jours de fête.* Intransitivement, *Cette porte n'ouvre jamais. Ce magasin n'ouvre pas le dimanche.*

Cette porte ouvre sur le jardin, sur la cour, Elle donne accès dans le jardin, dans la cour.

Fig., *Ouvrir sa maison à quelqu'un,* L'accueillir, le recevoir chez soi.

Fig., *Ma porte vous est ouverte,* Vous pouvez me voir quand vous voudrez.

Fig., *Ouvrir sa bourse à quelqu'un,* Lui offrir de l'argent.

Fig., *Ouvrir la porte aux abus, aux désordres, etc.,* Donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres.

OUVRIR signifie aussi Écarter ce qui est replié, ce qui est joint. *Ouvrir des noix. Ouvrir des huîtres. Les fleurs s'ouvrent. Ouvrir un livre. Ouvrir les rangs. Ouvrir la bouche, les yeux. Ouvrir les bras, les mains.*

Fig., *Ouvrir les bras à quelqu'un,* L'accueillir avec empressement. *Je l'ai reçu à bras ouverts.*

Fig., *Ouvrir la bouche,* Parler. *Il n'ose pas ouvrir la bouche.*

Fig., *J'avais la bouche ouverte pour vous le dire,* J'allais vous en parler.

Le pape ouvre la bouche aux cardinaux nouvellement créés se dit en parlant de la Cérémonie par laquelle le pape donne aux cardinaux le droit de parler dans les consistoires.

Fig., *Ouvrir les yeux,* Regarder en redoublant d'attention. *Ouvrez bien les yeux, et vous verrez que cette nuance est plus claire que l'autre.* Il signifie aussi Voir, découvrir des choses qu'on n'avait pas remarquées auparavant. *Il a ouvert les yeux sur les défauts de son fils.*

Fig. et fam., *Ouvrir de grands yeux,* Voir, regarder avec surprise avec curiosité.

Fig., *Ouvrir les yeux, faire ouvrir les yeux à quelqu'un sur quelque chose,* Lui faire apercevoir certains aspects d'une chose, certains traits ou certains détails qui lui avaient échappé. *Ce que je lui ai dit lui a ouvert les yeux, lui a fait ouvrir les yeux.*

Fig., *Ouvrir l'oeil,* Prendre garde.

Fig., *Dormir les yeux ouverts,* Dormir à moitié, somnoler. Il signifie aussi Rester en éveil.

Fig., *Ouvrir les oreilles, l'oreille,* Écouter attentivement. *Ouvrez bien vos oreilles, Je vais vous raconter quelque chose d'intéressant.* Il signifie encore Écouter favorablement une proposition par quelque motif d'intérêt. *Il a ouvert les oreilles, l'oreille à ce que je lui ai proposé.*

Fig. et fam., *Ouvrir ses oreilles toutes grandes,* Écouter avec étonnement, avec curiosité, avec une attention extrême.

Par extension et fig., *Ouvrir l'esprit,* Le rendre plus capable de connaître, de comprendre, de penser. *Deux ou trois ans d'étude lui ont bien ouvert l'esprit. L'usage du monde et les voyages ouvrent l'esprit.*

Fig., *Ce mets ouvre l'appétit,* Il donne de l'appétit, il excite l'appétit.

OUVRIR signifie aussi Entamer fendre, couper, percer quelque chose. *Ouvrir un pâté. Ouvrir un melon. Ouvrir une pomme. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Ouvrir le ventre.*

Il signifie aussi Pratiquer une ouverture une percée. *On a ouvert une porte, une fenêtre dans ce mur. Il avait fait ouvrir une vue sur son voisin, on la lui a fait boucher. On a ouvert beaucoup de chemins, de routes dans cette forêt, dans ce bois.* On dit dans le même sens *Ouvrir un mur, ouvrir une forêt, un bois.*

ouvriR signifie aussi Commencer à creuser, à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir un canal. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière.*

OUVRIR signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Rendre une chose accessible, en faciliter l'abord, le passage, l'occupation. *Ouvrir les ports, les mers, les chemins. Ouvrir à quelqu'un le chemin des honneurs. Il lui a ouvert l'accès aux dignités. Il m'a ouvert la route de la fortune. Il lui a ouvert la carrière de l'administration. Une belle carrière s'ouvre devant vous.*

Rade ouverte, Celle qui n'est entourée qu'en partie par des terres élevées et qui est battue par la mer et les vents venant du large.

Pays ouvert, Celui que ne protège aucune défense naturelle.

Ville ouverte, Ville qui n'est pas fortifiée.

Tenir table ouverte, Avoir sa table toujours prête à recevoir des convives qui arrivent inopinément.

Fig., *S'ouvrir à quelqu'un,* Lui confier, lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'était jamais ouvert de cela à personne. Il s'en ouvrit à son ami.*

Fig., *Ouvrir son coeur, son âme à quelqu'un,* Lui confier ses sentiments. *Ouvrir son coeur, son âme à quelque chose,* La laisser entrer dans son coeur, dans son âme. *Ouvrir son coeur à l'espérance.*

Fig., *Parler à coeur ouvert,* Parler franchement, sincèrement. On dit dans le même sens *Caractère ouvert. Visage ouvert. Physionomie ouverte.*

Guerre ouverte, Guerre déclarée.

OUVRIR signifie encore, figurément, Commencer, mettre en train. *Ouvrir la campagne par un siège, par une bataille. Ouvrir une session parlementaire. La séance est ouverte. La succession est ouverte. Ouvrir le scrutin. Ouvrir un cours de médecine. Ouvrir le jubilé. Ouvrir la dispute. Son nom ouvre la liste. Ouvrir le bal. Ouvrir une exposition, une foire. Ouvrir un magasin. Ouvrir une banque. Ouvrir de nouvelles écoles. Ouvrir boutique.*

Fig., *Les paris sont ouverts* se dit à propos d'une Affaire incertaine, sur laquelle il y a des opinions différentes et qui doit se décider à bref délai.

Ouvrir le feu, Commencer à tirer avec des armes à feu. Il signifie figurément Prendre le premier la parole dans une discussion.

La chasse est ouverte se dit de l'Époque où
il est permis de chasser. Intransitivement, *La chasse ouvrira de bonne heure.*

Fig., *Ouvrir sa maison,* Commencer ou recommencer à recevoir.

Ouvrir un avis, Être le premier à proposer un avis. *Ce fut tel conseiller qui ouvrit cet avis. Quand on eut ouvert cet avis, tout le monde s'y rangea.*

En termes de Commerce, *Ouvrir un compte à quelqu'un,* Porter sur ses livres le nom d'une personne avec qui on entre en relations d'affaires.

Ouvrir un crédit à quelqu'un, L'autoriser à prendre à une caisse jusqu'à concurrence d'une certaine somme. *On lui a ouvert un crédit de cent mille francs sur le Trésor. Il m'a ouvert chez son banquier un crédit illimité.* On dit de même *Avoir un crédit ouvert.*

À COEUR OUVERT,loc. adv.
Sans déguisement, avec abandon. *Il m'a parlé à coeur ouvert.*

À BRAS OUVERTS,loc. adv.
Avec empressement, avec cordialité. *Il m'a reçu à bras ouverts.*

À LIVRE OUVERT,loc. adv.
Sans préparation, sans étude préalable. *Chanter, accompagner à livre ouvert. Expliquer un auteur à livre ouvert.*

À BUREAUX OUVERTS,loc. adv.
T. de Finance et de Commerce
. *Le caissier paie à bureaux ouverts,* Dès qu'on se présente.

Par extension, en termes de Théâtre, *Représentation à bureaux ouverts* se dit d'une Représentation pour laquelle on peut louer des places, par opposition à *Représentation à bureaux fermés.*

OUVROIR

n. m.
Lieu de travail.

Il se dit spécialement de la Salle où les religieuses se réunissent pour travailler à différents ouvrages.

Il se dit aussi d'une Sorte d'asile ou d'atelier de charité où des jeunes filles se réunissent pour travailler sous la direction de religieuses.

Il se dit encore d'un Endroit où des dames viennent travailler pour les pauvres ou exécuter des ornements d'église.

OVAIRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Organe où sont renfermés les oeufs dans le corps de la femelle des animaux ovipares.

Il désigne aussi, en parlant de la Femme, Chacune des deux glandes symétriques placées près des reins, au-dessus de l'utérus, et qui remplissent des fonctions analogues. Il s'emploie dans le même sens en parlant des Femelles des animaux vivipares.

Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, de la Partie inférieure du pistil qui contient les ovules destinés à devenir la graine.

OVALAIRE

adj. des deux genres
. Qui est de forme ovale. Il se dit, en termes d'Anatomie, du Trou dont est percé l'os ischion.

OVALE

adj. des deux genres
. Qui est de forme ronde et oblongue analogue à celle d'un *oeuf. Une table ovale. Une figure ovale. Ouverture ovale.*

Substantivement, *Un ovale bien formé.*

EN OVALE,loc. adv.
En forme d'ovale.

OVARIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport aux ovaires des mammifères ou à l'ovaire des plantes.

OVARIOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à enlever un ovaire ou les deux ovaires.

OVARITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation des ovaires.

OVATION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Sorte de triomphe, où le triomphateur entrait dans la ville à pied ou à cheval et sacrifiait une brebis; à la différence du grand triomphe, où le triomphateur était sur un char et sacrifiait un taureau.

Il se dit, par extension, des Acclamations, des marques bruyantes d'enthousiasme qui accueillent un orateur ou tout autre personnage auquel on rend honneur, que l'on fête. *Le public lui fit une ovation. Il fut accueilli par une ovation. Se dérober à une ovation.*

OVE

n. m.
Ornement d'architecture, d'orfèvrerie en forme d'oeuf.

OVIDUCTE

n. m.

T. de Zoologie
. Conduit par lequel les oeufs passent de l'ovaire hors du corps de l'animal.

OVINE

adj. f.
T. d'Économie rurale
. Qui est du genre de la brebis. *Espèce ovine. La race ovine.*

OVIPARE

adj. des deux genres
. Il se dit des Animaux qui se reproduisent par des oeufs. *La plupart des poissons sont ovipares.* Substantivement, *Les ovipares et les vivipares.*

OVOÏDE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est en forme d'oeuf. *Fruit ovoïde. Glandes ovoïdes.*

OVULE

n. m.
T. de Physiologie
. Produit de l'ovaire qui devient l'oeuf chez les ovipares, et le foetus chez les vivipares, après la fécondation.

En termes de Botanique, il désigne la Partie du carpelle des phanérogames qui, après la fécondation, devient la graine.

OXALATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel dérivé de l'acide oxalique.

OXALIDE

n. f.

T. de Botanique
. Genre de plantes dicotylédones, auquel appartient la plante appelée *Petite oseille.*

OXALIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide appelé vulgairement *Sel d'oseille. Acide oxalique.*

OXHYDRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui est composé d'oxygène et d'hydrogène.

Chalumeau oxhydrique, Appareil amenant en un même point de l'oxygène et de l'hydrogène, et permettant ainsi un mélange de gaz qui, enflammé, produit une température très élevée.

OXY

Particule
empruntée du grec, qui signifie Acide, aigu, et qui forme, comme préfixe, divers mots désignant en Chimie des Composés de l'oxygène, tels que *Oxychlorure, Oxycyanure, Oxyfluorure, etc.*

OXYDABLE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui peut s'oxyder. *Le manganèse est un métal très oxydable.*

OXYDANT, ANTE

adj.
T. de Chimie
. Qui oxyde. Substantivement, *Les oxydants.*

OXYDATION

n. f.
T. de Chimie

. Action d'oxyder ou État de ce qui est oxydé. *L'oxydation peut aller jusqu'à détruire les molécules des corps.*

OXYDE

n. m.
T. de Chimie
. Résultat de la combinaison de l'oxygène avec quelque autre substance. *Oxyde d'or, de fer, de plomb. Oxyde de carbone, etc.*

OXYDER

v. tr.
T. de Chimie
. Transformer un corps simple ou composé, par combinaison avec l'oxygène. *L'air oxyde le fer. Le fer s'oxyde à l'air.*

OXYGÉNABLE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui est susceptible de se combiner avec l'oxygène.

OXYGÉNATION

n. f.
T. de Chimie
. Action d'oxygéner ou État de ce qui est oxygéné. *L'oxygénation du sang.*

OXYGÈNE

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, gazeux, existant à l'état libre dans l'atmosphère, qui entretient la respiration et la combustion, et qui, combiné avec différentes substances, forme les oxydes et les acides. Adjectivement, *Le gaz oxygène.*

OXYGÉNER

v. tr.

T. de Chimie
. Fixer de l'oxygène dans certains liquides. *Eau oxygénée. Sang oxygéné.*

S'oxygéner, Se pénétrer d'oxygène. On dit plus ordinairement *Oxyder,* quand il s'agit de métaux.

OXYGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Triangle oxygone,* Triangle dont tous les angles sont aigus. On dit aussi et plus souvent dans le même sens *Triangle acutangle.*

OXYMEL

n. m.
Préparation pharmaceutique qui se fait avec de l'eau, du miel et du vinaigre.

OXYTON

adj.
etn. m.
T. de Grammaire
. Il se dit d'un mot Qui a l'accent sur la dernière syllabe.

OXYURE

n. f.
T. de Zoologie et de Médecine
. Ver de la famille des Ascaridés dont une espèce est parasite de l'homme et se trouve surtout dans l'intestin des enfants.

OYANT, ANTE

Participe présent employé substantivement
. T. de Procédure
. Celui, celle à qui on rend un compte en justice. *Les oyants compte.* Elliptiquement, *Le compte de tutelle se rend aux dépens des oyants.*

OZONE

n. m.
T. de Chimie
. Oxygène condensé, caractérisé par son odeur particulière.

OZONISER

v. tr.
T. de Chimie
. Transformer en ozone.

Il signifie aussi Faire agir de l'ozone sur un corps, principalement pour le purifier. *Ozoniser de l'eau.*

P

n. m.
La seizième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Pé. Un grand* P. *Un petit* p.

Dans l'intérieur des mots, entre deux consonnes, il est souvent muet, comme dans *Sculpture, Dompteur, Prompt, Temps, Corps.* À la fin des mots, il est souvent aussi muet, comme dans *Coup, Loup, Galop, Champ.* Toutefois, dans *Beaucoup* et *Trop,* il peut s'unir à la voyelle initiale du mot suivant. *Il y a beaucoup à dire. Il y aurait trop à dire.*

Redoublé, à l'intérieur des mots, il a le plus souvent le son simple, comme dans *Apparence, Appétit, Opposition, Rapport.* Cependant, dans certains mots, surtout d'origine savante, il a un son redoublé comme dans *Appétence, Hippodrome.*

PH se prononce f. Il est surtout usité pour la formation des mots d'origine grecque, comme *Philosophe, Pharmacie.*

PACAGE

n. m.
Action de faire paître. *Droit de pacage,* Droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

Il désigne par extension un Lieu où l'herbe est abondante et où l'on mène paître les bestiaux. *Mettre les boeufs dans le pacage, au pacage.*

PACAGER

v. intr.
Faire paître, faire pâturer. *Il est permis de pacager en terre vaine et vague.*

PACE (IN)

Voyez IN PACE.

PACHA

n. m.
Titre d'honneur qui se donnait en Turquie à des personnes considérables, même sans gouvernement. *Les pachas faisaient porter des queues de cheval devant eux. Pacha à deux queues. Pacha à trois queues.* Anciennement on disait *Bacha* et *Bassa.*

PACHALIK

n. m.
Étendue de pays soumise au gouvernement d'un pacha.

PACHYDERME

n. m.
etadj.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux mammifères qui ont la peau très épaisse et les pieds terminés par des sabots. *L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le cochon sont des pachydermes.*

PACIFICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui pacifie. *Hoche a été appelé le pacificateur de la Vendée.* Par analogie, *Elle a joué dans sa famille le rôle de pacificatrice.*

Adjectivement, *Un pouvoir pacificateur. Influence pacificatrice.*

PACIFICATION

n. f.
Action de pacifier. *Édit de pacification. C'est à lui qu'on doit la pacification de cette province.* Par extension, *La pacification des esprits.*

Il se dit aussi en parlant du Soin qu'on prend pour apaiser les dissensions domestiques, les différends entre particuliers. *Ils étaient tous divisés dans cette famille, c'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différends.*

PACIFIER

v. tr.
Apaiser, calmer en rétablissant la paix. *Pacifier un État.* Par extension, *Pacifier les esprits.*

PACIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui aime la paix, qui est favorable à la paix. *Un prince pacifique. Un esprit pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeur pacifique.*

Il signifie aussi Qui est paisible, tranquille, exempt de guerres. *Son règne fut pacifique.*

Océan Pacifique ou, par ellipse, *Le Pacifique,* L'océan qui est entre l'Asie, l'Océanie et l'Amérique.

PACIFIQUEMENT

adv.
D'une manière pacifique, tranquillement, *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.*

PACIFISME

n. m.
Doctrine de ceux qui croient à la possibilité d'établir la paix universelle et qui s'efforcent d'en préparer l'avènement.

PACIFISTE

adj. des deux genres
. Qui concerne le pacifisme. *Discours pacifiste.*

Il désigne substantivement Celui, celle qui professe le pacifisme. *Un pacifiste. Les pacifistes.*

PACOTILLE

(ILLE se prononce IYE.)n. f.
Il désignait une Certaine quantité de marchandises, qu'il était permis à ceux qui s'embarquaient sur un vaisseau, comme officiers, matelots, gens de l'équipage ou passagers, d'emporter avec eux, afin d'en faire commerce pour leur propre compte.

Par extension, il désigne aujourd'hui un Assortiment de marchandises destinées à l'échange, au commerce en pays lointains.

Il désigne aussi des Marchandises de qualité inférieure. *Ce que vous m'offrez là n'est que de la marchandise de pacotille,* ou, simplement, *n'est que de la pacotille.*

PACTE

n. m.
Convention qui est, en général, accompagnée d'actes publics qui lui donnent un caractère d'une importance particulière. *Pacte tacite. Pacte illicite. Pacte secret. Faire, conclure, signer un pacte. Rompre un pacte.*

Pacte commissoire. Voyez COMMISSOIRE.

Il signifie quelquefois simplement Alliance. *Faire un pacte avec le diable.*

PACTISER

v. intr.
Faire un pacte, un accord. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Pactiser avec l'ennemi.*

Il s'emploie figurément dans un sens péjoratif et signifie Composer, transiger. *Il ne faut jamais pactiser avec sa conscience. Pactiser avec le crime, avec la rébellion.*

PACTOLE

n. m.
Source de grandes richesses, par allusion à une rivière de Lydie qui roulait des paillettes d'or. *Il a trouvé le Pactole.*

PADISCHAH

n. m.
Titre que portait l'empereur des Turcs. *Soliman dans ses lettres donna à Francois Ier la qualification de Padischah.*

PADOUANE

n. f.
T. d'Antiquité
. Nom donné à certaines médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'antique par deux graveurs de Padoue, et, par extension, Nom donné à toutes les médailles contrefaites d'après l'antique. *Cette médaille est une padouane.*

PAF

interj.
Onomatopée dont on se sert pour exprimer le bruit d'un coup, d'une chute. *Paf! Il est tombé par terre.*

PAGAÏE ou PAGAILLE ou PAGAYE

ou PAGAILLE ou PAGAYE. n. f.
Désordre. *Il y a dans cette administration une invraisemblable pagaïe.* Il est très familier.

En pagaïe, En désordre.

PAGAIE

n. f.
Petite rame à large pelle ovale, dont les naturels de certains pays se servent pour faire voguer leurs pirogues, et les Européens pour manoeuvrer les périssoires. *Pagaie simple. Pagaie double.*

PAGANISME

n. m.
Religion des païens. *Les cérémonies du paganisme. La fin du paganisme.*

PAGAYER

v. intr.
Se servir de la pagaie.

PAGAYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui manie la pagaie.

PAGE

n. f.
Chacun des côtés d'un feuillet de papier, de parchemin, de vélin, servant à l'écriture ou à l'impression. *Ce livre a 500 pages. La seconde page était blanche. Le haut, le bas de la page. Ce passage est à la page 102. Numéroter et parapher les pages d'un registre.*

Il se prend quelquefois pour l'Écriture ou pour l'impression contenue dans la page même. *Il faut faire la page plus longue d'une ligne. Dans ce volume, la page a trente lignes, il y a trente lignes à la page. Une page à deux, à trois colonnes. Cette page est trop grise, le tirage n'a pas été régulier. On paie ce copiste tant la page.*

En termes d'Imprimerie, *Mettre en pages,* Rassembler plusieurs paquets de composition pour en former des pages d'une longueur déterminée. *Ces épreuves ont été corrigées, on peut maintenant les mettre en pages. Mise en pages,* Action de mettre en pages ou Résultat de cette action. *On a envoyé ces épreuves à la mise en pages. Lire sur la mise en pages. Lire la mise en pages. Metteur en pages,* Le compositeur chargé de cette opération.

Mettre en belle page, Placer au recto d'un feuillet le début d'un chapitre de livre ou d'un article de revue.

PAGE se dit aussi du Contenu de la page considéré sous le rapport littéraire. *La première page de ce discours est admirable. Il y a de belles pages dans cet ouvrage.*

Fig., *C'est la plus belle page de son histoire,* C'est l'action qui lui fait le plus d'honneur, c'est le moment le plus honorable de sa vie.

PAGE

n. m.
Jeune noble servant auprès d'un roi, d'une reine, d'un prince, d'une princesse, d'un seigneur, etc., dont il porte la livrée. *Page de la Chambre. Le gouverneur des pages. On l'a admis dans le corps des pages, dans les pages.*

Être hors de page, Avoir accompli le temps de son service dans les pages. Il signifie, figurément et familièrement, Être hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *Il s'est mis hors de page.*

Fam., *Un tour de page,* Un tour d'espiègle.

Être effronté comme un page, Être hardi jusqu'à l'impudence.

PAGEL

n. m.

Genre de poissons de la famille des Sparidés, qui se rencontrent dans la Méditerranée et sur les côtes de l'Océan Atlantique et de la Manche.

PAGINATION

n. f.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Action de paginer. *Établir la pagination d'un volume. Faute de pagination. La pagination de ce livre commence au titre.*

Il se dit aussi de la Manière dont est paginé un livre. *La pagination de la préface est en chiffres romains.*

PAGINER

v. tr.
Numéroter page par page un registre, un cahier, un livre.

PAGNE

n. m.
Morceau de toile de coton ou d'autre étoffe dont les nègres se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGODE

n. f.
Temple en forme de pavillon, consacré au culte des idoles en Asie. *Une pagode chinoise.*

Par extension, *Manches pagodes,* Manches larges, tombantes, évasées, à la chinoise.

PAGODE désigne aussi l'Idole qu'on adore dans un temple de ce genre. *Une pagode d'or. Une petite pagode.*

Il se dit, par extension, de Petites figures, ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile. *Il a des pagodes sur sa cheminée. Il remue la tête comme une pagode.*

PAIE

(On prononce et on écrit aussi *Paye*.) n. f.
Salaire ou rémunération d'un travail.

Il se dit aussi de l'Action de payer. *Donner la paie aux troupes. C'est aujourd'hui jour de paie. Il est parti après avoir touché sa paie.*

Haute paie, Solde plus forte que la solde ordinaire. *Il est à la haute paie.* Il se dit aussi de Celui qui reçoit la haute paie, et en ce sens il s'emploie principalement au pluriel. *Les hautes paies du régiment.* Il s'emploie surtout quand il s'agit de l'armée, et spécialement des Soldats ou des officiers de grade inférieur. Il s'emploie aussi et dans les mêmes conditions dans l'industrie, spécialement quand il s'agit des ouvriers.

PAIE se dit aussi de Celui qui paie. *C'est une bonne paie, une mauvaise paie,* Il paie bien, il paie mal.

Prov., *D'une mauvaise paie on tire ce qu'on peut,* Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

PAIEMENT

(On prononce et on écrit aussi *Payement*.)n. m.
Ce qui se donne pour acquitter une dette. *Un paiement en numéraire, en papier. Il a reçu son paiement. Après le premier paiement. Pour compléter, pour achever le paiement. Exiger le paiement d'une dette. Donner, prendre des effets en paiement. Paiement en nature.*

Il se dit aussi de l'Action de payer. *Effectuer un paiement. Le paiement s'en fit en trois termes. Le jour du paiement. Cette maison a suspendu ses paiements.*

PAÏEN, ÏENNE

adj.
Qui adore les faux dieux, les idoles. Il se dit principalement par opposition à Chrétien. *Les prêtres païens. Les philosophes païens.* Substantivement, *Un païen. Une païenne.*

Il signifie aussi Qui est relatif au paganisme. *Une religion païenne. Les superstitions païennes. Un temple païen.*

Il signifie, par extension, Qui agit comme un païen, comme un impie. *Mener une vie païenne*. Substantivement, *C'est un vrai païen*.

Fam., *Jurer comme un païen,* Proférer beaucoup de jurons, jurer horriblement.

PAILLARD, ARDE

adj.
Qui mène une vie dissolue. *Être paillard*. Substantivement, *C'est un paillard. C'est une paillarde*. Par extension, *Rumeur paillarde. Avoir la mine paillarde.*

PAILLARDER

v. intr.
Se conduire comme un paillard. Il est vieux.

PAILLARDISE

n. f.
Manière de se conduire et de parler d'un paillard. *S'abandonner à la paillardise.* Par extension, *Commettre, dire une paillardise.*

PAILLASSE

n. f.
Grande enveloppe de toile, ordinairement remplie de paille, dont on garnit un lit. *Coucher sur une paillasse. Il faut vider cette paillasse et y mettre d'autre paille.*

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner une Sorte de bateleur, de saltimbanque, d'acteur bouffon.

Fig. et fam., *C'est un paillasse,* C'est un homme sans consistance, un bouffon.

PAILLASSON

n. m.
Natte de paille, tapis de fibre végétale, que l'on met à l'entrée d'un appartement pour permettre de s'essuyer les pieds.

Il se dit, en termes de Jardinage, d'une Sorte de claie faite avec de la paille longue, étendue et attachée sur des perches, qui sert à garantir de la gelée les couches et les espaliers. Il se dit aussi de Claies du même genre qu'on met sur les serres pour les garantir du soleil et des intempéries.

PAILLE-EN-CUL ou PAILLE-EN-QUEUE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau de mer dont la queue a deux longues plumes étroites.

PAILLE

n. f.
Tige et épi du blé, du seigle, de l'orge, etc., quand le grain en a été séparé. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Paille de froment, de seigle, d'orge. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Boire une boisson glacée avec une paille. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse.* Par extension, *Chapeau de paille. Chaise de paille.*

Une paille, Un fétu, un très petit brin de paille. *Il m'est entré une paille dans l'oeil.*

Fig., dans le langage de l'Évangile, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain et ne pas voir une poutre dans le sien,* Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui et ne pas voir les siens propres, quelque grands qu'ils soient.

Fig., *Ils sont là comme rats en paille* se dit des Gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, où ils font bonne chère sans qu'il leur en coûte rien.

Fig. et fam., *Feu de paille.* Voyez FEU.

Fig., *Cela lève, enlève, emporte la paille* s'est dit de Certaines choses excellentes en leur genre. *Ce conte est excellent, il lève la paille, il enlève la paille.*

Fig., *Rompre la paille,* Annuler un accord, un marché. *Rompre la paille avec quelqu'un,* Déclarer ouvertement qu'on cesse tout commerce, toute liaison avec lui.

Tirer à la courte paille, Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte paille à qui paierait.*

Fig., *Tout y va, la paille et le blé,* se dit en parlant d'une Dépense ruineuse pour celui qui la fait. Il est vieux.

Par exagération, *Coucher sur la paille, être sur la paille*, Être dans une grande misère. *Mettre quelqu'un sur la paille,* Le réduire à la misère, le ruiner. *Il mourra sur la paille* se dit de Quelqu'un qui se ruine.

Paille d'avoine, La balle du grain que l'on en sépare par le van ou par le crible.

Vin de paille, Vin fait avec du raisin qu'on a laissé quelque temps sur la paille après la récolte.

Couleur paille, Couleur jaune clair. *Paille* est invariable dans ce sens. *Gants paille.*

Fig. et fam., *Homme de paille,* Prête-nom; Contractant, acheteur supposé; Homme qu'on fait intervenir dans une affaire où il n'a pas d'intérêt personnel et où il agit non pour lui, mais pour le compte d'un autre. *C'est lui qui a signé le marché pour cette fourniture, mais il n'est qu'un homme de paille.*

Paille de fer, Minces copeaux de fer mis en botte, qui servent à nettoyer les parquets.

PAILLE se dit aussi d'un Certain défaut de liaison dans la fusion des métaux. *La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avait une paille.*

Il se dit également d'un Défaut qui se trouve quelquefois dans les pierreries, principalement dans les diamants, et qui en diminue l'éclat. *Il y a une paille dans ce diamant. Ce diamant a une paille.*

PAILLER

v. tr.
Recouvrir de paille. *Pailler des arbustes, un massif.*

Il signifie aussi Garnir de paille des chaises.

PAILLER

n. m.
La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler*. *Poularde de pailler*. On dit adjectivement *Chapon pailler*, *poularde paillère*. Il a vieilli.

Fig. et fam., *C'est un coq sur son pailler,* Il est hardi, parce qu'il se sent chez lui, dans son domaine.

PAILLET

adj. m.
Qui est peu chargé en couleur. Il ne se dit que du Vin rouge. *Du vin paillet. Le vin rosé se garde mieux que le paillet.*

PAILLETÉ, ÉE

adj.
Qui est brodé de paillettes. *Étoffe pailletée. Robe pailletée.*

PAILLETTE

n. f.
Lamelle de métal, brillante, mince, percée au milieu, ordinairement ronde, et qu'on applique sur quelque étoffe pour l'orner. *Une robe à paillettes. Paillettes en losanges.*

Il se dit, par extension, de Petites parcelles d'or qu'on trouve dans le sable de quelques rivières.

Par analogie, *Le mica se sépare en paillettes,* En lamelles très minces.

PAILLEUX

adj. m.
Qui contient plus ou moins de paille. *Fumier pailleux.*

Il se dit aussi du Fer et des autres métaux qui ont des pailles. *Du fer, de l'acier pailleux.*

PAILLIS

n. m.
Paille ou fumier que l'on étale sur la terre pour la fumer ou pour y entretenir l'humidité.

PAILLON

n. m.
Enveloppe de paille qui sert à emballer des bouteilles.

Il désigne spécialement une Grosse paillette. *Un galon brodé de paillons.*

Il se dit aussi des Lamelles de cuivre battu, très minces, colorées d'un côté, dont les joailliers mettent de petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses et des cristaux.

Il désigne encore, en termes d'Orfèvrerie, un Petit morceau de soudure.

PAILLOT

n. m.
Petite paillasse qu'on met dans le lit d'un enfant. *Paillot de balle d'avoine.*

PAILLOTE

n. f.
Hutte faite de paille, chez les peuples primitifs. *Un village nègre composé de quelques paillotes.*

PAIN

n. m.
Aliment fait de farine pétrie et cuite au four. *Pain blanc. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis.*

Pain dur. Pain sans levain. Pain de froment, de seigle, d'orge, etc. Pain long. Pain rond. Pain fendu. Miche de pain. Gros pain. Petit pain. Pain mollet. Pain au lait. Une fournée de pain. Croûte de pain. Une miette de pain. Un morceau de pain. Un quignon de pain. Une bouchée de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe au pain. Du pain trempé dans du vin. Couper du pain. Rompre un pain. Manger son pain sec, du pain tout sec.

Pain bis ou *Pain de seigle,* Pain fait de farine de seigle et de froment.

Pain noir, Pain fait de farine de seigle, de sarrasin et de froment.

Pain complet, Pain fait d'un mélange de son et de farine.

Pain de fantaisie ou *Pain riche,* Pain long et mince, à la mie très blanche, à la croûte dorée.

Pain de gruau, Pain fait de fine fleur de froment.

Pain de ménage ou *de cuisson,* Pain fait de farine de froment et cuit dans un four privé. Il s'oppose à *Pain de boulanger.*

Pain de munition, Pain qu'on fabrique pour les soldats.

Pain de régime, Pain d'où sont exclus les éléments nuisibles dans certains états maladifs.

Pain de chien, Pain grossier destiné à la nourriture des chiens.

En termes de Cuisine, *Pain perdu,* Tranches de pain trempées dans du lait et des oeufs et que l'on fait frire à la poêle.

Pain aux champignons, Sorte de mets fait avec de la croûte de pain et des champignons.

Pain de poisson, de poulet, etc., Sorte de mets fait avec de la chair de poisson, de poulet, que l'on pile et que l'on fait cuire dans un moule.

Pain d'épice, Sorte de gâteau fait avec de la farine de seigle, du miel, des épices, etc. *Pain d'épice de Reims.*

Pain bénit, Pain qui est bénit au cours d'une messe solennelle et dont on distribue les morceaux aux fidèles dans les églises paroissiales. *Prendre du pain bénit.*

Prov. et fig., *C'est pain bénit,* C'est un malheur bien mérité, c'est bien fait. On dit dans un sens analogue : *C'est pain bénit de le tromper, il croit tout ce qu'on lui dit.*

Pain à cacheter, Sorte de petit pain sans levain et très mince dont on se servait pour cacheter des lettres et dont on se sert encore pour fixer un papillon de papier.

Pain à chanter, Pain sans levain, coupé en rond, portant l'image ou quelque symbole de JÉSUS-CHRIST et que le prêtre consacre pendant la messe. Par extension, il se dit de Tout pain azyme. Voyez AZYME.

Fig., *Le pain des anges, le pain céleste,* L'Eucharistie. On dit aussi figurément : *La parole de Dieu est le pain des fidèles. L'Écriture sainte est le pain des forts.*

Fam., *Il ne vaut pas le pain qu'il mange* se dit d'un Fainéant, d'un homme qui n'est bon à rien.

Fig. et fam., *Il a mangé son pain blanc le premier*, Il a été dans un état heureux, agréable et n'y est plus.

Fig. et fam., *Avoir son pain cuit,* Avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos. Il vieillit.

Fig. et fam., *Avoir du pain sur la planche,* Jouir d'une certaine aisance qui assure l'avenir. Il signifie aussi Avoir du travail en réserve, de quoi s'occuper plus ou moins longtemps.

Fig. et fam., *C'est du pain bien dur à manger* se dit d'une Condition fâcheuse où le besoin contraint à rester.

Fig. et fam., *Donner une chose pour un morceau de pain,* La vendre à fort bas prix.

Fig. et fam., *Ôter le pain de la bouche à quelqu'un,* Lui ôter les moyens de subsister.

Fig. et fam., *Long comme un jour sans pain*, Fort long, fort ennuyeux.

Fig. et fam., *Il est bon comme le bon pain, comme du bon pain,* C'est un homme extrêmement bon et doux.

Fig. et fam., *Promettre plus de beurre que de pain*, Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

Pop., *Faire passer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un,* Le faire mourir.

PAIN désigne aussi, en général, la Nourriture, la subsistance. *Gagner son pain à la sueur de son front. On veut m'ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain. Il en est à mendier son pain. Ce petit emploi lui donnera du pain.*

Pain quotidien. Expression employée dans l'oraison dominicale : La nourriture de chaque jour, ou Ce qui suffit aux besoins journaliers.

Fig. et fam., *Pain quotidien,* Ce que l'on fait tous les jours ou presque tous les jours. *Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien. Il médit de tout le monde, c'est son pain quotidien.*

PAIN se dit aussi de Certaines substances mises en masse. *Pain de sucre. Pain de savon.*

Arbre à pain, Nom vulgaire du jaquier.

PAIR

adj. m.
Qui est égal, semblable, pareil. *C'est un homme sans pair.*

Il se dit substantivement des Hommes de même condition et de même rang dans l'État. *Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.*

DE PAIR,loc. adv.
D'égal, d'une manière égale, sur le même rang. *Il marchait de pair avec les grands seigneurs. Il va de pair avec les plus savants.*

Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon, Le traiter comme si on était son égal. Cela se dit plus ordinairement en parlant d'un Inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au-dessus de lui.

HORS DE PAIR,loc. adv.
Au-dessus de ses égaux. *Il s'est mis, il s'est tiré hors de pair.*

PAIR se dit, en termes d'Arithmétique, de Tout nombre qui peut se diviser exactement par le nombre deux. *Deux, quatre, six sont des nombres pairs.* Dans ce sens, Pair a un féminin. *La série paire, la série impaire des numéros. Années paires.*

Pair et impair, Sorte de jeu qui se joue avec trois dés.

PAIR se dit encore substantivement du Mâle ou de la femelle de certains oiseaux, et particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. *Quand la tourterelle a perdu son pair.*

Il désigne, en termes de Commerce, l'Égalité de change qui résulte de la comparaison du prix d'une espèce dans un pays avec le prix de la même espèce dans un autre pays. *Le change est au pair.*

En termes de Bourse, PAIR se dit de l'Égalité entre le capital nominal d'une valeur et son cours actuel. *Acheter une valeur au pair. La rente est au pair.*

Fig., *Être au pair,* N'avoir point d'arriéré dans ses occupations. *J'étais en retard dans mon travail, maintenant je suis au pair, je me suis mis au pair.*

Figurément et adverbialement, *Prendre quelqu'un au pair,* Employer quelqu'un sans lui donner d'autre rémunération que son logement et sa nourriture.

PAIR était aussi un Titre de dignité que portaient les Grands vassaux du roi. Il s'est dit plus tard de Ceux qui possédaient des terres érigées en pairies et qui avaient droit de séance au parlement de Paris. *Il y avait six pairs ecclésiastiques. L'archevêque de Reims était le premier duc et pair. La cour des pairs. Le roi fit tel seigneur duc et pair.*

Il s'est dit encore des Membres de la Chambre qui, sous la monarchie constitutionnelle, exerçait la puissance législative avec le roi et la Chambre des députés. *La chambre des pairs. Les pairs de France.*

Les Douze pairs de France ou *de Charlemagne*, se dit, dans les Chansons de geste, de Douze preux que l'on suppose attachés à la personne de Charlemagne, comme ses lieutenants et les plus braves chevaliers de ses armées.

PAIRE

n. f.
Couple d'animaux de la même espèce, composé du mâle et de la femelle. Il ne se dit guère qu'en parlant de Certains volatiles. *Une paire de pigeons, de tourterelles, de poulets.*

Une paire de boeufs, une paire de chevaux, Deux boeufs destinés à être attachés au même joug, deux chevaux destinés à être attelés à la même voiture.

Fam., *Une paire d'amis,* Deux amis inséparables.

Fam., *Les deux font la paire* se dit en parlant de Deux personnes, de deux ouvrages qui ont les mêmes défauts. *Ils sont étourdis, ignorants l'un et l'autre; les deux font la paire*.

PAIRE se dit aussi de Deux choses de même espèce, qui vont ou nécessairement ou ordinairement ensemble. *Une paire de gants, de bas, de bottes, de souliers, de manches, de manchettes, de draps.*

Prov. et fig., *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

En termes d'Anatomie, *Paire de nerfs* ou simplement *Paire*, Chaque division de nerfs semblables qui ont une origine symétrique.

PAIRE se dit aussi d'une Chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. *Une paire de lunettes, de ciseaux, de pincettes.*

PAIREMENT

adv.
T. d'Arithmétique
. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Nombre pairement pair*, Nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou, ce qui revient au même, Nombre divisible par quatre. *Huit, douze sont des nombres pairement pairs.*

PAIRESSE

n. f.
Il se dit des Femmes qui, en Angleterre, possèdent une pairie femelle. On donne aussi ce titre à la Femme d'un membre de la Chambre des pairs.

PAIRIE

n. f.
Dignité de pair qui était attachée à un grand fief relevant immédiatement de la couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la pairie. Pairie héréditaire*.

Il s'est dit également du Fief, du domaine auquel cette dignité était attachée. *Cette terre était une pairie. Cette terre fut érigée en pairie, en duché-pairie.*

Pairies femelles, Celles qui passaient aux femmes. *Il existe encore des pairies femelles en Angleterre.*

PAIRIE s'est dit aussi de la Dignité de membre de la Chambre qui, en France, de 1814 à 1848, concourait avec le roi et avec la Chambre des députés à la confection des lois. *Le roi l'éleva à la pairie.*

PAISIBLE

adj. des deux genres
. Qui est doux et pacifique. *Rechercher la société des gens paisibles.* Par extension, *Caractère, humeur paisible.*

En parlant des Animaux, *Le mouton est un animal paisible.*

Il signifie en outre Qui n'est point inquiété, qui n'est point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur d'une terre, d'un héritage. Ce prince est paisible possesseur de ses États.*

Il signifie aussi, en parlant des Choses, Qui n'est point troublé, point agité, qui est calme et tranquille. *Mener une vie paisible. Un sommeil paisible. Une situation paisible. Une rue, un quartier paisible. Une retraite, une habitation paisible. Un séjour paisible.*

PAISIBLEMENT

adv.
D'une manière paisible, sans trouble. *Il dormait bien paisiblement. Jouir paisiblement d'un bien, d'un héritage, etc. Vivre paisiblement. Discuter paisiblement.*

PAÎTRE

(*Ils paissent. Il paîtra. Qu'ils paissent*.) v. tr.
Il se dit proprement des Animaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine, ou qui se nourrissent de certains fruits tombés par terre. *Les vaches, les moutons paissent l'herbe. Les cochons paissent le gland, la faîne dans les forêts.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Mener paître des moutons. Faire paître ses chevaux dans un pré. Les mettre à paître dans un champ.*

Fig. et fam., *Envoyer paître quelqu'un,* Se débarrasser d'un importun.

PAÎTRE s'emploie quelquefois transitivement et signifie Faire paître, mener paître. *Joseph et ses frères paissaient les troupeaux.* Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'en poésie et dans le style soutenu. En termes d'Écriture sainte, *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis.*

En termes de Fauconnerie, *Paître un oiseau,* Lui donner à manger.

PAIX

n. f.
État de calme, de repos, de silence, éloignement du bruit ou des affaires. *Vous êtes ici bien en paix. On vit chez vous dans une paix profonde. Il veut achever en paix sa carrière. Jouir en paix du fruit de ses travaux. La paix des forêts, des campagnes. La paix des tombeaux. La paix du soir.*

Il désigne aussi la Concorde, la tranquillité intérieure qui règne dans les États, dans les familles, dans les sociétés particulières. *La paix s'est rétablie dans le royaume. La paix a été troublée dans quelques villes. La paix a été promptement rétablie. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Vivre en paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix.* Par analogie, *Ces deux espèces d'animaux vivent en paix l'une avec l'autre. Les chiens et les chats ne sauraient vivre en paix.*

Fig., *Faire la paix* se dit en parlant de Deux personnes qui étaient brouillées ensemble et qui se réconcilient.

Fig. *Il a fait sa paix,* Il est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur.

Juge de paix. Voyez JUGE.

Fig., *Ne donner ni paix ni trêve à quelqu'un,* Ne lui donner aucun relâche, le presser continuellement.

Laisser quelqu'un en paix, Ne plus le molester, ne plus l'importuner. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix.*

Fig., *Il faut laisser les morts en paix,* Il ne faut point parler mal d'eux.

Baiser de paix, Cérémonie qui se fait à la grand-messe, avant la communion, lorsque le célébrant, après avoir baisé l'autel, donne l'accolade au diacre, pour la transmettre à tout le clergé assistant.

Fam., *Ils se sont donné le baiser de paix,* Ils se sont réconciliés.

PAIX ou INSTRUMENT DE PAIX se dit, en termes de Liturgie, de la Tablette d'argent ou de vermeil présentée par le célébrant à ceux qui vont à l'offrande.

PAIX désigne aussi la Tranquillité de l'âme. *Dieu veuille nous donner sa paix. La paix soit avec vous. Dieu est le Dieu de paix. Paix intérieure. La paix de l'âme. La paix du coeur. Son âme n'est point en paix. Être en paix avec soi-même. Mettre sa conscience en paix.*

Dans l'Écriture sainte, *L'ange de paix,* JÉSUS-CHRIST. Par analogie, *C'est un ange de paix,* se dit d'une Personne qui porte toujours les esprits à la paix, à la concorde.

Il désigne aussi la Situation tranquille d'un État, d'un peuple, d'un royaume qui n'a point d'ennemis à combattre. *Paix générale, universelle. Paix perpétuelle. Paix mal assurée. Proposition de paix. Demander, offrir, donner, refuser la paix. Traiter de la paix. Troubler la paix. La paix ne paraît pas prochaine. La paix semblait régner alors dans toute l'Europe. Paix sur terre et sur mer. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. L'olivier est le symbole de la paix. La déesse de la paix* ou simplement *La Paix. Vespasien dédia un temple à la Paix.*

Paix armée, État des nations qui, en temps de paix, se tiennent militairement prêtes à la guerre. Il se dit figurément à propos des Relations entre les familles ou les particuliers.

PAIX, absolument, signifie quelquefois Traité de paix. *Faire une paix avantageuse, glorieuse. Faire une bonne paix. Faire une paix honteuse. Négocier la paix. Les préliminaires de la paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. Conclure, signer la paix. Publier, proclamer la paix. La paix est ratifiée.*

La paix de Westphalie, de Nimègue, d'Amiens, etc., Le traité de paix conclu en Westphalie, à Nimègue, à Amiens, etc.

Fig. et fam., *Paix fourrée,* Paix peu sincère, comme est fausse une médaille fourrée. *Paix plâtrée,* Fausse paix, faite de mauvaise foi par les deux parties, chacune ayant intention de la rompre lorsqu'elle le croira utile à ses intérêts.

PAIX est quelquefois une Sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. *Paix, messieurs! Allons, paix!*

PAL

n. m.
Pieu, pièce de bois longue et aiguisée par un bout.

Spécialement, *Le supplice du pal,* Supplice qui consiste à enfoncer un pieu dans le corps d'un condamné.

Il est principalement usité en termes de Blason. Son pluriel est *Pals. Il porte d'or au pal de gueules, à deux pals de sinople.*

PALABRE

n. des deux genres
. Pourparlers entre indigènes, ou avec eux, dans les pays exotiques.

Par extension, il se dit d'une Discussion longue et vaine.

PALABRER

v. intr.
Tenir un ou une palabre.

PALADIN

n. m.
Nom qui fut donné, dans les romans de chevalerie, après le XVIe siècle, aux Pairs qui suivaient Charlemagne à la guerre. *Le paladin Roland.*

Par extension, il désigne les Chevaliers qui couraient le monde en cherchant des aventures.

Fig., *C'est un vrai paladin,* C'est un homme intrépide et animé de sentiments chevaleresques.

PALAIS

n. m.
Demeure vaste et somptueuse d'un souverain, d'un prince, d'un grand personnage. *Les palais de nos rois. Louis XIV s'est fait construire le plus beau des palais. Le palais ducal de Nancy, de Nevers. La mort frappe du même pied le palais du riche et la chaumière du pauvre.*

Révolution de palais, Révolte qui a lieu dans l'intérieur du palais d'un souverain et qui a pour but de lui ôter la vie ou de le détrôner. Il se dit, par analogie, d'un Changement de direction dans une administration, dans le gouvernement intérieur d'une entreprise, d'une maison, etc.

PALAIS se dit également des Maisons considérables des grandes familles de la plupart des villes d'Italie. *Le palais Pitti. Le palais Farnèse.*

Il se dit aujourd'hui d'Anciennes résidences royales ou seigneuriales qui ont été converties en musées ou utilisées pour des services publics. *Le Palais de Versailles. Le Palais de Fontainebleau. Le Palais du Louvre. Le Palais du Luxembourg. Le Palais-Royal. Le Palais des Tuileries a été brûlé pendant la Commune*.

PALAIS se dit, par exagération, d'une Maison magnifique. *Sa maison est un véritable palais.*

Le palais de justice ou, absolument, *Le palais,* Le lieu où siègent les tribunaux. *Le palais de justice de Rouen est un de nos plus beaux monuments, L'escalier du Palais de Justice.*

Jour de palais, Les jours où l'on plaide au palais. *C'est aujourd'hui jour de palais.*

Gens de palais, Les juges, avocats, avoués, huissiers, etc.

Style du palais, style de palais, termes de palais, Les formules, les termes de Procédure dont on se sert dans les actes judiciaires, dans les plaidoiries.

PALAIS se dit, par extension, de l'Ensemble des magistrats et officiers ministériels de toutes les Chambres qui le composent. *Le palais s'accorde à penser que... L'opinion du palais. L'usage constant du palais.*

Il signifie quelquefois, figurément, la Profession d'avocat. *Se destiner au palais.*

PALAIS

n. m.
Partie supérieure du dedans de la bouche, en forme de voûte parabolique, constituée par les deux os sus-maxillaires et les deux palatins, et revêtue d'une membrane épaisse et dense. *Il s'est écorché le palais. Palais mou. Palais dur.*

Voile du palais, Cloison membraneuse qui sépare la bouche de l'arrière-bouche.

PALAIS se prend figurément pour le Sens du goût. *Il a le palais fin*.

Il désigne, en termes de Botanique, la Partie supérieure du fond de la corolle, dans les labiées et les personnées.

PALAN

n. m.
T. d'Arts
. Assemblage de poulies et de cordages, dont on se sert, soit pour exécuter des manoeuvres à bord des navires, soit pour soulever de pesants fardeaux.

PALANCHE

n. f.
Rouleau de bois recourbé et entaillé, qui permet de porter deux seaux à la fois sur l'épaule.

PALANÇONS

n. m. pl.
T. de Maçonnerie
. Morceaux de bois qui retiennent les torchis.

PALANQUE

n. f.
T. de Fortification
. Palissade formée de troncs d'arbres jointifs et plantés verticalement.

PALANQUIN

n. m.
Sorte de chaise, de litière, que des hommes portent sur leurs épaules et dont les personnes considérables se servent, dans l'Inde et en Chine, pour se faire transporter d'un lieu à un autre. *Se faire porter dans un palanquin. Un riche palanquin.*

PALATAL, ALE

adj.
Qui tient au palais, à la partie supérieure du dedans de la bouche. *Voûte palatale. Artère palatale. Abcès palatal.*

En termes de Grammaire, il se dit des Voyelles ou des consonnes produites par les mouvements de la langue qui va toucher le palais.

PALATIN, INE

adj.
Qui appartient au palais d'un prince. *Chapelle palatine*.

École palatine ou *Académie palatine,* Assemblée littéraire constituée par Charlemagne.

PALATIN se disait aussi d'un Seigneur qui était revêtu d'un office, d'une charge dans le palais d'un prince. *Il y a eu quatre comtes palatins en Angleterre. L'électeur palatin s'appelait aussi comte palatin du Rhin. La Princesse palatine.*

PALATIN, INE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au palais. *Os, nerfs palatins. Glandes palatines. Fosse palatine.*

PALATINAT

n. m.
La dignité de comte palatin. *Le palatinat était une dignité ancienne dans la maison de Bavière.*

Il s'est dit spécialement du Pays qui était sous la domination de l'électeur palatin. *Le Palatinat du Rhin. Les villes du Palatinat.*

PALATINAT était aussi le Nom de chaque province de la Pologne. *Le palatinat de Cracovie, de Posnanie.*

PALATINE

n. f.
Fourrure que les femmes portent en hiver sur le cou et sur les épaules. *Une palatine de martre.*

PALE

(L'A se prononce bref.)n. f.
Sorte de petite vanne qui sert à ouvrir et à fermer le bief d'un moulin, la chaussée d'un étang, selon qu'on veut lâcher les eaux ou les retenir. *Lever, baisser la pale du moulin.*

PALE se dit aussi de la Partie d'une rame, d'un aviron, qui est plate et qui entre dans l'eau.

Il se dit, en termes d'Aviation, de Chacune des deux ailes de l'hélice.

PALE

(On écrit quelquefois *Palle.*)n. f.
T. de Liturgie
. Carton carré garni ordinairement de toile blanche et servant à couvrir le calice quand on dit la messe.

PÂLE

adj. des deux genres
. Qui est d'un blanc terne, qui est décoloré, en parlant du Visage. *Avoir le teint pâle, le visage pâle, les lèvres pâles. Être pâle de colère, de fureur. Pâle comme un linge.*

Poétiquement, *Les pâles ombres,* Les âmes des morts.

PÂLE se dit aussi d'une Lumière faible, terne, blafarde. *Le soleil est bien pâle aujourd'hui. Les pâles rayons de la lune. Cette bougie, cette lampe ne jette qu'une lumière pâle. La lueur pâle des éclairs.*

Il se dit aussi des Couleurs qui sont peu chargées, qui ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle. La couleur de ces rideaux est devenue bien pâle.*

Pâles couleurs. Voyez CHLOROSE.

PÂLE se dit quelquefois, figurément, des Ouvrages de l'esprit quand ils manquent d'éclat, de couleur. *Un style pâle. Une pâle imitation.* On dit dans le même sens *Un pâle imitateur.*

PALÉE

n. f.
Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, soutenir des terres, etc.

PALEFRENIER

n. m.
Celui qui est chargé de panser les chevaux.

PALEFROI

n. m.
Il se disait, au moyen âge, d'un Cheval de marche et aussi de parade. Il s'opposait à Destrier, qui était le Cheval de guerre.

Il se disait aussi des Chevaux montés par les dames.

PALÉMON

n. m.
Genre de crustacé comestible, qui est comme une grosse crevette.

PALÉOGRAPHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est versé dans la paléographie.

Par apposition, *Archiviste paléographe,* Ancien élève diplômé de l'École des Chartes.

PALÉOGRAPHIE

n. f.
Science des écritures anciennes, art de les déchiffrer. *Traité de paléographie.*

PALÉOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à la paléographie. *Recherche, découverte paléographique.*

PALÉOLITHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Science préhistorique
. Qui se rapporte à l'âge de la pierre éclatée ou taillée. Substantivement, *Le paléolithique inférieur.*

PALÉONTOLOGIE

n. f.
Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet l'étude de races d'animaux et d'espèces de végétaux des temps primitifs, qu'on ne trouve plus qu'à l'état fossile.

PALÉONTOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la paléontologie. *Études, découvertes paléontologiques.*

PALÉONTOLOGISTE

n. m.
Celui qui est versé dans la paléontologie.

PALÉOTHÉRIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
T. de Zoologie
. Genre de mammifères pachydermes fossiles.

PALÉOZOÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui appartient aux espèces animales fossiles les plus anciennes.

PALERON

n. m.
Partie de l'épaule qui est plate et charnue. Il n'est usité qu'en parlant de Certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron.* En termes de Boucherie, *Un morceau de boeuf dans le paleron.*

PALESTRE

n. f.
T. d'Antiquité
. Lieu public, chez les Grecs, où les jeunes gens se formaient aux différents exercices du corps. *Il y avait dans les palestres des portiques, des bains chauds et froids, et même des salles pour les leçons de philosophie et de grammaire. Vitruve a laissé le plan d'une palestre.*

Il désigne aussi les Exercices mêmes, c'est- à-dire la lutte, le pugilat, la course, le saut, le disque, etc.

PALET

n. m.
Pierre plate et ronde.

Il se dit particulièrement d'un Morceau de métal de la même forme, avec lequel on joue en le jetant le plus près qu'on peut du but qui a été marqué. *Jouer au palet, au petit palet. Son palet touche le but.*

PALETOT

n. m.
Vêtement qui se porte par- dessus les autres vêtements.

PALETTE

n. f.
Sorte de raquette pleine avec laquelle les enfants jouent quelquefois au volant.

Il se dit aussi d'une Plaque de bois dur, de porcelaine ou de faïence, ordinairement de forme ovale, sur laquelle les peintres placent leurs couleurs et qu'ils tiennent de la main gauche, à l'aide d'un trou pratiqué vers le bord pour y passer le pouce. *Faire sa palette,* Y mettre les couleurs. *Faire des teintes sur sa palette,* Y mélanger les couleurs.

Il a une palette brillante se dit d'un Peintre qui est bon coloriste et, figurément, d'un Poète dont le style a de l'éclat. On dit dans le même sens : *Sa palette est riche.*

En termes de Mécanique, il se dit des Parties placées à l'extrémité des bras qui servent à former les roues des bateaux à vapeur et des moulins.

PALETTE désigne aussi Divers instruments et outils dont se servent les horlogers, les doreurs, les relieurs, les potiers et qui sont généralement constitués par une plaque mince de bois ou de métal.

PALETTE, en termes de Chirurgie, désigne une Sorte de petite écuelle de métal, d'une capacité déterminée, dans laquelle on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre une veine.

Il se dit, par extension, de la Quantité de sang qu'on tire d'une veine, dans certains cas de maladie. *On lui a tiré trois palettes de sang.*

PALÉTUVIER

n. m.
T. de Botanique
. Nom vulgaire de différents arbres des régions intertropicales, qui croissent sur les rivages de la mer et aux embouchures de grands fleuves. On dit aussi *Manglier.*

PÂLEUR

n. f.
La couleur de ce qui est pâle. Il se dit surtout en parlant des Personnes. *La pâleur de son teint. Une pâleur mortelle.* Par analogie, *La pâleur du ciel.*

PALI

n. m.
Langue sacrée de l'île de Ceylan, apparentée au sanscrit. *Étudier le pali.* Adjectivement, *La langue palie.*

PALIER

n. m.
Sorte de plate-forme aménagée dans un escalier, dans un perron, dans une rampe douce, ou dans les gradins d'un théâtre. *Il y a un palier à chaque étage d'une maison.*

Palier de communication, Celui qui est entre des appartements de plain-pied et qui leur est commun. C'est dans ce sens qu'on dit *Demeurer sur le même palier.*

Fig., *Impôt qui progresse par paliers,* Par échelons.

PALIER se dit, par analogie, de la Partie d'une route, d'une voie de chemin de fer qui est horizontale, qui n'offre pas de pente.

En termes d'Arts, il désigne une Pièce fixe supportant un arbre de transmission.

PALIKARE ou PALLIKARE

n. m.
Il se disait de Mercenaires grecs et albanais au service des pachas turcs. Il s'est dit aussi de Miliciens grecs qui combattirent dans la guerre de l'Indépendance. Il désigne aujourd'hui les Grecs restés fidèles aux moeurs et au costume des anciens palikares.

PALIMPSESTE

n. m.
Manuscrit dont on a fait disparaître l'écriture pour y écrire un autre texte. *Au moyen âge, la rareté du parchemin rendit commun l'usage des palimpsestes. En faisant reparaître la première écriture des palimpsestes, on a retrouvé plusieurs fragments d'auteurs anciens.* Adjectivement, *Un manuscrit palimpseste.*

PALINGÉNÉSIE

n. f.
T. didactique
. Régénération, renaissance. *La palingénésie du phénix est une allégorie.*

Il se dit, en termes de Philosophie, soit du Retour éternel des mêmes événements, soit de la Renaissance des mêmes individus dans l'humanité, soit de l'Accès de l'âme à une vie supérieure.

PALINOD

n. m.
On appelait ainsi autrefois un Poème en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge : des prix étaient décernés annuellement à la meilleure pièce de ce genre par les académies de Rouen, de Caen et de Dieppe. *Le palinod se faisait ordinairement en chant royal, ballade, ode, sonnet, etc., au gré du poète.*

PALINODIE

n. f.
Rétractation de ce qu'on a dit. *Ce discours, où il a renié toutes ses précédentes déclarations, est une honteuse palinodie*.

Fig. et fam., *Chanter la palinodie,* Se rétracter, dire du bien d'une personne ou d'une chose dont on avait dit du mal précédemment.

PÂLIR

v. intr.
Devenir pâle. *La moindre émotion le fait pâlir. Il pâlit de colère.* Par extension, *Le soleil pâlit. La couleur de cette étoffe a pâli.*

Fig., *Son prestige fait pâlir celui de tous ses rivaux. Son mérite pâlit auprès du vôtre.*

Fig., *Son étoile pâlit,* se dit de Quelqu'un dont la prospérité, la puissance, le crédit diminue.

Fig., *Pâlir sur les livres,* Étudier sans relâche.

PÂLIR est quelquefois transitif; et alors il signifie Rendre pâle. *La fièvre l'a beaucoup pâli.*

PALIS

n. m.
Suite de petits pieux pointus par un bout, dont plusieurs, enfoncés en terre et rangés à côté les uns des autres, forment une clôture. *Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis.*

Il se dit aussi d'un Lieu entouré de palis. *Entrer dans le palis.*

PALISSADE

n. f.
Barrière faite de pieux, ou de planches, fichés en terre. *Son jardin est entouré d'une palissade. Masquer par une palissade la devanture d'un magasin en réparation.*

Il s'emploie aussi en termes de Fortification pour désigner un Ouvrage de défense fait d'une ligne de pieux.

Par analogie, il se dit d'une Sorte de mur de verdure formé par une rangée d'arbres ou d'arbustes taillés. *Tondre une palissade. Palissade à hauteur d'appui.*

PALISSADER

v. tr.
Entourer d'une palissade.

PALISSAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action de palisser un arbre.

PALISSANDRE

n. m.
Bois violet, nuancé de jaune et de noir, qui vient de la Guyane et qui est employé pour des ouvrages d'ébénisterie et de marqueterie.

PÂLISSANT, ANTE

adj.
Qui pâlit, qui devient pâle. *Front, visage pâlissant. Une lumière pâlissante.*

PALISSER

v. tr.
T. de Jardinage
. Étendre et fixer contre une muraille ou un treillage les branches d'un arbre dont on veut faire un espalier. *Palisser des pêchers, des poiriers.*

PALLADIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Mot emprunté du latin et dérivé du grec, et qui, par allusion à une statue protectrice de Pallas, désigne Ce qu'un peuple considère comme assurant sa durée. *Le bouclier sacré, qu'on croyait être tombé du ciel au temps de Numa, était le palladium de la puissance romaine.*

Il se dit, figurément, de Tout ce qui est le garant de la conservation d'une chose. *En Angleterre, on regarde l'acte* d'Habeas corpus *comme le palladium de la liberté individuelle.*

PALLADIUM

n. m.
T. de Chimie
. Métal blanc absorbant très facilement l'hydrogène et ne fondant qu'à une haute température.

PALLIATIF, IVE

(On prononce les deux L dans ce mot et dans les suivants.)adj.
Qui pallie. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *Remède palliatif, cure palliative.* Remède, cure qui soulage un mal pour plus ou moins de temps, mais sans le guérir.

Substantivement, *Ce remède calme la douleur, mais ne supprime pas le mal : ce n'est qu'un palliatif.* Fig., *Cette mesure n'est qu'un palliatif qui aggrave les maux de l'État en paraissant les soulager.*

PALLIER

v. tr.
Déguiser une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il essaie de pallier sa faute.*

En termes de Médecine, *Pallier le mal*, Ne le guérir qu'en apparence.

Il s'emploie aussi figurément en ce sens. *Les moyens employés pour remédier au mauvais état de ses affaires n'ont point guéri le mal; ils n'ont fait que le pallier.*

PALLIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Mot emprunté du latin où il signifie Manteau. Il se dit d'un Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires et béni par le pape, qui l'envoie aux archevêques, pour marque de leur dignité, et quelquefois l'accorde à des évêques comme faveur particulière. *Cet archevêque a reçu le pallium. Les archevêques portent le pallium, dans certaines cérémonies, par-dessus leurs habits pontificaux.*

PALMAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui se rapporte à la paume de la main. *Muscle palmaire. Région palmaire.*

PALMARÈS

n. m.
Liste de lauréats d'une distribution de prix ou de récompenses *Le palmarès d'un lycée. Le palmarès de la Société d'Encouragement au bien.*

PALMÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est divisé profondément en plusieurs lanières allongées, de manière à ressembler à une main ouverte. *Feuille palmée.*

Il se dit, en termes de Zoologie, des Pieds des oiseaux dont les doigts sont unis par une membrane.

PALME

n. f.
Branche de palmier. *La bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

Fig. et poétiq., *Remporter la palme*, Remporter la victoire. Il se dit non seulement des Avantages qu'on remporte dans un combat, mais de Ceux qu'on obtient dans quelque lutte que ce soit. *C'est lui qui a remporté la palme.* On dit dans le même sens : *On lui décerna la palme. La palme du vainqueur.*

La palme du martyre, La gloire éternelle qui est le prix de la mort soufferte par les martyrs pour la confession de la foi.

PALME se dit aussi de la Palme stylisée qui entre dans le dessin de certains tissus, spécialement dans le dessin des châles de l'Inde.

Palmes académiques, Insignes, en forme de palmes, des officiers d'Académie et de l'Instruction publique.

PALME se dit quelquefois du Palmier même. *Vin de palme. Huile de palme.*

PALMERAIE

n. f.
Lieu planté de palmiers.

PALMETTE

n. f.
Ornement en forme de palme, employé en architecture, en peinture ou en broderie.

Il se dit, en termes d'Arboriculture, d'Arbres fruitiers en espalier, taillés de manière à en étaler les branches symétriquement.

PALMIER

n. m.
Nom général d'une famille d'arbres monocotylédones, portant à leur faîte de longues feuilles en bouquet, et dont le type est le palmier qui porte les dattes, appelé aussi Dattier. *Palmier nain. Les feuilles de palmier servent à faire des nattes*.

PALMIPÈDE

adj. m.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Oiseaux nageurs qui ont des pieds dont les doigts sont unis par une membrane. Substantivement, *Les oies, les canards sont des palmipèdes.*

PALMISTE

n. m.
Genre de palmier dont la cime porte une espèce de chou, appelé *Chou-palmiste*, qui est formé par les feuilles tendres de la pousse nouvelle et qui est comestible. *Palmiste épineux. Palmiste franc*.

PALMITE

n. m.
Nom donné à la moelle des palmiers, qui est une substance blanche comme du lait caillé, fort tendre et d'une saveur douce et agréable.

PALOMBE

n. f.
Nom vulgaire du pigeon ramier et du pigeon sauvage.

PALONNIER

n. m.
Pièce de bois reliée à la caisse d'une voiture et à laquelle les traits des chevaux sont attachés.

PÂLOT, OTTE

adj.
Qui est un peu pâle. *Cet enfant est pâlot. Cette petite fille est toute pâlotte.*

PALOURDE

n. f.
Coquillage marin, bivalve, comestible.

PALPABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut palper, qui se fait sentir au toucher. *Une tumeur, une grosseur palpable.*

Il signifie, au figuré, Qui est clair, dont on peut se rendre compte, dont on touche du doigt la réalité. *Il a si bien expliqué la chose, qu'il nous l'a rendue palpable. Une preuve palpable.*

PALPATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de palper telle ou telle partie du corps pour explorer l'état des tissus et se rendre compte du degré de leur élasticité, de leur sensibilité, etc.

PALPE

n. f.
T. d'Entomologie
. Appendice articulé et mobile, situé, en nombre pair, sur les parties latérales de la bouche des insectes, soit sur les mâchoires, soit sur la lèvre inférieure et qui leur sert à tenir les aliments pendant qu'ils les mâchent. *Palpes maxillaires. Palpes labiales. Les palpes d'un hanneton.* Quelques naturalistes font ce mot du masculin.

PALPÉBRAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient aux paupières. *Muscle palpébral. Artères, veines palpébrales. Ligaments palpébraux.*

PALPER

v. tr.
Toucher avec la main doucement, à plusieurs reprises et en pressant légèrement. *Les aveugles palpent les objets pour en reconnaître les formes. Le médecin a palpé le ventre du malade.*

Fig. et pop., *Palper de l'argent,* Le toucher, le recevoir.

PALPITANT, ANTE

adj.
Qui palpite. *Les entrailles du cerf étaient encore toutes palpitantes. Des membres palpitants*. Fig., *Le coeur tout palpitant. Palpitant d'émotion.*

Il signifie familièrement Qui est passionnant, qui provoque un vif intérêt. *Je suis arrivé à un passage palpitant de ce roman. L'endroit palpitant. Une question palpitante. Un récit d'un intérêt palpitant.*

PALPITATION

n. f.
Battement du coeur, lorsqu'il devient plus fort, plus sensible qu'à l'ordinaire. *Il a une palpitation de coeur continuelle. Il est sujet à des palpitations de coeur. Il a des palpitations, de violentes palpitations.*

Il se dit, par extension, d'une Agitation convulsive de quelque partie du corps. *Il a une palpitation à l'artère du cou, à la paupière.*

PALPITER

v. intr.
Avoir des palpitations. Le coeur lui palpite. *On voit souvent palpiter la tête des enfants nouveau-nés, à l'endroit de la fontanelle. Sa paupière palpite.*

Fig., *Ce souvenir fait palpiter son coeur.* Par extension, *Il palpite de crainte, d'espérance.*

PALSAMBLEU

Interjection
qui est l'altération de *Par le sang de Dieu,* ainsi modifié pour éviter le blasphème. Jurement de l'ancienne comédie. *Palsambleu, voilà un plaisant personnage!*

PALTOQUET

n. m.
Homme mal appris, grossier. Il est familier.

PALUDÉEN, ENNE

adj.
Qui appartient aux marais. *Terrains paludéens.*

Il signifie aussi Qui est dû au voisinage des marais. *Fièvre paludéenne.* Voyez PALUDISME.

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui a des accès de paludisme.

PALUDIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui travaille aux marais salants.

PALUDISME

n. m.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse, provoquée par un microbe inoculé par la piqûre de certains moustiques des pays marécageux, et qui consiste en accès de fièvre, survenant à des intervalles réguliers.

PALUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Géographie
. Marais. Il n'est plus guère usité que dans le nom ancien de la mer d'Azof. *Le Palus Méotide.*

PALUSTRE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui croît, qui vit dans les marais. Plantes palustres.

PÂMER. v. intr. ou SE PÂMER

.v. intr.
ou SE PÂMER. v. pron.
Tomber en défaillance, s'évanouir. *Il n'en peut plus, il pâme. Se pâmer de douleur.*

Fam. et par exagération, *Pâmer de rire, se pâmer de rire*, Rire très fort. *Il vous ferait pâmer de rire.* On dit de même *Pâmer d'admiration. Se pâmer de joie, d'admiration*, Se laisser aller au transport de la joie, de l'admiration. *Le public se pâme devant ce tableau. Il n'y a pas de quoi se pâmer.*

Carpe pâmée, Carpe retirée de l'eau, qui semble prête à expirer.

PÂMOISON

n. f.
Action de se pâmer. Il ne s'emploie guère qu'ironiquement. *Tomber en pâmoison.*

PAMPA

n. f.
Vaste plaine de l'Amérique du Sud. Il s'emploie surtout au pluriel, *Pampas,* et dans cette forme du mot on prononce l'S finale. *D'innombrables troupeaux de boeufs sauvages parcourent les pampas de la Plata.*

PAMPHLET

n. m.
Mot emprunté de l'anglais où il signifie Brochure. Il se dit en français d'un Écrit satirique, d'un tour violent, contre quelqu'un ou quelque chose. *Les pamphlets de Paul-Louis Courier.*

PAMPHLÉTAIRE

n. m.
Auteur de pamphlets. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

PAMPILLE

n. f.
Frange de passementerie, pendeloque de métal dans la toilette espagnole.

PAMPLEMOUSSE

n. f.
Espèce de citronnier croissant sous les Tropiques, dont le fruit, qui a l'apparence d'un énorme citron et qui est comestible et doux, porte le même nom.

PAMPRE

n. m.
Branche de vigne avec ses feuilles. *On représente Bacchus avec une couronne de pampre.*

Il se dit aussi d'un Ornement d'architecture imitant une branche de vigne.

PAN

n. m.
Partie tombante ou flottante d'un vêtement d'une certaine ampleur. *Un pan de robe, de manteau. César, à l'instant d'être assassiné, se couvrit le visage avec un pan de sa toge.*

Il se dit également d'une Partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille*.

Pan de bois, Assemblage de charpente dont on remplit les vides de maçonnerie et qu'on recouvre d'un enduit sur lattes. *Une cloison en pan de bois.*

Il se dit aussi d'Un des côtés, d'une des faces d'un ouvrage de maçonnerie, de menuiserie, d'orfèvrerie, etc., qui a plusieurs angles. *Une tour à pans, à six pans, à huit pans. Une table à pans. Une salière à pans.*

Pan coupé, Surface plane qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur. *Faire un pan coupé à l'angle d'une rue. Un salon à pans coupés.*

PAN

Onomatopée
dont on se sert pour exprimer le bruit produit par une chose qui éclate, ou par un corps qui frappe sur un autre. *Pan! Un coup de tonnerre. Pan, pan! Ouvrez-moi la porte.*

PANACÉE

n. f.
Remède universel.

Fig., *Cet utopiste s'imagine avoir trouvé la panacée aux maux de l'humanité.*

PANACHE

n. m.
Assemblage, faisceau de plumes flottantes qui sert d'ornement. *Son casque était ombragé d'un panache. Ce dais est surmonté d'un beau panache.*

Il désigne figurément une Belle et franche allure de bravoure. Il se dit principalement d'un Chef qui, par l'exemple et la contagion de son enthousiasme, sait enlever ses troupes. *Avoir du panache.*

Il se dit, par extension, d'une Attitude morale analogue, d'un goût pour tout ce qui a un caractère de grandeur, un air d'héroïsme. *Aimer le panache.*

Faire panache se dit en parlant d'un Cheval qui, en courant, tombe la tête en avant et fait un tour complet sur lui-même. Cette expression s'emploie aussi à propos d'une automobile ou d'une bicyclette qui se retourne sur elle-même.

PANACHER

v. tr.
Orner d'un panache. *Casque panaché. Oiseau panaché.*

Il signifie spécialement Bigarrer de couleurs diverses un fond uni. Il se dit des Plantes dont les fleurs, les feuilles ou les fruits sont rayés ou bigarrés de couleurs diverses. *Cette tulipe commence à se panacher*. *On peut panacher les fleurs par un procédé de culture*. Par analogie, *Poule panachée. Canari panaché*.

En termes de Cuisine, *Glace panachée,* Glace formée de deux ou plusieurs sortes de glaces, ordinairement de différentes couleurs. *Haricots panachés,* Mélange de haricots verts et de haricots écossés.

PANACHURE

n. f.
Semis de taches de diverses couleurs qui se mêlent à la couleur principale d'une fleur, d'une feuille ou d'un fruit.

PANADE

n. f.
Soupe ordinairement faite avec de la croûte de pain, de l'eau, du sel, du beurre et un jaune d'oeuf. *Une panade bien mijotée.*

PANADER (SE)

v. pron.
Il se dit d'une Personne qui marche avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade.* Il est vieux. On dit aujourd'hui *Se pavaner*.

PANAIS

n. m.

Plante potagère, de la famille des Ombellifères, dont la racine, qui porte le même nom, est d'un blanc jaunâtre et d'une saveur douce.

PANAMA

n. m.
Chapeau d'été, large et souple, tressé originairement avec la feuille d'un arbuste de l'Amérique centrale.

PANARD

adj. m.
T. de Manège
. Il se dit d'un Cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors.

PANARIS

n. m.
Nom générique donné à toutes les inflammations des doigts, *Le panaris produit des élancements très douloureux. Ouvrir un panaris.*

PANATHÉNÉES

n. f.
pl. T. d'Antiquité
. Fêtes solennelles qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Pallas Athéné. *La procession des Panathénées.*

PANCARTE

n. f.
Placard affiché pour donner un avis ou un avertissement aux intéressés. *Une pancarte affichée à la porte renseigne le public.*

PANCLASTITE

n. f.
Explosif d'une grande puissance, à base d'acide picrique.

PANCRACE

n. m.
T. d'Antiquité
. Exercice qui faisait partie de la gymnastique et qui combinait la lutte et le pugilat.

PANCRÉAS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Glande de l'abdomen produisant un suc digestif qui s'écoule dans l'intestin et qui opère la digestion des substances grasses.

PANCRÉATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui a rapport au pancréas. *Canal pancréatique. Artères, veines pancréatiques. Nerfs pancréatiques.*

Suc pancréatique, Celui qui est sécrété par le pancréas et qui sert à la digestion.

PANDECTES

n. f.
pl. Recueil des décisions données par les anciens jurisconsultes romains, auxquelles Justinien, qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce recueil *Le Digeste.*

PANDÉMONIUM

(UM se prononce OME.) n. m.
Lieu imaginaire que l'on suppose être la capitale des enfers, et où Satan convoque le conseil des démons. *Il y a dans le " Paradis perdu " de Milton une description du Pandémonium.* Il ne s'emploie plus guère qu'au sens figuré. *C'est un pandémonium, c'est un vrai pandémonium*, se dit d'une Réunion de mauvais esprits, de gens qui ne s'assemblent que pour comploter et faire le mal.

PANDICULATION

n. f.
T. de Médecine
. Action automatique, et souvent forcée, par laquelle on porte les bras en haut, en renversant la tête et le tronc en arrière et en allongeant les jambes : elle a lieu ordinairement lorsqu'on est

très fatigué ou près de céder au sommeil. *Les pandiculations sont presque toujours accompagnées de bâillements.*

PANDIT

n. m.
Titre donné aux docteurs indiens, aux savants brahmanes.

PANDORE

n. f.
Dans la Mythologie, Femme que Jupiter envoya aux hommes pour punir le larcin de Prométhée, et à qui il remit une boîte qui contenait tous les maux. Ce mot prend place ici à cause de l'expression figurée et proverbiale, *La boîte de Pandore,* Ce qui est la source de beaucoup de maux.

PANDOUR

n. m.
Soldat d'une milice irrégulière, recrutée parmi les Esclavons, qui faisait partie de l'armée hongroise; Homme d'armes à la solde des pachas turcs.

Fig. et fam., il se dit d'un Homme dont les manières sont rudes et brutales. *C'est un pandour, un vrai pandour. Des manières de pandour.*

PANÉGYRIQUE

n. m.
Discours public fait à la louange de quelqu'un. *Faire, composer, prononcer un panégyrique. Le panégyrique d'un saint. Pline a fait le panégyrique de Trajan.*

Il signifie, par extension et familièrement, Tout ce qu'on dit avec excès à la louange de quelqu'un. *Il a fait son propre panégyrique.*

PANÉGYRISTE

n. m.
Celui qui fait un panégyrique. *Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste.*

Il désigne, par extension, Celui qui fait l'éloge de quelqu'un. Dans cette seconde acception, il se prend parfois en mauvaise part. *Il s'est fait le panégyriste d'un tel.*

PANER

v. tr.
Couvrir de pain émietté de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de porc. Des côtelettes panées.*

Eau panée, Eau où l'on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité et pour la rendre plus nourrissante.

PANERÉE

n. f.
Le contenu d'un panier entièrement rempli. Il n'est guère usité qu'en parlant des Fruits. *Une panerée de raisins, de pommes, de poires, etc.*

PANETERIE

n. f.
Lieu où se fait la distribution du pain dans les grandes maisons, les communautés, les collèges, les hospices, etc. *On a placé la paneterie près du réfectoire.*

PANETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a le soin de la paneterie.

PANETIÈRE

n. f.
Petit sac dans lequel les bergers, les bergères emportent leur pain.

Il se dit aussi d'un Meuble où l'on enferme le pain.

PANGERMANISME

n. m.
Doctrine politique suivant laquelle tous les peuples de race germanique doivent être groupés.

PANHELLÉNISME

n. m.
Doctrine politique suivant laquelle tous les peuples de race grecque doivent être groupés.

PANICULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui a des fleurs ou des fruits en panicule.

PANICULE

n. f.
T. de Botanique
. Disposition en grappes. *Fleurs, fruits en panicule. Le millet porte ses grains en panicule.*

PANIER

n. m.
Objet portatif fait d'osier, de jonc, etc., qui sert à contenir des marchandises, des denrées, des provisions, etc. *Panier à provisions. Panier couvert. Panier à anse, sans anse. Le couvercle, le fond d'un panier. Un panier à claire-voie. Un panier à bois.*

Panier de marée, Panier dans lequel on apporte la marée aux halles.

Panier à bouteilles, Panier métallique à compartiments, dans lequel on met des bouteilles.

Panier à salade, Sorte de panier métallique où l'on met la salade pour la faire égoutter.

Panier à papiers ou simplement *Panier*, Sorte de corbeille où l'on jette les papiers inutiles. *Jeter au panier. Cela est bon à mettre au panier.*

Panier à ouvrage, Petite corbeille où les femmes mettent leurs ouvrages d'aiguille.

En termes d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anse de panier*, Une voûte, une arcade surbaissée, qui n'a pas son cintre parfait, qui affecte la forme elliptique d'une anse de panier.

Fig. et fam., *Faire danser l'anse du panier.* Voyez ANSE.

Prov. et fig., *À petit mercier, petit panier,* Ceux qui ont peu de bien doivent proportionner leur dépense à leur revenu. Il signifie plus particulièrement, en parlant de Commerce : Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au-dessus de ses forces.

Fig. et fam., *C'est un panier percé* se dit d'une Personne qui dépense tout son argent, qui n'en saurait garder.

Fig. et fam., *Mettre tous ses oeufs dans le même panier,* Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc. Il signifie particulièrement Placer tous ses fonds dans une même affaire, dans un seul genre d'industrie, ou enfin dans une seule créance. *Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier.*

Prov., *Adieu paniers, vendanges sont faites* se dit Lorsque les vendanges sont passées et surtout Lorsqu'il est arrivé malheur aux vignes. Il se dit figurément de Toutes les affaires entièrement terminées et manquées sans ressource.

PANIER signifie aussi Panerée, contenu d'un panier. *Un panier de raisin, de pêches, de fraises, de pommes, etc. Ces fruits se vendent au panier.*

Le dessus du panier, Le choix, ce qu'il y a de plus beau et de meilleur, et qu'on place ordinairement en évidence pour attirer l'acheteur. *Le fond du panier,* Le rebut, ce qu'il y a de moins beau et de moins bon. L'un et l'autre s'emploient quelquefois figurément dans le langage familier. *Il a réuni la meilleure société de la ville, la fine fleur, le dessus du panier.*

PANIER se dit, par analogie, d'une Voiture découverte dont le fond est d'osier.

Il se dit encore d'une Ruche d'abeilles faite en osier ou en paille. *Il a jusqu'à vingt paniers dans son jardin.*

Il se dit aussi d'une Nasse servant à prendre des homards, des langoustes, etc.

Il désigne, en termes de Modes, une Sorte de jupon garni de cerceaux de baleine, qui soutient et étend les jupes et la robe des femmes à droite et à gauche, ou des Volants placés sur les hanches, par-dessus la jupe. *Les paniers étaient à la mode en France au XVIIIe siècle. Une robe à paniers. Les femmes ne portent plus de paniers.*

Fig. et pop., *Panier à salade,* Voiture cellulaire employée pour le service des prisons.

PANIFICATION

n. f.
Action de faire le pain. *Panification mécanique.*

Il signifie aussi Transformation en pain. *La pomme de terre se prête à la panification.*

PANIFIER

v. tr.
Transformer en pain. *Panifier des farines.*

PANIQUE

adj. des deux genres

. Qui trouble l'esprit subitement. *Terreur panique, peur panique*, Frayeur soudaine et sans fondement. Il s'emploie aussi comme nom féminin. *Il se produisit une panique. La foule, prise de panique, se dispersa en tous sens.*

PANNÉ, ÉE

adj.
Qui a perdu tout son argent. *À force de jouer, il est complètement panné. Je regrette de ne pouvoir vous obliger*, *étant moi- même momentanément panné*. Il est populaire.

PANNE

n. f.
Graisse qui se trouve sous la peau du porc et de quelques autres animaux, principalement au ventre.

PANNE

n. f.
Sorte d'étoffe de soie, de fil, de laine, de coton, de poil de chèvre, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils sont plus longs et moins serrés. Employé sans complément, il s'entend toujours de la Panne de soie. *Manteau de panne.*

Il s'emploie aussi, en termes de Marine, dans la locution *Mettre en panne*, Suspendre ou ralentir la marche d'un vaisseau, en disposant les voiles de manière que moitié de leur effort tende à le faire avancer dans un sens, et l'autre moitié dans un autre. On dit de même *Être en panne, se tenir en panne, rester en panne*.

PANNE signifie, par extension, Impossibilité accidentelle et momentanée d'agir ou de fonctionner. *Avoir une panne. À la suite de cet accident, nous sommes restés en panne. Le train est resté en panne à cette gare. Une panne de moteur*. *Une panne d'électricité.*

Fig. et fam., *Se tenir en panne*, *rester en panne*, Suspendre toute action ou se trouver dans l'impossibilité d'agir.

Fig. et pop., *Être dans la panne*, Être dans la misère.

PANNE

n. f.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois placée horizontalement sur la charpente d'un comble pour porter les chevrons.

PANNE se dit aussi de la Partie d'un marteau opposée au gros bout. *Frapper de panne.*

PANNEAU

n. m.
Petit pan. Il se dit, en termes d'Architecture, de Chacune des faces d'une pierre taillée.

Il se dit, par extension, d'une Plaque de carton, de fer-blanc ou de bois, découpée suivant le profil auquel doit être taillée une pierre.

PANNEAU se dit encore de Toute partie d'un ouvrage d'architecture, de menuiserie, etc., qui offre un champ, une surface de moyenne grandeur, encadrée ou ornée de moulures. *Un panneau de porte. Une porte à panneaux, des volets à panneaux.*

Panneau de sculpture se dit des Ornements sculptés dans un panneau.

Panneau de glace, Celui pour lequel on emploie une glace, au lieu de bois. On dit dans un sens analogue *Panneau de vitre.*

Panneau de fer, Ensemble des ornements fixés dans le cadre d'un balcon, d'une rampe, d'une porte de fer.

PANNEAU se dit spécialement d'une Planche préparée pour y peindre un tableau. *Tableau peint sur panneau.*

Il se dit encore d'une Pièce de bois, d'une plaque métallique, d'une toile tendue sur un cadre, portant des indications destinées à être vues du public ou des intéressés. *Un panneau-réclame. Panneau de signalisation*.

PANNEAU désigne aussi un Filet pour prendre du menu gibier. *Tendre un panneau, des panneaux.*

Fig. et fam., *Tendre un panneau à quelqu'un,* Lui tendre un piège pour le faire tomber dans quelque faute, dans quelque méprise, pour lui causer quelque dommage. *Donner dans le panneau, tomber dans le panneau,* Se laisser tromper, attraper. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tendra*.

PANNEAU, en termes de Sellerie, désigne Chacun des deux coussinets, chacune des deux garnitures rembourrées de crin qu'on met aux côtés d'une selle, sous les arçons, pour empêcher que le cheval ne se blesse. *Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette selle. Rembourrer des panneaux.*

PANNEAUTER

v. intr.
T. de Chasse
. Tendre des panneaux pour prendre du menu gibier.

PANNETON

n. m.
Partie d'une clef qui entre dans la serrure. *Les trois parties d'une clef sont l'anneau, la tige et le panneton*.

Panneton d'espagnolette, Partie saillante sur le corps de l'espagnolette, qui sert à fermer les deux volets de la fenêtre, en entrant dans l'agrafe posée sur l'un et en appuyant sur l'autre.

PANNETON se dit aussi du Petit panier sans anse, doublé de toile à l'intérieur, dans lequel les boulangers mettent la quantité de pâte nécessaire pour un pain.

PANNICULE

n. m.
T. d'Anatomie
. Couche de tissu musculeux ou cellulaire qui adhère à la peau.

Il désigne, en termes d'Ophtalmologie, une Excroissance qui se forme sur la cornée de l'oeil.

PANONCEAU

n. m.
Il s'est dit d'un Écusson d'armoiries mis sur une affiche, pour lui donner plus d'autorité; ou sur un poteau, comme marque de juridiction. *Les panonceaux du prince. Les panonceaux d'un seigneur*.

Il se dit aujourd'hui des Écussons placés à la porte des officiers ministériels, notaires, huissiers, etc. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

PANOPLIE

n. f.
Armure complète d'un chevalier du moyen âge.

Il se dit aussi d'un Faisceau d'armes diverses attachées à une planche et qui servent à l'ornement d'une salle.

Il se dit encore d'un Jouet comprenant un équipement adapté à la taille des enfants et fixé sur un carton.

PANORAMA

n. m.
Grand tableau circulaire et continu, disposé de manière que le spectateur placé au centre voit

les objets représentés, comme si, placé sur une hauteur, il découvrait tout l'horizon dont il serait environné. *Le panorama de Paris*.

Par extension, il signifie Vue d'ensemble. *On a du haut de ce clocher un vaste panorama.*

PANORAMIQUE

adj. des deux genres

. Qui permet d'embrasser l'ensemble d'une ville, d'un paysage, etc. *Une vue panoramique.*

PANSAGE

n. m.

Action de panser un cheval, un mulet, etc. *Effets de pansage,* Le bouchon de paille, l'étrille, la brosse, l'éponge, etc., qui servent à panser le cheval.

PANSE

n. f.

Ventre. *Avoir la panse pleine.* Il est familier.

Fig. et fam., *S'emplir la panse,* Faire son profit, s'enrichir. *Il ne songe qu'à s'emplir la panse.*

Pop., *Se faire crever la panse,* Se faire tuer.

PANSE se dit aussi du Premier estomac des animaux ruminants.

Il désigne, par analogie, la Partie renflée d'une chose. *La panse d'une bouteille, d'une cornue.* En termes de Calligraphie, *La panse d'un* a.

Fig., *N'avoir pas fait une panse d'*a. Voyez A.

PANSEMENT

n. m.

Action de panser une plaie, une blessure. *Faire un pansement.* Il désigne aussi Ce qui sert à panser. *Pansement humide. Pansement aseptique, antiseptique. On peut maintenant ôter, changer le pansement.*

Pansement individuel se dit du Pansement dont chaque soldat est muni pour son usage personnel.

PANSER

v. tr.
Appliquer sur une plaie, sur une blessure les remèdes et les appareils propres à amener sa guérison. *On l'a pansé ce matin. Le chirurgien vient le panser deux fois par jour. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération.*

PANSER, en parlant d'un Cheval, signifie L'étriller, le brosser, le nettoyer et lui donner tout ce qui lui est nécessaire. *Ce palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Ce cavalier tient à panser lui-même son cheval.*

PANSU, UE

adj.
Qui a une grosse panse, un gros ventre. *Gras et pansu*.

PANTAGRUÉLIQUE

adj. des deux genres
. Il se dit, par allusion au personnage de Rabelais, d'un Repas extrêmement abondant. *Festin pantagruélique. Menu pantagruélique.*

PANTALON

n. m.
Sorte de culotte longue qui descend jusque sur le cou-de-pied. *Pantalon de drap, de toile, de flanelle. Pantalon large, étroit.*

Pantalon à pieds, Pantalon qui a des pieds comme en ont les bas.

PANTALON, par allusion à un personnage de la Comédie italienne, se dit, figurément et familièrement, d'un Homme sans dignité, sans consistance, qui change d'opinion, d'attitude et de conduite suivant les circonstances et ce qu'il croit être son intérêt. *C'est un véritable pantalon.* Il est peu usité.

PANTALONNADE

n. f.
Bouffonnerie, postures comiques, semblables à celles d'un pantalon, d'un farceur. *Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade.*

Il signifie, par extension, Subterfuge ridicule pour sortir d'embarras. *Il s'en est tiré par une pantalonnade.*

Il signifie aussi Fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance. *Sa joie, sa douleur, l'intérêt qu'il feint de porter à votre affaire n'est qu'une pantalonnade. Le deuil qu'il affiche est une sinistre pantalonnade.*

PANTELANT, ANTE

adj.
Qui halète, qui respire avec peine, par secousse. *Il est tout pantelant.*

Chair pantelante, La chair d'un animal récemment tué, lorsqu'elle palpite encore.

PANTELER

v. intr.
Haleter, avoir la respiration embarrassée et pressée. Il est vieux.

PANTHÉISME

n. m.
T. de Philosophie
. Système philosophique suivant lequel on affirme l'identité substantielle de Dieu et du monde et on n'admet d'autre Dieu qu'une substance infinie dont tous les êtres sont des modes.

PANTHÉISTE

adj. des deux genres
. Qui appartient au panthéisme. *Doctrine panthéiste.*

Il se dit aussi de Ceux qui font profession de panthéisme. *Un philosophe panthéiste.* Substantivement, *Un panthéiste.*

PANTHÉON

n. m.
Nom tiré du grec, par lequel les Romains désignaient les Temples consacrés à tous les dieux à la fois. *Le panthéon le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, et qui subsiste encore.* On appelle ainsi, par allusion, un Monument consacré à l'inhumation ou au culte des grands hommes. Par extension, *Le Panthéon littéraire.*

PANTHÈRE

n. f.
Bête féroce du genre félin dont la peau est semée de taches noires.

PANTIÈRE

n. f.
T. de Chasse
. Sorte de filet qu'on tend verticalement pour prendre certains oiseaux. *Les braconniers se servent de la pantière pour prendre les compagnies de perdrix pendant la nuit.*

PANTIN

n. m.
Petite figure de carton mince et colorié, dont on fait mouvoir les membres par le moyen d'un fil et qui sert de jouet aux enfants. *Donner un pantin à un enfant.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui gesticule sans motif et ridiculement; et, plus figurément encore, de Quelqu'un qui n'a rien de sérieux et de constant dans ses actes, dans ses opinions. *C'est un pantin.*

PANTOGRAPHE

n. m.
Instrument au moyen duquel on peut mécaniquement copier, agrandir ou réduire des dessins ou des gravures.

Il se dit aussi d'un Instrument dont se servent les sculpteurs pour mettre au point les bustes, les statues.

PANTOIS

adj. m.
Qui est stupéfait, interdit. *Il resta tout pantois.*

PANTOMÈTRE

n. m.
T. de Géométrie
. Instrument pour mesurer toute sorte d'angles, de longueurs et de hauteurs.

PANTOMIME

n. m.
Acteur qui exprime les passions, les sentiments, et même les idées, par des gestes et des attitudes, sans proférer aucune parole. *Les anciens avaient d'excellents pantomimes.*

Il se dit aussi, comme nom féminin, de l'Art d'exprimer les passions, les sentiments, les idées par des gestes et par des attitudes, sans le secours de la parole. *La pantomime de cet acteur est très expressive.*

Il se dit encore d'une Sorte de drame où les acteurs suppléent à la parole par le geste. *Jouer, exécuter une pantomime. La musique d'une pantomime*.

Par apposition, *Danse pantomime. Ballet pantomime.*

PANTOUFLE

n. f.
Chaussure d'intérieur, que l'on met chez soi pour être plus à l'aise. *Pantoufles d'été. Pantoufles d'hiver. Pantoufles fourrées. Pantoufle de maroquin. Une paire de pantoufles. Être en pantoufles et en robe de chambre.*

Fig. et fam., *Raisonner comme une pantoufle,* Faire un raisonnement qui témoigne de peu de logique, de peu d'intelligence.

EN PANTOUFLES,loc. adverbiale et proverbiale
. Sans apparat, sans apprêt, en se mettant à son aise. *Ce professeur fait sa classe en pantoufles,* Il a une manière d'enseigner simple et même familière.

PANTOUM

n. m.
Poème, dont la forme est empruntée aux Malais, qui est fait de quatrains à rimes croisées, dans lesquels le deuxième et le quatrième vers sont les mêmes que le premier et le troisième de la strophe suivante.

PANURE

n. f.
T. de Cuisine
. Miettes de pain dont on saupoudre certains mets qu'on fait griller.

PAON

(On prononce *Pan.*)n. m.

Grand oiseau domestique, de l'ordre des Gallinacés, dont le cri est fort aigre, qui a un beau plumage, une petite aigrette sur la tête et dont la queue se compose de longues plumes couvertes de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un paon qui fait la roue.*

Fig. et fam., *Être orgueilleux comme un paon,* Être très orgueilleux, très vain.

Fig., *C'est le geai paré des plumes du paon,* se dit, par allusion à la fable fameuse, d'une Personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

PAON se dit aussi de Plusieurs espèces de papillons qui ont sur leurs ailes des yeux chatoyants, à peu près semblables à ceux de la queue du paon. *Le grand paon. Le petit paon* ou *Paon de jour*.

PAONNE

(On prononce *Pane*.)n. f.
Femelle du paon.

PAONNEAU

(On prononce *Paneau.*)n. m.
Jeune paon.

PAPA

n. m.
Terme familier dont les enfants et ceux qui leur parlent ont coutume de se servir, au lieu du mot Père. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Où est votre papa?* Les enfants et ceux qui leur parlent disent aussi *Grand-papa, bon papa,* au lieu de *Grand-père.*

Fam., *C'est un gros papa,* se dit d'un Homme d'un certain âge, qui a de la corpulence et un air de bonté.

Fam., *Faire tout à la papa*, Sans se hâter, sans se gêner.

PAPABLE

adj. m.
Qui est propre à être élu pape, en parlant des Cardinaux qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la papauté.

PAPAL, ALE

adj.
Qui appartient au pape. *Pouvoir papal. Dignité, autorité papale. Domaine papal.*

PAPALIN, INE

adj.
Qui se rapporte au pape. *Troupes papalines.* Substantivement, *Les papalins,* Les partisans du pape. Il se dit généralement en mauvaise part.

PAPAS

(On prononce l'S.)n. m.
Nom que les peuples chrétiens du Levant donnent à leurs prêtres. *Un papas arménien. Un papas grec.*

PAPAUTÉ

n. f.
Dignité de pape. *Aspirer à la papauté. Ce cardinal était tout désigné pour la papauté.*

Il désigne aussi la Suite historique des Papes. *Histoire de la Papauté.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel un pape a occupé le Saint-Siège. *Ce changement s'est produit pendant sa papauté. Sa papauté n'a été marquée par aucun événement.*

PAPAVÉRACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dont le pavot est le type. Il s'emploie quelquefois au singulier. *Une papavéracée.*

PAPAYER

n. m.
Arbre exotique, de la famille des Passiflorées, dont le fruit est comestible.

PAPE

n. m.

L'évêque de Rome, chef de l'Église catholique romaine. *Notre saint-père le pape. Élire, faire un pape. En appeler au pape. En appeler du pape au concile. Légat, nonce du pape. Une bulle, une constitution, un bref du pape.*

Il est aussi le Nom d'un petit oiseau de trois couleurs, qu'on trouve à la Caroline, en Nouvelle-Calédonie et au Canada.

PAPEGAI

n. m.
Ancien nom du perroquet. Il désigne aujourd'hui un Oiseau de carton ou de bois peint, que l'on place comme cible au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc ou de l'arbalète. *Tirer au papegai. Celui qui abat le papegai remporte le prix.*

PAPELARD

n. m.
Hypocrite, faux dévot. Il est familier.

Adjectivement, *Un air papelard. Le ton papelard. Voix, mine papelarde*.

PAPELARDISE

n. f.
Manière d'agir de celui qui est papelard.

PAPERASSE

n. f.
Papier écrit ou imprimé qu'on regarde comme inutile. *Il faut jeter au panier toutes ces paperasses. Mettre au feu un tas de vieilles paperasses.*

PAPERASSER

v. intr.
Remuer, feuilleter, arranger des papiers. *Il a passé toute la matinée à paperasser.* Il est familier.

Il signifie aussi Faire des écritures inutiles. *Il perd du temps à paperasser.*

PAPERASSERIE

n. f.
Multiplication abusive des écritures administratives. *La paperasserie des bureaux. Être noyé dans la paperasserie.*

PAPERASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui aime à conserver et à manier des paperasses.

Il désigne aussi Celui, celle qui multiplie excessivement les écritures administratives. Il s'emploie surtout adjectivement aujourd'hui. *Administration paperassière.*

PAPESSE

n. f.
Ce mot, qui signifie Femme pape, n'est d'usage qu'en parlant de la *Papesse Jeanne*, Personnage féminin, imaginaire, que certains auteurs ont prétendu avoir occupé le trône pontifical.

PAPETERIE

n. f.
Manufacture de papier. *Il y a beaucoup de papeteries dans la région de l'Est.*

Il signifie aussi l'Art de fabriquer le papier. *La papeterie lui doit plusieurs procédés nouveaux.*

Il se dit également du Commerce du papier. *Il s'est enrichi dans la papeterie.*

Il désigne encore un Magasin où l'on vend en détail toutes sortes de papiers. *Ouvrir une papeterie.*

Il se dit aussi d'une Petite boîte qui renferme ce qu'il faut pour écrire et cacheter des lettres.

PAPETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait le papier, et Celui, celle qui le vend. *Magasin de papetier.* Par apposition, *Ouvrier papetier.*

PAPIER

n. m.

Composition faite de chiffons ou de diverses matières végétales fibreuses, qu'on réduit en pâte, qu'on étend, qu'on fait sécher et qu'on débite par feuilles pour écrire, pour imprimer, pour envelopper, etc. *Papier fort. Papier qui a du corps, qui a de la main. Papier à lettres. Papier d'impression. Papier réglé. Papier écolier. Papier ministre. Papier quadrillé. Papier satiné, glacé, couché. Papier collé. Papier qui boit. Rame de papier. Main de papier. Ceci n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Sac de papier. Papier de tel ou tel format. Papier de Chine, du Japon, de Hollande. Papier vélin. Papier vergé.*

Papier de luxe, Celui qui généralement est fabriqué à la main. *Papier de cuve, papier à la forme,* Papiers dont la pâte est travaillée feuille par feuille, dans des moules ayant la dimension de la feuille que l'on désire obtenir.

Papier de pâte chimique, Celui dont la pâte est obtenue par des procédés chimiques.

Machine à papier, Machine à traiter mécaniquement la pâte de papier.

Grand papier, Papier imprimé avec de grandes marges. *Un livre sur grand papier.*

Papier timbré, Papier marqué d'un timbre, dont on est obligé de se servir pour les écritures judiciaires et pour les actes publics ou privés, dans des cas déterminés par la loi.

Papier libre, Le papier non timbré.

Papier à musique, Papier où sont tracées d'avance les portées sur lesquelles on place les notes de musique.

Papier réglé, Sorte de papier où les lignes sont tracées d'avance.

Mettre, jeter ses raisons, ses idées, ses réflexions sur le papier, Les mettre par écrit.

Sur le papier se dit, par opposition à Effectif, de Ce qui ne figure que par écrit. *L'armée était de cinquante mille hommes sur le papier.*

Fam., *Cela est beau sur le papier,* se dit d'un Projet, d'un plan qui paraît beau en théorie, mais dont l'exécution serait impossible, inutile ou dangereuse.

Fam., *Barbouiller du papier,* Écrire des choses inutiles ou ridicules.

Fig. et fam., *Figure, visage de papier mâché,* Visage blême, qui annonce un manque de force ou de santé.

Papier brouillard, papier buvard, Papier qui absorbe le superflu de l'encre.

On distingue aussi, suivant les divers usages qu'on en fait, différentes autres sortes de papiers : *Papier d'emballage. Papier à sucre. Papier à chandelle. Papier à filtrer* ou *papier- filtre. Papier gris. Papier à calquer* ou *papier- calque. Papier de soie. Papier à cigarettes. Papier marbré. Papier maroquiné, etc.*

Papier carbone, Papier pour faire les doubles à la machine à écrire.

Papier de verre, Sorte de papier enduit de poudre de verre, servant au polissage.

Papier peint ou *Papier-tenture* ou simplement *Papier,* Papier de différentes espèces et de toutes sortes de couleurs et de dessins, imitant les étoffes, les lambris, l'architecture, etc., que l'on emploie pour tapisser les murs. *Manufacture de papiers peints. Appartement tendu de papier. Il a renouvelé les papiers de son appartement. Papier velouté. Papier à fleurs. Papier- marbre. Papier uni. Coller du papier.*

PAPIER se dit, par extension, de Toute sorte de titres, documents, mémoires et autres écritures. *Perdre un papier important. Sa serviette est bourrée de papiers. Avez-vous apporté vos papiers? Inventorier des papiers. Les papiers d'une succession. Il m'a vendu sa propriété et m'en a remis tous les papiers. Mettre de l'ordre dans ses papiers. Des papiers de famille.*

Fig. et fam., *Il est dans les petits papiers de telle personne,* Il est en faveur auprès d'elle.

Fig. et fam., *Rayez cela, ôtez cela de vos papiers,* Ne croyez pas cela, ne comptez pas là-dessus.

Papier volant, Feuille détachée sur laquelle on a écrit quelque chose. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui peut se perdre, mettez- le dans un registre.* On dit plutôt aujourd'hui *Feuille volante.*

PAPIERS, au pluriel, se dit du Passeport, du livret et des différents actes qui certifient la qualité, la profession, l'état civil d'une personne. *Ce voyageur n'avait pas de papiers. Ses papiers étaient en règle. Il attend pour se marier que ses papiers soient arrivés de son pays.*

Papiers d'un navire, papiers de bord, Toutes pièces qu'un navire doit avoir : rôles d'équipages, commissions, brevets, connaissements, etc.

PAPIER se dit encore des Lettres de change, traites, billets payables au porteur et autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. *Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier.*

Bon papier, mauvais papier, Papier dont le signataire est solvable ou n'est pas solvable, qui perd peu ou qui perd beaucoup sur la place.

Le papier d'un négociant, Les lettres de change et billets souscrits par lui.

PAPIER se dit aussi des Effets publics, des valeurs en papier données par le gouvernement.

Papier-monnaie, Papier créé par le gouvernement pour avoir valeur et cours d'argent monnayé.

Papiers publics, Les journaux. Il est vieux.

PAPILIONACÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique

. Il se dit des Fleurs dont les corolles, formées de cinq pétales inégaux, ont quelque ressemblance avec un papillon qui vole. *Presque toutes les fleurs des légumineuses sont papilionacées. Corolle papilionacée.*

Il se dit substantivement, au féminin, de la Famille des plantes légumineuses à fleurs papilionacées. *Le haricot, le trèfle sont des papilionacées.*

PAPILLAIRE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a des papilles, des mamelons, ou qui est en forme de mamelon. *Tunique, membrane papillaire. Corps papillaire. Éminences papillaires.*

PAPILLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Il se dit de Certaines petites saillies coniques formées, vers la surface de la peau ou des membranes muqueuses, par des ramifications nerveuses et vasculaires. *Les papilles de la langue. Les papilles des mamelles.*

Papille optique, Saillie du nerf optique sur la rétine.

Il se dit, en termes de Botanique, des Petites éminences coniques que l'on observe sur divers organes des végétaux.

PAPILLON

n. m.
Insecte qui a quatre ailes, couvertes d'écailles fines. *Papillon blanc, rouge, bigarré, etc. Les enfants courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillons.*

Fig. et fam., *Il va se brûler à la chandelle comme un papillon,* se dit de Quelqu'un qui, se laissant tromper par des apparences brillantes, est près de donner dans un piège.

Fig. et fam., *C'est un papillon,* se dit d'un Esprit léger qui voltige d'objets en objets.

Fig. et fam., *Courir après les papillons,* S'amuser à des bagatelles.

Fig., *Papillons noirs,* Idées sombres, visions tristes.

PAPILLON se dit, par analogie, d'une Petite feuille collée à l'intérieur d'un livre, d'une revue, pour donner un avis au lecteur, indiquer un erratum, etc. *Mettre un papillon*.

PAPILLONNER

v. intr.
Voltiger d'un objet à un autre, d'une personne à une autre sans s'arrêter à aucune. On ne l'emploie qu'au figuré. *Il ne fait que papillonner. Il papillonnait de l'une à l'autre*.

PAPILLOTAGE

n. m.
Mouvement incertain et involontaire des yeux, qui les empêche de se fixer sur les objets.

Il se dit, figurément, de l'Effet d'une image, d'un tableau, qui éblouit et fatigue les yeux par des lumières également brillantes et des couleurs également vives. Il se dit, par extension, en parlant d'un Écrit dont le style est semé d'un trop grand nombre d'expressions brillantes.

PAPILLOTAGE, en termes d'Imprimerie, se dit en parlant de la Feuille imprimée, lorsque le caractère a marqué double ou a laissé certaines petites taches noires aux extrémités des pages et des lignes.

PAPILLOTANT, ANTE

adj.
Qui papillote. *Il a des yeux papillotants. Une lumière papillotante*. Fig., *Style papillotant*.

PAPILLOTE

n. f.
Morceau de papier dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles, pour les faire tenir frisés. *Mettre les cheveux dans des papillotes. Mettre des papillotes. Fer à papillotes.*

Être en papillotes, avoir la tête en papillotes, Avoir les cheveux dans des papillotes.

Fam., *Cela n'est bon qu'à faire des papillotes*, se dit d'un Écrit sans mérite, d'un papier sans valeur, bon à mettre au rebut.

Côtelette de veau en papillote, Côtelette de veau panée, que l'on enveloppe d'une feuille de papier pour la faire cuire.

PAPILLOTE, en termes de Confiserie, désigne une Dragée de sucre ou de chocolat enveloppée dans un morceau de papier. *Une livre de papillotes.*

PAPILLOTER

v. intr.
Il se dit d'une Lumière qui n'est pas fixe, constante, qui tremble, de Couleurs trop vives et trop diverses qui par leur rapprochement troublent la vue.

Il se dit aussi des Yeux lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. *Les yeux lui papillotent continuellement.*

Il se dit figurément d'une Image, d'un tableau qui fatigue, les yeux par des lumières également brillantes et des couleurs également vives.

Il se dit, par extension, du Style, lorsque les expressions brillantes y ont été répandues avec excès. *Ce style papillote.*

Il se dit, en termes d'Imprimerie, de la Feuille imprimée, lorsque le caractère a marqué double ou a laissé de petites taches noires aux extrémités des pages et des lignes.

PAPISME

n. m.
Terme péjoratif dont les Protestants se servent pour désigner l'Église catholique romaine.

PAPISTE

n.
etadj. des deux genres
. Terme péjoratif dont les Protestants se servent pour désigner les Catholiques romains.

PAPOTAGE

n. m.
Action de papoter. Il est familier.

PAPOTER

v. intr.
Bavarder. Il est familier.

PAPULE

n. f.
T. de Médecine
. Petit bouton rouge qui s'élève sur la peau et s'y dessèche.

Il se dit, en termes de Botanique, d'une Protubérance molle, arrondie et pleine d'un liquide aqueux, qui se trouve sur le parenchyme de certaines feuilles.

PAPYRACÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est mince et sec comme du papier. *Membrane papyracée.*

PAPYROLOGIE

n. f.
Étude des papyrus.

PAPYROLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe de papyrologie.

PAPYRUS

(On prononce l'S.)n. m.
Roseau qui croît en Égypte le long du Nil, dont la tige est triangulaire et de l'écorce duquel les anciens faisaient les feuilles dont ils se servaient pour écrire.

PAPYRUS se dit aussi des Feuilles faites avec le papyrus. *La plupart des livres des anciens étaient écrits sur du papyrus.*

Il se dit encore des Livres écrits sur le papyrus. *Les papyrus d'Herculanum, d'Oxyrrynchos. Ce papyrus contient deux discours d'Hypéride.*

PÂQUE

n. f.
Fête solennelle que les Juifs célèbrent tous les ans, le quatorzième jour de la lune après l'équinoxe du printemps, en mémoire de leur sortie d'Égypte. *Notre- Seigneur célébra la pâque avec ses disciples.*

En termes de l'Écriture sainte, *Manger la pâque* se dit en parlant de l'Agneau que la loi de Moïse prescrit d'immoler et de manger pour célébrer la pâque.

PÂQUE, et plus ordinairement PÂQUES, Fête que les chrétiens solennisent tous les ans en mémoire de la résurrection de Notre- Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier dimanche

qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps. Dans cette acception, il est masculin et singulier. *Pâques ne peut pas être plus tôt que le 22 mars, ni plus tard que le 25 avril. Quand Pâques sera venu. Pâques était déjà passé. Le jour de Pâques. La veille de Pâques. La semaine de Pâques. Le temps de Pâques. Les vacances de Pâques. Je vous paierai à Pâques prochain.*

La quinzaine de Pâques, Le temps qui est entre le dimanche précédent ou dimanche des Rameaux et le dimanche suivant ou dimanche de Quasimodo inclusivement. *La semaine de Pâques,* Le temps qui est entre la fête de Pâques et le dimanche de Quasimodo.

Pâques fleuries, Le dimanche des Rameaux. *Pâques closes,* Le dimanche de Quasimodo. *Faire ses pâques,* Faire, au moment de Pâques, la communion prescrite par l'Église. Dans ces diverses expressions, *Pâques* est féminin et ne se dit jamais qu'au pluriel.

OEufs de Pâques, OEufs ordinairement teints en rouge ou Bonbons en forme d'oeuf qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques; et, figurément, Les petits présents qu'on fait vers le temps de Pâques. *Je lui ai donné ses oeufs de Pâques.*

PAQUEBOT

n. m.
Navire affecté principalement au transport des passagers et du courrier. *Paquebot à vapeur. Les paquebots transatlantiques.*

PÂQUERETTE

n. f.
Sorte de marguerite blanche qui pousse dans les prés vers le temps de Pâques.

PAQUET

n. m.
Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. *Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Tenir un paquet à la main. Ce paquet pèse tant. Paquet de serviettes, de linge. Paquet de livres. Un paquet de lettres.*

Fam., *Faire son paquet,* S'en aller de la maison où l'on demeurait.

Fig. et fam., *Faire son paquet, ses paquets pour l'autre monde,* Mourir.

Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son paquet,* Lui faire une réponse vive et décisive qui le réduit au silence. On dit dans le même sens *Avoir son paquet. Il a reçu son paquet.*

Fig. et fam., *Risquer le paquet,* S'engager dans une affaire douteuse.

Fig., *Paquet de mer,* Masse d'eau soulevée par une lame et qui retombe sur le pont d'une embarcation.

PAQUET se dit, figurément et familièrement, d'une Personne qui a pris beaucoup d'embonpoint et qui se remue difficilement. *Cette femme est devenue un paquet; elle est devenue bien paquet*.

PAQUET, en termes d'Imprimerie, se dit d'une Certaine quantité de lignes de composition, à peu près de l'étendue d'une page ordinaire, mais sans folio ni titre courant, et liée avec une ficelle. *Un paquet de composition. Composer en paquet. Ce compositeur lait tant de paquets par jour*.

PAQUETAGE

n. m.
T. militaire
. Effets pliés et assemblés de manière réglementaire.

PÂQUIS

n. m.
Lieu où le gibier vient paître; et, par extension, Toute sorte de pâturages. *Les pâquis humides*.

PAR

Préposition qui sert à marquer le mouvement et le passage. *Il a passé par Bordeaux. Il court par monts et par vaux. Voyager par eau, par mer, par terre. Aller par le monde. Il est toujours par les chemins, par voies et par chemins. Jeter quelque chose par la fenêtre. Par où a-t-il passé? Entrer par la brèche. Venez par ici, passez par là.*

Par extension, *Passer par tous les grades. Passer par de rudes épreuves. Cette idée lui a passé par l'esprit.*

Il s'emploie aussi au sens de En, dans, avec l'idée de mouvement dans l'espace indiqué. *Il se promène par la ville. La lumière se répand par le monde. Le bruit s'en est répandu par tout le voisinage.*

Il signifie encore À travers. *Il lui cingla un coup de jouet par le visage.*

De par le monde, Quelque part dans le monde. *Il a de par le monde un cousin qui a fait une grande fortune.*

PAR, en termes de Géographie et de Marine, signifie À la hauteur de. *Nous étions par trente degrés de latitude.*

Il s'emploie aussi, en termes de Marine, pour indiquer la Position d'un bâtiment, d'un objet, par rapport à un autre bâtiment ou à un autre objet. *Ce navire a mouillé par dix brasses d'eau. Par l'avant. Par le travers. Une embarcation par tribord.*

Il sert aussi à désigner la Partie qu'on saisit. *Prenez-le par le bras. Prenez le couteau par le manche. Il le tira par les pieds. Je ne sais par où commencer.*

Il sert encore à désigner : soit l'agent, et régit en cet emploi le complément des verbes passifs : *Il a été instruit par un tel. La prise de Rome par les Gaulois. " La Henriade " par Voltaire;* soit la cause, le motif : *Il l'a épousée par amour. Il a fait cela par crainte, par haine, par bonté. Par cette raison;* soit le moyen : *Il a obtenu cela par force, par adresse, par faveur, par l'intercession d'un tel, par hasard, par aventure. Il ne va que par sauts et par bonds;* soit l'instrument, la manière : *Ce paquet est venu par la poste, par un messager. Il est arrivé par le bateau. Il descendait de tel roi par les femmes. Il en a menti par la gorge. Commencer par un bout, finir par l'autre. Par acquit de conscience. Par extension. Par analogie.*

Il indique également l'ordre et la distribution. *Ranger par tas. Poème divisé par chants. Distribuer par cantons. Toucher une rente par trimestre. Payer tant par tête, tant par jour. Cela s'est passé par trois fois. Conter par le menu. S'en aller par pièces. Couper par morceaux.*

Avec les verbes qui signifient Commencer, Continuer, Finir, il s'emploie pour tenir lieu de En avec le participe présent. *Il a commencé par être esclave, il a fini par être roi. J'ai fini par lui pardonner.*

Il s'emploie aussi pour affirmer, jurer, conjurer. *Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il en jure par sa foi. Il vous conjure par notre ancienne amitié.*

Par le roi, par l'empereur, par le président de la République, Formule du contreseing des lois, ordonnances et décrets.

PAR est aussi préposition de temps et signifie Durant. *Labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie? Voyager par tous les temps, par un beau soleil. Par ces temps troublés, par ces jours heureux.*

PAR se joint à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans en modifier le sens. *Par- delà les mers. Par-deçà le grand chemin. Passer par-dehors les murailles. Cette maison est belle par-dedans et par-dehors. Un contrat passé par- devant notaire. Un habit trop large par en haut, trop étroit par en bas. On le prit par-dessous les bras. Sauter par-dessus le mur. Je lui ai donné cent francs par-dessus ce que je lui devais. Je lui ai donné tout cela et quelque chose encore par-dessus. Il a le bon droit par-devers lui.* Voyez DEÇÀ, DELÀ, DEDANS, etc.

Fig., *Par-dessus les maisons. Par-dessus les moulins. Par-dessus l'épaule.* Voyez MAISON, MOULIN, ÉPAULE.

PAR ICI,loc. adv.
Par cet endroit-ci, vers cet endroit. *Venez par ici.* Cette locution s'emploie en parlant du Lieu où l'on est.

PAR LÀ,loc. adv.
Par ce lieu-là, par ce point-là. *Prenez par là*. Cette locution s'emploie en parlant d'un Lieu où l'on n'est pas.

PAR LÀ s'emploie figurément et signifie Par ce parti, par ce moyen, par ces paroles. *Il a été forcé d'en passer par là. Par là vous réussirez. Qu'entendez-vous par là? Il désignait par là son ami*.

PAR-CI, PAR-LÀ,loc. adv.
En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci, par- là. On trouve dans ce livre des fautes d'impression par-ci, par-là. Il n'a que ce qu'il peut gagner par-ci, par-là.*

PAR TROP,loc. adv.
Beaucoup trop. *Il est par trop pressant.*

PAR CONSÉQUENT,loc. adv.
En conséquence, donc. *L'équité l'exige, par conséquent vous le ferez.*

PARABASE

n. f.
T. de Littérature grecque
. Partie de la comédie ancienne où le poète s'adressait en son propre nom aux spectateurs. *Les parabases des comédies d'Aristophane.*

PARABOLE

n. f.
Allégorie qui renferme une idée morale. Il n'est guère usité qu'en parlant des Allégories employées dans l'Écriture sainte. *Les paraboles de l'Évangile. Notre- Seigneur s'est servi de paraboles. La parabole de l'Enfant prodigue. Parler par paraboles. Les Proverbes de Salomon sont aussi appelés Les Paraboles de Salomon*.

PARABOLE

n. f.
T. de Géométrie
. Ligne courbe qui résulte de la section d'un cône quand il est coupé par un plan parallèle à un de ses plans tangents. *Décrire une parabole. Les propriétés de la parabole. La ligne courbe décrite dans le vide par un point est une parabole.*

PARABOLIQUE

adj. des deux genres

. T. de Géométrie
. Qui a la forme d'une parabole. *Un miroir parabolique.* Par analogie, *Un radiateur parabolique.*

PARABOLIQUEMENT

adv.
En décrivant une parabole. *Un corps qui se meut paraboliquement.*

PARABOLOÏDE

n. m.
Surface engendrée par la révolution d'une parabole.

PARACHÈVEMENT

n. m.
Action de parachever.

PARACHEVER

v. tr.
Achever avec un soin particulier, donner la dernière main, parfaire. *Il a repris son ouvrage pour le parachever.*

PARACHUTE

n. m.
Appareil destiné à ralentir la chute des corps, en offrant, par son déploiement, une résistance à l'air : il se dit particulièrement du Dispositif de ce genre qu'emploient les aéronautes et les aviateurs pour descendre en abandonnant leur ballon ou leur avion. *Cet aviateur a fait plusieurs descentes en parachute*.

PARACLET

n. m.
Nom qui signifie Consolateur et qui est affecté particulièrement au Saint-Esprit.

PARADE

n. f.
Montre, étalage de quelque chose. *Cela n'est mis là que pour la parade.*

Il se dit, particulièrement, de Tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire que pour l'ornement. *Une chambre, un meuble de parade. Un habit de parade.*

Lit de parade se dit particulièrement d'un Grand lit sur lequel on expose après leur mort les personnages de grande distinction.

Fig., *Faire parade d'une chose,* En faire ostentation, en tirer vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Faire parade de beaux sentiments.*

PARADE s'est dit, en termes militaires, de la Revue des troupes allant monter la garde.

Pas de parade, Sorte de marche cadencée en usage dans certaines cérémonies militaires.

PARADE se dit aussi des Scènes burlesques que les bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre pour engager à y entrer. *La parade avait attiré un public nombreux.*

Il se dit, par extension, d'une Imitation ridicule, d'un vain semblant, d'un étalage plein de fausseté. *Cette cérémonie ne fut qu'une parade.*

PARADE se dit encore du Lieu où ceux qui vendent des chevaux viennent habituellement les montrer aux acheteurs. Voyez MONTRE.

PARADE

n. f.
T. d'Escrime
. Action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme. Se mettre à la parade. Manquer à la parade.*

Il n'est pas heureux à la parade se dit figurément de Celui qui ne sait pas riposter à une plaisanterie, à une raillerie, à un reproche.

PARADE, en termes de Manège, désigne l'Arrêt d'un cheval qu'on manie. *Ce cheval est sûr à la parade.*

PARADER

v. intr.
T. de Manège
. Faire manoeuvrer un cheval sur la parade ou la montre. *Faire parader un cheval.*

En termes militaires, il signifie Défiler dans une revue.

Il signifie figurément S'exhiber pour se faire admirer.

PARADIGME

n. m.
T. de Grammaire
. Modèle de déclinaison, de conjugaison.

PARADIS

n. m.
Jardin de délices. Il n'est d'usage en ce sens que dans cette expression : *Le paradis terrestre,* Le jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. Dieu *chassa Adam et Ève du paradis terrestre,* ou simplement *du paradis.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Lieu, d'un séjour délicieux, charmant, orné par la nature ou par l'art. *Cette campagne, cette vallée, ce jardin est un paradis terrestre, est un vrai paradis, un petit paradis, un paradis.*

Oiseau de paradis. Voyez OISEAU.

PARADIS désigne aussi le Séjour des bienheureux, le lieu de délices où les âmes des justes voient Dieu et jouissent d'un bonheur éternel. *Les joies du paradis. Mériter le paradis par ses bonnes oeuvres.*

Fig. et fam., *Être en paradis, croire être en paradis, dans le paradis,* Être dans une extrême joie ou Se trouver délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit.

Fig. et fam., *Se recommander à tous les saints du paradis,* Implorer l'assistance, la protection de tout le monde.

Fig., *Faire son paradis en ce monde,* Se livrer à toute sorte de plaisirs.

Fam., et par manière de menace, *Vous ne l'emporterez pas en paradis,* Je me vengerai de vous tôt ou tard.

Le paradis de Mahomet, Lieu où Mahomet a fait espérer aux sectateurs de sa loi qu'après leur mort ils jouiront de tous les plaisirs des sens.

PARADIS se dit figurément de l'État le plus heureux dont on puisse jouir et du Lieu où l'on en jouit. *Un bon ménage est le paradis sur la terre. Cette plage est le paradis des enfants.*

PARADIS, dans les Théâtres, se dit, par extension, de l'Étage le plus élevé d'une salle de spectacle.

PARADISIAQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au paradis. *Les joies paradisiaques.*

PARADOXAL, ALE

adj.
Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

Il signifie aussi Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

PARADOXE

n. m.
Proposition contraire à l'opinion commune ou à la vraisemblance. *Avancer, soutenir un paradoxe.*

PARAFE

n. m.
Voyez PARAPHE.

PARAFER

v. tr.
Voyez PARAPHER.

PARAFFINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance solide, blanche, tirée des schistes bitumineux et qui sert à la fabrication des bougies et aussi à divers usages industriels.

Huile de paraffine, Sorte d'huile tirée de cette substance et raffinée, qui a des propriétés laxatives. Elle sert aussi à lubrifier les rouages de certaines machines délicates, telles que les machines à coudre.

PARAFOUDRE

n. m.
Appareil servant à protéger les installations électriques contre les effets de la foudre.

PARAGE

n. m.
Extraction, qualité. Il est vieux et n'est plus guère usité que dans l'expression *De haut parage*, De grande naissance, de haut rang. *Gens, dame, demoiselle, personne de haut parage.*

PARAGE

n. m.
T. de Marine
. Espace de mer, partie de côtes. *Nous nous trouvâmes dans des parages dangereux. La navigation est difficile dans ces parages.*

Il se dit, par extension et familièrement, de l'Endroit où l'on est, d'une région dont on parle. *Que venez-vous faire dans nos parages, dans ces parages?*

PARAGOGE

n. f.
T. de Grammaire
. Addition d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot. *En latin,* Egomet, *pour* Ego, *est une paragoge.*

PARAGOGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Il se dit de la Lettre ou de la syllabe ajoutée à la fin d'un mot. *Lettre paragogique.*

PARAGRAPHE

n. m.
Section d'un développement, d'un chapitre, etc. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Telle loi est au paragraphe cinq.*

Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'un Signe figuré de cette manière º, dont on se sert comme abréviation pour désigner un paragraphe.

PARAGUANTE

(On prononce *Paragouante.*) n. f.
Terme emprunté de l'espagnol. Il se disait d'un Présent fait en reconnaissance de quelque service et ne se prenait guère qu'en mauvaise part.

PARAÎTRE

(*Je parais, tu parais, il paraît. Je paraissais. Je parus. J'ai paru. Je paraîtrai. Parais. Que je paraisse. Paraissant*.)v. intr.
Être exposé à la vue, se faire ou se laisser voir, se manifester. *Les bourgeons paraissent aux arbres. Une étoile qui commence à paraître sur l'horizon. Vous avez cru effacer cette tache, elle paraît encore. Paraître en public. Paraître sur la scène. Voici l'acteur qui paraît le plus souvent. Il n'a fait que paraître et disparaître. Depuis longtemps il ne paraît plus. Il n'ose plus paraître. Il n'ose paraître devant vous. Les grands génies que ce siècle vit paraître. Il a fait paraître un grand courage. Il a laissé paraître des sentiments qui ne lui font pas honneur. Son innocence a paru dans tout son jour.* On l'emploie quelquefois impersonnellement. *Il paraissait des taches livides en plusieurs endroits de son corps. Il a paru de grands génies dans ce siècle-là.*

Il y paraît, On le voit bien, il y a des marques, il en reste des marques. *L'orage a passé par cette contrée, il y paraît. Elle a été longtemps affaiblie par la maladie, mais il n'y paraît plus. Sans qu'il y paraisse, il est fort riche.*

PARAÎTRE signifie Être mis en vente, en circulation, en parlant d'un Livre, d'une publication. *Quand votre ouvrage paraîtra-t-il? Quand ferez-vous paraître votre brochure? La troisième livraison de ce recueil n'a pas encore paru. Il paraîtra sur ce sujet un excellent article. Ce journal a cessé de paraître. Ce livre vient de paraître*.

PARAÎTRE signifie encore Briller, se distinguer, se faire remarquer. *Les jeunes gens veulent quelque chose qui paraisse, aiment les choses qui paraissent. Il cherche à paraître. C'est un vaniteux qui ne veut que paraître.*

Il signifie aussi Sembler, avoir l'apparence. *Cela me paraît beau. Cela me paraît ainsi. Il me paraît fort honnête homme. Ces raisons paraissent bonnes. Il paraît être satisfait. Il ne paraît pas ce qu'il est. Il ne suffit pas de paraître homme de bien, il faut l'être. Ces lunettes font paraître les objets beaucoup plus grands qu'ils ne sont.* En ce sens, il est souvent impersonnel. *Il me paraît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paraît, à ce qu'il me paraît, cette affaire est fort embrouillée. Il paraît que vous avez tort.*

Absolument, *Être et paraître sont deux. Il vaut mieux être que paraître.* On dit substantivement : *L'être et le paraître.*

PARALIPOMÈNES

n. m. pl.

Titre d'une partie de la Bible, qui forme un supplément aux livres des Rois. *Les deux livres des Paralipomènes.*

PARALLACTIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui se rapporte à la parallaxe. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Machine parallactique,* Machine composée d'un axe dirigé vers le pôle du monde, et d'une lunette qui peut s'incliner sur cet axe et suivre le mouvement diurne des astres sur le parallèle qu'ils décrivent.

PARALLAXE

n. f.
T. d'Astronomie
. Variation dans la direction d'un objet, le plus souvent d'un astre, par suite du déplacement de celui-ci. *La parallaxe de l'étoile la plus voisine de la terre n'atteint pas une seconde. Les observations de la planète Éros, quand elle est le plus près de la terre, font connaître la parallaxe du soleil et, par suite, la distance de cet astre à la terre.*

PARALLÈLE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il se dit de Deux lignes ou de deux surfaces également distantes l'une de l'autre dans toute leur étendue. *Les tropiques et l'équateur sont parallèles. Mener une droite parallèle à une autre*. Par extension, *Ces deux rues sont parallèles.* Substantivement, au féminin, *Tracer, mener une parallèle. La théorie des parallèles*.

Il signifie, figurément, Qui suit la même direction, qui est semblable. *Mener une action parallèle. Ces deux États suivent une politique parallèle*.

PARALLÈLE se dit comme nom féminin, en termes de Fortification, d'une Tranchée bordée d'un parapet avec banquette, et tracée parallèlement au côté de la place qu'on assiège. *Première, seconde, troisième parallèle. Commencer, faire, former, tirer une parallèle. Continuer une parallèle. Les parallèles se communiquent par des chemins couverts.*

PARALLÈLE se dit, comme nom masculin, des Cercles de la sphère terrestre parallèles à l'équateur, tirés par tous les degrés du méridien terrestre. *Tous les lieux qui sont sur le même parallèle ont la même latitude, ont la même longueur de jours et de nuits.*

Il se dit encore, comme nom masculin, du Rapprochement, de la comparaison suivie qu'on fait entre deux personnes, deux choses, pour signaler leurs rapports et leurs différences. *Établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Je ne veux point entrer*

en parallèle, je ne veux point qu'on me mette en parallèle avec cet homme-là. Adjectivement, *Plutarque a écrit les Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome.*

PARALLÈLEMENT

adv.
D'une manière parallèle. *Ces murs sont construits parallèlement, parallèlement les uns aux autres.* Fig., *Nous avons travaillé parallèlement à la même oeuvre.*

PARALLÉLIPIPÈDE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont parallèles entre eux.

Parallélipipède rectangle, Celui qui a pour base un rectangle. *Parallélipipède droit,* Celui dont les faces sont perpendiculaires au plan de la base.

PARALLÉLISME

n. m.
État de ce qui est parallèle. *Il y a un défaut de parallélisme voulu entre les colonnes du Parthénon.*

Fig., *Le parallélisme de deux faits, de deux doctrines.*

En termes d'Astronomie, *Le parallélisme de l'axe de la terre,* La propriété que l'axe de la terre a de rester sensiblement parallèle à lui- même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du soleil.

PARALLÉLOGRAMME

n. m.
T. de Géométrie
. Quadrilatère dont les côtés opposés sont égaux et parallèles.

PARALOGISME

n. m.
T. didactique
. Raisonnement qui porte à faux. *Il croyait avoir trouvé une démonstration, mais ce n'est qu'un paralogisme, un pur paralogisme.*

PARALYSER

v. tr.
Frapper de paralysie. *Cet accident lui a paralysé le bras. Il a survécu à cette attaque, mais il est resté paralysé.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Rendre nul, frapper d'inertie, neutraliser. *La frayeur paralysait toutes ses facultés. Mes efforts ont été paralysés par sa mauvaise volonté. Une résistance inattendue paralysa l'action du gouvernement.*

PARALYSIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie qui consiste dans une privation ou dans une diminution considérable de la sensibilité et du mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Une attaque de paralysie. Paralysie générale. Paralysie infantile.*

PARALYTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Elle est paralytique d'un bras. Il est resté paralytique.* Substantivement, *Un paralytique. Une paralytique. Le paralytique de l'Évangile. Le quartier des paralytiques dans un hôpital.*

PARAMÈTRE

n. m.
T. de Géométrie
. Il désigne, en général, Une ou plusieurs constantes qui fixent la position d'une figure géométrique. Il a différentes acceptions selon les courbes auxquelles on l'applique. *Le paramètre d'une parabole est égal à quatre fois la distance du foyer de la parabole au sommet. Le paramètre d'une ellipse est la troisième proportionnelle au grand axe et au petit.*

PARANGON

n. m.
Modèle. *Parangon de vertu, de beauté, de chevalerie.* Il ne s'emploie guère qu'ironiquement.

En termes d'Imprimerie, il désigne Deux caractères dont l'un est de vingt et un points et l'autre de dix-huit. *Gros parangon. Petit parangon.* Il est vieux.

En termes de Joaillerie, il désigne une Pierre sans défaut. *Ce diamant est un parangon.* Par apposition, *Un diamant parangon, un rubis parangon, une perle parangon.*

PARANGONNAGE

n. m.
T. d'Imprimerie
. Action de parangonner. *Faire un parangonnage.*

PARANGONNER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Aligner ensemble des caractères de différents corps.

PARANYMPHE

n. m.
T. d'Antiquité
. Il désignait le Jeune homme ou la jeune fille qui conduisait le marié ou la mariée à la maison nuptiale.

Il s'est dit, dans l'ancienne Université de Paris, de Celui qui conduisait à la chancellerie les candidats désignés pour la licence, et qui ensuite complimentait les élus. Par extension, ce mot s'est dit du Discours de félicitation prononcé en cette circonstance.

PARAPET

n. m.
Massif de terre ou de maçonnerie qui surmonte un rempart ou une tranchée et qui les protège contre le feu de l'ennemi.

Il se dit aussi d'un Mur à hauteur d'appui, élevé sur le bord d'une terrasse, sur les côtés d'un pont, le long d'un quai, etc., pour servir de garde-fou. *Une balustrade qui tient lieu de parapet.*

PARAPHE

n. m.
Marque faite d'un ou plusieurs traits de plume, qu'on appose ordinairement après sa signature, et qui, en certains cas, se met pour la signature même. *Il a signé son nom avec un paraphe. Mettre son paraphe pour approuver une addition, une rature.* On écrit aussi *Parafe*.

PARAPHER

v. tr.
Signer d'un paraphe. *Il a paraphé toutes les pages de cette pièce. Quand il y a un renvoi dans un acte, il faut parapher le renvoi.* On écrit aussi *Parafer*.

PARAPHERNAL, ALE

adj.
T. de Jurisprudence
. Il s'emploie surtout au pluriel et dans cette locution, *Biens paraphernaux*, Les biens de la femme qui n'ont pas été constitués en dot et dont elle conserve l'administration et la jouissance. On dit aussi au singulier *Un bien paraphernal, une propriété paraphernale.* Substantivement, *Le paraphernal. Les paraphernaux.*

PARAPHRASE

n. f.
Développement explicatif d'un texte. *Paraphrase du Cantique des Cantiques. La paraphrase chaldaïque. Il y a plusieurs paraphrases sur les Psaumes. Sa traduction n'est qu'une lourde paraphrase.*

Il se dit encore, familièrement, des Discours, des écrits verbeux et diffus. *Il pouvait dire la chose en deux mots, il nous a fait une longue paraphrase fort ennuyeuse.*

PARAPHRASER

v. tr.
Développer par paraphrase. *Ceux qui ont paraphrasé le Pentateuque. On a paraphrasé les Institutes de Justinien.*

Il signifie aussi Étendre, amplifier. *Vous ne rapportez pas le discours tel qu'il a été prononcé : vous le paraphrasez.* Absolument, *Ce n'est pas là traduire, c'est paraphraser. Dites la chose comme elle est, sans paraphraser.*

PARAPHRASTE

n. m.
Auteur de paraphrases. *Les paraphrastes chaldaïques.*

PARAPLÉGIE

n. f.
T. de Médecine
. Paralysie des deux membres supérieurs ou des quatre membres, accompagnée parfois d'une paralysie des muscles abdominaux et du diaphragme.

PARAPLÉGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint de paraplégie. Substantivement, *Un paraplégique*.

PARAPLUIE

n. m.
Abri d'étoffe légère monté sur des baleines, remplacées aujourd'hui par des tiges de métal flexible, et qu'on déploie pour se préserver de la pluie. *Parapluie de soie, de coton. Le manche, les baleines d'un parapluie. Ouvrir, fermer son parapluie.*

PARASANGE

n. f.
T. d'Antiquité
. Mesure itinéraire chez les anciens Perses. *La parasange répond à environ cinq mille mètres*.

PARASÉLÈNE

(SÉ se prononce CÉ.)n. f.
Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITAIRE

adj. des deux genres
. T. de Biologie
. Qui a rapport aux parasites. *Maladies parasitaires. Infection parasitaire*.

PARASITE

n. m.
T. d'Antiquité

. Il se disait de Celui qui faisait métier de s'asseoir à la table d'un riche et de le divertir pendant le repas. *Les poètes latins ont souvent mis en scène des parasites.*

Il désigne simplement aujourd'hui Celui qui cherche à se nourrir, à vivre aux dépens d'autrui. *Cet homme n'est qu'un vulgaire parasite. Être entouré de parasites. Faire métier de parasite.*

Adjectivement, *Plantes parasites*, Celles qui se développent sur d'autres plantes, en se nourrissant de leur substance. *Insectes parasites*, Certains insectes qui vivent sur d'autres animaux aux dépens de leur substance. Substantivement, *Les vers intestinaux sont des parasites.*

Fig., *Mots, expressions, ornements parasites,* Mots, expressions, ornements superflus, ou qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornements parasites*.

En termes de Physique, *Bruits parasites*, Perturbations qui troublent la réception des signaux et des sons dans la télégraphie sans fil.

PARASITISME

n. m.
Habitude de vivre en parasite, aux dépens d'autrui.

En termes de Médecine et d'Histoire naturelle, il désigne la Condition d'un corps organisé qui vit sur un autre corps organisé, qu'il en tire ou non sa nourriture.

PARASITOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'Histoire naturelle qui étudie les parasites animaux et végétaux.

PARASOL

(S se prononce ç.)n. m.
Abri portatif, analogue au parapluie, qu'on étend au-dessus de sa tête pour se garantir du soleil. Il s'emploie surtout dans les pays chauds et dans certains pays exotiques, où le parasol est souvent un insigne d'autorité. *Ouvrir, fermer son parasol. Déployer un parasol.*

Il se dit aussi d'un Abri de même forme, dont on se sert sur les plages.

Plante en parasol, Plante ombellifère.

PARATONNERRE

n. m.
Tige métallique ou système de tiges que l'on fait communiquer par une chaîne avec la terre humide ou avec l'eau et qui est dressée sur un édifice publie pour le préserver des effets de la foudre, soit en neutralisant l'électricité des nuages, soit en attirant l'électricité de la foudre et en la conduisant dans le sol.

PARÂTRE

n. m.
Beau-père. Il s'emploie aussi dans le sens de Mauvais père. Dans les deux sens il est peu usité.

PARATYPHOÏDE

n. f.
T. de Médecine
. Il désigne une Maladie qui, par quelques-uns de ses symptômes, ressemble à la fièvre typhoïde et qui en diffère par son microbe.

PARAVENT

n. m.
Sorte de meuble fait de plusieurs panneaux qui s'étendent et, en général, se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert pour se garantir de l'air. *Paravent à quatre feuilles, à six feuilles. Châssis de paravent. Paravent chinois. Paravent d'étoffe, de tapisserie, de papier.*

Fig., *Se servir de quelqu'un comme paravent*, S'abriter derrière l'autorité ou l'influence de quelqu'un. Il signifie aussi S'arranger pour faire tomber sur un autre les reproches, les ennuis qu'on devrait supporter soi-même.

PARBLEU

Interjection
. Sorte de juron, qui est une altération de *Par Dieu*, admis dans la conversation et devenu d'usage courant.

PARC

n. m.
Grande étendue de terrain, entièrement clos, comprenant des bois, des prairies et parfois des pièces d'eau, et entretenu pour l'agrément. *Clore un parc. Un parc de cinq cents hectares. Un parc dessiné par Le Nôtre. Parc à la française. Parc anglais. Le parc de Versailles. Parc municipal.*

PARC se dit également d'un Pâtis entouré de fossés ou de haies, où l'on met les boeufs pour les engraisser. *Mettre les boeufs au parc. C'est un parc assez grand pour engraisser deux cents boeufs.*

Il désigne aussi une Clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs.

PARC, en termes de Chasse, désigne une Enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

Il se dit, par analogie, en termes de Pêche, de Diverses clôtures que l'on fait pour prendre ou pour conserver du poisson; et, plus particulièrement, d'un Lieu préparé pour y mettre des huîtres, des moules qu'on y laisse se développer. *Parc aux huîtres. Parc à moules.*

PARC, en termes militaires, désigne un Endroit où l'on entrepose du matériel d'artillerie, d'aérostation ou d'aviation. *Parc d'artillerie. Parc aérostatique.*

Il se dit, par extension, de la Réunion des voitures qui transportent à la suite d'une armée le matériel de l'artillerie, du génie, de l'administration.

Parc national, Grande étendue de terrain réservée, dans un pays, pour la sauvegarde des curiosités naturelles.

PARCAGE

n. m.
Action de parquer des moutons dans les champs. On dit aussi *Le parcage des huîtres.*

PARCE QUE

Locution conjonctive qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit, le motif de ce qu'on a fait, la cause d'un événement. Pour la raison que, à cause que. *Je le veux parce que cela est juste. Il est tombé parce que le chemin est glissant*.

PARCELLAIRE

adj. m.
T. didactique
. Qui a rapport à des parcelles, qui est fait par parcelles. Il est surtout usité dans ces locutions : *Plan parcellaire, cadastre parcellaire,* Plan, cadastre fait par pièces de terre.

Il s'emploie aussi substantivement. *Le parcellaire d'une commune.*

PARCELLE

n. f.
Petite partie de quelque chose. *Il a avalé une parcelle d'os. Payer une somme par parcelles.*

En termes de Cadastre, il se dit de Chaque petite portion de terre, séparée des terres voisines et appartenant à un propriétaire différent.

PARCHEMIN

n. m.
Peau de brebis ou de mouton préparée pour l'écriture, la peinture, la reliure, etc. *Feuille de parchemin. Contrat sur parchemin. Livre relié en parchemin.*

Parchemin vierge, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

Par extension, *Parchemin végétal,* Papier non collé traité par l'acide sulfurique. Par apposition, *Papier parchemin.*

Fig. et pop., *Un visage de parchemin,* Un visage couvert d'une peau sèche et jaune.

PARCHEMIN se dit encore, figurément et familièrement, surtout au pluriel, des Titres de noblesse, des diplômes universitaires, etc. *Il est fier de ses parchemins.*

PARCHEMINÉ, ÉE

adj.
Qui est de la consistance, de la couleur, qui a l'apparence du parchemin. *Papier parcheminé. Une figure parcheminée.*

PARCHEMINER

v. tr.
T. d'Arts
. Donner l'apparence du parchemin.

PARCHEMINERIE

n. f.
Lieu où l'on prépare le parchemin.

Il se dit aussi de l'Art de préparer le parchemin et du commerce qui s'en fait.

PARCHEMINIER

n. m.
Celui qui prépare le parchemin et qui le vend.

PARCIMONIE

n. f.
Épargne minutieuse, qui porte sur les petites choses. *Une ridicule parcimonie. Il est d'une parcimonie voisine de l'avarice.*

PARCIMONIEUSEMENT

adv.
D'une manière parcimonieuse.

PARCIMONIEUX, EUSE

adj.
Qui a de la parcimonie. *Il est parcimonieux à l'excès.*

PARCOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.) v. tr.
Traverser un espace en divers sens. *Il a parcouru toute la région. J'ai parcouru toute la ville pour le trouver.*

Il signifie par extension Traverser un espace jusqu'à un but déterminé. *Ce cheval a parcouru le champ de courses en cinq minutes. Le soleil parcourt tout le zodiaque en un an.*

Fig., *Parcourir des yeux,* ou simplement *Parcourir,* Passer légèrement la vue sur quelque chose, examiner rapidement. *J'ai parcouru des yeux tout l'appartement. Il a parcouru des yeux l'assemblée. J'ai parcouru ce livre en un quart d'heure.* On dit dans le même sens : *De cette hauteur, la vue, l'oeil parcourt tout l'horizon, parcourt une vaste étendue, etc.*

PARCOURS

n. m.
Chemin, trajet que fait une personne ou que l'on fait faire à une chose.

Il se dit spécialement du Trajet déterminé que fait une voiture publique, de celui que fait un cheval dans une course.

PARDESSUS

n. m.
Vêtement qu'on met sur les autres pour se garantir du froid ou de l'humidité. *Pardessus d'hiver. Pardessus d'été.*

PARDI

Interjection
. Juron familier qui a souvent le sens de Bien sûr, naturellement. *Pardi! C'est lui qui a fait ce mauvais coup.* On dit encore *Pardienne, Pardine.*

PARDIEU

Interjection
. Juron familier employé pour renforcer une affirmation ou une négation. *Pardieu oui! Pardieu non!*

PARDON

n. m.
Action de tenir pour non avenue une faute, une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Je vous demande pardon de ma faute. Je vous accorde votre pardon. Le pardon des injures est commandé par l'Évangile. Digne, indigne de pardon. J'ai toujours de nouveaux pardons à vous demander. Vous m'avez déjà accordé bien des pardons.*

Je vous demande pardon, Formule de civilité dont on se sert dans le langage familier, lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, ou qu'on est d'un avis différent du sien, ou qu'on lui cause quelque dérangement. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je suis d'un autre avis que vous. Je vous demande pardon de venir vous voir si matin.* On dit quelquefois simplement et absolument : *Je vous demande pardon,* Je suis d'un autre avis que vous. On dit aussi simplement et par abréviation : *Pardon. Mille pardons.*

Lettres de pardon, Lettres que le prince accordait en petite chancellerie, pour remettre la peine de certains délits moins graves que ceux pour lesquels les lettres de grâce étaient nécessaires.

PARDONS, au pluriel, se dit des Indulgences que l'Église catholique accorde aux fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pèlerinage beaucoup de pardons et peu de vertus.*

PARDON s'emploie aussi pour désigner un Pèlerinage en Bretagne. *Le pardon de Sainte-Anne d'Auray.*

Le Grand Pardon se dit quelquefois des Grands jubilés. Il désigne encore une Importante cérémonie de la religion israélite.

PARDONNABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que des Choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge. Erreur pardonnable. Cet enfant n'a pas su ce qu'il faisait, il est bien pardonnable.*

PARDONNER

v. tr.
Accorder le pardon d'une faute commise, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue. En ce sens il a toujours le nom de la chose pour complément direct et le nom de la personne pour complément indirect avec la préposition *à. Pardonner les offenses. Pardonner à quelqu'un.* JÉSUS-CHRIST *dit à Marie-Madeleine : Tes péchés te sont pardonnés. Je lui pardonne de bon coeur tout le mal qu'il m'a fait. Je lui pardonne de m'avoir offensé. Je vous pardonne pour cette fois, mais n'y revenez plus.*

Prov., *Faute avouée est à demi pardonnée.*

Il signifie aussi, intransitivement, Faire grâce. *Le roi lui pardonna. Cet écolier avait mérité une punition, son maître lui a pardonné.*

Dieu me pardonne, Façon de parler qui s'emploie dans le discours familier, comme une espèce d'excuse et d'adoucissement. *À l'entendre parler, je croirais, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'esprit.*

PARDONNER signifie encore Excuser, supporter, tolérer. *C'est une insolence qui ne peut se pardonner. Pardonnez mes craintes, mes soupçons, mon oubli. Je ne me pardonnerai jamais la faute que j'ai commise, la sottise que j'ai faite. Je ne me pardonne pas de m'être fié à ce malhonnête homme. Dans l'amitié, dans le commerce de la vie, il faut se pardonner mutuellement beaucoup de choses.*

Il signifie aussi Voir sans chagrin, sans dépit, sans jalousie. *On lui pardonne ses succès à cause de sa modestie. Cette femme a bien de la peine à pardonner aux autres leur beauté. Il ne lui pardonne pas son mérite. Il ne sait pas se faire pardonner sa supériorité.*

Il régit quelquefois les choses avec la préposition *à*, comme si elles étaient personnifiées. *Pardonnez à ma franchise, à mon amitié les reproches que je vous fais. Je pardonne cela à l'état où vous êtes.*

Il s'emploie souvent comme un terme de civilité. *Pardonnez-moi*, ou simplement *Pardonnez si je vous contredis. Pardonnez-moi la liberté que je prends. Vous me pardonnerez de vous dire que l'affaire ne se passa pas de la sorte.* Dans cette acception, on dit quelquefois simplement,

et sans rien ajouter, *Pardonnez- moi, vous me pardonnerez,* pour exprimer avec politesse qu'On n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit.

Il signifie encore Excepter, épargner. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *ne* et avec la préposition *à. La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose.* Absolument, *Cette maladie ne pardonne point,* On y succombe tôt ou tard.

Le participe passé s'applique parfois aux Personnes. *Il se retira pardonné. Vous êtes tout pardonné.*

PARE

Préfixe
tiré du verbe *parer* au sens d'Éviter et qui, combiné avec un autre mot, sert à désigner des Appareils, des dispositifs, des objets permettant d'éviter certains inconvénients, certains accidents. Parmi les mots ainsi formés et qui sont tous des noms masculins, les plus usités sont :

Pare-boue, Dispositif adapté aux roues des voitures pour les empêcher de projeter de la boue.

Pare-brise, Glace placée devant le siège du conducteur d'une automobile pour lui épargner d'être incommodé par le vent.

Pare-chocs, Lames de ressort placées à l'avant ou à l'arrière des automobiles pour amortir les chocs et éviter qu'ils ne détériorent la carrosserie.

Pare-clous, Bande de caoutchouc placée dans les pneumatiques, entre l'enveloppe et la chambre à air, pour empêcher que celle-ci ne soit crevée par des clous.

Pare-éclats, terme de Fortification, Sorte de parapet de terre destiné dans une tranchée à limiter l'effet des éclats d'obus.

Pare-étincelles, Écran placé devant une cheminée pour empêcher les étincelles de tomber sur le parquet ou sur le tapis.

Pare-feu, Tranchée pratiquée dans une forêt pour empêcher la propagation du feu.

PARÉGORIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se disait autrefois des Remèdes qui calment les douleurs. Il n'est plus employé que dans l'expression *Élixir parégorique,* Teinture d'opium camphré.

PAREIL, EILLE

adj.
Qui est égal, semblable, en parlant de Deux personnes ou de deux choses. *Je voudrais une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses-là ne sont pas pareilles. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Que feriez-vous en pareil cas? Voici ce qu'on fit en pareille occasion. À pareil jour, à pareille heure, telle chose m'est arrivée.* Substantivement, *C'est un homme qui n'a pas son pareil. Elle n'a pas sa pareille pour les soins du ménage.*

Sans pareil, Qui est excellent, supérieur dans son genre. *C'est un homme d'un sang-froid sans pareil. Il est d'une valeur, d'une probité sans pareille. Ce remède, ce spécifique est sans pareil.*

PAREIL signifie aussi Tel, de cette nature, de cette espèce. *Comment avoir commis une pareille faute? Comment pouvez-vous fréquenter de pareilles gens? Pareil exemple n'est pas bon à suivre. De pareils amis sont précieux.*

PAREILS, nom masculin pluriel, précédé des adjectifs possessifs *Mes, tes, ses, nos, etc.*, désigne les Gens de l'état, de la naissance, du caractère de la personne dont il s'agit. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils.*

On dit aussi substantivement *La pareille,* Le même traitement qu'on a reçu de quelqu'un ou qu'on a fait subir à quelqu'un. *Je vous rendrai la pareille. Attendez-vous à la pareille.*

PAREILLEMENT

adv.
D'une manière pareille. *Vous m'avez traité avec bonté, je vous traiterai pareillement.*

Il signifie plus ordinairement Aussi. *Vous le désirez, et moi pareillement.* À une personne qui vous dit : *Portez-vous bien; soyez heureux, etc.;* on répond quelquefois : *Et vous pareillement.*

PAREMENT

n. m.
Ce qui pare, ce qui orne. Il se dit des Étoffes dont on pare le devant d'un autel. *Un parement de velours, en broderie.*

Il se dit aussi de Certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portaient autrefois sur les manches de leurs habits et les femmes sur le devant de leurs robes, et que les militaires portent encore sur les manches de leurs uniformes. *L'uniforme de ce régiment a des revers et des parements bleus, rouges, violets.*

Il se dit aussi des Revers qui se trouvent sur les vêtements, notamment aux extrémités des manches. *Les parements de ce manteau sont usés, il faut en faire mettre de nouveaux, de neufs.*

PAREMENT, en termes d'Arts, désigne la Surface apparente d'un ouvrage. *Le parement de plâtre, de pierre d'un mur. Le parement d'un revêtement de marbre, de menuiserie. Mettre une pierre en parement. Un ouvrage est à deux parements quand il est fait pour être vu des deux côtés. Porte à deux parements.*

Le parement d'une pierre, Le côté d'une pierre qui doit paraître en dehors du mur. *Parement brut, taillé, poli. Pierre à deux parements.*

PAREMENT, en termes d'Arts, désigne encore les Gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME

n. m.
T. de Médecine et d'Anatomie
. Nom donné par les anciens anatomistes au tissu spongieux constitutif de certains viscères, tels que le foie, le rein, etc.

Il se dit aussi, en termes de Botanique, du Tissu tendre et spongieux des feuilles, des tiges et des fruits.

PARÉNÈSE

n. f.
T. didactique
. Discours moral, exhortation à la vertu. Il est peu usité.

PARÉNÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. *On divise les discours de religion en dogmatiques, parénétiques, ascétiques et mystiques.* Il est peu usité.

PARENT, ENTE

n.
Il se dit au pluriel de Ceux auxquels on doit la vie, du père et de la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parents. Un enfant doit obéir à ses parents.*

Les beaux-parents, Le père et la mère du mari, de la femme.

Les grands-parents, Le grand-père et la grand-mère.

Nos premiers parents, Adam et Ève.

PARENTS se dit aussi de Ceux de qui on descend. *Il est né de parents illustres.*

PARENT se dit aussi de Celui, de celle qui est de la même famille que quelqu'un par le sang. *Il n'a point de parents. Parent paternel, maternel. Parents au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parents. De quel côté êtes-vous parents? Il est mon parent du côté de ma mère. Ils sont parents, proches parents. Ils sont parents éloignés. Le mariage entre parents à certains degrés est prohibé.*

Il se dit, par extension, de Ceux qui sont simplement alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.*

Prov., *Nous sommes tous parents en Adam*.

PARENTAGE

n. m.
Ensemble des parents. *Tout le parentage s'émut. Assembler tout le parentage*. Il est vieux.

PARENTÉ

n. f.
Consanguinité. *Il y a parenté entre eux. Il n'y a entre eux qu'une parenté fort éloignée. Degré de parenté.*

Par analogie, *Parenté spirituelle*, Entre parrain ou marraine et filleul.

Il est aussi collectif et désigne Tous les parents et alliés d'une même personne. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut réunir la parenté.*

PARENTHÈSE

n. f.
Phrase accessoire formant un sens distinct et séparé de celui de la phrase où elle est insérée. *Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Cela soit dit par parenthèse.*

Il se dit aussi des Signes dont on se sert dans l'écriture et dans l'imprimerie pour enfermer les mots d'une parenthèse et qui sont ainsi figurés ( ). *Mettre une phrase entre deux parenthèses, entre parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.*

Fig. et pop., *Avoir les jambes en parenthèse*, Avoir les jambes arquées.

PAR PARENTHÈSE, ENTRE PARENTHÈSES, Locutions adverbiales dont on se sert lorsque, dans la conversation, on interrompt le discours pour dire quelque chose qui n'y a pas

un rapport direct. *Par parenthèse, j'ajouterai telle chose. Entre parenthèses, je tiens à signaler que...*

PARER

v. tr.
Orner, embellir. *Parer une église, un autel, une maison, une chambre. Parer un enfant. Chez les anciens on parait la victime avant de l'immoler. Cette femme aime à se parer. Au printemps, la terre se pare de mille couleurs.*

Elle est parée comme une épousée, comme une châsse, comme un autel, se dit d'une Femme qui est excessivement parée.

Fig., *Se parer des plumes du paon,* S'approprier ce qui appartient à un autre pour en tirer vanité.

SE PARER signifie aussi Faire parade. *Se parer des vertus qu'on n'a pas. Les stoïciens se paraient d'une impassibilité fastueuse. Il se pare d'un vain titre. C'est en vain qu'il se pare de sa noblesse, ses actions la démentent.*

Il signifie aussi Préparer, apprêter certaines choses de manière à leur donner meilleure apparence, à les rendre plus belles, plus commodes, plus propres au service. *Parer sa marchandise. Parer des étoffes en les lustrant, ou en les mettant en presse. Parer un cuir, une peau.*

Parer la viande, En ôter les peaux, la graisse. *Côtelette parée*.

Parer le pied d'un cheval, Ôter de la corne du pied d'un cheval pour le ferrer.

Parer du cidre, du poiré, Le faire fermenter pour lui ôter le goût douceâtre qu'il a naturellement.

En termes de Marine, *Parer un câble, une ancre*, Préparer un câble, une ancre. *Pare à virer, à mouiller,* Commandement de disposer tout pour virer, pour mouiller l'ancre.

PARER

v. tr.
Éviter, détourner. *Parer un coup.*

Par analogie, en termes de Jeu de Paume et de Tennis, *Parer la balle*.

Absolument, en termes d'Escrime, *Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Il n'a fait que parer*.

Fig., *Parer un coup*, Se défendre d'un mauvais office, d'une manoeuvre hostile, d'une demande importune. *Il a eu vent de la manoeuvre et très habilement paré le coup.*

Il signifie quelquefois, intransitivement, avec la préposition *à*, Se prémunir contre ce qui peut arriver. *Il n'a fait que parer aux coups. On ne saurait parer à tout. Il faut parer à cet inconvénient. Parer au plus pressé.*

En termes de Marine, *Parer un cap*, Prendre ses dispositions pour l'éviter.

PARER

v. tr.
T. de Manège
. Retenir un cheval.

Il signifie, intransitivement, S'arrêter. *Ce cheval pare sur les hanches.*

PARESSE

n. f.
Disposition habituelle à ne pas travailler, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Paresse incorrigible. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. La paresse est un des sept péchés capitaux.*

PARESSE se dit familièrement, dans une acception moins stricte, d'une Certaine faiblesse de tempérament qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'effort. *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Le théâtre est à ma porte; si je n'y vais pas, c'est la paresse qui m'en empêche*.

Paresse d'esprit, Certaine lenteur, certaine nonchalance d'esprit, qui empêche de concevoir promptement ou de s'appliquer avec force, avec persévérance.

PARESSE se prend quelquefois dans une acception favorable et signifie Amour du repos, du loisir, tranquillité du corps et de l'esprit. *Paresse aimable. Une douce paresse. Ce poète a chanté la paresse.*

PARESSER

v. intr.
Faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. *J'ai paressé toute la matinée dans mon lit. Aimer à paresser*. Il est familier.

PARESSEUSEMENT

adv.
D'une manière paresseuse.

PARESSEUX, EUSE

adj.
Qui est naturellement enclin à éviter l'action, le travail, l'effort, à ne pas se donner de peine. *Un enfant paresseux. Un ouvrier paresseux. Il est si paresseux, qu'il néglige toutes ses affaires. Il est paresseux pour écrire. Un écolier paresseux. Il a l'esprit paresseux. Ce cheval est paresseux.* Substantivement, *C'est un paresseux, une paresseuse.*

Prov., *Être paresseux comme une couleuvre*, Être très paresseux.

Il s'emploie aussi pour désigner une Disposition accidentelle, particulière. *Vous, d'ordinaire si actif, vous êtes aujourd'hui bien paresseux*.

Par extension, en termes de Médecine, *Estomac, intestin paresseux,* Estomac, intestin qui fait lentement ses fonctions.

PARESSEUX est aussi un nom masculin et désigne, en termes d'Histoire naturelle, un Édenté tardigrade qui marche et se meut avec une extrême lenteur.

PARESSEUSE désigne, comme nom féminin, une Chenille des rosiers qui se meut très lentement.

PAREUR, EUSE

n.
Ouvrier, ouvrière qui donne le dernier apprêt à un ouvrage, qui le finit. Par apposition, *Mégissier pareur.*

PARFAIRE

v. tr.
Achever, compléter quelque chose en sorte qu'il n'y manque rien. *Parfaire un ouvrage.*

En termes de Finance, *Parfaire un paiement, parfaire une somme*, Ajouter à un paiement, à une somme ce qui y manquait.

En termes de Jurisprudence, *Parfaire le juste prix*, Réparer la lésion, le dommage qu'a éprouvé le vendeur d'un immeuble.

Fait et parfait, Entièrement terminé. *Cela est fait et parfait. Il a été ordonné que son procès lui serait fait et parfait, jusqu'à jugement définitif inclusivement.*

PARFAIT, AITE

adj.
Qui réunit toutes les qualités, sans nul mélange de défauts. *Dieu seul est parfait. Nul homme n'est parfait. Il n'y a rien de parfait sur la terre.*

Il signifie aussi Qui n'a que des qualités, qui est accompli dans son genre. *C'est un homme parfait. Une statue d'une beauté parfaite. Une vertu, une bonté, une grâce parfaite. Il règne entre ces deux personnes un accord parfait*. En mauvaise part : *Un parfait imbécile. Un parfait coquin.*

Il signifie aussi Qui est complet, total. *Dans cette chambre noire, l'obscurité n'est pas parfaite. Une solitude parfaite. Un repos parfait. Sa guérison n'est pas parfaite.*

Parfait amour, Amour pur et complet. *Filer le parfait amour.* Il ne se dit qu'avec une nuance d'ironie et familièrement.

En termes de Musique, *Accord parfait,* L'accord fondamental, qui ne se compose que d'intervalles consonants, c'est-à-dire d'une tierce, d'une quinte et de la réplique du premier son à l'octave aiguë. *Consonance parfaite,* Intervalle consonant, comme la quinte et l'octave. *Cadence parfaite,* Celle qui porte la note sensible et qui tombe de la dominante sur la tonique.

En termes d'Arithmétique, *Nombre parfait,* Celui qui est égal à la somme de ses diviseurs. *Le nombre six est un nombre parfait.*

En termes de Géométrie, *Carré parfait,* Carré dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux.

PARFAIT s'emploie comme nom masculin et désigne, en termes de Grammaire grecque et latine, un Temps de l'indicatif ou du subjonctif qui marque une Action passée, par rapport au moment où l'on parle.

Il désigne, en termes de Cuisine, une Crème glacée, en forme de pain de sucre.

PLUS-QUE-PARFAIT. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PARFAITEMENT

adv.
D'une manière parfaite. *Il joue parfaitement du violon. Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement bien de son devoir.*

Il signifie quelquefois D'une manière complète, totale. *Il est parfaitement ridicule. Il est parfaitement guéri.*

Il s'emploie comme réponse affirmative, au sens de Oui. *Approuvez-vous ce projet? Parfaitement.*

PARFILAGE

n. m.
Action de parfiler ou Résultat de cette action. *La mode du parfilage a fait fureur au dix-huitième siècle. Le parfilage de cette étoffe sera long. Faites un paquet de ce parfilage.*

PARFILER

v. tr.
Défaire fil à fil. *Parfiler un tissu, un galon, un ruban.*

Il s'emploie aussi absolument. *Cette femme passait son temps à parfiler*.

PARFOIS

adv. de temps et de nombre
. Quelquefois. *On se repent parfois de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive parfois que...*

PARFONDRE

v. tr.
T. de Peinture en émail
. Incorporer les couleurs à la plaque de verre ou d'émail et les faire fondre également. *Un émail bien parfondu.*

PARFUM

(On prononce *Parfun.*)n. m.
Odeur aromatique, agréable, plus ou moins forte, plus ou moins subtile et suave, qui s'exhale d'une substance quelconque et particulièrement des fleurs. *Respirer un parfum. Un parfum qui flotte dans l'air. Ces fleurs exhalent un parfum délicieux. Le parfum de ces fleurs entête. Un parfum subtil. Un parfum violent. Le parfum de l'encens.*

Fig., *Le parfum de la louange, des louanges*, Le plaisir qu'on a de s'entendre louer. On dit aussi figurément : *Le parfum de la prière s'élève jusqu'à Dieu, est agréable à Dieu.*

Fig., *Il y a dans ce livre un parfum d'antiquité*, On sent, à la lecture de ce livre, que l'auteur s'est pénétré du génie des auteurs anciens.

PARFUM se dit aussi de Produits industriels extraits de certaines fleurs ou obtenus par des procédés chimiques, et dont il s'exhale une odeur agréable. *L'essence de rose est un délicieux parfum. Parfums simples, composés, solides, liquides. Aimer les parfums. Avoir horreur des parfums*.

PARFUMER

v. tr.
Imprégner de l'odeur d'un parfum. *Ce bouquet de fleurs parfume la pièce. Parfumer quelqu'un avec un vaporisateur. Il aime à se parfumer. Parfumer des gants, du linge, des habits*.

PARFUMERIE

n. f.
Industrie des parfums.

Il se dit aussi de Magasins où l'on vend, non seulement des parfums, mais tout ce qui est nécessaire à la toilette (crèmes, savons, peignes, etc.).

Il désigne encore les Produits vendus dans ces magasins. *Acheter de la parfumerie.*

PARFUMEUR

n. m.
Celui qui fabrique des parfums.

Il se dit aussi de Celui qui tient une parfumerie. Dans cette acception, il a un féminin : PARFUMEUSE.

PARHÉLIE

n. m.
Image du soleil réfléchi sur une partie du halo. *On vit, ce jour-là, deux parhélies. Les parhélies sont fréquents dans les régions polaires*.

PARI

n. m.
Promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes, qui soutiennent des choses contraires, s'engagent à payer une certaine somme à celui qui se trouvera avoir raison. *Pari hasardeux. J'en fais le pari. Gagner, perdre un pari. Proposer, accepter un pari.*

Tenir le pari, L'accepter, parier contre la personne qui le propose. *Beaucoup de personnes parièrent; il tint tous les paris.*

Le pari est ouvert, les paris sont ouverts, Tout le monde est reçu à parier. Il se dit figurément d'une Affaire incertaine, sur laquelle il y a des opinions contraires et qui doit bientôt se décider. *Réussira-t-il par ce moyen? Les paris sont ouverts.*

Il se dit particulièrement, au Jeu, de la Somme, indépendante de l'enjeu ordinaire, que des personnes parient entre elles et dont le sort est décidé par celui de la partie.

En termes de Courses, *Pari mutuel,* Pari, autorisé par la loi, où ceux qui ont mis un enjeu sur le cheval gagnant se partagent les enjeux mis sur les autres chevaux. *Pari à la cote,* Pari effectué entre les joueurs et les bookmakers.

PARIA

n. m.
Homme de la dernière caste dans l'Inde. *La caste des parias est réputée infâme par toutes les autres.*

Fig., *C'est un paria,* C'est un homme exclu de la société et que personne ne veut voir. *Traiter quelqu'un en paria*.

PARIADE

n. f.
T. de Chasse
. État des perdrix, lorsqu'elles cessent d'aller par compagnies, pour s'apparier; par extension, Saison où les perdrix s'apparient. *La chasse est défendue pendant la pariade.*

Il se dit encore des Perdrix appariées. *Il y a cinq ou six pariades dans ce champ.*

Par extension, il se dit aussi de l'Accouplement chez certains oiseaux ou insectes.

PARIER

v. tr.
Mettre une somme dans un pari. *Ils ont parié deux cents francs.*

Il signifie, par extension, Soutenir une chose sans aucune intention de gageure. *Je parie qu'il fera cette sottise. Voulez-vous parier que j'ai raison? Je parie cent contre un que vous vous trompez. Je parie que vous n'en viendrez pas à bout. Les uns pariaient pour, les autres pariaient contre.*

En termes de Jeu, *Parier pour quelqu'un* ou simplement *Parier,* Gager que celui des joueurs qu'on désigne gagnera la partie. *Vous pariez pour monsieur, je tiens le pari, je parie contre. Pour qui pariez-vous?*

Parier à coup sûr, Parier dans des conditions telles qu'on est assuré de gagner.

PARIER signifie Engager une somme au jeu et spécialement aux courses, dans l'espérance d'un gain. *Parier sur un cheval, pour un cheval.* Absolument, *Parier aux courses. Il ne joue jamais, il ne fait que parier.*

Fam., *Il y a à parier, beaucoup à parier, gros à parier, tout à parier que...*, Il est presque certain que, il y a de fortes raisons de croire que... *Il y a à parier qu'il ne viendra pas. Du train dont nous allons, il y a gros à parier que nous n'arriverons pas avant une heure.*

PARIÉTAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Urticées, ainsi appelée parce qu'elle croît ordinairement sur les murailles.

PARIÉTAL, ALE

adj.
Qui a rapport à une paroi.

En termes de Botanique, il signifie Qui s'insère dans la paroi d'une partie voisine. *Insertion pariétale*, Insertion des étamines sur le calice. *Plantes pariétales* ou, par ellipse, *les Pariétales,* Classe de plantes dicotylédones dont le placenta se trouve sur les parois du fruit.

En termes d'Anatomie, il signifie Qui a rapport à la paroi d'une cavité. *Plèvre pariétale.* Il se dit spécialement de Deux os qui forment les côtés de la voûte du crâne. *Les deux os pariétaux, chez l'homme, couvrent la plus grande partie du cerveau.* Substantivement, *Les pariétaux.*

PARIEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui parie. *Un parieur aux courses.*

PARISIANISME

n. m.
Qualité de ce qui est parisien.

PARISIEN, IENNE

adj.
Qui a le caractère, l'air de Paris. *Esprit parisien. Vie parisienne. Un événement bien parisien*.

PARISIS

(On prononce l'S finale.)adj. des deux genres
. On le disait de la Monnaie qui se frappait à Paris et qui était plus forte d'un quart que celle qui se frappait à Tours. *Sou, denier parisis.*

PARISYLLABE

(Dans ce mot et dans le suivant, SY se prononce CI.)adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Il se dit des Mots qui ont le même nombre de syllabes.

PARISYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Il se dit des Déclinaisons qui ont au nominatif et au génitif singulier le même nombre de syllabes. *Les deux premières déclinaisons latines sont parisyllabiques.*

Il se dit encore des Noms, des adjectifs dont la déclinaison est parisyllabique.

PARITÉ

n. f.
Égalité, similitude entre des objets de même qualité, de même nature. *Il n'y a point de parité entre ces faits. Parité de mérites. Parité de titres.*

PARJURE

n. m.
Faux serment. *En signant ce traité qu'il était décidé à ne pas respecter, il a commis un parjure.*

Il signifie aussi Violation de serment. *Ne pas respecter la neutralité d'un pays est un véritable parjure*.

PARJURE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *C'est un parjure.* Adjectivement, *Un amant parjure. Vous serez déclaré parjure en agissant ainsi.*

PARJURER (SE)

v. pron.
Violer son serment. *Après tous les serments qu'il m'a faits, il n'a pas craint de se parjurer.*

Il signifie aussi Faire un faux serment en justice. *Il s'est parjuré devant le juge. Voudriez-vous vous parjurer?*

PARLANT, ANTE

adj.
Qui parle. *L'homme est la seule créature parlante*. Dans les pièces de théâtre, *Personnages parlants,* par opposition *à Personnages muets,* Ceux qui ne font que paraître et ne disent rien.

Spécialement, en termes de Cinématographie, *Film parlant,* Qui reproduit les paroles des personnages qui paraissent sur l'écran.

Machine parlante, Toute machine qui, comme le phonographe, reproduit la voix humaine.

Cet homme est très parlant, est peu parlant, Il parle volontiers, il parle rarement.

Par extension, *Des regards, des gestes parlants,* Des regards, des gestes expressifs.

PARLANT s'emploie figurément et signifie Qui est très ressemblant, très expressif. *Ce portrait est parlant. Il a une physionomie parlante.*

En termes de Blason, *Armes parlantes,* Armes dont la pièce principale rappelle le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailly, qui sont des maillets, sont des armes parlantes*.

PARLEMENT

n. m.
On appelait ainsi, du temps des premiers rois de France, une Assemblée des grands du royaume, qui était convoquée pour traiter des affaires importantes. *Ce roi tint trois parlements dans la même année.*

PARLEMENT a désigné, depuis, une Cour souveraine de justice connaissant directement des affaires qui lui étaient attribuées, et, par appel, des jugements des bailliages, sénéchaussées, duchés-pairies, et autres juridictions inférieures de son ressort. Par l'enregistrement, le parlement avait aussi des attributions politiques. *Les édits, les déclarations, les lettres patentes et autres ordonnances du roi, s'enregistraient au parlement. Le parlement a refusé d'enregistrer cet édit. Arrêt du parlement. Remontrances du parlement. Les parlements du royaume. Le premier président du parlement. Président du parlement,* c'est-à- dire *Président d'une chambre des enquêtes, des requêtes. Conseiller au parlement. Avocat au parlement. Procureur au parlement.*

L'ouverture du parlement, La première assemblée du parlement, qui se tenait après la Saint-Martin.

PARLEMENT désignait quelquefois le Ressort, l'étendue de la juridiction d'un parlement. *Le parlement de Paris s'étendait jusqu'en Saintonge. Lyon était du parlement de Paris.*

PARLEMENT, lorsqu'il s'agit de l'Angleterre, se dit collectivement des Deux chambres ou assemblées qui exercent, avec le roi, le pouvoir législatif, et qui sont formées, l'une des pairs ecclésiastiques et séculiers, l'autre des députés des comtés, des villes et des bourgs. *La chambre haute, la chambre basse du parlement. Le roi d'Angleterre a convoqué, a ajourné, a prorogé, a dissous, a cassé son parlement, le parlement. Un membre du parlement d'Angleterre.*

Il s'est dit aussi, en France, sous la monarchie constitutionnelle, des Assemblées qui partageaient la puissance législative avec le souverain.

Il se dit aujourd'hui de l'Ensemble des deux Chambres. *Un décret convoque le Parlement. La rentrée du Parlement*.

PARLEMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient au parlement. *Régime parlementaire. Gouvernement parlementaire. Usages, formes parlementaires. Éloquence parlementaire.*

Fig. et fam., *Ce langage n'est pas parlementaire,* Il blesse les convenances.

Substantivement, *Un parlementaire,* Un membre du Parlement. *Ce parlementaire a bien rempli son mandat.*

PARLEMENTAIRE s'est dit aussi en parlant de Ceux qui, pendant les divisions de l'Angleterre, et, en France, pendant les troubles de la Fronde, tenaient le parti du parlement. *L'armée parlementaire. La flotte parlementaire.* En ce sens, il s'employait aussi substantivement. *Le parti des parlementaires*.

PARLEMENTAIRE

n. m.
Il se dit d'une Personne que des belligérants envoient les uns aux autres pour porter des propositions, ou pour y répondre. *Les assiégeants envoyèrent un parlementaire aux assiégés pour les engager à capituler. Venir, se présenter en parlementaire.*

Il est aussi adjectif et signifie Qui a rapport à l'action de parlementer. *Le drapeau, le pavillon parlementaire.*

Vaisseau parlementaire ou, substantivement, *Parlementaire,* Vaisseau qu'on envoie porter un message à une flotte ou dans un port de la nation avec laquelle on est en guerre.

PARLEMENTARISME

n. m.
Système politique dans lequel le vote des lois et le contrôle du pouvoir exécutif sont confiés à une ou plusieurs assemblées issues de la nation.

Il s'emploie parfois au sens péjoratif pour désigner les Abus de ce régime.

PARLEMENTER

v. intr.
Faire et écouter des propositions pour rendre une place. *Le gouverneur de la place demanda à parlementer.*

Il signifie aussi Échanger des propositions, en parlant de Deux corps ennemis en rase campagne, quand l'un n'est plus en état de résister à l'autre.

Il s'emploie figurément, en parlant d'Affaires, et signifie Entrer en pourparlers, discuter. *Nous en viendrons à bout, il parlemente. Ils parlementèrent longuement.*

Prov. et fig., *Ville qui parlemente est à demi rendue,* Celui qui écoute les propositions qu'on lui fait pour l'amener à quelque composition est à peu près décidé à les accepter.

PARLER

v. intr.
Proférer, prononcer, articuler des mots. *L'homme est la seule créature qui ait véritablement le don de parler. Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Vous parlez si bas que je ne vous entends pas. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez, de la gorge. Parler à l'oreille de quelqu'un. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents.*

Il se dit, en ce sens, de Certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet.*

PARLER signifie aussi Exprimer sa pensée en articulant les mots d'une langue. *Parler correctement. Parler inconsidérément. Je n'en parle que par ouï-dire. Il n'en parle que par envie. Je n'ai jamais entendu parler de cette affaire. Toute la ville en parle. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler en public. Parler sur des matières difficiles. Parler en termes choisis, en termes précis. Parler avant d'avoir pensé. Parler pour ne rien dire. Parler autrement qu'on ne pense, autrement qu'on n'agit. Parler contre sa pensée. Parler contre sa conscience. Parler de confiance. Il a un besoin de parler, une démangeaison de parler*.

Parler bien, Parler avec une élocution correcte, avec élégance et pureté, et, dans le sens contraire, *Parler mal,* ou *Ne savoir pas parler.*

Parler bien, parler mal, mal parler d'une personne, En dire du bien, en dire du mal. *Il ne faut pas mal parler de son prochain. C'est une lâcheté de mal parler des absents.*

Parler juste, Raisonner et s'exprimer avec justesse.

Fam., *Parler d'or,* Parler de la manière la plus convenable dans la circonstance, ou la plus satisfaisante pour celui à qui on parle.

Parler avec passion, Dire des choses que la passion suggère.

Prov., *Parler de la pluie et du beau temps,* Discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

Fam., *Parler à bâtons rompus.* Voyez BÂTON.

Fam., *Parler en l'air,* Parler sans aucun dessein, sans attacher la moindre importance à ce qu'on dit. *Je vous parle de cela en l'air et sans aucune intention.* Il signifie aussi Parler sans fondement, sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air et sans savoir de quoi il est question.*

Parler au hasard, à la légère, Parler sans réflexion, parler de ce qu'on ne sait pas bien.

Parler légèrement, Parler sans être suffisamment informé. *À parler légèrement de quelqu'un, on peut faire bien du mal.*

Parler à tort et à travers, Parler sans discernement, sans ordre, de tous les sujets qui se présentent dans la conversation.

Fam., *Parler pour parler,* Parler sans avoir rien à dire.

Fig., *Parler comme un perroquet,* Parler sans savoir ce qu'on dit, ou Parler d'après autrui.

Fig., *Parler comme un livre*, Parler avec facilité, mais en termes trop recherchés et trop arrangés pour la conversation. Il peut aussi se prendre en bonne part et signifie alors S'exprimer heureusement sur certains sujets.

Fig. et fam., *Il en parle comme un aveugle des couleurs* se dit de Quelqu'un qui se mêle de parler de choses dont il n'a aucune connaissance.

Parler à coeur ouvert, Parler avec une entière franchise.

Parler d'abondance, Parler sans préparation, ou du moins sans réciter de mémoire.

Parler au coeur, à l'imagination, aux passions, Parler de manière à toucher le coeur, à plaire à l'imagination, à flatter, à exciter les passions.

Fig. et fam., *Parler à un mur,* Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit, des représentations qu'on leur fait, des prières qu'on leur adresse.

Fig., *Parler dans le désert,* Parler inutilement à des gens qui ne veulent pas se laisser convaincre.

Fig. et fam., *Parler à un sourd,* Parler à un homme qui est résolu à ne rien accorder, à ne rien faire de ce qu'on lui demande.

Fig. et fam., *Parler à son bonnet,* Se parler à soi-même.

Fig. et fam., *Parler à cheval à quelqu'un,* Lui parler avec hauteur et dureté.

Fig., *Parler haut, parler bien haut,* Parler avec autorité, d'une façon impérieuse. *Le ministre l'a fait venir et lui a parlé haut.* Il signifie aussi Parler avec insolence. *Ne parlez pas si haut. Je saurai bien l'empêcher de parler si haut.*

Fam., *Il en parle bien à son aise,* se dit de Quelqu'un qui donne quelque conseil difficile à pratiquer et qu'il n'est pas obligé de suivre, ou qui parle avec indifférence des misères et des douleurs qu'il n'éprouve pas. *Il parle bien à son aise du mépris des richesses, lui qui est fort riche.*

Par menace, *Je vous apprendrai à parler,* Je saurai bien vous contraindre à parler avec plus de retenue, avec plus de respect.

Fam., *Savoir ce que parler veut dire,* Saisir l'allusion, comprendre à demi-mot.

Prov., *Il y a un temps pour parler,* Il faut parler à propos.

Prov., *Trop parler nuit, trop gratter cuit,* Quand on parle trop, on s'attire souvent des ennemis.

PARLER signifie aussi Adresser la parole, avoir un entretien, converser. *Parler avec quelqu'un. Parler à quelqu'un. Moi qui vous parle. C'est à vous que je parle.*

Je n'ai pu trouver à qui parler dans cette maison, dans cette société, Je n'y ai pas vu une personne de connaissance.

Fam., *Trouver à qui parler,* Trouver de l'opposition, de la résistance, trouver des gens qui vous tiennent tête.

PARLER signifie encore S'entretenir de. *De quoi parlez-vous tous les deux? Nous parlons de vos affaires. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Parlez de moi au ministre. Je les ai laissés qui parlaient d'affaires.*

On en parle fort, il en est fort parlé dans le monde, se dit d'une Chose qui fait le sujet de l'entretien du public.

On en parle diversement se dit d'une Action, d'un événement qui est raconté de différentes manières, ou d'une chose que les uns louent et que les autres blâment.

Fam., *Il faut laisser parler le monde, il faut laisser parler les gens* ou, simplement, *Il faut laisser parler,* Il ne faut pas se mettre en peine de ce que le monde dit mal à propos. On dit dans le même sens : *Quoi que vous fassiez, les gens parleront.*

Cela ne vaut pas la peine d'en parler se dit d'une Chose qui est peu importante, ou à laquelle on veut paraître attacher peu d'importance.

Ne m'en parlez pas, Ne me mettez pas sur ce chapitre, n'agitez pas cette question. Il se dit pour indiquer une déception, un mécontentement. *Votre affaire est-elle en bonne voie? Ne m'en parlez pas : je la crois perdue sans remède.*

Parlez-moi de cela! se dit en signe d'approbation ou de consentement. *Voilà des offres raisonnables, parlez-moi de cela!* On dit, dans un sens analogue, *Parlez-moi de cet homme-là!*

Faire parler de soi, Faire des choses qui viennent à la connaissance de tout le monde, dont tout le monde s'entretient : cela se dit également en bien et en mal. *C'est un homme qui a beaucoup fait parler de lui autrefois.*

Cet homme n'a point fait parler de lui, Il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation. On dit aussi *Il est naturel qu'un débutant souhaite faire parler de lui.*

En parlant d'une Femme, *Faire parler de soi* a toujours un sens défavorable. *Cette femme n'a jamais fait parler d'elle,* Elle a toujours eu une conduite régulière, elle n'a jamais donné prise à la médisance. *C'est une femme dont on a parlé,* C'est une femme dont la réputation n'est pas intacte.

Il en sera parlé, on en entendra parler, Cela doit faire du bruit, de l'éclat dans le monde.

Il en sera parlé à jamais, La postérité en conservera le souvenir.

PARLER, employé absolument, signifie encore Révéler, dévoiler quelque chose. *Il faut que quelqu'un ait parlé,* Il paraît probable que quelqu'un a divulgué ce secret.

Par forme de menace, *Ne me faites point parler, ne me forcez pas à parler,* Craignez que je ne dise des choses qui ne seraient pas à votre avantage.

PARLER signifie aussi, dans une acception plus étendue, Expliquer ses sentiments, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire parler. Expliquez-vous mieux, ce n'est pas là parler. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler par interprète. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi. Il parle de s'en aller.*

Fig., *Faire parler quelqu'un,* Ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens. Il signifie aussi Prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu. *Je vous prie de ne pas me faire parler.*

Fam., *Voilà ce qui s'appelle parler, Voilà qui est parler,* ou encore *C'est parler,* cela, se dit Lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendait. On emploie aussi ces locutions pour louer quelqu'un qui a dit, sur une question longtemps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires.

Parler en maître, Parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement Parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas.

PARLER signifie également Intervenir, prendre la parole pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un,* Intercéder pour lui auprès d'un autre.

Cet avocat, cet avoué parle pour un tel, Il plaide pour lui. On dit aussi *Ce député a parlé contre le projet de loi.*

PARLER signifie encore Prononcer un discours, prendre la parole en public. *L'art de parler. Parler à son tour. Quand ce fut à lui de parler... Parler sans préparation, sans être préparé.*

PARLER s'emploie figurément et signifie Manifester ses sentiments, ses pensées par un autre moyen que celui de la parole. *Les muets parlent par signes. Il me parlait des yeux et du geste. Ils se parlent des yeux. Chaque mouvement de cet habile pantomime parlait aux yeux des spectateurs.*

Dieu parle au coeur des pécheurs, Il leur envoie de saintes inspirations, il leur donne de bons mouvements.

Il se dit aussi, figurément, des Choses qui ont ou qui semblent avoir une sorte de langage. *La peinture parle aux yeux. Les cieux et toute la nature parlent de la puissance du Créateur. Ses yeux parlent. Son visage parle. En votre absence, tout ici nous parlait de vous. La nature, le sang a parlé, quand il a revu son fils malheureux.*

Les murailles parlent, Il se trouve souvent des témoins des choses même les plus cachées.

Cela parle tout seul, parle de soi, Cela se comprend sans qu'il soit besoin d'explication. On dit dans le même sens : *La chose parle d'elle- même.*

Son mérite, ses services parlent, parlent pour lui, parlent en sa faveur, Son mérite, ses services le rendent recommandable, rendent ses prétentions légitimes.

Tout parle pour lui, Le bon droit, l'équité et la raison sont de son côté. On dit, par opposition, *Il n'a rien qui parle pour lui, rien ne parle en sa faveur, tout parle contre lui.*

La vérité, la raison, l'équité parle par sa voix, par sa bouche, Ce qu'il dit est rempli de vérité, de raison, d'équité.

Faire parler la poudre, S'en remettre au sort des armes, se battre.

PARLER signifie encore Expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très bien parlé de cette matière dans tel livre. Il ne me parle point de cela dans sa lettre.*

Il se dit quelquefois des Écrits, dans un sens analogue au précédent. *La loi est formelle là-dessus et parle très clairement. Le contrat ne parle point de cette clause. Sa lettre me parle de vous.*

PARLER s'emploie aussi transitivement et signifie Se servir d'un langage. *Parler une langue. Parler français, italien, allemand, etc. Parler latin. Parler la langue française, la langue italienne, etc. Il parle un bon français, un bon espagnol. Il parle bien sa langue. La langue française se parle, est parlée dans tous les pays du monde. Il parle plusieurs langues. Le*

langage que parlaient nos pères. Ce poète dramatique, ce romancier fait parler à chacun son langage.

Langue parlée se dit par opposition à *Langue écrite.*

Fig., *Parler français,* S'exprimer clairement, intelligiblement. On dit dans le même sens, mais populairement, *Parler chrétien.*

Fig. et fam., *Parler français,* Expliquer nettement son intention sur une affaire. *Parlez- nous français. On a bien de la peine à vous faire parler français.*

Fig., *Parler français à quelqu'un,* Lui signifier nettement ce qu'on a décidé ou ce qu'on attend de lui.

Fig. et fam., *Parler hébreu,* S'exprimer d'une manière inintelligible.

PARLER se dit encore transitivement par rapport à la manière de prononcer une langue. *Parler gascon, parler normand,* Parler français avec un accent gascon, avec un accent normand. *Parler patois, argot.*

PARLER s'emploie aussi transitivement pour signifier S'entretenir de quelque chose, en raisonner, en discourir, et dans ce cas on ne met jamais l'article devant le nom. *Parler géométrie, musique, peinture, politique, etc. Parler affaires. Parler chicane,* S'exprimer en termes de chicane, parler de procès.

Parler raison, Parler sagement, raisonnablement. *Il faut de bonne heure parler raison aux enfants*. Il signifie aussi quelquefois Se mettre à la raison. *Voilà parler raison*.

SANS PARLER DE,loc. prép.
Indépendamment de. *Sans parler de certains avantages accessoires, ce poste est très convenablement rémunéré.*

GÉNÉRALEMENT PARLANT,loc. adv.
À prendre la chose en général. *Cela est vrai, généralement parlant*. On dit aussi *Absolument parlant, sérieusement parlant, humainement parlant, etc.*

PARLER

n. m.
Manière d'articuler les mots, d'exprimer sa pensée. *Il a un parler doux et gracieux. Il a un parler rude et choquant. Il a un parler incorrect. Il faudra corriger votre parler. Il a le parler bref, lent, lourd.*

Fam., *Avoir son franc parler,* S'être mis sur le pied de dire tout ce qu'on pense.

PARLER se dit aussi des Façons de parler propres à telle classe d'individus, à telle région, à telle province. *Le parler des écoliers. Le parler normand. Le parler gascon.*

PARLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui parle beaucoup, qui parle trop. *Un grand parleur. C'est un beau parleur. Quel insupportable parleur!*

Par apposition, *Oiseau parleur,* Oiseau qu'on dresse pour reproduire la voix humaine, comme le perroquet, le sansonnet.

Haut-parleur, Appareil qui amplifie tous les sons. *Des haut-parleurs.*

PARLOIR

n. m.
Il se dit, dans les Communautés religieuses, dans les Collèges, dans les Hôpitaux, dans les Prisons, etc., du Lieu où les religieux ou religieuses, les élèves internes, les malades, les détenus, etc., viennent parler aux personnes du dehors. *On la fit venir au parloir. La grille d'un parloir.*

PARLOTE

n. f.
Petite réunion de gens, spécialement de jeunes gens, qui se rassemblent pour causer ou pour s'exercer à la parole et à la discussion. Il est familier.

Par extension, il se dit aussi d'une Conversation insignifiante et qui se prolonge trop. *Avez-vous fini votre parlote?* Il est familier et souvent péjoratif.

PARMESAN

n. m.
Nom d'un fromage qui tire son nom de la ville de Parme. *Mettre du parmesan dans du macaroni.*

PARMI

préposition. Au milieu de. On l'emploie devant un nom au pluriel ou devant un nom collectif. *Il se mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes livres. L'ivraie est mêlée parmi le bon grain. Parmi les hommes. Parmi la foule.*

PARNASSE

n. m.
Montagne de Phocide qui était consacrée à Apollon et aux Muses, et dont on ne met ici le nom que parce qu'il s'emploie figurément dans quelques locutions relatives à la poésie. *Les nourrissons du Parnasse,* Les poètes. *Monter sur le Parnasse,* Composer des vers, s'adonner à la poésie. *Le Parnasse français,* La poésie française, les poètes français. *Le Parnasse,* École poétique qui succéda au romantisme.

PARNASSIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à l'école poétique appelée Parnasse. *Les poètes parnassiens. L'école parnassienne.* Substantivement, *Un parnassien.*

PARODIE

n. f.
Sorte d'ouvrage en vers ou en prose qui travestit en burlesque un ouvrage sérieux. *Le Virgile travesti de Scarron est le type de la parodie.*

Par extension, *Une parodie de justice,* Une contrefaçon de la justice et de ses formes.

PARODIER

v. tr.
Faire une parodie. *Parodier une scène, un air, une tragédie, un sonnet.*

Parodier quelqu'un, Imiter, contrefaire ses gestes, ses manières, son langage.

PARODISTE

n. m.
Auteur d'une parodie, de parodies.

PAROI

n. f.
Cloison de maçonnerie qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec une autre. *S'appuyer contre la paroi. Les parois de cette chambre sont humides.* Par extension, *Paroi de rochers.* Par analogie, *Les parois d'un vase, d'un tube, d'un tuyau.*

En termes d'Anatomie, il se dit des Parties qui forment la clôture, les limites des diverses cavités du corps, et principalement de leurs faces internes. *Les parois de l'estomac.*

PAROISSE

n. f.
Division ecclésiastique où s'exerce le ministère d'un curé. *Cette paroisse est très importante. Il est de telle paroisse. Les habitants d'une paroisse, Demeurer sur la paroisse Saint-Eustache.*

Il désigne, par extension, l'Église de la paroisse. *Il est allé à la messe à sa paroisse. Il demeure près de la paroisse. Faire ses Pâques à sa paroisse.*

Il se dit quelquefois de Tous les habitants d'une paroisse. *Toute la paroisse a contribué à cette bonne oeuvre.*

Fig. et fam., *Coq de paroisse,* Celui qui est le plus riche et le plus considéré dans une paroisse de campagne. Il s'emploie toujours avec une nuance de raillerie. *C'est le coq de sa paroisse. C'est un coq de paroisse.*

Fig., *Des ouvrages de toutes les paroisses,* Composés d'éléments mal assortis.

PAROISSIAL, ALE

adj.
Qui appartient à la paroisse. *Église, messe paroissiale. Conseil paroissial*.

PAROISSIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui fait partie d'une paroisse. *Les devoirs d'un paroissien. Bon paroissien.*

Fig. et fam., *Un drôle de paroissien,* Un drôle d'individu.

PAROISSIEN se dit aussi d'un Livre de prières dont on se sert principalement pour suivre l'office qui se dit à l'église. *Paroissien romain. Paroissien complet.*

PAROLE

n. f.
Faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. Il a perdu, il a recouvré la parole, l'usage de la parole. Les organes de la parole.* JÉSUS-CHRIST *a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.*

Perdre la parole, Ne plus pouvoir parler. *Le malade a perdu la parole depuis vingt-quatre heures.* Il signifie aussi Devenir muet de surprise, de crainte, etc.

Il ne lui manque, il n'y manque que la parole, se dit d'un Portrait vivant et ressemblant, d'une Statue dont on dirait un être qui va parler.

PAROLE désigne aussi le Ton de la voix, selon qu'elle est forte ou faible, douce ou rude, la qualité du débit, selon qu'il est précis ou confus. *Il a la parole rude, la parole brève, la parole lente, la parole nette, la parole embarrassée, difficile.*

Fig., *Avoir la parole haute,* Parler avec autorité, avec arrogance.

PAROLE se dit aussi de la Façon d'articuler les mots. *Parole bien articulée, mal articulée. Paroles distinctes. Paroles entrecoupées de soupirs, de sanglots. Prononcer une parole. Il traîne ses paroles.*

PAROLE signifie encore Exercice de la faculté de parler.

Adresser la parole à quelqu'un, Parler directement à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un, L'interrompre dans son discours.

Porter la parole, Parler au nom d'une autorité, d'une compagnie, d'un corps, au nom de plusieurs personnes. *Il fut chargé de porter la parole au nom de l'Assemblée.*

Dans les Assemblées politiques, *Avoir la parole,* Être admis à parler conformément au règlement. *Vous avez la parole. Vous n'avez pas la parole.* On dit aussi : *Vous parlerez à votre tour de parole.*

Demander la parole, Demander à parler, à être entendu. On dit aussi : *Accorder, refuser la parole. Ôter, retirer la parole. Céder la parole. Renoncer à la parole. Prendre la parole,* Commencer à parler, à faire un discours dans une assemblée. *Reprendre la parole,* Recommencer à parler.

PAROLE signifie quelquefois Éloquence, diction. *Il a le don de la parole. Il possède le talent de la parole. L'art de la parole a été très cultivé chez les anciens. Le charme, l'autorité, le pouvoir, la puissance de la parole.*

Manier bien la parole, Bien parler, parler facilement.

PAROLE signifie également Mot ou Suite de mots exprimant une pensée. *En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en peu de paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole.*

Paroles sacramentelles et, absolument, *Paroles,* Les mots que le prêtre prononce, à la messe, au moment de la Consécration.

Fig. et fam., *Paroles sacramentelles, mots sacramentels,* Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *Prononcer les paroles sacramentelles.*

Paroles magiques, Paroles dont les magiciens se servent pour leurs opérations, formules auxquelles ils attribuent un pouvoir mystérieux.

Charmer, guérir avec des paroles, Faire un charme, guérir en prononçant certaines paroles auxquelles on attribue une secrète vertu.

PAROLE se dit aussi d'une Idée, d'une opinion s'exprimant en une phrase ou une suite de phrases. *Parole mémorable. Il faudrait écrire cette parole en lettres d'or. Il a dit une parole pleine de justesse, pleine de bon sens, une parole choquante, imprudente, absurde.*

Dans le style de l'Écriture sainte, *La parole éternelle, la parole incarnée,* JÉSUS-CHRIST. On dit plus ordinairement *Le Verbe.*

La parole de Dieu, la parole divine, la parole de vie, ou simplement *La parole,* l'Écriture sainte et les sermons qui se font pour l'expliquer. *Prêcher la parole de Dieu. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu.*

La parole écrite, L'Écriture sainte; à la différence de *La parole non écrite,* La tradition.

PAROLE désigne encore un Ensemble de mots considéré sous le rapport de l'idée ou du sentiment qu'ils expriment. En ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. *Paroles obligeantes. Paroles amicales. Paroles claires. Paroles ambiguës, équivoques. Paroles significatives. Paroles dures, insolentes, outrageantes. Paroles aigres. Paroles doucereuses, mielleuses. Paroles pieuses. Paroles impies. Vilaines paroles. Paroles hautaines. Paroles flatteuses, gracieuses, affectueuses, respectueuses. Paroles inutiles, superflues, oiseuses. Paroles de courtoisie. Paroles de colère. Mal interpréter, prendre en mauvaise part les paroles de quelqu'un. À quoi bon tant de paroles? Un flux de paroles. Un déluge de paroles. Il faut peser, mesurer ses paroles. Ajoutez-vous foi à ses paroles?*

Ironiquement, *De belles paroles,* De grandes promesses qu'on n'a pas dessein de tenir. *Donner à quelqu'un de bonnes paroles,* S'en débarrasser par des discours annonçant des intentions favorables destinées à rester sans effet. *Le ministre dont j'espérais mieux m'a renvoyé avec de bonnes paroles.*

PAROLE se dit quelquefois des Termes, des expressions considérées relativement à l'art de parler ou d'écrire. *La parole doit répondre exactement à la pensée. La force du sens se perd dans la trop grande abondance des paroles. Ce discours renferme plus de paroles que d'idées. Des paroles éloquentes.*

PAROLES, au pluriel, désigne aussi les Mots d'un air, d'une chanson, le poème d'une cantate, le livret d'un opéra. *Je me souviens de l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante assez bien, mais il ne prononce pas nettement les paroles.*

Il signifie quelquefois Discours piquants, aigres, offensants. *Se prendre de paroles. Ils ont eu des paroles ensemble.* On dit plutôt aujourd'hui *des mots.*

Fig. et fam., *Je lui ferai rentrer les paroles dans la gorge,* Je saurai bien le faire taire. Cette phrase signifie aussi : Je lui ferai rétracter les paroles qu'il a dites.

PAROLE signifie aussi Assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaines choses. *Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. Tenir parole, sa parole. Donner sa parole, sa parole d'honneur. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. Il lui a rendu sa parole. J'ai leur parole. Manquer de parole.*

Je vous donne ma parole que cela sera. Je vous en donne ma parole. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a qu'une parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a relâché ce prisonnier de guerre sur sa parole. Être prisonnier sur parole.

Être homme de parole, un homme de parole, Tenir tout ce qu'on promet.

Ma parole, ma parole d'honneur, parole d'honneur, se dit dans la conversation pour Affirmer fortement. *Ma parole d'honneur, cela s'est passé comme je vous le dis. Votre parole?* se dit dans le langage familier à quelqu'un qui vient de faire une promesse ou d'avancer un fait, quand on veut s'assurer davantage de sa bonne foi, de sa sincérité.

Jouer sur parole, perdre une somme d'argent sur parole, Jouer, perdre sur promesse de payer. *Les joueurs raisonnables évitent de jouer sur parole. Il a perdu cinq cents francs comptant et cinquante sur parole.*

Cet homme a deux paroles, Il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; il n'y a pas de fond à faire sur ce qu'il dit.

PAROLES, au pluriel, signifie encore Promesses vaines et vagues, par opposition à Effets. *Je veux avoir de l'argent, je ne me contente pas de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles?* On dit dans le même sens *Des paroles vagues, des paroles vaines, des paroles en l'air.*

PAROLE désigne encore une Proposition que l'on fait de la part d'un autre. *Parole d'accommodement. Parole de paix.*

SUR PAROLE,loc. adv.
D'après le témoignage d'autrui. *Il ne faut ni approuver, ni surtout condamner sur parole. Estimer, louer quelqu'un sur parole.*

Jurer sur la parole du maître, Admettre pour vrai tout ce qu'enseigne le maître; S'en référer en toutes choses à l'autorité d'un maître.

PAROLI

n. m.
Terme employé dans certains jeux
. Le double de ce qu'on a joué la première fois. *Offrir, tenir, gagner le paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli et le tout.*

PARONOMASE

n. f.
T. de Grammaire
. Figure de rhétorique qui consiste à employer dans une même phrase des mots dont le son est à peu près semblable, mais dont le sens est différent. *Il y a une paronomase dans chacune des*

deux phrases suivantes : Ils donnent à la vanité ce que nous donnons à la vérité; Son âme se remplit d'erreurs et de terreurs.

PARONYME

n. m.
T. de Grammaire
. Mot qui présente avec un autre une ressemblance phonétique. *Bailler et Bâiller, Chasse et Châsse sont des paronymes*.

PAROTIDE

n. f.
T. d'Anatomie
. Il se dit de Chacune des deux glandes salivaires qui sont situées en avant des oreilles, près de l'angle de la mâchoire inférieure.

PAROXYSME

n. m.
T. de Médecine
. Le moment le plus aigu d'une maladie ou d'un état morbide. *Il est dans le paroxysme de sa maladie, de la fièvre.*

Fig., *Le paroxysme de la douleur, de la colère, de la souffrance, de la passion*.

PAROXYTON

adj. m.
T. de Grammaire
. Il se dit des Mots qui ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe.

PARPAILLOT, OTE

n.
T. de raillerie que l'on appliquait autrefois aux Protestants.

Par extension, il s'applique aujourd'hui à une Personne qui ne pratique pas sa religion ou qui n'a pas de religion. Il est familier.

PARPAING

n. m.
T. de Maçonnerie
. Pierre, moellon qui tient toute l'épaisseur d'un mur et qui a deux faces on parements, l'un en dehors, l'autre en dedans. *Mur de parpaing. Une pierre faisant parpaing.*

Il se dit aussi de Tout bloc de ciment, d'aggloméré, etc., qui tient toute l'épaisseur d'un mur.

Il se dit encore des Pierres placées sous un pan de bois pour l'isoler du sol et de l'humidité.

PARQUE

n. f.
Chacune des trois déesses de la Fable, nommées Clotho, Lachésis et Atropos, qui filent, dévident et coupent le fil de la vie des hommes. On met ici ce mot parce qu'il entre dans plusieurs expressions figurées pour signifier la vie et la mort. *Les ciseaux de la parque. La Parque a tranché le fil de ses jours.*

PARQUER

v. tr.
Mettre dans un parc. *Parquer des boeufs, des moutons. Parquer des juments poulinières, des pouliches, des poulains. Parquer des huîtres pour les engraisser.*

Il se dit aussi en parlant des Munitions à l'armée. *On parqua l'artillerie, les vivres en tel endroit. Nos artilleurs se parquèrent du côté de la rivière.*

Par analogie, il signifie Enfermer dans un espace étroit. *Les agents parquèrent au poste de police tous ceux qu'on avait arrêtés.*

Il signifie, figurément et familièrement, Enfermer dans un emploi, dans une attribution spéciale. *Il voulait me parquer dans cette fonction, sans qu'il me fût permis de m'occuper d'autre chose.*

Intransitivement, *Les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des boeufs, des juments. L'artillerie parquait le long du bois.*

PARQUET

n. m.
L'espace qui est limité par les sièges des juges et par le barreau où sont les avocats. *On fit entrer les parties dans le parquet. Traverser le parquet.*

Il se dit aussi du Lieu où se tiennent, en dehors des audiences, les magistrats qui composent le ministère public. *M. le procureur général est au parquet. Aller au parquet.*

Tenir le parquet, Tenir séance au parquet.

PARQUET se dit, par extension, du Ministère public lui-même. *C'est au parquet à ordonner là-dessus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet. Les membres du parquet. Le parquet de Paris.*

Le parquet des huissiers, Le lieu où les huissiers se tiennent pendant la séance des juges.

Le parquet des agents de change, L'enceinte d'une Bourse où se réunissent les agents de change pour faire constater le cours des valeurs.

PARQUET désigne aussi un Assemblage à compartiments, fait de pièces de bois minces clouées sur des lambourdes et qui forme le plancher d'une salle, d'une pièce, etc. *Un parquet de chêne, de noyer, de pitchpin.*

Parquet en feuilles, Celui qui se compose de plusieurs assemblages pareils qu'on appelle *Feuilles de parquet.* On dit en ce sens *Du parquet en point de Hongrie.*

PARQUET se dit également de l'Assemblage de bois sur lequel les glaces sont appliquées et fixées au moyen d'une bordure d'encadrement. *Parquet de glace. Le parquet de cette glace est trop haut pour l'appartement, il faut le raccourcir.*

PARQUETAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de parqueter ou Ouvrage en parquet.

PARQUETER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir d'un parquet. *Il faut parqueter cette chambre. Une salle parquetée.*

PARQUETERIE

n. f.
T. d'Arts
. Fabrication des parquets.

PARQUETEUR

n. m.

T. d'Arts
. Celui qui pose des parquets.

PARRAIN

n. m.
Celui qui, avec la marraine, présente un enfant aux fonts baptismaux. *Il est le parrain de mon fils.*

Il se dit aussi de Celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, d'un navire, et pour lui donner un nom.

À l'Académie française, il se dit de Chacun des deux académiciens qui accompagnent le récipiendaire le jour de sa réception en séance publique. Dans l'ordre de la Légion d'honneur, il se dit de Celui qui remet les insignes au nouveau légionnaire.

Il se dit en général de Toute personne qui présente quelqu'un dans un cercle, dans une société savante.

Il se disait autrefois, dans les combats singuliers, de Celui que chaque combattant choisissait pour l'accompagner, pour empêcher la surprise et pour lui servir de témoin. *Les deux combattants se trouvèrent au lieu du combat, chacun avec son parrain.*

Il se dit aussi figurément de Celui qui est le promoteur d'une idée, d'une théorie, d'une entreprise.

PARRAINAGE

n. m.
La qualité de parrain ou de marraine.

Il se dit aussi figurément de l'Appui moral prêté par une personne d'autorité à quelque entreprise. *Prêter, accorder son parrainage à une oeuvre.*

PARRICIDE

n. des deux genres
. Celui, celle qui tue son père ou sa mère, son aïeul ou son aïeule, ou quelque autre de ses ascendants. Par extension, il se dit de Celui, de celle qui tue un personnage qui, par tout le monde, est regardé comme un père : un souverain, un protecteur, un bienfaiteur de l'humanité, par exemple. *Il fut puni du supplice des parricides. Ravaillac, cet exécrable parricide.* Adjectivement et par extension, *Dessein parricide. Main parricide*.

PARRICIDE

n. m.
Crime que commet le parricide. *Commettre un parricide. Henri IV fut ravi à l'amour des Français par un abominable parricide.*

PARSEMER

v. tr.
Semer, jeter çà et là, répandre. *Parsemer un chemin de fleurs pour le passage d'une procession. Le ciel est parsemé d'étoiles. La piste fut parsemée de pointes, de clous.*

Il signifie aussi Être répandu çà et là. *Des fleurs innombrables parsèment les champs. Les étoiles parsèment le ciel.*

PARSI ou PARSE

n. m.
Sectateur de la religion de Zoroastre.

Il se dit aussi de la Langue anciennement usitée en Perse. *Le parsi.*

Il est quelquefois adjectif, mais alors on n'emploie guère que la forme *Parse. La religion parse. La langue parse.*

PART

n. m.
T. de Jurisprudence
. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'a point de pluriel et il n'est guère usité que dans ces locutions : *Supposition de part, suppression de part, confusion de pari.*

PART

n. f.
Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de toute la succession. Voilà votre part et voici la mienne. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Donnez-moi ma part. Demander, réclamer, prendre sa part. Faire la part de quelqu'un, à quelqu'un. Faire les parts. Régler les parts. Il a eu tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part, j'y aurai part. Il compte bien en avoir sa part, sa bonne part. Il n'en donnerait sa part pour rien au monde. Entrer en part, être de part avec quelqu'un. Une part de gâteau.*

Quote-part. Voyez QUOTE.

Part de bois, La quantité de bois que chaque maison d'une commune reçoit par droit d'affouage.

Sociétaire à part entière, Artiste de la Comédie- Française qui a part entière dans les bénéfices de la société.

En termes de Marine, *Être à la part, naviguer à la part,* se dit lorsque Chacun de ceux qui composent un équipage a sa part dans les bénéfices de la campagne.

Fig. et fam., *Avoir part au gâteau,* Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire, à des bénéfices, à des avantages de quelque sorte que ce soit.

Fig. et pop., *Il n'en donnerait pas sa part aux chiens.* Voyez CHIEN.

Faire part de quelque chose à quelqu'un, Partager avec lui quelque chose, l'y faire participer. *Cet homme fait part de son bien aux pauvres. Il ne désire avoir de la fortune que pour en faire part à ceux qui l'entourent*.

Fig., *Faire la part du hasard, de l'imprévu,* Prévoir et mettre en ligne de compte tout ce que le hasard, l'imprévu pourront apporter d'obstacles et causer de préjudices. On dit dans des sens analogues *Faire la part du trouble, de la timidité, de la jeunesse, etc*.

Fig. et fam., *Faire la part du diable,* Ne pas juger avec trop de rigueur les actions, la conduite d'une personne et tenir compte de la faiblesse humaine.

Fig., *Faire la part du feu,* Sacrifier, dans un incendie, une partie de ce qui est menacé pour mieux sauver le reste. Il s'emploie surtout figurément et signifie Sacrifier quelque chose pour ne pas tout perdre.

Fig. et fam., *La part du lion*, se dit lorsqu'un homme abuse de son autorité, de sa force pour s'attribuer la Totalité d'une chose qu'il devrait partager avec d'autres.

Pour ma part, Quant à moi, en ce qui me concerne. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais, pour ma part, je n'y consentirai jamais.*

PART se dit au figuré des Choses qui, sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur, aux bonnes grâces du ministre. C'est un honneur, c'est un plaisir dont je veux avoir ma part.*

Avoir part à quelque chose, Y contribuer, y concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage. Il a eu part à cette bonne oeuvre.* Lorsque le verbe *Avoir* est précédé de la négation, l'usage est d'employer, avec le mot *Part*, la préposition *de. Il n'a pas eu de part à cet ouvrage. Je n'ai pas de part à ce résultat.*

Prendre part à quelque chose, Y participer. *Il a pris part à cette entreprise, à cette négociation, à ce complot.* Il signifie aussi Prendre intérêt à quelque chose, s'associer à un sentiment. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous à cette affaire? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.*

Fig., *Prendre en bonne part, en mauvaise part,* Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.*

Faire part de quelque chose à quelqu'un, Lui communiquer quelque chose, le lui faire savoir, l'en informer. *Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en part. Faites-moi part de vos sentiments, de votre opinion là-dessus. Il m'a fait part de ses regrets, de ses craintes, de ses espérances.* On dit dans le même sens, en termes de Diplomatie : *Donner part d'un événement. Il y a déjà longtemps que la nouvelle en est arrivée, mais l'ambassadeur n'en a pas encore donné part.*

Billet de faire part ou, elliptiquement, *Un faire-part,* Billet circulaire, écrit à la main ou le plus souvent imprimé, par lequel on fait part de fiançailles, d'un mariage, d'une naissance, d'un décès. On dit dans le même sens *Lettre de faire part. Lettre de part.*

PART signifie encore Lieu, endroit. *Je vous suivrai quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part. J'ai lu cela quelque part,* Dans quelque écrit.

PART se dit aussi en parlant de la Personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Il est venu de la part du roi. Dites-lui cela de ma part. Saluez-le, complimentez-le de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part que vienne cette aide, elle m'est très utile. Il faut recevoir les biens et les maux comme venant de la part de Dieu*.

DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTE PART, DE TOUTES PARTS,loc. adv.
De côté et d'autre, de tous côtés. *Je suis allé, j'ai couru de part et d'autre. J'ai trouvé, j'ai ramassé cela de part et d'autre. Des nouvelles arrivent de toutes parts.*

D'UNE PART, D'AUTRE PART, DE L'UNE ET L'AUTRE PART, DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTE PART se disent en parlant des Personnes, pour marquer Relation, réciprocité, opposition, concours. *Ils se sont bien traités de part et d'autre. On est content de part et d'autre. Entre un tel d'une part et un tel de l'autre, ou d'autre part, je suis embarrassé de faire un choix. Il m'est venu des félicitations de toute part*.

Dans les contrats, dans les procès, *D'une part, d'autre part* servent à désigner les Parties contractantes ou plaidantes. *Transactions entre un tel d'une part et un tel d'autre part.*

D'une part, d'autre part, de l'une et l'autre part, de part et d'autre, de toute part se disent en parlant des Choses que l'on considère, que l'on examine à différents points de vue. *D'une part, il considérait que... D'autre part, il envisageait... Après avoir tout examiné de part et d'autre, je me suis décidé à lui répondre. D'une et d'autre part je vois de grands avantages. Je ne vois qu'inconvénients de toute part.*

DE PART EN PART,loc. adv.
D'un côté à l'autre, d'une surface à l'autre. *Un coup d'épée qui le perce de part en part. La muraille était percée de part en part.*

À PART,loc. adv.
Séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Faire bande à part. Faire chambre à part. C'est un fait à part*.

Raillerie à part, Sans raillerie, en mettant la raillerie de côté. On dit de même : *Plaisanterie à part. Intérêt personnel à part. Prévention à part. Modestie à part, etc.*

C'est un homme, un esprit à part, C'est un homme que son genre d'esprit, que ses qualités distinguent de tous les autres. Il s'emploie quelquefois par dénigrement. *Il est tout à fait à part,* Il se distingue des autres par sa bizarrerie, son originalité.

À PART est aussi locution prépositive et signifie Excepté. *À part quelques auteurs favoris, j'ai renoncé à tous les livres. À part son indolence, il est sans défauts*.

À PART, dans les pièces de théâtre, se dit en parlant de Quelques mots ou de quelques phrases que les personnages qui sont en scène prononcent assez haut pour être entendus des spectateurs, mais que d'autres personnages, qui sont en scène avec eux, sont censés ne point entendre. *Ce vers doit être dit à part.* Voyez APARTÉ.

À PART MOI, À PART SOI,loc. adverbiales
et familières. En moi-même, en soi-même, tacitement. *Je disais à part moi. Examinons bien, disait-il à part soi.*

PARTAGE

n. m.
Division de quelque chose en plusieurs portions. *Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. Faire le partage du butin. Le partage d'un pays conquis. Les enfants peuvent venir à partage de la succession de leur père, ou y renoncer. Procéder à un partage. Il entre en partage avec les autres héritiers*.

Il signifie aussi Portion de la chose partagée, qui est assignée à chaque partageant. *Partage égal. Partage inégal. Cette ferme m'est échue, m'est tombée en partage. C'est le notaire qui a fait les partages*.

Acte de partage se dit, en termes de Jurisprudence, de l'Acte, de l'instrument où est consignée la division d'une succession, d'un bien, etc. *Les héritiers ont été invités à produire l'acte de partage*.

PARTAGE se dit figurément, en parlant des Biens et des maux, des qualités bonnes ou mauvaises que l'on tient de la nature ou de la fortune. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. Le ciel lui a donné en partage un noble caractère. Une absurde vanité lui est échue en partage. Il eut pour son partage la misère et la souffrance.*

Fig., *Posséder un coeur sans partage,* Posséder seul toute la tendresse, toute l'affection de quelqu'un. On dit de même : *Il veut un coeur sans partage. Un amour sans partage. Être à quelqu'un sans partage. Une âme comme la sienne ne souffre point de partage,* Elle veut qu'on soit tout à elle.

PARTAGE se dit aussi en parlant des Opinions, des votes, des suffrages d'une assemblée, d'une compagnie délibérante, lorsqu'il y en a autant d'un côté que de l'autre. *Partage de voix, d'opinions. En cas de partage, on recommencera le scrutin.*

En termes de Géographie, *Ligne de partage des eaux,* La série des points les plus élevés d'où les eaux pourraient couler, soit dans un versant, soit dans un autre. *La frontière suit la ligne de partage des eaux.*

PARTAGEABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être partagé. *Les experts ont reconnu que cette propriété n'est point partageable.*

PARTAGEANT, ANTE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui reçoit une part de quelque chose, qui est intéressé dans un partage. *Chacun des partageants. Le notaire a réuni tous les partageants dans son étude.*

PARTAGER

v. tr.
Diviser une chose en plusieurs parties séparées, pour en faire la distribution. *On a partagé la succession. Partager des immeubles, des meubles. Partagez cela entre vous. Partager le travail aux ouvriers. Il partage son bien avec les pauvres.*

Fig., *Sa tendresse se partage également entre tous ses enfants. Il partage sa vie, son temps entre ses occupations professionnelles et ses devoirs de famille.*

En termes de Manège, *Partager les rênes,* Prendre une rêne dans chaque main et conduire ainsi son cheval.

PARTAGER signifie aussi Avoir une part, avoir droit à une part, prendre sa part d'une chose. *Partager également un bénéfice avec quelqu'un. Ils se sont partagé la somme.* Absolument, *Il ne partage pas dans cette succession. Il est appelé à partager. Achetez cette pièce d'étoffe pour nous deux, nous partagerons par moitié, nous partagerons*. Fig., *L'amour et la gloire se partagent son coeur. Il a partagé avec lui l'honneur de cette journée. Je partagerai avec vous les fatigues et les dangers de cette entreprise. Je veux partager votre destinée, votre sort. Je partage votre joie, votre douleur, vos regrets. Je partage votre sentiment sur ce point. Partager l'opinion, l'avis de quelqu'un. Partager les soupçons, la défiance, les craintes, les espérances de quelqu'un.*

Fig. et fam., *Partager le gâteau*, Partager le profit.

Un amour partagé, Un amour réciproque.

Absolument, *Partager en frères,* Partager également et amiablement, sans dispute, sans contestation.

Partager le différend par la moitié ou, simplement, *Partager le différend*, se dit de Deux personnes dont chacune accepte de prendre à son compte la moitié de la somme qui fait la différence entre le prix que l'une demande et celui que l'autre veut donner. Cela se dit surtout quand la différence de prix est légère.

PARTAGER signifie encore Donner en partage à quelqu'un. *On vous a bien partagé, mal partagé.* Fig., *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé. Il est bien partagé du sort.*

PARTAGER signifie également Diviser, former dans un tout des parties distinctes. *Partager un nombre en deux. Ce fleuve partage le département. Le général partagea son armée en deux corps.*

Il signifie encore Séparer en partis opposés. *Cette question a partagé toute la société.* On dit aussi *Les avis se partagèrent sur cette question. Les opinions sont partagées. L'assemblée est partagée*.

PARTAGEUX, EUSE

n.
Celui, celle qui est partisan du partage des biens, de la communauté des biens. Il est familier.

PARTANCE

n. f.
T. de Marine
. Départ d'une flotte, d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. Il ne se dit plus guère que dans l'expression : *Un paquebot en partance.*

PARTANT

adv.
Par conséquent, par suite. *Plus d'argent, partant plus d'amis.*

PARTENAIRE

n. des deux genres
. T. de Jeux
. Celui, celle qui, dans certains jeux, est associé à un autre joueur.

Il se dit, par extension, de Celui, de celle qu'on s'associe dans une entreprise, de quelque sorte qu'elle soit.

PARTERRE

n. m.
Partie découverte d'un jardin, régulièrement divisée en compartiments et plates-bandes garnies de fleurs. *Parterre de buis, de gazon, de fleurs. Parterre orné de vases, de statues et de bassins. Tracer un parterre. Les plates-bandes, les bordures, les compartiments d'un parterre.*

Parterre d'eau se dit, par analogie, d'un Bassin de forme régulière, qui se rattache à l'ordonnance architecturale pour la décoration d'un jardin.

PARTERRE désigne encore la Partie d'une salle de spectacle située entre les fauteuils d'orchestre et le fond du théâtre. *Aller au parterre. Autrefois on était debout dans tous les parterres.*

Fig. et pop., *Prendre un billet de parterre,* Tomber par terre.

PARTERRE s'emploie aussi pour désigner l'Ensemble des spectateurs qui sont placés au parterre. *L'opinion du parterre. Le parterre a fort applaudi ce vers, cet acteur. Le parterre a mieux jugé que les loges. Les applaudissements, les sifflets du parterre*.

PARTHÉNOGÉNÈSE

n. f.
T. de Biologie
. Mode de reproduction où l'ovule se développe sans fécondation. Il se présente à l'état naturel chez de nombreux insectes et quelques crustacés. *On a réalisé chez certaines espèces inférieures une parthénogénèse expérimentale où l'oeuf se développe sous l'action de causes mécaniques, physiques ou chimiques*.

PARTI

n. m.
Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt, une opinion contraire. *Le parti de la Ligue. Le parti des Gibelins. Le parti des honnêtes gens. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Se ranger du parti de quelqu'un. Se déclarer d'un parti. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Être choisi comme chef de parti. Il n'est d'aucun parti. Il est neutre entre les partis. Ils sont de partis opposés, de partis contraires. Le choc des partis. Chacun des deux partis.*

Homme de parti, Celui qui se montre crédule ou passionné en tout ce qui intéresse son parti. *Il faut se défier de tout homme de parti. Les hommes, les gens de parti sont souvent injustes de bonne foi*.

Esprit de parti, Disposition morale d'un homme tellement attaché à son parti qu'il est aveugle ou même injuste en tout ce qui regarde ce parti et le parti contraire. *L'esprit de parti altère tous ses jugements et tous ses récits.*

Fig., *Prendre le parti de quelqu'un,* Se déclarer pour lui, le défendre, le protéger. *J'ai pris son parti. Il a pris mon parti envers et contre tous.* On dit dans le même sens *Prendre parti pour quelqu'un;* et dans le sens opposé *Prendre parti contre quelqu'un,* Se tourner contre lui, l'attaquer.

Fig., *Être, se ranger du parti de quelqu'un, de quelque chose,* Favoriser, préférer quelqu'un, quelque chose. *Il est toujours du parti des malheureux, des opprimés. Il faut être toujours du parti de la vérité. Je suis du parti, je me range du parti de la modération, de l'indulgence*.

Fig., *Avoir un parti,* Avoir pour soi, avoir dans ses intérêts un certain nombre de personnes par qui l'on est soutenu, défendu, prôné. *Il a un parti, un grand parti à la cour, dans l'armée. Ce poète, ce peintre, ce musicien a un parti, un parti nombreux dans le public*.

PARTI se dit aussi d'une Troupe de gens de guerre, soit de cavalerie, soit d'infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnaître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. *Un parti d'ennemis. Un gros parti.* Il est vieux.

PARTI signifie encore Résolution, détermination. *Prendre un parti modéré, un parti violent. C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion. C'est un homme qui ne sait jamais prendre de parti. Vous ne pouvez rester dans cette situation embarrassante, il faut prendre un parti. C'est le parti le plus sûr, le plus sage, le plus honnête. De plusieurs partis il a choisi le pire. Il répugne aux partis extrêmes.*

Absolument, *Prendre son parti,* Prendre une dernière et ferme résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti.* On dit à peu près dans le même sens *C'est un parti pris;* et proverbialement *À parti pris point de conseil.*

Prendre son parti signifie aussi Se résigner à ce qui doit arriver. *Dès qu'on lui eut démontré qu'il ne pouvait obtenir ce qu'il désirait, il prit son parti, il en prit son parti*.

Parti pris, Décision prise d'avance, opinion préconçue. *C'est un homme plein de partis pris.* Il désigne aussi, en termes de Beaux- Arts, une Intention déterminée qui s'affirme nettement dans l'exécution. *Un parti pris d'archaïsme.*

PARTI signifie aussi Avantage, utilité, profit. *Il a tiré un bon parti de cette affaire. Il a tiré un parti avantageux, un grand parti, un parti médiocre de cette entreprise. C'est un homme qui sait tirer parti, tirer un grand parti de ses relations. Il tire parti de tout. Tirer parti d'un renseignement*.

PARTI signifie encore Traitement, conditions qu'on fait à quelqu'un. *Faire un mauvais parti à quelqu'un,* Lui faire essuyer quelque mauvais traitement, ou même Attenter à sa vie. *Si vous ne vous tenez sur vos gardes, ces misérables vous feront un mauvais parti*.

PARTI se dit aussi d'une Personne à marier, considérée par rapport à sa fortune ou à sa naissance. *Cette jeune fille est un bon parti, un riche parti. On lui propose un beau parti.*

PARTI signifiait encore anciennement Partage, distribution de chances dans un jeu. *On appelait Règle des partis ce qu'on appelle maintenant Calcul des probabilités.*

PARTIAIRE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, TI se prononce CI.)adj. m.
T. de Jurisprudence
. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Colon partiaire*, Cultivateur qui remet au propriétaire une partie convenue des récoltes et des autres produits de sa ferme.

PARTIAL, ALE

adj.
Qui montre de la partialité pour une personne, une opinion, un parti. *Un juge partial. Il faut prendre un arbitre qui ne soit point partial. C'est un historien partial*.

PARTIALEMENT

adv.
Avec partialité. *Agir partialement*.

PARTIALITÉ

n. f.
Disposition à favoriser une personne, une opinion plutôt qu'une autre, préférence marquée à son égard et contraire à la justice. *Il a montré une partialité révoltante. Un jugement entaché de partialité.*

PARTIBUS (IN)

(On sous-entend *Infidelium*.) Voyez IN PARTIBUS.

PARTICIPANT, ANTE

adj.
Qui participe à quelque chose.

PARTICIPATION

n. f.

Action de participer à quelque chose. *Votre participation à cette entreprise sera précieuse. La participation aux bénéfices. Participation aux charges, aux impôts. Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.* Figurément, dans le langage de l'Église, *La participation aux mérites de* JÉSUS-CHRIST, *aux prières des saints, aux prières des fidèles. La participation aux sacrements.*

PARTICIPE

n. m.
T. de Grammaire
. Forme verbale ainsi appelée parce qu'elle participe à la fois de la nature du verbe et de celle de l'adjectif.

Participe présent, Forme en *ant*, généralement invariable, qui indique une action ou un état ayant lieu dans le moment dont on parle. *Je les ai rencontrés se promenant dans le Luxembourg*. Il était variable dans l'ancienne langue, comme il l'est encore dans *Toute affaire cessante* et, substantivement, dans *Les allants et venants. Les ayants droit.*

Participe passé, Forme verbale, qui tantôt se joint aux auxiliaires *Avoir* et *Être* pour former les temps composés de la voix active ou passive, comme dans : *Il a couru, Elle est aimée;* et tantôt a la valeur d'un véritable adjectif, comme dans : *Les choses dites ne valent pas les choses écrites. Une chambre bien rangée.*

PARTICIPER

v. intr.
Avoir part. En ce sens, il s'emploie avec la préposition *à. Je veux que vous participiez à ma faveur, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il participe à tous les profits et à toutes les pertes de l'entreprise. On l'accusa d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison*. On dit dans le langage de l'Église : *Participer aux prières des fidèles, aux sacrements, au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST, *aux mérites de* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie encore Tenir de la nature de quelque chose. En ce sens, il s'emploie avec la préposition *de. Cela participe de la nature du feu. Cette maladie participe de telle autre. Son système participe de celui des anciens*.

PARTICULARISER

v. tr.
Faire connaître le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

Il signifie quelquefois Rendre particulier, par opposition à Généraliser. *Son observation était générale, il n'a rien particularisé*.

SE PARTICULARISER signifie spécialement Se distinguer des autres par ses opinions, par ses actes, par ses paroles.

En termes de Jurisprudence criminelle, *Particulariser une affaire*, Poursuivre le châtiment d'un crime commun à plusieurs, contre un seul de ceux qui y ont eu part.

PARTICULARISME

n. m.
Doctrine qui enseigne que JÉSUS-CHRIST est mort pour les élus, et non pour les hommes en général. *L'Église catholique réprouve le particularisme.*

Il se dit, dans le langage de la Politique, du Sentiment d'une population qui, englobée dans un État, prétend y conserver ses traditions, ses usages et même y obtenir l'autonomie.

Il se dit aussi, par extension, d'un Peuple jalousement soucieux de maintenir et d'affirmer son caractère national.

PARTICULARISTE

n. m.
Partisan du particularisme. Il ne se dit que dans le langage de la politique.

PARTICULARITÉ

n. f.
Caractère particulier d'un objet, d'une chose. *Définir une plante par toutes les particularités qu'elle présente.*

Il signifie aussi Circonstance particulière. *Particularité essentielle, remarquable, importante, curieuse. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Il a omis dans son récit plusieurs particularités nécessaires. Je ne savais pas cette particularité de sa vie.*

PARTICULE

n. f.
Petite partie. *Les particules dont les corps sont composés*. En ce sens, il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

En termes de Grammaire, il se dit de Certains petits mots qui sont invariables et ordinairement d'une seule syllabe, tels que la plupart des prépositions, conjonctions et interjections. *Et, ou, ni, mais, si, quand, que, etc., sont des particules*.

Il se dit encore, en termes de Grammaire, de Petits mots qui ne peuvent point être employés seuls et qui s'unissent à un radical pour le modifier et former un seul mot avec lui. *Re dans Refaire, Inter dans Interposer sont des particules*.

Particule nobiliaire. Voyez NOBILIAIRE.

PARTICULIER, IÈRE

adj.
Qui appartient; proprement et singulièrement, à certaines personnes ou à certaines choses; qui n'est point commun à d'autres personnes, à d'autres choses de même espèce. *Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Amitiés particulières. Cela est particulier à ce climat, à ce pays, à ce peuple, à cette profession. Cela ne vous est pas particulier. Cette plante a une vertu particulière*.

Il s'emploie souvent par opposition à Général. *L'intérêt particulier doit céder à l'intérêt général. La volonté générale doit l'emporter sur les volontés particulières. Il faut séparer la question particulière de la question générale. Ce mot se prend tantôt dans un sens général, tantôt dans un sens particulier.* Substantivement, *Il ne faut jamais conclure du particulier au général*.

En termes de Philosophie, *Volonté particulière* se dit d'une Volonté qui interviendrait pour modifier le déterminisme des lois de la nature. *Selon Malebranche, il n'y a pas de place dans la nature pour des volontés particulières.*

PARTICULIER s'emploie aussi par opposition à Public. *Secrétaire particulier. Audience particulière. Beaucoup de fortunes particulières se sont faites aux dépens de la fortune publique.*

Il signifie en outre Qui est séparé, distinct d'une autre chose de même nature. *Il a une habitation particulière. On lui a donné une chambre particulière. Il mange à une table particulière.*

Cabinet particulier, Petite salle d'un restaurant, destinée à un ou plusieurs clients qui désirent ne pas prendre leur repas dans la salle commune.

PARTICULIER signifie aussi Qui est singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très particulière. Il a un talent particulier, tout particulier. Un esprit particulier. Des opinions particulières. Des enfants élevés avec un soin particulier. Cette affaire exige une attention particulière. J'ai pour lui une affection particulière. J'en fais un cas tout particulier.*

Il signifie encore Qui est particularisé, détaillé, circonstancié. *Il m'a fait un détail particulier de toute cette affaire. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières.*

PARTICULIER s'emploie aussi comme nom et désigne une Personne privée, par opposition, soit à Une société, soit à Une personne publique ou d'un rang très élevé. *On ne doit pas préférer l'intérêt d'un particulier à l'intérêt de toute une nation. Il y a des choses qu'un*

particulier peut se permettre, mais qui ne conviennent pas à une personne publique. De pareilles dépenses conviennent à un prince et ne conviennent point à un particulier, à un simple particulier, à des particuliers. Cela est bon entre particuliers.

Pop., *Un particulier*, Un homme, un inconnu. *Un particulier s'approcha de nous. Que nous veut ce particulier? Voilà un drôle de particulier*.

EN PARTICULIER,loc. adv.
À part, séparément des autres. *En général et en particulier. J'ai un mot à vous dire en particulier*.

DANS LE PARTICULIER,loc. adv.
Dans l'intimité, dans les rapports quotidiens. *Il est aimable dans le particulier*.

PARTICULIÈREMENT

adv.
D'une façon particulière. *Il vous honore particulièrement*.

Il signifie aussi D'une façon spéciale. *J'en connais plusieurs, et particulièrement un tel. Il a des dispositions pour les sciences, particulièrement pour les mathématiques.*

PARTIE

n. f.
Fraction d'un tout. *Le tout est plus grand que la partie. Un tout composé de parties différentes. Les parties du corps. Les cinq parties du monde. Une partie de cet édifice tombe en ruines. La partie haute, la partie basse d'une rivière. Ce prince perdit une partie de son royaume. Cet homme a perdu une partie de sa fortune. Il vendit son bien par petites parties, par parties. Ce livre a quatre parties : la première partie comprend... Une partie de l'armée était en marche. Il a vendu une partie de ses livres. Il a passé une partie de sa vie à ce travail. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance fut employée à... Il exerçait sa surveillance sur toutes les parties de l'administration.*

Faire partie de, Appartenir à un ensemble, à un corps; Être au nombre de. *Il fait partie de cette compagnie. Il fait partie des quarante*.

PARTIE se dit de Certaines régions du corps, considérées comme saines ou comme malades. *Partie douloureuse. Partie blessée. Tel organe est sa partie faible.*

Il se dit aussi de Certains organes. *Parties sexuelles, Parties naturelles, Parties honteuses*, ou simplement *Parties*, les Parties qui servent à la génération. *Parties nobles*, les Parties absolument nécessaires à la vie, comme le cerveau, le coeur, le poumon, le foie. *Le coup a atteint les parties nobles.*

PARTIE se dit aussi des Qualités naturelles ou acquises dont la réunion fait un homme d'un caractère donné. *Il a des parties de poète. Il a toutes les parties d'un grand capitaine.* Il vieillit.

En termes de Grammaire, *Parties du discours,* Chacune des divisions du langage, chacune des catégories où les mots sont rangés, telles que l'article, le nom, le pronom, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, la conjonction, etc.

PARTIE désigne, en termes de Musique, la Part de chaque voix ou de chaque instrument dans un morceau d'ensemble *La partie de baryton, de ténor. Ce morceau est à deux, trois ou quatre parties. Parties de violon, de flûte, de trompette. Faire sa partie dans une symphonie. Exécuter sa partie dans un choeur.*

Faire sa partie, Exécuter une partie dans un ensemble.

Fig., *Tenir bien sa partie,* Se bien acquitter de ce qu'il convient de faire dans la société où l'on est. *Il tient bien sa partie dans une discussion.*

PARTIE se dit aussi du Papier, du cahier sur lequel est écrite la partie séparée de chaque musicien. *Distribuer les parties aux musiciens, aux exécutants.*

En termes de Banque et de Commerce, *Tenue des livres en partie simple,* Manière de tenir les livres, qui consiste à ne mentionner, dans chaque article, que celui qui doit, ou celui à qui l'on doit. On dit de même : *Tenir les livres, la comptabilité en partie simple. Passer un article en partie simple, etc.* ù On appelle, par opposition, *Tenue des livres en partie double,* Celle qui consiste à reconnaître à la fois un débiteur et un créancier, dans la rédaction d'un article quelconque, soit de recette, soit de dépense. On dit de même : *Tenir les livres, la comptabilité en partie double. Comptabilité en partie double.*

PARTIE se dit quelquefois pour Profession commerciale. *Ces deux commerçants sont dans la même partie.*

Fig., *C'est ma partie, c'est sa partie,* C'est l'ordre de questions dont je m'occupe, dont il s'occupe. On dit dans le même sens *Il est de la partie,* Il connaît ce métier, attendu qu'il l'exerce lui-même.

PARTIE, au Jeu, désigne l'Ensemble de ce qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Partie de cartes. Partie d'échecs, de billard, de bridge. Jouer une partie de tennis. Il a gagné plusieurs parties. La partie est engagée. Voulez-vous faire une partie? Il fait tous les jours sa partie, sa petite partie. Si vous le souhaitez, je ferai votre partie. Perdre la partie, une partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. Jouer en deux parties liées ou en parties liées.*

La partie d'honneur, La troisième partie que l'on joue, lorsque chacun des deux joueurs en a gagné une. On dit plutôt aujourd'hui : *la belle.*

Grosse partie, forte partie, Partie dont l'enjeu est considérable.

Fig., *Jouer une grosse partie,* Engager une affaire dont l'enjeu est de grande importance.

Coup de partie, Coup qui décide le gain ou la perte de la partie.

Fig., *Coup de partie,* Ce qui décide du succès d'une affaire. *Faire un coup de partie,* Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très avantageuses.

Avoir la partie belle, Avoir beaucoup de chances de gagner. Il s'emploie figurément et signifie Avoir toutes les chances pour soi.

La partie est bien faite, est mal faite, est inégale, Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale.

Fig., *La partie n'est pas égale* se dit Lorsque, dans une contestation, une concurrence, un jeu, etc., il y a d'un des deux côtés une grande supériorité. On dit, dans un sens analogue, *La partie n'est pas tenable.*

Fig., *C'est une partie perdue, la partie est jouée,* se dit Lorsqu'on désespère de réussir dans ce qu'on a entrepris.

Quitter, abandonner la partie, Convenir que celui contre qui l'on joue a gagné. Il signifie figurément Se désister de quelque chose, y renoncer. *Il a quitté la partie au moment où il allait obtenir ce qu'il demandait.*

Fig., *Peloter en attendant partie,* Faire quelque chose de peu de conséquence, en attendant mieux; faire par manière d'exercice ce qu'on fera plus sérieusement dans la suite.

Prov. et fig., *Qui quitte la partie la perd,* Celui qui cesse de suivre une affaire, qui se décourage, ne peut réussir.

PARTIE se dit en outre d'un Projet formé entre plusieurs personnes. *Ils lièrent partie pour me chercher querelle, pour mener à bien cette entreprise.*

Il se dit particulièrement d'un Divertissement que plusieurs personnes prennent en commun. *Faire une partie de promenade, de chasse, de pêche. Faire une partie de campagne. Faire la partie d'aller se promener, d'aller dîner en tel endroit, d'aller à la chasse. Manquer à une partie. J'étais de la partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de plaisir. On a remis la partie. On a renoué la partie. La partie n'a pas eu lieu. Cette partie a été très agréable, a été charmante, ennuyeuse, troublée par des fâcheux.*

Partie carrée, Partie de plaisir faite entre deux hommes et deux femmes.

Partie fine, Partie de plaisir où l'on met quelque mystère, quelque raffinement d'élégance, de gourmandise.

Partie remise, Affaire manquée pour le moment, mais qu'on a dessein de reprendre plus tard. *Ce n'est que partie remise.*

Prov. et fig., *Il ne faut pas remettre la partie au lendemain,* Il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

PARTIE signifie encore Celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Il est juge et partie. Il s'est rendu, on l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Il n'est pas partie capable. Être partie opposante. Satisfaire la partie plaignante. Partie principale. Partie comparante. Partie défaillante. Partie adverse. Parties plaidantes. Un juge doit écouter les deux parties. Parties assignées*.

Il se dit aussi, relativement aux avocats et aux avoués, de Ceux dont ils défendent le droit ou les prétentions. *Il défend bien le droit de sa partie. La partie de maître un tel a été condamnée aux dépens.*

En Matière criminelle, *Partie civile*, Celui qui agit en son nom contre un accusé, pour des intérêts civils. *Il est intervenu dans le procès et s'est constitué partie civile.*

Partie publique, Le procureur général ou ses substituts.

Prendre quelqu'un à partie, Attaquer en justice un homme qui n'était pas d'abord un adversaire. Il s'emploie aussi figurément et signifie Imputer à quelqu'un le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui, s'attaquer à lui.

Prendre son juge à partie, Se rendre partie contre son juge, l'accusant d'avoir prévariqué.

Fig., *Avoir affaire à forte partie,* Avoir un adversaire redoutable.

PARTIES, au pluriel, se dit des Personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord.*

Parties belligérantes, Les puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

Parties prenantes, Créanciers de l'État, dont le paiement a été assigné sur un fonds particulier. Il se dit aussi de Ceux qui participent à une distribution de vivres, d'habits, etc., faite par le gouvernement. Il se dit encore de Tous les créanciers qui viennent en ordre utile dans une distribution de fonds provenant de leur débiteur.

EN PARTIE,loc. adv.
Non en totalité, non entièrement. *Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est propriétaire de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie. L'assistance était composée en partie, en grande partie d'étrangers. Vous êtes en partie cause de son succès.* Quand cette locution est répétée, elle a ordinairement le sens de Par moitié. *Un corps de troupes composé en partie de Français, en partie de Suisses.* On omet quelquefois la préposition *En. Le paiement s'est fait partie avec de l'argent, partie avec des billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie dans son propre intérêt.*

PARTIE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *Charte-partie*, Contrat de louage d'un navire, ainsi nommé parce qu'à l'origine ces contrats étaient établis sur une seule feuille que l'on coupait en deux pour en donner une part à chacun des contractants. *Des chartes- parties.*

PARTIEL, ELLE

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)adj.
Qui n'est qu'une partie d'un tout. *Les sommes partielles.*

Il signifie aussi Qui n'existe ou qui n'a lieu qu'en partie. *Éclipse partielle.*

Élection partielle, Élection qui a lieu en dehors des élections générales et ne porte que sur un ou sur quelques sièges.

PARTIELLEMENT

adv.
Par parties, en partie. *J'ai été payé partiellement, au lieu de recevoir toute la somme en un seul paiement*.

PARTIR

(*Je pars; nous partons. Je partais. Je partis. Je suis parti. Pars. Parlons. Que je parte. Que je partisse.*)v. intr.
Quitter un lieu pour se diriger vers un autre. *Nous partons pour la promenade. Il est parti de Paris. Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours pour la campagne. Il serait parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue. Il ne fait que de partir. Vous n'avez pas été plus tôt parti qu'il est arrivé. Le train part à telle heure. Ce navire partira bientôt. Vous partez bien vite. Il est parti il y a huit jours*.

Il signifie aussi Se mettre à courir; et, en parlant des Animaux, des oiseaux, Prendre sa course, son vol. *Au moindre signe, il part comme l'éclair. Dès que le signal a été donné, il est parti comme un trait. Le chien a fait partir la perdrix.*

En termes de Manège, *Ce cheval part bien de la main,* Dès qu'on lui baisse la main, il prend bien le galop.

PARTIR signifie, en termes de Musique, Commencer à jouer, à chanter. *Les violons ne sont pas partis en mesure. Les choeurs sont partis en retard.*

Fig., *Partir d'un éclat de rire, d'un grand éclat de rire,* Rire tout à coup avec éclat.

PARTIR, en parlant des Choses, signifie Sortir avec impétuosité. *Le bouchon est parti tout seul.* Fig., *Ce mot est parti plus vite que je n'aurais voulu.*

Il se dit également des Armes à feu dont le coup part, d'un ressort qui se détend brusquement, etc. *Les fusils partent. Faire partir un ressort.*

PARTIR signifie aussi, en parlant des Choses, Tirer son origine, avoir son commencement. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du coeur. C'est de cette montagne que part la source du fleuve. Cette rue part de telle place et aboutit à telle autre.*

Fig., *Il est parti de rien,* Il est d'une basse origine.

PARTIR signifie, figurément, Émaner. *Ce conseil ne part pas de lui. Cet avis est parti de bon lieu. Tout ce qui part de son esprit a de l'originalité. Cela part d'un bon coeur, d'un bon naturel. Ce langage part du coeur. Cela part d'un mauvais principe.*

Fig., *Partir d'un principe,* Poser ou admettre un principe et raisonner en conséquence. *Dans cette discussion, il est parti d'un bon, d'un faux principe.* On dit à peu près dans le même sens : *Partir d'un point, d'une donnée. Partons de là. Partant de là, je conclus.*

PARTIR s'emploie substantivement en termes de Manège. *Le partir du cheval. Ce cheval a le partir prompt, a de la grâce au partir.*

À PARTIR DE,loc. prépositive
. À dater de; en commençant à. *À partir du règne de Louis le Gros, les communes ont commencé à être affranchies de la féodalité. À partir d'aujourd'hui, soyez plus exact. À partir du troisième acte, l'intérêt de cette pièce va en s'affaiblissant.*

À partir de là, En supposant telle chose. *Vous prétendez que l'homme n'est pas libre; à partir de là, nos actions ne seraient ni bonnes, ni mauvaises.* Il vieillit.

PARTIR était autrefois transitif et signifiait Diviser en plusieurs parts. On ne l'emploie plus guère en ce sens qu'à l'infinitif dans cette phrase figurée : *Avoir maille à partir avec quelqu'un,* Avoir avec lui quelque démêlé.

Le participe passé est encore usité en termes de Blason et signifie Qui est divisé perpendiculairement en parties égales. Il se dit de l'Écu. *Il porte parti d'or et de gueules.* On le dit aussi en parlant d'un Aigle à deux têtes. *Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.* Voyez MI-PARTI et PARTIE, adj.

PARTISAN

n. m.
Celui qui est attaché à la fortune d'un parti, qui en épouse les intérêts, qui en prend la défense. *Les partisans de César, de Pompée. Les partisans de la république. Cet auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans.*

Par extension, *Les partisans de la musique italienne. Les partisans de la réforme électorale.*

PARTISAN se disait autrefois de Celui qui avait fait un traité avec le roi, pour des affaires de finances, qui avait pris à ferme les revenus de l'État, les impôts, etc. *Un riche partisan. Il s'était fait partisan. Les partisans étaient sujets à être recherchés, à être taxés.*

PARTISAN se dit encore d'un Officier de troupes légères ou irrégulières, détachées pour faire une guerre de surprises ou d'avant-postes. *Faire la guerre en partisan, la guerre de partisan.*

Il se dit aussi des Troupes qui font cette sorte de guerre. *Un corps de partisans.*

PARTITIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui désigne une partie d'un tout. *De est partitif dans les phrases : Vendez-moi de votre vin; manger de bonne viande.*

Article partitif, Article précédé de la préposition *de* (du, de la, des) qui sert à exprimer un Tout dont on n'envisage qu'une partie. *Boire du vin, de la bière. Donnez-moi des fruits de votre jardin.*

PARTITION

n. f.
L'ensemble, la réunion de toutes les parties d'une composition musicale, écrites les unes au-dessous des autres, de manière à se correspondre exactement. *La partition de l'opéra d'" Alceste ". La partition de " Don Juan ", etc. Cette partition est bien écrite. On m'a envoyé quelques opéras nouveaux en partition.*

Il se dit aussi d'une Réduction d'un opéra pour piano et chant, ou pour piano seul.

PARTOUT

adv.
En tous lieux. *Il va partout. Il passe partout. On dit partout que...*

Fam., *On ne peut être partout,* On ne saurait être en même temps en deux endroits, on ne peut vaquer à plusieurs affaires à la fois.

Fam., *Se fourrer partout, fourrer son nez partout,* S'introduire dans toutes les maisons, dans toutes les compagnies, s'ingérer dans toute sorte d'affaires, se mêler de ce qui ne vous regarde pas.

PARTOUT où signifie aussi En quelque lieu que ce puisse être. *On reprend son bien partout où on le trouve. On se moque de lui partout où il va.*

PARTURITION

n. f.
T. de Médecine
. Accouchement naturel.

PARURE

n. f.
Ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *La parure d'une femme. Elle ne s'occupe que de sa parure. Elle n'a pas besoin de parure. Les fleurs sont la parure d'un jardin. Ces jardins sont la parure de la ville.*

Fig., *La modestie est la plus belle des parures.*

Parure de diamants, parure de rubis, etc., Garniture de diamants, de rubis, destinée à servir de parure.

PARURE signifie, en termes d'Arts, Action de parer, de préparer. *La parure d'un morceau de viande de boucherie.*

La parure du pied d'un cheval, L'action d'ôter de la corne du pied d'un cheval avant de le ferrer.

La parure d'une peau, L'action par laquelle le relieur détache avec le couteau ce qui ne doit pas servir à couvrir un livre. Au pluriel, *Les parures, les rognures.*

PARVENIR

v. intr.
Arriver à un terme qu'on s'est proposé, y arriver non sans effort, non sans difficulté. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il était environné de tant de monde que je ne pus parvenir jusqu'à lui.*

Fig., *Parvenir à une dignité, à un emploi, aux honneurs. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir au pouvoir. Il est parvenu à un grand âge, à une extrême vieillesse. Il n'a jamais pu parvenir à être riche. Je n'ai jamais pu parvenir à le persuader.*

En parlant des Choses, *Son nom est parvenu aux oreilles du ministre. J'espère que ma lettre lui parviendra. Ce bruit n'est pas parvenu jusqu'à moi.*

PARVENIR s'emploie aussi absolument et signifie S'élever en dignité, faire fortune. *C'est un homme qui ne peut manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Le moyen de parvenir.*

Le participe passé s'emploie substantivement en parlant des Personnes qui, parties de bas, sont arrivées plus ou moins haut et qui n'ont pas l'esprit et les manières de leur nouvel état. *L'insolence d'un parvenu. Des manières de parvenu.*

PARVIS

n. m.

Place devant la grande porte d'une église, et principalement d'une église cathédrale. *Le parvis de Notre-Dame*, et plus ordinairement *Le parvis Notre-Dame.*

PARVIS, en parlant de l'Ancien temple de Jérusalem, désigne les Grandes cours qui étaient dans ce temple. *Le parvis des gentils*, Celui où les gentils étaient admis. *Le parvis d'Israël*, Celui où le peuple juif seul avait le droit d'entrer. *Le parvis des prêtres*, Celui qui était réservé aux prêtres. Avant l'édification du temple, il y avait aussi un parvis autour du tabernacle.

PARVIS, au pluriel, se dit poétiquement pour Vestibule, enceinte. *Les sacrés parvis.*

Les célestes parvis, Le ciel.

PAS-D'ÂNE

n. m.
Plante médicinale qui croît dans les lieux humides et dont la fleur est jaune. *Le pas-d'âne est particulièrement bon contre la toux.* On l'appelle encore TUSSILAGE.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Sorte de mors de cheval. *Un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.*

Il se dit encore d'un Instrument avec lequel les maréchaux-ferrants tiennent la bouche d'un cheval ouverte pour l'examiner. *Voyez s'il y a des surdents, prenez le pas-d'âne.*

Il se dit également, en termes d'Armurerie, de la Branche simple ou double qui, dans les gardes d'épées du XVIe siècle, se détache de l'écusson pour rejoindre par une courbe le tranchant de la lame, et qui est destinée à protéger l'index ou les deux premiers doigts.

PAS

n. m.
Le mouvement que fait une personne ou un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un enfant. Le pas d'un cheval. Il s'arrêtait à chaque pas. Il marchait à petits pas, à grands pas, à pas lents. Faire un pas. On ne peut le décider à faire un pas hors de chez lui. Permettez-moi de faire quelques pas avec vous. Hâter, presser, précipiter, ralentir, allonger le pas, son pas, ses pas. Doubler, forcer le pas. Régler son pas sur celui d'un autre. Aller à petits pas. Nous irons bon pas, un bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas rapide, d'un pas chancelant. Assurer ses pas. Guider, diriger, suivre les pas de quelqu'un. Marcher sur les pas de quelqu'un.*

Emboîter le pas. Voyez EMBOÎTER.

Retourner, revenir sur ses pas, Retourner au lieu d'où l'on vient.

Fig., *Suivre les pas de quelqu'un, marcher sur les pas, dans les pas de quelqu'un*, L'imiter, le prendre pour modèle.

Fig., *S'attacher, être attaché aux pas de quelqu'un,* Le suivre partout.

Fig. et fam., *Vous devriez baiser la trace de ses pas,* Il vous a rendu de très grands services, vous lui devez beaucoup de reconnaissance.

Prov. et fig., *Il n'y a que le premier pas qui coûte,* En toute affaire, ce qu'il y a de plus difficile est de commencer, ou bien Quand on a commis une première faute, la voie est ouverte à en commettre d'autres.

Fig., *Tout dépend du premier pas,* Le succès d'une affaire dépend ordinairement de la manière dont elle a été commencée, entamée.

Fig., *En être aux premiers pas,* N'être pas plus avancé dans une affaire que si on venait de la commencer.

Fig., *Faire les premiers pas,* Faire les avances, les premières démarches, les premières propositions pour une affaire, pour une réconciliation.

Fig., *Faire un pas en avant,* Progresser légèrement. Il signifie encore Faire une légère concession. On dit inversement *Faire un pas en arrière.*

Fig., *Faire des pas, de grands pas,* Faire des progrès. *Faire de grands pas dans la carrière des sciences. Il a fait faire de grands pas à la science. Voilà déjà un pas de fait, un grand pas de fait. L'affaire a fait un grand pas depuis votre départ.*

Faire un faux pas, Glisser ou chanceler en marchant, faute d'avoir bien assuré son pied. Il signifie figurément Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. Il a fait beaucoup de faux pas, bien des faux pas dans sa vie.*

Fig. et fam., *Pas de clerc,* Faute commise par imprudence ou par ignorance dans une affaire. *Il a fait un pas de clerc.*

Fig., *Compter ses pas,* Marcher lentement. *Marcher à pas comptés,* Marcher avec une extrême lenteur, avec une certaine solennité.

Fig., *Aller à pas mesurés,* Procéder dans une affaire avec beaucoup de circonspection.

Fig. et fam., *Aller à pas de tortue,* Avancer très lentement.

Fig., *Aller à pas de loup,* Marcher si doucement qu'on ne soit point entendu, dans le dessein de surprendre ou de tromper quelqu'un.

Fig., *Aller à grands pas aux dignités, aux honneurs,* Franchir avec rapidité les degrés qui conduisent aux dignités, aux honneurs, être sur le point d'y parvenir.

Fig., *Aller à pas de géant dans une entreprise, dans le chemin de la fortune,* Aller très vite, faire de grands progrès en peu de temps.

PAS, en termes d'Art militaire, se dit des Différentes manières de marcher qui ont été réglées pour les troupes. *Pas ordinaire. Pas accéléré. Pas redoublé. Pas de route. Pas gymnastique.*

Pas de charge. Il a mis, il a remis sa troupe au pas. Marcher au pas. Prendre le pas. Perdre le pas. N'être plus au pas.

Pas de parade. Voyez PARADE.

Pas de l'oie, Pas de parade de l'armée allemande.

Changer de pas, Quitter un pas pour en prendre un autre; ramener le pied qui est derrière à côté de celui qui est devant, pour repartir de ce dernier pied.

Marquer le pas, Simuler le pas, en ramenant les talons à côté l'un de l'autre, sans avancer et en observant la cadence du pas. Figurément, il signifie être obligé de ralentir sa marche, son action, de piétiner.

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un au pas,* Le mettre à la raison, l'obliger à faire son devoir.

PAS, en termes de Musique, désigne un Air dont la mesure est appropriée au pas des troupes. *Un pas redoublé.*

PAS, en termes de Danse, se dit des Différentes manières d'exécuter le mouvement de la danse. *Pas glissé. Pas chassé. Pas marché. Pas de menuet, de gavotte, de valse, etc.*

Un pas de deux, un pas de trois, Une entrée de ballet dansée par deux ou par trois personnes.

Pas de quatre, Danse de caractère dont chaque reprise comprend quatre mesures.

PAS, en termes de Manège, désigne l'Allure la moins rapide du cheval. *Ce cheval va bien le pas. Il a bon pas, un grand pas. Il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre, remettre un cheval au pas. Mener un cheval au pas, au grand pas, au petit pas. Le pas espagnol.*

Ce cheval a le pas relevé, Quand il marche, il relève bien les jambes de devant.

PAS se dit aussi des Allées et venues, des démarches que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. *Il fait bien des pas pour obtenir cette place. Cela lui a coûté bien des pas et démarches. Il n'a pas ménagé, épargné ses pas dans cette circonstance.*

Je ne ferai pas un pas, un pas de plus, Je ne ferai aucune démarche, je ne ferai pas une démarche de plus pour cette affaire. Il signifie aussi, dans une discussion : Je ne ferai pas une concession de plus.

Regretter ses pas, Regretter la peine que l'on s'est donnée.

Plaindre ses pas, Ne pas aimer à prendre de la peine pour autrui. *C'est un homme qui plaint ses pas, on n'en peut rien tirer.* On dit maintenant plus ordinairement *Plaindre sa peine.*

PAS désigne aussi l'Empreinte, la marque que laisse le pied d'une personne ou d'un animal, en marchant. *Il vit des pas d'homme sur le rivage. Le pas d'une femme, d'un enfant. Il distingue fort bien le pas d'un cheval de celui d'un mulet.*

Fig. et fam., *Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval, dans le pas d'une mule,* se dit d'une Chose difficile à trouver, et principalement d'une Somme considérable.

PAS se dit aussi de l'Espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *La longueur, la distance de cent pas. Ce fusil porte à tant de pas. Avancer, reculer, s'éloigner d'un pas. Mesurer au pas.*

Il ne veut pas s'éloigner, reculer, avancer d'un pas, Il ne veut pas s'éloigner, reculer, avancer du tout, il veut rester où il est. *Il ne faut pas le quitter d'un pas, d'un seul pas,* Il ne faut pas le quitter du tout, il faut toujours être avec lui.

Par exagération, *Il n'y a qu'un pas,* Il n'y a que très peu de chemin à faire, qu'une très courte distance à parcourir. *Il n'y a qu'un pas d'ici chez moi.* On dit dans le même sens *Il demeure à deux pas, à trois, à quatre pas d'ici.*

Fig., *Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort, du plaisir à la douleur.*

PAS signifie encore, figurément, Préséance, droit de marcher le premier. *Le parlement avait le pas sur les autres compagnies. Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un.*

Il désigne en outre un Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne, etc. *Le pas de Suse.*

Le Pas de Calais, Le détroit entre Calais et Douvres.

Un mauvais pas, Un endroit par où il est difficile ou dangereux de passer, comme un bourbier, un précipice.

Fig., *Se tirer d'un mauvais pas, d'un pas difficile,* Se tirer d'une affaire difficile, embarrassante.

Fig., *C'est un pas glissant,* C'est une occasion où il est difficile de se bien conduire.

Fig. et pop., *Il a passé le pas,* Il est mort.

Fig. et fam., *Il lui a fallu passer le pas,* se dit d'une Personne qu'on a forcée à faire quelque chose.

Fig. et fam., *Franchir le pas,* Se décider à faire une chose, après avoir longtemps hésité. On dit plus ordinairement aujourd'hui *Sauter le pas.*

Pas d'armes, Sorte de tournoi qui consistait dans la défense simulée d'un passage contre un ennemi.

PAS signifie aussi Seuil. *Il est sur le pas de la porte.* Il se dit aussi des Marches qui sont au-devant d'une entrée. *Prenez garde, il y a ici un pas. Il y a quatre pas à monter à ce perron.*

Un pas de porte, L'avantage qui résulte pour les commerçants d'avoir un magasin ou une boutique dont la porte ouvre directement sur la voie publique, et qui ajoute à la valeur d'un

fonds de commerce. Il désigne aussi la Redevance supplémentaire exigée par le bailleur et représentant le droit de prendre possession d'un logement à usage commercial. *Il a reçu cinquante mille francs de pas de porte.*

Pas d'une vis, pas de vis, La distance entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis est petit, plus la pression de la vis augmente.*

En termes d'Horlogerie, *Pas de fusée,* Chacun des tours de l'espèce de rainure en spirale qui est taillée autour de la fusée.

PAS À PAS,loc. adv.
Un pas après l'autre, et doucement. *Aller pas à pas.*

Prov. et fam., *Pas à pas on va bien loin,* Quand on va toujours, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quoiqu'on aille lentement.

DE CE PAS,loc. adv.
À l'heure même, à l'instant même où je vous parle. *J'y vais de ce pas.*

PAS

Particule
qui accompagne généralement *Ne* pour marquer la négation. *Je ne le veux pas. Je n'entends pas cela. Il m'est indifférent d'écrire ou de ne pas écrire. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu.*

Il s'ajoute aussi à la négation *Non* pour la renforcer. *Il faut se conduire par la raison, et non pas par la fantaisie. Il se déclara contre lui, non pas qu'il fût son ennemi, mais...* On dit souvent, pour nier ou refuser plus fortement : *Non pas!*

Il s'emploie parfois sans *Ne. Avez-vous de l'argent? Pas trop, pas beaucoup, pas du tout, pas assez.*

PAS, joint avec le mot *Un, une,* signifie Nul, nulle, aucun, aucune. *Pas un ne le dit. Pas un ne le croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne qui... Il n'y avait pas une âme. Pas une expérience ne lui a réussi.*

PASCAL, ALE

adj.
Qui appartient à la pâque des Juifs ou à la fête de Pâques des chrétiens. *Agneau pascal. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascale.*

Temps pascal, L'une des périodes de l'année liturgique. Il s'étend sur un espace de huit semaines, de la fin de la messe du samedi saint aux premières vêpres de la Trinité.

Temps pascal se dit aussi, dans un sens plus restreint, de la Période pendant laquelle les fidèles doivent accomplir leur devoir pascal.

PASQUIN

n. m.
Nom d'une vieille statue mutilée qui se trouvait à Rome et à laquelle on avait coutume d'attacher de petits écrits satiriques. On désigne quelquefois par ce nom un Méchant diseur de bons mots, un satirique dans le genre bas et bouffon. *Cet homme est un pasquin, n'est qu'un pasquin.*

Il se dit aussi d'un Écrit satirique. *Faire courir un pasquin.*

PASQUIN est encore le Nom d'un valet de comédie.

PASQUINADE

n. f.
Il se dit des Placards satiriques qu'on attachait à la statue de Pasquin à Rome; et, par extension, de Railleries bouffonnes et triviales. *Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades.*

PASSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut passer, qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son genre. *Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Ces vers ne sont que passables. La composition de ce candidat, de cet élève a été jugée passable, a eu la note passable*.

PASSABLEMENT

adv.
D'une manière qu'on peut admettre, dont on peut se contenter. *Il s'est acquitté passablement, passablement bien de sa mission.*

PASSACAILLE

n. f.
Il se dit d'un air de danse qui est une Sorte de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. *La passacaille de Bach.*

Il se dit aussi de la Sorte de danse qu'on exécutait sur l'air d'une passacaille. Il est vieux.

PASSADE

n. f.
Passage rapide, bref séjour. En ce sens il est vieux.

Il signifie spécialement, dans le langage de la galanterie, Caprice, liaison passagère.

En termes de Manège, il désigne la Course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Il fit faire plusieurs passades à son cheval.*

En termes de Natation, il se dit de l'Action par laquelle un nageur en enfonce un autre dans l'eau et le fait passer sous lui. *Il lui donna une passade.*

PASSAGE

n. m.
Action de passer. Il peut avoir pour complément soit celui ou ceux qui passent, soit le lieu par où l'on passe. *Guetter le passage de quelqu'un. Le passage de l'armée. Le passage des troupes. Le passage de la mer Rouge. Le passage de la rivière. Le passage des Alpes. Le passage du pont est interdit pendant les grosses eaux.*

Il se dit particulièrement en parlant des Oiseaux et des poissons qui changent de région dans certaines saisons. *Le passage des ramiers, des cailles, des bécasses. Le passage des harengs, des morues.*

Oiseaux de passage, Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un pays dans un autre. *Les hirondelles, les cailles sont des oiseaux de passage.*

Fig. et fam., *C'est un oiseau de passage,* se dit d'une Personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps, qui ne fait qu'y passer.

PASSAGE se dit aussi en parlant des Liquides et des gaz. *Faire une ouverture pour le passage de l'air, de la fumée. Lever une vanne pour permettre le passage de l'eau dans une rigole.*

En termes d'Astronomie, il désigne le Moment où un astre est interposé entre l'oeil d'un observateur et d'autres corps fixes ou mobiles auxquels il rapporte sa position. *Observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.*

PASSAGE signifie figurément Transition. *Le passage de cette idée à celle qui la suit est trop brusque, n'est pas bien ménagé. Le passage du jour à la nuit. Le passage d'une teinte à une autre, dans un tableau. Le passage d'un ton, d'un mode à un autre, dans un morceau de musique.*

Il désigne aussi le Changement d'une situation, d'une disposition d'âme en une autre. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne. Le passage d'une confiance excessive à une méfiance exagérée.*

Fig., *La vie n'est qu'un passage,* Elle est courte.

PASSAGE désigne encore le Lieu par où l'on passe. *Cet endroit est très fréquenté, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous traverser ce champ? ce n'est pas un passage. Ôtez-vous du passage, de mon passage. Se saisir, s'emparer des passages. Garder les passages. Ce pays a refusé de donner, de livrer passage par son territoire aux belligérants. Fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Cette galerie sert de passage. Ce passage est bien étroit. Un torrent qui se fait passage entre des rochers.*

En termes de Chemin de fer, *Passage à niveau,* Endroit où une route traverse au même niveau une voie ferrée.

PASSAGE se dit de Galeries, généralement couvertes et réservées aux piétons, qui servent de dégagement aux rues voisines. *Le passage Choiseul. Le passage des Panoramas. Construire un passage. Un passage pavé de dalles et couvert d'un vitrage. La plupart des passages sont fermés de portes ou de grilles pendant la nuit.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Droit général ou particulier de passer sur la propriété d'autrui, par prescription ou par convention. *Passage de souffrance, de servitude. Il doit un passage par son parc.*

Il se dit également du Droit qu'on paie pour traverser une rivière dans un bac ou dans un bateau, pour passer sur un pont, par une écluse, etc. *Payez le passage, votre passage. Ce passage de pont appartient à la ville.*

Il se dit encore de la Somme qu'il faut payer pour un voyage sur mer, pour une traversée. *J'ai payé mon passage sur le paquebot. On fait une réduction aux familles nombreuses sur le prix du passage, sur le passage.*

PASSAGE signifie aussi, figurément, Certain endroit d'un auteur, d'un ouvrage, que l'on cite, que l'on allègue, que l'on indique. *Il y a dans ce livre un beau passage, un passage très remarquable. Passage obscur, difficile. Citer, rapporter, commenter, expliquer un passage. Se reporter à un passage. Passage de l'Écriture, de saint Augustin, de Cicéron.*

En termes de Musique, il désigne Quelques mesures ou quelques phrases d'une oeuvre. *Travaillez beaucoup ce passage, il est difficile. Dans cet opéra, tout n'est pas intéressant, mais il y a de beaux passages*.

PASSAGER, ÈRE

adj.
Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Cet aubergiste n'a guère que des clients passagers*.

Il signifie au figuré Qui est de peu de durée. *Un goût passager. Un succès passager. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.*

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui, celle qui prend passage à bord d'un navire. *Il y avait sur ce bâtiment cent hommes d'équipage et cinq cents passagers*.

Il désigne aussi Celui, celle qui ne fait que passer dans un lieu, qui n'y a point de demeure fixe. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre*.

PASSAGÈREMENT

adv.
En passant, pour peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement*.

PASSANT, ANTE

adj.
Par où tout le monde passe. *Chemin passant. Rue passante*.

En termes de Blason, il signifie Qui passe et désigne une Figure placée sur champ. *D'azur au cheval passant d'or*.

Il s'emploie aussi comme nom pour désigner Celui, celle qui passe par une rue, par un chemin, etc. *Se mettre à la fenêtre pour regarder les passants. La rue était pleine de passants*.

Il s'emploie comme nom masculin en termes d'Arts et désigne l'Anneau dans lequel passe l'ardillon.

PASSATION

n. f.
T. de Procédure
. Action de passer un contrat. *Assister à la passation d'un contrat, d'un acte.*

PASSAVANT

n. m.
T. de Marine
. Passerelle légère établie, sur certains bateaux de plaisance ou de commerce, pour faire communiquer l'avant avec l'arrière.

Il s'emploie aussi en termes de Fiscalité et désigne un Laissez-passer qui autorise à transporter d'un lieu à un autre des denrées ou marchandises qui ont déjà payé le droit ou qui en sont exemptes. *Se faire délivrer un passavant. Le passavant doit être présenté aux préposés, sur la route, toutes les fois qu'ils le requièrent*.

PASSE-BOULES

n. m.
Sorte de jouet représentant la figure d'un personnage avec la bouche démesurément ouverte pour recevoir les boules qu'y lance le joueur.

PASSE-CRASSANE

n. f.
Variété de poire d'hiver.

PASSE-DEBOUT

n. m. inv.
T. de Fiscalité
. Permission donnée de faire entrer, sans payer l'octroi, des marchandises dans une ville, où elles ne pourront être vendues, ni même déchargées, et qu'elles ne feront que traverser pour être conduites à leur destination.

PASSE-DIX

n. m.
Sorte de jeu qui se joue avec trois dés et dans lequel un des joueurs parie qu'il amènera plus de dix.

PASSE-DROIT

n. m.
Avantage qu'on accorde à quelqu'un contre les règlements. *Sa nomination a été un passe-droit.*

Il signifie aussi Injustice qu'on fait à quelqu'un en lui préférant, pour un grade, pour un emploi, pour une récompense, une personne qui a moins de titres que lui par l'ancienneté ou par les services et le mérite. *On lui a fait bien des passe-droits*.

PASSE-FLEUR

n. f.
Sorte de plante et de fleur qu'ordinairement on appelle *Anémone. Des passe-fleurs.*

PASSE-LACET

n. m.
Grosse aiguille aplatie destinée à introduire le lacet dans les oeillets métalliques, dans les coulisses, etc. *Des passe-lacets.*

PASSE-MONTAGNE

n. m.
Sorte de coiffure de tricot enveloppant complètement la tête et laissant le visage à découvert. *Des passe- montagnes*.

PASSE-PARTOUT

n. m. inv.
Clef faite de façon qu'elle puisse ouvrir plusieurs serrures différentes dans un même appartement, dans une même maison.

PASSE-PARTOUT, en termes de Gravure, se dit d'une Planche gravée dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre planche gravée exprès, à laquelle la première sert de bordure et d'ornement.

En termes d'Imprimerie, il se dit d'un Ornement de bois ou de fonte, dont le milieu est percé et peut recevoir telle lettre qu'on veut y placer.

Il désigne aussi un Cadre avec glace, dont le fond s'ouvre à volonté pour recevoir les différents dessins qu'on voudra successivement y placer.

Il se dit aussi d'un Encadrement de papier, orné de filets et de teintes variées, dans lequel on place un dessin.

PASSE-PASSE

n. m. inv.
Il n'est usité que dans cette locution, *Tours de passe-passe,* Tours d'adresse que font les prestidigitateurs.

Fig. et fam., *C'est un tour de passe-passe,* C'est une fourberie, un escamotage.

PASSE-PIED

n. m.
Sorte de danse sur un air à trois temps, dont le mouvement est fort rapide. *Danser le passe-pied. Des passe-pieds.*

Il se dit aussi de l'Air sur lequel on danse le passe-pied. *Jouer un passe-pied.*

PASSE-PIERRE

n. f.
Plante qui croît naturellement sur les bords de la mer et qui sort des fentes des rochers. On la nomme aussi *Bacile, Perce-pierre, Christe-marine* et *Fenouil marin. Des passe-pierres*.

PASSE-TEMPS

n. m.
Divertissement, occupation légère et agréable. *Un agréable passe- temps. Il lit par passe-temps, et non pour s'instruire. Cette occupation est plutôt pour lui un passe-temps.*

PASSE-VELOURS

n. m.
Nom vulgaire de l'Amarante.

PASSE-VOLANT

n. m.
Il se disait d'un Homme qui, sans être enrôlé, se présentait dans une revue pour faire paraître une compagnie plus nombreuse et pour toucher la paie au profit du capitaine. *Il y avait des peines établies contre les passe-volants.*

PASSE

n. f.
Action de passer.

Mot de passe, Mot convenu qu'il faut connaître et qu'il faut dire pour pouvoir passer dans un endroit gardé. *Faute d'avoir le mot de passe, il dut revenir sur ses pas*.

PASSE signifie aussi Endroit par où l'on passe.

Il se dit spécialement dans ce sens en termes de Marine pour désigner une Sorte de chenal que les bâtiments peuvent suivre sans échouer. *On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce pilote connaît bien les passes*.

Fig. et fam., *Être en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, etc*., Être dans une position favorable pour l'obtenir. *Il est en passe de devenir officier.*

Fig., *Être dans une bonne passe, dans une mauvaise passe*, Être dans une bonne, dans une mauvaise situation.

En termes d'Imprimerie et de Librairie, *Passe, main de passe*, Main de papier qu'on délivre à l'ouvrier imprimeur en sus de chaque rame, pour servir à la mise en train et pour suppléer aux feuilles qui seraient défectueuses. *La passe a produit douze exemplaires de plus que les cinq cents exemplaires demandés. Volumes de passe*, Volumes tirés en plus du chiffre prévu.

PASSE désigne, en termes d'Escrime, l'Action par laquelle on avance sur l'adversaire, en faisant passer le pied gauche devant le pied droit. *Faire une passe sur quelqu'un*.

En termes de Danse, il désigne un Mouvement du corps particulier à quelques figures.

Il se dit aussi des Mouvements qu'un magnétiseur fait avec les mains, soit en touchant légèrement la personne qu'il magnétise, soit à distance d'elle.

Il se dit encore de la Partie d'un chapeau de femme qui est attachée à la calotte et qui abrite le visage.

Maison de passe, Maison servant à des rendez-vous clandestins.

PASSÉ

n. m.
Le temps écoulé. *Le passé, le présent et l'avenir. On rappela tout ce qu'il avait fait par le passé.*

Il signifie aussi Ce qui a été fait ou dit autrefois. *L'Évangile nous recommande d'oublier le passé quand il s'agit de nos ennemis. Ne parlons plus du passé.*

En termes de Grammaire, PASSÉ se dit de Plusieurs temps du verbe exprimant une action qui a eu lieu, ou un état qui a existé dans un temps écoulé par rapport au moment ou l'on parle. *Passé antérieur. Passé défini. Passé indéfini.* Voyez ANTÉRIEUR, DÉFINI, INDÉFINI. Adjectivement, *Participe passé*. Voyez PARTICIPE.

PASSÉ se dit aussi d'un Point de broderie où la soie ou le coton passent en dessus et en dessous de l'étoffe. *Broderie au passé.*

PASSÉE

n. f.
Action de passer.

Il se dit, en termes de Chasse, du Moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour se diriger vers les champs. *Tuer, prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée.*

Il se dit aussi de la Trace laissée, en passant, par certaines bêtes fauves, le cerf, le daim, etc. *Les passées du cerf.*

En termes d'Arts, *La passée de la navette*, Son mouvement de va-et-vient.

PASSEMENT

n. m.
Tissu plat et un peu large, de fil d'or, de soie, de laine, etc., qu'on met pour ornement sur des vêtements, sur des meubles. *Passement d'or, d'argent, de soie, etc*.

PASSEMENTER

v. tr.
Garnir de passements. *Passementer un habit*.

PASSEMENTERIE

n. f.
Terme générique qui désigne Toutes les sortes de passements et autres ornements que l'on emploie pour les vêtements, l'ameublement, etc.

Il désigne aussi l'Industrie et le commerce de ce genre d'ornements. *Il y a plusieurs centres de passementerie en France*.

PASSEMENTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique ou qui vend de la passementerie.

PASSEPOIL

n. m.
Bande étroite d'étoffe qu'on met entre les deux parties d'une couture, ou entre le dessus et la doublure, de manière qu'elle dépasse un peu l'un et l'autre. *Des revers bleus avec un passepoil rouge. Les passepoils servent à distinguer les différents corps de troupes. Mettre un passepoil à la couture d'un pantalon.*

PASSEPORT

n. m.

Pièce d'identité délivrée par l'État, permettant aux nationaux d'un pays soit de circuler librement à l'intérieur, soit de voyager dans un autre pays. *Délivrer un passeport, des passeports. Faire viser un passeport. Passeport à l'intérieur. Passeport à l'étranger. On l'a arrêté parce qu'il n'avait pas de passeport.*

Il est surtout usité pour les voyages à l'étranger. Pour la circulation à l'intérieur, on dit plutôt SAUF-CONDUIT.

Passeport diplomatique, Passeport spécial qui permet aux ambassadeurs et à d'autres personnages officiels de quitter le pays où ils sont accrédités, ou d'y rentrer sans être soumis aux formalités de la douane.

Demander ses passeports se dit d'un Ambassadeur qui sollicite son départ du pays où il est accrédité, en cas de difficultés diplomatiques.

PASSER

v. intr.
Aller d'un lieu à un autre, traverser l'espace qui est entre deux; ou simplement Traverser un lieu, une chose.

PASSER, avec l'auxiliaire *Avoir*, désigne seulement l'Action de se transporter d'un lieu à un autre. Avec l'auxiliaire *Être*, il désigne en outre le Résultat de cette action et signifie que le passage est accompli. *Passez de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un pays. Il a passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis longtemps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont, sur une planche. Passer de France en Angleterre. Passer de l'antichambre au salon. L'armée a passé par ce pays-là. La procession est passée depuis une demi-heure. Le facteur passe à midi. Il n'a fait que passer. Il ne fait que passer et repasser. Il a passé comme un éclair. Il passe beaucoup de monde, beaucoup de voitures dans cette rue. Il résolut de passer outre, malgré tous les obstacles. Laissez passer les plus pressés. Passez devant moi, je vous suivrai. Je ne passerai qu'après vous. La balle lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par là, passe à travers la ville. La route ne passe pas loin du village. La balle du joueur a passé par-dessus le mur. Le vent, l'air, la lumière, le jour passent par cette fenêtre. L'air passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Une barre de fer qui passe dans la muraille. Faire passer quelque chose de main en main. Faire passer quelque chose sous les yeux de quelqu'un. Faire passer l'or par la filière.*

Il s'emploie aussi figurément. *La maladie a passé par toutes ses périodes. Passer de l'amour à la haine, de la tristesse à la joie, de la richesse à la pauvreté, etc. Les affaires doivent passer avant les plaisirs. Votre affaire ne passera* (ne sera examinée, jugée) *qu'après telle autre, ne passera que dans un mois. Il fit passer dans l'âme de ses soldats l'enthousiasme dont il était animé. Faire passer ses idées dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un. Ce corps est passé de l'état liquide à l'état gazeux.* En termes de Musique, *Passer d'un ton, d'un mode à un autre, dans un autre.* En termes de Tactique, *Passer de l'ordre de bataille à l'ordre de colonne.*

Passer debout se dit des Marchandises qui, pour être transportées à leur destination au- delà d'une ville, sans payer l'octroi, ne font que la traverser et ne peuvent y être déchargées.

Passer au large, Passer à quelque distance. *Le navire a passé au large des Açores. Passez au large,* Cri par lequel les sentinelles avertissent, pendant la nuit, de passer à quelque distance de l'endroit où elles sont postées.

Fam., *Passer chez quelqu'un,* Aller, entrer chez quelqu'un dont la demeure se trouve sur la route que l'on prend pour se rendre en quelque autre endroit. *Je passerai chez vous ce soir en allant au théâtre.* On dit aussi *Je passerai par chez vous,* Par votre ville, par votre pays, etc.

Passer à l'ennemi, Déserter et se mettre du parti ennemi.

Fig., *Passer de cette vie en l'autre, passer de cette vie à une meilleure* et, absolument, *Passer,* Mourir, expirer. *Il est à l'agonie, il va passer. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé.*

Fig. et fam., *Passer du blanc au noir,* Aller d'un extrême à l'autre; changer brusquement de conduite, d'opinion, de langage.

Passer au conseil de revision, Être examiné par le conseil de recrutement. *Passer en conseil de guerre,* Être jugé par un conseil de guerre.

Fig., *Passer à l'état de,* Devenir. *Il est passé à l'état de squelette.*

Fig., *Passer par de rudes épreuves, par de grandes tribulations,* Avoir beaucoup à souffrir en certaines occasions. On dit familièrement, dans un sens analogue, *J'ai passé par là, je sais ce qui en est.*

Fig., *Passer par les emplois*, par les dignités, S'élever des moindres dignités aux plus grandes, et y parvenir par degrés. On dit de même *Passer par tous les grades militaires.*

Fig. et fam., *Cela lui a passé par la tête, par l'esprit,* Il lui est arrivé d'y penser, il s'en est occupé. *Cela lui a passé de la tête, de l'esprit,* Il a cessé d'y penser, il l'a oublié.

Fig. et fam., *Cette affaire lui a passé sous le nez*, Elle lui a échappé.

Fig., *Passer par-dessus toutes sortes de considérations*. N'avoir égard à rien de ce qui pourrait déterminer à faire ou à ne pas faire quelque chose. *Passer par-dessus toutes les difficultés,* N'être point arrêté par les difficultés.

Fig., *Passer par-dessus les plus beaux endroits d'un livre, par-dessus les défauts d'un ouvrage,* Ne point s'y arrêter, ne point les remarquer.

Fig., *Passer sur les défauts d'une personne, d'un ouvrage,* Les voir avec indulgence, ne pas les faire remarquer.

Prov. et fig., *Passer sur le ventre à quelqu'un,* Le renverser, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Nos chasseurs passèrent sur le ventre de l'ennemi. Passer sur le corps de quelqu'un* se dit dans le même sens que le précédent, et, dans un sens plus figuré, il signifie Obtenir un avantage au préjudice de quelqu'un. *Dans la dernière promotion plusieurs de ses camarades lui ont passé sur le corps.*

En termes de Procédure, *Passer outre,* Commencer ou continuer d'exécuter, malgré une opposition. *Il avait commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par arrêt de passer outre.* Dans le langage courant, *Passer outre* signifie Aller plus avant, plus loin, ne pas tenir compte d'un argument, d'une objection. *En dépit de la résistance de ses amis, il passa outre. Il passa outre à ces observations pourtant si justes, à ces scrupules pusillanimes.*

Fig. et fam., *Cette affaire a passé par ses mains,* Il s'en est mêlé, il en a une connaissance particulière. On dit de même : *Tout lui passe par les mains. Il lui en a bien passé par les mains.*

Fig., *Laisser passer une proposition, une parole, une action,* Ne pas la reprendre, ne pas la blâmer. *Quoi! vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter? Je ne saurais laisser passer une semblable parole.*

Fig., *Laisser passer une faute, une erreur,* Ne pas la remarquer, ne pas l'apercevoir. *Cette imprimerie a d'excellents correcteurs : ils nous ont signalé plusieurs fautes que nous avions laissées passer.*

Fig., *Il faut passer là-dessus,* Il faut pardonner, oublier cette faute. On dit de même : *Je veux bien, pour cette fois, passer là-dessus.*

En passer par, Se résigner, se soumettre à. *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par là. Il faut en passer par où il lui plaît.*

Fig. et fam., *Y passer,* Subir une peine, un châtiment, un désagrément. *Il faut y passer. Tout le monde y passa.*

Fam., *Le notaire y a passé,* se dit d'une Chose constatée par un acte en forme.

En termes de Palais, *Cette affaire a passé à l'avis du rapporteur,* Elle a été jugée suivant l'avis du rapporteur. *Elle a passé contre l'avis du rapporteur,* Elle a été jugée contre le sentiment du rapporteur.

La loi a passé, La loi est votée. *Il fit passer cette loi à la Chambre,* Il la fit voter.

En passant se dit figurément de Tout ce que l'on fait avec quelque sorte de précipitation et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner l'endroit, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.* On se sert encore de cette locution lorsqu'on interrompt le fil d'une conversation pour parler succinctement d'une chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.*

PASSER signifie quelquefois Être reçu, être admis à un emploi, à un grade, etc. *Il est passé sous-chef. Il a passé capitaine. Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant.*

Passer maître se disait jadis de l'Ouvrier qui, après avoir fait un chef-d'oeuvre, obtenait la maîtrise. Il signifie figurément Devenir le plus habile, le plus expert. *À force de travail, le voilà passé maître dans sa spécialité. Cet avocat est passé maître dans l'art d'émouvoir le jury.* Ironiquement, *Il est passé maître en friponnerie.*

PASSER signifie aussi Être reçu par l'usage, avoir cours. *Cette monnaie ne passe plus. Cette chose a passé, est passée en proverbe, en usage, en coutume, en force de loi, en force de chose jugée.*

PASSER signifie quelquefois, en parlant des Choses, S'introduire, se glisser. *Ce mot a passé dans notre langue, est passé de l'italien dans le français. Une glose qui a passé dans le texte.*

PASSER signifie également Être supportable. *Ce vin n'est pas mauvais, il peut passer. Le devoir de cet élève n'est pas très bon, mais il peut passer.*

Fam., *Passe,* Soit, je l'accorde, j'y consens. *Passe pour cette fois, mais n'y revenez plus.*

Passe pour cette fois, mais que cela n'arrive plus se dit Quand une personne a fait quelque chose de mal et qu'on lui pardonne pour cette fois-là.

PASSER se dit particulièrement en parlant des Transitions qui se font d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Je passe à la seconde objection. Passons à autre chose, à d'autres choses* ou, absolument, *Passons;* ce dernier s'emploie surtout pour exprimer qu'on n'insiste point.

Il se dit encore des Parties de vêtements qui débordent la place où elles devraient être. *Sa jupe passe sous son manteau.*

PASSER se dit aussi des Choses qui changent de main, qui sont transmises de l'un à l'autre. *Cette terre, cette charge passa dans telle maison par mariage. La couronne de France passa de la première race à la seconde. Sa place, son emploi doit passer à son fils. Ces titres, ces manuscrits passèrent en d'autres mains, en des mains étrangères. Passer de bouche en bouche*.

À différents Jeux de cartes, *La main passe* signifie qu'Un joueur perd ou ne conserve pas sa donne et qu'elle passe à un autre. *Je passe,* Je ne joue pas à ce coup-ci.

PASSER se dit en parlant des Aliments qui se digèrent. *Cette viande passe facilement. Son dîner ne passait pas.*

PASSER signifie aussi S'écouler, ne pas demeurer dans un état permanent. *Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Cette couleur passe bien vite. Ce vin n'a plus guère de force, il est presque passé. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.*

Il signifie encore Finir, cesser. *Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. Les paniers des femmes ont depuis longtemps passé de mode, sont passés de mode. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le rhume, la migraine*.

PASSER, pris absolument, signifie, en termes de Théâtre, Être joué. *Sa pièce passera cet hiver.*

PASSER, suivi de la préposition *pour*, signifie Être réputé. *Il passe pour un homme de bien. Il passe pour sage, pour un homme sage. Il est avare, du moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour bon médecin, pour grand géomètre. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avais fait cette faute, pour qui passerais-je dans votre esprit, pour qui passerais-je dans le monde? Cela passe pour article de foi*.

PASSER est aussi transitif et signifie Traverser. *Passer la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière; la passer à gué; la passer à la nage; la passer en bateau. Passer les monts. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau.*

Fig., *Passer son chemin*, Continuer son chemin sans s'arrêter.

Passez votre chemin se dit à un importun pour le renvoyer.

Passer des troupes en revue, En faire la revue On dit de même *Passer en revue les actions d'une personne*. On dit aussi *Passer une revue*, Faire une revue des troupes.

Passer un examen, Le subir. *Il a passé son examen d'une manière brillante*.

Fig. et fam., *Passer le pas* se dit de Quelqu'un qu'on a contraint à faire quelque chose. *Il a été obligé de passer le pas, on lui a fait passer le pas.* Dans ce sens et dans le précédent, on dit plus souvent aujourd'hui *Sauter le pas, faire sauter le pas.* Il signifie aussi Mourir. *Le pauvre homme a été longtemps malade, mais enfin il a passé le pas*.

PASSER signifie aussi Transporter d'un lieu à un autre. *Voulez-vous me passer dans votre bateau? Le batelier m'a passé; il m'a passé à l'autre bord.*

Il signifie également Faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre manteau. Passer un ruban, un lacet dans un oeillet. Il lui a passé son épée au travers du corps. Passer son doigt dans une bague.*

Passer son habit, sa robe, etc., Mettre son habit, sa robe, etc.

Passer une pièce fausse, La donner en paiement sans que celui qui la reçoit s'aperçoive de sa fausseté.

PASSER signifie aussi Faire couler des substances liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer une décoction dans un linge. Passer du bouillon à travers une étamine*.

Il signifie aussi Tamiser, en parlant de Certaines substances qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au tamis, dans un tamis, au bluteau*.

PASSER signifie encore Transmettre. *Passez- moi ce volume. Passez cela à votre voisin.*

Fam., *Il m'a passé son rhume*, Il me l'a communiqué.

En termes de Commerce, *Passer un billet, une lettre de change à l'ordre de quelqu'un*, Lui en transmettre la propriété par un endossement.

PASSER se dit aussi en parlant d'Objets vendus. *Il m'a passé cette étoffe à un prix modéré*.

PASSER signifie aussi Aller au-delà, excéder, dépasser. *La boule a passé le but. Passer les bornes, la mesure*.

Cela passe la permission, C'est une chose que l'on ne peut permettre.

Passer la rampe se dit, en termes de Théâtre, d'Effets, de répliques, de mots qui portent sur le public. *Cette pièce est pleine d'esprit, mais d'un esprit subtil qui ne passe pas la rampe.*

Il ne passera pas l'année, la journée, la nuit, etc., Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, de la journée, de la nuit, etc.

PASSER signifie encore Être au-dessus des forces du corps ou des facultés de l'esprit. *Cela passe mes forces. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain. Cela passe l'imagination. Cela passe toute imagination*.

Cela me passe, Je n'arrive pas à le comprendre, j'ai peine à l'imaginer. *Qu'un tel événement ait pu se produire, cela me passe.*

PASSER signifie encore Devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course.*

Il signifie aussi Surmonter en mérite, valoir mieux, de quelque manière que ce soit. *Homère et Virgile ont passé de bien loin tous les autres poètes épiques. Il passe tous ses rivaux*. On dit plutôt aujourd'hui *Dépasser*; toutefois, on a gardé le proverbe : *Contentement passe richesse*.

PASSER signifie en outre Faire mouvoir, faire glisser une chose sur une autre. *Passer sa main sur son visage, sur ses cheveux. Passer l'éponge sur une table pour l'essuyer. Passer la plume, un trait de plume sur quelques lignes d'un écrit, pour les rayer, pour les biffer.*

Fig., *Passer l'éponge sur quelque chose,* L'effacer, l'oublier, ne pas en tenir compte, faire comme si cela n'avait jamais existé.

PASSER signifie encore Exposer, soumettre à l'action de. *Passer du papier au feu pour le faire sécher*. *Passer un meuble à l'encaustique. Passer les cheveux au henné. Passer du linge à l'étuve.*

Passer au bleu. Voyez BLEU.

En termes de Couturière et de Tailleur, *Passer des coutures au fer,* Les rabattre avec le fer, avec le carreau.

Passer un soldat par les armes, Le fusiller, par jugement d'un conseil de guerre.

Passer au fil de l'épée, Tuer en passant l'épée au travers du corps. Il ne se dit qu'en parlant de Gens massacrés dans une ville, dans une place de guerre qui vient d'être prise. *La ville prise, tous les habitants furent passés au fil de l'épée*.

PASSER signifie, figurément, Toucher, mentionner adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. *Il a passé cela délicatement, adroitement, légèrement*.

Il signifie aussi Omettre quelque chose, ou n'en point parler. *Vous avez passé deux mots dans votre copie. Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passer un fait sous silence. Passez cela, on le sait.*

PASSER signifie aussi Accorder, pardonner. *Il faut que vous me passiez encore cela. On ne vous passera jamais cela. Je vous passe cette sottise. Passer une faute à quelqu'un. Il ne faut rien passer à cet enfant.*

Prov. et fig., *Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné,* se dit en parlant de Deux personnes qui se font mutuellement des concessions, qui ont l'une pour l'autre des complaisances intéressées. Il ne se dit qu'en mauvaise part ou par plaisanterie.

Passer son envie d'une chose, Satisfaire le désir qu'on a de quelque chose. *Il souhaitait passionnément d'avoir cette maison de campagne, enfin il en a passé son envie*.

PASSER se dit, figurément, en parlant des Actes que l'on fait par-devant notaire. *Passer un contrat, une procuration, une transaction, un compromis, etc. Vous me passerez acte. Nous en passerons acte. Cela fut fait et passé par- devant notaire*.

PASSER signifie encore Enregistrer. *Passer une somme en compte. Passer un article en dépense*.

Il signifie spécialement Transférer d'un registre ou d'un chapitre à un autre. *Passez ceci aux profits et pertes, par profits et pertes*.

Fig., *Passer condamnation* signifiait autrefois Acquiescer à un jugement duquel on pourrait interjeter appel. Il ne s'emploie aujourd'hui que dans le sens de Considérer une chose comme non avenue, ne pas tenir rigueur à quelqu'un de quelque chose.

PASSER, en parlant du Temps, signifie Consumer, employer. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé ce jour bien agréablement. Il a passé l'été à la campagne. Passer la nuit en prières. Passer sa vie dans l'oisiveté, dans les plaisirs.*

Passer une bonne nuit, Bien dormir. *Passer une mauvaise nuit,* Mal dormir, souffrir pendant la nuit.

SE PASSER signifie S'écouler. En ce sens il se dit proprement du Temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe. Presque toute notre vie se passe à former de vains désirs. Tout leur temps se passe en de frivoles occupations. Ses journées se passent dans l'oisiveté.*

Fam., *Mon mal de tête se passe*, Il commence à se calmer.

Prov., *Il faut que jeunesse se passe*, On doit avoir de l'indulgence pour les fautes que la vivacité et l'inexpérience de la jeunesse font commettre.

SE PASSER signifie encore Arriver, avoir lieu. *Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui se passera après nous. Depuis votre départ, il s'est passé bien des choses, bien des événements. Que s'est-il passé à la séance? Comment s'est passé votre entretien? Comment s'est passé votre voyage?*

Fig., *Je ne saurais dire ce qui se passait en moi.*

Fig. et par menace, *Cela ne se passera pas ainsi*, Ce qui vient d'arriver aura une suite, j'en aurai réparation, j'en tirerai vengeance. *Il m'a été fait une injustice flagrante : cela ne se passera pas ainsi.*

SE PASSER DE signifie Se priver, s'abstenir. *Il ne peut pas se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.*

Le participe passé est aussi employé comme adjectif et signifie Qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées. On connaît sa vie passée.*

Il signifie aussi Qui a perdu sa fraîcheur, son éclat. *Une étoffe passée. Une couleur passée.*

Il s'emploie quelquefois comme préposition et signifie Après. *Passé cette époque, il ne sera plus temps. Passé cinq heures, la bibliothèque est fermée.*

PASSERAGE

n. f.
Plante crucifère que l'on croyait autrefois propre à guérir la rage.

PASSEREAU

n. m.
Variété de moineau; sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles.

PASSEREAUX, au pluriel, se dit, en termes d'Histoire naturelle, de l'Ordre d'oiseaux qui comprend différents groupes auxquels appartient celui qui comprend le passereau commun. *Le merle, l'hirondelle sont de l'ordre des passereaux.*

PASSERELLE

n. f.
Sorte de pont étroit qui ne sert qu'aux piétons. *Établir une passerelle sur une rivière.*

Il désigne aussi la Petite plate-forme dominant à l'avant le pont du navire entre tribord et bâbord, et d'où le capitaine et les autres officiers peuvent explorer l'horizon.

PASSEROSE

n. f.
Nom vulgaire de l'Alcée rose, appelée aussi *Rose trémière.*

PASSEUR

n. m.
Celui qui conduit un bac, un bateau pour passer l'eau. *Appelez le passeur*.

PASSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut subir, qui a mérité de subir une peine. *Celui qui commet ce délit est passible d'un emprisonnement d'un mois, d'une amende de cinquante francs.*

PASSIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui souffre qui subit l'action, l'impression. Il est l'opposé d'Actif. *Corps passif. État passif. Faculté, fonction passive.*

Il s'emploie par extension, dans le langage ordinaire, et signifie Qui n'agit point. *Un homme, un personnage passif, purement passif. Il faut, dans cette affaire, attendre et se tenir passif. Votre rôle est tout passif. Attitude passive.*

Obéissance passive, Obéissance pure et simple, sans examen.

Résistance passive, Résistance sans réaction, sans protestation.

En termes de Comptabilité et de Jurisprudence, *Dette passive,* Celle qu'on est tenu d'acquitter; par opposition à *Dette active,* Celle dont on peut exiger le paiement. Substantivement, *Le passif,* la Totalité des dettes passives d'une personne. *Comparer l'actif et le passif. Dans cette succession, l'actif surpasse à peine le passif.*

PASSIF, en termes de Grammaire, se dit des Formes verbales qui présentent l'action comme subie par le sujet, au lieu d'être faite par lui. *Un verbe passif. Le subjonctif présent passif.*

Signification, valeur passive, Celle des verbes ou des adjectifs verbaux qui servent à marquer l'action subie, l'impression reçue par le sujet.

Voix passive, Ensemble des formes qui indiquent que le sujet subit l'action au lieu de la faire.

Substantivement, *Conjuguer un verbe au passif. Le passif d'un verbe. Un verbe qui n'a pas de passif.*

PASSIFLORE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes dont le type est la Grenadille, dite *Fleur de la Passion*, ainsi appelée parce que ses organes floraux rappellent les instruments de la Passion de JÉSUS-CHRIST.

PASSION

n. f.
Souffrance. En ce sens, il se dit principalement des Souffrances de JÉSUS- CHRIST pour la rédemption du genre humain. *La Passion de Notre-Seigneur. Sermon sur la Passion.* Il se dit aussi des Souffrances des martyrs. *La passion de saint Sébastien.*

La semaine de la Passion, Celle qui précède la semaine sainte et dans laquelle l'Église commence à faire l'office de la Passion de Notre-Seigneur. *Le dimanche de la Passion,* Le Dimanche qui ouvre cette semaine.

Il désigne aussi la Partie de l'Évangile où est racontée la Passion de Notre-Seigneur. *La Passion selon saint Jean, selon saint Mathieu, etc. Chanter la Passion*.

PASSION désigne, par extension, le Sermon qu'on prêche le Vendredi saint sur le même mystère. *Il a prêché la Passion. J'ai entendu la Passion de tel prédicateur. Bourdaloue a composé plusieurs Passions.*

Confrères de la Passion, Association de jeunes clercs qui, au moyen âge, représentaient les drames religieux appelés mystères, notamment le *Mystère de la Passion.*

Fig. et fam., *Souffrir mort et passion,* Éprouver de grandes douleurs, ou Être fort impatienté. *Ce mal de dents lui a fait souffrir mort et passion. Il hésitait à chaque moment dans son discours; je souffrais mort et passion de l'entendre, à l'entendre.*

PASSION

n. f.
Mouvement violent de l'âme, sentiment vif qu'elle éprouve en bien ou en mal, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Passion ardente, furieuse, aveugle. Passion noble, généreuse, honteuse. Être maître, être esclave de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller à ses passions. Se laisser emporter par ses passions. Dompter, réprimer, modérer, calmer ses passions. Satisfaire ses passions. Commander, obéir, céder à ses passions. Triompher de ses passions. N'écoutez pas votre passion. Le trouble, le tumulte, l'orage, la violence, le choc, l'ivresse des passions. L'apaisement, le silence des passions. Flatter les passions de quelqu'un. C'est la passion qui parle. C'est ainsi que la passion s'exprime. Voilà bien le langage de la passion. Cet orateur excite, émeut, remue les passions. Il sait parler aux passions. La pitié et la terreur sont les passions que la tragédie antique se propose d'exciter.*

Fig., *Lâcher la bride à ses passions, S'y* abandonner entièrement.

PASSION se dit particulièrement de la Passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. Une passion malheureuse,* Non partagée. *Cette femme est l'objet de sa passion* ou, simplement, *est sa passion.*

Aimer à la passion, Aimer extrêmement. *Il aime cette femme à la passion.*

Cette femme a fait, a causé de grandes passions, beaucoup de passions, Elle a été éperdument aimée, elle a eu beaucoup d'adorateurs.

PASSION signifie quelquefois Affection très vive qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a la passion des armes. La passion de la gloire, la passion du jeu. Il s'est pris d'une belle passion pour la musique.*

Il se dit aussi de l'Objet de cette affection. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu. L'étude est sa passion*.

PASSION signifie quelquefois Prévention forte pour ou contre quelqu'un, pour ou contre quelque chose. *C'est un événement que l'on commente avec passion. Je vous en parle sans passion. Il fait tout par passion. Il n'agit ainsi que par passion. La passion inspire toutes ses paroles. La passion dicte tous ses jugements. Il met trop de passion, il y a trop de passion dans ce qu'il dit*.

PASSION se dit aussi de l'Expression, de la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelque autre ouvrage de l'esprit. *Cet écrivain n'a mis que de l'esprit où il eût fallu de la passion*.

PASSION se dit aussi, dans le même sens, en parlant de la Musique. *Il y a beaucoup de passion dans ce morceau*.

PASSIONNANT, ANTE

adj.
Qui passionne, qui est propre à passionner. *Un récit passionnant. Une lecture passionnante. Un mystère passionnant*.

PASSIONNÉ, ÉE

adj.
Qui est rempli de passion, d'affection pour une personne ou pour une chose; qui a une disposition naturelle à la passion. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. Il joue, il fait le passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Des regards passionnés. Il est passionné pour la gloire.*

Il signifie aussi Qui est rempli d'une forte prévention, d'une ardeur immodérée pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. *C'est un homme passionné qui s'emporte au moindre mot. Il en parle en homme passionné. Écrivain passionné. Langage, discours, style passionné.*

PASSIONNEL, ELLE

adj.
Qui est causé par la passion de l'amour. Il n'est guère employé que dans l'expression : *Crime passionnel.*

PASSIONNÉMENT

adv.
Avec beaucoup de passion. *Il aime passionnément sa femme, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que vous partagiez son opinion*.

PASSIONNER

v. tr.
Donner un caractère animé et qui marque de la passion. *Passionner le débat*.

SE PASSIONNER signifie Se laisser entraîner par quelque passion, prendre un intérêt vif, violent à quelque chose. *Un homme sage agit toujours avec raison et évite de se passionner. Il se passionne fort pour cette affaire. Vous vous passionnez trop.*

Il signifie aussi Devenir amoureux. *Il se passionne pour toutes les femmes qu'il voit*.

PASSIVEMENT

adv.
D'une manière passive, sous la forme, avec la signification passive. *Il subit passivement les reproches qu'on lui fait. Il y a plusieurs verbes qui se prennent activement et passivement.*

PASSIVITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. État de celui qui est passif; Caractère de ce qui est passif. *La passivité est opposée à l'activité.*

Il se dit aussi, dans le langage du Mysticisme, pour exprimer l'État de l'âme passive sous l'opération de Dieu. *Certains mystiques introduisent la passivité dans l'oraison*.

PASSOIRE

n. f.
Récipient de métal percé de trous et dans lequel on écrase des légumes ou des fruits, ou bien qui sert à arrêter au passage les feuilles de thé ou autres.

PASTEL

n. m.
Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées, mêlées avec du blanc de plomb ou du talc, pétries avec de l'eau gommée et façonnées en petits bâtonnets. *On fait des pastels de toute sorte de couleurs. Boîte de pastels. Dessiner au pastel. Un portrait au pastel.*

Il se dit aussi de Ce qui est fait au pastel. *Un pastel léger, frais, délicat, velouté. Fixer un pastel. Les pastels de La Tour.*

Par apposition, *Bleu pastel* se dit d'un Bleu très tendre.

PASTEL

n. m.
Genre de plante crucifère, dont on tire une fécule qui remplace l'indigo pour quelques usages.

PASTELLISTE

n. des deux genres
. Artiste qui fait des pastels.

PASTÈQUE

n. f.
Plante de la famille des Cucurbitacées, qu'on appelle aussi *Melon d'eau*, et dont le fruit, de même nom, ne mûrit que dans les contrées méridionales. *La pastèque est très rafraîchissante.*

PASTEUR

n. m.
Celui qui élève ou qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère qu'en parlant des Peuples anciens et dans le style poétique. *La plupart des anciens patriarches étaient pasteurs. Quand Romulus voulut fonder Rome, il assembla les pasteurs de la contrée.* Adjectivement, *Les rois pasteurs. Les peuples pasteurs.*

PASTEUR se dit au figuré de Celui qui exerce une autorité paternelle sur un peuple, sur une réunion d'hommes. *Homère appelle les rois les pasteurs des peuples.* On l'applique surtout à JÉSUS-CHRIST, et aussi aux évêques, aux curés. JÉSUS-CHRIST *est le souverain pasteur des âmes. Notre-Seigneur est le bon pasteur qui ramène la brebis égarée. Un pasteur doit avoir soin de ses ouailles.* En termes d'Écriture sainte, *Les brebis connaissent la voix du pasteur.*

PASTEUR est aussi le Titre des ministres protestants. *Il étudie pour être pasteur.*

PASTEURIEN, IENNE

adj.
Qui a été inventé par le savant français Pasteur et son école. *Doctrine pasteurienne. Procédés pasteuriens.* On dit aussi *Pastorien.*

PASTEURISATION

n. f.
Action de pasteuriser. On dit aussi *Pastorisation.*

PASTEURISER

v. tr.
Traiter divers liquides par les procédés pasteuriens pour détruire les microbes nocifs qu'ils contiennent. On dit aussi *Pastoriser*.

PASTICHE

n. m.
Imitation, à s'y méprendre, de la manière d'un artiste ou d'un écrivain, soit par jeu, soit à dessein de suggérer la critique des procédés que l'on contrefait. *La Bruyère, au chapitre de la Société et de la Conversation, a fait un agréable pastiche de Montaigne.*

Il se dit aussi de l'Imitation du costume, du ton et du style d'une époque. *Un charmant pastiche du dix-huitième siècle.*

PASTICHER

v. tr.
Faire le pastiche d'un artiste ou d'un écrivain. *Albert Sorel a admirablement pastiché Victor Hugo.* Absolument, *C'est un auteur dénué de toute originalité et qui ne sait que pasticher.*

PASTILLE

n. f.
Petits morceaux de pâte séchée, de différentes formes, utilisée en confiserie et en pharmacie. *Pastilles de menthe, de gomme. Pastilles de chocolat. Pastilles pectorales.*

Il se dit aussi de Petits pains de diverses formes et composés de différentes substances odorantes, dont on se sert ordinairement pour parfumer l'air d'une chambre, en les brûlant. *Pastilles à brûler. Pastilles d'encens, de benjoin, etc. Pastilles du sérail.*

PASTORAL, ALE

adj.
Qui appartient aux pasteurs, aux bergers. *Chant pastoral. Vie pastorale. Moeurs pastorales.*

Il se dit également de Ce qui retrace ou évoque la vie, les moeurs des pasteurs, des bergers. *Poésies pastorales. Scène pastorale. Symphonie pastorale. Roman pastoral.*

Il se dit aussi des Choses qui appartiennent aux pasteurs spirituels. *Bâton pastoral. La dignité pastorale. Lettre, instruction pastorale.*

PASTORALE

n. f.
Poème dialogué dont les personnages sont des bergers et des bergères. *Composer, jouer une pastorale.*

Il se dit aussi d'OEuvres de peinture ou de musique. *Une pastorale de Boucher. La pastorale de Franck.*

PASTORIEN, IENNE

adj.
Voyez PASTEURIEN.

PASTORISATION

n. f.
Voyez PASTEURISATION.

PASTORISER

v. tr.
Voyez PASTEURISER.

PASTOURE

n. f.
Petite bergère.

PASTOUREAU, ELLE

n.
Petit pasteur petite bergère.

PASTOURELLE est aussi le nom, dans l'ancienne poésie française, d'une Sorte de petite églogue en vers, faite pour le chant. *Les pastourelles d'Adam de la Halle*.

PAT

(On prononce le T.)n. invariable
. Terme du jeu d'Échecs
, qui se dit Lorsqu'un des deux joueurs, n'ayant pas son roi en échec, ne peut plus jouer sans le mettre en prise. *Le roi est pat*.

PATACHE

n. f.
Il s'est dit de Bâtiments légers employés au service des grands navires, et aussi des Bâtiments de la douane.

Par extension, il désigne une Sorte de diligence, de voiture publique non suspendue, par laquelle on voyageait à peu de frais. *Prendre la patache. Venir par la patache.*

Il se dit familièrement aujourd'hui d'une Mauvaise voiture incommode et de modèle désuet.

PATACHON

n. m.
Conducteur de patache. Il ne s'emploie plus que dans l'expression familière *Mener une vie de patachon*, Mener une vie de plaisirs, une vie désordonnée.

PATAQUÈS

(On prononce l'S.)n. m.
Faute grossière de langage. *Faire des pataquès.* Il se dit aussi de Confusions ou de maladresses que l'on fait en parlant. Il est familier.

PATARAFE

n. f.
Traits informes, lettres confuses ou mal formées. *Cette écriture ne se peut lire, elle est pleine de patarafes.* Il est familier.

PATARD

n. m.
Petite monnaie ancienne. Il ne s'emploie que dans ces phrases familières : *Je n'en donnerais pas un patard. Cela ne vaut pas un patard. Il n'a pas un patard.*

PATARIN

n. m.
T. d'Histoire religieuse
. Membre d'une secte vaudoise du douzième siècle. Il s'est dit aussi en général des Hérétiques de ce temps qu'on désigne plus souvent sous le nom d'Albigeois.

PATATE

n. f.
Plante de la famille des Convolvulacées, du genre des Liserons, qui a de grosses racines tuberculeuses qui ressemblent à des pommes de terre. Il se dit aussi de Ces racines mêmes.

Par extension, il se dit très familièrement des Pommes de terre.

PATATI, PATATA

Onomatopée
qu'on emploie dans le langage familier pour désigner une Suite de paroles sans importance, un continuel bavardage. *Et patati, et patata.*

PATATRAS

(On ne prononce pas l'S.)Onomatopée

dont on se sert, dans le langage familier, pour exprimer le Bruit d'un corps qui tombe avec fracas. *Il pose le pied maladroitement et, patatras, le voilà par terre.*

PATAUD

n. m.
Il se dit d'un Jeune chien qui a de grosses pattes.

Il se dit aussi, par extension, de Quelqu'un dont la personne et les manières sont lourdes. *Quel gros pataud! C'est une pataude.* Adjectivement, *Cet homme est bien pataud. Cette femme est bien pataude.* Il est familier.

PATAUGER

v. intr.
Marcher dans une eau bourbeuse. *Patauger dans l'eau, dans la boue.*

Figurément et familièrement, il signifie S'embarrasser dans un raisonnement, dans un discours, dans une affaire. *Dans la seconde partie de son discours, cet orateur s'est mis à patauger. Cet écolier n'a rien compris à sa version : il n'a fait que patauger.*

PATCHOULI

n. m.
Nom d'une plante de l'Inde, remarquable par son odeur aromatique. *Pastilles de patchouli.*

Il désigne, par extension, le Parfum extrait de cette plante. *Se parfumer au patchouli. Un savon au patchouli.*

PÂTE

n. f.
Farine détrempée et pétrie pour faire du pain ou quelque autre mets, gâteau ou friandise. *Pétrir la pâte. Faire lever la pâte. Pâte fine. Pâte sans levain. Cette pâte n'est pas assez légère.*

Fig. et fam., *Mettre la main à la pâte,* Ne pas s'en remettre à d'autres du soin de faire quelque chose, y travailler soi-même. On dit, dans un sens analogue, *Avoir la main à la pâte.*

Mettre de la viande en pâte, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. *Mettre un lièvre, des perdrix, des canards en pâte.*

Fig. et fam., *Être comme un coq en pâte,* Être dans une situation très agréable, par suite des soins dont on est entouré.

Pâtes d'Italie, pâtes alimentaires, Pâtes faites de farine, auxquelles on donne différentes formes et dont on fait des potages, des timbales, des plats divers.

Fig., *C'est une bonne pâte d'homme, une excellente pâte d'homme, la meilleure pâte d'homme que l'on connaisse,* C'est un homme doux, accommodant, plein de bonté.

PÂTE se dit aussi de Plusieurs choses qui sont mises en une masse et pétries ensemble. *Pâte d'amandes. Pâte de guimauve. Pâte de fruits. Pâte de groseilles, d'abricots, de coings*.

PÂTE se dit encore de Certaines matières broyées et mêlées dans les proportions convenables et qu'on emploie à différents usages dans les arts. *Pâte de porcelaine. Cette porcelaine est d'une pâte très fine. Pâte dure. Pâte tendre. Pâte de verre. Pâte de papier. Pâte à papier. Pâte de carton.*

Carton-pâte, Pâte de carton dont on fait des objets, des ornements moulés, etc.

En termes d'Imprimerie, *Cette forme est tombée en pâte,* Elle s'est brisée par accident, les caractères en sont tombés et se sont brouillés.

PÂTE, en termes de Peinture, se dit d'une Masse de couleurs fraîches préparées sur la palette pour être posées sur la toile. *Peindre en pleine pâte,* Charger sa toile d'une épaisseur de pâte qu'on modèle et étend quand elle est encore fraîche, ce qui permet des modelés plus souples et des tons plus fondus que ne pourraient faire des touches superposées. *Les grands coloristes ont peint dans la pâte parce que ce moyen permet plus de richesse dans l'exécution et plus d'imprévu dans les modèles. Vélasquez peignait en pleine pâte et c'est à ce procédé aussi que Rembrandt a dû d'être le roi du clair- obscur.*

PÂTÉ

n. m.
Sorte de pâtisserie qui renferme de la viande ou du poisson. *Pâté chaud. Pâté froid. Petit pâté. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre. Pâté de veau, de jambon. Pâté de foie gras. Pâté de saumon. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté.*

Fig. et fam., *Hacher menu comme chair à pâté,* Mettre en pièces, hacher par morceaux.

Fig. et fam., *C'est un prix fait comme les petits pâtés,* se dit en parlant d'une Chose dont le prix est réglé, fixe et connu de tout le monde.

Pâté en terrine ou simplement *Terrine,* Viande assaisonnée d'épices, de truffes, etc., et cuite dans une terrine, où on la laisse pour la servir froide.

Fig. et fam., *Un gros pâté,* Un enfant gras et potelé. *Viens ici, gros pâté!*

PÂTÉ se dit aussi d'une Petite masse de sable comprimé que font les enfants pour s'amuser, à l'aide de petits seaux. *Les enfants s'amusaient dans le jardin à faire des pâtés.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Goutte d'encre tombée sur du papier. *Il ne saurait écrire trois lignes sans faire un pâté.*

PÂTÉ, en termes d'Architecture militaire, désigne une Sorte d'ouvrage avancé, placé dans un terrain inondé ou entouré d'eau. *Le pâté de Blaye.*

Pâté de maisons se dit aussi, en Architecture civile, d'un Assemblage de maisons formant un groupe compact. *Faire le tour d'un pâté de maisons*.

PÂTÉ, en termes d'Imprimerie, se dit d'une Certaine quantité de caractères mêlés et confondus sans aucun ordre, ce qui arrive quand une forme se brise par quelque accident.

PÂTÉE

n. f.
Sorte de pâte faite avec de la farine et des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons et quelques autres oiseaux.

Il se dit aussi d'un Mélange de pain émietté et de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domestiques, particulièrement aux chiens et aux chats.

PATELIN

n. m.
Il se dit, par allusion au principal personnage d'une vieille comédie, d'un Homme souple et artificieux qui, par des manières flatteuses et insinuantes, tâche de faire venir les autres à ses fins. *C'est un maître patelin.*

Il s'emploie surtout adjectivement et se dit du Ton, de l'air, des manières; son féminin est *Pateline. Ton patelin. Air patelin. Voix pateline. Manières patelines*.

PATELIN

n. m.
Village. Il est très familier.

PATELINAGE

n. m.
Manière insinuante et artificieuse d'un patelin. *Toute son habileté, toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que patelinage.*

PATELINER

v. intr.
Agir en patelin.

Il est quelquefois transitif et signifie Ménager adroitement l'esprit d'une personne en vue de quelque intérêt. *Il a si bien su pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à ses fins.*

Pateliner une affaire, La manier avec adresse pour la faire réussir comme on souhaite. Il est peu usité dans ces deux acceptions.

PATELINEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières patelines.

PATELLE

n. f.
T. de Conchyliologie
. Voyez LÉPAS.

PATÈNE

n. f.
T. de Liturgie catholique
. Vase sacré, de forme plate, qui couvre le calice et reçoit l'hostie. *Patène d'or, d'argent*.

PATENÔTRE

n. f.
Il se disait de l'Oraison dominicale ou *Pater noster*.

Il ne se dit plus guère aujourd'hui que d'une Suite de prières. *Dire ses patenôtres. Avez-vous achevé vos patenôtres?* Il est familier et ne s'emploie qu'en plaisantant.

PATENT, ENTE

adj.
Qui apparaît clairement. *Une vérité patente. Cela est patent*.

Lettres patentes désignait autrefois, en termes de Chancellerie, les Lettres du roi scellées du grand sceau et laissées ouvertes. *Obtenir des lettres patentes. Ses lettres patentes furent enregistrées au parlement.*

Acquit-patent se disait autrefois, en termes de Chancellerie, d'un Brevet royal portant décharge donnée au garde du trésor pour le paiement des gratifications.

PATENTABLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à patente.

PATENTÉ, ÉE

adj.
Qui paie patente. *Commerçant patenté. Profession patentée.* Substantivement, *Un patenté.*

Il signifie figurément Qui est attitré. *C'est le défenseur patenté de telle institution*.

PATENTE

n. f.
Il se disait anciennement des Lettres, des commissions, des diplômes accordés, ou par le roi, ou par des corps, des universités, etc.

Il se dit maintenant d'une Contribution annuelle et proportionnelle, imposée à ceux qui font un commerce, ou qui exercent soit une industrie sujette à ce droit, soit certaines professions libérales. *Payer la patente. Payer patente. Patente d'avocat, de médecin.*

Il se dit, par extension, de la Quittance de cette contribution. *Exhiber sa patente.*

Il se dit aussi des Passeports et certificats de santé qui se délivrent dans les ports de mer aux vaisseaux qui partent. *Patente nette*, Celle qui atteste que l'état sanitaire était bon, à bord du navire, au moment où il est parti. *Patente brute,* Celle qui n'atteste rien. *Patente suspecte*, Celle qui n'affirme pas un bon état sanitaire.

PATER

(On prononce l'R.)n. m.
Mot qui commence l'oraison dominicale en latin et dont on se sert pour nommer cette prière. *Cet enfant ne sait pas encore son Pater*.

Dire cinq Pater et cinq Avé, Réciter cinq fois de suite l'oraison dominicale et la salutation angélique.

Fam., *Savoir une chose comme son Pater,* La savoir très bien par coeur.

PATER se dit aussi des Gros grains d'un chapelet sur lesquels ont dit le *Pater*. *Les Pater de ce chapelet sont d'émeraude*.

PATÈRE

n. f.
T. d'Antiquité
. Sorte de coupe de bronze ou d'argile, munie quelquefois d'un manche, dont les anciens faisaient usage dans les sacrifices. *Il remplit de vin une patère.*

Il se dit aussi d'une Sorte d'ornement de cuivre doré, à peu près de la forme d'une patère antique, qui sert à tenir écartés et drapés les rideaux d'une fenêtre.

Il se dit encore d'une Sorte d'ornement de bois, de cuivre doré ou bronzé ou d'autre matière, dont on se sert pour suspendre divers objets. *Il accrocha son chapeau à une patère.*

Il se dit également, en Architecture, d'un Ornement de forme circulaire imitant une patère antique. *La patère se place dans les métopes de la frise dorique*.

PATERNE

adj. des deux genres
. Qui affecte les manières bienveillantes et le ton protecteur d'un père. *Il me parla d'un ton paterne.*

PATERNEL, ELLE

adj.
Qui a rapport au père, qui appartient au père. *Cet enfant a quitté la maison paternelle. Recevoir la bénédiction paternelle.*

Il signifie aussi Qui vient du père, qui est du côté du père. *Succession paternelle. Biens paternels. Grands-parents paternels, du côté paternel. Ligne paternelle*.

Il signifie aussi Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse, affection paternelle. Soins, sentiments paternels. Avis paternels. Le pouvoir paternel. L'autorité, la puissance paternelle.*

Par extension, *Il a fait à son élève une remontrance paternelle, toute paternelle*.

PATERNELLEMENT

adv.
En père, comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement*.

PATERNITÉ

n. f.

L'état, la qualité de père. *La paternité et la filiation sont deux termes relatifs. Paternité légale, présumée, supposée.* Par analogie, *Paternité spirituelle*.

Il se dit, par extension, de la Qualité d'auteur. *Il revendique la paternité de ce livre, de cet écrit.*

PÂTEUX, EUSE

adj.
Il se dit du Pain qui n'est pas assez levé ou pas assez cuit. *Ce pain est pâteux.*

Il se dit aussi des Choses qui font dans la bouche le même effet que ferait de la pâte. *Ce fruit a la chair pâteuse. Un bonbon pâteux.*

Cette liqueur est pâteuse, ce vin est pâteux, Il y a dans cette liqueur, dans ce vin des matières en suspens, qui empêchent son entière liquidité. On dit dans le même sens *Encre pâteuse.*

Fig., *Avoir la bouche, la langue pâteuse,* Avoir la bouche, la langue comme empâtée d'une salive épaisse.

Fig., *Un style pâteux,* Un style mou, lourd, filandreux. *Une parole pâteuse,* Une parole embarrassée.

En termes de Peinture, *Touche pâteuse. Chairs pâteuses.*

PATHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui émeut. *Une improvisation pathétique. Un orateur pathétique. Le dernier acte de cette tragédie est fort pathétique. Il a traité ce sujet d'une manière pathétique. Voix pathétique. Accent pathétique. Chant pathétique. Sonate pathétique.* Substantivement, au masculin, *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique outré.*

En termes d'Anatomie, *Muscle pathétique,* Muscle grand oblique de l'oeil, qui contribue pour une grande part à l'expression du visage. *Nerf pathétique,* Nerf du muscle grand oblique.

PATHÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière pathétique. *Cette scène est écrite fort pathétiquement. Cet acteur a rendu son rôle très pathétiquement.*

PATHOGÈNE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui produit certaines maladies. *Microbe pathogène.*

PATHOGÉNIE

n. f.
T. de Médecine
. Examen du mécanisme par lequel les causes morbides déterminent les maladies.

PATHOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la médecine qui traite de la nature, des causes et des symptômes des maladies. *Pathologie interne. Pathologie externe. Pathologie générale.*

PATHOLOGIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à la pathologie. *Questions pathologiques. Signes pathologiques.*

PATHOLOGISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de pathologie.

PATHOS

(On prononce l'S.)n. m.
Mot emprunté du grec, qui signifie Passion, mais que l'on n'emploie plus qu'en mauvaise part pour signifier une Chaleur, une emphase affectée, confuse et vaine dans un discours, dans un ouvrage littéraire. *Voilà bien du pathos. Tout cela n'est que du pathos.*

Les rhéteurs antiques donnaient ce nom aux Mouvements, aux figures propres à toucher fortement l'âme des auditeurs; ils opposaient le *Pathos* à l'*Ithos.*

PATIBULAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne le gibet, qui est destiné à servir de gibet. *Des fourches patibulaires.*

Fam., *Avoir la mine, la figure, la physionomie patibulaire*, Avoir la mine, la figure, la physionomie d'un coquin, d'un homme qui mérite la potence.

PATIEMMENT

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, TI se prononce CI.)adv.
Avec patience. *Souffrir patiemment. Il a attendu patiemment.*

PATIENCE

n. f.
Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc. *Il faut avoir une merveilleuse patience, un grand fonds de patience pour se résigner à de pareilles souffrances. C'est avoir une patience d'ange, la patience d'un saint que de supporter de telles injures. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Il faut s'armer de patience. Il faut faire provision de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. On a épuisé ma patience. La patience m'échappe. Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre patience. Ce serait lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

Prendre son mal en patience, Le supporter, le souffrir avec patience, avec résignation. *Il ne m'eût servi à rien de me désespérer, j'ai pris mon mal en patience. Le chrétien prend ses afflictions en patience et les offre à Dieu*.

PATIENCE se dit aussi de la Tranquillité, du calme, du sang-froid avec lequel on attend ce qui tarde à venir ou à se faire. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience.*

Il s'emploie absolument, par ellipse. *Patience! vous êtes bien pressé,* Prenez patience.

Fam., *Patience, patience, s'il vous plaît. Patience, un moment de patience,* Ne m'interrompez point, laissez-moi dire. On dit aussi par menace : *Patience, j'aurai mon tour*.

PATIENCE signifie quelquefois Constance, persévérance à faire une chose, à poursuivre un dessein, malgré la lenteur des progrès, les obstacles, les peines, les dégoûts. *La patience vient à bout de difficultés qu'on croyait d'abord insurmontables.*

Prov., *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.*

Ouvrage de patience, Ouvrage qui demande principalement du temps et de la constance.

Jeu de patience, Amusement qui consiste à rassembler dans leur ordre véritable les pièces, bizarrement découpées et mêlées, d'une tablette de bois sur laquelle on a collé un dessin, une image coloriée, une carte de géographie, etc.

PATIENCE se dit de Combinaisons qu'une personne seule peut faire avec un jeu de cartes. *Faire une patience, des patiences*.

PATIENCE désigne aussi, en langage militaire, une Planchette à rainure dont on se sert pour astiquer les boutons de métal.

PATIENCE

n. f.
Genre de plantes dont l'espèce commune, appelée aussi *Parelle,* croît dans les terres incultes et a des feuilles semblables à celles de l'oseille, mais plus longues. *Racine de patience.*

PATIENT, ENTE

adj.
Qui souffre avec modération et sans murmurer les adversités, les injures, les mauvais traitements, etc. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire.*

Il signifie aussi Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités d'autrui. *Ce père a été patient à l'égard de son fils. Dieu est patient et miséricordieux,* Il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.

Il signifie encore Qui attend et qui persévère avec tranquillité. *Quand on a quelque affaire à conduire, il faut être patient.*

Dans le style didactique, il signifie Qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agents ou patients.*

PATIENT est aussi un nom et désigne, dans le langage didactique, Celui sur qui on agit, par opposition à *Agent*, Celui qui agit.

Fam., *Il n'a été que le patient*, se dit de Celui qui, dans une querelle avec un autre homme, a souffert les injures sans rien dire pour les repousser.

PATIENT se dit aussi substantivement d'un Individu condamné à la peine capitale et qui va être exécuté. *Les prêtres qui accompagnent les patients au supplice. Le patient était dans la charrette.* Il vieillit.

Il se dit encore de Celui qui est entre les mains des chirurgiens ou des médecins.

PATIENTER

v. intr.
Prendre patience, attendre avec patience. *Patientez un peu, vous serez satisfait. Il faut patienter*.

PATIN

n. m.
Sorte de semelle fort épaisse que l'on porte pour faire certains travaux de ménage ou pour se préserver de l'humidité.

Il se dit surtout aujourd'hui d'une Sorte de semelle de métal garnie d'une lame d'acier, qui s'adapte à la chaussure, pour glisser sur la glace. Par extension, *Un traîneau monté sur patins. Glisser sur des patins*.

Patins à roulettes, Patins où la lame d'acier est remplacée par des roulettes qui permettent de rouler sur un sol uni.

PATIN désigne aussi le Coin de bois dont on se sert pour arrêter la roue d'une voiture.

En termes de Charpenterie, il désigne la Pièce de bois qu'on pose de niveau sous la charpente d'un escalier, pour la porter et lui servir de base. *Le patin d'un escalier.*

En termes de Maréchalerie, *Fer à patin*, Sorte de fer qu'on met au pied d'un cheval, dans certains cas, pour le forcer à s'appuyer sur le pied opposé.

PATINAGE

n. m.
Sport qui consiste à glisser avec des patins sur la glace, sur un sol uni.

PATINE

n. f.
Couche verdâtre de carbonate de cuivre hydraté, se formant sur les objets en cuivre ou en bronze. *La patine des statues et des médailles antiques.*

Par extension, il s'applique à la Teinte que le temps donne à certains objets d'art, comme les statues, les peintures, les ivoires. *La patine des marbres du Parthénon.* On dit aussi *La patine du temps.*

PATINER

v. tr.

T. d'Arts
. Enduire un objet d'une substance qui lui donne l'apparence d'une patine naturelle.

PATINER

v. intr.
Glisser sur la glace, sur un sol uni, avec des patins. *Dans les pays froids, c'est un divertissement commun pendant l'hiver que de patiner, d'aller voir patiner*.

Il se dit encore d'un Véhicule dont les roues glissent sur le sol sans tourner; et aussi d'un Véhicule dont les roues tournent sans avancer. *L'automobile a patiné après qu'on eut serré les freins. La locomotive a eu du mal à démarrer parce que les roues patinaient sur les rails.*

PATINEUR, EUSE

n.
Celui qui glisse sur la glace avec des patins. *Il y avait beaucoup de patineurs sur la rivière, sur le canal.*

PATIO

n. m.
Mot emprunté de l'espagnol, qui désigne une Cour dallée et à ciel ouvert.

PÂTIR

v. intr.
Souffrir, être dans la misère. *Les pauvres pâtissent beaucoup en hiver. Si le père vient à mourir, ces enfants pâtiront cruellement.*

Pâtir de quelque chose, En être puni, en souffrir, en éprouver du dommage. *Il a fait la faute, et j'en ai pâti. Les petits ont toujours pâti des sottises des grands. Tel en pâtira qui n'en peut mais.* Par extension, *Votre bien pâtira de votre absence. Il a fait bien des excès et sa santé en a pâti.* On dit aussi *Pâtir pour quelqu'un. Il ne faut pas que l'innocent pâtisse pour le coupable. Souvent les bons pâtissent pour les méchants.*

PATIRAS

n. m.
Souffre-douleur. Il est familier.

PÂTIS

n. m.
T. d'Économie rurale
. Sorte de lande ou de friche dans laquelle on met paître des bestiaux. *Mettre des moutons, des vaches dans le pâtis, dans un pâtis. Ce n'était qu'un pâtis, j'en ai fait un pâturage.*

PÂTISSER

v. intr.
Faire de la pâtisserie. *Elle s'amuse à pâtisser.*

PÂTISSERIE

n. f.
Pâte cuite au four, dans laquelle on introduit de la viande, du poisson, des fruits, de la crème, etc. *Cette cuisinière fait bien la pâtisserie.*

Il désigne aussi l'Art de faire la pâtisserie. *La pâtisserie comprend les pâtés, tourtes, biscuits, gâteaux, etc. Cette ville est réputée pour sa pâtisserie.*

Il désigne encore le Magasin où l'on vend des gâteaux. *Goûter dans une pâtisserie.*

Il désigne plus spécialement les Gâteaux et les sucreries. *Cet enfant n'aime que les pâtisseries*.

Il désigne encore, en termes d'Arts, un Ornement fait de pâte, qu'on applique aux murailles, aux corniches, aux plafonds.

PÂTISSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait de la pâtisserie ou qui tient commerce de pâtisserie.

PÂTISSOIRE

n. f.
Table avec des rebords, sur laquelle on pâtisse.

PATOIS

n. m.
Variété d'un dialecte, idiome propre à une localité rurale ou à un groupe de localités rurales. *Le patois des environs d'Arras. Les patois picards. Parler patois. Je n'entends pas son patois.*

Par analogie, il désigne, dans un sens péjoratif, une Langue pauvre et grossière, empreinte de rusticité ou de vulgarité. *Ce maudit patois ne saurait rendre de semblables délicatesses de pensée.*

Il désigne aussi un Mauvais style. *Cela est mal dit, mal écrit : quel patois!*

PATOISER

v. intr.
Parler patois.

PÂTON

n. m.
Morceau de pâte que le boulanger manie dans le pétrin. Il se dit aussi de Certains morceaux de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc.

PATOUILLER

v. intr.
Patauger. Il est très familier.

PATRAQUE

n. f.
Machine usée ou mal faite, et de peu de valeur. *Cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque*. Il est familier.

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Personne faible et fatiguée. *Je ne suis plus qu'une vieille patraque.* Adjectivement, *Il devient patraque. Je me sens patraque*.

PÂTRE

n. m.
Celui qui garde, qui fait paître des troupeaux de boeufs, de vaches, de chèvres, etc. *Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.*

PATRES (AD)

Voyez AD PATRES.

PATRIARCAL, ALE

adj.
Qui appartient à la dignité de patriarche. *Siège, trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale.*

Il signifie aussi Qui a rapport aux anciens patriarches; et, par extension, Qui rappelle la simplicité de leurs moeurs. *Autorité patriarcale. Une vie patriarcale. Des moeurs patriarcales.*

PATRIARCAT

n. m.
Dignité de patriarche. *Il fut élevé au patriarcat de Constantinople. Dans les églises grecques ou orientales non catholiques, le patriarcat est la dignité suprême*.

Il se dit aussi de l'Étendue de territoire soumise à la juridiction d'un patriarche.

Il se dit encore du Temps pendant lequel un patriarche a occupé son siège. *Durant son patriarcat.*

PATRIARCHE

n. m.
Nom donné à plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament, ayant vécu fort longtemps et connu une longue postérité. *Noé, Abraham et les autres patriarches.*

Fig., *Il a l'air d'un patriarche* se dit d'un Vieillard qui a une figure vénérable.

Fig., *C'est un patriarche* se dit d'un Vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse. On dit de même : *Il mène une vie de patriarche,* Il vit comme un patriarche.

PATRIARCHE est aussi un Titre de dignité donné à certains évêques métropolitains. *Le Concile de Nicée mentionne trois patriarches : les évêques de Rome en Occident, d'Alexandrie et d'Antioche en Orient. Dans les églises grecques ou orientales unies à Rome, la dignité de patriarche comporte prééminence et juridiction sur les diocèses du patriarcat. Patriarche grec, melchite, syrien, maronite. Dans l'Église latine, le titre de patriarche est une dignité avec prééminence, mais sans juridiction. Patriarche de Venise, de Lisbonne, de Bourges, etc.*

Il se dit aussi de Celui qui a institué certains ordres religieux, comme saint Basile, saint Benoît, etc.

PATRICE

n. m.
T. d'Antiquité
. Celui qui était revêtu d'une dignité instituée dans l'empire romain par Constantin. *Les patrices avaient le premier rang dans l'empire après les Césars. La dignité de patrice était à vie*.

PATRICIAT

n. m.
Ordre des patriciens chez les anciens Romains.

Il se dit, à partir de Constantin, de la Dignité de patrice. *On ne parvenait ordinairement au patriciat qu'après avoir passé par les plus grandes charges, comme celle de consul, de préfet du prétoire, de préfet de la ville.*

Il désigne aussi l'Ordre des nobles dans les gouvernements modernes où ils sont appelés les Patriciens. *Cette décision offensa le patriciat.*

PATRICIEN, IENNE

adj.
Il se dit d'un Ordre de citoyens que leur naissance distinguait des autres à Rome, et qui furent longtemps seuls admissibles aux grandes magistratures. *Dans les premiers temps de la république romaine, nul ne pouvait être consul s'il n'était patricien. Clodius était patricien et se fit plébéien.*

Les familles patriciennes se dit, dans certains États modernes, pour Les familles nobles.

PATRICIEN est aussi employé comme nom et désigne les Romains de condition patricienne. *Les luttes des patriciens et des plébéiens*.

Il s'est dit des Nobles de quelques républiques italiennes. *Les patriciens de Sienne, de Bologne.* Il se dit, par extension, des Nobles de quelque pays que ce soit. *Il avait tout l'orgueil d'un patricien. Cette belle et fière patricienne*.

PATRIE

n. f.
La terre des ancêtres, le pays où l'on est né, la nation dont on fait partie, la société politique dont on est membre. *La France est notre patrie. Solon donna des lois à sa patrie. Cicéron fut appelé le Père de la patrie. Bien mériter de la patrie. Porter les armes contre sa patrie. Mourir pour la patrie.*

La mère patrie, Nation à laquelle se rattache une colonie. Synonyme de MÉTROPOLE.

Un sans-patrie, les sans-patrie, Ceux qui légalement n'ont pas de patrie; Ceux qui renient toute patrie.

PATRIE désigne, dans un sens plus particulier, la Province, la ville où l'on est né. *Marseille est sa patrie*. On dit plutôt *La petite patrie* pour désigner le Lieu où l'on est né et auquel on est attaché par ses liens de famille et ses souvenirs d'enfance.

Il se dit quelquefois, par extension, du Climat, de la contrée propre à certains animaux, ou même à certains végétaux. *La patrie des palmiers. La Laponie est la patrie du renne.*

Fig., *Athènes fut la patrie de la philosophie* signifie que La philosophie trouva dans Athènes un lieu particulièrement favorable à son développement.

La céleste Patrie, Le Ciel, considéré comme le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE

n. m.
Le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ses parents lui ont laissé un riche patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine.*

Patrimoine paternel, Les biens qui viennent du côté du père. *Patrimoine maternel,* Les biens qui viennent du côté de la mère.

PATRIMOINE se dit aussi, plus généralement, des Biens de famille, pour les distinguer des acquêts. *Il n'a jamais voulu toucher à son patrimoine, il n'a disposé que de ses acquêts.*

Il se dit, figurément, d'une Chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme ou d'une classe d'hommes. *Les biens donnés à l'Église sont le patrimoine des pauvres.*

PATRIMONIAL, ALE

adj.
Qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

PATRIOTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui aime sa patrie et qui s'efforce de la bien servir. *Un ardent patriote. Un faux patriote. Il a parlé, il s'est conduit en vrai patriote, en zélé patriote*. Adjectivement, *Un ministre patriote*.

PATRIOTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient au patriote, qui est inspiré par le patriotisme. *Sentiment patriotique. Discours patriotique. Zèle, ardeur patriotique*.

Don patriotique, Don fait à la patrie.

PATRIOTISME

n. m.
Amour de la patrie. *Acte de patriotisme*.

PATRISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux Pères de l'Église. Substantivement, *La patristique,* La connaissance des Pères de l'Église et de leurs écrits. On dit aussi *Patrologie*.

PATROCINER

v. intr.
Parler longuement, et jusqu'à l'importunité, pour persuader. *Prêchez et patrocinez tant qu'il vous plaira*. Il est vieux.

PATROLOGIE

n. f.
Collection des écrits des Pères de l'Église. *La patrologie grecque. La patrologie latine. La patrologie de Migne*.

Il s'emploie encore dans le sens du mot PATRISTIQUE.

PATRON, ONNE

n.
Protecteur, protectrice. Il se dit du Saint, de la sainte dont on porte le nom, de celui, de celle sous l'invocation de qui une église est placée, et de celui, de celle qu'un pays, une ville, une confrérie, une communauté réclame comme son protecteur. *Saint Jean est mon patron. Saint Denis est un des patrons de la France. Sainte Geneviève est la patronne de Paris. Saint Fiacre est le patron des jardiniers; saint Éloi celui des orfèvres, etc.*

PATRON se dit aussi d'un Homme puissant sous la protection de qui l'on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui; d'un Homme dont on obtient le secours dans une affaire, dans

une circonstance difficile. *Chez les Romains, les plébéiens s'attachaient, sous le nom de clients, à quelque patricien qu'ils appelaient leur patron. Il a eu ce ministre pour patron. Il a été mon patron dans cette affaire. Il est le patron de ma candidature.*

Il se dit aussi du Chef d'une entreprise, d'une usine, d'une manufacture, d'un établissement commercial. *Les ouvriers réclamèrent de leurs patrons une augmentation de salaire*.

Il se dit, par extension et familièrement, du Maître d'une maison. *Où est le patron? Je voudrais saluer le patron.*

Il se dit en outre de Celui qui commande aux matelots d'un canot, d'une chaloupe ou d'un très petit bâtiment. *Le patron de la barque, du bateau.*

Il se disait, chez les Romains, du Maître à l'égard de son affranchi. *L'affranchi devait respect à son patron.*

Il se dit encore du Prélat ou de l'autorité laïque qui a le droit de nommer à un bénéfice ecclésiastique.

Dès patron-minet, Dès l'aube, de très bonne heure. *Se réveiller, se lever dès patron-minet*. Il est familier.

PATRON

n. m.
Modèle sur lequel on fabrique certains objets. On dit plutôt dans ce sens MODÈLE.

Il désigne aussi un Morceau de papier, de toile, que les tailleurs, les lingères, les couturières, etc., découpent de manière à figurer les différentes parties de leurs ouvrages et sur lequel ils taillent l'étoffe dont ces ouvrages doivent être faits. *Le patron d'un veston, d'un gilet. Le patron d'une chemise, d'un corsage, d'une robe.*

En termes de Lutherie, il se dit de Certaines pièces de bois qui ont la forme des différentes parties d'un instrument, tel que violon, basse, guitare, etc., et d'après lesquelles on taille le bois dont ces instruments doivent être faits. *Violon d'un grand patron, d'un petit patron.*

Il se dit également d'un Papier ou carton découpé, qu'on applique sur une surface quelconque, pour peindre les parties que ces découpures laissent à découvert. *Les peintres en décor font souvent usage de patrons. Les cartes à jouer s'impriment avec des patrons. Colorier au patron.* Voyez POCHOIR.

PATRONAGE

n. m.
Protection d'un saint, d'une sainte. *Une chapelle sous le patronage de Saint-Pierre.*

Il se dit aussi des Rapports qui existaient à Rome entre les patrons et leurs clients.

Il se dit encore de la Protection qu'un homme puissant accorde à un homme d'une condition inférieure. *Le patronage de ce ministre lui a été fort utile.*

Il se dit en outre de la Protection, des secours que certaines associations donnent aux pauvres. *OEuvre de patronage des enfants orphelins.*

Il désigne aussi une OEuvre de protection et d'éducation; et, par extension, le Local où se réunissent les enfants ou adolescents qui en reçoivent le bénéfice. *Colonie de vacances d'un patronage. Il a passé sa journée au patronage.*

Il désigne également le Droit qu'un prélat ou un seigneur laïque avait de nommer à un bénéfice ecclésiastique. *Sa terre lui donnait droit de patronage sur cette chapelle.*

PATRONAL, ALE

adj.
Qui appartient au patron, au saint du lieu. *Fête patronale*.

Il signifie aussi Qui est entrepris, qui est dirigé par un patron, par des patrons d'industrie, de commerce, etc. *OEuvres patronales. Organisation patronale. Syndicat patronal*.

PATRONAT

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Condition du patron à l'égard du client. *Le droit de patronat,* L'ensemble des droits que le patron conservait sur son affranchi.

Dans le langage moderne, il désigne l'Ensemble des patrons. *L'entente s'est faite entre les syndicats ouvriers et le patronat*.

PATRONNER

v. tr.
Protéger, pousser dans le monde. *Une personne considérable le patronnait.*

PATRONNER

v. intr.
T. d'Arts
. Colorier à l'aide d'un patron évidé aux endroits où la couleur doit paraître.

PATRONNESSE

adj. f.
Il ne s'emploie que dans cette locution, *Dame patronnesse*, Dame qui préside à une oeuvre de charité, à une vente, à un bal donné au profit des pauvres.

PATRONNET

n. m.
Garçon pâtissier.

PATRONYMIQUE

adj. m.
Il n'est usité que dans cette locution : *Nom patronymique*, Nom commun à tous les descendants d'une race, et tiré du nom de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides sont des noms patronymiques.*

Nom patronymique se dit aussi, chez les nations modernes, du Nom de famille, par opposition aux prénoms, aux noms de terre et aux surnoms.

PATROUILLE

n. f.
T. de Guerre
. Ronde de nuit faite par des troupes de garde dans une ville, pour la sûreté des habitants.

Il se dit aussi d'une Marche de surveillance, d'une exploration faite par un détachement de soldats, d'agents de police, soit pour empêcher les surprises de la part de l'ennemi, soit pour prévenir les désordres et arrêter les malfaiteurs. *Aller en patrouille. Faire des patrouilles, envoyer des patrouilles devant les lignes*.

Il se dit aussi du Détachement même qui fait la patrouille. *La patrouille parcourt la ville. On a doublé les patrouilles. Patrouille à pied, à cheval.*

PATROUILLER

v. intr.
T. de Guerre
. Faire une patrouille, aller en patrouille.

PATROUILLEUR

n. m.
Soldat envoyé en patrouille.

Il désigne aussi, en termes de Marine, un Petit bâtiment de guerre employé pour des reconnaissances, des surveillances.

PATTÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Qui a des branches qui s'élargissent en s'incurvant à leurs extrémités. *Croix pattée.*

PATTE-D'OIE

n. f.
Point de divergence de plusieurs routes, de plusieurs allées, qui forment comme le dessin d'une patte d'oie.

Il se dit aussi, familièrement, des Rides divergentes que les personnes qui commencent à vieillir ont à l'angle extérieur de chaque oeil. *Il n'est plus jeune, on lui voit déjà la patte-d'oie*.

PATTE-PELU

n. m.
Homme qui va sournoisement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté. On dit aussi *Patte- pelue,* au féminin, même en parlant d'un Homme. *Cet homme, cette femme est une dangereuse patte-pelue.* Il est vieux.

PATTE

n. f.
Il se dit du Pied des animaux quadrupèdes, des oiseaux, à l'exception des oiseaux de proie, de certains animaux aquatiques, comme l'écrevisse, le homard, etc., et de certains insectes, comme l'araignée, la mouche, etc. *Patte de singe, de lion, de chat. Un chien qui donne la patte. Un chat qui donne des coups de patte. La patte d'un perroquet. Manger une patte de homard*.

Ce chat fait patte de velours, Il rentre ses griffes en avançant la patte.

Fig. et fam., *Faire patte de velours,* Cacher sous des dehors caressants le pouvoir ou le dessein qu'on a de nuire.

Fig. et fam., *Pattes de mouche,* Écriture très peu lisible, dont le caractère est menu et mal formé.

PATTE se dit, par analogie et familièrement, de la Main, du Pied de l'homme. *Cet homme a de grosses vilaines pattes. Vous touchez à tout, ôtez vos pattes de là. À bas les pattes! Bas les pattes!*

Fig. et fam., *Marcher à quatre pattes,* Marcher sur les pieds et sur les mains.

Fig. et fam., *Il ne remue ni pied ni patte,* Il est sans mouvement. *Il ne saurait remuer ni pied ni patte,* se dit d'un Homme qu'une grande faiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher.

Fig. et fam., *Retomber sur ses pattes,* Se tirer d'un mauvais pas.

Fig. et fam., *Tomber sous la patte de quelqu'un,* Être à sa merci, être en situation d'être maltraité par lui. *Qu'il ne tombe pas sous ma patte, il s'en souviendrait longtemps.* On dit à peu près dans le même sens : *S'il passe jamais sous ma patte, il n'en sera pas quitte à bon compte.*

Fig. et fam., *Être entre les pattes de quelqu'un,* Dépendre d'un homme dont on a sujet de craindre les mauvaises dispositions.

Fig. et fam., *Se tirer des pattes de quelqu'un,* N'être plus dans sa dépendance, n'avoir plus rien à redouter de lui.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sous sa patte,* Être en état, en pouvoir de lui causer du dommage, du désagrément.

Fig. et fam., *Donner un coup de patte, des coups de patte à quelqu'un,* Lâcher en passant quelque trait vif et malin contre quelqu'un. *Il y a dans son discours au coup de patte à votre adresse.*

Fig. et fam., *Graisser la patte à quelqu'un,* Le corrompre, le gagner par argent.

Fig. et fam., *Avoir de la patte* se dit d'un Peintre qui a de l'habileté de main. *Dans ce tableau, on reconnaît la patte de tel maître. Ce maître a mis là sa patte.*

PATTE désigne aussi le Pied d'un verre, d'une coupe, et d'autres objets semblables. *Un verre à patte.* On dit plutôt aujourd'hui *Un verre à pied.*

En termes de Marine, *Les pattes d'une ancre.* Les pièces triangulaires qui terminent à ses deux extrémités la partie courbe d'une ancre et qui la font mordre sur le fond.

PATTE désigne encore, en termes d'Arts, un Morceau de fer pointu d'un bout, et plat de l'autre, qui, par le bout pointu, se fiche dans du bois ou se scelle dans du plâtre, et, par l'autre bout, sert à fixer un lambris, un chambranle de porte, un châssis de croisée, etc. *Une patte à glace.*

Il se dit aussi d'un Instrument qui sert à régler du papier à musique, en traçant à la fois les cinq lignes parallèles qui forment une portée.

En termes de Couture, il désigne une Petite bande d'étoffe qui est attachée par une de ses extrémités à quelque partie d'un vêtement, et dont l'autre extrémité porte soit un bouton, soit une boutonnière.

Il se dit aussi d'une Petite bande d'étoffe qui fait partie du parement d'un uniforme. *Une patte d'épaule.*

Il se dit encore de la Languette de cuir qui sert à fermer un portefeuille.

En termes de Botanique, il désigne la Racine de certaines plantes, qui a quelque ressemblance avec la patte d'un animal. C'est ce qu'on nomme autrement *Griffe. Patte d'anémone, de renoncule.*

Patte-de-Lion. Voyez PIED-DE-LION.

PATTU, UE

adj.
Qui a ou qui semble avoir de grosses pattes. Il n'est usité qu'en parlant de Certains oiseaux qui ont de la plume jusque sur les pattes. *Pigeons pattus. Coqs pattus. Poules pattues.*

PÂTURAGE

n. m.
Lieu où les bestiaux pâturent. *Gras pâturages. On ne saurait faire de l'élevage dans ce domaine, il n'y a point de pâturages.*

Il désigne aussi l'Usage du pâturage. *Avoir droit de pâturage sur une terre. Jouir du pâturage dans un pré.*

PÂTURE

n. f.
Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Ce cadavre a été la pâture des chacals.*

Il se dit encore du Lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Une belle pâture. Une vaste pâture.*

Mettre, envoyer des chevaux en pâture, Les mettre paître, les envoyer paître dans un pré.

Vaine pâture, Terres dont la pâture est libre, où tous les habitants d'une commune peuvent conduire leurs bestiaux; et, généralement, Toutes les terres où il n'y a ni semences, ni fruits. *Droit de parcours et vaine pâture,* Droit de mener ses bestiaux dans les terres qui sont en cet état.

PÂTURE s'emploie aussi figurément. *Il faut donner de la pâture à son esprit. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâture spirituelle. Tout sert de pâture à sa malignité.*

PÂTURER

v. intr.
Prendre sa pâture. *Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément*.

PATURON

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. La partie du bas de la jambe d'un cheval, comprise entre le boulet et la couronne. *Un cheval blessé au paturon*.

PAULOWNIA

n. m.
T. de Botanique
. Arbre originaire du Japon, remarquable par ses larges feuilles et ses fleurs d'un beau bleu.

PAUME

n. f.
Le dedans de la main entre le poignet et les doigts. *Avoir la paume de la main longue, courte, etc. Il a été blessé à la paume de la main*.

PAUME

n. f.
Sorte de jeu auquel jouent deux ou plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec une raquette ou un battoir. *Joueur de paume. Jouer à la paume. Une partie de paume. La paume était un jeu très en usage dans l'ancienne France*.

Longue paume, Celle à laquelle on joue dans un long espace de terrain ouvert de tous côtés et disposé exprès. *Jeu de longue paume,* Le terrain où l'on y joue.

Courte paume, Celle à laquelle on joue dans un terrain clos de murs et souvent couvert. *Jeu de courte paume* et absolument *Jeu de paume,* Le lieu où l'on y joue.

PAUMELLE

n. f.
Variété d'orge.

PAUMELLE

n. f.
T. d'Arts
. Morceau de cuir dont l'ouvrier garnit sa main. *Le cordier met une paumelle pour filer le chanvre*.

Il se dit aussi d'une Petite penture fixée sur le battant d'une porte et tournant autour d'un gond.

PAUMIER

n. m.
Maître d'un jeu de paume. *Maître paumier*.

Il désigne aussi Celui qui fabrique, celui qui vend les accessoires du jeu de paume.

PAUMURE

n. f.
T. de Vénerie
. Voyez EMPAUMURE.

PAUPÉRISME

n. m.
Existence permanente d'un grand nombre de pauvres dans un pays. *Le paupérisme est le fléau de ce pays. L'extinction du paupérisme*.

PAUPIÈRE

n. f.
Chacune des deux membranes mobiles qui recouvrent le globe de l'oeil quand elles se rapprochent, et qui sont bordées de petits poils appelés Cils. *La paupière supérieure,*

inférieure. Ouvrir, fermer, clore la paupière. Dès qu'une personne est morte, on lui ferme les paupières, on abaisse ses paupières sur ses yeux.

Avoir les paupières lourdes, Avoir envie de dormir.

Fig., *Fermer la paupière,* Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.* Il signifie aussi Mourir. *Il n'eut pas plutôt fermé la paupière qu'on mit les scellés chez lui.* On dit plutôt dans le premier sens *Fermer l'oeil* et dans le second *Fermer les yeux.*

Fig., *Fermer la paupière, les paupières à quelqu'un,* L'assister jusqu'à la mort, lui rendre le dernier service. *Je l'ai vu mourir, c'est moi qui lui ai fermé les paupières*. On dit plutôt aujourd'hui *Fermer les yeux à quelqu'un.*

Fig., *Ouvrir la paupière,* S'éveiller.

PAUPIETTE

n. f.
T. de Cuisine
. Tranche de viande roulée et farcie d'un hachis. *Des paupiettes de veau.*

PAUSE

n. f.
Suspension, interruption momentanée d'une action. *Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. La procession fit une pause en tel endroit. Dans un long travail, il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps.*

Il désigne, en termes militaires, un Temps de repos qui interrompt, généralement à intervalles réguliers, un exercice on une marche. *Faire la pause.*

En termes de Musique, il signifie Silence, intervalle de temps pendant lequel un ou plusieurs musiciens, ou même tous les concertants, demeurent sans chanter, sans jouer. *Marquer les pauses dans la musique. Compter les pauses.*

Il désigne spécialement un Silence de la durée d'une mesure pleine.

Demi-pause, Silence de la valeur d'une blanche, quelle que soit la mesure.

PAUSER

v. intr.
T. de Musique
. Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pausez sur cette syllabe.* Il a vieilli.

PAUVRE

adj. des deux genres
. Qui n'a pas le nécessaire, ou qui l'a trop strictement. *Famille pauvre. Devenir pauvre. Il a vécu pauvre et il est mort pauvre. Il est pauvre comme Job.*

Un pauvre hère, un pauvre diable, Un homme qui est dans la misère.

Substantivement, *Donnez l'aumône à ce pauvre. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de* JÉSUS-CHRIST.

Pauvres honteux, Personnes qui sont dans l'indigence et qui n'osent demander publiquement l'aumône.

Pauvres de la paroisse, de la commune, Ceux qui sont à l'aumône de la paroisse, de la commune.

En termes de l'Écriture, *Pauvres en esprit,* Ceux qui ont le coeur et l'esprit détachés des biens de la terre. *L'Évangile dit : Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux.*

Fig. et fam., *Pauvre d'esprit,* Personne de peu d'esprit.

PAUVRE se dit, par extension, d'une Personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est trop pauvre pour un homme de son rang.*

Substantivement, *Cet homme fait le pauvre,* Il feint de n'avoir pas le nécessaire convenable à son état.

PAUVRE se dit aussi des Pays stériles ou dont les habitants sont misérables, et des Associations, des établissements qui ont des revenus très modiques ou insuffisants. *Ce pays est pauvre. Cet hospice est pauvre, fort pauvre*.

Il se dit en outre de Ce qui annonce la pauvreté, de ce qui en a l'apparence. *Une pauvre demeure.*

Il se dit encore de Certaines choses dans lesquelles on ne trouve pas l'abondance qu'on y pourrait désirer. *Une mine pauvre*, Celle d'où l'on n'extrait que peu de métal. *Une langue pauvre*, Celle qui n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées. *Un sujet pauvre, une matière pauvre,* Un sujet, une matière stérile, qui fournit peu à l'écrivain.

PAUVRE se dit quelquefois par sentiment de compassion; il se place alors avant le nom. *Le pauvre homme! il a bien souffert.*

Il se dit encore par tendresse et par familiarité. *Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami. Le pauvre petit!*

Il se dit aussi de Diverses choses, par manière de plainte. *Voilà mon pauvre manteau tout gâté. Nos pauvres vignes sont toutes gelées. Il a eu en me voyant un pauvre sourire*.

Il se dit également par mépris et signifie Qui est chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait un pauvre discours. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit. C'est un pauvre poète. Il nous a servi un pauvre repas. Ce décor fait un pauvre effet.* Employé dans ce sens figuré, il précède en général le nom, et il le suit quand il est employé au propre. Ainsi un *pauvre écrivain* n'est pas la même chose qu'un *écrivain pauvre;* dans le premier cas l'écrivain manque de talent, dans le second cas il manque de fortune.

Il ne m'a pas dit un pauvre mot, Pas un seul mot de politesse, de consolation.

Fig. et fam., *Un pauvre sire,* Un homme sans considération, sans mérite.

Un pauvre homme, Celui qui manque d'adresse, de volonté, d'énergie. *Vous êtes un pauvre homme de vous laisser mener ainsi, de vous laisser duper de la sorte. J'ai cru qu'il était malhonnête : ce n'est qu'un pauvre homme.*

PAUVREMENT

adv.
Dans l'indigence, dans la pauvreté; D'une manière qui indique la pauvreté. *C'est un homme qui vit pauvrement. Il est pauvrement logé.*

Être vêtu pauvrement, Être mal habillé, être habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

Une maison pauvrement meublée, Une maison mal meublée et d'une manière insuffisante.

PAUVRESSE

n. f.
Femme pauvre qui mendie. *Donner l'aumône à une pauvresse.*

PAUVRET, ETTE

n.
Diminutif de Pauvre : ternie de commisération, d'affection. *Le pauvret, la pauvrette ne sait où aller.* Il est familier.

PAUVRETÉ

n. f.
Indigence, manque des choses nécessaires à la vie. *Tomber dans une extrême pauvreté. Tirer quelqu'un de la pauvreté.* Par extension, *Cette région est d'une grande pauvreté.*

Prov., *Pauvreté n'est pas vice,* Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête homme.

En termes de Dévotion, *Pauvreté évangélique,* La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile. *Pauvreté d'esprit,* Le détachement entier des biens de la terre.

Il se dit aussi figurément et désigne l'État de ce qui est insuffisant. *L'abondance des mots couvre mal la pauvreté de la pensée. La pauvreté de la langue. Il a montré la pauvreté de son esprit.*

PAUVRETÉ se dit encore, figurément et familièrement, de Certaines choses insignifiantes qu'on dit ou qu'on fait, de Ce qui est commun, plat, mauvais, dans les oeuvres littéraires ou artistiques. *Un grand diseur de pauvretés. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de pauvretés*.

PAVAGE

n. m.
Surface pavée. *Pavage de grès, de pierre dure, de lave. Pavage de bois.*

Il se dit aussi du Travail du paveur et des Matériaux fournis par lui. *J'ai payé une assez grosse somme pour le pavage de ma cour*.

PAVANE

n. f.
Sorte d'ancienne danse grave et sérieuse. *Danser la pavane, une pavane*.

PAVANER (SE)

v. pron.
Marcher d'une manière fière, superbe, comme un paon qui fait la roue. *Sa vanité éclate dans la façon dont il se pavane.*

Il signifie aussi Faire le fier. *Il se pavane dans sa nouvelle dignité*.

PAVÉ

n. m.
Morceau de grès, de pierre dure, de bois, etc., dont on se sert pour paver. *Le grès de Fontainebleau fait de bons pavés. Soulever un pavé. Un cent de pavés. Un tas de pavés de bois.*

Gros pavé, Celui dont on se sert pour les rues et les routes. *Petit pavé,* Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, etc.

Pavé refendu, Pavé qui n'a que la moitié de l'épaisseur du pavé ordinaire et dont on se sert pour les lieux où les voitures ne circulent pas.

PAVÉ se dit aussi de l'Ensemble des pavés qui couvrent une surface, une rue, une route. *On a refait le pavé de cette rue. Pavé à compartiments de diverses couleurs. Pavé de mosaïque. Pavé uni, raboteux. Le pavé de l'église est tout de marbre. Le pavé d'une cour, d'une cuisine, d'une écurie, d'une antichambre, d'une salle à manger, d'une salle de bains.*

Il se dit particulièrement en parlant d'un Chemin, d'une rue, etc. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Entretenir le pavé. Le pavé est mauvais, est glissant.*

Sur le pavé de Paris, Dans Paris, en tout Paris. *Vous ne trouverez pas la pareille sur le pavé de Paris.*

Fig. et fam., *Être sur le pavé* se dit d'une Personne qui n'a point de domicile, qui ne trouve pas où loger. Il signifie aussi Être sans place, sans condition, sans emploi.

On l'a mis sur le pavé, On l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre. Il signifie encore : On lui a ôté sa place, ses moyens d'existence. *On a mis ses meubles sur le pavé,* On les a mis dans la rue.

Fam., *Battre le pavé,* Aller par les rues, courir par la ville pour se dépenser en démarches qui restent sans résultat. *Depuis qu'il a perdu son emploi, il ne fait que battre le pavé.*

Le haut du pavé, La partie du pavé qui est du côté des maisons, et qui était considérée comme la meilleure, à l'époque où le milieu de la rue était occupé par le ruisseau. *Prendre, céder, disputer le haut du pavé.*

Fig. et fam., *Tenir le haut du pavé,* Être au premier rang, jouir d'une grande considération dans une ville, dans une compagnie. On dit de même figurément *Disputer le haut du pavé.*

Fig. et fam., *Brûler le pavé,* Aller très vite à cheval ou en voiture.

Fig. et fam., *Le pavé de l'ours,* Acte, geste bien intentionné, mais lourd et maladroit, par allusion à la fable de La Fontaine. *C'est le pavé de l'ours.*

PAVÉ se dit encore, par analogie, d'un Bloc carré qui a l'apparence d'un pavé. *Un pavé de pain d'épices.*

PAVEMENT

n. m.
Action de paver. *Le pavement des rues de Paris n'eut lieu que sous Philippe-Auguste.*

Il se dit aussi des Matériaux qu'on emploie pour cet effet et, plus particulièrement, des Ouvrages de luxe et de goût qui forment les pavages intérieurs. *Le pavement en mosaïque d'une église. Le pavement des édifices grecs et romains était souvent de marbre de couleur.*

PAVER

v. tr.
Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, d'une écurie, d'une salle, etc., avec du grès, du marbre, de la brique, du bois, etc., pour le rendre plus solide et plus uni, pour permettre d'y marcher ou d'y faire passer des voitures plus commodément. *Faire paver une écurie. Paver une église de dalles, de pierre de liais. Paver une salle à manger de carreaux de marbre. Salle pavée en mosaïque.*

Absolument, *Les voitures ne peuvent point passer dans cette rue, on y pave*.

Prov. et fig., *L'enfer est pavé de bonnes intentions,* Voyez INTENTION.

Fig. et fam., *Il a le gosier pavé,* se dit d'un Homme qui mange ou boit extrêmement chaud ou qui fait un grand usage soit d'épices, soit de liqueurs fortes.

PAVESADE

n. f.
T. de Marine
. Toile ou étoffe qu'on tendait en dehors autour des bords d'une galère, le jour d'un combat, pour dérober aux ennemis la vue de ce qui se faisait, de ce qui se passait sur le pont. *Tendre la pavesade*.

PAVEUR

n. m.
Celui dont le métier est de paver.

PAVIE

n. m.
Sorte de pêche dont la chair est adhérente au noyau. *Pavies rouges*.

PAVILLON

n. m.
Il se disait d'une Sorte de tente de forme ronde ou carrée, et terminée en pointe par en haut, qui servait jadis au campement des gens de guerre. *Les pavillons étaient ordinairement faits de coutil. L'arbre* ou *le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

Il se dit aussi d'un Tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle, dans quelques églises.

Il se dit également du Tour d'étoffe qu'on met sur le saint ciboire.

Il désigne, en termes d'Architecture, un Bâtiment isolé ou un Corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa forme avec celle des pavillons d'armée. *Un pavillon de chasse. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin. Un corps de logis entre deux pavillons.*

Il désigne aussi l'Extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un porte-voix, etc.

En termes d'Anatomie, *Le pavillon de l'oreille,* Le cornet formé par la conque de l'oreille.

PAVILLON désigne, en termes de Marine, une Sorte de drapeau ou d'étendard, de forme rectangulaire, et dont le principal usage est de faire connaître à quelle nation appartient le bâtiment sur lequel il est arboré. Quand il a cet usage, on le place au mât de l'arrière : placé à d'autres mâts, il sert à indiquer le rang de l'officier général de mer qui commande. *Il n'y a que l'amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Le pavillon français. Un vaisseau battant pavillon anglais. Naviguer sous le pavillon des États-Unis. Arborer le pavillon. Hisser le pavillon. Mettre le pavillon bas. Baisser le pavillon. Rentrer le pavillon,* Le faire descendre au moment du coucher du soleil.

Amener le pavillon, Le faire descendre avant de se rendre à l'ennemi. *Le vaisseau étant fortement endommagé, on dut amener le pavillon.*

Assurer son pavillon, Tirer un coup de canon en arborant le pavillon de sa nation.

Pavillon en berne, Pavillon hissé, déployé à mi-distance entre le sommet du mât et le pont du navire, soit en signe de deuil, soit comme signal de détresse, soit lorsqu'un homme vient de tomber à la mer. *Mettre le pavillon en berne.*

Pavillon de compagnie, Insigne distinctif d'une compagnie de navigation.

Capitaine de pavillon, Officier commandant un vaisseau monté par un amiral.

Mât de pavillon, Mât spécial placé à l'arrière du navire et sur lequel on hisse le pavillon national.

Fig. et fam., *Baisser pavillon* ou *Mettre pavillon bas*, Céder et se reconnaître inférieur à la personne à qui l'on se trouve comparé, avec qui l'on est en concurrence, en contestation. *Pour cela, je baisse pavillon, et je reconnais que vous l'emportez sur moi. C'est un homme éminent, devant qui il faut mettre pavillon bas. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède et je baisse pavillon. Je lui ferai baisser pavillon.*

Fig., *Se ranger sous le pavillon de quelqu'un,* Se mettre sous sa protection.

PAVILLON s'emploie quelquefois, figurément, pour désigner les Vaisseaux, l'armée navale, la puissance maritime d'une nation. *On est protégé, dans les parages étrangers, par le pavillon de sa nation. Le pavillon anglais domine sur ces mers. Cet amiral, dans la dernière guerre, a soutenu l'honneur du pavillon français.*

Le pavillon couvre la marchandise, Le commerce des neutres doit être respecté par les puissances belligérantes. Il signifie aussi que Le transport d'une marchandise est légitimé par le pavillon que porte le navire qui la transporte. Il se dit encore, figurément, d'une Chose qui a pour garantie le nom de celui qui l'a produite, le crédit de l'endroit d'où elle provient. *Je ne sais ce que contient ce livre, mais le pavillon couvre la marchandise*.

Trafiquer sous pavillon neutre, Employer, en temps de guerre, des bâtiments neutres pour le transport de ses marchandises.

PAVOIS

n. m.
Sorte de grand bouclier. On n'emploie guère ce mot qu'en parlant des Usages de l'époque mérovingienne ou dans la poésie. *Lorsqu'on élisait un roi, on le hissait sur le pavois.*

Fig., *Élever sur le pavois*, Mettre en grand honneur, en grande renommée.

PAVOIS, en termes de Marine, désigne l'Ensemble des pavillons répartis sur de légers cordages hissés aux mâts et vergues d'un navire. Ils servent habituellement aux signaux, et occasionnellement à célébrer un événement heureux.

Grand pavois, Décoration du bateau par l'ensemble de tous les pavillons servant aux signaux. *Petit pavois*, Décoration du bateau consistant à hisser le pavillon national en tête de chaque mât, en plus du pavillon hissé chaque jour à l'arrière.

PAVOISEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de pavoiser ou Résultat de cette action. *Le pavoisement des navires*.

PAVOISER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir un bâtiment de son pavois et de ses pavillons. *L'amiral fit pavoiser tous les vaisseaux de la flotte. Tous les bâtiments qui étaient dans le port furent aussitôt pavoisés*.

Il signifie par extension Garnir de drapeaux les édifices publics, les maisons, à l'occasion d'une fête, d'une cérémonie. *À l'occasion de cette fête, on a pavoisé toutes les maisons.* Absolument, *Toute la France pavoise pour la fête de Jeanne d'Arc*.

PAVOT

n. m.
Plante qui porte de grandes fleurs à quatre pétales, qui contient de l'opium et dont la graine donne l'huile d'oeillette. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Le coquelicot est une espèce de pavot.*

Poétiquement, *Les pavots de Morphée*, Le sommeil.

PAYABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. *Une lettre de change payable à vue, payable à quatre-vingt-dix jours. Un billet payable au porteur, payable à un tel ou à son ordre*.

PAYANT, ANTE

adj.
Qui paie. *De dix que nous étions à ce dîner, il n'y avait que quatre personnes payantes.* Substantivement, *Le nombre des payants était de six seulement.*

Billet payant, Billet que l'on achète pour voir un spectacle, pour aller à un bal, à un concert, etc.; par opposition à *Billet de faveur*, Celui qu'on reçoit pour rien.

PAYE

n. f.
Voyez PAIE.

PAYEMENT

n. m.
Voyez PAIEMENT.

PAYER

(*Je paie, tu paies, il paie*, ou *je paye, tu payes, il paye; nous payons, vous payez, ils paient* ou *ils payent. Je payais; nous payions, vous payiez, ils payaient. Je payai. J'ai payé. Je paierai* ou *je payerai. Paie* ou *paye, payons, payez. Que je paie* ou *que je paye; que nous payions, que vous payiez, qu'ils paient* ou *qu'ils payent. Que je payasse. Payant.*)v. tr.
Acquitter une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer ce qu'on doit à son créancier. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou.* Absolument, *Il a fallu payer. Il n'a pas pu payer. Il a été obligé de payer*.

Payer la forte somme, Payer un prix excessif, faire une acquisition au plus haut prix.

Prov., *Qui paie ses dettes s'enrichit,* On a intérêt, pour le bon ordre de ses affaires et pour sa réputation, à s'acquitter de ce qu'on doit.

PAYER se dit aussi en parlant de Celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Il paie ses ouvriers à la semaine, au mois. Ce valet de ferme est payé à l'année. Il m'a payé avec des marchandises, en marchandises, en nature. Je l'ai payé en or, en argent, en espèces. J'ai eu beaucoup de peine à me faire payer.*

Se faire bien payer, Vendre cher ses services, son travail. *Cet ouvrier travaille bien, mais il se fait bien payer*.

Se faire payer, Vendre ses services, tirer un profit de fonctions qui doivent être gratuites.

Fig., *Je suis payé pour cela,* J'ai fait à mes dépens l'expérience de ce que cela a de dangereux, de nuisible, de désagréable. *Je ne retournerai plus dans cette maison, je suis payé pour cela*.

PAYER se dit encore en parlant de la Chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Tout ce qu'il achète, il le paie argent comptant, il le paie comptant. Payer les gages, les appointements. Payer les intérêts, les arrérages et le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer pension. Payer le loyer d'une maison. Payer le dîner. Payer sa part. Payer sa quote-part.*

Payer un billet, une lettre de change, une traite, un chèque, etc., Payer la somme portée dans un billet, etc.

Fig., *Payer le tribut à la nature,* Mourir. *Payer le tribut à la faiblesse humaine,* Avoir quelqu'une des imperfections, commettre quelqu'une des fautes auxquelles l'espèce humaine est sujette.

Fig. et fam., *Payer les violons*, Faire les frais d'une affaire dont un autre tire tout le profit.

Fig. et fam., *Il paiera les pots cassés,* On fera retomber sur lui le dommage, la perte; on s'en vengera sur lui.

Prov., *Les battus paient l'amende,* Souvent ceux qui auraient droit à une réparation, sont réprimandés, condamnés, maltraités de nouveau.

Fig. et par menace, *Il le paiera*, se dit Pour exprimer qu'on trouvera moyen de se venger du déplaisir, de l'injure qu'on a reçue de quelqu'un. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le paiera*. Dans le même sens, on dit familièrement : *Il me le paiera au double.*

Fig., *Payer pour les autres*, Être seul puni d'une faute commune à plusieurs.

Se payer par ses mains, S'indemniser sur ce qu'on a en sa possession et qui appartient au débiteur.

Cela est bien payé se dit d'une Chose, d'une marchandise dont on donne tout ce qu'elle vaut ou même davantage. On dit dans le sens contraire *Cela n'est pas payé,* Cela vaut plus que vous ne m'en donnez.

Cela ne peut se payer se dit de Ce qui est excellent dans son genre, très agréable ou très curieux. *Ce conte-là est excellent, il ne peut se payer. C'est un plaisir qui ne peut se payer.*

Payer ric à rac, ou *ric à ric*, Payer tout juste ce qu'on doit.

Fig. et fam., *Payer en monnaie de singe,* Se moquer de celui à qui on doit et ne pas le payer.

Fig. et fam., *Payer en même monnaie* ou *de la même monnaie,* Rendre la pareille.

Prov., *Qui répond paie,* On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution. Il se dit au propre et au figuré.

PAYER se dit aussi des Personnes ou des Choses qui sont sujettes à quelque impôt, qui doivent quelque droit. *Ce marchand paie cent francs de patente. Ce propriétaire paie mille francs d'impositions. Ce département paie tant de contributions. Cette marchandise paie tant à la douane. L'hectolitre de vin paie tant d'entrée*.

PAYER signifie familièrement Offrir. *Payer à dîner, à boire. Se payer un agréable voyage.*

Pop., *Payer chopine, bouteille à quelqu'un,* Mener quelqu'un boire et payer pour lui. On dit dans le même sens *Payer une tournée*.

PAYER s'emploie aussi figurément et signifie Récompenser, reconnaître. *On a bien payé, mal payé ses services, ses soins. Rien ne peut payer une telle marque de dévouement. Je suis assez payé par le plaisir de vous avoir obligé. L'amitié ne se paie que par l'amitié.*

Il signifie également Dédommager. *Ce moment de bonheur l'a payé de toutes ses peines.*

Il signifie aussi quelquefois Punir. *On l'a payé de son insolence. Il a été payé de tous ses crimes.*

Il signifie encore Expier. *Il a payé de sa tête un si grand crime. Vous paierez cette injure.*

Il signifie aussi Obtenir, acquérir quelque chose par un sacrifice. *Il a payé son imprudence de sa liberté, de sa vie, de son sang*.

PAYER, au figuré, se construit avec la préposition *De* dans un certain nombre de phrases toutes faites :

Payer de belles paroles, Ne donner satisfaction qu'en paroles.

Payer d'ingratitude, Manquer de reconnaissance pour un bienfait reçu.

Payer quelqu'un de retour, Reconnaître ses procédés ou ses sentiments par des procédés ou des sentiments analogues.

Payer d'effronterie, Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie.

Payer d'audace, Faire si bonne contenance, montrer tant de décision, que par là on arrête, on intimide l'adversaire.

Payer de sa personne, S'exposer dans une occasion dangereuse et y bien faire son devoir. Il signifie aussi Agir par soi-même dans les occasions qui le demandent. *Un chef ne doit jamais hésiter à payer de sa personne.*

Se payer de mots, Croire trop facilement, ou affirmer soi-même des choses qui ne répondent pas à la réalité.

Il ne paie pas de mine, se dit de Quelqu'un dont l'apparence est chétive ou disgracieuse. Il se dit aussi des Choses qui valent mieux que leur apparence. *Ces fruits ne paient pas de mine, mais ils ont un goût très délicat.*

PAYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui paie. *C'est un bon payeur, c'est une mauvaise payeuse.*

PAYEUR se dit aussi de Celui qui est chargé par son emploi, par son office de payer des dépenses, des traitements, des rentes. *Il est payeur à la trésorerie. Payeur de l'armée, payeur divisionnaire* se dit en temps de guerre. Par apposition, *Trésorier payeur général.*

PAYS

n. m.
Territoire d'un peuple, d'une nation. *Pays riche, florissant. Pays catholique. Pays protestant. Pays civilisé. En pays nègre. Voyager en pays étranger. Il a visité tous les pays du monde. Chaque pays a ses usages, ses moeurs, ses habitudes. Telle est la coutume, tel est l'usage constant du pays.*

Pays d'états se disait des Provinces de France où les impositions étaient consenties et réparties par l'assemblée des états; *Pays d'élection,* de Celles où les impositions étaient réparties par des agents du pouvoir central appelés *élus.*

Pays d'obédience se disait des Provinces où le pape nommait à certains bénéfices.

Pays coutumier se disait du Pays où l'on suivait une coutume provinciale ou locale; et *Pays de droit écrit,* du Pays où l'on suivait le droit romain.

Le pays latin s'est dit à Paris du Quartier où se trouvent la Sorbonne et la plupart des écoles. On dit plutôt aujourd'hui *le Quartier latin.*

Fig., *Pays de cocagne,* Pays où tout abonde, où l'on fait bonne chère à bon marché.

PAYS signifie, par extension, Patrie ou Province natale. *La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre, sauver son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Quitter son pays. Retourner dans son pays. De quel pays êtes-vous? Je suis né en Touraine : c'est mon pays.*

Fig., *Cet homme est bien de son pays,* Il a bien le caractère des gens de son pays. Il signifie aussi : Il est bien simple, bien crédule. *Vraiment vous êtes bien de votre pays pour croire de pareilles absurdités.*

Prov., *Nul n'est prophète en son pays,* Un homme de mérite est souvent moins considéré dans son pays que dans tout autre.

PAYS désigne aussi, dans un sens restreint, le Village auquel on appartient. *Aller au pays. Descendre au pays.* Il est familier, excepté dans cette phrase : *Avoir le mal du pays,* Être triste, abattu, malade parce qu'on est éloigné de son pays et qu'on désire vivement y retourner.

PAYS signifie aussi Région, contrée. *Pays à blé. Pays de bois. Pays de chasse. Pays gras, maigre, riche, pauvre, stérile, fertile, inculte. Pays montagneux, marécageux. Pays chaud, froid, humide. Pays peuplé. Haut pays. Bas pays.*

Pays plat, Pays de plaines, par opposition à *Pays montueux*; et *Plat pays,* La campagne.

Vin de pays, Petit vin qu'on boit dans le pays où il a été récolté. *Voilà d'assez bon vin pour du vin de pays.*

Gagner pays, Avancer, faire du chemin. *La nuit vient, gagnons pays.*

En termes de Guerre, *Battre le pays,* Explorer, reconnaître le pays.

Battre du pays, Voir, parcourir beaucoup de lieux différents; et, figurément, Traiter beaucoup de sujets différents.

Voir du pays, Voyager.

Fig. et fam., *Faire voir du pays à une personne,* L'obliger à prendre bien de la peine, lui susciter beaucoup d'embarras. Il signifie aussi, par extension, Entraîner une personne plus loin qu'elle ne l'eût voulu.

Fig. et fam., *Savoir la carte du pays,* Connaître les gens avec qui on doit vivre.

Fig., *Être en pays de connaissance,* Se trouver parmi des gens de sa connaissance. Il s'applique aussi en général à Toutes les choses que l'on connaît.

Fig., *Parler, juger à vue de pays,* Parler, juger d'après un premier aperçu et avant d'avoir approfondi les choses.

Fig., *De quel pays venez-vous?* se dit d'une Personne qui ignore quelque chose que tout le monde sait.

Fig., *Un pays perdu*, Un lieu où il y a peu de ressources, et, particulièrement, Un quartier éloigné du centre des affaires et de la société. *Vous habitez un pays perdu. Il est allé se loger en pays perdu*.

PAYS s'emploie quelquefois figurément. *Les modernes ont découvert dans les sciences de nouveaux pays, des pays inconnus. Il faut renvoyer cela au pays des chimères*.

PAYS signifie, populairement, Compatriote; et il fait au féminin *Payse. C'est mon pays, c'est un de mes pays. Bonjour, pays. Elle a rencontré une de ses payses.*

PAYSAGE

n. m.
Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Paysage riant. Il y a des paysages délicieux sur les bords de la Seine, de la Loire.*

Il se dit aussi d'un Tableau qui représente un paysage. *Ce musée possède plusieurs paysages de Corot*.

Il se dit encore du Genre de peinture qui a pour objet la représentation des paysages. *Peintre de paysage. Peindre le paysage.*

Il se dit, en termes de Littérature, de la Description d'un aspect de nature. *Ce romancier excelle dans le paysage.*

PAYSAGISTE

n. m.
Peintre qui fait des paysages. *Un célèbre paysagiste*.

Par analogie et par apposition, *Architecte paysagiste*, Celui qui dessine et trace des jardins. On dit aussi *Jardinier paysagiste*.

PAYSAN, ANNE

n.
Celui, celle qui est de la campagne, qui y vit et s'occupe des travaux de la terre. *C'est un paysan de mon village. Les qualités du paysan français. C'est un fin paysan. Un paysan madré*.

Par extension et adjectivement, *Moeurs paysannes. La vie paysanne. Une danse paysanne.*

Soupe paysanne, Soupe faite de légumes divers.

Il a l'air d'un paysan, il a l'air paysan, se dit de Quelqu'un qui n'a pas les manières de la ville, qui a l'extérieur, les manières, le langage de la campagne.

À LA PAYSANNE,loc. adv.
À la manière des paysans.

PAYSANNERIE

n. f.
Il se dit de Compositions littéraires ou de tableaux ayant pour sujet la vie paysanne. *George Sand a écrit de délicieuses paysanneries*.

PÉAGE

n. m.
Droit qui se lève sur les personnes, les animaux, les marchandises, pour leur passage sur un chemin, sur un pont, sur une rivière, etc. *Percevoir le péage. Payer, acquitter le péage.*

Il se dit aussi du Lieu où l'on paie le droit de passage. *Il faut s'arrêter au péage.*

PÉAGER

n. m.
Celui qui reçoit le péage.

PEAU

n. f.
Membrane qui enveloppe et couvre extérieurement le corps de l'homme et des animaux. *Avoir la peau dure, épaisse, tendre, noire, brune, blanche, ridée, sèche, rude, douce, fine, unie, huileuse, couperosée. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, déchirée, emportée. Les quadrupèdes ont la peau couverte de poils, les oiseaux de plumes, et les poissons d'écailles. Les serpents changent de peau, dépouillent leur vieille peau, font peau neuve. La peau de certains pachydermes forme une véritable cuirasse. Les pores de la peau.*

Il se dit quelquefois, familièrement, des Parties de la peau qui sont flasques et pendantes. *Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton.*

Maladies de peau, de la peau, Celles qui altèrent la peau.

Fam., *Porter à la peau,* Provoquer une certaine irritation de l'épiderme. *Certains aliments, les moules, les crustacés portent à la peau*.

Prov. et fig., *Les os lui percent la peau, il n'a que la peau et les os, il a la peau collée sur les os,* se dit d'un Homme ou d'un animal fort maigre.

Fig. et fam., *Il crève dans sa peau*, Il est si gras qu'il semble ne pouvoir plus tenir dans ses habits. Il se dit aussi figurément d'un Homme qui a quelque grand dépit qu'il s'efforce de renfermer en lui-même.

Fig. et fam., *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau,* Il ne changera pas de conduite, de manières, il ne se corrigera point. On dit dans le même sens : *Il mourra dans la peau d'un insolent, d'un effronté, d'un fat, etc.*

Fig., *Entrer, se mettre dans la peau d'un personnage,* Se l'assimiler, restituer en soi ses manières de penser et de sentir, éprouver pour son propre compte les émotions qu'il éprouve.

Fig. et fam., *Je ne voudrais pas être dans sa peau,* Je ne voudrais pas être à sa place, dans la position fâcheuse ou périlleuse où il se trouve.

Fig. et fam., *Faire bon marché de sa peau,* Risquer sa vie, s'exposer aux coups avec un complet mépris du danger. *Craindre, trembler pour sa peau, avoir peur pour sa peau, ménager sa peau,* Craindre les coups, le danger, la mort, éviter de s'y exposer. *Tenir à sa peau, sauver sa peau,* Tenir à la vie, sauver sa vie. *Vendre bien cher sa peau,* Se défendre vaillamment contre ceux qui vous attaquent.

Avoir la peau de quelqu'un, Venir à bout d'un adversaire par n'importe quels moyens. Il est très familier.

PEAU se dit aussi de la Dépouille de l'animal, de sa peau séparée de son corps. *Une peau d'ours, de renard, de lion, de tigre, de lapin, de mouton. Des sauvages vêtus de peaux de bêtes. Corroyer, apprêter, maroquiner une peau. Parfumer une peau. Peau musquée. Peau d'Espagne. Gants de peau. Un sac en peau de crocodile. Des souliers en peau de serpent.*

Peau de vélin, Peau de veau, très mince, préparée pour la reliure, la peinture, l'écriture ou l'impression.

Fig., *Coudre la peau du renard avec celle du lion,* Joindre la finesse à la force.

Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris, avant de l'avoir mis par terre,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder; il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

PEAU se dit quelquefois des Parties tendineuses et coriaces qui se trouvent dans la viande. *Cette viande n'est pas mangeable : il n'y a que des peaux.*

PEAU se dit aussi de l'Enveloppe qui couvre les fruits, les amandes, les oignons, etc. *Le raisin muscat a la peau dure. La peau des noix fraîches est amère. Une peau d'orange. Les oignons sont couverts de plusieurs peaux.*

PEAU se dit encore d'une Sorte de croûte plus ou moins fine qui se forme sur les substances liquides ou onctueuses, par l'épaississement qui résulte de l'évaporation. *Il se forme une peau sur le lait bouilli, sur l'encre, sur le fromage, etc.*

Peaux Rouges se dit d'Indigènes de l'Amérique, ainsi nommés d'après la couleur cuivrée de leur peau.

PEAUSSERIE

n. f.
Industrie qui a pour objet la préparation des peaux d'animaux pour divers usages. Il se dit aussi des Peaux ainsi préparées. *Il est dans la peausserie. On a vendu beaucoup de peausseries à cette foire*.

PEAUSSIER

n. m.
Celui qui prépare les peaux pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliures de livres, sacs, serviettes, etc.

En termes d'Anatomie, *Muscle peaussier,* Muscle qui adhère à la peau. Dans cette locution, *Peaussier* est adjectif.

En termes de Médecine, *Médecin peaussier* ou simplement *Peaussier* désigne un Spécialiste des maladies de peau. Dans ces deux acceptions on écrit aussi *Peaucier*.

PÉBRINE

n. f.
Sorte de maladie épidémique des vers à soie.

PEC

adj. m.
Il n'est usité que dans cette expression, *Hareng pec*, Hareng en caque fraîchement salé.

PÉCARI

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de porc sauvage d'Amérique.

PECCABILITÉ

(On prononce les deux c dans ce mot et dans les trois suivants.)n. f.
État d'un être capable de pécher. Il ne se dit qu'en termes de Théologie.

PECCABLE

adj. des deux genres
. Qui est capable de pécher. Il ne se dit qu'en termes de Théologie.

PECCADILLE

n. f.
Petit péché, faute légère. *Sa conscience s'alarme de la moindre peccadille. Il a renvoyé son domestique pour une peccadille*.

PECCANTE

adj. f.
Qui pèche, qui est défectueuse. Terme d'ancienne Médecine
qui ne s'employait que dans cette expression : *Humeurs peccantes*.

PÊCHE

n. f.
Fruit à noyau très dur, à peau veloutée, très parfumé et d'un goût savoureux. *Pêche juteuse. Pêche cotonneuse. Certaines pêches adhèrent au noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Pêche hâtive. Pêche tardive. Pêche de vigne. Noyau de pêche. Le duvet de la pêche*.

Fig., *Un teint de pêche*, Un teint rose et velouté.

Fig. et pop., *Un matelas, un coussin rembourré de noyaux de pêche*, Un matelas, un coussin très dur.

PÊCHE

n. f.
Art, exercice, action de pêcher. *La pêche à la ligne, au filet, à l'épervier, à la mouche, aux flambeaux, au harpon. Droit de pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue, de la baleine. La pêche à la truite. La pêche aux écrevisses. Vivre de sa pêche*.

Pêche miraculeuse, Celle que firent les disciples de JÉSUS-CHRIST sur son indication.

PÊCHE se dit aussi du Droit de pêcher. *Avoir la pêche d'une rivière,* Avoir seul le droit d'y pêcher. *Affermer la pêche d'une rivière,* Affermer le droit d'y pêcher.

Il se dit quelquefois du Poisson qu'on a pêché, ou même de Celui qu'on pêchera. *Combien voulez-vous vendre votre pêche? Réservez- moi votre pêche; je vous l'achète.*

PÊCHE se dit encore en parlant des Perles, du corail, des éponges qu'on prend dans certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail, des éponges*.

PÉCHÉ

n. m.

Transgression volontaire de la loi divine ou religieuse. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint-Esprit. Le péché contre l'Esprit. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché grave. Péché réservé. Gros péché. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire, commettre un péché. Être en état de péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Absoudre les péchés. Donner l'absolution des péchés. Remettre les péchés. Pardonner les péchés.* JÉSUS-CHRIST *est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés. Les péchés d'Israël.*

Fam., *Péché mignon,* Péché léger auquel on s'abandonne volontiers. *La coquetterie est son péché mignon.*

Péché de jeunesse, Faute excusable en raison de la jeunesse de celui qui la commet.

Fig. et fam., *Pour mes péchés,* En punition de mes péchés. *Cet importun est venu me voir : j'ai dû le recevoir pour mes péchés.*

Prov., *Péché avoué est à demi pardonné.*

Prov., *À tout péché miséricorde* signifie tantôt : Il faut avoir de l'indulgence; tantôt : Espérez votre pardon.

PÉCHÉ désigne aussi, en langage ecclésiastique, l'État de celui qui pèche. *Croupir dans le péché. Mourir dans le péché. Sortir du péché*.

PÉCHER

v. intr.

Transgresser la loi divine ou religieuse. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher légèrement. Ève fit pécher Adam. Pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre les commandements de Dieu, contre les commandements de l'Église.*

Prov., *Qui perd pèche,* On est porté à donner tort à celui qui perd, qui ne réussit pas.

PÉCHER signifie aussi Faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre les bonnes moeurs. Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance.*

Il signifie, par extension, Faillir contre quelque autre règle que ce soit. *Vous avez péché contre les règles de l'art. Pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la logique, de la grammaire, de la versification. Cet acte pèche par la forme. Ce raisonnement pèche par la base.*

Il signifie aussi Mal user d'une bonne qualité ou d'une bonne intention, la porter trop loin, en avoir l'excès. *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin. Cet ouvrage ne pèche que par trop d'esprit.*

Fam., *Ce n'est pas par là qu'il pèche,* Ce n'est pas là son défaut; cette qualité est celle dont il manque le plus. *Vous ne direz pas qu'il est trop conciliant : ce n'est pas par là qu'il pèche*.

PÊCHER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées, qui porte la pêche. *Un espalier de pêchers. Pêcher de plein vent. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier. Pêcher à fleur double.*

Couleur fleur de pêcher, Sorte de couleur chair, à peu près semblable à celle des fleurs de pêcher.

PÊCHER

v. tr.
Prendre du poisson. *Pêcher une anguille, un brochet, une carpe. Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher à la ligne, au filet.*

Pêcher au vif, Pêcher à la ligne avec un appât vivant, par exemple dans la pêche au brochet.

Pêcher un étang, Pêcher tout le poisson d'un étang. *On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher.*

PÊCHER se dit aussi en parlant de Tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles, du corail. Pêcher du bois emporté par le courant.*

Fig., *Pêcher en eau trouble,* Profiter du désordre des affaires publiques ou particulières pour en tirer son avantage. *Il y a des gens qui se réjouissent des malheurs publics dans l'espoir de pêcher en eau trouble.*

Fig. et fam., et par une sorte de mépris, *Où avez-vous pêché cela? ou êtes-vous allé pêcher cela?* Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela? On dit aussi : *Où avez-vous pêché cette nouvelle? Où pêche-t-il ce qu'il dit?* On dit de même : *Où êtes-vous allé pêcher cet homme-là?* Qui vous a suggéré un pareil choix?

PÊCHERIE

n. f.
Lieu aménagé pour une entreprise de pêche. *Les pêcheries de Terre-Neuve.*

PÉCHEUR, CHERESSE

n.
Celui, celle qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Nous sommes tous pécheurs. Pécheur endurci. Pécheur repentant. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Évangile.*

Prov. et fig., *Dieu ne veut pas la mort du pécheur*, Il ne faut pas être inexorable.

PÉCHERESSE s'emploie quelquefois adjectivement. *Une âme pécheresse*.

PÊCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier et profession de pêcher, ou qui a le goût et l'habitude de la pêche. *Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur. Pêcheur à la ligne. Pêcheur d'Islande. Un village de pêcheurs. Une pêcheuse de crevettes.* JÉSUS-CHRIST *a dit à ses apôtres, qui étaient des pêcheurs, qu'il les ferait pêcheurs d'hommes.*

L'anneau du pêcheur, Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la cour de Rome. *Des brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.*

Martin-pêcheur. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

PÉCORE

n. f.
Il désignait originairement un Petit animal de troupeau, une petite bête. Ce sens n'est plus usité.

Il ne s'emploie qu'au figuré et familièrement, comme terme injurieux, pour désigner une Personne sotte et impertinente. *C'est une vraie pécore. Taisez-vous, petite pécore.*

PECQUE

n. f.
Terme injurieux. Femme sotte et prétentieuse. *C'est une pecque. Une pecque provinciale.* Il est familier et peu usité.

PECTORAL, ALE

adj.

Qui concerne la poitrine. Il se dit particulièrement des Remèdes propres aux maladies de la poitrine, des poumons. *Sirop pectoral. Pâte pectorale*.

Il signifie aussi Qui est bon pour la poitrine. *Ce vin léger est pectoral*.

Croix pectorale, Celle que les évêques portent sur la poitrine.

En termes d'Anatomie, *Les muscles pectoraux* ou, substantivement, *Les pectoraux*, se dit de deux Muscles de la région du thorax. On dit aussi substantivement *Le grand pectoral, le petit pectoral*.

PECTORAL

n. m.
Ornement garni de pierres précieuses que le grand-prêtre des Juifs portait sur la poitrine.

PÉCULAT

n. m.
Vol des deniers publics fait par ceux qui en ont le maniement et l'administration. *Le crime de péculat. Être accusé de péculat*.

PÉCULE

n. m.
Ce qu'un esclave amassait par ses épargnes et qui lui servait à racheter sa liberté. *Cet esclave avait amassé un pécule assez considérable*.

Il se dit aussi de Ce qu'une personne en puissance d'autrui acquiert par son industrie, par son travail et par son épargne, et dont il lui est permis de disposer.

Il désigne encore, d'une manière plus générale, une Petite somme d'argent amassée peu à peu. *Je ne veux pas toucher à mon petit pécule*.

Il désigne spécialement, en termes d'Administration, l'Argent gagné jour par jour et qui n'est remis à un soldat, à un détenu que le jour de sa libération.

PÉCUNE

n. f.
Argent comptant. *Disette de pécune. Faute de pécune*. Il est vieux.

PÉCUNIAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'argent, qui consiste en argent. *Peine pécuniaire*, Somme d'argent qu'une personne est condamnée, par justice, à payer en réparation de quelque faute. *Intérêt pécuniaire*, Intérêt, profit d'argent. *Ce n'est pas pour un motif d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés*.

PÉCUNIAIREMENT

adv.
D'une manière pécuniaire. *Il est certains dommages ou délits dont on est pécuniairement responsable. Dédommager pécuniairement*.

PÉCUNIEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécunieux, n'est guère pécunieux, n'est pas très pécunieux. Notre petite ville n'est pas fort pécunieuse*. Il est familier et vieux.

PÉDAGOGIE

n. f.
T. didactique
. Instruction, éducation des enfants. *Système, méthode de pédagogie.*

Il désigne aussi la Théorie des méthodes et des procédés d'instruction et d'éducation. *La pédagogie de Montaigne*.

PÉDAGOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la pédagogie. *Ouvrage pédagogique. Procédé pédagogique*.

PÉDAGOGUE

n. m.
Celui qui enseigne des enfants et qui a soin de leur éducation. *Il n'a plus besoin de pédagogue*. Il est peu usité en ce sens et ne se dit plus guère que par dérision de Celui qui fait parade de son savoir avec un pédantisme ridicule.

Il se dit plus ordinairement, par extension, de Celui qui, sans en avoir le droit, censure les actions et les discours des autres. *Il fait le pédagogue*.

PÉDALE

n. f.
T. d'Arts
. Morceau de bois plat, que l'on fait mouvoir avec le pied pour communiquer la rotation à une meule, à un tour.

Il désigne spécialement Chacun des deux organes grâce auxquels la pression alternative des deux pieds fait mouvoir une bicyclette.

Pédales de harpe, Touches de métal qui sont placées au bas du corps de la harpe, et qui, étant abaissées avec le pied, servent à faire les dièses et les bémols.

Pédales de piano, Touches de bois ou de métal qui sont placées sous l'instrument et sur lesquelles on appuie avec le pied pour modifier le son de différentes manières.

Clavier de pédales, La rangée des touches sur lesquelles l'organiste joue avec les pieds.

PÉDALE s'emploie aussi, dans l'Art de la composition musicale, pour désigner la Tenue d'un même son pendant plusieurs mesures, dans une partie.

PÉDALER

v. intr.
T. d'Arts
. Faire mouvoir les pédales d'une bicyclette.

Il signifie aussi, familièrement, Circuler, se déplacer rapidement à bicyclette.

PÉDALIER

n. m.
T. d'Arts
. Clavier de l'orgue que l'on fait mouvoir avec les pieds.

Il désigne aussi l'Ensemble constitué par les pédales et les leviers coudés qui les supportent, dans une bicyclette.

PÉDANT

n. m.
Terme dont on se servait pour désigner Ceux qui enseignent les enfants. *Un pédant de collège. Les pédants ont gâté cet enfant.*

Il se dit aujourd'hui de Celui qui fait étalage de son savoir et qui parle doctoralement. *La morgue d'un pédant. Un pédant qui cite à tout propos ses auteurs.*

Il se dit encore de Celui qui affecte de faire la leçon à tout le monde.

Dans les deux sens qui précèdent, il a un féminin : *Pédante. Elle fait la pédante.*

Il est aussi adjectif. *Cet homme est bien pédant. Elle est très pédante.*

Il se dit aussi de l'Air, du ton, des manières. *Manières pédantes. Un air, un ton pédant*.

PÉDANTERIE

n. f.
Air pédant, manières pédantes. *Il est d'une pédanterie choquante, ridicule, insupportable, assommante. Il y aurait de la pédanterie à relever de si légères fautes.*

Il signifie encore Érudition pédante. *Ce livre, ce discours est rempli de pédanterie. Ce n'est pas là du savoir, c'est de la pédanterie.* On dit plutôt aujourd'hui PÉDANTISME.

PÉDANTESQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Discours pédantesque. Observation pédantesque*.

PÉDANTESQUEMENT

adv.
D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Gronder, raisonner, parler pédantesquement*.

PÉDANTISER

v. intr.
Faire le pédant. *Rien de plus risible qu'un ignorant qui pédantise*.

PÉDANTISME

n. m.
Pédanterie; air, ton, caractère, manières de pédant. *Il y a du pédantisme dans tout ce qu'il dit. Ce livre sent le pédantisme*.

PÉDÉRASTE

n. m.
Celui qui est adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE

n. f.
Vice contre nature.

PÉDESTRE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à l'homme à pied. Il n'est usité en ce sens que dans la locution : *Statue pédestre*, Celle qui représente un homme à pied; par opposition à *Statue équestre*, Celle qui représente un homme à cheval.

Il signifie aussi Qui se fait à pied. *Course, voyage, promenade pédestre. Exercice pédestre.* Il est peu usité.

PÉDESTREMENT

adv.
Il n'est usité que dans cette phrase familière : *Aller pédestrement*, Aller à pied.

PÉDIATRIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la médecine qui concerne les enfants.

PÉDICELLE

n. m.
T. de Botanique
. Chacune des subdivisions d'un pédoncule ramifié.

PÉDICULAIRE

adj. f.

Il n'est usité que dans cette locution, *Maladie pédiculaire,* Sorte de maladie déterminée par la présence sur le corps d'une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Scrofulariacées, qui croît dans les prés, les marais et autres lieux humides. On la nomme aussi *Herbe aux poux.*

PÉDICULÉ, ÉE

adj.
Qui a un pédicule. *Aigrette pédiculée. Tumeur pédiculée. Fonts pédiculés*.

PÉDICULE

n. m.
Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Toute sorte de support allongé et grêle. *Le pédicule d'une aigrette, d'un nectaire.* On dit aussi, en termes de Chirurgie, *Le pédicule d'une verrue.*

Il désigne encore, en termes d'Architecture, un Petit pilier qui supporte un bénitier, des fonts baptismaux, etc.

PÉDICURE

n. des deux genres
. Celui, celle qui soigne les pieds, qui extirpe ou réduit les cors, les oignons et les durillons des pieds.

PÉDIEUX, EUSE

adj.
Qui appartient au pied. *Muscle pédieux. Artère pédieuse*.

PEDIGREE

n. m.
T. emprunté de l'anglais. Il s'emploie comme synonyme de Généalogie, en parlant des Animaux, spécialement des chevaux ou des chiens. *Une bête de race qui a son pedigree.*

PÉDIMANE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Mammifères carnassiers qui ont le pouce des pieds écarté des autres doigts et opposable. On l'emploie quelquefois adjectivement. *Le sarigue est pédimane.*

PÉDONCULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est porté par un pédoncule.

PÉDONCULE

n. m.
T. de Botanique
. La queue d'une fleur ou d'un fruit.

Il désigne, en termes de Zoologie, d'Anatomie, le Support d'une partie quelconque.

En termes d'Anatomie, *Pédoncules cérébraux*, Prolongements de la moelle allongée. *Pédoncules cérébelleux*, Cordons qui relient le cervelet au cerveau et concourent à la formation des pédoncules cérébraux.

PÉGASE

n. m.
Cheval fabuleux auquel les anciens poètes ont donné des ailes et qui, selon eux, fit jaillir d'un coup de pied les eaux de l'Hippocrène. On ne met ici ce nom que parce qu'il s'emploie figurément dans plusieurs expressions poétiques ou relatives à la poésie. *Monter sur Pégase, enfourcher Pégase,* S'adonner à la poésie. *Pégase est rétif pour lui, son Pégase est rétif,* C'est un mauvais poète.

PÉGASE, en termes d'Astronomie, est le Nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PÈGRE

n. f.
La catégorie des gens sans aveu qui vivent de friponnerie ou d'escroquerie. *Haute pègre. Basse pègre.*

PEHLVI

n. m.
Nom de la langue parlée en Perse sous la dynastie des Sassanides. Adjectivement, *La langue pehlvie*.

PEIGNAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de peigner la laine, le chanvre, le lin, etc., avant le filage.

PEIGNE

n. m.
Instrument de buis, de corne, d'ivoire, etc., qui est taillé en forme de dents et qui sert à démêler et à arranger les cheveux et la barbe. *Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de poche. Nettoyer un peigne.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux. *Des peignes pour les chevaux, pour peigner les crins des chevaux.*

Fam., *Être sale comme un peigne*, se dit d'une Personne extrêmement sale.

Se donner un coup de peigne, Se passer rapidement le peigne dans les cheveux.

Fig. et pop., *Donner un coup de peigne à quelqu'un,* Le maltraiter.

PEIGNE se dit aussi d'une Sorte de peigne courbe à longues dents, dont les femmes se servent pour retenir leurs cheveux ou seulement pour orner leur coiffure. *Elle avait un peigne d'écaille, un peigne d'or dans les cheveux. Son peigne tomba. Un peigne de diamants, de corail,* Orné de diamants, de corail.

Il se dit encore d'un Instrument de fer dont se servent les cardeurs et les tisserands pour apprêter la laine, le chanvre, le lin, etc. *Peigne de cardeur, de tisserand.*

PEIGNE, en termes d'Histoire naturelle, désigne un Genre de mollusques acéphale à coquille bivalve, dont certaines espèces, comme la coquille Saint-Jacques, sont comestibles.

PEIGNÉE

n. f.

Correction administrée avec une certaine rudesse. *Il a reçu une sérieuse peignée.* Il est très familier.

En termes d'Arts, il désigne la Quantité de matière textile que l'ouvrier met sur le peigne.

PEIGNER

v. tr.
Démêler, arranger les cheveux, la barbe, avec un peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe, ses moustaches. Il se peigne.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux. *Peigner la crinière et la queue d'un cheval.*

Il se dit encore en parlant du Lin, du chanvre, etc. *Peigner du lin. Peigner du chanvre.*

Fig. et fam., *Un mal peigné,* Un homme malpropre. Dans cette phrase, *Peigné* est employé substantivement.

PEIGNER signifie figurément Arranger, disposer dans un ordre régulier, symétrique, avec coquetterie. *Ce jardin est bien peigné,* Il est bien entretenu, arrangé avec soin. *Ce discours, ce style est trop peigné,* Le soin s'y fait trop remarquer, on y sent trop l'artifice.

SE PEIGNER signifie populairement Se battre, se prendre aux cheveux. *Ces deux harengères se sont bien peignées.*

PEIGNEUR, EUSE

n.
T. d'Arts
, Celui, celle qui peigne la laine, le chanvre, le lin, etc.

PEIGNIER

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui fait et qui vend des peignes. *Un peignier.*

PEIGNOIR

n. m.
Sorte de vêtement de dessus que l'on jette sur ses épaules, quand on fait sa toilette, quand on se peigne. *Mettre un peignoir. Un peignoir de dentelle. Un peignoir de mousseline.*

Il se dit aussi d'un Vêtement à peu près semblable qu'on met en sortant du bain.

Il se dit également d'un Vêtement d'intérieur, d'une seule pièce, que les femmes portent en déshabillé. *Un peignoir de flanelle.*

PEIGNURES

n. f.
pl. Cheveux qui tombent de la tête quand on se peigne. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses et des bracelets avec ses peignures.* On dit plutôt *Démêlures.*

PEINDRE

(Il se conjugue comme TEINDRE.) v. tr.
Couvrir quelque chose avec des couleurs. *Peindre un mur, une boiserie en rouge, en blanc, en gris, etc. Peindre une galerie, une chambre à l'huile. Peindre un plafond à la colle. Peindre la carrosserie d'une voiture.* Par analogie, *Cette femme est vraiment trop peinte*.

Il signifie aussi Représenter une personne, une chose, par des lignes et par des couleurs. *Peindre quelqu'un en pied, en buste, grandeur nature. Peindre quelqu'un en beau, en laid. Cette femme est difficile à peindre. Il a fait peindre toute sa famille. Il s'est fait peindre en uniforme. Peindre une bataille, une prairie, une montagne, un morceau d'architecture*. On l'emploie souvent absolument. *Peindre d'après nature. Peindre dans la manière, dans le goût de telle école, de tel maître. Peindre sur toile, sur bois, sur cuivre, sur ivoire, sur vélin, sur porcelaine. Peindre à l'huile, à l'oeuf, à fresque, à la détrempe, à l'aquarelle, au pastel. Peindre en camaïeu, en miniature, en émail. Peindre en trompe-l'oeil.*

Peindre le portrait, le paysage, etc., Avoir pour genre de peinture le portrait, le paysage, etc.

Peindre un plafond, Le décorer de figures ou d'ornements.

Fig. et fam., *Être à peindre,* Être dans un costume, dans une posture singulière, ridicule. On peut aussi, mais moins fréquemment, le prendre dans un sens favorable.

Toiles peintes, Certaines toiles où sont imprimés des figures, des paysages, des fleurs, des ornements, et qui servent à l'habillement des femmes, aux tentures et aux meubles.

Papier peint. Voyez PAPIER.

PEINDRE s'emploie figurément et signifie Décrire, représenter quelque chose par des mots qui font image. *Personne n'a peint avec plus de vérité les passions et leurs effets. Ce personnage est peint trait pour trait dans ce discours. Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentiments. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur. On nous l'avait peint comme un homme d'honneur. On nous le peignit des plus noires couleurs. Il nous a peint sa détresse, sa misère. Peints par eux-mêmes*.

Achever de peindre, se dit d'un Dernier trait qui s'ajoute à ceux qui nous font connaître quelqu'un et en complète la ressemblance. *Ceci achève de le peindre. Pour l'achever de peindre.*

SE PEINDRE signifie figurément Se traduire, se manifester. *La douleur, la joie, la colère, etc., se peignait dans ses yeux, dans ses regards, sur son visage. La candeur, l'honnêteté de son âme se peint dans ses moindres discours.*

Cet auteur se peint dans ses ouvrages, Ses pensées, son style font connaître son caractère et ses inclinations.

PEINE

n. f.
Souffrance infligée pour une faute commise; châtiment, punition. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Ce bannissement est la peine de son crime. On ordonne cela sous peine de la vie. Peine corporelle, capitale, afflictive, infamante, pécuniaire. Prononcer, appliquer, infliger une peine. Subir une peine. Proportionner les peines aux délits. Établir, déterminer des peines. Condamner à une peine. Encourir une peine. Il y a peine de mort contre ceux qui contreviendront à cet ordre. L'abolition de la peine de mort. Cela est défendu sous peine d'une amende, sous peine d'amende. La peine du talion. Le maximum de la peine.*

En termes de Jurisprudence, *Sous les peines de droit,* Sous les peines portées par la Loi. *La réimpression de ce livre avait été défendue sous les peines de droit.*

En termes de Théologie, *La peine du sens,* Les douleurs que les damnés souffrent par les tourments de l'enfer. *La peine du dam,* Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir. *Les peines éternelles,* Ce que les damnés souffrent en enfer. *Les peines du purgatoire,* Ce que les âmes souffrent dans le purgatoire.

Âme en peine, Âme qui subit les peines de l'enfer ou du purgatoire.

Fig. et fam., *Il est comme une âme en peine, c'est une âme en peine* se dit d'un Homme fort inquiet, très tourmenté de quelque chose.

PEINE signifie aussi Douleur, affliction, souffrance physique ou morale, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Peines de coeur. Les peines de la vie. C'est de lui que sont venues mes plus grandes peines. Je n'ai jamais éprouvé une peine si cruelle. Il m'a fait une grande peine, bien de la peine. Cela fait peine. Cela fait peine à voir. Adoucir, partager les peines de quelqu'un. Consoler quelqu'un dans la peine. Cacher ses peines.*

Être dans la peine, Être dans l'affliction. Il signifie aussi Être dans le besoin, dans une grande pénurie.

PEINE signifie encore Inquiétude d'esprit. *J'étais fort en peine de ce qu'il était devenu. Vous m'avez tiré de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Il ne se met guère en peine de ce qui peut lui arriver.*

PEINE signifie aussi Travail, fatigue, effort qui coûte. *Il n'a pas fait cela sans peine. Il n'a ouvert cette porte qu'avec peine. Sa peine n'a pas été inutile, n'a pas été infructueuse. Puisque je vous ai obligé, je ne regrette pas ma peine. Je voudrais vous épargner cette peine. Prendre, se donner de la peine, bien de la peine. Il ne se donna pas la peine d'y penser. Cela ne demande pas, n'exige pas beaucoup de peine. Vous n'aurez pas grande peine à faire cet ouvrage. Je n'y ai pas eu grand-peine.*

Prov., *Toute peine mérite salaire. À chaque jour suffit sa peine.*

Faire une chose sans peine, La faire facilement et, par extension, La faire de bon coeur.

Mourir à la peine, Mourir après avoir travaillé jusqu'au bout au succès d'une oeuvre ou d'une entreprise. *Il est mort à la peine avant d'avoir vu l'achèvement de l'oeuvre à laquelle il s'était consacré.*

Fig., *Je réussirai dans cette entreprise, ou je mourrai à la peine,* Je ne veux point me désister de ce que j'ai entrepris, rien ne m'y fera renoncer.

Perdre sa peine, ses peines, Travailler inutilement à quelque chose. On dit dans le même sens : *C'est peine perdue.*

Plaindre sa peine. Voyez PLAINDRE.

En être pour sa peine, Ne pas réussir dans un travail, dans une entreprise.

Voilà pour votre peine se dit à Quelqu'un à qui l'on donne un pourboire.

Pour la peine, En récompense, en remerciement, en dédommagement.

Par politesse, *Prenez la peine, donnez-vous la peine de faire cela,* Je vous prie de faire cela. *Il a pris la peine de venir me voir,* Il est venu me voir.

Fam., *La chose en vaut bien la peine,* La chose mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. On dit dans le sens contraire : *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si longtemps pour si peu de chose.*

Fam., *Cela ne vaut pas la peine d'en parler,* se dit d'une Chose qui est peu importante, ou à laquelle on veut paraître attacher peu d'importance. Il se dit aussi ironiquement pour souligner l'importance de la chose dont on parle. *Il ne lui a volé qu'un million; c'est un rien : ce n'est pas la peine d'en parler.*

En valoir la peine se dit aussi des Personnes. *Presque tous les auteurs étrangers qui en valent la peine ont été traduits en français. Vous avez tort de vous occuper de lui, il n'en vaut pas la peine.*

Un homme de peine, des gens de peine, Celui, ceux qui gagnent leur vie en exécutant de gros ouvrages.

PEINE se dit aussi des Difficultés, des obstacles que l'on trouve à quelque chose. *Il aura bien de la peine à gagner ce procès. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout de*

cette tâche. Il aura de la peine à me convaincre. J'ai peine à voir clair dans tout ceci. Je n'ai pas de peine à vous croire.

Avoir de la peine à parler, Avoir de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel. On le dit aussi figurément. *Répondez donc; vous avez bien de la peine à parler*.

Avoir de la peine à marcher, Se servir difficilement de ses jambes. On dit figurément : *Cette affaire; cette entreprise a bien de la peine à se mettre en train.*

PEINE se dit encore de la Répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. *J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si fâcheuse nouvelle.*

À PEINE, Locution adverbiale qui a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on l'emploie.

Elle sert à désigner Le peu de temps qui s'est écoulé, depuis que la chose dont on parle est arrivée. *À peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit*; *À peine sommes-nous entrés,* Il ne fait que sortir du lit; Il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *À peine le soleil est-il levé, on se met en marche.* Dans ce cas, on met quelquefois *que* au commencement du second membre de la phrase. *À peine le soleil était-il levé, à peine le soleil était levé qu'on aperçut l'ennemi.*

On s'en sert aussi dans la signification de Presque pas; on dit, par exemple : *À peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire,* Il n'est presque pas encore jour, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire. On dit de même : *Cela est à peine indiqué, à peine esquissé. Il a à peine touché à ce point dans son discours. Il nous regarde à peine.*

À PEINE signifie aussi Difficilement. *On peut à peine passer dans cet étroit couloir. À peine y voit-on assez pour se conduire. On trouverait à peine de l'eau pour boire. À peine si on peut le comprendre.*

À grand-peine, Très difficilement. *À grand- peine lui persuaderez-vous cela.*

PEINER

v. tr.
Faire de la peine, causer du chagrin, de l'inquiétude, affliger. *Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Votre situation me peine extrêmement.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Faire des efforts pour, se fatiguer à. *On peine beaucoup à marcher dans ces chemins raboteux. Il a beaucoup peiné sur ce travail. On peine à suivre cet orateur diffus.*

Cette poutre, cette solive peine beaucoup, peine trop, Elle est chargée d'un poids trop lourd.

PEINER s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il me peine de vous voir faire cette besogne.*

Le participe passé s'emploie adjectivement et signifie Qui a de la peine, du chagrin. *Vous me voyez fort peiné.*

Il signifie aussi Qui trahit beaucoup de peine, d'effort, de travail. *Un style peiné.*

PEINTRE

n. m.
Celui qui exerce l'art de peindre. *Les peintres anciens. Les peintres modernes. Les peintres de l'école vénitienne, flamande, française, anglaise. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage. Une femme peintre*.

Il se dit aussi de Celui dont le métier est de couvrir de couleur des murailles, des lambris, des plafonds, etc. *Un peintre en bâtiments. On a mis les peintres depuis hier dans cet appartement.*

PEINTRE se dit figurément de Ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en prose, soit en vers. *Cet écrivain est un excellent peintre. Molière est un grand peintre des vices et des travers de l'humanité. Les peintres du coeur humain*.

PEINTURE

n. f.
L'art de peindre, le métier de peindre. *La peinture d'histoire. La peinture de genre.*

Il se dit aussi de Toute sorte d'ouvrages de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. Peinture à l'huile, à fresque, à la détrempe, au pastel. Peinture sur verre, sur émail, sur porcelaine, sur bois, sur étoffe, etc.*

Il se dit encore de Toute couleur qui est étendue, appliquée sur une surface. *Prenez garde à la peinture. Faites attention à ne pas vous frotter à ce mur, la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche.*

Il se dit figurément d'une Description vive et naturelle. *Cet auteur excelle dans la peinture des caractères, des passions, des moeurs, des faiblesses du coeur humain, des objets, des scènes de la nature. Il en a fait une peinture si vive qu'on croit voir la chose elle-même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite. On voit éclater dans ces vives peintures tout ce que la passion a de plus animé.*

EN PEINTURE,loc. adv.
et fig. En apparence, sans réalité. *Il n'était roi qu'en peinture.*

Fam., *Je ne peux pas le voir en peinture,* se dit d'une Personne que l'on ne peut souffrir.

PEINTURLURER

v. tr.
Peindre sans connaissance de la peinture, par amusement; barbouiller. Il est familier.

PÉJORATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui donne un sens défavorable. *Épithète péjorative.*

Il signifie aussi Qui ajoute au mot une idée défavorable. *Terminaison péjorative. La terminaison* âtre *indique souvent un sens péjoratif*.

PÉKIN

n. m.
Étoffe de soie rayée où des bandes brillantes alternent avec des bandes mates. *Le tissu du pékin ressemble à celui du taffetas.*

PÉKIN se dit, dans le langage populaire, pour désigner les Civils, par opposition aux militaires. Il vieillit.

PÉKINÉ, ÉE

adj.
Il se dit des Étoffes de laine ou de soie présentant des bandes alternativement brillantes et mates, claires et foncées, comme le pékin.

PÉKINOIS

n. m.
Variété de petit chien à poil long, originaire de Chine, et qui a une tête grosse et ronde, un nez plat et large, des yeux proéminents et des oreilles pendantes avec de longues franges.

PELADE

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de maladie qui fait tomber, par endroits, les poils et les cheveux. *Avoir la pelade.* On la nomme encore *Alopécie*.

PELAGE

n. m.
Le poil, considéré pour sa teinte. *Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun ou moucheté. Le pelage du tigre, de la panthère, etc.*

PÉLAGIANISME

n. m.
Doctrine du moine Pélage et de ses sectateurs, relative aux rapports de la nature et de la grâce.

PÉLAGIEN, IENNE

adj.
Qui est conforme à la doctrine de Pélage. *L'erreur pélagienne*.

Il se dit substantivement des Sectateurs du pélagianisme. *Les pélagiens furent réfutés par saint Augustin*.

PELARD

adj. m.
Il n'est usité que dans cette locution : *Bois pelard*, Bois dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÉLARGONIUM

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Géraniacées qui sert à l'ornementation des jardins.

PÉLASGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Pélasges, ancien peuple de Grèce et d'Italie. *Constructions pélasgiques. Monuments pélasgiques*.

PÊLE-MÊLE

adv.
Confusément. *Ils étaient tous pêle-mêle. Ils entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre dans sa chambre, tout y est pêle-mêle. Mettre des étoffes pêle-mêle dans un coffre.*

Il s'emploie quelquefois comme nom masculin. *C'est un pêle-mêle où il est impossible de se reconnaître, de rien distinguer.*

PELER

v. tr.
Dépouiller du poil. *Peler des peaux, des cuirs. Ce velours se pèle promptement.*

PELER signifie aussi Ôter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre, et en général la surface des choses qui ont une sorte de peau. *Peler une poire, une pomme.*

Fig., *Un roc pelé, une montagne pelée,* Un roc, une montagne où il n'y a ni végétation, ni verdure.

PELER s'emploie aussi intransitivement, en parlant du Corps de l'homme et des animaux, quand l'épiderme s'exfolie et se détache de la peau. *Tout son corps a pelé, tout le corps lui a pelé à la suite de cette maladie.*

Le participe passé s'emploie aussi substantivement en parlant des Personnes. *Il y avait quatre pelés et un tondu* se dit en parlant d'une Réunion peu nombreuse et peu intéressante. Il est familier.

PÈLERIN, INE

n.
Celui, celle qui, par piété, fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem, à Saint- Jacques de Compostelle, à Lourdes.*

Absolument, *Pèlerin de Saint-Michel, pèlerin de Saint-Jacques,* Pèlerin qui va au Mont-Saint-Michel, qui va à Saint-Jacques de Compostelle ou qui en revient.

Les pèlerins d'Emmaüs, Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, après la résurrection de JÉSUS-CHRIST.

PÈLERIN signifie Voyageur, dans quelques phrases proverbiales. *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin,* Le ciel rouge au soir et blanc au matin présage un beau temps. *Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.*

PÈLERIN, INE, se dit, figurément et familièrement, d'un Homme, d'une femme qui a de la finesse, de l'adresse, de la dissimulation. *Vous ne connaissez pas le pèlerin*.

PÈLERINAGE

n. m.
Voyage que fait un pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Les Turcs font le pèlerinage de la Mecque.*

Fig., *Cette vie n'est qu'un pèlerinage,* Elle n'est qu'un voyage, qu'un passage à une autre vie.

PÈLERINAGE se dit aussi, par extension, d'une Visite à la tombe d'un saint, d'un grand homme, de morts que l'on veut honorer d'une sorte de culte.

Il se dit encore du Lieu où un pèlerin va en dévotion. *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté*.

PÈLERINE

n. f.
Vêtement en forme de grand collet rabattu, qui couvre la poitrine et les épaules. *Un manteau à pèlerine. Une pèlerine d'officier. Cette femme porte une magnifique pèlerine de fourrure*.

PÉLICAN

n. m.
Oiseau aquatique, de l'ordre des Palmipèdes, à bec long, large et plat, et dont la mandibule inférieure présente une sorte de poche dans laquelle il met en réserve des aliments pour lui et pour ses petits. *On fait du pélican le symbole de l'amour paternel, parce qu'on a cru que cet oiseau nourrissait ses petits de son propre sang. En iconographie religieuse et en blason, le pélican est représenté se perçant le coeur avec son bec*.

PELISSE

n. f.
Manteau doublé ou garni de fourrure. *Une pelisse de loutre, de zibeline. Une pelisse de femme.*

Il désigne aussi une Veste de fourrure qui a fait partie de certains uniformes militaires.

PELLAGRE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie générale et très grave, qui se manifeste d'abord par des symptômes à la peau suivis de troubles du système nerveux central.

PELLE

n. f.
Instrument de fer ou de bois, large et plat, muni d'un manche, et qui sert à enlever la terre, le

sable, le charbon, etc. *Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Remuer le grain avec une pelle.*

Par extension, *Pelle à sel,* Sorte de petite pelle en argent, en os, en verre, etc., qui sert à prendre du sel dans une salière.

Fig. et fam., *Remuer l'argent à la pelle,* Avoir beaucoup d'argent.

PELLETÉE

n. f.
Ce qu'on prend d'un coup de pelle. *Une pelletée de terre. Une pelletée de plâtre*.

PELLETERIE

n. f.
Art d'accommoder les peaux garnies de leur poil, pour en faire des fourrures.

Il désigne aussi le Commerce de fourrures.

Il se dit encore des Peaux dont on fait les fourrures. *La vente de la pelleterie. Rapporter des pelleteries du Canada*.

PELLETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui prépare, qui vend des fourrures. *Marchand pelletier.*

PELLICULE

(On prononce les deux L.)n. f.
Petite peau, peau extrêmement mince et déliée. *L'épiderme est une pellicule qui couvre la peau. Il y a dans un oeuf deux pellicules, celle qui tapisse intérieurement la coque et celle qui enveloppe le jaune. Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petites pellicules. Enlevez la pellicule qui s'est formée sur cette tasse de lait bouilli.*

En termes de Photographie, il désigne une Feuille souple, de diverses substances, principalement de celluloïd, sur laquelle se forme l'image.

PELOTARI

n. m.
Joueur de pelote basque.

PELOTE

n. f.
Sorte de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc., en les roulant sur eux-mêmes. *Pelote de fil, de laine, de coton, de soie, etc. Pelote de ficelle.*

PELOTE se dit aussi d'un Petit coussinet dont les femmes se servent pour y ficher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote carrée.*

Pelote de neige, Boule que l'on fait avec de la neige pressée. *Ils se battirent à coups de pelotes de neige*. On dit plutôt aujourd'hui *Boule de neige.*

Fig. et fam., *Faire sa pelote*, Amasser les profits qu'on fait, de manière à s'en composer une fortune. *Cet intendant peut maintenant se passer de place, il a fait sa pelote. Cette cuisinière a fait sa pelote*.

PELOTE se dit encore de la Marque blanche qui se trouve sur le front de quelques chevaux et que l'on nomme autrement *Étoile. Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote*.

Il désigne aussi la Balle du jeu de paume.

Il se dit encore, par extension, d'une Sorte de jeu de paume pratiqué au pays basque, qui se joue avec une balle plombée qu'on lance contre un fronton. *Une partie de pelote basque*.

PELOTER

v. intr.
Jouer à la paume, sans que ce soit une partie réglée; ne faire que se jeter et se renvoyer la balle. *Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter.*

Prov. et fig., *Peloter en attendant partie,* Faire quelque chose de peu de conséquence, en attendant mieux.

PELOTER signifie aussi populairement Caresser sensuellement.

Il signifie encore, populairement, Flatter un personnage important pour en obtenir des faveurs.

PELOTON

n. m.
Petite pelote. *On emploie tant de pelotons de fil à faire cette dentelle*.

Fig., *Ce n'est qu'un peloton de graisse,* se dit d'un Petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les becfigues. Il se dit aussi d'un Enfant fort gras.

Se mettre en peloton, Ramasser, rassembler ses membres, de manière que le corps forme une sorte de boule. *Il se met en peloton dans son lit, au lieu de s'étendre.*

PELOTON se dit encore d'une Balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point encore couverte de drap.

PELOTON se dit figurément d'un Petit nombre de personnes réunies en groupe. *Ils étaient sur cette place par pelotons.*

Il se dit particulièrement, en termes de Guerre, d'un Petit groupe de soldats, subdivision d'une compagnie, d'un escadron. *Quelques pelotons d'infanterie. Chef de peloton. Aligner son peloton. Feu de peloton. Le peloton de punition. Un peloton d'instruction.*

Le peloton d'exécution se dit de la Petite troupe de soldats commandés pour passer par les armes un condamné.

PELOTONNER

v. tr.
Mettre en peloton. *Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, etc.*

SE PELOTONNER s'emploie figurément et se dit d'une Personne ou d'un animal qui ramasse son corps en forme de boule. *Se pelotonner au fond d'un fauteuil. Le hérisson se pelotonne*.

PELOUSE

n. f.
Terrain couvert de gazon. *Une pelouse bien entretenue. Se promener sur une pelouse*.

Il désigne, en termes de Courses, la Partie de l'hippodrome, généralement gazonnée, sur laquelle le public est admis.

PELTASTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Soldat qui était armé de l'espèce de bouclier appelé *Pelte*.

PELTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Petit bouclier en forme de croissant, fait de bois ou d'osier, couvert de cuir, que portaient certaines troupes légères.

PELUCHE

n. f.
Étoffe de laine, de soie, de fil, analogue au velours, mais dont le poil est long, couché et brillant. *Peluche de soie. Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche.* On écrit aussi *Pluche*.

PELUCHER

v. intr.
Il se dit d'une Étoffe rase qui, par usure, devient velue. *Ce manteau commence à pelucher. Cette étoffe peluchera bientôt.* On écrit aussi *Plucher*.

PELUCHEUX, EUSE

adj.
Qui donne au toucher la sensation de la peluche. On écrit aussi *Plucheux*.

PELURE

n. f.
Peau ou enveloppe de certains fruits, de certains légumes, lorsqu'on les a détachées en pelant ces fruits, ces légumes. *Pelure de poire, de pêche, d'orange, etc. Pelure d'oignon.*

Pelure d'oignon se dit aussi de la Couleur rose violacée que présente la pelure de l'oignon. *Du vin pelure d'oignon.*

Par apposition, *Papier pelure,* Papier fin et translucide comme une pelure d'oignon.

Par extension, *Pelure de fromage,* Croûte du fromage que l'on a l'habitude de peler.

PELVIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient ou qui a rapport au bassin. *Membres pelviens. Cavité pelvienne.*

PÉNAL, ALE

adj.
Qui concerne les délits et les peines. *Code pénal. Les lois pénales. Disposition pénale.*

Clause pénale, Dommages-intérêts stipulés à l'avance par les parties, pour le cas où l'une d'elles ne remplirait pas ses engagements.

PÉNALITÉ

n. f.
Système de peines établi par les lois. *Ce code a institué des pénalités nouvelles.*

Il désigne aussi l'Application d'une peine. *Encourir une pénalité*.

PÉNATES

adj. m. pl.
Il se dit des Dieux protecteurs du foyer auxquels, chez les Romains, on rendait un culte domestique. *Les dieux pénates.*

Il s'emploie figurément comme nom, avec une nuance d'ironie, pour désigner l'Habitation, la demeure de quelqu'un. *Regagner ses pénates. Il a déserté ses pénates*.

PENAUD, AUDE

adj.
Qui est embarrassé, honteux, décontenancé par le fait d'une déconvenue ou d'une déception. *Quand on lui dit cela, il demeura tout penaud.*

PENCHANT, ANTE

adj.
Qui penche, qui est incliné. *Un mur penchant. Une muraille penchante.*

Il signifie au figuré Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. *Une fortune penchante. Il vit l'empire penchant et prêt à s'écrouler*.

PENCHANT

n. m.
Pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une colline.*

Fig., *Être sur le penchant de sa ruine*, Être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet État est sur le penchant de sa ruine.*

Il signifie aussi, figurément, Propension, inclination naturelle. *Les bons, les mauvais penchants. Suivre son penchant. Se laisser aller, s'abandonner, céder à son penchant.*

Résister à son penchant. Avoir du penchant pour une personne. Il a plus de penchant à la sévérité qu'à l'indulgence.

PENCHEMENT

n. m.
Action de pencher, attitude d'un corps qui penche. *Un penchement de tête. Le penchement du corps*.

PENCHER

v. tr.
Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors d'aplomb. *Pencher la tête, le corps. Pencher un vase. Plier les branches d'un arbre et les pencher.* Dans ce sens, il se dit en parlant des Personnes. *Se pencher sur le bord d'une fontaine. Penchez-vous que je rajuste votre coiffure.*

Fam., *Airs penchés*, Mouvements affectés de la tête ou du corps, que l'on fait pour se donner un air tendre ou mélancolique. *Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés*.

PENCHER est aussi intransitif et se dit de Tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire; de Tout ce qui n'est pas de niveau, qui va en descendant. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le nord. Le terrain va en penchant. Cette balance penche sensiblement.* Fig., *Aucune raison ne le faisait pencher d'un côté plutôt que d'un autre.*

Fig., *Cet État penche vers sa chute, vers sa ruine,* Il est en danger d'être ruiné, détruit.

Fig., *Faire pencher la balance,* Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis, qu'une considération l'emporte sur l'autre.

PENCHER,intransitif
, signifie au figuré Être porté à quelque chose. *La plupart des juges penchaient à le renvoyer absous. Il penche plus volontiers vers la clémence que vers la rigueur. Voilà deux avis, deux partis différents; vers lequel penchez-vous? De quel côté penchez- vous?*

PENDABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être pendu. *Cet homme est pendable.*

Cas pendable, Action dont l'auteur mérite d'être pendu. Le vol domestique était un cas pendable.

Fam., *Jouer à quelqu'un un tour pendable*, Lui faire quelque méchanceté insigne.

PENDAISON

n. f.
Action de pendre quelqu'un ou de se pendre. *Il risque, il craint la pendaison.*

PENDANT, ANTE

adj.
Qui pend. *Des manches pendantes. Des joues pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes. Marcher, aller les bras pendants. Être assis les jambes pendantes.*

En termes de Jurisprudence, *Les fruits pendants par les racines* ou simplement *par racines*, Les blés, les fruits qui sont sur la terre et dont on n'a point encore fait la récolte.

Ce procès est pendant à tel tribunal, C'est tel tribunal qui en est saisi, il y a instance pour cela à tel tribunal. On dit dans le même sens : *L'instance, la cause est pendante*.

PENDANT s'emploie aussi comme nom. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier* ou *de ceinturon* La partie du baudrier ou du ceinturon au travers de laquelle on passe l'épée; *Pendants d'oreilles*, Les parures de pierreries, de perles, etc., que les femmes attachent à leurs oreilles. *Des pendants d'oreilles de diamants*.

PENDANTS, en termes de Décoration, désigne Deux tableaux, deux estampes, deux groupes de sculpture, etc., de caractère analogue et de proportions à peu près égales, et destinés à figurer ensemble, à se correspondre. *Ces deux tableaux, ces deux groupes font pendants, se font pendant. J'ai les deux pendants. J'achèterai cette marine pour faire pendant à une autre que j'ai déjà. Il faut un pendant à ce tableau. Cela servira de pendant.*

Par extension, *Cette aventure est le pendant de la vôtre. Cet homme est un original qui n'a pas son pendant.*

PENDANT

Préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour.*

PENDANT QUE,loc. conj.
Tandis que, dans le temps que. *Pendant que vous serez là.*

PENDARD, ARDE

n.
Celui, celle qui mérite d'être pendu. *C'est un grand pendard. C'est une vraie pendarde.* Il est familier et ne s'emploie qu'en plaisantant.

PENDELOQUE

n. f.
Pièce de parure suspendue à un anneau, à une chaînette, etc. *Elle avait à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamants.* Voyez PENDENTIF.

Il se dit aussi des Morceaux de cristal ou de verre taillés qui sont attachés aux lustres.

PENDENTIF

n. m.
T. d'Architecture
. Portion de voûte sphérique, placée entre les grands arcs qui supportent un dôme, une coupole. *Les pendentifs du Val-de-Grâce sont sculptés; ceux du dôme de Saint-Pierre de Rome sont ornés de mosaïque.*

En termes de Joaillerie, il est le synonyme, aujourd'hui plus usité, de Pendeloque et désigne un Bijou qui pend à une chaînette, à un collier.

PENDERIE

n. f.
Cabinet où l'on suspend des vêtements.

PENDILLER

v. intr.
Être suspendu en l'air et exposé au vent. *Des linges qui pendillent aux fenêtres*.

PENDRE

(*Je pends, tu pends, il pend; nous pendons, vous pendez, ils pendent. Je pendais. Je pendis. J'ai pendu. Je pendrai. Pends; pendons, pendez. Que je pende. Que je pendisse. Pendant.*)v. tr.
Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendre des raisins au plafond.*

Fig., *Pendre la crémaillère,* Célébrer son installation dans un nouveau logement.

Fig. et fam., *Avoir la langue bien pendue,* Avoir une grande facilité de parole.

Fig., *Pendre son épée au croc* s'est dit autrefois pour signifier Renoncer à la guerre.

PENDRE se dit aussi des Personnes et des animaux. *Pendre un lièvre par les pattes de derrière. Se pendre par les mains à un arbre.*

Cet enfant est toujours pendu au cou de sa mère, de sa nourrice, Il l'embrasse continuellement.

Fig. et fam., *Être toujours pendu aux basques de quelqu'un,* Le suivre partout.

Fig. et fam., *Être toujours pendu à la sonnette de quelqu'un,* Lui faire des visites trop fréquentes.

Fig. et fam., *Être toujours pendu au téléphone,* Se servir constamment du téléphone.

PENDRE signifie particulièrement Attacher quelqu'un à la potence, pour le mettre à mort. *Pendre et étrangler. Il a été pendu en effigie. Il fut condamné à être pendu.*

Fam., *Je veux être pendu si je consens à ce qu'on exige de moi, si l'on m'y rattrape, si j'ai compris un mot de son discours.*

Être pendu haut et court, Être exécuté à la potence.

Fam., *Cet homme ne vaut pas la corde pour le pendre,* Il ne vaut rien.

Fam., *Dire pis que pendre de quelqu'un,* Dire de lui toute sorte de mal.

Prov. et fig., *Sitôt pris, sitôt pendu* se dit pour exprimer une prompte décision.

SE PENDRE signifie Se donner la mort, s'étrangler en se suspendant par le cou. *De désespoir il se pendit.*

Il y a de quoi se pendre se dit, par exagération, en parlant d'un Événement désagréable. On dit plutôt : *Il n'y a pas de quoi se pendre,* Cela n'a pas beaucoup d'importance.

Aller se faire pendre ailleurs se dit en parlant d'une Personne qu'on néglige de punir soi-même et qu'on laisse à d'autres le soin de châtier. *On l'a prié d'aller se faire pendre ailleurs.*

PENDRE est aussi intransitif et signifie Être suspendu. *Un grand sabre pendait à sa ceinture. Des lustres pendent au plafond. Des fruits pendent à l'arbre.*

Cela lui pend au nez, Cet ennui, ce désagrément risque fort de lui arriver.

PENDRE,intransitif
, signifie encore Tomber, descendre trop bas. *Votre robe pend d'un côté. Renouez ce cordon qui pend.*

Les joues lui pendent, Ses joues sont flasques et tombantes.

Le participe passé s'emploie aussi substantivement. *Un pendu.*

Fig., *Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*, Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle et pourraient sembler une allusion.

Fig., *Il a de la corde de pendu dans sa poche* se dit, par allusion à une superstition, d'un Homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu, qui a de la chance, qui réussit dans toutes ses entreprises.

Fig., *Être sec comme pendu*, Être extrêmement maigre.

PENDULAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui se rapporte au pendule. *Mouvement pendulaire.*

PENDULE

n. m.
Corps pesant, mobile autour d'un axe horizontal. *L'oscillation du pendule. L'isochronisme du pendule. Le pendule sert à régler le mouvement d'une horloge. Pendule battant la seconde. Le pendule simple est formé d'un corps pesant suspendu à l'extrémité d'un fil sans masse.*

Pendule compensateur, Pendule composé de plusieurs tiges métalliques, disposées de telle façon qu'elles compensent, pour la régularité du mouvement, les variations thermométriques.

PENDULE

n. f.
Horloge d'appartement dont le mouvement est régularisé par un pendule. *Les aiguilles d'une pendule. Une pendule qui avance, qui retarde. Pendule de voyage*.

PENDULETTE

n. f.
Petite pendule.

PÊNE

n. m.
Partie d'une serrure qu'on fait aller et venir avec la clef et qui entre dans la gâche de manière à fermer la porte à laquelle est adaptée la serrure. *Le pêne de cette serrure est brisé, est rouillé. Le pêne ne va plus.*

Pêne à demi-tour ou *à ressort*, Sorte de pêne dont l'extrémité est taillée en biseau et qu'on peut faire aller et venir sans le secours de la clef.

Pêne dormant, Pêne ordinaire, c'est-à-dire qui ne se meut qu'avec le secours de la clef. *Une serrure à pêne dormant.*

PÉNÉTRABILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est pénétrable. *La pénétrabilité d'une substance spongieuse*.

PÉNÉTRABLE

adj. des deux genres
. Que l'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. *Ce bois est si épais qu'il n'est pas pénétrable*.

PÉNÉTRANT, ANTE

adj.
Qui pénètre. *Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il fait un froid pénétrant.*

En termes de Chirurgie, *Plaie pénétrante*, Une plaie qui pénètre dans une cavité du corps, dans la poitrine, dans le ventre.

Fig., *Être pénétrant, avoir l'esprit pénétrant*, Avoir une intelligence vive, approfondir promptement les choses difficiles.

Fig., *Avoir l'oeil, le coup d'oeil, le regard pénétrant,* Lire, deviner, apercevoir ce que les personnes qu'on regarde ont dans l'esprit, dans le coeur. *Il est impossible de lui cacher ce qu'on éprouve, ce qu'on pense, tant il a l'oeil pénétrant, le regard pénétrant.*

PÉNÉTRATION

n. f.
T. didactique
. La propriété, l'action de pénétrer. *La pénétration des gaz.*

Il se dit surtout figurément de la Sagacité de l'esprit, de la facilité à pénétrer dans la connaissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Je doute un peu de sa pénétration.*

PÉNÉTRER

v. tr.
Passer à travers; Entrer fort avant. *La lumière pénètre le verre, pénètre tous les corps diaphanes. L'huile pénètre les étoffes. L'eau avait pénétré ses habits. Un tel coup pénètre les chairs et va jusqu'à l'os. Ces substances, mêlées ensemble, se pénètrent intimement. Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine*.

PÉNÉTRER s'emploie figurément et signifie Découvrir, parvenir à connaître, avoir une profonde connaissance de quelque chose. *Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins de quelqu'un. J'ai pénétré sa pensée. Je pénétrerai ce mystère. Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre le fond des coeurs, les pensées les plus secrètes*.

Pénétrer quelqu'un, Découvrir ses secrètes pensées, ses desseins cachés. *Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. Il ne se laisse pas facilement pénétrer*.

PÉNÉTRER signifie encore figurément Toucher profondément. *Les beautés de la religion le pénètrent, pénètrent son âme. Sa douleur me pénètre le coeur.*

Il s'emploie comme verbe intransitif dans la plupart de ses acceptions. *Le coup pénétra dans les chairs, pénétra jusqu'à l'os. Pénétrer dans les rangs ennemis. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du pays. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au ministre. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Il est difficile de pénétrer dans sa pensée. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères.*

SE PÉNÉTRER signifie Remplir son esprit, son âme de quelque pensée, de quelque sentiment. *Il faut bien vous pénétrer de cette vérité. Se pénétrer du sentiment de ses devoirs. Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la religion. Je suis pénétré de cette vérité.*

Avoir l'air pénétré, Paraître affecté profondément de ce qu'on entend ou de ce qu'on dit soi-même. On dit dans un sens analogue : *Il a l'air pénétré de son importance.*

PÉNIBLE

adj. des deux genres
. Qui se fait avec peine, qui donne de la peine, de la fatigue. *Un travail ingrat et pénible. Une situation pénible. Un effort pénible. L'intrigue de cette pièce est pénible à suivre*.

Un style pénible, Un style qui manque de naturel et qui sent l'effort.

PÉNIBLE signifie encore Qui fait de la peine, qui affecte désagréablement l'âme, l'esprit. *Situation pénible. Sentiment pénible. Doute pénible. Il est pénible d'avoir à punir de pareilles fautes. Une chose pénible à voir, à entendre. Un aveu pénible à faire*.

PÉNIBLEMENT

adv.
Avec peine, avec effort. *Il marche péniblement. Cet exposé est confus : on le suit péniblement.*

PÉNICHE

n. f.
T. de Marine
. Bateau plat servant au transport des marchandises sur les rivières et les canaux.

PÉNICILLÉ, ÉE

(On prononce les deux L.) adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est en forme de pinceau. *Stigmate pénicillé*.

PÉNIL

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie inférieure du ventre, qui se couvre de poils au moment de la puberté.

PÉNINSULAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient à une péninsule ou à ses habitants.

PÉNINSULE

n. f.
Contrée qui s'avance dans la mer et qui est unie au continent par un seul côté. *La Morée est une péninsule. La péninsule scandinave. La péninsule ibérique.*

PÉNITENCE

n. f.
Repentir suivi d'expiation, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. Une pénitence tardive. Les fruits de la pénitence.*

Sacrement de pénitence ou *Sacrement de la pénitence*, Celui des sept sacrements de l'Église par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui et qui en ont le repentir.

Le tribunal de la pénitence se dit du Prêtre qui confesse et du Lieu où il confesse. *Aller porter ses péchés au tribunal de la pénitence.*

PÉNITENCE se dit aussi de Tout ce que le prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. *Son confesseur lui a donné pour pénitence un Pater et un Avé à réciter. Accomplir sa pénitence, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Église.*

Il se dit également des Austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé. Le carême est un temps de pénitence*.

Les Psaumes de la pénitence. Voyez PSAUME.

Fig., *Faire pénitence de ses excès, de ses torts, de sa mauvaise conduite*, En être puni par quelque maladie, par quelque infirmité, par quelque malheur. *Il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence. Il s'est perdu par son indiscrétion, et il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence.*

Fig. et fam., *Faire pénitence*, Faire mauvaise chère. *Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence*.

PÉNITENCE se dit encore d'une Punition imposée pour quelque faute. *Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Faire subir une pénitence. Mettre un enfant en pénitence.*

Il désigne, à certains Jeux de société, la Peine qu'on impose à ceux qui ont manqué aux règles, aux conventions, ou qui n'ont pas deviné quelque chose, qui ont mal répondu.

POUR PÉNITENCE, POUR VOTRE PÉNITENCE, EN PÉNITENCE DE CELA,loc. adverbiales
. En punition, pour peine. *Pour pénitence, pour votre pénitence, en pénitence de votre retard, vous ferez un mauvais dîner.*

PÉNITENCERIE

n. f.
Charge, fonction, dignité de pénitencier. *Il est pourvu de la pénitencerie de cette cathédrale. La grande pénitencerie.*

Il désigne aussi le Tribunal de la pénitencerie romaine. *Ce sont des affaires qui regardent la pénitencerie.*

PÉNITENCIER

n. m.

Prêtre commis par l'évêque pour absoudre des cas réservés. *Se confesser au pénitencier. À Rome, c'est toujours un cardinal qui est grand pénitencier*.

PÉNITENCIER

n. m.
Prison, établissement de détention.

Pénitencier militaire, Prison où sont enfermés les militaires condamnés à la réclusion.

PÉNITENTE

adj.
Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femme pénitente*.

Il s'emploie plus ordinairement comme nom, et il désigne Celui, celle qui confesse ses péchés au prêtre. *Interroger, absoudre un pénitent. Ce prêtre a beaucoup de pénitents, beaucoup de pénitentes.*

Il désigne aussi, substantivement, Ceux qui sont engagés dans diverses confréries où l'on fait une profession particulière de certains exercices de pénitence. On les appelle *Pénitents blancs, pénitents bleus, pénitents noirs, gris, etc.*, selon les différentes couleurs des cagoules dont ils se couvrent en certaines occasions.

PÉNITENTIAIRE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, TI se prononce CI.)adj. des deux genres
. Il se dit des Moyens employés pour amender les condamnés. *Régime pénitentiaire. Système pénitentiaire.*

Il signifie aussi Qui est relatif aux pénitenciers. *Administration pénitentiaire.*

PÉNITENTIAUX

adj. m. pl.
Qui appartient à la pénitence. *Psaumes pénitentiaux.*

Canons pénitentiaux, Canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

Pour le féminin on emploie la forme *pénitentielles. OEuvres pénitentielles*.

PÉNITENTIEL

n. m.
Rituel de la pénitence. *Il y a différents pénitentiels*.

PENNAGE

n. m.
T. de Fauconnerie
. Il se dit du Plumage des oiseaux de proie, qui se renouvelle à différents âges. *Un faucon du second pennage*.

Il désigne aussi les Plumes des ailes de tout oiseau.

PENNÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Feuilles composées dont les folioles sont disposées comme les barbes d'une plume.

PENNE

n. f.
Nom donné aux grandes plumes des ailes et de la queue des oiseaux. Il se dit, en termes de Fauconnerie, des Grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. *Les pennes d'un faucon*.

PENNON

n. m.
Sorte d'étendard en forme de queue d'oiseau, en usage au temps de la chevalerie.

PÉNOMBRE

n. f.
Zone d'ombre où la lumière du corps éclairant est partiellement interceptée. *Dans les éclipses de la lune, on voit cet astre s'obscurcir graduellement à mesure qu'il entre dans la pénombre de la terre.*

Il se dit dans le langage courant du Demi- jour en général.

Il s'emploie aussi figurément. *Malgré son mérite, il est resté dans la pénombre.*

PENON

n. m.
T. de Marine
. Girouette faite de petites plumes montées sur des morceaux de liège traversés d'un fil, qu'on laisse flotter au gré du vent pour en connaître la direction; on y substitue souvent une petite flamme d'étamine qui remplit le même objet.

PENSANT, ANTE

adj.
Qui pense, qui est capable de penser. *Un être pensant. La faculté pensante.*

Bien pensant, mal pensant, se dit de Celui qui a de bonnes ou de mauvaises opinions. *C'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensants sont de cet avis. Il n'y a que les gens mal pensants qui puissent approuver cela*.

PENSÉE

n. f.
Toute opération de l'intelligence. *La pensée est le propre, l'essence de l'esprit. La pensée est le plus bel attribut de l'être humain. La dignité de l'homme réside dans la pensée. La pensée consciente l'élève au- dessus des forces de la nature. Le travail de la pensée. Un homme de pensée. Une vie de pensée.* Ironiquement, *Celui-là n'est pas tourmenté par sa pensée.*

En ce sens général, il est souvent pris pour Esprit, réflexion. *Qu'avez-vous dans la pensée? Lire dans la pensée de quelqu'un. Pénétrer sa pensée. Je vous laisse à vos pensées. Il m'est venu dans la pensée queà Cela n'est jamais entré dans ma pensée.*

Ce traducteur est bien entré, n'est pas bien entré dans la pensée de son auteur, Il a bien pénétré, il n'a pas bien pénétré le sens de son auteur. On dit de même : *Il a affaibli, altéré, dénaturé la pensée de l'auteur.*

PENSÉE désigne aussi, dans ce sens général, la Façon de penser, le tour habituel, la tendance des opérations intellectuelles chez tel ou tel individu ou chez telle race. *La pensée orientale. La pensée d'Israël. La pensée latine. La pensée française. La pensée allemande.*

La libre pensée, La pensée de ceux qui n'acceptent point de se tenir dans les limites de la foi et se sont affranchis de tout dogme religieux.

PENSÉE s'emploie, soit au singulier, soit au pluriel, pour désigner Tous les divers résultats des opérations de l'intelligence. *Pensée juste, fausse, exacte. Pensée obscure, hésitante, contradictoire. Pensée vive, ingénieuse, spirituelle, fine, délicate, profonde, forte, brillante, lumineuse. Pensée neuve, originale. Pensée banale, commune. Pensée grande, élevée, sublime, basse, vulgaire. Exprimer, formuler sa pensée. Expliquer ses pensées. Développer ses pensées. Comprenez-vous bien ma pensée?*

Avoir de mauvaises pensées, Penser à des choses déshonnêtes, méchantes, criminelles.

PENSÉE signifie aussi Méditation, rêverie, et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Il est enfoncé dans ses pensées. Il se perd, il s'égare dans ses pensées. S'entretenir avec ses pensées.*

Il signifie encore Action de penser à quelqu'un, à quelque chose. *La pensée des absents le tourmente. La pensée de la mort l'obsède. Il hésite à la pensée des risques qu'il court.*

Il signifie aussi Façon de penser, opinion, ce qu'on croit. *Je serais fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée était qu'il valait mieux tout risquer. Parler contre sa pensée. Votre pensée est fort bonne, est fort juste. Ce n'est pas là ma pensée. Dites librement, naïvement votre pensée.*

Entrer dans la pensée de quelqu'un, Comprendre et approuver les motifs qui le font penser de telle manière. *J'entre dans votre pensée.*

PENSÉE signifie, par extension, Dessein, projet, intention. *Exécuter sa pensée. Cette réforme, cette conquête fut la grande pensée du règne. Il a repris sa pensée de l'an dernier. Il a renoncé à la pensée d'un grand voyage. On n'a jamais eu la pensée de vous être désagréable.* Dans ces différentes acceptions, on emploie aussi souvent le mot *Idée.*

PENSÉES désigne, en termes de Littérature, un Recueil de réflexions qui ne sont pas liées ensemble. *Les Pensées de Marc-Aurèle. Les Pensées de Pascal.* On donne quelquefois ce titre au Recueil factice de pensées extraites de l'oeuvre d'un auteur. *Pensées de Cicéron, de Sénèque, de Montaigne.*

Arrière-pensée. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PENSÉE

n. f.
Petite fleur du genre de la violette, à cinq pétales nuancés de violet et de jaune. *Bouquet de pensées.*

Couleur de pensée, couleur pensée, Couleur intermédiaire entre le pourpre et le violet.

PENSER

v. intr.
Exercer l'activité de l'esprit, accomplir quelque opération de l'intelligence, concevoir, imaginer, réfléchir. *" Je pense, donc je suis ", a dit Descartes.*

Absolument, *Penser est le privilège de la nature humaine. C'est un homme qui pense beaucoup. Il ne dit rien sans y avoir pensé. Pensez-y mûrement. Il a fait cela sans y penser. Laissez-moi le temps, j'y penserai.*

PENSER signifie, transitivement, Croire. *Il ne dit rien qu'il ne pense. Dites librement ce que vous pensez. J'espère qu'il ne pense pas ce qu'il dit. Que pensez-vous de cet homme? C'est un homme qui pense toujours mal des autres. On pense sur lui bien des choses fâcheuses. Je dis les choses comme je les pense. Je pense cela comme vous. Je sais ce que je dois en penser; je sais* ou *je ne sais pas qu'en penser. Je ne pense de lui que du bien. Je ne pense de cette affaire ni bien ni mal. La chose n'est pas si facile qu'on le pense. Il pense être plus habile que les autres. Il ne pensait pas être observé. Vous n'en êtes pas où vous pensez. Je pensais qu'il était de vos amis. Je ne pensais pas que vous vous méprendriez sur le sens de mes paroles.*

Absolument, *Je pense comme vous. Il y a, je pense, dix kilomètres de chez vous chez moi. J'irai vous voir demain, je pense.*

Ironiquement et familièrement, *Pensez- vous?* c'est-à-dire Vous ne dites pas sérieusement ce que vous dites, vous ne le croyez pas véritablement.

À ce que je pense, Voilà ma façon de penser, voilà mon opinion.

Prov., *Honni soit qui mal y pense,* Il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

PENSER, dans le sens d'Avoir une opinion, s'emploie couramment avec un adverbe qualificatif. *Bien penser, mal penser,* Avoir en morale, en religion, en politique, des opinions conformes à la vérité ou à ce qu'on croit la vérité.

Façon de penser, Opinion, jugement sur quelque chose. *Voilà ma façon de penser. Faites-moi connaître votre façon de penser. Il a sur tout cela une façon de penser singulière.*

PENSER signifie aussi Avoir des tendances intellectuelles, des préférences d'esprit et de goût. *Penser finement, noblement, singulièrement, hardiment. Penser avec justesse. Penser juste.*

Il se dit encore transitivement pour Avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Il pense beaucoup de choses qu'il ne dit pas.*

Penser tout haut, Faire connaître avec franchise, sans détour, sans réserve, ce qu'on a dans l'esprit.

PENSER,intransitif
, signifie Avoir présent à l'esprit, avoir le coeur occupé de. *À quoi pensez-vous? Pensez à moi. Il ne pense qu'à celle qu'il aime.*

Il signifie également Se souvenir. *Je voulais vous apporter ce livre, je n'y ai plus pensé. Soyez sûr que je penserai à vous.*

Il signifie encore Prévoir et pourvoir. *Le mal vient sans qu'on y pense. Il nous a reçus admirablement, il a pensé à tout.*

PENSER a aussi le sens de Vouloir, de former un dessein, d'avoir une intention. *À quoi pensez-vous de vous conduire ainsi? Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Je pensais à aller vous voir hier* ou *Je pensais aller vous voir. Que pensez-vous faire?*

Penser à mal, Avoir quelque mauvaise intention. *Faire ou dire une chose sans penser à mal.*

PENSER signifie encore Être sur le point de, faillir. *J'ai pensé mourir.*

Le participe passé s'emploie adjectivement et signifie Qui est imaginé, conçu. *Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

Ouvrage bien pensé, Ouvrage bien conçu, dont les idées sont justes et ordonnées convenablement. *Cet ouvrage est aussi bien pensé que bien écrit.*

PENSER

n. m.
Pensée. Il n'est guère usité qu'en poésie. *De doux, de sinistres pensers.*

PENSEUR

n. m.
Celui qui réfléchit fortement, profondément. *C'est un penseur. Ce livre est l'ouvrage d'un penseur. Cet écrivain est un profond penseur.*

Libre penseur, Celui qui s'est affranchi de tout dogme religieux.

PENSIF, IVE

adj.
Qui est occupé d'une pensée qui l'attache fortement. *Je vous trouve bien pensif. Ce discours l'a rendu pensif. Elle est inquiète et pensive. Il avait l'air tout pensif.*

PENSION

n. f.
Somme d'argent que l'on donne pour être logé, nourri. *Payer pension. Il a payé les deux premiers trimestres de sa pension.*

Il se dit aussi du Lieu où l'on est nourri et logé pour un certain prix. *Être en pension. Se mettre en pension. Prendre quelqu'un en pension. Pension de famille. J'ai trouvé une pension assez commode.* On dit de même *Tenir, mettre des chevaux en pension.*

Demi-pension, Ce que paie celui qui ne couche pas, qui n'habite pas au lieu où il est en pension, mais qui y prend généralement le déjeuner. *Il ne paie qu'une demi-pension, que demi-pension. Il est en demi-pension.*

PENSION se dit particulièrement d'une Maison où des enfants sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine somme qui se paie ordinairement par trimestre. *Il est maître de*

pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. L'éducation est bonne dans cette pension.

Il se dit aussi de la Réunion des enfants que renferme une pension. *Une pension nombreuse. Toute la pension est en promenade.*

Il se dit encore de Ce qu'un souverain, un État, une institution, un particulier, etc., donne annuellement à quelqu'un, pour récompense de ses services, de ses travaux, ou par munificence, par libéralité. *Il a une pension de douze mille francs. Une pension de l'État. Pension de retraite. Pension viagère. Pension réversible. Il vient de toucher le premier trimestre de sa pension. Il a fait une pension à l'ancien précepteur de ses enfants. Liquider une pension.*

Pension alimentaire, Celle qu'on donne à une personne pour lui procurer des aliments, pour assurer sa subsistance. Il *a légué à son ancien domestique une pension alimentaire et insaisissable.*

PENSIONNAIRE

n. des deux genres

. Celui ou celle qui paie pension. *Il paie fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il ne veut de pensionnaires que pour la table.*

Il désigne aussi Celui ou celle qui, moyennant un prix convenu, loge dans une maison d'éducation pour y être instruit. Il s'oppose à *Externe. Ce lycée n'a que des externes : il ne prend pas de pensionnaires. Elle est pensionnaire dans un couvent.*

Demi-pensionnaire, Celui ou celle qui est en demi-pension.

PENSIONNAIRE désigne encore Celui ou celle qui reçoit une pension d'un État, d'un particulier, etc. *Il est pensionnaire de l'État, du gouvernement. Pensionnaire de l'Académie de France à Rome.*

Pensionnaire de la Comédie-Française, Comédien qui ne participe point aux bénéfices de la société et qui reçoit un traitement fixe. Il s'oppose à *Sociétaire*.

PENSIONNAIRE est aussi le Titre qu'on donnait, en Hollande, au premier ministre des États, ainsi qu'au ministre de la régence de chaque ville. *Le grand pensionnaire de Hollande* ou, par abréviation, *Le grand pensionnaire*.

PENSIONNAT

n. m.

Établissement particulier où l'on prend en pension des enfants de l'un ou de l'autre sexe pour les instruire. *Pensionnat de jeunes filles.*

PENSIONNER

v. tr.
Gratifier, doter d'une pension. *Le roi, le gouvernement l'a pensionné*.

PENSUM

(On prononce *Pinsome.*)n. m.
Tâche supplémentaire qu'on impose à un écolier pour le punir. *On lui a donné en pensum, pour pensum vingt vers latins à traduire mot à mot.*

PENT ou PENTA

(EN se prononce IN dans ce mot et dans les sept suivants.)Préfixe
emprunté du grec qui signifie Cinq. Il sert à former un certain nombre de mots dont nous donnons ci-dessous les plus usités.

PENTACORDE

n. m.
Lyre des anciens, ainsi nommée parce qu'elle avait cinq cordes.

PENTAGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a la forme d'un pentagone.

PENTAGONE

n. m.
T. de Géométrie
. Qui a cinq angles et cinq côtés. *Un pentagone régulier. Un pentagone irrégulier.*

Adjectivement, *Figure pentagone*.

PENTAMÈTRE

adj. m.
T. de Prosodie grecque et latine
. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Vers pentamètre,* Sorte de vers composé de cinq pieds ou mesures, et qui s'accouple avec le vers hexamètre pour former un distique. *Les*

élégies et les épîtres d'Ovide sont composées de vers hexamètres et pentamètres alternés. On dit aussi, substantivement, *Un pentamètre, le pentamètre*.

PENTANDRIE

n. f.
T. de Botanique
. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a cinq étamines.

PENTAPOLE

n. f.
T. de Géographie ancienne
. Territoire qui comprenait cinq villes principales. *La pentapole de Libye.*

PENTATHLE

n. m.
T. d'Antiquité
. Nom collectif qui désigne la réunion de cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les athlètes s'exerçaient dans les gymnases. *Le pentathle comprenait le saut, la course, la lutte, le pugilat et le lancement du disque.*

PENTE

n. f.
Inclinaison d'un terrain, d'un plan, d'une surface quelconque sur un autre plan, sur une autre surface. *Pente douce, aisée, insensible. Pente rapide. La pente de la montagne, de la colline. La pente est très raide. Il y a une pente douce de ce village à la rivière. Ligne de plus grande pente. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible. La pente de la rivière. Donner de la pente aux eaux. Donner de la pente à une rue pour l'écoulement des eaux.*

Il s'emploie figurément et signifie Inclination, propension. *Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle. Il se laisse aller où l'incline sa pente.*

En termes de Tapissier, il désigne une Pièce d'étoffe qui tombe du ciel de lit, du lambrequin ou du bandeau d'une fenêtre. *Les pentes du lit. Pente de damas.*

Pentes de tente, Parties latérales d'une tente qui pendent verticalement.

PENTECÔTE

n. f.
Fête que l'Église célèbre le cinquantième jour après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. *Nous serons bientôt à la Pentecôte. Je vous paierai à la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne*.

PENTÉLIQUE

adj. m.
T. de Beaux-Arts
. Qui provient du mont Pentélique en Attique. Il s'emploie dans cette expression : *Marbre pentélique*.

PENTIÈRE

n. f.
T. de Chasse
. Voyez PANTIÈRE.

PENTURE

n. f.
Bande de fer clouée transversalement sur une porte, sur une fenêtre, pour la soutenir sur le gond. *Il y a de fortes pentures à cette porte*.

PÉNULTIÈME

adj. des deux genres
. Avant-dernier, qui précède immédiatement le dernier. *La syllabe pénultième*.

PÉNURIE

n. f.
Extrême disette. *Il y a cette année une grande pénurie de fruits.*

Il s'emploie aussi quelquefois absolument et alors il signifie Disette d'argent, pauvreté, misère. *Cet homme est dans une grande pénurie*.

Il s'emploie encore figurément et signifie Manque, absence. *Il y eut alors dans ce pays une pénurie d'hommes éminents*.

PÉOTTE

n. f.
Sorte de grande barque en usage sur la mer Adriatique. *S'embarquer sur une péotte*.

PÉPERIN

n. m.
Pierre volcanique employée dans les édifices anciens et modernes de Rome.

PÉPIE

n. f.
Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, particulièrement des poules, et qui les empêche de boire et de pousser leur cri ordinaire. *Ôter la pépie à une poule, à un oiseau.*

Fig. et fam., *Avoir la pépie*, Avoir très soif.

Fig. et pop., *Cet homme n'a pas la pépie,* Il boit volontiers.

PÉPIEMENT

n. m.
Petit cri qu'émettent les petits oiseaux; Action de pépier.

PÉPIER

v. intr.
Émettre de petits cris, comme font les petits oiseaux.

PÉPIN

n. m.
Semence qui se trouve à l'intérieur de certains fruits. *Un pépin de raisin, de groseille, etc. Les fruits à pépin n'ont pas réussi cette année. Les arbres à pépin se plaisent dans cette terre.*

PÉPINIÈRE

n. f.
Terrain où l'on fait des semis d'arbres rangés sur une ou plusieurs lignes et qu'on élève jusqu'à

ce qu'ils puissent être transplantés. *Planter une pépinière. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières.*

Il se dit figurément d'une Institution, d'une école destinée à préparer des jeunes gens à un état, à une profession. *Les séminaires sont des pépinières pour l'état ecclésiastique. Le Conservatoire est une pépinière de comédiens et de musiciens.*

Par extension, *Cette province est une pépinière d'orateurs*.

PÉPINIÉRISTE

n. m.
Jardinier qui cultive une pépinière, des pépinières. Adjectivement, *Un jardinier pépiniériste*.

PÉPITE

n. f.
Morceau d'or natif plus grand qu'une paillette, détaché de sa gangue et roulé par les eaux. *On a trouvé dans les terrains aurifères de la Californie et de l'Australie de fort grosses pépites.*

Il se dit quelquefois des Morceaux d'autres métaux précieux. *Des pépites de platine*.
PÉPLUM (UM se prononce OME) ou PÉPLOS PÉPLUM (UM se prononce OME) ou PÉPLOS (On prononce l'S.)n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de manteau de laine que les femmes grecques mettaient par-dessus la tunique et qu'elles portaient attaché à l'épaule par une agrafe.

PEPSINE

n. f.
T. de Chimie biologique
. Ferment contenu dans le suc gastrique et agissant au cours de la digestion sur les matières albuminoïdes. *Sirop de pepsine. Pilules de pepsine*.

PEPTONE

n. m.
T. de Chimie biologique
. Substance résultant de l'action de la pepsine sur les matières albuminoïdes.

PERÇAGE

n. m.

T. d'Arts
. Action de percer ou État de ce qui est percé.

PERCALE

n. f.
Toile de coton, d'un tissu ras et serré, plus fin que le calicot. *Une robe, une chemise, un mouchoir de percale. Des rideaux de percale. Percale teinte. Percale de couleur*.

PERCALINE

n. f.
Toile de coton légère et lustrée, qui sert principalement à faire des doublures. *Percaline verte, rouge, noire. Une robe doublée de percaline.*

PERÇANT, ANTE

adj.
Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alêne n'est pas assez perçante. Les tarières, les vilebrequins, les forets sont des instruments perçants.*

Fig., *Des cris perçants,* Des cris aigus. *Une voix perçante,* Une voix claire et aiguë qui frappe vivement l'oreille. *Des yeux perçants,* Des yeux vifs et pénétrants. *Une vue perçante,* Celle qui aperçoit des objets très petits ou très éloignés.

PERÇANT se dit aussi figurément des Traits de satire, de la raillerie.

Fig., *Avoir l'esprit perçant,* Avoir beaucoup de pénétration d'esprit.

PERCE-BOIS

n. m.
Nom de plusieurs sortes d'insectes qui attaquent le bois.

PERCE-NEIGE

n. f.
Petite plante à fleurs blanches, ainsi nommée parce qu'elle fleurit en hiver.

PERCE-OREILLE

n. m.
Sorte d'insecte dont l'abdomen se termine par deux crochets en forme de tenaille. *Des perce-oreilles*.

PERCE-PIERRE

n. f.
Voyez PASSE- PIERRE.

PERCE

n. f.
Action de percer. Il ne s'emploie que dans la locution adverbiale *En perce*, en parlant des Pièces de vin, des tonneaux auxquels on fait une ouverture pour en tirer le liquide. *Mettre un tonneau en perce. Cette pièce de vin est en perce*.

PERCÉE

n. f.
Ouverture pratiquée soit pour faire un chemin, soit pour se procurer un point de vue. *Il y a plusieurs percées dans ce parc. On a fait de nouvelles percées dans cette forêt, afin d'y pouvoir chasser plus aisément. On a pratiqué des percées dans ce mur. De larges percées viennent d'être faites dans cette ville pour faciliter la circulation.*

Dans le langage militaire, *Faire une percée*, Passer de vive force à travers les lignes ennemies.

PERCEMENT

n. m.
Action de percer une chose pour y pratiquer une ouverture ou Résultat de cette action. *Le percement d'un mur. Le percement de l'isthme de Suez. Le percement d'une rue. Le percement d'un tunnel*.

PERCEPTEUR

n. m.
Celui qui est préposé au recouvrement des impôts. *Percepteur des contributions directes*.

PERCEPTIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est perceptible à nos sens.

PERCEPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être perçu. *Un impôt perceptible.*

Il signifie spécialement Qui peut être perçu par les sens. *Perceptible à l'oeil nu. Perceptible au goût, à l'ouïe, à l'odorat.*

Il se dit aussi de Ce qui peut être perçu par l'esprit. *Il y a dans son discours une ironie à peine perceptible.*

PERCEPTION

n. f.
Recette, recouvrement des impositions. *La perception des impôts, des contributions.*

Il se dit aussi d'un Emploi de percepteur. *Il a obtenu une perception.*

Il désigne également le Bureau du percepteur. *Adressez-vous à la perception*.

PERCEPTION désigne, en termes de Philosophie, l'Acte par lequel le sujet prend connaissance des objets qui ont fait impression sur ses sens. *Perception distincte, confuse, imparfaite. Perception du son, de la couleur, de la saveur, de l'odeur, de la solidité*.

Par extension, on appelle *Perception interne ou intérieure* la Connaissance que prend le sujet de ses états de conscience.

PERCEPTION désigne aussi, par extension, Ce que l'esprit perçoit. *Les perceptions sensibles.*

PERCER

v. tr.
Traverser en faisant un trou, une ouverture. *Percer une planche, un morceau de bois. Percer un mur. Percer un isthme, une montagne. Percer une forêt. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Percer un abcès. Il reçut un coup d'épée qui lui perça la poitrine, qui lui perça le coeur. Il s'est percé la main avec un canif. Elle s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles.* Par extension, *Un vêtement percé au coude. Une poche percée. Il porte des souliers percés*.

Percer un homme de coups, Lui faire plusieurs blessures avec une épée, avec un poignard.

Les os lui percent la peau se dit, par exagération, d'une Personne, d'un animal fort maigre.

Percer un tonneau, une barrique, une feuillette, etc., Y faire une ouverture pour en tirer le vin.

Chaise percée. Voyez CHAISE.

Une forêt bien percée, Une forêt traversée par de grandes et belles routes, par de larges allées bien disposées.

Fig. et fam., *C'est un panier percé*, C'est un homme qui dépense tout ce qu'il a, qui ne saurait garder d'argent.

Par exagération, *Crier à percer les oreilles*, Pousser des cris aigus, des cris perçants.

Fig., *Cela perce le coeur* se dit en parlant des Choses qui font éprouver une vive affliction. On dit dans le même sens : *J'ai le coeur percé de voir un tel spectacle, d'apprendre une pareille nouvelle.*

PERCER signifie aussi Pénétrer, passer à travers. *La pluie a percé ses habits. La pluie ne perce point cette étoffe*.

Il a été percé jusqu'aux os se dit, par exagération, d'un Homme qui a été extrêmement mouillé par la pluie, ou par l'eau qu'on a jetée sur lui.

Percer les buissons, les halliers, les forêts, Passer au travers des buissons, des halliers, etc.

Percer la foule, Se faire passage à travers la foule.

Le soleil perce les nuages, Les rayons du soleil passent à travers les nuages.

La lumière perce les ténèbres, Elle se fait apercevoir à travers les ténèbres; elle les écarte, elle les dissipe.

Ses cris percent l'air, Ses cris se font entendre au loin, il jette les hauts cris. On dit aussi : *Il perce l'air de ses cris.*

PERCER signifie aussi Pratiquer une ouverture. *Percer une allée dans un parc. Percer une route dans un bois. Percer une rue dans une ville. Percer une croisée, une porte dans un mur. Percer un puits. Percer un tunnel, un canal.*

PERCER signifie au figuré Pénétrer, découvrir par les yeux de l'esprit. *Il perça les causes les plus secrètes de cet événement.*

Percer à jour. Voyez JOUR.

PERCER s'emploie aussi intransitivement pour signifier Se faire ouverture, se frayer un passage. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui-même. Le bois perce à ce jeune faon. Le soleil perce à travers le nuage. Le jour perce à travers les rideaux.*

Il signifie, en termes militaires, Faire une percée. *Nos troupes ont réussi à percer*.

En termes de Vénerie, *Le cerf perce*, Il tire de long.

PERCER signifie aussi, figurément, Se déceler, se manifester, se faire jour. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses propos. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Rien n'a percé de l'aventure. La vérité perce tôt ou tard.*

Il signifie encore Avancer dans une profession, dans le monde, acquérir de la réputation. *Cet homme a percé par son mérite. Ce jeune homme commence à percer. Il n'a pas pu percer. Il a fini par percer. Son mérite perce déjà.*

PERCEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui perce. *Perceur de murailles. Perceur de coffres-forts.*

Il se dit spécialement, au féminin, des Instruments, des machines-outils servant à percer le bois, le fer, l'acier, etc. *Une perceuse.*

PERCEVOIR

(Il se conjugue comme RECEVOIR.) v. tr.
Recevoir, recueillir. Il ne se dit qu'en parlant de Certaines choses, comme les revenus d'une propriété, des droits, des impôts, etc. *C'est lui qui perçoit les revenus de cette propriété. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avait perçus. Percevoir les contributions. Percevoir l'impôt des patentes. Droits perçus.*

En termes de Philosophie, il signifie Prendre connaissance des objets qui ont fait impression sur les sens et en concevoir l'idée. *Percevoir une sensation. Percevoir les sons.*

PERCHE

n. f.
Poisson d'eau douce, à nageoires épineuses, dont la chair est blanche et ferme.

PERCHE

n. f.
Longue pièce de bois. *Pousser un bateau à la perche.*

Fig. et fam., *C'est une grande perche* se dit d'une Personne dont la taille est haute et grêle.

Fig., *Tendre la perche,* Aider quelqu'un à sortir d'une situation embarrassante.

PERCHE désigne aussi une Ancienne mesure de longueur. *Mesurer à la perche. La perche pour mesurer les bois était de vingt-deux pieds.*

Il se disait aussi d'une Superficie d'une perche carrée qui équivalait au centième de l'arpent. *Une perche de vigne. Six perches de pré.*

PERCHE, en termes de Vénerie, désigne le Bois du cerf, du daim, du chevreuil, qui porte plusieurs andouillers.

PERCHER

v. intr.
Se poser sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette, etc. Il se dit proprement des Oiseaux. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Quantité d'oiseaux sont venus percher sur ces arbres*.

SE PERCHER s'emploie aussi dans ce sens. *Un rossignol est venu se percher sur cette branche.*

PERCHER se dit absolument des Oiseaux qui ont l'habitude de se poser sur une branche, sur une baguette. *Cet oiseau perche.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne qui se met sur quelque endroit élevé, pour mieux voir ou pour mieux entendre. *Comment est-il allé percher, se percher là?*

Jouer à chat perché se dit d'un Jeu d'enfant, où l'on ne peut être pris que lorsqu'on touche terre.

Le participe passé s'emploie substantivement dans cette locution : *Tirer les faisans au perché,* Les tirer lorsqu'ils sont perchés.

PERCHERON

n. m.
Cheval qui vient du Perche et qui est renommé comme cheval propre au trait rapide. *Un solide percheron.*

PERCHLORURE

n. m.
T. de Chimie
. Composé qui contient la plus grande quantité de chlore qu'il peut renfermer à l'état de combinaison. *Le perchlorure de fer.*

PERCHOIR

n. m.

Le bâton ou l'ensemble des bâtons où l'on fait percher les oiseaux. *Un perroquet sur son perchoir*.

PERCLUS, USE

adj.
Qui est impotent de tout le corps ou d'une partie du corps. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Il en est demeuré perclus. Il est tout perclus, à moitié perclus*.

PERÇOIR

n. m.
Outil servant à percer.

PERCOLATEUR

n. m.
Sorte de grand filtre qui permet de faire du café en grande quantité.

PERCUSSION

n. f.
T. didactique
. Choc résultant de l'action brusque d'un corps sur un autre. *Percussion violente, soudaine. Les lois de la percussion des corps,* ou simplement *de la percussion.*

Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une Méthode d'exploration qui consiste à frapper telles ou telles surfaces du corps, pour reconnaître l'état de tels ou tels organes intérieurs.

Instruments de percussion, Instruments dont on joue en les frappant, tels que le tambourin, les timbales, les cymbales, etc.

Fusil à percussion, Fusil dans lequel l'inflammation de la poudre est provoquée par le choc d'un percuteur sur une capsule de fulminate.

PERCUTANT, ANTE

adj.
Il se dit, en termes de Musique, des Instruments dont on joue en les frappant, tels que le tambour, les timbales, le gong.

En termes d'Artillerie, il désigne les Projectiles qui éclatent en touchant un obstacle. *Obus percutant*, et absolument *Un percutant*.

PERCUTER

v. tr.
Frapper. Il se dit spécialement, en termes de Médecine, de l'Action de frapper, selon certaines règles, telle ou telle partie du corps pour en reconnaître l'élasticité ou la sonorité ou pour apprécier les réflexes que l'on provoque ainsi.

PERCUTEUR

n. m.
T. de Mécanique
. Pièce agissant par percussion. Il désigne spécialement la Pièce qui, dans les armes à feu, détermine par son choc sur la capsule de fulminate l'inflammation de la poudre.

PERDABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se perdre. *Ce procès, ce pari n'est pas perdable.*

PERDANT, ANTE

n.
Celui, celle qui perd. Il n'est guère usité qu'en parlant d'une Personne qui perd au jeu. *Les gagnants et les perdants. Il est du nombre des perdants.*

Adjectivement, *Les billets, les numéros perdants.*

PERDITION

n. f.
Dégât, dissipation. *Tout son bien s'en va en perdition.* Dans ce sens, il est populaire et il a vieilli.

En termes de Marine, *Vaisseau en perdition*, Vaisseau qui est en danger de périr.

PERDITION s'emploie surtout dans le langage de la Dévotion et désigne l'État d'une personne qui perd son âme. *Il est dans la voie de perdition, dans un état de perdition. Toute cette intrigue est une oeuvre de perdition, un ouvrage de perdition.*

Il s'emploie aussi comme synonyme de Perte, de ruine morale. *Cette femme va à sa perdition. Un lieu de perdition.*

Dans l'Écriture sainte, *Le fils de perdition,* Judas; et *L'enfant de perdition,* L'antéchrist.

PERDRE

(*Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdais. Je perdis. Je perdrai. Je perdrais. Perds. Que je perde. Que je perdisse. Perdant. Perdu.*)v. tr.
Être privé de quelque chose qu'on avait, qu'on possédait. *Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce prince perdit ses États, perdit la couronne. Lorsque les chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu.*

Tout est perdu, Il n'y a plus de ressource, plus d'espérance.

Vous ne perdrez rien pour attendre, Votre paiement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Il se dit, par extension, pour exprimer que Le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice et peut même être un avantage. *On tarde à vous donner une place, mais vous ne perdrez rien pour avoir attendu*. Il se dit aussi, ironiquement et par manière de menace, pour signifier Je vous châtierai, vous serez puni tôt ou tard. *Allez, vous ne perdrez rien pour attendre.*

Fig., *C'est du bien perdu* se dit de Tout ce qui s'offre d'agréable ou d'utile à une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter. *Lire de beaux vers devant des gens qui n'ont ni goût ni oreille, c'est du bien perdu.*

PERDRE signifie aussi Être privé d'un avantage, d'un profit. *Perdre la grâce de Dieu. Il perdit les bonnes grâces du prince. Perdre l'estime, la bienveillance, la faveur, la confiance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre de son crédit, de sa réputation. Perdre son emploi.*

Prov., *Ce qui est différé n'est pas perdu,* Il ne faut pas désespérer d'une chose qui peut n'être que remise.

PERDRE signifie encore Être privé, par la mort ou autrement, d'une personne qu'on aimait, qu'on a sujet de regretter. *Ce père a perdu depuis peu un de ses enfants. Il a perdu son père et sa mère. Il a quitté Paris, et nous avons perdu ainsi un bon ami.*

Il signifie en outre Être privé de quelque partie de soi, subir la perte ou la diminution sensible de quelque faculté, de quelque avantage physique ou moral que l'on possédait. *Perdre un bras, une jambe. Perdre la santé. Perdre la vue. Perdre connaissance. Perdre la raison, l'esprit, le jugement. Perdre la mémoire. Perdre le repos, le sommeil, l'appétit. Perdre sa gaieté. Perdre courage. Perdre l'usage de ses sens.*

Perdre la vie, Mourir.

Perdre la parole, l'usage de la parole, Ne plus pouvoir parler. *Le malade a perdu la parole depuis vingt-quatre heures*. Il signifie aussi Devenir muet de surprise, de crainte, etc.

Perdre haleine, l'haleine, perdre la respiration, En venir à respirer difficilement par suite d'un effort, d'une émotion, etc. *Courir à perdre haleine.*

Fig., *Perdre la tête,* Devenir fou. Il signifie aussi Ne savoir plus où l'on en est. *J'ai tant d'embarras, tant de chagrins, que j'en perds la tête.* On dit, dans un sens analogue : *Ma tête se perd, je m'égare. Avoir la tête perdue*.

Fig. et fam., *Il en perd le boire et le manger* se dit d'un Homme tellement appliqué à quelque travail qu'il semble négliger toute autre chose. On le dit en général d'une Personne fortement et uniquement occupée de quelque objet.

PERDRE signifie aussi Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette pierre a perdu de sa dureté. La cuisson fait perdre à ces fruits leur âpreté. Cette étoffe a perdu sa couleur, a perdu son lustre, a perdu de son lustre. Cette action perd son prix, perd beaucoup de son prix. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage, l'habitude. Perdre le souvenir d'une chose. J'ai perdu la bonne opinion que j'avais de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avait pour quelqu'un. Il y a de quoi perdre contenance.*

Il signifie encore Cesser de suivre ou d'occuper, laisser échapper ou laisser prendre. *Perdre son chemin. Il s'arrêta pendant que le cortège marchait, et il perdit son rang. Perdre la file. Les chiens ont perdu la piste, la trace, la voie, les voies de la bête*.

Perdre du terrain, Se laisser distancer. Il s'emploie aussi figurément et signifie Reculer dans une affaire, au lieu d'avancer.

Perdre un objet de vue, Cesser de le voir. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna et nous le perdîmes de vue*.

Fig., *Perdre de vue une affaire*, Cesser de la suivre, de s'en occuper. *Perdre quelqu'un de vue,* Être longtemps sans en entendre parler.

Perdre le fil d'un discours, Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avait commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avait à dire. *Je ne sais plus où j'en étais, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours.* On le dit aussi en parlant du Discours d'un autre. *Cet orateur a un débit si précipité que l'on perd souvent le fil de son discours*.

Perdre pied, Ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi figurément et signifie Ne savoir plus où l'on en est, se décontenancer.

Perdre terre se dit d'un Bâtiment qui s'éloigne assez de la terre pour la perdre de vue.

En termes de Marine, sur la Méditerranée : *Perdre la tramontane*; sur les autres mers : *Perdre le nord,* Ne plus voir l'étoile polaire, à cause des nuages qui couvrent le ciel; ne plus pouvoir s'aider de la boussole, à cause de l'agitation du vaisseau.

Fig. et fam., *Perdre la tramontane, perdre le nord,* Être troublé, ne plus savoir où l'on en est, ne plus savoir ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

Fig. et fam., *Perdre la carte,* Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

PERDRE signifie également Ne pas entendre, ne pas voir. *Il a l'oreille dure et perd une partie de ce qui se dit dans la conversation. J'étais mal placé et j'ai perdu une part du jeu des acteurs. Je l'observais bien et je n'ai pas perdu un seul de ses mouvements.*

Il se dit encore pour Égarer. *J'ai perdu mon chapeau, mes gants. Nous nous perdîmes dans le bois.*

Perdre quelqu'un, Le laisser s'égarer ou L'égarer, le détourner de sa route. *Ce guide nous a perdus.*

Fig., *Je m'y perds, on s'y perd, l'esprit s'y perd* se dit en parlant d'une Chose si embrouillée qu'on en vient à n'y plus rien comprendre.

Fig., *Se perdre en conjectures,* Faire mille conjectures entre lesquelles on ne sait que choisir.

PERDRE signifie aussi Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Perdre sa jeunesse. Perdre l'occasion. J'ai perdu ma journée. Il m'a fait perdre toute la matinée.*

C'est du temps perdu, c'est peine perdue se dit en parlant des Choses pour lesquelles on emploie inutilement du temps, de la peine, soit parce qu'elles ne le méritent pas, soit parce qu'elles ne doivent pas réussir.

Heures perdues, moments perdus, Heures, moments de loisir d'une personne qui est ordinairement très occupée. On ne l'emploie guère que dans les locutions : *À mes heures perdues, à ses moments perdus. J'irai vous voir à vos heures perdues. Il fait de la musique à ses moments perdus.*

Prov., *Un bienfait n'est jamais perdu,* Une bonne action trouve tôt ou tard sa récompense.

Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne, d'un More, on perd sa lessive,* On perd les peines qu'on prend pour instruire une personne stupide, indocile, obstinée, ou pour lui faire entendre raison.

Fig., *Perdre son latin,* Employer, sans succès, son savoir et sa peine. *Il a voulu le persuader, il y a perdu son latin.*

PERDRE signifie encore Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un ou quelque chose. *Perdre une gageure, un pari, un dédit. Perdre la partie. Qui quitte la partie la perd. Perdre partie, revanche et le tout. Il a perdu son procès. Perdre son avantage, sa supériorité.*

Il joue à tout perdre se dit de Celui qui expose, tout d'un coup, au hasard tout ce qu'il a, ou les plus grands intérêts dont il soit chargé.

PERDRE s'emploie quelquefois absolument et signifie Ne pas obtenir le gain, le profit, l'avantage qu'on désirait ou qu'on espérait. *Vous n'avez pas perdu au change. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu avec un beau jeu. Je ne perds ni ne gagne rien à ce changement.*

Jouer à qui perd gagne, Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les lois ordinaires gagnera la partie. Il se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

Perdre sur une marchandise, La vendre moins cher qu'on ne l'a achetée.

PERDRE signifie aussi Diminuer de valeur, de qualité. *Son papier perd tant pour cent. Ce genre de valeurs a beaucoup perdu ces temps derniers. Ce vin perd à être gardé longtemps.*

Cet homme, cet ouvrage a beaucoup perdu, On en fait beaucoup moins de cas qu'auparavant.

Ne rien perdre, ne pas perdre à une chose, N'en pas être diminué de valeur, n'en pas éprouver de désavantage. *Cet ouvrage n'a rien perdu à être traduit. Cet homme ne perd pas à être connu.*

PERDRE signifie au figuré Ruiner, déshonorer, discréditer; causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Son inexactitude l'a perdu dans l'esprit de ses chefs. Cette parole imprudente le perdit. La fréquentation de cette maison l'a perdu. Ses débauches le perdront. Vous vous perdrez d'honneur, de réputation. Il se perd par ses folles dépenses. Être perdu de dettes. Être perdu de goutte, de rhumatismes.*

C'est un homme perdu se dit d'un Homme dont les affaires, la fortune sont ruinées.

PERDRE signifie aussi Gâter l'esprit, le jugement; Corrompre les moeurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Vous le perdez par vos flatteries. Il s'est perdu par ses fréquentations. Cette jeune fille risque de se perdre.*

Femme perdue, Femme de mauvaise vie.

PERDRE signifie encore Gâter, endommager quelque chose. *La nielle a perdu les blés. La rivière a débordé et a perdu toutes les récoltes.*

Un moment, une indiscrétion peut tout perdre, Il suffit d'un moment, d'une indiscrétion pour compromettre le sort de l'entreprise, pour la faire manquer.

SE PERDRE signifie Faire naufrage. *Ce bâtiment s'est perdu sur une côte, contre un rocher. Ces bateaux se sont perdus corps et biens.*

Il signifie aussi Disparaître. *Il se perdit dans la foule, et je ne pus le retrouver. Un ballon qui se perd dans les nues.*

Fig. et fam., *Se perdre dans les nues, dans les nuages,* S'élever trop haut, exprimer des idées vagues, chimériques.

Fig., *Se perdre dans des digressions,* Se livrer à des digressions qui font oublier le sujet principal.

Le parfum de cette liqueur, de cette essence s'est perdu, Il s'est dissipé, il s'est évaporé.

Ces couleurs, ces nuances se perdent l'une dans l'autre, Elles passent insensiblement de l'une à l'autre, elles se fondent l'une dans l'autre.

Cette rivière se perd dans la terre, sous terre à tel endroit, Elle s'enfonce en terre, elle disparaît à tel endroit. *Cette rivière se perd, va se perdre dans telle autre, dans un lac,* Elle se jette, elle tombe dans telle autre, dans un lac. On dit à peu près de même *Ce fleuve, cette rivière se perd dans les sables.*

Le chemin se perd en tel endroit, Il cesse d'être frayé en tel endroit.

Cet usage se perd de jour en jour, De jour en jour on cesse de le suivre, on y renonce. On dit dans le même sens *Ce mot s'est perdu, cette acception du mot s'est perdue.*

SE PERDRE signifie, dans le langage religieux, Se damner. *Beaucoup de pécheurs se perdent par orgueil.*

ÊTRE PERDU se dit de Quelqu'un qu'on n'a plus d'espoir de guérir. *Ce malade est perdu.*

Le participe passé s'emploie adjectivement dans un certain nombre d'expressions :

Pays perdu, Pays écarté.

Balle perdue, Balle qui atteint une personne, une chose qui n'était pas visée.

Puits perdu, Puits dont le fond est de sable et où les eaux se perdent.

Fig., en termes de Maçonnerie, *Ouvrages à pierres perdues, à pierre perdue,* Construction qu'on établit dans l'eau en y jetant de gros quartiers de pierre. *Les fondations de cette digue, de ce môle ont été faites à pierres perdues.*

Moulage à cire perdue, Moulage dans lequel la maquette en cire est détruite par l'opération.

Faire flotter du bois à bois perdu, à bûche perdue, Le jeter dans de petites rivières non navigables pour le rassembler à leur embouchure dans de plus grandes rivières et en former des trains.

Fig., *À corps perdu,* Avec impétuosité, sans songer à se ménager. *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un. Se jeter à corps perdu dans la mêlée. Il se jette à corps perdu dans les entreprises les plus hasardeuses.*

Placer de l'argent à fonds perdus, Placer son argent en viager.

Pain perdu. Voyez PAIN.

Fig., *Salle des pas perdus,* Grande salle de libre accès, qui sert de vestibule à un édifice public et de promenoir d'attente.

Reprise perdue, Reprise faite de manière qu'on ne l'aperçoive pas et qu'elle se confonde avec le tissu de l'étoffe.

En termes de Peinture, *Contours perdus,* Contours qui ne tranchent pas sur le fond.

En termes de Guerre, *Sentinelle perdue,* Sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé. *Enfants perdus* se disait de Ceux que l'on chargeait des expéditions, des missions les plus périlleuses. *Commander les enfants perdus. Il combattit à la tête des enfants perdus.* Il se dit, par extension, de Ceux que l'on pousse à faire les premières et les plus périlleuses démarches dans une affaire de parti, ou qui s'y aventurent d'eux-mêmes. *C'est l'enfant perdu du parti. Il s'est avancé dans cette affaire en enfant perdu.*

Fig., *C'est une tête perdue* se dit d'une Personne qui montre dans sa conduite, dans ses discours une sorte d'égarement d'esprit.

Prov. et fam., *Pour un de perdu, deux de retrouvés* se dit en parlant des Choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer.

Substantivement, *Courir comme un perdu, crier comme un perdu,* Courir, crier de toute sa force.

PERDREAU

n. m.
Perdrix de l'année. *Une compagnie de perdreaux.*

PERDRIGON

n. m.
Sorte de prune. *Perdrigon nature. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon.*

PERDRIX

n. f.
Oiseau gallinacé de la taille d'un gros pigeon et qui est un excellent gibier. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la pariade. Aller à la chasse aux perdrix. Tuer des perdrix à la remise.*

Vin couleur d'oeil de perdrix ou simplement *Vin oeil de perdrix,* Vin paillet fort vif et fort brillant.

Linge à oeil de perdrix, Linge ouvré, dont la façon représente à peu près des yeux de perdrix.

OEil de perdrix. Voyez OEIL-DE-PERDRIX.

PÈRE

n. m.
Celui qui a un ou plusieurs enfants. *Un bon père. Un père tendre. Un père barbare, dénaturé. Être père de plusieurs enfants. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfants ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père. Cet enfant a perdu ses père et mère.*

Un père heureux en enfants, Un père dont les enfants sont sains, bien portants. *Un père heureux dans ses enfants,* Un père dont les enfants sont bien placés, bien pourvus, ont réussi dans le monde par leur travail et par leur bonne conduite.

Père de famille, Celui qui a femme et enfants, ou qui est veuf avec enfants.

En termes de Procédure, *User, prendre soin d'une chose en bon père de famille,* se dit en parlant des Choses dont on a le soin et signifie Ménager, administrer une chose avec autant d'économie que le propriétaire lui-même pourrait le faire. On dit dans un sens analogue : *Un placement de père de famille. Des valeurs de père de famille.*

Père naturel, Celui qui a eu un enfant d'une femme avec laquelle il n'était pas marié. *Père légitime,* Celui qui a eu un enfant d'un mariage légitime. *Père putatif,* Celui qui est réputé légalement le père d'un enfant. *Père adoptif,* Celui qui a adopté quelqu'un pour son enfant.

En termes de Théâtre, *Père noble,* L'acteur chargé de l'emploi des pères dans la tragédie et dans la haute comédie. On dit dans un sens analogue *Jouer les pères nobles.*

Grand-père, Le père du père ou de la mère. *Grand-père paternel. Grand-père maternel.*

PÈRE se dit quelquefois en parlant des Animaux. *Le père de ce cheval est normand. Pendant que ces oiseaux sont dans le nid, le père et la mère vont leur chercher de la nourriture.*

Il se dit, par extension, des Ascendants, quel que soit leur degré de parenté. *Adam, notre premier père, le père des humains.*

Nos pères, Nos aïeux, nos ancêtres, ceux qui ont vécu avant nous dans notre pays. *Telle était la coutume de nos pères. Nos pères en usaient ainsi.*

Le père des croyants, Abraham.

PÈRE se dit aussi de Celui qui joue, d'une certaine manière, un rôle paternel. *Père nourricier,* Mari de la femme chez qui un enfant a été mis en nourrice.

Père spirituel se dit d'un Prêtre par rapport à celui dont il dirige la conscience.

PÈRE se dit, figurément, de Celui qui a beaucoup fait pour la prospérité, pour le salut, pour le bonheur d'un peuple ou d'une classe nombreuse de personnes, qui agit envers ceux dont il prend soin comme un père agirait envers ses enfants. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie. Louis XII fut surnommé le Père du peuple. Ce général est le père des soldats. Cet homme est le père des pauvres. Ce maître est un père pour ses élèves.*

Il signifie aussi Créateur, fondateur, protecteur. *Hérodote est le père de l'histoire. François Ier a été surnommé le Père des lettres.*

Les pères conscrits, Les sénateurs de l'ancienne Rome.

PÈRE est aussi le Titre qu'on donne aux membres des congrégations et des ordres religieux. *Les pères capucins, les pères de la Trappe, etc. Le père général. Le père supérieur. Le père gardien. Père un tel. Le révérend père un tel. Un père jésuite. Un père dominicain.* On dit *Mon Père,* ou *Père un tel.*

Dans les Ordres mendiants, *Père temporel,* Le séculier qui a soin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel était le père temporel des capucins de cette ville.*

Le Saint-Père, notre Saint-Père, notre très Saint-Père, le Père des fidèles, Le pape.

Les Pères de l'Église ou, absolument, *Les Pères,* Les saints docteurs antérieurs au treizième siècle, dont l'Église a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi ou sur la morale et la discipline chrétiennes. *Les Pères de l'Église grecque, de l'Église latine. Les Pères grecs. Les Pères latins. La plupart des Pères pensent que... C'est le sentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la décision des Pères. Les Pères des premiers siècles. Les anciens Pères. C'est un homme qui a lu tous les Pères.*

Les Pères du désert, Les anciens anachorètes, qui se retiraient dans les déserts pour y faire pénitence.

Les Pères du concile, Les évêques qui assistent au concile. *Tous les Pères du concile furent du même avis*.

PÈRE se dit, figurément et familièrement, d'un Homme d'un certain âge que l'on traite avec une familiarité dans laquelle peut entrer une nuance de déférence ou même d'admiration affectueuse. *Bonjour, père un tel. Le père Mathurin. Le père Bugeaud.*

Pop., *Un père la joie,* Un rieur, un homme qui excite les autres à la gaieté.

Pop., *Un gros père,* Un homme qui a de l'embonpoint. Il se dit quelquefois, en plaisantant, d'un Enfant gros et fort. *Voyez-vous ce gros père-là?*

PÈRE désigne, dans la doctrine chrétienne, la Première personne de la Sainte Trinité, par rapport au Fils, seconde personne. *Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.* Dans le langage de l'Écriture, *Le Père des miséricordes.* On dit aussi *Le Père éternel,* Dieu.

DE PÈRE EN FILS,loc. adv.
Par hérédité du père au fils. *Ils sont goutteux de père en fils.* Il se dit aussi de la transmission d'une charge, d'un emploi, etc. *Dans cette famille, ils sont notaires de père en fils*.

PÉRÉGRIN, INE

adj.

T. de Jurisprudence
. Qui est dans l'état de pérégrinité. Il s'emploie substantivement au masculin.

PÉRÉGRINATION

n. f.
Voyage fait dans des pays éloignés. Il ne s'emploie plus guère qu'au pluriel pour désigner des Allées et venues, des voyages multiples et compliqués. *Ses continuelles pérégrinations l'ont épuisé.*

PÉRÉGRINER

v. intr.
Voyager par fantaisie, se déplacer.

PÉRÉGRINITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. État de celui qui est étranger dans un pays.

Vice de pérégrinité, Incapacité résultant de la qualité d'étranger.

PÉREMPTION

n. f.
T. de Procédure
. Sorte de prescription qui détruit et annule une procédure civile, lorsqu'il y a eu discontinuité de poursuites pendant un certain temps limité. *Il y a péremption d'instance. La péremption est encourue, est acquise. Empêcher, couvrir la péremption*.

PÉREMPTOIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Exception péremptoire,* Défense qui consiste dans la seule allégation de la péremption. *Il y a exception péremptoire.*

Il signifie, dans le langage ordinaire, Qui est décisif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raisons péremptoires. Moyens péremptoires. Réponse péremptoire. Ton péremptoire*.

PÉREMPTOIREMENT

adv.
D'une manière péremptoire, d'une manière décisive. *Il a répondu péremptoirement.*

PÉRENNITÉ

n. f.
Perpétuité; État de ce qui dure très longtemps. *La pérennité de la nature. La pérennité de certains usages*.

PÉRÉQUATION

n. f.
T. d'Administration
. Égalité, répartition égale. *La péréquation de l'impôt. La péréquation des traitements*.

PERFECTIBILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est perfectible. *La perfectibilité de l'espèce humaine*.

PERFECTIBLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible d'être perfectionné ou de se perfectionner. *L'homme est de sa nature un être perfectible.*

PERFECTION

n. f.
Qualité de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens, il n'a point de pluriel. *Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection. Donner à un ouvrage toute la perfection dont il est susceptible.*

Dans le langage religieux, *La perfection chrétienne, la perfection de la vie religieuse* et, absolument, *La perfection*, L'état le plus accompli de la vie chrétienne, de la vie religieuse. *Travailler à sa perfection*.

PERFECTION se dit aussi des Qualités excellentes, soit de l'âme, soit du corps. En ce sens, il est usité surtout au pluriel. *Être doué de toute sorte de perfections.*

Dans le langage religieux, *Les perfections divines,* Les qualités qui sont en Dieu à l'état parfait.

Fam., *Cette personne est une perfection,* Elle a toutes les qualités.

PERFECTION signifie quelquefois Achèvement. *Il faut porter cet ouvrage à sa perfection.*

EN PERFECTION, À LA PERFECTION,loc. adv.
Parfaitement. *Cet ouvrier travaille en perfection. Il joue de la flûte en perfection. Elle danse à la perfection.*

PERFECTIONNEMENT

n. m.
Action de perfectionner ou Résultat de cette action. *Il a apporté un nouveau perfectionnement à sa machine. Les discussions grammaticales contribuent au perfectionnement d'une langue. Conseil de perfectionnement*.

PERFECTIONNER

v. tr.
Rendre meilleur, corriger des défauts, faire faire des progrès. *Perfectionner un ouvrage, une industrie. Ce peuple perfectionne ce que les autres ont inventé. Perfectionner les procédés d'un art, la méthode d'une science. Perfectionner son goût, son style par l'étude, par le travail, par la lecture.*

SE PERFECTIONNER signifie S'améliorer, faire des progrès. *Cet ouvrier s'est perfectionné dans son art. Ce jeune homme s'est bien perfectionné par la fréquentation de la bonne société*.

PERFIDE

adj. des deux genres
. Qui est déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole, ou à la confiance qu'on a mise en lui. *Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide*. Substantivement, *C'est un perfide. Le perfide m'a trahi.*

Il se dit également des Choses où il y a de la perfidie. *Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides serments. Des caresses, des louanges perfides. Un sourire perfide*.

PERFIDEMENT

adv.
Avec perfidie.

PERFIDIE

n. f.
Déloyauté, manquement de foi, abus de confiance. *Insigne perfidie. Quelle perfidie!*

Il signifie aussi Action perfide. *Commettre une perfidie. Il m'a fait mille perfidies*.

PERFOLIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit d'une Feuille qui embrasse la branche qui la porte. *Feuille perfoliée.*

Il se dit aussi des Plantes qui ont de semblables feuilles. *Plante perfoliée*.

PERFORANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui est propre à perforer, à percer, à pénétrer les corps. *Un instrument perforant.*

En termes d'Anatomie, *Artères perforantes,* Artères qui traversent certains muscles. *Muscles perforants,* Muscles dont les tendons passent à travers ceux d'autres muscles.

PERFORATEUR, TRICE

adj.
T. didactique
. Qui perfore.

Il s'emploie particulièrement au féminin, comme nom, pour désigner une Machine-outil, qui sert à creuser des trous dans la pierre, les roches, les matières dures. *Une perforatrice.*

PERFORATION

n. f.
T. didactique
. Action de percer quelque chose. *La perforation du tympan de l'oreille.*

Il se dit aussi d'une Ouverture accidentelle produite par une blessure, une affection interne. *La perforation de l'estomac*.

PERFORER

v. tr.
T. didactique
. Percer. *Estomac perforé. Intestins perforés.*

En termes d'Anatomie, *Muscles perforés*, Muscles qui donnent passage aux tendons des muscles perforants.

PERFORMANCE

n. f.
T. de Sport
. Manière dont s'est comporté un cheval dans une course. *Une remarquable performance.*

Les performances d'un cheval, Ses antécédents. *Les parieurs, avant de jouer aux courses, étudient les performances des chevaux engagés.*

Il se dit, par extension, en parlant des Athlètes, coureurs à pied, cyclistes, etc., qui ont pris part à une épreuve sportive et de Ceux qui ont accompli un exploit sportif isolé. *La performance du gagnant de l'année dernière a été beaucoup moins brillante dans le Tour de France de cette année. Cette traversée de l'Atlantique en avion est une magnifique performance.*

PERGOLA

n. f.
Construction légère, entièrement à claire-voie, faite de poutrelles qui servent de soutien à des plantes grimpantes, et placée dans un jardin ou sur une terrasse.

PÉRI

Particule grecque
qui signifie Autour et qui entre comme préfixe dans la formation d'un grand nombre de mots scientifiques, dont on trouvera ci-après les principaux.

PÉRI

n. f.

On donne ce nom aux Génies féminins qui, dans les contes persans, jouent un rôle analogue à celui des fées dans les nôtres. *Une péri.*

PÉRIANTHE

n. m.
T. de Botanique
. Enveloppe extérieure de la fleur.

PÉRIBOLE

n. m.
Enceinte sacrée autour des temples anciens. *Le péribole du temple de Palmyre était un des plus vastes.*

Il se dit aussi, dans l'Architecture moderne, de l'Espace laissé entre un édifice et la clôture qui est autour.

PÉRICARDE

n. m.
T. d'Anatomie
. Sac membraneux dans lequel est logé le coeur. *L'inflammation du péricarde. Le coup perça le péricarde.*

PÉRICARDITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du péricarde.

PÉRICARPE

n. m.
T. de Botanique
. Enveloppe de la graine, des semences. *Péricarpe sec. Péricarpe charnu.*

PÉRICLITER

v. intr.

Être en péril, aller à la ruine. Il ne se dit guère que des Choses. *Cette affaire périclite. Tout l'État périclitait. Sa santé périclite.*

PÉRICRÂNE

n. m.
T. d'Anatomie
. Périoste externe du crâne.

PÉRIDOT

n. m.
Sorte de pierre de couleur verdâtre employée en joaillerie.

PÉRIÉGÈTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Auteur de description géographique, de récit de voyage. Il ne s'emploie que comme surnom. *Pausanias le Périégète.*

PÉRIGÉE

n. m.
T. d'Astronomie
. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus proche de la terre. *La lune est dans son périgée*.

PÉRIGUEUX

n. m.
Pierre noire, fort dure, qu'emploient les verriers, les émailleurs et les potiers.

PÉRIHÉLIE

n. m.
T. d'Astronomie
. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. *Une planète à son périhélie.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Cette planète est périhélie.*

PÉRIL

(On prononce l'L.)n. m.
Danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Péril imminent. Affronter, braver le péril, les périls. Se jeter au milieu des périls. Craindre, éviter, fuir le péril. Échapper au péril. Se dérober au péril. S'exposer au péril pour secourir quelqu'un. Être en péril. Ce malade est en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril à faire telle chose. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Être en péril de la vie, de sa vie. Courir un grand péril. Vous ne courez point de péril. Votre argent ne court aucun péril. Je vous servirai au péril de ma vie. Au péril de la mer.*

En termes de Procédure, *Prendre une affaire à ses risques, périls et fortunes,* Se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès. On dit communément, dans le même sens, *Faire une chose à ses risques et périls.*

Il y a péril en la demeure, Le moindre retard peut causer du préjudice. *Il n'y a pas péril en la demeure,* On ne risque rien à attendre.

PÉRILLEUSEMENT

adv.
Dangereusement, avec péril. *Marcher périlleusement entre des précipices.*

PÉRILLEUX, EUSE

adj.
Qui est dangereux, où il y a du péril. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse. Il est périlleux de décider, de parler d'une manière si tranchante. L'affaire est périlleuse.*

Saut périlleux. Voyez SAUT.

PÉRIMÈTRE

n. m.
T. de Géométrie
. Contour d'une figure plane. *Le périmètre d'un des grands cercles de la sphère.*

Il signifie, par extension et dans le langage courant, Surface environnante. *Il est interdit de construire dans un certain périmètre autour des forts ou des places fortes.*

PÉRINÉE

n. m.
T. d'Anatomie
. Région qui est entre l'anus et les parties sexuelles.

PÉRIODE

n. f.
Intervalle de temps au bout duquel un phénomène ou un groupe de phénomènes se reproduit dans les mêmes conditions.

En termes de Physique, il se dit de l'Oscillation d'un pendule ou d'une onde. *Les ondes à courtes périodes sont très employées en télégraphie sans fil.*

En termes d'Astronomie, il désigne la Révolution d'un astre tournant autour d'un autre. *La période de la lune autour de la terre est de vingt-sept jours sept heures. La période de la planète Neptune autour du soleil est de cent soixante-quatre ans. Le* Saros *des Chaldéens est la période d'environ dix-neuf ans, au bout de laquelle les éclipses de soleil et de lune se reproduisent dans le même ordre.*

PÉRIODE signifie aussi Temps qu'une chose met à accomplir les phases de sa durée.

En termes de Médecine, il désigne les Différentes phases d'une maladie. *La période d'accroissement. La période de déclin. Les fièvres intermittentes ont leurs périodes déterminées.*

En termes de Géologie, il désigne les Espaces de temps entre lesquels on partage l'histoire de la terre. *Périodes géologiques. Période primaire, secondaire, tertiaire, quaternaire. Des sauriens gigantesques ont vécu pendant la période secondaire.*

En termes d'Histoire, il désigne aussi un Espace de temps. *La période révolutionnaire. La période romantique.*

Il s'emploie au même sens dans le langage courant. *Il vient de traverser une période difficile. Cette période de sa vie a été la plus intéressante. La période des débuts.*

En termes militaires, il se dit dans un sens analogue. *Accomplir une période d'instruction*, ou absolument *une période.*

En termes de Grammaire, il désigne l'Enchaînement logique et ordonné de propositions dont le sens complet demeure en suspens jusqu'à leur point final. *Période oratoire. Période nombreuse. Période obscure et embarrassée. Arranger, arrondir ses périodes.*

En termes de Musique, il se dit dans un sens analogue. *Période musicale. Ce compositeur excelle dans l'art de lier et d'arrondir ses périodes*.

PÉRIODE est aussi masculin; et alors il désigne le Point, le degré où une chose, une personne est arrivée. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire. Cet homme est au dernier période de sa vie.*

PÉRIODICITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est périodique. *On n'a observé la périodicité que d'un petit nombre de comètes. La périodicité de cet ouvrage, de cette publication, de cette statistique.*

PÉRIODIQUE

adj. des deux genres
. Qui a ses périodes, qui revient à des temps marqués. *Le mouvement des planètes est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique*.

Ouvrage, écrit périodique, Celui qui paraît par livraisons successives, dans des temps fixes et réglés. *La presse périodique. Les revues sont des ouvrages périodiques*. Substantivement, *Un périodique. Les grands périodiques.*

En termes d'Arithmétique, *Fraction périodique*, Fraction décimale dont, à partir d'un certain rang, un chiffre ou un groupe de chiffres se reproduit indéfiniment dans le même ordre.

PÉRIODIQUE signifie aussi, en termes de Grammaire, Qui abonde en périodes, qui procède par périodes. *Un style périodique*.

PÉRIODIQUEMENT

adv.
D'une manière périodique. *Les planètes se meuvent périodiquement. Une fièvre qui revient périodiquement. Ce recueil paraît périodiquement*.

PÉRIOSTE

n. m.
T. d'Anatomie
. Membrane fibreuse qui recouvre les os. *Le périoste est susceptible de régénérer l'os en cas de fracture*.

PÉRIOSTITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du périoste.

PÉRIPATÉTICIEN, IENNE

adj.
Qui suit la doctrine d'Aristote. *Un philosophe péripa*téticien. On dit aussi *La doctrine, la philosophie péripatéticienne.*

Il s'emploie également comme nom. *Un péripatéticien. Les péripatéticiens.*

PÉRIPATÉTISME

n. m.
Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
Changement subit et imprévu d'un état dans un autre. Il se dit particulièrement des Changements de ce genre qui ont lieu dans les pièces de théâtre, les romans, etc. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. Une péripétie ingénieuse, touchante, inattendue. Ce roman, ce poème abonde en péripéties qui renouvellent et accroissent sans cesse l'intérêt.*

Il se dit, par extension, des Événements imprévus, des circonstances successives et diverses, des changements de fortune. *Il y a eu dans sa vie bien des péripéties. Son existence a été féconde en péripéties*.

PÉRIPHÉRIE

n. f.
T. de Géométrie
. Courbe ou surface limitant une aire plane ou un volume.

Il se dit aussi en parlant de la Ceinture d'une ville et de ses faubourgs.

PÉRIPHRASE

n. f.
Figure de langage, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. L'oiseau de Jupiter *pour* l'aigle; les portes du matin *pour* l'orient *sont des périphrases. Une longue périphrase. Une périphrase obscure, embarrassée, entortillée. Ne trouvant pas le mot propre, il s'est servi d'une périphrase*.

PÉRIPLE

n. m.

T. de Géographie ancienne
. Navigation autour d'une mer ou autour des côtes d'un pays, d'une partie du monde, etc. *Le périple d'Hannon.*

Il signifie aussi Récit d'une navigation de ce genre. *Arrien nous a laissé un Périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPNEUMONIE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la plèvre. Il est le plus souvent employé comme synonyme de pneumonie. *Péripneumonie des bêtes à cornes*.

PÉRIPTÈRE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui est entouré d'une colonnade. *Le Parthénon est un temple périptère*. Substantivement, *Un périptère.*

PÉRIR

v. intr.
Prendre fin, cesser d'être.

Il signifie ordinairement Avoir une fin malheureuse, violente. *La population, une partie de la population a péri de faim et de misère. Il ne peut manquer de périr. Il périrait plutôt, il aimerait mieux périr que de manquer à sa parole.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Être détruit. *Les vaisseaux périrent corps et biens. Périr au port, dans le port. Les plus grands empires ont péri. Périssent avec eux leurs détestables enseignements!*

Par exagération, *Périr d'ennui,* Être excédé d'ennui. On dit aussi *S'ennuyer à périr*.

PÉRIR signifie, figurément, Être ruiné, anéanti. *La liberté périt par la licence. Les arts périssent s'ils ne sont pas encouragés. Ce genre de commerce a péri*.

Il se dit, en termes de Jurisprudence, à propos d'une Instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. *Il a laissé périr son appel*. On dit aussi *Périmer*.

PÉRISCOPE

n. m.
T. d'Optique
. Instrument d'optique permettant, dans les sous- marins ou dans les tranchées, de voir ce qui se passe à la surface de la mer ou du terrain.

PÉRISSABLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à périr; qui est peu durable. *Les biens du corps et de la fortune sont périssables, sont fragiles et périssables. Quitter sans regret un monde périssable. Les denrées périssables*.

PÉRISSOIRE

n. f.
Embarcation légère et étroite qui se manoeuvre avec une pagaie double.

PÉRISTALTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui se fait par contraction. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Mouvement péristaltique,* Mouvement par lequel les intestins se contractant sur eux-mêmes favorisent l'acte de la digestion.

PÉRISTOLE

n. f.
T. de Physiologie
. Le mouvement péristaltique.

PÉRISTYLE

n. m.
T. d'Architecture
. Colonnade intérieure. *Les cloîtres à colonnes sont une imitation des péristyles antiques*.

Il se dit, par extension, d'une Galerie fermée d'un côté par une colonnade. *Le péristyle de la Madeleine. Le péristyle du Louvre. Je vous attendrai sous le péristyle*.

Adjectivement, *Temple péristyle*, Celui qui est orné à l'intérieur de colonnes parallèles aux murs, à distance d'un entrecolonnement.

PÉRISYSTOLE

n. f.
T. de Physiologie
. Intervalle de temps qui est entre la systole et la diastole, entre la contraction et la dilatation du coeur et des artères. *La périsystole est insensible dans l'état naturel et ne s'aperçoit que chez les moribonds*. Il est peu usité.

PÉRITOINE

n. m.
T. d'Anatomie
. Membrane séreuse qui revêt intérieurement la cavité abdominale. *Le coup avait perforé le péritoine*.

PÉRITONITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du péritoine.

PERLÉ, ÉE

adj.
Qui est orné de perles. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'en termes de Blason. *Croix perlée. La couronne de comte est perlée.*

Il signifie aussi Qui est en forme de perle.

Orge perlé, Grains d'orge dépouillés de leur enveloppe et arrondis par la meule.

Sucre perlé, Sucre auquel les confiseurs ont donné le second degré de cuisson.

PERLÉ signifie, figurément, Qui a les qualités de perfection, de netteté de la perle. *Un travail perlé.*

Fig. et fam., *C'est un ouvrage perlé,* se dit d'un Ouvrage de couture ou de broderie, dont les points sont très réguliers, qui est parfaitement bien fait.

PERLÉ se dit figurément, en termes de Musique pour qualifier une Exécution légère et nette, dont les notes se détachent comme une suite de perles. *Un jeu perlé.*

PERLE

n. f.
Globule ordinairement d'un blanc argentin, à reflets irisés, qui se forme dans certaines coquilles par une extravasation de la substance appelée Nacre. *Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'un bel orient. Un collier, un fil, un bracelet, une parure de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles.*

Gris perle, Couleur approchant de celle des perles. *Des bas de soie gris perle.*

Perles fines, Les véritables perles. *Perles fausses,* Les perles d'imitation.

Perles de culture, Perles dont la formation a été provoquée par l'introduction d'un corps étranger dans la coquille de l'huître.

Perles noires, Perles de couleur foncée.

Semence de perles, Les plus petites perles qui se trouvent dans les huîtres perlières.

Fig., *Ses dents sont de véritables perles.*

Prov. et fig., *Jeter des perles devant les pourceaux,* Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il est incapable de comprendre le prix; Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.

PERLE désigne, par extension, de Petites boules de verre, d'émail, de métal, qui sont percées d'un trou et dont on se sert pour faire divers ornements. *Une couronne mortuaire en perles.*

Prov. et fig., *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles,* Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des bagatelles, pour perdre le temps; il faut nous occuper sérieusement.

PERLES, au pluriel, se dit encore des Gouttes d'un liquide, et particulièrement des Gouttes de rosée suspendues à la pointe des herbes.

Il se dit aussi des Globules qui contiennent des préparations pharmaceutiques. *Perles d'éther.*

Il désigne, en termes d'Architecture, de Petits grains ronds qu'on taille dans les moulures appelées Baguettes.

PERLE se dit figurément et familièrement de Ce qu'il y a de mieux dans son genre. *C'est la perle des hommes, des femmes,* C'est un homme, une femme des plus estimables, des plus aimables qu'on connaisse. *Cette femme de chambre est une perle,* Elle est parfaite.

C'est une perle se dit ironiquement d'un Mot, d'une réflexion particulièrement fâcheuse ou ridicule. *Il a laissé échapper quelques perles dans son discours.* Il est familier.

PERLER

v. intr.

Se détacher en forme de perles. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *La sueur lui perlait au front*, en parlant des Gouttes de sueur qui paraissent sur le front.

PERLIER, IÈRE

adj.
T. de Zoologie
. Qui produit, qui renferme des perles. *Moule perlière. Huître perlière*.

PERLIMPINPIN

n. m.
Mot populaire qui ne s'emploie que dans cette locution : *Poudre de perlimpinpin.* Voyez POUDRE.

PERLURE

n. f.
T. de Vénerie
. Il se dit des Petites inégalités qui se trouvent le long des perches et des andouillers de la tête du cerf, du daim, du chevreuil.

PERMANENCE

n. f.
Durée constante de quelque chose. *Une tradition, une erreur, dont on constate la permanence. Un emploi dont la permanence n'est pas assurée.*

Il se dit aussi en parlant des personnes et signifie État de celui qui reste, qui demeure longtemps dans le même lieu. *Vous me trouverez à mon bureau à toute heure : j'y reste en permanence. Je suis resté là en permanence à vous attendre.*

L'assemblée s'est déclarée en permanence, Elle a déclaré qu'elle ne se séparerait pas, qu'elle resterait en séance jusqu'à ce que telle affaire fût terminée.

Commission de permanence, Commission qu'une assemblée délègue à la surveillance des affaires quand elle se sépare.

En termes de Théologie, *La permanence du corps de* JÉSUS-CHRIST *dans l'hostie consacrée,* La présence continuée du corps de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

PERMANENCE désigne aussi un Local dans lequel se tiennent constamment certaines personnes chargées d'un service public ou privé. *La permanence d'un député.*

PERMANENT, ENTE

adj.
Qui est stable, immuable, qui dure constamment. *Il n'y a point ici-bas de félicité permanente.*

Armées permanentes, Armées qui existent en temps de paix comme en temps de guerre.

PERMANGANATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel de l'acide permanganique. *Permanganate de potasse.*

PERMANGANIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit du Plus oxygéné des acides de manganèse. *Acide permanganique*.

PERMÉABILITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est perméable.

PERMÉABLE

adj. des deux genres
. Qui laisse passer les liquides, les gaz, la lumière, etc. *Le verre, l'eau sont perméables à la lumière. Ce drap, ce cuir est très perméable à l'eau, est très perméable.*

PERMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la loi lui permettait. Les lois ne permettent pas l'exportation de telle denrée, ne permettent pas le port de certaines armes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. Permettez que je m'absente.*

Vous me permettrez ou *Permettez-moi de vous dire, de vous faire remarquer*, Formule de politesse dont on fait usage en disant à quelqu'un une chose contraire au sentiment, à l'opinion qu'il vient de manifester. On dit aussi simplement, dans le même cas, *Permettez.* On adresse encore cette formule à une Personne à laquelle on cause quelque dérangement.

S'il m'est permis de parler ainsi se dit Quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qui n'est pas usitée, qui peut surprendre et qu'on hasarde.

Fam., *Il n'est pas permis à tout le monde de,* Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage de. *Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir du génie, du talent. Il n'est pas permis à tout le monde de s'élever si haut.*

Fam., *Permis à vous,* Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point. Il se dit ordinairement par indifférence ou par mépris. *Permis à vous de le penser, de vous fâcher.* On dit à peu près dans le même sens *Je vous permets d'en penser ce qu'il vous plaira* ou *Pensez-en ce qu'il vous plaira, je vous le permets.*

PERMETTRE signifie encore Autoriser à faire usage d'une chose. *Les médecins lui ont permis le café. La loi de Mahomet ne permet pas le vin.*

Il signifie aussi Tolérer. *Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher. La société permet certains désordres, afin d'en prévenir de plus grands. Dieu permet souvent que les méchants prospèrent.*

Dieu a permis que, L'ordre de la Providence, de la justice divine a voulu que. *C'était une famille opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après tous ces crimes il tombât enfin entre les mains de la justice.*

PERMETTRE se dit aussi des Choses; et alors il signifie Donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne m'a pas permis de sortir. L'état de la mer ne leur a pas permis de s'embarquer.*

SE PERMETTRE signifie Se donner la licence de faire des choses dont on devrait s'abstenir. *C'est un homme qui se permet beaucoup de choses, qui se permet tout. Elle s'est permis de tenir des propos contre moi. Vous ne devriez pas vous permettre un pareil langage devant une jeune fille.*

Je me permettrai de vous dire, de vous faire remarquer, Formule de civilité ou d'adoucissement.

PERMIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit de la Couche géologique située à la partie supérieure des terrains primaires.

PERMIS

n. m.
Permission écrite. Il se dit particulièrement en matière de Douanes et de Police. *Demander, obtenir un permis. Il a montré son permis. Permis de séjour. Permis de chasse.*

En termes de Chemin de fer, *Permis de circulation* ou simplement *Permis*, Billet gratuit.

PERMISSION

n. f.
Autorisation qui donne le pouvoir, la liberté de faire, de dire, etc. *Demander, solliciter la permission de faire une chose. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné, on lui a accordé la permission de s'absenter, permission de s'absenter. Permission écrite, verbale. Il faut se procurer, il faut obtenir une permission de l'évêque. Par permission des magistrats. Avec la permission de ses supérieurs. User, abuser d'une permission.*

Fig. et fam., *Abuser de la permission,* se dit de Celui à qui l'on peut reprocher de l'excès en quelque chose que ce soit. *Il y a six semaines qu'il est établi chez moi, il abuse de la permission, c'est abuser de la permission. Une femme peut être coquette; mais l'être à ce point, c'est abuser de la permission. Il abuse de la permission qu'on a d'être bête.*

Avec votre permission, Formule de civilité. *Je vous dirai, avec votre permission, que la chose s'est passée un peu différemment*. On s'en sert aussi comme d'une sorte d'adoucissement à quelque reproche que l'on veut faire. *Mais, avec votre permission, de quel droit pouvez-vous me parler ainsi, me traiter ainsi?*

Permission de Dieu, Ordre de la Providence, de la justice divine. *Cela est arrivé par la permission de Dieu. C'est une permission de Dieu.*

PERMISSION se dit, en langage militaire, d'un Congé, d'une autorisation d'absence. *Ces soldats sont en permission, s'en vont en permission, reviennent de permission. Permission de minuit*.

PERMISSIONNAIRE

adj. des deux genres
. T. militaire
. Il se dit des Soldats qui ont une permission. *Un soldat permissionnaire. La moitié de la section, de la batterie est permissionnaire.* Substantivement, *Un permissionnaire. Les permissionnaires de dix heures*.

PERMUTABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être permuté.

PERMUTANT

n. m.
T. didactique
. Celui qui permute. Il se dit des Personnes qui font ensemble l'échange d'un emploi. *Les deux permutants ont passé un acte*.

PERMUTATION

n. f.
T. didactique
. Échange. Il se dit en parlant de l'Échange d'un emploi contre un autre. *Permutation d'emploi.*

Il désigne aussi Différentes manières de disposer des objets à la suite les uns des autres. *Les trois lettres A, B, C ont six permutations :* abc, acb, bac, bca, cab, cba.

PERMUTER

v. tr.
T. didactique
. Échanger. Il se dit en parlant des Emplois. *On lui a permis de permuter l'emploi qu'il avait en province contre un emploi inférieur dans telle administration de Paris*. En ce sens, il est vieux.

Absolument, *Il voudrait permuter avec un de ses confrères*.

PERNICIEUSEMENT

adv.
D'une manière pernicieuse. *Cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé*.

PERNICIEUX, EUSE

adj.
Qui est mauvais, dangereux, qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est pernicieux pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un mets pernicieux.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux. Auteur pernicieux. La fréquentation de pareilles gens est pernicieuse.*

En termes de Médecine, *Fièvre pernicieuse*, Sorte de fièvre maligne fort dangereuse.

PÉRONÉ

n. m.
T. d'Anatomie
. Os long et grêle qui se trouve à la partie externe du tibia. *Le tibia et le péroné sont deux os de la jambe*.

PÉRONNELLE

n. f.
Terme familier dont on se sert en parlant d'une Jeune femme sotte et bavarde. *C'est une péronnelle. Vous êtes une péronnelle. Taisez-vous, péronnelle*.

PÉRORAISON

n. f.
T. de Rhétorique
. La conclusion d'une harangue, d'un plaidoyer, d'un sermon, d'un discours d'apparat. *La péroraison doit être frappante, émouvante. Les péroraisons de Cicéron sont les modèles du genre*.

PÉRORER

v. intr.
Parler, discourir longuement et avec une sorte d'emphase. *Cet homme ne cause pas, il pérore. Il pérore sans cesse. Avez-vous fini de pérorer?* Il est familier.

PÉROT

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Arbre ou baliveau qui a deux fois l'âge de la coupe du bois, en sorte que, si le bois se coupe tous les vingt-cinq ans, le pérot, au moment de la coupe, en a cinquante.

PÉROU

n. m.
Contrée de l'Amérique méridionale, très riche en mines d'or et d'argent. On met ici ce nom de pays parce qu'il s'emploie figurément dans cette phrase familière : *Ce n'est pas le Pérou*, Ce n'est qu'un salaire, qu'un profit, qu'un avoir médiocre.

PEROXYDE

n. m.
T. de Chimie
. Nom donné aux oxydes qui contiennent la plus grande quantité possible d'oxygène. *Peroxyde de fer, de manganèse, etc.*

PERPENDICULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui se dirige à angle droit vers une ligne, vers un plan. *Perpendiculaire à une droite,* Droite faisant un angle droit avec elle. *Perpendiculaire à un plan,* Droite faisant des angles droits avec toutes les droites du plan. *Tirer une ligne perpendiculaire. Le fil à plomb est perpendiculaire au plan horizontal.*

Écriture perpendiculaire, Écriture dans laquelle les lignes sont dirigées de haut en bas ou de bas en haut. *L'écriture des Chinois et des Japonais est perpendiculaire.*

PERPENDICULAIRE s'emploie aussi substantivement, au féminin. *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire.* Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire.

PERPENDICULAIREMENT

adv.
D'une manière perpendiculaire. *Une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre. Mener une ligne perpendiculairement à une autre.*

PERPENDICULARITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est perpendiculaire.

PERPÉTRATION

n. f.
Achèvement, accomplissement. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *La perpétration d'un crime*.

PERPÉTRER

v. tr.
Faire, commettre. Il n'est usité qu'en parlant de Crimes. *Perpétrer un crime*.

PERPÉTUATION

n. f.
T. didactique
. Action de perpétuer ou Résultat de cette action. *La perpétuation de l'espèce.*

PERPÉTUEL, ELLE

adj.
Qui ne cesse point, qui dure toujours. *Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un service perpétuel. Un feu perpétuel brûlait dans le temple de Vesta. Ériger un monument perpétuel. Il règne dans cette contrée un printemps perpétuel.*

Neiges perpétuelles, Neiges qui ne fondent jamais.

En termes d'Horticulture, *Roses perpétuelles, fraises perpétuelles*, Roses, fraises qui fleurissent, fructifient pendant toute la bonne saison. On dit plutôt aujourd'hui *Roses, fraises remontantes.*

En termes de Physique, *Mouvement perpétuel,* Mouvement qui, une fois déclenché, se continuerait toujours de lui-même, en produisant un travail, et sans jamais exiger un renouvellement de force motrice. *C'est un postulat fondamental de la mécanique que le mouvement perpétuel est impossible.*

Fig. et fam., *Chercher le mouvement perpétuel,* Chercher la solution d'une question insoluble.

Fig. et fam., *C'est le mouvement perpétuel* se dit d'une Personne qui est toujours en mouvement, qui ne peut rester en place.

PERPÉTUEL se dit aussi de Certaines choses qui durent toute la vie d'un homme. *Être condamné à un bannissement perpétuel.*

Il se dit en ce sens de Certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie, à la différence de celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Cette dignité, cette fonction est perpétuelle. Dans les cinq sections de l'Institut, les secrétaires sont perpétuels. Secrétaire perpétuel de l'Académie française.*

PERPÉTUEL signifie aussi Qui est continuel. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles. Son emploi lui donne un travail perpétuel, une occupation perpétuelle. C'est un tourment perpétuel que de vivre avec de telles responsabilités.*

Il signifie encore, par exagération, Qui est fréquent, habituel. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles. Des débats perpétuels.*

PERPÉTUELLEMENT

adv.
Sans cesse, sans discontinuation; ou, par exagération, Habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER

v. tr.
Rendre perpétuel, faire durer sans cesse, constamment. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer des querelles, des procès. Perpétuer sa gloire, son nom. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous. Les abus se perpétuent d'eux-mêmes.*

Se perpétuer dans une charge, Trouver le moyen de se maintenir toujours dans une charge, qu'on ne devait posséder que pour un temps.

PERPÉTUITÉ

n. f.
Durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion, de la foi*.

À PERPÉTUITÉ,loc. adv.
Pour toujours. *Fonder une messe, un service à perpétuité. Des règlements faits pour être observés à perpétuité. Concession d'un terrain de sépulture à perpétuité* ou elliptiquement *Concession à perpétuité*.

Il signifie aussi Pour la vie. *Condamné aux travaux forcés à perpétuité.*

PERPLEXE

adj. des deux genres
. Qui est dans une grande incertitude, dans une irrésolution pénible sur ce qu'il doit faire. *Je suis perplexe. Cela me rend perplexe. Il a l'esprit perplexe.*

Il se dit aussi de Ce qui cause de la perplexité, de l'irrésolution. *Situation perplexe*.

PERPLEXITÉ

n. f.
Irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité, en grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités. Cela me jette dans une cruelle perplexité*.

PERQUISITION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Recherche exacte que l'on fait de quelque chose, de quelque personne. *Perquisition à domicile. Le commissaire de police a dressé un procès-verbal de perquisition*.

PERQUISITIONNER

v. intr.
T. de Jurisprudence
. Faire une perquisition judiciaire. *On a perquisitionné à son domicile*.

PERRON

n. m.
Construction extérieure qui est formée de plusieurs marches et d'un palier et qui sert à établir une communication directe entre deux sols de différente hauteur. *Ce perron communique du premier étage au jardin. À l'extrémité de la terrasse se trouve un perron. Perron de pierre de taille. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe* ou *Perron double.*

Il se dit aussi du Palier lui-même. *Il nous a reçu sur le perron*.

PERROQUET

n. m.
Oiseau des pays chauds, à bec gros et bombé, qui imite la parole humaine. *Perroquet vert. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverses couleurs.*

Bâton de perroquet, Bâton établi sur un plateau de bois et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels le perroquet monte et descend.

Fig. et fam., *Cette maison est un bâton de perroquet* se dit d'une Maison étroite, à plusieurs étages.

Fig. et pop., *De la soupe de perroquet,* Du pain trempé dans du vin.

Parler comme un perroquet, Ne parler qu'en répétant ce qu'on a entendu et sans savoir ce qu'on dit. On dit figurément, dans le même sens, *C'est un perroquet, ce n'est qu'un perroquet. Réciter comme un perroquet.*

PERROQUET, en termes de Marine, se dit du Mât, de la vergue et de la voile qui se gréent au-dessus d'un mât de hune. *Mât de perroquet* ou, simplement, *Perroquet. Vergue de perroquet. Voile de perroquet*.

PERRUCHE

n. f.
Oiseau de la famille des Psittacidés, de taille plus petite que le perroquet ordinaire.

Il désigne aussi communément la Femelle du perroquet.

Il se dit figurément d'une Femme prétentieuse et qui parle à tort et à travers.

Il désigne, en termes de Marine, le Mât, la vergue et la voile qui se trouvent au-dessus du perroquet d'artimon. *Mât de perruche*.

PERRUQUE

n. f.
Coiffure de faux cheveux. *Perruque blonde, noire, brune, grise, blanche. Perruque d'homme, de femme. Perruque ronde. Perruque à noeuds. Porter perruque.*

Tête à perruque, Tête de bois sur laquelle on pose et l'on accommode des perruques. Il se dit, figurément et familièrement, d'un Vieillard qui tient opiniâtrement à d'anciens préjugés. On dit aussi dans ce sens *Vieille perruque*.

PERRUQUIER

n. m.
Celui qui fait des perruques.

Il s'est dit aussi autrefois de Celui qu'on nomme aujourd'hui Coiffeur.

On appelle *Perruquière* la Femme d'un perruquier ou une Ouvrière en perruques.

PERS, ERSE

adj.
D'une couleur entre le vert et le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse*.

PERSE

n. f.
Sorte de toile peinte et glacée. *Un meuble, une tenture, une robe de perse*.

PERSÉCUTER

v. tr.
Inquiéter, tourmenter sans relâche par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les empereurs qui ont persécuté les chrétiens.* Fig., *Ses remords le persécutent. La fortune, le sort ne se lasse point de le persécuter.*

Il signifie aussi, par exagération, Importuner, presser avec indiscrétion, se rendre incommode. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté le rapporteur de son affaire qu'elle est enfin jugée. Il a un créancier qui le persécute. Il me persécute de ses vers. Il me persécute par ses assiduités*.

PERSÉCUTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui persécute. *Néron fut un des plus grands persécuteurs des chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.*

Il se dit aussi, par exagération, d'un Homme pressant, incommode, importun. *C'est mon persécuteur, il est toujours à mes trousses.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un zèle persécuteur*.

PERSÉCUTION

n. f.
Vexation, poursuite injuste et violente. *L'Évangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice! Toutes les persécutions qu'on a faites aux chrétiens, qu'on a exercées contre les chrétiens n'ont servi qu'à en augmenter le nombre. Cruelle, sanglante, longue persécution. Durant la première persécution.*

La persécution de Néron, de Dioclétien, etc., Celle que les chrétiens ont soufferte sous Néron, sous Dioclétien, etc. *On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première.*

PERSÉCUTION se dit aussi, par exagération, d'une Importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il revient sans cesse à la charge : c'est une persécution.*

Manie, folie, délire de la persécution, Maladie mentale qui consiste à croire que tout le monde vous veut du mal, que des ennemis imaginaires vous guettent et cherchent à vous nuire, à vous attirer dans un piège.

PERSÉVÉRAMMENT

adv.
Avec persévérance. *S'occuper persévéramment de son salut, de la recherche de la vérité*.

PERSÉVÉRANCE

n. f.
Qualité ou action de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Persévérance dans le bien, dans le mal. Ce travail demande une longue persévérance. Il fait preuve d'une louable persévérance. Il a obtenu cet emploi par sa persévérance, à force de persévérance. Une grande persévérance dans la foi, dans les exercices de piété. Le don de persévérance.*

Catéchisme de persévérance, Catéchisme plus développé, dont les enfants suivent l'enseignement après la Première Communion solennelle.

PERSÉVÉRANT, ANTE

adj.
Qui persévère. *Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant. Une vertu persévérante. Un mal persévérant*.

PERSÉVÉRER

v. intr.
Persister, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une manière d'être ou d'agir, dans une résolution. *Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement. Persévérer dans ses erreurs. Persévérer dans ses refus. Persévérer dans son silence, dans ses dénégations.*

Fig., *Son mal persévère*, Il résiste aux remèdes.

PERSÉVÉRER s'emploie aussi absolument et signifie Persister dans le bien. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer*.

PERSICAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante à fleurs roses ou blanches, qui croît ordinairement dans les lieux humides et qu'on emploie pour l'ornement des jardins.

PERSIENNE

n. f.
Chacun des deux volets de bois ou de fer, faits de lames horizontales disposées en abat-jour, et placés à l'extérieur des fenêtres pour permettre de diminuer la lumière, en laissant passer l'air. *Fermer, ouvrir les persiennes. Je l'ai aperçu à travers les persiennes.*

PERSIFLAGE

n. m.
Propos de celui qui persifle. *Il s'est permis envers lui un indécent persiflage. Tout son discours n'est qu'un long persiflage, que persiflage*.

PERSIFLER

v. tr.
Tourner une personne, une doctrine, une réunion en ridicule, avec une apparence d'aménité, sur un ton de badinage. *Il a cruellement persiflé cet homme. Ce pauvre homme ne s'aperçut pas qu'on le persiflait. Vous voulez me persifler*.

Il signifie absolument Parler avec ironie, avec moquerie. *On ne sait que penser de tout ce qu'il dit, il persifle sans cesse*.

PERSIFLEUR

n. m.
Celui qui persifle.

Adjectivement, *Un ton persifleur*.

PERSIL

(On ne prononce pas l'L.)n. m.
Plante potagère qui ressemble au cerfeuil et qui sert à divers usages pour la cuisine. *Hacher du persil. Frire du persil.*

Fig. et fam., *Grêler sur le persil*, Exercer son autorité, ses talents, sa critique contre des gens faibles, ou dans des choses de nulle conséquence.

PERSILLADE

(On prononce IYADE.)n. f.
Plat fait de tranches de boeuf froid assaisonnées avec du persil. *Du boeuf à la persillade*.

PERSILLÉ, ÉE

(On prononce IYÉ.)adj.
Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Fromage persillé,* Fromage dont l'intérieur est parsemé de points ou taches verdâtres, comme si l'on y avait mis du persil haché. *Viande persillée,* Viande parsemée d'infiltrations de graisse qui la rendent tendre et savoureuse.

PERSIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'ancienne Perse. Il se dit, particulièrement, d'un Ordre d'architecture, dans lequel on substitue au fût de la colonne dorique des figures de captifs qui portent l'entablement.

PERSISTANCE

n. f.
Qualité de ce qui est persistant; Action de persister. *Mettre de la persistance à quelque chose. La persistance des impressions optiques. La persistance d'une nouvelle, d'un bruit*.

PERSISTANT, ANTE

adj.
Qui dure, qui résiste, qui a de la persistance. *Un mal persistant. Il montra en cette occasion un mauvais vouloir persistant.*

Il se dit particulièrement, en termes de Botanique, du Calice qui subsiste lorsque la fleur est flétrie, des feuilles qui ne tombent pas en automne, des stipules qui restent après la chute des feuilles. *Calice persistant. Feuilles persistantes. Stipules persistantes*.

PERSISTER

v. intr.

Demeurer ferme et arrêté dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu, en dépit d'une résistance. *Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leur déposition. Il persiste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la fidélité. Persister à soutenir une opinion fausse. Persister dans sa résolution. Persister dans la foi, dans le vice, dans l'erreur*.

Il se dit aussi des Choses et signifie Durer, continuer. *Est-ce que votre douleur persiste? Le mieux persiste*.

PERSONNAGE

n. m.
Personne. En ce sens, il se dit principalement des Hommes, et il comporte une certaine idée de grandeur, d'autorité, d'importance sociale. *Les plus grands personnages de l'antiquité. Il se croit un personnage, un grand personnage. Trancher du personnage.*

Il s'emploie quelquefois comme terme de dénigrement, et alors sa signification est ordinairement déterminée par une épithète. *C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Voilà un impudent personnage. Vous êtes un plaisant personnage.* Absolument, *Je connais le personnage.*

Il se dit encore des Personnes mises en action dans un ouvrage dramatique; en ce sens, il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Le personnage de Tartufe, de Joad, de Zaïre, de Figaro, de Ruy Blas, d'Antony. Le principal personnage. Il y a dans cette pièce trop de personnages, trop de personnages accessoires. Personnage essentiel, inutile à l'action. La liste des personnages*. On dit de même *Les personnages d'un dialogue*.

Il se dit quelquefois de Ces mêmes personnes, par rapport aux comédiens qui les représentent. *Il joue le premier personnage, le principal personnage. Il joue bien son personnage.*

Il se dit, par extension, des Personnes qui figurent dans un ouvrage narratif, dans un roman. *Ce romancier a trop multiplié les personnages secondaires.*

Fig., *C'est un personnage de roman* se dit d'un Homme qui a eu beaucoup d'aventures.

PERSONNAGE se dit, figurément, de la Manière dont on se conduit. *Cet homme-là est destiné à jouer un grand personnage. Il a joué dans cette affaire un étrange personnage. Il fait un triste, un sot, un plat personnage. Il joue bien, il soutient bien son personnage. Un intrigant est obligé de jouer bien des personnages à la fois. Un fripon ne fait pas longtemps le personnage d'homme de bien.*

Il désigne, en termes de Beaux-Arts, les Figures d'une composition. *Un personnage placé au premier plan.*

Tapisseries à personnages, Tapisseries où il y a des figures d'hommes et de femmes.

Personnage allégorique, Être métaphysique, création abstraite en qui la poésie ou la peinture personnifie une chose, une qualité ou un défaut de la nature humaine. *La Renommée dans "*

l'Énéide " et la Mollesse dans " le Lutrin " sont des personnages allégoriques. Rubens, dans sa galerie du Luxembourg, a fait un grand emploi des personnages allégoriques.

PERSONNALITÉ

n. f.
T. didactique
. Ce qui appartient essentiellement à la personne, ce qui lui est propre, ce qui fait qu'elle est elle- même, et non pas une autre. *Le sentiment de l'existence passée et actuelle est ce qui nous avertit de notre personnalité. La perte totale de la mémoire détruirait le sentiment de la personnalité.*

En termes de Philosophie ou de Droit, il se dit de la Qualité de personne morale ou de personne juridique. *Avoir la personnalité civile. Les Universités ont la personnalité civile.*

Il signifie, dans le langage courant, Caractère de ce qui est personnel. *Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour juger sainement. La personnalité de La Fontaine apparaît dans ses fables, dans ses poésies familières.*

Avoir de la personnalité, Avoir un caractère personnel, original.

Il désigne aussi le Défaut, le vice d'une personne qui n'est occupée que d'elle-même, qui est égoïste ou peu sensible. *Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.*

PERSONNALITÉ désigne encore un Trait. piquant, injurieux et personnel, contre quelqu'un. *Il y a dans cette critique beaucoup de personnalités. Ce propos est une personnalité offensante. En discutant, on ne doit faire aucune personnalité.*

Il se dit aussi pour désigner des Personnes connues. *Il y avait sur l'estrade un grand nombre de personnalités*.

PERSONNE

n. f.
Un homme ou une femme. *C'est une personne de mérite, d'esprit. Une personne de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. La plupart des personnes que j'ai vues m'ont assuré ce fait. J'ai vu la personne en question, la personne dont vous m'avez parlé. Payer tant par personne. Des personnes des deux sexes. Des personnes constituées en dignité, qualifiées. Des personnes comme il faut. Des personnes très bien intentionnées. Personne libre. Il faut avoir égard à la qualité des personnes. Les choses et les personnes. Subrogation, substitution de personne. Il prouva qu'il y avait erreur sur la personne.*

Personne de condition se disait, sous l'ancien régime, d'une Personne de condition noble.

Grande personne, Adulte, par opposition aux enfants.

Acception de personne ou *de personnes*, Préférence qu'on donne à une personne plutôt qu'à une autre, tendance qui vous porte à la traiter avec partialité, avec faveur ou défaveur. *La justice ne doit pas faire acception de personne. Je déciderai entre eux sans faire acception de personnes, sans acception de personnes.*

PERSONNE se dit quelquefois pour Personnage. *Il était la seconde personne du royaume.*

Il se dit, dans certaines locutions, des Femmes seulement. *C'est la plus belle personne du monde, une des plus jolies personnes qu'on puisse voir. Voilà une belle personne. Un pensionnat de jeunes personnes. Elle est très belle personne.*

Il se dit quelquefois d'un Homme ou d'une femme, considérés en eux-mêmes. *Peu de gens savent séparer la personne de la situation qu'elle occupe.*

La personne d'un auteur, par opposition à ses oeuvres.

PERSONNE, précédé d'un adjectif possessif, se dit de la Vie, du corps, du physique de celui qui parle, à qui l'on parle, ou dont on parle. *J'ai répondu de sa personne. Il expose sa personne. On a attenté à sa personne, sur sa personne. Avoir soin de sa personne, de sa petite personne. Choyer sa petite personne.*

On s'est assuré de sa personne, On l'a arrêté.

Payer de sa personne, S'exposer au péril avec courage; et, en général, S'acquitter parfaitement de son devoir. *Il a bien payé de sa personne. Ils ont payé de leur personne.*

Être content de sa personne, de sa petite personne, Être fort satisfait de soi-même.

Cet homme est bien de sa personne, est bien fait de sa personne, Il est d'un physique agréable.

PERSONNE sert, dans certaines expressions, à donner plus de force, d'ampleur, de solennité à ce que l'on dit. *La personne du roi*, Le roi. *Le roi lui a confié la garde de sa personne. La personne du général,* Le général. *Cet officier est attaché à la personne du général*.

En personne, en propre personne, Moi-même, vous-même, lui-même. Ces expressions ont toujours rapport au sujet du verbe. *J'y étais en personne, en propre personne. J'espère que vous vous y rendrez en personne. Cette difficulté pourra être levée, si vous voulez bien intervenir en personne. Ils y sont allés en personne*. On dit de même : *Ce général se porta de sa personne en tel endroit*, Il y alla lui-même.

En sa personne se dit dans le même sens, mais a toujours rapport au régime du verbe. *C'est l'offenser en sa personne.*

En termes de Jurisprudence, *Parlant à sa personne,* Parlant à lui-même. Il se dit aussi dans le langage ordinaire et familier. *Je le lui ai dit, parlant à sa personne*. On dit encore, en termes de Procédure : *Signifier à personne ou domicile. Assigner une commune en la personne ou au domicile du maire, le Trésor en la personne ou au bureau de l'agent, etc.* On dit également, dans le langage ordinaire, *Offenser, outrager quelqu'un en la personne d'un autre*.

En termes de Jurisprudence, *Personne morale, personne juridique, personne civile,* Groupement de personnes ou de biens qui constitue un être moral, qui possède, en raison de ses droits actifs ou passifs, une existence civile.

En termes de Théologie, *Les personnes divines, les trois personnes divines, les trois personnes de la Sainte-Trinité,* Dieu le Père, Dieu le Fils et le Saint-Esprit. *La première, la seconde, la troisième personne de la Sainte- Trinité. Un seul Dieu en trois personnes.*

PERSONNE se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. *La première, la seconde, la troisième personne du singulier, du pluriel. La première personne marque la personne qui parle; la seconde, la personne a qui l'on parle; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.*

Lettre, billet à la troisième personne, Lettre, billet où celui qui écrit parle à la troisième personne. *Les billets de faire part sont à la troisième personne : M. *** a l'honneur, le plaisir de vous faire part de.... Madame Z... sera chez elle tel jour à telle heure.* On dit de même *C'est à la troisième personne que les serviteurs parlent à leurs maîtres : Madame est servie.*

PERSONNE est aussi un pronom masculin, qui ne s'emploie qu'au singulier, et qui signifie Quelqu'un. *Y a-t-il personne d'assez hardi? Je doute que personne y réussisse. Il ne veut pas que personne soit lésé.* Le plus souvent il est accompagné d'une négation et signifie Nul, qui que ce soit. En ce sens, il est toujours masculin et on ne l'emploie jamais qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi pour le faire. Il n'y a personne si peu instruit des affaires qui ne sache.... Je ne connais personne d'aussi heureux que cette femme. Personne ne peut-il me dire ce qu'il est devenu? Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Il a parlé sans que personne le contredît. Il est assez brave pour ne craindre personne. Je n'y suis pour personne. Y a-t-il quelqu'un ici?* En réponse et elliptiquement, *Personne.*

PERSONNEL, ELLE

adj.
Qui est propre et particulier à chaque personne. *Mérite personnel. Intérêt personnel. Venger une injure personnelle. Ce fait m'est personnel. Dans cette remarque il n'y a rien de personnel,* Rien qui s'applique à une personne plutôt qu'à une autre.

Les fautes sont personnelles, On n'est responsable que de ses propres fautes.

Critique personnelle, Celle où l'on s'applique moins à relever les fautes d'un ouvrage qu'à dénigrer le caractère et la vie privée de l'auteur.

En termes de Jurisprudence, *Action personnelle,* Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom. *Droit personnel,* Droit attaché à la personne et qui ne peut être transporté à une autre. Ils sont opposés à *Action réelle* et *Droit réel.*

En termes de Finance, *Contribution personnelle,* Celle que l'on paie individuellement, à raison de sa personne, de son logement, etc.

En termes de Grammaire, *Pronom personnel,* Pronom qui marque la personne, comme *Moi, toi, il, lui, nous, vous, ils, eux, soi, se.* Voyez PRONOM.

PERSONNEL signifie aussi Qui est égoïste, qui n'est occupé que de soi. *Cet homme est très personnel*. On dit dans le même sens *Il est d'un caractère très personnel.*

PERSONNEL est aussi nom masculin et se dit des Personnes attachées à un service public, à une entreprise privée, à une maison, par opposition à *Matériel*, qui se dit des Effets, des objets affectés à ce même service. *Dans ce Ministère, les dépenses relatives au personnel excèdent de beaucoup celles qui concernent le matériel. Cette maîtresse de maison sait recruter son personnel. Le personnel de cette administration. Le directeur du personnel*.

PERSONNELLEMENT

adv.
En la personne de celui dont il s'agit. Dans ce sens, il a toujours rapport au régime du verbe qu'il modifie. *Il m'a offensé personnellement. Il vous a attaqué personnellement. Il l'a pris personnellement à partie. C'est à vous personnellement que je m'adresse.*

Il signifie aussi Soi-même, en sa propre personne. *Être personnellement responsable d'une chose. S'obliger personnellement.*

PERSONNIFICATION

n. f.
Action de personnifier ou Résultat de cette action. *La Mollesse, dans " le Lutrin ", est une personnification. On dit par personnification : Être dans les bras de la mort, du sommeil.*

PERSONNIFIER

v. tr.
Attribuer à une idée ou à une force de la nature la figure, les sentiments, le langage, etc., d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Mars personnifiait la Guerre*.

Il signifie aussi Offrir dans sa personne l'image d'une vertu ou d'un vice. *Cet homme personnifie l'honneur, la probité. Néron personnifie la cruauté. Il est la modestie personnifiée. C'est l'insolence personnifiée*.

PERSPECTIF, IVE

adj.
T. de Peinture et de Dessin
. Qui représente un objet en perspective. *Plan perspectif. Représentation, vue perspective.*

PERSPECTIVE

n. f.
Partie de la géométrie et de l'optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau. Il y a dans cette fresque une faute de perspective. Il enseigne, il apprend la perspective. Un cours de perspective*.

Perspective linéaire, Celle qui se fait par les lignes seules. *Perspective aérienne*, Celle qui se fait par la dégradation des couleurs ou des teintes. *Perspective cavalière*, Perspective de convention où l'oeil du dessinateur est supposé placé à l'infini.

PERSPECTIVE se dit aussi d'une Peinture qui représente des jardins, des bâtiments, etc., en éloignement, et qu'on met au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour obtenir un effet de trompe-l'oeil. *La décoration est complétée par une belle perspective.*

Il désigne encore l'Aspect que divers objets vus de loin ont, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un coteau qui fait une agréable perspective. Cela borne, cela ferme la perspective. De ce château, on a une perspective riante sur la vallée, sur la forêt.*

Il s'emploie figurément en parlant de l'Aspect sous lequel on se représente des possibilités d'événements plus ou moins éloignés. *Cet événement ouvre d'heureuses, de fâcheuses perspectives*.

EN PERSPECTIVE,loc. adv.
Dans un certain éloignement, mais à la portée de la vue. *Du haut de cette colline, on voit Paris en perspective. Dans ce tableau, on aperçoit la campagne romaine en perspective.*

Il se dit aussi figurément et signifie Dans l'avenir. *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective. Être heureux en perspective.*

PERSPICACE

adj. des deux genres
. Qui a de la perspicacité. *Un homme, un esprit perspicace.*

PERSPICACITÉ

n. f.
Pénétration d'esprit. *Sa perspicacité lui fait apercevoir les choses avec autant de rapidité que de profondeur. Sa perspicacité s'est trouvée en défaut. Défaut de perspicacité*.

PERSUADER

v. tr.
Amener quelqu'un à croire ou à vouloir quelque chose. *Rien ne persuade plus efficacement les*

hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Je suis persuadé que c'est un très honnête homme. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose. Vous m'avez persuadé, mais non pas convaincu. Un homme bien persuadé, une femme bien persuadée des vérités de sa religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon. Soyez bien persuadé que....

Il signifie encore Faire croire, inspirer quelque chose; il régit alors cette chose directement et la personne avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un. Il rejetait sa faute sur celui qui lui avait persuadé de la faire. On lui a persuadé de se marier.*

Il s'emploie aussi absolument. *Cet homme a l'art de persuader. Les exemples persuadent mieux que les paroles*.

SE PERSUADER signifie Croire, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Ils s'étaient persuadé qu'on n'oserait les contredire*.

PERSUASIF, IVE

adj.
Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convaincante et persuasive. Ton persuasif. Langage persuasif.*

Il signifie aussi Qui a l'art, le talent de persuader. *Orateur éloquent et persuasif. Vous êtes persuasif*.

PERSUASION

n. f.
Action de persuader. *Cet orateur a le don, le talent de la persuasion. Il a obtenu ce résultat par persuasion plutôt que par autorité*.

PERSUASION signifie aussi État de celui qui est persuadé. *J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez. J'ai la persuasion qu'il m'est attaché. Je suis dans la persuasion qu'il me rendra ce service. J'en ai la persuasion. Il restait dans ces sentiments par persuasion et non par caprice ou par entêtement*.

PERTE

n. f.
Privation de quelque chose de précieux, d'agréable, de commode, qu'on avait. *Grande perte. Perte légère. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. Perte de mémoire. La perte du sommeil. Perte d'appétit. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Perte irréparable. Faire une perte. Essuyer une perte. Réparer une perte. Il a fait de grandes pertes au jeu.*

En termes de Jeu, *Être en perte de telle somme,* L'avoir perdue. *Quand je suis sorti, il était en perte de mille francs;* et absolument, *il était en perte. Depuis six semaines, je suis toujours en perte.*

Se retirer sur sa perte, Quitter le jeu quand on perd; et, figurément, Se retirer du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès.

PERTE se dit, dans un sens particulier, en parlant des Personnes dont on est privé par la mort. *La perte de son père, de sa mère, de ses proches, d'un ami. Ce jeune homme est mort hier; c'est une grande perte, une perte cruelle.*

Je prends part à la perte que vous avez faite, se dit À une personne qui vient de perdre un parent ou un ami, pour lui témoigner que l'on compatit à sa peine, qu'on partage son affliction.

PERTE désigne aussi les Hommes tués ou blessés dans une bataille; alors il se met presque toujours au pluriel. *Les pertes de l'ennemi furent plus fortes que les nôtres*.

Être repoussé avec perte, avec pertes, se dit au propre d'une Troupe qu'on fait reculer en lui tuant du monde; et, figurément et familièrement, d'un Homme qui a un désavantage marqué dans une dispute, dans une contestation.

PERTE se dit encore de Ce qui s'échappe, se perd. *Une perte de gaz. Dans ce canal il y a des pertes d'eau*.

La perte du Rhône, Le lieu où le Rhône disparaît sous les rochers, aux environs de Bellegarde.

Perte de sang, Maladie qui survient quelquefois aux femmes et qui consiste en un écoulement de sang irrégulier et abondant. *Elle est sujette à des pertes de sang, à de grandes pertes de sang* et, absolument, *à des pertes, à de grandes pertes*.

PERTE signifie aussi Dommage, diminution de bien, de profit. *Ce négociant a trouvé plus de perte que de profit dans cette spéculation. C'est à peine si dans cette affaire la perte est compensée par le gain, si les pertes sont couvertes par les profits. Quand il mourrait, il n'y aurait pas grand-perte*.

En termes de Comptabilité, *Profits et pertes,* Compte général où l'on inscrit les pertes et les gains de l'exercice et où l'on porte les entrées et les sorties extraordinaires. *Passer une créance au compte de profits et pertes, la passer par profits et pertes*, La considérer comme définitivement perdue. Figurément, *Il faut passer cela par profits et pertes,* Il ne faut plus en tenir compte.

PERTE signifie encore Ruine, en ce qui regarde le gouvernement, la fortune, la réputation, les moeurs, etc. *Ce serait la perte des affaires, de l'État. Il ne doit qu'à son imprudence la perte de son crédit, de sa fortune, de sa réputation. Ce qu'il a entrepris causera sa perte, sera sa perte. Il y trouvera sa perte. Courir à sa perte. La perte d'un navire*.

Jurer, résoudre la perte de quelqu'un, Résoudre, jurer sa mort, sa ruine.

En termes de Théologie, *La perte de l'âme,* La damnation éternelle.

PERTE se dit quelquefois d'un Mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, etc. *La perte d'un procès. La perte d'un pari.*

Il désigne aussi le Mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait d'une chose. *Voilà une grande perte de temps. C'est une perte irréparable que celle d'une jeunesse mal employée. La perte d'une occasion si belle ne saurait causer trop de regrets*.

À PERTE,loc. adv.
Avec perte. *Vendre à perte, donner à perte,* Perdre sur la marchandise que l'on vend. *Travailler à perte* se dit d'une Entreprise dont les profits ne couvrent pas les dépenses.

À PERTE DE VUE, locution adverbiale dont on se sert en parlant d'une Vue si étendue qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue*.

Fig. et fam., *Raisonner, discourir à perte de vue,* Faire des raisonnements vains et vagues, qui n'aboutissent à rien.

À PERTE D'HALEINE, Jusqu'à perdre la respiration. *Courir à perte d'haleine*.

EN PURE PERTE,loc. adv.
Sans utilité, sans effet, sans motif. *Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Vous vous tourmentez en pure perte*.

PERTINACITÉ

n. f.
Ténacité extrême, opiniâtreté, entêtement. Il est rare.

PERTINEMMENT

adv.
Ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, convenablement. Il ne se dit que des Discours. *Il en parle pertinemment, très pertinemment et en connaisseur. Il en a discouru pertinemment*.

PERTINENCE

n. f.
Qualité de ce qui est pertinent. *Il en parle avec pertinence, avec beaucoup de pertinence.* Il se dit surtout en termes de Procédure. *La pertinence des moyens, des faits et articles*.

PERTINENT, ENTE

adj.

Qui est tel qu'il convient, qui est approprié. *Raisons pertinentes. Excuses pertinentes. Langage pertinent.*

En termes de Procédure, *Moyens pertinents et admissibles, faits et articles pertinents,* Moyens, faits qui se rapportent à la question, qui appartiennent au fond de la cause.

PERTUIS

n. m.
Trou, ouverture. Il se dit plus particulièrement des Ouvertures pratiquées à une digue pour le passage des bateaux, ou de celles par lesquelles l'eau passe d'une écluse dans un coursier pour faire mouvoir une roue.

PERTUIS, en termes de Géographie, se dit de Certains détroits resserrés entre une île et la terre ferme, ou entre deux îles. *Le pertuis de Maumusson. Le pertuis d'Antioche*.

PERTUISANE

n. f.
Sorte de hallebarde dont le fer était plus long, plus large et plus tranchant que celui des autres armes de ce genre. *Il tenait une pertuisane à la main. Il reçut un coup de pertuisane.*

PERTURBATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui cause du trouble. *Perturbateur du repos public. Il y a eu du désordre dans cette réunion et l'on dut expulser les perturbateurs.*

Il s'emploie aussi adjectivement.

En termes de Mécanique, *Force perturbatrice,* Celle qui trouble la régularité des mouvements.

PERTURBATION

n. f.
T. didactique
. Trouble dans un mécanisme.

Il se dit, en termes d'Astronomie, des Modifications qui se produisent dans le mouvement des corps célestes, par suite de leur action mutuelle. *Les perturbations de la planète Uranus ont conduit à la découverte de la planète Neptune.*

Il se dit aussi, en termes de Météorologie, des Troubles qui modifient les conditions de notre atmosphère. *Une perturbation atmosphérique.*

Il se dit encore, en termes de Médecine, du Trouble causé dans l'organisme par quelque maladie; et dans la marche d'une maladie par quelque remède énergique.

Il se dit, par extension, des Bouleversements qui surviennent dans un État, dans une société, dans une affaire, dans un esprit, etc.

PERVENCHE

n. f.
Plante de la famille des Apocynacées, dont l'espèce indigène a la fleur bleue ou blanche et le feuillage d'un beau vert. *Grande pervenche. Petite pervenche.* Par apposition, *Bleu pervenche*, Bleu du même ton que la pervenche.

PERVERS, ERSE

adj.
Qui est méchant, dépravé, naturellement enclin au mal. *Être, enfant, animal pervers. Avoir des sentiments pervers.* Par extension, *Siècle pervers, Doctrine perverse.*

Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au masculin. *Dieu châtiera les pervers*.

PERVERSION

n. f.
Changement de bien en mal, dépravation, corruption. *La perversion des moeurs. La perversion du goût littéraire*.

PERVERSITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est pervers, qui a de la complaisance pour le mal. *Cet homme est d'une profonde perversité.* Il se dit aussi des Choses. *La perversité de l'esprit. La perversité de ses principes, de ses conseils.*

PERVERTIR

v. tr.
Faire changer de bien en mal, corrompre avec intention. *Les mauvaises compagnies le pervertiront. Pervertir la jeunesse.*

Pervertir l'ordre des choses, Troubler un ordre établi.

Fig., *Pervertir le sens d'un passage*, Le dénaturer, l'altérer; substituer un faux sens à celui qui est reconnu pour le véritable.

SE PERVERTIR signifie Devenir pervers. *Ce jeune homme s'est promptement perverti*.

PERVERTISSEMENT

n. m.
Action de pervertir ou Résultat de cette action. *Le pervertissement de la jeunesse. Le pervertissement des moeurs.*

PESADE

n. f.
T. d'Équitation
. Mouvement par lequel le cheval se dresse par-devant sans que les pieds de derrière quittent leur place.

PESAGE

n. m.
Action de peser.

Il se dit particulièrement, en termes de Courses, de l'Action de peser les jockeys avant les courses de chevaux, ou du Lieu dans lequel on les pèse. *L'enceinte du pesage*.

PESAMMENT

adv.
D'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être chargé pesamment.*

Pesamment armé se dit des Soldats de l'antiquité, fantassins ou cavaliers, qui étaient armés de toutes pièces.

Fig., *Parler, écrire pesamment*, Parler, écrire avec lourdeur. *Insister pesamment*, Appuyer avec excès sur une idée, sur un fait.

PESANT, ANTE

adj.
Qui a du poids, qui est soumis à la force de la pesanteur. *Tous les corps sont pesants.*

Il signifie aussi Qui pèse, qui est lourd. *Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant.*

En termes de Manège, *Ce cheval est pesant à la main,* Il porte la tête basse et il s'appuie sur le mors. *Cheval pesant*, Cheval qui ne s'enlève pas facilement du devant.

Fig. et fam., *Cet homme est pesant*, Il est ennuyeux, lourd et incommode dans la conversation.

Fig., *Avoir la tête pesante*, Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur. On dit de même *Sommeil pesant. Ivresse pesante.*

PESANT signifie aussi Qui est tardif, lent. *Le boeuf est un animal pesant. L'âge a rendu ce cheval pesant. Une marche pesante.*

PESANT s'emploie figurément en parlant de l'Esprit, du discours, du style, etc., et signifie Qui manque de vivacité, de légèreté, de grâce. *Il a l'esprit pesant. Son style est pesant. C'est un écrivain bien pesant*.

PESANT signifie encore au figuré Qui est onéreux, fâcheux, fatigant, incommode. *C'est une charge pesante que d'avoir une nombreuse famille sur les bras. C'est un pesant fardeau que l'héritage d'un nom fameux. Un joug pesant.*

PESANT s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Poids, ce que quelqu'un, quelque chose pèse. *Il vaut son pesant d'or* se dit figurément d'un Homme qui a toutes sortes de qualités. Il se dit aussi des Choses dans un sens analogue. Il est le plus souvent ironique.

PESANT s'emploie aussi adverbialement. *Deux mille livres d'argent pesant. Une livre pesant d'or. Une livre pesant. Deux kilogrammes pesant.*

PESANTEUR

n. f.
Qualité de ce qui a du poids. *La pesanteur des corps. Le baromètre fait connaître la pesanteur de l'air. L'accélération de la pesanteur*.

Il signifie aussi Caractère de ce qui a un grand poids. *La pesanteur de ce manteau me fatigue. Il est accablé par la pesanteur de son fardeau.*

Fig., *Il lui a fait sentir la pesanteur de son bras,* Il lui a donné un coup violent.

PESANTEUR se dit encore de Certains malaises qui font sentir comme un poids dans quelque partie du corps. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.*

Il signifie quelquefois Lenteur, défaut d'activité et de célérité. *Cet homme, que j'ai vu si agile, est aujourd'hui d'une incroyable pesanteur. La pesanteur de sa marche. Ce cheval a trop de pesanteur pour être employé comme cheval de selle.*

Il se dit figurément en parlant de l'Esprit et signifie Lenteur, défaut de pénétration, de vivacité, de légèreté, de grâce. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche de saisir promptement ce qu'on lui dit.*

PÈSE

Préfixe
tiré du verbe *Peser,* dont on se sert pour former divers mots composés, du genre masculin, désignant des Instruments qui servent à peser : *Pèse-acide, Pèse-alcool, Pèse-bébé, Pèse-lait, Pèse-lettre, Pèse-liqueur, Pèse-sel, Pèse-sirop, Pèse-vin, etc*.

PESÉE

n. f.
Action de peser. *Avant de lui livrer ces ballots de laine, on en a fait la pesée en sa présence.*

Il désigne aussi la Quantité de ce qui a été pesé en une fois. *La première pesée est de cinquante kilogrammes. Une forte pesée.*

Il se dit encore de l'Effort qu'on fait avec une pince, avec un levier pour forcer une porte, un volet, pour soulever un corps. *Exercer une pesée.*

PESER

(Au futur, *Je pèserai,* et au conditionnel, *Je pèserais*.)v. tr.
Examiner la pesanteur d'une chose, la rapporter à un poids déterminé. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser une lettre, un paquet. Peser une pièce d'or. Peser avec des balances. Peser avec une bascule.*

Il signifie, au figuré, Apprécier, estimer la valeur d'une chose. *Dieu pèse toutes nos actions*.

Il signifie encore, au figuré, Examiner attentivement une chose, pour en connaître le fort et le faible. *Peser mûrement les choses. Peser les raisons pour et contre. Peser les conséquences d'une affaire. On compte les voix, on ne les pèse pas.*

Peser ses mots, ses paroles; peser la valeur de chaque terme, Examiner, en parlant, la valeur, la conséquence de ce qu'on dit.

Peser toutes ses paroles, peser tout ce qu'on dit, Parler avec lenteur et circonspection.

PESER est aussi intransitif et signifie Avoir un certain poids. *Ce paquet pèse peu, pèse beaucoup, pèse lourd. Le tout ensemble pesait plus de cent kilogrammes. Ses vêtements lui pesaient.*

Fam., *Cela ne pèse pas plus qu'une plume,* se dit d'une Chose très légère.

Fig. et fam., *Ne pas peser une once,* N'être d'aucun poids. *Cette objection n'a pas pesé une once.*

Cette pièce d'or ne pèse pas, Elle n'a pas le poids fixé par la loi.

PESER signifie aussi Appuyer fortement sur une chose, faire sentir son poids. *Peser sur un levier. Pesez sur cette planche pour la maintenir, pendant qu'on la sciera. Peser sur les étriers.*

Cette viande, cette boisson pèse sur l'estomac, Elle est difficile à digérer.

En termes de Manège, *Ce cheval pèse à la main,* Il s'appuie sur le mors et fatigue la main du cavalier.

Fig. et fam., *Cette personne lui pèse sur les épaules,* Elle lui est à charge par son importunité.

Fig. et fam., *Cette personne, cette chose lui pèse sur les bras,* Elle lui est à charge par la dépense qu'elle lui occasionne.

Fig., *Cela lui pèse sur le coeur,* Cela lui cause du chagrin, du ressentiment.

Fig., *Ce souvenir, ce remords lui pèse sur la conscience,* Il se repent de la manière dont il a agi.

Fig., *Cela lui pèse,* Cela lui cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.

Fig., *Un secret lui pèse,* se dit en parlant d'une Personne qui n'est pas capable de garder un secret.

PESER s'emploie aussi figurément, et il signifie Demeurer plus longtemps, insister plus longtemps. *Il faut peser sur cette note. Il faut peser sur cette syllabe.*

PESER signifie encore, au figuré, Exercer sur quelqu'un de l'influence, une sorte de contrainte morale. *En cette occasion le ministère pesa fortement sur la Chambre. Je me reprocherais de peser sur votre choix.*

PESEUR

n. m.
Celui qui pèse. *Les peseurs d'or.*

PESON

n. m.
Instrument dont il existe plusieurs sortes ayant des formes différentes, et qui sert à déterminer des pesanteurs ou des forces. *Le levier d'un peson. Le crochet d'un peson. Peson à ressort.*

PESSAIRE

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument dont on se sert dans le traitement de certaines affections de la matrice.

PESSIMISME

n. m.
Doctrine philosophique selon laquelle le mal l'emporte sur le bien.

Dans le langage courant, il signifie Opinion de ceux qui sont portés à croire que tout va mal.

PESSIMISTE

n. m.
Philosophe qui professe le pessimisme.

Dans le langage courant, il désigne Celui qui voit les choses en noir.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Doctrines, idées pessimistes. Théories pessimistes*.

PESTE

n. f.
Maladie épidémique, contagieuse, qui produit des bubons, des exanthèmes, etc., et qui cause une grande mortalité. *Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. Gagner la peste. Communiquer la peste. En temps de peste. Sérum contre la peste. La peste se mit dans l'armée*.

La peste noire, Terrible épidémie qui sévit sur une grande partie du monde, vers le milieu du quatorzième siècle.

Fig. et fam., *On le fuit comme la peste,* On l'évite avec un grand soin, on fait tout ce qu'on peut pour l'éviter.

Peste bovine, Maladie infectieuse et contagieuse qui sévit sur les bêtes à cornes.

PESTE se dit, figurément, de Certaines choses pernicieuses et funestes qui corrompent les coeurs ou les esprits. *Cette doctrine est une peste dont on doit prévenir les ravages. La discorde est la peste des États.*

Il se dit aussi des Personnes dont le rôle est funeste, dont la fréquentation est pernicieuse. *Cet homme est une peste. Cette femme est une peste. C'est une méchante peste. Les flatteurs, peste fatale aux rois et aux peuples. Peste de cour.*

Fam., *C'est une petite peste,* se dit d'un Enfant terrible, fille ou garçon.

PESTE se dit quelquefois par une sorte d'imprécation. *Peste de l'étourdi! La peste soit de l'ignorant!*

PESTE est aussi une sorte d'interjection familière. *Peste! Peste, que cela est beau! Peste, qu'il fait froid!* Dans ces deux dernières acceptions, il vieillit et n'est plus guère employé que par affectation d'archaïsme.

PESTER

v. intr.
Montrer, par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on a de quelqu'un ou de quelque chose. *C'est un homme qui passe sa vie à pester. Il peste contre ses juges. Tout le monde peste contre lui. Vous avez beau pester, il n'en sera ni plus ni moins.* Il est familier.

PESTEUX, EUSE

adj.
Qui se rapporte à la peste. *Un bubon pesteux.*

PESTIFÉRÉ, ÉE

adj.
Qui est infecté de peste. *Il venait d'un lieu pestiféré. On brûla ces marchandises, comme pestiférées.*

Il s'emploie substantivement en parlant des Personnes et il désigne Celui qui est atteint de la peste. *Visiter les pestiférés.*

On le fuit comme un pestiféré se dit en parlant d'un Homme dont on évite à tout prix le commerce.

PESTILENCE

n. f.
Peste répandue dans un pays, corruption de l'air. *Dans un temps de pestilence.* Il est vieux.

Fig. et en termes de l'Écriture, *Être assis dans la chaire de pestilence,* Professer une mauvaise doctrine.

PESTILENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui tient de la peste. *Une fièvre pestilente. Respirer un air pestilent.* Il est peu usité.

PESTILENTIEL, ELLE

(TIEL se prononce CIEL.)adj.
Qui a les caractères de la peste. *Maladie pestilentielle.*

Il signifie aussi Qui donne la peste et, par extension, Qui est infecté. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles.*

PET-EN-L'AIR

n. m.
Veston court, qui ne descend que jusqu'au bas des reins. Il est familier et il vieillit.

PET

n. m.
Gaz qui sort du corps par en bas avec bruit. *Faire un pet. Lâcher un pet.* Il est trivial.

En termes de Cuisine, *Pet de nonne,* Beignet soufflé.

PÉTALE

n. m.
T. de Botanique
. Chacune des pièces qui composent la corolle d'une fleur. *Corolle à cinq pétales.*

PÉTARADE

n. f.
Suite de pets que font certains animaux en ruant.

Il se dit aussi d'une Suite de bruits provenant de l'explosion d'un feu d'artifice ou de pièces d'artillerie.

Par extension, il désigne surtout aujourd'hui les Bonds de gaieté bruyante que font certains animaux.

PÉTARADER

v. intr.
Faire une pétarade.

PÉTARD

n. m.
Petit fourneau chargé d'explosif, qu'on fait éclater pour briser une porte, ébranler une muraille, faire une excavation dans un terrain très dur. *Charger un pétard. Faire partir un pétard.*

Il se dit spécialement, en termes de Chemins de fer, d'une Petite boîte détonante que l'on place sur un rail comme signal et qui, écrasée par une locomotive, attire par le bruit de la détonation l'attention du mécanicien. *Poser des pétards sur la voie.*

Il se dit aussi d'une Pièce d'artifice faite avec de la poudre et du papier roulé et serré. *Un pétard lui éclata dans la main.*

Fig. et fam., *Un pétard,* Une nouvelle à sensation lancée à dessein de faire scandale. *Lancer un pétard.*

PÉTARDER

v. tr.
Faire sauter avec un pétard. *Pétarder une porte.*

PÉTASE

n. m.
T. d'Antiquité
. Chapeau rond à larges bords, qui était en usage chez les Anciens. *Le pétase ailé de Mercure.*

PÉTAUD

n. m.
Terme qui n'est usité que dans cette phrase familière, *La cour du roi Pétaud,* Un lieu de confusion où tout le monde est maître. *Tout le monde commande dans cette maison : c'est la cour du roi Pétaud.*

PÉTAUDIÈRE

n. f.
Assemblée où il n'y a pas d'ordre, lieu où chacun veut commander. *Cette administration est une pétaudière, une vraie pétaudière.* Il est familier.

PÉTÉCHIES

n. f.
pl. T. de Médecine
. Taches pourprées, semblables à des morsures de puces, qui paraissent sur la peau dans certaines maladies.

PÉTER

v. intr.
Faire un pet. Il est trivial.

Fig., *Péter plus haut que le cul* ou *Péter plus haut que son derrière,* Entreprendre des choses au-dessus de ses forces; Prendre des airs au- dessus de son état. Il est très familier.

PÉTER se dit figurément de Certaines choses qui font un bruit subit et éclatant. *Le bois de chêne pète dans le feu. Ce vin fait péter les bouteilles.* Il est très familier.

Son fusil, son pistolet lui a pété dans la main, Son fusil, son pistolet a éclaté dans sa main.

Fig. et fam., *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme, il vous pétera dans la main,* Il vous manquera au moment où vous aurez besoin de lui. On dit de même *J'avais pour cinquante mille francs de billets qui m'ont pété dans la main,* Que j'ai perdus, dont je n'ai pas été payé.

PÉTEUX, EUSE

n.
Qui est pleutre. *Il s'est laissé chasser comme un péteux.*

PÉTILLANT, ANTE

adj.
Qui pétille, qui brille avec éclat. *Vin pétillant. Des yeux pétillants de gaieté. Un écrit, un style, un dialogue pétillant d'esprit.*

PÉTILLEMENT

n. m.
Action de pétiller. *Le pétillement du sarment dans le feu.*

PÉTILLER

v. intr.
Éclater avec un petit bruit réitéré et en sautant. *Le sel pétille dans le feu. Du bois, du charbon, du feu qui pétille.*

Il signifie, par extension, Jeter une sorte d'éclat en faisant un léger bruit. *Le vin de Champagne pétille dans le verre.*

Fig., *Ses yeux pétillent*, Ils sont vifs et étincelants.

Fig., *Le sang lui pétille dans les veines*, Il a le sang vif, il est impatient, impétueux.

Fig., *Pétiller d'ardeur*, *d'impatience, de joie*, *etc.*, Manifester par ses regards, par ses gestes, beaucoup d'ardeur, d'impatience, de joie, etc.

Fig., *Pétiller d'esprit*, Avoir, montrer, annoncer un esprit vit et brillant. *Cet enfant pétille d'esprit. Son style pétille d'esprit. Ses yeux pétillent de contentement*.

PÉTIOLÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est porté par un pétiole; par opposition à Sessile. *Feuille pétiolée.*

PÉTIOLE

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)n. m.
T. de Botanique
. La partie d'une feuille qui lui sert de support, la queue d'une feuille. *Pétiole simple. Pétiole commun.*

PETIOT, IOTE

adj.
Qui est tout petit, toute petite. Ce mot s'emploie comme un diminutif amical.
Substantivement, *Les petiots*. Il est familier.

PETIT, ITE

adj.
Qui n'atteint pas les dimensions des autres êtres de la même espèce, des autres choses du même genre. En ce sens il s'oppose à Grand, et aussi à Gros, selon le cas. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille. De petites proportions. Le petit doigt du pied, de la main. Un petit paquet. Un petit pâté.*

Porter le petit collet, Être habillé en ecclésiastique.

Au petit pied. Voyez PIED.

PETIT se dit aussi d'un Être qui n'a pas encore atteint tout son développement. *Un petit garçon. Une petite fille. Un petit chien.*

Fig., *Se sentir petit garçon devant quelqu'un*, Se sentir inférieur à lui, être intimidé par lui.

PETIT signifie aussi Qui est peu élevé en quantité, qui n'atteint pas la mesure ordinaire. *Un petit nombre de personnes. Un petit revenu. Une petite fortune. Petite dépense. Petit train. Une petite heure.*

Il se dit généralement de Toutes les choses physiques ou morales qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit talent. De petite conséquence. Petit ménage. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Rendez-moi ce petit service.* Prov., *Petite pluie abat grand vent.*

C'est un petit génie se dit d'un Homme dont les facultés intellectuelles sont très bornées et inférieures à ses prétentions.

C'est un petit esprit se dit d'un Homme minutieux, qui attache de l'importance à de petites choses. On le dit aussi d'un Homme qui a des sentiments peu nobles, peu généreux.

Cela est bien petit, Cela est peu noble, cela est bas. *Il s'est vengé en le destituant; cela est bien petit.*

Une petite santé, Une santé médiocre, une constitution faible.

C'est un petit malheur, Ce n'est pas bien grave.

Au petit bonheur se dit Quand on veut courir la chance, si faible soit-elle.

Se faire petit, S'arranger de manière à occuper le moins de place qu'il est possible; et, figurément, Éviter l'éclat, ne pas chercher à attirer les regards, l'attention sur soi.

Fig., *Se faire petit, être petit devant quelqu'un,* S'abaisser devant lui par respect ou par crainte. *Être petit devant quelqu'un* signifie aussi Perdre beaucoup à être comparé avec lui; ne paraître rien devant lui. *Tout ce qu'il y a de grand dans le monde est petit devant Dieu.*

Être aux petits soins auprès de quelqu'un, Avoir pour lui mille attentions délicates.

Le petit peuple, Le bas peuple. *De petites gens,* Des gens de basse condition. *Petit marchand,* Marchand au détail, qui a une boutique de peu d'apparence. On dit de même *Le petit commerce. Petit rentier.*

Le petit monde, Les gens de petite bourgeoisie, les petits rentiers, etc. *Il y a beaucoup de vertus dans le petit monde.*

Il se dit, dans un sens défavorable, de Ceux qui ont les manières peu élégantes. *Il a des manières du petit monde* ou elliptiquement *des manières petit monde.*

Le petit monde se dit aussi des Enfants, d'un groupe d'enfants.

Le petit jour, La partie de la matinée où le jour commence à poindre. *Au petit jour*.

La petite guerre se dit des Manoeuvres militaires qui sont un simulacre de guerre. Il se dit aussi de Combats d'escarmouche, de surprises, d'engagements partiels. Il se dit encore d'un Jeu d'enfants qui est une imitation de ces manoeuvres. *Jouer à la petite guerre*.

PETIT signifie quelquefois En raccourci, en miniature. *Cette ville est un petit Paris*.

Il est aussi un terme d'affection dans le langage familier. *Mon petit mari. Cher petit, chère petite. Ma petite fille. Mon petit, ma petite*.

PETIT se joint aussi à plusieurs noms avec lesquels il forme des mots composés ou des locutions.

Petit-fils, Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul et à l'aïeule. On dit au féminin *Petite-fille. Arrière-petit-fils, arrière- petite-fille,* Le fils, la fille du petit-fils et de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

Petit-gris, Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord.

Petit-lait, Partie liquide du lait lorsqu'il se caille. *Petit-lait clarifié.*

Petite main, Ouvrière, jeune couturière qui vient de terminer son apprentissage.

Petites-Maisons. Voyez MAISON.

Petit-maître, Petite-maîtresse. Voyez MAÎTRE.

Petit-neveu, petite-nièce, petit-cousin, petite- cousine se disent des Neveux et cousins au second degré.

Petite-oie. Voyez OIE.

Petits pieds. Voyez PIED.

Petite vérole, Maladie éruptive. Voyez VARIOLE.

PETIT est aussi employé comme nom et se dit des Enfants, par tendresse ou par familiarité. *Mon petit est très raisonnable et très obéissant. Votre petite est un amour. Venez ici, mon petit. Pauvre petit!*

Il se dit aussi, comme nom masculin, de Certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Le père, la mère et les petits.*

PETIT se dit encore substantivement des Hommes qui manquent de naissance, de fortune, de crédit, de pouvoir, par opposition à Ceux qui jouissent de ces avantages, *La mort n'épargne ni grands ni petits. Il a contre lui les grands et les petits.* Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au masculin.

Il se dit encore des Petits êtres, des petites choses. *Les infiniment petits*.

Du petit au grand, Par comparaison des petites choses aux grandes. *Il ne faut pas toujours conclure du petit au grand*.

UN PETIT,loc. adv.
Un peu. *Reposons-nous un petit.* Il est vieux.

EN PETIT,loc. adv.
En raccourci. *Peindre en petit. Un modèle en petit.*

PETIT À PETIT,loc. adv.
Peu à peu, par degrés peu sensibles. *Il a fait sa fortune petit à petit.*

Prov. et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

PETITEMENT

adv.
Avec parcimonie, chichement ou mesquinement. *Vivre petitement. Recevoir petitement.*

Être logé petitement, Être logé à l'étroit.

PETITEMENT signifie encore Avec petitesse, sans élévation. *C'est penser petitement. Il s'est vengé petitement*.

PETITESSE

n. f.
Petite dimension, petite étendue, petit volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa faille. La petitesse des caractères employés dans cette édition. La petitesse du volume.*

Il signifie aussi Modicité et, en ce sens, il n'est guère usité qu'en parlant de Dons, de présents. *La petitesse de ce don sera pour vous un motif de l'accepter*.

Il s'emploie figurément et signifie Faiblesse. *L'homme, en considérant sa petitesse, ne saurait trop s'humilier devant Dieu.*

Il signifie encore, figurément, Étroitesse, mesquinerie. *Il y a de la petitesse d'esprit, il y a de la petitesse à se formaliser d'une pareille chose, à s'occuper de semblables bagatelles.*

Il se dit aussi des Actions qui dénotent cette petitesse. *C'est une petitesse à lui de s'être offensé de si peu de chose. C'est un homme plein de petitesses*.

PÉTITION

n. f.
Action de demander. Il se dit, dans le langage ordinaire, d'une Demande par écrit adressée à une autorité. *Rédiger une pétition. Adresser, présenter une pétition au ministre, à la Chambre. Apostiller, appuyer une pétition. Faire droit à une pétition. Une pétition qui se couvre de signatures.*

En termes de Logique, *Pétition de principe,* Raisonnement vicieux qui consiste à tenir pour acquise la chose même qui est en question. *C'est une pétition de principe. Faire une pétition de principe*.

En termes de Jurisprudence, *Pétition d'hérédité,* Demande de reconnaissance d'un droit à une succession.

PÉTITIONNAIRE

n. des deux genres
. Celui ou celle qui fait, qui présente une pétition.

PÉTITIONNER

v. intr.
Faire des pétitions, en faire fréquemment ou collectivement. *Ils pétitionnèrent inutilement*.

PÉTITOIRE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Il se dit en parlant d'une Demande faite en justice, pour être maintenu ou rétabli dans la propriété d'un bien immobilier. *La loi défend de juger conjointement le pétitoire et le possessoire.*

Gagner son procès au pétitoire, Être déclaré légitime propriétaire de l'héritage en litige.

PÉTITOIRE est aussi adjectif féminin, dans cette locution : *Action pétitoire*, Demande au pétitoire.

PETON

n. m.
Diminutif de Pied. *Voilà de jolis petons.* Il ne se dit guère qu'en parlant des Enfants et familièrement.

PÉTONCLE

n. f.
Nom de plusieurs espèces de coquillages bivalves.

PÉTRÉE

adj. f.
Qui est pierreux, rocheux. Il n'est usité que dans cette expression, *L'Arabie Pétrée*, Partie de l'Arabie qui est couverte de pierres, de rochers.

PÉTREL

n. m.
Oiseau nageur de haute mer, au vol bas et rapide, dont la présence passe pour annoncer aux navigateurs l'approche des tempêtes.

PÉTRIFIANT, ANTE

adj.
Qui pétrifie. *Fontaine pétrifiante*.

PÉTRIFICATION

n. f.
Conversion en matière pierreuse de certaines substances du règne animal ou du règne végétal.

Il désigne aussi la Chose pétrifiée. *Il y a de belles pétrifications dans ce musée*.

PÉTRIFIER

v. tr.
Convertir en matière pierreuse. *Il y a des eaux qui pétrifient les choses qu'on y jette. Suivant la Fable, la tête de Méduse avait la vertu de pétrifier ceux* qui *la regardaient. Le bois se pétrifie promptement dans cette terre. Os pétrifiés. Coquillages pétrifiés.*

Il s'emploie figurément et signifie Frapper de stupeur, rendre immobile. *Vous m'avez pétrifié. Cette nouvelle m'a pétrifié. Il resta pétrifié, pétrifié de surprise.*

PÉTRIN

n. m.
Coffre dans lequel on pétrit le pain. *Mettre de la farine dans le pétrin. Pétrin mécanique.*

Prov., fig. et *pop., Être, se mettre dans le pétrin,* Être, se mettre dans l'embarras.

PÉTRIR

v. tr.
Détremper de la farine avec de l'eau, la malaxer et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain* et, absolument, *pétrit bien.*

Il se dit, par extension, en parlant de Certaines choses grasses et onctueuses que l'on presse et que l'on malaxe, pour leur faire prendre une forme. *Pétrir de l'argile.*

Fig., *Dieu nous a tous pétris du même limon,* Il nous a tous faits semblables, nous a donné à tous les mêmes facultés, les mêmes passions, les mêmes faiblesses.

Fig., *Il se croit pétri d'un autre limon que le reste des hommes,* Il se croit d'une nature supérieure à celle des autres.

Fig., *Un homme pétri d'orgueil,* Un homme très orgueilleux.

Fig., *Une âme pétrie de fange, de boue,* Une âme vile et corrompue.

PÉTRIR se dit encore en parlant de Certaines choses que l'on presse fortement avec les mains pour leur donner une autre forme ou pour les assouplir. *Certains peuples sauvages pétrissent la tête des enfants nouveau-nés. Pétrir un muscle au cours d'un massage.*

PÉTRISSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se pétrir. *Cette terre est pétrissable comme l'argile.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il faut s'occuper à façonner pour le bien l'âme des enfants quand elle est encore pétrissable.*

PÉTRISSAGE

n. m.
Action de pétrir.

PÉTRISSEUR

n. m.
Celui qui dans une boulangerie pétrit la pâte.

PÉTROGRAPHE

n. des deux genres
. T. didactique
. Celui, celle qui s'occupe de pétrographie.

PÉTROGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Étude des roches et des minéraux.

PÉTROGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la pétrographie.

PÉTROLE

n. m.
Huile minérale servant à l'éclairage et au chauffage. *Le pétrole est un mélange de carbures d'hydrogène naturels, s'enflammant à des températures variées. Puits de pétrole. Une nappe de pétrole.*

PÉTROLIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport au pétrole. *L'industrie pétrolière. Navire pétrolier.*

Substantivement, *Un pétrolier,* Un navire pétrolier.

PÉTROLIFÈRE

adj. des deux genres
. Où il se trouve du pétrole. *Gisements pétrolifères. Région pétrolifère.*

PÉTROSILEX

(L'S se prononce comme un C.)n. m.
T. de Minéralogie
. Pierre siliceuse de la nature du feldspath.

PETTO (IN)

Voyez IN PETTO.

PÉTULANCE

n. f.
Qualité de celui qui est pétulant. *Parler avec pétulance. La pétulance de ses mouvements, de son caractère.*

PÉTULANT, ANTE

adj.
Qui est vif, brusque, impétueux, qui a peine à se contenir. *Naturel pétulant. Humeur pétulante*.

PÉTUN

n. m.
Ancien nom du tabac.

PÉTUNER

v. intr.
Prendre, fumer du tabac. *Ils n'ont fait que pétuner toute la nuit.* Il est vieux et ne se dirait plus que par plaisanterie.

PÉTUNIA

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Solanacées, originaire de l'Amérique du Sud, et que l'on cultive en Europe pour l'ornement des jardins.

PEU

adv. de quantité
. En petite quantité, pas beaucoup. *Dépenser peu. Avoir peu de bien. Être peu sensible à l'intérêt. Il arrivera dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Il s'en faut de peu que ce vase ne soit plein. Il s'en faut de peu que je ne vous blâme. Il a fini son travail ou peu s'en faut. Peu m'importe qu'il m'approuve ou me blâme. Peu de gens négligent leurs intérêts. C'est peu d'être concis, il faut être clair. C'est peu qu'il veuille être le premier, il voudrait être le seul. Il est aussi peu capable de commettre une injustice que de la subir. Il y a peu d'hommes qui sachent connaître leurs véritables intérêts. Un homme comme il y en a peu.*

C'est peu de chose se dit d'une Chose ou d'une personne dont on ne fait point cas. *C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme-là.*

Peu de chose se dit aussi d'un Petit obstacle, d'un petit retard, d'un petit changement, d'un petit travail, etc. *Il faudra peu de chose pour que....*

Fam., *C'est peu de chose que de nous* ou *Nous sommes bien peu de chose* se dit pour marquer la Faiblesse et la misère de la condition humaine.

Peu ou prou, ni peu ni prou, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. *Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou.*

Peu ou point, Presque point. *Il a peu ou point de santé.*

PEU s'emploie aussi comme nom et désigne une Petite quantité. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas tant de remerciements, Le peu qui me reste à vivre. Le peu de cas qu'on en fait. Son peu de mérite. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu.*

Le peu, Le petit nombre. *Le peu qu'il en restait ne fit pas grande défense.*

Le peu de, suivi d'un nom au pluriel, peut désigner le Manque absolu, l'absence totale; il peut aussi signifier Quelques. *Dans le premier cas, l'accord du verbe se fait avec le peu. Le peu de qualités dont il a fait preuve l'a fait éconduire.* Dans le second cas, l'accord du verbe se fait avec le nom au pluriel. *Le peu de services qu'il a rendus ont paru mériter une récompense.*

Excusez du peu se dit ironiquement à celui qui se plaint qu'on ne lui donne pas assez, quoiqu'on lui donne beaucoup, qu'on ne fasse pas assez pour lui, quoiqu'on fasse beaucoup. Il

se dit encore, comme une remarque ironique, quand on énonce ou qu'on entend énoncer une grosse somme. *Elle a un million de dot, excusez du peu.*

PEU s'emploie aussi substantivement sans article, et il signifie Peu de chose. *Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit*.

Un homme de peu, Un homme de basse condition.

PEU s'emploie aussi comme nom, précédé d'*Un*, et signifie Une petite quantité. *Donnez- moi un peu de pain. Ayez un peu d'espoir*.

Fam., *Un tout petit peu*, Une très petite quantité. *Je vous demande encore un tout petit peu de patience.*

UN PEU,loc. adv.
Pas beaucoup. *Attendez un peu, encore un peu. J'arriverai un peu après vous. Connaissez-vous cet homme? Un peu.* Il est moins restrictif que Peu : *Je le connais peu*, Je ne le connais vraiment pas beaucoup; *Je le connais un peu*, Sans doute je ne le connais pas beaucoup, mais cependant je le connais.

Dans le langage familier, *Un peu* est quelquefois explétif. *Dites-moi un peu. Venez ici un peu, que je vous parle. Voyons un peu comment vous vous y prendrez.*

Fam., *Un peu bien, un peu beaucoup*, Beaucoup, beaucoup trop. *Vous avez dit cela un peu bien vite. Il se moque un peu beaucoup de nous.*

Un peu se dit très familièrement, en manière d'affirmation. *Vous avez fait cela? Un peu.*

PEU À PEU,loc. adv.
Lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu l'on en viendra à bout.*

DANS PEU, SOUS PEU,loc. adverbiales
. Dans peu de temps. *Il arrivera dans peu, sous peu.* On dit de même : *Avant qu'il soit peu, avant peu vous aurez de mes nouvelles.*

PEU APRÈS,loc. adv.
Peu de temps après. *Il vint chez moi à midi; peu après il me quitta.*

QUELQUE PEU,loc. adv.
Un peu. *Il est quelque peu fat. Je l'ai connu quelque peu*.

TANT SOIT PEU,loc. adv.
Très peu. *Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu.* On dit aussi substantivement *Un tant soit peu. Donnez- m'en un tant soit peu*.

À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS,loc. adv.
Presque, environ, avec une très petite différence. *Ils sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes sont de même prix, à peu de chose près.*

À PEU PRÈS s'emploie aussi substantivement. *Les esprits clairs ont besoin de précision et ne se contentent pas de l'à peu près. Cette traduction ne serre pas assez le texte : ce n'est qu'un à peu près.*

SI PEU QUE, AUSSI PEU QUE,loc. conjonctives
. *Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira. Donnez-m'en si peu que rien. Il a si peu d'énergie que les moindres difficultés l'arrêtent. Il est encore enrhumé, mais si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.*

POUR PEU QUE,loc. conjonctive
qui est toujours suivie du subjonctif. *Il le fera pour peu que vous lui en parliez,* Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez soin,* Si vous en prenez le moindre soin.

PEULVEN

n. m.
Mot qui sert quelquefois à désigner les Blocs de pierre appelés aussi *Menhirs.* Voyez ce mot.

PEUPLADE

n. f.
coll. Rassemblement d'hommes, fixe ou errant, dans les pays non encore civilisés. *Des peuplades errantes. Les peuplades de l'intérieur de l'Afrique.*

PEUPLE

n. m.
Multitude d'hommes vivant habituellement ensemble. *Peuple civilisé. Peuple barbare. Peuple sauvage. Peuple nomade. Peuple pasteur, commerçant, agricole, navigateur. Peuple guerrier, pacifique. Tous les peuples de la terre.*

Il désigne aussi la Population fixe d'un pays, en tant qu'elle forme un ensemble, un tout solidaire sous le même gouvernement. *Le peuple grec. Le peuple romain. Le peuple français.* Au pluriel, *Peuples* se dit quelquefois des Habitants d'un État composé de diverses provinces, dont plusieurs ont été réunies par la conquête ou autrement, et sont régies par des lois, des coutumes particulières. *Les peuples qui composent cet empire.*

Le peuple-roi, L'ancien peuple romain.

PEUPLE se dit quelquefois d'une Multitude d'hommes qui n'habitent pas le même pays, mais qui ont une même origine, une même religion, etc. *Le peuple juif est dispersé par toute la terre. Cette victoire, remportée sur les infidèles, fut un sujet de joie pour tout le peuple chrétien.*

Il se dit aussi des Habitants d'une même ville, d'un même bourg, d'un même village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village, accourut.* Dans ce sens, il est peu usité.

PEUPLE se dit aussi d'une Partie définie de la nation, considérée au point de vue social et politique. *Ce ministre eut contre lui les grands et le peuple. La doctrine de la souveraineté du peuple.*

Prov., *La voix du peuple est la voix de Dieu,* se dit proverbialement de la Doctrine qui attribue quelque chose de divin à l'instinct populaire.

PEUPLE se dit souvent de la Partie la moins notable, la moins cultivée ou la moins riche des habitants d'une même ville, d'un même pays. *Le petit peuple, le menu peuple,* Les petites gens, les gens de la condition la plus modeste. On dit, dans un sens péjoratif, *Le bas peuple, la lie du peuple*.

PEUPLE se dit aussi d'un Grand nombre de personnes considérées sous des aspects qui leur sont communs. *Le peuple des auteurs. Un peuple de rivaux. Elle a tout un peuple d'adorateurs.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement pour signifier Vulgaire, commun. *Combien de gens croient pouvoir mépriser le peuple, qui sont peuple eux-mêmes!*

PEUPLE

n. m.
Dans le vieux langage il se disait pour Peuplier. Il se dit encore d'un Bois blanc très mou avec lequel on fait des voliges. *Bois de peuple.*

PEUPLEMENT

n. m.
Action de peupler. *Le peuplement de cette colonie fut très lent.*

Une colonie de peuplement, Une colonie où peut s'installer une population d'immigrants, par opposition à *Colonie d'exploitation*.

PEUPLEMENT se dit particulièrement de l'Action de peupler un étang, une basse-cour, un colombier.

Il se dit aussi des Plantations qu'on fait dans une forêt.

PEUPLER

v. tr.
Établir une multitude d'habitants en quelque pays, en quelque endroit. *Romulus, après avoir*

fondé Rome, la peupla de gens ramassés sans choix. Peupler un pays abandonné, une île déserte.

Il se dit aussi en parlant des Animaux. *Peupler un pays de gibier. Peupler une garenne de lapins. Peupler un étang de poissons. Peupler un colombier de pigeons.*

Il se dit aussi en parlant des Plantations. *Peupler un bois, une vigne,* Y mettre du nouveau plant.

PEUPLER signifie encore Remplir un lieu d'habitants en y faisant souche. *Les races qui ont peuplé l'Amérique.*

Il se dit également des Animaux. *Des boeufs, des chevaux, des chèvres qu'on laissa dans cette île déserte, la peuplèrent en peu d'années. Quelques paires de lapins ont suffi pour peupler cette garenne en moins de deux ans. L'alevin qu'il a jeté dans son étang l'a eu bientôt peuplé.*

Il signifie au figuré Remplir. *Une mauvaise administration avait peuplé la ville de mendiants.* Dans un sens encore plus figuré, il se dit de Choses qui n'ont point de corps. *Les fantômes qui peuplaient son esprit.*

PEUPLER s'emploie comme verbe intransitif, en parlant des Hommes et des animaux, et il signifie Multiplier par la génération. *Toutes les nations ne peuplent pas également. Il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins.*

SE PEUPLER signifie Devenir habité, peuplé. *Les campagnes se peuplent. Ces pays se sont peuplés fort promptement.*

Le participe passé est aussi adjectif. *Un pays fort peuplé, une province, une ville fort peuplée,* Un pays, une province, une ville où il y a beaucoup d'habitants.

PEUPLIER

n. m.
Arbre de la famille des Salicacées, qui croît principalement dans les lieux humides et marécageux et qui s'élève très haut; on en distingue plusieurs espèces. *Peuplier blanc. Peuplier d'Italie. Le tremble est une espèce de peuplier.*

PEUR

n. f.
Crainte, frayeur, émotion pénible produite par l'idée ou la vue d'un danger. *Avoir peur. Il eut grand-peur. Il eut une belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Il lui fit peur des suites qu'aurait son action. Il n'en a eu que la peur. Quitte pour la peur. Il a eu plus de peur que de mal. La peur de la mort. Il a peur de tout. Il n'a peur de rien. C'est un homme qui ne connaît pas la peur. Les anciens avaient élevé des autels à la Peur.*

Fig. et fam., *Une peur bleue,* Une grande peur.

Fig. et par exagération, *Mourir de peur,* Craindre beaucoup. *Je meurs de peur qu'il ne lui arrive quelque accident.*

Fig., *Il a peur de son ombre,* Les moindres choses lui font peur.

Fig. et fam., *Être laid à faire peur,* Être excessivement laid. *Être habillé, mis à faire peur,* Être vêtu d'une manière bizarre et ridicule.

Prov., *La peur grossit les objets,* On s'exagère ce qu'on craint.

Prov., *On ne guérit pas de la peur*, Les impressions que fait la crainte sur une personne timide ne peuvent s'effacer, quelque vaine qu'en soit la cause.

PEUR s'emploie avec un sens très atténué dans un grand nombre de phrases où il est clair qu'il ne s'agit pas d'une peur véritable. *J'ai peur de vous ennuyer. Il a eu peur de vous déplaire, etc*.

DE PEUR DE,loc. prép.
Par crainte de. *Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué*.

DE PEUR QUE,loc. conj.
Dans la crainte que, pour éviter que. *Cachez-lui votre dessein, de peur qu'il n'y mette obstacle.*

PEUREUSEMENT

adv.
D'une manière craintive. *Peureusement blotti dans un coin*.

PEUREUX, EUSE

adj.
Qui est sujet à la peur. *Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal peureux.* Substantivement, *C'est un petit peureux. Vous êtes une peureuse*.

PEUT-ÊTRE

adverbe dubitatif
qui signifie Cela se peut. *Cela arrivera-t-il? Peut-être. Peut- être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra- t-il. Peut-être qu'il viendra. Vous croyez peut- être qu'il est de vos amis; vous êtes dans l'erreur.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Vous fondez-vous sur un peut-être? Rabelais disait en mourant : " Je vais chercher un grand peut-être. "*

Fam., *Il n'y a pas de peut-être*, se dit à quelqu'un qui vient de se servir du mot *Peut- être,* pour lui déclarer qu'il a tort de douter, que la chose dont on parle est certaine.

PHAÉTON

n. m.
Sorte de voiture à quatre roues, haute et légère.

Il s'est dit autrefois d'un Cocher, par plaisanterie et par allusion à Phaéton, fils du Soleil, qui voulut conduire le char de son père.

PHAGÉDÉNIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui ronge. Il se dit des Ulcérations qui détruisent peu à peu les tissus, et des Médicaments qui consument les chairs superflues. *Ulcères phagédéniques. Eau phagédénique*.

PHAGOCYTE

n. m.
T. de Biologie
. Élément cellulaire qui englobe et absorbe des éléments étrangers à l'organisme.

PHAGOCYTOSE

n. f.
T. de Biologie
. Digestion intra-cellulaire résultant de l'action des phagocytes. *Les globules blancs sont des agents très actifs de la phagocytose*.

PHALANGE

n. f.
T. d'Antiquité
. Corps de piquiers pesamment armés qui combattaient sur quatre, huit, douze, seize rangs de profondeur et plus. *Phalange simple, double, triple, quadruple. Le front de la phalange. Le corps de la phalange. La phalange octuple, dont il y eut un exemple à la bataille de Magnésie, avait trente-deux hommes de profondeur. Phalange macédonienne.*

Il se dit poétiquement, et par extension, d'un Corps de troupes. *Ce héros guidait nos phalanges.*

Poétiquement, *Les Phalanges célestes*, Les Anges.

PHALANGE, en termes d'Anatomie, se dit des Os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois*.

PHALANGITE

n. m.
T. d'Antiquité
. Soldat de la phalange. Il est peu usité.

PHALANSTÈRE

n. m.
Lieu où habiterait la commune sociétaire telle que l'avait imaginée le philosophe utopiste Fourier. *Quelques* essais *de phalanstères ont été tentés, mais ils ont toujours échoué.*

Il se dit, par extension, d'une Maison où habitent de nombreuses personnes. *C'est un phalanstère*.

PHALANSTÉRIEN, IENNE

n.
Partisan des doctrines de Fourier.

Il s'emploie aussi adjectivement et se dit de ces Doctrines. *Les doctrines phalanstériennes. Le système phalanstérien*.

PHALARIS

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Graminées, à la tige frêle, aux feuilles longues et minces, aux fleurs disposées en épis ovales et allongés. *Plusieurs espèces de phalaris donnent un bon fourrage et produisent des graines comestibles*.

PHALÈNE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Variété de papillons.

PHALEUCE ou PHALEUQUE

adj. m.
T. de Versification grecque et latine
. Il se dit d'une Sorte de vers ayant cinq pieds, dont le premier est ordinairement un spondée, quelquefois un ïambe, le second toujours un dactyle, le troisième et le quatrième des trochées, et le dernier ordinairement un spondée et quelquefois un trochée. *La plupart des pièces de Catulle sont en vers phaleuces*.

PHALLIQUE

(On prononce les deux L.) adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Qui a rapport au phallus. *Emblème phallique*. *Les cultes phalliques*.

PHALLUS

(On prononce les deux L et l'S.) n. m.
T. d'Antiquité
. Représentation du membre viril, que l'on portait dans les fêtes de certaines divinités, comme emblème de la fécondité.

PHANARIOTE

n. des deux genres
. Grec, Grecque de Constantinople, d'une classe distinguée, ainsi appelés parce qu'ils habitaient le quartier du Phanar. *Un riche phanariote. Une belle phanariote*.

PHANÉROGAME

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit des Plantes pourvues de fleurs apparentes, et il est opposé à Cryptogame. *Les végétaux*, *les plantes phanérogames.* On l'emploie aussi comme nom féminin. *La classe des phanérogames est plus nombreuse que celle des cryptogames*.

PHANTASME

n. m.
Vision illusoire, produite par une lésion du sens optique ou par un trouble des facultés mentales.

PHARAON

n. m.
Titre par lequel on désigne les Souverains de l'ancienne Égypte, avant la conquête de ce pays par les Perses.

PHARAON

n. m.
Jeu de cartes. *Jouer au pharaon.*

PHARAONIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux Pharaons. *Monument de l'époque pharaonique*.

PHARE

n. m.
Tour construite à l'entrée d'un port ou à proximité d'une côte, et portant à son sommet un feu qui sert à guider les vaisseaux pendant la nuit. *Le phare d'Alexandrie. Gardien de phare.*

Il se dit aussi du Fanal placé sur la tour. *Phare à feu fixe, à feu tournant, à feu intermittent, à feu changeant.*

Il se dit aussi d'un Feu destiné à guider les avions dans la nuit. *Le phare d'un aéroport.*

Il se dit encore d'une Lanterne puissante placée à l'avant d'une automobile et qui sert à éclairer la route pendant la nuit.

En termes de Marine, il désigne l'Ensemble des voiles d'un mât. *Un phare carré.*

PHARISAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du caractère des pharisiens. *Orgueil pharisaïque. Justice pharisaïque.*

PHARISAÏSME

n. m.
Doctrine, caractère des pharisiens, aux différents sens du mot pharisien.

PHARISIEN

n. m.
Nom d'une secte chez les Juifs. *Les pharisiens affectaient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie*.

Il se dit, par analogie, de Ceux qui n'ont que l'ostentation de la piété ou de la vertu, et aussi de Ceux qui, sûrs d'eux-mêmes, jugent de haut, avec orgueil et dureté, les actions ou les opinions des personnes étrangères à leur secte, à leur parti.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Justice pharisienne*.

PHARMACEUTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la pharmacie. *La chimie pharmaceutique. Opération, préparation pharmaceutique.*

Il est aussi nom féminin et se dit de la Partie de la médecine qui traite de la composition et de l'emploi des médicaments.

PHARMACIE

n. f.
Science ayant pour objet la composition et la préparation des médicaments. *La pharmacie est parfois encore, à la campagne, exercée par les médecins. École de pharmacie.* Par extension, *Études de pharmacie. Élève en pharmacie*.

Il se dit aussi de l'Officine où l'on prépare les médicaments, du lieu où on les conserve pour les vendre ou les distribuer. *Une pharmacie bien garnie. La pharmacie d'un hôpital, d'un hospice.*

Il se dit aussi d'un Assortiment des médicaments les plus usuels. *Il emporte toujours en voyage une petite pharmacie. Il a chez lui une pharmacie de campagne*.

PHARMACIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui exerce la pharmacie.

PHARMACOLOGIE

n. f.
Partie de la médecine qui a pour objet de faire connaître les médicaments et d'en étudier l'emploi.

PHARMACOPÉE

n. f.
T. didactique
. Traité qui enseigne la manière de préparer les médicaments. *Nous avons des pharmacopées de différents auteurs et de différentes nations*.

PHARYNGIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au pharynx. *Le nerf pharyngien.*

PHARYNGITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du pharynx.

PHARYNX

n. m.
T. d'Anatomie
. Cavité musculo-membraneuse, séparée de la bouche par le voile du palais et se continuant par l'oesophage.

PHASE

n. f.
T. d'Astronomie
. Il se dit des Diverses apparences de la lune et de quelques autres planètes, suivant la manière dont elles reçoivent la lumière du soleil au cours de leur révolution. *Les phases de la lune. Les phases de Vénus.*

Il se dit, figurément, des États successifs par lesquels passent certains phénomènes de la vie, de l'histoire. *Les phases de la gestation. Les phases de la civilisation moderne*.

PHÉBÉ

n. f.

Dans la Mythologie, la soeur de Phébus, Diane ou la Lune. On l'emploie en poésie comme synonyme de Lune. *Phébé monte à l'horizon.*

PHÉBUS

(On prononce l'S.)n. m.
Nom d'Apollon considéré comme dieu de la lumière. On l'emploie dans des phrases poétiques où il désigne le Soleil. *Le blond Phébus. Phébus lançait tous ses rayons*.

PHÉBUS se dit aussi, figurément et familièrement, d'un Style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Un diseur de phébus. Son style n'est que du phébus, est d'un phébus ridicule*.

PHÉNICIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à la Phénicie. Il se dit surtout par rapport à la langue. *La langue phénicienne. L'alphabet phénicien. Une inscription phénicienne.*

PHÉNICIEN se dit, substantivement, de la Langue phénicienne. *Le phénicien est très voisin de l'hébreu. Le phénicien est une des langues sémitiques.*

PHÉNICOPTÈRE

n. m.
Nom donné par les naturalistes au flamant. Voyez FLAMANT.

PHÉNIQUÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient du phénol. *Eau phéniquée. Gaze phéniquée*.

PHÉNIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il n'est usité que dans la locution *Acide phénique*. Voyez PHÉNOL.

PHÉNIX

n. m.

Oiseau fabuleux qui, disait- on, était unique en son espèce, vivait plusieurs siècles et renaissait de sa cendre.

Il se dit, figurément, d'une Personne qu'on prétend être unique ou rare dans son espèce, qu'on trouve supérieure à toutes les autres personnes qui suivent la même carrière. *Cet homme est un phénix. Cette femme est un phénix. Cet homme est le phénix des beaux esprits, des orateurs, des poètes. Cet écolier est un bon élève, ce n'est pas un phénix*.

PHÉNOL

n. m.
T. de Chimie
. Corps solide cristallisé que l'on extrait du goudron de houille. *Le phénol employé sous forme de solution liquide est un désinfectant énergique.* On dit aussi *Acide phénique*.

PHÉNOMÉNAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui tient du phénomène; qui se trouve dans certains phénomènes.

Il se dit aussi familièrement de Ce qui est extraordinaire, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une bêtise phénoménale*.

PHÉNOMÈNE

n. m.
T. didactique
. Ce qui tombe sous les sens; Ce qui apparaît à la conscience, ce qui est perçu. *Les phénomènes de la nature. Les phénomènes de l'électricité. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène. On ignore la cause de ce phénomène. Les phénomènes de la circulation, de la respiration.*

En termes de Philosophie, il désigne l'Objet tel qu'il nous apparaît, par opposition à l'objet tel qu'il est en soi.

Il se dit, figurément, de Certaines choses qui surprennent par leur nouveauté ou par leur rareté. *Ce grand événement est un phénomène auquel on ne devait pas s'attendre.* Familièrement, *C'est un phénomène que de vous voir ici. Un chien aussi énorme est un phénomène*.

Il se dit aussi, familièrement, des Personnes qui surprennent par leurs actions, par leurs vertus, par leurs talents, etc. *C'est un phénomène qu'un enfant aussi instruit.*

Il se dit encore de Certaines curiosités que l'on exhibe dans les foires. *Une galerie de phénomènes.*

PHIL ou PHILO

Préfixe
emprunté du grec, signifiant Qui aime; il entre dans la composition d'un grand nombre de mots dont nous donnons ci-après les plus usités.

PHILANTHROPE

n. des deux genres
. Celui, celle qui aime tous les hommes.

Il s'emploie surtout au masculin pour désigner Celui qui s'occupe d'améliorer le sort de ses semblables. *Un grand philanthrope*.

PHILANTHROPIE

n. f.
Amour de l'humanité.

PHILANTHROPIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la philanthropie, qui est inspiré par la philanthropie. *Écrit philanthropique. Sentiments, projets, établissements philanthropiques. Société philanthropique*.

PHILATÉLISME

n. m.
Goût de collectionner les timbres-poste.

PHILATÉLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui collectionne les timbres-poste.

PHILHARMONIE

n. f.
T. didactique
. Amour de l'harmonie.

PHILHARMONIQUE

adj. des deux genres
. Qui aime l'harmonie. Il se dit en parlant de Certaines sociétés musicales.

PHILHELLÈNE

n. des deux genres
. Ami des Hellènes, des Grecs modernes.

PHILHELLÉNISME

n. m.
Amitié portée aux Hellènes, aux Grecs modernes.

PHILIPPIQUE

n. f.
Terme emprunté des harangues de Démosthène contre Philippe, et dont on se sert, dans le langage familier, pour désigner un Discours violent et satirique. *Il a fait une philippique contre moi*.

PHILISTIN

n. m.
Nom d'un petit peuple voisin des Hébreux et méprisé par eux. Il est employé par les gens de lettres ou les artistes pour désigner Ceux qu'ils jugent incapables de goûter ou de bien apprécier les oeuvres littéraires ou les oeuvres d'art.

PHILOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Science qui, dans son ancienne extension, embrassait toutes les parties des belles-lettres. Cette science encyclopédique ayant vieilli, on tend à substituer à ce terme, dans l'étude des langues, les mots : linguistique, grammaire, critique des textes, grammaire comparée.

PHILOLOGIQUE

adj. des deux genres

. T. didactique
. Qui concerne la philologie. *Recherches philologiques. Mélanges philologiques*.

PHILOLOGUE

n. m.
T. didactique
. Celui qui s'occupe de philologie.

PHILOMATHIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui aime les sciences; il s'emploie surtout comme titre de certaines sociétés, de certaines écoles. *La société philomathique. École philomathique*.

PHILOMÈLE

n. f.
Mot emprunté de la Mythologie et qui est un synonyme poétique de Rossignol. *La chanson de Philomèle*.

PHILOSOPHALE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *La pierre philosophale*, La pierre recherchée par les alchimistes comme permettant la transmutation des métaux en or.

Fig., *Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale*, se dit d'un Homme qui fait des dépenses fort au-dessus du revenu qu'il paraît avoir.

Fig., *C'est la pierre philosophale,* se dit d'une Chose impossible à trouver.

PHILOSOPHE

n. m.
Celui qui se consacre à la philosophie. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de philosophe. Les philosophes païens. Philosophe stoïcien, platonicien, épicurien. Philosophe sceptique.*

Il s'est dit au dix-huitième siècle pour désigner les Écrivains épris d'idées de réforme en matière religieuse, politique, sociale et morale. *Les philosophes ont favorisé la publication de l'*Encyclopédie.

Par apposition, *Un roi philosophe, un poète philosophe, une femme philosophe*.

Il désigne aussi, dans une acception particulière, Celui qui cultive sa raison, qui conforme sa conduite à des principes et travaille à fortifier son âme contre les coups du sort. *Il vécut et mourut en philosophe. Un vrai philosophe sait résister à ses passions et se vaincre lui- même.* Au féminin, *Cette femme est une philosophe.*

Il se dit encore d'un Homme qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne; c'est un philosophe, un vrai philosophe.*

Il se dit aussi, dans les Collèges, d'un Écolier qui étudie la philosophie.

Il s'emploie adjectivement, dans les deux genres, et signifie Qui est résigné, qui supporte avec sagesse et force d'âme les épreuves. *Il s'est montré très philosophe en cette circonstance*.

PHILOSOPHER

v. intr.
Traiter des matières de philosophie. *La manière de philosopher des péripatéticiens, des stoïciens. Socrate n'aimait à philosopher que sur les moeurs.*

Il signifie encore Raisonner, discourir sur diverses matières de morale ou de physique. *Ils s'amusent à philosopher.*

Il signifie aussi Raisonner trop subtilement, argumenter, disputer en pure perte. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. À force de philosopher, on s'éloigne de la vérité. Il perd son temps à philosopher.*

PHILOSOPHIE

n. f.
Recherche de la vérité, des principes et des fins des choses; Étude de la nature et de la morale. *Étudier la philosophie. Les principes de la philosophie. Enseigner la philosophie. Agiter des questions de philosophie.*

Il se dit aussi d'une Doctrine ou d'un système. *La philosophie des platoniciens, des péripatéticiens, des épicuriens, des stoïciens, etc. La philosophie de Platon, d'Aristote. La philosophie de Descartes, de Gassendi, de Newton. La philosophie scolastique. La philosophie du dix-huitième siècle. La philosophie ancienne. La philosophie moderne.* Par extension, *La philosophie de Molière, de Corneille, d'Alfred de Vigny*.

Il se dit également d'un Système de principes que l'on établit ou que l'on suppose pour expliquer un certain ordre d'effets naturels. *Philosophie corpusculaire. Philosophie mécanique.* D'une manière plus générale, *Philosophie naturelle,* Celle qui s'applique à l'étude des sciences et à l'observation de la nature. *Avoir une philosophie. La philosophie première.*

Il se dit encore d'un Système d'idées générales que l'on cherche à dégager de l'étude d'une science, d'un art. *Il y a une philosophie de la chimie, une philosophie de la physique. La philosophie de l'histoire,* Les faits historiques considérés dans leur généralité et leur enchaînement.

Il se dit en outre d'Ouvrages composés sur quelque science, sur quelque art en particulier, et qui en renferment les vérités premières, les principes fondamentaux. *La Philosophie de la botanique. La Philosophie de la chimie. La Philosophie de l'art de la guerre.*

PHILOSOPHIE se dit aussi de l'Enseignement que l'on fait sous ce nom dans les collèges. *Faire son cours de philosophie. Professeur de philosophie. Traité de philosophie. Questions, interrogations de philosophie.*

Il se dit absolument de la Classe où se fait cet enseignement. *Faire sa philosophie. Être en philosophie.*

PHILOSOPHIE se dit aussi d'une Certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des intérêts individuels, des accidents de la vie et des fausses opinions du vulgaire. *Il n'y a point de philosophie à l'épreuve d'un événement si cruel. Il méprise par philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il apprit avec beaucoup de philosophie la nouvelle de la perte de sa fortune. Voilà de quoi exercer sa philosophie. Il a montré beaucoup de philosophie dans cette circonstance*.

Philosophie naturelle se dit aussi d'un Certain caractère naturel de raison, de modération et de force d'âme. *Cet homme n'a point reçu d'éducation, mais il est doué d'une sorte de philosophie naturelle.*

PHILOSOPHIE se dit aussi du Système particulier qu'on se fait pour la conduite de la vie. *Sa philosophie consiste à ne se tourmenter de rien. Jouir du présent sans s'occuper de l'avenir, voilà sa philosophie. Il mène une vie douce et tranquille; c'est le fruit, le résultat de sa philosophie. Savoir se contenter de peu, c'est la bonne philosophie.*

PHILOSOPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la philosophie, qui concerne la philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique. Mener une vie philosophique. Doute philosophique.*

Esprit philosophique, Esprit généralisateur, apte aux idées générales et à saisir les caractères et les rapports généraux des choses. *Ce savant a l'esprit philosophique. Cet ouvrage est écrit dans un esprit très philosophique.*

PHILOSOPHIQUE se dit aussi de Certains ouvrages composés dans un dessein et d'une manière philosophique. *Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, essai, abrégé philosophique.*

PHILOSOPHIQUEMENT

adv.
D'une manière philosophique, en philosophe. *C'est un homme qui vit philosophiquement. Il a pris ce contretemps très philosophiquement*.

PHILOSOPHISME

n. m.
Fausse philosophie; Affectation, abus de la philosophie.

PHILOTECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a pour objet l'amour, la culture des lettres et des arts. *Société philotechnique*.

PHILTRE

n. m.
Breuvage, drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour, ou, en général, à provoquer quelque passion. *Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui fit boire un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit*.

PHIMOSIS

(On prononce l'S finale.)n. m.
T. de Médecine
. Maladie du prépuce.

PHLÉBITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la membrane interne des veines.

PHLÉBOTOME

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Petit diptère piqueur, répandu dans les régions chaudes de l'ancien et du nouveau continent, transmetteur de diverses maladies cutanées et viscérales.

PHLÉBOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Saignée; Art de saigner. Il est vieux.

PHLEGMASIE

n. f.
T. de Médecine
. Phénomène caractéristique de l'inflammation.

PHLEGMON

n. m.
T. de Médecine
. Inflammation du tissu cellulaire sous-cutané, accompagnée de rougeur, de gonflement et de douleur, et qui se termine soit par résolution, soit par suppuration.

PHLEGMONEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature du phlegmon. *Inflammation phlegmoneuse. Érésipèle phlegmoneux*.

PHLOGISTIQUE

n. m.
T. de l'ancienne Chimie
. Fluide calorique qui, dans la théorie de Stahl et de ses successeurs, servait à expliquer, la combustion. *Le phlogistique jouait dans l'ancienne théorie chimique le rôle inverse de celui que joue l'oxygène dans celle de Lavoisier*.

PHLOX

n. m.
T. de Botanique
. Genre de Polémoniacées, originaire de l'Asie et de l'Amérique septentrionales, à fleurs violettes, purpurines ou blanches, qui sont cultivées comme plantes d'agrément.

PHLYCTÈNE

n. f.
T. de Médecine
. Vésicules remplies de sérosités qui se forment sur la peau, dans certaines maladies; il s'emploie surtout au pluriel.

PHOBIE

n. f.
Peur morbide de certains actes ou de certains objets. *Avoir la phobie de la parole publique, la phobie de l'automobile. Il a des phobies étranges*.

PHOLADE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Mollusque lamellibranche qui creuse dans les rochers du bord de la mer des trous où il vit.

PHONÈME

n. m.
T. didactique
. Son articulé élémentaire.

PHONÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la voix.

En termes de Grammaire, *Écriture phonétique* se dit de l'Écriture dont les signes représentent des sons articulés simples, voyelles ou consonnes. *L'écriture alphabétique est une écriture phonétique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne alors la Partie de la linguistique qui étudie les sons.

PHONIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la voix. Il s'emploie surtout en termes de Grammaire et se dit des Signes destinés à représenter les sons articulés. *Signes phoniques. Accent phonique.* On dit plutôt aujourd'hui PHONÉTIQUE.

PHONOGRAPHE

n. m.
Appareil qui enregistre et reproduit les sons.

PHONOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au phonographe, qui se fait par le phonographe. *Reproduction phonographique. Séance phonographique*.

PHONOLITHE

n. m.
T. de Minéralogie
. Roche volcanique qui sonne quand on la frappe avec un marteau.

PHONOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument propre à mesurer l'intensité du son ou de la voix.

PHOQUE

n. m.
Mammifère amphibie qui habite, en général, les mers septentrionales. *Le lion marin, le veau marin, le moine sont des phoques*.

PHORMION ou PHORMIUM

n. m.
T. de Botanique
. Genre de Liliacées, plus connu sous le nom de Lin de la Nouvelle-Zélande.

PHOSGÈNE

n. m.
T. de Chimie

. Gaz incolore, produit par la combinaison du chlore et de l'oxyde de carbone, et qui a une action dangereuse sur les voies respiratoires.

PHOSPHATE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison de l'acide phosphorique avec une base. *Phosphate d'ammoniaque, de magnésie, de chaux, de soude. Les phosphates de Tunisie. Les phosphates sont utilisés comme engrais dans l'agriculture*.

PHOSPHITE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison de l'acide phosphoreux avec une base.

PHOSPHORÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui contient du phosphore.

Pâte phosphorée, Produit employé pour la destruction des animaux nuisibles.

PHOSPHORE

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple très inflammable, lumineux dans l'obscurité, qu'on extrait des os de tous les animaux. *Le phosphore jaune est vénéneux. Le phosphore se conserve sous l'eau. Le phosphore s'altère dans l'air; il y répand des vapeurs acides et s'y consume*.

PHOSPHORESCENCE

n. f.
T. de Chimie
. Propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. *La phosphorescence du bois pourri, du ver luisant.*

Il se dit aussi de la Propriété qu'ont quelques corps d'émettre de la lumière quand ils ont été soumis à un rayonnement lumineux ou quand ils ont subi certaines actions mécaniques. *La phosphorescence du sulfure de zinc après éclairement par la lumière bleue.*

Phosphorescence de la mer, Phénomène lumineux que l'on observe la nuit sur la mer et qui est dû surtout à une multitude d'animalcules répandus à sa surface.

PHOSPHORESCENT, ENTE

adj.
T. de Chimie
. Qui a la propriété appelée Phosphorescence. *Le sucre est phosphorescent par le frottement*.

PHOSPHOREUX

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit de Certaines combinaisons du phosphore avec l'oxygène. *L'acide phosphoreux se produit quand il y a oxydation incomplète du phosphore*.

PHOSPHORIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui appartient au phosphore, qui est en rapport avec le phosphore. Il s'applique surtout à des Combinaisons oxygénées du phosphore. *L'acide phosphorique résultant d'une combustion complète contient plus d'oxygène que l'acide phosphoreux.*

Allumettes phosphoriques, Allumettes préparées avec du phosphore.

PHOSPHURE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison du phosphore avec un autre corps simple. *Le phosphure d'hydrogène.*

PHOTOCHIMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui concerne les actions chimiques dues à l'influence de la lumière.

PHOTOGÈNE

adj. des deux genres

. T. de Chimie
. Qui engendre la lumière.

PHOTOGÉNIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte aux effets chimiques de la lumière.

Il signifie, par extension, Qui vient bien, d'une façon heureuse, en photographie; qui donne, en photographie, des images nettes et esthétiques.

PHOTOGRAPHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui s'occupe de photographie, qui en fait son métier.

PHOTOGRAPHIE

n. f.
Art d'obtenir par l'action de radiations visibles ou invisibles l'image durable d'un objet. *La photographie a été inventée par Niepce et Daguerre.*

Il se dit aussi de l'Image ainsi obtenue. *La première photographie fut obtenue par Nicéphore Niepce. Un album de photographies.*

Il se dit encore d'un Portrait obtenu au moyen de la photographie. *J'ai fait faire ma photographie. Donnez-nous votre photographie.*

PHOTOGRAPHIER

v. tr.
Obtenir une image par les procédés de la photographie.

PHOTOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la photographie. *Appareil photographique. Épreuve photographique*.

PHOTOGRAVEUR

n. m.

T. d'Arts
. Celui qui pratique l'art de la photogravure.

PHOTOGRAVURE

n. f.
T. d'Arts
. Ensemble des procédés qui permettent d'appliquer la photographie à la gravure.

Il désigne aussi une Gravure faite par un procédé photographique. *Un livre illustré de photogravures*.

PHOTOLITHOGRAPHIE

n. f.
T. d'Arts
. Procédé par lequel on reporte sur une pierre lithographique une épreuve photographique.

PHOTOMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument propre à évaluer l'intensité de la lumière.

PHOTOMÉTRIE

n. f.
T. de Physique
. Mesure de l'intensité de la lumière.

PHOTOPHOBIE

n. f.
T. de Médecine
. Crainte de la lumière, aversion pour la lumière. *La photophobie est un symptôme de plusieurs affections nerveuses et surtout de l'inflammation de l'oeil*.

PHOTOSPHÈRE

n. f.

T. d'Astronomie
. Atmosphère lumineuse de vapeurs autour du soleil.

PHOTOTHÉRAPIE

n. f.
T. de Médecine
. Traitement de certaines maladies par divers rayonnements.

PHOTOTYPIE

n. f.
T. d'Arts
. Procédé de reproduction mécanique des photographies.

PHRASE

n. f.
Proposition simple ou assemblage de propositions formant un sens complet. *Phrase correcte, incorrecte, claire, obscure, bien construite, mal construite. Une phrase courte. Une phrase longue. Une phrase embarrassée. Une phrase élégante, bien tournée. Construire une phrase. Prononcer, dire une phrase. Composer, écrire, jeter sur le papier quelques phrases. La phrase grecque et la phrase latine admettent l'inversion.*

Phrase toute faite, Formule banale de style ou de conversation.

Fam., *Faire des phrases,* Parler d'une manière recherchée et affectée. *Ne faites donc pas tant de phrases et dites les choses simplement.*

Phrase musicale, Suite non interrompue de sons simples ou d'accords, qui forme un sens plus ou moins achevé et qui se termine sur un repos.

PHRASÉOLOGIE

n. f.
Construction de phrases particulière à une langue, ou propre à un écrivain. *La phraséologie de cet auteur est bizarre, vicieuse.* Il vieillit.

Il se dit surtout pour désigner un Discours creux, vide de sens. *Il nous fatigue avec sa phraséologie. Tout cela, c'est de la phraséologie.*

PHRASER

v. intr.
Faire des phrases.

Il s'emploie spécialement en termes de Musique et signifie Faire des suites régulières et complètes de sons simples ou d'accords. *Ce compositeur phrase bien.*

Transitivement, *De la musique bien phrasée.*

PHRASEUR

n. m.
Faiseur de phrases, celui qui parle ou qui écrit d'une manière affectée, recherchée, verbeuse et vide. *Cet écrivain, cet homme n'est qu'un phraseur. Quel ennuyeux phraseur!* Il est familier.

PHRATRIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Une subdivision de la tribu à Athènes. *La tribu contenait trois phratries*.

PHRÉNIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport ou qui appartient au diaphragme. *Centre phrénique. Nerf, artère phrénique*.

PHRÉNOLOGIE

n. f.
Système d'après lequel la conformation du crâne indique les diverses facultés ou dispositions de l'esprit humain. *La phrénologie est une hypothèse que l'expérience n'a pas justifiée*.

PHRÉNOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la phrénologie. *Le système phrénologique*.

PHRÉNOLOGISTE ou PHRÉNOLOGUE

n. m.
Celui qui s'occupe de phrénologie; Partisan du système phrénologique.

PHRYGIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à la Phrygie. On met ici ce mot en raison des deux locutions suivantes :

Bonnet phrygien, Bonnet rouge dont le sommet retombe un peu en avant, qui fut adopté lors de la Révolution française comme un symbole d'affranchissement et d'égalité.

Mode phrygien, en termes de Musique ancienne, l'Un des modes de la musique grecque.

PHTIRIASIS

n. f.
T. de Médecine
. Maladie de peau causée par la présence de parasites.

PHTISIE

n. f.
T. de Médecine
. Consomption causée par la tuberculose. *Il est atteint de phtisie. Phtisie pulmonaire* ou simplement *Phtisie. Phtisie laryngée. Phtisie galopante.*

PHTISIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est atteint de phtisie. *Il est phtisique.* Substantivement, *C'est un phtisique*.

PHYLACTÈRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Petit morceau de peau ou de parchemin que les Juifs s'attachent au bras ou au front, pendant la prière du matin, et sur lequel sont écrits différents passages de l'Écriture.

Il se dit aussi de Petites banderoles qui, dans une oeuvre d'art, portent une inscription.

PHYLARQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Ce mot, qui signifie proprement Chef de tribu, était le nom d'un magistrat d'Athènes.

PHYLLITHE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Feuille pétrifiée, ou Pierre qui porte des empreintes de feuilles.

PHYLLOXERA

n. m.
Insecte hémiptère qui ronge les racines, la tige et la feuille de la vigne. *Le phylloxera fait de grands ravages dans les vignobles.*

Par extension, il désigne la Maladie de la vigne causée par cet insecte.

PHYLLOXÉRÉ, ÉE

adj.
Qui est atteint par le phylloxera. *Ce vignoble est phylloxéré.*

PHYSALIS

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Solanacées, dont une espèce, acclimatée en France, donne un fruit jaune d'ambre, de la grosseur d'une cerise et d'une saveur très agréable.

PHYSICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui s'occupe de physique.

PHYSIOCRATE

n. m.

Nom que se donnèrent au dix-huitième siècle certains économistes, qui soutenaient que toute richesse vient des produits de la terre, c'est-à-dire de l'agriculture. *Quesnay fut le chef des physiocrates*.

PHYSIOGNOMONIE

n. f.
Recherche du caractère, des inclinations des hommes par l'examen des traits du visage. *La physiognomonie est un art très conjectural.*

Il se dit aussi de Certains traités qui ont été faits sur cette matière. *La Physiognomonie de Lavater*.

PHYSIOLOGIE

n. f.
Partie de la biologie qui traite des fonctions des organes, soit chez les êtres vivants, soit dans les végétaux. *Physiologie animale* ou simplement *Physiologie. Traité, cours de physiologie. Physiologie végétale. Physiologie générale. Physiologie comparée.*

Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *La Physiologie de Gley*.

Par extension, ce mot s'est employé pour désigner des Essais traitant de l'étude physique et morale de divers caractères, de diverses conditions, etc. *La physiologie du mariage. La physiologie de l'amour. La physiologie de l'employé*.

PHYSIOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la physiologie. *Recherches physiologiques*.

PHYSIOLOGISTE

n. m.
Celui qui se consacre à la physiologie. *Ce médecin est un savant physiologiste*.

PHYSIONOMIE

n. f.
Les traits, l'expression du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Les physionomies sont trompeuses. Sa physionomie s'est tout à coup rembrunie. Sa physionomie est mobile.*

Il se dit quelquefois absolument d'un Certain air de vivacité et d'agrément répandu habituellement sur le visage et indépendant de la forme des traits. *Cette femme n'a pas une beauté régulière, mais elle a de la physionomie.*

Il s'emploie figurément et se dit du Caractère de certaines choses, de ce qui les distingue des autres choses de même nature. *Chaque peuple a sa physionomie. Les événements de ce siècle ont une physionomie particulière*.

PHYSIONOMISTE

n. des deux genres

. Celui, celle qui sait juger la physionomie. *Pour se fier à un tel homme, il faut n'être guère physionomiste. Bon physionomiste.*

PHYSIQUE

n. f.

Science qui observe et groupe les phénomènes du monde matériel, en vue de dégager les lois qui les régissent. *Les recherches sur la constitution de l'atome appartiennent à la fois à la physique et à la chimie. Physique mathématique. Physique expérimentale. Faire des expériences de physique. Suivre un cours de physique.*

Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *La Physique de Nollet. La Physique de Biot.*

Il se dit, dans un sens plus général, de l'Étude de la nature. *La physique d'Aristote. La physique d'Albert le Grand*.

PHYSIQUE est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui est de l'ordre de la nature, qui appartient à la matière. *Mouvement physique. Cause physique. Effet physique. Phénomènes physiques. Propriétés physiques. Le monde physique. La géographie physique.*

Sciences physiques, Celles qui étudient la nature et les propriétés des corps.

PHYSIQUE s'emploie quelquefois par opposition à Moral et signifie Matériel. *J'en ai la certitude morale, mais non la certitude physique. Il y a impossibilité morale et impossibilité physique à ce qu'un pareil événement ait eu lieu.*

Il signifie aussi Qui se rapporte au corps de l'homme. *Exercices physiques. Qualités physiques.* Substantivement, *Le physique influe beaucoup sur le moral.*

Il se dit encore de la Figure, de l'apparence extérieure de l'homme. *Un physique agréable. Il a le physique de l'emploi* se dit, au Théâtre, d'un Acteur qui a une figure, un extérieur convenable à son rôle. Il se dit aussi familièrement d'un Homme dont l'extérieur répond bien aux fonctions qu'il exerce.

PHYSIQUEMENT

adv.
D'une manière physique. *C'est un homme qui est très bien physiquement. Cela est physiquement et moralement impossible*.

PHYTOLITHE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Végétal fossile ou pétrifié, pierre qui porte l'empreinte de quelque plante.

PIACULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.* Il est peu usité; on dit plutôt *Expiatoire*.

PIAFFE

n. f.
Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, etc. *Tout ce qu'il fait n'est que piaffe. Il a vieilli.*

PIAFFER

v. intr.
T. de Manège
. Il se dit d'un Cheval qui, en marchant, lève les jambes de devant fort haut et les abaisse en frappant le sol sans presque avoir avancé.

Il s'emploie au figuré et signifie S'agiter bruyamment. *Cet homme piaffait d'impatience*.

Il signifie aussi Faire de l'esbroufe.

PIAFFEUR

adj. m.
Qui piaffe. Il ne se dit que des Chevaux. *Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs*.

PIAILLER

v. intr.

Il se dit proprement des Petits oiseaux qui poussent de petits cris aigus. *Les oiseaux piaillent dans les arbres au lever du jour.*

Il se dit familièrement des Enfants qui crient sans cesse. *Aurez-vous bientôt fini de piailler?*

Par extension, il signifie Criailler. *Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.* Il est familier.

PIAILLERIE

n. f.
Action de piailler. *Dans cette maison, c'est une piaillerie perpétuelle.* Il est familier.

PIAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ne fait que piailler. *C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse*. Il est familier.

PIANISSIMO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Très doucement.

PIANISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait profession de jouer du piano, ou qui, n'étant qu'amateur, en joue avec plus ou moins de talent. *Une excellente pianiste. Un des premiers pianistes de l'Europe*.

PIANO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Doucement. *Jouer piano*.

PIANO

n. m.
T. de Musique

. Instrument à clavier, dont les cordes sont frappées par des marteaux. *Jouer du piano. Exécuter un morceau sur le piano. Les pédales, le clavier d'un piano. Une sonate pour piano. Un piano à queue. Un piano droit. Un piano oblique. Accorder un piano. Un facteur de pianos. Piano mécanique.* On disait autrefois *Piano- forte* ou *Forte-piano*.

Tenir le piano dans un concert, Y exécuter la partie de piano.

PIANOTER

v. intr.
Jouer médiocrement du piano, tapoter du piano. Il est familier.

Par extension, *Pianoter sur une vitre*, Tapoter sur une vitre avec les doigts comme on ferait sur un clavier de piano.

PIASTRE

n. f.
Nom de diverses monnaies d'argent. *La piastre d'Indochine. La piastre indienne. La piastre turque. La piastre mexicaine. La piastre espagnole ou piastre forte*.

PIAULEMENT

n. m.
Action de piauler ou Résultat de cette action. On dit aussi *Piaulis*.

PIAULER

v. intr.
Il se dit du Cri des petits poulets.

Il se dit aussi, figurément et populairement, des Enfants qui se plaignent en pleurant. *Cet enfant ne fait que piauler*.

PIC-VERT

n. m.
Voyez PIVERT.

PIC

n. m.
Instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois et dont on se sert pour détacher des morceaux de rocher et pour creuser la terre.

PIC

n. m.
T. du Jeu de piquet
.

Fig., *Faire pic, repic et capot*. Voyez CAPOT.

PIC

n. m.
Pointe, d'une montagne, montagne dont la forme est en pointe. *Ce terrain volcanique présente beaucoup de pics isolés. Cette montagne se compose d'une suite de pics gigantesques.*

Il se dit aussi de Certaines montagnes très hautes. *Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe*.

À PIC,loc. adv.
Verticalement. *Cette montagne est coupée à pic, est à pic.*

Il signifie, figurément et familièrement, Juste, à propos, à point nommé. *Tomber à pic.*

En termes de Marine, *Le vent est à pic* se dit Quand aucun souffle de vent n'agite le penon qui est pendant. *Le bâtiment est à pic sur son ancre* se dit Quand le câble de l'ancre est tendu verticalement.

Couler à pic, Couler tout droit.

PIC

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau grimpeur qui perce l'écorce des arbres avec son bec pour y chercher les vers et les insectes dont il fait sa principale nourriture.

PICADOR

n. m.
Terme emprunté de l'espagnol. Cavalier qui dans les combats de taureaux attaque l'animal avec la pique.

PICAILLON

n. m.
Nom d'une ancienne monnaie de cuivre, qui ne s'emploie plus que dans le langage familier pour dire De l'argent. *Avoir des picaillons*.

PICARESQUE

adj. des deux genres
. Il se dit des Romans et des pièces de théâtre dont le principal personnage est un aventurier, un coquin (en espagnol *picaro*).

PICCOLO

n. m.
Mot emprunté de l'italien, qui signifie Petit vin.

PICHENETTE

n. f.
Synonyme de Chiquenaude.

PICHET

n. m.
Pot à anse, dont on se sert pour mettre diverses boissons.

PICHOLINE

n. f.
Olives préparées suivant le procédé inventé par l'italien Picholini, et qu'on sert comme hors-d'oeuvre. On le dit aussi adjectivement : *Des olives picholines*.

PICKPOCKET

n. m.
Mot anglais qui signifie Voleur à la tire.

PICORÉE

n. f.
Action de picorer.

Il signifie aussi Maraude, petits larcins furtifs pratiqués surtout à la campagne et pour dérober des fruits et des légumes.

Fig., *Aller à la picorée,* se dit des Abeilles qui vont recueillir sur les fleurs le suc dont elles composent leur miel.

PICORER

v. intr.
Il se dit des Animaux qui vont cherchant çà et là leur nourriture. *Ces poules picorent sur le fumier*.

Il se dit figurément des Abeilles qui sucent les fleurs. *Les abeilles vont picorer. Quand les abeilles ont picoré.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, des Auteurs qui pillent dans les ouvrages d'autrui. *Il va picorant dans tous les vieux poètes*.

PICOREUR

n. m.
Celui qui picore.

PICOT

n. m.
Petite pointe qui demeure sur le bois qu'on n'a pas coupé net. *Je me suis écorché la main à un picot.*

Il désigne aussi une Petite engrêlure qui se trouve à l'un des bords des dentelles et des passements de fil, d'or, de soie, etc. *Les picots de cette dentelle sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.*

Il désigne encore un Marteau pointu dont se servent les carriers.

PICOTEMENT

n. m.
Impression incommode et un peu douloureuse de piqûres légères à la surface de la peau ou

dans la profondeur des tissus. *Sentir des picotements par toute la peau, par tout le corps. Éprouver des picotements dans la gorge*.

PICOTER

v. tr.
Causer des picotements. *Un sinapisme qui picote la peau.*

Il se dit aussi des Petites piqûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. *Les oiseaux ont picoté tous les fruits.*

Fig., *Picoté de petite vérole,* Marqué de petite vérole.

En termes de Manège, *Picoter un cheval,* Lui faire sentir légèrement l'éperon à diverses reprises.

PICOTER signifie, figurément et familièrement, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité; chercher à le fâcher, à l'irriter. *Il l'a picoté pendant toute la soirée. Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter.*

PICOTERIE

n. f.
Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un. *Il l'impatiente par des picoteries continuelles.* Il est familier.

PICOTIN

n. m.
Mesure dont on se sert pour l'avoine que l'on donne aux chevaux et qui vaut environ deux litres et demi.

Il se dit aussi de l'Avoine que contient le picotin. *Ce cheval mange deux picotins par jour.*

PICRATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels que forme l'acide picrique. *Le picrate de potasse est une substance explosive d'une grande force.*

PICRIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qui est obtenu par l'action de l'acide azotique sur le phénol. *L'acide picrique est employé contre les brûlures.*

PICTURAL, ALE

adj.
Qui se rapporte à la peinture. *L'art pictural.*

PIE-GRIÈCHE

n. f.
Genre de passereau au bec recourbé et au cri aigu.

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Femme criarde et querelleuse.

PIE-MÈRE

n. f.
T. d'Anatomie
. La méninge inférieure qui est en contact avec la substance blanche du cerveau.

PIE

n. f.
Oiseau à longue queue, à plumage blanc et noir, de la famille des Corvidés. *La pie passe pour être voleuse.*

Fromage à la pie, Sorte de fromage blanc écrémé.

Fig., *Jaser comme une pie, comme une pie borgne,* Parler beaucoup, babiller. On dit de même *Être bavarde comme une pie.*

Fig., *Il croit avoir trouvé la pie au nid,* se dit par plaisanterie d'un Homme qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.

Nid de pie. Voyez NID.

PIE s'emploie aussi adjectivement dans cette locution : *Cheval pie,* Cheval dont la robe a de larges taches de deux couleurs, surtout le blanc et l'alezan. *Il montait un cheval pie, une jument pie.*

Pie-grièche. Voyez PIE-GRIÈCHE.

PIE

adj. f.
Qui est pieuse. Il n'est usité que dans cette locution : *OEuvre pie,* OEuvre de charité, d'inspiration pieuse.

Il se dit, par extension, de Toute oeuvre de charité. *C'est faire oeuvre pie de lui rendre ce service.*

PIÈCE

n. f.
Partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de boeuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Les pièces d'une montre, d'une pendule. Les pièces d'un habillement, d'un harnais, d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux. Un vêtement fait de pièces et de morceaux.*

Fig., *Pièce de bois* désigne quelquefois un Morceau de bois d'une grosseur et d'une longueur déterminées, servant à estimer la quantité de bois employée dans un ouvrage de charpenterie. *Le bois de charpente se mesure à la pièce.*

Être armé de toutes pièces, Être armé de pied en cap. Il se dit, figurément, d'un Homme qui est prêt sur tous les points d'une discussion et en état de repousser toutes les attaques.

Tailler une armée en pièces, La défaire entièrement.

Fig., *C'est un homme qui met tout le monde en pièces,* C'est un homme dont la médisance n'épargne personne.

À l'emporte-pièce. Voyez EMPORTE-PIÈCE.

Fig., *Emporter la pièce.* Voyez EMPORTER.

Pièces de rapport, Les petits morceaux de bois précieux ou de pierres dures qu'on emploie pour faire les ouvrages de marqueterie ou de mosaïque. *Un ouvrage de pièces de rapport. Une table de pièces de rapport*. On dit de même qu'*Une sculpture est faite de pièces de rapport* Lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces, au lieu d'être formée d'un seul bloc, ou coulée d'un seul jet.

Fig., *Ouvrage de pièces de rapport,* Ouvrage de l'esprit qui est composé sans plan et de morceaux faits à part que l'auteur a rapprochés. On dit plutôt aujourd'hui *Ouvrage fait de pièces et de morceaux.*

En termes de Blason, *Pièces honorables,* Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, etc.

Être tout d'une pièce se dit des Choses qui sont d'un seul morceau. *Cette colonne, cette table de marbre est toute d'une pièce. Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce.*

Fig. et fam., *Être tout d'une pièce,* Se tenir trop droit, n'avoir rien de libre, de dégagé dans sa taille. Il se dit surtout d'une Personne rigide qui n'a point de souplesse dans l'esprit, ni dans la conduite.

PIÈCE se dit particulièrement d'un Petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on coud, qu'on met à des choses de même nature, pour les raccommoder, lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un drap, à une voile*.

PIÈCE se dit aussi de Certaines choses considérées comme faisant partie d'une collection, d'un ensemble. *Ce secrétaire est la plus belle pièce de son ameublement. Cette médaille est une des principales pièces de son cabinet. Une pièce de vaisselle.*

Pièce de musée, Objet rare et curieux, digne de figurer dans un musée.

Pièce d'orfèvrerie, Ouvrage d'orfèvrerie.

Pièce de tapisserie, Morceau de tapisserie travaillé séparément, qui, avec plusieurs autres morceaux, forme une tenture entière.

Pièce anatomique, Partie d'un corps mort employée à l'étude de l'anatomie et de la pathologie.

Pièce de charpente, Morceau de bois taillé, qui entre dans un assemblage de charpente. On appelle les plus grosses *Maîtresses pièces*.

Pièce de bétail, Chacun des animaux, comme boeuf, vache, etc., qui composent un bétail. *Ce fermier a tant de pièces de bétail.* On dit plus ordinairement aujourd'hui *Tête de bétail*.

Pièce de volaille, Oiseau de basse-cour. *Le rôtisseur m'a fourni tant de pièces de volaille.*

Pièce de gibier, Une bête tuée à la chasse. *Il a tué, il rapporte dix pièces de gibier.*

Pièce de rechange. Voyez RECHANGE.

Pièce détachée, Partie détachée d'un mécanisme, qui forme un tout en soi, comme un piston, une bielle, un ressort, un écrou. *On a fait venir cette machine en pièces détachées et on l'a montée sur place*.

PIÈCE se dit particulièrement, dans l'acception qui précède, des Différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Le salon est la plus belle pièce de la maison*.

PIÈCE se dit aussi de Certaines choses qui, bien que détachées d'un ensemble collectif, forment un tout en soi. *Une pièce de drap, de toile, de mousseline, de percale, de ruban, etc. Cette pièce de drap a tant de mètres. On a entamé la pièce pour me faire un costume. Juger de la pièce par l'échantillon. Ce tissu est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon.*

Pièce de pâtisserie, Ouvrage de pâtisserie. *Une tourte, un gâteau sont des pièces de pâtisserie.*

Pièce de milieu, Pièce montée, Pâtisserie imitant des formes architecturales.

Pièce de résistance, Plat principal ou l'Un des plats principaux d'un repas.

Il se dit, par analogie et figurément, de l'Élément le plus important d'un ensemble. *Une sonate de Mozart a été la pièce de résistance de ce concert. Le discours de tel orateur a été la pièce de résistance de ce débat*.

Pièce de vin, Tonneau de vin contenant environ deux cent vingt litres. *Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce. J'ai reçu une demi-pièce de ce vin.*

Il a fait tant de pièces de vin, Sa vendange a produit tant de pièces de vin.

PIÈCE se dit aussi de Certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. *Pièce de terre,* Une certaine étendue de terre toute en un morceau. *Pièce de blé, pièce d'avoine, etc*., Une certaine portion continue de terre où l'on a semé du blé, de l'avoine, etc.

Pièce d'eau, Grande quantité d'eau retenue dans un espace creusé en terre, pour l'embellissement d'un parc, d'un jardin.

PIÈCE se dit quelquefois absolument pour désigner Diverses choses que le sens de la phrase indique particulièrement. *Ce chasseur a tué deux belles pièces. Cette marchande de poisson lui a fourni une belle pièce. Ce rôtisseur nous a vendu une pièce magnifique. Commander deux pièces à un marchand de vin*.

PIÈCE se dit encore pour Unité. *Des oranges à dix sous la pièce, à dix sous pièce.*

Cet ouvrier travaille à la pièce, Il est payé, non pas à la journée, mais à proportion de l'ouvrage qu'il fait. On dit aussi *Il est payé aux pièces,* ou encore *Il est à ses pièces*.

PIÈCE, se dit encore, en termes d'Artillerie, d'une Bouche à feu. *Une pièce d'artillerie, une pièce de canon,* Un canon. *Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune. Canonniers, à vos pièces!*

Pièces de siège, Canons de fort calibre dont on se sert pour attaquer une place ou la défendre.

Pièces de campagne, Les canons qu'une armée fait marcher avec elle.

Des pièces de soixante-quinze, de cent vingt, etc., Des pièces de canon dont le calibre est de soixante-quinze millimètres, de cent vingt millimètres, etc.

PIÈCE s'emploie aussi pour désigner les Subdivisions d'une batterie d'artillerie. *À la fin de la bataille, la seconde pièce de la 3ᵉ batterie ne comptait plus que vingt canonniers.*

Pièce d'artifice, Composition pyrotechnique servant soit à la guerre, soit aux divertissements.

PIÈCE se dit aussi en parlant de la Monnaie. *Une pièce de monnaie. Une pièce de cinq sous, de dix sous, de vingt sous. Une pièce de dix francs. Une pièce d'or, d'argent. Une pièce fausse. Une pièce bien frappée. Donnez-moi la monnaie de cette pièce.*

Fig., *Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce,* Se venger de lui, user de représailles à son égard. On dit de même *Il a eu la monnaie de sa pièce.*

Fig. et fam., *Être près de ses pièces,* Être mal dans ses affaires, avoir peu d'argent. Il s'emploie aussi au sens de Lésiner.

Absolument et populairement, *La pièce*, Une petite somme d'argent donnée comme gratification, comme pourboire. *Il m'a demandé la pièce pour sa peine. Il lui a donné la pièce pour lui faire faire cette commission.*

Pièce de mariage, Médaille d'or ou d'argent que, dans certaines familles, le mari donne à sa femme pendant la célébration du mariage.

PIÈCE, au jeu des Échecs, désigne le Roi, la Dame, le Cavalier, la Tour et le Fou. *Avancer une pièce. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce.*

Faire pièce pour pièce, Faire prendre par l'adversaire une pièce de son jeu pour lui en prendre une de même valeur.

PIÈCE se dit aussi des Ouvrages de l'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce de vers. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers. Un recueil de pièces choisies.*

Pièce de théâtre et absolument *Pièce,* Une tragédie, une comédie, un opéra, un opéra-comique, etc. *Donner, jouer, représenter une pièce nouvelle. La pièce a réussi, est tombée, a été sifflée, applaudie. Les pièces de Corneille, de Racine, de Molière, etc. L'exposition, le noeud, le dénouement, la conduite, la contexture, les incidents, les personnages d'une pièce de théâtre. Cet auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. Le spectacle se composait de trois pièces. Je suis sorti entre les deux pièces.*

La petite pièce se dit d'une Pièce courte qu'on joue avant ou après la pièce principale, pour compléter le spectacle.

Fig. et fam., *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante,* Lui causer un grand dommage, un grand embarras, lui jouer un méchant tour. *La pièce est plaisante, la pièce est bonne,* Le tour qu'on lui a joué est plaisant.

Fig., *Faire pièce à quelqu'un,* Le contrecarrer, lui créer des difficultés.

Pièce se dit encore absolument pour désigner une Composition musicale. *Pièce polyphonique. Pièce de clavecin. Ce musicien a composé plusieurs pièces pour le piano*.

PIÈCE se dit des Personnes, comme dans ces locutions familières : *Une méchante pièce* et ironiquement *Une bonne pièce,* Une personne dissimulée, malicieuse, qui prend plaisir à médire. *Fiez-vous à elle pour vous dénigrer : c'est une bonne pièce*.

PIÈCE signifie aussi Document. *Pièces d'archives.*

Il désigne spécialement, en termes de Procédure, Toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour établir son droit. *Pièces parafées. Pièces inventoriées. Pièces vues. Pièces arguées de faux, arguées de nullité. Il faut que l'avoué lui communique les pièces. Demander communication des pièces. Produire une pièce. Les pièces qui forment un dossier*.

Pièce à conviction. Voyez CONVICTION.

Fig. et fam., *C'est la meilleure pièce de son sac,* C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit lui procurer le plus sûrement le succès qu'il désire, *Il a la protection d'un personnage puissant, c'est la meilleure pièce de son sac.*

Pièce de comparaison, Pièce dont l'écriture et la signature sont reconnues pour certaines et que l'on compare à une pièce arguée de faux, pour voir si l'écriture est la même. Il se dit, par extension, de Ce qui peut servir de modèle pour juger de la qualité, du mérite d'autres objets de même nature.

Pièces justificatives, Pièces produites à l'appui des faits allégués dans un procès, ou des articles portés dans un compte; pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuve à ce qu'on y avance. On dit dans le même sens *Pièces à l'appui. Il a remis son mémoire avec les pièces à l'appui.*

Pièces en main, Documents que l'on a en sa possession et qui justifient une prétention, une affirmation.

PIÈCE se dit aussi, dans un sens analogue, de Notes diplomatiques. *La Chambre demanda que toutes les pièces relatives à cette négociation lui fussent communiquées.*

PIÈCE À PIÈCE,loc. adv.
Une pièce après l'autre. *Il a vendu son mobilier pièce à pièce.*

TOUT D'UNE PIÈCE,loc. adv.
Toutes les parties agissant d'un même mouvement. *La phalange se mouvait tout d'une pièce.*

PIÉCETTE

n. f.
Petite pièce de monnaie.

PIED BOT

n. m.
Pied contrefait, difforme.

PIED-À-TERRE

n. m.
Logement dans un endroit où l'on ne demeure pas, où l'on ne vient qu'en passant, *Il habite la campagne et n'a qu'un pied-à-terre à Paris. Il a pris un pied- à-terre dans ma maison.*

PIED-DROIT ou PIÉDROIT

n. m.
T. d'Architecture
. Chacun des montants verticaux qui supportent la naissance d'une voûte, d'une arcade; chacun des jambages d'une porte, d'une fenêtre. *Des pieds-droits* ou *piédroits*.

PIED-FORT ou PIÉFORT

n. m.
T. de Monnaie
. Pièce d'or, d'argent, etc., qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnaie communes et que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle. *Les pieds-forts gravés par Varin, sous Louis XIII et sous Louis XIV, sont fort recherchés*.

PIED

n. m.
La partie du corps de l'homme qui est à l'extrémité de la jambe et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le cou-de-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De la tête aux pieds. Des pieds à la tête. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus, nu-pieds. Sauter un fossé à pieds joints. On l'emmena pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter, tomber aux pieds de quelqu'un. Frapper du pied.*

Être armé de pied en cap, Être armé entièrement, être armé des pieds à la tête. Il s'emploie surtout figurément pour désigner quelqu'un qui possède tous ses moyens de défense.

Valets de pied, Ceux des domestiques qui portent la livrée.

Gens de pied s'est dit des Fantassins, des soldats qui servaient à pied.

PIED s'emploie dans un grand nombre d'expressions, au sens propre, au sens figuré et proverbialement.

Fig., *Aller du même pied,* Avoir une marche égale et semblable. Il se dit des Personnes et des choses. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différents aillent du même pied.*

Aller, partir d'un pied léger, Partir vivement. Il signifie figurément S'engager dans une affaire avec entrain, avec allégresse.

Fig., *Avoir le pied à l'étrier,* Être prêt à partir. Il signifie aussi Commencer une carrière, une profession; Être à portée d'avancer, de faire fortune. *Enfin vous voilà placé, vous avez le pied à l'étrier.* Dans le même sens : *On lui a mis le pied à l'étrier.*

Prov., *Avoir bon pied, bon oeil,* Se porter bien, être dans toute sa force. *Ce vieillard a encore bon pied, bon oeil.* Il signifie aussi Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *Il faut avoir bon pied, bon oeil avec cet homme-là.* Par ellipse, *Bon pied, bon oeil,* Prenez garde à vous.

Avoir le pied marin, Savoir marcher sans difficulté à bord d'un navire agité par le mouvement de la mer. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Ne pas se déconcerter, conserver son sang-froid dans une circonstance difficile.

Fig., *Avoir un pied dans la tombe,* Être très âgé, très malade, être sur le point de mourir.

Fam., *Avoir toujours un pied en l'air,* Être fort vif, changer sans cesse de place.

Prov. et fig., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* Le supplanter dans quelque affaire.

Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit,* Aller jusqu'à cet endroit. Cela ne se dit guère qu'en parlant d'un Endroit peu éloigné. *Voulez-vous donner un coup de pied jusque-là?*

Fig., *Être en pied,* Être dans l'exercice et jouir du titre d'un emploi, d'une fonction. *Il n'était que surnuméraire dans cette administration; il y est maintenant en pied.*

Fig., *Être mis à pied,* se dit d'un Fonctionnaire suspendu ou révoqué, ou encore d'un Employé congédié.

Être sur pied, N'être point couché, être levé. *Il a été sur pied toute la nuit pour veiller sa mère. Il n'est que quatre heures du matin et vous êtes déjà sur pied.* On dit à peu près dans le même sens *Son médecin l'a remis sur pied,* L'a mis en état de se lever, l'a guéri.

Fig. et fam., *Être encore sur ses pieds* se dit d'un Homme dont la fortune a souffert un échec considérable, mais n'est pas renversée. *Il a pensé être ruiné par cette mauvaise affaire; mais il est encore sur ses pieds.* Il vieillit.

Fig., *Être sur un bon pied,* Être dans une bonne situation. *Il a remis son affaire sur un bon pied.*

Fig., *Être sur un bon pied dans le monde,* Y être en estime, en considération. On dit dans le sens contraire *Être dans le monde sur un mauvais pied, sur un très mauvais pied.* Il vieillit.

Fig., *Être, se mettre sur tel pied,* Être, se mettre dans telle situation, avoir telle manière d'agir. *Vous recevez tous les jours : vous ne pouvez vous mettre sur ce pied-là. Sur quel pied êtes-vous ensemble? Il est dans cette maison sur un pied d'intimité.*

Fig., *Être, vivre sur un grand pied,* Mener un grand train de maison. *Cette maison est sur un grand pied,* Il s'y fait beaucoup de dépense.

Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête, Le considérer attentivement.

Pop., *Gagner au pied,* S'enfuir.

Lâcher pied, Reculer, s'enfuir. Il s'emploie aussi figurément et signifie Céder, montrer de la faiblesse. *N'allez pas lâcher pied dans cette occasion, tenez ferme.*

Fig. et fam., *Lever le pied,* S'enfuir sans payer ses créanciers ou en emportant l'argent des autres.

Fig., *Mettre aux pieds de ...,* se dit ou s'écrit comme formule de politesse. *Je vous prie de mettre mes hommages aux pieds de Madame ***.*

Mettre pied à terre, Descendre de cheval ou de voiture.

Mettre le pied, les pieds dans une maison, Y aller. *Il y a longtemps que je n'ai mis le pied dans cette maison. Il se passera bien du temps avant que j'y mette les pieds.*

Fig. et fam., *Mettre les pieds dans le plat,* Parler sans ménagement, dire une chose brutalement, soit par mégarde et manque de tact, soit parfois avec intention.

Fig., *Mettre quelqu'un sur un bon pied,* Lui procurer de grands avantages. *Mettre quelqu'un sur le bon pied* a aussi la même signification, mais plus souvent veut dire Obliger quelqu'un à faire son devoir, le contraindre à faire ce qu'on souhaite raisonnablement de lui.

Fig. et fam., *Partir du pied gauche,* Partir du bon pied, s'engager comme il convient dans une affaire.

Fig., *Remettre quelqu'un sur pied,* Rétablir sa santé, ses affaires.

Fig., *Mettre à quelqu'un le pied sur la gorge,* Vouloir le contraindre à faire quelque chose.

Mettre une armée, des troupes sur pied, Lever une armée, des troupes.

Fig., *Mettre une chose sous ses pieds,* La mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds.* Il est vieux.

Fig., *Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix*, Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

Fig. et fam., *Ne pas se donner de coups de pied,* Se vanter complaisamment.

Fig. et pop., *Ne pas se moucher du pied,* Être plein d'outrecuidance. *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.*

Fig. et fam., *Ne savoir sur quel pied danser,* Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre.

Fam., *Ne pouvoir mettre un pied devant l'autre,* Être si faible, si fatigué, qu'on ne puisse pas marcher, qu'on ait peine à marcher.

Peindre quelqu'un en pied, Faire le portrait de sa personne tout entière, debout ou assise. On dit dans le même sens *Un portrait en pied.*

Perdre pied, Ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds. *Il perdit pied au milieu de la rivière et faillit se noyer.* Dans le même sens, *Il y a pied,* On peut se tenir debout dans l'eau, la tête dehors. *Il n'y a pas pied,* On ne le peut pas.

Fig. et fam., *Perdre pied,* Ne savoir plus où l'on en est. *À ce moment de la discussion, il perdit pied.*

Fig., *Prendre pied,* Commencer à s'établir solidement, à gagner la confiance. *Ce nouveau médecin n'a pas encore eu le temps de prendre pied dans le pays. Il ne tardera pas à prendre pied.*

Prendre quelqu'un au pied levé, Prendre quelqu'un à l'improviste. Il s'emploie surtout au figuré. *Vous me posez une question difficile : vous me prenez au pied levé.* On dit par analogie : *Doubler un rôle au pied levé. Il m'a fallu faire cette conférence au pied levé.*

Fig. et fam., *Retomber sur ses pieds,* Se tirer heureusement d'une occasion fâcheuse, se trouver dans la même situation qu'auparavant. *Il retombe toujours sur ses pieds. Quelque chose qui arrive, on peut avoir confiance en lui pour retomber sur ses pieds.*

Fig. et fam., *S'enfuir un pied chaussé et l'autre nu,* S'enfuir en toute hâte, sans prendre le temps de s'habiller.

Pop., *Sortir de sa maison les pieds devant,* Être porté en terre.

Fig., *Sur le pied de,* À raison de, à proportion de. Il se dit particulièrement en parlant des Ressources, du train de vie et signifie D'après des ressources évaluables à. *Il vit sur le pied de cent mille livres de rente.*

Fig. et fam., *Sur le pied où sont les choses* et, absolument, *Sur ce pied-là,* Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les choses, je doute que vous veniez à bout de votre projet. Je le croyais coupable, mais vous m'assurez de son innocence; sur ce pied-là, je lui rends mon estime.*

Fig., *Sur le pied de paix, sur le pied de guerre,* Conformément à ce qui a été établi pour le temps de paix, pour le temps de guerre. On dit dans ce sens : *Le pied de paix, le pied de guerre,* L'organisation prévue pour le temps de paix, pour l'état de guerre.

Prov. et fig., *Tirer à quelqu'un une épine, une grande épine du pied,* Le délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. *Vous m'avez tiré là une grande épine du pied, je vous ai bien de l'obligation. Je me suis tiré une fâcheuse épine du pied.* On dit de même : *Avoir une épine hors du pied.*

Fig. et fam., *Trouver chaussure à son pied,* Trouver justement ce qu'il faut, ce qui convient. Il se dit particulièrement d'une Personne qui a trouvé mariage à son gré.

Fam., *Venir de son pied en quelque endroit,* Y venir à pied. On dit plutôt : *Venir de son pied léger.*

Pied plat ou *Plat pied,* Pied large et comme aplati. Cela se dit surtout en parlant des Chevaux qui ont ce vice de conformation.

Fig., fam. et par mépris, *Pied plat,* Homme vil, sans dignité, sans caractère, pleutre. *C'est un pied plat qu'aucune humiliation ne rebute.*

Pied bot. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Pied-à-terre. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Chambres, pièces de plain-pied, Chambres, pièces d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau. *Il a tant de chambres de plain-pied*.

PIED se dit aussi de l'Extrémité des pattes d'un grand nombre d'animaux. *Bête à quatre pieds. Les pieds de devant, les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Pied de cerf, de biche, d'élan. Pied de veau, de mouton, de cochon. Les boeufs, les cerfs, les daims, les sangliers ont le pied fourchu.*

En parlant d'un Cheval, *Le pied du montoir*, Le pied gauche de devant. *Le pied hors du montoir,* Le pied droit de devant.

Ce cheval a fait pied neuf, Après qu'il a été dessolé, il lui est revenu une nouvelle corne.

Ce cheval galope sur le bon pied, En galopant, il lève le pied droit de devant le premier. *Il galope sur le mauvais pied,* Il lève le pied gauche de devant le premier. On dit de même *Mettre un cheval sur le bon pied.*

En termes de Rôtisseur, *Petits pieds* se dit des Grives, des cailles, des ortolans et autres petits oiseaux d'un goût délicat.

Fig. et fam., *Pieds de mouche.* Écriture dont les lettres sont très menues et très mal formées. *Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute son écriture n'est que des pieds de mouche, qu'en pieds de mouche,* On dit plutôt aujourd'hui *Pattes de mouches.*

Fig., *Faire feu des quatre pieds,* Se démener, mettre toute sa force dans une tentative.

Prov., fig. et pop., *Il a été déferré des quatre pieds,* se dit d'un Homme qui, dans quelque dispute, a été réduit à ne savoir que répondre.

Fig. et fam., *Faire le pied de grue,* Demeurer longtemps debout à la même place en attendant quelqu'un.

Fig. et fam., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

PIED désigne, par extension, la Trace de la bête qu'on chasse. *Le veneur a reconnu au pied que c'était une biche*.

PIED se dit encore, par métaphore, de Certains animaux, de certaines plantes, de certaines choses et forme avec leurs noms des mots composés, du masculin, dont les plus usités sont :

Pied-d'alouette, Genre de plantes renonculacées à fleurs éperonnées, dont une espèce est cultivée, pour l'ornement, dans les jardins.

Pied-de-biche, Instrument de dentiste. Il se dit aussi de Divers autres objets dont l'extrémité est faite d'un pied de biche ou ressemble, par sa forme, au pied d'une biche. *Une sonnette en pied de biche.*

Pied-de-boeuf, Jeu d'enfants, où les uns mettent les mains sur celles des autres, puis, en commençant par le dessous, les retirent en comptant jusqu'à neuf; et celui qui compte ce nombre dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres : *Je tiens mon pied-de-boeuf.*

Pied-de-chat, Petite plante du genre des immortelles, qui croît sur les collines sèches.

Pied-de-cheval, Grande espèce d'huître.

Pied-de-chèvre, Levier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre.

Pied-de-griffon, Plante, espèce d'ellébore qui porte des fleurs vertes bordées de pourpre, et qui est regardée comme vermifuge.

Pied-de-lion, Plante de la famille des rosacées, dont l'espèce commune est un excellent fourrage.

PIED se dit aussi en parlant d'un Arbre, d'une plante, et désigne la Partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'une plante. Arroser une plante au pied.*

Vendre, acheter une récolte sur pied, Vendre, acheter du blé avant qu'il soit coupé, du raisin avant qu'il soit cueilli, etc.

Fig., *Sécher sur pied,* se dit d'une Personne que l'impatience, l'ennui ou l'inquiétude met dans un état violent, dans un état de souffrance.

PIED se dit aussi pour Tout l'arbre, pour toute la plante. *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait replanter deux cents pieds de vigne. Un pied d'oeillet. Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Un pied de salade. Des pieds de giroflée.*

En termes d'Eaux et Forêts, *Pied cornier,* L'arbre qu'on laisse à l'extrémité d'un arpentage, d'une pièce de terre pour servir de marque ou de borne.

Pied cornier, Poteau cornier se dit aussi des Longues pièces de bois qui sont aux encoignures des pans de charpente.

PIED se dit encore de l'Endroit le plus bas d'une montagne, d'un édifice, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la colline. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille, d'une tour.*

Prov. et fig., *Mettre quelqu'un au pied du mur,* Le mettre hors d'état de se dérober, d'user de subterfuge, le réduire à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose.

À pied d'oeuvre. Voyez OEUVRE.

PIED se dit aussi du Talus, de la pente qu'on donne à certains ouvrages de maçonnerie ou de terre, pour les rendre plus solides. *Ce rempart, ce mur de terrasse n'a pas assez de pied.*

Donner du pied à une échelle, Éloigner de la muraille le bas d'une échelle, afin qu'elle soit plus solidement posée.

PIED se dit encore en parlant de Diverses sortes de meubles, d'ustensiles et désigne la Partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.*

Une table, un bureau à pieds de biche, Une table, un bureau dont les pieds ont la forme des pieds d'une biche.

Au pied de la lettre, Selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela doit s'expliquer, doit s'entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre*. Il signifie aussi À proprement parler, à parler véritablement, sans aucune exagération. *Il est ruiné; au pied de la lettre, il n'a pas de pain*.

Le pied du lit, L'endroit du lit où l'on a les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur le pied du lit.*

PIED se disait en outre d'une Mesure de longueur équivalente à trois cent vingt-quatre millimètres. *Pied de roi. La toise avait six pieds, était de six pieds. Le pied contenait douze pouces. Un pied de large. Quatre pieds de long sur trois de large.*

Pied carré se disait d'une Surface carrée qui avait un pied de côté. *Pied cube,* Cube dont chaque face avait un pied carré.

Par exagération, *Elle a un pied de rouge sur le visage*, se dit d'une Femme extrêmement fardée.

Fam., *Un homme de cinq pieds six pouces*, Un homme de très haute taille.

Par exagération, *Je ne l'assisterais pas, quand je lui verrais tirer la langue d'un pied de long,* Je n'ai pas la moindre compassion pour lui. Il est vieux.

Par exagération, *Il voudrait être à cent pieds sous terre,* Il voudrait pouvoir se cacher à tout le monde, tant il est confus, honteux. Il se dit aussi d'un Homme qui a quelque grand sujet de chagrin, qui est dégoûté de la vie.

Je voudrais que cet homme fût à cent pieds sous terre, Je voudrais qu'il fût mort.

Prov. et fig., *Avoir un pied de nez, en sortir avec un pied de nez,* Éprouver la mortification de ne point réussir dans une affaire qu'on avait entreprise. On dit dans le même sens *Avoir le nez long.*

Faire un pied de nez, Faire devant une personne que l'on veut railler le geste d'allonger son nez avec la main déployée.

Fig. et fam., *Avoir d'une chose cent pieds par-dessus la tête*, En être extrêmement las, importuné, dégoûté.

Fig., *Laissez-lui prendre un pied, il en prendra quatre,* se dit en parlant de Quelqu'un qui est entreprenant et qui abuse de l'indulgence, de la facilité qu'on a pour lui.

Au petit pied, En raccourci, en petit. Il ne se dit que figurément : *Les parlements prétendaient être les états généraux au petit pied*.

PIED, en termes de Versification, se dit d'un Groupe de deux à quatre syllabes, longues ou brèves, qui constitue dans la poésie des anciens l'élément métrique des vers. *Le spondée est un pied composé de deux longues. Le pied des vers antiques correspond en quelque sorte à la mesure de la musique.*

Il s'emploie assez souvent et abusivement, en termes de Versification française, au sens de Syllabe. *L'alexandrin est un vers de douze pieds.*

À PIED,loc. adv.
Au moyen de ses pieds, pédestrement. *Aller, venir, arriver, retourner à pied. Voyager à pied. Il était à pied quand je l'ai rencontré.*

Loger à pied et à cheval, se dit d'un Aubergiste qui reçoit les piétons et les cavaliers. *Loge à pied et à cheval.*

À PIEDS JOINTS,loc. adv.
En tenant les pieds l'un contre l'autre. *Sauter à pieds joints*.

PIED À PIED,loc. adv.
Pas à pas, graduellement. *Aller, avancer pied à pied. Gagner du terrain pied à pied.* Fig., *Aller dans une affaire pied à pied.*

Défendre un poste, un passage, une position pied à pied, En résistant toujours, en tenant toujours tête à l'ennemi, qui gagne insensiblement du terrain.

HAUT-LE-PIED,loc. adv.
Sans être attelé. Il se dit des Chevaux, des locomotives. *Renvoyer des chevaux haut-le-pied,* Les renvoyer sans être attelés ni montés. *Une locomotive haut-le-pied,* Une locomotive en manoeuvre, qui n'est pas attelée de wagons.

DE PLAIN-PIED,loc. adv.
Sans monter ni descendre. *De la salle à manger on entre de plain-pied dans le jardin.*

Fig. et fam., *Cela va de plain-pied*, Cela va sans dire, cela ne souffre pas de difficulté.

DE PIED FERME,loc. adv.
Sans sortir de sa place, sans quitter son poste. *Combattre de pied ferme.*

Dans les manoeuvres militaires, *Conversion de pied ferme,* Celle dont le pivot est fixe.

Fig., *Je l'attends de pied ferme,* Je l'attends tranquillement, sans crainte.

D'ARRACHE-PIED,loc. adv.
Voyez ARRACHER.

PIÉDESTAL

n. m.
T. d'Architecture et de Sculpture
. Support isolé avec base et corniche, qui soutient une statue, une colonne, un candélabre, etc. *La base, la corniche, le dé d'un piédestal. Piédestal toscan, dorique, ionique, corinthien, composite. Ces deux piédestaux ne sont pas sur la même ligne. Le piédestal d'une statue, d'un buste, d'un obélisque, d'un vase. Cela sert de piédestal.*

Piédestal continu, Le soubassement d'une file de colonnes avec base et corniche.

PIÉDESTAL désigne figurément Ce qui sert à hausser quelqu'un, à le faire paraître. *Mettre quelqu'un sur un piédestal,* Lui vouer, lui témoigner une grande admiration.

PIÉDOUCHE

n. m.
T. de Sculpture et d'Architecture
. Sorte de petit piédestal carré ou circulaire qui sert à porter un buste, un vase, etc. *Un buste monté sur piédouche, monté en piédouche*.

PIÈGE

n. m.
Instrument, machine dont on se sert pour prendre des animaux, comme les loups, les renards, etc. *Tendre un piège. Dresser un piège. Faire donner un animal dans le piège. Prendre un loup, un renard au piège.*

Il signifie au figuré Embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piège. C'est un piège qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piège. Il a donné dans le piège. Il a évité le piège qu'on lui avait tendu. Se tirer d'un piège. C'est un piège usé, où cependant on est toujours pris.*

PIÉRIDES

n. f.
pl. Nom collectif des Muses.

PIERRAILLE

n. f.
Amas de petites pierres, de pierres concassées. *Une route chargée de pierraille.*

PIERRE

n. f.
Corps dur et solide qu'on emploie dans la construction des édifices, soit qu'on l'ait détaché des montagnes ou des rochers, soit qu'on l'ait extrait de la terre à une certaine profondeur. *Pierre dure. Pierre tendre. Pierre grise. Pierre granitique. Pierre de liais. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Un lit de pierres. Tailleur de pierres. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Une assise de pierres. Bâtiment de pierre de taille. Escalier, pont de pierre. Banc de pierre. Fossés revêtus de pierres de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. L'ennemi n'a pas laissé dans cette ville pierre sur pierre.*

Fig., *Une âme, un coeur de pierre,* Une personne dure, insensible, que rien ne peut émouvoir.

Ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues, Construction qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre. *Les fondations de cette digue ont été faites à pierres perdues.*

Pierres sèches, Pierres posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches. Conduit de pierre sèche.*

Pierres d'attente, Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour former liaison, dans la suite, avec quelque autre construction.

Fig., *Pierre d'attente,* Chose qu'on ne regarde que comme un commencement et qui doit avoir une continuation. *Ce n'est là qu'une pierre d'attente.*

Pierre angulaire, Pierre d'angle qui assure la solidité de l'édifice. Fig., *Ce principe est la pierre angulaire du système. La pierre angulaire d'une institution.*

Figurément, il s'emploie en parlant de JÉSUS-CHRIST qui est appelé ainsi dans quelques endroits de l'Écriture.

Pierre d'autel, La pierre sur laquelle le prêtre consacre, qui a été consacrée auparavant par un évêque et qui contient des reliques.

Pierre milliaire, Borne placée sur les routes pour faire connaître les distances.

Pierre d'évier, pierre à évier, Pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine.

Pierre à laver, Pierre plate dont le dessus est légèrement creusé, et sur laquelle on lave la vaisselle, les formes d'imprimerie, etc.

Pierre levée, Monument préhistorique, formé de pierres brutes de grande dimension. *On trouve des pierres levées dans diverses régions de la France et particulièrement en Bretagne*. Pour les différentes sortes de Pierres levées, voyez *Cromlech, Dolmen* et *Menhir*.

Pierre calcaire, Toute pierre que l'action du feu réduit en chaux. *Pierre à chaux,* La pierre dont on fait ordinairement la chaux.

Pierre gypseuse, Toute pierre que l'action du feu réduit en plâtre. Pierre à plâtre, Celle dont on fait ordinairement le plâtre.

Pierre vitrescible ou *vitrifiable,* Toute pierre que l'action du feu réduit en verre.

Pierre de meule ou *Pierre meulière,* Sorte de pierre dont on fait des meules de moulin, ou qui sert de moellon pour certaines constructions.

Pierre coquillière. Voyez COQUILLIER.

Pierre gélive. Voyez GÉLIF.

PIERRE se dit aussi des Cailloux et des autres corps solides de même nature. *Un chemin plein de pierres. Jeter une pierre dans un puits. Se heurter contre une pierre. Se battre à coups de pierres.*

Prov. et fig., *Trouver des pierres dans* son chemin, Trouver des empêchements, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

Prov. et fig., *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un,* Faire devant ou derrière lui des railleries couvertes, des plaintes détournées, des reproches indirects, avec l'intention qu'il se les applique. *Vous jetez des pierres dans son jardin. Ce sont là des pierres dans mon jardin.*

Prov. et fig., *Jeter la pierre à quelqu'un,* Lui adresser un reproche, élever contre lui une accusation, le condamner, se déchaîner contre lui. *Pourquoi me jetez-vous la pierre? Tout le monde lui jette la pierre. Vous vous ferez jeter la pierre.* JÉSUS-CHRIST a dit : *Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.*

Fig., *Faire d'une pierre deux coups,* Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires.

Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse pas mousse,* Celui qui change souvent de condition ou de profession n'acquiert pas de bien.

Par exagération, *Il gèle à pierre fendre,* Il gèle extrêmement fort.

Fig. et fam., *Pierre d'achoppement,* Toute occasion de faillir; Tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achoppement pour un homme faible.*

Fig., *Pierre de scandale,* Tout ce qui cause du scandale. *Cette discussion est délicate et pourrait bien devenir une pierre de scandale.*

Fig. et fam., *Être malheureux comme les pierres,* Être très malheureux.

PIERRE se dit spécialement de différentes sortes de pierres qui servent à divers usages :

Pierre taillée, pierre polie, pierre éclatée, Noms donnés à différentes sortes d'armes ou d'outils primitifs, qui étaient faits en pierre. On dit dans ce sens *l'Âge de pierre,* L'époque où les armes et les outils étaient de pierre.

Pierre de touche, Sorte de pierre noire très dure, dont on se sert pour éprouver l'or. Il se dit, figurément, de Ce qui sert à faire connaître d'une manière certaine la nature, la qualité d'une chose. *Le malheur est la pierre de touche de l'amitié.*

Pierre à fusil, Caillou qu'on frappe avec le briquet pour faire du feu et qu'on mettait aussi au chien d'une arme à feu.

Pierre à aiguiser, Pierre dure dont on se sert pour rendre les instruments de fer plus tranchants ou plus pointus.

Pierre à broyer, Pierre d'un grain très fin et très serré, dont on se sert pour broyer les couleurs.

Pierre à brunir, Caillou taillé en coude, dont on se sert pour polir l'or.

Pierre lithographique, Pierre sur laquelle on écrit ou on dessine et qui sert ensuite à l'impression.

Pierre ponce, Pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, vitrifiée par le feu des volcans. *Polir à la pierre ponce. Passer à la pierre ponce.*

Pierre d'aimant, Pierre qui attire le fer. Voyez AIMANT.

Pierre de bézoard. Voyez BÉZOARD.

Pierre de mine, La pierre qu'on détache de la mine, qu'on bat, qu'on lave et dont on tire le métal.

Pierre noire, Sorte de crayon noir que les maçons, les menuisiers, etc., emploient pour tracer leurs ouvrages, et dont on se sert aussi pour dessiner.

Pierre infernale, Nitrate d'argent fondu, pierre factice qu'on applique sur les chairs pour les brûler. *Brûler à la pierre infernale.*

Pierre à détacher, Sorte de composition dont la base est de la glaise et qui sert à enlever les taches des habits.

Pierre philosophale. Voyez PHILOSOPHALE.

Pierres précieuses, Les diamants, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc. *Pierres fines,* Les agates, les onyx, les cornalines, etc. *Pierres fausses,* Celles qui contrefont les pierres précieuses. *Pierres de couleur,* Les rubis, les saphirs et autres pierres colorées. *Pierre,* absolument, se dit quelquefois du Diamant. *Voilà une belle pierre.*

Pierre de jade. Voyez JADE.

Pierre de lune, Pierre précieuse d'un blanc bleuté.

Pierres gravées, Pierres fines ou compositions imitant les pierres fines, sur lesquelles on a gravé des figures en creux ou en relief.

PIERRE se dit aussi du Morceau de pierre ou de marbre qui recouvre la tombe d'un mort. *Personne ne vient prier sur sa pierre. On ne mit point d'inscription sur sa pierre.* On dit aussi en ce sens *Pierre tombale.*

Il se dit encore de l'Amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. On lui a fait l'opération de la pierre. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été opéré de la pierre. On a broyé la pierre.*

Il se dit aussi d'une Dureté ou sorte de gravier qui se trouve dans quelques fruits. *Ces poires ont beaucoup de pierres*.

PIERRÉE

n. f.
Conduit fait à pierres sèches pour l'écoulement ou pour la direction des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin*.

PIERRERIES

n. f.
pl. Il ne se dit que des Pierres précieuses travaillées. *Voilà de belles pierreries. Une épée ornée, enrichie de pierreries*.

PIERRETTE

n. f.
Petite pierre. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Jouer à la Pierrette,* qui se dit d'un Jeu d'enfants.

PIERREUX, EUSE

adj.
Qui est plein de pierres. *Un champ pierreux. Un chemin pierreux. Un terrain, un sol pierreux.*

Il signifie quelquefois Qui est de la nature de la pierre. *Concrétion pierreuse.*

Il se dit aussi des Fruits dont la chair renferme certaines parties dures, semblables à de petits grains de pierre. *Un fruit pierreux. Une poire pierreuse*.

PIERRIER

n. m.
Nom donné à d'Anciennes machines ou à des Bouches à feu primitives qui lançaient des boulets de pierre.

Il s'est dit aussi d'une Sorte de petit canon dont on se servait principalement sur les vaisseaux pour tirer à l'abordage, et qu'on chargeait avec des cartouches remplies de pierres, de cailloux, de ferrailles, etc.

PIERRIER

n. m.
T. de Géographie
. Amoncellement de rochers que l'on rencontre dans les montagnes. *Faire l'ascension d'un pierrier*.

PIERROT

n. m.
Nom vulgaire du moineau franc. *Un pierrot. Hardi comme un pierrot*.

PIERROT est aussi le Nom d'un personnage de la Comédie italienne, qui porte un habit blanc à longues manches et qui joue des rôles de niais ou de rêveur sentimental.

PIERRURES

n. f.
pl. T. de Vénerie
. Ce qui entoure la meule ou la racine du bois d'une bête fauve et qui ressemble à de petites pierres. *Les pierrures de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.*

PIÉTÉ

n. f.
Dévotion, attachement aux devoirs et aux pratiques de la religion. *Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété véritable. Fausse piété. Piété apparente. Sentiments de piété. Exercices de piété.*

Il se dit aussi de Certains sentiments humains tels que l'amour pour ses parents, le respect pour les morts, etc. *Piété filiale. Piété conjugale. Ce peuple se distingue par sa piété pour les morts, envers les morts*.

Mont-de-piété. Voyez MONT-DE-PIÉTÉ.

PIÉTER

v. intr.
T. de Jeu
. Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué, au jeu de boule ou de quilles.

En termes de Chasse, il se dit des Oiseaux et signifie Aller sur ses pieds, courir au lieu de voler. *Les perdrix piètent dans la vigne*.

SE PIÉTER signifie Se raidir contre, résister avec force. *Il s'est piété contre toute opposition d'arrangement. Les stoïciens se piétaient contre la douleur*. Il est vieux.

PIÉTINEMENT

n. m.
Action de piétiner. *Le piétinement continuel de cet enfant m'importune. Le piétinement de la foule*.

PIÉTINER

v. intr.
Remuer fréquemment et vivement les pieds, s'agiter sur place. *Cet enfant ne fait que piétiner. Piétiner de colère, de rage, d'impatience. On n'avance pas : on piétine sur place.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Ne faire aucun progrès. *On piétine sur place pour cette affaire.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie alors Fouler avec les pieds. *Piétiner le sol. Le terrain était piétiné tout autour de la maison*.

PIÉTISME

n. m.
Doctrine des piétistes.

PIÉTISTE

n. des deux genres
. Membre d'une secte protestante qui s'attache à la lettre de l'Évangile. *Un piétiste. Une piétiste.*

PIÉTON

n. m.
Homme qui va à pied. Il s'emploie surtout au pluriel et s'applique aux personnes des deux sexes. *Les trottoirs sont à l'usage des piétons.*

Un bon piéton, Un homme qui marche longtemps sans se fatiguer. On dit dans le sens contraire : *Un mauvais piéton.* On dit aussi, mais rarement : *Une bonne piétonne. Une mauvaise piétonne.*

PIÉTON se dit aussi d'un Facteur rural, d'un messager qui fait à pied le service de la poste dans les campagnes.

PIÈTRE

adj. des deux genres
. Qui est mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. *De piètres ressources. Un piètre avoir. Un piètre avantage. Une piètre récompense. Une piètre consolation. Avoir une piètre santé, une piètre mine.*

Il se dit quelquefois des Personnes. *C'est un piètre sujet, un piètre écrivain, un piètre ouvrier*.

PIÈTREMENT

adv.
D'une manière piètre. *Il est logé, il est vêtu piètrement.*

PIETTE

n. f.
Oiseau aquatique, dont le plumage est en partie blanc et en partie noir. On l'appelle aussi *Nonnette blanche*.

PIEU

n. m.
Pièce de bois qui est pointue par un des bouts et qu'on emploie à divers usages. *Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.*

PIEUSEMENT

adv.
D'une manière pieuse. *Il a vécu pieusement et il est mort de même.*

Croire pieusement une chose, La croire par principe de dévotion et sans qu'on y soit obligé par la foi. *Il croit pieusement bien des choses qui ne sont pas de foi.*

Fig. et fam., *Croire pieusement une chose*, Croire, ou faire semblant de croire une chose invraisemblable, par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite. *Ce que vous dites paraît étrange, mais je le crois pieusement*.

Croire pieusement une chose signifie, par extension, La croire sans fondement, sans preuve, sans connaissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui raconte.*

PIEUVRE

n. f.
Mollusque marin que l'on appelle aussi *Poulpe*.

PIEUX, EUSE

adj.
Qui a de la piété, qui est attaché aux croyances, aux devoirs et aux pratiques de la religion. *Un homme pieux. Une femme pieuse. Une âme pieuse.*

Il se dit aussi des Choses qui partent d'un esprit touché des sentiments de la religion. *Pensée pieuse. Dessein pieux. Pieuse méditation. De pieux établissements. De pieuses largesses.*

Legs pieux, Legs que l'on fait, pour être employé en oeuvres pies.

Croyance pieuse, Opinion qu'adoptent des personnes pieuses, quoiqu'elle ne soit pas prescrite par la foi. *C'était une croyance pieuse de quelques Pères, qu'Adam était enterré sous la montagne du Calvaire*.

Fam. et par ironie, *Pieuse croyance*, Opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance.*

PIEUX se dit, par extension, des Choses qui tiennent à la piété filiale et à certains autres sentiments humains de vénération. *Ses soins pieux ont prolongé la vie de son père. On l'entourait avec un pieux respect. J'ai conservé un pieux souvenir de ses vertus, de ses bienfaits*. PIF! Interj. Onomatopée exprimant le bruit PIF!Interj.
Onomatopée exprimant le bruit d'un coup, d'une explosion, et qui est généralement suivie de *paf. Pif, paf! Les coups tombent comme grêle*.

PIGEON

n. m.
Oiseau domestique qu'on élève dans les colombiers, dans les basses- cours, etc. *Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon pattu. Pigeon femelle. Gros comme un oeuf de pigeon. Une volée de pigeons.*

Pigeon ramier, Espèce de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

Pigeon voyageur, Pigeon que l'on dresse à revenir tout seul au pigeonnier et que l'on utilise pour faire parvenir des messages.

Une paire de pigeons, Deux pigeons vivants et appariés. *Une couple de pigeons,* Deux pigeons.

Aile de pigeon se dit d'une Certaine disposition des cheveux qui figure une aile à chaque côté de la tête. *Frisure en ailes de pigeon. Coiffé en ailes de pigeons*.

Couleur gorge-de-pigeon, Couleur changeante comme celle de la gorge des pigeons. *Du taffetas gorge-de-pigeon.*

Pigeon vole! Nom d'un jeu d'enfants.

PIGEON se dit, figurément et familièrement, d'un Homme qu'on attire par adresse pour le duper. *C'est pour eux un bon pigeon à plumer*.

PIGEONNE

n. f.
Femelle du pigeon.

PIGEONNEAU

n. m.
Jeune pigeon.

Il s'est dit figurément et familièrement d'un Jeune homme que l'on dupe.

PIGEONNIER

n. m.
Construction destinée à loger les pigeons domestiques.

Il se dit figurément et familièrement d'une Habitation élevée. *Il est remonté dans son pigeonnier.*

PIGMENT

n. m.
T. de Physiologie
. Matière colorante de la peau.

PIGMENTATION

n. f.
T. de Physiologie
. Action de colorer par un pigment.

PIGNE

n. f.
T. de Métallurgie
. La masse d'or ou d'argent qui reste après l'évaporation du mercure qu'on avait amalgamé avec le minerai, pour en dégager le métal qu'il contenait.

PIGNOCHAGE

n. m.
Manière de peindre de celui qui pignoche.

PIGNOCHER

v. intr.
Manger sans appétit et en ne prenant que de très petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher. Il est familier.*

Il se dit, en termes de Peinture, d'une Facture trop soignée et qui procède à petits coups de pinceau.

PIGNON

n. m.
Partie supérieure d'un mur qui se termine en pointe et dont le sommet porte le bout du faîtage d'un comble à deux pentes. *Dans les anciennes maisons, le pignon était sur la face principale. Mur de pignon.* Voyez MUR.

Prov., *Avoir pignon sur rue*, Avoir une maison à soi. Il signifie aussi Posséder des immeubles, des biens importants. *C'est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

PIGNON

n. m.
Amande de la pomme de pin.

PIGNON

n. m.
T. de Mécanique
. Roue dentée dont les dents engrènent dans celles d'une autre roue ou dans une chaîne.

PIGNORATIF

(G et N se prononcent séparément.) adj. m.
T. de Jurisprudence
. Il se dit d'un Contrat par lequel on vend un bien immobilier avec faculté de rachat à perpétuité, ou à temps, et par lequel l'acquéreur loue ce même bien à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente. *Contrat pignoratif.*

PIGNOUF

n. m.
Terme populaire qui désigne un Être méprisable.

PILAF

n. m.
T. de Cuisine
. Riz cuit avec des morceaux de viande, de volaille ou de poisson et très épicé. *Pilaf de poulet. Pilaf de homard.* On dit aussi *Pilau*.

PILAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux poils. *Système pilaire,* Ensemble des poils qui couvrent un animal, une plante. On dit aussi dans le même sens *Pileux*.

PILASTRE

n. m.
Pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornements qu'aux colonnes et qui ordinairement est engagé dans un mur. *Pilastre dorique, ionique, corinthien, etc. Pilastre cornier. Pilastres accouplés. Pilastre cannelé. Pilastre de marbre. Boiserie en pilastres, figurant des pilastres.*

PILAU

n. m.
Voyez PILAF.

PILE

n. f.
Ensemble d'objets de même sorte placés les uns sur les autres. *Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Une pile d'écus*.

Il se dit spécialement de Massifs de maçonnerie qui soutiennent les arches d'un pont. *Les piles d'un pont.*

PILE désigne, en termes de Physique, Différentes sortes d'appareils produisant un courant électrique, dont le premier était fait de disques de cuivre et de zinc empilés les uns sur les autres et séparés par des rondelles de drap ou de carton imbibées d'eau acidulée. *La première pile électrique a été construite par Volta. Pile voltaïque. Pile galvanique. Pile au bichromate. Les pôles d'une pile.*

Pile à auges, Pile horizontale dont les couples forment comme de petites auges que l'on remplit d'eau acidulée.

PILE

n. f.
Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il n'est plus usité au propre et ne

s'emploie que dans quelques phrases populaires et figurées. *Flanquer une pile à quelqu'un,* Le battre. *Recevoir une pile,* Être battu.

PILE

n. f.
Revers d'une pièce de monnaie.

Prov., *N'avoir ni croix ni pile*, N'avoir point d'argent.

On appelait autrefois *Croix ou pile* une Sorte de jeu de hasard où l'on jetait une pièce de monnaie en l'air : le joueur qui avait désigné le côté qu'elle présenterait en tombant était le gagnant. On dit aujourd'hui *Pile ou face.*

Jouer une chose à pile ou face se dit au figuré pour signifier Choisir, se décider en s'en remettant au hasard.

PILER

v. tr.
Broyer, écraser quelque chose avec un pilon. *Piler des amandes*.

PILEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Voyez PILAIRE.

PILIER

n. m.
Ouvrage de maçonnerie en forme de grosse colonne ronde, carrée, etc., qui sert à soutenir un édifice ou quelque partie d'un édifice. *Piliers des voûtes, des arcades. Pilier gothique. La voûte de cette église est soutenue par tant de piliers. Des piliers massifs. Les piliers d'un dôme. Les piliers des halles à Paris.*

Pilier butant, Corps de maçonnerie élevé pour contenir la poussée d'une voûte.

Pilier de moulin à vent, Massif de maçonnerie, terminé en cône, sur lequel tourne la cage d'un moulin à vent.

Pilier de carrière, Masse de pierre qu'on laisse d'espace en espace pour soutenir le ciel d'une carrière.

PILIER se disait autrefois des Poteaux de justice et des fourches patibulaires. Il y avait *tant de piliers à cette justice.*

Il se dit encore des Poteaux qu'on met dans les écuries, pour séparer les places des chevaux les unes des autres.

Il se dit aussi des Poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manège, pour commencer à le dresser. *Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers, dans les piliers.*

PILIER signifie au figuré Soutien. *Les piliers de la religion, de la société.*

Fig. et fam., *C'est un pilier d'estaminet, de café, de coulisses, d'antichambres*, C'est un homme qui ne bouge pas de l'estaminet, du café, des coulisses, des antichambres.

PILIER, en termes d'Horlogerie, désigne une Sorte de petite colonne qui, dans les montres et dans les pendules, tient les platines éloignées l'une de l'autre à une égale distance.

PILLAGE

(ILLAGE se prononce IYAGE.)n. m.
Action de piller, ou Dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut préservée du pillage.*

Tout y est au pillage se dit en parlant d'une Entreprise, d'une administration, où il n'y a pas d'ordre, où l'on gaspille, où l'on vole.

PILLARD, ARDE

(ILLARD se prononce IYARD.)n.
Celui, celle qui pille. *Les pillards sont sévèrement punis à la guerre. Les paysans s'armèrent pour se protéger des pillards.*

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui aime à piller. *Il est d'humeur pillarde. Une troupe pillarde*.

PILLER

(ILLER se prononce IYER.)v. tr.
Emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut et pillée.*

Il se dit aussi de Ceux qui commettent des exactions, des concussions, qui font dans leur charge, dans leur emploi, des gains illicites et scandaleux. *Ce gouverneur abusa de son autorité pour piller la province. Cet intendant a si bien pillé son maître qu'il est devenu plus riche que lui.*

Il signifie, en parlant de Littérature et de Beaux-Arts, Prendre dans les ouvrages des autres des choses que l'on donne comme siennes. *Il a pillé dans de vieux auteurs la plupart des idées que renferme son livre. Ce musicien a pillé les motifs de ses plus beaux airs dans des partitions italiennes. Ces vers sont pillés de Racine, pillés dans Racine.*

Il se dit aussi des Chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. *Son chien a pillé le mien. C'est un chien qui pille tous les passants. Il l'a fait piller par son chien.*

En termes de Chasse, *Pille!* se dit pour exciter un chien à se jeter sur le gibier. On le dit aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

PILLERIE

(ILLERIE se prononce IYERIE.) n. f.
Volerie, extorsion, action de piller. *Il s'est enrichi par ses pilleries. C'est un brigandage et une pillerie*.

PILLEUR

(ILLEUR se prononce IYEUR.) n. m.
Celui qui Pille, qui a l'habitude de piller. *Pilleur d'épaves*.

PILON

n. m.
Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier, pour écraser quelque chose. *Pilon de fer. Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.*

Il se dit aussi des Gros maillets et marteaux qui, dans les moulins à tan, à papier, etc., servent à piler, à briser, à hacher.

Mettre un livre au pilon, Le vendre comme papier de rebut aux cartonniers, qui le pilent pour le réduire en pâte. Il signifie, par extension, En cesser la vente et le détruire.

PILON se dit aussi d'une Jambe de bois.

Il désigne également l'Os de la cuisse de certains volatiles quand ils sont cuits. *Un pilon de poulet.*

PILONNAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de pilonner ou Résultat de cette action.

PILONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Tasser la terre avec un Pilon.

Il signifie, en termes militaires, Écraser sous les obus.

PILORI

n. m.
On appelait ainsi une Machine qui tournait sur un pivot et qui servait à l'exposition publique des personnes condamnées à ce genre de peine. *Mettre un banqueroutier au pilori. Il fut exposé au pilori pendant trois jours de marché.*

Fig., *Mettre quelqu'un au pilori,* Le vouer au mépris public.

PILORIER

v. tr.
Mettre au pilori.

PILOTAGE

n. m.
Ouvrage de pilotis. *Il en a coûté tant pour le pilotage.*

PILOTAGE

n. m.
Art de conduire un vaisseau; Notions de mathématiques suffisantes pour relever et tracer la marche d'un navire. *Il y a des écoles où l'on enseigne le pilotage. Cours de pilotage.*

Il s'emploie aussi pour les avions et les dirigeables.

Il désigne encore l'Action de conduire un vaisseau à l'entrée ou à la sortie d'un port. *Payer tant pour le pilotage d'un bâtiment. Droit de pilotage*.

PILOTE

n. m.

Celui qui gouverne, qui conduit un bâtiment de mer. *Un pilote habile, expérimenté. L'adresse d'un pilote. Le maître pilote. Le premier pilote.*

Pilote côtier, Celui qui gouverne à la vue des côtes, des ports et des rades, dont il a la connaissance. On appelait autrefois, par opposition, *Pilote hauturier,* Celui qui, dans un voyage de long cours, déterminait la route du bâtiment au moyen d'instruments. Aujourd'hui, on nomme *Capitaine au long cours* Celui qui conduit et qui en même temps commande un navire dans les voyages de long cours.

PILOTE s'emploie aussi pour désigner Celui qui conduit un avion, un dirigeable.

PILOTER

v. intr.
Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. *Dans les lieux où le fond n'est pas solide, il faut piloter avant de bâtir.*

Transitivement, *Piloter un terrain,* Y enfoncer des pilotis.

PILOTER

v. tr.
Conduire un bâtiment de mer. *Piloter un navire hors du port.*

Il signifie aussi Conduire un avion, un dirigeable.

Il signifie encore, familièrement et figurément, Servir à quelqu'un de guide dans le monde, dans une ville, etc. *Piloter quelqu'un dans Paris*.

PILOTIN

n. m.
T. de Marine
. Jeune marin qui étudie le pilotage. *Il est parti comme pilotin sur tel navire*.

PILOTIS

n. m.
Gros pieu, grosse pièce de bois pointue, et ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force dans le sol pour asseoir les fondements d'un édifice ou de quelque autre ouvrage, lorsqu'on veut bâtir dans l'eau ou dans quelque lieu dont le fond n'est pas solide. *Bâtir sur pilotis. Enfoncer des pilotis*.

PILOU

n. m.
Tissu de laine ou de coton pelucheux.

PILULE

n. f.
Composition médicinale qu'on met en petites boules. *Prendre des pilules. Pilules purgatives.*

Fig. et fam., *Dorer la pilule*, Employer des paroles flatteuses pour déterminer quelqu'un à faire une chose qui excite sa répugnance. *On lui a si bien doré la pilule qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait.* Il signifie aussi Consoler d'une disgrâce, d'un refus, en l'accompagnant de promesses et de paroles bienveillantes. *On lui a doré la pilule pour lui adoucir le refus de la faveur qu'il demandait. Il sait dorer la pilule.*

Fig. et fam., *Avaler la pilule,* Se déterminer à faire une chose pour laquelle on a beaucoup de répugnance; Se résigner à une solution pénible et désavantageuse. *On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule, une pilule bien amère*.

PILUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Arme de jet, forte et lourde, dont se servaient les soldats romains pour engager le combat.

PIMBÊCHE

n. f.
Terme de mépris dont on se sert pour désigner une Femme impertinente qui se donne des airs de hauteur. *C'est une pimbêche, une vraie pimbêche, une petite pimbêche.* Il est familier.

PIMENT

n. m.
Plante de la famille des Solanées, d'un goût piquant et relevé, et qui s'emploie comme condiment pour assaisonner les viandes.

Il se dit figurément de Ce qui relève, de ce qui donne du piquant.

PIMENTER

v. tr.

T. de Cuisine
. Assaisonner avec des piments.

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Un mets pimenté.*

Il signifie, au figuré, Qui est assaisonné de plaisanteries risquées, de propos grivois. *Un récit pimenté.*

PIMPANT, ANTE

adj.
Qui est élégant, gracieux, qui a un extérieur riant. *Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle était extrêmement pimpante.* Il se dit aussi des Choses. *Une toilette pimpante.*

PIMPRENELLE

n. f.
Herbe aromatique de la famille des Rosacées.

PIN

n. m.
Grand arbre toujours vert dont on tire la résine et qui a des feuilles longues, minces et pointues comme des aiguilles. *Le pin forme un genre de la famille des Conifères. Une forêt de pins. Pin maritime. Pin sylvestre. Pomme de pin. Des aiguilles de pin*.

PINACLE

n. m.
La partie la plus élevée d'un édifice. Il se dit surtout en parlant de l'Endroit du temple où Notre-Seigneur fut transporté lorsqu'il fut tenté par le démon.

Fig., *Mettre quelqu'un sur le pinacle, élever quelqu'un au pinacle*, Le louer extrêmement, le mettre au-dessus de tous les autres par des louanges.

Fig., *Être sur le pinacle*, Être dans une grande élévation, dans une grande faveur.

PINARD

n. m.
Vin commun. Il est populaire.

Dans le langage militaire, il se dit de Toute sorte de vin.

PINASSE

n. f.
Bâtiment de charge, à poupe carrée, à voiles et à rames, et maintenant muni le plus souvent d'un moteur. *Les pinasses du bassin d'Arcachon*.

PINASTRE

n. m.
Espèce de pin maritime.

PINÇARD

adj.
T. de Maréchalerie
. Il se dit d'un Cheval qui en marchant appuie sur la pince, qui use son fer en pince. *Ce cheval est pinçard*. Substantivement, *Un pinçard.*

PINCE-MAILLE

n. m.
Homme fort attaché à ses intérêts et qui fait paraître son avarice jusque dans les plus petites choses. *C'est un vrai pince-maille.* Il est familier et vieux.

PINCE-MONSEIGNEUR

n. f.
Sorte de levier dont se servent les cambrioleurs pour forcer les portes.

PINCE-NEZ

n. m.
Binocle à ressort qui se fixe sur le nez.

PINCE-SANS-RIRE

n. m.
Celui qui raille et plaisante en restant froid et impassible.

PINCE

n. f.
Extrémité antérieure du pied des animaux ongulés. *Les pinces du cerf, du sanglier. Lorsque les pinces sont usées, c'est signe que la bête est vieille.*

Il se dit aussi du Devant d'un fer de cheval. *On n'étampe jamais en pince les fers de derrière.*

Il désigne encore les Grosses pattes de devant de certains crustacés qui leur servent à saisir. *Les pinces d'une écrevisse, d'un homard, etc.*

Il se dit en outre, surtout au pluriel, des Dents antérieures et centrales de la mâchoire de certains animaux. *Ce cheval a mis bas les pinces, il a trois ans.*

Il se dit également, dans plusieurs Arts ou Métiers, de Certaines tenailles, les unes grosses, les autres petites, qui servent à différents usages. *Les taillandiers, les serruriers ont de grosses pinces pour tenir leur ouvrage quand ils le mettent au feu. Les tapissiers se servent de fortes et lourdes pinces pour tendre les toiles et les étoffes qu'ils emploient. Les horlogers ont de petites pinces pour prendre et mettre en place des pièces légères.*

Il se dit, en termes d'Anatomie et de Chirurgie, d'instruments dont on se sert pour saisir ou fixer certaines choses. *Pinces à pansements. Pinces à dissection*.

PINCE désigne aussi une Barre de fer aplatie et fendue par un bout, dont on se sert comme d'un levier. *Lever une grosse pierre avec une pince.*

Pince-monseigneur. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PINCE se dit encore de l'Action de pincer, de saisir avec force. *Cet instrument, cet outil n'a pas de pince,* Ne saisit pas bien. Fam., *Cet homme a la pince forte, la pince rude*, Il tient avec vigueur ce qu'il a dans la main.

En termes de Tailleur et de Couturière, il désigne un Pli qu'on fait à l'étoffe et qui se termine en pointe. *Cette veste est trop large, il faut y faire une pince*.

PINCEAU

n. m.
Instrument dont les peintres se servent pour appliquer et étendre les couleurs, et qui consiste en un assemblage de poils de certains animaux, attaché fortement à l'extrémité d'une hampe, ou retenu au bout d'un tuyau de plume. *Pinceau rond. Pinceau plat. Pinceau de poil de blaireau, de poil de martre, de soie de porc. Les pinceaux d'un peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Donner un coup de pinceau*.

Donner le dernier coup de pinceau à un tableau, Le terminer, l'achever entièrement.

PINCEAU se dit quelquefois, figurément, de l'Art de peindre. *Il vivait de son pinceau.*

Il se dit aussi, figurément, de la Manière de peindre. *Pinceau hardi, vigoureux. La délicatesse de son pinceau*.

Il se dit, en termes de Physique, d'un Faisceau de lumière. *Le pinceau d'un projecteur*.

PINCÉE

n. f.
Ce qu'on peut prendre de certaines choses, en les pinçant entre deux ou trois doigts. *Une pincée de sel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac*.

PINCELIER

n. m.
Petit récipient de fer- blanc qui sert à nettoyer les pinceaux et aussi à contenir l'huile dont les peintres usent pour mêler leurs couleurs.

PINCEMENT

n. m.
Action de pincer ou Résultat de cette Action.

Il désigne, en termes d'Agriculture, une Opération qui consiste à couper le sommet d'un bourgeon.

PINCER

v. tr.
Presser, serrer la superficie de la peau entre les doigts ou autrement. *Pincer quelqu'un fortement. Pincer jusqu'au sang. Ce perroquet lui a pincé le doigt avec son bec. Cette porte m'a pincé les doigts.*

Il signifie aussi Serrer fortement avec une pince, avec des tenailles ou autres instruments semblables. *Pincez bien cette barre de fer pour la mettre au feu. Vos tenailles sont faussées, elles ne pincent plus.*

Il signifie encore Rapprocher en serrant fortement. *Pincer les lèvres pour ne pas rire.*

Il signifie encore Causer une douleur, produire une sensation vive et désagréable. *Un froid qui pince*.

PINCER se dit figurément pour Surprendre, saisir, prendre sur le fait. *Si je te pince, tu ne m'échapperas pas. Il y a quelqu'un qui vole mes fruits, je le pincerai. Quelque jour il se fera pincer.* Il est familier.

Fig. et fam., *Se faire pincer, être pincé,* Être puni de quelque imprudence qu'on a faite. *Il a voulu jouer gros jeu, il s'est fait pincer, il a été pincé. Il a fait des spéculations de Bourse et il y a été pincé.*

Fig. et fam., *Être pincé,* Être amoureux.

PINCER, en termes de Musique, signifie Faire vibrer les cordes d'un instrument en les pinçant avec les doigts. *Pincer de la harpe, de la guitare.*

En termes d'Agriculture, il signifie Couper avec le bout des doigts ou avec l'ongle les bourgeons ou l'extrémité des jeunes branches d'un arbre à fruit, pour empêcher qu'il ne pousse trop. *Pincer les petits bourgeons d'un arbre.*

En termes de Manège, il signifie Approcher l'éperon du flanc du cheval, sans donner de coup ni appuyer. *Pincer du droit, du gauche. Pincer des deux.*

En termes de Marine, *Pincer le vent,* Aller au plus près du vent.

Le participe passé PINCÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui a un air contraint, raide, dédaigneux. *Un air pincé. Des manières pincées.*

PINCETTE

n. f.
et plus ordinairement PINCETTES, au pluriel. Ustensile de fer à PINCETTES, au pluriel. Ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour remuer le feu, pour atteindre bûches et tisons dans une cheminée. *Donnez-moi la pincette, les pincettes. Une paire de pincettes. Attiser le feu avec des pincettes.*

Fam., *On ne le prendrait pas avec des pincettes* se dit d'un Objet sale, répugnant, d'un homme négligé dans sa mise, malpropre.

PINCETTES se dit également, dans plusieurs Arts ou Métiers, de Petits instruments de fer à deux branches dont on se sert pour saisir certains objets qu'on ne pourrait prendre facilement avec les doigts.

PINCHINA

n. m.
Étoffe de laine, sorte de gros drap. *Un habit de pinchina*.

PINÇON

n. m.
Marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon à quelqu'un. Je me suis fait un pinçon en fermant cette porte.*

PINÇON

n. m.
T. de Maréchalerie
. Rebord mince, élevé à la pince d'un fer, surtout à celle des fers de derrière, pour mieux les assurer, ou pour garantir la corne.

PINDARIQUE

adj. des deux genres
. Qui est dans la manière de Pindare. *Ode pindarique. Style pyndarique.*

Un poète pindarique, Un poète qui écrit à la matière de Pindare.

PINDARISER

v. intr.
Imiter le grand style lyrique de Pindare. *Ronsard, dans ses premières odes, a pindarisé.*

Il s'emploie maintenant dans un sens ironique et signifie Parler, écrire avec une affectation de lyrisme, d'une manière emphatique et ampoulée.

PINDE

n. m.
Montagne de la Thessalie qui était consacrée à Apollon et aux Muses. Ce mot est placé ici parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. *Les nourrissons du Pinde.*

Les lauriers du Pinde, La gloire qu'on acquiert en cultivant la poésie. *Les déesses du Pinde*, Les Muses.

PINÉALE

adj. f.
T. d'Anatomie
. Il n'est usité que dans cette expression, *Glande pinéale,* Petit corps ovale qui se trouve à peu près au milieu du cerveau et qui a quelque ressemblance avec une pomme de pin. *Descartes plaçait le siège de l'âme dans la glande pinéale.*

PINEAU

n. m.
Petit raisin blanc ou noir, qui est surtout cultivé en Bourgogne, en Champagne, en Anjou, et qui donne un vin de qualité. *Pineau blanc. Pineau noir. Pineau de Bourgogne*.

PINÈDE

n. f.
Lieu planté de pins.

PINERAIE

n. f.
Plantation de pins.

PINGOUIN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau de mer palmipède qui a les ailes courtes.

PINGRE

n. m.
T. populaire. Avare. *C'est un pingre.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Cet homme est bien pingre.*

PINGRERIE

n. f.
Avarice sordide ou Traits par lesquels se manifeste l'avarice.

PINICOLE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte aux pins. *Industrie pinicole.*

PINNE MARINE

n. f.
Grand coquillage dont les deux valves, en forme d'éventail, sont soudées vers leur sommet, et qui s'attache aux rochers par le moyen d'une touffe de filets soyeux.

PINNÉE

adj. f.
T. de Botanique
. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Feuille pinnée*, Feuille composée de plusieurs folioles rangées des deux côtés d'un pétiole commun. *Les feuilles de la plupart des légumineuses sont pinnées*.

PINNIPÈDES

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Ordre de mammifères qui ont des nageoires.

PINNULE

n. f.
Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade et percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Graphomètre à pinnule*.

PINQUE

n. f.
T. de Marine
. Bâtiment de charge à fond plat.

PINSON

n. m.
Passereau à bec conique, dont le chant est agréable.

Prov., *Être gai comme un pinson, comme pinson,* Être très gai.

PINTADE

n. f.
Oiseau de la famille des Gallinacés, dont la tète est munie d'une sorte de casque de corne et dont le plumage gris- bleuâtre est semé de taches blanches plus ou moins arrondies.

Figurément et familièrement, il se dit d'une Femme sotte et vaniteuse.

PINTE

n. f.
Mesure dont on se servait pour mesurer le vin et autres liquides au détail, et qui était de différente grandeur selon les différents lieux. *La pinte de Paris contenait un peu moins que le litre. Une pinte d'étain. Pinte, mesure de Saint-Denis. Pinte à la grande mesure.*

Il se dit aussi de la Quantité de liquide contenue dans une pinte. *Une pinte de vin.*

Fig., *Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût arrivé* ou *que cela ne fût pas arrivé,* se dit Pour marquer un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose. Il est vieux.

Fig. et fam., *Se faire une pinte de bon sang,* Éprouver un vif contentement, bien s'amuser.

PINTER

v. intr.
Boire avec excès. *C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter.* Il est populaire.

PIOCHE

n. f.
Outil de fer, recourbé, à deux pointes et à manche de bois, dont les terrassiers, les carriers et les maçons se servent pour remuer la terre, tailler des pierres, démolir des murs, etc. *Creuser à la pioche. Détacher des roches avec une pioche*.

PIOCHER

v. tr.
Fouir, remuer avec une pioche. *Piocher une vigne. Piocher la terre.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Il faut piocher en cet endroit.*

PIOCHER, employé intransitivement, signifie au figuré Travailler avec ardeur, avec assiduité. *J'ai bien pioché aujourd'hui. Il me faudra beaucoup piocher pour préparer cet examen.* Il est familier.

PIOCHEUR

n. m.
Celui qui manie la pioche. Il ne s'emploie guère que figurément et familièrement pour désigner un Travailleur opiniâtre. *Cet écolier est un piocheur.*

PIOLET

n. m.
Sorte de petite pioche emmanchée dans un long bâton ferré, dont les ascensionnistes se servent pour les excursions de montagne.

PION

n. m.
La plus petite pièce de certains jeux, tels que dames, échecs, etc. *Il y a huit pions de chaque côté au jeu des échecs. Le pion du roi. Il joue mieux que moi, il me donne un pion.*

Fig. et fam., *Damer le pion à quelqu'un*, L'emporter sur lui avec une supériorité marquée.

PION désigne aussi familièrement, dans le langage des écoliers, un Surveillant.

PIONNER

v. intr.
T. des Échecs et du jeu de Dames
. Il se dit d'un Joueur qui s'attache à prendre beaucoup de pions, qui se trouve obligé de prendre trop souvent des pions.

PIONNIER

n. m.
Travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, pour creuser des lignes et des tranchées, et pour remuer la terre dans différentes occasions.

Il se dit, en parlant de l'Amérique du Nord, des Premiers colons qui s'établissent sur des terres incultes et désertes pour les défricher.

Il désigne figurément un Homme qui s'attache à une entreprise nouvelle, qui fait gagner un terrain nouveau à une influence. *Les pionniers de la civilisation.*

PIOT

n. m.
Vin, boisson. *Humer le piot.* Il est populaire.

PIPE

n. f.
Grande futaille pour mettre du vin ou d'autres liquides. *Une pipe de vin, de cidre. Une demi-pipe. Une pipe d'eau-de-vie.*

Dans quelques pays, il désigne une Mesure de capacité équivalant à ce genre de futaille. *Une pipe de chaux. Une pipe de blé.*

PIPE

n. f.
Instrument composé d'un petit fourneau emmanché d'un tuyau et dont on se sert pour fumer. *Mettre du tabac dans sa pipe. Bourrer sa pipe.*

Allumer sa pipe, Allumer le tabac qui est dans le fourneau de la pipe.

Fumer une pipe, Consumer le tabac qui tient dans le fourneau d'une pipe. *Il fume sa pipe tous les matins. Fumer deux pipes, trois pipes.*

Pop., *Casser sa pipe,* Mourir.

PIPEAU

n. m.
Flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, des pipeaux.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

En termes de Chasse, il désigne un Petit Instrument servant à contrefaire le cri de différents oiseaux, pour les appeler et pour les prendre.

Il se dit aussi des Petites branches ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les oiseaux. *Disposer des pipeaux.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Petits artifices par lesquels une personne rusée cherche à tromper. *J'ai évité ses pipeaux.* Il est vieux.

PIPÉE

n. f.
Sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette, ou leur propre cri, pour attirer des oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée.*

Faire une pipée signifie aussi Préparer tout ce qui est nécessaire pour la chasse dont il s'agit.

PIPER

v. tr.
Prendre à la pipée. *Piper des oiseaux.*

Il signifie, figurément et familièrement, Tromper. *On a voulu me piper. Ils l'ont pipé au jeu et lui ont gagné tout son argent.*

Piper des dés, Préparer des dés afin de tromper au jeu. Fig., *Les dés sont pipés,* On nous a dressé un piège.

Pop., *Ne pas piper,* Ne rien dire. *Il n'a pas pipé quand je lui ai dit son fait*.

PIPERIE

n. f.
Tromperie au jeu. *Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela n'a pu se faire sans piperie.*

Il se dit aussi de Toute sorte de tromperie, de fourberie. *Il n'y a que piperie dans le monde.* Il est vieux.

PIPETTE

n. f.
Petit tube servant à transvaser ou à décanter les liquides.

PIPEUR

n. m.
Celui qui pipe au jeu. *C'est un grand pipeur. Un pipeur insigne. Un pipeur fieffé.*

Il désigne aussi Celui qui trompe de quelque manière que ce soit. *Avec ses belles promesses, ce n'est qu'un pipeur*. Il est vieux.

PIPI

n. m.
Dans le langage des enfants : *Faire pipi,* Uriner.

PIQUAGE

n. m.
Action de piquer. *Le piquage d'une pièce d'étoffe. Piquage à la machine, à la main. Piquage des choux, d'un plant de navets, des fraisiers*.

PIQUANT, ANTE

adj.
Qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont piquantes.*

Il signifie aussi Qui fait une impression vive sur l'organe du goût ou de l'odorat. *Du vin piquant. Une sauce piquante. Du vinaigre piquant. De la moutarde piquante*. Fig., *Le sel piquant de ses bons mots, de ses reparties, de ses plaisanteries.*

Il se dit également de la Température, quand elle est très froide. *Un froid piquant. Un vent piquant. Une bise extrêmement piquante.*

PIQUANT signifie, au figuré, Qui est offensant, et il se dit principalement des Discours. *Ils se sont dit des mots piquants, des paroles piquantes. Il lui a répondu d'une manière piquante. Raillerie piquante.*

Il se dit aussi, figurément, dans une acception différente, de Tout ce qui fait une impression vive et agréable sur l'esprit, sur les sens, et particulièrement des Discours, des écrits et des ouvrages d'art qui plaisent par quelque chose de fin et de vif. *Nous eûmes un spectacle très piquant. La surprise lui a rendu ce plaisir plus piquant. Sa conversation abonde en traits piquants. Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.*

Il se dit, dans une acception analogue, des Personnes qui plaisent par la vivacité et par l'agrément de leur physionomie plus que par la régularité de leurs traits. *Cette femme est piquante. Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le piquant de l'aventure. Le piquant de la chose*.

PIQUANT

n. m.
Il se dit des Pointes qui poussent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquants. Les piquants des feuilles de houx.*

PIQUE-ASSIETTE

n. m.
Celui qui vit en parasite. Il est familier.

PIQUE-FEU

n. m.
Tige de fer qui sert à attiser le foyer d'une cheminée, d'un poêle, d'une chaudière à vapeur.

PIQUE-NIQUE

n. m.
Repas dans lequel chacun paie son écot ou apporte son plat. *Organiser un pique-nique entre amis. Nous avons fait plusieurs pique-niques le mois dernier*.

EN PIQUE-NIQUE,loc. adv.
Faire un repas en pique-nique. Dîner en pique-nique.

PIQUE

n. f.
Sorte d'arme formée d'un long bois dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue pique. Pique de bois de frêne. Armé d'une pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Les piques ont été longtemps en usage dans l'infanterie.*

Demi-pique, Pique plus courte de moitié que les piques ordinaires. *Il n'avait qu'une demi-pique.*

PIQUE s'est dit d'une Mesure de longueur de la grandeur de cette arme. *Il y a une pique d'eau dans ce fossé.*

Fig. et fam., *Vous en êtes à cent piques, à mille piques,* se dit d'une Personne qui, voulant deviner quelque chose, est très éloignée de la vérité.

Fig. et fam., *Être à cent piques au-dessus, au-dessous de quelqu'un, de quelque chose,* Lui être fort supérieur, fort inférieur. *Ce poème est à cent piques au-dessus des autres. Il est à cent piques au-dessous de ses rivaux.*

PIQUE se disait aussi, par extension, des Soldats qui portaient la pique dans un régiment. *Faire défiler les piques. Il y avait tant de piques dans ce régiment.*

PIQUE

n. f.
Brouillerie, aigreur entre deux ou plusieurs personnes. *Il a fait cela par pique. Il y a de la pique entre eux. Il est en pique avec son voisin*. Il est familier.

PIQUE

n. m.
T. de Jeu de Cartes
. Une des quatre divisions d'un jeu de cartes. *L'as de pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. Il tourne du pique, il retourne pique*.

PIQUÉ

n. m.
Sorte d'étoffe formée de deux tissus appliqués l'un sur l'autre et unis par des points formant des dessins; Tissu dont la trame imite ces dessins. *Un gilet de piqué.*

PIQUER

v. tr.
Percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer quelqu'un jusqu'au sang. Je me suis piqué. Je me suis piqué le doigt*.

Piquer un papier, Y faire de petits trous.

PIQUER se dit aussi des Serpents, de la vermine, des insectes qui mordent, qui entament la peau. *Être piqué par un serpent. Être piqué par un moustique, par une guêpe. Les mouches piquent les chevaux*.

Fig. et fam., *Quelle mouche le pique, l'a piqué?* se dit d'un Homme qui se fâche, qui s'est fâché sans sujet apparent.

PIQUER se dit également des Insectes qui entament le bois, les étoffes, etc. *Les miles, les vers ont piqué ce manteau. Ce livre est piqué des vers.*

Fig. et fam., *Voilà qui n'est pas piqué des vers,* Cela n'est pas mauvais, cela a du mérite.

En termes de Maréchal, *Piquer un cheval,* Lui faire entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive, en le ferrant.

En termes de Manège, *Piquer un cheval* et, absolument, *Piquer,* Donner des éperons à un cheval et le pousser au galop. *Il piqua son cheval, qui partit au galop.*

Piquer des deux, Faire sentir les deux éperons à un cheval afin d'accélérer sa marche.

En termes d'Équitation, *Piquer un galop.*

PIQUER signifie aussi Enfoncer, faire pénétrer par la pointe. *Piquer des épingles sur une pelote.*

Fam., *Piquer une tête,* Se jeter, tomber la tête la première. *Il a piqué une tête dans l'eau. J'ai failli piquer une tête du haut du mur.*

En termes de Marine, *Piquer au vent,* Aller à l'encontre du vent.

PIQUER signifie aussi Faire avec du fil ou de la soie, sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. *Piquer un couvre-pied. Piquer des bonnets.*

Piquer des bottines, Unir par des points l'étoffe des bottines à leur cuir.

Piquer un collet d'habit, des poignets de chemise, etc., Y faire des points et arrière-points symétriques pour les orner.

Piquer à la machine, Piquer des étoffes à l'aide d'une machine à coudre.

PIQUER s'emploie encore en des sens analogues dans plusieurs termes d'arts, de métiers, de jeux, etc.

Piquer une pierre, un moellon, une meule, etc., Les rendre rugueux, en y faisant de petits enfoncements avec le côté pointu du marteau.

Piquer de la viande, La larder avec de petits lardons. *Veau piqué.*

Piquer de gros lard un morceau de boeuf, Le larder avec de gros lardons.

Au jeu de Billard, *Piquer la bille,* La toucher presque perpendiculairement avec la queue.

En termes de Musique, *Piquer une note,* Détacher une note. *Note piquée,* Note au-dessus de laquelle est marqué un point.

PIQUER se dit aussi des Choses qui affectent le goût de telle sorte que la langue semble en être piquée. *Ce vin pique la langue agréablement, désagréablement. Ce fromage pique.*

Il se dit figurément des Choses qui font une impression vive et agréable. *Il n'y a rien dans cet ouvrage, dans ce style qui pique et qui réveille. Il y a dans la physionomie de cette femme je ne sais quoi qui pique et qui attire.*

Piquer la curiosité de quelqu'un, Inspirer un vif désir de connaître.

PIQUER signifie aussi Fâcher, irriter, froisser la susceptibilité ou la légitime fierté de quelqu'un, mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué au vif, jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.*

Il se dit pour Faire des injections de morphine ou de quelque autre substance analogue. *Il se pique à la morphine.*

Fig. et fam., *Se piquer le nez,* S'enivrer légèrement et habituellement.

SE PIQUER se dit aussi de Certaines choses qui se gâtent en présentant d'ordinaire des trous ou des taches. *Ce bois se pique, ces étoffes se piquent,* Les vers s'y mettent. *Ce papier imprimé se pique,* Il commence à se gâter, faute d'avoir été étendu et séché. *Ces confitures se piquent,* Elles ont des taches de moisissure. *Une gravure, un livre qui se pique,* Où il se fait de petites taches d'humidité.

Ce vin, cette boisson se pique, Ce vin, cette boisson commence à s'aigrir.

SE PIQUER signifie, au figuré, Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique du moindre mot qu'on lui dit. Il parle en homme piqué.*

Il signifie aussi Se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en tirer avantage, en faire profession. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être toujours bien renseigné. Il se pique de bonne éducation, de politesse raffinée.*

Se piquer d'honneur, Dans une certaine circonstance, exiger de soi-même une conduite que l'on juge conforme à l'honneur.

Se piquer au jeu ou simplement *Se piquer,* S'opiniâtrer à jouer malgré la perte.

Fig. et fam., *Se piquer au jeu, être piqué au jeu* se dit d'une Personne qui veut venir à bout de quelque chose, malgré les obstacles qu'elle y trouve, ou même d'autant plus vivement qu'elle y trouve plus d'obstacles.

Le participe passé s'emploie aussi adjectivement. *Poulet piqué,* Poulet lardé.

PIQUÉ se dit aussi familièrement de Quelqu'un qui a le cerveau un peu dérangé. *Il est un peu piqué.*

PIQUET

n. m.
Petit pieu qu'on fiche en terre pour tendre et arrêter les cordes des tentes, des pavillons. *Les piquets d'une tente.*

PIQUET se dit aussi d'un Pieu plus grand et Plus fort, dont on se sert pour mettre des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes. *Mettre, tenir des chevaux au piquet.*

PIQUET se dit encore des Bâtons, des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. *Planter des piquets.*

Fam., *Être droit comme un piquet,* Se tenir droit d'une manière raide et affectée. *Être planté comme un piquet,* Se tenir debout et immobile. *Que faites-vous là planté comme un piquet?*

PIQUET, en termes de Guerre, désigne un Groupe de cavaliers ou de fantassins commandés pour un certain service. *Un piquet de dragons, de chasseurs à pied. Cette compagnie est de piquet. Envoyer un piquet d'honneur*.

Il se dit aussi d'une Sorte de punition scolaire qui consiste à être mis debout, pendant un certain temps, contre un arbre ou contre un mur. *Mettre un écolier au piquet*.

PIQUET

n. m.
Jeu de cartes. *Ferez-vous mon piquet ce soir? Jouer un cent de piquet*.

Un jeu de piquet, L'ensemble des trente- deux cartes qui servent à jouer au piquet.

PIQUETÉ, ÉE

adj.
Qui est parsemé de petites taches ou de points semblables à des piqûres.

PIQUETER

v. tr.
Tracer une ligne ou marquer un emplacement au moyen de piquets. *Piqueter une allée, une route*, Les jalonner.

PIQUETTE

n. f.
Boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin, quelquefois des prunelles, etc.

Il se dit, par extension, des Petits vins de qualité inférieure, aigrelets, sans bouquet et sans corps.

PIQUEUR, EUSE

n.
Ouvrier, ouvrière qui pique diverses parties des chaussures. *Piqueuse de bottines*.

PIQUEUR

n. m.
T. de Vénerie
. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre la bête et de régler la course des chiens. La prononciation ancienne *Piqueux* est encore très fréquente.

Il désigne aussi le Domestique préposé au commandement d'une écurie.

En termes de Manège, il se dit de Celui qui est chargé de monter les chevaux pour les dresser ou pour les exercer.

En termes d'Arts, il se dit encore d'un Homme qui est chargé de surveiller les travaux des maçons et ouvriers divers, de noter leur temps de présence, leurs absences, etc.

Il se dit, dans les Ponts et chaussées, d'un Employé qui assiste les conducteurs.

Il se dit également, dans les chapitres, de Celui qui tient note des chanoines absents.

En termes de Cuisine et de rôtisserie, il désigne Celui qui larde les viandes.

PIQUEUX

n. m.
Voyez PIQUEUR.

PIQUIER

n. m.
Soldat armé d'une pique. *Il y avait autrefois des piquiers dans l'infanterie*.

PIQÛRE

n. f.
Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. *Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion.*

En termes de Médecine, *Piqûre anatomique,* Blessure légère reçue en disséquant ou en faisant une opération chirurgicale, et qui produit souvent les accidents les plus graves et même la mort.

En termes de Médecine, *Piqûre* se dit de l'Action d'injecter un médicament sous la peau ou dans les muscles, dans une veine ou même dans une artère. *Piqûre de sérum, de morphine. Piqûre antitétanique, antidiphtérique*.

PIQÛRE se dit aussi de la Blessure que le maréchal fait accidentellement au pied d'un cheval qu'il ferre, en enfonçant un clou jusqu'au vif.

Il se dit en outre des Trous que font des insectes dans les fruits, le bois, les étoffes, le papier, etc. *Piqûre de vers. Cette boiserie, cette robe est pleine de piqûres*.

Il se dit encore de Petites taches d'humidité sur le papier. *Ce livre, cette gravure a des piqûres.*

Il se dit encore de Coutures visibles, habituellement faites aujourd'hui à la machine, soit pour unir deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, soit pour orner certaines parties d'un vêtement. *La piqûre d'une jupe, d'une couverture, d'un matelas.*

Il se dit au figuré d'une Légère offense que l'on reçoit. *Il s'irritait à la moindre piqûre*.

PIRATE

n. m.
Celui qui exerce le brigandage sur mer. *Il tomba entre les mains des pirates. Notre flotte a nettoyé ces parages des pirates qui les infestaient.*

Il se dit, par extension, de Tout homme qui s'enrichit malhonnêtement et aux dépens d'autrui, qui commet des exactions criantes. *C'est un pirate, un vrai pirate*.

PIRATER

v. intr.
Faire le métier de pirate. *Il y a longtemps qu'il pirate sur ces mers*.

PIRATERIE

n. f.
Métier de pirate. *Exercer la piraterie.*

Il se dit aussi des Actes de piraterie. *Les corsaires infestaient les mers par des pirateries continuelles.*

Il se dit, par extension, des Exactions dont on se rend coupable dans quelque place, dans quelque emploi. *Ce gouverneur a fait d'énormes pirateries*.

PIRE

adj. des deux genres
. Comparatif de Mauvais. Plus mauvais, plus défectueux, plus nuisible. *Ce vin-là est encore pire que le premier. Cet homme, cet enfant est devenu pire, bien pire qu'il n'était.*

La dernière faute sera pire que la première, Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

Le remède est pire que le mal, se dit en parlant d'un Remède qui paraît dangereux et ne ferait que remplacer un mal par un mal plus grand. Il se dit aussi figurément.

Prov. et fig., *Il n'y a pire eau que l'eau qui dort,* Les gens sournois sont ceux dont il faut le plus se défier.

Prov. et fig., *Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre,* On perd son temps à vouloir persuader quelqu'un qui est de parti pris.

PIRE s'emploie aussi comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *Le pire de tous les vices. Un bandit de la pire espèce.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Ce qui est de plus mauvais. *Boileau est d'avis que dans l'art d'écrire il n'est point de degré du médiocre au pire.*

PIRIFORME

adj. des deux genres
. Qui est en forme de poire.

PIROGUE

n. f.
Embarcation faite d'un seul arbre creusé, et dont se servent les sauvages.

Il désigne plus généralement Toutes sortes de canots longs, légers et rapides, à la voile ou à la pagaie.

PIROLE

n. f.
Plante de la famille des Bruyères, qui porte cinq ou six feuilles à peu près semblables à celles du poirier, d'où lui vient son nom.

PIROUETTE

n. f.
Tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur la pointe d'un seul pied. *Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette. Ce danseur fait trop de pirouettes.*

Fig. et fam., *Répondre par des pirouettes,* Se dérober à des observations bien fondées, à des reproches sérieux en n'y opposant que des plaisanteries. *À tout ce que j'ai pu lui dire, dans ces graves circonstances, il n'a répondu que par des pirouettes.*

PIROUETTE, en termes de Manège, se dit d'une Sorte de volte que fait le cheval sur sa longueur dans une seule et même place.

PIROUETTER

v. intr.
Faire une ou plusieurs pirouettes. *Pirouetter sur un pied.*

Il signifie, d'une manière plus générale, Faire rapidement un mouvement circulaire, et dans ce sens il se dit des Choses comme des personnes. *Le vent fit pirouetter le bateau. Il saisit son adversaire et le fit pirouetter.*

Fig. et fam., *On l'a fait pirouetter d'une rude manière,* se dit en parlant d'un Homme qu'on a poursuivi et obligé à courir çà et là pour s'échapper.

PIS

adv.
Comparatif de Mal. Plus mal, plus désavantageusement; d'une manière plus fâcheuse, *Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portait un peu mieux, mais il est pis que jamais.*

Tant pis. Voyez TANT.

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Il n'y a rien de pis que cela. C'est bien pis. Il en a dit pis que pendre.*

Qui pis est, Ce qui est plus mauvais, plus fâcheux. *Il est sot et qui pis est méchant.*

Il s'emploie encore substantivement et signifie Ce qu'il y a de pire. *Le pis qui puisse arriver. Le pis de l'affaire, le pis de l'aventure.*

Prendre, mettre les choses au pis, Les envisager dans le pire état où elles puissent être et en supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux. *En mettant tout au pis, il lui restera encore de quoi vivre.*

AU PIS ALLER,loc. adv.
En supposant les choses au pire état où elles puissent être. *Au pis aller, nous y vivrons de ce que nous y trouverons.* On dit aussi *Au pis.*

Pis aller s'emploie aussi substantivement. *C'est votre pis aller,* C'est le pis qui puisse vous arriver. *J'ai accepté cela comme un pis aller,* Je l'ai accepté faute de mieux. *Être le pis aller de quelqu'un,* Être la personne à qui il s'adresse pour quelque chose que ce soit, lorsqu'il n'a pas trouvé une autre personne de qui il pût l'obtenir. *Je ne veux pas être son pis aller. Je serai votre pis aller.*

DE MAL EN PIS, DE PIS EN PIS,loc. adv.
De mal ou de plus mal en plus mal. *Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.*

PIS

n. m.
La mamelle d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. *Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre*.

PISCICULTEUR

n. m.
Celui qui fait de la pisciculture.

PISCICULTURE

n. f.
Art de faire éclore artificiellement les poissons, de les multiplier, de les élever.

PISCINE

n. f.
Bassin où l'on se baigne en commun et en toute saison.

Piscine probatique ou simplement *Piscine,* Le réservoir d'eau qui était proche le parvis du temple à Jérusalem, et où on lavait les animaux destinés aux sacrifices. *C'est dans la piscine que se fit le miracle du paralytique.*

PISCINE, dans les Sacristies, se dit d'un Lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges d'autel, etc.

PISÉ

n. m.
Sorte de terre qu'on rend dure et compacte pour en faire des constructions. *Bâtir en pisé. Mur, maison de pisé.*

PISSAT

n. m.
Urine. Il se dit en parlant des Animaux. *Du pissat de cheval. Du pissat de vache.*

PISSEMENT

n. m.
Il n'est guère usité qu'en Médecine et dans les expressions suivantes : *Pissement involontaire,* Écoulement d'urine qui n'est sollicité par aucune sensation irritante; *Pissement de sang, de pus*, Évacuation de sang, de pus par le canal de l'urètre.

PISSENLIT

n. m.
Plante à fleurs composées, qui croît dans les lieux herbeux et incultes et dont les feuilles, à peu près semblables à celles de la chicorée, se mangent en salade, quand elles sont jeunes et tendres. *Une salade de pissenlit*. On la nomme aussi *Dent-de-lion*.

PISSER

v. intr.
Uriner, évacuer l'urine. *Avoir envie de pisser. Un enfant qui pisse au lit.* Il est trivial.

PISSER est quelquefois transitif, comme dans ces phrases : *Pisser le sang. Il pisse du pus*.

PISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui pisse souvent. Il est trivial.

PISSEUX, EUSE

adj.
Qui a la couleur de l'urine. *Ce vieux vêtement est d'un noir pisseux*.

PISSOTER

v. intr.
Uriner très fréquemment et en petite quantité. *Il ne fait que pissoter*.

PISSOTIÈRE

n. f.
Urinoir public.

PISTACHE

n. f.
Amande du fruit du pistachier, employée en confiserie. *Une dragée à la pistache.*

Pistache de terre, Petite plante légumineuse, dont les gousses, qui s'enfoncent dans la terre pour y mûrir, contiennent deux ou trois graines semblables à des noisettes et comestibles. On l'appelle plus habituellement aujourd'hui *Arachide* ou *Cacahuète*.

PISTACHIER

n. m.
Arbre dioïque, originaire du Levant, qui porte les pistaches.

PISTE

n. f.
Trace qu'a laissée un animal sur le sol où il a marché. *Suivre une bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.* En parlant du Cerf, on dit *La voie*, et, en parlant du Sanglier, *La trace.*

Il se dit aussi en parlant de l'Homme. *Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.*

Il s'emploie figurément et signifie Ce qui aide à découvrir. *La police est sur la piste d'un complot. Ce savant est sur la piste d'une importante découverte.*

En termes de Manège, il se dit des Lignes que le cheval qui travaille trace sur le terrain. Elle est simple ou double selon que les pieds de derrière suivent ou non la ligne courbe ou droite qu'ont tracée les pieds de devant. *Travailler un cheval sur deux pistes. Galoper sur deux pistes.*

Par extension, il se dit du Terrain aménagé pour les courses de chevaux; du Sol aménagé pour les courses d'automobile, de bicyclette, etc.

Dans les pays neufs, il se dit d'un Chemin rudimentaire, sommairement aménagé. *Une piste de caravanes. Une piste automobile dans le désert*.

PISTIL

n. m.
T. de Botanique
. Organe femelle des plantes, ordinairement placé au centre de la fleur et composé de trois parties : l'ovaire, le style et le stigmate. *Quand le pistil manque, la fleur est stérile*.

PISTOLE

n. f.
Monnaie d'or étrangère. *Pistole d'or. Demi-pistole.*

Il se dit aussi d'un Petit fruit séché, sorte de pruneau sans noyau, aplati, rond et d'un jaune doré.

Il se disait, dans les Prisons, de Diverses commodités de logement et de nourriture que les prisonniers obtenaient en payant. *Ce détenu a été mis à la pistole*.

PISTOLET

n. m.
Arme à feu courte et portative. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. À une portée de pistolet. Pistolet d'arçon. Une paire de pistolets.*

Pistolet de poche, Très petit pistolet destiné à être porté dans la poche.

Fig. et fam., *S'en aller après avoir tiré son coup de pistolet,* Sortir aussitôt après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute.

Fig. et fam., *Si ses yeux étaient des pistolets, il le tuerait,* se dit en parlant d'un Homme qui lance à un autre des regards menaçants.

Fig., *Tirer un coup de pistolet,* Faire du bruit pour attirer l'attention.

Fig. et fam., *C'est un drôle de pistolet,* C'est un homme bizarre et fantasque.

PISTON

n. m.
Organe cylindrique, de bois ou de métal, qui se meut dans un cylindre et qui sert soit à comprimer un fluide, comme dans une pompe, soit à transmettre la pression exercée par un fluide, comme dans un moteur. *La pompe ne va pas, le piston est rompu. Le corps du piston. La tige du piston. La course, le jeu du piston. Le piston d'une machine à vapeur, d'un moteur à explosion.*

Fusil à piston, Ancien fusil dont le chien frappait sur une capsule fulminante qui enflammait la charge.

Cornet à pistons ou simplement *Piston,* Petit cor auquel sont adaptés des pistons destinés à produire les variations de ton.

PITANCE

n. f.

La portion de pain, de vin, de viande, etc., qu'on donne à chaque repas dans les communautés. *Bonne pitance. Maigre pitance. Double pitance. Régler la pitance. Retrancher de la pitance.* Il est vieux en ce sens.

Il se dit, par extension, familièrement et avec une nuance de plaisanterie, de Ce qu'il faut pour la subsistance d'une personne. *Il a sa pitance assurée*.

PITCHPIN

n. m.
Variété de sapin qui est employée dans la fabrication des meubles.

PITEUSEMENT

adv.
De manière à exciter une pitié méprisante. *En toute cette affaire, il s'est comporté piteusement*.

PITEUX, EUSE

adj.
Qui est digne de pitié, de compassion; qui est propre à exciter la pitié, la compassion. *Il est dans un piteux état.*

Il s'emploie le plus souvent avec une nuance de mépris ou de moquerie. *Faire piteuse mine,* Avoir une attitude sans dignité. *Faire piteuse chère*, Faire mauvaise chère.

PITHÉCANTHROPE

n. m.
T. de Paléontologie
. Grand singe fossile ressemblant à l'homme. *Le pithécanthrope de Java*.

PITIÉ

n. f.
Compassion, sentiment de commisération pour les souffrances, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié de son prochain. Être touché, saisi de pitié. Son état est à faire pitié. Cela est digne de pitié. La tragédie doit exciter la terreur et la pitié. Un coeur sans pitié. On a pris pitié de sa peine, de sa misère. Regarder quelqu'un d'un oeil de pitié.*

Prov., *Il vaut mieux faire envie que pitié.*

Prendre quelqu'un en pitié signifie Éprouver pour quelqu'un des sentiments de compassion. *Nous l'avons pris en pitié, vu sa misère.*

Prov., *C'est grande pitié, c'est grand-pitié que de nous, c'est une étrange pitié que de nous,* La condition humaine est sujette à beaucoup de misères.

C'est grande pitié, c'est grand-pitié, C'est une chose très digne de pitié. *C'est grande pitié de voir ce pauvre vieillard chargé d'un si lourd fardeau. Ce serait grand-pitié s'il ne trouvait pas la sécurité pour ses vieux jours*.

PITIÉ signifie aussi Détresse, état misérable. *La grande pitié qu'il y avait au royaume de France. La grande pitié de nos églises de campagne*.

PITIÉ peut aussi marquer le mépris plutôt que la compassion. *Il raisonne à faire pitié,* Il raisonne de travers. *Il chante à faire pitié,* Il chante mal. *Vous me faites pitié de parler ainsi. Vos menaces me font pitié. Je vous ménage, j'ai pitié de vous. C'est une pitié de voir sa façon de travailler*.

Regarder quelqu'un en pitié, Ne faire aucun cas de lui, le mépriser. *C'est un homme follement orgueilleux, qui regarde en pitié tout le genre humain.*

Regarder, parler, traiter avec une pitié méprisante, Avec une apparence de pitié mêlée à des marques de mépris.

PITON

n. m.
Sorte de clou ou de vis dont la tête est en forme d'anneau. *Mettre des pitons pour soutenir une tringle.*

En termes de Géographie, il se dit d'un Pic, de la pointe d'une montagne élevée.

PITOYABLE

adj. des deux genres
. Qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.* Il est peu usité en ce sens.

Il signifie plus communément Qui excite la pitié. *Il a une santé pitoyable. Un récit pitoyable. Il jetait des cris pitoyables.*

Il signifie encore Qui inspire une pitié méprisante, qui est mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un auteur, un acteur pitoyable*.

PITOYABLEMENT

adv.
D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. *Il se lamentait pitoyablement.* Il est peu usité en ce sens.

Il signifie plus ordinairement D'une manière qui excite le mépris. *Il raisonne pitoyablement*.

PITRE

n. m.
Acteur populaire chargé d'amuser la foule amassée autour des tréteaux d'un charlatan, par des grimaces et de grosses plaisanteries.

Il s'emploie au figuré dans un sens péjoratif. *Cet auteur, cet orateur est un véritable pitre. Faire le pitre*.

PITRERIE

n. f.
Action, parole de pitre.

PITTORESQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne la peinture, qui appartient à la peinture. *Le génie pittoresque. Les règles de la composition pittoresque*.

Il s'est dit, en termes de Librairie, de Certaines publications ornées de gravures. *L'Univers pittoresque. Le Magasin pittoresque.*

Il signifie aussi Qui est à peindre, qui est propre à faire de l'effet dans un tableau, qui a du caractère. *Un site pittoresque*.

Il se dit, par extension, en Littérature, de Ce qui peint au moyen de mots. *Style pittoresque. Description, récit pittoresque.*

Substantivement, *Le pittoresque d'un personnage. Son style a du pittoresque, beaucoup de pittoresque. Ce récit manque de pittoresque*.

PITTORESQUEMENT

adv.
D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la pituite. *La membrane pituitaire est la muqueuse des fosses nasales. La glande pituitaire ou hypophyse est une glande à sécrétion interne, logée à la base du crâne, qui a d'importantes fonctions physiologiques*.

PITUITE

n. f.
Il se disait de la Sécrétion des fosses nasales et, par extension, d'autres sécrétions muqueuses.

Il se dit encore du Rejet par vomissement de liquide muqueux. *Pituite alcoolique*.

PITUITEUX, EUSE

adj.
Qui a le caractère de la pituite. *Vomissement pituiteux*.

Il signifie aussi Qui est sujet à la pituite. *Un vieillard pituiteux*.

PIVERT

n. m.
Oiseau du genre des Pics, dont le plumage est jaunâtre et vert.

PIVOINE

n. f.
Plante de la famille des Renonculacées, à grosses fleurs rouges, panachées ou blanches.

Fig., *Il est devenu rouge comme une pivoine*, Il a fortement rougi.

PIVOT

n. m.
Support de l'axe autour duquel un corps tourne. *Le lutrin tourne sur son pivot. Le pivot d'une roue de montre*.

Il désigne, par analogie, dans les conversions qu'une troupe exécute, l'Aile sur laquelle on tourne, ou le point autour duquel se fait la conversion. *Les hommes du pivot. Dans les conversions en marchant, l'homme qui est au pivot raccourcit le pas.*

Il se dit quelquefois figurément et signifie Qui sert d'appui, de soutien. *Cet homme est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne. Ce système de longs crédits est le pivot de toute l'affaire.*

Il se dit aussi de la Racine principale de certains arbres, de certaines plantes, qui s'enfonce verticalement en terre.

En termes de Vénerie, il désigne Chacun des deux os saillants qui sont situés sur l'os frontal du cerf, du daim, du chevreuil et qui portent le bois de ces animaux.

PIVOTANT, ANTE

adj.
T. de Botanique et d'Agriculture
. Qui pivote, qui s'enfonce verticalement en terre. *Racine pivotante. Plante pivotante. Arbre pivotant*.

Il se dit quelquefois, en termes militaires, de la Conversion d'un corps d'armée. *Le mouvement pivotant de l'ennemi. L'aile pivotante*.

PIVOTER

v. intr.
Tourner sur un pivot, ou comme sur un pivot. *Cette machine ne pivote pas bien.*

Il se dit aussi des Hommes et signifie Tourner. *Pivoter sur les talons*.

Fig. et fam., *Faire pivoter quelqu'un,* Lui donner des ordres nombreux et divers qui l'obligent à beaucoup d'allées et venues.

PIVOTER signifie, en termes militaires, Exécuter une conversion.

En termes de Botanique, il se dit des Arbres, des plantes dont la principale racine s'enfonce verticalement en terre. *Le chêne, le poirier pivotent*.

PIZZICATO

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Il se dit des Passages que l'on exécute en pinçant les cordes d'un instrument dont on joue ordinairement avec un archet. *Le célèbre pizzicato du ballet de* Sylvia. Il fait au pluriel *pizzicati.*

Il se dit aussi adverbialement. *Les basses joueront pizzicato*.

PLACAGE

n. m.
Ouvrage de menuiserie ou d'ébénisterie, fait de bois précieux scié en feuilles minces qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. *Menuiserie de placage : Table, commode, armoire de placage. Bureau de placage.*

Il se dit, figurément et avec une intention péjorative, des Ouvrages de l'esprit qui semblent faits de morceaux rapportés. *Ce poème, ce discours n'est que placage.*

PLACARD

n. m.
Assemblage de menuiserie, qui s'élève au-dessus d'une porte et va ordinairement jusqu'au plafond. *Il faut un placard au-dessus de cette porte.*

Il se dit aussi des Armoires pratiquées dans les enfoncements de mur. *Il y a des placards des deux côtés de la cheminée*.

Il désigne encore Ce qu'on plaque, ce qui est plaqué. *Un placard de couleur. Un placard de pommade.*

Il se dit également d'un Écrit, d'un imprimé qu'on affiche dans les rues. *Les badauds s'étaient attroupés devant ce placard.*

Il se dit aussi d'un Écrit injurieux ou séditieux, qu'on rend public en l'affichant ou en le distribuant.

En termes d'Imprimerie, *Épreuve en placard* ou simplement *Placard*, Épreuve imprimée d'un seul côté de la feuille et sans que la composition ait été mise en pages.

PLACARDER

v. tr.
Mettre, afficher un placard. *On vient de placarder une ordonnance de police.*

Il signifie aussi Couvrir de placards, d'imprimés. *Ce mur est tout placardé d'affiches*.

PLACE

n. f.
Lieu, endroit, espace qu'occupe ou que peut occuper une personne, une chose. *La place est*

prise, occupée, vide. La place est trop petite pour deux. Il y a place pour vingt couverts. Mettre, ranger chaque chose à sa place, en sa place. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Rester, demeurer, se tenir en place. Céder, quitter, perdre sa place. Rendre la place d'un autre. Prendre place à côté de quelqu'un. Trouver place. Payer sa place. Retenir des places au théâtre.

Prov., *Qui quitte sa place la perd*. On dit familièrement dans le même sens *Qui va à la chasse perd sa place.*

Quitter la place à quelqu'un, Se retirer devant lui, le laisser à la place qu'on occupait. *Je m'aperçois que je vous gêne, je vous quitte la place*.

Ne pas tenir en place, S'agiter, marcher fébrilement, en signe d'impatience ou de joie.

Faire place nette, Vider le logement qu'on occupait dans une maison, en ôter tous les meubles. Il s'emploie figurément pour signifier qu'on a renvoyé d'une maison, d'une administration, d'une entreprise, etc., tous ceux dont on voulait, pour quelque raison que ce soit, se débarrasser. *Son premier soin en prenant la direction de cette affaire a été de faire place nette*. On dit aussi *Faire maison nette*.

La place n'est pas tenable, On ne saurait y demeurer sans incommodité ou sans péril. *Il a donné sa démission, la place n'était plus tenable.*

Se faire place, se faire faire place, Pénétrer, arriver, se mettre où on veut être.

Faire place à quelqu'un, Se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il signifie aussi Lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.* Il signifie encore Céder sa place. *Il y a longtemps que vous êtes là, faites place aux autres.*

Fig., *L'amour, dans son coeur, a fait place à la haine,* La haine y a remplacé l'amour.

Place, place! Locution exclamative elliptique dont on se sert pour faire écarter ou ranger ceux qui empêchent la circulation.

Figurément, *Place aux jeunes!*

En place! Autre locution elliptique dont on se sert pour inviter plusieurs personnes à prendre leurs places. *En place, messieurs!*

En termes de Beaux-Arts, *Mise en place,* Action, pour le peintre, de poser son modèle dans l'attitude qu'il doit occuper dans le tableau; ou encore Établissement des grandes lignes, répartition des masses, des volumes d'une composition; pour l'architecte, le décorateur, Action de placer un ornement, un meuble à l'endroit qui lui convient le mieux.

Ce mot n'est pas à sa place, Il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit dans le même sens : *Cette pensée, ce discours, cette réflexion n'est pas à sa place*.

Cela n'est pas tout à fait à sa place, se dit d'une Façon d'agir, de parler inopportune ou peu convenable.

Fig., *Tenir une grande place,* Être un personnage considérable.

Fig., *Tenir sa place dans le monde,* Figurer convenablement dans le monde.

Fig. et fam., *Bien tenir sa place à table,* Faire honneur au repas, manger de bon appétit.

Fig., *Se tenir à sa place, ne pas se tenir à sa place,* Observer, ne pas observer les bienséances qu'exige sa condition, son état. *Cet homme est, n'est pas à sa place,* Il est, il n'est pas dans la situation, dans l'emploi qui lui convient.

Fig., *Remettre quelqu'un à sa place,* Le rappeler aux convenances, à la bienséance.

Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire, Être mentionné par les historiens. *Érostrate a voulu avoir une place dans l'histoire. César tient une grande place dans l'histoire. Cette action mérite d'avoir place dans l'histoire.*

Cette réflexion, ce fait, ce trait trouvera place, trouvera sa place, aura sa place dans l'ouvrage que j'achève, Il en sera fait mention dans cet ouvrage.

Avoir, obtenir, conserver une place dans le coeur de quelqu'un, dans son estime, dans son amitié, dans sa confiance, Être aimé, estimé de lui. On dit aussi *Donnez-moi, accordez-moi, ne me refusez pas une place dans votre amitié, dans votre estime, dans votre souvenir.*

Fig., *Se mettre en la place* et, plus ordinairement, *à la place de quelqu'un,* Se supposer dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez- vous à sa place. Supposez que vous soyez à ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.* Elliptiquement, *À ma place, que feriez-vous?* En termes de Procédure, *Subroger quelqu'un en son lieu et place*.

Je ne voudrais pas être à sa place, se dit en parlant d'une Personne qui est dans une situation pénible, embarrassante, ou qui est menacée de quelque événement fâcheux.

Tenir de la place se dit d'une Personne ou d'une chose qui dépasse un peu les proportions normales. Il se dit figurément d'une Personne qui exagère son importance.

PLACE se dit, figurément, de la Dignité, de la charge, de l'emploi qu'une personne occupe dans le monde; de l'emploi d'un commis, d'un domestique, etc. *Place de confiance. Demander, solliciter, obtenir, accepter, refuser une place. Il remplit bien sa place. Connaître les droits, les devoirs de sa place. On n'en voulait pas à sa personne, on n'en voulait qu'à sa place. Perdre sa place.*

Absolument, *Être en place,* Être dans un emploi, dans une charge qui donne de l'autorité, de la considération. *Être sans place,* Être sans emploi.

Un homme en place, Un homme qui a une situation, un emploi de quelque importance. *Les gens en place.*

PLACE, dans les Collèges, désigne le Rang qu'un écolier obtient dans un classement. *On donne aujourd'hui les places. Il a eu une bonne place, une mauvaise place. La place de premier*.

PLACE signifie aussi Espace, lieu public, découvert et environné de bâtiments. *Place publique. La place Vendôme. La place des Victoires.*

Place de voitures ou, elliptiquement, *Place,* Endroit où stationnent les voitures à l'usage du public. D'où l'expression : *Voiture de place. Vous trouverez un taxi à la place.*

PLACE s'emploie quelquefois absolument pour désigner le Lieu où s'assemblent les agents de change, les banquiers, les négociants pour y traiter leurs affaires et y opérer leurs transactions. *Négocier un billet sur la place. Être connu, avoir du crédit sur la place de Paris. L'argent est facile, abondant sur la place*.

Il se dit quelquefois de l'Ensemble des négociants, des banquiers d'une ville. *La place de Lyon est une des plus riches de France. Cette place n'est pas sûre, on y est menacé de beaucoup de faillites.*

Faire la place se dit, dans le Commerce, de Commis qui vont offrir des marchandises à des magasins de détail ou à des particuliers. Il se dit aussi des Élèves architectes qui, tout en poursuivant leurs études, vont travailler chez un patron comme dessinateurs apprentis.

PLACE désigne encore une Ville de guerre ou de garnison. *Place forte. Place frontière. Place maritime. Reconnaître, assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Emporter une place d'assaut. Démanteler une place. La garnison d'une place. Le commandant de place.*

Place d'armes, Terrain destiné à des revues, à des exercices militaires. *Dans cette ville il y a une très belle place d'armes*.

Place d'armes se dit aussi de la Partie des tranchées dans laquelle on réunit les troupes destinées à repousser les attaques ou à donner l'assaut.

Place d'armes se dit encore de la Ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

SUR PLACE, SUR LA PLACE,loc. adv.
À l'endroit même. *S'agiter, piétiner, tourner sur place.*

Avancer sur place se dit d'un Fonctionnaire qui, sans changer de résidence, passe à une classe supérieure.

Il est demeuré deux mille hommes sur la place, Deux mille hommes ont été tués sur le lieu où s'est donné le combat.

Tomber mort sur la place, Tomber mort sur- le-champ.

Sur la place signifie aussi À terre, par terre. *Du premier coup de poing, il l'a étendu sur la place.*

PLACEMENT

n. m.

Action de placer. *Le placement d'une bibliothèque. Le placement des convives autour d'une table.*

Il signifie encore Vente ou emploi. *Ces étoffes m'encombraient, j'en ai enfin trouvé le placement.*

Il signifie aussi Action de placer de l'argent; Argent placé. *Il a fait un placement avantageux, un placement sûr, un placement de père de famille.*

Bureau de placement, Établissement dans lequel on procure des places aux employés de commerce, ouvriers, domestiques, et des employés, ouvriers, domestiques aux personnes qui en cherchent.

PLACENTA

n. m.
T. d'Anatomie
. Organe charnu et spongieux qui est à l'extrémité du cordon ombilical, et par lequel le foetus s'attache à l'utérus et reçoit la nourriture que lui fournit le corps de sa mère.

Il se dit, par analogie, en Botanique, de la Partie interne de l'ovaire à laquelle sont attachés les ovules.

PLACER

v. tr.
Situer, mettre dans un lieu. *Bien placer un édifice, une maison. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où placerez- vous tout ce monde-là? On les plaça suivant leur rang et leur dignité. Placez-vous où vous pourrez.* Fig., *Son génie l'a placé au premier rang des écrivains de son siècle. Les circonstances l'ont placé dans les situations les plus heureuses, les plus difficiles. Il s'est placé par ses exploits au rang des plus fameux héros.*

Il se dit absolument, en parlant de Celui qui est chargé de donner, d'indiquer les places, dans une cérémonie, dans une assemblée. *Il fut chargé de placer.*

Au jeu de Paume et au jeu de Tennis, *Placer la balle,* La lancer de manière qu'elle aille tomber où l'on veut. *Il place bien la balle*. On dit dans le même sens *Il place bien son coup. Un coup bien placé.* On dit aussi, en termes d'Escrime, *Placer bien son coup.*

En termes de Manège, *Placer un homme à cheval,* Lui enseigner les premiers principes de l'équitation et lui donner une bonne position à cheval. *Placer un cheval,* Le mettre bien en main, de façon qu'il exécute avec aisance tous les mouvements que lui commande le cavalier.

Placer un propos, un mot, etc., Le dire en un certain moment, en une certaine occasion et pour un certain effet. *Placer un mot à propos. Savoir placer une citation, un proverbe. Il place à tort et à travers ses anecdotes. Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas*.

Placer bien ses charités, ses aumônes, Faire ses charités, ses aumônes avec discernement. On dit de même *Placer bien ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités*.

Placer bien son affection, son amitié, sa confiance, Donner son affection, son amitié, sa confiance à des personnes qui en sont dignes.

Placer de l'argent, Le prêter à intérêt, lui faire rapporter un intérêt, l'employer d'une façon qui permette d'en tirer profit. *Il a beaucoup d'argent et il ne trouve pas où le placer. Il a de grosses sommes placées. Placer son argent dans les banques, en banque. Placer de l'argent en fonds d'État. Il a placé son argent à fonds perdu, en terres, en valeurs industrielles. Placer son argent dans une entreprise*.

Placer des marchandises se dit du Fait de servir d'intermédiaire entre les producteurs ou fabricants et les marchands au détail ou les acheteurs.

Placer une personne, Lui donner, lui procurer un emploi, une situation. *Il avait trois enfants, et il les a tous placés avantageusement. Placer un commis. Placer un domestique.* On dit aussi *Se placer*, Entrer dans une maison pour quelque travail, pour quelque service rétribué. *Il s'est placé dans une maison de commerce. Il cherche à se placer.*

Avoir le corps bien placé, la poitrine, les épaules bien placées, Les avoir dans la position où il convient.

Fig., *Avoir le coeur bien placé,* Avoir de l'honneur, de la vertu, n'avoir que des sentiments d'honnête homme. On dit dans le sens contraire *Avoir le coeur mal placé.*

C'est un homme qui serait bien placé partout, C'est un homme fait pour être admis dans les sociétés les plus fermées, c'est un homme qui se montrerait apte aux emplois les plus divers.

En termes de Courses, *Chevaux placés*, Ceux qui arrivent second ou troisième.

Être bien placé pour se dit d'une Personne en situation de... *Je suis très bien placé pour vous renseigner*.

PLACER

(On prononce l'R.)n. m.
Mot emprunté de l'espagnol, par lequel on désigne les Emplacements où l'on trouve de l'or.

PLACET

n. m.
Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur, etc. *Placet au roi. Il a présenté un placet au ministre.* Il n'est plus guère d'usage; on dit Pétition.

PLACIDE

adj. des deux genres
. Qui est doux, paisible, calme. *Un homme placide. Un caractère, une humeur placide*.

PLACIDEMENT

adv.
Avec placidité.

PLACIDITÉ

n. f.
Douceur naturelle, caractère calme. *Au milieu de ces scènes violentes, il gardait sa placidité*.

PLACIER

n. m.
T. de Commerce
. Celui qui place des marchandises, des ouvrages de librairie. *Un bon placier.*

PLAFOND

n. m.
T. d'Architecture
. Surface plane et horizontale qui forme, dans une construction, la partie supérieure d'un lieu couvert. *Le plafond des temples égyptiens était peint en bleu. Les plafonds des péristyles grecs étaient ornés de caissons*.

Il se dit plus ordinairement de la Surface, plate ou même cintrée, de plâtre ou de menuiserie, quelquefois ornée de peintures, qui forme le haut d'une salle, d'une chambre, etc. *Riche plafond. Plafond peint en compartiments, en perspective. Faux plafond de toile.*

Plafond de corniche, de larmier, Le dessous du larmier.

PLAFOND, en termes de Peinture, se dit d'un Ouvrage destiné à décorer un plafond, une voûte, et qui, devant être vu de bas en haut, exige dans les figures certaines dispositions particulières de perspective, certains raccourcis. *Un plafond de Tiepolo*.

En termes d'Aviation, il désigne la Hauteur maxima à laquelle peut atteindre un avion.

Par analogie, en termes de Finance, il désigne le Chiffre maximum où peuvent se monter les opérations, soit en actif, soit en passif, d'un établissement ou d'un service financier.

PLAFONNAGE

n. m.
Action de plafonner; Travail de celui qui plafonne. *Le plafonnage de cet appartement a coûté cher*.

PLAFONNANT, ANTE

adj.
T. de Peinture
. Qui plafonne. *Des figures plafonnantes*.

PLAFONNER

v. tr.
T. d'Arts
. Couvrir le dessous d'un plancher; garnir de plâtre ou de menuiserie le haut d'une salle, d'une chambre, etc. *Il a fait plafonner son appartement. Une chambre plafonnée*.

En termes de Peinture, *Plafonner une figure*, Donner à une figure peinte sur un plafond le raccourci nécessaire pour que, vue de bas en haut, elle fasse un bon effet. On dit aussi intransitivement *Cette figure plafonne. Faire plafonner une figure*.

PLAFONNER signifie, en termes d'Aviation et absolument, Atteindre la hauteur maxima.

PLAFONNEUR ou PLAFONNIER

n. m.
T. d'Arts
. Celui qui plafonne, qui fait des plafonds de plâtre.

PLAFONNIER

n. m.
Appareil d'éclairage plus petit qu'un lustre et qui se place près du plafond.

PLAGAL

adj. m.
T. de Musique
. Voyez MODE.

PLAGE

n. f.
Rivage de mer plat et découvert. *Les navires étaient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise, Plage de sable. Plage de galets. Le navire a été jeté, a échoué sur la plage*.

Il se dit aussi, par extension, des Grèves au long des rivières. *À cet endroit, la Seine découvre une petite plage*.

PLAGE signifie poétiquement Contrée, climat. *Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré*.

PLAGIAIRE

adj. des deux genres
. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire*.

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *C'est un plagiaire. Impudent plagiaire.*

PLAGIAT

n. m.
Action du plagiaire. *Cet auteur est accusé de plagiat. On a découvert tous ses plagiats. Il dissimule adroitement ses plagiats.*

PLAGIER

v. tr.
Emprunter à d'autres auteurs des passages de quelque importance en les donnant comme siens. *Il a plagié tel écrivain.*

PLAID

n. m.
Il s'est dit des Procès, assemblées et juridictions du moyen âge.

PLAID

(On prononce le D.)n. m.
Manteau écossais.

PLAIDANT, ANTE

adj.
Qui plaide. *Les parties plaidantes.*

Avocat plaidant, Avocat qui fait profession de plaider; par opposition à *Avocat consultant,* Celui qui ne fait que donner des consultations.

PLAIDER

v. intr.
Contester quelque chose en justice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider*.

Il signifie aussi Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. *Il plaide pour un tel contre un tel. Votre avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.*

Fig., *Cette action plaide en sa faveur,* C'est un argument en sa faveur, c'est une bonne note pour lui.

PLAIDER est aussi transitif et signifie Défendre, soutenir. *J'ai été obligé de plaider moi-même ma cause.*

Plaider une cause se dit, figurément et en général, de Celui qui prend la défense de quelqu'un, ou qui appuie de raisons l'opinion qu'il soutient. *Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause*.

En termes de Palais, *Plaider un fait, un moyen,* Avancer, soutenir un fait, employer, faire valoir un moyen en plaidant. *Le fait que cet avocat a plaidé n'est pas exact.*

On a plaidé que, On a avancé en plaidant que.

Plaider innocent, Plaider l'innocence. *Plaider coupable,* Reconnaître la culpabilité en se faisant fort de l'excuser ou de l'atténuer.

Fig. et fam., *Plaider le faux pour savoir le vrai,* Dire à quelqu'un une chose qu'on sait être fausse, pour tirer de lui le secret de la vérité.

PLAIDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui plaide, qui est en procès.

Il désigne aussi Celui, celle qui aime à plaider, à chicaner. *C'est un plaideur enragé*.

PLAIDOIRIE

n. f.
Action de plaider; Discours de l'avocat. *Cette plaidoirie a tenu deux audiences.*

Il désigne aussi l'Art, la profession de l'avocat. *Cet avocat est meilleur pour la consultation que pour la plaidoirie*.

PLAIDOYER

n. m.
Discours prononcé à l'audience pour défendre le droit d'une partie. *Cet avocat a fait un habile plaidoyer*.

Il se dit, par extension, de Toute défense écrite ou orale, en faveur d'une personne, d'une opinion, d'une cause.

PLAIE

n. f.
Lésion du corps provenant soit d'une blessure sanglante ou d'une contusion, soit d'un accident physiologique. *Plaie profonde. Plaie infectée. Panser une plaie. On a laissé fermer trop tôt cette plaie. Sa plaie saigne encore. Sa plaie s'est rouverte. Une plaie qui s'envenime. Sa plaie s'est promptement cicatrisée. On a sondé, on a cautérisé la plaie. Rapprocher les lèvres d'une plaie. Tout son corps n'est qu'une plaie.*

Les plaies de Notre-Seigneur ou *Les cinq plaies,* Les blessures qui furent faites à JÉSUS-CHRIST, le jour de sa Passion, aux mains, aux pieds et au côté gauche.

Fig., *Ne rêver que plaies et bosses,* Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs, dans l'espérance d'en tirer profit ou simplement par malignité.

Fig., *Rouvrir une plaie,* Renouveler une douleur.

Fig., *Les plaies des arbres,* Les ouvertures qui se font, qui sont faites à l'écorce des arbres.

Prov. et fig., *Plaie d'argent n'est pas mortelle* se dit en parlant d'une Dépense ou d'une perte fâcheuse, mais qui ne ruine pas et qu'on peut supporter, par comparaison avec d'autres malheurs, qui sont irréparables.

PLAIE se dit aussi des Traces de plaies ou cicatrices. *Il racontait ses campagnes et montrait ses plaies.*

Il se dit aussi, figurément, de Ce qui est très préjudiciable à un État, à une famille, à un particulier. *Le désordre des finances est la plaie de cet empire. La mendicité est la plaie de cette ville. Voilà bien la plaie de ce pays. Quelques années de paix suffiront pour guérir les plaies de l'État. Sa plaie saigne encore.* Il se dit aussi des Personnes. *Cet enfant est la plaie de sa famille.*

Fig., *Mettre le doigt sur la plaie,* Indiquer nettement ce qui crée une situation fâcheuse pour un peuple, une famille, un individu.

Dans le style de l'Écriture, *Les plaies d'Égypte,* Les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement du Pharaon.

PLAIGNANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence et de Police
. Qui se plaint en justice de quelque tort qu'on lui a fait. *La partie plaignante.*

Il s'emploie substantivement. *Ledit plaignant. Ladite plaignante.*

PLAIN, AINE

adj.
Qui est uni, plat, sans inégalités. *Ce terrain est plain.* Il a vieilli et il est communément remplacé aujourd'hui par PLAN.

Il n'est plus guère usité que dans les composés *Plain-pied* et *Plain-chant.*

Un beau plain-pied, Un bel ensemble de pièces de plain-pied.

DE PLAIN-PIED,loc. adv.
Sans monter ni descendre. *De la salle on va de plain-pied dans le jardin.*

Chambres, pièces de plain-pied, Chambres, pièces d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau.

En termes de Fauconnerie, *Cet oiseau va de plain.* Il plane, il se soutient en l'air sans mouvement apparent des ailes.

PLAIN-CHANT

n. m.
Le chant ordinaire de l'Église romaine, dans lequel toutes les voix se font entendre à l'unisson. On l'appelle aussi *Chant grégorien*.

PLAINDRE

(Il se conjugue comme CONTRAINDRE.) v. tr.
Prendre en pitié les maux d'autrui, en être touché, témoigner la compassion que l'on éprouve pour quelqu'un. *Plaindre les malheureux. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint.*

C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est bien à plaindre. Je vous plains de la perte que vous avez faite. Je vous plains d'en être réduit à cette extrémité.

Il se dit aussi des Choses. *Je plains votre malheur.*

Il signifie aussi Employer, donner avec répugnance, à regret, d'une manière insuffisante. *Il ne faut pas plaindre sa peine, ses pas, son temps quand il s'agit d'obliger.*

Il ne plaint pas la dépense, Il dépense volontiers.

SE PLAINDRE signifie Se lamenter. *Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre. Il se plaint pour la moindre chose. Il aime à se plaindre et à être plaint.*

Il signifie aussi Témoigner son mécontentement de quelque chose, du mécontentement contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et du mauvais accueil que vous lui avez fait. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Il se plaint qu'on l'ait calomnié.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence et de Police, Porter plainte. *Il est allé se plaindre au commissaire.*

PLAINE

n. f.
Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Plaine d'une grande étendue. Morne plaine. Plaines fertiles. La plaine est inondée. La plaine de Beauce. La plaine de Saint-Denis. Les troupes étaient campées dans la plaine.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Grande surface unie. *Le lac formait une immense plaine d'eau.*

Poétiquement, *La plaine liquide,* La mer.

PLAINE s'est dit, sous la Convention, des Bancs de cette assemblée où s'asseyaient les députés d'opinion modérée. *Il siégeait à la plaine.* Il s'est dit aussi du Parti que formaient ces députés. Dans les deux acceptions, il est opposé à *Montagne.*

PLAINTE

n. f.
Gémissement, lamentation. *Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre. La plainte le soulage. La douleur ne lui arracha pas une seule plainte. Le ciel a entendu ses plaintes.*

Il signifie aussi Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour faire connaître le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. *Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il s'est répandu en plaintes à ce sujet. Il m'a adressé les plaintes les plus graves contre vous. Ses plaintes son bien fondées, sont mal fondées, sont exagérées. On n'a pas écouté ses plaintes. On a fermé l'oreille à ses plaintes. On a étouffé ses plaintes. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte.*

Il désigne aussi l'Exposé qu'on fait en justice du sujet qu'on a de se plaindre. *Porter plainte. Le magistrat a reçu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte.*

PLAINTIF, IVE

adj.
Qui a l'accent de la plainte. *Voix plaintive. Ton plaintif. Chant plaintif.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui se plaint souvent, à tout propos, qui fatigue les autres par ses plaintes. *Il est toujours chagrin, toujours plaintif. Un vieillard plaintif.* En ce sens il est rare.

Il se dit poétiquement de Personnes, d'animaux qui font entendre des plaintes. *Mânes plaintifs. Ombres plaintives. La plaintive tourterelle.*

PLAINTIVEMENT

adv.
D'un ton plaintif, d'une manière plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il s'exprime toujours plaintivement.*

PLAIRE

(*Je plais, tu plais, il plaît; nous plaisons, vous plaisez, ils plaisent. Je plaisais. Je plus. Je plairai. Plais. Que je plaise. Que je plusse. Plaisant. Plu.*)v. intr.
Agréer, être agréable. *Cet homme-là me plaît beaucoup. Il a tout ce qui peut plaire. Elle n'est pas très belle, mais elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don, le secret, l'art de plaire. Cet ouvrage plaît à ma raison. De telles actions plaisaient à son coeur.*

Cela vous plaît à dire, Locution familière servant à faire connaître qu'on ne convient pas de ce qui vient d'être dit, ou à énoncer un refus. *Vous prétendez que c'est un honnête homme; cela vous plaît à dire.*

PLAIRE s'emploie aussi impersonnellement, en parlant d'une Chose qu'on veut, qu'on a pour agréable. *Il me plaît de faire ceci. Il a plu à Dieu de finir ses misères. Il n'en sera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira. Comme il vous plaira. Il ne me plaît pas que vous alliez là. Il fait de ses amis tout ce qu'il lui plaît.*

Fig., *Cela va comme il plaît à Dieu,* se dit d'une Affaire dont la conduite est abandonnée, négligée.

S'il vous plaît, employé absolument, est un simple terme de civilité. *Donnez-moi cela, s'il vous plaît. Répondez, s'il vous plaît, à la question que je vais vous faire.* C'est aussi une façon de donner à ce qu'on dit plus de force et un accent plus impérieux. *Croyez, s'il vous plaît, que je sais ce que je dis. N'allez pas, s'il vous plaît, vous imaginer que je vous laisserai faire.*

Dans le style familier, une personne qu'on appelle répond quelquefois *Plaît-il!* c'est-à- dire Que vous plaît-il? Le plus souvent, on emploie cette formule pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu ou parfois ce qu'on ne veut pas avoir entendu.

Plaise à Dieu, plût à Dieu que, Façons de parler dont on se sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plaise à Dieu qu'il revienne sain et sauf! Plût à Dieu que cela fût!* On dit aussi absolument *Plût à Dieu!*

À Dieu ne plaise, ce qu'à Dieu ne plaise, Façons de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement ou l'aversion que l'on a pour quelque chose. *À Dieu ne plaise que j'y consente jamais. S'il meurt, ce qu'à Dieu ne plaise, je quitterai cette maison.*

Plaise, Formule dont on se sert dans quelques écrits ou mémoires qu'on présente aux magistrats. *Plaise à la cour.*

SE PLAIRE signifie Prendre plaisir à quelque chose. *Il se plaît à lire. Elle se plaît à vous mettre en colère. Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il ne se plaît à rien. Elle s'est plu à vous contredire. Ils se sont plu à me persécuter.*

Il signifie aussi Aimer à être dans un lieu, s'y trouver bien. *Il se plaît à la campagne. C'est un des endroits où je me plais le plus.*

Il se dit, en ce sens, des Animaux. *Le gibier se plaît dans les taillis. Les truites se plaisent dans l'eau vive.*

Il se dit aussi des Plantes. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses. Le sapin se plaît sur les montagnes.*

Se plaire à soi-même, Être content de soi.

Se plaire l'un à l'autre, Être agréable l'un à l'autre.

PLAISAMMENT

adv.
D'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui raconte plaisamment.*

Il se prend souvent en mauvaise part et signifie Ridiculement.

PLAISANCE

n. f.
Agrément. Il n'est usité que dans la locution : *De plaisance,* Qui ne sert qu'au plaisir, à l'agrément. *Une embarcation de plaisance. Une maison de plaisance.*

PLAISANT, ANTE

adj.
Qui est agréable, qui plaît. *Ce jardin est plaisant*. Il est peu usité en ce sens et s'emploie surtout dans des phrases négatives. *Il n'est guère plaisant d'avoir affaire à ces gens-là*.

Il signifie plus ordinairement Qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un récit très plaisant. Il est plaisant de voir les airs qu'elle se donne. Je ne trouve rien de plaisant dans votre histoire*.

PLAISANT se dit aussi par une sorte d'ironie méprisante et signifie Qui est impertinent, ridicule. En ce sens, il précède toujours le nom. *C'est un plaisant personnage. Ce sont de plaisantes gens. Il vous a fait un plaisant accueil. Je vous trouve bien plaisant de vouloir...*

PLAISANT est aussi nom masculin et désigne Celui qui cherche à faire rire par ses actions, par ses propos. *Il fait le plaisant. Les bons plaisants sont rares.*

Un mauvais plaisant, Celui qui fait de mauvaises plaisanteries.

PLAISANT signifie quelquefois Ce qui fait rire. *Il ne faut pas confondre le plaisant avec le bouffon et le burlesque. Il y a une grande différence entre le plaisant et le comique.*

Fam., *Le plaisant,* La chose plaisante, le côté plaisant. *Le plaisant de l'aventure, le plaisant de l'histoire fut que....*

PLAISANTER

v. intr.
Railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour amuser, pour faire rire les autres. *Parlez-vous sérieusement ou plaisantez-vous? Ce que j'en dis n'est que pour plaisanter.*

Fam., *C'est un homme qui ne plaisante pas, avec qui il ne faut pas plaisanter,* C'est un homme exact, rigoureux, sévère.

Fam., *Il ne plaisante pas là-dessus,* Il ne fait aucune concession sur cet article. On le dit aussi dans le sens de : Il prend cette chose, ce discours au sérieux.

Il s'emploie quelquefois transitivement. *Ils l'ont tant plaisanté qu'il a fini par se fâcher.*

PLAISANTERIE

n. f.
Raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour amuser. *Plaisanterie fine, piquante. Plaisanterie de bon goût, de mauvais goût. Plaisanterie risquée, hasardée. Il ne faut pas tourner tout en plaisanterie. Il pousse trop loin la plaisanterie. Il sait manier, il manie bien la plaisanterie. Il fit la plaisanterie de le traiter comme s'il ne le connaissait pas. Il s'est attiré de méchantes affaires par ses plaisanteries. Se prêter à la plaisanterie. La plaisanterie n'est pas de saison.*

Par plaisanterie, par manière de plaisanterie, Par badinerie, sans prendre la chose au sérieux.

Plaisanterie à part, Sérieusement.

Fam., *Cela passe la plaisanterie,* Cela est excessif, blessant.

Entendre, entendre bien la plaisanterie, Prendre bien les choses dites en plaisantant, ne point s'en offenser. *Il n'entend pas plaisanterie* signifie encore Il est susceptible; et plus souvent, Il est sévère, il veut qu'on soit exact. *Il se fait obéir, il n'entend pas plaisanterie.*

PLAISANTERIE signifie encore, par ironie, Dérision. *Ceci a l'air d'une plaisanterie. Je suis las de cette plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie.*

Il signifie aussi Bagatelle, chose aisée. *C'est une plaisanterie pour lui de faire cela*.

PLAISANTIN

n. m.
Il se dit d'un Homme qui tourne tout en plaisanterie, qui fait à tout propos des plaisanteries d'un goût douteux.

PLAISIR

n. m.
Sensation, sentiment agréable. *Les plaisirs de l'esprit, de l'imagination. Les plaisirs des sens. Ce jardin est fait pour le plaisir des yeux. Éprouver, sentir, goûter un plaisir très vif. Prendre plaisir, avoir plaisir à quelque chose. Céder à l'attrait du plaisir. L'ivresse du plaisir. Troubler le plaisir de quelqu'un. Il n'a de plaisir à rien. Cela fait plaisir à voir. C'est plaisir de l'entendre. Il y a plaisir à travailler avec lui. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Vous me faites plaisir de parler ainsi, en parlant ainsi. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher?* Prov., *Point de plaisir sans peine*.

PLAISIR signifie aussi Divertissement. *Plaisirs innocents. Plaisirs permis, défendus. Plaisirs criminels. Les plaisirs de la campagne. Les plaisirs de la ville. Le plaisir de la chasse. Le plaisir de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer, chercher le plaisir. Se livrer au plaisir. C'est un homme de plaisir. Se faire un plaisir de son devoir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir, son unique plaisir. Son plaisir est d'obliger.*

Jouer pour le plaisir, pour son plaisir, Ne point jouer d'argent; jouer seulement par divertissement.

PLAISIRS, au pluriel, se dit absolument de Tous les divertissements de la vie. *La jeunesse aime les plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs. On a dit que la vie serait supportable sans les plaisirs.* Poétiquement, dans le même sens, *Les jeux, les ris et les plaisirs.*

Menus plaisirs, Les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. *Il a tant par mois pour ses menus plaisirs.*

Menus plaisirs, Nom qu'on donnait à certaines dépenses du roi, qui étaient réglées par une administration particulière, et qui avaient pour objet les cérémonies, les fêtes, les spectacles de la cour, etc. *Intendant, trésorier des menus plaisirs* ou simplement *des menus.* On appelait aussi *Menus Plaisirs* ou *Hôtel des Menus Plaisirs* Le lieu où étaient les bureaux, les magasins et les ateliers de cette administration. *Cette décoration a été peinte aux Menus Plaisirs*.

PLAISIR signifie aussi Volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, votre bon plaisir. Avec votre bon plaisir.*

Arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un, La régler de manière qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

Tel est notre plaisir, notre bon plaisir. Formule de chancellerie, par laquelle le souverain marquait sa volonté dans les déclarations, dans les édits, etc.

Régime du bon plaisir, Gouvernement où tout se fait par la volonté seule du monarque. Par extension, il signifie Règne de l'arbitraire.

PLAISIR signifie encore Grâce, faveur, service, bon office. *Il m'a fait un grand plaisir, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. C'est un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaisir. Faites-moi un plaisir*.

PLAISIR, en termes de Pâtisserie, désigne une Sorte d'oublie roulée en cornet. *Marchande de plaisir. Voilà le plaisir, mesdames!*

À PLAISIR,loc. adv.
Avec plaisir, ou Avec soin, de manière à faire plaisir. *Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir*.

Il signifie aussi Qui est purement d'invention. *Conte fait à plaisir. Ce que vous nous dites là est une histoire faite à plaisir.*

Il signifie encore Sans sujet, comme si on y prenait un singulier plaisir. *S'inquiéter, se tourmenter à plaisir*.

PAR PLAISIR,loc. adv.
Par divertissement. *Il ne travaille à cela que par plaisir*.

PLAMÉE

n. f.
Chaux dont les tanneurs se servaient pour enlever le poil des cuirs.

PLAN, ANE

adj.
Qui est uni, plat, qui ne présente ni courbure ni ondulation.

En termes de Mathématiques, *Surface plane,* Surface telle qu'une droite passant par deux de ses points y soit contenue tout entière. *Figure plane,* Figure tracée sur une surface plane.

En termes d'Optique, *Miroir plan, verre plan,* Miroir, verre dont la surface est plane; par opposition à *Miroir, verre concave* ou *convexe*.

PLAN

n. m.
Surface plane. En ce sens, il est surtout usité en termes de Mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Tracer une ligne sur un plan.*

Plan incliné, Surface plane présentant une inclinaison.

En termes de Géographie, *Plan d'eau*, Niveau de l'eau d'une rivière à un endroit donné.

PLAN se dit, en termes de Peinture, des Divers degrés d'éloignement où sont placées en perspective les personnes, les choses représentées. *Les figures du second, du troisième, du quatrième plan sont trop grandes par rapport à celles du premier plan. Cette figure n'est pas à son plan.*

La dégradation des plans, La différente diminution de la valeur des objets, selon qu'ils sont représentés, dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

Fig., *Ces deux affaires ne doivent pas être mises sur le même plan*, Elles n'ont pas la même importance.

Fig., *C'est un personnage de premier plan*, C'est un personnage très important.

Fig., *Cette question est au premier plan de l'actualité*, Elle fait l'objet en ce moment de l'attention générale.

PLAN

n. m.
Délinéation, dessin d'une ville, d'une place de guerre, d'un bâtiment, d'un jardin, etc., tracé sur le papier, et représentant la position et la proportion relative de ses différentes parties. *Faire, composer, dessiner un plan. Tracer un plan. Prendre, lever un plan. Un plan correct. Le plan d'une ville. Le plan d'un jardin. Le plan de la bataille d'Austerlitz, de la bataille de la Marne*.

Plan géométral, Celui qui donne la position, la proportion et la forme exacte des différentes parties d'un ouvrage.

Plan perspectif, Celui qui, après avoir été tracé géométralement, est mis en perspective.

Plan à vol d'oiseau, Plan d'un objet, d'un ouvrage vu de haut en bas.

Plan en relief, Plan géométral sur lequel on figure la représentation réduite, en bois ou en plâtre, de chaque objet.

Lever un plan, Prendre les mesures de toutes les dimensions d'un objet, d'un ouvrage, pour en tracer un plan. *Lever le plan d'un édifice, d'une place de guerre, d'un terrain*.

Faire l'élévation d'un plan, Après que le dessin fondamental d'un édifice a été tracé sur le papier, représenter tous les dehors du même édifice en élévation.

PLAN désigne, au figuré, le Dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. J'ai mon plan dans la tête. J'ai jeté mon plan sur le papier. J'ai arrêté mon plan. J'ai changé mon plan. J'ai refait mon plan. Ils traitent tous deux le même sujet, mais ils y travaillent sur des plans différents. Méditer son plan. Exécuter son plan. Un plan qui échoue*.

Il se dit, par extension, de Tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Plan de campagne. Un plan d'études. Un plan de vie. Des plans de gouvernement. Je ne changerai rien à mon plan de conduite. Ce prince avait conçu un vaste plan de domination*.

Fig. et pop., *Rester en plan,* Rester en suspens, rester immobile. On dit de même *Laisser en plan,* Laisser en suspens, abandonner.

PLANCHE

n. f.
Ais, pièce de bois refendu, ayant peu d'épaisseur. *Planche de sapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre, de bois de noyer. Scier des planches. Passer un ruisseau sur une planche. On ne saurait monter sur ce bateau, la planche a été enlevée, retirée*.

Planche à dessin, Pièce de bois très unie sur laquelle le dessinateur tend son papier.

Fig. et fam., *Avoir du pain sur la planche,* Avoir des ressources en réserve. Par analogie, *Avoir du travail sur la planche*.

Fig. et fam., *C'est une planche pourrie* se dit d'une Personne peu sûre ou de laquelle on ne peut tirer aucun secours.

Fig., *C'est une planche dans le naufrage* se dit d'une Dernière ressource que quelqu'un trouve dans son désastre, d'un dernier moyen qu'il a d'échapper à une ruine totale.

Fig., *C'est une planche qu'il a sauvée de son naufrage,* C'est un faible débris qu'il a conservé de sa fortune.

Fig., *Planche de salut,* Ressource dernière pour éviter une catastrophe. *Sa connaissance de la musique a été pour lui une planche de salut.*

Fig., en termes de Natation, *Faire la planche,* Flotter étendu sur le dos, sans mouvement.

PLANCHES, au pluriel, désigne la Scène sur laquelle paraissent les acteurs. *Monter sur les planches*, Se faire acteur. *Brûler les planches*, Jouer la comédie avec feu.

PLANCHE se dit encore d'un Morceau de bois plat ou d'une plaque de métal sur lesquels on grave un dessin ou de la musique. *Une planche de cuivre. Une planche bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche est usée. On n'a tiré qu'une centaine d'estampes, d'épreuves, et l'on a brisé la planche.*

Il désigne également l'Estampe tirée sur une planche gravée. *Il y a plusieurs planches dans ce livre. Un atlas composé de vingt planches. Planche cinq, figure trois. C'est une belle planche d'eau-forte.*

En termes de Jardinage, il désigne un Petit espace de terre plus long que large, que l'on cultive pour y faire venir des fleurs, des légumes, des herbages. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, de chicorée.*

Il se dit aussi d'un Fer de forme particulière que l'on ajuste au pied des mulets.

Il se dit encore, familièrement, d'une Personne plate et maigre. *C'est une vraie planche*.

PLANCHÉIER

v. tr.
T. d'Arts
. Garnir de planches le sol d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier*.

PLANCHER

n. m.
Ouvrage de charpente fait d'un assemblage de solives, recouvert de planches formant plate-forme sur l'aire d'un rez-de-chaussée, ou séparant deux étages d'un bâtiment. *Poser, établir les planchers d'une maison.* Un appartement étant toujours compris entre deux planchers, on désigne par ce mot tantôt le Plancher d'en bas sur lequel on marche : *Plancher parqueté. Plancher carrelé. Frotter un plancher. Un plancher ciré. Il est tombé sur le plancher. Le plancher s'est affaissé, enfoncé;* tantôt, au contraire, le Plancher supérieur : *Peindre les solives d'un plancher. Toucher de la tête au plancher. Sauter jusqu'au plancher. Suspendre quelque chose au plancher.* On dit plutôt aujourd'hui *Plafond* dans ce dernier sens.

Fig. et pop., *Débarrasser le plancher,* S'en aller, délivrer de sa présence. *Je lui ai fait rapidement débarrasser le plancher,* Je l'ai fait sortir vivement.

Fig. et pop., *Le plancher des vaches,* La terre ferme, par opposition au pont d'un navire. *Il n'est rien tel que le plancher des vaches, que de marcher sur le plancher des vaches,* Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par mer.

PLANCHETTE

n. f.
Petite planche.

Il se dit particulièrement d'un Instrument propre à lever des plans, et qui consiste en une planche unie sur laquelle on pose une règle que l'on dirige successivement vers les objets que l'on veut relever.

PLANCTON

n. m.
Organismes animaux et végétaux qui flottent dans la mer ou en eau douce au gré du courant. *Le plancton de la mer des Sargasses*.

PLANE

n. m.
Nom qu'on a donné quelquefois au Platane (voyez ce mot).

Il se dit encore d'une espèce d'Érable, appelée aussi Faux platane.

PLANE

n. f.
T. d'Arts
. Outil tranchant et à deux poignées, dont les charrons, les tonneliers, etc., se servent pour aplanir, pour rendre uni et lisse le bois qu'ils emploient.

Il désigne aussi une Sorte de ciseau recourbé dont les tourneurs se servent pour aplanir et rendre uni.

PLANER

v. intr.
Se soutenir en l'air les ailes étendues et immobiles, en parlant des Oiseaux. *Un aigle planait au-dessus de la vallée.*

Vol plané se dit du Vol d'un oiseau qui se soutient longuement dans l'air sans remuer les ailes. Il se dit aussi, par analogie, d'un Avion qui se soutient sur les plans horizontaux, le moteur arrêté. *Descendre en vol plané.*

PLANER signifie figurément Dominer du regard. *De cette hauteur on plane au* loin *sur la campagne.*

Il s'emploie aussi figurément en ce sens, en parlant des Choses abstraites. *Son génie plane sur tous les siècles. Planer sur les difficultés. C'est un esprit dédaigneux, qui ne s'occupe pas des détails : il plane.*

PLANER

v. tr.
T. d'Arts
. Unir, polir avec la plane ou avec le marteau. *Planer de la vaisselle d'argent, de la vaisselle d'étain. Planer une cuvette de cuivre, une plaque de métal. Planer une douve. Planer des échalas. Marteau à planer*.

PLANÉTAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire.*

Année planétaire, Le Temps qu'une planète emploie à faire sa révolution autour du soleil.

PLANÉTAIRE est aussi nom masculin et désigne un Mécanisme représentant le mouvement des planètes autour du soleil.

PLANÈTE

n. f.
Astre qui se meut autour du soleil et emprunte de lui sa lumière. *Le mouvement des planètes. Les planètes principales sont, dans l'ordre de leur proximité par rapport au soleil : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune. Observer le cours des planètes. Les astrologues attribuaient aux planètes une influence sur les destinées humaines.*

Planètes télescopiques, Petites planètes, visibles seulement à l'aide du télescope, principalement entre Mars et Jupiter.

Fig., *Il est né sous une heureuse planète* se dit d'un Homme extrêmement heureux.

PLANEUR

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui plane les métaux.

Planeur en cuivre, Artisan qui plane, dresse et polit les planches de cuivre destinées à la gravure. *Atelier de planeur*.

PLANIMÈTRE

n. m.
T. didactique
. Instrument qui sert à mesurer les surfaces planes. *Planimètre à cône. Planimètre polaire*.

PLANIMÉTRIE

n. f.
T. didactique
. Art de mesurer les surfaces planes terminées par des lignes droites ou courbes.

PLANISPHÈRE

n. m.
T. d'Astronomie
. Carte où les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane et où les constellations sont marquées. Il se dit aussi, en termes de Géographie, d'une Carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. *L'astrolabe est un planisphère céleste, et la mappemonde un planisphère terrestre*.

PLANT

n. m.
T. d'Agriculture
. Il se dit des Jeunes tiges nouvellement plantées ou propres à l'être. *Je voudrais bien avoir du plant de cet arbre. Un plant de vigne. Élever du plant*.

Il se dit aussi d'une Certaine quantité de jeunes arbres ou de plantes, placés dans un même terrain. *Un plant d'ormes, d'artichauts*.

Jeune plant, nouveau plant, Les vignes qui ne font que commencer à produire, les arbres fruitiers nouvellement plantés, le bois jusqu'à l'âge de vingt ou trente ans. *Ces jeunes plants viennent bien*.

PLANTAGINACÉES

n. f.
pl. Famille de plantes herbacées, dont le plantain est le type.

PLANTAIN

n. m.
Plante herbacée fort commune, qui croît dans les lieux herbeux, et dont les tiges portent un épi chargé de petites semences. *Donner du plantain à des oiseaux*.

Plantain aquatique, Espèce de plante aquatique, autrement nommée *Flûteau*.

PLANTAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne la plante des pieds. *Nerf plantaire. Artère plantaire*.

PLANTATION

n. f.
T. d'Agriculture
. Action de planter. *Ce n'est pas l'époque de la plantation, Il est occupé de la plantation de son jardin*.

Il se dit aussi d'une Certaine quantité d'arbres plantés dans un même terrain. *Il a fait de belles plantations dans sa propriété*.

Il se dit encore des Établissements agricoles dans les colonies. *Les créoles vivent sur leurs plantations.*

En termes de Beaux-Arts, il désigne la Manière de camper un personnage. Par extension, *La plantation d'un décor*.

PLANTE

n. f.
Nom général sous lequel on comprend tous les végétaux, comme les arbres, les arbrisseaux et les herbes. *Plante ligneuse. Plante fibreuse. Plante herbacée. Les racines, la tige, les feuilles, les fleurs d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. La circulation de la sève dans les plantes. Plante exotique.*

Jardin des plantes, Jardin où l'on cultive des végétaux pour l'étude de la botanique. *Le jardin des plantes de Paris, de Bordeaux, de Montpellier*.

PLANTE se prend souvent dans une signification plus restreinte et se dit des Herbes, des plantes non ligneuses, par opposition à celles qui le sont. *Une plante rare. Une plante de serre. Élever, cultiver des plantes. Plantes alimentaires. Plantes annuelles, bisannuelles. Plantes vivaces. Plantes parasites. Plantes marines, aquatiques. Plantes étiolées. Plantes*

odorantes, aromatiques. Plantes grasses. Plantes sarmenteuses, grimpantes. Plantes potagères. Plantes tinctoriales. Plantes usuelles. Plantes vénéneuses. Plantes médicinales.

Il s'emploie quelquefois absolument et signifie Plante médicinale. *La connaissance des plantes est nécessaire à un médecin*.

Il se dit particulièrement d'une Jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante*.

PLANTE

n. f.
Partie du pied de l'homme qui pose à terre. *La plante du pied, des pieds. Il a la plante des pieds douloureuse. On donnait en Turquie la bastonnade sur la plante des pieds.*

Il désigne particulièrement la Partie du dessous du pied qui va du talon jusqu'à la base des orteils. *Chatouiller la plante des pieds*.

Il se dit aussi de la Partie inférieure du pied des animaux plantigrades; de la Partie inférieure du pied des oiseaux depuis son articulation jusqu'à la base des doigts; et de la Première jointure du tarse chez les insectes.

PLANTER

v. tr.
Fixer une plante en terre pour qu'elle prenne racine et qu'elle croisse. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter des fleurs. Planter au cordeau. Planter en quinconce*.

Fig. et fam., *Il est allé planter ses choux chez lui,* ou simplement *Il est allé planter ses choux,* se dit d'un Homme qui se retire à la campagne après avoir vécu dans le monde, après avoir exercé des emplois. *On l'a envoyé planter ses choux,* On lui a ôté sa place, son emploi, il n'a plus qu'à vivre dans la retraite.

PLANTER signifie encore Garnir d'arbres. *Planter un bois, une allée.*

PLANTER se dit aussi absolument. *Il aime beaucoup à planter.*

Fig. et pop., *Vienne qui plante, arrive qui plante,* se dit en parlant de Quelque chose qu'on veut faire, au hasard de ce qui peut en arriver. Il est vieux.

PLANTER se dit également en parlant des Noyaux, des pépins, des amandes, des noix, et généralement de Toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des noyaux, des pépins. Planter des oignons. Planter des pois, des fèves, etc*.

PLANTER se dit encore de Certains objets qu'on enfonce en terre et dont on laisse paraître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Planter une tente.*

Planter un étendard, un drapeau, L'arborer sur les remparts d'une ville prise d'assaut, au moment où l'on y entre.

Fig., *Planter l'étendard de la croix dans un pays,* Y introduire la religion chrétienne.

Fig., *Planter sa tente,* S'établir quelque part. *Il est allé planter sa tente ailleurs.*

En termes de Théâtre, *Planter un décor,* Disposer un décor sur la scène.

En termes d'Architecture, *Planter un édifice,* Faire les premiers travaux pour la construction d'un édifice.

Fig. et fam., *Être planté quelque part,* Être dans quelque lieu sans en bouger ou s'en éloigner. *J'étais planté là à vous attendre.* On dit aussi *Planter une personne en quelque endroit,* L'y aposter, l'y mettre en observation.

Fig. et fam., *Planter là quelqu'un,* Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui, ne vouloir plus avoir affaire à lui. *Son domestique s'en est allé sans rien dire et l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là et ne me mêlerai plus de vos affaires*. On le dit aussi en parlant des Choses. *Il a planté là les vers, la musique. Il a aussitôt planté là son travail et s'en est allé.*

Fig. et fam., *Se planter devant quelqu'un,* Se mettre au-devant de lui, se poster devant lui. *Il est venu se planter devant moi*.

Le participe passé PLANTÉ s'emploie dans diverses locutions :

Une terre bien plantée, Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres. *C'est la terre du monde la mieux plantée.*

Une maison bien plantée, Une maison bâtie dans une situation agréable.

Fig., *Des cheveux bien plantés,* Des cheveux bien placés sur le front.

Fig., *Être bien planté sur ses pieds, sur ses jambes,* se dit d'une Personne qui se tient solidement campée.

Fig., *Un garçon bien planté, une fille bien plantée,* Un garçon, une fille de belle santé et d'aspect solide.

En termes de Maréchalerie, *Poil planté,* Poil hérissé et lavé. *Ce cheval dépérit, il a un mauvais poil, un poil planté.*

PLANTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui plante des arbres, etc.

PLANTEUR se dit, dans un sens particulier, de Celui qui exploite une plantation. *Le nombre des planteurs dans cette colonie est de trois cents*.

PLANTEUSE se dit, en termes d'Arts, d'un Instrument servant à planter des pommes de terre.

PLANTIGRADE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui marche sur la plante des pieds. Il se dit d'une Tribu de la famille des carnivores, parce que les animaux dont elle se compose appuient, en marchant, la plante entière du pied sur la terre. *Les ours, les blaireaux sont des animaux plantigrades*.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *La tribu des plantigrades.*

PLANTOIR

n. m.
Outil de bois, pointu et quelquefois ferré à l'extrémité, dont les jardiniers se servent pour faire dans la terre les trous où ils veulent mettre des plantes ou des graines.

PLANTON

n. m.
T. militaire
. Soldat qui est de service auprès d'un officier, pour porter ses ordres, à une porte, pour renseigner, etc.

Il désigne, par extension, le Service de ce soldat. *Être de planton*.

PLANTULE

n. f.
T. de Botanique
. Embryon végétal qui commence à se développer par la germination.

PLANTUREUSEMENT

adv.

Copieusement, abondamment. *Avoir plantureusement de quelque chose. On vit plantureusement chez lui.*

PLANTUREUX, EUSE

adj.
Qui est large, copieux, abondant. *Un dîner plantureux. Une soupe plantureuse.*

Il signifie aussi Qui est riche, fertile. *Un pays plantureux.*

PLANURE

n. f.
T. d'Arts
. Copeaux d'une pièce de bois ou de métal que l'on plane. *Se chauffer avec des planures.*

PLAQUE

n. f.
Lame, feuille plus ou moins épaisse, de métal, de verre, de marbre, etc. *Plaque de fonte, de fer, d'argent, de cuivre. Écrire, graver sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre. Plaque de verre, de marbre. Apposer une plaque sur la maison natale d'un homme célèbre. La plaque d'un ceinturon. Une plaque de commissionnaire, de garde-chasse. Des plaques indiquent les maisons assurées contre l'incendie.*

Plaque d'identité, Petite pièce de métal portant le nom et le numéro matricule d'un soldat.

Plaque de police, Plaques réglementaires placées à l'avant et à l'arrière des automobiles et portant le numéro d'immatriculation.

Plaque de feu, plaque de cheminée, Grande plaque de fer ou de fonte qu'on applique au fond d'une cheminée.

Plaque de blindage, Plaque métallique, généralement de tôle d'acier, servant à garantir les navires de guerre.

Plaque photographique, Plaque de verre préparée pour recevoir et conserver une image photographique.

Plaque tournante, Plate-forme tournant sur elle-même et servant à faire passer d'un sens à un autre ou d'une voie à une autre les locomotives et les wagons.

Plaque de gazon, Morceau de gazon détaché du sol pour être appliqué ailleurs.

PLAQUE se dit encore de l'Insigne que les dignitaires de certains ordres portent sur la poitrine. *Il portait la plaque de l'ordre du Saint- Esprit. La plaque de la Légion d'honneur. En quelque endroit qu'il aille, il porte ses plaques et ses cordons.*

En termes de Médecine, *Plaque muqueuse,* Sorte de tache qui se produit sur la peau, sur les muqueuses.

PLAQUEMINIER

n. m.
On désigne par ce nom Plusieurs espèces d'arbres et d'arbrisseaux de la famille des Ébénacées, originaires de l'Asie orientale, de l'Amérique et du sud de l'Europe, dont l'une produit le bois d'ébène et les autres présentent des fruits comestibles ou qui servent à faire des boissons.

PLAQUER

v. tr.
Appliquer une chose plate sur une autre. *Plaquer de l'or et de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scié par feuilles sur d'autre bois de moindre prix.* Par analogie, *Il avait plaqué ses cheveux sur son front.*

Plaquer des bijoux, de la vaisselle, Recouvrir d'or ou d'argent laminé des bijoux, de la vaisselle de cuivre ou de quelque autre métal peu précieux.

Vaisselle plaquée, Vaisselle de cuivre recouverte d'argent laminé.

Plaquer du plâtre, du mortier, L'appliquer fortement avec la main sur le mur qu'on veut enduire, sur la cloison qu'on veut hourder ou gobeter.

Plaquer du gazon, Appliquer des tranches de gazon sur un terrain préparé, et les y affermir avec la batte.

Pop., *Plaquer un soufflet sur la joue,* Donner un soufflet.

Fig. et pop., *Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un,* Lui faire en face quelque reproche piquant.

En termes de Musique, *Plaquer un accord,* Frapper du même coup les notes qui le constituent.

Le participe passé PLAQUÉ s'emploie substantivement et signifie Métal plaqué. *Du plaqué. Voilà de beau plaqué. Un huilier, une saucière en plaqué.*

PLAQUETTE

n. f.
Nom d'une ancienne monnaie de billon dans plusieurs pays.

Il désigne aussi une Sorte de médaille rectangulaire, octogonale, etc. *On a fait une plaquette pour commémorer cet événement.*

PLAQUETTE se dit encore d'un Petit volume qui a fort peu d'épaisseur relativement à son format.

PLAQUEUR, EUSE

n.
T. d'Arts
. Celui, celle qui fait du placage, du plaqué. *L'art du plaqueur*.

PLASMA

n. m.
Partie liquide du sang ou de la lymphe, dans laquelle nagent des globules microscopiques.

PLASTICITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui peut prendre diverses formes. *La plasticité de l'argile. La plasticité du tissu musculaire.* Fig., *La plasticité du caractère d'un enfant.*

PLASTIQUE

adj. des deux genres
. Il se dit, en termes de Philosophie scolastique, de Ce qui a la puissance de former. *La vertu plastique des animaux, des végétaux. Pouvoir, force plastique.*

Art plastique, Art de modeler toutes sortes de figures et d'ornements en plâtre, en terre, en stuc, etc. On dit substantivement, dans le même sens, *La plastique.*

Arts plastiques se dit, par extension, de Tous les arts du dessin.

PLASTIQUE signifie aussi Qui est propre à recevoir une forme. *L'argile est plastique. Pâte plastique.*

PLASTRON

n. m.
Pièce de la cuirasse qui protège la poitrine.

Il désigne, par analogie, la Pièce de drap qui, dans l'uniforme de certaines troupes et dans certains costumes féminins, recouvre toute la poitrine.

Il se dit encore d'une Pièce de cuir, rembourrée et matelassée, dont le maître d'armes se couvre la poitrine pour donner la leçon, afin d'amortir les coups de bouton.

Il se dit aussi d'un Morceau de bois garni d'une plaque de fer percée de plusieurs trous à moitié épaisseur, qui s'applique sur la poitrine et sur laquelle l'ouvrier appuie le foret pour percer.

Il se dit également du Tablier de cuir des cordonniers.

Plastron de chemise, Devant empesé d'une chemise.

PLASTRON se dit, figurément et familièrement, d'un Homme qui est en butte aux railleries ou aux importunités d'un autre. *Cet homme est le plastron des railleries de tout le monde. Cet homme s'adresse toujours à moi, il m'a choisi, il m'a pris pour plastron. Je ne veux pas être son plastron, lui servir de plastron*.

PLASTRONNER

v. tr.
Garnir d'un plastron ou de quelque chose qui en tient lieu. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel. *Avant de s'aller battre en duel, il s'était plastronné.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Prendre des poses avantageuses.

PLAT, ATE

adj.
Qui a une surface unie, dont les parties ne sont pas ou ne sont guère plus élevées les unes que les autres. *Plat comme une planche. Il ne faut pas une assiette creuse, il en faut une plate. Avoir le dos plat. Cette femme a la poitrine plate. Un terrain plat.*

Pays plat, Pays de plaines, par opposition aux pays de montagnes. *Les habitants des montagnes et ceux du pays plat.*

Plat pays. On l'emploie quelquefois dans le sens de *Pays plat;* mais ordinairement il désigne la Campagne, les villages, les bourgades; par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitants du plat pays. Les soldats de la garnison vivaient aux dépens du plat pays.*

Vaisseau plat, bâtiment plat, bateau plat, Vaisseau, navire, bateau dont le fond est plus ou moins plat.

Souliers plats, Souliers qui n'ont pas de talons.

Visage plat, Visage dont la forme est moins accentuée qu'il ne faut, visage un peu écrasé. On dit de même *Nez plat, bouche plate, joue plate.*

Cheveux plats, Cheveux qui ne sont ni frisés ni bouclés.

Pied plat ou *Plat pied.* Voyez PIED.

Fam., *Avoir le ventre plat,* N'avoir pas mangé depuis longtemps.

Se mettre, se coucher à plat ventre, Se mettre, se coucher sur le ventre.

Fig. et fam., *Être à plat ventre devant quelqu'un,* Lui faire bassement la cour.

Fam., *Sa bourse est bien plate,* se dit en parlant d'un Homme qui n'a guère d'argent.

Plate peinture, Les ouvrages de peinture qui se font sur des surfaces plates; par opposition aux figures de relief.

Broderie plate, Broderie qui n'a pas de relief.

Vaisselle plate, Vaisselle qui est d'une seule pièce, sans soudure; par opposition à Vaisselle montée. *Les cuillers, les fourchettes sont de la vaisselle plate.* Il se dit particulièrement des Plats et des assiettes d'argent, d'or ou de vermeil. *On nous servit dans de la vaisselle plate. Manger dans la vaisselle plate.*

Course plate, Course sur un terrain plat, par opposition à *Course d'obstacles.*

Fig., *À plate couture.* Voyez COUTURE.

Fig., *Vers à rimes plates,* Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Les élégies, les tragédies, les comédies, les poèmes épiques sont ordinairement en vers à rimes plates.*

Calme plat, État de la mer, lorsqu'il ne souffle pas le moindre vent et que rien n'agite sa surface. Il se dit figurément en parlant des Affaires qui ne font aucun progrès, qui n'avancent ni ne reculent. *Nous sommes dans un calme plat.*

PLAT se dit figurément de Ce qui est, au goût, dénué de saveur et de force. *Un vin plat. Du vinaigre plat.*

Il se dit aussi des Pensées, des productions de l'esprit et signifie Qui n'est ni élégant, ni élevé, ni vif, ni piquant. *Un style plat. Tout ce qu'il écrit est froid et plat.*

Physionomie plate, Physionomie sans caractère et qui n'exprime rien.

C'est un plat personnage se dit d'une Personne d'un caractère vil, bas, complaisant, qui s'aplatit devant quelqu'un.

PLAT s'emploie aussi substantivement et se dit de la Partie plate de certaines choses. *Il lui donna des coups de plat de sabre. Il lui a donné un coup du plat de la main.*

En termes de Boucherie, *Plat de côtes,* Région des côtes et des muscles voisins, dans le boeuf. *J'ai demandé du plat de côtes.* On dit aussi *Plates côtes.*

En termes de Reliure, *Le plat d'un livre,* Chacune des deux parties plates et mobiles qui recouvrent un livre au début et à la fin, par opposition au *Dos* et aux *Tranches.* On appelle *Plat supérieur* le Plat qui recouvre le début, et *Plat inférieur* le Plat qui se trouve après la fin du livre.

À PLAT, TOUT À PLAT,loc. adv.
Sur sa surface plate, horizontalement. *Poser un livre à plat.* Il signifie aussi, figurément, Entièrement, tout à fait. *La pièce est tombée à plat.*

PLAT-BORD

n. m.
T. de Marine
. OEuvre morte des côtés du bâtiment. Il se dit plus spécialement du Large bordage qui termine l'oeuvre morte sur le pourtour du bâtiment.

PLAT

n. m.
Pièce de vaisselle, à fond plat destinée à contenir les mets qu'on sert sur la table. *Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de faïence, de porcelaine. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.*

Fig. et fam., *Mettre les petits plats dans les grands,* Se mettre en frais pour recevoir quelqu'un.

Fig. et pop. *Mettre les pieds dans le plat,* Se conduire d'une manière indiscrète et maladroite, ou Parler sans ménagement, parfois à dessein.

PLAT se dit, par extension, de Ce qui est contenu dans un plat, d'un mets. *Un plat de viande, de légumes, de poisson, de gibier. Il n'a mangé que d'un plat. Voulez-vous de ce plat? Il y avait tant de plats à chaque service. Chaque convive apportera son plat.*

Plat d'entrée, plat de rôti, plat d'entremets, Entrée, rôti, entremets servi dans un plat.

Plat monté, Plat dont les divers éléments sont dressés pour l'agrément de l'oeil.

Plat du jour se dit, dans certains restaurants, du Plat préparé spécialement pour le jour même et qui est prêt à être servi.

OEuf sur le plat, OEuf qu'on casse sur un plat, qu'on fait cuire et qu'on sert sur ce même plat.

Fig. et fam., *Donner, servir un plat de son métier, de sa façon,* Faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur nous a servi un plat de sa façon. Ces comédiens nous donnèrent un plat de leur métier.* Il se prend le plus souvent dans un sens défavorable.

PLAT s'emploie encore pour différents objets :

Plat de verre, Grande pièce de verre, plate et ronde, telle qu'elle sort des verreries, et que les vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

Plat de balance, Chacun des deux bassins d'une balance.

Plat à barbe, Plat ovale et creux, échancré sur le bord et qui servait aux barbiers quand ils savonnaient le menton de leurs clients.

PLATANE

n. m.
Grand arbre qui renouvelle périodiquement son écorce, dont les branches s'étendent horizontalement et dont les feuilles sont larges et palmées. *Platane d'Orient, d'Occident*.

PLATE-BANDE

n. f.
Espace de terre étroit qui borde les compartiments d'un jardin et qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, etc. *Il faut mettre des fleurs dans ces plates-bandes.*

Fig. et fam., *Marcher sur les plates-bandes de quelqu'un,* Empiéter sur son domaine.

PLATE-BANDE désigne, en termes d'Architecture, une Moulure plate et unie qui a plus de largeur que de saillie.

Il se dit aussi d'une Pierre dont chaque extrémité porte sur une colonne, un pilier ou un pied-droit.

Plate-bande de baie, Pierre qui sert de linteau à une porte, à une fenêtre; ou Assemblage de claveaux qui tient lieu d'une seule pierre.

Plate-bande de fer, Barre de fer placée sous les claveaux d'une plate-bande de pierre, pour en soulager la portée.

Plate-bande de pavé, Dalle de pierre ou de marbre qui sert d'encadrement dans un compartiment de pavé.

PLATE-FORME

n. f.
Partie la plus élevée d'une construction terminée en surface plane. *Il y a au haut de cette maison une plate-forme pour prendre l'air. On découvrait fort loin de la plate-forme de ce château. La plate-forme d'un observatoire. En Orient, le toit des maisons est ordinairement en plate-forme.*

Il désigne, en termes de Charpenterie, une Pièce de bois qui reçoit le pied des chevrons du comble.

Plate-forme de fondation, Assemblage de charpente qu'on place quelquefois sous des fondations.

PLATE-FORME désigne, en termes de Guerre, un Ouvrage de terre élevé et uni par le haut, une construction bétonnée, un assemblage de pièces métalliques ou de madriers, etc., sur lesquels on met des canons en batterie.

PLATE-FORME désigne encore la Partie plate de certains véhicules. *Plate-forme d'un wagon, d'un autobus*, Partie du véhicule où se tiennent debout quelques-uns des voyageurs. *Plate-forme d'une locomotive*, Partie où se tient le mécanicien.

En termes de Chemins de fer, il désigne une Sorte de wagon plat.

Il se dit, au figuré, du Programme, du terrain de discussion choisi par un parti politique dans une campagne électorale. *La réforme du système fiscal leur servira de plate-forme*.

PLATE-LONGE

n. f.
Longe plate et longue qui sert à maintenir les chevaux difficiles, quand on les ferre ou quand on leur fait subir quelque opération.

Il se dit aussi d'une Longe faite d'un cuir très large et d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnais sur la croupe des chevaux attelés pour les empêcher de ruer.

Il se dit encore de la Corde ou courroie avec laquelle un écuyer qui est à pied fait trotter un cheval en rond. *Trotter, faire trotter un cheval à la plate-longe*.

PLATE

n. f.
T. de Marine
. Petit bateau à fond plat.

PLATEAU

n. m.
Bassin d'une balance. *Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser*.

Il se dit aussi de Sortes de plats de bois, de porcelaine, ou de métal, sur lesquels on sert le thé, le café, le chocolat, les rafraîchissements.

En termes de Physique, *Plateau électrique,* Pièce de verre, plate et circulaire, que l'on électrise en la faisant tourner entre deux coussins, au moyen d'une manivelle fixée à l'extrémité de l'axe qui la traverse.

PLATEAU se dit, en termes d'Arts, d'une Pièce de bois d'une épaisseur plus grande que celle d'une planche. *Un plateau de châtaignier*.

En termes de Théâtre, il se dit de la Scène. *Répéter sur le plateau. Le directeur du théâtre n'est pas en ce moment dans son cabinet, il est sur le plateau*.

PLATEAU se dit aussi de Tout terrain plat de quelque étendue et situé à une certaine altitude. *Le plateau de Langres. La région des hauts plateaux.*

En termes de Marine, il désigne un Haut- fond plat et uni.

PLATEAUX, au pluriel, désigne, en termes de Chasse, les Fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATÉE

n. f.
Contenu d'un plat servi abondamment. *Une platée de pommes de terre.* Il est familier.

PLATÉE

n. f.
T. d'Architecture
. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment. *Tracer le plan d'un édifice sur la platée*.

PLATEMENT

adv.
D'une manière plate. *Cet ouvrage est écrit bien platement*.

Fam., *Tout platement*, Sans circonlocution, sans détour. *Il lui a dit cela tout platement.*

PLATINE

n. f.
Il désigne une Pièce plate dans divers instruments.

Il se dit spécialement du Mécanisme qui, dans les armes à feu portatives, sert à mettre le feu à l'amorce. *La platine d'un fusil, d'un pistolet*.

En termes d'Horlogerie, il désigne Chacune des deux plaques qui servent à soutenir toutes les pièces du mouvement d'une montre ou d'une pendule.

En termes d'Imprimerie, il désigne la Partie de la presse à bras qui s'abaisse sur la forme de composition.

En termes de Serrurerie, il se dit de la Plaque de fer qui est fixée à une porte devant la serrure, et qui est percée de manière à donner passage à la clef. *La platine d'une serrure*.

Verrou à platine, Verrou monté sur une plaque de fer. On dit aussi *Platine de loquet*.

PLATINE signifie, figurément et populairement, Langue, abondance de parole. *Quelle platine a cet avocat!*

PLATINE

n. m.
Métal d'un blanc gris, plus lourd que l'or, inaltérable à l'air, et qui n'est fusible qu'à une très haute température. *Un tube, un creuset de platine. Une chaîne, une gourmette de platine.*

Mousse de platine. Voyez MOUSSE.

PLATINER

v. tr.
T. d'Arts
. Recouvrir un objet d'une couche de platine.

PLATITUDE

n. f.
Caractère de ce qui est plat, soit dans les ouvrages de l'esprit, soit dans la conversation, soit dans les sentiments et dans les procédés. *Ce discours, ce livre est de la dernière platitude. La platitude de son style me dégoûte. Sa conduite a été d'une platitude révoltante*.

Il s'emploie aussi par rapport à la sensation du goût. *Ce vin est d'une platitude extrême*.

Il se dit encore des Paroles, des actes qui marquent un esprit, un caractère plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Il a désavoué ce qu'il avait dit, c'est une platitude.*

PLATONICIEN, IENNE

adj.
Qui suit la philosophie de Platon; Qui a rapport à la philosophie de Platon. *Un philosophe platonicien. La secte, l'école platonicienne. La doctrine platonicienne.*

Substantivement, *Un platonicien. La lutte entre les platoniciens et les aristotéliciens*.

PLATONIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au système, à la philosophie de Platon.

Année platonique, Révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étaient au commencement de cette révolution.

Amour platonique, Amour immatériel, dégagé de tout désir physique.

Par extension, PLATONIQUE signifie aussi Qui est désintéressé, idéal, théorique. *Ce n'est là qu'un voeu platonique*.

PLATONISME

n. m.
Système philosophique de Platon.

Il se dit aussi du Caractère platonique. *Ce souhait est de pur platonisme*.

PLÂTRAGE

n. m.
Ouvrage fait de plâtre. *Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage.*

Il se dit aussi de l'Action de plâtrer.

PLÂTRAS

n. m.

Débris d'ouvrages de plâtre. *Il tombe de gros plâtras de cette cloison, de ce plafond, de cette cheminée.*

Il désigne aussi des Matériaux de plâtre. *On emploie les plâtras dans les constructions légères. Ce pignon est de plâtras.*

Fam., *Cette maison n'est bâtie que de plâtras,* Elle est construite avec de mauvais matériaux.

PLÂTRE

n. m.
Sulfate de calcium qui se trouve par couches dans le sein de la terre. *Une carrière de plâtre. Pierre de plâtre* ou *à plâtre.*

Il se dit aussi du Sulfate de calcium cuit au four, qu'on réduit en poudre et qu'on emploie délayé avec de l'eau, pour joindre les pierres ou les moellons, pour faire des enduits, pour mouler des statues, des ornements d'architecture, etc. *Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Sasser du plâtre. Un sac de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Mouler en plâtre. Jeter une statue en plâtre.*

Plâtre cru, Pierre à plâtre à l'état naturel.

Plâtre éventé, Plâtre qui a perdu de sa qualité sous l'action de l'air, du soleil ou de l'humidité.

Plâtre noyé, Plâtre gâché avec beaucoup d'eau.

Plâtre au panier, Plâtre qui a été criblé au travers d'un panier.

Plâtre au sas, Plâtre qui a été passé au travers d'un tamis.

Les plâtres d'une maison, Tout le plâtre employé dans sa construction; et particulièrement Les légers ouvrages de plâtre, tels que ravalements, corniches, languettes de cheminées, scellements, etc.

Fig. et fam., *Essuyer les plâtres.* Voyez ESSUYER.

Fig. et fam., *Battre quelqu'un comme plâtre,* Le battre avec violence, à coups redoublés.

Fig. et fam., *Cette femme a deux doigts de plâtre sur le visage,* Elle a mis beaucoup de blanc, de poudre.

PLÂTRE se dit aussi de Tout ouvrage moulé en plâtre.

Les plâtres de la frise, Les ornements de plâtre de la frise.

Le plâtre d'une statue, d'un buste, d'une médaille, Le modèle de plâtre de cette statue, de ce buste, de cette médaille.

Un plâtre antique, Une figure, un bas-relief de plâtre, moulé d'après l'antique. *On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Un plâtre de l'Apollon du Belvédère.*

Le premier plâtre d'une statue, Celui qui est sorti le premier du moule.

Le plâtre d'une personne, Le masque de plâtre avec lequel on a pris l'empreinte de son visage. *On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre, d'après lequel on le peindra, d'après lequel on fera son buste*.

PLÂTRER

v. tr.
Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison.*

En termes d'Agriculture, *Plâtrer une prairie artificielle,* Y répandre du plâtre pour l'amender.

Plâtrer du vin, Le clarifier à l'aide du plâtre.

Fig. et fam., *Cette femme se plâtre*, Elle se farde, elle met du blanc, de la poudre avec excès.

PLÂTRER signifie au figuré Couvrir, cacher quelque chose de mauvais sous des apparences qui ne peuvent subsister longtemps. *On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer.*

Fig., *Paix plâtrée, réconciliation plâtrée,* Paix, réconciliation qui n'est pas sincère et qui ne saurait être durable.

PLÂTREUX, EUSE

adj.
Qui contient du plâtre; qui est mêlé de plâtre. *Un terrain plâtreux. Une eau plâtreuse*.

PLÂTRIER

n. m.
Celui qui prépare le plâtre; Celui qui en fait commerce; Celui qui fait des ouvrages de plâtre.

PLÂTRIÈRE

n. f.
Lieu, carrière d'où l'on tire de la pierre à plâtre. *Les plâtrières de Montmartre.*

Il se dit aussi de l'Endroit où l'on cuit et où l'on prépare le plâtre qu'on vend aux maçons. *Le fourneau d'une plâtrière*.

PLAUSIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est plausible. *Cette proposition a quelque plausibilité.* Il est peu usité.

PLAUSIBLE

adj. des deux genres
. Qui semble pouvoir être accepté, admis. *Il en donne une raison plausible. Il prit un prétexte plausible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible*.

PLAUSIBLEMENT

adv.
D'une manière plausible. Il est peu usité.

PLÈBE

n. f.
Le bas peuple.

PLÉBÉIEN, IENNE

n.
Il se dit de Ceux qui étaient de l'ordre du peuple chez les anciens Romains. *Il n'y avait que les plébéiens qui pussent être tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un plébéien. Ce patricien avait épousé une plébéienne.*

Il se dit, par allusion, de Ceux qui, dans les États modernes, font partie des classes populaires. *Le père de cet homme titré était un honnête plébéien*.

Il est quelquefois adjectif. *Magistrat plébéien. Il était de famille plébéienne, de race plébéienne. Il a des goûts plébéiens*.

PLÉBISCITAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne le plébiscite. *Voie plébiscitaire. Régime plébiscitaire*.

Il s'emploie aussi comme nom et signifie Partisan du plébiscite. *Un plébiscitaire*.

PLÉBISCITE

n. m.
T. d'Antiquité
. Décret émané du peuple romain convoqué par tribus.

Il se dit, dans la langue politique de notre temps, d'un Vote par lequel le corps électoral, comprenant l'universalité des citoyens, se prononce sur une résolution, une loi, une proposition qui lui est soumise. *Le plébiscite de 1851. Le plébiscite de 1870.*

PLÉBISCITER

v. tr.
Désigner par vote de plébiscite.

PLECTRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Petite baguette d'ivoire servant à faire vibrer les cordes de la lyre.

PLÉIADE

n. f.
T. d'Astronomie
. Chacune des six étoiles (les anciens en comptaient sept) qui forment groupe dans la constellation du Taureau. *Le lever des Pléiades.* On dit aussi collectivement, pour désigner ce groupe, *la Pléiade céleste*.

Il s'est dit d'un Groupe de sept poètes : Lycophron, Théocrite, etc., qui florissaient à Alexandrie sous le règne de Ptolémée Philadelphe; puis, par imitation, au XVIe siècle, d'un Groupe de sept poètes français : Ronsard, du Bellay, Baïf, Belleau, Pontus de Thyard, Jodelle et Daurat.

Par extension, il s'emploie pour désigner une Élite de quelques personnes formant une sorte de cénacle. *Il y avait dans cet état-major une pléiade d'excellents officiers. Ce maître a formé une pléiade d'élèves distingués.* On dit aussi, en donnant au mot un sens plus large, *La pléiade des écrivains de théâtre au temps d'Élisabeth.*

PLEIGE

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire.*

PLEIN, EINE

adj.
Qui contient tout ce qu'il est capable de contenir; il est opposé à *Vide. Un tonneau plein de vin. Une bouteille pleine. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir de plus. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi plein. Un boisseau plein de noix. Un plein pot de confitures.*

Fam., *Plein comme un oeuf,* Extrêmement plein.

Prov., *Quand le vase est trop plein, il faut bien qu'il déborde,* Une extrême douleur, un long ressentiment qu'on s'est efforcé de contenir éclate à la fin, malgré qu'on en ait.

PLEIN s'emploie, par exagération, pour signifier Qui contient une grande quantité. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. Parler la bouche pleine.*

Fam., *Cet homme est plein de vin,* Il est ivre, il est pris de vin.

Fam., *Avoir le ventre plein,* Être repu abondamment, être rassasié.

Bête pleine, Bête qui porte des petits. *Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.*

PLEIN signifie aussi Qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.*

Il s'emploie figurément dans la même signification. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un écrit plein de fautes. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein d'orgueil. Il a la tête pleine de visions, de chimères. Il est plein de santé. Il est plein de vie. Dans l'Écriture sainte, la Vierge est appelée Pleine de grâce. Ses yeux sont pleins de douceur. La vie est pleine de misère. Une situation pleine de danger. Un logement plein d'incommodités.*

Un homme plein de difficultés, Un homme difficultueux. *Un homme plein d'expédients,* Un homme qui trouve des expédients pour tout.

Un homme plein de lui-même, Un homme qui a beaucoup de vanité, qui a trop bonne opinion de sa personne.

Être plein d'une chose, En avoir l'imagination tout occupée. *Il est si plein de son idée, qu'il en est fatigant. Être plein de son sujet.*

Avoir le coeur plein, Avoir des sujets de mécontentement ou de satisfaction, de tristesse ou de joie, qu'on éprouve le besoin de déclarer, de confier à d'autres. *J'ai le coeur trop plein, il faut enfin que je m'ouvre à vous*.

Une vie pleine, Une vie très activement employée.

Une voix pleine, Une voix dont le son a de la rondeur, du volume.

Un style plein, Un style qui contient beaucoup d'idées. On dit de même *Un livre plein, une histoire pleine*, Un livre, une histoire où abondent les faits et les idées.

En style de l'Écriture, *Mourir plein de jours*, Mourir dans un âge fort avancé.

PLEIN signifie encore Qui est gras, replet, rebondi. *Cet homme a le visage plein. Cette femme a la gorge pleine. Des joues bien pleines.*

Bois plein, Bois compact dont le tissu est serré.

En termes de Manège, *Jarrets pleins*, Jarrets gras. *Flancs pleins*, Flancs qui ne sont ni creux, ni retroussés, ni coupés. *Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes*.

PLEIN signifie aussi Qui est entier, complet. *Une semaine pleine. Une pleine semaine. Un plein mois. Un mois plein.*

Un jour plein, Les vingt-quatre heures, tant du jour que de la nuit.

Pleine lune, La lune lorsqu'elle présente l'aspect d'un cercle entier, c'est-à-dire quand toute la partie éclairée par le soleil est tournée vers nous. *Nous aurons pleine lune tel jour.*

Il se dit aussi de Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jour jusqu'au vingt et unième de la lune. *Nous sommes dans la pleine lune*.

Fig. et fam., *C'est une pleine lune*, se dit d'une Personne qui a le visage large et plein. On dit de même *Avoir un visage de pleine lune.*

Pleine vendange, pleine récolte, Une vendange, une récolte abondante. *On a fait cette année une pleine récolte, une pleine vendange*.

Plein rapport, État d'une propriété, d'une terre qui rapporte autant qu'on peut le désirer. *Cette propriété, cette vigne est maintenant en plein rapport*.

En termes de Jeu, *Numéro plein*, Numéro unique sur lequel on met tout son enjeu.

En termes de Blason, *Armes pleines*, Celles qu'on porte telles qu'elles sont, sans aucune écartelure, ni brisure. *La branche aînée de cette maison portait les armes pleines*. On dit aussi *Cette maison porte son écu d'or plein, de gueules plein, etc.*, Elle ne porte dans l'écu de ses armes qu'un émail, ou qu'une couleur, comme l'or, etc., sans aucune pièce ni meuble.

En termes de Marine, *Plein bois*, La partie du navire qui est au-dessus de l'eau. *Tous les boulets ont porté en plein bois*.

En termes de Billard, *Prendre une bille pleine*, La viser et l'atteindre avec la sienne de centre à centre.

PLEIN signifie aussi, figurément, Qui est entier, complet, absolu. *Un plein succès. Il parla avec une pleine franchise. Il a une pleine connaissance de l'affaire. Il a pleine autorité. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. J'en ai une pleine et entière conviction. Remporter une pleine victoire.*

En termes de Jurisprudence et de Diplomatie, *Plein pouvoir, Pleins pouvoirs*, Autorisation de traiter au nom de la personne ou de la puissance qu'on représente. *Il a plein pouvoir de son maître. Le roi a donné plein pouvoir à son ambassadeur. Les ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs. Donner pleins pouvoirs à son avoué*.

PLEIN est aussi employé comme nom masculin. En termes de Philosophie, il désigne l'Espace que l'on suppose entièrement occupé par la matière, par opposition au *Vide. Le plein et le vide.*

Il désigne aussi l'État de ce qui est plein. *La mer bat son plein*.

Fig., *Battre son plein*, Être complet, entier, être au plus haut point. *La révolte bat son plein.*

La lune est dans son plein, Elle nous paraît éclairée en entier.

Faire le plein, Remplir entièrement. *Faire son plein d'essence*, Remplir complètement le réservoir d'essence d'une automobile, d'un avion.

PLEIN désigne encore la Partie pleine. *Le plein d'un mur*, Le massif d'un mur, la partie où il n'y a ni portes ni fenêtres.

En termes d'Architecture, *Les pleins*, Les parties solides, continues d'une construction, par opposition aux *Vides*, qui sont les parties ajourées.

PLEIN se dit, en termes de Calligraphie, de la Partie d'une lettre, d'un caractère d'écriture ou d'imprimerie, qui est formée d'un trait plus gros, plus large que le reste. Il est opposé à *Délié. La lettre O a deux pleins et deux déliés*.

PLEIN sert quelquefois de préposition, et alors il signifie Autant que la chose dont on parle peut en contenir. *Avoir du vin plein sa cave, du blé plein ses greniers. Avoir de l'argent plein ses poches. Avoir plein ses poches d'argent. En avoir plein les mains.*

PLEIN se construit souvent avec la préposition en et sert à former différentes locutions adverbiales de lieu et de temps, qui signifient Au milieu de, mais qui ne servent véritablement qu'à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein sénat. Il l'insulta en pleine rue, en plein marché. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. Il a passé la nuit en plein air. Il boit chaud en plein été. Il se baigne dans la rivière en plein hiver. En pleine paix. En pleine vendange, en pleine récolte*.

Un arbre en plein vent, planté en plein vent, Un arbre exposé au vent de tous côtés, par opposition à un arbre en espalier. *Un arbre en pleine terre*, Un arbre qui n'est point renfermé

dans une caisse. On dit dans le même sens *Un arbre de plein vent, un arbre de pleine terre*. On dit de même *Des pêches de plein vent.*

En pleine mer, Loin des côtes. *En plein champ,* Au milieu des champs. *En pleine campagne,* Dans les champs, loin des habitations. On dit aussi, sans la préposition, *La pleine mer, La pleine campagne*. On dit encore, par analogie, *Le plein ciel. Faire une pleine eau,* Se baigner à distance du rivage.

En plein soleil, Au plus fort du soleil. *En plein air,* Dans un lieu non abrité. On dit aussi *Le plein air. Les exercices de plein air.*

En termes de Peinture, *L'École du plein-air*.

L'armée est en pleine marche, La plus grande partie des troupes qui la composent est en marche. *L'ennemi est en pleine retraite, en pleine déroute,* La retraite de l'ennemi se poursuit, sa déroute est complète. *Cette province est en pleine révolte, en pleine insurrection,* Elle est tout à fait révoltée, l'insurrection y est générale.

Tailler en plein drap, Tailler à même dans une pièce de drap; et, figurément et familièrement, Avoir amplement et abondamment tout ce qu'il faut pour l'exécution d'un dessein. On dit de même, au sens propre, *Sculpter en plein bois.*

Peindre en pleine pâte. Voyez PÂTE.

PLEIN se construit aussi avec les prépositions *à* et *de*, et sert à former plusieurs locutions adverbiales qui marquent l'intensité, l'abondance, le haut degré de la chose dont il s'agit. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Boire à plein verre. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un ruisseau qui coule à pleins bords. Une femme grosse à pleine ceinture. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui sent la framboise à pleine bouche. Il a fait cela de plein gré, de son plein gré. À marée pleine,* Quand le flux est le plus haut.

Fig., *À pleines mains,* Abondamment, libéralement. *Donner, répandre de l'argent à pleines mains.*

En termes de Manège, *Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main,* Il a la bouche bonne.

En termes de Guerre, *Tir de plein fouet*, Tir sous un angle très aigu.

En termes de Jurisprudence, *De plein droit*, Sans conteste, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une décision.

EN PLEIN,loc. adv.
Pleinement, complètement. *Le soleil donnait en plein sur nous. Donner en plein dans un piège.*

À PLEIN,loc. adv.
Entièrement. *De cette colline, on découvre à plein toute la vallée. Il sent à plein le traître.*

TOUT PLEIN,loc. adv.
On trouve tout plein de gens qui pensent que.... Il y a tout plein de monde dans les rues. Il y en a tout plein. Il est très familier.

PLEINEMENT

adv.
Entièrement, absolument, tout à fait. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.*

PLÉISTOCÈNE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui appartient au début de l'ère quaternaire. *L'époque pléistocène. Un terrain pléistocène*.

PLÉNIER, IÈRE

adj.
Qui est complet, entier. Il n'est guère usité que dans ces locutions :

Cour plénière, Assemblée solennelle que nos rois tenaient le jour de quelque grande fête. *Ce monarque tint cour plénière le jour de Noël.*

Indulgence plénière, Rémission pleine et entière de toutes les peines dues aux péchés. *Le pape a accordé une indulgence plénière à l'occasion de telle solennité. Gagner les indulgences plénières. Il y a indulgence plénière à telle église*.

PLÉNIPOTENTIAIRE

(TI se prononce CI.) n. m.
Celui qui est chargé des pleins pouvoirs d'un chef d'État ou d'un gouvernement, pour quelque négociation avec une puissance étrangère. *Plénipotentiaire de France, d'Espagne. Plénipotentiaire au Congrès.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire*, Titre immédiatement inférieur, dans la hiérarchie diplomatique, à celui d'ambassadeur. *Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire*.

PLÉNITUDE

n. f.

État de ce qui est plein. Il n'est guère d'usage, au propre, que comme terme de Médecine. *La plénitude de l'estomac. La plénitude des vaisseaux par surabondance du sang, des humeurs.*

Il se dit figurément, en parlant de Certaines choses, pour signifier qu'elles sont absolues, entières, complètes. *C'est par plénitude de puissance que les rois accordaient certaines grâces, certaines rémissions qui n'étaient point fondées en droit. Il a conservé la plénitude de sa puissance. L'épiscopat est la plénitude des pouvoirs du sacerdoce. Il a recouvré la plénitude de ses facultés, de ses forces, de sa santé, de sa raison. Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps*, c'est-à-dire Au terme marqué pour l'accomplissement des prophéties qui avaient prédit sa naissance et sa mort.

La plénitude du coeur, La totalité des sentiments dont le coeur est rempli. *Je vous parle dans la plénitude de mon coeur.*

Avoir un sentiment de plénitude, Avoir un sentiment d'entière satisfaction physique et morale.

PLÉONASME

n. m.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on redouble une expression pour la renforcer. *Ces mots font pléonasme. Les expressions : " Je l'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles " sont des pléonasmes admis et fort usités. Quand le pléonasme n'ajoute rien à la force ou à la grâce du discours, il est vicieux.*

Il se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie Redondance vicieuse de paroles. *" Monter en haut ", " Descendre en bas " sont des pléonasmes*.

PLÉSIOSAURE

(La seconde S se prononce fortement.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Grand reptile saurien qu'on ne trouve qu'à l'état fossile.

PLÉTHORE

n. f.
T. de Médecine
. Surabondance de sang et d'humeurs. Au figuré, *Il y a pléthore d'argent dans ce pays*.

PLÉTHORIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine

. Qui est surabondant en sang et en humeurs. *État pléthorique. Disposition pléthorique. Tempérament pléthorique. Un homme pléthorique. Mangeant beaucoup et ne faisant point d'exercice, il est devenu pléthorique*.

PLEUR

n. m.
Écoulement de larmes. Il est peu usité au singulier et ne s'emploie plus guère que par plaisanterie. *Verser un pleur.*

Au pluriel, il signifie Larmes. *Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Avoir le visage tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux baignés de pleurs. Des pleurs involontaires s'échappèrent de ses yeux, tombèrent de ses yeux. Il m'arracha des pleurs. Je sentais couler mes pleurs.*

Fig., *Essuyer ses pleurs,* Se consoler. *Essuyer les pleurs de quelqu'un,* Consoler son affliction.

Par exagération, *Être tout en pleurs, être noyé de pleurs, fondre en pleurs,* Pleurer abondamment.

Fig., *Les pleurs de la vigne,* La sève qui s'échappe des bourgeons.

Poétiquement, *Les pleurs de l'aurore,* La rosée.

PLEURAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport à la plèvre.

PLEURANT, ANTE

adj.
Qui pleure. *Elle est toujours pleurante.*

Il s'emploie comme nom en termes d'Archéologie. *Un pleurant. Il y a sur ce tombeau des pleurants autour du gisant*.

PLEURARD, ARDE

n.
Celui, celle qui pleure à tout propos et souvent sans motif. *C'est un ennuyeux pleurard.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un ton pleurard*.

PLEURER

v. intr.
Répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Pleurer à chaudes larmes. Pleurer à volonté. Qu'avez-vous à pleurer? Quel sujet avez-vous de pleurer? Il se mit à pleurer. Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois.*

Pleurer sur quelqu'un, Déplorer ses fautes, ses égarements, ses malheurs, sa perte. JÉSUS-CHRIST *disait aux femmes de Jérusalem : " Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. " Il pleure sur son fils coupable et malheureux. Il pleure sur sa patrie captive et désolée.*

Fam. et en parlant d'une Femme, *Pleurer comme une Madeleine,* Pleurer abondamment.

Fam., *Pleurer comme un veau,* Pleurer de façon excessive et ridicule.

Fig. et fam., *Pleurer pour avoir quelque chose,* Avoir du mal à l'obtenir. *On dirait qu'il a pleuré pour avoir un habit, un chapeau, etc.*, se dit de Quelqu'un qui a un vêtement trop court, un chapeau de qualité médiocre, etc.

Fig., *Il ne lui reste, on ne lui a laissé que les yeux pour pleurer,* Il a tout perdu, on lui a tout pris.

Prov. et fig., *Il pleure d'un oeil et rit de l'autre* se dit de Quelqu'un qui rit et pleure tout à la fois, comme incertain entre deux sentiments opposés.

Les yeux lui pleurent, ses yeux pleurent se dit en parlant d'une Personne qui a un écoulement de larmes déterminé par quelque cause physique.

La vigne pleure se dit Lorsqu'il dégoutte de l'eau de son bois, après qu'elle a été fraîchement taillée.

PLEURER est aussi transitif et signifie Regretter, déplorer quelque chose, s'en affliger. *Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère.*

Pleurer quelqu'un, Pleurer sa perte, sa mort. *Pleurer son père. Pleurer sa mère. Il ne se passe pas de jour qu'il ne pleure sa femme, son fils, son ami. Il a été pleuré de tous ses amis.*

Pleurer un péché, ses péchés, pleurer sur ses péchés, Avoir un grand regret, une grande douleur d'un péché, des péchés qu'on a commis.

Ce malheur devrait être pleuré avec des larmes de sang, On ne saurait trop le pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

Fig. et fam., *Pleurer sa peine,* L'épargner, en être avare.

Fig. et fam., *Ne pleurer que d'un oeil,* Ne regretter qu'à moitié. *On ne l'a pleuré que d'un* oeil, Il n'a été regretté qu'en apparence et pour la forme.

Fig., *Il pleure le pain qu'il mange* se dit d'un Avare qui a regret à ce qu'il mange, qui lésine sur sa propre nourriture.

Pop., *C'est un pleure-pain, un pleure-misère,* C'est un avare qui se plaint toujours de sa misère.

PLEURÉSIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent de la partie externe du poumon. *Pleurésie aiguë. Pleurésie chronique. Pleurésie purulente.*

PLEURÉTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la pleurésie, qui est causé par la pleurésie. *Douleur pleurétique. Épanchement pleurétique.*

Point pleurétique, Point douloureux causé par la pleurésie.

PLEUREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de pleurer. *C'est un pleureur. C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.*

PLEUREUSE se dit aussi des Femmes que, chez les anciens Grecs et les anciens Romains, on louait pour pleurer et se lamenter aux funérailles. *Il existe encore des pleureuses en Corse et dans certaines contrées de la France.*

PLEUREUR s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui pleure facilement, larmoyant. *Un ton pleureur.*

Saule pleureur, frêne pleureur, Espèce de saule, espèce de frêne, dont les branches frêles et longues pendent vers la terre.

PLEURITE

n. f.

T. de Médecine
. Pleurésie sèche, localisée.

PLEURNICHER

v. intr.
Affecter de pleurer, avoir un ton larmoyant, essayer de pleurer, comme les enfants qui veulent qu'on s'attendrisse et qu'on leur cède.

PLEURNICHERIE

n. f.
Action de pleurnicher. *Il fatigue tout le monde avec ses pleurnicheries continuelles.* Il est familier.

PLEURNICHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui pleurniche. *C'est un pleurnicheur, une pleurnicheuse.* Il est familier.

PLEURONECTE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons plats qui, comme la limande, la plie, le turbot, la sole, etc., nagent sur un des côtés du corps et ont les deux yeux du même côté de la tête.

PLEUROPNEUMONIE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie dans laquelle la plèvre et les poumons sont simultanément enflammés.

PLEUTRE

n. m.
Terme de mépris, pour désigner un Homme sans caractère, sans courage, sans dignité. *Sa conduite en cette affaire a été celle d'un pleutre*.

PLEUTRERIE

n. f.
Caractère de celui qui est pleutre. *Cet homme est d'une pleutrerie inouïe*.

Il se dit aussi d'une Action lâche. *Commettre une pleutrerie*.

PLEUVOIR

(*Il pleut. Il pleuvait. Il plut. Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvrait. Qu'il pleuve. Qu'il plût.*)v. intr.
Il se dit de l'Eau qui tombe du ciel, et dans ce sens il est toujours impersonnel. *Il pleut très fort. Il ne pleut guère. Il commençait à pleuvoir. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps*.

Il pleut à verse, à seaux, à torrents, Il pleut très fort. On dit figurément et familièrement dans le même sens *Il pleut des hallebardes.*

Pop., *Comme s'il en pleuvait*, Beaucoup, en grande quantité. *Il dépense de l'argent comme s'il en pleuvait*.

Fig. et fam., *C'est un écoute s'il pleut* se dit d'un Homme faible, qui se laisse arrêter par les moindres obstacles. Il se dit aussi d'une Promesse illusoire, d'une mauvaise défaite, d'une espérance très incertaine.

PLEUVOIR se dit aussi de Diverses choses qui tombent ou semblent tomber du ciel comme la pluie. *Le bruit courait qu'il avait plu du sang en tel endroit, qu'il y avait plu des pierres. Dieu fit pleuvoir le feu et le soufre sur Sodome et sur Gomorrhe*.

PLEUVOIR se dit, figurément, de Choses qui tombent en grande quantité. *Il pleut des obus en cet endroit. Les coups de fusil y pleuvent. On fit pleuvoir sur eux une grêle de coups, une grêle de pierres, une grêle de flèches, de traits. Les balles pleuvaient autour d'eux. Les coups pleuvaient sur ses épaules.*

Fig., *Il pleut des libelles, de mauvais vers, etc*., Il s'en publie chaque jour une grande quantité. *Il pleut des chansons, des épigrammes, etc., contre un tel*, Il court beaucoup de chansons, d'épigrammes, etc., contre lui. *Les sarcasmes pleuvent sur lui de tous côtés*, Il est l'objet de mille sarcasmes.

Fig. et fam., *Il pleut des mauvais plaisants, des ennuyeux, des importuns, etc*., Quelque part qu'on aille, on rencontre beaucoup de mauvais plaisants, d'ennuyeux, d'importuns, etc.

Fig., *Les biens, les dignités, les honneurs pleuvent chez lui, pleuvent sur lui*, Il lui arrive de grands avantages coup sur coup; on lui prodigue les dignités, les honneurs.

PLÈVRE

n. f.
T. d'Anatomie

. Membrane séreuse qui revêt les parois du thorax et enveloppe les poumons. *L'inflammation de la plèvre*.

PLEXUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Lacis, réseau formé par plusieurs filets de nerfs, spécialement les nerfs rachidiens, ou par plusieurs petits vaisseaux entrelacés. *Plexus lombaire. Plexus solaire*.

PLEYON

n. m.
Petit brin d'osier qui sert à lier la vigne, les branches des arbres.

PLI

n. m.
Double qu'on fait à une étoffe, à du linge, à du papier, etc., en rabattant une partie contre une autre. Faire un pli à une étoffe. *Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis, de gros plis. Des manchettes plissées à petits plis. Remettre une étoffe dans ses plis,* La replier de la même manière qu'elle avait été pliée par le fabricant.

Il désigne aussi les Sinuosités que présente une étoffe flottante, une draperie. *Les plis de sa robe, de son manteau, de sa soutane*.

En termes de Peinture et de Sculpture, *Il faut que le nu se lasse sentir sous les plis.*

Cet habit ne fait pas un pli, Il est juste à la taille.

Fig. et fam., *C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli,* se dit d'une Affaire aisée et qui ne peut pas souffrir de difficulté.

Sous ce pli, Dans cette lettre. *Vous trouverez sous ce pli, je vous envoie sous ce pli le papier que vous me demandez. J'ai reçu votre lettre et la sienne sous le même pli*, Sous la même enveloppe.

Par extension, *Pli ministériel*, Lettre émanant d'un ministre. *Pli cacheté*, Lettre secrète qui ne doit être ouverte que dans certaines circonstances prévues.

Fig., *Fouiller dans tous les plis et replis du coeur, sonder les plis et replis du coeur*, Chercher à découvrir ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans le coeur.

PLI désigne aussi la Marque qui reste à une étoffe, à du linge, à du papier, etc., pour avoir été plié. *Ce vêtement fait un faux pli, a pris un mauvais pli. Il y a eu des cornes à ce livre, on en voit toujours les plis*.

Ce vêtement a pris son pli, Les plis qui y sont y demeureront toujours.

Fig., *Il a pris son pli*, se dit d'un Homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude. On dit dans le même sens *Le pli est pris, vous n'en viendrez pas à bout.*

Fig., *Ce jeune homme a pris un bon pli, un mauvais pli*, Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même sens *Donner un bon pli à la jeunesse*.

En termes de Manège, *Mettre un cheval dans un beau pli.* Voyez PLIER.

PLI se dit aussi de Ce qui ressemble au pli d'une étoffe, etc. *La peau de cet animal a des plis. Les plis de la corolle du liseron. Un Sybarite se plaignait de ce que le pli d'une des feuilles de roses sur lesquelles il était couché l'avait empêché de dormir.*

Avoir des plis au front, au visage, Avoir des rides.

Le pli du bras, le pli du jarret, L'endroit où le bras, où le jarret se plie.

Un pli de terrain, Sinuosité du sol, enfoncement où l'on peut se dissimuler, se mettre à couvert. *L'ennemi se glissa jusqu'aux avant- postes à la faveur de quelques plis de terrain.*

En termes de Manège, *Le pli de l'embouchure,* L'endroit de la brisure du mors de bride.

En termes de Marine, *Pli de câble,* Longueur de la roue du câble tel qu'il est roué. *Mouiller un pli de câble,* Ne filer que très peu de câble, en mouillant l'ancre.

PLIABLE

adj. des deux genres

. Qui est flexible, aisé à plier. *Cette sorte de bois n'est guère pliable.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est docile, disposé à se laisser gouverner. *Avoir l'esprit pliable, l'humeur pliable.* Il est peu usité.

PLIAGE

n. m.

Action, manière de plier; Résultat de cette action. *Le pliage des étoffes doit se faire avec soin. Le pliage des feuilles imprimées varie selon les formats*.

PLIANT, ANTE

adj.

Qui est souple, flexible, facile à plier. *L'osier est extrêmement pliant.*

Siège pliant et, substantivement *Pliant,* Siège en X, qui se plie en deux et qui n'a ni bras ni dossier. *Il ne lui lit donner qu'un pliant.* On dit aussi *Fauteuil pliant, table pliante, lit pliant* pour un Fauteuil, une table, un lit qu'on peut replier.

PLIANT s'emploie aussi figurément et signifie Qui est docile, accommodant, disposé à faire ce que les autres veulent ou ce que les circonstances demandent. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant.* Il est vieux.

PLICATILE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui se plisse. *La corolle du liseron est plicatile*.

PLIE

n. f.
Genre de poisson plat qu'on appelle aussi *Carrelet*. *On pêche beaucoup de plies à l'embouchure de la Loire et sur tout le littoral de l'Océan.*

PLIÉ

n. m.
T. de Danse et de Gymnastique
. Mouvement des genoux quand on les plie. *Faire des pliés*.

PLIER

v. tr.
Mettre en double une ou plusieurs fois, en parlant du Linge, des étoffes, du papier, etc. *Plier du linge. Plier des vêtements, des draps de lit, des serviettes. Plier des feuilles imprimées. Plier en quatre, en huit, en seize, etc.*

Plier bagage se dit d'une Armée qui décampe, qui se retire devant une autre. *L'armée a plié bagage. Les ennemis, sachant qu'on marchait à eux, songèrent à plier bagage.*

Fig. et fam., *Plier bagage,* S'en aller. Il s'emploie aussi très familièrement dans le sens de Mourir.

PLIER signifie aussi Rabattre l'une sur l'autre les parties d'un objet. *Plier un paravent. Plier une tente.*

Il signifie encore Courber, fléchir. *Plier de l'osier. Plier la branche d'un arbre. Plier les genoux. Plier le bras. L'endroit où le bras, où la jambe se plie. Se plier en deux.* Fig., *Dans cette circonstance, il n'y a qu'à plier les épaules et à prendre patience.*

Fig., *Plier les genoux devant le veau d'or,* Faire servilement la cour à un homme riche, à une personne puissante; faire des bassesses pour acquérir des honneurs, de la fortune.

PLIER s'emploie figurément et signifie Assujettir, soumettre, faire céder, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle. Plier son esprit, son humeur aux volontés, aux désirs d'autrui. Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un. Se plier aux circonstances. Je ne saurais me plier à cela.*

En termes de Manège, *Plier un cheval,* Lui amener la tête en dedans ou en dehors, afin de lui rendre l'encolure souple et de lui donner de la facilité dans les épaules.

PLIER est aussi Intransitif et signifie Devenir courbé. *Un roseau, un bâton, une baguette qui plie. La planche pliait sous lui. Le plancher pliait sous le faix. Cet arbre plie sous le poids de ses fruits. Faire plier un arc.*

Fig., *Plier sous le poids des affaires, sous le poids des années,* Être surchargé d'affaires, être accablé par l'âge.

Plié en deux se dit, par exagération, d'un Homme que l'âge ou la maladie empêche de se tenir droit.

Fig., *C'est un roseau qui plie à tout vent* se dit d'une Personne qui n'a point de fermeté, qui cède à toutes les impulsions qu'on veut lui donner.

Fig., *Il vaut mieux plier que rompre,* Il vaut mieux céder que de se perdre en résistant; il est souvent plus avantageux de céder que de résister trop opiniâtrement.

PLIER s'emploie aussi intransitivement au figuré, et signifie Céder, se soumettre. *Plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un. Plier sous les lois de la nécessité. Il fait tout plier sous sa volonté. Il ne pliera pas. Vous ne le ferez pas plier.*

Il signifie encore figurément Reculer, et, en ce sens, il se dit proprement des Troupes qui reculent dans un combat. *Ce corps d'armée plia sous le nombre. L'aile droite fut la première à plier.*

PLIEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuse de livres, de brochures, de journaux. Plieuses de soie.*

PLIEUSE,n. f.
, désigne, en termes d'Arts, une Machine qui sert à plier.

PLINTHE

n. f.
T. d'Antiquité
. Pierre plate et carrée qui se trouve sous la colonne ou au-dessus du chapiteau.

En termes d'Architecture, il désigne une Tablette carrée formant socle.

Il se dit aussi d'une Bande ou saillie plate qui règne au pied d'un bâtiment, au bas d'un mur d'appartement, d'un lambris. *Cette plinthe est trop étroite et n'a pas assez de saillie. La tenture de cette pièce pose sur la plinthe. La plinthe du lambris.*

Plinthe de mur, Sorte de plate-bande qui indique la ligne des planchers sur la façade d'un bâtiment, ou qui règne au sommet d'un mur de clôture.

PLIOCÈNE

adj. des deux genres
, Qui appartient à la partie la plus récente de l'ère tertiaire. *Un terrain pliocène. L'époque pliocène.* Substantivement, *Le pliocène*.

PLIOIR

n. m.
Petit instrument de bois, d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, arrondi par les deux bouts, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier. *Servez-vous de votre plioir*.

Il désigne aussi, en termes d'Arts, une Lame de bois mince qui sert à plier les étoffes.

PLIQUE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie dans laquelle les cheveux, la barbe, les poils sont enchevêtrés et collés ensemble.

PLISSAGE

n. m.
Action de plisser. *Le plissage d'une jupe*.

PLISSEMENT

n. m.
Action de plisser; État de ce qui est plissé.

Il désigne particulièrement, en termes de Géologie, un Repli de l'écorce terrestre dû à une contraction de cette écorce.

PLISSER

v. tr.
Faire des plis. Il ne se dit proprement qu'en parlant des Plis que les tailleurs, les lingères, les blanchisseuses et repasseuses font à certaines étoffes ou pièces de vêtement. *Plisser une jupe. Plisser une chemise. Plisser une collerette. Cette étoffe se plisse bien.*

Il est aussi intransitif et signifie Avoir des *plis. Cette étoffe plisse,* Il s'y fait des plis. *Ces rideaux plissent trop, plissent bien, plissent mal,* Il s'y fait trop de plis, les plis vont bien, vont mal.

Le participe passé s'emploie quelquefois adjectivement. *Peau plissée. Feuille plissée.*

Substantivement, *Un plissé,* Ce qui est plissé. *Le plissé de cette robe est mal fait*.

PLISSURE

n. f.
Manière de faire des plis; Assemblage de plusieurs plis. *Cette plissure est bien faite*.

PLOC

n. m.
T. de Marine
. Composition de poil de vache et de verre pilé, ou Mélange de feutre et de goudron qu'on met entre le doublage et le bordage d'un navire pour le calfater.

PLOMB

(On prononce *Plon.*)n. m.
Métal d'un blanc bleuâtre, très mou, et l'un des plus pesants après l'or et le platine. *Le plomb est un métal aisé à fondre. Verser du plomb fondu. Plomb laminé. Plomb en table. Une table de plomb. Un saumon de plomb. Des balles de plomb. Un cercueil de plomb. Des tuyaux de plomb. Des soldats de plomb.*

Les plombs de Venise, La toiture de plomb du palais Ducal, à Venise, sous laquelle étaient des prisons, et, par extension, les Prisons elles- mêmes. *Il languissait depuis deux ans sous les plombs.*

Mine de plomb, Nom improprement donné au graphite dont on fait des crayons, à cause de son éclat métallique semblable à celui du plomb. Voyez GRAPHITE.

Blanc de plomb, Carbonate de plomb, appelé aussi *Céruse,* qui produit une couleur blanche dont les peintres font usage.

Colique de plomb ou *des peintres,* Colique violente produite par l'oxyde de plomb, contenu dans les couleurs à l'huile.

Fig. et pop., *Cul de plomb,* Un homme lourd qu'on ne déplace pas facilement.

Fig. et fam., *Nager comme un chien de plomb,* Ne pas savoir nager.

Fig., *Un ciel de plomb,* Un ciel gris et lourd.

Fig., *Un soleil de plomb,* Un soleil très chaud.

Fig., *Une chaleur de plomb,* Une chaleur pesante.

Fig., *Un sommeil de plomb,* Un sommeil très lourd.

Fig., *Il lui faudrait un peu de plomb dans la tête,* se dit en parlant d'un Homme qui a la tête légère, d'un étourdi. On dit de même : *Mettre du plomb dans la tête, dans la cervelle. Cette sévère leçon aurait dû lui mettre du plomb dans la cervelle,* Elle aurait dû le rendre moins léger et moins étourdi.

Fig. et fam., *Il a du plomb dans l'aile,* se dit de Quelqu'un qui a éprouvé une atteinte grave dans sa considération, dans sa fortune ou dans sa santé.

En termes d'Imprimerie, *Lire sur le plomb,* Lire un passage sur la composition même.

PLOMB se dit aussi des Balles, des lingots et petits grains de plomb qu'on emploie à la chasse, pour charger les armes à feu.

PLOMB se dit aussi d'un Petit sceau de plomb que, dans les douanes, on attache aux ballots, caisses, etc., pour attester qu'ils ont payé les droits, ou pour empêcher qu'ils ne soient ouverts avant d'être arrivés au lieu de leur destination. *Mettre le plomb. Changer le plomb. Contrefaire le plomb.*

PLOMB se dit encore d'un Instrument qui consiste en un morceau de plomb, ou d'autre métal, suspendu à une ficelle, et dont les maçons, les charpentiers, etc., se servent pour élever leurs ouvrages verticalement. *Voir avec un plomb si une muraille est droite, si elle est bien verticale.* Dans ce sens on dit plus souvent *Fil à plomb.* Voyez ce mot.

Mettre à plomb, dresser à plomb une muraille, une menuiserie, une charpente. La rendre verticale. On dit dans le même sens *Cette muraille est à plomb.* On dit aussi *Tracer une ligne à plomb sur une muraille, sur un édifice.*

Plomb de sonde ou simplement *Plomb*, Morceau de plomb fait en cône et attaché à une corde nommée Ligne, avec lequel on sonde la mer, pour savoir combien il y a de profondeur et de quelle qualité est le fond.

En termes d'Électricité, *Plomb fusible* ou absolument *Plomb* se dit d'un Fil de plomb intercalé dans une installation électrique de manière à éviter, par sa fusion, en cas de court-circuit, des accidents plus graves. *Un plomb a sauté.*

PLOMB s'est dit encore des Cuvettes, ordinairement de plomb, établies aux différents étages d'une maison, pour y jeter les eaux sales.

Il s'est dit en outre de l'Acide sulfhydrique qui se dégage des fosses d'aisances et des puits.

Par extension, *Plomb des vidangeurs*, Intoxication causée par les émanations des fosses d'aisances.

À PLOMB,loc. adv.
Verticalement. *Une ligne qui tombe à plomb sur une autre fait deux angles droits. Le soleil donne à plomb, tombe à plomb sur les habitants de la zone torride*. On dit aussi *D'aplomb*. Voyez APLOMB.

PLOMBAGE

n. m.
Action de plomber, de garnir de plomb, de marquer avec un plomb. *Le plombage d'un faîte. Le plombage d'un ballot. Payer tant pour le plombage*.

Le plombage des dents, Opération qui consiste à remplir avec une substance métallique la cavité d'une dent cariée.

PLOMBAGINE

n. f.
Substance minérale noirâtre, qui est du graphite presque pur et dont on fait des crayons. On la désigne improprement sous le nom de *Mine de plomb*.

PLOMBER

v. tr.
Mettre, attacher, appliquer du plomb à quelque chose, en quelque lieu. *Plomber des filets pour qu'ils descendent au fond de l'eau. Plomber les faîtes, les arêtiers d'un toit couvert d'ardoise*.

Plomber de la vaisselle de terre, La vernir avec du plomb.

Plomber une dent, Remplir la cavité d'une dent cariée avec du plomb ou une autre substance métallique. *Il s'est fait plomber une dent.*

Canne plombée, Canne dont la tête est garnie de plomb.

PLOMBER, en termes d'Administration, signifie Appliquer un petit sceau de plomb sur des ballots, des caisses, etc., pour marquer qu'ils ont payé les droits, ou pour empêcher qu'ils ne soient ouverts. *Plomber des ballots, des caisses, etc. Plomber un wagon. Ces Marchandises voyagent en wagon plombé*.

PLOMBER, en termes de Terrassier et de Jardinier, signifie Presser, battre, fouler des terres pour les affermir et afin qu'elles s'affaissent moins. *Il faut plomber les terres rapportées*.

Le participe passé s'emploie quelquefois adjectivement et signifie Qui est livide, couleur de plomb. *Cet homme a le teint plombé, le visage plombé. Couleur plombée*.

PLOMBERIE

n. f.
Art de fondre et de travailler le plomb.

Il se dit aussi d'un Lieu où l'on coule et où l'on travaille le plomb.

PLOMBEUR

n. m.
Celui qui plombe les marchandises, les étoffes. *Les plombeurs de la douane*.

PLOMBIER

n. m.
Ouvrier qui travaille le plomb, qui pose les ouvrages en plomb. *Il faut faire venir le plombier pour réparer cette conduite d'eau*.

PLONGEANT, ANTE

adj.
Dont la direction est de haut en bas. *Vue plongeante. Le coup d'épée qu'il a reçu était plongeant.*

Tir, feu plongeant, Tir dirigé de telle sorte que le projectile arrive d'une manière presque verticale.

PLONGÉE

n. f.
Action de plonger; État de celui qui plonge. *La durée de sa plongée a été exactement de trois minutes*.

En termes de Marine, il désigne la Manoeuvre par laquelle un sous-marin s'enfonce dans l'eau, et aussi l'État d'immersion dans lequel il se trouve par suite de cette manoeuvre. *Ce sous-marin vient d'effectuer sa plongée. Il navigue en plongée*.

En termes de Fortifications, il désigne le Talus supérieur du parapet. *La plongée du parapet*.

PLONGEON

n. m.
Action de plonger.

Faire le plongeon se dit d'une Personne qui plonge.

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Personne qui fait une révérence profonde.

Fig. et fam., *Faire le plongeon*, se dit d'un Homme qui baisse la tête quand il entend tirer. *Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on lire*. Il se dit aussi d'une Personne qui tâche de se faire oublier pendant quelque temps pour échapper à des difficultés passagères. *Il a fait un plongeon subit*.

PLONGEON

n. m.
T. de Zoologie
. Genre d'oiseaux palmipèdes, vivant dans l'hémisphère nord et ainsi appelés parce qu'ils plongent dans l'eau pour y prendre leur nourriture.

PLONGER

v. tr.
Enfoncer quelqu'un, quelque chose dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la piscine jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer*.

Plonger un poignard dans le coeur, dans le sein de quelqu'un, Lui enfoncer un poignard dans le coeur, dans le sein; et, figurément, Lui causer un chagrin profond, violent. *C'est lui plonger le poignard dans le coeur que de lui annoncer cette nouvelle.*

PLONGER s'emploie aussi figurément et signifie Mettre profondément. *La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère. Cet accident me plonge dans un embarras d'où j'aurai de la peine à me tirer. Votre discours m'a plongé dans une cruelle perplexité. Il est plongé dans son travail. Cette vue m'avait plongé dans une rêverie profonde, dans de profondes réflexions.*

Se plonger dans la douleur, se plonger dans la débauche, etc., S'abandonner entièrement à la douleur, à la débauche, etc.

PLONGER est encore intransitif et alors il signifie S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. *Plonger sous l'eau. Apprendre à plonger. Il plonge comme un canard. Ceux qui pêchent les perles plongent dans la mer pour en rapporter les huîtres.*

Il signifie aussi Avoir une direction de haut en bas. *Du haut de cette montagne, la vue plonge sur une magnifique vallée. Du haut de la Tour Eiffel, on plonge sur tout Paris. Ce coup de canon est tiré en plongeant.*

Fig., *Plonger,* Faire la révérence de cour.

PLONGEUR

n. m.
Celui qui fait son métier de plonger dans la mer pour pêcher des perles, du corail, des éponges, etc., ou dans les rivières pour retirer ce qui est tombé dans l'eau.

Il se dit aussi de Celui qui, par exercice, s'enfonce entièrement dans l'eau en se baignant. *C'est un excellent plongeur.* En ce sens il a un féminin : *Plongeuse.*

Cloche à plongeur. Voyez CLOCHE.

PLONGEUR désigne aussi un Laveur de vaisselle dans un restaurant.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Oiseaux plongeurs.*

PLOQUER

v. tr.
T. de Marine
. Garnir de ploc la carène d'un bâtiment.

PLOT

n. m.
T. d'Arts
. Pièce métallique faisant contact dans les commutateurs électriques.

PLOUTOCITATE

n. m.
Homme très riche qui s'efforce d'exercer une influence politique par son argent.

PLOUTOCRATIE

(TIE se prononce CIE.) n. f.
État d'une société dans laquelle les plus riches exercent plus ou moins directement le pouvoir politique ou jouissent d'une influence prépondérante.

PLOYABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être plié, ployé.

PLOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
Fléchir, courber. *Ployer une branche d'arbre. Ployer le genou.*

Il signifie quelquefois Arranger une chose, en la pliant, en la mettant en rouleau, en paquet, etc. *Ployez votre marchandise.*

Il est aussi intransitif et signifie Céder. *Tout ploiera à sa volonté.*

Il s'emploie particulièrement en termes de Guerre et signifie Reculer, céder à une force supérieure. *L'aile droite de l'ennemi a ployé.*

Il s'emploie le plus ordinairement dans le style élevé. Dans le langage courant, on se sert de *Plier*. Voyez PLIER.

PLUCHE

n. f.
Voyez PELUCHE.

PLUCHEUX, EUSE

adj.
Voyez PELUCHEUX.

PLUIE

n. f.
Eau produite par la condensation des nuages, qui tombe de l'atmosphère en gouttes sur la terre. *Grosse pluie. Pluie fine. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Il tombe quelques gouttes de pluie, de grosses gouttes de pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a transpercé jusqu'aux os. Un manteau de pluie. Les prés demandent de la pluie. Recueillir les eaux de pluie dans des citernes. La saison des pluies. Les pluies continuelles ont raviné les chemins.*

Fig. et fam., *Ennuyeux comme la pluie,* Très ennuyeux.

Fig., *Parler de la pluie et du beau temps,* S'entretenir de choses indifférentes.

Fig., *Faire la pluie et le beau temps,* Disposer de tout, régler tout, par son crédit par son influence. *Il est le maître dans cette maison, il y fait la pluie et le beau temps. Ce favori fait la pluie et le beau temps.*

Fig., *Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie,* Pour éviter un inconvénient, se jeter dans un inconvénient encore plus grand.

Prov., *Après la pluie, le beau temps,* Souvent, après un temps fâcheux, Il en vient un meilleur. Il s'emploie aussi figurément et signifie : La joie succède souvent à la tristesse.

Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi figurément et signifie : Il faut quelquefois peu de chose pour faire cesser une grande querelle.

PLUIE se dit aussi de Certaines choses qui tombent ou qui semblent tomber du ciel comme la pluie. *Dans le voisinage des volcans, il se produit parfois des pluies de cendres et de soufre. Les pluies de pierres ont passé longtemps pour fabuleuses.*

Fig., *Une pluie d'or,* De grandes libéralités, de grandes largesses répandues sur quelqu'un. *On a fait tomber une pluie d'or sur cet homme, sur cette famille.*

En termes d'Artificier, *Pluies de feu,* Chute d'un grand nombre d'étincelles produites par une certaine composition de matières inflammables.

PLUM-CAKE

(On prononce *Plom-kèke*.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Gâteau d'une pâte épaisse où sont mêlés des grains de raisin de Corinthe et divers autres ingrédients.

PLUM-PUDDING

n. m.
Voyez PUDDING.

PLUMAGE

n. m.
Toute la plume qui est sur le corps d'un oiseau. *Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage*.

PLUMASSERIE

n. f.
Industrie, commerce de plumassier.

PLUMASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui prépare, qui vend des plumes, des aigrettes, etc.

Par apposition, *Marchand plumassier*.

PLUME

n. f.
Tuyau corné, garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *Les plumes de la tête, du corps, des ailes, de la queue. Un oiseau qui n'a point encore de plumes. Arracher des plumes à un oiseau. Des plumes de coq. Des plumes d'oie. Des plumes d'autruche, de paon, etc. Un tuyau de plume. Des barbes de plume. Un bec de plume. Léger comme une plume.*

Fig. et fam., *Laisser des plumes, de ses plumes*, se dit d'un Homme qui fait quelque perte, et particulièrement une perte d'argent. *Il a laissé de ses plumes au jeu. Il a laissé quelques plumes dans ce procès.*

Fig. et fam., *Tirer des plumes à quelqu'un,* Abuser de l'inexpérience de quelqu'un pour lui gagner de l'argent au jeu ou dans une spéculation, dans une affaire, par des procédés indélicats.

Fig. et fam., *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile,* Lui ôter quelque chose de considérable, le priver de quelque emploi, etc.

Fig., *C'est le geai qui se pare des plumes du paon*, se dit d'une Personne qui se fait gloire de ce qui ne lui appartient pas.

PLUME se dit aussi, collectivement, d'un Assemblage, d'un amas de plumes. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Mettre de la plume dans un coussin, dans un oreiller, dans un traversin.*

Coucher, dormir sur la plume, Coucher, dormir sur un lit de plume.

Ce chien est dressé au poil et à la plume ou simplement *Ce chien est au poil et à la plume*, Il est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. En Fauconnerie, cela se disait aussi d'un Oiseau qui était dressé également pour le lièvre et pour la perdrix.

PLUME se dit, particulièrement et absolument, des Plumes préparées qu'on emploie comme ornement, comme parure. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Porter une plume à son chapeau. Un bonnet garni de Plumes. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes*.

Fig. et fam., *Plumes blanches* s'emploie pour désigner les Maréchaux et les généraux ayant rang de commandant de corps d'armée. On dit de même : *On lui a donné les plumes blanches*, Il a rang de commandant de corps d'armée.

PLUME se dit aussi, absolument, des Gros tuyaux de plumes de toute sorte d'oiseaux, et principalement de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se servait pour écrire. *Une plume d'oie. Tailler des plumes. Plume taillée pour écrire gros, fin. Un paquet de plumes. Une plume qui grince. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume*.

Par analogie, *Plume métallique, plume de fer, plume d'or,* et absolument *Plume*, Petite lame de métal pointue et fendue, en forme de bec de plume, et qu'on emploie pour écrire.

Prendre la plume, mettre la main à la plume, Commencer à écrire une lettre, un ouvrage. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer*... On dit de même *Poser* la plume, *Cesser d'écrire. Briser sa plume,* Cesser d'écrire par protestation.

La plume à la main se dit en parlant de Quelqu'un qui écrit, compose. *On le trouve toujours la plume à la main.*

Fig., *Laisser aller, laisser courir sa plume*, Écrire avec abandon, avec rapidité. On dit de même *Écrire au courant de la plume*, En écrivant exprimer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche. *Cet ouvrage paraît écrit au courant de la plume*.

Fig. et fam., *Ce mot, cette syllabe, cette lettre est restée au bout de ma plume*, J'ai omis, j'ai oublié d'écrire ce mot, cette syllabe, cette lettre. On dit aussi : *Ce mot s'est présenté, s'est trouvé au bout de ma plume.* Il s'est offert naturellement à mon esprit, et je l'ai écrit sur-le-champ.

C'est lui qui tient la plume se dit de Celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui sont prises dans une compagnie, dans une assemblée, etc.

Homme de plume, Celui qui fait métier d'écrire. On dit plutôt aujourd'hui *Homme de lettres.*

PLUME se dit au figuré de l'Écriture. *Il a une belle plume*.

Il désigne aussi la Composition des ouvrages de l'esprit, le style, la manière d'écrire d'un auteur. *Les ouvrages qui sortent de sa plume. Tout ce qui part de sa plume est excellent. Il vit de sa plume. Ce sujet est digne de sa plume*.

Guerre de plume, Dispute par écrit entre des écrivains.

PLUME se dit aussi, figurément, de l'Auteur même. *C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. C'est une plume féconde, une plume satirique, une plume vengeresse*. Il vieillit.

La plume et l'épée, Les écrivains et les Militaires.

PLUMEAU

n. m.
Ustensile de ménage, fait avec de grosses plumes de dindon, de coq, etc., qui sert à enlever la poussière de dessus les meubles.

PLUMÉE

n. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *Plumée d'encre,* Ce qu'on peut prendre d'encre avec une plume pour écrire.

PLUMER

v. tr.
Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.*

Fig., *Plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement, qu'il n'y ait point de plaintes.

Fig. et fam., *Plumer quelqu'un,* Dépouiller quelqu'un de son argent. *C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plumèrent au jeu jusqu'à lui enlever son dernier sou.*

PLUMET

n. m.
Plume d'autruche, préparée et mise à un chapeau. *Elle n'avait qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avait le plumet sur l'oreille.*

Il se dit ordinairement du Bouquet de plumes qui sert d'ornement à certaines coiffures militaires.

Fig. et fam., *Avoir son plumet,* Être légèrement pris de vin.

PLUMET se dit aussi du Bouquet de plumes qui orne les dais, les lits en dais, les corbillards.

En termes de Marine, *Plumets de pilote,* Plumes montées sur de petits morceaux de liège qu'on laisse flotter pour voir d'où vient le vent.

PLUMETIS

n. m.
Sorte de broderie exécutée en relief et fortement bourrée. *Broder au plumetis.*

PLUMEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est composé de parties grêles et garnies de poils semblables aux barbes de plume.

En termes de Minéralogie, il se dit de Certains cristaux très déliés, disposés comme les barbes d'une plume. *Des cristaux plumeux*.

PLUMIER

n. m.
Boîte où les écoliers mettent des plumes, des porte-plume, des crayons, etc.

PLUMITIF

n. m.
Le papier original et primitif sur lequel on écrit les sommaires des arrêts et des sentences qui se donnent à l'audience, et des délibérations d'une compagnie. *Écrire sur le plumitif. Faire apporter le plumitif. Greffier du plumitif.*

Tenir le plumitif, Être chargé de prendre note des délibérations d'une compagnie.

PLUMITIF se dit par plaisanterie d'un Homme de bureau, d'un commis.

PLUMULE

n. f.

T. de Botanique
. Partie du germe qui est destinée à former la tige, et que l'on nomme ainsi parce qu'elle ressemble ordinairement à une petite plume. *La radicule et la plumule.*

PLUPART

n. f.
La plus grande partie, le plus grand nombre. Il est toujours précédé de l'article *La*. *La plupart des hommes. La plupart des choses. C'est l'avis de la plupart des juges. J'ai parlé à la plupart d'entre eux.*

Lorsque *La plupart* est suivi d'un verbe, d'un participe, d'un adjectif ou d'un pronom qui s'y rapporte, ce verbe, ce participe, cet adjectif ou ce pronom ne s'accorde pas en nombre et en genre avec *La plupart;* il s'accorde avec le nom auquel il est joint par la préposition *De. La plupart du monde prétend. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent. La plupart des membres de l'Assemblée étaient présents. J'ai vu la plupart des femmes curieuses de ce spectacle. La plupart de mes livres sont reliés en chagrin.*

Lorsque *La plupart* se dit absolument, il veut toujours le verbe, au pluriel, quel que soit le nombre du nom auquel il se rapporte. *Le Sénat fut partagé, la plupart voulaient que... Les membres de l'Assemblée discutèrent longtemps, la plupart furent d'avis...*

LA PLUPART s'emploie quelquefois absolument et sans relation à aucun nom qui précède; et alors il signifie Le plus grand nombre des hommes et il est masculin pluriel. *La plupart écrivent ce nom de telle manière. La plupart sont persuadés que le bonheur est dans la richesse; lis se trompent.*

POUR LA PLUPART,loc. adv.
Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce pays-là sont pour la plupart indolents. Mes meubles sont pour la plupart anciens.*

Il s'emploie quelquefois absolument, sans la préposition *Pour*. *Les hommes sont la plupart intéressés. Ces pièces d'or sorti la plupart fausses.*

LA PLUPART DU TEMPS,loc. adv.
Le plus souvent, le plus ordinairement. *La plupart du temps il est d'accord avec moi*.

PLURAL, ALE

adj.
Qui contient plusieurs unités. *Voie plural,* Système qui, dans un collège électoral ou dans une assemblée d'actionnaires, attribue plusieurs voix à certains votants.

PLURALITÉ

n. f.
Grand nombre, multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes.*

Pluralité des bénéfices, Possession de plusieurs bénéfices par une même personne. *La pluralité des bénéfices à charge d'âmes est condamnée par les canons.*

PLURALITÉ signifie aussi Plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix.*

Il signifie, absolument, Le plus grand nombre de voix, de suffrages. *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.*

Pluralité absolue, Celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages. *Pluralité relative*, Celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'obtient un concurrent relativement aux autres concurrents. Dans ces deux sens on dit plutôt aujourd'hui *Majorité.*

PLURIEL, ELLE

adj.
Terme de Grammaire
qui sert à marquer qu'il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses; il est opposé à Singulier. *Nombre pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

PLURIEL est aussi nom masculin; alors il signifie Nombre pluriel. *Comment ce nom fait-il au pluriel? Mettre un mot au pluriel. Ce verbe est à la première, à la seconde, à la troisième personne du pluriel de l'indicatif. En français, l'S est le signe ordinaire du pluriel des noms. Pluriel masculin. Pluriel féminin.*

Il se dit quelquefois d'un Mot qui est au pluriel. *La poésie emploie volontiers les pluriels à la place des singuliers*.

PLUS-QUE-PARFAIT

n. m.
T. de Grammaire
. Temps de l'indicatif ou du subjonctif qui marque une Action passée antérieurement à un autre temps déjà passé. *Mettre un verbe au plus-que-parfait. Aimer fait au plus- que-parfait de l'indicatif : j'avais aimé. Venir fait : j'étais venu.*

PLUS-VALUE

n. f.
Augmentation de la valeur d'une chose. *Ces titres bénéficient d'une certaine plus-value. Il faut payer tant pour la plus-value.*

Plus-value des impôts, Excédent dans le rendement des impôts par rapport aux prévisions.

PLUS

adv.

Comparatif de Beaucoup, qui est opposé à Moins et qui sert à marquer la Supériorité d'une personne ou d'une chose comparée à une autre ou à elle-même, sous quelque rapport de quantité, de qualité, d'action, etc. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Il est plus content qu'un roi. Il travaille plus que personne. Il va où il y a plus à gagner. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il est arrivé un peu plus lard. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. Il en a autant et plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Je ne m'en rapporte pas plus à vous qu'à lui. Je ne le connais pas plus que vous ne le connaissez. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Je vous dirai plus, bien plus. Ne m'en dites pas plus. Plus d'un témoin a déposé sur ce point. On l'estime plus que jamais. Il est plus heureux que vous ne l'êtes. Elle n'est pas plus heureuse que vous. Vous êtes tous plus entêtés les uns que les autres. Ils sont tous trois plus sots l'un que l'autre.*

Répété dans deux membres de phrase successifs, il marque une augmentation corrélative. *Plus je le vois et plus je l'apprécie. Plus on est de fous, plus en rit.*

Il s'emploie de la même manière en opposition avec *Moins* et marque qu'une chose augmente dans la mesure où l'autre diminue. *Plus j'y réfléchis, moins je suis décidé à faire ce qu'on me demande.*

PLUS s'emploie encore avec la négation, sans tenir lieu de comparatif; et alors il sert à marquer cessation de quelque action, de quelque état, ou absence de quelque chose qu'on avait auparavant. *Je n'en veux plus entendre parler. Je n'en puis plus. Je n'habite plus au même endroit. Il n'a plus envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, il n'est plus le même. Je ne sais plus que faire. Je n'ai plus qu'à me taire. Je n'y vois plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plus d'emploi.*

Il n'est plus, Il a cessé d'exister.

PLUS s'emploie dans ce sens, au début d'une phrase, sans que la négation soit exprimée. *Plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin,* Désormais il ne faut plus verser de larmes, Il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin.

Sans négation, dans le corps de la phrase, il s'emploie dans le sens d'Encore, davantage, désormais. *Il leur défendit d'y plus songer.*

PLUS, précédé de l'article *Le,* désigne le Plus haut degré et marque le superlatif relatif. *C'est le plus honnête de tous les hommes. C'est le plus savant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus robuste. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avait fait le plus de bien est celui de qui elle a reçu le plus d'injures. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux soeurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés. C'est celui de tous ses enfants qu'elle aime le plus. Il est venu le plus tôt qu'il a pu. Du plus loin qu'il vit sa*

mère, il se précipita vers elle. Le plus tôt sera le mieux. L'astronomie est une des sciences qui fait le plus ou qui font le plus d'honneur à l'esprit humain : le dernier est plus usité.

Des plus, Parmi les plus. *Il est des plus difficiles. Ce travail est des plus délicats*.

PLUS se dit encore absolument au début d'une phrase et signifie Outre cela; c'est alors une sorte de formule dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. *Plus, une armoire d'acajou. Plus, la somme de cent francs.*

En Arithmétique, il est le Signe de l'addition : placé entre deux grandeurs, il signifie qu'il faut les ajouter l'une à l'autre. En Algèbre, il désigne une Quantité positive. Dans les deux cas, il se marque par une croix (+).

PLUS est quelquefois nom masculin et désigne la Plus grande quantité, le Maximum. *Le plus que je puis faire, que je puisse faire. Le plus que vous en pouvez prétendre, que vous en puissiez prétendre. Cela dépend du plus ou du moins de travail.*

Il ne s'agit entre eux que du plus ou du moins, la différence n'est que du plus au moins, se dit Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence en plus ou en moins dans le prix, dans quelqu'une des conditions. *C'est une question de plus ou de moins.*

PLUS, précédé de l'article et joint à un autre mot, forme parfois avec celui-ci un seul et même nom. *La plus-value*.

DE PLUS, EN PLUS,loc. adv.
, Outre cela, en outre. *Je vous dirai de plus... De plus, il faut remarquer... Il est aimable et de plus généreux, et en plus généreux. Il travaille peu; en plus, il travaille mal*.

Il signifie aussi En excédent. *Il a eu mille francs de plus à payer qu'il ne pensait. Il dut restituer la somme qu'il avait perçue en plus*.

DE PLUS EN PLUS, Locution adverbiale qui marque le progrès en bien ou en mal. *Il s'enrichit de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus*.

AU PLUS, TOUT AU PLUS, Locutions adverbiales dont on se sert pour marquer Le plus haut point où une chose ait atteint, puisse atteindre. *Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans*.

TANT ET PLUS,loc. adv.
Beaucoup, abondamment. *Il y aura peu de vin cette année; mais, pour le blé, il y en aura tant et plus*.

IL Y A PLUS, BIEN PLUS, QUI PLUS EST, loc. adv.
Outre ce qui a été déjà dit, allégué, rapporté. Ces locutions s'emploient surtout quand on va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on vient de dire. *Je viens de vous dire que...; il y a plus : vous saurez que... C'est un joueur; il y a plus, c'est un fripon. Il ne m'a pas obligé, bien plus, qui plus est, il m'a desservi. Qui plus est, vous saurez que...*

NON PLUS,loc. adv.
Pas davantage. *S'il n'est pas juste, vous ne l'êtes pas non plus.*

NON PLUS QUE,loc. conj.
Pas plus que. *On n'exige rien de vous, non plus que de votre camarade. Je ne me fie pas à lui, non plus qu'à son frère.*

NI PLUS NI MOINS,loc. adv.
De même, semblablement. *Vous avez beau dire, il n'en sera ni plus ni moins. Il vous laisse parler, et n'en fait ni plus ni moins.*

NI PLUS NI MOINS QUE,loc. conj.
Tout de même que. *Je vous aime ni plus ni moins que si j'étais votre frère.* Il est familier.

PLUS OU MOINS,loc. adv.
À peu près. *Cela vous coûtera quarante francs, plus ou moins.*

Il signifie aussi À différents degrés. *Il souffre tous les jours plus ou moins. Il a fait froid tout le mois plus ou moins.* On dit dans un sens analogue *Plus ou moins grand, plus ou moins gros, etc.*

QUI PLUS, QUI MOINS,loc. adv.
Les uns plus, les autres moins. *Chacun donnera à cette quête, qui plus, qui moins.*

SANS PLUS,loc. adv.
Sans rien ajouter. *Je jouerai encore une partie, sans plus*.

Il se construit aussi avec un infinitif et signifie Sans davantage. *Sans plus différer*. *Sans plus hésiter.* Il s'emploie aussi dans le même sens avec un nom précédé de la préposition *de*. *Sans plus de façons. Sans plus de formalités.* Il est alors locution prépositive.

D'AUTANT PLUS, locution adverbiale, s'emploie pour relever l'importance d'un motif de penser ou d'agir. *Vous avez d'autant plus sujet de le craindre qu'il a beaucoup de crédit*.

Il est toujours suivi de *que*, sauf lorsqu'il est précédé du pronom relatif *en*, comme dans cette phrase, *Il en est d'autant plus à craindre.*

PLUS QUE JAMAIS,loc. adv.
Plus qu'en toute autre circonstance. *Aujourd'hui plus que jamais il faut être prudent et vigilant*.

AU PLUS TÔT,loc. adv.
Dans le plus court délai. *Partez au plus tôt.*

NE... PAS PLUS TÔT QUE...,loc. conj.
Aussitôt que. *Il n'eut pas plus tôt aperçu son père qu'il courut à lui*.

PLUSIEURS

adj. pl. des deux genres
. Un certain nombre, un nombre indéfini supérieur à un et le plus souvent à deux. *Il est arrivé plusieurs bâtiments. Il s'est livré plusieurs combats. Je crois cela pour plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

Il se dit aussi d'un Nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi ce grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent.... De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avait acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendaient...*

Il s'emploie aussi absolument comme pronom et désigne Plusieurs personnes. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs tiennent, prétendent, s'imaginent... Plusieurs ont cru autrefois...*

PLUTONIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit des Terrains qui ont été produits par l'action du feu souterrain.

PLUTONIQUE

adj. des deux genres
, ou

PLUTÔT

adv.
De préférence. *Il mourrait plutôt que d'avouer ses torts.*

Il signifie aussi Plus exactement. *Il est indolent plutôt que paresseux*.

PLUVIAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la pluie. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Eau pluviale,* Eau de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales. L'eau pluviale est plus douce que l'eau de puits ou de source*.

PLUVIAL

n. m.

T. de Liturgie
. Grande chape que portent, à la messe et aux vêpres, le diacre, le sous-diacre et l'officiant quand il encense.

PLUVIER

n. m.
Oiseau de rivage, de l'ordre des Échassiers, qui arrive en troupe à la saison des pluies. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré. Pluvier armé.*

PLUVIEUX, EUSE

adj.
Il se dit du Temps et de la saison, et signifie Qui est abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Un temps pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps très pluvieux. Un climat pluvieux.*

Il signifie aussi Qui amène la pluie. *Un vent pluvieux*.

PLUVIOMÈTRE

n. m.
Instrument qui sert à mesurer la quantité de pluie tombée dans un lieu donné, en un temps donné.

PLUVIÔSE

n. m.
Cinquième mois du calendrier républicain, qui commençait le 20 ou le 21 janvier et finissait le 18 ou le 19 février.

PNEUMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est relatif à l'air. Il s'emploie particulièrement dans cette expression : *Machine pneumatique,* Machine avec laquelle on aspire l'air d'un récipient pour y faire le vide. *Le récipient d'une machine pneumatique.*

Canon pneumatique, Canon où l'air comprimé sert de force propulsive.

Tube pneumatique, Tube où l'on fait le vide par le moyen de machines pneumatiques et dont on se sert pour envoyer les dépêches.

Carte pneumatique, Carte qui est transmise par des tubes pneumatiques. Substantivement, *Un pneumatique. Expédier un pneumatique.*

Bandage pneumatique, Tube de caoutchouc, gonflé d'air ou d'un gaz comprimé, et qui est fixé à la jante d'une roue pour amortir les chocs. Substantivement, *Un pneumatique. Gonfler un pneumatique*. On dit par abréviation PNEU.

PNEUMATOCÈLE

n. f.
T. de Chirurgie
. Fausse hernie du scrotum, causée par des gaz qui le gonflent.

PNEUMOCOQUE

n. m.
T. de Biologie
. Microbe de la pneumonie.

PNEUMOGASTRIQUE

adj. des deux genres
. f. d'Anatomie. Qui est commun aux poumons et à l'estomac. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Nerf pneumogastrique,* et substantivement *Pneumogastrique,* Nerf de la dixième paire crânienne, qui envoie des filets aux poumons et à l'estomac.

PNEUMONIE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation du parenchyme des poumons. *Pneumonie aiguë. Pneumonie chronique*.

PNEUMONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est relatif aux maladies du poumon, à la pneumonie. *Des remèdes pneumoniques.*

PNEUMOTHORAX

n. m.
T. de Médecine
. Épanchement pathologique, accidentel ou traumatique, de gaz (air ou autres gaz) dans la plèvre. *Il y a pneumothorax partiel lorsqu'une partie seulement de la plèvre est remplie. Dans certaines maladies, le pneumothorax peut être utile et on le crée artificiellement*.

PNYX

n. m.
T. d'Antiquité
. Place publique d'Athènes, où se tenait ordinairement l'assemblée générale du peuple. *La colline du pnyx d'Athènes. La tribune du pnyx*.

POCHADE

n. f.
T. de Peinture
. Croquis enlevé de verve et destiné à fixer une impression. *Ce n'est qu'une pochade.*

Par analogie, il se dit, en termes de Littérature, d'une OEuvre rapide et seulement ébauchée.

POCHARD

n. m.
Homme qui a des habitudes d'ivrognerie. Il est populaire.

POCHARDER (SE)

v. pron.
S'enivrer. Il est populaire.

POCHE

n. f.
Sorte de petit sac de toile, d'étoffe, etc., cousu à un vêtement, à un tablier, etc., pour y mettre ce qu'on veut porter ordinairement sur soi. *Poche de pantalon, de veste, de gilet. Poche de côté. Coudre des poches. Mettre des poches à un vêtement. Les poches d'une culotte. Ces poches sont trop hautes,. trop profondes. Mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche, plein ses poches. Fouiller dans ses poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avait la main dans ma poche. Avoir les mains dans ses*

poches. Tenir les mains dans ses poches. Un mouchoir de poche. Un peigne de poche. Un livre à mettre dans la poche.

Fig. et fam., *Mettre en poche,* Mettre en réserve ou appliquer à son profit un argent qu'on a reçu pour une autre destination. *Il met en poche une partie de ce qu'il touche pour ses frais de bureau.*

Payer de sa poche, Payer de ses propres deniers. *Il n'y avait point d'argent à la caisse, le trésorier a payé de sa poche.* Il signifie aussi Payer avec l'argent qu'on destine à ses menues dépenses personnelles. *Cette femme a payé de sa poche plusieurs dépenses faites par son mari.*

Argent de poche, La somme qu'on destine à ses menus plaisirs, à ses petites dépenses personnelles. *L'argent de poche va plus vite qu'on ne croit. Cette dépense regarde le ménage, je ne veux point y employer mon argent de poche.*

Fig. et fam., *Acheter chat en poche,* Conclure un marché sans connaître l'objet qu'on achète. *Vendre chat en poche,* Vendre une chose sans l'avoir montrée. *Je ne vous vends pas chat en poche.*

Fig. et fam., *Avoir sa nomination en poche,* Être assuré qu'on sera nommé à un poste, à un emploi.

Fig. et fam., *Avoir ses mains dans ses poches,* Ne rien faire.

Fig. et fam., *N'avoir pas sa langue dans sa poche,* Être prompt, habile à parler, à répondre.

Fig. et fam., *Être toujours dans la poche de quelqu'un,* Être toujours à ses côtés.

Fig. et fam., *Mettre son drapeau dans sa poche,* Cacher ses opinions.

Fig. et pop., *Rien dans les mains, rien dans les poches* se dit pour indiquer qu'On a les mains et les poches vides.

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un dans sa poche* se dit pour Marquer une grande supériorité d'intelligence, d'habileté, etc. *Il avait de nombreux contradicteurs : il les a tous mis dans sa poche.*

Fig. et fam., *Connaître quelqu'un, quelque chose comme sa poche,* Le connaître parfaitement.

POCHE se dit aussi d'un Grand sac de toile dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine, etc. *Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Le meunier fournira des poches.*

Il se dit encore d'une Sorte de filet dont on se sert pour prendre des lapins au furet. *Tendre une poche.*

Il se dit aussi du Jabot des oiseaux, de cette partie dilatée du gosier où ils reçoivent d'abord leurs aliments. *Des pigeons qui ont la poche pleine.*

Il se dit encore du Repli abdominal chez les marsupiaux.

Il se dit également d'un Sac, d'un sinus qui se fait à un abcès, dans une plaie. *En sondant la plaie on a trouvé qu'il s'était fait une poche au fond.*

Il se dit encore des Faux plis que font les vêtements mal taillés, principalement lorsque ces faux plis sont très apparents et forment des espèces de sacs. *Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits. Il y a ici une poche qu'il faut faire disparaître.*

En termes de Géologie, il se dit d'une Cavité remplie de minerais ou d'autre matière différente de ce qui l'entoure.

Il se dit encore d'un Petit violon que les maîtres à danser portaient sur eux, quand Ils allaient donner une leçon en ville. *Les chevilles, la table, les cordes d'une poche. Jouer de la poche.* On dit plus ordinairement *Pochette*.

POCHÉ

n. m.
Sorte d'encre de Chine. *Poché pur. Poché clair*.

POCHER

v. tr.
Faire une meurtrissure avec enflure. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Pocher l'oeil, pocher les yeux à quelqu'un,* Les faire devenir enflés et livides par un coup de poing ou par quelque autre coup.

En termes de Cuisine, *Pocher des oeufs,* Les faire cuire sans leur coquille dans de l'eau chaude, du jus, du bouillon, de manière que le blanc soit saisi et enveloppe le jaune comme d'une poche. *Des oeufs pochés sur des épinards. Un potage avec des oeufs pochés.*

Fig. et pop., *Avoir les yeux pochés, pochés au beurre noir,* Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

En termes d'Architecture, *Pocher un plan* se dit de l'Opération qui consiste à remplir avec de l'encre, du poché, les parties du plan que l'on a d'abord dessinées au trait.

POCHETER

v. tr.
Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement qu'en parlant de Certaines choses bonnes à manger, qu'on croit rendre meilleures en les portant quelque temps dans la poche. *Pocheter des olives, des truffes. Des pommes d'api pochetées*.

POCHETTE

n. f.
Petite poche, petit sac, petite enveloppe. *Cette petite fille avait les mains dans les pochettes de son tablier*.

Il désigne aussi une Petite enveloppe de papier.

Il se dit encore d'un Petit filet de pêche. *Tendre une pochette.*

Il se dit également d'un Mouchoir destiné à être mis dans une petite poche.

Il se dit en outre d'un Petit violon autrement appelé *Poche. Jouer de la pochette*.

POCHOIR

n. m.
T. de Peinture
. Feuille découpée de façon que la découpure forme un dessin que l'on reproduit sur la surface d'un objet, en passant sur cette feuille une brosse chargée de couleur.

PODAGRE

adj. des deux genres
. Qui a la goutte aux pieds.

Il se dit, par extension, d'une Personne goutteuse, en quelque partie du corps qu'elle ait la goutte. *Le pauvre homme est tout podagre.* Substantivement, *Un pauvre podagre*.

PODESTAT

n. m.
Titre du premier magistrat dans certaines villes d'Italie.

PODIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Architecture ancienne
. Soubassement de peu d'élévation, faisant saillie sur le mur d'une chambre ou d'un bâtiment, et servant de plate-forme pour y placer certains objets,

PODIUM se dit, particulièrement, d'un Soubassement dans les amphithéâtres romains, élevé d'environ six mètres au-dessus du niveau de l'arène et formant une sorte de galerie où se plaçaient les personnes de distinction. *À Rome, l'empereur, les magistrats curules, les vestales se plaçaient sur le podium*.

PODOMÈTRE

n. m.
T. didactique
. Instrument qui sert à mesurer le terrain parcouru à pied.

POÊLE

n. m.
Drap mortuaire, grande pièce d'étoffe noire ou blanche dont on couvre le cercueil pendant les cérémonies funèbres. *Tenir les cordons du poêle.*

Il se dit aussi du Voile qu'on tenait autrefois sur la tête des mariés, durant la bénédiction nuptiale, suivant un usage qui s'est conservé dans certaines contrées. *Deux parents du marié et de la mariée tenaient les deux bouts du poêle. Faire passer sous le poêle*.

Il se dit encore du Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement dans les processions.

POÊLE

n. f.
Ustensile de cuisine, fait de tôle ou de fer battu, avec une longue queue et dont on se sert pour frire, pour fricasser. *Poêle à frire. Essuyer, récurer une poêle. La queue de la poêle.*

Fig. et fam., *Tenir la queue de la poêle* se dit de la Personne chargée du soin principal d'une affaire, qui en a la direction.

Fig. et fam., *Tomber de la poêle dans le feu,* Tomber d'un fâcheux état dans un pire.

Poêle à marrons, Poêle percée de trous, qui sert à faire rôtir les marrons.

POÊLE désigne encore, en termes d'Arts, Divers ustensiles qui servent à faire fondre le suif, la cire, l'étain, le plomb, etc.

POÊLE

n. m.
Sorte de fourneau de fonte, de faïence, etc., qui sert au chauffage. *Un poêle de faïence. Un poêle de fonte. La porte d'un poêle. Le tuyau d'un poêle. Allumer le poêle. On a trop poussé le poêle. L'usage des poêles nous est venu du Nord.*

POÊLE s'est dit aussi, dans les pays du Nord, d'une Chambre commune où est le poêle. *C'est dans un poêle d'Allemagne que Descartes conçut sa méthode*.

POÊLÉE

n. f.
T. de Cuisine
. Le contenu d'une poêle.

POÊLER

v. tr.
T. de Cuisine
. Faire cuire à la poêle. *Des oeufs poêlés.*

POÊLIER

n. m.
Celui qui fait, qui vend des poêles, des appareils de chauffage.

POÊLON

n. m.
Sorte de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et plus profonde que la poêle. *Faire de la bouillie dans un poêlon.*

Il désigne aussi une Sorte de casserole en terre.

POÈME

n. m.
Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des Ouvrages d'une certaine étendue. *Poème épique. Poème héroïcomique. Poème dramatique, lyrique, didactique. Poème philosophique. Poème pastoral, bucolique. Poème burlesque. Poème badin.*

Il se dit, par analogie, d'Ouvrages analogues à un poème par la pensée, par le style, mais écrits en prose. *Les poèmes en prose de Baudelaire.*

POÉSIE

n. f.
L'art de faire des ouvrages en vers. *La poésie est appelée le langage des dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Cultiver la poésie. Renoncer à la poésie. La poésie vit de fictions.*

Il se dit, dans un sens particulier, déterminé par quelque épithète, des Différents genres de poèmes. *Poésie lyrique. Poésie dramatique. Poésie épique. Poésie didactique. Poésie élégiaque, érotique, pastorale, bucolique, satirique*.

Il se dit aussi des Différentes matières que l'on traite en vers et des différents styles qu'on y emploie. *Poésie chrétienne* ou *sacrée. Poésie profane. Poésie noble, élevée, Poésie burlesque. Poésie familière*.

Il se dit aussi simplement de l'Art, de la manière de faire des vers, de la simple versification. *Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet.*

Il se dit encore, absolument, des Qualités essentielles au genre poétique. *Des vers, de bons vers ne sont pas toujours de la poésie. Cette tirade manque de poésie.*

Il se dit quelquefois, dans ce sens, en parlant d'un Ouvrage en prose qui tient de l'élévation et du sentiment poétiques. *Il y a de la poésie dans Pascal, dans Bossuet. Les écrtis de Platon sont pleins de poésie.*

La poésie du style, Une liberté, une richesse particulière aux pensées, aux expressions, aux tours que l'on emploie dans la poésie. *C'est la poésie du sigle qui a fait le succès de l'oeuvre de Chateaubriand.*

POÉSIE se dit quelquefois de Ce qu'il y a d'élevé, de touchant dans une oeuvre d'art, dans le caractère ou la beauté d'une personne, dans les aspects de la nature. *Il y a de la poésie dans ses regards, dans sa manière de s'exprimer. La poésie d'un paysage. La poésie d'un tableau.*

Il se dit encore de l'Ensemble des ouvrages en vers composés dans une langue, ou de leurs Caractères communs les plus généraux, ou des Traits auxquels se reconnaît la manière d'un poète. *La poésie française. La poésie anglaise. La poésie de Victor Hugo, de Lamartine. La poésie grecque nous charme par son naturel. Tableau de la poésie française au XVI*^{e} *siècle, par Sainte-Beuve. Une histoire de la poésie anglaise.*

Il signifie également Ouvrage en vers; il ne se dit guère que des Ouvrages de peu d'étendue et s'emploie surtout en parlant des modernes. *Les poésies de Malherbe, de Racan. Recueil de poésies satiriques, de poésies morales, de poésies fugitives*.

POÈTE

n. m.
Celui qui fait des vers, qui se consacre à la poésie. *Les anciens poètes. Les poètes modernes. Les poètes grecs. Poète latin. Poète français. Poète italien. Homère et Virgile sont appelés les princes des poètes. Poète lyrique. Poète dramatique. Poète tragique. Poète comique. Poète élégiaque. Poète satirique. Poète burlesque. Poète lauréat*. Il se dit quelquefois en parlant d'une Femme. *Cette femme est poète. Madame Deshoulières était un poète aimable.*

Fam., *Poète crotté*, Poète famélique.

POÈTE désigne aussi Celui qui a le don de la poésie. *Être né poète. Cet homme est poète*.

POÉTEREAU

n. m.
Poète médiocre, mauvais poète. *Ce n'est qu'un poétereau.* Il est familier.

POÉTESSE

n. f.
Femme poète. *Sapho est une poétesse illustre*.

POÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne la poésie. *Ouvrage poétique. Style poétique. Langage poétique. Terme poétique. Figure poétique. Art poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Génie. poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique.*

Licence poétique se dit de Certaines libertés que les poètes se donnent dans leurs vers, contre les règles ordinaires de la langue ou de la versification, et qui ne seraient pas reçues dans la prose.

Fig. et fam., Il se dit, par ironie, d'une Altération de la vérité. *Il y a dans ce récit des licences poétiques.*

POÉTIQUE se dit aussi de Ce qui est relatif aux qualités de la poésie, de ce qui en offre les caractères d'élévation, d'inspiration, d'images, etc. *Le sentiment poétique. Prose poétique. C'est une nature poétique. Ce paysage a quelque chose de poétique.*

POÉTIQUE

n. f.
Traité de l'art de la poésie. *La poétique d'Aristote.*

Par extension, *La poétique des beaux-arts, de la musique, etc.*, L'exposition, l'explication de ce qu'il y a d'élevé, d'idéal dans les beaux- arts, dans la musique, etc. *Chateaubriand a exposé la poétique du christianisme.*

POÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement.*

POÉTISER

v. intr.
Versifier. *Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poétiser.* Dans ce sens, il a vieilli.

Il est aussi verbe transitif et signifie Rendre poétique, élever au ton de la poésie. *Poétiser un caractère.*

POIDS

n. m.
Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau de grand poids, d'un poids considérable. Le poids de l'eau, de l'air, de l'or, etc.*

Tomber de tout son poids, Tomber tout d'un coup et sans que rien amortisse la chute.

POIDS se dit aussi de la Pesanteur déterminée et fixe de certaines choses. *Le poids de l'ancienne pièce d'argent de cinq francs était de vingt-cinq grammes.*

Cette monnaie est de poids, Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir suivant la loi.

Fig., *Vendre, acheter une chose an poids de l'or,* La vendre, l'acheter excessivement cher.

Poids atomique. Voyez ATOMIQUE.

POIDS se dit aussi de Certains morceaux de cuivre et de certaines masses de fer ou de plomb d'une pesanteur réglée et connue, dont on se sert pour savoir combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Un poids de cent grammes. Des poids qui ne sont pas justes.*

Faire bon poids, Peser ce qu'on vend, de sorte que la marchandise fasse pencher la balance. *Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids.* On dit dans un sens contraire *Le poids n'y est pas.*

Faire le poids, Ajouter dans un plateau de la balance ce qui est nécessaire pour faire exactement équilibre à ce, qui est dans l'autre plateau.

Fig., *Avoir deux poids et deux mesures,* Juger différemment d'une même chose selon les personnes, les circonstances, les intérêts, etc.

POIDS se dit encore des Masses de cuivre, de fonte, etc., que l'on suspend aux chaînes, aux cordes d'une horloge, pour imprimer un mouvement au mécanisme. *Remonter les poids d'une horloge.*

POIDS se dit figurément de Tout ce qui pèse, oppresse, chagrine, embarrasse. *Le poids des affaires l'accable. Il succombe, il gémit sous le poids des années et des chagrins. Vous avez soulagé mon âme d'un grand poids. Ce peuple est écrasé sous le poids des impôts. Cette*

armée a soutenu presque seule tout le poids de la guerre. Le poids du remords, des remords. Ce souvenir est un poids qui l'oppresse.

POIDS signifie aussi, figurément, Importance, considération, force. *Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Cela donne un grand poids, ajoute un grand poids à vos raisons. Une autorité, un témoignage, un exemple d'un grand poids.*

Un homme de poids, Un homme d'importance, de considération, d'autorité, de mérite.

POIGNANT, ANTE

adj.
Qui est piquant. Il ne s'emploie que figurément et ne se dit que d'une Douleur physique ou morale qui est forte, vive, pénétrante, qui étreint. *Douleur poignante. Une douleur vive et poignante. Remords poignant*.

POIGNARD

n. m.
Arme à lame courte et pointue. *Donner un coup de poignard. Se battre à l'épée et au poignard. Le poignard a pénétré profondément.*

Fig., *C'est un coup de poignard,* se dit de la Surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux. *Cette nouvelle fut pour lui un coup de poignard.* Il se dit aussi, en général, de Tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un.

Fig., *Avoir le poignard dans le coeur, dans le sein,* Éprouver une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose. On dit dans un sens analogue *Mettre, plonger, enfoncer à quelqu'un le poignard dans le coeur.*

Fig., *Retourner à quelqu'un le poignard dans le coeur, lui retourner le poignard dans la plaie,* S'appesantir sur ce qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

Fig., *Mettre, tenir à quelqu'un le poignard sur la gorge,* Vouloir le contraindre à faire quelque chose.

POIGNARDER

v. tr.
Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Ils l'ont poignardé dans sa propre maison. César fut poignardé en plein sénat. Dans son désespoir, il se poignarda.*

Il s'emploie quelquefois figurément et signifie Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui faire ce reproche; ce serait le poignarder.*

POIGNE

n. f.
La force du poignet.

Cet homme a de la poigne, Il a le poignet vigoureux. Il signifie, figurément et familièrement, Il a de la vigueur dans le caractère, il en montre dans ses actes. *Un préfet à poigne.*

POIGNÉE

n. f.
Quantité que peut contenir la main fermée. *Une poignée de blé. Une poignée de sel.*

Il désigne aussi Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes. Une poignée de cheveux.*

Fig., *Une poignée de gens*, Un petit nombre de personnes. *Il tenta le siège de cette place avec une poignée de soldats.*

Poignée de verges, Petits brins de bouleau liés ensemble.

Poignée de main, Action de prendre la main d'une personne pour la saluer. *Il lui donna une cordiale poignée de main*.

POIGNÉE se dit encore de la Partie d'un objet par où on le saisit avec la main. *La poignée d'une épée. Tourner la poignée d'une porte.*

Il se dit également de Ce qui sert, dans les cuisines, dans les laboratoires, etc., à prendre ou à tenir par la queue, par l'anse, par les bords, un ustensile trop chaud pour qu'on puisse y porter la main nue sans se brûler. *Une poignée pour tenir les fers à repasser*.

À POIGNÉE,loc. adv.
À pleines mains, en abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter de l'argent à poignée*.

POIGNET

n. m.
Articulation par laquelle le bras se joint à la main. *Il s'est démis le poignet. Une luxation du poignet*.

Fig., *À la force du poignet*, En fournissant un grand effort. *Il a conquis tous ses grades à la force du poignet.*

Il désigne aussi une Petite pièce d'étoffe taillée transversalement et qui termine la manche d'une chemise, d'un corsage, d'une robe. *Les poignets de cette chemise sont trop étroits. Voilà*

des chemises qu'il faut remonter des poignets. Il avait des boulons de nacre aux poignets de sa chemise.

POIL

n. m.
Filet délié qui croît sur la peau de la plupart des mammifères et à certains endroits du corps humain. *De longs poils. Poils raides, poils frisés. La couleur des poils. Poils noirs, blancs, roux, blonds, gris. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Pinceau de poil de blaireau.*

Il s'emploie collectivement pour désigner Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé. Un chien à long poil, à poil ras*.

Monter un cheval à poil, Monter un cheval tout nu et sans selle.

Pop., *Être à poil, se mettre à poil*, Être nu, se mettre nu.

Faire le poil à un cheval, Lui arranger la crinière, lui couper les crins du bas des jambes, lui arracher ou lui brûler les crins qui sont autour des mâchoires.

Ce chien est dressé au poil et à la plume, est au poil et à la plume, Il est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc.

Fig. et fam., *Reprendre du poil de la bête*, Se ressaisir, reprendre le dessus. *Après une période de découragement, il a repris du poil de la bête.*

Fam., *N'avoir pas un poil de sec*, Être tout en sueur. Il signifie aussi Être trempé de pluie.

Fig. et pop., *Avoir un poil dans la main*, Être porté à la paresse.

Fig., *De tout poil*, De toute sorte. *Des gens de tout poil*.

POIL se dit aussi de la Chevelure; mais, dans cette acception, on ne l'emploie guère qu'en parlant des Cheveux dont la couleur passe pour désagréable, ou est altérée par l'âge. *Le poil commence à lui blanchir. Son poil grisonne. Il a le poil roux*.

Poétiq., *Poil hérissé* se dit des Cheveux, lorsqu'ils se dressent sur la tête.

POIL se dit quelquefois de la Barbe de l'homme. *Il n'a pas encore un poil de barbe.*

Fig. et fam., *Il se laisserait arracher la barbe poil à poil*, se dit d'un Poltron.

Poil follet, Poil rare et léger qui vient avant la barbe. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir*.

POIL, en parlant de Certains animaux, et surtout des chevaux, signifie Couleur. *De quel poil est votre cheval? Poil bai. Poil alezan. Poil rouan. Poil lavé* ou *déteint.*

Il se dit aussi de la Partie velue du drap et d'autres étoffes, comme le velours, la panne, etc. *Il faut brosser cette robe de manière à coucher le poil, et non à le rebrousser. Le poil de ce velours est bien fourni. Feutre à long poil, à poil court*.

Velours à trois poils, à quatre poils, Velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie.

Fig. et fam., *C'est un brave à trois poils*, se dit d'un Homme très brave.

POIL, en termes de Botanique, se dit de Certains filets très déliés, ordinairement cylindriques et flexibles, qui naissent sur les diverses parties des plantes.

À rebrousse-poil. Voyez REBROUSSE-POIL (À).

POILU, UE

adj.
Qui est velu, couvert de poil. *Main poilue*.

POILU s'est dit substantivement, pendant la guerre de 1914, des Soldats français qui combattaient au front. *Les poilus*.

POINCILLADE

n. f.
Arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont une espèce a des feuilles employées comme purgatif sous le nom de Séné.

POINÇON

n. m.
Instrument métallique, généralement d'acier, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux et d'un poinçon.*

POINÇON se dit particulièrement d'un Instrument dont on se sert pour marquer les ouvrages d'or et d'argent. *Le poinçon de l'État indique à la fois le titre et le paiement des droits. Un poinçon d'orfèvre. De l'argenterie ancienne marquée au poinçon de Paris*.

POINÇON se dit encore d'un Morceau d'acier gravé en relief, avec lequel on frappe les coins des monnaies et des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnaies. C'est tel graveur qui a fait le poinçon de cette médaille*.

Il se dit également, en termes de Typographie, d'un Morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief et avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons*.

En termes de Manège, il désigne un Morceau de bois taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les maîtres de manège se servaient autrefois pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montaient et pour les exciter à détacher la ruade. *Les habiles écuyers ont toujours blâmé l'usage du poinçon.*

Il se dit aussi de l'Arbre vertical sur lequel tourne une machine.

En termes d'Architecture, il désigne la Pièce de bois qui, dans une charpente, s'appuie perpendiculairement sur le milieu de l'entrait et sur le haut de laquelle s'assemblent les arbalétriers.

POINÇON

n. m.
Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou d'autres liquides. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre.*

POINÇONNAGE

n. m.
T. d'Administration
. Action de poinçonner. *Le poinçonnage d'une marchandise.*

POINÇONNER

v. tr.
T. d'Administration
. Marquer avec un poinçon. *Poinçonner de l'orfèvrerie, de la vaisselle d'argent*.

Poinçonner des billets de chemin de fer, Les perforer, leur faire une marque pour indiquer qu'ils ont été contrôlés.

POINDRE

v. tr.
Piquer. Il n'est guère usité que dans la phrase suivante :

Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*, En traitant avec égards un homme grossier, on n'en reçoit que de mauvais procédés; au contraire, en le traitant durement, on en obtient ce qu'on veut.

POINDRE est aussi intransitif; il n'est guère usité qu'à l'infinitif et au futur et ne se dit proprement que du Jour qui commence à paraître et des Plantes qui commencent pousser. *Je partirai dès que le jour poindra. Aussitôt que les herbes commencent à poindre*.

Il s'emploie aussi figurément. *Une lueur de vérité commence à poindre.*

Fam., *Le poil commence à lui poindre au menton*, se dit d'un Jeune garçon à qui la barbe commence à venir.

POING

n. m.
Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Donner un coup de poing à quelqu'un.*

Faire le coup de poing, Se battre à coups de poing avec quelqu'un. Il signifie aussi Donner des coups de poing pour se frayer un passage dans la foule.

Montrer le poing à quelqu'un, Le menacer.

Fermer le poing, Fermer la main et la tenir serrée.

Fig. et fam., *Pieds et poings liés* se dit de Quelqu'un qui est réduit à l'impuissance, à merci. *Je vous livre cet homme pieds et poings liés*, Je le mets à votre merci, à votre disposition.

Fam., *Le poing sur la hanche, les poings sur les hanches* se dit d'une Personne qui est dans l'attitude de la provocation, qui fait des menaces, qui dit des injures.

Fig., *Dormir à poings fermés*, Dormir profondément.

Fig. et fam., *Se ronger les poings*, Enrager.

Fig. et fam., *Pas plus gros que le poing* se dit de Choses petites dans leur espèce. *Un visage pas plus gros que le poing.*

En termes de Fauconnerie, *Oiseau de Poing*, Oiseau de proie qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du fauconnier. *Porter un oiseau de poing, Chasser avec un oiseau de poing.*

Coup de poing, Arme, instrument d'acier dont on se garnit le poing pour frapper.

POING se dit aussi de Toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras. *Il fut condamné à avoir le poing coupé.*

POINT-ARRIÈRE

n. m.
Voyez ARRIÈRE- POINT.

POINT

n. m.
Action de piquer dans un tissu avec une aiguille enfilée ou Résultat de cette action. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'ourlet. Faire un point à une chemise qui est décousue.*

Il se dit aussi de Diverses manières de faire la broderie ou la tapisserie à l'aiguille, qu'on distingue par des noms différents, selon leur genre ou selon le pays d'où la mode en a été apportée. *Point de croix. Point de marque. Point de feston. Point de chaînette. Point de Hongrie.*

Gros point, Sorte de point de tapisserie où l'aiguille prend deux fils du canevas; à la différence du *Petit point,* Celui où elle n'en prend qu'un. De la tapisserie au petit point.

POINT se dit encore d'une Sorte de dentelle de fil, faite à l'aiguille, qui prend diverses nominations, selon les lieux où se font les différentes espèces de cette dentelle, la manière dont elles sont faites, ou les personnes qui les ont mises en vogue. *Point à l'aiguille. Point de Gênes. Point de Venise. Point d'Espagne. Point d'Alençon. Point coupé. Point à la reine*.

En termes de Chirurgie, *Point de suture*, Point de couture fait pour tenir réunis les bords d'une plaie.

En termes de Menuiserie, *Parquet en point de Hongrie*, Parquet dont les lames sont disposées en rangs obliques.

POINT se dit aussi des Petits trous qu'on fait à des courroies, à des étrivières pour y passer l'ardillon. *Raccourcir une courroie d'un point, de deux points*.

Il se dit également d'une Douleur piquante. *Un point de côté*.

POINT, en termes de Géométrie, désigne La plus petite portion d'étendue qu'il soit possible de concevoir, considérée, par abstraction, comme n'ayant aucune étendue. *Les mathématiciens disent que la ligne est la trace d'un point en mouvement.*

Il s'emploie aussi dans le langage courant pour désigner le Minimum d'espace qui puisse être perçu. *Ce vaisseau ne paraît plus que comme un point à l'horizon*.

Il se dit aussi, dans le style didactique et dans le langage ordinaire, d'un Endroit fixe et déterminé. *Point central. Point d'équilibre. Le point d'appui d'une poutre, d'un linteau. Point fixe. Point de contact. Point de départ. Point d'arrêt. Point de ralliement. Indiquer à plusieurs personnes un point de réunion. Des points de repère. Un point pleurétique. De tous les points de l'horizon. Sur divers points.* Fig., *Le point sensible*.

Point de section ou *d'intersection,* L'endroit où deux lignes, deux plans se coupent.

En termes d'Astronomie, *Points équinoxiaux,* Les deux points où le grand cercle de l'écliptique coupe le grand cercle de l'équateur; *Points solsticiaux*, Les deux points de l'écliptique les plus distants du plan de l'équateur; *Point de la plus grande et de la plus petite distance,* Les apsides; *Point culminant*, Le point de l'écliptique situé dans le méridien; *Points cardinaux,* Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident; et *Points verticaux*, Le point du ciel

appelé *zénith*, qui est directement au-dessus de notre tête; et le point appelé *nadir*, qui est directement au-dessous de nos pieds.

Point culminant. Voyez CULMINANT.

En termes d'Optique, *Point de concours*, Celui où les rayons convergents se rencontrent; *Point d'incidence*, Le point où tombe un rayon sur la surface d'un miroir ou d'un autre corps; *Point de dispersion*, Le point où les rayons commencent à être divergents; *Point de réfraction,* Celui où un rayon se rompt sur la surface d'un verre ou sur toute autre surface réfringente; *Point de réflexion*, Le point d'où un rayon est réfléchi par la surface d'un miroir ou de tout autre corps; et *Point radieux,* Celui qui renvoie les rayons, d'où partent les rayons.

Point de mire. Voyez MIRE.

En termes d'Hydraulique, *Point de partage*, Point, entre deux vallées, assez élevé pour que les eaux qui s'y rendent puissent couler Indifféremment dans l'une ou dans l'autre; et, lorsqu'il s'agit des branches d'un canal, le Point où l'on place le réservoir supérieur qui doit les alimenter.

En termes de Mécanique, *Point d'appui*, Point fixe sur lequel une partie d'une machine s'appuie en exécutant son mouvement. *Point mort*, Point où deux forces se rencontrent en se faisant équilibre l'une à l'autre, de manière à arrêter le mouvement. Il s'emploie aussi figurément : *Le point mort d'une affaire.*

En termes d'Automobile, *Point mort*, Position du levier de vitesse telle que, dans la boîte, l'arbre primaire n'entraîne pas l'arbre secondaire.

En termes de Marine, *Point d'un bâtiment*, Latitude et longitude du lieu où il se trouve en mer. *Faire le point, faire son point*, Déterminer la position du navire. Il s'emploie aussi au figuré dans le sens de Faire le bilan d'une situation.

Point de vue, Le point sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. Il se dit également, en termes de Perspective, du Point que le peintre ou le dessinateur choisit, pour mettre les objets en perspective et vers lequel il dirige tous les rayons qui sont censés partir de l'oeil du spectateur. *Déterminer, placer le point de vue*. Il se dit aussi du Lieu où il faut se placer pour bien voir un objet. Il s'emploie encore figurément en ce sens : *Envisager une chose d'un point de vue. Se mettre à un point de vue.*

Point de vue désigne encore un Aspect de la nature. *De cette hauteur, on découvre un magnifique point de vue. Dans cette région, les points de vue sont très variés.*

Mettre à son point de vue, mettre à son point, mettre au point une lunette d'approche, Allonger ou raccourcir le tube, de manière qu'il y ait, entre l'objectif et l'oculaire, la distance nécessaire pour voir distinctement l'objet vers lequel on dirige la lunette. On dit aussi *La lunette est à son point*. On dit de même, en parlant des Lunettes à lire : *Elles sont, elles ne sont pas à mon point,* La distance à laquelle elles font converger les rayons lumineux convient ou ne convient pas à ma vue. On dit de même *Mettre au point un appareil photographique,* Augmenter ou diminuer la distance entre l'objectif et la plaque sensible de manière que l'image soit le plus nette possible.

Mettre au point s'emploie aussi figurément et signifie Amener une chose à l'état voulu. *Mettre au point une affaire. Votre travail n'est pas au point. La mise au point d'un projet*.

POINT se dit aussi d'une Petite marque ronde que l'on emploie à différents usages dans l'écriture. *On termine par un point toute phrase finale, ainsi que toute proposition dont le sens est entièrement indépendant de celle qui la suit. Le tréma consiste en deux points placés horizontalement au-dessus d'une voyelle, comme dans Saül, Isaïe. Plusieurs points après un mot indiquent suspension, suppression d'un passage, lacune, etc. L'usage s'est établi de mettre des points sur les i.*

Fig., *Mettre les points sur les i,* Être d'une précision, d'une exactitude rigoureuse. *Avec cet homme il faut mettre les points sur les i,* Il faut bien préciser avec lui, il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

Deux points (:), *Point et virgule* (;), Signes qu'on met à la fin d'une proposition dont le sens grammatical est complet, mais qui a une liaison logique et nécessaire avec la suivante. *Les deux points s'emploient surtout à la fin des phrases immédiatement suivies de ce qui sert à les éclaircir.* En termes d'Imprimerie, on dit plus ordinairement *Un point-virgule* pour *Point et virgule.*

Point d'interrogation (?), Signe qu'on met après une interrogation, une demande. *Point d'exclamation* (!), Signe qu'on met à la fin des phrases exclamatives ou qui expriment un vif étonnement, l'admiration, l'indignation.

Points conducteurs, Points qui servent, dans une table des matières, à compléter une ligne.

Points-voyelles ou, absolument, *Points,* Signes qui servent à marquer les voyelles dans certaines langues, notamment dans l'hébreu, dont l'écriture n'a de lettres proprement dites que pour représenter les consonnes.

POINT, en termes de Musique, désigne le Point que l'on met après une note, et qui augmente de moitié sa valeur. *Une blanche suivie d'un point vaut trois noires*.

Point d'orgue, en termes de Musique, désigne un Signe qui indique un temps d'arrêt, soit pour suspendre la mesure, soit, dans les anciens usages de l'Opéra, pour permettre à un chanteur d'exécuter un trait à sa fantaisie pendant une interruption de l'orchestre.

POINT, en termes de Sculpture, se dit des Marques que l'on fait sur toutes les parties les plus saillantes d'une statue que l'on veut copier. *Mettre une statue aux points,* La dégrossir de manière que le sculpteur n'ait plus qu'à l'achever. *Metteur aux points,* Le praticien qui exécute ce travail.

POINT, aux jeux de Cartes, se dit du Nombre qu'on attribue à chaque carte, et qui varie selon les jeux. *L'as, au piquet, vaut onze points; les figures valent dix points; et les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.*

Il se dit aussi, dans la plupart des jeux, du Nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Son point est meilleur que le vôtre. Accusez votre point. Avoir le point,* Avoir en cartes d'une même couleur un plus grand nombre de points que son adversaire.

Il se dit encore du Nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, et de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points? Jouer en trente points, en cent points.*

Donner ou rendre tant de points à quelqu'un, Lui marquer, en commençant la partie, un certain nombre de points, comme s'il les avait déjà gagnés. *Il est médiocrement fort au billard : je lui rends six points, et je le bats*.

Fig., *Rendre des points à quelqu'un*, Avoir sur lui une supériorité assurée. *Il lui rendrait des points.*

Prov. et fig., *Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne*, Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi dans les jeux, lorsque, faute d'un point, on perd la partie.

POINT se dit aussi, dans les Collèges, dans les Écoles, de Certaines marques qui servent à noter la bonne ou la mauvaise conduite des écoliers et à évaluer les fautes qu'ils font dans leurs devoirs. *Il a eu tant de bons points celte semaine. On lui a marqué, on lui a donné tant de mauvais points pour avoir fait du bruit en classe. On marque tant de points pour un solécisme, tant pour un barbarisme*.

POINT se disait aussi de la Douzième partie d'une ligne.

Il se dit également, en termes de Typographie, d'une Mesure qui sert à déterminer la force du corps des caractères et qui vaut environ quatre dixièmes de millimètre. *Des lettres de huit points. Il faut composer ce texte en corps de dix points et interligner d'un point*.

POINT se dit, au figuré, des Parties qui forment la division de certains discours, de certains ouvrages, *Un sermon en trois points, Le premier point d'une dissertation, d'une méditation. Passer au second point, au troisième point.*

Il se dit aussi d'une Question, d'une difficulté particulière en quelque genre de connaissance que ce soit. *Discuter, approfondir un point de théologie, de morale. Éclaircir un point de chronologie, d'histoire. Ils sont d'accord sur ce point ou en ce point. J'insiste sur ce point. Avoir gain de cause sur tous les points. Point de droit. Point de fait.*

Il se dit également de Ce qu'il y a d'important, de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Il faut venir au point. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. C'est un grand point que d'avoir obtenu le sursis. Un point délicat.*

Point d'honneur, Ce qu'on regarde comme touchant à l'honneur, comme intéressant l'honneur. *On ne saurait être trop délicat sur le point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Mettre son point d'honneur à faire, à ne pas faire une chose*.

POINT signifie encore État, situation. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au point où je l'avais laissé. Mon ouvrage en est resté au même point. Il n'est pas en bon point. Ses affaires sont en mauvais point*.

Mal en point, En mauvais état. *Il est mal en point. Ses affaires sont mal en point.*

POINT signifie aussi Degré, période. *Le raisin est à son point de maturité, est au point de maturité convenable. Sa réputation est arrivée à un tel point qu'elle ne peut plus grandir. Il est permis de plaisanter, mais jusqu'à un certain point. Il s'inquiète de tout à un point que vous ne pouvez pas imaginer. Il est au plus haut point de sa carrière. Son insolence est arrivée au dernier point. J'ignore jusqu'à quel point il est permis d'avoir confiance en lui*.

Il signifie aussi Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *Sur le point de mourir, il déclara...*

POINT désigne encore l'Action de poindre. *Le point du jour*, Le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour.*

AU DERNIER POINT,loc. adv.
Extrêmement excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point*.

DE TOUT POINT, EN TOUT POINT,loc. adv.
Totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point. Cet ouvrage est mauvais de tout point, en tout point. En tout point conforme à...*

Équiper un homme de tout point, L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire.

Fig., *Accommoder, équiper quelqu'un de tout point,* Le traiter fort mal, ou de fait, ou de paroles. *Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez-le-moi, je l'équiperai, je l'accommoderai de tout point.* Il est vieux.

À POINT,loc. adv.
À propos. *Vous venez à point, nous avons besoin de vous. Vous arrivez à point, fort à point.*

Cela lui vient à point, bien à point, se dit d'un Avantage qui arrive à quelqu'un qui en avait extrêmement besoin. *Il était ruiné, il a recueilli une grande succession; cela lui est venu bien à point.*

Prov., *Tout vient à point à qui sait attendre,* Avec du temps et de la patience, on vient à bout de tout.

De la viande cuite à point, De la viande cuite comme il faut, ni trop, ni trop peu.

Prov., *Rien ne sert de courir, il faut partir à point,* Il faut se préoccuper de, faire les choses au moment voulu.

À POINT NOMMÉ,loc. adv.
Au temps précis, au moment déterminé. *Le secours arriva à point nommé.*

Venir à point nommé, Venir très à propos. *Nous avions un très grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé.*

DE POINT EN POINT,loc. adv.
Exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avait ordonné*.

POINT

adv. de négation
. Pas, nullement. *En voulez-vous? Je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent*.

POINT ne s'emploie jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, comme dans les phrases précédentes, ou sous-entendue, comme dans ces phrases : *Les gens peu ou point instruits. Sans la connaissance de soi- même, point de solide vertu. Je pardonne à mes ennemis, et point à mes flatteurs. Homme bienveillant, point susceptible, point soupçonneux. Point d'homme plus méchant que lui. Point de travail qui le rebute*. Il y a de plus cette différence entre *Point* et *Pas*, quant à l'usage, que, lorsqu'on répond à une Interrogation, *Point* peut être employé tout seul; au lieu que *Pas* ne s'emploie jamais de cette manière. *En voulez-vous? Point. Êtes-vous fâché? Point.*

Prov. et fig., *Point d'argent, point de Suisse*, On n'obtient rien de certaines gens, s'ils n'ont pas l'espoir d'être récompensés. Cela se dit aussi pour marquer qu'On ne fera rien sans être assuré d'une récompense, d'un paiement.

POINTAGE

n. m.
T. de Guerre
. Action de pointer, de diriger une arme à feu, une pièce d'artillerie vers un but donné.

En termes de Marine, il signifie Action de faire son point, de porter des relèvements sur une carte marine.

Il se dit aussi, dans le langage courant, de l'Action de pointer, de marquer sur une liste, sur un registre les noms des absents, des présents, des votants, etc. Voyez POINTER.

Faire du pointage, en matière d'élections académiques ou autres, signifie Dresser la liste des votants dont on estime que le suffrage vous sera favorable.

POINTAL

n. m.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois posée debout et servant d'état.

POINTE

n. f.
Extrémité piquante et aiguë de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une*

épine, d'une arête. La pointe d'une épie, d'une aiguille, d'un clou, etc. Les pointes d'un compas. La pointe d'un crayon. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau.

Fig., *La pointe de l'esprit.*

Fig., *Disputer, raisonner sur une pointe, sur des pointes d'aiguille,* Disputer, raisonner sur des riens.

À la pointe de l'épée, Les armes à la main. *Il ne put rien obtenir qu'à la pointe de l'épée. Soutenir une chose à la pointe de l'épée*.

Fig., *Emporter une chose à la pointe de l'épée,* L'emporter par un effort court et vigoureux.

En termes d'Escrime, *Coup de pointe,* Coup porté avec la pointe du fleuret, de l'épée ou du sabre.

POINTE se dit, dans plusieurs Arts et Métiers, de Certains instruments de fer ou d'acier qui servent à différents usages. *Les sculpteurs se servent d'une pointe pour ébaucher leur ouvrage. On trace des lignes avec une pointe sur le bois, sur le fer, sur la pierre. Pointe à tracer. Dans la gravure à l'eau-forte, on se sert d'une pointe d'acier pour dessiner sur le vernis dont la planche est enduite, et découvrir ainsi les parties où l'acide doit mordre.*

Pointe de diamant ou, simplement, *Diamant,* Petit morceau de diamant taillé en pointe, enchâssé dans du plomb et dans un morceau de bois en forme de rabot, dont les vitriers se servent pour couper le verre.

En termes de Chirurgie, *Pointe de feu,* Cautère pointu et, par extension, Petite brûlure faite par le cautère.

Pointe sèche, Pointe dont les graveurs se servent pour former, sur le cuivre nu, des traits fins et délicats. *Gravure à la pointe sèche.* Il désigne, par extension, les Estampes gravées par ce procédé. *Il y a de très belles pointes sèches de ce graveur*.

POINTE, en termes de Gravure, se dit quelquefois de la Manière d'opérer avec la pointe. *Pointe délicate, légère, etc.*

POINTE se dit aussi de Petits clous longs et minces, sans tête ou à tête très petite. *Les vitriers fixent les morceaux de verre avec des pointes. La colle ne suffit pas pour faire tenir ce morceau de bois, il faut y mettre quelques pointes. Fixer une planche avec de longues pointes*.

POINTE se dit encore du Bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. *La pointe des herbes. Des pointes d'asperges. La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher, d'un cap. La pointe de l'île. La pointe du coeur. Il marche sur la pointe des pieds. Il porte la pointe du pied en dehors. Se dresser sur la pointe des pieds.*

En termes de Danse, *Danser sur les pointes, Faire des pointes,* Danser, se tenir sur la pointe des pieds.

En termes de Géographie, *Pointe de terre,* Espace de terre qui s'avance dans la mer. *La pointe de Saint-Gildas.*

En termes de Guerre, *Avoir, tenir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

En termes de Sellerie, *Pointe de l'arçon,* se dit des Parties qui forment le bas de l'arçon d'une selle.

En termes de Fortification, *La pointe d'un bastion,* L'angle le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeants avait a battu la pointe du bastion*.

La pointe du jour, Le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour*.

POINTE, en termes de Blason, désigne la Partie basse de l'écu. *Pointe coupée d'or et d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent*.

POINTE se dit aussi, en termes de Couture, d'un Morceau d'étoffe ou de linge, taillé en pointe, que l'on coud sur les côtés d'une jupe ou d'une chemise de femme, entre le devant et le derrière, pour donner plus de tour, plus d'ampleur au vêtement.

En termes de Cuisine, *Pointe* désigne une Petite quantité d'un assaisonnement piquant et agréable. *Il manque à cette sauce une pointe de sel, de poivre, de vinaigre. Une pointe d'ail.*

Fig. et fam., *Avoir une pointe de vin, une petite pointe de vin*, Être en gaieté, pour avoir bu un peu plus que de raison. *Il avait une pointe de vin quand il a dit cela.*

Fig., *Une pointe d'ironie, de raillerie,* Quelque chose d'ironique, de moqueur, qui se fait sentir dans un écrit, dans un discours. *Il y a, dans ses paroles, une certaine pointe d'ironie qu'il est difficile de ne pas sentir.* On dit de même : *Une pointe de jalousie. Une pointe de dépit*.

POINTE signifie aussi, figurément, Trait d'esprit recherché, subtil, piquant. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Lancer des pointes. Mauvaise pointe. Méchante pointe.*

Pointe d'épigramme, La fin d'une épigramme terminée par quelque pensée piquante. *La pointe de cette épigramme est heureuse*.

POINTE, en termes de Chasse, désigne le Vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. *L'oiseau fit la pointe et tondit tout d'un coup sur la perdrix.*

Fig., *Faire une pointe*, Quitter un moment son chemin, pour faire une course dans le voisinage. *Si vous passez par là, faites une pointe jusque chez moi.*

En termes de Guerre, *Faire une pointe*, S'éloigner momentanément de sa ligne d'opération.

Fig. et fam., *Suivre, poursuivre, pousser sa pointe,* Suivre son dessein, continuer ce qu'on a entrepris, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut suivre, pousser sa pointe. L'accueil que lui fit cette jeune veuve l'enhardit à pousser sa pointe*.

POINTE se dit encore d'un Fichu en forme de pointe. *Une pointe de soie, de dentelle*.

En termes d'Architecture et d'Ébénisterie, *Pointes de diamant* se dit de Certains ornements affectant la forme d'un diamant taillé. *Des pierres taillées en pointe de diamant.*

POINTEAU

n. m.
Outil d'acier qui offre une pointe conique. *Percer un trou avec un pointeau.*

En termes d'Automobile, il désigne une Tige pointue qui commande l'arrivée de l'essence dans le carburateur.

POINTER

v. tr.
Diriger quelque instrument vers un point en visant. *Pointer le canon contre un ouvrage de l'ennemi. Pointer juste. Cet artilleur pointe bien. Pointer une lunette, un télescope, un niveau*.

POINTER signifie aussi Faire des points avec le pinceau, avec le burin, avec la plume, etc. *Un comptable, pour s'assurer que le journal et le grand livre sont d'accord, pointe les articles à mesure qu'il les vérifie*.

Il signifie particulièrement Indiquer sur une feuille, au moyen d'un point ou de tout autre signe, les noms des personnes présentes à une réunion, à une assemblée où elles doivent assister, les électeurs qui ont ou n'ont pas voté, les employés qui sont à leur bureau, les ouvriers qui sont à leur travail, etc. *Tous les noms ont été pointés sur la feuille.*

Il signifie également Indiquer les personnes absentes. *Vous n'êtes pas venu à l'heure, on vous a pointé. Pointer les absents*.

En termes de Marine, *Pointer la carte*, Porter le point du bâtiment, porter des relèvements sur une carte marine.

En termes de Musique, *Note pointée*, Note suivie d'un point qui augmente sa valeur de la moitié. *Une blanche pointée. Une noire pointée.*

Écriture pointée, Écriture en relief à l'usage des aveugles, obtenue par des points selon le système Braille.

POINTER

v. intr.
Il se dit des Oiseaux qui font une pointe, qui s'élèvent vers le ciel. *Il y a des oiseaux qui pointent si haut qu'on les perd de vue en un moment*.

Il se dit aussi, en termes de Manège, d'un Cheval qui se cabre. *Un cheval qui pointe sur place.*

Il signifie encore Poindre et se dit des Herbes, des bourgeons qui commencent à paraître, à pousser. *Les bourgeons commencent à pointer*.

Il signifie également Frapper de la pointe d'une arme blanche. Pointer avec l'épée. *En avant, pointez!*

POINTEUR

n. m.
Artilleur qui pointe le canon. *Un habile pointeur*. Par apposition, *Le sous-officier pointeur. Canonnier pointeur*.

Il désigne aussi, en termes d'Administration, l'Employé chargé du pointage.

POINTILLAGE

n. m.
Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage prend beaucoup de temps. Un pointillage soigneusement fait*.

POINTILLÉ

n. m.
Manière de peindre, de dessiner, de graver à petits points, en pointillant. *Dessin au pointillé*.

Il désigne aussi une Ligne formée par une série de points. *Découper en suivant le pointillé.*

POINTILLER

v. intr.
Faire des points avec a plume, le burin, le pinceau, le crayon, etc. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce graveur ne travaille presque qu'en pointillant. Les graveurs d'armoiries pointillent pour désigner l'or dans les écussons. Un plumage blanc pointillé de noir*.

Il s'emploie figurément et signifie Disputer, contester sur les moindres choses. *Cet homme est insupportable : il faut qu'il pointille sur toute chose*.

POINTILLERIE

n. f.
Contestation sur des bagatelles. *Entre cet homme et sa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne sont que pointilleries entre eux*.

POINTILLEUX, EUSE

adj.
Qui aime à pointiller, à reprendre, qui élève des difficultés sur les moindres choses, qui est susceptible, exigeant dans la société. *Un critique pointilleux. Elle est si pointilleuse qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux sur le cérémonial. Un caractère pointilleux. Une humeur pointilleuse*.

POINTILLISME

n. m.
T. de Peinture
. Manière de peindre par petits points, par touches séparées.

POINTILLISTE

n. des deux genres
. T. de Peinture
. Artiste qui pratique le pointillisme.

POINTU, UE

adj.
Qui a une pointe aiguë, qui se termine en pointe. *Cette épée est bien pointue. Ce couteau est trop pointu. Un bâton pointu par un bout. Les feuilles de cette plante sont pointues. Nez pointu, menton pointu.*

Fig., *Voix pointue*, Voix aiguë.

Fig. et fam., *Avoir l'esprit pointu*, Chercher à subtiliser sur tout, être pointilleux, susceptible, prêt à prendre ombrage au moindre manquement.

POINTURE

n. f.
T. de Cordonnier, de Gantier
. Dimension des chaussures, des gants. *Quelle pointure chaussez-vous, gantez-vous?*

POIRE

n. f.

Fruit à pépin, de saveur agréable, ordinairement de forme oblongue, et qui va en diminuant vers la queue. *Poires fondantes. Poires cassantes, croquantes. Poires pierreuses. Poire de bon-chrétien. Poire de beurré. Poire d'Angleterre. Poire à cidre. Poire à cuire. Une compote de poires. Des poires tapées.*

Fig. et fam., *Garder une poire pour la soif,* Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

Fig. et fam., *Entre la poire et le fromage*, Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire et le fromage.*

Fig. et fam., *La poire est mûre*, L'occasion est favorable.

POIRE se dit aussi du Contrepoids de la balance romaine, parce qu'il a la forme d'une poire.

Il se dit, en termes d'Arts, de Divers objets en forme de poire. *La poire en caoutchouc d'un pulvérisateur, d'un compte-goutte. La poire d'une sonnerie électrique*.

Poire à poudre, Sorte de petite gourde de cuir bouilli ou de quelque autre matière, dans laquelle on mettait de la poudre de chasse.

Poire d'angoisse. Voyez ANGOISSE.

Perle en poire, Perle de forme oblongue comme les poires, et plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avait aux oreilles deux belles perles en poire.*

POIRE se dit, très familièrement, d'une Dupe, d'une personne facile à tromper. *C'est une poire. Une bonne poire.* On dit dans le même sens *Une poire molle* pour désigner Quelqu'un qui manque de volonté, de caractère.

POIRÉ

n. m.
Sorte de boisson faite avec des poires. *Bon poiré. Marchand de cidre et de poiré.*

POIREAU

n. m.
Plante potagère du genre des oignons. *Planter des poireaux. Une soupe aux poireaux.*

POIREAU désigne aussi une Excroissance qui vient sur la peau, particulièrement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux.*

Il se dit dans le même sens en parlant des Chevaux et des chiens. *Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues*.

POIRÉE

n. f.
Plante potagère, variété de la bette, dont les feuilles sont larges et soutenues par une côte fort épaisse.

POIRIER

n. m.
Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon-chrétien. Poirier sauvage, cultivé, greffé, etc*.

Il se dit, par extension, du Bois du poirier. *Le poirier est jaune ou rougeâtre et s'emploie souvent noirci et poli. Une table en poirier*.

Poirier des Indes. Voyez GOYAVIER.

POIS

n. m.
Chacune des graines, de forme ronde, et enfermées dans une cosse verte, d'une espèce de légumineuse papilionacée. *Pois verts. Petits pois. Une purée de pois. Écosser des pois. Pois au lard. Pois chiches. Pois secs. Pois sans cosse* ou *pois goulus. Pois gourmands. Pois mange-tout.*

Pois cassés, Pois décortiqués et en morceaux, avec lesquels on fait des purées.

POIS se dit aussi de la Plante même qui porte ce légume. *Ramer des pois. Pois ramés. La fleur du pois est papilionacée.*

Fig. et fam., *C'est la fleur des pois*, se dit de Personnes qui se font remarquer par leur élégance, leur agrément, leur distinction. Négativement, *Ce n'est pas la fleur des pois*. Il s'emploie surtout par plaisanterie.

Fig. et pop., *Je lui rendrai pois pour fève*, Il me fait de la peine, je lui rendrai la pareille et même davantage. *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves*. Il vieillit.

Fig. et fam., *Donner un pois pour avoir une fève,* Donner une chose pour obtenir davantage. Il vieillit.

Pois de senteur, Plante grimpante dont la fleur est très odorante.

POISON

n. m.
Substance qui, introduite dans l'organisme, altère ou même détruit les fonctions vitales. *Poison subtil. Poison lent. Poison mortel. Il n'y a pas d'antidote contre ce poison. Donner du*

poison. Prendre du poison. On découvrit dans ses entrailles les traces du poison. La présence du poison fut constatée. Cela prévient, empêche l'effet du poison. Préparer du poison.

Il se dit, figurément, des Maximes pernicieuses, des écrits et des discours qui corrompent le coeur ou l'esprit. *Les productions licencieuses sont un poison mortel. Le poison de la flatterie. L'esprit de parti est un poison qui altère tous les sentiments, toutes les opinions.*

Il se dit aussi des Choses qui troublent la raison, qui agitent le coeur, qui nuisent au bonheur de la vie. *L'ennui est le poison de l'existence. Le chagrin peut être un poison mortel.*

Fig. et pop., *C'est une poison*, C'est une méchante femme.

POISSARD, ARDE

adj.
Qui imite le langage du bas peuple. *Le genre poissard. Le style poissard. Expression poissarde. Chanson poissarde.*

POISSARDE

n. f.
Il se dit des Femmes de la halle et, par extension, des Femmes qui ont des manières hardies et des expressions grossières. *Une poissarde. Elle a le ton, les manières, la voix d'une poissarde. Cette femme est une vraie poissarde*.

POISSER

v. tr.
Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil. Poisser un tonneau.*

POISSER signifie aussi Salir, encrasser avec quelque matière gluante. *Elle a poissé sa robe. Ces confitures lui ont poissé les mains*. Absolument, *Cette matière poisse,* Elle est gluante.

POISSEUX, EUSE

adj.
Qui poisse; qui est poissé. *Il a touché quelque chose de poisseux. Avoir les mains poisseuses*.

POISSOINNEUX, EUSE

adj.
Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse.*

POISSON

n. m.
Animal vertébré à sang rouge et froid, qui naît et vit dans l'eau. *Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête, ouïes de poisson. Écailles de poisson. OEufs de poisson. Huile de poisson. Colle de poisson. Frai de poisson. Poisson frais, Poisson salé. Poisson mariné. Poisson sec. Poisson frit. Poisson grillé.*

Poisson volant, Espèce de poisson de mer qui, au moyen de ses grandes nageoires, s'élève et se soutient quelque temps hors de l'eau. *L'aronde est un poisson volant.*

Par exagération et pop., *Il avalerait la mer et les poissons,* se dit d'un Homme qui a une grande soif.

Fig. et fam., *Être comme un poisson dans l'eau,* Se trouver bien, être à son aise dans quelque lieu. *Être comme le poisson hors de l'eau,* Être hors du lieu où l'on voudrait être.

Fig. et fam., *Être muet, rester muet comme un poisson,* se dit d'un Homme qui demeure interdit et qui ne répond pas aux questions qu'on lui pose.

Fig. et fam., *On ne sait s'il est chair ou poisson,* ou *Il n'est ni chair ni poisson,* se dit d'un Homme sans caractère déterminé, et particulièrement de Celui qui évite de se compromettre en se déclarant pour l'un ou pour l'autre parti. Il se dit aussi des Choses peu définies. *Une doctrine qui n'est ni chair ni poisson.*

Prov. et fig., *Les gros poissons mangent les petits,* Les puissants oppriment les faibles.

Prov. et fig., *La sauce fait passer le poisson,* se dit en parlant d'un Mets qui n'est pas bon par lui-même mais qui est bien apprêté. Il se dit, figurément et familièrement, en parlant d'une Chose par elle-même indifférente sinon fâcheuse, mais que les circonstances font passer.

Prov. et fig., *La sauce vaut mieux que le poisson,* se dit aussi d'un Mauvais mets bien apprêté. Il se dit, figurément et familièrement, dans les cas où l'accessoire vaut mieux que le principal.

Poisson d'avril se dit d'Attrapes de divers genres qui sont de tradition le 1er avril. *Faire un poisson d'avril à quelqu'un.*

En termes d'Astronomie, *Les Poissons,* Constellation du zodiaque fixe. Il se dit aussi d'Un des signes du zodiaque mobile, que le soleil semble parcourir du 21 février au 20 mars et qui correspondait autrefois à cette constellation.

Poisson austral, Constellation de l'hémisphère austral, située sous l'urne du Verseau.

Poisson volant, Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

POISSONNAILLE

n. f.
Petit poisson, fretin. *On ne nous a servi que de la poissonnaille.* Il est familier.

POISSONNERIE

n. f.
Lieu où l'on vend le poisson.

POISSONNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend du poisson.

Prov. et fig., *Se faire poissonnier la veille de Pâques,* Prendre une profession, faire une entreprise à contretemps, quand il n'y a plus rien à y gagner.

POISSONNIÈRE

n. f.
Ustensile de cuisine, de forme allongée, qui sert à faire cuire le poisson.

Il désigne, dans les Sucreries, un Appareil employé pour la cuisson du sirop.

POITRAIL

n. m.
La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit. Des poitrails.*

Il se dit aussi de la Partie du harnais qui se met sur le poitrail du cheval.

POITRAIL, en termes de Charpenterie, désigne une Grosse pièce de bois ou de fer, formant linteau, qui se pose horizontalement sur des pieds-droits pour soutenir un mur de face, ou un pan de bois.

POITRINAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la poitrine atteinte.

Il se dit aussi substantivement. *Un poitrinaire. Une poitrinaire.* On dit plus souvent aujourd'hui *Tuberculeux, tuberculeuse*.

POITRINE

n. f.
Partie du corps depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le coeur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine.*

Fig., *Se frapper, se battre la poitrine*, Se repentir d'une faute.

POITRINE se dit aussi de la Gorge des femmes. *Cette femme a une belle poitrine.*

Il désigne encore les Organes contenus dans la poitrine, et principalement les Poumons. *Poitrine faible, délicate. Fluxion de poitrine. Maladie, affection de poitrine. Il est malade de la poitrine. Sa poitrine se dégage.*

Angine de poitrine. Voyez ANGINE.

En termes de Musique, *Voix de poitrine*, Voix appuyée sur les notes graves, par opposition à *Voix de tête.*

POITRINE désigne aussi, en termes de Boucherie, une Partie des côtes, avec la chair qui y tient. *Poitrine de veau, de mouton. Du boeuf dans la poitrine.*

POIVRADE

n. f.
Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre. *Un lièvre à la sauce poivrade.*

Manger des artichauts à la poivrade, Les manger tout crus, avec une sauce composée d'huile, de vinaigre, de sel et de poivre.

POIVRE

n. m.
Graine fortement épicée qui est le fruit du poivrier. *Poivre blanc. Poivre noir. Poivre pulvérisé. Poivre concassé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une sauce.*

Poivre long, Poivre rouge, Poivre de Cayenne, Sortes de piments.

Fig., *Poivre et sel,* Mélange de blanc et de noir. Il se dit des Cheveux et de la barbe qui grisonnent.

POIVRER

v. tr.

Assaisonner de poivre. *Ce cuisinier poivre trop, ne poivre pas assez ses sauces. Une cuisine très poivrée.*

Le participe passé signifie, figurément et familièrement, Qui est fortement épicé. *Un récit poivré.*

POIVRIER

n. m.
Arbrisseau sarmenteux de la famille des Pipéracées, qui pousse dans les pays chauds.

POIVRIER se dit aussi d'un Petit vase, d'une petite boîte où l'on met du poivre. *Un poivrier d'argent.*

POIVRIÈRE

n. f.
Petite boîte à divers compartiments, où l'on met du poivre, de la muscade, etc.

Il se dit, plus ordinairement, d'un Ustensile de table, de la même forme que les salières, dans lequel on met le poivre; et d'un Petit vase cylindrique ou piriforme, dont l'extrémité est percée d'un petit trou, et que l'on secoue pour saupoudrer de poivre les aliments.

POIVRIÈRE, en termes de Fortification, désigne une Guérite de maçonnerie placée à l'angle d'un bastion, sur le faîte du mur.

Tour en poivrière, Tour ronde surmontée d'un toit en cône.

POIVROT

n. m.
Il se dit sans malveillance de Celui qui a l'habitude de boire avec excès. *Un vieux poivrot.* Il est populaire.

POIX

n. f.
Matière résineuse qui provient des pins ou des sapins.

Poix noire ou, simplement, *Poix,* Matière gluante et noire qui s'obtient par la distillation des bois résineux. *La poix noire n'est que de la résine en partie brûlée. Poix fondue. Poix bouillante. Poix grasse. Enduire de poix.*

Cela tient comme poix, se dit d'une Chose qui tient fortement à une autre.

Poix-résine, *poix de Bourgogne*, *poix jaune*, Résine ordinaire, ou qui n'a subi qu'une préparation très simple.

POKER

n. m.
Mot anglais. Sorte de jeu de cartes.

POLACRE

n. f.
Sorte de bâtiment, à voile latine et à rames, qui est en usage sur la Méditerranée. *Une polacre turque*.

POLAIRE

adj. des deux genres
. Qui est voisin des pôles, qui a rapport aux pôles du monde. *Cercle polaire arctique. Cercle polaire antarctique. Étoile polaire. Mer polaire. Les glaces polaires*.

Il signifie aussi Qui a rapport aux pôles d'un aimant, d'un courant électrique.

POLARISATION

n. f.
T. d'Optique
. Propriété particulière qu'un rayon de lumière naturelle acquiert, soit lorsqu'il est réfléchi sous un angle convenable par un miroir en verre, soit lorsqu'il traverse des corps doués de la double réfraction. *La polarisation permet d'obtenir des rayons lumineux pour lesquels la direction de la vibration est rectiligne*.

Il se dit aussi, en termes d'Électricité, quand il se produit un courant de sens inverse du courant primaire, qui diminue la force électromotrice. *Il y a polarisation quand les électrodes ne sont pas formées du même métal que le sel dissous dans le liquide*.

POLARISER

v. tr.
T. d'Optique
. Faire prendre aux rayons lumineux les propriétés résultant de la polarisation. *Polariser un rayon de lumière. Lumière polarisée*.

En termes d'Électricité, il signifie Soumettre à la polarisation. *Électrodes polarisées*.

POLARITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété qu'a l'aimant ou une aiguille aimantée de se diriger en chaque lieu vers un certain point fixe de l'horizon. *La polarité de l'aimant*.

POLDER

n. m.
Plaine conquise sur la mer et protégée par des digues. *Les polders d'Anvers. La digue étant rompue, le polder fut inondé.*

PÔLE

n. m.
Chacune des deux extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste paraît tourner en vingt-quatre heures. *Les pôles du monde.*

Il se dit également des Extrémités de l'axe du globe terrestre, qui correspondent aux pôles célestes. *La terre tourne autour de la ligne des pôles.*

Pôle arctique ou *boréal*, Celui qui est du côté du Nord. *Pôle antarctique* ou *austral*, Celui qui lui est directement opposé.

Pôles magnétiques. Voyez MAGNÉTIQUE.

PÔLE, employé absolument, désigne le pôle septentrional. *L'aiguille aimantée se dirige vers le pâle. Faire un voyage au pôle.*

Hauteur ou *élévation du pôle*, L'arc du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est.

Poétiquement, *De l'un à l'autre pôle,* Par toute la terre.

PÔLE se dit encore des Deux extrémités de l'axe autour duquel un corps tourne. *Les pôles d'une planète.*

Pôles de l'aimant, Les points par lesquels l'aimant attire ou repousse le plus énergiquement la limaille de fer placée autour de lui. *Un aimant a généralement deux pôles. Le pôle nord d'un aimant est sollicité par une force sensiblement dirigée vers le pôle nord de la terre.*

PÔLE se dit aussi des Éléments extrêmes d'une pile électrique. *À l'intérieur d'une pile le courant va du pôle négatif au pôle positif.*

Il s'emploie encore figurément et signifie Extrémité. *Aux deux pôles de la pensée*.

POLÉMIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la dispute. Il se dit des Querelles, des disputes par écrit, sur les questions se rapportant à la théologie, à la politique, à la littérature, etc. *Ouvrage polémique. Style polémique. Genre polémique. Écrivain polémique*.

Il est aussi nom féminin et signifie Dispute, querelle de plume. *Il excelle dans la polémique. Un article de polémique. La polémique littéraire*.

POLÉMISTE

n. m.
Écrivain qui pratique la polémique, qui y réussit. *Un talent, une carrière de polémiste*.

POLENTA

(On prononce *Polennta.*)n. f.
Bouillie de farine de maïs, fort en usage en Italie.

POLI, IE

adj.
Qui a la superficie unie et luisante. *Les corps polis.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est courtois, civil, honnête, complaisant, qui observe avec attention toutes les convenances de la société. *C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli, il a les manières fort polies. Parler d'un ton poli*.

POLI s'emploie aussi substantivement et désigne l'État de ce qui est poli, le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ce bois, ce marbre a pris un beau poli. Donner le poli à un saphir, à une glace.*

POLICE

n. f.
Ordre, règlement établi dans un État, dans une ville, pour tout ce qui regarde la sûreté, la tranquillité et la commodité des citoyens, des habitants. *Règlement, ordonnance de police. La police est bien faite, est mal faite dans cette ville. Il n'y a pas de police dans cette ville. En bonne police, telle chose devrait être défendue. La police des marchés. La police des grains. La police des moeurs. La police des jeux. Police administrative. Police municipale. Police judiciaire. Police militaire. Police maritime. Police sanitaire.*

Il se dit aussi de l'Administration qui exerce la police. *Il y avait autrefois un lieutenant général de police à Paris. Préfet de police. Commissaire de police. Inspecteur de police. Agent de police. Indicateur de police. Les bureaux de la police. Il est signalé à la police. La police délivre des permis de séjour aux étrangers. Être mis sous la surveillance de la haute police.*

Police correctionnelle, Tribunal qui connaît des faits qualifiés Délits, par opposition au *Tribunal de simple police* qui connaît des Contraventions, et à la Cour d'assises qui connaît des faits qualifiés Crimes. *Il a été traduit, jugé, condamné en police correctionnelle*.

POLICE se dit aussi de l'Ordre et du règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée, d'un régiment. La police du bord. La police d'une communauté. On est parfois obligé de faire sa police soi-même.*

En termes militaires, *Garde de police*, Détachement chargé du maintien de l'ordre au quartier ou en campagne.

Salle de police, Lieu où l'on fait subir aux soldats de courtes détentions pour des fautes légères. *Mettre, envoyer un soldat à la salle de police.*

Bonnet de police, Bonnet de drap que portent les militaires, à la caserne ou au quartier, quand ils ne sont pas en tenue.

POLICE

n. f.
Contrat par lequel une compagnie d'assurances s'engage, moyennant une somme convenue, appelée Prime, à indemniser quelqu'un de certaines pertes ou dommages éventuels. *Police d'assurance.*

Il se dit aussi d'un Contrat d'abonnement au gaz, à l'électricité, etc.

POLICER

v. tr.
Civiliser, adoucir les moeurs, établir dans un pays des lois, des règlements pour la sûreté, la tranquillité, la commodité des habitants. *Policer une ville, un État, des peuples. Il est le premier qui ait policé les nations du Nord. Les peuples policés*.

POLICHINELLE

n. m.
Nom d'un personnage des farces napolitaines, représentant un paysan balourd qui dit plaisamment de bonnes vérités.

Il se dit aussi d'une Marionnette de bois, grotesquement vêtue, bossue par-devant et par-derrière, qui parle du nez et qui joue le principal rôle sur les théâtres de marionnettes. *Polichinelle et son compère. Cet homme a une voix de polichinelle.*

Pratique de polichinelle, Petit Instrument de métal que l'on se met dans la bouche pour se donner une voix de polichinelle.

Fig., *Le secret de Polichinelle,* Nouvelle dont on fait mystère et que tout le monde connaît.

Fig. et fam., *C'est un vrai polichinelle,* se dit d'un Personnage sans conséquence et ridicule.

POLICIER

n. m.
Agent employé dans certains services de la police. *Un policier amateur*.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Mesures policières. Chien policier.* Par extension, *Un roman policier.*

POLIMENT

adv.
D'une manière polie.

Il ne s'emploie qu'au figuré et se dit en parlant de la Manière d'agir, d'écrire, de s'exprimer. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très poliment. Il reçoit très poliment tout le monde*.

POLIOMYÉLITE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie causée par des lésions des cornes grises antérieures de la moelle.

POLIR

v. tr.
Rendre uni et luisant par le frottement. Il se dit particulièrement en parlant des Choses dures. *Polir le fer, l'acier, le marbre. Polir du bois d'ébène, du noyer. Polir avec le grès, l'émeri, etc. Polir à l'émeri, au grès, etc. Un corps qui se polit par le frottement*.

POLIR s'emploie figurément et signifie Cultiver, orner, adoucir l'esprit et les moeurs, rendre plus propre au commerce du monde. *La fréquentation des personnes bien élevées polit l'esprit, polit les moeurs. L'étude des belles-lettres polit les esprits.*

Il se dit aussi figurément de Ce qui regarde la forme, le style dans les ouvrages de l'esprit, et Il signifie Mettre la dernière main, corriger tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance. *Polir un discours, un écrit. Il n'a pas assez poli son style dans cet ouvrage*.

Polir une langue, Diminuer sa rudesse, lui donner plus d'élégance et de régularité. *Les écrivains qui ont poli et perfectionné notre langue. Une langue correcte et polie*.

POLISSAGE

n. m.
Action de polir. *Le polissage d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Le polissage de l'acier*.

POLISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui polit certains ouvrages. *Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie*.

POLISSOIR

n. m.
Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. *Il faut encore passer là-dessus le polissoir*.

Il se dit spécialement, en termes d'Archéologie, des Blocs de grès ayant servi, à l'âge de pierre, à polir les haches de silex.

POLISSON

n. m.
Petit garçon malpropre et qui traîne dans les rues. *Un petit polisson. Cet enfant joue toute la journée avec les polissons du quartier*. Il a un féminin : *Polissonne*.

Il se dit aussi d'un Enfant trop dissipé et trop espiègle.

Il se dit encore d'un Homme qui a l'habitude de dire ou de faire des plaisanteries inconvenantes, qui a gardé les mauvaises façons d'un écolier mal élevé. *Un vieux polisson*.

Il est aussi un terme de mépris et d'injure par lequel on désigne un Homme qui ne jouit d'aucune considération. *Cet homme n'est qu'un polisson. Il convient bien à un polisson comme lui de...*

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui est licencieux, libre, en parlant des Personnes et des choses. *Une chanson polissonne*.

POLISSONNER

v. intr.
Vagabonder, jouer dans les rues, en parlant d'Enfants. *Cet enfant est toujours à polissonner.*

Il signifie aussi Dire ou faire des polissonneries. *Il ne fait que polissonner*.

POLISSONNERIE

n. f.
Action, parole, tour de polisson; plaisanterie basse; action ou parole trop libre, Indécente. *Faire des polissonneries. Dire des polissonneries.*

POLISSURE

n. f.
Action de polir quelque chose ou Résultat de cette action.

POLITESSE

n. f.
Manière de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête, courtoise. *On remarque une grande politesse dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse. Il est d'une politesse fatigante, incommode.*

Il se dit aussi des Actions conformes à la politesse. *Faire une politesse. Faire des politesses. J'ai reçu de lui beaucoup de politesses. Il s'est confondu en politesses.*

Brûler la politesse. Voyez BRÛLER.

POLITICIEN

n. m.
Celui qui fait métier de la politique et se complaît en intrigues. Il se prend en mauvaise part.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Manoeuvres politiciennes*.

POLITIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux affaires publiques, au gouvernement d'un État, ou aux relations mutuelles

des divers États. *Maxime politique. Discours politique. Ouvrage politique. Réflexions politiques. Délit politique. Les événements, les affaires, les nouvelles politiques. Les partis politiques. Cet événement aura une répercussion politique qu'on n'avait pas prévue. Un journal politique et littéraire.*

Droit politique, Les lois qui règlent les formes du gouvernement, qui déterminent les rapports entre l'autorité et les citoyens ou les sujets.

Droits politiques, Droits en vertu desquels un citoyen participe au gouvernement. *Exercer ses droits politiques. Être déchu, privé de ses droits politiques. Le droit de concourir à l'élection des députés est un droit politique.*

Domicile politique, Celui où l'on exerce ses droits politiques.

Économie politique, Science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses dans les États. *Traité d'économie politique.*

Homme politique, Homme qui s'occupe de politique, des affaires publiques.

POLITIQUE se dit encore d'un Homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager; d'un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en laveur. Il est politique dans tout ce qu'il dit et dans tout ce qu'il fait. Il ne nous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire; il est trop politique.* En ce sens, il se prend souvent avec une nuance de blâme.

Il se dit aussi adjectivement, dans le même sens, en parlant des Choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très politique. Il a des ménagements politiques pour les gens qui en méritent le moins.*

POLITIQUE

n. m.
Celui qui s'occupe des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond politique. C'est un politique consommé. Les politiques les plus lins étaient d'un autre avis*.

POLITIQUE

n. f.
L'art de gouverner un État et de diriger ses relations avec les autres États. *Dangereuse politique. Politique tortueuse. Politique sage et prévoyante. En bonne politique, il fallait faire ce qu'il a fait. La politique des Romains différait en plusieurs points de celle des Grecs. Il était dans sa politique, il était de sa politique de ménager un si puissant ennemi.*

POLITIQUE désigne aussi la Connaissance de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État et de diriger ses relations extérieures. *Étudier la politique. Il s'adonne à la politique. Il*

écrit sur la politique. Il ne parle que de politique. Pénétrer les secrets de la politique. Il n'entend rien à la politique, en politique.

Il se dit aussi des Affaires publiques, des événements politiques. *Parler politique. Politique intérieure. Politique extérieure. La politique absorbait alors l'attention générale.*

Il désigne encore la Manière avisée dont on se conduit, dont on conduit une affaire. *Sa politique en cette affaire a été d'inspirer confiance au public.*

POLITIQUEMENT

adv.
Selon les règles de la politique. *On a cru longtemps que dissimuler et mentir, c'était agir politiquement. Ce ministre conduit politiquement cette grande affaire.*

Il signifie aussi D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

POLITIQUER

v. intr.
Raisonner sur les affaires publiques. *S'amuser à politiquer.* Il est familier.

POLKA

n. f.
Danse d'origine polonaise.

Il se dit aussi de la Musique à deux temps sur laquelle on exécute cette danse. *Jouer une polka.*

POLLEN

(On prononce les deux L et EN se prononce ÈNE.)n. m.
T. de Botanique
emprunté du latin. Poussière fécondante, de couleur jaune, renfermée dans la partie de l'étamine des fleurs qui est appelée anthère.

POLLICITATION

(Dans ce motet dans les deux suivants on prononce les deux L.)n. f.
T. de Droit

. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté; à la différence du *Pacte*, qui est une Convention entre deux personnes.

POLLUER

v. tr.
Profaner, souiller. Il n'est guère usité qu'en parlant des Temples, des églises et de ce qui sert à l'usage des églises. *Polluer les choses saintes. Polluer un temple. Une église qui a été polluée.*

SE POLLUER signifie Se souiller du péché d'impureté.

POLLUTION

n. f.
Profanation, souillure. *La pollution d'une église dure jusqu'à ce qu'elle ait été bénite de nouveau.*

Il se dit aussi du Péché d'impureté.

En termes de Médecine, il se dit des Émissions involontaires de sperme. *Pollution nocturne.*

POLO

n. m.
Jeu de boules qui se joue à cheval.

Il se dit aussi d'un Petit bonnet dont on se couvre la tête pour jouer à ce jeu.

POLONAISE

n. f.
Danse nationale de Pologne.

Il se dit aussi de la Musique à trois temps sur laquelle on exécute cette danse, et dont on a fait des chansons et des morceaux de musique instrumentale. *Les polonaises de Chopin*.

POLONIUM

n. m.
T. de Chimie
. Nom d'un métal qui émet spontanément des radiations de lumière et de chaleur.

POLTRON, ONNE

adj.
Qui manque de courage, qui est lâche, pusillanime, *C'est l'homme du monde le plus poltron. Je suis un peu poltronne.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un grand poltron. Il s'est conduit comme un poltron. Seriez-vous une poltronne?*

En termes de Fauconnerie, *Oiseau poltron*, Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière, ou Celui qu'on ne peut parvenir à dresser.

POLTRONNERIE

n. f.
Lâcheté, manque de courage. *Il est d'une honteuse poltronnerie. Sa poltronnerie le fait mépriser*.

Il se dit aussi des Actions qui dénotent la lâcheté, le défaut de courage. C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. *C'est une poltronnerie sans exemple.* POLY... Préfixe emprunté du grec et qui POLY...Préfixe
emprunté du grec et qui signifie Beaucoup. Il sert à former un grand, nombre de mots dont nous n'indiquons ci- après que les plus communément usités.

POLYANDRIE

n. f.
État d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. On dit plutôt aujourd'hui *Polygamie.*

En termes de Botanique, il désigne une Classe du système de Linné, qui renferme les plantes pourvues de vingt à cent étamines.

POLYCHROME

adj. des deux genres
. T. d'Arts
. Qui est de plusieurs couleurs. *Impression polychrome.*

Statue polychrome, Statue faite avec des matières de diverses couleurs, ou Statue peinte de diverses couleurs. On dit de même *Architecture polychrome. Colonnes polychromes*.

POLYCHROMIE

n. f.
T. d'Art décoratif
. Application de la couleur à la statuaire et à l'architecture.

POLYÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Corps solide à plusieurs faces. *Polyèdre régulier*.

POLYGAME

n. des deux genres
. Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou Celle qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. *C'est un polygame. Elle est polygame*.

Il se dit adjectivement, en termes de Botanique, des Plantes qui portent sur le même pied des fleurs hermaphrodites et des fleurs les unes mâles, les autres femelles. *Plantes, végétaux polygames.*

POLYGAMIE

n. f.
État d'un homme qui est marié à plusieurs femmes, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. *La polygamie est défendue dans le christianisme. Dans nos pays, la polygamie est un crime puni par les lois. La polygamie est commune chez les mahométans.*

En termes de Botanique, il désigne une Classe du système de Linné, qui renferme les plantes polygames.

POLYGLOTTE

adj. des deux genres
. Qui est écrit en plusieurs langues. *Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.*

Il se dit encore de Celui, de celle qui parle un grand nombre de langues. Cet homme est polyglotte et, substantivement, *Cet homme est un polyglotte.*

Il est aussi nom féminin et se dit d'une Bible polyglotte. *La Polyglotte de Paris. La Polyglotte d'Angleterre.*

POLYGONAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a plusieurs angles. Il se dit particulièrement des Solides dont la base est un polygone. *Prisme polygonal. Pyramide polygonale.*

POLYGONE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. *Une forteresse de forme polygone.* On dit plus ordinairement *Polygonal*.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cette figure est un polygone régulier, un polygone irrégulier*. *Polygone convexe, polygone concave. Les côtés, les angles d'un polygone*.

POLYGONE, en termes de Fortification, désigne la Figure qui détermine la forme générale du tracé d'une place de guerre. *Polygone extérieur*, Celui qui est formé de lignes unissant deux à deux les angles saillants des bastions, *Polygone intérieur*, Celui qui est formé par les courtines de l'enceinte prolongées jusqu'à ce qu'elles se rencontrent dans l'intérieur des bastions.

Il se dit aussi, dans les Écoles d'artillerie, d'un Endroit où l'on exerce les artilleurs aux manoeuvres du canon et des autres armes à feu de grande portée. *Aller au polygone. L'exercice du polygone*.

POLYGRAPHE

n. m.
Auteur qui écrit sur plusieurs matières. *Les polygraphes forment une classe particulière dans les catalogues des bibliothèques.*

POLYGRAPHIE

n. f.
Nom donné par les bibliographes à la Partie d'une bibliothèque qui comprend les polygraphes. *Les oeuvres de cet auteur doivent être rangées dans la polygraphie.*

POLYMATHIE

n. f.
Instruction multiple, variée, étendue.

POLYMATHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la polymathie. *École polymathique*, École où l'on enseigne beaucoup de sciences.

POLYMORPHE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est sujet à changer de forme, qui offre des formes différentes.

POLYMORPHISME

n. m.
T. didactique
. Propriété qu'ont certains corps d'affecter des formes très différentes sans changer de nature.

POLYNÔME

n. m.
T. d'Algèbre
. Il se dit de Toute quantité algébrique, composée de plusieurs termes distingués par les signes *plus* (+) ou *moins* (-).

POLYPE

n. m.
Espèce d'animal aquatique de la classe des Zoophytes, dont le corps gélatineux est de forme conique, et qui a autour de la bouche plusieurs filets mobiles appelés Tentacules. *Polype nu. Polype du corail. Le polype d'eau douce, coupé en plusieurs parties, se reproduit tout entier dans chacune. Les coraux sont des productions de polypes.*

POLYPE, en termes de Médecine, désigne une Excroissance ou tumeur de diverse nature qui vient en certaines parties du corps et particulièrement dans les cavités recouvertes de membranes muqueuses. *Polype mou. Polype dur. Polype charnu. Polype cancéreux. Polype du nez. Il s'est fait opérer d'un polype.*

POLYPÉTALE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit des Fleurs qui ont plusieurs pétales. *La corolle des roses, des oeillets est polypétale.*

POLYPEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au polype, qui est de la nature lu polype. *Tumeur polypeuse.*

POLYPHASÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Il se dit des Courants alternatifs circulant dans plusieurs circuits distincts, ayant même période et présentant une différence de phase convenable. *Avec les courants polyphasés, on crée des champs magnétiques tournants utilisés pour le transport de la force.*

POLYPHONIE

n. f.
T. de Musique
. Combinaison, dans une composition musicale, de plusieurs voix, de plusieurs instruments.

POLYPHONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui procède de la polyphonie.

POLYPIER

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Sécrétion calcaire produite par un groupe de polypes et sur laquelle ils vivent agrégés. *Les coraux sont des polypiers.*

POLYPODE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Fougères, dont les racines s'attachent par une multitude de fibres sur les pierres et les troncs d'arbres, et particulièrement au pied des vieux chênes.

POLYPTYQUE

n. m.
T. de Diplomatique
. Livre de cens, contenant le détail des rentes, des corvées et autres redevances seigneuriales. *Le polyptyque d'Irminon.*

Il désigne aussi les Registres de bénéfices ecclésiastiques. On dit dans le même sens *Pouillé.*

POLYSTYLE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Il se dit d'un Édifice où il y a beaucoup de colonnes. *Temple polystyle.*

Salle polystyle, Salle dont le plafond est soutenu par de nombreuses colonnes.

POLYSYLLABE

(Dans ce mot et dans le suivant, l'S se prononce fortement, comme dans *Syllabe.*)adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui est composé de plusieurs syllabes. *Ce mot est polysyllabe.*

Substantivement : *C'est un polysyllabe.*

POLYSYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Synonyme de Polysyllabe.

POLYSYNODIE

(L'S se prononce forte ment, comme dans *Synode.*)n. f.
Système d'administration qui consiste à remplacer chaque ministre par un conseil. *Après la mort de Louis XIV, le régent voulut établir la polysynodie en France et abolir les ministères.*

POLYTECHNICIEN

n. m.
Élève de l'École polytechnique.

POLYTECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne, qui embrasse plusieurs arts, plusieurs sciences. *Association polytechnique.*

École polytechnique, École où l'on forme des élèves destinés à entrer dans les écoles spéciales d'artillerie, du génie, des mines, des constructions navales, des ponts et chaussées, etc. *Élève de l'École polytechnique. Professeur à l'École polytechnique.*

POLYTHÉISME

n. m.
Système de religion qui admet la pluralité des dieux.

POLYTHÉISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui professe le polythéisme.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Les religions polythéistes.*

POMMADE

n. f.
Composition molle et onctueuse, faite avec des substances médicamenteuses ou des parfums mêlés à des corps gras. *Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade à la rose, à la violette. Pommade de concombre. Pommade de moelle de boeuf. Pommade à l'oxyde de zinc. Pommade pour les cheveux, pour les lèvres, pour guérir les gerçures. Pot de pommade.*

Bâton de pommade, Sorte de petit rouleau fait avec de la pommade plus consistante que la pommade ordinaire.

Pommade mercurielle, Onguent composé d'axonge et de mercure.

Fig. et pop., *Passer la pommade à quelqu'un*, Le complimenter, le flatter.

POMMADER

v. tr.
Enduire de pommade. *Pommader une perruque, des cheveux. Se pommader les mains et le visage.*

POMME

n. f.
Fruit à pépin, de forme ronde et de saveur agréable. *Pomme de reinette, d'api, de calville. Pomme pourrie. Pomme ridée. Pomme lapée. Pomme sauvage. Mordre dans une pomme. Compote de pommes. Gelée de pommes. Sucre de pommes. Pelure de pomme. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four.*

Pomme à cidre, Pomme qui ne se mange ordinairement pas et dont on fait du cidre.

Fig., *La pomme d'Adam,* La grosseur qui paraît au noeud de la gorge.

Fig., *Pomme de discorde,* Sujet de division entre des personnes qui étaient bien ensemble. *Cette succession a été la pomme de discorde, une pomme de discorde entre eux.*

Fig., *Jeter des pommes cuites à un acteur, Le reconduire à coups de pommes cuites,* Lui manifester violemment son mécontentement.

Fig., *Donner, décerner la pomme à une femme* signifie, par allusion au mythologique jugement de Paris, Juger qu'elle l'emporte en beauté sur les autres femmes de la même assemblée, de la même société. *Dans cette assemblée, c'est à elle que j'aurais donné la pomme.* On dit dans le même sens *Elle mérite la pomme, elle obtiendrait la pomme.*

POMME se dit, par extension, de Diverses productions végétales de forme plus ou moins ronde :

Pomme de pin, Le fruit que produit le pin, le sapin (voyez plus bas un autre sens).

Pomme de chêne, ou *Noix de galle*, Excroissance en forme de boule, produite ordinairement sur les feuilles du chêne par la piqûre d'un insecte.

Pomme d'églantier, Excroissance velue produite aussi, sur les branches du rosier sauvage, par la piqûre d'un insecte.

Pomme de terre, Plante de la famille des Solanées, dont les racines sont garnies de tubercules comestibles, auxquels on donne le même nom. *Pomme de terre rouge, jaune, violette. Pomme de terre de Hollande. Arracher des pommes de terre. Fécule de pommes de terre. Pommes de terre bouillies, sautées, à l'huile, à la maître d'hôtel, en purée. Pommes de terre frites* ou, populairement, *Pommes frites.*

Pomme d'amour. Voyez TOMATE.

POMME se dit aussi des Feuilles des choux et des laitues, lorsqu'elles sont encore compactes et ramassées. *Une pomme de choux. Une pomme de laitue.*

Il se dit encore des Divers ornements de bois, de métal, etc., faits en forme de pomme ou de boule. *Des pommes de lit. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Une canne à pomme d'or, à pomme d'ivoire.*

Pomme d'arrosoir, Sorte d'entonnoir fermé au gros bout par une plaque percée de petits trous permettant à l'eau de l'arrosoir de tomber en pluie; le petit bout s'adapte au tuyau de l'arrosoir.

En termes d'Architecture, *Pomme de pin,* Ornement de sculpture qu'on place dans les angles des plafonds de corniche, ou au sommet des coupoles, etc. *La pomme de pin du tombeau d'Adrien se voit encore au jardin du Belvédère, à Rome.*

En termes de Marine, *La pomme d'un mât,* Boule de bois, de forme aplatie, qui surmonte chaque mât d'un bâtiment.

POMMEAU

n. m.
Extrémité supérieure de la poignée d'une épée ou d'un sabre, dans laquelle est rivée la soie de la lame. *Le pommeau de cette épée représente une tête de Minerve. Coup de pommeau d'épée. Mettre la main sur le pommeau de son épée.*

POMMEAU se dit aussi de l'Éminence qui est au milieu de l'arçon de devant d'une selle, et qui est de forme arrondie. *Il serait tombé, s'il ne s'était tenu au pommeau de la selle.*

POMMELER

v. tr.
Marquer de petites taches rondes. Il ne se dit guère qu'en parlant de Certains petits nuages blancs et grisâtres, ordinairement arrondis, qui paraissent quelquefois au ciel; et des Marques mêlées de gris et de blanc qui se forment par rouelles sur certains chevaux. *Le ciel s'est pommelé en un instant. Temps pommelé. Le ciel est fort pommelé. Ce cheval commence à se pommeler. Un cheval gris pommelé.*

POMMELLE

n. f.
T. d'Arts
. Rondelle de plomb percée de petits trous, qu'on met à l'ouverture d'un tuyau, pour empêcher les détritus de passer.

POMMER

v. intr.
Se former en pomme. Il ne se dit guère que des Choux et de certaines laitues. *Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront pas. Chou pommé.*

Fig. et fam., *Un fou pommé,* Un fou achevé. *Une sottise pommée,* Une sottise complète.

POMMERAIE

n. f.
Lieu planté de pommiers. *Une grande pommeraie.*

POMMETTE

n. f.
Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Ces chenêts sont ornés de vases terminés par des pommettes.*

En termes d'Anatomie, il désigne la Partie la plus saillante de la joue au-dessous de l'oeil, en tirant vers l'angle extérieur. *L'os de la pommette. Avoir les pommelles saillantes.*

En termes d'Arts, il se dit de la Plaque arrondie qui termine la crosse d'un pistolet.

POMMIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées, qui produit les pommes. *Pommier sauvage. Pommier franc. Pommier nain. Planter, greffer un pommier. Le bois de pommier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers. Pommier à fleur double. Pommier greffé sur franc. Pommier greffé sur paradis,* ou, simplement, *Pommier paradis.*

Chêne-pommier, Chêne qui, au lieu de s'élever, affecte la forme du pommier.

POMOERIUM ou POMERIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Antiquité
. Espace que les habitants de l'Italie ancienne laissaient au pied des murs de leurs villes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, sans y bâtir. *Le pomoerium de Rome*.

POMPE

n. f.
Appareil magnifique, somptueux. *La pompe d'un triomphe, d'une entrée solennelle, d'un tournoi. La pompe d'une cour. Pompe royale. Il fait tout avec pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe. Les pompes triomphales*.

Pompe funèbre, Tout l'appareil d'un convoi pour porter un mort en terre, et tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel. *Entrepreneur des pompes funèbres.*

En langage religieux, *Renoncer au monde et à ses pompes*, Renoncer au monde et à ses vanités, à ses plaisirs faux ou frivoles. On dit de même *Renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres*.

POMPE se dit figurément en parlant du Discours, du style, et signifie Manière de s'exprimer non seulement avec noblesse mais avec solennité. *Il y a dans son discours beaucoup de noblesse mais parfois aussi une certaine pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe.* Il ne s'emploie plus aujourd'hui que dans un sens péjoratif.

POMPE

n. f.
Machine pour élever l'eau, composée d'un cylindre creux, d'un piston qui joue dans le cylindre et de deux soupapes qui s'ouvrent et se ferment alternativement. *Pompe à incendie. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe aspirante et foulante*.

Pompe à bicyclette, pompe à pneumatique, Petite pompe portative, à air, aspirante et foulante, qui sert à gonfler les pneumatiques dés bicyclettes, des automobiles.

Serrure à pompe, Serrure de sûreté dans laquelle la clef doit pousser un ressort avant de pouvoir tourner.

POMPÉIEN, IENNE

adj.
T. de Beaux- Arts et d'Archéologie
. Il se dit d'un Certain style inspiré par les peintures et les objets trouvés dans les ruines de Pompéi.

Il se dit aussi de Tout ce qui se rapporte aux choses de Pompéi.

POMPER

v. tr.
Élever, attirer, puiser l'eau ou l'air avec une pompe. *Pomper l'eau d'un bateau. Pomper l'air du récipient de la machine pneumatique.*

Il est aussi intransitif, et alors il signifie simplement Faire agir la pompe. *Le navire faisait eau : il fallut pomper toute la nuit. Il faut pomper longtemps pour remplir d'eau ce réservoir. On a pompé toute la journée pour vider les caves.*

Pomper l'humidité se dit de Certaines matières, de certains corps qui attirent à eux l'humidité et qui s'en imprègnent. *Ce linge a pompé l'humidité.* On dit figurément dans le même sens : *Le soleil pompe les eaux de la mer*.

POMPEUSEMENT

adv.
Avec pompe. *Ce prince marche toujours pompeusement et avec une grande suite.*

Fig., *S'exprimer pompeusement*, S'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE

adj.
Qui a de la pompe, où il y a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Équipage pompeux.*

Fig., *Style, discours pompeux,* Style, discours caractérisé par l'emploi de termes emphatiques et exagérés. On dit de même *Des termes pompeux, des paroles pompeuses.* Ce mot ne se prend plus qu'en mauvaise part.

Des éloges pompeux, De très grands éloges.

Fam., *Pompeux galimatias*, Amas de grands mots, de belles paroles qui ne signifient rien.

POMPIER

n. m.
Celui qui fabrique, qui vend des pompes.

Il se dit surtout de Ceux qui sont chargés de porter secours dans les incendies, et particulièrement d'y faire agir des pompes. *À Paris, les pompiers forment un corps organisé militairement. Le corps des pompiers, des sapeurs-pompiers. Le commandant des pompiers. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu.*

Il se dit ironiquement et familièrement pour caractériser le Style suranné de certains artistes. *Cet écrivain, cet artiste est un pompier.* Adjectivement, *Le style pompier*.

Il désigne, en termes de Tailleur, l'Ouvrier chargé des retouches.

POMPON

n. m.
Sorte d'ornement, ayant la forme d'une petite houppe, d'une petite boule et qui sert dans la toilette et dans l'ameublement.

Il se dit spécialement d'une Houppe de laine en forme de boule que les militaires portaient à leur képi de grande tenue et d'un ornement de même genre que les marins de l'État portent encore à leur béret.

Par apposition, *Rose pompon*, Rose d'espèce très petite.

Fig. et fam., *À vous le pompon*, À vous l'avantage.

Fig. et pop., *Avoir son pompon*, Être pris de vin.

POMPONNER

v. tr.
Orner de pompons; et, dans un sens plus étendu, Parer une personne, mettre la dernière main à sa toilette. *Pomponner une mariée. Cette femme aime à se pomponner.* Il est familier.

Fig., *Pomponner son style*, Y mettre de la recherche et des ornements affectés.

PONANT

n. m.
Occident, partie du monde qui est au couchant du soleil. *Depuis le levant jusqu'au ponant. Il se leva un vent du ponant.*

Il désigne aussi l'Océan, par opposition à la Méditerranée. *Vice-amiral du Ponant. L'escadre du Ponant.* Il a vieilli.

PONÇAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de poncer ou Résultat de cette action.

PONCE

n. f.
Sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, qui est un produit des volcans. *Ponce vitreuse. Ponce commune*. Cette dernière s'appelle ordinairement, par apposition, *Pierre ponce*.

PONCE se dit aussi d'un Petit sachet qui sert à poncer et qui consiste en un morceau de tissu lâche, empli de poudre bleue ou noire, si l'on veut poncer sur une surface blanche, ou de poudre blanche, si l'on veut poncer sur une surface noire. *Calquer un dessin avec la ponce.*

PONCEAU

n. m.
Petit pont d'une arche, pour passer un ruisseau.

PONCEAU

n. m.
Espèce de pavot sauvage, d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés et qu'on appelle plus ordinairement *Coquelicot. Du sirop de ponceau.*

Il se dit aussi d'un Rouge très vif et très foncé. *Un ruban couleur de ponceau.* Par apposition, *Un ruban, une robe ponceau*.

PONCER

v. tr.
Polir, rendre uni avec la pierre ponce. *Poncer du parchemin. Poncer du cuir. Poncer un chapeau*.

Il signifie aussi Passer sur un dessin dont on a piqué le trait avec une aiguille un petit sachet rempli de poudre bleue, noire ou blanche pour reproduire ce dessin sur du papier, sur de la toile, du bois, etc. *Il faut poncer ce dessin, le poncer sur la toile. Poncer sur un enduit de plâtre le dessin de la fresque qu'on y veut peindre.*

PONCIF

n. m.
T. d'Arts
. Dessin qui a été piqué et sur lequel on passe le petit sachet appelé Ponce. *Il faut garder ce poncif, il pourra encore servir. Les poncifs sont commodes pour tirer plusieurs copies d'un même dessin*.

PONCIF se dit figurément des Dessins qui sentent la copie, qui reproduisent un type banal, conventionnel, arrêté une fois pour toutes. *Cette tête est un poncif. Les figures de ce tableau sont des poncifs*.

Par analogie, en termes de Littérature, *Ce développement, cette situation, ce personnage est un poncif. Les poncifs du théâtre, du roman*.

PONCIRE

n. m.

Sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant, dont on fait ordinairement une confiture sèche qu'on appelle Écorce de citron. *Les poncires ne sont bons qu'à confire. Une caisse de poncires.*

PONCTION

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération par laquelle on évacue les liquides épanchés dans quelque partie du corps, en y faisant une ouverture. *Poncion pulmonaire*.

Il se dit communément de Celle qui se fait au bas-ventre d'un hydropique. *On lui a fait une ponction. Il a été soulagé à la première ponction.*

Ponction lombaire, Prélèvement de liquide céphalo-rachidien.

PONCTUALITÉ

n. f.
Exactitude à faire certaines choses dans un temps donné, comme on se l'est proposé, ou comme on l'a promis. *Il est d'une extrême ponctualité. Ponctualité scrupuleuse. Il remplit ses engagements avec ponctualité. Il met beaucoup de ponctualité à payer ce qu'il doit*.

PONCTUATION

n. f.
Art de ponctuer. Les règles de la ponctuation. *Une faute de ponctuation. Les divers signes de ponctuation*.

Il se dit aussi de la Manière de ponctuer. *Cet écrivain a une ponctuation singulière. Ponctuation vicieuse. Les derniers éditeurs ont rectifié la ponctuation de ce passage.*

En parlant de la Langue hébraïque et de quelques autres langues orientales, il se dit principalement des Points dont on se sert pour suppléer les voyelles.

En termes de Musique, il désigne l'Art de marquer les repos, de distinguer les phrases.

PONCTUEL, ELLE

adj.
Qui est exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. *Il n'y a pas d'homme plus ponctuel. Il est ponctuel à s'acquitter. Il est ponctuel en tout.*

PONCTUELLEMENT

adv.
Avec ponctualité. *Il s'acquitte ponctuellement de tous ses devoirs*.

PONCTUER

v. tr.
Mettre des points, des virgules et d'autres signes de ponctuation dans un discours écrit, pour distinguer les phrases et les différents membres dont elles sont composées. *Tous les éditeurs ne ponctuent pas ce passage de la même manière. Ce livre est généralement mal ponctué. Quand une période n'est pas bien ponctuée, la lecture en est difficile. La plupart des anciens manuscrits ne sont pas ponctués.*

Il s'emploie absolument. *Il ne sait pas ponctuer.*

Fig., *Ce discours, ce récit fut ponctué d'applaudissements*, Il fut coupé à chaque phrase par des applaudissements.

En termes de Musique, il signifie Marquer les repos, diviser les phrases, dans la composition musicale.

Le participe passé s'emploie adjectivement se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Animaux et des végétaux qui sont parsemés de taches en forme de points. *Lézard ponctué. Plante ponctuée.*

Ligne ponctuée, trait ponctué, Ligne, trait formés d'une suite de points. *Dans les cartes géographiques, on indique ordinairement les limites par des lignes ponctuées*. On dit plutôt aujourd'hui *Pointillé.*

PONDÉRABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a un poids appréciable, qui est susceptible d'être pesé.

PONDÉRATEUR, TRICE

adj.
Qui pondère. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Pouvoir pondérateur. Influence pondératrice.*

PONDÉRATION

n. f.

T. de Physique
. Relation entre des poids ou des puissances qui s'équilibrent mutuellement.

Il se dit, en termes de Peinture et de Sculpture, du Balancement des masses, de l'équilibre des figures.

Il s'emploie figurément, dans le langage ordinaire, pour désigner un Juste équilibre. *La pondération des pouvoirs.*

Il se dit aussi du Caractère de ce qui est pondéré, bien équilibré. *La pondération de son esprit.*

PONDÉRER

v. tr.
Équilibrer. Il ne s'emploie que figurément. *Pondérer les pouvoirs de l'État.*

Le participe passé s'emploie adjectivement pour désigner Ce qui est bien équilibré. *Un caractère pondéré.*

PONDEUSE

n.
Il se dit au féminin d'une Femelle d'oiseau qui donne des oeufs. *Cette poule est bonne pondeuse.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui, de celle qui produit avec une abondance excessive. *Cet écrivain est un infatigable pondeur,* Il produit sans se lasser oeuvres sur oeuvres.

PONDRE

(*Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons. Je pondais. Je pondis. Je pondrai. Je pondrais. Ponds, pondez. Que je ponde. Que je pondisse.*)v. tr.
Il se dit d'une Femelle d'oiseau qui dépose ses oeufs. *Les perdrix pondent ordinairement quinze ou seize oeufs. Un oeuf frais pondu.* Absolument, *Cette poule pond tous les jours.*

Il se dit aussi de Quelques autres animaux, comme la tortue et la couleuvre. *La tortue pond ses oeufs dans le sable.*

PONDRE se dit, figurément et très familièrement, des Productions de l'esprit. *Il a encore pondu une pièce. J'ai pondu un article sur ce sujet.*

PONEY

n. m.
Mot emprunté de l'anglais Cheval de petite taille, au trot rapide et sec.

PONGÉ

n. m.
Sorte de soierie légère et floue. *Une chemise de pongé.*

PONT-LEVIS

n. m.
Sorte de pont qui peut s'élever ou s'abaisser à volonté. Il se dit particulièrement d'un Petit pont établi sur le fossé, sur les douves d'un château et qu'on levait pour interdire l'entrée.

En termes de Manège, *Faire le pont-levis,* Se cabrer très haut.

PONT-NEUF

n. m.
Chanson populaire sur un air fort connu, ainsi nommée parce qu'elle se chantait et se débitait sur le Pont-Neuf de Paris. *Chanter un pont-neuf. Il sait tous les ponts-neufs qui courent les rues*.

Figurément, il signifie Rengaine, lieu commun.

Fig. et fam., *Se porter comme le Pont-Neuf,* Se porter très bien.

PONT

n. m.
Construction élevée d'un bord à l'autre d'une rivière, d'un ruisseau, d'un fossé pour permettre de les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Pont de fer. Pont métallique. Pont d'une seule arche. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Le parapet d'un pont. Le tablier d'un pont. Construire un pont. Jeter un pont. Les ennemis, en se retirant, ont fait sauter les ponts.*

Couper les ponts se dit aussi figurément. *En prenant cette altitude, j'ai coupé les ponts derrière moi,* Je me suis mis dans l'impossibilité de revenir en arrière.

Passer les ponts signifie Aller d'un quartier à un autre dans une ville bâtie sur les deux rives d'un fleuve.

En termes de Guerre, *Équipage de pont,* Ensemble de toutes les choses nécessaires pour établir des ponts sur les rivières que les troupes peuvent être obligées de traverser.

Pont de bateaux, Pont fait de plusieurs bateaux attachés ensemble et recouverts de poutrelles et de madriers. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux.*

Pont tubulaire, Pont constitué de tubes de fer ajoutés bout à bout et qui permettent de passer par-dessus les rivières et les bras de mer peu larges.

Pont-levis. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Pont dormant, Pont établi sur un fossé et qui est fixe.

Pont suspendu, Pont qui ne repose pas sur des piles et dont le tablier est suspendu au- dessus de l'eau par le moyen de chaînes ou de câbles d'acier tendus de l'une à l'autre rive.

Pont tournant, Pont qui peut tourner sur une pile formant pivot, de manière à laisser passage aux bateaux.

Pont à bascule, Pont dont le tablier est mobile autour d'un axe horizontal.

Pont transbordeur. Voyez TRANSBORDEUR.

Fig. et fam., *Laisser passer l'eau sous les ponts,* Ne pas se mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous.

Prov., *D'ici là, il passera bien de l'eau sous le pont* se dit d'une Chose qu'on croit ne devoir pas arriver sitôt et avant qu'il ne soit fait de grands changements.

Fig. et fam., *C'est le pont aux ânes* se dit des Choses si communes que tout le monde les sait; des choses si faciles que tout le monde peut les faire. *Écrire sur un pareil sujet, c'est le pont aux ânes.*

Fig. et fam., *Faire un pont d'or à quelqu'un,* Lui faire de grands avantages pécuniaires pour le déterminer à accepter un poste, à s'occuper d'une affaire, ou encore à se désister d'une prétention.

Fig., *Faire le pont,* Chômer entre deux jours fériés. On dit dans le même sens : *Entre le dimanche 13 et le mardi 15 août il y a un pont.*

Fig., aux jeux de Cartes, *Faire un pont, faire le pont,* Courber quelques-unes des cartes et les arranger de telle sorte que celui contre qui on joue ne pourra guère couper qu'à l'endroit qu'on veut. *Cet escroc le gagna en faisant le pont.*

Fig. et fam., *Couper dans le pont,* Se laisser prendre à un piège grossier.

Ponts et chaussées, Dénomination sous laquelle on comprend tout ce qui concerne l'administration publique dans la construction et l'entretien des routes, des ponts, des canaux, etc. *Directeur général, inspecteur, ingénieur des ponts et chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les ponts et chaussées.*

École des ponts et chaussées, Institution spécialement destinée à former des sujets pour les travaux de cette partie.

En termes d'Automobile, *Pont arrière,* Ensemble de l'essieu arrière et des divers organes qu'il comprend.

En termes d'Arts, *Pont roulant,* Appareil de levage constitué par un treuil monté sur un chariot mobile.

PONT, en termes de Marine, se dit du Plancher ou des divers planchers établis dans la longueur du navire. *Un vaisseau à trois ponts*. Quand on dit absolument *Le pont,* on entend ordinairement le Pont supérieur. *Ils étaient réunis sur le pont. Monter sur le pont*.

Fig., *Être sur le pont,* Être à son poste. On dit dans un sens analogue : *Tout le monde sur le pont!*

Pont volant, Pont d'un petit bâtiment marchand, qu'on enlève par panneaux pour découvrir la cale au besoin.

Faux pont, Plancher mobile.

PONT se disait autrefois, en termes de Tailleur, de la Partie antérieure du pantalon ou de la culotte qui se boutonnait à droite et à gauche et qui pouvait s'abaisser. *Un pantalon à pont.*

Casquette à pont, casquette à trois ponts se disait d'une Haute casquette qui était portée surtout par les souteneurs.

PONTÉ, ÉE

adj.
Il se dit d'un Bâtiment de mer qui a un pont. *Navire ponté, non ponté. Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'était pas ponté.*

PONTE

n. f.
Action de pondre. *Une ponte régulière. La ponte des poules. Les faisans n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici l'époque de la ponte.*

PONTE

n. m.
T. de Jeu
. Celui qui joue contre le banquier. *C'est un gros ponte.*

PONTER

v. intr.
T. de Jeu
. Être ponte, jouer contre le banquier.

PONTET

n. m.
T. d'Arquebusier
. Partie demi-circulaire de la sous-garde d'un fusil, d'un pistolet.

PONTET, en termes de Sellier, désigne la Partie d'une selle en forme d'arcade.

PONTIFE

n. m.
Personne revêtue d'un ministère sacré, ministre d'une religion. *Aaron était le grand pontife des Hébreux. Il y avait à Rome un collège de pontifes. César était grand pontife. Tous les empereurs, jusqu'au temps de Gratien, ont pris le titre de Souverain pontife.*

Dans la hiérarchie catholique, *Le Souverain pontife*, Le Pape.

PONTIFE se dit, en termes de Liturgie, des Évêques, des prélats en général. *Dire l'office du commun des pontifes. Tel saint, pontife et martyr.*

Dans le style oratoire ou poétique, il peut désigner Tout ecclésiastique, sans égard à son rang dans la hiérarchie générale.

Figurément, familièrement et par ironie, il se dit d'une Personne qui a des manières, un ton solennel et emphatique.

PONTIFICAL, ALE

adj.
Qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque. *Autorité pontificale. Dignité pontificale. Habits, ornements pontificaux.*

Il se dit aussi de la Dignité du Souverain pontife. *Le trône pontifical*.

PONTIFICAL

n. m.

Livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'évêque doit accomplir particulièrement dans l'ordination, la confirmation, le sacre et les autres fonctions réservées aux évêques. *Le pontifical romain. Cela est marqué dans le pontifical.*

PONTIFICALEMENT

adv.
Avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement*.

PONTIFICAT

n. m.
Dignité de grand pontife. *César brigua, obtint le pontificat.*

Il se dit exclusivement, dans l'église catholique, de la Dignité de pape. *Il fut élevé au pontificat. Aspirer au pontificat. Parvenir au souverain pontificat.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel un pontife, un pape a exercé son autorité. *César réforma le calendrier pendant son pontificat. Sous le pontificat de Grégoire le Grand*.

PONTIFIER

v. intr.
Officier pontificalement. Il est rare.

Figurément et ironiquement, il signifie Avoir dans ses paroles, dans son ton, dans ses gestes un air solennel et important. *Ce ridicule personnage ne cesse de pontifier.*

PONTON

n. m.
Pont flottant, machine composée de deux ou de plusieurs bateaux joints par des poutres et couverts de madriers, dont on se sert pour faire passer une rivière, un ruisseau à des troupes. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière.*

En termes de Marine, il désigne un Grand bateau plat et ponté, employé pour divers usages dans les ports.

Il désigne aussi une Sorte de cale flottante qui sert de station pour les bateaux qui transportent des voyageurs.

Il s'est dit encore de Vieux vaisseaux rasés, où l'on enfermait des prisonniers. *Pendant les guerres du Premier Empire, beaucoup de prisonniers français furent enfermés sur des pontons en Espagne.*

PONTONNIER

n. m.
Il se dit, en termes de Guerre, des Soldats du génie qui sont chargés du service des équipages de ponts. *Une compagnie de pontonniers.*

PONTUSEAU

n. m.
T. de Papeterie
. Tringle transversale qui soutient les vergeures dans les formes qui servent à la fabrication du papier à la main.

Il se dit, par extension, des Raies espacées, perpendiculaires aux vergeures, que l'on voit par transparence dans les papiers vergés.

POPE

n. m.
Nom des prêtres du rite grec en Russie.

POPELINE

n. f.
Étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de laine lustrée et qui offre de petites côtes dans le sens de la largeur. *Une robe de popeline.*

Il se dit aussi de Diverses étoffes légères qui présentent de petites côtes dans le sens de la largeur. *Popeline de soie. Popeline de coton*.

POPLITÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport, qui appartient au jarret. *Le muscle poplité. L'artère poplitée.*

Creux poplité, Creux de la partie postérieure du genou.

POPOTE

n. f.
Cuisine commune, table commune. *Faire popote,* Prendre ses repas en commun. *Le capitaine et les lieutenants faisaient popote ensemble.* Il est populaire.

Pop., *Faire la popote*, Faire la cuisine.

Il désigne aussi, en termes militaires, l'Endroit où l'on prend les repas. *Aller à la popote.*

POPULACE

n. f.
Bas peuple. *Ils essayèrent de soulever la populace. Apaiser, calmer la populace. La plus vile populace. Un homme de la populace.*

POPULACIER, IÈRE

adj.
Qui appartient qui est propre à la populace. *Style populacier. Propos populacier. Harangue populacière.*

POPULAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Opinion populaire. Erreur populaire. Expression, terme populaire. Préjugés populaires. Chansons populaires. Traditions populaires.*

Cette vérité est devenue populaire, Elle est répandue jusque dans le peuple.

Gouvernement populaire, État populaire, Forme de gouvernement, État où l'autorité est entre les mains du peuple.

Éloquence populaire, Éloquence propre à faire impression sur le peuple, sur la multitude.

POPULAIRE signifie encore Qui est conforme aux goûts du peuple. *Un genre de littérature populaire.* On dit dans un sens analogue : *Roman populaire, Drame populaire,* Roman, drame qui peint les moeurs populaires, qui est fait pour plaire au peuple.

POPULAIRE signifie aussi Qui recherche, qui se concilie l'affection du peuple. *Henri IV était un roi populaire. Ce prince sentit le besoin de se rendre populaire, de se montrer populaire.*

Il se dit aussi des Manières, du langage, etc. *Des manières affables et populaires. Sous son air populaire il cachait beaucoup de hauteur*.

POPULAIREMENT

adv.
D'une manière populaire, à la manière du peuple. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression.*

POPULARISER

v. tr.
Rendre populaire, répandre, vulgariser. *Il a popularisé la science par ses ouvrages*. On dit plutôt aujourd'hui *Vulgariser.*

POPULARITÉ

n. f.
Faveur publique, crédit parmi le peuple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il jouit d'une grande popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.*

POPULATION

n. f.
Ensemble des habitants d'un pays, d'un lieu. *La population de ce pays s'est accrue beaucoup, a doublé depuis dix ans. La population de cette ville s'élève à trente mille âmes. Statistique de la population*. *Le mouvement annuel de la population. Toute la population vint au-devant de lui.*

Il se dit encore de l'Ensemble des Individus formant une catégorie particulière dans un pays. *La population maritime de la France*.

POPULÉUM

(UM se prononce OME)n. m.
T. de Pharmacie
. Pommade calmante, dans la composition de laquelle entrent des germes de peuplier noir et d'autres substances. Par apposition, *Onguent populéum.*

POPULEUSE

adj.
Où la population est considérable. *Un pays populeux. Une ville populeuse. Un quartier populeux.*

PORC-ÉPIC

n. m.
Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, dont le corps est armé de piquants, qu'il dresse pour se défendre. *Les porcs-épics sont sauvages et solitaires.*

PORC

(Le C final ne se prononce pas, sauf quelquefois devant les voyelles.)n. m.
Cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger et qui a entre la chair et la peau une graisse qu'on appelle Lard. *Porc gras. Porc maigre. Porc blanc. Porc noir. Le porc était un animal immonde parmi les Juifs. Les mahométans ne mangent pas de viande de porc. Langue de porc. Pied de porc. Queue de porc. Tuer un porc. Saler un porc.*

Soie de porc, Grand poil qui vient aux pores sur le haut du cou et sur le dos.

Fig. et fam., *C'est un porc*, se dit d'un Homme Sale.

PORC se dit aussi de la Viande du porc. *Un rôti de porc.*

Porc frais, Viande de porc qui n'est pas salée. *Filet, côtelettes de porc frais*.

Porc salé, Viande de porc qu'on a salée pour la conserver.

PORCELAINE

n. f.
Poterie de pâte blanche et très fine, faite principalement de kaolin, et qui sert à fabriquer des vases, des assiettes et des ustensiles divers. *Porcelaine fine. Porcelaine transparente. Vase de porcelaine. Tasse de porcelaine. Assiette de porcelaine. Service de porcelaine. Porcelaine de Chine, du Japon. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de Sèvres. Peindre sur porcelaine. Peinture sur porcelaine.*

Il se dit aussi des Vases de porcelaine. *Il a de très belles porcelaines.*

PORCELAINE désigne, en termes d'Histoire naturelle, une Espèce de coquillage univalve, très poli et tacheté, dont les bords s'arrondissent en dedans et forment une ouverture longitudinale, étroite, dentelée des deux côtés.

PORCELAINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend de la porcelaine.

PORCELET

n. m.
Petit porc.

PORCHAISON

n. f.
T. de Chasse
. État du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger. *À la fin de septembre, les sangliers sont en porchaison*.

Il se dit, par extension, de la Saison où les sangliers sont bons à chasser.

PORCHE

n. m.
Portique, lieu couvert à l'entrée d'un temple, d'une église, ou même d'un palais. *Porche circulaire. Porche cintré. Le porche du temple de Jérusalem. Le porche d'une église de village.*

PORCHER, ÈRE

n.
Celui, celle qui garde les pourceaux. *Le porcher du village.*

PORCHERIE

n. f.
Lieu où l'on tient des porcs.

PORCINE

adj. f.
Qui est relatif aux porcs. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Race porcine*, Race de porcs. *Les diverses races porcines.*

PORE

n. m.
Ouverture imperceptible dans la peau de l'homme ou de l'animal, par où se fait la transpiration. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *En été les pores sont plus ouverts. Le froid resserre les pores. Le sang lui sortait par tous les pores*. Fig., *Il sue l'hypocrisie par tous les pores.*

Il se dit aussi de Petits orifices, de petites ouvertures analogues dans les végétaux.

Il se dit, par extension, des Interstices qui séparent les molécules d'un corps.

POREUX, EUSE

adj.
Qui a des pores. *Une pierre poreuse. Un vase poreux.*

PORION

n. m.
Contremaître dans les houillères du Nord de la France.

PORNOGRAPHE

n. m.
Auteur d'écrits, de dessins obscènes.

PORNOGRAPHIE

n. f.
Description de choses obscènes.

Il se dit aussi de la Composition et de la publication d'écrits pornographiques.

PORNOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à la pornographie.

POROSITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité d'un corps considéré comme poreux.

PORPHYRE

n. m.
Sorte de roche extrêmement dure, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre.*

PORPHYRISER

v. tr.
T. d'Arts
. Broyer une substance avec la molette sur une table très dure et bien unie, ordinairement de porphyre, pour la réduire en une poudre très fine. *Limaille de fer porphyrisée.*

Papier porphyrisé, Papier dont on a rendu la surface unie et luisante, en le glaçant avec de la poudre de sandaraque très fine.

PORPHYROGÉNÈTE

adj.
T. d'Antiquité
. Né dans la pourpre. On désignait ainsi les Empereurs d'Orient qui étaient nés pendant le règne de leur père.

PORRECTION

(On prononce les deux R.) n. f.
T. de Liturgie
. Action de tendre, de présenter une chose en étendant le bras. *Les ordres majeurs se confèrent par l'imposition des mains, et les mineurs par la porrection des objets qui en désignent les fonctions.*

PORT

n. m.
Enfoncement, naturel ou artificiel, de la mer dans les terres, offrant aux bateaux un abri contre les vents et les tempêtes. *Port de mer. Port marchand, port de commerce. Port de guerre. Port de pêche. L'entrée du port. Entrer dans le port. Sortir du port. Se réfugier dans un port. Nettoyer, creuser un port.*

PORT

Port de toute marée, Celui où les bâtiments peuvent entrer en tout temps, parce qu'il y a toujours assez de fond.

Port de marée, Celui où les bâtiments ne peuvent entrer qu'à marée haute.

Port franc, Celui où les marchandises ne paient point de droits, tant qu'elles n'entrent pas dans l'intérieur du pays. *L'institution des ports francs est très avantageuse au commerce.*

Port d'attache, Port auquel compte un navire. Il se dit, figurément et familièrement, de l'Endroit où l'on a une installation fixe, où l'on revient habituellement. *Cette ville reste mon port d'attache.*

Fermer, consigner un port, Empêcher qu'il n'en sorte aucun bâtiment. *À cette nouvelle on ferma tous les ports.*

Le navire est arrivé à bon port, Il est arrivé heureusement. On dit de même *Ces marchandises sont arrivées à bon port.*

Fig. et fam., *Arriver à bon port,* Arriver heureusement et en bonne santé au lieu où l'on voulait aller.

Faire naufrage au port, Faire naufrage dans le port en y entrant.

Fig., *Faire naufrage au port,* Échouer dans une entreprise au moment où elle semblait près de réussir.

PORT se dit aussi du Point de la rive d'un cours d'eau où les navires, les bateaux abordent, où les bâtiments chargent et déchargent les marchandises. *Le port de Bercy. Le port de Bordeaux. Le port de Londres. Le port au blé, aux tuiles.*

Il se dit également des Villes bâties auprès d'un port, autour d'un port. *Marseille est un des plus beaux ports du monde*.

PORT se dit figurément d'un Lieu de repos, de refuge, d'une situation tranquille. *Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires; il est dans le port. Il s'est assuré un port dans la tempête.*

Il est arrivé au port, se dit d'un Homme de bien qui est mort et que l'on croit jouir du bonheur éternel.

Port de salut, Lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade ont été pour lui un port de salut*. Il se dit aussi, figurément, de Tout lieu où l'on se retire loin des embarras du monde, où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de l'ambassadeur a été un port de salut pour lui.*

PORT

n. m.
Action de porter. *Le port d'une arme prohibée.*

Port permis se dit dans la Marine marchande de Ce qu'un capitaine de navire ou un passager peut charger pour son compte, sans avoir de fret à payer.

Port d'armes, Droit de porter des armes pour chasser; Pièce administrative constatant qu'on a le droit de chasser.

Port d'armes se dit aussi de l'Attitude du soldat qui porte l'arme. *Il est au port d'armes. Se mettre au port d'armes.*

Fig., *Rester au port d'armes*, Rester dans l'inaction.

PORT se dit, par extension, du Prix qu'on paie pour le transport des effets que voiturent les rouliers et les messagers, et pour celui des lettres qu'on expédie par la vole de la poste. *Je me ruine en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé. Port dû. Une lettre franche de port. Envoyez ce paquet, franc de port*.

Avoir ses ports francs, Envoyer, recevoir ses lettres franches de port. On dit plutôt *Avoir la franchise postale*.

PORT désigne encore le Maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux. Il l'a reconnu à son port et à sa démarche.*

Elle a le port d'une reine, un port de reine se dit d'une Femme qui a la taille belle et l'air noble.

Cette personne a un beau port de tête, Sa tête est bien placée, elle la porte bien.

PORT désigne, en termes de Marine le Maximum de charge d'un navire, le poids total qu'il peut porter. *Un navire de six cents tonneaux de port.*

En termes de Botanique, *Le port d'une plante,* L'aspect d'une plante, sa forme distinctive. *Cette plante a le port de la ciguë*.

En termes de Musique, *Port de voix* se dit du Fait de chanter deux notes éloignées en glissant légèrement sur les. notes intermédiaires.

PORTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut porter. *Ce manteau n'est plus portable, est encore portable*.

PORTAGE

n. m.
Action de porter, de transporter. *Il faut tant de chevaux, tant de voitures pour le portage de ces marchandises. Frais de portage*.

Droit de portage, Droit que chaque officier de marine et chaque matelot ont d'embarquer pour leur compte jusqu'à un poids donné. Cette expression est maintenant peu usitée. Voyez *Port permis*.

PORTAGE se dit particulièrement de l'Action de porter, de transporter par voie de terre une embarcation arrêtée par un obstacle sur un cours d'eau. *Faire portage*.

Il se dit encore du Transport à dos d'homme ou d'animaux. *Le portage est encore usité dans certaines régions de l'Afrique centrale.*

PORTAIL

n. m.
Grande porte. *Il faut ouvrir le portail pour faire entrer la voiture*. Il se dit spécialement de la Grande porte d'une église avec tout son appareil architectural. *Le portail de Notre-Dame de Paris. La voussure du portail. La décoration d'un portail.*

PORTANT, ANTE

adj.
Il ne s'emploie qu'avec les adverbes *Bien* et *Mal*. *Il est bien portant*, Il est en bonne santé. *Elle est toujours mal portante*, Elle est toujours souffrante.

PORTANT est aussi nom masculin et désigne, en termes de Théâtre, Chacun des montants en bois qui soutiennent les décors.

PORTATIF, IVE

adj.
Qu'on peut aisément porter. *Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Ce volume est d'un format portatif. Un autel portatif. Un four portatif.*

PORTE À FAUX

n. m.
Disposition, construction qui, accidentellement ou volontairement n'est pas ou ne semble pas d'aplomb. *Ce mur est hors d'aplomb, il est en porte à faux. Les loges de ce théâtre sont en porte à faux.*

PORTE-AFFICHES

n. m.
Cadre dans lequel on pose ou l'on colle des affiches.

PORTE-AIGUILLE

n. m.
Instrument dont les chirurgiens se servent pour manier plus aisément l'aiguille à suture. *Des porte-aiguille*.

PORTE-AIGUILLES

n. m.
Petit portefeuille en étoffe ou en cuir, qui sert à ranger les aiguilles à coudre.

PORTE-ALLUMETTES

n. m.
Petit récipient, vase ou boîte, muni d'un frottoir, et où l'on met les allumettes.

PORTE-AMARRE

n. m.
Appareil servant à lancer une amarre à un navire en détresse. *Des porte-amarre*.

PORTE-AVIONS

n. m.
Bateau de guerre destiné à transporter des avions et à leur permettre de prendre leur vol et de se poser. Par apposition, *Vaisseau porte-avions*.

PORTE-BAGAGES

n. m.
Dispositif permettant de placer des bagages, des paquets, sur une bicyclette, une automobile, etc.

PORTE-BANNIÈRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui porte une bannière. *Des porte- bannière*.

PORTE-BILLETS

n. m.
Petit portefeuille servant à mettre des billets de banque, des coupures, etc.

PORTE-BONHEUR

n. m.
Objet auquel on attribue le pouvoir de porter chance. *Le trèfle à quatre feuilles est considéré comme un porte- bonheur*. *Des porte-bonheur*.

PORTE-BOUQUET

n. m.
Sorte de vase servant à mettre des fleurs. Il se dit particulièrement de Vases qui s'accrochent dans une voiture. *Des porte-bouquet.*

PORTE-BOUTEILLES

n. m.
Casier de fer, à rayons superposés, servant à ranger des bouteilles dans une cave.

PORTE-CARNIER

n. m.
Celui qui porte le carnier d'un chasseur. *Accompagnez-moi à la chasse : vous serez mon porte-carnier*. *Des porte-carnier*.

PORTE-CARTES

n. m.
Petit portefeuille servant à mettre des cartes de visite. Il se dit aussi d'une Sorte d'étui à l'usage des officiers, destiné à contenir des cartes d'état-major.

PORTE-CIGARES

n. m.
Étui ou petit portefeuille destiné à contenir des cigares.

PORTE-CIGARETTES

n. m.
Étui ou petit portefeuille destiné à contenir des cigarettes.

PORTE-CLEFS

n. m.
Gardien de prison qui porte les clefs.

Il se dit aussi d'un Anneau ou d'un étui pour porter les clefs. *Un porte-clefs d'acier, d'argent, de cuir*.

PORTE-COUTEAU

n. m.
Ustensile en métal ou en cristal sur lequel on pose à table l'extrémité du couteau. *Des porte-couteau*.

PORTE-CRAYON

n. m.
Instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc., dans lequel on met un crayon, pour s'en servir plus commodément. *Des porte-crayon*.

PORTE-CROIX

n. m.
Celui qui porte la croix devant le pape, devant un légat, devant un archevêque, etc. Il se dit aussi de Ceux qui portent la croix aux processions.

PORTE-CROSSE

n. m.
Celui qui porte la crosse devant un évêque. *Des porte-crosse*.

Il se dit aussi d'une Sorte de petit fourreau de cuir qui est attaché par une courroie aux selles de cavalerie, vers le flanc droit du cheval, et dans lequel entre le bout de la carabine ou du mousqueton.

PORTE-DRAPEAU

n. m.
Celui qui porte le drapeau d'un régiment d'infanterie. *Des porte-drapeau.*

PORTE-ENSEIGNE

n. m.
Nom que l'on donnait à Celui qu'on appelle aujourd'hui Porte-drapeau. *Des porte-enseigne.*

PORTE-ÉPÉE

n. m.
Pièce de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture ou au baudrier pour porter l'épée. *Des porte-épée.*

PORTE-ÉTENDARD

n. m.
Celui qui porte l'étendard dans un corps de cavalerie. *Des porte-étendard.*

Il désigne aussi une Pièce de cuir attachée à la selle, pour soutenir la rampe de l'étendard.

PORTE-ÉTRIVIÈRES

n. m. pl.
Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, près de la pointe de l'arçon et dans lesquels passent les étrivières.

PORTE-FANION

n. m.
Soldat ou sous-officier qui porte le fanion d'un officier général. *Des porte-fanion*.

PORTE-FENÊTRE

n. f.
Fenêtre qui descend jusqu'au niveau du soi et qui donne accès sur un balcon, une terrasse, un jardin. *Des portes-fenêtres.*

PORTE-HACHE

n. m.
Étui d'une hache de sapeur. *Des porte-hache*.

PORTE-LIQUEURS

n. m.
Ustensile de table où l'on met les flacons contenant les liqueurs. On dit aussi *Cabaret* et plus souvent *Cave à liqueurs*.

PORTE-MALHEUR

n. m.
Chose qu'une crainte superstitieuse fait regarder comme ayant le pouvoir d'amener la malchance, de causer un accident. *Il y a telle circonstance fortuite que les joueurs regardent comme un porte-malheur*.

Il se dit aussi, familièrement, des Personnes. *Cet homme est un porte-malheur, un vrai porte-malheur,* Sa rencontre est d'un mauvais présage.

PORTE-MINE

n. m.
Sorte de petit tube de métal dans lequel on met une mine de crayon et qui sert à écrire, à dessiner. *Des porte-mine*.

PORTE-MONNAIE

n. m.
Petit sac de cuir, généralement divisé en compartiments, où l'on met les pièces de monnaie. *Des porte- monnaie*.

PORTE-MONTRE

n. m.
Petit meuble de bois ou de métal, en forme de chevalet, où l'on accroche une montre. *Des porte-montre*.

PORTE-MONTRES

n. m.
Petite armoire vitrée où les horlogers exposent des montres. *Un porte-montres bien garni*.

PORTE-MORS

n. m.
Chacune des parties latérales de la bride qui s'étendent de la têtière au mors, qu'elles soutiennent. *Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé*.

PORTE-MOUSQUETON

n. m.
Sorte de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un cavalier et qui l'aide à porter son mousqueton.

Il désigne aussi une Sorte d'agrafe à déclic, placée au bout d'une chaîne pour y accrocher une montre et qu'on peut ouvrir ou fermer. Dans ce sens, on dit aussi, par abréviation : *Mousqueton. Des porte-mousqueton*.

PORTE-MUSC

n. m.
T. de Zoologie
. Nom vulgaire du Chevrotin des montagnes de l'Asie centrale, qui porte le musc. Par apposition, *Chevrotin porte-musc. Des porte-musc*.

PORTE-MUSIQUE

n. m.
Sorte d'enveloppe, le plus souvent en cuir, qui sert à porter de la musique imprimée ou manuscrite. *Des porte- musique*.

PORTE-PARAPLUIES

n. m.
Ustensile destiné à recevoir les parapluies et aussi les cannes.

PORTE-PAROLE

n. m.
Celui qui porte la parole pour une assemblée, pour une compagnie, pour une personne. *Des porte-parole*.

PORTE-PLUME

n. m.
Tige de bois, d'ivoire, de métal, etc., à l'extrémité de laquelle on fixe une plume à écrire métallique. *Des porte- plume*.

PORTE-QUEUE

n. m.
Caudataire, personne qui, dans une cérémonie, est chargée de porter la queue du manteau royal, de la robe d'un grand personnage, d'une grande dame. *Des porte-queue*.

PORTE-RESPECT

n. m.
Il se dit d'une Arme qu'on porte pour sa défense et qui impose.

Il se dit surtout d'une Personne dont la présence impose et fait respecter ceux qu'elle accompagne. *C'est une personne âgée qui vous servira de porte-respect. Des porte-respect*.

PORTE-SERVIETTES

n. m.
Il se dit de Supports de diverses formes pour les serviettes de toilette.

PORTE-TAPISSERIE

n. m.
Châssis de bois qu'on fixe au haut d'une porte et sur lequel on applique une tapisserie pour tenir lieu de portière. *Des porte-tapisserie*.

PORTE-VENT

n. m.
T. de Musique
. Tuyau de bois qui porte le vent de la soufflerie dans les tuyaux de l'orgue. *Des porte-vent*.

PORTE-VIS

n. m.
T. d'Arquebusier
. Pièce de métal sur laquelle porte la tête des vis qui servent à fixer la platine d'un fusil, d'un pistolet, etc. On dit aussi *Contre-platine*.

PORTE-VOIX

n. m.
Tuyau de métal, en forme de trompette droite et largement évasée, qui sert à porter la voix au loin. *Des porte-voix*.

PORTE

n. f.
Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé ou pour en sortir. *Porte carrée, ronde, bâtarde, cochère, charretière. Porte de devant, de derrière. Porte secrète. Porte dérobée. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. Il était sur le pas de sa porte. Les portes d'une ville, d'une forteresse. Porte de dégagement. Toutes les portes de cet appartement sont en enfilade. Percer une porte dans un mur. Murer une porte. Passer, entrer par la porte.*

Fig., *Cette place est la porte de telle région,* Elle commande l'entrée de cette région.

L'ennemi est à nos portes, Il est tout près de notre pays.

Fig., *Être aux portes de la mort,* Être à l'extrémité. On dit de même *Être aux portes du tombeau.*

Fig., *Les portes de l'éternité,* La mort. Dans le style de l'Écriture, *Les portes de l'enfer,* Les puissances de l'enfer. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église.*

PORTE se dit, par extension, des Endroits d'une ville où étaient anciennement les portes de l'enceinte extérieure. *La porte Saint-Denis. La porte Saint-Martin. La porte Saint-Antoine. La porte Saint-Jacques.*

Il se dit aussi d'un Assemblage de bois ou de métal, qui est mobile et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une chambre, d'un enclos, d'une ville, etc. *Porte de bois, de fer, de bronze. Porte pleine. Porte à claire-voie. Porte à deux battants, à deux vantaux. Ouvrir, fermer une porte. Entrouvrir une porte. Porte entrouverte, entrebâillée. Pousser une porte. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou, à clef. La porte n'est fermée qu'au pêne, qu'au loquet. Fermer une porte en dedans. Se mettre derrière une porte. Les gonds d'une porte. La ferrure d'une porte. Les pentures d'une porte. Le marteau d'une porte. Heurter, frapper à la porte. Enfoncer une porte. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

Porte vitrée, Porte qui est partagée dans toute sa hauteur ou seulement à moitié par des croisillons de bois ou de fer, dont les vides sont remplis par des carreaux de verre ou des glaces.

Porte coupée, Porte à deux ou à quatre vantaux coupés à hauteur d'appui.

Porte brisée, Porte dont une moitié se brise et se replie sur l'autre, dans le sens de la hauteur.

Porte-fenêtre. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Porte battante, Châssis couvert d'étoffe, qui se referme de lui-même devant la porte d'une pièce, pour y conserver la chaleur et pour amortir le bruit.

Fausse porte, Porte simulée qui sert à faire symétrie avec une ou plusieurs portes véritables.

Porte perdue, Porte à laquelle on a donné le même arasement et la même décoration qu'au lambris où elle est pratiquée, afin de ne pas déranger la symétrie de l'appartement.

Porte de secours, Porte de citadelle donnant sur la campagne et par laquelle on peut introduire du secours. Dans le langage courant, il se dit des Portes destinées à faciliter la sortie en cas d'incendie ou de tout autre accident.

Fig., *Porte de derrière,* Faux-fuyant, défaite, échappatoire. *Ne vous fiez pas à cet homme, il a toujours une porte de derrière.* On dit aussi en ce sens *Porte de sortie.*

Fig., *Se ménager une porte de sortie,* S'assurer d'un moyen de sortir d'une affaire au cas où elle tournerait mal, de se dégager d'une promesse qu'on aurait difficulté ou scrupule à tenir.

Les bagatelles de la porte, La parade qui se fait à la porte des spectacles forains pour engager le public à entrer. Il se dit figurément des Menus préliminaires. *S'amuser aux bagatelles de la porte,* S'attarder à des choses accessoires.

Fam., *Aimable comme une porte de prison* se dit d'une Personne très désagréable.

Refuser la porte à quelqu'un, Ne vouloir pas le laisser entrer en quelque endroit. *Il se présenta pour entrer et on lui refusa la porte.*

Faire refuser sa porte à quelqu'un, Ne vouloir pas recevoir sa visite. *Fermer sa porte à quelqu'un,* Ne plus vouloir l'admettre chez soi.

Absolument, *Fermer sa porte,* Ne plus recevoir de visites; et *Ouvrir, rouvrir sa porte,* Commencer, recommencer à recevoir.

Faire défendre sa porte, Défendre de laisser entrer personne chez soi. *Je n'ai pu le voir, il avait fait défendre sa porte.* On dit dans le même sens *Sa porte était défendue.*

Fig., *Forcer la porte de quelqu'un,* Entrer chez lui, quoique sa porte soit défendue.

La porte de cette maison est ouverte à tous les honnêtes gens, Tous les honnêtes gens sont bien reçus dans cette maison.

Être logé à la porte de quelqu'un, Avoir une maison, une habitation tout auprès de la sienne. On dit dans le même sens : *Ils sont logés porte à porte,* Ils habitent des maisons voisines l'une de l'autre. On dit encore dans un sens analogue : *Il a une maison à la porte, aux portes de la ville,* Il a une maison qui est fort près de la ville.

Mettre quelqu'un à la porte, Le chasser de chez soi. *Mettre un domestique à la porte,* Le congédier par mécontentement.

Montrer la porte à quelqu'un, Lui faire comprendre qu'on le chasse.

Fam., *Fermer à quelqu'un la porte au nez, sur le nez,* Fermer une porte avec quelque vivacité, pour empêcher quelqu'un d'entrer. On dit aussi *Pousser la porte au nez.*

Fig. et fam., *Prendre la porte,* Se retirer, s'échapper, s'évader à propos d'un lieu où l'on est et où l'on a quelque chose à craindre. *Devant ces menaces, il s'empressa de prendre la porte. L'affaire tournant mal, il jugea prudent de prendre la porte. Prenez-moi la porte, et vite!* On dit dans le même sens : *Passez la porte, passez-moi la porte, et vite!*

Fig. et fam., *Mettre la clef sous la porte,* Quitter furtivement sa maison, disparaître pour se soustraire à une obligation, à une poursuite, etc. *Ce commerçant a mis la clef sous la porte,* Il a fait de mauvaises affaires, il a cessé son commerce.

Fig., *Heurter, frapper à toutes les portes,* S'adresser à toutes sortes de personnes et chercher toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire. On dit dans un sens analogue : *Il a frappé à la bonne porte,* Il s'est adressé où il fallait.

Fig., *Se morfondre à la porte d'un ministre,* Le solliciter longtemps sans rien obtenir.

Se présenter à la porte de quelqu'un, Se présenter à sa demeure pour lui rendre visite. *Je me suis présente à votre porte, on m'a dit que vous étiez sorti.*

Trouver porte close, Ne trouver personne, ou n'être pas reçu dans la maison où l'on va.

Fig., *Toutes les portes lui sont ouvertes,* Son crédit, la considération dont il jouit dans le monde lui rendent toutes les entrées faciles.

Prov. et fig., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* Il faut prendre un parti, il faut se déterminer d'une manière ou d'une autre.

Ouvrir ses portes au vainqueur se dit d'une Ville qui met quelque empressement à capituler, à recevoir le vainqueur. On dit aussi dans le sens contraire : *Fermer ses portes.*

Fig., *Fermer la porte, fermer les portes d'un pays à une nation,* Ne pas lui en permettre l'entrée. *Les Chinois ont longtemps fermé la porte de leur empire aux Européens.*

Fig. et fam., *Écouter aux portes,* Être aux aguets pour surprendre le secret de quelqu'un. On dit de même *C'est un écouteur aux portes.*

Fig. et fam., *Cela vous apprendra à écouter aux portes* se dit à une Personne qui est punie d'une curiosité indiscrète.

Fig. et fam., *Enfoncer une porte ouverte,* Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas. On dit de même *C'est un enfonceur de portes ouvertes.*

Fig. et fam., *Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre* se dit d'un Importun dont on ne peut se débarrasser.

Poétiq., *Fermer les portes de la guerre, les portes du temple de Janus,* Faire la paix.

PORTE se dit aussi de Ce qui ferme certains meubles ou certaines constructions servant à divers usages. *Les portes d'une armoire, d'un buffet, d'un placard, d'une bibliothèque. La porte d'une cage. La porte d'un four, d'un fourneau. La porte d'une écluse. Les portes d'un bassin dans un port.*

La porte d'une agrafe, Sorte de petit anneau où l'on fait entrer le crochet d'une agrafe et qui sert à la retenir. *Une porte d'agrafe. Il faut mettre cette porte bien en face de cette agrafe*.

PORTE signifie encore Gorge, défilé. *Les portes de Cilicie.*

Il s'emploie figurément et signifie Entrée, accès, introduction. *La géométrie est la porte des sciences mathématiques. Cet emploi est la porte qui mène aux dignités.*

La porte des emplois, des honneurs, des grandeurs lui est fermée, se dit en parlant d'un Homme qui n'a pas ou qui n'a plus les moyens d'obtenir des places, des dignités.

Ouvrir la porte aux abus, aux scandales, aux désordres, etc., Donner occasion ou facilité d'en commettre.

PORTE se disait, dans une acception particulière, pour désigner la Cour de l'empereur des Turcs. *La Porte Ottomane. La Sublime Porte. Ambassadeur à la Porte. Un ambassadeur, un envoyé de la Porte.*

À PORTE CLOSE,loc. adv.
En secret, sans témoin. *Cela s'est fait à porte close. Nous raisonnerons de cela quand nous serons à porte close.* On dit dans le sens contraire *À portes ouvertes,* Publiquement. *Tout se passait à portes ouvertes.*

DE PORTE EN PORTE,loc. adv.
De maison en maison. *Aller de porte en porte. Solliciter de porte en porte. Mendier de porte en porte.*

PORTE

adj. f.
T. d'Anatomie
. Il n'est usité que dans cette locution : *Veine porte,* Tronc de veine assez considérable qui reçoit le sang de l'estomac, de la rate, du pancréas et des intestins, et qui le distribue dans le foie.

PORTE

Préfixe
tiré du verbe *Porter*, qui se combine avec certains noms pour désigner des Personnes ou des objets dont le rôle est de porter quelque chose. Nous n'indiquons ci-dessous que les plus usités de ces mots composés.

PORTEBALLE

n. m.
Mercier ambulant qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. *Des porteballes*.

PORTÉE

n. f.
Totalité des petits que les femelles des animaux quadrupèdes portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Ces deux chiens sont de la même portée*.

PORTÉE se dit aussi de la Distance à laquelle quelque chose peut porter, peut atteindre. Il se dit spécialement en parlant des Armes de trait et des armes à feu. *À une portée d'arbalète. Se tenir hors de la portée du canon. S'avancer à une portée de fusil, à une portée de pistolet. Tirer une perdrix hors de portée.*

Être à la portée de la main se dit d'une Chose qui est assez près de quelqu'un pour qu'il y puisse atteindre avec la main. *Cela est, cela n'est pas à la portée de ma main*. On dit dans le même sens : *Cela est à ma portée, n'est pas à ma portée.*

Fig., *Être à portée de quelque chose*, Être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.*

PORTÉE se dit également en parlant de la Voix, de la vue, de l'ouïe. *Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue. Je n'ai pu entendre ce qu'ils disaient, ils n'étaient pas à la portée de mon oreille.* On dit plutôt aujourd'hui *à portée de.*

Il s'emploie aussi figurément et désigne l'Étendue, la capacité de l'esprit, ce que peut faire, ce que peut concevoir, produire, exécuter l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme est bien bornée. On ne doit rien entreprendre au-delà de sa portée, au-delà de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. Se mettre à la portée des auditeurs. Il ne saurait venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, au-dessus de la portée de ses forces. Cela est hors de sa portée. Esprit d'une grande, d'une haute portée.*

Il signifie aussi Ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à un emploi qui est au-dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée*.

Il se dit encore de la Force, de la valeur, de l'importance d'un raisonnement, d'une expression, etc. *La portée d'un raisonnement. La portée d'une expression. Il n'a pas senti la portée de ce qu'il disait*.

En termes de Chasse, il désigne la Partie d'un taillis la plus haute où le bois du cerf laisse des traces, en faisant plier des branches. *Les portées nous ont donné connaissance du cerf.*

En termes d'Architecture, il désigne l'Étendue libre d'une pierre, d'une pièce de bois, etc., placée horizontalement dans une construction, et soutenue par un ou plusieurs points d'appui. *Les colonnes étant fort espacées, la pierre de l'architrave a une grande portée. Ce plancher a une grande portée. Cette poutre a cinq mètres de portée. Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée.*

Il se dit aussi de la Partie d'une pierre ou d'une pièce de charpente ainsi placée, qui porte sur le mur, sur un pilier, etc. *Ce portail n'a pas la portée suffisante pour le poids du mur. Cette poutre n'a pas assez de portée dans le mur. Les portées de cette poutre sont pourries.*

En termes de Musique, il désigne les Cinq lignes parallèles sur lesquelles ou entre lesquelles s'inscrivent les notes. *Il faut régler ce papier à douze portées par page.*

PORTEFAIX

n. m.
Celui qui fait métier de porter des fardeaux.

Il désigne aussi, par extension, un Homme brutal et grossier.

PORTEFEUILLE

n. m.
Enveloppe, étui de carton, d'étoffe, de cuir, servant à renfermer des papiers, des dessins, etc. *Mettre des estampes dans un portefeuille. Des portefeuilles.*

Fig., *Avoir un ouvrage en portefeuille,* Ne pas l'avoir encore publié.

PORTEFEUILLE se dit spécialement d'une Serviette de cuir, munie de poches et de compartiments, qui sert à renfermer et à porter des papiers, des livres, etc. *Le portefeuille d'un ministre. Je vais garder soigneusement votre note dans mon portefeuille.*

Il se dit, figurément, du Titre, des fonctions de ministre. *Le portefeuille des Affaires étrangères, de la Marine, etc. Recevoir, conserver un portefeuille. Refuser un portefeuille.*

Ministre à portefeuille, Celui qui gère un département. *Ministre sans portefeuille, Ministre d'État,* Celui qui n'a pas de département.

PORTEFEUILLE se dit aussi d'une Pochette, le plus souvent de cuir, d'assez petite dimension pour tenir dans la poche Intérieure d'un vêtement, et où l'on met des billets de banque, des lettres, des cartes de visite, etc. *Il a perdu, on lui a volé son portefeuille.*

PORTEFEUILLE se dit aussi de l'Ensemble des valeurs que l'on possède, par opposition aux biens-fonds. *Le portefeuille d'une banque, d'une société. Avoir un portefeuille bien composé, mal composé*, Posséder de bonnes, de mauvaises valeurs. *Gérer son portefeuille,* Acheter ou vendre des valeurs en Bourse.

Il s'emploie encore pour désigner une Collection de dessins ou d'estampes renfermée dans un ou plusieurs portefeuilles. *Le portefeuille d'un peintre. Le portefeuille d'un amateur. De précieux portefeuilles*.

PORTEMANTEAU

n. m.
Barre de métal ou planche fixée horizontalement sur une muraille et garnie, de distance en distance, de patères auxquelles on suspend des manteaux et d'autres vêtements. *Des portemanteaux.*

Il se dit aussi d'un Étui cylindrique en drap que les cavaliers attachent à la selle et qui peut contenir un manteau et des effets de petit équipement.

Il se dit encore d'une Sorte de valise.

PORTEMENT

n. m.
Action de porter. Il n'est d'usage qu'en parlant des Tableaux où JÉSUS-CHRIST est représenté portant sa croix. *Ce peintre a fait un portement de croix fort estimé*.

PORTER

v. tr.
Soutenir quelque chose, être chargé de quelque poids. *Porter un sac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter à bras. Porter dans ses bras. Porter une hotte. On le portait dans une chaise. Vous ne pouvez porter cela d'une main.*

Porter la queue de quelqu'un, Soutenir la queue de sa robe afin qu'elle ne traîne pas.

Prov. et fig., *Chacun porte sa croix en ce monde,* Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières.

Fig., *Avoir plus de travail, plus d'affaires qu'on n'en peut porter*, Être chargé de tant de travail, d'une si grande quantité d'affaires, qu'on n'y saurait suffire.

Fig., *Porter tout le poids des affaires,* En être chargé seul, en avoir seul tout le travail.

Fig., *Il en portera la peine,* Il en sera responsable, il en sera puni. On dit, familièrement, dans le même sens, *Il en portera la folle enchère.*

Fig., *Porter le joug,* Être dominé par quelqu'un.

Fig. et fam., *Porter quelqu'un sur les épaules,* En être importuné, ennuyé, excédé. *C'est un homme qu'on porte sur les épaules. Je le porte sur les épaules.*

Fig., *Porter quelqu'un dans son coeur,* Le chérir extrêmement. *Il ne le porte pas dans son coeur*, Il ne l'aime pas du tout.

Fig., *L'un portant l'autre* ou *Le fort portant le faible,* En compensant l'un avec l'autre, de manière à former une quantité moyenne. *Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans, l'un portant l'autre, le fort portant le faible.*

Fig., *Porter quelqu'un,* Mettre en avant quelqu'un comme candidat, dans une élection. *Qui portez-vous? Je porte un tel à la députation. Il sera porté par la majorité de l'assemblée.*

Fig., *Être porté par l'opinion,* Avoir la faveur publique.

En termes de Manège, *Porter son cheval,* Le soutenir, en marchant, de la main, des jarrets et des cuisses.

PORTER se dit aussi des Chevaux, des bêtes de charge et des objets inanimés qui soutiennent quelque chose de pesant. *Le cheval qui le portait. Ce vaisseau porte cinq cents hommes d'équipage et des vivres pour six mois. La glace est assez solide pour porter plusieurs personnes. Ces colonnes portent une galerie.*

Cette rivière porte bateau, Elle est navigable.

En termes de Marine, *Porter de la toile,* Avoir beaucoup de voiles dehors. *Porter bien, porter mal la voile,* Se comporter bien, se comporter mal dans la navigation à voile.

PORTER se dit absolument de la Glace qui est assez solide pour soutenir le poids des hommes, des voitures. *La glace porte. Le fleuve était pris, il portait*.

PORTER s'emploie figurément dans le sens de Soutenir, en parlant de Dignités, d'honneurs, etc. *Il porte bien sa nouvelle dignité. Il porte mal un nom célèbre.*

Il signifie encore Supporter, souffrir, endurer. *Il porte patiemment sa disgrâce. ce vin porte bien l'eau,* On ne laisse pas d'en sentir encore la force quand on y met de l'eau. On dit dans le sens contraire : *Ce vin ne porte pas l'eau.*

Porter bien le vin, Boire beaucoup de vin sans s'enivrer.

Cet homme porte bien son âge, Il conserve dans un âge avancé un air de vigueur et de santé. Dans un sens opposé et moins ordinaire, *Porter bien son âge* signifie Annoncer par son extérieur l'âge que l'on a. On dit encore : *Il porte cinquante ans,* Il paraît avoir cinquante ans.

PORTER signifie aussi simplement Avoir sur soi ou tenir à la main, sans égard à la pesanteur de la chose. *Il ne porte jamais d'argent sur lui. Il porte toujours quelque livre dans sa poche. Porter un bouquet à la main.*

Il se dit particulièrement, dans cette acception, en parlant de Tout ce qu'on met sur soi, pour servir à l'habillement, à la parure, à la défense, ou pour marquer la profession, l'état, la dignité. *Porter une robe toute simple. C'est un vêtement qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du satin. Porter des dentelles. Porter des chemises fines. Porter perruque. Il porte toute sa barbe. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt. Porter des plumes à son chapeau. Porter lunettes, des lunettes. Porter une décoration.*

Porter l'épée, la robe, la soutane, le petit collet, le froc, la livrée, Être officier, magistrat, ecclésiastique, abbé, moine, laquais.

Porter les armes, Servir dans une armée, faire la guerre. *Il a porté les armes sous tel général. Il porta les armes contre son pays.*

Dans le langage militaire, *Porter l'arme, les armes*, Exécuter, au commandement, avec le fusil, le mousqueton ou le sabre un certain mouvement que les règlements décrivent diversement selon les époques. *Porter les armes à quelqu'un,* Exécuter ce mouvement pour rendre les honneurs à quelqu'un.

Fig. et pop., *Cette femme porte la culotte,* Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

Porter le deuil d'une personne, Être en deuil d'une personne.

Porter les couleurs d'une dame, Porter dans son ajustement les couleurs qu'elle affectionne le plus; et, au figuré, Se mettre au rang de ses adorateurs.

Cela ne se porte plus, Ce n'est plus à la mode.

Cela est bien porté, est mal porté, Cela est de bon, de mauvais ton. Il se dit aussi, figurément, du Bon, du mauvais usage.

PORTER se dit aussi des Différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, etc., et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds. en dehors. Porter le bras en écharpe*.

Il se dit en ce sens des Animaux, et principalement des Chevaux et des chiens. *Ce cheval porte bien sa tête; il porte beau. Ce cheval porte haut, porte bas. Ce chien porte bien ses oreilles. Ce chien porte bas l'oreille*.

Porter beau se dit aussi familièrement d'une Personne, principalement d'un Homme d'un certain âge, qui a de l'élégance et un air de jeunesse et de vigueur.

PORTER signifie aussi Transporter une chose d'un lieu dans un autre. *Porter une lettre à la poste. Faire porter des marchandises dans un magasin. Portez ces papiers dans mon cabinet.*

Porter quelqu'un en terre, Le porter pour l'enterrer.

PORTER signifie encore Pousser, étendre, élever, faire aller, conduire. *Il faut porter ce mur plus loin*, Il faut le démolir et le reconstruire plus loin; ou bien, Il faut le prolonger. *Il faut porter cette haie encore plus loin. La tempête porta le navire contre un écueil. Porter le pied en avant. Porter sa main à sa bouche, à sa tête. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin.*

Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau, Étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau.

Porter la main sur quelqu'un, Le frapper.

PORTER s'emploie aussi figurément dans le sens de Transporter, transmettre, pousser, étendre, élever. *Il a porté dans ces contrées quelques-uns des arts de l'Europe. Il porta la guerre dans l'Asie. Il a porté le fer et la flamme dans cette province. Il a porté la désolation, la mort, le carnage dans le pays. Il porte le trouble, la confusion dans cette famille. Porter une nouvelle. Porter un ordre. Porter au loin la terreur de ses armes. Porter son ambition, ses espérances, ses désirs jusqu'aux plus grandes choses. On ne saurait porter le scrupule plus loin. Ses exploits ont porté sa gloire jusqu'aux extrémités du monde. Porter les sciences, les arts à leur perfection. Il porte tout à l'extrême. Il porte loin l'esprit d'économie. Porter son attention sur un objet. Il a porté ses soupçons jusque sur son frère. Il a porté la dignité, l'autorité de la magistrature à un haut degré. Il porte ses prétentions trop haut. Ce nouvel emprunt porte le total de sa dette à dix mille francs.*

Porter un article sur un registre, sur un livre de comptes, L'y inscrire. On dit dans le même sens : *Porter en compte. Porter en recette, en dépense. Porter au crédit, au débit.* On dit encore : *Porter quelqu'un sur une liste*.

Fig. et fam., *Il ne le portera pas loin* se dit d'un Homme par qui on a été offensé et signifie qu'On s'en vengera avant peu. On dit dans un sens analogue : *Il ne le portera pas en paradis*.

Fig., *Porter une personne, une chose aux nues,* La louer excessivement.

Porter un coup à quelqu'un, Donner, ou tenter de donner un coup à quelqu'un. *Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte*.

Fig., *Cette affaire a porté un coup mortel à son crédit, à sa réputation,* Elle a ruiné son crédit, sa réputation.

Fig., *Porter coup* se dit de Certaines choses qui font une grande impression ou qui tirent à conséquence. *Comme il ne dit rien qui ne soit à propos, toutes ses paroles portent coup. Cette démarche a porté coup*.

Fig., *Porter coup* se dit aussi de Certaines choses qui nuisent. Ses plaisanteries portent coup. *Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

Porter ombre, porter son ombre se dit d'un Objet qui projette son ombre sur une surface.

Porter ses regards, sa vue vers quelque endroit, Regarder, diriger ses regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit.

Fig., *Porter sa vue bien loin,* Prévoir de loin les choses à venir. *Porter ses vues bien haut,* Former de grands desseins.

Porter ses pas en quelque lieu, S'y transporter. *Où portez-vous vos pas?*

Porter la santé de quelqu'un, porter une santé, Boire à la santé de quelqu'un, en invitant les personnes présentes à en faire autant. *À la fin du repas, on porta les santés*. On dit dans le même sens : *Porter un toast à quelqu'un*.

Porter amitié, porter affection à quelqu'un; et *Être porté d'amitié pour quelqu'un*, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un.

Porter envie, Envier. *Il ne faut pas porter envie aux succès d'autrui*. Il signifie aussi Souhaiter, sans malveillance, un bonheur qu'on voit arriver à une autre personne. *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.*

Porter bonheur, porter malheur, porter chance à quelqu'un se dit d'une Personne qui est censée influer sur le bonheur, sur le malheur de quelque autre. On le dit aussi des Choses. *Le service que je lui ai rendu semble m'avoir porté bonheur*.

Porter préjudice, un préjudice, Nuire. *Je serais désolé de vous porter préjudice. Sa négligence m'a porté un grand préjudice.*

Porter ombrage, Causer à quelqu'un une inquiétude provoquée par la crainte d'être éclipsé.

Porter la parole, Parler au nom d'une autorité, d'une compagnie, d'un corps. *L'avocat général a porté la parole dans cette affaire. Il portait la parole pour sa compagnie*.

Porter à quelqu'un des paroles de paix, de conciliation, Lui faire de la part d'un autre des propositions pacifiques, conciliantes.

Porter témoignage, Témoigner. *Il est odieux de porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot. Il a porté témoignage en laveur de l'accusé.*

Porter un jugement, son jugement sur quelque chose, Juger de quelque chose. *Je n'ai point encore porté de jugement là-dessus*.

PORTER signifie, en outre, Soumettre à une juridiction, à un examen, à un jugement. *Il porta la proposition à la tribune. Il porta l'affaire à la Cour d'appel. Porter un procès devant le juge. La cause sera portée à l'audience. Porter sa plainte au magistrat*. Absolument, *Porter plainte,* Adresser à une autorité une plainte contre quelqu'un.

Porter à la connaissance de, Faire connaître, faire savoir, informer. *Je porte à votre connaissance qu'une vacance s'est produite dans cette administration*.

PORTER signifie aussi Induire, exciter à quelque chose. *Son inclination le porte à ce genre d'études. Les heures du soir portent à la mélancolie. C'est l'avarice qui l'a porté à cette bassesse. Ses amis l'ont porté à faire cette démarche*.

PORTER se dit aussi des Femmes qui sont grosses. *Porter un enfant.*

Il se dit, absolument, des Femelles des animaux. *Les cavales portent onze mois*.

Il signifie aussi Produire; et il se dit de la Terre, des arbres, etc. *Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade.*

Cette somme porte intérêt, Elle produit intérêt.

PORTER signifie quelquefois Causer, produire, amener avec soi. *Le vice porte avec lui sa punition. Toute bonne action porte avec soi sa récompense. Une pensée forte, juste, lumineuse porte avec elle son expression*.

Cela porte son excuse avec soi se dit d'un Empêchement légitime qu'on allègue pour s'excuser de n'avoir pas fait une chose.

PORTER se dit en parlant de l'Esprit, du caractère et signifie Manifester, montrer. *Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane. Il porte en toutes choses un grand esprit de justice. Il porte dans la société une humeur douce et facile.*

Il signifie encore Avoir, présenter, offrir. *Il porte la tristesse peinte sur son visage. Il porte en lui le germe des plus heureuses qualités. Ce monument porte telle inscription. Cet acte ne porte point de date. Cette vaisselle porte les armes de telle famille. Tous les ouvrages de cet auteur portent la marque de son talent. Porter les marques d'un coup, d'une blessure. Certaines pierres portent des empreintes de poissons, de feuilles, etc. Les monuments de ce peuple portent un caractère de force et de grandeur qui étonne. Cette conduite porte le caractère de l'hypocrisie.*

Il s'emploie absolument dans le même sens, en termes de Blason. *Il porte d'azur au lion d'argent. Il porte de gueules à trois besants d'or*.

PORTER, en parlant d'Actes publics, de lettres et d'autres écrits, signifie Déclarer, dire, exprimer. *L'ordonnance porte que.... L'arrêt porte condamnation. Il est porté par le contrat que... Les peines portées par la loi. Comme le portent vos ordres*.

PORTER est aussi verbe intransitif et signifie Poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes*.

Porter à cru, Porter directement sur le sol.

Porter à fond se dit d'une Construction élevée à plomb sur son fondement.

Porter à faux se dit d'une Partie de construction qui est mal posée sur ce qui doit la soutenir, ou qui ne porte pas directement sur sa base, sur son point d'appui. *Cette poutre, cette pierre porte à faux*. Voyez PORTE À FAUX à son ordre alphabétique.

Fig., *Ce raisonnement porte à taux,* se dit d'un Raisonnement qui n'est pas concluant, soit que le défaut vienne du principe, soit qu'on fasse du principe une mauvaise application. *Cette voiture porte sur la flèche,* Elle touche, elle bat sur la flèche quand elle est en mouvement. *La selle de ce cheval poile sur le garrot,* Elle comprime le garrot du cheval.

En parlant d'Armes à feu, *Tirer à bout portant,* En appuyant le bout de l'arme sur le corps de quelqu'un, ou au moins de fort près.

Fig. et fam., *Dire quelque chose à bout portant,* Dire en face à une personne quelque chose de direct, d'inattendu, généralement de désobligeant, en tout cas de gênant. *Faire à quelqu'un des reproches, une scène à bout portant. Il souffrait à recevoir de tels éloges à bout portant.*

Fig., *La perle dans ce combat a porté principalement sur ce corps*, Ce corps a principalement souffert, a perdu le plus de monde.

Fig., *Cette observation, cette critique, cette objection porte sur telle chose, etc*., Elle a telle chose pour objet. *Cet examen porte sur la géographie.*

En termes de Marine, *Porter au sud, au nord, etc.,* Gouverner, faire route au sud, au nord, etc. On dit de même *Porter au large, porter à terre. Laisser porter* signifie Venir sous le vent pour se rapprocher du vent arrière.

PORTER,intransitif
, signifie aussi Atteindre; et, en ce sens, il se dit principalement des Armes de trait et des armes à feu, ainsi que de leurs projectiles. *Ce canon, ce fusil, cette arbalète porte loin. Les flèches ne sauraient porter jusque-là. Tous les traits ont porté*.

Il se dit également des Coups d'armes à feu et autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas.*

Il signifie aussi Toucher au but, l'atteindre. *Le coup a porté juste.*

Il se dit, figurément, de Ce qui fait impression, de ce qui est décisif. *Son discours a porté. Il n'y a pas, dans cette lettre, un mot qui ne porte.*

Cette objection ne porte pas, Elle n'atteint pas son but.

PORTER signifie aussi Parcourir une certaine étendue, en parlant du son, du regard. *Sa vue porte loin. Le bruit de la fusillade portait à deux kilomètres.* Il se dit du Vent en un sens analogue. *Quand le vent porte, le bruit des cloches du village voisin vient jusqu'ici.*

La tête a porté se dit en parlant d'un Coup que l'on s'est donné à la tête en tombant.

Fig., *Porter à la tête* se dit d'une Boisson ou d'une vapeur qui étourdit, qui entête. *Ce vin porte à la tête. Cette odeur me porte à la tête*. On dit aussi *Porter sur les nerfs*, en parlant de Certaines choses qui irritent, qui agacent les nerfs.

SE PORTER signifie Aller, se transporter. *Le roi, le général se porta, se porta de sa personne au fort de la mêlée. Se porter sur la ligne de bataille. La foule se porte à tel endroit. Cette pièce réussit, la foule s'y porte, on s'y porte en foule.*

Fam., *On s'y porte,* se dit en parlant d'un Lieu où il y a une grande foule, où l'on est très serré.

SE PORTER se dit, dans une acception analogue à la précédente, en parlant de Diverses choses. *Le sang s'est porté à la tête. Tout le poids se porte de ce côté. La curiosité, l'intérêt se portait principalement sur lui.*

Il se dit encore en parlant de la Disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à faire quelque chose. *C'est un jeune homme qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui-même. Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait. Il se porte au mal.* Il est vieux.

Se porter à la dernière extrémité, aux dernières extrémités, à des extrémités contre quelqu'un, Le traiter avec la dernière sévérité, exercer sur lui des actes de violence, d'emportement. On dit de même *Se porter à des excès*.

SE PORTER signifie aussi Se présenter comme candidat à un poste électif. *Il se porte dans le premier arrondissement.*

En termes de Procédure, *Se porter partie civile contre quelqu'un*, Intervenir contre lui dans un procès. *Se porter héritier* ou *pour héritier,* Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier et agir en cette qualité.

Se porter fort pour quelqu'un, Répondre, se porter caution pour lui.

SE PORTER se dit aussi en parlant de la Santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment vous portez-vous? Prenez de l'exercice : vous vous en porterez mieux.* Fig., *Ses affaires ne s'en portent pas plus mal.*

Il signifie aussi Être porté comme vêtement ou comme parure. *Cette étoffe ne se porte plus. Les pendants d'oreille se portent moins aujourd'hui qu'autrefois.*

ÊTRE PORTÉ signifie Avoir de l'inclination, de la disposition. *Il est porté à médire.*

Être plus porté pour une chose que pour une autre, Avoir plus de dispositions, plus de goût pour une chose que pour une autre.

Fam., *Être porté sur sa bouche*, Être gourmand.

Le participe passé PORTÉ s'emploie aussi adjectivement. *Vous voilà tout porté*, se dit en s'adressant à Quelqu'un qui n'a point à se déplacer. *Restez ici à dîner, vous voilà tout porté.*

En termes de Peinture, *Ombre portée,* Toute ombre qu'un corps projette sur une surface.

PORTEUR, PORTEUSE

n.
Celui, celle dont le métier ordinaire est de porter quelque chose. *Il y a des porteurs dans les gares pour se charger des valises. Une porteuse de pain.*

Porteur de chaise. Voyez CHAISE.

Porteur, porteuse d'eau, Celui, celle qui portait de l'eau dans les rues, dans les maisons.

PORTEUR se dit aussi d'un Homme chargé de remettre une lettre à son destinataire. *Vous pouvez donner la réponse au porteur*.

Porteur d'une lettre de change, d'une traite, Celui en faveur de qui une lettre de change, une traite a été souscrite ou endossée.

Un billet payable au porteur ou simplement *Un billet au porteur*, Un billet sur lequel, sans désigner personne en particulier, on s'engage de payer à celui qui en sera le porteur. On dit dans un sens analogue *Des titres, des effets, des actions au porteur.*

Porteur de contraintes, Celui qui notifie aux contribuables en retard les contraintes délivrées par le percepteur ou le receveur des contributions.

Porteur de bonnes nouvelles, de mauvaises nouvelles, Celui qui annonce une bonne nouvelle, une mauvaise nouvelle.

PORTEUR désignait aussi le Cheval monté par un postillon conduisant une voiture à plusieurs chevaux. *Atteler le porteur*.

PORTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a le soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison. *La loge d'un portier*. *Le portier d'un hôtel. La portière d'un hospice.*

Par apposition, *Le frère portier, la soeur* ou *la mère portière,* Le frère convers, la religieuse qui a le soin d'ouvrir et de fermer la porte d'un couvent.

Dans l'Église catholique, *L'ordre de portier,* Le premier des quatre ordres mineurs.

PORTIÈRE

n. f.
Ouverture de la voiture, du wagon par où l'on monte et l'on descend. *La portière est trop large, trop étroite. Mettre la tête à la portière.*

Il se dit aussi de la Sorte de porte qui sert à fermer cette ouverture. *Ouvrir la portière. Fermer la portière. Abaisser les glaces des portières.*

Être assis à la portière, être à la portière, Être assis, dans une voiture, contre une portière.

PORTIÈRE se dit, en outre, d'une Tenture qu'on met devant une porte, pour empêcher le vent ou par ornement. *Des portières de velours, de tapisserie*.

PORTIÈRE

adj. f.
Il n'est usité que dans ces locutions : *Vache portière, brebis, jument, truie portière,* Vache, brebis, jument, truie qui est en âge de porter des petits ou qui en a déjà porté.

PORTILLON

n. m.
Petite porte. Il se dit particulièrement de la Petite porte à claire- voie qui, placée à côté de la barrière d'un passage à niveau, permet aux piétons de traverser la voie du chemin de fer.

PORTION

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)n. f.
Partie d'un tout divisé, ou considéré comme tel. *Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle. Il ne retint pour lui qu'une faible portion de l'autorité.*

En termes de Jurisprudence, *Pour sa part et portion. Portion disponible. Portion virile,* Celle qui revient à chaque héritier dans une succession.

PORTION désigne aussi une Certaine quantité de pain, de viande, etc., qu'on donne, dans le repas, à chacun en particulier. Il se dit surtout en parlant des Collèges, des Communautés religieuses. *Servir une portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.*

Portion congrue. Voyez CONGRU.

PORTIONCULE

n. f.
Petite portion.

Il n'est guère usité que pour désigner la Première maison de saint François et de ses compagnons aux environs d'Assise, sur laquelle s'élève aujourd'hui un sanctuaire. *L'église de la Portioncule. L'indulgence de la Portioncule.*

PORTIQUE

n. m.
T. d'Architecture
. Galerie ouverte, dont la voûte ou le plafond sont soutenus par des colonnes, par des arcades. *Le portique d'un temple. La Bourse de Paris a un portique avec des colonnes à l'extérieur, et un portique avec des arcades à l'intérieur. Cette place est entourée de portiques. Une cour à deux rangs de portiques.*

Le Portique, la doctrine du Portique, L'école, la doctrine du philosophe Zénon, qui donnait ses leçons sous un portique d'Athènes. *Les disciples du Portique,* Les disciples de Zénon, autrement appelés *Stoïciens.*

PORTIQUE se dit aussi d'une Construction destinée à des exercices gymnastiques, où des poteaux supportent une poutre transversale à laquelle sont suspendus des agrès.

PORTOR

n. m.
Sorte de marbre noir, marqué de grandes veines jaunes qui ont l'aspect de l'or. *Une table, une cheminée de portor.*

PORTRAIRE

v. tr.
Représenter une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire.*

Il s'emploie aussi figurément. *Vous ne le connaissez pas, je vais vous le portraire au naturel.* Dans l'un et l'autre sens, il est vieux.

PORTRAIT

n. m.
Image, représentation d'une personne, faite avec le pinceau, le crayon, le burin, etc. *Portrait à l'huile. Portrait au pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Peintre de portrait, de portraits. Le portrait de votre père est très ressemblant. Les portraits de Van Dyck. Des portraits de famille.*

Portrait en pied, Portrait qui représente une personne entière, debout ou assise.

Portrait flatté, Portrait qui diminue les défauts du modèle. *Portrait chargé,* Portrait qui les exagère en gardant pourtant la ressemblance. *Portrait parlant,* Portrait si ressemblant et si expressif qu'il semble parler ou être prêt à parler.

Fig., *C'est son portrait, tout son portrait, son vrai portrait,* se dit d'un Fils, d'une fille qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble beaucoup à une autre. Il se dit en parlant soit de la Ressemblance physique, soit de la ressemblance morale. On dit familièrement dans le même sens : *C'est son portrait tout craché.*

PORTRAIT signifie aussi Description qu'on fait de l'extérieur ou du caractère d'une personne. *Portrait en prose. Portrait en vers. Les historiens de l'antiquité excellaient dans l'art du portrait. Les portraits étaient un genre à la mode dans la littérature du XVIIe siècle. Vous ne le connaissez pas, je vais vous faire son portrait, vous tracer son portrait. Vous faites de lui un portrait fidèle, un portrait flatté, un portrait chargé.*

Il se dit encore de la Description de toute sorte d'objets. *Il a tracé un portrait fidèle des moeurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine.*

PORTRAITISTE

n. m.
Peintre de portraits.

PORTRAITURE

n. f.
Portrait. Il est vieux.

En termes de Peinture, *Livre de portraiture,* Livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN

n. m.
T. de Géographie
. Ancienne carte nautique. *Un portulan vénitien.*

Il s'est dit aussi de Livres à l'usage des navigateurs, contenant la description des ports de mer et des côtes, indiquant la direction des courants, les marées, etc., ce que l'on nomme aujourd'hui *Instructions nautiques. Le portulan de la Méditerranée. Le Portulan de Michelot*.

POSAGE

n. m.
Le travail et la dépense qu'il faut faire pour poser, pour mettre en place certains ouvrages. *Le posage de cette menuiserie, de ces tuyaux*.

POSÉ, ÉE

adj.
Qui est rassis, grave, calme, tranquille. *Il parle d'un ton posé.*

Écrire à main posée, Écrire lentement, pour mieux former les lettres.

POSÉ signifie aussi Qui a une situation établie, solide. *Un homme bien posé, bien posé dans le monde,* Un homme en bonne position dans le monde.

POSE

n. f.
Action de poser, de mettre en place. *La pose d'un tapis, d'une serrure. On paie tant pour la taille d'une pierre et tant pour la pose.*

La pose de la première pierre d'un monument, se dit de la Cérémonie qui a lieu quand on pose la première pierre de ce monument.

POSE désigne, en termes de Jeu, l'Avantage qui consiste à jouer le premier dé au domino, au jacquet, etc. *À vous la pose.*

En termes de Musique, *La pose de la voix,* La manière de poser la voix.

POSE signifie aussi Action de se poser, manière de se tenir, attitude. *Une pose naturelle, affectée, indolente, langoureuse.*

Il signifie aussi Action de poser pour se faire peindre, photographier, etc. Il se dit particulièrement de l'Attitude qu'un peintre, un sculpteur, un photographe fait prendre à son modèle. *Tenir la pose.*

En termes de Photographie, *Temps de pose*, Temps nécessaire pour l'impression d'une plaque sensible.

POSE se dit encore, en termes de Photographie, d'Un certain temps que dure la pose par opposition à *Instantané. Cet appareil peut servir également pour la pose et l'instantané*.

POSE se dit familièrement d'une Certaine affectation dans l'attitude, dans les paroles qui annonce l'intention de produire de l'effet. *Dans tout ce qu'il fait et dit, il y a bien de la pose. Son air profond n'est qu'une pose*.

POSÉMENT

adv.
Doucement, modérément, sans se presser. *Il parle posément. Elle marche posément. Lisez plus posément*.

POSER

v. tr.
Placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet. Posez cela doucement sur la table. Poser un paquet à terre, par terre.*

Poser les armes, Mettre les armes bas, se rendre. *Menacé d'encerclement, ce régiment dut poser les armes.*

Fig., *Poser les armes,* Faire la paix ou une trêve. *Les deux partis ont posé les armes.*

En termes de Jeu, *Poser,* Jouer un dé ou un domino.

POSER signifie aussi Mettre dans le lieu, dans la situation convenable. *Poser des rideaux, des sonnettes, des tableaux.*

En termes de Peinture, *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle,* Placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus favorable.

En termes de Guerre, *Poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles,* Les placer en quelque endroit.

POSER signifie particulièrement, en termes d'Architecture, Mettre, fixer une pierre, une poutre, une colonne, une statue, etc., à la place qu'elle doit occuper. *Poser une pierre. Poser la première pierre d'une église. Poser une statue sur un piédestal. Poser une pièce de charpente. Poser les fondements d'un édifice.*

Poser à sec, Construire sans mortier. *Poser à cru,* Élever sans fondation une charpente, un pilier, un étai. *Poser de chant,* Placer sur la face la plus étroite une pierre, une brique, une pièce de bois, etc.; et dans le sens contraire, *Poser de plat.*

POSER s'emploie figurément et signifie Établir. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser en principe. Poser. comme une vérité incontestable que.... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait. Poser en fait.*

Poser une question, La fixer, la préciser. *Il faut d'abord bien poser la question.* On dit aussi *Poser une question à quelqu'un,* Lui adresser une question.

POSER se dit aussi en parlant de Certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.*

Cela posé, il s'ensuit, Cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit. *Posé que cela fût, le cas posé, que feriez-vous?* Si cela était, que feriez-vous?

POSER, en parlant des Personnes, signifie Mettre en bonne place, en valeur, en crédit. *Ce livre l'a posé. Une bonne plaidoirie a enfin posé cet avocat.*

En termes d'Arithmétique, il se dit en parlant des Chiffres qu'on écrit dans une opération, par opposition à Retenir. *8 et 9 font 17; je pose 7 et retiens 1.*

En termes de Musique, il signifie Attaquer un son avec fermeté et sûreté et le maintenir pendant toute la durée de la note. *Il sait bien poser un son. Il pose bien, il pose mal sa voix. Une voix bien posée.*

POSER est aussi intransitif et signifie Être posé, appuyé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.*

Il signifie aussi Prendre une certaine attitude pour se faire peindre, pour se faire photographier. *Il pose bien. Il pose mal. J'ai posé aujourd'hui deux heures chez le peintre. Cet homme, cette femme pose dans les ateliers de peinture.*

Il signifie, au figuré, Étudier ses attitudes, ses gestes, ses regards, son langage, pour produire de l'effet. *Cet homme ne cesse pas de poser.*

Fam., *Faire poser quelqu'un,* Le faire-attendre à un rendez-vous, et, par extension, En prendre à son aise avec lui, le mystifier.

SE POSER signifie Se placer. Il s'emploie particulièrement pour les Oiseaux dans le sens de Se percher. *L'oiseau est venu se poser sur le sommet de l'arbre, sur le faîte du toit.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Se donner une position, une situation, une attitude.

Se bien poser, se poser avantageusement dans le monde, S'y faire une position honorable, avantageuse. *Dès ses débuts il s'est bien posé au barreau.*

Se poser en réformateur, en victime, En prendre le rôle, s'en donner l'air.

POSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui pose.

Il se dit particulièrement de Celui qui, dans un bâtiment, pose les pierres ou en dirige la pose. *Poseur de sonnettes,* Celui qui pose des sonnettes.

En termes de Chemins de fer, *Poseur de rails* et absolument *Poseur,* Homme d'équipe employé à poser les rails ou à les réparer.

POSEUR, POSEUSE se dit encore familièrement de Celui, de celle qui met de l'affectation dans ses attitudes, dans ses gestes, etc. *Quel poseur! Cette femme est une poseuse.*

POSITIF, IVE

adj.
Qui est certain, constant, sûr. *Ce fait est positif. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.*

Un renseignement positif se dit par opposition à une Nouvelle vague.

Les lois positives, Les lois écrites, par opposition à la Loi naturelle. On dit de même *Les religions positives,* par opposition à la Religion naturelle.

En matière de Religion, *Cela est de droit positif*, Cela est fondé sur la discipline de l'Église, sur une loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église peut dispenser de ce qui est de droit positif, mais non de ce qui est de droit divin.*

Théologie positive, Partie de la théologie qui comprend l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des Conciles sur les dogmes de la foi et sur la pratique de l'Église. *Un traité de théologie positive.*

Sciences positives, Celles qui s'appuient sur les faits, sur l'expérience, sur des notions *a posteriori*, par opposition à celles qui s'appuient sur des notions *a priori.*

Philosophie positive, Système philosophique fondé sur l'ensemble des sciences positives.

POSITIF se dit aussi par opposition à Négatif. *Parmi les commandements de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.*

En termes de Logique, *Terme positif*, Celui qui affirme ou pose une qualité comme existante et réelle.

POSITIF se dit, en termes de Mathématiques, de l'Une des deux qualifications opposées déterminant le sens dans lequel est mesurée une grandeur à partir d'une origine (naturelle ou conventionnelle); il s'exprime par le signe + dont une quantité est affectée, et il s'oppose à *Négatif*, qui est marqué par le signe ù.

En termes de Physique, on appelle *Électricité positive* ou *Charges positives* Une des deux sortes de charges électriques que l'expérience met en évidence. *Les charges positives se développent sur du verre frotté de drap, d'où le nom ancien d'Électricité vitrée; elles apparaissent au pôle positif des piles.*

En termes de Photographie, *Épreuve positive.* Voyez ÉPREUVE.

Positif se dit, en termes de Grammaire, de Ce qui est au premier degré, où la qualité est simplement affirmée, par opposition à *comparatif* et à *superlatif. Le degré positif.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner ce Premier degré. *Beau est le positif,* plus beau *est le comparatif*, très beau *ou* le plus beau *est le superlatif*.

POSITIF s'emploie encore substantivement pour signifier Ce qui est réel, solide, par opposition à Ce qui est chimérique. *Dans cette foule d'hypothèses on a de la peine à discerner le vrai et le positif.*

Il se dit aussi familièrement des Avantages matériels et pécuniaires. *Cet homme s'attache au positif.*

POSITIF

n. m.
T. de Musique

. Ensemble de jeux d'orgues correspondant à un clavier spécial et qui, dans les Instruments anciens, est placé habituellement en encorbellement, dans le dos de l'organiste. *La facture moderne relègue volontiers le positif dans le corps principal*.

POSITION

n. f.
Lieu, point où une chose est placée, situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien indiquée dans cette carte. La position de cette ville est riante. Cette maison est dans une position très agréable*.

Il se dit spécialement, en termes de Guerre, d'un Terrain choisi pour y placer un corps de troupes destiné à quelque opération militaire. *Prendre position. Position avantageuse, forte*.

Il se dit aussi d'un Terrain occupé par l'ennemi. *S'emparer d'une position*.

Guerre de position, Celle où les deux adversaires s'efforcent de maintenir leurs organisations défensives et de réduire celles de l'ennemi, par opposition à *Guerre de mouvement*.

POSITION désigne aussi la Manière dont une personne, une chose est posée. *La position du soldat sans armes, du soldat sous les armes. Prendre la position prescrite. La position du corps, de la tête. Vous êtes dans une mauvaise position. Rectifiez votre position. Position naturelle. Position fatigante. Être gêné dans sa position.*

Fausse position, Position gênante et qui cause quelque malaise.

POSITION se dit, en termes de Manège, de l'Assiette du cavalier, de la manière dont il est placé à cheval. *Ce cavalier a une belle assiette, une belle position à cheval.*

En termes de Danse, il se dit des Différentes manières de poser les pieds, l'un par rapport à l'autre. *Première, seconde, troisième, quatrième et cinquième position. Portez le pied droit à la quatrième position*.

En termes de Musique, il désigne les Diverses manières de placer la main gauche sur le manche d'un instrument à cordes. *Jouer en première, en deuxième position.*

En termes d'Arithmétique, *Règle de fausse position,* Règle par laquelle une opération faite sur des nombres supposés conduit, avec le secours des proportions, à la connaissance du nombre qu'on cherche. *C'est un nombre qu'il faut chercher par la règle de fausse position*.

Dans la Versification grecque ou latine, Syllabe longue par position, Celle qui, étant brève ordinairement, devient longue parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

POSITION se dit aussi des Points de doctrine contenus dans une thèse. *Il y avait une erreur dans une des positions de sa thèse, dans une de ses positions.*

Il signifie encore, figurément, Situation, circonstances où l'on se trouve. *Sa position est embarrassante, est critique, est hasardeuse. Il se trouve dans une fausse position. Il est dans*

une belle position. Votre position est agréable. Je ne suis pas en position de faire ce que vous me demandez.

Être dans une position intéressante se dit familièrement d'une Femme enceinte.

POSITION signifie encore Condition, emploi, place. *Avoir une bonne position, une position avantageuse. Il cherche une position*.

En termes de Banque, il désigne l'État des fonds. *Notre banquier nous a fait connaître notre position à telle date*.

POSITIVEMENT

adv.
D'une façon précise, certaine. *Je l'ai ouï dire, mais je ne le sais pas positivement*.

Il signifie aussi Précisément, exactement. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSITIVISME

n. m.
Système de philosophie positive.

POSITIVISTE

n. des deux genres
. Partisan de la philosophie positive.

POSOLOGIE

n. f.
Partie de la Médecine et de la Pharmacologie qui s'occupe des doses auxquelles on doit employer les médicaments.

POSSÉDER

(La syllabe *sé* prend un accent grave quand la syllabe qui suit est muette, excepté au futur et au conditionnel. *Je possède. Je posséderai. Je posséderais.*)v. tr.
Avoir à soi, en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage*.

Il se dit, par extension, des Emplois, des honneurs, des qualités. *Posséder un emploi, une charge. Posséder des honneurs, des dignités. Les vertus, les qualités, les talents qu'il possède.*

Dans le langage religieux, *Les bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu,* Ils jouissent de la gloire éternelle, ils jouissent de la vue de Dieu.

Fam., *Posséder quelqu'un*, L'avoir chez soi, dans sa maison, jouir de sa présence. *Nous serions charmés de vous posséder pendant quelques jours. Nous ne l'avons possédé que peu d'instants.*

Fig., *Posséder l'esprit de quelqu'un*, En être maître, le gouverner à son gré. *Cette femme possède entièrement l'esprit de son mari*.

Posséder les bonnes grâces d'une personne, En être favorisé. *Posséder le coeur d'une personne,* En être aimé.

Posséder une femme, Jouir de ses faveurs.

POSSÉDER s'emploie figurément et signifie Savoir bien une chose, en avoir une parfaite connaissance. *Posséder les sciences, les belles- lettres, les arts libéraux. Posséder la philosophie, les mathématiques. Posséder la musique. Posséder le grec, le latin, l'anglais, l'espagnol. C'est un homme qui possède bien sa langue. Cet enfant possède bien les matières de l'examen*.

Posséder son sujet, Le connaître à fond et de manière à le traiter dans toute son étendue. *Il ne faut prendre la plume que lorsqu'on possède entièrement son sujet*.

POSSÉDER se dit aussi des Passions, des sentiments qui maîtrisent l'âme, qui l'agitent et l'égarent. *La passion possède cet homme. Il est possédé d'un fol orgueil, d'une ambition démesurée. Quelle rage, quelle fureur vous possède?*

Fig., *Être possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu*, Porter à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

Dans le langage religieux, *Le démon le possède,* Le démon s'est emparé de son corps.

Fig. et pop., *Le diable le possède, il est possédé du diable,* se dit d'un Homme emporté et qui ne veut point entendre raison.

SE POSSÉDER signifie Être maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvements, ne pas se laisser troubler par les circonstances fâcheuses. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède pas, il est toujours hors de lui-même. C'est un orateur qui se possède et ne se trouble pas.*

Fam., *Il ne se possède pas de joie,* Il est transporté de joie, une joie excessive le met hors de lui-même.

Le participe passé POSSÉDÉ s'emploie comme nom et signifie Démoniaque, homme dont le démon s'est emparé. *Exorciser les possédés.*

Fig. et fam., *Il se démène comme un possédé*, se dit d'un Homme inquiet, qui se tourmente, qui s'agite beaucoup.

POSSESSEUR

n. m.
Celui qui possède. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne loi. Possesseur de fait. Possesseur à long terme, à titre héréditaire, précaire, etc. Il est possesseur de tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*

POSSESSIF

adj. m.
T. de Grammaire
. Qui marque la possession. Il n'est usité que dans ces expressions : *Pronom possessif, adjectif possessif,* Pronom, adjectif qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. *Mon, ton, son, nos, vos, leurs sont des adjectifs possessifs.* Substantivement, *Un possessif.*

POSSESSION

n. f.
Jouissance, faculté actuelle de disposer ou de jouir d'un bien. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession annale. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Possession de fait. Être en possession. Entrer en possession. Se mettre en possession. Se faire remettre en possession. Prendre possession d'un héritage. On lui conteste la possession. Cette lettre est en sa possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un bien. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie. En fait de meubles, possession vaut titre.*

Envoi en possession, Acte judiciaire par lequel les ayants droit sont mis en possession de ce qui leur est dévolu.

En termes de Jurisprudence, *Possession d'état*, Possession établie par une notoriété qui résulte d'une suite non interrompue d'actes faits par la même personne en une même qualité. *Cette femme a pour elle la possession d'état*.

POSSESSION se dit aussi des Terres possédées par un État ou par un particulier. *Les possessions de la France dans les Antilles. Il a de grandes possessions dans telle province, dans tel département.*

Il se dit aussi, absolument et dans un sens particulier, de la Jouissance de certains plaisirs, de certaines choses qu'on a recherchées avec ardeur. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées. La possession n'a fait qu'augmenter son amour.*

Être en possession de faire quelque chose, En avoir la liberté, en avoir l'habitude, les moyens. *Il est en possession de leur dire les vérités les plus dures. Il est en possession de plaire dans cette société*.

Être en possession de l'estime publique, La posséder, en jouir.

POSSESSION, en termes de Théologie canonique, désigne l'État d'un homme qu'on dit possédé par le démon. *La possession diffère de l'obsession en ce que, dans la possession, le démon est censé agir au-dedans, et que, dans l'obsession, il est censé agir au-dehors*.

POSSESSOIRE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Droit de posséder. Il n'est en usage que dans les matières où il s'agit de la Possession d'un bien immobilier. *Contester le possessoire d'un bien. Plaider, juger le possessoire. Se pourvoir au possessoire. Il a gagné au possessoire. Il a gagné le possessoire, et il poursuit pour faire juger le pétitoire.*

Adjuger le plein possessoire, Adjuger la pleine et entière possession d'un bien.

Adjectivement, *Action possessoire*, Celle par laquelle on tend à être maintenu ou rétabli dans la possession. *Intenter une action possessoire. Se pourvoir par l'action possessoire*.

POSSIBILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est possible. *Je ne nie pas la possibilité du fait, je soutiens qu'il n'a pas eu lieu. Il n'y a pas possibilité de faire ce que vous demandez.*

POSSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais cependant possible. Il a éprouvé tous les malheurs possibles. Cela est dans les choses possibles. Est-il possible que cela soit? Cela n'est pas possible. Il ne m'est pas possible de rester ici. Faites cela aussi bien qu'il est possible, le mieux qu'il est possible. Venez le plus tôt qu'il vous sera possible, aussitôt qu'il vous sera possible.* On dit par ellipse : *Venez le plus tôt possible, le moins tard possible, le plus promptement possible. Le moins d'erreurs, de fautes possible. Autant que possible, etc.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible, tout son possible pour qu'une chose réussisse.*

AU POSSIBLE,loc. adv.
Autant qu'il est possible. *Il est ingénieux au possible.*

POST-SCRIPTUM

n. m.
Mot emprunté du latin. Il se dit de Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature et qu'on marque ordinairement par ces deux lettres : *P.S. Lisez le post- scriptum. Il met des post-scriptum à toutes ses lettres.*

POSTAL, ALE

adj.
T. d'Administration
. Qui concerne les postes. *Service postal. Chèque postal. Mandat postal. Carte postale. Colis postal. Franchise postale. Voiture postale.*

Convention postale, Traité fait entre deux États pour le service des postes d'un pays à l'autre.

POSTCOMMUNION

n. f.
Oraison que le prêtre dit à la messe, immédiatement après la prière appelée Communion.

POSTDATE

n. f.
Date fausse et postérieure à la vraie date d'un acte, d'une lettre, etc. Il est peu usité.

POSTDATER

v. tr.
Dater une lettre, un acte, d'un temps postérieur à celui où la lettre a été écrite, où l'acte a été fait. *Postdater une lettre.*

POSTE

n. f.
Il s'est dit d'un Établissement de chevaux qui était autrefois placé de distance en distance, pour le service des voyageurs. *Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles et telles routes. Maître de poste. La poste aux chevaux. Depuis l'établissement des chemins de fer, les postes ont été supprimées.*

Il se disait aussi de la Manière de voyager avec des chevaux de poste. *Prendre la poste. Aller en poste. Voyager en poste. Atteler en poste. Chaise de poste.*

Fig. et fam., *Courir la poste,* Se dépêcher, aller très vite. *Ne lisez pas si vite, vous courez la poste*.

POSTE se disait aussi de la Maison où étaient les chevaux de poste. *S'arrêter à la première poste.*

Il désignait encore une Mesure de chemin fixée communément à deux lieues. *Il y a six postes, poste et demie, double poste, tant de postes de telle ville à telle autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval*.

POSTE se dit aujourd'hui de l'Administration publique qui assure le transport des correspondances. *Bureau de poste. Mettre une lettre à la poste. Le service de la poste. L'Administration des Postes.*

Il se dit aussi du Courrier qui porte les lettres. *La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste vient d'arriver, ne fait que d'arriver.*

Il se dit encore de la Maison, du bureau où se font les diverses opérations postales. *La poste est dans telle rue. Porter ses lettres à la poste. La poste ouvre à telle heure, ferme à telle heure.*

Poste restante, Guichet où l'on garde certaines lettres jusqu'à ce que le destinataire vienne les réclamer personnellement.

Fam., *Grande poste,* Bureau central de la poste. *Il faut porter cette lettre à la grande poste pour qu'elle parle plus vite.*

Malle-poste. Voyez MALLE.

Timbre-poste. Voyez TIMBRE.

Train-poste. Voyez TRAIN.

POSTE

n. f.
T. d'Architecture
. Voyez POSTES.

POSTE

n. m.
T. de Guerre
. Lieu où un soldat, un officier, une troupe sont placés par leur chef pour une opération

militaire. *Poste avancé. Poste dangereux, périlleux. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. Emporter un poste. On força les ennemis dans leur poste.*

Poste de surveillance, poste d'écoute, petit poste, Endroit situé devant les lignes, où sont placés des soldats pour surveiller l'ennemi.

Poste d'honneur, Celui qui est regardé comme le plus périlleux. On appelle aussi *Poste d'honneur* une Troupe chargée de garder un personnage éminent, un corps constitué, et de lui rendre des honneurs.

En termes de Marine, *Poste d'appareillage, de manoeuvre, de combat, d'incendie, etc.,* Place assignée à chaque homme pour l'appareillage, la manoeuvre, le combat, l'incendie, etc.

POSTE se dit quelquefois particulièrement d'un Corps de garde. *Le poste de la mairie. Le poste de police. La garde sortit du poste.*

Mener, conduire quelqu'un au poste se dit de Quelqu'un qu'on vient d'arrêter et qu'on mène au poste de police.

POSTE se dit aussi des Soldats placés ou destinés à être placés dans un poste. *Enlever un poste. Relever un poste. Replier un poste. Placer des petits postes. Un poste de gardiens de la paix, de pompiers, de douaniers. Doubler les postes. Chef de poste.*

POSTE se dit, par extension, d'une Position, d'une fonction, d'un emploi. *Être dans un poste élevé, dans un poste enviable, dans un poste modeste. Il mériterait un meilleur poste. Être à poste fixe dans un lieu,* Y être à demeure, y être sédentaire.

Être à son poste, Être où le devoir exige que l'on soit. On dit dans le même sens *Aller, se rendre, retourner à son poste; mourir à son poste.*

POSTE se dit aussi de l'Endroit où est placé un appareil de téléphone, de télégraphie sans fil, etc. *Il y a plusieurs postes téléphoniques dans cette maison. Poste principal. Poste secondaire.*

Il se dit, par extension, de l'Appareil lui- même. *Un poste de télégraphie sans fil. Un poste d'incendie.*

POSTER

v. tr.
Placer quelqu'un en quelque endroit. *Poster des tireurs à l'affût. On l'avait posté au coin du bois. Se poster sur un arbre. Nous sommes ici mal postés pour voir. Il s'était posté dans la cabane pour attendre le passage des canards.*

Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Placer un soldat ou une troupe en un lieu pour le garder, ou pour observer ce qui se passe, ou encore pour combattre dans la position que l'on a choisie. *Poster la cavalerie dans un bois. Le détachement ennemi s'était posté sur une éminence.*

POSTÉRIEUR, EURE

adj.
Qui suit, qui est après dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament a été annulé par un testament postérieur. Date postérieure. À une époque postérieure. Cet ouvrage, cet auteur est postérieur à tel autre.*

Il se dit aussi par rapport à l'espace et signifie Qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête*.

POSTÉRIEUR s'emploie aussi substantivement, dans le langage familier, et désigne le Derrière. *Il est tombé sur son postérieur*.

POSTÉRIEUREMENT

adv.
Après. *Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.*

POSTERIORI (À)

Voyez À POSTERIORI.

POSTÉRIORITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est postérieur à autre chose. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque*.

POSTÉRITÉ

n. f.
Suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. La postérité masculine de Francois Ier a fini à Henri III.*

Il se dit aussi de Tous ceux qui sont venus après une certaine époque, ou qui sont à venir. *Écrire, travailler pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée. Le jugement de la postérité. La postérité a jugé du mérite de tel auteur. En appeler à la postérité.*

POSTES

n. f.
pl. T. d'Architecture
. Ornement de peu de relief, qu'on place ordinairement sur les plinthes et qui est une sorte d'enroulements courants.

POSTFACE

n. f.
Avertissement placé à la fin d'un livre. *La préface et la postface de son livre. Il est peu usité*.

POSTHUME

adj. des deux genres
. Qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume*.

Il se dit encore d'un Ouvrage qui paraît pour la première fois après la mort de l'auteur. *Ouvrage posthume. OEuvres posthumes.*

Il se dit aussi de Ce qui se produit après la mort d'une personne. *On lui a rendu des honneurs posthumes.*

POSTICHE

adj. des deux genres
. Qui est fait et ajouté après coup. Les ornements de ce portail sont postiches.

Des dents postiches, De fausses dents. *Des cheveux postiches*, De faux cheveux. Substantivement, dans ce dernier sens : *Des postiches*.

POSTICHE signifie aussi Qui ne convient pas au lieu où il est placé. *Cet épisode est postiche. Un dénouement postiche. Tous ces embellissements sont postiches et mal assortis*.

POSTIER, IÈRE

n.
Agent, employée du service des postes.

Adjectivement, *Cheval postier, jument postière*, Cheval, jument de poste.

POSTILLON

n. m.
Celui qui mène en le montant un des chevaux d'un attelage. *Le postillon d'une diligence. Les postillons d'une voiture attelée en poste, d'une voiture attelée à la daumont.*

Il se disait aussi de l'Homme attaché au service de la poste aux chevaux.

Il se dit familièrement d'une Gouttelette de salive que l'on projette en parlant. Envoyer, lancer des postillons.

POSTULANT, ANTE

n.
Celui, celle qui sollicite qui fait des démarches pour obtenir quelque chose. *Il y avait plusieurs postulants pour cette place, pour cet emploi*.

Il se dit, particulièrement, de Celui ou de celle qui demande à faire son noviciat dans une maison religieuse. *Il est postulant, elle est postulante depuis six mois pour entrer au noviciat de tel couvent.*

POSTULAT

n. m.
T. de Logique
. Proposition que le géomètre demande qu'on lui accorde au commencement d'une discussion, bien qu'elle ne soit ni démontrée ni évidente, parce qu'il ne voit pas d'autre principe auquel il puisse rattacher une vérité ou des vérités qu'on ne saurait mettre en doute. *Le postulat d'Euclide.* On dit parfois *Le postulatum d'Euclide.*

Par extension, on appelle *Postulat* Tout principe d'un système déductif qui n'est ni une définition ni une proposition assez évidente pour qu'il soit impossible de la mettre en doute.

POSTULATION

n. f.
T. de Palais
. Action de postuler, d'occuper pour une partie, devant un tribunal.

POSTULER

v. tr.
Solliciter, faire des démarches pour obtenir quelque chose. *Postuler un emploi, une place. Postuler l'admission dans une maison religieuse.*

Il se dit aussi en Matière ecclésiastique. *Ce chapitre postule un tel pour évêque. Tel évêque a été postulé pour tel archevêché.*

POSTULER est aussi intransitif et se dit, en termes de Procédure, d'un Avoué qui occupe pour une partie, et qui fait tous les actes de procédure nécessaires à l'instruction de l'affaire.

POSTURE

n. f.
Attitude, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, naturelle, forcée, gênée, contrainte, indécente, ridicule. Il le menaça et se mit en posture de le frapper. Il s'est présenté au prince en posture de suppliant. Il ne sait dans quelle posture se mettre.*

Il se dit figurément de l'État où est quelqu'un par rapport à sa situation morale ou sociale, à son crédit. *Il est en bonne posture auprès des pouvoirs publics*.

POT

n. m.
Vase de terre ou de métal servant à divers usages. *Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grès. Pot de porcelaine. Pot sans anse. Pot à deux anses*.

Fam., *Sourd comme un pot, bête comme un pot*, Extrêmement sourd, extrêmement bête.

Fig., *C'est le pot de terre contre le pot de fer* se dit d'un Homme sans appui, qui a un démêlé avec un homme puissant.

Fig. et fam., *Payer les pots cassés,* Payer les dommages matériels, subir les conséquences fâcheuses d'une affaire, d'une aventure, etc.

Prov., fig. et fam., *Un pot fêlé dure longtemps,* Une personne, quoique infirme et valétudinaire, ne laisse pas quelquefois de vivre longtemps.

POT, suivi de la préposition *à*, exprime la destination du vase; et suivi de la préposition *de,* il en exprime l'usage actuel. *Pot à l'eau ou pot à eau, pot au lait, pot à beurre, pot à confitures, pot à fleurs, etc.*, Pot à mettre de l'eau, du lait, du beurre, des confitures, des fleurs, etc. *Pot d'eau, pot de lait, pot de beurre, pot de confitures, pot de fleurs, etc.*, Pot rempli d'eau, de lait, pot où il y a du beurre, des confitures, des fleurs, etc.

Pot de chambre, Vase dont on se sert pour les besoins naturels.

Fig. et fam., *Pot à tabac,* Personne grosse et courte sur jambes.

Fig. et fam., *Découvrir le pot aux roses,* Découvrir le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. *Il croyait qu'on ne saurait rien de ses intrigues, mais on a découvert le pot aux roses.*

Fig., *Gare le pot au noir* se dit, au jeu de Colin-maillard, pour Avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter contre quelque chose.

Fig. et fam., *Gare le pot au noir* se dit pour Annoncer qu'il y a, dans une affaire, quelque Inconvénient, quelque danger à prévoir. On dit dans un sens analogue : *Il a donné dans le pot au noir. J'ai craint le pot au noir*. Il est vieux.

Pot-de-vin, Avantage pécuniaire offert à celui qui, par le trafic de son influence ou par tout autre concours illicite, a favorisé la conclusion d'une affaire. *Ce personnage a été reconnu coupable d'avoir touché d'importants pots-de-vin.*

Pot à feu, Pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vase, et remplie de fusées et d'autres artifices semblables.

Il désigne aussi, en termes d'Architecture, un Ornement représentant un vase d'où sortent des flammes.

POT se dit absolument du Pot, de la marmite où l'on met bouillir la viande. *Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Saler, écumer le pot. Le couvercle du pot. Henri IV voulait que tous les paysans de son royaume pussent mettre la poule au pot le dimanche.*

Prov., fig. et fam., *On fait de bonne soupe dans un vieux pot,* Les vieilles choses ne laissent pas de servir.

Fig. et fam., *Tourner autour du pot,* User de détours inutiles, au lieu d'aller au fait. *Expliquez-vous clairement, sans tant tourner autour du pot.*

Cuiller à pot, Grande cuiller de bois ou de métal qui sert à prendre du bouillon dans le pot.

Croûte au pot. Voyez CROÛTE.

Pot-au-feu, Mets composé de viande de boeuf bouillie, avec son bouillon et un accompagnement de légumes, carottes, navets, poireaux, appelés *légumes du pot. Des pot-au-feu*.

Il se dit aussi de la Viande avec laquelle on prépare ce mets. *Acheter un pot-au-feu de trois livres.*

Il désigne encore le Récipient dans lequel on fait cuire ce mets.

Dans le langage familier, *Pot-au-feu* s'emploie adjectivement pour qualifier une Personne quine se plaît que dans son ménage et qui s'y confine. *Un mari, une femme pot-au-feu.*

Fam., *Courir la fortune du pot,* S'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu. On dit de même *Inviter, recevoir quelqu'un à la fortune du pot.*

Pot pourri, Mets fait de différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes.

Fig., *Pot pourri*, Morceau de musique, composé d'un choix d'airs empruntés à une même partition. *L'orchestre a exécuté un pot pourri de* Faust, *de* Carmen.

Fig. et fam., *Pot pourri*, Livre ou autre ouvrage de l'esprit, composé de divers morceaux assemblés sans ordre, sans liaison, et le plus souvent sans choix. *Son livre est un pot pourri de tout ce qu'il a lu dans toutes sortes d'auteurs.*

Fig. et fam., *Il en a fait un pot pourri*, se dit d'un Homme qui, parlant sur quelque matière, a tellement confondu les faits et les circonstances qu'on n'y a pu rien comprendre. *Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris*.

POTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut boire sans danger pour la santé, ou sans répugnance. *Eau potable. Ce vin n'est pas excellent, mais il est potable.*

En termes d'Alchimie, *Or potable*, Solution de chlorure d'or qu'on regardait comme un élixir bienfaisant pour la santé.

POTACHE

n. m.
Collégien. Il est familier.

POTAGE

n. m.
Aliment demi-liquide, fait de bouillon et de tranches de pain ou de diverses substances alimentaires, légumes, pâtes, etc. *Potage gras. Potage maigre. Potage aux herbes. Potage au riz. Potage au vermicelle. Potage au lait. Potage julienne. Potage printanier*.

Il désigne aussi le Moment du repas où l'on mange le potage. *Arriver après le potage*.

POUR TOUT POTAGE,loc. adv.
et fig. Uniquement, sans rien autre. *Il n'a tiré de cette affaire que quelques milliers de francs pour tout potage.*

POTAGER, ÈRE

adj.

Il n'est usité que dans ces locutions : *Herbes, plantes, racines potagères,* Herbes, etc., dont on se sert pour le potage, et généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager. *Jardin potager*, Jardin destiné à la culture des légumes.

POTAGER s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner un Jardin potager. *Les carrés d'un potager. Un potager bien exposé.*

POTASSE

n. f.
T. de Chimie
. Matière solide, blanche, très caustique, soluble dans l'eau et qui est de l'oxyde de potassium hydraté.

Dans le langage courant, il désigne des Sels de potassium employés comme engrais. *Les mines de potasse de l'Alsace.*

POTASSIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Élément métallique, blanc, mou, fusible, qui s'altère facilement à l'air pour donner de la potasse.

POTEAU

n. m.
Pièce de bois de charpente, posée debout. *Il manque un poteau à cette cloison. Cloison à poteaux apparents, à poteaux recouverts.*

Poteau cornier, Celui qui est à l'encoignure de deux pans de bois. *Dans les anciens édifices, les poteaux corniers restaient à découvert et étaient ornés de sculptures peintes.*

Poteau de décharge, Pièce de bois inclinée dans l'intérieur d'une cloison ou d'un pan de bois, pour soulager la charge.

POTEAU se dit aussi d'une Grosse et longue pièce de bois posée droit en terre et servant à divers usages. *Planter un poteau. Arracher un poteau. Poteau d'exécution. Des poteaux pour marquer les chemins, des poteaux indicateurs. Poteau télégraphique.*

En langage de Courses, *Poteau d'arrivée* ou absolument *Poteau,* Haute pièce de bois ou de fer, généralement surmontée d'un disque, qui marque le terme de la course.

Rester au poteau se dit d'un Cheval qui ne prend pas le départ au moment où l'on donne le signal.

POTÉE

n. f.
Ce qui est contenu dans un pot. *On lui a jeté une potée d'eau.*

Il se dit, figurément et populairement, d'une Grande quantité. *Une potée d'enfants,* Un grand nombre d'enfants.

Fig. et pop., *Il est éveillé comme une potée de souris* se dit d'un Enfant très vif, très remuant et très gai.

POTÉE

n. f.
Poudre d'oxyde d'étain qui sert à polir les métaux. Potée d'étain.

Potée d'émeri, Poudre qui se trouve sur les meules ayant servi à tailler les pierreries, et qui sert à polir les métaux.

POTÉE, en termes de Fondeur, désigne la Composition préparée avec de l'argile, de la fiente de cheval et de la bourre, qui sert à former un moule. *Moule de potée*.

POTELÉ, ÉE

adj.
Qui est gras et rebondi. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées*.

POTELET

n. m.
T. de Charpenterie
. Petit poteau qui sert principalement à garnir des pans de bois.

POTENCE

n. f.
Assemblage de trois pièces de bois ou de fer, dont une est dressée verticalement, une autre est posée horizontalement sur la première, et la troisième soutient l'extrémité de celle-ci. *Mettre une potence pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux soutenir cette poutre. Les potences de fer servent principalement à porter des balcons, des poulies, des lanternes, etc. Les enseignes des aubergistes sont ordinairement soutenues par des potences de fer ou de bois*.

Il se dit particulièrement d'un Gibet, dé l'instrument servant au supplice de ceux que l'on pend. *Planter, dresser une potence. Mener à la potence. Mettre, attacher à la potence*.

Il se dit aussi du Supplice même. *On l'a condamné à la potence. Il mérite la potence*.

Fig. et fam., *Gibier de potence,* se dit d'Un ou de plusieurs hommes dont les actions semblent mériter d'être punies en justice. *Cet homme est un gibier de potence. Ces gens- là sont du gibier de potence*.

POTENCE, en termes de Manège, désigne le Morceau de bois où pend la bague.

Brider la potence, Donner contre ce morceau. de bois, au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher.

Table en potence, Table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENCE, en termes de Blason, désigne une Croix en forme de T.

POTENTAT

n. m.
Celui qui a la puissance souveraine dans un grand Etat. *C'est un des plus grands potentats du monde. Tous les potentats de l'Europe. Il est du style soutenu.*

Fig. et fam., *C'est un petit potentat, il se croit un potentat, il tranche du potentat,* Il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

POTENTIEL, ELLE

adj.
Qui est en puissance, par opposition à Effectif.

En termes de Grammaire, *Particule potentielle,* Particule qui indique une condition. *Si, en français, est une particule potentielle*.

En grec, *Particule potentielle* se dit de la Particule qui donne à un mode quelconque d'un verbe la valeur du mode conditionnel.

POTENTIEL s'emploie comme nom masculin en termes de Mécanique, de Physique et d'Électricité, et désigne l'Énergie en puissance. *Un courant électrique prend naissance quand on réunit par un fil métallique deux conducteurs chargés à des potentiels différents.*

Potentiel de fabrication, Maximum de rendement d'une industrie, d'une usine.

POTERIE

n. f.
Art, métier du potier.

Il désigne, par extension, Toute sorte de vaisselle de terre. *Vendre, acheter, fabriquer de la poterie.*

En termes d'Architecture, il se dit de Sortes de pots qu'on emploie quelquefois dans la construction des voûtes et des planchers, etc. *Une voûte de poterie.*

Il se dit aussi de Tuyaux de terre cuite qu'on ajuste bout à bout et dont on se sert spécialement pour les cheminées.

POTERNE

n. f.
T. de Fortification
. Galerie souterraine, ménagée dans les fortifications pour faire des sorties secrètes.

Il désigne par extension la Porte qui ferme cette galerie.

POTICHE

n. f.
Vase de porcelaine de Chine ou du Japon.

POTIER

n. m.
Celui qui fait, qui vend des pots et de la vaisselle de terre.

Potier d'étain, Celui qui fait, qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN

n. m.
Mélange de cuivre jaune et de quelques parties de cuivre rouge. Il se dit aussi d'une Sorte de cuivre formé des lavures de laiton, mêlées de plomb ou d'étain. Le premier se nomme ordinairement *Potin jaune,* et le second *Potin gris.*

POTIN signifie familièrement Cancan, commérage.

Il signifie aussi Grand bruit, vacarme. *Faire du potin.* Il est familier.

POTINER

v. intr.
Faire des commérages. Il est familier.

POTINIER, IÈRE

adj.
Qui aime les potins, qui fait des commérages. Il est familier.

POTINIÈRE

n. f.
Endroit où l'on potine. Il est familier.

POTION

(TI Se prononce CI.)n. f.
T. de Médecine
. Remède liquide, qu'on administre généralement par cuillerées. *Potion calmante. Prendre d'heure en heure une cuillerée de potion.*

POTIRON

n. m.
Espèce de citrouille ronde. *Soupe de potiron, au potiron*.

POTRON-JAQUET ou POTRON-MINET

n. m.
Voyez *Patron-minet* à l'article PATRON.

POU-DE-SOIE

n. m.
Étoffe de soie, unie et sans lustre. On écrit aussi *Pout-de-soie* ou *Poult-de-soie*.

POU

n. m.
Insecte parasite qui s'attache à plusieurs espèces d'animaux. *Les cochons, les sangliers et la plupart des oiseaux sont sujets aux poux.*

Il se dit, particulièrement, des insectes de ce genre qui se tiennent dans les cheveux ou qui s'attachent au corps de l'homme et se logent dans les vêtements, etc. *La malpropreté facilite la propagation des poux. Avoir des poux. Tuer des poux. Chercher ses poux. Il est mangé de poux.*

Fig. et fam., *Il est laid comme un pou,* se dit d'un Homme très laid.

Fig. et pop., *Chercher les poux à quelqu'un,* Lui faire de mauvaises querelles. On dit de même *Chercher des poux dans la crinière d'un lion.*

POUACRE

adj. des deux genres
. Qui est sale, vilain. Substantivement, *Quel pouacre!* Ce mot est un terme d'injure, populaire et vieux.

POUAH

Interjection
familière qui exprime le dégoût. *Pouah, quelle injection!*

POUCE

n. m.
Le plus gros et le plus court des doigts.

Fig. et fam., *Serrer les pouces à quelqu'un,* Le contraindre par des menaces ou des violences à dire ce qu'on veut savoir de lui.

Fig. et fam., *Se mordre les pouces d'une chose,* S'en repentir. *Il a fait un sot mariage, il s'en mordra les pouces. J'ai prêté de l'argent à ce joueur, je m'en suis bien mordu les pouces.*

Fig. et fam., *Lire du pouce,* Parcourir un livre en tournant rapidement les feuillets avec le pouce.

Fam., *Il y met les quatre doigts et le pouce,* se dit d'un Homme qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée. Il se dit aussi figurément en parlant de Tout ce qu'une personne fait sans ménagement et sans délicatesse. Il vieillit.

Fig. et fam., *Mettre les pouces,* Se rendre, céder après une résistance plus ou moins longue. *Je l'ai forcé à mettre les pouces.*

Fig. et fam., *Manger, déjeuner sur le pouce,* À la hâte, sans prendre le temps de s'asseoir.

Fam., *Se tourner les pouces,* Être inoccupé, ne savoir que faire.

Fam., *Donner le coup de pouce à quelque chose se* dit de Quelqu'un qui imprime une légère poussée à une chose pour qu'elle aille à son gré. *Donner le coup de pouce à une pendule, à une balance.* Il s'emploie figurément et signifie Arranger, forcer, exagérer légèrement. *Il a fallu qu'il donne un coup de pouce à ce texte pour lui faire dire ce qu'il en a tiré.*

Pouce! Terme de Jeu employé par les enfants, qui lèvent le pouce pour donner le signal de suspendre la lutte ou la partie.

POUCE se dit, en termes de Zoologie, d'un Doigt que quelques mammifères ont aux mains et même aux pieds, et qui, comme le pouce chez l'homme, est opposable aux autres doigts.

POUCE, se disait aussi, dans l'ancien Système des mesures, de la Douzième partie d'un pied. *Le pouce vaut à peu près 27 millimètres.*

Fig., *N'avoir pas un pouce de terre,* N'avoir aucun bien en fonds.

POUCETTES

n. f.
pl. Corde ou chaînette dont on se sert pour attacher les pouces de certains prisonniers. *On lui mit les poucettes*.

POUCIER

n. m.
Morceau de fer-blanc, de corne, de cuivre ou d'autre matière, dont certains ouvriers se couvrent le pouce pour travailler.

POUDING

n. m.
Voyez PUDDING.

POUDINGUE

n. m.
T. de Minéralogie
. Amalgame naturel de cailloux réunis par un ciment pierreux et formant une sorte de roche.

POUDRE

n. f.
Poussière. *Dieu a dit au premier homme : Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.* Il ne s'emploie guère en ce sens que par affectation ou dans le style biblique; *Poussière* seul est maintenant usité.

Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux,* Chercher à éblouir par ses discours et par m manières; en faire accroire.

Par exagération, *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications,* Les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a mis ces murailles en poudre, a réduit cette place en poudre.*

Fig., *Mettre en poudre un ouvrage, un raisonnement,* Critiquer un ouvrage, réfuter un raisonnement, de manière à n'en laisser rien subsister. Il ne s'emploie qu'avec une nuance d'ironie.

POUDRE se dit aussi en parlant des Différents corps, des différentes substances solides qu'on a broyées ou pilées et réduites en molécules très petites. *De la poudre d'iris. Du sucre en poudre. Du café en poudre.*

Poudre impalpable, Poudre si déliée qu'on ne la sent presque pas sous le doigt.

Poudre de diamants, Poudre faite de diamants broyés et dont on se sert pour tailler les diamants. Il se dit, par extension, des Diamants qui sont si petits qu'on peut à peine les mettre en oeuvre. *Ce n'est là que de la poudre de diamants.*

Poudre d'or, Or en petites parcelles.

POUDRE se dit aussi de Diverses substances, simples ou composées, qui sont sous forme de poudre et dont on se sert en parfumerie et en médecine. *Poudre dentifrice. Poudre de magnésie.*

Pop., *Poudre de perlimpinpin,* Poudre que les charlatans débitaient comme guérissant toute sorte de maux.

Fig. et pop., *Prendre la poudre d'escampette,* S'évader, s'enfuir.

POUDRE se dit aussi d'une Sorte de sable dont on saupoudre l'écriture pour la sécher.

Il se dit encore de l'Amidon ou du riz pulvérisé dont on se sert pour la toilette. *Poudre d'amidon. Poudre de riz. Mettre de la poudre. Boîte à poudre.*

Un oeil de poudre, un soupçon de poudre, Une légère couche de poudre.

POUDRE se dit en outre de Divers mélanges explosifs dont on charge les armes à feu. *Poudre à canon. Poudre de chasse. Poudre noire. Poudre chloratée. Poudre sans fumée.*

Fig. et fam., *Faire parler la poudre, Se* battre, faire la guerre.

Fig. et fam., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

Fig., *Mettre le feu aux poudres,* Exciter la haine, la discorde, la sédition par ses discours, par ses conseils.

Fig., *Cela sent la poudre,* Il y a des signes qui annoncent une volonté d'entrer en lutte.

Fig. et fam., *Il n'a pas inventé la poudre,* se dit d'un Homme borné, sans esprit.

Fig. et fam., *Il est vif comme la poudre,* se dit d'un Homme excessivement vif, qui prend feu tout de suite.

POUDRER

v. tr.
Couvrir légèrement de poudre. Il ne se dit plus guère qu'en parlant du Visage. *Se poudrer.*

Poudré à blanc, Poudré à frimas, Extrêmement poudré. Il ne se dit que des Cheveux ou d'une perruque.

POUDRERIE

n. f.
Fabrique de poudre.

POUDRETTE

n. f.
Matière fécale desséchée et mise en poudre, dont on se sert comme engrais.

POUDREUX, EUSE

adj.
Qui est couvert de poudre, de poussière. *Un chapeau, un manteau poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.*

POUDRIER

n. m.
Celui qui fait de la poudre à canon. Il est peu usité.

POUDRIER

n. m.
Petite boîte de métal ou d'autre matière, percée sur le dessus de plusieurs petits trous et qu'on emplit de poudre destinée à sécher l'écriture. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre*.

POUDRIÈRE

n. f.
Magasin où l'on conserve la poudre à canon.

POUDRIÈRE se dit aussi de l'Ustensile où l'on met de la poudre à sécher l'écriture.

POUDROIEMENT

n. m.
Il se dit du Soulèvement de la poussière rendue visible par les rayons du soleil.

POUDROYER

v. intr.
Produire de la poussière. *Toute cette plaine de sable poudroyait sous les pieds des chevaux. Les chemins poudroient.*

Par analogie, *Le soleil qui poudroie,* Le soleil qui fait briller la fine poussière en suspension dans l'air.

POUF

Mot dont on se sert pour exprimer le Bruit sourd que fait un corps en tombant.

Il s'emploie substantivement dans cette expression populaire : *Faire un pouf,* Disparaître sans payer ce qu'on doit.

POUF

adj. invar. des deux genres
. Il se dit des Pierres qui s'égrènent et tombent en poussière quand on les travaille.

POUF

n. m.
Il se disait d'une Coiffure de femme et aussi d'une Sorte de coussin de tournure, qui se plaçait par-derrière, sous la jupe, au-dessous de la taille.

Il se dit aujourd'hui d'une Sorte de gros tabouret rond et capitonné.

POUFFER

v. intr.
Éclater. Il ne s'emploie que dans cette locution familière : *Pouffer de rire,* Éclater de rire involontairement. *J'ai pouffé de rire en le voyant.* Absolument, *C'est à faire pouffer*.

POUILLARD

n. m.
Jeune perdreau, jeune faisan. Il est familier.

POUILLÉ

n. m.
État et dénombrement de tous les bénéfices qui étaient situés dans une étendue de pays déterminée. *Le pouillé général de tous les bénéfices du royaume. Les pouillés de la province de Sens.* On dit aussi *Polyptyque.*

POUILLER

v. tr.
Dire des injures à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé. Ils se sont pouillés l'un l'autre.* Il est populaire et vieux.

POUILLERIE

n. f.
Extrême et sordide misère.

On le dit aussi d'une Avarice, d'une lésinerie honteuse.

POUILLES

n. f.
pl. Reproches mêlés d'injures. *Il lui a chanté pouilles*.

POUILLEUX, EUSE

adj.
Qui a des poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuse.* Substantivement. *C'est un pouilleux.*

Il signifie, figurément et familièrement, Qui est sale, misérable. *Un quartier pouilleux.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit par injure d'un Homme de condition basse et misérable. *Ce n'est qu'un pouilleux*.

POULAILLER

n. m.
Abri clos construit pour les poules, où elles pondent, où on les fait couver, où elles juchent.

Il se dit, par extension, d'une Méchante bicoque. On dit plutôt dans ce sens *Pigeonnier*.

Il se dit aussi du Dernier étage d'une salle de théâtre où sont juchés les spectateurs.

POULAIN

n. m.
Jeune cheval jusqu'à l'âge adulte, trois ans. *La poulinière a mis bas un beau poulain.* Voyez POULICHE.

POULAINE

n. f.
T. de Marine
. Assemblage de pièces de bois formant saillie à l'avant d'un navire.

Il désigne, par extension, les Cabinets d'aisances de l'équipage, qui sont généralement placés à cet endroit.

En termes d'Archéologie, *Soulier à la poulaine,* Chaussure à pointe effilée, quelquefois recourbée.

POULARDE

n. f.
Jeune poule engraissée. *Poularde rôtie. Poularde truffée, farcie. Poularde du Mans. Poularde de Bresse.*

POULE

n. f.
Oiseau domestique, la femelle du coq. *Poule huppée. Poule pattue. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui glousse, qui appelle ses petits. La poule et les poussins. OEufs de poule. Mettre une poule au pot. Une poule au riz. Une poule de Caux.*

Fig. et fam., *C'est une poule mouillée,* se dit d'un Homme qui manque de résolution et de courage.

Fig., *Chair de poule,* Peau qui n'est pas lisse, qui est grenue, qui a de petites aspérités comme la peau d'une poule plumée.

Fig. et fam., *Cela fait venir la chair de poule,* Cela donne le frisson. On dit de même *J'en ai la chair de poule.*

Fig. et fam., *Faire le cul de poule,* Faire une sorte de moue, en avançant et pressant les lèvres.

Fig. et fam., *Tuer la poule pour avoir l'oeuf,* Se priver de ressources à venir pour un petit intérêt présent. On dit dans le même sens *Tuer la poule aux oeufs d'or.*

Fig. et fam., *Plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement qu'il n'y ait point de plaintes.

Fig. et fam., *Être comme une poule qui a couvé des oeufs de cane,* Être tout ébahi, perdre contenance.

Fig. et fam., *Quand les poules auront des dents,* Quand arrivera ce qui ne peut pas arriver.

Prov. et fig., *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq,* Dans un ménage, c'est le mari qui doit être le maître.

Lait de poule, Sorte de potion faite avec un jaune d'oeuf et du sucre délayés dans de l'eau chaude.

POULE se dit, par extension, des Femelles d'autres espèces de volatiles. *Poule faisane. Poule de Barbarie,* Nom vulgaire de la pintade.

Poule d'Inde, Femelle d'un coq d'Inde, appelée autrement *Dinde.* Voyez DINDE.

Poule d'eau, Espèce d'oiseau aquatique. *Il y a beaucoup de poules d'eau sur cet étang.*

POULE se dit, en termes de Jeu, de la Quantité d'argent ou de jetons qui résulte de la mise de chacun des joueurs et qui appartient à celui qui gagne le coup. *La poule est grosse., Mettre à la poule. Gagner la poule.*

Faire une poule, Faire une partie où la mise totale appartient à celui qui a gagné successivement tous les autres.

Poule au gibier, Poule où l'enjeu est une pièce de gibier.

En termes de Sports, *Poule à l'épée, au pistolet,* Réunion de tireurs qui doivent entrer successivement en compétition les uns avec les autres.

POULET

n. m.
Le petit d'une poule. *Un poulet de grain. Un poulet gras.*

Il se dit aussi de la Chair du poulet. *Une fricassée de poulet. Du poulet rôti.*

POULET est encore un terme enfantin de caresse. Dans ce sens il a un féminin : *Poulette. Viens, mon poulet. Viens ici, ma poulette.*

POULET se dit aussi d'un Billet doux. *Voyez le poulet que j'ai reçu.* En ce sens il est maintenant ironique.

POULETTE

n. f.
Jeune poule. *Un oeuf de poulette.*

À la poulette, à la sauce poulette, Dans une sauce où il entre du jaune d'oeuf, du beurre et un filet de vinaigre. *Des pieds de mouton à la sauce poulette, à la poulette.*

POULETTE se dit aussi figurément et familièrement d'une Jeune fille. *Une gentille poulette.*

POULICHE

n. f.
Jeune jument jusqu'à l'âge adulte, trois ans.

POULIE

n. f.
Machine formée d'une roue tournant sur un axe et portant sur sa jante une corde ou une

courroie. *Poulie de bois. Poulie de fer. Poulie fixe, poulie folle. Poulie double. La poulie d'un puits. Mettre une corde à une poulie. Graisser une poulie*.

POULINER

v. intr.
Mettre bas, en parlant d'une Poulinière.

POULINIÈRE

adj. f.
Il ne se dit que des Juments destinées à la reproduction. *Jument poulinière.* Substantivement, *Une poulinière*.

POULIOT

n. m.
T. de Botanique
. Plante aromatique du genre des Menthes.

POULOT

n. m.
Terme enfantin de caresse. *Mon gros poulot*.

POULPE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Mollusque céphalopode, animal marin, présentant une grosse tête d'où partent huit tentacules. *La chair du poulpe est comestible*.

POULS

(On ne prononce ni l'L ni l'S.)n. m.
Battement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Un pouls fort, faible, réglé, déréglé, inégal, plein. Pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls fiévreux. Tâter le pouls, prendre le pouls. On ne lui trouve plus de pouls*.

Fig. et fam., *Tâter le pouls à quelqu'un,* Le pressentir sur quelque chose, sonder ses dispositions. *Se tâter le pouls,* Consulter ses forces, ses ressources, avant de prendre un parti,

de faire une démarche, d'entreprendre une affaire. Il se dit aussi des Anxieux qui ne cessent de s'observer, de s'interroger.

POULT-DE-SOIE

n. m.
Voyez POU-DE- SOIE.

POUMON

n. m.
Viscère spongieux renfermé dans l'intérieur de la poitrine et qui est le principal organe de la respiration. Il se dit aussi de Chacune des deux parties qui forment cet organe et qui sont séparées l'une de l'autre par le médiastin et par le coeur. *Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation du poumon. Le poumon droit. Le poumon gauche. Le sommet du poumon. La base du poumon. Le sang ne devient rouge qu'après avoir passé par les poumons. Cracher ses poumons.*

Respirer à pleins poumons, Respirer profondément.

Crier à pleins poumons, Crier très fort.

Il a de bons poumons, d'excellents poumons, se dit d'un Homme qui a la voix forte. On dit dans le même sens, en parlant d'une Dispute : *Cet homme l'a emporté par la force de ses poumons plutôt que par la force de ses raisons*.

POUPARD

n. m.
Enfant au maillot. Il n'est d'usage que parmi les enfants et les nourrices. *Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard*.

POUPARD s'emploie quelquefois adjectivement. *Une physionomie pouparde*, Une physionomie qui tient, de l'enfant.

POUPE

n. f.
L'arrière d'un navire. *Poupe carrée. Poupe sculptée. De la proue à la poupe. Avoir le vent cri poupe.*

Avoir le vent en poupe se dit aussi figurément et signifie Être secondé, favorisé par les circonstances.

POUPÉE

n. f.
Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, etc., pour servir de jouet aux enfants. *Acheter une poupée. Un enfant qui joue avec sa poupée, qui habille sa poupée, qui coiffe sa poupée. Cette jeune fille n'est pas en âge d'être mariée, elle joue encore à la poupée.*

Fig. et fam., *C'est une vraie poupée*, se dit de Celle ou même de Celui qui prend trop de soin de sa personne. *C'est une vieille poupée*, se dit dans le même sens d'une Personne plus que mûre qui use d'artifices de coquetterie ridicules à son âge. *C'est un visage de poupée* se dit d'une Personne dont le visage est trop apprêté et manque d'expression.

POUPÉE se dit aussi d'une Sorte de mannequin sur lequel on essaie des chapeaux de femme.

Il se dit encore de la Petite figure qui sert de but, dans les endroits où l'on s'exerce à tirer au pistolet. *Abattre la poupée*.

Il désigne aussi, familièrement, le Petit pansement dont on entoure un doigt blessé.

En termes d'Agriculture, il se dit d'une Certaine manière de greffer en entourant la greffe d'un mélange de terre et de mousse ou de foin, et de bandes de chiffons. *Greffer en poupée.*

En termes d'Arts, il se dit de Petits tampons qui servent à poser des couleurs différentes sur une planche de gravure. *Colorier une planche à la poupée*.

POUPIN, INE

adj.
Il se dit d'un Visage dont les traits sont menus, avec quelque chose d'enfantin et de légèrement affecté. *Un visage, un air poupin*.

POUPON

n. m.
Tout petit enfant. *Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.* On l'emploie aussi au féminin : *Une gentille pouponne*.

POUPONNER

v. tr.
Caresser, dorloter. *C'est la joie de cette mère de pouponner son dernier-né*.

POUPONNIÈRE

n. f.
Établissement où l'on soigne, où l'on garde les petits enfants.

POUR

Préposition qui sert à marquer Le motif, le but, la fin, la destination. *Cet homme fait de l'exercice pour sa santé. Cette lettre n'est pas pour lui. Ces gens-là semblent faits, sont faits l'un pour l'autre. Cet homme n'est pas fait pour le métier qu'il a choisi. Écrire pour la postérité. Travailler pour la gloire. Des vêtements pour enfants.*

POUR signifie aussi À cause de, en considération de. *Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferais pas cela pour un empire. Il se lâche pour rien. C'est pour cette raison qu'il est parti. Il a été puni pour une faute légère. Il est estimé pour ses vertus*.

Fam., *Et pour cause,* s'ajoute absolument après une phrase par allusion à une raison qui est trop évidente pour avoir besoin d'être exprimée. *Je n'en dis pas davantage, et pour cause.*

Fam. et par manière de prière, *Pour Dieu. Pour l'amour de Dieu. Pour Dieu, laissez-nous en paix.*

Pour l'amour de, À cause de, en considération de. *J'ai fait ce sacrifice pour l'amour de vous.*

POUR signifie aussi En faveur de, pour la défense de. *Ce que je dis est autant pour vous que pour moi. Je lui parlerai pour vous. Je tiens pour vous contre lui. Tous les honnêtes gens sont pour vous. Il avait tout le monde pour lui. Plaider pour un tel contre tel autre. Mourir pour la patrie.*

Il sert aussi à marquer la Préférence. *Il était pour ce genre d'écriture. Il est pour la démocratie contre l'aristocratie. Êtes-vous pour ou contre?*

POUR signifie aussi Envers, à l'égard de. *La tendresse d'une mère pour ses enfants. Son amour pour la patrie. Mon affection, mon attachement pour vous. Il est un peu refroidi pour moi. J'ai du respect pour sa mémoire. Mes sentiments pour vous ne sont pas douteux. La haine, l'aversion qu'il a pour lui. Ce remède est bon pour la fièvre*.

Il sert aussi à marquer le Rapport entre une chose qui affecte en bien ou en mal et la personne qui en est ou qui en doit être affectée. *C'est une grande perte pour vous. C'est un grand bonheur pour moi. C'est pour eux une grande consolation, un grand avantage. Cela est heureux, malheureux pour votre ami. Il y aurait du déshonneur pour vous. Il y aura beaucoup de gloire pour lui.*

Il signifie aussi Eu égard à, par rapport à. *Cette robe est bien chaude pour la saison. La porte est bien étroite pour une pareille maison. Sa dépense est peu considérable pour son revenu. Son train est mesquin pour un ambassadeur. Vous êtes trop savant pour moi. Il est bien grand pour son âge. Voilà une grande faiblesse pour un philosophe. Ce qui est bon pour vous ne serait pas bon pour moi. Cela ne vaut rien pour votre estomac. Voilà une mauvaise affaire pour un homme accoutumé à en faire de si bonnes*.

POUR, précédé des mots *Assez* et *Trop*, s'emploie dans les phrases qui expriment la suffisance ou l'excès. *Y en a-t-il assez pour tout le monde? Cela est assez bon pour lui. C'est assez pour aujourd'hui. Ce couvercle est assez grand pour le vase. Cet habit est trop petit pour ma taille. Il a trop vécu pour sa gloire*. Quelquefois on peut supprimer l'adverbe *Assez. Il y en aura pour tout le monde.*

Il s'emploie aussi dans les mêmes phrases, suivi d'un verbe à l'infinitif. *Il est encore assez jeune pour s'instruire. Je suis assez votre ami pour ne pas vous flatter. Il est trop franc pour vous tromper.* Voyez plus bas un emploi semblable avec la conjonction *que* et le subjonctif.

POUR signifie aussi Moyennant un certain prix, en échange de. *J'ai donné mon argenterie pour un diamant. Il a cédé sa voiture pour un morceau de pain. À cette vente, on avait des tableaux de maître pour rien*.

En termes de Commerce et de Finance, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent, etc.* Voyez CENT.

POUR signifie aussi À la place de, au lieu de, au nom de. *Il répondit pour un tel à la sommation. Jouez pour moi. Ce mot s'emploie souvent pour tel autre. Pour le président, le secrétaire général*.

POUR signifie aussi Comme, en qualité de, en guise de. *Ils l'ont laissé pour mort sur la place. Tenez-moi pour un méchant homme si... Pour qui me prenez-vous? Prendre quelqu'un pour employé, pour domestique. Il l'a prise pour femme. On ne peut le connaître sans désirer l'avoir pour ami. On m'a pris pour dupe. Je tiens pour certain. J'ai pour principe. Je me le tiens pour dit. Il a pour lit une simple paillasse.*

Être pour beaucoup, pour peu dans quelque chose, n'y être pour rien, Y avoir beaucoup de part, peu de part, n'en avoir point du tout. *Il n'est pas pour peu dans cette affaire. Je suis pour beaucoup dans la résolution qu'il a prise. Qu'on dise de sa conduite ce qu'on voudra, je n'y suis pour rien*.

POUR, devant *Tout* et un nom, marque qu'il n'y a pas autre chose. *Pour toute récompense il eut des reproches. Pour toute réponse il reçut des coups et des injures*.

POUR, précédé et suivi du même mot, marque la comparaison : *Mourir pour mourir, il vaut mieux que ce soit en faisant son devoir. Ennui pour ennui, je préfère celui qui me profite. Danger pour danger, il faut choisir celui qui promet de la gloire;* la correspondance : *Traduire mot pour mot. Il mourut deux ans après, jour pour jour;* l'action réciproque : *Rendre amour pour amour. La loi du talion, chez les Juifs, consistait à perdre oeil pour oeil, dent pour dent, etc.*

Il sert encore à mettre en balance, à opposer des contraires ou des valeurs différentes. *Pour quelques bons combien de méchants. Pour un saint combien de réprouvés. Pour deux ennemis qu'il s'attendait à combattre il en trouva cent. Rendre le bien pour le mal.*

Prov. et fam., *Pour un de perdu, deux de retrouvés.* Voyez PERDRE.

POUR, joint à une expression qui marque le temps, sert à indiquer la Durée. *L'histoire est longue, il y en aurait pour deux heures. Il y en a pour trois ans avant que ce monument soit achevé. Je suis votre ami pour la vie. Je n'en ai que pour un moment.*

Pour toujours, pour jamais, Pour un temps qui ne doit pas finir.

POUR sert aussi à indiquer l'Époque à laquelle une chose s'est faite ou se fera. *Son bal était pour hier, est pour aujourd'hui. Ce sera pour demain, pour après-demain.*

Joint à une expression qui marque le lieu, le but, il signifie À destination de. *Il est parti pour Londres, pour Naples, pour la France.*

En termes de Marine, devant *France* on supprime ordinairement l'article. *Ce paquebot partira demain pour France.*

POUR, au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase, signifie Quant à. *Pour moi, je n'en ferai rien. Pour lui, je n'en réponds pas. Pour ce qui est de moi, soyez sans inquiétude. Pour ce qui est de vous, je suis certain que vous réussirez. Pour cela, pour ce qui est de cela, je le veux bien. Pour son affaire, pour ce qui est de son affaire, j'en aurai soin. Pour méchante, elle l'est.*

POUR, suivi d'un infinitif, signifie Afin de, à l'effet de, en vue de, dans le dessein de. *J'ai fait tout mon possible pour gagner son amitié. Je manque de termes pour exprimer ce que je sens. J'avais dit cela pour rire, et non pour vous fâcher. Pour ne vous rien déguiser. Pour ainsi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai. Semer pour récolter. Je suis venu pour le complimenter. On l'a envoyé pour traiter de l'échange des prisonniers. On le cherche pour l'arrêter. Je me tais pour ne pas vous fatiguer.*

Il signifie aussi Quoique, bien que. *Il est bien ignorant pour avoir étudié si longtemps. Il est bien grand pour être si jeune. Pour être fêté partout, il n'en est pas plus fier.*

Il signifie encore De quoi. *Il y a ici pour contenter tous les goûts. Faire une si longue traite, c'est pour en mourir. Qu'allez-vous faire là? Il y en a pour périr d'ennui*.

POUR, suivi d'un infinitif et précédé du verbe *Être,* signifie Être capable de, être de nature à. *Ce petit incident n'a pas été pour me déplaire, Cette affaire n'est pas pour en rester là.*

Être pour signifie aussi Être sur le point de. *Il était pour partir.*

POUR, joint au passé de l'infinitif des verbes, signifie Parce que. *Il a été chassé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé, pour s'être livré à des excès.*

POUR s'emploie encore avec beaucoup de verbes et leur fait prendre des significations très variées, qui sont des idiotismes. *Prendre un homme pour un autre. Passer pour honnête homme. Etc.* Voyez PRENDRE, PASSER, ETC.

POUR est aussi nom masculin. *Soutenir le pour et le contre. Il y a du pour et du contre dans cette affaire.*

POUR QUE,loc. conj.
, se construit avec le subjonctif et signifie Afin que, à l'effet de, en vue de. *Je suis venu vous voir pour que nous parlions de nos affaires. Je désire que vous partiez promptement, pour que vous reveniez plus tôt.*

Il s'emploie dans certaines phrases après les adverbes *Assez* et *Trop. Vous m'avez rendu trop de services pour que je puisse jamais douter de votre amitié. Il m'a négligé trop longtemps pour que j'espère rien de lui. Il est assez de mes amis pour que je puisse compter sur lui en cette occasion.*

POUR... QUE,loc. conj.
, Quelque... que, quoique. *Pour grands que vous soyez. Il faut éviter de se faire un ennemi, pour petit qu'il soit. Pour bon que soit ce remède, il ne faut pas en abuser.*

POUR PEU QUE,loc. conj.
Quelque peu que, si peu que. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin, l'affaire réussira. Pour peu qu'on me fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.*

POUR LORS,loc. adv.
Alors. *Vous dites que cela arrivera; pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.* Il est vieux.

POURANA

n. m.
Nom des poèmes sacrés qui contiennent tout le corps de la théologie des Hindous. *Les dix-huit pouranas.*

POURBOIRE

n. m.
Appoint que l'on donne comme gratification à celui qui touche une note, qui apporte un paquet, qui rend un service quelconque. *Donner un bon pourboire à un chauffeur. Il a eu tant, sans compter le pourboire*.

POURCEAU

n. m.
Porc, cochon. *Engraisser, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux, Marchand de pourceaux. Langueyer des pourceaux.*

Fig., *Jeter des perles devant les pourceaux*, Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix; ou Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.

Fig. et fam., *C'est une étable à pourceaux*, se dit d'une Maison malpropre. *C'est un pourceau*, se dit d'un Homme qui mange gloutonnement et malproprement.

Fig., *Un pourceau du troupeau d'Épicure*, Un voluptueux, un homme plongé dans les plaisirs des sens.

Pourceau de mer, Nom vulgaire du Marsouin.

POURCENTAGE

n. m.
Proportion pour cent. *Quel pourcentage exigez-vous dans cette affaire? Le pourcentage des bénéfices. Le pourcentage des naissances est très bas cette semaine. Établir un pourcentage. Déterminer le pourcentage*.

POURCHAS

n. m.
Vieux mot qui signifie Poursuite, particulièrement Poursuite amoureuse.

POURCHASSER

v. tr.
Poursuivre, rechercher avec obstination, avec ardeur. *Ils ont pourchassé un cerf pendant quatre jours. Cet homme me pourchasse sans cesse*.

POURFENDEUR

n. m.
Celui qui pourfend. Il n'est guère usité que d'une manière ironique et familière. *Un grand pourfendeur de géants*, Un fanfaron, un faux brave.

POURFENDRE

v. tr.
Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de cimeterre. *Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents*. Il ne s'emploie guère qu'au figuré et par plaisanterie.

POURLÉCHER

v. tr.
Lécher tout autour.

SE POURLÉCHER signifie Passer sa langue sur ses lèvres en signe de contentement. *Il se pourléchait à l'idée d'un bon dîner. Il s'en pourléchait les babines.* Il est familier.

POURPARLERS

n. m. pl.
Conversation, conférence entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. *Les pourparlers de paix. L'affaire s'arrangera, nous sommes en pourparlers*.

POURPIER

n. m.
Plante à feuilles épaisses et à tige couchée, que l'on cultive comme plante potagère ou comme plante décorative. Feuille de pourpier. *Une couche de pourpier. Une salade de pourpier. Eau de pourpier*.

Pourpier doré, pourpier commun, Pourpier naissant qui se mange en salade.

Pourpier sauvage, Sorte de pourpier dont les feuilles sont plus petites que celles du pourpier ordinaire et auquel on attribue des vertus médicinales.

Pourpier de mer, Nom Vulgaire d'une espèce d'arroche, qui croît sur les bords de la mer et dont les feuilles, charnues et remplies de suc, comme celles du pourpier, ont un goût salé.

POURPOINT

n. m.
Partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'au-dessous de la ceinture. *Collet, manches, basques de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé.*

Tirer un coup à brûle-pourpoint, Le tirer à bout portant ou de très près.

À brûle-pourpoint s'emploie aussi figurément tomme locution adverbiale. Voyez BRÛLE-POURPOINT.

POURPRÉ, ÉE

adj.
Qui est de couleur pourpre. *Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré.*

POURPRE

n. m.
Maladie qui se manifeste par de petites taches pourprées sur la peau. *Il a une grosse fièvre et l'on craint le pourpre.* Il est vieux et l'on dit aujourd'hui, suivant les cas : *Fièvre scarlatine* ou *Petite vérole*.

POURPRIER

n. m.
Mollusque gastéropode qui vit dans un coquillage dont on tirait autrefois la pourpre.

POURPRIS

n. m.
Enceinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'un temple. Le pourpris d'un champ.* Il est vieux.

Poétiquement, *Le céleste pourpris, les célestes pourpris,* Les cieux, *Les habitants des célestes pourpris.*

POURQUOI

adv. et conj.
Pour quelle chose, pour quelle raison. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Dites-moi pourquoi. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire. Il s'en est allé seins dire pourquoi, sans qu'on sache pourquoi*.

C'est pourquoi, C'est pour cela que, c'est pour cette raison que. *J'ai une chose urgente à lui demander, c'est pourquoi j'irai le voir dès ce matin.*

Vous jerez telle chose ou vous direz pourquoi, se dit, par manière de commandement et de menace, Pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne peut se dispenser de faire la chose dont Il s'agit. On dit de même *Il faut qu'il vienne, ou qu'il dise pourquoi.*

Il signifie aussi Pour lequel, pour laquelle. *La raison pourquoi*... Il vieillit en ce sens.

POURQUOI est aussi adverbe interrogatif et signifie Pour quelle cause? pour quelle raison? *Vous voulez que l'aille voir cet homme; pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi exige-t-il cela? Pourquoi ne le ferais-je pas? Pourquoi non? Pourquoi pas?*

POURQUOI s'emploie aussi familièrement comme nom masculin. *Je voudrais bien savoir le pourquoi de cette affaire. Le pourquoi et le comment. J'ignore absolument le pourquoi de tous ses refus. Le pourquoi de cela, s'il vous plaît?*

Fam., *Les pourquoi des enfants ne finissent pas, Les enfants ne cessent de poser des questions. Les pourquoi et les parce que,* Les questions et les réponses.

POURRIR

v. intr.
S'altérer, se gâter, se corrompre, se décomposer. *Les fruits pourrissent quand on les garde trop longtemps, il y a eu tant de pluies que le raisin Pourrissait sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau aussi promptement que les autres bois.*

Fig. et fam., *Pourrir dans l'ordure, dans la misère*, Croupir dans l'ordure, dans la misère.

Fig. et fam., *Pourrir dans le vice, dans son ordure*, Persévérer dans ses habitudes vicieuses, s'y enfoncer de plus en plus, se dégrader.

Fig. et fam., *Il ne pourrira pas dans cet emploi* se dit d'un Homme qui a pris un emploi où l'on croit qu'il ne restera pas longtemps. En ce sens on dit plutôt *Moisir.*

Fig., *Faire pourrir un homme en prison* L'y tenir longtemps. On dit de même : *Si une fois il est en prison, il y pourrira*, Il n'en sortira jamais.

POURRIR est aussi transitif et signifie Altérer, gâter, corrompre, décomposer. *L'eau pourrit le bois. Les pluies excessives ont pourri les joins. Cette pièce de bois s'est pourrie. Le fruit se pourrit promptement cette année*.

Pot pourri. Voyez POT.

Un homme pourri d'ulcères, de chancres, etc., Un homme rongé d'ulcères, de chancres, etc.

Un homme pourri, tout pourri, Un homme atteint profondément de maux secrets et honteux.

Fig., *C'est un membre pourri* se dit d'une Personne dangereuse pour la société, ou qui déshonore la compagnie, le corps dont elle fait partie. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher*.

Fig., *C'est un coeur pourri*, se dit d'un Homme bas et corrompu.

Fig. et fam., *C'est une planche pourrie*, se dit d'une Personne sur laquelle on ne peut pas compter.

Fig. et fam., *Un temps pourri*, Un temps humide et malsain.

Fig. et fam., *Pourri de vices*, Rempli de vices, profondément corrompu.

Fig., *Bourg pourri*. Voyez BOURG.

POURRIR s'emploie figurément et familièrement dans le sens de Gâter extrêmement un enfant. *On le pourrit de caresses*.

Le participe passé POURRI s'emploie aussi comme nom, *Cela sent le pourri. Il faut ôter le pourri de cette poire. Une odeur de pourri*.

POURRISSAGE

n. m.
T. de Papeterie
.

Il se disait de l'Opération qui consistait à faire macérer les chiffons dans l'eau, pour faciliter leur trituration.

POURRISSOIR

n. m.
T. de Papeterie
. Lieu où l'on faisait pourrir et fermenter les chiffons.

POURRITURE

n. f.
Corruption, décomposition, état de ce qui est pourri. *Sa jambe est si gangrenée qu'elle tombe en pourriture*.

Il désigne, par extension, Ce qui est pourri. *Ce gibier n'est plus mangeable, c'est une pourriture*.

En termes de Médecine, *Pourriture d'hôpital* se disait, au temps où l'antisepsie et l'asepsie étaient insuffisamment pratiquées, d'une Maladie contagieuse qui s'observait surtout dans certains locaux hospitaliers où les plaies et les ulcères étaient soignés.

En termes de Viticulture, *Pourriture noble,* Moisissure du raisin qui, pour les vins blancs, sert à la concentration du moût.

POURSUITE

n. f.
Action de celui qui poursuit un homme ou un animal, qui court après pour l'atteindre, pour le prendre. *Il s'est jeté à la poursuite des ennemis. Le meurtrier a échappé aux poursuites de la gendarmerie. On s'est mis aussitôt à la poursuite des brigands. Ce chien est ardent à la poursuite du lièvre. La rivière, la nuit arrêta leur poursuite, mit fin à leur poursuite. Nous l'avons manqué aujourd'hui, nous reprendrons demain notre poursuite.*

Il désigne, au figuré, l'Action de rechercher avec ardeur quelque chose, les Soins assidus qu'on prend pour l'obtenir. *Une poursuite importune. Il a été longtemps à la poursuite de cette découverte. On a employé beaucoup de temps et d'argent à la poursuite de cette chimère.*

Il se dit particulièrement de l'Action de rechercher la main ou les faveurs d'une femme. *Il n'a réussi à épouser cette femme qu'après une longue poursuite. Vous avez lassé cette femme par vos poursuites*.

En termes de Procédure, il se dit de l'Action juridique intentée contre quelqu'un pour obtenir le paiement d'une créance, la réparation d'un dommage, la punition d'un délit, etc. *Une poursuite civile. Une poursuite criminelle. Faire, diriger, exercer des poursuites contre un débiteur. Actes de poursuites. Cesser les poursuites. Une reprise d'instance est un renouvellement de poursuites. À la poursuite et à la diligence d'un tel. Cette femme est autorisée en justice à la poursuite de ses droits. Frais de poursuite.*

POURSUIVANT

n. m.
Celui qui recherche avec ardeur quelque chose, qui brigue, qui manoeuvre pour l'obtenir. *Ils sont deux ou trois poursuivants qui demandent cette charge, cet emploi.*

Poursuivant d'armes se disait anciennement d'un Gentilhomme qui faisait un stage avant d'avoir une charge de héraut d'armes.

POURSUIVANT se dit particulièrement de Celui qui recherche la main, les faveurs d'une femme. *Cette veuve avait beaucoup de poursuivants.*

En termes de Procédure, il désigne Celui qui exerce des poursuites. il se dit particulièrement en matière de saisies, d'expropriations forcées, de Ventes judiciaires, de distributions et d'ordre. *À défaut par le poursuivant d'agir utilement le second saisissant peut se faire subroger dans la poursuite. Le poursuivant la vente sur folle enchère*. On dit adjectivement *Créancier poursuivant, avoué poursuivant, partie poursuivante*.

POURSUIVRE

v. tr.
Suivre quelqu'un avec application, avec ardeur, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre l'épée dans les reins. Poursuivre à coups de pierres. Ce général poursuivit les ennemis deux jours durant*. On le dit aussi en parlant des Animaux. *Le chien poursuit le gibier.*

Il s'emploie figurément et signifie Persécuter, obséder, tourmenter avec obstination. *La calomnie le poursuit. La critique poursuit sans cesse, sans relâche cet écrivain. Le sort, le malheur qui le poursuit. Le remords qui le poursuit. Ce douloureux souvenir me poursuit nuit et jour*.

Poursuivre de ses assiduités, Se montrer assidu auprès de quelqu'un au point de l'obséder, de l'importuner.

POURSUIVRE signifie aussi Rechercher avec ardeur quelque chose, employer ses soins assidus pour l'obtenir. *Poursuivre un but, un avantage, un résultat, une entreprise. Poursuivre sa vengeance. Poursuivre sa réhabilitation. Il poursuit la réalisation de son projet*.

Il signifie encore Continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Après nous être arrêtés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelques moments d'interruption, il poursuivit son discours, son récit. Poursuivre le cours de ses exploits. Ce n'est pas assez de réussir, il faut poursuivre ses succès. Cet enfant n'a pas poursuivi ses études.*

L'enquête se poursuit, Elle est continuée sans interruption.

POURSUIVRE s'emploie aussi absolument dans la même acception. *Vous avez bien commence, poursuivez. Pardon si je vous ai interrompu, poursuivez. L'orateur poursuivit, poursuivit en ces termes. De plus, poursuivit-il...*

En termes de Procédure, il signifie Agir contre quelqu'un par les voles de la justice. *On l'accuse de vol et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Poursuivre quelqu'un devant les tribunaux, devant tel tribunal. Il faut le poursuivre sans lui laisser aucun répit.* Absolument, *Il s'est décidé à poursuivre*.

Poursuivre un procès, une affaire, une expropriation, un arrêt, etc., Faire les procédures, les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour obtenir une expropriation, un arrêt, etc.

SE POURSUIVRE s'emploie en style de notaire. *Acheter, vendre, louer une maison, une terre, une ferme, ainsi qu'elle se poursuit et comporte,* Sans en faire un plus long détail, une plus longue description.

POURTANT

adv.
Néanmoins, cependant, malgré cela. *Il est habile, et pourtant il a fait une grande faute. Voilà pourtant qui est fini. Ce n'est pourtant pas qu'il faille désespérer*.

POURTOUR

n. m.
Tour, circuit de certaines choses. *Ce pavillon, cette colonne a tant de pourtour. Pourtour extérieur, intérieur*.

Il désigne aussi une Partie qui fait le tour d'un lieu. *Le pourtour d'une église, d'une salle de théâtre. Places de pourtour*.

POURVOI

n. m.
T. de Jurisprudence
. Recours à une juridiction supérieure, contre un arrêt rendu. Il se dit spécialement d'une Action par laquelle on attaque devant la Cour de Cassation un jugement rendu en dernier ressort, pour défaut de forme ou pour infraction à la loi. *Pourvoi en cassation. Le pourvoi a été admis, a été rejeté.*

Il se dit aussi du Recours à d'autres tribunaux, à d'autres autorités. *Pourvoi devant le Conseil d'État.*

POURVOIR

(*Je pourvois; nous pourvoyons. Je pourvoyais. Je pourvus. Je pourvoirai. Que je pourvoie. Que je pourvusse. Pourvoyant. Pourvu.*)v. intr.
Aviser à quelque chose, y donner ordre, suppléer à ce qui manque. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On a pourvu à tout. Pourvoyez à cette affaire. Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins. Pourvoir à sa subsistance et à cette de sa famille. On a pourvu par ce moyen à l'insuffisance de la loi. Pourvoir à la sûreté publique.*

Pourvoir à un bénéfice, à un office, à un emploi, Le conférer, y nommer. *Le pape, l'évêque pourvoyait à cette sorte de bénéfices. On n'a pas encore pourvu à cet emploi. On a dû pourvoir au remplacement de ce fonctionnaire.*

POURVOIR est aussi transitif et signifie Munir, garnir, fournir. *Pourvoir une place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il s'est pourvu de livres pour sa traversée.*

Il s'emploie aussi en parlant de Bénéfices, d'offices, d'emplois et signifie Investir; il a alors pour complément la personne à qui le bénéfice, l'office, l'emploi est conféré. *Le chef de l'État, le ministre l'a pourvu de cette charge, de cet emploi. Il possède tel bénéfice, il s'en est fait pourvoir en cour de Rome.*

Il signifie, figurément, Orner, douer. *Le ciel, la nature l'a pourvu de bonnes qualités. Les grâces, les attraits dont elle est pourvue.*

Il signifie encore Établir par un mariage, par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfants.*

SE POURVOIR signifie, en termes de Procédure, Intenter une action devant un juge, recourir à un tribunal, à une autorité. *Si vous ne tenez pas vos engagements, je me pourvoirai en justice. Il s'est pourvu par-devant tel juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil d'État. Se pourvoir en cassation. Se pourvoir en cour de Rome. Il s'est pourvu contre la sentence. Il a été ordonné que les parties se pourvoiraient.*

POURVOYEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui pourvoit, qui fournit, qui approvisionne, qui procure. *Le repas dont j'étais le pourvoyeur. Les pourvoyeurs se sont obligés de fournir les pièces à tel prix. Les pourvoyeurs de la maison du roi.*

En termes militaires, il se dit du Soldat qui est chargé d'approvisionner en munitions une pièce à tir rapide.

POURVOYEUSE s'emploie aussi pour Entremetteuse.

POURVU QUE

loc. conj.
À condition que. Il gouverne le subjonctif. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez... Pourvu* et *que* peuvent se trouver séparés par un mot servant à relier la proposition qu'ils commencent à la précédente. *Pourvu cependant que... Pourvu donc que...*

POURVU QUE, employé absolument au début d'une proposition qui ne se rattache pas à une autre, sert encore à exprimer un souhait, une crainte. *Pourvu qu'il vienne aujourd'hui! Pourvu qu'il ne lui arrive pas malheur!*

POUSSAH

n. m.
Jouet d'enfant figurant un magot gros et court qui se balance, quand on le pousse, mais demeure en équilibre sur une base arrondie.

Fig., *Un poussah* se dit d'un Homme ridiculement gros et court.

POUSSE-CAFÉ

n. m.
Petit verre d'alcool que l'on prend après le café. *Des pousse-café*. Il est familier.

POUSSE-CAILLOUX

n. m.
Il se dit par plaisanterie de Celui qui marche beaucoup à pied, particulièrement des Soldats fantassins. *Des pousse-cailloux.*

POUSSE-POUSSE

n. m.
Petite voiture en usage en Extrême-Orient, où une seule personne peut trouver place et qui est poussée ou tirée par un indigène. *Des pousse-pousse*.

POUSSE

n. f.
Action de pousser, croissance, développement de ce qui pousse. *La pousse des feuilles. La pousse des dents, des cheveux*.

Il se dit, par extension, des Jets, des petites branches que les arbres, les arbrisseaux poussent au printemps et au mois d'août. *La première pousse,* Les jets qui viennent au mois de mars et d'avril. *La seconde pousse,* Ceux qui viennent au mois d'août.

POUSSE

n. f.
Nom vulgaire de la dyspnée chez les chevaux. *Ce cheval a la pousse. La pousse est un cas rédhibitoire*.

POUSSE

n. f.
Maladie des vins qui les rend troubles. *Ce vin a la pousse*.

POUSSÉE

n. f.
Action de pousser. *La poussée de la foule.*

Donner une poussée à quelqu'un, Le pousser violemment.

POUSSÉE, se dit, en termes d'Architecture, de la Pression, de l'effort horizontal exercé par une construction, par des terres. *Il faut que cet arc-boutant soit bien fort pour soutenir la poussée de cette voûte, de cette arcade. Ce mur est assez épais pour résister à la poussée des terres.*

En termes de Médecine, il se dit d'une Manifestation brusque, subite d'un mal, d'une maladie. *Une poussée de fièvre*.

Poussée éruptive, Éruption qui survient dans le cours de certaines maladies.

POUSSÉE signifie encore, figurément, Accès. *Une poussée de zèle. Une poussée de fanatisme*.

Fig. et fam., *Une poussée de travail,* Une grande quantité d'ouvrage qui survient à la fois.

POUSSER

v. tr.
Faire pression contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. *Pousser quelque chose avec la main, avec le pied. Pousser un fauteuil, une chaise, un lit. Pousser quelqu'un dans un précipice. Pousser quelqu'un dehors. Ne poussez pas!*

Pousser quelqu'un du coude, du genou, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose. On dit quelquefois simplement, dans le même sens : Pousser. *Il me poussa pour m'avertir que j'allais dire quelque chose de trop.*

Fig. et fam., *Va comme je te pousse,* N'importe comment. *Ce travail a été fait va comme je te pousse : il est entièrement à recommencer*.

POUSSER signifie aussi Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le lançant, soit en le frappant. *Pousser une balle. Pousser le dé. Les vents ont poussé le navire dans le port, contre des récifs. Pousser la porte*.

Fam., *Pousser la porte au nez de quelqu'un,* Empêcher quelqu'un d'entrer, en fermant la porte brusquement. *Il voulait entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez*.

En termes d'Escrime, *Pousser un coup de fleuret, un coup d'épée, une botte à quelqu'un*, Lui porter un coup de fleuret, un coup d'épée, une botte.

Fig. et fam., *Pousser une botte à quelqu'un,* L'attaquer de paroles et le presser vivement.

Fig. et fam., *Pousser sa pointe,* Courtiser une femme, se montrer entreprenant auprès d'elle.

En termes de Dorure sur cuir et de Reliure, *Pousser des filets, des nervures, etc*., Imprimer sur le cuir des ornements, par le moyen de roulettes ou de fers à dorer.

POUSSER se dit encore des Paroles, des sons, qui sortent de la bouche avec force. *Il poussait des cris. Pousser des soupirs. Pousser des hurlements. Pousser des paroles entrecoupées de soupirs.*

Il signifie aussi Porter plus loin, reculer. *La pièce de terre qu'il vient d'acheter le force à pousser son mur de clôture plus loin. Le traité de paix a poussé nos frontières jusqu'à tel fleuve*.

Il signifie encore Prolonger, étendre. *Il faudrait pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à tel endroit. Alexandre a poussé ses conquêtes jusqu'à l'Indus.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Presser, attaquer, choquer quelqu'un. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre. Il l'a poussé vivement dans la dispute.*

Pousser quelqu'un à bout, Le mettre en colère à force d'abuser de sa patience. *Vous me poussez à bout.* On dit de même *Pousser à bout la patience de quelqu'un.*

Pousser quelqu'un dans ses derniers retranchements, Le forcer, dans une discussion, à donner ses derniers arguments, à avouer ce qu'il avait réussi à cacher ou à réserver jusque-là.

POUSSER signifie aussi Engager fortement, inciter quelqu'un. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils. Je ne voulais pas faire cette acquisition, c'est lui qui m'y a poussé.*

Il signifie encore, figurément, Porter en avant quelqu'un, le faire avancer. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour réussir dans cette carrière, il faut être poussé par des gens influents. Se pousser dans l'industrie, dans les finances*.

Pousser quelqu'un dans le monde, Lui faciliter les moyens d'y faire sa fortune, d'accéder à une situation supérieure.

Pousser un écolier, un élève, Lui faire faire des progrès. *Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les mathématiques*. Il se dit plus particulièrement des Sujets que l'on distingue. *Il ne s'occupe guère de sa classe, mais il pousse les premiers*.

Pousser un cheval, Lui faire donner tout l'effort dont il est capable. On dit, par analogie, *Pousser sa voiture*, en parlant d'une Automobile. *Il ne faut pas pousser à fond le moteur*.

POUSSER s'emploie aussi figurément en parlant des Choses et signifie Porter, étendre. *Pousser la raillerie trop loin. Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie à l'extrême. Pousser bien loin la patience. Pousser un raisonnement jusqu'au bout. Il pousse la valeur jusqu'à la témérité, la libéralité jusqu'à la profusion. Il a poussé loin sa fortune. Pousser les choses à l'extrême. Pousser un raisonnement jusqu'au bout.*

Pousser ses succès, Les augmenter, les continuer. On dit dans le même sens : *Pousser son avantage. Pousser sa pointe.*

Pousser son travail, Le faire avancer. On dit de même *Pousser des travaux, les pousser avec activité.*

Pousser une affaire, La poursuivre avec activité. *Pousser le siège d'une place, etc.*

Pousser jusqu'au bout l'aventure, Suivre jusqu'à son dénouement, jusqu'à sa conclusion une aventure dans laquelle on s'est engagé.

Pousser les choses au noir, Avoir un parti pris de pessimisme.

Pousser une chose aux enchères, Porter l'enchère jusqu'à un certain prix. *Il a poussé ce tableau jusqu'à cent mille francs*.

Absolument et familièrement, *Poussez!* Allez toujours, continuez. Il est vieux.

POUSSER se dit en outre des Arbres et des plantes, dont les racines, les branches, les fleurs, etc., croissent, se développent. *Les arbres commencent à pousser des boutons, des feuilles. Cet arbre pousse ses racines entre deux terres. Cet arbre ne pousse que du bois*.

POUSSER est aussi intransitif et signifie Croître, se développer. Il se dit particulièrement de Toute croissance qui a lieu dans les arbres et dans les plantes. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont bien poussé.*

Il se dit aussi de la Barbe, des cheveux, du poil, des dents, des ongles, etc. *Sa barbe, ses cheveux, ses ongles ont beaucoup poussé pendant sa maladie. Le poil des chevaux pousse pendant l'hiver. Il a poussé une nouvelle dent à cet enfant*.

POUSSER,intransitif
, signifie aussi Exercer une poussée, une pression. Il se dit spécialement, en termes d'Architecture, des Terres, des voûtes, etc., qui font effort, par leur poids, contre les constructions destinées à les soutenir. *Les terres ont poussé contre le mur du quai, de la terrasse. L'arche a poussé contre les culées du pont*.

Ce mur pousse en dehors, Une pression le porte en dehors, il subit une déformation et menace ruine.

Fig. et fam., *Pousser à la roue*, Aider. *Il aurait obtenu cette grâce si quelqu'un avait poussé à la roue*.

POUSSER signifie encore Se porter en avant, s'avancer. *Il a poussé droit à son adversaire.*

Pousser aux ennemis, Aller aux ennemis pour les charger. Il est vieux et ne se disait que de la Cavalerie.

Fam., *Pousser jusqu'à tel endroit*, Continuer sa route, sa marche jusqu'à tel endroit. *Nous poussâmes jusqu'à la ville. Poussons jusqu'à ce village, et là nous ferons une halte*.

Ce tableau pousse au noir, Ses couleurs noircissent.

POUSSER,intransitif
, se dit aussi des Chevaux qui ont la respiration difficile. *Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.*

Vin poussé, Vin gâté par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSETTE

n. f.
Nom de divers jeux d'enfants.

Il désigne aussi une Petite voiture que l'on pousse.

POUSSIER

n. m.
Menu charbon, poussière de charbon qui demeure au fond d'un bateau, d'un sac, d'un coffre, d'un seau à charbon. *Du poussier d'anthracite. Du poussier de coke*.

POUSSIÈRE

n. f.
Particules très fines de terre ou de toute autre matière réduite en poudre. *Le vent soulève la poussière. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. Un nuage de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout couverts de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Un grain de poussière.* Fig., *L'homme n'est que cendre et poussière.*

Fig., *Réduire en poussière, mettre en poussière,* Détruire, anéantir.

Poétiquement, *Mordre la poussière*, Être tué dans un combat. *Il fit mordre la poussière à son ennemi.*

Fig. et par une sorte de mépris, *La poussière du greffe, la poussière de l'école, la poussière des bibliothèques, etc*., Le greffe, l'école, les bibliothèques, etc. Il est vieux.

En termes de Botanique, *Poussière fécondante,* Corpuscules qui sont réunis comme une poussière dans les anthères des étamines et qui sont le principe de la fécondation. On dit plutôt *Pollen.*

POUSSIÉREUX, EUSE

adj.
Qui est plein de poussière, couvert de poussière. *Ce livre est bien poussiéreux. La route est poussiéreuse*.

POUSSIF, IVE

adj.
Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que des Chevaux. *Un cheval poussif.*

Il se dit, par extension et familièrement, des Personnes qui ont quelque peine à respirer. Substantivement, *C'est un gros poussif*.

POUSSIN

n. m.
Petit poulet nouvellement éclos. *La poule et les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins.*

POUSSINIÈRE

n. f.
Grande cage pour élever les poulets; Couveuse artificielle.

POUSSOIR

n. m.
T. de Mécanique
. Il se dit généralement d'une Pièce destinée à transmettre une poussée.

Il se dit spécialement, en termes d'Horlogerie, d'un Cylindre terminé par un bouton qu'on pousse pour faire sonner une montre à répétition.

Il se dit, en termes de Chirurgie, de Tout instrument servant à pousser hors de l'oesophage ou d'ailleurs les corps étrangers.

POUT-DE-SOIE

n. m.
Voyez POU-DE-SOIE.

POUTRE

n. f.
Grosse pièce de bois équarri, qui sert à soutenir les solives d'un plancher et qu'on emploie encore dans diverses sortes de constructions. *Poutre de chêne. Poutre de sapin. Équarrir une poutre. Une poutre à vive arête. Mettre une poutre en place.*

Fig., dans le style de l'Écriture, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain et ne pas voir une poutre dans le sien*, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

POUTRE se dit aussi, dans les constructions modernes, de Grosses barres de fer en forme de double T, d'éléments en ciment armé, etc., servant au même usage que les poutres de bois. *Une poutre en fer. Une poutre en béton armé.*

POUTRELLE

n. f.
Petite poutre. Il se dit spécialement des Solives de fer en forme de double T.

POUVOIR

(*Je puis* ou *je peux, tu peux, il peut; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvais. Je pus, tu pus, il put; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Je pourrais. Que je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Pouvant.*)v. intr.
Avoir la faculté, être en état de. *Pouvoir marcher. Je pourrais sortir. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas dormir. Il n'a pu réussir dans cette affaire*. Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on préfère *puis* à *peux. Puis-je vous être utile?*

Sauve qui peut, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. *Le cri de sauve qui peut se fit entendre.*

Prov., *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait!* Si la jeunesse avait de l'expérience et que la vieillesse eût de la force!

POUVOIR s'emploie au subjonctif présent par une manière de voeu, de souhait. *Puisse le ciel vous donner de longs jours! Puissiez-vous réussir dans vos projets! Puissent vos projets réussir! Puisse-t-il arriver bientôt!*

POUVOIR se dit encore pour marquer la possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Un accident pourrait arriver. Cela se peut faire. Cela pourrait bien être. Cela se peut. Cela ne se peut pas. Il pourrait bien en mourir*.

Il s'emploie impersonnellement soit seul, soit avec le pronom Se, dans cette acception. *Il se peut que votre projet réussisse. Il pourra venir un temps meilleur. Il pourra, il pourrait arriver que... Il se pourrait que...*

Peut-être. Voyez cette expression à son rang alphabétique.

POUVOIR s'emploie aussi transitivement et signifie Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc., de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne puis pas y aller.*

On ne peut plus, on ne peut mieux, Il n'est pas possible de faire ou d'être plus, de faire ou d'être mieux. *Il est on ne peut plus aimable. Il s'y conduisit on ne peut mieux.*

N'en pouvoir plus, N'en plus pouvoir, Être dans un accablement causé soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, ou encore par la souffrance morale, l'inquiétude, le chagrin. *Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvait plus. J'ai trop souffert, je n'en puis plus. Après tout ce qu'il a enduré, il n'en peut plus. Ce cheval n'en peut plus.*

N'en pouvoir mais, Ne pouvoir plus ou N'y rien pouvoir. *Je suis désolé de ce qui arrive : je n'en peux mais, je n'en puis mais*.

POUVOIR

n. m.
Faculté de faire. En ce sens il ne se dit qu'au singulier. *Je n'ai ni le pouvoir ni la volonté de vous nuire. Je n'en ai pas le pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. Il n'est pas au pouvoir de l'esprit humain de concevoir de telles choses. Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir. Avoir une personne* ou *une chose en son pouvoir*, L'avoir à sa disposition, pouvoir en disposer à son gré. *Rome avait en son pouvoir tous les peuples de l'univers connu*. On dit de même : *Être, tomber au pouvoir de quelqu'un, en son pouvoir. Cinq mille prisonniers tombèrent au pouvoir du vainqueur.*

Avoir une chose en son pouvoir signifie aussi La posséder, en avoir la possession. *La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir cessent de nous plaire*.

POUVOIR signifie spécialement, en termes de Physique, Propriété. *Pouvoir absorbant. Pouvoir émissif.*

Il se dit encore spécialement, en termes de Jurisprudence, de la Capacité de faire une chose. *Un fou, un mineur n'ont pas pouvoir de faire un testament*.

POUVOIR signifie encore Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre, du mandat qu'on en a reçu, soit verbalement, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un domaine. Il fit cet achat de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avait*.

Être fondé de pouvoir, de pouvoirs, Avoir reçu d'une personne l'autorisation de suivre une affaire à sa place. Substantivement, *Un fondé de pouvoir, de pouvoirs*.

POUVOIR désigne spécialement, en termes de Jurisprudence, l'Acte par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc.; et, en ce sens, il se met souvent au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires; il lui a donné un pouvoir fort étendu. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir par-devant notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs. Il a reçu pleins pouvoirs. Ce ministre a plein pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Cela excède vos pouvoirs. Il a outrepassé ses pouvoirs. Procéder à la vérification des pouvoirs. Ses pouvoirs ont été vérifiés et ont été trouvés en règle.*

Bon pour pouvoir, Formule qui s'emploie dans certains actes donnant pouvoir à quelqu'un et qui se met avant la signature.

POUVOIR signifie encore Puissance, autorité, droit de commander. *Pouvoir absolu, arbitraire, tyrannique, illimité. Pouvoir sans bornes. Abuser de son pouvoir. Commettre un abus de pouvoir. Parvenir au pouvoir. Aimer le pouvoir. Affermir son pouvoir. Limiter son pouvoir. Ambitionner le pouvoir. Les dépositaires du pouvoir. Usurper le pouvoir suprême. Faire sentir son pouvoir. Exercer le pouvoir. Pouvoir royal. Pouvoir législatif, exécutif,*

judiciaire. La division des pouvoirs. La lutte des pouvoirs. Le pouvoir paternel. Le pouvoir temporel, le pouvoir spirituel du pape.

Être en pouvoir de mari se dit d'une Femme qui ne peut faire aucun acte sans autorisation de son mari.

POUVOIR se dit quelquefois des Personnes mêmes qui sont investies du pouvoir, de l'autorité politique. *Flatter, encenser le pouvoir.* Il se dit aussi au pluriel. *Les pouvoirs publics.*

Il signifie aussi Crédit, empire, ascendant. En ce sens il ne se dit qu'au singulier. *Il a beaucoup de pouvoir dans cette maison. Il a beaucoup de pouvoir auprès du ministre, sur l'esprit du ministre. Il n'a pas de pouvoir sur lui-même, sur ses passions. Il exerce un grand pouvoir sur les esprits*.

POUVOIRS, au pluriel, et en termes de Discipline ecclésiastique, désigne le Pouvoir de confesser donné à un prêtre par son évêque. *Ce prêtre a des pouvoirs. Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs. On lui a retiré ses pouvoirs.*

POUZZOLANE

n. f.
Tuf volcanique rougeâtre, qu'on mêle avec de la chaux pour en faire un mortier qui se durcit dans l'eau. *La pouzzolane lire son nom de la ville de Pouzzoles aux environs de Naples*.

PRAGMATIQUE

adj. f.
Qui concerne les affaires, la pratique. Il est surtout usité en termes d'Histoire dans cette locution : *Pragmatique sanction*, qui se dit particulièrement d'un Règlement fait en matière ecclésiastique. *La pragmatique sanction de Charles VII.*

Il s'emploie aussi en termes de Philosophie et signifie Qui concerne l'action, qui est fondé surtout sur la pratique. *Cette philosophie est surtout pragmatique*.

PRAGMATISME

n. m.
T. de Philosophie
. Opinion ou doctrine de ceux qui voient dans l'action l'expérience, la pratique le critérium de la vérité.

PRAIRIAL

n. m.
Le neuvième mois du calendrier républicain, qui commençait le 20 mai et finissait le 18 juin.

PRAIRIE

n. f.
Étendue de terre qui produit de l'herbe, du foin. *Se promener dans une prairie. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie lorsqu'elle est fauchée. Des canaux pour l'irrigation des prairies.*

Prairies artificielles, Terres labourables où l'on a semé différentes sortes d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc.; par opposition à *Prairies naturelles,* Celles qui, d'elles-mêmes, produisent de l'herbe.

PRALINE

n. f.
Amande rissolée dans du sucre. *Pralines grises, pralines rouges. Un sac de pralines. Croquer des pralines*.

PRALINER

v. tr.
T. de Confiserie
. Faire rissoler dans le sucre, à la manière des pralines. *Praliner de la fleur d'orange.*

Il signifie aussi Mêler de pralines pilées. *Crème pralinée. Chocolat praliné*.

PRATICABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire. Si la chose est praticable, on s'en occupera. Votre idée n'est pas praticable. Cette voie ne me semble nullement praticable.*

Ces chemins ne sont pas praticables, Ils sont très mauvais, on n'y passe qu'avec peine. *Ce marais n'est pas praticable,* On ne saurait le traverser. On dit de même : *Ce gué n'est pas praticable à cette époque-ci.*

En termes de Décoration de théâtre, *Porte, fenêtre praticable,* Porte, fenêtre qui n'est pas seulement figurée, et que l'on peut ouvrir ou fermer. Substantivement, au masculin, *Un praticable* désigne une Partie, le plus souvent mobile, d'un décor, qui n'est pas seulement

fissurée, mais aménagée de telle sorte que l'on puisse y aller et venir, monter et descendre comme dans une construction réelle.

PRATICABLE s'emploie aussi figurément. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie*, Il n'est pas facile de vivre avec lui. On dit de même : *Son humeur quelquefois n'est pas praticable.* Ce sens est familier et peu usité.

PRATICIEN

n. m.
Celui qui a la connaissance et l'usage des moyens pratiques. Il désigne spécialement Celui qui connaît la manière de procéder en justice. *Cet avoué est habile praticien.*

Il se dit aussi, dans plusieurs Arts, de Celui qui s'est plus livré à la pratique de son art qu'à la théorie.

En termes de Médecine, il se dit particulièrement des Médecins qui soignent les malades, par opposition à Ceux qui se consacrent à l'étude théorique des maladies et aux recherches de laboratoire. *Ce médecin est un bon praticien; un grand praticien.* Adjectivement, *Un médecin praticien. Il est plus praticien que théoricien.*

Dans l'Art statuaire, il désigne l'Ouvrier qui met aux points une statue de marbre ou de pierre, d'après le modèle de l'artiste.

PRATIQUANT, ANTE

adj.
Il se dit de Ceux qui observent exactement les pratiques de la religion. *Un catholique pratiquant*.

PRATIQUE

n. f.
Il signifie, en parlant d'Art ou de science, l'Application, l'usage des règles et des principes, par opposition à Théorie, qui en est la connaissance raisonnée. *La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Il a de la pratique.*

Mettre en pratique, Mettre à exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il connaît les règles, mais il ne les met point en pratique. Il y a des choses fort belles en théorie, qu'il est impossible de mettre en pratique.*

PRATIQUE signifie aussi, simplement, Exécution de ce que l'on a conçu, projeté, imaginé. *Il a eu de grandes idées, mais il n'a pas su en venir à la pratique.*

En parlant de Vertus, de devoirs, il signifie Exercice, accomplissement. *Cette vertu est d'une pratique difficile.*

Il signifie encore Méthode, procédé, moyen, manière de faire certaines choses. *Cette pratique n'est pas sans danger. Pratique ingénieuse, utile.*

Il se dit particulièrement, en ce sens, de la Manière de procéder devant les tribunaux, et en général de Tout ce qui est relatif aux actes que font les avoués, huissiers, etc. *Ce n'est pas assez qu'un avocat connaisse les lois, il faut qu'il soit au courant de la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, référé, licitation, etc., sont des termes de pratique. Style de pratique.* On dit plutôt aujourd'hui *Procédure.*

Il signifie aussi Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans un pays, dans une classe particulière de personnes. *La pratique de ce pays est, à cet égard, telle que je vous le dis.*

Il signifie également Expérience, habitude des choses. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Ce comédien, ce poète a la pratique du théâtre. Ce médecin n'a pas beaucoup de pratique. Avoir la pratique d'une langue, d'un sport. Connaître, apprendre une langue par la pratique.*

Il signifie aussi Fréquentation. *Il s'est beaucoup affiné par la pratique du monde. Il a beaucoup gagné à la pratique de la bonne société.*

Il se dit encore de l'Étendue de la clientèle de toutes sortes de marchands et d'artisans, et aussi de Celle des avoués et des médecins. *Vous me servez mal, vous n'aurez plus ma pratique.*

Il se dit, par extension, des Personnes mêmes qui achètent habituellement chez un marchand, qui emploient habituellement un artisan, etc. *La pratique n'afflue pas à ce magasin. Servir la pratique. Cet épicier a d'excellentes pratiques. Ce tailleur ne sait pas garder, conserver, contenter ses pratiques.*

C'est une bonne pratique, Il y a à gagner avec cette personne, elle achète beaucoup, elle paie bien. On dit aussi, dans le sens contraire, *C'est une mauvaise pratique.*

PRATIQUES, au pluriel, se dit, dans un sens particulier, de Certains exercices, de certains actes extérieurs relatifs au culte. *Pratiques de dévotion, de piété. Pratiques religieuses. Pratiques superstitieuses.*

Il se dit aussi de Menées et d'intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire, *Faire de sourdes pratiques.*

PRATIQUE, en termes de Marine, signifie Liberté d'aborder et de débarquer. *On a refusé pratique à ce bâtiment, parce qu'il portait des passagers suspects de maladie contagieuse. Recevoir, obtenir pratique. On donna pratique à ce navire après qu'il eut fait la quarantaine. Nous ne pûmes jamais avoir pratique avec les habitants de cette île.* On dit de même *Entrer en libre pratique, être admis à la libre pratique, après avoir fait quarantaine.*

PRATIQUE se dit en outre d'un Instrument d'acier ou de fer-blanc, que les montreurs de marionnettes mettent dans leur bouche, pour changer le son de leur voix, quand ils font parler Polichinelle.

Fig. et pop., *Il a avalé la pratique de Polichinelle,* se dit d'un Homme qui a la voix très enrouée.

PRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, qui s'occupe de l'application. *On distingue la géométrie spéculative et la géométrie pratique. Cours théorique et pratique. Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.*

En parlant des Choses, il signifie Qui est commode, aisé, utile. *Procédé pratique,* Procédé d'emploi facile et de résultat sûr. *Instrument pratique,* Instrument commode et qui permet d'atteindre l'effet voulu. *Ce vêtement est très pratique en cas de pluie,* Il est très commode quand il pleut.

Il s'emploie aussi en parlant des Personnes et signifie Qui a le sens des réalités et le goût de l'action; il peut s'employer tantôt comme un éloge, tantôt dans un sens légèrement péjoratif. *J'ai confiance en lui, c'est un esprit pratique. C'est un homme uniquement pratique et incapable de certaines délicatesses.*

Un philosophe pratique, Un homme qui, sans s'occuper de philosophie spéculative, règle sa vie d'après les principes de la raison.

En termes de Marine, *Un pilote, un marin pratique de quelque parage* et, substantivement, *Un pratique,* Un pilote, un marin qui a appris à connaître un parage pour y avoir plusieurs fois navigué.

PRATIQUEMENT

adv.
Dans la pratique. D'une manière pratique. *Vous avez raison théoriquement, mais pratiquement vous auriez tort.*

PRATIQUER

v. tr.
Mettre en pratique. *Il ne suffit pas de savoir les règles de cet art, les principes de cette science, il faut aussi les pratiquer. Pratiquer la vertu, les bonnes oeuvres.*

En parlant de Certaines professions, il signifie Exercer. *Pratiquer la médecine, la chirurgie.*

Il s'emploie aussi absolument dans ces deux sens. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer. On ne peut acquérir d'habileté qu'à force de pratiquer. Ce médecin, cet homme de loi a longtemps pratiqué.*

Il se dit encore absolument en parlant de Religion et signifie Observer exactement les pratiques du culte. *Il ne pratique pas.*

Il signifie également Employer un moyen. *Il a pratiqué ce procédé assez longtemps pour se procurer de l'argent.*

Il se dit spécialement des Opérations chirurgicales et signifie Exécuter. *Pratiquer une opération. L'amputation fut pratiquée.*

Il signifie, en termes d'Architecture, Ménager, trouver le moyen d'exécuter. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur.*

Pratiquer un trou, une ouverture, Percer, faire un trou, une ouverture. *Pratiquer un chemin, un sentier,* Frayer un chemin, un sentier.

PRATIQUER signifie aussi Fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme-là pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.*

En Matière criminelle, *Pratiquer des témoins,* Les suborner.

Pratiquer des intelligences, Se les ménager. *Il avait pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la prendre par surprise.*

PRÉ-SALÉ

n. m.
Mouton qui a pâturé dans des prés voisins de la mer. *Des prés-salés*.

Il se dit, par extension, de la Viande de ces moutons. *Un gigot de pré-salé*.

PRÉ

n. m.
Terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage. *Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Faucher un pré. Les chevaux, les boeufs paissent dans les prés. Tous ses prés ont été noyés par le débordement de la rivière.*

Aller, se rendre, se retrouver sur le pré, Se battre en duel.

PRÉ-SALÉ. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PRÉALABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant toutes choses. Il est principalement usité dans les discussions d'affaires. *Dans les négociations et les traités, la communication des pouvoirs est une chose préalable. Il n'a pas rempli les conditions préalables. Un examen préalable. Une question préalable.*

Demander, réclamer, opposer la question préalable signifie, dans le langage des délibérations publiques, Demander qu'on décide s'il y a ou s'il n'y a pas lieu de délibérer sur une proposition qui vient d'être faite, et, dans l'usage ordinaire, Demander qu'on ne délibère pas sur cette proposition. On dit de même *Cette proposition fut écartée; on a écarté cette proposition par la question préalable.*

AU PRÉALABLE,loc. adv.
Auparavant, avant toutes choses. *Il faut au préalable voir si...*

PRÉALABLEMENT

adv.
Au préalable, auparavant. *Avant de juger le fond, il faut préalablement...*

PRÉALABLEMENT À,loc. prépos.
Antérieurement à, avant. *Préalablement à toute discussion il faut s'occuper de...*

PRÉAMBULE

n. m.
Avant-propos, entrée en matière. *Il n'est entré dans son sujet qu'après un long préambule. Un préambule est nécessaire pour faire comprendre de quoi il s'agit.*

Le préambule d'une loi, d'un édit, d'une ordonnance, La partie préliminaire d'une loi, d'un édit, etc., dans laquelle le législateur expose son Intention, ses vues, la nécessité ou l'utilité du nouveau règlement.

PRÉAMBULE se dit, par extension et familièrement, des Discours vagues, qui n'ont rien de déterminé, qui ne vont point au fait, *Pas tant de préambules, venez au fait. Il m'ennuie avec ses préambules. Il m'a fallu écouter une heure durant ses ennuyeux préambules. Un préambule que la suite a contredit.*

PRÉAU

n. m.
Petit pré. Il est vieux en ce sens.

Il se dit spécialement de l'Espace découvert qui est au milieu du cloître des maisons religieuses.

Il se dit encore de la Cour d'une prison. *Ce prisonnier se promène dans le préau. Il a la liberté du préau.*

Il se dit aussi, dans les écoles, d'une Partie couverte de la cour où les enfants prennent leurs récréations quand il pleut.

PRÉAVIS

n. m.
Avis donné par avance, avis qui précède le fait qu'il annonce. *Cette taxe sera perçue sans préavis, sans autre préavis que la présente publication.*

PRÉBENDÉ, ÉE

adj.
Qui jouit d'une prébende. *Chanoine prébendé.*

PRÉBENDE

n. f.
Revenu ecclésiastique, attaché ordinairement à un canonicat. *Il a obtenu un canonicat en cour de Rome, mais il n'a point de prébende.*

Il se dit aussi, par extension, du Revenu attaché à quelque charge lucrative sans aucun caractère ecclésiastique. *Cette situation lui vaut une jolie prébende*.

PRÉBENDIER

n. m.
Ecclésiastique qui sert au choeur au-dessous des chanoines. *Ce chapitre est composé de vingt-quatre chanoines et d'autant de prébendiers*.

PRÉCAIRE

adj. des deux genres
. Qui ne s'exerce que par une tolérance qui peut cesser, par une permission révocable. *Autorité précaire. Pouvoir précaire.*

En termes de Jurisprudence, *Possession précaire* se dit de la Simple détention d'une chose pour le compte d'autrui.

PRÉCAIRE signifie aussi Qui est incertain, instable, débile. *Une santé précaire. Une situation précaire.*

Il s'emploie aussi substantivement, en termes de Jurisprupence, en parlant des Choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui qui l'a faite. *Il ne jouit de cette terre que par précaire, qu'à titre de précaire*.

PRÉCAIREMENT

adv.
D'une manière précaire. *Il en jouit précairement*.

PRÉCARITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Caractère de ce qui est précaire. *La précarité d'une propriété.*

PRÉCAUTION

n. f.
Ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Prendre certaines mesures par précaution.*

Précautions oratoires, Moyens détournés qu'on emploie pour se concilier la bienveillance de ses auditeurs, ou pour affaiblir des préventions qui seraient contraires à l'objet qu'on se propose.

PRÉCAUTION signifie aussi Circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.*

Prov., *Trop de précaution nuit*, Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

PRÉCAUTIONNER

v. tr.
Prémunir quelqu'un par ses conseils contre quelque mal dont il est menacé. *Précautionner les fidèles contre, l'erreur*.

SE PRÉCAUTIONNER s'emploie plus ordinairement et signifie Prendre ses précautions. *Se précautionner contre le chaud, contre le froid. Se précautionner contre une attaque, contre une manoeuvre.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif et signifie Qui est prudent, avisé. *C'est un homme fort précautionné*. Il vieillit.

PRÉCAUTIONNEUX, EUSE

adj.
Qui prend des précautions, qui est prudent. *C'est un homme précautionneux*. Il est familier.

PRÉCÉDEMMENT

adv.
Auparavant, antérieurement. *Comme nous avons dit précédemment*.

PRÉCÉDENT, ENTE

adj.
Qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par le précédent courrier. Sous le règne précédent. Dans l'assemblée précédente. Cette clause était portée dans le bail précédent*.

Il se dit aussi par rapport au rang, à l'ordre. *J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous trouverez cette citation à la page précédente.*

PRÉCÉDENT s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Fait, un exemple antérieur qu'on invoque comme autorité. *Citer un précédent. Les précédents sont en faveur de cette opinion. Il n'y a pas de précédent. Il est entendu que cela ne constituera pas un précédent.*

C'est un fait sans précédent, C'est un cas unique, une chose inouïe.

On dit de même : *Une audace sans précédent, etc.*

PRÉCÉDER

v. tr.
Aller devant, marcher devant. *Les gardes qui précédaient la voiture du roi. Le régiment était précédé de sa musique. Il les précédait d'une lieue. Comme il nous précède, c'est lui qui nous annoncera.*

Il se dit aussi par rapport au temps et signifie Venir avant, avoir lieu, se produire avant. *La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. Ils croient que cet événement fut précédé de plusieurs prodiges. Ceux qui nous ont précédés et ceux qui viendront après nous.*

Il se dit encore par rapport à l'ordre, à la place, au rang. *Dans le chapitre qui précède. Un large vestibule précède le salon de réception. Précéder en dignité, en honneur*.

PRÉCEINTE

n. f.
T. de Marine
. Il se dit des Bordages plus forts et plus épais que les autres, qui forment comme une ceinture autour d'un bâtiment. C'est ce que l'on nomme autrement *Lisse*.

PRÉCELLENCE

n. f.
Excellence hors de toute comparaison. *La précellence du langage français.*

PRÉCEPTE

n. m.
Règle, leçon, enseignement. *Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Les préceptes de la morale. Les préceptes de l'art.*

Il signifie aussi Commandement et, en ce sens, il ne se dit guère que des Commandements de Dieu, des commandements de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Dans l'Évangile, il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils*.

PRÉCEPTEUR

n. m.
Celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Cet homme a pris un tel pour précepteur de son fils. Il a donné un précepteur à son fils. Il a été précepteur du roi, du prince héritier*.

PRÉCEPTORAL, ALE

adj.
Qui appartient au précepteur. Ton préceptorat. *Gravité préceptorale*. Il est peu usité.

PRÉCEPTORAT

n. m.
État, fonction de précepteur. *Les devoirs du préceptorat.* Il se dit aussi du Temps pendant lequel un précepteur a exercé sa fonction. *Tout s'est passé pour le mieux pendant votre préceptorat.*

PRÉCESSION

n. f.
T. d'Astronomie
. Il n'est usité que dans cette phrase : *La précession des équinoxes,* Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÊCHE

n. m.
Il se dit des Sermons que les ministres de la religion protestante font dans leurs temples. *Aller, assister au prêche*.

PRÊCHER

v. tr.
Annoncer la parole de Dieu, instruire le peuple par des sermons. *Prêcher l'Évangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les mystères de la religion chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques. Prêcher l'Évangile aux infidèles*.

Prêcher l'avent, le carême, une octave, Prêcher dans une même église durant tout l'avent, durant tout le carême, durant toute une octave.

PRÊCHER se dit aussi en parlant des Personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. *Prêcher les chrétiens. Prêcher les fidèles. Saint Pierre prêchait les gentils*.

Fig. et fam., *Vous prêchez un converti*, Vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.

PRÊCHER s'emploie aussi absolument. *Prêcher bien. Prêcher mal. Il a prêché en apôtre, en missionnaire. Il a prêché sur le danger des mauvaises lectures. Il prêchera dimanche.*

Fig., *Prêcher d'exemple*, Pratiquer le premier tout ce que l'on conseille aux autres de faire.

Fig. et fam., *Prêcher dans le désert*, N'avoir pas d'auditeurs, ou N'être point écouté.

Fig. et fam., *Prêcher pour son saint*, Louer, vanter une personne, une chose par des motifs d'intérêt personnel.

PRÊCHER signifie, par extension, Publier, recommander, répandre, soit de vive voix, soit par écrit. *Prêcher la vertu. Cet auteur prêche une morale sévère. Vous prêchez là des maximes pernicieuses. Il prêche toujours l'économie.*

Fam., *Prêcher toujours la même chose*, Répéter sans cesse les mêmes propos. *Prêcher misère. Prêcher famine.*

PRÊCHER signifie quelquefois, familièrement, Remontrer, faire des remontrances. *On le prêche inutilement là-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir longtemps prêché, je n'ai rien pu obtenir de lui.*

PRÊCHEUR

n. m.
Prédicateur, celui qui Prêche. Il est vieux et ne se dit plus que par ironie, par dérision. *Voilà un beau prêcheur. C'est un pauvre prêcheur, un mauvais prêcheur*.

Prêcheurs et, par apposition, *Frères prêcheurs*, Religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

PRÊCHEUR se dit familièrement de Celui qui fait la leçon aux autres.

Fam., *C'est un prêcheur éternel*, se dit d'un Homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses. On dit quelquefois *Prêcheuse* au féminin. *Vous êtes une jolie prêcheuse*.

PRÉCIEUSEMENT

adv.
Avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *Garder*, *conserver*, et se dit en parlant des Choses que l'on conserve comme ayant beaucoup de prix, comme étant fort chères à celui qui les possède. *Cet amateur garde précieusement ce manuscrit, honneur de sa bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus*.

En termes de Littérature et de Beaux-Arts, il signifie Avec préciosité. *Ce roman est écrit trop précieusement. Ce bas-relief est exécuté précieusement.*

PRÉCIEUX, EUSE

adj.
Qui est de grand prix. *Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. Le plus précieux des métaux. La Madeleine versa sur les pieds du Seigneur un onguent précieux. Cet ouvrage, que la matière et le travail rendent également précieux.*

Pierres précieuses, Les diamants, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc.

PRÉCIEUX se dit figurément des Choses dont on peut tirer une grande utilité, un grand profit. *Il a fait une découverte précieuse. Votre temps est précieux. Vous m'avez donné un conseil précieux.*

Les moments sont précieux, Pour faire réussir ce dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

PRÉCIEUX se dit généralement de Tout ce qui nous est cher et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Sa vie est précieuse à l'État, à sa famille. Conservez cette tête précieuse.* L'Écriture dit à peu près dans le même sens : *La mort des saints est précieuse devant Dieu.*

Il se dit encore, par respect, du Corps et du sang de Notre-Seigneur et des reliques des saints. *Le précieux sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux corps de Notre-Seigneur. Les précieuses reliques de ce saint.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, de Ce qui est d'une délicatesse extrême. *Ce tableau est d'un fini précieux.* On dit dans un sens analogue : *Ce bijou est d'un travail précieux.*

Il s'emploie le plus souvent dans un sens légèrement péjoratif et signifie Qui est recherché, affecté, qui manque de simplicité, de naturel. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Style précieux.*

PRÉCIEUX, PRÉCIEUSE s'emploient aussi comme noms et désignent Celui qui est affecté, celle qui est affectée dans son air, dans ses manières et surtout dans son langage. Ce mot dans son origine, n'était pas pris au sens péjoratif. *Le Dictionnaire des Précieuses.*

PRÉCIOSITÉ

n. f.
Affectation dans les manières et dans le langage.

En termes de Beaux-Arts, il signifie Délicatesse extrême.

PRÉCIPICE

n. m.
Abîme, gouffre, cavité très profonde et très escarpée. *Le fond du précipice. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Ce chemin est bordé de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans un précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice.*

Il se dit figurément d'un Grand malheur, d'une grande disgrâce, d'une catastrophe. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice. Une vaine ambition l'a poussé jusqu'au bord du précipice. Une seule faute l'a jeté dans le précipice. Il marche sur le bord du précipice; s'il ne change pas de conduite, il est perdu.*

PRÉCIPITAMMENT

adv.
Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

PRÉCIPITANT

n. m.
T. de Chimie
. Ce qui opère la précipitation. *L'acide sulfurique est le précipitant des sels de baryte et de plomb dissous.*

PRÉCIPITATION

n. f.
Extrême vitesse, grande hâte. *Marcher avec précipitation, avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément du Trop d'empressement, de la trop grande hâte que l'on met soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation compromet la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation.*

En termes de Chimie, il désigne la Réaction par laquelle on extrait une matière solide d'une solution et on la rassemble au fond du récipient. *La précipitation de l'argent. La précipitation du sulfate de baryte*.

PRÉCIPITÉ

n. m.
T. de Chimie
. Corps solide prenant naissance dans une réaction en milieu liquide et tombant au fond du récipient. *Précipité jaune, rouge. Précipité cristallin. Précipité caillebоté de chlorure d'argent. Un précipité d'oxyde de mercure. L'azotate de baryum décèle la plus petite quantité d'acide sulfurique dans un liquide en y produisant un précipité blanc.*

PRÉCIPITER

v. tr.
Jeter, faire tomber d'un lieu élevé. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitaient certains criminels du haut de la roche Tarpéienne. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Le cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portait. Ce fleuve, ce torrent se précipite avec grand bruit du haut des rochers.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Faire tomber dans un grand malheur, dans une grande disgrâce, dans un grand danger. *Les vices l'ont précipité dans l'infortune. On l'a précipité dans un abîme de maux. La révolution qui le précipita du trône. Il s'est précipité dans toute sorte d'excès, de désordres.*

Il signifie aussi, figurément, Hâter, accélérer, rendre prompt et rapide. *Ce musicien précipite le mouvement de ce morceau. Cet acteur précipite trop son débit. Dans la crainte d'être atteint, il précipitait ses pas. Cette rivière, resserrée entre ses bords, précipite son cours. Une course précipitée. L'ennemi a précipité sa retraite, sa fuite. Cette démarche a précipité sa perte, sa ruine, sa chute. Il a précipité son retour. Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien. Il s'est trop précipité dans cette affaire. Ne vous précipitez pas*.

En termes de Chimie, il signifie Extraire, par une réaction chimique, une matière solide d'une solution et la rassembler au fond du récipient. *Le fer précipite le cuivre des solutions de ses sels. Du mercure qui se précipite*. Il s'emploie aussi intransitivement. *Le chlorure d'argent précipite en blanc*.

SE PRÉCIPITER signifie S'élancer, aller impétueusement, s'avancer rapidement. *Il se précipita sur lui pour le frapper. La foule se précipitait au-devant de lui.* Fig., *Les événements se précipitent. Il se précipite aveuglément dans le danger, dans les occasions périlleuses.*

Ils se sont précipités dans les bras l'un de l'autre, Ils se sont embrassés avec empressement.

PRÉCIPUT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Avantage que le testateur ou la loi donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'héritage. *Le père a donné cette terre par préciput à un de ses fils.*

Il se dit aussi de l'Avantage stipulé, par contrat de mariage, en faveur de l'époux survivant. *Elle a pris telle chose pour son préciput. Elle a pris son préciput en argent, en meubles. Elle a vingt mille francs de préciput.*

Dans le langage administratif, il désigne le Supplément de traitement que reçoivent certains fonctionnaires. *Le préciput du doyen de la Faculté*.

PRÉCIS, ISE

adj.
Qui est entièrement déterminé, qui ne laisse place à aucune incertitude. *Durée précise. Jour précis. Venir au moment précis. À cinq heures précises. Je ne sais pas la date précise de cet événement. Une mesure précise. Le point précis d'une discussion.*

PRÉCIS, en parlant du Discours ou du style, signifie Qui a de la précision, qui dit exactement ce qu'il faut, qui est net. *Discours précis. Sigle précis. Langage précis. Un plan précis. Des explications précises. Il n'a voulu rien dire de précis.*

Il se dit aussi en ce sens des Personnes. *Un écrivain précis. Cet homme est net et précis dans ses discours. Thucydide est de tous les historiens grecs le plus serré et le plus précis*.

PRÉCIS

n. m.
Sommaire, abrégé de ce qu'il y a de principal, d'essentiel, de plus important dans une affaire, dans un livre, dans une histoire, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre. Il a écrit un Précis de l'histoire ancienne, de l'histoire d'Angleterre*.

PRÉCISÉMENT

adv.
D'une manière précise, exactement, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avait promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure indiquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où s'est produit l'accident. C'est là précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

Il s'emploie quelquefois, dans le langage familier, comme réponse affirmative et signifie Tout juste, c'est cela même. *Si je comprends bien, vous allez vendre vos valeurs et acheter des terres à la place. ù Précisément*.

PRÉCISER

v. tr.
Fixer, déterminer exactement. *Il faut préciser davantage les faits, les termes de la question. Préciser les époques, les dates, les circonstances.*

La chose se précise, Elle devient plus claire, plus nette, plus sûre.

PRÉCISION

n. f.
Exactitude stricte, netteté rigoureuse dans la pensée et dans l'expression. *C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision. Cet ouvrage est un modèle de précision.*

Il signifie aussi Justesse, exactitude dans l'action, détermination stricte. *Ces manoeuvres furent exécutées avec une grande précision. Les estimations furent faites avec toute la précision possible. Des expériences faites avec une grande précision. Un instrument de précision. Une arme de précision.*

Une mesure de précision, Le plus haut degré de détermination.

Donner des précisions, Fournir des explications précises, des détails, des faits, des dates. *Il s'inclina devant les précisions qui lui étaient données*.

PRÉCITÉ, ÉE

adj.
Qui est cité précédemment. *La loi précitée. La pièce précitée.* Il n'est guère d'usage qu'en style de Procédure.

PRÉCOCE

adj. des deux genres
. Qui est mûr avant la saison. Il se dit de Certains fruits, de certains légumes qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoce. Des cerises précoces. Des pêches précoces. Des pois, des asperges précoces.*

Il se dit aussi des Arbres qui portent des fruits précoces. *Un cerisier précoce. Un pêcher précoce. Un abricotier précoce.*

Il s'emploie figurément en parlant des Personnes. *Un enfant précoce,* Un enfant dont l'esprit ou le corps est plus formé que son âge ne le comporte. On dit dans le même sens *Un esprit précoce.*

Il s'emploie aussi figurément en parlant des Choses. *Nous avons, cette année, un été précoce*.

PRÉCOCITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est précoce. *L'exposition au midi, la chaleur et la légèreté de la terre contribuent à la précocité des fruits. Cet enfant est d'une grande précocité, a une grande précocité d'esprit, de raison*.

PRÉCOMPTER

v. tr.
Compter par avance les sommes qui sont à déduire. *Il faut précompter sur cette somme de dix mille francs les trois mille francs que vous avez reçus*.

PRÉCONÇU, UE

adj.
Qui a été conçu, Imaginé d'avance, qui est admis sans examen, *Une idée préconçue. Une opinion préconçue*.

PRÉCONISATION

n. f.
Action par laquelle un cardinal, et quelquefois le pape même, déclare en plein consistoire que tel sujet nommé à un évêché par son souverain a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet évêque a été faite tel jour*.

PRÉCONISER

v. tr.
Louer publiquement, vanter, prôner. *Un tel ne cesse de vous préconiser.* Il est rare en ce sens.

Il s'emploie surtout dans le sens de Recommander une chose. *Il préconise l'emploi de la force. Les mesures qu'il a préconisées*.

En termes de Médecine, *Préconiser un remède,* Vanter l'excellence, l'efficacité d'un remède et en recommander l'emploi.

PRÉCONISER se dit particulièrement, dans le langage ecclésiastique, en parlant d'un Cardinal ou du pape lui-même, et signifie Déclarer en plein consistoire que tel sujet a été nommé à un évêché et qu'il a toutes les qualités requises. *Le cardinal, protecteur des affaires de France, préconisa tel docteur en théologie pour l'évêché de Tulle. Le pape a préconisé un tel pour l'archevêché de Paris*.

PRÉCORDIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la région du thorax située en avant du coeur. *La région précordiale*.

PRÉCURSEUR

n. m.
Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement de saint Jean-Baptiste, que l'on appelle *Le précurseur de* JÉSUS-CHRIST, *du Messie.*

Il se dit aussi d'un Homme qui prépare la voie, qui précède et annonce un grand homme, un mouvement, une découverte. *Les précurseurs de Raphaël. Les précurseurs de la Révolution, du Romantisme. Dans cet ordre d'idées, c'est un véritable précurseur*.

Il se dit également de Certaines choses qui pour l'ordinaire en précèdent d'autres. *Ces mouvements, ces troubles sont les précurseurs de quelque grand événement.* Adjectivement, *Des signes précurseurs*.

PRÉDÉCÉDER

v. intr.
T. de Jurisprudence
. Mourir avant un autre. *Celui des deux qui viendra à prédécéder*.

Le participe passé s'emploie aussi substantivement. *Le prédécédé n'a point laissé de fortune*.

PRÉDÉCÈS

n. m.
T. de Jurisprudence
. Mort de quelqu'un antérieure à celle d'un autre. *Arrivant le prédécès de l'un d'eux, le survivant, aura tel avantage*.

PRÉDÉCESSEUR

n. m.
Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Suivre l'exemple, se conformer à la tradition de ses prédécesseurs.*

Il se dit, généralement, de Tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même pays; et, en ce sens, il ne s'emploie qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs nous ont laissé cet exemple à imiter*.

PRÉDESTINATION

n. f.
T. de Théologie
. Doctrine selon laquelle Il a été réglé de toute éternité que telles créatures seront ou ne seront pas sauvées. *La doctrine de la prédestination*.

PRÉDESTINER

v. tr.
T. de Théologie
. Vouer d'avance au salut ou à la damnation, selon la doctrine de la prédestination.

Il se dit aussi en parlant du Choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avait prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple. Cet homme semblait être prédestiné à changer la face de la terre.*

Il se dit encore, par extension, en parlant de Certaines choses extraordinaires et qu'il semble qu'on ne pouvait éviter. *Cet homme était prédestiné au malheur.*

Le participe passé PRÉDESTINÉ est aussi employé adjectivement et signifie Que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des âmes prédestinées.* Substantivement, *Être du nombre des prédestinés*.

PRÉDÉTERMINANT, ANTE

adj.
T. de Théologie
. Qui prédétermine la volonté. *Décret prédéterminant*.

PRÉDÉTERMINATION

n. f.
T. de Théologie
. Action par laquelle Dieu meut et détermine la volonté humaine. *La prédétermination physique.*

Il se dit aussi de la Doctrine selon laquelle Dieu détermine d'avance la volonté humaine. *La doctrine de la prédétermination*.

PRÉDÉTERMINER

v. tr.
T. de Théologie
. Il se dit de l'Action, du décret par lequel Dieu meut et détermine la volonté humaine.

PRÉDICABLE

adj. des deux genres
. T. d'ancienne Logique
. Il s'est dit d'une Qualité qui peut être appliquée à un sujet. *Le terme* Animal *est prédicable autant de l'homme que de la bête*.

PRÉDICAMENT

n. m.
T. de Logique
. Catégorie, ordre, rang, classe où les philosophes scolastiques avaient coutume de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce. *L'être est le premier de tous les prédicaments.* Il est vieux.

PRÉDICANT

n. m.
On appelle ainsi un Ministre de la religion protestante, dont la fonction est de prêcher. *Tous les prédicants furent bannis.*

Adjectivement, *Un ton, un style prédicant*, se dit d'un Ton, d'un style qui a de la solennité, de la raideur.

PRÉDICAT

n. m.
T. de Logique et de Grammaire
. Attribut d'une proposition, d'un jugement.

PRÉDICATEUR

n. m.
Celui qui prêche, qui annonce en chaire la parole de Dieu. *Un prédicateur plein d'onction. Un ennuyeux prédicateur. Nommer un prédicateur pour l'avent, pour le carême. Une éloquence de prédicateur*.

PRÉDICATION

n. f.
Action de prêcher. *La prédication de l'Évangile. Se préparer, s'appliquer à la prédication.*

Il signifie aussi Sermon, discours pour annoncer la parole de Dieu et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication*.

PRÉDICTION

n. f.
Action de prédire. *Faire une prédiction. Se mêler de prédiction. Avoir le don de prédiction. Les astrologues avaient fait un art de la prédiction.*

Il désigne aussi la Chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, s'est accomplie*.

PRÉDILECTION

n. f.
Préférence d'amitié, d'affection, de goût. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Avoir une prédilection marquée pour quelque chose. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste, méritée. Cette forme d'art a toute ma prédilection.*

PRÉDIRE

(*Je predis, tu prédis, il prédit; nous prédisons, vous prédisez; Prédisez*. Aux autres temps il se conjugue comme DIRE.)v. tr.
Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. *Les prophètes ont prédit la venue de* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie aussi Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Voyantes, diseuses de bonne aventure et autres charlatans font métier de prédire l'avenir*.

Il signifie également Annoncer par des règles certaines une chose qui doit arriver. *Prédire une éclipse. Prédire les grandes marées*.

Il signifie encore Dire ce qu'on prévoit, par raisonnement et par conjecture, devoir arriver. *Je lui avais prédit tout ce qui lui est arrivé*.

PRÉDISPOSER

v. tr.
Mettre dans certaines dispositions favorables. *Son tempérament et son genre de vie le prédisposent à la congestion. Les influences qui se sont exercées sur lui l'ont prédisposé au mysticisme*.

PRÉDISPOSITION

n. f.
Action de prédisposer; État qui en résulte. *Avoir une prédisposition à telle ou telle maladie*.

PRÉDOMINANCE

n. f.
Qualité de ce qui prédomine, caractère prédominant. *La prédominance du système nerveux*.

PRÉDOMINANT, ANTE

adj.
Qui prédomine. *Intérêt prédominant. Humeur prédominante. Passion prédominante. Vertu prédominante. Opinion prédominante*.

PRÉDOMINER

v. intr.
Prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit des Caractères physiques ou moraux qui prévalent sur les autres, qui se font le plus remarquer ou sentir. *L'ambition a toujours prédominé sur ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La prudence prédomine dans toutes ses actions. L'amertume est la saveur qui prédomine dans cette substance*.

PRÉÉMINENCE

n. f.
Avantage, prérogative, supériorité qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité et le rang. *La prééminence des évêques sur les prêtres, des archevêques sur les évêques. Avoir la prééminence sur quelqu'un.*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *La prééminence d'un genre littéraire sur un autre*.

PRÉÉMINENT, ENTE

adj.
Qui est au- dessus des autres choses du même genre. Il n'est guère usité qu'en parlant de Caractères moraux. *Une dignité prééminente. La charité est la vertu prééminente. La justesse des vues est le mérite prééminent de cet administrateur*.

PRÉEMPTION

n. f.
Action d'acheter d'avance.

Droit de préemption, Droit de prendre ou de revendiquer en payant un objet avant toute autre personne. Il se dit, en termes d'Administration, du Droit que la douane revendique, d'acheter, au prix déclaré, une marchandise que l'on cherche à faire passer pour une valeur trop faible.

PRÉÉTABLIR

v. tr.
T. didactique
. Établir d'abord. *C'est ce qu'il faut préétablir. L'ordre ancien et préétabli.*

L'harmonie préétablie. Voyez HARMONIE.

PRÉEXISTANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui préexiste. *Les germes préexistants. Cause préexistante*.

PRÉEXISTENCE

n. f.
T. de Philosophie
. Existence antérieure. *La préexistence des âmes*.

PRÉEXISTER

v. intr.
Exister antérieurement.

PRÉFACE

n. f.
Avant-propos que l'on met en tête d'un livre pour donner quelques indications nécessaires au lecteur ou pour le prévenir favorablement. *L'auteur a mis une importante préface en tête de son ouvrage. La préface de l'Encyclopédie.*

Il signifie, familièrement, Préambule, petit discours que l'on fait avant d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.*

Il désigne encore Ce qui précède, ce qui annonce. *Émeutes, troubles, révoltes partielles sont l'habituelle préface des révolutions*.

Il se dit, en termes de Liturgie, de la Partie de la messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le prêtre en était à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.*

PRÉFECTORAL, ALE

adj.
T. d'Administration
. Qui a rapport à une préfecture, à un préfet. *Arrêté préfectoral. Autorité préfectorale*.

PRÉFECTURE

n. f.
Nom de plusieurs charges principales dans l'empire romain. *La préfecture du prétoire. La préfecture de la ville. Durant sa préfecture.*

Il désigne aussi, dans l'organisation administrative actuelle de la France, la Charge de l'administrateur de département appelé Préfet. *Il vient d'être nommé à la préfecture du département du Rhône, à la préfecture du Rhône. Demander, obtenir une préfecture. Il a une des plus belles préfectures de France. Conseil de préfecture*.

Il se dit encore de la Durée des fonctions d'un préfet. *Ce chemin a été fait pendant sa préfecture.*

Il se dit aussi de l'Étendue de territoire qu'administre un préfet. *Cette préfecture se divise en quatre arrondissements. Cette ville est le chef-lieu de la préfecture.*

Il se dit également de la Ville où réside un préfet. *Lyon est la préfecture du département du Rhône.*

Il se dit encore de la Maison, de l'hôtel où demeure le préfet et où sont placés ses bureaux. *Aller à la préfecture.*

Préfecture de police, Emploi du préfet de police; Hôtel où sont les bureaux du préfet de police.

Préfecture maritime, Arrondissement maritime administré par un officier général de la marine militaire. *Toulon, Brest, Cherbourg sont des chefs-lieux de préfectures maritimes.*

Sous-préfecture. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PRÉFÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être préféré, qui doit être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Tout écrivain devrait comprendre qu'un critique sévère est préférable à un lecteur complaisant*.

PRÉFÉRABLEMENT

adv.
De préférence. *On lui a donné cette place, préférablement à tous ceux qui la demandaient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses*.

PRÉFÉRENCE

n. f.
Acte par lequel on préfère une personne, une chose à une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les orateurs latins. Si vous ne trouvez pas de votre maison plus que je vous en offre, je vous demande la préférence. Si je ne trouve pas cette marchandise à*

meilleur marché que chez vous, je vous donnerai la préférence, vous aurez ma préférence. Vous avez certaines préférences que je ne puis approuver.

En termes de Droit et de Finance, il signifie Avantages garantis à certains créanciers ou souscripteurs privilégiés. *Action de préférence.*

PRÉFÉRENCES, au pluriel, se dit de Certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.*

DE PRÉFÉRENCE, PAR PRÉFÉRENCE,loc. adv.
Plutôt. *Des deux emplois qu'on lui offrait, il a pris celui-là de préférence, par préférence.*

DE PRÉFÉRENCE À, PAR PRÉFÉRENCE À,loc. prép.
Plutôt que. *Cette charge lui a été confiée de préférence, par préférence à tout autre.*

PRÉFÉRER

v. tr.
Mettre au-dessus, aimer mieux, se déterminer en faveur d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Virgile est l'auteur qu'il préfère. Il s'est vu préférer pour cet emploi un homme absolument incapable. Il préfère de beaucoup* ou *beaucoup l'intérêt général à son propre intérêt. Je préfère qu'il parte. Il préfère se retirer. C'est un égoïste qui se préfère à tout.*

Le participe passé s'emploie aussi substantivement dans le langage familier. *C'est mon préféré.*

PRÉFET

n. m.
Celui qui occupait une préfecture dans l'empire romain. *Le préfet de Rome. Le préfet des Gaules. Le préfet d'Égypte. Le préfet du prétoire.*

Il désigne, dans l'organisation administrative actuelle de la France, le Magistrat chargé de l'administration générale d'un département. *Le préfet du département de la Seine.* Il a un féminin : *Préfète.*

Le préfet de police, Le magistrat chargé de la police dans le département de la Seine.

Préfet maritime, Officier général de la marine militaire, qui est investi du commandement supérieur dans un arrondissement maritime.

PRÉFET se dit, dans certains collèges religieux, de Celui qui a pour fonction d'exercer une surveillance générale sur les études et la conduite des élèves, *Le préfet des études.*

Sous-préfet. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PRÉFIGURATION

n. f.
Action de préfigugurer; Ce qui préfigure. Il s'emploie surtout en termes de Théologie.

PRÉFIGURER

v. tr.
Figurer à l'avance. Il s'emploie surtout en termes de Théologie.

PRÉFINIR

v. tr.
T. de Procédure
. Fixer un terme, un délai dans lequel une chose doit être faite. *La loi préfinit les délais des assignations.* Il est peu usité.

PRÉFIX, IXE

adj.
T. de Procédure
. Qui est déterminé d'avance. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Jours préfix. Terme préfix. Somme préfixe.*

Douaire préfix, Douaire qui consiste en une certaine somme déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui se place devant un mot pour en modifier le sens en formant un nouveau mot. *Adverbe, particule préfixe.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un préfixe.* Pré *dans* Prédire *et* Sur *dans* Surprendre *sont des préfixes.*

PRÉFIXION

n. f.
T. de Procédure

. Détermination. Il n'est guère usité qu'en parlant d'un Temps, d'un délai qu'on accorde. *On lui a donné deux mois pour toute préfixion et délai.* Il a vieilli.

PRÉHENSEUR

adj. m.
T. scientifique
. Qui sert à prendre. *Organe préhenseur.*

PRÉHENSIOIN

n. f.
T. scientifique
. Action de prendre; Faculté de prendre.

PRÉHISTOIRE

n. f.
Étude des temps antérieurs à ceux sur lesquels on possède des documents historiques.

PRÉHISTORIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la préhistoire.

Il se dit, figurément, avec une nuance d'ironie, de Ce qui est très ancien et paraît suranné. *Ce que vous me dites nous ramène aux temps préhistoriques.*

PRÉJUDICE

n. m.
Tort, dommage. *Notable préjudice. Porter préjudice à quelqu'un. Causer, faire un préjudice à quelqu'un. Souffrir un préjudice. Cela me serait d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*

Au préjudice de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc., Contre son honneur, contre sa réputation, etc.

Sans préjudice de, Sans faire tort à, sans renoncer à. *Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dette. Sans préjudice de ce qui vous revient.*

PRÉJUDICIABLE

adj. des deux genres
. Qui est nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé*.

PRÉJUDICIAUX

adj. m. pl.
T. de Procédure
. Il n'est usité que dans cette location : *Frais préjudiciaux*, Les frais de procédure qu'on est obligé de rembourser avant d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui précède le jugement. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Question préjudicielle*, Question qui doit être jugée avant la contestation principale. *Moyens préjudiciels*, Les moyens par lesquels on soutient cette question. *Action préjudicielle*, Action qui doit être jugée en premier lieu.

PRÉJUDICIER

v. intr.
Nuire, porter préjudice, faire tort. *L'excès du travail préjudicie à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.* En termes de Procédure, *Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier*.

PRÉJUGÉ

n. m.
Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou analogue. *Cet arrêt est un préjugé pour notre cause*. Il est vieux. On dit aujourd'hui *Précédent.*

Il se dit, dans le langage courant, d'un Jugement porté par avance, d'une opinion qu'on se fait d'avance. d'après les circonstances les apparences favorables ou contraires. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur*.

Il se dit surtout d'une Opinion généralement reçue et adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. Un homme exempt de préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance. On est revenu de beaucoup de préjugés. C'est un homme à préjugés. Combattre un préjugé. Dissiper, détruire les préjugés.*

PRÉJUGER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge ensuite. *La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné... Sans préjuger le fond*.

Dans le langage ordinaire, *Préjuger une question*, La décider avant de l'avoir approfondie, avant d'avoir connaissance de tout ce qui doit servir à la résoudre. *Je ne veux point préjuger la question, j'attendrai pour la résoudre les renseignements qui m'ont été promis.*

PRÉJUGER signifie aussi Prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on peut le préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger*.

PRÉLART

n. m.
Grosse toile goudronnée dont on se sert pour garantir de l'eau des marchandises, des embarcations, des voitures, etc.

PRÉLASSER (SE)

v. pron.
Affecter un air important; prendre toutes ses aises; se laisser aller nonchalamment. *Il se prélasse dans sa nouvelle dignité. Ce nouveau riche se prélasse dans une automobile de grand luxe*.

PRÉLAT

n. m.
Celui qui a une dignité considérable dans l'Église, avec juridiction spirituelle. *Cet évêque est un digne prélat. Tous les prélats du royaume étaient assemblés*.

Il désigne spécialement, en parlant de la Cour de Rome, les Ecclésiastiques qui ont droit de porter le violet. *Tous les prélats du palais. Les prélats qui accompagnaient le légat.*

PRÉLATURE

n. f.
Dignité de prélat. *Cet évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la prélature. Les devoirs, les honneurs, les privilèges de la prélature.*

Il se dit, en parlant de la Cour de Rome, de l'Ensemble des prélats qui ont droit de porter le costume violet et qui, par leurs charges, approchent de plus près la personne du pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la prélature. Toute la prélature de Rome*.

PRÈLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante cryptogame à tiges striées et rudes au toucher, dont les grandes espèces servent à polir le bois.

PRÉLEGS

n. m.
T. de Jurisprudence
. Legs particulier qu'un testateur fait à un de ses légataires et qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Faire un ou plusieurs prélegs.

PRÉLÈVEMENT

n. m.
Action de prélever. *Faire un prélèvement. Faire le prélèvement de telle somme sur la masse d'une succession, sur les bénéfices d'une maison de commerce*. En termes de Médecine, *Faire un prélèvement de sang, de pus, de liquide céphalo-rachidien,* En prendre sur une personne une petite quantité pour en faire l'examen, l'analyse.

PRÉLEVER

v. tr.
Lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Prélever sur les bénéfices d'une affaire la part attribuée à la gérance.*

PRÉLIMINAIRE

adj. des deux genres
. Qui précède, qui prépare l'objet principal. *Discours préliminaire. Régler une question préliminaire.*

En matière de Négociation, *Articles préliminaires,* Articles généraux qui doivent être réglés avant qu'on entre dans la discussion des intérêts particuliers des puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires Les articles préliminaires sont arrêtés, sont signés.*

PRÉLIMINAIRE s'emploie quelquefois substantivement. *Ces préliminaires une fois réglés, on devra... Les préliminaires de la paix sont signés.*

Le préliminaire de conciliation, L'essai de conciliation que la loi prescrit de faire devant le juge de paix avant de commencer un procès.

PRÉLUDE

n. m.
Ce qui précède quelque chose et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Un apologue, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de sa jeunesse étaient les préludes des grandes choses qu'il devait faire un jour. Les séditions qui eurent lieu à cette époque furent les préludes de la guerre civile.*

En termes de Musique, il se dit de Ce qu'on improvise sur un instrument pour se mettre dans le ton. *Quelques mesures de prélude.*

Il se dit aussi de Certaines compositions musicales qui forment le début d'une oeuvre *Le prélude de* l'Or du Rhin.

Par extension, il désigne des Pièces qui constituent à elles seules un tout. *Les préludes de Chopin.*

PRÉLUDER

v. intr.
Se préparer à faire une chose en faisant une autre chose moins difficile. Dans ce sens, il est toujours suivi de la préposition à. *Préluder à une chose par une autre. Il prélude à son grand ouvrage par de petits essais qu'il publie de temps en temps Il préludait aux batailles par des escarmouches.*

Il signifie, en termes de Musique, Jouer sur un instrument pour se mettre dans le ton ou pour juger si l'instrument est d'accord.

PRÉMATURÉ, ÉE

adj.

Il se dit proprement des Fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont ordinairement pas d'aussi bon goût que les autres. Il est peu usité en ce sens.*

Il se dit, figurément, de Ce qui se développe, ce qui se produit avant le temps normal, et spécialement des Qualités de l'esprit et des passions qui sont plus développées que l'âge de celui dont on parle ne le comporte. *Une sagesse prématurée. Une raison prématurée. Une ambition prématurée*.

Une mort prématurée, Une mort qui vient avant le temps ordinaire, plutôt qu'on n'aurait dû l'attendre. On dit dans le même sens *Une vieillesse prématurée.*

PRÉMATURÉ se dit aussi, figurément, des Choses qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre, d'exécuter. *Cette entreprise est prématurée. Votre démarche paraîtra prématurée*.

Il se dit encore en parlant de Faits qu'on annonce comme accomplis lorsqu'ils ne le sont pas encore. *La nouvelle de la reddition de cette place est prématurée*.

PRÉMATURÉMENT

adv.
Avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément. Il est mort prématurément*.

PRÉMÉDITATION

n. f.
Délibération que l'on fait en soi-même sur une chose, résolution que l'on prend, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

En termes de Jurisprudence criminelle, il signifie Dessein réfléchi qui a précédé l'exécution d'un crime. *L'homicide sans préméditation est qualifié meurtre; avec préméditation, assassinat. On a résolu négativement la question de la préméditation.*

PRÉMÉDITER

v. tr.
Méditer quelque temps sur une chose, s'y décider, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a longtemps qu'il préméditait de faire ce mauvais coup. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. Il l'a insulté de dessein prémédité.*

PRÉMICES

n. f.
pl. Les premiers fruits, les premiers produits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de son champ.*

Il se dit, figurément, des Premières productions de l'esprit et des premiers mouvements du coeur. *Il a tenu à vous consacrer les prémices de son talent. Vous avez eu les prémices de son coeur.*

Il se dit aussi quelquefois des Commencements d'un règne, d'un système de gouvernement, etc. *La tyrannie a quelquefois d'heureuses prémices. Il a vu les prémices de ce beau règne. Les prémices de cette révolution avaient fait naître de belles espérances.*

PREMIER, IÈRE

adj.
Qui précède tous les autres par rapport au temps, au lieu, à l'ordre, à la dignité, etc. *Le premier homme. Adam, notre premier père. Nos premiers parents. Les premiers temps du monde. Les premiers siècles du christianisme. Les premiers chrétiens. Le premier jour du mois, de la semaine. Le premier point du sermon. La première chose qu'il faut faire... Prenez la première rue que vous rencontrerez. Le premier étage d'une maison. La première ville qu'on trouve en entrant dans le pays. Cet ouvrier est toujours le premier au travail. Il alla le premier à l'assaut. Il est toujours le premier à se moquer des gens. Il y fut trompé le premier, tout le premier. La première fois que nous nous vîmes. Les premières amours. Le premier mouvement n'est pas toujours le bon. Je me suis servi du premier mot qui s'est offert à mon esprit. On ne saurait prévoir les conséquences d'une première faute. Les enfants du premier âge. Ses premières années furent les plus heureuses. J'étais dans ma première enfance. Il était dans son premier sommeil. Cet enfant est le premier de sa classe. Il occupe le premier rang parmi les écrivains de son siècle. C'est un esprit de premier ordre. Il regrette sa première femme, la femme qu'il avait épousée en premières noces. Le premier prince du sang. En premier lieu, en première ligne, en première instance*. En termes de Jeu, *Être premier,* et *Jouer en premier.*

En termes de Métaphysique, *La cause première,* Dieu.

En termes de Physique, *La matière première,* La matière en général, faisant abstraction de la forme et des autres accidents qui peuvent la modifier.

En termes de Commerce et d'Industrie, *Matières premières*, Toute matière sur laquelle s'exerce l'industrie, pour en augmenter l'utilité et la valeur.

Le premier venu, la première venue désigne une Personne quelconque, n'importe qui. *Prendre le premier venu. Accueillir le premier venu.*

Ce n'est pas le premier venu, C'est un homme d'une certaine importance et avec qui il faut compter.

Fig., *Confier son secret au premier venu,* Le confier sans discernement.

Au premier jour, Dans peu de jours.

Fig. et fam., *Il est étourdi comme le premier coup de matines*, se dit d'un Homme très étourdi.

Être des premiers à faire une chose, Être parmi ceux qui la font avant les autres. On dit dans le même sens : *Être des premiers qui...*

Tout le premier, le tout premier. Voyez TOUT.

PREMIER s'emploie encore pour indiquer que Ce dont on parle passe devant, vient en avant. *Je l'ai fait passer le premier. Il se jeta dans l'eau la tête la première*.

Il signifie aussi Le meilleur, le plus considérable. *C'est un homme du premier mérite. Cicéron, Démosthène étaient les premiers orateurs de leur temps. L'industrie est la première richesse de ce royaume. L'or est le premier des métaux.*

Il se dit aussi des Choses indispensables, nécessaires avant tout. *Il n'a pas de quoi satisfaire aux premiers besoins, aux premières nécessités de la vie. Votre premier soin doit être de vous faire estimer. Le premier devoir d'un soldat est l'obéissance. La première vertu du chrétien est la charité.*

Il signifie encore Qui avait été auparavant, qu'on avait déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Il a repris sa vertu première. Les choses sont remises, rétablies dans le premier état.*

Il se dit aussi du Commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. Ce n'est qu'une première ébauche du projet. Il n'a pas la première teinture des lettres.*

Idée première, Idée qui sert de fondement à une série d'autres idées formant système. *C'est à ce savant qu'il doit l'idée première de sa découverte*.

PREMIER est aussi un Titre d'honneur attaché à certaines charges, à certaines places. *Premier ministre. Premier président. Premier aumônier. Premier gentilhomme de la chambre. Premier maître d'hôtel. Premier écuyer. Dans ce sens,* on disait autrefois *Monsieur le premier,* en parlant du Premier écuyer du roi. On le dit aujourd'hui du Premier président d'une cour souveraine. *Le premier* se dit, en Angleterre, du Premier ministre.

En termes d'Arithmétique, *Nombre premier*, Nombre qui ne peut être divisé par aucun nombre que par l'unité ou par lui-même. *Trois, cinq, sept sont des nombres premiers.* Et, *Nombres premiers entre eux,* Nombres qui n'ont aucun diviseur commun. *Vingt et un ci vingt-cinq sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.*

PREMIER est aussi nom et se dit absolument de Celui qui précède tous les autres. *Il faut qu'il y ait un premier et un dernier. Les premiers seront les derniers.*

Il se dit aussi du Premier étage d'une maison. *Il habite au premier. Il a loué un premier.*

Il se dit aussi de la Première syllabe du mot qui fait le sujet d'une charade. *Mon premier est un métal précieux.*

Le premier du mois, le premier de l'an, Le premier jour du mois, le premier jour de l'année.

En termes de Théâtre, *Jeune premier*, L'acteur qui joue les rôles de jeunes amoureux. On dit de même *Une jeune première.*

La première se dit de la Principale employée dans une maison de couture.

La première d'une pièce de théâtre, La première représentation de cette pièce.

PREMIÈRE se dit encore de la Première classe d'un train, d'un tramway, d'un bateau. *Monter en première. Voyager en première*. Il se dit aussi d'une Place de première classe. *Donnez-moi une première pour Lyon. Les premières*, Les places de première classe, *Prendre des premières*.

EN PREMIER,loc. adv.
D'abord, pour commencer, au premier rang, en avant. *En premier, nous avons fait telle chose. Je suis arrivé en premier.*

Il se dit spécialement pour marquer le Degré le plus élevé de certains grades militaires qui en ont plusieurs. *Lieutenant en premier*.

PREMIER-NÉ

Voyez NAÎTRE.

PREMIÈREMENT

adv.
En premier lieu. *Premièrement je traiterai de ...; en second lieu, je dirai... Il faut premièrement songer à faire son devoir. Premièrement et avant toutes choses.*

PRÉMISSES

n. f.
pl. T. de Logique
. Les deux premières propositions d'un syllogisme, c'est-à-dire la majeure et la mineure.

PRÉMONITOIRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui avertit d'avance. *Diarrhée prémonitoire.*

Il s'emploie, par extension, dans le langage courant. *Les signes prémonitoires d'une guerre, d'une avalanche, d'un malheur quelconque.*

PRÉMONTRÉ

n. m.
Religieux faisant partie d'un ordre de chanoines réguliers, dont la principale abbaye était à Prémontré, près de Laon. *L'ordre des Prémontrés*.

PRÉMOTION

n. f.
T. de Théologie et de Philosophie scolastique
. Action de Dieu agissant avec la créature et la déterminant à agir. *Prémotion physique*.

PRÉMUNIR

v. tr.
Munir par précaution, précautionner, garantir. *Il fallait le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction. Se prémunir contre les accidents de la fortune. Se prémunir contre les erreurs. Se prémunir contre le froid*.

PRENABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être pris, qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement des Villes et des places fortifiées. *Cette place est prenable. Cette ville n'était prenable que par tel côté. Cette place n'est prenable que par famine.*

Fig., *Cet homme n'est prenable ni par or ni par argent*, Les plus belles offres ne peuvent le séduire, le corrompre.

PRENANT, ANTE

adj.
Qui prend.

En termes de Finance, *Partie prenante*, Celui qui a droit de recevoir d'un comptable une certaine somme. Cette expression désigne aussi, en termes d'Administration, Celui qui a droit à quelque fourniture.

En termes d'Histoire naturelle, *Queue prenante,* Queue de certains animaux qui peut s'enrouler avec force autour des objets, et dont ces animaux se servent pour s'attacher, pour se suspendre. *Singe à queue prenante.*

PRENANT s'emploie aussi figurément au sens de Saisissant, captivant. *La voix de cet orateur est chaude et prenante.*

Carême-prenant. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PRENDRE

(*Je prends, tu prends, il prend; nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenais. Je pris. Je prendrai. Je prendrais. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prisse. Pris.*)v. tr.
Saisir, mettre en sa main. *Prendre un livre. Prendre une épée. Prendre une pierre. Prendre une plume. Prendre un bâton. Prendre la main, le bras, l'oreille à quelqu'un. Prendre quelqu'un par la main. Prendre un cheval par la bride.*

Prendre les armes, S'armer, soit pour combattre, soit. pour faire l'exercice, ou pour rendre des honneurs militaires à quelqu'un. *Les soldats ont eu ordre de prendre les armes.*

On ne sait par où le prendre, se dit d'un Malade dont tout le corps est douloureux; et, figurément, d'un Homme très susceptible, très irritable. On le dit encore figurément et dans un sens opposé, en parlant d'un Homme qui ne paraît sensible à rien, touché de rien.

Prendre d'une chose à pleine main, En prendre à poignée autant que la main peut en contenir.

Fig., *Prendre à pleines mains, à toutes mains, de toutes mains,* se dit des Gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir.

Fig., *Prendre une affaire en main,* S'en charger pour la diriger, pour la conduire. On dit à peu près de même dans le style soutenu : *Prendre en main le timon des affaires, les rênes de l'État, etc.*

Fig., *Prendre en main le droit, les intérêts de quelqu'un,* Soutenir ses droits, ses intérêts. Aux jeux de Paume et de Tennis, *Prendre la balle de volée, à la volée,* La relancer sans qu'elle ait touché terre. *Prendre la balle au bond,* La relancer alors qu'ayant touché terre elle rebondit.

Fig., *Prendre la balle au bond,* Saisir vivement et à propos une occasion favorable. On dit aussi figurément *Prendre l'occasion aux cheveux.*

Fig. et fam., *Prendre la clef des champs,* S'en aller, s'évader, s'enfuir. On dit familièrement, dans le même sens : *Prendre la poudre d'escampette.*

Fig. et fam., *Prendre le taureau par les cornes,* Aborder de front une difficulté, ne pas biaiser.

Fig. et ironiquement, *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et à prendre,* se dit d'une Chose qui paraît aisée et qui ne l'est point.

PRENDRE signifie aussi Saisir une chose, l'enlever, la tirer à soi autrement qu'avec la main. *Prendre quelqu'un dans ses bras. Prendre quelque chose avec les dents. Prendre du feu sur une pelle. Prendre de l'encre avec une plume.*

Par exagération, *il n'est pas à prendre avec des pincettes,* Il est extrêmement sale. Il signifie aussi figurément : Il est d'humeur très désagréable.

Fig. et fam., *C'est vouloir prendre la lune avec les dents,* C'est vouloir faire une chose impossible.

Fig. et fam., *Prendre ses jambes à son cou,* Se sauver précipitamment.

PRENDRE se dit aussi des Animaux qui saisissent les choses avec leur gueule, leur bec, leurs griffes, etc. *Le perroquet prend souvent avec sa patte ce qu'il veut prendre ensuite avec son bec.*

Prendre le mors aux dents. Voyez MORS.

PRENDRE se dit en parlant des Habits, des vêtements, et signifie Mettre sur soi. *Vous avez pris aujourd'hui un vêtement bien léger. Il a pris des gants fourrés. Il a pris son habit de cérémonie.*

Prendre le deuil, S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. *Prendre l'habit de religieux, de religieuse* ou simplement *Prendre l'habit,* Entrer au noviciat, dans un monastère. *Prendre le voile* se dit, dans le même sens, des Religieuses.

Fam., *Prendre le froc, Prendre la robe,* Se faire moine. *Prendre le petit collet,* Entrer dans l'état ecclésiastique. *Prendre le bonnet,* Se faire recevoir docteur. *Prendre la haire,* Embrasser une vie pénitente. *Prendre la livrée,* Se faire laquais. Ces locutions vieillissent.

Prendre la perruque ou *Prendre perruque,* Commencer à porter perruque.

PRENDRE signifie aussi Emporter avec soi certaines choses par besoin ou par précaution. *Prendre un parapluie, une lanterne. Prendre sa canne, son épée, son chapeau. Il a pris son fusil et il est allé à la chasse.*

Il signifie aussi Emporter en cachette ou de force, ôter à quelqu'un ce qu'il possède, le lui dérober. *On lui a pris sa bourse, sa montre, tout ce qu'il possédait. Ils lui ont pris jusqu'à sa chemise.*

Il se dit aussi des Animaux. *Ce chien a pris un poulet sur la table.*

PRENDRE signifie aussi S'emparer, se saisir par force d'une chose ou d'une personne. *Il a pris l'arme de son adversaire. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, par le bras, à bras- le-corps. Il voulait résister, on l'a pris de force.*

Prendre de force ou *par force une fille, une femme,* Attenter par violence à son honneur.

En termes de Jeu, *Prendre une carte,* Faire la levée. *Je prends votre dame avec mon roi.* Absolument, *Je prends et je joue.*

PRENDRE se dit aussi des Levées d'hommes. *Il a été pris pour le service militaire.*

Dieu l'a pris se dit de Quelqu'un qui est mort.

PRENDRE signifie aussi Arrêter quelqu'un pour le conduire en prison. *Ce voleur s'est enfin laissé prendre. La gendarmerie a déjà pris deux de ces bandits.*

Prov. et fig., *Sitôt pris, sitôt pendu*. Voyez PENDRE.

PRENDRE se dit aussi en parlant de Ceux que l'on fait prisonniers à la guerre on du Butin de guerre. *On a pris à l'ennemi quinze cents hommes, deux drapeaux, dix canons.*

Fig. et fam., *C'est autant de pris sur l'ennemi,* C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire. On dit de même absolument : *C'est toujours autant de pris*.

PRENDRE se dit encore en parlant des Places dont en se rend maître par la force des armes ou autrement. *Prendre une ville, une forteresse. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force, et cette autre par la famine.*

Il signifie aussi Attraper à la chasse ou à la pêche. *Prendre un sanglier. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piège. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre un poisson à la ligne, à l'hameçon.*

Il se dit aussi des Animaux qui en poursuivent d'autres et les saisissent. *Mon chien a pris deux lièvres. Ses chiens n'ont rien pris de la journée.*

Fig. et fam., *Se laisser prendre au piège, à l'hameçon,* Se laisser tromper. On dit dans le même sens : *Ne vous laissez pas prendre à ses paroles, à sa feinte douceur*.

Fig. et fam., *Cette femme l'a pris dans ses filets,* Cette femme l'a séduit, s'est rendue maîtresse de son esprit, de son coeur.

Fig. et fam., *Prendre quelqu'un au trébuchet,* L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu. Il est vieux.

Prov., *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre,* On ne gagne pas les gens en les rudoyant.

PRENDRE signifie figurément S'emparer de quelqu'un, gagner quelqu'un en s'attaquant à son esprit, à son coeur, à ses sens. *Il le prit par les sentiments. Elle le prit par les yeux. Il le prit par son propre intérêt*.

Prendre quelqu'un par son faible, Toucher, flatter son inclination favorite.

Savoir prendre quelqu'un, Connaître les moyens par lesquels on peut agir sur lui. *Quand on sait le prendre, on en fait tout ce que l'on veut*.

PRENDRE signifie aussi Surprendre. *Je l'ai pris à voler des fruits dans votre jardin. Prendre quelqu'un au dépourvu. Je vous y prends. On vous y prend. Il promit qu'on ne l'y prendrait plus. Tout le monde y aurait été pris.*

Prendre quelqu'un sur le fait, Le surprendre dans le temps même où il fait une action qu'il voulait cacher. On dit dans le même sens *Prendre quelqu'un en flagrant délit.*

Prendre quelqu'un en faute, Le surprendre au moment où il commet une faute.

Fig., *Prendre quelqu'un la main dans le sac,* Le surprendre au moment où il commet un vol ou quelque infidélité en affaire d'intérêt, en sorte qu'il ne puisse nier sa culpabilité.

Fig. et fam., *Prendre quelqu'un sans vert,* Le prendre au dépourvu. Voyez VERT.

Fig., *Prendre quelqu'un au pied levé,* Vouloir l'obliger à faire quelque chose sur-le-champ.

Il signifie aussi Lui poser une question inattendue, sans lui donner le temps de se reconnaître.

Fam., *Prendre quelqu'un au saut du lit,* L'aller trouver dès le matin, afin de ne pas le manquer.

L'orage, la pluie nous prit en chemin, Nous surprit en chemin.

La fièvre l'a pris tel jour, Tel jour il a été atteint de la fièvre, il a commencé d'avoir la fièvre. On dit de même *L'accès le prit à telle heure.* On dit de même *La frayeur, la colère, l'ennui, l'enthousiasme, etc., le prit.*

PRENDRE signifie aussi Attaquer, aborder. *Prendre une armée de flanc. Prendre son ennemi par derrière. Prendre quelqu'un en traître, en trahison.*

Il se dit aussi en parlant des Aliments, des boissons, des médicaments solides ou liquides, et signifie Manger, boire, avaler, absorber. *Prendre deux repas par jour. Prendre des aliments. Prendre un bouillon, un verre de vin. Je n'ai rien pris de la journée. Ne sortez pas sans avoir pris quelque chose. Prendre un médicament. Prendre médecine. Prendre de la tisane, une tasse de thé.*

Prendre du poison, S'empoisonner.

PRENDRE se dit aussi en parlant de Certaines choses autres que les aliments ou les boissons, et dont on fait usage pour sa santé, pour son agrément, etc. *Prendre un lavement. Prendre un bain, une douche, un tub.*

Prendre l'air, Sortir d'un lieu où l'on était enfermé pour aller dans un endroit découvert; et, par extension, Sortir de la ville pour aller passer quelque temps à la campagne. Il signifie, figurément et familièrement, S'évader. *On voulut l'arrêter, mais il avait pris l'air.*

Prendre le frais, Respirer la fraîcheur de l'air.

Prendre du repos, Cesser de travailler, d'agir, se reposer.

Dans les Maisons religieuses, *Prendre la discipline,* Se donner la discipline. *Ces religieuses prenaient la discipline deux fois la semaine*.

PRENDRE se dit aussi en parlant des Maladies dont on est atteint par contagion. *Il a pris la peste, la fièvre jaune, le typhus. C'est d'un tel qu'il a pris la grippe.*

Il se dit aussi de Certaines conditions du corps. *Il prend de l'embonpoint. Il prend du ventre. Prendre des forces.*

Prendre chair, S'incarner.

Prendre de l'âge, Avancer en âge, vieillir. On dit, en parlant des Chevaux qui entrent dans leur quatrième, dans leur cinquième année *Ce cheval prend quatre ans, cinq ans.*

Prendre une posture, une attitude, Placer son corps d'une certaine manière. *Il prit une attitude imposante. Vous avez pris une posture bien gênante.*

En parlant d'un Cheval, *Prendre le trot, le galop,* Se mettre à trotter, à galoper. Ce *cheval a pris le galop tout à coup.*

Prendre son élan, Se donner un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. *Il a sauté le fossé sans prendre son élan.*

Fig., *Prendre son vol, son essor,* se dit de Quelqu'un qui commence à faire carrière, à réussir.

PRENDRE signifie aussi Contracter, adopter. *Il prend de mauvaises habitudes. Il a pris un ton insupportable, des manières ridicules, des airs impertinents. Il prit un ton sévère, un air sévère pour lui parler. Prendre un goût, une odeur, une couleur, une consistance.*

Fam., *Cet homme prend des airs, prend de certains airs,* Il affecte des manières, un ton qui ne lui conviennent point.

Cette affaire prend un bon tour, un mauvais tour, Au cours qu'elle prend, il y a lieu de présumer qu'elle réussira, qu'elle ne réussira pas. On dit plutôt aujourd'hui : *Cela prend une bonne, une mauvaise tournure.*

Prendre la fuite, S'enfuir.

Prendre de l'avance, Gagner du terrain. Il signifie figurément Arriver à être en avance dans son travail.

Prendre la liberté de faire une chose, Prendre sur soi de la faire. Il s'emploie ordinairement par civilité. *J'ai pris la liberté de vous écrire*.

Prendre des libertés, Agir trop librement, peu décemment avec quelqu'un. *Il prend avec vous d'étranges libertés.* Il se dit particulièrement d'Actions, de gestes trop libres auprès des femmes. On dit de même : *Prendre des licences, des privautés.*

Ce vêtement, cette étoffe a pris son pli, Les plis qui y sont y demeureront toujours.

Fig., *Cet homme a pris son pli,* Il a contracté des habitudes difficiles à détruire, il est incorrigible. *Ce jeune homme a pris un bon pli, un mauvais pli;* Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal.

Prendre le sel se dit en parlant des Viandes qu'on sale et signifie Se pénétrer de sel. *La viande prend mieux le sel quand elle est fraîche.*

Prendre l'eau, S'imprégner d'eau. *Ces souliers prennent l'eau. Son bateau prend l'eau*.

PRENDRE se dit encore en parlant de Titres, de qualités, de noms, que l'on se donne, que l'on emploie en parlant de soi. *Il prit le titre de comte. Il prit un nom qui ne lui appartenait pas*.

PRENDRE signifie aussi Acquérir, acheter. *Je prendrai tout à six francs pièce. Vous en demandez trop cher : je ne le prendrai pas. Je lui ai pris en bloc, en gros toute sa marchandise. Si vous voulez me donner ce drap à tel prix, j'en prendrai dix pièces.* Absolument, *C'est à prendre ou à laisser.*

Il se dit aussi en parlant du Prix qu'on demande, qu'on perçoit pour quelque chose que ce soit. *Ce marchand prend vingt francs du mètre de ce drap. On m'a pris mille francs pour ce travail. Il n'a rien voulu prendre pour sa peine. On prend tant de droit d'entrée sur cette denrée. On prend tant sur chaque barrique de vin, pour chaque boeuf.*

Il signifie encore Recevoir, accepter. *Rien n'avait été convenu entre nous : il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ceci à compte sur ce qui vous revient. Ce train prend des voyageurs de toutes classes.*

Prendre les choses comme elles viennent, Les recevoir avec indifférence, sans se mettre en peine des suites qu'elles peuvent avoir. *Prendre les hommes comme ils sont,* S'en accommoder, quelle que soit leur humeur, leur caractère. *Prendre le temps comme il vient,* Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événements.

Prendre légèrement quelque chose, S'en accommoder sans y attacher grande importance.

Prendre des leçons, Recevoir des leçons. *Il prend aujourd'hui sa première leçon de philosophie.*

Prendre l'ordre, Recevoir l'ordre de celui qui doit le donner. On dit plutôt dans le même sens : *Prendre les ordres de quelqu'un*.

PRENDRE signifie aussi Emprunter, tirer de. il a pris cela dans Cicéron, dans Virgile. *Il a pris l'idée de cette tragédie dans un vieux roman. C'est un mot que nous avons pris du latin. Cette ville a pris son nom du fleuve qui la traverse.*

Fam., *Où avez-vous pris cela?* Qui vous a dit cette nouvelle? qui vous fait avoir cette pensée? On dit de même : *Où avez-vous pris que le voulais, que je voulusse vendre ma maison? Où va-t-il prendre tout ce qu'il dit?*

PRENDRE se dit aussi en parlant des Personnes que l'on engage, ou avec lesquelles on s'engage, sous certaines conditions. *Prendre un domestique, une femme de chambre, une cuisinière, un chauffeur, etc. Prendre un ouvrier, des ouvriers à la tâche, à la journée.*

Prendre un garçon de magasin, un employé. Prendre un précepteur, une gouvernante pour ses enfants. Prendre un apprenti. Prendre un associé.

Prendre une femme, Choisir une femme et l'épouser. *Il a pris une femme dont on ne saurait dire trop de bien.*

Prendre femme, Se marier. *Il a pris femme à quarante ans*.

PRENDRE se dit aussi en parlant des Personnes que l'on va joindre en quelque endroit, pour se rendre ailleurs avec elles. *J'irai vous prendre à deux heures précises. Il est venu me prendre pour aller au théâtre. Je vous prendrai en passant. Je vous ramènerai où je vous ai pris.*

Il signifie aussi Emmener avec soi. *Le capitaine prit trente hommes pour faire cette reconnaissance.*

Il se dit encore en parlant des Personnes que l'on recueille, à qui on donne l'hospitalité. *Je l'ai pris chez moi. Il eut la bonté de prendre chez lui toute cette famille*.

PRENDRE signifie aussi Ôter, retirer, retrancher une partie d'un tout. *Prendre dix mille francs sur une succession. On prendra cette somme, cette dépense sur tel fonds. Il a pris mille francs d'avance sur son traitement. J'ai pris la moitié, le quart de cette somme. Il a pris sa part de la récolte.*

Fam., *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir,* Il y a beaucoup participé, il s'est fort amusé.

Intransitivement, *Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire, etc.,* Retrancher de sa nourriture, de sa dépense ordinaire, etc., pour subvenir à autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.* On dit de même : *Prendre sur son sommeil pour travailler*.

PRENDRE signifie aussi Se charger d'une chose, entrer en possession, en jouissance d'une chose à certaines conditions. *Prendre une somme en dépôt. Prendre des terres à terme. Prendre un logement, un appartement à loger,* ou simplement, *Prendre un logement, un appartement. J'ai pris une chambre, un pied-à-terre dans cette maison.*

Prendre une affaire à ses risques et périls, S'en charger pour son compte, sans garantie, et en risquant même d'y perdre.

Prendre une affaire à forfait, S'en charger pour un prix convenu, qu'il y ait de la perte ou du gain.

Prendre un ouvrage à la tâche, S'en charger à raison de tant pour tel ou tel travail, pour telle ou telle quantité.

Prendre une somme à intérêt, L'emprunter à condition d'en payer les intérêts.

Prendre un intérêt dans une affaire, dans une entreprise, Contribuer de ses fonds à une affaire, à une entreprise dont on partagera le profit ou la perte.

Prendre quelqu'un sous sa protection, Se charger de le protéger, de le défendre.

Prendre un engagement, Contracter un engagement.

Prendre quelque chose sur soi, En répondre, s'en charger; Faire quelque chose de son chef, sans y être autorisé. *Cela passe un peu mes pouvoirs, mais je le prends sur moi. Ne vous inquiétez pas, je prends cela sur moi, je prends tout sur moi. Je prends sur moi de le faire. Je prends sur moi la faute,* J'en accepte la responsabilité.

Prendre sur soi signifie aussi, intransitivement, Se retenir, se faire violence, se contraindre. *J'ai pris sur moi pour ne pas lui répondre. Cet homme était d'un caractère emporté, il a compris la nécessité de prendre sur lui.*

Prendre trop sur soi, Se surcharger, vouloir faire plus qu'on ne peut.

En termes militaires, *Prendre ses quartiers d'hiver,* S'établir dans ses quartiers d'hiver. Il se dit aussi de Quelqu'un qui s'installe dans l'endroit où il compte passer l'hiver.

PRENDRE signifie aussi Choisir, préférer, adopter de préférence, se décider pour. *Je ne veux point de cette étoffe, je prends celle-ci. Je ne sais quel livre prendre. Vous avez à choisir, que prendrez-vous? Il faut prendre du plus beau bois pour faire ce meuble. Il a pris là un métier fort rude. Vous prenez le bon parti, le bon moyen.*

Prendre le haut bout, Choisir la place la plus honorable.

Prendre des mesures, prendre ses mesures, Employer des moyens pour faire réussir une chose. *Cet homme a réussi dans son dessein, il avait bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures.*

Prendre ses précautions, ses sûretés, Prendre les moyens nécessaires pour ne pas tomber dans un danger, pour ne pas éprouver un dommage.

Prendre une résolution, une détermination, Se résoudre, se décider à quelque chose. On dit dans le même sens *Prendre un parti.*

Prendre son parti, Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile et douteuse. *Il est quelquefois nécessaire de prendre son parti sur-le-champ.* Il signifie aussi Prendre son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti.*

Prendre son parti, en prendre son parti, Se résigner à ce qui doit arriver. *Voyant qu'il ne pouvait pas guérir, il prit son parti et se disposa à la mort.*

Prendre les ordres, Entrer dans les ordres.

Prendre jour, prendre date, Choisir un jour, une date. *Nous avons pris jour pour régler cette affaire*.

PRENDRE se dit particulièrement de Ceux qui voyagent, qui cheminent, et signifie Choisir une route, un chemin, s'y mettre en marche. Vous avez pris la route la plus longue, la plus

courte. *Prendre la voie de terre. Prenez ce chemin, cette rue, ce sentier. Il a pris le chemin de l'église. Prenez la première rue, la seconde rue à droite, à gauche.*

Prendre la file, Suivre la file.

Prendre le plus long ou *le plus court* ou, intransitivement, *Prendre par le plus long* ou *par le plus court,* S'engager dans le chemin le plus long ou le plus court.

Prendre sa droite, sa gauche, Se porter sur le côté de la route que l'on a à sa droite, à sa gauche.

Intransitivement, *Prendre à droite, à gauche,* Entrer dans le chemin qui est à droite, à gauche. *Prenez par ici, par là,* Allez par ce chemin-ci, par ce chemin-là.

Intransitivement, *Prendre à travers champs à travers les terres labourées,* Aller directement, sans suivre de chemin frayé.

Prendre le chemin de fer, prendre le train, Prendre le paquebot, Aller par le chemin de fer, par le train, par le paquebot. On dit dans le même sens : *Prendre un cheval, une voiture, un bateau, une automobile, un avion.*

Fig., *Prendre la bonne voie, la mauvaise voie,* Se porter au bien, se porter au mal. Il signifie aussi Se servir de bons ou de mauvais moyens pour faire réussir quelque affaire. *Il a pris une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but.* On dit dans le même sens : *Prendre les voies de la douceur, de la rigueur, etc. La voie que vous prenez n'est pas bonne, n'est pas honnête.*

Fig., *Prendre le chemin de se ruiner, de faire fortune,* Faire ce qu'il faut pour se ruiner, pour s'enrichir. *Il veut faire fortune, il n'en prend pas le chemin.*

Prendre les devants, prendre le devant, Partir avant quelqu'un; et, figurément, Le prévenir, le devancer, le gagner de vitesse dans une affaire.

Prendre le pas sur quelqu'un, Passer devant lui pour. le précéder. *Prendre le pas* s'emploie aussi figurément et signifie Passer avant. *L'ambition a pris le pas sur ses autres passions.*

PRENDRE se dit aussi en parlant des Étoffes, pour marquer la Façon dont on les coupe, dont on les emploie. *Le tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre une étoffe de droit fil, de biais. Prendre une étoffe du bon, du mauvais côté, du bon, du mauvais biais.* Il se dit aussi en parlant de Viandes que l'on découpe. *Vous coupez mal ce morceau; vous n'avez pas pris le sens.*

Fig., *Prendre une affaire à contre-poil,* La prendre dans un sens contraire à celui qui serait convenable.

Fig., *Prendre bien, prendre mal une affaire,* L'engager, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris son affaire, voici comme il fallait la prendre, L'affaire n'a pas réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.* On dit dans le même sens : *Prendre une affaire du bon, du mauvais biais.*

Fig., *Prendre une chose du bon, du mauvais côté,* La voir, la considérer, l'interpréter dans un sens favorable ou défavorable.

PRENDRE signifie, au figuré, Entendre, comprendre, concevoir, expliquer, interpréter, considérer d'une certaine manière. *Les commentateurs prennent ce passage en des sens très opposés. Prendre une chose à contresens. Vous avez mal pris la chose. À bien prendre la chose, vous devez être plus content que fâché de cet arrangement. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre une affaire à rebours, de travers. Ce mot se prend dans telle signification. Cet adjectif se prend quelquefois substantivement.*

Prendre quelque chose en bonne part, en mauvaise part, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même : *Ce mot peut se prendre en bonne part, en mauvaise part,* Il est susceptible d'une bonne, d'une mauvaise interprétation.

Prendre pour soi un reproche, une plainte, etc., S'en faire l'application. *Ne prenez pas pour vous cette critique.*

Prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre, L'expliquer exactement selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit.* On dit à peu près dans le même sens : *Prendre les choses à la rigueur, en toute rigueur,* Trop à la lettre sans modification.

Prendre en riant quelque chose, Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire. *Prendre sérieusement une chose,* L'entendre comme si elle avait été dite sérieusement. *Prendre sérieusement* ou *Prendre au sérieux une chose* signifie aussi La regarder comme une chose d'importance qui mérite attention, considération.

PRENDRE signifie aussi, figurément, Adopter, soutenir avec chaleur. *Il a pris ma défense. J'ai pris ses intérêts. J'ai pris son parti.*

Prendre parti pour quelqu'un, Se déclarer pour lui et, dans le sens opposé : *Prendre parti contre quelqu'un.*

En termes de Procédure, *Prendre le fait et cause de quelqu'un* ou *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* Intervenir dans une cause pour lui. Il se dit figurément dans le langage courant et signifie Prendre la défense de quelqu'un.

PRENDRE se dit aussi en parlant des Sentiments, des passions, des affections et des répugnances que l'on éprouve. *Prendre du plaisir, prendre son plaisir à quelque chose. Prendre plaisir à quelque chose. Prendre de l'humeur, du dépit de quelque chose. Prendre de l'amitié pour quelqu'un. Prendre intérêt à quelqu'un, à quelque chose.* On dit dans le même sens : *Prendre quelqu'un en amitié, en affection, en aversion, en haine, en grippe. Prendre quelque chose en dégoût.*

Prov., *Chacun prend son plaisir où il le trouve,* À chacun son goût.

Prendre quelqu'un en pitié, Avoir pour lui de la compassion ou du dédain, suivant la circonstance. *Prendre le mal d'autrui en pitié,* En être touché.

Prendre son mal en patience, Le souffrir patiemment.

PRENDRE signifie aussi Obtenir, recueillir. *Prendre un congé. Prendre l'avis de quelqu'un, Prendre conseil d'un avocat.*

Prendre congé de quelqu'un, Lui faire, avant de partir, les adieux qu'exige la politesse.

Prendre des renseignements, des informations, Se faire donner des renseignements sur un fait et sur ses circonstances, sur une personne, sur sa conduite, sur sa capacité, etc. On dit à peu près dans le même sens : *Prendre connaissance d'une chose, d'un fait.*

Prendre des notes, prendre un croquis, prendre un plan, prendre une photographie, Rédiger des notes, dessiner un croquis, relever un plan, faire une photographie.

Prendre ses avantages, Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Il sait bien prendre ses avantages* : On dit de même *Cet homme prend avantage de tout.*

Prendre la haute main dans une affaire, Y prendre la principale autorité.

Prendre des inscriptions, ses inscriptions en médecine, en droit, etc., S'inscrire pour faire ses études de médecine, de droit, etc.

Prendre ses degrés, ses grades, Obtenir les titres de bachelier, de licencié, etc. On dit de même : *Prendre sa licence, son doctorat.*

Prendre le dessus se dit d'une Personne dont la santé, le moral, etc., commencent à se rétablir. *Il a été longtemps malade, mais il commence à prendre le dessus. Après une si cruelle épreuve, il a peine à prendre le dessus.*

En termes de Jeu, *Prendre sa revanche,* Jouer une seconde partie pour compenser ce qu'on a perdu à la première. *Il a perdu la première partie et a pris sa revanche.*

Prendre sa revanche signifie, dans le langage courant, Regagner un avantage qu'on avait perdu ou l'équivalent. *Ce général avait été battu l'année précédente, mais il prit sa revanche. Prendre une belle revanche, une facile revanche.*

Prendre la mesure, les dimensions d'un objet, Voir quelles sont les dimensions d'un objet, le mesurer.

On dit dans un sens analogue : *Prendre la température, la tension artérielle d'un malade.*

Prendre les avis, les voix, Recueillir les avis, les voix.

Prendre la parole, Parler, faire un discours dans une assemblée. *Le premier qui prit la parole fut... Une fois la proposition faite, un tel prit la parole.*

Prendre le plaisir de la chasse, de la pêche, de la promenade, etc., Se livrer au divertissement de la chasse, de la pêche, de la promenade, etc. *Prendre un divertissement,* Se divertir, s'amuser à quelque chose.

PRENDRE s'emploie encore, tant au propre qu'au figuré, dans un grand nombre de locutions où sa signification varie, et ne peut se rapporter que difficilement aux acceptions précédemment indiquées.

Fig., *Prendre quelqu'un au mot,* Se hâter d'accepter une offre, une proposition qui vous est faite.

Prendre quelqu'un à part, Le séparer des personnes présentes, pour l'entretenir en particulier.

Prendre du délai, prendre du temps, Retarder l'exécution de quelque chose.

Prendre du temps se dit aussi des Choses dont l'exécution exige du temps. *Ce travail m'a pris beaucoup de temps.*

Prendre le temps de faire quelque chose, Employer pour faire une chose tout le temps qui est nécessaire. *Prenez un an, s'il le faut, pour achever ce travail.*

Prendre son temps, Faire une chose à loisir, ne pas se presser. Il signifie aussi Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela.*

Prendre le temps de quelqu'un, Attendre le moment qui convient à quelqu'un dont on a besoin. *Je prendrai votre temps*. On dit plutôt aujourd'hui : *Je prendrai votre jour et votre heure.* Dans un autre sens, *Prendre le temps de quelqu'un,* Lui faire perdre son temps.

Prendre une chose en considération, Faire attention à une chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. *On prendra cet article, cette demande en grande considération.*

Le prendre de haut, de très haut, Parler avec arrogance. On dit de même *Vous le prenez sur un ton que je ne puis admettre.*

En parlant d'un Récit, *Prendre la chose de plus haut,* Remonter aux choses qui ont précédé celles qu'on raconte ou qu'on vient de raconter. *Vous ne nous avez pas appris l'origine, les causes de cet événement; prenez la chose de plus haut.*

Fig. et fam., *Prendre la mouche,* Se fâcher, s'irriter tout à coup, pour un léger sujet, mal à propos.

Prendre un siège, S'asseoir.

Prendre le lit, S'aliter, se coucher pour cause de maladie.

Ce fleuve, cette rivière prend sa source en tel endroit, Ce fleuve, cette rivière commence à couler en cet endroit. On dit aussi : *Cette rivière prend son cours vers le nord,* Elle coule dans la direction du nord.

En termes de Chasse, *Prendre le change* se dit des Chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui a été lancée, et qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

Fig., *Prendre le change sur un objet, dans une affaire,* Se tromper sur un objet, dans une affaire. *Faire prendre le change à quelqu'un,* Le tromper, l'induire en erreur.

En termes de Chasse, *Prendre le vent,* Aller à la rencontre du gibier.

Fig., *Prendre le vent,* Chercher la direction dans laquelle il serait habile d'agir, se déterminer adroitement.

En termes de Marine, *Prendre un chargement, prendre du monde, des troupes, des passagers, etc.*, Les mettre, les recevoir à bord. *Prendre le vent sur un bâtiment,* Se mettre entre ce bâtiment et le point d'où le vent souffle. *Prendre la mer,* Commencer un voyage sur mer. *Prendre la haute mer, prendre le large,* S'éloigner du rivage, gagner la haute mer. *Prendre terre, prendre port en quelque terre,* Y aborder, y débarquer. *Prendre la hauteur du soleil,* Observer avec un instrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du soleil au-dessus de l'horizon. Absolument, *Prendre hauteur,* Mesurer la distance d'un astre ou de tout autre objet, à l'horizon. *Prendre des ris,* Raccourcir les voiles par en haut, au moyen des ris. *Prendre le vent,* en parlant d'une Voile, Être gonflée par le vent. Etc.

Fig. et fam., *Prendre le large,* S'enfuir.

En termes de jeux de Cartes, *Prendre des cartes,* Changer une ou plusieurs des cartes de son jeu pour autant de cartes du talon. *Jouer sans prendre,* se dit de Celui qui entreprend de jouer sans appeler une autre carte.

PRENDRE se construit avec la préposition À dans diverses locutions particulières :

Prendre à témoin, Invoquer le témoignage de quelqu'un, le sommer de déclarer ce qu'il sait. *Je les prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire. Je prends Dieu à témoin de ce que je dis.*

Prendre à partie, Attaquer en justice un homme qui n'était pas d'abord notre adversaire. *Vous vous opposez à l'exécution de l'arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie.* On dit, par extension, *Prendre quelqu'un à partie,* Lui imputer quelque chose, lui reprocher une chose dont on se plaint, l'en rendre responsable.

Prendre un juge à partie, Se plaindre en justice d'un juge, intenter une action contre lui. *Il demande à prendre ce juge à partie.*

Prendre une chose à coeur, S'en affecter, y être vivement sensible. *Vous prenez cela trop à coeur.*

Prendre une chose à tâche, Chercher et employer tous les moyens de faire une chose. *Il semble avoir pris à tâche de me contrarier*.

PRENDRE se construit aussi avec la préposition *Pour* et signifie Considérer comme, traiter comme.

Prendre une personne pour une autre, Croire qu'une personne en est une autre. *La mère de Darius prit Éphestion pour Alexandre.* On dit de même *Prendre une chose pour une autre.*

Fam., *Prendre quelqu'un pour un autre,* En juger autrement qu'il ne faut. *Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot; vous le prenez pour un autre. Vous voulez me faire votre dupe; vous me prenez pour un autre.*

Fam., *Pour qui me prenez-vous?* Vous me jugez mal, vous vous méprenez sur mon compte.

Prendre un homme pour une dupe, Le regarder comme un homme facile à tromper.

Prendre quelqu'un pour dupe, Le tromper, le duper. *Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe, il a été pris pour dupe.*

Prendre pour bon, Croire. Il se dit ordinairement dans un sens ironique. *Il prend pour bon tout ce qu'on lui débite, tous les contes qu'on vient lui faire.*

Fig. et fam., *Il a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant,* Il a cru trop facilement ce qu'on lui a dit; il a fait trop de fond sur de simples apparences.

PRENDRE se construit avec la conjonction *Que,* dans le sens de Supposer que, admettre que : *Prenons que les choses se sont passées ainsi. Prenez que je n'ai rien dit.* On dit plutôt aujourd'hui : *Mettons, mettez que*.

PRENDRE se construit avec un substantif non précédé de l'article dans un grand nombre de locutions particulières qui équivalent souvent à un seul verbe, et dont la plupart expriment un commencement d'action ou d'état. *Prendre racine. Prendre feu. Prendre couleur. Prendre forme. Prendre consistance. Prendre corps. Prendre place. Prendre rang. Prendre séance. Prendre peine, Prendre contact. Prendre tournure. Prendre position. Prendre haleine. Prendre pied. Prendre langue. Prendre mesure. Prendre note. Prendre acte. Prendre jour. Prendre naissance. Prendre fin. Prendre possession. Prendre patience. Prendre courage. Prendre plaisir. Prendre pitié. Prendre soin. Prendre garde. Prendre prétexte. Prendre occasion. Prendre parti. Prendre goût. Prendre exemple. Prendre fait et cause. Prendre part. Prendre intérêt à quelqu'un, à quelque chose. Etc.* Voyez RACINE, FEU, COULEUR, FORME, CONSISTANCE, ETC.

PRENDRE s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie S'enraciner, pousser, croître. *La vigne ne prend pas dans cette région. Il y a des plantes qui prennent également en toute sorte de pays; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres.*

Fig., *Prendre, ne pas prendre; prendre bien, prendre mal* se dit d'un Ouvrage de l'esprit, d'une proposition, d'un compliment, etc., qui a réussi, ou qui n'a pas réussi. *Ce livre, cette pièce de théâtre n'a pas pris. Votre proposition a pris. Cela prend bien, cela ne prend pas, cela prend mal. Cette plaisanterie n'a pas pris. L'argument ne prend pas sur nous. Cette mode n'a pas pris. Ces manières-là ne prendront pas avec nous.* Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Ce jeune homme a bien pris dans le monde*.

PRENDRE,intransitif

, signifie aussi Adhérer, s'attacher, produire son effet. *Cette couleur ne prend pas. L'encre ne prend pas sur le papier huilé. Les vésicatoires ont pris, ont bien pris. Les sangsues n'ont pas pris. Le feu a pris à cette maison, à ce magasin. Le feu commence à prendre.*

Il se dit également de Ce qui fait une impression trop forte à la gorge, au nez. *Cette odeur est trop forte, elle prend à la gorge.*

Il se dit aussi de Ce qui se gèle, se coagule, s'épaissit, se solidifie. *La rivière a pris cette nuit. Mettez de la présure dans ce lait, pour qu'il prenne. Vos confitures ont mal pris. Cette gelée ne prendra pas. Ces glaces n'ont pas bien pris.* On dit aussi *Le fleuve était entièrement pris.* Il se dit encore de Ce qui contribue à un bon ou à un mauvais résultat. *Bien lui a pris d'avoir été averti à temps. Il lui prendra mal un jour d'avoir montré tant d'insouciance.* Dans cette acception, il s'emploie aussi avec la particule *En. S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avait fait, bien lui en prit d'avoir des protecteurs.*

La fièvre, la goutte lui a pris, Il a été atteint de la fièvre, de la goutte. On dit impersonnellement dans le même sens : *Il lui prit une colique, un mal de dents, une sueur froide, une faiblesse, etc.;* et figurément, *Il lui prit une fantaisie, un dégoût; il lui prend des accès d'humeur. Qu'est-ce qui vous prend?* Qu'avez- vous?

SE PRENDRE signifie S'attacher, s'accrocher. *Un homme qui se noie se prend à tout ce qu'il peut. Ma robe s'est prise à un clou, à une épine. Il s'est pris à un clou et sa manche a été toute déchirée.*

Fig., *Ne savoir où se prendre, à quoi se prendre,* Ne savoir à quoi s'attacher, à quoi recourir.

Se prendre à quelqu'un, Le provoquer, l'attaquer. *Il ne faut pas se prendre à plus fort que soi.*

S'en prendre à quelqu'un, Lui attribuer quelque faute, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. *On s'en prend à moi, comme si j'étais pour quelque chose dans cette affaire. Si les choses Ont mal tourné, ne vous en prenez qu'à vous-même. Je m'en prendrai à vous de tout ce qui pourra arriver.*

S'y prendre bien, s'y prendre mal, Mettre plus ou moins d'adresse à ce qu'on fait; Employer de bons ou de mauvais moyens pour réussir dans une affaire. On dit de même : *S'y prendre comme il faut. S'y prendre adroitement, maladroitement, gauchement. Ne savoir comment s'y prendre.*

Se prendre à, Commencer, se mettre à. *Elle se prit à rire. Elle se prit à pleurer.*

Se prendre de querelle avec quelqu'un, Se quereller, avoir un démêlé avec lui. On dit dans le même sens, figurément et familièrement : *Ils se sont pris de bec.*

Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un, Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un. On dit de même *Se prendre d'une belle passion pour quelqu'un*.

SE PRENDRE signifie aussi Se contracter, en parlant de Maladies. *La grippe se prend très facilement en cette saison.*

Il se dit aussi des Liquides qui se figent, se solidifient. *L'huile se prend quand on la tient dans un endroit froid. Le sirop se prendra bientôt.*

Le participe passé PRIS précédé de l'adverbe *bien* s'emploie comme adjectif et signifie Bien fait, bien proportionné. *Une personne bien prise dans sa taille. Il est petit, mais il est bien pris*

dans sa taille. On dit dans le même sens : *Avoir la taille bien prise, être de taille bien prise.* On dit aussi *Ce cheval est bien pris,* Il a le corsage bien fait.

Être pris de vin, Avoir trop bu, s'être enivré.

À TOUT PRENDRE,loc. adv.
En considérant le pour et le contre, en compensant le bien et le mal. *Il est vif, impatient; mais, à tout prendre, c'est un homme estimable. Cette maison a ses défauts; mais, à tout prendre, elle peut vous convenir.*

AU FAIT ET AU PRENDRE,loc. adv.
Au moment de l'exécution, quand il est question d'agir, de parler, etc. *Quand ce fut au fait et au prendre. Quand on en vint au fait et au prendre. On le disait plein d'intelligence; mais, au fait et au prendre, il n'est bon à rien.*

PRENEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui prend, qui a coutume de prendre. Il se dit des Personnes qui usent habituellement de certaines choses. *Preneur de tabac. Preneur de calé, de thé, etc. Dans cette acception, il est vieux.*

Il se dit aussi en parlant de Ceux qui prennent des animaux à certaines chasses. *Preneur de taupes. Preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes*.

PRENEUR, PRENEUSE signifie, en style de Notaire, Celui, celle qui prend une maison à loyer, une terre à ferme, etc. *Le preneur, la preneuse s'engage à... Le bailleur et le preneur. Il y a preneur. Cette maison a trouvé preneur.*

En termes de Marine, *Bâtiment preneur,* Celui qui fait une prise. Dans cette locution, *Preneur* est adjectif.

PRÉNOM

n. m.
Le nom qui, chez les anciens Romains, précédait le nom de famille et qui distinguait chaque individu. *César portait le prénom de Caïus. Le prénom de Cicéron était Marcus.*

Il se dit aujourd'hui du Nom ou des noms particuliers qu'on donne à un enfant à sa naissance, qui, dans les actes de l'état civil, précèdent le nom de famille et qui servent à distinguer les individus. *On l'a prié de décliner ses nom et prénoms. Il y a erreur sur la personne : le nom est le même, mais pas le prénom*.

PRÉNOMMÉ, ÉE

n.

T. de Procédure
. Celui, celle dont le nom a été exprimé précédemment dans un document judiciaire ou administratif.

PRÉOCCUPATION

n. f.
Disposition d'un esprit tellement occupé d'un objet qu'il ne peut prêter à un autre qu'une moindre attention. *S'il vous a répondu de travers, ce n'est pas de sa part simple distraction, c'est préoccupation.*

Il signifie encore Souci. *Au milieu de mes préoccupations, je n'ai pas pu étudier notre affaire*.

PRÉOCCUPÉ, ÉE

adj.
Dont l'esprit est fortement occupé par un souci, une inquiétude, par un objet particulier. *Un air distrait et préoccupé*.

PRÉOCCUPER

v. tr.
Occuper fortement l'esprit l'absorber tout entier. *Cette idée le préoccupe du matin au soir. Cette affaire est assez grave pour le préoccuper*. *Je me suis préoccupé de ce problème, de résoudre cette difficulté.*

Il signifie aussi Inquiéter, donner du souci. *Je me préoccupe de sa santé*.

PRÉOPINANT

n. m.
Celui qui opine avant un autre. *L'honorable préopinant. Il fut de l'avis du préopinant*.

PRÉORDINATION

n. f.
T. de Théologie
. Ordre établi à l'avance. *Ce théologien composa un traité pour démontrer que la liberté de l'homme s'accorde avec la préordination de Dieu*.

PRÉORDONNER

v. tr.
T. de Théologie
. Ordonner, disposer à l'avance. *On a reproché à certains théologiens d'avoir professé que Dieu préordonne les hommes au crime, au péché.*

PRÉPARATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui prépare quelque chose. Il se dit particulièrement d'une Personne qui aide un physicien, un chimiste ou un biologiste dans ses travaux de laboratoire.

PRÉPARATIF

n. m.
Ce que l'on fait pour préparer, apprêt. *On fait de grands préparatifs pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs.* Ce mot s'emploie presque toujours au pluriel.

PRÉPARATION

n. f.
Action par laquelle on prépare, on se prépare. *Parler, prêcher, plaider sans préparation. Toute la vie d'un chrétien doit être une préparation à la mort. La préparation d'une conférence, d'une leçon. La préparation d'une offensive.*

En termes de Guerre, *Une préparation d'artillerie,* La préparation d'une attaque par un tir d'artillerie.

Préparation militaire, Ensemble des études et des exercices destinés à préparer les jeunes gens au service militaire.

Préparation à la messe, à la communion, Méditation, prières par lesquelles on se prépare à dire ou à entendre la messe, à communier.

PRÉPARATION signifie aussi Action d'annoncer quelque chose par degrés et en employant des ménagements. *On lui a appris cette triste nouvelle sans préparation.*

En termes d'Arts, il se dit de l'Action, de la manière de préparer certaines choses pour les employer ou les garder. *La préparation des peaux, des laines, des soies. La préparation de la pâte. La préparation des mets, des aliments. La préparation des insectes.*

Il se dit, particulièrement, de la Composition des médicaments. *La préparation de ce remède a été mal faite.*

Il se dit aussi des Médicaments préparés. *Les potions, les pilules, etc., sont des préparations pharmaceutiques.*

Préparation chimique, Mélange de plusieurs substances en vue d'une expérience.

Préparation anatomique, Pièce de dissection présentant une partie du corps de l'homme ou des animaux préparée de manière à en montrer la structure interne et à en faciliter l'étude.

PRÉPARATION signifie, en termes de Peinture, Application sur la toile de couches de couleur sur lesquelles l'oeuvre définitive sera peinte.

PRÉPARATOIRE

adj. des deux genres
. Qui prépare. *Procédures préparatoires. Cours préparatoires.*

Jugement préparatoire, Celui qui n'est qu'une préparation au jugement définitif, qui tend à l'éclaircissement de quelque point particulier, sans préjuger le fond.

En Matière criminelle, *La question préparatoire* s'est dit de la Question que l'on donnait à un accusé avant de le juger. *Louis XVI abolit la question préparatoire.*

En termes de Géométrie, *Propositions préparatoires,* Les propositions qu'on ne démontre que pour arriver à une démonstration principale.

PRÉPARER

v. tr.
Apprêter, disposer mettre une chose dans l'état convenable à l'usage auquel on la destine. *Préparer une chambre. Préparer un dîner. Préparer de la viande, un mets. Préparer des cuirs. L'art de préparer et de conserver les insectes. Préparer un spectacle. On vous prépare un logement dans cette maison. Tout est préparé pour vous recevoir. Préparer des médicaments. Ce médicament se prépare à froid.*

En termes de Médecine, *Préparer un malade,* Le soumettre à un certain régime en vue d'une opération chirurgicale ou d'un traitement.

Fig., *Saint Jean-Baptiste est venu pour préparer les voies du Seigneur,* Pour annoncer la venue prochaine de JÉSUS-CHRIST, pour disposer les Juifs à le recevoir.

Fig., *Préparer les voies à quelqu'un,* Lui donner des facilités pour faire ce qu'il a entrepris, pour arriver à son but.

PRÉPARER s'emploie aussi au figuré. *Les causes secrètes qui ont préparé ces événements. Cela nous prépare de grands malheurs, de grands chagrins, de grands regrets. Préparer le bonheur des générations futures. Préparer, se préparer des excuses, des moyens de défense.*

On lui avait préparé une grande surprise. Les ennemis avaient préparé une grande résistance. Une révolution se préparait alors dans le pays. Voilà un orage qui se prépare.

Préparer un discours, Méditer, disposer dans sa mémoire un discours que l'on doit prononcer.

PRÉPARER signifie aussi Faire précéder une chose de quelques précautions pour en assurer l'effet. *Quand on hasarde certaines propositions hardies, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare avec soin ses dissonances.*

Il se dit également en parlant des Personnes et signifie Mettre dans une disposition propre à atteindre un but qu'on se propose. *Préparer quelqu'un à un examen. Préparer des enfants à faire leur première communion. Il avait préparé les esprits aux réformes qu'il projetait. Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat, à la guerre. Un prêtre qui se prépare pour aller dire la messe. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les accidents de la fortune. Préparez-vous à le recevoir. Il s'était préparé pour lui répondre.*

Préparer quelqu'un à une nouvelle, Lui parler avec ménagement pour le disposer à apprendre une nouvelle pénible.

Être préparé sur un sujet, L'avoir médité, le bien connaître.

PRÉPONDÉRANCE

n. f.
Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Votre avis aura la prépondérance. Ce magistrat a une grande prépondérance dans sa compagnie. Ce ministre a la prépondérance au conseil.*

PRÉPONDÉRANT, ANTE

adj.
Qui a plus de poids. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Cet ambassadeur a joué au Congrès un rôle prépondérant. L'Espagne devint alors la puissance prépondérante de l'Europe.*

Voix prépondérante, Voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans beaucoup d'assemblées, la voix du président est prépondérante.*

Raison prépondérante, Raison qui doit l'emporter dans une discussion, qui doit agir avec force sur les esprits.

PRÉPOSER

v. tr.
Mettre à la tête, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *Sous l'ancien régime, des gouverneurs étaient préposés à l'administration des*

différentes provinces. Les évêques sont préposés sur l'Église de Dieu, à la conduite de l'Église de Dieu, au gouvernement de l'Église de Dieu. Employé préposé à la perception d'un impôt, préposé à la douane.

Le participe passé s'emploie substantivement, surtout en parlant d'Employés. *Les préposés de l'octroi.*

PRÉPOSITIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui a rapport à la préposition. *Locutions prépositives,* Locutions composées de plusieurs mots et faisant fonction de prépositions, comme *Vis-à-vis de, à l'égard de, au travers de, etc.*

PRÉPOSITION

n. f.
T. de Grammaire
. Partie du discours, invariable, qui se place entre deux termes qu'elle lie ensemble en exprimant un rapport de l'un avec l'autre. *Préposition de temps, de lieu, etc. Le complément d'une préposition. Cette préposition régit l'accusatif, le génitif, le datif. Dans ces phrases :* Pour un tel, contre un tel, devant les juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, etc., *les mots* Pour, contre, devant, sur, dans, auprès, etc., *sont des prépositions.*

PRÉPOTENCE

n. f.
Pouvoir supérieur, supériorité de puissance.

PRÉPUCE

n. m.
Peau qui couvre l'extrémité du membre viril.

PRÉROGATIVE

n. f.
Privilège, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *À cette charge sont attachées d'importantes prérogatives.*

Dans les Monarchies constitutionnelles, *La prérogative royale*, Les droits et les honneurs assurés au roi par la constitution de l'État.

PRÉROGATIVE se dit aussi d'une Faculté, d'un avantage dont certains êtres jouissent exclusivement. *La raison et la parole sont les prérogatives de l'homme.*

PRÈS

adv. de lieu
. À petite distance, à proximité. *Demeure-t-il loin? Non, il demeure tout près.*

Ici près, Dans le voisinage. *Il se promène ici près.*

PRÈS est aussi adverbe de temps. *Je ne puis vous faire ce travail pour demain : c'est trop près.*

PRÈS DE,loc. prép.
À proximité de, dans l'espace ou dans le temps. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'église. Il est logé près d'ici. Il a approché fort près du but. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Il n'est pas près de finir. Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif. Cet événement est encore trop près de nous.*

Fig., *Cet ouvrage est bien près de la perfection,* Il s'en faut bien peu qu'il ne soit parfait.

Fig. et fam., *Avoir la tête près du bonnet,* Être d'une humeur prompte et se mettre en colère pour peu de chose.

Fig. et fam., *Être près de ses pièces,* N'avoir guère d'argent. Il signifie aussi Être avare.

Quoique *Près* doive régulièrement être suivi de la préposition *De*, lorsqu'il fait office de préposition, cependant il est d'usage de supprimer celle-ci dans certaines locutions. *Être logé près le Palais-Royal. Neuilly près Paris. Il demeure près la porte Dauphine. Ambassadeur de France près le Saint-Siège.*

PRÈS DE s'emploie encore dans la signification de Presque. *Il y a près de vingt ans que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier à travailler, à dîner. Il a reçu près de mille francs. Son armée était de près de cinquante mille hommes.*

DE PRÈS,loc. adv.
D'une petite distance, à peu de distance. *Mettez-vous là pour voir, pour regarder de près, de plus près. Vous avez serré le mur de bien près. Combattre de près. Raser de près.*

Serrer quelqu'un de près, Le poursuivre à peu de distance.

Tenir quelqu'un de près, Le surveiller avec soin, lui laisser peu de liberté, ne point lui donner de relâche. *Il faut tenir de près ce jeune homme, ce domestique. C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on veut en obtenir quelque chose.*

Je ne connais cette personne ni de près ni de loin, Je ne la connais en aucune manière.

Fig. et fam., *Il ne veut en entendre parler ni de près ni de loin,* se dit d'une Personne qui ne veut entendre parler en aucune façon de quelqu'un ou de quelque chose.

Fig., *Cette chose le touche de près,* Elle est pour lui d'un grand intérêt.

Fig., *Ils se touchent de près, ils sont parents de fort près,* Ils sont proches parents.

Fig. et fam., *Il y regarde de près,* Il fait attention aux moindres objets de dépense ou de profit.

À CELA PRÈS, À..... PRÈS,loc. adverbiales
. Cela excepté. *Il est un peu fantasque; mais, à cela près, c'est un aimable homme. À une grande vanité près, c'est un homme charmant. Le devoir de cet élève est bon, à cela près qu'il s'y trouve quelques fautes d'orthographe. J'ai été payé à cent francs près. Ce capitaine avait sa compagnie au complet, à deux hommes près.*

À peu de chose près, Presque, peu s'en faut. *On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Ces deux étoffes sont de même prix, à peu de chose près.*

À beaucoup près, Il s'en faut beaucoup. *Je ne suis pas si riche que lui à beaucoup près.*

À CELA PRÈS signifie aussi Sans s'arrêter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.*

Dans le même sens, *Il n'est pas à cela près, il n'en est pas à cela près,* Cela n'empêchera pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre. Ces locutions signifient aussi C'est une dépense peu onéreuse pour lui. *Il vous donnera les deux cents francs que vous demandez, il n'est pas à cela près.*

À... PRÈS, Approximativement, en plus ou en moins. *On ne peut dater ce manuscrit qu'à un demi-siècle près*.

À PEU PRÈS, locution adverbiale qu'on emploie indifféremment avant ou après les termes qu'elle sert à modifier et qui signifie Presque, environ. *Cela s'entend à peu près dans le sens que vous dites. C'est la même chose à peu près. Il a à peu près cinquante mille francs de rente. Il a cinquante mille francs de rente ou à peu près.*

Il s'emploie aussi substantivement. Son *travail laisse à désirer, il se contente de l'à peu près. Cette traduction n'est pas assez exacte, ce n'est qu'un à peu près.*

Un à peu près, Sorte de jeu de mots, de calembour.

PRÉSAGE

n. m.
Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Heureux présage. Mauvais présage. Un oiseau de sinistre présage. Cela est d'un heureux présage, d'heureux présage. Cela lut regardé comme un très fâcheux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devait arriver dans la suite.*

Il se dit aussi de la Conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Les augures tirèrent de cet incident un heureux présage.*

Il se dit, par extension, d'une Conjecture tirée d'un fait quelconque. *L'heureux présage qu'on tira des premiers temps de ce règne fut cruellement démenti par la suite. Ces fâcheux présages se sont accomplis*.

PRÉSAGER

v. tr.
Indiquer, annoncer une chose à venir. *Ce début ne présage rien de bon.*

Il signifie aussi, avec un nom de personne, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. *Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là. Cela ne nous fait rien présager d'avantageux*.

PRÉSANCTIFIÉ, ÉE

adj.
T. de Liturgie
. Qui a été consacré d'avance. Il s'emploie surtout substantivement dans l'expression : *Messe des présanctifiés,* Office du Vendredi Saint, où les saintes espèces ont été consacrées par avance.

PRESBYTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui voit mieux de loin que de près, à cause de la moindre accommodation de l'oeil. *Les presbytes ne peuvent lire qu'avec un verre convexe.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Les vieillards sont le plus souvent presbytes*.

PRESBYTÉRAL, ALE

adj.
Qui se rapporte au prêtre. *Bénéfice presbytéral, prébende presbytérale,* Bénéfice, prébende qu'on ne peut tenir sans être prêtre.

Maison presbytérale, La maison du curé, dans une paroisse. Dans ces deux sens il est vieux.

PRESBYTÈRE

n. m.

Maison presbytérale, maison destinée au curé dans une paroisse. Bâtir un presbytère. *Le presbytère louche à l'église*.

PRESBYTÉRIANISME

n. m.
Doctrine, secte des presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, IENNE

n.
Nom donné en Angleterre aux Protestants qui ne reconnaissent point l'autorité épiscopale. *Les presbytériens sont opposés aux épiscopaux.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Les églises presbytériennes. Le parti presbytérien.*

PRESBYTIE

n. f.
T. didactique
. Défaut de la vue chez les presbytes. *La presbytie vient avec l'âge*.

PRESCIENCE

n. f.
T. de Théologie
. Connaissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu. *La prescience divine.*

Il se dit, par extension, dans le langage courant, de la Prévision de l'avenir chez les hommes. *Il eut, par une sorte de prescience, le sentiment de ce qui allait arriver*.

PRESCRIPTIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut être prescrit. *Droits prescriptibles.*

PRESCRIPTION

n. f.
Ordre, précepte. *Les prescriptions de la loi. Les prescriptions de la morale.*

Prescription médicale, Ordonnance de médecin.

PRESCRIPTION se dit, en termes de Jurisprudence, de l'Acquisition de la propriété d'une chose, par une possession non interrompue pendant un temps que la loi détermine; et aussi de la Libération d'une dette, d'une servitude, d'une poursuite juridique, d'une peine, à la suite d'un certain laps de temps. *Prescription par dix ans entre présents, par vingt ans entre absents. Prescription trentenaire, centenaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription. On lui a opposé la prescription. La prescription ne court point entre époux. Il ne peut plus être poursuivi, il y a prescription*.

PRESCRIRE

v. tr.
Ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Son médecin lui a prescrit un autre régime. Je n'ai pas dépassé les bornes que vous m'avez prescrites. Il a enfreint lui-même la loi qu'il s'était prescrite.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Acquérir par prescription. *Prescrire un héritage, une dette. On ne peut prescrire le domaine des choses qui ne sont Pas dans le commerce.*

Il est aussi intransitif en ce sens. On ne prescrit pas contre les mineurs. *Ceux qui possèdent pour autrui ne prescrivent jamais.*

Fig., *L'usage ne saurait prescrire contre la vérité, contre la justice, etc*., L'usage ne saurait anéantir les droits de la vérité, de la justice, etc.

SE PRESCRIRE signifie Se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point. Toutes les actions civiles, tant réelles que personnelles, se prescrivent par trente ans.*

PRÉSÉANCE

(On prononce l'S comme dans *Séance*.)n. f.
Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un, ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les membres d'un tribunal. Les Cours d'appel ont la préséance sur les tribunaux de première instance*.

PRÉSENCE

n. f.
Existence d'une personne dans un lieu donné. *Votre présence est nécessaire dans ce pays. Il a honoré cette assemblée de sa présence. L'état de ses affaires demande, exige, réclame sa présence. Il animait ses soldats par sa présence. Fuir, éviter la présence de quelqu'un. Il n'a pas osé soutenir ma présence. Il a fait cette action en ma présence. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence.*

Droit de présence, Rétribution qu'on donne aux membres de certaines associations, de certaines compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées, aux séances. On dit dans le même sens *Jetons de présence*. Voyez JETON.

Faire acte de présence, Se montrer un instant dans une réunion, dans une compagnie, dans une assemblée. *On ne vous demande pas d'assister à toute la séance, mais seulement de faire acte de présence.*

La présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie ou simplement *La présence réelle*, Le dogme qui veut que, dans le sacrement de l'Eucharistie, le corps, le sang, l'âme et la divinité de JÉSUS-CHRIST soient réellement présents sous les espèces ou apparences du pain et du vin. *Les calvinistes nient la présence réelle.*

PRÉSENCE se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de l'Existence d'une personne au lieu de son domicile; et quelquefois, surtout en matière de prescription, de la Résidence habituelle d'une personne dans le ressort d'une Cour d'appel.

PRÉSENCE se dit aussi en parlant de Dieu. *Dieu remplit l'univers de sa présence.*

Dans le langage de la Dévotion, *Se mettre, se tenir en la présence de Dieu*, Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire.

PRÉSENCE se dit aussi figurément en parlant des Choses. *La présence de la mort. Montrer du sang-froid en présence du danger.* Présence d'esprit, Vivacité, promptitude de jugement qui fait faire ou dire sur-le-champ ce qu'il y a de mieux à faire ou à dire. *Cet homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit. On a toujours remarqué en lui beaucoup de présence d'esprit. Il a répondu avec une présence d'esprit admirable*.

PRÉSENCE se dit particulièrement, en termes de Chimie et de Médecine, surtout de Médecine légale, de l'Existence dans un corps d'une substance que l'on découvre par l'examen ou l'analyse. *Les experts ont reconnu la présence du poison, de l'arsenic dans l'estomac de la victime*.

EN PRÉSENCE,loc. adv.
En face, en vue l'un de l'autre. *Les deux armées étaient en présence, restèrent en présence. Les deux rivaux sont en présence.*

Fig., *Les factions, les partis sont en présence*, Les factions, les partis s'observent l'un l'autre et se préparent à combattre entre eux.

EN PRÉSENCE DE,loc. prép.
Devant, sous les yeux de. *Cet accident s'est produit en présence de nombreux témoins.*

PRÉSENT, ENTE

adj.
Qui est, qui se trouve dans le lieu dont on parle; en ce sens il est opposé à Absent. *J'étais présent lorsque la chose arriva. Il était présent à l'événement. Tels et tels y étaient présents. Si vous aviez été présent, cela ne serait pas arrivé. Cela se passa moi présent. Ces personnes*

étaient présentes. Être présent au lieu de son domicile. On l'emploie substantivement au pluriel. *Noter les présents et les absents.*

En termes de Jurisprudence, *La prescription immobilière est de dix ans entre présents, et de vingt ans entre absents.*

Dieu est présent partout, Il existe dans tous les lieux en même temps.

Par exagération, *Cet homme est présent à tout, il est présent partout,* Il est si actif qu'il semble être partout en même temps.

Être tenu présent à une assemblée, à une séance, Ne pas y assister, et cependant participer aux droits de présence.

À tous présents et à venir, salut; et À tous ceux qui ces présentes lettres, qui ces présentes verront, Formules de l'ancien style de chancellerie.

Présents tels et tels, Formule du style de notaire, dans les actes. *À ce présents et acceptants, tels et tels.*

Fig., *Avoir l'esprit présent,* Être à ce qui se dit, à ce qui se fait; avoir l'esprit vif et prompt, et dire ou faire sur-le-champ ce qu'il y a de mieux à dire ou à faire. *Comme il a l'esprit présent, il lui fit une repartie juste. S'il avait eu l'esprit plus présent, il se serait mieux tiré d'affaire.*

Fig., *Avoir la mémoire toujours présente,* Se souvenir à propos et sans peine de ce qu'on a vu ou lu.

PRÉSENT se dit aussi des Choses auxquelles on songe, dont on se souvient, que l'on croit voir encore. *J'ai toujours ce spectacle présent à l'esprit. Cela m'est toujours présent à l'esprit, est toujours présent à mon esprit, à ma pensée, à ma mémoire, à mon souvenir. Cet accident est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente. Tout lui est présent à l'esprit, tout lui est présent. Cet événement m'est présent comme si je le voyais*.

PRÉSENT signifie aussi Qui existe actuellement, qui est dans le temps où nous sommes. En ce sens, il est opposé à Passé et à Futur. *Le siècle présent. La vie présente. Le présent mois. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le mal présent. La douleur présente.*

Le présent acte, L'acte qu'on dresse, qu'on rédige actuellement.

La présente lettre ou, substantivement, *La présente,* La lettre qu'on écrit. *Aussitôt la présente lettre reçue, vous viendrez me rejoindre. La présente vous servira de décharge. Celui qui vous remettra la présente. Je vous fais savoir par la présente*.

PRÉSENT s'emploie aussi comme nom masculin et signifie le Temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Cet homme ne songe qu'au présent.*

En termes de Grammaire, il désigne le Temps de chaque mode d'un verbe qui marque le temps présent. *Présent de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif.* Aimer *fait au présent de*

l'indicatif J'aime. *Ce verbe se conjugue de telle manière au présent de l'indicatif, du subjonctif.* On dit aussi adjectivement : *Indicatif présent, participe présent*.

À PRÉSENT,loc. adv.
Maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Jusqu'à présent tel a été l'usage. Je l'exige dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant à présent. Les hommes, les femmes, les moeurs d'à présent*.

À PRÉSENT QUE,loc. conj.
Maintenant que. *À présent que je suis en meilleure santé, j'irai vous voir*.

DE PRÉSENT,loc. adv.
Formule de notaire. Maintenant, à présent. *De présent à Paris. De présent résidant à Paris.*

PRÉSENT

n. m.
Don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il leur a fait de grands présents. Il est défendu aux juges de recevoir aucun présent des parties. Se laisser corrompre par des présents. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Je vous offre ce livre en présent, à titre de présent.*

Présents de noces, Les présents qu'un fiancé offre à sa fiancée et ceux que les parents ou les amis des futurs époux leur envoient à l'occasion de leur mariage. On dit plutôt aujourd'hui *Cadeaux de mariage.*

Fig., *Présent du ciel* se dit d'une Chose ou d'une personne très précieuse, qui fait le bonheur de celui qui la possède, qui semble lui porter bonheur. *L'amitié est un présent du ciel. C'est un présent du ciel qu'un véritable ami.*

PRÉSENTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cette raison n'est pas présentable. Cette lettre pleine de ratures n'est pas présentable. Voilà un plat qui n'est pas présentable. C'est un garçon fort présentable.*

PRÉSENTATION

n. f.
Action de présenter.

La présentation de la Vierge, Fête que l'Église catholique célèbre le 21 novembre en l'honneur de la Vierge et pour rappeler qu'elle fut présentée au Temple.

La présentation de l'Enfant Jésus, Fête que l'Église catholique célèbre le 2 février, en même temps que la Purification de la Vierge.

Présentation à la cour, La cérémonie de présenter au roi et à sa famille les personnes qui avaient droit à cet honneur. *Il y eut ce jour-là plusieurs présentations*.

PRÉSENTATION se dit aussi de l'Action de présenter une personne à une autre. *La présentation des fiancés eut lieu à l'Opéra-Comique. Faire les présentations.*

Il se dit aussi du Droit de présenter à une place, à un emploi, à un bénéfice. *Cette place est à la nomination du ministre, sur la présentation du préfet. Cette cure était à la présentation de tel abbé, de tel seigneur.*

En termes d'ancienne Procédure, il désignait l'Acte par lequel un procureur déclarait se présenter pour telle partie. *Il y avait un greffe où se faisaient les présentations.* On dit aujourd'hui *Constitution d'avoué*.

Il se dit aussi de l'Action de montrer, de la manière de faire valoir une chose. *J'ai assisté à la présentation de ce film. La présentation de ces marchandises est très heureuse*.

En termes de Finance, il se dit de l'Action de présenter un effet pour le faire payer. La présentation d'une lettre de change. *Un effet payable à présentation.*

PRÉSENTEMENT

adv.
À présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Maison à louer présentement*.

PRÉSENTEMENT QUE,loc. conj.
Maintenant que. *Présentement que j'ai résolu de vivre tranquille.* Il est vieux.

PRÉSENTER

v. tr.
Offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter à boire. Présenter un fauteuil, une chaise, un siège.*

Présenter des lettres de créance, Les remettre à la personne prés de laquelle on est accrédité. Présenter une lettre de change, La montrer à celui qui doit la payer.

Présenter une requête, une pétition, etc., à quelqu'un, Solliciter quelqu'un par une requête, une pétition, etc. *Présenter une requête à des juges, une pétition à un ministre.*

Présenter les armes, Porter le fusil ou le sabre d'une certaine manière fixée par les règlements, afin de rendre les honneurs. *Présentez les armes! Présentez armes! Quand un officier supérieur passe devant la sentinelle, elle présente les armes.*

Fig., *Présenter à quelqu'un ses respects,* ses *hommages, ses civilités, etc.,* se dit, comme formule de politesse, pour Assurer quelqu'un de son respect, etc.

PRÉSENTER signifie encore Mettre sous les yeux. *Présentez-lui le miroir, qu'il se voie. Présentez- moi ce plan, que je le considère à mon aise.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Introduire, faire connaître. *Présenter quelqu'un dans une maison.*

Présenter une personne à une autre, L'introduire en sa présence et la lui faire connaître par son nom. *C'est un tel qui me l'a présenté. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.*

Présenter un enfant au baptême, Le porter à l'église où il doit être baptisé.

Présenter à un emploi, à un bénéfice, Désigner celui à qui un emploi, un bénéfice doit ou peut être donné. *Il a droit de présenter à ce bénéfice.* On dit de même *Présenter quelqu'un pour un emploi, etc. On a présenté deux candidats pour cette place, pour cette chaire.* On dit aussi absolument : *Pour cet emploi, c'est le ministre qui présente et c'est le chef de l'État qui nomme.*

PRÉSENTER signifie encore Montrer, faire voir. *Présenter des chevaux en liberté. Ces marchandises sont bien, sont mal présentées.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Exposer. *Je lui ai présenté la chose aussi clairement qu'il m'a été possible. Vous ne nous présentez la question que d'un seul côté.*

Il signifie encore figurément Offrir, être capable de fournir, de procurer. *Ce pays présente un aspect agréable. La tête présentait alors un beau spectacle. Les immenses ressources que le pays nous présentait. Cette affaire présente de grands avantages.*

Cela présente des difficultés, des inconvénients, Des difficultés, des inconvénients s'opposent, paraissent s'opposer à cela.

Ce mot, ce passage présente un double sens, il est susceptible de deux interprétations différentes.

PRÉSENTER signifie aussi Tourner vers, diriger vers. *Présenter son bras, sa jambe à l'opérateur. Présenter le flanc à l'ennemi.* En termes de Marine, *Présenter le bout à la lame, à la marée, au courant.*

Il signifie particulièrement Mettre en avant pour menacer. *Il lui présenta la pointe de son épée et l'arrêta court. Ils présentèrent les baïonnettes à la cavalerie et la repoussèrent. Ce taureau présente les cornes d'une manière menaçante.*

Fig., *Présenter la bataille,* Témoigner à l'ennemi, par les dispositions que l'on prend ostensiblement, qu'on a l'intention d'engager la bataille.

PRÉSENTER signifie aussi, en termes d'Arts, Approcher une pièce de bois, de fer, etc., de l'endroit où elle doit être placée, pour voir si elle est juste, si elle va bien, avant de la poser à

demeure. *Présentez cette porte et voyez si elle a assez de jeu. Présenter une serrure avant de la poser*.

SE PRÉSENTER signifie Paraître devant quelqu'un. *Il leur a défendu de se présenter devant lui. Il s'est présenté à moi dans une tenue négligée. Il n'ose se présenter devant son père. Se présenter avec assurance devant une assemblée. Les parties se présentèrent devant le juge. Le ministère s'est présenté devant les Chambres. Cette domestique viendra se présenter demain matin.*

Cette personne se présente bien, se présente avec grâce, Elle n'est pas embarrassée, elle a de l'aisance, de la grâce dans le maintien, dans les manières. On dit dans un sens contraire : *Il se présente gauchement, il ne sait pas se présenter, etc.*

Se présenter chez quelqu'un et absolument *Se présenter,* Aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté chez vous pour vous rendre mes devoirs.*

Se présenter aux électeurs, Solliciter leurs Suffrages.

Se présenter pour une place, La demander, se proposer pour la remplir.

Se présenter pour une partie se dit, au Palais, d'un Avoué qui déclare être chargé d'occuper pour telle partie, dans un procès.

SE PRÉSENTER se dit aussi des Choses et signifie Apparaître. *La première chose qui s'est présentée devant moi, à mes yeux. Dès que vous avez pris le chemin à gauche, le château se présente à vous, devant vous. Un obstacle imprévu se présenta devant nous.*

Fig., *Une affaire qui se présente bien,* Une affaire dont le succès est vraisemblable. *Cela se présente bien, se présente mal,* se dit en général des Choses qui ont l'air de tourner bien ou mal.

Une chose qui se présente à l'esprit, Une chose qui vient à l'esprit, à la pensée. *Toutes ces difficultés se sont déjà présentées à mon esprit. Cette solution ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

Ce nom, cette date, etc., ne se présente pas maintenant à ma mémoire, Je ne puis me souvenir Présentement de ce nom, de cette date, etc.

SE PRÉSENTER se dit encore des Occasions, des affaires, etc., qui surviennent; et, dans cette acception, il s'emploie souvent impersonnellement. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présenta une difficulté, une question difficile à résoudre.*

PRÉSERVATEUR, TRICE

adj.
Qui préserve. *Une méthode préservatrice. Un moyen Préservateur. La vaccine est préservatrice de la petite vérole.*

PRÉSERVATIF, IVE

adj.
Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il se ne dit guère que des Remèdes. *Remède préservatif.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin; et alors il signifie Remède, moyen qui sert à préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Un excellent préservatif contre la contagion.*

Il s'emploie au figuré. *Le travail est le meilleur préservatif contre l'ennui.*

PRÉSERVATION

n. f.
Action de préserver. *Veiller à la préservation des droits, des intérêts de quelqu'un.*

PRÉSERVER

v. tr.
Garantir quelqu'un d'un mal qui pourrait lui arriver. *Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! M'en préserve le ciel! La sobriété, la tempérance préservent de beaucoup de maladies. Se préserver de la contagion. Se préserver d'une tentation, d'un péril.*

Il s'emploie aussi en parlant des Choses. *En cet endroit, vos livres ne sont pas préservés de l'humidité.*

PRÉSIDE

n. m.
Il se disait de Postes fortifiés occupés par les Espagnols, et spécialement de Ceux où ils envoyaient les condamnés aux galères, aux travaux forcés. *Les présides d'Afrique.*

PRÉSIDENCE

n. f.
Fonction de président, droit d'exercer cette fonction. *Il a été nommé à la présidence de cette assemblée. C'est lui qui a la présidence dans ce conseil d'administration. La présidence du Sénat, de la Chambre des députés. Aspirer à la présidence. Présidence d'honneur,* Dignité purement honorifique et à laquelle ne correspond pas une fonction effective.

PRÉSIDENCE désigne spécialement, dans les républiques, la Fonction du chef du pouvoir exécutif. *La présidence de la République française. La présidence des États-Unis d'Amérique.*

Il désigne aussi la place du président. *La première présidence de la cour d'appel est vacante.*

Il se dit encore du Temps pendant lequel une personne exerce la présidence. *Cet arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel. Cet événement est arrivé sous votre présidence.* il se dit également de la Résidence du président. *Il s'est rendu à la présidence.*

PRÉSIDENT

n. m.
Celui qui préside une compagnie, une assemblée, un tribunal, une cour. *Le président de la Chambre des députés. Le président du Conseil des ministres* ou simplement *Le président du Conseil. Président d'âge. Le premier président de la Cour d'appel de Paris. Président de chambre. Président à mortier. Le président de la Cour d'assises, du tribunal de police correctionnelle, etc. Le président de l'Institut. Le président d'une assemblée d'actionnaires, d'une commission. Le président d'un conseil de guerre.*

Président d'honneur, Celui qui, dans une société, est président à titre honorifique, mais n'en exerce pas effectivement la fonction.

PRÉSIDENT est spécialement le Titre donné au chef du pouvoir exécutif, dans la plupart des républiques. *Le président de la République française.*

Il se dit aussi de Celui qui préside à un acte, à la soutenance d'une thèse de philosophie, de théologie, de droit, à un concours, etc. *Le président du jury d'agrégation*.

PRÉSIDENTE

n. f.
Celle qui préside une assemblée, une réunion. *Elle est la présidente de cette oeuvre de bienfaisance.*

Il se dit aussi, en certains cas, de la Femme d'un président. *Madame la présidente. Madame la première présidente*.

PRÉSIDENTIEL, ELLE

adj.
Qui concerne un président, et spécialement le président de la République. *Élection présidentielle. Cortège présidentiel.*

PRÉSIDER

v. tr.
Occuper la première place dans une assemblée, avoir charge d'y maintenir l'ordre, d'y donner

la parole, de recueillir les voix et de proclamer les décisions qu'elle rend. *Présider une assemblée. Présider les assises. C'est un tel qui nous a présidés, qui a présidé la séance.* Absolument, *Le doyen d'âge présidait. Il préside mal. Il n'a pas l'habitude de présider.*

Il se dit aussi en parlant des Réunions mondaines et signifie Occuper la première place, la place d'honneur. *Présider un dîner.*

Il est quelquefois intransitif. *Celui qui présidait aux délibérations.*

Intransitivement, il signifie aussi Avoir le soin, la direction, veiller à. *C'est lui qui a présidé à la direction de tout l'ouvrage*. Par extension, *La raison préside à toute sa conduite.*

PRÉSIDER se dit spécialement dans le même sens, en parlant des Divinités de la mythologie. *Minerve présidait aux sciences, Cérès aux moissons. Mars est le dieu qui préside aux combats. Les Muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc.*

PRÉSIDIAL

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Tribunal qui jugeait en dernier ressort dans certains cas et pour certaines sommes; hors ces cas, il y avait lieu à l'appel de ses sentences devant le parlement.

PRÉSIDIAL est aussi adjectif et signifie Qui concerne un présidial, qui est de la compétence d'un présidial, qui émane d'un présidial; il fait au féminin *Présidiale. Siège présidial. Juges présidiaux. Sentence présidiale.*

PRÉSIDIALITÉ

n. f.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Juridiction, ressort d'un présidial.

PRÉSOMPTIF, IVE

adj.
Il n'est guère usité que dans cette locution : *Héritier présomptif*, Le plus proche parent, celui qui est appelé naturellement à hériter, soit en ligne directe, soit en ligne collatérale. *On ne lui connaît pas d'héritier présomptif. L'héritière présomptive.*

Il se dit, particulièrement, du Prince destiné à régner par l'ordre de sa naissance. *L'héritier présomptif de la couronne*.

PRÉSOMPTION

n. f.
Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère, faible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui, est en sa faveur*.

En termes de Jurisprudence, il se dit de Ce qui est supposé vrai jusqu'à preuve du contraire. *La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime. Présomption légale. Présomption de survie.*

PRÉSOMPTION signifie aussi Opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. Ce jeune homme est d'une folle présomption*.

PRÉSOMPTUEUSEMENT

adv.
Avec présomption, d'une manière présomptueuse. *Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces*.

PRÉSOMPTUEUX, EUSE

adj.
Qui a une trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.* Substantivement, *C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.*

Il se dit aussi des Choses qui annoncent de la présomption. *Désirs présomptueux. Projets présomptueux.*

PRESQU'ÎLE

n. f.
Terre environnée d'eau de toutes parts, sauf une langue de terre, un isthme par lequel elle est unie au continent. *La Morée est une presqu'île.*

Il se dit aussi, par extension, d'une Terre qui s'avance dans la mer et qui est unie au continent par une large étendue de terres. *L'Espagne, l'Italie, etc., sont des presqu'îles.*

PRESQUE

adv.
À peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Presque tous les philosophes ont pensé que... Je ne l'ai presque pas vu*.

PRESSANT, ANTE

adj.
Qui presse, qui pousse vivement, qui sollicite avec insistance. *C'est un homme bien pressant. Vous êtes trop pressant.*

Il se dit aussi des Choses. *Une recommandation pressante. Des prières, des sollicitations pressantes. Des raisons pressantes. Des arguments pressants. Des remords pressants.*

Une douleur pressante, Une douleur aiguë et violente.

PRESSANT signifie aussi Qui est urgent, qui ne permet pas de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirai pas sans une nécessité pressante. Le cas est pressant et n'admet point de délai. Un danger, un mal pressant. Un besoin pressant. Des soins pressants. Un motif pressant. Des intérêts pressants. Un devoir pressant exige que je vous quitte*.

PRESSE-CITRON

n. m.
Ustensile servant à exprimer le jus des citrons. *Des presse-citron.*

PRESSE-PAPIERS

n. m.
Objet de marbre, de métal, de bois, etc., qu'on pose sur les papiers d'un bureau pour empêcher qu'ils ne se dispersent.

PRESSE

n. f.
Action de presser.

Il désigne particulièrement un Mécanisme qui, à l'aide d'un effort minime, permet exercer une pression considérable. *Presse à vis. Presse à copier. Les relieurs se servent de plusieurs sortes de presses. Mettre du linge, des étoffes à la presse.*

Presse hydraulique, Machine qui, au moyen d'une petite quantité d'eau refoulée par une pompe, sert à opérer des pressions considérables.

PRESSE se dit spécialement de la Machine au moyen de laquelle on imprime soit les feuilles d'un livre, soit des gravures, etc. *Presse d'imprimerie. Presse à bras. Presse mécanique. Presse d'imprimerie en taille-douce. Presse lithographique.*

L'ouvrage est sous presse, Il s'imprime actuellement. *Mettre un ouvrage sous presse,* se dit de l'Imprimeur qui procède au tirage.

Fig., *Faire gémir la presse,* Faire imprimer un ouvrage. Il s'emploie ironiquement à propos d'un Auteur qui publie trop.

PRESSE se dit figurément de l'Ensemble des journaux. *Toute la presse a donné cette nouvelle.*

Liberté de la presse, Liberté de produire, dans les écrits, livres, brochures, journaux, ses idées, ses opinions sur toute matière, sans subir aucune censure préalable. *Réclamer la liberté de la presse. Restreindre la liberté de la presse.* On dit de même : *La presse est libre dans ce pays. Les délits de presse. La législation de la presse.*

Avoir une bonne, une mauvaise presse, se dit de Quelqu'un sur qui les journaux s'expriment favorablement, défavorablement. Il se dit aussi, figurément et familièrement, de Quelqu'un à qui l'opinion est favorable, défavorable. *Son désintéressement lui vaut une bonne presse. Cet avocat a une mauvaise presse parmi ses confrères.*

PRESSE

n. f.
Foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Il y a presse pour entendre ce prédicateur. Fendre la presse. Se tirer de la presse.*

La presse y est se dit, familièrement, en parlant d'une Étoffe ou d'une autre marchandise qui est à la mode et qui se débite bien. Il se dit aussi en parlant d'un Spectacle, d'un cours, etc., qui est extrêmement suivi, qui attire beaucoup de monde.

PRESSE se disait, en Angleterre, de l'Enrôlement forcé des matelots dans la marine militaire. *Pour compléter les équipages, on eut recours à la presse. La presse n'est plus usitée aujourd'hui.*

PRESSE

n. f.
Action de se presser, de se hâter. *Il est venu sans presse. Il n'y a pas de presse.*

PRESSENTIMENT

n. m.
Sentiment non raisonné et qui fait prévoir, craindre ou espérer quelque événement futur. *Cet événement ne m'a pas surpris : j'en avais le pressentiment. J'avais un pressentiment de ce succès. Ses pressentiments ne le trompent presque jamais. Un fâcheux pressentiment. Un noir pressentiment. Il avait le pressentiment qu'il n'en reviendrait pas.*

PRESSENTIR

v. tr.
Prévoir confusément quelque chose par un sentiment non raisonné. *Il avait pressenti le malheur qui lui est arrivé. À voir l'ordre qu'il mettait à ses affaires, on eut dit qu'il pressentait sa fin. Je pressens qu'il nous surviendra des obstacles.*

Il signifie, par extension, Entrevoir, deviner. *Je pressens l'objection qu'on va me faire. Il a laissé pressentir ses intentions.*

Il signifie aussi Sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentiments de quelqu'un sur quelque chose. Pressentir quelqu'un sur une affaire. *Avant de lui proposer cet échange, il serait bon de le pressentir. Le seul moyen de ne pas s'exposer à un échec est de pressentir les intéressés. Il faut le pressentir sur ce mariage.*

PRESSER

v. tr.
Serrer avec quelque force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser quelqu'un dans ses bras, entre ses bras, sur son sein, contre son coeur.*

Fig., *Il ne faut pas trop presser cette comparaison, ce bon mot,* Il ne faut pas en examiner trop sévèrement la justesse.

Fig., *Il ne faut pas trop presser cette maxime,* Il ne faut pas la pousser trop loin, en tirer des conséquences trop rigoureuses.

PRESSER signifie aussi Appuyer contre, peser sur. *De son coude il pressait celui de son voisin.*

Il signifie également Soumettre à l'action du pressoir. *Presser du raisin. Presser des olives.*

Il signifie encore Approcher une personne d'une autre, une chose contre une autre. *La foule se pressait autour de lui. Pressez-vous les uns contre les autres, il y aura place pour tout le monde.*

PRESSER, dans la Marine anglaise, signifiait Recruter par force des matelots pour le service des vaisseaux de guerre.

PRESSER s'emploie figurément et signifie Poursuivre sans relâche, continuer d'attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis qu'ils furent contraints à la retraite. Cet avocat presse vivement son adversaire.*

Il signifie aussi Insister auprès de quelqu'un pour le porter à quelque chose. *On l'a si vivement pressé qu'il a été obligé de se rendre au désir qu'on lui exprimait. On le pressa beaucoup de faire cette chose, mais il s'y refusa. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandait.*

Presser quelqu'un de questions, Le questionner avec insistance, le harceler.

PRESSER signifie aussi Hâter, précipiter, obliger à faire diligence, ne pas donner de relâche. *Vous avez beau me presser, je ne saurais aller plus vite. Ce n'est pas moi, c'est le temps qui vous presse. Les ouvriers ne font rien si on ne les presse. Presser son départ. Presser sa marche. Il faut presser cette affaire. On le presse de partir. Presser le pas. Presser son cheval de l'éperon. Il n'y a rien qui nous presse. Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Se presser de faire une chose.*

Presser la mesure, en termes de Musique, signifie Accélérer le mouvement; et, figurément, Se hâter, faire avancer une affaire.

Le besoin, la faim le presse, Il éprouve un grand besoin, une grande faim. *Bientôt la faim pressa tellement les assiégés qu'ils furent obligés de capituler. Comme il était pressé par le besoin, par la nécessité, il consentit à tout ce qu'on exigeait de lui.*

PRESSER s'emploie aussi intransitivement et se dit des Choses qui sont urgentes, qui ne souffrent aucun délai. *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse, la maladie presse. L'occasion presse, il faut la saisir. L'affaire presse, occupez-vous-en sans retard. Je viens pour une affaire qui presse. Le temps presse. Le danger presse. Le besoin presse. Il n'y a rien qui presse.*

Le participe passé PRESSÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est empressé, désireux, impatient. *Je suis pressé d'en finir. Ne soyez plus si pressé de parler.*

Être pressé d'argent, En manquer, en avoir besoin. *Il est toujours pressé d'argent.*

PRESSÉ signifie aussi Qui a hâte. *Vous êtes donc bien pressé? Je suis si pressé que je n'ai pas le temps d'attendre.*

Cette lettre est pressée, Il est nécessaire qu'elle soit remise promptement. *Cette affaire est pressée,* Il faut s'en occuper sans délai.

Aller, courir au plus pressé, S'occuper de ce qui doit être fait avant toute chose.

PRESSIER

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier imprimeur qui travaille à la presse à bras.

PRESSION

n. f.
Action de presser. En termes de Physique, la pression d'un fluide en un point d'une paroi est la force rapportée à l'unité de surface, à laquelle est soumise cette paroi en ce point. *En un point*

du fond d'une colonne d'eau de dix mètres de hauteur, la pression est d'un kilogramme par centimètre carré.

Machine à vapeur à haute pression, Machine dans laquelle les pressions en jeu sont très supérieures à la pression atmosphérique. On dit, par opposition : *Machine à basse pression,* Machine dont les pressions sont de peu supérieures à la pression atmosphérique.

PRESSION se dit figurément d'une Sorte de contrainte morale exercée sur les personnes. *Exercer une pression sur quelqu'un pour en obtenir quelque chose. La pression des circonstances. Il céda sous la pression de l'opinion publique.*

PRESSOIR

n. m.
Machine servant à presser du raisin, des pommes, etc., pour faire du vin, du cidre, etc. *L'arbre d'un pressoir La vis d'un pressoir. Fouler le raisin, la vendange dans un pressoir. Pressoir banal.*

Il se dit aussi du Lieu où le pressoir est établi. *Aller dans le pressoir, au pressoir.*

PRESSURAGE

n. m.
Action de pressurer au pressoir. *J'ai fait le pressurage de ma vendange.*

PRESSURER

v. tr.
Presser des raisins ou d'autres fruits et en tirer le jus par le moyen du pressoir. *Pressurer la vendange. Pressurer des pommes.*

Il s'emploie figurément, et signifie Épuiser par des impôts, par des taxes. *On a pressuré cette province.*

PRESSUREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE

n. f.

Maintien imposant. *C'est un homme qui a de la prestance, qui a une belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter.*

PRESTANT

n. m.
T. de Musique
. Jeu fondamental de l'orgue, sur lequel s'accordent tous les autres jeux.

PRESTATION

n. f.
Action de prêter, de fournir. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

Prestation de serment, Action de prêter serment.

Prestation de foi et hommage, Acte par lequel un vassal rendait foi et hommage à son suzerain.

En termes d'Administration, *Prestation en nature,* Travail auquel les habitants d'une commune sont assujettis pour la réparation des chemins vicinaux. *La prestation est rachetable en argent.*

Dans l'Administration militaire, *Prestation,* Fourniture due aux militaires. *Prestation en nature. Prestation en argent.*

PRESTE

adj. des deux genres
. Qui est prompt, leste, agile. *C'est un homme preste et habile. Il a la main preste.*

Il se dit quelquefois, au figuré, en parlant des Choses qui dépendent de l'esprit. *Une réponse preste. Il est preste à la réplique.*

PRESTE est aussi adverbe et signifie Vite, promptement. *Faites cela et dépêchez-vous, preste. Allons! preste.* Il vieillit.

PRESTEMENT

adv.
D'une manière preste, prompte. *Il a fait cela prestement, un peu plus prestement qu'il ne fallait.*

PRESTESSE

n. f.
Promptitude, agilité, vivacité. *Il a fait cela avec une grande prestesse, avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup.*

Il s'emploie au figuré en parlant de l'Esprit et des choses qui en dépendent. *La prestesse de ses réponses m'a diverti. La prestesse de son esprit m'étonne toujours*.

PRESTIDIGITATEUR

n. m.
Celui qui fait des tours d'escamotage.

PRESTIDIGITATION

n. f.
Art du prestidigitateur.

PRESTIGE

n. m.
Illusion attribuée à la magie, à quelque sortilège. *Tous les prétendus miracles que semblent opérer les fakirs des Indes ne sont que des prestiges.*

Il se dit, par extension, des Illusions qu'on sait être produites par des moyens naturels. *Les prestiges de l'optique..*

Il se dit figurément de l'impression faite sur l'âme, sur l'esprit, sur l'imagination par les productions de la littérature et des arts. *Les prestiges de l'éloquence. Les prestiges du théâtre. Les prestiges de l'art.*

Il se dit, au singulier, de l'Autorité morale d'une personne, de la séduction qu'elle exerce sur l'imagination des hommes. *Le prestige de ce conquérant survécut à ses revers. Le prestige de la France à l'étranger*. *Une question de prestige.*

Il se dit également des Choses. *Le prestige de la beauté. Le prestige de l'esprit*.

PRESTIGIEUX, EUSE

adj.
Qui opère des prestiges. *Un art prestigieux. Une éloquence prestigieuse. Un début prestigieux.*

Il signifie aussi Qui a du prestige. *Un nom prestigieux*.

PRESTO

adv.
T. de Musique
, emprunté de l'italien, qui désigne un Mouvement vif et prompt. On dit au superlatif *Prestissimo,* Très vite, très promptement.

PRESTOLET

n. m.
Terme péjoratif dont on se sert pour désigner un Ecclésiastique sans considération. *Il fait l'important, et ce n'est qu'un prestolet*.

PRÉSUMABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut conjecturer, présumer. *La chose n'est pas certaine, mais elle est présumable. Il est présumable qu'il viendra. Il n'est pas présumable qu'il réussisse.* Il vieillit.

PRÉSUMER

v. tr.
Conjecturer, juger par induction. *Que présumez-vous de cette affaire- là? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il n'est pas à présumer qu'il y consente. Il faut toujours bien présumer de son prochain. Ce n'est pas une chose bien assurée, mais elle est présumée vraie.*

Il s'emploie aussi absolument et signifie Avoir bonne opinion. *Vous présumez trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui présume beaucoup de lui-même. Il présume trop de son crédit, de son pouvoir. Je ne présume pas assez de moi pour me charger de ce travail.*

Le participe passé signifie Qui est censé, réputé. *Un accusé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable.*

PRÉSUPPOSER

(On prononce l'S comme dans *Supposer.*)v. tr.
Supposer préalablement. *Pour bien entendre ce système, il faut présupposer que... Ce que vous présupposez là est peu vraisemblable.*

Absolument, *Cela présupposé,* Cela étant présupposé.

PRÉSUPPOSITION

n. f.
Supposition préalable. *Sa présupposition est absurde*.

PRÉSURE

n. f.
Substance contenant une diastase animale ou végétale qui sert à faire cailler le lait. On donne particulièrement le nom de *Présure* à une Liqueur, préparée avec la caillette des veaux et des jeunes animaux ruminants, à l'âge où ils sont encore nourris de lait. *Plus on garde la présure, meilleure elle est*.

PRÊT, ÊTE

adj.
Qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose; qui est disposé, préparé à quelque chose. *Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est prêt à partir. Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures. C'est un homme qui est toujours prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le dîner est prêt à servir. Les armées étaient prêtes à en venir aux mains. Je suis prêt à vous entendre.* Absolument, *Le dîner est prêt. La voiture est prête.*

C'est un homme qui n'est jamais prêt, C'est un homme qui est toujours en retard, qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs.

PRÊT

n. m.
Action par laquelle on prête. Il est usité surtout en parlant de l'Argent. *Ce n'est pas une vente, une aliénation, ce n'est qu'un prêt. Prêt à intérêt. Prêt qui ne porte pas intérêt. Prêt d'honneur. Prêt usuraire. Prêt sur gages, sur nantissement. Prêt sur dépôt d'effets publics, sur consignation de marchandises. Il leur demanda une hypothèque pour sûreté du prêt qu'il leur consentait.*

Il se dit aussi de la Somme prêtée. *Prêt considérable.*

Il se dit en parlant d'Autres choses que de l'argent. *Je ne vous donne pas ce livre, ce n'est qu'un prêt.*

En termes d'Administration militaire, il désigne la Somme allouée aux sous-officiers et aux soldats pour leurs menus besoins. *On paie le prêt tous les dix jours. Toucher, recevoir le prêt.*

Prêt franc, Somme allouée aux sous-officiers et aux hommes dispensés de vivre à l'ordinaire, et qui leur sert non seulement comme argent de poche, mais aussi pour leur nourriture.

PRETANTAINE

n. f.
Il n'est usité que dans cette phrase familière : *Courir la pretantaine,* Être toujours par voies et par chemins, faire des escapades suspectes. On écrit plutôt aujourd'hui PRETENTAINE.

PRÊTE-NOM

n. m.
Celui qui prête son nom dans quelque acte où le véritable contractant ne veut point paraître. *Le fermier nommé dans le bail de cette terre n'est qu'un prête-nom. Cet étranger a employé un prête- nom pour acquérir ce domaine*.

PRÉTENDANT, ANTE

n.
Celui, celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendants à cette place, à cet emploi*.

PRÉTENDANT se dit spécialement d'un Prince qui prétend à un trône.

Il se dit aussi de Celui qui aspire à la main d'une femme. *La fortune de cette veuve lui attire beaucoup de prétendants.*

PRÉTENDRE

v. tr.
Soutenir, affirmer, être persuadé de. *Est-ce là ce que vous prétendez? Prétendez-vous cela? Je prétends que cela n'est pas vrai. Je prétends que mon droit est incontestable. Et moi je vous prétends que mes vers sont bons.*

Il signifie aussi Vouloir, entendre. *Si je vous fais ce plaisir, je prétends que vous m'en fassiez un autre. Je prétends bien qu'il me cède. Je prétends faire ce voyage, rien ne m'en empêchera.*

Il signifie encore Demander, réclamer comme un droit. *Je prétends un dixième, une moitié dans cette société. Ce corps prétend le pas sur tel autre. Il prétend marcher avant lui.*

PRÉTENDRE est aussi intransitif et signifie Aspirer à une chose. *Il prétend à cette charge, à cette place. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre. Il prétendait à la main de cette jeune fille.*

Le participe passé PRÉTENDU s'emploie comme adjectif et se dit des Choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit. Il a allégué un prétendu droit.*

La religion prétendue réformée, On appelait ainsi, autrefois, le Calvinisme.

PRÉTENDU, UE, s'emploie aussi substantivement, dans le langage familier, en parlant de Celui, de celle qui doit épouser la personne dont on parle. *Voilà mon prétendu. Voilà sa prétendue.*

PRETENTAINE

n. f.
Voyez PRETANTAINE.

PRÉTENTIEUX, EUSE

adj.
Qui a des prétentions. *C'est un homme prétentieux.* Substantivement, *Un prétentieux.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Où il y a de la prétention, de l'affectation, de la recherche. *Il a le ton bien prétentieux. Un style prétentieux.*

PRÉTENTION

n. f.
Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose; espérance, dessein, vue. *J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante. Sa prétention n'est pas fondée. Il ne sait pas borner ses prétentions. Il a de grandes prétentions. Je n'ai pas prétention de l'emporter sur vous. Rabattre de ses prétentions.*

Il signifie spécialement Exigences. *On n'a pu s'entendre avec lui, il a de trop grandes prétentions.*

Il signifie encore Visée à l'esprit, au talent, à la considération; affectation, recherche. *Il n'a pas de prétentions. Il n'a aucune prétention. Elle est remplie de prétentions. C'est un homme sans prétentions. Un exposé, un style sans prétentions.*

Cette femme a encore des prétentions, Elle se croit encore jeune, jolie, elle veut plaire par des qualités qui ne sont plus de son âge.

PRÊTER

v. tr.
Fournir, donner. *Si Dieu lui prête vie. La nuit lui prêtait son ombre.*

Prêter secours, aide, faveur, etc., Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose.

Prêter main-forte, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la justice. Il s'emploie aussi dans un sens figuré. *Il m'a prêté main-forte dans cette polémique.*

Prêter la main à quelque chose, Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose. Il s'emploie surtout en mauvaise part. Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.

Prêter la main à quelqu'un, L'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau; et, figurément, L'aider à réussir dans une entreprise. *Prêtez-moi un peu la main.* On dit de même *Prêter l'épaule.*

Prêter l'oreille, prêter attention, prêter silence, Écouter, donner son attention, faire silence.

Prêter serment, Faire serment devant témoins. *Prêter serment devant un tribunal. Il fut admis à prêter serment.*

Prêter foi et hommage se disait d'un Vassal qui rendait foi et hommage au seigneur duquel il relevait.

Prêter son nom, Laisser faire en son nom un acte où l'on n'a point d'intérêt, dont un autre a les avantages et les charges. Il se dit aussi de Celui qui autorise un autre à se servir de son nom en quelque occasion.

Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un, Parler pour lui, s'employer pour lui.

Prêter le flanc à l'ennemi, Se porter ou marcher avec si peu de précaution qu'on puisse être pris en flanc par l'ennemi.

Fig. et fam., *Prêter le flanc,* Donner prise. *Prêter le flanc à une accusation, à des soupçons.*

PRÊTER s'emploie spécialement dans le sens de Fournir une chose sous condition que celui qui la reçoit la rendra; Permettre l'usage temporaire d'une chose. *Prêter de l'argent. Prêter sa voiture. Prêter des meubles. Il nous a prêté sa maison. Prêtez-moi cette brochure. Il ne rend jamais les livres qu'on lui prête.*

Il s'emploie absolument dans ce sens; c'est alors le plus souvent d'argent qu'il s'agit. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter. Prêter à intérêt. Prêter sur gages.*

Prêter à la petite semaine, Prêter pour un temps très court et à un intérêt très élevé.

Prov., *On ne prête qu'aux riches,* On prête plus volontiers à ceux qui sont en fonds et en état de rendre; et, figurément et par extension, On attribue volontiers de bonnes. ou de mauvaises qualités, des traits d'esprit ou des sottises à certaines personnes, d'après la réputation qu'elles se sont faite.

PRÊTER signifie aussi Attribuer, imputer. *Prêter à quelqu'un des propos, des opinions, des projets, des intentions, une action, un ouvrage, une chanson, une plaisanterie. Prêter à une personne des torts, un ridicule, un travers.*

PRÊTER est aussi intransitif et signifie Fournir matière à, donner lieu à. *Prêter à la censure, à la critique. Cette action prête à de fâcheuses interprétations. Ce discours prête à la plaisanterie. Sa conduite prête à rire. Ce que vous me dites prête à penser.*

Il s'emploie absolument en parlant du Cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. *Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.*

Fig., *C'est un sujet qui prête*, se dit, en parlant des Ouvrages de l'esprit, d'un Sujet qui peut fournir des développements brillants, suggérer des idées intéressantes.

SE PRÊTER signifie S'adonner, se laisser aller momentanément à quelque chose. *Se prêter à l'espérance, à l'illusion.*

Il signifie aussi Consentir par complaisance à quelque chose, se plier à. *Je me prêterai à cet accommodement. Il se prête a tout ce qui fait plaisir aux autres. Il s'est prêté à de vilaines manoeuvres.*

Le participe passé PRÊTÉ s'emploie substantivement dans ces locutions : *C'est un prêté pour un rendu,* La victime de ce mauvais procédé saura prendre sa revanche; *C'est un prêté rendu,* C'est une juste représaille.

PRÉTÉRIT

(On prononce le T final.)n. m.
T. de Grammaire
. Il se disait des Temps passés et ne se dit plus guère aujourd'hui que du Passé simple.

PRÉTÉRITION

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par le moyen de laquelle on parle d'une chose en feignant de n'en vouloir pas parler.

En termes de Droit écrit, il se dit de l'Omission que faisait un testateur, dans son testament, d'un de ses fils ou d'un autre héritier nécessaire. *La prétérition annulait le testament.*

On le dit aussi d'une Omission analogue dans un contrat.

PRÉTERMISSION

n. f.
Synonyme, moins usité, de PRÉTÉRITION.

PRÊTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose. *Il n'est pas prêteur de son naturel. C'est un prêteur sur gages. C'est un prêteur à gros intérêt.*

Prov. et fig., *La fourmi n'est pas prêteuse,* se dit en parlant d'une Personne qui n'aime point à prêter.

PRÉTEUR

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Magistrat qui rendait la justice dans Rome ou qui gouvernait une province : *Un édit du préteur. Le préteur de telle province.*

PRÉTEXTE

n. m.
Cause simulée, supposée; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte spécieux, plausible. Servir de prétexte. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Il prend prétexte de sa santé pour refuser toutes les invitations. Il n'attend qu'un prétexte pour s'en aller. Il cherche querelle sous le moindre prétexte. L'amour du bien public n'est pas le véritable motif de leur conduite, il n'en est que le prétexte. Il ne cherche qu'un prétexte à se plaindre. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Il a pris là un mauvais prétexte.*

Il n'y a pas de prétexte à cela, il n'y a aucun prétexte à cela, Il n'y a pas même de raison apparente pour dire ou pour faire la chose dont il s'agit.

SOUS PRÉTEXTE DE,loc. prép.
Sous prétexte de justice, il poursuit une vengeance. Sous prétexte de mener une enquête, il s'est offert un agréable voyage.

SOUS PRÉTEXTE QUE,loc. conj.
Sous prétexte qu'il a besoin de se ménager, il refuse de venir.

PRÉTEXTE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Robe blanche bordée d'une large bande de pourpre, et qui était une marque de dignité. *Les consuls prenaient la prétexte le premier jour qu'ils entraient en charge.*

Il se dit aussi d'une Robe longue et blanche, bordée par le bas d'une petite bande de pourpre, et que les enfants de familles libres portaient jusqu'à l'âge de puberté.

Dans l'un et dans l'autre sens, on dit aussi adjectivement : *Robe prétexte, toge prétexte.*

PRÉTEXTER

v. tr.
Prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage. Il a prétexté qu'il n'était pas assez riche.*

PRETINTAILLE

n. f.
Ornement en découpures qui se mettait sur les robes des femmes. *Robe garnie de pretintaille.*

Il se disait, figurément et familièrement, lorsque ce genre d'ornements était à la mode, des Légers accessoires qui accompagnent une chose, qui en dépendent. *Cette charge coûte telle somme, sans compter les pretintailles. Il a gagné son procès avec les pretintailles.*

PRÉTOIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Lieu où le préteur et divers autres magistrats rendaient la justice.

Préfet du prétoire, Celui qui commandait la garde de l'empereur.

Dans le Bas-Empire, *Préfets du prétoire,* Premiers magistrats des quatre grandes provinces de l'Empire. *Le préfet du prétoire des Gaules, d'Orient.*

PRÉTOIRE se dit aujourd'hui, dans le langage courant, de l'Enceinte d'un tribunal et, figurément, du Tribunal lui-même.

PRÉTORIEN, IENNE

adj.
T. d'Antiquité romaine
. Qui est propre, qui appartient au préteur. *La dignité prétorienne.*

Provinces prétoriennes, Les provinces où l'on envoyait des gouverneurs avec le titre de Préteur.

PRÉTORIEN se dit aussi des Soldats, des troupes qui formaient la garde des empereurs romains. *Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Le chef de la garde prétorienne avait le titre de préfet du prétoire.* Substantivement, *L'empire fut mis à l'encan par les prétoriens.*

PRÊTRAILLE

n. f.
Terme injurieux employé pour désigner les Ecclésiastiques, le Clergé. Il est bas.

PRÊTRE

n. m.
Celui qui exerce un ministère sacré et qui préside aux cérémonies d'un culte religieux. *Les prêtres du paganisme. Les prêtres de Cybèle, d'Apollon, de Baal. Un prêtre catholique. Un prêtre grec. Un prêtre arménien.* En parlant du Culte réformé, on dit ordinairement *Ministre* ou *Pasteur.*

Il se dit particulièrement, dans l'Église catholique, de Celui qui a reçu l'ordre du sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la messe et d'administrer les sacrements. *Il n'y a que les évêques qui aient le pouvoir d'ordonner, de consacrer les prêtres.*

Il s'est fait prêtre, Il a reçu l'ordre du sacerdoce.

Prêtre habitué se disait d'un Prêtre n'ayant pas de charge ni de dignité dans une église, mais cependant employé au service de la paroisse. On dit aujourd'hui *Vicaire auxiliaire.*

Prêtre libre, Celui qui n'est pas attaché à un service régulier.

Cardinal-prêtre, Cardinal de l'ordre des prêtres.

Prov. et fig., *Il faut que le prêtre vive de l'autel,* Il faut que chacun puisse trouver sa subsistance dans l'exercice de sa profession.

PRÊTRE se dit aussi particulièrement des Ministres qui étaient consacrés au service du tabernacle et du temple, dans l'ancienne loi. *Le grand prêtre de la loi.*

PRÊTRESSE

n. f.
Il n'est usité qu'en parlant des Cultes païens, et il désigne une Femme attachée au service d'une divinité. *Prêtresse d'Apollon, de Diane.*

PRÊTRISE

n. f.
Sacerdoce, ordre sacré par lequel un homme est prêtre. *Il a reçu l'ordre de prêtrise. Il a reçu la prêtrise. Il a ses lettres de prêtrise.* Il n'est guère usité qu'en parlant des Prêtres de la religion catholique.

PRÉTURE

n. f.
Magistrature, charge, office de préteur. *Un tel demanda la préture, obtint la préture.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel un homme exerçait la préture. *Pendant la préture d'un tel.*

PREUVE

n. f.
Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve probante. Preuve concluante. Preuve sans réplique. Preuves judiciaires* ou *juridiques. Preuves testimoniales* ou *par témoins. Preuves littérales* ou *par écrit. Preuve matérielle. Preuve morale. Preuves en main. Avoir preuve en main. Vous avancez ce fait sans preuve. Demander, être admis à faire la preuve d'un fait. Le juge a ordonné la preuve. La preuve est à la charge du demandeur. Acquérir la preuve d'un délit. La preuve en est queà*

Par ellipse : *À preuve, à preuve que.* Il est très familier.

En venir à la preuve, Vérifier. *Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai.*

Faire ses preuves de noblesse ou absolument Faire ses preuves, Justifier par titres qu'on est noble de naissance.

Fig., *C'est un homme qui a fait ses preuves*, se dit d'un Homme qui, dans plusieurs occasions, s'est fait reconnaître pour un homme de courage, pour un honnête homme, pour un savant, etc. On dit de même : *Faire preuve de courage, de savoir, etc.*

PREUVE se dit particulièrement des Titres, des extraits, des pièces que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.*

Il signifie aussi Marque, signe, témoignage, *Donner des preuves de sa capacité, de son savoir. de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection. J'ai reçu de lui une preuve de confiance dont je suis touché. Recevez cet avis comme une preuve de mon attachement pour vous.*

En termes d'Arithmétique et d'Algèbre, il désigne la Vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. *La preuve de la division se fait par la multiplication. La preuve de la soustraction se fait par l'addition.*

PREUX

adj. m.

Qui est brave, vaillant. Il n'est guère usité que dans le style élevé. *C'est un preux chevalier. C'était un preux et hardi chevalier.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les neuf preux. Les anciens preux.*

PRÉVALOIR

(Il se conjugue comme VALOIR, excepté au subjonctif où il fait *Que je prévale, qu'il prévale, etc.*)v. intr.
Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Son adversaire a prévalu.*

Il se dit surtout des Choses. *Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison, contre la raison. La faveur prévaut souvent sur le mérite. Cette considération a prévalu sur toutes les autres*.

SE PRÉVALOIR DE signifie Tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité de son crédit. Il s'est prévalu de la faiblesse, de la simplicité de son adversaire.*

PRÉVARICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui prévarique. *Je serais un prévaricateur, si je faisais telle chose. Punir les prévaricateurs.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un magistrat prévaricateur.*

PRÉVARICATION

n. f.
Action de s'écarter de la justice, de manquer au devoir de sa charge, aux obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

PRÉVARIQUER

v. intr.
Se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son emploi. Ce serait prévariquer que d'en user de la sorte. Ce juge, cet avocat, cet avoué a prévariqué.*

PRÉVENANCE

n. f.
Manière obligeante de prévenir, de devancer les désirs de quelqu'un. *Il n'y a pas de*

prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances. Il nous a comblés de prévenances.

PRÉVENANT, ANTE

adj.
Qui est obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. *C'est un homme prévenant. La maîtresse de la maison est très prévenante.*

Il signifie aussi Qui est agréable, qui dispose en sa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une physionomie prévenante. Mine prévenante.*

En termes de Théologie, il signifie Qui prévient. *C'est par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du ciel. Les secours prévenants de la grâce.*

PRÉVENIR

v. tr.
Devancer, venir avant. *Cette nouvelle a prévenu le courrier. Vous arrivez bien tard au rendez-vous, je vous ai prévenu de plus d'une heure.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie aussi Être le premier à faire ce qu'un autre voulait faire. *Il voulait venir me voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il vous perdra, si vous ne le prévenez. J'avais l'intention de vous rendre ce service : votre ami m'a prévenu.*

Prévenir quelqu'un par toutes sortes de bons offices, Lui rendre de soi-même toutes sortes de bons offices, avant d'en avoir reçu de lui.

PRÉVENIR, en termes de Droit, signifie Se saisir le premier d'une affaire. *En certains cas, les baillis et sénéchaux prévenaient les juges subalternes.*

Dans un sens analogue, *Le pape prévient l'ordinaire,* Quand il confère avant l'ordinaire, sa collation prévaut.

PRÉVENIR, en parlant du Temps, signifie Anticiper. *Chez certains enfants heureusement doués, la sagesse prévient l'âge.*

Il signifie aussi Aller au-devant de, pourvoir à. *Prévenir les besoins, les désirs de quelqu'un. Prévenir les ordres, les intentions de ses supérieurs.*

Il signifie spécialement Aller au-devant de quelque chose de fâcheux pour le détourner, empêcher par ses précautions qu'il n'arrive. *Prévenir le mal. Prévenir une maladie. Prévenir un malheur, un accident. Prévenir un danger. Il vaut mieux prévenir les crimes que d'avoir à les punir* ou, absolument, *Il vaut mieux prévenir que punir.*

Prévenir les objections, les difficultés, Aller au-devant des objections, des difficultés, et y répondre, les résoudre par avance.

PRÉVENIR signifie aussi Faire naître par avance dans l'esprit des sentiments favorables ou défavorables. *Il a prévenu ses juges, l'esprit de ses juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.*

Il signifie aussi Instruire, avertir quelqu'un d'une chose par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu des pièges qu'on voulait lui tendre. Je vous préviens que vous aurez demain une visite importante. On vous en avait prévenu.*

Le participe passé PRÉVENU s'emploie comme adjectif et signifie Qui a par avance des sentiments favorables ou défavorables. Il est le plus souvent péjoratif. *C'est un esprit prévenu.*

Il s'emploie aussi substantivement, en termes de Jurisprudence, pour désigner Celui sur qui pèse une accusation. *Le prévenu a été interrogé.*

PRÉVENTIF, IVE

adj.
Qui prévient, qui tend à empêcher quelque chose de fâcheux. *Système préventif. Des mesures préventives. Des remèdes préventifs. Un traitement préventif.*

Prison préventive, Prison qu'un homme fait en qualité de prévenu avant d'être jugé. On dit de même : *Emprisonnement préventif, détention préventive.* En parlant de la Presse, *Régime préventif,* Régime qui prévient les délits, la censure.

PRÉVENTION

n. f.
Opinion préconçue, favorable ou défavorable, antérieure à tout raisonnement ou examen. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Inspirer à quelqu'un des préventions. Vaincre les préventions de quelqu'un. Un juge ne doit avoir de préventions ni pour ni contre un accusé.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'État d'un homme prévenu de délit, de crime. *Il est en prévention, en état de prévention. La mise en prévention.*

PRÉVENTIVEMENT

adv.
D'une manière préventive. *Détenu préventivement.*

PRÉVISION

n. f.

Action de prévoir, pressentiment, conjecture. *L'événement a justifié toutes mes prévisions. Certaines de mes prévisions se sont vérifiées.*

En termes de Théologie, il signifie Vue des choses futures. *La prévision de Dieu.*

PRÉVOIR

(Il se conjugue comme VOIR, excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait *Je prévoirai, je prévoirais.*) v. tr.
Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Qui eût jamais pu prévoir cet accident? Je prévis bien dès lors ce qui en arriverait. Je ne prévoyais pas que cela dût arriver ainsi.* Absolument, *Gouverner, c'est prévoir.*

Il signifie, par extension, Prendre des précautions, des mesures d'avance, faire les préparatifs nécessaires. *Tout a été prévu. Il faut tout prévoir. On ne peut tout prévoir.*

PRÉVÔT

n. m.
Nom qu'on donnait autrefois à Certains officiers ou magistrats chargés d'une juridiction ou préposés à une haute surveillance. *Le prévôt royal. Le grand prévôt. Le prévôt de Paris. Le prévôt des marchands. Le prévôt des monnaies. Le prévôt de la maréchaussée.*

Il se dit aujourd'hui, en termes militaires, du Commandant de la gendarmerie du quartier général d'un corps d'armée.

Grand prévôt, Commandant de la gendarmerie d'un quartier général d'armée.

Prévôt de salle, prévôt d'armes ou simplement *Prévôt,* Sous-maître d'escrime dans une salle d'armes. *Prendre la leçon avec le prévôt.*

Il se dit aussi des Sous-maîtres de gymnastique, de culture physique et de boxe.

PRÉVÔTALE

adj.
Qui concerne la juridiction du prévôt. *Un vol commis sur le grand chemin était un cas prévôtal. Sentence prévôtale. Juridiction prévôtale.*

PRÉVÔTÉ

n. f.
Qualité, fonction, juridiction de prévôt; Territoire où s'exerçait cette juridiction. *Juge de la prévôté. Il fut assigné à la prévôté. Dans toute l'étendue de la prévôté.*

Il se dit, en termes militaires, du Corps de gendarmes chargé de la surveillance dans une grande unité mobilisée.

PRÉVOYANCE

n. f.
Faculté de prévoir. *Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance.*

Il désigne aussi l'Action de prévoir et de prendre des précautions pour l'avenir. *Il a détourné le mal par sa prévoyance. Une active prévoyance.*

PRÉVOYANTE

adj.
Qui juge bien de ce qui doit arriver et qui prend des mesures pour l'avenir. *Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.*

PRIAPÉE

n. f.
Nom que l'on donnait à une Pièce de poésie obscène, à une peinture licencieuse.

Les Priapées, Fêtes en l'honneur du dieu des jardins.

PRIE-DIEU

n. m.
Sorte de chaise basse, sur laquelle on s'agenouille pour prier Dieu.

PRIER

v. tr.
Adorer la divinité en lui demandant une grâce, en la remerciant d'une grâce. *Il passe ses nuits à prier Dieu.* Absolument, *Il passe ses nuits à prier. L'Écriture dit : Veillez et priez. Prier pour les morts.*

Prier la Vierge, prier les saints, S'adresser à la Vierge, aux saints, afin qu'ils interviennent pour nous auprès de Dieu.

Je prie Dieu que.... se dit en forme de souhait. *Je prie Dieu qu'il vous rende la santé.*

Je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, Formule par laquelle le roi terminait ses lettres.

PRIER signifie aussi Demander par grâce, avec une sorte d'humilité ou au moins de déférence. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose, C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie, je vous prie instamment, je vous prie en grâce de lui rendre ce service. Prier à mains jointes. Priez-le de ma part de venir me parler.*

Il veut être prié, il aime à se faire prier, se dit d'un Homme qui diffère d'accorder une chose facile qu'on lui demande. *Elle s'est fait prier pour chanter, et elle en mourait d'envie.*

Je vous prie s'emploie souvent dans le langage ordinaire, par simple formule de civilité. *Dites-moi, je vous prie, ce que vous entendez par là. Excusez-moi, je vous prie, le vous en prie, si je ne me rends pas à votre invitation. Faites porter cela chez moi, je vous prie. Remarquez, je vous prie, que.... Quelle sera, je vous prie, votre situation?* Il s'emploie quelquefois impérieusement. *Ah! je vous en prie, que je n'entende plus parler de cela. Je vous prie, que cela n'arrive plus. Ne recommencez pas, je vous prie, je vous en prie.*

PRIER signifie aussi Inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner.*

Repas, dîner prié, Repas, dîner auquel on est invité avec quelque cérémonie.

PRIÈRE

n. f.
Acte religieux par lequel on s'adresse à Dieu. *Se mettre en prière. Être en prière. Prière fervente. Prière vocale. Prière mentale. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Dieu a exaucé nos prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières des morts, pour les morts. Les prières des quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. La prière du matin. La prière dit soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la Sainte Vierge. Faire sa prière, dire ses prières.*

Dans cette maison, on fait la prière tous les soirs, On y fait la prière en commun tous les soirs.

PRIÈRE signifie aussi Demande faite à titre de grâce et avec une sorte d'humilité ou au moins de déférence. *Humble prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Exaucez ma prière. Ne repoussez point ma prière. Il n'a point voulu écouter mes prières. Il s'est rendu à mes prières. Il a été sourd à mes prières. Vos prières sont des ordres.*

PRIÈRE s'emploie aussi, par ellipse, comme une sorte d'impératif. *Prière de ne pas se pencher à la portière. Prière d'insérer.*

PRIEUR

n. m.
Supérieur dans certains monastères. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le père prieur. Prieur régulier.*

Sous-prieur, Celui qui a la direction dans un monastère après le prieur. *Le père sous-prieur.*

Prieur commendataire, Bénéficier qui jouissait en tout ou en partie des revenus d'un prieuré et qui en portait le titre sans avoir aucune autorité sur les religieux.

Prieur-curé, Religieux desservant une cure dépendant d'un ordre monastique.

PRIEUR était aussi un Titre de dignité dans quelques sociétés. *Prieur de Sorbonne, de la maison de Sorbonne.*

Dans l'Ordre de Malte, *Grand Prieur,* Chevalier revêtu d'un bénéfice de l'ordre, appelé Grand prieuré. *Grand prieur de France. Grand prieur de Champagne. Grand prieur d'Auvergne.*

Dans quelques Abbayes particulières, *Grand prieur,* Religieux qui avait la première dignité après l'abbé.

PRIEURE

n. f.
Supérieure dans un monastère de femmes, ou en chef, ou sous une abbesse. *La mère prieure. Madame la prieure.*

Sous-prieure, La religieuse qui a la direction, dans un monastère de femmes, après la prieuré.

Dans quelques Monastères de femmes, *Grande prieure,* La religieuse qui était immédiatement après l'abbesse.

PRIEURÉ

n. m.
Couvent dirigé par un prieur, par une prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de femmes. Prieuré de fondation royale.*

Prieuré-cure, Cure dépendant d'un ordre monastique et desservie par un religieux.

Prieuré commendataire, Bénéfice qu'un prieur séculier tenait en commende.

PRIEURÉ se dit aussi de l'Église et des bâtiments d'un couvent dirigé par un prieur ou une prieure. *Aller à la messe au prieuré.*

Il se disait pareillement de la Maison du prieur, de la prieure. *Il était logé au prieuré.*

PRIMAIRE

adj. des deux genres
. Qui est du premier degré. Il s'emploie particulièrement dans ces locutions :

Assemblée primaire, Assemblée qui forme le premier degré d'un système d'élection, et où les citoyens sont appelés pour choisir des électeurs.

École primaire, École où l'on commence l'instruction des enfants. On dit de même *Instruction primaire, enseignement primaire, instituteur primaire.* Substantivement et en mauvaise part, *Un primaire,* Quelqu'un qui n'a reçu qu'une instruction primaire, d'après laquelle il juge de toutes choses avec une sorte de dogmatisme.

En termes de Géologie, *Terrains primaires,* les Terrains les plus anciens.

PRIMAT

n. m.
Archevêque qui, en vertu d'anciens droits, possède une suprématie d'honneurs sur tous les évêques et archevêques d'une région. *L'archevêque de Lyon porte le titre de primat des Gaules; celui de Bourges porte le titre de primat de toutes les Aquitaines.*

Il s'est dit aussi des Notables d'une ville, d'une région de la Grèce moderne. *Les primats de Patras.*

PRIMATES

n. m. pl.
T. de Zoologie
. On désigne sous ce nom des Mammifères qui, se rapprochant le plus de l'homme, occupent le premier rang dans l'échelle animale. *Les singes anthropoïdes sont des primates.*

PRIMATIAL, ALE

(Dans ce mot et dans le suivant, TI se prononce CI.)adj.
Qui appartient au primat, qui se rapporte au primat. *Siège primatial. Église primatiale. Juridiction primatiale.*

PRIMATIE

n. f.
Dignité de primat. *La primatie des Gaules. La primatie d'Aquitaine.*

Il désigne également l'Étendue du ressort de la juridiction ecclésiastique du primat et le Siège de cette juridiction. *La primatie de Lyon s'étendait sur les provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du siège métropolitain il y avait appel à la primatie.*

PRIMAUTÉ

n. f.
Prééminence, premier rang. *La primauté du Saint-Siège, du pape. C'est un homme vain qui voudrait avoir partout la primauté.*

PRIME

adj. des deux genres
. Ancien mot qui signifiait Premier et qui n'est plus employé que dans les locutions suivantes :

De prime abord, Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre.*

De prime saut, Subitement, tout d'un coup.

Primesautier. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Orge de prime, Variété d'orge hâtive.

En termes d'Algèbre, *Prime* se dit d'un Petit signe qui désigne le premier degré d'une quantité, d'une grandeur, etc., représentée par une lettre : *a prime* (*a'*).

PRIME

n. f.
T. de Liturgie
. La première des heures canoniales. *Chanter prime. Réciter prime. Dire prime. Assister à prime.*

PRIME

n. f.
T. d'Escrime
. La première position, celle que prend d'abord l'escrimeur après qu'il a tiré ou est censé avoir tiré l'épée du fourreau.

PRIME

n. f.
Somme annuelle payée à une compagnie d'assurances par l'assuré. *Prime d'assurance.*

Il se dit aussi des Récompenses, des prix que le gouvernement ou certaines associations accordent aux agriculteurs qui se sont distingués par leur travail, par leurs produits. Ce *fermier a obtenu plusieurs primes au comice agricole.*

Il se dit également d'une Somme accordée pour encourager quelque opération de finance ou de commerce. *Prime d'encouragement. Prime d'importation, d'exportation.*

Il se dit aussi, figurément, dans le sens d'Encouragement. *C'est une prime à la paresse.*

Il se dit encore d'un Don gratuit attaché à l'abonnement à un journal, à un achat, etc. *Cet album est donné en prime.*

En termes de Bourse, il désigne l'Excédent du prix d'une valeur, d'une action, d'une obligation, sur le chiffre de son émission. *Cette valeur fait prime. Prime de remboursement. Toucher une prime.*

Marché à prime, Négociation à terme d'effets publics, dans laquelle, moyennant une prime payée par l'acquéreur, il est libre de prendre ou de ne pas prendre, au terme convenu, les effets qu'il a achetés. *Réponse des primes,* Fixation du marché à prime, à chaque échéance.

Fig., *Faire prime,* Atteindre une valeur supérieure à la valeur initiale, être recherché. *Cette édition fait prime aujourd'hui.*

PRIME se dit, en termes militaires, de Sommes allouées dans certains cas particuliers. *Prime de rengagement. Prime d'habillement.*

PRIME

n. f.
T. de Joaillerie
. Cristal de roche coloré, qui ressemble plus ou moins aux différentes pierres précieuses. *Prime d'émeraude. Prime d'améthyste. Prime de topaze. Prime de rubis.*

PRIMER

v. intr.
Tenir la première place, se distinguer, avoir l'avantage sur les autres. *Cet homme prime en tout. Il veut toujours primer. Il veut primer partout.*

Aimer à primer, Aimer à paraître plus que les autres, à dominer sur eux.

PRIMER est aussi transitif et signifie Devancer, surpasser. *Il prime tous ses camarades d'étude. " La force prime le droit " est un mot célèbre attribué à Bismarck.*

En termes de Jurisprudence, *Primer quelqu'un en hypothèque,* Avoir une hypothèque antérieure à la sienne. On dit d'une manière analogue : *Une créance en prime une autre. Ma créance prime la vôtre*.

PRIMER

v. tr.
Récompenser, gratifier d'une prime. *Ce cultivateur a été primé plusieurs fois. Primer un taureau*.

PRIMESAUTIER, IÈRE

adj.
Qui se détermine, qui agit, qui parle ou qui écrit de premier mouvement, sans délibération, sans réflexion préalable. *Il est primesautier. Un esprit primesautier. Une intelligence primesautière. Mouvement primesautier.*

PRIMEUR

n. f.
Caractère de ce qui est nouveau. *Vous avez eu la primeur de cette nouvelle.*

Il se dit spécialement de la Première saison des fruits et des légumes. *Les fraises, les petits pois sont chers dans la primeur, dans leur primeur.*

Il se dit aussi en parlant du Vin. *Certains vins sont bons dans la primeur,* Ils sont bons à boire aussitôt après la vendange.

PRIMEUR se dit encore des Fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs. C'est une primeur.*

PRIMEVÈRE

n. f.
Plante de la famille des Primulacées, qui fleurit vers la fin du mois de février et qui est une des premières qu'on voit avant le printemps. *Primevère double. Primevère simple. Bouquet de primevères. Bordure de primevères. L'oreille-d'ours est une espèce de primevère.*

PRIMICIER

n. m.
Celui qui a la première dignité dans certaines églises, dans certains chapitres.

C'est aussi le Titre donné à certains dignitaires de la cour byzantine.

PRIMIDI

n. m.
Le premier jour de la décade, dans le calendrier républicain.

PRIMIPARE

adj. des deux genres
. T. de Biologie et de Médecine
. Qui enfante pour la première fois.

PRIMIPILAIRE ou PRIMIPILE

n. m.
T. d'Antiquité
. Nom distinctif du Premier centurion, chez les Romains, c'est-à-dire de celui qui commandait la première compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF, IVE

adj.
Qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisants, il faut voir le titre primitif. La valeur primitive d'une monnaie.*

L'état primitif d'une chose, Le premier état dans lequel on sait, où l'on conjecture qu'elle était. On dit de même *La forme primitive.*

Le monde primitif, Le monde tel qu'on suppose qu'il était dans les temps les plus anciens.

Langue primitive se dit des Langues qu'on suppose avoir été parlées les premières. Il se dit aussi des Langues qu'on suppose ne s'être formées d'aucune autre.

L'innocence primitive, L'état de l'âme, antérieur au péché.

La primitive Église, L'Église des premiers siècles du christianisme.

PRIMITIF se dit aussi de Ce qui a le caractère des premiers âges. *Les moeurs de cette population sont très primitives.*

Il signifie, familièrement, Qui est rudimentaire, sommaire. *Leur installation est bien primitive.*

En termes de Grammaire, il se dit du Mot radical dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif.* Juste *est le mot primitif de Justicier, de Justifier, d'Injuste, d'Injustice, etc.* Substantivement, *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

PRIMITIF s'emploie aussi comme nom masculin, en termes d'Histoire de l'Art, et se dit des Artistes qui ont précédé les grandes époques restées classiques. *Les primitifs français, italiens, flamands.* Il se dit aussi, par extension, d'un Tableau dû à un primitif. *Il y a dans ce musée de beaux primitifs.*

PRIMITIVEMENT

adv.
Originairement. *Ce mot a été employé primitivement dans un sens beaucoup plus restreint.*

PRIMO

adv.
Mot emprunté du latin, qui signifie Premièrement.

PRIMOGÉNITURE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Aînesse. *Les enfants mâles succèdent, dans ce pays, par ordre de primogéniture*.

PRIMORDIAL, ALE

adj.
Qui est primitif, qui est le premier, qui est le plus ancien. *L'état primordial des choses.*

En termes de Botanique, *Feuilles primordiales,* Petites feuilles qui sont déjà visibles dans la graine et qui font partie de la plumule.

PRIMORDIALEMENT

adv.
Primitivement, à l'origine.

PRIMULACÉES

n. f.

pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones dont le type est la primevère.

PRINCE

n. m.
Celui qui possède une souveraineté ou qui est d'une maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. Prince étranger. Les princes chrétiens. Les princes d'Allemagne. Les princes d'Italie. Il s'est mis par ses talents, par ses vertus, au rang des plus grands princes.*

Princes du sang, Ceux qui sont sortis de la maison royale par les mâles; et *Princes étrangers,* Ceux qui viennent d'une maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

Prince royal, prince impérial, Héritier du souverain régnant.

Vivre comme un prince, être vêtu comme un prince, etc., Vivre splendidement, être magnifiquement vêtu, etc.

Fig., *Ce sont jeux de prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font;* ou absolument, *Ce sont jeux de prince,* se dit des Amusements et des jeux dans lesquels on se met peu en peine du mal qui peut en résulter pour autrui.

Fig. et fam., *Il est bon prince,* se dit d'un Homme qui a un caractère et des manières faciles.

PRINCE, employé absolument avec l'article défini, se dit ordinairement du Souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le prince veut être obéi. Avoir audience du prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du prince. Les monnaies portent l'effigie du prince.*

Le fait du prince, Un acte du souverain usant de son autorité. Il s'emploie aujourd'hui dans le sens d'Acte arbitraire.

PRINCE se dit aussi de Ceux qui, sans être souverains, ni de maison souveraine, possèdent des terres qui ont le titre de Principautés, ou bien à qui un souverain a conféré ce titre.

Il se dit aussi de Celui qui est le premier par ordre de dignité, de mérite, de talent. *Aristote, le prince des philosophes. Homère, le prince des poètes. Démosthène, le prince des orateurs grecs. Etc.* Il n'est usité, en ce sens, que dans le style soutenu.

Princes de l'Église, Les cardinaux, les archevêques et les évêques.

Le prince des apôtres, Saint Pierre. *Les princes des apôtres,* Saint Pierre et saint Paul.

Le prince des ténèbres, Le démon.

En termes d'Histoire romaine, *Le prince du Sénat,* Le sénateur que le censeur nommait le premier, en lisant la liste des membres du Sénat. *Le prince de la jeunesse,* Le jeune prince de la famille impériale, que l'empereur mettait à la tête des fils de sénateurs, pour la célébration des jeux troyens.

PRINCEPS

(On prononce le P et l'S.) adj. inv.
Mot latin qu'on emploie pour désigner la Première édition d'un livre. *L'édition princeps d'un auteur. Les Fables de La Fontaine en édition princeps. Ce bibliophile recherche les éditions princeps.*

PRINCESSE

n. f.
Fille ou femme de prince. *Une jeune princesse.*

Il se dit aussi d'une Femme, souveraine de quelque État. *Élisabeth, reine d'Angleterre, était une grande princesse*.

Fig. et fam., *Elle fait la princesse,* se dit d'une Femme fière et exigeante. On dit de même *Elle prend des airs de princesse.*

Fig. et pop., *Aux frais de la princesse,* Aux frais du Gouvernement, de la maison de commerce, de la société, etc. *Il a fait ce voyage aux frais de la princesse.*

Par apposition, *Amandes princesses*, Les amandes dont le bois est tendre et facile à briser.

PRINCIER, IÈRE

adj.
Qui se rapporte à un prince. *Maison princière, famille princière.*

Droits princiers, Droits appartenant à un prince.

Abbaye princière, Abbaye où l'on ne recevait que les filles de prince.

PRINCIER signifie aussi Qui est digne d'un prince. *Luxe princier. Une demeure princière. Il nous a fait une réception princière.*

PRINCIÈREMENT

adv.
D'une façon princière. *Nous fûmes reçus princièrement.*

PRINCIPAL, ALE

adj.

Qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut, sa principale vertu. Il en a fait sa principale affaire. Il développa deux ou trois raisons principales. La principale raison est que, c'est que... La scène principale d'un drame. Le rôle principal. La figure principale d'un tableau. L'idée principale d'un ouvrage. Il était le principal agent dans cette affaire. Les principaux magistrats.* Substantivement, *Les principaux de la ville, de l'assemblée, etc.,* Les personnes principales de la ville, de l'assemblée.

Principal clerc se dit, dans une étude de notaire, d'avoué, du Premier clerc de l'étude. Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le principal.*

Le principal locataire, La personne qui loue du propriétaire une maison ou un appartement pour les sous-louer en totalité ou par partie.

Le principal obligé, Le principal débiteur, pour le distinguer de la Caution.

En termes de Grammaire, *Proposition principale.* Voyez PROPOSITION.

PRINCIPAL s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.*

Il désigne particulièrement, en termes de Procédure, la Première demande, le fond d'une affaire, d'une contestation. *La Cour a évoqué le principal, y a fait droit. Rendre un jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des parties au principal.*

Il désigne aussi le Capital d'une dette. *Il lui est dû, tant en principal qu'en arrérages, la somme de... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.*

PRINCIPAL désigne encore Celui qui a la direction d'un collège.

PRINCIPALEMENT

adv.
Particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'il faut lui recommander principalement, c'est de...*

PRINCIPAT

n. m.
Il se dit de la Dignité impériale chez les Romains. *Sous le principat de Tibère.*

PRINCIPAUTÉ

n. f.
Dignité de prince. *La principauté donne un rang élevé. On ne lui conteste pas sa principauté.*

Il se dit aussi de la Terre, de la seigneurie qui donne la qualité de prince. *Cette terre, qui n'était qu'un marquisat, devint une principauté. Ériger une terre en principauté.*

Il se dit aussi d'un Petit État indépendant dont le souverain porte le titre de prince. *La principauté de Monaco.*

PRINCIPAUTÉS, au pluriel, est le Nom que l'on donne à l'Un des neuf choeurs des anges.

PRINCIPE

n. m.
Commencement, origine, source, cause première. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. Le principe de nos idées, de nos connaissances. Des philosophes ont fait de l'intérêt personnel le principe de toutes nos actions. Remontons au principe des choses. Voyons, examinons la chose dans son principe. Le principe du mal est dans la faiblesse des chefs. Les manichéens admettaient deux principes contraires, un principe du bien et un principe du mal.*

Dès le principe, Dès le commencement. *Dès le principe, j'ai vu à quoi cette affaire aboutirait*.

PRINCIPE se dit encore des Premiers préceptes, des premières règles d'un art. *Les principes de l'art dramatique. Il faut savoir au moins les principes des beaux-arts. Il veut parler d'un art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. C'est un principe en peinture que...*

En termes de Philosophie, il se dit des Premières et des plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de la philosophie de Descartes c'est* Je pense; *d'où l'on tire cette conséquence,* Donc je suis. *Raisonner sur un principe, d'après un principe. D'un principe vrai on tire quelquefois de fausses conséquences. Je pose pour principe, en principe que... Un principe fécond. Établir un principe. Partir d'un principe. Poser un principe. Faire une pétition de principe.*

En termes de Sciences, il se dit des Notions fondamentales qui sont à la base de ces sciences. *Les principes de la géométrie. Les principes de la théorie des ondes en optique.*

Il se dit aussi, en termes de Sciences, des Lois que certaines observations ont d'abord rendues vraisemblables et auxquelles on a donné ensuite la plus grande généralité. *Le principe de l'inertie en mécanique. Le principe de la conservation de l'énergie en physique. Le principe de Carnot en thermodynamique.*

En termes de Chimie, il désigne les Éléments constitutifs des corps.

Principes immédiats se dit de Certains corps retirés de substances végétales ou animales complexes, sans que leur constitution soit altérée. *Les sucres, les fécules, la morphine, la quinine sont des principes immédiats*.

PRINCIPE signifie encore, dans le langage courant, Maxime, motif, règle de conduite. *Principe de religion, de morale, de politique. Principe de conscience, d'honneur, de justice, de probité. Agir par un principe de vanité, par un faux principe de dévotion. La plupart des hommes se font des principes au gré de leur intérêt. César avait pour principe de ne rien remettre au lendemain. Cet homme a de bons principes.*

Il s'emploie absolument, au pluriel, et il signifie Bons principes de morale, de religion. *Cet homme a des principes. Il n'a point de principes. Il n'a aucun principe. Un homme sans principes*.

PRINCIPICULE

n. m.
Il se dit du Prince d'un petit État sans importance. Il ne s'emploie qu'avec ironie.

PRINTANIER, IÈRE

adj.
Qui se rapporte au printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières.*

Étoffes printanières, Étoffes légères de couleurs claires et gaies.

Potage printanier, Potage fait avec les légumes nouveaux du printemps, tels que carottes, pointes d'asperges, petits pois, etc.

PRINTEMPS

n. m.
La première des quatre saisons de l'année, qui commence vers le 20 mars, quand la déclinaison du soleil devient boréale. *Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.*

Prov., *Une hirondelle ne fait pas le printemps,* Il ne faut pas tirer d'un fait isolé une conclusion générale.

Dans le style poétique ou soutenu, *Elle comptait quinze printemps, seize printemps,* Elle n'avait que quinze ans, que seize ans.

PRINTEMPS se dit, figurément, de la Jeunesse. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.*

PRIORI (À)

Voyez À PRIORI.

PRIORITÉ

n. f.
Le fait de venir avant, dans l'ordre du temps. *Priorité d'hypothèque. Ce savant revendique la priorité de sa découverte. Cet orateur réclame la priorité,* Il réclame le droit de prendre la parole avant un autre. *Donner la priorité à un amendement,* Décider qu'il sera discuté avant un autre.

En termes de Finance, *Actions de priorité,* Celles qui sont investies du droit de participer avant les autres à la répartition des bénéfices ou de l'actif social.

Par extension, PRIORITÉ désigne le Droit, établi par des règlements, de passer avant un autre sur une route, de monter avant les autres dans une voiture de transports publics, etc. *Cette voiture avait la priorité,* Elle avait le droit de s'engager la première sur telle route. *Cette péniche a la priorité,* Elle a le droit d'accéder avant les autres à telle écluse, à telle gare, à tel quai. *Carte de priorité,* Carte qui assure la priorité.

PRISE

n. f.
Faculté de prendre, de saisir. *Avoir prise. Trouver prise. Les lutteurs se frottaient d'huile, afin de donner moins de prise sur eux.*

Il s'emploie aussi figurément. *La pitié n'a aucune prise sur ce peuple cruel.*

Fig., *Avoir prise, trouver prise sur quelqu'un,* Avoir sujet, trouver occasion de le critiquer. On dit dans le même sens : *Donner prise sur soi, donner prise à la critique,* S'exposer à être repris, critiqué.

Cette chose est hors de prise, On ne peut la dérober ou On ne saurait y atteindre.

En termes de jeu d'Échecs, *Cette pièce est en prise, est hors de prise,* Une autre pièce peut la prendre ou ne peut pas la prendre.

Lâcher prise, Laisser aller ce qu'on tenait avec force. *Se débattre pour faire lâcher prise à quelqu'un.*

Fig., *Lâcher prise,* Cesser une poursuite, une dispute; un combat, etc.; ou Rendre malgré soi ce qu'on a pris. *Ils ont disputé longtemps sans vouloir lâcher prise.*

En termes d'Automobile, *Prise directe,* Disposition du mécanisme où l'arbre primaire transmet le mouvement à l'arbre secondaire sans l'intermédiaire d'engrenages.

PRISE se dit aussi de l'Action de prendre quelqu'un ou quelque chose. *La prise d'une place de guerre. Se trouver à la prise du cerf.*

Prise d'eau, Action de détourner d'une rivière, d'un étang, etc., une certaine quantité d'eau, soit pour faire tourner un moulin, soit pour quelque autre usage. Il se dit aussi de la Concession qui est faite pour détourner ainsi de l'eau, et quelquefois aussi de l'Eau même qui est détournée.

Prise d'air, Action de percer une ouverture pour faire entrer l'air dans un endroit clos, dans un calorifère. dans une cheminée, etc.

Prise de vapeur, Appareil servant à conduire la vapeur de la chaudière d'une machine dans le cylindre.

Prise d'habit, Cérémonie au cours de laquelle un religieux, une religieuse prend l'habit religieux. On dit dans le même sens pour une religieuse : Prise de voile.

Prise d'armes, Manoeuvre, revue, pour laquelle une troupe prend les armes. *Il y aura aujourd'hui une prise d'armes aux Invalides.*

En termes de Médecine, *Prise de sang,* Opération qui consiste à prendre une petite dose de sang à une personne, pour l'analyser.

En termes de Droit, *Prise de possession,* Acte par lequel une personne prend possession d'une charge, d'un emploi, d'un héritage, d'une terre.

En termes de Jurisprudence, *Prise de corps,* Action par laquelle on se saisit d'un homme, en vertu d'un acte du juge. *Un décret, une ordonnance de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.* Il se dit aussi de l'Arrêt ou de la sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

En termes de Procédure, *Prise à partie,* Recours qu'exercent les parties contre leurs juges, dans les cas prévus par la loi.

Prise de bec, Lutte entre deux oiseaux. Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Querelle de paroles. *Ces deux adversaires ont en une violente prise de bec*.

PRISE désigne spécialement, en termes de Marine, l'Action de s'emparer d'un navire, et aussi le Navire capturé. *Amener une prise dans un port.*

Conseil des prises, Conseil établi pour juger de la validité des prises. On dit dans un sens analogue : *Code international des prises.*

Navire de bonne prise, Navire qui a été pris justement. *Ce bâtiment portait des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise.*

PRISE se dit aussi, dans le langage courant, de la Chose qui a été prise. *Une prise importante. Ils sont allés à la chasse et ils sont revenus avec une belle prise.*

En parlant de Médicaments et de drogues, il se dit de la Dose qu'on prend en une fois. *Deux prises* de rhubarbe. *Une demi-prise.* On dit aussi *Prise de tabac* et absolument *Prise,* Pincée de tabac. *Prendre une prise*.

PRISE se dit encore de la Solidification de certaines matières comme le plâtre, le ciment, la chaux, etc. *Le degré de prise*.

PRISES, au pluriel, se dit de l'Action de combattre. On ne l'emploie guère en ce sens que dans les locutions suivantes :

En venir aux prises, Se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. *Après avoir brisé leurs épées, ils en vinrent aux prises.*

Être aux prises, Combattre, se battre. *Les deux armées, les deux combattants sont aux prises.* Il se dit aussi de Deux ou de plusieurs personnes qui disputent ou qui jouent les unes contre les autres. *Nos joueurs sont aux prises, en sont aux prises. Les deux avocats sont aux prises.* On dit de même : *Je les ai mis aux prises, je les ai laissés aux prises.*

Fig., *Être aux prises avec la mort,* Être en grand danger de mourir, être à l'agonie. Fig., *Être aux prises avec la mauvaise fortune,* Être dans le malheur, dans l'adversité.

PRISÉE

n. f.
Estimation faite d'une chose qui doit être vendue ou inventoriée. *Faire la prisée. Le commissaire qui faisait la prisée des meubles. Cela a été vendu au-dessous de la prisée.*

PRISER

v. tr.
Évaluer une chose, en faire l'estimation. *Combien prisez-vous cette étoffe? On a choisi deux libraires pour priser les livres de cette bibliothèque.*

Fig., *Il prise trop sa marchandise,* se dit d'un Homme qui estime trop ce qui lui appartient et veut trop le faire valoir.

PRISER signifie figurément Estimer. *On prise beaucoup ce prédicateur. Ce que le vulgaire prise le plus n'est pas toujours fort estimable. C'est un homme qui se prise beaucoup et qui ne prise guère les autres.*

PRISER

v. tr.
Aspirer par le nez. *Le tabac qu'il prisait en quantité.* Absolument, *Il a l'habitude de priser. Il prise beaucoup.*

PRISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de priser du tabac. *Les priseurs sont aujourd'hui beaucoup moins nombreux que les fumeurs.*

PRISEUR

n. m.
Il n'est usité que dans cette dénomination : *Commissaire priseur*. Voyez COMMISSAIRE.

PRISMATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a la forme d'un prisme. *Corps, figure prismatique. Des basaltes prismatiques*.

PRISME

n. m.
T. de Géométrie
. Polyèdre ayant pour bases deux polygones égaux et parallèles, dont les côtés homologues sont unis par des parallélogrammes. *Prisme triangulaire. Prisme quadrangulaire. Prisme pentagone.*

Il se dit, particulièrement, en termes de Physique, de l'Instrument d'optique qui sert à réfracter et à décomposer la lumière et qui est un prisme triangulaire de verre blanc ou de cristal. *Les effets du prisme. Faire passer un faisceau de lumière à travers un prisme.*

Les couleurs du prisme, Les sept couleurs que donne la décomposition de la lumière par le prisme et qui sont le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé et le rouge.

Fig., *Voir dans un prisme, regarder à travers un prisme,* Voir les choses, les considérer suivant ses préjugés et ses passions, qui les colorent à leur gré. On dit de même *Le prisme de l'amour-propre.*

PRISON

n. f.
Lieu où l'on enferme les condamnés et certains accusés. *Mettre en prison. Tirer de prison. Sortir de prison. S'échapper de prison. Prison d'État.* Fig., *Le corps est la prison de l'âme.*

Fig., *Cette maison est une prison,* Elle est sombre et triste.

Fig. et fam., *Être gracieux comme la porte d'une prison,* se dit de Quelqu'un qui a l'abord revêche et les manières rudes.

PRISON signifie aussi Emprisonnement. *Il a été condamné à deux jours, à deux ans de prison, a la prison perpétuelle. La peine de ce délit est la prison. Faire de la prison. Il a fait son temps de prison.*

PRISONNIÈRE

n.
Celui, celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. *Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Écrouer, élargir un prisonnier. On la retient prisonnière depuis longtemps.*

Prisonnier d'État, Celui qui est arrêté, qui est enfermé pour quelque action contraire à la sûreté de l'État, sans avoir été jugé et condamné par un tribunal ordinaire.

PRISONNIER se dit aussi de Celui qui a été pris à la guerre. *Prisonnier de guerre. On fit trois mille prisonniers. On renvoya ce prisonnier sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. Il est prisonnier sur parole.*

Il se dit figurément de Celui qui a perdu sa liberté d'action. *Vous êtes prisonnier de votre parti. Il est prisonnier de son passé.*

PRIVATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui marque l'absence, la privation d'une chose. *Particule privative. En français, la particule* in *est privative au commencement de plusieurs mots, comme* Inaction, infidélité, injustice, incorrigible, insoutenable, etc. *L'*Alpha *a souvent le même rôle dans la langue grecque, et on l'appelle* Alpha privatif.

Il s'emploie aussi en termes de Jurisprudence et signifie Qui accorde une faculté, un usage, un droit à une personne, à l'exclusion des autres. *Une disposition privative.*

PRIVATION

n. f.
Perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avait, ou qu'on devait, qu'on pouvait avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouïe. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette ville par la privation de ses privilèges. La privation des droits civils.*

Il signifie aussi Action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourrait jouir. *Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. S'imposer des privations. À force de privations, il a amassé un petit pécule.*

Vivre de privations, Manquer de beaucoup de choses nécessaires.

PRIVATIVEMENT

adv.
Exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Privativement à tout autre. Ce qu'il demandait lui a été accordé privativement à tout autre.*

PRIVAUTÉ

n. f.
Familiarité extrême. *Il vit dans cette maison avec beaucoup de privauté.*

Prendre, se permettre des privautés, Prendre certaines libertés : cela se dit surtout de Libertés prises avec les femmes. *Elle lui laisse prendre de menues privautés*.

PRIVÉ, ÉE

adj.
Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. *Un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est relatif à un simple particulier; il est opposé à Public. *Il préfère les douceurs de la vie privée aux tracas de la vie publique. Il faut sacrifier l'intérêt privé à l'intérêt public.*

Vertus privées, Vertus qui concernent la vie privée.

Autorité privée, Autorité particulière, personnelle; par opposition à Autorité publique ou à Autorité légitime. *Il a mis cet homme en prison de son autorité privée. Ce jeune homme a fait telle action de son autorité privée, sans l'aveu de son père.*

Prison privée ou, dans le style des anciennes ordonnances, *Chartre privée,* se dit par opposition à Prison publique. *Il est défendu par les lois d'avoir des prisons privées. Tenir quelqu'un en chartre privée.*

Acte sous seing privé, Acte fait sans l'intervention d'un officier ministériel.

En son propre et privé nom, En son nom personnel; il se dit, particulièrement, en parlant des Dettes et des obligations que l'on contracte personnellement. *Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. Sous peine d'en répondre en son propre et privé nom.*

Parler, agir, en son propre et privé nom, Parler, agir de son chef, sans commission de personne.

Conseil privé, Nom donné autrefois à l'un des conseils du roi. On l'appelait autrement Conseil des parties.

Fig. et fam., *Franchir le mur de la vie privée,* S'occuper avec une curiosité indiscrète de la vie privée d'autrui. On dit dans un sens analogue : *S'abriter derrière le mur de la vie privée.*

PRIVÉ signifie encore Qui est réservé à certains particuliers, qui n'est pas public. *Voie privée. Une réunion privée.*

Il signifie aussi Qui est apprivoisé; en ce sens il est opposé à Farouche, sauvage, etc. *Un oiseau privé. Un moineau privé. On se sert d'un canard privé pour attirer les canards sauvages.* Il vieillit.

PRIVÉ

n. m.
Lieux d'aisances.

PRIVÉMENT

adv.
D'une manière privée, libre et familière. *Ils ont toujours vécu privément, fort privément ensemble. Ils se sont vus privément.* Il a vieilli.

Il signifie aussi D'une manière particulière. qui n'est pas publique. *Ils se sont entretenus de cette affaire privément.*

PRIVER

v. tr.
Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avait ou pouvait avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartient. *L'arrêt qu'on a rendu contre lui le prive de tous ses biens, le prive de ses droits civils. On l'a privé de tous ses avantages. Être privé de la raison. Il est privé de l'usage de ses membres. Un corps privé de vie. Privé de sépulture. Priver un homme de la vue de ses enfants, de sa femme, de ses amis. Par là ils se sont privés de tout secours*.

SE PRIVER signifie S'abstenir. *Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.*

Absolument, il signifie S'imposer des privations. *Il faut savoir se priver. Cette pauvre femme s'est privée pendant toute sa vie pour élever ses enfants.*

PRIVILÈGE

n. m.
Faculté accordée à un particulier ou à une communauté de faire quelque chose ou de jouir de quelque avantage qui n'est pas de droit commun. *Privilège temporaire. Privilège perpétuel. Privilège exclusif. Un privilège fort étendu. Privilège d'imprimer. Privilège pour vingt ans. Demander un privilège. Obtenir, accorder, refuser, ôter un privilège. User, abuser de son privilège. Un livre imprimé avec approbation et privilège. La plupart des privilèges sont abolis par nos lois actuelles.*

Privilège du roi se disait de l'Autorisation exclusive d'imprimer un ouvrage, il était donnée par le gouvernement royal après examen de la censure.

PRIVILÈGE désigne aussi l'Acte qui contient la concession d'un privilège. *Un privilège scellé du grand sceau. Dresser un privilège. Enregistrer un privilège.*

Il se dit également de Toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. *C'est un privilège de sa charge. Le privilège de l'âge. Le privilège de l'ancienneté. Les privilèges de la noblesse. Le privilège des bouilleurs de cru.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Titre à la préférence, droit que la qualité de la créance donne à un créancier d'être préféré aux autres créanciers, même hypothécaires. *Privilèges sur les meubles. Privilèges sur les immeubles. La femme n'a point de privilège, pour la répétition de sa dot, sur les créanciers qui lui sont antérieurs en hypothèque. Le propriétaire non payé par son locataire a un privilège sur les meubles garnissant l'immeuble loué. Être payé par privilège et préférence sur le prix d'un immeuble. En cas de novation, les privilèges et hypothèques de l'ancienne créance ne passent point à celle qui lui est substituée.*

Il se dit figurément des Dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. *La raison est un privilège qui distingue l'homme des animaux. La beauté est un heureux privilège.*

Il désigne aussi Certaines libertés, certaines prérogatives que l'on s'attribue dans la société, ou que les autres vous accordent. *Il a le privilège de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît. C'est un homme qui a des privilèges que d'autres n'ont pas. La vieillesse donne des privilèges.*

PRIVILÉGIÉ, ÉE

adj.
Qui a un privilège, qui jouit d'un privilège. *Il y avait autrefois des marchands privilégiés. Les classes privilégiées.*

En termes de Jurisprudence, *Créancier* privilégié, Celui qui a le droit d'être payé préférablement aux autres. *Créance privilégiée*, Créance qui passe avant les autres. *Sont considérées comme créances privilégiées les frais funéraires, les frais de dernière maladie, les salaires des gens de service pendant l'année échue, etc.*

Autel privilégié, Autel où il est permis de dire la messe des morts les jours où on ne peut la dire aux autels ordinaires.

Lieu privilégié s'est dit d'un Lieu qui n'était pas soumis à la police générale. *Les débiteurs ne pouvaient être arrêtés dans certains lieux privilégiés.*

Jour privilégié s'est dit d'un Jour où l'on ne pouvait arrêter pour dettes. *Le dimanche était jour privilégié.*

En termes de Finance, *Action privilégiée,* Action qui à le privilège de prendre part aux dividendes avant les autres.

PRIVILÉGIÉ signifie, figurément, Qui a reçu de la nature quelque don particulier. *L'homme est une créature privilégiée. C'est un être privilégié. Un génie privilégié, un talent privilégié.*

Il signifie encore, familièrement, Qui s'attribue ou à qui l'on accorde certaines libertés, certaines prérogatives dans la société. *Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison.* Il vieillit.

PRIVILÉGIÉ s'emploie aussi comme nom et désigne Celui qui jouit d'un privilège. *Il y avait beaucoup de privilégiés sous l'Ancien régime. Dans un État bien policé, on ne saurait trop réduire le nombre des privilégiés.*

PRIVILÉGIER

v. tr.
Gratifier, doter d'un privilège; favoriser. *Privilégier un employé. J'ai été très privilégié dans cette circonstance.*

PRIX

n. m.
Estimation d'une chose, ce qu'elle se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on la paie. *Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif. Prix convenu. Bas prix. Haut Prix. Prix moyen. Au plus haut prix. Au plus bas prix. À quel prix? À ce prix. C'est le prix. C'en est le prix. Un diamant d'un grand prix. Mettre le prix. Régler, fixer, déterminer, taxer le prix. Hausser, baisser les prix. Augmenter, diminuer le prix. Le prix du blé est augmenté. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix. Vendre à vil prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix de fabrique, à prix débattu. Je ne regarde point au prix. Je ne rabattrai rien de mon prix. Quel est votre prix? Est-ce bien là votre dernier prix? Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. À prix d'argent. Il n'a pas encore payé le prix de ce domaine. Il vient de consigner le prix de la maison qu'il a achetée. À la dernière foire, les prix ont été fort élevés.*

Juste prix, Prix convenable, prix modéré. *Vendre à juste prix.*

Prix fait, Prix commun ou prix convenu d'une chose. *Vous n'obtiendrez aucun rabais, c'est un prix fait.* On dit familièrement dans le même sens : *C'est un prix fait comme celui des petits pâtés.*

Marché à prix fait ou simplement *Prix fait,* Marché à forfait. *Un édifice construit à prix fait.*

Prix fixe, Prix fixé d'avance par le marchand et dont il n'y a rien à rabattre. *Vendre à prix fixe.*

Prix courant, Le prix qui a cours sur le marché à un moment donné.

Prix de revient, Prix auquel revient une marchandise à un industriel ou à un commerçant.

Un bon prix, Un prix élevé. *Il a vendu sa propriété un très bon prix.*

De prix se dit des Choses de grande valeur. *Des meubles de prix.*

Une chose hors de prix, Une chose excessivement chère. *Tout est hors de prix dans cette ville.*

Une chose qui n'a pas de prix, qui est sans prix, Une chose qui est d'une très grande valeur et dont le prix n'est pas réglé. *Un diamant de cette beauté et de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a pas de prix.*

Fig., *Cet avantage, cette faveur est sans prix,* se dit d'une Chose de grande valeur, unique en son genre.

À prix d'or, En payant très cher. *On ne peut obtenir cette chose qu'à prix d'or.*

Mettre à prix, Priser, fixer la valeur d'un objet dans une vente. *Ce meuble a été mis à prix très bas.* On dit dans le même sens : *Cet immeuble est mis en vente sur une mise à prix d'un million.*

Mettre la tête d'un homme à prix, Promettre une somme d'argent à qui le tuera.

Cela vaut toujours son prix se dit d'une Chose qui conserve sa valeur, dont le prix ne peut baisser. *Les bons livres valent toujours leur prix*.

PRIX se dit figurément de Tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie. Le succès est à ce prix. Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit, n'importe à quel prix. Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix? Je ne veux pas de vos services à ce prix. Vous mettez vos bons offices à trop haut prix.*

Il désigne aussi, figurément, le Mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connaît pas le prix. Je connais tout le prix de votre affection. J'attache beaucoup de prix à son amitié. Cette circonstance augmente, double, relève le prix de son action, donne un grand prix, un nouveau prix à son action. La grandeur n'est pas d'un tel prix qu'il faille l'acheter si cher. Il connaît le prix du temps. Les productions des arts n'ont aucun prix pour lui, aucun prix à ses yeux. La manière dont ce service est rendu en double le prix.*

Il signifie encore figurément Récompense. *Vous recevrez le prix de vos soins. Je n'exige aucun prix de mes peines. Est-ce là le prix de mes services? Pour prix de ses services, il ne reçut que des outrages. La vertu trouve son prix en elle-même. On doit faire de bonnes actions sans en attendre aucun prix.*

Il signifie aussi Châtiment, expiation. *Il a reçu le prix de ses forfaits. L'opprobre est le prix, est le juste prix d'une conduite si infâme.*

Il se dit spécialement de la Récompense offerte à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix, le grand prix de peinture, de sculpture, d'architecture. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Un prix académique. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter, mériter le prix. Donner, décerner, adjuger le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe. Le prix d'honneur.*

Il a manqué le prix de peu de voix, Il s'en est fallu de peu de voix qu'il ne l'obtînt.

Partager le prix, Donner le prix aux deux concurrents qui ont le mieux réussi et dont le succès a été jugé égal. *On a partagé le prix entre ces deux auteurs. Ces deux concurrents se sont partagé le prix.*

Fig., *Remporter le prix*, Surpasser les autres en quelque chose. *Il remporta le prix de la danse. Dans toutes les réunions où elle se trouve, elle remporte le prix de la beauté*.

PRIX, joint à la désignation de la récompense, se dit aussi de la Personne, de l'ouvrage qui a remporté cette récompense. *Ce peintre est un prix de Rome. Ce constructeur d'appareils, prix d'honneur à la dernière exposition*.

PRIX POUR PRIX, Locution adverbiale qui marque une certaine proportion entre deux choses, d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. *Prix pour prix, votre drap est plus cher que mon velours.* Il vieillit.

Il s'emploie figurément en parlant des Personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, et vous verrez que, prix pour prix, l'un vaut l'autre.* Il vieillit.

AU PRIX DE,loc. prép.
En comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avait rendu.*

PROBABILISME

n. m.
T. de Théologie
. Doctrine de la probabilité ou des opinions probables. Voyez PROBABILITÉ.

PROBABILITÉ

n. f.

Vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites. Je n'y vois pas de probabilité. Ce que vous avancez n'a pas de probabilité, manque de probabilité, est sans probabilité. La fuite de l'accusé donne un nouveau degré de probabilité à l'accusation. Examiner, évaluer, estimer, peser, calculer des probabilités. Je vois, dans cette affaire, des probabilités pour et contre. Il est de la plus grande probabilité que cette allégation est fausse.*

En termes de Théologie, *La doctrine de la probabilité,* Celle qui enseigne qu'en matière de morale on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable. *Il y a quelques docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.*

PROBABILITÉ signifie aussi Chance. *Examiner, évaluer, peser, calculer des probabilités.*

En termes de Mathématiques, *Doctrine, théorie, analyse, calcul des probabilités,* L'ensemble des règles d'après lesquelles on peut calculer les chances relatives des événements futurs; par exemple, les chances de gain ou de perte dans les jeux de hasard, dans les loteries, dans la constitution des rentes viagères, dans les assurances sur la vie, etc.

PROBABLE

adj. des deux genres

. Qui a une apparence de vérité, qui paraît fondé en raison. *Cette opinion est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des raisonnements démonstratifs, ce ne sont que des arguments probables. Il n'est pas probable, il est peu probable qu'il ait dit cela, qu'il ait fait cela.*

En termes de Théologie, *Opinion probable,* Celle qui est fondée sur des raisons de quelque considération, soutenues par un auteur grave. *Pascal, dans ses* Provinciales, *s'est attaqué à la doctrine des opinions probables*.

PROBABLE signifie aussi Qu'il est raisonnable de supposer, de conjecturer. *Les chances probables. Il est probable, fort probable qu'il renoncera à ce dessein. Il n'est pas probable que cela arrive. Cela est bien peu probable. Cela est plus que probable.*

PROBABLEMENT

adv.

Selon les probabilités, d'une manière probable. *Je l'engage à ne pas intenter de procès, probablement il le perdra. Il réussira probablement dans son entreprise.*

PROBANT, ANTE

adj.

Qui prouve, qui est convaincant. *Un témoignage probant. N'est-ce pas probant? Voilà qui est probant.*

Pièce probante, Pièce qui sert de preuve.

Raison probante, Raison démonstrative, convaincante.

En forme probante, En forme authentique.

PROBATION

n. f.
Épreuve. On appelle ainsi, dans certains Ordres religieux, le Temps du noviciat, parce qu'on y éprouve les novices avant de les recevoir à faire profession. *Pendant son année de probation.*

Il désigne aussi le Temps d'épreuve qui précède le noviciat. *Il a fait, elle a fait trois mois de probation avant de prendre l'habit.*

PROBATIQUE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution de l'Évangile : *Piscine probatique,* La piscine où on lavait les victimes qui devaient être offertes dans le temple de Jérusalem.

PROBATOIRE

adj. des deux genres
. Qui prouve. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Acte probatoire,* Acte propre à constater la capacité d'un candidat à un grade. Il est vieux; on dit aujourd'hui *Épreuve.*

PROBE

adj. des deux genres
. Qui a de la probité. *C'est un homme probe.*

PROBITÉ

n. f.
Droiture, bonne foi, honnêteté rigoureuse. *Probité éprouvée. Probité sévère, scrupuleuse. Homme de probité, de grande probité. Les lois, les règles, les devoirs de la probité. Il est d'une probité à toute épreuve. C'est un homme sans foi, sans probité, d'une probité suspecte. Un homme d'une probité reconnue. Un acte de probité.*

PROBLÉMATIQUE

adj. des deux genres

. Dont on peut douter. *Une entreprise dont le succès est problématique. L'attitude qu'il aura dans cette circonstance est fort problématique.*

PROBLÈME

n. m.
Question scientifique à résoudre. *Problème de géométrie. Problème d'algèbre. Proposer un problème. Résoudre un problème. La solution d'un problème. Un problème insoluble, difficile à résoudre.*

Il se dit, dans le langage courant, d'une Question difficile à résoudre. *Problème historique. Problème de morale, de métaphysique. Ce fait est encore un problème. Cette question est un vrai problème, un véritable problème.*

Il se dit encore, en général, de Tout ce qui est difficile à concevoir. *L'homme est pour lui-même un grand problème.*

Cet homme est un problème, sa conduite est un vrai problème se dit d'un Homme dont il est difficile de définir le caractère ou d'expliquer la conduite. On dit de même d'une Affaire embrouillée : *Cette affaire est un vrai problème.*

PROBOSCIDE

n. f.
T. de Zoologie
. Trompe d'un éléphant, d'un insecte, etc. Il n'est guère employé que dans les anciens traités d'histoire naturelle et dans le blason.

PROBOSCIDIENS

n. m. pl.
T. de Zoologie
. Ordre de mammifères pachydermes à trompe. *Les éléphants sont des proboscidiens.*

PROCÉDÉ

n. m.
Conduite, manière d'agir d'une personne envers une autre. *Son procédé est fort honnête. Il a de bons procédés. Le procédé de cet homme n'est pas net. Quel procédé! C'est un étrange procédé. C'est le procédé d'un homme délicat. Ce sont là des procédés inadmissibles. J'ai éprouvé de sa part de mauvais procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés.*

Il se dit absolument, au pluriel, des Bons procédés. *Avoir des procédés. Manquer de procédés*.

PROCÉDÉ, en termes d'Arts et de Sciences, désigne la Méthode qu'il faut suivre pour exécuter quelque ouvrage, pour faire quelque opération. *Procédé chimique. Procédé pour la fabrication du phosphore. Employer un procédé, divers procédés. Je ne connaissais pas, ce procédé- là. C'est un procédé nouveau.*

En termes de Littérature et de Beaux- Arts, il s'emploie dans le sens d'Artifice, de moyens en quelque sorte mécaniques qui remplacent l'inspiration, le naturel, la spontanéité. *Le style de cet écrivain est tout en procédés. Procédés de style. Cet artiste a joué ce soir par procédé.*

En termes de jeu de Billard, il désigne la Lamelle de cuir qui est appliquée au petit bout d'une queue de billard et que l'on frotte de craie.

PROCÉDER

v. intr.
Provenir, tirer son origine. *D'où procèdent tous ces troubles? Le français, l'italien et l'espagnol procèdent directement du latin.*

Dans le langage théologique, il se dit en parlant des Personnes divines. *Le Fils est engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils*.

PROCÉDER À signifie Venir à, se mettre à. *Il faut procéder à l'examen, à la vérification de ces titres. Finissons ceci, et puis nous procéderons au reste*.

PROCÉDER PAR se dit des Moyens qu'on emploie pour parvenir à un certain résultat. *Procéder par intimidation. Procéder par raisonnement*.

PROCÉDER signifie, absolument, Agir, faire, exécuter un travail, conduire une opération. *Procéder méthodiquement. Procédons par ordre, avec ordre. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. Cet orateur procède par périodes.*

Il signifie encore Se comporter d'une certaine manière envers les autres. *Sa manière de procéder est étrange. Il a procédé avec moi en homme d'honneur.*

En termes de Procédure, il signifie Agir judiciairement, faire des actes, des poursuites, des instructions dans un procès. *Procéder en justice. Procéder juridiquement, par voies juridiques. Procéder à l'inventaire des papiers, des meubles. Procéder à un partage. Procéder à l'audition des témoins. Procéder à l'instruction, au jugement d'un procès. Procéder à une adjudication.*

Procéder criminellement contre quelqu'un, Poursuivre quelqu'un en justice criminelle, par opposition à une Action civile.

Le participe passé n'est guère usité que dans cette expression de Procédure : *Bien jugé et mal procédé,* L'affaire a été bien jugée au fond, mais on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE

n. f.
Forme, manière de procéder, d'agir en justice. *Procédure civile. Procédure criminelle.*

Il se dit encore de l'Instruction judiciaire d'un procès. *La procédure est régulière, irrégulière. Un vice de procédure. Il a fallu rectifier, recommencer la procédure. On a brusqué la procédure.*

Il se dit également des Actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *Toute la procédure est entre les mains d'un tel.*

PROCÉDURIER, IÈRE

adj.
Qui est enclin à recourir à la procédure, à user, ou même à abuser des moyens de la procédure. *Tempérament procédurier. Humeur procédurière.*

Substantivement, en parlant des Personnes, il signifie Qui connaît bien la procédure. *Cet avocat, cet avoué est un bon procédurier, un redoutable procédurier.*

PROCÈS-VERBAL

n. m.
Acte par lequel un gendarme, un gardien de la paix, un garde champêtre, etc., constate une contravention, un délit. *Dresser procès-verbal.*

Il se dit, par extension, d'une Relation par laquelle une personne qualifiée constate un fait. *Un procès-verbal d'apposition, de levée de scellés. Il a consigné, relaté ce fait dans son procès-verbal.*

Il se dit encore du Compte rendu d'un fait par une personne qualifiée, de la séance d'une assemblée, d'une réunion. *Il en sera fait mention au procès-verbal. La lecture du procès-verbal. Le procès-verbal est approuvé.*

PROCÈS

n. m.
Instance devant un juge. *Procès civil. Procès criminel. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Faire un procès à quelqu'un. Être en procès avec quelqu'un. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner, perdre un procès, son procès. Vider un procès. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Il y a procès entre eux. Ils sont en procès. C'est un procès sans fin. Le plus mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur procès.*

Mettre les parties hors de cour et de procès, Faire cesser le procès, renvoyer les parties, parce que le juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

Le procès est pendant à tel tribunal, Le procès y est commencé.

Laisser dormir un procès, réveiller un procès, Suspendre les poursuites, les reprendre.

Faire le procès à quelqu'un, Le poursuivre comme criminel. *Son procès lui fut fait et parfait.* On dit aussi : *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un,* Agir en justice, afin de le faire condamner après sa mort. *Nos lois n'autorisent plus à faire le procès à la mémoire d'un homme.*

Fig., *Faire le procès à quelqu'un, de quelqu'un,* L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. *Vous arrivez à propos, nous faisions votre procès, nous vous faisions votre procès*. On dit de même, en parlant d'un Homme caustique, toujours mécontent des autres. *C'est un misanthrope qui fait le procès au genre humain.*

Fig., *Faire le procès d'une chose,* La condamner, soutenir qu'elle est mauvaise. *On faisait le procès de votre livre, quand vous avez paru.*

Fig. et fam., *Faire un procès, bâtir un procès sur la pointe d'une aiguille,* Élever une contestation sur un très léger motif.

Fig., *Il a gagné, il a perdu son procès,* Il a bien ou mal réussi dans telle affaire, dans telle entreprise.

Être pendu sans forme de procès s'est dit autrefois pour Être pendu sans avoir été mis en jugement, et seulement par l'ordre du chef militaire.

Fig., *Sans autre forme de procès,* Sans plus de façon. *On lui a retiré son emploi sans autre forme de procès*.

PROCÈS se dit aussi de Toutes les pièces produites par l'une et l'autre partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au greffe. Le procureur général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.* On dit plus ordinairement : *Les pièces, le dossier.*

Distribuer un procès, Commettre un juge pour examiner les pièces, les écritures d'un procès et en faire ensuite son rapport. *Le président de la Chambre a distribué ce procès à tel conseiller.*

Procès-verbal. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PROCESSIF, IVE

adj.
Qui aime à intenter, à prolonger des procès. *Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif, l'humeur processive.*

PROCESSION

n. f.
Cortège de prêtres et de fidèles à l'occasion d'une cérémonie religieuse, dans l'intérieur ou au-dehors de l'église. *Aller à la procession. Suivre la procession. La procession du Saint Sacrement, de la Fête-Dieu. Avez-vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'église, dans les rues, autour des terres.*

Fig. et fam., *C'est une procession* se dit d'une Longue suite de personnes qui marchent comme à la file. *Les curieux ont afflué toute la journée : c'était une véritable procession.*

Par extension, il se dit familièrement de Visites qui se suivent à bref intervalle. *Depuis hier on ne cesse de sonner à ma porte : c'est une procession*.

PROCESSION se dit aussi quelquefois des Cortèges religieux des anciens païens. *À Lacédémone, il y avait une procession solennelle où l'une des femmes les plus considérables de la ville portait la statue de Diane.*

En termes de Théologie, il se dit du Fait de procéder et s'emploie dans cette locution : *La procession du Saint-Esprit,* La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL

n. m.
Livre d'église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. *On a imprimé un nouveau processionnal.*

PROCESSIONNEL, ELLE

adj.
Qui a rapport, qui est relatif à une procession. *Marche processionnelle. Croix processionnelle.*

PROCESSIONNELLEMENT

adv.
En procession. *Toutes les paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.*

PROCESSUS

n. m.
T. de Physiologie

. Suite de phénomènes qui se reproduisent avec régularité. *Le processus de cette maladie est bien connu,* Son évolution, son développement sont bien connus.

Il se dit, par extension, des Phénomènes psychologiques, sociaux, politiques.

PROCHAIN, AINE

adj.
Qui est voisin, qui est le plus voisin. *Au prochain village. Dans la ville prochaine. Nous relâcherons au port le plus prochain.*

Il se dit aussi des Époques et des Choses qui sont près d'arriver. *Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée, dans la prochaine séance. Son départ est prochain. Je le lui dirai à la prochaine occasion.*

En termes de Théologie, *Occasion prochaine,* Occasion qui peut porter facilement au péché, ou Occasion de pécher qui est présente. *Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.*

En termes de Théologie, *Le pouvoir prochain,* Le pouvoir immédiat de faire le bien par l'action de la grâce efficace.

PROCHAIN est aussi nom masculin : il se dit de Chaque homme en particulier et de Tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. On ne doit pas médire du prochain, de son prochain. S'enrichir aux dépens du prochain. Songez que le pauvre qui vous demande l'aumône est votre prochain et votre frère.* Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au singulier et dans le langage de la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT

adv. de temps
. Bientôt, dans un temps fort peu éloigné. *Cela se fera prochainement. Je viendrai très prochainement.*

PROCHE

adj. des deux genres
. Qui est voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Cette maison est proche de l'église. La ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin.*

Il se dit aussi en parlant du Temps et signifie Qui est près d'arriver. *Le temps est proche où nous serons réunis pour ne plus nous quitter. Il sentit que sa dernière heure était proche.*

Il se dit encore en parlant de Parenté. *Proche parent. Parenté proche. Ils sont avec eux plus proches parents que nous*.

PROCHE s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Parent; il n'est alors d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches*.

PROCHE est aussi adverbe. *Il est tout proche. C'est ici proche. Il demeure ici proche.* On dit plutôt aujourd'hui *Ici près*.

PROCHE DE,loc. prép.
Près de, auprès de. *Proche de la ville. Proche de chez moi.* On dit aussi *Proche la ville.* Il vieillit.

DE PROCHE EN PROCHE,loc. adv.
En avançant, en gagnant peu à peu. *Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche. La contagion s'étendit de proche en proche.*

Il signifie aussi, figurément, Peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune. De proche en proche, il s'emparera de tout votre bien.*

PROCLAMATION

n. f.
Publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation de l'empereur. La proclamation de la république. La proclamation du résultat du scrutin. La proclamation d'une loi, d'un édit.*

Il se dit aussi de l'Écrit qui contient ce que l'on veut publier, faire connaître au public. *Rédiger, afficher une proclamation. Lire une proclamation. On a trouvé sur lui des proclamations incendiaires.*

PROCLAMER

v. tr.
Publier, annoncer à haute voix et avec solennité. *Proclamer un roi. L'armée le proclama empereur. Il fut proclamé vainqueur aux jeux Olympiques. Proclamer une ordonnance.*

Il s'emploie figurément et signifie Publier, divulguer. *La renommée a proclamé les grandes actions de ce général, les victoires de ce conquérant. Ils se proclamaient les réformateurs du goût. Proclamer son innocence.*

PROCLITIQUE

n. m.
T. de Grammaire
.

Il se dit de Certains mots de la langue grecque qui s'appuient sur le mot suivant. *Les proclitiques donnent leur accent au mot suivant.*

PROCONSUL

n. m.
Celui qui, chez les Romains, gouvernait certaines grandes provinces, avec l'autorité de consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son consulat, fut envoyé comme proconsul en Cilicie. Le proconsul de telle province.*

PROCONSUL se dit figurément des Commissaires que la Convention envoyait dans les départements insurgés, dans les pays conquis ou auprès des armées. *Ce farouche proconsul.*

PROCONSULAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient au proconsul. Autorité proconsulaire.

Province proconsulaire, Province gouvernée par un proconsul.

PROCONSULAT

n. m.
Dignité de proconsul; Durée des fonctions d'un proconsul. *Aspirer au proconsulat. Ce fait s'est passé sous son proconsulat.*

PROCRASTINATION

n. f.
Tendance à remettre au lendemain, à temporiser.

PROCRÉATEUR, TRICE

adj.
Qui procrée. *Le pouvoir procréateur.*

PROCRÉATION

n. f.
Action de procréer. *La procréation des enfants.*

PROCRÉER

v. tr.
Engendrer. *La fin du mariage est de procréer des enfants. Les enfants procréés en légitime mariage.*

PROCURATEUR

n. m.
Titre de certains magistrats de l'Empire romain, qui étaient envoyés dans les provinces et avaient pour fonction principale le recouvrement de l'impôt et le jugement des causes fiscales. *Le procurateur de Judée.*

Il se disait, dans certaines Républiques italiennes, d'Un des principaux magistrats. *Procurateur de Saint-Marc. Tous les deux ans on élisait à Gênes deux procurateurs.*

PROCURATIE

n. f.
Charge, dignité des procurateurs à Venise.

Il se dit aussi du Palais où siégeaient les procurateurs. *Les vieilles procuraties de Venise*.

PROCURATION

n. f.
Pouvoir que quelqu'un donne à un autre d'agir en son nom, comme il pourrait faire lui-même. *Il agit en vertu d'une procuration, par procuration. Procuration générale et spéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration est limitée, est expirée. Sa procuration est surannée. Donner procuration, sa procuration. Révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration. Il fut chargé de la procuration de tel prince pour épouser cette princesse.*

Il se dit aussi de l'Acte qui fait foi de cette délégation. *La formule d'une procuration. Rédiger une procuration. C'est ce notaire qui a fait la procuration. Signer une procuration. Procuration en blanc. Enregistrer une procuration.*

PROCURE

n. f.
T. d'Administration ecclésiastique
. Office du procureur dans certaines congrégations ou communautés.

Il se dit aussi du Logement et du bureau du procureur. *S'adresser à la procure.*

PROCURER

v. tr.
Faire obtenir à une personne quelque avantage par son crédit, par ses soins. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Il lui a procuré l'avantage de connaître ce savant. Procurer une affaire à quelqu'un. Procurer une audience favorable.*

Il signifie aussi simplement Faire obtenir à une personne ce dont elle a besoin ou ce qui lui est agréable. *C'est moi qui lui ai procuré ce domestique. Il leur a procuré des munitions et des vivres. Se procurer de l'argent, des ressources. Se procurer de quoi vivre.*

Il signifie encore Employer ses soins, ses efforts pour qu'une chose soit. *C'est notre devoir de procurer, autant qu'il est en nous, le bien public.* En ce sens il vieillit.

En termes de Librairie, *Procurer une édition, la publication d'un livre,* Donner ses soins à l'édition d'un livre. Il vieillit.

PROCURER se dit aussi des Choses et signifie Être la cause de. *Cela peut nous procurer quelque profit. Cette situation lui a procuré de grands avantages.*

PROCUREUR

n. m.
Celui, celle qui a le pouvoir d'agir pour autrui. *Agir par procureur. Le roi seul plaidait par procureur. Les princes se marient ordinairement par procureur. Le moins qu'on peut faire par procureur, c'est le mieux. Il l'a nommé son procureur général et spécial.* Il a dans ce sens un féminin : *Procuratrice. Ma fermière est ma procuratrice dans cette affaire.*

Il se disait plus particulièrement d'un officier établi pour agir en justice au nom de ceux qui plaident. *Un procureur au parlement. Un procureur au Châtelet. Constituer un procureur. Constituer procureur. Clerc de procureur. Étude de procureur. La qualification de Procureur a été remplacée par celle d'Avoué.*

Procureur fiscal, Officier qui exerçait le ministère public auprès des justices seigneuriales, veillait aux droits du seigneur et aux objets d'intérêt commun. On disait aussi par abréviation *Le fiscal.*

Procureur général, Magistrat chargé du ministère public près d'une cour supérieure. *Les substituts du procureur général. Les conclusions du procureur général.* On a appelé *Procureur du roi, procureur impérial,* et l'on appelle aujourd'hui *Procureur de la République* le Magistrat qui remplit les mêmes fonctions auprès d'un tribunal de première instance. *Les procureurs de la République ne sont proprement que les substituts du procureur général.*

Dans les Ordres religieux, *Procureur général,* Le religieux chargé des intérêts de tout l'ordre. *Le procureur général des bénédictins, etc.* On appelle aussi *Procureur,* dans chaque maison

religieuse, Le religieux chargé des intérêts temporels de la maison. *Le procureur, le père procureur des chartreux.*

PROCUREUSE

n. f.
Entremetteuse.

PROCUSTE

n. m.
Dans la Mythologie, Brigand qui, étendant les voyageurs sur un lit trop court, leur coupait la partie du corps qui dépassait le lit; il fut tué par Thésée. On met ici ce mot à cause de l'expression figurée et proverbiale : *Lit de Procuste*, Règle étroite, gênante, tyrannique; mutilation que l'on fait subir à une oeuvre. *Réduire mon étude aux dimensions que vous m'indiquez, c'est la mettre sur le lit de Procuste.*

PRODIGALEMENT

adv.
Avec prodigalité. *Vivre prodigalement. Le sang prodigalement répandu des martyrs*.

PRODIGALITÉ

n. f.
Caractère, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *La prodigalité est moins honteuse que l'avarice. Donner avec prodigalité.*

Il se dit aussi de l'Action de prodiguer. *La prodigalité de la nature.* En ce sens il s'emploie le plus souvent au pluriel. *Ses prodigalités l'ont ruiné en peu de temps. Il s'est ruiné en folles prodigalités. Cet homme charitable a réduit sa fortune par de louables, par de saintes prodigalités.*

PRODIGE

n. m.
Événement surprenant qui arrive contre le cours ordinaire des choses. *Cela tient du prodige. Les anciens croyaient que les grands événements sont précédés par des prodiges. Ce prodige leur sembla présager quelque grand malheur.*

Il se dit aussi d'une Chose extraordinaire. *Faire des prodiges de valeur. Les prodiges de la science. Cette statue est un prodige de l'art.*

Il se dit encore des Personnes extraordinaires, *Mozart fut un prodige de précocité.* Par exagération, dans le langage familier, *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire. Cette femme est un prodige de beauté. Cet enfant est un petit prodige.* Par apposition, *Un enfant prodige.*

Il se dit aussi en mauvaise part. *Ce prince fut un prodige de cruauté.*

PRODIGIEUSEMENT

adv.
D'une manière prodigieuse. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grossi. Maison prodigieusement grande.*

PRODIGIEUX, EUSE

adj.
Qui tient du prodige, qui est extraordinaire. *Un événement prodigieux.*

Il s'emploie par exagération dans le langage courant pour désigner Quelque chose d'exceptionnel, de plus grand qu'on ne s'y attendait. *L'effet de ce remède fut prodigieux. Il a une mémoire prodigieuse. Il fait une dépense prodigieuse. Il y a une prodigieuse différence entre ces deux choses.*

PRODIGUE

adj. des deux genres
. Qui dissipe son bien en libéralités excessives, en dépenses déraisonnables. *Il n'est pas libéral, il est prodigue. Prodigue de son bien et du bien des autres.*

Enfant prodigue, Personnage d'une parabole de l'Évangile, qui réclame sa part d'héritage, la dissipe, puis, tombé dans la misère, revient dans la maison paternelle, où il est accueilli avec bonté.

Figurément, il se dit d'un Jeune homme qui, après des absences et de l'inconduite, retourne dans la maison paternelle. *Le retour de l'enfant prodigue*.

PRODIGUE se dit, en bonne part, de Celui qui fait de grands sacrifices pour l'utilité d'autrui. *Cet homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux. Il s'est montré prodigue de son sang, de sa vie pour l'État.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cet homme est prodigue de paroles, de promesses, de serments. Il n'est pas prodigue de louanges*.

PRODIGUE est aussi employé comme nom. *C'est un prodigue. Il peut être défendu aux prodigues de plaider, de transiger, d'emprunter, etc., sans l'assistance d'un conseil.*

PRODIGUER

v. tr.
Donner, dépenser avec profusion. *Il a prodigué toutes les richesses que son père avait amassées. Prodiguer son bien, ses trésors pour le soulagement des malheureux.*

Il s'emploie aussi figurément, tant en bonne qu'en mauvaise part. *Prodiguer ses caresses, ses louanges, ses faveurs, ses bontés. Il prodigue la louange au premier venu. C'est prodiguer ses talents que de les employer ainsi. La nature lui a prodigué ses dons. Prodiguer son sang, prodiguer sa vie pour sa patrie. Il m'a prodigué ses soins. Il prodigua les serments et les artifices*.

SE PRODIGUER signifie Se dépenser soi-même sans ménagement et avec quelque excès. *Il se prodigue pour le succès de cette entreprise, pour l'intérêt public. Il a usé sa santé à se prodiguer dans le monde.*

PRODROME

n. m.
T. de Médecine
. État d'indisposition, de malaise qui est l'avant- coureur d'une maladie.

Par extension, il signifie, dans le langage courant, Fait qui présage quelque événement. *Ces petites émeutes furent les prodromes de la Révolution.*

PRODUCTEUR, TRICE

adj.
Qui produit. *Une force productrice.*

Il s'emploie aussi substantivement et se dit, en termes d'Économie politique, de Ceux qui créent, par leur travail, les produits agricoles ou industriels, par opposition à Ceux qui s'en servent, qui les consomment. *Les producteurs et les consommateurs. Les producteurs sont aussi consommateurs*.

PRODUCTIF, IVE

adj.
Qui produit, qui rapporte. *Un bien productif. Cette sorte de terre est la plus productive de toutes. Travail productif. Industrie productive. Une somme d'argent productive d'intérêts.*

PRODUCTION

n. f.
Action de produire, de donner naissance. *La nature n'est pas moins admirable dans la production d'un ciron que dans celle d'un éléphant. La production du blé.*

Il signifie plus ordinairement Ouvrage, ce qui est produit; et il se dit également des Ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Les productions de la nature sont admirables. Les productions variées du sol de la France. C'est une des plus belles productions de l'art. Les productions de son esprit, de son génie.*

Il s'emploie absolument, en termes d'Économie politique, et se dit de Ce que produisent le sol et l'industrie d'un pays. *C'est sur la production que toute terre doit être évaluée. La production a excédé la consommation.*

En termes de Procédure, il se dit de l'Action de produire des titres, des écritures dans un procès, pour une affaire particulière. *Production de pièces. Faire une production. Production principale. Production nouvelle. La production de l'acte de naissance est nécessaire.*

Il se dit aussi des Titres et des écritures qu'on produit. *Il a mis sa production au greffe. Sa production est en état.*

En termes d'Anatomie, il signifie Prolongement, allongement. *Le mésentère est une production du péritoine. Production membraneuse, cornée, etc.*

PRODUIRE

v. tr.
Engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

Il se dit aussi de la Terre, d'un pays, d'un arbre, et signifie Porter, offrir. *Tout ce que la terre produit. C'est un terrain qui ne produit que des ronces. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce pays produit de l'or.* Absolument, *Cette vigne commence à produire. Cette terre ne produit plus.*

Fig., *Ce pays, ce siècle a produit beaucoup de grands hommes,* Beaucoup de grands hommes sont nés dans ce pays, dans ce siècle.

PRODUIRE se dit aussi d'une Charge, d'un emploi, d'une somme d'argent, etc., et signifie Rapporter, donner du profit. *Sa charge produit tant par an. Un argent qui ne produit pas d'intérêt.*

Il se dit encore en parlant des Ouvrages de l'esprit et de l'art et signifie Faire, composer, créer. *L'art n'a jamais rien produit de plus beau. Cet auteur est très fécond, il a produit un grand nombre d'ouvrages.* Absolument, *Il a beaucoup produit.*

Il se dit de même en parlant d'Agriculture et d'industrie. *Tout ce que l'industrie et l'agriculture produisent. Ce genre d'industrie, cette manufacture produit des objets d'une grande utilité.*

Il signifie aussi, avec un nom de chose pour sujet, Causer, amener, procurer, *La guerre produit de grands maux. Les exhalaisons de ce marais ont produit beaucoup de maladies. Son discours a produit une grande impression. Ce remède n'a produit aucun effet. Cela pourra produire un bon effet, un mauvais effet.*

Il signifie encore, avec un nom de chose pour complément, Exposer à la vue, soumettre à la connaissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une pièce dans un procès.*

Produire des témoins, Faire entendre des témoins en justice.

Fig., *Produire des autorités, des raisons,* Alléguer des autorités, mettre en avant des raisons.

PRODUIRE s'emploie absolument, en termes de Procédure, et signifie Donner par écrit les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Produire au greffe. Le délai pour produire. Les parties ont produit.*

Les parties ont été appointées à écrire, produire et contredire, L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné aux parties de fournir leurs raisons par écrit et de produire leurs pièces.

PRODUIRE signifie encore Introduire, faire connaître. *Produire un homme dans le monde, à la cour. C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il s'est produit dans cette société. Son talent s'est produit avec éclat*.

SE PRODUIRE signifie, en parlant des choses, Se manifester. *Son dévouement, son amitié trouvèrent occasion de se produire.*

Il signifie encore Arriver, avoir lieu, se passer. *Savez-vous ce qui s'est produit à la suite de cet incident? Il se produit dans ce cas tel ou tel phénomène.*

PRODUIT

n. m.
Ce que rapporte une charge, une terre, une ferme, une maison, etc., en argent, en denrées, en droits, etc. *Le produit de cette charge, de cette ferme, de cette terre, etc., est de tant. Il vit du produit de sa terre, du produit de son travail, du produit de sa plume. Il abandonne à ses enfants le produit de sa maison.*

Produit brut, Ce que rapporte un bien, si l'on ne déduit pas les frais et charges d'exploitation.

Produit net, Ce que rapporte un bien, tous frais faits et toutes charges déduites.

PRODUIT se dit aussi des Productions de l'agriculture et de l'industrie. En ce sens on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Les produits agricoles. Les produits de l'industrie. Cette province n'a pas de débouchés pour l'écoulement de ses produits.*

Il se dit encore de l'Être qui résulte de l'accouplement des animaux. *Le produit de l'âne et de la jument.*

En termes de Chimie, il désigne Ce qui résulte d'une opération naturelle ou artificielle. *Produit chimique. Fabrique de produits chimiques. Le produit d'une cristallisation. Produits volcaniques.*

En termes d'Arithmétique, il désigne le Nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux et de quatre.*

PROÉMINENCE

n. f.
État de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'oeil, du nez, etc.*

Il signifie aussi Partie proéminente. *Les proéminences du crâne. Des proéminences osseuses.*

PROÉMINENT, ENTE

adj.
Qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le nez est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui profane les choses saintes. JÉSUS-CHRIST *chassa du Temple tous les profanateurs. Le grand-prêtre traita Athalie en profanatrice du Temple.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Il leva contre le Temple une main profanatrice.*

PROFANATION

n. f.
Action de profaner les choses saintes; irrévérence commise contre les choses de la religion. *Profanation horrible. La profanation des églises, des vases sacrés. L'usage des paroles de l'Écriture pour des pratiques superstitieuses est une profanation.*

Il se dit, par extension, de l'Abus qu'on fait des choses rares, précieuses, respectables. *Employer un si beau talent à un si indigne usage, c'est une profanation, une vraie profanation.*

PROFANE

adj. des deux genres
. Il se dit des Choses qui n'appartiennent pas à la religion, par opposition à Celles qui la

concernent. *Les auteurs profanes. Les histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

Il signifie encore Qui va contre le respect qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane*.

PROFANE s'emploie aussi comme nom et désigne Celui qui manque de respect pour les choses de la religion. *Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

Il se disait particulièrement, chez les Anciens, de Celui qui n'était pas initié à des mystères. *Éloigner les profanes*.

Il se dit figurément de Celui qui n'est pas initié à une science, aux lettres, aux arts. *Il n'appartient pas à un profane de parler sur ce sujet. Il n'admire pas ces monuments, c'est un profane. Le profane vulgaire.* Dans ce dernier exemple, *Profane* est employé adjectivement.

Ce sont choses dont l'intelligence est interdite aux profanes, Que ne peuvent comprendre ceux qui n'y sont pas initiés.

PROFANE se dit encore, substantivement et absolument, des Choses profanes. *Mêler le profane au sacré.*

PROFANER

v. tr.
Abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les vases sacrés. Profaner un temple, une église. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.*

Cette église a été profanée, Il s'y est commis un meurtre, un assassinat, une action criminelle; elle a été souillée par une présence impie.

PROFANER signifie figurément Faire un mauvais usage de ce qui est rare, précieux, respectable, le dégrader, le traiter avec trop peu de respect. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner. C'est profaner son talent que de l'employer à de pareilles besognes. Profaner la beauté, l'innocence.*

PROFÉRER

v. tr.
Prononcer, articuler, dire tout haut. *Il n'a pas proféré une parole, un mot de tout le jour. Ce furent les dernières paroles qu'il proféra en mourant. On ne doit pas proférer le nom de Dieu en vain.*

PROFÈS, ESSE

adj.
Il se dit de Celui ou de celle qui a fait les voeux par lesquels on s'engage dans un ordre religieux, après que le temps du noviciat est expiré. *Religieux profès. Religieuse professe.* Substantivement, *Un jeune profès. Une jeune professe.*

Maison professe, Maison dans laquelle résident les religieux profès.

PROFESSER

v. tr.
Avouer publiquement, reconnaître hautement quelque chose. *Professer une religion. Professer la religion chrétienne. Professer une doctrine. Socrate professa l'unité de Dieu. Il professe le plus grand respect pour vous. Sa conduite n'est pas d'accord avec les sentiments, les opinions qu'il professe.*

Il signifie aussi Exercer. *Professer la médecine.* Il est vieux.

Il signifie encore Enseigner publiquement. *Il professe la rhétorique. Il a professé les mathématiques. Il professe la philosophie.* Absolument, *Il professe au Collège de France.*

PROFESSEUR

n. m.
Celui qui enseigne quelque science, quelque art. *Professeur de philosophie. Professeur de mathématiques. Professeur de rhétorique. Professeur de première, de seconde, de troisième, etc. Professeur de littérature, de grec, d'histoire. Professeur de déclamation, de chant. Chaire de professeur. Les professeurs d'un lycée, d'un collège. Il est professeur au lycée Louis-le-Grand.* Il se dit aussi des Femmes. *Elle est professeur de piano*.

Il se dit figurément d'un Auteur, en parlant de sa doctrine; et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet écrivain est un professeur d'athéisme, d'impiété, etc.*

PROFESSION

n. f.
Déclaration publique d'un sentiment habituel. *Je fais profession d'être votre obligé, j'en fais une profession publique, une profession solennelle. Les sentiments dont il fait profession. Il fait profession de principes fort sévères, fort relâchés. Il fait profession publique d'athéisme. Il fait hautement profession de vous être attaché.*

Faire profession d'une chose, Y mettre de la prétention, s'en piquer particulièrement. *Il fait profession d'être sincère, de tenir sa parole. Il fait profession de haine et de mépris pour le genre humain. Il fait profession de bel esprit.*

Faire profession d'une religion, L'exercer, la pratiquer ouvertement. On dit aussi *Faire profession d'une doctrine.*

Profession de foi, Formule qui contient les principes de religion auxquels on déclare publiquement adhérer. Par extension, il se dit d'un Écrit où un candidat à la députation ou à quelque siège électif expose ses opinions politiques et sociales. Il signifie encore, d'une façon générale, Déclaration de principes philosophiques, sociaux, littéraires, artistiques.

PROFESSION désigne encore, en termes ecclésiastiques, l'Acte par lequel un religieux ou une religieuse fait les voeux de religion, après que le temps de son noviciat est expiré. *Assister à la profession d'un religieux, d'une religieuse. Il a fait profession dans tel ordre. Un religieux, une religieuse ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession.*

PROFESSION se dit aussi des Différents états et emplois de la vie civile ou militaire. *De quelle profession est-il? Quelle est sa profession? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'avocat, de médecin. La profession des armes. Exercer une profession. Il a une profession fort honorable. Il est habile dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions. Il est ingénieur de profession.*

Un savant de profession, un érudit de profession, Un homme qui se consacre à l'étude des sciences, à l'érudition.

Un dévot de profession, Un homme qui affecte de passer pour dévot. *Un athée de profession,* Un homme qui affiche l'athéisme.

Un joueur, un ivrogne, un libertin de profession, Un homme qui est dans l'habitude de se livrer au jeu, à l'ivrognerie, au libertinage.

PROFESSIONNEL, ELLE

adj.
Qui est relatif à une profession. *Conscience professionnelle. Le pli professionnel. La déformation professionnelle. Le secret professionnel.*

École professionnelle, École où l'on prépare à différents métiers. On dit de même : *Enseignement professionnel. Cours professionnels.*

Il s'emploie aussi substantivement et se dit de Celui qui fait profession d'un art ou d'un sport, par opposition au Simple amateur qui le cultive. *Ce n'est pas un amateur, c'est* un *professionnel. Un professionnel de la boxe.*

PROFESSO (EX)

Voyez EX PROFESSO.

PROFESSORAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport à la qualité, à la condition de professeur. *Un ton professoral. Il est dégoûté de la vie professorale.*

PROFESSORAT

n. m.
L'emploi, l'état, la condition de professeur. *Il a vingt années de professorat. Durant son professorat.*

PROFIL

(On prononce l'L.)n. m.
Aspect, ligne du visage d'une personne, vu de côté, soit dans la réalité, soit en peinture; en ce sens, il est opposé à Face. *Il aime mieux se faire peindre de profil que de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil. Cette femme a un beau profil. Je ne l'ai aperçu, je ne l'ai vu que de profil.*

En termes de Beaux-Arts, *Profil perdu,* Profil légèrement tourné en arrière, de manière à montrer un peu plus du derrière de la tête que du devant.

PROFIL se dit aussi des Animaux. *Le profil d'un lion. Un chat vu de profil.*

Il se dit aussi de l'Aspect, de la représentation d'une ville, d'une place, vue d'un de ses côtés seulement; et en ce sens il est opposé à Plan. *Le profil de la ville de Paris, de la place de Rocroy.*

Il se dit aussi du Dessin d'un bâtiment et généralement de toutes sortes d'ouvrages de maçonnerie, d'architecture et de décoration, représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. *Le profil d'un bâtiment fait connaître les dimensions intérieures. Le profil d'une forteresse, d'un bastion.* Le dessin qui représente de cette manière l'ensemble d'un bâtiment est aujourd'hui plus ordinairement appelé *Coupe;* le mot *Profil* est réservé aux détails. *Le profil d'un mur. Voici ce que donne cette corniche en profil. Les cinq ordres diffèrent beaucoup dans leurs profils.*

En termes de Géologie, il désigne la Coupe d'un terrain, laissant à découvert les pentes du sol, la nature des substances qu'il renferme, les différentes couches de terrain qu'il représente, etc.

PROFILER

v. tr.

Représenter en profil. Il ne s'emploie guère qu'en termes d'Architecture. *Profiler une corniche, un entablement, etc.*, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, etc.

Il signifie particulièrement Donner aux contours d'un ouvrage d'architecture le caractère qui leur convient. *La façade de cet édifice est profilée avec goût.*

Les collines se profilaient sur le ciel, Elles dessinaient leurs contours.

PROFIT

n. m.
Gain, bénéfice, émolument, avantage, utilité. *Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit. Il a fait de grands profits dans le commerce, dans cette entreprise. Il fait profit de tout. Une amende applicable au profit des pauvres, des prisonniers. Il n'y a ni honneur ni profit à ce métier. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge.*

Mettre une chose à profit, L'employer utilement; cette locution se dit au propre et au figuré. *C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent, son temps, ses moments, son loisir à profit. Mettre à profit de sages conseils.*

Fam., *C'est un profit tout clair,* C'est un profit évident, manifeste. Il se dit quelquefois au figuré. *Je ne suis point allé au théâtre et j'ai employé ma soirée à travailler; c'est un profit tout clair.* On dit plutôt *C'est tout profit.*

Fam., *Faites-en votre profit,* se dit en parlant d'une Chose qu'on abandonne à quelqu'un. Il se dit aussi en parlant d'un Avis qu'on donne. *Je vous donne un avis sage, faites-en votre profit.*

Fam., *Faire du profit* se dit, dans l'Économie domestique, des Choses qui ne se consomment pas trop rapidement et qui sont d'un usage économique, avantageux. *Cette sorte de bois à brûler fait beaucoup de profit. Ce morceau de viande fait plus de profit que cet autre.*

En termes de Comptabilité, *Profits et pertes,* Compte général où l'on inscrit les gains et les pertes de l'exercice, et où l'on porte les entrées et les sorties extraordinaires. *Passer une créance au compte de profits et pertes, la passer par profits et pertes,* La considérer comme définitivement perdue. Figurément, *Il faut passer cela par profits et pertes,* Il ne faut plus en tenir compte.

PROFIT se dit aussi de l'Instruction qu'on acquiert par ses lectures, par ses études, etc., du fruit qu'on en tire. *Pour lire avec profit, il faut... Il a tiré beaucoup de profit de ses lectures, de ses études. Il a consacré beaucoup de temps à cette étude; quel profit en a-t-il tiré? Il n'a tiré aucun profit des observations qui lui ont été faites.*

PROFITS, au pluriel et employé absolument, désigne les Petites gratifications que les domestiques reçoivent, les petits avantages qu'ils se procurent. *Il y a beaucoup de profits dans cette maison. Ce domestique se fait tant par ses profits. Il a tant, sans compter les profits.*

PROFITABLE

adj. des deux genres
. Qui est utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avait donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre. Cette conquête fut plus glorieuse que profitable.*

PROFITER

v. intr.
Tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché. Il s'est associé à des gens avec lesquels il a beaucoup profité.*

Il signifie encore Tirer avantage, tirer parti de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des bons avis, des exemples, des instructions. Il n'a pas su profiter de ses avantages. Il a mal profité des avertissements qu'on lui avait donnés. Profiter des fautes d'autrui. Il a profité de l'occasion pour aller se promener.*

Il signifie aussi Faire du progrès en quelque chose. Profiter en vertu, en sagesse, en science. *Il a beaucoup profité avec ce précepteur. Il a profité dans le commerce des gens instruits, à fréquenter la bonne compagnie.*

Il se dit aussi des Personnes et des animaux qui se développent, qui se fortifient. *Cet enfant profitait à vue d'oeil. Il ne profite plus depuis qu'on l'a sevré. Ce pâturage est mauvais, les bestiaux n'y profitent point.*

Il se dit encore des Arbres, des plantes qui viennent bien. *Les arbres profitent dans une terre nouvellement défoncée. C'est un terrain où les arbres ne profitent pas.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Rapporter du profit, procurer du gain. *Ce commerce lui a bien profité, lui a peu profité. Son argent ne lui profite pas, il aime mieux le garder chez lui que de le placer.*

Il signifie aussi Être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Rien ne lui profite. De quoi, en quoi cela vous profitera-t-il?* Prov., *Biens mal acquis ne profitent jamais*.

PROFITEROLE

n. f.
T. de Pâtisserie
. Sorte de petit chou à la crème.

PROFITEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui profite. Il ne se dit qu'en mauvaise part, de Ceux, par exemple, qu'une calamité publique enrichit. *Les profiteurs de la guerre.*

PROFOND, ONDE

adj.
Qui a une cavité considérable, dont le fond est éloigné de la surface, de l'ouverture, du bord, etc. *Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Vase profond. Antre profond. Grotte profonde.*

Racines profondes, Racines qui plongent très avant dans la terre. *Cet arbre a jeté de profondes racines.*

Muscles profonds, Muscles situés plus loin sous la peau que les autres.

Blessure, plaie profonde, Blessure, plaie qui pénètre fort avant dans les chairs.

Profonde révérence, profonde inclination, Révérence, inclination faite en se courbant extrêmement bas.

En termes de Tactique, *L'ordre profond,* par opposition à *L'ordre mince*. Voyez ORDRE.

PROFOND s'emploie figurément et signifie Qui est difficile à pénétrer, à connaître. *Ces idées n'ont rien de très profond. Ce que vous dites là est trop profond pour moi. Ce sont des choses si profondes que la plupart des hommes n'y entendent rien. Les jugements de Dieu sont si profonds qu'on ne peut les sonder ni les pénétrer. Une profonde politique. Un sens profond. Une dissimulation profonde. Je vous demande là-dessus le plus profond secret. Le plus profond mystère recouvre ses opérations.*

Il signifie aussi Qui pénètre fort avant dans la connaissance des choses. *Un profond savoir. Une profonde érudition. Une profonde perspicacité. Une science profonde. Cela demande une profonde méditation. Il a de profondes connaissances en histoire. Il a l'esprit profond. C'est un homme d'une intelligence profonde. Un écrit profond.*

Il se dit en ce sens des Personnes. *Un penseur profond. Un profond mathématicien. Un profond politique.*

Un profond scélérat, Un scélérat consommé, qui met beaucoup de réflexion et de calcul dans ses desseins criminels.

PROFOND signifie aussi simplement Qui est grand, extrême dans son genre; et, dans cette acception, il se dit tant des Choses physiques que des choses morales. *Obscurité profonde. Nuit profonde. Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Profonde mélancolie. Profonde ignorance. Profond chagrin. Douleur profonde. Profonde affliction. Profonde tristesse. C'est un homme d'une profonde sagesse.*

Solitude profonde, retraite profonde, Solitude, retraite à l'abri de la fréquentation, du commerce des hommes.

PROFOND s'emploie aussi substantivement. *Du profond des enfers. Il est tombé au plus profond du gouffre. Du plus profond de mon coeur. Du profond de ma tristesse.*

PROFONDÉMENT

adv.
Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit au propre et au figuré. *Creuser la terre profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Dormir profondément. Il a cela gravé profondément dans le coeur. Méditer profondément sur quelque chose. Sentir profondément une injure. Il est profondément versé dans cette science. Il est profondément affligé.*

PROFONDEUR

n. f.
Étendue d'une chose considérée depuis la surface ou l'entrée jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abîme. La profondeur d'un puits.*

Il se dit spécialement de la Dimension d'un corps considérée de haut en bas. *Il y a trois dimensions : longueur, largeur et profondeur.*

Il signifie aussi, dans le langage courant, Étendue dans le sens horizontal perpendiculairement à la largeur. *Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Cette cour a tant de mètres de large et tant de mètres de profondeur.*

En termes de Tactique, il a le même sens qu'Épaisseur. *Une troupe rangée sur tant d'hommes de profondeur, sur une grande profondeur*.

PROFONDEUR s'emploie figurément en parlant des Choses difficiles à pénétrer, à comprendre. *La profondeur des jugements de Dieu. La profondeur des mystères. Cet homme d'État s'est révélé par la profondeur de ses desseins.*

Il signifie aussi, figurément, Grande étendue, grande pénétration. *La profondeur de* son *savoir, de son érudition, de son esprit. Il a de la profondeur dans l'esprit, dans les idées*.

PROFONDEURS, au pluriel, désigne les Parties profondes. *Les profondeurs de la mer. Il s'enfonça dans les profondeurs de la forêt.*

PROFUS, USE

adj.
T. didactique

. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Une sueur profuse*, Une sueur qui se répand sur tout le corps.

PROFUSÉMENT

adv.
Avec profusion. *Il donne profusément.*

PROFUSION

n. f.
Grande abondance. *Dans ce banquet, il y avait profusion de toutes sortes de gibiers. Tout y était en profusion.*

Il signifie aussi Excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Cela allait jusqu'à la profusion. Ses profusions l'ont ruiné.*

Fig., *Donner des louanges avec profusion, à profusion*, Les prodiguer, en donner plus qu'il ne convient.

PROGÉNITURE

n. f.
Ce qu'un homme, ce qu'un animal a engendré. Il ne se dit guère qu'en plaisantant.

PROGNATHE

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce séparément le G et l'N.) adj. des deux genres
. T. d'Anthropologie
. Qui présente les caractères du prognathisme. *Races prognathes.*

PROGNATHISME

n. m.
T. d'Anthropologie
. Disposition allongée de la face, qui porte la mâchoire en avant.

PROGRAMME

n. m.
Écrit donnant le détail d'une fête, d'une cérémonie, d'un spectacle, d'un concert, etc.; annonce

des matières d'un cours, du sujet d'un prix, etc. *Distribuer, vendre des programmes. Le programme des concours de l'Académie. Faire la lecture du programme. Le programme d'un spectacle, d'un concert, d'une fête. Ce morceau n'était pas porté sur le programme, n'était pas au programme. Il n'a pas encore donné le programme de son cours.*

Il se dit aussi d'un Plan établi à l'avance. *Une exécution conforme au programme.*

Fig., *Tenir, remplir son programme,* Tenir, faire exactement ce qu'on avait promis.

PROGRAMME se dit, par extension, d'un Exposé de principes ou d'idées, de l'énumération des réformes, des mesures projetées par un gouvernement, un parti, un homme politique, etc. *L'opposition a fait connaître son programme. Le programme du ministère.*

PROGRÈS

n. m.
Avancement, mouvement en avant. *Le progrès du soleil dans l'écliptique. Le progrès journalier du soleil. Arrêter le progrès, les progrès du feu, de l'incendie. L'inondation fait à chaque instant de nouveaux progrès.*

Il se dit, particulièrement, d'une Suite d'avantages remportés à la guerre. *Arrêter les progrès des ennemis*.

PROGRÈS se dit figurément de Toute sorte d'avancement, d'augmentation en bien ou en mal. *Empêcher les progrès d'une maladie. Il a fait de grands progrès dans ses études. Faire du progrès, des progrès dans les bonnes grâces de quelqu'un, dans la vertu, dans la piété. Il fit de grands progrès auprès du prince. La religion catholique fit de grands progrès dans ces contrées. Les sciences ont fait de grands progrès dans ce siècle. Cette circonstance a suspendu, ralenti, arrêté le progrès de la civilisation, le progrès des lumières. Je remarque un grand progrès dans l'intelligence, dans l'instruction de cet enfant. Je m'intéresse aux progrès de cet écolier.*

Il se dit absolument du Mouvement en avant de la civilisation. *L'idée de progrès chère au dix-huitième siècle. Nier le progrès. Ce philosophe admet une loi du progrès.*

PROGRESSER

v. intr.
Faire des progrès. Il se dit des Personnes et des choses. *Cet enfant a beaucoup progressé depuis l'année dernière. L'inondation a progressé.*

PROGRESSIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui porte en avant. Il est particulièrement usité en ce sens dans cette locution : *Mouvement*

progressif, Marche, mouvement en avant. *Le mouvement progressif des animaux. L'huître est privée du mouvement progressif. Le mouvement progressif de la lune.*

Il signifie le plus souvent Qui s'avance, qui se développe par degrés. *La marche progressive des idées, de l'esprit humain, de la civilisation.*

Impôt progressif, Impôt dont la proportion s'élève à mesure qu'augmente la grandeur de la chose imposée. *L'impôt progressif sur le revenu.*

En termes de Médecine, *Paralysie progressive,* Paralysie qui envahit successivement les différentes parties du corps.

PROGRESSION

n. f.
T. didactique
. Marche en avant. Il est principalement usité dans cette locution : *Mouvement de progression,* Mouvement en avant. *La plupart des animaux sont doués du mouvement de progression.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Marche, suite non interrompue. *La progression des causes, des effets. La progression naturelle de l'esprit humain devait amener ce changement. Il y a dans cet ouvrage une progression d'intérêt bien soutenue.*

Il signifie encore Avancement, développement par degrés. *Il faut établir une progression dans ces études, dans ces exercices physiques. La progression d'un impôt.*

En termes de Mathématiques, il signifie Suite de nombres ou de quantités qui dérivent successivement les unes des autres, d'après une même loi. *Progression arithmétique,* Celle où la différence de chaque terme au terme précédent est constante. *Progression géométrique,* Celle où le rapport de chaque terme au terme précédent est constant. *Progression indéfinie,* Celle qui est indéfiniment continuée. *Un, trois, cinq, sept, neuf, onze, etc., sont des grandeurs en progression arithmétique. Deux, quatre, huit, seize, trente-deux, etc., forment une progression géométrique. La progression est dite croissante ou décroissante selon que les termes vont en augmentant ou en diminuant.*

PROGRESSIVEMENT

adv.
D'une manière progressive.

PROHIBER

v. tr.
Défendre, interdire. Il n'est guère d'usage qu'en style de Législation et de Police. *On a prohibé l'exportation, l'importation, la vente de telle marchandise. Prohiber le port d'armes. Les lois*

prohibent le mariage entre parents en ligne directe. Marchandises prohibées. Commerce prohibé. Livres prohibés.

Armes prohibées, Armes dont la police interdit le port et l'usage.

Degré prohibé, Degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE

adj.
Qui défend, qui interdit, qui restreint. *Lois prohibitives. Régime prohibitif.*

Il signifie aussi Qui est de nature à empêcher, à interdire. *Des droits prohibitifs. Ce tarif de douane est prohibitif.*

Il se dit, dans le langage courant, d'un Prix trop élevé qui éloigne les acheteurs. *Le prix auquel se sont élevées ces marchandises est prohibitif.*

PROHIBITION

n. f.
Défense, interdiction. *La prohibition de l'alcool, des stupéfiants. La prohibition du port d'armes.*

PROHIBITIONNISTE

n. m.
T. d'Économie politique
. Partisan des lois qui interdisent la vente des alcools, des stupéfiants.

PROIE

n. f.
Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur sa proie. Le loup emporta sa proie dans le bois. Deux animaux qui se disputent une proie. La plupart des animaux sont la proie les uns des autres. Se jeter sur une proie. S'acharner sur sa proie. Lâcher sa proie.*

Oiseau de proie, Oiseau qui donne la chasse aux autres animaux et qui s'en nourrit.

Fig., *Lâcher la proie pour l'ombre.* Voyez OMBRE.

PROIE se dit aussi d'un Butin fait à la guerre, et en général de Toute chose dont on s'empare avec violence, avec une sorte de rapacité. *Toutes ces richesses furent la proie du vainqueur. Sa fortune devint la proie d'avides héritiers. Se disputer, se partager la proie.*

Il se dit aussi figurément des Personnes qui ont beaucoup à souffrir des passions des autres ou de leurs propres passions. *Être en proie à l'avidité, à la cupidité des usuriers. Il est en proie à la rapacité de son entourage. Cet honnête homme a été la proie des aigrefins. Des intrigants ont fait leur proie de cet enfant. Il est en proie à la calomnie, à la médisance. Dénué de tous ses appuis, il demeura, il resta en proie à la vengeance. Il est en proie à ses passions, à sa douleur, à la tristesse. Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur. Être la proie de ses passions.*

Il se dit aussi des Choses qui sont soumises au ravage ou à la destruction. *Plus de vingt maisons ont été la proie des flammes. Ce pays est en proie à toutes les calamités, aux plus horribles fléaux. La ville était en proie aux horreurs de la famine.*

PROJECTEUR

n. m.
Appareil qui projette un faisceau de rayons lumineux. *La salle était éclairée par deux projecteurs électriques.*

PROJECTILE

n. m.
T. didactique
. Tout corps lancé par une force quelconque. *Les projectiles, abstraction faite de la résistance de l'air, décrivent une parabole, quand ils sont jetés obliquement.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Art militaire, des Balles, des obus, et en général de Tout corps lancé par une arme de jet ou une arme à feu. *Un amas de projectiles. Projectile plein. Projectile creux. Une grêle de projectiles.*

PROJECTION

n. f.
T. didactique
. Action de jeter, de lancer un corps pesant.

Poudre de projection, Poudre qui, projetée sur un métal, devait, suivant les alchimistes, le changer en or.

PROJECTION, en termes de Géographie et de Perspective, désigne la Représentation de la sphère ou de tel autre corps solide, faite sur un plan, d'après certaines règles géométriques. *Projection de la sphère. Toutes les lignes d'heures tracées sur les cadrans solaires sont les projections des méridiens célestes sur la surface du cadran. On nomme Plan la projection*

d'un édifice sur une surface horizontale, et Élévation la projection d'un édifice sur une surface verticale.

Il se dit, dans le langage courant, de l'Action de projeter de la lumière ou des images lumineuses.

Il se dit spécialement de l'Image d'un objet, d'un portrait, d'une scène, d'un paysage, etc., projetée par un appareil d'optique, par une lanterne sur un écran. *Appareil à projections. Une conférence avec projections, illustrée de projections. Faire des projections.*

PROJET

n. m.
Dessein, idée de ce qu'on pense réaliser, conception des moyens qu'on croit utiles pour exécuter ce qu'on médite. *Former un projet. Concevoir un projet. Faire des projets. Exécuter un projet. Si mes projets réussissent, s'accomplissent. Je seconderai votre projet. Je me prête à votre projet. Je m'oppose à votre projet. Cela dérange, déconcerte mon projet. J'abandonne mon projet. Il suit son projet avec ardeur. Confondre, détruire les projets de l'ennemi. Il a vu avorter, échouer tous ses projets. Il y a loin du projet à l'exécution. Ceci n'est encore qu'en projet. Ce projet dort. Faire des projets en l'air.*

Il se dit spécialement, en termes d'Architecture, de l'Ensemble des plans, coupes et élévation d'un édifice à construire. *Les projets des concurrents au prix de Rome sont exposés à l'École des Beaux-Arts.*

Il se dit aussi de la Première pensée, de la première rédaction de quelque acte, de quelque écrit. *Faire un projet de contrat de mariage. Dresser un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'est encore qu'un simple projet. C'est un projet à peine ébauché.*

Projet de loi, Texte législatif soumis à l'examen du Parlement par le gouvernement, par opposition à *Proposition de loi,* Texte législatif présenté au Parlement par un ou plusieurs de ses membres.

Projet de résolution, Projet dont une assemblée est saisie par l'un de ses membres pour prendre une décision sur un sujet déterminé.

PROJETER

(*Je projette; nous projetons*.) v. tr.
Former le dessein de, avoir l'idée de faire. *Projeter une entreprise. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Dès qu'il a projeté une chose, il l'exécute. Il projette un voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette de grandes choses, de faire de grandes choses.*

Il s'emploie aussi absolument. *Perdre son temps à projeter, à projeter en l'air. Cet homme projette sans cesse et ne fait rien.*

Il signifie encore Jeter, diriger en avant. *Projeter un corps obliquement. Un corps qui projette son ombre sur un autre.*

Il signifie spécialement Tracer sur un plan ou sur une surface quelconque la sphère ou tel autre solide, suivant certaines règles géométriques. *Projeter les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran.*

Il signifie aussi Lancer, diriger des rayons de lumière ou des images lumineuses. *Pendant cette conférence, on a projeté les monuments, les paysages décrits par le conférencier*.

SE PROJETER signifie Paraître en avant. *Cette figure se projette dans le tableau. Ce corps de logis se projette trop sur la façade de l'édifice. Quand le soleil est à son levant ou à son couchant, l'ombre se projette au loin.*

PROLÉGOMÈNES

n. m. pl.
T. didactique
. Longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, pour donner les notions nécessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. *Les prolégomènes de la Bible.*

Il se dit aussi de l'Exposé des principes dont on ne peut dorénavant faire abstraction en abordant l'étude de telle ou telle science. *Un des ouvrages de Kant est intitulé : Prolégomènes à toute métaphysique future.*

PROLEPSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on va au-devant des objections de l'adversaire.

PROLÉTAIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Il se dit de Ceux qui formaient la sixième et dernière classe du peuple, et qui, étant fort pauvres et exempts d'impôts, n'étaient utiles à la république que par les enfants qu'ils engendraient. *Les prolétaires étaient exempts d'aller à la guerre.*

Il se dit, par analogie, dans les États modernes, de Ceux dont les ressources proviennent uniquement de leur travail manuel.

PROLÉTARIAT

n. m.
Ensemble des prolétaires.

PROLÉTARIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport aux prolétaires, au prolétariat.

PROLIFÉRATION

n. f.
T. de Physiologie
. Multiplication par division des cellules. *La prolifération tuberculeuse*.

PROLIFÈRE

adj. des deux genres
. Qui se multiplie. Il se dit spécialement, en termes de Botanique, de Certaines fleurs du centre desquelles naissent d'autres fleurs. *Rose prolifère*.

PROLIFÉRER

v. intr.
T. de Physiologie
. Se reproduire par prolifération.

PROLIFIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui a le pouvoir d'engendrer, la faculté de se multiplier. *Vertu prolifique.*

PROLIXE

adj. des deux genres
. Qui est trop long, diffus, en parlant ou en écrivant. *C'est un homme prolixe dans ses discours. Il écrit purement, mais il est prolixe.*

Il se dit aussi des Choses. *Discours prolixe*, *Style prolixe.*

PROLIXITÉ

n. f.
Défaut de ce qui est prolixe. *Cet auteur est d'une déplorable prolixité*.

PROLOGUE

n. m.
Discours préliminaire, avant-propos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la loi salique.*

Il se dit plus ordinairement d'un Morceau qui sert de prélude à une pièce dramatique. *D'admirables prologues précèdent la plupart des tragédies grecques. En France, on a longtemps mis des prologues au commencement des opéras*.

PROLONGATION

n. f.
Action de prolonger, d'accorder un surcroît de durée; Résultat de cette action. *Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois. Prolongation de congé. Prolongation de terme*.

PROLONGE

n. f.
T. d'Artillerie
. Cordage qui servait, dans le tir, à réunir la pièce à son avant-train. *Tir à la prolonge.*

Il ne se dit plus guère aujourd'hui que d'un Chariot à munitions. *Une prolonge d'artillerie*.

PROLONGEMENT

n. m.
Extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement d'une digue. Prolongement de l'épine dorsale*.

PROLONGER

v. tr.
Faire durer plus longtemps. *Prolonger une affaire. Prolonger une trêve. Prolonger les maux, les misères, les souffrances de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger une séance.*

Prolonger le terme d'un paiement. Ne prolongez pas son erreur. Les débats se sont prolongés bien avant dans la nuit. Leur vie ne se prolonge guère au-delà de ce terme. Le son se prolonge dans les profondeurs de cette caverne.

Il signifie aussi Rendre plus long en étendue. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie.*

En termes de Marine, *Prolonger un vaisseau*, Se porter parallèlement à ce vaisseau et fort près.

PROMENADE

n. f.
Action de se promener. *La promenade lui est salutaire. Faire un tour de promenade. Il est allé à la promenade. Il est revenu de la promenade. Je suis fatigué de ma promenade. Promenade à pied, à cheval, en voiture, en bateau. Promenade sur l'eau.*

Promenade militaire, Exercice de marche prescrit pour les troupes d'infanterie et de cavalerie.

Fig., *Cette expédition ne fut qu'une promenade militaire,* Elle se fit sans combat important.

Fig. et fam., *Ce n'est qu'une promenade* se dit en parlant d'un Lieu, d'un pays où l'on se rend en peu de temps, qui est ou que l'on trouve peu éloigné. *De Paris à Versailles, ce n'est qu'une promenade. Il va en Italie tous les ans; ce qui est un voyage pour les autres n'est pour lui qu'une promenade.*

PROMENADE désigne aussi le Lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison. Le jardin du Luxembourg est une magnifique promenade. La promenade de cette ville est fort belle.*

PROMENER

v. tr.
Mener, conduire, faire aller quelqu'un de côté ou d'autre, soit pour l'amuser, soit pour qu'il prenne de l'exercice. *Promener un enfant, un vieillard, un malade.*

Promener des étrangers par la ville, dans la ville, La leur faire parcourir, la leur faire voir. *Il m'est venu de province des parents que j'ai promenés par tout Paris, dans tout Paris.*

Promener un cheval, Le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit en le montant. *Promener un cheval échauffé avant de le mettre à l'écurie.* On dit aussi *Promener un chien.*

PROMENER s'emploie aussi figurément et signifie Faire aller, porter de côté et d'autre. *Promener sa vue, ses yeux, ses regards sur une assemblée. Promener son esprit, son imagination, ses pensées sur divers objets. Ce romancier promène ses lecteurs dans toutes les*

parties du monde. Promener ses rêveries. Il promène partout ses ridicules. Il promène en tous lieux son inquiétude, son chagrin, son ennui, son oisiveté.

Fig. et fam., *Promener quelqu'un,* L'abuser, le lasser par des délais, par des promesses vaines. *Au lieu de me payer ce qu'il me doit, voilà six mois qu'il me promène*.

SE PROMENER signifie Marcher, aller à pied, à cheval, en voiture, etc., pour faire de l'exercice ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Je me suis promené deux heures. Allons nous promener sur les boulevards. J'ai été me promener ce matin. Se promener à pied, à cheval, en voiture, en bateau. Se promener sur l'eau.*

Par impatience, par humeur, *Allez vous promener* se dit à une Personne dont on est mécontent, dont on veut se débarrasser. On dit de même : *C'est un sot, un importun, qu'il aille se promener. Je l'ai envoyé promener.* Dans cette dernière phrase, on sous-entend le pronom *se*.

SE PROMENER s'emploie aussi figurément, en parlant des Choses qui cheminent, qui errent. *Un ruisseau qui se promène lentement dans la prairie. Mes regards se promenaient sur ces riches campagnes.*

Son esprit, son imagination se promène d'un objet à l'autre, Il change, elle change à tout moment d'objet.

PROMENEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui promène quelqu'un. *Elle est la promeneuse de cet enfant, de ce vieillard.*

Il désigne aussi Celui, celle qui se promène. Dans cette acception on l'emploie surtout au pluriel et par rapport aux lieux publics destinés à la promenade. *Il y a beaucoup de promeneurs dans cette allée. La pluie a chassé les promeneurs.*

Il désigne encore Celui, celle qui aime à se promener. *Je ne suis pas promeneur. C'est un grand promeneur.*

PROMENOIR

n. m.
Lieu destiné à la promenade dans un édifice clos, tel qu'un hôpital, une prison. *Cette galerie sert de promenoir en temps de pluie.*

Il se dit spécialement de la Partie de certains théâtres où l'on se tient debout et où l'on peut changer de place. *Un billet de promenoir.*

PROMESSE

n. f.

Action de promettre ou Résultat de cette action. *Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. Manquer, contrevenir à sa promesse. N'ajoutez nulle loi à ses promesses. Ce sont des promesses vaines, trompeuses, illusoires. C'est un homme prodigue de promesses, libéral en promesses. Sur la foi de vos promesses, j'ai tenté cette entreprise. Tenir sa promesse. Je me suis fié à votre promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. Être réservé dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses. Violer sa promesse. S'acquitter de sa promesse, acquitter sa promesse. Me voilà quitte de ma promesse. Accomplir sa promesse. Revenir sur ses promesses. Rétracter une promesse. Il nous a quittés avec promesse de nous rejoindre bientôt. J'ai votre promesse. Je compte sur votre promesse. Il lui a donné une reconnaissance portant promesse. J'ai promesse de lui, j'ai obtenu de lui promesse qu'il s'occupera de votre affaire. Promesse de vente. C'est un homme à qui les promesses ne coûtent rien.*

Fig. et fam., *Se ruiner en promesses,* Faire beaucoup de promesses qu'on ne tient pas.

Promesse de mariage, Engagement pris d'épouser une personne.

PROMETTEUR, EUSE

adj.
Qui promet, qui donne à espérer. *Voilà des débuts prometteurs.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne Celui, celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. *C'est un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuse, un beau prometteur.* Il est rare.

PROMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
S'engager verbalement ou par écrit à quelque chose. *Être exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'aviez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets bien que je ferai tout mon possible, mais je ne vous promets pas de réussir. Il m'a promis de venir me voir. C'est un homme qui promet toujours, qui promet tout et qui ne tient rien. Il lui a promis obéissance. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre.*

Prov., *Promettre et tenir sont deux,* Il y a grande différence entre promettre et tenir. On dit aussi encore : *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.*

Fig., *Promettre monts et merveilles,* Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Cela se dit ordinairement de Ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils désirent, lui promettent beaucoup plus qu'ils ne veulent ou ne peuvent tenir.

Fig. et pop., *Promettre plus de beurre que de pain,* Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

PROMETTRE s'emploie figurément et signifie Annoncer, prédire. Il se dit des Personnes et des choses. *Vous nous promettez sans cesse votre ami et il ne vient jamais. Je vous promets du beau temps pour demain. Voilà un ciel qui nous promet de l'orage. Voilà un temps qui promet de la chaleur, du froid, de la pluie. Cette campagne promet une riche moisson. La force de leur armée leur promettait une victoire facile. Son regard, son accueil nous promettait plus de sérénité qu'il n'en a mis dans cet entretien.*

PROMETTRE s'emploie aussi absolument au figuré et alors il signifie Faire espérer, donner des espérances. Il se dit des Personnes et des choses. *Ce jeune homme promet beaucoup. Cet enfant promet. Il promettait beaucoup dans sa jeunesse. Les blés promettent beaucoup cette année. Voilà qui promet. Cette entreprise promet beaucoup* ou simplement *promet.*

PROMETTRE signifie aussi Assurer qu'une chose sera. *Je vous promets que je ne le ménagerai pas. Je vous promets qu'il s'en repentira.* Il est familier en ce sens.

SE PROMETTRE signifie Espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Il se promet d'y être bientôt. Je n'oserais me promettre que vous me ferez cet honneur. Je m'étais promis plus de plaisir que je n'en ai eu. Qui peut se promettre d'éviter un tel malheur? Je ne me promets aucun fruit de cette démarche.*

Il signifie aussi Prendre une ferme résolution. *Elles se sont bien promis de ne plus remettre les pieds dans cette maison. Je me promets bien de profiter de vos conseils. Je me suis promis de ne jamais le recevoir.*

Le participe passé PROMIS s'emploie adjectivement. *C'est chose promise.*

La terre promise, La terre de Chanaan, que Dieu avait promise an peuple hébreu.

Fig., *C'est la terre promise,* se dit d'un Pays riche et fertile.

Prov., *Chose promise, chose due,* On est obligé de faire ce qu'on a promis.

PROMIS, ISE, s'emploie aussi substantivement au sens de Fiancé, fiancée. *Le promis, la promise. Les promis.*

PROMISCUITÉ

n. f.

Mélange confus et choquant. Il ne se dit qu'en parlant des Personnes. *La promiscuité des sexes causait de grands désordres dans cet établissement. Il y a avait dans cette réunion une écoeurante promiscuité. Il a cruellement souffert des honteuses promiscuités qui lui ont été imposées.*

PROMISSION

n. f.

Il n'est guère usité que dans cette locution : *La terre de promission,* autrement appelée *La terre promise,* La terre de Chanaan, que Dieu avait promise au peuple hébreu.

Fig., *C'est une terre de promission* se dit d'un Pays très fertile.

PROMONTOIRE

n. m.
Cap, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malée. Doubler un promontoire.* Ce mot n'est guère usité que dans le style soutenu et qu'en parlant de la géographie ancienne; dans la géographie moderne, on dit *Cap.*

PROMOTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui donne la première impulsion pour quelque chose. *Ce ministre fut le promoteur de la guerre. La Sorbonne fut la promotrice de cette querelle. Il fut un des plus ardents promoteurs de la Réforme.*

PROMOTEUR est aussi le Titre du procureur d'office, faisant fonction de partie publique dans une juridiction ecclésiastique, dans une assemblée du clergé, dans un concile, dans un chapitre, etc. *À la requête du promoteur.*

PROMOTION

n. f.
Action par laquelle on élève à la fois plusieurs personnes à un même grade, à une même dignité. *Le pape fit une promotion de quatre cardinaux. Le roi fit une promotion de pairs, d'officiers généraux. Faire des promotions dans l'armée. Il est général de brigade, de la dernière promotion.*

Il se dit, en parlant des Écoles du Gouvernement, de l'Ensemble des élèves d'une même année. *Nous sommes de la même promotion de l'École Normale, de l'École de Saint- Cyr. Camarades de promotion.*

Il se dit encore de la Nomination, de l'élévation d'une ou de plusieurs personnes à une dignité, à un emploi supérieur. *Ces officiers, depuis leur promotion... Il a obtenu sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.*

PROMOUVOIR

v. tr.
(On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux temps composés.) Élever à quelque grade, à

quelque dignité d'un rang supérieur. *Il a été promu au grade supérieur. Ce prince fut promu à l'empire. On l'a promu à l'épiscopat.*

PROMPT, OMPTE

(On prononce *Pron, pronte*.)adj.
Qui est rapide, qui ne tarde pas. *Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompte réponse. Il a obtenu un prompt succès. Jamais conquête ne fut plus prompte. Il faut apporter un prompt remède à ce mal. Le succès de l'entreprise dépend d'une prompte exécution. Cet homme a la repartie prompte.*

Avoir l'esprit prompt, la conception vive et prompte, Avoir un esprit qui conçoit, qui comprend aisément.

Avoir la main prompte, Être vif, emporté, au point de frapper pour le moindre sujet.

PROMPT signifie encore Qui se passe vite, en un moment. *Son mouvement fut si prompt qu'on n'eut pas le temps de l'apercevoir. Cela fut prompt comme un éclair, comme l'éclair, comme la foudre.*

Il signifie, en parlant des Personnes, Qui est vif, actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *C'est un homme prompt dans tout ce qu'il fait. Il est prompt à servir ses amis. Être prompt à juger, à se décider.*

Il signifie encore Qui va vite. *Un cheval prompt à la course.*

Il signifie encore Qui éprouve, ressent vite. *Cet homme est prompt à se décourager, à s'enthousiasmer, à se mettre en colère*.

PROMPTEMENT

(Dans ce mot et dans le suivant, le second P ne se prononce pas.) adv.
Avec promptitude.

PROMPTITUDE

n. f.
Disposition qui fait qu'on ne met aucun délai à entreprendre ou à exécuter. *Agir avec promptitude, avec une grande promptitude, avec une étonnante promptitude. Il vous servira avec promptitude. C'est une affaire qui demande de la promptitude.*

La promptitude de l'esprit, La facilité de l'esprit à concevoir, à entendre.

La promptitude à croire une chose, La facilité avec laquelle on la croit.

PROMULGATION

n. f.
Publication des lois faite dans les formes requises. *Les lois sont exécutoires à dater de leur promulgation.*

PROMULGUER

v. tr.
Publier une loi dans les formes requises, pour la rendre exécutoire. *Nul n'est censé ignorer une loi qui a été promulguée*.

PRONAOS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Antiquité
. Partie antérieure des temples anciens.

PRONATEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit de Deux muscles de l'avant-bras qui servent au mouvement de pronation. *Muscles pronateurs.* Substantivement, *Les pronateurs*.

PRONATION

n. f.
T. d'Anatomie
. Il n'est usité que dans cette expression : *Mouvement de pronation*, Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume regarde la terre. Il est opposé à *Supination*.

PRÔNE

n. m.
Instruction chrétienne que le curé ou un vicaire fait tous les dimanches en chaire, à la messe paroissiale. *Faire le prône. Le curé ayant achevé son prône. Les bans furent publiés au prône. Les prières du prône.*

Recommander quelqu'un au prône, Le recommander aux prières ou aux charités des fidèles, lorsqu'on est en chaire pour faire le prône.

PRÔNE se dit, figurément et familièrement, d'une Remontrance importune qu'une personne fait à une autre. *Je me moque de son prône. Quand donc finira-t-il son prône?* Il est vieux en ce sens.

PRÔNER

v. tr.
Faire le prône. *Le vicaire nous a prônés ce matin en l'absence du curé.* Il est peu usité.

PRÔNER signifie au figuré Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action partout comme un trait héroïque. Il le prône comme un homme extraordinaire. Il a des amis qui le prônent sans cesse*.

PRÔNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui loue avec excès. *Cet écrivain a ses prôneurs qui le font valoir*.

PRONOM

n. m.
T. de Grammaire
. Celle des parties du discours qui tient ou qui est censée tenir la place du nom. *Pronom personnel. Pronom démonstratif. Pronom relatif.* Moi, toi, lui, eux, etc., *sont des pronoms personnels.*

PRONOMINAL, ALE

adj.
T. de Grammaire
. Qui appartient au pronom; Qui est de la nature du pronom.

Verbe pronominal, Verbe qui se conjugue avec les pronoms *me, te, se, nous, vous, se*; dans les formes composées, l'auxiliaire est *Être*.

PRONOMINALEMENT

adv.
T. de Grammaire
. Comme verbe pronominal. *Le verbe* Rire *s'emploie quelquefois pronominalement : Se rire de quelqu'un*.

PRONONÇABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être prononcé. *Il y a, dans certains mots des langues slaves, des groupes de consonnes qui semblent difficilement prononçables pour un Français.*

PRONONCER

v. tr.
Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il prononce mal les R. Il y a beaucoup de mots qu'on prononce autrement qu'on ne les écrit. Les Anglais, les Italiens, etc., prononcent le latin autrement que nous.*

Dans cette acception, il s'emploie absolument. *Pour l'orthographe de ce nom, vous n'avez qu'à écrire comme on prononce. Prononcer lentement, distinctement.*

Il signifie aussi Réciter, débiter, faire entendre. *Prononcer un discours, un sermon, un harangue.*

Il signifie encore Déclarer avec autorité, en vertu de son autorité. *Le concile prononça anathème contre Arius. Prononcer une décision, un arrêt, une sentence, un jugement.* Fig., *L'arrêt que le destin, que le sort a prononcé.*

Il se dit particulièrement lorsque celui qui préside une juridiction, une assemblée, déclare ce qui a été décidé à la pluralité des voix. *Le président ayant prononcé l'arrêt.*

Fig., *Cet homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence,* Il s'est condamné par ses propres paroles, par son propre témoignage.

PRONONCER s'emploie aussi absolument dans les deux sens qui précèdent. *L'Église a prononcé. Le législateur a prononcé. La loi a prononcé. Le sort, le ciel a prononcé.*

Il s'emploie aussi absolument dans le langage ordinaire et signifie Déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira. Je n'ose prononcer entre vous et lui.*

En termes de Peinture et de Sculpture, il signifie Bien marquer, rendre très sensible quelque partie d'une figure. *Prononcer un bras, une main, une jambe, un pied, etc. Ce peintre a le défaut de trop prononcer les muscles de ses figures.* Il vieillit.

Des traits prononcés, Des traits fortement marqués.

Un goût prononcé, Un goût très net. *Ce fruit a un goût prononcé.* Il s'emploie aussi figurément. *Il a un goût prononcé pour les arts.*

Fig., *Un caractère prononcé,* Un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a déjà un caractère très prononcé.*

SE PRONONCER signifie Faire voir, manifester son intention, son caractère en quelque affaire, en quelque occasion. *Il s'est nettement prononcé dans cette occasion. L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire. Prononcez- vous. Il n'ose pas se prononcer.*

Il signifie aussi Être prononcé. *Dans le mot* Succès, *l'S finale ne se prononce pas.*

Le participe passé PRONONCÉ s'emploie comme nom masculin. *Le prononcé de l'arrêt, de la sentence, du jugement,* La décision du tribunal prononcée à l'audience.

PRONONCIATION

n. f.
Articulation, action de proférer, d'exprimer des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Prononciation nette, distincte. Vice, défaut de prononciation. Il a la prononciation embarrassée. La prononciation de cette lettre est difficile.*

Il désigne aussi la Manière de prononcer, par rapport à l'orthographe, à l'accentuation. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale. La prononciation du français diffère d'une province à l'autre. La prononciation des gens du Midi est fortement accentuée.*

Il désigne encore la Manière de réciter, de débiter. *Il a une belle prononciation. La prononciation est une des principales parties de l'art oratoire.*

Il désigne aussi l'Action de prononcer un jugement. *Après la prononciation de la sentence, du jugement, etc.*

PRONOSTIC

n. m.
Jugement conjectural sur ce qui doit arriver. *Son expérience des affaires donne une particulière autorité à ses pronostics. Il n'est généralement pas heureux dans ses pronostics. Le pronostic des médecins a été peu rassurant. Les hommes politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Il m'a donné ses pronostics pour cette course.*

Il se dit encore des Signes par lesquels on conjecture ce qui doit arriver. *Ce revers fut le pronostic de sa chute. Cela me paraît être d'un heureux pronostic. Je regarde ce petit événement comme un pronostic favorable.*

PRONOSTIQUER

v. tr.
Faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le médecin le vit, il pronostiqua ce qui est arrivé.*

PRONUNCIAMIENTO

n. m.
Terme emprunté de l'espagnol et qui sert à désigner un Coup d'État militaire.

PROPAGANDE

n. f.
La congrégation *De propaganda fide,* établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la foi. *La propagande envoya six missionnaires en Chine.*

Il se dit, par extension, de Toute association ou de tout organisme qui a pour but de propager certaines opinions publiques ou sociales. *La propagande avait envoyé de nombreux agents dans ce pays.*

Il se dit aussi, par extension, de Toute action organisée en vue de répandre ou de faire prévaloir une opinion, une doctrine. *La propagande pacifiste. Un office de propagande. Une conférence de propagande. Cette cause a été compromise par une propagande maladroite, indiscrète.*

Faire de la propagande, Tenter de propager une opinion politique, sociale, religieuse.

PROPAGANDISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait de la propagande pour une idée. *Le zélé propagandiste de cette doctrine. C'est dans les salons que les philosophes du XVIIIe siècle trouvèrent leurs meilleurs propagandistes.*

PROPAGATION

n. f.
Multiplication par voie de génération, de reproduction. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce. On mit dans cette île déserte des animaux dont la propagation fut prodigieuse.*

Il s'emploie figurément et signifie Extension, diffusion, progrès, augmentation. *La propagation de cette épidémie fut d'une effrayante rapidité. La propagation de la foi. La propagation des connaissances, d'une doctrine. Favoriser la propagation des idées, des découvertes utiles.*

En termes de Physique, il désigne la Manière dont la lumière et le son se répandent, et dont certains mouvements naissent les uns des autres. *La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière. La propagation des ondes lumineuses, des ondes sonores.*

PROPAGATRICE

n.
Celui, celle qui propage, qui répand. Il ne se dit qu'au figuré. *Ce missionnaire fut un des plus ardents propagateurs de la foi. Il fut le propagateur de la vaccine dans le département qu'il habitait. Un actif propagateur des idées nouvelles.*

PROPAGER

v. tr.
Multiplier par voie de génération, de reproduction. *Cette espèce d'animaux s'est propagée dans nos climats.*

Il s'emploie figurément et signifie Répandre, étendre, augmenter, faire croître. *Des circonstances locales ont contribué à propager l'épidémie. Cette maladie s'est propagée dans toute la région. Il a tout fait pour propager cette découverte. Propager la foi, l'erreur, la vérité, les connaissances, etc. Cette mode se propage.*

Il s'emploie spécialement, en termes de Physique, en parlant de la Lumière, du son, de certaines ondes, et signifie Répandre, étendre. *La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.*

PROPAROXYTON

n. m.
T. de Grammaire
. Mot qui a l'accent sur l'antépénultième syllabe.

PROPENSION

n. f.
Pente, tendance naturelle d'un corps vers un autre corps, vers un point. *Tous les corps pesants ont une propension naturelle à descendre.*

Il signifie surtout figurément. Penchant, inclination. *Propension au bien, au mal. Tout homme a de la propension à croire ce qu'il désire.*

PROPÉRISPOMÈNE

n. m.
T. de Grammaire
. Mot qui a l'accent circonflexe, en grec, sur l'avant-dernière syllabe.

PROPHÈTE

n. m.
Celui qui prédit l'avenir. En parlant des Hébreux, il se dit de Ceux qui, par inspiration divine, prédisaient l'avenir, ou révélaient quelque vérité cachée aux hommes. *Les prophètes ont annoncé le Messie. Dieu a parlé par la bouche des prophètes. Imiter le style des prophètes. Cet homme a le ton d'un prophète, parle d'un ton de prophète.*

Le prophète roi, le prophète royal, David. *Les quatre grands prophètes,* Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. *Les douze petits prophètes,* Les autres douze prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Testament.

Fig. et fam., *Voici la loi et les prophètes,* se dit en parlant des Livres, des écrits qui font autorité dans la question dont il s'agit. *L'enseignement de ce maître, c'est la loi et les prophètes.*

PROPHÈTE se dit aussi, dans toute autre religion, de Ceux qui annoncent l'avenir et se prétendent inspirés par leurs dieux.

Il est aussi le Titre que les musulmans donnent à Mahomet. *Déployer l'étendard du Prophète. Faire un pèlerinage au tombeau du Prophète. Les mahométans disent : Allah est Dieu et Mahomet est son prophète.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, par conjecture ou par hasard, annonce ce qui doit arriver. *Vous avez été bon prophète. Je regrette d'avoir été si bon prophète. J'ai été prophète sans m'en douter.*

Un prophète de malheur, Un homme qui prédit des choses désagréables.

Fig. et fam., *Un faux prophète,* Un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait.

Prov. et fig., *Nul n'est prophète en son pays,* On a ordinairement moins de succès dans son pays qu'ailleurs; c'est parmi les siens qu'on a le moins de chances d'être cru, qu'on en impose le moins.

PROPHÉTESSE

n. f.
Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la prophétesse fut une des premières à reconnaître* JÉSUS-CHRIST *pour le Messie*.

PROPHÉTIE

(TIE se prononce CIE.)n. f.
Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens d'une prophétie.*

Prophétie d'Isaïe, Prophétie d'Ézéchiel, etc., Le recueil des prophéties faites par Isaïe, par Ézéchiel, etc.

PROPHÉTIE se dit, par extension, de Toute prédiction faite par de prétendus savants, par des gens qui abusent de la crédulité des ignorants. *Les prophéties de Nostradamus.*

Il se dit aussi, figurément, de l'Annonce d'un événement futur, faite par conjecture ou par hasard. *Ma prophétie s'est malheureusement accomplie. Les prophéties qu'on avait faites de cet événement furent bientôt démenties.*

PROPHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du prophète. *Esprit prophétique. Style prophétique.*

Ce discours était prophétique, Ce qu'il annonçait s'est accompli de point en point.

PROPHÉTIQUEMENT

adv.
D'une façon prophétique, en prophète. *Il a parlé prophétiquement*.

PROPHÉTISER

v. tr.
Prédire l'avenir par inspiration divine. *Les patriarches ont prophétisé la venue de* JÉSUS-CHRIST.

Par extension, il signifie Prévoir et dire d'avance ce qui doit arriver. *Je vous avais bien prophétisé que cela arriverait*.

PROPHYLACTIQUE

adj. des deux genres
, T. de Médecine
. Il se dit d'un Traitement ou d'un remède préventifs. *Méthode, traitement prophylactique. Remède prophylactique*.

PROPHYLAXIE

n. f.
T. de Médecine
. Il se dit des Précautions propres à préserver d'une maladie. *La prophylaxie de la tuberculose*.

PROPICE

adj. des deux genres
. Qui est favorable. Il se dit en parlant de la Divinité et de toute puissance ou autorité dont nous pouvons dépendre. *Dieu nous soit propice! Dieu soit propice à nos voeux! Se rendre le ciel propice. Le destin nous fut propice. L'accusé, par sa bonne foi, s'est rendu ses juges plus propices. Jetez sur moi un regard propice, un oeil propice.*

Il se dit, par extension, en parlant du Temps, de l'occasion, de la température, du vent, etc. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. C'est l'heure, le moment propice. Choisir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise. Les circonstances lui furent propices. Un vent propice nous conduisit dans le port*.

PROPITIATEUR, TRICE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, TI se prononce CI.) n.
T. de Théologie
. Celui, celle qui rend propice. *Le Fils est notre propitiateur auprès du Père*.

PROPITIATION

n. f.
Action de rendre propice. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Sacrifice de propitiation, victime de propitiation,* Sacrifice, victime offerte à Dieu pour le rendre propice et pour apaiser sa colère. *Le sacrifice de la messe est un sacrifice de propitiation*.

PROPITIATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère usité que dans ces expressions : *Sacrifice propitiatoire; offrande, victime propitiatoire*.

PROPOLIS

n. f.
Matière résineuse, d'un brun rougeâtre, dont les abeilles se servent pour boucher les fentes et les trous de leurs ruches.

PROPORTION

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, TI se prononce CI.)n. f.

Rapport et convenance des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion. Les proportions du corps humain. Les proportions des ordres d'architecture. Observer, garder les proportions.*

Cette colonne et son piédestal ne sont pas en proportion, cette colonne n'est pas en proportion avec son piédestal, La grandeur de l'une ne répond pas à celle de l'autre.

Il se dit, au figuré, de la Convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion. Il faut que le délit et la peine soient en proportion. Son succès n'est pas en proportion avec son mérite.*

En termes de Mathématiques, il désigne l'Égalité de deux ou de plusieurs rapports, par différence ou par quotient. *Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique. Proportion continue.*

En termes d'Arithmétique, *Règle de proportion* ou *règle de trois,* Celle par laquelle on cherche un nombre qui soit en proportion géométrique continue avec trois nombres donnés.

Compas de proportion, Instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de géométrie dépendantes des proportions.

PROPORTIONS, au pluriel, signifie Dimensions. *Cela sort des proportions ordinaires. Réduire à de petites proportions. Un ouvrage fait dans de grandes proportions*.

À PROPORTION, EN PROPORTION, PAR PROPORTION, loc. adv.
Proportionnellement. *Il n'est pas aussi bien payé que l'autre à proportion, en proportion, par proportion*.

À PROPORTION DE, EN PROPORTION DE,loc. prép.
Par rapport à, eu égard à. *Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le paiera à proportion de ce qu'il aura fait. Il sera récompensé en proportion de ses services*.

PROPORTION GARDÉE, TOUTE PROPORTION GARDÉE,loc. adv.
En tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses dont il s'agit. *Proportion gardée, toute proportion gardée, cette affaire est plus avantageuse que l'autre. Proportion gardée, ce petit jardin vaut mieux, vaut plus que ce grand parc.*

PROPORTIONNALITÉ

n. f.
T. didactique
. Rapport des quantités qui sont proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL, ELLE

adj.
Qui a un rapport de proportion avec une autre chose. *Retraite proportionnelle. Il a un traitement proportionnel à son temps de service. L'impôt proportionnel. La représentation proportionnelle.*

Il se dit spécialement en termes de Mathématiques et signifie Qui a rapport à une proportion, qui est en proportion avec des quantités de même genre. *Parties proportionnelles. Lignes proportionnelles. Quantités proportionnelles. Nombres proportionnels. Échelle proportionnelle.*

Moyenne proportionnelle, Quantité moyenne entre deux autres. *Moyenne proportionnelle arithmétique,* Moitié de la somme de deux quantités inégales. *Moyenne proportionnelle géométrique,* La racine carrée du produit de deux nombres.

Il s'emploie aussi substantivement dans ces locutions : *Les deux proportionnelles. Une troisième, une quatrième proportionnelle*.

PROPORTIONNELLEMENT

adv.
En gardant les proportions, suivant un rapport proportionnel. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin à un petit*.

PROPORTIONNER

v. tr.
Garder la proportion et la convenance nécessaire, établir un juste rapport entre une chose et une autre. *Il faut proportionner les peines aux délits, les délits et les peines. Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence de son auditoire. La récompense lui proportionnée au service. Se proportionner à l'intelligence de ses auditeurs.*

Se proportionner à tous, Se mettre à la portée des autres, ne pas affecter plus d'esprit et de capacité qu'eux. *Se proportionner à son sujet*, Donner à son style le degré d'élévation ou de simplicité que comporte le sujet. Il vieillit.

Un corps bien proportionné, une figure bien proportionnée, Un corps, une figure dont toutes les parties ont entre elles le rapport qu'elles doivent avoir. On dit de même : *Cet homme est petit, mais il est bien proportionné. Des membres bien proportionnés*.

PROPOS

n. m.
Paroles échangées dans la conversation. *Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Vous tenez là des propos un peu trop libres. Tenir de*

joyeux propos. Changeons de propos. Revenons à notre propos. De propos en propos, nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre. Il lui est échappé un propos indiscret, hasardé.

Propos interrompu, Discours, conversation sans suite, sans liaison. C'est aussi le nom d'un Petit jeu de société. *Jouer aux propos interrompus*.

PROPOS, employé absolument, signifie souvent Paroles en l'air, médisances. *Je me moque des propos. Tenir des propos. Se permettre des propos. On a tenu des propos sur son compte.*

Il signifie encore Résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé de contredire tous ceux qui parleraient. Avoir un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec le ferme propos de n'y plus retomber. Avoir le ferme propos*.

À PROPOS,loc. adv.
Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Vous venez à propos. Il arrivera à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez bien à propos.*

Mal à propos se dit dans le sens contraire. *Il parle toujours mal à propos. Vous venez bien mal à propos.*

Mal à propos signifie aussi Sans raison, sans sujet. *C'est mal à propos qu'on vous a dit cela*.

À PROPOS est aussi une façon de parler dont on se sert lorsque, à l'occasion d'une chose dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre chose qui a plus ou moins de rapport avec elle et qui parfois n'en a aucun. *À propos, vous parliez de votre ami : donnez- nous-en des nouvelles. À propos, dites-nous donc ce que vous savez de cette affaire.*

Il est encore une Manière de dire dont on se sert dans le discours familier lorsqu'on vient à parler de quelque chose dont on se souvient subitement. *À propos, j'allais oublier de vous dire...*

À PROPOS tient quelquefois lieu d'adjectif et signifie Convenable. *On n'a pas jugé qu'il fût à propos, on n'a pas jugé à propos de faire telle chose. J'ai jugé à propos que vous vinssiez ensemble. C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vite.*

En ce sens il s'emploie aussi substantivement; on l'écrit alors avec un trait d'union. *Il a eu dans son allocution le mérite de l'à- propos. Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit tient à l'à-propos. Voilà un fort joli à-propos. L'esprit d'à-propos.*

Un à-propos, Une oeuvre composée à l'occasion d'un événement. *Un à-propos en vers*.

À PROPOS DE,loc. prép.
Au sujet de. *Cela est arrivé à propos d'un tel. À propos de ce que vous disiez, j'ai appris que...*

À propos de rien, Sans raison, sans motif raisonnable. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

Fig. et pop., *À propos de bottes* a le même sens. *Il est venu me quereller à propos de bottes.*

À quel propos? À propos de quoi? Pour quel sujet? Pour quelle cause?

À TOUT PROPOS,loc. adv.
En toute occasion, à chaque instant. *Il se met en colère à tout propos.*

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ,loc. adv.
À dessein, exprès. *Il a fait cela de propos délibéré.*

HORS DE PROPOS,loc. adv.
Mal à propos, sans raison, sans sujet. *Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos. Il ne faut pas s'échauffer hors de propos.*

PROPOSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable.* Il est peu usité.

PROPOSER

v. tr.
Mettre quelque chose en avant, de vive voix ou par écrit, pour qu'on l'examine, pour qu'on en délibère. *Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan. Il se propose à lui-même des difficultés pour avoir le plaisir de les résoudre. Proposer une loi. Proposer un amendement. Proposer des conditions. Proposer un arrangement. Proposer une affaire. Proposer un mariage. On lui a proposé un parti pour sa fille.*

Proposer un sujet, Mettre un sujet au concours, donner une matière à traiter. *L'Académie a proposé ce sujet pour le prix d'éloquence*.

Prov., *L'homme propose et Dieu dispose,* Les hommes peuvent seulement former des desseins, il n'en arrive que ce qui plaît à Dieu.

PROPOSER signifie aussi Offrir; et il se dit en parlant des Personnes et des choses. *On lui a proposé cent mille francs de sa maison. Il lui a proposé sa fille en mariage. Il m'a proposé de faire ce voyage avec lui.*

Proposer un prix, une récompense, Offrir, promettre un prix, une récompense. *On a proposé un prix pour celui qui résoudrait tel problème. On proposa telle récompense celui qui tenterait cet essai.*

Proposer une personne pour un emploi, pour une dignité, Indiquer une personne comme capable de remplir cet emploi, comme méritant cette dignité. *On proposa plusieurs personnes pour cette charge, cet emploi, cette place. On vient de le proposer pour une sous-préfecture*.

PROPOSER signifie encore Mettre en avant comme règle, comme modèle. *Proposer quelqu'un pour modèle. On peut proposer ce prince pour exemple à tous les rois*.

SE PROPOSER signifie Se mettre en avant se présenter pour. *Plusieurs candidats se sont proposés pour cet emploi*.

Se proposer de faire quelque chose, Avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de partir dans peu de jours. Il se propose de vivre désormais dans la retraite.*

Se proposer une fin, un but, un objet, S'assigner à soi-même cette fin, ce but, cet objet. *Il se propose une tâche plus utile, un plus noble emploi de ses facultés. Ce n'est pas là le seul objet que je me propose.*

PROPOSITION

n. f.
Action de proposer, de soumettre à un examen, à une délibération. *Il fit la proposition d'attaquer l'ennemi sur-le-champ. Une proposition de loi.*

Il désigne aussi la Chose elle-même qui a été proposée. *La proposition de ce député a été prise en considération. Il a retiré sa proposition.*

Absolument et familièrement, *Faire des propositions à une personne,* Lui faire des propositions déshonnêtes.

Il se dit particulièrement d'une Chose proposée pour arriver à la conclusion d'une affaire, à un arrangement. *Proposition raisonnable, satisfaisante. Proposition absurde, ridicule. Faire des propositions à quelqu'un. Propositions de paix, d'accommodement, de conciliation. Proposition de mariage. Accepter une proposition. Rejeter une proposition. Écouter, accueillir une proposition. La proposition fut reçue comme elle le méritait.*

Il désigne aussi l'Expression d'une idée, l'affirmation ou la négation de quelque chose. *Proposition universelle, générale, particulière. Proposition hasardée. Proposition insoutenable. Soutenir une proposition. Condamner une proposition. Censurer une proposition. Proposition en matière de foi.*

En termes de Grammaire, il désigne un Membre de phrase composé essentiellement d'un sujet et d'un verbe et accessoirement d'un complément ou d'un attribut. *Dans la plupart des phrases, il y a une proposition principale, à laquelle se rattachent diverses propositions accessoires, subordonnées, incidentes.*

En termes de Mathématiques, il se dit de l'Énoncé d'une vérité à démontrer ou d'une question à résoudre. *Démontrer une proposition.*

PROPRE

adj. des deux genres
. Qui appartient exclusivement à une personne ou à une chose. *C'est son propre fils. Il y a mis son propre bien. Ses propres amis étaient contre lui. Il n'entend pas ses propres affaires, ses propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je le*

sais par ma propre expérience. Écrire de sa propre main. Remettre quelque chose à quelqu'un en mains propres. Il a fait cela de son propre mouvement. On ne peut être juge dans sa propre cause. La poésie a son charme propre. La prose a une cadence qui lui est propre. J'en fais mon affaire propre. Dans cette dernière phrase, il est employé par une sorte de redondance pour donner plus d'énergie à la phrase.

En termes de Grammaire, *Nom propre*, Nom qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose; il est opposé à *Nom commun. Les noms de famille, de pays, de fleuves, de montagnes, etc., comme Buffon, Paris, la Seine, les Alpes, etc., sont des noms propres.*

Le sens, la signification propre d'un mot, Le sens réel d'un mot, à la différence du *Sens figuré,* Celui qu'un mot ne reçoit que par métaphore. *Dans le sens propre, ce mot signifie telle chose et dans le sens figuré telle autre.* On dit aussi absolument et substantivement : *Le propre. Le propre et le figuré. Prendre un mot au propre.*

Le mot, l'expression, le terme propre, Le mot, l'expression, le terme qui seul rend exactement l'idée. *Il s'est servi du mot propre. Trouver l'expression propre, le mot propre.*

Cette langue n'a pas de mot propre, de terme propre pour désigner telle chose, Elle n'a pas de mot qui soit particulièrement destiné à désigner telle chose.

En termes d'Astronomie, *Le mouvement propre d'un astre*, Le mouvement réel d'un astre, par opposition au *Mouvement apparent*.

Amour-propre. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

PROPRE signifie encore Même, exactement semblable. *Il a dit cela en ces propres termes. C'est, en propres termes, ce qu'il a répondu. Je vous rapporte ses propres paroles*.

PROPRE se dit des Personnes et signifie Qui a l'aptitude, les qualités, les talents nécessaires pour réussir en quelque chose. *Propre à la guerre.* Substantivement et familièrement, *Un propre à rien.*

Prov., *Quand on est propre à tout, on n'est propre à rien* ou, simplement, *Propre à tout, propre à rien*.

PROPRE se dit aussi des Choses et signifie Qui est convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Rien n'est plus propre à les réunir que votre présence. Il n'a aucune des qualités propres au commandement.*

Il signifie spécialement Qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à la construction. Cette herbe est propre aux usages médicinaux. Le calme de la campagne est propre à calmer les nerveux.*

Il s'emploie encore en parlant de Ce qui peut produire un effet fâcheux, nuisible. *Ce remède n'est propre qu'à le rendre encore plus malade.*

Il signifie quelquefois non seulement Convenable, mais encore Seul convenable. *Le sable est le terrain propre de cette plante*.

PROPRE signifie aussi Qui est bien nettoyé, bien lavé, bien tenu. *Cet enfant est très propre, n'est pas propre. Avoir les mains propres. Mettre une chemise propre. Être propre sur soi. Cette chambre, cet escalier n'est pas propre*. Fig., *Cette affaire n'est pas propre*.

PROPRE s'emploie encore comme nom masculin et se dit de la Qualité particulière qui désigne un sujet et qui le distingue de tous les autres. *C'est le propre de notre espèce de penser et de parler. Rire est le propre de l'homme.*

Il se dit aussi de Ce qui convient particulièrement à chaque profession, à chaque caractère, à chaque âge, etc. *Le propre de l'esprit scientifique est la curiosité et l'amour du vrai. C'est le propre des jeunes gens d'être entiers dans leurs jugements.*

Il se dit encore de Ce qui appartient en particulier à quelqu'un. *Posséder un bien en propre. Les religieux n'ont rien en propre.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, des Biens qu'une personne tient de ses parents. *Les propres paternels et maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère.*

Propres anciens, Les biens immeubles qui étaient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède. *Propre naissant,* Bien qui faisait partie des acquêts de celui dont on hérite.

PROPRE se dit également, par rapport à la communauté conjugale, des Biens du mari ou de la femme qui n'entrent pas en communauté. *Cette femme demande le remplacement de ses propres, que son mari a aliénés.*

En termes de Liturgie catholique, *Propre du temps,* Série des offices spéciaux pour les différents temps de l'année. *Propre des saints,* Série des offices spéciaux pour les différentes fêtes. *Propre de certains diocèses,* Série des offices spéciaux pour certains lieux. *Le propre du diocèse*.

PROPRE s'emploie encore comme nom masculin dans l'expression ironique et familière : *C'est du propre,* dont on se sert pour donner son sentiment sur une chose malpropre matériellement ou figurément.

PROPREMENT

adv.
Précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Au propre, dans le sens propre, par opposition à Figurément. *Ce mot s'emploie proprement et figurément.* Dans cette acception, il est peu usité; on dit plus ordinairement : *Ce mot s'emploie au propre et au figuré.*

Parler proprement, User, en parlant, des termes propres. Il vieillit.

PROPREMENT signifie aussi D'une manière spéciale, particulière.

Proprement dit se dit de Certains termes pris dans leur signification expresse et particulière. *L'honneur proprement dit n'est point intéressé dans cette dispute. Cette pièce appartient au genre du vaudeville, et non à celui de la comédie proprement dite. La Grèce proprement dite*.

PROPREMENT signifie aussi Avec propreté. *Cette maison est tenue proprement.*

Il signifie aussi D'une manière strictement convenable, sans plus. *Ces gens étaient proprement, assez proprement habillés. Être mis proprement.*

Il signifie encore Avec conscience et netteté. *Travailler proprement. Il n'a pas grande originalité, mais il écrit proprement.*

En termes d'Arts, *Cela est fait proprement*, se dit d'un Ouvrage exécuté consciencieusement et non sans un certain mérite.

À PROPREMENT PARLER, PROPREMENT PARLANT, loc. adv.
Pour parler en termes précis et exacts. *À proprement parler* ou *proprement parlant, c'est une duperie.*

PROPRET, ETTE

adj.
Diminutif de propre, dans le sens de Qui est arrangé proprement, non sans quelque recherche. *Un petit vieillard propret. Une maison proprette.* Il est familier et légèrement ironique.

PROPRETÉ

n. f.
Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté. *Tenir un appartement avec propreté, dans une grande propreté. La propreté du corps, des vêtements.* Fig., *Propreté morale.*

PROPRÉTEUR

n. m.
Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avaient exercé la charge de préteur, et dans la suite à ceux qui commandaient dans les provinces avec l'autorité de préteur.

PROPRIÉTAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle à qui une chose appartient en propriété. *Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Cette terre rapporte tant à son propriétaire. Ce brave homme a rapporté le portefeuille qu'il avait trouvé à son propriétaire. Le propriétaire et le locataire. Le propriétaire et l'usufruitier. La propriétaire est absente.*

Nu-propriétaire. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PROPRIÉTÉ

n. f.
Droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. J'ai la possession, la jouissance de cette terre, de cette maison, mais non la propriété. Propriété foncière. Propriété mobilière. Il a la manie, l'amour de la propriété.*

Propriété littéraire, artistique, Droit qu'un écrivain, un artiste conserve sur son oeuvre, s'il ne l'a point aliénée définitivement, et qu'il transmet à ses héritiers pour un temps déterminé par la loi.

Propriété industrielle, Ensemble de droits permettant à un industriel de conserver la propriété d'une invention dont il est l'auteur. *Propriété commerciale,* Droits qu'un commerçant a sur son fonds de commerce.

Nue-propriété. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

PROPRIÉTÉ se dit aussi de la Chose qui appartient en propre à quelqu'un. *Cette maison, ce champ est ma propriété. Ce bien, dont il n'avait que l'usufruit, est devenu sa propriété.*

Il s'emploie aussi absolument et se dit des Biens-fonds, comme les terres, les maisons. *Cet homme a des propriétés considérables dans tel département. Agrandir, embellir sa propriété. Il a vendu sa propriété. Posséder une propriété de campagne.*

PROPRIÉTÉ se dit aussi de la Qualité propre d'une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière. Les propriétés chimiques. Les propriétés physiques.*

Il se dit aussi de la Vertu particulière des plantes, des minéraux et des autres objets naturels, et des caractères particuliers qui différencient une chose d'avec une autre. *Les propriétés naturelles des plantes. La propriété de l'aimant. La propriété d'un remède.*

PROPRIÉTÉ désigne aussi l'Emploi du mot propre, du terme propre. *La propriété des termes est la marque de tout ce qu'il écrit. Parler, s'exprimer avec propriété.*

PROPULSEUR

n. m.
Qui donne un mouvement de propulsion. *Les navires à vapeur ont pour propulseur des hélices ou des roues à aubes.*

PROPULSION

n. f.
Mouvement qui porte vers un point. *Force de propulsion*.

PROPYLÉES

n. m. pl.
T. d'Architecture ancienne
. Édifice à plusieurs portes, orné de colonnes, qui formait l'entrée principale de l'enceinte d'une citadelle, d'un temple. *On a restauré les propylées qui conduisaient à l'acropole d'Athènes.*

PRORATA

n. m.
Terme emprunté du latin, dont on ne se sert que dans cette locution prépositive : *Au prorata de,* À proportion de. *Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts et portions*.

PROROGATIF, IVE

adj.
Qui proroge. *Acte prorogatif. Mesures prorogatives*.

PROROGATION

n. f.
Délai, prolongation de temps. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.*

Il signifie, en termes de Législation politique, Acte qui suspend les séances d'une assemblée et en remet la continuation à un certain jour.

PROROGER

v. tr.
Prolonger le temps qui avait été pris, qui avait été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avait donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense.*

Il signifie, en termes de Législation politique, Suspendre les séances d'une assemblée et en remettre la continuation à un certain jour. *L'assemblée se prorogea jusqu'au mois de novembre*.

PROSAÏQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de la prose, qui appartient à la prose. Il s'emploie ordinairement pour condamner, dans la poésie, une expression, un style qui tient trop de la prose. *Terme prosaïque. Expression prosaïque. Style prosaïque. Tour prosaïque. Vers prosaïques.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Une nature prosaïque.* On dit, en parlant des Personnes : *Vous êtes bien prosaïque*.

PROSAÏQUEMENT

adv.
D'une manière prosaïque. *Écrire prosaïquement.*

PROSAÏSER

v. intr.
Écrire en vers d'une manière prosaïque.

Il est aussi verbe transitif et signifie, figurément, Rendre prosaïque, par opposition à Poétiser. *Il poétise l'existence, d'autres la prosaïsent*.

PROSAÏSME

n. m.
Défaut des vers qui manquent de poésie, qui contiennent un trop grand nombre de tours et d'expressions appartenant à la prose. *Ses vers sont remplis de prosaïsmes.*

Il se dit, par extension et au figuré, de Ce qui a un caractère prosaïque. *Il se plaint du prosaïsme de l'existence*.

PROSATEUR

n. m.
Auteur qui écrit en prose. *C'est un de nos meilleurs prosateurs. Le poète en lui égale le prosateur*.

PROSCENIUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. d'Antiquité
. Partie du théâtre antique comprenant à la fois ce que nous appelons la scène et l'avant-scène, où jouaient les acteurs.

PROSCRIPTEUR

n. m.
Celui qui proscrit. *De proscrits ils devinrent proscripteurs*.

PROSCRIPTION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui pouvait être mise à exécution par quelque particulier que ce fût. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Tables de proscription.*

Il se dit, par extension, de Mesures violentes prises contre les personnes dans les temps de troubles civils, et spécialement du Bannissement.

Il s'emploie au figuré et signifie Abolition, suppression, interdiction. *La proscription d'un mot, d'un usage.*

PROSCRIRE

v. tr.
Condamner à mort sans forme judiciaire et en publiant simplement par une affiche le nom des condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille citoyens romains. Les triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis.* Il ne s'emploie guère en ce sens qu'en parlant d'Histoire romaine.

Il signifie, par extension, Prendre certaines mesures violentes contre les personnes dans les temps de troubles civils, et spécialement Condamner au bannissement.

Il signifie, dans le langage courant, Éloigner, chasser, bannir. *Cet homme est un fourbe : il faut le proscrire de notre société.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Rejeter, abolir, supprimer. *Ce mot n'est pas français, il faut le proscrire. On a proscrit cet usage.*

Le participe passé PROSCRIT s'emploie substantivement. *Être du nombre des proscrits*.

Il s'emploie aussi adjectivement au figuré et signifie Qui est banni, écarté de l'usage. *Ce mot est proscrit. Cette façon d'agir est proscrite.*

PROSE

n. f.
Langage, manière d'écrire qui n'est point assujettie à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes, etc.; il se dit par opposition à Vers, à poésie. *Prose française. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Mélanges de vers et de prose. Épître en prose mêlée de vers. Comédie en cinq actes et en prose. Ce n'est pas de la poésie, ce n'est que de la prose rimée.*

Prose poétique, Prose qui affecte le ton et le style figuré de la poésie.

Fig. et fam., *Faire de la prose sans le savoir*, Réussir par hasard et sans dessein.

PROSE se dit familièrement d'un Simple écrit. *J'ai reçu de sa prose.*

Il se dit aussi d'une Sorte d'hymnes latines, où la rime et le nombre des syllabes remplacent la quantité, et que l'on chante à la messe immédiatement avant l'évangile, dans les grandes solennités. *La prose du Saint Sacrement. La prose des morts. Le* Dies irae, *le* Stabat Mater *sont des proses*.

PROSECTEUR

(On prononce l'S comme dans *Secteur*.)n. m.
T. d'Anatomie
. Celui qui prépare ou fait les dissections pour un professeur, et qui exerce les élèves à disséquer.

PROSÉLYTE

n. des deux genres
. Terme emprunté du grec, qui signifie proprement Étranger, nouveau venu dans un pays, mais que l'Écriture et les écrivains ecclésiastiques emploient pour désigner une Personne qui a passé du paganisme à la religion judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les prosélytes.*

Il se dit aussi, dans le langage courant, d'une Personne nouvellement convertie à la foi catholique. *Ce missionnaire fit beaucoup de prosélytes parmi les musulmans.*

Il se dit, par extension, des Partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Cette doctrine a fait beaucoup de prosélytes. La persécution multiplie les prosélytes*.

PROSÉLYTISME

n. m.
Zèle de faire des prosélytes; il se prend le plus souvent en mauvaise part. *La manie du*

prosélytisme. Cet ouvrage a été conçu dans un esprit de prosélytisme. L'ardeur du prosélytisme l'entraîne.

PROSODIE

n. f.
T. de Grammaire
. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. *Les règles de la prosodie. Observer la prosodie. Faire une faute contre la prosodie, une faute de prosodie. La prosodie française est moins marquée que celle de plusieurs autres langues.*

Il se dit aussi de la Connaissance des règles de la quantité en grec et en latin et, plus généralement, des Règles de la versification en toutes langues. *Traité de prosodie.* Elliptiquement, *Une prosodie*.

PROSODIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique*.

PROSOPOPÉE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle l'orateur introduit dans son discours soit une personne morte, absente ou feinte, soit une chose inanimée qu'il personnifie, qu'il fait parler ou agir. *L'une des prosopopées les plus célèbres est celle des Lois, dans le dialogue de Platon intitulé* Criton.

PROSPECTER

v. tr.
T. didactique
. Explorer, étudier les terrains où l'on a lieu de penser que se trouvent des gisements miniers ou des sources d'huiles minérales.

PROSPECTEUR

n. m.
T. didactique
. Celui qui prospecte, qui s'occupe de prospecter.

PROSPECTION

n. f.
T. didactique
. Action de prospecter.

PROSPECTUS

(On prononce l'S finale.) n. m.
Mot emprunté du latin. Sorte de programme qui se publie avant qu'un ouvrage paraisse et dans lequel on donne une idée de cet ouvrage, on annonce le format, le caractère, le nombre des volumes et les conditions de la souscription. *Le prospectus de l'Encyclopédie.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant d'une Publicité par imprimé ou brochure, fait pour un établissement destiné au public. *Le prospectus d'une ville d'eaux, d'une maison de santé, d'un collège.*

Il se dit, par extension, de Toute annonce de publicité. *Distribuer des prospectus*.

PROSPÈRE

adj. des deux genres
. Qui est favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Avoir la fortune prospère. Toutes choses lui ont été prospères.* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

Il signifie, dans le langage courant, Qui est heureux. *Être dans un état prospère. Ses affaires sont dans une situation prospère*.

PROSPÉRER

v. intr.
Être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet quelquefois que les méchants prospèrent.*

Il se dit des Choses et signifie Réussir, avoir un heureux succès. *Toutes ses entreprises prospèrent. Faire prospérer les sciences et les arts. L'industrie automobile prospère dans ce pays*.

PROSPÉRITÉ

n. f.
Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Longue prospérité. Prospérité de peu de durée. Un moment de prospérité. On ne manque*

jamais d'amis dans la prospérité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité du commerce, de l'agriculture.

Fam., *Avoir un air, un visage de prospérité,* Avoir l'air gai, content, une mine de bonne santé.

PROSPÉRITÉS, au pluriel, signifie Événements heureux. *Rien n'a interrompu le cours de ses prospérités. Je vous souhaite toute sorte de prospérités*.

PROSTATE

n. f.
T. d'Anatomie
. Glande située chez l'homme sur la ligne médiane et à la partie inférieure du col vésical.

PROSTATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui se rapporte à la prostate.

PROSTATITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation pathologique de la prostate.

PROSTERNATION

n. f.
Action de celui qui se prosterne; État de celui qui est prosterné. *Dans la religion orthodoxe, les fidèles multiplient les signes de croix et les prosternations*.

PROSTERNEMENT

n. m.
Action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquents prosternements*.

PROSTERNER

v. tr.
Renverser, mettre aux pieds de. *La religion prosterne l'homme devant la divinité.*

SE PROSTERNER signifie Se baisser jusqu'à terre, en signe d'adoration on en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner au pied des autels.*

Fig. et par exagération, *Se prosterner devant quelqu'un*, Reconnaître, avouer sa supériorité en quelque genre que ce soit. *Je me prosterne devant vous.*

PROSTITUER

v. tr.
Livrer à la débauche. Il se dit d'une Personne qui, par intérêt, oblige ou engage une femme ou une fille à se livrer à la débauche publique. *Elle a prostitué elle-même sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent à un vieillard dépravé. Elle s'est prostituée dès son plus jeune âge. Elle s'est prostituée à ce misérable.*

Fig., *Cet écrivain se prostitue,* Il vend sa plume.

PROSTITUER s'emploie figurément, en parlant des Choses qu'on ravale, que l'on déshonore par l'usage indigne qu'on en fait. *C'est prostituer son honneur que d'agir aussi bassement. Un juge accessible à la corruption prostitue la justice, la magistrature, prostitue sa dignité.*

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Une femme, une fille prostituée.* Il s'emploie plus ordinairement comme nom. *Une prostituée.*

Dans le langage religieux, *Babylone la grande prostituée*, La Rome païenne.

PROSTITUTION

n. f.
Pratique de la débauche à prix d'argent; en ce sens il ne se dit que des Femmes et des filles. *Vivre dans la prostitution.*

Lieu, maison de prostitution, Maison de débauche.

PROSTITUTION s'emploie aussi figurément. *La prostitution de la justice, la prostitution des lois,* L'abus qu'un juge corrompu fait des lois et de la justice en y trouvant son intérêt.

PROSTITUTION désigne, dans le langage de l'Écriture, le Fait de s'abandonner à l'idolâtrie.

PROSTRATION

n. f.
Affaiblissement extrême, profond abattement. *Cet accès fut suivi d'une grande prostration*.

PROSTRÉ, ÉE

adj.
Qui est dans un état de prostration.

PROSTYLE

n. m.
T. d'Architecture
. Édifice qui n'a de colonnes qu'à sa façade antérieure. On l'emploie aussi comme adjectif. *Temple prostyle.*

PROTAGONISTE

n. m.
T. didactique
. Principal personnage d'une pièce de théâtre, celui qui y joue le premier rôle. *Le protagoniste ne paraît dans cette pièce qu'au troisième acte.*

Il se dit, par extension, de Quelqu'un qui joue le rôle principal dans une affaire quelconque.

PROTASE

n. f.
T. didactique
. Partie d'un poème dramatique qui contient l'exposition du sujet de la pièce.

PROTATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Personnage protatique,* Personnage qui ne paraît qu'au commencement d'une pièce de théâtre, pour en faire l'exposition.

PROTE

n. m.

T. d'Imprimerie
. Employé d'une imprimerie, dont les fonctions correspondent à celles de chef d'atelier ou de contremaître. *On distingue le prote à la composition et le prote aux presses ou prote aux machines.*

PROTECTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui protège, qui défend les faibles et les affligés, qui les préserve du mal. *Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur, qu'avons- nous à craindre? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, le protecteur des affligés, des opprimés, le protecteur de la veuve et de l'orphelin, le protecteur de l'innocence.*

Il signifie, aussi Patron, patronne, celui, celle qui prend soin des intérêts d'une personne, qui favorise l'accroissement, le progrès d'une chose. *Ce ministre est son protecteur. Ce grand roi fut le protecteur des lettres, des sciences, des arts, du commerce. Il se donne, il prend des airs de protecteur.*

PROTECTEUR est aussi un Titre, une dignité, une fonction. *Le roi était le protecteur de l'Académie française. Cromwell a gouverné l'Angleterre sous le titre de Protecteur. Cette communauté religieuse avait tel évêque, tel magistrat pour protecteur.*

Il se dit particulièrement du Cardinal qui est chargé, à Rome, du soin des affaires consistoriales de certains États ou des intérêts de certains ordres religieux. *Ce cardinal est protecteur des affaires de France, protecteur des affaires d'Espagne. Ce cardinal est le protecteur des dominicains.*

PROTECTEUR, TRICE, s'emploie aussi adjectivement et se dit des Choses comme des Personnes. *Il prend un ton protecteur, des airs protecteurs. Les puissances protectrices. Les lois protectrices de l'enfance.*

En termes d'Économie politique, *Système protecteur*, Système dans lequel on grève de droits élevés les produits étrangers qui feraient concurrence aux produits nationaux. On dit de même *Droits protecteurs.*

PROTECTION

n. f.
Action de protéger, de défendre quelqu'un, de veiller à ce qu'il ne lui arrive point de mal. *La protection de Dieu. La protection du ciel. C'est une puissante protection que la sienne. Assurer la protection des opprimés, de l'innocence. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Étendre sa protection sur tous les malheureux. Je mets cet enfant sous votre protection.*

Il signifie aussi Action de prendre soin de la fortune, des intérêts de quelqu'un, de favoriser l'accroissement, le progrès de quelque chose. *Rechercher la protection d'un homme politique influent. Sa protection ne vous manquera pas. Accordez-lui protection. C'est un homme qui*

mérite protection. La protection accordée par des lois à l'industrie nationale s'oppose au système du libre-échange.

Il se dit aussi des Personnes qui en protègent, qui en favorisent d'autres. *Cet homme a de puissantes protections. Il compte sur ses protections. Il n'a aucune protection.*

Il se dit encore de l'Emploi de protecteur à Rome. *Le roi donna la protection de France à tel cardinal. Le pape donna la protection des jacobins à tel cardinal*.

PROTECTIONNISME

n. m.
T. d'Économie politique
. Système ayant pour objet de protéger le travail national et les productions nationales par des tarifs appliqués aux produits étrangers.

PROTECTIONNISTE

n. m.
T. d'Économie politique
. Partisan du système protecteur.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Les doctrines protectionnistes*.

PROTECTORAT

n. m.
Dignité de protecteur. C'est le titre sous lequel Cromwell gouverna l'Angleterre après la mort de Charles Ier.

Il se dit maintenant du Contrôle politique exercé par une grande puissance sur une contrée d'outre-mer qui l'accepte. *La Tunisie, le Maroc sont des pays de protectorat*.

PROTÉE

n. m.
Nom d'un Personnage mythologique, qui, dans le langage courant, désigne un Homme qui change continuellement de manières, d'opinions, qui joue toutes sortes de rôles. *Cet homme est un vrai protée*.

PROTÉGER

v. tr.

Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose; prêter secours et appui. *Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchants. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les faibles. Protéger les opprimés. Protéger l'innocence.*

Il signifie aussi S'intéresser, contribuer à la fortune d'une personne, veiller au maintien, au progrès d'une chose. *Un ami du ministre le protège. Protéger la religion. Protéger les arts, le commerce, l'agriculture, les lettres, les sciences, etc.*

Il signifie encore Garantir, mettre à l'abri d'une incommodité, d'un danger. *Ce mur nous protège contre le froid. Ces arbres nous protègent de leur ombre. Ce fort protège la ville.*

Le participe passé PROTÉGÉ s'emploie substantivement. *Cet homme est un des protégés du ministre. C'est sa protégée*.

PROTÉIFORME

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de prendre les formes les plus différentes.

PROTESTANT, ANTE

n.
Nom qui fut donné d'abord aux luthériens, et qu'on a étendu depuis aux calvinistes et à tous les partisans de la Réforme. *Les protestants d'Allemagne. Les opinions des protestants. Il a épousé une protestante.*

Il est aussi adjectif. *La religion protestante. Les princes protestants. Un ministre, un pasteur protestant. Les États protestants. C'est une ville protestante. Cet homme est protestant.*

PROTESTANTISME

n. m.
Croyance des Églises protestantes sur tous les points où elle diffère de la doctrine catholique.

PROTESTATAIRE

adj. des deux genres
. Qui proteste. *Un député protestataire*. Substantivement, *Un protestataire*.

PROTESTATION

n. f.
Déclaration solennelle que quelqu'un fait de ses dispositions, de sa volonté; promesse

formelle, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement.*

Il signifie aussi Déclaration en forme par laquelle on réclame contre quelque chose. *Protestation verbale. Protestation écrite. Faire sa protestation par-devant notaire. Rédiger, signer une protestation. Donner acte d'une protestation. Nonobstant toutes protestations à ce contraires. Il a fait ses protestations.*

Il signifie, par extension, Réclamation, dénégation. *Ses paroles ont soulevé de nombreuses protestations dans l'auditoire.*

PROTESTER

v. tr.
Promettre formellement, assurer positivement, solennellement. *Il lui protesta qu'il le servirait en toutes rencontres. Il proteste, dans sa préface, qu'il n'a jamais eu de telles intentions. Je vous proteste qu'il ne m'a rien dit.*

Il s'emploie aussi intransitivement dans ce sens. *Protester de son innocence, de sa fidélité.*

En termes de Procédure, *Protester de violence,* Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. *Il leur remit les papiers qu'ils demandaient, mais en même temps il protesta de violence.* On dit de même : *Protester de nullité, protester d'incompétence,* Déclarer que l'on regarde une procédure comme nulle, un juge comme incompétent.

PROTESTER signifie encore, intransitivement, Réclamer formellement contre une chose, déclarer qu'on la tient pour nulle, pour illégale. *Protester contre une délibération, contre une résolution, contre une élection, contre une mesure arbitraire.*

Il signifie, en termes de Banque et de Commerce, Faire un protêt. Dans ce sens, il est transitif. *Protester une lettre de change. Quand un banquier ne paie pas une traite à l'échéance, il faut la protester, la faire protester. Billet protesté.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Ce négociant est mal dans ses affaires, il a déjà été protesté deux fois, on l'a protesté hier.*

PROTÊT

n. m.
T. de Banque et de Commerce
. Acte par lequel le porteur d'un effet de commerce fait constater le défaut d'acceptation ou de paiement à l'époque déterminée. *Faire un protêt par-devant notaire. Faire signifier un protêt. Protêt faute d'acceptation, faute de paiement.*

PROTHÈSE

n. f.
T. de Chirurgie
. Remplacement d'un organe ou d'un membre par un appareil artificiel. *Prothèse dentaire*.

PROTO

Préfixe
, emprunté du grec, qui signifie Premier et qui entre dans la composition d'un certain nombre de mots dont nous ne donnons ci-dessous que les plus usités.

PROTOCARBURE

n. m.
T. de Chimie
. Premier degré de combinaison d'un corps simple avec le carbone.

PROTOCHLORURE

n. m.
T. de Chimie
. Premier degré de combinaison d'un corps simple avec le chlore.

PROTOCOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au protocole.

PROTOCOLE

n. m.
Recueil des formules prescrites pour la rédaction des actes publics. *Le protocole des notaires, des avoués, des huissiers.*

Il désigne aussi le Recueil des formules en usage pour la correspondance officielle ou privée, selon la hiérarchie sociale des correspondants. *Le protocole des lettres adressées à un cardinal comporte l'appellation d'Éminence.*

En termes de Diplomatie, il désigne le Recueil des formules consacrées pour la rédaction des instruments diplomatiques, conventions, traités, lettres de créance, déclarations, etc. Il désigne aussi le Procès-verbal authentique d'une conférence, d'un congrès. *La conférence de La Haye en son troisième protocole...*

Il désigne encore le Recueil des règles établies pour les honneurs et les préséances dans les cérémonies officielles.

Par extension, il désigne le Service du Ministère des Affaires étrangères où se traitent les questions protocolaires. *Le chef du protocole est chargé d'introduire les ambassadeurs auprès du Président de la République*.

PROTONOTAIRE

n. m.
Nom donné à des Prélats de la cour de Rome, qui ont un degré de prééminence sur tous les notaires de la même cour, et qui reçoivent les actes des consistoires publics et les expédient en forme. *Le collège des douze protonotaires participants est le premier des collèges des prélats qui ne sont pas évêques.*

Protonotaire apostolique à l'instar, Celui qui a été investi d'une prélature de premier ordre accordée à des ecclésiastiques ne faisant pas partie du Collège des protonotaires.

PROTOPLASMA

n. m.
T. de Biologie
. On désigne ainsi la Matière vivante la plus rudimentaire encore amorphe.

PROTOTYPE

n. m.
Original, modèle, premier type, premier exemplaire. *On a moulé ces figures sur les prototypes qui sont à Rome. Cette médaille est le prototype sur lequel on a moulé toutes les autres. Le prototype de l'unité de longueur est conservé à Sèvres. Un prototype d'avion.*

PROTOXYDE

n. m.
T. de Chimie
. Composé le moins oxygéné de tous ceux que peut former une substance quelconque, en se combinant avec l'oxygène. *Le protoxyde d'azote.*

PROTOZOAIRE

n. m.
Animalcule de l'organisation la plus élémentaire et placé au plus bas degré de l'échelle animale.

PROTUBÉRANCE

n. f.
T. didactique
. Éminence, saillie. *Les protubérances du crâne, du cerveau. Les protubérances du soleil*.

PROTUBÉRANT, ANTE

adj.
Qui fait saillie. *Un front protubérant.*

PROTUTEUR

n. m.
Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, est néanmoins fondé à gérer et administrer les affaires d'un mineur. *Celui qui épouse une tutrice devient protuteur.*

Il désigne aussi Celui qui est nommé pour gérer les affaires d'un mineur domicilié en France et ayant des biens dans les colonies, ou domicilié dans les colonies et ayant des biens en France.

PROU

adv.
Assez, beaucoup. Il est vieux et ne s'emploie que dans ces locutions familières : *Peu ou prou. Ni peu ni prou.*

PROUE

n. f.
Partie extrême de l'avant d'un vaisseau. *Aller de poupe à proue, de la poupe à la proue. La proue d'une galère.*

PROUESSE

n. f.
Action de preux, vaillance. *Dans cette extrémité il se rappela son antique prouesse. Cette armée aussi célèbre par ses prouesses que par ses malheurs.* Dans ce sens on l'emploie aussi ironiquement. *Il va partout contant ses prouesses.*

Il se dit, figurément et par plaisanterie, de Certains excès, surtout d'un excès de débauche.

Ironiquement, *Voilà une belle prouesse,* se dit en parlant de Quelque action ridicule ou blâmable.

PROUVER

v. tr.
Établir la vérité de quelque chose par le raisonnement ou par le témoignage. *Les premiers principes ne se prouvent pas, ils se supposent. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en justice. Le crime a été suffisamment prouvé. On prouva par ses lettres et par sa propre signature qu'il était d'intelligence avec les ennemis. Ce que vous dites là me prouve à quel point vous êtes mal renseigné. Reste à prouver que... Il n'est pas prouvé que... Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi. Qu'est- ce que cela prouve?*

Prov., *Qui veut trop prouver ne prouve rien,* Trop d'empressement à vouloir convaincre d'une chose provoque le soupçon, l'incrédulité.

PROUVER signifie quelquefois, par extension, Montrer, indiquer, marquer. *Cette action prouve beaucoup de bonté, beaucoup de dureté de coeur, beaucoup d'égoïsme. Cette réponse prouve beaucoup de présence d'esprit. Cet événement prouve que je ne m'étais pas trompé dans mes conjectures. Cela prouve la nécessité d'en finir.*

PROVÉDITEUR

n. m.
Nom que les Vénitiens donnaient à Certains officiers publics, qui avaient le commandement d'une flotte, ou d'une province, ou d'une place de guerre, ou qui étaient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur de la santé.*

PROVENANCE

n. f.
Origine, endroit d'où provient une chose. *Des marchandises de provenance étrangère.*

Il se dit, en termes de Commerce et de Douanes, de Tout ce qui provient d'un pays, de tout ce qui est transporté d'un pays dans un autre; alors il s'emploie surtout au pluriel. *Les provenances de tel pays ne sont pas soumises aux mêmes droits que celles de tel autre.*

PROVENDE

n. f.
Provision de vivres. *Bonne provende. Songeons à la provende. Il faut aller à la provende.* Il est familier et peu usité.

Il se dit, en termes d'Économie rurale, d'un Mélange de divers aliments très nourrissants qu'on donne aux bestiaux.

PROVENIR

v. intr.
Procéder, venir, dériver, résulter. *D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus? Cela provient de ce qu'il n'y a pas de surveillance. De là sont provenus tous les désordres. Les enfants qui proviendront de ce mariage. Les biens qui proviennent de la succession.*

PROVERBE

n. m.
Sorte de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue d'usage commun. *Cela a passé en proverbe. Il ne parle que par proverbes.*

Proverbes de Salomon, Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes.

PROVERBE se dit aussi d'une Sorte de petite comédie qui se joue en société et qui met en action un proverbe. *Ils ont joué des proverbes. Les proverbes de Carmontelle. Les* Comédies et Proverbes *d'Alfred de Musset.*

PROVERBIAL, ALE

adj.
Qui tient du proverbe, qui est passé en proverbe. *Certaines gens abusent des façons de parler proverbiales. Son avarice est proverbiale*.

PROVERBIALEMENT

adv.
D'une manière proverbiale. *Parler proverbialement. On dit proverbialement : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*.

PROVIDENCE

n. f.
Sagesse qui prévoit et qui pourvoit. *La providence du prince doit s'étendre sur tous ses sujets.* En ce sens il est vieux.

Il désigne spécialement la Suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *L'univers est réglé par la providence de Dieu. C'est un secret de la Providence divine. La divine*

Providence. Dieu lui-même considéré dans sa Providence. Les dons de la Providence. Les décrets, les conseils, les desseins, les vues, les ordres de la Providence.

L'ordre de la Providence, Le gouvernement temporel de la Providence.

Fig. et fam., *Être la providence de quelqu'un,* Contribuer beaucoup à sa fortune ou à son bonheur, songer pour lui à tout ce qui peut lui être utile ou agréable. *Cet auteur est la providence des libraires. Vous êtes ma providence.*

PROVIDENTIEL, ELLE

adj.
Qui a rapport à la Providence, qui est un effet de la Providence. *Un événement providentiel.*

Il se dit aussi des Personnes. *Un homme providentiel.*

PROVIDENTIELLEMENT

adv.
D'une manière providentielle. *Il a été sauvé providentiellement.*

PROVIGNEMENT

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de provigner.

En termes de Grammaire, il signifie Création de mots nouveaux à l'aide de suffixes. Règle *donne par provignement* Règlement, réglementer.

PROVIGNER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Coucher en terre les jeunes pousses d'une plante, après y avoir fait une entaille, afin qu'elles prennent racine et qu'il s'en forme d'autres rejetons. *Provigner une vigne pour la regarnir.*

Il est quelquefois intransitif et signifie Multiplier. *Ce plant a beaucoup provigné cette année.*

PROVIN

n. m.
T. d'Agriculture

. Rejeton d'une plante provignée. *Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.*

PROVINCE

n. f.
Étendue de pays qui fait partie d'un État et qui comprend plusieurs villes, bourgs, villages, etc., sous un même gouvernement. *La France était divisée en provinces. La province de Guyenne, de Normandie, etc. Les provinces d'un royaume. Ce prince voyait la plupart de ses provinces au pouvoir de l'ennemi. Les États, les députés de telle province.*

Il se dit, par extension, des Habitants mêmes d'une province. *Cette province était surchargée d'impôts. Plusieurs provinces se soulevèrent.*

En parlant de la France, il se dit, au singulier, par opposition à la Capitale, du Reste du pays. *Gens de province. Noblesse de province. Aller en province. Partir pour la province. Se fixer en province. Demeurer en province. La vie de province. Une ville de province.*

Il se dit aussi des Habitants des provinces en général. *Toute la province en parle. Cet ouvrage a charmé la cour, la ville et la province.*

Il a un air de province, se dit d'un Homme venu depuis peu de sa province et qui n'a pas encore pris l'air, les manières, le langage des habitants de la capitale. On dit aussi, familièrement et adjectivement : *Il a un air province; Il est très province.* On dit encore dans le même sens : *Accent de province. Manières de province. Cela sent la province.*

Dans l'ancienne circonscription ecclésiastique de la France, *Province ecclésiastique*, Étendue de la juridiction d'une métropole. *Il y avait dix-huit provinces ecclésiastiques dans le royaume.* En ce sens on disait aussi *Province* absolument. *La province de Sens. Toute la Bourgogne était de la province de Lyon. La Bretagne était de la province de Tours.*

PROVINCE, parmi les Religieux, se dit d'un Certain nombre de monastères soumis à la direction d'un même supérieur, appelé *Provincial. Les cordeliers de la province de France. Les augustins de la province d'Aquitaine.*

En termes d'Histoire romaine, il désigne un Pays conquis hors de l'Italie, assujetti aux lois romaines et administré par un gouverneur romain. *Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en province romaine.*

PROVINCIAL, ALE

adj.
Qui appartient à une province, qui concerne une province. *Administration provinciale. Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial. États provinciaux.*

Il se dit souvent de l'Air, des manières, du langage, etc., des personnes de province, par opposition à l'air, aux manières, etc., des habitants de la capitale. *Air provincial. Manières provinciales. Langage, accent, style provincial. Les moeurs provinciales.*

PROVINCIAL s'emploie aussi comme nom et désigne les Habitants de la province. *Un provincial. Une petite provinciale. Il nous amena une bande de provinciaux.*

Il désigne encore, parmi les Religieux, le Supérieur général qui a inspection sur toutes les maisons d'une province de son ordre. *Le provincial, le père provincial des cordeliers de France, des augustins d'Aquitaine.*

PROVINCIALISME

n. m.
Locution particulière à une province. *On remarque dans le style de cet écrivain un certain nombre de provincialismes.*

PROVISEUR

n. m.
Directeur d'un lycée. *Proviseur du lycée Louis-le-Grand, du lycée Henri-IV, etc.*

Il se disait autrefois du Chef de certaines corporations, de certaines maisons. *Proviseur de Sorbonne.*

PROVISION

n. f.
Réunion, faite par prévoyance, de choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Provision de vin, de blé, sel. Il n'a besoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a sa provision. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche.* Par extension, *Faire provision de livres, faire bonne provision de livres pour la campagne.*

Aller aux provisions, faire ses provisions, Se pourvoir des choses nécessaires.

Prov., *Provision fait profusion,* Quand on a dans un ménage une provision abondante de choses nécessaires à la vie, on en consomme plus que s'il fallait se les procurer à mesure.

PROVISION se dit figurément en parlant des Choses morales, et il signifie Réserve, quantité, dose. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa provision, bonne provision, une bonne provision. Cet homme, au cours de ses lectures, a fait provision de lieux communs sur tous les sujets. Il faut avoir une grande provision de patience.*

En termes de Palais, il désigne Ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *On lui a adjugé une*

provision de six mille francs. Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été lésé a obtenu une provision de trois mille francs. Gagner la provision.

Il se dit aussi d'une Somme remise en acompte à un mandataire pour couvrir les premiers frais d'une opération, d'un procès, etc.

En termes de Commerce et de Banque, il se dit de la Somme déposée entre les mains de celui sur qui une lettre de change ou un chèque est tiré et qui doit suffire à en opérer le paiement. *Faire la provision d'une lettre de change. Un chèque sans provision*.

PAR PROVISION,loc. adv.
Provisoirement, en attendant et préalablement. *Il a été ordonné par provision qu'il jouirait de la terre, qu'il toucherait la somme en donnant caution.*

Il s'emploie aussi dans le langage familier et par plaisanterie. *Comme nous ne dînerons qu'à neuf heures, je vais par provision faire un second déjeuner.*

PROVISIONNEL, ELLE

adj.
Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel.*

PROVISOIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait en attendant une autre chose, préalablement à une autre chose qui sera définitive. *Nous avons fait un arrangement provisoire. Ce n'est là qu'un établissement provisoire.*

En termes de Politique, *Gouvernement provisoire* Gouvernement qui n'est pas définitif.

PROVISOIRE se dit, en termes de Procédure, d'un Jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêt provisoire.*

Mainlevée provisoire, Mainlevée qui a été ordonnée en jugement par provision.

Matière provisoire, Ce qui requiert célérité. *Les aliments, les réparations, etc., sont matière provisoire.* On dit, dans un sens analogue, *Demande provisoire.*

Exécution provisoire, Celle qui a lieu nonobstant l'appel du jugement. *Ordonner, prononcer l'exécution provisoire, avec ou sans caution.*

PROVISOIRE s'emploie aussi comme nom dans toutes ses acceptions. *Il a gagné le provisoire. Introduire un provisoire. Ce n'est là qu'un provisoire. Rester dans le provisoire. Sortir du provisoire.* Prov., *En France, rien ne dure comme le provisoire.*

PROVISOIREMENT

adv.
D'une manière provisoire, en attendant. *On arrange mon appartement, et provisoirement j'habite à l'hôtel.*

En termes de Procédure, il signifie Par provision. *Cela n'a été jugé que provisoirement.*

PROVISORAT

n. m.
Dignité, qualité de proviseur.

Il se dit aussi de la Durée des fonctions d'un proviseur.

PROVOCANT, ANTE

adj.
Qui provoque. Regards provocants. *Des sourires provocants. Des paroles provocantes.*

PROVOCATEUR, TRICE

adj.
Qui provoque. *Agent provocateur. Des mesures provocatrices.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est lui qui a été le provocateur.*

PROVOCATION

n. f.
Action de provoquer. *Provocation à la révolte. Coupable de provocations. Ces continuelles provocations finirent par le lasser.*

PROVOQUER

v. tr.
Inciter, exciter. *Provoquer quelqu'un au combat. Il l'a frappé, mais il avait été provoqué par beaucoup d'injures. On l'avait provoqué à se battre. Provoquer en duel.*

Absolument, *Provoquer quelqu'un,* L'exciter à la lutte. Il signifie aussi Inciter au désir. *Cette femme s'entend à provoquer les hommes.*

PROVOQUER signifie aussi Causer, susciter. *Provoquer une éruption. Ce remède provoque des vomissements. Provoquer l'hilarité. Ses paroles ont provoqué des protestations. Provoquer une émeute.*

PROXÉNÈTE

n. m.
Anciennement, Courtier, celui qui négociait un marché. Il ne s'emploie plus aujourd'hui qu'en mauvaise part; il est alors des deux genres et désigne un Entremetteur, une entremetteuse.

PROXÉNÉTISME

n. m.
Métier d'entremetteur, d'entremetteuse.

PROXIMITÉ

n. f.
Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire épargne bien du temps. La proximité de leurs maisons leur donne la facilité de se voir à toute heure. Avoir une chose à sa proximité, à proximité. Il est à proximité de la ville. Cette villa est à proximité de la mer.*

Il se dit encore du Rapprochement dans le temps. *La proximité d'une date.*

Il se dit aussi de la Parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang, plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. La proximité qui est entre nous. La proximité du degré.*

PRUD'HOMIE

n. f.
Probité, sagesse dans la conduite. *C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie.* Il est vieux.

Il désigne encore le Lieu ou siègent les prud'hommes de certains métiers, particulièrement chez les pêcheurs des ports français de la Méditerranée. *Aller à la prud'homie.*

PRUD'HOMME

n. m.
Vieux mot qui désignait autrefois un Homme sage, un homme d'honneur et de probité. On ne s'en sert plus que pour désigner un Homme expert et versé dans la connaissance de certaines

choses. *L'arrêt portait qu'on s'en remettrait au dire de prud'hommes et gens à ce connaissants. Il y a des conseils de prud'hommes qui jugent les différends en matière d'arts et de métiers, entre les ouvriers et les maîtres.*

Il se dit particulièrement, dans les ports et les villes de la Méditerranée, de Pêcheurs élus par les gens de leur profession, pour connaître des contraventions et des contestations relatives à la pêche maritime.

PRUD'HOMMESQUE

adj. des deux genres
. Il se dit, par dérision, de Façons de parler banales et sentencieuses qui s'accompagnent d'airs importants. *Un langage prud'hommesque. Une solennité très prud'hommesque*.

PRUDE

adj. des deux genres
. Vieux mot qui désignait autrefois une Personne sage, honnête, vertueuse. Il ne s'emploie plus aujourd'hui que dans un sens péjoratif et signifie Qui a l'air et les manières de la pruderie. *C'est une femme quia toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude. Une mine, un extérieur prude. Ce jeune homme a un petit air prude dont on serait la dupe.*

Il s'emploie aussi comme nom; mais on ne le dit alors que des Femmes. *C'est une prude. Les prudes et les coquettes*.

PRUDEMMENT

adv.
Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment*.

PRUDENCE

n. f.
Qualité qui permet d'apercevoir et d'éviter les dangers et les fautes, qui fait connaître et pratiquer ce qui est convenable dans la conduite de la vie. *Agir, se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes nos actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Une prudence consommée. Ce magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes. Je m'en remets, je m'en rapporte à votre prudence. Je me repose sur votre prudence. Sa prudence s'est trouvée en défaut. J'admire la prudence de votre conduite, de vos discours. La prudence est une des quatre vertus cardinales.*

Prov., *Prudence est mère de sûreté.* Dans le style de l'Écriture sainte, *Prudence mondaine, prudence de la chair, prudence du siècle*, Habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde et qu'elle n'a point de rapport à celles du ciel; par opposition à *Prudence chrétienne,* Celle qui apprend à discerner ce qui conduit à Dieu de ce qui en éloigne, et qui fait préférer l'un à l'autre.

Fig. et fam., *Avoir la prudence du serpent,* Être très prudent.

PRUDENT, ENTE

adj.
Qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très prudent, une femme très prudente.*

Il se dit aussi de la Conduite dans les affaires du monde et dans les choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très prudente. Ce fut une action prudente que la sienne. Il fit une retraite prudente. Il a gardé un silence prudent. Vos avis prudents m'ont empêché de faire cette faute*.

PRUDERIE

n. f.
Réserve outrée et affectée en ce qui touche à la pudeur et à la bienséance; pudibonderie. *C'est une pruderie hors de saison. Elle est d'une pruderie insupportable. Elle a un air de pruderie. La pruderie du langage. Cet écrivain fait sourire par sa pruderie*.

PRUNE

n. f.
Fruit à noyau, rond ou allongé, dont la chair est couverte d'une peau lisse et fleurie, et dont il y a plusieurs variétés agréables au goût. *Prunes de reine-Claude. Prunes de Monsieur. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites. Prunes à l'eau-de-vie.*

Il est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui est d'un violet foncé. *Un manteau prune. Une robe prune*.

POUR DES PRUNES,loc. adv.
Pour peu de chose, pour rien. On ne l'emploie guère qu'avec la négative ou dans une interrogation qui vaut une négative. *Ce n'est pas pour des prunes qu'ils se sont rassemblés. Ils ne sont pas là pour des prunes. Suis-je venu pour des prunes?* Cette locution est populaire.

PRUNEAU

n. m.

Prune séchée au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une caisse de pruneaux. Faire cuire des pruneaux.*

Fig. et fam., *C'est un petit pruneau* se dit, par plaisanterie, d'une Fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun.

Il s'emploie dans le langage populaire comme synonyme de projectile.

PRUNELAIE

n. f.
Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE

n. f.
Sorte de petite prune sauvage et âpre.

Il se dit aussi d'une Liqueur faite avec ce fruit.

PRUNELLE

n. f.
Ouverture, qui paraît noire, dans le milieu de l'oeil et par laquelle passent les rayons lumineux qui vont impressionner la rétine. *La prunelle de l'oeil. Une taie qui couvre la prunelle de l'oeil. La dilatation de la prunelle.*

Fam., *Jouer de la prunelle,* Jeter des oeillades, faire quelque signe des yeux. Il se dit ordinairement en parlant des Signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

Fig. et fam., *Conserver une chose comme la prunelle de ses yeux,* La conserver soigneusement, précieusement. *Il y tient comme à la prunelle de ses yeux.*

PRUNELLE

n. f.
Sorte d'étoffe de laine.

PRUNELLIER

n. m.
Prunier sauvage, arbrisseau qui porte les prunelles.

PRUNIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées, qui produit les prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Secouer un prunier. Cueillir un prunier.*

Fam., *Secouer quelqu'un comme un prunier,* Le secouer vigoureusement. Cette locution s'emploie aussi figurément et signifie Faire de très vifs reproches à quelqu'un.

PRURIGINEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui cause de la démangeaison. *Douleur prurigineuse*.

PRURIGO

n. m.
T. de Médecine
. Éruption de petits boutons qui causent de la démangeaison.

PRURIT

(On prononce le T.).n. m.
T. de Médecine
. Démangeaison vive.

Fig., *Un prurit d'honneurs, d'ambition,* Un désir d'honneurs vif et impatient, une poussée d'ambition.

PRUSSIATE

n. m.
T. de Chimie
. Terme par lequel on désigne communément le *Cyanure.* Voyez ce mot.

PRUSSIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Terme par lequel on désigne communément un Acide produit par la combinaison de

l'hydrogène et du cyanogène. *L'acide prussique est un des poisons les plus violents. L'action de l'acide prussique sur le fer donne le bleu de prusse.* On l'appelle plus habituellement aujourd'hui CYANHYDRIQUE.

PRYTANE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Nom qu'on donnait à Un des premiers magistrats, dans certaines républiques. À Athènes, ce nom était commun aux cinquante sénateurs de la tribu qui avait à son tour la préséance dans le sénat. *Le prytane de Corinthe. Le sénat d'Athènes était présidé par le chef des prytanes, dont les fonctions ne duraient qu'un jour. Les prytanes participaient au gouvernement de la république et rendaient la justice.*

PRYTANÉE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Édifice qui était destiné à l'habitation des prytanes et qui servait encore à d'autres usages civils et religieux. *La plupart des villes considérables de la Grèce avaient leur prytanée. Chez les Athéniens, on entretenait dans le prytanée les citoyens qui avaient rendu des services importants ou qui avaient remporté des prix aux jeux Olympiques.*

Avant le rétablissement de l'Université, on appelait ainsi une Maison d'instruction publique. *Il avait été élevé au prytanée.* On appelle encore aujourd'hui *Prytanée* le Collège militaire de La Flèche.

PSALMISTE

n. m.
Auteur de psaumes. Ce nom est donné partie particulièrement et par excellence à David. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.*

PSALMODIE

n. f.
Manière de chanter ou de réciter, à l'église, les psaumes et le reste de l'office, toujours sur la même note.

Il se dit figurément d'une Manière monotone de déclamer, de débiter des vers ou de la prose. *Le débit de cet acteur est une ennuyeuse psalmodie, une psalmodie continuelle.*

PSALMODIER

v. intr.
Réciter des psaumes, à l'église, toujours sur la même note. *Dans tel ordre, les religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

Il s'emploie figurément et signifie Déclamer des vers ou de la prose d'une manière monotone. *Il endort son auditoire à force de psalmodier.*

Il s'emploie quelquefois transitivement. *Psalmodier une prière.* Fig., *Psalmodier un discours.*

PSALTÉRION

n. m.
T. d'Antiquité
. Instrument de musique à plusieurs cordes que l'on pinçait ou que l'on touchait avec le plectre.

Il se dit aujourd'hui d'un Instrument triangulaire à treize rangs de cordes, les unes d'acier et les autres de laiton, que l'on touche avec une petite verge de fer ou avec un petit bâton recourbé. *Jouer du psaltérion.*

PSAUME

n. m.
Cantique religieux. Il se dit particulièrement des Cantiques sacrés composés par David ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. Le psaume trentième. Le psaume cinquante. Un commentaire sur les psaumes. Traduire les psaumes. Paraphrase sur les psaumes.*

Les Psaumes de la Pénitence ou *Les Psaumes pénitentiaux* et, vulgairement, *Les sept Psaumes,* Sept psaumes que l'Église a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Dire les Psaumes de la Pénitence. On lui a donné les sept Psaumes pour pénitence.*

PSAUTIER

n. m.
Recueil des psaumes composés par David ou qui lui sont communément attribués. *Savoir le psautier par coeur.*

Il se dit aussi d'un Livre, manuscrit ou imprimé, qui contient les psaumes. *Le psautier de saint Louis.*

PSEUDO

Mot tiré du grec, qui s'unit à certains noms pour marquer que la qualité qu'ils expriment est fausse, ou qu'elle ne convient pas à la chose ou à la personne. *Pseudo- prophète. Pseudo-acacia. Pseudo-diptère. Pseudo- narcisse. Le pseudo-Frédégaire.*

PSEUDONYME

adj. des deux genres
. Il se dit des Auteurs qui publient des livres, des écrits sous un nom supposé. *Il y a eu beaucoup d'auteurs pseudonymes parmi les écrivains de Port-Royal.*

Il se dit aussi des Ouvrages mêmes. *Ouvrage pseudonyme. Écrit pseudonyme. Poème pseudonyme.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne un Nom supposé. *Cet écrivain a pris un pseudonyme. C'est le pseudonyme dont il signe certains de ses articles.*

PSITTACISME

n. m.
T. didactique
. Disposition d'esprit qui consiste à répéter les paroles d'autrui à la façon des perroquets.

PSITTACOSE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie des perroquets et des perruches, qui est contagieuse pour l'homme et dont les symptômes rappellent ceux de la grippe et de la typhoïde.

PSORA ou PSORE

n. f.
T. de Médecine
emprunté du grec. Nom de différentes maladies de la peau, caractérisées par des vésicules et des pustules.

Il se dit aussi quelquefois de la Gale.

PSORIASIS

n. m.

T. de Médecine
. Inflammation chronique de la peau.

PSORIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est de la nature des maladies pustuleuses et particulièrement de la gale. *Virus psorique.*

Il se dit aussi des Remèdes qu'on emploie contre la gale. *Remèdes psoriques.*

PSYCHANALYSE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)n. f.
T. didactique
. Méthode d'investigation psychologique qui croit pouvoir déceler dans l'esprit l'existence de souvenirs, désirs ou images, dont la présence subconsciente cause des troubles psychiques ou physiques. *L'observation des rêves est un des principaux procédés de la psychanalyse.*

PSYCHASTHÉNIE

n. f.
T. de Médecine
. Faiblesse mentale, état mental morbide.

PSYCHÉ

n. f.
Grand miroir mobile que l'on peut incliner à volonté, au moyen de deux axes qui l'attachent par le milieu aux deux montants d'un châssis.

PSYCHIATRE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)n. m.
T. didactique
. Médecin qui se spécialise dans la psychiatrie.

PSYCHIATRIE

n. f.

T. didactique
. Médecine des maladies mentales.

PSYCHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Philosophie
. Qui a rapport à l'âme, aux facultés intellectuelles et morales. *Phénomènes psychiques.*

PSYCHO-PHYSIQUE

n. f.
T. didactique
. Étude et spécialement Mesure des relations qui existent entre les phénomènes psychologiques et les conditions physiques où se trouve l'être humain.

Il s'emploie aussi adjectivement.

PSYCHOLOGIE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, CH se prononce K.)n. f.
T. didactique
. Partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations.

Fam., *Manquer de psychologie,* Ne pas se rendre compte des sentiments humains. *Choisir ce moment pour lui demander un service, c'est manquer de psychologie.*

PSYCHOLOGIE se dit aussi, dans le langage courant, d'une Série d'états d'âme. *Ce romancier excelle à analyser la psychologie féminine.*

PSYCHOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la psychologie. *Le désir, la passion, la volonté sont des phénomènes psychologiques. Études psychologiques. Méthodes psychologiques.*

Fig., *Le moment psychologique.* Voyez MOMENT.

PSYCHOLOGUE

n. m.
T. didactique
. Celui qui s'occupe de psychologie.

Il désigne, dans le langage courant, Celui qui a une grande connaissance du coeur humain. *Racine est un grand psychologue.*

Fam., *Il n'est pas psychologue,* Il ne se rend pas compte des sentiments d'autrui.

PSYCHOSE

n. f.
T. de Médecine
qui fait pendant à *Névrose* et qui désigne d'une façon très générale toutes les Maladies mentales, avec troubles de la perception, du jugement et du raisonnement, par opposition aux états purement névropathiques, tels que la neurasthénie.

Dans le langage usuel, PSYCHOSE désigne plus particulièrement un Trouble des fonctions intellectuelles qui n'est pas proprement la démence, mais plutôt l'obsession. *La folie obsidionale, la hantise de l'espionnage sont des psychoses de guerre.*

PSYLLE

n. m.
Charmeur de serpents. *Les psylles égyptiens. Les psylles de l'Inde.*

PTÉRODACTYLE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de reptiles sauriens, qu'on a rangés tantôt parmi les oiseaux, tantôt parmi les poissons et dont on ne connaît que des débris fossiles.

PTOMAINE

n. f.
T. de Chimie organique
. Alcaloïde provenant de la décomposition des matières animales.

PTÔSE

n. f.
T. de Médecine
. Chute des organes abdominaux, causée par le relâchement des ligaments viscéraux ou des parois abdominales.

PUANT, PUANTE

adj.
Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Herbe puante.*

En termes de Chasse, *Bêtes puantes,* Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, etc.

Fam. et fig., *Mensonge puant,* Mensonge grossier et impudent.

PUANT signifie, familièrement, Qui est d'une fatuité, d'une vanité insupportable. *Il est puant*.

PUANTEUR

n. f.
Odeur infecte. *D'où vient cette puanteur? Quelle puanteur! La puanteur d'un égout*.

PUBÈRE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui a atteint l'âge de puberté. *Sous ce climat, les garçons et les filles sont pubères beaucoup plus tôt que dans nos contrées.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence, Qui a atteint l'âge où la loi permet de se marier. *Suivant la loi romaine, un garçon était pubère à quatorze ans, et une fille à douze*.

PUBERTÉ

n. f.
État des garçons et des filles qui sont en âge de se marier. *Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. L'époque de la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Les femmes arrivent plus tôt que les hommes à l'âge de puberté.*

Âge de puberté signifie aussi Âge auquel la loi permet de se marier. *Suivant nos lois, l'âge de puberté est de dix-huit ans pour les garçons, et de quinze ans pour les filles*.

PUBESCENT, ENTE

adj.
T. de Botanique
. Qui est garni de poils fins, courts et mous, plus ou moins rapprochés, mais distincts. *Tige pubescente. Feuilles pubescentes*.

PUBIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient ou qui a rapport au pubis. *Symphyse pubienne. Ligaments pubiens.*

PUBIS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Os situé à la partie antérieure et supérieure du bassin. On dit aussi adjectivement *L'os pubis.*

Il se dit encore de l'Éminence triangulaire située à la partie inférieure du bas-ventre, qui se couvre de poils à l'époque de la puberté.

PUBLIC, IQUE

adj.
Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. Le trésor public. Les revenus publics. La dette publique. Les fonds publics. Toutes les révoltes ont ordinairement pour prétexte le bien public. Le salut public. Le service public. Les services publics. La voix publique est pour lui. L'opinion publique s'est déclarée en sa faveur. Il jouit de l'estime publique. Il brave la clameur publique. Le bonheur public est son ouvrage. Soulager la misère publique. Ceux qui ont été dans les emplois publics, dans les charges publiques. Exercer des fonctions publiques.*

Esprit public, L'opinion, le sentiment du public.

Une personne publique, Une personne revêtue d'une partie de l'autorité publique, qui exerce quelque emploi, quelque magistrature.

Les pouvoirs publics, Les organes de l'autorité publique.

Vie publique, Les actions d'un homme revêtu de quelque dignité, ou chargé de quelque emploi, en tant qu'elles ont rapport à cette dignité, à cet emploi; par opposition à *Vie privée,* La vie particulière et domestique. *Il cherche, dans les douceurs de la vie privée, un dédommagement aux soucis de la vie publique.*

Ministère public, Magistrature établie près de chaque tribunal, pour y veiller aux intérêts publics et y requérir l'application des lois. Il s'emploie aussi pour désigner le Magistrat qui, dans les causes civiles ou criminelles, porte la parole au nom de la société.

Officier public, fonctionnaire public, Celui qui exerce quelque charge ou fonction publique.

Charges publiques, Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'État.

Droit public, Science qui fait connaître la constitution des États, leurs droits, leurs intérêts, etc.

Édifices publics, Édifices employés aux différents services publics.

PUBLIC signifie aussi Qui est commun, à l'usage de tous. *La voie publique. Une place publique. Une promenade publique. Les lieux publics. Les jardins publics.*

Femmes publiques, filles publiques, Les prostituées.

PUBLIC signifie aussi Qui est manifeste, qui est connu de tout le monde. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. Apprendre une nouvelle par le bruit public. Rendre une chose publique. Le cri public s'élève contre lui. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la sait. Il fait profession publique de vous être dévoué. Cela est de notoriété publique.*

Il se dit particulièrement de Ce qui a lieu en présence de tout le monde. *Audience publique. Séance publique. Cours public. Débats publics. Affront public.*

PUBLIC s'emploie aussi substantivement et se dit du Peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. Se sacrifier pour le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Cela s'est fait aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public que... Que dit-on dans le public? Avis au public. Donner un ouvrage au public.*

Il se dit, particulièrement, d'un Nombre plus ou moins considérable de personnes, réunies pour assister à un spectacle, pour voir une exposition, etc. *Le public a mal accueilli cette tragédie. Satisfaire le goût du public. Les suffrages d'un public éclairé. Un public sévère. Un public indulgent. Un public d'élite. Ce conférencier a son public qui lui est fidèle*.

EN PUBLIC,loc. adv.
En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paraître en public, Se montrer en public. Parler en public.*

PUBLICAIN

n. m.
Chez les Romains, on appelait ainsi les Fermiers des deniers publics. *L'ordre des publicains.* Les gens de cette profession étaient odieux parmi les Juifs; c'est pourquoi l'Évangile dit : *Il faut le traiter comme un païen et comme un publicain.*

Il est quelquefois appliqué, chez les modernes, aux Traitants, aux financiers, à ceux qui se chargent de percevoir les revenus publics; et alors on le prend toujours en mauvaise part. *D'avides publicains*.

PUBLICATION

n. f.

Action par laquelle on rend une chose publique et notoire. *La publication de la paix. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Évangile.*

Il se dit spécialement de l'Action de publier, de faire paraître, de mettre en vente. *Je ne sais quelle cause a retardé la publication de son livre. La publication d'un journal, d'un écrit périodique.*

Il se dit, par extension, des Ouvrages publiés. *Les publications nouvelles*.

PUBLICISTE

n. m.
Celui qui écrit sur le droit public, sur la politique. En ce sens il est vieux.

Il se dit aujourd'hui de Quiconque écrit habituellement dans les feuilles publiques.

PUBLICITAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la publicité, qui a un caractère de publicité.

PUBLICITÉ

n. f.
Notoriété publique. *La publicité du crime en rend la punition plus nécessaire.*

Il signifie plus ordinairement Qualité de ce qui est rendu public. *La publicité des débats judiciaires en matière criminelle est consacrée par nos lois. Leurs démêlés ont eu, ont reçu la plus grande publicité. Il a donné toute la publicité possible à ses réclamations.*

Il signifie aussi Annonce de caractère commercial par les journaux, les affiches, les prospectus et tous autres moyens de réclame. *Frais de publicité. Un office de publicité. Publicité lumineuse. Une débauche de publicité. Une publicité tapageuse, indiscrète, éhontée*.

PUBLIER

v. tr.
Rendre public et notoire. *Publier une loi, un édit. Publier un manifeste. Publier la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. La renommée eut bientôt publié un événement si extraordinaire. C'est une chose que je lui avais dite en secret, et il est allé la publier partout. Publier une nouvelle. Publier des bans.*

Fam., *Publier quelque chose sur les toits,* Le divulguer avec éclat.

PUBLIER signifie spécialement Faire paraître, mettre en vente. *Publier un livre, un journal*.

PUBLIQUEMENT

adv.
En public, devant tout le monde. *C'est une chose qu'il a faite publiquement, il ne s'en est point caché. Je le lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse*.

PUCE

n. f.
Petit insecte parasite qui se nourrit du sang de l'homme et de divers animaux. *Un chien plein de puces, couvert de puces. Le saut d'une puce. Piqûre de puces. Morsures de puces. Chercher ses puces. Tuer une puce.*

Fig. et fam., *Avoir la puce à l'oreille*, Être inquiet pour le succès de quelque affaire. *Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille*, Lui inspirer des inquiétudes.

Fig. et pop., *Secouer les puces à quelqu'un*, L'admonester vigoureusement.

PUCE est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui est d'un brun semblable à celui de la puce. *Couleur puce. Habit puce. Étoffe puce. Ruban puce*.

PUCEAU

n.
etadj. m.
Garçon qui n'a point connu de femme. Il est grossier.

PUCELAGE

n. m.
État d'un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Avoir son pucelage. Perdre son pucelage.* Il est grossier.

PUCELLE

n. f.
Femme qui n'a point connu d'homme. *Une jeune pucelle.* Il est familier excepté dans cette expression : *La Pucelle d'Orléans,* Jeanne d'Arc, qui délivra la ville d'Orléans, assiégée par les Anglais.

PUCELLE

n. f.
Poisson qui ressemble à l'alose, mais qui est moins estimé.

PUCERON

n. m.
Petit insecte qui s'attache aux feuilles et aux rameaux des plantes. *Ces tilleuls, ces rosiers sont dévorés de pucerons*.

PUDDING

(On prononce *Poudigne*.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. T. de Cuisine
. On donne ce nom à Divers entremets de la cuisine anglaise, dont le plus connu est composé de mie de pain, de moelle de boeuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédients. *Le pudding de Noël.* On dit aussi *Plum-pudding*.

PUDDLAGE

n. m.
T. de Métallurgie
. Procédé pour affiner la fonte.

PUDDLER

v. tr.
T. de Métallurgie
. Affiner la fonte dans un four à réverbère.

PUDDLEUR

n. m.
T. de Métallurgie
. Ouvrier employé au puddlage.

PUDEUR

n. f.

Honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser la décence, la modestie, l'honnêteté. *Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute pudeur que d'oser agir ainsi. Il n'a aucune pudeur. Épargnez, ménagez, respectez la pudeur de cette jeune fille. Rougir de pudeur. La pudeur paraît sur son visage. Des discours qui offensent, qui blessent la pudeur.*

Il se dit encore d'une Sorte de discrétion, de retenue ou de délicatesse qui empêche de dire, d'entendre ou de faire certaines choses sans embarras. *Rougir de pudeur. Il a eu la pudeur de ne point me parler de son aventure. Il a eu assez peu de pudeur pour s'adjuger lui- même la meilleure part. C'est un homme qui loue tout le monde sans pudeur. Ne lui donnez pas tant de louanges en face, ménagez, épargnez sa pudeur.*

C'est un homme sans pudeur, C'est un homme qui ne rougit de rien.

PUDIBOND, ONDE

adj.
Qui a une pudeur exagérée jusqu'au ridicule. Il n'est guère usité que familièrement et ne se dit que par plaisanterie. *Vous êtes bien pudibond. Avoir l'air pudibond. Un moraliste pudibond.*

Rougeur pudibonde, Rougeur du visage produite par la timidité, par la pudeur.

PUDIBONDERIE

n. f.
Caractère de celui qui est pudibond. *Un accès de pudibonderie.*

Il se dit aussi des Choses. *La pudibonderie d'une réponse*.

PUDICITÉ

n. f.
Caractère de celui, de celle qui est pudique. *Un air de pudicité. Une altitude pleine de pudicité.*

PUDIQUE

adj. des deux genres
. Qui est chaste et modeste dans ses moeurs, dans ses actions, dans ses discours. *Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce.*

Il se dit aussi des Choses. *Avoir des moeurs pudiques. Discours pudiques. Regard pudique. Oreilles pudiques. Un amour pudique.*

PUDIQUEMENT

adv.
D'une manière pudique. *Se conduire, se comporter, se tenir pudiquement. En parlant contre l'impudicité, on doit s'exprimer pudiquement*.

PUER

(Ce verbe n'est usité qu'au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif, au conditionnel présent, au subjonctif présent, à l'infinitif et au participe présent.)v. intr.
Sentir mauvais. *Ces perdrix puent. Si vous gardiez ces fleurs plus longtemps dans la même eau, elles pueraient.*

Fig. et pop., *Cela lui pue, lui pue au nez,* Il en est rebuté, dégoûté.

PUER s'emploie transitivement. *Cet homme pue le vin, pue l'ail. Ses habits puent la vieille graisse.*

Cela pue le musc, l'ambre, etc., se dit d'une Chose qui a une odeur de musc, d'ambre, etc., excessive et incommode.

PUÉRICULTURE

n. f.
T. didactique
. Art d'élever les jeunes enfants. Il désigne particulièrement la Science des méthodes et des procédés propres à développer les jeunes enfants au physique et au moral.

PUÉRIL, ILE

adj.
Qui appartient à l'enfance. *Âge puéril. L'instruction puérile.*

La Civilité puérile et honnête, Titre d'un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfants.

PUÉRIL se dit, par extension, de Ce qui est frivole et qui conviendrait à un enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Ce qu'il dit là est puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Cette discussion serait puérile. Conduite puérile. Occupation puérile. Amusement puéril*.

PUÉRILEMENT

adv.
D'une manière, puérile. *C'est raisonner bien puérilement*.

PUÉRILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est frivole et qui conviendrait à un enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions; il ne se dit qu'en parlant des Personnes qui ont passé l'âge de l'enfance. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours.*

Il se dit aussi des Actions, des discours qui offrent ce caractère. *Il ne dit que des puérilités. Ce que vous faites là est une puérilité*.

PUERPÉRAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Il n'est guère usité que dans cette expression : *Fièvre puerpérale*, Fièvre qui atteint les femmes en couches.

PUGILAT

n. m.
Combat à coups de poing qui était en usage dans les gymnases des anciens. *Les bras des athlètes étaient armés de cestes dans l'exercice du pugilat.*

Par extension, il désigne Toute lutte à coups de poing. *Il y a eu à la fin de la séance parlementaire un véritable pugilat*.

PUGILISTE

n. m.
Celui qui pratique le pugilat.

PUGNACE

adj. des deux genres
. Qui est combatif.

PUÎNÉ, ÉE

adj.
Qui est né après un de ses frères ou une de ses soeurs. *C'est mon frère puîné. C'est ma soeur puînée.*

Il s'emploie substantivement pour distinguer de l'aîné ses Frères et soeurs. *C'est mon puîné.* Dans la conversation, on se sert plus ordinairement du nom de *Cadet*.

PUINE

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Il se dit des Arbrisseaux qui sont censés mort-bois. Voyez MORT-BOIS.

PUIS

adv. de temps
. Ensuite, après. *Ils se proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Il leur dit quelques mois, puis il sortit.*

Il est aussi adverbe de lieu. *Derrière lui était assis un tel, puis un tel.*

Et puis, D'ailleurs, au reste, en outre. *Vous ne l'y détermineriez que difficilement; et puis, à quoi cela servirait-il?*

Fam. et par forme d'interrogation, *Et puis?* Eh bien, qu'en arrivera-t-il, que s'ensuivra- t-il, que fera-t-on après? ou Qu'en arriva-t-il? que s'ensuivit-il? *Et puis quoi?*

PUISAGE

n. m.
Action de puiser. *Il a droit de puisage dans cette fontaine.*

PUISARD

n. m.
Sorte de puits pratiqué pour recevoir des eaux inutiles et les absorber. *Bâtir un puisard à pierres sèches. Pratiquer des puisards dans une cour*.

PUISATIER

n. m.
Ouvrier qui creuse des puits.

PUISER

v. tr.
Prendre de l'eau dans un puits, dans une rivière, à une source, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

Il se dit aussi en parlant d'un Liquide quelconque contenu dans un grand récipient. *Puiser du vin dans la cuve.*

Fig., *Puiser à la source, aux sources,* Lire, consulter les documents originaux sur les matières dont on traite.

Fig., *Puiser dans la bourse de quelqu'un,* Lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis.*

PUISER s'emploie figurément et signifie Tirer, emprunter. *Cet auteur a puisé dans les anciens, chez les anciens les plus grandes beautés de son ouvrage. Il puisait dans la religion le courage extraordinaire qu'il déployait. J'ai puisé dans vos discours tout le courage dont j'avais besoin. J'ai puisé de grandes consolations, de grandes lumières dans son entretien.* Absolument, *C'est un auteur qui puise partout.*

PUISQUE

Conjonction servant à marquer une cause, un motif, une raison. (L'E s'élide ordinairement devant les pronoms *Il, elle, on, et devant Un, une.*) *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'on vous en prie, et que rien ne s'y oppose, n'hésitez point à le faire. Puisqu'il en est ainsi, je ne conteste plus.* Quelquefois on sépare le *que* de *Puis. Puis donc que vous le voulez.*

PUISSAMMENT

adv.
Avec force, d'une manière puissante. *Ce prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.*

Il signifie quelquefois Beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

Ironiquement, *C'est puissamment raisonner,* se dit en parlant d'un Raisonnement ridicule.

PUISSANCE

n. f.
Pouvoir d'imposer son autorité. *Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance sans bornes. Conserver, augmenter, accroître sa puissance. Perdre sa puissance. Sa puissance s'affaiblit, diminue, décline. Sa puissance est détruite, anéantie. La puissance d'un État, d'un empire. La puissance d'un ministre. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Il a fondé sa puissance sur la crainte. L'édifice de sa puissance s'est écroulé. Il n'avait qu'une puissance précaire, momentanée. La puissance publique. La puissance maternelle. La puissance maritale. Puissance temporelle, spirituelle. Puissance civile, ecclésiastique. Puissance législative, exécutive. User avec sagesse de la puissance. Abuser de la puissance.*

Toute-puissance, Puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que de Dieu. *Dieu a créé le monde par sa toute-puissance.*

Avoir une personne, une chose en sa puissance, En être le maître, le possesseur, en pouvoir disposer à son gré.

Ce jeune homme est en puissance de père et de mère, Il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père, de sa mère. *Cette femme est en puissance de mari,* Elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

De notre pleine puissance, Formule dont le roi se servait en certaines lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, avons ordonné...*

PUISSANCE signifie aussi Domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce prince s'étend fort loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains était formidable.*

Il signifie encore État souverain. *Puissance continentale. Puissance maritime. Deux puissances rivales. Les puissances alliées. Les puissances belligérantes. Les hautes puissances contractantes.*

Fig., *Traiter de puissance à puissance,* Traiter d'égal à égal.

PUISSANCE se dit aussi, familièrement, de Ceux qui possèdent les premières dignités de l'État. *Avoir accès auprès des puissances. Il ne faut pas se brouiller avec les puissances. Il est bien avec toutes les puissances du jour.*

Fam., *Il devient une puissance* se dit d'un Homme qui acquiert du crédit et du pouvoir. *Il croit, il se figure être une puissance* se dit d'un Homme qui croit mal à propos avoir de l'autorité, du crédit.

PUISSANCE signifie encore Pouvoir de faire une chose. *Il a envie de vous obliger, mais il n'en a pas la puissance. Il n'est pas en sa puissance de me faire céder. Il a une grande puissance de travail. Il n'y a pas de puissance humaine qui vienne à bout de sa résistance. La jeunesse manque de sagesse pour délibérer, et la vieillesse de puissance pour exécuter.*

Il signifie aussi Force. *La puissance du vent, des flots. La puissance de sa voix.*

Il se dit aussi, au figuré, en parlant des Choses qui exercent beaucoup d'empire sur l'âme ou sur l'esprit. *Telle est la puissance de la vertu. Je n'ai pu résister à la puissance de ses paroles. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle, que... La puissance de l'imagination.*

Il se dit, en parlant de Certains remèdes, de certaines substances, de l'efficacité qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la lièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer.* On dit plus ordinairement : *Vertu, Propriété.*

En termes de Philosophie scolastique, il désigne une Possibilité qui n'est pas encore réalisée; en ce sens il s'oppose à *Acte. Réduire la puissance en acte. Un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne.*

En termes de Mécanique, il se dit des Forces motrices, de tout ce qui imprime ou peut imprimer un mouvement. *La puissance et la résistance. Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. Toutes les puissances mécaniques se réduisent au levier et au coin. Puissance motrice.*

En termes de Physique, il se dit de la Portée d'un instrument d'optique, de la force d'une machine, etc. *La puissance d'un microscope, d'un télescope. Ce moteur a une grande puissance. La puissance d'un explosif.*

En termes de Mathématiques, il désigne les Différents degrés auxquels on élève une grandeur, une quantité en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième. Élever un nombre à la seconde, à la troisième puissance.*

PUISSANCES, au pluriel, se dit, dans le langage religieux, d'Une des hiérarchies des anges. *Les Trônes, les Puissances, les Dominations.*

PUISSANT, ANTE

adj.
Qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant prince. Avoir de puissants protecteurs. Il a des ennemis puissants. C'est un puissant État. Un puissant empire. C'est une famille qui est puissante dans la région.*

Tout-puissant, toute-puissante, Qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant.* Il signifie aussi, par exagération, Qui a un très grand pouvoir, un très grand crédit. *Il était tout-puissant à la cour. Il était tout-puissant auprès du prince. Vous êtes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissants.*

Tout-puissant s'emploie aussi comme nom masculin et ne se dit alors que de Dieu seul. *Le Tout-Puissant. Le bras du Tout-Puissant.*

Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame; très haut et très puissant seigneur, très haute et très puissante dame, Titres qui étaient donnés, dans les actes, aux grands seigneurs, aux personnes de qualité.

Très haut et très puissant prince, très haute et très puissante princesse, Titres qui étaient donnés, dans les actes, aux princes et aux princesses.

PUISSANT signifie aussi Qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Cette considération sera très puissante sur son esprit. La nécessité est un puissant aiguillon. Avoir une flotte puissante. Cette machine est très puissante. L'Écriture sainte, en parlant de* JÉSUS-CHRIST*, dit qu'il était puissant en oeuvres et en paroles.*

Puissant calculateur, puissant logicien, puissant raisonneur, Habile et profond calculateur, logicien exact et serré, homme qui raisonne avec force. Ces expressions s'emploient souvent dans un sens ironique.

PUISSANT signifie encore Qui est riche, extrêmement riche. *Puissant capitaliste.*

Il signifie aussi Qui a de la force, qui est fort. *Des muscles puissants. Une voix puissante.*

Il signifie également Qui a beaucoup de corpulence, d'embonpoint. *C'est un jeune homme fort et puissant. Cet homme est devenu très puissant, faute de faire de l'exercice.* Il est familier.

PUISSANT s'emploie aussi comme nom. *Les puissants de la terre*, Les grands. *Les puissants du jour,* Les hommes qui sont au pouvoir.

PUITS

n. m.
Trou profond, creusé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, et que l'on a fait pour tirer l'eau qui se trouve à une certaine profondeur. *Un puits très profond, très creux. Puits mitoyen. Le bord d'un puits. La rebord d'un puits. La margelle d'un puits. La corde, la chaîne du puits. De l'eau de puits. Creuser un puits. Curer un puits. Cureur de puits. Puits à poulie. Puits à bras.*

Puits artésien, Trou pratiqué en terre, souvent à une très grande profondeur, et d'où l'eau jaillit d'elle-même. *Le puits artésien de Grenelle.*

Puits perdu, Puits dont le fond est de sable et où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus.*

Prov. et fig., *La vérité est au fond d'un puits,* Elle est cachée, il faut des recherches profondes pour la découvrir. *La vérité sort de son puits.*

Fig. et fam., *C'est un puits de science,* C'est un homme extrêmement savant.

PUITS se dit encore des Trous creusés verticalement pour extraire de la terre différentes substances qui y sont renfermées. *Puits de carrière. Puits de mine. Puits de pétrole*.

PULLULATION

n. f.
Multiplication rapide et abondante. *La pullulation des mulots, des rats.*

PULLULEMENT

n. m.
Grande quantité qui s'accroît rapidement.

PULLULER

v. intr.
Se multiplier abondamment, en peu de temps. *Les chenilles ont beaucoup pullulé cette année. Le chiendent pullule.*

Il se dit figurément des Opinions, des écrits qui se répandent rapidement, qui abondent. *En peu de temps, les écrits séditieux pullulèrent. Les mauvais romans, les mauvaises comédies pullulent.*

PULMONAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui appartient au poumon, qui a rapport au poumon. *Artère pulmonaire. Veines pulmonaires. Catarrhe pulmonaire. Tuberculose pulmonaire. Congestion pulmonaire.*

PULMONAIRE s'emploie aussi comme nom féminin et se dit de Certaines plantes dont les feuilles sont ordinairement parsemées de taches brunes semblables à celles qu'on remarque parfois sur le poumon. *Pulmonaire officinale. Pulmonaire des Français.*

Pulmonaire de chêne, Espèce de lichen qui s'attache sur le tronc des chênes ou des hêtres, et quelquefois sur les pierres. *La pulmonaire de chêne est employée en médecine comme pectorale.*

PULMONIQUE

adj. des deux genres
. Qui est malade du poumon, qui a les poumons atteints. *Il est pulmonique. Un jeune homme pulmonique.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un pulmonique. Les pulmoniques guérissent difficilement.* Il est vieux et sorti de l'usage dans les deux cas.

PULPATION

n. f.
T. de Pharmacie
. Action de réduire en pulpe.

PULPE

n. f.
T. de Botanique
. Substance charnue ou molle des fruits et des légumes.

Il se dit particulièrement, en termes de Pharmacie, de la Pulpe des végétaux réduite en une sorte de pâte ou de bouillie. *Pulpe de prune, de casse, de tamarin.*

En termes d'Anatomie, il désigne Certaines parties molles ou charnues du corps humain. *La pulpe cérébrale*, La partie molle du cerveau. *La pulpe des doigts*, Leur extrémité charnue. *La pulpe dentaire,* Le tissu conjonctif qui se trouve dans la cavité des dents.

PULPER

v. tr.
T. de Pharmacie
. Réduire en pulpe.

PULPEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Qui est formé d'une pulpe plus ou moins épaisse. *Fruit pulpeux.*

Il signifie aussi Qui a le caractère de la pulpe. *Matière pulpeuse*.

PULSATION

n. f.
T. didactique
. Battement. Il se dit particulièrement en parlant du Pouls. *Pulsation fréquente. Pulsation inégale. Pulsation de l'artère. Son pouls fait tant de pulsations par minute*.

PULVÉRIN

n. m.

Poudre à canon écrasée et passée au tamis, dont on se servait pour amorcer, pour faire des traînées, pour la composition des pièces d'artifices, etc.

Il se disait aussi d'une Sorte de poire où l'on mettait cette poudre.

PULVÉRISATEUR

n. m.
Instrument qui sert à pulvériser, à lancer un liquide en gouttelettes.

PULVÉRISATION

n. f.
Action de pulvériser ou Résultat de cette action.

PULVÉRISER

v. tr.
Réduire en poudre, en gouttelettes. *Il a trouvé le secret de pulvériser les corps les plus solides et les plus compacts.*

Il signifie aussi Lancer, projeter la matière, le liquide pulvérisés.

Il s'emploie aussi figurément et signifie Détruire, réfuter complètement. *Il a pulvérisé son adversaire. Cette objection a été pulvérisée*.

PULVÉRULENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui se réduit facilement en poudre. *La craie est souvent dans un état pulvérulent.*

Il se dit, en termes de Botanique, des Parties de certaines plantes qui sont couvertes d'un duvet d'une telle ténuité qu'il ressemble à de la poussière.

PUMA

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Grand félin d'Amérique.

PUNAIS, AISE

adj.
Qui rend par le nez une odeur fétide. *On ne saurait demeurer auprès de lui, il est punais. Il avait épousé une femme punaise.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *C'est un punais*.

PUNAISE

n. f.
Insecte de forme plate et qui sent très mauvais : l'espèce commune n'a point d'ailes, suce le sang de l'homme et se tient surtout dans les bois de lit. *Un lit plein de punaises. Être mangé de punaises. Rien n'est plus puant qu'une punaise écrasée. Punaise des bois* ou *Punaise de bois. Punaise de jardin. Punaise aquatique.*

Fig. et pop., *Avoir le ventre plat comme une punaise,* Avoir le ventre vide. Il se dit communément en parlant d'une Personne qui a été longtemps sans manger.

Fig. et. fam., *Être plat comme une punaise, comme punaise* se dit de Quelqu'un dont le caractère est vil, obséquieux et lâche.

PUNAISE désigne aussi une Sorte de petit clou court, à tête plate et large, dont on se sert pour fixer au mur ou sur une planche des feuilles de papier, des images, des affiches, etc.

PUNAISIE

n. f.
Maladie du punais.

PUNCH

(On prononce *Ponche.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Sorte de boisson ordinairement composée de rhum ou d'eau-de-vie, d'infusion de thé, de jus de citron et de sucre. *Punch au rhum. Punch à l'eau-de-vie. Punch à la romaine, à la glace. Un bol de punch. Un verre de punch. Boire, prendre du punch.*

Il se dit, par extension, d'une Réunion où l'on offre le punch à une personne pour la fêter. *Un punch d'honneur.*

PUNIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif aux Carthaginois. *Médailles puniques.*

La langue punique, La langue des Carthaginois.

Les guerres puniques, Les trois guerres des Romains contre Carthage.

Foi punique, Mauvaise foi insigne, par allusion à la perfidie dont les Romains accusaient les Carthaginois.

PUNIR

v. tr.
Infliger, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *Dieu l'en a bien puni. On l'a puni comme il le méritait. Après ce qu'il a fait, on ne saurait trop le punir. Punir sévèrement. Punir un enfant pour une faute légère. On l'a puni de ses malversations. Il a été puni pour cette faute. On l'a puni de mort. Punir le méchants et récompenser les bons.*

Dieu le punira, Son crime ne demeurera pas impuni.

Fig. et fam., *Être puni par où l'on a péché,* Éprouver du dommage, de la peine par suite des choses mêmes où l'on a cherché et trouvé de l'avantage, du plaisir, etc. *Pour avoir fait trop bonne chère, il est atteint de la goutte : il est puni par où il a péché.*

PUNIR se dit aussi en parlant du Crime, de la faute. *C'est un crime qu'on ne saurait punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes.*

Il signifie encore Mal reconnaître ce qu'on a fait pour nous, rendre le mal pour le bien. *Vous êtes un ingrat, vous me punissez bien de ce que j'ai fait pour vous, des services que je vous ai rendus. Il a été bien puni de son excessive indulgence pour ses enfants. Je suis puni de ma trop grande confiance en cet homme-là*.

PUNISSABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite punition. *C'est un homme très punissable. Crime punissable de mort*.

PUNISSEUR, EUSE

adj.
Qui punit. *Un Dieu rémunérateur des bons, punisseur des méchants*.

PUNITION

n. f.
Action de punir. *La punition des crimes et des délits appartient aux juges criminels.*

Il signifie aussi Châtiment, peine qu'on fait subir pour quelque faute, pour quelque crime. *Une faute si légère ne méritait pas une si grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes. On lui a infligé une punition exemplaire.*

Ce malheur, cet accident lui est arrivé par punition de Dieu, par punition divine, C'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger. On dit absolument, dans le même cas : *C'est une punition de Dieu, une punition du ciel*.

PUPILLAIRE

(On prononce les L dans et mot et les trois suivants.)adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.*

En termes de Droit romain, *Substitution pupillaire,* Substitution d'une autre personne à un pupille institué héritier et venant à décéder, par celui en la puissance de qui se trouvait le pupille.

En termes d'Anatomie, il signifie Qui a rapport à la pupille. *Membrane pupillaire. Cataracte pupillaire.*

PUPILLARITÉ

n. f.
T. de Droit
. Temps qu'un enfant est pupille. Il est peu usité.

PUPILLE

n. des deux genres
. Personne mineure qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous l'autorité d'un tuteur. *Il faut qu'un tuteur ait soin de la personne et des biens de son pupille. Il a grand soin des intérêts de sa pupille.*

Pupille de la Nation, Orphelin ayant perdu son père, sa mère ou son soutien de famille par suite de la guerre de 1914 et qui a été l'objet d'une sorte d'adoption de la part de la Nation.

PUPILLE

n. f.
T. d'Anatomie
. Prunelle, ouverture de l'iris de l'oeil. *Avoir la pupille très dilatée.*

PUPITRE

n. m.
Meuble en forme de plan incliné dont on se sert soit pour écrire, soit pour poser des livres ou des cahiers de musique, de manière qu'on puisse les lire commodément. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'église. Les lutrins d'église sont de grands pupitres. Pupitre de piano. Pupitre d'orchestre. Comment s'appelle le chef d'orchestre qui est au pupitre? Pupitre tournant*.

PUR, URE

adj.
Qui est sans mélange. *De l'or pur. Boire de l'eau pure, du vin pur. Ce pain est fait de pur froment.*

Il signifie aussi Qui n'est point altéré, vicié, corrompu, souillé. *On respire ici un air pur. Son sang est très pur. Une source d'eau pure. Les eaux sont très pures dans ce pays. On ne devait offrir aux dieux que des victimes pures.*

Une lumière pure, une clarté pure, un jour pur, Une lumière, une clarté nette et vive, que rien n'altère, n'obscurcit. *Un ciel pur,* Un ciel sans nuages.

En termes de Théologie, *L'état de pure nature*, L'état où était Adam avant le péché. Dans le langage courant, il désigne l'État de l'homme tel qu'on le suppose antérieurement à toute civilisation.

Fam., *Être en état de pure nature,* Être tout nu, sans aucun vêtement.

En termes de Métaphysique, *L'esprit pur*, L'esprit considéré sans égard à son union avec la matière.

Mathématiques pures, Celles qui considèrent la grandeur d'une manière abstraite, comme purement susceptible d'accroissement et de diminution.

En termes de Jurisprudence, *Obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple,* Obligation, promesse, mainlevée, démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

PUR, au sens propre et au figuré, se joint avec divers noms pour mieux marquer l'essence, la vraie nature des choses, ou pour donner plus de force à la signification des mots auxquels on l'associe. Alors il précède ordinairement le nom; mais il le suit, quand il est précédé lui-même du mot *Tout,* qui ajoute encore à son énergie. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les anges sont de purs esprits. C'est la pure vérité. Il a agi en cela par pure bonté, par bonté pure, par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Un pur hasard. Ce que vous dites là est une pure calomnie, une calomnie toute pure. C'est le pur texte, le texte pur, le texte tout pur. Ce latin est du Cicéron tout pur. Cette expression est de l'italien tout pur.*

Il est quelquefois suivi de la particule *de*, tant au sens propre qu'au figuré. *Une liqueur pure de tout mélange. Elle a rendu à Dieu une âme pure de toute souillure.*

Il s'emploie figurément et signifie Sans mélange. *Goûter une félicité pure. Jouir d'un bonheur pur. Éprouver une joie pure. Un zèle pur et désintéressé. Aimer Dieu d'un amour pur*.

Il signifie aussi Qui est sans altération, sans corruption, sans tache, sans souillure. *Un coeur pur. Une âme pure. Une conscience pure. Une réputation pure. Une gloire pure. Un amour pur. Une doctrine pure. Une foi vive et pure. C'est une vertu bien pure que la sienne. Tous ses sentiments sont purs. Ses intentions sont droites et pures. Il s'est conservé pur au milieu de la corruption du siècle. Dans cette place, il a manié des millions, et ses mains sont restées pures.*

Il signifie particulièrement Qui est chaste. *Vierge très pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

En parlant du Style et du langage, il marque la Propriété des termes et la régularité de la construction. *Style pur. Langage pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très pur.*

Il se dit, dans les Arts du dessin, pour désigner la Netteté, l'exactitude, la correction du trait. *Un trait pur. Un dessin pur. Des formes pures. Des contours purs.*

En termes de Blason, il se dit des Armoiries qui ne consistent que dans le seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. *Il porte d'argent pur, de gueules pur.* On dit aussi *Plein* dans le même sens.

PUR s'emploie aussi substantivement. *C'est un pur* se dit d'un Homme qui, dans un parti politique, dans une école philosophique, professe et représente la doctrine orthodoxe dans toute sa rigueur.

EN PURE PERTE,loc. adv.
Inutilement vainement. *Vous vous tourmentez en pure perte. C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas. Il a fait beaucoup de frais en pure perte*.

EN PUR DON,loc. adv.
On l'emploie en parlant d'un Don fait sans aucune condition.

À PUR ET À PLEIN,loc. adv.
Entièrement, tout à fait, sans aucune réserve. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Être absous à pur et à plein. Un compte soldé à pur et à plein*.

PUREAU

n. m.
T. de Couvreur
. Partie d'une tuile ou d'une ardoise qui n'est pas recouverte par la tuile ou l'ardoise supérieure.

PURÉE

n. f.

Sorte de bouillie faite de légumes cuits dans l'eau et écrasés. *Mettre en purée. Réduire en purée. Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentille. Purée d'oignons, de haricots. Purée de pommes de terre. Potage à la purée. Purée de marrons.*

Purée de gibier, Gibier pilé et cuit de manière à être réduit en bouillie.

Fig. et pop., *Être dans la purée,* Être dans la gêne, dans la misère.

PUREMENT

adv.
D'une manière pure, avec pureté. Il prend différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. *Vivre purement,* Vivre d'une manière pure et innocente. *Parler, écrire purement,* Parler, écrire avec une grande propriété d'expressions, n'employer que des tours conformes à l'usage et au génie de la langue. *Dessiner purement,* Dessiner d'une manière exacte, correcte.

Il signifie aussi Uniquement, simplement. *Il a fait cette chose purement par plaisir. Le motif de sa vocation était purement humain. On peut raisonner tant qu'on veut sur les choses purement naturelles.*

Purement et simplement, Sans réserve et sans condition. *Il a résigné cette charge purement et simplement*.

PURETÉ

n. f.
Qualité d'une chose qui est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté dont ils soient susceptibles. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.*

Il s'emploie figurément et signifie Intégrité, droiture, innocence, exemption d'altération, de corruption, de souillure. *La pureté de ses intentions, de ses sentiments n'est point douteuse. La pureté de ses moeurs a résisté à toutes les tentations. Conserver le dépôt de la foi dans toute sa pureté. Les erreurs de ses disciples portèrent atteinte à la pureté de sa doctrine. La morale qu'il enseigne est d'une grande pureté.*

Il signifie particulièrement Chasteté. *Les péchés contre la pureté. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la Sainte Vierge. La pureté du coeur et de l'esprit. La pureté de l'âme*.

En parlant du Style et du langage, il signifie Exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases. *Pureté de style, de diction, d'élocution. Pureté d'expression. Cet écrivain est d'une grande pureté. Cette façon de parler est contre la pureté de la langue, du langage*.

La pureté du goût, La justesse et la délicatesse du goût, dans la littérature, dans les arts.

PURETÉ se dit aussi, en termes de Beaux- Arts, de la Correction, de l'exactitude du trait. *Ce trait, ce dessin est d'une grande pureté. La pureté de ces formes, de ces contours est ravissante.*

PURGATIF, IVE

adj.
Qui a la propriété de purger. *Remède purgatif. Tisane, poudre purgative. Cette plante a une vertu purgative.*

PURGATIF s'emploie aussi comme nom masculin. *Le sulfate de soude est un purgatif. On faisait autrefois un grand usage des purgatifs.*

PURGATION

n. f.
Évacuation par le moyen d'un remède qui purge. *Il se porte beaucoup mieux depuis sa purgation.*

Fig., *La purgation des passions,* Action d'éliminer ce que les passions ont de dangereux, en les représentant sur le théâtre, suivant la doctrine d'Aristote.

PURGATION désigne aussi le Remède que l'on prend pour se purger. *On lui a donné une purgation très douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.*

PURGATOIRE

n. m.
Lieu où, selon la doctrine catholique, les âmes de ceux qui meurent en état de grâce vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les âmes du purgatoire.*

Fig. et fam., *Faire son purgatoire en ce monde,* Y avoir beaucoup à souffrir.

PURGE

n. f.
Action de se purger; purgatif. *Prendre une purge. Prescrire une purge.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Action de purger. *Purge d'hypothèques,* Moyen accordé au tiers détenteur pour affranchir l'immeuble des hypothèques dont il est grevé.

PURGER

v. tr.
Purifier, nettoyer.

Il signifie particulièrement, en termes de Médecine, Ôter, faire sortir ce qu'il y a dans le corps d'impur, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Purger quelqu'un avec de l'huile de ricin, etc. Ce malade a été purgé. On l'a purgé deux jours de suite. Le corps se purge naturellement des humeurs superflues. Cet homme a besoin de se purger. Il s'est purgé hier.* Absolument, *Ce médicament purge trop, purge violemment, purge modérément.*

Par analogie, *Purger le cerveau,* Dégager le cerveau.

PURGER s'emploie aussi, dans le langage courant, dans le sens de Débarrasser de ce qui altère, de ce qui est mauvais.

Purger les métaux, Les dégager de tout ce qu'ils ont d'impur et d'étranger. On dit de même : *Purger le sucre*.

Purger l'État, la contrée de voleurs, de vagabonds, Faire disparaître les voleurs, les vagabonds d'un État, d'un pays. *Purger la mer de ses pirates,* Délivrer la mer des pirates qui l'infestent. On dit de même : *Hercule purgea la terre des monstres qui la désolaient. De tels hommes sont dangereux, on doit en purger la société.*

Fig., *Purger sa conscience*, Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on puisse se reprocher.

Il signifie aussi Se confesser.

Fig., *Purger son esprit d'erreurs, de préjugés,* Se défaire de ses erreurs, de ses préjugés.

Fig., *Purger une langue,* En retrancher les expressions barbares, triviales ou incorrectes.

Fig., *Purger son bien de dettes,* Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste du bien soit net.

En termes de Poétique, *Purger les passions*, Détruire, modérer, épurer ou diriger les passions. *Aristote enseigne que l'effet du poème dramatique doit être de purger les passions.*

PURGER s'emploie encore en termes de Jurisprudence et signifie Faire disparaître, effacer. *Purger la mémoire d'un mort,* Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avait été condamné.

Se purger d'une accusation, se purger d'un crime, S'en justifier, faire connaître qu'on est innocent.

Purger les hypothèques, Remplir les formalités nécessaires pour qu'un bien cesse d'être grevé d'hypothèques.

Purger la contumace, Se constituer prisonnier pour se faire juger contradictoirement, après avoir été condamné par contumace.

Purger le défaut, Faire tomber, par une opposition, un jugement par défaut.

Purger sa peine, Accomplir la peine à laquelle on a été condamné.

PURIFIANT, ANTE

adj.
Qui purifie. *Une eau purifiante. Un souffle purifiant. Des prières purifiantes*.

PURIFICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui purifie. *Dans certaines cérémonies les prêtres païens faisaient l'office de purificateurs.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un feu purificateur*. *Une flamme purificatrice*.

PURIFICATION

n. f.
Action de purifier, d'ôter d'une substance ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux. La purification du sang.*

Il désigne aussi l'Action que le prêtre fait à la messe lorsque, après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution il prend du vin dans le calice.

Purifications légales, Les cérémonies par lesquelles on se purifiait dans la loi de Moïse.

PURIFICATION se dit particulièrement de la Fête que l'Église célèbre le 2 février, en l'honneur de la Sainte Vierge et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la purification, après la naissance de son Fils. *La purification de la Sainte Vierge. La fête de la Purification*.

PURIFICATOIRE

adj. des deux genres
. Qui purifie.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne le Linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

PURIFIER

v. tr.
Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger. *Purifier l'eau. Purifier un métal de tout mélange. Purifier la cire. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

Fig., En termes d'Éloquence sacrée, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres,* Faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

Fig., *Purifier son coeur, son âme, ses intentions,* En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à la droiture, à l'innocence. on dit de même : *Purifier les moeurs,* Les rendre plus honnêtes, plus conformes à la vertu.

SE PURIFIER signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir pur, plus pur. *L'air se purifie par le feu. Dans ces contemplations religieuses, le coeur, l'âme se purifie. Les moeurs et le langage commençaient à se purifier.*

Il signifie particulièrement, lorsque l'on parle des Cérémonies de la loi judaïque, Faire ce qui était ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étaient obligées d'aller se purifier au temple après leurs couches*.

PURIN

n. m.
Partie liquide du fumier. *Le purin est un puissant engrais*.

PURISME

n. m.
Souci, scrupuleux jusqu'à l'excès, de la pureté du langage. *Cet homme est d'un purisme si rigoureux qu'il en est fatigant*.

PURISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui affecte, la pureté du langage et qui s'y attache trop scrupuleusement.

PURITAIN, AINE

n.
Nom donné aux Membres d'une secte protestante qui prétend suivre la religion la plus pure. *Les puritains d'Angleterre. Les puritains d'Écosse. Une jeune puritaine. Il a l'air d'un puritain.*

Il se dit figurément de Ceux qui professent une grande pureté de principes moraux ou politiques, une grande rigidité dans l'application de ces principes. Il s'emploie quelquefois dans un sens péjoratif. *Quel puritain!*

Il est aussi adjectif dans les deux sens. *Un ministre puritain. Un esprit puritain*.

PURITANISME

n. m.
Doctrine des puritains.

Il se dit aussi, figurément, de la Conduite de ceux qui professent une grande pureté de principes. Il est quelquefois péjoratif.

PURPURIN, INE

adj.
Qui approche de la couleur de la pourpre. *Des fleurs purpurines. Des joues purpurines*.

PURPURINE

n. f.
T. d'Arts
. Bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis.

PURULENCE

n. f.
T. de Médecine
. Qualité de ce qui est purulent.

PURULENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui est mêlé de pus, où se forme du pus. *Crachats purulents. Urines purulentes.*

Foyer purulent. Voyez FOYER.

PUS

n. m.
Matière liquide, épaisse, blanchâtre, qui se forme dans les abcès, *qui* sort des plaies et des ulcères. *Le pus commence à se former. Faire sortir le pus d'un abcès*.

PUSILLANIME

(Dans ce mot et le suivant, on prononce les deux L.)adj. des deux genres
. Qui manque de coeur, qui a l'âme faible, craintive. *Un homme pusillanime*.

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est faible, timide, craintif. *Une âme, un caractère pusillanime. Une conduite pusillanime. Des craintes pusillanimes*.

PUSILLANIMITÉ

n. f.
Excessive timidité, manque de courage. *On ne vit jamais tant de pusillanimité*.

PUSTULE

n. f.
Petite tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau et qui se termine par suppuration. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules*.

PUSTULEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est accompagné de pustules ou Qui en a l'apparence. *Érésipèle pustuleux. Dartre pustuleuse*.

PUTAIN

n. f.
Terme injurieux et bas qui signifie Prostituée.

PUTASSIER

n. m.
Celui qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. *C'est un grand putassier.* Il est trivial et bas.

PUTATIF, IVE

adj.
Qui est réputé être ce qu'il n'est pas.

Père putatif, Celui qu'on croit être le père d'un enfant, quoiqu'il ne le soit pas en effet.

Mariage putatif, Mariage nul que chacun des époux, ou l'un d'eux, a contracté de bonne foi.

PUTOIS

n. m.
Petit quadrupède carnivore, de la famille des Martres, dont la peau sert à faire des fourrures.

Fam., *Crier comme un putois, pousser des cris de putois,* Crier très fort.

PUTRÉFACTION

n. f.
Décomposition que subissent, dans certaines conditions de chaleur et d'humidité, les corps organisés privés de vie. *Un air humide et chaud favorise le progrès de la putréfaction. La putréfaction d'un cadavre. Tomber en putréfaction*.

PUTRÉFIER

v. tr.
Corrompre, faire pourrir. *Le fumier se putréfie dans les fosses où on le met. Des matières putréfiées*.

PUTRESCIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut se putréfier. *Substances, matières putrescibles*.

PUTRIDE

adj. des deux genres
. Qui est en état de putréfaction ou qui contient des matières putréfiées. *Eau saumâtre et putride*.

PUTRIDITÉ

n. f.
État de ce qui est putride.

PUY

n. m.
T. de Géographie
. Mont, montagne. *La chaîne des puys en Auvergne*.

PYGARGUE

n. m.
Genre d'oiseaux de proie de la famille des aigles, comprenant une dizaine d'espèces. *Le grand pygargue. Le petit pygargue. Le pygargue à tête blanche*.

PYGMÉE

n. m.
Nom que l'antiquité donnait à un Peuple légendaire d'Afrique ou d'Asie, que l'on disait composé d'hommes d'une coudée de haut. *Les anciens ont dit que les Pygmées combattaient contre les grues.*

Par extension, il est le Nom donné par les explorateurs modernes à quelques tribus d'hommes de très petite taille, qui sont presque des nains. *Les pygmées du Congo. Les pygmées de la Patagonie.*

C'est un pygmée se dit d'un Nain, d'un fort petit homme.

PYGMÉE se dit aussi, figurément et par mépris, de Tout homme sans talent, sans mérite ou sans crédit, qui s'efforce vainement de nuire à quelqu'un d'illustre ou de puissant. *Les pygmées de la littérature*.

PYJAMA

n. m.
Costume fait le plus souvent d'une étoffe légère, qui se compose d'une veste non ajustée et d'un pantalon très ample, et qui se porte principalement comme vêtement de nuit ou d'intérieur.

PYLÔNE

n. m.

T. d'Architecture
. Il se dit proprement du Double massif de pierre, en forme de pyramide tronquée, qui, dans les temples de l'ancienne Égypte, encadrait la principale porte d'entrée.

Par extension, il se dit, en termes d'Architecture moderne, de Motifs décoratifs en forme de piliers quadrangulaires, qui décorent l'entrée d'un monument, d'un pont, d'une avenue. *Les pylônes du pont Alexandre-III*.

PYLORE

n. m.
T. d'Anatomie
. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les aliments entrent dans les intestins. *Obstruction du pylore*.

PYLORIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient ou qui a rapport au pylore. *Orifice pylorique. Muscle pylorique. Artère, veine pylorique*.

PYORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Écoulement de pus.

PYRACANTHE

n. f.
Plante de la famille des Rosacées, qu'on nomme aussi *Buisson ardent.* Voyez BUISSON.

PYRALE

n. f.
Insecte nuisible de l'espèce des Lépidoptères. *La pyrale de la vigne*.

PYRAMIDAL, ALE

adj.

Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale. Forme pyramidale.* En termes d'Anatomie, *Muscles pyramidaux. Corps pyramidaux.*

Figurément et familièrement, il s'emploie au sens d'Énorme. *Une bêtise pyramidale*.

PYRAMIDALE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de campanule qui s'élève en pyramide et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE

n. f.
T. de Géométrie
. Solide composé de triangles ayant un polygone pour base et un sommet commun.

Pyramide triangulaire, *quadrangulaire, etc*., Celle dont la base est un triangle, un quadrilatère.

Pyramide tronquée, *tronc de pyramide,* Portion de pyramide comprise entre la base et un plan sécant.

PYRAMIDE se dit, dans le langage ordinaire, des Ouvrages d'architecture à quatre faces triangulaires et à base quadrangulaire. *Les pyramides d'Égypte.*

Une pyramide de fruits, Une certaine quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

En pyramide, En forme de pyramide ou à peu près. *Ce tas de sable s'élève en pyramide. Cette plante a ses fleurs en pyramide.*

PYRAMIDER

v. intr.
T. de Beaux-Arts
. Être disposé en pyramide, former la pyramide. Il s'emploie surtout en termes de Peinture et de Sculpture. *Ce groupe pyramide bien*.

PYRÉNÉEN, ENNE

adj.
Qui a rapport aux Pyrénées. *La région pyrénéenne. La flore pyrénéenne. Un béret pyrénéen*.

PYRÈTHRE

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Composées. *Les capitules sèches du pyrèthre servent à préparer une poudre insecticide.*

PYRITE

n. f.
T. de Chimie
. Nom donné à divers sulfures naturels. *Pyrite de fer*. *Pyrite de cuivre*, *d'étain*. *Veine de pyrite*.

PYRITEUX, EUSE

adj.
T. de Minéralogie
. Qui est de la nature de la pyrite, qui contient de la pyrite.

PYRO

Préfixe
tiré du grec et qui exprime l'idée de feu; placé devant un certain nombre de mots, il forme avec eux des composés dont nous ne citerons que les plus usuels.

PYROGRAVER

v. tr.
Graver sur bois au moyen d'une pointe métallique portée au rouge vif. *Une plaquette pyrogravée*.

PYROGRAVURE

n. f.
Ensemble des procédés qui permettent de pyrograver. *L'art de la pyrogravure.*

Il se dit aussi de l'Ouvrage obtenu par l'emploi de ces procédés. *Une belle pyrogravure*.

PYROLIGNEUX

adj. m.
T. de Chimie
. Il n'est usité que dans cette expression : *Acide pyroligneux,* Acide acétique produit par la distillation du bois.

PYROMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui sert à évaluer approximativement les hautes températures qu'on ne peut mesurer à l'aide du thermomètre.

PYROPHORE

n. m.
Préparation chimique qui a la propriété de s'enflammer à l'air. *Le pyrophore s'obtient en calcinant de l'alun avec de l'amidon.*

PYROSCAPHE

n. m.
T. de Marine
. Bateau à vapeur. Il est vieux.

PYROTECHNIE

n. f.
Art de préparer des pièces de feu d'artifice. *Traité de pyrotechnie.*

Pyrotechnie militaire, Art de préparer les obus, les grenades, les fusées de guerre, etc.

PYROTECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROXÈNE

n. m.
T. de Minéralogie

. Nom donné aux Silicates de chaux, de magnésie et de fer, que l'on rencontre accidentellement dans les produits volcaniques.

PYRRHIQUE

n. f.
Danse guerrière dont on attribuait l'invention à Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHIQUE

n. m.
T. de Métrique ancienne
. Pied composé de deux brèves.

PYRRHONIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à une école de philosophes, dont Pyrrhon était le chef et où on l'on faisait profession de douter des choses les plus certaines. *La secte pyrrhonienne. Les philosophes pyrrhoniens.*

Il se dit, par extension, de Quiconque doute ou affecte de douter de tout.

Il s'emploie aussi comme nom. *Un pyrrhonien*.

PYRRHONISME

n. m.
Doctrine de Pyrrhon et de ses disciples.

Il signifie, par extension, Habitude ou affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de religion*.

PYTHAGORICIEN, IENNE

adj.
Qui appartient à une école de philosophes géomètres, dont Pythagore était le chef. *La secte pythagoricienne. Les philosophes pythagoriciens.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui a rapport à l'École de Pythagore. *La doctrine pythagoricienne. Les dogmes pythagoriciens*.

Il s'emploie aussi comme nom. *Les pythagoriciens croyaient à la métempsycose*.

PYTHAGORIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rattache à Pythagore, à son école ou à ses doctrines. *Le silence pythagorique.*

PYTHAGORISME

n. m.
Doctrine de Pythagore. *L'Italie méridionale fut le berceau du pythagorisme*.

PYTHIE

n. f.
T. d'Antiquité
. Nom que les Grecs donnaient à la Prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes. *La pythie sur son trépied*.

PYTHIEN, IENNE

adj.
Qui se rapporte au serpent Python, tué par Apollon près de Delphes.

Il est particulièrement le surnom d'Apollon.

Il s'emploie aussi comme synonyme de PYTHIQUE. Voyez ce mot.

PYTHIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Épithète servant à désigner les Jeux qui se célébraient tous les quatre ans à Delphes, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien.* On dit aussi *Les jeux Pythiens.*

PYTHIQUE s'emploie comme nom féminin dans cette expression : *Les Pythiques*, Les odes de Pindare qui célébraient des victoires remportées aux jeux Pythiques. *La première Pythique*.

PYTHON

n. m.
Genre de serpents, les plus grands des Ophidiens, ainsi nommés par allusion au Python de la fable, serpent monstrueux qui fut tué par Apollon près de Delphes.

PYTHONISSE

n. f.
T. d'Antiquité
. La pythie de Delphes et, par extension, Toute femme qui fait métier de prédire l'avenir. *La pythonisse d'Endor. Saül consulta la pythonisse. Elle est allée consulter une pythonisse*.

PYURIE

n. f.
T. de Médecine
. Présence du pus dans l'urine.

PYXIDE

n. f.
T. d'Archéologie
. Petit coffret à bijoux.

Il désigne aussi la Boîte où l'on conservait les hosties consacrées.

PÆAN

n. m.
Voyez PÉAN.

Q

n. m.
La dix-septième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Cu. Un grand* Q. *Un petit* q.

Q ne s'écrit jamais sans être suivi d'un U, sauf à la fin des mots, comme dans *Coq*, *Cinq*. Les deux lettres QU se prononcent comme s'il n'y avait qu'un simple K, excepté dans les mots qui seront indiqués ci-après.

QU'EN-DIRA-T-ON

n. m.
Propos que pourra tenir le public. Il est toujours précédé de l'article *Le. Mépriser le qu'en-dira-t-on. Se moquer du qu'en-dira-t-on.* Il est familier.

QUADRA ou QUADRI

Particule
tirée du latin, qui signifie Quatre et qui, placée comme préfixe devant un grand nombre de noms ou d'adjectifs, forme en se combinant avec eux des mots composés dont nous ne citerons ci- dessous que les plus usuels.

QUADRAGÉNAIRE

(Dans ce mot et dans les six suivants, QUA se prononce COUA.)adj.
des deux genres. Qui est âgé de quarante ans. *Un homme, une femme quadragénaire.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un, une quadragénaire.*

QUADRAGÉSIMAL, ALE

adj.
Qui appartient au carême. *Jeûne quadragésimal. Abstinence quadragésimale.*

QUADRAGÉSIME

n. f.
La sainte quarantaine, le carême. Il n'est usité que dans cette expression : *Le dimanche de la Quadragésime* et absolument *La Quadragésime,* Le premier dimanche de carême.

QUADRANGULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a quatre angles. *Figure quadrangulaire. Pyramide quadrangulaire. Prisme quadrangulaire.*

QUADRANT

n. m.
T. de Géométrie
. Quart de circonférence.

En termes de Géographie, il désigne le Quart du méridien terrestre.

QUADRATRICE

n. f.
T. de Géométrie
. Courbe inventée chez les anciens Grecs pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinostrate.*

QUADRATURE

n. f.
Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré équivalent en surface. *La quadrature des courbes.*

Fig., *La quadrature du cercle* se dit d'un Problème insoluble. *Chercher la quadrature du cercle.*

QUADRATURE, en termes d'Astronomie, désigne l'Aspect de deux astres, quand ils sont éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. *Au premier et au troisième quartier, la lune est en quadrature avec le soleil.*

QUADRATURE

(QUA se prononce KA.) n. f.
T. d'Horlogerie
. Voyez CADRATURE.

QUADRIENNAL ou QUATRIENNAL, ALE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, QUA se prononce COUA.)adj.
Qui dure quatre ans. *Rotation quadriennale.*

Il s'est dit aussi d'un Office, d'une charge qui s'exerçait un an sur quatre. *Office quadriennal.*

Il s'est dit également de l'Officier qui exerçait cette fonction. *Trésorier quadriennal.*

QUADRIFIDE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui a quatre divisions. *Calice quadrifide.*

QUADRIFLORE

adj. des deux genres

. T. de Botanique
. Qui a quatre fleurs.

QUADRIFOLIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui a les feuilles disposées quatre par quatre.

QUADRIGE

n. m.
T. d'Antiquité
. Char monté sur deux roues et attelé de quatre chevaux de front, dont l'usage passa des jeux Olympiques aux autres jeux solennels de la Grèce et de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La course du quadrige. Un arc de triomphe surmonté d'un quadrige.*

QUADRIJUMEAUX

(Dans ce mot et dans les deux suivants, QUA se prononce COUA.) adj. m. pl.
T. d'Anatomie
. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Tubercules quadrijumeaux*, Éminences de la moelle allongée qui sont au nombre de quatre.

QUADRILATÉRAL, ALE

adj.
Qui a quatre côtés.

QUADRILATÈRE

n. m.
T. de Géométrie
. Polygone qui a quatre côtés. *Les côtés d'un quadrilatère.*

En termes militaires, il désigne un Espace limité par quatre côtés, dont quatre forteresses occupent les angles. *Ces quatre forteresses sont placées de manière à former un quadrilatère.*

QUADRILLAGE

n. m.
Disposition qui figure un assemblage de carrés ou de losanges.

QUADRILLÉ, ÉE

adj.
Qui est à carreaux. *Une étoffe quadrillée.*

Papier quadrillé, Papier réglé en petits carrés.

QUADRILLE

n. f.
Troupe de cavaliers d'un même parti dans un carrousel. *La première quadrille était magnifiquement vêtue. Au grand carrousel, il y avait cinq différentes quadrilles, qui représentaient cinq nations différentes.*

Il est aussi masculin et s'est dit de Chaque groupe de quatre danseurs et de quatre danseuses, qui figuraient dans les ballets, dans les grands bals, et qui se distinguaient des autres groupes par un costume particulier.

Il se dit encore de Plusieurs couples en nombre pair qui exécutent des contredanses dans un bal.

Il se dit aussi de Ces contredanses elles- mêmes. *Le quadrille américain. Le quadrille des lanciers. Les figures d'un quadrille.*

Il se dit aussi des Morceaux de musique sur lesquels s'exécutent ces contredanses.

QUADRILLION ou, plus souvent, QUATRILLION

ou, plus souvent, QUATRILLION. (Dans ce mot et dans les neuf suivants, QUA se prononce COUA.)n. m.
Nombre formé de mille trillions.

QUADRILOBÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui a quatre lobes.

QUADRINÔME

n. m.
T. d'Algèbre
. Expression algébrique composée de quatre termes.

QUADRIPARTITE

adj. des deux genres
. Qui est divisé en quatre parties. *Une voûte d'ogives quadripartite.*

QUADRISAÏEUL, EULE

n.
Père ou mère du trisaïeul ou de la trisaïeule.

QUADRIVIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Il se disait au moyen âge de la Partie de l'enseignement qui comprenait l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie réunies sous le nom des Quatre arts mathématiques. *Le trivium et le quadrivium formaient les deux principales divisions de l'enseignement au moyen âge.*

QUADRUMANE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui a quatre mains. *Le singe est un animal quadrumane.*

Il est aussi nom masculin et désigne les Animaux du second ordre des Mammifères (singes et lémuriens), qui est caractérisé par la disposition en forme de mains des quatre extrémités. *Les quadrumanes.*

QUADRUPÈDE

adj. des deux genres
. Qui a quatre pieds. *Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de sauvages et de domestiques.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin et désigne les Animaux, spécialement les Mammifères, à quatre pieds. *Un grand, un petit quadrupède. Les quadrupèdes, les volatiles et les reptiles. Les quadrupèdes vivipares. Les quadrupèdes ovipares.*

QUADRUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut quatre fois autant. *Vingt est quadruple de cinq. Payer une amende quadruple de la somme retenue indûment.*

Il signifie aussi Qui est formé de quatre éléments. *Quadruple alliance,* Alliance formée par quatre puissances. *Quadruple accusation,* Accusation formée de quatre chefs.

En termes de Musique, *Quadruple croche,* Note comportant quatre crochets et qui vaut la moitié d'une triple croche et le huitième d'une croche.

QUADRUPLE s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Quantité qui égale quatre fois la valeur d'une quantité donnée. *Mon jardin est le quadruple du vôtre. Il m'a vendu cela le quadruple de sa valeur, il me l'a vendu au quadruple. On l'a condamné à payer le quadruple de la somme dont il aurait été imposé.*

QUADRUPLER

v. tr.
Multiplier par quatre. *Quadrupler une somme. Il n'avait que dix mille francs de rente, il en a quarante mille; il a quadruplé son revenu.*

QUADRUPLER s'emploie aussi intransitivement et signifie Être augmenté au quadruple. *Sa fortune a quadruplé depuis ces dernières années.*

QUAI

n. m.
Levée ordinairement revêtue de pierres de taille et faite le long d'une rivière ou d'un canal, pour rendre le chemin praticable et pour empêcher le débordement de l'eau. *Un quai revêtu de pierres de taille. Les quais de Paris. Le quai des Orfèvres. Les bouquinistes des quais. Sa maison est bâtie sur le quai, donne sur le quai. Se promener sur les quais.*

Il se dit aussi du Rivage d'un port de mer, qui sert pour le chargement et le déchargement des marchandises.

À quai se dit d'un Navire qui est amarré le long d'un quai pour faire son chargement ou son déchargement. *Mettre un navire à quai. Ce navire est à quai.*

QUAI se dit encore des Trottoirs d'embarquement dans les gares de chemin de fer. *Il se tenait sur le quai en attendant le train.*

QUAIAGE

n. m.
Voyez QUAYAGE.

QUAICHE

n. f.
T. de Marine
. Petite embarcation des mers du Nord. *La quaiche est mâtée en fourche comme le yacht.*

QUAKER

n. m.
Nom anglais qui signifie Trembleur et qu'on donne à une Secte chrétienne établie principalement en Angleterre et dans les États-Unis d'Amérique. On dit au féminin *Quakeresse.*

QUALIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être qualifié. *Sa conduite n'est pas qualifiable. On ne peut faire des lois pénales que pour des délits qualifiables.*

QUALIFICATEUR

n. m.
Nom donné aux Théologiens du Saint-Office chargés de déterminer la nature, la qualité, le genre et le degré d'un crime quelconque déféré à un tribunal ecclésiastique, et d'examiner les livres mis à l'Index et les propositions dénoncées. *Qualificateur du Saint-Office.*

QUALIFICATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui qualifie. *Adjectif qualificatif.*

Il est aussi employé comme nom et désigne un Mot qui qualifie. *Un qualificatif regrettable.*

QUALIFICATION

n. f.

Action de qualifier; attribution d'une qualité, d'un titre. *Qualification de faussaire. La qualification des délits, des crimes. Cette proposition a été qualifiée de téméraire, de scandaleuse : il faut voir si cette qualification est juste. Qualification de marquis.*

QUALIFIER

v. tr.
Marquer de quel caractère est une chose, une proposition, une action. *La Sorbonne condamna cette proposition et la qualifia d'erronée d'impie. L'ouvrage fut qualifié d'hérétique. Un fait qualifié crime. Dans le Code, l'homicide commis volontairement est qualifié de meurtre. La soustraction frauduleuse est qualifiée vol.*

Il s'emploie aussi en parlant des Personnes. *Qualifier quelqu'un de fourbe, d'imposteur,* Le traiter de tourbe, d'imposteur.

Par exagération, *Une conduite qu'on ne saurait qualifier,* Une conduite telle qu'il n'y a pas d'expression assez forte pour en marquer l'odieux.

QUALIFIER signifie encore Attribuer un titre, une qualité à une personne; et dans cette acception il se construit ordinairement sans *de. Les lettres du roi, l'arrêt le qualifient chevalier, prince, duc, etc. Il se qualifie docteur.* Cependant on dit dans la conversation *Qualifier de. On le qualifie de duc, de baron. Il se qualifie de marquis.*

Le participe passé QUALIFIÉ s'emploie adjectivement. *Une personne qualifiée,* Une personne de qualité. *Les personnes les plus qualifiées d'une ville*, Les personnes les plus considérables. En ce sens il a vieilli. Aujourd'hui *Une personne qualifiée* désigne plutôt une Personne qui a qualité pour agir en telle circonstance. *Je ne me sens pas qualifié pour intervenir dans ce débat. Confiez vos intérêts à un mandataire bien qualifié.*

En termes de Jurisprudence, *Crime, délit qualifié,* Crime, délit accompagné de circonstances aggravantes que la loi définit. *Le vol qualifié est un crime.*

En termes de Courses, *Cheval qualifié,* Cheval qui a satisfait toutes les conditions requises par le règlement de la course.

QUALITATIF, IVE

adj.
Qui concerne la qualité, par opposition à *Quantitatif. Les éléments qualitatifs d'une sensation,* Ceux qui ne peuvent être exprimés par des nombres.

En termes de Chimie, *Analyse qualitative,* Celle qui détermine la nature des éléments composants d'un corps, sans tenir compte des proportions.

QUALITATIVEMENT

adv.
Relativement à la qualité.

QUALITÉ

n. f.
Manière d'être d'une chose, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude ou froide, blanche ou noire, etc. *Bonté, petitesse, blancheur, noirceur, beauté, laideur sont des qualités. La qualité de l'eau, du vin. La qualité d'une viande. La qualité d'une étoffe. La qualité d'une terre, d'un terroir. Cette étoffe est de bonne qualité, de mauvaise qualité. La transparence et la dureté sont les qualités essentielles du diamant. Les qualités de son style sont la précision et la clarté. Chacune de ces choses a des qualités propres et particulières qui la distinguent. Cela n'est pas de la qualité requise. La bonne qualité des aliments est essentielle à la santé. Ce vin est de qualité médiocre, de qualité inférieure.*

Absolument, il se prend en bonne part. *Préférer la qualité à la quantité. Ce vin a de la qualité.*

En termes de Philosophie, *Qualités premières* ou *primaires,* Celles qui sont considérées comme essentielles à la matière (étendue, résistance, etc.). *Qualités secondes,* Celles qui sont considérées comme accessoires (odeur, saveur, etc.). *Qualités occultes,* Celles dont la cause est inconnue.

QUALITÉ signifie, en parlant des Personnes, Disposition bonne ou mauvaise. *Qualités naturelles. Qualités acquises. Les qualités du corps et de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de belles qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Il a de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités il en a beaucoup de mauvaises.*

Il se dit absolument des Bonnes qualités. *Il a beaucoup de qualités. C'est être injuste envers cet homme que de ne vouloir lui reconnaître aucune qualité.*

Il signifiait encore Noblesse. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité. Il y avait des gens de la première qualité dans cette assemblée. Il fait l'homme de qualité, mais il ne l'est pas. Les gens de qualité.*

Il se dit aussi des Titres qui sont donnés à une personne en raison de sa condition sociale, civile, politique. *Il a la qualité de noble, de prince, de duc. La qualité de préfet, de maire, de magistrat, d'administrateur. La qualité de citoyen, de juré, d'électeur, d'étranger. La qualité d'avoué, d'huissier.*

Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, du Titre qui rend habile à exercer quelque droit. *La qualité de légataire, de donataire, de créancier, de tuteur. Avoir, n'avoir pas qualité pour faire quelque chose. Il a pris qualité d'héritier sous bénéfice d'inventaire. Les qualités des parties. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. Il faut d'abord, dans un procès, poser, régler, établir les qualités, convenir des qualités. Ès qualités.*

Par extension, dans l'usage général, *Avoir qualité pour faire une chose,* Avoir un titre pour la faire, être autorisé à la faire. *Vous n'avez point qualité pour nous donner des avis si sévères.*

En termes de Procédure, *Les qualités d'un arrêt, d'un jugement,* La partie d'un arrêt, d'un jugement qui contient les noms, professions, etc., des parties, ainsi que leurs différentes demandes et conclusions. *Signifier les qualités. Rédiger des qualités.*

EN QUALITÉ DE,loc. prép.
Comme, à titre de. *Il avait ce privilège en qualité de secrétaire du roi. Il procède en qualité de tuteur. Il agit en qualité de parent.* On dit de même : *En ma qualité de père, en sa qualité de chef. En cette qualité, j'ai droit de....*

QUAND

conj.
Lorsque, dans le temps que. *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence. J'irai vous voir quand je pourrai.*

Il marque aussi une simple corrélation entre deux membres de phrase. *On ne se trompe pas quand on attribue son succès à son mérite.*

Suivi d'un conditionnel, il signifie Encore que, quoique, alors même que. *Je serai* ou *je serais votre ami, quand même* ou *quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. Quand cela serait, que vous en reviendrait-il? Je ne serais pas venu à bout d'achever, quand j'aurais travaillé toute la journée.*

QUAND est adverbe en tête d'une proposition interrogative et alors il signifie Dans quel temps? *Quand arriverez-vous? Quand viendra l'accomplissement de vos promesses?*

Interrogatif, il se combine avec les prépositions *à, de, depuis, jusqu'à, pour,* et forme des locutions adverbiales signifiant À quel temps? De quel temps? Etc. *Depuis quand est-il revenu? De quand date cet usage? À quand la partie est-elle remise? Jusques à quand me persécuterez-vous? Pour quand me promettez- vous une réponse?*

Il s'emploie encore dans l'interrogation indirecte. *Dites-moi quand vous arriverez.*

Par ellipse, QUAND MÊME,loc. adv.
Malgré tout. *Je le ferai quand même.*

QUANT À

loc. prép.
Pour ce qui est de. *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à ce qui est de moi. Quant aux événements de la guerre. Quant à cette affaire.*

Quant à présent, Pour le moment, jusqu'à nouvel ordre.

Quant à, combiné avec les pronoms *moi, soi,* s'emploie familièrement comme nom masculin et signifie Réserve, attitude distante. *Le quant-à-soi. Tenir son quant-à-moi, son quant- à-soi;*

se tenir, rester sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi, Prendre un air réservé et fier, ne répondre qu'avec circonspection. *Se mettre sur son quant-à-soi,* Faire le suffisant, le hautain.

QUANTES

adj. f. pl.
Il n'est usité que dans ces locutions familières : *Toutes et quantes fois que, Toutes fois et quanté que,* Toutes les fois que, autant de fois que. Il est vieux.

QUANTIÈME

n. m.
Il s'est dit du Rang, de l'ordre numérique dans une série de nombres exprimant la durée et ne s'emploie plus que pour désigner le Jour du mois. *Il a reçu des nouvelles très fraîches, mais je ne sais pas de quel quantième elles sont.*

Montre à quantièmes, Montre qui marque le quantième du mois.

QUANTITATIF, IVE

adj.
Qui a rapport à la quantité ou aux quantités. *Détermination quantitative des éléments qui composent une substance. Analyse quantitative.* Voyez QUALITATIF.

QUANTITÉ

n. f.
Il se dit de Tout ce qui peut être mesuré ou nombré, de tout ce qui est susceptible d'accroissement ou de diminution. *Mesurer une quantité. Deux quantités égales. Comparer des quantités.*

Quantités négatives, Quantités qui sont précédées du signe *moins. Quantités imaginaires,* Symboles relatifs à diverses quantités se combinant suivant certaines règles. *Les quantités imaginaires sont de simples expressions algébriques.*

QUANTITÉ désigne, dans le langage courant, un Nombre plus ou moins grand, une proportion plus ou moins grande de personnes ou de choses. *Ce pays produit une petite quantité de blé. Quelle quantité d'avoine a-t-on récoltée? Une grande quantité de curieux.*

Il signifie aussi, absolument, Grande quantité, multitude, abondance. *Il y avait quantité de monde à cette séance; il y en avait en quantité. La qualité des choses est souvent préférable à la quantité.*

Quantité de gens, de personnes, Un grand nombre de personnes. *Quantité de personnes sont persuadées de son mérite.*

QUANTITÉ, en termes de Grammaire et de Prosodie, signifie Durée longue ou brève des syllabes. *La versification latine et la versification grecque sont fondées sur la quantité. Les règles de la quantité. Cet écolier ne sait pas la quantité. Il y a une faute de quantité dans ce vers.*

Il se dit également, en termes de Musique, de la Durée relative que les notes ou les syllabes doivent avoir. *La quantité produit le rythme.*

QUANTUM

(On prononce *Couantome.* ù Le pluriel est QUANTA.)n. m.
T. didactique
. Quantité déterminée. Il s'emploie spécialement dans certaines expressions scientifiques : *Quantum élémentaire. Quantum d'action. L'étude du rayonnement thermique et celle des phénomènes photoélectriques ont conduit à penser que l'énergie présente une structure discontinue et que les échanges d'énergie ne s'effectuent que par des multiples d'un quantum élémentaire. Dans un rayonnement, c'est le quotient de l'énergie par la fréquence de la vibration qui est multiple d'une certaine constante universelle dite quantum d'action. La théorie des quanta de lumières, qu'on appelle des photons, a été très féconde en optique.*

QUARANTAINE

n. f.
Nombre de quarante ou environ. *Une quarantaine de francs, de maisons, de jours, d'années, etc.*

Pris absolument, il se dit aussi de l'Âge de quarante ans. *Approcher de la quarantaine. Atteindre, avoir la quarantaine. Elle a passé la quarantaine.*

Il se dit encore, absolument, de la Durée du carême. *Jeûner la quarantaine, jeûner la sainte quarantaine.*

Il se dit aussi du Séjour que les personnes, les effets et les marchandises qui viennent d'un pays où règne une maladie contagieuse sont obligés de faire dans un lazaret ou à bord, avant de communiquer avec les habitants du pays où ils arrivent. *Abréger, lever la quarantaine. Observer la quarantaine. Il est encore en quarantaine. Ces navires ont fait quarantaine avant d'entrer dans le port. Purger la quarantaine.*

Pavillon de quarantaine, Pavillon jaune hissé au mât d'un navire ou d'un sémaphore, pour signaler que le navire et le port ne peuvent communiquer.

QUARANTAINE signifie, par extension, Sorte de proscription durant laquelle on est exclu d'un groupe, d'un cercle, d'une compagnie. *Cet écolier a dénoncé ses camarades, ils l'ont mis en quarantaine, il est en quarantaine.*

QUARANTE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Quatre fois dix. *Quarante hommes. Quarante francs. Quarante et un. Âgé de quarante ans. Dans quarante jours.*

Dans la Liturgie catholique, *Les prières de quarante heures, des quarante heures* ou, elliptiquement, *Les quarante heures,* Prières expiatoires que l'on fait devant le Saint Sacrement les dimanche, lundi et mardi gras; il se dit également de Prières extraordinaires que l'on fait devant le Saint Sacrement dans les calamités publiques et pendant le jubilé. *On fit les prières de quarante heures pour la maladie du roi.*

Absolument, *Les quarante de l'Académie française* ou, simplement, *Les Quarante,* Les membres de l'Académie française. *Un des Quarante.*

Le trente et quarante, Jeu de hasard, qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante.*

QUARANTE s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal, pour Quarantième. *Page quarante.*

Fam., *Se moquer d'une chose comme de l'an quarante,* N'en faire aucun cas, n'en prendre aucun souci.

QUARANTE s'emploie encore substantivement. *Le quotient de quarante divisé par huit est cinq.* On dit de même : *Il demeure au quarante de la rue Bonaparte.*

QUARANTENAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui dure quarante ans. *Prescription quarantenaire.*

QUARANTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de quarante. *Le quarantième jour. Il est dans sa quarantième année.* Substantivement, *Il n'est que le quarantième.*

La quarantième partie d'un tout, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en quarante parties égales. On dit de même, substantivement : *Le quarantième, un quarantième. Il a un quarantième dans cette affaire. Trois quarantièmes.*

QUART, ARTE

adj.
Quatrième. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

En termes de Finance, *Le quart denier,* Droit qui se payait aux parties casuelles, pour la résignation des offices.

En termes de Chasse, *Le quart un* ou, en un seul mot, *Le quartan d'un sanglier,* Sa quatrième année. *Ce sanglier est à son quart an, dans son quartan.*

En termes de Médecine, *Fièvre quarte,* Sorte de fièvre intermittente qui laisse au malade deux jours de rémission. *Avoir la fièvre quarte. Un remède spécifique pour la fièvre quarte.* Il est vieux.

Fièvre double-quarte, Celle qui vient deux jours consécutifs, qui cesse le troisième et qui revient le quatrième. Il est vieux.

QUART s'emploie substantivement dans cette locution familière : *Le tiers et le quart,* Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Consulter le tiers et le quart. Informer de ses affaires le tiers et le quart. Il s'en est allé le conter au tiers et au quart.*

QUART

n. m.
Une quelconque des parties d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en quatre parties égales. *Il en faut rabattre le quart, un bon quart. Réduire un quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Deux heures un quart, deux heures et quart. Deux heures trois quarts. Trois heures moins un quart, trois heures moins le quart. Il est l'heure et un quart. Un quart de lieue. Un quart de cercle. Un quart de litre. Un mètre et quart, un mètre un quart. Un mètre trois quarts. Il ne jouit pas de la succession en entier, son neveu en a eu le quart. Il a son quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour son quart.*

Portrait de trois quarts, Portrait vu dans une situation intermédiaire entre la face et le profil et qui présente à peu près les trois quarts de la figure. On dit de même : *Il s'est fait peindre de trois quarts.*

Levraut de trois quarts ou Levraut trois quarts, Un levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

Fig. et fam., *Les trois quarts du temps,* La plupart du temps. *Il est absent les trois quarts du temps.*

Fam., *Passer un mauvais quart d'heure,* Éprouver quelque chose de fâcheux. *On lui a fait passer un mauvais quart d'heure.*

Fig. et fam., *Le quart d'heure de Rabelais,* Le moment où il faut payer son écot; et, par extension, Tout moment fâcheux, désagréable.

Fig., *Pour le quart d'heure,* Pour le moment, pour l'instant.

Un quart d'agent de change se dit d'une Personne qui a une part dans une charge d'agent de change.

Quart de cercle, Instrument de mathématiques, qui est la quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, minutes et secondes. *On se sert du quart de cercle pour prendre les hauteurs, les distances et pour faire plusieurs autres opérations.*

Dans les Exercices militaires, *Quart de conversion,* Mouvement par lequel une des ailes d'une troupe parcourt un quart de cercle, tandis que l'autre aile pivote en raccourcissant le pas de manière que le front devient perpendiculaire à la ligne qu'il occupait.

En termes d'Architecture, *Quart de rond,* Moulure tracée au compas et qui est la quatrième partie de la circonférence d'un cercle. *Cette corniche est terminée par un quart de rond. Ce quart de rond est orné d'oves.*

En termes de Musique, *Quart de soupir,* Silence qui est la quatrième partie d'un soupir et l'équivalent d'une double croche.

Quart de ton, Le quart de la seconde majeure, ou la moitié de la seconde mineure.

Quart de ton se dit aussi de Tout intervalle plus petit que la seconde mineure ou demi- ton. *Les peuples orientaux ont une gamme chromatique par quarts de ton.*

QUART se dit, par ellipse, d'un Quart d'heure. *Il est le quart. Le quart vient de sonner. Une pendule qui sonne les quarts.*

Il se dit aussi familièrement d'une Mesure d'un quart de livre. *Acheter un quart de farine, de beurre. Un demi-quart.*

Il désigne encore un petit Gobelet de fer- blanc qui contient la ration de vin ou de café des soldats. *Il a perdu son quart.*

En termes de Marine, il désigne la Division de la durée quotidienne de service à bord, soit pour l'équipage, soit pour les officiers. *Le quart était anciennement de six heures. Ce matelot a fait son quart. Relever un officier qui a fait son quart. Être de quart. Prendre le quart. Banc de quart. Les hommes de quart. L'officier de quart.*

Quatre-quarts. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

QUARTAINE

adj. f.
Il n'est plus usité que dans cette locution populaire : *Fièvre quartaine,* qu'on dit quelquefois par imprécation. *Que la fièvre quartaine te serre!*

QUARTAN

n. m.
Voyez QUART, ARTE.

QUARTANIER

n. m.
T. de Chasse
. Sanglier de quatre ans.

QUARTATION

n. f.
Opération qui consiste à allier avec de l'or assez d'argent pour que dans la masse totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent.

QUARTAUT

n. m.
Baril, tonneau contenant la quatrième partie d'une pièce de vin, soit environ cinquante-sept litres pour le quartaut de Bourgogne. *Un quartaut de vin. Faire mettre son vin dans des quartauts.*

QUARTE

n. f.
En termes de Mathématiques et d'Astronomie, il désigne la Soixantième partie de la tierce, qui est elle-même la soixantième partie de la seconde.

En termes de Musique, il se dit d'un Intervalle de quatre notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *Un intervalle de quarte.*

Quarte juste ou simplement *Quarte*, Celle dont la valeur est de deux tons et demi. *Quarte augmentée,* Celle qui comprend trois tons. *Quarte diminuée,* Celle qui ne comprend qu'un ton et deux demi-tons.

En termes d'Escrime, il désigne la Manière de porter ou de parer un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. *Un contre de quarte.*

Au jeu de Piquet, il désigne Quatre cartes de même couleur qui se suivent. *As, roi, dame et valet font une quarte majeure.* On dit aussi *Quatrième.*

QUARTENIER

n. m.
Officier de ville qui était préposé à la surveillance d'un quartier. *Les quarteniers de Paris.*

QUARTERON, ONNE

n.
Celui, celle qui provient de l'union d'un blanc avec une mulâtresse ou d'un mulâtre avec une blanche.

QUARTERON

n. m.
Poids qui est la quatrième partie d'une livre. *Mettez encore le quarteron dans la balance.*

Il désigne aussi la Quatrième partie d'une livre pour les choses qui se vendent au poids. *Un quarteron de beurre, un quarteron de fromage.*

Il se dit aussi de la Quatrième partie d'un cent. *Un quarteron d'oeufs. Un quarteron de noix, de pommes.*

QUARTIDI

(QUA se prononce COUA.)n. m.
Le quatrième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

QUARTIER-MAÎTRE

n. m.
Anciennement, Officier du grade de lieutenant ou de capitaine, qui était chargé de la comptabilité d'un corps de troupes et qui faisait partie de l'état-major. *Quartier-maître d'un régiment de dragons d'un régiment d'infanterie, etc. Quartier-maître trésorier.*

Il se dit aujourd'hui du Marin du premier grade au-dessus de matelot, qui correspond à celui de caporal dans l'infanterie.

QUARTIER

n. m.
La quatrième partie de certains objets. *Un quartier de veau. Un quartier d'agneau. Le quartier de devant, de derrière d'un mouton. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers.*

Bois de quartier, Bois à brûler fendu en quatre.

Fig. et fam., *Je me mettrais en quatre quartiers pour lui, pour son service,* Il n'y a rien que je ne ferais pour l'obliger. On dit aujourd'hui par ellipse : *Je me mettrais en quatre pour lui. Il s'est mis en quatre.*

QUARTIER se dit, par extension, des Portions d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, d'orange. Un quartier de vigne. Un petit quartier de terre.*

Quartier de lard, Grande pièce de lard du dos du porc.

Quartiers de pierre, Gros morceaux de pierre. On dit aussi : *Des quartiers de roche.*

En termes d'Architecture, *Quartier tournant,* Les marches qui sont dans l'angle d'un escalier et qui tournent autour du noyau.

Quartier de soulier, La pièce ou les deux pièces de cuir qui environnent le talon.

En termes de Sellerie, *Les quartiers d'une selle,* Les parties sur lesquelles les cuisses du cavalier portent et reposent.

QUARTIER, en termes d'Art vétérinaire, désigne Chacune des parois latérales du sabot du cheval. *Le quartier de dedans. Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être égaux en hauteur, autrement le pied serait de travers.*

Ce cheval fait quartier neuf, se dit d'un Cheval dont un des quartiers tombe pour quelque cause que ce soit et se trouve remplacé par un autre quartier qui croît.

QUARTIER se dit aussi d'Une des divisions administratives de certaines villes. *La ville de Paris est divisée en quatre-vingts quartiers : il y a quatre quartiers par arrondissement. Le quartier de la Cité, le quartier Saint-Honoré. Commissaire du quartier, de quartier.*

Il se dit aussi de Certaines parties d'une ville qui ne correspondent pas exactement à des divisions administratives, mais qui ont leur vie et leur physionomie propres. *Le quartier latin. Le quartier de l'Étoile.*

Il se dit encore d'une Certaine étendue de voisinage. *J'habite un quartier fort tranquille. Nous demeurons dans le même quartier.*

Médecin de quartier, Médecin qui pratique surtout dans son voisinage.

QUARTIER se dit, par extension, de Tous ceux qui demeurent dans un quartier. *Tout le quartier était en rumeur.*

Fam., *Il est la fable du quartier,* On ne fait que parler de lui, pour s'en moquer, dans tout le voisinage.

QUARTIER, en termes de Guerre, désigne l'Endroit, le bâtiment dans lequel une troupe de cavalerie ou d'artillerie est casernée. *Le quartier du 30e d'artillerie, du 3e dragons. Quartier de cavalerie. Aller au quartier. Loger au quartier.*

Il désigne aussi le Campement ou le cantonnement d'un corps de troupes, et le Corps de troupes lui-même. *Un quartier de cavalerie.*

Quartier d'hiver, Lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver.*

Quartier général, Lieu où est établi le général qui commande une armée. *L'état-major loge au quartier général.* On nomme aussi *Quartier général* la Réunion des officiers qui composent l'état-major général. *Le quartier général arrive ici demain. Il fait partie du quartier général.*

On dit de même *Grand quartier général,* pour le Lieu où est établi le général en chef et pour la Réunion des officiers qui composent son état-major.

Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier, Avertir les troupes qui composent le quartier que l'ennemi approche et qu'elles aient à se tenir sur leurs gardes.

Fig. et fam., *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier,* Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qu'elle intéresse. On dit de même : *L'alarme est au quartier,* On est fort inquiet dans cette maison, dans cette famille, dans cette société. Cette expression vieillit.

QUARTIER se dit encore de la Vie sauve que l'on accorde à un soldat, à une personne que l'on a à sa merci. *Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier, ne point faire quartier. Point de quartier. Sans quartier.*

Fig. et fam., *Demander quartier,* Demander grâce, demander de n'être pas traité rigoureusement. *Ne point faire de quartier,* Traiter rigoureusement. *Ce créancier ne fait point de quartier à ses débiteurs. Cette femme est si médisante, qu'elle ne fait de quartier à personne.* Il vieillit.

QUARTIER se dit, dans les Collèges, des Différentes salles où les écoliers étudient et font leurs devoirs. *Le quartier de première, de seconde, de troisième, etc.*

Il se disait aussi de l'Espace de trois mois qui fait la quatrième partie de l'année; on ne l'employait guère qu'en parlant de Certaines personnes qui s'acquittaient tour à tour de certaines fonctions. *Les officiers du roi servaient par quartier. Cet officier est de quartier* ou *en quartier.*

Il se disait aussi de Ce qui se paie de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc. *Il doit deux quartiers de son loyer. On lui doit deux quartiers de sa pension. Retrancher un quartier.* On dit aujourd'hui *Terme* ou *Trimestre* plutôt que *Quartier.*

QUARTIER se dit encore de la Quatrième partie du cours de la lune. *Premier quartier,* Moment où la lune est au quart de son cours, à partir de la nouvelle lune. *Dernier quartier,* Moment où elle est aux trois quarts de son cours.

QUARTIER désigne, en termes de Blason, la Quatrième partie d'un écusson écartelé. *Il porte au premier quartier de gueules, au second quartier d'argent, etc.*

Il se dit aussi des Parties d'un grand écusson qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. *Ce prince porte dans ses quartiers les armes de plusieurs royaumes et de plusieurs souverainetés.*

Franc-quartier, Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelure. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

QUARTIER, en termes de Généalogie, se dit de Chaque degré de descendance dans une famille noble, tant en ligne paternelle qu'en ligne maternelle. *On ne pouvait être reçu dans ce chapitre sans prouver seize quartiers.*

QUARTO (IN)

Voyez IN-QUARTO.

QUARTO

(Dans ce mot et dans les trois suivants, QUA se prononce COUA.)adv.
Terme emprunté du latin. Quatrièmement, en quatrième lieu.

QUARTZ

n. m.
T. de Minéralogie
. Mot emprunté de l'allemand. Silice cristallisée. *Le quartz réduit en poudre est utilisé dans la fabrication du verre.*

QUARTZEUX, EUSE

adj.
T. de Minéralogie
. Qui est de la nature du quartz. *Terrain quartzeux.*

QUASI-CONTRAT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Fait purement volontaire dont il résulte un engagement quelconque envers un tiers, et

quelquefois un engagement réciproque des deux parties, sans qu'il y ait eu convention ni consentement. *La gestion des affaires d'une personne absente est un quasi-contrat.*

QUASI-DÉLIT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Dommage que l'on cause involontairement à quelqu'un par imprudence ou par négligence. *Le quasi-délit oblige son auteur à réparer le mal qui en résulte. Celui qui jette par une fenêtre quelque chose qui tombe sur un passant commet un quasi-délit.*

QUASI

n. m.
T. de Boucherie et de Cuisine
. Morceau de la cuisse d'un boeuf ou d'un veau, placé sous le gîte à la noix. *Un quasi de veau.*

QUASI

adv.
Presque, peu s'en faut, en quelque sorte. *Il n'arrive quasi jamais que je m'y trompe. Il est arrivé quasi mort.* Il vieillit.

Il se joint à un certain nombre d'autres mots pour indiquer que la qualité exprimée par ceux-ci est approximative, soumise à des conditions.

QUASIMENT

adv.
Terme familier. Quasi, presque. *Je suis quasiment tombé. Une robe quasiment perdue par la pluie.* Il est vieux.

QUASIMODO

n. f.
Terme emprunté des deux mots latins qui se trouvent en tête de l'introït du premier dimanche après Pâques, et par lequel ce jour est désigné dans la liturgie. *Le dimanche de la Quasimodo, de Quasimodo. Après Quasimodo, après la Quasimodo.*

QUASSIA

(Dans ce mot et dans les deux suivants, QUA se prononce COUA.)n. m.
Écorce amère fournie par le quassier et employée en médecine comme tonique.

QUASSIER

n. m.
Arbrisseau de la Guyane et des Antilles, qui donne l'écorce appelée *Quassia amara* ou simplement *Quassia.*

QUATERNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est composé de quatre, qui est disposé par quatre; qui est divisible par quatre.

QUATERNAIRE signifie aussi Qui vient en quatrième lieu.

En termes de Géologie, *Terrain quaternaire,* Terrain de la période la plus récente. *Époque quaternaire* et, substantivement, au masculin, *Quaternaire,* Ère géologique la plus récente, qui s'étend jusqu'à nous.

QUATERNE

n. m.
Combinaison de quatre numéros pris ensemble à la loterie et sortis ensemble. *Avoir un quaterne. Gagner un quaterne. Il est sorti un quaterne.*

Il se dit aussi, au jeu de Loto, de Quatre numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

QUATORZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Dix plus quatre. *Quatorze hommes. Quatorze lieues. Deux fois sept font quatorze. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs.*

Fig. et fam., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a pas.

QUATORZE s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Quatorzième. *Chapitre quatorze. Louis quatorze. Clément quatorze.* On écrit ordinairement *Louis XIV, Clément XIV.*

QUATORZE s'emploie encore comme nom masculin. *Quatorze multiplié par deux fait vingt-huit.*

Il désigne aussi le Quatorzième jour d'un mois. *C'est aujourd'hui le quatorze.*

Il désigne, au jeu de Piquet, les Quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatre valets, ou les quatre dix; parce que ces quatre cartes ensemble valent quatorze points. *Il avait quatorze de dix. Il a un quatorze d'as en main. J'ai quinte et quatorze.*

QUATORZIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de quatorze. *Louis, quatorzième du nom. Le quatorzième jour. Dans sa quatorzième année. Vous êtes le quatorzième sur la liste.*

La quatorzième partie, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en quatorze parties égales. On dit aussi substantivement : *Le quatorzième, un quatorzième. Il est dans cette affaire pour un quatorzième.*

QUATORZIÈME s'emploie aussi comme nom masculin. *Le quatorzième de la lune,* Le quatorzième jour de la lune.

Faire le quatorzième à table, Être invité au dernier moment pour empêcher qu'on ne soit treize.

QUATORZIÈMEMENT

adv.
En quatorzième lieu.

QUATRAIN

n. m.
Petite pièce de poésie qui contient quatre vers, dont les rimes sont ordinairement croisées. *Les Quatrains de Pibrac.*

Il désigne aussi Quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance, etc. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets. Cette stance est formée d'un quatrain et de deux tercets. Cette ode est composée de quatrains.*

QUATRE-QUARTS

n. m.
T. de Cuisine
. Gâteau où, pour une livre, il entre un quart de farine, un quart de beurre, un quart de sucre et deux oeufs.

QUATRE-SAISONS

n. m.
T. d'Horticulture
. Variété de fraises.

Marchand, marchande des quatre-saisons, Nom donné à Paris à des marchands ambulants qui vendent dans les rues, en les transportant sur des voitures à bras, des légumes et des fruits.

QUATRE-TEMPS

n. m. pl.
Les trois jours où l'Église ordonne de jeûner et de faire abstinence en chacune des quatre saisons de l'année et où les évêques ont coutume de faire les ordinations. *Jeûner les Quatre-Temps. Les Quatre-Temps de carême.*

QUATRE-VINGTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de quatre-vingts. *Il est dans sa quatre-vingtième année.*

En ce sens il s'emploie aussi comme nom. *Vous êtes le quatre-vingtième sur la liste.*

La quatre-vingtième partie d'un tout, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en quatre-vingts parties égales. On dit substantivement, dans le même sens : *Un quatre-vingtième.*

QUATRE-VINGTS

adj. numéral cardinal des deux genres
. Quatre fois vingt. Il s'écrit toujours avec une *s* quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre-vingts hommes. Quatre-vingts chevaux. Quatre-vingts francs.* Il ne prend point d'*s* quand il précède un autre nombre auquel il est joint. *Quatre-vingt-un. Quatre-vingt-deux. Quatre-vingt-trois. Quatre- vingt mille.* On dit encore en quelques régions de la France et en certains pays de langue française : *Octante.*

Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre- vingt-douze, etc., Quatre fois vingt et dix, et onze, et douze de plus. On dit encore en quelques régions de la France et en certains pays de langue française : *Nonante, nonante et un, nonante-deux, etc.*

QUATRE-VINGT s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour *Quatre-vingtième*; dans ce cas il ne prend pas d'*s. Page quatre- vingt. L'an mil huit cent quatre-vingt.*

QUATRE-VINGTS est aussi nom masculin. *Quatre multiplié par vingt fait quatre-vingts.*

QUATRE

adj. numéral cardinal des deux genres

. Deux fois deux. *Deux et deux font quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchaient quatre de front. Ils défilaient quatre par quatre. Les quatre vents. Les quatre points cardinaux. Les quatre saisons.*

Les quatre épices, Le poivre, la girofle, la cannelle et la muscade.

Les quatre fleurs. Voyez FLEUR.

Les quatre mendiants. Voyez MENDIANT.

En termes d'Arithmétique, *Les quatre règles,* L'addition, la soustraction, la multiplication et la division.

En quatre, De manière qu'il y ait quatre parties. *Une feuille de papier pliée en quatre.*

Atteler à quatre, conduire à quatre, À quatre chevaux.

Fam., *Cela est clair comme deux et deux font quatre,* C'est une chose évidente.

Fig. et fam., *Se mettre en quatre,* S'employer de tout son pouvoir pour rendre service. *C'est un homme qui se met en quatre pour ses amis.*

Fig. et fam., *Faire feu des quatre pieds,* Se donner beaucoup de peine pour une affaire.

Fig. et fam., *Faire le diable à quatre,* Faire beaucoup de bruit, causer beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès.

Fig. et fam., *N'y pas aller par quatre chemins,* Aller droit au but.

Il faut le tenir à quatre se dit en parlant d'un Fou, d'un furieux qui ne peut être retenu que par les efforts réunis de plusieurs personnes. Il se dit figurément d'un Homme qui se débat, qui fait grande résistance.

Fig. et fam., *Se tenir à quatre,* Faire un grand effort sur soi-même pour ne pas éclater, pour ne pas se mettre en colère. *Je me suis tenu à quatre pour ne pas lui dire des vérités fort dures.*

Fig. et fam., *Être tiré à quatre épingles,* Avoir une mise extrêmement soignée et correcte.

Fig. et fam., *Fendre, couper un cheveu en quatre.* Voyez CHEVEU.

Fam. *Marcher à quatre pattes,* Marcher sur les mains et les pieds ou sur les mains et les genoux.

Fam., *Entre quatre yeux,* Tête à tête. (On prononce ordinairement, par plaisanterie : *Entre quatre-z-yeux.*) *Je lui dirai cela entre quatre yeux.*

Fig. et fam., *Monter, descendre un escalier quatre à quatre,* Le monter, le descendre très rapidement, par plusieurs marches à la fois.

Fig. et fam., *Comme quatre,* Beaucoup, excessivement. *Il crie, il fait du bruit comme quatre. Il mange, il boit comme quatre. Il a de l'esprit comme quatre.*

QUATRE sert aussi à désigner un Nombre indéterminé, mais très petit. *Il demeure à quatre pas d'ici. J'ai à lui dire quatre mots. J'écris ces quatre lignes et je suis à vous. Pour quatre jours qu'on a à vivre, faut-il se tourmenter?*

QUATRE s'emploie encore comme adjectif numéral ordinal pour Quatrième. *Page quatre. Chapitre quatre. Henri quatre.* On écrit ordinairement *Henri IV.*

QUATRE s'emploie aussi comme nom masculin. *Quatre multiplié par huit fait trente- deux.*

Le quatre du mois, Le quatrième jour du mois. *Sa lettre est datée du quatre.* On dit de même : *Le quatre de telle rue,* La maison de cette rue qui porte le numéro quatre.

QUATRE se dit aussi comme nom masculin du Chiffre qui sert à représenter le nombre quatre. *Le chiffre quatre* (4). *Un quatre en chiffre. Écrire un quatre. Quarante-quatre s'écrit par deux quatre.*

Il désigne encore, aux jeux de Cartes, la Carte qui est marquée de quatre coeurs, de quatre trèfles, etc. : *Un quatre de coeur, le quatre de trèfle;* et, au jeu de Dés, la Face du dé qui est marquée de quatre points : *Il lui fallait un quatre, il l'a amené.*

QUATRIÈME

adj. des deux genres

. Adjectif ordinal de quatre. *Premier, second, troisième et quatrième. Il est le quatrième enfant. Il est logé au quatrième étage, à la quatrième chambre. Parent au quatrième degré.*

La quatrième partie d'un tout, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en quatre parties égales. On dit aussi *Le quart.*

QUATRIÈME s'emploie aussi comme nom masculin. *Il est le quatrième sur la liste.*

Nous sommes au quatrième de la lune, Au quatrième jour de la lune.

QUATRIÈME, nom masculin, désigne aussi le Quatrième étage. *Loger au quatrième. Monter au quatrième. Tomber d'un quatrième.*

En termes de Jeu, il se dit d'un Quatrième joueur. *Vous venez à propos, nous attendions un quatrième. Un quatrième au bridge, à la manille.*

QUATRIÈME est aussi nom féminin et se dit de la Quatrième classe d'un collège, d'un lycée. *Cet élève est en quatrième. Ce professeur fait la quatrième, est chargé de la quatrième.*

Il se dit encore, au jeu de Piquet, d'une Suite de quatre cartes de même couleur. *Avoir une quatrième majeure de pique, une quatrième au roi en coeur.*

QUATRIÈMEMENT

adv.
En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, ALE

adj.
Voyez QUADRIENNAL.

QUATRILLION

n. m.
Voyez QUADRILLION.

QUATTROCENTO

n. m.
Terme emprunté de l'italien et qui sert à désigner le Quinzième siècle italien. *Les peintres du quattrocento.*

QUATUOR

(QUA se prononce COUA.)n. m.
T. de Musique
, emprunté du latin. Morceau de musique vocale ou instrumentale, qui est à quatre parties. *Exécuter un quatuor. Les quatuors de Beethoven.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des quatre chanteurs ou instrumentistes qui jouent les différentes parties d'un même morceau. *Quatuor vocal. Quatuor à cordes.*

QUAYAGE

n. m.
T. de Commerce maritime
. Droit que paient les marchands pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port et d'y placer leurs marchandises. On écrit aussi *Quaiage.*

QUE

Pronom relatif des deux genres et des deux nombres
, servant de complément au verbe qui le suit. L'*e* s'élide devant une voyelle ou une *h* muette. *Celui que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. La personne que vous connaissez. Les espérances que vous lui avez données. Pour le peu qu'il m'en coûte. Les guerriers grecs qu'Hector a tués.*

Il sert encore d'attribut dans la proposition qui le suit. *Ne voyez-vous pas, aveugle que vous êtes, le piège qui vous est tendu? La cruelle qu'elle est... Voilà ce que je suis.*

Il remplace aussi, en parlant des Choses, Pendant lequel, dans lequel, etc. *L'hiver qu'il fit si froid. Le jour que cela est arrivé. Au moment que je le reverrai.*

Précédé de *c'est,* il forme une locution toute faite, *c'est... que,* qui sert ordinairement à attirer l'attention sur le complément, l'attribut ou l'adverbe qui se trouve placé dans la première partie de la phrase. *C'est de vous que je parle. C'est à cette personne que je m'intéresse. C'est lui que j'appelle. C'est pour elle qu'on a fait cela. C'est dans cette maison qu'il habite. C'est là qu'il demeure. Où est-ce qu'on trouvera ce livre? Est-ce demain qu'il viendra?*

QUE se dit aussi pour Quelle chose. *Je ne sais qu'en penser. Il ne sait plus que faire ni que dire.*

Je n'ai que faire, Je n'ai aucune affaire. *Je n'ai que faire de lui,* Je n'ai aucun besoin de lui. *Je n'ai que faire de ses dons, de ses conseils,* Je n'ai nul besoin de ses dons, de ses conseils. *Je n'ai que faire de vous dire...* Il n'est pas nécessaire de vous dire... *Je n'ai que faire à cela,* Je n'ai aucun intérêt à cela. *Je n'ai que faire là,* Je ne suis pas nécessaire là. *Je ne sais que faire à cela,* Il ne dépend pas de moi d'y rien faire, d'y remédier.

Advienne que pourra, Qu'il arrive ce qu'il pourra arriver.

QUE est aussi pronom interrogatif et signifie Quelle chose. *Que faites-vous? Que vous en semble? Que vous en reviendra-t-il? Qu'attendez- vous? Qu'est-ce que c'est? Que pensez-vous faire? Que faire? Que devenir?* Fam., *Que diable dites-vous là?*

Par extension, *Que sert de se flatter?* À quoi sert de se flatter? *Que m'importe?* En quoi cela m'importe-t-il?

QUE

conj.
Il s'emploie entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous-entendu, pour marquer que le dernier est régi par le premier, ou lui est subordonné. *Il faut que je le paie. Il est juste que vous le dédommagiez. Il se peut que je me trompe. J'exige qu'il parte. Je trouve que vous avez raison. J'avoue que cela est surprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal. Vous dites qu'il a de l'esprit; moi, je soutiens que non.* Par inversion, *Que cela soit, j'y consens.*

Elliptiquement, *Qu'il fasse le moindre excès, il est malade,* S'il arrive qu'il fasse le moindre excès, il en est malade. *Qu'il parle, tout se fait,* Quand il se met à parler, tout le monde se tait.

QUE s'emploie avec ellipse du premier membre de phrase, dans le titre des chapitres et des sections d'un livre, pour indiquer Quelle matière on y traite. *Que la vertu est le plus grand de tous les biens.*

Il est aussi particule de souhait, d'imprécation, de commandement, de consentement, de répugnance, de blâme, etc., et s'emploie avec ellipse des verbes dont on se sert pour souhaiter pour commander, pour consentir, etc.; il gouverne alors le subjonctif. *Que je meure, si cela n'est pas vrai! Qu'il parte tout à l'heure! Qu'il fasse ce qu'il lui plaira! Que je trahisse mon ami! je mourrais plutôt. Qu'il se soit oublié à ce point! Qu'on n'ait pas eu plus de respect pour un homme de tant de mérite!*

Il est également particule d'admiration, d'ironie, d'indignation; et alors il signifie Combien. *Que Dieu est puissant! Que de fois je suis venu ici! Que de services il m'a rendus! Qu'il fait beau! Que vous êtes aimable! Que je regrette de ne pas vous avoir rencontré!*

Il est aussi corrélatif des mots *Tel, quel, même, autre, meilleur, pire,* et se met toujours après. *Un homme tel que vous. Il est tel que je le voulais. Telle est sa puissance que rien ne lui résiste. Sa mémoire est telle qu'il n'oublie jamais rien. Quel que soit son espoir. Quelles que soient ses vues. Quelle faute que cette démarche! Ce vêtement est du même drap que le vôtre. C'est bien un autre homme que vous ne disiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez. C'est autre chose que ce que j'avais en vue. Votre vin est meilleur que le mien. Ce vin-là est encore pire que le premier.*

Il est également corrélatif des adverbes de comparaison et d'autres adverbes comme *tant, tellement, autrement, quelque,* etc. *Il est aussi modeste qu'habile. Il est plus heureux que sage. J'en ai moins que vous n'en avez. Rien ne l'a tant affligé que cette nouvelle. Tant tués que blessés. J'en ai tant que je n'en sais que faire. Il est tellement en colère qu'on aura bien de la peine à l'apaiser. Il agit autrement que vous. Quelque grand seigneur qu'il soit. Tout grand seigneur qu'il est. Quelque puissants qu'ils soient. Tout riches qu'ils sont. Si peu que rien.*

Il signifie encore Si ce n'est. *À qui puis-je confier ce secret qu'à vous seul? Il ne peut rien résulter de vos projets, que des fautes et des malheurs.*

Il s'emploie dans certaines phrases avec ellipse des mots *Autre chose* ou *Autrement;* et alors il est toujours précédé de la négation. Ainsi on dit : *Il ne cherche que la vérité,* Il ne cherche autre chose que la vérité. *Il ne dit que des sottises,* Il ne dit rien autre chose que des sottises. *Il ne parle que par sentences,* Il ne parle point autrement que par sentences. *Il ne fait que boire et manger,* Il ne fait autre chose que boire et manger.

Ne... que peut aussi être considéré comme synonyme de l'adverbe Seulement. *Je ne veux que le voir,* Je veux seulement le voir.

QUE s'emploie avec ellipse de certaines prépositions et de certains adverbes auxquels on a coutume de le joindre. Ainsi on dit : *Approchez, que je vous parle,* Afin que je vous parle. *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque accident,* Sans qu'il lui arrive quelque accident. *Il était à peine sorti* ou *À peine était-il sorti que la maison s'écroula,* Lorsque la maison s'écroula. *Il y a dix ans qu'il est parti, que je ne l'ai vu,* Il s'est écoulé dix ans depuis

qu'il est parti, depuis que je ne l'ai vu. *Retirez-vous, qu'il ne vous maltraite,* De peur qu'il ne vous maltraite. *Je n'irai point là que tout ne soit prêt,* Avant que tout soit prêt. *Qu'il perde son procès ou qu'il le gagne, il partira,* Soit qu'il le perde, soit qu'il le gagne.

Fam., *Si j'étais que de vous,* Si j'étais à votre place. *Si j'étais que de vous, je m'y prendrais de cette manière.* On dit plus ordinairement : Si *j'étais de vous.*

Cela ne laisse pas que d'être inquiétant. Voyez LAISSER.

QUE se dit encore pour Comme, Quand, Si, etc., lorsque, à des propositions qui commencent par ces mots, on en joint d'autres de même nature. *Comme il était tard et qu'on craignait la chute du jour... Quand on est jeune et qu'on se porte bien... Si vous le rencontrez et qu'il vous demande où je suis...*

Il s'emploie aussi par redondance. *Que s'il m'allègue... Que si vous m'objectez...* S'il m'allègue, si vous m'objectez.

Il s'emploie souvent pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret. C'est se tromper que de croire...* Dans ces exemples, on peut supprimer le *que. C'est une belle chose de garder le secret. C'est se tromper de croire...*

En ce sens il s'emploie aussi devant les noms, mais on ne pourrait le supprimer qu'en changeant toute la construction. *Ce sont des qualités nécessaires pour régner que la douceur et la fermeté.*

QUE forme en outre, avec divers mots, des locutions conjonctives comme *Afin que, avant que, après que, bien que, dès que, depuis que, encore que, loin que, pour que, parce que, sans que, à moins que, attendu que, vu que, en sorte que, de manière que, de façon que, d'autant que, outre que, pourvu que, soit que,* etc. Voyez AFIN, AVANT, APRÈS, etc.

QUE est aussi adverbe interrogatif au début de certaines phrases et signifie Pourquoi. *Que ne se corrige-t-il? Que ne demeurez-vous? Que n'est-il plus diligent? Que n'avez-vous soin de vos affaires?* En ce sens il s'emploie plus rarement sans négation. *Que tardez-vous? Que différez-vous?*

QUE est aussi adverbe exclamatif au début de certaines phrases et signifie Combien. *Que vous êtes aimable! Que de temps perdu! Que de beaux jours passés en votre compagnie!*

QUEL, QUELLE

Adjectif interrogatif dont on se sert, au début d'une phrase, pour demander ce qu'est une personne, une chose, son nom, ses qualités. *Quel homme est-ce qu'un tel? Quel temps fait-il? Quelle heure est-il? À quel homme pensez-vous avoir affaire? En quel état sont les choses?*

Il s'emploie aussi comme adjectif exclamatif au début d'une phrase. *Quelle pitié! Quel malheur! Quelle impudence! Quelle méchanceté! Quelle bonté! Quelle folie d'agir ainsi, que d'agir ainsi!*

Il s'emploie aussi au cours d'une phrase. *J'ignore quel homme c'est. Il ne sait quel parti prendre, de quel côté tourner.*

Quel que, avec un verbe au subjonctif, se dit Quand on n'a pas une connaissance précise de la personne ou de la chose dont il s'agit et que d'ailleurs cela est indifférent. *Quel qu'il soit. Quel qu'il puisse être. Obligé de prendre un parti, quel qu'il fût. Quelle que soit sa bonne volonté, il ne réussira pas.*

Tel quel, Tel qu'il est, dans l'état où il est. *Je n'ai pas fait modifier ce bijou ancien, je l'ai laissé tel quel.* Il s'emploie aussi dans un sens péjoratif et signifie Qui est médiocre et plutôt mauvais que bon. *La réputation telle quelle que lui ont faite ses livres.*

QUELCONQUE

adj. des deux genres
. Quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit. Employé avec la négation, il se place toujours après le nom. *Il ne lui est demeuré chose quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque qui ne sache cela. Il n'y a raison quelconque qui puisse l'y obliger. Il n'y a pouvoir quelconque qui m'obligeât à cela.* Ces tournures vieillissent. En termes de Palais, *Nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

Il s'emploie dans le style didactique et signifie Quel qu'il soit, quelle qu'elle soit; il a alors un pluriel. *Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés.*

Il s'emploie de même dans le langage courant. *D'une manière quelconque. Donnez-en une raison quelconque. Prendre un prétexte quelconque.*

Dans le langage familier, il signifie Qui est ordinaire, sans caractère particulier, sans distinction. *C'est un homme très quelconque. Ce livre est quelconque.*

QUELLEMENT

adv.
Il ne s'emploie que dans cette locution familière : *Tellement quellement,* Ni bien ni mal et plutôt mal que bien. *Il fait son devoir, il s'acquitte de ses fonctions tellement quellement. Je me porte tellement quellement.* Il vieillit.

QUELQU'UN, UNE

pron. indéf.
Un, une entre plusieurs. On le fait suivre de la préposition *de. Quelqu'un de vos amis. Quelqu'une de vos parentes.*

QUELQU'UN, pris absolument, s'emploie pour les deux genres et signifie Une personne. *Quelqu'un m'a dit. Il viendra quelqu'un. J'attends quelqu'un.*

C'est quelqu'un s'emploie familièrement pour désigner une Personne qui a du caractère, du mérite, de la valeur.

QUELQUES-UNS, au pluriel, Plusieurs dans un plus grand nombre. *J'ai lu quelques-uns de ses livres. Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies. Quelques-uns assurent le contraire.*

QUELQUE

adj. indéfini des deux genres
. Un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Si cela était, quelque historien en aurait parlé. Connaissez-vous quelque personne qui soit de cet avis? Savez-vous quelque chose qu'on puisse lui reprocher? Adressez-vous à quelque autre personne, à quelque autre. Quelques écrivains ont traité ce sujet. Nous étions à cette réunion quarante et quelques.*

Quelque part, En quelque endroit. *Je l'ai rencontré quelque part. J'ai déjà lu cela quelque part.*

Quelque chose. Voyez CHOSE.

QUELQUE sert aussi à indiquer un Petit nombre, une quantité peu considérable. *Cette affaire souffre quelque difficulté. Il a quelque sujet de se plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il ne vous en coûtera que quelques francs. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.*

Il se joint aussi avec Peu. *Quelque peu d'argent,* Un peu d'argent. *Il est quelque peu savant,* Un peu savant.

Il signifie encore Environ, à peu près; dans ce sens il s'emploie adverbialement et reste invariable. *Il y a quelque soixante ans.*

Quelque... que, avec un nom après *quelque* et un verbe au subjonctif, signifie Quel que soit le, quelle que soit la. Dans ce sens *quelque* est adjectif. *Quelque raison qu'on ait à faire valoir, il ne veut rien écouter. Quelques efforts que vous fassiez. De quelque sorte, de quelque manière qu'on prenne la chose. Quelque remède qu'on lui donne. Quelque part qu'il soit. Quelque soin qu'on prenne. De quelque religion, de quelque pays qu'il soit. Quelque chose qui arrive. De quelque péril que vous soyez menacé. Quelque peu d'argent qu'il ait. Quelques grands biens que vous ayez.*

QUELQUE s'emploie aussi comme adverbe; alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et il signifie À quelque point que, à quelque degré que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissants qu'ils soient, je ne les crains point. Quelque bien qu'il se conduise. Quelque adroitement qu'il s'y prenne.*

QUELQUEFOIS

adv.
Parfois, certaines fois, à certains moments et non à d'autres. *Cela est arrivé quelquefois.*

QUÉMANDER

v. intr.
Solliciter, mendier avec insistance et importunité. *Cet homme quémande du matin au soir.*

Il s'emploie aussi transitivement. *Il a toujours quelque chose à quémander.*

QUÉMANDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui quémande.

QUENELLE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de boulette de viande ou de poisson. *Des quenelles de brochet.*

QUENOTTE

n. f.
Dent de petit enfant. *Cet enfant a mal à ses quenottes. De belles, de jolies quenottes.* Il est très familier.

QUENOUILLE

n. f.
Bâton à l'extrémité supérieure duquel on attache du chanvre ou du lin, pour le filer en le dévidant au moyen du fuseau ou du rouet. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille.*

Il se dit aussi de la Quantité de lin ou de chanvre dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille. Elle a achevé sa quenouille.*

Fig., *Cette maison est tombée en quenouille,* Une femme en est devenue héritière. On dit dans le même sens : *Le royaume de France ne tombe point en quenouille,* Les femmes ne sont point appelées à succéder au trône de France.

QUENOUILLE se dit, par analogie, des Colonnes, des piliers qui sont aux quatre coins de certains lits. *Quenouilles dorées. Un lit à quenouilles.*

Il se dit, en termes d'Agriculture, des Arbres fruitiers qui sont taillés de manière que le branchage se rapproche *de* la forme *d'une* quenouille. *J'ai fait planter des quenouilles qui n'ont pas réussi.*

QUENOUILLÉE

n. f.
La quantité de lin, de chanvre, etc., nécessaire pour garnir une quenouille.

QUÉRABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qu'on doit aller querir. Il ne s'emploie guère que dans cette expression : *Rente* ou *Redevance quérable,* Celle que le créancier doit aller chercher, par opposition à *Rente* ou *Redevance portable*, Celle que le débiteur doit acquitter dans un lieu désigné par le titre. On dit aussi *Requérable.*

QUERELLE

n. f.
Contestation, démêlé, dispute mêlée d'aigreur et d'animosité. *Vieille querelle. Querelle de famille. Querelle héréditaire. Querelle de ménage. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Chercher querelle à quelqu'un. Se prendre de querelle avec quelqu'un. Susciter une querelle à quelqu'un. Exciter une querelle. Ils prirent querelle au jeu, sur le jeu. Terminer, apaiser une querelle. Réveiller une querelle. L'origine de la querelle. Vider une querelle.*

Entrer dans une querelle, S'intéresser dans une querelle, y prendre parti.

Embrasser, épouser la querelle de quelqu'un, Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a un différend, un démêlé.

Fig., *Querelle d'Allemand,* Querelle de mauvaise foi. *Il lui cherchait une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand.*

QUERELLER

v. tr.
Chercher querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller sans raison. Ne querellez personne.*

Il signifie encore Gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses domestiques.*

Il s'emploie quelquefois absolument. *Cet homme aime fort à quereller. Ne querellons point.*

SE QUERELLER signifie Disputer l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Je me suis querellé avec lui. Ces gens se querellent toujours.*

QUERELLEUR, EUSE

adj.
Qui cherche souvent querelle aux autres. *C'est un homme très querelleur. Il est faible et querelleur. Cette femme est méchante et querelleuse.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuse perpétuelle.*

QUERIR ou QUÉRIR

v. tr.
Chercher avec charge d'amener la personne, ou d'apporter la chose dont il est question. Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et avec les verbes *Aller, venir, envoyer*. *Allez me quérir un tel. Il est allé quérir du vin. Envoyez-nous quérir telle chose. Il m'est venu quérir de la part d'un tel.* Il a vieilli; toutefois, on dit encore, en termes de Palais : *L'argent se quiert.* Voyez QUÉRABLE.

QUESTEUR

(QUES se prononce CUES.)n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Magistrat romain chargé particulièrement, dans les armées ou dans les provinces, de l'administration des finances. *Les questeurs donnaient au peuple les combats de gladiateurs et en faisaient les frais. La tente du questeur, dans les camps, était toujours voisine de celle du général. Un proconsul et son questeur. Cicéron fut questeur de Sicile.*

Il se dit, dans les Assemblées politiques, des Membres qui sont chargés de l'administration et de la police intérieure. *Les questeurs de la Chambre des Députés.*

QUESTION

n. f.
Interrogation, demande que l'on fait pour s'informer de quelque chose. *Il m'a fait cent questions. Il m'a fait question sur question. Accabler, presser quelqu'un de questions. Qu'avez-vous répondu à cette question? C'est une question captieuse. Ce n'est pas là une question à faire. Vous éludez ma question. Je n'ai pas entendu, je n'ai pas compris votre question. Ma question est restée sans réponse.*

Ironiquement, *Belle question!* se dit à une personne qui fait une question inutile ou ridicule. On dit dans le même sens : *Quelle question!*

QUESTION se dit particulièrement des Interrogations que l'on adresse à un élève dans un examen. *Cet élève répondit fort bien aux questions qu'on lui adressait.*

Il se dit aussi d'une Proposition qu'il y a lieu d'examiner, de discuter, d'une Difficulté dont on cherche la solution. *Question de morale, d'histoire, de physique, etc. Question épineuse. Question insoluble. Examiner, traiter, agiter une question. Diviser une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Soulever une question. Détourner, déplacer une question. Vous embrouillez la question au lieu de l'éclaircir. Cela est hors de doute, il ne faut pas le mettre en question. Question de droit. Question de fait. C'est une question de goût, de tempérament. Voilà le noeud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Ce n'est pas là la question. Vous êtes hors de la question. Sortir de la question. Revenir à la question. Je vous rappelle à la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée. Être ou ne pas être, c'est la question, voilà la question. La question est là, toute la question est là.*

Question personnelle, Affaire où l'on est engagé de sa personne, où l'on se met personnellement en cause. *J'en fais une question personnelle.*

Faire question, Être douteux, discutable. *Sa bonne foi ne fait pas question en cette affaire.*

Il est question, il n'est pas question de, Il s'agit, il ne s'agit pas de. *Il n'est pas question de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il est question de savoir s'il le voudra. De quoi est-il question?* On dit de même : *Voici la chose, la personne dont il est question;* et familièrement : *Voici la personne en question.*

Il est question de signifie aussi On parle de, on songe à. *Il est question de lui donner cette place. Il est question de lui pour cet emploi.*

QUESTION se dit, par extension, dans le langage politique, de Toute affaire considérable soumise à l'examen du gouvernement, d'une assemblée, du public. *La question d'Orient. La question financière. Les questions économiques. La question sociale.*

La question de confiance, Celle qu'un président du Conseil pose au Parlement et qui a pour effet, selon le vote qui la suit, le maintien ou la chute du cabinet.

Demander la question préalable, Demander qu'on décide s'il y a ou s'il n'y a pas lieu de délibérer sur une proposition qui vient d'être faite; et, dans l'usage ordinaire, Demander qu'on ne délibère pas sur cette proposition. On dit de même : *Cette proposition fut écartée par la question préalable.*

QUESTION désigne aussi la Torture qui était infligée aux accusés, en matière criminelle, pour leur arracher des aveux. *Question ordinaire, extraordinaire. Question préparatoire. Présenter un criminel à la question. On l'a mis à la question pour lui faire déclarer ses complices. Donner la question. Souffrir la question. Louis XVI abolit la question préparatoire.*

QUESTIONNAIRE

n. m.
Celui qui donnait la question aux accusés.

QUESTIONNAIRE

n. m.
Liste de questions méthodiquement posées aux fins d'une enquête, en vue d'un examen. *Le ministre de l'Intérieur a envoyé un questionnaire à tous les préfets. Répondre à un questionnaire.*

QUESTIONNER

v. tr.
Interroger quelqu'un, lui faire des questions. *Je l'ai questionné sur ses projets. Il est venu me questionner. Se questionner l'un l'autre.*

Il se prend en mauvaise part et se dit de Ceux qui ont coutume de faire des questions importunes. *Cet homme-là ne fait que questionner.*

QUESTIONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait sans cesse des questions. *C'est un des plus grands questionneurs qu'on ait jamais vus. C'est une questionneuse insupportable.*

QUESTURE

(QUES se prononce CUES.)n. f.
Dignité, charge de questeur. *César brigua la questure. Il est candidat à la questure de la Chambre des Députés.*

Il se dit aussi de la Durée des fonctions de questeur. *Telle chose s'est faite sous sa questure.*

Il se dit encore du Bureau des questeurs d'une assemblée. *Aller à la questure de la Chambre des Députés.*

QUÊTE

n. f.
Action par laquelle on cherche. *Il y a longtemps que je suis en quête d'un tel, en quête de telle chose. Se mettre en quête.*

Il se dit, en termes de Chasse, de l'Action d'un valet de limier qui va détourner une bête pour la lancer, et de l'Action du chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un sanglier, etc., qu'on veut détourner. *Aller en quête. Un limier bon pour la quête.*

Il se dit de même en parlant de la Chasse des perdrix. *Un épagneul bon pour la quête. Ce chien est trop vif, trop ardent, il n'est pas bon pour la quête.*

QUÊTE désigne aussi l'Action de demander et de recueillir des aumônes pour les pauvres ou pour une oeuvre de charité. *Faire la quête dans l'église, à domicile, pour les oeuvres de la paroisse, pour les pauvres. Donner à la quête. Les religieux des ordres mendiants font la quête.*

QUÊTER

v. tr.
T. de Chasse
. Chercher. *Quêter un cerf, un sanglier, un lièvre. Quêter des perdrix.* Absolument, *Nous avons quêté tout le matin sans rien trouver. Un épagneul qui quête bien.*

Fig., *Quêter des louanges, des suffrages, etc.*, Chercher à se faire donner des louanges, des suffrages, etc. On dit de même : *Quêter des voix, des suffrages pour quelqu'un.*

QUÊTER signifie aussi, absolument, Demander et recueillir des aumônes. *On a prié cette dame de quêter. Quêter pour les pauvres, pour une oeuvre de charité. Quêter de porte en porte.*

QUETEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui quête. *Il y avait à ce mariage plusieurs quêteuses. Cette quêteuse a fait beaucoup d'argent.* Il s'emploie aussi adjectivement. *Dans les ordres mendiants, il y a des frères quêteurs qui quêtent pour leur couvent.*

QUETSCHE

(On prononce *Couètche.*)n. f.
Sorte de grosse prune oblongue, le plus souvent violette ou noire.

QUEUE-D'ARONDE

n. f.
T. de Menuiserie
. Tenon en forme de queue d'hirondelle et qui doit entrer dans une entaille de même forme. *Assemblage en queue-d'aronde. Des queues-d'aronde.*

QUEUE-DE-COCHON

n. f.
Tarière terminée en vrille qui sert dans différents métiers. *Des queues-de-cochon.*

QUEUE-DE-LION

n. f.
T. de Botanique
. Plante labiée qui croît principalement en Afrique et dont les fleurs, d'un beau rouge feu, naissent en verticilles à l'extrémité des rameaux. *Des queues-de-lion.* On dit aussi *Léonure.*

QUEUE-DE-MORUE ou QUEUE-DE-PIE

n. f.
Terme familier par lequel on désigne le Frac, l'habit de soirée.

QUEUE-DE-MORUE

n. f.
Large pinceau plat. *Des queues-de-morue.*

QUEUE-DE-POURCEAU

n. f.
T. de Botanique
. Genre d'ombellifère dont la racine est grosse, longue et pleine d'un suc jaune et fétide. *Des queues-de-pourceau.*

QUEUE-DE-RAT

n. f.
Tabatière en écorce de bouleau, qu'on ouvre à l'aide d'une petite lanière de cuir qui ressemble à une queue de rat. *Des queues-de-rat.*

Il se dit aussi d'une Lime ronde, fine et terminée en pointe.

En termes de Marine, il désigne la Forme amincie que l'on donne au bout d'un cordage. *Faire une queue-de-rat.*

QUEUE-DE-SOURIS

n. f.
T. de Botanique
. Plante qui croît dans les champs, les prés et les jardins et qui porte des fleurs dont le réceptacle s'allonge après la floraison, de manière à prendre la forme d'une queue de souris.

QUEUE

n. f.
Appendice qui termine postérieurement le tronc de la plupart des vertébrés; Partie libre qui prolonge l'épine dorsale. *Le bout de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'un renard. Queue épaisse. Chevaux à longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chien remue la queue, flatte de la queue. Un lion qui se bat les flancs de sa queue, avec sa queue. Couper un noeud de la queue à un cheval.*

Queue prenante, Queue de certains animaux qui peut s'enrouler avec force autour des objets et dont ils se servent pour s'attacher, pour se suspendre. *Singe à queue prenante.*

En parlant des Chevaux, *Queue à l'anglaise,* Celle qui a été coupée selon la méthode anglaise. *Queue en catogan,* Celle qui a été coupée très court, près de la racine. *Queue en balai,* Celle dont les crins sont plus abondants à la partie intérieure qu'à la partie supérieure. *Queue de rat,* Celle qui est dégarnie de crins. *Queue en trompe,* Celle qui est relevée dans l'exercice. *Les chevaux arabes portent la queue en trompe.*

Chez les Turcs, *Pacha à une queue, à deux queues, à trois queues,* Pacha qui a droit de faire porter devant lui une queue, deux queues, trois queues de cheval, comme marques de sa dignité.

Fig. et fam., *S'en aller la queue entre les jambes* se dit d'un Homme qui, après un échec ou un affront, s'éclipse sans demander son reste.

Fig. et fam., *Tirer le diable par la queue,* Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre.

Fig. et fam., *Cette grande affaire s'est terminée, a fini en queue de poisson,* Elle n'a pas eu les conséquences que l'on en attendait.

Prov. et fig., *Quand on parle du loup on en voit la queue,* se dit familièrement lorsqu'un homme arrive dans une société au moment où l'on parle de lui.

Queue de mouton, Pièce de viande qui est prise du quartier de derrière d'un mouton, et où ordinairement la queue tient. *Servir une queue de mouton.* On dit de même : *Potage de queue de boeuf. Queue de boeuf en hochepot.*

Queue de martre, La peau et le poil de la queue d'une martre, préparée pour servir de fourrure. *Une robe garnie de queues de martre.*

QUEUE, en parlant des Oiseaux, se dit des Grandes plumes qui leur sortent du croupion et qui leur servent ordinairement pour se diriger dans l'air. *La queue des hirondelles est fourchée. Une queue de paon. Un coq qui a une belle queue.*

En parlant des Poissons, des cétacés, des serpents et de quelques insectes, il désigne la Partie qui s'étend du ventre jusqu'à l'extrémité opposée à la tête. *Queue de morue. Queue de saumon. Le scorpion pique de la queue. Une baleine peut renverser une barque d'un coup de queue. Un serpent qui se mord la queue était, chez les Égyptiens, le symbole de l'année.*

Il se dit aussi en parlent des Fleurs, des feuilles, des fruits, et désigne la Partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. *La queue des violettes, des roses, etc. La queue des melons, des poires, etc. Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder. Cerises à courte queue.* En parlant de Certaines fleurs, comme les tulipes, les lis, les narcisses, on appelle *Queue*, lorsqu'elles sont cueillies, ce qu'on nomme *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied.

Fig. et pop., *Il n'en reste, il n'en est pas resté la queue d'un, d'une,* Il n'en reste, il n'en est resté aucun, aucune. *Tous les lapins de cette garenne ont été détruits, il n'en reste pas la queue d'un. Ils ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il n'en est pas resté la queue d'une.*

QUEUE, en parlant des Hommes, se disait des Cheveux de derrière, lorsqu'ils étaient attachés avec un cordon et couverts d'un ruban enroulé tout autour.

Il se dit encore de la Longue tresse que portent les hommes dans certains pays de l'Extrême-Orient.

QUEUE se dit également de Diverses choses qui ressemblent en quelque façon à une queue.

En termes de Chancellerie et de Diplomatique, *Lettres scellées sur simple queue,* Celles dont le sceau est sur une languette découpée dans le bas du parchemin même. *Lettres scellées sur double queue,* Celles dont le sceau est sur une bande repliée de parchemin qui passe au travers de la partie inférieure du document.

La queue d'un g, *d'un* p, *d'un* q, *etc.,* Ce qui excède par en bas le corps de ces différentes lettres.

La queue d'une note, Le trait qui tient au corps de la note et qui monte ou descend perpendiculairement à la portée.

La queue d'une comète, La longue traînée de lumière qui suit le corps de la comète. *Une comète à longue queue. Cette comète avait la queue tournée vers l'orient.*

La queue d'une poêle, La longue pièce de fer qui sert à tenir une poêle. On dit de même *La queue d'un gril, d'une casserole, d'une lèchefrite, etc.*

Fig. et fam., *Tenir la queue de la porte,* Tout conduire dans une entreprise et en assumer sans partage la direction.

La queue d'un moulin, La grande pièce de bois qui sert à faire tourner un moulin à vent sur son pivot.

Piano à queue, Piano dont la forme se rapproche beaucoup de celle des clavecins et dont les cordes sont tendues horizontalement.

La queue d'un manteau, d'une robe, L'extrémité d'un manteau, d'une robe, lorsqu'elle traîne par-derrière. *Robe à queue, à queue traînante. Les prélats, les princesses, etc., se font porter la queue. La queue d'une chape de cardinal.*

Queue de billard, Longue tige dont on se sert au billard pour pousser les billes. *Le gros, le petit bout d'une queue.* On emploie aussi cette expression pour désigner le Petit bout de cette tige. *Il joue mieux de masse que de queue.*

Faire fausse queue, Toucher la bille à faux avec la queue.

QUEUE désigne, en termes d'Architecture, l'Extrémité d'une pierre longue qui entre dans la construction d'un mur ou d'une voûte. *Cette pierre, ce claveau n'a pas assez de queue.*

Il s'emploie figurément pour désigner le Bout, la fin de quelque chose. *La queue d'un étang. À la queue du bois, de la forêt. La queue de l'hiver a été rude. Nous n'avons eu ici que la queue de cet orage.*

Fam., *La queue d'une affaire,* Les derniers soins qu'elle exige quelquefois, après qu'elle semble terminée.

Fig. et fam., *Cela n'a ni queue ni tête,* Cela n'a pas de sens.

QUEUE désigne aussi la Dernière partie les derniers rangs d'une file, d'un cortège, d'une compagnie, d'un corps. *La queue d'une procession, d'un cortège, d'un convoi. La queue d'un régiment, d'une armée. Attaquer une armée en queue. Donner en queue. Prendre en flanc et en queue. La queue d'une flotte.*

Fig. et fam., *La queue d'un parti,* Les médiocres, les incapables qu'un parti entraîne à sa suite, ou Ce qui en reste quand ce parti est sur son déclin. *La queue des Jacobins. La queue de Robespierre.*

Il s'emploie dans un sens analogue, en parlant d'une École littéraire ou artistique. *La queue du Romantisme.*

À la queue, en queue signifie quelquefois À la suite, immédiatement après. *Il était à la queue des travailleurs. Le bagage suivait en queue, était à la queue. C'est un bon chasseur, il est toujours à la queue des chiens.*

Fig. et fam., *Il est à la queue* se dit des Écoliers qui sont habituellement classés parmi les derniers. *Il est à la queue de sa classe.*

Fam., *Faire queue, faire la queue,* Se ranger par ordre, les uns derrière les autres, afin de passer chacun à son tour à une audience, à une distribution, etc. *On faisait queue à la porte des boulangers. On fait queue à la porte de ce théâtre.* On dit de même : *La queue s'étendait jusqu'à tel endroit. Se mettre à la queue! Aller à la queue. Prendre la queue. J'ai fait la queue pendant une heure et demie. Il a fallu faire deux heures de queue sous la pluie.*

Faire tête à queue se dit d'une Voiture dont la direction se trouve brusquement retournée par suite d'un dérapage ou de tout autre accident.

Fig. et fam., *À la queue leu leu,* Jeu d'enfants, ainsi appelé parce qu'à ce jeu on marche à la suite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appelait autrefois *Leux* dans certaines régions du nord de la France.

Fam., *Ils sont venus à la queue, leu leu,* Ils sont venus à la suite les uns des autres.

QUEUE

n. f.
Sorte de grande futaille en usage avant l'adoption du système métrique et qui était de capacité variable. *Défoncer une queue de vin. Une demi-queue.*

QUEUE

n. f.
Voyez QUEUX.

QUEUTER

v. intr.
T. de Billard
. Pousser d'un même coup de queue sa bille et celle sur laquelle on joue.

En termes de jeu de Croquet, il signifie Prolonger le coup de maillet de manière à diriger plus sûrement la boule.

QUEUX

n. m.
Vieux mot qui signifiait autrefois Cuisinier. Il ne s'emploie que précédé du mot Maître. *Un maître queux.*

QUEUX

n. f.
Sorte de pierre à aiguiser. *Queux à faux. Queux à l'huile.* On écrit aussi *Queue.*

QUI-VA-LÀ

Cri d'une personne qui entend du bruit et qui craint quelque surprise. (On écrit plus ordinairement : *Qui va là?* sans tirets et avec un point d'interrogation.)

QUI-VIVE

n. m.
T. de Guerre
. Cri d'une sentinelle, d'une patrouille, qui entend du bruit, qui voit venir une personne ou une troupe. *Le qui-vive d'une sentinelle.*

Fig. et fam., *Être sur le qui-vive, Se tenir sur le qui-vive,* Être très attentif à ce qui se passe. Il se dit aussi d'un Homme inquiet et craintif. *Il est toujours sur le qui-vive.*

QUI

Pronom relatif des deux genres et des deux nombres
. Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles. *L'homme qui raisonne. La femme qui a soin de son ménage. Les livres qui traitent de cette matière. Les personnes qui m'ont parlé. Voici ce qui est arrivé.* Il se rapporte quelquefois à un nom ou à un pronom qui ne le précède pas immédiatement. *Le voici qui vient. Un homme est là qui est déjà venu. Je l'entendais qui parlait avec chaleur.*

Précédé d'une préposition, il ne s'emploie ordinairement qu'en parlant des Personnes. *Celui, celle de qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide. C'est vous à qui je parle.* On dit plus ordinairement : *C'est à vous que je parle.* Il s'emploie aussi en parlant des Objets inanimés personnifiés. *Rochers à qui je me plains.* Il s'emploie également en parlant des Animaux. *Un chien à qui elle fait mille caresses.*

Qui que ce soit, qui que ce puisse être, etc., Quiconque, quelque personne que ce soit, etc. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ce soit qui vous l'ait dit, il s'est trompé.* Quand il est employé avec la négative, *il signifie Nul,* aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit.*

QUI se dit aussi, par ellipse, pour Celui qui, celle qui. *Aimez qui vous aime. Je croirai qui vous voudrez. Vous trouverez à qui parler. Jouera qui voudra. On ne sait qui vit ni qui meurt. Qui observera les commandements de Dieu sera sauvé. C'est à qui l'aura. Quelqu'un est arrivé à l'improviste : devinez qui. J'ignore qui a fait cela. Il tient cela de je ne sais plus qui.*

À qui mieux mieux, À l'envi l'un de l'autre.

QUI s'emploie aussi, par ellipse, pour Ce qui, en parlant des Choses. *Voilà qui est beau. Voici qui me plaît. Qui plus est. Qui pis est.*

QUI est aussi pronom interrogatif et signifie Quel homme, quelle personne? *Qui d'entre vous oserait? À qui pensez-vous parler? Avare, pour qui amassez-vous tant d'argent? Je connais*

un homme capable d'en prendre soin; et qui? me dit-il. Qui l'aurait cru? Qui vous l'a dit? Qui est là? Qui va là? Qui vive? Qui sont ceux qui prétendent à cette place? Qui demandez-vous? Qui a fait cela?

QUI, répété, est distributif et signifie Ceux- ci... ceux-là, les uns... les autres. *Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils coururent aux armes et se saisirent qui d'une épée, qui d'une lance qui d'une hache.*

QUIA

(On prononce *Cuia.*) Voyez À QUIA.

QUIBUS

(QUI se dit CUI et on prononce l'S.)n. m.
Terme populaire emprunté du latin. Argent monnayé. *Avoir du quibus,* Être riche.

QUICHE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de tarte faite d'oeufs battus, de crème et de jambon. *Une quiche lorraine.*

QUICONQUE

Pronom masculin indéfini
, qui n'a point de pluriel. Toute personne qui, quelque personne que ce soit qui. *Quiconque n'observera pas cette loi sera puni. La loi porte que quiconque fera, dira... Quiconque passe par là doit payer tant. J'ai promis de le protéger contre quiconque l'attaquerait.*

Il est quelquefois féminin et peut être suivi d'un adjectif de ce genre lorsqu'il a nettement rapport à une femme. *Mesdames, quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir.*

QUIDAM

(On prononce *Kidame.*)n. m.
T. de Palais et d'Officialité
, emprunte du latin. Il s'employait dans les monitoires, procès- verbaux, informations, etc., pour désigner les Personnes dont on ignorait ou dont on n'exprimait pas le nom. *Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam, vêtu de telle manière... Il aurait appris de certains quidams que... Lesdits deux quidams.*

Il s'emploie aussi, avec une nuance de mépris, dans le langage courant pour désigner un Individu. *Je fus accosté par un certain quidam, par un quidam de mauvaise mine.*

QUIDDITÉ

(On prononce *Cui* et les deux D.) n. f.
T. de Philosophie scolastique
. Ce qu'une chose est en elle-même.

QUIESCENT, ENTE

(On prononce *Cui* dans ce mot et dans les quatre suivants.)adj.
T. de Grammaire hébraïque
. Il se dit des Lettres qui ne se prononcent pas. *Lettres quiescentes.*

QUIET, ÈTE

(On prononce *Cui.*)adj.
Qui est tranquille, calme, point agité. *Une âme quiète.* Il est vieux.

QUIÉTISME

n. m.
Doctrine mystique dont le principe est qu'il faut s'abstenir de toute activité personnelle, s'anéantir soi-même et s'unir à Dieu. *La querelle du quiétisme a mis aux prises Bossuet et Fénelon.*

QUIÉTISTE

adj. des deux genres
. Qui professe le quiétisme. *Ce directeur est quiétiste.* Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un quiétiste.*

QUIÉTUDE

n. f.
T. du langage mystique
. Tranquillité, repos. *La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude.*

Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire. *Vivre à la campagne dans une douce quiétude. Ce parfait égoïste s'enferme dans une quiétude volontaire. Rien n'est venu troubler sa quiétude.*

QUIGNON

n. m.
Morceau de pain plus ou moins gros. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeuner*. Il est familier.

QUILLE

n. f.
T. de Marine
. Longue pièce de bois ou de métal, ou Réunion de pièces ajustées, formant, de la proue à la poupe d'un navire, la base de la carène. *Ce bateau s'est retourné, la quille en l'air.*

QUILLE

n. f.
Chacune des neuf pièces de bois tourné, longues et cylindriques, qui servent à un jeu où on les met debout et où on doit les renverser avec une boule. *Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Faire les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui se tient droit comme une quille. Il est planté là comme une quille.*

Fig. et fam., *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles*, Lui faire un très mauvais accueil.

QUILLER

v. intr.
T. de Jeu
. Il se dit lorsque, avant de faire une partie de quilles, chaque joueur en jette une et vise à la placer le plus près possible de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble.*

QUILLETTE

n. f.
T. d'Agriculture
. Il se dit des Brins d'osier qu'on enfonce en terre pour qu'ils prennent racine. *Planter des osiers en quillettes.*

QUILLIER

n. m.
Espace carré dans lequel on range les neuf quilles. *Pousser une boule auprès du quillier. Faire poser un quillier de pierre.*

Il se dit aussi de l'Assemblage de toutes les quilles prises ensemble. *Abattre tout le quillier.*

QUILLON

n. m.
Chacune des deux branches de la garde d'une épée.

Il désigne aussi, dans le fusil Lebel, la Partie de l'embouchoir qui sort à former les faisceaux.

QUINAIRE

adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Il se dit d'un Nombre divisible par cinq. *Nombre quinaire.*

QUINAIRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Nom par lequel les monétaires anciens et les archéologues désignent les Pièces de monnaie de deuxième grandeur, fabriquées soit en or, soit en argent. *Quinaire d'or. Quinaire d'argent.*

QUINAUD, AUDE

adj.
Qui est confus, honteux d'avoir eu le dessous dans quelque contestation. *Il revint tout quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud.* Il est vieux.

QUINCAILLE

n. f.
Toute sorte d'ustensiles, d'instruments de fer ou de cuivre comme couteaux, ciseaux, chandeliers, etc. Il vieillit.

QUINCAILLERIE

n. f.
Fabrique, commerce de quincaille et la Quincaille elle-même. *Faire commerce de quincaillerie. Un stock de quincaillerie. Magasin de quincaillerie.*

QUINCAILLIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient un commerce de quincaillerie. *Une boutique de quincaillier.*

QUINCONCE

n. m.
Groupe de cinq arbres dont quatre sont plantés en carré et le cinquième au milieu.

Il désigne, par extension, une Plantation faite à distances égales en ligne droite et qui présente plusieurs allées d'arbres en différents sens. *Un bosquet planté en quinconce.*

Il se dit aussi d'un Lieu planté de cette manière. *Les quinconces de Versailles.*

QUINE

n. m.
T. de jeu de Trictrac
. Coup de dés qui amène deux cinq. *Il a amené quine.*

QUINE se dit aussi de Cinq numéros pris ensemble à la loterie et sortis ensemble de la roue. *Avoir un quine. Gagner un quine. Il est sorti un quine.*

Fig. et fam., *C'est un quine à la loterie*, se dit d'un Avantage qu'il est très difficile d'obtenir, qu'on ne peut guère espérer.

QUINE se dit également, au jeu de Loto, de Cinq numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

QUININE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde végétal extrait du quinquina. *Le médecin a ordonné vingt-cinq centigrammes de chlorhydrate de quinine.*

QUINOLA

n. m.
Nom du valet de coeur, au jeu de reversi. *Forcer le quinola. Porter le quinola troisième, quatrième.*

QUINQUAGÉNAIRE

(Dans ce mot et dans le suivant on prononce *Cuincoua.*)adj. des deux genres
. Qui est âgée de cinquante ans. *Un homme, une femme quinquagénaire.* Substantivement, *Un quinquagénaire.*

QUINQUAGÉSIME

n. f.
Il se dit du Dimanche qui précède le premier dimanche de carême et qui est le cinquantième jour avant Pâques. *Le dimanche de la Quinquagésime. La Quinquagésime.*

QUINQUENNAL, ALE

(On prononce *Cuinquennal.*) adj.
Qui dure cinq ans. *Magistrat quinquennal.*

Il signifie aussi Qui se fait tous les cinq ans. *Jeux quinquennaux. Le renouvellement quinquennal d'une assemblée.*

QUINQUET

n. m.
Sorte de lampe à huile, à double courant d'air. *Allumer un quinquet, des quinquets.*

QUINQUINA

n. m.
Écorce amère et fébrifuge qui est fournie par un arbre du Pérou. *On lui a fait prendre du quinquina. Vin de quinquina. Sirop de quinquina. Quinquina rouge. Quinquina jaune. Quinquina gris.*

Il se dit, par extension, du Vin dans lequel on fait macérer cette écorce. *Un verre de quinquina.*

Il se dit encore, en termes de Botanique, de l'Arbre même qui fournit cette écorce. *Le fruit, les feuilles du quinquina.*

QUINT

n. m.
Il se disait de la Cinquième partie dans quelque somme, dans quelque marché, dans quelque succession. *Dans la coutume de Paris, on ne pouvait disposer par testament que du quint de ses propres.* On dit maintenant *Cinquième.*

Il est aussi adjectif et signifie Cinquième; mais on ne l'emploie guère que dans ces dénominations : *L'empereur Charles-Quint; le pape Sixte-Quint.*

QUINTAINE

n. f.
T. de Manège
. Poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerce à courir avec la lance ou à jeter des flèches. *Courir la quintaine. Les joutes à la quintaine étaient un des exercices favoris dans les tournois.*

Il se disait encore du Mannequin monté sur un pivot et armé d'un bâton qui frappait celui qui le touchait maladroitement avec la lance. On a dit aussi *Quintain.*

QUINTAL

n. m.
Poids de cent kilogrammes. *Il y a dix quintaux à la tonne.*

QUINTANE

adj. f.
T. d'ancienne Médecine
. Il se disait d'une Fièvre qui revient tous les cinq jours. Adjectivement, *Fièvre quintane.*

QUINTE

n. f.
T. de Musique
. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *Intervalle de quinte.*

Quinte juste ou simplement *Quinte,* Celle dont la valeur est de trois tons et demi. *Quinte diminuée,* Celle qui ne comprend que deux tons et deux demi-tons. *Quinte augmentée,* Celle qui est formée de quatre tons. *La quinte proprement dite est une consonance parfaite. La quinte diminuée et la quinte augmentée sont des dissonances.* Autrefois, la *quinte diminuée* s'appelait abusivement *Fausse quinte.*

QUINTE se dit, au jeu de Piquet, d'une Suite on interrompue de cinq cartes de la même couleur. *Quinte majeure. Avoir quinte et quatorze.*

En termes d'Escrime, il désigne la Cinquième garde. *Commencer de prime et achever de quinte.*

QUINTE se dit, dans le langage courant, d'un Accès de toux violent et prolongé. *Une quinte de toux. Il a eu toute la nuit des quintes très pénibles.*

Il signifie aussi Caprice, bizarrerie, accès de mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. *Il est sujet à des quintes, à des quintes d'humeur. Je ne sais quelle quinte lui a pris.*

QUINTEFEUILLE

n. f.
Plante de la famille des Rosacées, ainsi nommée parce que sa feuille a cinq folioles.

QUINTESSENCE

n. f.
T. de Philosophie ancienne
. La cinquième essence, opposée aux quatre essences du monde sublunaire.

Il se dit aujourd'hui de la Partie la plus subtile extraite de quelques corps. *Quintessence d'absinthe.*

Il signifie, au figuré, Ce qu'il y a de principal, de plus précieux, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre. *J'ai tiré la quintessence de cet ouvrage.*

QUINTESSENCIER

v. tr.
Raffiner, subtiliser à l'excès. On l'emploie surtout absolument et au sens péjoratif. *Il ne faut pas tant quintessencier.*

Le participe passé s'emploie aussi adjectivement. *Une pensée quintessenciée.*

QUINTETTE

(On prononce *Cuin.*)n. m.
T. de Musique
, emprunté de l'italien. Morceau de musique écrit pour cinq voix ou pour cinq instruments. *Les quintettes de Beethoven, de Mozart.*

QUINTEUX, EUSE

adj.
Qui est fantasque, qui est sujet à des quintes, à des accès de mauvaise humeur. *C'est un homme extrêmement quinteux. C'est un esprit quinteux. Un caractère quinteux. Une humeur quinteuse.*

QUINTIDI

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, on prononce *Cuin.*)n. m.
Cinquième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

QUINTILLION

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mille quatrillions.

QUINTO

adv.
Mot emprunté du latin. Cinquièmement, en cinquième lieu.

QUINTUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut cinq fois autant. *Vingt est quintuple de quatre.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Rendre le quintuple. Rendre au quintuple.*

QUINTUPLER

v. tr.
Rendre cinq fois aussi grand, multiplier par cinq.

QUINZAINE

n. f.
Réunion de choses de même nature, au nombre de quinze ou à peu près. *Une quinzaine de francs suffira, suffiront pour sa dépense. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années.*

Il se dit, absolument, d'une Quinzaine de jours. *La cause a été remise à quinzaine. Je passerai une quinzaine à la campagne. Revenez dans la quinzaine.*

La quinzaine de Pâques, Les quinze jours depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à celui de Quasimodo inclusivement. Par extension, il se dit d'un Livre de piété contenant les offices et les exercices de cette quinzaine.

QUINZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Trois fois cinq, ou dix et cinq. *Quinze hommes. Quinze jours. Quinze francs. Quinze cents francs. Quinze mille hommes.*

Fig. et fam., *N'avoir plus ses jambes de quinze ans,* N'avoir plus la force, l'agilité de la jeunesse.

À Paris, *Les Quinze-Vingts,* L'hôpital fondé par saint Louis pour trois cents aveugles. *L'hôpital des Quinze-Vingts. L'administration des Quinze-Vingts.* On dit familièrement *Un Quinze-Vingt*, Un des aveugles reçus dans cet hôpital.

QUINZE est aussi adjectif numéral ordinal et signifie Quinzième. *Chapitre quinze. Page quinze. Grégoire quinze, pape. Le roi Louis quinze.* On écrit ordinairement *Grégoire XV, Louis XV.*

QUINZE s'emploie également comme nom masculin. *Quinze multiplié par trois donne quarante-cinq.* On dit de même : *Le nombre quinze. Le numéro quinze (15).*

Il désigne aussi le Quinzième jour d'un mois. *Nous sommes au quinze du mois. Je partirai le quinze.*

QUINZIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de Quinze. *Au quinzième jour. Le quinzième siècle. Le quinzième jour de la lune.* Substantivement, *Il n'est que le quinzième sur la liste.*

La quinzième partie et substantivement *Le quinzième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en quinze parties égales. *Je suis dans l'affaire pour un quinzième.*

QUINZIÈMEMENT

adv.
En quinzième lieu.

QUIPROQUO

n. m.
Terme emprunté du latin. Méprise qui consiste à prendre une personne, une chose pour une autre. *Il a fait un amusant quiproquo, un étrange quiproquo.*

QUIRITE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Citoyen romain.

QUITTANCE

n. f.
Écrit que l'on donne à quelqu'un et par lequel on déclare qu'il a payé, acquitté quelque somme d'argent, quelque redevance, quelque droit, etc. *Quittance générale. Quittance d'acompte. Quittance sous seing privé. Quittance par-devant notaire. Quittance sur papier timbré, sur papier libre. Donner quittance. Recevoir quittance. Cela vaut quittance. Cela sert de quittance. Avoir quittance. J'ai reçu telle somme de M. ***, dont quittance.*

QUITTANCER

v. tr.
Donner quittance. *Quittancer un contrat, une obligation. Quittancer un mémoire d'ouvrages faits, de marchandises fournies.*

QUITTE

adj. des deux genres
. Qui est libéré de ce qu'il devait, qui ne doit plus rien. *Reçu tant, payé tant, et partant quitte. Je suis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a vendu ce bien franc et quitte de toutes dettes et hypothèques. Nous sommes quittes.*

Par extension, *Être quitte envers quelqu'un,* S'être acquitté envers lui de ce qu'exigeait la reconnaissance. *Il m'avait rendu de grands services, mais je lui en ai rendu d'au moins équivalents : je suis quitte envers lui.*

Ironiquement, *Je l'en tiens quitte,* se dit en parlant de Quelqu'un dont les services sont à charge ou suspects, et signifie Je l'en dispense.

Jouer à quitte ou double et plus ordinairement *Jouer quitte ou double,* Jouer une dernière partie qui doit acquitter celui qui a déjà perdu, ou doubler le gain de celui qui a déjà gagné. On dit absolument, dans le même sens : *Quitte ou double.*

Être quitte à quitte, au jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, Ne se devoir plus rien de part ni d'autre. *Nous voilà quitte à quitte. Nous sommes quitte à quitte.*

QUITTE signifie aussi Qui est délivré, débarrassé de quelque chose. *Me voilà quitte de la corvée, du compliment, de la visite que j'avais à faire. Il a un procès, une affaire fâcheuse, il voudrait en être quitte pour une dizaine de mille francs. Vous n'avez eu qu'un rhume : vous en êtes quitte à bon marché. On croyait qu'il perdrait sa place, mais il en a été quitte pour un blâme. Il a couru un grand danger, mais il en a été quitte pour la peur.*

Il s'emploie quelquefois absolument dans le style familier et signifie Au risque de. *Quitte à être grondé. Quitte à perdre ma place, j'agirai suivant ma conscience. Quitte à vous déplaire, je vous dirai que...*

QUITTER

v. tr.
Laisser quelqu'un en quelque endroit, se séparer de lui. *Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Quitter père et mère. Quitter sa femme et ses enfants. Il ne le quitte ni jour ni nuit. Il ne le quitte non plus que son ombre. Quitter la chasse. Quitter la séance. Ils ne pouvaient se quitter. Ils se sont quittés bons amis.* Fig., *Ce souvenir ne me quittera jamais. La fortune l'a quitté. Il vient un âge où nos facultés nous quittent l'une après l'autre.*

Son portrait ne me quitte pas, Je le porte toujours sur moi.

Fig., *Son image ne me quitte pas,* Son image est sans cesse présente à mon esprit.

Fig., *Ne pas quitter quelqu'un des yeux,* Ne cesser de le regarder.

QUITTER signifie aussi Se retirer de quelque lieu. *Il a quitté la maison où il habitait depuis si longtemps. Il quitta Paris pour aller vivre en province. Ce scandale l'obligea à quitter le pays.*

Quitter la chambre, Sortir. *Ce malade n'est pas encore assez bien pour quitter la chambre.*

Quitter le lit, Se lever. *Depuis un mois, il n'a pas quitté le lit.*

Quitter le grand chemin, S'écarter, se détourner du grand chemin.

Fig., *Quitter le droit chemin,* S'écarter de son devoir.

Fig., *Quitter le barreau, le théâtre,* Renoncer à la profession d'avocat, de comédien.

Prov. et fam., *Qui quitte sa place la perd,* Quand on ne prend pas soin d'occuper la place qui vous appartient, un autre s'en empare.

QUITTER signifie aussi Abandonner une chose, y renoncer, cesser de s'y appliquer, de s'y adonner. *Il y a déjà quelque temps que cet officier a quitté le service. Il a quitté la religion de ses pères. Quitter une charge, un emploi, une profession, un métier.*

Quitter la partie, Convenir que celui contre qui l'on joue a gagné. Il signifie aussi, figurément, Se désister de quelque chose, y renoncer. *Vous ne voulez pas entendre raison, je quitte la partie.*

Prov., *Qui quitte la partie la perd,* Celui qui quitte le jeu avant que la partie soit achevée, perd.

Quitter ses mauvaises habitudes, Y renoncer, s'en défaire.

Quitter le commerce du monde, Se priver du commerce du monde. *Quitter le monde,* Embrasser la vie religieuse; Aller vivre dans la retraite.

Fig., *Quitter la vie,* Mourir.

QUITTER signifie aussi Ôter quelque chose de dessus soi, s'en dépouiller, s'en débarrasser. *Quitter ses vêtements. Quitter sa robe, son chapeau.*

Quitter les étriers, Ôter ses pieds des étriers, volontairement ou involontairement.

Quitter le deuil, Cesser de porter des vêtements de deuil.

Fig., *Quitter la robe, quitter l'épée, quitter la soutane, quitter le froc,* Renoncer à la profession de la robe, de l'épée, à l'état ecclésiastique, à la vie religieuse.

QUITTER signifie aussi Céder, délaisser. *Quitter tous ses droits. Il lui vend, quitte et délaisse tous ses droits à ce domaine. Quitter sa place à quelqu'un.*

Fam., *Je vous quitte la place,* Je vous laisse, je me retire. Il signifie aussi, figurément : Je ne veux point contester, je vous cède.

QUITTER signifie encore Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte, dispenser. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts et du principal. Je vous quitte du reste.*

Fam., *Je vous quitte de vos compliments, de vos remerciements, etc.,* Je ne veux point de vos compliments, je n'ai que faire de vos remerciements, je vous en dispense. Il vieillit.

QUITTER s'emploie intransitivement dans le sens de S'en aller, se retirer de quelque travail, de quelque engagement. *Tout le monde quittait. Tous les employés de l'établissement quittèrent à la fois. Ne quittez pas : on va vous parler.*

QUITUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Finance

. Arrêté ou jugement définitif d'un compte, par lequel la personne responsable est déclarée quitte. *Avoir le quitus d'un compte. Il a obtenu son quitus. Donner quitus à des administrateurs.*

QUOI

Pronom relatif invariable
, qui tient lieu de *Lequel, laquelle,* tant au singulier qu'au pluriel, lorsqu'il est précédé d'une préposition; il ne se dit que des Choses. *Ce sont des choses à quoi vous ne prenez pas garde. Il n'y a rien sur quoi l'on ait tant disputé. La raison pour quoi.*

Il s'emploie aussi absolument et signifie Quelle chose. *Voilà de quoi je voulais vous parler. Je devine à quoi vous pensez. Il y a dans cette affaire je ne sais quoi qui me semble louche. Dites-moi en quoi je puis vous servir. Voici sur quoi je veux le questionner.*

Il a manqué à son ami, à son bienfaiteur, en quoi il est doublement coupable, En cela il est doublement coupable. *C'est en quoi vous vous trompez,* C'est en cela que vous vous trompez.

De quoi, Ce qui est nécessaire pour, ce qu'il faut pour. *J'ai de quoi vous répondre. Cette prétention a de quoi me surprendre. Donnez-moi de quoi écrire. Nous avons de quoi vivre, de quoi nous amuser.*

Pop., *Avoir de quoi,* Avoir de l'argent, être dans l'aisance. *C'est un homme qui a de quoi.*

Il n'y a pas de quoi me remercier, Il n'y a pas un sujet suffisant de me faire des remerciements. On dit aussi familièrement dans ce sens : *Il n'y a pas de quoi.*

Moyennant quoi, À cette condition. *On a demandé à ce prisonnier sa parole de ne pas s'évader, moyennant quoi il a été laissé en liberté.*

En termes de Procédure, *Quoi faisant, en quoi faisant,* En faisant laquelle chose.

Je ne sais quoi ou, substantivement, *Un je ne sais quoi,* se dit d'une Qualité, d'un sentiment indéfinissable. *Elle a un je ne sais quoi, ce je ne sais quoi qui charme, qui séduit. Je ne sais quoi m'avertissait que je devais me défier de lui.*

Fam., *Comme quoi,* Comment. *Prouvez-lui comme quoi il se trompe.*

Quoi que, Quelque chose que. *Quoi qu'il arrive. Quoi qu'il en soit. Quoi que vous fassiez. Quoi qu'on en dise.*

QUOI est aussi pronom interrogatif et signifie Quelle chose? *Quoi de plus heureux que ce qui vous arrive? De quoi est-il question? À quoi pensez-vous? En quoi puis-je vous être utile? Sur quoi vous fondez-vous?* Absolument, *Quoi? que dites-vous? Eh bien, quoi?*

À quoi bon? À quoi cela sert-il? Pourquoi? *À quoi bon l'interroger? Il ne répondra rien.*

QUOI est aussi exclamatif et sert à marquer l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi! vous avez fait cette imprudence! Quoi donc! vous osez me braver en face!* On y ajoute quelquefois l'interjection *Eh. Eh quoi! vous n'êtes pas encore parti!*

QUOIQUE

Conjonction qui régit toujours le subjonctif. Encore que, bien que. L'*e* ne s'élide que devant *il, ils, elle, elles, on, un, une. Quoiqu'il soit jeune, il est très réfléchi. Il revint, quoiqu'on l'eût maltraité. Quoiqu'il relève de maladie et qu'il soit encore très faible, il a voulu se mettre en route.* On sous-entend quelquefois le verbe *Être. Quoique peu riche, il est généreux. Quoique intelligent, il réussit assez mal dans ses études.*

QUOLIBET

n. m.
Plaisanterie vulgaire et injurieuse. *Il s'est enfui sous les quolibets. Les quolibets de la foule.*

QUORUM

n. m.
Mot emprunté du latin. Nombre des membres d'une réunion qui est nécessaire pour que les décisions que cette réunion doit prendre soient valables. *Le quorum n'a pas été atteint.*

QUOTE-PART

n. f.
Part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. *Il doit payer tant pour sa quote- part. Il lui revient tant pour sa quote-part.* Il ne s'emploie qu'au singulier.

QUOTIDIEN, IENNE

adj.
De chaque jour. *Le travail quotidien. Dans le courant de la vie quotidienne.*

Journal quotidien, Journal qui paraît tous les jours. Substantivement, *Un quotidien.*

Dans l'Oraison dominicale, *Notre pain quotidien,* Notre nourriture de chaque jour, ce qui est nécessaire pour nos besoins journaliers.

Fig. et fam., *C'est son pain quotidien* se dit d'une Chose qui est ordinaire à quelqu'un, dont il use tous les jours, qu'il fait tous les jours ou très souvent. *Il est méchant, la médisance est son pain quotidien.*

QUOTIDIENNEMENT

adv.
D'une façon quotidienne; chaque jour.

QUOTIENT

n. m.
T. d'Arithmétique
. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. *Le quotient de douze divisé par trois est quatre; et celui du même nombre divisé par quatre est trois. Le dividende, le diviseur et le quotient.*

QUOTITÉ

n. f.
Somme proportionnelle dans un partage, dans une répartition. Il ne s'emploie guère qu'en termes de Droit. *Légataire d'une quotité,* Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot une partie aliquote de sa succession. *Quotité disponible* ou *Portion disponible,* La portion de biens dont la loi permet de disposer par donations ou par testament.

R

(On prononce *Erre.*)n. f.
La dix-huitième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. *Une R. Rouler les r.*

R ne se prononce pas à la fin des noms et des adjectifs en *ier,* comme *Officier, coutelier, grenier, pommier, entier, singulier,* qu'on prononce *Officié, coutelié, etc.*; excepté dans *Fier.* Elle ne se prononce pas non plus à la fin des verbes en *er*, comme *Aller, chanter, entrer*; excepté lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *Aller au combat* (*Allé-rau combat*). Elle ne se prononce pas à la fin des quelques autres mots, tels que *Berger, danger, monsieur, etc.* Mais elle se prononce à la fin de certains mots comme *Amer, cher, mer,* etc.

Quand R est redoublée, elle se prononce comme si elle était simple, excepté dans *Errer, interrègne, narration, terreur,* et quelques autres mots; dans la plupart des mots qui commencent par *irr : Irrégulier, irrévocable*; ainsi que dans le futur et le conditionnel des verbes *Acquérir, mourir, courir* et ses dérivés : *J'acquerrai, je mourrai, je courrai; j'acquerrais, etc.*

RABÂCHAGE

n. m.
Défaut de celui qui rabâche. *Il est sujet au rabâchage.*

Il se dit aussi des Discours, des écrits de celui qui rabâche. *Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage. Il nous ennuie avec ses rabâchages.* Il est familier dans les deux sens.

RABÂCHER

v. intr.
Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. *Cet homme ne fait que rabâcher.* Il est familier.

Il s'emploie aussi transitivement. *Il rabâche toujours les mêmes choses.*

RABÂCHERIE

n. f.
Il se dit de Propos ou d'écrits pleins d'inutilités et de répétitions fatigantes. *J'ai lu ce discours, ce n'est qu'une rabâcherie continuelle. Je suis forcé d'entendre chaque jour ses éternelles rabâcheries.* Il est familier et il vieillit.

RABÂCHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui rabâche.

RABAIS

n. m.
Acte par lequel un vendeur consent une diminution sur le prix d'un objet ou sur la rémunération d'un travail. *Demander, obtenir un rabais sur un achat. Vendre des marchandises au rabais. Je vous ferai un rabais de tant. Livres vendus au rabais. Travailler au rabais.*

RABAIS se dit encore d'un Mode d'adjudication publique, suivant lequel les ouvrages, les travaux, les fournitures sont adjugés à celui des concurrents qui s'en est chargé au moindre prix. *Adjudication au rabais. Proposer un ouvrage, une entreprise au rabais. Ces travaux ont été donnés, adjugés au rabais. Il les a pris au rabais. Il a proposé un rabais considérable.*

RABAISSEMENT

n. m.
Action de rabaisser, de diminuer. *Le rabaissement d'une corniche trop haute. Le rabaissement des monnaies. Le rabaissement de la contribution foncière. Il est peu usité.*

RABAISSER

v. tr.
Mettre plus bas, placer une chose au-dessous du lieu où elle était. *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudrait rabaisser cette corniche.*

Cet oiseau a rabaissé son vol, Il est descendu de la hauteur où il s'était élevé, il vole plus bas.

En termes de Manège, *Rabaisser les hanches du cheval,* Rasseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets ou à marcher et à travailler sur les épaules.

RABAISSER signifie encore Réduire à une valeur moindre. *Rabaisser la puissance royale Par cette loi, on croit nous rabaisser. Ses exigences rabaissent le mérite des services qu'il a rendus.*

Fig., *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un,* Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un.

Fam., *Rabaisser le caquet de quelqu'un, à quelqu'un,* Confondre quelqu'un, le faire taire par autorité ou par raison. *Il a trouvé des gens qui ont rabaissé son caquet, qui lui ont rabaissé le caquet.* On dit plutôt aujourd'hui : *Rabattre le caquet.*

RABAISSER signifie encore Déprécier, estimer au-dessous de la valeur. *Vous rabaissez trop sa marchandise. On rabaisse trop cet homme-là.*

RABAT-JOIE

n. m.
Il se dit d'une Personne triste ou ennemie de la joie des autres. *C'est un rabat-joie. Avoir une mine de rabat- joie. Des rabat-joie.* Adjectivement, *Elle est très rabat-joie.* Il est familier.

RABAT

n. m.
Pièce de l'ancien costume français consistant en un col de toile, garni ou non de dentelles, qui laissait le cou des hommes découvert. *Le Chrysale de Molière parle d'un gros Plutarque à mettre ses rabats.*

Il se disait aussi d'une Partie du costume ecclésiastique consistant en un morceau de toile noire divisé en deux portions oblongues et bordées de blanc, et qui se rabattait sur le devant du col. *Grand rabat. Petit rabat. Empeser les rabats.*

Il se dit encore d'une Pièce de batiste, de dentelle, etc., qui fait office de cravate dans le costume officiel des magistrats, des avocats, des membres de l'Université, etc.

En termes de Chasse, il désigne l'Action de rabattre le gibier.

RABATTAGE

n. m.
Action de rabattre. *Le rabattage du gibier.*

RABATTEMENT

n. m.
T. de Géométrie descriptive
. Mouvement de rotation par lequel on rabat une figure sur un plan.

RABATTEUR

n. m.
T. de Chasse
. Celui qui rabat le gibier. Voyez RABATTRE.

Par extension et figurément, RABATTEUR, RABATTEUSE se disent de Celui, de celle qui se charge d'amener, par divers moyens de propagande, des clients à une entreprise financière, des adhérents à un parti, etc. Il se prend souvent en mauvaise part.

RABATTRE

(Il se conjugue comme BATTRE.) v. tr.
Rabaisser, faire descendre. *Rabattre ses cheveux sur son front. Le vent rabat la fumée. La fumée se rabat. Un col de chemise qui se rabat sur les épaules.*

Rabattre les plis d'une robe, Les aplatir.

Couture rabattue, Celle sur laquelle on a rabattu le bord de, l'étoffe.

Col rabattu, Col qui se replie et se rabat sur lui-même. *Des cols droits et des cols rabattus.*

En termes d'Escrime, *Rabattre un coup,* Le détourner, le rompre en rabaissant le fer de son ennemi. *On lui porta un coup d'épée, et il le rabattit.*

En termes de Labourage, *Rabattre les avoines,* Faire passer le rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

Rabattre les ornières, les sillons, Les remplir de la terre qui s'est élevée au bord.

Rabattre un arbre, Le couper de manière qu'il ne soit plus aussi élevé. On dit de même : *Rabattre une branche,* La couper afin que la partie conservée produise un rameau plus vigoureux.

RABATTRE s'emploie figurément et signifie Abaisser, réprimer. *Rabattre l'orgueil, la hauteur, le ton, la fierté de quelqu'un.*

Fam., *Rabattre le caquet de quelqu'un, à quelqu'un, Le faire taire.*

RABATTRE signifie aussi Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, du prix qu'on en demande. *Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Un marchand qui vend sa marchandise sans en rien rabattre. Il n'en rabattrait pas un sou.* Fig., *Rabattre de l'estime qu'on avait pour quelqu'un. Il y a beaucoup à rabattre de ce qu'il dit. Il faut en rabattre de moitié.*

Il n'en veut rien rabattre se dit d'un Homme qui, dans une affaire, ne veut rien diminuer de ses prétentions.

Fig. et fam., *J'en rabats beaucoup,* se dit en parlant d'une Personne qui a donné lieu de l'estimer moins qu'on ne faisait auparavant.

Fig. et fam., *Il faut bien en rabattre,* Il faut bien revenir sur ce que l'on pensait, sur ce qu'on avait espéré, sur ce que quelqu'un a dit.

Tout compté, tout rabattu ou *Tout bien compté et rabattu,* Tout bien examiné.

En termes de Procédure, *Rabattre un défaut,* se dit lorsque, à l'audience, le juge révoque le défaut qu'il avait donné contre une des parties, faute par elle d'avoir comparu.

RABATTRE signifie encore Ramener vivement vers un endroit. *Le général rabattit l'ennemi sur ses positions. L'armée ennemie se rabattit sur telle place. Les perdrix se sont rabattues dans cette pièce de blé.*

En termes de Chasse, *Rabattre le gibier,* Battre la campagne pour pousser le gibier vers des filets ou des panneaux tendus, ou vers la ligne des chasseurs. *Il s'est fait rabattre le gibier. On lui a rabattu le gibier.*

RABATTRE est aussi intransitif, et alors il signifie Quitter un chemin et se détourner tout d'un coup pour passer dans un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par tel endroit.*

SE RABATTRE se dit aussi au figuré, de Celui qui, après avoir parlé de quelque matière, change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, Il se rabattit sur la politique.*

Il signifie encore Se borner, se restreindre. *Après avoir exigé telles et telles conditions, il se rabattit à demander simplement que...*

RABBIN

n. m.
On appelle ainsi les Docteurs des juifs, ou les Ministres du culte judaïque. *Il est fort versé dans la doctrine des rabbins.*

Grand rabbin, Le chef d'une synagogue ou d'un consistoire israélite.

On disait *Rabbi* et on employait le mot sans article avant un nom propre. *Je ne suis point du sentiment de rabbi Aben Ezra sur ce mot du Pentateuque.*

RABBINIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux rabbins, qui est particulier aux rabbins. *Le caractère rabbinique est différent de l'hébraïque ordinaire. Les juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractères rabbiniques. Interprétation rabbinique.*

RABBINISME

n. m.
La doctrine, les écrits des rabbins. *Un homme versé dans le rabbinisme.*

RABBINISTE

n. m.
Celui qui suit la doctrine des rabbins.

Il se dit aussi de Celui qui étudie les livres, la doctrine des rabbins.

RABELAISIEN, IENNE

adj.
Qui se rapporte à Rabelais. *Les études rabelaisiennes.*

Il signifie aussi Qui rappelle le genre de Rabelais. *Une plaisanterie, une gaieté rabelaisienne. Il est très rabelaisien dans ses propos.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un rabelaisien.*

RABÊTIR

v. tr.
Rendre bête, stupide. *Vous rabêtissez ce garçon-là à force de le maltraiter*.

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Devenir bête. *Il rabêtit de jour en jour.* Il est familier et peu usité dans les deux sens.

RABIBOCHER

v. tr.
Rarranger, raccommoder. *L'affaire périclitait : on l'a rabibochée à grand-peine. Ces deux amis brouillés : on a réussi à les rabibocher.* Il est familier.

RABIOT

n. m.
Supplément, reste qui vient en supplément. Il se dit surtout, dans le langage militaire, d'un Excédent de vivres. *Il y a du rabiot.*

Il se dit encore du temps supplémentaire que doit faire un soldat qui a été puni de prison. *Faire du rabiot.* Il est très familier dans les deux sens.

RABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui appartient à la rage. *Virus rabique.*

RÂBLÉ, ÉE

adj.
Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble.

Il se dit aussi d'une Personne forte et robuste. *C'est un gros garçon bien râblé.*

RÂBLE

n. m.
Partie de certains quadrupèdes qui s'étend depuis le bas des côtés jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que du Lièvre et du lapin. *Le râble d'un lapin. Un râble de lièvre.*

RABONNIR

v. tr.
Rendre meilleur. Il n'est usité qu'en parlant de Certaines choses qui, n'étant guère bonnes d'elles-mêmes, ou qui, ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonnissent le vin.*

Intransitivement il signifie Devenir meilleur. *Le vin rabonnit en bouteille.* Il est vieux.

RABOT

n. m.
Outil de menuisier, qui sert à aplanir, à unir là surface du bois et qui est formé d'une sorte de ciseau ajusté obliquement dans un fût de bois qui laisse dépasser le tranchant. *Passer le rabot sur une Planche. Donner un coup de rabot. Polir, aplanir une pièce de bois avec le rabot. Pousser des moulures. au rabot. Ce rabot ne mord Pas.*

Fig. et fam., *Passer là rabot sur un ouvrage en vers, en Prose, y donner un coup de rabot,* Le corriger, le polir. Il est vieux.

RABOT se dit également d'un Outil dont on se sert pour unir et polir différents métaux, ou pour y faire des filets et des moulures.

Il se dit encore d'une Planchette munie d'un long manche, qui sert à remuer la chaux quand on la détrempe, à unir la surface d'un terrain, etc. *Préparer le mortier avec le rabot.*

RABOTER

v. tr.
T. d'Arts
. Aplanir, rendre uni avec le rabot. *On n'a pas bien raboté cette planche, ce parquet.*

Il s'emploie figurément et familièrement en parlant des Ouvrage de l'esprit et signifie Corriger, polir. *Mon ouvrage est terminé : il me reste à raboter le style.*

RABOTEUR

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui se sert du rabot pour les moulures, les parquets, etc.

RABOTEUX, EUSE

adj.
Il se dit proprement du Bois et signifie Qui est noueux, inégal. *Le cornouiller est raboteux. Des planches raboteuses.*

Il se dit aussi de Toute surface inégale, et principalement des chemins, du sol où l'on marche. *C'est un terrain inégal, pierreux et raboteux. Une allée raboteuse.*

Il se dit figurément du Style, des ouvrages en vers ou en prose et signifie Qui est rude, heurté, mal poli. *Style raboteux. Vers raboteux.*

RABOUGRIR

v. tr.
Gêner, empêcher le développement d'un arbre, d'une plante. Il ne se dit proprement qu'en parlant des Arbres et des plantes que la mauvaise nature de la terre, les vents ou quelque autre cause empêchent de profiter. *Quand les racines touchent le tuf, les arbres se rabougrissent.*

Le participe passé RABOUGRI s'emploie adjectivement. *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.*

Il se dit figurément d'une Personne petite et chétive. *Un petit homme rabougri, tout rabougri.*

RABOUILLER

v. tr.
Troubler l'eau pour pêcher plus facilement.

RABOUILLÈRE

n. f.
Trou, sorte de terrier peu profond que les lapines creusent pour y faire leurs petits.

RABOUILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui pêche en rabouillant.

RABOUTER ou RABOUTIR

v. tr.
Assembler deux pièces de bois, de métal ou d'étoffe bout à bout. *Raboutir deux morceaux de drap.*

RABROUER

v. tr.
Rebuter quelqu'un avec rudesse. *C'est un brutal qui rabroue, tout le monde.* Il s'emploie

surtout quand il s'agit de propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette. *Quand il m'a parlé de cela, je l'ai rabroué vertement.*

RACAHOUT

n. m.
Poudre alimentaire composée de diverses farines et fécules, de cacao, de sucre, etc. *Le racahout des Arabes.*

RACAILLE

n. f.
Nom collectif qui désigne Ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la populace. *Il ne faut point se mêler avec la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.*

RACCOMMODAGE

n. m.
Action de raccommoder ou Résultat de cette action. *Le raccommodage d'un vêtement, d'une paire da bas d'une paire de chaussures. Payer tant pour le raccommodage. Ce n'est là qu'un mauvais raccommodage.*

RACCOMMODEMENT

n. m.
Réconciliation après une brouille. *Un ami commun a travaillé à leur raccommodement.*

RACCOMMODER

v. tr.
Réparer, remettre en bon état. Il ne se dit plus guère que de Réparations à l'aiguille ou faites à des objets de petite dimension. *Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une tapisserie, un fouet. Raccommoder un vêtement, des chaussures.*

Il se dit par extension en parlant des Affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire était en bonne voie, mais il l'a compromise par sa maladresse et je ne sais comment on pourra la raccommoder.*

Il signifie encore Mettre d'accord des personnes qui s'étaient brouillées. *Un malentendu les avait séparés : on les a raccommodés. Le mari et la femme se sont raccommodés. Se raccommoder avec quelqu'un.*

Fig. et fam., *Se raccommoder avec quelque chose,* En prendre une meilleure opinion. *Je suis raccommodé, je me suis raccommodé avec cette manière de vivre. Cela me raccommode avec les voyages.*

RACCOMMODEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait métier de raccommoder certaines choses. *Raccommodeur de porcelaine. Une raccommodeuse de dentelle.*

RACCORD

n. m.
T. d'Arts
. Liaison, ajustage de parties séparées ou dissemblables, ou qui faisaient disparate. *Faire le raccord des deux ailes d'un bâtiment. Un raccord de papier de tenture, de peinture. On ne voit pas le raccord fait à la façade de ce bâtiment. On n'aperçoit pas le raccord de ces deux planches.*

Il se dit aussi d'une Pièce de fonte, de poterie, etc., qui sert à assembler deux tuyauteries.

Il se dit figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *On avait fait des coupures dans cette pièce, il a fallu faire des raccords.*

RACCORDEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de raccorder, de faire des raccords à quelque ouvrage. *Exécuter, dans un jardin, le raccordement des terrains de niveau différent.*

Il se dit, en termes d'Architecture, de la Réunion de deux bâtiments de styles différents à l'aide de quelque accessoire qui sert de transition. Dans ce sens on dit aussi *Raccord.*

En termes de Chemins de fer, *Voie de raccordement,* Voie qui relie entre eux deux chemins de fer.

RACCORDER

v. tr.
T. d'Arts
. Faire un raccord ou Exécuter un raccordement, *Raccorder deux tuyaux. Raccorder des terrains. Raccorder deux voies ferrées.*

Il s'emploie figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Il a fait beaucoup de coupures dans les trois premiers actes de sa pièce, il faut maintenant raccorder tout cela.*

RACCOURCIR

v. tr.
Rendre plus court. *Raccourcissez cette corde. Raccourcir un manteau, une jupe. En prenant par ce sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci sa vie. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques.*

Raccourcir le bras. Le plier, le retirer.

Tomber sur son adversaire à bras raccourcis, Se jeter sur lui en pliant les bras pour les déployer ensuite et frapper plus fort.

Raccourcir le pas, Faire les pas plus courts. *Raccourcir ses pas en dansant.*

En termes de Manège, *Raccourcir des étriers,* Rehausser, relever les étrivières auxquelles tiennent les étriers. *Raccourcir les rênes, la bride*, Tenir les rênes, la bride plus près du mors. *Raccourcir un cheval,* Ralentir son allure en le retenant dans la main, en le rassemblant sous soi.

En termes de Chasse, *Raccourcir un cerf,* Enlever les chiens pour les rapprocher d'un cerf qui a de l'avance.

Pop., *Raccourcir quelqu'un,* Le décapiter.

RACCOURCIR est aussi verbe intransitif et signifie Devenir plus court. *Les jours raccourcissent, commencent à raccourcir. Cette toile raccourcit beaucoup au blanchissage.*

SE RACCOURCIR signifie également Devenir plus court. *Cette pièce de toile s'est raccourcie de dix centimètres au blanchissage. Nous voici arrivés à l'époque où les jours se raccourcissent.*

Le participe passé RACCOURCI s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui est plus court. *Un manteau raccourci. Les jours sont raccourcis d'une demi-heure depuis un mois.*

Il s'emploie encore au figuré et signifie Qui est abrégé. *Cet historien n'a présenté qu'un tableau raccourci de tous ces grands événements.*

RACCOURCI s'emploie également comme nom masculin et se dit, en termes de Beaux-Arts, de l'Effet de perspective par lequel certaines dimensions des figures sont réduites par rapport aux autres. *Un effet de raccourci. De puissants raccourcis.*

Il désigne encore un Chemin plus court. *En prenant par ce raccourci, vous arriverez plus vite.*

Il signifie aussi Abrégé. *Cet infirme est un raccourci des misères humaines. Cette relation est un raccourci trop sommaire des événements.*

EN RACCOURCI,loc. adv.
En abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci. Exposer une affaire en raccourci.*

RACCOURCISSEMENT

n. m.
Action de raccourcir; Résultat de cette action; État de ce qui est raccourci. *Le raccourcissement d'une robe. Le raccourcissement des jours. Un raccourcissement du bras, de la jambe.*

RACCOUTRER

v. tr.
Remettre en état.

Il signifie spécialement, en termes d'Arts, Reprendre, relever, à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet spécial, des mailles qui ont glissé dans le tricotage à la machine.

RACCOUTREUSE

n. f.
T. d'Arts
. Celle qui raccoutre.

RACCOUTUMER

v. tr.
Accoutumer de nouveau, redonner une habitude. *Il se raccoutume à notre manière de vivre. Il commence à se raccoutumer avec nous.*

RACCROC

n. m.
Action d'attraper au hasard, coup heureux où il y a plus de chance que d'adresse. *Il n'a obtenu ce succès que par raccroc.*

RACCROCHER

v. tr.
Accrocher de nouveau. *Raccrocher un tableau. Raccrochez cette tapisserie.*

Il signifie aussi, familièrement, Accrocher, obtenir par hasard. *Il a fini par raccrocher une place.*

Il se dit, familièrement encore, des Femmes de mauvaise vie qui accostent les passants pour les attirer chez elles.

SE RACCROCHER signifie Se retenir à quelqu'un, à quelque chose, s'en aider pour se sauver d'un danger. *Il était noyé s'il ne s'était raccroché à cette branche. Dans le danger, on se raccroche à tout ce que l'on trouve sous sa main.* Fig., *Dans son désarroi, il s'est raccroché à cet espoir. Se raccrocher à une excuse, à un prétexte.*

Fig. et fam., *Se raccrocher à une chose,* S'y attacher pour regagner d'un côté ce qu'on avait perdu de l'autre. *Il avait peu réussi dans la peinture, il s'est raccroché au commerce des tableaux.* On dit aussi absolument *Se raccrocher,* Regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avait perdus. *Laissez-le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher.* On dit dans un sens analogue *Se raccrocher aux branches. C'est un habile homme; on le croyait perdu, il s'est raccroché aux branches.*

Fig. et fam., *Se raccrocher à quelqu'un,* S'attacher à quelqu'un pour en obtenir du secours dans un embarras, dans un danger.

RACCROCHEUSE

n. f.
Femme de mauvaise vie qui raccroche les passants.

RACÉ, ÉE

adj.
Qui a de la race. *Un cheval racé.*

Il se dit, par extension et familièrement d'un Homme qui a de la race, qui offre un type très affiné. *Il est très racé.*

RACE

n. f.
Lignée, ensemble des ascendants et des descendants d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race. Il est de race royale. Les rois de la première, de la seconde, de la troisième race. La race de saint Louis. C'est une race éteinte. Dieu promit à Abraham de multiplier sa race à l'infini.*

RACE se dit aussi d'un Groupe d'individus qui se distingue d'autres groupes par un ensemble de caractères biologiques et psychologiques dont on attribue la constance, non pas à l'action du milieu, mais à une lointaine hérédité. *La race caucasienne. La race mongole. La race juive. Une race pure. Une race métissée.*

Il se dit également d'une Variété constante dans l'espèce humaine. *La race blanche. La race noire. La race jaune.*

La race mortelle, la race humaine, Les hommes en général.

Poétiquement, *La race future, les races futures, les races à venir,* Les hommes à naître.

RACE se dit aussi d'une Classe d'hommes exerçant la même profession, ou ayant des inclinations, des habitudes qui leur sont communes; en ce sens, il se prend toujours en mauvaise part. *Les usuriers sont une race maudite. La race des pédants est insupportable.*

Race de vipères, Expression employée dans l'Écriture pour désigner les Pharisiens et qu'on applique aujourd'hui à des Catégories de personnes haïssables.

RACE se dit, en termes de Zoologie, de la Division des animaux qui vient immédiatement au-dessous de l'espèce. *La race chevaline, bovine, etc.*

Il se dit aussi, dans le langage courant, des Espèces particulières de quelques animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Les diverses races de chiens. Ce cheval est de bonne race.*

Absolument, il signifie Race bonne et non altérée par des croisements. *Un chien de race. Ce cheval a de la race.*

Par analogie, *Un écrivain de race,* Un écrivain dont la qualité est nette et pure. On dit encore, en parlant d'un Homme : *Il a beaucoup de race,* Il présente un type très affiné.

Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race* ou *Bon chien chasse de race,* Les enfants tiennent de la nature, du caractère et des inclinations de leurs pères; et dans le même sens : *Cet homme chasse de race.* Cela se dit en bonne et en mauvaise part; mais on ne le prend jamais qu'en mauvaise part lorsqu'il s'agit d'une Femme. *Cette fille chasse de race,* Elle est coquette, comme l'était sa mère.

RACÉMIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qui est une variété d'acide tartrique. *Acide racémique.*

RACHAT

n. m.
Action de racheter. *Vendre avec faculté de rachat, à condition de rachat. Le rachat des chemins de fer par l'État. Le rachat d'une rente, d'une pension,* Le paiement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension. On dit de même *Le rachat d'une servitude.*

RACHAT signifie aussi Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

RACHETABLE

adj. des deux genres
. Qu'on a droit de racheter, qu'on peut racheter. *Une rente rachetable. Une propriété rachetable dans trois ans.*

RACHETER

v. tr.
Acheter ce qu'on a vendu ou ce qui a été vendu. *J'avais vendu mon cheval à un tel, je le lui ai racheté.*

Il signifie aussi Acheter des choses de même espèce que celles que l'on a vendues, ou qu'on ne possède plus par quelque cause que ce soit. *Il avait vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres. J'avais donné ce livre, j'en ai racheté un autre exemplaire.*

Il signifie également Se libérer d'une obligation moyennant une certaine somme d'argent. *Racheter une rente, une pension. Se racheter d'un service foncier. Se racheter d'une peine. Se racheter du service militaire.*

Il signifie encore Délivrer à prix d'argent un prisonnier. *On le racheta des mains des pirates. Racheter de captivité. À Athènes, les esclaves avaient la faculté de se racheter. Il s'est racheté des pirates moyennant une forte rançon.*

Il se dit aussi en parlant de la Rédemption par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.*

Il signifie encore Compenser, balancer, faire pardonner, faire oublier. *Il rachète de petits défauts par sa grande honnêteté. Elle est médiocrement intelligente, mais elle se rachète par sa bonté. Un si grand bonheur rachète bien des peines. Cette irrégularité de terrain est rachetée par une pente.*

Racheter ses péchés par la pénitence, par l'aumône, Obtenir la rémission de ses péchés en faisant pénitence, en faisant l'aumône.

RACHIDIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui se rattache à la colonne vertébrale. *Nerfs rachidiens. Bulbe rachidien. Canal rachidien.*

RACHIS

n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du grec. La colonne vertébrale.

RACHITIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit des Personnes affectées de rachitisme. *Un enfant rachitique.* Substantivement, *Un rachitique.*

Affection rachitique, Affection qui tient du rachitisme.

RACHITIQUE se dit, par extension, des Plantes avortées ou qui se développent mal. *Des blés rachitiques. Des arbres rachitiques.*

RACHITISME

n. m.
T. de Médecine
. Maladie qui se manifeste principalement par la déformation de la colonne vertébrale et de la plupart des os, avec gonflement des articulations.

Il se dit, par extension, d'une Maladie du blé, qui empêche la tige de se développer et la rend noueuse.

RACINE

n. f.
Partie par laquelle les végétaux tiennent à la terre et en tirent leur principale nourriture. *Racine chevelue. Racine bulbeuse. Racine pivotante. Racine traçante. La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourrie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Les racines de certains arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Cet arbre est malade dans ses racines. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avait été coupé, il a repoussé de racine.*

Prendre racine, Se fixer dans le sol. Il se dit figurément d'une Idée. *Cette erreur a pris racine dans les esprits.* Il se dit aussi familièrement d'une Personne qui prolonge trop sa visite, son séjour quelque part. *Il prend racine chez vous.*

En termes de Jurisprudence, *Fruits pendants par les racines,* Fruits qui ne sont pas encore coupés et cueillis. *Les fruits pendants par les racines font partie du fonds.*

RACINE se dit particulièrement de la Racine de certains arbres dont on fait des ouvrages d'ébénisterie et de tour. *Un meuble de racine d'orme, d'if, d'olivier, etc. Une botte de racine de buis. C'est du buis de racine.*

Il se dit aussi en parlant de Certaines plantes ou herbes, telles que les raves, les betteraves, les carottes, les navets, etc., dans lesquelles ce qui est comestible est ce qui vient en terre, *C'est un homme qui ne vit que de racines.*

RACINE désigne aussi la Partie des ongles, des dents, des cheveux, des poils par où Ils tiennent à la chair. *La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine. Il souffre depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux.*

La racine d'un nerf, Le point par lequel ce nerf tient au cerveau ou à la moelle épinière.

RACINE se dit figurément du Principe, du commencement de certaines choses. *Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Il faut couper le mal dans sa racine.*

Il désigne, en termes de Grammaire, un Mot primitif, d'où dérivent d'autres mots. *Le mot* Front *en français est la racine des mots* Frontal, Frontière, Frontispice, Affronter, Effronté, etc. *Les racines de la langue grecque* ou simplement *Les racines grecques.* Aujourd'hui, dans l'usage des grammairiens, il désigne plutôt le Monosyllabe ou le dissyllabe auquel on arrive quand on dépouille un mot des préfixes, des suffixes et des flexions.

En termes d'Arithmétique et d'Algèbre, *La racine carrée d'un nombre proposé,* Le nombre qui, multiplié par lui-même, produit le nombre proposé; *La racine cubique,* Le nombre qui, multiplié par son carré, produit le nombre proposé. *Trois est la racine carrée de neuf. Trois est la racine cubique de vingt-sept. Extraire la racine carrée, la racine cubique d'un nombre.*

On dit de même *Racine quatrième,* Le nombre qui, multiplié par son cube, donne le nombre proposé. *Racines d'une équation,* Quantités qui, substituées aux inconnues, satisfont aux données de l'équation.

RACK

n. m.
Voyez ARACK.

RACLE

n. f.
Outil servant à racler.

RACLÉE

n. f.

Terme populaire. Il se dit de Coups répétés dont on frappe une personne. *Il lui a administré une raclée.*

RACLER

v. tr.
Gratter, frotter la surface d'un corps avec quelque chose de dur ou de tranchant, de manière à en enlever quelques parties. *Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler des allées.*

Racler une mesure de grain, Passer la racloire sur une mesure, pour faire tomber le grain qui s'élève au-dessus des bords.

Fig. et fam., *Ce vin racle le gosier,* Il est dur et âpre.

Fig. et fam., *Racler du violon, du violoncelle, etc.,* se dit de Quelqu'un qui joue mal du violon, du violoncelle, etc. On dit de même, par dénigrement : *Racler un air.*

RACLETTE

n. f.
T. d'Arts
. Petite racle. *Une raclette de ramoneur. La raclette d'un boulanger.*

RACLEUR

n. m.
Terme de dénigrement qui se dit d'un Mauvais joueur de violon.

RACLOIR

n. m.
T. d'Arts
. Il se dit de Divers instruments avec lesquels on racle. *Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Le racloir dont un jardinier se sert pour racler des allées.*

RACLOIRE

n. f.
Planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, pour faire tomber le grain qui s'élève au-dessus des bords. Voyez DRAGUE.

RACLURE

n. f.
Petite partie qu'on a détachée de la surface de quelque corps en le raclant. *Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure de parchemin.*

RACOLAGE

n. m.
Action de racoler.

RACOLER

v. tr.
Engager, soit de gré, soit par ruse, des hommes pour le service militaire.

Il s'emploie aussi figurément et familièrement, et signifie Recruter. *Racoler des partisans, des auditeurs.*

RACOLEUR

n. m.
Il se disait autrefois de Celui qui faisait profession d'engager des hommes pour le service militaire.

RACONTAR

n. m.
Commérage, nouvelle qui ne repose sur rien de sérieux. *Cette prétendue information n'est qu'un racontar.* Il est familier.

RACONTER

v. tr.
Conter, narrer une chose vraie ou fausse. *Il nous raconta ses voyages, ses combats, ce qui s'était passé en telle occasion. Il nous a raconté de point en point toutes ses aventures. On raconte de lui beaucoup de choses que je ne crois pas. Raconter les particularités de quelque action. Cet historien raconte que... J'ai entendu raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.* Absolument, *Il raconte avec agrément.*

Fam., *En raconter,* Faire beaucoup de récits, où il entre de l'exagération. *Il en a raconté bien long. Quand il est arrivé de son voyage, il ne finissait pas d'en raconter. Il en racontait de belles.*

RACORNIR

v. tr.
Donner à quelque chose la consistance de la corne. *Le toucher du violon, du violoncelle racornit l'extrémité des doigts.*

Il signifie aussi Dessécher, rendre dur et coriace. *Le feu a racorni ce cuir, ce parchemin. Le feu a tout racorni cette viande. La viande se racornit à force de cuire. Des fruits qui se sont tout racornis.*

Le participe passé RACORNI signifie, familièrement, Qui semble rapetissé, qui ne peut plus se développer et s'étendre. *Cet homme a un rhumatisme qui le tient tout racorni, qui lui donne un air racorni.*

Il s'emploie aussi, figurément et familièrement, pour désigner Quelqu'un dont l'intelligence est diminuée, rétrécie. *Il a l'esprit racorni.* Substantivement, *Un racorni.*

RACORNISSEMENT

n. m.
État de ce qui est racorni. *Le racornissement de la viande, du cuir.*

RACQUITTER (SE)

v. pron.
T. de Jeu
. Regagner ce que l'on avait perdu. *Il avait perdu tout son argent, mais il s'est racquitté. Essayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.* Il a vieilli.

Il signifie, par extension, Se dédommager de quelque perte. *Il avait perdu dans son premier marché, il s'est racquitté dans le second.* Il a vieilli.

RADE

n. f.
Étendue de mer, resserrée entre les terres, qui est à l'abri de certains vents et où les bâtiments peuvent tenir à l'ancre. *Cette rade est bonne. Les bâtiments sont en rade, se sont mis en rade, mouillent dans la rade. Entrer, mouiller en rade de Toulon, de Brest, etc. Ce n'est pas un port, c'est une rade. La rade n'est pas sûre.*

Rade fermée, Rade bien abritée du vent et de la mer.

Rade foraine, Rade mal fermée, où les bâtiments ne sont pas en sûreté contre les grands vents du large.

RADEAU

n. m.
Assemblage de pièces de bois qui sont liées ensemble et qui forment une sorte de plancher flottant. *Il fit passer son infanterie sur des radeaux. Les naufragés se sont sauvés sur un radeau de fortune.*

RADER

v. tr.
T. de Commerce
. Passer une règle ou un autre instrument sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc., pour rendre cette surface égale et par ce moyen avoir la mesure juste. *Rader du grain, du sel, etc.*

RADIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui est disposé en rayons.

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner des Animaux sans vertèbres, de forme rayonnée, à corps mou ou recouvert d'un test dur et calcaire. *Les polypes, les infusoires sont des radiaires.*

RADIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au radius. *Muscle, nerf radial. Veine, artère radiale.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner Certains muscles de la région radiale. *Le radial antérieur.*

RADIANT, ANTE

adj.

T. didactique
. Qui renvoie des rayons. *Tout corps visible est radiant. Chaleur radiante.* Il est peu usité.

RADIATEUR

n. m.
Appareil de chauffage par la chaleur rayonnante.

Il se dit aussi d'un Appareil qui s'emploie comme réfrigérant dans certains moteurs mécaniques.

RADIATION

n. f.
T. de Physique
. Il se dit des Diverses formes sous lesquelles l'énergie se propage dans le vide, sans support matériel. *Radiations lumineuses. Radiations ultra-violettes. Radiations électro-magnétiques. Toutes les radiations se propagent dans le vide avec la vitesse de la lumière.*

RADIATION

n. f.
Action de rayer. *Solliciter, obtenir sa radiation d'un rôle de contributions. Sa radiation des cadres de l'armée a été prononcée.*

Il se dit particulièrement, en termes de Finance et de Procédure, lorsque, par autorité judiciaire ou administrative, on raie quelque article d'un compte, ou l'on biffe quelque acte, quelque partie d'un écrit, pour les annuler. *Cet article est sujet à radiation. Radiation de compte. La radiation de l'écrou d'une personne détenue injustement. La radiation d'une inscription hypothécaire.*

Il désigne encore le Trait que l'on passe sur un article de compte. *On a fait plusieurs radiations sur ses comptes.*

RADICAL, ALE

adj.
Qui vient à la racine. Il n'est usité au propre qu'en termes de Botanique : *Feuilles, fibres radicales, pédoncules radicaux,* Feuilles, fibres, pédoncules qui naissent au collet de la racine.

Il se dit figurément de Ce qui a rapport au principe d'une chose, à son essence. *Guérison, cure radicale,* Guérison complète, qui a détruit le mal dans sa racine.

En termes de Jurisprudence, *Nullité radicale,* Nullité qui vicie un acte de manière qu'il ne puisse jamais être valide. *Il y a dans cet acte plusieurs nullités radicales.*

En termes de Grammaire, *Terme radical,* Mot qui est la racine de plusieurs autres. *Lettres radicales,* Lettres qui sont dans le mot primitif et qui se conservent dans les mots dérivés. On dit aussi, substantivement : *Un radical, des radicaux. Le radical d'un mot,* La partie invariable d'un mot, par opposition aux différentes terminaisons ou désinences que ce mot est susceptible de recevoir.

En termes d'Algèbre, *Signe radical* et substantivement *Radical,* Signe qui se met devant les quantités dont on veut extraire la racine.

RADICAL signifie, dans le langage courant, Qui est absolu, qui va jusqu'au bout de ses opinions. *Refus radical. Réforme radicale.*

En termes de Politique, Il se dit de Ceux qui préconisent l'application intégrale des principes de la démocratie. *Le parti radical. Républicain radical.*

Il s'emploie aussi substantivement dans ce sens en parlant des Personnes. *Un radical.*

RADICAL s'emploie aussi comme nom masculin, en termes de Chimie, et se dit de Groupements non saturés, existant ou non à l'état libre, qui transportent intégralement dans diverses combinaisons. *L'oxyde de carbone est un radical.*

RADICALEMENT

adv.
Dans le principe, dans la source, essentiellement, complètement. *Certains alchimistes prétendaient dissoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie. Acte radicalement nul. Raisonnement radicalement vicieux.*

RADICALISME

n. m.
T. de Politique
. Système des radicaux, parti des radicaux.

RADICANT, ANTE

adj.
T. de Botanique
. Qui produit des racines à côté de la racine principale. *La tige du chiendent est radicante. Les drageons du fraisier sont radicants.*

RADICELLE

n. f.
T. de Botanique
. Petite racine secondaire qui sort de la racine principale dans les plantes, les arbres, etc.

RADICULE

n. f.
T. de Botanique
. Rudiment de la racine, dans un germe qui se développe.

RADIÉ, ÉE

adj.
Qui est disposé en rayons qui partent d'un centre commun. Il se dit particulièrement, en termes de Botanique, des Fleurs dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, comme le tournesol. *Fleur radiée.* On le dit aussi, substantivement, des Plantes à fleurs radiées. *La pâquerette est une radiée.*

Il se dit aussi en termes de Zoologie. *Opercule radié des mollusques,* Opercule à stries qui rayonnent du sommet.

En termes de Numismatique et de Blason, *Couronne radiée,* Couronne qui a des rayons. *La couronne radiée était à l'origine le signe de l'apothéose.*

RADIER

n. m.
T. d'Architecture
. Plancher de charpente ou de maçonnerie sur lequel on établit dans l'eau les fondations des écluses, des batardeaux, etc.

RADIER

v. tr.
Effacer sur une liste, sur un registre. *Radier une inscription hypothécaire. On obtint qu'il soit radié de la liste des émigrés.*

RADIEUX, EUSE

adj.
Qui est rayonnant, brillant, qui jette des rayons de lumière. *Un soleil radieux. Une journée radieuse.*

Il est aussi employé au figuré. *Un visage radieux. Front radieux. Je l'ai trouvé radieux. Il était tout radieux.*

RADIO

Préfixe
emprunté du latin et qui signifie Rayon. Placé devant un certain nombre de mots scientifiques, il forme avec eux des composés dont on trouvera ci-après les plus usuels.

RADIOACTIF, IVE

adj.
T. de Physique
. Qui est doué de radioactivité.

RADIOACTIVITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété des corps qui se désintègrent spontanément, comme le radium.

RADIOGRAMME

n. m.
Dépêche par télégraphie sans fil.

RADIOGRAPHIE

n. f.
Art de photographier par les rayons X. *Employer la radiographie. Appareils de radiographie. Salle de radiographie. Passer à la radiographie.*

Il se dit aussi d'une Photographie obtenue par les rayons X. *On a pris plusieurs radiographies de ce blessé.*

RADIOGRAPHIER

v. tr.
Photographier par les rayons X. *Radiographier un malade. Radiographier les poumons d'un malade.*

RADIOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la radiographie. *Épreuve radiographique.*

RADIOSCOPIE

n. f.
Examen d'une image produite par les rayons X sur un écran approprié.

RADIOTÉLÉGRAPHIE

n. f.
Télégraphie sans fil.

RADIOTÉLÉPHONIE

n. f.
Téléphonie sans fil.

RADIOTHÉRAPIE

n. f.
Méthode thérapeutique fondée sur l'action des radiations, lumineuses ou autres, et particulièrement des rayons X.

RADIS

n. m.
Variété de crucifères du genre raifort, à racine comestible. *Radis rose. Radis noir.*

RADIUM

n. m.
T. de Chimie
. Élément métallique dont les atomes se désintègrent spontanément, en émettant diverses radiations, pour donner naissance à d'autres atomes.

RADIUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Le plus petit des deux os de l'avant-bras.

RADOIRE

n. f.
T. de Commerce
. Instrument qui sert à rader le sel.

RADOTAGE

n. m.
État de celui qui radote. *Il est tombé dans le radotage.* Il se dit aussi de Propos sans suite, dénués de raison, de bon sens. *Ce discours n'est qu'un radotage. Un interminable radotage.* Il est familier.

RADOTER

v. intr.
Tenir des propos décousus qui prouvent un affaiblissement de l'esprit. *Il est si vieux qu'il radote. Il ne sait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.*

Il signifie, figurément et familièrement, Dire des choses sans raison, sans fondement. *Qu'est-ce que vous me radotez là?*

RADOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui radote. *Un vieux radoteur. Une vieille radoteuse.*

RADOUB

(On prononce *Radou.*)n. m.
T. de Marine
. Réparation au corps d'un bâtiment qui a subi des avaries. *Il fait travailler au radoub de son bâtiment. Ce bâtiment est en radoub. Bassin de radoub.*

Il se dit aussi, dans un sens analogue, en parlant des Voiles. *Nos voiles ont besoin d'un radoub.*

RADOUBER

v. tr.
T. de Marine
. Faire des réparations au corps d'un bâtiment. *Radouber un vaisseau. Radouber la coque d'un navire.*

On dit aussi *Radouber des voiles.*

RADOUCIR

v. tr.
Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps. Le temps s'est bien radouci depuis peu.*

En termes de Métallurgie, il signifie Rendre un métal moins cassant.

Il signifie, au figuré, Apaiser, rendre moins aigre, moins rude. *Radoucir quelqu'un. On est parvenu à radoucir son humeur. Son ton s'est bien radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir.*

RADOUCISSEMENT

n. m.
Action de radoucir ou État de ce qui est plus doux. Il signifie particulièrement Diminution de la violence du froid, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison.*

Il s'emploie aussi au figuré. *La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les esprits étaient fort aigris contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.* En ce sens il est vieux.

RAFALE

n. f.
Coup de vent subit, violent et court. *Une forte rafale. Le vent soufflait en rafales.*

En termes de Guerre, *Rafale d'artillerie*, Tir d'artillerie soudain, violent, rapide et court.

RAFFE

n. f.
Voyez RAFLE.

RAFFERMIR

v. tr.
Rendre plus ferme. *Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins. Les chairs qui entourent la plaie se raffermissent. Ses jambes se raffermissent de plus en plus chaque jour.*

Il signifie, au figuré, Remettre dans un état plus assuré, plus stable. *Sa santé se raffermit tous les jours. Cet événement raffermit son autorité, sa puissance. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Il était ébranlé, mes observations l'ont raffermi dans sa résistance. Il s'est raffermi dans sa résolution.*

RAFFERMISSEMENT

n. m.
Action de raffermir ou État de ce qui est raffermi. *Le raffermissement des chairs. Le raffermissement de la santé. Le raffermissement de l'autorité royale, du crédit public.*

RAFFINAGE

n. m.
Action de raffiner. *Raffinage du sucre. Raffinage du salpêtre.*

RAFFINEMENT

n. m.
Extrême subtilité, délicatesse particulière. *Raffinement de politesse. Raffinement de spiritualité. La délicatesse de son langage va jusqu'au raffinement. Les raffinements du style, des manières, du goût.*

Il se dit aussi de l'Excès de recherche que l'on met en certaines actions, en certaines habitudes de la vie. *Les raffinements du luxe. Un raffinement de cruauté.*

RAFFINERIE

n. f.
Usine où l'on raffine certaines substances. *Une raffinerie de sucre, de pétrole.*

RAFFINEUR

n. m.
Celui qui exploite une raffinerie. *Raffineur de sucre.*

RAFFOLER

v. intr.
Se passionner follement pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Raffoler de quelqu'un, de quelque chose. Aimez- vous la danse? j'en raffole. Cet homme me plaît infiniment; j'en raffole.* Il est familier.

RAFIOT

n. m.
T. de Marine
. Petite embarcation. Il est familier et péjoratif.

RAFISTOLAGE

n. m.
Action de rafistoler ou Résultat de cette action. Il est familier.

RAFISTOLER

v. tr.
Raccommoder. *Rafistoler un vieux vêtement.* Il est familier.

RAFLE

n. f.
Grappe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin peut se boire plus tôt quand on égrène les raisins et qu'on ne met pas la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé; il n'y a presque pas de grains, il n'y a que la rafle.* Quelques-uns disent *Raffe,* et d'autres *Râpe.*

RAFLE

n. f.
Action de rafler. *Les voleurs sont entrés dans cette maison et y ont fait une rafle.*

Il se dit aussi d'une Opération de police qui consiste à cerner une rue mal famée, un mauvais lieu et à appréhender tous ceux qui s'y trouvent. *Il a été pris dans une rafle.*

Il se dit, en termes de jeu de Dés, quand les dés amènent chacun le même point, ce qui fait gagner la mise. *Rafle d'as. Rafle de six. Amener rafle. Faire rafle.*

RAFLER

v. tr.
Emporter brutalement, sans rien laisser. *Une bande de cambrioleurs a tout raflé dans cette maison.* Il est familier. Il est aussi intransitif et signifie, en termes de jeu de Dés, Faire rafle.

RAFRAÎCHIR

v. tr.
Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une pluie qui a rafraîchi le temps. Ouvrez les fenêtres pour rafraîchir l'appartement. Rafraîchir le visage de quelqu'un avec un peu d'eau. L'air, le temps se rafraîchit.* Absolument, *Cette boisson rafraîchit bien.*

Rafraîchir le sang, Le rendre plus calme, diminuer l'irritation par un régime ou des remèdes appropriés. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchit le sang. On* dit absolument, dans le même sens : *Ce sirop rafraîchit.*

Fig. et fam., *Rafraîchir le sang* se dit d'une Chose qui fait plaisir, qui calme les inquiétudes, qui donne de la tranquillité. *Cette nouvelle m'a rafraîchi le sang.*

Fig. et fam., *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose,* Lui en renouveler, lui en rappeler le souvenir. *Je lui rafraîchirai la mémoire* se dit péjorativement en parlant de Quelqu'un qui prétend ignorer ce qu'il sait très bien.

RAFRAÎCHIR signifie quelquefois Réparer, remettre en meilleur état. *Rafraîchir un tableau,* Lui rendre la vivacité des couleurs en le nettoyant et en le vernissant. *Rafraîchir une tapisserie,* La raccommoder aux endroits où elle est abîmée, la réparer. *Rafraîchir une toilette, etc.*

Il signifie encore Rogner, couper, tailler l'extrémité d'une chose. *Rafraîchir les cheveux. Rafraîchir les bordures d'un parterre.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes et signifie Les rétablir par la bonne nourriture et par le repos. On l'emploie surtout en termes de Guerre. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les remettre au repos pour les rafraîchir. Ces troupes ont besoin de se rafraîchir.*

RAFRAÎCHIR s'emploie aussi intransitive ment et signifie Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit. Mettre du vin à rafraîchir.*

SE RAFRAÎCHIR signifie aussi Prendre un rafraîchissement, boisson ou collation légère *Venez vous rafraîchir.* On dit absolument dans le même sens : *Faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.*

RAFRAÎCHISSANT, ANTE

adj.
Qui rafraîchit. *Une brise rafraîchissante. Une boisson rafraîchissante. Tisane, potion rafraîchissante.*

Il se dit spécialement de Certains remèdes qui diminuent l'irritation. Substantivement, *Donner des rafraîchissants à un malade.*

RAFRAÎCHISSEMENT

n. m.
Action de rendre plus frais ou Résultat de cette action. *Le rafraîchissement de la température. Le rafraîchissement d'une bouteille dans la glace.*

Il se dit aussi de l'Action de remettre un objet dans son état de fraîcheur primitif. *Le rafraîchissement d'un tableau, d'un mobilier, d'une toilette.*

Il se dit encore des Boissons fraîches, des fruits, des mets, que l'on sert dans un bal, au cours d'une réception, ou que l'on offre en dehors des repas. *Prendre un rafraîchissement au buffet. Passer les rafraîchissements.*

RAGAILLARDIR

v. tr.
Redonner de la gaieté, de l'entrain. *Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.* Il est familier.

RAGE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie dont sont affectés les chiens, plus rarement les loups et les chats, et qui peut se communiquer aux autres animaux et même à l'homme; elle est caractérisée par le besoin de mordre, par des convulsions et par une salivation propre à inoculer la maladie. *Écumer de rage. On ne connaissait pas de remède contre la rage avant la découverte de Pasteur.* Cette maladie se nomme aussi *Hydrophobie.*

Rage blanche, La rage ordinaire, où le chien enragé écume et mord. *Rage mue,* La rage où l'animal atteint de cette maladie écume sans mordre ni aboyer.

Prov. et fig., *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage,* On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un. On dit aussi : *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.*

Par exagération, *Rage de dents,* Crise douloureuse d'un mal de dents.

RAGE signifie au figuré Violent transport de dépit, de colère, de haine, de cruauté, etc. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Assouvir sa rage. Satisfaire sa rage. Ce discours a excité, a rallumé sa rage. Il a la rage dans le coeur. Il écume de rage. Il a eu un violent accès de rage. Il a passé sa rage sur le premier venu. Il était au comble de la rage. Il étouffait de rage. Sa rage s'est calmée, s'est apaisée.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'une Violente passion, d'un penchant outré, d'un goût excessif. *Cet homme a la rage du jeu. Il a la rage de parler. Il a la rage d'écrire, de faire des vers.*

Fig., *Faire rage*, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose; il se dit en bien et en mal. *L'avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse.*

Il se dit surtout, figurément, des Choses. *Le vent, la tempête fait rage. La bataille, l'émeute faisait rage.*

RAGER

v. intr.
Être en proie à la colère, le plus souvent à une colère muette. *Il rageait de tout son coeur. On le laissa seul rager dans un coin.* Il est familier.

RAGEUR, EUSE

adj.
Qui s'irrite facilement, est sujet à des accès de colère, de violent dépit. *Un enfant rageur.* Substantivement, *Un rageur.* Il est familier.

Il se dit aussi des Choses. *Il a un caractère rageur. Un ton rageur.*

RAGEUSEMENT

adv.
Avec rage.

RAGLAN

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Sorte de manteau, primitivement à pèlerine.

RAGOT

n. m.
T. de Chasse
. Sanglier qui a quitté les compagnies, mais qui n'a pas encore trois ans faits.

RAGOT

n. m.
Racontar malveillant. Il est familier.

RAGOTE

adj.
Qui est de petite taille court et gros. *Un homme ragot. Une femme ragote. Un cheval ragot.* Il est familier et vieux.

RAGOTER

v. intr.
Faire des ragots. Il est familier.

RAGOÛT

n. m.
T. de Cuisine
. Viande accommodée avec une sauce. *Un ragoût de mouton.* Par extension, *Un ragoût de pommes de terre.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qui rend appétissant, ce qui excite le désir, l'intérêt. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a un ragoût dans la nouveauté.* En ce sens il est vieux.

Fig. et fam., *Quel ragoût trouvez-vous à cela?* Quel plaisir y trouvez-vous? Il est vieux.

RAGOÛTANT, ANTE

adj.
Qui ragoûte, qui plaît au goût, qui excite l'appétit. *Ce mets-là n'est guère ragoûtant. Il nous faudrait quelque chose de plus ragoûtant.*

Fig. et fam., *Cela est peu ragoûtant,* se dit d'une Chose pour laquelle on a de la répugnance. *La commission dont vous me chargez est peu ragoûtante, n'est guère ragoûtante, n'est pas ragoûtante.*

RAGOÛTER

v. tr.
Redonner du goût, remettre en appétit. *Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter.* Il est vieux.

RAGRAFER

v. tr.
Agrafer de nouveau. *Ragrafez votre manteau, votre robe, votre ceinture.*

RAGRANDIR

v. tr.
Rendre plus grand ce qui l'était déjà. *Il a fait ragrandir son salon, son parterre. Ragrandir un trou avec la tarière.*

RAGRÉER

v. tr.
Il signifie, en termes d'Architecture, Mettre la dernière main à une construction, en repassant le marteau et la ripe aux parements des murs, pour les rendre unis et polis, et en terminant les corniches et les moulures qui ne sont qu'en masse. Il se dit aussi de l'Opération analogue par laquelle on remet un édifice à neuf. *Ragréer une maison, une façade.*

Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie, y mettre la dernière main; en faire disparaître toutes les inégalités avec les outils qui servent à unir, à polir.

Ragréer une branche d'arbre, Après qu'une branche a été sciée, couper, unir avec la serpette la surface du moignon.

En termes de Marine, SE RAGRÉER signifie Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. *Ils travaillèrent à se ragréer d'une grande vergue, d'un mot d'artimon.* On dit aussi absolument *Se ragréer.*

RAGRÉMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de ragréer un ouvrage ou Résultat de cette action. Il s'emploie surtout en termes d'Architecture. *Faire le ragrément d'une construction. Ce bâtiment semble tout neuf depuis le ragrément qu'on y a fait.*

RAGUER

v. tr.
T. de Marine
. User par le frottement. *Un câble ragué.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Le câble rague contre le fond.*

RAI

n. m.
Rayon, trait de lumière. *Un rai de lumière entrait dans la chambre par les volets mal clos.*

En termes de Blason, il désigne la Pointe d'une étoile. *Une étoile à cinq rais, à huit rais.*

Il se dit aussi des Parties d'une roue qui s'assemblent d'un côté dans le moyeu et de l'autre dans la jante. *Il y a un rai de brisé à cette roue,* On dit plutôt aujourd'hui *Rayon.*

En termes d'Architecture, *Rai de coeur,* Ornement en forme de coeur, propre à la moulure appelée talon.

RAID

(On prononce le D.)n. m.
T. de Guerre
emprunté de l'anglais. Incursion rapide en territoire ennemi.

Il se dit aussi, en termes de Sport, d'une Épreuve d'endurance.

RAIDE

(Quelques-uns écrivent encore et même prononcent *Roide.*)adj. des deux genres
. Qui est très tendu et qui a de la peine à ployer. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez raide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout raide. Il était tout raide de froid. Ce cheval a des jambes raides. Raide comme un bâton, comme une barre de fer.*

Ce linge est tout raide d'empois, Il est empesé trop raide, Il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

Danser sur la corde raide. Voyez CORDE.

RAIDE se dit particulièrement de Ce qui manque ou paraît manquer de souplesse, de grâce. *Des contours raides et secs. Une draperie raide. Une attitude raide. Il se tient raide comme un piquet. Des mouvements raides. Un style raide.*

Tomber raide mort, être tué raide, demeurer raide mort sur la place, Tomber mort, être tué tout d'un coup.

RAIDE signifie au figuré Qui est inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme raide, un esprit raide. Il a un caractère raide.*

Il signifie aussi Qui a une pente difficile à monter ou à descendre. *La montée est très raide. Cet escalier est trop raide, est bien raide.*

Il signifie encore Qui a un mouvement rapide et violent, une trajectoire très tendue. *Il lance des balles très raides au tennis.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, des Choses et signifie Qui est difficile à admettre, dur à accepter. *Vous niez un fait qui est de notoriété publique c'est un peu raide.*

Il signifie encore, figurément et familièrement, Qui est inconvenant. *Il y a dans cette pièce une scène très raide. Il tient des propos d'un raide!*

RAIDE s'emploie aussi adverbialement et signifie Vite, fort, droit. *Cela va aussi raide qu'une flèche. Pour bien jouer à la paume, au tennis, il faut jouer bas et raide.*

Fam., *Raide comme balle,* Tout droit, directement, sans hésitation.

RAIDEUR

n. f.
Caractère de ce qui est raide. *La raideur d'une corde tendue. La raideur d'une barre de fer. Il lui est resté de la raideur dans le bras. Soyez à cheval sans raideur. La raideur des mouvements. La raideur des contours, d'une draperie. Son style est clair et correct, mais il a de la raideur.*

Il se dit encore d'une Côte, d'un escalier, dont la pente est difficile à monter et à descendre. *Il faut bien serrer le frein à cause de la raideur de la descente. La raideur de la montée. La raideur d'un escalier.*

Il signifie au figuré Rigidité, fermeté excessive, extrême sévérité. *Une raideur inflexible. Il a de la raideur dans l'esprit, dans l'humeur, dans le caractère. Une raideur de principes. Il apporte, il met beaucoup de raideur en affaires.*

RAIDILLON

n. m.
Petite pente raide. *Nos chevaux eurent de la peine à monter ce raidillon.*

Il se dit aussi d'un Sentier de traverse qui escalade une pente raide. *Cette route fait trop de lacets, prenons par les raidillons.*

RAIDIR

(Quelques-uns écrivent et même prononcent *Roidir*.)v. tr.
Tendre ou étendre avec force, rendre raide. *Raidissez le bras. Raidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes, que le froid avait raidies. Ses membres se raidissent.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Devenir raide. *Le linge mouillé raidit par la gelée.*

SE RAIDIR signifie Se tenir ferme. *Il faut se raidir contre l'adversité. Se raidir contre les obstacles, contre les difficultés.*

RAIE

n. f.
Ligne tracée sur une surface. *Tirer, taire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Tracer une raie au crayon, à la plume.*

RAIE se dit aussi de Toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, etc., soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes, pour les orner. *Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Étoffe à grandes raies, à larges raies.*

En termes de Physique, *Raies du spectre*, Lignes plus ou moins noires, ou plus ou moins brillantes, du spectre lumineux.

RAIE désigne encore l'Entre-deux des sillons. *Dans ce pays les laboureurs font les raies fort larges. Une raie de champ.*

Il se dit aussi d'une Séparation de cheveux qui se fait, naturellement ou avec le peigne, sur le haut de la tête. *Se faire une raie. Porter la raie au milieu, de côté.*

RAIE

n. f.
Poisson de mer plat et cartilagineux. *Raie commune. Raie bouclée.*

RAIFORT

n. m.
Plante crucifère, espèce du genre Rave. *Raifort sauvage.*

RAIL

(On prononce *Raille.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Chacune des deux bandes de fer ou d'acier poli sur lesquelles roulent les trains ou les tramways. *L'écartement des rails. La locomotive a quitté les rails, est sortie des rails.*

Il se dit, par extension, du Transport par voie ferrée. *Le rail et la route.*

RAILLER

v. tr.
Plaisanter quelqu'un, lui parler avec moquerie. *Railler quelqu'un agréablement, finement, grossièrement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. On l'a beaucoup raillé là-dessus.* Il s'emploie absolument. *Il raille sans cesse.*

Il signifie aussi simplement Badiner, ne pas parler sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourrait bien être.*

SE RAILLER signifie Se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on peut lui dire. Qu'est-ce que vous me proposez là? vous vous raillez de moi.* Absolument, *Ne voyez-vous pas qu'il se raille? Vous vous raillez, je crois.*

RAILLER

(On ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivants.)v. tr.
Rassembler, réunir, remettre ensemble. Il se dit principalement en termes de Guerre et de Tactique navale. *Rallier des troupes. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avaient été rompus, mais le général les rallia. Rallier des vaisseaux, une flotte. Ils se rallièrent derrière l'infanterie. Les vaisseaux égarés se sont ralliés au reste de l'escadre.*

Il se dit aussi dans le langage ordinaire, surtout au figuré. *Les esprits étaient divisés, cette proposition les a ralliés.*

Il signifie aussi Rejoindre. *La patrouille, après avoir accompli sa mission, rallia le gros de la troupe.*

En termes de Marine, *Rallier son poste,* Manoeuvrer pour le reprendre, après l'avoir quitté. *Rallier un vaisseau,* Le rejoindre. *Rallier au vent, rallier le vent,* Serrer le vent, gouverner aussi près de la source du vent que le bâtiment le permet. *Rallier la terre,* S'approcher de terre.

SE RALLIER signifie Se rattacher à un gouvernement, à un parti, à une opinion. *Il quitta l'opposition et se rallia au ministère.*

RAILLERIE

n. f.
Action de railler, plaisanterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une froide raillerie. C'est une méchante raillerie.*

Fam., *Cela passe la raillerie,* se dit d'une Raillerie trop forte, de mauvais goût. Il se dit aussi d'une Chose qui est sérieuse, importante, d'une chose qui a des suites fâcheuses. *Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs; cela passe la raillerie.*

Entendre raillerie, Ne point s'offenser des railleries dont on est l'objet.

Il n'entend pas raillerie, se dit d'un Homme sévère qui ne pardonne pas les plus légers manquements. *Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.*

Il n'entend pas raillerie là-dessus, se dit d'un Homme scrupuleux sur une certaine chose, sensible sur un certain point. *Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre.*

Raillerie à part, sans raillerie, Sérieusement, tout de bon.

RAILLEUR, EUSE

adj.
Qui est porté à la raillerie. *Esprit tailleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur.*

Propos railleur, paroles railleuses, ton railleur, Propos empreint de railleries, paroles dites pour railler, ton de plaisanterie.

RAILLEUR, EUSE, est aussi employé comme nom et désigne Celui, celle qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un froid railleur. Un fade railleur. Une fine railleuse.*

Prov., *Souvent les railleurs sont raillés,* On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINE

n. f.
Vieux mot qui est encore en usage dans quelques provinces et qui signifie Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.*

RAINETTE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de petite grenouille verte.

RAINURE

n. f.
T. de Menuiserie
. Petite entaille faite en long sur l'épaisseur d'un morceau de bois ou d'une planche, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler à languettes et rainures des cloisons, des planchers.*

RAIPONCE

n. f.
Espèce de campanule, dont les racines, de même nom, sont blanches, tendres et se mangent en salade.

RAIRE ou RÉER

v. intr.
T. de Chasse
. Il se dit du Cri du cerf. *Les cerfs raient.*

RAISIN

n. m.
Fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Un pépin de raisin. Du raisin muscat. Raisin de caisse. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Cueillir des raisins, du raisin. Raisins secs. Raisin de Corinthe.*

Prov. et fig., *Moitié figue, moitié raisin. Ni figue, ni raisin.* Voyez FIGUE.

Raisin d'ours, Arbrisseau traînant, espèce d'arbousier toujours vert, dont on prétend que les ours recherchent beaucoup le fruit.

RAISIN se dit aussi d'un Format de papier, en raison du filigrane, en forme de grappe, qui servait à le marquer. *In-octavo raisin. Du double raisin. Une feuille demi-raisin.*

Grand raisin, Papier de format un peu plus grand que le raisin ordinaire.

RAISINÉ

n. m.
Sorte de confiture faite avec du raisin doux, auquel en ajoute quelquefois des poires ou des coings.

RAISON

n. f.
Faculté intellectuelle par laquelle l'homme connaît, juge et se conduit. *L'homme est capable de raison, est doué de raison. La raison est pour les hommes ce que l'instinct est pour les animaux. C'est à sept ans accomplis qu'un enfant est considéré comme ayant atteint l'âge de raison. La raison humaine est bornée. La raison humaine ne saurait atteindre jusque-là. Les lumières de la raison. Cultiver, former sa raison. Il a sa raison, toute sa raison. Sa raison s'affaiblit. Sa raison s'égare. Un être privé de raison. Il a recouvré la raison.*

Perdre la raison, Tomber en démence. Il se dit, par exagération, d'un Homme qui fait une chose contraire à la raison, au bon sens. *Quoi! vous avez fait cette chose absurde? il faut que vous ayez perdu la raison.*

En termes de Philosophie, *Raison pure* se dit par opposition à *Raison pratique,* de la Connaissance intuitive des vérités *nécessaires. Kant a écrit un traité intitulé " Critique de la raison pure. "*

Être de raison, par opposition à *Être réel,* se dit de Ce qui n'existe que dans l'esprit, dans l'imagination. *L'homme à l'état de nature est un être de raison. En mathématiques, le point et la ligne sont des êtres de raison.*

RAISON signifie plus particulièrement Faculté de raisonner, d'établir des démonstrations, d'administrer des preuves. *La raison discursive. La raison géométrique.*

Il désigne aussi le Bon sens, le bon usage de la raison, la sagesse, la justesse d'esprit. *Cet homme n'a pas de raison. Il est sans raison. Il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. Il n'a pas de raison de se conduire comme il fait. Il manque de raison. Sa conduite est pleine de raison. Je compte sur votre raison. J'en appelle à votre raison. Il a plus de raison que d'imagination. Il a un fonds de raison qui le préserve de bien des fautes. Cela choque la raison. La raison s'y oppose.*

Parler raison, Parler sagement, raisonnablement. *C'est un homme qui parle toujours raison. Il faut autant qu'on peut parler raison aux enfants.* Il signifie quelquefois Devenir raisonnable, accommodant, traitable. *Voilà parler raison. C'est parler raison cela.*

Fig. et fam., *Il n'y a ni rime ni raison* se dit en parlant d'un Raisonnement faux, d'un ouvrage de l'esprit très mal fait, etc. *Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison.* On dit de même : *Ce discours, cet écrit n'a ni rime ni raison.*

Mariage de raison, Mariage où les convenances, les rapports d'état et de fortune ont été plus consultés que l'inclination.

RAISON signifie encore Ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. *Se rendre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. C'est la raison même. C'est raison, c'est bien raison que chacun soit maître chez soi. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté.*

Mettre quelqu'un à la raison signifie Réduire quelqu'un par la force.

Avoir raison, Être fondé dans ce qu'on dit, dans ce qu'on fait. *Vous avez tort, c'est lui qui a raison. Il a raison contre vous. C'est un homme qui veut toujours avoir raison. Ils prétendent tous deux avoir raison. Il a eu raison de congédier ce domestique. Il a eu raison en cela. Vous n'avez pas eu raison de vous emporter ainsi contre lui.*

Donner raison à quelqu'un, Prononcer en sa faveur, décider qu'il est fondé en ce qu'il dit ou en ce qu'il fait. *Ces enfants m'ont prié de décider entre eux, j'ai donné raison au plus jeune. Il donne toujours raison au dernier qui parle.*

Entendre raison, Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable. *Quelque proposition qu'on lui ait faite, il n'a jamais voulu entendre raison. Enfin vous commencez à entendre raison.*

Il n'entend pas raison là-dessus se dit d'un Homme qui sur quelque point se montre inflexible, sévère, opiniâtre, toujours prêt à se formaliser.

Comme de raison, Comme il est juste, comme il est raisonnable de faire.

Plus que de raison, Plus qu'il n'est raisonnable. *Il a bu plus que de raison.*

En style de Procédure, *Pour valoir, pour servir ce que de raison, pour être ordonné ce que de raison,* Pour valoir, pour être ordonné ce qui sera de justice, d'équité.

RAISON se dit aussi de la Réparation d'un outrage, d'un affront. *Demander, tirer raison d'une offense. Demander raison à quelqu'un. Tirer raison de quelqu'un. Faire raison à quelqu'un.*

Demander à quelqu'un raison de quelque chose, Demander à quelqu'un qu'il rende compte d'une chose qu'il a faite ou dite, qu'il en explique les motifs. *On lui a demandé raison de sa conduite, de ses discours.*

Rendre raison de quelque chose, En rendre compte, en expliquer les motifs, les causes. *Je suis prêt à rendre raison de ma conduite.*

Rendre raison à quelqu'un, Se battre en duel avec lui.

Se faire raison soi-même, à soi-même, Se faire justice par force, de sa propre autorité. *Il n'est pas permis de se faire raison soi-même.*

Faire raison, Lever son verre et boire à la santé de qui vient de boire à la vôtre. Il signifie aussi Tenir tête à quelqu'un en buvant autant que lui.

Fig., *Avoir raison de quelqu'un,* Triompher de lui. *L'adversité n'eut pas raison de lui.* Dans toutes les acceptions qui précèdent, *Raison* n'a point de pluriel.

RAISON signifie aussi Preuve par discours, par argument; dans cette acception, il a un pluriel. *Forte, puissante raison. Raison démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable. Faible raison. Raison plausible, spécieuse. Donnez-nous de meilleures raisons. Je suis frappé, touché de vos raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de mauvaises raisons.*

Fam., *Pas tant de raisons,* Façon de parler dont, un supérieur se sert envers un inférieur, pour lui imposer silence et lui marquer que ses objections et ses répliques déplaisent.

Pop., *Avoir des raisons avec quelqu'un,* Avoir des difficultés, se quereller avec lui.

RAISON signifie encore Sujet, cause, motif. *Juste raison. Quelle raison avez-vous d'en user comme vous faites? Je ne sais pas les raisons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. J'ai de bonnes raisons pour en user ainsi. J'ai des raisons de croire. Il vous a repris avec raison. Vous m'attaquez sans raison.*

La raison suffisante d'un fait, La cause qui suffit à le produire et à l'expliquer. *Le principe de raison suffisante.*

À plus forte raison, Avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses parents.*

Pour raison à moi connue, de moi connue, Pour un sujet, pour un motif que je ne veux pas faire connaître. *Je ne ferai pas ce que vous voulez, pour raison à moi connue.* On dit aussi *Pour raison à vous connue,* Pour un sujet, pour un motif que je n'ai pas besoin de vous dire. *Je n'en dirai pas davantage, pour raison à vous connue.*

Raison d'État. Voyez ÉTAT.

RAISON se dit, en termes de Procédure, des Titres et prétentions qu'une personne peut avoir. On l'emploie principalement dans ces phrases : *Céder ses droits, noms, raisons et actions; être subrogé aux droits, noms, raisons et actions de quelqu'un.*

En termes de Commerce, il désigne la Dénomination d'une société par les noms des associés, énoncés de la manière prévue par l'acte d'association pour signer toutes les pièces commerciales. *Cette maison de banque est sous la raison, sous la raison sociale Gautier, Lefèvre et compagnie.*

Il désignait aussi la Part d'un associé dans le fonds d'une société de commerce. *Sa raison est d'un tiers, d'un cinquième.* En ce sens il a vieilli; on dit : *Son intérêt, sa part est de tant.*

Livre de raison, Registre où un négociant porte tous ses comptes par *doit* et *avoir.* Il a vieilli; on dit *Grand livre.* On appelait aussi *Livre de raison* Celui où un chef de famille écrivait, en même temps que ses dépenses et recettes quotidiennes, le journal des divers événements de sa maison.

RAISON, en termes de Mathématiques, désigne la Différence ou le quotient de deux termes consécutifs, dans une progression, suivant qu'il s'agit d'une proportion arithmétique ou d'une proportion géométrique. On entend aussi par *Raison directe* ou *inverse* une Proportionnalité directe ou inverse.

À RAISON DE, EN RAISON DE,loc. prépositives
. À proportion de, sur le pied de. *On paya cet ouvrier à raison de l'ouvrage qu'il avait fait. Vous m'en tiendrez compte à raison du profil que vous en tirerez. Je vous paierai cette étoffe à raison de dix francs le mètre. Il doit être payé en raison du temps qu'il y a mis. L'industrie de l'homme croît en raison de ses besoins.*

En termes de Physique, *Les espaces parcourus par un corps qui tombe sont en raison directe des carrés des temps. L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux. Les attractions de deux points matériels sont en raison inverse des carrés des distances.*

EN RAISON DE signifie aussi Vu, en considération de. *En raison de son extrême jeunesse. En raison des circonstances.*

POUR RAISON DE QUOI,loc. conj.
dont on se sert en style d'affaires et qui signifie À cause de quoi.

À TELLE FIN QUE DE RAISON,loc. adv.
dont on se sert en style d'affaires pour exprimer qu'On fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi *Il fit faire un procès-verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.*

Il signifie aussi, dans le style familier, À tout événement.

RAISONNABLE

adj. des deux genres
. Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner *L'homme est un être raisonnable.*

Il signifie aussi Qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité. *Ce jeune homme est enfin devenu raisonnable Vous n'êtes pas raisonnable d'abuser de vos forces, de ménager si peu votre santé. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Allons, soyez raisonnable.*

Il signifie encore Qui est résigné. *Après le malheur qui lui est arrivé, je l'ai trouvé beaucoup plus raisonnable que je ne croyais.*

RAISONNABLE se dit aussi en parlant des Choses et signifie Qui est conforme à la raison, à l'équité. *Il m'a tenu des discours fort raisonnables. Sa conduite est très raisonnable. Il m'a fait des objections raisonnables. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables.*

Il signifie encore Qui est ce qu'il doit être, qui est convenable, qui est suffisant. *On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à prix raisonnable.*

Il signifie également Qui est au-dessus de médiocre. *Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable.*

RAISONNABLEMENT

adv.
Avec raison, conformément à la raison, à l'équité. *C'est parler raisonnablement. Vous vous conduisez trop raisonnablement pour n'être pas approuvé.*

Il signifie aussi Suffisamment, convenable ment, passablement. *Ces objets se sont vendu raisonnablement. J'entends être payé raisonnablement.*

RAISONNEMENT

n. m.
Faculté ou Action de raisonner. *C'est un homme qui a le raisonnement juste, solide. Il y a dans cet ouvrage une grande force de raisonnement.*

Il se dit aussi d'un Syllogisme, de toute suite d'arguments qui s'enchaînent. *Raisonnement juste, clair. Raisonnement faux, obscur, captieux. Tous ces raisonnements sont superflus À quoi tendent tous ces raisonnements? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnements. Je vous prie de suivre mon raisonnement.*

Fam., *Faire des raisonnements à perte de vue,* Faire des raisonnements vagues et qui ne concluent rien.

Pas tant de raisonnements, pas de raisonnement : Façons de parler dont on se sert pour faire entendre que l'on veut être obéi sans réplique.

RAISONNER

v. intr.
Se servir de sa raison pour connaître, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner.*

Il signifie également Faire un syllogisme, une suite d'arguments qui s'enchaînent. *Raisonner juste. Raisonner faux.* Raisonner de travers.

Fig. et fam., *Raisonner comme une pantoufle, Raisonner de travers.*

RAISONNER signifie également Chercher et alléguer des raisons pour éclaircir une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. *Nous avons beaucoup raisonné sur cette affaire. La loi ne raisonne pas, elle commande.*

Il signifie encore Répliquer, alléguer des excuses, au lieu de recevoir docilement des ordres ou des réprimandes. *Je n'aime pas les enfants qui raisonnent. Il ne s'agit pas de raisonner, mais d'obéir.*

Ne raisonnez pas tant, Si vous raisonnez davantage... se dit pour faire taire les gens qui vous importunent par leurs fastidieux bavardages, par leurs répliques.

RAISONNER s'emploie aussi transitivement et signifie Appliquer le raisonnement à quelque chose. *C'est un homme qui raisonne toutes ses actions, toutes ses démarches.*

Il signifie encore Chercher à faire entendre raison à quelqu'un. *J'ai eu beau le raisonner, il n'a rien voulu entendre.*

RAISONNER, en termes de Marine, signifie Reconnaître un bâtiment, s'enquérir de sa nationalité, de son chargement, de sa route. *Faire raisonner un bâtiment.* On dit aussi *Arraisonner.*

SE RAISONNER signifie Se soumettre à la raison, écouter la voix de la raison. *Il se raisonna et fit taire sa passion. Il essaya en vain de se vaincre et de se raisonner.*

Le participe passé RAISONNÉ est aussi adjectif et signifie Qui est appuyé de raisons et de preuves. *Requête raisonnée. Projet raisonné.*

Il se dit encore de Toute méthode ou traité qui rend raison des règles d'un art, d'une science. *Arithmétique raisonnée. Grammaire raisonnée.*

RAISONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui raisonne, qui fait des raisonnements. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part et se dit d'une Personne qui fatigue, qui importune par ses raisonnements. *C'est un raisonneur ennuyeux, un raisonneur éternel, perpétuel.*

Il s'emploie aussi sans épithète et se dit de Celui qui, au lieu de recevoir docilement les réprimandes qu'on lui fait ou les ordres qu'on lui donne, réplique. *Si cet enfant se met à faire le raisonneur!...* Adjectivement, *Ce domestique est trop raisonneur. Cette petite fille est raisonneuse.*

Il se dit aussi de Certains personnages de comédie, dont l'auteur se sert comme de porte-parole, pour exprimer l'idée qu'il a voulu mettre à la scène et préciser le sens et la portée de sa pièce. *Il est engagé à ce théâtre pour jouer les raisonneurs. Cléante du " Tartufe " est le plus beau rôle de l'emploi des raisonneurs.*

RAJAH

n. m.
Prince hindou.

RAJEUNIR

v. tr.
Rendre jeune, rendre la jeunesse. *Selon la Fable, Médée rajeunit Éson.*

Il signifie plus ordinairement Rendre l'air de la jeunesse. *Sa cure d'air l'a rajeuni de dix ans. Ce costume le rajeunit.*

Fam., *Cela ne nous rajeunit pas*, se dit Quand des personnes rappellent des événements déjà anciens auxquels elles ont assisté.

RAJEUNIR signifie encore Attribuer à quelqu'un moins d'années qu'il n'en a, le dire ou le supposer plus jeune qu'il n'est. *Vous me donnez quarante ans, vous me rajeunissez. Les dictionnaires biographiques le rajeunissent de cinq ans.*

Il s'emploie, par extension, en parlant des Choses. *Rajeunir un arbre en le taillant. Rajeunir un vieux mot en l'employant à propos. Rajeunir une pensée par l'expression.*

RAJEUNIR est aussi intransitif et signifie Redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. *Il semble que cette femme rajeunisse. Depuis son mariage, il a rajeuni.* Fig., *Au printemps la nature rajeunit, les arbres rajeunissent, tout rajeunit.*

SE RAJEUNIR signifie, familièrement, Se prétendre plus jeune qu'on ne l'est réellement. *Elle dit avoir vingt-neuf ans, je crois qu'elle se rajeunit un peu.*

RAJEUNISSEMENT

n. m.
Action de rajeunir; État de celui qui est ou paraît rajeuni. *Le rajeunissement d'Éson.*

RAJUSTEMENT

n. m.
Action de rajuster ou Résultat de cette action.

RAJUSTER

v. tr.
Ajuster de nouveau, remettre en état, réparer. *Rajustez ce ressort, cette serrure.*

Il se dit particulièrement en parlant des Diverses parties de la toilette et signifie Remettre en ordre. *Rajuster sa cravate.*

Il s'emploie aussi figurément. *Le temps rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires.*

SE RAJUSTER signifie Remettre ses vêtements en ordre.

RÂLE

n. m.
Genre d'échassiers. *Râle d'eau. Râle de genêt* ou *Râle rouge.*

RÂLE

n. m.
Action de râler; Bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de l'agonie.*

En termes de Médecine, il se dit particulièrement de Certains bruits anormaux que l'on perçoit, à l'auscultation, dans les voies respiratoires.

RALENTIR

v. tr.
Rendre plus lent. *Ralentir sa course, sa marche. Ce mouvement s'est ralenti.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cet accident ralentira son zèle. L'âge a ralenti son ardeur. J'ai peur que cette ardeur ne se ralentisse avec le temps.*

RALENTIR est aussi verbe intransitif et signifie Aller plus lentement, devenir plus lent. *Dans la traversée des carrefours, les voitures doivent ralentir. Son pouls ralentit.*

SE RALENTIR signifie Devenir plus lent, moins actif. *Votre cheval se ralentit.*

Le participe passé RALENTI s'emploie substantivement et signifie Mouvement plus lent. *Mettez votre moteur au ralenti. Tourner un film au ralenti.* Fig., *Ce vieillard ne vit plus qu'au ralenti.*

RALENTISSEMENT

n. m.
Diminution de vitesse, de mouvement, d'activité. *Le ralentissement d'une marche, d'une progression. Le manque d'argent a amené un ralentissement des travaux.*

Il s'emploie aussi figurément. *Le ralentissement de son zèle, de son ardeur*.

RÂLER

v. intr.
Faire en respirant un bruit rauque causé par l'embarras des bronches. Il se dit particulièrement des Agonisants. *Il est au plus mal, il commence à râler.*

RALINGUE

n. f.
T. de Marine
. Cordage cousu autour des voiles pour en renforcer les bords.

Mettre une voile en ralingue, Mettre ses ralingues dans une direction parallèle à celle du vent, en sorte qu'elle ne le reçoive sur aucune face.

RALINGUER

v. tr.
T. de Marine
. Border une voile de ralingues. *Les voiles sont faites, il n'y a plus qu'à les ralinguer.*

Intransitivement, *Mettre une voile à ralinguer,* La mettre en ralingue.

RALLIEMENT

(On prononce *Ralîment.*) n. m.
T. de Guerre
. Action de rallier ou de se rallier. *Le ralliement des troupes se fit derrière un petit bois. Sonner le ralliement.* On dit de même : *Le ralliement d'une flotte, d'une armée navale.*

Mot de ralliement. Voyez mot.

Signe de ralliement se dit, aux armées, de Certains signes dont on convient pour se reconnaître.

Par extension, *Mot, signe de ralliement,* Le mot, le signe caractéristique auquel une secte, un parti se reconnaît, ou par lequel on le désigne.

Point de ralliement, Endroit marqué aux troupes pour se rallier.

Par extension, *Point de ralliement,* Le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti se rassemblent. *Point de ralliement* se dit aussi, figurément, d'une Opinion sur laquelle s'accordent des sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLONGE

n. f.
Ce qui sert à rallonger une chose. *Mettre une rallonge à une table.*

RALLONGEMENT

n. m.
Action de rallonger ou Résultat de cette action.

RALLONGER

v. tr.
Rendre une chose plus longue. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger une jupe. Rallonger une table.*

Il signifie quelquefois simplement Allonger. *Rallongez ces étrivières, ces étriers.*

RALLUMER

v. tr.
Allumer de nouveau. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer. Le feu, qu'on croyait éteint, vint tout à coup à se rallumer.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Donner une nouvelle ardeur, une nouvelle force à quelque chose. *Rallumer la guerre. Cet événement ralluma la sédition. La présence de son ennemi ralluma sa colère. La vue de sa maîtresse ralluma sa passion. La guerre se ralluma par toute l'Europe.*

RAMADAN

n. m.
Neuvième mois de l'année arabe, que les mahométans consacrent à un jeûne rigoureux. *Pendant le Ramadan, on ne mange rien avant le coucher du soleil.*

RAMAGE

n. m.
Rameau, branchage. Il ne se dit plus qu'au figuré d'un Dessin de rameaux de branchages, de feuillages, de fleurs sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à grands ramages, à petits ramages. Une robe à ramages.*

RAMAGE

n. m.
Chant des oiseaux. *Un doux ramage. Chaque oiseau a son ramage particulier. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linotte, un tarin, je le connais à son ramage.*

Il se dit, figurément et familièrement, du Babil des enfants.

RAMAGER

v. intr.
Il se dit des Oiseaux qui font entendre leur ramage. Il est peu usité.

RAMAS

n. m.
Assemblage de diverses choses. Il n'est guère usité qu'en parlant d'objets qu'on regarde comme étant de peu de valeur. *Il a fait un ramas de toutes sortes de livres, de vieux bibelots.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Ce discours n'est qu'un ramas de lieux communs. Cette histoire n'est qu'un ramas d'impostures.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds.*

RAMASSAGE

n. m.
Action de ramasser, de rassembler, de recueillir. *Le ramassage du bois mort. Le ramassage du lait dans les campagnes.*

RAMASSE-MIETTES

n. m.
Ustensile, appareil qui sert à ramasser les miettes sur une table à la fin d'un repas. *Des ramasse-miettes.*

RAMASSER

v. tr.
Faire un amas, un assemblage, une collection de choses. *Il a ramassé tout ce qui lui était dû en plusieurs endroits, et il a fait une somme importante. Il s'applique à ramasser tout ce que les anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles de tel empereur.*

Il signifie aussi Réunir, rassembler ce qui est épars. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats. À l'aspect de l'orage, la poule ramasse ses poussins sous ses ailes. Ils s'étaient ramassés en grand nombre sur la place publique.*

Au Jeu, *Ramasser les cartes, ses cartes,* Les réunir, les rassembler.

Fig., *Ramasser ses forces,* Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.

RAMASSER signifie encore Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis dans les champs.*

Fam., *Ramasser une personne,* Relever une personne qui est par terre. Il signifie aussi Emmener avec soi une personne, se charger d'une personne qu'on a trouvée dans l'embarras, dans la misère. *Où avez-vous ramassé cet homme-là? Cette femme est si charitable qu'elle ramasse tous les pauvres qu'elle rencontre. Être ramassé par la police* se dit de Malfaiteurs pris dans une rafle.

Pop., *Se ramasser,* Se relever après une chute. *S'il tombe, il se ramassera.*

Pop., *Ramasser une pelle,* Tomber.

Pop., *Ramasser quelqu'un,* Lui régler son compte, lui dire son fait sans douceur. *Il s'est fait sérieusement ramasser.*

SE RAMASSER signifie Se replier sur soi-même, se pelotonner. *Ce lutteur s'est ramassé et a repris l'avantage. Le hérisson, la chenille se ramassent dès qu'on les touche.*

Le participe passé RAMASSÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est épais, trapu, vigoureux. *Cet homme est ramassé. Un cheval trop ramassé.* On dit de même : *Avoir la taille ramassée.*

RAMASSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ramasse certaines choses, qui les recherche et en fait provision; il s'emploie souvent par dénigrement. *Un ramasseur de bouts de cigares. Une ramasseuse de bois mort. Un ramasseur de vieux papiers.*

RAMASSIS

n. m.
Assemblage de choses, de personnes de peu de valeur. *Un ramassis de papiers inutiles. Ce livre n'est qu'un ramassis de vieilles anecdotes. La population de ce quartier n'est qu'un ramassis d'étrangers. Un ramassis de de gens sans aveu.*

RAMBARDE

n. f.
T. de Marine
. Garde- corps, balustrade placée autour d'une passerelle ou d'un gaillard.

RAMBOUR

n. m.
Variété de pomme verte et fouettée de rouge.

RAMÉ, ÉE

adj.
T. de Chasse
. Il se dit d'un Jeune cerf dont le bois pousse. *Un cerf ramé.*

RAME

n. f.
Pièce de bois en forme de pelle qui sert à manoeuvrer une embarcation. Il s'emploie surtout en parlant de la Navigation sur les rivières, les lacs; pour la navigation sur mer, on emploie de préférence son synonyme AVIRON. *Le plat* ou *la pale d'une rame. Le manche d'une rame. Manier la rame. Les galères étaient des bâtiments à rames. Galère à trois rangs de rames. Faire force de rames. Lever les rames.*

RAME

n. f.
Petit branchage que l'on plante en terre pour servir de tuteur à des pois, à des haricots, etc. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois.*

RAME

n. f.
Réunion de vingt mains de papier. *La rame de papier confient cinq cents feuilles. Acheter, vendre du papier à la rame. Ce papier coûte tant la rame.*

Il désigne aussi un Convoi de bateaux ou un attelage de plusieurs wagons. *Une rame du Métropolitain.*

RAMEAU

n. m.
Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Un rameau d'olivier.*

Fig., *Présenter le rameau d'olivier,* Offrir la paix, faire des propositions d'accommodement.

Dimanche des Rameaux, jour des Rameaux, Le dimanche d'avant Pâques, ainsi appelé à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

RAMEAU se dit, par extension, en termes d'Anatomie, des Diverses branches ou divisions des artères, des veines et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

Il se dit aussi, en termes de Métallurgie, des Différentes branches d'une mine. *Une mine qui a plusieurs rameaux.*

Il se dit également, en termes d'Art militaire, d'une Galerie de petite dimension, qui part de la galerie principale.

Il se dit figurément, en termes de Généalogie, des Différentes sous-divisions d'une branche de la même famille.

Il se dit encore des Subdivisions d'une science, de celles d'une secte. *Cette branche de l'histoire naturelle a bien des rameaux. Cette secte s'est partagée en une infinité de rameaux.*

RAMÉE

n. f.
Assemblage de branches entrelacées naturellement ou de main d'homme. *Une verte ramée. Danser sous la ramée.*

Il se dit aussi des Branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la patte de ramée. Un bûcheron tout couvert de ramée.*

RAMENER

v. tr.
Amener de nouveau. *Vous m'aviez amené telle personne, je vous prie de me la ramener.*

Au jeu de Dés, *Il avait amené cinq, sept, etc., il ramena ce même nombre.*

RAMENER signifie aussi Remettre une personne dans le lieu d'où elle était partie, la faire revenir avec soi. *Montez dans ma voiture, je vous ramène chez vous. Il a ramené deux fois les troupes à l'assaut, au combat. Vous m'aviez confié ce jeune homme, je vous le ramène. Je vous le ramène sain et sauf.*

Il se dit également en parlant des Animaux et des Choses. *Ramener un cheval à l'écurie. Je vous prête ma voiture, vous me la ramènerez.*

Il se dit encore en parlant des Choses qu'on amène d'un endroit donné, quoiqu'on ne les y ait pas menées. *Ce camion était parti à vide et il a ramené tout un chargement. Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici et en a ramené un meilleur. Il est allé à mon ancien logement et m'a ramené mes meubles.*

Il se dit, en termes militaires, d'un Corps de troupes qui, après une charge qui a échoué, retourne, poursuivi, à la place d'où il était parti. *La cavalerie chargea, mais elle fut vivement ramenée.*

Il signifie encore Faire revenir. *Quel sujet vous ramène*? *Cet acteur ramène la foule au théâtre.*

Il s'emploie figurément dans ce sens. *Ramener quelqu'un à la raison, à son devoir, à la vraie foi. Ramener la question sur son véritable terrain. Personne ne s'entend mieux que lui à ramener les esprits.*

Absolument, *Ramener quelqu'un,* Le faire revenir d'un préjugé, d'une disposition hostile, d'un entêtement. *Il est violemment irrité : vous seul pourrez le ramener.*

Fam., *Je le ramènerai bien*, Je le ferai bien revenir à la raison.

RAMENER signifie aussi Réduire. *Ramener une fraction à sa plus simple expression. Tous ces problèmes se ramènent à un seul.*

Il signifie aussi figurément Faire renaître, rétablir. *La paix a ramené la prospérité. Cette mesure a ramené l'ordre.*

Ramener une vieille mode, La remettre en vogue.

RAMENER signifie quelquefois Tirer, faire venir en avant ou dessus ce qui est en arrière ou dessous. *Ramener les bras en arrière. Il ramena sur son épaule droite un pan de son manteau. Il ramène ses cheveux sur le devant de sa tête.*

Absolument, *Ramener* se dit, dans le langage familier, de Quelqu'un qui fait revenir ses cheveux sur le devant de la tête pour dissimuler une calvitie.

Ramener son épée, *sa lance*, La retirer à soi.

RAMENTEVOIR

v. tr.
Remettre en mémoire, rappeler au souvenir. *Se ramentevoir.* Il est vieux et presque hors d'usage.

RAMEQUIN

n. m.
Sorte de pâtisserie légère, faite d'une pâte de fromage.

RAMER

v. tr.
Soutenir avec des rames des pois ou quelque autre plante grimpante. *Ramer des pois, des capucines.*

Fig. et fam., *Il s'y entend comme à ramer des choux,* se dit de Quelqu'un qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

Balles ramées, Deux ou trois balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé
Boulets ramés, Ancien projectile composé de deux demi-boulets joints par une barre ou par une chaîne.

RAMER

v. intr.
Manoeuvrer la rame. *Apprendre à ramer. Ramer en cadence.*

RAMEREAU

n. m.
Jeune ramier.

RAMETTE

n. f.
T. de Papeterie
. Paquet de papier de petit format. *Une ramette de papier à lettres, de papier à machine.*

RAMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui rame. *Un banc de rameurs.*

RAMEUTER

v. tr.
T. de Chasse
. Ramener les chiens en meute, en arrêtant ceux qui vont trop en avant.

RAMEUX, EUSE

adj.
Qui est partagé en branches. Il s'emploie surtout en termes de Botanique. *Une tige rameuse.*

Il se dit aussi du Bois des cerfs. *Le bois rameux d'un vieux cerf.*

RAMIE

n. f.
Ortie de Chine, plante textile.

RAMIER

n. m.
Gros pigeon sauvage qui niche sur les arbres. On dit aussi adjectivement *Pigeon ramier*.

RAMIFICATION

n. f.
Division, en plusieurs rameaux. *La ramification d'une tige, des artères des veines, des nerfs.*

Il se dit également de Chacun des rameaux produits. *Ramifications vasculaires, nerveuses.*

Il se dit, figurément, des Subdivisions d'un science, d'une étude. *Il a étudié son sujet jusqu'aux moindres ramifications.*

Il se dit aussi d'une Secte, d'un complot *Les ramifications de cette secte s'étendaient fort loin. La police découvrit les traces d'un complot dont les ramifications s'étendaient en province.*

RAMIFIER (SE)

v. pron.
Se partager, se diviser en plusieurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit des Arbres, des artères, des veines, des nerfs, des mines, etc.

Il se dit, figurément, des Sciences, des sectes qui se partagent en plusieurs branches. *Cette science, cette secte se ramifie à l'infini.*

RAMILLES

(ILLES se prononce IYES.)n. f. pl.
Menues branches d'arbres.

RAMOLLIR

v. tr.
Amollir, rendre mou et maniable. *La chaleur ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre. La cire se ramollit dès qu'on l'approche d'une flamme. Dans certaines maladies les os se ramollissent, le cerveau se ramollit.*

Fig. et fam., *Se ramollir,* Perdre peu à peu ses facultés mentales. *Être ramolli,* Les avoir perdues. *Il est complètement ramolli.*

En termes de Fauconnerie, *Ramollir un oiseau,* Redresser son pennage avec une éponge trempée.

Le participe passé RAMOLLI s'emploie substantivement dans cette expression figurée et très familière : *Un ramolli,* Une personne dont les facultés mentales ont baissé par suite du ramollissement du cerveau.

RAMOLLISSEMENT

n. m.
Action de se ramollir, état de ce qui est ramolli. *Le ramollissement de la cire.*

En termes de Médecine, *Le ramollissement du cerveau,* Lésion grave du cerveau, qui est accompagnée d'une altération profonde de l'intelligence.

RAMONAGE

n. m.
Action de ramoner. *Le ramonage d'une cheminée.*

RAMONER

v. tr.
Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en faire tomber la suie. *Ramoner la cheminée.*

RAMONEUR

n. m.
Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. *Un petit ramoneur. Il était noir comme un ramoneur.*

RAMPANT, ANTE

adj.
Qui rampe. Il se dit des Animaux et des plantes. *Animal rampant. Plante rampante. Le lierre est rampant.*

Il se dit figurément de Celui qui s'abaisse trop devant les gens puissants, qui descend à de honteuses complaisances pour obtenir des faveurs, des emplois. *C'est un homme vil et rampant.* On dit de même.: *Un caractère rampant, une âme rampante.*

En termes d'Architecture, il se dit de la Surface inclinée d'une construction. *Arc rampant, Voûte rampante.* On l'emploie également comme nom masculin. *Le rampant d'un fronton, d'une voûte.*

Il signifiait autrefois Qui grimpe. Il ne se dit plus en ce sens qu'en termes de Blason, où il désigne, dans les armoiries, un Animal dressé sur les pieds de derrière. *Lion rampant.* Il est opposé à *Passant.*

RAMPE

n. f.
Plan incliné sur lequel est établi un escalier. *Les marches de cette rampe sont trop hautes.* Il vieillit en ce sens.

Il se dit aussi d'un Plan incliné par lequel on monte ou l'on descend, et qui tient lieu d'escalier, *On descendait dans ce parterre par une rampe douce. Les voitures montent facilement cette rampe.*

Il se dit encore de la Pente d'une colline, d'une route, d'une voie ferrée. *Cette colline vous mène par une rampe douce à un plateau d'où la vue s'étend au loin.*

Il désigne également la Balustrade de fer, de pierre ou de bois qu'on pose le long d'un escalier pour empêcher de tomber, pour servir d'appui à ceux qui montent ou qui descendent. *Prenez la rampe. Tenez-vous à la rampe.*

Il se dit encore, dans les Théâtres, du Rebord qui limite le devant de la scène, et de la Rangée de lumières qui est placée le long de ce rebord. *Cet acteur joue trop près de la rampe.*

Ce dialogue ne passe pas la rampe se dit d'un Dialogue qui ne produit pas d'effet, qui n'émeut, n'intéresse, ne touche pas le public et, pour ainsi dire, n'arrive pas jusqu'à lui.

RAMPEMENT

n. m.
Action de ramper. *Le rampement de la couleuvre, du serpent.* Il est peu usité.

RAMPER

v. intr.
Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre que des Serpents, des couleuvres, des vers, etc. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.*

Il se dit, par extension, des Plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir et dont les branches se couchent, s'étendent sur la terre ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.*

Il se dit encore, par extension, des Animaux, de l'homme, lorsqu'ils se traînent sur le ventre. *L'entrée de la grotte était très basse, il pénétra en rampant.*

Il se dit figurément de Ceux qui s'abaissent devant les gens puissants et Influents. *C'est un homme qui rampe devant les ministres.*

RAMS

n. m.
T. de Jeu
. Sorte de jeu de cartes.

RAMURE

n. f.
Ensemble des branches d'un arbre. *Une épaisse ramure.* En ce sens il est peu usité.

Il se dit aussi du Bois d'un cerf, d'un daim. *La ramure du cerf est ronde. La ramure du daim est plate.*

RANCART

n. m.
Mot familier qui ne s'emploie que dans cette locution : *Mettre au rancart,* Mettre au rebut.

RANCE

adj. des deux genres
. Il se dit des Corps gras qui, laissés au contact de l'air, ont pris une odeur forte et un goût désagréable. *Ce lard est rance. Cette huile, ce beurre est rance.*

RANCE s'emploie quelquefois comme nom masculin. *Ce lard, cette huile sent le rance.*

RANCHER

n. m.
Sorte d'échelle; pièce de bois garnie de chevilles qui servent d'échelons.

RANCIDITÉ ou RANCISSURE

n. f.
Caractère, état de ce qui est rance.

RANCIR

v. intr.
Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir.*

RANCISSURE

n. f.
Voyez RANCIDITÉ.

RANCOEUR

n. f.
Mécontentement, dégoût que laisse après elle une déception, une mésaventure, une injustice.

RANÇON

n. f.
Prix exigé pour la délivrance d'un captif ou d'un prisonnier de guerre. *Mettre à rançon. Payer rançon. Payer la rançon d'un captif. Exiger une rançon. Prendre à rançon.*

Il s'est dit aussi de la Somme d'argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un corsaire relâchait un bâtiment marchand ennemi qu'il avait capturé.

Il se dit au figuré d'un Inconvénient par lequel on paie un avantage, un plaisir, un honneur. *La goutte est souvent la rançon des plaisirs de la table. La rançon de la gloire, des honneurs.*

RANÇONNEMENT

n. m.
Action de rançonner.

Il désigne, au figuré, l'Action par laquelle on exige des choses un prix exorbitant. Il est peu usité dans les deux sens.

RANÇONNER

v. tr.
Mettre à rançon. Il se disait du Vainqueur qui rendait ses prisonniers à la liberté, moyennant une certaine somme; et d'un Corsaire qui exigeait un paiement en argent pour relâcher un vaisseau marchand capturé. Dans ces deux acceptions il n'est plus guère usité.

Il se dit, par extension, de l'Action d'exiger par force une somme d'argent, une contribution de guerre, etc. *L'ennemi, en entrant dans la ville, a rançonné les habitants. Cette route est infestée de voleurs qui rançonnent les passants.*

Il signifie, au figuré, Exiger de quelqu'un plus qu'il n'est juste ou raisonnable. *Je ne veux point loger dans cette auberge, on y rançonne les voyageurs. Le fisc me rançonne.*

RANCUNE

n. f.
Ressentiment tenace. *Vieille rancune. Il lui garde rancune. Il a une rancune, il a de la rancune contre lui.*

Fam., *Sans rancune, point de rancune,* Oublions les anciens torts, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre l'un de l'autre.

RANCUNIER, IÈRE

adj.
Qui garde sa rancune, qui est sujet à la rancune. *C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'âme rancunière.* Substantivement, *C'est un rancunier. C'est une rancunière.*

RANDONNÉE

n. f.
T. de Chasse
. Tour, circuit que fait autour du même lieu une bête qui, après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte avant de l'abandonner.

Par extension, *Faire une randonnée,* Faire d'une traite un grand tour. *Nous avons fait une randonnée en automobile.*

RANG

n. m.
Ordre, disposition de plusieurs personnes ou de plusieurs choses sur une même ligne. *Ces collégiens sont sortis en rangs. Il est défendu de parler dans les rangs. Il était au premier rang des spectateurs. Des fauteuils de second rang au théâtre. Un rang de colonnes. Un rang de sièges. Un rang de perles. Elle avait plusieurs rangs de dentelle sur sa robe.*

Il désigne spécialement, en termes de Guerre, un Ensemble de soldats placés sur la même ligne les uns à côté des autres. *Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Mettre une troupe en ligne sur deux rangs. Combattre aux premiers rangs. À vos rangs! Serrez les rangs! Rompez les rangs! Sortir des rangs. Hors des rangs. Quitter son rang. Rompre, percer, enfoncer les rangs ennemis.*

Fig., *Entrer dans les rangs d'une armée,* Être admis, être incorporé dans une armée. On dit de même : *J'ai combattu, j'ai servi dans vos rangs. Il fut chassé des rangs de l'armée.*

Fig., *Nous l'avons admis dans nos rangs,* se dit du Fait d'accueillir une personne dans une compagnie, dans un groupement, dans une société.

Fig., *Être sur les rangs,* Être en concurrence pour parvenir à quelque charge, être candidat à quelque situation. *Cette place est vacante tels et tels sont sur les rangs.* On dit aussi : *Se mettre sur les rangs,* Se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

RANG se dit figurément au singulier de la Troupe des soldats, en dehors des officiers.

Sortir du rang se dit des Officiers qui, partis simples soldats, ont gagné leurs grades dans la troupe, par opposition à Ceux qui sortent des Écoles militaires. *C'est un officier sorti du rang.* On le dit aussi, par extension, de Quelqu'un qui s'élève au-dessus de son milieu.

RANG désigne aussi la Place qui appartient, qui convient à chaque personne ou à chaque chose parmi plusieurs autres. *Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun d'eux marchait selon son rang, à son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Prendre rang, Perdre son rang. Reprendre son rang. Donner, régler, fixer les rangs. Rang d'âge. Rang d'ancienneté. Rang de taille.*

Opiner, parler à son rang, Parler selon son rang, selon la place qu'on occupe.

RANG désigne, au figuré, l'Importance de chacun dans la hiérarchie sociale. *Rang éminent. Un haut rang. Ce prince avait toutes les vertus qu'exige le rang suprême. On lui conteste, on lui dispute son rang. Tenir son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Une personne de votre rang. Conserver son rang. Être déchu de son rang. On respecte plutôt son rang que sa personne.*

Il se dit, en général, des Différentes classes de la société. *Cette révolution a confondu tous les rangs, a effacé la distinction des rangs. Il fréquente des hommes de tous les rangs. Les derniers rangs de la société. Il ne fréquente que des gens du rang le plus bas, du dernier rang. Il est sorti des derniers rangs de la société.*

Il se dit encore, figurément, de la Place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens philosophes. Entre les pierres précieuses, le premier rang revient au diamant. C'est un savant, un écrivain du premier rang, du rang le plus distingué. Je mets sur le même rang ce poète et cet autre.*

Mettre au rang, Mettre au nombre. *Ce général peut être mis au rang des plus grands capitaines. Depuis longtemps il m'a mis au rang de ses amis. Ses travaux l'ont mis au rang des savants les plus illustres. Il s'est mis au rang de nos meilleurs écrivains.*

HORS RANG,loc. adv.
En dehors du classement. En termes militaires, *Compagnie hors rang.*

EN RANG D'OIGNON,loc. adverbiale et familière
dont on se sert en parlant de Plusieurs personnes qui sont rangées sur une même ligne. *Ils étaient tous en rang d'oignon.*

RANGÉE

n. f.
Suite de choses semblables mises sur une même ligne. *Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Trois rangées de voitures.*

RANGEMENT

n. m.
Action de ranger. *Le rangement de ses livres lui prit beaucoup de temps. Il passe sa vie à faire des rangements.*

RANGER

v. tr.
Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles.*

Se ranger autour du feu, autour d'une table se dit de Plusieurs personnes qui prennent place autour du feu, autour d'une table.

RANGER signifie spécialement Mettre en rangs. *Ranger des troupes en bataille. Les soldats se rangèrent le long de la route.*

Se ranger sous les drapeaux d'un prince, Embrasser le parti d'un prince, servir dans ses troupes.

RANGER signifie aussi Mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement ce poète parmi les auteurs classiques.*

Il signifie encore Mettre en ordre. *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque.*

Il signifie de plus Mettre de côté, déplacer quelqu'un ou quelque chose pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez cette voiture. Les agents tirent ranger la foule. On se rangea pour le laisser passer. Rangez-vous donc.*

Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une ville, une province, un pays, L'amener à s'y soumettre.

Se ranger du parti, du côté de quelqu'un, Embrasser le parti de quelqu'un. *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un,* Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. *Tous les opinants se rangèrent à son avis.*

Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir, L'obliger à faire ce qu'il doit faire.

RANGER signifie, en termes de Marine, Passer auprès. *Ranger la terre, la côte,* Naviguer en côtoyant la terre, le rivage.

Le vent se range au nord, au sud, Le vent commence à souffler du côté du nord, du sud.

SE RANGER signifie familièrement Adopter une manière de vivre mieux ordonnée, plus régulière. *C'était un coureur, un joueur, mais il s'est rangé.*

Le participe passé RANGÉ s'emploie aussi adjectivement. *Bataille rangée,* Combat entre deux armées rangées en bataille.

Un homme rangé, bien rangé, Un homme qui a de l'ordre dans sa conduite, dans ses affaires.

RANIMER

v. tr.
Rendre la vie, redonner la vie. *Les soins qui lui furent prodigués ne purent le ranimer.*

Il signifie, par extension, redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte. *On est parvenu à ranimer son bras qui semblait paralysé. Ranimer la circulation par un exercice violent.*

Il signifie encore Réveiller les sens engourdis, faire revenir quelqu'un d'une faiblesse, d'un évanouissement. *Il faut lui donner un cordial pour le ranimer.*

Il signifie au figuré Redonner du courage. *Ce discours ranima les troupes.*

Il se dit encore figurément en parlant des Choses et signifie Exciter, rendre l'activité, la vigueur, l'éclat. *Il faut ranimer ce feu qui s'éteint. Ranimer les couleurs d'un tableau. La danse, la joie a ranimé son teint. Le printemps ranime la nature. Ce spectacle a ranimé son courage, son ardeur, sa colère, sa fureur, son amour. Cette nouvelle a ranimé son espoir. La conversation tombait, il la ranima. Leur colère se ranima, s'est ranimée.*

RANZ

n. m.
Il ne s'emploie que dans cette locution : *Le ranz des vaches,* Nom donné à diverses mélodies populaires que chantent les bergers suisses ou qu'ils jouent sur le cor des Alpes.

RAPACE

adj. des deux genres
. Qui est avide, qui se jette sur sa proie. *Le vautour est très rapace.* Substantivement, au masculin, *Les rapaces,* Ordre de la classe des oiseaux, renfermant ceux que l'on appelle vulgairement les oiseaux de proie. *Les rapaces diurnes. Les rapaces nocturnes.*

RAPACE signifie figurément Qui est âpre au gain, avide de butin. *C'est un homme rapace.*

RAPACITÉ

n. f.
Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie.*

Il se dit, figurément, de l'Avidité d'un homme qui s'empare du bien d'autrui. *Ce village a été livré à la rapacité de l'ennemi. Rien ne peut assouvir la rapacité de cet usurier.*

RAPATELLE

n. f.
Toile de crin, qui sert à faire des tamis, des sas.

RAPATRIAGE

n. m.
Réconciliation. *Depuis leur rapatriage, ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage.* Il est familier.

RAPATRIEMENT

n. m.
Renvoi dans sa patrie par les soins des agents consulaires. *Il a demandé son rapatriement.*

Il se dit, spécialement du Retour de troupe employées en dehors de leur patrie.

RAPATRIER

v. tr.
Renvoyer, ramener dans son pays d'origine. *Il s'est fait rapatrier par les soins du consul français.*

Il signifie, familièrement, Réconcilier, raccommoder des personnes qui étaient brouillées. *Il y avait longtemps qu'ils étaient brouillés, on les a rapatriés. Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-vous pas vous rapatrier avec lui?*

RÂPE

n. f.
Ustensile de ménage, fait d'une plaque de métal hérissée d'aspérités, et qui sert à réduire en poudre du sucre, du fromage, etc. *Une râpe de fer-blanc.*

Râpe à tabac, Râpe plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac.

RÂPE se dit aussi d'une Sorte de lime à grosses entailles dont les sculpteurs et certains ouvriers se servent. *Cette figure est en tel état qu'on y peut passer la râpe. Râpe de cordonnier, de tourneur, de tabletier, de plombier. Une râpe à bois.*

RÂPE

n. f.
Grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés. *Tous les grains de cette grappe sont tombés, il ne reste plus que la râpe.* On dit aussi RAFLE.

Il se dit aussi du Marc de raisin, de ce qui reste de la grappe après qu'elle a été pressée.

RÂPE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Il se dit des Crevasses ou fentes transversales qui se forment au pli du genou d'un cheval.

RÂPÉ

n. m.
Boisson que l'on obtient en faisant passer de l'eau sur le marc de raisin. *Ce n'est pas du vin, c'est du râpé. Il ne nous a donné à boire que du râpé.*

Il se dit aussi du Raisin nouveau qu'on met dans un tonneau pour améliorer le vin quand il va se gâter, et du Vin ainsi traité. *Passer du vin par le râpé, sur le râpé.*

Râpé de copeaux, Une certaine quantité de copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER

v. tr.
Mettre en poudre avec la râpe. *Râper du sucre. Râper du tabac. Du fromage râpé.*

Il signifie aussi User la surface d'un corps avec l'espèce de lime appelée *Râpe,* pour dégrossir cette surface, pour lui donner la forme qu'on veut. *Râper un morceau de bois avant de le polir.*

Fig. et fam., *Un vêtement râpé,* Un vêtement usé jusqu'à la corde.

Le participe passé RÂPÉ se dit populairement d'une Personne qui porte des vêtements usés et qui a l'air misérable. *Il est bien râpé.*

RAPETASSER

v. tr.
Raccommoder grossièrement de vieux vêtements, de vieux meubles, y mettre des pièces. *Ce manteau était tout déchiré, on l'a rapetassé comme on a pu.* Il est familier.

RAPETISSER

v. tr.
Rendre ou faire Paraître plus petit. *Rapetisser un manteau. La distance rapetisse les objets. Une étoffe qui se rapetisse au lavage.*

Il se dit aussi au figuré et signifie Rabaisser. *Il se plaît à rapetisser les actions des autres. Rapetisser une question. Certaines gens se rapetissent par fausse modestie.*

Il est encore intransitif et signifie Devenir plus petit. *Les jours rapetissent.*

RÂPEUX, EUSE

adj.
Qui est rude comme une râpe. *Une langue râpeuse. Un vin râpeux.*

RAPHIA

n. m.
T. de Botanique
. Genre de palmiers, dont certaines espèces produisent des fibres qui servent à faire des liens, des tresses, des cordages, des tissus.

Il se dit aussi de ces Fibres, de ces liens. *Lier une plante à son tuteur avec du raphia.*

RAPIDE

adj. des deux genres
. Qui se meut avec vitesse. *Le Rhône est extrêmement rapide. Un torrent rapide. Un courant rapide. Une marche rapide. Une course rapide. Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très rapide.*

En termes de Chemins de fer, *Train rapide* et, substantivement, *Rapide,* Train qui marche à grande vitesse et ne s'arrête qu'à quelques gares importantes. *Le rapide de Marseille.*

RAPIDE se dit encore d'une Inclinaison très grande. *Une pente rapide. Une descente rapide.*

Il se dit figurément de Quelqu'un qui comprend, qui agit avec rapidité. *Un esprit rapide. Il est prompt et rapide dans l'exécution.*

Il se dit également des Choses qui se font avec une grande célérité. *Une expédition rapide. Des conquêtes rapides. Cet enfant fait des progrès rapides. Ses succès ont été aussi rapides que brillants. J'ai jeté un coup d'oeil rapide sur cet ouvrage, sur cette affaire. Une lecture rapide a suffi pour me faire connaître la valeur de cet ouvrage.*

Un style rapide, Un style où tous les mots portent et qui va droit au but. *Une narration rapide,* Une narration où les faits se pressent. *Une éloquence rapide,* Une éloquence animée, vive, qui entraîne l'auditeur.

RAPIDE s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de Certaines parties d'un fleuve où l'eau descend très rapidement sur une déclivité. *Les rapides du Saint-Laurent. Être entraîné par un rapide.*

RAPIDEMENT

adv.
Avec rapidité, d'une manière rapide. *Une voiture qui passe rapidement. Une rivière qui coule rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.*

RAPIDITÉ

n. f.

Célérité, grande vitesse. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de l'aigle. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Le temps fuit avec rapidité.*

Il s'emploie aussi figurément. *La rapidité de ses conquêtes a déconcerté l'ennemi. La rapidité de ses progrès me confond. La rapidité de la pensée. La rapidité de l'élocution. J'aime la rapidité de son style.*

RAPIÉÇAGE

n. m.
Action de rapiécer. *Le rapiéçage d'un drap.*

RAPIÉCER

v. tr.
Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Cette tenture était si usée qu'on a eu beaucoup de peine à la rapiécer. Un vêtement rapiécé, tout rapiécé.*

RAPIÈRE

n. f.
Épée longue et fine, à coquille hémisphérique. *Il traînait une longue rapière après lui. Il y avait deux ou trois rapières pendues au râtelier. La rapière était surtout une arme de duel.*

Il ne s'emploie aujourd'hui qu'avec une nuance d'ironie. *Le matamore de l'ancienne comédie se reconnaissait à la longueur de la rapière qui pendait à son côté. Remettre la rapière au fourreau.*

RAPIN

n. m.
Il se dit, dans les ateliers de peinture, d'un Jeune élève.

Une plaisanterie, une farce de rapin se dit d'une Plaisanterie où il y a de la bonne humeur, de la fantaisie, de la jeunesse.

RAPIN désigne aussi un Peintre sans talent, d'allure bohème. Il est familier dans toutes ces acceptions.

RAPINE

n. f.

Action de ravir quelque chose par violence. *C'est un animal né pour la rapine. Un oiseau qui vit de rapine.*

En parlant des Hommes, il signifie Pillage, vols et concussion. *Cicéron a dénoncé les exactions et les rapines de Verrès. Cet homme s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines.*

RAPINER

v. intr.
Prendre injustement, et en abusant des fonctions, de l'emploi, de la commission dont on est chargé. *Ce valet rapine sur tout ce qu'il achète. C'est un concussionnaire qui a rapiné sur toute la province.* Transitivement, *Il rapine toujours quelque chose.* Il est familier.

RAPPAREILLER

v. tr.
Rejoindre à une chose une ou plusieurs choses pareilles, lorsqu'elles manquent. *On m'a cassé un de ces deux vases, on m'a pris un de ces deux volumes, je voudrais pouvoir rappareiller celui qui me reste. De six chaises pareilles que j'avais, je n'en ai plus que quatre; je veux les rappareiller.*

RAPPARIER

v. tr.
Rejoindre à une chose une autre chose qui refasse la paire. *Rapparier un gant.*

Il se dit principalement en parlant des Animaux domestiques qu'on a par paires. *Je voudrais rapparier ce pigeon, dont j'ai perdu la femelle. Rapparier un boeuf, un cheval pour refaire un attelage.*

RAPPEL

n. m.
Action par laquelle on rappelle, on fait revenir quelqu'un. *Cet ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel.*

Il se dit principalement en parlant de Ceux qui ont été disgraciés ou exilés. *Après son rappel à la cour. Lettres de rappel.*

Il se dit aussi en parlant des Acteurs qu'on fait revenir sur la scène pour les applaudir. *Il y eut de nombreux rappels à la fin de la représentation.*

Dans les Assemblées politiques, *Rappel à l'ordre,* Action de faire rentrer dans l'ordre l'orateur qui s'en est écarté. *On a demandé le rappel à l'ordre. Le président a prononcé le rappel à l'ordre.* On dit aussi : *Demander la parole pour un rappel au règlement,* Pour réclamer contre une violation du règlement et rappeler ce qu'il prescrit.

RAPPEL se dit aussi de l'Action de faire revenir à la mémoire de quelqu'un. *J'ai été obligé de lui faire un discret rappel pour l'amener à me rembourser.*

Rappel de médaille, Proclamation d'une récompense accordée antérieurement et qui ne peut être décernée de nouveau.

RAPPEL, en termes d'Art militaire, signifie Manière de battre le tambour pour rassembler une troupe. *Battre le rappel.*

Fig., *Battre le rappel,* Rassembler, réunir tout ce dont on peut disposer. *Il a été obligé de battre le rappel de ses amis pour avoir du monde à sa conférence.*

RAPPEL, en termes d'Administration et de Comptabilité, se dit lorsqu'on accorde et que l'on paie à quelqu'un des appointements qui étaient restés en suspens, ou bien lorsque, après avoir payé une somme à quelqu'un, il y a lieu, d'après une décision on une vérification ultérieure, de lui payer quelque chose de plus. *Ses appointements ayant été augmentés à partir de telle époque, il a droit à un rappel. Rappel de compte.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts et de Littérature, de l'Action de faire revenir une Idée, un motif, un thème musical, une couleur. *Un heureux rappel de ton.*

RAPPELER

v. tr.
Appeler de nouveau. *Je l'ai appelé et rappelé sans obtenir de réponse. Il ne vous a pas entendu, rappelez-le.*

Il signifie plus ordinairement Faire revenir une personne qui s'en va, une personne absente. *Je m'en allais lorsqu'il m'a rappelé. On me rappelle. Rappeler quelqu'un en toute hâte.*

Rappeler un acteur, Le faire revenir sur la scène pour l'applaudir.

Fig., *Mes affaires me rappellent à la ville,* Mes affaires me pressent, m'obligent d'y retourner.

Fig., *Rappeler quelqu'un à la vie,* Le faire revenir à la vie, l'empêcher de mourir. *On le jugeait à toute extrémité, un traitement énergique le rappela à la vie.*

Fig., *Dieu l'a rappelé à lui,* Il est mort.

Fig., *Rappeler quelqu'un à son devoir,* Le faire rentrer dans son devoir.

Fig. et fam., *Ce vin rappelle son buveur,* Il est excellent et il excite à boire. Il est vieux. Dans les Assemblées politiques, *Rappeler quelqu'un à l'ordre,* Le réprimander pour s'être écarté du bon ordre, des bienséances. *Rappeler quelqu'un à la question,* L'inviter à ne pas s'en écarter.

RAPPELER signifie encore Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avait envoyé pour y exercer certaines fonctions, pour y remplir un emploi; et il se dit tant de Ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement que de Ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif. *Les maladresses de cet ambassadeur l'ont fait rappeler. La guerre étant à la veille d'être déclarée, les deux puissances ont rappelé leurs ambassadeurs.*

Il signifie aussi Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. *Après une injuste disgrâce, le roi l'a rappelé. Il fut rappelé à la cour. Il a été rappelé d'exil, de l'exil.*

RAPPELER se dit aussi, figurément, de Qualités, de sentiments que l'on suppose susceptibles d'obéir à un appel et de revenir. *Rappelez votre vertu, votre courage. Il rappela son ancienne audace.*

Rappeler ses esprits, ses sens, Reprendre ses esprits, ses sens.

RAPPELER signifie, au figuré, Faire revenir dans la mémoire. *Rappeler le temps passé. Rappeler sa jeunesse. Se rappeler quelque chose. Vous rappelez-vous ce fait? Je me le rappelle parfaitement. Rappelez-moi à son souvenir. Je vous rappelle votre promesse. Ne rappelons point le passé. Je me rappelle avec attendrissement le séjour de mon enfance. Je me rappelle avoir vu, avoir fait telle chose. Je me rappelle qu'il m'a conté cette histoire.*

Rappeler la mémoire, le souvenir de quelque chose se dit dans le même sens. *Il avait oublié cette affaire, je lui en ai rappelé la mémoire. C'est un souvenir qu'il ne faut pas rappeler. Rappelez-vous, rappelez-lui le souvenir de notre ancienne amitié.*

Rappeler sa mémoire, Tâcher de se ressouvenir. *Il fit de vains efforts pour rappeler sa mémoire et ne put jamais retrouver ce nom.*

RAPPELER signifie, par extension, Évoquer par une certaine ressemblance la pensée de quelqu'un ou de quelque chose. *Sa figure me rappelle celle d'un de mes amis. Cet écrivain rappelle Sénèque. Ce paysage provençal me rappelle la Grèce.*

En termes de Marine, il signifie Tirer fortement. *Cette amarre rappelle le navire sur bâbord.* Intransitivement, *Rappeler sur une amarre, sur son ancre.*

RAPPELER, en termes militaires, s'emploie intransitivement et signifie Battre le tambour d'une certaine manière, pour rassembler une troupe, pour faire revenir les soldats au drapeau, ou pour rendre honneur à certaines personnes. *On a rappelé à telle heure.* Il est vieux.

RAPPORT

n. m.
Revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport, d'un bon rapport. Cette terre est de meilleur rapport que l'autre.*

Être en rapport, en plein rapport, se dit d'une Propriété, d'un champ, etc., qui rapporte, qui produit autant qu'on le peut désirer. On dit, dans le sens contraire, *N'être pas encore en rapport* en parlant de Ce qui ne produit pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite. *Cette vigne n'est pas encore en rapport.*

Fam., *Cette place, cet emploi est de grand rapport, d'un grand rapport, d'un bon rapport,* Les profits, les émoluments de cette place, de cet emploi sont considérables.

RAPPORT signifie aussi Récit, témoignage. *Il a fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Rapport faux, inexact. Le fait est vrai, si j'en crois le rapport de mes yeux et de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. Suivant son rapport, selon son rapport, d'après son rapport, la chose s'est passée ainsi. Au rapport de tel chroniqueur.*

Il se dit aussi des Récits qu'on fait, par indiscrétion ou par malignité, de certaines choses que l'on prétend avoir vu faire ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports.*

Il se dit également du Compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à l'Assemblée des actionnaires. Il en a fait son rapport. Le rapport que fait le capitaine d'un navire à son retour de voyage. Le rapport d'un officier de police.*

En termes militaires, *Rapport journalier* et absolument *Rapport,* Compte rendu des diverses opérations effectuées chaque jour dans l'unité : mutations, punitions, demandes, etc. *Aller au rapport.*

En termes de Chasse, *Faire le rapport, faire son rapport,* Rendre compte de la quête qu'on a faite et du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le lieutenant de la vénerie n'a pas encore fait son rapport. Dès que le valet de limier eut fait son rapport.*

RAPPORT désigne particulièrement l'Exposé qu'un juge fait d'un procès devant les autres juges d'un même tribunal. *Mon procès est au rapport de tel conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport de tel conseiller. Lire un rapport. Ouï le rapport.*

Il se dit aussi de l'Exposé dans lequel on rend compte d'un travail, d'un examen particulier fait par un comité, par une commission. *Faire un rapport sur des pétitions, sur un projet de loi. Le rapport sur le budget. Le rapport de la commission lui fut très favorable. Les conclusions d'un rapport. On a ordonné l'impression de ce rapport.*

Il se dit également du Témoignage que rendent, par ordre de justice ou autrement, les médecins, les chirurgiens, les experts. *Suivant le rapport des médecins. Au rapport des chirurgiens. Selon le rapport de cet architecte, cette maison ne menace pas ruine. Juger sur le rapport des experts, sur rapport d'expert. Homologuer un rapport d'expert.*

RAPPORT signifie encore Convenance, conformité, analogie. *La langue italienne a grand rapport, a un grand rapport, de grands rapports avec la langue latine. Il y a un grand rapport de vues entre ces deux hommes.*

Il désigne aussi une Sorte de liaison, de connexion, de relation que certaines choses ont ensemble. *Expliquez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. Vous parlez là de choses qui n'ont*

aucun rapport entre elles. Cela n'a point de rapport, n'a pas rapport à ce que je vous dis. À quoi cela a-t-il rapport? Ces deux sciences ont un grand rapport entre elles. Rapports de convenance, de disconvenance, de similitude, de différence.

Il se dit particulièrement de l'Accord, de la correspondance plus ou moins exacte des diverses parties d'un ouvrage, d'un tout. *Le style de cet ouvrage n'est pas en rapport avec le sujet, avec les idées. Sa dépense n'est pas en rapport avec sa fortune.*

Il se dit encore de la Relation des choses à une fin, de leur tendance vers un but. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.* On dit en ce sens : *Toutes les actions d'un chrétien doivent être faites par rapport à Dieu,* Elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière. *Cet homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts,* Il ne fait rien qu'en vue de ses intérêts, de ses propres avantages. *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose,* En vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, etc.

RAPPORT se dit également des Relations que les hommes ont entre eux. *Rapports de commerce, d'intérêt, de parenté, d'amitié, de confraternité. Je n'ai jamais eu aucun rapport avec lui.*

Mettre une personne en rapport avec une autre, Faciliter, donner à une personne les moyens de conférer, de s'entendre avec une autre.

Absolument, *Avoir des rapports avec une personne,* Avoir un commerce intime avec elle.

RAPPORT, en termes de Grammaire, se dit de la Relation que les mots ont les uns avec les autres, dans la construction. *Le rapport de l'adjectif au nom. Le rapport du participe passé au nom qui le précède.*

En termes de Mathématiques, il désigne le Résultat de la comparaison de deux quantités. *Le rapport de deux grandeurs est le nombre par lequel il faut multiplier la seconde pour obtenir la première. Le rapport de six à douze est le même que celui de trois à six.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'Action par laquelle celui qui a reçu une somme, une terre, etc., la rapporte à la masse de la succession pour faire compte au partage. *Ordonner le rapport. Il avait reçu cent mille francs, il a été obligé au rapport. Les fruits de la chose donnée ne sont point sujets à rapport.* On dit aussi : *Rapport à la succession, rapport à la masse.*

En termes d'Administration, il se dit de l'Action par laquelle un comptable rapporte la somme qu'il a mal à propos portée en dépense. *Toute dépense rejetée soumet le comptable au rapport de la somme.*

RAPPORT se dit en outre d'une Vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rapports.* Il est familier.

Il se dit encore dans quelques expressions où il a des significations différentes : *Terres de rapport,* Terres qu'on est allé prendre dans un lieu, pour les apporter dans un autre. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport.*

Pièces de rapport, Petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, soit de bois ou de pierre, que l'on assemble et que l'on arrange sur un fond, pour représenter certaines figures. *La mosaïque est un ouvrage de pièces de rapport. Un pavé de marbre par pièces de rapport.* Il se dit figurément en parlant d'un Ouvrage de l'esprit composé de choses prises çà et là. *Cette comédie est un ouvrage de pièces de rapport, où rien n'appartient à l'auteur.*

PAR RAPPORT À,loc. prép.
Pour ce qui est de, quant à ce qui regarde. *Par rapport à lui. Par rapport à moi. Par rapport à cela.*

Il signifie aussi Par comparaison, en proportion de. *La terre est très petite par rapport au soleil.*

SOUS LE RAPPORT DE,loc. prép.
Au point de vue de, eu égard à. *Cette voiture est excellente sous le rapport de la commodité, de la vitesse.* On dit de même : *Sous ce rapport, sous tous les rapports.*

RAPPORTABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Il se dit des Choses que les héritiers en ligne directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendants. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables.*

RAPPORTER

v. tr.
Apporter une chose la remettre au lieu où elle était. *On a rapporté votre parapluie qui avait été emporté par mégarde. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avait pris, tout ce que je lui avais donné.*

Il se dit aussi en parlant des Choses qu'on apporte à son retour d'un endroit donné, sans qu'on les y ait cependant portées. *Il a été en Chine et en a rapporté beaucoup de curiosités.*

Il s'emploie figurément dans le même sens. *Il a rapporté de ses voyages de curieuses impressions*

Fam., *Il n'en a rapporté que des coups* se dit de Quelqu'un qui a été frappé, blessé en quelque occasion. Il s'emploie aussi figurément pour signifier qu'On n'a trouvé dans une entreprise, dans une démarche, dans une affaire que déboires et humiliations.

Fig., *Il a rapporté beaucoup de gloire de cette action, de cette affaire,* Il y a acquis beaucoup de gloire. *Il n'en a rapporté que de la honte,* Il n'en a retiré que de la honte.

RAPPORTER se dit encore en parlant des Choses qu'on a enlevées et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étaient pas et à quelqu'un à qui elles n'appartenaient pas auparavant. *Les*

soldats, suivant l'ordre du général, rapportèrent à leurs capitaines tout le butin qu'ils avaient fait.

En termes de Chasse, Il se dit d'un Chien qui apporte au chasseur le gibier que celui-ci a tué. En ce sens il s'emploie presque toujours absolument. *Un chien qui rapporte bien, qui est dressé à rapporter.*

Il se dit également d'un Chien qu'on a dressé à apporter ce qu'on lui jette, comme un gant, un morceau de bois, une balle, etc.

RAPPORTER signifie aussi Joindre, ajouter quelque chose à ce qui ne paraît pas complet. *Il a fallu rapporter une bordure à cette tapisserie. On a rapporté une bande au bas de ce vêtement qui était devenu trop court. Une pièce rapportée.*

Ouvrage de pièces rapportées, Ouvrage de pièces de rapport. Il se dit au propre et au figuré. Voyez RAPPORT.

Rapporter des terres en quelque endroit, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever une terrasse. Des terres rapportées.*

RAPPORTER, en matière de Succession et de Partage, signifie Remettre à la masse de la succession ce qu'on a reçu d'avance, ou en tenir compte sur la part qu'on doit avoir. *Un fils qui a été avantagé par son père doit rapporter. Rapporter à la masse.*

Il se dit de même en parlant des Biens qui appartiennent en commun à une société commerciale, ou à d'autres gens intéressés dans quelque affaire lucrative.

En termes de Législation et d'Administration, il signifie Révoquer, abroger, annuler. *Cet arrêté a été rapporté. On a rapporté cette mesure.*

RAPPORTER signifie aussi, figurément, Faire le récit de ce qu'on a vu, ou entendu, ou appris. *Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il avait vu. Tite-Live rapporte que... Ce témoin rapporte et dépose que... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé.*

Absolument, il signifie, dans le langage familier, Dénoncer, raconter les fautes des autres. *Je n'aime pas les enfants qui rapportent.*

Il signifie particulièrement Redire par légèreté ou par malice ce qu'on a entendu dire *On n'oserait rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.*

Il signifie pareillement Rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami pour ne pas vous rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit beaucoup de mal de moi.*

RAPPORTER signifie aussi Ramener, diriger vers une fin, vers un but. *Un véritable chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.*

Il signifie encore Attribuer, faire remonter. *La famille des Jules rapportait son origine à Énée et à Vénus. On rapporte la fondation de cette ville à tel prince, à tel siècle. On rapporte à telle époque la prise de cette ville.* Il est vieux.

Rapporter l'effet à la cause, Attribuer un certain effet à une certaine cause.

RAPPORTER signifie aussi Produire, soit en fruits, soit en argent, donner un certain revenu. *Des arbres qui rapportent de beaux fruits. Une terre qui rapporte beaucoup. Cette terre rapporte tant par an. Cette charge rapporte tant. Son argent lui rapporte six pour cent. Cet emploi ne rapporte ni profit ni honneur.*

Fig., *Cette mauvaise action ne lui rapportera rien,* Il n'en tirera aucun profit, aucun avantage.

RAPPORTER signifie, en termes de Palais Exposer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procès, une affaire. Ce juge, ce conseiller a fort bien rapporté le fait et les moyens des parties.*

Il s'emploie quelquefois absolument. *Ce juge rapporte bien. Il rapporte nettement.*

Il signifie également Faire l'exposé d'une affaire au nom d'une commission, d'un comité, et en même temps énoncer l'avis du comité, de la commission.

En termes d'Arpenteur, il signifie Tracer sur le papier des mesures, des angles, après les avoir notés sur le terrain.

SE RAPPORTER signifie Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. *Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte à ce qu'on nous en avait dit.*

Il signifie aussi Avoir rapport, relation. *Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment.*

Il se dit particulièrement en termes de Grammaire. *Ce pronom relatif se rapporte à tel nom.*

Se rapporter à quelqu'un de quelque chose et, absolument, S'en rapporter à quelqu'un, s'en remettre à sa décision sur quelque chose. *Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. À qui voulez-vous que nous nous en rapportions? Je m'en rapporte à vous-même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel.*

S'en rapporter à quelqu'un, à quelque chose, Avoir confiance en quelqu'un, ajouter foi à quelque chose. *Je m'en rapporte à vous, à votre témoignage. Il ne faut point s'en rapporter à ce qu'on dit de lui. S'il faut s'en rapporter aux anciennes traditions. Je ne m'en rapporte qu'à ce que j'ai vu et entendu moi-même.*

RAPPORTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a coutume de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. *Les enfants sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette*

fille est une incorrigible rapporteuse. Méfiez-vous de lui, c'est un rapporteur. Adjectivement, *Il est très rapporteur.* Il est familier en ce sens.

En termes de Palais, il désigne Celui qui fait le rapport d'un procès, d'une affaire. *Demander un rapporteur au président. Le président lui a donné un rapporteur, a nommé un rapporteur. Instruire son rapporteur de son affaire. J'ai un bon rapporteur, un habile rapporteur. Mon rapporteur m'est suspect. Récuser un rapporteur.*

Rapporteur d'une commission, d'un comité, Celui qu'une commission, qu'un comité a chargé d'exposer une affaire, une question, et en même temps de faire connaître l'avis de la commission, du comité. *La commission du budget a nommé son rapporteur.*

RAPPORTEUR, en termes de Géométrie, désigne un Instrument, le plus souvent en forme de demi-cercle gradué, avec lequel on rapporte sur le papier les angles mesurés sur le terrain. *Se servir du rapporteur.*

RAPPRENDRE

v. tr.
Apprendre de nouveau. *Cette leçon est mal sue, vous la rapprendrez. Après sa maladie, il dut rapprendre à marcher.*

RAPPROCHEMENT

n. m.
Action de rapprocher ou Résultat de cette action. *Le rapprochement des lèvres d'une plaie.*

Il se dit, figurément, en parlant de Personnes qui étaient brouillées et qu'on dispose à un accommodement. *Travailler au rapprochement de deux familles.* Par extension, *On cherche un rapprochement entre ces deux nations longtemps ennemies.*

Il désigne aussi figurément l'Action de rapprocher des idées ou des faits, de manière qu'ils s'éclairent l'un par l'autre, ou qu'on en fasse plus aisément la comparaison; il se dit aussi du Résultat de cette action. *Le rapprochement des circonstances éclairci beaucoup cette affaire. Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendait pas. Un rapprochement ingénieux. Des rapprochements nouveaux, singuliers, inattendus. Un rapprochement forcé. L'antithèse est une sorte de rapprochement qui a pour objet d'opposer les idées.*

RAPPROCHER

v. tr.
Approcher de nouveau. *Éloignez les lumières; vous les rapprocherez dans un moment.*

Il signifie aussi Approcher de plus près. *Rapprochez cette table. Il faut rapprocher ces deux planches qui sont mal jointes. Rapprochez-vous, que je vous dise encore un mot. Rapprochez-vous de moi, je ne puis vous entendre. Il s'est rapproché de mon quartier. Chaque minute*

nous rapproche de la mort. Ils se sont rapprochés l'un de l'autre. Le bruit de la fusillade se rapprochait.

En termes de Chirurgie, *Rapprocher les lèvres d'une plaie,* Les mettre assez près pour que la cicatrisation puisse s'opérer.

Fig., *Les longues-vues, les jumelles rapprochent les objets,* Elles les font paraître plus proches.

Fig., *Les chemins de fer, l'automobile, l'avion rapprochent les distances,* Ils font qu'on met moins de temps à parcourir un même espace.

Fig., *L'amour rapproche les distances,* L'inégalité des conditions s'efface, disparaît entre les personnes qui s'aiment.

RAPPROCHER signifie, au figuré, Disposer à la confiance, à l'union, à la bienveillance. *L'intérêt divise les hommes, le besoin les rapproche. L'infortune rapproche aisément les hommes.*

Rapprocher deux personnes, Les mettre sur la voie d'une réconciliation, les disposer à un raccommodement. *Il y a longtemps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher, on tâche de les rapprocher. Ils étaient brouillés, mais ils se sont rapprochés depuis peu.* On dit dans un sens analogue : *Nous étions d'abord divisés d'opinions sur cette question, mais nous commençons à nous rapprocher.* On dit encore, par extension. *Ces deux nations ont été longtemps ennemies, mais elles viennent de se rapprocher.*

RAPPROCHER s'emploie aussi figurément, en parlant des Faits ou des idées que l'on rassemble, que l'on met à côté l'un de l'autre, pour les comparer et pour en mieux reconnaître ou en faire mieux sentir soit le rapport, soit la différence. *En rapprochant toutes les circonstances de sa conduite, on en devine le but. Cet écrivain a l'art de rapprocher les idées les plus éloignées et de les faire valoir par le contraste.*

En termes de Chasse, *Rapprocher un cerf,* Faire tenir doucement aux chiens la voie d'un cerf qui a passé deux ou trois heures auparavant.

RAPPROPRIER

v. tr.
Nettoyer, rendre propre. *Je me suis sali à ce travail, il faut que j'aille me rapproprier. Vous ne pouvez vous présenter en cet état : allez d'abord vous rapproprier.* Il est familier.

RAPT

(On prononce le T.)n. m.
Enlèvement, par violence ou par séduction, d'une personne, et spécialement d'une jeune fille, d'une femme mariée, d'une religieuse, ou encore d'un enfant. *Être victime d'un rapt. Être accusé de rapt, du crime de rapt. Un rapt audacieux.*

RÂPURE

n. f.
Ce qu'on enlève avec la râpe. *Râpure d'ivoire. Râpure de buis.*

RAQUETIER

n. m.
Fabricant, marchand de raquettes.

RAQUETTE

n. f.
Instrument dont on se sert pour jouer à la paume, au volant ou au tennis, et qui est fait d'un réseau de cordes à boyau, tendues en long et en travers sur un cadre de bois recourbé en ovale et muni d'un manche. *Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Le disque d'une raquette.*

Monter une raquette, La garnir de cordes.

RAQUETTE se dit aussi de Certaines chaussures, plates et longues, faites à peu près en forme de raquettes, que quelques peuples du Nord attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige et qu'on emploie également pour les ascensions en montagne et les sports d'hiver.

Il est aussi le Nom vulgaire de l'*Opuntia,* plante du genre des Cactiers, dont la tige est formée de parties ovales et aplaties qui se joignent par des articulations. Par apposition, *Cactus raquette.*

RARE

adj. des deux genres
. Qui est en petit nombre, qui se trouve difficilement. *Une chose rare, très rare. Un oiseau rare. Une médaille rare. Un timbre rare. Ce livre-là est devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Les rares survivants de cette catastrophe. Quelques herbes rares et desséchées. Un des plus rares phénomènes de la nature. Pièce rare. Les beaux jours sont rares dans cette saison. Vos visites deviennent bien rares.*

Une barbe rare, Une barbe clairsemée.

RARE s'emploie aussi au figuré et signifie Qui est peu commun. *Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de vertu. Une rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un rare mérite. Il est rare de réussir dans tout ce qu'on entreprend.*

C'est un homme rare, se dit d'un Homme qui a un mérite extraordinaire. Il se dit quelquefois aussi par une sorte de plaisanterie ou de reproche. *Vous avez eu là une étrange conduite; en vérité, vous êtes un homme rare.*

Devenir, se rendre, se faire rare, Aller moins souvent dans une société, dans une maison qu'on avait l'habitude de fréquenter.

RARE, en termes de Médecine, se dit du Pouls, lorsqu'il bat moins de fois qu'à l'ordinaire, dans un temps donné; et, en ce sens, il est opposé à Fréquent. *Avoir le pouls rare.*

RARÉFACTION

n. f.
T. de Physique
. Action de raréfier; État de ce qui est raréfié. Il est opposé à Condensation. *La raréfaction de l'air dans la haute montagne.*

RARÉFIABLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est susceptible de se raréfier.

RARÉFIANT, ANTE

adj.
T. de Physique
. Qui raréfie, qui dilate.

RARÉFIER

v. tr.
T. de Physique
. Augmenter considérablement le volume d'un corps, sans augmenter sa matière propre ni son poids. Il est opposé à Condenser. *On peut raréfier un gaz au moyen de la machine pneumatique. Un gaz qui se raréfie.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Rendre moins fréquent. *Les accidents mortels se sont raréfiés depuis qu'on applique ce traitement.*

RAREMENT

adv.

Peu souvent, peu fréquemment. *Il arrive rarement que le travail n'ait pas sa récompense. Il va rarement à la campagne. Vous venez trop rarement. Cela se rencontre fort rarement.*

RARETÉ

n. f.
Il se dit des Choses qui sont en petit nombre, en petite quantité; il est opposé à Abondance. *Il y eut grande rareté de vin cette année-là. Ces objets coûtent cher à cause de leur rareté. La rareté en augmente le prix.*

Il se dit aussi des Choses qui se trouvent difficilement. *La rareté des diamants contribue beaucoup à leur prix. Il y a dans sa collection des pièces d'une rareté singulière.*

Il se dit au figuré de Ce qui est peu fréquent, peu commun. *C'est une rareté que de vous voir.*

Par extension et familièrement, *Vous êtes, vous devenez d'une grande rareté.*

Pour la rareté du fait, Pour la singularité de la chose. *Je voudrais bien voir cela, pour la rareté du fait.*

RARETÉ désigne encore des Objets rares, singuliers, curieux. *Cette pièce est une rareté. Il collectionne les raretés.*

Il se dit, en termes de Physique, pour désigner l'État de ce qui est rare, par opposition à Densité. *La rareté de l'air sur les montagnes.*

RARISSIME

adj. des deux genres
. Qui est très rare. *Livre, médaille rarissime.* Il est familier.

RARRANGER

v. tr.
Arranger de nouveau; raccommoder, réparer. *Ce mécanisme fonctionne mal : il faut le faire rarranger.* Il est familier.

RAS, ASE

adj.
Qui a le poil coupé tout près de la peau; qui a le poil fort court. *Il a la tête rase. Il a la barbe rase. Cette espèce de chien a le poil ras. Un chien à poil ras, Du velours ras. C'est une sorte de serge fort rase.*

Par extension, *Rase campagne,* Campagne plate, unie, et qui n'est coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. *Les deux armées se battirent en rase campagne. Au sortir de ce parc on trouve la rase campagne.*

Par extension, *Table rase,* Lame, plaque de cuivre ou d'autre métal, pierre unie, planche, etc., sur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Il se dit figurément en parlant d'un Enfant, d'une personne qui, n'ayant pas encore de notions sur la matière dont il s'agit de l'instruire, peut aisément recevoir les impressions, les idées qu'on veut lui donner. *Son esprit est une table rase où l'on gravera tout ce que l'on voudra.*

Fig., *Faire table rase* se dit de Quelqu'un qui, regardant les opinions qu'il a comme incertaines, les rejette provisoirement jusqu'à un nouvel examen. Il se dit aussi, d'une manière plus générale, d'une Abolition totale de ce qui est, pour permettre un complet renouvellement. *Ces prescriptions sont mauvaises, il faut en faire table rase. L'esprit révolutionnaire fait table rase du passé.*

Mesure rase, Mesure remplie de manière que le grain, la farine, etc., n'excède pas les bords; par opposition à Mesure comble. *Vendre à boisseau ras, à mesure rase.*

Verser du vin à ras bord, Verser plein le verre, jusqu'aux bords. Substantivement, *Verser, boire un ras bord.*

En termes de Marine, *Bâtiment ras,* Bâtiment qui est peu élevé au-dessus de l'eau ou dont on a supprimé les mâts. *Ce bâtiment est ras comme un ponton.*

RAS est aussi nom masculin et désigne la Surface que l'on rase, que l'on ne dépasse pas. *Voler au ras de terre, à ras de terre. Cette embarcation est au ras de l'eau, à ras l'eau.*

Il s'emploie aussi adverbialement et signifie Très court, de très près. *Avoir les cheveux coupés ras.*

RAS

(On prononce *Ra*.)n. m.
Voyez RAZ.

RASADE

n. f.
Verre de vin ou d'autre liquide, plein jusqu'aux bords. *Boire rasade. Boire des rasades de vin, de bière. Ils burent force rasades. Ils se portaient des rasades. Il lui a versé une rasade.*

RASANT, ANTE

adj.
Qui rase. Il s'emploie spécialement en termes de Fortification. *Ligne de défense rasante,* La

ligne droite qui, partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin. *Flanc rasant*, Le flanc d'où part cette ligne. *Feu rasant*, Les coups de canon qu'on tire dans la direction de cette ligne.

En termes de Guerre, *Tir rasant*, Tir dirigé, dans la mesure du possible, parallèlement au profil du terrain.

En termes de Paysage, *Vue rasante*, Vue qui s'étend sur un pays uni.

RASANT, dans le langage populaire, signifie Qui est ennuyeux par son bavardage.

RASCASSE

n. f.
Poisson de mer du genre Scorpène. *La rascasse entre dans la composition de la bouillabaisse.*

RASCETTE ou RASSETTE

n. f.
T. de Chiromancie
. Partie du bas de la paume de la main, contre le poignet, où se voient des lignes transversales.

RASEMENT

n. m.
Action de raser, d'abattre à ras de terre une fortification, un édifice, etc., ou Résultat de cette action.

RASER

v. tr.
Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rasoir. *Se raser, se faire raser la barbe. Se faire raser la tête. On condamnait autrefois les femmes convaincues d'adultère à être rasées et enfermées dans un couvent.*

Il se dit particulièrement en parlant de la Barbe; et alors il s'emploie toujours absolument. *Un coiffeur qui rase bien, qui rase mal, qui ne rase pas assez près. Un rasoir* qui *rase mal. Se faire raser. Se raser soi-même.*

Prov. et fig., *Un barbier rase l'autre*, se dit Lorsque des gens d'une même profession, ou ayant un intérêt commun, se soutiennent, se louent réciproquement.

RASER, en parlant d'un Édifice, d'un bâtiment, signifie Abattre à ras de terre. *Raser une maison. On a rasé les fortifications, les défenses de cette ville. Raser une place.*

Raser un vaisseau, Ôter à un vaisseau la partie supérieure de ses oeuvres mortes. *On a rasé ce bâtiment pour en faire un ponton.*

RASER signifie encore Passer tout auprès, effleurer. *Un boulet de canon lui rasa l'épaule. Une balle lui rasa le visage. Une hirondelle qui rase le sol, la surface de l'eau. Ce charretier a rasé la borne. La balle du joueur a rasé la corde, le filet. Le bâtiment rasa un écueil. Nous rasâmes le rocher de bien près.*

Raser la côte, Naviguer le long de la côte. *La flotte rase la côte.*

Raser les murs se dit de Quelqu'un qui, en marchant, passe tout près des murs, afin d'échapper le plus possible aux regards. Figurément, il se dit de Quelqu'un qui essaie de passer inaperçu.

En termes de Manège, *Ce cheval rase le tapis,* Ses épaules ont peu de mouvement, et il ne relève point assez en marchant; les pieds sont trop près de terre, il va butter.

Absolument, *Ce cheval rase, commence à raser,* Il ne marque presque plus; la cavité des dents incisives ne paraît plus, ou presque plus.

En termes de Chasse, *Se raser, être rasé,* se dit d'une Perdrix ou d'un lièvre qui se tapit le plus qu'il peut contre terre pour se cacher. *Les perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau. Ce lièvre était rasé dans son gîte.*

RASER, dans le langage populaire, signifie Ennuyer par des propos longs et oiseux.

RASEUR

n. m.
Importun bavard. Il est très familier.

RASIBUS

(On prononce l'S finale.)adv.
Terme populaire qui veut dire Tout contre, tout près, au ras.

RASOIR

n. m.
Instrument d'acier qui a le tranchant très fin et dont on se sert pour raser la barbe. *Le manche, la lame d'un rasoir. Affiler un rasoir. Repasser un rasoir. Un rasoir mécanique.*

Fam., *Couper comme un rasoir* se dit de Tout ce qui coupe très bien.

Pierre à rasoir, Sorte de pierre sur laquelle on passe les rasoirs pour les rendre plus coupants. *Cuir à rasoir,* Cuir préparé pour le même usage.

RASOIR se dit très familièrement d'une Personne ou d'une chose ennuyeuse. *Quel rasoir!*

RASSASIANT, ANTE

adj.
Qui rassasie. *Un mets rassasiant. Des viandes rassasiantes.*

RASSASIEMENT

n. m.
État d'une personne rassasiée, pour avoir beaucoup mangé. *Le rassasiement produit le dégoût.*

Fig., *Le rassasiement des plaisirs,* L'état de satiété, de dégoût que produit l'usage trop fréquent des plaisirs.

RASSASIER

v. tr.
Donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim ou pour satisfaire l'appétit. *Il a un si gros appétit qu'on ne peut le rassasier. Ce mets lui semble si bon qu'il ne peut s'en rassasier.*

Il se dit, figurément, en parlant des Désirs, des passions que l'on apaise en les satisfaisant. *Il est plein de désirs qu'on ne peut rassasier. Il n'est jamais rassasié d'argent. Après les grandes choses qu'il a faites, il devrait être rassasié de gloire. Je ne pouvais rassasier mes yeux d'un si beau spectacle. Il n'a pu encore rassasier sa curiosité. Se rassasier de plaisirs.*

Il signifie aussi, au propre et au figuré, Satisfaire jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût. *Il nous a rassasiés de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique. Ils sont rassasiés l'un de l'autre. Le public est rassasié de vers.*

Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres, L'en accabler, lui en faire éprouver autant qu'il peut en supporter.

RASSE

n. f.
Panier à mesurer le charbon pour les forges, les hauts fourneaux.

RASSEMBLEMENT

n. m.
Action de rassembler ce qui est épars, séparé. *Le rassemblement des pièces nécessaires dans cette affaire sera une opération fort longue.*

Il se dit spécialement en parlant des Troupes. *Se rendre au lieu du rassemblement. Point de rassemblement. Rassemblement!*

Il se dit aussi d'un Attroupement de personnes. *Cet accident fut l'occasion d'un rassemblement. Il se fit autour de lui un rassemblement. Provoquer un rassemblement. La police avait interdit les rassemblements. Disperser les rassemblements.*

RASSEMBLER

v. tr.
Assembler de nouveau des personnes ou des choses qui étaient dispersées. *Rassembler les débris d'une armée. L'été avait dispersé les personnes de notre société, l'hiver les rassemble. Nous avons été longtemps séparés, le sort nous rassemble. Rassembler ses idées. Rassembler ses forces.*

Il signifie aussi Mettre ensemble, unir, a sembler ce qui était épars. *Il rassemble chez lui une foule de gens qui ne se connaissent pas C'est un amateur qui a rassemblé quantité de curiosités, quantité de tableaux. Rassembler des faits, les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un accusé, ou pour prouver ce que l'on avance. C'est chez lui que nous nous rassemblons.*

Il se dit spécialement en parlant des Troupes. *À cette nouvelle, on rassembla toutes les troupes et on marcha aux ennemis. Les soldats se rassemblèrent autour du drapeau. À la sonnerie du clairon, les soldats se rassemblèrent dans la cour du quartier.*

En termes de Manège, *Rassembler un cheval,* Le mettre ensemble; agir simultanément des mains et des jambes, de manière que le cheval, s'asseyant sur les hanches, ait le devant plus libre pour l'exécution des mouvements. *Rassemblez votre cheval.*

RASSEMBLER se dit aussi en parlant de Pièces de menuiserie on de charpente qui ont été désassemblées et qu'on remet dans l'état où elles étaient. *On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.*

RASSEOIR

(Il se conjugue comme ASSEOIR.) v. tr.
Asseoir de nouveau. *Il faut rasseoir ce malade, cet enfant. Rasseyez-vous. Je m'étais levé, mais il me fit rasseoir.*

Il signifie aussi Replacer solidement. *Ras seoir une statue sur sa base.*

Rasseoir un fer à cheval, Le rattacher solidement.

RASSEOIR s'emploie figurément et signifie Reposer, calmer, remettre dans une situation tranquille. *Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit. Voilà de quoi rasseoir les esprits.*

Il se dit également en parlant des Liquides qui s'épurent en se reposant, en reposant. *Ce vin a besoin de se rasseoir. Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ce liquide.*

Le participe passé RASSIS s'emploie adjectivement. *Pain rassis,* Pain qui n'est plus tendre.

De sens rassis, Sans être ému, sans être troublé. *Il a fait cela de sens rassis. Parlez-vous de sens rassis? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis.*

Esprit rassis, Esprit calme, mûri par la réflexion. *Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis.* On dit dans le même sens : *Un homme rassis.*

RASSIS est encore nom masculin et désigne un Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs lorsqu'il est encore bon.

RASSÉRÉNER

v. tr.
Rendre de nouveau serein. *Le soleil parut et rasséréna le temps. Le temps s'est rasséréné.*

Il se dit aussi figurément. *Cette nouvelle l'a rasséréné. À cette nouvelle, son front s'est rasséréné.*

RASSETTE

n. f.
Voyez RASCETTE.

RASSORTIMENT

n. m.
Action de rassortir de se rassortir. *Ce marchand est allé dans les maisons de gros faire son rassortiment.*

Il se dit aussi de l'Action de trouver une chose assortie à ce qu'on a déjà. *Le rassortiment de ce tissu ne sera pas facile.* On dit aussi, dans les deux sens, *Réassortiment.*

RASSORTIR

v. tr.
Constituer de nouveau un assortiment, remplacer la marchandise vendue. *Il faut rassortir ce magasin.*

Il signifie aussi Trouver une chose assortie à ce qu'on a déjà. *Il manque un mètre de tissu à ma robe; il faut que je trouve à le rassortir.*

On dit aussi, dans les deux sens, *Réassortir*.

RASSOTER

v. tr.
Faire devenir sot, infatuer, entêter. *On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez-vous vous rassoter de quelque nouvel amour? Une mère rassotée de son fils.* Il est vieux.

RASSURANT, ANTE

adj.
Qui est propre à rassurer, à rendre la confiance, la sécurité. *Nouvelle rassurante. Avis rassurant. Ce n'est pas rassurant, ce n'est guère rassurant.*

RASSURER

v. tr.
Affermir, rendre stable. *Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. Les arches de ce pont-là ont besoin d'être rassurées. Rassurer une terrasse avec des arcs-boutants.* Fig., *Rassurer un homme dans la foi. Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti. Le gain de cette bataille a rassuré son pouvoir, son autorité.* Il est vieux en ce sens.

Il signifie ordinairement Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. *Le moral des troupes commençait à faiblir, quand un heureux succès vint les rassurer. Vous me rassurez par vos raisons. Rassurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez.*

RASTAQUOUÈRE

n. m.
Terme familier, emprunté de l'espagnol et servant à désigner un Personnage exotique qui étale un luxe suspect et de mauvais goût. On dit aussi, par abréviation et plus familièrement : RASTA.

RAT

n. m.
Petit quadrupède de l'ordre des Rongeurs, à museau pointu, à pattes courtes et à queue longue, qui ronge et mange les grains, la paille, etc. *Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Un rat s'est pris dans cette ratière.* On emploie comme féminin *Rate.*

Fig. et fam., *Il est gueux comme un rat d'église* et, absolument, *Gueux comme un rat,* se dit d'un Homme qui est très pauvre.

Fig. et fam., *Un nid à rats,* Un logement étroit, obscur et sale. *Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats.*

Fig. et fam., *Être dans un endroit comme rat en paille,* Y être à son aise, y trouver tout abondamment, sans qu'il en coûte rien. *Notre ami est dans ce château comme un rat en paille. Ils sont là comme rats en paille.* On dit dans le même sens : *Comme un rat dans un fromage.*

Prov. et fig., *À bon chat, bon rat,* À bonne attaque, bonne défense. Il signifie qu'on a un adversaire avec qui il faut compter, qui est prompt à la riposte.

Ce cheval a une queue de rat, Il a la queue petite et dégarnie de crins.

Queue-de-rat. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Mort-aux-rats. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Rat d'eau, Sorte de rat amphibie, qui se retire dans des trous au bord des rivières et qui a des pattes palmées.

Rat musqué, Rat de l'Amérique septentrionale dont la peau exhale l'odeur du musc.

Fig. et fam., *Rat de cave,* Sorte de bougie mince et longue, qui est roulée sur elle-même et dont on se sert pour descendre à la cave.

Fig. et pop., *Rats de cave* se dit par dénigrement des Employés des contributions indirectes qui descendent dans les caves pour faire leurs vérifications.

Fig. et fam., *Rat d'hôtel,* Voleur dont la spécialité est de s'introduire dans les chambres d'hôtel pour dévaliser les voyageurs.

Fig. et fam., *Rat de bibliothèque* se dit par dénigrement de Ceux qui fréquentent les bibliothèques, qui passent leur vie à y fureter.

Fig. et fam., *Rat d'église* se dit par dénigrement de Ceux qui fréquentent les églises et aussi des Employés civils d'une paroisse.

Fig. et fam., *Cette serrure a un rat,* Son ressort ne joue pas.

RAT désigne encore familièrement une Personne avare. Adjectivement, *Il est très rat.*

RATAFIA

n. m.
Liqueur composée d'eau- de-vie, de sucre et de jus de certains fruits ou d'arôme de quelque fleur. *Ratafia de cerises. Ratafia de fleurs d'oranger.*

RATANHIA

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau du Pérou dont on emploie l'écorce en médecine, comme astringent.

RATAPLAN

interj.
Onomatopée dont on se sert pour exprimer le Bruit du tambour.

RATATINER (SE)

v. pron.
Se raccourcir, se resserrer en se desséchant. *Le parchemin se ratatine au feu.*

Une pomme ratatinée, Une pomme ridée, flétrie.

Le participe passé RATATINÉ se dit, familièrement, des Personnes et signifie Qui est rapetissé, resserré, réduit par l'âge ou par quelque maladie. *Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée.*

RATATOUILLE

n. f.
Il se dit familièrement de Diverses sortes de ragoûts. Il s'emploie d'ordinaire par dénigrement, mais souvent aussi pour désigner un Mets populaire appétissant. On dit encore, par abréviation et populairement, spécialement dans le langage militaire, RATA; il est alors nom masculin.

RATE

n. f.
T. d'Anatomie
. Viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *Avoir la rate gonflée, dilatée, obstruée. Avoir mal à la rate. Une maladie de la rate. Les globules rouges du sang se forment et se détruisent dans la rate.*

Fig. et fam., *Désopiler, épanouir, dilater la rate,* Divertir, réjouir, faire rire. *Voilà une histoire, un conte qui est propre à désopiler la rate. Il nous a fait un conte qui nous a bien épanoui la rate. Il aime à rire et à se dilater la rate.*

Fig. et fam., *Se fouler la rate,* Se fatiguer au travail. *Il ne s'est pas foulé la rate à faire cet ouvrage.*

RÂTEAU

n. m.
Instrument d'agriculture et de jardinage, à dents de fer ou de bois, ajusté au bout d'un long manche et qui sert à ramasser du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, à nettoyer les allées dans les jardins, etc. *Un râteau à dents de fer. Un râteau à dents de bois. Ramasser avec un râteau. Tout ce qui se trouve sous le râteau. Passer des allées au râteau. Il faut passer le râteau sur cette allée. Donner un coup de râteau.*

Il se dit, par analogie, d'un Instrument avec lequel on ramasse l'argent sur les tables de jeu.

RÂTELAGE

n. m.
Action de râteler ou résultat de cette action. *Le râtelage du foin.*

RÂTELÉE

n. f.
Ce que l'on peut ramasser en un seul coup de râteau. *Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine.*

RÂTELER

v. tr.
Ramasser avec le râteau. *Râteler des foins, des avoines.*

RÂTELEUR, EUSE

n.
Celui, celle qu'on emploie à râteler des foins, des orges, des avoines, etc. *Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.*

RÂTELIER

n. m.
Sorte de balustrade qui ressemble à une échelle posée horizontalement et qu'on attache au-dessus de la mangeoire, dans les écuries, dans les étables, pour contenir le foin ou la paille que mangent les chevaux, les boeufs, etc. *Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier est tout plein. Attacher des chevaux au râtelier pour empêcher qu'ils ne se couchent.*

Fig. et fam., *Manger à plus d'un râtelier,* Tirer du profit de plusieurs emplois différents.

On dit de même : *Manger à deux râteliers, à plusieurs râteliers.*

RÂTELIER se dit aussi d'une Sorte d'étagère où les soldats placent leurs fusils, dans les corps de garde, dans les casernes. *Un râtelier d'armes. Un râtelier fixé à la muraille. Un râtelier mobile. Mettre son fusil au râtelier.*

Fig., *Remettre les armes au râtelier,* Quitter les armes, ne plus faire la guerre.

Râtelier de pipes, Petite étagère où l'on accroche des pipes.

RÂTELIER se dit encore d'un Appareil de fausses dents. *Porter un râtelier.*

RATELLE

n. f.
T. didactique
. Maladie spéciale aux porcs.

RATELLE désigne aussi, dans le langage courant, le Péritoine des animaux de boucherie.

RÂTELURES

n. f.
pl. Ce qu'on ramasse avec le râteau.

RATER

v. intr.
Il se dit d'une Arme à feu dont le coup ne part pas. *La compagnie de perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil rata. Son revolver a raté.*

Il signifie, au figuré et familièrement, Échouer. *Son coup a raté.*

RATER s'emploie aussi transitivement et se dit de Celui dont l'arme rate au moment où il veut tirer. *Rater une pièce de gibier.*

Il signifie encore, par extension, Manquer ce qu'on vise. *Il a raté deux fois ce lièvre.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme qui n'a pas réussi dans une entreprise, dans une démarche, etc. *Il a raté cette place. Il a raté son effet, il a raté son coup. Rater sa vie.*

Le participe passé RATÉ s'emploie adjectivement. *Cet ouvrage est complètement raté.* Il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement et désigne Quelqu'un qui au cours de sa vie n'a réussi dans aucune carrière, dans aucune entreprise. *C'est un raté. Les ratés sont le plus souvent aigris et malveillants.* Il est familier.

Il a des ratés se dit d'un Moteur dont toutes les explosions ne se succèdent pas régulièrement.

RATIER

n. m.
Chien qui chasse les rats. Il est aussi adjectif. *Un chien ratier.*

RATIÈRE

n. f.
Petit piège à prendre les rats. *Tendre une ratière. Il s'est pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière.*

RATIFICATION

n. f.
Approbation confirmation, dans la forme requise, de ce qui a été fait ou promis. *Ratification sous seing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur signa au contrat et promit de donner sa ratification quand il serait majeur. Signer la ratification d'un traité.*

Il se dit aussi de l'Acte, de l'écrit dans lequel la ratification est contenue. *Le traité a été signé tel jour, mais on attend la ratification de l'Angleterre, de l'Autriche, etc. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a eu lieu.*

RATIFIER

v. tr.
Approuver, confirmer dans la forme requise ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat, un acte. Le traité est signé mais pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier cet acte par sa femme, son fils, ses associés. Les obligations faites par un mineur demeurent nulles s'il ne les ratifie à sa majorité. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.*

RATINE

n. f.
Étoffe de laine ou drap croisé dont le poil est tiré en dehors et frisé de manière à former comme de petits grains. *Ratine noire, bleue. Manteau de ratine, doublé de ratine.*

RATINER

v. tr.
T. d'Arts
. Passer une étoffe, un drap à la machine à friser, pour en faire de la ratine. *Ratiner du drap.*

RATIOCINATION

n. f.
Action de ratiociner.

RATIOCINER

v. intr.
Raisonner d'une façon subtile et pédantesque. Il se dit par ironie de l'Abus du raisonnement.

RATION

n. f.
Portion journalière soit de pain, soit d'autres vivres, soit de fourrage, qui se distribue aux soldats ou aux marins. *Ration de pain, de viande, de légumes. Distribuer les rations aux soldats, les rations de foin et d'avoine aux cavaliers. Donner à un soldat sa ration; lui donner double ration, demi-ration.* On dit de même : *La ration d'un cheval.*

Il s'emploie aussi au figuré. *J'ai passé de dures journées dont chacune m'apportait sa ration d'épreuves.*

RATIONAL

n. m.
Morceau d'étoffe carré, que le grand prêtre des Juifs portait sur la poitrine et qui était orné de douze pierres précieuses sur chacune desquelles était gravé le nom d'une des douze tribus d'Israël.

RATIONALISME

n. m.
T. de Philosophie
.

Il se dit de Toute doctrine qui considère les choses uniquement d'après les données de la raison.

RATIONALISTE

adj. des deux genres
. T. de Philosophie
. Qui appartient au rationalisme. *L'école rationaliste.*

Il se dit aussi de Celui, de celle qui professe le rationalisme. *Un philosophe rationaliste.*

Substantivement, *Un rationaliste.*

RATIONNEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Il se dit de Ce que l'on ne conçoit que par l'entendement. *Les abstractions ont, dans notre esprit, une sorte d'existence rationnelle.*

En termes de Géographie astronomique, *Horizon rationnel,* Plan de l'horizon, rapporté au centre de la terre et prolongé indéfiniment dans l'espace; par opposition à *Horizon sensible,* Celui que l'on suppose toucher la terre au point où est l'observateur et qui est perpendiculaire à la verticale.

RATIONNEL signifie aussi Qui est raisonné, qui est fondé sur le raisonnement. *Méthode rationnelle. Procédé rationnel.* En termes de Médecine, *Traitement rationnel.*

Mécanique rationnelle, Ensemble de théories mécaniques dans le développement desquelles l'analyse mathématique joue le principal rôle.

En termes de Géométrie, *Quantités rationnelles,* Quantités dont le rapport avec l'unité peut être exprimé par des nombres, soit entiers, soit fractionnaires.

RATIONNELLEMENT

adv.
D'une manière rationnelle.

RATIONNEMENT

n. m.
Action de rationner. *Le rationnement forcé des habitants pendant un siège.*

RATIONNER

v. tr.
Faire une répartition de vivres, de combustible, à bord d'un navire, dans une place assiégée, etc., afin d'en régler l'usage et de les faire durer plus longtemps. *Dès le début du siège on prit la précaution de rationner les habitants. Rationner le pain.*

SE RATIONNER signifie Limiter, réduire sa nourriture, soit par nécessité, soit par régime. *Elle se rationne pour ne pas engraisser.*

RATISSAGE

n. m.
Action de ratisser. *Le ratissage d'une allée.*

RATISSER

v. tr.
Nettoyer à l'aide du râteau. *Ratisser les allées d'un jardin.*

Il signifie aussi Ôter, emporter, en raclant, la surface de quelque chose ou ce qui s'y est attaché. *Ratisser un cuir. Ratisser des peaux de parchemin. Ratisser des navets, des carottes, des salsifis.*

RATISSURE

n. f.
Ce qu'on ôte en ratissant. *Ratissure de navets. Jeter les ratissures.*

RATON

n. m.
Petit rat.

RATTACHEMENT

n. m.
Action de rattacher ou Résultat de cette action; Fait d'être rattaché. *Le rattachement d'une province à un État, d'une commune à un département dont elle est plus voisine, d'un tribunal à un ressort plus proche.* Fig., *Le rattachement d'une question à une autre.*

RATTACHER

v. tr.
Attacher de nouveau, attacher ce qui était détaché. *Rattachez ce chien, ce cheval. Rattachez les souliers de cet enfant.* Fig., *Il y a des gens qui en amitié se détachent et se rattachent avec une grande facilité.*

Il signifie encore simplement Attacher. *Le manteau royal était rattaché par une agrafe de diamants. Un vêtement qui vient se rattacher sur l'épaule.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Relier. *Rattacher une question à une autre. Cette question se rattache à de grands intérêts.*

RATTRAPER

v. tr.
Reprendre, ressaisir. *On a rattrapé ce prisonnier.*

Il signifie aussi Rejoindre quelqu'un à qui on a laissé prendre les devants. *Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.* Fig., *Cet enfant a si bien travaillé depuis sa maladie qu'il a rattrapé ses camarades.* Dans cette acception et dans la suivante, il est familier.

Il signifie encore Regagner ce qu'on avait perdu. *Il avait perdu d'abord cinq cents francs, mais il les a rattrapés. On ne peut pas toujours rattraper le temps perdu.* Par extension, *Il a rattrapé le mot imprudent qui lui avait échappé.*

Il signifie également, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une seconde fois. *Quand un renard s'est échappé d'un piège, il est bien rare de l'y rattraper. Il avait déjà perdu beaucoup d'argent dans cette maison de jeu; comment s'y est-il laissé rattraper?*

Fam., *On ne m'y rattrapera plus; Bien fin qui m'y rattrapera,* Je serai tellement sur mes gardes qu'on ne me trompera plus en pareil cas. Ces locutions signifient aussi : Je ne risquerai plus pareille chose, je ne m'exposerai plus à semblable aventure.

SE RATTRAPER signifie Se retenir, se raccrocher. *Il s'est rattrapé à une branche.*

Il signifie au figuré Atténuer, compenser une erreur, une faute qu'on était en train de commettre. *Il allait faire un impair, mais il s'est adroitement rattrapé.*

Il signifie également Se dédommager, regagner ce qu'on a perdu. *Il avait perdu une grosse somme d'argent, mais il s'est presque entièrement rattrapé. J'ai laissé passer beaucoup de temps; je vais me rattraper en travaillant davantage chaque jour.*

RATURE

n. f.

Action d'éffacer par des traits de plume ce qu'on à écrit ou Résultat de cette action. *Faire des ratures. Un écrit tout plein de ratures, chargé de ratures. Un acte plein de ratures. Le notaire et les parties ont approuvé les ratures de l'acte. Dans les manuscrits de cet auteur on trouve à peine quelques ratures.*

RATURER

v. tr.
Effacer ce qui est écrit, en passant dessus des traits de plume. *Il rature tout ce qu'il écrit.* Absolument, *Cet écrivain est si soucieux de la correction qu'il n'a jamais fini de raturer.*

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Un manuscrit très raturé,* Où il y a beaucoup de ratures.

RAUQUE

adj. des deux genres
. Il se dit, en parlant de la Voix, d'un Son rude, âpre et comme enroué. *Une voix rauque. Cet homme a une voix forte, mais le son en est rauque. Il a quelque chose de rauque dans la voix.*

RAVAGE

n. m.
Dommage, dégât fait avec violence et rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les renards ont fait de grands ravages, beaucoup de ravage dans ce pays.*

Il se dit également des Dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents, etc. *Les orages ont fait d'énormes ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait d'affreux ravages sur la côte. La gelée, la grêle a fait bien du ravage dans les vignes.* Fig., *Rien n'est à l'abri des ravages du temps.*

Il se dit de même en parlant des Maladies. *Cette épidémie a fait de grands ravages dans la contrée.*

Il se dit, figurément, du Désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le coeur des hommes. La soif du pouvoir et des richesses fait de grands ravages dans les États.*

RAVAGER

v. tr.
Faire du ravage. *Les ennemis ont ravagé toute la province. Ces enfants ont ravagé mon*

verger. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne. La grêle a ravagé ces vignes.

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Un visage ravagé.*

RAVAGEUR

n. m.
Celui qui ravage. Il est peu usité.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un sanglier ravageur. Les insectes ravageurs du blé.*

RAVALEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Travail qu'on fait à un mur, à une façade, etc., lorsque, après les avoir élevés, on les crépit de haut en bas; Résultat de ce travail. *Faire le ravalement d'un mur. Le ravalement de cette maison est de plâtre.*

Il se dit aussi du Nettoyage extérieur d'une construction. *On vient de terminer le ravalement de cette maison.*

RAVALER

v. tr.
Avaler de nouveau.

Ravaler sa salive, La retirer en dedans de sa gorge, en dedans de son gosier.

RAVALER se dit, figurément et familièrement, en parlant de la Contrainte qu'on se fait lorsque, étant sur le point de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il voulait dire. Ravaler un reproche, une observation.*

Fig. et fam., *Je lui ferai bien ravaler ses paroles* se dit pour exprimer qu'on empêchera quelqu'un de se servir de paroles offensantes, ou qu'on le fera repentir de s'en être servi.

RAVALER signifie encore Rabaisser. *On parlait de lui trop avantageusement, mais vous l'avez trop ravalé. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Ce Philosophe voudrait ravaler l'homme jusqu'à la condition des brutes. Comment peut- il se ravaler à des actions si honteuses?*

En termes d'Architecture et de Maçonnerie, il signifie Faire le ravalement d'un mur d'une construction. *Ravaler un mur, une façade.*

RAVALEUR

n. m.
Ouvrier qui travaille au ravalement.

RAVAUDAGE

n. m.
Action de rapiécer, de repriser à l'aiguille. *Le ravaudage de vieux bas.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Besogne mal faite, faite grossièrement. *Vous n'avez fait là que du ravaudage.*

Il se dit aussi, familièrement, des Ouvrages de l'esprit qui ne sont faits que d'emprunts, de pièces et de morceaux.

RAVAUDER

v. tr.
Raccommoder, rapiécer, repriser à l'aiguille. *Ravauder des bas.*

Il s'emploie souvent absolument. *Elle s'occupe à ravauder tout le long du jour. Elle gagne sa vie à ravauder.*

RAVAUDEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, de vieux habits; il est principalement d'usage au féminin. *Envoyer quelque chose chez la ravaudeuse.*

RAVE

n. f.
Pliante crucifère dont la racine est une sorte de gros navet rond, large et aplati.

Céleri-rave, Variété de céleri à racine renflée, ronde et blanche.

RAVENELLE

n. f.

T. de Botanique
. Nom vulgaire du radis sauvage et de la Moutarde des champs.

RAVIER

n. m.
Petit plat oblong où l'on sert des radis, des hors-d'oeuvre.

RAVIGOTE

n. f.
T. de Cuisine
. Sauce piquante, faite principalement de civette, d'estragon, de pimprenelle, de cerfeuil, etc.

RAVIGOTER

v. tr.
Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui semblait faible, exténué. *Il se sentait faible, on lui a fait prendre un cordial qui l'a ravigoté.* Il est familier.

RAVIN

n m. Forte dépression de terrain, vallon étroit et raide. *Il y a beaucoup de ravins dans ces montagnes. Le bord d'un ravin. Passer un ravin profond. La cavalerie se trouva arrêtée par un ravin impraticable. La voiture est tombée dans un ravin.*

RAVINE

n. f.
Petit ravin. *Avant d'arriver à ce village, il faut passer une ravine.*

RAVINEMENT

n. m.
Action de raviner ou Résultat de cette action. *Le ravinement d'un terrain.*

RAVINER

v. tr.

Creuser de sillons profonds. *Les pluies d'orage ont raviné les campagnes. Des champs ravinés par l'orage.*

Fig., *Un visage raviné.*

RAVIOLI

n. m. pl.
T. emprunté de l'italien. Petits carrés de pâte, renfermant de la Viande hachée et bien assaisonnée, et que l'on cuit dans du bouillon.

RAVIR

v. tr.
Enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir le bien d'autrui.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Enlever, ôter, priver de. *Ravir l'honneur à une jeune fille. Ravir à un général la gloire d'une action.*

RAVIR signifie encore Charmer l'esprit ou le coeur de quelqu'un, faire éprouver un transport d'admiration, de plaisir, etc. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient, qui ravit tous les coeurs. Cette musique a ravi tous ceux qui l'ont entendue. Ce prédicateur, cet avocat a ravi tout son auditoire.*

Un homme ravi de joie, ravi d'admiration, Un homme transporté de joie, d'admiration.

Par exagération et fam., *Être ravi de quelque chose,* En éprouver un vif plaisir, en être bien aise. *Je suis ravi de vous voir. Je suis ravi de vos succès. Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. J'apprends que vous avez fait un heureux mariage, j'en suis ravi.*

RAVIR, dans le langage religieux, signifie Transporter au ciel. *Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel.*

Dans le langage mystique, *Être ravi en extase,* Être transporté hors de soi par une forte contemplation et par l'effet d'une grâce particulière. *Ce saint a été plusieurs fois ravi en extase.*

Fig., *Être ravi en extase,* Être transporté hors de soi par un sentiment très vif d'admiration. *À la vue de ce grand monument, il fut ravi en extase.*

À RAVIR,loc. adv.
De façon admirable. *Elle chante à ravir. Cette femme est belle à ravir. Elle est mise à ravir, coiffée à ravir.*

RAVISEMENT

n. m.
Action de se raviser. *Par un ravisement soudain, il accorda ce qu'il avait d'abord refusé.* Il est peu usité.

RAVISER (SE)

v. pron.
Changer d'avis. *Il voulait faire telle acquisition, mais il s'est ravisé.*

RAVISSANT, ANTE

adj.
Qui enlève par force. *Un loup ravissant.*

Il signifie au figuré Qui transporte d'admiration. *Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant. Cette femme est ravissante.*

RAVISSEMENT

n. m.
Enlèvement qu'on fait avec violence. Il n'est guère en usage que dans ces locutions : *Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine, le ravissement d'Europe.*

Il désigne aussi l'État de l'âme lorsqu'elle est transportée de joie, d'admiration, etc. *Il était dans le ravissement.*

Dans le langage mystique, il désigne l'État d'une âme transportée hors d'elle-même par l'extase.

Le ravissement de saint Paul se dit de saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR

n. m.
Celui qui ravit, qui enlève avec violence. *Les ravisseurs du bien d'autrui. Un injuste ravisseur l'a privé de son bien.*

Il se dit plus spécialement de Celui qui ravit une femme ou une jeune fille. *Autrefois on punissait de mort les ravisseurs. On poursuivit le ravisseur.*

RAVITAILLEMENT

n. m.
Action de ravitailler. *Il fut chargé du ravitaillement de la place. Ravitaillement en munitions.*

RAVITAILLER

v. tr.
Pourvoir de vivres et de munitions une place, une flotte, une armée, une troupe qui en était démunie. *Il n'y avait plus de vivres dans la place, on y fit entrer un grand convoi pour la ravitailler. La flotte rentra dans le port pour se ravitailler.*

Il s'emploie aussi, par analogie, dans un sens plus large. *Il a fait des achats pour ravitailler sa maison de campagne. On peut se ravitailler facilement à la ville voisine.* Fig., *Se ravitailler en arguments, en idées.*

RAVIVER

v. tr.
Ramener à sa vivacité première. *Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver.*

Raviver un tableau, Rendre à ses couleurs l'éclat qu'elles ont perdu. On dit de même *Raviver des couleurs, de la dorure.*

En termes de Chirurgie, *Raviver une plaie,* Remettre à nu la chair vive. On dit aussi *Raviver les chairs d'une plaie.*

RAVIVER s'emploie figurément et signifie Ranimer. *Cette nouvelle a ravivé ses espérances. La vue de cet objet ravive en moi des souvenirs que je croyais effacés. Sa douleur s'est ravivée à cette vue.*

RAVOIR

(Il n'est usité qu'à l'infinitif.) v. tr.
Avoir de nouveau. *J'avais un logement commode, je veux essayer de le ravoir.*

Il signifie aussi Recouvrer. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir.*

RAYER

(Il se conjugue comme PAYER.) v. tr.
Marquer d'une ou de plusieurs raies, *Rayer de l'argenterie en la nettoyant, Prenez garde de rayer cette glace en la polissant. Rayer du papier avec un crayon.*

Il signifie aussi Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot, cette phrase. On a rayé cet article sur son compte. On l'a rayé, on a rayé son nom des contrôles de l'armée, du tableau des avocats, de la liste des électeurs, etc.*

Fig., *Rayez cela de vos papiers* se dit pour Faire entendre à quelqu'un qu'il ne doit pas compter sur quelque chose.

Le participe passé RAYÉ est employé comme adjectif et signifie Qui a des raies. *Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Le tigre rayé.*

L'âne rayé, Le zèbre.

Canon rayé, fusil rayé, carabine rayée, Armes dans lesquelles on a pratiqué des rayures en spirale, pour leur donner plus de justesse et une portée plus grande.

RAYON

n. m.
Ligne lumineuse considérée comme isolée. *Les rayons du soleil. Le soleil darde ses rayons. Ce bois touffu est impénétrable aux rayons du soleil. Les rayons de la lune.*

Rayon vert, Coloration d'un vert limpide qui se produit, par les temps très clairs, à l'endroit où le soleil vient de disparaître à l'horizon.

RAYON s'emploie figurément et signifie Émanation, lueur. *Un rayon de la sagesse divine semblait éclairer son âme. Il ne faut qu'un rayon de la grâce pour éclairer le pécheur. Un rayon d'espérance. Un rayon de joie pénétra son âme, pénétra dans son âme.*

En termes de Blason, il se dit de Chacun des rais du soleil, des étoiles que l'on figure sur l'écu.

En termes de Physique, il désigne la Direction dans laquelle se transporte une énergie lumineuse, calorique, etc. *Rayon incident,* Celui qui tombe sur un point de réflexion ou de réfraction. *Rayon réfléchi,* Celui qui, après avoir rencontré une surface polie, est renvoyé par elle suivant une nouvelle direction. *Rayons parallèles,* Ceux qui, partant de divers points, conservent toujours la même distance entre eux. *Rayons convergents,* Ceux qui, partant de divers points, aboutissent à un même centre. *Rayons divergents,* Ceux qui, partant du même point, s'écartent et s'éloignent les uns des autres. *Rayons visuels,* Ceux qui partent des objets et par le moyen desquels les objets sont vus. *Rayons X. Rayons cathodiques. Rayons infra-rouges, ultra-violets, etc.*

En termes de Géométrie, il désigne le Demi- diamètre d'un cercle, ou la Ligne droite tirée du centre à la circonférence. *Ce cercle a tant de centimètres de rayon, Tous les rayons d'un cercle sont égaux entre eux.*

Par extension, *À dix lieues, à vingt lieues, etc., de rayon, À dix lieues, à vingt lieues, etc., à la ronde. À dix lieues de rayon autour de Paris, on ne trouverait pas une aussi belle demeure.* On dit aussi : *Dans un rayon de tant de lieues.*

RAYON se dit, par analogie, de Certaines choses qui partent d'un centre commun et vont en divergeant :

Rayon d'une roue, Chacune des parties qui vont du moyeu aux jantes.

En termes de Botanique, *Les rayons d'une ombelle. Certaines fleurs composées ont des demi-fleurons ou rayons à leur circonférence.*

RAYON se dit encore d'une Partie du gâteau de cire, divisé en alvéoles, fait par les abeilles, lorsque le miel y est encore. *Un rayon de miel.*

Il se dit aussi de Chacune des tablettes posées dans les bibliothèques, dans les armoires, dans les magasins, et qui servent à y poser des livres, du linge, des marchandises, etc. *Ce livre est au troisième, au quatrième rayon. Prenez cette pièce d'étoffe sur le rayon d'en haut.*

Il se dit, par extension, dans les magasins, de Chacun des groupes d'articles de même espèce. *Le rayon de la parfumerie, des costumes d'enfants.*

Chef de rayon, Celui qui a la direction de l'un de ces groupes.

En termes d'Agriculture, *Rayon* se dit d'un Petit sillon tracé le long d'un cordeau tendu sur une planche labourée et passée au râteau, ou sur le bord d'une allée pour en fixer la largeur. *Semer, planter en rayons.*

RAYONNANT, ANTE

adj.
Qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse, descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

Fig., *Être tout rayonnant de gloire* se dit de Celui qui vient d'acquérir beaucoup de gloire, de renommée.

Fig., *Être rayonnant de joie* ou simplement *Être rayonnant* se dit de Celui dont la figure exprime une vive satisfaction. On dit de même *Un visage rayonnant, une figure rayonnante.*

RAYONNANT signifie, en termes de Botanique, Qui est disposé en rayons. *Ombelle rayonnante,* Qui a des fleurs régulières au centre et des fleurs irrégulières plus grandes à la circonférence.

En termes d'Archéologie, *Chapelles rayonnantes,* Chapelles disposées en rayons autour du choeur. *Gothique rayonnant,* Forme du style gothique qui a paru après le gothique primitif.

En termes de Blason, *Étoile rayonnante,* Étoile qui porte entre ses rais de petits rayons.

En termes de Physique, *Le calorique rayonnant,* Celui qui émane des corps en tous sens.

RAYONNÉ, ÉE

adj.
Qui est disposé en rayons, en lignes qui partent d'un centre commun et vont en divergeant. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *Ligaments rayonnés.*

En termes de Numismatique, *Tête rayonnée,* Tête couronnée de rayons.

Nimbe rayonné, Nimbe formé de rayons.

RAYONNÉ s'emploie comme nom masculin en termes de Zoologie. *Les rayonnés,* Animaux sans vertèbres dont les organes sont disposés en rayons autour d'un centre ou d'un grand axe.

RAYONNEMENT

n. m.
Action de rayonner. *Le rayonnement du soleil. Le rayonnement des astres. Le rayonnement du feu, de la flamme, de la lumière.* Fig., *Le rayonnement de la joie, du bonheur.* On dit aussi : *Le rayonnement d'une doctrine, d'une civilisation,* Son expansion.

RAYONNER

v. intr.
Jeter, envoyer des rayons. *Le soleil commençait à rayonner sur la cime des montagnes.*

Fig., *Son visage rayonne de joie, il rayonne de joie,* Sa figure exprime une joie très vive.

RAYONNER signifie aussi, figurément, Faire sentir son action sur une certaine étendue. *De ce point central, l'armée rayonnait sur les pays voisins.*

RAYONNER est aussi verbe transitif et signifie Garnir de rayons. *J'ai fait rayonner cette pièce pour y mettre mes livres.*

RAYURE

n. f.
La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *Une étoffe blanche à rayures bleues.*

Il se dit aussi des Traces que fait un corps dur sur une surface polie. *Les rayures d'une glace.*

Il se dit encore des Rainures pratiquées à l'intérieur du canon d'une arme à feu. *Rayures en spirale.*

RAZ ou RAS

(On prononce *Râ*.)n. m.
Nom donné à des Courants marins violents qui se font sentir dans un détroit, dans un canal entre deux terres rapprochées.

Raz de marée, Soulèvement subit de la mer, qui porte les vagues sur la terre à une hauteur de plusieurs mètres. *Des villes ont été submergées par des raz de marée.*

RAZZIA

n. f.
Mot d'origine arabe. Invasion faite sur un territoire à l'effet d'enlever les troupeaux, les récoltes, etc. *Cette razzia procura un riche butin.*

RAZZIER

v. tr.
Faire une razzia.

RE ou RÉ

Préfixe
qui entre dans la composition de nombreux mots et qui sert ordinairement à indiquer un sens contraire, ou itératif, ou augmentatif. Dans *Repousser, réa*gir, il indique un sens contraire. Dans *Redire, refaire*, il a un sens itératif : Dire, faire de nouveau. Dans *Rétrécir, relâcher, etc.*, il a un sens augmentatif : Rendre plus étroit, plus lâche.

Parfois l'*e* de *Re* est élidé devant une voyelle, comme dans *Raccrocher, rajuster, rattraper,* etc.

On peut donner à beaucoup de verbes, surtout dans le langage familier, une signification itérative, en les faisant précéder de la particule *Re* ou *Ré. Rebroyer, recarreler, redémolir, redessiner, refeuilleter, regeler, regreffer, réinterroger, remanger, renoircir, etc.*, Broyer de nouveau, carreler de nouveau, etc. Plusieurs des mots ainsi formés ne se disent guère que dans des phrases où on les joint à ceux dont ils dérivent. *Avant d'acheter ce vin, il l'a goûté et regoûté. Il conte et reconte toujours la même histoire. Je chantais et rechantais son air favori.* Nous nous bornons à indiquer les plus usités des mots formés avec ce préfixe.

RÉ

n. m.
T. de Musique
. La seconde note de la gamme d'*ut.* C'est aussi le Nom du signe qui représente cette note. *Chanter un ré. Ré dièse. Ré bémol. Le ton de ré. Cette double croche est un ré.*

RÉACTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui participe à une réaction. Adjectivement, *Le parti réacteur. Des menées réactrices.* On dit aujourd'hui RÉACTIONNAIRE.

RÉACTIF, IVE

adj.
Qui exerce une réaction. *Force réactive.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Chimie et se dit des Substances qu'on emploie pour reconnaître la nature des corps, pour en déceler les éléments inaperçus. *Employer un réactif. La potasse, l'ammoniaque, les teintures bleues végétales sont des réactifs.*

RÉACTION

n. f.
T. de Physique
. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui. *La réaction est toujours égale à l'action.*

En termes de Chimie, il désigne des Modifications d'ordre chimique résultant de l'action d'un corps sur un autre.

En termes de Physiologie, il désigne une Action de l'organisme en réponse à une excitation quelconque.

RÉACTION se dit, dans le langage courant, d'une Émotion que provoque un reproche, une menace, une nouvelle heureuse ou fâcheuse, etc. *Il manque de sang-froid, ses réactions sont violentes. Je croyais l'affliger en lui apprenant cette nouvelle : sa réaction a été faible, a été nulle.*

Il se dit encore d'un Mouvement d'opinion qui agit dans un sens contraire au mouvement qui a précédé. *Réaction politique, religieuse, philosophique, littéraire. La réaction contre le naturalisme, contre le positivisme.*

Il se dit particulièrement de l'Action d'un parti politique qui s'efforce de rétablir l'état de choses antérieur. *La réaction thermidorienne.*

Il se dit plus particulièrement encore, et par ellipse, de ce Parti lui-même. *Combattre la réaction, les menées de la réaction. L'opposition accusait les conservateurs de favoriser la réaction.*

Il se dit spécialement d'une Réaction dans le sens conservateur.

En termes d'Équitation, il désigne Chacun des mouvements plus ou moins vifs et brutaux d'un cheval, et chacune des secousses que ces mouvements font éprouver au cavalier. *Ce cheval a les réactions dures.*

RÉACTIONNAIRE

adj. des deux genres
. T. du Langage politique
. Qui sert à opérer une réaction; qui travaille à une réaction. *Des lois, des mesures réactionnaires. Un parti réactionnaire.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un réactionnaire.*

RÉAGIR

v. intr.
Il se dit d'un Corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action. *Un corps élastique réagit sur le corps qui le frappe.*

En termes de Chimie, il se dit de la Réaction que les corps en se combinant exercent les uns sur les autres. *Il fit réagir deux corps l'un sur l'autre.*

En termes de Physiologie, Il se dit de l'Action manifestée par l'organisme à la suite d'une excitation quelconque. *Le coeur ne réagit plus.*

RÉAGIR s'emploie aussi figurément. *Les sentiments manifestés par un auditoire réagissent souvent sur l'orateur.*

Il signifie encore Éprouver une émotion à la suite d'une nouvelle, d'un reproche, d'une menace, etc. *Cet outrage aurait dû l'irriter il n'a pas réagi.*

Il signifie aussi Résister à, ne pas se laisser aller à. *Il faut réagir contre cette mauvaise impression, contre cette fâcheuse tendance.*

RÉAL

n. m.
Ancienne pièce de monnaie espagnole. *Il récolta ainsi quelques réaux.*

RÉALGAR

n. m.
T. de Chimie
. Nom vulgaire du Sulfure rouge d'arsenic.

RÉALISABLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de se réaliser, d'être réalisé. *Une fortune facilement réalisable. Des projets qui n'étaient pas réalisables.*

RÉALISATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui réalise. *Ce n'est pas seulement un imaginatif, c'est un réalisateur.* Adjectivement, *Un esprit réalisateur.*

RÉALISATION

n. f.
Action de réaliser. *La réalisation de ses offres.*

RÉALISER

v. tr.
Rendre réel et effectif. *Réalisez vos promesses. Il a réalisé toutes les espérances qu'il avait données. Il avait formé Réalisez vos promesses. Il a réalisé toutes les beaucoup de projets qu'il n'a pas réalisés. Vos conjectures se réalisent. Mes espérances se réalisèrent.*

Réaliser sa fortune, Convertir ses valeurs mobilières ou immobilières en espèces.

En termes de Palais, *Réaliser des offres*, Faire des offres à deniers découverts.

En termes de Philosophie, *Réaliser des abstractions*, Leur attribuer le caractère d'êtres réels; ou Supposer sans fondement que les choses ainsi conçues abstraitement ressemblent à l'idée qu'on s'en fait.

RÉALISME

n. m.
T. de Philosophie
. Doctrine platonicienne, diversement interprétée et modifiée au moyen âge et dans le temps modernes, selon laquelle les idées sont des êtres réels, dont les êtres individuels et sensibles ne sont que le reflet et l'image. En ce sens il s'oppose à Nominalisme.

Dans certaines autres doctrines de la philosophie moderne, il s'oppose à Idéalisme.

En termes d'Esthétique, il désigne une Doctrine d'après laquelle l'art ne doit pas chercher à idéaliser le réel, mais seulement à le reproduire exactement. En cette acception, il s'oppose à des mots tels que Idéalisme, Romantisme, Impressionnisme, etc., qui désignent des doctrines ou des écoles de tendance contraire.

Il se dit aussi de toute application de cette doctrine dans une oeuvre d'art ou dans une oeuvre littéraire. *Le réalisme d'un décor de théâtre. On trouve dans ses oeuvres un réalisme brutal.*

RÉALISME signifie encore, dans le langage général, Sens de la réalité. *Réalisme politique.*

RÉALISTE

adj. des deux genres
. Qui concerne le réalisme, aux divers sens de ce mot. *Une philosophie réaliste. Une description réaliste. Une politique réaliste.*

Il signifie aussi Qui est partisan du réalisme. *Un peintre réaliste. Un homme d'État réaliste.* En ce sens il s'emploie substantivement. *Ce romancier est un réaliste.*

RÉALITÉ

n. f.
Existence effective. *La réalité du corps de Notre-Seigneur au Saint Sacrement de l'autel. La réalité d'un paiement.*

Il signifie aussi Ce qui existe effectivement, chose réelle. *L'imagination va toujours au-delà de la réalité. Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. On ne vous offre pas des choses en l'air, des chimères, ce sont des réalités.*

EN RÉALITÉ,loc. adv.
Réellement, effectivement. *Heureux en apparence, il ne l'est pas en réalité.*

RÉAPPARAÎTRE

v. tr.
Apparaître de nouveau. *Saint Michel est apparu et réapparu à Jeanne d'Arc.*

RÉAPPARITION

n. f.
Action de reparaître, d'apparaître de nouveau. *La réapparition des symptômes d'une maladie. La réapparition d'une fièvre.*

Il désigne particulièrement, en termes d'Astronomie, la Vue d'un astre qui commence à reparaître après une éclipse, ou après avoir été longtemps trop éloigné pour être aperçu, *La réapparition d'une comète, d'une étoile.*

RÉAPPOSER

v. tr.
Apposer de nouveau. *Les scellés furent brisés, il fallut les réapposer*.

RÉAPPOSITION

n. f.
Action de réapposer. *Il doit assister à la réapposition des scellés.*

RÉARMEMENT

n. m.
Action d'armer de nouveau ou Résultat de cette action. *Le réarmement de la milice. Le réarmement d'un vaisseau.*

RÉARMER

v. tr.
Armer de nouveau. Il signifie particulièrement Armer un vaisseau qui a été désarmé pour réparation. *On réarma à la hâte plusieurs vaisseaux.*

RÉASSIGNATION

n. f.
T. de Procédure
. Seconde assignation devant un juge. *Faire, donner une réassignation.*

RÉASSIGNER

v. tr.
T. de Procédure
. Assigner une seconde fois. *S'il ne comparaît pas à la première assignation, sur la première assignation, on le réassignera.*

RÉASSORTIMENT

n. m.
Voyez RASSORTIMENT.

RÉASSORTIR

v. tr.
Voyez RASSORTIR.

RÉASSURANCE

n. f.
T. de Finance
. Contre- assurance; assurance par laquelle l'assureur se prémunit lui-même contre les risques dont il est chargé.

RÉASSURER

v. tr.
T. de Finance
. Garantir par une réassurance.

REBAPTISER

v. tr.
Baptiser une seconde fois. *Certaines sectes rebaptisent ceux qui passent d'une autre communion chrétienne dans la leur.*

REBARBATIF, IVE

adj.
Qui est rude et rebutant. *Un visage, un air rébarbatif. Une mine rébarbative.*

REBÂTIR

v. tr.
Bâtir de nouveau. *Cette maison a été rebâtie sur les anciennes fondations. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le temple de Jérusalem.*

REBATTRE

(Il se conjugue comme BATTRE.) v. tr.
Battre de nouveau. *Il a été battu et rebattu. Rebattez ce tapis, il est encore plein de poussière.*

Rebattre un matelas, Le refaire et battre la laine qu'il contient.

Rebattre un tonneau, En resserrer les douves, en frappant sur les cerceaux pour les faire avancer du côté de la bonde.

En termes de Chasse, *Ce chien rebat ses voies* se dit d'un Chien courant lorsqu'il revient à plusieurs reprises sur les mêmes voies.

Rebattre les oreilles et absolument *Rebattre* signifie Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Il m'en a rebattu les oreilles. Cet avocat n'a fait que rebattre ce qu'il avait dit à la première audience. C'est un sujet rebattu.*

Fig. et fam., *Être rebattu de quelque chose, en avoir les oreilles rebattues,* Être las d'en entendre parler.

REBAUDIR

v. tr.
T. de Chasse
. Caresser, flatter les chiens. *Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait.*

REBEC

n. m.
Ancien instrument de musique, à archet et monté de trois cordes.

REBELLE

adj. des deux genres
. Qui refuse obéissance à une autorité légitime. *Un sujet rebelle. Rebelle au roi. Rebelle aux ordres du prince. Rebelle à la république. On l'a déclaré rebelle. Rebelle à la justice. Un fils rebelle. Esprit rebelle. Une terre rebelle.* Substantivement, *C'est un rebelle. Punir les rebelles.*

Les esprits rebelles, Les anges déchus, les démons.

REBELLE se dit encore des Choses et signifie Qui résiste à un effort. *Une mèche de cheveux rebelle.*

Une fièvre, une humeur, un ulcère, etc., rebelle aux remèdes, Une fièvre, une humeur, un ulcère, etc., qui ne cède point aux remèdes.

REBELLE signifie aussi Qui est impropre à une chose, qui n'a pas de dispositions pour une chose. *Esprit rebelle à tout raisonnement. Rebelle à la musique.*

Fig., *Un sujet, une matière rebelle à la poésie,* Un sujet, une matière qui ne peut pas se traiter ou ne peut se traiter que fort difficilement en vers.

REBELLER (SE)

v. pron.
Se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre l'autorité légitime. *Il s'est rebellé contre son prince. Plusieurs villes se rebellèrent.*

Fig., *Les passions, les sens se rebellent contre la raison,* Ils ne se soumettent pas à la raison, ils ne la suivent pas.

RÉBELLION

n. f.
Révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de l'autorité légitime. *Dompter, punir la rébellion.*

Fig., *La rébellion des sens contre la raison,* La révolte, le soulèvement des sens contre la raison.

RÉBELLION désigne aussi l'Ensemble des rebelles. *La rébellion a été vaincue.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'Action d'empêcher par violence et par voie de fait l'exécution des ordres de la justice. *Faire rébellion à la justice. Procès-verbal de rébellion.*

REBIFFER (SE)

v. pron.
Se refuser à quelque chose avec brusquerie. *Il se rebiffa contre cette proposition.* On dit aussi : *Se rebiffer contre quelqu'un,* Regimber contre lui, refuser de lui obéir. Dans les deux acceptions il est familier.

REBLANCHIR

v. tr.
Blanchir de nouveau. *On a reblanchi les murs de ce corridor.*

REBOISEMENT

n. m.
Action de reboiser. *Le reboisement des montagnes.*

REBOISER

v. tr.
Planter des arbres sur des terrains où il existait des bois qui ont été détruits.

REBONDI, IE

adj.
Il se dit de Certaines parties charnues que la graisse fait paraître plus arrondies. *Des joues rebondies. Une croupe rebondie.* Il est familier.

REBONDIR

v. intr.
Faire un ou plusieurs bonds. *Un ballon qui rebondit.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Repartir, prendre un élan nouveau. *On croyait cette affaire terminée, elle a rebondi. Dans cette comédie, l'action rebondit au troisième acte.*

REBONDISSEMENT

n. m.
Action de rebondir. *Le rebondissement d'une balle.* Fig., *Le rebondissement d'une affaire.*

REBORD

n. m.
Bord élevé et ordinairement ajouté, rapporté. *Le rebord d'une balustrade. Les rebords d'un fossé.*

Il signifie aussi Bord replié, renversé. *Rebord d'un manteau de velours.*

REBORDER

v. tr.
Mettre un nouveau bord. *Reborder une jupe, une robe.*

Oreilles rebordées, Oreilles dont le rebord est très marqué.

REBOUCHER

v. tr.
Boucher de nouveau. *Reboucher un trou. Reboucher une bouteille. On avait débouché l'ouverture de ce tuyau, elle s'est rebouchée.*

REBOURS

n. m.
Sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être. Il se dit principalement du Contre-poil des étoffes. *Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer.*

Il s'emploie au figuré et désigne le Contre- pied, le contraire de ce qu'il faut. *Vous n'expliquez pas bien cela, c'est tout le rebours de ce que vous dites. Il faut prendre tout le rebours de ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens.*

À REBOURS, AU REBOURS,loc. adv.
En sens contraire, il s'emploie au propre et au figuré. *Marcher à rebours. Brosser du drap à rebours. Il prend tout au rebours.*

À REBOURS DE, AU REBOURS DE, loc prép. À l'envers de, contrairement à. *Au rebours, à rebours du bon sens. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.*

REBOUTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait le métier de remettre, par des procédés empiriques, les membres foulés ou luxés. *Il faut aller chez le rebouteur, chez la rebouteuse.* On dit aussi populairement REBOUTEUX.

REBOUTONNER

v. tr.
Boutonner de nouveau. *Reboutonner son manteau.*

SE REBOUTONNER signifie Reboutonner son vêtement.

REBRODER

v. tr.
Broder sur ce qui est déjà brodé. *Rebroder au point de Venise.*

Il signifie aussi Refaire une broderie. Il *faudra rebroder le devant de cette robe.*

REBROUSSE-POIL (À)

loc. adv.
À contre- poil. *Brosser un chapeau à rebrousse-poil.*

Il s'emploie aussi figurément et familièrement et signifie À contresens. *Prendre une affaire à rebrousse-poil.*

Prendre quelqu'un à rebrousse-poil, Le prendre contre sa nature, de manière à le hérisser.

REBROUSSER

v. tr.
Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des Cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. *Rebrousser les cheveux. Rebrousser le poil d'un chat.*

Fig., *Rebrousser chemin* et, absolument, *Rebrousser,* Retourner subitement en arrière. *Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il allait à la campagne, il reçut une nouvelle qui le lit rebrousser aussitôt.*

Dans le style biblique, *Les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que...* Elles remonteront vers leur source, avant que...

REBUFFADE

n. f.
Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures ou méprisantes. *Recevoir une rebuffade. Essuyer, souffrir des rebuffades.*

RÉBUS

(On prononce l'S.)n. m.
Jeu d'esprit qui consiste à représenter un mot, un nom ou une phrase par des figures d'objets dont les noms offrent à l'oreille une ressemblance avec ce mot, ce nom, cette phrase. *Deviner des rébus.*

Il signifie, par extension, Énigme. *Cette phrase est obscure, c'est un vrai rébus.*

REBUT

n. m.
Action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts.*

Il désigne aussi Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus mauvais en chaque espèce. *Il a vendu tout ce qu'il avait de meilleur, il n'a plus que du rebut.*

Marchandises de rebut, choses de rebut, Marchandises, choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. *Vous ne nous montrez là que des marchandises de rebut.* On dit de même : *Être, mettre au rebut. Ces meubles sont au rebut.*

C'est le rebut du genre humain, de la nature, se dit d'un Homme vil et méprisable.

En termes d'Administration des postes, *Mettre une lettre au rebut,* Mettre à l'écart une lettre dont on n'a pu trouver le destinataire.

REBUTANT, ANTE

adj.
Qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant. Étude rebutante.*

Il signifie aussi Qui est choquant, déplaisant, qui écarte. *Air rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes.*

REBUTER

v. tr.
Rejeter, repousser avec dureté, avec rudesse. *Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rien ne lui plaît, il rebute tout. Rebuter une proposition.*

Il signifie encore Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. *La moindre chose le rebute. Il a été rebuté par les mauvais procédés dont on a usé envers lui. Il ne faut pas se rebuter si vite. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.*

Il signifie aussi Choquer, déplaire. *C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme a des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.*

RECACHETER

v. tr.
Cacheter de nouveau. *Après avoir lu cette lettre, il la recacheta avec soin pour qu'on ne s'aperçût pas qu'il l'avait ouverte.*

RÉCALCITRANT, ANTE

adj.
Qui résiste avec opiniâtreté, avec humeur. *Un caractère, un esprit récalcitrant. Une humeur récalcitrante. Il s'est montré bien récalcitrant. Un cheval récalcitrant.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Il y avait parmi eux quelques récalcitrants. Faire le récalcitrant.*

RÉCALCITRER

v. intr.
Regimber. *Ce cheval ne fait que récalcitrer.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Résister avec opiniâtreté. Il est peu usité.

RÉCAPITULATIF, IVE

adj.
Qui sert à récapituler. *État récapitulatif des dépenses.*

RÉCAPITULATION

n. f.
Action de récapituler ou Résultat de cette action. *Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avait dit. La récapitulation d'un compte.*

RÉCAPITULER

v. tr.
Résumer point par point ce qu'on a déjà dit. *Il récapitula, dans sa péroraison, les principaux points de son discours. Récapituler un compte.*

RECARDER

v. tr.
Carder de nouveau. *Il faut faire recarder ces matelas.*

RECÉDER

v. tr.

Rendre à quelqu'un ce qu'il avait cédé auparavant. *Je lui ai recédé la maison qu'il m'avait vendue.*

Il signifie encore Céder à quelqu'un à prix d'argent une chose qu'on a achetée. *Recédez- moi ce tableau. Recédez-nous la moitié de vos provisions.*

RECEL

n. m.
T. de Droit
. Acte de celui qui recèle. *Il fut poursuivi pour recel, comme coupable de recel.*

RECELÉ

n. m.
T. de Jurisprudence
. Recèlement des effets d'une société, d'une succession, etc. *On fait informer du recelé.*

RECÈLEMENT

n. m.
Action de receler. *Le recèlement et le larcin sont également punissables. Le recèlement d'un meurtrier.*

RECELER

(Il se conjugue comme CELER.) v. tr.
Garder, cacher une chose que l'on sait être volée. *On a pris celui qui avait recelé tous les objets dérobés.*

Il signifie encore Détourner, cacher les effets d'une succession, d'une société, etc. *Il est accusé d'avoir recelé des effets considérables.*

Il signifie aussi Cacher chez soi des personnes auxquelles les lois défendent de donner retraite. *Receler un voleur, un meurtrier.*

RECELER signifie aussi figurément Contenir, renfermer. *La terre, la mer recèlent de grands trésors dans leur sein.*

En termes de Chasse et absolument, *Le cerf recèle*, se dit quand le cerf reste deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir.

RECELEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui recèle. *Il y avait autrefois peine de mort contre les receleurs. On a découvert le receleur des objets volés. Elle a été punie comme receleuse.* Prov., *S'il n'y avait point de receleurs, il n'y aurait point de voleurs.*

RÉCEMMENT

adv.
Nouvellement, depuis peu de temps. *Cela est arrivé récemment, tout récemment. Il était récemment marié.*

RECENSEMENT

n. m.
Dénombrement de personnes, d'effets, de suffrages, etc. *On a ordonné un nouveau recensement de la population de cette ville. Il a fait le recensement de ses rentes. D'après le recensement des sommes reçues, il constate que... Il faut procéder au recensement des voix.*

Il désigne encore une Nouvelle vérification de marchandises, de leur qualité, de leur quantité, de leur poids.

RECENSER

v. tr.
Faire un recensement. *On va recenser de nouveau la population de la France.*

RECENSION

n. f.
T. de Philologie
. Comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les manuscrits. *Le texte de cet écrivain grec a été établi d'après les plus savantes recensions.*

Il se dit aussi du Texte revu et édité par un critique. *La recension d'Homère par Aristarque.*

RÉCENT, ENTE

adj.
Qui s'est produit depuis peu de temps. *Un événement récent. Une découverte récente. Cela est d'une écriture toute récente. Une mort récente.*

Avoir la mémoire récente de quelque chose, S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE

n. m.
Action de receper ou Résultat de cette action.

RECEPÉE

n. f.
Partie d'un bois qu'on a recepée. *Le rendez-vous de chasse était à la recepée.*

RECEPER

v. tr.
Couper au pied des ceps de vigne afin qu'ils poussent mieux. *Il a fallu receper les vignes.*

Il se dit aussi en parlant des Arbres et arbustes. *Receper des taillis.*

Il se dit également en parlant des Pieux, des pilotis que l'on coupe sous l'eau et à fleur du sol. *Machine à receper.*

RÉCÉPISSÉ

n. m.
Terme emprunté du latin. Écrit par lequel on reconnaît avoir reçu des papiers, des pièces, des titres, une somme d'argent, etc. *Je lui donnerai, je lui communiquerai ces pièces sous ou sur un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. J'ai gardé le récépissé du mandat que le lui ai envoyé. Les récépissés de la banque.*

RÉCEPTACLE

n. m.
Lieu où se trouvent entassées, où vont s'échouer plusieurs choses telles que détritus, épaves, etc., provenant de divers endroits. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Cette maison, cet endroit est le réceptacle des vagabonds, des voleurs, etc.*

En termes d'Architecture hydraulique, il désigne un Bassin destiné à rassembler des eaux, qui y sont amenées de plusieurs endroits par divers conduits.

En termes de Botanique, il désigne le Fond du calice d'une fleur, au milieu duquel est fixé l'ovaire. *Étamines insérées sur le réceptacte.* On le dit aussi quelquefois du Placenta Voyez PLACENTA.

RÉCEPTEUR

n. m.
T. de Physique et de Mécanique
. Organe d'une machine transformant le mode d'action des forces mises en oeuvre, de manière à pouvoir les utiliser. *Les roues hydrauliques sont des récepteurs. Dans une machine électrique ordinaire, le récepteur transforme l'énergie électrique en énergie mécanique qu'on peut utiliser. Le récepteur d'un téléphone. Décrocher un récepteur.*

RÉCEPTEUR, TRICE, s'emploie adjectivement. *Un poste récepteur. Une machine réceptrice.*

RÉCEPTIF, IVE

adj.
Qui reçoit, qui peut recevoir des impressions. *Une plaque réceptive. Un esprit réceptif.*

RÉCEPTION

n. f.
Action de recevoir une chose qui vous a été adressée. *La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu la lettre par laquelle vous accusez réception de mon paquet. Accusez- moi réception de ma lettre* ou, simplement, *Accusez-moi réception.*

Accusé de réception, Avis de réception, Pièce par laquelle on certifie que la chose envoyée a bien été remise.

RÉCEPTION se dit aussi en parlant des Personnes et signifie Accueil, manière de recevoir. *Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un.*

Il se dit également de l'Action de recevoir plusieurs personnes à la fois, avec une sorte de cérémonial. *Il y avait réception chez le roi, chez la reine.*

Jour de réception se dit du Jour convenu où l'on est assuré de trouver chez elle une personne à qui l'on veut rendre visite. *Le samedi est le jour de réception du cette ambassadrice, de ce ministre, du Mme X.*

RÉCEPTION se dit aussi de la Cérémonie par laquelle quelqu'un est reçu dans une compagnie ou installé dans une charge. *J'étais à sa réception. Il y avait foule à l'Académie pour la séance de réception. Le nouvel académicien a donné lecture de son discours de réception. Les membres de cette compagnie prennent rang selon l'ordre de leur réception.*

RÉCEPTIVITÉ

n. f.
T. didactique
. Aptitude à recevoir des impressions.

RECERCELÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Il se dit des Croix dont les bras se terminent en deux pointes recourbées en volute.

RECETTE

n. f.
Ce qui est reçu, ce qui rentre en espèces, en valeurs. *La recette et la dépense. La dépense excède la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Passer en recette. Porter en recette. La recette doit à la dépense. Ce théâtre fait de bonnes recettes. On prélève tant sur la recette. Le produit de la recette. Le total de la recette.*

Il se dit aussi de l'Action et de la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en argent, soit en nature. *Faire la recette d'une terre, la recette des rentes de quelqu'un. Avoir la recette des contributions de tel endroit.*

Garçon de recette, Employé chargé d'encaisser des effets de commerce.

RECETTE se dit encore du Bureau où l'on reçoit les contributions. *Recette buraliste.*

Il se dit également de l'Emploi de celui qui est chargé de recevoir les contributions. *Il a été nommé à la recette des finances.*

RECETTE se dit aussi de la Composition de certains médicaments. *Une bonne recette contre la fièvre.*

Il se dit encore de Certaines méthodes, de certains procédés, dont on se sert dans les arts, dans l'économie domestique, etc. *Des recettes de cuisine. Enseigner une recette. Demander une recette. Une recette pour conserver les fruits. Une recette pour faire de l'encre.*

Il se dit figurément et familièrement de la Manière de se conduire dans certaines circonstances. *Comment faites-vous pour rester bien avec tout le monde? Vous me donnerez la recette.*

RECEVABILITÉ

n. f.
T. de Procédure
. Qualité de ce qui est recevable. *La Cour statua sur la recevabilité de la demande en revision.*

RECEVABLE

adj. des deux genres
. Qui est admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. *Fournir des marchandises bonnes et recevables. Cette excuse n'est pas recevable, Ce délai passé, on ne sera plus recevable à produire de nouveaux titres. Des offres recevables, des offres non recevables, etc.*

En termes de Procédure, *Il a été déclaré non recevable dans sa demande,* Sa demande a été rejetée par des fins de non-recevoir.

RECEVEUR, EUSE

Celui, celle qui a charge de faire une recette, soit en argent, soit en nature. *Receveur des contributions. Receveur de l'enregistrement et des domaines. Receveur des postes. Receveur buraliste. La receveuse du tramway.*

RECEVOIR

(*Je reçois, tu reçois, il reçoit; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevais. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Je recevrais. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Recevant. Reçu.*)v. tr.
Accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don, un présent. Recevoir quelque chose en don. Recevoir par testament. Recevoir un legs, une donation. Recevoir une aumône. Recevoir des étrennes.* En ce sens il s'emploie aussi absolument. Prov., *Il vaut mieux donner que recevoir.*

Il signifie encore Toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir un paiement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une terre, le prix d'un loger, le salaire d'une peine, le prix d'un travail. Recevoir des appointements, des gages. Recevoir des arrérages. Recevoir une indemnité, un dédommagement. Recevoir une gratification.*

Il se dit également en parlant de Tout ce qui est délivré, fourni, procuré à quelqu'un. *Recevoir sa ration. Les soldats ont reçu des vivres pour trois jours. Ce régiment a reçu des recrues. L'armée va recevoir des renforts. Les assiégés reçurent des secours.*

Il se dit, particulièrement, en parlant des Choses qui sont envoyées ou adressées à quelqu'un, lorsqu'elles sont remises entre ses mains, lorsqu'elles parviennent jusqu'à lui. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un colis. Recevoir une requête, une pétition, un mémoire. Recevoir une dépêche. Recevoir une nouvelle, des nouvelles, des renseignements. Recevoir un*

ordre. Cette dernière locution se dit aussi bien en parlant d'ordres qui sont donnés de vive voix.

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Personnes qui sont adressées à quelqu'un. *Recevoir un messager, un courrier, un parlementaire, des députés.*

Il se dit encore en parlant des Biens qui arrivent, des choses qui sont données, accordées, comme grâce, faveur, récompense, etc., soit par Dieu, soit par les hommes. *Recevoir des grâces de Dieu, des grâces d'en haut. Recevoir des inspirations du ciel. Les dons, les avantages, les agréments qu'il a reçus de la nature. Recevoir un service de quelqu'un. Recevoir des politesses, des civilités. Recevoir des marques, des témoignages, des preuves d'estime, d'amitié, d'attachement, etc. Recevoir un bon accueil. Recevoir le prix de ses services, la récompense de son dévouement. Recevoir de bons traitements. Recevoir des consolations. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs. Recevoir des compliments, des louanges, des éloges. Recevoir sa grâce, son pardon. Recevoir de son ennemi la vie et la liberté.*

Fig., *Recevoir le bâton de maréchal de France, le chapeau de cardinal, la croix de la Légion d'honneur, etc.,* Être nommé maréchal de France, cardinal, chevalier de la Légion d'honneur, etc.

RECEVOIR se dit de même en parlant des Maux qui arrivent, de ce qu'on subit, de ce qu'on éprouve de fâcheux, soit par hasard, soit par la volonté d'autrui. *Recevoir un coup, des coups, un soufflet, un choc, une blessure. Recevoir une balle dans la cuisse. Recevoir la mort. Recevoir un dommage. Recevoir un outrage, une offense, un affront, une injure. Recevoir des reproches, des remontrances. Recevoir un châtiment, une punition. Recevoir le prix de ses forfaits. Recevoir des marques, des témoignages, des preuves de haine, d'aversion, de mépris, de mécontentement, etc. Recevoir un mauvais accueil.*

Il se dit encore, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant des Impressions, des modifications, etc., qu'une chose subit, éprouve. *Le miroir reçoit les images des objets. La cire reçoit toutes les formes qu'on veut lui donner. La matière reçoit toutes sortes de formes. Recevoir l'impulsion, le mouvement. Ce passage peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations. L'armée reçut une nouvelle organisation.* On dit dans une acception analogue : *Recevoir un nom, une dénomination, etc.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui est transmis, communiqué. *Recevoir la vie, l'existence. Les parents de qui elle a reçu le jour. Recevoir une bonne, une mauvaise éducation. Recevoir de l'instruction. Recevoir des leçons. Recevoir de bons, de mauvais exemples. Ces peuples ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.*

Il se dit, dans ce sens, en parlant des Sacrements. *Recevoir le baptême. Recevoir la confirmation. Recevoir les ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale.*

Ce malade a reçu les sacrements, Les sacrements de la Pénitence, de l'Eucharistie et de l'Extrême-Onction lui ont été administrés.

RECEVOIR signifie aussi Tirer, emprunter, faire venir. *Cet escalier reçoit son jour du haut du bâtiment. La lune reçoit sa lumière du soleil. Les usages qu'un peuple a reçus d'un autre peuple. Il reçoit cette marchandise de tel pays.*

Il se dit en outre des Choses qui recueillent, qui contiennent celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit tous les fleuves. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Une citerne qui reçoit les eaux pluviales. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville. Ce port reçoit plus de bâtiments que tel autre. Cette ville pourrait facilement recevoir de nouveaux habitants.*

Il se dit également des Personnes et signifie Recueillir, retenir. *Recevoir dans une cuvette le sang qui coule d'une saignée. Je lui ai jeté un paquet, il l'a reçu adroitement. Il tombait et se serait tué si je ne l'eusse reçu entre mes bras.*

Il se dit encore en parlant de Certaines paroles ou de certains écrits qui sont donnés pour servir d'assurance, de gage, etc. *J'en ai reçu sa parole. J'ai reçu sa parole qu'il n'en ferait rien. Il a reçu parole de lui pour telle chose. J'en ai reçu la promesse, l'assurance. Il a reçu ma foi. Elle a reçu mes serments.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui est confié. *Recevoir de l'argent en dépôt. Recevoir une confidence. J'ai reçu sa déclaration sous le sceau du secret. Recevoir les dernières volontés de quelqu'un.*

Fig., *Recevoir les derniers soupirs de quelqu'un,* L'assister à sa mort.

En termes de Guerre, *Recevoir le mot d'ordre,* Prendre le mot d'ordre; ou, dans une autre acception, Se faire dire le mot d'ordre par ceux de qui on a droit de l'exiger.

RECEVOIR, en parlant de Certaines choses, signifie Accueillir, agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. Je ne reçois pas votre excuse. Sa pièce a été reçue à corrections.*

Bien recevoir, mal recevoir signifie aussi Approuver, désapprouver. *Cette nouvelle fut bien reçue dans le publie. Cela sera mal reçu. Ce livre a été bien reçu.*

RECEVOIR se dit également en parlant des Personnes et signifie Accueillir. *Recevoir un ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, cordialement, avec de grandes démonstrations de joie. Il l'a reçu froidement. On alla le recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout. Je me suis présenté chez lui, mais il n'a pas voulu me recevoir. C'est un homme qui reçoit fort bien son monde, qui sait recevoir son monde.* Absolument, *Il sait recevoir.*

Il l'a reçu en brave, en homme de coeur se dit d'un Homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui venait l'attaquer.

Les ennemis ont été reçus à coups de canon, On a fait sur eux, un violent tir d'artillerie lorsqu'ils se sont approchés.

Fig. et fam., *Recevoir quelqu'un comme un chien, le recevoir comme un chien dans un jeu de quilles,* Lui faire un très mauvais accueil.

Être reçu chez quelqu'un, Être admis dans sa société. *Il est reçu chez le ministre. Il est reçu dans la meilleure société. Son éducation le met en état d'être reçu partout.*

Recevoir la visite de quelqu'un, Être visité par quelqu'un.

Recevoir des visites, Être visité par diverses personnes. Il signifie aussi Admettre chez soi les personnes par qui l'on est visité. *Pendant le premier mois de son deuil, elle ne recevra pas de visites.* On dit absolument dans la même acception : *Madame une telle ne reçoit pas aujourd'hui. Le roi reçut hier. On reçoit demain à la cour. Ce ministre reçoit deux fois par semaine.*

RECEVOIR signifie encore Donner retraite, donner asile chez soi. *Il a reçu des réfugiés chez lui pendant la guerre.*

Il signifie aussi Admettre. *Après un certain temps, on n'est pas reçu à demander les arrérages d'une rente échue. Un tel homme est mal reçu à se plaindre. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son régiment, dans sa compagnie. Il a été brillamment reçu à son examen.*

Il s'emploie dans le même sens en termes de Procédure. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à prouver.

Fin de non-recevoir, Exception préalable qui consiste à soutenir que la partie adverse n'est pas recevable dans sa demande. *Alléguer des fins de non-recevoir*.

RECEVOIR signifie aussi Installer dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, etc., avec le cérémonial ordinaire. *Le jour qu'il fut reçu conseiller à la Cour de Cassation. On le reçut les chambres assemblées. Cet officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son régiment. Il est élu membre de l'Académie française, mais il n'a pas encore été reçu. Ce candidat était admissible, mais il n'a pas été reçu. Il a été reçu docteur depuis peu. Se faire recevoir avocat.*

Il signifie encore Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir une décision avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le droit romain n'était reçu qu'en quelques provinces de France. Recevoir une bulle, un décret, etc. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les philosophes ont reçu. Recevoir comme une vérité incontestable.*

Recevoir les ordres de quelqu'un, Être soumis à sa volonté, à ses ordres. *Je ne reçois point ses ordres. Je ne reçois point d'ordres de lui. Je n'ai d'ordres à recevoir de personne.*

Recevoir les ordres de quelqu'un signifie aussi Savoir de lui ce qu'on peut faire qui lui soit agréable. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant de partir.*

Le participe passé REÇU s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui est admis, établi, consacré. *Les usages reçus. Les maximes reçues. Vous pouvez très bien procéder ainsi, cela est reçu. Se conformer à ce qui est reçu.*

REÇU est aussi nom masculin. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

RÉCHAMPIR

v. tr.
T. de Peinture
. Détacher les objets du fond sur lequel on peint, soit en marquant leurs contours, soit par l'opposition des couleurs. On dit aussi *Échampir.*

Il signifie également, en termes de Doreur, Réparer avec du blanc de céruse les bavures que la couleur jaune destinée à recevoir la dorure a pu faire sur les fonds.

Le participe passé RÉCHAMPI s'emploie substantivement. *Il faudra faire les réchampis d'un ton plus soutenu.*

RECHANGE

n. m.
Remplacement. Il se dit en parlant de Certains objets que l'on tient en réserve pour remplacer, au besoin, d'autres objets semblables; en ce sens il ne s'emploie jamais qu'avec la préposition *de. Un rasoir mécanique avec des lames de rechange. Une roue de rechange. Emporter des vêtements de rechange.* On appelle quelquefois ces divers objets *Des rechanges. Les rechanges d'un navire.*

Pièce de rechange, Pièce destinée à en remplacer une autre dans un ensemble, dans un mécanisme.

Corps de rechange, Partie de certains instruments à vent qu'on change selon les divers tons dans lesquels on veut jouer. *Une trompette à corps de rechange.*

RECHANGE désigne aussi, en termes de Commerce, le Droit d'un nouveau change qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. *Payer le change et le rechange.*

RÉCHAPPER

v. intr.
Être délivré, se tirer d'un grand péril. *Il a une maladie grave, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Vous êtes bien heureux d'être réchappé de cet accident.*

RECHARGEMENT

n. m.

Action de recharger. *Le rechargement d'une voiture, d'une bête de somme. Le rechargement d'une route. Il y a de gros frais de rechargement pour toutes ces marchandises.*

RECHARGER

v. tr.
Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. *On a rechargé ces marchandises sur le même bâtiment. On avait déchargé les mulets, il fallut les recharger.*

Il signifie aussi Charger de nouveau une arme à feu. *Recharger un canon, un fusil.* On dit dans un sens analogue : *Recharger un poêle, une pile électrique, un appareil photographique.*

En termes de Voirie, *Recharger une route,* La rééquiper en pierres, gravier, etc.

En termes de Forgeron, *Recharger,* Ajouter à des outils, à des pièces de fer le métal propre à réparer les parties usées, affaiblies. *Recharger une pioche, un essieu.*

RECHARGER signifie encore Donner un ordre encore plus pressant. *Je vous avais chargé et rechargé de l'avertir, et cependant vous n'en avez rien fait.* En ce sens il est familier.

SE RECHARGER signifie Reprendre son fardeau, sa charge. *Après s'être reposé un instant, il se rechargea et partit.*

RÉCHAUD

n. m.
Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les mets, pour tenir chauds les plats et pour d'autres usages. *Réchaud de cuivre, d'argent. Réchaud à l'alcool. Réchaud à gaz.*

RÉCHAUFFER

v. tr.
Échauffer, chauffer ce qui était refroidi. *Faire réchauffer un potage. Le temps se réchauffe.*

Fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein* se dit en parlant d'un Ingrat.

RÉCHAUFFER s'emploie figurément. *Ces bons procédés ont réchauffé son amitié. Son zèle s'est réchauffé.*

Le participe passé RÉCHAUFFÉ *s'emploie* adjectivement. *Un plat réchauffé. Un dîner réchauffé.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Ce dîner n'est que du réchauffé.*

Fig. et fam., *Cette nouvelle, cette plaisanterie n'est que du réchauffé,* Elle est loin d'être neuve.

RECHAUSSER

v. tr.
Chausser de nouveau. *Il lui a fallu se déchausser et se rechausser.*

En termes d'Architecture, il signifie Refaire le pied d'une vieille construction ou Le fortifier avec de nouvelles pierres. *Rechausser un mur, une terrasse, un pilier.*

Rechausser un arbre, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

RÊCHE

adj. des deux genres
. Qui est rude au toucher, âpre au goût. *Cette étoffe est rêche. Il a la peau rêche. Poire, pomme rêche.*

Il s'emploie aussi figurément et familièrement. *Cet homme est rêche,* Il est rude, difficile à vivre. On dit de même : *Il a l'esprit rêche. Il a l'humeur bien rêche.*

RECHERCHE

n. f.
Action de rechercher. *Recherche exacte. La recherche de la vérité, La recherche de la paternité. La recherche des coupables. On est à la recherche des auteurs de ce crime. Le coupable a échappé à toutes les recherches. Il a étendu ses recherches fort loin. Le but d'une recherche.*

Il se dit spécialement, surtout au pluriel, des Travaux de science et d'érudition, et de leurs Résultats. *Il a fait de curieuses recherches sur ce point d'histoire. Ce livre a été écrit d'après les dernières recherches de l'érudition. Il a paru récemment un savant ouvrage intitulé " Recherches sur l'Odyssée ".*

Il signifie aussi Enquête sur la vie et les actions de quelqu'un. *La recherche des concussionnaires. La recherche des faux nobles.* Il a vieilli dans cette acception.

Il signifie également Enquête judiciaire. *On ne lit aucune recherche sur sa mort. Toutes les recherches sont restées sans résultat.*

Il se dit aussi des Démarches que l'on fait en vue de se marier. *Faire la recherche d'une jeune fille. Faire agréer sa recherche.*

RECHERCHE se dit en outre du Soin, de l'art, du raffinement qu'on met dans certaines choses. *Cette femme est toujours mise avec recherche, avec une extrême recherche.* Il comporte le plus souvent une nuance de blâme. *Un style naturel et sans recherche. Il y a trop de recherche dans son style. Il y a de la recherche dans la décoration de cette maison.*

En termes de Couvreur et de Paveur, il désigne la Réparation que l'on fait en remettant des tuiles, des ardoises ou des pavés aux endroits où il en manque. *Il suffira de faire une recherche à ce pavé, à cette couverture. Il faut faire une recherche par an pour entretenir cette chaussée.*

En termes d'Eaux et Forêts, il désigne l'Opération par laquelle on s'assure des arbres qui manquent et qui doivent être remplacés.

RECHERCHER

v. tr.
Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver.*

Il signifie aussi Chercher avec soin. *Rechercher les secrets de la nature. Il recherche quelle peut être la cause de ce phénomène. Rechercher les moyens de faire une chose, par quels moyens on pourra faire une chose. Il a recherché tout ce qui peut se dire sur ce sujet. Il recherche tous les passages grecs et latins qui se rapportent à ce fait.*

Il signifie également Enquêter sur les actions ou la vie de quelqu'un; Faire une enquête pour exercer des poursuites criminelles. *On formait autrefois des chambres de justice pour rechercher les financiers. On rechercha les propagateurs de ces fausses nouvelles. On recherche l'auteur de ce crime. Il croyait qu'il ne serait pas recherché.*

Il signifie encore Tâcher de se procurer, d'obtenir. *On recherche beaucoup les tableaux de cet artiste, les produits de cette fabrique. Tels sont les avantages qu'il recherche. Rechercher la faveur du prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher sa société, son commerce, son alliance. Il recherche plus la fortune que la considération.*

Il signifie, en parlant des Personnes, Désirer de voir, de connaître, de fréquenter. *C'est un homme aimable que tout le monde recherche. Les grands le recherchaient plus qu'il ne les recherchait lui-même. Les hommes de goût se devinent et se recherchent mutuellement.*

Rechercher une jeune fille, une veuve en mariage ou, absolument, *Rechercher une jeune fille, une veuve,* Faire les démarches nécessaires pour obtenir de l'épouser.

Le participe passé RECHERCHÉ se dit adjectivement des Choses où il entre du raffinement. *On lui fit souffrir des tortures recherchées. Un supplice recherché.* Il se dit aussi des Choses où le travail et l'art se font trop sentir, qui manquent de naturel, où il y a de l'affectation. *Parure recherchée. Ajustement recherché. Ornements trop recherchés. Pensée, expression recherchée. L'attitude, la pose de cet figure est trop recherchée.* On dit de même *Une personne recherchée dans sa parure, dans ses expressions. Un écrivain recherché dans son style* ou, simplement, *Un écrivain recherché.*

Un homme fort recherché dans le monde, dans la société, Un homme qu'on désire fréquenter, qu'on s'empresse d'attirer et de recevoir chez soi.

RECHIGNER

v. intr.
Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on éprouve. *Qu'avez-vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant. Il a rechigné à cette proposition.* Il est familier.

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Une petite vieille rechignée.* On dit de même *Un visage rechigné. Une mine rechignée.*

RECHUTE

n. f.
Seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré en parlant du Retour d'une maladie dont la guérison était récente et incomplète. *Une dangereuse rechute. On craint une rechute. Il était guéri, mais il vient d'avoir une rechute.*

Il se dit figurément du Retour au péché ou, en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RÉCIDIVE

n. f.
Rechute dans une faute; Action de commettre de nouveau le même délit, le même crime. *En cas de récidive. À la première récidive, il sera puni. Il y a récidive. La récidive entraîne une peine plus forte que celle à laquelle on a été condamné précédemment. Être accusé de vol avec récidive.*

En termes de Médecine, il signifie Réapparition d'une maladie après une guérison en apparence complète et au bout d'un laps de temps quelquefois fort long. *La récidive d'une tumeur.*

RÉCIDIVER

v. intr.
Faire une récidive, retomber dans une faute; Commettre de nouveau le même délit, le même crime.

En termes de Médecine, Il se dit d'une Maladie guérie qui reparaît après un laps de temps plus ou moins long. *La maladie a récidivé.*

Le participe passé s'emploie adjectivement en termes de Médecine. *Une tumeur récidivée.*

RÉCIDIVISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est en état de récidive. *Il a été condamné comme récidiviste. Le tribunal jugea plusieurs récidivistes.*

RÉCIF

n. m.
Rocher ou chaîne de rochers à fleur d'eau, dans la mer. *Une mer pleine de récifs.*

RÉCIPIENDAIRE

n. m.
Celui que l'on reçoit dans quelque corps, dans quelque compagnie, avec une certaine solennité, avec un certain cérémonial. *À l'Académie française, le récipiendaire prononce un remerciement et le directeur y fait une réponse.*

RÉCIPIENT

n. m.
T. didactique
. Vase adapté à la cornue ou à l'alambic pour recevoir les produits d'une distillation ou de toute autre opération chimique. *Un récipient de verre. La cornue et le récipient.*

Il désigne aussi la Cloche de verre qu'on place sur le plateau d'une machine pneumatique et où l'on renferme les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient.*

Dans le langage ordinaire, il s'emploie en un sens général pour désigner Toutes sortes de vases, quels qu'en soient la matière, la forme et l'usage.

RÉCIPROCITÉ

n. f.
État, qualité, caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des services. Je suis très sensible à votre amitié et vous pouvez compter sur une entière réciprocité. Il y a entre nous parfaite réciprocité de sentiments. Dans ce traité de paix, telle puissance renonce à tel droit, à charge de réciprocité.*

RÉCIPROQUE

adj. des deux genres
. Il se dit en parlant de Deux personnes ou de deux choses dont chacune exerce sur l'autre une action équivalente à celle qu'elle en reçoit. *Amour réciproque. Bienfaits réciproques.*

Accusation réciproque. Les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Mouvement réciproque de deux pendules mis en présence. L'action, l'influence réciproque des lois sur les moeurs, et des moeurs sur les lois.

En termes de Grammaire, *Verbes réciproques,* Les verbes pronominaux qui expriment l'action réciproque de plusieurs objets les uns sur les autres, comme dans ces phrases : *Ces deux propositions se contredisent. Ces quatre hommes se battaient et se disaient des injures.* Souvent, pour exprimer avec plus de clarté le sens réciproque, on ajoute les mots *l'un l'autre* ou un des adverbes *réciproquement, mutuellement,* ou l'on place le mot *entre* avant le verbe. *Ces deux hommes s'aident réciproquement. Ils s'aidaient l'un l'autre. Ils s'entraident.*

En termes de Logique, *Propositions réciproques,* Deux propositions telles que le sujet de l'une peut devenir l'attribut de l'autre, et réciproquement. *Ces deux propositions* : L'homme est un animal raisonnable, l'animal raisonnable est un homme, *sont réciproques.*

Termes réciproques, Termes qui ont la même signification et qui peuvent se prendre l'un pour l'autre. *Les mots* Homme *et* Animal raisonnable *sont des termes réciproques.*

RÉCIPROQUE s'emploie aussi comme nom féminin, en termes de Logique, pour signifier l'inverse. *La réciproque est vraie.*

Il s'emploie aussi dans le langage familier. *Je vous rendrai la réciproque,* Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

RÉCIPROQUEMENT

adv.
Mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement.*

Il faut qu'une femme soit fidèle à son mari, et réciproquement, Il faut que le mari le soit aussi, le soit de son côté.

En termes de Mathématiques, *Un triangle qui a les trois côtés égaux a les trois angles égaux, et réciproquement,* De même un triangle qui a les trois angles égaux a les trois côtés égaux.

RÉCIT

n. m.
Relation, narration, orale ou écrite, d'un événement. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait, d'un événement. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il nous a touchés par le récit de ses malheurs. Abrégez votre récit. Récit historique. Récit poétique, épique.*

En termes d'Art dramatique, il se dit de la Narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer et qui n'est pas représenté en action. *Le récit du combat dans* Le Cid. *Le récit de Théramène, dans la tragédie de* Phèdre.

En termes de Musique, il se dit d'Un des claviers de l'orgue, qui comprend des jeux plus spécialement destinés à être joués en solo. Il se dit aussi du Récitatif dans un opéra, un oratorio, etc.

RÉCITANT

n. m.
Celui qui récite, qui déclame, qui lit un texte.

Il se dit encore, en termes de Musique, de Celui qui chante le récit dans un oratorio, dans une cantate.

RÉCITATIF

n. m.
T. de Musique
. Sorte de chant déclamé qui prend place dans la musique de théâtre, dans un oratorio, entre les divers morceaux purement mélodiques.

RÉCITATION

n. f.
Action de réciter, de prononcer un texte qu'on sait par coeur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture.

Il se dit aussi de l'Action de dire de mémoire un texte qu'on avait pour obligation d'apprendre par coeur. *La récitation des leçons. Une composition de récitation.*

RÉCITER

v. tr.
Prononcer à voix haute, et d'une manière soutenue, quelque discours, quelque morceau de prose ou de vers qu'on sait par coeur. *Réciter des vers. Réciter avec intelligence. L'acteur Baron disait qu'on ne doit pas déclamer la tragédie, qu'on doit la réciter.* En ce sens il est vieux.

Il signifie surtout Dire de mémoire un texte qu'on avait pour obligation d'apprendre par coeur. *Réciter sa leçon.*

RÉCLAMANT, ANTE

n.
T. de Jurisprudence

. Celui, celle qui présente une réclamation. *Le tribunal n'admit pas la prétention du réclamant.*

RÉCLAMATION

n. f.
Action de protester, de s'opposer, de revendiquer. *Cette loi excita beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. Faire une réclamation. On a fait droit à sa réclamation.*

Réclamation d'état, Action judiciaire ayant pour objet de faire statuer sur l'état civil d'une personne à laquelle il est contesté.

RÉCLAME

n. m.
T. de Fauconnerie
. Le cri et le signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre ou sur le poing. *Un oiseau qui vient au réclame.*

RÉCLAME

n. f.
Article inséré dans le corps d'un journal et qui a pour objet d'attirer l'attention sur un livre, une marchandise, un médicament, etc., plus sûrement que par une annonce ostensiblement payée. *Réclame coûteuse, gratuite.*

Il se dit aussi figurément de Toute forme de publicité. *Il abuse de la réclame. Faire de la réclame.* Fig., *Vous m'avez fait une belle réclame.*

Prix de réclame, Prix très bas pour tenter l'acheteur.

RÉCLAME se disait, en termes d'Imprimerie, d'un Mot qu'on mettait au-dessous de la dernière ligne d'une feuille ou même d'une page d'impression et qui était le premier de la feuille, de la page suivante.

RÉCLAMER

v. tr.
Implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Je réclame vos bontés, votre indulgence.*

Il signifie aussi Revendiquer, demander une chose à laquelle on a des droits. *Il trouva le cheval qu'on lui avait pris et le réclama. Réclamer un objet qu'on a prêté. Je réclame l'exécution de votre promesse. Réclamer son droit.*

Prix à réclamer se dit, dans une Course de chevaux, du Droit que l'on a de réclamer, pour un prix fixé à l'avance, l'un des chevaux qui ont pris part à la course.

RÉCLAMER signifie également Intervenir en faveur de quelqu'un pour le faire remettre en liberté. *Aller au poste de police réclamer quelqu'un.*

En termes de Fauconnerie, *Réclamer un oiseau,* L'appeler pour le faire revenir sur le poing ou au leurre.

RÉCLAMER est aussi intransitif et signifie Contredire, s'opposer par la parole. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre? Personne ne réclame?*

Il signifie aussi Protester, revenir en justice contre quelque acte. *Un majeur a dix ans pour réclamer contre les actes faits pendant sa minorité.*

SE RÉCLAMER DE signifie Invoquer le témoignage ou la caution de quelqu'un. *Se réclamer de son consul.*

Il signifie aussi Se prévaloir. *Il se réclame de ses ancêtres, de ses origines.*

RECLASSEMENT

n. m.
Nouveau classement de personnes ou de choses, par lequel un ancien classement est corrigé. *Le reclassement des valeurs.*

RECLASSER

v. tr.
Procéder à un reclassement. *Reclasser des pièces d'archives.*

RECLURE

(Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et au participe passé *Reclus.*)v. tr.
Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse, où l'on n'a aucune communication avec le reste des hommes. *Reclure un pénitent, un religieux. Se reclure dans une cellule.* Il vieillit.

Il est reclus dans sa chambre, dans sa maison, Il n'en sort point et ne veut voir personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver.*

Le participe passé s'emploie substantivement. *C'est un reclus. Vivre comme un reclus, comme une recluse.*

RÉCLUSION

n. f.
État d'une personne renfermée. *Il s'est condamné lui-même à une réclusion absolue. On a ordonné sa réclusion.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, de la Peine afflictive et infamante qui consiste à enfermer quelqu'un dans une maison de force. *Il a été condamné à la réclusion.*

RÉCOGNITIF

(On prononce séparément le G et l'N.)adj. m.
T. de Jurisprudence
. Il ne s'emploie que dans l'expression : *Acte récognitif,* Acte par lequel on reconnaît ou on ratifie une obligation, en rappelant le titre qui l'a créée.

RECOIFFER

v. tr.
Coiffer une seconde fois, réparer le désordre d'une coiffure. *Le vent avait dérangé ses cheveux, on a été obligé de la recoiffer. Se recoiffer.*

SE RECOIFFER signifie encore Remettre son chapeau. *Tandis que les autres restaient découverts, il se recoiffa.*

RECOIN

n. m.
Coin plus caché, moins en vue. *Il était dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin et recoin où l'on n'ait cherché.*

Fig. et fam., *Les recoins du coeur, de la conscience,* Les replis du coeur, de la conscience, ce qu'il y a de plus caché dans le coeur, dans la conscience.

RÉCOLEMENT

n. m.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Action par laquelle on récolait les témoins. *Faire le récolement des témoins. Après le récolement et la confrontation.*

En termes de Procédure, *Faire le récolement d'un inventaire,* Vérifier tous les effets, tous les papiers contenus dans un Inventaire. *Faire le récolement de meubles et d'effets saisis,* Vérifier s'ils sont tous portés sur le procès- verbal de saisie. On dit de même *Procès- verbal de récolement.*

RÉCOLEMENT se dit aussi du Procès-verbal de visite que font les agents de l'administration forestière, pour vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux ordonnances. *Récolement de bois.*

Il se dit aussi de la Vérification que l'on fait dans une bibliothèque pour s'assurer que tous les ouvrages portés à l'inventaire sont bien en place et complets. *Faire un récolement.*

RÉCOLER

v. tr.
T. d'ancienne Jurisprudence
. Lire à des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle la déposition qu'ils ont faite, pour voir s'ils y persistent. *Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés et confrontés.*

Il signifie aussi Faire un récolement. *Récoler les manuscrits d'une bibliothèque. Récoler une coupe de bois.*

RÉCOLLECTION

n. f.
T. de Spiritualité
. Action par laquelle on se recueille. *Profonde récollection. Récollection intérieure. Ils se sont réunis en une journée de récollection.* Il est vieux.

RECOLLEMENT

n. m.
Action de recoller. Il se dit particulièrement en termes de Médecine. *Le recollement de la peau.*

RECOLLER

v. tr.
Coller de nouveau. *Ce papier s'est décollé, il faut le recoller.*

RÉCOLLETS

n. m. pl.
Religieux réformés de l'ordre de Saint-François.

RÉCOLLIGER (SE)

v. pron.
T. de Spiritualité
. Se recueillir en soi-même. *Il faut se récolliger pour bien faire son examen.* Il est vieux.

RÉCOLTE

n. f.
Action de recueillir les produits de la terre. *La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte. À l'époque de la récolte.*

Il désigne aussi les Produits ainsi recueillis. *Belle récolte. La récolte a été abondante, a été mauvaise. Rentrer la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.*

Il se dit, figurément, en parlant de Certaines choses qu'on reçoit ou qu'on rassemble. *Cette quêteuse a fait une bonne récolte. Il a fait une ample récolte de faits, d'observations pour l'ouvrage qu'il prépare. Dans son voyage, il a fait une abondante récolte d'objets curieux.*

RÉCOLTER

v. tr.
Faire une récolte. *Il a récolté beaucoup, de blé, beaucoup de vin.* Fig., *Il n'y a à récolter que des coups.*

Prov. et fig., *Qui sème le vent récolte la tempête,* Quand on commet des actes, quand on tient des discours, etc., de nature à provoquer des désordres, on ne peut s'étonner du résultat.

RECOMMANDABLE

adj. des deux genres
. Qui est estimable, qui mérite d'être considéré. *Sa vertu le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Un individu peu recommandable. La modestie est une des vertus les plus recommandables.*

RECOMMANDATION

n. f.
Exhortation instante, conseil pressant. *Il a fait cela malgré toutes mes recommandations.* Il se

dit aussi de l'Action de recommander quelqu'un. *C'est une puissante recommandation que la sienne. Il m'a accordé cette faveur à votre recommandation. Il a eu égard à ma recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses examinateurs. Lettres de recommandation. Une recommandation pressante.*

Prière de la recommandation de l'âme, La prière que l'Église catholique fait à Dieu pour les agonisants.

RECOMMANDATION se dit encore de l'Estime qu'on a pour la vertu, pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'avait mis partout en grande recommandation.*

Il se dit aussi d'un Titre dont on peut se prévaloir, qui vous vaut de l'estime. *Avoir servi ainsi n'est pas une recommandation. C'est déjà une recommandation d'avoir été employé dans cette maison.*

Il se dit encore, en termes d'Administration postale, de l'Action de recommander une lettre, un paquet. *La recommandation d'une lettre. Il y a un supplément à payer pour la recommandation.*

RECOMMANDER

v. tr.
Ordonner à quelqu'un, prier avec instance quelqu'un de faire quelque chose, lui donner à ce sujet des instructions précises. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que...*

Recommander le secret à quelqu'un, Lui ordonner ou le prier de garder le secret.

RECOMMANDER signifie aussi Conseiller particulièrement quelque chose, exhorter une personne à quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfants d'aimer la vertu, de fuir le vice. On m'a recommandé la lecture de ce livre.*

Il signifie encore Désigner à l'attention, à la bienveillance, à la protection de quelqu'un. *Je vous ai recommandé un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommande cet homme à vos bontés.*

Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des fidèles, Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités. *Recommander quelqu'un au prône,* Le recommander aux prières ou aux charités des paroissiens, en faisant le prône.

Fig., fam. et par ironie, *Il a été bien recommandé au prône,* On a dit beaucoup de choses contre lui à quelqu'un qui peut lui nuire.

Il recommande son âme à Dieu ou *Il se recommande à Dieu,* Il réclame le secours de Dieu, il prie Dieu d'avoir pitié de lui.

Fig. et fam., *Il se recommande à tous les saints et saintes du paradis,* Il implore l'assistance, la protection de tout le monde.

Se recommander à quelqu'un, à ses bontés, etc. Formule de sollicitation, et plus souvent de simple politesse. *Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à ses bontés, à son souvenir.*

Cette personne, cette chose se recommande d'elle-même, Elle a assez de mérite, de valeur pour qu'il ne soit pas nécessaire de la vanter. *Le vrai mérite se recommande de lui-même.*

En termes d'Administration postale, *Recommander une lettre, un paquet,* Faire enregistrer à la poste une lettre, un paquet afin qu'ils soient remis au destinataire en mains propres, contre signature. *Un imprimé recommandé.*

RECOMMANDER signifie encore Rendre recommandable. *Il n'a rien fait encore qui puisse recommander son nom à la postérité.*

SE RECOMMANDER DE signifie Invoquer en sa faveur le nom, le témoignage de quelqu'un; attester qu'on en est connu. *Il fut relâché parce qu'il se recommanda de l'ambassadeur. Vous pouvez vous recommander de moi.*

RECOMMENCEMENT

n. m.
Action de recommencer. *On dit souvent que l'histoire est un perpétuel recommencement.*

RECOMMENCER

v. tr.
Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Recommencer un travail. Il recommence ses lamentations.*

En termes de Manège, *Recommencer un cheval,* Le remettre aux premières leçons. *Il est des chevaux qui oublient et qui se démentent, il faut les recommencer.*

RECOMMENCER est aussi intransitif. *La pluie recommence. La guerre a recommencé. Les troubles recommencèrent. Il recommence à marcher.*

Fam., *Recommencer de plus belle,* Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois. *Il avait été longtemps sans jouer; il a recommencé de plus belle. La chaleur a recommencé de plus belle.*

Fig. et fam., *Recommencer sur nouveaux frais,* Recommencer de nouveau un ouvrage, un travail, comme si rien n'en eût été fait.

Fam., *C'est toujours à recommencer,* se dit en parlant d'un Ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou d'une Chose qu'on répété inutilement. *Je ne verrai jamais la fin de ce travail; c'est toujours à recommencer. Il ne profite d'aucun avis; avec lui c'est toujours à recommencer.*

RECOMMENCER, verbe intransitif, s'emploie aussi impersonnellement. *Il recommence à pleuvoir, à faire froid.*

RÉCOMPENSE

n. f.
Bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnaissance d'un service ou en faveur de quelque bonne action. *Promettre, donner, refuser une récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Décerner des récompenses. Récompense proportionnée au mérite. La vertu est à elle-même sa récompense. Il espère récompense. Il n'attend de récompense, sa récompense que de Dieu. C'est une récompense due à son mérite. On lui a donné ce poste en récompense de ses services. Il a reçu ce livre en récompense. C'est ce qu'il a eu comme récompense. Voilà toute la récompense que j'en ai eue.*

Il s'emploie souvent par antiphrase. *C'était un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritait.*

Il signifie aussi Compensation ou dédommagement. *On lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avait faites. Il faut lui accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. Pour récompense, on lui donna une pension.* Il vieillit dans cette acception.

Il désigne particulièrement, en termes de Jurisprudence, l'Indemnité ou le remploi dû lorsqu'on fait des liquidations de communautés conjugales ou de successions. *Récompense due à la communauté par les époux, aux époux par la communauté.*

EN RÉCOMPENSE,loc. adv.
Par une sorte de compensation, en retour. *Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je ferai pour vous telle chose.*

RÉCOMPENSER

v. tr.
Donner une récompense, faire du bien à quelqu'un en reconnaissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. *Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites le bien, Dieu vous en récompensera.* On dit de même : *Récompenser les services de quelqu'un; récompenser une bonne action, le mérite, la vertu, etc.* Absolument, *Il y a un Dieu qui récompense et qui punit.*

Il s'emploie aussi par antiphrase. *Il a été justement récompensé de ses perfidies.*

Il signifie aussi Dédommager. *Je sais que vous avez beaucoup perdu, mais je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera.* Il vieillit en ce sens.

RECOMPOSER

v. tr.
Composer une seconde fois. *Recomposer un groupe, une équipe, un service administratif.*

En termes de Chimie, Il signifie Réunir les parties d'un corps qui avaient été séparées par quelque opération.

En termes d'Imprimerie, il signifie Composer à nouveau un texte. *Ce passage était si chargé de corrections qu'il a fallu le recomposer.*

RECOMPOSITION

n. f.
T. de Chimie
. Action de recomposer un corps, ou Effet qui résulte de cette action. On dit plutôt SYNTHÈSE.

Il s'emploie aussi en termes d'Imprimerie et désigne l'Action de recomposer un texte.

RECOMPTER

v. tr.
Compter de nouveau. *Je puis m'être trompé, recomptez cette somme.*

RÉCONCILIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être réconcilié. Il ne s'emploie guère qu'avec une négation. *Ces deux hommes ne sont pas si brouillés qu'ils ne soient réconciliables.* Il est peu usité.

RÉCONCILIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées.

RÉCONCILIATION

n. f.
Raccommodement de personnes qui étaient brouillées. *Véritable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte, plâtrée. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation. Il lui tendit la main en signe de réconciliation.*

Il se dit, chez les Catholiques, de l'Acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Église et relevé des censures qu'il avait encourues.

Il se dit aussi de la Cérémonie qu'on fait pour bénir à nouveau une église profanée.

RÉCONCILIER

v. tr.
Remettre d'accord ensemble des personnes qui étaient brouillées. *Je les ai réconciliées. Il est impossible de les réconcilier. Cet événement les a réconciliés.*

Cette bonne action me réconcilie avec lui, Elle me fait revenir sur son compte, elle me fait oublier les griefs que j'avais contre lui. Chez les Catholiques, *Réconcilier un hérétique à l'Église,* Le réunir à l'Église en le relevant des censures qu'il a encourues. *Réconcilier une église,* La bénir à nouveau avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

RÉCONCILIER s'emploie figurément en parlant de Certaines choses qui sont ou qui semblent opposées et signifie Concilier, accorder. *Réconcilier le théâtre avec la morale, avec la religion. Réconcilier la politique et la morale.*

SE RÉCONCILIER se dit des Personnes qui, après avoir été brouillées, se raccommodent. *Je me suis réconcilié avec lui. Ils se sont réconciliés par mon entremise. Ils se sont réconciliés d'eux-mêmes.*

Se réconcilier avec soi-même, Se remettre bien avec soi-même, en apaisant les reproches de sa conscience.

Se réconcilier avec Dieu, avec l'Église, Demander pardon à Dieu de ses péchés et rechercher la grâce par le moyen des sacrements. Absolument, *Se réconcilier. Il est mort réconcilié.*

RECONDUCTION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Il ne s'emploie que dans ces expressions : *Tacite reconduction,* Renouvellement automatique d'un contrat, d'un bail s'il n'a pas été dénoncé en temps utile. *Reconduction expresse.* Renouvellement d'un contrat, d'un bail par paroles expresses, verbalement ou par écrit.

RECONDUIRE

v. tr.
Accompagner quelqu'un lorsqu'il s'en retourne. *Tout en causant, je l'ai reconduit à une demi-lieue sans m'en apercevoir. Je vais vous faire reconduire dans ma voiture. On dit que la route n'est pas sûre, prenez quelqu'un pour vous reconduire.*

Il signifie aussi Accompagner par civilité une personne dont on a reçu visite, lorsqu'elle s'en va. *Ne faites point de cérémonie, ne me reconduisez pas. Reconduire quelqu'un jusqu'au bas de l'escalier, jusqu'à sa voiture.*

Il s'emploie ironiquement et familièrement en parlant d'un Homme qu'on chasse, qu'on expulse en le maltraitant. *Il a reconduit cet insolent de la belle manière. Si vous continuez sur ce ton, vous vous ferez reconduire. L'ennemi a été reconduit vivement jusqu'à la frontière.*

RECONDUITE

n. f.
Action de reconduire quelqu'un. *Faire la reconduite. Chargez-vous de la reconduite.*

Il s'emploie aussi ironiquement. *La reconduite qu'on lui fit ne fut pas pour lui plaire.*

RÉCONFORT

n. m.
Ce qui réconforte. *Tout son réconfort est que... Voilà tout son réconfort. Dieu sera notre réconfort. C'est le réconfort des affligés.*

RÉCONFORTANT, ANTE

adj.
Qui réconforte ou qui est propre à réconforter. *Un repas réconfortant. Des paroles réconfortantes.*

Substantivement, au masculin, *Un réconfortant,* Un breuvage, un médicament qui réconforte.

RÉCONFORTER

v. tr.
Relever les forces, ranimer, remonter. *Cela réconforte l'estomac. Il a pris un peu de vin qui l'a réconforté.*

Il se dit aussi au sens moral. *Vos bonnes paroles m'ont réconforté à l'heure du découragement. Il fut longtemps à se réconforter.* Absolument, *L'amitié réconforte.*

Il signifie encore Consoler dans l'affliction. *Il est si désolé que rien ne peut le réconforter.*

RECONNAISSABLE

adj. des deux genres

. Qui est facile à reconnaître. *Il est si changé qu'il n'est pas reconnaissable. On a fait tant de nouvelles constructions dans cette ville qu'elle n'est plus reconnaissable. Il serait reconnaissable entre mille.*

RECONNAISSANCE

n. f.
Action par laquelle on retrouve dans sa mémoire l'idée, l'image d'une chose ou d'une personne quand on vient à la revoir. *Une lettre fut cause de leur mutuelle reconnaissance. Il reconnut les meubles qu'on lui avait volés; et, après que la reconnaissance qu'il en fit eut été vérifiée devant le juge, ils lui furent délivrés.*

En termes de Marine, *Signaux de reconnaissance,* Signaux convenus faits entre deux navires, ou entre un navire et la terre, pour se reconnaître.

RECONNAISSANCE Se dit aussi de l'Action d'examiner en détail et avec soin certains objets pour en constater l'espèce, le nombre, etc. *Faire la reconnaissance des lieux, des meubles, des papiers. La reconnaissance sera longue.*

Il se dit encore d'un Acte par lequel on reconnaît qu'on a reçu quelque chose, soit par emprunt, soit en dépôt, ou pour reconnaître qu'on est obligé à quelque chose. *Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnaissance. Il m'a passé une reconnaissance de la rente, de la pension qu'il me doit. Une reconnaissance de dette. Une reconnaissance du Mont-de-Piété.*

Reconnaissance de promesse ou *d'écriture,* Acte par lequel un homme reconnaît qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui présente est de sa main. *Il avait fait une promesse sous-seing privé, et il en a passé reconnaissance, sa reconnaissance par-devant notaires.*

Reconnaissance d'enfant, Acte par lequel on reconnaît être le père ou la mère d'un enfant naturel. *Il n'y eut de reconnaissance que de la part du père.*

RECONNAISSANCE signifie encore Aveu, confession d'une faute. *Cette prompte reconnaissance de sa faute lui en a mérité le pardon.*

En termes de Diplomatie, il se dit de l'Action de reconnaître, d'admettre comme légal un gouvernement étranger. *La reconnaissance de ce gouvernement par l'Angleterre ne se fit point attendre.*

Il signifie aussi Gratitude, souvenir des bienfaits reçus. *Reconnaissance émue. Avoir de la reconnaissance. Témoigner sa reconnaissance. Il a des droits à ma reconnaissance. Vous pouvez compter sur ma reconnaissance. Il a fait cela par reconnaissance. Il m'a rendu de grands services, j'en aurai, j'en conserverai une éternelle reconnaissance. Il manque de reconnaissance envers son bienfaiteur. Je suis pénétré de reconnaissance pour toutes vos bontés. Recevez ce présent en reconnaissance de ce que vous avez fait pour moi.*

En termes de Guerre, il désigne l'Action d'examiner la position, la nature d'un terrain et les dispositions de l'ennemi. *Le général a envoyé un détachement faire une reconnaissance. Opérer une reconnaissance. Cette troupe est allée en reconnaissance. On les a envoyés en reconnaissance.*

En termes de Marine, il se dit de l'Action d'apercevoir, de découvrir, d'explorer des côtes, des rades, etc., en naviguant. *Il fit la reconnaissance d'une baie qui avait échappé à tous les autres navigateurs.*

RECONNAISSANT, ANTE

adj.
Qui a de la reconnaissance, de la gratitude. *Il est bien reconnaissant des services que vous lui avez rendus. Il a une âme reconnaissante, un coeur reconnaissant.*

RECONNAÎTRE

v. tr.
Retrouver dans sa mémoire l'idée, l'image d'une personne, d'une chose, quand on vient à la revoir ou à l'entendre. *Il y avait longtemps que je ne l'avais vu, j'ai eu de la peine à le reconnaître. Je l'ai reconnu à sa démarche, à sa voix. Ne me reconnaissez- vous point? J'ai reconnu un tel malgré son déguisement. Que chacun reconnaisse ses effets, ses livres, etc. Ce chien a reconnu la voix de son maître. Je n'ai été qu'une fois chez lui, mais je reconnaîtrai le chemin, la maison.*

Il signifie encore Connaître, distinguer, à quelque signe, à quelque caractère, d'après quelque indication, une personne ou une chose qu'on n'a jamais vue. *Je l'ai reconnu au portrait que vous m'en aviez fait. On le reconnut à une balafre qu'il avait au front. Il a reconnu cette plante à divers signes, à divers caractères.*

Il s'emploie aussi figurément. *Je reconnais cet homme à ses perfidies. On reconnaît un écrivain à son style. Je reconnais bien la bonté de votre coeur. Je vous reconnais bien là. À ce trait de déloyauté, je ne le reconnais pas.*

Se faire reconnaître, Se nommer, donner des indications pour prouver qui on est.

RECONNAÎTRE signifie encore Parvenir à connaître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque chose. *On a reconnu son innocence. On a reconnu sa trahison, sa perfidie.*

Il signifie aussi Admettre une chose comme vraie, comme incontestable. *Ce fait est reconnu de tout le monde. C'est une vérité reconnue. On a reconnu que cela était nécessaire.*

Avec la négation il signifie Ne plus avoir égard, ne plus écouter. *Il ne reconnaît ni parents ni amis. Il ne reconnaît d'autre loi que sa volonté, d'autre maître que lui-même.*

RECONNAÎTRE signifie aussi Avouer, confesser, déclarer. *Il a reconnu sa faute, son tort. Il a reconnu la dette. Je reconnais avoir reçu... Je reconnais qu'un tel m'a prêté telle somme. Il ne veut pas reconnaître qu'il a eu tort. Je reconnais avec vous que telle chose est ainsi. Je reconnais mon erreur.*

Reconnaître pour, Avouer pour, reconnaître en telle qualité. *Il a reconnu un tel pour son fils. Ces peuples l'ont reconnu pour leur roi. C'est un honnête homme, et reconnu pour tel.*

Il s'emploie absolument dans ce sens et signifie Reconnaître pour chef, pour roi. *Après plusieurs années de guerre civile, toute la France reconnut Henri IV.*

Reconnaître un gouvernement, L'admettre parmi les puissances constituées, entrer en rapport avec lui. *Son gouvernement avait été reconnu par les puissances étrangères.* On dit de même : *Reconnaître un prince, un souverain.*

En termes de Guerre, *Faire reconnaître un officier,* Le proclamer en présence de la troupe où il doit commander.

Reconnaître sa signature, Avouer qu'on a signé l'écrit dont il s'agit. On dit de même : *Reconnaître une lettre, une écriture, une promesse, un billet.*

Reconnaître un enfant, Déclarer, dans les formes authentiques, qu'on est le père ou la mère d'un enfant naturel.

Reconnaître une redevance, une rente, En passer une reconnaissance.

RECONNAÎTRE signifie encore Considérer, observer, remarquer. *Reconnaître les lieux. Reconnaître les dispositions de quelqu'un.*

Il se dit spécialement en termes de Guerre. *Reconnaître l'ennemi, un pays, une place qu'on veut attaquer. On envoya de la cavalerie reconnaître les passages, les chemins, les défilés. Reconnaître une patrouille, une ronde, etc.,* S'assurer qu'une patrouille, qu'une ronde, etc., n'est point ennemie, ni suspecte. *Le caporal sortit du poste pour reconnaître la patrouille.*

En termes de Marine, *Reconnaître un bâtiment,* Le découvrir, l'apercevoir. *Reconnaître une terre,* En observer la situation.

RECONNAÎTRE signifie aussi Explorer des contrées, des eaux inconnues. *Il reconnut ce fleuve jusqu'à une grande distance de son embouchure.*

RECONNAÎTRE signifie encore Avoir de la gratitude. *Reconnaître les bienfaits qu'on a reçus, les bons procédés dont on a été l'objet. Je reconnaîtrai tout ce que vous avez fait pour moi.*

Reconnaître un service, Le récompenser. *Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.*

SE RECONNAÎTRE signifie Trouver son image, sa ressemblance dans un miroir, dans un portrait. *On se reconnaît difficilement soi-même dans un portrait. À la fin de sa maladie, il se regarda dans un miroir et il eut de la peine à se reconnaître.*

Il signifie aussi figurément Retrouver ses sentiments, sa manière d'être dans un autre. *Il se reconnaît dans son fils. Je me reconnais dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays qu'on a quitté et où l'on se retrouve. *Je me reconnais dans cet endroit. Il y avait longtemps que je n'avais passé par cette ville; mais je commence à me reconnaître.*

Il s'emploie aussi figurément dans ce sens, *Ce manuscrit est si plein de ratures que je ne puis plus m'y reconnaître.*

Il signifie encore Reprendre ses sens; Penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. *Il est mort sans avoir eu un instant pour se reconnaître. Donnez-moi le loisir de me reconnaître. Il fut surpris et n'eut pas le temps de se reconnaître.*

RECONQUÉRIR

(Il se conjugue comme ACQUÉRIR.)v. tr.
Remettre sous sa domination par voie de conquête. *Ce prince reconquit toutes les provinces que son prédécesseur avait perdues. Pays reconquis.* Il s'emploie aussi figurément et signifie Recouvrer, regagner. *Reconquérir l'estime, l'amitié de quelqu'un.*

RECONSTITUANT, ANTE

adj.
Qui reconstitue ou qui est propre à reconstituer.

Il s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Médecine. *Un reconstituant.*

RECONSTITUER

v. tr.
Constituer de nouveau, former de nouveau. *Reconstituer un parti, un régiment.*

Il signifie aussi Rétablir dans sa forme première, rendre à une chose son aspect originel. *Reconstituer un monument, un texte, une inscription à demi effacée.*

Il signifie encore Déterminer, par les résultats d'une enquête et par l'ensemble des témoignages recueillis, les conditions dans lesquelles s'est produite une action. *On est arrivé à reconstituer ce crime.*

RECONSTITUTION

n. f.
Action de reconstituer. *La reconstitution d'un parti. La reconstitution d'un monument antique. La reconstitution d'un crime. La reconstitution des actes de l'état civil.*

En termes de Jurisprudence, il se dit d'une Constitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle celui qui emprunte s'oblige d'employer la somme à lui prêtée au remboursement d'une autre rente par lui due, ce qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi, le nouveau créancier est subrogé aux hypothèques de l'ancien.

RECONSTRUCTION

n. f.
Action de reconstruire. *On a ordonné la reconstruction de cet édifice.*

RECONSTRUIRE

v. tr.
Rebâtir, relever, rétablir un édifice. *Il a fait reconstruire sa maison à grands frais.*

RECONVENTION

n. f.
T. de Procédure
. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, et devant le même juge. *La reconvention n'est admise que lorsque la demande du défendeur a de la connexité avec la demande principale.*

RECONVENTIONNEL, ELLE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui est de la nature d'une reconvention. *Demande reconventionnelle,* Celle qui est opposée à l'action judiciaire principale.

RECOPIER

v. tr.
Transcrire. *Il faudra recopier cet acte, cette lettre. Mon devoir est achevé au brouillon : je n'ai plus qu'à le recopier.*

RECOQUILLER

v. tr.
Retrousser en forme de coquille. *Pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de mon livre?* Il est familier.

SE RECOQUILLER signifie Se rouler, se replier sur soi-même. *Les feuilles de cet arbre se sont toutes recoquillées. Les vers de terre se recoquillent.* Il est populaire.

RECORD

n. m.
T. de Sport
emprunté de l'anglais. Exploit sportif dépassant tout ce qui a été fait précédemment dans le même genre, et officiellement constaté. *Établir un record. Détenir un record. Battre un record. Ce coureur a battu le record des cent mètres.*

RECORDER

v. tr.
Répéter quelque chose, afin de l'apprendre par coeur. Il est vieux.

Fig. et fam, *Recorder sa leçon,* Tâcher de se bien remettre dans l'esprit ce qu'on doit faire ou ce qu'on doit dire. On dit dans le même sens *Se recorder.* Il est vieux.

RECORDER

v. tr.
Regarnir de cordes. *J'ai dû faire recorder ma raquette.*

RECORRIGER

v. tr.
Corriger de nouveau. *Il corrige et recorrige sans cesse.*

RECORS

n. m.
Celui qu'un huissier mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution et pour lui prêter main-forte en cas de besoin. *Un huissier avec ses recors, assisté de deux recors.*

RECOUCHER

v. tr.
Coucher de nouveau. *Cet enfant s'est levé trop tôt, il faut le recoucher. Je m'étais levé de trop bonne heure, je me suis recouché.*

RECOUDRE

(Il se conjugue comme COUDRE.) v. tr.
Coudre une chose qui est décousue ou déchirée. *Votre manche s'est décousue, faites-la*

recoudre. Je vais vous recoudre ce bouton. Recoudre une plaie. Prov. et fig., *Il ne suffit pas de couper, il faut recoudre.*

RECOUPE

n. f.
Il se dit de Morceaux d'étoffe qui restent quand on taille des vêtements. *Ce tailleur tire parti des recoupes.*

Il se dit aussi des Parties de pierres qui peuvent servir à divers usages.

Il se dit encore de la Nouvelle farine qu'on tire du son remis au moulin. *Faire du pain de recoupe.*

RECOUPEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Il se dit des Retraites faites à chaque assise de pierre pour donner plus d'empattement et de solidité à un bâtiment.

Il se dit, dans le langage courant, du Rapprochement de deux ou plusieurs témoignages qui, se rencontrant en un point, se confirment l'un par l'autre. *On sait par un recoupement que l'alibi invoqué par le prévenu n'était pas valable. La date de l'Exode a été établie par le recoupement de la Bible et des documents égyptiens.*

RECOUPER

v. tr.
Couper de nouveau. *Ce vêtement avait été mal coupé, il a fallu le recouper. Aux jeux de cartes, lorsqu'on n'a pas coupé net, il faut recouper.*

SE RECOUPER signifie Se rencontrer, se confirmer, correspondre. *Ces deux témoignages se recoupent.*

RECOUPETTE

n. f.
Troisième farine qu'on tire du son des recoupes mêmes.

RECOURBER

v. tr.

Courber en rond par l'extrémité, par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une canne.* Fig., *Il se tient tout recourbé.*

RECOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.) v. intr.
Courir de nouveau. *J'ai couru et recouru.*

Il signifie aussi Demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. *Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il a fallu recourir au médecin. Recourir à l'autorité supérieure.*

En termes de Procédure, *Recourir en cassation,* Se pourvoir en cassation.

RECOURIR se dit également en parlant des Choses et signifie Y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force. Il faut se méfier des copies et recourir, quand on le peut, aux originaux.*

RECOURS

n. m.
Action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours à la justice. Il tomba malade, il fallut avoir recours au médecin. Il n'a recours qu'à vous. Comme on ne voulait pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes, aux originaux.*

Il signifie aussi Refuge, ce à quoi on recourt. *Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. S'adresser à quelqu'un en dernier recours.*

En termes de Jurisprudence, il désigne le Droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir contre quelqu'un pour être garanti ou indemnisé. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession. Un tel est mon garant, mais il n'a rien : c'est un pauvre recours, un mauvais recours.*

Recours en cassation, Pourvoi en cassation. Voyez POURVOI.

Recours en grâce, Demande par laquelle on s'adresse au chef de l'État pour obtenir la remise ou la commutation d'une peine infligée par jugement.

RECOUVRABLE

adj. des deux genres
. T. de Finance
. Qui peut se recouvrer. *Deniers recouvrables. Impôts recouvrables.*

RECOUVRANCE

n. f.
Vieux mot qui signifiait Recouvrement, action de recouvrer. Il n'est plus employé que dans cette dénomination : *Notre-Dame de Recouvrance*, qu'on invoque pour recouvrer la santé.

RECOUVREMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Il se dit de la Partie d'une pierre, d'une pièce de bois, d'une tuile, etc., qui couvre un joint, une entaille. *Les dalles de cette terrasse sont à recouvrement.*

RECOUVREMENT

n. m.
Action de recouvrer ce qui est perdu. *Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces.*

Il se dit aussi en parlant de la Santé, des forces du corps. *Cela contribua beaucoup au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces.*

Il désigne encore la Perception des sommes qui sont dues et les opérations qui se font pour les recouvrer. *Cette administration est chargée du recouvrement des impôts indirects. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû. Travailler au recouvrement d'une somme. Le recouvrement des frais de justice. Faire un recouvrement.*

RECOUVREMENTS, au pluriel, se dit des Dettes actives, des créances d'un avoué, d'un huissier, d'un notaire. *Cet avoué, ce notaire a vendu son étude et ses recouvrements. Il y a beaucoup de recouvrements à faire dans cette étude.*

RECOUVRER

v. tr.
Retrouver, rentrer en possession; acquérir de nouveau une chose qu'on avait perdue. *Il a recouvré son portefeuille. Il cherche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Il a recouvré la parole. Il a recouvré la raison. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. Recouvrer l'estime publique. Recouvrer l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un.*

Il signifie aussi Recevoir le paiement d'une somme due, et particulièrement Faire la levée, la perception des impôts. *On l'a chargé de recouvrer les contributions de cet arrondissement.*

RECOUVRIR

(Il se conjugue comme COUVRIR.) v. tr.
Couvrir de nouveau. *Recouvrir un toit, une maison. Faire recouvrir un livre. Recouvrir un vase. Recouvrir un parapluie.*

Le temps, le ciel se recouvre, Il est obscurci à nouveau par des nuages.

RECOUVRIR signifie aussi Couvrir entièrement. *La neige recouvre le sol. Toute la prairie était recouverte de fleurs.*

Il s'emploie figurément et signifie Masquer, cacher avec soin sous des prétextes spécieux, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. *Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes. Il recouvre ses défauts d'un vernis de politesse et d'agrément.*

RECRACHER

v. tr.
Rejeter de la bouche une chose qui excite le dégoût. *À peine avais-je mis ce fruit dans ma bouche que je l'ai recraché.*

Il signifie aussi Cracher de nouveau. *Il ne fait que cracher et recracher.*

RÉCRÉATIF, IVE

adj.
Qui récrée. *Jeu récréatif. Lecture récréative. Séance récréative.*

RÉCRÉATION

n. f.
Occupation, exercice qui fait diversion au travail et qui sert de délassement. *Prendre un peu de récréation après le travail. La promenade est une agréable récréation. Ce sont là mes récréations. Il ne fait de cette étude qu'une récréation.*

Il se dit, par extension, dans les Maisons d'éducation et dans les Communautés religieuses, du Temps accordé aux élèves, aux religieux pour se délasser, pour se divertir. *L'heure de la récréation est près de finir. Il a passé toute la récréation à travailler.*

Cet écolier, ce religieux est à la récréation, en récréation, Il est avec les autres à prendre sa récréation.

RÉCRÉATIONS, au pluriel, se dit aussi de Divers ouvrages où l'on tire de la science des sujets de récréation. *Ce savant composa des Récréations mathématiques, des Récréations philologiques.*

RECRÉER

v. tr.
Donner une nouvelle existence, remettre sur pied. *On a recréé ce tribunal peu de temps après sa suppression. Cette charge fut recréée sous un autre nom.*

RÉCRÉER

v. tr.
Réjouir, divertir, délasser. *Il faut des jeux qui récréent et qui ne fatiguent pas l'esprit. Quand on a beaucoup travaillé il est bon de se récréer un peu.*

Il s'emploie aussi figurément. *Le vin récrée les esprits,* Le vin ranime les esprits, *Le vert récrée la vue,* Le vert est agréable à la vue.

RECRÉPIR

v. tr.
Crépir de nouveau. *Recrépir un vieux mur. Mur recrépi.*

RECRÉPISSAGE

n. m.
Action de recrépir. *Le recrépissage d'un vieux mur.*

RÉCRIER (SE)

v. pron.
Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paraît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion. Il s'est récrié d'admiration à la vue de ce tableau. Il n'y a pas de quoi se récrier.*

Il se dit, en termes de Chasse, des Chiens qui redoublent de voix lorsque, après avoir relevé un défaut et rapproché l'animal, Ils viennent à le relancer. *Les chiens se récrient.*

RÉCRIMINATION

n. f.
Accusation tendant à en repousser une autre. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une*

récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination. Ce ne sont là que des récriminations. User de récriminations.

Il s'emploie encore, généralement au pluriel, dans le sens de Reproche, réclamation désobligeante, critique amère. *C'est un homme qui se répand en continuelles récriminations contre tout le monde.*

RÉCRIMINATOIRE

adj. des deux genres
. Qui contient une récrimination, qui se fait par récrimination. *Plainte récriminatoire. Mesure récriminatoire.*

RÉCRIMINER

v. intr.
Répondre à des accusations par d'autres accusations. *Il n'a fait que récriminer. Il ne s'est défendu qu'en récriminant. Récriminer contre son accusateur.*

Il s'emploie encore au sens de Reprocher, trouver à redire, critiquer amèrement. *Récriminer contre tout le monde, à propos de tout. Il ne cesse de récriminer.*

RÉCRIRE

v. tr.
Écrire de nouveau ce qu'on a déjà écrit. *Vous avez mal écrit cela, récrivez-le. Il n'était pas content de son article et l'a récrit entièrement.*

Il signifie aussi Écrire une seconde, une troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond pas; il faut lui récrire, je vais lui récrire.*

Il signifie encore Faire réponse par lettre. *Puisqu'il m'a écrit, je veux lui récrire.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Changer considérablement le style d'un ouvrage, composer à nouveau un morceau. *Cet ouvrage, ce morceau pèche par le style, il faut le récrire.*

RECROÎTRE

(Il se conjugue comme CROÎTRE.) v. intr.
Prendre une nouvelle croissance. *Ce bois recroît à vue d'oeil. La rivière était diminuée, mais elle recroît.*

RECROQUEVILLER (SE)

(ILLER se prononce IYER.)v. pron.
Se rétracter et se plisser, en parlant de Certaines choses, telles que le parchemin, le cuir, etc., qui sont exposées à l'action d'un feu trop vif, d'une chaleur trop intense. *La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. La chaleur du soleil est si forte que les feuilles de cette plante, de cet arbre commencent à se recroqueviller.* Fig., *Ce malade s'est tout recroquevillé dans son lit.*

RECRU, UE

adj.
Qui est harassé, las, excédé. *Un cheval las et recru. Être recru de fatigue.*

RECRUDESCENCE

n. f.
T. de Médecine
. Retour et accroissement des symptômes d'une maladie après un mieux sensible. *La recrudescence de la fièvre.*

Il se dit dans le même sens des Épidémies. *On constate depuis quelques jours une recrudescence de la grippe.*

Il s'emploie aussi au figuré pour signifier Retour avec augmentation de l'intensité. *La recrudescence du sentiment religieux. La recrudescence de la chaleur, du froid.*

RECRUE

n. f.
Il se dit des Hommes levés pour le service militaire, conformément à la loi de la conscription. *Il nous est arrivé des recrues. L'instruction des recrues. Nos recrues se sont comportées dans cette affaire comme de vieux soldats.*

Il se dit aussi des Nouveaux membres admis dans une société, dans un corps savant ou politique, etc. *Cette société savante vient de faire une excellente recrue.*

Il se dit figurément, et familièrement des Gens qui surviennent dans une compagnie. *Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se serait bien passé.*

RECRUTEMENT

n. m.
Action de recruter. *Officier de recrutement. Bureau de recrutement. Le recrutement de l'armée. Le recrutement du clergé.*

RECRUTER

v. tr.
Lever des hommes pour le service militaire. *Recruter une troupe. Recruter une armée.*

Il se dit aussi, figurément et familièrement en parlant des Personnes qu'on amène à faire partie d'une association, d'un parti, d'une école, etc. *Il recrute partout des adhérents. Il cherche à recruter des disciples, des partisans.*

SE RECRUTER signifie Se fournir de recrues. *Déterminer le mode suivant lequel l'armée se recrute, doit se recruter. Ce régiment s'est recruté dans telle province.*

Il signifie aussi, quand on parle d'un Corps politique, Remplacer les membres qui lui manquent. *Le Sénat romain se recrutait parmi les grands fonctionnaires publics.*

RECRUTEUR

n. m.
Celui qui recrute des soldats, qui provoque des engagements volontaires. Il ne se dit plus en France depuis l'institution du service obligatoire. Adjectivement, *Un sergent recruteur.*

RECTA

adv.
Mot emprunté du latin, qui signifie Ponctuellement. *Il a payé recta à l'échéance. Il est arrivé recta à l'heure indiquée.* Il est familier.

RECTAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui est relatif au rectum.

RECTANGLE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il se dit d'un Triangle qui a un angle droit. *Un triangle rectangle.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne un Parallélogramme qui a ses quatre angles droits. *Tracer un rectangle.*

RECTANGULAIRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Il sert à désigner les Figures où il y a un angle droit. *Des axes rectangulaires.*

Il signifie aussi Qui a la forme d'un parallélogramme rectangle. *Une figure rectangulaire.*

RECTEUR, TRICE

adj.
Qui dirige. Il s'emploie spécialement en termes de Zoologie dans l'expression : *Pennes rectrices,* les Plumes ou pennes de la queue des oiseaux qui servent à diriger leur vol.

RECTEUR

n. m.
Il se dit du Chef de chacune des Académies qui composent l'Université de France. *Le recteur de l'Académie de Paris, de Lyon, de Bordeaux.*

Il se dit également des Chefs d'établissements libres d'enseignement supérieur. *Le recteur de l'Institut Catholique de Paris.*

Il se dit, dans quelques provinces, du Curé d'une paroisse.

RECTIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être rectifié. *Une erreur rectifiable.*

En termes de Géométrie, *Courbes rectifiables,* Courbes dont on a pu calculer la longueur d'un arc.

RECTIFICATIF, IVE

adj.
Qui rectifie. *Acte rectificatif.*

RECTIFICATION

n. f.

Action de rectifier, de corriger ce qui est fautif. *Travailler à la rectification d'un compte. Rectification d'un acte public. Rectification d'un vote. Permettez-moi une rectification.*

Il se dit, en termes de Chimie, d'une Opération par laquelle un liquide distillé est rendu plus pur au moyen d'une ou de plusieurs nouvelles distillations. *Rectification de l'esprit-de- vin.*

Il signifie aussi Action de rendre droit. *La rectification d'un tracé, d'une route.*

En termes de Géométrie, *Rectification d'une courbe*, Opération par laquelle on trouve une ligne droite égale en longueur à une ligne courbe.

RECTIFIER

v. tr.
Corriger une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier la construction d'une phrase. Rectifier un discours. Rectifier un acte de l'état civil. Rectifier un compte, un calcul. Rectifier les idées de quelqu'un. Rectifier une erreur. Rectifier sa conduite.*

En termes de Chimie, *Rectifier un liquide,* Le distiller de nouveau pour le rendre plus pur. *Rectifier de l'eau-de-vie, de l'esprit-de- vin. De l'alcool rectifié.*

RECTIFIER signifie aussi Rendre droit. *Rectifier une route.*

En termes de Géométrie, *Rectifier une courbe,* Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

En termes militaires, *Rectifier l'alignement,* Rendre droit le front d'une troupe.

Rectifier la position, Prendre devant un supérieur l'attitude prescrite par le règlement.

RECTILIGNE

adj. des deux genres
. Qui est en ligne droite. *Mouvement rectiligne.*

Il se dit, en termes de Géométrie, des Figures formées par des lignes droites, par opposition à *Curviligne*, qui est formé par des lignes courbes.

RECTITUDE

n. f.
Conformité à la règle droite, aux vrais principes, à la saine raison. *Rectitude de principes. Rectitude d'intention. Rectitude d'esprit, de jugement.*

Il s'emploie aussi pour désigner la Qualité de ce qui est droit. *La rectitude d'une ligne.*

RECTO

n. m.
Mot emprunté du latin. La première page d'un feuillet, par opposition à *Verso,* qui est la Seconde page, celle qui se trouve au revers du feuillet. *Il faut refaire tout le recto de ce feuillet. Il est inscrit, enregistré folio 30, recto.*

RECTORAL, ALE

adj.
Qui appartient au recteur. *La dignité rectorale. L'autorité rectorale.*

RECTORAT

n. m.
Charge, office, dignité du recteur. *Il aspirait au rectorat.*

Il se dit aussi du Temps durant lequel on exerce cette charge. *Pendant son rectorat. Dans le commencement de son rectorat.*

RECTUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. La dernière partie du gros intestin, qui aboutit à l'anus.

REÇU

n. m.
Quittance sous seing privé, par laquelle on reconnaît avoir reçu une somme. *Il prétend que je ne l'ai pas payé, mais j'ai son reçu.*

Il se dit aussi d'un Écrit par lequel on reconnaît avoir reçu quelque chose. *Ce commissionnaire m'a demandé un reçu de la lettre, du paquet qu'il m'apportait.*

RECUEIL

n. m.
Assemblage, réunion de divers actes ou écrits, d'ouvrages en prose ou en vers, de pièces de musique, d'estampes, etc. *Recueil de chartes. Recueil de lois. Recueil de poésies, de pièces d'éloquence, de pièces de musique. Recueil périodique. Recueil de sentences, d'anecdotes, de*

bons mots, de traits d'esprit, de chansons. Recueil d'estampes. Il va faire imprimer un recueil de ses articles, de ses discours. Il a publié un recueil de pièces pour servir à l'histoire de... Faire des recueils.

RECUEILLEMENT

n. m.
Action de se recueillir; État d'une personne qui se recueille. *Le recueillement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillement. Être dans un profond recueillement.*

RECUEILLIR

(Il se conjugue comme CUEILLIR.) v. tr.
Rassembler les fruits d'une terre, en faire la récolte. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de vin, beaucoup de fruits cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.* Il vieillit; on dit plutôt *Récolter.*

Fig., *Recueillir du fruit de quelque chose,* En tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'il a recueilli de ses lectures. Vous faites bien des sacrifices, mais un jour vous en recueillerez le fruit.*

Fig., *Il a recueilli ce qu'il avait semé,* Ses actes ont produit leurs justes conséquences, ont eu leurs effets naturels. On dit aussi : *Il recueille les bénédictions, la reconnaissance, etc.*

RECUEILLIR s'emploie figurément en parlant des Biens qu'on reçoit par vole d'hérédité. *Recueillir une succession, un héritage. Recueillir les fruits d'une succession.*

Il signifie encore Rassembler, ramasser des choses dispersées. *Recueillir les épaves d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée. Il a recueilli ses articles de revue en volume.*

Il s'emploie aussi figurément dans cette acception. *C'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits, toutes sortes de nouvelles. Il a recueilli beaucoup de faits pour l'histoire dont il s'occupe. Je veux recueillir les sentiments de mes amis.*

Recueillir les voix, les suffrages, Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de décider quelque chose. Il signifie aussi Avoir les suffrages dans un vote. *Il a recueilli de nombreux suffrages.*

Recueillir ses esprits, ses idées, Rappeler ses esprits, ses idées, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits. Laissez-moi recueillir mes idées.*

Recueillir ses forces, Les rassembler pour les porter toutes sur quelque point, pour faire ou pour supporter quelque action qui exige toute la vigueur dont on est capable.

RECUEILLIR signifie aussi Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un auteur, dans plusieurs auteurs. *Il a recueilli les plus beaux passages de cet écrivain. Recueillir des sentences, des bons mots, des exemples, etc.*

Il signifie encore Recevoir ce qui tombe, ce qui découle. *Recueillir de la gomme, de la résine, de l'encens, de la manne. Recueillir le suc d'une plante. Recueillir l'eau de pluie dans une citerne.*

Il s'emploie aussi figurément dans une acception analogue. *C'est moi qui ai recueilli son dernier soupir.*

Il signifie encore Recevoir humainement et charitablement chez soi ceux qui sont dans le besoin. *Il a recueilli les naufragés. Il recueillait les pèlerins, les religieux. Il l'a recueilli dans son malheur.*

SE RECUEILLIR signifie Rassembler toute son attention pour ne s'occuper que d'une seule chose. *J'ai besoin de me recueillir. Se recueillir en soi-même. Se recueillir au-dedans de soi. Après s'être recueilli quelques instants, il s'exprima en ces termes.*

Il signifie spécialement, en termes de Dévotion, Détacher son esprit des objets de la terre et le ramener en soi, pour se livrer à la méditation religieuse, à de pieuses contemplations. *Chaque jour elle va dans son oratoire et y passe quelque temps à se recueillir.*

RECUIRE

v. tr.
Cuire de nouveau. *Il faut recuire ces confitures. Recuire du pain.*

Il se dit spécialement dans un grand nombre d'Arts où l'on remet l'ouvrage au feu pour sa perfection et sa conservation, pour lui donner une plus grande solidité, etc. *On recuit le verre soufflé et façonné pour éviter qu'il ne se casse. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On recuit le flan des médailles.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Subir une nouvelle cuisson. *Ce verre a recuit. Il faut mettre cette viande à recuire.*

Le participe passé RECUIT s'emploie adjectivement et signifie Qui est extrêmement cuit. *Cela est cuit et recuit.*

Il se disait, en termes d'ancienne Médecine, des Humeurs épaissies, échauffées du corps humain. *Des humeurs recuites.*

Fig., *De la bile recuite* se dit, dans le langage courant, d'un Ressentiment ancien et tenace. On dit de même *Une rancune recuite.*

RECUIT s'emploie aussi substantivement et se dit de l'Opération de recuire quelque ouvrage. *Le fer forgé se convertit en acier par un recuit.* On dit de même au féminin *Recuite. La recuite de la porcelaine, du verre, des métaux, de l'émail, de l'acier.*

RECUL

(On prononce l'L.)n. m.
Action de reculer. *En l'apercevant j'ai eu un mouvement de recul.*

Il se dit particulièrement du Mouvement du canon quand on tire. *Le recul du canon.*

Il s'emploie aussi figurément. *Un recul de la civilisation.*

Il signifie encore Éloignement dans l'espace ou dans le temps. *Je n'ai pas assez de recul pour bien juger de ce tableau. Il faut un certain recul pour apprécier les événements.*

En termes d'Horlogerie, *Échappement à recul,* Celui qui fait reculer la roue de rencontre.

RECULADE

n. f.
Mouvement en arrière, *Ce cheval a fait une fâcheuse reculade.*

Il se dit aussi, au figuré, de Ceux qui, s'étant trop avancés, sont obligés de faire des pas en arrière. *Il s'était engagé trop avant dans cette affaire, il a été obligé de faire une reculade. Il n'est arrivé à son but qu'après bien des reculades. Une honteuse reculade.*

RECULÉE

n. f.
Espace qui permet de se reculer. *Dans cette galerie il n'y avait pas assez de reculée pour voir les tableaux.* Il vieillit; on dit aujourd'hui *Recul.*

RECULEMENT

n. m.
Action de reculer. *Le reculement d'une charrette.*

Il se dit aussi de l'Action de reporter en arrière. *Ce mur est sujet à reculement.*

En termes de Sellier, il désigne la Pièce de harnais d'un cheval de trait, qui sert à le soutenir en reculant, principalement à la descente.

RECULER

v. tr.

Tirer ou pousser un objet en arrière. *Reculez un peu votre chaise. Reculez la table. Reculez-vous de là. Il se recula bien loin d'eux.*

Reculer une muraille, une haie, un fossé Les reporter plus loin. *Il faut reculer de deux mètres cette muraille.*

Fig., *Reculer les bornes, les frontières d'un État,* Les porter plus loin, accroître le territoire de cet État.

RECULER signifie au figuré Éloigner quelqu'un du but qu'il se propose, retarder, ajourner quelque affaire. *Cet événement a fort reculé ses projets, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. Ce succès recula sa perte. Il a reculé ses paiements de six mois.*

RECULER est aussi intransitif et signifie Aller en arrière. *Faites reculer cette voiture. Comment voulez-vous qu'il recule? Le canon recule en tirant. Reculer d'un pas. Faites reculer tout le monde.*

Il se dit aussi, figurément, des Affaires et des personnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer. Il est trop avancé pour reculer.*

Il ne recule jamais, on ne l'a jamais vu reculer se dit d'un Homme très brave; et, figurément, d'un Homme qui soutient avec fermeté ses droits, ses opinions. *Il aimerait mieux se faire tuer que de reculer.*

Prov. et fig., *Reculer pour mieux sauter* se dit lorsqu'On n'évite un inconvénient, un danger présent qu'en s'exposant pour l'avenir à un inconvénient, à un danger plus grave.

RECULER signifie encore, figurément, Différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous. *Je voudrais qu'il me rendît ses comptes, mais il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus reculer. Quelque proposition que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer.*

Le participe passé RECULÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la ville le plus reculé. Il se renferme dans la partie la plus reculée de sa maison. Les régions les plus reculées. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plus reculée.*

RECULONS (À)

loc. adv.
En reculant, en allant en arrière. *Les cordiers travaillent à reculons.*

Fig. et fam., *Cette affaire marche à reculons,* Au lieu d'avancer vers sa fin, vers son terme, elle s'en éloigne. On dit de même : *Cet enfant est paresseux, il va à reculons.*

RÉCUPÉRER

v. tr.
Recouvrer. *Je n'ai jamais pu récupérer mes débours dans cette affaire. Nos avances sont enfin récupérées.*

SE RÉCUPÉRER signifie Se remettre en possession de ce qu'on a perdu. *Se récupérer de ses pertes.*

RÉCURAGE

n. m.
Action de récurer. *Le récurage des casseroles.*

RÉCURER

v. tr.
Curer, nettoyer complètement en frottant. Il se dit surtout des Ustensiles de cuisine. *Récurer une casserole.*

RÉCURRENCE

n. f.
T. de Médecine
. État, propriété de ce qui est récurrent.

En termes de Biologie générale, il se dit du Retour d'une espèce ou d'un organe à un type antérieur.

RÉCURRENT, ENTE

adj.
T. d'Anatomie et de Physiologie
. Qui revient, qui remonte vers son origine. *Nerfs récurrents,* Nerfs inférieurs du larynx. *Artères récurrentes,* Certaines artères de l'avant-bras et de la jambe. *Sensibilité récurrente,* Sensibilité observée sur les racines antérieures des nerfs rachidiens.

En termes de Médecine, *Fièvre récurrente,* Maladie infectieuse et contagieuse, qui se manifeste par deux accès de fièvre au moins, séparés par une période de rémission.

En termes d'Algèbre, *Série récurrente,* Série dans laquelle chaque terme est formé avec un certain nombre de termes précédents multipliés par les mêmes coefficients.

RÉCUSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être récusé. *Ce juge est parent de ma partie, il est récusable. Témoin récusable.*

Il se dit aussi de Ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. *Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable.*

Il se dit également des Choses. *Témoignage récusable. Autorité récusable.*

RÉCUSATION

n. f.
Action par laquelle on récuse. *Causes de récusation. Les accusés ont le droit d'exercer un certain nombre de récusations.*

RÉCUSER

v. tr.
Refuser de soumettre sa cause à la connaissance et à la décision d'un juge, parce qu'on a ou qu'on croit avoir des motifs de craindre qu'il ne soit partial. *Récuser un juré.*

Il se dit aussi en parlant d'un Témoin, d'un expert contre lequel on a des reproches à alléguer. *Il récusa les témoins qu'on confrontait avec lui, les experts qu'on avait nommés.*

Il se dit pareillement en parlant de Toutes les personnes dont on rejette l'autorité ou le témoignage. *Je récuse cet homme, il ne sait rien de l'affaire. Je le récuse en pareille matière, il n'y entend rien.*

Il se dit de même en parlant d'un Témoignage, d'une autorité. *Je récuse votre témoignage. Quand il s'agit de prononcer sur de telles questions, je me récuse.*

RÉDACTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui rédige. *Le rédacteur d'un acte, d'un traité, d'un procès-verbal, etc. Rédacteur au Ministère de la Guerre.*

Il se dit, dans un sens particulier, des Collaborateurs réguliers d'un journal.

Rédacteur en chef, Celui qui dirige la rédaction d'un journal, d'une revue.

RÉDACTION

n. f.

Action de rédiger ou Résultat de cette action. *La rédaction d'un acte, d'un traité, d'un arrêt, d'une loi. Il fut chargé de la rédaction du projet de loi. La rédaction d'un journal. La rédaction des ordonnances des rois de France. La rédaction de cet acte est claire, nette, précise. Un vice de rédaction. Une mauvaise rédaction.*

Il se dit spécialement d'un Exercice scolaire par lequel on enseigne aux enfants à rédiger. *Faire une rédaction d'histoire.*

Il désigne aussi l'Ensemble des rédacteurs d'un journal. *Note de la rédaction. Toute la rédaction assistait à cette cérémonie. Le secrétaire de la rédaction.*

REDAN

n. m.
T. d'Architecture
. Il se dit des Ressauts qu'on est obligé de faire de distance en distance, en construisant un mur sur un terrain de pente. *Un mur construit par redans.*

En termes de Fortification, il se dit des Lignes, des faces qui forment des angles saillants et rentrants, de manière à se flanquer réciproquement.

RÉDARGUER

(L'U se prononce.)v. tr.
T. didactique
. Reprendre, réprimander, blâmer. *On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage, dans cette procédure.* Il a vieilli.

REDDITION

n. f.
Action de rendre. Il se dit en parlant d'une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiège. *On n'a pas encore reçu la nouvelle de la reddition de cette ville, de cette place, de cette forteresse.*

Il se dit aussi en parlant d'un Homme qui se rend. *On vient d'apprendre la reddition de ce bandit, des rebelles.*

Il se dit encore en parlant d'un Compte qu'on présente pour qu'il soit examiné, arrêté. *La reddition d'un compte. On ne pourra savoir s'il est redevable qu'après la reddition de son compte.*

REDÉFAIRE

v. tr.
Défaire de nouveau. *J'ai défait et redéfait vingt fois cet ouvrage.*

REDEMANDER

v. tr.
Demander de nouveau. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous?*

Il signifie aussi Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre.*

RÉDEMPTEUR

n. m.
T. de Théologie
. Celui qui rachète. Ce terme est consacré pour désigner JÉSUS-CHRIST, qui a racheté les hommes par son sang. *Notre Seigneur et Rédempteur. Le Rédempteur du genre humain.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'acte rédempteur. L'oeuvre rédemptrice.*

RÉDEMPTION

n. f.
T. de Théologie
. Le rachat du genre humain par JÉSUS-CHRIST. *Dieu a envoyé ici-bas son Fils pour la rédemption des hommes. L'oeuvre, le mystère de notre rédemption.*

Il se dit dans le langage courant de l'Action de rédimer, de racheter et du Résultat de cette action. *La rédemption d'un droit, d'une rente.*

La rédemption des captifs, Le rachat des captifs chrétiens au pouvoir des infidèles. *Des religieux partirent pour aller à Tunis, à Tripoli travailler à la rédemption des captifs.*

Pères de la rédemption, Religieux de deux ordres, ordre de la Trinité et ordre de la Merci, fondés pour le rachat des captifs.

RÉDEMPTORISTE

n. m.
Membre d'un ordre fondé au XVIIIe siècle sous le nom de Congrégation du Très-Saint-Rédempteur.

REDESCENDRE

v. intr.
Descendre de nouveau. *Il est remonté dans sa chambre, il va redescendre.*

Il signifie encore Descendre après avoir monté. *Le baromètre redescend. La route redescend vers la mer.*

Il est aussi transitif et signifie Ôter de nouveau d'un lieu élevé; Mettre plus bas. *Redescendez ce tableau.*

Il signifie aussi Parcourir en redescendant après avoir monté. *Il a été plus vite à redescendre la côte qu'à la monter.*

REDEVABLE

adj. des deux genres
. Qui n'a point tout payé, qui reste débiteur tout compte fait. *Tous paiements déduits, il s'est trouvé redevable de telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.*

Il se dit aussi d'un Débiteur quelconque. *Il m'est redevable de six cents francs que je lui ai prêtés. Vous m'êtes redevable de la rente et des arrérages.*

Il se dit figurément de Tous ceux qui ont une obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très redevable.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Assigner, contraindre les redevables. Je suis votre redevable.*

REDEVANCE

n. f.
Rente foncière ou autre charge que l'on doit payer ou acquitter en totalité ou par parties, à des termes fixes. *Redevance annuelle. Redevance en nature. Redevance en blé. Redevance en argent. Terre grevée d'une redevance. Être tenu à une redevance.*

REDEVANCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est obligé à une redevance, à des redevances. *Voilà tous mes redevanciers. C'est une de mes redevancières.* Il a vieilli.

REDEVENIR

v. intr.

Devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on était auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais.*

REDEVOIR

v. tr.
Être en reste, devoir, tout compte fait. *Vous me redevez tant.*

Le participe passé REDÛ s'emploie quelquefois comme nom masculin. *Le redû monte à tant.*

RÉDHIBITION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Annulation de la vente d'une chose reconnue défectueuse.

RÉDHIBITOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui peut motiver rédhibition. *Action rédhibitoire. Cas rédhibitoire. Vice rédhibitoire. La pousse, la morve et la courbature sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval.*

Fig., *Vice rédhibitoire* se dit familièrement de Ce qui empêche une chose. *La myopie est à l'entrée de certaines carrières un vice rédhibitoire.*

RÉDIGER

v. tr.
Mettre par écrit, en bon ordre, dans un style clair et convenable, des lois, des règlements, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ou les matériaux d'un ouvrage, ou les idées fournies en commun pour quelque écrit que ce soit, etc. *Justinien fit rédiger le droit romain par Tribonien. Il faudrait rédiger cela plus simplement. Rédiger les délibérations d'une assemblée. Rédiger le procès-verbal d'une séance. Rédiger une sentence, un arrêt. Rédiger la déposition des témoins. Rédiger un projet de loi. Rédiger un mémoire, une consultation. Cet article a été rédigé par un tel.*

RÉDIMER (SE)

v. pron.
Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement en parlant des Poursuites judiciaires exercées contre quelqu'un. *Il lui en a coûté tant pour se rédimer des poursuites qu'on exerçait contre lui.* Il vieillit.

REDINGOTE

n. f.
Vêtement masculin de jour et de cérémonie, croisé, ample et descendant jusqu'aux genoux. *Il porte bien la redingote. La redingote grise de l'Empereur.*

REDIRE

(Il se conjugue comme DIRE.) v. tr.
Répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose. Obéissez et ne vous le faites pas redire. Je lui ai dit et redit ce qu'il avait à faire.*

Il signifie aussi Répéter, dire à son tour ce qu'un autre a dit. *Ce perroquet redit nettement tout ce qu'on lui apprend. Cet écho redit distinctement quatre syllabes.*

Il signifie encore Révéler ce qu'on a appris de quelqu'un en confidence. *Il va redire tout ce qu'on lui dit.*

Il signifie, dans le style élevé, Retracer, célébrer. *L'histoire et la poésie redisent les exploits d'Alexandre.*

Il signifie en outre Reprendre, blâmer, censurer. En ce sens, il ne s'emploie qu'à l'infinitif et précédé de la préposition *à. Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à sa conduite.*

REDITE

n. f.
Répétition inutile ou fastidieuse d'une chose qu'on a déjà dite. *Ce ne sont que redites. Tomber dans d'éternelles redites. Il faut éviter les redites.*

REDONDANCE

n. f.
Superfluité de paroles dans un discours, enflure du style. *Son style est plein de redondances. Il faut éviter les redondances dans ce qu'on écrit. Les redondances sont toujours ennuyeuses.*

REDONDANT, ANTE

adj.
Qui a de la redondance. *Ce terme est redondant. Cette clause est redondante.*

Un style redondant, Un style où il y a beaucoup de redondances.

REDONNER

v. tr.
Donner de nouveau la même chose. *J'avais rendu cette maison à mon père, il me l'a redonnée.*

Il signifie encore Donner, même pour la première fois, une chose qu'avait déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance. Il a redonné à ce tableau son premier éclat, sa première fraîcheur en le nettoyant.*

Par exagération, *Ce remède m'a redonné la vie,* Il a rétabli ma santé dans un moment où j'étais en grand danger de mourir.

REDONNER est aussi intransitif et signifie Se livrer, s'adonner de nouveau à quelque chose. *Il paraissait vouloir devenir économe, le voilà qui redonne dans les folles dépenses. Il a redonné dans le piège d'où il s'était tiré.*

On dit de même, pronominalement : *Se redonner au soin de ses affaires, aux affaires.*

En termes de Guerre, il signifie Revenir à la charge. *L'infanterie, qui avait été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage.*

Fam., *Le soleil redonne de plus belle,* Le soleil donne plus que jamais.

REDORER

v. tr.
Dorer de nouveau. *Il faut faire redorer ce cadre, ces chandeliers.*

Fig. et poétiquement, *Le soleil vient redorer les coteaux,* Le soleil levant éclaire la cime des coteaux.

Fig. et fam., *Redorer son blason* se dit d'un Gentilhomme qui restaure sa fortune en épousant une riche roturière.

REDOUBLEMENT

n. m.
Accroissement, augmentation considérable. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie, de tendresse.*

En termes de Médecine, il se dit des Augmentations périodiques ou irrégulières dans l'intensité des symptômes d'une maladie, et particulièrement des fièvres. *Un redoublement de fièvre. Avoir une fièvre continue avec des redoublements.*

En termes de Grammaire grecque, il désigne la Répétition de la consonne initiale du radical devant l'augment, au parfait des verbes. *L'augment et le redoublement.*

REDOUBLER

v. tr.
Porter au double. *Curiace, prenant la place de son frère, redoubla la victoire d'Horace.*

Il signifie encore non pas précisément Doubler, mais Réitérer, augmenter sensiblement. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. Vos bontés redoublent mon zèle, Ce trait redouble mon estime pour lui. Son sang-froid redoublait ma colère. Redoubler ses prières, ses instances. Redoubler ses cris.*

Il est aussi intransitif dans cette acception. *Sa fièvre a redoublé. Le froid redouble. Ma crainte redouble.*

Redoubler de soins, Augmenter ses soins. On dit de même : *Redoubler d'attention, redoubler de courage, etc.*

REDOUBLER signifie aussi Remettre une doublure; dans cette acception, il est transitif. *Redoubler un manteau.*

Le participe passé REDOUBLÉ s'emploie adjectivement. *Frapper à coups redoublés,* Frapper à coups réitérés.

En termes militaires, *Pas redoublé,* Pas qui se fait une fois plus vite que le pas ordinaire. *Marcher au pas redoublé.*

En termes de Musique, *Pas redoublé,* Marche sur le rythme du pas redoublé.

En termes de Versification, *Rimes redoublées* se dit de Rimes semblables qui se suivent.

REDOUTABLE

adj. des deux genres
. Qui est à redouter. *Un ennemi redoutable. Vous avez un concurrent redoutable. Un parti redoutable à ses ennemis. La colère de cet homme est redoutable.*

REDOUTE

n. f.
Pièce de fortification détachée; petit fort fermé, construit en terre ou en maçonnerie, et propre à recevoir de l'artillerie. *Prendre une redoute. Attaquer, enlever une redoute.*

Il se disait aussi, dans quelques villes, d'un Endroit public où l'on s'assemblait pour jouer, pour danser. *Aller à la redoute. Le bal de la redoute.*

Il se dit encore aujourd'hui de la Fête elle- même. *Il y a ce soir, au casino, une redoute rose et noire.*

REDOUTER

v. tr.
Craindre fort. *L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Redouter les forces, les armes de ses ennemis. Il ne redoute pas d'être ingrat. Je redoute qu'il n'apprenne cette funeste nouvelle avant d'y avoir été préparé. C'est bien à redouter.*

REDRESSEMENT

n. m.
Action de redresser ou Résultat de cette action. *Le redressement d'un plancher, d'une règle faussée, d'une pièce de bois courbée.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Action de corriger, de rétablir, de réparer. *Le redressement d'un tort, d'un grief. Le redressement des finances. Le redressement de la situation militaire. Le redressement des mauvais instincts. Opérer un redressement.*

REDRESSER

v. tr.
Rendre droite une chose qui l'avait été auparavant, ou qui devait l'être. *Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. Redresser la tête. On a fait porter un appareil à cet enfant pour lui redresser la colonne vertébrale. Un arbre qui se redresse après avoir été courbé avec effort.*

Se redresser, commencer à se redresser se dit figurément de Tous ceux qui paraissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.

Il signifie encore Reprendre contenance, retrouver de l'énergie. *Se redresser sous l'outrage. Devant cet affront, il s'est redressé.*

REDRESSER s'emploie aussi figurément. *Redresser le jugement, l'esprit, les idées de quelqu'un.*

Redresser les torts, Secourir les opprimés, réparer les torts qui leur ont été faits; cette façon de parler est empruntée aux romans de chevalerie.

REDRESSER signifie encore, au figuré, Remettre dans le droit chemin, dans la bonne voie. *Je me trompais dans mon raisonnement, vous m'avez redressé.*

Il se dit aussi ironiquement pour Châtier, mortifier. *Il faisait l'entendu, l'impertinent; mais on l'a redressé, on l'a bien redressé.* Il est vieux.

REDRESSER signifie encore Élever, ériger de nouveau. *Redresser une statue abattue, un monument renversé.*

REDRESSEUR

n. m.
Celui qui redresse. Il n'est guère employé que dans cette expression des romans de chevalerie : *Redresseur de torts,* Chevalier errant qui se faisait un devoir de secourir et de venger les victimes de l'injustice ou de la violence. *C'était un grand redresseur de torts.* On appelle aussi, familièrement et ironiquement, *Redresseur de torts* un Homme qui a la manie de vouloir réformer, corriger les autres.

RÉDUCTEUR, TRICE

adj.
T. de Chimie
. Qui désoxyde. *Les agents réducteurs. Les substances réductrices.* Substantivement, *Le carbone est un réducteur.*

RÉDUCTIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut ou qui doit être réduit. On l'emploie en parlant de Figures géométriques, de mesures, de monnaies, de legs, de rentes, etc. *Cette figure est réductible à une autre plus petite. Le mille marin est réductible en mètres. Les centimes sont réductibles en francs. Une fraction ordinaire réductible en fraction décimale. Un legs, une donation plus forte que la loi ne permet n'est pas nulle pour cela; elle est simplement réductible. Rente réductible.*

Il se dit aussi en termes de Chirurgie. *Hernie réductible. Une pareille fracture n'était pas réductible.*

RÉDUCTIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui réduit. *La chimie a des agents réductifs.* On dit plutôt en ce sens RÉDUCTEUR.

RÉDUCTION

n. f.
Action de diminuer, de réduire ou de se réduire; ou Résultat de cette action. *La réduction de ses ressources le force à l'économie. Réduction des dépenses. Réduction de traitement,*

d'appointements. La réduction des impôts. Une faible réduction. Une forte réduction. Réduction importante, considérable. La réduction d'un liquide par l'évaporation.

Absolument, il se dit, dans le langage courant, d'une Réduction de prix. *Il a une réduction de cinquante pour cent sur les chemins de fer. J'ai une réduction sur les achats de librairie. Consentir une réduction à un client.*

En termes de Jurisprudence, *La réduction d'un legs*, La diminution d'un legs plus fort que la loi ne permet. On dit de même : *La réduction d'une donation.*

En termes de Finance, *La réduction d'une rente,* La diminution d'une rente qu'on met à un taux plus bas.

En termes de Géométrie, il se dit de l'Opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite; et de l'Opération par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Échelle de réduction. Réduction d'un polygone en triangles. Compas de réduction.*

En termes de Peinture, il se dit de l'Opération par laquelle on copie un objet dans une grandeur moindre que celle de l'original, en conservant toujours la même forme et les mêmes proportions. On le dit également dans la Statuaire. *Une réduction de la Vénus de Milo.* On dit dans un sens analogue : *La réduction d'une médaille, la réduction d'un plan; la réduction d'une photographie* et absolument *Une réduction,* Une photographie réduite de format.

En termes de Musique, il se dit d'une Partition que l'on a mise en état d'être exécutée par un orchestre moins nombreux ou même par un seul instrument. *Réduction d'un opéra pour piano.*

RÉDUCTION se dit aussi de l'Action de soumettre, de subjuguer, et du Résultat de cette action. *Il termina ses conquêtes par la réduction de cette province.*

En termes de Mathématiques, il se dit de l'Opération par laquelle on ramène à d'autres des nombres, des poids, des mesures, des monnaies, etc. *Faire la réduction des fractions en nombres entiers. La réduction des milles d'Angleterre en kilomètres. La réduction des francs en centimes et des centimes en francs. Par le système métrique, on a opéré la réduction des mesures à une seule.*

En termes de Logique, *Réduction à l'impossible, à l'absurde,* Argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire serait impossible ou absurde, ou que la proposition elle-même contient quelque chose d'absurde ou d'impossible, ou conduit nécessairement à des conséquences qui auraient ces mêmes vices. *On peut démontrer la vérité de cette proposition par la réduction à l'impossible, par la réduction à l'absurde.*

RÉDUCTION se dit, en termes de Chirurgie, de l'Opération par laquelle on remet en place les os luxés ou fracturés, les hernies, etc. *La réduction d'une fracture.*

En termes de Chimie, il se dit de l'Opération par laquelle on extrait d'un oxyde le métal qu'il renferme, en éliminant l'oxygène.

RÉDUIRE

v. tr.
Restreindre, diminuer, ou faire diminuer. *À quoi réduisez-vous vos prétentions? Il a réduit le nombre de ses domestiques. Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Il fera sagement de réduire son train de vie. On réduisit les rentes d'un cinquième. On a réduit ce legs, cette donation. Il se réduisait à la moitié de ce qui lui était dû. Il s'est réduit à la plus stricte économie. Réduire le prix d'une marchandise. Réduire une allocation, un traitement. Réduire une amende, une peine. Réduire les dimensions d'un objet; le réduire en hauteur, en largeur. Il faut faire bouillir ce liquide jusqu'à ce qu'on l'ait réduit à la moitié. Ce sirop n'est assez cuit que s'il est réduit de moitié.*

En termes de Géométrie, *Réduire une figure,* La changer en une autre semblable et plus petite.

Réduire un plan, un tableau, une statue, une médaille, une photographie, Les reproduire dans des dimensions moindres en respectant leurs proportions.

En termes de Musique, *Réduire une partition d'orchestre,* En faire une réduction. Voyez RÉDUCTION.

RÉDUIRE signifie aussi Contraindre, amener par nécessité, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon. À quoi me réduisez- vous? Ne me réduisez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi serai-je réduit! Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillon. Il est réduit au lait, au bouillon.*

Réduire quelqu'un au silence, L'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence.*

Réduire quelqu'un à la plus triste extrémité, à la dernière extrémité, Être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. On dit dans la même acception : *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'hôpital. Réduire quelqu'un au désespoir.*

RÉDUIRE signifie encore Amener par force, soumettre, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois, sous son obéissance. Ce général a réduit cette place, cette province à l'autorité de son roi. Réduire des rebelles à l'obéissance. Réduire une place, réduire une province, réduire des rebelles. On essaya de les réduire par la famine.*

Réduire quelqu'un à la raison, le réduire à son devoir et, simplement, *Le réduire,* Le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. *Cet enfant est si opiniâtre qu'il sera difficile de jamais le réduire. Il est accoutumé à faire ses volontés, on aura de la peine à le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison. Enfin je l'ai réduit à son devoir.*

Réduire un cheval, L'habituer, à force de leçons, d'adresse, de caresses et de châtiments bien employés, à faire ce qu'on exige de lui.

RÉDUIRE signifie aussi Résoudre une chose en une autre, changer la figure, l'état d'un corps. *Réduire un corps en ses éléments; le réduire en poudre, etc. On réduit le blé en farine. Le feu réduit le bois en cendre et en fumée.* Fig., *Tous ses beaux projets sont réduits à rien.*

Réduire une maison en cendre, La consumer entièrement.

En termes de Géométrie, *Réduire un polygone en triangles,* Le ramener à un certain nombre de triangles de surface équivalente.

En termes de Mathématiques, *Réduire les francs en centimes, les centimes en francs, les milles marins en mètres,* Ramener des quantités des mesures, à d'autres quantités, à d'autres mesures.

En termes de Logique, *Réduire à l'absurde un raisonnement,* En faire la réduction à l'absurde. Voyez RÉDUCTION.

Réduire une proposition, un problème à ses plus simples termes, à sa plus simple expression, Exprimer cette proposition, ce problème de la manière la plus simple, la plus précise, la plus dégagée de toute circonstance accessoire ou indifférente. On dit de même, en termes d'Arithmétique : *Réduire une fraction à sa plus simple expression.*

RÉDUIRE signifie, en termes de Chirurgie, Remettre à leur place les os luxés ou fracturés, replacer les intestins déplacés, etc. *Réduire une fracture, une hernie.*

En termes de Chimie, il signifie Extraire d'un oxyde le métal qu'il renferme en éliminant l'oxygène. *Il y a des oxydes qui ne peuvent être réduits qu'au moyen de la pile électrique.*

Réduire l'acier, Le ramener à l'état de fer.

RÉDUIRE est aussi verbe intransitif et signifie Subir une réduction, une diminution. *Ses ressources ont réduit de moitié. Ce sirop n'a pas assez réduit, il faut le laisser sur le feu.*

SE RÉDUIRE signifie Diminuer son train de vie. *Ils ont été obligés de se réduire.*

Il signifie aussi Se ramener, se résumer. *Tout cela se réduit à une question de chiffres.*

Le participe passé RÉDUIT s'emploie adjectivement. *Il était dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit. Cette sauce n'est pas assez réduite.*

RÉDUIT

n. m.
Retraite, petit logement. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un petit réduit.*

Il désigne aussi un Lieu où plusieurs personnes ont coutume de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. *La maison d'un tel est un réduit très commode.* En ce sens il a vieilli.

En termes de Fortification, il désigne un Petit ouvrage construit dans un plus grand, en arrière d'un plus grand, pour assurer une retraite aux défenseurs.

RÉDUPLICATION

n. f.
T. de Grammaire
. Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

RÉDUPLICATIVE

adj.
T. de Grammaire
. Il se dit des Mots qui expriment la réitération des actions. Re *est une particule réduplicative.* Reprendre *est quelquefois verbe* réduplicatif. *Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif.*

En ce sens il s'emploie quelquefois comme nom masculin. Recharger *est le réduplicatif de* Charger.

RÉÉDIFICATION

n. f.
Action de réédifier. *La réédification d'une église, d'un palais. La réédification du temple de Jérusalem.*

RÉÉDIFIER

v. tr.
Rebâtir. *Réédifier une église, un palais. Réédifier de fond en comble.*

RÉÉDITER

v. tr.
Donner une nouvelle édition conforme aux précédentes. *Rééditer un livre.*

RÉÉDITION

n. f.
Action de rééditer ou Résultat de cette action.

RÉÉDUCATION

n. f.
Action de refaire l'éducation d'une fonction lésée par accident. *La rééducation des mouvements, de la vue, de l'ouïe, de la parole.*

Centre de rééducation, Établissement médical où l'on applique ces méthodes.

RÉÉDUCATION se dit aussi en parlant des Personnes. *La rééducation d'un mutilé. La rééducation d'un enfant perverti.*

RÉÉDUQUER

v. tr.
Procéder à une rééducation.

RÉEL, ELLE

adj.
Qui est véritablement, effectivement, sans fiction ni figure. *Un être réel. La présence réelle du corps de* JÉSUS- CHRIST *dans l'Eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un paiement réel. Ce ne sont pas des chimères, ce sont des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. On a peint dans ce roman un personnage très réel. L'aventure est réelle.* Substantivement, *L'idéal et le réel.*

En termes de Jurisprudence, *Droits réels,* Ceux qui ont rapport à des immeubles. *Actions réelles,* Celles qui s'exercent sur les biens immeubles; à la différence des *Actions personnelles,* qui s'exercent contre les personnes et contre les biens meubles. *Saisies réelles,* Les saisies qu'on fait, par justice, d'une terre, d'une maison ou d'autres immeubles. *Offres réelles,* Les offres qui se font en argent comptant, à deniers découverts.

RÉÉLECTION

n. f.
Action d'élire de nouveau. *La réélection d'un député.*

RÉÉLIGIBLE

adj. des deux genres
. Terme du langage politique et administratif
. Qui peut être réélu. *Le président de la République est rééligible.*

RÉÉLIRE

v. tr.
Élire de nouveau. *Réélire un député.*

RÉELLEMENT

adv.
Effectivement, véritablement. *L'argent lui a été compté réellement. Les choses qui existent réellement.*

Il s'emploie aussi pour donner un peu plus de force à ce qu'on dit. *Cela est réellement incroyable. Ce conte est réellement plaisant.*

En termes de Jurisprudence, *Saisir réellement,* Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de justice.

RÉER

v. intr.
Voyez RAIRE.

RÉESCOMPTER

v. tr.
T. de Finance
. Escompter de nouveau.

RÉEXPÉDIER

v. tr.
Expédier de nouveau. *Réexpédier une marchandise. Réexpédier une lettre.*

RÉEXPÉDITION

n. f.
Action de réexpédier. *La réexpédition d'une marchandise.*

RÉEXPORTATION

n. f.
Action de réexporter.

RÉEXPORTER

v. tr.

Exporter de nouveau. *Les marchandises qui doivent être réexportées ne sont pas soumises à certains droits de douane.*

REFAIRE

(Il se conjugue comme FAIRE.) v. tr.
Faire encore ce qu'on a déjà fait. *Refaire un voyage. Refaire un ouvrage, un discours. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire et refaire. Tout ce qu'il a fait est à refaire.*

Il signifie aussi Faire une chose pour la première fois, mais à l'imitation de quelqu'un qui l'a déjà faite. *Cet auteur ne doute de rien, il a voulu refaire un* Misanthrope, *une* Esther.

Il signifie aussi Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou abîmée. *Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a beaucoup à refaire à cet ouvrage. Refaire un vêtement.*

Fam., *On ne se refait pas,* On ne change pas son caractère comme on veut.

REFAIRE signifie aussi Recommencer. *Si c'était à refaire, je le referais.*

Il signifie aussi Remettre en vigueur et en bon état. *Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire. Il va à la campagne pour se refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu. Cette armée s'est refaite dans ses quartiers d'hiver.*

Fig., *Commencer à se refaire,* Rétablir sa fortune, se récupérer de ses pertes. Il signifie particulièrement, en termes de Jeu, Commencer à regagner ce qu'on avait perdu.

REFAIRE s'emploie, dans le langage populaire, au sens de Tromper, duper. *Je me suis laissé refaire. J'ai été refait.*

En termes de jeux de Cartes, il signifie Redonner les cartes. *Vous avez mal donné, il faut refaire.*

REFAIT

n. m.
Il se dit, à certains Jeux, d'un Coup, d'une partie qu'il faut recommencer, parce que les deux adversaires ayant exactement le même point ou le même avantage, aucun des deux n'a perdu, ni gagné. *C'est un refait.*

En termes de Chasse, il désigne le Nouveau bois du cerf. *Le cerf a déjà du refait.*

REFAUCHER

v. tr.
Faucher de nouveau. *Voici la saison où l'on refauche les prés.*

RÉFECTION

n. f.
Réparation, rétablissement d'un bâtiment. *Il en a coûté tant pour la réfection de cette maison.*

Il signifie aussi Repas. *Prendre sa réfection. À l'heure de la réfection.* Il n'est usité en ce sens que dans les Communautés religieuses.

RÉFECTOIRE

n. m.
Il se dit, dans les Communautés, dans les Collèges, dans les Hospices, etc., du Lieu où l'on se réunit pour prendre les repas en commun. *Le réfectoire d'un couvent, d'un collège. Le réfectoire des Invalides. Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les religieux, les élèves étaient au réfectoire.*

À l'heure du réfectoire, À l'heure où l'on est au réfectoire.

REFEND

n. m.
Action de partager, de fendre. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions :

Mur de refend, Mur qui est dans oeuvre et qui partage l'intérieur du bâtiment; à la différence des Gros murs, qui font le contour du bâtiment.

Bois de refend, Bois qui a été scié de long, par opposition à Bois de brin.

Lignes de refend et absolument *Refends,* Lignes plus ou moins creuses tracées sur les bâtiments pour marquer les assises de pierre et les joints verticaux. *Mur à refends. Le soubassement de cet édifice a des refends.*

REFENDRE

v. tr.
Fendre de nouveau.

Il signifie, en termes d'Arts, Scier en long, fendre, diviser. *Refendre une poutre. Refendre une pièce de charpente, pour en faire des chevrons, des planches. Refendre de l'ardoise, du pavé.*

RÉFÉRÉ

n. m.
T. de Jurisprudence
. Recours au juge qui, dans les cas d'urgence, prend une décision provisoire. *Plaider en référé. Une ordonnance de référé.*

RÉFÉRENCE

n. f.
Action de référer ou de renvoyer d'une chose à une autre, à un texte, à une autorité. *Ce dictionnaire contient beaucoup de références d'un article à un autre. Cet ouvrage d'histoire est très intéressant, mais l'auteur aurait eu intérêt à indiquer ses références. La référence qu'il donne est fausse.*

Ouvrages de référence, Ouvrages faits pour être consultés, tels que dictionnaires, recueils, etc.

RÉFÉRENCE se dit aussi des Témoignages de personnes pouvant donner des renseignements sur quelqu'un qui est en quête d'un emploi, qui propose une affaire. *Il se présente avec les meilleures références.*

Il se dit, en termes de Commerce, d'un Échantillonnage qui donne une idée de la marchandise proposée. *Un album de références.*

RÉFÉRENDAIRE

n. m.
Officier qui faisait le rapport des lettres royaux dans les chancelleries, pour qu'on décidât si elles devaient être signées et scellées.

Grand référendaire du Sénat impérial, de la Chambre des Pairs, Dignitaire chargé d'apposer le sceau et de garder les archives. *Référendaire au sceau de France.*

À Rome, *Référendaires de l'une et de l'autre signature,* Prélats de la cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce.

RÉFÉRENDAIRE s'emploie aussi adjectivement. *Conseillers référendaires à la Cour des Comptes,* Magistrats de cette Cour chargés d'examiner les pièces de comptabilité et d'en faire leur rapport.

REFERENDUM

n. m.
Terme du langage politique

, emprunté du latin. Recours au vote du corps électoral pour l'adoption ou le rejet de certaines lois.

RÉFÉRER

v. tr.
Rapporter une chose à une autre. *À quoi référez-vous cet article*? *Cette note se réfère à tel endroit du texte.*

Il signifie aussi Attribuer, reporter. *Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu. Je vous en réfère tout l'honneur, toute la gloire.*

En termes de Jurisprudence, *Référer le serment à quelqu'un,* S'en rapporter au serment de quelqu'un qui voulait s'en rapporter au nôtre. *Le serment lui avait été déféré, mais il le référa à sa partie adverse.*

RÉFÉRER s'emploie intransitivement en termes de Procédure et signifie Faire rapport, se rapporter, recourir. *Il faut en référer au juge. Il en sera référé.*

SE RÉFÉRER se dit des Personnes et signifie Se rapporter. *Se référer à l'avis de quelqu'un, se référer à quelqu'un, se référer à ce qu'il dit. Je me suis référé à ce texte. Je m'en réfère à l'événement pour justifier mes conseils, ma prédiction.*

REFERMER

v. tr.
Fermer de nouveau; fermer ce qui était ouvert. *À peine avait-il ouvert son coffre qu'il l'a refermé. La porte s'est refermée sur lui. L'abîme s'est refermé sous ses pas. Ses yeux se referment, il se rendort.*

En termes de Chirurgie, *Refermer une plaie,* Reprendre et unir les chairs de telle sorte qu'il n'y ait plus d'ouverture. *La plaie se referme,* Elle se cicatrise.

REFERRER

v. tr.
Remettre à un cheval le fer qu'on lui a ôté ou qui s'est détaché. *Il y a des maladies du sabot où il faut déferrer et referrer le cheval à chaque pansement.*

REFEUILLETER

v. tr.
Feuilleter, lire de nouveau. *En refeuilletant cette vieille correspondance, il y découvrit une lettre fort importante.*

RÉFLÉCHIR

v. tr.
Il se dit de Tous les corps qui renvoient les rayons lumineux, caloriques, sonores, qu'ils ont reçus. *Ce mur réfléchit la voix. Les miroirs réfléchissent l'image des objets. Tous les corps polis réfléchissent la lumière, les rayons lumineux. Son image se réfléchissait dans l'eau. Le son a, comme la lumière, la propriété de se réfléchir.*

En termes de Grammaire, il signifie Reporter. *L'action du verbe se réfléchit quelquefois sur le sujet.* Exemples : *Je me repens. Vous vous moquez. Il se tourmente. Etc.* Le verbe s'appelle alors *Verbe réfléchi.*

On appelle aussi *Pronom réfléchi de la troisième personne* le pronom *Se, soi.*

RÉFLÉCHIR signifie, au figuré, Penser longuement, mûrement à quelque chose; en ce sens il est toujours intransitif. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il agit sans réfléchir. Il faut y réfléchir. J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, sur ce que vous m'avez dit. Avant de vous décider, prenez huit jours pour réfléchir, réfléchissez pendant huit jours. Réfléchissez un moment.*

Le participe passé RÉFLÉCHI s'emploie adjectivement et signifie Qui est fait ou dit avec réflexion. *Action, pensée réfléchie. Opinion peu réfléchie.*

Tout bien réfléchi, Après mûre réflexion. *Tout bien réfléchi, je trouve qu'il vaut mieux ne pas y aller.*

RÉFLÉCHI signifie encore Qui a l'habitude de réfléchir. *Un homme réfléchi. Un esprit réfléchi.*

RÉFLÉCHISSANT, ANTE

adj.
T. de Physique
. Qui réfléchit la lumière, le son, etc. *Surface réfléchissante.*

RÉFLECTEUR, TRICE

adj.
T. de Physique
. Il se dit de Certains corps particulièrement destinés à réfléchir la lumière. *Miroir réflecteur.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Augmenter l'éclat d'une lampe par le moyen d'un réflecteur.*

REFLET

n. m.
Réflexion affaiblie de la lumière, de la couleur, de l'image d'un corps sur un autre. *Le reflet d'une étoffe sur une autre. Cette étoffe a de beaux reflets. Ce meuble reçoit des rideaux de la fenêtre un reflet qui le colore. Le reflet des peupliers dans l'eau. Les reflets de l'eau contenue dans ce vase éclairent le plafond. Cet éclairage produit sur le papier des reflets qui me gênent pour écrire.*

Il s'emploie aussi figurément. *Sa réputation est un reflet, un pâle reflet de la gloire de son père.*

Cet homme est le reflet de son entourage, Il subit l'influence des personnes qui l'entourent.

REFLÉTER

v. tr.
Renvoyer l'image, la lumière ou la couleur. *Refléter la lumière. Les arbres de la rive se reflètent dans l'eau.*

Il s'emploie aussi figurément. *La pureté de son âme se reflétait sur son visage.*

REFLEURIR

v. intr.
Fleurir de nouveau. *Les orangers, après avoir porté des fleurs au printemps, refleurissent ordinairement en automne.*

Il signifie, au figuré, Reprendre de l'éclat, mériter et obtenir plus d'estime, plus d'admiration. *Les lettres, les beaux-arts commencent à refleurir.*

RÉFLEXE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui se fait par réflexion. *Vision réflexe.*

Il se dit, en termes de Physiologie, de Mouvements indépendants de la volonté qui sont causés par une excitation organique. *Action réflexe.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un réflexe.*

RÉFLEXIBILITÉ

n. f.

T. de Physique
. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. *La réflexibilité des rayons lumineux.*

RÉFLEXIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est propre à être réfléchi. *Les rayons de la lumière sont réflexibles.*

RÉFLEXION

n. f.
Phénomène par lequel les rayons lumineux, caloriques, sonores, lorsqu'ils rencontrent une surface, sont renvoyés dans une autre direction. *La réflexion des rayons lumineux. La réflexion du son.*

Angle de réflexion, Angle suivant lequel un rayon, un son est renvoyé par une surface. *L'angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence.*

En termes de Marine, *Instruments à réflexion,* Instruments astronomiques dont on se sert pour prendre la hauteur des astres au-dessus de l'horizon. *Les sextants et les octants sont des instruments à réflexion.* On dit de même : *Cercle de réflexion.*

RÉFLEXION s'emploie figurément et signifie Action de l'esprit qui réfléchit, méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. *Agir sans réflexion. Il a fait de longues, de profondes réflexions. Il se livre à ses réflexions. Cela me fit faire de sérieuses réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Il a fait cela faute de réflexion. Il est incapable de réflexion. Un moment de réflexion lui a suffi pour se décider. Voilà un grand sujet de réflexion. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites-y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que... Toute réflexion faite, je ne sortirai pas.*

Il se dit aussi des Pensées qui résultent de cette action de l'esprit. *Voilà de belles, de sages de savantes réflexions. Réflexions morales. Cet ouvrage est plein de réflexions aussi justes que fines. Il m'a communiqué ses réflexions sur cet objet, sur cette affaire.*

À LA RÉFLEXION,loc. adv.
En réfléchissant, réflexion faite. *À la réflexion, je n'irai pas le voir comme il me l'avait demandé.*

REFLUER

v. intr.
Il se dit du Mouvement des liquides qui retournent vers le lieu d'où ils ont coulé, ou qui, pressés dans un endroit, se portent dans un autre. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières. Les eaux de la rivière, arrêtées par les digues, ont reflué dans les campagnes.*

En termes de Médecine, *La bile a reflué dans le sang*, Elle s'est mêlée avec le sang.

REFLUER s'emploie aussi figurément. *Les Barbares qui inondèrent l'Italie refluèrent dans les Gaules. La foule, empêchée d'avancer, reflua vers les rues adjacentes. La chute du Bas-Empire fit refluer les sciences et les arts dans l'occident de l'Europe.*

REFLUX

n. m.
Mouvement réglé de la mer qui se retire du rivage après le flux. *Il y a flux et reflux dans l'Océan. Dans la Méditerranée, le flux et le reflux sont à peine sensibles.*

Il se dit figurément, surtout en parlant de la Vicissitude, du changement alternatif des choses humaines. Voyez FLUX.

REFONDRE

v. tr.
Mettre à la fonte une seconde fois, fondre de nouveau. *Il faut refondre ce canon, cette cloche. Refondre les monnaies.*

Il se dit figurément en parlant d'un Ouvrage de l'esprit, d'une loi, etc., qui contient de bonnes choses, mais qui a besoin de recevoir une meilleure forme, un meilleur ordre. *Il faut refondre, refondre entièrement ce discours, cet ouvrage. Il a entièrement refondu son poème. La législation était à refondre, avait besoin d'être complètement refondue.*

REFONTE

n. f.
Action de remettre à la fonte. Il se dit spécialement des Monnaies dont on fait de nouvelles espèces. *Depuis la refonte des monnaies.*

Il se dit figurément en parlant d'un Ouvrage de l'esprit, d'une loi, etc., dont on change la forme, l'ordre. *Ce n'est pas une simple correction, c'est une refonte totale. La législation fut soumise à une refonte complète.*

RÉFORMABLE

adj. des deux genres
. Qui peut ou qui doit être réformé. *Les abus ne sont pas tous réformables.*

RÉFORMATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui réforme. *C'est un sage réformateur. Il fut le réformateur de la philosophie, des moeurs de son siècle. Sévère réformateur. L'abbé de Rancé fut le réformateur de la Trappe. Sainte Thérèse a été la réformatrice du Carmel.*

S'ériger en réformateur, faire le réformateur, Se mêler mal à propos de vouloir réformer les autres.

Les réformateurs, Les chefs de la religion réformée.

RÉFORMATION

n. f.
Action de réformer, c'est-à-dire de rétablir dans l'ancienne forme ou d'établir dans une forme nouvelle, jugée meilleure. *La réformation des moeurs. La réformation de la discipline. La réformation d'un ordre religieux. La réformation de la justice. La réformation des finances. La réformation d'un jugement, d'une pièce fausse ou altérée, d'un acte de l'état civil, etc.*

La réformation des abus, La suppression des abus.

RÉFORMATION se dit aussi du Résultat de cette action.

Il se dit absolument des Changements que les protestants ont apportés à la doctrine et à la discipline de l'Église. *À l'époque de la réformation.*

RÉFORME

n. f.
Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *Ces choses-là ont besoin de réforme, d'une réforme complète. Cela ne pourrait se faire que par une réforme générale. La réforme des institutions. La réforme des moeurs. La réforme du calendrier. On a fait de nombreuses réformes dans cette administration.*

La réforme des abus, Le retranchement des abus qui se sont introduits.

Réforme des monnaies se disait jadis de l'Action de rétablir les valeurs réelles des monnaies dont on avait surhaussé le prix.

En termes de Politique, *Réforme électorale,* Modification de la loi électorale.

La Réforme religieuse et absolument *La Réforme,* Le changement que les protestants du seizième siècle ont introduit dans la doctrine et dans la discipline de l'Église. Il se dit encore du Corps de doctrine adopté par les protestants et aussi de l'Ensemble des Églises protestantes.

Les historiens appellent *Contre-réforme* l'Effort d'élaboration doctrinale et de restauration des disciplines qui se produisit dans l'Église romaine en opposition au mouvement de la Réforme.

RÉFORME, en parlant de Religieux, signifie Rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux. *L'abbé de Rancé introduisit à la Trappe la réforme monastique.*

En termes militaires, il signifie Licenciement, mise hors de service.

Il se dit particulièrement en parlant des Officiers auxquels on ôte leur emploi, mais en leur conservant, pendant un certain nombre d'années, une partie de leur solde, qu'on appelle *Traitement de réforme. Être mis à la réforme. Être en réforme.*

Congé de réforme ou, simplement, *Réforme,* Le congé qu'on donne à un soldat reconnu impropre au service. *Réforme temporaire. Réforme définitive. C'est un cas de réforme.*

Conseil de réforme, Conseil chargé d'examiner les soldats susceptibles d'être reconnus impropres au service.

RÉFORME se dit encore en parlant des Chevaux de la cavalerie, de l'artillerie, etc., qui ne sont pas ou qui ne sont plus en état de servir. *Il y a eu dans ce régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer. Un cheval de réforme.* On dit de même : *Du matériel en réforme.*

Il se dit quelquefois des Chevaux réformés. *Tel jour on vendra les réformes du régiment, de l'écurie.*

REFORMER

v. tr.
Former de nouveau. *On a dissous cette compagnie et on l'a reformée aussitôt après. Ce régiment, qui avait été très éprouvé par des pertes, s'est reformé à l'arrière. Il* s'*est reformé un abcès au même endroit.*

Il signifie, en termes de Guerre, Se rallier et reprendre son ordre. *Ce corps, ayant été dispersé par l'offensive imprévue de l'ennemi, s'est reformé à quelque distance.*

RÉFORMER

v. tr.
Rétablir dans l'ancienne forme; donner une meilleure forme à une chose; la corriger, la rectifier, soit en ajoutant, soit en retranchant. *Réformer un ordre religieux, Réformer un monastère. Réformer la justice, la police, les lois, les moeurs. Réformer le calendrier. Des gens gui veulent réformer l'État, réformer le genre humain. Réformer un jugement.*

Il signifie aussi Corriger, changer en bien, en mieux. *Réformer sa vie. Réformer son caractère. Il promet toujours de se réformer. Quand il aura acquis de l'expérience à ses dépens, il se réformera.*

Il signifie encore Retrancher ce qui est nuisible ou en excès. *Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.*

Réformer son train, sa dépense, sa maison, Diminuer son train, réduire sa dépense.

Réformer un officier, Lui retirer son emploi, mais en lui conservant une partie de sa solde. *Réformer un soldat,* Le reconnaître impropre au service, en lui donnant, ou non, une pension. *Ce soldat, grand blessé de guerre, a été réformé avec pension.*

Réformer des chevaux, Les retirer du service auquel ils étaient affectés, comme n'y étant plus propres. On dit par analogie : *Réformer le matériel. Réformer des effets de petit ou de grand équipement.*

Le participe passé RÉFORMÉ s'emploie adjectivement. *Des chevaux réformés.* Substantivement, *Un réformé,* Un soldat qui a été réformé.

La religion réformée, le culte réformé, Le protestantisme. On a dit autrefois : *La religion prétendue réformée.* Substantivement, *Les réformés,* Ceux qui suivent cette religion.

RÉFORMÉ s'emploie aussi comme nom et se dit des Religieux qui suivent la réforme établie dans l'ordre auquel ils appartiennent; par opposition aux Religieux qui n'ont point reçu cette réforme et qu'on appelle Religieux de la commune observance, ou Anciens.

RÉFORMISTE

adj. des deux genres
. Qui est partisan d'une réforme. Substantivement, *Un réformiste.*

REFOUILLEMENT

n. m.
T. de Beaux- Arts
. Action d'évider, de marquer davantage les creux et les saillies d'une sculpture.

REFOUILLER

v. tr.
T. de Beaux-Arts
. Détacher, en creusant, chaque partie d'une sculpture. *Il faut refouiller ces rinceaux.*

REFOULEMENT

n. m.

Action de refouler ou Effet de cette action. *Le refoulement de la marée. Le refoulement des eaux.* Fig., *Le refoulement des mauvais instincts.*

REFOULER

v. tr.
Fouler de nouveau. *Refouler une étoffe. Refouler la vendange.*

Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Repousser, faire refluer. *Ce batardeau refoula les eaux jusque dans les maisons. La marée refoule. Il refoula ces hordes innombrables dans les pays d'où elles étaient sorties. Refouler ses larmes.* Fig., *Refouler un sentiment, un instinct.*

En termes de Marine, *Refouler la marée, le courant,* Aller contre le cours de la marée.

REFOULER, en termes d'Artillerie, signifie Assurer le chargement d'un canon à l'aide du refouloir.

REFOULOIR

n. m.
T. d'Artillerie
. Instrument cylindrique dont on se sert pour fixer un projectile dans un canon.

RÉFRACTAIRE

adj. des deux genres
. Qui est rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du roi. Un religieux réfractaire aux ordres de son provincial.*

Prêtre réfractaire, Prêtre qui, sous la Révolution, avait refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé.

RÉFRACTAIRE se dit, en termes de Chimie, d'une Substance minérale qui résiste au feu, qui ne fond que très difficilement. *Argile réfractaire. Un minerai de fer très réfractaire.*

Il s'emploie comme nom masculin et se dit dans la Législation militaire de Celui qui se soustrait à la loi du recrutement et refuse de se ranger sous les drapeaux. *Poursuivre les réfractaires. On vient d'arrêter plusieurs réfractaires.*

RÉFRACTER

v. tr.
T. de Physique

. Faire dévier un rayon lumineux. *Le prisme réfracte diversement les rayons de diverses couleurs. Des rayons lumineux qui se réfractent.*

RÉFRACTIF, IVE

adj.
T. de Physique
. Qui cause, qui produit la réfraction. *Pouvoir réfractif.*

RÉFRACTION

n. f.
T. de Physique
. Déviation que subit un rayon lumineux, lorsqu'il passe dans un milieu de densité différente. *Un bâton, plongé en partie dans l'eau, paraît rompu à cause de la réfraction.*

REFRAIN

n. m.
Un ou plusieurs mots qui se répètent à la fin de chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, etc. *Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain d'une ballade. Le refrain d'un rondeau.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qu'une personne ramène sans cesse, à toute occasion, dans ses propos. *Son refrain, c'est l'argent, toujours l'argent. De quelque chose qu'on parle, il en revient toujours là, c'est son refrain.*

En termes de Marine, il désigne le Retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers. Il est peu usité.

RÉFRANGIBILITÉ

n. f.
T. de Physique
. Propriété que présentent les rayons lumineux de subir une déviation quand ils passent dans un milieu de densité différente. *La différente réfrangibilité des rayons.*

RÉFRANGIBLE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Qui est susceptible de réfraction. *Les rayons violets sont les plus réfrangibles des rayons lumineux.*

REFRAPPER

v. tr.
Frapper de nouveau. *Refrappez à cette porte, on n'a pas entendu votre premier coup. Refrapper des monnaies.*

REFRÉNER

v. tr.
Réprimer. Il ne s'emploie que figurément. *Refréner ses passions. Refréner sa colère. Refréner ses appétits. Refréner la licence. Il faut lui apprendre à refréner sa langue;* on dit plus ordinairement : *à tenir sa langue.*

RÉFRIGÉRANT, ANTE

adj.
Il se dit, en termes de Chimie, de Ce qui sert à produire le froid. *Faire un mélange réfrigérant avec de la glace pilée et du sel marin.*

Il se dit aussi au figuré, dans le langage familier, et signifie Qui est propre à refroidir. *Nous avons reçu un accueil réfrigérant.*

RÉFRIGÉRANT est encore nom masculin et se dit, en termes de Chimie, d'un Récipient que l'on remplit d'eau et avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir et condenser les vapeurs.

Il se dit, en termes de Médecine, d'un Remède rafraîchissant. *Employer des réfrigérants.*

RÉFRIGÉRATION

n. f.
T. de Chimie
. Refroidissement. *La distillation se fait par exhalation et réfrigération.*

RÉFRINGENT, ENTE

adj.
T. de Physique
. Qui cause une réfraction des rayons lumineux. *Milieu réfringent.*

REFROGNEMENT

n. m.
Voyez RENFROGNEMENT.

REFROGNER (SE)

v. pron.
Voyez RENFROGNER (SE).

REFROIDIR

v. tr.
Rendre froid. *Le vent, la pluie a refroidi l'air. Refroidir des vapeurs pour les condenser. Le temps s'est refroidi.*

Se refroidir signifie Prendre froid. *Il s'est refroidi en sortant du théâtre. Je me suis refroidi à rester trop longtemps dans le jardin.*

Il s'emploie figurément et signifie Diminuer l'ardeur, l'activité, etc. *Il avait bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a beaucoup refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Cette scène refroidit l'action, l'intérêt. Il faut laisser refroidir sa colère. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisait. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop.*

REFROIDISSEMENT

n. m.
Diminution de chaleur. *Ce refroidissement de l'air, du temps pourrait nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle.*

Il se dit particulièrement d'une Indisposition causée par un froid subit. *Prendre, avoir un refroidissement.*

Il se dit figurément de la Diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Le refroidissement d'une passion.*

REFUGE

n. m.

Asile, retraite, lieu où l'on cherche un abri. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.*

Maison de refuge ou simplement *Refuge,* Nom de certaines maisons d'asile pour les indigents, et quelquefois pour les filles repenties.

REFUGE se dit encore d'un Terre-plein au milieu de la voie publique où les piétons peuvent se garer des voitures.

Il se dit, figurément, de Ceux dont on attend, dont on implore la protection, le secours. *Dieu est mon unique refuge. Vous êtes mon seul refuge, Il est le refuge des misérables. Voilà mon dernier refuge.*

Il se dit aussi des Choses. *Les lois sont le refuge du faible.*

Il se dit encore, figurément, des Prétextes, des raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. *Quel misérable refuge que ce prétexte! La dénégation est son refuge ordinaire. On l'a poursuivi dans tous ses refuges.*

RÉFUGIER (SE)

v. pron.
Se retirer en quelque lieu ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté, pour être à l'abri. *Il s'est réfugié dans une église. Il s'est réfugié dans telle ville, dans tel pays. Se réfugier auprès de quelqu'un. Il ne sait où se réfugier. Il a été surpris par l'averse et il s'est réfugié sous un arbre.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il se réfugie dans des équivoques, dans des subtilités, pour échapper à la vérité qui le presse.*

Le participe passé RÉFUGIÉ s'emploie comme nom. *C'est un réfugié. Une pauvre réfugiée.*

Les réfugiés protestants et, absolument, *Les réfugiés*, Les calvinistes que la Révocation de l'Édit de Nantes fit sortir de France. Adjectivement, *Style réfugié* s'est dit du Style des écrivains protestants qui, étant sortis du royaume, ignoraient les changements introduits par l'usage dans la langue française.

REFUIR

v. intr.
T. de Chasse
. Il se dit du Cerf ou autre animal qui, lorsqu'il est poursuivi, revient sur ses pas, afin de donner le change.

REFUITE

n. f.
T. de Chasse
. Endroit où une bête a coutume de passer lorsqu'on la chasse. *Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites.*

Il se dit aussi des Ruses d'une bête qu'on chasse. *Un cerf qui use de refuites.*

REFUS

n. m.
Action de ne pas accorder ce qui est demandé. *Opposer un refus. S'attirer un refus. Essuyer des refus. Ce qu'il vous a dit est un refus poli. Il a pris pour un refus la réponse qu'on lui a faite. Sur son refus de payer, il fut procédé à la saisie.*

Il se dit aussi de l'Action de rejeter, de ne pas accepter ce qui est offert. *Il lui aurait bien fait cette offre, mais il n'a pas voulu s'exposer à un refus.*

Avoir une chose au refus de quelqu'un, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée. *Faire une chose au refus de quelqu'un,* La faire après qu'un autre a refusé de s'en charger.

Fam., *Cela n'est pas de refus,* Je ne refuse pas, j'accepte volontiers ce que vous m'offrez.

Enfoncer, battre un pieu jusqu'à refus de mouton, Jusqu'à ce que le mouton ne puisse l'enfoncer davantage. On dit de même : *Ce pieu est au refus.*

En termes de Chasse, *Un cerf de refus,* Un cerf de trois ans.

REFUSER

v. tr.
Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé; Ne pas vouloir faire ce qui est exigé, prescrit, ordonné. *On lui a refusé la grâce qu'il demandait. Il ne peut rien refuser à ses amis. Il a refusé son consentement. Il a refusé de me prêter de l'argent. Refuser obéissance. Il refuse de payer, de travailler.*

Il s'emploie absolument dans la même acception. *Il refuse si poliment qu'on ne peut pas se fâcher. Je me vois dans la nécessité de refuser. Il refusa net.*

Refuser la porte à quelqu'un, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc. *Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte.*

En termes de Manège, *Ce cheval refuse l'obstacle, il refuse à l'obstacle,* On ne peut pas l'obliger à franchir l'obstacle.

En termes de Marine, *Le vent refuse,* Le vent devient contraire.

REFUSER se dit aussi en parlant des Personnes auxquelles on refuse, ou dont on ne veut pas. *Cet homme refuse ses meilleurs amis, quelque chose qu'ils lui demandent. Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié. Il refuse tout le monde. J'ai offert de servir, mais j'ai été refusé.*

Refuser sa fille en mariage, Ne pas vouloir donner sa fille en mariage à quelqu'un qui la demande. *Refuser une jeune fille en mariage* se dit aussi de Celui qui ne veut pas épouser une jeune fille qui lui est proposée en mariage. On dit également : *Cet homme a refusé un bon parti; cette jeune fille a refusé un parti avantageux; on lui a refusé la main de cette jeune fille.* On peut dire encore dans le même sens et d'une manière absolue : *Refuser, être refusé. Il désirait épouser cette jeune fille; il en a été refusé. Il m'a proposé sa fille; je l'ai refusée.*

REFUSER signifie aussi Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert un bon prix de cette terre, de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présents. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser des conditions avantageuses. J'ai refusé d'aller chez lui.*

Absolument et proverbialement, *Tel refuse, qui après muse,* ou *Qui refuse, muse,* Celui qui refuse ce qui lui est offert perd souvent une occasion qu'il ne retrouvera pas.

REFUSER signifie encore Ne pas admettre. *On a refusé du monde à la porte. Il a été refusé à son examen. La pièce a été refusée.*

Il s'emploie aussi au figuré; et alors il signifie simplement Ne pas donner, ne pas accorder. *La nature lui a refusé la beauté. La nature ne lui a refusé aucun de ses dons. On ne peut refuser son assentiment à une vérité si évidente. Je ne puis refuser mon admiration, mon estime à une telle conduite.*

En termes de Tactique, il signifie Éviter d'engager, ne pas avancer. *L'ennemi refusait sa droite.*

SE REFUSER, avec un complément direct, signifie Ne pas se permettre, se priver de. *C'est un avare qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire. C'est un homme charitable qui se refuse tout pour faire plus de bien aux pauvres. Il est très prodigue et ne se refuse rien. C'est un homme qui ne s'est jamais refusé un bon mot, une plaisanterie.*

Avec un complément indirect, il signifie Ne pas vouloir faire une chose. *Je me refuse à croire. Il se refuse à travailler. Il se refuse à tout ce qu'on lui demande, à tout ce qu'on exige de lui. Il ne se refuse à rien pour obliger.* On dit de même, familièrement : *Il ne se refuse à rien.*

Se refuser à une chose, Ne pas s'y livrer, ne pas s'y rendre, y résister. *Il se refuse aux plaisirs les plus innocents. Il est impossible de se refuser à la force de ses raisons. Ce serai se refuser à l'évidence.*

Le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent, Le temps, les circonstances ne le permettent pas. On dit de même : *Ma fortune se refuse à une si grande dépense.*

RÉFUTABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être réfuté. *Il n'avança que des opinions fort réfutables. Cet argument n'est pas réfutable.*

RÉFUTATION

n. f.
Discours ou écrit par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument, d'un raisonnement, d'une proposition, d'une maxime. La réfutation d'une erreur, d'un sophisme, d'une calomnie, d'un mensonge.*

Fig., *Sa conduite est la meilleure réfutation de cette calomnie,* Sa conduite suffit pour montrer la fausseté de cette calomnie.

RÉFUTATION se dit absolument, en termes de Rhétorique, de la Partie du discours par laquelle on répond aux objections. *La confirmation précède la réfutation.*

RÉFUTER

v. tr.
Combattre, détruire par des raisons convaincantes ce qu'un autre a avancé, prouver que ce qu'un adversaire a dit est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter un mensonge, une calomnie. C'est un sophiste qu'il est facile de réfuter. Il a vainement essayé de le réfuter. Réfuter avec force, avec clarté, avec méthode. Réfuter complètement. Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté.*

Réfuter un livre, réfuter un auteur, Combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un auteur a proposé, soutenu.

REGAGNER

v. tr.
Gagner ce qu'on avait perdu. *Regagner son argent. Non seulement il a regagné l'argent qu'il avait perdu, mais il a gagné beaucoup au-delà.*

En termes de Guerre, *Regagner un ouvrage, une place, un terrain,* Les reprendre sur l'ennemi après les avoir perdus.

Regagner du terrain, Repousser l'ennemi, après avoir été forcé par lui de reculer. Il se dit aussi figurément. *L'opposition regagnait du terrain.*

REGAGNER s'emploie aussi figurément. *Regagner l'amitié, l'affection, l'estime, la confiance, les bonnes grâces de quelqu'un. Il aura de la peine à regagner son autorité. Regagner le temps perdu. Regagner quelqu'un,* Se remettre bien avec quelqu'un, le ramener à des intérêts qu'il avait abandonnés, au parti qu'il avait quitté.

REGAGNER signifie aussi Rejoindre; retourner, rentrer dans un lieu. *La tempête nous a forcés de regagner le port. Il eut de la peine à regagner son logis. Prenez par ce sentier pour regagner la grande route.*

REGAIN

n. m.
Herbe qui repousse dans les prés après qu'ils ont été fauchés. *Il y aura du regain cette année. On rentre les regains.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Reprise de possession d'un avantage qu'on avait perdu, retour du moins apparent, recrudescence inattendue. *Regain de jeunesse. Il connut pendant quelque temps un regain de faveur.*

RÉGAL

n. m.
Festin, grand repas. *On leur fit un régal magnifique. On leur donna un superbe régal. Ce sont des régals continuels.*

Il signifie, par extension, Plaisir de la table. *Ce plat est un régal, un vrai régal.*

RÉGAL s'emploie aussi figurément. *Cette lecture, ce spectacle a été pour moi un régal. Sa conversation est un régal.* Il est familier dans ce sens.

RÉGALADE

n. f.
Manière de boire en portant la tête en arrière et en versant la boisson dans la bouche, sans que le vase touche les lèvres. *Boire à la régalade.*

Il s'est dit aussi d'un Feu vif et clair qu'on allume pour réchauffer promptement les personnes qui arrivent. *Faire une bonne régalade.*

RÉGALANT, ANTE

adj.
Qui est amusant, réjouissant, divertissant. Il est familier et ne s'emploie guère qu'avec la négation ou dans un sens ironique pour marquer un désappointement. *Je n'ai pas trouvé ce spectacle très régalant.*

RÉGALE

n. m.
T. de Musique
. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches et qui est à l'unisson de la trompette.

RÉGALE

n. f.
Droit que le roi avait de percevoir les fruits des évêchés vacants, des abbayes vacantes, et de pourvoir pendant la vacance aux bénéfices qui étaient à la collation de l'évêque. *Le droit de régale. La régale était ouverte par la mort ou la démission de l'évêque, et en quelques autres cas.*

Bénéfice vacant en régale, Celui qui se trouvait vacant pendant la vacance de l'évêché, de l'abbaye dont il dépendait. *Être pourvu en régale,* Obtenir des provisions pour un bénéfice vacant en régale.

RÉGALE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *Eau régale,* Mélange d'acide azotique et d'acide chlorhydrique, dont on se sert pour dissoudre l'or et le platine.

RÉGALER

v. tr.
Donner un régal, offrir un plaisir de table. *Il nous a régalés magnifiquement. Je le régalai de ses mets préférés. C'est son tour de régaler. C'est moi qui régale. Il* s'*est bien régalé au repas de noces.*

Il se dit figurément en parlant des Choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. *Il les régala d'un conte, d'une chanson, d'un concert.*

Il se dit aussi ironiquement et signifie Maltraiter. *On le régala de vigoureux coups de bâton. S'il tombe entre mes mains, il peut compter que je le régalerai comme il faut.* Il est familier dans ces deux derniers sens.

RÉGALIEN

adj. m.
Qui appartient à la royauté. Il n'est usité que dans cette locution : *Droit régalien,* Droit afférent à l'exercice de la souveraineté. *Le droit de battre monnaie est un droit régalien. Les droits régaliens.*

REGARD

n. m.
Action de regarder. *Regard doux, favorable. Regard tendre, amoureux, caressant, timide, languissant. Regard fier, rude, farouche, sombre, terrible, menaçant, foudroyant. Regard vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Arrêter, fixer, attacher ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose. Laisser tomber un regard sur quelqu'un. Sa beauté arrête, fixe tous les regards. Quel objet se présente, s'offre à mes regards! Sous les regards de quelqu'un. Promener ses regards autour de soi. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet, vers quelque objet. Détourner ses regards de quelque chose. Soutenir les regards de son juge. Il l'arrêta d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard.*

Pop., *Avoir eu un regard* se dit des Femmes qui, pendant leur grossesse, ont été vivement frappées à la vue d'un objet et qui mettent au monde des enfants marqués de quelque signe qu'on attribue à cette cause.

Avoir droit de regard, un droit de regard sur une affaire quelconque, Être qualifié pour exercer occasionnellement sur elle un certain contrôle.

REGARD signifie encore Attention; dans cette acception, on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Cette belle action mérite d'arrêter les regards de tous les gens de bien. Ce peuple attire, attache tous les regards par son héroïsme. Cet ouvrage ne peut manquer de fixer les regards de la postérité.*

REGARD se dit aussi d'une Ouverture maçonnée, pratiquée pour faciliter la visite d'un aqueduc, d'un conduit, etc. *D'espace en espace, il y a des regards. Regard de fontaine. Il y a, dans ce regard, un bassin qui reçoit les eaux de la montagne.*

EN REGARD,loc. adv.
Vis-à-vis. Cette locution s'emploie surtout en parlant de Textes que l'on écrit ou que l'on imprime vis-à-vis les uns des autres, pour en faciliter la comparaison. *Une édition de Sophocle avec la traduction en regard.*

EN REGARD DE,loc. prép.
Vis-à-vis de. *Un projet de budget avec des chiffres et des commentaires en regard de chaque article.*

AU REGARD DE,loc. prép.
Par rapport à, en comparaison de. *Il est pauvre au regard d'un tel.*

REGARDANT, ANTE

adj.
Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop strict, trop économe. *Il est très regardant sur la dépense. Il ne faut pas être si regardant.* Il est familier.

REGARDER

v. tr.
Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement, attentivement. Regarder de côté. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres si cela n'y est pas. Regardez à la pendule quelle heure il est. Que regardez- vous là? Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder quelqu'un en face. Regarder par le trou de la serrure. Se regarder l'un l'autre. Ils se sont regardés sans se rien dire. Cette femme passe les jours entiers à se regarder dans son miroir* ou simplement *à se regarder.*

Regarder quelqu'un en face, entre les yeux, Fixer sur quelqu'un dont on se méfie des regards auxquels il ne puisse se dérober.

Regarder de près, Avoir la vue basse. *Regarder quelqu'un en dessous,* Le regarder avec méfiance et hypocrisie.

Regarder du coin de l'oeil, Regarder à la dérobée.

Fam., *Regarder quelqu'un sous le nez,* Le regarder en face de très près, avec affectation et insolence. *Il prétendit qu'on l'avait regardé sous le nez et s'en offensa.*

Regarder quelqu'un de haut en bas, de travers, de côté, d'un mauvais oeil, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.

Regarder quelqu'un favorablement, le regarder d'un bon oeil, etc., Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui.

Regarder quelqu'un en pitié, Le regarder avec des sentiments de compassion. Il signifie aussi Regarder avec mépris, avec dédain. *Dieu l'a regardé en pitié, l'a regardé avec des yeux de miséricorde* se dit en parlant d'un Homme qui était dans l'affliction et à qui il est arrivé quelque chose d'heureux.

Se regarder en chiens de faïence se dit familièrement de Deux personnes qui, placées l'une près de l'autre, affectent de ne pas s'adresser la parole.

Fig. et fam., *Vous ne m'avez pas regardé* se dit par manière de menace ou de défi.

Fig. et fam., *Il ne s'est pas regardé* se dit d'un Homme qui juge autrui plus sévèrement qu'il ne se juge lui-même. *Il lui a reproché sa vanité, il ne s'était pas regardé.*

Je ne veux pas seulement le regarder se dit en parlant de Quelqu'un qu'on méprise et qu'on ne veut pas voir.

Se faire regarder, Se donner en spectacle. *Un homme d'esprit évite de se faire regarder.*

Prov. et pop., *Un chien regarde bien un évêque,* On ne doit pas s'offenser trop facilement des libertés que prend un inférieur.

REGARDER se dit aussi des Choses et signifie, au figuré, Être vis-à-vis, être tourné vers. *Cette maison regarde l'orient. Le côté du palais qui regarde la rivière. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord. Le côté que l'orient regarde. Ces deux maisons se regardent.*

Cette maison, cette fenêtre, cette galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, etc., De cette maison, de cette fenêtre, de cette galerie, on voit la rivière, le jardin, etc.

REGARDER signifie, au figuré, Considérer, examiner avec attention. *Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la qualité de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort, regardez ce que vous avez fait pour le mériter. En cela il n'a regardé que l'intérêt général. Tout bien regardé et considéré, vous trouverez que...*

Employé avec *Comme,* il signifie Estimer, juger, réputer. *On le regarde dans le monde comme un homme de bien. Cette ville est regardée comme imprenable. Il regarde cette entreprise comme une bonne affaire. Cette belle action fut regardée comme une trahison. Il se regarde comme réservé à de hautes destinées.*

REGARDER signifie encore Concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. C'est vous que cela regarde. Pour ce qui regarde cette affaire. Cette question regarde la médecine. Ce soin vous regarde.*

REGARDER s'emploie aussi intransitivement avec la préposition *à* et signifie Prendre garde, faire attention à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses.*

Y regarder à deux fois, Réfléchir, prendre garde à ce qu'on va faire. *Avant de prendre cet engagement, il faut y regarder à deux fois.*

Regarder à la dépense, Être économe.

Regarder de près, de trop près à toutes choses, Être exact, trop exact, prendre garde aux moindres choses. *Cet homme regarde de près, de trop près à ses intérêts. Il n'y regarde pas de si près.*

C'est un homme avec lequel il n'y faut pas regarder de si près, se dit d'un Homme sujet à faire des fautes, qui a souvent besoin d'indulgence et dont il ne faut pas examiner la conduite trop sévèrement.

REGARNIR

v. tr.
Garnir de nouveau. *Regarnir une robe. Regarnir un chapeau.*

RÉGATE

n. f.
Course d'embarcations, de yachts qui se disputent le prix de la vitesse.

REGEL

n. m.
Gelée nouvelle qui survient après un dégel. *Le regel fit beaucoup de mal au blé naissant.*

Il se dit spécialement, dans les glaciers, de la Congélation nouvelle produite après une fusion temporaire, par suite de la modification des pressions. *Le regel produit l'avancement des glaciers.*

REGELER

v. tr.
Geler de nouveau. *Le froid de cette nuit a regelé l'eau du bassin.*

Il est aussi intransitif. *Après quelques jours assez doux, il regèle.*

RÉGENCE

n. f.
Gouvernement d'un État pendant la minorité ou en l'absence du souverain. *Une régence est souvent une occasion de troubles.*

Il désigne aussi la Dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un État pendant l'absence ou pendant la minorité du souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outre-mer, laissa, confia la régence du royaume à la reine Blanche, sa mère. Après la mort de Louis XIII, la régence fut donnée, déférée à la reine Anne d'Autriche.*

Il se dit aussi du Temps que la régence dure. *Au commencement de la régence. Pendant la régence de Marie de Médicis. Les troubles d'une régence.* En ce sens il s'emploie familièrement comme adjectif et signifie Qui rappelle le style, les moeurs de la Régence de Philippe d'Orléans. *Un fauteuil Régence. Il est très Régence.*

Il se disait aussi de Certains petits États musulmans situés sur la côte d'Afrique et gouvernés par délégation du sultan de Constantinople. *Les régences barbaresques étaient au nombre de trois : Alger, Tunis et Tripoli. La régence d'Alger. Les villes de la régence. Dans toute l'étendue de la régence.*

RÉGÉNÉRATEUR, TRICE

n.

Celui, celle qui régénère. *Lycurgue fut le régénérateur des moeurs à Lacédémone. Cette reine fut la régénératrice de sa nation.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Principe régénérateur*.

RÉGÉNÉRATION

n. f.
Reproduction, reconstitution. *La régénération des chairs.*

Il s'emploie figurément et signifie Réformation, amélioration, renouvellement moral. *La régénération des moeurs. La régénération d'un peuple.*

Il se dit aussi figurément en parlant du Baptême et signifie Renaissance. *La régénération en* JÉSUS-CHRIST.

RÉGÉNÉRER

v. tr.
Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. On dit, dans le langage religieux : *Le baptême nous régénère en* JÉSUS- CHRIST. *Se régénérer dans les eaux du baptême.*

Il signifie aussi figurément Réformer, améliorer, renouveler. *Régénérer les moeurs. Régénérer une nation. Les moeurs s'étaient régénérées.*

Il signifie également Se reproduire, se reconstituer. *Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.*

RÉGÉNÉRESCENCE

n. f.
Commencement de régénération. *La régénérescence des tissus.*

RÉGENT, ENTE

adj.
Qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du souverain. *Le prince régent. La reine régente.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Le régent du royaume. Nommer une régente.*

Le régent, Diamant de la couronne de France qui fut acheté par le régent Philippe d'Orléans.

RÉGENT se disait autrefois de Ceux qui enseignaient dans un collège. *Régent de philosophie, de rhétorique.*

Docteur régent, Titre qu'on donnait autrefois aux docteurs professeurs en théologie, en droit, en médecine. *Docteur régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

Régent de la Banque de France, Titre de chacun des membres qui composent le conseil général de la Banque.

RÉGENTER

v. tr.
Il se dit de Ceux qui aiment à dominer et qui veulent toujours que leurs avis prévalent. *Il régente tous ses confrères. Je ne me laisse pas ainsi régenter.* Absolument, *C'est un homme qui a la manie de régenter.*

RÉGESTE

n. m.
Répertoire chronologique où sont enregistrés les actes des papes, empereurs ou autres souverainetés du moyen âge. *Les régestes des pontifes romains, des rois de Jérusalem.*

RÉGICIDE

n. m.
Assassinat ou tentative d'assassinat d'un roi. *Être condamné pour régicide. Faire l'apologie du régicide.*

Il désigne encore la Mise à mort d'un roi après une sentence de condamnation.

RÉGICIDE

n. m.
Assassin d'un roi. *Ravaillac fut exécuté comme régicide.*

Il se dit encore des Juges qui ont condamné un roi à mort. *Le bannissement des régicides sous Louis XVIII.*

RÉGICIDE s'emploie aussi adjectivement. *Les fureurs régicides.*

RÉGIE

n. f.

Administration de biens à la charge de rendre compte. *On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a confié la régie. Sa terre est en régie.*

Régie intéressée, Celle où le régisseur a une part des produits.

Mettre des travaux publics en régie se dit quand l'État fait exécuter des travaux à son compte et sous la surveillance d'un de ses agents. *Mettre un théâtre en régie,* Le faire administrer par l'État.

RÉGIE se dit particulièrement des Administrations, chargées de la perception des impôts indirects ou de certains services publics. *La régie des contributions indirectes. La régie des tabacs. Employé de la régie. La régie du Dépôt légal.*

REGIMBER

v. intr.
Il ne se dit au propre que des Bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc., qui ruent au lieu d'avancer, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la houssine ou du fouet. *Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il regimbe.*

Fig. et fam., *Regimber sous l'éperon, sous l'aiguillon* ou simplement *Regimber* se dit de Quelqu'un qui refuse d'obéir.

RÉGIME

n. m.
Ordre, règle dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderaient de cette sorte de régime. Il suit un bon régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent suivant les différents tempéraments.*

Il se dit, absolument, d'une Manière de vivre où l'on fait un usage raisonné et méthodique des aliments et des boissons. *Se mettre au régime. Être au régime. Être mis au régime. Suivre son régime. Quitter le régime. Renoncer au régime. Les médecins lui ont prescrit un régime sévère, rigoureux. Il vit de régime. Le régime lacté. Le régime sec.*

RÉGIME désigne aussi la Manière de gouverner, d'administrer les États. *Régime dur, sévère, arbitraire. Le régime de ce pays est despotique. Ils vivaient sous un régime paternel. Le régime patriarcal. Le régime féodal. Le régime représentatif.*

Particulièrement, dans l'Histoire de France, *l'Ancien Régime* se dit du Régime qui fut aboli par la Révolution de 1789.

RÉGIME se dit aussi de l'Administration de certains établissements publics ou privés et des maisons religieuses. *Le régime des prisons, des hôpitaux a reçu de grandes améliorations. Régime cellulaire.*

Il se dit encore du Système qui régit certains organes de la vie publique. *Le régime douanier. Le régime fiscal.*

En termes de Jurisprudence, il désigne un Ensemble de dispositions législatives ou contractuelles, destinées à régler la société conjugale, quant aux biens. *Régime dotal,* Ensemble de ces dispositions lorsque la dot de la femme est soumise à des garanties spéciales, et notamment à l'inaliénabilité. *Régime de communauté,* Lorsque les époux ont des bien communs indépendamment de leurs biens propres.

En termes de Grammaire, il désigne le Mot qui dépend d'un autre mot de la phrase. On dit plutôt aujourd'hui COMPLÉMENT. Voyez ce mot.

En termes d'Administration et de Géographie, il se dit de la Manière dont se fait l'écoulement d'une eau courante. *Les rivières à régime uniforme.*

En termes de Physique et de Mécanique, il se dit de la Marche normale d'une machine.

En termes de Botanique, il désigne un Assemblage de fruits formant une sorte de grappe à l'extrémité d'un rameau de palmier, de bananier, etc. *Un régime de dattes. Il y a des régimes qui sont composés de plus de cent bananes.*

RÉGIMENT

n. m.
Corps de troupe composé de plusieurs bataillons ou escadrons, et dont le chef s'appelle Colonel. *Régiment d'infanterie, de cavalerie. Régiment de dragons, de chasseurs. Régiment d'artillerie, du génie. Régiment d'aviation. Le colonel de tel régiment. Il est capitaine ou lieutenant dans tel régiment.*

Il se dit, figurément, et familièrement, d'un Grand nombre, d'une multitude. *Il y a chez lui un régiment de domestiques. Il a un régiments de parents. Ils sont là un régiment.*

RÉGIMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au régiment. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions :

École régimentaire, École formée dans un régiment pour instruire les recrues illettrées et celles qui ont reçu à l'école primaire une instruction insuffisante.

Train régimentaire, Ensemble des voitures attachées à un régiment pour transporter les vivres.

REGINGLARD

n. m.
Petit vin aigrelet. Il est familier.

RÉGION

n. f.
Vaste étendue de pays. *Toutes les régions de la terre. La domination anglaise s'étend en Afrique sur de nombreuses régions.*

Il se dit plus particulièrement d'un Ensemble de territoires qui tous présentent certains caractères communs : identité ou analogie du climat, ou mêmes productions du sol, ou mêmes formes de l'activité humaine, etc. *La région tropicale. Les régions tempérées, polaires. Région agricole, industrielle. La région pyrénéenne. La région parisienne.*

La région des bois, des sapins, des neiges, se dit, dans les montagnes, des Zones occupées par les bois, par les sapins, par les neiges.

RÉGION se disait, en termes de Physique ancienne, de Trois différentes hauteurs ou couches de l'atmosphère. *La basse région, la moyenne région, la haute région ou région supérieure.* On dit encore : *Les hautes régions de l'atmosphère.*

Par extension et figurément, il se dit en parlant de la Philosophie, des sciences, etc., du Degré où l'on s'élève. *Il s'élance vers les hautes régions de la philosophie. Il se perd dans la région des hypothèses.*

RÉGION, en termes d'Administration militaire, se dit des Circonscriptions territoriales, comprenant chacune plusieurs départements, entre lesquelles se répartissent les corps d'armée de l'armée française. *La première région militaire comprend les départements du Nord, de la Somme, du Pas-de-Calais.*

En termes d'Administration maritime il désigne une Section du littoral dont un préfet maritime est chef. *Les chefs-lieux des quatre régions maritimes sont Cherbourg, Brest, Toulon et Bizerte.*

En termes d'Anatomie, il désigne Certains espaces déterminés de la surface du corps ou de différents organes, par rapport aux parties voisines. *Région épigastrique, ombilicale, lombaire.*

RÉGIONAL, ALE

adj.
Qui appartient à une région. *Affectation régionale. Concours régional.*

RÉGIONALISME

n. m.
Tendance à favoriser, tout en maintenant intacte l'unité nationale, le développement autonome des régions et à en conserver la physionomie, les moeurs, les coutumes, les traditions historiques.

RÉGIONALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est partisan du régionalisme.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un écrivain régionaliste. Le mouvement régionaliste.*

RÉGIR

v. tr.
Gouverner, diriger, conduire. *Régir un État. Ce monarque a sagement régi son royaume. Les lois qui régissent l'univers.*

Il signifie aussi Administrer, gérer. *Ce ministre a bien régi les finances de l'État. Il fait régir ses biens, sa terre par un homme de confiance. Il a régi ce théâtre pendant plusieurs années. Régir une succession par autorité de justice. Il a été ordonné que les biens seraient régis par un curateur.*

En termes de Grammaire, il signifie Avoir ou exiger pour régime, pour complément. *La préposition sert ordinairement à exprimer le rapport du mot qu'elle régit avec ce qui la précède.* Lorsqu'il s'agit de langues où les noms se déclinent, on dit *Ce verbe, cette préposition régit tel cas,* c'est-à-dire Exige que son régime soit à tel cas. *Le verbe transitif régit l'accusatif. La préposition latine* De *régit l'ablatif.*

RÉGISSEUR

n. m.
Celui qui régit, qui gère par commission et a la charge de rendre compte. *Le régisseur d'un domaine, d'une terre. Quel est le régisseur de vos biens?*

Le régisseur d'un théâtre, Employé chargé particulièrement de veiller à tous les détails matériels de la représentation.

REGISTRE

n. m.
Livre où l'on écrit les actes, les affaires de chaque jour. *Les registres du Conseil d'État. Les registres de la Cour de Cassation, de la Cour d'Appel, de la Cour des Comptes, etc. Les registres de l'état civil. Le registre des mariages, des naissances, des décès. Registre mortuaire. Les registres d'un marchand, d'un banquier, etc. Registre de greffier, de notaire. Tenir registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extrait des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Compulser les registres.*

Tenir registre de quelque chose, Écrire quelque chose sur le livre, sur le registre.

Fig., *Cet homme tient registre de tout,* Il remarque tout exactement et il s'en souvient.

REGISTRE, en parlant d'un Orgue, désigne une Petite tige de bois munie d'un bouton, indiquant et appelant chacun des jeux de l'orgue. Dans les instruments mus par l'électricité, cette tige est remplacée par une étiquette en os ou en ivoire.

En termes de Musique, *Le registre de la voix,* Étendue de l'échelle vocale. *Registre aigu, moyen, grave.*

REGISTRE, en termes de Chimie industrielle, se dit de Plaques ou tuyaux placés à des ouvertures de fourneaux, et que l'on fait mouvoir pour régler le tirage en donnant plus ou moins de passage à l'air.

En termes d'Imprimerie, il se dit de la Correspondance que les lignes du recto et du verso d'un feuillet ont l'une avec l'autre. *Bon registre,* L'exactitude de cette correspondance. *Mauvais registre,* Le défaut de cette correspondance. *Faire son registre,* Tirer l'une sur l'autre les deux pages d'un feuillet, de manière que les lignes se répondent exactement.

REGISTRER

v. tr.
T. de Procédure
. Il se dit pour Enregistrer, insérer dans le registre. *Lu, publié et registré.*

RÉGLAGE

n. m.
Action de régler on Résultat de cette action. *Le réglage d'une montre. Le réglage du tir.*

RÈGLE

n. f.
Instrument de bois, de métal ou de quelque autre matière, qui sert à guider la main quand on veut tracer des lignes droites. *Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est faussée. Tirer une ligne avec la règle, à la règle. Dresser une pièce de bois à la règle. Se servir de la règle et du compas. Règle de tailleur de pierre, de maçon, de menuisier, de charpentier. Règle à calcul.*

Il signifie, au figuré, Principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le coeur. *C'est une règle certaine pour discerner le vrai d'avec le faux. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de conduite. Règle de moeurs. La religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice était la règle de toutes ses actions. Servir de règle. Les règles de la morale chrétienne. Les règles de l'honnêteté, de la bienséance, de la politesse. Suivre la règle. Se*

conformer à la règle. S'affranchir, s'écarter de la règle. Il n'a pour règle que sa volonté, son caprice. Il se fait une règle d'être exact en toutes choses.

Il signifie encore Ordre, bon ordre. *Il vit sans aucune règle. Il n'y a point de règle dans cette maison. Il a établi, rétabli la règle dans ce collège.*

Il signifie aussi Exemple, modèle. *Sa conduite n'est point une règle pour moi.*

Il se dit encore des Lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. *Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle que les enfants héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Les règles de la procédure. Cette procédure est dans les règles, est selon les règles. Procéder selon les règles, en règle.*

Il est de règle que, Il est conforme à l'usage, à la bienséance que. *Il est de règle qu'on rende visite à son supérieur dans certaines occasions.* On dit de même : *Cela est de règle.*

Ce procédé est dans les règles, n'est pas dans les règles, Il est ou il n'est pas conforme à tel précepte, à tel principe de morale ou de bienséance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens.

Être en règle, se mettre en règle, Être, se mettre au point ou dans l'état que la loi, la coutume ou l'usage demande. *Il s'est mis en règle, il a présenté ses comptes. Ses créanciers se sont mis en règle avec lui, ils l'ont fait assigner. Je suis en règle avec lui, je lui ai rendu visite, je lui ai rendu sa visite, ses visites.* On dit dans un sens analogue : *Votre affaire est en règle. Vos papiers sont en règle, ne sont pas en règle. Tout est en règle.*

Un procès en règle, Un procès suivi par- devant les juges.

Un avertissement, une réclamation, une protestation en règle, etc., Un avertissement, une réclamation, une protestation faite dans les formes et de manière qu'il en soit tenu compte.

Fig. et fam., *Un repas en règle,* Un repas d'apparat, un repas où l'ordre du service est observé avec soin. Il est vieux.

Fam., *Une sottise, une folie, une friponnerie dans toutes les règles,* Une sottise, une folie, une friponnerie complète, à laquelle rien ne manque.

En bonne règle, Suivant la loi, l'usage, la bienséance. *En bonne règle, il faudrait qu'il vînt vous trouver le premier. Donnez-moi un reçu pour la bonne règle.*

Elliptiquement et familièrement, *Règle générale,* Généralement, dans tous les cas. *Règle générale, il faut connaître les gens avant de se confier à eux.*

Prov., *Il n'y a point de règle sans exception,* Une loi, une maxime, quelque générale qu'elle soit, n'est point applicable à tous les cas particuliers. On dit aussi proverbialement : *L'exception confirme la règle,* La nécessité où l'on est d'excepter les cas particuliers dans lesquels une loi, une maxime, une règle n'est point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.

RÈGLE, en parlant des Sciences, des arts, de la politique, des jeux, etc., se dit des Préceptes qui servent à les enseigner; des principes et des méthodes qui en rendent la connaissance plus

facile et la pratique plus sûre; de la manière de les pratiquer qui est considérée comme seule exacte, autorisée. *L'étude des règles. La connaissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher, s'assujettir aux règles. Observer, suivre les règles. Négliger, violer, enfreindre les règles. Se mettre au-dessus des règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la grammaire, de la logique, de la poésie. Les règles du théâtre. La règle de l'unité de temps, de l'unité de lieu, de l'unité d'action. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles. Apprendre une langue par règle, par les règles. Les règles du piquet, du trictrac, etc.*

Cette tragédie, cette comédie est dans les règles, selon les règles, Toutes les règles du théâtre y sont exactement observées.

En termes de Jeu, *Jouer la règle,* Dans un jeu d'adresse ou dans une partie de cartes, Choisir, entre les combinaisons possibles, la plus classique. Fig., *Ce général a été battu pour s'être trop obstiné à jouer la règle.*

RÈGLE, en termes d'Arithmétique, désigne une Opération qui se fait sur des nombres donnés, pour trouver des sommes ou des nombres inconnus. *Les quatre règles. La règle de trois ou de proportion.*

Il désigne encore les Statuts que les religieux d'un ordre sont obligés d'observer. *La règle de Saint-Augustin. La règle de Saint- Benoît. La règle de Saint-François. Observer, garder, maintenir la règle. Enfreindre, violer la règle. Se relâcher de la règle primitive. Rétablir la règle. Le pape a approuvé cette règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Les règles et les statuts de l'ordre du Saint-Esprit.*

RÈGLES, au pluriel, désigne les Menstruations des femmes. *Elle a ses règles. Ses règles ont cessé.*

RÈGLEMENT

n. m.
Ordonnance, statut qui détermine et prescrit ce que l'on doit faire. *Règlement d'administration publique. Règlement de police. Faire un règlement. Publier un règlement. Les règlements de l'Université, d'une Faculté, d'un corps savant. Contrevenir aux règlements. Observer les règlements. Se conformer aux règlements.*

Il se dit particulièrement des Statuts d'une assemblée délibérante. *Le règlement de la Chambre des députés, du Sénat. Les articles du règlement. Violer le règlement. Demander la parole pour un rappel au règlement.*

Il se dit aussi en parlant de l'Ordre à observer, de la distribution des exercices, des travaux, etc., dans une communauté, dans une manufacture, etc. *Le règlement d'une maison d'éducation. Vous ne pouvez pas faire cela, le règlement ne le permet pas, le règlement l'interdit. Vous manquez au règlement. Exact au règlement.* On le dit aussi dans un sens analogue, en parlant d'une seule personne. *Se prescrire un règlement de vie.*

Il désigne encore l'Action de régler, de déterminer. *Le règlement de cette affaire n'aura pas lieu de sitôt, ne se fera pas de sitôt.*

En termes de Procédure, *Règlement de juges,* Arrêt qui décide devant quels juges un procès doit être porté. *C'est la Cour de Cassation qui prononce ordinairement en matière de règlement de juges. Instance en règlement de juges. Arrêt en règlement de juges.*

En termes de Droit commercial, *Règlement transactionnel,* Procédure suivie pour éviter les inconvénients d'une faillite.

RÈGLEMENT se dit particulièrement de l'Action de régler les mémoires des entrepreneurs, des ouvriers, d'en réduire les articles à leur juste valeur. *Règlement de compte. Le mémoire du menuisier montait à tant, le règlement l'a réduit d'un cinquième.*

RÉGLEMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient au règlement, qui est conforme au règlement. *Prescriptions réglementaires. Rentrer à l'heure réglementaire.*

RÉGLEMENTAIREMENT

adv.
D'une manière réglementaire, suivant le règlement, conformément au règlement. *Il a fait tout cela réglementairement. Il faut procéder réglementairement.*

RÉGLEMENTATION

n. f.
Action de réglementer. *Il y a dans ce pays abus de réglementation.*

RÉGLEMENTER

v. tr.
Faire un règlement. *On a réglementé la circulation sur les routes.*

Absolument, *Il aime à réglementer.*

RÉGLER

v. tr.
Tirer avec la règle des lignes droites sur du papier, du parchemin, du carton, etc. *Régler du papier pour écrire droit. Régler du papier pour noter de la musique.*

Il signifie, au figuré, Conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie. Régler ses actions, ses moeurs, ses désirs. Régler sa maison. Cet évêque a bien*

réglé son diocèse. Régler le présent sur le passé. Régler une chose d'après une autre. Régler le prix du pain. Il faut régler sa dépense sur son revenu.

Régler ses affaires, Les mettre dans un bon ordre.

Régler sa dépense, régler sa table, son train de vie, Mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, etc. Il signifie aussi Retrancher de sa dépense, de sa table, etc.

Se régler sur quelqu'un, Se conduire d'après l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle. *Se régler sur quelque chose,* Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué relativement à quelque chose. *Se régler sur l'exemple des personnes sages. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez-vous là-dessus.*

Se régler se dit aussi absolument et signifie Se modérer, mettre de l'ordre dans sa vie. *Pendant longtemps il a dépensé au-delà de ses revenus, mais il commence à se régler.*

Régler une pendule, une montre, La mettre en état d'aller bien, de marcher régulièrement.

RÉGLER signifie encore Déterminer, ordonner, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs, la préséance. Régler toutes choses. Nous réglerons cela plus lard. On a réglé que... Il est réglé que... Cela est réglé.*

Régler un différend, Le terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement. *Régler une affaire, régler un compte,* Terminer une affaire, arrêter un compte. *Régler le mémoire d'un ouvrier,* En mettre tous les articles à leur juste valeur. *On n'a pas encore réglé son mémoire, mais il a eu quelque chose à compte.*

Fig. et pop., *Régler son compte à quelqu'un,* Vider un différend avec quelqu'un par des moyens énergiques et souvent même brutaux.

Régler une chose à, La disposer en vue d'un effet déterminé, l'ordonner d'une manière fixe. *Le mécanisme est réglé à cinquante tours de roue par minute.*

En termes de Procédure, *Régler de juges,* Décider devant quels juges les parties procéderont. *Un arrêt va nous régler de juges.*

RÉGLER signifie aussi Payer entièrement. *Cette facture a été réglée.*

Régler quelqu'un, Lui payer ce qu'on lui doit. *Venez demain vous faire régler.*

RÉGLER s'emploie aussi avec un nom de chose pour sujet et signifie Servir de règle. *La raison règle les passions.*

Le participe passé RÉGLÉ s'emploie dans plusieurs locutions comme adjectif et signifie Qui est sage, régulier. *Homme réglé. Esprit réglé. C'est un jeune homme réglé dans ses moeurs, qui a des moeurs et une conduite réglées. Son esprit n'est pas encore bien réglé. Son imagination est bien peu réglée.*

Fig. et fam., *Il est réglé comme un papier de musique; sa vie, sa journée est réglée comme un papier de musique, comme du papier à musique* se dit d'une Personne qui fait tous les jours les mêmes choses, à peu près aux mêmes heures.

Un ordinaire réglé, Un ordinaire qui est tous les jours le même.

Un pouls réglé, bien réglé, Un pouls dont les battements sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquents. *Une fièvre réglée,* Une fièvre dont les accès sont réguliers.

Être en commerce réglé, en correspondance réglée avec quelqu'un, Avoir par lettres une correspondance régulière avec lui.

Coupe réglée. Voyez COUPE.

Fam., *C'est réglé* se dit d'une Chose qui ne peut manquer d'arriver. On dit dans le même sens, très familièrement : *Réglé comme du papier à musique.*

Une femme bien réglée, Une femme qui a ses règles exactement. *Une fille réglée,* Une fille qui a commencé à avoir ses règles.

RÉGLET

n. m.
T. d'Imprimerie
. Synonyme de Filet. Il est vieux. On dit plutôt aujourd'hui *Filet.*

En termes d'Architecture, il désigne une Petite moulure plate, rectiligne.

RÉGLETTE

n. f.
T. d'Imprimerie
. Petite règle de bois ou de fonte qui sert principalement à former des garnitures.

RÉGLEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le métier est de régler du papier à musique, des registres, etc.

RÉGLISSE

n. f.
Plante légumineuse dont la racine est employée en Pharmacie. *Mettre de la racine de réglisse* ou simplement *de la réglisse dans une tisane.*

Jus de réglisse et absolument *Réglisse,* Suc de cette racine, qui se présente, une fois préparé, sous un aspect solide et noirâtre et offre une saveur un peu Âcre. *Un bâton de réglisse.*

RÉGLURE

n. f.
Façon dont une feuille de papier est réglée. *La réglure de ce papier est trop espacée.*

RÉGNANT, ANTE

adj.
Qui règne au moment dont on parle; il se dit des Princes souverains, même quand ils ne portent pas le titre de roi. *Le roi régnant. La reine régnante. L'empereur actuellement régnant. Le duc régnant.*

Maison, famille régnante, La maison, la famille dont le chef règne.

RÉGNANT se dit, au figuré, en parlant des Choses qui dominent. *Le goût régnant. L'opinion régnante. C'est une maladie régnante.*

RÈGNE

n. m.
Exercice du pouvoir souverain dans un État monarchique. *Le règne de Louis XIV. Le règne de Catherine II, de Charles-Quint, de Léon X, de Léopold, grand- duc de Toscane. Pendant le règne, durant le règne de tel roi. Sous le règne de tel prince.*

Il se dit figurément en parlant de Personnes qui sont toutes-puissantes. *Le règne d'une favorite.*

Il se dit encore figurément en parlant des Choses qui ont de l'autorité, de l'influence, ou qui sont en vogue, en crédit. *Quand arrivera le règne de la vérité, de la raison? Le règne des lois, de la justice. Le règne des arts. Le règne de cette mode est passé, n'a pas duré longtemps. Nous avons vu commencer, finir le règne de tel usage.*

En termes de Théologie, *Le règne de la grâce,* L'ère chrétienne. *Le règne de* JÉSUS-CHRIST *sur les âmes,* L'empire de JÉSUS-CHRIST sur les âmes.

En termes d'Histoire naturelle, *Le règne animal, le règne végétal, le règne minéral,* Les animaux, les végétaux, les minéraux en général. On dit aussi *Règne organique* pour désigner les Animaux et les végétaux et *Règne inorganique* pour désigner les Minéraux.

RÉGNER

v. intr.
Exercer le pouvoir souverain dans un état monarchique; il se dit des Princes souverains, même quand ils ne portent pas le titre de roi. *Régner heureusement, despotiquement. Régner longtemps. Régner en paix. Il régnait sur divers peuples. Il régnera sur cette nation. L'art de régner. Lorsque régnait Charles-Quint, empereur. Bonaparte a régné sous le nom de Napoléon.*

Il se dit figurément et signifie Dominer avoir de l'autorité, de l'influence. *Le sage règne sur ses passions. Cette mère de famille régnait sur les coeurs par sa bonté. Pendant que ce favori et ses créatures régnaient à la cour.*

Il se dit aussi figurément des Choses qui ont de l'autorité, de l'influence, qui sont en vogue, en crédit. *Ce prince a fait régner les lois, la justice. Cette doctrine, cette opinion a régné longtemps. Son éloquence règne sur les esprits. Il fit régner le bon goût. Cette mode règne depuis peu. Les usages qui règnent dans un pays.*

Il signifie également Prédominer, se faire remarquer, exister; durer plus ou moins longtemps. *L'affectation règne dans son style. L'hyperbole, l'antithèse, l'ironie règne dans ce discours. Le calme régnait sur son visage. La confiance et la franchise régnaient dans nos entretiens. Lorsque l'ambition règne dans une âme. La discorde régnait dans le camp. Le plus parfait accord règne entre ces deux familles. Le silence régnait dans l'assemblée. Le froid règne dans ce pays une grande partie de l'année. La maladie, l'épidémie qui règne maintenant. Il règne depuis quelques jours un vent qui dessèche tout.*

Il signifie aussi S'étendre sur une ligne continue. *Une corniche, une frise, un balcon règne le long de ce bâtiment,* Une corniche, une frise, etc., s'étend tout le long de ce bâtiment.

RÉGNICOLE

(G et N se prononcent séparément.) n. des deux genres
. T. de Jurisprudence et de Chancellerie
. Il se dit de Ceux des habitants d'un pays qui en ont la nationalité. *Les régnicoles et les étrangers.* Il s'emploie aussi adjectivement.

REGONFLEMENT

n. m.
Action de gonfler de nouveau. *Le regonflement d'un ballon, d'un pneumatique.*

Il se dit aussi de l'Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle. *Le regonflement des eaux.*

REGONFLER

v. tr.

Gonfler de nouveau. *Regonfler un ballon qui s'est dégonflé. Vos pneumatiques ont besoin d'être regonflés.*

Il est aussi verbe intransitif. *La main de ce malade a regonflé.*

Il se dit particulièrement des Eaux courantes qui s'enflent et s'élèvent quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

REGORGEMENT

n. m.
Action de ce qui regorge. *Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.*

REGORGER

v. intr.
S'épancher hors de ses limites. Il ne se dit au propre que de l'Eau et des autres liquides. *Les pluies incessantes ont fait regorger la rivière.*

Il signifie, au figuré, Avoir une grande abondance de quelque chose. *Cette province regorge de blé, de fruits. Ses celliers regorgent de vin. Ses magasins regorgent de marchandises. On regorge de journaux, d'écrits politiques.*

Fam., *Regorger de santé,* Jouir d'une santé brillante.

REGORGER s'emploie absolument dans le même sens. *Les magasins regorgent.*

Il signifie encore Être fort abondant. *Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place.*

REGRAT

n. m.
Petit commerce consistant à vendre en détail et de seconde main certaines denrées, particulièrement du sel, des grains, du charbon, etc. *Marchandise de regrat.* Il est peu usité.

REGRATTAGE

n. m.
Action de regratter, de racler, Il se dit particulièrement en termes d'Architecture. *Le regrattage d'un édifice, d'une maison.*

REGRATTER

v. tr.
Gratter de nouveau.

Il signifie aussi Racler et il se dit proprement en parlant des Bâtiments de pierre de taille dont on gratte la surface pour les faire paraître neufs.

Il est aussi verbe intransitif et signifie, figurément et familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles d'un compte de dépense. *C'est un homme qui regratte sur tout.*

REGRATTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait le commerce de regrat. On le disait particulièrement autrefois de Ceux qui vendaient du sel à petite mesure, à petits poids. *Prendre du sel chez le regrattier, chez la regrattière.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. *C'est un regrattier.* Il a vieilli.

RÉGRESSIF, IVE

adj.
Qui va en arrière. *Une marche régressive.*

Il s'emploie figurément en termes de Finance. *Taux régressif.*

RÉGRESSION

n. f.
Marche régressive. Fig., *La natalité de ce pays est en régression.*

REGRET

n. m.
Chagrin que cause la perte, la mort d'une personne. *La perte de cet ami m'a causé un grand regret, m'a laissé un grand regret, de grands regrets, de vifs regrets.*

Il se dit aussi du Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédait, ou de n'avoir pu obtenir celui qu'on désirait. *Le regret que lui cause la perte de ses biens, de sa fortune, de sa place. Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent. J'ai regret de n'avoir pas acheté ce domaine, cette maison.*

Il se dit aussi de Toute sorte de déplaisir, léger ou considérable. *Éprouver un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant. Un regret extrême. J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, ce discours. J'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai beaucoup de regret de ne vous avoir pas trouvé chez vous. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il en mourra de regret. Il est parti à mon grand regret. En quittant la France, il a laissé bien des regrets après lui.*

Il signifie encore Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Le regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses égarements, de ses péchés. J'ai un grand regret de la faute que j'ai commise. Je suis au regret d'avoir dit, d'avoir fait cela; j'en suis au regret. J'ai le regret de vous apprendre que... J'ai regret à le dire.*

REGRETS, au pluriel, signifie Lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.*

À REGRET,loc. adv.
Avec déplaisir, avec répugnance. *Il a fait cela à regret. Il ne l'a fait qu'à regret. Nous partons à regret.*

REGRETTABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être regretté. *Avantage regrettable. Un emploi peu regrettable.* Il ne se dit guère que des Choses.

Il signifie aussi Qui appelle des regrets, qui est fâcheux. *Un incident regrettable. Un discours regrettable.*

REGRETTER

v. tr.
Avoir du chagrin de l'absence, de la perte, de la mort de quelqu'un.

Il s'est fait regretter universellement. Il a été regretté par tous les gens de bien. On le regrettera. Regretter la perte de ses amis. La conduite de ce ministre fait regretter son prédécesseur.

Il signifie aussi Avoir du déplaisir de la perte, de la privation de quelque chose. *Regretter son argent. Regretter le temps passé, le temps perdu. Regretter son temps, sa peine. Regretter une occasion qu'on a laissé échapper. Il est mort sans regretter la vie. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter.*

Il signifie encore Éprouver un repentir, un déplaisir de quelque chose. *Regretter ses fautes. Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette qu'il soit parti si tôt.*

Le participe passé REGRETTÉ s'emploie substantivement. *Le regretté Un tel* se dit d'un Défunt.

RÉGULARISATION

n. f.
Action de régulariser. *La régularisation d'une dépense. La régularisation d'un acte, d'une succession.*

Fam., *C'est une régularisation* se dit du Mariage de gens qui ont d'abord vécu en union libre.

RÉGULARISER

v. tr.
Rendre régulier ce qui n'a pas été fait selon les règles. *Régulariser une dépense. Régulariser un compte. Régulariser sa situation.*

RÉGULARITÉ

n. f.
Conformité à un ordre, à des règles, soit naturelles, soit de convention; constance, uniformité. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et du reflux de la mer. La régularité du pouls. Cette pendule marche avec une grande régularité. La régularité de ses moeurs, de sa conduite lui a mérité l'estime publique. Il observe le jeûne avec régularité. Sa régularité dans son travail est parfaite, est exemplaire. Il se pique d'une grande régularité. La régularité d'une procédure. Cet ouvrage de tapisserie, de broderie est d'une grande régularité, d'une régularité parfaite. La régularité des traits d'un visage.*

En termes de Géométrie, *Régularité dans une figure,* L'égalité de tous les côtés et de tous les angles d'une figure.

RÉGULARITÉ, en parlant des Ordres religieux, désigne l'Exacte observation des règles de chaque ordre. *Les religieux de cette maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur ordre. On a rétabli la régularité dans ce monastère.*

RÉGULATEUR, TRICE

adj.
Qui sert de règle, qui régularise. *Marchés régulateurs du prix des grains. Force régulatrice.*

RÉGULATEUR

n. m.
T. de Mécanique
. Il se dit de Toute pièce, de tout appareil qui s'applique à une machine pour en modérer les

mouvements et les rendre réguliers. *Le régulateur d'une montre est le ressort spiral. Le régulateur d'une horloge est le pendule. Les machines à vapeur ont un régulateur.*

Il se dit, dans le langage courant, des Personnes, et alors il désigne Celui qui conduit, qui dirige. *Il est le régulateur, le grand régulateur de cette entreprise.*

RÉGULE

n. m.
Nom donné à Différents alliages d'antimoine qui servent à garnir les coussinets de paliers et de bielles.

RÉGULIER, IÈRE

adj.
Qui a de la régularité, qui est conforme à des règles, soit naturelles, soit de convention; qui est constant, uniforme. *Les mouvements réguliers des corps célestes. Le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières. Les accès de sa fièvre sont devenus réguliers. Son pouls est très régulier. Un édifice régulier. Des fortifications régulières. Un acte régulier. Une procédure régulière. Une phrase, une construction régulière. Un sonnet régulier. Les traits de son visage sont réguliers. Vous ne pouvez procéder ainsi : ce n'est pas régulier.*

Il signifie particulièrement Qui se conforme avec exactitude aux préceptes de la religion, aux devoirs de la morale. *Une femme très pieuse et très régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière. Ses moeurs sont régulières et pures.*

Il signifie aussi Qui est exact, ponctuel. *Il a toujours été très régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

En termes de Géométrie, *Polygone régulier,* Celui qui a ses angles et ses côtés égaux. *Polyèdre régulier,* Celui dont toutes les faces sont des polygones réguliers égaux et dont les angles sont égaux.

En termes de Grammaire, *Verbes réguliers,* Ceux qui suivent, dans la formation de leurs temps, les règles générales des conjugaisons. On dit de même : *Les formes régulières d'un verbe.* On dit aussi *Déclinaison régulière. Adjectifs réguliers, etc.*

RÉGULIER s'emploie aussi par opposition à *Séculier* et se dit des Ordres religieux, ou de Ce qui leur appartient, de ce qui leur est propre. *Le clergé régulier. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Bénéfice régulier. Observance régulière. Habits réguliers. Les lieux réguliers d'un couvent sont le cloître, le dortoir, le chapitre et le réfectoire.*

Il s'emploie comme nom masculin et désigne un Religieux, par opposition à un Ecclésiastique séculier. *Ce bénéfice ne pouvait être possédé que par un régulier.*

RÉGULIÈREMENT

adv.
D'une manière régulière, selon la règle, uniformément. *Il vit très régulièrement. Il tient régulièrement ses promesses. Régulièrement, il devrait être là. Cette montre marche très régulièrement. Son coeur ne bat pas très régulièrement.*

Il signifie aussi Exactement, ponctuellement. *Il déjeune régulièrement à une heure. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour.*

RÉHABILITATION

n. f.
T. de Chancellerie et de Jurisprudence
. Action de réhabiliter, rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation. Réhabilitation de noblesse. La réhabilitation d'un failli, d'un condamné. Obtenir un jugement de réhabilitation.*

Il s'emploie par extension dans le langage courant et signifie Rétablissement dans l'estime publique. *L'action qu'il vient de faire est sa meilleure réhabilitation.*

RÉHABILITER

v. tr.
T. de Chancellerie et de Jurisprudence
. Rétablir dans son premier état, dans ses droits, dans ses prérogatives, etc., celui qui en était déchu. *Réhabiliter un failli. Ses ancêtres avaient dérogé, il se fit réhabiliter dans ses droits, dans sa noblesse.* On dit de même : *Réhabiliter la mémoire d'un homme condamné en justice.*

Il signifie, figurément, Faire recouvrer l'estime publique, l'estime de quelqu'un. *Cette action, cet ouvrage l'a réhabilité dans l'opinion publique, l'a réhabilité dans mon esprit. Il est parvenu à se réhabiliter dans l'opinion publique, aux yeux des gens de bien.*

RÉHABITUER

v. tr.
Faire reprendre une habitude perdue. *Il faut réhabituer peu à peu cet enfant au travail. Il a de la peine à se réhabituer à la marche.*

REHAUSSEMENT

n. m.
Action de rehausser. *Le rehaussement d'une muraille.*

Le rehaussement des monnaies, L'augmentation de la valeur numéraire ou nominale des monnaies.

REHAUSSER

v. tr.
Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il faut le rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés. Ce tableau est placé trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux mètres.*

Fig., *Rehausser le courage de quelqu'un, à quelqu'un,* Lui relever le courage. *Cette victoire rehaussa son courage, lui rehaussa le courage.*

REHAUSSER signifie aussi Élever, augmenter. *Le prix du blé est rehaussé. Cette circonstance a rehaussé le prix, la valeur des actions de cette société.*

Rehausser les monnaies, En augmenter la valeur numéraire ou nominale.

REHAUSSER signifie, au figuré, Faire paraître davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehaussait sa beauté, sa bonne mine.*

Rehausser l'éclat, le mérite d'une action, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat. *Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite, l'éclat de son action.*

REHAUSSER se dit particulièrement en parlant de Certaines touches que l'on ajoute à la peinture d'un bâtiment, à un dessin, à un ornement, etc. *Ces ornements seront rehaussés d'or. Rehausser de blanc des moulures.*

Un dessin rehaussé de blanc, Un dessin dont les lumières sont rendues plus vives par des touches de crayon blanc.

Rehausser d'or et de soie des ouvrages de tapisserie, Leur donner plus d'éclat en y mêlant de l'or et de la soie. *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie.* On dit de même : *Rehausser de broderie le fond d'une étoffe.*

REHAUSSER signifie encore, figurément, Vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens espagnols rehaussent les moindres actions de Charles-Quint et déprécient celles de François Ier.*

REHAUTS

n. m. pl.
T. de Peinture
. Touches servant à faire ressortir des figures, des ornements, des moulures peintes ou dessinées. *Les ornements de cette pièce ont des rehauts blancs sur un fond bleu. Ce dessin fait en bistre a des rehauts d'or.*

RÉIMPORTATION

n. f.
T. d'Économie politique et d'Administration
. Action de réimporter, d'importer ce qui a été exporté.

RÉIMPORTER

v. tr.
T. d'Économie politique et d'Administration
. Importer de nouveau.

RÉIMPOSER

v. tr.
Faire une nouvelle imposition, imposer une nouvelle taxe. *On m'a réimposé.*

En termes d'Imprimerie, il signifie Imposer de nouveau, soit parce que les pages étaient mal placées, soit afin d'obtenir des marges plus grandes. *Il faut réimposer cette feuille, dont les pages sont interverties. Cet ouvrage a été réimposé pour le tirage sur grand papier.*

RÉIMPOSITION

n. f.
T. d'Économie politique et d'Administration
. Nouvelle imposition.

En termes d'Imprimerie, il désigne l'Action de réimposer une feuille, une forme.

RÉIMPRESSION

n. f.
Action de réimprimer ou Résultat de cette action. *La réimpression d'un ouvrage. Ce n'est pas une nouvelle édition, ce n'est qu'une réimpression.*

RÉIMPRIMER

v. tr.
Imprimer de nouveau. *Ce livre, qui était épuisé depuis longtemps, vient d'être réimprimé.*

REIN

n. m.
Viscère double qui sécrète l'urine. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins.*

REINS, au pluriel, désigne, par extension, les Lombes, le bas de l'épine dorsale et la région voisine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Il a les reins forts, les reins faibles, les reins souples, les reins rompus. Être souple de reins. Il s'est donné un tour de reins. Ce cheval est fort de reins, a les reins forts.* On dit dans le même sens, au singulier : *Ce cheval a du rein.*

Fig., *Poursuivre l'ennemi l'épée dans les reins,* Le serrer de près, le contraindre à une retraite précipitée.

Fig. et fam., *Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins,* Le presser vivement de conclure, d'achever une affaire. Cette locution signifie aussi Le presser dans la dispute par de si fortes raisons qu'il ne sait que répondre.

Fig., *Sonder les coeurs et les reins,* Chercher à connaître les sentiments et les forces de quelqu'un.

Fig. et fam., *Il a les reins solides* se dit d'un Homme assez riche, assez hardi, ou assez puissant pour se risquer dans une entreprise difficile. *Il a entrepris cet ouvrage, mais il n'a pas les reins assez solides. Pour occuper cet emploi dans des circonstances difficiles, il faut avoir les reins solides.*

Fig. et fam., *Casser les reins à quelqu'un,* Ruiner brutalement une de ses entreprises ou Briser sa carrière. On dit dans un sens analogue : *Il lui a cassé les reins. Il s'est cassé les reins.*

En termes d'Architecture, *Les reins d'une voûte,* Les parties d'une voûte comprises entre la portée et le sommet.

RÉINCARCÉRATION

n. f.
Action de réincarcérer ou Résultat de cette action.

RÉINCARCÉRER

v. tr.
Incarcérer de nouveau, remettre en prison.

RÉINCARNATION

n. f.
Action de se réincarner. *Certains philosophes croient à la réincarnation des morts.*

RÉINCARNER (SE)

v. pron.
S'incarner de nouveau. *Le Bouddha s'est réincarné.*

RÉINCORPORER

v. tr.
Incorporer de nouveau. *Cette province fut réincorporée au domaine de la couronne. Il fut réincorporé dans le même régiment.*

REINE-CLAUDE

n. f.
Espèce de prune d'un vert tirant sur le jaune. *Manger des prunes de reine-claude* ou elliptiquement *Manger des reines-claudes.*

REINE-MARGUERITE

n. f.
Plante du genre des Asters, originaire de Chine. *Des reines- marguerites.*

REINE

n. f.
Femme de roi, ou Princesse qui de son chef possède un royaume. *Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière. La feue reine.*

La reine du ciel, la reine des anges, La Sainte Vierge.

Fam., *Cette femme a un port de reine,* Elle a un maintien noble et majestueux.

Bouchée à la reine, Sorte de petit vol-au- vent pour une personne.

La reine du bal, Celle pour qui on donne le bal. *La reine de la fève,* Celle qui a la fève dans sa part de gâteau, le jour des Rois, ou que le roi de la fève a choisie pour reine. On dit de même : *La reine de la mi-carême. La reine des reines.*

REINE s'emploie figurément pour désigner Celle qui domine dans un milieu donné. *L'opinion est la reine du monde. La beauté est la reine des coeurs. L'infanterie est la reine des batailles.*

Il se dit aussi figurément de La plus excellente en son genre. *Rome fut appelée la reine des cités. La rose est la reine des fleurs.*

Au jeu des Échecs, il désigne la Pièce qui est moins grande que le roi et qui est la seconde du jeu.

La reine des abeilles, La femelle, ordinairement unique, qui se trouve dans une ruche.

Reine-des-prés, Nom vulgaire de la spirée ulmaire. *Des reines-des-prés.*

REINETTE

n. f.
Sorte de pomme à peau tachetée. *Reinette blanche. Reinette grise. Reinette d'Angleterre, du Canada. Compote de pommes de reinette.*

RÉINSTALLATION

n. f.
Action de réinstaller.

RÉINSTALLER

v. tr.
Installer de nouveau. *On l'a réinstallé dans ses fonctions. Il vient de se réinstaller à Paris.*

REINTÉ, ÉE

adj.
Qui est large de reins. Il s'emploie en termes de Chasse, en parlant d'un Chien dont les reins sont larges et élevés en arc. *Les chiens reintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.*

RÉINTÉGRATION

n. f.
Action de réintégrer ou Résultat de cette action. *Il a obtenu sa réintégration dans ce poste.*

RÉINTÉGRER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Remettre, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avait été dépossédé. *Il a été réintégré par arrêt dans cette terre. On l'a réintégré dans la possession, dans la jouissance de ses biens. Il fut réintégré dans ses droits.*

Réintégrer le domicile conjugal se dit d'une Femme qui, spontanément ou par décision de justice, rentre au domicile de son mari.

RÉINTÉGRER se dit aussi, dans le langage courant, en parlant des Personnes qu'on rétablit dans leur emploi, dans leurs fonctions. *Il avait été destitué injustement, on vient de le réintégrer dans ses fonctions* ou, absolument, *de le réintégrer.*

RÉINVENTER

v. tr.
Inventer de nouveau. *Des procédés industriels oubliés depuis longtemps ont été réinventés de nos jours.*

RÉITÉRATION

n. f.
Action de réitérer. *La réitération de ces menaces le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre.*

RÉITÉRER

v. tr.
Faire de nouveau, répéter. *Réitérer une défense. Réitérer une sommation, une demande. Des ordres réitérés. Des démarches réitérées. Je vous réitère mes remerciements.*

Il s'emploie aussi absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer. Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer.*

REÎTRE

n. m.
On appelait ainsi, au seizième siècle, un Cavalier allemand servant comme mercenaire dans l'armée française. *Un régiment de reîtres.*

Il s'emploie dans le langage familier au sens de Soudard.

REJAILLIR

v. intr.
En parlant des Liquides, Jaillir à la suite d'un choc, d'une pression, etc. *L'eau rejaillit jusqu'à sa figure. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un.*

Il se dit aussi d'un Corps solide qui, ayant frappé un autre corps, est repoussé, renvoyé en sens inverse. *La pierre a rejailli du mur contre lequel elle était lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant.*

Il se dit aussi de la Lumière qui est réfléchie. *Les rayons qui rejaillissent d'un miroir.*

Il se dit figurément de l'Honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien ou du mal qui revient de quelque chose à une personne, *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire de l'action qu'il a faite rejaillit sur tous ceux qui l'ont secondé. La honte en a rejailli sur nous.*

REJAILLISSEMENT

n. m.
Action, mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau.*

REJET

n. m.
Action de repousser une chose, de n'en pas vouloir, de ne pas l'admettre. *On a ordonné le rejet de cette pièce comme inutile, falsifiée, supposée. Il a voté pour le rejet de la loi proposée. Il s'est prononcé pour le rejet de la proposition. Le rejet d'un pourvoi, d'une demande.*

En termes de Finance, il se dit du Renvoi d'une partie d'un compte, qui doit être portée sur un autre chapitre du même compte ou sur un autre compte. *Cet article de dépense ayant paru déplacé, on en a ordonné le rejet sur un autre chapitre de compte.*

En termes de Versification, il se dit d'Un ou de plusieurs mots que l'on rejette au vers suivant.

En termes d'Agriculture, il se dit du Nouveau bois, de la nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'est encore là que le rejet d'une année.*

Il se dit aussi pour Rejeton. *Les nombreux rejets de cet arbre empêchent qu'il ne profite.*

REJETABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable.*

REJETER

v. tr.
Jeter de nouveau. *Vous n'avez pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée; renvoyez-la-moi, je vous la rejetterai.*

Il signifie aussi Repousser, renvoyer. *On lui avait jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

Il signifie encore Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée. *Comme il n'avait pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau.*

Il signifie également Jeter dehors, pousser hors de soi. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac malade, il rejette tout ce qu'il prend,* Il le vomit.

En termes d'Agriculture, il se dit des Arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a étêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches.* Absolument, *Cet arbre rejette par le pied.*

Il signifie encore Mettre une chose en un endroit, après l'avoir ôtée de celui où elle était. *Il faut rejeter l'eau de ce bassin dans cette cuve, la terre de ce fossé sur cette couche. Rejetez tous ces détails dans les notes de votre ouvrage. Rejeter les notes à la fin du volume.*

REJETER s'emploie aussi figurément dans un sens analogue et signifie Faire retomber. *Rejeter un tort sur quelqu'un. Il a rejeté sa faute sur cet homme, qui en était bien innocent. On a tout rejeté sur lui.*

Il signifie encore, figurément, Repousser, ne pas admettre, ne pas vouloir recevoir. *J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisait. Sa requête a été rejetée. La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi de ce condamné. La Chambre a rejeté la loi proposée. On a rejeté son offre, sa proposition, ses prières, sa demande. On a rejeté ses avis, ses conseils.*

Dans le style biblique, et quelquefois par analogie dans le style ordinaire, il se dit des Personnes qui sont repoussées, condamnées. *Le Seigneur l'a rejeté. Il fut rejeté même de ses plus anciens amis.*

Il signifie encore Écarter, éloigner. *Cela nous rejette bien loin de notre sujet. Nous voilà rejetés bien loin. Nous voilà fort éloignés de notre but.*

SE REJETER signifie Se reculer, se porter en arrière. *Il se rejeta au fond de sa voiture. Il se rejeta en arrière.*

Il signifie aussi, au figuré, Se reporter, faute de mieux, sur une autre chose. *Ne sachant plus que dire pour sa justification, il se rejeta sur les services qu'il prétendait avoir rendus. La lecture m'étant interdite, je me rejette sur les auditions de T. S. F.*

REJETON

n. m.
Nouveau jet que pousse une plante, un arbre par le pied, par le tronc ou par la tige. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Pousser des rejetons. Les rejetons d'un peuplier, d'un lilas, d'un rosier. La canne à sucre, le bananier se multiplient par rejetons.*

Il s'emploie figurément, dans le style soutenu et en poésie, pour signifier Enfant, descendant. *Noble rejeton d'un héros. Rejeton dégénéré d'une illustre famille.*

Il s'emploie aussi ironiquement et familièrement dans le même sens. *Des parents n'ont pas à être fiers d'un pareil rejeton.*

REJOINDRE

(Il se conjugue comme JOINDRE.) v. tr.
Réunir des parties qui avaient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Les deux parties de l'os se sont rejointes.*

Il signifie encore Réunir des personnes, des choses séparées. *Les événements, après les avoir séparés, les rejoignirent. Le même tombeau le rejoignit à sa femme et à son fils.*

Il signifie aussi Atteindre, retrouver des gens dont on s'était séparé. *Où pourrai-je vous rejoindre? Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris. On a bien de la peine à se rejoindre dans cette grande ville. Ce corps de troupe va rejoindre l'armée. Cet officier a reçu l'ordre de rejoindre son corps* et, absolument, *Il a reçu l'ordre de rejoindre.*

REJOINTOYER

v. tr.
T. d'Architecture
. Remplir d'un nouveau mortier les joints des pierres d'un vieux bâtiment. *Il faut rejointoyer ce mur.*

REJOUER

v. intr.
Jouer de nouveau, se remettre à jouer. *Il voulut rejouer et perdit tout ce qu'il avait gagné.*

Il est aussi verbe transitif. *Rejouons la partie. Rejouer un air sur quelque instrument. On va rejouer très prochainement cette comédie.*

RÉJOUIR

v. tr.
Donner de la joie. *Cette nouvelle doit vous réjouir. Cela réjouit tout le monde. Cette couleur réjouit la vue.* Absolument, *Voilà un air qui réjouit.*

Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un, Amuser une compagnie par des plaisanteries qui portent sur une personne présente ou absente.

SE RÉJOUIR signifie Éprouver de la joie, du plaisir. *Je me réjouis de lui apprendre cette bonne nouvelle. Je me réjouis de l'aller voir.*

Il signifie aussi Se féliciter, éprouver une vive satisfaction de quelque chose. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi. Je me réjouis de vous voir en si bonne santé.*

Il signifie encore Passer le temps agréablement, se divertir. *Se réjouir avec ses amis.*

Le participe passé RÉJOUI s'emploie adjectivement. *Une figure réjouie,* Une figure gaie.

Il s'emploie aussi substantivement, dans le langage familier, pour désigner une Personne grasse, d'une physionomie gaie et de bonne humeur. *Un gros réjoui. Une grosse réjouie.*

RÉJOUISSANCE

n. f.
Démonstration de joie. *On fit de grandes réjouissance, il y eut de grandes réjouissances à l'occasion de cet événement. Toutes les maisons furent illuminées en signe de réjouissance.*

En termes de Boucherie, il se dit d'une Certaine portion de basse viandes, ou plus souvent d'os, qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne viande et au même prix.

RÉJOUISSANT, ANTE

adj.
Qui réjouit, qui amuse. *Un conte fort réjouissant. C'est un homme très réjouissant.*

RELÂCHE

n. m.
Interruption de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Il y a longtemps que vous travaillez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche.*

Il signifie aussi Repos, rémission, dans quelque état douloureux. *Son mal commence à lui donner du relâche. La maladie ne lui laisse point de relâche.*

Il ne donne point de relâche se dit d'un Créancier qui presse continuellement son débiteur.

Sans relâche, Sans interruption. *Travailler sans relâche. Poursuivre quelqu'un sans relâche. Veiller sans relâche.*

RELÂCHE, dans les Théâtres, se dit lorsque les représentations d'une pièce sont suspendues ou que le théâtre est fermé pour quelque raison. *Il y a relâche à ce théâtre. On a fait relâche pendant huit jours pour réparer la salle. On a affiché relâche. Les relâches sont fréquents à ce théâtre.*

RELÂCHE est aussi nom féminin, en termes de Marine, et désigne un Lieu propre pour relâcher. *Une bonne relâche.*

Il désigne aussi l'Action de relâcher. *Entre Marseille et Alexandrie nous avons fait trois relâches. Il a fait relâche à tel endroit.*

RELÂCHEMENT

n. m.
État d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'était, qui a perdu de son ressort. *Le relâchement des cordes d'un violon.* Par extension, en termes de Médecine, *Le relâchement du ventre.*

Il signifie, au figuré, Diminution de l'effort, de la vigueur, de la régularité, de la sévérité. *Le relâchement de la discipline. Il s'était introduit un grand relâchement dans les moeurs. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il tomba dans un grand relâchement.*

Il s'emploie aussi en bonne part et se dit d'un Délassement, d'un certain état de repos, d'une utile cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.*

RELÂCHER

v. tr.
Faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche le papier des châssis. Des cordes qui se relâchent.*

Absolument, *Ce remède relâche,* Il purge légèrement.

Le temps se relâche, Il s'adoucit.

Fig., *Se relâcher l'esprit,* Se détendre, se délasser l'esprit, se reposer.

RELÂCHER signifie aussi Laisser aller, en parlant d'un Prisonnier, de quelqu'un qu'on retenait malgré lui et à qui on rend la liberté. *Relâcher un prisonnier. Faute de preuves, on a dû le relâcher.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Céder, abandonner quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez- vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe?*

RELÂCHER est aussi verbe intransitif et signifie Diminuer, rabattre de sa première exactitude, de son zèle initial. *Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de la première ardeur.*

En termes de Marine, il signifie S'arrêter, en quelque endroit. *Il survint une tempête qui les obligea de relâcher. On a relâché pour faire de l'eau. Le temps est trop mauvais, il faut relâcher. Nous relâchâmes dans tel port.*

SE RELÂCHER signifie Rabattre de sa première ardeur, de sa première exactitude. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail. Il se donnait beaucoup de peine pour cette affaire; mais depuis il s'est fort relâché. Il se relâche. Il commence à se relâcher.* On dit de même : *Son zèle, sa ferveur, son attention se relâche, semble se relâcher.*

Le participe passé RELÂCHÉ s'emploie comme adjectif, principalement en parlant du Relâchement dans les moeurs, dans les devoirs de la religion, dans la conduite. *C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée.*

RELAIS

n. m.
Il se dit d'Un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit pour remplacer ou renforcer ceux qui ont servi jusque-là. *On a placé des relais sur la route. À la chasse, on met des relais en certains endroits. Voilà le relais. Trouver des chevaux de relais de quatre lieues en quatre lieues.*

Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais, Avoir des chevaux et des équipages en assez grand nombre, pour pouvoir se servir tantôt des uns, tantôt des autres.

RELAIS se dit aussi en parlant des Chiens qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier, *Mettre des chiens de la vieille meute en relais.*

Donner le relais, Lâcher les chiens placés en relais, après la bête que l'on court.

RELAIS désigne aussi le Lieu où l'on met les relais, soif pour les voyages soit pour la chasse. *Au premier relais. Au second relais.*

Il se disait, particulièrement, des Stations de poste. *Il y avait tant de relais de Paris à Lyon. Ils dînèrent aux troisième relais.*

En termes de Physique, il désigné la Transmission d'ondes ou de courants par postes intermédiaires. *Nous avons entendu une émission de New York par relais.*

RELAIS

n. m.
Terrain que laisse à découvert l'eau courante qui se retire insensiblement de l'une de ses rives, en se portant sur l'autre.

Il se dit de même des Terrains que la mer abandonne entièrement. *Les lais et relais de la mer.*

En termes de Manufacture de tapisseries, il désigne les Ouvertures que l'ouvrier laisse dans une tapisserie quand il change de couleur et de figure. *Les relais sont repris à l'aiguille.*

RELAISSÉ, ÉE

adj.
T. de Chasse
. Il se dit d'un Lièvre qui, après avoir été longtemps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCE

n. f.
T. de Jeu
. Action de relancer, de mettre un enjeu supérieur.

RELANCER

v. tr.
Lancer de nouveau. *Il rattrapa la balle et la relança en l'air.*

Il signifie aussi Envoyer à son tour une chose qu'on vous a lancée. *Vous devez me relancer la balle.*

En termes de Chasse, il signifie Lancer de nouveau une bête, la faire partir du lieu où elle se repose. *On relança le cerf jusqu'à trois fois.*

Fig. et fam., *Relancer quelqu'un*, L'aller trouver au lieu où il est, lui écrire, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeait plus ou qu'il n'avait pas envie de faire. *Ils sont venus me relancer chez moi et ils m'ont entraîné avec eux. C'est un importun qui vient me relancer à toute heure. J'ai eu beau le relancer, je n'en ai rien obtenu. N'ayant pas de ses nouvelles, je me suis décidé à le relancer.*

RELANCER signifie, en termes de Jeu, Mettre un enjeu supérieur.

RELAPS, APSE

(On prononce le P et l'S.) adj.
Qui est retombé dans l'hérésie. *Il y avait autrefois des édits fort sévères contre ceux qui étaient relaps. Hérétique relaps. Jeanne d'Arc fut condamnée comme relapse.*
Substantivement, *C'est un relaps.*

Il se disait, dans l'ancienne Église, de Ceux qui retombaient dans le même péché pour lequel ils avaient déjà fait pénitence publique.

RÉLARGIR

v. tr.
Rendre plus large. *Il est obligé de faire rélargir tous ses habits. On va rélargir cette rue.*

RELATER

v. tr.
Rapporter, mentionner. *Ce fait est relaté dans tous ses détails par les historiens. On a relaté cette pièce dans l'inventaire. L'acte relaté ci-dessus. La pièce sus-relatée.*

RELATIF, IVE

adj.
Qui à quelque relation, quelque rapport. *Cette clause est relative à la précédente. Ce chapitre est relatif à telle question. Tenons-nous-en à ce qui est relatif à notre discussion. Les questions relatives à la défense nationale. Les termes de père et de fils sont des termes relatifs.*

En termes de Grammaire, *Pronom relatif* ou, substantivement, *Relatif,* Pronom qui rattache un mot à une proposition, ou deux propositions l'une à l'autre. *Qui, lequel sont des relatifs, sont des pronoms relatifs. Adjectif relatif,* Adjectif qui joue le même rôle dans la phrase. *Lequel, joint à un nom, est adjectif relatif, mais, l'emploi en est devenu très rare. Proposition relative,* Celle qui est amenée par un pronom relatif.

RELATIF s'emploie aussi par opposition à *Absolu* et signifie Qui n'est tel que par rapport à une autre chose. Homme *est un terme absolu,* Père *est un terme relatif. Toute connaissance humaine est relative. Tout cela est relatif.*

Substantivement, en termes de Philosophie, *Le relatif. Avoir le sentiment du relatif.*

RELATION

n. f.
Rapport d'une chose à une autre. *Ce que vous dites n'a aucune relation avec la chose dont il s'agit. Ces deux choses n'ont point de relation entre elles.*

Il se dit spécialement, en termes de Philosophie, du Rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses que l'on considère ensemble, et respectivement l'une à l'autre. *La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre l'oeil et l'objet. Une relation de cause à effet.*

Il signifie aussi Commerce, liaison, correspondance et s'emploie surtout au pluriel en ce sens. *J'avais des relations dans ce pays-là. J'ai avec lui des relations d'amitié. Je suis en relation*

avec lui depuis longtemps. Ils ont des relations ensemble, l'un avec l'autre. Mes relations se sont étendues. Avoir de bonnes, de fidèles relations. Quelques relations s'étaient formées entre nous. J'ai cessé toute relation avec lui. Relations commerciales, politiques. Il y a beaucoup de relations entre ces deux familles. L'importance des relations. Il a obtenu cet emploi par relations. Relations de bon voisinage entre deux États, entre deux nations.

Avoir des relations avec une femme, Avoir un commerce intime avec elle.

RELATION se dit, par extension et familièrement, des Personnes avec qui on est en rapport, sans être étroitement lié. *Ce n'est pas un ami, ce n'est qu'une relation. Il a invité toutes ses relations.*

Il désigne aussi le Récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidèle, véritable, exacte, ample, succincte, brève. Relation historique. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siège d'une ville, d'un combat naval. Sur la relation d'un tel, on n'a point douté du fait.*

RELATIVEMENT

adv.
D'une manière relative. *Cela n'est vrai que relativement, et non pas d'une manière absolue.*

RELATIVEMENT À,loc. prép.
Par rapport à. *Cela doit se prendre, cela doit se considérer relativement à telle chose. Cela a été dit relativement à ce qui précède.*

RELATIVITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Caractère de ce qui est relatif.

RELAVER

v. tr.
Laver de nouveau. *Du linge qu'il faudra relaver.* Absolument, *On a eu beau laver et relaver, la tache est restée.*

RELAVURE

n. f.
Délayage, utilisation nouvelle de ce qui a déjà servi. Il se dit surtout figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Ce n'est là que de la relavure.* Il est familier.

RELAXATION

n. f.
T. didactique
. Relâchement, état d'une chose qui n'a pas sa tension ordinaire. Il se dit particulièrement en termes de Médecine. *Relaxation des muscles.*

En termes de Jurisprudence, *La relaxation d'un prisonnier,* L'action de relaxer un prisonnier, de le remettre en liberté.

RELAXER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Il se dit en parlant d'un Prisonnier qu'on remet en liberté.

Le participe passé RELAXÉ se dit, en termes de Médecine, des Muscles, des tendons qui ont perdu de leur tension naturelle. *Muscles relaxés.*

RELAYER

(Il se conjugue comme BALAYER.) v. tr.
Remplacer quelqu'un dans son travail, dans son occupation. *On envoyait de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travaillaient. Il avait tant d'ouvriers qui se relayaient l'un l'autre. Se relayer auprès d'un malade.*

RELAYER s'emploie comme verbe intransitif et signifie Prendre des relais de chevaux frais. *Relayer de chevaux. Nous relayâmes à tel endroit. Un cocher qui va relayer. Vous ne sauriez faire une si grande traite en un jour sans relayer.*

RELÉGATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Dans la législation française actuelle, Peine supplémentaire qui consiste à maintenir interné dans une colonie un condamné aux travaux forcés, après l'accomplissement de sa peine principale.

RELÉGUER

v. tr.
Envoyer en exil dans un lieu déterminé. *Ils furent tous relégués dans une île.*

Il signifie spécialement, en termes de Jurisprudence, interner dans une colonie.

Il se dit, par extension, en parlant d'une Personne que l'on envoie demeurer dans un pays, dans un lieu retiré. *Il a relégué sa femme à la campagne, en province. Se reléguer dans un faubourg écarté.*

Il se dit figurément en parlant de Certaines choses qu'on éloigne, qu'on met à l'écart. *On a relégué ce portrait dans une antichambre, cette armoire au grenier.*

RELENT

n. m.
Mauvaise odeur qui persiste. *Il y a dans ce réfectoire des relents de mauvaise cuisine.*

RELEVAGE

n. m.
Action de relever ou Résultat de cette action.

RELEVAILLES

n. f.
pl. Cérémonie qui se fait à l'église, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches pour se faire bénir par un prêtre. *Elle est allée faire ses relevailles.*

Il se dit, dans le langage courant, de l'Action pour une femme de se lever pour la première fois après ses couches, de se rétablir de ses couches. *Le jour de ses relevailles.*

RELÈVE

n. f.
Remplacement d'une troupe de soldats, d'une équipe d'ouvriers par une autre troupe, une autre équipe équivalente. *L'heure de la relève. La relève de l'équipe de nuit par l'équipe de jour.*

RELEVÉ

n. m.
Extrait des articles d'un compte, d'un inventaire, d'un registre, qui sont relatifs à un même objet. *Faire un relevé de compte. J'ai fait le relevé des sommes qui vous sont dues. Faire le relevé des meubles compris dans l'inventaire général d'une succession. Le relevé des naissances, des mariages, etc., est fait d'après les registres de l'état civil.*

Il signifie aussi Liste, état. *Faire le relevé de toutes les fautes de grammaire d'un ouvrage, de tous les passages remarquables d'un auteur, etc.*

RELEVÉ désigne encore l'Ouvrage que fait un maréchal en levant le fer d'un cheval et en le rattachant. *Un fer neuf n'est pas nécessaire, il ne faut qu'un relevé.*

En termes de Chasse, il désigne le Moment où la bête sort du lieu où elle a passé le jour pour aller repaître. *Guetter, épier le relevé.*

En termes de Cuisine, *Relevé de potage* se dit d'un Mets léger qui suit le potage.

RELEVÉE

n. f.
T. de Procédure
. Le temps de l'après-midi. *À deux heures de relevée. L'andience de relevée. Vacations de relevée.*

RELÈVEMENT

n. m.
Action par laquelle on relève une chose tombée, on exhausse un terrain, on remet une chose dans la position où elle doit être. *Le relèvement d'un mur. Le relèvement d'un navire échoué.*

Il se dit au figuré d'une Personne qu'on rétablit ou qui se rétablit dans l'état d'où elle était tombée. *Le relèvement d'une honnête famille ruinée. Le relèvement d'un peuple.*

Il signifie aussi Relevé, énumération exacte. *On a travaillé au relèvement de toute la dépense.*

En termes de Topographie et d'Hydrographie, il désigne l'Action de relever un objet, d'en déterminer la position, au moyen du compas ou autrement; ou le Résultat de cette opération. *Faire des relèvements de pointes, de caps, d'îles, etc. Porter des relèvements sur une carte marine.*

RELEVER

v. tr.
Remettre debout ce qui était tombé; remettre une chose dans la situation où elle doit être, une personne dans son attitude naturelle. *Relever un enfant qui a fait une chute. Relever un blessé. Relever une chaise qu'on a fait tomber. Relever une statue, une colonne qui est renversée. Le navire, qui penchait, se releva lentement. On avait couché la tige de cette plante, elle s'est relevée d'elle-même.*

En termes de Marine, *Relever un bâtiment,* Le remettre à flot. *Relever l'ancre,* La changer de place, la mettre dans une autre situation.

En termes de Jeu, *Relever les levées qu'on a faites,* Ramasser les cartes qui ont été jouées, les retourner et les mettre devant soi. *Relever les cartes,* Les rassembler, réunir le jeu.

Fig. et fam., *Relever le gant,* Accepter un défi.

Se relever, en parlant d'une Personne, se dit particulièrement pour Se remettre sur ses pieds. *Il glissa sur le sol et eut beaucoup de peine à se relever. Voilà un enfant qui est tombé, aidez- le à se relever.* Il signifie aussi Sortir de nouveau du lit. *Il a été obligé de se relever quatre fois cette nuit. Il ne saurait demeurer au lit, il se relève à tout moment.*

RELEVER signifie aussi Rétablir ce qui était tombé, ce qui était ruiné, ce qui était à l'abandon. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un fossé.*

Relever une maille, Reprendre une maille rompue ou simplement tombée.

Fig., *Relever une maison, une famille, une personne,* La remettre dans un état de prospérité d'où elle était déchue. *Le père avait ruiné la famille, le fils l'a relevée. Il lui fallait une grande alliance pour relever sa maison. Il a fait un héritage important, cela l'a relevé.*

Fig., *Se relever de quelque perte, de quelque échec, etc.,* Se remettre de quelque perte, etc. *Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Pensez-vous qu'il puisse se relever d'un tel coup? Ils eurent quelque peine à se relever d'une pareille défaite.*

Fig., *Se relever d'un état d'abaissement, de décadence etc.* ou, absolument, *Se relever,* Sortir d'un état d'abaissement, de décadence, etc. *Cet empire parut, un moment, près de se relever. Leur puissance tomba pour ne plus se relever.*

Fig., *Cette pièce, qui était presque tombée à la première représentation, s'est relevée aux représentations suivantes,* Elle y a obtenu du succès.

Fig. et fam., *Relever quelqu'un du péché de paresse,* L'obliger par des reproches, des ordres pressants, des menaces, à travailler, à mieux remplir ses devoirs.

Fig., *Relever un titre* se dit, dans une famille noble, de Quelqu'un qui reprend un titre auquel sa famille avait droit et qui avait été abandonné.

Fig., *Relever le courage, relever les espérances de quelqu'un,* Exciter, ranimer son courage faire revivre ses espérances.

RELEVER signifie encore Hausser, rendre plus haut. *Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'escalier.*

Relever sa tête, la tête, La lever, la hausser lorsqu'elle était baissée. *Relever la tête* signifie, au figuré, Reprendre du courage, de l'audace. *Cette faction, qu'on croyait abattue, relève la tête.*

Fig., *Relever un prix,* L'augmenter.

RELEVER signifie aussi Retrousser. *Relevez votre robe, votre manteau. Relever les bords d'un chapeau.*

Il se dit absolument, en termes de Manège, des Chevaux qui ont le galop élevé, qui lèvent les pieds très haut au galop, au trot ou au pas. Pas *relevé. Les chevaux anglais ne relèvent point.*

Relever un cheval, Le soutenir de la main et de l'éperon pour lui faire porter la tête plus haute et l'asseoir sur les hanches.

RELEVER signifie aussi Donner un goût plus piquant, un plus haut goût à des assaisonnements, à des sauces, à des ragoûts. *Le vinaigre, le jus de citron relèvent une sauce. Il manque à ce ragoût quelque chose qui le relève.*

Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève. Rien ne relève la platitude de cet ouvrage.*

Il signifie encore, au figuré, Faire paraître davantage une chose, lui donner plus de relief, plus d'éclat. *Cette garniture relèvera votre toilette. La couleur de cette étoffe relève votre teint. Relever la beauté. Sa modestie relève toutes ses autres qualités.*

Relever sa condition, sa dignité, sa charge, Honorer sa condition, sa dignité, donner du lustre, de l'éclat aux fonctions qu'on remplit. *Il a bien relevé sa charge par son mérite personnel.*

RELEVER signifie aussi, figurément, Faire valoir, louer, exalter une chose. *Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.*

Il signifie encore Faire remarquer, souligner; et il se dit en bonne et en mauvaise part. *Il se plaît à relever les beautés d'un ouvrage, au lieu d'en faire remarquer les défauts. Cette parole avait été dite sans mauvaise intention, elle ne méritait pas d'être relevée. Relever les fautes d'un écrivain. Il a dit mille choses spirituelles que personne n'a relevées.*

Relever un mot piquant, etc., Répondre vivement à celui qui l'a dit. *Il m'a décoché une épigramme, mais je l'ai bien relevée.*

Fig., *Relever quelqu'un,* Le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avait avancé une proposition choquante, mais on l'a bien relevé.*

En termes de Chasse, *Relever un défaut* ou, simplement, *Relever,* Retrouver la voie que l'on avait perdue.

RELEVER signifie également Prendre en note, dresser un état. *J'ai relevé dans cette histoire tous les passages qui concernent tel personnage.*

En termes de Commerce, *Relever un compte,* Prendre note des opérations portées sur ce compte.

RELEVER, en termes de Topographie et d'Hydrographie, signifie Déterminer, au moyen du compas de marine ou d'autres instruments la position d'un objet et la reporter sur la carte, sur un plan. *Relever un cap, un vaisseau, à telle partie de l'horizon.*

Relever un plan, Prendre le plan d'une ville, d'une place, etc.

RELEVER, en termes de Guerre, signifie Remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. *Relever la garde. Relever les postes. Relever de garde une compagnie. Relever une troupe. Cette division vient d'être relevée.*

Il se dit pareillement du Corps, de la troupe même qui succède à une autre dans un poste. *Cette troupe va relever telle compagnie.*

Relever une sentinelle, un factionnaire, Ôter un soldat qui est en sentinelle et en mettre un autre à sa place. *C'est au caporal à relever les sentinelles.* Cela se dit également du Soldat qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle;* et absolument, *C'est lui qui relèvera un tel.*

En termes de Marine, *Relever le quart, le timonier, etc.,* Les changer.

RELEVER se dit, par extension, en parlant de Toute occupation dans laquelle on remplace une autre personne. *Je suis fatigué de lire, relevez-moi. Nous nous relevions d'heure en heure.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Libérer d'un engagement, d'un contrat, lequel est déclaré nul ou cassé pour cause de lésion ou d'une nullité de fait ou de droit. *Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. Il fut relevé de ce contrat, de cette obligation.*

Se faire relever de ses voeux, Faire déclarer ses voeux nuls. On dit de même : *Relever quelqu'un d'un serment.*

Relever quelqu'un d'une interdiction, Lever l'interdiction portée contre lui.

Relever quelqu'un de ses fonctions, Le révoquer.

RELEVER est aussi verbe intransitif et signifie Commencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. *Il relève de maladie,* Il vient d'être malade. *Cette femme relève de couches,* Elle vient de se rétablir de ses couches.

Il signifie encore Se guérir, se rétablir. *On n'espère pas qu'il en relève.*

RELEVER,intransitif
, signifiait, en termes de Jurisprudence féodale, Être dans la mouvance d'une seigneurie, dans le vasselage d'un seigneur. En ce sens il se disait tant des Terres et des fiefs que des Personnes. *Ce fief, cette terre relevait de telle seigneurie, de tel seigneur. C'était une fort belle terre, qui ne relevait que du roi. Il relevait d'un tel, à cause de sa terre de...*

Il signifie, par extension, Être dans une sorte de dépendance de quelqu'un, ressortir de. *Celui de qui relèvent tous les empires. Il veut ne relever de personne. Cette administration relève de telle autre.*

Cette affaire relève de la correctionnelle, de la Cour d'assises, Elle est du ressort de la police correctionnelle, de la Cour d'assises.

Fig. et fam., *Cela ne relève que du mépris,* Il n'y a qu'à mépriser cette injure, cette accusation.

Le participe passé RELEVÉ s'emploie adjectivement. *Être d'une condition relevée,* Appartenir à une grande famille, à une famille distinguée, au-dessus du commun. *Avoir des sentiments relevés,* Avoir des sentiments nobles, généreux. On dit plus ordinairement : *Avoir des sentiments élevés.*

Une pensée relevée, Une pensée noble, élevée. *Un sujet relevé, une matière relevée,* Une matière qui, par la grandeur de son objet, est au- dessus de la portée du commun des hommes.

Un ragoût, une sauce d'un goût relevé, Un ragoût, une sauce d'un haut goût.

RELEVEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit de Différents muscles dont la fonction est de relever les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles releveurs.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le releveur de l'oeil.*

RELIAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de relier des cuves, des tonneaux, etc.

RELIEF

n. m.
Ce qui fait saillie sur un surface. *Le relief du sol. Le plan en relief d'une ville. Des lettres en relief. Le relief d'une médaille.*

En termes de Beaux-Arts, *Haut-relief, demi- relief, bas-relief,* Ouvrages de sculpture où les personnages, les objets sont plus ou moins en saillie sur le fond. *Une frise ornée de bas-reliefs.*

RELIEF se dit figurément de l'Éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.*

Il se dit aussi, figurément, de l'Éclat, de la considération que donne une dignité, un emploi, une bonne action, etc. *Les emplois qu'il avait occupés donnaient du relief à sa famille. Cette action a mis en relief ses qualités, ses mérites.*

En termes de Fortification, il désigne la Hauteur d'un ouvrage au-dessus du terrain sur lequel il est construit.

En termes de Jurisprudence féodale, il désignait le Droit que le vassal payait à son seigneur lors de certaines mutations et qui variait suivant les différentes coutumes.

Lettre de relief, Lettre de réhabilitation de noblesse.

RELIEFS, au pluriel, désigne Ce qui reste des mets qu'on a servis. *Reliefs de table. On leur donna les reliefs du festin.*

RELIER

v. tr.
Lier de nouveau, refaire le noeud qui liait et qui est défait. *Relier une gerbe de blé, une botte de foin. Cela s'est délié, reliez-le.*

Il signifie aussi Unir, rattacher, mettre en rapport. *L'avenue des Champs-Élysées relie l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde.* On dit dans le même sens : *Relier une maison à une autre.* Fig., *Relier une idée à une autre.*

Il signifie spécialement Coudre ensemble les feuillets d'un livre et y mettre une couverture. *Relier un livre; le faire relier en maroquin, en veau, en chagrin, en basane, en toile, etc. Ces livres sont bien reliés. Cet ouvrier relie bien, relie proprement, solidement.*

Il signifie encore Remettre ou simplement mettre des cercles, des cerceaux à une barrique, à un tonneau, à une cuve ou à d'autres futailles. *Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles.*

RELIEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le métier est de relier les livres. *Le métier, l'art du relieur. L'atelier d'un relieur. Les livres sont encore chez le relieur.*

RELIGIEUSEMENT

adv.
Avec religion. *Vivre très religieusement.*

Il signifie, par extension, Avec un recueillement admiratif. *Écouter un discours, de la musique religieusement.*

Il signifie encore Scrupuleusement, ponctuellement, exactement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole religieusement.*

RELIGIEUX, EUSE

adj.
Qui est relatif à la religion. *Culte religieux. Cérémonies religieuses. Doctrine religieuse. Les idées religieuses. Les opinions religieuses. La morale religieuse. Des sentiments religieux. Des chants religieux.*

Il signifie aussi Qui est pieux, qui vit selon les règles de la religion, qui est conforme à la religion. *C'est un homme religieux. Il mène une vie religieuse.*

Il signifie encore Qui est exact, ponctuel, scrupuleux. *Il est religieux observateur de sa parole.*

Il signifie en outre Qui appartient à un ordre régulier. *L'habit religieux. La vie religieuse. Une maison religieuse.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne les Personnes qui se sont engagées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Les religieux de Saint-Benoît, de Saint-Augustin, etc. Un couvent de religieuses. Prendre l'habit de religieux, de religieuse. Religieux profès dans tel ordre.*

RELIGION

n. f.
Culte qu'on rend à la divinité. *La religion juive. Le religion chrétienne. La religion naturelle. La religion révélée. La vraie religion. Une fausse religion. La religion de Mahomet. Être de telle ou telle religion. Professer, pratiquer une religion. Faire profession d'une religion. Fonder une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Abandonner, abjurer sa religion. Renoncer à sa religion. Se convertir à la religion chrétienne, à la religion catholique. Le religion du pays. Religion d'État. La religion dominante. La religion de nos pères. Les préceptes, les pratiques d'une religion. C'est un point de religion. Il ne sait pas, il ne connaît pas sa religion.*

Les guerres de religion, Les guerres occasionnées par la différence des religions, et particulièrement les guerres entre les catholiques et les protestants au seizième siècle.

La religion prétendue réformée ou, absolument *la Religion* se disait de la Religion réformée, du protestantisme.

RELIGION désigne aussi la Conception personnelle que quelqu'un se fait de la religion. *La religion de Pascal. Chacun se fait sa religion.*

Il signifie aussi Foi, croyance, piété, dévotion. *La religion console, élève, purifie l'âme. Il a toujours eu de la religion. Les secours de la religion. C'est un homme qui a beaucoup de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a guère de religion. Il n'a pas de religion.*

Il se dit encore de l'État des personnes engagées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Ce bénédictin a trente ans de religion. Habit de religion. Mademoiselle X., en religion soeur sainte Geneviève, soeur Angèle.*

Mettre une fille en religion, La faire religieuse. *Entrer en religion,* Se faire religieux ou religieuse.

RELIGION se disait absolument de l'Ordre de Malte. *Ce chevalier avait servi tant d'années la religion. Les galères de la religion.*

RELIGION se dit encore d'un Sentiment très scrupuleux, d'une obligation rigoureuse qu'on se fait. *Se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion. Il se fait une religion de tenir sa parole.*

La religion du serment, Le respect scrupuleux du serment.

Surprendre la religion de quelqu'un, Abuser quelqu'un par des subterfuges, par des sophismes.

Éclairer la religion des juges, la religion d'un tribunal, Les renseigner.

RELIGIONNAIRE

n. des deux genres
. Il se disait de Celui, de celle qui faisait profession de la religion réformée. *C'était un zélé religionnaire. Les religionnaires prirent les armes. C'était une pieuse religionnaire.*

RELIGIOSITÉ

n. f.
Disposition religieuse, sentiment religieux, qui n'implique aucune foi positive. *Il y a dans son livre plus de religiosité que de religion.*

RELIQUAIRE

n. m.
Sorte de boîte, de coffret de forme variable, où l'on conserve des reliques. *Reliquaire d'or, de cristal, etc. Un reliquaire qui renferme beaucoup de reliques.*

RELIQUAT

n. m.
T. de Jurisprudence de Comptabilité et de Commerce
. Ce qui reste dû après la clôture et l'arrêté d'un compte. *Le reliquat d'un compte de tutelle. Poursuivre le paiement de divers reliquats de compte.*

RELIQUATAIRE

n. des deux genres
. T. de Jurisprudence, de Comptabilité et de Commerce
. Celui, celle qui, une fois son compte rendu, doit quelque chose de reste. *Ce tuteur est reliquataire de telle somme envers ses pupilles. Ce comptable est reliquataire de cent mille francs.*

RELIQUE

n. f.
Ce qui reste d'un saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps, soit même ce qui lui a appartenu, qui a été à son usage; il se dit de Tout ce qui reste des instruments de la passion de Notre-Seigneur, de celle des martyrs, aussi bien que des vêtements des saints, de leurs ornements sacerdotaux, etc. *Précieuse relique. Les reliques de la Passion. Les reliques des saints. Exposer les reliques des martyrs. Vénérer des reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Le culte des reliques. Il a des reliques de tel saint. Enchâsser des reliques.*

Fig., *Garder une chose comme une relique,* La garder soigneusement, *Elle garde cette lettre comme une relique.*

RELIQUE désigne aussi, sans y attacher le sens religieux, Quelque chose de précieux que l'on garde en souvenir. *Les reliques du passé. Les reliques du coeur.*

Il désigne encore les Restes de quelque chose de grand. *Les reliques de sa fortune. Les reliques d'une ancienne splendeur.*

RELIRE

(Il se conjugue comme LIRE.)v. tr.
Lire de nouveau. *Il faut lire et relire les auteurs de l'antiquité. Je ne relirai jamais cet ouvrage. On a relu le projet de loi.*

SE RELIRE signifie Relire ce qu'on vient d'écrire. *Il est prudent de se relire.*

RELIURE

n. f.
Métier du relieur, art de relier les livres. *Apprendre la reliure.*

Il se dit aussi de l'Ouvrage d'un relieur; de la Manière dont un livre est relié. *J'ai payé tant pour la reliure de ce livre. Reliure de veau, de chagrin, de maroquin, de toile.*

Demi-reliure, Reliure où le dos seul est couvert de peau, de toile, etc.

Reliure pleine, Celle dont les plats et le dos sont couverts de peau, de toile, etc.

RELOCATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Acte par lequel on loue de nouveau une chose. *En cas de résiliation par la faute du locataire, celui-ci est tenu de payer le prix du bail pendant le temps nécessaire à la relocation.*

RELOUER

v. tr.
Donner de nouveau à loyer. *À l'expiration de mon bail, j'ai demandé au propriétaire qu'il me relouât l'appartement.*

Il signifie aussi Prendre de nouveau à loyer. *J'ai reloué cette villa pour y passer la saison d'été.*

Il signifie encore Sous-louer, louer à d'autres une partie de ce qu'on a loué. *J'ai loué un trop grand appartement, mais j'en relouerai une partie.*

RELUIRE

v. intr.
Briller, luire en réfléchissant la lumière. *Les diamants, les pierreries reluisent. Toutes les surfaces extrêmement polies reluisent et renvoient la lumière. Tout est bien frotté dans cette maison, tout y reluit. Faire reluire un harnais, des chaussures.*

Prov. et fig., *Tout ce qui reluit n'est pas or,* Ce qui a beaucoup d'éclat n'est pas toujours ce qui est le plus précieux, le plus solide. *Il mène grand train, mais tout ce qui reluit n'est pas or.*

RELUIRE signifie, au figuré, Paraître avec éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adversité.*

RELUISANT, ANTE

adj.
Qui reluit. *Des armes reluisantes. Une étoffe très reluisante.*

Fig. et fam., *Sa conduite n'a pas été reluisante,* Elle n'a pas été de nature à lui faire honneur, elle a été médiocre, sans dignité, sans noblesse. On dit dans un sens analogue : *Il n'a pas une situation très reluisante,* Il n'a pas une situation très brillante.

RELUQUER

v. tr.
Lorgner curieusement du coin de l'oeil. *Il reluque bien cette femme.*

Fig., *Il reluque cette terre, cette maison, cet héritage,* Il a des vues sur cette terre, etc., il en désire la propriété, la possession. Dans ces deux acceptions il est très familier.

REMÂCHER

v. tr.
Mâcher une seconde fois. *Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché.*

Il signifie, figurément et familièrement, Repasser plusieurs fois dans son esprit. *Il remâche constamment les mêmes idées, les mêmes griefs, les mêmes reproches.*

REMANIEMENT

n. m.
Action de remanier ou Résultat de cette action, *Remaniement d'un pavage.* Fig., *Le remaniement du ministère.*

Il se dit particulièrement des Changements de quelque importance apportés par un auteur au texte de son ouvrage. *Les corrections qu'a faites cet auteur sont de véritables remaniements.*

REMANIER

v. tr.
Manier de nouveau. *Il a manié et remanié ces étoffes sans avoir pu se décider pour aucune.*

Il signifie aussi, en parlant de Certains ouvrages, Les modifier, les refaire d'une autre façon. *Remanier le pavage. Remanier la couverture d'une maison.*

Il se dit figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit qu'on retouche, qu'on retravaille, auxquels on fait des changements de quelque importance. *Il y a dans cette tragédie deux ou trois scènes qu'il faudrait remanier. Cet ouvrage a besoin d'être remanié, a été entièrement remanié.*

REMARIAGE

n. m.
Nouveau mariage.

REMARIER

v. tr.
Marier de nouveau. *Il vient de remarier sa fille. Une veuve remariée.*

SE REMARIER signifie Contracter un nouveau mariage. *Il songe à se remarier.*

REMARQUABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite d'être remarqué, qui attire l'attention. *Événement remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Une femme remarquable par sa beauté. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des pages remarquables dans cet ouvrage. Un mot remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela. C'est un homme d'un talent remarquable. C'est un homme, un sujet remarquable.*

REMARQUABLEMENT

adv.
D'une manière remarquable. *Cette femme est remarquablement belle. Ce pianiste a joué remarquablement.*

REMARQUE

n. f.
Action de remarquer, d'observer. *Une chose digne de remarque.*

Il signifie aussi Observation. *Remarque utile, judicieuse, importante, désobligeante. Remarque curieuse. J'en ai fait la remarque. Faire des remarques sur la conduite de quelqu'un.*

Fam., *Ma remarque subsiste,* Les objections qu'on a faites ne la détruisent pas.

REMARQUE signifie encore Observation écrite, note. *Les Remarques de Vaugelas sur la langue française.*

En termes de Gravure, il désigne un Croquis, un signe quelconque que les aquafortistes jettent en marge de leurs planches. *Une épreuve avec remarque, sans la remarque.*

REMARQUER

v. tr.
Marquer de nouveau. *On avait déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées.*

Il signifie aussi Observer quelque chose, faire attention à quelque chose. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de cet édifice. Il faut remarquer que ce fait n'eut qu'un seul témoin. Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet ouvrage. C'est un enfant curieux et attentif qui remarque tout. Vous remarquerez que... Il est à remarquer que... Je vous ferai remarquer que...*

Il signifie encore Distinguer parmi plusieurs autres personnes ou plusieurs autres choses. *Cet enfant se fait remarquer par sa sagesse. Parmi ces tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les emplois par où il a passé.*

En mauvaise part, *Cette femme se fait remarquer,* Elle manque de tenue.

REMBALLER

v. tr.
Remettre en balle, emballer de nouveau. *Il n'a pas vendu ses marchandises, il les remballe.*

REMBARQUEMENT

n. m.
Action de rembarquer, de se rembarquer, *Le rembarquement des marchandises. On n'a aucune nouvelle de lui depuis son rembarquement.*

REMBARQUER

v. tr.
Embarquer de nouveau. *On a rembarqué les troupes qu'on avait été obligé de débarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises. Les ennemis qui avaient débarqué sur la côte se rembarquèrent au plus vite. Il s'est rembarqué dans le même navire, sur le même navire.*

Il signifie, figurément et familièrement, Entraîner, engager de nouveau. *Il s'est laissé rembarquer dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens-là.*

REMBARQUER est aussi verbe intransitif et signifie S'embarquer de nouveau. *Il était descendu à terre, mais il vient de rembarquer.*

REMBARRER

v. tr.
Repousser rudement; il ne s'emploie qu'au figuré en parlant des Personnes. *Rembarrer quelqu'un. Il parlait mal de mon ami, je l'ai rembarré.*

REMBLAI

n. m.
Action de remblayer ou Résultat de cette action. *La voie est en remblai sur cinq cents mètres. Le remblai de la voie ferrée.*

REMBLAYER

v. tr.
Apporter des terres, du gravois, pour combler un creux ou pour exhausser un terrain. *Remblayer un fossé. Remblayer une route.* Absolument, *Il faudra remblayer.*

REMBOÎTAGE

n. m.
T. de Reliure
. Opération qui consiste à remettre à un livre dont la reliure ne tient plus une reliure neuve.

Il se dit aussi de l'Opération qui consiste à ajuster un livre dans une reliure qui existe déjà, ou du Résultat de cette opération.

REMBOÎTEMENT

n. m.
Action de remboîter ou Résultat de cette action. *Le remboîtement d'un os.*

REMBOÎTER

v. tr.
Remettre en sa place ce qui était désemboîté. *Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie. L'os s'est remboîté de lui-même.*

Il signifie, en termes de Reliure, *Faire un remboîtage. Remboîter un livre.*

REMBOURRAGE

n. m.
Action de rembourrer ou Résultat de cette action. *Le rembourrage d'un bât de mulet. La garniture de ce siège est crevée et laisse voir le rembourrage.*

REMBOURRER

v. tr.
Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. *Rembourrer un bât une selle, un siège. Il faudra rembourrer ce fauteuil. Un divan mal rembourré.*

Fig. et fam., *Un siège, un matelas rembourré avec des noyaux de pêches,* Un siège, un matelas très dur.

REMBOURSABLE

adj. des deux genres
. Qui doit être remboursé, qui est susceptible d'être remboursé. *Cette rente est remboursable dans dix ans.*

REMBOURSEMENT

n. m.
Action de rembourser, paiement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit. *Faire un remboursement, Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. Ce remboursement est exigible.*

Le remboursement est tout prêt, j'ai le remboursement tout prêt se dit pour exprimer qu'On a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit.

Envoi contre remboursement, Opération commerciale qui consiste à expédier un objet que le destinataire doit payer à la livraison.

REMBOURSER

v. tr.
Rendre à quelqu'un le montant de ses débours; payer à quelqu'un le prix de ce qu'il avait acheté et qu'il n'a pas reçu ou dont il se refuse à prendre livraison; compenser des dépenses qu'on a fait faire ou des pertes qu'on a causées. *Rembourser une somme. Rembourser une obligation. Je vous rembourse la somme que vous m'aviez prêtée. On m'a remboursé le montant de mon billet.*

Rembourser une rente, En verser le capital.

REMBOURSER peut aussi avoir comme complément direct la personne à qui l'on paie, que l'on indemnise. *On l'a remboursé de ses frais. Il a été remboursé de ses dépenses. On supprima sa charge et en le remboursa. Vous vous rembourserez de vos avances sur la somme que vous avez à moi. Il s'est remboursé par ses mains.*

REMBRUNIR

v. tr.
Rendre brun, rendre plus sombre. *Des nuages ont rembruni l'horizon.*

Il signifie surtout, figurément, Assombrir. *Son visage se rembrunit.*

Fig. et fam., *Un air rembruni,* Un air sombre et triste.

REMBUCHEMENT

n. m.
T. de Chasse
. Rentrée de la bête dans son fort.

REMBUCHER (SE)

v. pron.
T. de Chasse
. Il se dit des Bêtes sauvages lorsqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée.*

REMÈDE

n. m.
Ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ce qu'on emploie à cet effet. *Remède doux, violent. Remède topique, spécifique, palliatif. Remède efficace, souverain. Remède éprouvé. Remède héroïque. Il n'y a pas de remède universel. Remède contre le mal de dents. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le médecin lui a ordonné. Prendre un remède. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empêcherait l'effet du remède. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux. La diète, l'exercice, le bon air sont d'excellents remèdes.*

Fig. et prov., *Il y a remède à tout.*

Prov., *Aux grands maux les grands remèdes.* Il se dit au propre et au figuré.

Prov., *Le remède est pire que le mal* se dit d'un Remède qui est très désagréable, ou dangereux, ou nuisible. Il se dit aussi au figuré.

Ironiquement, *C'est un remède à tous maux,* se dit d'un Remède dont on ne fait point de cas.

Remède de bonne femme, Remède simple et populaire. *C'est un remède de bonne femme qui m'a guéri.*

REMÈDE se dit particulièrement d'un Lavement. *Prendre un remède. Garder longtemps un remède. Rendre un remède.*

REMÈDE se dit figurément de Ce qui sert à guérir les maladies de l'âme. *Se créer une occupation est un grand remède contre l'ennui. La connaissance de soi-même est un remède contre l'orgueil.*

Fig. et fam., *C'est un remède d'amour, contre l'amour* se dit d'une Femme vieille ou laide.

REMÈDE se dit aussi figurément de Tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La sagesse est un remède contre les accidents de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a pas quelque remède à la perte de votre procès. On ne saurait apporter du remède à tous les maux. Le mal est fait, il n'y a plus de remède.*

Porter remède à, Combattre efficacement un mal.

REMÉDIABLE

adj. des deux genres
. À quoi on peut remédier. *Le mal est heureusement fort remédiable.*

REMÉDIER

v. intr.
Porter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités.*

Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux trouble de l'âme. Nous avons fait telle faute dans ce procès, dans cette affaire, il faut promptement y remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres. Le désespoir ne remédie à rien.*

REMÊLER

v. tr.
Mêler de nouveau. *Il faut remêler les cartes.*

REMEMBRANCE

n. f.
Souvenir. *J'en ai quelque remembrance.* Il est vieux.

REMEMBREMENT

n. m.

Reconstitution, par voie d'échange, d'un domaine d'un seul tenant. *Les actes faits à l'occasion d'un remembrement sont exempts de tous droits.*

REMÉMORER

v. tr.
Remettre en mémoire. *Je vais vous remémorer tout ce qui se passa dans cette circonstance.* Il a vieilli.

Se remémorer quelque chose, Le rappeler dans sa mémoire. *Je vais tâcher de me remémorer cette histoire.*

REMENER

v. tr.
Mener, conduire de nouveau, une seconde fois. *Il remena son cheval au marché pour essayer de le vendre.*

Il signifie aussi Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il était auparavant. *Remenez cet enfant chez son père.* On dit plutôt *Ramener.*

REMERCIEMENT

n. m.
Action de remercier. *Faire un remerciement. Cela vaut bien un remerciement. Je vous fais mes remerciements de ce que vous nous avez accordé cela, pour ce que vous nous avez accordé. Je vous en fais mes remerciements, bien des remerciements, mille remerciements. Je vous dois des remerciements pour les soins que vous avez pris de mon affaire. De très humbles remerciements. Recevez, agréez mes sincères remerciements. Je vous réitère, je vous renouvelle mes remerciements. Discours de remerciement. Lettre de remerciement.* Quelques-uns écrivent *Remercîment.*

Il se dit particulièrement du Discours du récipiendaire à l'Académie française. *La parole est à M. X... pour la lecture de son remerciement.*

REMERCIER

v. tr.
Rendre grâce, dire merci. *Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est lui. Il ne m'en a pas seulement remercié. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier.*

Fam., *Il peut bien remercier Dieu que je ne me sois pas trouvé là,* C'est une chance pour lui que je ne me sois pas trouvé là.

Fam. et ironiquement, *Je vous remercie de vos conseils* se dit pour marquer qu'on n'est pas disposé à les suivre.

REMERCIER se dit, par civilité, pour marquer le refus qu'on fait d'accepter quelque chose. *Voulez-vous de cette liqueur? Je vous remercie.*

Il signifie aussi Congédier, renvoyer quelqu'un poliment. *Il avait une place avantageuse, mais il vient d'être remercié. Ce marchand a remercié la moitié de ses employés.*

RÉMÉRÉ

n. m.
T. de Jurisprudence
. Rachat, recouvrement d'un immeuble vendu et dont on rend le prix à l'acheteur. *Vente à réméré, avec faculté de réméré,* Vente d'un immeuble faite sous la condition que le vendeur pourra racheter dans un délai convenu. *Action de réméré,* Action qui tend à exercer le droit, la faculté de réméré. *Pacte de réméré,* Condition par laquelle on se réserve la faculté de réméré. *Rentrer dans un bien en vertu du réméré,* Rentrer dans un bien qu'on avait vendu, en exerçant la faculté de rachat.

REMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.) v. tr.
Mettre une chose à l'endroit où elle était auparavant. *Remettre un livre en sa place, à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau.*

Fig. et fam., *Remettre quelqu'un à sa place,* Le rappeler aux convenances, le réprimander.

REMETTRE signifie aussi Mettre de nouveau. *Remettre son manteau. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre une chose en question. Remettre une question sur le tapis. Remettre une affaire au rôle. Remettre quelqu'un dans le bon chemin, dans son chemin, sur la voie. Les médecins l'ont remis au lait. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en route, en marche. Se remettre en mer. Je veux me remettre au grec. Se remettre à travailler.* Absolument, *Remettre à la voile. Remettre en vente.*

Fig., *Remettre quelqu'un au pas,* Le rappeler à son devoir.

Remettre une chose à quelqu'un devant les yeux, sous les yeux, La lui représenter, la lui remontrer, la lui faire considérer de nouveau. *J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'exposait, il s'est obstiné dans son projet. Sans cesse il lui remettait sous les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres.*

Se remettre quelque chose, se remettre quelqu'un, S'en rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez- vous point son visage? Je ne puis me remettre son nom. Je me remets fort bien cette personne.* On dit aussi : *Remettre une personne,* La reconnaître. *Il me remit aussitôt. J'ai peine à vous remettre.*

En termes de Chasse, *Une perdrix qui se remet* se dit d'une Perdrix qui, après avoir fait son vol, s'abat en quelque endroit. *Elle vient de se remettre. Je l'ai vue se remettre en tel endroit. Elle s'est remise vers le bord du bois.*

REMETTRE signifie encore Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étaient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. Remettre à neuf. Remettre une chose en usage, en honneur, en crédit.*

Remettre bien ensemble des personnes qui étaient brouillées, Les réconcilier, les raccommoder. On dit de même : *Se remettre bien avec quelqu'un.*

REMETTRE signifie aussi Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, disloqué, cassé. *Le chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe.*

Il signifie encore Rétablir la santé, redonner des forces. *L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà tout à fait remis. Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été longtemps sans pouvoir se remettre.*

Le temps se remet, Il revient au beau.

REMETTRE signifie également Rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on était. *Remettre ses esprits. Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle éprouvait. Elle ne saurait se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais aussitôt il se remit.*

Remettez-vous, commencez par vous remettre, se dit à une personne troublée par quelque émotion ou fatiguée d'un exercice violent, pour l'engager à se calmer, à reprendre ses esprits. On dit dans le même sens : *Elle n'a pas eu le temps de se remettre.*

REMETTRE signifie encore Mettre une chose entre les mains de quelqu'un à qui elle appartient ou à qui elle est destinée. *On lui a remis sa montre, qui lui avait été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. On a remis aux enfants la fortune de leur mère. Remettre une lettre en mains propres, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un colis à celui à qui il est adressé.*

Remettre un bénéfice, une charge, Se dessaisir d'un bénéfice, d'une charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. *Il remit sa charge, son gouvernement entre les mains du roi.*

REMETTRE signifie aussi Mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avais, tout ce que j'avais. Il quitta l'armée et remit le commandement des troupes à un tel. Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de cette affaire. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir*

fait tout ce qui dépendait de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il serait peu sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante.

Remettre une affaire à quelqu'un, Lui en confier l'inspection, la disposition. *Le ministre remet ordinairement ces sortes d'affaires à un tel.*

Remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un, Consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

Remettre un criminel entre les mains de la justice, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la justice.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, Avoir recours à lui en se mettant à sa disposition. *Il se remet entièrement entre vos mains et vous laisse disposer de son sort.* Il signifie aussi Être prêt à faire tout ce qui conviendra à la personne entre les mains de qui on se remet. *Il se remet entre vos mains et ne fera que ce que vous voudrez.* On dit dans le même sens : *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence,* Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu.

Se remettre de quelque chose à quelqu'un et, plus communément, *S'en remettre à quelqu'un,* S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste je me remets à ce que vous dira mon frère. Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Il s'en est remis à lui du soin de tous ces détails.* On dit aussi : *Je m'en remets au jugement, à la décision de telle personne.*

REMETTRE signifie encore Faire grâce à une personne de quelque chose qu'on était en droit d'exiger d'elle. *On lui a remis le tiers des intérêts qu'il devait.*

Il signifie également Pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés.* L'Écriture sainte dit en ce sens : *Remettez, et il vous sera remis,* Si vous pardonnez les offenses que vous avez reçues, Dieu aussi vous pardonnera vos péchés..

REMETTRE signifie aussi Différer, renvoyer à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cause à huitaine. Il remet ses créanciers de mois en mois. Remettre au lendemain. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Cet homme me remet sans cesse. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il m'a remis à huitaine.*

Fam., *Remettre aux calendes grecques,* Remettre à un temps qui ne viendra jamais, les Grecs n'ayant point eu de calendes.

REMETTRE signifie également Obliger à recommencer une étude, un apprentissage, un exercice. *Remettre quelqu'un à l'A b c. On l'a remis aux premiers éléments.*

En termes de jeu d'Échecs, *Remettre une partie* se dit lorsque, ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec et mat à celui contre qui il joue, la partie reste indécise et qu'il faut la recommencer. *La partie est remise.*

Fig. et fam., *La partie est remise, c'est partie remise,* Il faut reporter à un autre moment ce que nous avons été empêchés de faire.

En termes de jeu de Paume et de Tennis, *Remettre un coup,* Recommencer un coup. *À remettre.*

REMEUBLER

v. tr.
Regarnir de meubles. *Il a fait remeubler son appartement.*

RÉMIGE

n. f.
T. de Zoologie
. Chacune des grandes plumes rigides de l'aile des oiseaux, qui leur servent à se porter dans l'air. Adjectivement, *Plume rémige.*

RÉMINISCENCE

n. f.
Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée; Souvenir incertain que la mémoire ne situe pas avec précision et qui peut même n'être pas reconnu comme tel. *J'ai quelque réminiscence de ce qui eut lieu à cette époque. Les Platoniciens croyaient que toutes les connaissances que nous acquérons ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant notre naissance.*

Il signifie aussi Pensée, expression, etc., de quelque auteur, qui s'offre à la mémoire et qu'on emploie involontairement dans un ouvrage, comme si on l'eût conçue ou trouvée soi-même. *Un ouvrage plein de réminiscences. Ce vers est une réminiscence. On a remarqué plusieurs réminiscences dans la musique de cet opéra.*

REMISAGE

n. m.
Action de remiser. *Le remisage d'une voiture.*

REMISE

n. f.
Action de remettre en un lieu. *La remise en place d'un meuble qu'on avait dérangé.*

Il se dit aussi de l'Action de remettre à quelqu'un, de rendre, de livrer. *La remise des prisonniers s'est effectuée, a eu lieu tel jour. La remise du paquet est constatée par un récépissé.*

Sur votre ordre, j'ai fait à un tel la remise des fonds que vous m'aviez confiés.

Il se dit particulièrement en termes de Jurisprudence et d'Administration. *La remise d'un gage, d'un nantissement, d'un cautionnement. La remise des titres et pièces d'un procès. La remise d'une pièce donnée en communication.*

Il se dit encore de la Grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. *Remise de dette. On lui a fait remise, une remise de la moitié des intérêts. Il devait dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui fasse? Il demande quelque remise.*

Il se dit aussi en parlant des Peines. *Le roi lui a fait remise de l'amende, de la prison.*

Il désigne également la Somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, une commission, et qu'il ajoute à ses appointements, ou qui lui en tient lieu. *Ce receveur a cinq centimes par franc de remise. La remise accordée au commissionnaire, au courtier.*

Il se dit également d'un Rabais que les commerçants accordent à certaines personnes sur le prix porté au catalogue. *L'ouvrage se vend vingt francs; mais j'ai obtenu dix pour cent de remise.*

Il signifie, en outre, Délai, renvoi à un autre temps. *Le tribunal lui a accordé plusieurs remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise. La remise d'une audience, d'une adjudication, d'une cause. Il lui a accordé dix jours pour toute remise.*

REMISE se dit encore d'un Local destiné à mettre les voitures à couvert. *Il y a de belles remises dans cet hôtel. Louer une remise.*

Voiture de remise ou simplement *Remise*, Voiture sans numéro, se louant à la journée, au mois, à l'année. En ce sens et pris absolument *Remise* est masculin. *Il a loué une voiture de remise, un remise. Nous prendrons un remise.*

REMISE désigne, en termes de Chasse, l'Endroit où une perdrix se remet après avoir fait son vol. *Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.*

Il se dit également d'un Taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, etc. *Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.*

REMISER

v. tr.
Placer sous une remise. *Il faut remiser cette voiture.*

Il s'emploie aussi absolument. *Ce cocher a fini sa journée, il va remiser.*

SE REMISER se dit des Perdrix qui, chassées, vont se réfugier dans un champ, dans un taillis.

REMISIER

n. m.
T. de Bourse
. Celui qui, moyennant une remise, apporte à un agent de change, à un coulissier des ordres d'achat ou de vente pour le compte d'un tiers.

RÉMISSIBLE

adj. des deux genres
. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. *C'est une faute rémissible, un cas rémissible.*

RÉMISSION

n. f.
T. de Théologie
. Pardon. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.*

Il se disait aussi de la Grâce que le prince faisait à un criminel, en lui remettant la peine qu'il avait encourue suivant les lois. *Le roi lui a donné, lui a accordé la rémission de sa peine.*

Lettres de rémission ou, absolument, *Rémission,* Lettres patentes expédiées en chancellerie et adressées aux juges, par lesquelles le roi accordait à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il avait exposé à sa décharge se trouvât vrai. *Obtenir des lettres de rémission. Présenter des lettres de rémission. Faire entériner des lettres de rémission. On a scellé sa rémission.*

RÉMISSION s'emploie aussi dans une acception plus étendue pour désigner l'Adoucissement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a droit, autorité ou avantage sur une autre. *J'ai usé de rémission envers mon fermier. Ce paiement devra être effectué le dernier jour du mois, sans rémission. N'attendez aucune rémission de ce créancier. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission* et, absolument, *Point de rémission.*

RÉMISSION signifie aussi Détente. *Sa haine n'a pas de rémission. Le premier effet de l'anesthésie est la rémission musculaire.*

En termes de Médecine, il signifie Diminution, relâchement et se dit en parlant de la Fièvre, des maladies aiguës, lorsqu'elles perdent de leur force, de leur intensité. *Il y a un peu de rémission dans sa fièvre. La maladie est en rémission.* On dit aussi : *Il y a une rémission sensible dans le pouls.*

RÉMISSIONNAIRE

n. m.
T. de Jurisprudence
. Celui qui avait obtenu des lettres de rémission.

RÉMITTENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
.

Il se dit des Maladies et principalement des fièvres qui éprouvent des rémissions, de la diminution, du répit.

REMMAILLAGE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, *Rem* se prononce *Ran.*)n. m.
T. d'Arts
. Action de remmailler.

REMMAILLER

v. tr.
T. d'Arts
. Reprendre, quand elles ont lâché, les mailles d'un bas, d'une chaussette, d'un tissu tricoté ou d'un filet.

REMMAILLOTER

v. tr.
Emmailloter de nouveau. *Remmaillotez cet enfant.*

REMMANCHER

v. tr.
Emmancher de nouveau. *Remmancher une cognée.*

Fig. et fam., *Remmancher une négociation,* L'engager de nouveau après qu'elle a été rompue, la rajuster. *L'affaire se remmancha.*

REMMENER

v. tr.
Emmener ce qu'on avait amené. Il se dit en parlant des Personnes et des animaux. *Remmenez cet homme. Remmenez votre cheval.*

REMONTAGE

n. m.
Action de remonter ou Résultat de cette action. *Le remontage d'une montre. Payer tant pour le remontage d'une paire de bottes.*

Il se dit spécialement du Travail d'ajustement de pièces qui ont été démontées. *Le remontage du moteur de votre automobile n'est pas encore terminé.*

REMONTANT, ANTE

adj.
T. d'Horticulture
. Qui repousse à l'arrière-saison, qui redonne des fleurs, des fruits. *Rosiers remontants. Framboisiers remontants.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui est réconfortant. *Ce vin est très remontant.*

Il s'emploie encore en ce sens comme nom masculin. *On lui fait prendre des remontants.*

REMONTE

n. f.
Fourniture de chevaux pour la cavalerie. *Service de la remonte.*

Il se dit aussi de l'Achat des chevaux nécessaires pour la remonte. *Aller à la remonte, en remonte. Officier chargé de la remonte.*

En termes de Haras, il se dit des Saillies que l'étalon donne à la jument après la première. *Cette jument a eu trois remontes.*

REMONTÉE

n. f.
Action de remonter. *La remontée d'un fleuve. La remontée des mineurs.*

REMONTER

v. intr.
Monter une seconde fois, monter de nouveau. *Il monta, descendit et remonta. Faut-il remonter chez lui? Après s'être retiré du théâtre, cet acteur est remonté sur la scène.*

Il signifie aussi Retourner où l'on était avant de descendre. *Remonter à sa chambre, dans son cabinet. Remonter sur son cheval. Remonter dans sa voiture. Le baromètre remonte. Le sous-marin remonta à la surface de l'eau.*

Fig., *Remonter sur le trône,* Recouvrer l'autorité royale.

Fig. et fam., *Remonter sur l'eau,* Reprendre crédit, faveur.

Fig. et fam., *Remonter sur sa bête,* Regagner ce qu'on avait perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avait cessé d'avoir, reprendre de l'assurance, de la confiance. *Il avait perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avait ôté son emploi, mais il a tant fait qu'il est remonté sur sa bête. Je l'ai vu fort déprimé au premier moment, mais il est maintenant tout à fait remonté sur sa bête.*

REMONTER se dit aussi des Choses qui retournent vers le lieu vers le point d'où elles étaient descendues. *Les fleuves remonteront vers leur source avant que cela arrive. Cette digue fait remonter l'eau jusqu'à tel endroit.*

Il signifie encore Aller vers le haut après avoir descendu. *Après une longue descente, la route remonte vers le plateau.*

Le soleil remonte, commence à remonter se dit lorsque, après le solstice d'hiver, les jours commencent à croître.

Fig., *La rente remonte,* La valeur du capital, qui était descendue, redevient plus élevée. *Les fonds publics remontent.*

Fig. et fam., *Ses actions remontent* se dit de Quelqu'un qui commence à recouvrer du crédit, de la faveur, de l'aisance.

La goutte remonte se disait de l'Humeur de la goutte, qui, après s'être portée aux extrémités, remonte au coeur.

REMONTER signifie aussi Aller dans la direction contraire au courant, au cours d'un fleuve. *Remonter contre le courant.*

Remonter vers la source d'un fleuve, d'une rivière, Aller vers sa source, soit en naviguant, soit en suivant à terre l'une de ses rives.

REMONTER signifie encore figurément, dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. *Pour comprendre cette affaire, il faut remonter plus haut.*

Par exagération, *Remonter au déluge,* Reprendre les choses de trop loin dans un récit.

Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe, Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose et vous trouverez que...*

La généalogie de cette maison remonte jusqu'à telle personne, jusqu'à telle époque; cette maison remonte jusqu'à telle époque, La descendance de cette maison est bien prouvée depuis telle personne, depuis telle époque.

REMONTER s'emploie encore comme verbe transitif et signifie Monter de nouveau. *Il ne fait que monter, descendre et remonter l'escalier.*

Il signifie aussi Parcourir de bas en haut une chose que l'on avait descendue. *Après avoir descendu cette pente rapide, il fallut la remonter.*

Il signifie encore Suivre un parcours en sens contraire d'un courant, du cours d'un fleuve. *Remonter le courant.*

Remonter le cours d'un fleuve, d'une rivière ou simplement *Remonter un fleuve, une rivière,* Naviguer contre le courant d'un fleuve, d'une rivière. Il signifie aussi Côtoyer un fleuve, une rivière en remontant vers sa source.

REMONTER signifie également Porter de nouveau en haut; remettre une chose en un point d'où on l'avait descendue, d'où elle était descendue. *Remonter une malle au grenier. Remonter les poids d'une horloge* et, par ellipse, *Remonter une horloge.*

Remonter une pendule, une montre, une mécanique, En tendre de nouveau le ressort. On dit de même : *Remonter un ressort.*

Fig., *Remonter le courage, le moral de quelqu'un,* Relever son courage, son moral qui était abattu. On dit aussi elliptiquement : *Remonter quelqu'un,* Le réconforter. *Prenez quelques gouttes de ce cordial, il vous remontera.*

Remonter un vin, Lui donner un degré d'alcool plus élevé en le coupant d'un vin plus fort ou en y ajoutant de l'alcool.

REMONTER signifie encore Remettre en état ce qui était démonté. *Remonter un moteur. Remonter un lit, une armoire.*

Remonter un diamant, Lui donner une nouvelle monture.

Remonter des bottes, Y mettre une empeigne et des semelles neuves.

Remonter un fusil, un pistolet, Y mettre un bois neuf.

Remonter un violon, une guitare, Les garnir de cordes neuves.

Remonter un régiment de cavalerie, Donner des chevaux à un régiment de cavalerie qui était démonté. On dit de même : *Remonter un cavalier.*

Remonter une ferme, une métairie, Remettre dans une ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Remonter une affaire,* La remettre en état. On dit de même : *Remonter une fabrique, une imprimerie, remonter sa maison.* On dit aussi *Se remonter,* Se fournir de nouveau de toutes les choses nécessaires pour une exploitation, pour son ménage, pour son propre entretien, et qui étaient venues à manquer. *Je me suis remonté en linge.*

Remonter un magasin de marchandises, une maison de meubles, une bibliothèque de bonnes éditions, etc., Les en regarnir. *Remonter une écurie,* Acheter de nouveaux chevaux.

Remonter une pièce de théâtre, La remettre à la scène.

REMONTOIR

n. m.
Appareil qui sert à remonter. Il se dit spécialement, en termes d'Horlogerie, de la Pièce qui permet de remonter une montre. *Montre à remontoir.*

REMONTRANCE

n. f.
Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire. *Sa remontrance fut écoutée, fut bien accueillie. Il ne tint pas grand compte de ses remontrances.*

Il se dit aussi des Avertissements qu'un père donne à son enfant, un supérieur à son inférieur, etc., pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance.*

REMONTRANCES, au pluriel, se disait particulièrement de Certains discours adressés aux rois par les parlements et dans lesquels ils exposaient les inconvénients d'un édit, d'une loi fiscale, etc. *Le Parlement arrêta qu'il serait fait des remontrances au roi. Le Parlement délibéra, ordonna qu'il serait fait d'itératives remontrances.*

REMONTRER

v. tr.
Montrer de nouveau. *Comment ose-t-il se remontrer!*

Il signifie aussi Représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que... Il leur remontra qu'on avait oublié, qu'on avait mal entendu, etc.*

Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir, Faire connaître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissements touchant sa faute, touchant son devoir.

REMONTRER s'est employé absolument au sens de Faire des remontrances. *Le Parlement a voulu remontrer.*

Prov. et fig., *C'est gros Jean qui remontre à son curé, qui en remontre à son curé,* se dit lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à quelqu'un qui en sait plus que lui.

REMONTRER, en termes de Chasse, signifie Donner connaissance de la bête qui est passée.

RÉMORA

n. m.
Espèce de petit poisson ainsi appelé du latin *Remora,* parce que les anciens lui attribuaient le pouvoir d'arrêter les vaisseaux dans leur course.

REMORDRE

(Il se conjugue comme MORDRE.) v. tr.
Mordre de nouveau. *Il l'a mordu et remordu.*

En termes de Gravure, il signifie Faire subir de nouveau l'action de l'acide. *Il faut remordre toute cette partie d'ombres.*

Il s'emploie plus ordinairement comme verbe intransitif. *Cette poire est si âpre que quand on y a mordu une fois on n'y veut plus remordre. Remordre à l'hameçon.*

Fig. et fam., *Il n'y veut plus remordre, il a bien de la peine à y remordre,* se dit de Quelqu'un qui est rebuté de quelque entreprise, de quelque travail, de quelque étude, et qui ne veut plus s'y remettre, qui a de la peine à s'y remettre.

REMORDS

n. m.
Reproche violent que le coupable reçoit de sa conscience. *Remords cuisant, importun, éternel. La voix du remords. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchants tâchent d'étouffer les remords de leur conscience.* Les poètes écrivent quelquefois *Remord.*

REMORQUAGE

n. m.
Action de traîner à la remorque.

REMORQUE

n. f.
Action de remorquer. *Conduire un bateau à la remorque. Traîner à la remorque. Prendre à la remorque. Prendre en remorque une voiture qui est en panne.*

Se mettre à la remorque, Se faire remorquer.

Fig., *Se mettre à la remorque de quelqu'un,* Se laisser mener, diriger par lui, le suivre aveuglément.

Câble de remorque ou, absolument, *Remorque,* Câble par lequel un bâtiment est attaché à celui qui le remorque. *Donner, prendre la remorque.*

REMORQUE se dit aussi d'un Véhicule sans moteur, tiré par un autre véhicule.

REMORQUER

v. tr.
T. de Marine
. Il se dit d'un Bâtiment qui en traîne un autre derrière soi. *Une grave avarie de machine nous força à nous faire remorquer jusqu'au port.*

Il s'emploie aussi dans le langage courant et signifie Traîner. *Remorquer des wagons. Cette automobile, qui était en panne, s'est fait remorquer par une autre jusqu'au garage.*

REMORQUEUR

n. m.
T. de Marine
. Bâtiment qui remorque. On l'emploie surtout en parlant des Bâtiments, des bateaux qui servent habituellement à cet usage. *Un remorqueur.*

REMOUILLER

v. tr.
Mouiller de nouveau. *Il faut remouiller ce linge.*

RÉMOULADE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de sauce piquante faite d'huile, de moutarde, de fines herbes pilées et de divers condiments.

RÉMOULEUR

n. m.
Celui qui aiguise les couteaux, les ciseaux, etc., au moyen d'une meule.

REMOUS

n. m.
T. de Marine
. Retour de l'eau sur elle-même à l'arrière d'un navire en marche.

Il se dit aussi du Tournoiement d'un fluide autour d'un obstacle.

Il se dit spécialement des Contre-courants qui se forment sur les bords d'une rivière.

Il s'emploie également au figuré et se dit des Mouvements en sens divers. *Les remous de la foule. Les remous de l'opinion.*

REMPAILLAGE

n. m.
Action de rempailler ou Résultat de cette action. *Le rempaillage d'une chaise.*

REMPAILLER

v. tr.
Empailler de nouveau, garnir d'une nouvelle paille. *Rempailler des chaises.*

REMPAILLEUSE

n.
Celui, celle qui regarnit des sièges de paille. *Un rempailleur de chaises.*

REMPARER (SE)

v. pron.
Se faire une défense contre quelque attaque. *Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots et avec tout ce qu'ils purent trouver.* Il est vieux.

REMPART

n. m.
Levée de terre, ordinairement revêtue de pierres et entourée d'un fossé, qui défend une place. *Faire le tour du rempart. Se promener sur les remparts. Monter sur le rempart. L'artillerie fit un feu violent du haut des remparts. Abattre, élever des remparts. Les remparts d'une ville, d'une forteresse.*

REMPART signifie au figuré, Ce qui sert de défense. *Cette place est le rempart de toute la province. Malte était un des principaux remparts de la chrétienté. Ce soldat, combattant auprès de son capitaine, lui fit un rempart de son corps. Il se fit de cette loi un rempart contre les solliciteurs; il s'en fit comme un rempart.*

REMPLAÇANT, ANTE

n.
Personne qui en remplace une autre dans une fonction, dans une occupation quelconque. *Je suis obligé de m'absenter quelque temps, veuillez être mon remplaçant. On lui a trouvé une remplaçante.*

Il s'est dit spécialement, au masculin, de Celui qui remplaçait un jeune homme appelé au service militaire. *Fournir un remplaçant. Il a acheté un remplaçant.*

REMPLACEMEMT

n. m.
Action de remplacer une chose par une autre ou Résultat de cette action. *Planter de jeunes arbres en remplacement de ceux qui sont morts. J'ai cassé ce miroir, ce vase, en voici un autre en remplacement.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Pourvoir au remplacement d'un juge, d'un employé, d'un commis. Le remplacement d'un conscrit. Le remplacement a été aboli par la loi militaire de 1872.*

REMPLACER

v. tr.
Succéder à quelqu'un dans une place, dans un emploi. *C'est son fils qui le remplace dans ses fonctions.*

Il signifie aussi Remplir de façon provisoire le rôle, les devoirs, les fonctions de quelqu'un.

Vous le remplacerez pendant son absence.

Se remplacer l'un l'autre, se remplacer, Prendre la place l'un de l'autre, successivement ou alternativement.

REMPLACER signifiait, particulièrement, Faire à la place de quelqu'un le temps de service militaire imposé par la loi. *Il s'est fait remplacer.*

Il signifie aussi Tenir lieu d'une personne, d'une chose. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace à lui seul tous les autres. La paix de l'âme est un bien que rien ne remplace.*

Il signifie encore Donner pour successeur, mettre à sa place. *On l'a remplacé par son fils. J'ai remplacé ce meuble par un autre plus moderne.*

Il est difficile de remplacer un tel chef, Il est difficile de trouver un homme qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place. *S'il venait à manquer, il ne serait pas facile à remplacer.*

REMPLAGE

n. m.
T. d'Architecture
. Blocage de moellons ou de briques et de mortier, dont on remplit l'espace vide entre les deux parements d'un mur en pierre. *Faire le remplage. Mur de remplage.*

Il se dit aussi, en termes d'Archéologie, de l'Armature de pierre qui, dans une fenêtre gothique, encadre les diverses parties des vitraux.

REMPLI

n. m.
T. de Tapissier et de Couturière
. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les raccourcir, sans en rien couper. *On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette serviette, à ce rideau, à cette robe.*

REMPLIER

v. tr.
T. de Couturière, de Tapissier et de Brocheur
. *Faire un rempli. Remplier une robe. Cette tapisserie est trop haute, il faut la remplier. Brocher un volume avec la couverture rempliée.*

REMPLIR

v. tr.
Emplir de nouveau. *Ce tonneau, qui était plein, a fui; il faut le remplir. Il faut remplir la pièce de vin à mesure que le niveau baisse.*

Il signifie, plus ordinairement, Emplir entièrement, rendre plein, combler. *La bouteille est à moitié, il faut la remplir ou la vider. Remplir ses caves de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or et d'argent. Remplir un fossé. Le réservoir s'est rempli d'eau en un moment. La salle commençait à se remplir de spectateurs, commençait à se remplir.*

Pop., *Se remplir de viandes, se remplir de vin, Manger, boire avec excès.* On dit aussi populairement : *Se remplir le ventre* ou, absolument, *Se remplir*.

REMPLIR signifie encore Compléter. *Remplir une quittance, une formule, etc.,* Écrire ce qui manquait à l'endroit qu'on y avait laissé en blanc.

Remplir un blanc seing, Écrire les stipulations d'un acte sur un papier signé d'avance.

Remplir du point, de la dentelle, Refaire à l'aiguille les ornements qui sont rompus à du point, à de la dentelle, ou en ajouter de nouveaux.

Remplir un canevas, une toile, un dessin, Faire des points à l'aiguille pour couvrir ce canevas, cette toile, pour exécuter ce dessin.

REMPLIR se dit par exagération, en parlant de Ce qui abonde dans un lieu, ou qui s'y étend beaucoup, qui en occupe une grande partie. *Les étrangers remplissent la ville. Les meubles remplissent votre appartement. La fumée remplit cette chambre. Remplir l'air de ses cris. Remplir la terre, le monde, l'univers du bruit de son nom.*

Il s'emploie au figuré, dans la même acception. *Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. Il nous a remplis d'admiration. Cette passion remplit son coeur. Cette nouvelle a rempli nos coeurs de tristesse, a rempli notre maison de deuil, d'affliction. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères.*

Il s'emploie aussi figurément en parlant du Temps, de la durée, et signifie Occuper, employer. *Cette guerre a rempli une période de trente années. La lecture et le jeu remplissent ses soirées. Cette occupation remplira ses loisirs. Cela remplit une partie de son temps.*

Il signifie encore, figurément, Exécuter, accomplir, effectuer, réaliser. *Remplir un devoir, des devoirs, son devoir, ses devoirs. Remplir ses obligations. Remplir sa promesse, ses promesses. Remplir l'attente, les espérances du public. Remplir les voeux de quelqu'un. Remplir une tâche, une mission.*

Remplir une fonction, un emploi, une place, Occuper cette fonction, cet emploi, cette place.

Fig., *Remplir, ne pas remplir sa place,* S'acquitter, ne pas s'acquitter des devoirs, des obligations qu'elle impose. *Cet homme remplit bien, remplit mal sa place. Il remplit sa place imparfaitement, indignement.*

Remplir l'idée qu'on doit avoir, qu'on s'est faite de quelque chose, de quelqu'un, Présenter l'accomplissement de tout ce que cette idée promet, de tout ce qu'elle renferme. *Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on se fait du poème épique. Démosthène remplit entièrement l'idée du parfait orateur. Il est loin de remplir l'idée que j'avais de lui.*

Cet homme a rempli sa destinée, Il a eu l'existence, il a fait les actions auxquelles il paraissait destiné.

Le participe passé REMPLI s'emploie adjectivement et signifie Qui est plein, qui abonde en quoi que ce soit. *Une ville remplie d'étrangers. Un terrain rempli de pierres. Un ouvrage rempli de défauts.*

Être rempli de soi-même, Avoir une trop haute opinion de ce qu'on vaut. *C'est un homme rempli de lui-même, tout rempli de lui-même.* On dit plus souvent : *Être plein de soi.*

REMPLISSAGE

n. m.
Action de remplir. *L'évacuation et le remplissage d'une écluse.*

Il désigne aussi l'Ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle.

Il se dit figurément et familièrement, en parlant des Ouvrages de l'esprit, de Tout ce qu'on y met d'inutile pour en augmenter le développement ou, au théâtre, pour gagner du temps. *Il y a dans ce livre des passages entiers qui ne sont que remplissage. Il y a trop de scènes de remplissage dans cette tragédie.*

REMPLISSEUSE

n. f.
T. d'Arts
. Ouvrière qui remplit et raccommode des points, des dentelles.

REMPLOI

n. m.
T. de Jurisprudence
. Remplacement, nouvel emploi obligatoire des fonds provenant des valeurs spécifiées d'un contrat ou d'un héritage en valeurs également spécifiées. *Le remploi des biens dotaux est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage. Il ne peut vendre qu'à charge de remploi.*

REMPLOYER

v. tr.
Employer de nouveau. Il se dit surtout en termes de Jurisprudence. *Il ne peut vendre cet immeuble, qui fait partie de la dot de sa femme, qu'à la condition de remployer l'argent de la vente.*

REMPLUMER

v. tr.
Regarnir de plumes. Il est peu usité en ce sens.

SE REMPLUMER se dit des Oiseaux à qui les plumes reviennent. *Des oiseaux qui commencent à se remplumer.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Reprendre de l'embonpoint. *Il avait beaucoup maigri, mais il s'est bien remplumé.*

Il signifie encore Rétablir ses affaires, regagner ce qu'on avait perdu. *Il a fait de grandes pertes d'argent, mais il commence à se remplumer.*

REMPOCHER

v. tr.
Remettre dans sa poche. *Vous ne voulez pas me donner cette marchandise à tel prix, je rempoche mon argent.*

REMPOISSONNER

v. tr.
Empoissonner de nouveau, repeupler de poisson un vivier, un étang. *Les fermiers sont tenus de rempoissonner les étangs à la fin de leur bail.*

REMPORTER

v. tr.
Reprendre et rapporter de quelque lieu ce qu'on y avait apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux pas.*

Il signifie figurément Gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Remporter le prix de poésie, d'éloquence. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela? Vous n'en remporterez que du ridicule.*

REMPOTAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action de rempoter.

REMPOTER

v. tr.
T. de Jardinage
. Remettre une plante dans un pot; Changer une plante de pot.

REMUAGE

n. m.
Action de remuer une chose. *Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.*

REMUANT, ANTE

adj.
Qui est sans cesse en mouvement. *Cet enfant est très remuant. Il est vif et remuant.*

Fig., *Un esprit remuant,* Un esprit actif, ennemi du repos, propre à créer de l'agitation dans un État, dans une société, dans une famille. On dit aussi figurément : *Un peuple remuant, une nation remuante,* Un peuple, une nation facile à agiter et avide de changements.

REMUE-MÉNAGE

n. m.
Dérangement de meubles, d'objets divers et multiples que l'on transporte d'un lieu à un autre avec agitation. *Voilà un grand remue-ménage.*

Il signifie figurément Agitation, trouble, confusion. *Il y a bien du remue-ménage dans cette maison, dans cette province.* Il est familier dans les deux acceptions.

REMUEMENT

n. m.
Action de ce qui remue. *Le remuement des lèvres.*

Remuement des terres, Transport d'une grande quantité de terre d'un lieu à un autre.

REMUEMENT s'emploie figurément et signifie Agitation, changement. *Les enfants aiment le bruit et le remuement.*

Il signifie aussi, au figuré, Agitation, trouble excité dans un État, dans un pays, dans une maison. *Causer du remuement. Il y a eu de grands remuements dans cette province. Son arrivée a causé beaucoup de remuement dans la maison.*

REMUER

v. tr.
Mouvoir, déplacer. *On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne est en fleur. Remuer la tête, le bras, la main, le pied. Il est si las qu'il ne peut se remuer. La foule était si grande sur la place qu'on ne pouvait s'y remuer.*

Fig. et fam., *Il ne remue ni pied ni patte,* Il est sans mouvement. *Il ne saurait remuer ni pied ni patte* se dit d'une Personne qu'une grande faiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher.

Remuer de la terre, Transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer beaucoup de terre pour faire ce jardin.*

En termes de Fortification, *Remuer la terre,* Creuser et porter de la terre pour faire des retranchements. *Partout où les Romains campaient, ils remuaient la terre et faisaient des retranchements.*

Fig. et fam., *Remuer ciel et terre,* Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. *Il a remué ciel et terre pour obtenir cet emploi, pour aider son ami.*

Fig. et fam., *Remuer une affaire,* Poursuivre ou réveiller une affaire négligée, oubliée ou interrompue. *Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps-ci.*

Fig. et fam., *Remuer beaucoup d'argent,* Faire beaucoup d'affaires d'argent. *Remuer l'argent à la pelle,* Avoir beaucoup d'argent, être fort riche.

Fig., *Il ne faut pas remuer les cendres des morts,* Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, pour flétrir leur mémoire.

Remuer un enfant se disait autrefois pour Le nettoyer et le changer de langes. Voyez REMUEUSE.

REMUER signifie, au figuré, Émouvoir, exciter quelque sentiment, quelque mouvement dans l'âme. *Les grands mouvements de l'éloquence remuent l'âme, remuent le coeur. Des paroles si touchantes remuèrent les juges, l'auditoire.*

Il signifie aussi, figurément, Agiter, mettre en mouvement, pousser à quelque entreprise, à la révolte. *Il remua le peuple. Il remuait les esprits. Il remua tout l'Orient.*

REMUER s'emploie encore comme verbe intransitif et signifie Faire quelque mouvement, bouger. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer. Il y a du vent : les feuilles remuent.*

Il signifie, figurément et familièrement, Agir, tenter quelque chose. *On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu.*

SE REMUER signifie encore Se donner du mouvement, faire des démarches, des efforts pour réussir à quelque chose. *Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux qu'il ne se*

remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire.

Faire remuer les puissances, faire que les puissances se remuent, Faire agir les personnes qui ont l'autorité.

REMUEUSE

n. f.
Femme qui était spécialement chargée de remuer l'enfant d'un prince, d'un grand seigneur, c'est-à-dire de le nettoyer et de le changer de langes.

RÉMUNÉRATEUR

n. m.
Celui qui récompense. *Dieu est le souverain rémunérateur, le juste rémunérateur des bonnes oeuvres. Ce prince fut un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Le Dieu rémunérateur et vengeur.* Il est du style soutenu.

Il s'emploie aussi adjectivement, dans le langage courant, pour désigner Ce qui procure un bénéfice suffisant. *Un travail rémunérateur. Un prix rémunérateur.* Au féminin, *Cette industrie n'est pas rémunératrice.*

RÉMUNÉRATION

n. f.
Récompense. *Juste rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ses bonnes oeuvres.*

Il signifie plus ordinairement Prix dont on paie des services, un travail; salaire. *Il n'a pas encore reçu la rémunération de son travail.*

RÉMUNÉRATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui tient lieu de récompense, qui sert à rémunérer. *Contrat, donation, legs rémunératoire.*

RÉMUNÉRER

v. tr.
Récompenser. *Tous les peuples croient à l'existence d'un Dieu qui rémunère la vertu et châtie le vice.* Il est du style soutenu.

Il signifie, dans le langage courant, Payer. *Il a été justement rémunéré de son travail.*

RENÂCLER

v. intr.
Renifler bruyamment en signe de colère. Il se dit des Animaux.

Il se dit aussi, figurément et familièrement, de Ceux qui témoignent de la répugnance pour quelque chose. *On voudrait le décider, mais il renâcle. Il renâcle à cette besogne, à cette démarche.*

RENAISSANCE

n. f.
Seconde, nouvelle naissance. *La renaissance du phénix est une fable.*

Il se dit, figurément, en style mystique. *Notre renaissance en* JÉSUS-CHRIST.

Il signifie aussi Renouvellement. *La renaissance du printemps.*

Il se dit encore figurément des Choses morales ou intellectuelles qui apparaissent de nouveau après une interruption. *La renaissance de l'art de la médaille. La renaissance du théâtre.*

Il se dit absolument de l'Époque qui s'étend depuis la fin du moyen âge jusqu'aux dernières années du seizième siècle et qui est marquée par le renouvellement des lettres et des arts sous l'influence de la littérature et de l'art antiques. *La Pléiade est la grande école poétique de la Renaissance en France. L'esprit de la Renaissance. Le mouvement de la Renaissance. Le souffle de la Renaissance. L'architecture, la musique de la Renaissance.*

RENAISSANT, ANTE

adj.
Qui renaît. *La nature renaissante. Les plaisirs renaissants. Des besoins sans cesse renaissants, toujours renaissants. Une autorité renaissante. L'herbe renaissante.*

RENAÎTRE

v. intr.
Naître de nouveau. *Selon les anciens, le phénix renaissait de ses cendres. Les pères semblent renaître dans leurs enfants.*

Fig., *Renaître par le baptême, par la pénitence,* Être lavé du péché originel, rentrer en état de grâce. *Nous renaissons par le baptême, par les eaux du baptême, par la pénitence. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce.*

Par exagération, *Renaître à la vie,* Recouvrer la santé après une maladie qui avait semblé mortelle.

Fig., *Renaître à l'espoir, au bonheur,* Reprendre espoir après avoir désespéré, redevenir heureux après avoir éprouvé beaucoup d'afflictions, d'infortunes.

RENAÎTRE se dit aussi de Certains êtres animés et de certains organes qui prennent la place des êtres, des organes de même nature qu'on a détruits, qui ont péri. *La Fable dit qu'aussitôt qu'Hercule avait coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissait d'autres.*

Il se dit également des Végétaux et signifie Repousser, croître de nouveau. *Au printemps les fleurs, les plantes, les arbres renaissent.* On dit à peu près dans le même sens : *Toute la nature renaît au printemps.*

Il signifie quelquefois Reparaître, se remontrer. *Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre et renaît en tel endroit. Le jour renaît. L'hiver va finir, et nous allons voir renaître les beaux jours.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cet événement fit renaître ses espérances, sa jalousie, sa haine, son amour. Je sentis renaître l'espoir dans mon coeur. Nous verrons renaître le calme, l'ordre. Ses scrupules, ses craintes renaissent à la vue de la mort. Les arts, l'industrie commencent à renaître. Faire renaître une occasion.*

RÉNAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux reins, qui appartient aux reins. *Nerf rénal. Artère, veine rénale. Calculs rénaux.*

RENARD

n. m.
Quadrupède carnassier, du genre Chien, à longue queue touffue. *Les renards dévastent les basses-cours. Le renard est connu pour être fort rusé. Le renard exhale une odeur fétide. Vieux renard. Renard noir. Renard argenté. La chasse aux renards. Prendre des renards. Enfumer des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard. Le renard se terre. Les ennemis se terraient comme des renards.*

Fig. et fam., *Cet homme est un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard,* Il est cauteleux, fin, rusé.

Fig., *Coudre la peau du renard à celle du lion,* Ajouter la ruse, la finesse à la force.

Prov. et fig., *Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin,* Tout homme rusé et habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un endroit éloigné que dans celui où il est connu.

RENARD se dit, par ellipse, pour Fourrure de renard. *Elle porte un très beau renard argenté.*

RENARD, en parlant de Canaux, se dit figurément des Fentes, des trous par lesquels les eaux d'un bassin ou d'un réservoir se perdent et qu'il est difficile de découvrir. *Boucher un renard.*

Queues-de-renard ou, elliptiquement, *Renard,* Touffes de racines qui se forment quelquefois dans les tuyaux des fontaines et qui les bouchent.

RENARDE

n. f.
Femelle du renard. *On prit la renarde et ses petits.*

RENARDEAU

n. m.
Petit renard. *On prit la renarde et tous ses renardeaux.*

RENARDIER

n. m.
Celui qui a la charge de prendre les renards.

RENARDIÈRE

n. f.
Tanière du renard.

RENCAISSAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action de rencaisser.

RENCAISSEMENT

n. m.
T. de Finance
. Action de remettre en caisse une somme recouvrée.

RENCAISSER

v. tr.
T. de Jardinage
. Remettre dans une caisse. Il ne se dit guère qu'en parlant des Arbres et des arbustes que l'on change de caisse. *Rencaisser des orangers, des grenadiers.*

Il signifie, en termes de Finance, Recouvrer et remettre en caisse.

RENCHÉRIR

v. tr.
Rendre plus cher. *Le blé est fort renchéri.*

Il s'emploie surtout comme verbe intransitif et signifie Devenir plus cher. *Tout renchérit. La vie ne cesse de renchérir.*

Il signifie encore Faire une enchère supérieure. *Renchérir sur quelqu'un.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Aller plus loin en paroles, en action. *Renchérir sur la mode.*

Le participe passé RENCHÉRI s'emploie substantivement. *Faire le renchéri,* Faire le difficile, le dédaigneux. *Elle fait bien la renchérie.*

RENCHÉRISSEMENT

n. m.
Hausse des prix. *Le renchérissement des denrées.*

RENCOGNER

v. tr.
Pousser, serrer quelqu'un dans un coin. *Je l'ai rencogné dans une embrasure, dans une croisée, pour lui dire ce que j'avais sur le coeur.* Il est familier.

SE RENCOGNER signifie Se retirer dans un coin, se renfermer chez soi.

RENCONTRE

n. f.
Hasard, occasion qui fait trouver fortuitement une personne, une chose. *Bonne, mauvaise rencontre. Heureuse, malheureuse rencontre. Fâcheuse rencontre. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus telle rencontre. Éviter la rencontre de quelqu'un. Il y a de singulières rencontres dans la vie. Une arme de rencontre.*

Marchandise de rencontre, Celle qu'on trouve à acheter par hasard, qu'on achète d'occasion et bon marché.

RENCONTRE se dit aussi du Fait de joindre une personne en allant intentionnellement au-devant d'elle. *Je marchais, j'ai vu qu'il venait à ma rencontre. Il alla jusqu'au village voisin à la rencontre de son ami. Il courait à sa rencontre.*

RENCONTRE se dit aussi de l'Entrée en contact de deux corps. *La rencontre des atomes. La rencontre de deux trains.*

En termes d'Astronomie, il signifie spécialement Conjonction ou opposition des astres.

En termes de Grammaire et de Versification, *La rencontre des voyelles* se dit de l'Hiatus. Voyez ce mot.

RENCONTRE désigne encore l'Engagement de deux corps de troupes peu considérables. *Ce ne fut pas une bataille, mais une simple rencontre. Il y eut une rencontre d'avant-gardes. Une sanglante rencontre.*

Il se disait également d'un Combat singulier non prémédité. *La rigueur des édits contre les duels ne s'appliquait pas aux rencontres.*

Il se dit maintenant de Toute sorte de duel. *Une rencontre a été décidée par les témoins.*

RENCONTRE signifie figurément Occasion, conjoncture. *Je vous servirai en toute rencontre. Il a fait tout ce qu'il pouvait faire en cette rencontre. Que pouvait-il faire de mieux en pareille rencontre?*

Il désigne encore un Trait d'esprit, une trouvaille ingénieuse d'idées ou de style. *Plaisante rencontre. Il y a dans le style de cet écrivain d'heureuses rencontres.*

DE RENCONTRE, PAR RENCONTRE,loc. adv.
Par hasard, d'occasion. *Une présentation faite, une relation nouée de rencontre. Je me suis trouvé le connaître par rencontre.*

RENCONTRER

v. tr.
Trouver en chemin une personne, une chose. *Rencontrer quelqu'un dans la rue. Il le rencontra fort à propos. Il n'est pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Rencontrer une pierre sur son chemin. En creusant ce fossé, on a rencontré le tuf. Nous nous sommes rencontrés en voyage. Ces deux corps de troupes se sont rencontrés et se sont livré combat.*

Fig., *Ils rencontrèrent beaucoup d'obstacles, de difficultés dans l'exécution de leur entreprise.*

On le dit aussi des Choses. *Le torrent entraîne tout ce qu'il rencontre sur son passage.*

Rencontrer les yeux de quelqu'un, Le regarder au moment où l'on est regardé par lui. *Il craignait de rencontrer mes yeux.*

RENCONTRER s'emploie absolument et signifie Être bien ou mal servi par les événements dans quelque affaire; Deviner juste ou se tromper dans ses conjectures. *Il a bien rencontré en se mariant. Il voulait une femme sérieuse, il a bien rencontré, il a mal rencontré. Il a rencontré juste, il a bien rencontré dans ses prédictions, dans ses conjectures.*

En termes de Chasse, il se dit des Chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. *Prenez garde, ce chien rencontre. Le limier rencontre.*

SE RENCONTRER signifie Se heurter, se choquer. *Deux automobiles se sont rencontrées à ce croisement.*

Il signifie aussi Avoir un combat singulier. *Les deux adversaires se sont rencontrés à tel endroit.*

Il signifie, au figuré, Avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un même sujet. *Les beaux esprits se rencontrent. Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous sommes rencontrés. Je me suis rencontré en cela avec un tel.*

Il s'emploie encore au sens passif et signifie Exister, être trouvé, paraître. *Un homme s'est rencontré. Cela ne se rencontre pas tous les jours. Cette vertu ne se rencontre guère chez de telles gens.*

RENDANT, ANTE

n.
T. de Jurisprudence et de Comptabilité
. Celui, celle qui rend un compte. On dit aussi : *Le rendant compte.*

RENDEMENT

n. m.
Ce que rend, ce que produit une chose. *Le rendement d'un minerai. Le rendement d'une terre. Le rendement d'une machine.*

Cette culture, cette industrie est d'un bon rendement, Elle est d'un bon rapport.

Le rendement des impôts, Ce que rapportent les impôts.

RENDETTER (SE)

v. pron.
S'engager de nouveau dans des dettes après qu'on en était sorti. *Voilà vos dettes payées; maintenant tâchez de ne pas vous rendetter.*

RENDEZ-VOUS

n. m.
Convention que deux ou plusieurs personnes font de se trouver ensemble certain jour, à certaine heure, en un lieu désigné. *Assigner, donner, indiquer un rendez-vous. Prendre un rendez-vous, prendre rendez-vous. Le rendez-vous de chasse est à tel endroit. L'heure, le lieu du rendez-vous. Il faut que j'aille à mon rendez-vous. Vous me ferez manquer mon rendez-vous. Il ne reçoit que sur rendez-vous. C'était un fat qui disait ne pouvoir suffire à tous les rendez-vous qu'on lui donnait. Rendez-vous d'affaires, de plaisir.*

Il se dit aussi du Lieu où l'on doit se rendre; et, en général, du Lieu où certaines personnes ont coutume de se réunir. *Je suis arrivé le premier au rendez-vous. Être exact au rendez-vous. Cette foire est le rendez-vous de tous les brocanteurs. Cette maison est le rendez- vous des artistes de tous pays. Ce jardin est le rendez-vous du beau monde. Ce château n'était alors qu'un rendez-vous de chasse.*

Il se dit, par extension, en parlant des Animaux. *Cette forêt est le rendez-vous des oiseaux de proie.*

RENDORMIR

v. tr.
Faire dormir de nouveau quelqu'un qui était réveillé. *Allez rendormir cet enfant. On a beaucoup de peine à le rendormir. Il a fallu le rendormir pour une seconde intervention.*

SE RENDORMIR signifie Recommencer à dormir. *Je me suis rendormi. Elle s'est rendormie.*

RENDRE

(*Je rends, tu rends, il rend; nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendais. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Je rendrais. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendisse. Rendant. Rendu.*)v. tr.
Remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue. *Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a emprunté. Rendre une somme volée, touchée indûment. Rendre des livres qu'on a empruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête. Rendre un dépôt.*

Prov., *Il faut rendre à César ce qui appartient à César,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

Rendre la monnaie d'une pièce, Donner ce qui reste de la valeur d'une pièce, après avoir pris sur cette pièce ce qui était dû.

Fig., *Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce,* Lui rendre la pareille, répliquer, riposter.

RENDRE se dit aussi figurément. *Je lui ai rendu mon amitié, mon estime, ma confiance.*

Rendre à quelqu'un sa parole, Le dégager de la promesse qu'il avait faite.

RENDRE signifie encore Faire recouvrer certaines choses dont on était privé, qu'on avait perdues, comme la santé, les forces du corps, etc. *Rendre la santé, la vue, l'ouïe. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra des forces. Rendre l'appétit. Rendre la liberté. Ce jugement lui a rendu l'honneur. Cette nouvelle lui a rendu l'espoir, le courage, lui a rendu sa gaieté.*

Fam. et par exagération, *Vous me rendez la vie,* Vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.

RENDRE se dit aussi, en parlant des Personnes, dans une acception à peu près semblable et signifie Les faire rentrer en possession d'une chose dont elles étaient privées, ou à laquelle elles avaient renoncé. *Il vient d'être rendu à la liberté. Cela vous rend à l'honneur. Vos conseils le rendront à la vertu. Ce remède peut le rendre à la vie. On l'a rendu à ses amis.* On dit dans un sens analogue : *Cela le rendit à lui-même,* Cela fit cesser l'illusion, la prévention, etc., qui troublait, qui égarait sa raison et qui l'empêchait de juger sainement.

RENDRE signifie aussi Remettre une chose à celui à qui elle est destinée. *Rendre un paquet. Rendre une lettre.* Il a vieilli en ce sens.

Rendre un paquet, des marchandises en un lieu, Les y porter, les y faire voiturer, les y conduire. *Il m'a vendu tant de kilos de soie, et il doit me les rendre à Lyon.*

Rendre de l'ouvrage, Le remettre à celui pour qui on l'a fait. *Ce tailleur est bien long à rendre son ouvrage. Je lui ai donné de l'ouvrage, il ne me le rend pas.*

RENDRE se dit figurément en parlant de Certains devoirs, de certaines obligations dont on s'acquitte, de certaines marques de respect, de déférence, de civilité, etc., que l'on donne à quelqu'un. *Rendre ses devoirs, ses respects à quelqu'un. Je ne manquerai point de lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à son ami. Rendre les honneurs à un officier général, à un ambassadeur, à un prince étranger. Rendre obéissance. Rendre gloire, rendre grâce à Dieu. Grâces vous soient rendues. Rendre à chacun ce qui lui est dû.*

En termes de Féodalité, *Rendre foi et hommage, rendre aveu* s'est dit pour Remplir certains devoirs à l'égard de son suzerain.

Rendre visite à quelqu'un, L'aller visiter. *Rendre à quelqu'un sa visite*, L'aller visiter après avoir reçu de lui une visite. *Rendre ses visites,* Faire les visites que l'usage prescrit dans certaines circonstances. *Ces nouveaux mariés ont aimablement rendu leurs visites.*

Rendre service à quelqu'un, Servir, obliger quelqu'un. *Rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un,* Servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions.

RENDRE signifie aussi Donner en échange, payer de retour, soit en bien, soit en mal. *Rendre la pareille. Rendre avec usure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre injure pour injure. Il m'a fait un plaisir, je le lui ai rendu. Il m'a fait une cruelle offense, mais je le lui rendrai bien.*

Dieu vous le rende, Expression de reconnaissance dont se servent ceux à qui on donne l'aumône, ceux à qui on fait quelque petit présent, à qui on rend quelque bon office.

Rendre le salut, Saluer quelqu'un dont on vient de recevoir le salut. *Je lui ai rendu son salut. Il ne m'a pas rendu mon salut.*

Rendre réponse à quelqu'un, Lui faire une réponse, par écrit ou oralement.

RENDRE signifie aussi Produire, rapporter. *Il y a de bonnes terres qui rendent deux récoltes par an. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Cette affaire, ce métier rend peu, rend beaucoup. Ce commerce ne rend pas, ne rend rien.*

Cet instrument rend un son harmonieux, Il en sort des sons harmonieux quand on en joue.

Absolument, *Cette raquette rend bien, rend mal,* Elle est bien ou mal tendue, elle renvoie fortement ou faiblement la balle. On dit de même : *Les bandes d'un billard rendent bien, ne rendent pas.*

RENDRE signifie également Exprimer, représenter. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Ce portrait rend bien l'expression de votre visage. Ce mot rend mal votre idée. Rendre nettement, clairement, vivement sa pensée. Je ne saurais rendre, vous rendre à quel point j'ai souffert de votre indifférence, combien je suis touché de votre procédé.*

Rendre des oracles, Prononcer des oracles.

Rendre témoignage, Témoigner.

Rendre un arrêt, une sentence, Prononcer un arrêt, une sentence.

Rendre la justice, Exercer, administrer la justice. *Les tribunaux sont institués pour rendre la justice.*

Rendre justice à quelqu'un, Reconnaître son mérite, ses droits. *Le public lui rend enfin justice. Tout le monde rend justice à son mérite.* On dit dans un sens analogue : *C'est une justice à lui rendre. Il faut lui rendre cette justice.*

Rendre raison, Expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose est ou se fait. *Rendez-moi raison de voire conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes, dans la nature, dont on ne peut rendre raison.*

Rendre raison à quelqu'un, Se battre en duel avec lui pour réparation d'une offense. *Il faudra bien qu'il me rende raison de cette insulte. Je suis prêt à lui rendre raison quand il voudra.*

Rendre compte d'une chose, La détailler, en donner l'explication. *Rendre compte d'un, événement. Rendre compte de sa gestion. Rendre un compte détaillé de sa gérance. Rendre ses comptes.* On dit aussi : *Se rendre compte d'une chose,* Se l'expliquer, en prendre nettement connaissance. *Je me rends parfaitement compte de votre situation. Il ne s'est pas bien rendu compte de ce qui se passait.*

RENDRE signifie aussi Traduire. *Il a mal rendu le sens de son auteur. Rendre un passage mot à mot. Cherchez à rendre le sens plutôt qu'à traduire chaque mot.*

Il signifie également Répéter. *L'écho rend les sons, rend les paroles. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avais chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot.*

RENDRE se dit encore en parlant de Ce que le corps rejette, par les voies naturelles ou autrement. *Rendre un remède. Rendre une médecine, un vomitif. Rendre de la bile. Il rend le sang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus. Rendre un aliment comme on l'a pris.* Absolument, *Le malade a rendu plusieurs fois dans la journée.*

Fig., *Rendre gorge,* Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a indûment acquis. *On lui a fait rendre gorge.*

Fig., *Rendre l'esprit, rendre l'âme, rendre le dernier soupir,* Mourir, expirer.

RENDRE signifie aussi Livrer, céder. *Les vivres venant à s'épuiser, le gouverneur se vit forcé de rendre la place.*

Fig., *Rendre les armes,* S'avouer vaincu dans une contestation, dans une discussion.

En termes de Manège, *Rendre la bride à son cheval,* La tenir moins haute, moins ferme. On dit aussi : *Rendre la main à un cheval,* Lui lâcher un peu la bride.

À certains jeux où l'on compte par points, *Rendre des points,* Consentir que son adversaire compte d'avance à son profit un certain nombre de points, de manière à compenser l'inégalité de force entre les deux joueurs.

Fig., *Rendre des points à quelqu'un,* Être ou se croire plus fort que lui.

En termes de jeu d'Échecs, *Rendre un cavalier, une tour, un fou,* Se priver volontairement d'une de ces pièces pour donner un avantage à son adversaire.

RENDRE signifie aussi Faire devenir; être cause qu'une personne, qu'une chose devient ce qu'elle n'était pas auparavant. *Sa vertu l'a rendu illustre. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître de tout le pays. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. L'exercice rend le corps plus vigoureux. Rendre un chemin praticable, une rivière navigable.*

SE RENDRE signifie Devenir, avec ou sans intention, mais par son propre fait. *Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule par sa conduite, par ses manières. Ce prince s'est rendu redoutable à tous ses voisins. À force d'excès, il s'est rendu malade. Les ennemis se sont rendus maîtres de la place. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un.*

SE RENDRE signifie aussi Céder, se mettre au pouvoir de quelqu'un, se soumettre. *Les assiégés ne voulurent point se rendre. La citadelle ne s'est rendue qu'à la dernière extrémité. Se rendre aux ennemis. Ils se sont rendus sans coup férir. La garnison s'est rendue à discrétion.*

Fig., *Se rendre à la raison, à l'évidence, à l'autorité, à des raisons, à des prières. Cette femme s'est rendue à ses désirs.*

Je me rends se dit lorsque, dans une discussion, on finit par céder. *Il ne se rend jamais,* C'est un opiniâtre, un entêté qui ne cède jamais.

SE RENDRE signifie encore Se diriger vers, aboutir. *Les fleuves se rendent à la mer. Le sang se rend au coeur.*

Se rendre en quelque endroit, lorsqu'il s'agit des Personnes, signifie Se transporter en quelque endroit, y aller. *Il se rendra à Lyon tel jour. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à son régiment. Se rendre à son bord. Se rendre à l'assignation. Se rendre à son poste. Se rendre à une invitation. Se rendre aux ordres d'un chef, d'un supérieur.* Par formule de politesse, *Je me rends à vos ordres.*

Se rendre à son devoir, Se rendre au lieu où le devoir appelle. *Se rendre à son devoir* se dit aussi de Quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez-vous à votre devoir?*

Le participe passé RENDU s'emploie adjectivement et signifie Qui est remis à destination. *Cette barrique de vin coûte tant, rendue à Paris, rendue à domicile.*

Compte rendu. Voyez COMPTE.

RENDU signifie aussi Qui est arrivé où l'on voulait aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus.*

Il signifie encore Qui est las, fatigué, qui ne peut plus marcher. *Je suis rendu, je ne saurais aller plus loin. Ce cheval est rendu.*

En termes de Beaux-Arts, il se dit des Objets ou des détails bien étudiés et rigoureusement exprimés. *Dessin, modèle bien rendu.*

Dans ce sens il s'emploie aussi comme nom. *Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tableau, c'est le rendu des draperies.*

Fig. et fam., *C'est un prêté rendu* se dit en parlant d'un Tour qu'on vient de jouer à quelqu'un et qui vaut bien celui dont on a été victime de son fait auparavant.

Fig. et fam., *C'est un prêté pour un rendu* signifie que La victime d'un mauvais procédé saura prendre sa revanche.

RENDURCIR

v. tr.
Rendre plus dur ce qui l'était déjà. *La trempe rendurcit le fer.*

RÊNE

n. f.
Courroie fixée au mors d'un cheval et dont le cavalier se sert pour diriger sa monture. *Rêne de bride. Rêne de mors. Ajuster les rênes. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite est plus courte que la gauche.*

Fig. et dans le style soutenu, *Les rênes de l'État, du gouvernement,* L'administration souveraine, la haute administration de l'État. *Prendre en main les rênes de l'État. Quitter les rênes du gouvernement et les remettre en d'autres mains.*

RENÉGAT, ATE

n.
Il s'est dit de Celui, de celle qui a renié la religion chrétienne pour embrasser une autre religion. *Il s'est fait renégat. C'est une renégate.*

Il se dit figurément de Celui qui, par des motifs intéressés, abjure sa religion quelle qu'elle soit, renie sa patrie ou ses opinions politiques. *Les renégats sont également méprisés dans les deux partis.*

RÉNETTE

n. f.
T. de Maréchalerie
. Instrument dont les maréchaux se servent pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RÉNETTER

v. tr.
T. de Maréchalerie
. Couper le sabot par sillons et y pratiquer des raies avec la rénette.

RENFAÎTAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de renfaîter ou Résultat de cette action. *Ce renfaîtage me coûtera fort cher.*

RENFAÎTER

v. tr.
T. d'Arts
. Réparer le faîte d'un toit.

RENFERMER

v. tr.
Enfermer de nouveau. *Ce prisonnier s'était échappé, on l'a repris et on l'a renfermé.*

Il signifie aussi Enfermer étroitement. *Il se renferma dans sa maison.* Fig., *Il s'est renfermé dans son mutisme.*

Se renfermer en soi-même, Se recueillir, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

RENFERMER signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Comprendre, contenir. *Cette région renferme plusieurs villages. Le genre renferme les espèces. Ce livre renferme nombre d'erreurs. Cette phrase renferme un sens profond. Un corps mal fait peut renfermer une belle âme.*

Il signifie encore, figurément, Restreindre, réduire dans de certaines bornes. *L'exercice de ce droit fut renfermé dans certaines limites. Cet auteur s'est renfermé dans son sujet et ne s'est pas permis le moindre écart. Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus étroit.*

En termes de Manège, *Renfermer un cheval,* Le bien tenir dans la main et dans les jambes.

Le participe passé RENFERMÉ s'emploie comme nom masculin. *Cela sent le renfermé* se dit des Choses qui ont contracté une odeur spéciale pour avoir été trop longtemps renfermées. On dit de même : *Une odeur de renfermé,* en parlant d'un Appartement, d'une chambre où l'on n'a pas ouvert les fenêtres depuis un certain temps.

RENFILER

v. tr.
Enfiler de nouveau. *Renfiler un collier de perles.*

RENFLAMMER

v. tr.
Enflammer de nouveau. *Les lisons qu'on croyait éteints se renflammèrent.* Fig., *Il se renflamma. Son coeur se renflamma.*

RENFLEMENT

n. m.
État de ce qui est renflé. *Le renflement de la terre à l'équateur.*

Il signifie particulièrement, en termes d'Architecture, Augmentation insensible du diamètre d'une colonne depuis la base jusqu'au tiers de la hauteur du fût.

Il se dit également, en termes de Botanique, de l'Endroit où une tige, un rameau, etc., est comme enflé, dilaté. *La tige de cette plante a plusieurs renflements.*

RENFLER

v. intr.
Il se dit des Choses qui augmentent de grosseur en cuisant ou en fermentant. *Cette pâte a bien renflé.*

Le participe passé RENFLÉ se dit adjectivement de Certaines choses qui vont en grossissant dans quelque partie de leur longueur. En termes d'Architecture, *Colonne renflée.* En termes de Botanique, *Tige renflée à sa base.* Voyez RENFLEMENT.

RENFLOUAGE ou RENFLOUEMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de renflouer un vaisseau ou Résultat de cette action.

RENFLOUER

v. tr.
T. de Marine
. Remettre un vaisseau à flot.

RENFONCEMENT

n. m.
Action de renfoncer ou Résultat de cette action.

Fig. et pop., *Un renfoncement,* Une violente poussée ou un coup de poing. *Il lui a donné un vigoureux renfoncement.*

En termes de Beaux-Arts, il désigne un Effet de perspective qui fait paraître une chose enfoncée et éloignée. *Le renfoncement d'un décor de théâtre.*

Il se dit aussi du Creux que forment certaines parties d'un ouvrage. Dans ce sens, on l'emploie surtout en termes d'Architecture. *Le renfoncement d'un caisson.*

En termes d'Imprimerie, il signifie Action de renfoncer une ligne. *Faire des renfoncements.*

RENFONCER

v. tr.
Enfoncer de nouveau, enfoncer plus avant. *Renfoncer son chapeau. Renfoncez le bouchon de cette bouteille.*

En termes d'Imprimerie, *Renfoncer une ligne,* La faire commencer plus ou moins en arrière de celles qui suivent ou qui précèdent. *Il faut renfoncer cette ligne, elle commence un paragraphe.*

RENFORCEMENT

n. m.
Action de renforcer ou Résultat de cette action. *Le renforcement d'une poutre.*

RENFORCER

v. tr.
Fortifier, rendre plus fort. *Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer les gardes, les postes. Renforcer un mur. Renforcer une poutre. Renforcer le quartier d'un soulier. Cet enfant va mieux, ses petites jambes se renforcent. L'armée se renforce tous les jours.*

Renforcer la voix, le son, Lui donner plus de force, plus d'éclat. *Renforcez votre voix sur cette note. Renforcez le son de votre instrument.*

En termes de Peinture, *Renforcer un ton, une couleur,* Lui donner plus de vivacité, plus d'éclat.

En termes de Photographie, *Renforcer un cliché,* Accroître la vigueur d'un cliché, en augmenter les contrastes.

Le participe passé RENFORCÉ s'emploie adjectivement. *Étoffe renforcée,* Étoffe plus forte et plus épaisse que ne le sont ordinairement les étoffes du même genre. *Du damas renforcé. Du taffetas renforcé.*

Fig. et fam., *C'est un paysan renforcé, un bourgeois renforcé,* se dit d'un Homme en qui sont fortement marqués et apparents les caractères du paysan, du bourgeois. *Un fat, un sot renforcé,* Un homme extrêmement fat, extrêmement sot.

RENFORT

n. m.

Augmentation de force; Ce qui sert à renforcer. *Un renfort de troupes. L'armée était faible, on y a envoyé des renforts considérables. On va vous envoyer du renfort.*

Un cheval de renfort, Un cheval que l'on ajoute à un attelage dans les endroits difficiles.

RENFORT se dit, en termes d'Arts, de Pièces qui servent à en renforcer d'autres.

À GRAND RENFORT DE,loc. prép.
À l'aide d'un grand nombre, d'une grande quantité de. *Il a défendu son opinion à grand renfort d'arguties. Il a développé cette thèse à grand renfort de citations.*

RENFROGNEMENT

n. m.
Action de se renfrogner; état de ce qui est renfrogné. *Le renfrognement d'un visage.*

RENFROGNER (SE)

v. pron.
Contracter, plisser son visage en signe de mécontentement. *À l'abord de certaines personnes, il se renfrogne, son visage se renfrogne.*

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Un visage renfrogné. Une mine renfrognée.*

RENGAGEMENT

n. m.
Action de se rengager. *Signer son rengagement dans tel corps.*

RENGAGER

v. tr.
Engager de nouveau. *Il avait dégagé ses bijoux, il a été obligé de les rengager. Rengager un domaine. Il sort à peine d'une mauvaise affaire, et vous voulez le rengager dans une autre. Après quelques instants de repos, ils ont rengagé le combat. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. Ce soldat vient de se rengager. À peine s'est-il tiré du péril qu'il s'y rengage.*

RENGAGER s'emploie aussi intransitivement. *Ce soldat a rengagé.*

Le participe passé RENGAGÉ s'emploie adjectivement. *Un sous-officier rengagé.* Substantivement, *Ce sous-officier est un rengagé. La solde des rengagés.*

RENGAINE

n. f.
Refrain, propos répété à satiété. *Laissez là cette rengaine. C'est toujours la même rengaine.*

Il se dit particulièrement d'un Air de musique devenu banal. Il est familier dans les deux sens.

RENGAINER

v. tr.
Remettre dans la gaine, dans le fourreau. *Rengainer une épée, un couteau.* On l'emploie absolument dans le sens de Rengainer son épée. *L'ordre fut donné à l'escadron de rengainer.*

Il signifie, figurément et familièrement Supprimer ou ne pas achever ce qu'on avait envie de dire. *Rengainer un compliment, des excuses.*

RENGORGER (SE)

v. pron.
Il se dit au sens propre des Femmes, lorsque, par vanité, elles avancent la gorge et retirent la tête un peu en arrière. *Voyez comme elle se rengorge.*

Il se dit aussi des Hommes, lorsque, par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de fierté. *Depuis qu'il est à cette place, il se rengorge.*

Il se dit également de Certains animaux. *Le paon se rengorge quand on le regarde.*

Il se dit, figurément, d'un Homme qui fait l'important.

RENGRAISSER

v. tr.
Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. *On a rengraissé ce cheval avec du son.*

Il est aussi intransitif et signifie Redevenir gras. *Depuis qu'il est au bon air, il a beaucoup rengraissé.*

RENGRÈNEMENT

n. m.
T. de Monnayage
. Action de rengrener.

RENGRENER

v. tr.
T. de Monnayage
. Remettre sous le balancier les médailles qui n'ont pas encore bien reçu l'empreinte, de manière que les reliefs obtenus rentrent exactement dans le creux des coins; il se disait autrefois en parlant des monnaies.

Il se dit encore en parlant de Tout ce qui a reçu une empreinte et qui rentre juste dans le creux de la matrice. *Vérifier un poinçon d'orfèvrerie en le faisant rengrener.*

RENIEMENT

n. m.
Action de renier. *Le reniement de saint Pierre. Le reniement d'une doctrine. Les gens de son parti ne lui ont pas pardonné ses reniements.*

RENIER

v. tr.
Déclarer contre la vérité qu'on ne connaît point une personne, une chose. *Saint Pierre renia* JÉSUS-CHRIST, *renia son maître par trois fois.*

Renier quelqu'un pour son parent, pour son ami, Refuser de le reconnaître pour tel. On dit dans le même sens : *Renier ses parents.*

RENIER signifie encore Désavouer une chose, s'en détacher, la nier. *Renier sa patrie, sa famille, son nom.*

Il signifie aussi Renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *Il a renié sa religion. Renier sa loi.*

Renier Dieu, Blasphémer. *Être renié de Dieu et des hommes* se dit d'un Homme universellement méprisé.

RENIFLEMENT

n. m.
Action de renifler.

RENIFLER

v. intr.
Aspirer fortement par le nez.

Il se dit, figurément et très familièrement, de Ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose. *Cet enfant renifle sur sa soupe. Ce cheval renifle sur l'avoine.*

Il s'emploie aussi transitivement.

RENIFLERIE

n. f.
Habitude de renifler. *Tout le monde s'écarte de lui à cause de sa reniflerie.* Il est familier.

RENIFLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui renifle.

RÉNITENCE

n. f.
T. de Médecine
. Caractère de ce qui est rénitent. *La rénitence d'une tumeur.*

RÉNITENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Qui offre une certaine résistance à la pression des doigts, *Son ventre est rénitent.*

RENNE

n. m.
Quadrupède des régions polaires, du genre Cerf, et dont les bois sont aplatis et dentelés.

RENOM

n. m.
Réputation; opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Un homme de grand renom. Cet exploit lui acquit un grand renom. Il s'est fait un mauvais renom. Une ville de grand renon.* Employé tout seul, il se prend ordinairement en bonne part. *C'est un écrivain en renom.*

RENOMMÉE

n. f.
Renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Renommée universelle. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela ferait tort, cela nuirait à sa renommée. Flétrir sa renommée.*

Prov., *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

En termes de Procédure, *Enquête de commune renommée,* Sorte d'enquête ordonnée pour constater certains faits d'après la notoriété publique.

RENOMMÉE désigne aussi la Voix publique qui annonce quelque action, quelque événement remarquable, qui répand l'éloge ou le blâme sur quelque personnage. *J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en fus instruit que par la renommée.*

Il se dit encore d'un Être mythologique et allégorique, représenté sous les traits d'une déesse embouchant la trompette. *Selon les poètes, la Renommée a cent yeux, autant de bouches et autant d'oreilles. Il y avait à Athènes et à Rome un temple de la Renommée. Peindre une Renommée.*

Il s'emploie avec cette acception dans diverses locutions figurées du style oratoire et poétique. *Les cent bouches, les cent voix de la renommée. Ses conquêtes avaient devancé le vol de la renommée. Les trompettes de la renommée. La renommée publie ses victoires. La renommée vole en tous lieux. Sur les ailes de la renommée.*

RENOMMER

v. tr.
Nommer, élire de nouveau. *Les électeurs l'ont renommé.*

Il signifie aussi Nommer avec éloge, entourer de renom. *Le prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre. Ce héros qu'on renomme en tous lieux.*

Le participe passé RENOMMÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est réputé, célèbre. *Un capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savants. Renommé par sa sainteté. Il était des plus renommés de ce siècle. C'est une région renommée pour ses bons vins.*

RENONCE

n. f.
T. de jeu de Cartes
. Action de ne pas fournir de la couleur demandée; état de celui qui ne peut pas fournir d'une couleur.

Faire une renonce, Ne pas fournir d'une couleur quand on en a.

Se faire une renonce, Se mettre en état de couper une couleur, en se défaisant des cartes de cette couleur qu'on a dans son jeu. *Je me suis fait une renonce en pique, à pique.*

RENONCEMENT

n. m.
Action de renoncer. Il ne se dit que dans les sujets de morale et particulièrement de morale chrétienne. *Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi-même. Vivre dans le renoncement. Il vit dans un entier renoncement des choses de ce monde.*

RENONCER

v. intr.
Se désister de quelque chose, soit par acte exprès, soit autrement. *Renoncer à la couronne.* Renoncer à la succession de son père. *Renoncer à la communauté. J'avais telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé.*

Absolument, en termes de Procédure, *La veuve a renoncé, à cause des dettes,* c'est-à-dire A renoncé à la communauté.

RENONCER signifie aussi Quitter, abandonner la possession, le désir de quelque chose, l'attachement à quelque chose. *Renoncer aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer au bonheur. Renoncer à la vie. Renoncer à une entreprise. Renoncer à la poursuite de quelque chose. Je voulais assurer son bonheur, mais j'y ai renoncé. J'ai dû renoncer à lui faire entendre raison.*

En style de Dévotion, *Il faut renoncer à soi- même, se renoncer,* Il faut se dépouiller de tout amour-propre.

RENONCER, en termes de jeux de Cartes, signifie Mettre une carte d'une autre couleur que celle qui est jouée, soit qu'on ait de cette dernière, soit qu'on n'en ait pas. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique et vous jouez trèfle : vous renoncez.*

RENONCER est aussi verbe transitif et signifie Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnaître quelqu'un pour ce qu'il est ou pour ce qu'on le croyait. *Avant que le coq chante, tu me renonceras trois fois. S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent.*

RENONCIATION

n. f.
Acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. Donner acte à quelqu'un de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle.*

RENONCULACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones.

RENONCULE

n. f.
Genre de plantes qui est le type de la famille des Renonculacées et dont la fleur a une corolle composée de cinq pétales ou plus. *Renoncule des jardins. Renoncule simple, double. Renoncule âpre,* autrement dite *Bouton d'or. Patte, grille de renoncule.*

RENOUÉE

n. f.
T. de Botanique
. Nom d'un genre de plantes herbacées, à tige noueuse, qui comprend de nombreuses espèces : la bistorte, le liseron, etc.

RENOUEMENT

n. m.
Rétablissement, renouvellement. *Renouement d'amitié. Le renouement d'une négociation.* Il a vieilli.

RENOUER

v. tr.
Nouer une chose dénouée. *Renouer des cordons, une cravate.*

Fig., *Renouer un accord, une alliance,* Renouveler un accord, une alliance qui avaient été rompus. *Renouer des négociations,* Reprendre des négociations qui avaient été interrompues. On dit de même : *Renouer une correspondance. Renouer la conversation. Renouer le fil d'un discours.*

Fig., *Renouer amitié avec quelqu'un,* Renouveler amitié avec quelqu'un; et, absolument, *Renouer avec quelqu'un,* Renouveler une liaison rompue ou interrompue. *Il y avait longtemps que nous ne nous étions vus, je viens de renouer amitié avec lui, nous venons de renouer amitié. Ils avaient rompu ensemble, mais ils ont renoué.*

RENOUVEAU

n. m.
Retour du printemps; début du printemps. *Le renouveau se fait sentir partout. Il faut attendre le renouveau pour voir si ces arbres auront repris.*

RENOUVELABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être renouvelé. *Billet, obligation renouvelable.*

RENOUVELER

v. tr.
Rendre nouveau en substituant à une chose une autre de même espèce. *Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras, Renouveler l'air dans une chambre. Cette assemblée se renouvelle par moitié tous les ans. Ce romancier ne se répète pas, il se renouvelle sans cesse. La nature se renouvelle au printemps.*

Renouveler le mobilier d'un appartement, Substituer à des meubles qui ont servi des meubles nouveaux, des meubles plus frais.

Renouveler sa maison, son personnel, Changer tous ses domestiques, tous ses employés.

Il a vu renouveler la plus grande partie du régiment, du tribunal, de l'Académie, Il y a vu entrer la plupart des hommes qui y sont.

Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, Il donne un nouvel aspect, une nouvelle vie à tous les êtres.

Cette révolution a renouvelé la face de l'Europe, Elle y a changé les gouvernements, les institutions, les habitudes, les moeurs. On dit dans un sens analogue : *L'homme par son travail a renouvelé la surface de la terre,* Il en a changé l'aspect, modifié la qualité.

Dans le langage religieux, *La grâce renouvelle l'homme, nous sommes renouvelés par le baptême,* Nous sommes régénérés en JÉSUS- CHRIST par la grâce, par le baptême.

Renouveler un sujet, une question, Donner à ce sujet, à cette question un aspect nouveau. *La découverte de Pompéi a renouvelé l'étude de l'antiquité.*

RENOUVELER signifie aussi Faire revivre, animer d'une force nouvelle. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui parlez de cet événement. Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours. Des impressions qui semblaient effacées de ma mémoire se renouvelèrent tout à coup.*

Renouveler son attention, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

Renouveler le souvenir d'une chose, En rappeler la mémoire.

Renouveler un édit, renouveler les anciennes ordonnances, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur.

Renouveler un usage, une mode, Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

RENOUVELER signifie aussi Recommencer, faire naître de nouveau. *Renouveler sa première communion. Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses voeux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances, l'assurance de son dévouement. Renouveler connaissance. Je vous renouvelle mes remerciements.*

Renouveler un traité, une alliance, un bail, Remettre en vigueur pour une certaine période un traité, une alliance, un bail.

Renouveler un billet, une traite, etc., En reculer l'échéance.

Une chose, une invention renouvelée des Grecs se dit d'une Chose, d'une invention connue très anciennement et à laquelle on revient, qu'on remet en usage.

RENOUVELLEMENT

n. m.
Action de renouveler ou de se renouveler, Résultat de cette action. *Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail. Renouvellement d'un billet. Le dix-huitième siècle fut une époque de renouvellement.*

Il signifie aussi Accroissement. *Renouvellement d'appétit. Renouvellement de ferveur, de zèle, de tendresse.*

Il signifie encore Réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un religieux qui fait un renouvellement de voeux. Le renouvellement des voeux du baptême. Le renouvellement de la première communion.*

RÉNOVATEUR, TRICE

adj.
Qui renouvelle, qui rajeunit. *Doctrine rénovatrice.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un rénovateur.*

RÉNOVATION

n. f.
Renouvellement, régénération physique ou morale. *La rénovation des voeux d'un religieux.*

La rénovation d'un organisme affaibli par une maladie. La rénovation de l'homme intérieur par la grâce. La rénovation des lois de la discipline.

RÉNOVER

v. tr.
Renouveler, remettre en vigueur. *Rénover une doctrine, un enseignement.*

RENSEIGNEMENT

n. m.
Indice qui nous aide à connaître certaines choses ou qui nous éclaire sur une personne. *Une déposition reçue à titre de renseignement. Donnez-moi quelques renseignements sur cet homme, sur cette affaire, sur ce fait. Je n'ai pas le moindre renseignement sur lui. Procurer, fournir des renseignements. Prendre des renseignements. Aller aux renseignements. Renseignement exact, précis. De bons, de mauvais renseignements. Bureau de renseignements. Service des renseignements.*

RENSEIGNER

v. tr.
Donner des renseignements. *Faites-vous renseigner. Il me renseigna fort mal.*

SE RENSEIGNER signifie Prendre des renseignements. *Se renseigner auprès de quelqu'un. Je me renseignerai sur cette affaire.*

Le participe passé RENSEIGNÉ signifie Qui possède des renseignements. *Je suis très mal renseigné sur ce fait. Parlez-lui de cette affaire, il est renseigné.*

RENTE

n. f.
Revenu annuel. *Il a trente mille francs de rente. Il vit de ses renies.*

Il se dit spécialement de Ce qui est dû tous les ans pour un fonds aliéné, cédé ou affermé. *Rente foncière. Bail à rente. Rente en grains, en vin. Rente en espèces.* Il vieillit.

Il se dit aussi de Ce qui est dû annuellement pour une somme d'argent aliénée par contrat. *Rente à quatre, à cinq, à six pour cent. Rente annuelle et perpétuelle. Rente sur la banque de Londres. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Contrat de rente. Constitution de rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille francs, dont il fait la rente, dont il paie la rente. La rente court du jour de la signature du contrat. Rente réductible. Faire réduire une rente qui est à un taux trop élevé.*

Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier, par trimestre, par semestre. Cette rente est payable à telle époque de l'année.

RENTE se dit absolument pour désigner la Rente constituée par l'État. *Rente à cinq pour cent, à trois pour cent. Rente amortissable. Un litre de rente. Le taux de la rente. La rente monte, est en hausse. La rente baisse, est en baisse. La rente est au-dessous du pair. Acheter de la rente. Payer en rentes. Transférer des rentes. Conversion des rentes.*

Rente se dit figurément d'une Somme qu'on s'engage à verser à des échéances fixes. *Au lieu d'un capital, il a donné une rente en dot à sa fille. Faire une rente à un vieux domestique.*

Il se dit, par extension, de Certaines charges qu'on s'impose à soi-même et qui reviennent à peu près périodiquement. *Il ne cesse de donner à ces pauvres gens : c'est une rente.*

Rente du sol, en termes d'Économie politique, se dit pour désigner le Produit net de la terre.

RENTER

v. tr.
Donner, assigner certain revenu à un hôpital, à un collège, à une communauté, pour une fondation que l'on fait. *Ce n'est pas tout de bâtir des hôpitaux, des collèges, il faut les renter.*

Le participe passé RENTÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui a des rentes, du revenu. *Cette communauté était bien tentée. Il y avait des moines tentés et des moines mendiants. Il faudrait être bien renté pour faire cette dépense.*

Fam., *Cet homme est bien renté,* Il est riche.

RENTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a des rentes constituées sur l'État ou sur des particuliers. *Les rentiers sont payés par trimestre, par semestre ou par année.*

Il se dit également d'un Bourgeois qui vit de son revenu, sans négoce ni industrie, ni fonction quelconque. *Un gros rentier. Mener une existence de rentier. La crise actuelle atteint surtout les petits rentiers.*

RENTOILAGE

n. m.
T. de Peinture
. Action de rentoiler. *Le rentoilage d'un tableau.*

RENTOILER

v. tr.
T. de Peinture
. Transporter une peinture sur une toile neuve. *J'ai été obligé de faire rentoiler ce tableau.*

RENTRAIRE

(Il se conjugue comme TRAIRE.) v. tr.
Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe, qui ont été déchirés, coupés; Joindre bord contre bord deux morceaux qui n'étaient pas joints, en sorte que la couture ne paraisse point. *Rentraire de la tapisserie pour en faire un tapis.*

Le participe passé s'emploie substantivement. *Un rentrait.*

RENTRAITURE

n. f.
Couture faite en rentrayant. *Cela est si bien rentrait qu'on ne voit pas la rentraiture.*

RENTRANT, ANTE

adj.
T. de Géométrie et de Fortification
. Il se dit des Angles dont le sommet est dirigé vers le dedans, par opposition aux Angles saillants. *Angle rentrant.* Substantivement, *Un rentrant.*

RENTRANT

n. m.
T. de Jeu
. Celui qui prend la place du joueur qui a perdu la partie. *On demande un rentrant.*

RENTRAYAGE

n. m.
Action de rentraire.

RENTRAYEUR, EUSE

n.
Celui, celle dont le métier est de rentraire.

RENTRÉE

n. f.
Action de rentrer. *La rentrée des soldats dans leur caserne.*

Il se dit particulièrement des Tribunaux, des collèges, etc., lorsqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations, après les vacances. *La rentrée des tribunaux. Discours de rentrée. La rentrée des classes. L'époque de la rentrée.*

Il se dit aussi en parlant d'un Acteur, lorsqu'il reparaît sur la scène après une absence un peu longue. *Cet acteur a fait sa rentrée dans tel rôle.*

En termes de Chasse, il désigne le Retour des animaux dans le bois au point du jour, après qu'ils ont été faire leur nuit en plaine. *On se met à l'affût à la rentrée. Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.*

RENTRÉE se dit, en parlant des Productions du sol, de l'action d'enlever et d'emmagasiner une récolte. *Faire la rentrée des foins, des betteraves.*

Il signifie encore Perception d'un revenu, recouvrement d'une somme. *Je comptais sur la rentrée de mes fonds, mais personne ne m'a payé. Il attend des rentrées importantes. La rentrée des impôts, des contributions.*

Il désigne, à certains Jeux, les Cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. *Il a eu une heureuse rentrée.*

RENTRER

v. intr.
Entrer de nouveau, entrer après être sorti, revenir à. *Rentrer dans sa maison, dans sa chambre, dans la ville. Rentrer chez soi. Il ne fut pas plus tôt sorti qu'on le vit rentrer. Il est rentré dans l'armée. Après une courte digression, il rentra dans son sujet.* Absolument, *C'est l'heure de rentrer.*

Fig., *Rentrer dans son bien, dans ses droits,* Les recouvrer.

Fig., *Rentrer dans ses débours,* Recouvrer les sommes que l'on a dépensées.

Fig., *Rentrer dans son bon sens,* Revenir à son bon sens.

Fig., *Rentrer dans les bonnes grâces de quel qu'un,* Obtenir de nouveau les bonnes grâces de quelqu'un. On dit dans un sens analogue : *Rentrer en grâce auprès de quelqu'un.*

Fig., *Rentrer en charge, en jonction,* Reprendre sa charge, sa fonction. On dit de même : *Rentrer dans le service; rentrer en condition; rentrer en commerce de lettres, en correspondance.*

Fig. et fam., *Rentrer en danse,* S'engager de nouveau dans une affaire, dans une intrigue dont on était sorti.

Fig., *Rentrer dans l'ordre,* Se remettre, se rétablir dans l'ordre. *Il a fait rentrer ces mutins dans l'ordre. Tout est rentré dans l'ordre.* On dit de même : *Rentrer dans son devoir, dans le devoir,* Se remettre, se ranger à son devoir. *Les paroles, qu'on lui a adressées ont suffi à le faire rentrer dans le devoir.*

Fig., *Rentrer en soi-même,* Faire réflexion sur soi-même.

Fig. et fam., *Faire rentrer quelqu'un sous terre,* Accabler quelqu'un, le confondre.

RENTRER se dit aussi des Choses qui s'emboîtent, qui s'enfoncent les unes dans les autres. *Les tubes de cette lunette d'approche rentrent les uns dans les autres.*

Fig. et par exagération, *Le cou lui rentre dans les épaules,* Son cou s'enfonce entre ses épaules.

Fig., *Les jambes me rentrent dans le corps,* Je suis très fatigué. Il est familier.

RENTRER signifie, au figuré, Être contenu, renfermé. *Le second article de la loi rentre dans le premier.*

Il se dit absolument des Tribunaux qui reprennent leurs fonctions, des collèges qui recommencent leurs exercices, etc., après les vacations, après les vacances. *Les tribunaux, les collèges rentrent à telle époque.*

Il se dit aussi d'un Acteur qui, après une absence, reparaît sur la scène. *Ce comédien rentre ce soir dans le rôle d'Oreste.*

En parlant des Revenus, des sommes à recouvrer, il signifie Arriver, être touché, être perçu. *Ce revenu a peine à rentrer. Il doit lui rentrer des fonds dans quelques jours.*

Il se dit familièrement des Humeurs dont on arrête l'épanchement au-dehors. *Un charlatan lui a fait rentrer ses dartres.*

En termes de Gravure, il signifie Repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites, pour les approfondir.

En termes de jeux de Cartes, il se dit des Cartes que l'on prend au talon à la place de celles qu'on a écartées. *Il m'est rentré deux as, deux atouts.*

RENTRER est aussi verbe transitif et signifie Porter ou reporter dedans, ramener dedans ce qui était dehors. *Rentrer des marchandises dans le magasin. Rentrer des pots de fleurs, des orangers. Voici le moment de rentrer les foins. C'est l'heure de rentrer les bestiaux. Je vais rentrer les enfants.*

En termes d'Imprimerie, *Rentrer, faire rentrer une ligne,* La renfoncer.

Le participe passé RENTRÉ s'emploie adjectivement. *Dartre rentrée. Rougeole rentrée.*

Par analogie, *Une colère rentrée,* Une colère que l'on a refoulée en soi-même.

RENVERSANT, ANTE

adj.
Qui déconcerte fortement. *C'est une nouvelle renversante.* Il est très familier.

RENVERSE (À LA)

loc. adv.
Sur le dos. *Tomber à la renverse.*

RENVERSEMENT

n. m.
Action de renverser. *Le renversement d'un mur.* Fig., *Le renversement d'un ministère.*

Il signifie figurément Ruine, décadence, destruction totale. *Le renversement d'un État. Le renversement des lois, de la morale, de la religion. Le renversement d'un projet.*

Il signifie aussi État de ce qui est mis à l'envers. *Le renversement de l'image dans la chambre noire.* Fig., *Le renversement des idées.*

En termes de Philosophie, *Le renversement des valeurs morales.*

En termes de Logique, *Renversement des termes d'une proposition,* Inversion de leur ordre logique.

En termes de Médecine, *Renversement d'un organe,* Disposition anormale, retournement d'un organe, qui se trouve être à l'envers de la position normale. *Le renversement de l'utérus, de la vessie.*

En termes d'Arithmétique, *Renversement d'une fraction,* Transposition du dénominateur à la place du numérateur, et réciproquement. On dit de même : *Le renversement des termes d'un rapport, d'une proportion.*

RENVERSEMENT, en termes de Musique, se dit des Accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental dont ils sont dérivés. *L'accord de quarte et sixte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.*

RENVERSER

v. tr.
Mettre à bas, faire tomber une personne, une chose. *Renverser une chaise, une table. Renverser un mur, une maison. Renverser son verre sur la table. La table s'est renversée. Le cheval, en se cabrant, se renversa sur son cavalier.* Fig., *Renverser un ministère.*

Se renverser sur le dos, se renverser en arrière ou simplement *Se renverser,* Se mettre, se coucher sur le dos.

Se renverser sur sa chaise, Se pencher fortement en arrière.

RENVERSER signifie aussi Mettre à l'envers. *L'image d'un objet est renversée sur la rétine.*

Renverser la vapeur se dit, en parlant d'une machine à vapeur, des Modifications effectuées dans l'appareil joignant le piston et une roue, de manière à changer le sens de rotation de celle-ci.

RENVERSER se dit, en termes de Médecine, en parlant d'un Organe qui se trouve être à l'envers de la position normale. *Cet organe se renverse, il est renversé.*

En termes de Guerre, *Renverser un corps de troupes* signifie Défaire, mettre en déroute. *Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. Nos troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles.*

Renverser un corps de troupes sur un autre, Pousser un corps de troupes de manière qu'en reculant il mette le désordre dans un autre et qu'il l'entraîne dans sa déroute. *La première ligne fut renversée sur la seconde.*

RENVERSER signifie aussi Mettre sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers.* Il a vieilli en ce sens.

Il signifie, au figuré, Détruire, troubler l'État, l'ordre des choses politiques ou morales. *Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la jurisprudence. Renverser les lois, la religion. Renverser des projets, des espérances. C'est renverser toute la morale. Il a renversé toutes mes idées sur ce sujet.*

Fig. et fam., *Cet événement le renversa,* Il lui causa un trouble extrême et de la stupéfaction. *Ce que vous me dites là me renverse,* Cela m'étonne extrêmement.

RENVERSER signifie aussi Transposer. *Renverser un accord. Renverser les termes d'une traction, d'un rapport. Renverser les termes d'une proposition.* Voyez RENVERSEMENT.

Le participe passé RENVERSÉ s'emploie adjectivement et se dit, surtout, en termes de Géométrie et d'Optique, des Objets qui sont ou qui paraissent dans une situation opposée à leur situation la plus habituelle. *Un cône renversé. Une pyramide renversée.*

Fig. et fam., *Avoir la physionomie renversée,* Avoir le visage défait, les traits fort altérés par l'effet de quelque émotion violente ou profonde.

Fig. et fam., *La marmite est renversée dans cette maison,* Le maître de cette maison n'a plus à dîner chez lui, n'a plus de service.

C'est le monde renversé, se dit d'une Chose qui est contre l'ordre naturel et la raison.

En termes de Manège, *Une encolure renversée,* Une encolure qui n'est pas incurvée dans le sens normal. On dit aussi *Encolure de cerf.*

RENVOI

n. m.
Action de renvoyer. *Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change. Le renvoi d'un présent.*

Le renvoi du son, des paroles par l'écho, Leur répercussion.

RENVOI se dit spécialement de l'Action de renvoyer une demande, une proposition, etc., à ceux qui doivent l'examiner, y faire droit, ou en rendre compte. *La Chambre des Députés a ordonné le renvoi de cette pétition au ministre de la Guerre. Le renvoi d'une proposition dans les bureaux, à l'examen des bureaux.*

Il désigne particulièrement, en termes de Jurisprudence, l'Action de renvoyer une partie, un procès en matière civile ou criminelle devant un autre tribunal que le tribunal saisi. *Il a obtenu son renvoi devant ses juges naturels. Demande en renvoi. Demander un renvoi. Arrêt de renvoi.*

Il signifie aussi Ajournement, remise. *Le renvoi de la cause à huitaine, aux prochaines assises. Plusieurs députés demandaient le renvoi de la discussion au lendemain.*

RENVOI se dit, en parlant d'une Personne, de l'Action de retirer à quelqu'un sa fonction, son emploi, de le congédier. *Le renvoi d'un ministre. Le renvoi d'un employé.*

RENVOI, en parlant d'un Livre, désigne une Marque, chiffre, lettre ou signe, qui renvoie le lecteur à une marque semblable placée hors du texte et après laquelle se trouve une note. *Une trop grande quantité de renvois fatigue le lecteur.*

Il se dit aussi d'un Avertissement qui indique qu'on trouvera à une autre page du même livre la suite de ce qui est Interrompu. *Il y a dans ce bréviaire, dans ce livre de prières beaucoup de renvois.*

Il se dit également en parlant d'un Acte notarié, d'un écrit, et désigne la Marque qui renvoie à une addition écrite en marge ou au bas de la page et qui doit se joindre au texte; il se dit aussi de l'Addition même. *Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés.*

Il se dit, en termes de Musique, d'un Signe qui, correspondant à un autre signe semblable, indique qu'il faut recommencer à l'endroit où ce dernier se trouve placé.

RENVOI, en termes de Médecine, se dit d'une Éructation produite par une contraction de l'estomac.

RENVOYER

(Il se conjugue comme ENVOYER.) v. tr.
Envoyer de nouveau. *Je lui avais envoyé une lettre à une mauvaise adresse elle m'est revenue, je la lui renvoie. Ses électeurs l'ont renvoyé à la Chambre.*

Il signifie aussi Faire reporter à une personne une chose qu'elle avait envoyée. *On lui avait envoyé un présent, il l'a renvoyé.*

Il signifie encore Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient et qu'elle avait prêtée ou laissée par mégarde en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. J'ai trouvé la bague qu'elle avait perdue et je la lui ai renvoyée. Je lui ai renvoyé sa canne qu'il avait oubliée chez moi.*

En parlant des Personnes, il signifie Faire retourner quelqu'un au lieu d'où il était envoyé, d'où il était parti. *Je vous renvoie votre secrétaire avec les papiers que vous m'avez demandés. Aussitôt arrivé il renvoya les personnes qui avaient tenu à l'accompagner.*

Il signifie aussi Congédier quelqu'un, lui donner son congé. *On a renvoyé une partie des employés. Le roi vient de renvoyer tous ses ministres. Renvoyer un domestique dont on est mécontent. Il l'a renvoyé durement sans vouloir l'écouter.*

Il signifie encore Adresser une personne à quelqu'un ou en quelque lieu, pour l'éclaircissement de quelque chose. *Je lui ai demandé les raisons qui le déterminaient à prendre ce parti; pour toute réponse, il m'a renvoyé à son avocat, à son conseil. Un auteur est souvent obligé de renvoyer son lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit. Ces chiffres, ces lettres renvoient le lecteur aux notes qui sont placées à la fin du volume.*

Fig., *Renvoyer de Caïphe à Pilate,* se dit lorsque les personnes de qui dépend une affaire une grâce, se renvoient l'une à l'autre celui qui la sollicite.

RENVOYER se dit aussi en parlant des Demandes, des propositions, etc., que l'on transmet que l'on communique à ceux qui doivent les examiner, y faire droit ou en rendre compte. *Votre demande a été renvoyée à telle personne. La Chambre a renvoyé leur pétition au ministre de la Guerre, à la commission du budget. Renvoyer un projet de loi, une proposition à l'examen des bureaux.*

RENVOYER, en termes de Jurisprudence, signifie Ordonner qu'une partie se pourvoira ou qu'un accusé sera traduit devant tel ou tel juge. *La Cour d'Appel a renvoyé l'affaire au tribunal compétent. Renvoyer les parties et le procès devant telle cour. La chambre d'accusation l'a renvoyé devant les assises.*

Renvoyer les parties à se pourvoir, Se déclarer incompétent. *Renvoyer un plaideur de sa demande*, La lui refuser par un jugement. *Renvoyer un accusé, le renvoyer absous, quitte et absous, le renvoyer d'accusation,* Le décharger de l'accusation intentée contre lui. On dit de même : *Il a été renvoyé de la plainte.*

RENVOYER signifie aussi Remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon paiement. Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. On a renvoyé l'affaire à huitaine.*

Fig. et fam., *Renvoyer aux calendes grecques,* Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, attendu que les Grecs ne comptaient point par calendes.

RENVOYER signifie encore Envoyer en sens contraire, relancer, réfléchir, répercuter. *Un joueur, un mur qui renvoie la balle. La plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre. La lune renvoie la lumière du soleil. L'écho renvoie les sons, les paroles.*

Fig et fam., *Renvoyer la balle à quelqu'un,* Lui riposter, lui répliquer vivement. *Il voulait soutenir ce paradoxe, mais son adversaire lui a bien renvoyé la balle. Ces brillants causeurs se renvoyaient la balle pour le plus grand plaisir de l'assistance.*

Fig. et fam., *Se renvoyer la balle,* se dit en parlant de Deux personnes qui veulent se décharger l'une sur l'autre de l'embarras d'une affaire, d'une sollicitation, d'un travail. *Ils se renvoient la balle l'un à l'autre.*

RÉOCCUPATION

n. f.
Action d'occuper pour la seconde fois. *La réoccupation d'une Province.*

RÉOCCUPER

v. tr.
Occuper de nouveau. *Les troupes ont réoccupé la position dont elles avaient été délogées.*

RÉORCHESTRER

v. tr.
T. de Musique
. Orchestrer de nouveau.

RÉORDINATION

n. f.
T. de Liturgie
. Action par laquelle quelqu'un est réordonné.

RÉORDONNER

v. tr.
T. de Liturgie
. Conférer pour la seconde fois les ordres sacrés à quelqu'un dont la première ordination a été faite contre la teneur des canons et déclarée nulle par jugement de l'Église.

RÉORGANISATION

n. f.
Action d'organiser de nouveau ou Résultat de cette action. *Réorganisation d'une compagnie, d'une armée, d'un service public.*

RÉORGANISER

v. tr.
Organiser de nouveau. *Réorganiser une* administration. Leur armée se réorganisa.

RÉOUVERTURE

n. f.
Action de rouvrir. Il ne se dit guère qu'en parlant d'un Théâtre, d'un établissement de commerce qui était resté fermé quelque temps. *Ce théâtre a fait sa réouverture avec tel programme. La réouverture d'une salle, d'un magasin, d'une maison de commerce.*

REPAIRE

n. m.
Lieu où se réunissent et se cachent bandits, malfaiteurs, voleurs, etc. *Cette auberge est un repaire de brigands.*

Par extension, il désigne un Lieu qui sert de retraite aux bêtes sauvages. *Un repaire de lions, de tigres, d'ours, de serpents.* On dit aussi : *Un repaire de hiboux, d'orfraies.*

REPAIRE désigne encore, en termes de Chasse, la Fiente des loups, des lièvres et de quelques autres animaux sauvages. *Du repaire de loup, de lièvre, etc.*

REPAÎTRE

(*Je repais; nous repaissons. Je repaissais. Je repus. J'ai repu. Je repaîtrai. Que je repaisse. Repaissant. Repu.*)v. tr.
Donner à manger, nourrir. *Il faut repaître ces animaux. Cette espèce d'animaux se repaît de chair. Ils se sont bien repus. Il s'en est repu.* Dans ce sens il est peu usité.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Repaître quelqu'un d'espérance, de chimères. Il se repaît d'espérances vaines. Il ne se repaît que de vent, de fumée.*

Il ne se repaît que de sang et de carnage se dit, par exagération, d'un Homme cruel et sanguinaire.

Repaître ses yeux d'un spectacle, Le regarder avec avidité.

REPAÎTRE s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Manger. *Les cerfs sortent le soir des bois pour repaître.* Il vieillit en ce sens.

Le participe passé REPU s'emploie adjectivement. *Il est repu,* Il est rassasié. Substantivement, *Les repus.*

RÉPANDRE

v. tr.
Épancher, verser, laisser tomber un liquide. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe. Les eaux se répandirent dans la campagne.* Par extension, *Répandre du sel, du poivre. Répandre du sable sur le sol. Répandre des fleurs sur une tombe.* Fig., *Les barbares se répandirent dans toute la Gaule. Le mal s'est répandu dans tout le pays.*

Répandre des larmes, Pleurer. *La mort de son père lui fit répandre bien des larmes.*

Répandre le sang, Blesser ou tuer. *Dieu défend de répandre le sang humain* ou, simplement, *de répandre le sang.*

Répandre son sang, Être blessé ou Mourir pour une cause honorable, sacrée, ou qu'on regarde comme telle, *Il a répandu son sang pour la patrie dans vingt combats. Les martyrs ont répandu leur sang pour la foi.*

Dans le style religieux, *Répandre son âme devant Dieu,* Le prier avec effusion.

RÉPANDRE signifie aussi Départir, distribuer. *Dieu répand ses grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits, des faveurs, des aumônes.*

Il signifie encore Étendre au loin, disperser. *Le soleil répand la lumière. Ces fleurs répandaient une odeur agréable. Ce fleuve a répandu ses eaux dans la campagne. Il avait répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avait eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés.*

Il s'emploie figurément dans cette acception. *Les apôtres répandirent l'Évangile dans le monde. Il a répandu cette nouvelle dans toute la ville. Il a répandu l'alarme dans le quartier. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit dans la ville, par la ville. La nouvelle de cette victoire se répandit en un instant.*

Se répandre en longs discours, en compliments, se répandre en louanges, en invectives, en propos désobligeants, etc., Tenir de longs discours, faire de longs compliments, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, etc.

Cet homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans le monde, Il fréquente la société, il l'évite avec beaucoup de soin.

Le participe passé RÉPANDU s'emploie adjectivement. *C'est une opinion très répandue.*

Être fort répandu dans le monde, Voir beaucoup de monde, être recherché dans beaucoup de maisons, aller souvent dans les réunions mondaines. *C'est un homme fort répandu.*

RÉPARABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être réparé; il se dit dans tous les sens du verbe. *Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable. Il a manqué une occasion dont la perte n'est pas réparable. Un tort si léger est facilement réparable.*

REPARAÎTRE

v. intr.
Paraître de nouveau. *Après une longue absence, on le vit tout à coup reparaître, reparaître avec un nouvel éclat. Reparaître dans le monde. Le soleil reparaît sur l'horizon. Une tache qui reparaît. Le calme reparaît.*

RÉPARATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui répare. *Un réparateur d'objets d'art. Réparateur de porcelaines. Une réparatrice de dentelles.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un gouvernement réparateur. Une mesure réparatrice. Un sommeil réparateur.*

RÉPARATION

n. f.
Action de réparer ou Résultat de cette action. *Cette voiture, cette machine a besoin d'une réparation. Les réparations de cette église, de ce pont, de ce canal coûteront très cher. Réparations nécessaires, urgentes. Il s'est chargé des réparations. Sa voiture est en réparation.*

Il se dit particulièrement des Travaux d'entretien que l'on fait aux maisons. *Grosses réparations. Réparations locatives. Réparations usufruitières. Réparations urgentes. Faire les réparations. Estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. Cette maison me ruine en réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations.*

RÉPARATION désigne aussi la Satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Réparation par les armes.*

En termes de Jurisprudence, *Réparations civiles,* La somme adjugée par un tribunal à la partie civile, pour la dédommager du tort que le crime ou le délit lui a causé. Il se dit également des Dommages-intérêts accordés à un accusé contre la personne qui l'a injustement dénoncé.

RÉPARATIONS, au pluriel, s'est dit du Remboursement des dommages de guerre, après la guerre de 1914-1918. *La question des réparations. La Commission des réparations.*

RÉPARER

v. tr.
Remettre en état ce qui a été endommagé. *Cette maison va s'effondrer, si vous ne la réparez. Cette église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, une route. Il y a beaucoup à réparer à cette voiture. Réparer une montre, une pendule.*

Réparer une figure qui a été jetée en moule, Oter les défauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main. Les doreurs sur bois disent de même : *Réparer un cadre, des moulures, etc.,* Les gratter pour leur rendre les formes que les couches de blanc ont altérées ou masquées.

Fig., *Réparer ses affaires,* Rétablir sa fortune ébranlée ou détruite.

Fig., *Réparer ses forces,* Rétablir ses forces.

Fig., *Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un,* Donner toutes les satisfactions convenables à quelqu'un dont on a offensé l'honneur, dont on a blessé la réputation.

RÉPARER signifie, au sens moral, Effacer, faire disparaître. *Il tâche de réparer sa faute. Réparer une sottise, une bévue. Il a bien réparé ses torts. Réparer la honte d'une défaite. C'est un mal qu'on ne peut réparer, qui ne peut se réparer.* On dit dans un sens analogue : *Réparer un oubli.*

Réparer une offense, une injure, Donner des satisfactions proportionnées à cette offense, à cette injure. On dit de même : *Un tel affront ne se répare pas.*

Réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un, Dédommager quelqu'un du tort qu'on lui a fait. Il s'emploie aussi absolument. *Vous avez fait le mal : à vous de réparer.*

Réparer une perte, S'en dédommager. *Il travaille à réparer ses pertes. La mort de cet homme est une perte qu'on ne saurait réparer.*

Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage; redoubler son travail pour faire en peu de temps ce qu'on avait négligé de faire jusqu'alors.

Dans le langage de la Chevalerie, *Réparer les torts,* Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avaient été dépouillés.

REPARLER

v. intr.
Parler de nouveau. *Reparlez-lui de cette affaire. Nous en reparlerons.*

SE REPARLER signifie Renouer amitié, se réconcilier. *Ils étaient brouillés, maintenant ils se reparlent. Ils se sont reparlé.*

REPARTIE

n. f.
Réplique, prompte réponse faite de vive voix. *Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste, spirituelle. Il est prompt à la repartie. Il a de la repartie. Il a des reparties charmantes.*

REPARTIR

(Il se conjugue comme PARTIR dans les temps simples, et avec l'auxiliaire *Avoir* dans les temps composés.)v. tr.
Répliquer, répondre sur-le-champ et vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences.* Il est rare en ce sens.

Il s'emploie plus ordinairement comme verbe intransitif. *Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Ainsi interpellé, il repartit avec vivacité. Repartir brusquement.*

REPARTIR signifie aussi Partir de nouveau, partir pour l'endroit d'où l'on était venu. Il se conjugue alors avec l'auxiliaire *Être. Il repart pour l'Italie où il était déjà allé l'an dernier. À peine était-il arrivé qu'il fut obligé de repartir. Il était venu pour affaire, mais il est reparti ce matin.*

Fig., *On le croyait au bout de son discours, il repart de plus belle.*

RÉPARTIR

(*Je répartis; nous répartissons. Je répartissais. Je répartis. Je répartirai. Répartis; répartissez. Que je répartisse. Répartissant. Réparti.*)v. tr.
Partager, distribuer, attribuer à chacun sa part. *Répartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Répartir des bénéfices. Répartir les contributions. La ville était trop petite pour loger toutes les troupes, il fallut en répartir la moitié dans les villages voisins.*

RÉPARTITEUR

n. m.
T. d'Administration
. Celui qui fait, qui est chargé de faire une répartition.

Adjectivement, *Commissaires répartiteurs,* Commissaires chargés de répartir les impositions entre les contribuables.

RÉPARTITION

n. f.
Partage, division, distribution. *La répartition des bénéfices. La répartition des effets, des biens d'une succession. La répartition de l'actif mobilier entre les créanciers d'un failli. Répartition des rôles dans une affaire, des besognes dans un travail collectif. Faire la répartition des contributions dans un département. Adopter un mode de répartition.*

Impôt de répartition, Celui par lequel on détermine d'abord ce que chaque commune doit payer, pour que la répartition se fasse entre les habitants. Il est opposé à *Impôt de quotité.*

REPAS

n. m.
Nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il se dit principalement du Déjeuner et du dîner. *L'heure du repas. Aux heures de repas. Avant le repas. Où prend- il ses repas? Faire un bon repas. Léger repas. Repas à prix fixe. Repas maigre. Repas gras. Repas de noces. Repas de cérémonie. Repas de corps. Repas à tant par tête. Au milieu du repas. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Donner un beau repas. Servir un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Il boit rarement entre ses repas. Le dîner est son meilleur repas. Il ne fait qu'un repas par jour.*

Un repas prié, Un repas qui se donne à un certain nombre de personnes invitées.

Faire ses quatre repas se dit d'une Personne qui a bel appétit et qui vit largement.

REPASSAGE

n. m.
Action de repasser. Il s'emploie spécialement en parlant du Linge, des étoffes, des vêtements, etc., ou bien des Couteaux, des rasoirs, etc. *Le repassage d'une robe, d'une chemise. Le repassage d'un rasoir, d'un canif.*

REPASSER

v. intr.

REPASSER

Passer de nouveau. *La chasse a passé et repassé devant nous. Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasserait demain. Je ne veux pas repasser par le même chemin. Cela repassera par mes mains.*

Il signifie aussi Retourner à l'endroit d'où l'on est venu. *Il vient de repasser en Angleterre.* Fig., *Ce domaine a repassé dans notre famille, après en être sorti depuis un siècle.*

Il signifie, au figuré, Revenir par la pensée sur quelque chose. *Il repassait sans cesse sur les sujets d'affliction qu'il avait eus.*

REPASSER est aussi verbe transitif et signifie Traverser de nouveau. *Repasser la mer. Repasser les monts. L'armée repassa les Alpes. Il fallut repasser la rivière.*

Il signifie aussi Faire passer de nouveau. *Le même batelier qui vous a passé vous repassera.*

Repasser des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, etc., sur la meule, sur la pierre et absolument *Repasser des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, etc.,* Les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant et le fil.

Repasser la lime sur quelque ouvrage de fer, de cuivre, etc., Le polir de nouveau avec la lime.

Fig., *Repasser la lime sur un ouvrage de prose ou de vers,* Y travailler de nouveau, pour achever de le polir.

Repasser du linge, une étoffe, un chapeau, Passer un fer chaud sur du linge, etc., pour le rendre plus uni, pour lui donner de bons plis et en ôter les mauvais.

Repasser des étoffes par la teinture, à la teinture, Les remettre à la teinture lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on voulait leur donner, ou qu'elles l'ont perdue avec le temps.

Repasser des cuirs, Leur donner un nouvel apprêt.

Repasser un plat, Le présenter de nouveau.

REPASSER s'emploie encore figurément et signifie Parcourir de nouveau dans sa pensée, se remettre dans l'esprit, dans la mémoire. *Quand je repasse dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi... Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne.* On dit aussi quelquefois simplement dans ce sens *Repasser. En repassant toute sa vie, il y trouve peu de jours heureux.*

Repasser un sermon, un discours, un rôle, etc., Répéter un sermon, un discours, un rôle, etc., qu'on a appris par coeur, afin d'être plus sûr de sa mémoire. *Ce comédien repasse toujours son rôle avant d'entrer en scène. Il a besoin de repasser sa leçon avant de vous la réciter.*

REPASSEUR

n. m.
Celui dont le métier est de repasser des couteaux, des ciseaux, etc.

REPASSEUSE

n. f.
Celle dont le métier est de repasser du linge.

Repasseuse mécanique, Machine à repasser le linge.

REPAVER

v. tr.
Paver de nouveau. *On repave cette rue, cette cour*.

REPÊCHAGE

n. m.
Action de repêcher. Il s'emploie surtout au figuré. *Vu la médiocrité des candidats, le jury s'est refusé à tout repêchage.* Il est familier.

REPÊCHER

v. tr.
Retirer de l'eau une personne ou une chose qui y était tombée. *Repêcher un noyé. Repêcher une caisse, un paquet.*

Il signifie aussi, figurément et familièrement, Accepter, sur nouvelle délibération, un candidat en passe d'être refusé. *Le jury a repêché ce candidat.*

REPEINDRE

v. tr.
Peindre de nouveau. *Il a fait repeindre sa galerie, les boiseries de son appartement. C'est un tableau repeint.*

Le participe passé REPEINT s'emploie comme nom masculin et se dit des Endroits d'un tableau sur lesquels on a appliqué de nouvelles couleurs. *Il y a plusieurs repeints dans ce tableau.*

REPENSER

v. intr.

Penser de nouveau, réfléchir plus profondément sur une chose. *Ce que vous me dites mérite que j'y repense. J'y repenserai.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif. *La doctrine d'Héraclite a été repensée par plusieurs philosophes modernes. Il ne suffit pas de corriger cet ouvrage, il faut la repenser.*

REPENTANCE

n. f.
Regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés.* Il ne s'emploie guère que dans le langage de la piété.

REPENTANT, ANTE

adj.
Qui se repent d'avoir péché. *Donné l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Elle est très repentante.*

REPENTIR (SE)

v. pron.
Ressentir le regret d'une faute avec le désir de la réparer ou de n'y plus retomber. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses fautes, de ses péchés, de ses égarements. Se repentir de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Je me repens d'avoir fait, de n'avoir pas fait telle chose. Je me repens du mal que je lui ai fait.*

Je l'en ferai bien repentir se dit par menace au sens de : Je le lui ferai payer cher.

SE REPENTIR signifie aussi, dans un sens plus atténué, Regretter d'avoir fait une chose, *Je me repens de n'avoir pas pris l'autre chemin. C'est une décision dont vous vous repentirez.*

Le participe passé REPENTI s'emploie adjectivement. *Pécheur repenti. Une fille repentie*, ou simplement *Une repentie.* On appelait *Filles repenties* ou *Repenties* Certaines maisons religieuses, où des filles qui avaient vécu dans le désordre se retiraient ou étaient enfermées pour faire pénitence.

REPENTIR

n. m.
Action de se repentir. *Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Être touché de repentit, d'un grand repentir. Verser des larmes de repentir. Avoir le repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un profond repentir, un vif repentir. Un léger repentir.*

En termes de Dessin et de Peinture, il désigne la Trace d'une première idée qu'on a voulu corriger. Il y a des repentirs dans ce tableau.

REPÉRAGE

n. m.
Action de repérer. *Le repérage des batteries ennemies. Le repérage par le son.*

REPERCER

v. tr.
Percer de nouveau. *Ce tonneau a été percé trop haut, il faut le repercer.*

En termes d'Orfèvrerie, *Repercer un ouvrage* se dit d'un Ouvrage que l'on découpe pour y faire des jours suivant un tracé.

RÉPERCUSSION

n. f.
T. didactique
. Il se dit en parlant des Sons, de la lumière, de la chaleur, et il signifie Renvoi, réflexion. *La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil.*

Par extension, dans le langage général, il signifie Conséquence, choc en retour. *Cet événement aura de lointaines répercussions.*

RÉPERCUTER

v. tr.
Renvoyer un son. *L'écho a répercuté sa voix. Le bruit du tonnerre s'est répercuté de montagne en montagne.*

REPERDRE

v. tr.
Perdre de nouveau. *Sa fortune, qu'il avait eu bien de la peine à rétablir, il vient de la reperdre. Reperdre au jeu.*

REPÈRE

n. m.

Trait, marque que l'on fait pour retrouver une hauteur, une distance, un alignement, pour ajuster avec exactitude différentes pièces d'un ouvrage.

Il se dit aussi d'un Point déterminé que l'on choisit pour le même usage. *Point de repère.*

REPÈRE ou *Point de repère* se dit, au figuré, de Tout indice qui sert à se retrouver dans un dédale d'idées, de documents ou de faits. *Ces trois événements sont des points de repère dans l'étude de cette période confuse.*

REPÉRER

v. tr.
Marquer, indiquer des repères. *Repérer le niveau d'un terrain.*

Dans un sens plus général, il signifie Découvrir à l'aide de repères. *Repérer l'emplacement des batteries ennemies. Repérer un sous- marin.*

RÉPERTOIRE

n. m.
Inventaire méthodique où les matières sont rangées dans un ordre qui permet de les retrouver facilement. *Un registre sans répertoire est de l'usage le plus incommode. Les notaires, les huissiers doivent tenir des répertoires.*

Il désigne aussi Certains recueils. *Répertoire de Jurisprudence.*

En termes de Théâtre, il désigne la Liste des pièces restées au théâtre et susceptibles d'être reprises. *Cette pièce fait partie du répertoire, est entrée au répertoire, est restée au répertoire. Cette comédie est au répertoire, a disparu du répertoire.*

Il désigne, par extension et familièrement, l'Ensemble des oeuvres qu'a l'habitude de faire entendre un musicien, un chanteur, une personne qui récite en public, etc. *Il nous a joué, il nous a chanté, il nous a dit tout son répertoire.*

Il se dit figurément du Recueil d'un ensemble de faits, de connaissances. *Les romans de Balzac sont un répertoire de documents humains.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Personne amplement pourvue d'informations et de souvenirs, et qui est toujours prête à en instruire les autres. *Cette femme est un répertoire vivant de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme est un répertoire d'anecdotes.*

RÉPERTORIER

v. tr.
Inscrire dans un répertoire. *Ces volumes n'ont pas été répertoriés.*

RÉPÉTER

v. tr.
Redire, dire ce qu'on a déjà dit soi-même. *Je vous ai dit cela et je vous le répète. On ne saurait trop lui répéter ces sages paroles. Répétez-moi votre question. Il répète dix fois la même chose. Je vous répète ce que je lui ai dit. Le public a fait répéter ce couplet. Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet de cette chanson. Le même mot se répète trois fois dans un rondeau.*

Il signifie aussi Redire ce qu'un autre a dit. *Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. Cet écho répète deux fois, trois fois les paroles, les sons.* Absolument, *Répétez avec moi.*

Il signifie encore Rapporter ce qu'on a entendu, et il s'emploie dans un sens de blâme. *Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit, ou simplement à répéter. Les enfants répètent, sans se douter des inconvénients que cela peut avoir.*

Il signifie également Faire une chose qu'on a déjà faite ou qui a déjà été faite par un autre. *Répéter une expérience, une observation. Cela se répète souvent, se répète tous les jours,* Cela se renouvelle, a lieu souvent, tous les jours. On le dit surtout de Ce dont le retour est fâcheux, désagréable, fatigant.

En termes de Marine, *Répéter les signaux,* Faire les mêmes signaux que le commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

RÉPÉTER se dit aussi, figurément, en parlant d'une Disposition symétrique qui présente deux ou trois fois le même motif. *On a répété cet ornement à droite et à gauche. Les mêmes ornements se répètent sur les autres faces de l'édifice.*

Il signifie également Réfléchir les images des objets. *L'eau du lac répétait son image. Ces deux glaces placées en regard répètent les objets à l'infini.*

Il signifie encore Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour pouvoir la prononcer ou l'exécuter en public. *Répéter son sermon, sa leçon. Répéter une comédie. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter son rôle. Répéter un trio, un quatuor.*

En termes de Droit, il signifie Réclamer. *Répéter les dommages et intérêts.*

SE RÉPÉTER se dit de Quelqu'un qui redit les mêmes choses. *C'est un conteur agréable, mais il se répète quelquefois. Ce poète, ce musicien a le défaut de se répéter.*

RÉPÉTITEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui a pour fonction d'expliquer à des élèves la leçon d'un professeur. *Répétiteur de mathématiques, de droit, de langue grecque. Répétitrice de piano. Répétiteur à l'École Polytechnique. Cet élève a un répétiteur; on lui a donné un répétiteur.*

Dans les lycées et collèges, *Répétiteur* ou *Maître répétiteur,* maître chargé de la surveillance des élèves en dehors des classes et qui peut aussi leur faire répéter leurs leçons. *Répétiteur au lycée Louis-le-Grand. Répétitrice au lycée Fénelon.*

RÉPÉTITEUR, en termes de Marine, se dit des Vaisseaux d'une escadre ou d'une division qui répètent les signaux de l'amiral.

RÉPÉTITION

n. f.
Redite, retour de la même idée, du même mot. *Son livre est plein de répétitions. Éviter les répétitions. Répétition de mots.*

Montre à répétition, Montre qui répète l'heure quand on pousse un petit ressort.

RÉPÉTITION se dit spécialement d'une Figure de rhétorique qui consiste à employer plusieurs fois soit les mêmes mots, soit le même tour. *Cet orateur fait souvent usage de la répétition.*

Il se dit encore de l'Action d'expliquer à des élèves la leçon d'un professeur. *Donner des répétitions. Prendre des répétitions.*

Il désigne aussi l'Action de répéter, d'essayer en particulier certaines choses, pour les mieux prononcer ou exécuter en public. *La répétition d'une symphonie, d'un ballet, d'une pièce de théâtre. On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce ballet, de cet opéra. Cette comédie, va être mise en répétition. Cette pièce est en répétition. On a interrompu les répétitions. Une répétition de travail. La répétition des couturières. La répétition générale.*

RÉPÉTITION signifie également Réitération, action de faire ce qu'on a déjà fait. *Les habitudes s'acquièrent par la répétition fréquente des mêmes actes.*

Arme à répétition, Arme permettant de tirer un certain nombre de coups sans la recharger. On dit dans le même sens : *Tir à répétition; Feu à répétition.*

RÉPÉTITION désigne, en termes de Beaux- Arts, la Copie, la reproduction d'une statue, d'un tableau, faite par l'auteur lui-même ou sous ses yeux, sous sa direction. *Il existe plusieurs répétitions de ce tableau de Raphaël.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'Action par laquelle on redemande en justice ce qu'on a payé en trop, ce qu'on a avancé pour un autre, etc. *Répétitions de fruits, de frais, de dot. Cela est sujet à répétition. Action en répétition.*

REPEUPLEMENT

n. m.
Action de repeupler. *Le repeuplement d'une colonie. Le repeuplement d'un étang. Le repeuplement d'une forêt.*

REPEUPLER

v. tr.
Peupler de nouveau un pays qui avait été dépeuplé. *Repeupler une région dévastée. Cette ville s'est promptement repeuplée.*

Repeupler un étang, Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avait plus. On dit de même : *Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne, un colombier. Cette basse-cour commence à se repeupler.*

Repeupler une forêt, un bois, Les replanter, les regarnir d'arbres. *Cette forêt se repeuple en châtaigniers.*

REPIC

n. m.
T. du jeu de Piquet
. Coup où l'un des joueurs faisant trente points avant de jouer aucune carte, et sans que son adversaire ait rien marqué, compte quatre-vingt- dix. *Il a fait repic.*

Être repic se dit de Celui contre qui on a fait repic. *Vous êtes repic.*

Fig. et fam., *Faire quelqu'un pic, repic et capot,* Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

REPIQUAGE

n. m.
Action de repiquer. Il se dit spécialement, en termes de Jardinage, de l'Action de replanter dans un autre endroit un jeune plant venu en semis.

REPIQUER

v. tr.
Piquer de nouveau.

Il signifie, en termes de Jardinage, Replanter un jeune plant venu en semis. *Repiquer des salades.*

RÉPIT

n. m.
Relâche, délai, action de surseoir. *Je le poursuivrai incessamment et ne lui donnerai point de*

répit. Je lui ai donné un répit d'un mois. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il travaille sans répit. Ne me pressez pas tant; un peu de répit, s'il vous plaît. Fig., *Il éprouve des douleurs continuelles qui ne lui laissent pas un instant de répit.*

REPLACER

v. tr.
Remettre en place. *Replacer une statue. Replacez ce livre. Le domestique que vous avez renvoyé est replacé. Il s'est replacé avantageusement.*

REPLANTER

v. tr.
Planter de nouveau. *Il faut ôter cet arbre de là et le replanter ailleurs. Replanter un bois, une forêt. Il faut replanter tout le coteau.*

REPLÂTRAGE

n. m.
Action de replâtrer ou Résultat de cette action. Il se dit surtout d'une Réparation superficielle faite avec du plâtre.

Il désigne, figurément et familièrement, un Mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute, une sottise. *Cette démarche, cette explication n'est qu'un replâtrage.*

Il se dit aussi d'une Réconciliation peu sincère, peu durable; de Toute réparation superficielle et précaire. *Ce replâtrage ministériel ne durera pas.*

REPLÂTRER

v. tr.
Enduire de nouveau de plâtre.

Il signifie, figurément et familièrement, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. *Il voudrait replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.*

REPLET, ÈTE

adj.
Qui a de l'embonpoint, qui est gras. *Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est assez replète.* Il ne se dit pas des Animaux.

RÉPLÉTION

n. f.
Abondance de sang et d'humeur; excès d'embonpoint, surcharge d'aliments. *On est plus souvent malade de réplétion que d'inanition.*

REPLEUVOIR

v. intr.
Pleuvoir de nouveau. *Il repleut, il commence à repleuvoir.*

REPLI

n. m.
Pli double. *Faire un repli à du papier, à une étoffe, à un vêtement.*

Il se dit encore des Plis répétés. *Les replis d'une écharpe. Les replis d'un drapeau que le vent fait flotter.* Fig., *Les replis du terrain.*

Il se dit aussi des Sinuosités, des cercles que forme un reptile quand il se meut ou s'agite; dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Le reptile l'enveloppa de ses replis.*

Il se dit figurément de Ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'âme. *Les plis et les replis du coeur humain.*

En termes militaires, il signifie Retraite volontaire. *Position de repli,* Position préparée pour recevoir une armée en retraite.

REPLIEMENT

n. m.
Action de replier. *Le repliement d'une troupe.* On dit aussi *Reploiement.*

REPLIER

v. tr.
Plier une chose qui avait été dépliée. *En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une robe, un manteau.* On dit aussi *Reployer.*

Il signifie aussi Plier plusieurs fois; dans cette acception, on l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Voyez comme ce serpent se replie. Se replier en tous sens. En cet endroit, le fleuve se replie tout à coup et se dirige vers l'est.*

Fig., *Se replier sur soi-même,* Se recueillir, réfléchir. *La réflexion est l'action de l'âme qui se replie sur elle-même.*

REPLIER signifie, en termes de Guerre, Ramener en bon ordre un corps de troupes en arrière. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris de flanc. Se replier sur un poste.*

Replier un détachement, un corps, un poste, Le ramener vers le gros de l'armée.

Se replier en bon ordre se dit figurément de Quelqu'un qui, voyant que sa demande n'a pas chance de réussir, sa proposition d'être agréée, se retire avec tact et habileté.

RÉPLIQUE

n. f.
Réponse à ce qui a été dit on écrit. *Brève réplique. Il ne trouva pas de réplique. Il resta sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Réplique foudroyante. Cette raison est sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.*

Il signifie encore Réponse faite avec humeur, parole dite quand on devrait se taire. *Pas de réplique! Il obéit sans réplique.*

Il signifie spécialement, en termes de Procédure, Réponse sur ce qui a été répondu; réponse à la réponse faite par la partie adverse. *Cet avocat est fort sur la réplique, a la réplique vive, brillante. Il demande à être entendu en réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Sa réplique a été faible, a été forte, a produit un grand effet.*

En termes de Musique, Il signifie Répétition et se dit des Octaves, parce qu'on les regarde comme n'étant proprement que la répétition de la note fondamentale.

Il se dit aussi de la Répétition que fait un instrument d'une phrase de chant déjà exécutée par un autre instrument ou par la voix.

En termes de Beaux-Arts, il signifie Répétition, exemplaire nouveau, copie d'un tableau, d'un buste, etc., exécutée par l'artiste lui-même. *Il existe de ce tableau plusieurs répliques.*

En termes de Théâtre, il désigne Ce qu'un acteur a à dire au moment où un autre finit de parler. *Manquer la réplique. Donner la réplique. Être attentif à la réplique.*

Se donner la réplique se dit dans le langage courant de Personnes qui, dans la conversation, alternent, se renvoient la balle.

RÉPLIQUER

v. tr.
Donner la réplique, répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à*

y répliquer. Absolument, *Mon avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera.*

Il signifie aussi simplement Répondre. *Sur ce que je lui reprochais, il me répliqua que... Ce qu'il disait était si évident que je ne vis rien à répliquer.* Absolument, *Répliquer du tac au tac.*

Il signifie encore Répondre avec humeur, parler quand on devrait obéir et se taire. *Cet enfant a toujours quelque chose à répliquer.*

Absolument, *Quand il ordonne quelque chose, il ne souffre pas qu'on lui réplique, qu'on réplique. Ne répliquez pas.*

REPLOIEMENT

n. m.
Voyez REPLIEMENT.

REPLONGER

v. tr.
Plonger de nouveau. *Cette étoffe n'a pas assez bien pris la teinture, il faut la replonger dans la cuve. Se replonger dans l'eau.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cette mort a replongé notre famille dans de nouveaux malheurs. Replonger une nation dans le désordre dans la barbarie.*

REPLONGER est aussi verbe intransitif et signifie S'enfoncer de nouveau dans l'eau. *À peine sorti de l'eau, ce nageur a immédiatement replongé.*

REPLOYER

v. tr.
Voyez REPLIER.

REPOLIR

v. tr.
Polir de nouveau. *Repolir de l'argenterie, de l'acier.*

Il s'emploie figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Polissez et repolissez sans cesse vos écrits.*

RÉPONDANT, ANTE

n.
Celui, celle qui répond. Il s'est dit spécialement de Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. *Le président et le répondant. Ce répondant a fort bien soutenu son examen, sa thèse.*

Il désigne aussi Celui qui répond la messe.

Il désigne encore Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un. *Se rendre caution et répondant pour quelqu'un. Je vous servirai volontiers de répondant. Je serai votre répondant. Ce domestique a de bons répondants.* Fam. et ironiquement, *Voilà un bon répondant!*

RÉPONDEUR, EUSE

adj.
Qui a l'habitude de répondre, de répliquer à un reproche, à un ordre. *Cet enfant est très répondeur. J'ai renvoyé cette domestique qui était trop répondeuse.* Il est familier.

RÉPONDRE

(*Je réponds; nous répondons. Je répondais. Je répondis. J'ai répondu. Je répondrai. Je répondrais. Que je réponde. Que je répondisse. Répondant.*)v. tr.
Faire une réponse à ce qui a été dit ou demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. À cela je réponds que...*

Répondre une requête se dit du Juge qui met son ordonnance au bas d'une requête. On dit de même : *Répondre une pétition, un placet. La pétition n'a pas encore été répondue.*

Répondre la messe, Prononcer à haute voix les paroles contenues au missel et que doit dire celui qui sert la messe.

RÉPONDRE est aussi verbe intransitif. *Répondre à propos, sur-le-champ. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec politesse. Répondre avec précision. Répondre nettement. Répondre vaguement. Répondre d'une manière évasive. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en justice, il faut répondre. Hésiter à répondre. Répondre par des injures. Elle ne répondit à ses reproches que par des larmes. Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre,* Vous ne répondez pas d'une façon précise. On dit familièrement dans le même sens : *Répondre en Normand.*

L'écho répond, Il répète les sons, les paroles. *Les échos répondirent seuls à ses cris.*

Des choeurs de musique qui se répondent, Qui chantent alternativement.

La sonnerie répond, la sonnette répond dans telle pièce, On l'entend dans telle pièce.

La douleur lui répond à la tête, au genou, etc., Il éprouve en telle partie du corps une douleur qui se fait sentir par communication à la tête, au genou, etc.

Fig., *Nos coeurs se répondent,* Ils s'entendent, ils sont unis par une étroite sympathie.

En termes de Manège, *Ce cheval répond parfaitement,* Il sent les appels du cavalier et leur obéit.

RÉPONDRE signifie particulièrement Alléguer des excuses, des prétextes, au lieu de reconnaître son tort; Raisonner, répliquer, au lieu d'obéir promptement. *Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande et ne répondez point. Vous répondez, je crois.*

Il signifie aussi Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte, qui se présentent. *On vous appelle; que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne me répond, ne répond.*

Répondre à un appel, à une citation, à une assignation, S'y rendre.

RÉPONDRE signifie encore Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. Je lui ai écrit deux fois, il ne m'a pas répondu. On a beau lui écrire, il ne répond pas.* Transitivement, *Il m'a répondu une longue lettre.*

Il signifie en outre Parler ou écrire pour réfuter. *Cet avocat n'a point encore répondu au plaidoyer de la partie adverse. Le délai accordé au défendeur pour répondre. Il n'est pas facile de répondre à cela. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites. Il ne répond à aucune des critiques qu'on fait de ses ouvrages.*

Il signifie également Soutenir une thèse, subir un examen. *Ce candidat a bien répondu.*

Il signifie encore Faire de son côté ce qu'on doit, payer de retour. *On lui a témoigné beaucoup de sympathie, mais il n'y a pas répondu. C'est mal répondre à tout ce qu'on a fait pour vous. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avais faites. Je répondrai à votre confiance.* On dit dans un sens analogue : *Répondre aux politesses, aux caresses de quelqu'un.*

Répondre à l'amour, à l'amitié, à l'affection de quelqu'un, Témoigner qu'on éprouve pour lui le même sentiment.

Répondre au salut de quelqu'un, Le lui rendre. On dit dans le même sens : *Les vaisseaux saluèrent le fort, qui répondit par tant de coups de canon.*

RÉPONDRE se dit souvent des Choses entre lesquelles il y a rapport, symétrie, proportion, correspondance. *Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Ces allées se répondent. Les pôles célestes sont les deux points du ciel qui répondent aux pôles terrestres.*

Toutes les portes de cet appartement se répondent, Elles sont vis-à-vis les unes des autres.

RÉPONDRE signifie aussi Être égal, conforme à, s'accorder avec, satisfaire à. *La seconde partie de ce discours ne répond pas à la première. Le style de cet ouvrage répond à la grandeur du sujet. Pensez-vous que la suite réponde à ces heureux commencements? Il a*

beaucoup de zèle, mais ses forces n'y répondent pas. Ce plan ne répond pas à mes vues. Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avait de l'auteur. Je ne trouve pas d'expression qui réponde bien à ma pensée. Tout répond à nos voeux, à nos désirs, à nos espérances. Le succès ne répondit pas à son attente, à ses efforts.

Il s'emploie également en ce sens en parlant des Personnes. *Il n'a pas répondu à l'attente publique. Il a mal répondu à mon attente. On avait conçu de lui de grandes espérances, mais il n'y a pas répondu.*

Il signifie aussi Être caution, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est due, car un tel m'en a répondu.* Prov., *Qui répond, paie.*

Il signifie également Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde et que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier. Ce prisonnier est confié à votre garde : vous en répondez. Il a reconnu qu'il était dépositaire de ces meubles, il doit en répondre.*

Il signifie aussi simplement Se porter garant de quelqu'un, de quelque chose, en être responsable; donner quelque assurance. *Me répondez- vous de cet homme-là? Je ne vous réponds que de moi. Vous me répondez de lui. Le médecin répond de sa vie, de sa guérison. Qui pourrait répondre de l'événement? Je n'oserais en répondre. Je ne vous réponds de rien. Je réponds de tout. Je ne vous réponds pas de ce que je ferai. Je vous réponds de l'amener. Je vous réponds qu'il partira. Je vous réponds bien que je ne m'en mêlerai pas.*

Je vous en réponds se dit familièrement pour Affirmer davantage une chose. *Il se trouve fort embarrassé, je vous en réponds.*

RÉPONS

n. m.
Paroles, ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent, dans l'office de l'Église, après les leçons ou après les capitules. *Grand répons. Répons bref. Chanter des répons.*

Il se dit aussi du Signe d'imprimerie (R barrée : R) qui indique les Répons.

RÉPONSE

n. f.
Parole dite à celui qui fait une demande, une question. *Bonne réponse. Réponse laconique, sèche, sotte, impertinente, ridicule. Réponse favorable. Cette réponse ne me satisfait pas. Sa réponse fut affirmative, négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Les réponses des oracles étaient ordinairement ambiguës. Donnez-moi une réponse. Donnez-moi réponse. Faire une réponse. Faire réponse. Il a réponse à tout. Les réponses d'un homme qu'on interroge. Un ouvrage par demandes et par réponses.*

Fig. et fam., *Une réponse de Normand,* Une réponse équivoque. *Il m'a fait une réponse de Normand.*

Prov., *Telle demande, telle réponse,* Celui qui fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. On dit dans le même sens : *À sotte demande, sotte réponse.* On dit encore : *À sotte demande, à folle demande, point de réponse.*

RÉPONSE se dit aussi d'un Écrit, d'une lettre répondant à un autre écrit. *Il m'a écrit en réponse à ma lettre de tel jour. Il m'a fait réponse très promptement. J'ai reçu sa réponse. Je n'ai pas encore reçu de réponse de lui. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse.*

En termes de Postes et Télégraphes, *Réponse payée,* Télégramme dont la taxe est acquittée d'avance par celui qui demande une réponse à son propre télégramme.

RÉPONSE signifie aussi Réfutation. *Nous verrons bientôt sa réponse au livre qui a paru contre sa théorie. Il vient de m'attaquer, ma réponse ne se fera point attendre. Sa réponse est victorieuse. Le droit de réponse.*

Il se dit particulièrement, en termes de Procédures des Écritures qu'une partie fait signifier pour répondre aux moyens que l'autre a présentés. *Fournir sa réponse, ses réponses. La réponse aux défenses, aux griefs d'appel a été signifiée tel jour.*

Il se dit encore, en termes de Musique, du Motif d'une fugue qui répond, qui correspond au sujet.

REPOPULATION

n. f.
Action de repeupler ou de se repeupler. *Ces mesures favorisent la repopulation du pays.*

REPORT

n. m.
T. de Comptabilité
. Action de reporter une somme, un total. *Faire un report.*

Il désigne aussi la Somme, le total même qu'on a reporté. *Report : tant.*

Il se dit, en termes de Bourse, d'une Opération qui consiste à acheter des devises ou des titres au comptant en les revendant à terme, ou bien à les acheter à terme en les revendant à un terme plus éloigné.

REPORTAGE

n. m.

Action de recueillir des nouvelles pour en rendre compte dans un journal ou Résultat de cette action. *Faire un reportage. Article de reportage.*

Il se dit aussi de l'Article lui-même où ces nouvelles sont exposées. *J'ai lu de lui un excellent reportage.*

REPORTER

v. tr.
Porter une chose au lieu où elle était auparavant. *On reporta chez lui tout ce qu'il avait envoyé Reportez ce livre à votre maître.*

Il signifie aussi Transporter, placer dans un autre lieu. *Ce paragraphe doit être reporté à tel chapitre. Il faut reporter cette note à la fin du volume.*

Reporter une somme, un total au haut de la page suivante dans un compte, L'y répéter.

REPORTER signifie encore Remettre à une autre époque. *Par suite de ce deuil, la fête a été reportée à telle date.*

En termes de Bourse, *Se faire reporter,* Faire reporter à l'échéance suivante une opération faite pour une certaine époque.

SE REPORTER s'emploie aussi figurément et signifie Se transporter en esprit, par la pensée, à un temps antérieur. *Reportez-vous au temps des croisades. Si je me reporte aux jours de mon enfance....*

REPORTER

(On prononce *Reporteur.*)n. m.
Nom donné en Angleterre et, par imitation, en France, aux journalistes d'information.

REPOS

n. m.
Privation, cessation de mouvement. *Cet enfant ne demeure jamais en repos. Se tenir en repos.*

Il signifie aussi Cessation de travail, d'exercice, pour faire disparaître la fatigue. *Il y a longtemps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Dans les moments de repos. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine était chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appelaient Sabbat. Le dimanche, chez les chrétiens, est le jour du repos. Mettre des troupes au repos. Cette verdure est un repos pour les yeux.*

En termes de Commandement militaire, on dit elliptiquement : *Repos!* pour Suspendre l'exercice et permettre aux hommes de se délasser.

Lit de repos, Sorte de lit où l'on se repose, où l'on dort le jour.

Fig., *Troubler le repos des morts,* Les exhumer, violer leur sépulture. Il signifie aussi Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

Le repos éternel, L'état où sont les âmes des bienheureux. On dit en ce sens : *Prier Dieu pour le repos des âmes des morts.*

Champ du repos se dit, dans le style soutenu, pour Cimetière.

REPOS signifie encore Quiétude, tranquillité, exemption de toute peine d'esprit. *Je suis en repos de ce côté-là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. Il a l'esprit en repos. Mettre sa conscience en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Vivre en repos. Goûter un doux repos. Je n'ai trouvé, je n'ai retrouvé le repos que depuis que j'ai mis ordre à cette affaire. Mon repos en dépend. Il n'aura point de repos qu'il n'ait achevé. Il est là-dessus en plein repos, dans un parfait repos.*

Soyez en repos sur mes affaires, Ne vous en mêlez pas.

Laissez-moi, veuillez me laisser en repos, laissez-moi donc en repos, Cessez de me fatiguer de vos importunités.

De tout repos, Qui offre une entière sécurité. *Des valeurs de tout repos. C'est un cheval de tout repos.*

REPOS signifie, en parlant des États, Exemption de trouble, d'agitation; tranquillité. *Le royaume est dans un repos complet, absolu. La paix est faite, les peuples vont goûter un profond repos. Troubler le repos public.*

Il signifie aussi Sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos.*

En parlant d'Armes à feu, il se dit de l'État où elles sont, lorsque, le chien n'est ni abattu, ni bandé, mais maintenu par un cran spécial. *Mettre le chien d'un fusil au repos. Ce fusil est au repos. Le cran de repos.* Dans ce sens et dans ceux qui précèdent, il n'a point de pluriel.

Il se dit, en termes de Versification française, de la Césure placée à tel ou tel endroit du vers, pour marquer une pause, un arrêt.

REPOS se dit aussi des Pauses que l'on fait en prononçant un discours, en déclamant, en lisant à haute voix. *Dans le discours prononcé, les repos de la voix tiennent lieu de points et d'alinéa. Un lecteur habile sait se ménager des repos pour respirer sans effort.*

Il se dit, en parlant des Ouvrages de l'esprit, de Certains morceaux, de certains passages d'une lecture facile, destinés à procurer une détente à l'esprit du lecteur. *Cette narration agréable sert de repos, après des réflexions si graves.*

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, de l'Attitude des figures représentées sans mouvement ou avec peu de mouvement. *Les anciens dans leur statuaire adoptaient le plus souvent l'attitude en repos.*

En termes d'Architecture, il désigne une Sorte de petit palier qui interrompt la suite des marches et qui est souvent formé d'une marche plus large que les autres. *Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de cet escalier ne sont pas bien placés.*

REPOSANT, ANTE

adj.
Qui repose. *Vacances reposantes. Séjour reposant. Spectacle reposant.*

REPOSÉE

n. f.
T. de Chasse
. Lieu où une bête fauve se repose. *Ils ont trouvé le cerf à la reposée.*

REPOSER

v. tr.
Poser de nouveau; Poser une chose à l'endroit où on l'avait prise. *Reposer son verre sur la table.*

Il signifie aussi Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de repos, pour délasser, pour détendre. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.*

Fig., *N'avoir pas où reposer sa tête,* Être sans asile et dans un extrême dénuement.

Fig., *Reposer sa vue, ses yeux sur un objet,* Les y arrêter avec plaisir, avec complaisance. On dit aussi : *Sa vue, ses yeux se reposent sur tel objet.*

Le sommeil repose le teint, Il lui rend un aspect de fraîcheur.

Fig., *Reposer la tête, reposer l'esprit, reposer l'âme,* Lui procurer du calme. *Cet amusement me repose la tête. Cette nouvelle me repose l'esprit. Cette espérance me repose l'âme.* On dit de même : *Cela repose la vue, les yeux. La verdure repose la vue.*

REPOSER est aussi intransitif et signifie Être établi, appuyé, fondé. *La base de l'édifice repose sur le roc, sur des pilotis.*

Il s'emploie figurément dans la même acception. *Ce raisonnement ne repose sur rien, repose sur de solides principes. Ma confiance en lui repose sur une expérience de vingt ans. Son crédit, son autorité ne repose que sur de faibles bases.*

Il signifie aussi Être en état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est là, qui repose.*

Il signifie encore Dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit.*

Il signifie également Être déposé, placé en quelque endroit. Dans ce sens, on ne le dit guère que du Saint Sacrement, des reliques d'un saint, des restes mortels d'une personne. *Le Saint Sacrement repose dans cette chapelle, dans ce tabernacle. C'est dans cette église que reposent les reliques de tel saint. Voici la tombe où il repose, la pierre sous laquelle il repose.* ICI REPOSE *est l'inscription qu'on grave ordinairement sur les pierres tombales.*

Il se dit aussi des Liquides qu'on tient immobiles afin qu'ils se clarifient. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il faut laisser reposer le vin qui a voyagé.*

Fig., *Laisser reposer ses esprits,* Les laisser rasseoir, se calmer. *Vous êtes trop agité, laissez reposer vos esprits.*

Laisser reposer une terre labourable, La laisser en guéret, en jachère, sans l'ensemencer.

Fig., *Laisser reposer un ouvrage,* Le garder pendant un certain temps, sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir ensuite à loisir et de sang-froid.

SE REPOSER signifie Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement, pour faire disparaître la fatigue. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer. Reposez-vous, vous devez être las. Nous nous reposâmes sur le gazon. Après s'être reposé quelques instants, il reprit la parole. Il faut que l'esprit se repose.*

Fig., *Se reposer sur quelqu'un,* Avoir confiance en lui.

Fig., *Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire,* S'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de ce soin sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.*

Fig., *Se reposer sur ses lauriers.* Voyez LAURIER.

Le participe passé REPOSÉ s'emploie adjectivement. *Un teint reposé, une mine reposée, un visage reposé,* Un teint, une mine, un visage qui a retrouvé sa fraîcheur.

À TÊTE REPOSÉE,loc. adv.
À loisir, avec réflexion. *J'y songerai à tête reposée. Nous examinerons cette question à tête reposée.*

REPOSOIR

n. m.
Lieu où l'on place, le Jeudi saint, l'hostie consacrée avec laquelle le prêtre communiera le lendemain, à la messe des présanctifiés. Il se dit aussi de l'Autel qu'on dresse sur le parcours

de la procession le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. *Reposoir bien paré, bien orné. La procession s'arrêta devant le reposoir.*

REPOUSSANT, ANTE

adj.
Qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante. Cet objet est repoussant.*

REPOUSSEMENT

n. m.
Action de repousser. Il ne se dit guère que du Recul produit par une arme à feu. *Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil.*

REPOUSSER

v. tr.
Pousser de nouveau. *Pousser et repousser un objet.* Il est rare en ce sens.

Il signifie surtout Pousser en arrière, rejeter; faire reculer quelqu'un, écarter de soi quelque chose. *Il le repoussa de la main. Il voulut entrer, on le repoussa. Repousser les ennemis. Repousser les efforts de l'ennemi. Repousser une attaque, un assaut.*

Fig., *Il a été repoussé avec perte,* Il a reçu un grand échec, il a échoué complètement.

Repousser la force par la force, Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

Fig., *Repousser la calomnie,* La réfuter hautement.

Fig., *Repousser une tentation, une mauvais pensée,* La rejeter de son esprit.

Fig., *Repousser une demande, une proposition, etc.,* L'écarter, la rejeter. *Il a repoussé avec horreur cette offre injurieuse.*

En termes de Physique, *Un corps chargé d'électricité négative repousse au-delà de la verticale un corps chargé de la même électricité. Les électricités de même nom se repoussent.*

REPOUSSER s'emploie aussi comme verbe intransitif. *Ce ressort repousse trop, ne repousse pas assez,* Il a trop ou trop peu de force. *Ce fusil repousse,* La crosse donne rudememt contre l'épaule de celui qui tire.

Fig. et fam., *Il a une figure qui repousse, des manières qui repoussent, Il a une figure,* des manières qui inspirent de l'éloignement, de l'aversion, qui causent de la répugnance.

REPOUSSER,intransitif
, signifie encore Pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Étêtez cet*

arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, afin que ses cheveux repoussent mieux. On dit transitivement, dans un sens analogue : *Cet arbre, cette plante, etc., a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc.*

Le Participe passé REPOUSSÉ s'emploie adjectivement. *Cuir repoussé, cuivre, métal repoussé,* Cuir, cuivre, métal que l'on a décoré d'ornements en le travaillant à l'envers, au marteau ou avec des instrument spéciaux.

Il s'emploie aussi substantivement. *Travail de repoussé,* OEuvre en relief exécutée à coups de marteau dans une plaque de métal.

REPOUSSOIR

n. m.
Outil qui sert à faire sortir des clous, des chevilles.

Il se dit encore, dans plusieurs Arts, de Certains instruments et outils qui servent à faire ressortir les reliefs. *Un repoussoir d'orfèvre, de sculpteur, etc.*

En termes de Peinture, il se dit des Objets vigoureux de couleur ou très ombrés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paraître les autres objets plus éloignés.

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne ou, d'une chose qui en fait valoir une autre par le contraste. *Une femme laide sert de repoussoir à sa voisine. Ce meuble est d'autant plus en valeur que la tenture unie lui fait repoussoir.*

RÉPRÉHENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui mérite blâme, réprimande. *Il est très répréhensible. Commettre un acte répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez.*

RÉPRÉHENSION

n. f.
Blâme, réprimande, correction. *Une sévère, une aigre répréhension. Cela mérite répréhension, est sujet à répréhension.* Il vieillit.

REPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.) v. tr.
Prendre de nouveau. *Reprendre les armes. Reprendre un prisonnier qui s'était échappé, un oiseau qui s'était envolé. Reprendre une ville sur l'ennemi qui s'en était emparé. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation.*

Après son exil, il reprit sa place au Sénat. Il a repris ses habits d'été, d'hiver. Il a repris médecine. Reprendre du pain, de la viande. La fièvre l'a repris. Reprendre la parole. Il a repris du service. Reprendre racine.

Reprendre un chemin, Y rentrer après l'avoir quitté. *Nous reprîmes le chemin à tel endroit.*

Reprendre la mer, Naviguer de nouveau.

Reprendre pied, Retrouver le fond de l'eau avec les pieds, après l'avoir perdu.

Fig., *Reprendre le dessus,* Regagner l'avantage qu'on avait perdu. Il signifie aussi Se rétablir après une grave maladie. *Il a bien repris le dessus.*

Fam., *On ne m'y reprendra plus,* Je me garderai de m'exposer de nouveau au même danger, au même ennui. On dit par forme de menace : *Que je ne vous y reprenne plus! Que je vous y reprenne!...*

REPRENDRE signifie aussi Prendre ce qu'on avait donné. *Reprenez votre cadeau, je ne puis l'accepter. Reprenez le mandat que vous m'avez confié.*

Reprendre une marchandise, Accepter qu'on vous la rende et en annuler la vente.

Fig., *Reprendre sa parole,* Retirer une promesse qu'on avait faite. *Il avait, donné, sa parole un peu vite, il essaya de la reprendre.*

REPRENDRE signifie aussi Recouvrer. *Cet homme laisse une fortune importante, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur la succession. Reprenez votre bien.* Fig., *Reprendre des forces. Reprendre courage. Reprendre espoir, confiance. Reprendre ses esprits. Elle a repris l'usage de ses sens. Il a repris tous ses droits sur elle. Cette manufacture a repris un peu d'activité.*

Reprendre son haleine, Recommencer à respirer après une interruption accidentelle, plus ou moins longue.

Fig., *Reprendre haleine,* Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, à travailler, etc.

REPRENDRE signifie encore Rejoindre quelqu'un pour l'emmener. *Attendez-moi, je viendrai vous reprendre; je vous reprendrai en passant.*

Il signifie également Se remettre à quelque chose après une interruption. *Il a repris son travail. Ils ont repris leur correspondance, interrompue. Ils ont repris, leur train de vie accoutumé. Il faut reprendre cette affaire. Elle a repris la conduite, la direction, le gouvernement de la maison. Reprenons la conversation où nous en étions. Reprenons notre lecture. Après cette interruption, il reprit ainsi son discours. Reprendre le fil de son discours. Reprendre le cours de ses réflexions. Reprendre sa route. Reprendre les hostilités. Maintenant, les choses ont repris leur cours normal.*

Reprendre une chose, une histoire de plus haut, La raconter en la commençant à un point plus éloigné dans le temps, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour*

vous bien instruire, de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.

Reprendre les choses de plus haut, Remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux.

Reprit-il, il reprit se dit lorsque, rapportant une conversation, on fait parler de nouveau l'un des interlocuteurs. *Il reprit ainsi. Il reprit en ces termes. Cela est indubitable, reprit- il; mais...* Dans ces phrases, *Reprendre* s'emploie absolument.

En termes de Procédure, *Reprendre une instance,* Continuer avec une nouvelle partie, ou avec la même, un procès commencé et qui avait été interrompu. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec eux.*

Reprendre une tragédie, une comédie, etc., La remettre au théâtre.

Reprendre un mur, En réparer, en fermer les crevasses. *Reprendre la façade d'une maison.*

Reprendre un mur, un pilier, etc., sous oeuvre, en sous-oeuvre, Reconstruire, les parties inférieures d'un mur, d'un pilier, etc., en soutenant le reste.

Fig., *Reprendre sous oeuvre un projet, une entreprise, un ouvrage,* S'en occuper en suivant le même plan, mais avec certaines modifications, certains changements.

Reprendre une maille, La rattacher.

REPRENDRE signifie encore Réprimander, blâmer, censurer quelqu'un pour ce qu'il a fait ou dit. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, durement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses fautes, il y retombe toujours.*

Il signifie aussi Blâmer, censurer, critiquer quelque chose, y trouver à redire. *On reprend en vous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre dans sa conduite, à sa conduite. Ce critique trouve à reprendre dans les meilleurs auteurs. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait.*

REPRENDRE est aussi verbe intransitif et se dit des Arbres, des plantes, qui prennent racine de nouveau, lorsqu'ils sont transplantés. *Ce pommier, ce poirier a bien repris.* Il se dit, également des Greffes. *Cette greffe a bien repris.*

Il se dit aussi des Blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées; et il signifie Se refermer, se rejoindre. *La plaie commence à reprendre. Les chairs reprennent.* On dit de même pronominalement : *La plaie se reprend, les chairs se reprennent.*

Il signifie encore Se remettre. *Ce convalescent, ce malade reprend, a bien repris,* Sa santé se rétablit, est bien rétablie.

Cette pièce de théâtre a repris, Après être tombé d'abord, elle s'est relevée.

REPRENDRE signifie également Recommencer, revenir. *Le froid a repris. La pluie a repris. Cette mode a repris. Leur amitié a repris.*

Les affaires reprennent, Le commerce et l'industrie recommencent à bien aller.

La goutte, la fièvre, etc., lui a repris, Elle lui est revenue, elle lui a pris de nouveau. On dit aussi transitivement dans le même sens : *La goutte, la fièvre, etc., l'a repris.*

REPRENDRE. signifie, encore, Se figer, geler de nouveau, *Ce ciment a repris, La rivière a repris.*

SE REPRENDRE signifie Se corriger d'une chose qu'on a dite mal à propos, avec ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt.*

Il signifie encore Se remettre à une chose. *Il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois.* On dit aussi, familièrement : *Vous y voilà repris.* Vous vous êtes remis dans un cas fâcheux. *Je n'y serai plus repris,* Je ne m'y exposerai plus, je n'en serai plus dupe.

Le participe passé REPRIS s'emploie substantivement dans cette locution : *Un repris de justice,* Un homme qui est de nouveau inculpé, ayant déjà subi une condamnation pénale. *Quelle foi peut-on ajouter à son témoignage? c'est un repris de justice.*

REPRÉSAILLE

n. f.
Traitement que l'on inflige à un ennemi pour s'indemniser d'un dommage qu'il a causé, ou pour se venger d'une violence qu'il a exercée contre le droit de la guerre. *Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez-vous à la représaille. Cette représaille est trop forte.*

Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. Les représailles sont un droit terrible de la guerre. Les violences que l'ennemi a commises, autorisent, justifient nos représailles.*

Il se dit figurément de l'Action de rendre injure pour injure, raillerie pour raillerie. *La représaille est légitime. Attendez-vous à la représaille. User de représailles.*

REPRÉSENTANT, ANTE

n.
Celui, celle qui en représente un autre, qui tient sa place, qui a reçu de lui des pouvoirs pour agir en son nom. *Il agit dans cette affaire par son représentant. Dans certaines assemblées, les représentants tiennent le rang de ceux qu'ils représentent.*

Représentant de commerce, de fabrique ou, absolument, *Représentant,* Personne qui recueille des affaires pour une maison de commerce, pour une fabrique.

REPRÉSENTANT se dit aussi des Citoyens qui sont nommés par élection à une assemblée législative. *Ce département envoie cinq représentants à la Chambre. Représentant du peuple.*

Il se dit en termes de Jurisprudence de Ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée et dont ils exercent les droits. *Les représentants ont les mêmes droits à une succession que celui qu'ils représentent.*

Il se dit également de Ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, IVE

adj.
Qui représente. *Les cérémonies de l'ancienne loi étaient des types et des figures représentatives des mystères de la loi nouvelle.*

Un personnage représentatif, Un personnage qui représente toute une catégorie d'individus, un type général. *Cléon, Brutus, Caton sont des personnages représentatifs.*

REPRÉSENTATIF se dit spécialement de la Forme de gouvernement suivant laquelle la nation ou une partie de la nation élit des députés qui votent l'impôt et concourent à la confection des lois. *Gouvernement, système, régime représentatif.* On dit dans un sens analogue : *Assemblée représentative.*

REPRÉSENTATON

n. f.
Exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un arrêt qui ordonnait la représentation des titres, la représentation des titres en original. On exigea la représentation de son passeport.*

Il se dit aussi en parlant des Objets qu'on représente par la peinture, la sculpture, la gravure. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas-relief est une représentation de la Sainte Famille.*

Il se dit également d'une Description, d'une peinture faite dans un ouvrage de l'esprit. *Il y a dans tel roman une représentation très exacte des moeurs de ce pays.*

Il se dit encore de l'Action de représenter des pièces de théâtre. *La représentation d'une tragédie, d'une comédie, d'un opéra. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette comédie eut à la dixième représentation les mêmes applaudissements qu'à la première. Cette pièce est à sa centième représentation. Donner les dernières représentations d'une pièce. Cette pièce a eu plus de succès à la représentation qu'à la lecture.*

En termes de Philosophie, il se dit de l'Acte par lequel l'esprit reproduit en lui des images.

En termes de Jurisprudence, il se dit en parlant de Ceux qui recueillent une succession, comme prenant la place et exerçant les droits de parents morts qu'ils représentent. *Représentation successorale. Il figure à cette succession par droit de représentation. Il partage avec ses oncles par représentation de sa mère. La représentation en ligne directe descendante a lieu à l'infini. Représentation collatérale, en ligne collatérale.*

En termes de Politique, il se dit de l'Action de tenir la place des électeurs, d'être leur mandataire dans une assemblée. *Représentation proportionnelle.*

Représentation nationale, Assemblée élue par la nation ou par une partie de la nation, pour voter le budget et pour concourir à la confection des lois.

REPRÉSENTATION se dit, en termes de Commerce, de l'Action de recueillir des affaires, pour une maison de commerce, pour une fabrique. *Faire de la représentation.*

Il se dit aussi de l'État que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. *Cette place exige une grande représentation. Cet ambassadeur néglige trop la représentation. Frais de représentation. Être toujours en représentation.*

Il désigne encore une Sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure. *On lui fait d'inutiles représentations, il s'obstine dans son projet. Permettez- moi de vous faire ma représentation, mes représentations.*

REPRÉSENTER

v. tr.
Présenter de nouveau. *Ne me représenter plus cet homme-là. Dites au concierge de ne pas le laisser entrer, si jamais il se représente. Qu'il ne se représente plus devant moi! Cette idée se représente sans cesse à mon esprit. Il ne se représente pas aux élections.*

En termes de Jurisprudence et d'Administration, Il signifie Exhiber, montrer, exposer devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les registres seraient représentés. Il se fit représenter les registres. Il fut obligé de représenter son passeport, son certificat de vie.*

Représenter quelqu'un, Le faire comparaître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avaient confié à notre garde. *On le mit à la garde d'un huissier pour le représenter dans deux mois.* Il se dit aussi en parlant des Choses. *Il fut condamné à représenter les effets qu'on avait mis en dépôt entre ses mains.* On dit de même : *Se représenter,* Comparaître personnellement en justice, ou se remettre au même état où l'on était lorsqu'on a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Un accusé condamné par contumace peut se représenter dans les cinq ans pour purger la contumace.*

REPRÉSENTER signifie aussi Évoquer, mettre devant l'esprit, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Cet enfant me représente si parfaitement son père, qu'il me semble que je le vois. Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez- vous ce qui arriverait si vous faisiez cela. Représentez-vous cet homme, élevé dans l'opulence, et maintenant réduit à la plus profonde misère. Qu'on se représente leur étonnement et leur désespoir. En revoyant ce lieu, il se représenta vivement la perte qu'il y avait faite.*

Il signifie également Rendre l'image d'un objet. *Cette glace représente fidèlement, infidèlement les objets.*

Il signifie encore Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. Cette estampe représente la Sainte Famille. On représente cette divinité sous telle forme, avec tels attributs. La scène représente un palais.*

Il signifie aussi Exprimer, peindre par le récit, par un écrit. *Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très exactement. Ce poète a bien représenté le caractère de son héros.*

Il signifie en outre Imiter par l'action et par la parole; et il se dit particulièrement des Acteurs. *Celui qui représentait le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentait César. Celle qui représentait Andromaque.*

Il signifie aussi Jouer sur la scène. *Représenter une tragédie, une comédie, un opéra, une pièce de théâtre.*

Dans le langage théologique, il signifie être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne loi représentaient les mystères de la loi nouvelle. Salomon était destiné à représenter la personne du Messie.*

REPRÉSENTER signifie aussi Tenir la place d'une ou de plusieurs personnes, en vertu du droit qu'on a reçu d'elles. Il se dit particulièrement des Délégués à certaines assemblées délibérantes, des envoyés d'un souverain et de quelques hauts fonctionnaires. *Les instructions données par un souverain aux ambassadeurs chargés de le représenter. Cet ambassadeur a dignement représenté la France dans telle occasion. Il représente à la Chambre telle ville, les électeurs de telle circonscription.*

Il se dit également de Celui qui est chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre. *Il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir. Représenter une maison de commerce, une fabrique,* Recueillir des affaires pour elle.

REPRÉSENTER se dit aussi de Ceux qui figurent à certaines cérémonies au lieu d'une autre personne qui y a sa place marquée mais est empêchée de s'y rendre. *Au sacre de Louis XV, le duc d'Orléans représentait le duc de Bourgogne. Le ministre de la Guerre s'est fait représenter aux obsèques de ce général.*

Il se dit encore des Héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de parents morts dont ils exercent les droits. *Il partagea cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentait son père. Il représente sa mère, et par conséquent il doit partager avec les soeurs de sa mère.*

REPRÉSENTER se dit absolument d'une Personne qui sait, par son attitude, se faire respecter et faire respecter sa place lorsqu'elle en remplit les fonctions en public. *C'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité.*

Il se dit aussi d'une Personne considérable qui reçoit beaucoup de monde et qui, par une grande dépense, fait dignement les honneurs de sa place ou de sa fortune. *Il est assez riche pour bien représenter.*

Il se dit encore d'une Personne qui, par sa figure, son maintien, son air, sa démarche et tout son extérieur, impose une sorte de respect à ceux qui la voient. *Ce fonctionnaire représente bien.*

REPRÉSENTER signifie aussi Remontrer. *On lui représenta que c'était se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvénients de cette démarche.... Il a pris son parti, tout ce qu'on pourra lui représenter ne servira de rien.*

RÉPRESSIF, IVE

adj.
Qui réprime. *Lois répressives.*

RÉPRESSION

n. f.
Action de réprimer. *La répression des crimes, des délits, des abus.*

RÉPRIMABLE

adj. des deux genres
. Qui doit ou peut être réprimé. *C'est une licence, un abus réprimable.*

RÉPRIMANDE

n. f.
Blâme formulé. *Douce, forte, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. Je ne ferai pas ce que vous me dites, j'en aurais, j'en recevrais des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

Il se dit aussi d'une Peine disciplinaire qu'inflige un Conseil de l'ordre des avocats, une Chambre d'avoués, de notaires, un Conseil de discipline, etc.

RÉPRIMANDER

v. tr.
Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fortement réprimandé sur sa conduite. Je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel droit a-t-il de vous réprimander?*

RÉPRIMER

v. tr.
Arrêter l'action, l'effet, le progrès de quelque chose. *Réprimer une révolte.*

Il se dit aussi au figuré. *Réprimer les progrès du mal. Réprimer les abus, la licence. Réprimer l'insolence, l'orgueil. Il faut réprimer ses passions. Réprimer ses désirs. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.*

REPRISAGE

n. m.
Action de repriser ou Résultat de cette action. *Le reprisage des bas, des chaussettes. Faire du reprisage.*

REPRISE

n. f.
Action de reprendre. *La reprise d'une ville, d'une forteresse sur l'ennemi. Droit de reprise.*

Il se dit spécialement, en termes de Marine, d'un Navire capturé par les ennemis et repris ensuite par la nation sur laquelle il avait été pris.

REPRISE signifie aussi Continuation de ce qui a été interrompu, réitération de ce qui a déjà été fait. *La reprise des travaux. Le mur a été fait à plusieurs reprises, à différentes reprises. La reprise des hostilités.*

En termes de Procédure, La reprise d'un procès, d'une instance, Le renouvellement et la continuation d'un procès interrompu, lorsqu'il y a eu changement de parties ou d'avoué. *Assigner en reprise d'instance.*

Reprise d'une pièce de théâtre, Action de remettre cette pièce à la scène. *Ce genre de pièces ne supporte pas la reprise. Sa comédie a eu plusieurs reprises.*

La reprise du froid, Le recommencement du froid après une interruption. *Après quelques jours assez doux, nous avons eu une reprise de froid très désagréable.* On dit de même *Une reprise de fièvre.*

La reprise des affaires, Le recommencement des transactions commerciales, des entreprises industrielles qui avaient éprouvé du ralentissement.

À plusieurs reprises, à différentes reprises, Plusieurs fois, différentes fois. *Il m'a écrit à plusieurs reprises. Ce livre a été réimprimé à différentes reprises.*

REPRISE se dit, en termes de Musique, de la Deuxième exécution d'une partie d'un morceau. *Faire la reprise.*

Il se dit, par extension, de la Partie qui doit être jouée une seconde fois. *La reprise d'un air de Bach.*

Il se dit en outre du Signe qui marque que l'on doit répéter la partie qui le précède.

En termes d'Escrime, il se dit d'un Nouvel engagement après un repos. *Il fut touché à la troisième reprise.*

En termes de Manège, il désigne Chaque leçon donnée au cavalier on au cheval, et après laquelle ils se reposent. *J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. La reprise a été longue, courte.*

Il se dit également d'un Groupe de cavaliers qui travaillent en même temps et ensemble. *Une reprise de trois ou quatre cavaliers. Mettez-vous en tête de la reprise.*

REPRISE désigne, en termes d'Architecture, la Réparation qu'on fait à un mur, à un pilier, etc., soit à la surface, soit dans les fondations. *Il y a des reprises à faire à cette façade. Il faut faire une reprise à ce mur, à ce pilier. Reprise en sous-oeuvre.*

Il désigne aussi une Réparation qu'on fait à une étoffe, à une dentelle qui a été déchirée, à un tissu dont une maille s'est échappée. *Il a fallu faire une reprise à ce vêtement. Il y a des reprises dans cette toile. Ses bas sont pleins de reprises. Elle fait bien les reprises.*

Une reprise perdue, Une reprise faite si habilement qu'elle ne s'aperçoit pas.

REPRISES, au pluriel, se dit, en termes de Jurisprudence, de Ce que chacun des époux a droit, par lui ou ses représentants, de prélever, avant partage, sur la masse des biens de la communauté, lorsqu'elle est dissoute. *Les reprises de la femme s'exercent avant celles du mari. En cas d'insuffisance de la communauté, la femme ou ses héritiers exercent leurs reprises sur les biens personnels du mari. Ils ont eu telle propriété pour leurs reprises. Reprises matrimoniales.*

REPRISER

v. tr.
Raccommoder en faisant une reprise. *Repriser un vêtement. Repriser des bas.*

RÉPROBATEUR, TRICE

adj.
Qui marque, qui exprime la réprobation. *Un ton réprobateur. Cet accent réprobateur me surprend. Un regard réprobateur.*

RÉPROBATION

n. f.

Action par laquelle on réprouve, on rejette. Il se dit spécialement, en termes de Théologie, du Jugement de Dieu contre les pécheurs impénitents. *Les questions de la prédestination et de la réprobation ont exercé les théologiens. Signe de réprobation. Frappé de réprobation.*

Il signifie aussi simplement Blâme, désapprobation sévère. *Cette action mérite la réprobation publique, universelle. Cela est digne de réprobation. Encourir la réprobation des gens de bien. Son altitude a soulevé la réprobation générale.*

REPROCHABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite reproche. *Action reprochable. Ce n'est pas là une faute reprochable.*

REPROCHE

n. m.
Action de reprocher. *Sanglant reproche. De graves, de légers reproches. Des reproches amers. Reproche juste, injuste, fondé, mal fondé. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches. Il a mérité des reproches. Il s'est attiré de justes reproches. Il n'y a pas de reproche, de reproches à lui faire. On l'a accablé de reproches. Il est à l'abri des reproches. Les reproches de la conscience. Les critiques font à cet écrivain plusieurs reproches.*

Un homme sans reproche, Un homme à qui l'on ne peut rien reprocher. *Bayard fut surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche.*

SANS REPROCHE,loc. adv.
Sans prétendre faire des reproches. *Sans reproche, soit dit sans reproche, je lui ai rendu plus d'un service.*

REPROCHER

v. tr.
Imputer à faute à quelqu'un, en l'en blâmant, en lui en faisant des remontrances. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à quelqu'un son ingratitude. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance. Il lui reprocha ce qu'il avait fait en telle occasion. On ne saurait rien lui reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-dessus. On reproche à cet écrivain d'employer trop souvent telle expression, telle tournure.*

Fam., *Reprocher la nourriture à quelqu'un,* Faire sentir à quelqu'un qu'il mange trop ou encore Lui mesurer la nourriture avec parcimonie.

Reprocher un bienfait, un service, un bon procédé à quelqu'un, Lui remettre devant les yeux un service qu'on lui a rendu, un bienfait, un bon procédé, pour l'accuser de les avoir oubliés.

Prov., *Bienfait reproché tient lieu d'offense.*

REPRODUCTEUR, TRICE

adj.
T. didactique
. Qui reproduit, qui sert à la reproduction. *Les organes reproducteurs des végétaux. Forces reproductrices. Animal reproducteur.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne un Animal destiné à la reproduction. *C'est un bon reproducteur.*

REPRODUCTIBLE

adj. des deux genres
. Qui est susceptible de reproduction.

REPRODUCTIF, IVE

adj.
Qui produit de nouveau. Il est surtout employé en termes d'Économie politique. *Consommation reproductive,* Consommation qui engendre un nouveau produit, par opposition à *Consommation improductive.*

REPRODUCTION

n. f.
Action par laquelle les êtres vivants perpétuent leurs espèces. *La reproduction des êtres. Dans les pays septentrionaux, on ne peut pas compter sur la reproduction de cette espèce d'animal.*

En termes de Botanique, il se dit de Tous les moyens naturels et artificiels qui servent à perpétuer les espèces des plantes, à multiplier les végétaux. *Reproduction naturelle. Les organes de la reproduction. Reproduction artificielle, forcée. Les semences, les aïeux, les drageons, les boutures, la greffe sont autant de moyens de reproduction.*

En termes de Biologie, il se dit de l'Action par laquelle les cellules se multiplient. *Reproduction par bourgeonnement, par scissiparité, etc.*

En termes de Zoologie, il se dit des Nouvelles parties qui, dans certains animaux, succèdent à celles qui ont été arrachées, mutilées. *La reproduction des pattes d'une écrevisse, de la queue d'un lézard.*

REPRODUCTION, en parlant d'Ouvrages littéraires, signifie Action de les publier de nouveau. *L'auteur a interdit la reproduction de son roman. Payer un droit de reproduction. Autoriser la reproduction d'un article, d'une nouvelle, d'une conférence.*

En parlant des Ouvrages artistiques, il signifie Copie, imitation, vulgarisation. *La reproduction d'un tableau, d'une sculpture. Reproduction photographique. Dans cette publication, il y a de très belles reproductions d'oeuvres d'art.*

REPRODUIRE

v. tr.
Produire de nouveau. *La plupart des arbres coupés jusque sur leurs racines reproduisent un nouveau plant. On a beau détruire cette mauvaise herbe, elle se reproduit toujours.*

Il commence à se reproduire dans le monde, se dit d'un Homme qui s'était retiré de la société et qui commence à la fréquenter de nouveau.

REPRODUIRE signifie aussi Présenter de nouveau, montrer de nouveau, répéter, rendre exactement. *Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens qui ont déjà été écartés. Il a reproduit dans sa traduction le mouvement de l'original. Le copiste a reproduit jusqu'aux fautes d'orthographe de ce manuscrit. Les mêmes événements, les mêmes passions, les mêmes fautes se reproduisent souvent dans le monde.*

Reproduire un article de journal, de revue, etc., Publier cet article dans un autre journal, dans un autre recueil.

Reproduire un tableau, une statue, En donner des copies, les vulgariser par un procédé quelconque. *On a reproduit ce tableau par la gravure, par la photographie.*

SE REPRODUIRE se dit des Êtres vivants qui perpétuent leurs espèces par la génération. *Le mulet ne se reproduit pas.*

Il se dit aussi des Végétaux dont les espèces se perpétuent et se multiplient. *Les plantes se reproduisent par boutures, par semences, par greffes, etc.*

RÉPROUVABLE

adj. des deux genres
. Qui doit, qui peut être réprouvé. *Sa conduite est très réprouvable.*

REPROUVER

v. tr.
Prouver de nouveau. *On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises.*

RÉPROUVER

v. tr.
Rejeter une chose, la condamner. *L'Église a réprouvé cette doctrine. Ce sont des choses que la morale réprouve. Il est réprouvé de tous les gens de bien.*

Il se dit spécialement, en termes de Théologie, des Condamnations que Dieu prononce contre ceux qu'il rejette. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance.*

Il signifie aussi simplement Blâmer, désapprouver sévèrement. *Un honnête homme réprouvera toujours de pareilles actions.*

Le participe passé RÉPROUVÉ s'emploie comme nom et se dit de Ceux que Dieu rejette. *Être du nombre des réprouvés. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.*

Fam., *Avoir un visage de réprouvé, une figure, une face de réprouvé,* Avoir quelque chose d'effrayant, de sinistre dans la physionomie.

RÉPROUVÉ se dit, par extension, de Ceux que la société rejette et qui entrent en guerre avec elle.

REPS

n. m.
Étoffe de soie et laine, de laine et coton, ou simplement de coton, très forte, à côtes transversales, et qui sert surtout pour l'ameublement.

REPTATION

n. f.
T. didactique
. Action de ramper.

REPTILE

n. m.
Vertébré sans pieds ou à pieds très courts, qui avance en se traînant sur le ventre. *Les reptiles sont des animaux à respiration pulmonaire. Le serpent est un reptile. Les lézards sont au nombre des reptiles.*

RÉPUBLICAIN, AINE

adj.

Qui appartient à la république. *Gouvernement républicain. Forme républicaine. Constitution républicaine. Institutions républicaines. Le calendrier républicain.*

Il signifie aussi Qui affectionne le gouvernement républicain, qui lui est favorable. *Esprit républicain. Sentiments républicains.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand, un vrai républicain. Un républicain austère, fougueux.*

RÉPUBLICANISME

n. m.
Profession d'opinions républicaines.

RÉPUBLIQUE

n. f.
La chose publique. *Il y va du salut de la république. Se sacrifier, se dévouer pour la république.*

Il se dit spécialement du Gouvernement où la souveraineté est déléguée par suffrage. *République démocratique, aristocratique, oligarchique. République fédérative ou fédérale. Les républiques antiques. Les républiques modernes. La république d'Athènes. La république romaine. La république de Venise, de Gênes, de Hollande. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la république. Cette nation vient de se constituer en république. L'an V de la République française* ou, absolument, *de la République.*

Fig., *La république des lettres*, Les gens de lettres en général, considérés comme s'ils formaient une nation. *Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la république des lettres?*

Fig., *C'est une petite république* se dit d'une Famille, d'une communauté, d'une société nombreuse. Il se dit aussi d'une Maison où il il y a un grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION

n. f.
Action de répudier, de renvoyer légalement sa femme. *La répudiation existait dans l'antiquité.*

Il s'emploie aussi figurément et se dit de l'Action de repousser, de rejeter. *Sa conduite dans cette occasion parut la répudiation de ses principes.*

Il signifie, en termes de Jurisprudence, Action de renoncer à une chose. *La répudiation d'une succession, d'un legs.*

RÉPUDIER

v. tr.
Renvoyer sa femme suivant les formes légales. *Les Hébreux, les Romains avaient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La religion catholique défend de répudier sa femme.*

Il signifie figurément Rejeter, repousser. *Répudier des principes, des opinions, des traditions, une doctrine, un engagement.*

En termes de Jurisprudence, *Répudier une succession, un legs,* Renoncer à une succession, à un legs.

RÉPUGNANCE

n. f.
Opposition naturelle, éloignement, répulsion pour quelqu'un, pour quelque chose. *J'ai une grande répugnance à prendre ce parti. J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Inspirer de la répugnance, un sentiment de répugnance. Je ne saurais surmonter la répugnance que j'ai pour lui. Il faut, dans certains cas, savoir vaincre ses répugnances.*

RÉPUGNANT, ANTE

adj.
Qui inspire la répugnance. *Une tenue répugnante. Un aspect répugnant.*

RÉPUGNER

v. intr.
Être plus ou moins opposé. *Cette nouvelle proposition répugne à la première. Cela répugne au sens commun, répugne à la religion chrétienne.* Il est vieux.

Absolument, *Cela répugne, il y a dans ce qu'il dit quelque chose qui répugne,* Cela se contredit, il y a quelque contradiction dans ce qu'il dit. Il est vieux.

RÉPUGNER signifie plus ordinairement Éprouver un sentiment de répugnance. *L'assemblée répugnait à cette mesure. J'y répugne entièrement. La raison, mon goût y répugne. La mère du jeune homme répugnait à ce mariage. Je répugne souverainement à faire cela.*

Il signifie encore Causer, inspirer de la répugnance. *Cet homme, cette femme me répugne. Cette proposition me répugne.* Impersonnellement, *Il me répugne de vous entretenir d'un pareil sujet.*

RÉPULSIF, IVE

adj.
T. de Physique
. Qui repousse. *Force répulsive.*

RÉPULSION

n. f.
T. de Physique
. Action de ce qui repousse; État de ce qui est repoussé. *L'attraction et la répulsion. La répulsion des corps élastiques. L'attraction et la répulsion mutuelle des corps électrisés.*

Il s'emploie figurément et signifie Aversion, dégoût. *Tout ce que je vois en lui m'inspire un sentiment de répulsion.*

RÉPUTATION

n. f.
Renom; estime, opinion que le public a d'une personne. *Réputation équivoque, douteuse, usurpée. Réputation brillante, éphémère. Travailler à se faire une bonne réputation. Jouir d'une bonne réputation. Il a une bonne, une mauvaise réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. En quelle réputation est-il? Il a laissé la réputation d'un homme de bien. C'est un homme perdu de réputation.*

Il se dit aussi du Choses. *C'est une maison de commerce d'une excellente réputation.*

Employé absolument et sans épithète, il se dit de la Bonne opinion que le public a d'une personne. *Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il a une grande réputation Il est fort en réputation parmi les savants. Se faire une réputation. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Flétrir, diminuer, entamer, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, porte atteinte, nuit à sa réputation. Il a perdu sa réputation. Il est dans tout l'éclat de sa réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Hasarder, risquer, compromettre sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. Établir sa réputation. Soutenir sa réputation. Déchoir de sa réputation. Survivre à sa réputation.*

Il se dit aussi absolument en parlant des Choses qui ont le renom d'être excellentes dans leur genre. *Les oeuvres de cet auteur sont en pleine réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne ont une réputation bien établie. La réputation universelle de nos grands crus.*

RÉPUTER

v. tr.
Estimer, présumer, croire, considérer comme. *On le réputait homme sage. Il est réputé homme d'honneur.*

Le participe passé s'emploie comme adjectif et signifie Qui a une bonne réputation, qui jouit d'un bon renom, qui est estimé. *Un écrivain réputé. C'est un cru réputé.*

REQUÉRABLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui doit être demandé par le créancier, qu'il doit aller chercher lui-même; par, opposition à *Portable*, Qui doit lui être porté dans un lieu désigné, sans qu'il le demande. ce terme était surtout usité dans les anciennes coutumes. *Dans la plupart des coutumes, le cens était requérable. Rente, redevance requérable.*

REQUÉRANT, ANTE

adj.
T. de Procédure
. Qui requiert, qui demande en justice. *Les parties requérantes.*

Il est plus ordinairement employé comme nom. *Le requérant. La requérante. C'est lui qui est le requérant. Énoncer, dans un exploit, les nom, prénoms, qualités et demeure du requérant. Il y a plusieurs requérants.*

REQUÉRIR

(Il se conjugue comme ACQUÉRIR.) v. tr.
Prier, demander quelqu'un. *Qui est- ce qui vous a requis? C'est lui qui m'en a requis. Il en a été requis.*

Il signifie plus ordinairement Sommer. *Je vous prie et, au besoin, vous requiers de faire telle chose.*

Il signifie aussi Réclamer, demander quelque chose. *Requérir aide et assistance. Requérir la force publique. Requérir le ministère d'un officier public.*

Il a l'âge requis, les qualités requises pour occuper cet emploi, pour être admis, Il a l'âge fixé par la loi, par les règlements ou simplement l'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÉRIR signifie particulièrement, en termes de Procédure, Demander quelque chose en justice. *Soit fait ainsi qu'il est requis. Requérir l'apposition des scellés. Requérir l'application de la loi. Le procureur de la République a requis.*

Il se dit figurément des Choses et signifie Demander, exiger. *Cela requiert votre présence. La nécessité requérait que... Autant que la nécessité le requérait, le requerra.*

REQUÊTE

n. f.
Demande écrite ou verbale; prière. *Ayez égard à la requête que je vous fais. Il a fait cela à la requête d'un tel.*

Il s'emploie spécialement en termes de Jurisprudence et se dit d'une Demande par écrit, présentée à qui de droit et suivant certaines formes établies. *Présenter requête aux juges d'un tribunal, à un tribunal, au président, etc. Signer une requête. Les pièces jointes, annexées à une requête. Signifier une requête. Il demande par sa requête... Les moyens qu'il a fait valoir dans sa requête, qui sont contenus dans sa requête. Sa requête tendait à... Les fins, les conclusions d'une requête. On admit, on accorda sa requête. On rejeta sa requête. Sur sa requête, le juge rendit telle ordonnance. Ordonnance rendue sur requête, Arrêt sur requête. Il fut débouté de sa requête. On a prononcé sur sa requête.*

Requête civile, Voie extraordinaire, admise dans certains cas déterminés par la loi, pour obtenir qu'un jugement ou un arrêt rendu en dernier ressort soit rétracté. *Ouvertures de requête civile. Attaquer un jugement par la requête civile. Se pourvoir par requête civile, en requête civile. Admettre, entériner la requête civile.*

À la Cour de Cassation, *Chambre des requêtes,* Celle qui statue sur l'admission ou le rejet des requêtes en cassation.

Maître des requêtes s'est dit autrefois de Magistrats qui rapportaient les requêtes des parties dans le conseil du roi, présidé par le chancelier. On appelle aujourd'hui *Maîtres des requêtes* les Magistrats chargés de rapporter les affaires au Conseil d'État.

Dans les Exploits, etc., *Tel jour, à la requête de telle personne,* À la demande, à la réquisition de telle personne.

REQUÊTE se dit, en termes de Chasse, d'une Nouvelle quête que l'on fait de la bête quand on est en défaut ou qu'on a perdu la voie.

REQUÊTER

v. tr.
T. de Chasse
. Quêter de nouveau. *Requêter le cerf.*

REQUIEM

(On prononce *Récuième.*)n. m.
Mot emprunté du latin. Prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un requiem, des requiem. Un requiem en musique.*

Messe de requiem, Messe qui se dit pour le repos des âmes des morts.

REQUIEM se dit par extension, d'une Messe de requiem en musique. *Le requiem de Mozart.*

REQUIN

n. m.
Poisson de mer très vorace, du genre des Squales. *Les mâchoires du requin sont garnies de plusieurs rangées de dents.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Personne, cupide, dure en affaires. *C'est un requin.*

REQUINQUER (SE)

v. pron.
Réparer le désordre de sa toilette; Remonter sa garde- robe; Se remettre d'aplomb, soit au physique, soit au moral. Il est familier.

Le participe passé REQUINQUÉ s'emploie adjectivement. *Il est tout requinqué.* Il est familier.

RÉQUISITION

n. f.
T. de Jurisprudence et d'Administration
. Action de requérir. *À la réquisition d'un tel. Sur les réquisitions du ministère public. À la première réquisition. À première réquisition.*

Il se dit aussi d'un Ordre que donne l'autorité publique de mettre à sa disposition des personnes ou des choses. *La réquisition des chevaux, des automobiles. L'ennemi a ruiné tout le pays par ses réquisitions. Ce préfet a adressé à l'autorité militaire une réquisition de plusieurs bataillons.*

RÉQUISITIONNER

v. tr.
Se procurer quelque chose par voie de réquisition. *Réquisitionner des chevaux, du fourrage.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes. *Tous les citoyens valides furent réquisitionnés pour aider au transport des matériaux.*

RÉQUISITOIRE

n. m.
T. de Procédure
. Acte de réquisition fait par celui qui remplit dans un tribunal les fonctions du ministère public. *Réquisitoire de mise en liberté, de non- lieu. Réquisitoire écrit.*

Il se dit aussi du Discours par lequel le ministère public, dans un tribunal, énumère les charges qui pèsent sur l'accusé et requiert contre lui les peines prévues par la loi. *Un réquisitoire écrasant.*

Il se dit figurément d'un Discours, d'un écrit qui contient une sorte d'acte d'accusation contre un homme, contre un parti, contre une doctrine. *Son rapport fut un long réquisitoire.*

RESCAPÉ, ÉE

adj.
Qui a échappé à un accident. Substantivement, *Un rescapé. Parmi les ouvriers de la mine incendiée on compte une centaine de rescapés. Il n'y eut dans ce naufrage que quelques rescapés.*

RESCISION

n. f.
T. de Procédure
. Annulation d'un acte entaché d'un vice radical. *La convention contractée par erreur, violence ou dol n'est pas nulle de plein droit; elle donne seulement lieu à une action en nullité ou en rescision.*

RESCISOIRE

adj. des deux genres
. T. de Procédure
. Qui donne lieu à la rescision, qui tend à rescision. *Clause rescisoire. Action rescisoire.*

RESCOUSSE

n. f.
Aide, secours. Il a vieilli et ne s'emploie plus guère que dans cette locution : *À la rescousse. Il allait succomber sous les coups de ses agresseurs, quand les agents sont accourus à la rescousse. Ma proposition allait être rejetée, si vous n'étiez venu à la rescousse.*

RESCRIPTION

n. f.
Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher une somme. Il est très peu usité.

RESCRIT

n. m.
Réponse des empereurs romains aux questions sur lesquelles ils étaient consultés par les gouverneurs des provinces, par les juges, ou par les particuliers dans leurs différends. *Il y a plusieurs rescrits des empereurs qui font partie du droit romain.*

Il désigne aussi une Réponse du pape sur quelque question de théologie, pour servir de décision ou de loi, On la nomme également *Bulle* ou *Monitoire.*

RÉSEAU

n. m.
Rets, filet, tissu de mailles. Tendre un réseau. *Mettre des réseaux à l'entrée d'un terrier, pour prendre des lapins.*

Il se dit spécialement d'un Ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles, en forme de filet. *Dentelle à fond de réseau. Ses cheveux étaient enveloppés d'un réseau de soie. Les perruquiers montent les perruques sur un réseau.*

En termes d'Anatomie, il se dit d'un Entrelacement de vaisseaux sanguins, de nerfs, etc. *Réseau artériel. Réseau veineux. Réseau de nerfs.*

En termes de Géodésie, *Réseau de triangles,* Ensemble des triangles tracés sur la surface d'un pays pour les opérations géodésiques.

En termes de Ponts et Chaussées, *Réseau de routes, Réseau de chemins de fer,* Ensemble des routes, des chemins de fer qui desservent un pays, une région. *Le réseau routier.* Employé absolument, *Réseau* désigne un Ensemble de chemins de fer. *Le réseau belge. Le réseau français. Le réseau du Nord, de l'État.*

En termes de Guerre, *Réseau de tranchées,* Ensemble de tranchées reliées les unes aux autres.

RÉSEAU s'emploie aussi figurément. *Un réseau d'intrigues.*

RÉSECTION

(On prononce l'S comme dans *Section.*)n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à enlever soit l'extrémité articulaire d'un os, soit la partie malade d'un os, d'un muscle ou d'un nerf, en laissant subsister les parties saines qui en sont les prolongements.

RÉSÉDA

n. m.

Plante herbacée, à feuilles alternes, qui a des fleurs irrégulières, d'un jaune verdâtre et d'une odeur agréable. *Un bouquet de réséda. Cueillir du réséda.*

RÉSÉQUER

(On prononce l'S comme dans *Résection.*)v. tr.
T. de Chirurgie
. Soumettre à la résection.

RÉSERVATAIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Héritier réservataire,* Héritier qui a droit à la réserve légale.

RÉSERVATION

n. f.
Action par laquelle on réserve. Il se dit particulièrement du Droit en vertu duquel le pape, dans les pays d'obédience, se réserve la nomination, la collation de certains bénéfices, lorsqu'ils viennent à vaquer.

Il se dit aussi, en termes de Procédure, des Droits qu'on s'est réservés dans un acte. *Sans préjudice de ses autres demandes et réservations.*

RÉSERVÉ, ÉE

adj.
Qui est circonspect, discret, qui a de la retenue, qui fait attention à ne pas dire ce qu'il convient de garder pour soi, à ne pas faire une démarche, une demande indiscrète. *Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne saurait être trop réservé à parier de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis, à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est très réservée. Il a l'air réservé et mystérieux. Une conduite réservée.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Cet homme fait bien le réservé. Cette femme fait la réservée.*

RÉSERVE

n. f.
Action de réserver. Dans *ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a fait donation de son bien,*

sous la réserve d'une pension. Il a loué sa maison avec réserve, sous réserve de résilier en cas de vente.

Il signifie aussi Restriction en vue de certaines éventualités qu'on ne peut prévoir ou qu'on ne veut pas préciser. *Faire ses réserves.*

Sous toutes réserves, Formule placée fréquemment à la fin des actes de procédure pour la garantie de clauses, de conditions, dont la stipulation n'est point formellement portée dans ces actes. Elle s'emploie aussi dans le langage ordinaire pour signifier Sans garantie. *Nous publions cette nouvelle sous toutes réserves.*

RÉSERVE se dit aussi des Choses réservées. *J'ai une réserve de provisions. Constituer une réserve, des réserves. J'ai pris cela dans ma réserve. Les réservés de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.*

En termes de Jurisprudence, *Réserve légale,* Portion de biens dont la loi ne permet pas de disposer par testament et qu'elle réserve à certains héritiers.

RÉSERVE se dit spécialement de la Portion des forces militaires d'un pays qui, en temps de paix, n'est pas maintenue sous les drapeaux ou n'y est appelée que pour des périodes d'instruction et qui, en cas de mobilisation générale, rejoint les autres troupes. *Division de réserve. Troupes de réserve.*

Officier de réserve, Officier homme seulement au titre de la réserve et à qui un certain nombre des dispositions de la loi sur le statut des officiers ne sont pas applicables.

Cadre de réserve, Cadre sur lequel sont portés les officiers généraux arrivés à un certain âge.

En termes de Guerre, *Corps de réserve,* Troupes que le chef d'une armée maintient à distance de la ligne de combat afin de les faire donner quand l'occasion le demandera. Dans ce sens, on dit aussi simplement *Réservé. On a détaché une partie de la réserve pour soutenir l'aile gauche qui pliait. On n'a pas eu besoin de la réserve, la réserve n'a pas donné.*

En termes de Marine, *Escadre de réserve,* Escadre de deuxième ligne.

RÉSERVE se dit, en termes de Bibliothèque, de l'Ensemble de livres précieux qui sont classés à part et qui ne sont communiqués que dans certaines conditions. *Ce volume est à la réserve.*

Il désigne, en termes de Forêts, un Canton de bois qu'on laisse croître en futaie et dont la coupe est réservée. *Bois de réserve.*

Il désigne, en termes de Chasse, un Canton qui est réservé pour celui à qui la chasse appartient.

Il désigne aussi un Territoire, réservé pour la conservation de certains animaux et de certaines plantes.

Il désigne encore un Bassin d'eau de mer dans lequel on conserve des poissons et des crustacés vivants.

Il se dit, en termes de Beaux-Arts, des Parties qu'on laisse en blanc dans certains procédés comme l'aquarelle et le lavis.

En termes de Physiologie, *Réserves nutritives,* Parties de l'alimentation absorbées et digérées, qui n'ont pas été utilisées et se déposent dans les tissus.

En termes de Liturgie, *Sainte réserve,* Hostie consacrée, conservée pour être présentée à l'adoration des fidèles ou employée à la communion en dehors de la messe.

RÉSERVE signifie, figurément, Discrétion, circonspection, retenue. *Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il était fort inconsidéré, il en use maintenant avec plus de réserve. Il affecte, il montre une grande réserve. Il use de réserve. Il se tient sur la réserve. Il manque de réserve. C'est une jeune fille modeste et pleine de réserve.*

SANS RÉSERVE,loc. adv.
Sans exception. *Il lui a laissé tous ses biens sans réserve. J'ai en lui une confiance sans réserve.*

EN RÉSERVE,loc. adv.
À part, de côté. *Il a mis une forte somme en réserve. Il a toujours de l'argent en réserve. Cet avocat a toujours quelque argument en réserve.*

À LA RÉSERVE DE,loc. prép.
À l'exception de. *Il a vendu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Cet intendant a le pouvoir de faire tels et tels baux, à la réserve de... Il a bien reçu tout le monde, à la réserve d'un tel.*

RÉSERVER

v. tr.
Garder, retenir quelque chose d'un tout, une chose entre plusieurs autres. *Il a vendu la propriété de ce domaine, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a fait donation de ses biens à ses enfants, mais il s'est réservé une pension. L'évêque se réserve le pouvoir d'absoudre certains cas. Le ministre s'est réservé la connaissance de cette affaire.*

Il signifie aussi Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une autre occasion. *Il est bon de réserver quelque argent pour les besoins imprévus. Réserver ses forces. Réserver vos conseils pour un moment plus favorable. Réservez-moi vos bontés pour une autre occasion. Je réserve mon opinion. La Cour a jugé le principal et a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste de l'explication pour une autre conférence.*

En termes de Procédure, *Tous droits réservés. Toute prétention réservée. Tous dépens réservés.*

En termes de Palais, *Se réserver la réplique,* Déclarer qu'on veut répliquer. On dit de même : *L'avocat a prié les Juges de lui réserver la réplique,* Il leur a demandé la permission, le droit de répliquer quand il sera temps.

Se réserver de faire quelque chose, Se proposer de faire une chose, remettre à la faire quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. *Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu.* On dit, dans un sens analogue : *Je me réserve pour une autre occasion. Il se réserve pour de plus grandes choses. Un tel n'a pas parlé aujourd'hui dans la discussion de cette loi, il se réserve pour demain. Se réserver pour le rôti, pour l'entremets.*

RÉSERVER se dit aussi en parlant des Personnes. *Le général réserva ses meilleures troupes pour une dernière attaque. Un homme discret réserve ses amis pour les occasions essentielles.*

RÉSERVER signifie encore, figurément, Destiner. *Les événements lui réservaient une fin glorieuse. Il a enfin reçu la punition que la justice divine lui réservait. Il était réservé à de grands dangers.* Il s'emploie aussi impersonnellement. *c'est à lui qu'il était réservé de terminer cette grande oeuvre.*

Le participe passé RÉSERVÉ s'emploie adjectivement. *Places réservées. Un wagon réservé.*

Chasse réservée, Terrain où le droit de chasse n'appartient qu'au propriétaire et aux personnes dûment autorisées par le propriétaire.

Biens réservés, Ceux dont un testateur ne peut frustrer ses héritiers légitimes.

Cas réservés, Péché dont on ne peut être absous que par le pape ou l'évêque, ou par les prêtres qui ont reçu d'eux un pouvoir spécial.

RÉSERVISTE

n. m.
T. militaire
. Homme de la réserve.

RÉSERVOIR

n. m.
Lieu ménagé pour y tenir certaines choses en réserve. Il se dit plus spécialement d'un Lieu où l'on amasse des eaux pour les distribuer, suivant le besoin, en divers endroits. *Il y a un réservoir au-dessus de la fontaine publique. Ce réservoir est celui de la cascade, du jet d'eau. Un réservoir de maçonnerie. Un réservoir de plomb, de tôle, etc. Un réservoir de dix mille litres d'eau. Il faut réparer ce réservoir, il ne tient pas l'eau. Fig., La terre est le réservoir de l'électricité.*

Il se dit encore d'un Bassin dans lequel on conserve des poissons et des crustacés vivants. On dit plutô´t en ce sens *Réserve.*

RÉSIDANT, ANTE

adj.
Qui réside, qui demeure. *Le lieu où il est résidant, où elle était résidante. Membre résidant d'une académie.* On écrit aussi RÉSIDENT.

RÉSIDENT, ENTE

n.
Personne établie à demeure dans un pays étranger. *Les résidents français au Canada, en Australie.*

RÉSIDENT désigne aussi un Haut fonctionnaire qui, dans les pays de protectorat, exerce les pouvoirs et les prérogatives de l'État protecteur. *Le résident général de France au Maroc, en Tunisie. Le résident supérieur de France au Cambodge, en Annam.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Ministre résident,* Agent diplomatique du rang immédiatement inférieur à celui de ministre plénipotentiaire, accrédité dans un petit pays. *Le ministre résident de France en Bolivie.*

RÉSIDER

v. intr.
Faire sa demeure en quelque endroit. *Résider dans un lieu. Il est de telle ville, mais il réside ordinairement à Paris. On l'a imposé au lieu où il résidait. Il résidait presque toujours sur sa terre, dans sa terre.*

Il se dit absolument d'un Évêque, d'un bénéficier qui demeure dans le lieu de son diocèse, de son bénéfice. *Les évêques doivent résider. Ce bénéfice obligeait à résider. C'est en lui seul que réside notre espoir.*

Il s'emploie aussi figurément. *Là résident l'innocence et la paix.*

Toute l'autorité réside dans la personne d'un tel, Il a toute l'autorité.

Cet homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête, Il croit être le seul sage, le seul savant, avoir tout le bon sens en partage.

RÉSIDER signifie encore, figurément, Consister. *La question, la difficulté réside en ceci.*

RÉSIDU

n. m.
Ce qui reste. *Le résidu d'un compte.* Il est vieux. On dit aujourd'hui *Reliquat.*

En termes de Chimie, il se dit de la Matière qui reste après une opération chimique. *Les cendres, traitées par l'eau bouillante, abandonnent la potasse et laissent un résidu qui sert d'engrais. Traitement des résidus.*

En termes de Philosophie, il désigne Ce qui reste inexpliqué dans certaines théories.

RÉSIGNANT

n. m.
Celui qui résigne un office, un bénéfice à quelqu'un. *La résignation n'eut pas lieu, parce que le résignant mourut avant qu'elle fût admise.*

RÉSIGNATAIRE

n. m.
Celui à qui on a résigné un office, un bénéfice. *Le résignant et le résignataire. Le résignataire n'avait pas encore pris possession.*

RÉSIGNATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Abandon en faveur de quelqu'un. *Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère.*

Il se dit aussi de l'Action de résigner un office, une charge. *La résignation d'un archevêché.*

Il désigne, en termes de Jurisprudence canonique, la Démission d'un bénéfice dans les mains du collateur ou du pape. *Résignation pure et simple. Résignation forcée. Résignation en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation. Retirer sa résignation.*

RÉSIGNATION signifie figurément Action de se résigner. *Il est mort avec une touchante résignation aux volontés de Dieu. Il a subi sa disgrâce, son exil avec une grande résignation. Il a montré dans cette épreuve beaucoup de résignation.*

RÉSIGNER

v. tr.
Se démettre d'un office d'un bénéfice. *Résigner un office, un bénéfice, une cure à quelqu'un.*

Employé absolument, il s'entend ordinairement d'un Bénéfice. *Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.* En ce sens, il est maintenant peu usité.

Résigner son âme à Dieu, Remettre son âme entre les mains de Dieu.

SE RÉSIGNER signifie Se soumettre, accepter. *Je me résigne à la volonté de Dieu. Je me résigne aux ordres de la nature. Je me résigne à mon sort.* Absolument, *Je me résigne.*

Le participe passé RÉSIGNÉ s'emploie adjectivement. *Il est calme et résigné. Je suis résigné à souffrir.*

RÉSILIATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action de résilier. *La résiliation d'un bail, d'un contrat. Résiliation de vente.*

RÉSILIER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Annuler un acte. *Les juges ont résilié ce contrat. Il travaille à faire résilier son bail. Ce contrat a été résilié du consentement mutuel des parties. Résilier une vente, un traité. Dans ce cas, l'acte sera résilié de plein droit. Résilier un engagement.*

RÉSILLE

n. f.
Sorte de filet, de réseau qui enveloppe les cheveux. *En Espagne, les femmes portent la résille.*

Il se dit figurément des Plombs d'un vitrail.

RÉSINÉ, ÉE

adj.
Qui contient de la résine. *En Grèce, on boit surtout du vin résiné.*

RÉSINE

n. f.
Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui découle de certains arbres, tels que le pin, le sapin, le mélèze, le lentisque, le térébinthe, etc. *Il y a des résines liquides et des résines solides. Les résines solides ont une cassure lisse et vitreuse. Le camphre est une sorte de résine. La résine du lentisque s'appelle Mastic. Une odeur de résine.*

Il se dit particulièrement de Celle des pins et des sapins. *La résine se dissout dans l'alcool. La résine se charge d'électricité par le frottement. La récolte de la résine a fait la fortune des Landes.*

RÉSINEUX, EUSE

adj.
Qui produit la résine. *Les arbres résineux. Ce bois est un peu résineux.*

Il signifie aussi Qui a rapport à la résine. *Goût résineux. Odeur résineuse.*

RÉSINIER

n. m.
T. d'Eaux et Forêts
. Ouvrier qui extrait la résine des pins.

RÉSIPISCENCE

n. f.
(On prononce la première S dur). Reconnaissance de la faute avec retour au bien. *Venir à résipiscence. Amener à résipiscence.*

RÉSISTANCE

n. f.
Qualité par laquelle un corps résiste à l'action d'un autre corps. Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière. *Cette étoffe n'a pas de résistance.*

Fig. et fam., *Pièce de résistance.* Voyez PIÈCE.

En termes de Physique, *La force de résistance* ou simplement *La résistance,* La force opposée par un corps aux diverses actions qui s'exercent sur lui. *La résistance de l'air. La résistance des matérieux. Résistance électrique,* Celle que certains corps opposent au passage d'un courant électrique.

RÉSISTANCE signifie aussi Obstacle, opposition, difficulté. *Je voulus pousser la porte, le volet, mais je sentis quelque résistance.*

Il signifie aussi Force permettant de résister à la fatigue, endurance. *Il est d'aspect chétif, mais il a beaucoup de résistance.*

Il se dit encore de la Défense que font les hommes, les animaux contre ceux qui les attaquent. *Résistance vigoureuse, opiniâtre. Faible résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une belle résistance. Opposer une longue résistance. Il s'est rendu sans résistance.*

Fig. et fam., *Il a fait une belle résistance* se dit de Quelqu'un qui s'est fait prier longtemps.

RÉSISTANCE signifie figurément Opposition aux desseins, aux volontés, aux sentiments d'un autre, ou à ses propres passions. *Si vous exposez ce projet devant l'assemblée, vous trouverez de la résistance, une grande résistance. Il y aura de la résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance.*

RÉSISTANT, ANTE

adj.
Qui oppose de la résistance, qui est solide. *La peau de cet animal est ferme et résistante. Ils enfermèrent cette substance dans une enveloppe à la fois légère et résistante.*

Fig. et fam., *Une santé résistante. Il est très résistant.*

RÉSISTER

v. intr.
Il se dit proprement d'un Corps qui ne cède pas, ou qui cède difficilement au choc, à la pression, à l'action d'un autre corps, à une force, à un effort quelconque. *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. Une viande qui résiste au couteau. Cette pierre résiste à la gelée. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un aussi grand poids. La toiture a résisté à la violence du vent.*

Il signifie aussi Se défendre, opposer la force à la force. *Résister aux agents de la force publique. Une armée à laquelle l'ennemi est hors d'état de résister. Les assiégés ont résisté longtemps, ont résisté courageusement. La place a résisté plus de trois mois. Ce cheval résiste au cavalier.*

Il signifie figurément S'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. Résister fortement à quelqu'un. *Si ce que vous proposez est dans l'intérêt public, je ne résiste plus. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volonté de Dieu? Résister à la grâce. Résister à la séduction, à la tentation. Résister à ses passions.*

Il signifie aussi Bien supporter l'effort, la souffrance, le travail, et il se dit des Hommes et des animaux. *Cet homme résiste à toutes les fatigues. Il est en convalescence, mais bien affaibli : s'il a une rechute, il n'y résistera pas. Vous travaillez trop, votre santé n'y pourra résister.*

Fam., *On n'y peut plus résister* se dit en parlant de Quelque incommodité qu'on ne peut décidément pas supporter. *La conversation avec cet homme est d'un ennui mortel, on n'y peut plus résister.*

RÉSOLUBLE

adj. des deux genres

. T. didactique
. Qui peut être résolu. Il se dit principalement, en termes de Mathématiques, des Questions et des problèmes dont on peut trouver la solution.

RÉSOLUMENT

adv.
Avec une ferme résolution, absolument. *Je veux résolument que cela soit. Il s'est mis résolument au travail.*

Il signifie aussi Hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Je vais résolument au combat. Il a passé résolument à travers les lignes ennemies.*

RÉSOLUTIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Remèdes qui déterminent la résolution des tumeurs, des engorgements. *Les eaux minérales sont résolutives. Mixture résolutive.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un bon résolutif.*

RÉSOLUTION

n. f.
Relâchement total d'une tension. *Dans l'hypnose, la résolution musculaire est complète.*

Il se dit aussi de la Réduction d'un corps en ses éléments. *La résolution des corps en leurs principes. La résolution de la neige en eau. La résolution de l'eau en vapeur.*

Il se dit, en termes de Médecine, du Retour progressif d'un organe tuméfié, d'un tissu enflammé à son état normal.

Il se dit, en termes de Jurisprudence, de la Cassation, de la rescision d'un bail, d'un contrat, soit par le consentement des parties, soit par l'autorité des juges. *La résolution d'un bail, d'un contrat.*

RÉSOLUTION signifie aussi Décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question, de la difficulté que vous m'avez proposée. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.* Il est vieux.

Il se dit, en termes de Mathématiques, de la Solution d'un problème. *La résolution d'une équation*, La détermination de ses racines.

En termes de Musique, *Résolution d'une dissonance,* Action de faire entendre l'intervalle, l'accord consonant qui met fin à la dissonance dont l'oreille attend la terminaison.

RÉSOLUTION signifie encore Dessein que l'on prend, projet que l'on arrête. *Ferme résolution. Prendre, former une résolution. Sa dernière résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Changer de résolution. Influer sur les résolutions de quelqu'un. Exécuter une résolution qu'on a prise. Il a vainement essayé d'ébranler ma résolution. Il a pris la résolution de se corriger. Affermir quelqu'un dans sa résolution, dans ses résolutions.*

Prendre de bonnes résolutions, Se promettre de s'amender.

RÉSOLUTION signifie, par extension, Fermeté, courage. *À cet âge, il faut beaucoup de résolution pour renoncer au monde. Les assiégés montrèrent une grande résolution. Cet homme a de la résolution. Il manque de résolution. Avoir un air de résolution.*

RÉSOLUTOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Il se dit de Ce qui a pour effet d'entraîner la résolution de quelque acte. *Acte, convention, clause résolutoire.*

RÉSONANCE

n. f.
Propriété de résonner que possèdent certains objets, certains milieux. *La résonance d'une cloche. La résonance de l'air. La résonance de la salle du Conservatoire. Caisse de résonance.*

En termes de Physique, il désigne la Propriété d'un corps d'entrer en vibration quand il est soumis à une excitation convenable. *Les résonances produites par la vibration des cordes d'un instrument.*

RÉSONATEUR

n. m.
T. d'Arts
. Appareil qui sert à amplifier le son.

En termes de Physique, il désigne un Appareil servant à analyser les sons. *Résonateur d'Helmholtz.*

RÉSONNANT, ANTE

adj.
Qui renvoie le son. *Cette voûte, cette église est bien résonnante. Ce salon n'est pas favorable à la musique, parce qu'il est trop résonnant.*

Il signifie aussi Qui rend un grand son, beaucoup de son. *Ce violon est bien résonnant. Une voix claire et résonnante.*

RÉSONNER

v. intr.
Renvoyer le son; le concentrer par réflexion. *Cette voûte résonne bien. Cette salle ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos.*

Fig., *Tout résonnait du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits,* On le louait partout, on s'entretenait partout de ses exploits.

RÉSONNER signifie aussi Rendre un grand son, beaucoup de son. *Cette cloche résonne bien. La trompette résonne. La voix du prédicateur résonnait sous ces voûtes.*

RÉSORBER

v. tr.
T. de Médecine
. Opérer la résorption. *L'épanchement a été promptement résorbé. Le sang épanché dans le cerveau fut lent à se résorber.*

RÉSORPTION

n. f.
T. de Médecine
. Retour dans la circulation d'un liquide extravasé. *La résorption du pus, du sang, de la sérosité.*

RÉSOUDRE

(*Je résous, tu résous, il résout; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvais. Je résolus. J'ai résolu. Je résoudrai. Je résoudrais. Résous, résolvons, résolvez. Que je résolve. Que je résolusse. Résolvant. Résolu.*) v. tr.
Décomposer un corps en ses éléments. *Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée. Le brouillard se résout en eau. Les vapeurs se résolvent en pluie.*

En termes de Médecine, *Résoudre une tumeur, un engorgement,* Les faire disparaître peu à peu et sans suppuration. *Cette tumeur ne se résoudra pas facilement.*

RÉSOUDRE signifie, en termes de Jurisprudence. Casser, annuler un acte par un acte contraire. *Résoudre un bail, un marché, un contrat.*

Il signifie aussi Décider un cas douteux une question. *Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Les théologiens ont résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection.*

En termes de Musique, *Résoudre une dissonance,* Faire entendre l'intervalle, l'accord consonant qui met fin à une dissonance dont l'oreille attend la terminaison.

RÉSOUDRE signifie aussi Arrêter, décider une chose. *Il ne sait que résoudre. Qu'a-t-on résolu au conseil? Des intrigants ont résolu sa perte, ont résolu de le perdre. On a résolu d'agir sans plus tarder. Il a résolu d'attendre. Il a été résolu que nous partirions. Je suis résolu à rester. Il est résolu d'empêcher ce mariage.*

Résoudre quelqu'un à, Le déterminer à quelque chose. *On ne saurait le résoudre à faire cette démarche. Je me résolus à plaider. À quoi vous résolvez-vous? Il s'est résolu à la retraite.*

Le participe passé RÉSOLU s'emploie comme adjectif et signifie Qui est déterminé, hardi. *Il ne craint rien, il est très résolu. C'est une femme résolue. Voilà un drôle bien résolu.* Substantivement, *Il fait bien le résolu.* Il est familier.

RESPECT

n. m.
Vénération, déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, en raison du caractère, de la qualité, de l'âge. *Grand respect. Profond respect. Respect religieux. Très humble respect. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect. C'est un homme dont la dignité commande le respect. Il mérite bien le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect. Sa présence impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Manquer de respect à quelqu'un. Garder le respect. Perdre le respect. Sortir des bornes du respect. Formules de respect. Le respect des lois, des moeurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne. Sans respect du nom qu'il porte, il se rendit coupable de cette action.*

Sauf le respect que je vous dois ou simplement *Sauf votre respect, sauf respect, avec le respect que je vous dois,* Termes d'adoucissement dont on se sert, dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourrait choquer ceux devant qui on parle. Populairement, *Parlant par respect.*

Par forme de compliment, *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très humbles respects.* On dit de même : *Rendre ses respects, présenter son respect, ses respects à quelqu'un.*

Je suis avec respect, avec un profond respect, etc., Formule par laquelle on termine ordinairement ses lettres à un supérieur, à une personne âgée, etc.

Porte-respect. Voyez ce mot à son ordre alphabétique.

Tenir quelqu'un en respect, Le contenir, lui imposer. *C'est la crainte du châtiment qui le tient en respect. Cette citadelle tient l'ennemi en respect, tient la ville en respect.*

Respect humain, Crainte, qu'on a du jugement et des discours des hommes; mauvaise honte. *Il a fait cela par respect humain. Le respect humain fait commettre beaucoup de fautes.*

RESPECTABILITÉ

n. f.
Qualité d'une personne ou d'une chose respectable.

RESPECTABLE

adj. des deux genres
. Qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge et par ses vertus. Ce sentiment est respectable.*

RESPECTER

v. tr.
Honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter les lieux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectais son caractère... C'est un homme qui ne respecte rien. Un nom, un titre respecté.*

Il signifie, au figuré, Épargner, ne pas attaquer, ne pas porter atteinte à. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monuments que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu. Je respecte votre faiblesse. Je respecte vos occupations. Je vous sais occupé, je respecte votre temps.*

SE RESPECTER signifie Garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte et qui se fait respecter. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.*

RESPECTIF, IVE

adj.
En parlant de Deux ou de plusieurs personnes, de deux ou plusieurs choses, Qui concerne chacune d'elles par rapport aux autres. *Considérer les droits respectifs des héritiers. Déterminer les positions respectives de deux astres. Demandes, requêtes respectives. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.*

RESPECTIVEMENT

adv.
D'une manière respective, chacun en ce qui le concerne. *Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs et défendeurs.*

RESPECTUEUSEMENT

adv.
Avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. En user respectueusement avec quelqu'un. S'approcher respectueusement de l'autel.*

RESPECTUEUX, EUSE

adj.
Qui témoigne du respect. *Cet enfant est fort respectueux envers ses parents, envers ses maîtres.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui marque du respect. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il était dans une posture très respectueuse. Ce langage n'est pas assez, respectueux. Il est souvent plus respectueux de se taire que de parler. Garder un silence respectueux. Écrire, parler en termes respectueux.*

Sommations respectueuses. Voyez SOMMATION.

Rester à distance respectueuse, Rester à une distance convenable.

RESPIRABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut respirer. *Cet air n'est pas respirable. Un gaz respirable.*

RESPIRATION

n. f.
Action de respirer. *Avoir la respiration libre, facile, gênée. Le poumon et les autres organes de la respiration. La respiration artificielle.*

RESPIRATOIRE

adj. des deux genres
. Qui sert, qui a rapport à la respiration. *Organes respiratoires. Voies respiratoires. Mouvements respiratoires.*

RESPIRER

v. intr.
Amener l'air dans ses poumons et le rejeter au-dehors. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait une chaleur à ne pas respirer.*

Il ne respire plus, Il est mort. *Il respire encore,* Il n'est pas encore mort.

RESPIRER signifie, dans le style soutenu, Vivre. *Tout ce qui respire. Je ne respire que pour vous. Depuis que je respire.*

Fig., *L'amour du bien public respire dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions,* Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait atteste qu'il est animé de l'amour du bien public.

RESPIRER se dit aussi des Végétaux et signifie Fixer l'oxygène de l'air et dégager de l'acide carbonique.

Il signifie, au figuré, Prendre un peu de relâche après de graves soucis, après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez-moi respirer un moment. Donnez-moi, laissez-moi le temps de respirer. Les peuples, après une longue guerre, commençaient à respirer. Enfin je respire.*

RESPIRER est aussi verbe transitif et signifie Amener dans les poumons et rejeter ensuite. *Respirer un air corrompu. L'air que nous respirons. Les médecins nous ont conseillé d'aller respirer l'air des montagnes, de la mer.*

Il signifie encore Aspirer. *Respirer un parfum, une odeur. Par extension, Respirer des sels.*

Il signifie aussi Exhaler. *Cette terre couverte de fleurs respirait mille parfums.*

Il signifie, au figuré, Annoncer, exprimer, témoigner vivement. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie, la vertu. Toute sa personne respire l'orgueil. Ses moindres paroles respirent la bonté.*

Il signifie aussi Désirer ardemment, *Il ne respire que la vengeance.*

RESPLENDIR

v. intr.
Briller d'un grand éclat. *La nuit était belle, la lune resplendissait. Tout resplendit de lumière.* Fig., *Son visage resplendissait de joie.*

RESPLENDISSANT, ANTE

adj.

Qui resplendit. L'avenue était toute resplendissante de lumière. Fig., *Une beauté resplendissante. Son visage est resplendissant de santé.*

RESPLENDISSEMENT

n. m.
Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. *Le resplendissement de la mer sous le soleil.* Fig., *Le resplendissement de sa gloire.*

RESPONSABILITÉ

n. f.
Obligation de répondre de ses actions ou de celles des autres, d'être garant de quelque chose. *La responsabilité des ministres. La responsabilité ministérielle. La responsabilité des magistrats. Cette fonction entraîne trop de responsabilités. Je prends cela sous ma responsabilité. J'en ai la responsabilité. Cela compromettrait ma responsabilité. Vous prenez là sur vous une grande responsabilité. Il faut savoir prendre ses responsabilités. Ma responsabilité est engagée dans cette affaire.*

Responsabilité morale, Celle qui est considérée du point de vue de la loi morale. *Responsabilité civile,* Celle qui est considérée du point de vue des dommages qu'une action a pu causer.

RESPONSABLE

adj. des deux genres
. Qui doit répondre de ses propres actions ou de celles des autres, qui doit être garant de quelque chose. *Les ministres sont responsables. Je vous rends responsable de ce qu'il fera. Vous êtes responsable du dépôt qu'on vous a confié. Vous serez responsable des conséquences. Vous en êtes responsable. Un fils n'est pas responsable des fautes de son père. Être civilement responsable des faits, des actes de quelqu'un. En certains cas, un maître est responsable pour ses domestiques, un père est responsable pour ses enfants mineurs. Responsable devant la postérité. Responsable envers la patrie.*

Être moralement responsable de quelque chose, En porter la responsabilité morale. *Être civilement responsable de quelque chose,* En porter la responsabilité civile.

Il n'est pas responsable se dit d'un Homme qui ne jouit pas de toutes ses facultés, qui n'est pas maître de ses actes.

RESPONSABLE s'emploie aussi substantivement. *Voilà le responsable! Le responsable, c'est vous.*

RESPONSIF, IVE

adj.
T. de Chancellerie
. Qui contient une réponse. *Mémoire responsif. Notice responsive.*

RESSAC

n. m.
T. de Marine
. Retour violent des vagues vers le large, après qu'elles ont frappé avec impétuosité une terre, un obstacle.

RESSAISIR

v. tr.
Reprendre; se remettre en possession de quelque chose. *Ressaisir le pouvoir.*

Il s'emploie pronominalement dans le même sens. *Je me suis ressaisi de mes biens. Se ressaisir du pouvoir.*

Absolument, *Se ressaisir,* Redevenir maître de soi. *Cette objection l'a d'abord démonté, mais il s'est ressaisi.*

RESSASSER

v. tr.
Repasser au sas. *Ressasser de la farine.*

Il s'emploie figurément et signifie Revenir sur les mêmes idées, redire les mêmes choses. *Vous aurez beau ressasser cet argument, vous ne convaincrez personne. Il ne fait que ressasser les mêmes plaintes, les mêmes critiques, les mêmes reproches. Comment ignorez-vous ces faits, après qu'ils vous ont été si souvent ressassés?*

RESSAUT

n. m.
T. d'Architecture
. Saillie qui dépasse une surface. *L'entablement de cet édifice a des ressauts au-dessus de chaque colonne. Entablement à ressauts. Les pilastres de cette façade forment autant de ressauts.*

RESSAUTER

v. intr.
Sauter de nouveau. *Il sautait et ressautait par-dessus la corde.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif. *Ressauter un fossé.*

En termes d'Architecture, il se dit, intransitivement, des Parties qui font ressaut. *Entablement, corniche qui ressaute.*

RESSEMBLANCE

n. f.
Conformité approximative entre des personnes, entre des choses. *Il y a une grande ressemblance entre ces deux personnes. La ressemblance est parfaite entre eux. Ressemblance frappante. C'est votre fils? Je l'aurais reconnu à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs caractères.*

Se tromper à la ressemblance, Prendre pour la même personne ou pour la même chose deux personnes ou deux choses qui se ressemblent.

RESSEMBLANCE se dit particulièrement, en termes de Peinture, de sculpture, etc., de la Conformité entre l'imitation de l'objet et l'objet imité. *Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est beau, mais la ressemblance n'y est pas. Ce peintre ne se soucie nullement de la ressemblance. Il sait attraper la ressemblance.*

RESSEMBLANT, ANTE

adj.
Qui ressemble, en parlant de Peinture, de sculpture, etc. *Ce portrait est plus flatté que ressemblant. Une mauvaise copie, peu ressemblante à l'original.*

RESSEMBLER

v. intr.
Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. *Ce fils ressemble à son père. Il est rare que les jumeaux ne se ressemblent pas. Ils se ressemblent de caractère autant que de visage. Il lui ressemble en beau, en laid. Sa fille lui ressemble d'une manière frappante. Cette horloge ressemble à la nôtre.*

Cela ne ressemble à rien se dit, en bonne part, d'une Chose d'un goût original et nouveau; et, plus ordinairement en mauvaise part, d'une Chose d'un goût bizarre et très mauvais. *Cela ressemble à tout* se dit d'une Chose commune, qui n'a point de caractère propre. *Cela ne se ressemble pas* se dit de Deux choses fort différentes.

Je n'ai pu croire telle chose de vous, cela ne vous ressemble pas, Cela n'est pas conforme à votre caractère, à votre manière de penser, d'agir, à tout ce que l'on connaît de vous. On dit de même familièrement et ironiquement : *Comme cela me ressemble!*

Fam., *On se ressemble de plus loin* se dit en parlant de Parents proches, qui ont un air de famille ou les mêmes inclinations.

Fam., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau*, Elles se ressemblent extrêmement.

Prov., *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas*, La vie est mêlée de biens et de maux.

Prov., *Qui se ressemble s'assemble,* Les personnes de même caractère, de même goût se recherchent mutuellement. Il se prend souvent en mauvaise part.

RESSEMBLER se dit particulièrement, en termes de Peinture, de sculpture, etc., de Ce qui offre l'imitation exacte d'une personne, d'un objet. *Ce buste est plein de talent, mais il ne ressemble guère au modèle. Une copie qui ne ressemble pas à l'original.* Absolument, *Il faut qu'un portrait ressemble.*

RESSEMELAGE

n. m.
Action de ressemeler ou Résultat de cette action. *Faire un ressemelage. Ce ressemelage est très solide.*

RESSEMELER

v. tr.
Garnir de nouvelles semelles. *Il a fait ressemeler ses souliers.* On dit par analogie *Ressemeler des bas.*

RESSEMER

v. tr.
Semer de nouveau. *Il faut ressemer du blé dans ce champ.*

RESSENTIMENT

n. m.
Faible atteinte, faible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a ressentie. *Il n'est pas encore délivré de sa fièvre, il en a quelques ressentiments. Il vient d'avoir encore un léger ressentiment de sa goutte.* Il vieillit en ce sens.

Il désigne figurément le Souvenir qu'on garde des injures, avec désir de s'en venger. *Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue. Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant, il ne put cacher, dissimuler son ressentiment. Il a étouffé son ressentiment. Je vous sacrifie tous mes ressentiments. Modérez votre ressentiment.*

RESSENTIR

v. tr.
Sentir, éprouver. Ressentir du bien-être, du malaise. *Ressentir un picotement à la gorge. Il ressentira les effets de ma colère. Il a ressenti vivement la perte de son ami. Elle ressent vivement cette injure. Il est également incapable de ressentir et d'inspirer l'amitié. Je ressens un grand plaisir, une grande joie de votre retour.*

SE RESSENTIR signifie Sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu. *Il se ressent encore de sa maladie, de sa blessure, de son opération.*

Il signifie figurément Éprouver les suites, les conséquences fâcheuses, l'influence nuisible de quelque chose. *Il se ressentira longtemps des désordres de sa jeunesse. Ce pays a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira longtemps. Il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée, de la fréquentation des mauvaises compagnies. Son ouvrage se ressent de la précipitation avec laquelle il l'a composé.*

RESSERRE

n. f.
Endroit où l'on range, où l'on serre certains objets. *Mettez les pommes dans la resserre.*

RESSERREMENT

n. m.
Action par laquelle une chose est resserrée; État de ce qui est resserré. *Le resserrement des pores arrête la transpiration.*

Fig., *Le resserrement de l'argent,* L'effet de la crainte que les capitalistes éprouvent dans un temps de trouble et qui les empêche de prêter leur argent. *La crise du crédit a pour premier effet un grand resserrement d'argent.*

RESSERRER

v. tr.
Serrer davantage. *Resserrez ce cordon, cette ceinture. Cette robe est trop large, il faut la resserrer à la taille.*

Le froid resserre les pores, Il les rend moins ouverts, il les rétrécit.

Fig., *Cet événement n'a servi qu'à resserrer les liens de leur amitié,* Il a servi à rendre leur amitié plus étroite.

RESSERRER s'emploie figurément et signifie Rendre moins étendu, renfermer dans des bornes plus étroites. *Resserrer le pouvoir dans ses justes limites. Resserrer une rivière dans son lit.*

Ce pays est resserré par la mer, Il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.

Ce terrain se resserre, Il devient moins large, il se rétrécit vers telle partie de son étendue.

RESSERRER signifie aussi Rendre moins libre, moins lâche. *Les coings resserrent le ventre* ou, simplement, *resserrent.* Absolument, *Être resserré,* Être constipé.

Il se dit aussi, figurément, en parlant des Ouvrages de l'esprit et signifie Abréger. *Ce chapitre est trop développé, il faudra le resserrer. Ce récit gagnera à être resserré.*

Il signifie encore Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avait tirée et où elle était enfermée. *Resserrez ce papier dans votre bureau. Resserrez la vaisselle dans le buffet. Avant la fermeture du magasin, les commis resserrent toutes les marchandises qu'ils avaient étalées.*

SE RESSERRER signifie figurément et familièrement Réduire sa dépense, devenir plus économe. *En temps de crise chacun se resserre.* On dit aussi : *L'argent se resserre,* On craint de prêter son argent.

Il s'emploie aussi en parlant des Ouvrages de l'esprit et signifie Se restreindre, se limiter, abréger. *Pour me resserrer dans des limites plus étroites, je ne parlerai que de...*, Pour être plus bref, je ne parlerai que de...

RESSORT

n. m.
T. de Physique
. Propriété par laquelle certains corps pressés, pliés ou tendus se rétablissent d'eux-mêmes dans leur premier état par l'effet de leur élasticité. *Le ressort de l'air. Cela n'a point de ressort, manque de ressort, a perdu de son ressort.*

Faire ressort se dit d'un Corps qui, cessant d'être comprimé ou tiré, se remet dans le premier état où il était. *L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort.*

RESSORT désigne, dans le langage courant, un Organe élastique d'un mécanisme, *Bander, tendre, ployer un ressort. Lâcher, détendre, débander un ressort. Ce ressort joue bien, joue mal. Le ressort de cette montre, de ce fusil est rompu, est brisé. Le ressort est faussé. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Ressort à boudin. Les ressorts d'une voiture. En poussant un ressort, on ouvre cette botte, cette cachette.*

RESSORT signifie figurément Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. *Il fait jouer toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Il est habile à*

manier les ressorts de la politique. Le grand ressort de cette affaire était... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets.

Faire jouer tous ses ressorts, Employer tout son pouvoir, tous les moyens dont on peut disposer.

RESSORT signifie encore, figurément, Activité, force, énergie. *Donner du ressort aux divers organes, aux diverses facultés. C'est un caractère qui a du ressort. Cet homme a du ressort. Il n'a pas de ressort, il manque de ressort. Il a perdu tout son ressort.*

RESSORT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Compétence, qualité qu'a un tribunal de connaître d'une affaire. *Cette affaire est du ressort de la Cour d'appel de Paris.*

Juger en dernier ressort, Juger souverainement et sans appel. On dit quelquefois par opposition : *Juger en premier ressort.* On dit aussi : *Jugement en premier ressort, en dernier ressort.*

Fig., *Cela n'est pas de mon ressort,* Il ne m'appartient pas d'en juger, de m'en occuper. *Cela est du ressort de la théologie, de la jurisprudence, etc.,* C'est à la théologie, à la jurisprudence à traiter de cette matière, à en décider.

RESSORT signifie aussi Étendue de juridiction. *Ce tribunal de première instance est dans le ressort de telle Cour. Hors du ressort. L'étendue d'un ressort.*

RESSORTIR

(Il se conjugue comme SORTIR.) v. intr.
Sortir de nouveau, après être déjà sorti. *Il est sorti ce matin et il est ressorti deux heures après.*

Il signifie aussi Sortir après être entré. *Il est entré dans ma chambre et il en est ressorti un moment après.*

Il se dit figurément des Choses que leur opposition avec d'autres rend plus frappantes, plus saillantes. *Cette broderie bleue ressort bien sur ce fond gris. Ces ornements ne ressortent pas assez. Ce tableau a un cadre qui le fait bien ressortir.*

Fig., *Les ombres font ressortir les lumières,* De légers défauts semblent faire valoir davantage d'heureuses qualités.

RESSORTIR signifie encore Résulter, se dégager, apparaître comme conséquence. *Il ressort de là que...*

RESSORTIR

(*Je ressortis, tu ressortis, Il ressortit; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissais; etc. Ressortissant.*) v. intr.
T. de Jurisprudence
. Être du ressort, de la compétence, de la dépendance de quelque juridiction. *Les tribunaux de première instance ressortissent à leurs Cours d'appel respectives. Mon affaire ressortit au juge de paix, au tribunal de première instance.*

RESSORTISSANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui ressortit. *Les tribunaux de plusieurs provinces étaient ressortissants au Parlement de Paris.*

RESSOUDER

v. tr.
Souder de nouveau, refaire une soudure. *Ressouder une cafetière de fer-blanc. Ressouder des tuyaux.*

RESSOURCE

n. f.
Ce qui peut fournir ce dont on a besoin; moyen d'action. *Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Il a encore de grandes ressources. Il n'a pour vivre que de modestes ressources. Tout n'est pas perdu, il y a encore de la ressource. Il n'y a plus de ressource. Nous avons épuisé toutes nos ressources.*

Les ressources d'une langue, Les moyens qu'elle offre à l'écrivain pour rendre sa pensée. *L'auteur ne connaissait pas assez les ressources de la langue.*

Fig., *Un homme de ressources,* Un homme fertile en expédients. *Une ville de ressource,* Une ville où l'on trouve facilement tout ce dont on a besoin ou envie.

RESSOUVENIR (SE)

(Il se conjugue comme SE SOUVENIR.)v. pron.
Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'eût oubliée, soit qu'on en ait conservé la mémoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Elle s'en est ressouvenue. Je me ressouviendrai*

de la demande que vous me faites. Ressouvenez-vous que vous m'avez promis de venir me voir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir.

Il signifie aussi Considérer, faire attention, faire réflexion. *Ressouvenez-vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. César, le voyant à ses pieds et se ressouvenant de l'instabilité des choses de ce monde...*

Par manière de menace, *Je m'en ressouviendrai quelque jour*, Je m'en vengerai. *Vous vous en ressouviendrez tôt ou tard*, Vous en serez puni.

RESSOUVENIR s'emploie quelque fois comme verbe impersonnel. *À présent il m'en ressouvient. Vous en ressouvient-il?*

RESSOUVENIR

n. m.
Idée plus ou moins vague que l'on conserve d'une chose passée. *Il y a longtemps que je n'ai entendu parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger ressouvenir.*

Il signifie aussi Sentiment d'une douleur qui se renouvelle. *Il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri qu'il n'en reste quelque ressouvenir.*

RESSUAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action, état d'un corps qui ressue.

En termes de Métallurgie, il se dit d'une Opération qui consiste à séparer l'argent contenu dans le cuivre, par la liquation de ce dernier métal. Voyez LIQUATION.

RESSUER

v. intr.
T. d'Arts
. Il se dit des Corps qui rendent et laissent sortir leur humidité intérieure. *Il faut laisser ressuer les plâtres. Les murs neufs ressuent pendant un certain temps. Il dégèle, toutes les murailles ressuent.*

Il se dit spécialement en termes de Métallurgie et signifie Subir l'opération du ressuage.

RESSUI

n. m.

T. de Chasse
. Lieu où les bêtes fauves se retirent pour se sécher, après la pluie ou la rosée du matin, ou pour faire sécher leur sueur.

RESSUSCITER

v. tr.
Ramener de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts.*

Par exagération et familièrement, *Ce vin serait capable de ressusciter un mort.*

Par extension, *Ce médicament l'a ressuscité*, Il l'a guéri d'une maladie qui paraissait désespérée; et figurément, *Cette bonne nouvelle l'a ressuscité,* Elle l'a tiré de l'abattement où il était.

RESSUSCITER s'emploie aussi figurément et signifie Renouveler, faire revivre. *Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscité cette opinion, cette erreur. Ressusciter une querelle.*

RESSUSCITER est aussi intransitif et signifie Revenir de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita le troisième jour. Tous les hommes ressusciteront au jugement dernier.*

RESSUYER

v. intr.
T. d'Arts
. Sécher. *Il faut laisser ressuyer ce mur.*

RESTANT, ANTE

adj.
Qui reste. Il est la seule personne restante de cette famille. *C'est le seul héritier restant de quatre qu'ils étaient. La somme restante. Les cent francs restants.*

Poste restante. Voyez POSTE.

RESTANT s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Ce qui reste d'une plus grande somme, d'une plus grande quantité. *Je vous paierai le restant avec les intérêts. C'est là tout le restant de ma fortune*, On dit plus ordinairement *Le reste.*

RESTAURANT, ANTE

adj.
Qui restaure, qui répare les forces. *Aliment restaurant. Liqueur restaurante.*

Il s'emploie surtout comme nom masculin et désigne l'Établissement d'un restaurateur. *On vient d'ouvrir un nouveau restaurant aux Champs-Élysées.*

RESTAURATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui répare, qui rétablit. Il ne se dit guère, au propre, qu'en parlant des Villes et des monuments publics. *Cette ville avait été ruinée, ce prince l'a rétablie, il en a été le restaurateur.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Ce prince est le restaurateur des lettres, des arts. Ce religieux fut le restaurateur de l'ancienne discipline dans son ordre. Restaurateur de la liberté, du commerce, des lois. On la regarde comme la restauratrice, ou plutôt comme la seconde fondatrice de cette maison.*

Il se dit aussi de Celui qui tient un restaurant. *Aller dîner chez le restaurateur. On dîne chez ce restaurateur à prix fixe ou à la carte.*

RESTAURATION

n. f.
Réparation, remise en bon état. *La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue, d'un tableau.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Architecture, d'un Travail fait d'après un édifice antique, pour en rétablir selon la vraisemblance les parties qui n'existent plus. *La restauration des monuments anciens est toujours en partie conjecturale.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Rétablissement. *La restauration de l'État, des finances, de l'autorité, de la discipline.*

Il se dit spécialement du Rétablissement d'une ancienne dynastie sur le trône. On l'emploie particulièrement en parlant des Bourbons au XIXe siècle, et dans ce cas on l'écrit avec une majuscule. *La restauration des Stuarts en Angleterre. La restauration des Bourbons en France. Le gouvernement de la Restauration. L'histoire de la Restauration. Le mouvement romantique date de la Restauration. Sous la Restauration.*

RESTAURER

v. tr.
Réparer, remettre en bon état. *Restaurer une statue, un buste, un bas-relief. Cette figure était mutilée, on l'a restaurée. Cet architecte a bien restauré cette colonnade, ce mausolée. Ce peintre restaure bien les vieux tableaux. Restaurer ses forces, sa santé.*

Il se dit spécialement dans le sens de Rétablir ses forces en prenant de la nourriture. *Ce bouillon m'a bien restauré. Il a besoin de se restaurer. Je viens de me restaurer un peu.*

Il s'emploie aussi au figuré, en parlant des Lettres, du commerce, des lois, de la discipline, du gouvernement, et signifie Rétablir, remettre en vigueur, en honneur. *Ce Prince a restauré l'État, les arts, les lettres, le commerce.*

RESTE

n. m.
Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité; ce qui subsiste d'une chose passée. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez-moi une partie de votre dette, je vous donnerai un délai pour le reste. Le reste, les restes du dîner. Manger les restes. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reste. Restes d'un naufrage. Restes d'une famille, d'une nation. Ce sont de fâcheux restes de sa grande maladie. Cette femme a un reste, des restes de beauté. Elle a de beaux restes. Un reste d'honnêteté, de dignité. J'emploierai le reste de ma vie à vous prouver ma reconnaissance. J'ai fait ce matin une grande partie de ma tâche, ce soir je ferai le reste. Le reste du jour. On n'aperçoit plus dans cette ville que de faibles restes de sa grandeur passée. Voilà une pièce de vingt francs, payez-vous et rendez-moi le reste. Je n'ai pas le temps de vous en écrire davantage, le porteur de ma lettre vous dira le reste.* On dit à volonté : *Le reste des passagers a péri* ou *ont péri.*

Et le reste. Mots qu'on ajoute en rapportant un passage qu'on abrège. On l'écrit le plus souvent : *Etc...* (*Et coetera*).

Les restes d'une personne, Ce qui reste d'une personne après sa mort; son cadavre, ses ossements, ses cendres. *Voici le tombeau qui contient les restes de ce grand homme.*

Le reste des hommes, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par opposition à Ceux dont on parle. *Les mauvais politiques croient devoir gouverner par d'autres maximes que le reste des hommes. Quelques sages ont cette opinion, le reste des hommes est d'un autre avis.*

Faire son reste, Mettre au jeu tout l'argent qu'on a encore devant soi.

Jouir de son reste, Profiter des derniers temps où l'on est en possession d'un avantage qui va vous être retiré.

Être en reste, Devoir encore quelque chose sur une somme. *Il est encore en reste de tant.* Il se dit aussi figurément. *C'est un homme prompt à la riposte et qui n'est jamais en reste. Il ne voulut pas demeurer en reste de générosité.*

Fig. et fam., *Il ne demande pas son reste, il part sans demander son reste* se dit d'un Homme qui, ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, se retire promptement sans rien dire. On dit dans le même sens : *Il n'a pas attendu son reste.*

RESTE se dit particulièrement, en termes d'Arithmétique, du Résultat que donne la soustraction et qu'on nomme autrement *Différence.*

Il se dit encore, en termes d'Arithmétique, de Ce qui reste du dividende, quand il n'est pas divisé exactement par le diviseur.

RESTE désigne aussi Ce que quelqu'un a abandonné ou refusé. *Il n'a eu que mon reste, que mes restes. Je ne veux pas de vos restes.*

Il se dit aussi d'une Petite quantité, d'une légère trace qui existe encore, qui persiste. *J'ai encore un reste d'espoir. Elle a gardé pour lui, malgré son abandon, un reste de tendresse.*

DE RESTE,loc. adv.
Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à cette dépense. Je vous entends de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste. Vous avez bien de la bonté de reste.*

AU RESTE, DU RESTE,loc. adv.
Au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela. *Au reste, je vous dirai que... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.*

RESTER

v. intr.
Être de reste, subsister. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de sa fortune. C'est tout ce qui me reste. Voilà vingt francs qui restent de votre argent. Il est resté seul de son nom, de sa famille, de son parti.*

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui reste encore à payer trois mille francs de l'année dernière. Il ne resta de tout le bataillon que trente hommes. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que... Que me reste-t-il à faire? Il reste encore à prouver que...* Dans cet emploi impersonnel de *Rester,* on supprime souvent le pronom *il. Reste à savoir. Reste à examiner tel article.*

Il s'emploie spécialement en termes d'Arithmétique. *Quatre ôté de sept, il reste trois, reste trois.*

RESTER signifie aussi Demeurer sur place, dans le lieu où l'on est. *La compagnie s'en alla, et je restai. Restez ici, je vous rejoindrai tout à l'heure. Il reste en place, malgré les brimades qu'on lui inflige. Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendait à Paris, mais il est resté à Lyon. Je resterai auprès de vous.* Impersonnellement, *L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé.*

Il est resté sur la place et, absolument, *Il est resté* se dit d'un Homme qui a été tué dans un combat, sur le champ de bataille.

Fig. et fam., *Rester sur le carreau,* Être tué sur place, être vaincu.

RESTER signifie encore Demeurer dans la situation, dans l'état où l'on est. *Il resta sans appui. Il voulait rester inconnu. Il est resté oisif tout ce temps-là. Quelques honneurs qu'il ait obtenus, il est resté le même. Restez tranquille.*

Rester court, Ne plus trouver ce qu'on a dire.

Fig. et fam., *Rester sur la bonne bouche,* Cesser de manger ou de boire, après qu'on a mangé ou bu quelque chose qui flatte le goût. Il signifie, figurément, S'arrêter après quelque chose d'agréable, dans la crainte d'un changement fâcheux. *Il a gagné mille francs au jeu et il s'est retiré, afin de rester sur la bonne bouche.*

Rester à quelqu'un se dit d'un Parent, d'un ami que l'on conserve. *C'est le seul ami qui lui reste.*

En rester à, Se borner à. *Quand il aura obtenu cet avancement, il n'en restera pas là,* Il voudra avancer encore. Il signifie aussi S'arrêter *J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd'hui. Restons-en là. Reprenons ce discours où nous en étions restés.*

RESTER se dit aussi, dans cette acception, des Choses. *La victoire resta indécise entre les deux armées. Dans cette lutte l'avantage lui est resté. Cela m'est resté dans la mémoire. Son bras est resté paralysé. Quand j'ai voulu prendre cet outil, le manche m'est resté dans la main. L'affaire en est restée là.*

Il signifie encore Demeurer dans la mémoire des hommes, dans l'usage. *Les noms de ces deux poètes resteront. Son livre est resté.*

En termes de Marine, il signifie Être situé. *Cette île nous restait à telle aire de vent,* Elle était située par rapport à nous dans la ligne de telle aire de vent.

RESTITUABLE

adj. des deux genres
. Que l'on doit rendre. *Toute cette somme est restituable à la veuve, comme lui appartenant en propre.*

Il signifie aussi, en termes de Jurisprudence, Qui peut être rétabli, remis en son premier état. *Les mineurs sont restituables contre les actes par eux souscrits en minorité et dans lesquels ils sont lésés.*

RESTITUER

v. tr.
Rendre ce qui a été pris ou ce qui est possédé indûment, injustement. *Restituer le bien d'autrui. Je le forcerai bien à me restituer ce qu'il m'a pris. Il a été condamné par arrêt à restituer cette somme et tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette terre.*

Il s'emploie aussi absolument. *Il ne sert de rien de confesser un vol, si l'on ne restitue.*

Il signifie encore Rendre ce qui avait été perdu. *Cet arrêt lui a restitué l'honneur. Restituer à une nation vaincue son ancien prestige.*

En parlant de Textes altérés, il signifie En retrouver la teneur originale. *Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite. Restituer une inscription incomplète.*

Il signifie aussi, dans un sens analogue, Rendre sa forme originelle à une statue, à un monument mutilés. *Restituer une statue.*

En termes d'Architecture, *Restituer un monument, un édifice,* Représenter en plan, élévation, etc., d'après des documents, un édifice détruit. *Ce monument a été restitué d'après la description des anciens écrivains.*

RESTITUER signifie, en termes de Procédure, Remettre une personne dans l'état où elle était avant un acte ou un jugement qui est annulé. *Il a obtenu un jugement qui le restitue en entier. Se faire restituer contre son obligation, contre sa promesse. Se pourvoir par requête civile pour être restitué contre un jugement.*

En termes de Numismatique, *Médaille, monnaie restituée.* Voyez RESTITUTION.

RESTITUTION

n. f.
Action par laquelle on restitue, on rend. *Vous êtes obligé, tenu à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution, Faire restitution. Restitution de fruits. Restitution de biens.*

Il désigne aussi l'Action par laquelle on rétablit, on remet une chose en son premier état. *La restitution d'un texte, d'un passage de quelque auteur. La restitution de cette statue, de cette inscription est heureuse.*

En termes d'Architecture, *La restitution d'un monument, d'un édifice,* La représentation d'un monument, d'un édifice détruit, à l'aide des vestiges qui subsistent encore, de descriptions, de renseignements, etc. *La restitution d'une maison romaine.*

En termes de Numismatique, *Médailles monnaies de restitution, ou Médailles, monnaies restituées,* ou simplement *Restitutions,* Médailles qui reproduisent des médailles frappées au type d'un ancien souverain.

RESTITUTION se dit, en termes de Procédure, des Jugements qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avait contracté. *La restitution d'un mineur contre des actes qu'il a passés en minorité, et dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier.*

RESTREINDRE

v. tr.
Ramener à des limites plus étroites; il n'est guère usité qu'au figuré. *C'est une maxime de droit, qu'il faut étendre les dispositions favorables et restreindre celles qui sont dures et sévères. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilège à telles personnes. Ils restreignirent son autorité. On restreint aujourd'hui l'usage de ce moi à telle signification.*

Se restreindre à une chose, S'y borner, s'y réduire. *Il se restreint à des propositions très raisonnables.* Absolument, *Se restreindre*, Réduire sa dépense, son train de vie. *Il lui a fallu se restreindre.*

Le participe passé RESTREINT s'emploie adjectivement, au propre et au figuré, et signifie Qui est limité, étroit. *Occuper un espace restreint. Ce mot s'emploie aujourd'hui dans un sens plus restreint, dans une signification plus restreinte.*

RESTRICTIF, IVE

adj.
Qui restreint, qui limite. *Des termes restrictifs. Clause restrictive. Mesures restrictives.*

RESTRICTION

n. f.
Condition qui restreint, modification. *Mettre, apporter quelque restriction. Cette mesure fut adoptée sans restriction. Cette clause porte restriction. Se soumettre sans restriction et sans réserve.*

Restriction mentale, Réserve, omission volontaire d'un détail, d'une circonstance essentielle susceptible d'induire en erreur ceux à qui on parle.

RESTRICTIONS signifie Mesures de diminution des dépenses privées ou publiques. *S'imposer des restrictions. Nous sommes dans une période de restrictions.*

RÉSULTANT, ANTE

adj.
Qui résulte. Il ne se dit guère qu'en termes de Procédure. *Les cas résultants du procès. Les preuves résultantes.*

RÉSULTANTE

n. f.
T. de Mécanique
. Force qui résulte de la composition de plusieurs forces appliquées à un point donné. *On peut à deux forces substituer leur résultante.*

Il s'emploie aussi dans le langage courant et signifie Produit, résultat, conséquence. *La crise actuelle est la résultante des fautes passées.*

RÉSULTAT

n. m.
Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'un principe, d'une opération, d'un événement, etc. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des avocats, des médecins. Quel a été le résultat de la délibération? Ce principe est riche, fécond en résultats. Je ne m'attache qu'au résultat. Le résultat d'une expérience chimique. Le résultat d'une démarche, d'une négociation, d'une recherche. Toutes leurs tentatives ont eu le même résultat. La misère du peuple fut l'unique résultat de cette guerre. Tant de dépenses, tant de peines n'ont abouti à aucun résultat. Le résultat d'une soustraction.*

RÉSULTER

(Il ne se dit qu'à l'infinitif et à la troisième personne des autres temps, et il se conjugue avec le verbe *Avoir* et avec le verbe *Être.*)v. intr.
S'ensuivre. Il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un examen, d'une recherche, etc. *De tous ces débats, que peut-il résulter? De ce raisonnement il résulte que.... Que résulte-t-il de là? Il en résulterait une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. Cette preuve résulte de tel acte, de telle pièce.*

Il se dit également des Suites de certains événements, des effets de certaines causes. *De ces dissensions résulta une guerre civile, il résulta une guerre civile. Que résultera-t-il de cette action? Qu'a-t-il résulté de là? Qu'en est-il résulté? Les maladies qui résultent de la mauvaise saison. Les pertes qui résultèrent de sa mauvaise gestion.*

RÉSUMER

v. tr.
Resserrer et rendre en peu de paroles ce qu'il y a de plus important dans une discussion, dans un discours, dans un argument. *Il a fort bien résumé ce long discours, cette discussion, cette leçon. Le président résuma tous les avis avant de dire le sien. Résumer les débats d'un procès criminel. Résumer en peu de mots.*

SE RÉSUMER signifie Reprendre en peu de mots ce qu'on a dit.

Le participe passé RÉSUMÉ s'emploie comme nom masculin. *Le résumé d'un discours. Le résumé des débats d'un procès criminel.*

Il se dit particulièrement de Certains précis ou abrégés. *Résumé de l'histoire de France. Repasser son histoire dans un résumé.*

AU RÉSUMÉ, EN RÉSUMÉ,loc. adv.
En résumant, en récapitulant tout. *En résumé, j'ai plus à me louer de lui qu'à m'en plaindre.*

RÉSURRECTION

n. f.
Retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts.* Par extension, *La résurrection d'un peuple.*

Fig. et fam., *C'est une résurrection, une véritable résurrection* se dit d'une Guérison surprenante, inopinée.

RETABLE

n. m.
Pièce d'architecture contre laquelle est appuyé l'autel et dont le fond, placé au-dessus de l'autel, contient un tableau, un bas-relief, une statue. *Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie.*

Par extension se dit aussi d'un tableau d'autel. *Le retable de l'agneau mystique.*

RÉTABLIR

v. tr.
Remettre une personne ou une chose en son premier état. *Rétablir un homme dans son emploi, dans tous ses droits. Il voulut rétablir le culte des idoles. Le Concile de Trente a rétabli la discipline de l'Église.*

Rétablir un passage d'un auteur, Le restituer, le remettre dans l'état où il était avant d'avoir été altéré par les copistes. *Ce philologue a rétabli beaucoup de passages des auteurs anciens.*

Rétablir des faits, Les présenter sous leur jour véritable.

Rétablir l'équilibre, Ramener l'équilibre.

RÉTABLIR signifie aussi Remettre en bon état, en meilleur état. *Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir sa santé. Il a rétabli ses forces. Il a bien rétabli ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. On rétablit le commerce par cette mesure. Il est parvenu à se rétablir dans l'esprit de ses chefs. La confiance commence à se rétablir.*

Se rétablir en santé ou simplement *Se rétablir,* Recouvrer la santé. *Il se rétablit à vue d'oeil. Il s'est bien rétabli.*

RÉTABLISSEMENT

n. m.
Action de rétablir; État d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un officier dans son grade. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son chef. Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement du*

commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline. Le rétablissement de la santé. Il vient d'être malade, je lui souhaite un prompt rétablissement.

En termes de Gymnastique, *Rétablissement* se dit de l'Action de se redresser, de s'élever au-dessus d'une barre, d'une poutre, etc., par la force des bras. *Faire un rétablissement.*

RETAILLE

n. f.
Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. *Retaille d'une étoffe, d'une peau, etc.*

RETAILLER

v. tr.
Tailler de nouveau. *On a mal taillé ces arbres, il faut les retailler.*

RÉTAMAGE

n. m.
Action de rétamer; État de ce qui est rétamé.

RÉTAMER

v. tr.
Pratiquer de nouveau sur des ustensiles de ménage l'opération de l'étamage. *Rétamer des casseroles.*

RÉTAMEUR

n. m.
Ouvrier qui rétame.

RETAPER

v. tr.
Remettre en état ce qui a été froissé, bossué, détérioré. *Retaper un chapeau, une robe.*

Fig., *Retaper un vieux drame,* Le remanier.

SE RETAPER signifie Rétablir sa santé ses affaires. *Il s'est bien retapé.* Il est très familier dans toutes ses acceptions.

RETARD

n. m.
Fait d'arriver, d'agir trop tard; délai, remise, ralentissement. *Un débiteur qui est en retard pour payer, qui est en retard. Vous êtes en retard, nous vous attendons depuis une demi-heure. J'ai été mis en retard par quelqu'un qui m'a dérangé. Je partirai sans retard à la fin du mois. Il faut agir sans retard. C'est vous qui êtes la cause de ce retard. Apporter du retard à quelque chose. Éprouver du retard. Cela peut causer du retard, des retards. Votre montre est en retard de deux minutes. Le retard de cette pendule est de tant de minutes par jour.*

Le retard d'une pendule, d'une montre, Le dispositif qui, dans une pendule, une montre sert à retarder ou à avancer son mouvement.

RETARDATAIRE

adj. des deux genres
. Qui arrive en retard. *Un convive retardataire. Un contribuable retardataire. Un conscrit retardataire.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les retardataires ne trouveront plus de places libres.*

RETARDATEUR, TRICE

adj.
T. de Physique
. Qui retarde, qui rend plus lent le mouvement des corps. *Un frottement retardateur. La force retardatrice.*

RETARDATION

n. f.
T. didactique
. Le ralentissement du mouvement d'un corps, lorsque ce ralentissement est l'effet d'une cause particulière. *Newton est le premier qui ait donné les lois de la retardation du mouvement des corps dans les fluides.*

RETARDEMENT

n. m.
Action de retarder, de causer du retard. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il*

n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que... Le retardement d'un départ, d'un paiement.

Bombe à retardement, Engin préparé pour éclater après un temps déterminé.

RETARDER

v. tr.
Différer. *Je retarde mon départ autant que je le puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un paiement.*

Il signifie aussi Empêcher d'aller, de partir, d'avancer, être cause qu'une chose vienne à être différée. *On a retardé le courrier. Le mauvais temps a retardé notre marche. Cela retarda beaucoup ses progrès. Voilà ce qui retarde la conclusion de cette affaire.*

Retarder une horloge, une pendule, une montre, Faire qu'elle marque une heure moins avancée ou qu'elle aille moins vite.

RETARDER se dit aussi en parlant des Personnes et signifie Mettre en retard. *C'est lui qui m'a retardé. J'ai été retardé par une visite inopinée.*

RETARDER est aussi verbe intransitif et se dit d'une Horloge, d'une pendule, d'une montre qui va trop lentement. *L'horloge retarde, retarde d'un quart d'heure, retarde beaucoup. Ma montre retarde de dix minutes sur l'heure de l'Observatoire.* On dit dans le même sens : *Je retarde d'un quart d'heure, de cinq minutes.*

La lune retarde approximativement de cinquante minutes par jour, Tous les jours elle tarde de tant à paraître. On dit dans le même sens : *La marée retarde, la fièvre retarde, etc.*

Fig. et fam., *Il retarde sur son temps* ou, absolument, *Il retarde* se dit d'une Personne qui s'en tient à des idées, à des moeurs du temps passé, ou qui ignore une nouvelle que tout le monde connaît déjà.

RETÂTER

v. tr.
Tâter de nouveau. *Dans l'obscurité il tâtait et retâtait les murs pour se conduire.*

Fig. et fam., *J'ai eu beau le tâter et le retâter sur cette affaire, je n'ai jamais découvert son sentiment.*

RETÂTER est aussi verbe intransitif et signifie, figurément et familièrement, Retoucher une chose, y revenir, l'essayer, l'examiner de nouveau. *Il a pris goût à cette étude, il en retâterait volontiers.*

SE RETÂTER signifie, figurément et familièrement, S'examiner de nouveau. *Ne vous décidez pas encore, pensez-y bien, retâtez-vous.*

RETEINDRE

v. tr.
Teindre de nouveau. *Elle a fait reteindre sa robe, dont la couleur était passée.*

RETENDRE

v. tr.
Tendre de nouveau, tendre ce qui est détendu. *Il faut retendre ce cordage. Retendre les cordes d'un violon.*

RETENIR

v. tr.
Garder par-devers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier.*

Il signifie aussi Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir. *Auguste retint l'empire. Ce prince retint toute son autorité jusqu'à la fin de sa vie.*

En termes de Jurisprudence, *Donner et retenir ne vaut,* Une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne.

RETENIR se dit, dans ce sens, en parlant des Habitudes, des qualités bonnes ou mauvaises que l'on n'a point perdues. *Retenir l'accent de son pays. Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avait mis. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts.* Il est vieux.

Il signifie aussi Réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces, qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu, il en a retenu l'usufruit.* Il est vieux.

En termes d'Arithmétique, *Retenir un chiffre,* Le réserver pour le joindre aux chiffres de la colonne suivante. *Huit et neuf font dix-sept : je pose 7 et je retiens 1.*

En termes de Procédure, *Les juges ont retenu cette cause,* Ils s'en sont réservé la connaissance en décidant qu'elle leur appartenait. *Retenir une cause* signifie aussi La conserver au rôle pour qu'elle soit jugée à son rang et sans délai. *Le président a refusé la remise qu'on lui demandait et a retenu la cause.*

RETENIR signifie aussi Prélever, déduire d'une somme. *En me payant, il a retenu la somme qu'il m'avait prêtée. Il a retenu tant pour les frais, pour les réparations, pour ses déboursés, pour ses peines. Retenir tant sur le paiement d'un coupon.*

RETENIR signifie encore S'assurer par précaution une personne, une chose. *Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Je vous retiens à dîner pour dimanche prochain. Retenir un domestique. Retenir une chaise au sermon, une loge à l'Opéra, une place dans un train. Cette place est retenue. Retenir un logement. Retenir une chambre dans un hôtel, une fenêtre sur une rue pour voir une cérémonie publique. Retenir une date.*

Fam., *Je vous retiens* se dit à Quelqu'un qui vous a rendu un mauvais service dont on lui promet de se souvenir.

RETENIR signifie aussi Arrêter, maintenir, faire demeurer. *On l'a retenu plus longtemps qu'il ne pensait. Je ne vous retiens pas. Retenez- le à dîner. Retenir prisonnier. Ce rhume l'a retenu quinze jours à la chambre.*

Il signifie encore Saisir, tenir, pour empêcher un accident, une chute, ou pour s'opposer à une mauvaise action. *Il serait tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il allait le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras. Il s'est retenu aux branches. Retenir un cheval qui s'emporte.*

RETENIR se dit aussi en parlant des Choses et signifie Arrêter, contenir, ne pas laisser aller. *On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir ses larmes. Retenir ses cris.*

Fam., *Retenir sa langue,* Ne pas se laisser aller à parler, être discret. On dit plutôt aujourd'hui Tenir sa langue.

Retenir une poutre, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

RETENIR se dit absolument des Chevaux de trait qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux- là ne retiennent pas. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.*

RETENIR signifie aussi Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Dieu ne me retenait... La vue de la force armée retint les manifestants. Cette considération me retint. Je ne sais ce qui me retient que je ne... Il allait le frapper, mais il s'est retenu. Il n'est pas si emporté qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut. Je me suis retenu de lui répondre.*

Absolument, *Se retenir,* Ne pas satisfaire un besoin naturel.

RETENIR signifie encore Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par coeur. Il n'a entendu ces vers qu'une fois et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Je n'ai pas retenu son nom. Je retiendrai cela toute ma vie. Cette leçon se retient aisément.*

Il s'emploie absolument en parlant de la Génération des animaux et signifie Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.*

SE RETENIR signifie S'arrêter avec effort. Se retenir au milieu de sa course.

Il se dit aussi, en termes de Manège, des Chevaux qui ne veulent pas se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux se retiennent.*

Le participe passé RETENU s'emploie comme adjectif et signifie Qui est circonspect, sage, modéré, réservé. *Il est fort sage et fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières-là. On ne saurait être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une jeune fille modeste et retenue.*

RÉTENTION

n. f.
Action de retenir. *Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits.*

En termes de Médecine, *Rétention d'urine* ou simplement *Rétention,* Maladie dans laquelle la vessie ne peut se débarrasser de l'urine qu'elle contient.

En termes de Procédure, *La rétention d'une cause,* L'action des juges qui retiennent une cause, en décidant que la connaissance leur en appartient. On dit dans le même sens : *Un arrêt de rétention. La rétention d'une cause* se dit aussi de la Décision par laquelle une cause est retenue, conservée au rôle et en son rang, pour y être jugée sans aucun délai ni remise.

Droit de rétention, Faculté accordée à certains créanciers de retenir la chose qui se trouve entre leurs mains, jusqu'au paiement de ce qui leur est dû.

RETENTIR

v. intr.
Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissaient, l'air retentissait de cris d'allégresse.* Fig., *Toute l'Europe, toute la terre retentit de ses louanges. Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses grandes actions.*

Il signifie aussi Faire ou produire un bruit éclatant. *Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. Faire retentir sa voix.* Fig., *Ses louanges retentissent dans tout l'univers.*

Il signifie, par extension et figurément, Produire dans l'âme une forte impression. *Ses paroles ont retenti en moi.*

RETENTISSANT, ANTE

adj.
Qui retentit. *Voix retentissante. La mer retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT

n. m.
Bruit, son rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Le retentissement d'un coup de tonnerre.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cet événement eut un grand retentissement.*

RETENUE

n. f.
Action de retenir. Il se dit spécialement, en termes de Finance et de Comptabilité, de Ce qu'on retient, en vertu de la loi ou d'une stipulation convenue, sur un traitement, un salaire, ou sur une rente. *La retenue est de tant pour cent. Subir une retenue. Retenue légale. Franc et quitte de toute retenue. Dix mille francs, nets de toute retenue.*

En termes d'Arithmétique, il désigne le Chiffre, le nombre que l'on retient. *La retenue est deux. Il a oublié la retenue.*

En termes de Collège, il se dit d'une Privation de sortie, infligée à un écolier comme punition de quelque faute. *Cet enfant est en retenue. On l'a mis en retenue. Faire sa retenue.*

RETENUE se dit aussi d'un Réservoir où l'on retient de l'eau. *Pour arroser son jardin, il avait une retenue d'eau.*

Il se dit encore de l'Espace entre deux écluses où l'eau est retenue.

Retenue de chasse, Sorte d'écluse dans certains ports de mer, qui sert à retenir l'eau et que l'on ouvre tout à coup, de manière que le courant chasse les galets et le sable qui obstruent l'entrée du port.

RETENUE signifie, au figuré, Action de se retenir, modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Ne garder, ne mettre aucune retenue dans sa conduite.*

RETERÇAGE ou RETERSAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de retercer ou Résultat de cette action.

RETERCER ou RETERSER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Labourer une nouvelle fois la vigne, pour détruire l'herbe. *Retercer une vigne.*

RÉTIAIRE

(TI se prononce CI.)n. m.

T. d'Antiquité
. Gladiateur dont l'arme principale était un filet qu'il jetait sur l'adversaire, pour l'envelopper de manière à lui ôter l'usage de ses membres et les moyens de se défendre.

RÉTICENCE

n. f.
Action de taire à dessein une chose qu'on pourrait ou qu'on devrait dire. *Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence. Il a usé avec moi de réticence.*

Il désigne aussi la Chose même qu'on n'a pas dite. *Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien des réticences. Dans cet acte, il y a une réticence frauduleuse. Des réticences perfides.*

Il se dit, particulièrement, en termes de Rhétorique, de la Figure par laquelle l'orateur en s'interrompant fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément. *La réticence en dit quelquefois plus que les paroles.*

RÉTICULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui ressemble à un réseau. *Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.*

RÉTICULÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture et d'Archéologie
. Il se dit d'une Sorte de maçonnerie fort employée par les Romains, d'un revêtement de petites pierres ou de briquetage, dont la disposition offre à l'oeil l'image d'un réseau. *Mur de maçonnerie réticulée.*

En termes de Botanique, il se dit des Parties qui sont marquées de nervures croisées en réseau.

RÉTICULE

n. m.
Petit sac en filet que les femmes portaient à la main.

Il a désigné aussi une Sorte de résille.

En termes d'Astronomie, il désigne un Système de fils derrière lesquels on observe le passage d'une étoile.

RÉTIF, IVE

adj.
Qui s'arrête ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre que des Chevaux et autres montures. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinteuses.*

Il signifie au figuré Qui est indocile, difficile à conduire, à persuader. *C'est un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif. Il est rétif à la censure, à la louange,* Substantivement, *Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par là.*

RÉTINE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane formée par la terminaison du nerf optique dans le fond de l'oeil et sur laquelle viennent se former les images des objets provoquant les sensations lumineuses. *Un décollement de la rétine.*

RETIRATION

n. f.
T. d'Imprimerie
. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit *le verso. Mettre une feuille en retiration.*

Presse à retiration, Presse imprimant le recto et le verso d'une feuille.

RETIRER

v. tr.
Tirer de nouveau. *Cette loterie a été mal tirée, il faut la retirer.*

Il signifie aussi Ramener en arrière, ramener à soi. *Retirer sa main. Retirer son bras. Retirer sa tête pour éviter un coup. L'assassin retira son poignard ruisselant de sang.*

RETIRER signifie encore Tirer une personne, une chose d'un lieu où elle avait été mise, où elle était entrée. *Retirer un homme de prison. Retirer un enfant du collège. Retirer un seau du puits. Retirer des effets qui étaient en gage. Retirer de l'argent d'une banque. Retirer la clef de la serrure.* Fig., *Retirer quelqu'un d'un mauvais pas.*

Retirer une pièce de théâtre, En faire cesser l'étude ou les représentations. *L'auteur retira sa pièce à la troisième représentation.*

Retirer son enjeu, Reprendre ce qu'on avait mis au jeu; et, figurément, Se retirer d'une entreprise, d'une affaire où l'on courait quelques risques.

Fig. et fam., *Retirer son épingle du jeu,* Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse. On dit plutôt aujourd'hui : *Tirer son épingle du jeu.*

Fig., *Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.,* Faire en sorte qu'il ne s'y livre plus.

RETIRER signifie, au figuré, Reprendre, enlever. *On lui a retiré son emploi, sa jonction.*

Retirer sa parole, Se dégager de la promesse qu'on avait faite, de la parole qu'on avait donnée.

Retirer son amitié, sa protection, son estime, sa confiance, etc., Cesser de les accorder. On dit dans un sens analogue, en langage de dévotion : *Dieu retire sa grâce.*

Retirer son compliment, Ne pas faire un compliment qu'on voulait faire, ou Le rétracter quand on l'a fait.

Retirer un mot, Demander qu'un mot qui vous est échappé soit regardé comme non avenu. *Je retire ce que j'ai dit.*

Dans le langage politique, *Retirer une proposition, un projet de loi* se dit Quand celui qui les avait soumis à une assemblée demande qu'ils ne soient pas l'objet d'une discussion ou d'un vote. *Le gouvernement retira le projet de loi. Retirez-vous votre amendement?*

Retirer sa proposition se dit aussi dans le langage ordinaire. *Je vous avais demandé si vous vouliez entrer dans cette affaire, je retire ma proposition.*

RETIRER, en parlant des Choses qui produisent un revenu, signifie Percevoir, recueillir. *Savez-vous combien il retirait de sa charge? Il retire tant da cette maison, de cette ferme.*

Il s'emploie figurément dans cette acception et il se dit en bonne et en mauvaise part. *Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose. Au lieu du profit qu'il espérait, il n'en a retiré que de la honte et du mépris.*

SE RETIRER signifie S'en aller, s'éloigner d'un lieu. *Une visite plus longue pourrait vous fatiguer, je me retire. Faites en sorte que cet importun se retire. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en désordre. On lui donna l'ordre de se retirer. Il fit retirer tout le monde.*

Se retirer d'un concours, Cesser d'y prendre part.

En termes de Jeu, *Ce joueur se retire,* Il quitte le jeu. *Se retirer sur sa perte, sur son gain,* Quitter le jeu lorsqu'on perd, lorsqu'on gagne, après un succès, sans attendre de risquer un changement, un retour.

Fig. et fam., *Se retirer sur la bonne bouche,* Quitter la conversation, le jeu, etc., après un succès, sans attendre et risquer un changement, un retour.

Se retirer de quelqu'un, S'en éloigner, rompre la liaison qu'on avait avec lui. *Tous ses amis se retirèrent de lui.* Dans le style religieux, *Dieu s'est retiré de lui.*

SE RETIRER signifie également S'en aller rentrer chez soi, dans sa chambre, etc. *Ils se retirèrent chacun chez soi. Elle se retira dans son appartement, pour donner libre cours à sa douleur.*

Il se dit quelquefois, absolument, d'une Personne qui rentre chez elle, le soir, pour n'en plus sortir que le lendemain. *Pourquoi vous retirer si tôt? Vous voulez déjà vous retirer? Ils ne se sont retirés qu'à minuit.*

Il signifie aussi Quitter la profession qu'on exerçait, le genre de vie qu'on menait. *Il s'est retiré du barreau. Il s'est retiré du monde. Il s'est retiré des affaires* et, absolument, *Il s'est retiré.*

Il signifie encore Aller dans un lieu pour y établir sa retraite. *Il s'est retiré en province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens solitaires se retiraient dans le désert.*

Il signifie encore Se mettre en sûreté, se réfugier. *Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières. L'armée se retira sur une hauteur.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Se raccourcir. *Le parchemin se retire au feu. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire au blanchissage.* On dit plutôt *Se rétracter, se rétrécir.*

Il se dit, en outre, des Eaux qui rentrent dans leur lit après avoir monté, après avoir débordé. *La rivière se retire. Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans cette baie à marée basse.*

En termes de Marine, *La mer se retire,* Elle est dans le reflux.

Le participe passé RETIRÉ s'emploie comme adjectif et signifie Qui est écarté, solitaire, qui se trouve loin du monde. *Les lieux les plus retirés.*

Être retiré, vivre retiré, mener une vie très retirée, Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du commerce des hommes.

Il est toujours retiré en lui-même se dit d'un Homme silencieux, qui fuit la société.

RETOMBÉE

n. m.
T. d'Architecture
. Portion d'une voûte ou d'une arcade qui porte sur un mur ou sur un piédroit et qu'on peut poser sans cintre.

RETOMBER

v. intr.
Tomber encore. *Il s'était relevé, il est retombé.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Retomber dans une faute qu'on avait déjà commise. Il retombe toujours dans son péché* ou, absolument, *Il retombe toujours. Cet État est retombé dans la barbarie. Cet homme est retombé dans la misère, Retomber malade.*

Absolument, il signifie Être atteint de nouveau d'une maladie dont on croyait être guéri. *S'il retombe, il en mourra. On le croyait guéri, il est retombé.*

RETOMBER signifie encore Tomber après s'être élevé. *La balle est retombée en cet endroit. Les nuages retombent en pluie. Ce jet d'eau retombe droit dans son bassin.*

Fig. et fam., *Retomber sur ses pieds.* Voyez PIED.

RETOMBER se dit aussi de Draperies, de Cheveux qui pendent. *Les franges du rideau retombaient jusqu'à terre. Ses longs cheveux retombaient sur ses épaules.*

RETOMBER se dit figurément de Pertes, dommages, blâmes, etc., qui sont rejetés sur quelqu'un. *La perte retombe sur moi. La honte en retombera sur lui. Les frais du procès retombèrent sur un tel.*

Le sang qu'il a versé retombera sur lui, sur sa tête, Il portera la peine du meurtre qu'il a commis.

RETONDRE

v. tr.
T. d'Architecture
. Tailler à la surface d'une construction, en retrancher des ornements. *Retondre des ornements.*

RETORDAGE ou RETORDEMENT

n. m.
T. d'Arts
. Action de retordre ou Résultat de cette action. Il ne se dit guère qu'en parlant de Fils de lin, de chanvre, de coton, de soie.

RETORDRE

(Il se conjugue comme TORDRE.) v. tr.
Tordre de nouveau. *Tordre et retordre du linge mouillé.*

Il signifie aussi Tordre à plusieurs tours; et en ce sens il ne se dit guère qu'en parlant du Fil ou de la ficelle, quand on tord deux ou trois brins ensemble. *Retordre des fils de chanvre, de soie.*

Fig. et fam., *Donner du fil à retordre à quelqu'un,* Lui causer bien du souci, lui susciter bien des embarras. *Il n'est pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.* On dit aussi : *Il aura bien du fil à retordre.*

RÉTORQUER

v. tr.
Retourner contre son adversaire les raisons, les arguments, les preuves dont il s'est servi. *Rétorquer un argument, un raisonnement, une preuve. Je lui ai rétorqué, j'ai rétorqué contre lui toutes les raisons qu'il avait alléguées. Cette objection peut se rétorquer.*

RETORS, ORSE

adj.
Qui a été retordu plusieurs fois. *Du fil retors. De la soie retorse.*

Fig. et fam., *C'est un homme retors, il est bien retors* ou, substantivement, *C'est un retors* se dit d'un Homme fin, rusé, artificieux.

RÉTORSION

n. f.
Action de rétorquer. *Cet argument est sujet à rétorsion. Mesures de rétorsion.*

RETOUCHE

n. f.
Action de retoucher ou Résultat de cette action. *Il y a des retouches maladroites dans ce tableau. Il a fait des retouches à cette planche gravée. Une photographie sans retouches. Il a apporté d'heureuses retouches au texte de son discours.*

RETOUCHER

v. intr.
Toucher de nouveau. *Ne touchez plus à cela; si vous y retouchez, vous serez puni.*

Il signifie particulièrement Corriger, réformer, perfectionner. *Il a retouché à cet ouvrage, à ce tableau. Votre poème est tout à fait au point, il n'y faut plus retoucher.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif en ce sens. *Retoucher un ouvrage. Il a retouché plusieurs scènes de sa comédie. Retoucher un tableau. Retoucher une photographie.*

RETOUR

n. m.
Tour en sens contraire; dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'au pluriel et avec le mot *Tours. Les tours et retours que fait cette rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe. Le sang fait plusieurs tours et retours dans les veines, dans les artères.*

Il se dit, en termes de Chasse, de l'Action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens.

Il signifie au figuré Ruse, artifice. *Cet homme a des retours habiles, des retours qu'on ne peut pas démêler. L'amour-propre abonde, est fécond en retours.*

RETOUR signifie aussi Action de revenir, de retourner. *À mon retour de tel lieu, je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour. Je m'occupe de mon retour. À l'aller et au retour. Un billet d'aller et retour. Il a perdu le coupon de retour.*

Avoir l'esprit de retour se dit d'un Homme qui, étant éloigné de son pays, conserve le désir d'y retourner. On dit aussi : *S'établir en pays étranger sans de retour.*

Être sur son retour, Être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour.*

Fig., *Être sur le retour, sur son retour,* Commencer à déchoir, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Une beauté qui est sur le retour. Cet homme, cette femme est sur son retour, sur le retour.*

Retour d'âge, Âge critique des femmes.

Le retour d'une âme à Dieu, L'action d'un pécheur qui se convertit. On dit dans le même sens : *Faire un retour à Dieu, vers Dieu,* Se convertir.

Fig., *Faire un retour sur soi-même,* Faire de sérieuses réflexions sur sa conduite. On dit dans un sens analogue : *Faire des retours sur sa vie passée.*

Fig. et fam., *Cheval de retour,* Récidiviste.

En termes de Mécanique, *Retour de flamme,* Accident provoqué par le brusque jaillissement d'une flamme à l'extérieur sous l'influence d'une inversion de tirage ou par quelque autre cause. En termes d'Arts, il se dit d'une Disposition spéciale des circuits dans les appareils de chauffage, obligeant les gaz chauds à parcourir des trajets en sens opposés en vue d'une meilleure utilisation de la chaleur produite.

En termes d'Automobile, *Retour de manivelle,* Choc produit au moment de la mise en marche à la manivelle lorsque, pour une cause quelconque, le moteur se met brusquement à tourner en sens inverse.

En termes de Physique, *Choc en retour* se dit de l'Effet produit par la foudre en un lieu qu'elle ne frappe pas directement. Il se dit aussi, figurément, d'un Contrecoup, d'une réaction résultant d'une émotion.

RETOUR signifie aussi Arrivée au lieu d'où l'on était parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. Je vous verrai à mon retour. Depuis votre retour. Hâter son retour. Au retour de la campagne. Le retour d'un navire. Le retour d'un courrier. Répondez-moi par retour du courrier.*

Être de retour, Être revenu. *Quand il fut de retour chez lui.* On dit elliptiquement : *De retour chez moi, j'ai trouvé votre lettre.*

RETOUR signifie encore Rentrée dans un emploi. *Son retour aux affaires.*

Il se dit aussi des Choses qui reviennent. *Le retour du printemps. Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès de fièvre. Le retour de la paix.*

Retour de jeunesse, Ce qui ranime une personne âgée et lui rappelle sa jeunesse.

Retour de chasse, Repas que l'on fait après la chasse. *Il leur donna un retour de chasse magnifique.*

Retour de noces, Repas que l'on offre aux mariés dans les jours qui suivent le mariage.

En termes de Commerce maritime, *Les retours d'un navire,* Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avait portées et les bénéfices qui en résultent. *Les retours n'ont pas été avantageux. Les retours de ce navire furent de cent pour cent.*

RETOUR se dit, en termes de Banque, du Renvoi qui est fait d'un effet impayé, du lieu sur lequel il était tiré à celui d'où il a été tiré. *Compte de retour,* Compte des sommes dues à cette occasion. *Retour sans frais,* Indication qui se place au bas d'un effet de commerce pour éviter les poursuites en cas de non-paiement.

En termes de Librairie, il se dit du Renvoi à l'éditeur des volumes qui ne sont pas vendus, et aussi de ces Volumes mêmes.

En termes d'Architecture, il se dit de l'Encoignure d'un bâtiment, de l'angle formé par une partie de construction qui fait saillie en avant d'une autre. *Il y a un grand corps de logis en face et une galerie en retour. Aile en retour.*

Il se dit aussi du Profil d'un entablement, d'une corniche, etc., qui ressaute.

Retour d'équerre, Retour à angle droit.

En termes d'Art militaire, *Retours de la tranchée,* Coudes que forment les lignes de la tranchée.

RETOUR se dit figurément du Changement, de la vicissitude des affaires. *Juste retour des choses d'ici-bas. On l'a privé de son emploi, sans espérance de retour. La jeunesse, la beauté, le temps passent sans retour.*

Un retour de l'opinion, Un changement dans l'opinion, qui de contraire à quelqu'un, à quelque chose, devient favorable à cette personne, à cette chose. *Il y a eu en sa faveur un grand retour d'opinion.*

RETOUR signifie encore au figuré Reconnaissance, réciprocité de sentiments, de services, etc. *L'amitié demande du retour. Un homme généreux oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour. Payer quelqu'un de retour.*

En termes de Jurisprudence, il se dit de la Réversion, du droit en vertu duquel les ascendants rentrent dans la possession des choses qu'ils ont données à leurs descendants, lorsque ceux-ci viennent à mourir sans enfants. *Les ascendants reprennent ce qu'ils ont donné par droit de retour, sans charges ni hypothèques. La dot fait retour. Retour légal.*

Retour conventionnel, Réversion qu'un donateur stipule à son profit, pour le cas du prédécès du donataire.

Douaire sans retour, Douaire préfix stipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété.

Retour ou *soulte de partage,* Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour le compléter. *L'inégalité des lois en nature se compense par un retour, soit en rente, soit en argent. Il a eu tant pour retour de partage.*

EN RETOUR,loc. adv.
En échange, par réciprocité. *Il m'a obligé, quel service pourrai-je lui rendre en retour?*

SANS RETOUR,loc. adv.
À jamais, pour toujours. *Ils se sont brouillés sans retour.*

RETOURNE

n. f.
T. de jeu de Cartes
. Carte qu'on retourne à certains jeux, à la fin de la distribution, et qui détermine ordinairement l'atout. *De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de coeur, est en pique.*

RETOURNEMENT

n. m.
Action de retourner ou Résultat de cette action. *Le retournement d'une situation.*

RETOURNER

v. intr.
Aller de nouveau en un lieu. *Retournez-vous cet été à Deauville? Je retourne cette semaine à Marseille. Il y a longtemps que je n'y suis allé, je serai content d'y retourner.*

Il signifie aussi Revenir au lieu d'où l'on est venu. *Il est retourné dans son pays. Il veut retourner aux colonies. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière.*

Fig., *Retourner en arrière,* Abandonner une entreprise dont on est rebuté.

Fig., *Retourner à Dieu,* Se convertir.

RETOURNER signifie encore Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Faire retour. *Les biens, en certains cas, retournent au propriétaire qui en a disposé.*

RETOURNER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Tourner d'un autre côté. *Retourner une crêpe. Retourner du foin pour qu'il sèche.*

Retourner un vêtement, Le refaire, en mettant en dehors l'envers du tissu quand l'endroit est usé.

Retourner la salade, La remuer en tous sens pour lui faire prendre l'assaisonnement.

En termes d'Agriculture, *Retourner la terre, le sol,* Bêcher un terrain pour le disposer à recevoir une culture. On dit dans le même sens : *Retourner de la luzerne, du gazon,* Bêcher un terrain semé de luzerne, etc.

Fig., *Retourner une situation,* Rendre bonne une situation qui était mauvaise, ou inversement.

Fig., *Retourner à quelqu'un le poignard dans le coeur, lui retourner le poignard dans la plaie.* Voyez POIGNARD.

Fig. et fam., *Retourner quelqu'un,* Lui faire changer d'avis, de parti. *Il était de notre avis, mais on l'a retourné. Il s'est laissé retourner.*

Fig. et fam., *Je l'ai tourné et retourné en tous sens et le n'en ai pu tirer aucun éclaircissement.* J'ai pris différents biais, je lui ai tenu différents discours pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

RETOURNER signifie encore Renvoyer. Retourner un envoi. Fig., *Retourner un compliment.*

Il signifie encore, figurément et familièrement, Émouvoir. *Cette nouvelle m'a tout retourné.*

RETOURNER se dit, en termes de jeu de Cartes, de la Carte qu'on montre à la fin de la distribution. *Il faut retourner une carte. J'ai retourné carreau.*

Fig. et fam., *Vous ne savez pas de quoi il retourne,* Vous ne savez pas ce qui se passe, quel est l'état des choses. *Voyons de quoi il retourne,* Voyons de quoi il est question, voyons ce qui se passe.

SE RETOURNER signifie Se tourner dans un autre sens. *Quand je l'appelai, il se retourna vers moi, il se retourna. Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit.*

Il signifie figurément et familièrement Prendre d'autres moyens, prendre d'autres arrangements en rapport avec des circonstances, des conditions nouvelles. *Ses affaires traversent une crise; mais il saura bien se retourner. Laissez- lui le temps de se retourner.*

S'EN RETOURNER signifie S'en aller. *Retourne- t'en. Retournez-vous-en. Il s'en retourna comme il était venu. Elle s'en est retournée.*

RETRACER

v. tr.
Tracer de nouveau ou d'une manière nouvelle. *Ce dessin n'est pas bien tracé, il faut le retracer.*

Il signifie, au figuré, Raconter les choses passées et connues, les décrire, en renouveler la mémoire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros. Retracer l'image des événements passés.*

Tout le retrace à mes yeux, Tout me le rappelle, sert à me le rappeler.

SE RETRACER signifie Se rappeler une chose. *Je ne saurais me retracer bien fidèlement ce fait trop éloigné de moi. Je m'en retrace parfaitement bien l'image.*

Il signifie aussi Être retracé, être rappelé dans la mémoire. *Ce fait se retrace à mon esprit comme s'il était encore présent à mes yeux.*

RÉTRACTATION

n. f.
Acte par lequel on désavoue formellement ce qu'on a fait, dit ou écrit précédemment. *Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait sa rétractation. Je l'ai obligé à une rétractation. Il signa une rétractation de ses erreurs.*

RÉTRACTER

v. tr.
Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avait avancée, se dédire d'une chose qu'on avait dite ou écrite, la désavouer. *Il avait avancé telle proposition, il l'a rétractée. L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement.*

SE RÉTRACTER signifie Se dédire formellement. *Il soutenait telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avait avancées. Il s'en est rétracté publiquement.*

En termes de Médecine, il signifie Se raccourcir, se retirer, se contracter. *Ce muscle s'est rétracté.*

RÉTRACTILE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui a la faculté de se retirer, de rentrer en dedans. *Les lions, les tigres, les chats ont les ongles rétractiles, les griffes rétractiles.* On dit dans un sens analogue : *Force, mouvement rétractile.*

RÉTRACTILITÉ

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Qualité de ce qui est rétractile.

RÉTRACTION

n. f.
T. de Médecine
. Raccourcissement, contraction d'une partie du corps. *Rétraction de la cuisse. Rétraction d'un doigt, d'un nerf, d'un muscle.*

RETRAIRE

(Il se conjugue comme TRAIRE.) v. tr.
T. de Jurisprudence
. Exercer un retrait. *Il avait droit, comme parent, de retraire cet héritage. Les clauses du contrat de vente lui donnent le droit de retraire ce fonds.* On dit plus communément *Retirer.*

Le participe passé RETRAIT s'emploie comme adjectif et se dit des Grains qui mûrissent sans se remplir, et contiennent beaucoup moins de farine que les grains bien venus. *Blé retrait. Avoine retraite. Les blés versés sont sujets à être retraits.*

En termes de Chasse, *Un cerf retrait,* Un cerf forcé, qui sera bientôt pris.

RETRAIT

n. m.
Action de retirer. *Le retrait d'un projet de loi. Le retrait d'une somme placée à la caisse d'épargne. Il y a eu cette semaine à la caisse d'épargne beaucoup de retraits.*

Retrait d'emploi, Mesure disciplinaire par laquelle un fonctionnaire est privé de son emploi. *Mettre quelqu'un en retrait d'emploi.*

RETRAIT se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, d'une Action en justice, par laquelle on retire un bien qui avait été vendu. *Faire, exercer un retrait. Retrait de biens ecclésiastiques.*

Retrait lignager, Action par laquelle un parent du côté d'où était venu à un vendeur le bien par lui vendu, pouvait dans un délai fixé, et suivant certaines formalités, retirer ce bien des mains de l'acquéreur, en lui remboursant le prix qu'il avait payé. *Retrait féodal,* Celui qui s'exerçait par le seigneur d'un fief sur un bien vendu dans sa mouvance.

RETRAIT se dit encore de l'Action, de l'état de ce qui se retire, de ce qui revient en arrière. *Le retrait de la mer sur certaines côtes.*

En termes d'Architecture, *Une construction en retrait,* En arrière de l'alignement.

RETRAIT se dit aussi de la Diminution de volume du mortier, de la terre, etc., lorsqu'ils sont secs, et des métaux lorsqu'ils sont refroidis. *Le retrait du mortier fait gercer les enduits. La terre glaise a un douzième de retrait.*

RETRAITÉ, ÉE

adj.
Qui est à la retraite, qui touche une pension de retraite. *Officier retraité. Un employé retraité.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un retraité. Les retraités de la marine.*

RETRAITE

n. f.
Action de se retirer. *Il est temps de faire retraite. Songeons à la retraite. L'heure de la retraite est arrivée.*

Il se dit, particulièrement, de la Marche que fait une armée pour s'éloigner de l'ennemi après un combat désavantageux, ou pour abandonner un pays où elle ne peut plus se maintenir. *Les troupes ont fait une belle retraite. L'armée fit retraite en bon ordre. On leur coupa la retraite. Ce corps était chargé de protéger la retraite du reste de l'armée. En s'engageant dans le pays ennemi, il avait assuré sa retraite. Les ennemis sont en pleine retraite. Opérer sa retraite vers ou sur tel lieu, telle ville. Xénophon a raconté la retraite des Dix mille.*

Battre en retraite, Se retirer. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Céder, cesser de soutenir un avis, une prétention.

RETRAITE se dit aussi de l'Obligation où sont les soldats de se retirer à une certaine heure, et du Signal qu'on leur donne en conséquence. *L'heure de la retraite. Les trompettes, les clairons ont sonné la retraite. Le tambour a battu la retraite. Les soldats sont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite.*

Retraite aux flambeaux, Sorte de marche militaire, de cortège, qui se fait à certaines occasions, le soir, dans les rues d'une ville, à la lueur des flambeaux, des torches, des lampions.

En termes de Chasse, *Sonner la retraite,* Rappeler les chiens et les faire retirer.

RETRAITE désigne aussi l'Action de se retirer du monde, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il fait des projets de retraite.*

Il se dit spécialement en parlant d'un Officier, d'un fonctionnaire, d'un employé qui se retire du service, tout en continuant à toucher régulièrement une certaine somme à titre de pension. *Cet officier a été mis à la retraite. Ce chef de bureau a demandé, a obtenu sa retraite. Il a pris sa retraite. Avoir l'âge de la retraite. Un tel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite* ou simplement *à la retraite. Les retraites ouvrières et paysannes.*

Caisse des retraites, Caisse qui fournit les fonds pour payer les retraites.

RETRAITE désigne également l'État d'une personne retirée des affaires, éloignée du tumulte de la société. *Il vit dans une grande, dans une profonde retraite. Il a le goût de la retraite. Sa santé le condamne à la retraite. Son talent s'est mûri dans la retraite. Un lieu de retraite.*

Il se dit spécialement de l'Éloignement où l'on se tient du commerce du monde pendant quelques jours, pour mieux se recueillir, et des exercices de piété que l'on pratique durant ce temps. *Ce religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Il est allé faire une retraite. Entrer en retraite. Suivre une retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite. La retraite de première communion.*

Prêcher une retraite se dit des instructions que prononce un prédicateur au cours d'une retraite.

RETRAITE désigne, par extension, le Lieu même où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. J'irai le visiter dans sa retraite.* Il désigne aussi un Lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite. Ce lieu sert de retraite aux animaux sauvages.*

En termes d'Architecture, il désigne la Diminution progressive d'épaisseur qu'on donne à un mur en partant du pied; l'État de ce qui est en arrière d'un alignement. *Ce mur fait retraite, a une retraite de quelques centimètres à chaque étage. Ce piédestal est en retraite sur sa base. Les châssis de fenêtre sont ordinairement en retraite de la façade.*

Il signifie encore Retrait, diminution de volume. *En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson.*

En termes d'Art vétérinaire, il désigne une Blessure causée par un clou dans le tissu vivant du pied d'un cheval.

RETRAITE

n. f.
T. de Banque et de Commerce
. Traite que le porteur d'une lettre de change protestée, faute d'acceptation ou de paiement, fait sur celui qui avait donné la lettre.

Il se dit aussi d'une Lettre de change qu'un négociant ou banquier tire sur le négociant ou banquier qui vient d'en tirer une sur lui.

RETRANCHEMENT

n. m.
Suppression de quelque partie d'un tout. *Depuis le retranchement qu'il a fait dans sa dépense, il paie ses dettes. Le retranchement d'une scène dans une comédie, d'un chapitre dans un livre. Le retranchement d'une lettre dans un mot.*

Il signifie aussi Suppression totale. *Le retranchement de sa pension le réduit à la misère. Le retranchement des abus.*

RETRANCHEMENT désigne aussi les Travaux qu'on fait à la guerre pour arrêter les attaques des ennemis; en ce sens, il s'emploie le plus souvent au pluriel. *Il est impossible de forcer leurs retranchements, de les forcer dans leurs retranchements. On entra dans leurs retranchements l'épée à la main.*

Fig., *Forcer quelqu'un dans ses retranchements, dans ses derniers retranchements,* Triompher de ses dernières résistances.

RETRANCHER

v. tr.
Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs passages à retrancher dans ce livre. On lui a retranché le tiers de ses appointements. Il a retranché de ses dépenses pour payer ses dettes.*

Retrancher quelqu'un de la communion des fidèles, L'excommunier.

En termes d'Arithmétique, *Retrancher un nombre d'un autre,* En faire la soustraction.

RETRANCHER signifie aussi Ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension.*

En termes de Guerre, il signifie Munir une place, une troupe de fossés, de tranchées et autres travaux, pour arrêter les attaques de l'ennemi. *Les ennemis avaient retranché leur camp. Il avait retranché son armée sur une hauteur. Les troupes se retranchèrent à l'approche de l'ennemi. Ils se sont si bien retranchés qu'ils ne craignent pas qu'on les force. Un camp retranché.*

SE RETRANCHER se dit figurément dans une acception analogue. *Il s'est retranché dans cette seule défense, dans ce seul argument. Il se retranche dans un silence mystérieux.*

Il signifie encore Se restreindre, se réduire. *Il voyait autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes.*

Il s'est retranché à la moitié de sa dépense. Il est vieux en ce sens.

RETRANSCRIRE

v. tr.
Transcrire de nouveau. *Cette page a été mal copiée, il faut la retranscrire.*

RETRAVAILLER

v. tr.
Travailler de nouveau. *Il faut retravailler cette pièce d'argenterie. Retravailler un discours. Retravailler un ouvrage. Retravailler des vers négligés.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Il va retravailler à cet ouvrage qu'il avait délaissé.*

RETRAVERSER

v. tr.
Traverser de nouveau. *L'armée en se retirant retraversa la plaine où elle avait combattu un mois plus tôt. Les ennemis furent repoussés et durent retraverser le fleuve sous le feu des canons.*

RÉTRÉCIR

v. tr.
Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Il a fait rétrécir ses habits. Cette toile se rétrécira au blanchissage.*

Il s'emploie aussi figurément. *Cette éducation lui a rétréci l'esprit. Ce genre de vie a rétréci ses vues. Ses idées se sont rétrécies.*

Il est aussi verbe intransitif et signifie Devenir plus étroit. *Cette toile a rétréci au blanchissage. Cette rue va en rétrécissant.*

Le participe passé RÉTRÉCI s'emploie adjectivement et signifie Qui est devenu trop étroit. *Une robe rétrécie.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Qui est étroit, borné. *Esprit rétréci. Vues rétrécies.*

RÉTRÉCISSEMENT

n. m.
Action par laquelle une chose est rétrécie; État d'une chose rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap. Le rétrécissement du col de la vessie, de l'urètre. Le rétrécissement d'une vallée.*

Il s'emploie aussi figurément. *Le rétrécissement de l'esprit. Le rétrécissement de ses idées, de ses vues est une conséquence du genre de vie qu'il a adopté.*

RETREMPE

n. f.
T. d'Arts
. Action de retremper de l'acier, nouvelle trempe qu'on lui donne.

RETREMPER

v. tr.
Tremper de nouveau. *Il faudra retremper plusieurs fois ce linge dans l'eau, pour bien le blanchir. Quand l'acier a été remis à la forge, il faut le retremper.*

Il s'emploie figurément et signifie Redonner de la force, de l'énergie. *Le malheur a retrempé son âme, que la bonne fortune avait amollie. Il s'est retrempé dans l'adversité.*

RÉTRIBUER

v. tr.
Donner à quelqu'un le salaire, la rémunération qu'il mérite. *Il faut le rétribuer convenablement.*

Il signifie aussi Payer un travail. *Ce travail n'est pas bien rétribué.*

RÉTRIBUTION

n. f.
Salaire, rémunération du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'on lui a rendu. *Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.*

RÉTROACTIF, IVE

adj.
Qui agit sur le passé. Il s'emploie surtout avec le mot *Effet. Un effet rétroactif. Les lois ne doivent pas avoir d'effet rétroactif.*

RÉTROACTION

n. f.
Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROACTIVITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est rétroactif. *La rétroactivité d'une mesure d'administration.*

RÉTROCÉDER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Remettre à quelqu'un le droit qu'il avait cédé. *Je lui ai rétrocédé la créance qu'il m'avait cédée.*

RÉTROCESSION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Acte par lequel on rétrocède. *Faire rétrocession d'une créance.*

RÉTROGRADATION

n. f.
Mouvement rétrograde. Il se dit particulièrement, en termes d'Astronomie, du Mouvement par lequel certains corps célestes semblent se déplacer en sens inverse des signes du zodiaque. *La rétrogradation de Mars, de Jupiter.*

Il se dit pareillement du Mouvement des points équinoxiaux.

RÉTROGRADATION se dit, en termes militaires, de la Mesure disciplinaire par laquelle un sous-officier est reporté à un grade inférieur. *La rétrogradation d'un sous-officier.*

RÉTROGRADE

adj. des deux genres
. Qui va, qui se fait en arrière. *Marche rétrograde. Mouvement rétrograde. Ordre rétrograde.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Astronomie, des Corps célestes, lorsqu'ils paraissent aller en sens inverse des signes du zodiaque. Il se dit figurément, en termes de Politique, des Hommes, des partis, des pouvoirs qui cherchent à revenir en arrière, à rétablir des institutions que l'on considère comme surannées. *Une politique rétrograde. Un parti rétrograde.*

RÉTROGRADER

v. intr.
Retourner en arrière. *L'armée a été obligée de rétrograder.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Astronomie, des Corps célestes, lorsqu'ils paraissent aller en sens inverse des signes du zodiaque. *Mercure commençait à rétrograder.*

Il s'emploie aussi figurément. *Il avait fait quelques progrès, maintenant il rétrograde.*

RÉTROGRADER s'emploie comme verbe transitif en termes militaires et signifie Reporter par mesure disciplinaire à un grade inférieur. *Ce sous-officier a été rétrogradé.*

RÉTROSPECTIF, IVE

adj.
Qui regarde en arrière; Qui se rapporte aux choses passées. *Revue rétrospective. Exposition rétrospective du costume.*

RÉTROSPECTIVEMENT

adv.
D'une façon rétrospective.

RETROUSSAGE

n. m.
T. de Gravure
. Procédé d'impression des gravures à l'eau-forte qui consiste à étaler l'encre des tailles profondes de manière à produire des teintes larges et veloutées.

RETROUSSEMENT

n. m.
Action de retrousser. *Le retroussement des lèvres.*

RETROUSSER

v. tr.
Relever. *Retrousser* sa moustache. *Retroussez vos manches.*

Nez retroussé, Nez dont le bout est un peu relevé.

Ce cheval a les flancs retroussés, Il a les flancs creux.

SE RETROUSSER signifie Relever ses vêtements. *Elle se retroussa pour traverser le ruisseau.*

RETROUSSIS

n. m.
Partie retroussée d'un vêtement. *Le retroussis d'un chapeau. Un habit bleu avec des retroussis jaunes, rouges.*

RETROUVER

v. tr.
Trouver de nouveau. *Je l'ai retrouvé à la place où je l'avais laissé. Je l'ai retrouvé dans le même état. J'avais remarqué un passage dans tel auteur, je ne peux pas le retrouver. Je me retrouve dans une situation difficile. Nous nous retrouvons dans le même embarras.*

Il signifie aussi Trouver ce qu'on avait perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre. J'ai perdu cette fois l'occasion de vous obliger, mais je la retrouverai. Cela se retrouvera. Si je puis retrouver un peu de santé, je reprendrai ce travail. Retrouver son chemin. On a retrouvé chez un receleur les bijoux qui avaient été volés. Cette pièce du dossier ne s'est pas retrouvée. J'ai retrouvé ce que je voulais dire. Ils se cherchèrent longtemps les uns les autres, mais ils ne purent se retrouver.*

Il signifie aussi Rejoindre. *Je suis venu vous retrouver.*

Il signifie au figuré Reconnaître. *Je ne le retrouve pas dans cette occasion. On ne retrouve presque plus ce poète dans les ouvrages de sa vieillesse. On le retrouve toutes les fois qu'il s'agit d'honneur, d'humanité. Il se cherche lui- même et ne se retrouve plus.*

SE RETROUVER signifie Reconnaître son chemin, s'orienter. *Je connais mal le chemin et je ne suis pas sûr de me retrouver.*

RETS

(On prononce *Rè.*)n. m.
Filet, ouvrage de corde, de fil, etc., noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Tendre des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.*

Fig., *Prendre quelqu'un dans ses rets,* Le faire tomber dans les pièges qu'on lui a tendus.

RÉUNION

n. f.
Action de rapprocher, de réunir des parties qui avaient été divisées, désunies, isolées, ou Résultat de cette action. *La réunion des lèvres d'une plaie.*

Il se dit aussi figurément et signifie Réconciliation. *La réunion des deux partis. Il voulut opérer la réunion de l'Église grecque à l'Église romaine.*

Il désigne aussi, en parlant de Fiefs, de domaines, etc., l'Action de rejoindre une chose démembrée au tout dont elle faisait partie; ou l'Action de joindre pour la première fois une chose à une autre. *La réunion de la Bourgogne, de la Normandie au domaine royal. La réunion de la Lorraine à la France.*

Il désigne encore l'Action de rassembler ce qui est épars ou le Résultat de cette action. *Il voulut empêcher la réunion de ces trois corps d'armée. Point de réunion. La réunion de tous ces petits ruisseaux forme une rivière. La réunion de ces preuves, de ces faits établit son droit.*

Il se dit particulièrement d'une Assemblé de personnes. *Former une réunion. Une réunion de savants, de gens de lettres. Il vient souvent à nos réunions. Un lieu de réunion.*

Réunion publique, Assemblée ouverte où l'on discute quelque question d'ordre politique, moral, économique, etc.

Réunion électorale, Assemblée de citoyens qui préparent une élection.

Droit de réunion, Droit accordé aux citoyens de se réunir pour traiter de matières politiques, économiques, sociales, etc. *Le droit de réunion est souvent restreint par des lois ou des règlements de police.*

RÉUNIR

v. tr.
Rejoindre ce qui est désuni, séparé. *Réunir les lèvres d'une plaie. Les chairs de la plaie se sont réunies.*

Il signifie aussi Unir une chose à une autre. *Cette galerie réunit les deux corps de logis. Le cou réunit la tête au corps.*

Il signifie, au figuré, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Ils étaients brouillés, un intérêt commun les a réunis. Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là.*

RÉUNIR, en parlant de Fiefs, de domaines, etc., signifie Rejoindre une chose démembrée au tout dont elle faisait partie. *Réunir au domaine royal un fief qui avait été donné en apanage. Réunir au fief dominant ce qui en été démembré. Réunir des domaines aliénés. On voulut empêcher cette province de se réunir au royaume dont elle avait été séparée.*

Il signifie aussi Joindre pour la première fois une chose à une autre. *Ce roi, par ses conquêtes, par son mariage, a réuni telle province à la couronne. Cette administration a été réunie à telle autre.*

RÉUNIR signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Rassembler. *Réunir plusieurs corps d'armée en un seul. Ils se réunirent sous un même chef. Nous nous réunissons une fois par semaine, à tel endroit. J'espère me réunir à lui pour le reste de mes jours. Ces deux rivières se réunissent à tel endroit. Tous les suffrages se sont réunis sur lui. En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que... Réunir toutes ses forces, tous ses efforts pour.. Toutes les vertus, toutes les grâces étaient réunies en elle. Il réunit des qualités très opposées. Tous les arts se réunissaient pour donner de l'éclat à ces fêtes.*

RÉUSSIR

v. intr.
Avoir une bonne ou une mauvaise issue. *Il faut voir comment ce projet réussira. Cela lui a mal réussi. Cette affaire a bien réussi.*

Il se dit surtout pour Avoir une issue heureuse. *Ce discours, cette pièce de théâtre a réussi, a peu réussi. Ce projet n'a pas réussi. Ce qui réussit à l'un ne réussit pas à l'autre. Tout ce qu'il entreprend lui réussit. Cela vous a réussi pour cette fois, mais n'y revenez plus, cela ne réussirait pas de même. J'ai réussi à le faire nommer.*

Les pommiers, les poiriers, etc., réussissent dans ce terrain, Ils y viennent bien. *Les vignes, les blés ont bien réussi cette année,* La récolte a été bonne.

RÉUSSIR se dit aussi des Personnes et signifie Arriver à une issue heureuse. *Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Il a réussi à souhait. Réussir dans un art, dans une profession, dans une carrière. Cet avocat réussit au barreau. Cet auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien.*

Le participe passé RÉUSSI s'emploie adjectivement dans le langage familier. *Un portrait réussi. Un plat bien réussi, mal réussi.*

RÉUSSITE

n. f.

Bon succès. *La réussite d'une affaire. La réussite d'un livre, d'une pièce de théâtre. Une pleine réussite.*

Il se dit aussi de Certaines combinaisons que l'on fait avec les cartes à jouer. *Faire une réussite, des réussites.* Il est alors synonyme de *Patience.*

REVACCINER

v. tr.
T. de Médecine
. Vacciner de nouveau une personne chez qui l'on suppose qu'une première vaccination a perdu son effet préservatif. *On l'a revacciné.*

REVALIDER

v. tr.
T. de Procédure
. Donner une nouvelle validité à un acte de procédure.

REVALOIR

(Il se conjugue comme VALOIR.) v. tr.
Rendre la pareille en bien ou en mal, et plus communément en mal. *Cet homme m'a fait une injure, je lui revaudrai cela, je le lui revaudrai. Il m'a désobligé, je saurai le lui revaloir.* Il est familier.

REVANCHE

n. f.
Action par laquelle on reprend sur quelqu'un l'avantage qu'il avait pris sur vous. *On l'avait maltraité, mais il a eu sa revanche, il a pris sa revanche. Vous m'avez rendu de bons offices, je tâcherai d'avoir, de rendre ma revanche.*

À charge de revanche, À condition qu'on rendra la pareille.

REVANCHE se dit, en termes de Jeu, de la Seconde partie que joue le perdant, dans l'espoir de regagner ce qu'il a perdu. *Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez-vous votre revanche? Donner la revanche.*

EN REVANCHE,loc. adv.
En récompense, en retour. *Il m'a servi dans telle occasion, et en revanche je l'ai servi dans une autre.*

Il signifie aussi inversement, au contraire. *L'ennemi avait pris un village, et en revanche nous lui prîmes une de ses meilleures places.*

REVANCHER (SE)

v. pron.
Prendre sa revanche, dans les acceptions diverses de ce dernier mot.

Il signifie encore Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. *Je sais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai.* Il est archaïque dans les deux sens et peu usité.

RÊVASSER

v. intr.
Avoir un sommeil inquiet, traversé de vagues rêveries. *Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit.*

Il signifie figurément Penser vaguement à quelque chose, s'abandonner à des rêveries. *Vous me trouvez rêvassant à mon affaire. Il perd son temps à rêvasser.*

RÊVASSERIE

n. f.
Action de rêvasser; État de celui qui rêvasse. *Ce n'était pas un véritable rêve, ce n'était qu'une rêvasserie. Il est dans une rêvasserie continuelle.*

RÊVASSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui rêvasse, qui s'abandonne à des rêveries. Il est familier et ne s'emploie qu'au figuré.

RÊVE

n. m.
Assemblage involontaire d'images et d'idées, souvent incohérentes, parfois nettes et suivies, qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil. *J'ai eu de mauvais rêves. J'ai fait un singulier rêve, un rêve agréable.*

Fig., *Il a fait un beau rêve,* se dit d'un Homme qui a joui d'un bonheur fort court ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée. Il se dit aussi d'un Homme à qui survient un succès, un bonheur que rien ne lui faisait espérer.

RÊVE se dit au figuré des Projets sans fondement, des idées chimériques. *Ce projet n'est qu'un beau rêve. Ses espérances n'ont été qu'un rêve. Puisse cette idée n'être pas un rêve! Ce système est le rêve d'un esprit mal équilibré.*

Il se dit encore au figuré de Désirs, d'espérances. *Rêve de gloire. Rêve d'amour. Rêve de fortune. Rêve d'ambition. Son rêve est d'habiter la campagne.*

REVÊCHE

adj. des deux genres
. Qui est rude, âpre au goût. *Ces poires sont revêches. Du vin revêche.* Il est peu usité en ce sens.

Diamant revêche, Diamant auquel on ne peut faire prendre le poli dans toutes ses parties.

REVÊCHE s'emploie surtout figurément et se dit des Personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. *Cet homme est bien revêche. Cette femme est rude et revêche. Il est d'humeur revêche. Esprit, caractère revêche.*

RÉVEIL

n. m.
Cessation de sommeil. *Un doux réveil. À mon réveil. Il apprit cette nouvelle à son réveil, à l'heure de son réveil. Il a eu après son opération un réveil très pénible.*

Battre, sonner le réveil, Exécuter une batterie de tambour, une sonnerie de clairon ou de trompette pour annoncer aux soldats qu'il est l'heure du lever.

Fig., *Il a eu un fâcheux réveil* se dit d'un Homme qui a été détrompé cruellement de quelque espérance, de quelque illusion flatteuse.

RÉVEIL se dit figurément de Tout mouvement d'ordre moral que l'on compare à un réveil d'ordre physique. *Le réveil de son ambition, de ses espérances. Le réveil de l'esprit de parti.*

RÉVEIL désigne encore une Petite pendule appelée aussi *Réveille-matin.* Voyez ce mot. *Il faut mettre le réveil sur telle heure.*

RÉVEILLE-MATIN

n. m.
Petite pendule, munie d'un mécanisme qui actionne une sonnerie bruyante et prolongée, à l'heure que l'on a marquée par une aiguille spéciale. *Des réveille- matin.*

Fam., *C'est un fâcheux réveille-matin* se dit du Bruit que fait le matin de bonne heure un coq, un voisin bruyant.

Fig. et fam., *C'est un agréable réveille- matin, c'est un fâcheux réveille-matin* se dit d'une Bonne nouvelle, d'une mauvaise nouvelle qu'on apprend en s'éveillant.

RÉVEILLER

v. tr.
Tirer du sommeil. *On l'a réveillé au milieu de la nuit. J'ai été réveillé d'un profond sommeil. Ce bruit l'a réveillé. Réveiller quelqu'un en sursaut.*

Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie, Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie.

Prov. et fig., *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort, Ne réveillez pas le chat qui dort,* Il ne faut pas ranimer une affaire désagréable dont on ne s'occupait plus.

RÉVEILLER s'emploie figurément et signifie Exciter de nouveau, ranimer. *Ce jeune homme est très endormi, il a besoin qu'on le réveille. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le réveiller.*

Il se dit aussi en parlant des Choses et signifie Renouveler, faire renaître. *Cela réveilla leur courage. Cela a réveillé leurs prétentions, leurs espérances. Vous ne faites que réveiller sa douleur. Réveiller les passions. Réveiller un procès. Réveiller des souvenirs fâcheux. Ce mets réveille l'appétit. Il n'y a rien dans ses discours qui réveille l'attention des auditeurs.*

SE RÉVEILLER signifie Sortir du sommeil. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit. Je me réveille tous les jours à la même heure.*

Il se dit figurément en parlant des Personnes et des choses et signifie Se ranimer, se renouveler. *Il s'est réveillé au bruit des exploits de son rival. Il sentait que sa haine, que sa tendresse se réveillait. Ses maux, ses douleurs se réveillent.*

Se réveiller de son assoupissement, de sa léthargie, Sortir de son assoupissement, de sa léthargie; cesser d'être assoupi, d'être en léthargie; et, figurément, Sortir de son indolence, de son inaction.

RÉVEILLON

n. m.
Repas qui se fait en famille ou entre amis, vers le milieu de la nuit, particulièrement la nuit de Noël. *Donner, faire un réveillon. Faire réveillon. Faire le réveillon après la messe de minuit.*

RÉVEILLONNER

v. intr.
Faire le réveillon.

RÉVÉLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait la révélation d'un complot politique de quelque association criminelle, de quelque affaire secrète. *On lui avait proposé d'entrer dans cette conspiration, il en a été le révélateur. Un de ceux qui avaient participé à l'assassinat a été le révélateur de ses complices.*

En termes de Photographie, il se dit d'un Bain chimique où l'on trempe le cliché pour faire apparaître l'image encore invisible.

RÉVÉLATEUR s'emploie adjectivement et signifie Qui révèle quelque chose. *Un document révélateur. Des circonstances révélatrices.*

RÉVÉLATION

n. f.
Action de révéler. *Révélation d'un secret, d'un complot, d'une conspiration, d'un crime. La non-révélation des crimes qui peuvent compromettre la sûreté de l'État. Révélation des complices.*

Il se dit spécialement de Certaines informations, orales ou écrites, qui expliquent des événements obscurs, ou font connaître des faits nouveaux. *Ces mémoires contiennent des révélations importantes, curieuses, étranges. Il est venu trouver la police, disant qu'il avait des révélations à faire.*

Fig., *C'est une révélation* se dit d'un Fait inattendu que l'on apprend soudain, ou d'un Fait qui une fois connu en explique un grand nombre d'autres. Il se dit encore, familièrement, en parlant d'une Personne qui manifeste tout à coup des qualités, un talent qu'on ignorait. *La publication de cette oeuvre a été une révélation.*

RÉVÉLATION désigne aussi, dans les diverses religions, la Manifestation directe de la pensée et de la volonté divines. Dans le christianisme, il désigne spécialement les Enseignements directs ou l'inspiration par lesquels Dieu a fait connaître ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.*

Il se prend absolument et désigne la Révélation divine ou la Religion révélée. *L'autorité de l'Écriture sainte est fondée sur la révélation. Croire à la révélation.*

Il se dit aussi des Choses révélées. *Les révélations de saint Jean.*

Il se dit de même des Communications supposées des païens avec leurs dieux.

RÉVÉLER

v. tr.

Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui était inconnue et secrète. *Révéler la conduite, les actions de quelqu'un. Révéler les secrets de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis aux prêtres de révéler la confession, le secret de la confession. Ces mémoires nous révèlent les principales causes de tel événement. L'existence de ce document nous a été révélée par tel historien. L'avenir sembla se révéler à ses yeux, se révéler pour lui* Fig., *Cet ouvrage a révélé chez lui un talent qu'on ne lui connaissait pas. Son génie se révéla tout à coup. Devant le danger, il se révéla courageux et hardi.* Absolument, *Il s'est révélé en cette occasion.*

Il se dit spécialement de la Manifestation directe de la pensée et de la volonté divines. *Les vérités que Dieu a révélées à son Église.*

Absolument, *La religion révélée,* Le Christianisme.

REVENANT-BON

n. m.
Profit casuel et éventuel provenant d'un marché, d'une charge, etc. *Les revenants-bons de cette affaire, de cette charge. Mes revenants-bons.*

Il se dit, figurément, de Toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent par une sorte de hasard. *C'est le revenant-bon du métier.*

Il s'emploie aussi ironiquement en ce sens. *Cet espion a été roué de coups, c'est le revenant-bon du métier.*

REVENANT

n. m.
Il se dit des Esprits qu'on suppose revenir de l'autre monde. *Il a peur des revenants. Elle assure avoir vu un revenant. Croire aux revenants. Des contes, des histoires de revenants.*

REVENDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui revend, qui achète pour revendre. *Revendeur de livres.*

Il se dit particulièrement, au féminin, des Femmes dont le métier est d'acheter de vieux habits pour les revendre.

Revendeuse à la toilette, Femme qui porte dans les maisons tous objets de toilette et bijoux à vendre, de seconde main.

REVENDICATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain. Revendication de marchandises saisies injustement. Exercer une action en revendication.*

Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, de l'Action de réclamer ce qu'on regarde comme un droit. *La revendication d'une liberté, d'un droit politique.*

REVENDIQUER

v. tr.
Réclamer une chose qui nous appartient. *Revendiquer des meubles, un cheval. Revendiquer un héritage. Il s'est trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a revendiqués. Le procureur de la République revendiqua une cause qui était portée à un autre tribunal.* Fig., *Revendiquer ses droits. Revendiquer la paternité d'un ouvrage. J'en revendique l'entière responsabilité.*

REVENDRE

v. tr.
Vendre ce que l'on a acheté. *C'est un homme qui achète pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une chose plus qu'elle n'avait coûté.*

Fig. et fam., *Avoir d'une chose à revendre,* En avoir abondamment. *Il a du savoir, de l'esprit à revendre.*

REVENDRE signifie aussi Vendre de nouveau. Il se dit particulièrement en termes de Procédure : *Revendre à la folle enchère,* Vendre de nouveau une chose, aux risques et périls d'un premier adjudicataire qui n'en a pas payé le prix.

REVENEZ-Y

n. m.
Retour vers une personne ou vers une chose que l'on a aimée. *J'ai eu pour lui un revenez-y d'amitié.* Il est familier.

Fam., *Ce plat, ce vin a un goût de revenez-y,* Il plaît tant au goût qu'il donne le désir d'en reprendre.

REVENIR

v. intr.
Venir une autre fois, de nouveau. *Je reviens pour vous dire... Il est revenu vous chercher. Je ne puis vous entendre en ce moment, vous reviendrez tantôt.*

Il se dit aussi de Certaines choses qui reparaissent après avoir disparu, qui arrivent, se présentent ou se font sentir de nouveau. *Le soleil revient sur l'horizon. Les beaux jours sont près de revenir. Le temps, la beauté, la jeunesse, le plaisir passe et ne revient plus. Cette fête revient tous les ans. La fièvre lui est revenue.*

Il se dit encore des Choses qui croissent de nouveau, qui repoussent après avoir été coupées, arrachées, etc. *Ces bois que l'on avait coupés reviennent bien. Les plumes reviennent à cet oiseau. Les premières dents de cet enfant sont tombées, il lui en revient d'autres.*

Il signifie, au figuré, Être répété, mentionné fréquemment. *Les auteurs grecs et latins reviennent souvent dans ses écrits. Ce mot revient sans cesse sous sa plume.*

Il signifie aussi figurément Être dit, être rapporté. *Certains propos tenus sur sa conduite lui revinrent. La même chose me revient de tous côtés.* Impersonnellement, *Il me revient que vous vous plaignez de moi.*

REVENIR signifie encore Retourner au lieu d'où l'on était parti. *Il était parti ce matin, il est revenu. Je reviens à vous dans un moment. Partez au plus tôt et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte. Revenir sur l'eau après avoir plongé.*

Revenir sur ses pas, Revenir après s'être éloigné.

S'en revenir se dit familièrement dans le même sens. *Il s'en est revenu tout courant.*

Fig., *Revenir au giron de l'Église,* Rentrer dans le sein de l'Église catholique.

Fig., *Revenir à Dieu,* Se convertir, reprendre des sentiments de piété.

Fig., *Revenir à quelqu'un,* Lui redevenir favorable, reprendre pour lui des sentiments d'amitié, de confiance. *Tous ses anciens amis lui revinrent. L'opinion commence à lui revenir.*

Fig. et fam., *Il revient de l'autre monde* se dit d'un Homme qui a l'air déconcerté, ahuri.

Il se dit aussi d'un Homme qui n'est pas instruit d'un événement public et remarquable, arrivé depuis peu. *Il semble qu'il revienne de l'autre monde.*

Fig. et fam., *Revenir de Pontoise* se dit d'une Personne qui n'est pas au fait de ce que tout le monde sait, qui s'ébahit de tout ce qu'elle entend.

Fig. et fam., *Revenir sur l'eau,* Rétablir sa fortune, recouvrer du crédit, rentrer en faveur.

Fig., *Revenir sur le passé,* Reparler de ce qui a été dit ou fait, récriminer à ce sujet. *Ne revenons pas sur le passé!*

Cela me revient dans l'esprit, à l'esprit, cela me revient en mémoire, dans la mémoire, à la mémoire, Je m'en ressouviens à l'instant même. Absolument, *Ce nom ne me revient pas,* Je ne m'en ressouviens plus; *Cet air me revient sans cesse,* Je le chante sans cesse intérieurement.

Il revient des esprits, des esprits reviennent dans cet endroit, On croit y voir des fantômes.

REVENIR se dit familièrement de Certains aliments qui, lorsqu'on les a mangés, causent des rapports. *L'ail, l'échalote revient.*

REVENIR signifie aussi Recommencer à faire ou à dire les mêmes choses que l'on a faites ou dites précédemment. *Après un pareil refus, il n'y avait plus à y revenir. C'est bon pour cette fois, mais n'y revenez pas.*

Les troupes reviennent à la charge, Après avoir plié, après avoir été battues, elles retournent au combat.

Fig., *Revenir à la charge.* Voyez CHARGE.

Je reviens à ce que nous disions, pour en revenir à ce que nous disions se dit quand, après une digression ou une interruption, on reprend le fil de son discours ou de son raisonnement.

J'en reviens toujours là, qu'il faut... Je persiste à penser, à déclarer qu'il faut...

Fig. et fam., *Revenir à ses moutons,* Reparler à plusieurs reprises d'une chose dont on est obsédé. Il se dit le plus souvent avec une intention ironique. *Il revient toujours à ses moutons.*

Fig., *Revenir sur une matière, sur une affaire,* En reparler, la traiter de nouveau.

REVENIR signifie encore Se rétablir se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on était auparavant. *Revenir en son premier état. Revenir au bon sens. Revenir en laveur auprès du prince. Revenir à la vie, à la santé.*

Revenir à soi ou simplement *Revenir,* Reprendre ses esprits après un évanouissement, une faiblesse, etc. Il s'emploie aussi au figuré et signifie Se calmer. *La colère l'emporta, mais il revint à soi presque aussitôt.* Il signifie encore, figurément, Prendre de meilleurs sentiments. *Revenir à soi après de longs égaiements.*

Revenir d'une maladie, Se rétablir, recouvrer sa santé. *Il est bien revenu de sa maladie.* On dit absolument, dans le même sens : *Il revient à vue d'oeil.* On dit de même : *En revenir,* Guérir d'une maladie, n'en pas mourir. *Il n'en reviendra pas.*

Revenir de loin signifie Échapper à quelque grand mal, se tirer de graves erreurs. *On le croyait perdu, il est revenu de loin. Ses dernières années furent édifiantes, il était revenu de loin. Ses derniers ouvrages sont aussi judicieux que ses premiers l'étaient peu, il est revenu de loin.*

Fig., *Revenir d'une frayeur, d'un étonnement, d'une surprise, etc.,* Reprendre ses esprits, reprendre le courage que la frayeur avait ôté, etc. *Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur. Je ne reviens pas de ma surprise. Revenez de votre étonnement.*

Absolument, *Je n'en reviens pas,* Je ne reviens pas de mon étonnement.

REVENIR signifie, au figuré, Abandonner l'opinion dont en était, pour en adopter une autre. *Je reviens à l'avis d'un tel.. C'est un homme opiniâtre qui ne revient pas, qui ne revient jamais.* On dit aussi : *Je reviens à ma première idée. Je reviendrai peut-être à mon ancien projet.*

Revenir de ses erreurs, de ses opinions, des impressions qu'on a reçues, S'en désabuser. On dit dans le même sens : *Je suis bien revenu des choses du monde, de ce monde. C est un homme dont je suis bien revenu.*

Revenir de ses débauches, de ses emportements, des égarements de sa jeunesse, S'en corriger, y renoncer.

Revenir sur ce qu'on avait dit, sur ce qu'on avait promis, sur ses engagements, Changer de sentiments, d'opinion; se dédire de ce qu'on avait promis.

Revenir sur le compte de quelqu'un, Modifier, en bien ou en mal, l'opinion qu'on avait de quelqu'un. *Je suis bien revenu sur son compte.*

REVENIR signifie aussi, familièrement, Se réconcilier, s'apaiser. *Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours; il ne revient jamais. On n'a besoin que de lui parler raison, il revient aussitôt.*

REVENIR signifie encore Résulter à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un, être dévolu. *Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million à l'État. Il ne lui revient presque rien de la fortune de sa mère. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel avantage peut-il vous revenir de cette entreprise? Il ne vous en reviendra que des ennuis, de la honte. Cette place lui revient de droit.*

Il signifie aussi Coûter; et alors il se joint à la préposition *à. Cette ferme, tout compté, tout calculé, me revient à tant. Ces deux étoffes reviennent au même prix.*

Il signifie en outre Avoir du rapport, être conforme, semblable. Il ne s'emploie plus en ce sens que dans ces locutions : *Cela revient au même; Cela revient à dire que...*

REVENIR signifie quelquefois Plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui ne me reviennent pas.* Il est familier.

En termes de Cuisine, il se dit des Mets qu'on fait passer au feu, dans le beurre, dans la graisse, pour les préparer en vue de la cuisson. *Faire revenir de la viande, des légumes.*

REVENTE

n. f.
Seconde vente, nouvelle vente. *La revente d'un bien.*

Revente à la folle enchère, Nouvelle vente d'un bien dont le premier adjudicataire n'a pas payé le prix.

REVENTE se dit aussi de l'Action de vendre ce qu'on a acheté. *Il a fait la revente de cette maison au même prix qu'il l'avait achetée.*

REVENU

n. m.
Ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'un emploi, d'une pension, d'une constitution de rente, etc. *Revenu clair et net, clair et liquide. Revenu médiocre, bien assuré. Des revenus considérables. Une terre d'un bon revenu, d'un mauvais revenu, d'un revenu fort incertain. Recevoir, toucher son revenu, ses revenus. Il a tant de revenu en terres. Sa charge lui vaut tant de revenu. Son revenu consiste en terres et en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. Cette dépense dépasse mon revenu, excède mon revenu. L'impôt sur le revenu.*

Revenus casuels, Certains profits qui ne sont point compris dans les revenus ordinaires. On dit aussi substantivement et absolument *Casuel.* Voyez ce mot.

Revenus publics, Tout ce que l'État retire, soit des contributions, soit de diverses recettes.

REVENUE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Il se dit du Jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. *Voilà une belle revenue.*

Il se dit aussi, en termes de Chasse, de l'Action des bêtes qui sortent du bois pour repaître.

RÊVER

v. intr.
Faire des rêves en dormant. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Rêver de combats, de naufrages, etc.*

Fam., *Cet homme rêve tout éveillé, il rêve les yeux ouverts,* Son imagination crée des chimères, des fantômes.

Je crois rêver, il me semble que je rêve se dit pour exprimer une Vive surprise.

RÊVER s'emploie aussi transitivement en ce sens. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé une chute, un incendie. J'ai rêvé que...*

Fam., *Vous avez rêvé cela* se dit à une personne qui rapporte, qui raconte des choses que l'on se refuse à croire.

RÊVER,intransitif
, signifie encore Être en délire. *La fièvre monte, il commence à rêver.* Il vieillit en ce sens; on dit plutôt *Délirer.*

Il signifie, par extension, Dire des choses déraisonnables, extravagantes. *Vous rêvez, quand vous dites telle chose. Rêvez-vous de faire cette demande, cette proposition? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez.*

Il signifie encore Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues, sans aucun objet fixe et certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est resté toute la soirée à rêver. À quoi rêvez-vous?*

Il signifie également Penser, méditer profondément sur quelque chose. *On vous demande la solution de tel problème, prenez du temps pour y rêver. Cela donne à rêver. J'ai rêvé longtemps sur cette affaire, à cette affaire.*

Il signifie aussi, transitivement, S'absorber dans un désir. *Il ne rêve que fortune. Il rêve des grandeurs, des dignités auxquelles il ne parviendra pas. Il rêvait la tiare, un chapeau de cardinal.*

Il ne rêve que plaies et bosses se dit de Quelqu'un qui est batailleur, qui aime les querelles, les procès, etc.

RÉVERBÉRATION

n. f.
Réflexion et diffusion de la lumière ou de la chaleur. *Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La réverbération des rayons du soleil.*

RÉVERBÈRE

n. m.
Dispositif pour réfléchir la lumière ou la chaleur. Il vieillit et ne s'emploie plus guère que dans ces expressions : *Fourneau à réverbère, Four à réverbère.*

Il se dit, par extension et plus ordinairement, des Lanternes contenant une lampe munie d'un ou de plusieurs réflecteurs et servant à l'éclairage des voies publiques. *Allumeur de réverbères. Une avenue éclairée par des réverbères.*

Chasse au réverbère ou *au flambeau*, Chasse que l'on fait aux canards sauvages pendant la nuit, au moyen d'une sorte de fanal placé au bout d'une perche en avant du bateau qui porte les chasseurs.

RÉVERBÉRER

v. tr.
Réfléchir, renvoyer, diffuser la lumière ou la chaleur. *Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de cheminée réverbèrent la chaleur du feu, du foyer dans les chambres.*

REVERDIR

v. intr.
Redevenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de mai. Il semblait que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.*

Il signifie, au figuré, Rajeunir.

REVERDISSEMENT

n. m.
Action de reverdir; État de ce qui reverdit. *Le reverdissement des bois, des prairies.*

RÉVÉREMMENT

adv.
Avec respect, avec révérence. *Parler révéremment de Dieu, des choses saintes.* Il est peu usité.

RÉVÉRENCE

n. f.
Respect profond, vénération. *Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous devez lui porter honneur et révérence.*

Pop., *Sauf révérence, révérence parler, en parlant par révérence,* Formules d'excuse pour dire une chose qui pourrait blesser. Elles ont vieilli.

RÉVÉRENCE est aussi un Titre d'honneur qu'on donne à certains religieux. *Votre Révérence veut-elle... Je prie Votre Révérence de remarquer...*

Il désigne encore le Mouvement du corps qu'on fait pour saluer, en s'inclinant et en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence de cour. Faire la révérence bas, bien bas. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes.*

Fam., *Tirer sa révérence à quelqu'un,* Le saluer. Il signifie, particulièrement, Saluer en s'en allant, s'en aller. *Je lui dis nettement ma façon de penser et je lui tirai ma révérence.* Figurément, *Je vous tire ma révérence, ne comptez pas sur moi.*

RÉVÉRENCIEL, ELLE

adj.

Qui est plein de révérence, qui est inspiré par la révérence. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Crainte révérencielle*, Sentiment d'obéissance craintive à l'endroit des parents, qui paralyse jeunes gens et jeunes filles dans le libre choix de leur état de vie. *Voeux contractés par crainte révérencielle.*

RÉVÉRENCIEUSEMENT

adv.
Avec respect, d'une manière humble et cérémonieuse.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE

adj.
Qui affecte de faire quantité de révérences. *Voilà un homme bien révérencieux.* Il est familier et ne se dit que par moquerie.

Il signifie, au figuré, Qui est humble et cérémonieux. *Il devient de jour en jour plus révérencieux. Discours révérencieux. Paroles révérencieuses.*

RÉVÉREND, ENDE

adj.
Qui est digne d'être révéré. Il ne s'emploie que comme un titre d'honneur qu'on donne aux prélats, aux religieux et aux religieuses. *Le révérend père un tel. La révérende mère supérieure. Le très révérend père.* On dit substantivement : *Mon révérend, mes révérends.*

RÉVÉRENDISSIME

adj. des deux genres
. Titre d'honneur plus relevé que celui de Très révérend et que l'on donne aux généraux d'ordres. *Le révérendissime père général des capucins. La révérendissime mère générale.*

RÉVÉRER

v. tr.
Honorer, traiter avec un profond respect. *Révérer Dieu, les saints, les reliques, les images. Révérer les ministres de la religion. Révérer les puissances. Révérer les lois. Révérer les personnes d'une haute vertu. Révérer la vertu. Révérer la mémoire de quelqu'un.*

RÊVERIE

n. f.
État de l'esprit occupé d'idées vagues qui l'intéressent, de pensées riantes ou tristes auxquelles il se laisse aller, où il se complaît. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. S'enfoncer dans une sombre rêverie. Il passe des heures entières dans la rêverie. De mélancoliques rêveries. Il se plaît dans ses rêveries. S'abandonner à la rêverie, ses rêveries.*

Il signifie aussi Idée extravagante, chimère. *Il veut débiter ses rêveries pour des vérités. Cet ouvrage est plein de rêveries. Ce que vous dites est une rêverie.*

REVERS

n. m.
Côté d'une chose opposé au côté principal, à celui que l'on regarde ou qui se présente d'abord. *Le revers ou verso d'un feuillet. Le revers d'une tapisserie, d'une étoffe.*

Le revers de la main, Le dos de la main, le côté opposé à la paume.

Un coup de revers ou simplement *Un revers,* Un coup d'arrière-main, un coup donné de gauche à droite avec la main droite ou avec une arme, avec un instrument quelconque tenu par la main droite. *Je lui donnai un revers de ma main. Il le blessa d'un revers. Donner un revers. Ce joueur de paume, ce joueur de tennis excelle dans les coups de revers, il fait très bien les revers.*

Frapper de revers, Frapper de gauche à droite avec une arme, un bâton, une raquette, etc., que l'on tient de la main droite.

Fig., *Un revers de fortune* ou simplement *Un revers,* Une disgrâce, un accident qui change une bonne situation en une mauvaise. *Il vient d'avoir un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé, essuyé de cruels revers. Être ferme dans les revers. Il s'est laissé abattre par le premier revers. Il a eu tour à tour des succès et des revers.*

Les revers d'un vêtement se dit des Parties d'un vêtement qui sont ou qui semblent repliées en dessus de manière à montrer une partie de l'envers ou de la doublure du vêtement. *Un uniforme à revers bleus. Les revers de soie d'un habit.*

Revers de botte, Le haut de la tige d'une botte, lorsqu'il paraît se rabattre et montrer le côté du cuir qui n'est pas noirci. *Bottes à revers.*

En termes de Fortification, *Le revers de la tranchée,* Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne et qui est opposé à celui qui regarde la place. On dit de même : *Le revers du fossé,* Le bord extérieur, opposé à celui de l'enceinte.

En termes de Guerre, *Prendre, battre à revers une troupe, un ouvrage de fortification,* Prendre, battre cette troupe ou cet ouvrage, soit de flanc, soit par-derrière.

En termes de Marine, *Manoeuvres de revers,* Les écoutes, boulines et amures de dessous le vent des basses voiles, c'est-à-dire qui ne se trouvent pas du côté du vent.

REVERS désigne spécialement, en parlant de Monnaies ou de médailles, le Côté opposé à la face ou *avers*, et portant une inscription, un sujet, etc. *Cette médaille a sur l'avers la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. Le revers de la médaille.*

Fig. et fam., *Le revers de la médaille,* Le mauvais côté d'une chose. *Vous nous avez montré les avantages de cette affaire; mais voici le revers de la médaille.*

Prov. et fig., *Toute médaille a son revers,* Chaque chose a deux faces, un bon côté et un mauvais.

REVERSER

v. tr.
Verser de nouveau. *Reverser du vin dans son verre. Reverser à boire.*

Il signifie aussi Verser dans un récipient ce que l'on en avait tiré. *Reverser du vin dans la bouteille.*

Il se dit figurément eu termes de Finance et de Commerce et signifie Transporter, reporter. *Cet excédent sera reversé sur tel chapitre, sur tel article de compte.*

REVERSI ou REVERSIS

n. m.
Sorte de jeu de cartes où gagne celui qui fait le moins de levées, au rebours de la règle ordinaire.

RÉVERSIBILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Qualité de ce qui est réversible. *La réversibilité des fiels, des apanages. Réversibilité de douaire. Réversibilité d'un héritage, d'une rente, d'une pension.*

En termes de Physique, il désigne le Caractère d'un phénomène réversible.

En termes de Théologie, *Réversibilité des mérites,* Application à tous les fidèles de la communion des saints, en vertu de laquelle les bonnes oeuvres de chaque juste profitent à toutes les âmes en état de grâce.

RÉVERSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence

. Il se dit des Biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Toutes les terres données à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail.*

Il se dit aussi des Rentes viagères constituées sur plusieurs têtes, ou des pensions assurées à d'autres personnes après la mort des titulaires. *Ces quatre soeurs ont obtenu des pensions qui seront réversibles d'une tête sur l'autre, jusqu'à la dernière. Sa pension est réversible sur sa veuve, sur ses enfants.*

Il signifie aussi Qui peut se retourner, qui peut se mettre en sens inverse. *Ce tissu est réversible.*

Il se dit spécialement, en termes de Physique, d'une Suite de phénomènes susceptibles de se reproduire en sens inverse. *Les phénomènes où il y a des frottements ne sont pas réversibles. La durée n'est pas réversible.*

RÉVERSION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Retour, droit de retour, en vertu duquel les biens dont une personne a disposé en faveur d'une autre lui reviennent quand celle-ci meurt sans enfants. *Il est rentré dans ce bien par droit de réversion. Ce duché revint à la couronne par droit de réversion.*

En termes de Biologie, il se dit du Retour d'individus modifiés par le croisement, au type primitif, après un certain nombre de générations.

REVERSIS

n. m.
Voyez REVERSI.

REVÊTEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Sorte de placage de plâtre, de mortier, de bois, de marbre, etc., qu'on fait à une construction pour l'orner ou la consolider. *Le revêtement de ce mur est de plâtre; celui des piédestaux est de marbre. Le revêtement des murs de cet appartement est de bois, de stuc.*

Il se dit aussi d'un Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière, servant à retenir les terres d'un fossé, d'un bastion, d'une terrasse. *Le revêtement de ce fossé est de maçonnerie. Les revêtements sont ordinairement en talus, afin de mieux soutenir la poussée des terres.*

REVÊTIR

(Il se conjugue comme VÊTIR.) v. tr.
Pourvoir de vêtements quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres.*

Il signifie aussi Couvrir d'un vêtement, spécialement en parlant des Habits de cérémonie ou des autres marques de dignité. *Deux aumôniers revêtirent ce prélat de ses habits pontificaux. Les chevaliers du Saint-Esprit étaient revêtus du grand collier de l'ordre. Le président du tribunal était revêtu de sa robe de magistrat. Se revêtir d'un habit, d'un costume.*

Il se dit figurément en parlant des Emplois, des titres, des dignités, du pouvoir, de l'autorité qu'on reçoit, dont on est investi. *La charge dont je vous ai revêtu. Le titre, le pouvoir, les dignité dont il est revêtu. Il se dépouilla de l'autorité avec plus de contentement qu'il n'en avait eu à s'en revêtir, à s'en voir revêtu.*

Il s'emploie aussi figurément dans quelques autres acceptions. *Revêtir ses pensée. d'un style brillant,* Les exprimer d'une manière brillante. *Revêtir le mensonge, l'erreur des apparences de la vérité,* Donner du mensonge, à l'erreur l'air de la vérité.

En termes de Jurisprudence, *Cet acte est revêtu de toutes les formalités requises,* Toutes les formes nécessaires pour qu'il soit Valide y ont été observées. *Cet écrit, cet acte est revêtu de la signature de telle personne, la* porte la signature de telle personne.

REVÊTIR s'emploie aussi avec le nom du vêtement comme complément direct et signifie Mettre sur soi, spécialement en parlant des Habits de cérémonie et des autres marques de dignité. *Revêtir un habit, une robe de soie. Revêtir l'uniforme, l'habit vert. Il avait revêtu la pourpre, les vêtements sacerdotaux. Revêtir ses habits de fête, des vêtements de deuil.*

Il se dit aussi figurément et signifie Prendre, se donner, s'attribuer telle ou telle apparence, telle ou telle qualité. *Les formes que revêt la pensée, dont la pensée se revêt.* JÉSUS-CHRIST *revêtit les apparences les plus humbles pour venir racheter les hommes.* On dit dans un sens analogue : *Revêtir un personnage.*

REVÊTIR signifie, en termes d'Architecture, Faire un revêtement. *Revêtir un fossé, un bastion. Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de faïence. Revêtir de marbre, de stuc, les lambris d'un appartement.*

Il signifie également, dans une acception plus générale, Recouvrir, enduire, *Revêtir l'aire d'une grange d'une touche de sable et de terre battus. Revêtir le fond d'un bassin d'un lit de glaise.*

REVÊTU s'emploie au figuré et signifie Qui est orné, décoré. *Les vertus et les qualités aimables dont il était revêtu le rendent digne de tous nos regrets. On dédaigne souvent la vérité, quand elle n'est pas revêtue des ornements qui plaisent à l'esprit.*

RÊVEUR, EUSE

adj.
Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur. C'est un esprit*

rêveur. Vous voilà bien rêveuse. Il m'a paru triste et rêveur. Substantivement, *C'est un rêveur perpétuel.*

C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur se dit d'un Homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes, dont les idées sont hors du sens commun.

RÊVEUR se dit aussi des Choses et signifie Qui marque, qui exprime la rêverie. *Des regards rêveurs. Une expression rêveuse.*

REVIENT

n. m.
Il s'emploie dans cette expression : *Prix de revient*, Prix auquel un objet fabriqué revient pour le fabricant.

REVIGORER

v. tr.
Donner une vigueur nouvelle. *Ce cordial m'a revigoré. Cette bonne nouvelle l'a tout revigoré.* Il est familier.

REVIREMENT

n. m.
T. de Marine
. Action de se retourner en sens contraire. *Le navire opéra un brusque revirement.* On dit mieux *Virement.*

REVIREMENT s'emploie surtout au figuré dans le langage courant, et Se dit d'un Changement brusque et total qui survient dans l'opinion, dans la conduite d'un homme, d'un parti, d'un peuple. *Ce revirement de l'opinion surprit les politiques les plus avisés. De sa part ce revirement s'explique.*

REVISER

v. tr.
Revoir, examiner de nouveau en vue de modifier, de réformer s'il y a lieu. *Reviser une affaire, un compte, un procès. Reviser le règlement d'une académie, d'une assemblée. Un article de cette constitution fixe l'époque où elle pourra être revisée. Reviser la législation pénale.*

REVISEUR

n. m.
Celui qui revoit après un autre. *Reviseur de comptes.*

En termes d'Imprimerie, il désigne Celui qui fait la revision des épreuves.

REVISION

n. f.
Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau, en vue de corriger, de modifier, de réformer s'il y a lieu. *La revision des lois. La revision de la Constitution. La revision des listes électorales. Soumettre à une revision.*

Il se dit particulièrement en termes d'Imprimerie. *Faire la revision d'une feuille, pour s'assurer qu'il n'y reste plus de fautes.*

Il se dit aussi particulièrement en matière de Comptes et de procès. *Revision de comptes. Demander la revision d'un procès. Il s'est pourvu en revision.*

Il se dit encore particulièrement, en termes militaires, de l'Action d'examiner l'aptitude physique et les cas d'exemption des jeunes gens en âge de faire le service militaire. *On va faire une nouvelle revision des exemptés.*

Conseil de revision, Conseil chargé, de faire cet examen.

REVIVIFICATION

n. f.
Action de revivifier. Il désigne particulièrement, en termes de Chimie, l'Opération par laquelle on fait reparaître à l'état métallique un métal engagé dans une combinaison; il se dit spécialement du Mercure.

REVIVIFIER

v. tr.
Vivifier de nouveau, redonner la vie. *Il était très faible, mais le grand air l'a revivifié.*

En termes de Théologie, *La grâce revivifie le pécheur,* Elle lui donne une nouvelle vie spirituelle.

En termes de Chimie, *Revivifier le mercure,* Le remettre en son état naturel, le rendre à sa forme métallique.

REVISCENCE

(Quelques-uns prononcent RÉVIVISCENCE).n. f.
Retour aux manifestations de la vie. *La reviviscence des germes, des cellules.*

REVIVRE

(Il se conjugue comme VIVRE.)v. intr.
Ressusciter, revenir à la vie. JÉSUS-CHRIST *fit revivre Lazare, qui était mort depuis trois jours. Vous pleurez; hélas! vos larmes ne la feront pas revivre.*

En langage de Dévotion, *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché,* Il faut renoncer entièrement au péché, si l'on veut revenir en état de grâce.

Fig. et par exagération, *Faire revivre une personne,* Lui rendre des forces, de la vigueur, lui redonner de l'espérance, de la joie. *Il était dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Il était dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.*

REVIVRE signifie au figuré Vivre pour ainsi dire de nouveau, se continuer en la personne d'un autre. *Les pères revivent dans leurs enfants. On vit revivre dans cet empereur Auguste et Titus.*

Il signifie aussi Retrouver une sorte de vie dans la mémoire des hommes. *L'épopée fait revivre les héros des temps passés.*

Il se dit également des Choses et signifie Renaître, se renouveler. *À la paix, l'industrie sembla revivre. La fierté, l'orgueil de ses aïeux revivait en lui. J'ai vu revivre cette mode, qui était passée depuis longtemps.*

Faire revivre une chose, La ranimer, la remettre de nouveau en honneur, en vogue, en crédit. *Ce nouveau procès a fait revivre la haine qui existait entre ces deux familles. Faire revivre une hérésie, une opinion, un système, une mode. Faire revivre des mots tombés en désuétude.*

Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres, Il imite les grandes actions de ses ancêtres.

Faire revivre des droits, des prétentions, etc., Les faire valoir de nouveau.

Faire revivre une charge, Rétablir une charge qui avait été éteinte ou supprimée.

Faire revivre les couleurs d'un tableau, Leur donner un nouvel éclat. *Faire revivre de vieilles écritures,* Les faire reparaître, les rendre lisibles.

RÉVOCABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être révoqué. *Ordinairement une procuration est révocable. Les donations à cause de mort sont révocables. Ces employés sont révocables.*

RÉVOCATION

n. f.
Action de révoquer. *J'ai révoqué mon avoué et j'ai fait signifier sa révocation à ma partie. La révocation d'un testament. La révocation de l'Édit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés. La révocation d'un fonctionnaire.*

RÉVOCATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui révoque. *Acte révocatoire. Disposition révocatoire.*

REVOICI, REVOILÀ

prép. Voici, voilà de nouveau. *Le revoici, le revoilà encore.* Ces deux mots sont familiers.

REVOIR

(Il se conjugue comme VOIR.)v. tr.
Voir de nouveau. *Je l'avais vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Revoir sa patrie. Nous allons bientôt revoir les beaux jours. Vous ne le reverrez plus, il est mort. Ils se revirent, ils se sont revus après une longue séparation. Quand nous reverrons-nous?*

REVOIR signifie aussi Examiner de nouveau. *Revoir un manuscrit, un ouvrage pour le corriger. Revoir des épreuves. Revoir un compte. Obtenir un arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin; après lui il n'y a plus à revoir.*

À revoir, Locution dont on se sert pour dire qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, d'une citation, d'un écrit, etc. *À côté de chaque article douteux de ce compte, j'ai mis : À revoir.*

En termes de Chasse, *Revoir d'un cerf,* Prendre connaissance de la force du cerf, par le pied, les fumées, les abattures, les portées, les foulées, le frayoir, etc. *Le cerf a passé par ici, j'en revois, j'en ai revu.*

REVOIR s'emploie substantivement dans cette locution : *Adieu jusqu'au revoir,* ou, plus habituellement et plus simplement, *Au revoir,* Terme de politesse pour prendre congé de quelqu'un. On dit aussi : *revoir. Il m'a dit à revoir.*

Le participe passé REVU s'emploie comme adjectif. *Seconde édition revue, corrigée et augmentée.*

REVOLER

v. intr.
Voler de nouveau. *Je l'ai vu voler et revoler de ce côté.*

Il signifie aussi Retourner quelque part en volant. *Cet oiseau revole vers son nid.*

Il s'emploie encore au figuré et signifie Retourner avec rapidité. *Mes affaires terminées, je revolerai vers vous. Ils revolèrent au combat.*

REVOLIN

n. m.
T. de Marine
. Effet du vent lorsqu'il est réfléchi, renvoyé par un objet quelconque. *Les navires qui étaient à l'ancre près de ces terres élevées furent tourmentés par des revolins.*

Cette voile fait revolin, Elle est enflée par le revolin qu'occasionne une autre voile.

RÉVOLTANT, ANTE

adj.
Qui révolte, qui indigne. *Procédé révoltant. Proposition révoltante. Absurdité révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un faste, un luxe révoltant.*

RÉVOLTE

n. f.
Rébellion, soulèvement contre l'autorité établie. *Révolte générale. Être en révolte, en révolte ouverte, en état de révolte. La révolte de toute une province. La révolte d'un camp, d'une armée. Un peuple en révolte. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle partout la révolte. Apaiser, calmer, réprimer, étouffer la révolte, une révolte. Exciter, porter à la révolte. Sa présence excita la révolte, une révolte. Fomenter une révolte. Se laisser entraîner à la révolte, dans la révolte. Le chef, les chefs de la révolte.*

Il s'emploie aussi figurément. *La révolte des sens contre la raison; de la chair contre l'esprit. La révolte de l'instinct.*

Il signifie encore Violente indignation, sursaut de colère, de résistance. *À cette proposition, il eut un mouvement de révolte.*

RÉVOLTER

v. tr.
Soulever, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté ces provinces. Révolter des troupes contre*

leur général. Tout le pays s'est révolté. Se révolter contre son supérieur. Elliptiquement, *C'est lui qui a fait révolter toute la province.*

Il s'emploie aussi figurément. *La chair s'est révoltée contre l'esprit. Quand la nature se révolte.*

Il signifie encore Choquer excessivement, indigner. *Cet homme, par ses manières, par son procédé, par ses discours, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolte le bon sens. Cet ouvrage, ce système révolte la raison par son absurdité. Quelle âme ne se révolterait contre pareille injustice? Le bon sens se révolte contre une telle absurdité.*

Le participe passé RÉVOLTÉ s'emploie adjectivement. *Un pays révolté. Une province révoltée.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Les révoltés se sont rendus maîtres de cette place. On envoya des troupes pour réduire les révoltés.*

RÉVOLU, UE

adj.
Il se dit du Cours des planètes et des astres, lorsque, par leur mouvement périodique, ils sont revenus au même point. *Avant que le cours de Saturne soit révolu.*

Il se dit aussi des Périodes de temps et signifie Qui est achevé, complet. *Le mois l'an, le siècle n'était pas encore révolu. Après une année révolue. Il a trente ans révolus.*

RÉVOLUTIF, IVE

adj.
T. de Botanique
.

Il se dit des Feuilles qui se roulent en dehors. *Feuilles révolutives.*

RÉVOLUTION

n. f.
Retour d'une planète, d'un astre au même point. *La révolution des planètes. Les révolutions célestes. La révolution de la terre autour du soleil. Révolution périodique.* On dit dans un sens analogue : *La révolution des siècles, des temps, des saisons, etc.*

Il se dit figurément du Changement qui arrive dans les choses du monde, dans les opinions, etc. *Prompte, subite, soudaine, heureuse, funeste révolution. Une brusque, une lente révolution. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les moeurs. Il s'opéra, il se fit une révolution dans les idées.*

Les révolutions de la terre, du globe, Les événements naturels par lesquels la face de la terre a été changée.

Pop., *Révolution de bile* et, absolument, *Révolution,* Émotion violente. *Cela m'a causé une révolution.*

RÉVOLUTION se dit particulièrement du Renversement brusque d'un régime politique par la force. *Révolution politique. Il prévit la révolution qui se préparait, qui allait éclater. Rechercher les causes d'une révolution. Écrire l'histoire des révolutions d'un pays. Les révolutions de Suède, d'Angleterre, de France.*

Il se dit absolument de la Révolution politique la plus mémorable qui ait eu lieu dans un pays, et spécialement, en France, de la Révolution de 1789. *Histoire de la Révolution française. Pendant la Révolution. À l'époque de la Révolution. Il fut ruiné par la Révolution.*

RÉVOLUTIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux révolutions politiques, qui est favorable à ces révolutions. *Gouvernement révolutionnaire. Mesures révolutionnaires. Principes, opinions révolutionnaires.*

Tribunal révolutionnaire, Tribunal établi par la Convention et dont les jugements étaient sans appel.

Fig. et par extension, *Une théorie révolutionnaire, une attitude révolutionnaire; soutenir des opinions révolutionnaires* se dit, en matière de Morale, de philosophie, etc., dans un ordre quelconque de la pensée ou de l'action, de Ce qui tend à renverser les principes établis.

RÉVOLUTIONNAIRE s'emploie aussi substantivement et signifie Partisan de la révolution. *C'est un révolutionnaire. Un ardent, un fougueux révolutionnaire.*

RÉVOLUTIONNER

v. tr.
Agiter un pays à l'aide de principes révolutionnaires. *La Convention envoya des commissaires pour révolutionner la Belgique.* Il est peu usité en ce sens.

Il signifie figurément Bouleverser. *Révolutionner le langage. Cette nouvelle l'a révolutionné.* Il est familier en ce sens.

REVOLVER

(On prononce *Révolvère.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Arme à feu portative dont le mécanisme rotatif permet de tirer plusieurs coups sans interruption.

REVOMIR

v. tr.
Vomir ce qu'on vient d'avaler. *Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit.*

Il signifie aussi Vomir de nouveau.

RÉVOQUER

v. tr.
Destituer; ôter à quelqu'un, pour des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir, l'emploi amovible qu'on lui avait donné. *Révoquer un préfet. Révoquer un fonctionnaire. Révoquer un instituteur. Révoquer son avoué.*

Il se dit aussi en parlant des Choses et signifie Annuler, déclarer de nulle valeur à l'avenir. *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation.*

Révoquer en doute, Mettre en doute.

REVOULOIR

v. tr.
Vouloir de nouveau. *Il revoulait ce qui lui avait pourtant nui une première fois.*

Fam., *J'en reveux,* J'en veux encore.

REVUE

n. f.
Action de voir de nouveau. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans cette expression familière : *Nous sommes gens de revue,* Nous avons l'occasion de nous revoir.

Il se dit surtout de l'Action d'examiner avec soin, d'inspecter exactement. *J'ai fait la revue de mes livres. Faire une revue de ses actions, de ses fautes, de sa vie passée. Passer en revue les actions de quelqu'un, les divers systèmes de philosophie, etc.*

Revue de la presse, Examen, résumé des principaux articles des journaux.

REVUE désigne spécialement, dans le langage militaire, l'Inspection de troupes que l'on fait manoeuvrer et défiler. *Revue d'un régiment. Le colonel a fait la revue. Il a passé tant d'hommes en revue. Passer une revue. La revue du 14 juillet.*

Revue du général, du colonel, du capitaine, etc., Inspection que fait un général, un colonel, un capitaine, etc.

Revue de détail, Inspection que fait un officier en vue de vérifier si les hommes d'un corps de troupes sont tous munis des effets, des armes et de toutes les pièces d'équipement que prescrivent les règlements, et en vue de juger de leur état et de leur entretien.

REVUE désigne aussi une Publication périodique où l'on traite avec une certaine ampleur des questions variées, politiques, littéraires, scientifiques, à l'ordre du jour, où l'on insère des poèmes, des romans, des nouvelles, etc. *Un article de revue. Fonder, diriger une revue. La Revue des Deux Mondes. La Revue historique. La Revue médicale. La Revue philosophique.*

En termes de Théâtre, *Revue de fin d'année* ou simplement *Revue*, Pièce satirique dont l'action est faite de scènes à peine reliées entre elles et où l'on chansonne des personnages et des événements qui ont récemment occupé l'attention publique. *Le compère, la commère de la Revue,* Ses principaux acteurs, ceux devant qui défilent tour à tour les personnages mis en scène.

RÉVULSÉ, ÉE

adj.
Qui est déplacé, bouleversé. *Avoir les traits révulsés, le visage révulsé.*

RÉVULSIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Médicaments et autres moyens employés pour détourner d'un organe le principe d'une maladie qui semble s'y être fixé. *Saignée révulsive.*

On l'emploie aussi comme nom masculin. *Faire usage de révulsifs. Les vésicatoires, les sinapismes sont des révulsifs.*

RÉVULSION

n. f.
T. de Médecine
. Action par laquelle, au moyen de médicaments ou d'autres agents, on détourne d'une partie du corps la cause d'une maladie. *Faire, opérer une salutaire révulsion.*

REZ-DE-CHAUSSÉE

n. m.
Niveau du terrain. *Le mur n'était encore qu'au rez-de-chaussée, qu'à rez-de-chaussée.* Il a vieilli dans cette acception.

Il ne se dit plus guère que de la Partie d'une maison qui est, ou à peu près, au niveau du terrain. *Être logé au rez-de-chaussée. Habiter l'appartement du rez-de-chaussée, le rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée à louer. Des rez-de- chaussée.*

Dans le langage des journaux, il se dit d'un Feuilleton, d'un article imprimé en bas de page.

RHABDOMANCIE

n. f.
Moyen par lequel on cherche à déceler les sources, les mines, les trésors enfouis, etc., en tenant par les deux bouts une baguette de coudrier, qui tourne à l'approche de l'objet qu'on cherche.

RHABILLAGE

n. m.
Réparation, raccommodage, remise en état. *Le rhabillage d'une montre.* Il est familier.

Il se dit, figurément et familièrement, en parlant d'une Affaire, d'un ouvrage qu'on a essayé de changer en mieux, de corriger, sans y avoir réussi. *Ce n'est qu'un rhabillage. C'est un mauvais rhabillage.*

RHABILLER

v. tr.
Habiller une seconde fois, remettre ses habits à quelqu'un. *Il était déshabillé, il a fallu le rhabiller. Il sort du bain, laissez-lui le temps de se rhabiller.*

Il signifie aussi Fournir de nouveaux habits. *Il a rhabillé tous ses domestiques. Elle s'est rhabillée.*

Il signifie encore Réparer, remettre en état. *Rhabiller une montre. Rhabiller une meule de moulin.*

Il signifie figurément et familièrement, Rectifier ce qu'il y a de défectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de pallier une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait si mal à propos.*

RHAGADE

n. f.
T. de Médecine
. Il se dit de Certaines gerçures, de certaines plaies linéaires qui se forment à l'origine des membranes muqueuses. *Avoir des rhagades aux lèvres.*

RHAPONTIC

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de rhubarbe qui purge très violemment.

RHAPSODE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Nom qu'on donnait à ceux qui allaient de ville en ville chanter des morceaux détachés de *l'Iliade* et de *l'Odyssée.*

RHAPSODIE

n. f.
Il se disait, chez les anciens Grecs, des Morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantaient les rhapsodes.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. *Je n'ai jamais vu pareille rhapsodie. Tout son discours n'était qu'une mauvaise rhapsodie.*

En termes de Musique, il se dit d'une OEuvre composée de plusieurs motifs présentés les uns après les autres. *Les Rhapsodies de Liszt.*

RHÉOSTAT

n. m.
T. d'Électricité
. Appareil comprenant une résistance électrique réglable à volonté et qui permet de varier l'intensité d'un circuit.

RHÉTEUR

n. m.
T. d'Antiquité grecque et romaine
. Celui qui enseignait l'art de la parole et qui ordinairement faisait profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célèbres rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate et Longin. Quintilien est le premier des rhéteurs romains. L'enseignement du rhéteur. L'école du rhéteur.*

Il se dit, en mauvaise part, d'un Homme dont toute l'éloquence consiste dans un style apprêté, emphatique et déclamatoire. *Cet homme-là n'est point un orateur, ce n'est qu'un rhéteur. Style de rhéteur. Cela sent le rhéteur.*

RHÉTORICIEN

n. m.
Il s'est dit des Écoliers qui faisaient leur rhétorique. Voyez RHÉTORIQUE.

RHÉTORIQUE

n. f.
Art de bien dire. *Enseigner la rhétorique. Traité, cours de rhétorique. Les préceptes, les règles de la rhétorique.*

Figures de rhétorique, Formes particulières de langage qu'on emploie pour donner plus de vivacité, plus de relief à l'expression de la pensée. *La métaphore est une figure de rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc., sont des figures de rhétorique.*

Dans les Collèges, *La classe de rhétorique* ou, absolument, *La rhétorique* se disait de la Classe où l'on enseignait la rhétorique. *Entrer, passer, être en rhétorique ou Faire sa rhétorique. Professeur de rhétorique.* On appelle aujourd'hui cette classe la *Première.*

RHÉTORIQUE, est aussi le Titre de certains traités de rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote.*

Il se dit, figurément et familièrement, de Tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader. Vous y perdrez votre rhétorique.*

Il se dit aussi en mauvaise part, pour désigner l'Affectation d'éloquence, les discours vains et pompeux. *Tout cela n'est que de la rhétorique.*

RHINGRAVE

n. m.
Comte du Rhin. Il se disait des Juges, des gouverneurs de villes situées le long du Rhin et de Quelques princes d'Allemagne. La femme du rhingrave était appelée *Madame la rhingrave.*

RHINGRAVE

n. f.
Nom qu'on donnait autrefois à une sorte de culotte ou haut-de- chausses fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans.

RHINOCÉROS

(On prononce l'S.)n. m.
Grand quadrupède sauvage de l'ordre des Pachydermes, qui porte une ou deux cornes sur le nez. *Une corne de rhinocéros.*

RHINOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la médecine qui s'occupe spécialement des affections concernant la région nasale.

RHINOPLASTIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui a pour but de refaire le nez par la greffe animale, au moyen d'un morceau de peau détaché du front, du bras, etc.

RHIZOME

n. m.
T. de Botanique
. Tige souterraine des plantes vivaces, qui pousse des bourgeons au-dehors.

RHODIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Métal rare, qu'on trouve ordinairement allié au platine.

RHODODENDRON

(DEM se prononce DIN.) n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau toujours vert, de la famille des Éricacées, dont les diverses espèces sont recherchées pour la beauté de leurs fleurs.

RHOMBE

n. m.
T. de Géométrie
. Parallélogramme dont les côtés sont égaux. On l'appelle plus communément *Losange.*

RHOMBOÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Parallélipipède dont les faces sont des losanges. *En minéralogie, les faces du rhomboèdre sont égales. Le carbonate de fer se cristallise en rhomboèdres.*

RHOMBOÏDAL, ALE

adj.
T. de Géométrie
. Qui a la figure du rhombe ou du rhomboèdre. Il s'emploie principalement dans ce dernier sens : *Cristal rhomboïdal. Forme rhomboïdale.*

RHUBARBE

n. f.
Plante médicinale dont la racine, qui porte le même nom, est très grosse, jaune, amère, tonique à petites doses et purgative à des doses plus élevées. *Confiture de rhubarbe. Tarte à la rhubarbe. La racine de rhubarbe. Une infusion de rhubarbe. Prendre de la rhubarbe. Rhubarbe en poudre.*

Prov. et fig., *Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné,* se dit en parlant de Deux personnes qui se font mutuellement des concessions, qui ont l'une pour l'autre des complaisances intéressées. Il se dit ordinairement en mauvaise part, ou pour plaisanter.

RHUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Eau- de-vie obtenue par la distillation de la mélasse de canne à sucre. *Du rhum très tort. Du rhum de la Jamaïque. Une bouteille, un verre de rhum. Un baba au rhum.*

RHUMATISANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit d'une Personne qui est atteinte de rhumatisme, qui est sujette aux rhumatismes. Substantivement, *Un rhumatisant.*

RHUMATISMAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui appartient au rhumatisme, qui est causé par le rhumatisme. *Douleur rhumatismale. Goutte rhumatismale.*

RHUMATISME

n. m.
T. de Médecine
. Douleur qui siège particulièrement dans les muscles ou les articulations et qui n'est accompagnée ni de fièvre ni d'aucun caractère d'inflammation. *Rhumatisme musculaire. Il a un rhumatisme. Il est sujet aux rhumatismes. Il est perclus de rhumatismes.*

Rhumatisme articulaire, Inflammation des articulations qui est accompagnée d'une forte fièvre et compliquée d'une altération particulière du sang. *Le rhumatisme articulaire est aigu ou chronique.*

RHUMB

(On prononce *Rombe.*)n. m.
T. didactique
. Quantité angulaire comprise entre deux des trente-deux aires de vent de la boussole. *Rhumb de vent.*

RHUME

n. m.
Écoulement causé par l'irritation ou l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse le nez et la gorge. Il s'accompagne de toux, d'enrouement, d'expectoration, quelquefois d'un peu de fièvre. *Gros rhume. Rhume opiniâtre. Rhume de poitrine. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine.*

Rhume de cerveau se dit particulièrement de l'Inflammation de la muqueuse qui tapisse l'intérieur du nez. On l'appelle autrement Coryza.

Rhume des foins, Inflammation de la conjonctive et de la muqueuse du nez, qui se produit au printemps.

RHYTON

n. m.

T. d'Antiquité
. Vase grec qui servait à boire et qui était en forme de corne.

RIANT, ANTE

adj.
Qui annonce de la gaieté, de la joie. *Un visage riant. Une mine riante. Un oeil riant. Il vint à moi d'un air riant.*

Il signifie aussi Qui est agréable à la vue qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Un paysage riant. Un aspect riant. Tout y était riant.*

Il signifie encore Qui est gracieux, agréable à l'esprit. *Des idées riantes. Je m'en fais une image riante.*

RIBAMBELLE

n. f.
Il se dit familièrement pour signifier Kyrielle, longue suite. *Une ribambelle d'enfants.*

RIBAUD, AUDE

adj.
Qui est luxurieux, impudique. Substantivement, *Une ribaude.* Il est vieux.

RIBAUDERIE

n. f.
Action de ribaud, divertissement licencieux. *Il a donné dans toutes sortes de ribauderies.* Il est vieux.

RIBORDAGE

n. m.
T. de Marine
. Dommage que le choc d'un bâtiment cause à un autre dans un port, dans une rade, en changeant de place. *Droit de ribordage.*

RIBOTE

n. f.
Débauche, excès de table ou de boisson. *Faire ribote. Être en ribote.* Il est populaire.

RIC-À-RAC

loc. adv. et fam.
Avec une exactitude rigoureuse. *Je le ferai payer ric- à-rac. On lui a payé ric-à-rac tout ce qui lui était dû. Compter ric-à-rac.* On dit aussi *Ric- à-ric.*

RICANEMENT

n. m.
Action de ricaner.

RICANER

v. intr.
Rire avec une affectation d'impertinence et dans une intention de moquerie. *Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à ricaner. C'est un homme qui ricane à tout propos.*

RICANERIE

n. f.
Rire moqueur. Il est peu usité.

RICANEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ricane. *C'est un sot ricaneur, une impertinente ricaneuse. Ricaneuse perpétuelle.*

Il se prend quelquefois adjectivement. *Un air ricaneur.*

RICHARD

n. m.
Celui qui a beaucoup de fortune. Il ne se dit que des Parvenus. *C'est un richard, un gros richard.* Il est familier.

RICHE

adj. des deux genres

. Qui a beaucoup de fortune, qui possède de grands biens. *Un homme très riche, extrêmement riche, puissamment riche. Il est riche à millions. Il est riche en argent, en meubles, en terres. Sa famille n'était riche que des libéralités du roi. Une riche héritière. C'est un homme qui est devenu riche en très peu de temps. Cette famille, cette communauté est très riche. C'est la ville la plus riche de France.*

Prov., *Est assez riche qui ne doit rien.*

Fig. et fam., *Être riche comme Crésus,* Être extrêmement riche.

Cet homme a fait un riche mariage, Il a épousé une femme fort riche.

C'est un riche parti se dit d'un Jeune homme et plus ordinairement d'une Jeune fille très riche qui est à marier.

RICHE se dit figurément en parlant des Qualités personnelles. *Riche en mérite. Riche de vertus. Elle n'est pas riche en biens, mais elle est riche en beauté et en vertus.*

Fam., *Il est riche en ridicules* se dit d'un Homme qui prête beaucoup à la raillerie.

RICHE signifie quelquefois Qui est abondant, fertile. *Un pays couvert de riches moissons. Ces mines sont fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, etc. De riches prairies. Une belle et riche contrée.* On dit dans un sens analogue : *Une bibliothèque riche en manuscrits. Un musée riche en Primitifs.*

Un minerai riche en argent, en cuivre, Qui contient beaucoup d'argent, de cuivre.

RICHE signifie aussi Qui est de grand prix, magnifique. *Des meubles riches. Des étoffes fort riches. Une riche broderie. Un riche présent.*

Il se dit en parlant de Certains ouvrages de peinture, de sculpture et d'architecture, et signifie Qui est accompagné d'ornements précieux par la matière ou par le travail. *Ces rinceaux, ces arabesques sont riches.*

RICHE s'emploie figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit et signifie Qui est fécond en idées, en images. *Sujet, matière riche.*

Une langue riche, Une langue abondante en mots et en tours.

En termes de Versification, *Rimes riches,* Celles qui sont pourvues de la consonne dite d'appui. *Orage et Courage, Oreille et Pareille, Sévérité et Témérité, Couleur et Douleur, Utile et Futile sont des rimes riches.*

En termes de Peinture, *Une palette riche,* Un coloris chaud et varié, un beau talent de coloriste.

En termes de Musique, *Riche harmonie, riche orchestration,* Utilisation puissante et variée des diverses combinaisons d'accords, des diverses combinaisons instrumentales.

RICHE s'emploie aussi substantivement. *Le riche et le pauvre.*

Prov., *On ne prête qu'aux riches.* Voyez PRÊTER.

Le mauvais riche, Celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Évangile; et, par comparaison, *Un mauvais riche,* Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

Nouveau riche, Celui qui, soudainement enrichi, n'a pas eu le temps de s'adapter à sa nouvelle situation de fortune.

RICHEMENT

adv.
D'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu, richement meublé. Elle était richement parée.*

Marier une fille richement, Lui faire épouser un homme qui a une grande fortune. *Pourvoir richement ses enfants,* Les pourvoir de ressources considérables.

Ce poète rime richement, Il emploie une justesse de rimes portée au-delà de ce qui suffit.

RICHEMENT s'emploie au figuré dans le langage très familier pour signifier Beaucoup, très. *Cette femme est richement laide.*

RICHESSE

n. f.
Opulence, abondance de biens. *Un homme d'une grande richesse. C'est le commerce qui fait la richesse de ce pays. Les mines de fer sont la principale richesse de cette région. Son talent fait toute sa richesse.*

Prov., *Contentement passe richesse, Mieux vaut être pauvre et content que riche et tourmenté par des inquiétudes.*

En termes d'Économie politique, *La richesse publique,* Le produit du sol, de l'industrie et du commerce d'un État. On dit dans un sens analogue : *La richesse des nations.*

RICHESSE se dit également de l'Abondance des productions naturelles. *La richesse du sol. La richesse d'une mine. La nature étale ici toute sa richesse.*

Il se dit aussi en parlant de Certaines choses dont la matière ou les ornements sont riches et précieux. *La richesse d'une étoffe. La richesse d'un ameublement. La richesse d'une parure. La richesse des ornements.*

Il s'emploie figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit et signifie Fécondité en idées et en images. *La richesse d'un sujet.*

La richesse d'une langue, L'abondance d'une langue en expressions et en tours.

En termes de Versification, *Richesse de rimes,* Exactitude, justesse de rimes portée au-delà de ce qui suffit. Certains poètes recherchent jusqu'à l'excès la richesse des rimes.

En termes de Peinture, *La richesse du coloris d'un tableau, de la palette d'un peintre,* L'éclat du coloris d'un tableau, le talent de coloriste d'un peintre.

En termes de Musique, *La richesse de l'harmonie, de l'orchestration,* La puissance et la variété des combinaisons harmoniques ou orchestrales.

RICHESSES, au pluriel, signifie Grands biens. *Il possède de grandes richesses. Richesses immenses, prodigieuses. Acquérir, amasser, entasser des richesses. Le mépris des richesses.*

Il désigne encore des Choses d'un grand prix. *Ce sont des richesses que vous avez là. Il y a des richesses dans cette bibliothèque, dans ce musée.*

RICHISSIME

adj. des deux genres
. Qui est extrêmement riche. *C'est un homme richissime.* Il est familier.

RICIN

n. m.
T. de Botanique
. Plante exotique de la famille des Euphorbiacées, à fleurs unisexuelles et sans corolle, dont les semences fournissent une huile employée comme purgatif et comme lubrifiant. *Huile de ricin.*

RICOCHER

v. intr.
Faire ricochet. *La balle a ricoché sur le mur.*

RICOCHET

n. m.
Bond que fait une pierre plate et légère ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. *Faire quatre ricochets du même coup.*

En termes de Balistique, il signifie Rebondissement sur le sol ou sur un obstacle quelconque d'un projectile de canon ou d'arme portative. *Cet obus, cette balle a fait ricochet.*

Il désigne, au figuré, une Suite d'événements amenés les uns par les autres. *Combien d'événements agréables ou fâcheux arrivent par ricochet! Un ricochet de fourberies.*

Cette nouvelle est venue par ricochet se dit d'une Nouvelle qu'on ne tient pas de première main et qui vous est parvenue de façon indirecte.

RICTUS

n. m.
Contraction de la bouche, grimace des lèvres et des joues. *Un hideux rictus. Un léger rictus. Un rictus moqueur.*

RIDE

n. f.
Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Elle a cinquante ans et n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paraître sur son visage. Elle a beau cacher son âge, on le devine à ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front.*

Fig., *Le vent forme des rides sur l'eau,* Il frise légèrement la surface de l'eau et il y fait comme de petits plis.

En termes de Géologie, *Les rides d'un terrain,* Les grands plis qu'offre un terrain.

RIDEAU

n. m.
Pièce d'étoffe, qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer quelque chose. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de toile. Rideau de lit. Rideau de fenêtre. Rideau de vitrage. Une paire de rideaux. On a mis un rideau devant ce tableau. Les rideaux d'une bibliothèque. Ouvrir les rideaux. Relever les rideaux. Un anneau de rideau.*

Tirer le rideau, Fermer un rideau, cacher quelque chose avec un rideau. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau, je veux dormir.* Il signifie également Ouvrir le rideau de devant quelque chose. *Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit.*

Fig., *Tirer le rideau sur une chose,* Ne plus parler, ne plus s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable. *C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Tirons le rideau sur cette aventure.*

Fig., *Il se tient derrière le rideau* se dit d'un Homme qui a soin de ne pas se laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit.

RIDEAU se dit spécialement de l'Étoffe, de la grande toile qu'on lève ou qu'on baisse pour montrer ou pour cacher la scène aux spectateurs. *Lever, baisser le rideau. Au lever du rideau.*

Lever de rideau, Petite pièce que l'on joue avant la pièce principale. *Cette comédie n'est qu'un lever de rideau.*

Prov. et fig., *Tirez le rideau, la farce est jouée,* C'en est fait; tout est fini.

Par extension, *Rideau de fer*, Cloison métallique destinée à isoler la scène d'un théâtre en cas d'incendie. Il se dit aussi d'un Dispositif métallique qui sert à protéger les devantures de magasins.

RIDEAU se dit aussi figurément des Arbres, de arbrisseaux plantés en haie ou en palissade, pour produire de l'ombre ou pour rompre la violence du vent. *Un rideau de peupliers abrite cette propriété.*

Il se dit encore de Tout ce qui borne la vue, de tout ce qui sert à cacher, à couvrir. *Un rideau de collines. Un rideau de nuages. Pour couvrir sa retraite, il laissa devant l'ennemi un rideau de troupes.*

RIDELLE

n. f.
Chacun des deux montants, pleins ou à claire-voie, qui se trouvent de chaque côté d'une charrette et qui sont faits en forme de râtelier. *Les ridelles de la charrette maintiennent les gerbes de blé, les bottes de foin. Une des ridelles se rompit.*

RIDER

v. tr.
Faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Son visage commence à se rider.*

Il signifie aussi Froncer. *Il ride son front, son front se ride à la moindre contrariété.*

Fig., *Le vent ride la surface de l'eau,* Il y cause de légères ondulations.

Le participe passé RIDÉ s'emploie adjectivement. *Une vieille toute ridée. Un visage ridé.*

Une pomme ridée, Une pomme ratatinée.

RIDICULE

adj. des deux genres
. Qui est digne de risée, de moquerie. *Cet homme s'est rendu ridicule. Il a des manières*

ridicules. Une posture ridicule. Discours ridicule. Conduite ridicule. Vanité ridicule. Que cela est ridicule! Il nous a dit des choses fort ridicules. Saisir le côté ridicule d'une chose.

Il s'emploie substantivement en parlant des Personnes. *Alceste, du* Misanthrope*, est un ridicule.*

RIDICULE, nom masculin, signifie aussi Ce qui est ridicule, ce qu'il y a de ridicule dans une personne ou dans une chose. *Ce serait un grand ridicule. Cela est d'un parfait ridicule, d'un ridicule achevé. C'est le comble du ridicule. Saisir, apercevoir, relever les ridicules. Donner, prêter des ridicules à quelqu'un. Il s'est donné là un grand ridicule. Tomber dans le ridicule. Quel poète comique sut mieux peindre les ridicules?*

Tourner quelqu'un en ridicule, Se moquer de lui, faire voir aux autres ce qu'il y a de ridicule dans sa personne, dans ses actions, dans ses discours.

RIDICULE désigne encore les Traits par lesquels on se moque d'une personne, on fait rire les autres à ses dépens. *Manier l'arme du ridicule. Braver le ridicule. Périr sous le ridicule. Tomber, crouler sous le ridicule.*

RIDICULEMENT

adv.
D'une manière ridicule. *Il chante, il danse ridiculement.*

RIDICULISER

v. tr.
Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse.*

RIEN

pron. m. ind.
Il se disait pour Quelque chose; il s'emploie encore en ce sens dans un certain nombre de locutions. *Est-il rien de plus beau? Qui vous dit rien? Si rien pouvait l'affliger, c'était cette nouvelle. Sans qu'il en sache rien. Etc.*

Il s'emploie le plus souvent avec la négation *ne* et signifie Nulle chose. *Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Il semble que cela ne tienne à rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Je ne lui ai rien fait, ni rien dit. Il ne fait rien qui vaille. Il passe sa vie à ne rien faire. Cela ne vaut rien. Je ne ferais cela pour rien au monde. N'avoir rien au monde. Il n'a plus rien pour vivre. Cet homme n'a rien. Tout cela n'aboutit à rien, ne mène à rien, ne*

conduit à rien. Cela ne vous servira de rien. Cet homme n'est bon à rien. Je ne veux vous nuire en rien.

Je n'ai rien fait que ce qu'il m'a dit, Je n'ai pas fait autre chose que ce qu'il m'a dit.

Il n'en est rien, Ce n'est pas exact, ce n'est pas vrai, il n'y a rien de vrai dans ce qu'on a dit.

Fam., *Ne savoir rien de rien,* Ne savoir absolument rien.

Cet homme ne fait rien, Il n'a aucun emploi, aucune occupation. *Il ne fait plus rien,* Il n'a plus d'emploi. *Cet auteur ne fait plus rien,* Il n'écrit plus.

Fam., *Cela ne fait rien,* Cela n'importe pas. *Cela ne fait rien à l'affaire. Cela ne me fait rien.* On dit dans le même sens : *Cela me fait moins que rien.*

Fam., *Cela ne me dit rien,* Je n'en ai nulle envie. *Cela ne me dit rien qui vaille,* Cela ne m'inspire nullement confiance.

Fam., *Cela ne ressemble à rien,* Cela est mal fait, cela n'a pas le sens commun.

Il ne tint à rien qu'il ne fît telle chose, Il s'en fallut de peu qu'il ne la fît.

Cet homme ne m'est rien, il n'est point mon parent; et familièrement, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien,* Je n'y prends aucun intérêt.

Comme si de rien n'était, Comme si la chose dont il s'agit n'était pas arrivée. *Après cette querelle, ils se sont parlé amicalement comme si de rien n'était.*

Prov., *On ne fait rien de rien,* On ne saurait réussir dans une entreprise, mener une oeuvre à bien, si l'on n'a les moyens, les matériaux nécessaires.

Prov., *On ne fait rien pour rien,* Il entre toujours quelques vues d'intérêt personnel dans les services que rendent les hommes.

Prov., *Qui ne risque rien n'a rien. Qui prouve trop ne prouve rien.*

RIEN s'emploie souvent pour Nulle chose avec la négation sous-entendue. *Que vous a coûté cela? Rien, rien du tout. Rien de nouveau. Tout ou rien. Ce que vous dites et rien c'est la même chose. Moins que rien. Si peu que rien. Dieu a créé le monde de rien. Compter pour rien.*

Cela s'est réduit à rien, Il n'en est presque rien resté. *Les frais une fois payés, Le bénéfice de l'affaire s'est réduit à rien.*

Cet homme est sorti de rien, s'est élevé de rien, Il est d'une très basse extraction. On dit aussi : *C'est un homme de rien.*

Rien que signifie, elliptiquement, En ne faisant que. *Rien que d'y penser on en est effrayé. Rien qu'à le voir on prenait de lui une bonne opinion.*

Rien moins. Voyez MOINS.

RIEN signifie aussi, par exagération, Peu de chose. *Il a eu cette maison, ce domaine pour rien. Il ne m'a donné que cent francs, ce n'est rien, c'est moins que rien. Il dépense très peu, il vit de rien. Dans ce pays-là on vit pour rien. Il se fâche de rien, pour rien.*

RIEN est aussi un nom masculin s'employant au singulier avec un et, au pluriel, avec des; Il signifie alors Chose de peu d'importance, bagatelle. *Un rien le fâche. Ils se sont brouillés pour un rien. C'est un rien. S'amuser à des riens, s'arrêter à des riens. Il nous fait prendre bien de la peine pour des riens. Un grand diseur de riens.*

Fam., *Un rien qui vaille, un rien du tout,* Un homme méprisable.

EN MOINS DE RIEN, EN UN RIEN DE TEMPS, loc. adv.
Très promptement, en très peu de temps. *Il a fait cela en moins de rien.*

RIEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs.*

Avoir les rieurs de son côté, Avoir pour soi l'approbation du plus grand nombre. *Vous triomphez, vous avez les rieurs de votre côté. Mettre les rieurs de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous.*

RIEUR désigne aussi Celui, celle qui aime à rire. *C'est un grand rieur, une grande rieuse.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Cette jeune fille est très rieuse. Des yeux rieurs.*

RIFLARD

n. m.
Sorte de grand rabot à deux poignées, qui sert à dresser le bois de charpente.

Il se dit aussi d'un Ciseau, en forme de palette, qui sert aux maçons pour ébarber les ouvrages de plâtre.

Il se dit populairement d'un Vieux parapluie.

RIGIDE

adj. des deux genres
. Qui ne fléchit pas. *Une barre de fer rigide. Une tige rigide. Le cadavre était rigide.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide*, qui ne pardonne rien aux autres, ni à lui-même. *Un confesseur rigide. Un censeur*

rigide. Un rigide observateur des lois. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide. Des moeurs rigides.

RIGIDEMENT

adv.
Avec rigidité. *Il a jeûné tout le carême rigidement. Un magistrat qui examine tout fort rigidement.*

RIGIDITÉ

n. f.
Raideur, qualité de ce qui ne fléchit pas. *La rigidité cadavérique. La rigidité d'une barre de fer.*

Il signifie, au figuré, Grande sévérité, exactitude rigoureuse, austérité. *Les magistrats font observer cette loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses moeurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir. La rigidité des puritains, des jansénistes.*

RIGODON

n. m.
Ancien air de danse, à deux temps et très animé. *Chanter un rigodon. Jouer un rigodon.*

Il se dit également de la Danse qu'on exécutait sur cet air. *Danser un rigodon.*

RIGOLE

n. f.
Petit canal creusé dans la terre ou dans la pierre, pour faire couler l'eau à travers un jardin, un pré, etc. *Creuser une rigole. Rigoles de dérivation.*

RIGOLER

v. intr.
S'amuser de façon vulgaire; rire bruyamment. Il est populaire.

RIGORISME

n. m.

Morale trop sévère, rigidité excessive. *Il affecte le rigorisme. Son rigorisme écarte de lui beaucoup de gens. Le rigorisme de cette secte.*

RIGORISTE

n. des deux genres

. Celui, celle qui pousse trop loin la sévérité de certains principes, et particulièrement de ceux de la morale. *Cette femme est une rigoriste outrée. C'est un rigoriste en matière de littérature et de goût.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Cette secte est très rigoriste. Je ne juge pas cette action aussi sévèrement que vous : vous êtes bien rigoriste.*

RIGOUREUSEMENT

adv.

Avec rigueur, d'une manière dure et sévère. *Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement. Vous le jugez bien rigoureusement.*

Il signifie aussi Avec une exactitude inflexible. *Elle accomplit rigoureusement son devoir.*

Cela est rigoureusement vrai, Cela est d'une vérité absolue. On dit dans le même sens : *Cela est rigoureusement démontré.*

RIGOUREUX, EUSE

adj.

Qui est d'une sévérité inflexible. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier rigoureux. Un juge, un magistrat rigoureux.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est sévère, dur, difficile à supporter. *Un arrêt rigoureux. Une sentence rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Subir un châtiment rigoureux.*

Il se dit particulièrement de la Température et signifie Qui est rude, âpre, dur à supporter. *Hiver rigoureux. Saison rigoureuse. Climat rigoureux.*

Il signifie encore, en parlant des Choses, Qui est rigide, austère, qui demande ou qui dénote une exactitude inflexible. *Subir un examen rigoureux. Un jeûne rigoureux. J'ai un devoir rigoureux à remplir. Suivre, professer des maximes rigoureuses.*

Une diète rigoureuse, Un régime sévère, une abstinence presque entière.

Démonstration rigoureuse, Démonstration sans réplique.

Preuves rigoureuses, Preuves incontestables.

RIGUEUR

n. f.
Sévérité inflexible, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un, envers quelqu'un. La rigueur d'une peine, d'une condamnation. Les rigueurs d'une prison. Elle sortit du couvent, parce qu'elle ne put supporter la rigueur de la règle. Un châtiment d'une extrême rigueur. La rigueur du destin. Les rigueurs du sort. Il se plaint des rigueurs de cette femme.*

Il se dit particulièrement en parlant de la Température et signifie Dureté, âpreté. *La rigueur de la saison. La rigueur de l'hiver. La rigueur du froid. La rigueur du climat.*

Il signifie encore Exactitude inflexible. *Les juges sont obligés de suivre la rigueur des lois. Juger suivant la rigueur des lois. Tempérer, adoucir la rigueur des lois. La rigueur des règles. La rigueur d'un raisonnement.*

Terme, délai de rigueur, Terme, délai au- delà duquel aucune prolongation ne sera accordée.

Cette chose est de rigueur, Elle est indispensable. *L'habit est de rigueur à cette cérémonie.*

À LA RIGUEUR, À LA DERNIÈRE RIGUEUR TOUTE RIGUEUR, EN TOUTE RIGUEUR,loc. adv.
Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les lois à la rigueur, à toute rigueur. En toute rigueur, on ne peut le condamner qu'à...*

Cela est prouvé en toute rigueur, Cela est prouvé d'une manière incontestable.

À LA RIGUEUR signifie aussi À la lettre, sans modification, sans adoucissement. *Il faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.*

Il signifie encore Dans la mesure strictement nécessaire, à tout prendre. *À la rigueur, ses titres pouvaient paraître suffisants. À l'extrême rigueur, on pourrait se passer de lui.*

RILLETTES

n. f.
pl. Viande de porc hachée menu et mêlée de graisse, dont on fait des conserves. *Des rillettes de Tours.*

RILLON

n. m.

Morceau de viande de porc ou d'oie, que l'on fait revenir dans sa graisse et que l'on sert refroidi.

RIMAILLER

v. intr.
Faire de mauvais vers. *Il ne fait que rimailler.* Il est familier.

RIMAILLEUR

n. m.
Celui qui fait de mauvais vers. *Ce n'est qu'un rimailleur. C'est un plat rimailleur.* Il est familier.

RIME

n. f.
Retour du même son dans la terminaison de deux ou plusieurs mots; il se dit spécialement pour les mots qui se trouvent à la fin des vers. *Aimer et Charmer*, *Belle et Rebelle sont de bonnes rimes. Il faut éviter les rimes dans l'intérieur des vers. La contrainte de la rime.*

Mettre en rimes, mettre en rime, Mettre en vers.

Rime masculine, Rime où la dernière syllabe accentuée n'est pas suivie d'un *e* muet. *Rime féminine,* Rime où la dernière syllabe accentuée est suivie d'un *e* muet.

Rime riche, Rime pourvue de la consonne dite d'appui. *Rime suffisante,* Rime qui n'est pas pourvue de la consonne d'appui.

Rimes plates, Celles qui se suivent sans s'entrelacer à d'autres. *Rimes croisées,* Rimes masculines et féminines entrelacées. *Rimes embrassées,* Deux rimes masculines comprises entre deux rimes féminines, ou inversement.

Rimes redoublées se dit quand plus de deux vers ont la même rime.

Fig. et fam., *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait,* Il n'y a point de bon sens dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait. *Tout ce qu'il propose est sans rime ni raison. Se plaindre sans rime ni raison.*

RIMES au pluriel s'emploie pour signifier Vers. *Je vous envoie mes rimes. Dans ses rimes légères, il a chanté le vin et l'amour.* Il est vieux.

RIMER

v. intr.
Il se dit des Mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison et forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Ce mot ne rime pas avec celui-là. On ne peut faire rimer Paume avec Pomme, le simple avec le composé.*

Ces deux mots riment à la fois pour l'oeil et pour l'oreille, Les syllabes qui les terminent ont le même son et sont orthographiées de même.

Fig. et fam., *Ces deux choses ne riment pas ensemble,* Elles n'ont aucun rapport entre elles. *Cela ne rime à rien,* Cela ne signifie rien; cela est dépourvu de sens, de raison.

RIMER se dit aussi du Poète, du versificateur et signifie Accoupler des rimes. *Ce poète rime bien, rime mal, rime richement. Il se contente de rimer pour l'oreille.*

Il signifie, par extension, Faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.* Il se dit alors avec quelque sorte d'ironie.

RIMER s'emploie encore comme verbe transitif et signifie Mettre en vers. *Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette anecdote.*

Bouts-rimés. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

RIMEUR

n. m.
Celui qui fait des vers, qui accouple des rimes. *C'est un excellent rimeur.*

Il s'emploie surtout au sens péjoratif. *Un méchant rimeur.*

RINÇAGE

n. m.
Action de rincer. *Le rinçage du linge, des bouteilles.*

RINCE-BOUCHE

n. m.
Petit bol contenant de l'eau, le plus souvent tiède et parfumée, qu'on sert à la fin du repas pour que les convives puissent se rincer la bouche et les doigts.

RINCEAU

n. m.

T. d'Architecture et de Peinture
. Ornement sculpté ou peint, composé de branches chargées de feuilles enroulées.

Il se dit aussi de Branches recourbées, de fer ou de cuivre, servant à retenir les rideaux.

Il se dit également, en termes de Blason, de Branches avec leur feuillage.

RINCER

v. tr.
Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit guère qu'en parlant des Bouteilles, des verres, des tasses et de quelques autres vases. *Rincez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.*

Rincer du linge, Faire un dernier lavage du linge dans de l'eau sans savon.

Se rincer la bouche, Laver sa bouche Fig. et fam., *Être rincé,* Avoir les vêtements transpercés par la pluie.

Le participe passé RINCÉ s'emploie adjectivement. *Il est rincé,* Il a tout perdu, il ne lui reste rien. Il est familier.

RINÇURE

n. f.
Eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille, etc. *Jetez ces rinçures.*

Par exagération, *De la rinçure, de la rinçure de verre, des rinçures de bouteilles,* Du vin dans lequel on a mis trop d'eau.

RINFORZANDO

adv.
T. de Musique
emprunté de l'italien. En renforçant. Il signifie qu'il faut faire un *forte* subit.

RINGARD

n. m.
T. d'Arts
. Barre de fer qui sert à remuer, dans une fournaise, le charbon ardent.

RIOTER

v. intr.
Rire à demi. *Elle ne fait que rioter.* Il est vieux.

RIOTTE

n. f.
Petite querelle. *Il n'y a pas d'amis entre lesquels il ne survienne quelque riotte.* Il est vieux.

RIPAILLE

n. f.
Il n'est guère usité que dans cette locution familière : *Faire ripaille,* Faire grande chère, faire une débauche de table.

RIPE

n. f.
T. d'Arts
. Outil qu'emploient les maçons, les tailleurs de pierre, les sculpteurs, et qui sert à gratter un enduit, de la pierre, une figure, etc.

RIPER

v. tr.
T. d'Arts
. Gratter avec la ripe.

RIPOPÉE

n. f.
Mélange que les cabaretiers font de différents restes de vin. *Ce vin n'est que de la ripopée.* Il est familier et ne se dit que par mépris.

Il se dit également du Mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. *Quelle ripopée faites-vous là?*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Ouvrage, d'un écrit composé d'idées communes incohérentes ou mal liées entre elles. Il vieillit dans ces différents sens.

RIPOSTE

n. f.
Réponse vive faite sur-le- champ, repartie prompte à quelque raillerie. *Avoir la riposte prête, la riposte en main. Être prompt, être vif à la riposte. Gare à la riposte!*

Il se dit, figurément, de Ce qui se fait sur- le-champ en réponse à une injure, à un coup, à un acte quelconque. *Il lui donna un démenti; la riposte fut un soufflet.*

Il désigne, en termes d'Escrime, une Botte que l'on porte après avoir paré.

RIPOSTER

v. intr.
Répondre, repartir vivement et sur-le-champ pour repousser quelque raillerie. *On lui fit une plaisanterie, il riposta fort à propos. Si vous vous en prenez à lui, il ne sera pas embarrassé pour riposter.* Transitivement, *Il lui riposta quelque chose qui le fit taire.*

Il signifie aussi Répondre vivement à une injure, à un coup, à un acte quelconque. *On avait fait une épigramme contre lui, il riposta par une cruelle satire. Il riposta par un soufflet.*

En termes d'Escrime, il signifie Parer et porter la botte du même mouvement.

RIRE

(*Je ris; nous rions. Je riais; nous riions. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Je rirais. Ris, rions, riez. Que je rie. Que je risse. Riant. Ri.*) v. intr.
Marquer un sentiment de gaieté par un mouvement de la bouche accompagné souvent de bruit et par une expression correspondante des regards et des traits du visage. *Éclater de rire. Rire aux éclats. Se tenir les côtes de rire, à force de rire. Rire à gorge déployée. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourrait s'empêcher, se tenir de rire? Rire de bon coeur. Rire de tout son coeur. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne saurait parler de cela sans rire.*

Il n'y a pas le mot pour rire, on ne trouve pas le mot pour rire dans cet ouvrage se dit d'un Ouvrage qui ennuie.

Fam., *Avoir le mot pour rire,* Dire habituellement des choses plaisantes qui font rire. *Cet homme a toujours le mot pour rire.*

Fam., *Et de rire* se dit quelquefois en terminant un récit et signifie Alors on se mit à rire.

Fig. et fam., *Pincer sans rire* s'est dit d'un Homme qui raille les autres en gardant son sérieux. Il ne s'emploie plus que dans l'expression : *Pince-sans-rire.* Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Il n'y a pas à rire pour tout le monde se dit en parlant d'une Chose qui donne de la joie à quelques personnes, mais qui fait de la peine à d'autres. On dit dans un sens analogue : *Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire.* On dit aussi en parlant d'une Chose affligeante : *Nous n'avons pas sujet de rire, nous n'avons pas envie de rire, il n'y a pas là de quoi rire.*

Fam., *Être à mourir de rire,* Exciter la risée, être d'un ridicule achevé. *C'est à mourir de rire. Avec sa toilette extravagante, elle est à mourir de rire.*

Fig. et fam., *Rire du bout des dents, ne rire que du bout des dents, que du bout des lèvres; rire jaune,* Rire sans en avoir envie, à contrecoeur.

Fig. et fam., *Rire sous cape, rire dans sa barbe,* Éprouver une satisfaction maligne qu'on cherche à dissimuler. *J'étais dans l'embarras, et je vis fort bien qu'il en riait sous cape. En voyant que sa ruse tournait contre lui-même, je riais dans ma barbe.*

Rire intérieurement, Éprouver une envie de rire sans en rien laisser paraître.

Fig., *Il rit aux anges* se dit de Celui qui est tellement transporté de joie qu'il paraît comme extasié. Il se dit aussi de Celui qui rit seul et sans sujet connu.

Il se dit particulièrement d'un Petit enfant qui rit en dormant.

RIRE signifie aussi, dans le style familier, Se divertir, se réjouir. *Nous serons en joyeuse compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire.* Prov., *Plus on est de fous, plus on rit.*

Rire aux dépens d'autrui, Se divertir à relever les défauts, les ridicules de quelqu'un.

Rire de quelqu'un, Se moquer de quelqu'un.

Fam., *Rire au nez de quelqu'un,* Se moquer de quelqu'un en face.

Apprêter à rire se dit d'une Personne qui donne sujet de se moquer d'elle. On dit plutôt aujourd'hui *Prêter à rire.*

Fam., *Vous me faites rire* se dit à une personne qui tient des discours ou qui fait des propositions déraisonnables ou ridicules.

Fig. et fam., *Se chatouiller pour se faire rire,* S'exciter à la gaieté, à la joie, pour un faible sujet ou même sans sujet, se forcer pour rire.

Prov. et fig., *Rira bien qui rira le dernier* se dit en parlant de Quelqu'un qui se flatte du succès dans une affaire où l'on compte l'emporter sur lui.

Prov. et fig., *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera,* Souvent la tristesse succède en peu de temps à la joie.

RIRE signifie encore Railler, badiner, ne pas parler, ne pas agir sérieusement. *Je n'ai dit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela?*

Fam., *Vous voulez rire* se dit à quelqu'un qui fait une proposition peu convenable, ou qui dit des choses peu croyables.

RIRE signifie également Ne se point soucier de quelque chose; témoigner qu'on n'en tient pas de compte, qu'on ne s'en soucie pas; s'en moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne me troublent pas, je ne fais qu'en rire.*

RIRE se dit figurément des Choses et signifie Être agréable, plaire. *La campagne rit sous le soleil. Tout me rit dans ce projet. Cela rit à l'imagination.*

L'occasion lui rit, Elle lui est favorable.

La fortune lui rit, tout lui rit, tout rit à ses désirs se dit d'un Homme heureux, à qui tout réussit.

SE RIRE signifie Se divertir. *Il a fait cela en se riant.*

Il signifie aussi Se moquer de quelqu'un. *Elle se rit de vous. Il se rit de vos vains projets.*

Il signifie encore Ne pas tenir compte d'une chose, la mépriser. *Je me ris de ses menaces.*

RIRE

n. m.
Action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire argentin. Un rire moqueur. Un rire fou et extravagant. Un rire ironique. Un rire amer. Un rire forcé. Un rire convulsif. Un rire niais. Un rire bruyant. De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou, un fou rire qu'il ne put retenir. Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant.*

Rire inextinguible, Rire qui ne peut être arrêté.

Gros rire, Rire bruyant et prolongé. *Il riait d'un gros rire.*

Rire sardonique, Sorte de rire convulsif.

Fig., *Il a un rire sardonique* se dit d'un Homme qui rit à contrecoeur et par grimace; et, plus souvent, d'un Homme dont le rire amer annonce beaucoup de malignité.

Rire homérique, Rire énorme, digne des dieux d'Homère.

RIS

n. m.

Action de rire. *Ris agréable. Ris dédaigneux et moqueur. Un ris forcé. Un ris amer.* Il est peu employé.

Fig. et poétiquement, *Les Grâces et les Ris. Les Amours, les Ris et les Jeux.* Dans ces phrases, les ris sont personnifiés.

RIS

n. m.
Corps glanduleux qui est placé sous la gorge du veau ou de l'agneau et qui est un mets délicat. *Un ris de veau. Des ris d'agneau.*

RIS

n. m. pl.
T. de Marine
. Partie d'une voile destinée à être repliée, à être serrée sur la vergue au moyen de petites cordes appelées *Garcettes.*

Prendre un ris, Serrer une de ces parties de voile. *Prendre deux ris, prendre un second ris,* En serrer deux. Etc.

RISÉE

n. f.
Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.*

Il signifie aussi Moquerie. *S'exposer à la risée du public. Être l'objet de la risée publique.*

Il désigne encore l'Objet de la risée, de la moquerie. *Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la ville entière. Servir de risée à quelqu'un.*

RISETTE

n. f.
Petit rire enfantin et gracieux. *Faire risette.*

RISIBLE

adj. des deux genres

. Qui est propre à faire rire. *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues. Ce quiproquo est risible.*

Il signifie aussi Qui est digne de moquerie; il se dit alors surtout des Choses. *Ce que vous dites là est risible. Vous nous faites là un conte risible.*

RISIBLEMENT

adv.
D'une manière qui excite le rire. Il est peu usité.

RISQUE-TOUT

n. m.
Il se dit d'un Homme téméraire et casse-cou.

RISQUE

n. m.
Péril possible, hasard dangereux. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer à un risque. J'en courrai le risque, les risques. Il courut grand risque d'être condamné. Vous ne courez aucun risque. Où est le risque? J'en prends sur moi le risque, tous les risques. Le risque de guerre. S'assurer contre le risque d'incendie, contre tout risque.*

Elliptiquement, *Le risque du voisin,* Le risque du dommage qui peut être causé par un voisin.

Risque locatif, Obligation de responsabilité civile à laquelle le locataire est tenu envers le propriétaire en cas d'incendie.

Entreprendre une chose à ses risques et périls, L'entreprendre en courant volontairement le hasard de tout ce qui peut en arriver.

À TOUT RISQUE,loc. adv.
À tout hasard.

AU RISQUE DE,loc. prép.
En courant le danger de, au hasard de. *Il monta hardiment sur le parapet, au risque d'être tué par les ennemis.*

RISQUER

v. tr.
Hasarder, exposer à un danger possible, à une chance douteuse. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Songez-vous bien à la grosse somme que vous risquez? Se risquer*

dans une affaire. N'allez pas vous risquer dans cette entreprise. À tout hasard, je me risque. Absolument, *Il faut savoir risquer.* Prov., *Qui ne risque rien n'a rien.*

Risquer le tout pour le tout, Risquer beaucoup, dans un cas difficile ou désespéré, pour tâcher de se tirer d'affaire.

RISQUER signifie aussi Courir le risque, le hasard de. *Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner. Vous risquez de tomber. Vous risquez qu'on vous vole votre argent.*

Fig. et fam., *Risquer le paquet,* Courir la chance, tenter la fortune.

Le participe passé RISQUÉ s'emploie adjectivement dans le sens d'Osé. *Des propos risqués. Une comédie risquée.*

RISSOLE

n. f.
T. de Cuisine
. Sorte de pâtisserie frite, qui contient une farce de viande, de poisson, ou bien des confitures, etc.

RISSOLER

v. tr.
T. de Cuisine
. Cuire, rôtir, de manière que ce que l'on rôtit prenne une couleur dorée et appétissante. *Le feu a bien rissolé ce poulet. Cette viande commence à se rissoler.*

Il est aussi verbe intransitif et se dit de Ce qui est rôti de cette manière. *Faire rissoler un morceau de viande. Mettre un poulet à rissoler.*

Le participe passé RISSOLÉ s'emploie comme nom masculin. *Donnez-moi du rissolé.*

RISTOURNE

n. f.
T. d'Assurances maritimes
. Annulation d'un contrat d'assurance au profit de l'assureur.

Il se dit aussi de la Diminution qui doit se faire sur la somme pour laquelle a été assuré un navire lorsque cette somme se trouve excéder la valeur du chargement.

Il se dit dans le langage courant d'une Remise que le vendeur consent à l'intermédiaire.

RITE

n. m.
Ensemble des règles et cérémonies en usage dans une religion. *Le rite de l'Église romaine est différent de celui de l'Église grecque. Le rite latin. Les rite grecs. Les rites gallican, mozarabe.*

Il se dit au pluriel des Cérémonies même d'un culte. *Les rites du paganisme. Les rites sacrés. Des rites bizarres. Des rites secrets.*

RITOURNELLE

n. f.
Courte phrase musicale dont on fait précéder chaque couplet d'une chanson. *Cette ritournelle ne convient pas au chant.*

Il se dit familièrement par extension et dans un sens ironique, d'une idée à laquelle quelqu'un revient sans cesse, d'un propos qu'il répète à satiété, d'une réponse qu'il fait toujours la même. *Il a parlé longtemps pour dire toujours la même chose; c'est toujours la même ritournelle.*

RITUALISME

n. m.
Tendance de certains cultes et notamment de la haute église anglicane à donner aux rites et aux cérémonies une plus grande importance, à l'imitation du catholicisme romain.

RITUEL, ELLE

adj.
Qui se rapporte aux rites, aux formes liturgiques traditionnelles et prescrites. *Geste rituel. Attitude rituelle. Chant rituel. Meurtre rituel.*

Il s'emploie comme nom masculin pour désigner un Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, etc., qui regardent l'administration des sacrements, et particulièrement les fonctions curiales. *Le rituel romain. Le rituel de Paris. On a imprimé un nouveau rituel.*

RIVAGE

n. m.
Partie de la terre qui borde la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer. De lointains rivages. Les pirates infestaient autrefois ces rivages. S'éloigner du rivage. Quitter le rivage. Regagner le rivage.*

Il se dit aussi en parlant des Fleuves, des rivières, des lacs. *Sur le rivage de la Seine. Les rivages de la Loire. Les rivages du Léman.*

Poétiquement, *Le noir rivage, le sombre rivage, le rivage des morts,* Les rivages des fleuves des enfers dans la Mythologie.

RIVAGE signifie, par extension et figurément, Pays, contrée. *Il erra longtemps de rivage en rivage.*

RIVAL, ALE

n.
Concurrent, concurrente; celui, celle qui aspire, qui prétend aux mêmes avantages, aux mêmes succès qu'un autre. *Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Son rival a été préféré. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette place, mais il a bien des rivaux. Carthage était la rivale de Rome. Un rival généreux. Un rival redoutable. Ils sont rivaux de gloire. Deux rivaux dignes l'un de l'autre.*

Sans rival, sans rivale, Qu'on ne peut égaler. *Un poète sans rival. Une gloire sans rivale.*

RIVAL est aussi adjectif. *Deux peuples rivaux. Deux nations rivales. Deux poètes rivaux.*

RIVALISER

v. intr.
Disputer de talent, de mérite, etc., avec quelqu'un, en approcher, l'égaler. *Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous. Ils ont rivalisé d'efforts, de courage. Ces deux peuples rivalisent entre eux de gloire, d'industrie.*

RIVALITÉ

n. f.
Concurrence de deux ou de plusieurs personnes qui aspirent, qui prétendent à la même chose. *Rivalité amoureuse. Rivalité politique. Il n'y a point de rivalité entre eux. La rivalité de ces deux maisons a causé de grands désordres. Rivalité dangereuse, funeste. La rivalité de deux amants. La rivalité des chefs entraîna la perte de l'armée.*

RIVE

n. f.
Terrain qui borde un fleuve, une rivière, un étang, un lac. *La rive de ce fleuve est basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine. Le long des rives. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive occidentale. Rive escarpée. La rive droite d'une*

rivière, d'un fleuve, La rive qui est à droite d'une personne qui descend le cours de l'eau; *La rive gauche,* La rive opposée.

RIVER

v. tr.
T. d'Arts
. Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de l'objet qu'il perce et l'aplatir pour la fixer. *On ne peut arracher ce clou, il est rivé.*

Fig. et fam., *River à quelqu'un, son clou,* Lui répondre vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Je lui ai bien rivé son clou.*

RIVER signifie aussi Fixer solidement, étroitement. *River une plaque. River les anneaux d'une chaîne.*

Fig., *River les fers, les chaînes de quelqu'un,* Rendre son esclavage plus assuré, plus durable. Il n'est usité que dans le style soutenu.

RIVERAIN

n. m.
Celui qui habite le long d'une rivière, d'un fleuve. *Les riverains de la Garonne, de la Loire.*

Il se dit également de Ceux qui ont des terrains le long d'une forêt, d'une rue, d'une route, d'une voie ferrée, etc. *Il faut, dans certains cas, indemniser les riverains.*

Il est aussi adjectif. *Les propriétaires riverains.* On dit de même : *Les terres, les propriétés riveraines.*

RIVET

n. m.
T. d'Arts
. Sorte de clou dont la pointe est destinée à être abattue et aplatie, de manière à fixer une pièce à une autre. *Les rivets d'un fer à cheval. Des rivets d'acier, de cuivre, d'aluminium. Les pièces de cette construction métallique sont assemblées avec des rivets.*

RIVIÈRE

n. f.
Cours d'eau naturel et abondant qui se jette dans une autre rivière, dans un fleuve, dans la mer, dans un lac, ou se perd dans les sables. *Rivière navigable. Rivière flottable. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable. Une rivière profondément encaissée. Le*

bras d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, haute, grosse, débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Cette rivière passe par tel et tel endroit. Cette rivière se jette dans une autre rivière en tel endroit. Cette rivière arrose tel pays. Descendre, remonter la rivière. Passer la rivière. Détourner une rivière. La rivière est prise, est gelée. La rivière charrie. Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. De l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière.

Cette ville est sur telle rivière, Elle est située sur les bords de telle rivière.

Oiseaux de rivière, Les canards sauvages et autres oiseaux qui fréquentent les rivières et qui se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques.

Fig. et fam., *C'est porter de l'eau à la rivière* se dit lorsqu'On porte en un lieu des choses qui s'y trouvent déjà en abondance.

Fig. et fam., *Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière* se dit d'une Personne malhabile qui ne trouve pas les choses les plus faciles à trouver.

Prov. et fig., *Les petits ruisseaux font les grandes rivières,* Plusieurs petites sommes réunies en font une grande.

Fig., en termes de Joaillerie, *Une rivière de diamants,* Un collier composé de plusieurs chatons enchaînés les uns aux autres et dans lesquels sont enchâssés des diamants.

RIVIÈRE se dit spécialement, en termes de Géographie, d'un Cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau. *La Seine est un fleuve, la Marne est une rivière.*

Il signifie aussi Rivage dans certaines expressions consacrées. *La rivière de Gênes. La rivière du Ponant. La rivière du Levant.*

Veaux de rivière, Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans les prairies voisines de la Seine.

Vins de rivière, Les vins de Champagne qu'on récolte sur les bords de la Marne.

RIVURE

n. f.
T. d'Arts
. Broche de fer qui entre dans les charnières des fiches pour en joindre les deux ailes.

RIXDALE

n. f.
Monnaie d'argent fabriquée jadis dans un grand nombre d'États du Nord de l'Europe.

RIXE

n. f.
Querelle violente entre deux ou plusieurs personnes, accompagnée souvent de menaces et de coups. *Cette rixe a fini par un meurtre. Une rixe sanglante.*

RIZ

n. m.
Céréale que l'on cultive dans les terres humides et marécageuses des pays chauds. *Semer du riz. Cultiver du riz. Un champ de riz. Un grain de riz.*

Il se dit aussi du Grain farineux produit par cette plante. *Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Crème de riz. Riz au lait. Riz au gras. Pain de riz. Gâteau de riz. Faire crever du riz. Un plat de riz. Eau de riz. Poudre de riz.*

RIZIÈRE

n. f.
Terrain humide et marécageux dans lequel on cultive du riz. *Tout ce pays est plein de rizières.*

ROB ou ROBRE

n. m.
T. des jeux de Whist et de Bridge
, emprunté de l'anglais. Ensemble de plusieurs parties.

ROB

(On prononce le B dans ce mot et le suivant.)n. m.
T. de Pharmacie
. Suc de fruits cuits concentré et très épais. *Rob de mûres, de noix, etc.*

ROBE

n. f.
Sorte de vêtement long, en forme de fourreau plus ou moins ample, qui enveloppe le corps, tient aux épaules et a des manches ou des ouvertures pour les bras. *Robe d'enfant. Robe de femme. Robe de drap, de velours, de taffetas, de satin, de mousseline, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Les manches d'une robe. Une garniture de robe. Robe de mariée. Robe de deuil. Robe longue. Robe à traîne. Robe à queue. Robe courte. Robe montante. Robe décolletée. Robe de*

magistrat. Robe de professeur. Porter la robe au Palais. Être en robe et en bonnet. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge.

Arrêt rendu en robes rouges, Arrêt solennel que rendent les juges étant en robes rouges.

Robe de chambre, Vêtement que l'on porte chez soi en déshabillé. *Il était en robe de chambre et en pantoufles.*

ROBE se dit également du Vêtement long des anciens Romains. *César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe. La robe prétexte. La robe virile.*

Il sert particulièrement à désigner la Profession de magistrat. *Les gens de robe. La noblesse de robe. Famille de robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée, pour l'épée.*

Il désigne aussi la Magistrature. *Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe.*

Il désigne également la Profession des ecclésiastiques, des religieux; il est alors toujours précédé d'un adjectif possessif. *C'est un prêtre, un religieux; qui aurait cru qu'un homme de sa robe ferait une pareille action? Je porte respect à sa robe.* Ce sens est familier.

Jésuite de robe courte, Séculier que l'on suppose affilié à la Société de Jésus; et, par dénigrement, Celui qui sans être affilié à cet ordre est censé adopter les opinions, les maximes que l'on attribue aux jésuites.

ROBE se dit, par extension, du Poil de quelques animaux, considéré sous le rapport de la couleur. *Deux chevaux de même robe. Ce cheval, ce chien, ce chat a une belle robe. Cette meute est toute d'une robe.*

Il se dit aussi de la Couleur du vin. *Un vin d'une belle robe.*

Il se dit encore de l'Enveloppe de certains légumes ou de certains fruits. *La robe d'une fève, d'un oignon.*

ROBIN

n. m.
Terme de mépris, de dénigrement ou de plaisanterie dont on se sert en parlant des Gens de robe.

ROBINET

n. m.
Pièce ajustée à l'issue d'un tuyau, d'un réservoir, etc., qui sert à retenir le liquide ou le gaz et à le faire sortir quand on veut. *Robinet de cuivre. Gros robinet. Robinet à col de cygne. La botte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet. Le robinet d'un*

tonneau, d'une fontaine de cuisine, d'une cuve. Robinet d'eau chaude, d'eau froide. Le robinet du gaz.

Robinet à deux eaux, à trois eaux, Robinet dont la clef est percée de manière à correspondre à deux, à trois tuyaux différents, que l'on ouvre à volonté.

Le robinet d'une machine pneumatique, Ce qui sert à empêcher l'air d'entrer dans cette machine quand le vide est fait.

Fig. et fam., *C'est un robinet d'eau tiède* se dit d'un Homme qui parle longuement et ne dit que des choses communes, d'un écrivain qui produit avec une facilité abondante et fâcheuse des ouvrages médiocres.

ROBINET se dit aussi simplement de la Clef du robinet. *Tourner le robinet. Lâcher le robinet.*

Fig. et fam., *Quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir* se dit d'un Parleur intarissable et qui ne sait pas s'arrêter.

ROBINETIER

n. m.
Fabricant de robinets.

ROBINETTERIE

n. f.
T. d'Arts
. Fabrication des robinets.

Il se dit aussi d'un Ensemble de robinets. *La robinetterie de la baignoire est en cuivre. Une robinetterie de nickel.*

ROBINIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, qui comprend des arbres et des arbrisseaux, originaires de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, parmi lesquels on remarque particulièrement l'*Acacia blanc* ou *Faux acacia,* aujourd'hui si commun dans nos contrées.

ROBRE

n. m.

T. de Jeu
. Voyez ROB.

ROBUSTE

adj. des deux genres
. Qui est fort, vigoureux, résistant. Il se dit principalement des Personnes. *C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion, de constitution robuste. Il a une santé robuste.*

Il se dit aussi des Animaux et même des végétaux. *Ce cheval est peu robuste. Une plante, un arbre robuste.*

Fig., *Avoir une foi robuste,* Avoir une foi ferme, inébranlable. Cette phrase s'emploie plus souvent par plaisanterie et signifie alors Avoir trop de crédulité.

ROBUSTEMENT

adv.
D'une manière robuste. *Ce garçon est robustement constitué.*

ROBUSTESSE

n. f.
Force, vigueur. *Sa robustesse a triomphé de la maladie.*

ROC

n. m.
Masse de pierre très dure, qui tient au sol. *Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette forteresse est sur un roc. Dur comme le roc, comme un roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc. On a fouillé jusqu'au roc.*

Fig., *Bâtir sur le roc,* Faire une oeuvre solide, durable.

ROC

n. m.
T. de jeu d'Échecs
. Nom donné autrefois à la pièce du jeu des échecs appelée aujourd'hui *Tour.*

ROCADE

n. f.
T. de Guerre
. Ligne parallèle au front de combat, reliant les divers secteurs et sur laquelle les troupes peuvent se transporter d'un point à un autre. *Ligne de rocade. Route, voie de rocade.*

ROCAILLE

n. f.
Décoration, ouvrage fait avec des coquillages et des pierres irrégulières et brutes ou des cailloux incrustés. *Des grottes de rocaille. Une voûte de rocaille.*

Il se dit aussi d'un Genre de décoration en usage au XVIIIe siècle dans l'architecture et le mobilier, et interprétant des motifs tirés de certaines formes de la nature. *Une pendule, des vases de rocaille.* Par apposition, *Le genre, le style rocaille.*

ROCAILLEUR

n. m.
Celui qui exécute des ouvrages de rocaille.

ROCAILLEUX, EUSE

adj.
Qui est plein de petits cailloux. *Un chemin rocailleux.*

Fig., *Un style rocailleux,* Un style dur, désagréable à l'oreille.

ROCAMBOLE

n. f.
Espèce d'ail moins fort que l'ail ordinaire et qu'on appelle aussi *Échalote d'Espagne. Mettre de la rocambole, un peu de rocambole dans un ragoût.*

ROCHE

n. f.
Masse de pierre de même composition, le plus souvent apparente et quelquefois isolée. *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays est tout couvert de roches. Des roches sous-marines.*

Fig., *Clair comme eau de roche,* Très clair, très transparent.

Fig. et fam., *Il y a quelque anguille sous roche,* Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

La roche Tarpéienne, Lieu élevé de l'ancienne Rome, d'où l'on précipitait certains criminels.

Fig., *La roche Tarpéienne est près du Capitole* se dit pour donner à entendre qu'il n'y a souvent pas loin du triomphe à la chute.

ROCHE, en termes de Minéralogie, se dit d'une Masse de substances minérales. *Le granit est une roche composée. Le schiste est une roche feuilletée. Roche sédimentaire. Roche éruptive. Roches argileuses, calcaires, granitiques, etc. Roches volcaniques.*

Cristal de roche. Voyez CRISTAL.

En termes de Carrier et de Maçon, *Pierre de roche* ou simplement *Roche,* La pierre la plus dure d'une carrière. *On emploie la roche, la pierre de roche dans les fondations.*

Fig., *Un coeur de roche,* Un coeur dur, insensible.

Fig. et fam., *C'est un homme de la vieille roche,* C'est un homme d'une intégrité qu'on ne peut entamer, fidèle aux principes traditionnels. On dit aussi : *Noblesse de la vieille roche, de vieille roche,* Noblesse ancienne. *Amis de vieille roche,* Amis sûrs, éprouvés.

ROCHER

n. m.
Masse de pierre dure, escarpée. *Un rocher escarpé. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Des bancs de rochers. Une fontaine qui sort d'un rocher. Ce passage est dangereux, il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son navire s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher.*

Rocher artificiel, Amas de pierres disposées de manière à imiter un rocher.

Fig., *Un coeur de rocher, un rocher,* Un coeur dur, insensible.

Fig. et fam., *Parler aux rochers,* Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit.

ROCHER désigne, en termes d'Anatomie, Une des trois parties de l'os temporal, qui est très forte et très dure. *L'oreille interne est établie dans le rocher.*

ROCHET

n. m.
Sorte de surplis à manches étroites, que portent les évêques et divers autres ecclésiastiques. *Les évêques prêchent en rochet et en camail.*

En termes de Mécanique, *Roue à rochet,* Roue dentée, dont les dents sont recourbées.

ROCHEUX, EUSE

adj.
T. de Géologie
. Qui est couvert de rochers, qui est formé de rochers. *Une côte rocheuse. Des montagnes rocheuses.*

ROCK

n. m.
Oiseau fabuleux des contes arabes, qui est supposé être d'une force et d'une grandeur prodigieuses.

ROCOCO

adj. des deux genres
. Il se dit d'un Genre d'architecture, d'ameublement à la mode au dix-huitième siècle, et qui est caractérisé par la profusion des ornements contournés et des rocailles. *Le genre rococo. Le style rococo. Une pendule rococo.*

Il se dit figurément et familièrement de Tout ce qui est suranné, passé de mode. *C'est bien rococo.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le rococo.*

ROCOU

n. m.
Matière tinctoriale d'un rouge orange qu'on extrait de la pulpe qui enveloppe les graines du rocouyer. *Pâte de rocou. Teinture de rocou.*

Il désigne quelquefois le Rocouyer même.

ROCOUYER

n. m.
Arbrisseau de la famille des Tiliacées qui croit dans l'Amérique méridionale et aux Antilles. Voyez ROCOU.

RODAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de roder. *Le rodage d'un moteur d'automobile.*

RODER

v. tr.
T. d'Arts
. User, polir par le frottement les contours ou les angles d'une pièce de métal pour qu'elle s'adapte à une autre. Par extension, *Roder une soupape. Roder un moteur.*

RODER

v. intr.
Errer çà et là. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Il y a des voleurs qui rôdent dans cette région. Les loups rôdent pendant la nuit autour des troupeaux.* Fig., *On voit bien des jeunes gens rôder autour de cette héritière.*

RODEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui rôde. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Un rôdeur de nuit. Un rôdeur de barrière.*

RODOMONT

n. m.
Fanfaron de bravoure. *Il fait trop le rodomont.*

RODOMONTADE

n. f.
Attitude, langage d'un rodomont. *Rodomontade ridicule. Il se trompe s'il croit en imposer par ses rodomontades.*

ROGATION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Projet de loi présenté au peuple.

ROGATIONS, au pluriel, désigne, en termes de Liturgie, des Prières publiques accompagnées de processions, que l'Église fait pour obtenir de bonnes récoltes, pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. *La semaine des Rogations. La procession des Rogations. Les litanies des Rogations.*

ROGATOIRE

adj. des deux genres

. Qui concerne une demande. Il n'est guère usité qu'en termes de Procédure dans cette locution : *Commission rogatoire*, Délégation qu'un juge adresse à un autre magistrat et par laquelle il l'invite à faire quelque acte de procédure, d'instruction, dans l'étendue de son ressort.

ROGATON

n. m.

Menus débris de nourriture, restes de viande. *Ce mendiant a sa besace pleine de rogatons.*

Il se dit aussi des Plats composés de choses qui ont déjà été servies. *Il ne nous a donné à dîner que des rogatons.*

Il se dit, par extension, en Littérature, de Petits ouvrages sans valeur, de morceaux qui ressemblent à des rognures, à des restes. *Ce recueil ne contient que des rogatons.* Il est familier dans les trois acceptions.

ROGER-BONTEMPS

n. m.

Il se dit d'une Personne de belle humeur et qui vit sans aucune espèce de souci. *Un gros Roger-Bontemps. C'est un vrai Roger-Bontemps.* Il est familier.

ROGNE-PIED

n. m.

Sorte de couteau avec lequel le maréchal rogne et retranche des portions inutiles de l'ongle du cheval.

ROGNE

n. f.

Gale invétérée. *Ce n'est pas une simple gale, c'est une rogne.*

Il signifie aussi, dans le langage populaire, Mauvaise humeur. *Être en rogne.*

ROGNER

v. tr.
Retrancher, ôter quelque chose sur les extrémités, sur les bords d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, etc. *Il faut rogner ce bâton, il est trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner les bords d'un chapeau. Rogner la marge d'un livre. Rogner en pince la corne du pied d'un cheval. Rogner les ongles à un chat, les ailes à un oiseau.*

Fig. et fam., *Rogner les ongles à quelqu'un,* lui rogner les ongles de près, Lui diminuer ou même lui retrancher ses profits, son autorité.

Fig. et fam., *Rogner les ailes de quelqu'un,* L'empêcher d'agir librement, de déployer ses facultés.

ROGNER signifie aussi, figurément et familièrement, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient, de ce qui lui revient. *On lui a rogné ses revenus, ses appointements.*

Il s'emploie intransitivement dans le langage populaire et signifie Être de mauvaise humeur. *C'est un homme qui rogne du matin au soir.*

ROGNEUX, EUSE

adj.
Qui a la rogne. *Un enfant rogneux. Un chien rogneux.*

ROGNON

n. m.
Rein d'un animal. Il ne se dit guère qu'en parlant de Certains animaux dont les reins sont bons à manger. *Rognons de veau. Rognons de boeuf. Des rognons sautés, au Madère. Des rognons de mouton à la brochette.*

En parlant de Certains autres animaux, il signifie Testicule. *Des rognons de coq.*

En termes de Métallurgie, *Mine en rognons,* Celle qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou par filons suivis.

ROGNONNER

v. intr.
Gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. *Cette vieille ne fait que rognonner.* Il est populaire.

ROGNURE

n. f.
Ce qu'on retranche, ce qu'on enlève quand on rogne quelque chose. *Rognure de papier. Rognure d'ongles.*

ROGNURES, au pluriel, désigne, figurément et familièrement, les Restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avaient été préparés. *Un auteur se ferait encore une réputation avec les rognures de cet écrivain.*

ROGOMME

n. m.
Eau-de-vie. Il ne s'emploie plus que dans la locution : *Voix de rogomme,* Voix rauque d'une personne qui fait abus de liqueurs fortes.

ROGUE

adj. des deux genres
. Qui est hautain, arrogant, d'un abord raide et désagréable. *Un homme rogue. Une humeur rogue. Il a l'air rogue, la mine rogue. Un ton rogue.*

ROGUE

n. f.
OEufs de poisson. Il se dit aussi spécialement d'OEufs de morue salés qui servent d'appât pour la pêche à la sardine. *Appâter avec de la rogue.*

ROI

n. m.
Monarque, prince souverain d'un État ayant le titre de royaume. *Roi légitime. Roi absolu. Roi constitutionnel. Roi héréditaire. Roi électif. Roi de France et de Navarre. Les rois d'Israël. La cour d'un roi. Proclamer un roi. Couronner, sacrer un roi. Élire un roi.*

Le roi des rois, le roi du ciel et de la terre, Dieu.

Le roi très chrétien, Le roi de France. *Le roi catholique,* Le roi d'Espagne. *Le roi très fidèle,* Le roi de Portugal.

Roi des Romains, Titre que l'on donnait dans l'empire germanique, à celui qui était désigné par les électeurs pour succéder à la dignité d'empereur.

Grand roi, Titre porté dans l'antiquité, par le roi des Perses.

Les livres des Rois, Les quatre livres de l'Ancien Testament qui contiennent l'histoire du peuple de Dieu, depuis Samuel jusqu'à la captivité de Babylone.

Les rois mages, Les trois personnages qui vinrent de l'Orient à Bethléem pour adorer l'Enfant Jésus.

Le jour des Rois, la fête des Rois, Le jour de l'Épiphanie, qui commémore l'adoration des rois mages. *Tirer les Rois*, Partager, au moment de l'Épiphanie, un gâteau dans lequel a été mise une fève. On appelle *Gâteau des Rois ou Galette des Rois* Ce même gâteau; et *Roi de la fève* Celui à qui échoit la part où se trouve la fève. *Ce fut un tel qui fut roi. Le roi boit.*

Fig., *Il est heureux comme un roi* se dit d'un Homme extrêmement heureux dans sa condition.

Fig. et fam., *C'est un morceau de roi* se dit d'un Mets exquis et délicieux. Il se dit aussi d'une Belle fille.

Fig., *C'est un plaisir de roi,* C'est un plaisir très grand, très vif.

Fig. et fam., *C'est la cour du roi Pétaud, chacun y est maître,* ou simplement *C'est la cour du roi Pétaud* se dit d'une Maison, d'une compagnie où chacun parle haut et veut commander.

Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.* Voyez AVEUGLE.

ROI, employé absolument, se dit du Roi qui règne dans le pays où l'on est, ou dans le pays et au moment dont on parle. *Par commandement exprès du roi. Le service du roi. Le lever du roi. Un emploi à la nomination du roi. Le roi séant en son conseil.*

De par le roi, Formule qui signifie De la part du roi, au nom du roi et qui se mettait au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc.

La maison du roi. Voyez MAISON.

Les gens du roi se disait des Procureurs et avocats généraux, des procureurs et avocats du roi.

Fig., *La bouche du roi* ou simplement *La bouche,* Les officiers qui apprêtaient les repas du roi, et les offices où ils travaillaient.

Les carrosses du roi, Les voitures dont le roi faisait usage, qui le suivaient dans ses chasses, dans ses voyages et où ne pouvaient monter que les personnes de noblesse, présentées au roi.

Le pavé du roi s'est dit, depuis le règne d'Henri IV, des Grandes routes pavées de la France.

Les ordres du roi, Les ordres de chevalerie de Saint-Michel et du Saint-Esprit. *Chevalier des ordres du roi.*

Poids de roi, pied de roi, Poids, mesure officielle avant la Révolution.

Lieutenant de roi. Voyez LIEUTENANT.

Le roi est mort, vive le roi Mots par lesquels un héraut annonçait au peuple la mort du roi et l'avènement de son successeur. Il se disait aussi proverbialement pour exprimer que Le roi mort, son héritier lui succédait sans délai. On disait encore en ce sens : *Le roi ne meurt pas.*

Le roi dit : Nous voulons se dit, familièrement et ironiquement, à quelqu'un qui dit d'un ton impératif : Je veux.

Fam., *Le roi n'est pas son cousin.* Voyez COUSIN.

Pop., *Aller où le roi ne va qu'en personne, où le roi va à pied, où le roi n'envoie personne,* Aller à la garde-robe.

Prov. et fig., *Où il n'y a rien le roi perd ses droits.* Voyez DROIT.

ROI se dit figurément dans un certain nombre de locutions :

Roi d'armes, Le chef des hérauts d'armes.

Roi des arpenteurs, roi des barbiers, roi des merciers, etc., Titres donnés autrefois aux chefs de certaines corporations. Dans un sens analogue, on dit, à propos de Riches industriels *Le roi de l'acier; Le roi des pétroles, etc.*

Roi de la basoche, Celui des clercs du Palais qui présidait leur communauté. Voyez BASOCHE.

ROI se dit aussi, en parlant de Certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. *Le lion est le roi des animaux. L'aigle est le roi des oiseaux.*

Il se dit, aux jeux de Cartes, de la Principale figure de chaque couleur. *Roi de coeur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trèfle. Roi d'atout. Tierce au roi. Quatorze de rois. Brelan de rois.*

Il se dit, au jeu des Échecs, de la Principale pièce du jeu. *On ne prend point le roi, il faut lui donner échec et mat pour gagner.*

ROIDE

adj. des deux genres
. Voyez RAIDE.

ROIDEUR

n. f.
Voyez RAIDEUR.

ROIDIR

v. tr.
Voyez RAIDIR.

ROITELET

n. m.
Petit roi, roi d'un très petit État. Il ne se dit que par dénigrement et pour rabaisser la puissance du roi dont on parle. *Ce n'est pas un roi, ce n'est qu'un roitelet.*

Il se dit aussi d'un Fort petit oiseau à bec fin, dont le plumage est olivâtre, et qui a sur la tête une tache d'un beau jaune. *La fable de l'Aigle et du Roitelet.*

RÔLE

n. m.
Terme qui désignait autrefois des Rouleaux de papier, de parchemin, sur lesquels on écrivait des actes, des titres.

En Angleterre, *Rôles du Parlement,* Les registres manuscrits des actes du Parlement.

RÔLE désigne aujourd'hui, en termes de Procédure, un Feuillet ou deux pages d'écriture. *Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse. Faire des écritures au rôle.*

Il signifie aussi Liste officielle. *Le rôle, les rôles des contributions, des impositions. Le rôle des contribuables. Rôle d'équipage. Faire un rôle. Dresser un rôle. Mettre quelqu'un. porter quelqu'un sur un rôle. Son nom n'est plus sur le rôle.*

Il se dit particulièrement, en termes de Palais, de l'État, de la liste sur laquelle on inscrit les causes dans l'ordre où elles doivent se plaider. *Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa cause est au rôle. Sa cause viendra à son tour de rôle. Mettre sur le rôle. Mettre au rôle. Retirer du rôle. Rayer du rôle.*

Fig., *À tour de rôle,* Chacun à son tour ou à son rang. *Les membres de cette compagnie en occupent la présidence à tour de rôle. De nombreux orateurs prirent la parole à tour de rôle.*

RÔLE désigne encore Ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre. *L'auteur a distribué les rôles de sa pièce aux acteurs. À qui destinez-vous ce rôle? Tous vos rôles sont-ils distribués? Refuser un rôle. Les comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents lignes. Apprendre, étudier son rôle. Répéter un rôle. Il a oublié son rôle.*

Il se dit également du Personnage représenté par l'acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué son rôle. Il a manqué son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est-ce qui fait tel rôle? Il est l'homme du rôle. Le rôle de Cinna, d'Andromaque.*

Créer un rôle, Être le premier à jouer un rôle.

Cet acteur a bien saisi l'esprit de son rôle, il est bien dans son rôle, Il en a bien exprimé le caractère, le sens. *Il a outré son rôle,* Il en a chargé, Il en a forcé l'expression.

RÔLE se dit figurément de la Manière dont on agit dans les affaires du monde, dans certaines occasions, du personnage qu'on y fait, du caractère qu'on y montre. *Cet ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avait chargé. Il a joué un rôle utile, un rôle fâcheux dans cette affaire. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différents. C'est un beau rôle que celui de défenseur de l'innocent opprimé. Vous jouez là un vilain rôle. C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle.*

Il signifie encore Fonction, emploi. *Le rôle du Sénat dans le gouvernement. Pourquoi s'occupe- t-il de cela? ce n'est pas son rôle. Le rôle de l'électricité dans le monde moderne. Le rôle du verbe dans la phrase.*

RÔLET

n. m.
Petit rôle.

Prov. et fig., *Ceci n'est pas sur mon rôlet,* se dit en plaisanterie, par allusion à la farce du Cuvier, pour désigner une affaire, une démarche, une commission dont on n'a pas été chargé.

ROMAIN, AINE

adj.
Il se dit des Personnes et des choses qui appartenaient à l'ancienne Rome. *Empereur romain. Citoyen romain. Droit romain. Lois romaines. L'empire romain.* Substantivement, *Un Romain. Une Romaine. La puissance, la grandeur des Romains.*

Chiffres romains, Les lettres numérales, comme M, D, C, L, X, V, I : Mille, cinq cents, cent, cinquante, dix, cinq, un. *Les cadrans des horloges et des pendules portent ordinairement des chiffres romains. Midi s'écrit XII en chiffres romains. 1934, en chiffres romains, s'écrit M.DCCCC.XXXIV.*

ROMAIN se dit figurément, de Ce qui rappelle la grandeur d'âme, le courage, l'austérité, le patriotisme des anciens Romains. *C'est un trait romain. Une vertu romaine. C'est un sentiment romani, le sentiment d'une âme romainel Il y a dans cette parole, dans cette réponse quelque chose de romain, une grandeur à la romaine.*

Substantivement, *C'est un Romain* se dit d'un Homme connu par de grands sentiments de probité et par son amour pour la patrie. *C'est le dernier des Romains,* Il a une vertu qui n'est plus de son temps; Il est le dernier défenseur qui reste à une cause perdue. *Un travail de Romain,* Un travail difficile, une oeuvre énorme, considérable.

Beauté romaine se dit d'une Femme qui a de grands traits bien marqués et un air, un port majestueux.

ROMAIN se dit aussi des Personnes et des choses qui appartiennent à la Rome moderne. *La campagne romaine.*

Caractère romain, Caractère d'imprimerie rond et droit, en usage en France depuis le seizième siècle pour le texte courant. *Dans le Dictionnaire, les définitions sont imprimées en caractères romains, les exemples en italiques.* Substantivement, *Le romain. À composer en romain.*

Laitue romaine ou simplement *Romaine.* Voyez ROMAINE.

Chandelle romaine. Voyez CHANDELLE.

ROMAIN se dit spécialement de Ce qui appartient à la Rome moderne considérée surtout comme le siège de la religion catholique, dont le pape est le chef. *L'Église romaine. L'Église, la religion catholique, apostolique et romaine. Bréviaire romain. Rituel, pontifical, calendrier, martyrologe romain. Rite romain. La pourpre romaine.*

ROMAINE

n. f.
Espèce de laitue longue que les jardiniers font ordinairement blanchir en la liant. *Une salade de romaine.*

ROMAINE

n. f.
Balance composée d'un fléau à bras inégaux et d'un poids unique que l'on fait glisser le long du fléau jusqu'au point où l'équilibre s'établit.

ROMAÏQUE

n. m.
Le grec vulgaire en usage au moyen âge et à l'époque moderne. Adjectivement, *La langue romaïque.*

ROMAÏQUE est aussi nom féminin et désigne la Danse nationale des Grecs modernes. *Danser la romaïque.*

ROMAN, ANE

adj.

T. de Philologie
. Il se dit des Langues qui se sont formées du latin. *Les principales langues romanes sont : le français, le provençal, l'espagnol, le portugais, l'italien et le roumain. Les dialectes romans. Les patois romans. Une chaire de philologie romane.* Substantivement, *La frontière qui sépare le germanique du roman.*

En termes d'Archéologie, il se dit du Style qui a fleuri dans les pays occidentaux, au XIe et au XIIe siècles et qui a été supplanté par le gothique. *L'art roman. L'architecture romane. La sculpture romane. L'époque romane.* Dans ce sens il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le roman bourguignon, auvergnat.*

ROMAN

n. m.
OEuvre d'imagination en prose, où l'auteur, sous la forme du récit, peint les passions, les caractères, les moeurs, ou retient l'attention du lecteur par l'intérêt de l'intrigue ou des aventures. *Roman psychologique. Roman d'aventures. Roman de moeurs. Roman d'analyse. Roman policier. Roman pastoral. Roman de cape et d'épée. Roman par lettres. Le roman de l'Astrée. Les romans de Balzac. Le héros, l'héroïne d'un roman. La lecture des romans lui avait exalté l'imagination. L'histoire est du roman qui a été, le roman est de l'histoire qui aurait pu être.*

Roman historique, Roman dont le fond est tiré de l'histoire. *Ses romans historiques n'ont ni l'intérêt de l'histoire, ni l'attrait du roman.*

ROMAN se dit, par allusion, des Aventures extraordinaires et des récits dénués de vraisemblance. *Cela tient du roman. C'est une aventure de roman. Sa vie est un roman. Cela m'a tout l'air d'un roman. L'histoire que cet homme nous a débitée était un roman, n'était qu'un roman.*

Fig., *Un héros de roman,* Un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des héros de roman.

ROMANCE

n. f.
Chanson tendre ou plaintive. *C'est un tel qui a fait les paroles, qui a composé l'air de cette romance. Une jolie romance. Chanter une romance. Il chante bien la romance.*

Il se dit aussi de l'Air sur lequel se chante une romance. *Jouer une romance.*

Romance sans paroles, Morceau de musique instrumentale, court et sur un motif gracieux.

ROMANCE se dit, au figuré, de Tout ce qui marque une certaine sensibilité banale. *C'est de la romance.* On dit familièrement et par apposition : *Avoir l'air romance, un air romance.*

ROMANCER

v. tr.
Déformer l'histoire par les procédés du roman. *Une biographie romancée.*

ROMANCERO

(On prononce *Romancéro.*) n. m.
Recueil de petits poèmes héroïques composés par les anciens poètes espagnols. *Une traduction du Romancero. Le* Romancero français *est le titre d'une collection d'anciennes poésies françaises.*

ROMANCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui écrit des romans. *Balzac est notre grand romancier.*

Il s'est dit aussi des Auteurs français qui ont écrit au moyen âge.

ROMAND, ANDE

adj.
Qui appartient à la partie de la Suisse où l'on parle français. *La Suisse romande. La langue romande.*

ROMANESQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du roman; qui est merveilleux comme les aventures de roman, ou exalté comme les personnages de roman, comme les sentiments qu'on leur prête. *Aventure romanesque. Histoire romanesque. Esprit romanesque. Passion romanesque. Idées, goûts romanesques. Il est très romanesque. Une jeune fille romanesque.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Il y a un certain romanesque dans cette aventure. Une âme éprise de romanesque.*

ROMANESQUEMENT

adv.
D'une manière romanesque.

ROMANICHEL, ELLE

n.
Il se dit de Ceux qui appartiennent aux peuplades nomades autrement désignées, selon les pays et les régions, sous le nom de bohémiens, tziganes, gitanes, etc.

ROMANISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui étudie soit les langues romanes, soit le droit romain.

ROMANTIQUE

adj. des deux genres
. Il s'est dit des Lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans.

Il se dit aujourd'hui de l'École qui, au début du dix-neuvième siècle, dans les diverses branches de l'art, s'est affranchie des formules et des disciplines classiques. *L'École romantique. Un drame romantique.* Substantivement, *Les romantiques.*

Il se dit également des Choses qui évoquent à l'esprit les qualités, les émotions chères aux romantiques. *Un aspect, un site romantique. Un air romantique. La mélancolie romantique.*

Il se dit encore par analogie, des OEuvres ou des personnes chez qui l'imagination l'emporte sur le sens des réalités. *Une politique romantique.* Substantivement, *Cet homme d'État est un grand romantique.*

ROMANTISME

n. m.
Doctrine artistique et littéraire des romantiques. *La Préface de Cromwell a été le manifeste du romantisme.*

Il se dit aussi de Certaines manières de sentir et de s'exprimer propres aux romantiques. *Un trait de romantisme. Le romantisme des classiques.*

ROMARIN

n. m.
Arbuste aromatique de la famille des Labiées. *Une touffe de romarin.*

ROMPRE

(*Je romps, tu romps, il rompt; nous rompons. Je rompais. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Je romprais. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Rompant. Rompu.*) v. tr.
Séparer en deux parties, briser, mettre en pièces. *Rompre un bâton, une baguette. Rompre son pain. Un coup de vent a rompu le grand mât. Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les essieux de la voiture se rompirent. Le fleuve rompit ses digues. Il menaçait de lui rompre bras et jambes. Se rompre une veine. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.*

En termes de Joutes et de Tournois, *Rompre une lance, rompre la lance,* Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances, trois lances.*

Fig., *Rompre une lance, rompre des lances avec quelqu'un, contre quelqu'un,* Disputer en règle avec lui sur quelque sujet.

Fig., *Rompre une lance pour quelqu'un,* Prendre le parti de quelqu'un, le défendre. *J'ai rompu bien des lances pour vous.*

Fig., *Rompre en visière à quelqu'un,* Lui dire en face et brusquement quelque chose de désagréable, le contredire en face. *Alceste, dans le Misanthrope, brûle de rompre en visière à tout le genre humain.*

Fig., *Rompre ses fers, ses chaînes,* S'affranchir, s'évader, se mettre en liberté. *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens* signifie aussi Se dégager d'une passion, d'un attachement. *Il est délivré de cette passion, il a rompu ses chaînes, ses liens.*

Fig., *Rompre la glace,* Faire naître entre deux ou plusieurs personnes la sympathie, la cordialité qui manquait.

Fig., *Rompre la tête, rompre les oreilles à quelqu'un,* Faire trop de bruit autour de lui. *Ces enfants sont trop bruyants, ils me rompent la tête.* Il signifie aussi importuner par des discours inutiles. *Vous nous rompez toujours les oreilles, la tête de la même chose.*

Rompre les chemins, Rendre les chemins impraticables. *Les pluies, le dégel, les charrois ont rompu les chemins.* Il est vieux.

Fig., *Rompre le fil de son discours,* Quitter tout à coup la suite de son discours et entrer dans un autre sujet. On dit aussi à un interrupteur : *Ne rompez pas le fil de mon discours.*

Fig., *Rompre la paille.* Voyez PAILLE.

En termes de Guerre, *Rompre la ligne ennemie,* La briser, l'enfoncer, la mettre en désordre. *La première ligne des ennemis fut rompue.*

Rompre le combat, Cesser la lutte et se retirer en bon ordre.

En termes militaires, *Rompre les faisceaux,* Défaire les faisceaux en reprenant les fusils. *Rompez les faisceaux!*

Rompre les rangs se dit d'une Troupe qui reçoit de son chef la permission de ne plus garder les rangs. *Rompez les rangs!* On dit aussi absolument en ce sens Rompre. *Le colonel a donné l'ordre de rompre. Un supérieur dit à un soldat qu'il congédie : Allez, rompez!*

En termes de Gravure, *Rompre une planche,* La briser ou la rayer de manière qu'elle ne puisse plus servir.

ROMPRE signifie aussi Interrompre, arrêter, détourner. *Rompre le vent. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague.*

Rompre l'eau à un cheval, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises, ou encore Couper l'eau de l'abreuvoir avec la main. *Rompez l'eau à votre cheval, qui a trop chaud.*

En termes de Chasse, *Rompre les chiens,* Les arrêter, les empêcher de suivre une voie.

Fig., *Rompre les chiens,* Interrompre une conversation ou une discussion que l'on juge mal engagée.

Fig., *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un,* Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avait prises.

Fig., *Rompre un enchantement,* En détruire l'effet, s'en délivrer, ou en délivrer quelqu'un.

ROMPRE s'emploie au figuré en parlant d'Amitié, de relations, d'alliance, de traité, etc., et signifie Détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre une amitié. Rompre la paix. Rompre des négociations. Rompre les relations qu'on avait avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres. Rompre un traité, une alliance, un marché.*

Rompre un mariage, Rompre un projet de mariage.

ROMPRE s'emploie absolument dans le sens de Renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avait avec quelqu'un. *Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami.*

Il signifie aussi figurément Interrompre. *Rompre une conversation. Sa présence rompit notre entretien. Rompre l'équilibre.*

Rompre un tête-à-tête, Survenir entre deux personnes.

Rompre le silence, Cesser de se taire.

Rompre le pas, Cesser de marcher au pas.

Rompre la mesure d'un vers, rompre la cadence, Interrompre la régularité de la mesure, de la cadence.

En termes de Peinture, *Rompre une couleur,* La mêler d'une autre couleur pour en adoucir l'éclat, pour varier l'effet. *Des tons rompus.*

ROMPRE signifie encore figurément Manquer à une obligation, cesser pour toujours ou momentanément de la remplir. *Rompre le clôture religieuse. Rompre le carême. Rompre sa règle, ses voeux. Rompre son serment, ses engagements.*

Rompre le jeûne, Enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite, soit en usant d'aliments défendus.

Rompre son ban, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on était relégué, rentrer dans le pays d'où l'on était banni.

ROMPRE signifie encore figurément Dresser, exercer, accoutumer, plier. *On l'a mis dans tel emploi pour le rompre aux affaires, au travail. Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture; le rompre à l'écriture. Se rompre à la fatigue, au travail, aux affaires.*

ROMPRE est aussi verbe intransitif et signifie Se casser, se briser. *Ne chargez pas trop cette poutre, elle romprait. Son épée rompit à la poignée.*

Prov. et fig., *Il vaut mieux plier que rompre,* Il vaut mieux céder que de se perdre. On dit dans le même sens : *Il rompra plutôt que de plier,* Il périra plutôt que de céder.

ROMPRE signifie, en termes d'Escrime, Reculer.

Le participe passé ROMPU s'emploie adjectivement. *Être rompu de fatigue,* Être extrêmement fatigué. On dit absolument dans le même sens : *Être rompu.*

Avoir les jambes rompues, Avoir les jambes très fatiguées. *J'ai les jambes rompues à force de marcher.*

Fig., *Être rompu aux affaires, aux calculs,* etc., Y être fort exercé. On dit de même *Être rompu à faire une chose.*

À BÂTONS ROMPUS, Locution adverbiale dont on se sert en parlant des Choses qui se font ou qui se disent avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. *Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu m'occuper de cette affaire qu'à bâtons rompus. Il ne m'en a parlé qu'à bâtons rompus.*

À TOUT ROMPRE, Locution adverbiale dont on se sert pour exprimer la violence des applaudissements recueillis par un orateur, un acteur et en général un ouvrage lu ou prononcé en public. *Cet acteur, cet orateur a été applaudi à tout rompre. On applaudit cette scène à tout rompre.*

RONCE

n. f.
Arbuste épineux et rampant, de la famille des Rosacées, qui vient dans les haies et dans les bois et qui porte un fruit assez semblable à une petite mûre et appelée pour cette raison *Mûre sauvage. S'accrocher, se déchirer aux ronces.*

Ronce artificielle, Fil de fer garni de petites pointes métalliques, dont on se sert pour les clôtures. On dit aussi *Fil de fer barbelé.*

RONCE se dit figurément des Difficultés, des désagréments que l'on rencontre. *Il trouve partout des ronces et des épines. La vie est semée de ronces et d'épines.*

RONCHONNER

v. intr.
Maugréer, grogner. Il est familier.

ROND, ONDE

adj.
Qui a une forme circulaire. *Figure ronde. Cela est parfaitement rond. Table ronde.*

Chevaliers de la Table ronde, Les douze chevaliers que les romans du moyen âge donnent comme compagnons au roi Artur.

Lettre ronde, Sorte d'écriture où les panses des lettres sont arrondies. Substantivement, *La ronde, l'anglaise et la bâtarde.*

ROND se dit aussi des Solides qui ont une forme sphérique. *Rond comme une boule. La terre est ronde.*

Poétiquement, *La machine ronde,* La terre.

Têtes rondes, Nom donné dans l'histoire d'Angleterre aux partisans de Cromwell.

Par exagération, *Il est tout rond, rond comme une boule* se dit d'un Homme gros et court.

En termes de Sculpture, *Ouvrages de ronde bosse.* Voyez BOSSE.

ROND se dit encore de Ce qui est cylindrique. *Un bâton bien rond. Un bras rond et potelé. Une taille ronde. Un bonnet rond.*

Fil rond, Fil un peu retordu.

ROND s'emploie aussi figurément dans diverses locutions :

Compte rond, Compte dont la somme est parfaite et sans fraction. *Vous en demandez cinquante-deux francs, faisons un compte rond; je vous en donnerai cinquante.*

Un homme rond, Un homme qui agit sans façon, simplement. *Cet homme est rond et franc, il est tout rond,* Il agit sans façon, sans artifice, avec sincérité. On dit de même : *C'est un homme rond en affaires, très rond en affaires.*

Fortune ronde, Fortune assez considérable.

Voix ronde, Voix pleine, égale, unie.

ROND-DE-CUIR

n. m.
Il se dit familièrement et par plaisanterie des Employés de bureau.

ROND-POINT

n. m.
Grande place circulaire à laquelle aboutissent plusieurs avenues ou allées. *Le rond-point des Champs-Élysées, à Paris. Des ronds-points.*

ROND

n. m.
Figure circulaire, cercle. *Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Au milieu du rond. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfants s'amusent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds.*

Rond de serviette, Sorte d'anneau dans lequel on passe sa serviette de table et qui sert à la reconnaître.

En termes d'Architecture, *Quart de rond.* Voyez QUART.

En termes de Danse, *Rond de jambe* se dit d'une Certaine manière d'avancer ou de reculer une jambe, en lui faisant décrire un demi-cercle, tandis que l'autre jambe pose à terre.

RONDACHE

n. f.
Sorte de grand bouclier rond.

RONDE

n. f.
Visite, inspection qui se fait la nuit autour d'une place, dans une ville, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir et si tout est dans l'ordre. *Faire la ronde. Chemin de ronde. Officier de ronde. L'heure de la ronde. Ronde d'officier supérieur.*

Il se dit, dans un sens analogue, en termes de Marine militaire. *Faire des rondes dans une rade.*

Il se dit également des Visites, des inspections que font les employés des douanes, et en général tous ceux qui sont chargés d'une garde, d'une surveillance.

Fig., *Faire la ronde, sa ronde,* Tourner autour d'un jardin, d'une maison, etc., pour observer, pour épier ce qui pourrait paraître suspect. Il signifie aussi Visiter toutes les parties d'un appartement, pour voir si tout est en ordre, en sûreté. *Il fait tous les soirs sa ronde, de crainte des voleurs.*

RONDE se dit, par extension, de la Troupe ou de la personne qui fait la ronde. *Qui vive? Ronde de sergent, d'officier. Reconnaître une ronde. Quand la ronde passe.*

RONDE se dit également d'une Danse qui se fait en rond, et aussi de la Chanson sur laquelle on danse en rond. *Danser une ronde. Une ronde villageoise. Une ronde enfantine.*

À LA RONDE,loc. adv.
Alentour. *À dix lieues à la ronde.*

Il signifie aussi Chacun à son tour dans un cercle. *Boire à la ronde.*

Servir à la ronde, Servir à la suite tous ceux qui sont à une même table.

RONDE

n. f.
T. de Musique
. La plus longue de toutes les notes, Celle qui a le plus de valeur : elle a la figure d'un O incliné à droite. *La ronde vaut deux blanches, ou quatre noires, ou huit croches, etc.*

RONDE

n. f.
Sorte d'écriture. Voyez ROND.

RONDEAU

n. m.
Petite pièce de poésie composée de treize vers sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième, et dont le premier mot ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. On dit aussi *Rondel* pour une Sorte de rondeau en usage surtout au XVe siècle.

Rondeau redoublé, Pièce de poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains; le

cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

RONDEAU, en termes de Musique, désigne un Air à deux ou à plusieurs reprises, dans lequel, après chaque reprise, on recommence la première avant de passer à celle qui suit, et qu'on termine par cette même première reprise.

RONDEL

n. m.
Voyez RONDEAU.

RONDELET, ETTE

adj.
Qui est assez rond qui a un peu d'embonpoint. *Il est rondelet. Elle est rondelette.* Il est familier.

Fam., *Une somme rondelette,* Une somme assez importante. *Une bourse rondelette,* Une bourse bien garnie.

RONDELLE

n. f.
T. d'Arts
. Pièce ronde, de métal, de cuir, etc., qui est percée dans le milieu et qui entre ordinairement dans la construction de certains appareils, de certaines machines. *Rondelle de plomb, de cuir, de carton, de cuivre, d'acier, etc.*

Il se dit aussi d'une Sorte de ciseau arrondi dont on se sert en sculpture.

RONDEMENT

adv.
Promptement, avec vitesse. *Nous avons fait ce voyage rondement. Ce chauffeur nous a menés rondement.*

Fig. et fam., *Mener rondement une affaire,* La conduire avec activité et décision.

RONDEMENT s'emploie aussi au figuré et signifie Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. *Il ne prend pas de détours pour parler, il y va rondement. Il va rondement en affaires.* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

RONDEUR

n. f.
Caractère de ce qui est rond, de ce qui est sphérique, circulaire ou cylindrique. *La rondeur de la terre. La rondeur d'une boule. La rondeur du bras.*

Il se dit aussi, familièrement, des Choses rondes, et particulièrement des Parties du corps où se manifeste de l'embonpoint. *Des rondeurs.*

Il se dit figurément en parlant d'une Personne qui a de la franchise, qui est sans façon. *C'est un homme qui a de la rondeur. J'aime mieux sa rondeur un peu brusque que la politesse affectée de tant d'autres.* Par extension, *La rondeur du sigle.*

Ce comédien a de la rondeur, Il joue avec franchise et naturel.

RONDIN

n. m.
Morceau de bois de chauffage, qui est rond, par opposition à celui qui est fendu. *Un petit rondin. Rondins de hêtre, Rondins de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins.*

RONDIN désigne aussi un Gros bâton. *Frapper quelqu'un à coups de rondin.*

RONFLANT, ANTE

adj.
Qui est sonore et bruyant. *Un instrument ronflant.*

Il se dit figurément des Phrases, des mots, et signifie Qui a une sonorité un peu creuse. *Style ronflant. Phrase ronflante. Vers ronflants.*

Promesses ronflantes, Grandes et vaines promesses.

RONFLEMENT

n. m.
Bruit qu'on fait en ronflant. *On entend ses ronflements de toute la maison.*

Il se dit figurément de Certains bruits qui ont quelque rapport avec le ronflement d'un homme. *Le ronflement de l'orgue. Le ronflement d'une toupie. Le ronflement d'un moteur.*

RONFLER

v. intr.

Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. *Cet homme n'a fait que ronfler toute la nuit. Je l'entendais ronfler paisiblement. Il ronfle en dormant. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes.*

Il se dit aussi d'un Cheval, quand la peur, la colère, etc., lui font faire un certain bruit des narines.

Il se dit, figurément et par extension, de Certaines choses qui font un bruit grave et prolongé, comme le tonnerre, le canon, l'orgue, etc. *On entend ronfler le tonnerre. J'entends ronfler l'orgue, la contrebasse, la basse. Cette toupie ronfle bien. Un moteur qui ronfle.*

Fig. et fam., *Faire ronfler des vers,* Les déclamer avec une certaine emphase.

RONFLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui ronfle, qui a l'habitude de ronfler. *On ne saurait dormir dans la même chambre que lui, c'est un ronfleur insupportable.*

RONGE

n. m.
T. de Chasse
. Il n'est usité que dans cette phrase : *Le cerf fait le ronge,* Il rumine.

RONGER

v. tr.
Entamer, déchiqueter avec les dents à fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats rongent la paille dans les greniers. Les souris ont rongé ce morceau de pain. Les vers rongent le bois. Ronger ses ongles.*

Ce cheval ronge son frein, Il mâche son frein.

Fig. et fam., *Ronger son frein,* Retenir, refouler en soi son impatience, son dépit, sa colère, en s'efforçant de n'en rien laisser éclater au-dehors. *En écoutant cet insolent discours, je rongeais mon frein.*

Fig. et fam., *Se ronger les poings,* Enrager.

Fig. et fam., *Donner un os à ronger à quelqu'un,* Lui donner quelque occupation, quelque emploi qui l'aide à vivre; ou Lui faire quelque légère grâce, pour se délivrer de ses importunités. *Il faut lui donner quelque os à ronger.* Il signifie aussi Susciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose et qu'il ne puisse pas nuire. *Ils l'ont engagé adroitement dans cette poursuite; c'est un os qu'ils lui ont donné à ronger.*

RONGER se dit, par analogie, de Certaines choses qui minent, corrodent ou consument peu à peu. *La mer ronge insensiblement ses bords. La rouille ronge le fer. Le temps ronge et détruit tout. Cet homme a un ulcère qui le ronge.*

Il se dit aussi figurément des Choses qui inquiètent, qui tourmentent. *Les soucis rongent l'esprit. Les remords rongent la conscience. Le chagrin ronge cet homme. L'envie le ronge. Il a un souci qui le ronge, des inquiétudes qui le rongent.*

Il se dit encore, figurément et familièrement, de Ceux qui consument le bien d'autrui. *Il a une foule de complaisants, de collatéraux qui le rongent.*

RONGEUR, EUSE

adj.
Qui ronge. *Un animal rongeur. Un ulcère rongeur.* Fig., *Les remords, les soucis rongeurs.*

Fig., *Le ver rongeur,* Le remords qui tourmente le coupable.

RONGEURS, au pluriel, se dit substantivement, en termes d'Histoire naturelle, d'un Ordre de quadrupèdes qui ont, à chaque mâchoire, deux longues incisives, sans canines, disposition de dents qui les rend particulièrement propres à ronger. *Le lapin, l'écureuil, le rat sont des rongeurs.*

RONRON

n. m.
Onomatopée qui sert à désigner la Sorte de ronflement continu et sourd par lequel les chats expriment leur contentement. *Faire ronron.*

Le ronron tragique se dit, par analogie, d'une Façon pompeuse et monotone de déclamer.

RONRONNEMENT

n. m.
Action de ronronner.

RONRONNER

v. intr.
Faire ronron.

Il s'emploie aussi figurément, dans le langage familier, en parlant d'une Personne. *Ronronner de satisfaction.*

ROQUEFORT

n. m.
Fromage très estimé, qui tire son nom d'un bourg de l'Aveyron où il se fabrique. *Le roquefort est fait de lait de brebis.*

ROQUENTIN

n. m.
Nom donné anciennement à de Vieux militaires en retraite. On s'est servi plus tard de ce mot pour désigner un Vieillard ridicule. *Voyez ce vieux roquentin.*

ROQUER

v. intr.
T. du jeu d'Échecs
. Mettre sa tour, son roc auprès de son roi, et faire passer le roi de l'autre côté de la tour, quand il n'y a aucune pièce entre eux.

ROQUET

n. m.
Sorte de petit chien très commun. *Un vilain petit roquet.*

Fig. et fam., *C'est un roquet qui aboie* se dit d'un Homme méprisable et sans valeur qui use de paroles insultantes et sans portée.

ROQUETTE

n. f.
Plante crucifère, espèce de chou d'une odeur forte, que l'on cultive dans les potagers et qui se mange en salade.

Roquette sauvage, Plante crucifère à fleurs jaunes et d'une odeur fétide, qui croît abondamment sur les murailles et dans les lieux incultes.

ROSACÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est disposé à la manière des pétales d'une rose. *Une fleur rosacée.*

ROSACÉES, au féminin pluriel, se dit, substantivement, en termes de Botanique, d'une Famille de plantes dont les corolles se composent de pétales disposés comme ceux de la rose. *Le pommier, le poirier, la ronce sont des rosacées.*

ROSACE

n. f.
Ornement d'architecture en forme de grande rose, que l'on place dans le renfoncement des caissons d'une voûte ou d'un plafond.

Il se dit encore des Vitraux disposés en forme de grande rose dans les églises. On dit plutôt *Rose en* ce sens.

ROSAIRE

n. m.
Grand chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge et qui est composé de quinze dizaines d'*Avé*, chacune précédée d'un *Pater. Dire son rosaire. La confrérie du Rosaire.*

ROSAT

adj. des deux genres
. Il se dit de Quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguent rosat. Vinaigre rosat. Pommade rosat. Huile rosat. Miel rosat.*

ROSBIF

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Viande de boeuf rôtie, et particulièrement Aloyau. *Servir un rosbif. Manger du rosbif. Une tranche de rosbif.*

ROSÉ, ÉE

adj.
Qui est légèrement teinté, de rose. *Vin rosé. Couleur rosée. Teint rosé.*

ROSE-CROIX

n. m.
Nom d'une confrérie secrète et mystique dont les adeptes se prétendent magiciens. *Les rose-croix.*

Il est aussi le Titre d'un grade de la franc- maçonnerie, qui est immédiatement au-dessus de celui de maître.

ROSE

n. f.
Fleur odoriférante qui croît sur un arbuste épineux et dont la sorte la plus courante est d'un rouge très pâle. *Rose simple,* ou *Rose sauvage,* ou *Rose d'églantier. Rose double. Rose des quatre saisons. Rose du Bengale. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose thé. Rose rouge. Rose mousseuse. Rose pompon. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose lande. Essence de roses. Confiture de roses. Un sachet de roses.*

Eau de rose, Liquide que l'on obtient par la distillation des roses.

Fig. et fam., *À l'eau de rose,* Sans accent, sans énergie. *Un discours, une réprimande à l'eau de rose.*

Fig. et fam., *Être sur des roses, être couché sur des roses, sur un lit de roses,* Jouir d'un état de mollesse, de plaisir, de félicité; et, négativement, *N'être pas sur un lit de roses,* Être dans une situation pénible, douloureuse, angoissante.

Fig., *Tout n'est pas rose dans la vie,* Il y a beaucoup de peines dans la vie.

Fig. et fam., *Voir tout couleur de rose,* Voir tout en beau. On dit dans le même sens : *Tout lui paraît couleur de rose. Il n'a que des pensées couleur de rose.* On dit encore : *Voir tout en rose.*

Fig. et fam., *Découvrir le pot aux roses.* Voyez POT.

Fig., *Un teint de lis et de rose,* Un teint frais et vermeil, mêlé de blanc et d'incarnat.

Fig., *Des lèvres de rose,* Des lèvres vermeilles. *Elle a des lèvres de rose.* On dit poétiquement, dans un sens analogue : *L'Aurore aux doigts de rose.*

La rose d'or, Rose artificielle à feuilles d'or, que le pape bénit et qu'il envoie en certaines occasions à des princes, à des princesses, à de grands personnages.

Fig., *La Rose blanche* et *La Rose rouge.* Noms des anciennes factions d'York et de Lancastre, en Angleterre. *La Guerre des Deux Roses.*

Prov. et fig., *Il n'est point de roses sans épines,* Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin.

ROSE se dit aussi de Diverses fleurs qui ressemblent plus ou moins à la rose. *La rose d'Inde. La rose de Jéricho. La rose des Alpes. La rose de Noël. La rose trémière.*

Bois de rose, Bois odorant et de teinte rougeâtre que les ébénistes emploient surtout comme bois de placage.

ROSE se dit encore de Diverses choses dont la forme a quelque ressemblance avec cette d'une rose.

Il désigne, en termes d'Architecture particulièrement, un Petit ornement circulaire et à feuilles, qu'on place dans les plafonds des corniches ou dans le milieu de l'abaque du chapiteau corinthien.

Il se dit aussi de Grands vitraux circulaires et à compartiments, ordinairement placés, dans les églises gothiques, aux extrémités de la grande nef ou du transept.

Rose de compartiment, Ornement formé au milieu d'un pavé de marbre ou d'un parquet de menuiserie, et entouré d'une figure circulaire.

En termes de Joaillerie, *Rose de diamants, de rubis, etc.,* Diamants, rubis, etc., montés, assemblés en forme de rose. *Diamant en rose* ou simplement *Rose,* Diamant taillé par- dessus en facettes pointue, et plat en dessous. *Ce n'est pas un brillant, c'est une rose.*

En termes de Luthier, *Rose de luth, rose de guitare,* Ouverture ronde qui est au milieu de la table d'un luth ou d'une guitare.

En termes de Marine, *Rose des vents,* Figure portée sur le cadran de la boussole, et où sont marquées trente-deux divisions destinées à indiquer l'aire de vent.

ROSE

adj. des deux genres

. Qui est de la couleur de la rose, c'est-à-dire d'un rouge très pâle. *Du ruban rose. Du taffetas rose. Une robe rose. Des écharpes roses.*

ROSE s'emploie comme nom masculin pour désigner Cette couleur. *Cette robe est d'un joli rose. Le rose plaît à l'oeil.*

ROSEAU

n. m.

Plante aquatique dont la tige, lisse et droite, est ordinairement creuse et remplie de moelle. *Roseau pliant. Couvrir une maison de roseaux. Des touffes de roseaux. Un marais plein de roseaux. Frêle comme un roseau.*

Fig., *C'est un roseau qui plie à tous les vents* se dit d'un Homme qui n'a point de fermeté, qui cède à toutes les impulsions qu'on veut lui donner.

Fig., *Il s'appuie sur un roseau,* Celui en qui il met sa confiance n'a pas la force, le crédit, l'autorité nécessaire pour le soutenir.

Fig., et fam., *C'est un roseau peint en fer* se dit d'un Homme qui a l'apparence de la fermeté, mais qui au fond est faible et irrésolu.

ROSÉE

n. f.
Vapeur d'eau de l'atmosphère, qui se condense par le refroidissement dû au rayonnement nocturne et qui se dépose surtout sur les corps qui sont mauvais conducteurs de la chaleur. *La rosée du matin. La rosée du soir. Rosée abondante. Rosée de mai. Une goutte de rosée. La rosée tombe. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Ces enfants se sont mouillés en courant dans la rosée. On voyait briller la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles.*

Fig., *Cette viande, cette salade est tendre comme la rosée, comme rosée,* Elle est très tendre.

En termes de Botanique, *Rosée-du-soleil.* Voyez ROSSOLIS.

ROSÉOLE

n. f.
T. de Médecine
. Sorte d'éruption cutanée, sans fièvre, caractérisée par de petites taches roses.

ROSERAIE

n. f.
Terrain planté de rosiers.

ROSETTE

n. f.
Petite rose. Il n'est point usité au propre, mais il se dit au figuré de Certains ornements qui sont faits en forme de rose et que l'on emploie dans la broderie et dans la sculpture.

Il se dit aussi d'un Noeud de ruban, d'un ruban noué en forme de rose. *Les rosettes de ses souliers. Faire une rosette. Une grosse, une petite rosette.*

Il se dit particulièrement de l'insigne que les officiers de la Légion d'honneur portent à leur boutonnière.

On lui a donné la rosette, On l'a fait officier de la Légion d'honneur.

ROSETTE se dit également de Petits fleurons de métal que les couteliers emploient pour monter les rasoirs, les lancettes, etc. *Rosettes de cuivre, d'argent, etc.*

En termes d'Horlogerie, il désigne un Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

ROSETTE

n. f.
Sorte d'encre rouge faite avec du bois du Brésil. *Écrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette.*

ROSIER

n. m.
Arbuste qui porte des roses. *Rosier sauvage. Rosier cultivé. Rosier remontant. Rosier grimpant. Une haie, une palissade de rosiers.*

ROSIÈRE

n. f.
Jeune fille vertueuse qui, dans certains villages, obtient la couronne de roses destinée à être le prix de la sagesse. *La rosière de Nanterre.*

ROSIÉRISTE

n. m.
Celui qui cultive des roses.

ROSIR

v. intr.
Devenir rose.

ROSSARD

n. m.
Mauvais cheval.

Par extension, il se dit dans le langage populaire d'un Être malveillant et médisant.

ROSSE

n. f.
Cheval sans force, sans vigueur. *Une vieille rosse. Une méchante rosse. Ce cheval est une vraie rosse.*

Il se dit spécialement et populairement d'une Personne maligne, dure, méchante. *Méfiez- vous de cet individu : c'est une rosse.*

ROSSÉE

n. f.
Correction vigoureuse; grand nombre de coups. *Recevoir une rossée. Administrer à quelqu'un une sérieuse rossée.* Il est familier.

ROSSER

v. tr.
Battre quelqu'un violemment. *Il fut rossé d'importance.* Il est familier.

ROSSERIE

n. f.
Acte, propos qui témoigne de la perfidie, de la méchanceté. Il est familier.

ROSSIGNOL

n. m.
Petit oiseau de l'ordre des Passereaux, à bec fin et à plumage grisâtre, dont le chant est varié, harmonieux et pur. *Rossignol franc. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol.*

Fam., *Cette femme a une voix de rossignol* se dit d'une Femme qui a la voix pure et très flexible.

ROSSIGNOL désigne, en termes de Serrurerie, un Crochet dont on se sert pour ouvrir toutes sortes de serrures. *Les voleurs s'introduisirent dans sa chambre à l'aide d'un rossignol.*

Il se dit aussi d'un Objet démodé, vieilli en magasin. *Il lui a repassé un rossignol.* Il est familier.

ROSSINANTE

n. f.
Nom du cheval de don Quichotte, que l'on cite ici parce qu'il se dit par plaisanterie d'un Cheval efflanqué et de mauvaise mine. L'usage a fait ce mot féminin.

ROSSOLIS

n. m.
Liqueur composée d'eau- de-vie, de sucre et de divers parfums. *Rossolis de Turin. Boire du rossolis.*

En termes de Botanique, il désigne une Plante de la famille des Droséracées dont les feuilles sécrètent des gouttelettes.

ROSTRAL, ALE

adj.
T. d'Antiquité
. Il n'est usité que dans ces expressions : *Couronne, colonne rostrale*, Couronne, colonne ornée de proues de navires. *On décernait la couronne rostrale à celui qui s'était élancé le premier dans le vaisseau ennemi. On érigeait des colonnes rostrales pour consacrer le souvenir des victoires remportées sur mer.*

ROSTRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte d'éperon dont était armé l'avant des navires romains.

Il se dit de nos jours, en termes d'Architecture et de Sculpture, d'un Ornement en forme d'éperon de navire.

ROSTRES, au pluriel, désigne, en termes d'Antiquité, la Tribune aux harangues, chez les Romains : sorte de plate-forme située au milieu de la place publique de Rome et dont la base était ornée d'éperons de navires pris sur l'ennemi.

ROT

n. m.
Expulsion bruyante de gaz de l'estomac. Il est bas.

RÔT

n. m.
Rôti, viande rôtie à la broche.

Gros rôt, La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, etc. *Petit rôt, menu rôt,* Les poulets, perdrix, bécasses, bécassines, ortolans, etc.

Prov. et fig., *Manger son pain à la fumée du rôt*, Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.

RÔT se dit aussi, dans les repas d'apparat, du Service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées. *On vient de servir le rôt. On en est au rôt.*

ROTATEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit des Muscles qui font tourner sur leur axe les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle rotateur*.

Il s'emploie aussi substantivement. *Le grand rotateur, le petit rotateur de l'oeil. Les rotateurs de la cuisse.*

ROTATEURS, au pluriel, se dit d'une Classe d'animaux microscopiques qui vivent dans l'eau.

ROTATIF, IVE

adj.
Qui agit en tournant. *Une pompe rotative.*

En termes d'Imprimerie, *Presse rotative* et, substantivement, *Rotative*, Machine employée surtout pour l'impression des journaux et qui imprime par un mouvement rotatoire.

ROTATION

n. f.
T. didactique
. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. *La rotation de la terre autour de son axe. Un mouvement de rotation.*

ROTATOIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui concerne la rotation. *Mouvement rotatoire.*

ROTE

n. f.
Tribunal de la cour de Rome, composé de docteurs ecclésiastiques nommés *Auditeurs de rote.*

ROTER

v. intr.
Faire un rot, des rots. Il est bas.

RÔTI

n. m.
Viande rôtie. *On a servi le rôti.*

Fig. et fam., *S'endormir sur le rôti,* Négliger son travail, trop se reposer sur son succès.

RÔTIE

n. f.
Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses.*

ROTIFÈRES

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Genre d'animaux d'une extrême petitesse, qui vivent dans les mousses, se dessèchent sans périr et reprennent le mouvement quand il pleut. Il s'emploie aussi au singulier. *Un rotifère.*

ROTIN

n. m.
Genre de palmier, à tige flexible et annelée. *Une chaise en rotin. Des meubles de rotin.*

Il se dit, par extension, d'une Canne en tige de rotin. *Un rotin.*

RÔTIR

v. tr.
Faire cuire de la viande à un feu vif, de manière que le dessus soit croustillant et que l'intérieur reste tendre. *Rôtir de la viande. Rôtir un poulet. Rôtir à grand feu.*

Par exagération, *C'est un feu à rôtir un boeuf* se dit familièrement d'un Très grand feu.

Fig. et fam., *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir,* N'être propre à rien. Il se dit des Choses et des personnes.

RÔTIR se dit encore en parlant de Certaines choses qu'on fait griller, saisir et dorer à la chaleur du feu. *Rôtir du pain. Rôtir des marrons.*

Rôtir le balai se dit familièrement d'une Femme qui mène une vie de libertinage. *Les mauvaises langues disent que cette femme, aujourd'hui si austère, a longtemps rôti le balai.*

RÔTIR se dit figurément de l'Effet que cause la trop grande chaleur du soleil. *Il a gelé cette nuit; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons, toutes les fleurs. Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil.*

RÔTIR est aussi verbe intransitif et signifie Cuire à feu vif. *Faire rôtir de la viande à la broche, sur le gril. On a mis des poulets à rôtir.* Fig., *Que faites-vous là au soleil à rôtir?*

SE RÔTIR signifie, par exagération et familièrement, Se chauffer de trop près, ou Être toujours auprès du feu. *Il est tellement frileux qu'il est toujours à se rôtir.*

Le participe passé RÔTI s'emploie adjectivement. *Un poulet rôti. De la dinde rôtie.*

RÔTISSERIE

n. f.
Lieu où les rôtisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. *La rôtisserie était bien garnie de viande et de gibier.*

Il se dit aussi de Certains restaurants.

RÔTISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a la spécialité de faire rôtir les viandes. *Un adage prétend qu'on devient cuisinier mais qu'on naît rôtisseur.*

Il se dit aussi de Celui de celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Une boutique de rôtisseur. S'approvisionner chez le rôtisseur.*

RÔTISSOIRE

n. f.
Ustensile de cuisine qui sert à rôtir la viande.

ROTONDE

n. f.
T. d'Architecture
. Édifice de forme circulaire à l'extérieur comme à l'intérieur, et surmonté d'une coupole. *La rotonde du parc Monceau.*

Il se dit spécialement, en termes de Chemins de fer, d'un Édifice de forme circulaire ou demi-circulaire, dans lequel on gare les locomotives sur des voies disposées en éventail.

Il s'est dit, au temps des diligences, du Compartiment arrière de certaines voitures. *Une place de rotonde. Monter dans la rotonde.*

ROTONDITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est rond.

Il se dit familièrement de la Grosseur, de la corpulence. *Il remplit un grand fauteuil de sa rotondité.*

ROTULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petit os plat, triangulaire, à angles arrondis, placé en avant du genou, à l'endroit où le fémur s'articule avec le tibia.

Il se dit, en termes de Mécanique, d'une Pièce de forme sphérique utilisée comme articulation dans les organes qu'on doit pouvoir orienter dans tous les sens.

ROTURE

n. f.
État d'une personne qui n'est pas noble. *Il était né dans la roture. On lui prouva sa roture.*

Il se dit aussi des Choses. *Terre en roture. Ce n'était pas un fief, une seigneurie, c'était une roture, ce n'était qu'une roture. Posséder en roture.*

Il se dit encore, collectivement, des Roturiers. *En France, la roture était sujette à la taille.*

ROTURIER, IÈRE

adj.

Qui n'est pas noble. *Homme roturier, de condition roturière. Famille roturière. Biens roturiers.*

Il signifie aussi Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières roturières*. Ce sens a vieilli.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un roturier. On soumit les roturiers à la taille.*

ROUAGE

n. m.
Chacune des pièces qui concourent au fonctionnement d'une machine. *Un rouage du moteur s'est brisé. Les rouages d'une montre, d'une locomotive.* Fig., *Les rouages de cette administration sont trop nombreux, trop compliqués. Un rouage inutile.*

Bois de rouage, Celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN ANNE

adj.
Il se dit en parlant des Chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. *Un cheval rouan. Une jument rouanne. Une robe rouanne.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Rouan vineux,* Cheval rouan sur la robe duquel le bai domine. *Rouan cap de more,* Cheval rouan dont la tête et les extrémités sont noires.

ROUANNE

n. f.
Compas dont l'une des branches est tranchante et qu'emploient les agents des contributions indirectes pour marquer les pièces de vin, les charpentiers pour marquer les bois de charpente, etc.

ROUANNER

v. tr.
Marquer avec la rouanne. *Rouanner une pièce de vin.*

ROUANNETTE

n. f.
Petite rouanne.

ROUBLARD, ARDE

adj.
Qui est astucieux, malin et rusé. Il a un sens légèrement péjoratif. *Il est très roublard.* Substantivement, *C'est un roublard.* Il est populaire.

ROUBLARDISE

n. f.
Action ou caractère de celui qui est roublard. Il est populaire.

ROUBLE

n. m.
Monnaie de Russie. *Avant la guerre de 1914, le cours moyen du rouble était de près de trois francs de France.*

ROUCOU

n. m.
Voyez ROCOU.

ROUCOULEMENT

n. m.
Action de roucouler. Bruit que font les pigeons et les tourterelles en roucoulant.

ROUCOULER

v. intr.
Il se dit en parlant du Murmure tendre, doux et monotone que font entendre les pigeons et les tourterelles.

Il signifie, figurément et par plaisanterie, Tenir des propos tendres et langoureux. *Il passe son temps à roucouler aux pieds de cette femme.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif. *Roucouler ses plaintes. Roucouler des chants tristes et langoureux. Roucouler une romance.*

ROUCOUYER

n. m.
Voyez ROCOUYER.

ROUDOU

n. m.
T. de Botanique
. Plante dont les feuilles, réduites en poudre, sont employées pour la teinture des étoffes et le tannage des cuirs, et dont les fruits sont vénéneux. On lui donne aussi le nom d'*Herbe aux tanneurs.*

ROUE

n. f.
Pièce de forme circulaire qui, en tournant sur un axe appelé essieu, sert à communiquer le mouvement à un véhicule. *Voiture à quatre roues. Voiture à deux roues. Roue de charrette. Les roues de devant. Les roues de derrière. La roue d'une brouette. Le moyeu, l'essieu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes d'une roue. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas, d'une ornière.*

Fig. et fam., *Pousser à la roue,* Aider quelqu'un à réussir dans une affaire.

Fig. et Fam., *Mettre, jeter des bâtons dans les roues,* Susciter des obstacles, entraver, retarder une affaire.

Fig. et fam., *Cela sert comme une cinquième roue à un carrosse* se dit d'une Chose inutile. On dit dans le même sens : *C'est une cinquième roue, c'est la cinquième roue au carrosse.*

Roue libre, Dispositif permettant à un moteur d'entraîner un mécanisme sans être entraîné par lui. *Une bicyclette à roue libre.*

En termes d'Automobilisme, *Roue de secours,* Roue supplémentaire destinée à remplacer une roue dont le pneumatique viendrait à crever.

Fig. et fam., *Faire la roue* se dit d'un Exercice de gymnastique qui consiste à tourner latéralement sur soi-même en s'appuyant tour à tour sur ses mains ou sur ses pieds.

Faire la roue se dit aussi de Certains oiseaux qui déploient les plumes de leur queue de manière à en former une sorte d'éventail. *Ce paon, ce coq d'Inde fait la roue.*

Fig. et fam., *Cet homme fait la roue,* Il se pavane, Il fait le beau. Il signifie aussi Il fait étalage de son esprit.

ROUE se dit aussi des Pièces, des objets en forme de roue qui entrent dans la construction des machines et qui servent à les faire mouvoir. *Les roues d'une machine. Roue d'horloge, de*

pendule. Roue de poulie. Roue de moulin. Roue de cordier. Roue dentée. Les dents d'une roue. Roue crénelée. Des roues qui engrènent bien.

En termes de Marine, *Roue de gouvernail,* Sorte de roue, munie extérieurement de poignées, tournant autour d'un axe horizontal et qui sert à manoeuvrer le gouvernail. *Roue de câble, de cordage,* Chacun des cercles qu'on fait avec un câble lové en rond. *Roue à aubes,* Sorte de roue, munie d'aubes articulées ou fixes et servant de propulseur à un navire.

En termes de Loterie, *Roue de loterie,* Tambour en forme de roue, où l'on enferme les numéros pour les tirer au sort.

Fig., *La roue de la fortune,* Les vicissitudes des événements humains. *Les uns montent, les autres descendent; ainsi va la roue de la fortune.*

ROUE se dit aussi d'un Supplice où, après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attachait sur une roue. *Il fut condamné à la roue. La roue était le supplice des assassins, des voleurs de grand chemin, etc.*

Fig., *Être sur la roue,* Souffrir de grandes douleurs ou Être dans une grande inquiétude, dans une extrême anxiété. Il est vieux.

ROUELLE

n. f.
Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.* Il vieillit; on dit plutôt aujourd'hui *Rondelle.*

Rouelle de veau, Partie de la cuisse d'un veau coupée en travers et qui se trouve ainsi de forme ronde.

ROUELLE désigne aussi la Figure en forme de roue que les Juifs devaient porter sur leur robe au moyen âge.

ROUENNERIE

(On prononce *Rouanerie.*) n. f.
Il se dit des Toiles de coton peintes, que l'on fabrique surtout à Rouen. *Ce marchand tient la rouennerie, ne vend que de la rouennerie, des rouenneries.*

ROUER

v. tr.
Punir du supplice de la roue. *Il fut condamné à être roué vif.*

Fig. et fam., *Rouer quelqu'un de coups de bâton, de coups,* Le battre violemment.

Fig. et fam., *Être roué de fatigue* ou, simplement, *Être roué,* Être tellement fatigué qu'on a le corps tout rompu et qu'on a peine à se remuer.

En termes de Marine, *Rouer un câble, une manoeuvre,* Plier un câble, une manoeuvre en rond, en cerceaux.

Le participe passé ROUÉ s'emploie adjectivement, en termes de Chasse, pour qualifier le Bois du cerf, lorsqu'il est serré et peu ouvert.

Il s'emploie substantivement et familièrement, au figuré, pour désigner une Personne sans principes et sans moeurs, dont la conduite est désordonnée. *C'est un roué qui ne respecte rien. On a donné le nom de Roués aux compagnons de plaisir du Régent.*

C'est une petite rouée se dit d'une Femme, d'une jeune fille rusée, à laquelle on ne peut se fier. On dit aussi *C'est un roué* pour désigner un Homme peu scrupuleux sur les moyens en politique, en affaires, etc.

ROUERIE

n. f.
Action de roué, tour de roué. *C'est une rouerie, une vraie rouerie.*

Il signifie aussi Ruse, dissimulation, caractère d'un roué. *Une manoeuvre pleine de rouerie.*

ROUET

n. m.
Machine à roue, mue par une pédale et servant à filer. *Un rouet à filer du chanvre, de la laine. Filer au rouet.*

Il désigne encore, en parlant de Certaines armes à feu dont on se servait autrefois, une Petite roue d'acier qui, étant appliquée sur la platine de l'arquebuse et montée avec un clef, se débandait sur un silex et en tirait des étincelles. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet.*

Rouet d'une poulie, Disque autour duquel le câble s'enroule et tourne.

ROUET se dit aussi d'une Plate-forme circulaire, en bois de chêne, qui supporte la maçonnerie d'un puits.

ROUF

n. m.
T. de Marine
. Petite construction élevée sur le pont d'un navire.

ROUFLAQUETTE

n. f.
Mèche de cheveux roulée sur la tempe en forme d'accroche-coeur.

ROUGE-GORGE

n. m.
Variété de fauvette qui a la gorge et la poitrine rouges. *Des rouges- gorges.*

ROUGE-QUEUE

n. m.
Petit oiseau de l'ordre des Passereaux, à queue rouge. *Des rouges- queues.*

ROUGE

adj. des deux genres
. Qui est d'une couleur semblable à celle du sang humain. *La couleur rouge est la première du Prisme. Avoir les lèvres rouges, les joues rouges, les yeux rouges, le nez rouge, l'oreille rouge. Rouge comme un coq. Rouge comme une écrevisse, comme une tomate. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. OEufs rouges.*

Perdrix rouge, Espèce de perdrix qui a les pattes et le bec rouges.

Fer rouge, Fer qui est devenu rouge au feu. On dit dans le même sens : *Boulet rouge*, Boulet qu'on faisait rougir avant d'en charger le canon et que l'on employait comme projectile incendiaire. *Tirer à boulets rouges.*

Fig., *Tirer sur quelqu'un à boulets rouges,* L'attaquer sans ménagements, l'accabler de reproches, d'injures ou d'épigrammes.

Le chapeau rouge, Le chapeau de cardinal. On dit plus ordinairement *Le chapeau.*

Fam., *Un rouge bord,* Un verre de vin plein jusqu'aux bords. *Boire un rouge bord. Se verser un rouge bord.*

Fig. et fam., *N'avoir pas un rouge liard,* Être sans argent.

Le drapeau rouge, Le drapeau révolutionnaire. *Arborer le drapeau rouge.* On dit aussi par extension et substantivement : *Les rouges,* Les révolutionnaires ou les hommes appartenant aux partis d'extrême gauche, dont le drapeau rouge est l'emblème. *Ce député est un rouge.*

Le bonnet rouge, Le bonnet dont on se coiffait dans les premières années de la Révolution, en signe de civisme et qu'on appelle aussi *Bonnet phrygien.*

En termes de Jeu, *La couleur rouge* ou, elliptiquement, *La rouge,* La partie de la table du jeu de roulette opposée à la partie noire. *Miser cent francs sur la rouge.*

Prov., *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Le ciel rouge au soir, et blanc au matin, présage un beau temps.

ROUGE se dit quelquefois en parlant des Cheveux, du poil; et alors il signifie Qui est très roux. *Il a les cheveux rouges.*

Fig. et fam., *Il est méchant comme un âne rouge* se dit d'un Homme ou d'un enfant très méchant.

Peaux Rouges, Indigènes de l'Amérique, ainsi nommés à cause de la couleur cuivrée de leur peau. On dit de même : *La race rouge.*

ROUGE est aussi nom masculin et signifie Couleur rouge. *Beau rouge, rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge cramoisi. Rouge écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge.*

Il est employé substantivement et au singulier dans les cas où il est suivi d'un autre adjectif ou d'un complément qui indique la nuance exacte. *Des étoffes rouge foncé, rouge sang.*

Le rouge lui monte au visage se dit en parlant d'une Personne à qui le sang monte subitement au visage, par un effet de la pudeur, de la honte ou de la colère.

ROUGE se dit aussi de Certaines substances minérales ou végétales qu'on emploie à divers usages et qui sont de couleur rouge. *Le rouge d'Angleterre sert à polir. Rouge d'Andrinople.*

Il se dit particulièrement d'une Sorte de fard rouge. *Mettre du rouge et des mouches. Rouge végétal. Un bâton de rouge. Mettre son rouge. Les acteurs se mettent du rouge pour paraître sur la scène. Avoir du rouge aux lèvres.* Par exagération, *Cette femme a un pied de rouge,* Elle est extrêmement fardée.

ROUGE est aussi employé adverbialement dans les expressions suivantes : *Se fâcher tout rouge,* Se fâcher sérieusement; *Voir rouge,* Avoir un violent accès de colère, qui incite au meurtre.

ROUGE

n. m.
Oiseau de rivière qui ressemble à un canard et qui a les pattes rouges.

ROUGEÂTRE

adj. des deux genres

. Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La lune était rougeâtre. Le temps est rougeâtre.*

ROUGEAUD, AUDE

adj.
Qui a le teint rouge, un peu haut en couleur. Substantivement, *Une grosse rougeaude.* Il est familier.

ROUGEOLE

n. f.
Maladie fébrile, contagieuse, qui se manifeste par une éruption généralisée de petites taches rouges. *Il est guéri de sa rougeole. Il y a eu cette année beaucoup de rougeoles.*

ROUGEOYER

v. intr.
Devenir rougeâtre. *Un feu qui rougeoie. Le soleil qui rougeoie.*

ROUGET

n. m.
Nom donné à différents poissons de coloration rouge, et spécialement à un Petit poisson de la Méditerranée qui a deux longues barbes sous la mâchoire inférieure.

ROUGET

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie infectieuse qui sévit sur les porcs.

ROUGETTE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de chauve-souris. Voyez ROUSSETTE.

ROUGEUR

n. f.
Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. La rougeur du ciel, quand le soleil se couche ou se lève.*

Il se dit aussi, surtout au pluriel, des Taches rouges qui viennent au visage et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage.*

ROUGIR

v. tr.
Rendre rouge; peindre ou teindre en rouge. *Le soleil rougira ces fruits. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un plancher, un carrelage. Leur sang rougissait la terre.*

Ne faire que rougir son eau, Ne boire que très peu de vin avec beaucoup d'eau.

Fig., *Rougir ses mains de sang,* Assassiner, exercer des proscriptions sanglantes.

ROUGIR est aussi intransitif et signifie Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Les écrevisses rougissent en cuisant. Faire rougir un fer dans le feu.*

Il se dit aussi des Personnes. *Cette jeune fille rougit aussitôt qu'on lui parle, Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes reproches l'ont fait rougir.*

Il s'emploie également au figuré et signifie Avoir honte, éprouver de la confusion. *Il a fait ce qu'il devait, il n'a pas sujet de rougir. Il devrait rougir de sa mauvaise conduite. Il rougit d'avoir un tel fils. Vous me faites rougir.*

Le participe passé ROUGI s'emploie adjectivement. *De l'eau rougie,* De l'eau où il n'y a que peu de vin.

ROUGISSANT, ANTE

adj.
Qui devient rouge. *Un front rougissant.*

ROUILLE

n. f.
Oxyde de fer, de couleur brune ou rougeâtre. *La rouille mange, ronge le fer.*

Il se dit, par analogie, de l'Oxyde de cuivre et de l'oxyde de quelques autres métaux. *La rouille du cuivre se nomme Vert-de-gris. La rouille de plomb.*

Il se dit aussi des Parties d'une glace où le tain est altéré, terni par l'humidité. *Il y a des taches de rouille à cette glace.*

Il se dit figurément des Causes d'altération, de dégradation, de vétusté. *La rouille des vieux préjugés. Ses ouvrages, quoique empreints de la rouille du temps, méritent d'être étudiés.*

En termes de Botanique et d'Agriculture, il désigne une Maladie qui attaque les tiges et les feuilles de certaines plantes, particulièrement du blé, et qui se manifeste par une substance pulvérulente de la couleur du fer rouillé.

ROUILLER

v. tr.
Produire de la rouille sur la surface d'un corps. *L'humidité, l'eau rouille le fer. Le fer se rouille aisément.* Avec ellipse du pronom, *Il a laissé rouiller ses armes.*

ROUILLER se dit figurément en parlant des Facultés qui s'altèrent, qui s'affaiblissent faute d'exercice. *L'oisiveté rouille l'esprit. Cet homme- là s'est bien rouillé dans sa retraite.*

Le participe passé ROUILLÉ s'emploie adjectivement. *Des armes rouillées. Une clef rouillée.* Fig., *Je me suis remis au grec, j'étais un peu rouillé depuis le collège.*

Il se dit aussi des Plantes attaquées par la rouille. *Orge rouillée. Avoine rouillée.*

ROUILLURE

n. f.
État de ce qui est rouillé.

ROUIR

v. tr.
T. d'Arts
. Il se dit en parlant du Lin et du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les fibres textiles puissent aisément se séparer de la partie ligneuse. *Rouir du lin, du chanvre.*

Il est aussi intransitif. *Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Mettre du lin, du chanvre à rouir.*

Le participe passé ROUI s'emploie substantivement et désigne l'Action de rouir. *La chaleur hâte le roui, le froid le retarde.*

ROUISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de faire rouir le lin ou le chanvre.

ROULADE

n. f.
Action de rouler de haut en bas. *Nous avons fait une belle roulade.* Il est familier et vieux.

En termes de Musique, il désigne une Vocalise formée de trilles, de notes légères et rapides. *Faire des roulades.*

ROULAGE

n. m.
Transport des marchandises par voiture. *Ces ballots coûteront tant pour le roulage, coûteront tant de roulage. Entreprise de roulage.*

Il se dit aussi des Établissements où l'on se charge de ce transport. *Mettre une caisse au roulage. Envoyer un ballot par le roulage.*

ROULANT, ANTE

adj.
Qui roule. *Des pierres roulantes.*

En termes de Chemins de fer, *Le matériel roulant,* Les wagons.

Trottoir roulant, Passage mû mécaniquement. On dit dans le même sens : *Chemin roulant, tapis roulant, escalier roulant.*

En termes de Guerre, *Feu roulant,* Feu continu, fusillade nourrie. *L'ennemi fit un feu roulant.*

Fig., *Un feu roulant de bons mots, d'épigrammes, etc.,* Bons mots, épigrammes qui se succèdent sans interruption dans la conversation. Absolument, *Sa conversation est un feu roulant.*

ROULEAU

n. m.
Bande de papier, d'étoffe, de métal, etc., roulée sur elle-même ou sur une tige cylindrique. *Ce papier de tenture coûte tant le rouleau.*

Un rouleau de pièces de monnaie, Une pile de pièces entourée de papier et formant ordinairement une somme ronde.

Fig. et fam., *Être au bout de son rouleau,* Avoir épuisé tous ses arguments, tous ses moyens, toutes ses ressources. Il signifie aussi Être épuisé de fatigue, être à bout de forces physiques, d'énergie vitale.

ROULEAU se dit aussi d'un Cylindre de bois, de pierre, de fer, de fonte, etc., servant à divers usages. *Rouleau de pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir et le rendre uni. Rouleau de lingère pour lisser le linge. Rouleau de pierre, de bois, pour recouvrir les semences. Rouleau pour aplanir le gazon, les allées d'un jardin. Passer le rouleau sur la terre, sur le gazon.*

Rouleau compresseur, Rouleau destiné à tasser les pierres sur les routes que l'on recharge.

ROULEAU se dit particulièrement, en termes d'imprimerie, d'un Cylindre de bois sur lequel on a coulé une composition spéciale et qui sert à encrer les formes. *Étaler l'encre avec le rouleau. Nettoyer les rouleaux.*

Il se dit également de Certaines pièces de bois cylindriques sur lesquelles on fait rouler des fardeaux. *Transporter un bloc de marbre à l'aide de rouleaux.*

ROULÉE

n. f.
Coups donnés à quelqu'un. *Il a reçu une bonne roulée.* Il est familier.

ROULEMENT

n. m.
Mouvement de ce qui roule. *Le roulement de cette voiture fait grand bruit sur le pavé.*

Roulement d'yeux, Mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre, en sorte que la vue paraît égarée. *Il faisait des grimaces et des roulements d'yeux à faire peur.* Il se dit aussi d'un Mouvement d'yeux fait avec affectation. *Cet hypocrite faisait des roulements d'yeux.*

En termes de Commerce, *Fonds de roulement,* Fonds destiné aux dépenses courantes. *Roulement de fonds,* Circulation rapide d'une certaine quantité d'argent. *Il se fait dans cette maison un grand roulement de fonds.*

ROULEMENT se dit, en termes de Mécanique, d'un Mécanisme permettant aux roues de rouler plus facilement. *Un roulement à billes.*

Il se dit encore du Bruit produit par ce qui roule. *Le roulement des voitures.*

Il se dit, par analogie, du Bruit formé par un ou par plusieurs tambours que l'on bat continuellement à coups égaux et pressés. *Un roulement de tambour.*

Il se dit également du Bruit du tonnerre. *Le roulement du tonnerre. On entendait de lointains roulements de tonnerre.*

Il se dit, au figuré, de l'Action de se remplacer alternativement dans certaines fonctions. *Il se fait un roulement annuel dans les tribunaux entre les diverses chambres dont ils sont composés. Établir un roulement.*

ROULER

v. tr.
Faire avancer une chose en la faisant tourner sur elle-même. *Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau. Une rivière qui roule ses eaux. Un torrent qui roule des cailloux.*

Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit, dans la poussière, dans la boue, etc., Se tourner de côté et d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit, dans la poussière, etc.

Rouler les yeux, Tourner les yeux de côté et d'autre avec violence, effort ou affectation. *Il roulait les yeux comme un possédé. Il roulait les yeux dévotement.* On dit aussi intransitivement : *Les yeux lui roulaient dans la tête.*

Fam., *Rouler carrosse,* Avoir une voiture à soi. Il signifie aussi, figurément : *Être très riche.*

Fig. et fam., *Rouler sa bosse* se dit en parlant de Personnes qui ont mené une existence hasardeuse, qui ont passé par toute sorte de pays et fait toute sorte de métiers. *Après avoir roulé sa bosse dans les cinq parties du monde, il est revenu prendre sa place au foyer de famille.*

Fig., *Rouler de grands projets dans sa tête,* Méditer de grands desseins.

Fig. et fam., *Rouler quelqu'un,* Avoir le dessus sur quelqu'un dans la discussion. *Il l'a roulé avec beaucoup d'esprit.* Il signifie aussi Le retourner à sa guise dans une affaire, le duper. *J'ai eu confiance en lui, il m'a roulé. Il s'est laissé rouler.*

Fig., *Rouler les r,* Les prononcer en les faisant vibrer fortement.

ROULER signifie aussi Mettre en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.*

Par extension, *Rouler une cigarette,* Mettre du tabac dans un papier que l'on roule autour.

ROULER signifie encore Aplanir à l'aide d'un rouleau. *Rouler la pâte d'une pâtisserie. Rouler le gazon d'une pelouse. Une route bien roulée.*

ROULER est aussi intransitif et signifie Avancer en tournant sur soi-même. *Une boule qui roule. Une boule de neige grossit en roulant. Il tomba et roula du haut en bas de l'escalier. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable.*

Le ciel, les astres roulent sur nos têtes se dit en parlant du Mouvement circulaire apparent du ciel et des astres.

Faire rouler la presse, Faire imprimer des ouvrages. On dit, en termes d'Imprimerie, qu'*Une presse roule* lorsque la mise en train est terminée et que le tirage se poursuit sans interruption.

Fig., *L'argent roule dans cette maison,* L'argent y est en abondance. *L'argent roule dans ce pays*, L'argent circule dans le commerce, il passe fréquemment d'une main dans une autre.

Fig. et fam., *Rouler sur l'or,* Être très riche. *Il ne roule pas sur l'or.*

Fig., *Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit,* Les projets les plus divers lui roulent dans la tête, Ils lui passent et lui repassent dans l'esprit sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucun.

Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse pas mousse.* Voyez PIERRE.

ROULER signifie aussi Tourner sur soi-même sans avancer. *La porte roula sur ses gonds.*

Il signifie encore Avancer à l'aide de roues. *Cette voiture roule bien, elle a beaucoup roulé.*

Il signifie, par extension, Voyager dans un véhicule à roues : *Rouler en auto. Nous avons roulé toute la journée.*

Il signifie, au figuré, Errer sans s'arrêter, sans se fixer en un lieu. *Il y a longtemps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans tous les pays de l'Europe.* Voyez ci-dessus *Rouler sa bosse.*

Il signifie aussi Produire un bruit continu, comparable à celui d'une voiture qui roule. *Les tambours roulent. Le tonnerre roula au loin.*

Il signifie encore Avoir pour sujet, pour objet. *Ce discours, cette dissertation roule sur telle matière. Toutes les conversations roulaient sur son accident. La discussion roule sur ce point.*

Tout roule là-dessus, C'est là le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend.

Fig., *L'affaire roule sur lui*, Il en est principalement chargé, ou Il y a la principale influence. *Tout roule sur lui dans cette maison,* Il y est chargé de toutes les affaires.

ROULER se dit, en termes de Marine, d'un Bâtiment qui, agité par les vagues, penche alternativement à gauche et à droite, *Le vaisseau fut longtemps à ne faire que rouler.* On dit aussi : *Nous roulâmes toute la nuit,* Notre vaisseau roula toute la nuit.

Le participe passé ROULÉ s'emploie adjectivement. *Épaule roulée,* Épaule désossée et parée en forme de rouleau.

ROULETTE

n. f.
Petite roue de bois, de fer, de cuivre, etc., servant à faire rouler les objets auxquels elle est attachée. *Les échelles de bibliothèques sont posées sur des roulettes. Les roulettes d'un lit, d'une table, d'un fauteuil. Un lit, un fauteuil à roulettes.*

Fig. et fam., *Cela va comme sur des roulettes* se dit d'une Affaire qui marche facilement, sans lenteur et sans obstacle.

ROULETTE, en termes de Reliure, désigne un instrument de fer en forme de petite roue pour tracer des filets.

Il se dit aussi de Divers instruments en forme de petite roue, à l'usage des graveurs, des pâtissiers, des cordonniers, des corroyeurs, des brodeuses, etc.

Il se dit encore, par extension, d'un Jeu de hasard, où une petite boule d'ivoire, lancée dans un cercle divisé en soixante-seize cases numérotées en rouge et en noir, détermine le gain, suivant le numéro et la couleur de la case où elle s'arrête. *Il perdit tout son argent à la roulette.*

Il se dit aussi de l'Appareil qui sert à ce jeu.

En termes de Géométrie, il désigne la Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur un plan. *Pascal a composé un Traité de la roulette.* On dit plutôt aujourd'hui *Cycloïde.*

ROULEUR

n. m.
Charançon de la vigne. *Le rouleur s'est mis dans nos vignes.*

ROULEUSE

n. f.
Chenille qui roule des feuilles, dans lesquelles elle subit sa métamorphose.

Il se dit aussi familièrement d'une Prostituée. *C'est une rouleuse.*

ROULIER

n. m.
Voiturier qui transporte des marchandises. *Une charrette de roulier. Une auberge de rouliers.*

ROULIS

n. m.
T. de Marine
. Balancement d'un navire qui roule, qui penche alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. *Le roulis d'un vaisseau. Des coups de roulis.*

ROULOIR

n. m.
T. de Cirier
. Outil qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROULOTTE

n. f.
Grande voiture où logent les forains et les bohémiens.

ROULURE

n. f.
Action de rouler, état de ce qui est roulé.

Il désigne aussi une Maladie des arbres.

Il se dit, dans le langage populaire, d'une Femme de mauvaise vie et de bas étage. *Où a-t-il ramassé cette roulure?*

ROUPIE

n. f.
Goutte qui pend au nez. *Avoir la roupie au nez.* Il est très familier.

ROUPIE

n. f.
Monnaie des Indes anglaises. *Roupie d'or. Roupie d'argent.*

ROUPILLER

v. intr.
Il s'emploie dans le langage populaire pour signifier Dormir. *Il roupille à poings fermés. Il est allé roupiller.*

ROUQUIN, INE

adj.
Il s'emploie, dans le langage populaire, comme synonyme de Roux, rousse. Substantivement, *Un rouquin.*

ROUSSÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le roux. *Poil roussâtre.*

ROUSSEAU

n. m.
Homme qui a les cheveux et le poil roux. *C'est un vilain rousseau.* Adjectivement, *Cet homme est rousseau.* Il est familier.

ROUSSELET

n. m.
Il se dit d'une Sorte de poire d'été qui a la peau rougeâtre. *Des poires de rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims.*

ROUSSETTE

n. f.
Espèce de squale ou chien de mer, dont la peau sert aux gainiers à couvrir des étuis, des boîtes, etc.

Il se dit aussi d'un Genre de grandes chauves- souris, qui se trouvent aux Indes et dans les îles d'Afrique et qu'on nomme aussi *Rougettes.*

Il se dit encore d'un Petit oiseau à plumage presque entièrement roux, qui habite les forêts et qu'on nomme aussi *Fauvette des bois.*

ROUSSEUR

n. f.
Caractère de ce qui est roux. *La rousseur de son poil.*

Il se dit aussi de Taches rousses qui viennent au visage et sur les mains. *Il a des rousseurs au visage. Avoir des taches de rousseur.*

ROUSSIN

n. m.

Cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles, dont on se servait à la chasse et à la guerre. *Monté sur un roussin.*

Par plaisanterie, *Un roussin d'Arcadie,* Un âne.

ROUSSIR

v. tr.
Faire devenir roux. *Vous roussirez ce linge si vous l'approchez ainsi du feu. Le grand air roussit le papier.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir roux. *Le fer chaud a fait roussir ce linge. Les feuilles commencent à roussir.*

Le participe passé ROUSSI s'emploie comme nom masculin et désigne l'Odeur d'une chose que le feu a roussie et qui est près de brûler. *Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, cela sent le roussi.*

ROUTE

n. f.
Voie praticable par les voitures. *Route fréquentée. La grande route* ou *La grand-route. Route pavée, empierrée, macadamisée, goudronnée. Une route ravinée, dégradée défoncée. L'entretien des routes. Un croisement de routes.*

Route nationale, Celle qui est entretenue aux frais de l'État.

Route départementale, Celle qui est entretenue aux frais du département.

Route stratégique, Celle qui est destinée à faciliter les opérations militaires.

ROUTE se dit aussi de l'Ensemble des routes. *La route et le rail. Le code de la route.*

Venir à Paris par la route, Y venir en voiture, en automobile, par opposition à la voie ferrée ou à la voie aérienne.

ROUTE désigne encore une Grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. *Les routes de telle forêt. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.*

ROUTE se dit aussi de la Direction qu'on suit ou qu'on peut suivre, par terre, par mer ou par les airs, pour aller en quelque lieu. *La route de terre est de quarante kilomètres plus longue que la route par eau, que la route par mer, par les airs. Quelle route prendrez-vous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par telle province. Sur la route de Paris à Bordeaux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Égypte. Le vaisseau a fait route vers le nord. Se tromper de route.*

La route de tel lieu à tel autre est bonne, mauvaise, dangereuse, peu sûre, etc., se dit en parlant de l'État bon ou mauvais d'une route, des dangers qu'on peut y courir.

En termes de Marine, *Faire fausse route,* Se détourner de la route qu'on avait prise et en prendre une différente, pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi S'écarter de son droit chemin sans le vouloir, se fourvoyer.

Fig., *Faire fausse route,* Se tromper dans quelque affaire, employer des moyens contraires à la fin qu'on se propose.

ROUTE se dit encore de l'Action de cheminer, de voyager. *Il y a quinze jours qu'ils sont en route, qu'ils se sont mis en route. Allons, en route! Il est resté en route. Nous avons fait route ensemble. Interrompre sa route. Reprendre sa route.*

Feuille de route se dit d'un Papier délivré à un soldat qui voyage isolément. *Donner une feuille de route à un soldat. Faire viser sa feuille de route.*

Indemnité de route, Somme allouée à un soldat qui a un voyage à faire.

Chanson de route, Chanson que l'on chante en cheminant, en marchant.

ROUTE se dit encore du Parcours des astres, des eaux, etc., se dirigeant d'un point vers un autre. *La route du soleil. Ce fleuve se grossit sur sa route d'une infinité de petites rivières.*

Au figuré, il désigne la Conduite qu'on tient pour arriver à quelque fin, les moyens qui y mènent. *Il a pris la bonne route pour arriver à son but. La route qu'il a choisie ne le mènera pas à la fortune, ne le conduira pas à la gloire. Il s'est engagé dans une route où il ne peut que s'égarer. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre. La route des dignités, des honneurs. La route de la vertu. La route du ciel.*

ROUTIER

n. m.
Livre qui marque, qui enseigne les routes de mer, les caps, les fonds, les ancrages, etc., particulièrement pour les voyages au long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.*

Adjectivement, *Carte routière,* Carte de géographie où les routes sont marquées avec un soin particulier et qui sert de guide aux voyageurs.

ROUTIER

n. m.
Il s'est dit d'un Homme de guerre faisant partie de bandes de soldats d'aventure.

Fig., *Un vieux routier,* Un homme exercé aux affaires par une longue expérience.

ROUTINE

n. f.
Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue pratique, que par le secours de l'étude et des règles. *Il n'a jamais étudié cet art à fond, mais il y a acquis une sorte de routine. Il fait cela par routine.*

Il se dit aussi de l'Usage depuis longtemps consacré de faire une chose toujours de la même manière. *L'ornière de la routine. Être esclave de la routine. S'affranchir de la routine.*

Dans les deux acceptions, il se prend en mauvaise part.

ROUTINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui agit par routine, qui se conforme à la routine. *Ce médecin n'est qu'un vieux routinier.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Esprit routinier*. *Habitudes routinières. Il est très routinier.*

ROUTOIR

n. m.
T. d'Arts
. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN

adj. m.
T. de Métallurgie
. On ne l'emploie que dans cette locution : *Fer rouverin,* Fer rempli de gerçures et qui est cassant.

ROUVIEUX

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie cutanée du cheval, sorte de gale qui se montre ordinairement dans les plis de l'encolure, près de la crinière, et qui cause la chute du crin et du poil. On le dit aussi de la Gale invétérée des chiens. *Ce cheval, ce chien a le rouvieux.*

Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Mon cheval devient rouvieux. Ce chien est rouvieux.*

ROUVRAIE

n. f.
Lieu où croissent des rouvres.

ROUVRE

n. m.
Espèce de chêne qui s'élève moins droit et moins haut que le chêne ordinaire. *Le rouvre fournit des pièces courbes propres aux constructions.* Par apposition, *Chêne rouvre.*

ROUVRIR

v. tr.
Ouvrir de nouveau, ouvrir ce qui avait été fermé. *Rouvrez la porte, Les fenêtres. Cet effort rouvrit sa plaie, sa blessure. Sa blessure vint à se rouvrir.* Fig., *Rouvrir la discussion, un débat.*

Fig., *Rouvrir la plaie, la blessure de quelqu'un,* Renouveler son chagrin.

ROUVRIR s'emploie aussi comme verbe intransitif. *Ce théâtre ne rouvrira qu'en décembre.*

ROUX, OUSSE

adj.
Qui est d'une couleur entre le jaune et le rouge. *Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse. Ce papier est devenu roux à la fumée.*

Un homme roux, une femme rousse, Un homme, une femme qui a les cheveux roux. On dit de même, substantivement : *Un roux, une rousse.*

Beurre roux, Beurre fondu de telle sorte qu'il devient roux. *Des oeufs au beurre roux.*

En termes d'Agriculture, *Vents roux* ou *Roux vents,* Vents d'avril froids et secs, qui font tort aux arbres fruitiers.

Lune rousse, La lune d'avril.

ROUX s'emploie aussi comme nom masculin et désigne la Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux désagréable.*

En termes de Cuisine, il se dit d'une Sauce faite en délayant de la farine dans du beurre qu'on a fait roussir. *Faire un roux. Votre roux est brûlé.*

ROYAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport à un roi. *Manteau royal. Domaines royaux. La justice royale et les justices seigneuriales. L'autorité royale. La puissance royale. Prérogative royale. Recourir à la clémence royale.*

Maison royale, Tous les princes et toutes les princesses du sang royal. *Toute la maison royale était réunie.*

Famille royale, Les enfants et petits-enfants du roi régnant, en ligne masculine. Il se dit aussi des Enfants et petits-enfants du roi défunt, nés avant sa mort.

Prince royal, Titre de l'héritier présomptif de la couronne dans certains États.

Altesse royale, Titre qui se donne à certains princes et à certaines princesses. *Son altesse royale le duc, la duchesse de...* Par abréviation, on écrit. *S. A. R.*

En termes d'ancienne Chancellerie, *Lettres royaux*, *ordonnances royaux*, Lettres, ordonnances émanées de l'autorité royale.

Almanach royal, Livre où étaient contenus les noms de la famille royale de France et des maisons souveraines de l'Europe, et. ceux des personnages attachés à la cour et de tous les fonctionnaires civils et militaires.

ROYAL s'est dit aussi de Certains établissements qui étaient, d'une manière spéciale, sous la surveillance ou sous la protection du roi. *Musée royal. Imprimerie royale. Institut royal de France. Académie royale de musique.*

Chemin royal, route royale, Grand chemin, grande route qui menait à une ville importante, et dont l'entretien était à la charge de l'administration centrale. On dit aujourd'hui *Route nationale.*

ROYAL signifie encore Qui est digne d'un roi. *Magnificence royale. La clémence est une vertu royale.*

Chant royal, Ancien genre de poésie française qui se rapproche de la ballade.

Tigre royal, aigle royal, Tigre, aigle de la plus grande espèce.

ROYALE

n. f.
Barbiche qu'on laisse croître sous la lèvre inférieure. *Porter la moustache et la royale.* On dit aussi *Impériale.*

ROYALEMENT

adj.
D'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.*

Il signifie aussi, dans le langage familier, Largement, extrêmement. *S'amuser royalement.*

ROYALISME

n. m.
Parti du roi ou Attachement au parti du roi. *Monk, en Angleterre, servit le royalisme. Il est d'un royalisme éprouvé.*

ROYALISTE

adj. des deux genres
. Qui soutient les droits et les intérêts du roi, qui est attaché au parti du roi, qui est partisan du gouvernement d'un roi. *Le parti royaliste. L'armée royaliste attaqua l'armée de la Ligue. Cet homme est très royaliste.* Par extension, *Les principes royalistes.* Substantivement, *C'est un royaliste.*

Fig. et fam., *Être plus royaliste que le roi,* Prendre les intérêts de quelqu'un plus à coeur qu'il ne le fait lui-même.

ROYAUME

n. m.
État régi, gouverné par un roi. *Royaume puissant, riche, opulent, florissant. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un État en royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. L'étendue du royaume.*

Dans l'Écriture sainte, *Le royaume des cieux, le royaume de Dieu, le royaume de* JÉSUS-CHRIST, Le paradis. *Les méchants n'entreront point dans le royaume des cieux.* JÉSUS-CHRIST *a dit* : *" Mon royaume n'est pas de ce monde. "*

Le Royaume Uni, L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande.

Par exagération et fam., *Je ne ferais pas cela pour un royaume, je n'irais pas là pour un royaume,* Je ne ferais pas cela, je n'irais pas là pour quelque récompense que ce fût. On dit plutôt aujourd'hui *Pour un empire.*

Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois* se dit en parlant de Gens médiocres qui, placés parmi des hommes absolument dépourvus de talents et de savoir, émergent aux premiers rangs.

ROYAUTÉ

n. f.
Dignité de roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté. Les ornements, les marques, les attributs, les insignes de la royauté.*

Il se dit par plaisanterie en parlant du Roi de la fève. *Il a payé sa royauté,* Il a régalé ceux avec qui il avait tiré les Rois.

Il signifie, par extension, Prééminence, influence souveraine. *La royauté des salons, de la mode.*

RU

n. m.
Petit ruisseau. *Les pluies ont fait déborder le ru.*

RUADE

n. f.
Action d'un cheval, d'un mulet, etc., qui lance vivement en arrière les pieds de derrière, en s'appuyant sur les pieds de devant. *Lancer, détacher la ruade. Ce cheval lui lança, lui détacha, lui allongea une ruade. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Brutalité inattendue de quelque homme grossier et emporté.

RUBACE ou RUBACELLE

n. f.
T. de Joaillerie
. Sorte de rubis d'une couleur claire.

RUBAN

n. m.
Bande étroite de soie, de fil, de laine, etc., qui est plate et mince, et qui ordinairement n'a que quelques centimètres de large. *Ruban d'or, d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban uni. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, etc. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un noeud de rubans. Une fabrique de rubans.*

Le ruban de la Légion d'honneur, le ruban rouge, Petit ruban rouge que les chevaliers de la Légion d'honneur portent à la boutonnière.

RUBAN désigne par analogie les Choses qui ressemblent à un ruban. *Ruban métallique.*

Fig., *Un joli ruban de route,* Une longue route qui se déroule.

RUBAN, en termes d'Architecture, désigne un Ornement en forme de ruban tortillé, qu'on taille dans les baguettes et les rudentures.

En termes de Botanique, *Ruban-d'eau,* Plante qui croît dans les ruisseaux et dont les feuilles flottantes ont l'apparence d'un ruban.

RUBANERIE

n. f.
T. d'Arts
. Profession du rubanier; Commerce de rubans.

RUBANIER, IÈRE

n.
T. d'Arts
. Celui, celle qui fabrique, qui vend du ruban.

RUBÉFACTION

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation, rougeur de la peau.

RUBÉFIANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Médicaments qui, appliqués sur la peau, y causent de l'inflammation, de la rougeur. *Un emplâtre rubéfiant.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un rubéfiant.*

RUBÉFIER

v. tr.

T. de Médecine
. Rendre rouge, enflammé, par l'application des rubéfiants.

RUBÉOLE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie éruptive très légère.

RUBESCENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui est un peu rouge; qui commence à rougir.

RUBIACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Nom d'une famille de plantes dont plusieurs fournissent une teinture rougeâtre et dont la plupart ont les feuilles disposées en étoiles ou verticilles, telles que la garance et le café.

RUBICAN

adj. m.
Il se dit de Tout cheval noir, bai ou alezan, dont la robe, et surtout les flancs, sont semés çà et là de poils blancs. *Un cheval rubican.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner Cette couleur de la robe d'un cheval. *Le rubican.*

RUBICON

n. m.
Petit fleuve d'Italie qui séparait la Gaule cisalpine de l'Italie proprement dite et qu'il n'était pas permis de franchir à la tête d'une armée; on ne met ici ce mot qu'en raison de l'expression figurée : *Passer le Rubicon, franchir le Rubicon,* Prendre un parti hasardeux, décisif, irrévocable.

RUBICOND, ONDE

adj.
Qui a un teint très rouge. *Visage rubicond, face rubiconde.*

RUBIS

n. m.
Pierre précieuse, transparente et d'un rouge plus ou moins vif. *Rubis d'Orient. Rubis oriental. Une parure de rubis. Une bague de rubis.*

Rubis balais, Celui qui est d'un rouge léger. *Rubis spinelle,* Celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune.

Fig., *Faire rubis sur l'ongle* se dit, parmi les buveurs, lorsqu'on vide si bien son verre, qu'en le penchant sur l'ongle on ne peut faire tomber qu'une petite goutte qui ne s'écoule point et qui présente l'apparence d'une perle rouge, d'un rubis. *J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle.*

Fig., *Payer rubis sur l'ongle,* Payer exactement et avec la dernière rigueur.

RUBRICATEUR

n. m.
T. de Diplomatique
. Celui qui écrivait les mots en couleur sur les chartes, sur les diplômes, dans les manuscrits du moyen âge.

RUBRIQUE

n. f.
Sorte de terre rouge dont les chirurgiens se servaient autrefois pour étancher le sang et pour faire des emplâtres siccatifs.

Il se dit aussi d'une Sorte de craie rouge dont les charpentiers frottent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

Il se dit encore de Titres, d'indications en lettres rouges qui se trouvent dans les manuscrits anciens et aujourd'hui encore dans les missels, les bréviaires, etc.

Il se dit par extension, en termes de Liturgie, des Règles qui président à l'Office. *Il sait ses rubriques par coeur.*

Il se dit en outre des Titres qui sont dans les livres de droit civil, de droit canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge.

Il désigne encore l'indication du lieu où un livre a été publié. *Ce livre a été imprimé à Paris, sous la rubrique Genève.*

En termes de Journalisme, il désigne un Genre, une catégorie d'articles. *On lui a confié la rubrique des théâtres. Avoir une rubrique dans un journal. Être titulaire d'une rubrique.*

Il se dit figurément et familièrement des Méthodes, des règles, des pratiques anciennes. *Il a suivi une vieille rubrique, de vieilles rubriques. Je ne suis point au fait de cette rubrique.* Il est vieux en ce sens.

RUCHE

n. f.
Sorte de panier, généralement en forme de cloche, où l'on loge les abeilles et qui est fait d'osier, de paille, etc. *Enduire une ruche de terre grasse. Les abeilles ne veulent pas se loger dans de vieilles ruches.*

Ruche de verre ou *Ruche vitrée,* Boîte vitrée, en forme de pyramide tronquée, dans laquelle on met les abeilles, pour observer leurs travaux.

RUCHE se dit aussi du Panier avec les abeilles qui sont dedans. *Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, où il y a beaucoup de miel.*

Châtrer une ruche, Enlever, avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche.

Prov. et fig., *Il ne faut point fâcher une ruche,* Il ne faut point s'attirer une foule de petits ennemis.

RUCHE se dit figurément de Grandes agglomérations, de centres habités par une population nombreuse et active. *Cette usine est une ruche en pleine activité.*

Il se dit aussi d'une Bande plissée d'étoffe, de tulle, de dentelle qui sert à orner différentes parties de la toilette des femmes. *Garnir une robe de ruches.*

RUCHER

n. m.
Endroit où sont les ruches. *Ce rucher est bien situé.*

RUDÂNIER, IÈRE

adj.
Qui rudoie les gens. *Beauté rudânière.* Il est vieux.

RUDE

adj. des deux genres

. Qui est âpre au toucher et dont la surface est inégale et dure. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haire et le cilice sont rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir la barbe rude. Le grès est rude au toucher. Une brosse rude.*

Il se dit aussi de Ce qui est âpre au goût, au palais. *Voilà du vin qui est rude.*

Il signifie encore Qui est raboteux. *Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.*

Il se dit figurément de Tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. *Il a entrepris une rude tâche. Le métier de tailleur de pierre est très rude. Nous avons eu une journée très rude.*

RUDE signifie aussi Qui est violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête.*

Il signifie encore Qui est difficile à supporter, rigoureux. *Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude.*

Les temps sont rudes se dit des Temps où l'on a beaucoup à souffrir, surtout des temps où il y a peu de travail et beaucoup de misère.

C'est un rude coup pour lui, Cet événement est très fâcheux pour lui.

Une rude épreuve, Une situation difficile et pénible. *Sa vertu fut mise à une rude épreuve, à de rudes épreuves.*

Une rude tentation, Une tentation à laquelle Il est difficile de ne pas succomber.

Fam., *Cela me paraît rude* se dit d'une Chose difficile à croire.

Fam., *Ce trait est un peu rude* se dit d'un Propos ou d'un procédé difficile à supporter, à accepter.

RUDE se dit encore de Diverses choses qui, par leur dureté, sont choquantes, désagréables à voir, à entendre, à lire, etc. *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes. Avoir la voix rude, la prononciation rude. Un auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes.*

Ce peintre a le pinceau rude, Il peint d'une manière rude et sans grâce. *Ce coiffeur a la main rude,* Il ne rase pas légèrement. *Ce cavalier a la main très rude,* Il mène durement son cheval.

Des moeurs rudes, Des moeurs d'une simplicité grossière.

RUDE signifie également Qui est fâcheux, dur, extrêmement sévère. *Cet homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude envers ses domestiques. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement très rude.*

Il est rude aux pauvres gens se dit d'un Homme qui traite avec dureté, avec hauteur ceux qui ont affaire à lui.

RUDE signifie aussi Qui est rigide, austère. *La règle de ces religieux, de cet ordre est très rude.*

Il signifie encore, familièrement, Qui est redoutable. *Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien.*

Fam., *C'est un rude jouteur,* C'est un homme avec lequel il ne fait pas bon se mesurer. On le dit au propre et au figuré.

RUDEMENT

adv.
D'une manière rude. *Il lui a parlé très rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Dans la discussion, il l'a mené rudement. Vous allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement.*

Fam., *Aller rudement en besogne,* Travailler vigoureusement et sans relâche.

Fam., *Il y va rudement* se dit d'un Homme qui fait quelque chose avec violence.

RUDENTÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture
. Qui est orné de rudentures.

RUDENTURE

n. f.
T. d'Architecture
. Ornement en forme de câble ou de bâton uni ou sculpté dont on garnit les cannelures d'une colonne ou d'un pilastre dans leur partie inférieure.

RUDÉRAL, ALE

adj.
T. de Botanique
. Qui croît parmi les décombres. *Plantes rudérales.*

RUDESSE

n. f.
Caractère de ce qui est rude, âpre au toucher. *La rudesse de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.*

Il signifie, au figuré, Violence, impétuosité *L'attaque fut d'une telle rudesse que l'ennemi lâcha pied aussitôt.*

Il se dit encore de Ce qui est rigoureux, pénible. *La rudesse de l'hiver*.

Il se dit également en parlant de Diverses choses qui, par leur dureté, sont choquantes, désagréables à voir, à entendre, à lire, etc. *Ses traits ont de la rudesse. La rudesse de sa voix, de son accent. La rudesse de son style.*

Il se dit aussi, figurément, de Ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans le caractère, dans l'humeur, dans les manières d'agir de certaines gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son caractère, de son humeur. Quelle rudesse de langage! La rudesse de l'accueil qui lui a été fait. Traiter quelqu'un avec rudesse.*

RUDIMENT

n. m.
Il se dit des Éléments, des premières notions de quelque science, de quelque art que ce soit. *Ne lui parlez pas de géométrie, il n'en sait pas les premiers rudiments. À peine sait-il les rudiments de la grammaire.*

Il se dit, particulièrement, d'un Petit livre qui contient les premières notions de la grammaire latine et, par extension, de toute autre grammaire. *Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien son rudiment.* Il vieillit.

Fig. et fam., *Cet homme en est encore au rudiment, il faut le renvoyer au rudiment,* Il est encore novice dans l'art, dans la profession dont il se mêle; il faut le renvoyer aux premiers principes de cet art, de cette profession.

RUDIMENT se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Premiers linéaments d'une structure organique. *Les rudiments de l'organisation.*

Il se dit aussi d'Organes atrophiés ou qui ne se sont pas développés. *Un rudiment de queue. Un rudiment de pied.*

RUDIMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère d'un rudiment, d'une ébauche.

Il se dit surtout en termes d'Histoire naturelle. *Un organe rudimentaire.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui en est à ses débuts, qui est à l'état d'ébauche, qui n'est pas encore développé. *Science rudimentaire. Une civilisation rudimentaire. Une organisation rudimentaire.*

RUDOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.

Traiter rudement. Il ne se dit ordinairement que du Mauvais traitement qui se fait en paroles. *Il ne faut pas rudoyer les enfants. Si vous le rudoyez, vous le découragerez.*

Rudoyer un cheval, Le mener rudement, en le frappant du fouet, en le piquant de l'éperon, etc.

RUE

n. f.
T. de Botanique
. Plante ligneuse, et d'une odeur très forte, dont les feuilles ont un goût âcre et amer, et à laquelle on attribue diverses propriétés médicales.

RUE

n. f.
Chemin bordé de maisons ou de murs dans une ville, dans un bourg, dans un village. *Rue large, longue, étroite, courte. Rue passante. Rue écartée. Rue pavée, macadamisée. La rue Saint-Honoré. La rue de l'Échelle. Traverser une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Une affiche placardée à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maison qui donne sur la rue, qui avance sur la rue. Un appartement sur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'est passé en pleine rue. Il ne connaît pas les rues de Paris. L'alignement, le pavage d'une rue.*

La grande rue, La rue principale d'une localité.

Prov., *Avoir pignon sur rue,* Avoir une maison à soi; et, par extension, Avoir des biens immeubles, des propriétés. *Cet homme est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

Jeter quelqu'un à la rue, Le chasser ou le réduire à la misère.

L'homme de la rue se dit du Premier venu, d'un homme quelconque. *C'est l'opinion de l'homme de la rue.*

Une femme, une fille des rues, Une personne d'une extrême grossièreté.

Un enfant, un gamin des rues, Un enfant du peuple qui vagabonde dans les rues.

Fig. et fam., *Cette nouvelle, cette aventure, cette histoire court les rues,* Elle est sue de tout le monde. *L'esprit ne court pas les rues,* L'esprit n'est pas chose commune, il s'en faut que tout le monde en ait.

Fig. et fam., *Être vieux comme les rues,* Être très vieux. Il se dit surtout des Choses. *Cette anecdote, cette histoire est vieille comme les rues.*

Fig. et fam., *Les rues en sont pavées* se dit en parlant de Choses extrêmement communes.

RUE désigne aussi, par extension, les Habitants des maisons d'une rue. *Toute la rue est en émoi.*

RUÉE

n. f.
Action de se ruer. Il se dit surtout en parlant de Grandes masses. *Repousser la ruée des armées ennemies.*

Il s'emploie aussi pour désigner une Grande foule de visiteurs, d'acheteurs, de curieux.

RUELLE

n. f.
Petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue.*

Fig., *La ruelle du lit* ou simplement *La ruelle,* L'espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Mettez ce fauteuil dans la ruelle du lit, dans la ruelle.*

Les ruelles se disait particulièrement, sous Louis XIII et sous Louis XIV, des Chambres à coucher, des alcôves de certaines dames de qualité, qui servaient de salons de conversation. *Un poète de ruelles.*

Fig. et fam., *Cet homme passe sa vie dans les ruelles, il va de ruelle en ruelle,* Il est souvent chez les dames, et il se plaît dans leur conversation. *Il brille dans les ruelles,* Il brille dans la conversation des dames. Ces phrases, et autres semblables, ont vieilli et ne s'emploient que par dénigrement.

RUELLER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Il n'est usité que dans cette phrase : *Rueller la vigne,* Y faire un petit chemin, une rigole, en relevant de part et d'autre la terre contre les ceps.

RUER

v. intr.
Il se dit d'un Cheval, d'un mulet, etc., qui lance vivement en arrière le pied ou les pieds de derrière. *Prenez garde à ce cheval, il rue.*

Ruer en vache se dit d'un Cheval qui porte le pied de derrière sous la poitrine jusqu'à la jambe de devant, comme font les vaches, et en frappe la personne occupée au pied ou à la jambe de devant.

SE RUER signifie Se jeter impétueusement sur quelqu'un, sur quelque chose. *Après l'avoir menacé, il se rua sur lui et le maltraita. Les invités se ruèrent sur le buffet.*

Fig., *Ruer dans les brancards,* Regimber.

RUEUR, EUSE

adj.
T. de Manège
. Qui a l'habitude de ruer. *Ce cheval est rueur.*

RUFIAN ou RUFFIAN

n. m.
Entremetteur, débauché.

RUGINE

n. f.
T. de Chirurgie
. Instrument dont on se sert pour racler les os. *Rugine pour enlever la carie des os.*

RUGINER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Racler un os avec la rugine. *Ruginer un os pour en détacher le périoste.*

RUGIR

v. intr.
En parlant du Lion, du tigre, de la panthère et de plusieurs autres animaux féroces, Pousser le cri propre à leur espèce. *Les lions rugissent.*

Par analogie, *Rugir comme un lion* se dit d'un Homme qui pousse des cris de fureur, de colère. On dit de même : *Rugir de colère.*

Il se dit figurément de certaines Choses. *On entendait rugir le vent, la mer.*

RUGISSANT, ANTE

adj.
Qui rugit. *Un lion rugissant.*

RUGISSEMENT

n. m.
Action de rugir. *Pousser des rugissements.*

RUGOSITÉ

n. f.
État d'une surface raboteuse.

On l'emploie, par extension, pour désigner les Petites aspérités que présente cette surface.

RUGUEUX, EUSE

adj.
Qui a des rugosités. *Les feuilles de la sauge sont rugueuses.*

RUGUEUX s'emploie comme nom masculin en termes d'Artillerie et désigne un Appareil au moyen duquel on enflamme l'étoupille destinée à mettre le feu à une charge de poudre.

RUILÉE

n. f.
Bordure de plâtre ou de mortier que les couvreurs mettent sur une rangée de tuiles ou d'ardoises, pour les lier avec les murs ou avec les jouées de lucarnes. *Ruilée de plâtre, de mortier.*

RUINE

n. f.
Dépérissement, destruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine. Réparer les ruines.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Destruction, perte. *Cette aventure a causé la ruine de sa réputation. Cette affaire a été la ruine de son crédit.*

La ruine d'un État, Sa chute, son entière décadence. *Cet empire est bien près de sa ruine. Il est sur le penchant de sa ruine.*

RUINE se dit particulièrement, au figuré, de la Perte des biens, de la fortune. *Cette affaire a causé sa ruine, a consommé sa ruine, la ruine de sa maison. De mauvais placements causèrent la ruine de cet industriel. Il travaille lui-même à sa ruine. Il court à sa ruine. Il est menacé d'une ruine totale.*

RUINE se dit encore figurément de Ce qui est cause de la ruine de quelque chose, et particulièrement de Ce qui entraîne une grande dépense. *Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé. C'est une ruine que les procès, que le jeu. C'est une ruine qu'une femme aussi dépensière.*

Il se dit aussi des Débris d'un édifice abattu, des restes d'un édifice détruit. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines d'un château. Les ruines de Troie, de Thèbes, de Palmyre. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut enseveli sous les ruines.* Il s'emploie le plus souvent au pluriel.

Fig., *Ce n'est plus qu'une ruine* se dit d'une Femme qui était belle, d'une personne qui a beaucoup perdu de ses qualités physiques, de ses facultés en vieillissant.

RUINE se dit, en termes de Peinture et d'Architecture, de la Représentation des édifices ruinés. *De belles ruines forment le fond de ce tableau. Il a orné son jardin de ruines fort pittoresques.*

Il s'emploie aussi figurément. *Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'ensevelir sous les ruines de sa patrie.*

RUINER

v. tr.
Abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, une ville. Ruiner de fond en comble.*

Ce château commence à se ruiner, Il commence à tomber en ruine.

RUINER s'emploie aussi au figuré et signifie Détruire. *Cette affaire a ruiné son crédit. Les débauches ont ruiné sa santé. Ruiner les arguments d'un adversaire.*

Il signifie particulièrement, au figuré, Causer la perte des biens, de la fortune. *Ruiner un homme entièrement, complètement. Ruiner sa maison, sa terre. Les guerres ont ruiné cette nation. Il s'est ruiné au jeu. Cet homme se ruine en folles dépenses.*

Il se dit spécialement des Causes qui usent et détériorent les chevaux. *La chasse a ruiné ce cheval. Le pavé ruine les pieds des chevaux. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner.*

Le participe passé RUINÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui a perdu sa fortune. *Cette famille est ruinée.*

RUINEUX, EUSE

adj.
Qui menace ruine. *Un édifice ruineux. Des murs ruineux.*

Fig., *Bâtir sur des fondements ruineux,* Fonder ses espérances sur des choses peu solides ou Établir un système sur des bases qui manquent de consistance.

RUINEUX signifie aussi Qui porte atteinte à la fortune par des dépenses excessives. *C'est un poste très brillant, mais il est ruineux. Un luxe ruineux. Des goûts ruineux.*

RUINURE

n. f.
T. de Charpenterie
. Entaille faite dans la charpente avec le ciseau ou la cognée, pour recevoir la maçonnerie.

RUISSEAU

n. m.
Cours d'eau d'une largeur trop peu considérable pour recevoir le nom de rivière. *Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Le cours d'un ruisseau.*

Prov. et fig., *Les petits ruisseaux font les grandes rivières,* Plusieurs petites sommes réunies en font une grande.

RUISSEAU se dit aussi, dans les rues, de l'Eau qui coule au milieu ou sur les deux côtés de la chaussée ou du Conduit, à ciel ouvert destiné à recevoir cette eau. *Balayer un ruisseau. Les paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau. Il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau.*

Il se dit au figuré d'une Situation dégradante. *C'est un homme tombé au ruisseau. Il a tiré cette femme du ruisseau.*

Il se dit encore, par extension, de Toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang.*

RUISSELANT, ANTE

adj.
Qui ruisselle. *Des eaux ruisselantes. Un visage ruisselant de sueur.*

RUISSELER

v. intr.
Couler en forme de ruisseau. *La pluie tombait si fort qu'on voyait l'eau ruisseler sur les trottoirs et sur la chaussée. Le sang ruisselait de ses plaies.*

Il se dit aussi des Corps sur lesquels un liquide coule en manière de ruisseau. *Son corps, son visage ruisselle de sueur.*

RUISSELET

n. m.
Petit ruisseau.

RUISSELLEMENT

n. m.
Le fait de ruisseler. Il désigne spécialement, en termes de Géologie, l'Action des eaux qui ruissellent à la surface de la terre.

RUMEUR

n. f.
Bruit confus d'un certain nombre de voix. *Qu'est-ce que cette rumeur que j'entends?*

Il se dit particulièrement d'un Bruit provoqué par quelque nouvelle imprévue et spécialement par une nouvelle suscitant un mécontentement. *Cela causa une grande rumeur. Toute la ville est en rumeur. Apaiser les rumeurs de la populace. Des rumeurs menaçantes.*

Il se dit aussi d'un Mouvement de suspicion publique contre quelqu'un. *La rumeur publique l'accusait.*

RUMINANT, ANTE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui rumine. *Les boeufs sont des animaux ruminants.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le boeuf est un ruminant.*

RUMINATION

n. f.
Action de ruminer.

RUMINER

v. tr.
Remâcher. Il ne se dit au propre que de Certains animaux pourvus de plusieurs estomacs, qui font revenir du premier les aliments qu'ils ont avalés, pour les mâcher de nouveau. *Les boeufs ruminent ce qu'ils ont mangé.* Absolument, *Les brebis, Les chameaux ruminent.*

Il signifie, figurément et familièrement, Tourner et retourner une chose dans son esprit. *Il y a longtemps qu'il ruminait ce projet. Il rumine quelque chose dans sa tête. Que ruminez- vous là?* Absolument, *Après avoir bien ruminé, longtemps ruminé.*

RUNES

n. f.
pl. Caractères de l'ancienne écriture scandinave. *Dans la mythologie des Scandinaves, Odin est appelé l'inventeur des runes.*

RUNIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux runes. *Alphabet runique. Caractères runiques.*

Il se dit aussi des Ouvrages qui ont été primitivement écrits en caractères runiques. *Poésies runiques.*

RUOLZ

n. m.
Métal argenté par la galvanoplastie et dont on fabrique principalement des couverts de table. *Une cuiller, une fourchette de ruolz.*

RUPESTRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport aux rochers. *Plante rupestre.*

Flore rupestre, Celle qui croît sur les rochers.

Inscriptions, dessins rupestres, Inscriptions, dessins exécutés sur des rochers.

Églises, tombes rupestres, Celles qui sont creusées dans des rochers.

RUPTURE

n. f.
Action par laquelle une chose est rompue; État d'une chose rompue. *La rupture d'une épée, d'un cachet.*

En termes de Médecine, il désigne un Déchirement survenant dans un organe ou dans une membrane. *La rupture d'une veine, d'une artère, d'un tendon. Une rupture d'anévrisme.*

Il se dit figurément de la Division qui se produit entre des personnes qui étaient unies par traité, par amitié, etc. *Rupture complète. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture. Il y a rupture entre ces deux puissances. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère. Prévenir une rupture.*

Il se dit aussi figurément de l'Annulation des traités et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société.*

Rupture d'un mariage, Rupture d'un projet de mariage.

Être en rupture de ban. Voyez BAN.

RURAL, ALE

adj.
Qui appartient aux champs, qui concerne les champs, la campagne. *Des biens ruraux. Économie rurale. Code rural. Les communes rurales. La vie rurale. Les moeurs rurales.* Substantivement, *Les ruraux,* Les gens de la campagne.

Facteur rural, Facteur chargé de distribuer les courriers dans les campagnes.

RUSÉ, ÉE

adj.
Qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme très rusé. Son esprit est rusé.*

Fig. et fam., *C'est un rusé compère* se dit d'un Homme adroit, subtil et artificieux. On dit de même : *Une rusée commère.*

RUSÉ signifie encore Qui annonce de la finesse, de la ruse. *Je me défie de son air rusé.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Une petite rusée.*

RUSE

n. f.
Finesse trompeuse, artifice. *Il est plein de ruse et de malice. Il a de la ruse.*

Il signifie aussi Moyen dont on se sert pour tromper. *Ruse subtile, grossière. User de ruses. Je connais toutes ses ruses. Ruse de guerre.*

Ruses innocentes, Certaines petites finesses qu'on emploie sans mauvaise intention.

RUSE se dit particulièrement des Détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc., se servent quand on les chasse.

RUSER

v. intr.
Se servir de ruses. *Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser.*

Il se dit particulièrement du Cerf, du lièvre, du renard, etc., qui se servent de toutes sortes de détours pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse.*

RUSTAUD, AUDE

adj.
Qui est lourd, grossier, qui tient du paysan. *Il n'a pas de savoir- vivre, il est très rustaud. Avoir l'air rustaud, la mine rustaude.*

Il s'emploie aussi comme nom. *C'est un gros rustaud,* C'est un lourd paysan; et figurément, *C'est un rustaud,* C'est un homme impoli, grossier, brutal.

RUSTICITÉ

n. f.
Apparence rustique, rudesse, grossièreté. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.*

En termes d'Économie rurale, il se dit de la Qualité qu'ont certaines plantes, certains animaux domestiques de ne pas craindre les intempéries.

RUSTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Travaux rustiques. Économie rustique. Attelage rustique. Il existe un livre qui traite du*

ménage de la campagne, et qui est intitulé : la Maison rustique. Chansons, danses rustiques. Des meubles rustiques.

Il signifie aussi Qui est inculte, près de la nature, qui a la simplicité des choses de la campagne. *Une demeure rustique.*

Banc, siège rustique, Banc, siège de parc ou de jardin, taillé ou façonné avec une sorte de simplicité rustique.

En termes d'Architecture, *Ouvrage, genre rustique*, Ouvrage, genre d'ouvrage fait de pierres brutes ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes : *L'ordre rustique* ou substantivement *Le rustique*, L'ordre dont les colonnes et les membres de l'entablement sont ornés de bossages vermiculés. *Ce soubassement est d'un genre rustique. Le palais du Luxembourg, à Paris, offre un exemple de l'ordre rustique.*

RUSTIQUE se dit, en termes d'Économie rurale, des Plantes, des Animaux qui ne craignent pas les intempéries, qui sont robustes et résistants.

Il signifie au figuré Qui est rude, mal dégrossi, qui a l'air de la campagne. *Avoir l'air rustique, la physionomie rustique. Il a des manières rustiques. Il est rustique dans ses actions et dans ses discours. Langage rustique.*

RUSTIQUER

v. tr.
T. d'Architecture
. Travailler ou crépir la surface d'une construction, d'un édifice dans le genre rustique. *Rustiquer un château.*

Rustiquer des pierres, Les tailler, les travailler de manière à leur donner une apparence brute.

RUSTRE

adj. des deux genres
. Qui est très rustique, très grossier. *Il a l'air rustre, la mine rustre.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *C'est un rustre, un gros rustre.*

RUT

(On prononce le T.)n. m.
Désir de s'accoupler, en parlant des Cerfs et de quelques autres bêtes fauves. *Les cerfs sont en rut. Quand les cerfs entrent en rut.*

RUTABAGA

n. m.
Plante du genre chou, originaire des pays du Nord et cultivée à peu près uniquement pour la nourriture des ruminants domestiques. On l'appelle encore *Navet de Suède.*

RUTILANT, ANTE

adj.
Qui est d'un rouge éclatant.

Il se dit spécialement, en termes de Chimie, des Vapeurs qu'exhale l'oxyde azotique. *L'oxyde azotique donne au contact de l'air des vapeurs rutilantes, très corrosives, de peroxyde d'azote.*

RUTOIR

n. m.
Voyez ROUTOIR.

RYTHME

n. m.
Nombre, cadence, mesure. *Le rythme poétique. Rythme harmonieux. La prose a un rythme, ainsi que la poésie.* Fig., *Le rythme précipité de la vie moderne.*

Il se dit particulièrement, en termes de Musique, de la Succession régulière des temps forts et des temps faibles.

Il se dit, en termes de Médecine, du Battement du pouls, pour exprimer la Proportion convenable entre une pulsation et les suivantes.

RYTHMER

v. tr.
Régler, marquer la cadence et la mesure. *Rythmer le pas.*

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Un chant bien rythmé. Un travail rythmé. Prose rythmée.*

RYTHMIQUE

adj. des deux genres

. Qui appartient au rythme, qui observe le rythme. *Harmonie rythmique. Gymnastique rythmique. Danse rythmique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et termes d'Archéologie et désigne la Partie de la musique des Anciens qui concernait les lois du rythme, de la mesure.

S

n. f.
La dix-neuvième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. Elle se prononce Esse. *Une* S *majuscule.* S, *mise à la fin des noms, est, dans notre langue, le signe ordinaire du pluriel.*

S est dure et sourde, et se prononce comme C dans *Ceci :* 1° lorsqu'elle est initiale. *Sang, Service, Signe, Son;* 2° lorsque, placée dans le corps d'un mot, elle est double, ou précédée ou suivie d'une autre consonne. *Session, Sensible, Rester.*

Elle est douce et sonore et a le son du Z : 1° lorsqu'elle se trouve placée entre deux voyelles ou entre une voyelle et une *h* muette. *Raison, Déshonnête;* 2° lorsqu'elle termine un mot suivi d'un autre commençant par une voyelle ou une *h* muette. *Sans exception, Les hommes.*

Sauf cette exception, justifiée par la liaison, S finale ne se prononce pas. *Sans peur et sans reproche.*

Ces diverses règles souffrent d'assez nombreuses exceptions. S dans le corps d'un mot et précédée d'une consonne se prononce comme un Z dans certains mots tels que *Balsamine, Transiger,* etc. Au contraire, elle se prononce dure entre deux voyelles dans divers mots, généralement d'origine savante, tels que *Désuétude, Parasol, Préséance,* etc. Enfin elle se prononce à la fin d'un certain nombre de mots, le plus souvent d'origine savante ou étrangère, comme *As, Omnibus, Rébus, Vasistas,* etc. Ces prononciations particulières sont en général indiquées à chacun des mots qu'elles affectent.

Comme toutes les consonnes, S double fait prendre à l'E non accentué qui la précède le son de l'*é* fermé ou de l'*è* ouvert, selon les cas, excepté dans les mots *Dessus, Dessous,* et dans la plupart de ceux qui sont formés avec la particule *Re,* tels que *Resserrer, Ressemblant, Ressort,* etc.

S se joint à l'impératif des verbes dont l'infinitif est en *er*, lorsqu'il est suivi des particules *en* ou *y : Manges-en la moitié. Touches-y.* Voyez aussi l'article ESSE à son rang alphabétique.

SA

adj. possessif féminin
. Voyez SON.

SABAYON ou SAMBAYON

n. m.
T. de Cuisine
. Entremets fait de jaunes d'oeufs, mélangés à du vin, du sucre et des aromates, que l'on a fait cuire en les battant.

SABBAT

n. m.
Nom donné chez les Juifs au dernier jour de la semaine, c'est-à-dire au samedi. *Le Jour du sabbat. Les Juifs observent fort exactement le sabbat. Le repos du sabbat.*

Il désigne aussi l'Assemblée nocturne que, suivant une opinion populaire, les sorciers tiennent pour adorer le diable. *Aller au sabbat. Le bruit courait que les sorciers tenaient leur sabbat dans cette forêt.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Grand bruit qui se fait avec désordre, avec confusion, tel que l'on s'imagine celui du sabbat des sorciers. *Ces ivrognes ont fait un terrible sabbat. Quel sabbat fait-on là-haut?*

SABBATIQUE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *Année sabbatique,* qui se disait, chez les Juifs, de Chaque septième année pendant laquelle les terres se reposaient.

SABÉEN

n. m.
Celui qui professe le sabéisme.

Il s'emploie quelquefois adjectivement et signifie Qui appartient, qui a rapport au sabéisme. *Le culte sabéen.*

SABÉISME

n. m.
Nom de la religion qui a pour objet l'adoration du feu.

SABELLIANISME

n. m.
Hérésie de Sabellius, qui niait les personnes de la Sainte-Trinité et prétendait que le Verbe et

le Saint-Esprit sont des attributs de Dieu. *Le sabellianisme est une des hérésies du troisième siècle.*

SABELLIEN

n. m.
Sectateur de l'hérésie de Sabellius.

SABINE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de genévrier qui croît en Tartarie, en Grèce et dans la France méridionale, dont la saveur est âcre, l'odeur très forte, et qui contient une huile volatile.

SABLE

n. m.
Substance pulvérulente due à la désagrégation de certaines roches. *Sable de mer, de rivière. Sable fin. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Sables mouvants. Grain de sable. Les sables du désert. Une carrière de sable. Un désert de sable. Un banc de sable. Un fond de sable. Une plage de sable. Des tourbillons de sable. Couvrir de sable les allées d'un jardin. Les sables barrent l'entrée de ce fleuve, de ce port. Échouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Maison bâtie sur le sable. Un tombereau de sable. Mortier de chaux et de sable. Bâtir à chaux et à sable.*

Fig., *Bâtir à chaux et à sable*, Bâtir solidement. *Il est bâti à chaux et à sable* se dit aussi de Quelqu'un qui a une constitution robuste.

Fig., *Bâtir sur le sable*, Fonder des projets, des établissements, des entreprises sur quelque chose de peu solide.

Fig. et fam., *Avoir du sable dans les yeux*, Éprouver une envie de dormir qui appesantit les paupières. On dit dans le même sens et dans le langage enfantin : *Le marchand de sable a passé.*

SABLE, en termes de Fondeur, désigne un Mélange de sable et de diverses matières qui sert à faire des moules. *Un sable net. Jeter une médaille en sable.*

Il se dit encore, vulgairement, du Gravier qui se forme dans les reins. *Il fait du sable. Ses urines sont pleines de sable.*

SABLE

n. m.
T. de Blason
. Nom donné à la Couleur noire. *Il porte de sable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de sable. Dans la gravure, le sable se marque par des hachures verticales et horizontales qui se croisent.*

SABLER

v. tr.
Couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manège.*

Il signifie, figurément et familièrement, Boire tout d'un trait, fort vite. *Sabler un verre de vin. Sabler le champagne.*

Le participe passé SABLÉ s'emploie adjectivement. *Galette sablée,* Gâteau sec dont la pâte est friable et se réduit en poudre. Substantivement, *Un sablé.*

SABLIER

n. m.
Petit instrument composé de deux récipients de verre ajustés de manière que le sable fin qui est dans l'une s'écoule peu à peu dans l'autre par une petite ouverture. *On se sert encore d'un sablier pour évaluer le temps nécessaire à la cuisson d'un oeuf à la coque. Retourner un sablier. On représente le Temps un sablier à la main.*

Il se disait aussi d'un Petit récipient contenant du sable fin destiné à être répandu sur l'écriture pour la sécher. *Un sablier de cuivre, de fer-blanc, de bois.*

En termes de Botanique, il désigne un Petit arbre d'Amérique, dont le fruit, qui est une capsule dure et très sèche, peut s'employer en guise de récipient à mettre du sable pour sécher l'écriture.

SABLIÈRE

n. f.
Endroit d'où l'on tire du sable.

SABLIÈRE

n. f.
T. de Charpenterie
. Pièce de bois posée horizontalement et destinée à recevoir, à porter l'extrémité de certaines

autres pièces de charpente. *La sablière qui reçoit le pied des chevrons du comble. On place des sablières contre les murs pour recevoir l'extrémité des solives du plancher.*

SABLON

n. m.
Sable fin, sable très menu. *Tirer du sablon. Du sablon d'Étampes. Récurer des casseroles avec du sablon.*

SABLONNEUX, EUSE

adj.
Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Chemin sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.*

SABLONNIER

n. m.
Celui qui vend du sablon.

SABLONNIÈRE

n. f.
Lieu d'où l'on tire du sablon, du sable fin.

SABORD

n. m.
T. de Marine
. Ouverture quadrangulaire pratiquée dans la muraille d'un vaisseau et par laquelle le canon tire. *Ouvrir, fermer les sabords. Il y avait deux rangs de sabords.*

SABORDER

v. tr.
T. de Marine
. Percer la carène d'un navire au-dessous de la ligne de flottaison pour le couler.

SABOT

n. m.
Chaussure de bois faite toute d'une pièce et creusée de manière à contenir le pied. *Sabot de bois d'aulne, de hêtre, de noyer. Une paire de sabots.*

Fig. et fam., *Il est venu à Paris en sabots* se dit en parlant d'un Homme qui, d'une origine obscure ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une situation, à une fortune considérable.

Fig. et fam., *Il a du foin dans ses sabots* se dit d'un Paysan riche ou enrichi.

SABOT se dit aussi de la Corne du pied du cheval et de plusieurs autres animaux. *Le sabot de ce cheval est bon, est usé. Il faut que ce cheval fasse sabot neuf.*

Il se dit encore des Ornements, ordinairement de métal, qui sont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, etc. *Les pieds de cette table ont des sabots de cuivre.*

Il se dit également de Toute garniture de métal ou de bois qui entoure l'extrémité inférieure d'une pièce de charpente, d'un poteau, etc. *Les pilotis sont armés d'un sabot de fer pointu, afin qu'ils percent plus facilement les terrains durs.*

Il se dit en outre d'une Baignoire faite en forme de sabot.

Il se dit encore d'une Semelle en acier, d'un coin de métal ou de bois que l'on met sous l'une des roues d'une voiture, pour l'empêcher de tourner. *Enrayer avec un sabot.*

Il se dit également d'une Sorte de toupie que les enfants font tourner en la fouettant avec une lanière. *Lancer un sabot. Fouetter, faire tourner son sabot.*

Le sabot dort, Il tourne si vite sans changer de place qu'il paraît immobile.

Fig. et pop., *Dormir comme un sabot,* Dormir profondément.

SABOT se dit, en termes d'Histoire naturelle, d'un Genre de Mollusques à coquille univalve, épaisse et dure.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Mauvais instrument de musique ou de toute sorte de mauvais outil. *Ce violon n'est qu'un sabot. Comment pouvez-vous jouer sur un pareil sabot?*

Il se dit encore figurément et familièrement d'un Navire qui tient mal la mer. *Ce bateau n'est qu'un sabot, il ne fait que rouler.*

SABOTAGE

n. m.
Action de saboter. Il est familier.

SABOTER

v. tr.
Mal faire exprès l'ouvrage dont on est chargé ou Arrêter, troubler le fonctionnement d'un mécanisme, soit en détériorant une pièce, soit par une fausse manoeuvre intentionnelle. Il est familier.

SABOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui sabote. Il est familier.

SABOTIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend des sabots.

Il se dit aussi de Ceux qui portent des sabots. *Une danse de sabotiers.*

SABOTIÈRE

n. f.
Sorte de danse qu'exécutent des gens en sabots. *Danser la sabotière.*

SABOULER

v. tr.
Tourmenter, tirailler, bousculer quelqu'un. *Comme vous le saboulez!*

Il signifie, au figuré, Réprimander, tancer quelqu'un avec véhémence. *Il a été saboulé d'importance par son père.* Il est populaire dans les deux sens.

SABRE

n. m.
Arme d'estoc et de taille qui a ordinairement du côté du tranchant une courbure convexe plus ou moins accentuée. Quelquefois, le sabre n'a aucune courbure et s'appelle *Latte. Il alla à lui le sabre haut. La lame, la poignée d'un sabre. Mettre le sabre à la main.*

Coup de plat de sabre, Coup appliqué avec le plat de la lame; par opposition à *Coup de sabre,* Celui qui est donné avec le tranchant, et à *Coup de pointe,* Celui qui est donné avec la pointe.

SABRER

v. tr.
Frapper à coups de sabre. *Les cavaliers sabrèrent les servants de cette batterie.* Absolument, *Sabrer à droite et à gauche.*

Il signifie, figurément, Biffer, supprimer, faire de larges coupures. *Sabrer de longues tirades.* Absolument, *Il faudra sabrer dans ce texte.*

Fig. et fam., *Sabrer une affaire*, L'expédier avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. *On a sabré son affaire.* Il est vieux.

SABRETACHE

n. f.
Mot emprunté de l'allemand. Il s'est dit d'une Sorte de sac plat qui pendait à côté du sabre d'un cavalier et qui lui servait de poche. *Mettre son mouchoir dans sa sabretache.*

SABREUR

n. m.
Soldat qui ne connaît pas l'art de la guerre, mais qui est brave et qui se bat bien. *C'est un bon sabreur. Ce général n'est qu'un sabreur.*

SABURRAL, ALE

adj.
T. de Médecine
. Qui est couvert de saburre. *Langue saburrale.*

SABURRE

n. f.
T. de Médecine
. Matières jaunâtres amassées dans l'estomac à la suite de mauvaises digestions et déposées sur la langue.

SAC

n. m.
Sorte de poche faite de cuir, de toile ou d'étoffe, ouverte seulement par le haut et qui sert à mettre toutes sortes de choses. *Un sac tout neuf. Un vieux sac. Sac de toile, de treillis, de crin. L'entrée du sac. Le fond d'un sac.*

Sac de papier, Sorte de poche de papier en forme de sac, dont le bas et les côtés sont collés et qui sert à mettre de menues denrées d'épicerie, des bonbons, etc.

Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre; et *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc.,* Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc. *Sac de blé, sac de farine* se disent aussi d'une Certaine mesure de blé, de farine.

Prov. et fig., *Tirer d'un sac deux moutures,* Prendre double profit dans une même affaire.

Fig. et fam., *Un homme de sac et de corde,* Un scélérat, un mauvais garnement.

Fig. et pop., *Un sac à vin,* Un ivrogne.

Fig., *Prendre quelqu'un la main dans le sac,* Le prendre sur le fait, le surprendre au moment où il commet quelque vol, quelque indélicatesse.

Fam., *Ce vêtement ressemble à un sac, est un sac; on est dans ce vêtement comme dans un sac* se dit d'un Vêtement mal fait, mal taillé et trop large.

Sac de soldat, Sac de peau dans lequel chaque fantassin enferme les objets à son usage et qui se porte sur le dos à l'aide de deux bretelles. *Porter le sac. Sac au dos.*

Sac de matelot, Sac de toile, allongé, renfermant l'ensemble des effets d'un matelot.

Sac de couchage, Sorte de grand sac en toile, dans lequel le soldat se couche en campagne.

Fig. et fam., *Prendre son sac et ses quilles,* S'en aller sans demander son reste. Il est vieux.

Sac de nuit, Sac où l'on met, en voyage, ses effets de nuit.

Sac à ouvrage, Sac où les femmes renferment l'ouvrage auquel elles travaillent.

Sac à main, Sorte de petit sac que les femmes portent à la main et où elles mettent les menus objets dont elles peuvent avoir besoin.

En termes de Guerre, *Sac à terre,* Sac plein de terre, dont on se sert en faisant les tranchées, abris, batteries, etc., pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis.

Sac de procès et absolument *Sac* se disait d'un Sac contenant les pièces d'un procès. Cette expression a vieilli; on dit aujourd'hui *Les pièces* ou *Le dossier.*

Fig. et fam., *C'est la meilleure pièce de son sac* se dit en parlant d'un Homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, et signifie : C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désire.

Fig. et fam., *Votre affaire est dans le sac,* Tout est préparé pour qu'elle réussisse, on peut regarder le succès comme acquis.

Fig., et fam., *Voir le fond du sac,* Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché. On dit dans le même sens : *Montrer le fond du sac.*

Fig. et fam., *Vider son sac,* Dire tout ce qu'on a à dire sur tel sujet, dans telle occasion. *Il n'a plus rien à dire, il a vidé son sac. Quand il a vidé son sac d'anecdotes, de bons mots, il s'en va.*

Sac à papier! Sorte de juron.

Fig. et fam., *Un sac à malices,* Une personne très rusée.

Fig. et fam., *Avoir plus d'un tour dans son sac,* Être plein d'habileté, de ruse.

SAC se dit aussi du Contenu d'un sac. *Moudre un sac de blé.*

Fig. et fam., *Avoir le sac,* Avoir beaucoup d'argent, avoir une grosse dot.

SAC se dit aussi d'un Habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Faire pénitence sous le sac et la cendre. Porter le sac et le cilice.*

Il se dit également des Grandes robes dont se couvrent les pénitents dans leurs cérémonies, dans leurs processions. *Tous les pénitents étaient revêtus de sacs noirs, blancs, bleus.*

En termes d'Anatomie, *Sac lacrymal,* Petite cavité qui est placée au côté interne de l'orbite de l'oeil et qui sert de réservoir à l'humeur sécrétée par la glande lacrymale.

En termes de Chirurgie, *Sac herniaire,* Portion de membrane qui enveloppe une hernie extérieure.

Cul-de-sac. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SAC

n. m.
Pillage d'une ville. *Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette ville. Mettre à sac une ville prise d'assaut.*

SACCADÉ, ÉE

adj.
Qui est brusque et irrégulier. *Des mouvements saccadés.* Fig., *Un style saccadé.*

SACCADE

n. f.

Brusque et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval.*

Il se dit, par extension, d'une Secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. *Il le prit au collet et lui donna deux ou trois saccades.*

Il se dit encore de Tout mouvement brusque et irrégulier. *N'avancer que par saccades.*

SACCAGE

n. m.
Dévastation, pillage, bouleversement. *Ces enfants ont fait un saccage horrible dans le jardin.*

SACCAGER

v. tr.
Mettre à sac, mettre au pillage, dévaster. *Saccager une ville, un château, une maison, une province. L'armée a tout saccagé.*

Fam. et par exagération, *On a tout saccagé chez lui,* On y a tout bouleversé.

SACCHARIFICATION

n. f.
T. didactique
. Transformation de diverses matières en sucre.

SACCHARIMÈTRE

n. m.
T. didactique
. Instrument qui sert à apprécier la quantité de sucre contenue dans un liquide.

SACCHARIN, INE

adj.
T. didactique
. Qui se rapporte au sucre. *La richesse saccharine des betteraves. L'industrie saccharine.*

SACCHARINE

n. f.
T. de Pharmacie
. Sous- produit de la houille, d'une saveur sucrée intense et qui est en certaines occasions employée à la place du sucre végétal.

SACCHAROSE

n. m.
T. de Chimie
. Nom scientifique du sucre de canne ou de betterave.

SACERDOCE

n. m.
Prêtrise. *La sainteté, la dignité du sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du sacerdoce. La vocation du sacerdoce.*

Il se dit aussi du Ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avaient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le sacerdoce de Melchisédech, d'Aaron. Le souverain sacerdoce.*

Il se dit également en parlant de Ceux qui, chez les anciens, offraient les sacrifices au faux dieux.

Il se dit encore du Corps ecclésiastique, de l'autorité ecclésiastique. *Les querelles du sacerdoce et de l'empire.*

SACERDOTAL, ALE

adj.
Qui appartient au sacerdoce. *Les ornements sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

SACHÉE

n. f.
Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes.*

SACHET

n. m.
Petit sac. *Un sachet de lavande. Porter sur soi du camphre dans un sachet.*

Il se dit aussi d'une Sorte de petit coussin où l'on met des parfums, des senteurs. *Des sachets parfumés.*

SACOCHE

n. f.
Sorte de grosse bourse de cuir ordinairement retenue par une courroie et qui se porte au côté ou dans le dos.

Il se dit aussi d'un Sac de toile forte ou de peau, dans lequel les encaisseurs des maisons de banque et de commerce mettent les espèces qu'ils sont chargés de donner ou de recevoir en paiement. *Une lourde sacoche.*

SACRAMENTAIRE

n. m.
Ancien livre liturgique pour les cérémonies d'église.

SACRAMENTAL

n. m.
T. religieux
. Il se dit de Signes sensibles et sacrés institués par l'Église, qui ont une certaine analogie avec les sacrements et qui sont destinés à produire certains effets spirituels. *L'eau bénite, l'angélus, la prière, la bénédiction sont des sacramentaux.*

SACRAMENTEL, ELLE

adj.
Qui appartient à un sacrement. *Mot sacramentel. Les paroles sacramentelles. Les espèces sacramentelles.*

Fig. et fam., *Mots sacramentels, paroles sacramentelles,* Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentels, les paroles sacramentelles.*

SACRAMENTELLEMENT

adv.
D'une manière sacramentelle.

SACRÉ, ÉE

adj.
Qui concerne la religion, qui a pour objet le culte de Dieu; en ce sens, il s'oppose à Profane. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Les auteurs sacrés et les auteurs profanes. L'éloquence sacrée.* Substantivement, *Le sacré et le profane.*

Ordres sacrés, La prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, par opposition aux Ordres mineurs.

Le sacré collège, Le collège des cardinaux.

Le Sacré-Coeur se dit de JÉSUS-CHRIST considéré spécialement dans son amour pour les hommes et dans le désir qu'il a d'obtenir leur amour. Par extension, *Le Sacré-Coeur de Marie. Saint Jean Eudes propagea la dévotion des Sacrés-Coeurs.*

Le Sacré-Coeur est aussi le nom de Diverses congrégations.

Livres sacrés, L'ancien et le nouveau Testament. Il désigne aussi les Livres qui, chez divers peuples, contiennent les anciens monuments de leur religion. *Les Védas sont les livres sacrés de l'Inde. Le Zend-Avesta est le livre sacré des sectateurs de Zoroastre.*

SACRÉ se dit également des Choses qui concernaient la religion, le culte chez les païens. *Le boeuf sacré des Égyptiens. Les oies sacrées du Capitole. Le feu sacré de Vesta.*

Fig., *Le feu sacré* se dit de Certains sentiments nobles et passionnés qui se conservent et se communiquent chez les nations et les individus. *Le feu sacré de la liberté. Nourrir, entretenir, rallumer le feu sacré des beaux-arts.* On dit aussi *Ce poète a le feu sacré,* Il a foi dans son art. *Cet écrivain manque du feu sacré, n'a pas le feu sacré.* On dit encore familièrement *Avoir le feu sacré* pour Avoir de l'ardeur au travail, le goût de l'étude. *Cet écolier n'a pas le feu sacré.*

SACRÉ se dit encore des Choses auxquelles on doit une grande vénération, qu'on ne doit point violer, enfreindre ou qu'on ne doit point divulguer, auxquelles on ne doit point ou ne veut point toucher, etc. *Un titre sacré. Les lois les plus sacrées. Un devoir sacré. Un droit sacré. Un secret confié par un ami est une chose sacrée. Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche pas, c'est une chose sacrée pour lui.*

C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré, qui n'épargnerait pas ce qu'il y a de plus sacré au monde se dit d'un Homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de religion ni de morale.

SACRÉ se dit aussi des Personnes que leur qualité rend inviolables. *La personne du roi est inviolable et sacrée. La personne sacrée du roi. La personne d'un père doit être sacrée pour ses enfants.*

Il est encore, dans le langage familier, une Sorte de juron, une épithète à des termes d'injure, pour leur donner plus de force. *Sacré animal! Sacré coquin! Sacré menteur!*

En termes d'Anatomie, il désigne Ce qui appartient ou ce qui a rapport au sacrum. *Nerfs sacrés. Artères sacrées.*

SACRE

n. m.
Grand oiseau de proie du genre des faucons. *Lorsque le sacre fond sur sa proie...* En termes de Fauconnerie, il ne se disait que de la Femelle. Voyez SACRET.

Fig., *Un sacre* s'est dit pour un Homme capable de toutes sortes de méfaits.

SACRE

n. m.
Cérémonie au cours de laquelle un souverain est sacré. *Les pairs assistaient au sacre du roi. La médaille du sacre de tel roi. Les fêtes du sacre.*

Il se dit aussi de la Consécration d'un évêque. *Assister au sacre d'un évêque.*

SACREMENT

n. m.
Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. *Les sacrements de l'ancienne loi. Les sacrements de la nouvelle loi.*

Il se dit particulièrement, chez les Catholiques, de Chacun des sept sacrements de la loi nouvelle, institués par JÉSUS-CHRIST, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le baptême est un sacrement. Le sacrement de pénitence, de mariage. La forme, la matière du sacrement. Le ministre du sacrement. L'effet du sacrement. L'usage des sacrements. Administrer les sacrements. Recevoir un sacrement. Profaner les sacrements.*

S'approcher des sacrements, Se confesser et communier. *Fréquenter les sacrements,* Se confesser et communier souvent.

Il a eu, il a reçu, on lui a donné les derniers sacrements se dit d'un Homme qui, gravement malade, a reçu les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême-onction. On dit de même : *Décédé muni des sacrements de l'Église.*

Le Saint Sacrement de l'autel ou absolument *le Saint Sacrement,* l'Eucharistie. *Adorer le Saint Sacrement. Porter le Saint Sacrement aux malades. Exposer le Saint Sacrement. La bénédiction du Saint Sacrement. La présence réelle de* JÉSUS-CHRIST *au Saint Sacrement de l'autel.*

Le saint sacrement, L'ostensoir, le soleil d'or ou d'argent qui est destiné à renfermer l'hostie. *Un saint sacrement d'or, d'argent, de vermeil.* On dit plutôt aujourd'hui *Ostensoir.*

SACREMENT se dit quelquefois, absolument et très familièrement, du Sacrement de mariage ou du Mariage même. *Ils vivaient ensemble longtemps avant le sacrement.*

SACRER

v. tr.
Conférer un caractère sacré par le moyen de certaines cérémonies religieuses. *Sacrer un roi, un empereur, un évêque. C'était à Reims qu'on sacrait les rois de France.*

Il signifie encore, familièrement, Déclarer solennellement. *Il a été sacré grand écrivain, grand artiste.*

SACRER s'emploie aussi, familièrement, comme verbe intransitif et signifie Jurer, blasphémer, faire des imprécations. *Il ne fait que jurer et sacrer.*

SACRET

n. m.
T. de Fauconnerie
. *Tiercelet ou mâle du sacre.*

SACRIFICATEUR

n. m.
Celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'est usité qu'en parlant des Hébreux et des païens. *Le grand sacrificateur. Le souverain sacrificateur. L'office de sacrificateur. Les sacrificateurs s'emparèrent de la victime.*

SACRIFICATURE

n. f.
Dignité, office fonction de sacrificateur. Il n'est usité qu'en parlant des Hébreux et des païens. *Exercer la sacrificature.*

SACRIFICE

n. m.
Action par laquelle on offre certaines choses à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne loi. Le sacrifice d'Abraham. Offrir un sacrifice, quelque chose en sacrifice. Le ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. L'autel des sacrifices.* JÉSUS-CHRIST *s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix. Le sacrifice de la croix.* JÉSUS- CHRIST *est offert tous les jours en sacrifice sur nos autels. Le saint sacrifice de la messe* ou simplement *Le saint sacrifice.*

En termes de l'Écriture sainte, *Offrir un sacrifice de louanges,* Célébrer les louanges de Dieu.

SACRIFICE se dit aussi en parlant du Culte qu'on rendait aux idoles, aux fausses divinités, en leur offrant des victimes ou des dons. *Les païens faisaient des sacrifices aux dieux, aux idoles. Le sacrifice d'Iphigénie. La victime destinée au sacrifice.*

Sacrifice sanglant, Celui où l'on immole une créature vivante. *Sacrifice humain,* Celui où l'on immole un être humain.

SACRIFICE signifie, au figuré, Abandon volontaire de quelque chose, privation que l'on s'impose, ou qu'on accepte, pour l'amour de Dieu ou d'une personne, ou en considération de quelque chose. *Faire à Dieu le sacrifice de soi- même, de ce que l'on a de plus cher. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, c'est un sacrifice que le vous fais. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié. Avoir l'esprit de sacrifice. Il a recueilli le fruit de son sacrifice. C'est un sacrifice que l'honneur vous commande. Un sacrifice d'argent. Il a fait le sacrifice de sa vie. Elle a fait de grands sacrifices pour l'éducation de ses enfants.*

SACRIFIER

v. tr.
Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham consentit à sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu.* Absolument, *Abraham alla sacrifier sur la montagne. Les prêtres des Juifs avaient seuls le droit de sacrifier dans le temple.*

Il se dit aussi en parlant des Sacrifices offerts aux idoles, aux fausses divinités. *Socrate mourant demanda que l'on sacrifiât un coq à Esculape.* Absolument, *Il refusa de sacrifier aux idoles, aux faux dieux.*

Fig., *Sacrifier aux Grâces,* Mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style.

Fig., *Sacrifier aux préjugés, à la mode, au goût de son siècle,* Se conformer par faiblesse, par complaisance excessive, à ce que veulent les préjugés, la mode, le goût régnant.

SACRIFIER signifie encore Abandonner volontairement quelque chose, y renoncer, pour l'amour de Dieu ou en considération d'une personne, d'une chose. *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. J'ai tout sacrifié pour vous. Il a sacrifié sa vie pour son pays.*

Se sacrifier pour quelqu'un, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service, pour l'amour de lui. *Je me suis sacrifié pour vous. Se sacrifier pour la patrie.*

Sacrifier une chose, une personne à une autre, Perdre, délaisser une chose, une personne en faveur d'une autre. *J'ai sacrifié mes plus légitimes ambitions à mon repos. Cet architecte sacrifie la solidité à l'élégance. Il m'a sacrifié à mes pires ennemis.*

Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose, Y employer tout son temps, tout son loisir.

Sacrifier son repos, son bonheur, etc., à celui d'un autre, Renoncer au repos, au bonheur, etc., pour assurer le repos, le bonheur de quelqu'un.

Sacrifier tout à ses intérêts, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à tout. On dit de même : *Sacrifier tout à sa passion, à son ambition, à sa vengeance, etc.* On dit également : *Sacrifier quelqu'un à son ambition, à son ressentiment, etc.*

Absolument, *Sacrifier quelqu'un,* Le rendre victime de quelque dessein ou de quelque intérêt. *Ce général, ce ministre a été sacrifié. On a sacrifié ce subalterne pour sauver l'honneur d'un homme puissant. On a sacrifié inutilement les meilleures troupes.*

Le participe passé SACRIFIÉ s'emploie comme adjectif. *Un rôle, un personnage sacrifié,* Un rôle, un personnage peu important.

SACRILÈGE

n. m.
Action Impie par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilège. Commettre un sacrilège. Être accusé, être convaincu de sacrilège.*

Il se dit aussi d'une Action dirigée contre une personne sacrée, d'un outrage à une personne digne de vénération, d'égards.

Par exagération, *Ce serait un sacrilège de retoucher à ce tableau; ce serait un sacrilège d'abattre ce bel arbre,* Il y aurait une sorte de profanation à retoucher ce tableau, à abattre cet arbre, que sa beauté doit faire ménager, respecter.

SACRILÈGE

adj. des deux genres
. Qui commet un sacrilège. *Homme sacrilège. Femme sacrilège. Main sacrilège. Bouche sacrilège.*

Il se dit aussi des Choses qui participent du sacrilège, qui en ont le caractère. *Pensée, dessein, action sacrilège.*

Il s'emploie substantivement en parlant des Personnes.

SACRIPANT

n. m.
Mauvais garnement. *Quel sacripant!*

SACRISTAIN

n. m.
Celui qui a soin de la sacristie d'une église. *Le sacristain de telle paroisse.*

SACRISTIE

n. f.
Partie de l'église affectée à la garde des vases sacrés, des ornements d'église, et où ceux qui officient vont revêtir les ornements sacerdotaux. *Entrer dans la sacristie.*

Il se dit aussi de Ce qui est contenu dans la sacristie. *La sacristie de telle paroisse est très riche.*

SACRISTINE

n. f.
Celle qui, dans un monastère de religieuses, a soin de la sacristie. *La sacristine du couvent. La mère sacristine.*

SACRO-SAINT, AINTE

adj.
Qui est très saint, doublement sacré. Il ne s'emploie guère qu'avec une nuance d'ironie.

SACRO

adj. inv.
T. d'Anatomie
qui se place devant un autre adjectif, auquel il se joint par un trait d'union, pour indiquer un rapport avec l'os sacrum. *Sacro-iliaque, sacro- lombaire, sacro-vertébral, etc.*

SACRUM

(UM. se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
, emprunté du latin. La dernière des vertèbres, celle qui termine l'épine dorsale et qui forme la partie postérieure du bassin.

SADIQUE

adj. des deux genres
. Qui est atteint de sadisme; qui a le caractère du sadisme. Substantivement, *Un sadique*.

SADISME

n. m.
Lubricité accompagnée de cruauté.

Il se dit au sens moral du Goût pervers de faire souffrir.

SADUCÉEN

n. m.
T. d'Antiquité
. Membre d'une secte fameuse chez les Juifs. *Les saducéens niaient l'immortalité de l'âme.*

SADUCÉISME

n. m.
Doctrine des saducéens.

SAFRAN

n. m.
Plante bulbeuse qui fleurit au commencement de l'automne et qui porte une fleur bleue mêlée de rouge et de pourpre, à stigmates jaunes très odorants. On la nomme aussi *Crocus*.

Il se dit plus ordinairement de la Poudre tirée des stigmates de cette plante, qui est employée comme colorant et comme assaisonnement. *Couleur de safran. Du riz au safran.*

Il se dit encore abusivement de Certaines plantes qui ont quelque rapport avec le safran. *Safran bâtard* ou *Carthame. Safran des Indes* ou *Curcuma. Safran des prés* ou *Colchique.*

SAFRANER

v. tr.
T. didactique
. Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran.

Le participe passé SAFRANÉ est surtout usité. *Du riz safrané.*

SAGA

n. f.
Traditions mythologiques et historiques des peuples scandinaves. *Beaucoup de sagas ont été rédigées vers le treizième siècle.*

SAGACE

adj. des deux genres
. Qui est doué de pénétration d'esprit. *C'est un homme fort sagace. Un esprit sagace.*

SAGACITÉ

n. f.
Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler promptement et sûrement les choses les plus difficiles, les plus cachées. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu beaucoup de sagacité pour pénétrer ce secret, pour éventer ce projet.*

SAGAIE

n. f.
Sorte de lance ou de javelot, arme de certaines tribus sauvages.

SAGE-FEMME

n. f.
Celle dont la profession est d'accoucher les femmes. *Il faut aller chercher la sage-femme.*

SAGE

adj. des deux genres
. Qui est prudent, circonspect, judicieux; qui a un sentiment juste des choses. *Un homme sage. Les adversités l'ont rendu sage. Les gens sages approuveront cette conduite. Il est devenu sage à ses dépens.*

Il signifie aussi Qui est modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses moeurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été fort sage dans cette occasion. Après des années de dissipation, maintenant il est sage.*

Cet enfant est sage, est bien sage, Il n'est pas turbulent. On dit familièrement, dans le même sens : *Il est sage comme une image.*

Montrez-vous le plus sage se dit à un homme qui a une querelle, pour l'engager à être modéré, à cesser le premier la dispute.

Soyez sage, soyez plus sage à l'avenir se dit, par manière d'avertissement, à une personne qui a commis quelque faute.

SAGE, quand on parle d'une Jeune fille ou d'une femme, signifie ordinairement Qui est chaste, pudique, d'une conduite irréprochable. *Cette jeune fille, cette femme a toujours été sage. Les vierges sages.*

Il est sage comme une fille se dit d'un Jeune homme timide, modeste et de moeurs rangées.

SAGE se dit encore des Actions, des paroles, etc., où la prudence, la sagesse se fait remarquer. *Une sage conduite. Un sage conseil. Un air sage. Un esprit sage. Une sage politique. De sages réflexions.*

SAGE s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Celui qui est prudent, circonspect, judicieux. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit pas dans la prospérité. Les maximes du sage.*

Absolument, *Le Sage* se dit de Salomon, pour exprimer qu'il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit dans ses Proverbes....*

SAGE est aussi le Nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par leur connaissance de la philosophie et des sciences. *Les sages de la Grèce. Le banquet des sept sages.*

SAGEMENT

adv.
D'une manière sage, prudente, avisée. Vous *avez fait sagement. Il s'est toujours conduit sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement mené sa barque. Il a toujours vécu sagement.*

Un livre écrit sagement, un tableau peint sagement se dit d'un Livre, d'un tableau exécuté avec correction, sans originalité.

SAGESSE

n. f.
Prudence, circonspection, sentiment juste des choses. *Profonde sagesse. Sagesse consommée. Il agit avec sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire.*

Il signifie aussi Modération, retenue, maîtrise de soi. *Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse.*

Le prix de sagesse, Le prix qu'on donne, dans les écoles, à l'élève le plus sage.

Dents de sagesse. Voyez DENT.

SAGESSE signifie aussi Modestie, pudeur, chasteté; et, en ce sens, il se dit plus ordinairement des Jeunes filles et des femmes. *Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sagesse. Elle est d'une sagesse exemplaire.* Il se dit encore des Actions, des paroles, etc., qui sont empreintes de prudence, de circonspection. *La sagesse de sa conduite, de sa politique. Il a fait une réponse pleine de sagesse.*

Il se dit aussi en parlant des Ouvrages de l'esprit ou des oeuvres d'art; et alors il désigne le Soin que l'on met à éviter ce qui est outré, extravagant, à se renfermer, non sans quelque timidité, dans les bornes prescrites par la raison et par le goût. *Son ouvrage manque d'imagination, de chaleur, mais il est composé, ordonné avec sagesse.*

Il désigne encore la Connaissance naturelle ou acquise des choses, les lumières de l'esprit. *Moïse alla s'instruire dans la sagesse des Égyptiens. L'étude de la sagesse.*

Il désigne aussi la Connaissance inspirée des choses divines et humaines. *Le don de sagesse est un des sept dons du Saint-Esprit. La sagesse de Salomon.*

Le livre de la Sagesse ou simplement *La Sagesse,* Un des livres de l'Écriture sainte.

SAGETTE

n. f.
Flèche. Il a vieilli.

SAGITTAIRE

n. m.
Archer. Il n'est en usage que pour désigner le Neuvième des douze signes du zodiaque, représenté ordinairement sous la figure d'un centaure qui tient un arc prêt à tirer. *Le soleil était dans le signe du Sagittaire, dans le Sagittaire.*

SAGITTAIRE est aussi nom féminin et désigne, en termes de Botanique, une Plante aquatique, herbacée, à fleurs blanches, qui croît au bord des rivières, dans les étangs, etc., et dont les feuilles flottantes ont la forme d'un fer de flèche. On l'appelle aussi *Flèche d'eau.*

SAGITTALE

adj. f.
T. d'Anatomie
. Il se dit d'Une des sutures du crâne, celle qui sépare les deux pariétaux. *La suture sagittale.*

SAGITTÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Feuilles, des stipules qui ont la forme d'un fer de flèche. *Feuilles sagittées.*

SAGOU

n. m.
Fécule qu'on retire de la moelle de diverses espèces de palmiers. *Manger du sagou.*

SAGOUIER ou SAGOUTIER

n. m.
T. de Botanique
. Nom d'un genre de la famille des palmiers, qui est cultivé dans les régions intertropicales et dont on tire principalement le sagou.

SAGOUIN

n. m.
Genre de singe de petite taille, répandu dans l'Amérique du Sud. On l'appelle aussi *Ouistiti.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Homme malpropre. *C'est un sagouin.*

SAIE

n. f.
Vêtement court que les Perses, les Romains et les Gaulois portaient à la guerre.

SAIGNANT, ANTE

adj.
Qui dégoutte de sang. *Avoir une plaie toute saignante.*

Viande saignante, Viande rôtie peu cuite.

Fig., *La plaie est encore saignante,* L'injure est encore toute récente, toute nouvelle; Le malheur est encore tout nouveau.

SAIGNÉE

n. f.
Ouverture d'une veine pour tirer du sang. *Pratiquer la saignée, l'opération de la saignée. Une saignée faite à propos.*

Il se dit aussi du Sang qu'on tire par l'ouverture d'une veine. *Grande, abondante saignée. Saignée copieuse.*

Fig., *C'est une grande saignée, une rude saignée qu'on lui a faite, qu'on a faite à sa bourse* se dit quand on a tiré de quelqu'un beaucoup d'argent, quand on a exigé de lui une somme considérable.

SAIGNÉE se dit encore de la Partie interne de la jointure du bras et de l'avant-bras, qui est l'endroit où l'on tire le plus souvent du sang. *La saignée du bras.*

Il se dit, figurément, des Pertes d'hommes faites durant une guerre. *La douloureuse saignée subie par la France au cours de la Grande Guerre.*

Il se dit, par analogie, d'une Rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. *Faire des saignées pour dessécher un marais.*

SAIGNEMENT

n. m.
Écoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. *Arrêter un saignement de nez.*

SAIGNER

v. tr.
Tirer du sang en ouvrant une veine. *Saigner un malade. Saigner à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Saigner un cheval.*

Il signifie, en termes de Boucherie et de Cuisine, Tuer, égorger. *Saigner un porc, un veau, un mouton. Saigner un poulet.*

Il signifie, figurément et familièrement, Exiger, tirer de quelqu'un une somme considérable. *Les usuriers l'ont saigné à blanc. Certaines lois fiscales saignent les contribuables.*

SAIGNER est aussi intransitif et signifie Perdre du sang. On le dit tant de la Personne ou de l'animal que de la partie d'où le sang coule. *Ce blessé a saigné abondamment. Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Le nez, le doigt lui saigne. Son front saigne.*

Fam., *Saigner comme un boeuf,* Rendre beaucoup de sang par la partie qui a été coupée, blessée.

Fig. et pop., *Saigner du nez,* Manquer de résolution, de courage. Il signifie aussi Manquer à un engagement.

Fig., *La plaie saigne encore, c'est une plaie qui saignera longtemps* se dit en parlant d'une Offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve encore, dont on conservera longtemps le souvenir.

Fig., *Le coeur me saigne, le coeur lui saigne* se dit en parlant d'une Chose dont on est très touché. *On ne peut voir telle chose que le coeur ne saigne. Cela fait saigner le coeur.*

SE SAIGNER signifie, figurément et familièrement, Donner jusqu'à se gêner. *Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'État. Ces pauvres gens se sont saignés pour l'éducation de leurs enfants.*

SAILLANT, ANTE

adj.
Qui avance, qui sort en dehors. *Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment.*

Angle saillant d'une figure, d'une fortification, Celui dont le sommet est dirigé en dehors, et dont l'ouverture regarde le dedans. *Les angles saillants d'un polygone.* Il est opposé à *Angle rentrant.* Dans ce sens, *Saillant* s'emploie aussi comme nom masculin. *Le saillant d'un bastion, d'une demi-lune.*

SAILLANT, en parlant des Ouvrages de l'esprit, se dit figurément de Ce qui est vif, frappant, de ce qui ressort. *Une pensée, une idée saillante. Un trait saillant. Cet ouvrage est bien écrit, mais on n'y trouve rien de saillant.*

En termes de Blason, il se dit d'une Chèvre, d'un mouton ou d'un bélier qui se dresse comme pour s'élancer. *Bélier saillant.*

SAILLIE

n. f.
Élan, mouvement soudain fait avec impétuosité. *Cet animal ne marche que par bonds et par saillies. Le sang sortait de sa veine par saillies.*

Il signifie, au figuré, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. C'est une saillie de gaieté qu'il faut pardonner à son âge.*

Il se dit plus ordinairement de Certains traits brillants et inattendus qui éclatent soudain soit dans la conversation, soit dans un ouvrage de l'esprit. *Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet écrivain a d'heureuses saillies. Son esprit est tout en saillies, il manque de profondeur et de suite.*

Il se dit encore, surtout dans le langage didactique, des Éminences, des bosses qui sont à la surface de certains objets. *Cet os a une saillie à sa partie postérieure. La saillie que forme l'os de la pommette.*

Il désigne spécialement, en termes d'Architecture, l'Avance que forment diverses parties d'un édifice, telles que corniches, moulures, balcons, etc. *Cette corniche a trop de saillie. Des ornements en saillie sur le mur. Le portique est en saillie sur la façade du palais. Cette maison fait saillie sur la voie publique.*

En termes de Peinture, il se dit du Relief apparent des objets représentés dans un tableau. *Cette figure n'a pas assez de saillie.*

En termes d'Élevage, il se dit de l'Action de saillir.

SAILLIR

(On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps : *Il saillit. Il saillissait. Il a sailli. Il saillit. Il saillira. Saillissant.*)v. intr.
Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit, en ce sens, que des Choses liquides. *Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissait de sa veine avec impétuosité.* On dit plus ordinairement en ce sens *Jaillir.*

En termes d'Architecture, il se dit de Ce qui est en saillie, de ce qui déborde le mur; dans ce sens, on le conjugue ainsi : *Il saille, il saillait, il saillera, qu'il saille, saillant. Cette corniche saille trop, saillera trop.*

En termes de Peinture, il se dit des Objets qui paraissent avoir beaucoup de relief, qui semblent sortir de la toile. *Les ombres bien ménagées font saillir plus ou moins les objets. Les premiers plans ne saillent pas assez dans ce tableau.*

SAILLIR s'emploie comme verbe transitif en termes d'Élevage et désigne l'Action de couvrir une femelle; alors il se conjugue comme dans la première acception. *Quand un taureau saillit une vache. Faire saillir une jument. Cette poulinière a été saillie par un bel étalon.*

SAIN, SAINE

adj.
Qui est de bonne constitution, qui n'a pas de tares en son organisme. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Sain de corps et d'esprit. Une constitution saine.*

Revenir sain et sauf, Réchapper de quelque péril.

Fig., *Ces marchandises sont arrivées saines et sauves,* Elles sont arrivées sans avoir éprouvé d'avarie, de dommage.

SAIN se dit aussi des Parties du corps et signifie Qui n'est point altéré, qui est en bon état. *Des dents saines. Ce cheval a les jambes saines.*

Il se dit dans le même sens des Fruits, des plantes et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires très saines. Tout ce bois de charpente s'est trouvé très sain.*

SAIN se dit aussi du Jugement, de l'esprit, de ses conceptions. *Il a le jugement sain, l'esprit sain. Malgré sa grande vieillesse, il a encore la tête saine. Il a des vues saines, des idées saines et justes. Une saine politique. De saines maximes.*

La saine raison, La droite raison. *La saine critique,* La critique judicieuse et impartiale.

Saine doctrine, La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de théologie ne contient qu'une saine doctrine.* Il se dit aussi, en termes de Morale et de Littérature, des Doctrines conformes à la vertu, à la raison, au bon goût. *Ce livre respire la plus saine doctrine.*

SAIN signifie encore Qui est salubre, qui contribue à la santé. *L'air de cette région est fort sain. Nourriture saine. Ce régime n'est pas sain.*

En termes de Marine, il signifie Qui ne présente pas de danger, pas d'écueils. *La côte est saine. C'est une rade peu saine.*

SAINBOIS

n. m.
Il se dit, en termes de Pharmacie, de l'Écorce du garou, qui sert à faire des vésicatoires.

SAINDOUX

n. m.
Graisse de porc fondue. *Friture au saindoux.*

SAINEMENT

adv.
D'une manière saine. *Vous n'êtes pas logé sainement dans cette maison, le soleil n'y donne pas.*

Fig., *Juger sainement des choses,* En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même : *Raisonner sainement. Cela est sainement pensé.*

SAINFOIN

n. m.
Plante vivace, de la famille des Légumineuses, dont une espèce, le sainfoin commun ou *Esparcette,* est employée à former des prairies artificielles.

SAINT, AINTE

adj.
Qui est essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que de Dieu. *La Sainte-Trinité. Le Saint- Esprit. L'Esprit-Saint.*

Il se dit, par extension, des Créatures les plus parfaites et des esprits bienheureux. *La Sainte Vierge. Les saints anges. La sainte Famille. Les saints patriarches. Les saints apôtres. Les saints Pères. Les apôtres saint Pierre et saint Paul. Saint Jean Baptiste. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève.* Par abréviation, on écrit : *S. Jean* ou *St Jean, Ste Geneviève, les SS. Pères.*

Sainte Famille se dit aussi des Tableaux qui représentent la Sainte Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus. *La sainte Famille de Raphaël. Ce curé vient d'acheter une sainte Famille pour son église.*

La Saint-Jean, la Saint-Martin, etc., Le jour où l'on célèbre la fête de saint Jean, de saint Martin, etc. *L'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais, etc.*, et, absolument, *Saint-Germain, Saint-Gervais, etc.*, L'église consacrée à Dieu sous le vocable de saint Germain, de saint Gervais, etc.

Fig. et fam., *Employer toutes les herbes de la Saint-Jean*, Employer, pour réussir en quelque affaire, tous les moyens dont on peut s'aviser.

En règle générale, le mot *Saint* placé devant un nom propre s'écrit avec une s minuscule quand il s'agit d'une personne mise au rang des bienheureux. *Le roi saint Louis.* Au contraire, il prend une majuscule et se joint par un trait d'union au nom qu'il modifie, dans tous les autres cas, où il forme avec ce dernier un nom nouveau qui ne se rapporte plus que d'une manière indirecte à un saint personnage. *La ville de Saint-Germain-en-Laye* ou absolument *Saint-Germain-en-Laye. La rue Saint-Honoré. La porte Saint-Antoine. L'hôpital Saint-Louis. L'ordre de Saint-Lazare. Une croix de Saint- André. C'est aujourd'hui la Saint-Louis.*

SAINT se dit également des Hommes qui vivent selon la loi de Dieu. *Un saint homme. Un saint personnage. Une âme sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.*

Il se dit de même des Actions, des sentiments inspirés par l'amour de Dieu, par la piété. *Une action sainte. Une pensée sainte. Une sainte inspiration. Une sainte ferveur. Mener une vie très sainte. Être animé d'une sainte indignation. Un saint respect.*

Il se dit aussi de Ce qui appartient à la religion, de ce qui se rapporte à Dieu, de ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les églises sont des lieux saints. Les saints mystères. Le saint sacrifice de la messe. La sainte messe. Les saintes espèces. La sainte table. Le saint ciboire. Les saintes huiles. Le saint chrême. La sainte ampoule. Les saintes reliques. La sainte Bible. L'Écriture sainte. Les livres saints. La sainte Église.*

Le Saint-Père, titre que l'on donne au pape. On dit aussi : *Notre Saint-Père le Pape;* et en lui parlant ou en lui écrivant : *Très Saint- Père.*

Le Saint-Siège, Le siège du chef de la religion catholique. *Pendant la vacance du Saint- Siège.* On le dit aussi de la Cour de Rome, du pape même. *Il fut ordonné par le Saint-Siège. Les décisions du Saint-Siège.*

Le Saint-Office, La congrégation de l'inquisition établie à Rome; le tribunal de l'inquisition. *Il fut jugé par le Saint-Office.*

Le Saint-Empire romain ou absolument *Le Saint-Empire* s'est dit de l'Empire d'Occident rétabli par Charlemagne, puis de l'Empire germanique. *Le Saint-Empire romain germanique. Prince du Saint-Empire.*

Les lieux saints, les saints lieux, Les lieux où se sont opérés les principaux mystères de notre rédemption. *La Terre Sainte,* La Palestine. *Visiter les saints lieux, la Terre Sainte.*

Terre sainte, Terre qui a été bénite pour inhumer les fidèles. *Il n'a pas été enterré en terre sainte.*

Le Saint Sépulcre, Le sépulcre où Notre- Seigneur fut déposé après sa mort. *Gardien du Saint Sépulcre.*

La Semaine sainte. On nomme ainsi la Semaine qui précède le jour de Pâques; et tous les jours de cette semaine s'appellent *saints. L'office du Jeudi saint. Le Vendredi saint.*

L'année sainte, L'année pour laquelle le Pape promulgue un jubilé.

SAINT se dit, par extension, d'une Chose qui est digne d'un grand respect, d'une vénération particulière. *La sainte union conjugale. Le saint ministère de la justice. Les devoirs saints et sacrés de la piété filiale.*

Fam., *Toute la sainte journée,* La journée tout entière.

SAINT s'emploie aussi comme nom en parlant des Personnes. *C'est un saint, une sainte. C'est un grand saint. Le saint du jour. Le saint dont on célèbre la fête. Les litanies des saints.*

La communion des saints, La société des fidèles, ou vivant encore sur la terre, ou jouissant déjà de la béatitude, ou l'attendant dans le purgatoire.

Fig. et fam., *Il ne sait à quel saint se vouer,* il n'a plus de ressource, il ne sait plus à qui avoir recours.

Fig. et fam., *Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul,* Remédier à un inconvénient, à un mal par un autre.

Fig. et fam., *Prêcher pour son saint,* Louer, vanter une personne, une chose dans des vues d'intérêt personnel.

Fig. et fam., *C'est saint Roch et son chien* se dit de Deux personnes qu'on voit toujours ensemble.

Ce sont de petits saints se dit ironiquement et familièrement de Personnes qui veulent se faire passer pour innocentes, droites, pures.

Prov. et fig., *Comme on connaît les saints on les honore,* On traite les gens suivant ce qu'on sait d'eux. On dit aussi : *Comme on connaît son saint on l'honore.*

Prov. et fig., *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints,* Il vaut mieux s'adresser à un homme puissant qu'à ses subalternes.

Prov. et fig., *La fête passée, adieu le saint,* On oublie facilement ce qui vous a procuré quelque plaisir, quelque avantage.

SAINT se dit encore de l'Image, de la représentation d'un saint. *Un saint de pierre.*

Le saint des saints, La partie la plus intérieure et la plus sacrée du tabernacle, et ensuite du temple de Salomon, celle où l'arche était renfermée. *Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le saint des saints.*

SAINT se dit, par extension, d'un Homme d'une haute valeur morale. *C'est un véritable saint laïque.*

SAINT-CYRIEN

n. m.
Élève officier de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

SAINT-FRUSQUIN

n. m.
Voyez FRUSQUIN.

SAINT-GERMAIN

n. m.
Sorte de poire, grosse, fondante et très sucrée.

SAINT-HONORÉ

n. m.
T. de Pâtisserie
. Sorte de gâteau à la crème.

SAINT-SIMONIEN, IENNE

n.
Partisan des doctrines du philosophe réformateur Saint- Simon. *Les saint-simoniens. Une saint-simonienne.*

Il est aussi adjectif et se dit de Ce qui se rapporte à Saint-Simon, de ce qui appartient à ses doctrines. *L'école saint-simonienne.*

SAINT-SIMONISME

n. m.
Système du philosophe Saint-Simon, lequel avait pour objet la réforme de la société et sa réorganisation. *Dans le saint-simonisme les individus doivent être associés et rangés suivant leurs capacités.*

SAINTE NITOUCHE

n. f.
Voyez NITOUCHE.

SAINTE-BARBE

n. f.
T. de Marine
. Anciennement, la Partie du vaisseau où l'on serrait les ustensiles d'artillerie, la poudre. *Le feu prit à la sainte-barbe.* On dit aujourd'hui *Soute aux poudres.*

SAINTEMENT

adv.
D'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement.*

SAINTETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est saint, dans les différents sens du mot. *Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté de sa vie. La sainteté d'un lieu. La sainteté des mystères de la religion catholique. La sainteté du mariage.* Il se dit par excellence en parlant de Dieu. *Dieu est la sainteté même.*

Il est aussi un Titre d'honneur et de respect, dont on se sert en parlant au Pape ou du Pape. *Il plaira à Votre Sainteté. Le jubilé que Sa Sainteté nous a accordé.*

SAISIE

n. f.
Prise de possession par une autorité publique de meubles ou d'immeubles, dont la propriété

est revendiquée ou sur lesquels un créancier veut se faire payer. *Saisie immobilière. Saisie mobilière. Procéder à une saisie. Faire une saisie. Procès-verbal de saisie. Vente sur saisie, par suite de saisie. Donner mainlevée de la saisie.*

Saisie-exécution, Celle qu'exerce le créancier sur des meubles, pour récupérer sur la vente la somme qui lui est due.

Saisie-brandon, Celle qui permet au créancier de prendre possession des fruits pendants par les racines.

Saisie-gagerie, Prise de possession de meubles, effets ou fruits appartenant à des locataires ou des fermiers débiteurs de leurs loyers ou fermages.

Saisie-arrêt ou *Opposition,* Celle par laquelle le créancier immobilise entre les mains d'un tiers les sommes ou effets appartenant au débiteur.

Saisie-revendication, Celle qui porte sur des meubles sur lesquels on prétend avoir un droit de propriété ou de gage privilégié.

SAISIE désigne aussi, en matière fiscale ou de Police, l'Action de s'emparer provisoirement des choses qui sont l'objet d'une contravention, d'une poursuite, ou qui peuvent fournir la preuve d'un crime, d'un délit. *Saisie d'objets prohibés, de marchandises de contrebande, de livres interdits. La saisie d'un journal. Maintenir une saisie. La saisie fut déclarée bonne et valable.*

SAISINE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Il se dit de la Possession qui appartient de plein droit à un héritier; et, en général, de la Possession où l'on est d'un bien immeuble. *Les créanciers d'une succession doivent s'adresser à celui qui en a la saisine.*

En termes de Jurisprudence féodale, *Droit de saisine,* Droit dû au seigneur pour la prise de possession d'un héritage qui relevait de lui. *Payer le droit de saisine.*

SAISIR

v. tr.
Prendre vivement, rapidement, délibérément, avec vigueur. *Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras. Saisir la bride de son cheval. Saisir quelqu'un par les cheveux, par le bras. Saisir quelqu'un au passage. Saisir au vol. Saisir avec la main, avec les dents, avec le bec, etc.*

Fig., *Saisir l'occasion, saisir le moment favorable,* Se hâter d'en profiter. *Saisir un prétexte,* Prendre la première raison qui se présente, bonne ou mauvaise, pour faire une chose, ou se justifier de l'avoir faite.

Fig., *Saisir une chose du regard,* L'apercevoir rapidement et avec netteté. *Il saisit d'un regard la configuration du terrain.*

SAISIR signifie aussi, simplement, Prendre une chose de manière à pouvoir la tenir, la porter, à ne pas la laisser échapper. *Le manche de cet outil est trop gros, est trop court, on a de la peine à le saisir, on ne peut le saisir commodément. Saisir par l'anse une marmite qui est sur le feu, pour l'en retirer.*

SAISIR signifie encore, au figuré, Discerner, concevoir nettement, comprendre. *Vous n'avez pas bien saisi, vous avez mal saisi ce que j'ai dit. Il a saisi sur-le-champ mon intention. Vous n'avez pas bien saisi le sens de ses paroles. Saisissez bien ce que je vous dis. Ce poète comique saisit parfaitement les ridicules.*

Cet artiste a bien saisi la ressemblance de son modèle, Il a su le représenter d'une manière très ressemblante.

SAISIR se dit figurément des Maux du corps, des maladies, des passions, des sentiments qui s'emparent vivement et fortement d'une personne. *Le froid l'a saisi. La fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Cette pensée m'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, de respect, etc.*

Absolument, *Être saisi,* Être frappé subitement, touché de plaisir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle perdit connaissance. J'en suis encore saisi, tout saisi.*

En termes de Procédure et en matière de Douanes, de Contributions indirectes et de Police, il signifie Faire une saisie, arrêter, retenir par voie de saisie. *Saisir des meubles et des immeubles. Saisir-arrêter. Saisir une rente. Saisir réellement des immeubles. Saisir les revenus d'une terre entre les mains des fermiers. Il y a des objets qui ne peuvent être saisis pour aucune créance. Saisir des objets de contrebande. Le garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi ce numéro de journal.*

SAISIR DE signifie Mettre en possession de. *Être saisi d'un gage.*

En termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif,* À l'instant où quelqu'un meurt, son héritier devient propriétaire de son bien, sans qu'il soit besoin de formalités de justice.

Saisir d'une affaire un tribunal, une juridiction, Porter, par les voies de procédure normale, une affaire devant la juridiction compétente. *Il a saisi la Cour d'appel de son affaire. La seconde chambre du tribunal de première instance est saisie, a été saisie de cette affaire.*

SE SAISIR DE signifie S'emparer, se rendre maître d'une personne ou d'une chose. *Il faut se saisir de cet homme-là, c'est un voleur. Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il faut se saisir de cette forteresse, de cette place. Se saisir d'un couteau, d'une épée.*

Le participe passé SAISI s'emploie adjectivement et se dit, en termes de Cuisine, d'un Morceau de viande qui a été exposé à un grand feu et qui est grillé extérieurement et rose encore intérieurement. *Une viande bien saisie.*

SAISI s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Procédure et désigne le Débiteur sur lequel on a fait une saisie, la Partie saisie. *Le saisi et le saisissant.*

Tiers saisi, Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition.

SAISISSABLE

adj. des deux genres

. Qui peut être saisi. On ne l'emploie guère qu'en termes de Procédure. *Cette rente n'est pas saisissable.*

SAISISSANT, ANTE

adj.

Qui saisit, qui s'empare de vous tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit guère que du Froid. *Froid saisissant.*

Il se dit figurément des Objets qui exercent une vive impression sur les personnes. *Un spectacle saisissant, une scène saisissante.* On dit dans le même sens : *Un discours saisissant, des paroles saisissantes.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit, en termes de Procédure et d'Administration fiscale, de Celui qui saisit, au nom de qui se fait une saisie. *Le premier saisissant. Cette femme est créancière et première saisissante.*

SAISISSEMENT

n. m.

Impression subite et violente causée par le froid. *En se jetant à la nage, dans la rivière, il a éprouvé un saisissement qui l'a rendu malade.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Il est mort de saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui causa cette nouvelle.*

SAISON

n. f.

L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois et dont deux commencent aux solstices et deux aux équinoxes. *Les quatre saisons de l'année sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. L'ordre, la marche, le retour des saisons. La saison est bien avancée.*

La saison nouvelle, Le printemps. *L'arrière- saison,* L'automne, le commencement de l'hiver.

Marchand, marchande des quatre-saisons. Voyez QUATRE-SAISONS.

SAISON se dit aussi de l'Époque où dominent, où se font le plus remarquer certains états, certains changements de l'atmosphère. *La saison des pluies, des orages.*

La belle saison, La partie de l'année où le temps est beau, c'est-à-dire la fin du printemps, l'été et le commencement de l'automne. *La mauvaise saison,* La fin de l'automne, l'hiver et le commencement du printemps.

Demi-saison, Époque qui tient le milieu entre la belle et la mauvaise saison. *Un vêtement de demi-saison.*

SAISON se dit également de l'Époque où paraissent certaines productions de la terre où l'on a coutume soit de semer, soit de recueillir. certains grains, certains fruits. *La saison des fleurs. La saison des fruits. Saison des semailles, des foins. Les fruits de la saison. Des légumes de saison.*

La saison est avancée, est en avance, Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement à pareille époque.

La saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, etc., L'époque où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux et où ils sont meilleurs à manger.

La morte-saison, La saison où la terre ne produit rien.

Fig., *La morte-saison,* Temps de l'année dans lequel une Industrie ou un commerce chôme.

SAISON se dit aussi de l'Époque de l'année particulière aux affaires, aux réunions mondaines, au tourisme, aux bains de mer, etc. *La saison de Deauville, de Nice, de Londres. La saison des concerts. La saison théâtrale.*

Saison d'eaux, Temps pendant lequel on se soigne dans une ville d'eaux. *Faire une saison à Vichy, à Vittel.*

SAISON signifie encore Époque propre pour quelque chose, moment opportun. *Ce que vous dites est hors de saison. Vos conseils ne sont plus de saison.*

Il se dit, par extension, des Âges de la vie. *La première saison de la vie,* La jeunesse. *La dernière saison de la vie,* La vieillesse. On dit dans le même sens : *La belle saison; la saison des plaisirs, des amours; l'arrière-saison, etc.*

SAISONNIER, IÈRE

adj.
Qui est propre à telle ou telle saison. *Fruits saisonniers. Maladie saisonnière. Industrie saisonnière.*

SAJOU

n. m.
Genre de singes de taille médiocre, à grande queue, à poil court et épais, qui sont répandus dans l'Amérique tropicale. On dit plutôt *Sapajou.*

SALADE

n. f.
Mets composé de certaines herbes potagères ou de certains légumes assaisonnés avec du sel, du poivre, de l'huile et du vinaigre. *Salade de laitue, de chicorée, de concombres, de tomates. Salade confite. Assaisonner la salade. Retourner la salade.*

Salade russe, Salade de légumes variés.

SALADE se dit aussi des Herbes potagères destinées à être ainsi assaisonnées. *Planter, arroser les salades. Cueillir une salade. Éplucher une salade. Secouer une salade.*

Il se dit encore de Plusieurs autres mets composés de viande froide ou de poisson, assaisonnés comme les salades d'herbes et de légumes. *Salade de harengs. Salade de museau de boeuf. Du boeuf en salade.*

Salade d'oranges, Oranges coupées par tranches et assaisonnées avec du sucre et de l'eau- de-vie.

SALADE se dit figurément et familièrement d'un Pot pourri, d'un mélange incohérent. *Il règne dans cet ouvrage une grande confusion : c'est une salade des idées et des sujets les plus disparates. Tout cela fait dans sa tête une vraie salade.*

SALADE

n. f.
Sorte de casque rond à visière courte, en usage du XVe au XVIIe siècle. *La salade de Don Quichotte.*

SALADIER

n. m.
Vaisselle creuse où l'on sert la salade. *Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALAGE

n. m.
Action de saler ou Résultat de cette action. *Le salage d'un porc.*

SALAIRE

n. m.
Rétribution pour un travail. *Recevoir le salaire de son travail. Payer son salaire à un artisan. Un faible, un modique salaire. Un salaire élevé. Un juste salaire.*

Il signifie aussi Récompense d'un service. *Toute peine mérite salaire. Est-ce là le salaire des services que je lui ai rendus?*

Il se dit figurément du Châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il avait fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

SALAISON

n. f.
Action de saler les viandes ou autres provisions, pour les conserver longtemps, *La salaison du beurre, du porc frais.*

SALAISONS, au pluriel, se dit des Denrées alimentaires qui ont été salées pour être conservées. *Les salaisons me sont interdites.*

SALAMALEC

n. m.
Terme emprunté de deux mots arabes, qui signifient Salut sur toi. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec, de grands salamalecs.*

Au pluriel, il se dit de Compliments outrés, avec affectation de déférence. Il est familier dans les deux sens et ne se dit que par plaisanterie.

SALAMANDRE

n. f.
Reptile du genre des Batraciens, à quatre pieds, à longue queue et sans écailles, auquel on attribuait anciennement la faculté de vivre dans le feu. *Le corps de la devise de François Ier était une salamandre dans les flammes.*

SALANGANE

n. f.
Espèce d'hirondelle des mers de Chine, dont le nid, fait d'une matière gélatineuse tirée des algues, est comestible.

SALANT

adj. m.
Qui produit du sel. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Marais salant, puits salant,* Marais, puits d'où l'on tire du sel par évaporation.

SALARIAT

n. m.
T. d'Économie politique
. Régime économique dans lequel le travail de l'ouvrier est rémunéré par un salaire.

Il se dit aussi de l'Ensemble des salariés.

SALARIER

v. tr.
Rétribuer par le salaire qui est dû.

Le participe passé SALARIÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui reçoit des gages, un salaire. *Un homme salarié par les ennemis de l'État. Salarié par la police.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les salariés du gouvernement. Les propriétaires et les salariés.*

SALAUD, AUDE

n.
Celui, celle qui est sale.

Il s'emploie surtout figurément. *C'est un salaud, une salaude.* On l'emploie aussi comme adjectif. *Cet homme est bien salaud.* Il est injurieux et grossier.

SALE

adj. des deux genres
. Qui est malpropre, qui n'est pas net. Il se dit des Personnes et des choses. *Un homme crasseux et sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Ces rues sont très sales en hiver. Une eau sale et bourbeuse.* Substantivement, *Oh! le sale!*

Fam., *Sale comme un peigne* se dit d'une Personne très sale.

Gris sale, Gris terne qui n'a pas la transparence du gris ordinaire. *Ces boiseries sont peintes en gris sale.*

Son pinceau est sale se dit en parlant d'un Peintre dont les teintes sont brouillées, confuses, mal fondues. On dit dans un sens analogue : *La couleur de ce tableau est sale.*

SALE signifie, au figuré, Qui est déshonnête, qui blesse la pudeur et la modestie, qui est vil. *Des paroles sales. Des images sales. Cette affaire est bien sale. Il s'est laissé guider dans cette affaire par un sale intérêt.* Il se dit aussi des Personnes. *Un sale individu.*

Il se dit familièrement d'une Chose très désagréable. *Il m'arrive une sale affaire.*

SALEMENT

adv.
D'une manière sale. *Il mange salement.*

SALEP

n. m.
Substance qu'on tire des racines bulbeuses et mucilagineuses de certains orchis. *Le salep est utilisé par les Orientaux comme reconstituant.*

SALER

v. tr.
Assaisonner avec du sel. *Saler une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé.* Absolument, *Ce cuisinier sale trop.*

Il signifie aussi Mettre du sel sur des viandes crues, des poissons pour les préserver de la corruption et les conserver longtemps. *Saler du boeuf, du porc. Saler des harengs, des sardines.*

SALER signifie, figurément et familièrement, Punir sévèrement, frapper d'une punition, d'une condamnation sévère. *Je l'ai salé de la belle manière. Le tribunal l'a salé.*

Le participe passé SALÉ s'emploie adjective ment. *Viande salée. Boeuf salé. Hareng salé. Beurre salé. Il aime à manger salé. Cela est salé comme mer.*

Eaux salées, sources salées, Eaux, sources qui contiennent du sel.

Pré-salé. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Fig. et fam., *Une raillerie, une épigramme salée,* Où il y a du sel, qui est piquante, vive, offensante. *Un propos salé,* Un propos libre.

Fig. et fam., *Le prix en est salé,* Il est trop cher.

SALÉ s'emploie aussi comme nom masculin et désigne de la Viande de porc salée. *Ce salé est gâté. Des côtelettes de salé.*

Petit salé, Viande de porc nouvellement salée.

SALERON

n. m.
La partie supérieure et creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ

n. f.
Caractère de ce qui est sale, malpropre. *La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues. Cet homme est d'une saleté dégoûtante.*

Il se dit aussi des Choses qui sont sales par elles-mêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés, qu'il faut ôter.*

Il signifie au figuré Obscénité. *La saleté de cette chanson. La saleté de ce propos.*

Il signifie quelquefois Parole, image sale et obscène. *Il se plaît à dire des saletés. Ce livre est plein de saletés.*

Il se dit encore, familièrement, d'une Chose qui ne vaut rien, qui n'a pas de valeur. *Ce magasin ne vend que de la saleté.*

SALEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui sale. *Sa leur de morue, de hareng. Des saleuses de sardines.*

SALICAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante à fleurs rouges et verticillées, qui croît parmi les saules, sur les bords des ruisseaux et des mares, et dont la décoction est légèrement astringente.

SALICOLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la culture, à la production du sel. *Industrie salicole.*

SALICOQUE

n. f.
Nom vulgaire des crevettes.

SALICORNE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes qui croissent sur le bord de la mer, dans les marais salants, et dont on retire de la soude. *Salicorne herbacée. Salicorne ligneuse. Brûler des tiges de salicorne.*

SALICYLATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel de l'acide salicylique. *Salicylate de soude.*

SALICYLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide, d'un alcool préparé à l'aide du benzol et servant en thérapeutique et dans l'industrie des colorants, des parfums. *Acide salicylique. Alcool salicylique.*

SALIÈRE

n. f.
Récipient dans lequel on met le sel sur la table. *Salière de faïence, de cristal, d'argent.*

Il désigne aussi un Ustensile de cuisine, ordinairement de bois, où l'on met le sel et qu'on pend à la cheminée pour le tenir au sec. *Salière de bois.*

Il se dit, par analogie et familièrement, de Certains creux que les femmes ont quelquefois vers les clavicules. *Cette femme a beaucoup maigri : elle a des salières.*

Il se dit encore de Certains creux qui se forment au-dessus des yeux des chevaux quand ils vieillissent. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au-dessus des yeux.*

SALIGAUD, AUDE

n.
Celui, celle qui est sale, malpropre. *Petit saligaud!* Il est populaire.

SALIN, INE

adj.
Qui contient du sel, qui est de la nature du sel. *Substance, concrétion saline. Goût salin.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Marais salant. *Les salins d'Hyères.*

SALINE

n. f.
Lieu où l'on fabrique le sel *en* évaporant l'eau des marais salants ou celle des sources salées. *Les salines de Brouage. Les salines de Lorraine.*

Il se dit également des Mines de sel gemme. *La saline de Cardonne.*

SALINIER

n. m.
Celui qui recueille, qui vend le sel. *Les saliniers du Poitou.* On dit plus souvent *Saunier*.

SALIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les Francs Saliens. Il ne s'emploie guère que dans ces expressions :

Loi salique, Ancienne loi franque qui, entre autres dispositions, déclarait les femmes incapables de posséder les terres saliques, et sur laquelle fut fondé l'usage qui excluait de la succession au trône de France les filles et leurs descendants. Le plus souvent on donne le nom de *Loi salique* à Cette seule partie de la loi.

Terres saliques, Terres qui furent distribuées aux guerriers francs après la conquête de la Gaule.

SALIR

v. tr.

Rendre sale. *Prenez garde de salir ce plancher. Je me suis sali les mains à manier des livres pleins de poussière. Cet enfant s'est sali. Les étoffes blanches se salissent vite.*

Fig., *Salir l'imagination,* Présenter à l'imagination des idées déshonnêtes. *Ce conte, cette description salit l'imagination.*

Fig. et fam., *Salir quelqu'un, salir la réputation de quelqu'un,* Déshonorer quelqu'un par des propos, par des calomnies.

Fig., *Il s'est sali* se dit d'un Homme qui a fait quelque action nuisible à sa réputation. *En agissant de cette sorte, il s'est sali.*

SALISSANT, ANTE

adj.
Qui salit. *Une besogne salissante.*

Il signifie aussi Qui se salit aisément. *Le blanc est une couleur très salissante.*

SALISSURE

n. f.
Souillure, ce qui rend une chose sale. Il est peu usité.

SALIVAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui sécrète de la salive. *Glandes salivaires.*

SALIVATION

n. f.
T. de Médecine
. Sécrétion de la salive. *Ce médicament provoque une abondante salivation. Arrêter la salivation.*

SALIVE

n. f.
Liquide clair, alcalin, produit par des glandes de la bouche et qui commence la digestion des aliments. *Une salive abondante. Avaler sa salive. Un jet de salive.*

Fig., *Dépenser sa salive pour rien,* Perdre du temps à s'efforcer de persuader quelqu'un.

SALIVER

v. intr.
Sécréter de la salive. *Bien saliver en mangeant facilite la digestion.*

SALLE

n. f.
Grande pièce. *Salle basse. Salle haute. On le fit attendre quelques instants dans la salle.*

Salle à manger se dit, dans un appartement, dans une maison, de la Pièce où l'on prend les repas. *Salle de bains,* Celle où l'on se baigne. *Salle de billard,* Celle où l'on joue au billard.

Salle du trône, Lieu où est placé le trône. *Salle des gardes,* Lieu où se tiennent les gardes du corps.

Salle de réception, Lieu où les princes, les ministres, les personnes constituées en dignité donnent audience. *Salle de conseil* ou *du conseil,* Lieu où se tiennent les séances d'un conseil, *Salle d'audience,* Lieu où se tient l'audience d'un tribunal.

Salle de danse, salle de bal, salle de concert, Grande pièce où l'on donne des bals, des concerts.

Salle d'armes, Sorte de galerie qui renferme des armes rangées en bon ordre et bien entretenues. Il désigne aussi le Lieu où l'on enseigne à faire des armes. *Prévôt de salle,* Celui qui donne des leçons, sous le maître d'armes. *Avoir plusieurs années de salle,* Apprendre depuis plusieurs années à faire des armes.

Salle d'études, Grande pièce où travaillent les écoliers, les collégiens, etc.

Salle de police, Lieu où l'on fait subir aux soldats de courtes détentions pour des fautes légères.

SALLE se dit encore de Certains grands lieux couverts, pour l'usage et pour le service, ou pour le plaisir du public. *La salle des pas perdus. La salle de l'Opéra. Salle de spectacle, de conférences, de concerts. Cette salle peut contenir tant de spectateurs. Les salles d'un musée.*

Garçon, fille de salle, Garçon, femme, qui dans un établissement public fait le service de la salle.

SALLE se dit spécialement, dans les Hôpitaux, des Dortoirs où sont les lits des malades. *Il est dans telle salle. La salle des contagieux. Parcourir, visiter toutes les salles d'un hôpital.* Par analogie, *La salle de garde.*

Il se dit aussi du Public qui se trouve dans une salle de théâtre, de conférences, etc. *Toute la salle applaudit.*

Il se dit encore d'un Lieu planté d'arbres qui forment un couvert, une sorte de salle dans un jardin. *On dansa dans une salle de marronniers.* Il est vieux.

Salle de verdure, Lieu entouré de charmilles épaisses ou d'arbrisseaux serrés et dont la grandeur ne dépasse guère celle d'une salle dans un appartement.

SALMIGONDIS

n. m.
T. de Cuisine
. Ragoût de diverses sortes de viandes réchauffées. *Elle lit un salmigondis de toutes les viandes qui étaient restées de la veille.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Conversation, d'un discours, d'un écrit où sont mêlées confusément toutes sortes de choses disparates. *Ce livre est un salmigondis où il y a quelques bonnes choses mêlées à beaucoup de sottises.*

SALMIS

n. m.
T. de Cuisine
. Ragoût de pièces de gibier, de volaille déjà rôties. *Salmis de perdreaux. Canard en Salmis.*

SALOIR

n. m.
Récipient de bois dans lequel on met le sel. *Il reste peu de sel dans le saloir.*

Il se dit aussi d'un Récipient, communément de bois, destiné à recevoir les viandes qu'on veut saler. *Un saloir pour deux, pour trois porcs. Mettre des flèches de lard dans un saloir.*

SALON

n. m.
Pièce, dans un appartement, dans une maison, qui est ordinairement plus grande et plus ornée que les autres, et qui sert à recevoir les visites. *Il y a dans cet appartement deux salons, un grand et un petit. Salon de musique. Salon d'hiver. Salon d'été.*

Il s'emploie figurément, surtout au pluriel, pour désigner la Bonne compagnie, les gens du monde. *Il a lu son ouvrage dans tous les salons. On débite cette nouvelle dans les salons. Un poète de salon. Il faut se défier des succès de salons. Fréquenter les salons.*

Il désigne aussi le Lieu où se fait l'exposition annuelle des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, etc., des artistes vivants; elle se faisait autrefois tous les deux ans dans les salles du Louvre.

Il désigne, par extension, l'Exposition même. *Il a exposé ce tableau au dernier salon. Le salon de telle année. L'ouverture, la clôture du salon.*

Il se dit aussi des Comptes rendus de l'exposition. *Les salons de Diderot. Ce critique fait le salon dans tel journal.*

Il désigne encore Toutes sortes d'expositions périodiques, ordinairement annuelles. *Le Salon de l'automobile. Le Salon de l'aviation.*

SALOPE

adj. féminin
. Qui est sale, malpropre. Il est populaire.

Substantivement, au figuré et par injure, *Une salope,* Une femme de mauvaise vie.

En termes de Marine, *Marie-salope,* Petit bâtiment d'une construction particulière, destiné à draguer et à porter, à une certaine distance des ports, les vases et les sables qui les obstruent.

SALOPER

v. tr.
Faire très mal ce qu'on a à faire. *Ce travail est salopé.* Il est familier.

SALOPERIE

n. f.
Saleté, grande malpropreté.

Il se dit aussi d'une Chose sale et particulièrement d'un propos ordurier. *Dire des saloperies.* Il est familier dans les deux acceptions.

SALOPETTE

n. f.
Cotte ou pantalon de travail, qu'on met par-dessus ses vêtements pour éviter de les salir.

SALPÊTRAGE

n. m.
T. didactique
. Formation du salpêtre dans les nitrières artificielles.

SALPÊTRE

n. m.
Nom vulgaire de l'Azotate de potassium, substance qui se forme naturellement sur les vieux murs, les plâtras, etc. *Gratter les murs pour récolter le salpêtre. Le salpêtre entre dans la composition de la poudre à canon.*

Il se dit figurément pour désigner la Vivacité du tempérament.

SALPÊTRER

v. tr.
Couvrir de salpêtre. *L'humidité commence à salpêtrer ce mur. Cette cave humide se salpêtre.*

Il signifie spécialement, en termes de Jardinage, Mettre du salpêtre sur un espace de terrain, le mêler avec la terre, qu'on frappe ensuite fortement, pour rendre ce mélange dur et impénétrable à la pluie. *Vous voulez faire sabler cette allée de jardin, cette petite cour, cela ne suffirait pas : il faut la faire salpêtrer.*

SALPÊTRIER

n. m.
T. d'Arts
. Ouvrier qui travaille à faire du salpêtre.

SALPÊTRIÈRE

n. f.
Lieu où l'on fait le salpêtre.

À Paris, *La Salpêtrière*, Hôpital où sont soignées les femmes âgées et les femmes atteintes de maladies mentales.

SALPINGITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation aiguë ou chronique des trompes utérines ou de la trompe d'Eustache.

SALSEPAREILLE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de liliacée dont la racine est souvent employée en médecine comme dépurative et sudorifique. *Salsepareille en poudre. Sirop de salsepareille.*

SALSIFIS

n. m.
Plante à fleurs composées, dont la racine, qui porte le même nom, est comestible. *Salsifis blanc* ou *Salsifis commun. Des salsifis à la sauce blanche, en friture. Des beignets de salsifis.*

Salsifis noir ou *Salsifis d'Espagne,* Plante qu'on appelle plus exactement Scorsonère.

SALTATION

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Art des mouvements réglés, qui comprenait la danse, la pantomime, l'action théâtrale et l'action oratoire.

SALTIMBANQUE

n. m.
Bateleur qui débite ses boniments et fait ses exercices sur les places publiques, dans les foires.

Il se dit, figurément, d'un Bouffon de société et d'un mauvais orateur qui débite, avec des gestes outrés, des plaisanteries déplacées. *Cet homme croit être plaisant, ce n'est qu'un saltimbanque. Ce n'est pas un orateur, c'est un saltimbanque.*

Il désigne aussi, familièrement, un Homme sans consistance, dont les actes et les propos ne méritent aucune considération à cause de sa légèreté et de son manque de sérieux. *C'est un vrai saltimbanque.*

SALUBRE

adj. des deux genres
. Qui est favorable à la santé. *Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre.*

SALUBRITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est salubre. *La salubrité de l'air de ce pays.*

Il se dit, particulièrement, en parlant des Soins que l'administration prend de la santé publique. *Mesures de salubrité. L'élargissement de ces rues contribue à la salubrité du quartier. La salubrité publique.*

SALUER

v. tr.
Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, en le quittant. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et dans presque toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau et en s'inclinant. Saluer de la main, du geste, de la voix. Saluer en passant. Saluer quelqu'un de loin.*

Je vous salue, j'ai l'honneur de vous saluer se dit, par civilité, à une personne que l'on aborde.

Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas, Nous sommes poliment et froidement ensemble.

Aller saluer quelqu'un, Aller lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *Les officiers de la garnison sont allés saluer le gouverneur.*

SALUER se dit aussi des Marques de respect qu'on donne à de certaines choses. *Saluer le drapeau. Saluer de loin le lieu de sa naissance.* On le dit particulièrement dans certaines cérémonies. *Saluer l'autel. Saluer le catafalque.*

Il s'emploie spécialement pour désigner les Marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes de terre et dans la marine. *Saluer de l'épée, saluer du drapeau. On salue à la mer en tirant le canon. Les navires se saluèrent de tant de coups de canon. Les vaisseaux saluèrent la citadelle. Saluer du pavillon.*

En termes de Marine, *La mer salue la terre,* Les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse doivent la saluer en tirant le canon.

SALUER signifie encore Faire ses compliments par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez. J'ai bien l'honneur de vous saluer.*

Il signifie aussi Proclamer, nommer par acclamation. *Vespasien fut salué empereur par toute l'armée.*

SALURE

n. f.
Caractère de ce qui est salé. *La salure de la mer. Diminuer la salure d'une viande.*

SALUT

n. m.
Conservation ou rétablissement dans un état heureux, dans un état convenable. *Le salut du peuple, de la république. Le salut public. De là dépend le salut de l'État. Il va de votre salut, du salut de votre famille.*

Il signifie également Cessation de danger, recouvrement de la sécurité. *Il a cherché son salut dans la fuite. Il ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut.*

Il désigne spécialement, dans le langage religieux, le Fait d'échapper à la damnation, de parvenir à la félicité éternelle. *Le salut des âmes.* JÉSUS-CHRIST *a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Être dans la voie du salut. Le salut éternel.*

Fig., *Point de salut* se dit pour exprimer que Sans certaine condition on n'obtient pas le succès. *Sans imagination, point de salut dans les arts. Il faut de l'intérêt dans une tragédie, de la gaieté dans une comédie, sans quoi point de salut.*

SALUT est aussi une Formule exclamative de souhait, de civilité, employée spécialement dans le préambule des lois et ordonnances, dans les lettres patentes des rois, dans les bulles des papes, dans les mandements des archevêques et évêques, etc. *À tous ceux qui ces présentes verront, salut. Pie XI, à tous les fidèles, salut et bénédiction apostolique. N., archevêque de Paris, à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction.* À certaines époques, on a terminé les lettres par cette formule : *Salut et fraternité.*

Prov., *À bon entendeur salut* se dit quand On veut faire entendre quelque chose en ne s'expliquant qu'à demi.

SALUT s'emploie, dans le style élevé ou poétique, comme une exclamation de respect ou d'admiration. *Salut, jeune héros. Salut, terre sacrée!*

Il désigne encore l'Action de saluer. *Il lui doit le salut comme à son supérieur. Un profond salut. Un salut gracieux. Il nous fit de loin beaucoup de saluts. Le salut des armes. Le salut du drapeau, de l'épée. Le salut militaire. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

Saluts de mer, Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une place, etc. *Les ordonnances de marine règlent les saluts de mer.*

En termes de Liturgie catholique, *Salut du Saint Sacrement* ou simplement *Salut* se dit d'une Cérémonie qui comporte essentiellement la bénédiction du Saint Sacrement. *Aller au salut. Il y a salut tous les soirs dans cette église. On a sonné le salut.*

SALUTAIRE

adj. des deux genres

. Qui est utile, avantageux pour la conservation de la vie, de la santé, des biens, de l'honneur, pour le salut de l'âme. *Remède, médicament salutaire. Avis, conseil salutaire. Crainte salutaire.*

SALUTAIREMENT

adv.
D'une manière salutaire; avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement institué, établi.*

SALUTATION

n. f.
Action de saluer. Il n'est guère usité que dans la conversation familière et en parlant d'une Manière de saluer un peu exagérée. *Je l'ai rencontré dans la rue et il m'a fait de grandes salutations. Il m'a fait une profonde salutation.*

Salutation angélique, Les paroles de l'*Avé Maria* que l'ange Gabriel dit à la Sainte Vierge en lui annonçant qu'elle serait mère de Notre- Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Recevez mes salutations respectueuses, distinguées, empressées, etc. Formules dont on se sert pour terminer des lettres.

SALVE

n. f.
Décharge de plusieurs canons ou fusils tirés en même temps, soit en l'honneur de quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Quand il arriva, on tira plusieurs salves d'artillerie. Des salves répétées d'heure en heure.*

Une salve d'applaudissements, Le bruit que font un grand nombre de personnes assemblées, en applaudissant toutes à la fois. *Cet acteur, à son entrée, fut accueilli par une salve d'applaudissements.*

SALVE se dit également de Plusieurs coups de canon tirés successivement dans les mêmes occasions. *Une salve de vingt et un coups de canon.*

Il se dit, par extension, de Plusieurs coups d'armes à feu qui se tirent en même temps à l'exercice ou dans le combat. *Feu de salve. En approchant de nos lignes, l'ennemi fut accueilli par une salve bien nourrie.*

SALVÉ

n. m.

Prière du *Salvé Regina* que l'Église catholique chante en l'honneur de la Sainte Vierge. *Chanter le Salvé.*

SAMEDI

n. m.
Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinze du mois. Le samedi de Pâques. La nuit du samedi au dimanche. Le samedi est chez les Juifs le jour du sabbat.*

Samedi saint, La veille du jour de Pâques.

SAMIT

n. m.
T. d'Archéologie
. Sorte de satin dont la trame de soie était soutenue par une trame de fil.

SAMOVAR

n. m.
Bouilloire en métal contenant de l'eau chaude, qui sert à faire le thé.

SAMPAN

n. m.
Nom d'une embarcation légère en usage en Extrême-Orient dans la navigation fluviale et à proximité des côtes.

SAN-BENITO

(On prononce *Bénito.*)n. m.
Terme emprunté de l'espagnol. Sorte de casaque de couleur jaune, que l'Inquisition faisait revêtir à ceux qu'elle avait condamnés.

SANATORIUM

n. m.
Terme emprunté du latin Maison de santé où l'on soigne au grand air certains malades, plus spécialement les personnes atteintes de tuberculose. *Sanatorium de montagne. Sanatorium marin. Des sanatoriums.*

SANCTIFIANT, ANTE

adj.
Qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui sanctifie. Il ne s'emploie que dans le style religieux. Adjectivement, *Dieu sanctificateur. Le Saint-Esprit sanctificateur.*

SANCTIFICATION

n. f.
Action de sanctifier ou Résultat de cette action. *La sanctification des fidèles. Travailler à la sanctification des âmes. Opérer la sanctification dans les âmes.*

La sanctification des dimanches, des fêtes, La célébration des dimanches, des fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Église.

SANCTIFIER

v. tr.
Rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos âmes, nos actions. Les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés par sa présence.*

Dans l'Oraison dominicale, *Que votre nom soit sanctifié,* Que votre nom soit loué, soit honoré, comme sa sainteté l'exige.

Sanctifier le jour du dimanche, Le célébrer suivant la loi, suivant l'intention de l'Église. On dit de même : *Dans l'ancienne loi, les Juifs sanctifiaient le sabbat.*

SANCTION

n. f.
Acte par lequel le souverain, le chef du pouvoir exécutif donne à une loi l'approbation, la confirmation qui la rend exécutoire. *La sanction royale. Pragmatique sanction.* Voyez PRAGMATIQUE.

SANCTION se dit, par extension. de la Simple approbation que l'on donne à une chose. *Ce mot n'a pas reçu la sanction de l'usage.*

Il se dit aussi de la Peine ou de la récompense prévues pour assurer l'exécution d'une loi. *Sanction pénale. Sanction rémunératoire.*

SANCTIONNER

v. tr.
Approuver, confirmer, donner la sanction. *Sanctionner une loi. Le souverain a sanctionné la promesse faite par son représentant. C'est un usage sanctionné par le temps.*

SANCTUAIRE

n. m.
Le lieu le plus saint d'un temple. Il se disait spécialement chez les Juifs de la Partie secrète du temple où reposait l'arche d'alliance et qu'on nommait autrement *Le saint des saints. Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le sanctuaire.*

Il se dit, chez les chrétiens, de la Partie de l'église où est le maître-autel et qui est ordinairement entourée d'une balustrade. *Il se réfugia dans le sanctuaire de telle église.*

Il se dit, en parlant des Temples consacrés aux divinités du paganisme, de la Partie interdite aux profanes. *La pythie rendait ses oracles du fond du sanctuaire. Le sanctuaire d'un temple chinois.*

Il désigne, par extension, un Édifice, un lieu consacré aux cérémonies d'un culte.

Fig., *Le sanctuaire des lois, de la justice* se dit d'un Tribunal, d'un lieu où l'on rend la justice.

Fig., *Cette maison est le sanctuaire de l'honneur, de la vertu,* L'honneur l'habite, la vertu y est pratiquée.

SANDALE

n. f.
Sorte de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied. *Porter des sandales. Quitter ses sandales.*

SANDARAQUE

n. f.
Résine odorante qui coule d'une espèce de thuya par les incisions que l'on y fait en été. *Frotter de poudre de sandaraque l'endroit du papier où l'on a gratté, pour l'empêcher de boire.*

SANDJAK

n. m.
Nom donné autrefois en Turquie à Chacun des districts ou arrondissements territoriaux qui forment les principales subdivisions des provinces. *Le chef-lieu, le gouverneur d'un sandjak.*

SANDWICH

(On prononce *Sandouitche*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. il se dit de Deux tranches de pain beurrées, entre lesquelles on insère du jambon, du saumon fumé, etc. *Un sandwich au jambon, au foie gras, à la salade.*

Homme-Sandwich, Homme utilisé pour la publicité et qui se promène avec une affiche sur la poitrine et une autre sur le dos.

SANG-DE-DRAGON

n. m.
T. de Botanique
. Plante à nervures rouges, espèce de patience dont les feuilles rendent un suc rouge comme du sang.

Il se dit aussi d'une Résine d'un rouge foncé, qui est fournie par différents végétaux exotiques et qu'on employait beaucoup autrefois en médecine comme astringent. Dans ce sens on dit également *Sang-dragon.*

SANG-FROID

n. m.
État de l'âme lorsqu'elle est calme, lorsqu'elle se maîtrise. *Il lui a répondu avec son sang-froid ordinaire. Être de sang-froid. Montrer du sang-froid. Garder son sang-froid. Perdre son sang-froid.*

Tuer quelqu'un de sang-froid, Le tuer de dessein prémédité et sans être emporté par aucun de ces mouvements de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

SANG

n. m.
Liquide rouge qui, circulant par les artères et les veines dans les diverses parties du corps de l'homme et des animaux y entretient la vie. *Sang artériel. Sang veineux. Sang extravasé. Un caillot de sang. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. Tirer à quelqu'un une palette de sang. Un sang riche. Un sang pauvre, appauvri. Ce remède purifie, rafraîchit le sang. Le sang coulait, ruisselait de sa plaie. Il est tout en sang. Il crache du sang, le sang. On le trouva baigné dans son sang. Il était couvert de sang. Il perdait tout son sang.*

Elle a eu une grande perte de sang. Le sang lui monte à la tête, au visage. Éviter l'effusion du sang. Des ruisseaux de sang. La terre était toute trempée de sang. Transfusion du sang. Le sang des martyrs. Le sang précieux de Notre- Seigneur JÉSUS-CHRIST ou simplement *le Précieux sang. Il a donné son sang pour nous racheter. Le corps et le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS- CHRIST *dans le mystère de l'Eucharistie.*

Coup de sang, Hémorragie cérébrale.

Il y a eu beaucoup de sang répandu dans cette guerre, dans cette bataille, Beaucoup d'hommes y ont péri. *Faire couler le sang,* Être cause d'une guerre ou d'une rixe sanglante. On dit de même : *Le sang a coulé, a été répandu,* Il y a eu des personnes blessées dans cet engagement, dans cette rixe.

Se battre au premier sang, Se battre en duel, sous la condition de cesser le combat aussitôt qu'un des deux adversaires aura été blessé.

Mettre un pays à feu et à sang, Le ravager et y commettre toutes sortes de cruautés. *Mettre quelqu'un en sang, tout en sang,* Blesser quelqu'un de manière qu'il soit couvert de sang.

Fouetter, mordre jusqu'au sang, Jusqu'à entamer la chair et en faire sortir le sang.

Fig., *Il aime le sang, il est altéré de sang, il se plaît dans le sang, il se repaît de sang* se dit d'un Homme cruel qui aime à répandre le sang. On dit de même : *Se baigner dans le sang,* Faire mourir beaucoup de monde, par cruauté.

Fig., *Verser le sang, répandre le sang, tremper ses mains dans le sang,* Donner la mort à un homme, à des hommes. *Épargner le sang,* Épargner la vie des hommes.

Fig., *Le sang de cet homme crie vengeance, demande vengeance,* Il faut que le meurtre de cet homme soit vengé.

Fig., *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants,* Que la responsabilité de sa mort retombe sur nous et nos enfants.

Fig., *Payer une chose de son sang,* Être mis à mort pour l'avoir faite ou dite.

Fig., *Laver son injure dans le sang,* Se venger de quelque insulte flétrissante, en tuant ou blessant celui de qui on l'a reçue.

Fig., *Je donnerais de mon sang, le plus pur de mon sang pour...* se dit quand on veut exprimer les Sacrifices que l'on serait disposé à faire pour une personne ou pour une chose. On dit aussi familièrement : *Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang et que cela fût ainsi, ne fût pas ainsi.*

Fig., *Je le signerais de mon sang* se dit pour Assurer la vérité d'une chose.

Fig., *Je n'avais pas une goutte de sang dans les veines* se dit pour exprimer qu'on était saisi d'effroi, d'horreur.

Fig., *Cela rafraîchit le sang, calme le sang* se dit de Ce qui arrive d'agréable.

Fig., *Cela fait faire du mauvais sang* se dit de Ce qui arrive de fâcheux. On dit familièrement dans un sens analogue : *Se faire du mauvais sang,* Éprouver de l'ennui, de l'impatience, de l'inquiétude; et dans le sens contraire : *Se faire du bon sang, se faire une pinte de bon sang,* Éprouver du contentement, du plaisir.

Fig., *Cela glace le sang* se dit de Ce qui cause un grand effroi. *Cette nouvelle a glacé mon sang dans mes veines.*

Fig., *Cela fait bouillir le sang* se dit de Ce qui cause beaucoup d'impatience. *Mon sang bout quand je vois de pareilles choses.*

Fig., *Le sang lui bout dans les veines* se dit d'un Jeune homme ardent, fougueux, qui est dans la première vigueur de l'âge.

Fig., *Le sang lui monte à la tête,* Il est près de se fâcher, de se mettre en colère. *Le sang lui monte facilement à la tête.*

Fig. et fam., *Tout mon sang n'a fait qu'un tour,* J'ai été vivement ému, j'ai été bouleversé.

Fig., *Pleurer des larmes de sang,* Répandre des larmes amères, avoir un extrême regret.

Fig., *Suer sang et eau,* Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine.

Fig., *Sucer le sang du peuple, s'engraisser du sang du peuple* se dit des Gens en place qui font des concussions, qui pillent le peuple.

Fig., *Cet homme a du sang dans les veines,* Il est sensible à l'injure, il sait la repousser avec vigueur. *Il n'a pas de sang dans les veines,* Il n'a pas de vivacité, d'énergie.

Fig., *Il a le sang chaud,* Il est prompt et colère.

Fam. et pop., *Avoir du sang de poulet, du sang de navet* se dit d'une Personne sans énergie, d'un poltron.

Fig., *Avoir du sang bleu,* Être d'une origine aristocratique.

Fig., *Impôt du sang,* Service militaire.

En termes de Théologie, *Baptême de sang,* Martyre souffert sans avoir reçu le baptême.

En termes d'Histoire naturelle, *Animaux à sang blanc,* Les mollusques et autres animaux dont le sang est blanc; par opposition aux *Animaux à sang rouge,* Les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons. *Animaux à sang froid,* Animaux dont le sang n'est pas sensiblement plus chaud que le milieu qu'ils habitent.

Sang-froid. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SANG, en termes de l'Écriture sainte, désigne la Nature humaine; et dans cette acception il est ordinairement joint au mot *Chair.* JÉSUS- CHRIST *a dit à saint Pierre : Ce n'est point la*

chair et le sang qui vous l'ont révélé. On dit dans une acception analogue : *Les affections de la chair et du sang,* Les sentiments naturels.

Il signifie aussi, figurément, Race, extraction, famille. *Être de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Être d'un sang illustre, de sang royal. Les liens du sang. Il est du sang de ce héros. Le sang des du Guesclin.*

Princes du sang, Les princes qui sont de la maison régnante.

Droit du sang, Le droit que la naissance donne. *Il parvint à la couronne par le droit du sang.*

Un homme de sang mêlé et elliptiquement *Un sang mêlé,* Un homme issu du croisement de races différentes.

Cela est dans le sang se dit quand Une personne a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'elle tient de famille. Il se dit aussi de Goûts, de dispositions innées. *J'ai cela dans le sang.*

SANG se dit aussi, dans un sens moins étendu, des Enfants par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang. Je reconnais mon sang à cette noble résolution.*

La voix du sang, L'attrait secret qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une personne de même sang, quoiqu'on ne la connaisse pas.

Prov. et fam., *Bon sang ne peut mentir,* Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point.

SANG se dit aussi dans le sens de Race, en parlant des Chevaux. *Un cheval de sang arabe. Un cheval de pur sang* et elliptiquement *Un pur sang.*

Demi-sang, Produit d'un cheval de pur sang avec un autre de race commune.

SANGLANT, ANTE

adj.
Qui est taché de sang, souillé de sang. *Une plaie sanglante. On lui apporta le vêtement de son fils tout sanglant. Un mouchoir sanglant.*

Combat sanglant, rencontre sanglante, défaite sanglante, Combat, rencontre, défaite où il y a eu beaucoup de sang répandu.

Mort sanglante, Mort violente avec effusion de sang.

SANGLANT signifie, au figuré, Qui est outrageux, qui blesse profondément. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a fait un reproche sanglant. Une raillerie sanglante. Un mot sanglant.*

SANGLE

n. f.
Bande de toile, de cuir, qu'on tend, qu'on serre pour maintenir quelque chose. *Une sangle de cuir. Serrer une sangle. Les sangles d'un lit, d'un fauteuil. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.*

La sangle d'une selle, Sangle qui passe sous le ventre du cheval et qui est fixée à la selle des deux côtés, de manière à la maintenir. On dit de même : *La sangle d'un bât.*

Lit de sangle. Voyez LIT.

SANGLER

v. tr.
Serrer avec une sangle, avec des sangles. *Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, pas assez sanglé. Pour faire certains mouvements, il faut se bien sangler.*

Fam. et par extension, *Cette femme se sangle trop,* Elle se serre trop.

SANGLER signifie encore, figurément et familièrement, Frapper avec une sangle et, par extension, Frapper avec rudesse. *Il a été bien sanglé, on l'a sanglé d'importance* se dit de Quelqu'un qui a été vertement réprimandé, qui a reçu une sévère correction.

Le participe passé SANGLÉ s'emploie adjectivement dans le langage familier et signifie Qui est serré fortement à la taille. *Regardez comme il est sanglé dans son uniforme.*

SANGLIER

n. m.
Mammifère de l'ordre des Pachydermes et qui est une sorte de porc sauvage. *Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. Les soies d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier, au sanglier.*

SANGLIER se dit aussi d'un Poisson de mer dont le museau a quelque ressemblance avec celui d'un porc et qui porte des écailles rudes au toucher.

SANGLOT

n. m.
Soupir redoublé, spasme de la poitrine qui, contractée par la douleur, laisse échapper des sons entrecoupés. Il s'emploie surtout au pluriel. *Pousser des sanglots. Il interrompait à tout moment son récit par des sanglots. Les sanglots étouffaient sa voix. Étouffer ses sanglots.*

SANGLOTER

v. intr.
Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment. Elle se mit à sangloter.*

SANGSUE

(On ne prononce pas le G.)n. f.
Annélide aquatique qui suce le sang des parties du corps auxquelles il s'applique. *On emploie les sangsues pour opérer des saignées locales. Appliquer, poser, mettre des sangsues. Faire dégorger une sangsue.*

Il se dit figurément de Ceux qui s'enrichissent aux dépens des autres, qui en tirent de l'argent par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. C'est une vraie sangsue.*

SANGUIN, INE

adj.
Qui a rapport au sang. *Un écoulement sanguin.*

En termes d'Anatomie, *Vaisseaux sanguins,* Vaisseaux qui servent à la circulation du sang.

Affections sanguines, Maladies dues à une altération du sang.

SANGUIN signifie aussi Qui est caractérisé par la richesse du sang. *Il est sanguin, d'un tempérament sanguin.*

Il signifie aussi Qui est de couleur de sang. *Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a tout le visage d'un rouge sanguin.*

Jaspe sanguin, Le jaspe vert marqueté de rouge.

SANGUINAIRE

adj. des deux genres
. Qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire.*

Il se dit aussi des Actions cruelles et des sentiments, des opinions qui portent à la cruauté. *Des exploits sanguinaires. Un zèle sanguinaire. Des doctrines sanguinaires.*

SANGUINAIRE

n. f.

T. de Botanique
. Genre de Papavéracées à rhizome épais et court, communes dans l'Amérique du Nord.

SANGUINE

n. f.
Minerai de fer, d'un rouge brun, dont on fait des crayons.

Il se dit aussi des Crayons faits avec cette pierre. *Un dessin à la sanguine.*

Il se dit, par extension, des Dessins faits avec ces crayons. *Il a fait de cette tête une belle sanguine.*

SANGUINE se dit aussi d'une Sorte de pierre précieuse couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE

adj.
Qui est teinté de sang, où se mêle du sang. Il ne s'emploie guère qu'en termes de Médecine. *Crachats sanguinolents.*

SANHÉDRIN

n. m.
Tribunal des Juifs. *Les affaires importantes étaient soumises au grand sanhédrin, qui les jugeait en dernier ressort. Les sanhédrins inférieurs.*

SANICLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante ombellifère, à fleurs blanches et à tige rougeâtre, qui croît dans les lieux ombragés et qui passe pour astringente.

SANIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Pus séreux qui sort des ulcères ou des plaies non soignées.

SANIEUX, EUSE

adj.
T. de Chirurgie
. Qui est chargé de sanie. *Ulcère sanieux.*

SANITAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la santé, et particulièrement à la conservation de la santé publique. *Police sanitaire. Commission sanitaire. Lois, règlements sanitaires. Mesures sanitaires. Bulletin sanitaire.*

Cordon sanitaire, Ligne de troupes ou d'agents spéciaux placés de manière à empêcher toute communication avec une ville, avec un pays infecté de la peste ou de quelque autre maladie contagieuse.

SANS-COEUR

n. des deux genres
. Personne qui manque de coeur, de sensibilité. *C'est un sans-coeur. Vous êtes une petite sans-coeur.*

SANS-CULOTTE

n. m.
Nom que se donnaient les révolutionnaires de 1793, qui portaient le pantalon au lieu de la culotte courte. *Des sans-culottes.*

SANS-FAÇON

n. f.
Manière d'agir sans faire de façons.

SANS-GÊNE

n. m.
Manière d'agir sans s'imposer de gêne, sans s'inquiéter de l'embarras ou du déplaisir qu'on peut causer. *Le sans-gêne de cet homme est insupportable. Il est d'un sans-gêne incroyable.*

SANS-SOUCI

n. des deux genres
. Personne qui ne s'inquiète de rien. *C'est un sans-souci.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner le Caractère d'une personne qui ne s'inquiète de rien. *Il a pris cela avec son sans-souci habituel.*

SANS

Préposition marquant l'absence, le manque, l'exclusion d'une personne, d'une chose. *Être sans argent, sans place, sans ressource. C'est un homme sans esprit, sans jugement, sans honneur. Il est sans malice. Sans force et sans vertu, sans force ni vertu. Une lettre sans date, sans signature. C'est un corps sans âme. Vous ferez bien cela sans moi. Ce que vous faites là est sans exemple. Une audace sans égale. Un homme sans pareil. Vous ferez cela, sans quoi vous serez puni. Non sans,* Avec. *Je l'ai vu, non sans plaisir. Je l'ai retrouvé, non sans peine.*

SANS se place aussi devant un infinitif pour marquer l'Absence, le manque d'une manière d'être ou d'agir. *Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser, sans hésiter. Sans rire. Cela va sans dire.*

Il se met assez souvent au commencement des phrases. *Sans argent, que pouvais-je faire? Sans cet accident, nous aurions réussi. Sans vous, je n'aurais pas obtenu cet emploi. Sans mentir, c'est un drôle de corps.*

Sans plus, Sans qu'il y en ait davantage. *Il reçut mille francs sans plus.* Il est quelquefois suivi d'un infinitif. *Sans plus me plaindre,* Sans me plaindre davantage.

SANS entre dans plusieurs manières de parler, dans diverses locutions adverbiales. *Sans doute. Sans contredit. Sans faute. Sans réserve. Sans compliment. Sans façon. Sans gêne. Sans cérémonie. Etc.* Voyez DOUTE, CONTREDIT, FAUTE, etc.

SANS QUE, locution conjonctive marquant que l'action exprimée par la proposition qui la suit ne se produit pas. *Sans que cela paraisse. Je ne puis parler sans qu'il m'interrompe. Il l'a fait sans qu'on le lui ait dit.*

SANSCRIT, ITE

adj.
Il se dit de l'Ancienne langue des brahmanes, qui est restée la langue sacrée de l'Indoustan. *La langue sanscrite.*

Il se dit également de Ce qui a rapport à cette langue. *Les livres, les poèmes sanscrits. Grammaire sanscrite.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner la Langue sanscrite. *L'étude du sanscrit. Ce livre est en sanscrit. Professeur de sanscrit.*

SANSONNET

n. m.
Oiseau noir, semé de taches blanches ou fauves, qui apprend facilement à siffler et même à prononcer quelques mots. *Ce sansonnet siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un sansonnet.* On le nomme aussi *Étourneau.*

SANTAL

n. m.
Espèce d'arbres de petite taille, à feuilles opposées, à fleurs hermaphrodites, qui poussent en Extrême-Orient.

Il se dit aussi du Bois de cet arbre, qui est odoriférant, dont on fait de petits meubles et dont on tire une essence parfumée. *Un étui, un coffret de santal. De l'essence de santal.*

SANTÉ

n. f.
Bon état de l'organisme. *L'éclat de la santé. Un visage brillant, resplendissant de santé. Avoir de la santé. N'avoir pas de santé. Cela ruine, use la santé. Avoir soin de sa santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer la santé. Avoir un visage, un air de santé. Il a un grand fonds de santé. Cela lui a rendu la santé. Il ne faut pas abuser de sa santé. La santé du corps.*

Fam. et par exagération, *Une santé insolente,* Une santé que rien n'altère.

Officier de santé se disait d'un Médecin d'un ordre Inférieur, qui n'avait pas le grade de docteur.

Service de santé, Corps des médecins de l'armée, de la marine.

Maison de santé, Établissement privé et payant où l'on reçoit des malades.

La santé se dit, dans les ports de mer, du Lieu où l'on retient en quarantaine, après leur débarquement, les voyageurs arrivant d'un pays où règne une maladie épidémique ou contagieuse. *Le canot de la santé,* Celui qui amène à bord d'un navire en rade le médecin chargé d'examiner les papiers sanitaires du bord.

À votre santé, se dit lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit de même : *À la santé de telle personne; Boire à la santé de quelqu'un.* On dit dans un sens analogue *Porter la santé de quelqu'un. Porter une santé.*

SANTÉ se dit aussi en parlant du Moral. *La santé de l'esprit. La santé de l'âme.*

Il se dit encore, par extension, de l'État de l'organisme, quel qu'il soit, de la manière dont on se porte. *Santé robuste. Santé délicate, chancelante. Mauvaise santé. Sa santé est délabrée. Jouir d'une bonne santé. Comment est votre santé? Sa santé ne lui permet pas d'habiter Paris. Son état de santé l'oblige à se reposer. Bulletin de santé.*

SANTOLINE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de Composées, très odorantes et très amères.

SANTON

n. m.
Nom de certains moines chez les mahométans.

Il se dit aussi, en Algérie, d'un Petit monument contenant le tombeau d'un santon.

SANTON

n. m.
Figurine de bois ou de terre cuite que l'on place dans les crèches à Noël.

SANTONINE

n. f.
Nom d'une sorte d'armoise dont les semences sont vermifuges.

SANVE

n. f.
Nom vulgaire du sénevé sauvage. On l'appelle aussi *Moutarde des champs.*

SAOUL, SAOULER

Voyez SOÛL, SOÛLER.

SAPAJOU

n. m.
Genre de singe d'Amérique, qui a la queue prenante et qui est fort petit. Voyez SAJOU.

Il se dit, figurément et familièrement, d'un Petit homme laid et ridicule. *C'est un vrai sapajou.*

SAPE

n. f.
Tranchée creusée sous un mur pour le renverser.

Il se dit particulièrement, en termes du Génie, d'une Tranchée que l'on fait pour s'approcher à couvert de l'ennemi. *Cheminer par une sape.*

Tête de sape, Extrémité antérieure, celle où l'on creuse.

SAPÈQUE

n. f.
La plus petite pièce de la monnaie indochinoise et chinoise.

SAPER

v. tr.
Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondements d'un édifice, d'un bastion, etc. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.*

Il se dit figurément en parlant de Religion, de morale, de politique. *Saper les fondements d'un État, de la société, de la religion.*

SAPEUR

n. m.
Celui qui est employé à la sape. *On commanda les sapeurs.*

Il se dit aussi des Soldats du génie, ainsi que de soldats porteurs d'outils, qui marchent en tête des régiments. *Sapeurs et musique en tête. Il est sapeur dans tel régiment.*

SAPHÈNE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacune des deux veines de la jambe que l'on aperçoit sous la peau, près de chaque malléole

et qui rassemblent le sang des veines superficielles des membres inférieurs. *La grande saphène* ou *saphène interne. La petite saphène* ou *saphène externe.*

SAPHIQUE

adj. des deux genres

. Il se dit d'une Sorte de vers composé de trois trochées et de deux ïambes suivis d'une syllabe finale, en usage chez les Grecs et les Latins, et dont l'invention est attribuée à Sapho. *Une ode en vers saphiques.*

Il se dit aussi d'une Strophe composée de trois saphiques et d'un adonique. *La strophe saphique est une des plus harmonieuses combinaisons lyriques de l'antiquité.*

SAPHIR

n. m.

Pierre précieuse moins dure que le diamant, transparente et de couleur bleue. *Un saphir bien taillé. Un saphir cabochon. Un saphir de Ceylan.*

SAPHIRINE

n. f.

Variété de calcédoine, qui a la couleur du saphir. *Un cachet de saphirine. Graver une saphirine.*

SAPIDE

adj. des deux genres

. T. didactique

. Qui a de la saveur. *Les corps, les substances sapides.*

SAPIDITÉ

n. f.

T. didactique

. Qualité de ce qui est sapide. *La sapidité d'un corps.*

SAPIENCE

n. f.

Sagesse. Il est vieux et ne s'emploie guère que par affectation d'archaïsme ou par plaisanterie.

Absolument, *La Sapience* se dit en style théologique du Livre de Salomon qu'on appelle autrement *La Sagesse. Salomon dit, dans la Sapience...*

SAPIENTIAUX

adj. m. pl.
Qui enseignent la sagesse. Il ne se dit que de Certains livres de l'Écriture sainte. *Les Proverbes, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique sont au nombre des livres sapientiaux.*

SAPIN

n. m.
Grand arbre résineux et toujours vert, dont le tronc est ordinairement droit. *Le sapin croît surtout dans les régions du Nord et sur le flanc des montagnes. Une forêt de sapins. Un semis de sapins. La colophane est tirée du sapin commun. Du bois de sapin.*

Fig. et fam. *Il sent le sapin*, c'est-à-dire le bois dont on fait les cercueils, se dit d'un Homme qui a mauvais visage et qui paraît devoir mourir bientôt. On dit aussi *Sa toux, sa phtisie, son asthme sent le sapin. Cela sent le sapin.*

SAPIN s'est dit très familièrement d'un Fiacre. *Prendre un sapin à la station. Faire signe à un sapin.*

SAPINE

n. f.
Solive ou planche de bois de sapin.

Il se dit encore, en termes d'Arts, d'un Appareil de levage, de très grande hauteur, utilisé dans les travaux publics.

SAPINIÈRE

n. f.
Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de Caryophyllées, qui poussent dans les endroits frais, au bord des champs et des bois, et dont les feuilles, bouillies dans de l'eau, y forment une mousse semblable à celle du savon et la rendent propre à blanchir le linge, les dentelles, etc.

SAPONIFICATION

n. f.
T. didactique
. Opération par laquelle une substance grasse se convertit en savon. *La saponification des huiles, des suifs.*

SAPONIFIER

v. tr.
T. didactique
. Transformer un corps gras en savon. *Toutes les huiles ou les graisses ne se saponifient pas également bien.*

SAPOTE ou SAPOTILLE

n. f.
Fruit du sapotier ou sapotillier.

SAPOTIER ou SAPOTILLIER

n. m.
Arbre des Antilles qui porte un fruit savoureux de la grosseur d'un citron.

SARABANDE

n. f.
Danse grave sur un air à trois temps, très en vogue au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Il se dit aussi de l'Air sur lequel on danse une sarabande.

Il s'emploie aussi dans le langage familier pour désigner une Danse joyeuse et tumultueuse.

SARBACANE

n. f.
Long tube dont on se sert pour projeter quelque chose en soufflant dedans avec force. *Sarbacane de verre, de bois, de fer. Lancer des pois, des boulettes de terre avec une sarbacane.*

Il se dit spécialement, en termes d'Arts, d'un Tube de fer à l'usage des verriers.

SARCASME

n. m.
Raillerie amère, ironie mordante, acerbe. *Essuyer des sarcasmes. Un sarcasme déplacé, de mauvais goût. Ses sarcasmes passent la plaisanterie.*

SARCASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du sarcasme. *Un ton sarcastique.*

SARCELLE

n. f.
Oiseau palmipède analogue au canard. *La sarcelle est le plus délicat des oiseaux de rivière.*

SARCLAGE

n. m.
Action de sarcler ou Résultat de cette action. *Faire le sarclage. Payer tant pour le sarclage d'un jardin.*

SARCLER

v. tr.
Arracher avec la main ou couper sous terre avec un instrument tranchant les mauvaises herbes qui croissent dans un champ, dans un jardin. *Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin.*

Sarcler les orges, les avoines, la vigne, Arracher les herbes d'un terrain où l'on a semé de l'orge, de l'avoine, où est plantée une vigne.

SARCLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qu'on emploie à sarcler un terrain.

SARCLOIR

n. m.
Instrument dont on se sert pour sarcler.

SARCLURE

n. f.
Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. *Les sarclures d'une allée de jardin.*

SARCOCÈLE

n. m.
T. de Chirurgie
. Tumeur charnue du testicule.

SARCOCOLLE

n. f.
Matière végétale et résineuse employée autrefois comme vulnéraire.

SARCOCOLLIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbuste de la famille des Légumineuses, qui pousse en Éthiopie et sur les bords de la mer Rouge, et duquel découle la matière résineuse appelée Sarcocolle.

SARCOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'anatomie qui traite des chairs et des parties molles. *Traité de sarcologie.*

SARCOMATEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui tient du sarcome. *Tumeur sarcomateuse.*

SARCOME

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur qui a la consistance de la chair.

SARCOPHAGE

n. m.
Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps et qu'on disait fait d'une pierre caustique propre à consumer les chairs.

Il se dit, par extension, d'une Partie d'un monument funéraire simulant en pierre un cercueil.

SARDINE

n. f.
Poisson de mer du genre alose. *Sardine de Nantes. Sardine fraîche. Sardine salée. Sardine à l'huile. La pêche à la sardine. Un banc de sardines.*

SARDINERIE

n. f.
Usine où l'on prépare les sardines pour les conserver.

SARDINIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport à la pêche ou aux industries de la sardine. *Industrie sardinière. Bateau sardinier* et substantivement *Sardinier.*

Il s'emploie aussi substantivement pour désigner l'Ouvrier, l'ouvrière d'usine qui prépare les sardines.

SARDOINE

n. f.
Sorte d'agate, d'une couleur brune, avec des reflets orangés.

SARDONIQUE

adj. m.
Il ne s'emploie que dans cette locution : *Rire sardonique,* Sorte de rire qui donne au visage une expression de moquerie acerbe et qui se traduit par une contraction dans les muscles du visage.

SARGASSE

n. f.
Sorte d'algue des mers tropicales, dite aussi *Herbe flottante*, *Raisin de mer*.

Mer des Sargasses, Immense espace de l'Atlantique entre les Açores et les îles du cap Vert, où se trouve une agglomération de sargasses.

SARIGUE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Mammifère de l'ordre des Marsupiaux, dont la femelle a sous le ventre une sorte de bourse ou de poche dans laquelle elle porte ses petits.

Au féminin, *La sarigue*, Femelle du sarigue.

SARISSE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Longue lance dont étaient armés les soldats de la phalange macédonienne.

SARMENT

n. m.
Bois que la vigne pousse chaque année. *Couper des sarments pour en faire des fagots. Un feu de sarments.*

SARMENTEUX, EUSE

adj.
Qui pousse des sarments. *Vigne sarmenteuse.*

Il se dit, par extension, en termes de Botanique, des Plantes dont la tige est longue, flexible et grimpante comme le sarment. *Plante sarmenteuse.*

SARRASIN

adj. m.
Nom de peuple qui n'est mentionné ici qu'en raison de son emploi dans cette locution : *Blé-sarrasin*, Plante de la famille des Polygonacées, qui porte de petites graines noires et anguleuses, et qu'on appelle autrement *Blé noir*.

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Semer du sarrasin. Donner de la graine de sarrasin à la volaille. Galette, farine de sarrasin.*

SARRAU

n. m.
Sorte de blouse que portent les paysans, les charretiers, etc., par-dessus leurs vêtements. *Un sarrau de toile.*

SARRETTE ou SERRETTE

n. f.
Plante vivace à fleurs composées, qui pousse dans les lieux humides et ombragés.

SARRIETTE

n. f.
Plante odoriférante de la famille des Labiées, qui s'emploie en cuisine comme assaisonnement.

SAS

n. m.
Tissu plus ou moins serré de crin, de soie, etc., qui est monté sur un cercle de bois et qui sert à passer de la farine, du plâtre, des liquides, etc. *Gros sas. Sas délié.*

Plâtre au sas, Plâtre passé au sas ou au tamis.

SAS

n. m.
T. d'Architecture hydraulique
. Partie d'un canal comprise entre les deux portes d'une écluse.

SAS se dit aussi, en termes d'Arts, d'un Espace ménagé entre deux portes pour éviter l'entrée directe de l'air extérieur dans un abri.

SASSAFRAS

n. m.

Arbre de la famille des Lauriers, qui croît principalement dans l'Amérique septentrionale et dont le bois est employé dans l'ébénisterie.

SASSE

n. f.
T. de Marine
. Sorte de pelle creuse qui a une anse ou poignée et qui sert à jeter l'eau hors des embarcations. On dit aussi *Écope.*

SASSER

v. tr.
T. d'Arts
. Passer au sas. *Sasser de la farine, du plâtre.*

SATAN

n. m.
Nom que l'Écriture donne ordinairement à l'Esprit tentateur. *Arrière, Satan. Les ruses de Satan. Renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.*

En langage de dévotion, *Le royaume de Satan,* Le monde; *Les fils de Satan,* Les pervers.

Fig. et fam., *Un orgueil de Satan,* Un orgueil extrême. On dit de même *Orgueilleux comme Satan.*

SATANÉ, ÉE

adj.
Qui est digne de Satan. Il ne s'emploie qu'en manière d'injure ou de plaisanterie familière. *Quel satané farceur! Un satané menteur.*

SATANIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de Satan, qui est diabolique. *Esprit satanique. Méchanceté satanique.*

SATANISME

n. m.
Culte de Satan.

Il se dit aussi du Caractère de ce qui est satanique.

SATELLITE

n. m.
Homme armé qui est aux gages et à la suite d'un autre dont il exécute les volontés. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vint avec tous ses satellites.*

En termes d'Astronomie, il se dit de Planètes secondaires qui tournent autour d'une planète principale. *Les satellites de Jupiter. La lune est le satellite de la Terre.*

En termes d'Anatomie, *Veines satellites,* Veines qui avoisinent les artères et qui suivent le même trajet. Dans cette locution, *Satellites* est employé adjectivement.

SATIÉTÉ

(TIÉ se prononce CIÉ.)n. f.
État d'une personne dont la faim est plus que satisfaite, qui est entièrement rassasiée. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété.*

Il se dit aussi figurément. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses. Répéter une chose à satiété.*

SATIN

n. m.
Étoffe de soie fine, douce et lustrée. *Satin uni. Satin à fleurs. Satin blanc, gris. Une robe de satin.*

Avoir la peau douce comme du satin, Avoir la peau très douce et très unie. On dit figurément dans le même sens : *Avoir une peau de satin.*

SATINAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de satiner ou Résultat de cette action. *Le satinage rend le papier plus lisse et plus fin.*

SATINER

v. tr.
T. d'Arts
. Lustrer une étoffe un ruban, du papier, de manière à donner l'apparence du satin.

Le participe passé SATINÉ s'emploie adjectivement. *Du ruban satiné. Du papier satiné.*

Fig., *Une peau satinée,* Une peau douce comme du satin.

Fig., *Une tulipe satinée,* Une tulipe d'un beau blanc de satin.

SATINETTE

n. f.
Étoffe où il entre du coton et qui imite le satin. *Un vêtement double de satinette.*

SATIRE

n. f.
Ouvrage en vers, fait pour reprendre, pour tourner en ridicule, pour châtier les vices et les sottises des hommes. *Satire d'Horace, de Juvénal, de Boileau. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. On a fait contre lui une satire qui le couvre de ridicule.*

Absolument, *La Satire,* Le genre satirique.

Fig., *Sa conduite est la satire de la vôtre,* L'honnêteté, la régularité de sa conduite fait remarquer davantage les torts de la vôtre.

SATIRE se dit aussi de Certains ouvrages de longue haleine, ordinairement mêlés de prose et de vers, qui sont faits dans la même intention. *La Satire Ménippée.*

Il se dit encore, par analogie, de Tout écrit ou discours piquant, mordant contre quelqu'un. *Il a fait une longue satire contre vous. Ce n'est pas un récit, c'est une satire.*

SATIRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la satire, qui tient de la satire. *Poète satirique. Poésie satirique. Ouvrage satirique. Pièce satirique. Trait satirique. Discours satirique.*

Il signifie aussi Qui est enclin aux propos mordants, porté à la médisance. *Esprit satirique.*

Il s'emploie comme nom masculin et signifie Auteur de satires. *Mathurin Régnier est avec Boileau notre meilleur satirique.*

SATIRIQUEMENT

adv.
D'une manière satirique. *Cela est dit satiriquement.*

SATIRISER

v. tr.
Railler quelqu'un d'une manière mordante, satirique. *C'est un homme qui satirise ses meilleurs amis.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Il ne fait autre chose que satiriser. Satiriser finement.* Il est peu usité.

SATISFACTION

n. f.
Contentement, plaisir que nous éprouvons quand les choses sont telles que nous pouvons les souhaiter. *Cet enfant donne de la satisfaction à ses parents. Éprouver une douce satisfaction. Je lui en ai témoigné ma satisfaction. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de satisfaction. Les choses se passèrent à la satisfaction générale. Un air de satisfaction.*

Il se dit aussi de l'Action par laquelle on satisfait quelqu'un en réparant l'offense qu'on lui a faite. *Il l'avait offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction, de lui donner satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure.*

Il se dit spécialement, en langage de Dévotion, de Ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *La satisfaction fait partie du sacrement de Pénitence.*

SATISFACTOIRE

adj. des deux genres
. T. de Théologie
. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit que de la Mort de JÉSUS- CHRIST et des OEuvres de pénitence qu'on fait en satisfaction de ses péchés. *La mort de Notre- Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes.*

SATISFAIRE

(Il se conjugue comme FAIRE.) v. tr.

Contenter, donner de la satisfaction. *Un enfant qui satisfait son père et sa mère. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. On ne peut satisfaire tout le monde.*

Satisfaire ses créanciers, Leur payer ce qui leur est dû. *Une femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari, à moins qu'elle ne se soit obligée envers eux.*

Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité, etc., Se laisser aller aux mouvements de sa passion, de sa colère, de son ambition, etc., et exécuter ce qu'elles conseillent.

Satisfaire un besoin, Faire ce que ce besoin exige.

Satisfaire l'esprit, les sens, le goût, la vue, l'oreille, etc., se dit des Choses qui plaisent à l'esprit, aux sens, au goût, etc. *Cette musique satisfait l'oreille. Cet objet satisfait la vue. Ce discours satisfait l'esprit, la raison.*

Satisfaire l'attente de quelqu'un, Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. *Il s'en faut que cette oeuvre ait satisfait l'attente du public.*

SATISFAIRE s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. Lorsqu'il reçoit un complément, il est toujours suivi de la préposition *à. Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux commandements de Dieu. Satisfaire à la loi. Satisfaire à un paiement.*

Satisfaire à une objection, Y répondre.

SE SATISFAIRE : signifie Contenter le désir qu'on a de quelque chose. *Il y a longtemps qu'il avait envie de faire le tour du monde, il s'est enfin satisfait.*

Le participe passé SATISFAIT s'emploie comme adjectif et signifie Qui est content. *Dieu merci, le voilà satisfait. Il est fort satisfait de sa personne. Il est satisfait de son sort. Un air satisfait, une mine satisfaite.*

SATISFAISANT, ANTE

adj.
Qui contente, qui satisfait. *Ce discours n'est guère satisfaisant. Des raisons satisfaisantes.*

SATISFECIT

(FE se prononce FÉ et l'on fait entendre le T.)n. m.
Mot emprunté du latin. Attestation donnée en témoignage de satisfaction. *Montrez-moi votre satisfecit.*

SATRAPE

n. m.
Titre des gouverneurs de province, chez les anciens Perses. *Le luxe et l'orgueil des satrapes avaient passé en proverbe chez les Grecs.*

Il s'est dit figurément des Personnes très riches qui mènent un grand train. *Un luxe de satrape.*

SATRAPIE

n. f.
Gouvernement d'un satrape.

SATURATION

n. f.
T. de Chimie
. État d'un liquide qui a absorbé la quantité maxima d'une substance étrangère. *Être à saturation. Porter à saturation. Jusqu'à saturation.*

SATURER

v. tr.
T. de Chimie
. Dissoudre dans un liquide la quantité maxima qu'il puisse absorber d'une substance.

Il s'emploie figurément dans le langage courant et signifie, Rassasier, remplir. *Le public est saturé de ce genre d'ouvrages.*

SATURNALES

n. f.
pl. T. d'Antiquité
. Fêtes en l'honneur de Saturne. *Les saturnales se célébraient à Rome au mois de décembre. Les saturnales étaient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissaient d'une apparence de liberté.*

Il se dit figurément de Certains moments de licence, de désordre. *Ces temps d'anarchie furent de sanglantes saturnales.* En ce sens il s'emploie aussi au singulier. *Cette fête tourne à la saturnale.*

SATURNE

n. m.

T. de l'ancienne Chimie
, qui désignait le Plomb.

Sel de Saturne, Acétate de plomb cristallisé.

Extrait de Saturne, Sous-acétate de plomb liquide.

SATURNIEN, IENNE

adj.
T. d'Astronomie et d'Astrologie
. Qui a rapport à la planète Saturne, qui dépend de son influence.

En termes de Chiromancie, *Ligne saturnienne* et substantivement *Saturnienne,* Ligne qui partant du poignet se dirige vers la racine du médium. On l'appelle aussi *Ligne de destinée* ou *Ligne de chance.*

Vers saturnien, Vers latin formé de trois ïambes et demi suivis de trois trochées.

SATURNIN, INE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport au plomb ou à ses composés. *Maladies saturnines,* Maladies qui se développent chez les ouvriers qui manient le plomb et les sels de plomb.

SATURNISME

n. m.
T. de Médecine
. Intoxication chronique par le plomb ou les sels de plomb.

SATYRE

n. m.
T. de Mythologie grecque et romaine
. Sorte de demi-dieu qui, selon la Fable, habitait les bois et qui avait des jambes et des pieds de bouc. *Les faunes et les satyres.*

Il se dit figurément, dans le langage familier, d'un Homme lubrique.

SATYRIASIS

(On prononce l'S finale.)n. m.
T. de Médecine
. Exaltation morbide des fonctions génitales chez l'homme.

SATYRION

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des orchis, à tubercules ovoïdes.

SATYRIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Antiquité
. Qui appartient aux satyres.

Danse satyrique, Danse qui consistait en postures indécentes et lubriques.

Drame satyrique, Pièce bouffonne qui était jouée chez les Grecs après les trois tragédies formant trilogie et qui complétait la tétralogie. *Le* Cyclope *d'Euripide est un drame satyrique.*

Jeux satyriques, Sortes de farces qu'on jouait à Rome avant les grandes pièces, et qui étaient une imitation des drames satyriques grecs.

SAUCE

n. f.
Assaisonnement liquide où il entre du sel, des épices et des ingrédients divers. *Sauce relevée. Sauce fade. Sauce blanche, verte. Sauce piquante. Sauce aux câpres. Sauce vinaigrette. Sauce mayonnaise. Sauce béarnaise. Sauce hollandaise. Faire une sauce. Tremper son pain dans la sauce.*

Fig. et fam., *On ne sait à quelle sauce le mettre* se dit d'un Homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien. Dans un sens contraire, on dit : *Il est bon à toutes sauces; On le met à toutes les sauces.*

Prov., *Il n'est sauce que d'appétit,* Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange.

Prov. et fig., *La sauce vaut mieux que le poisson,* L'accessoire vaut mieux que le principal, les accompagnements valent mieux que la chose même. On dit à peu près dans le même sens : *La sauce fait passer le poisson.*

Gâte-sauce. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SAUCE désigne, en termes de Beaux-Arts, un Crayon noir très friable, dont on se sert pour dessiner à l'estompe.

SAUCER

v. tr.
Tremper du pain, de la viande, etc., dans la sauce.

Fig. et fam., *Être saucé,* Recevoir de la pluie en abondance, être trempé par une averse.

Le participe passé SAUCÉ s'emploie en termes de Numismatique. *Médailles saucées,* Médailles de cuivre couvertes d'une couche d'argent très mince.

SAUCIER

n. m.
Celui qui, dans les grandes maisons, était chargé de préparer les sauces et les épices.

Il se dit aujourd'hui du Cuisinier qui, dans un restaurant, est chargé spécialement des sauces.

SAUCIÈRE

n. f.
Ustensile de ménage, récipient dans lequel on sert des sauces sur la table. *Saucière d'argent, de porcelaine.*

SAUCISSE

n. f.
Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. *Saucisse de porc. Saucisse de Francfort. Saucisse de Toulouse. Mettre des saucisses sur le gril, à la poêle.*

En termes d'Aérostation, il désigne un Ballon captif en forme allongée servant à l'observation. Il est familier dans cette acception.

SAUCISSON

n. m.
Sorte de grosse saucisse d'un goût relevé. *Saucisson de Lyon, d'Arles. Une tranche, un rond de saucisson. Saucisson à l'ail. Saucisson cru. Saucisson cuit.*

En termes de Guerre, il se dit de Fascines qu'on emploie pour revêtir les talus intérieurs et les embrasures des batteries.

SAUF, AUVE

adj.
Qui n'a pas reçu d'atteinte, qui a échappé au péril. *Il a eu la vie sauve.* On le joint souvent avec *Sain. Il en est revenu sain et sauf.*

SAUF est aussi préposition et se place devant le nom qu'il détermine; il signifie alors Sans blesser, sans porter atteinte à. *Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois.*

Il signifie aussi Sans exclure, sans préjudice de. *Sauf meilleur avis. Sauf son recours contre un tel. Sauf correction.*

Sauf erreur ou omission, En réservant le droit de revenir sur le compte, s'il y a eu erreur ou omission.

SAUF, préposition, signifie encore Hormis, excepté. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf un domaine, sauf ses prétentions sur telle chose.*

SAUF À,loc. prép.
Sous la réserve de, quitte *à. Sauf à déduire. Sauf à recommencer.*

SAUF QUE,loc. conj.
Sous la réserve que, excepté que. *Il est bien remis* de *son accident, sauf qu'il se fatigue rapidement à marcher.*

SAUF-CONDUIT

n. m.
Sorte de passeport par lequel il est permis à une personne d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps et de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêtée. *Donner un sauf-conduit, des sauf-conduits. Violer un sauf-conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf-conduit. Le général a donné un sauf-conduit à ce parlementaire.*

SAUGE

n. f.
Plante aromatique de la famille des Labiées, à feuilles ridées et un peu épaisses, qui est employée comme tonique. *Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles, des fleurs de sauge. Infusion de sauge.*

SAUGRENU, UE

adj.

Qui est absurde, ridicule, d'une étrangeté choquante. Il ne se dit que des Choses. *Question saugrenue. Réponse saugrenue. Raisonnement saugrenu.* Il est familier.

SAULAIE

n. f.
Lieu planté de saules. On dit aussi *Saussaie.*

SAULE

n. m.
Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. *Branche de saule. Un fossé bordé de saules. L'écorce du saule blanc est amère et astringente.*

Saule pleureur, Espèce de saule dont les branches sont plus longues et plus flexibles que celles du saule ordinaire et retombent vers la terre.

SAUMÂTRE

adj. des deux genres
. Qui a goût de sel. *Eau saumâtre. Goût saumâtre.*

SAUMON

n. m.
Poisson de mer qui remonte les rivières et dont la chair est d'une couleur tirant sur le rouge. *Pêcher le saumon. Saumon frais. Saumon salé. Saumon fumé. Une darne, une tranche de saumon.*

Il désigne aussi une Couleur d'un rose teinté de jaune. Par apposition, *Un rose saumon.*

Il se dit aussi d'une Masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte. *De l'étain en saumons.*

SAUMONÉ, ÉE

adj.
Il se dit de Certains poissons, particulièrement des Truites, quand la chair en est rose comme celle des saumons. *Truite saumonée.*

SAUMONEAU

n. m.
Petit saumon, saumon qui n'a pas encore atteint tout son développement. *Des saumoneaux du Rhin.*

SAUMURE

n. f.
Préparation salée faite pour y conserver de la viande, du poisson, des olives, etc. *Cette viande nageait dans la saumure. Saumure d'anchois.*

SAUNAGE

n. m.
Récolte, vente du sel. *Faire le saunage.*

Faux-saunage s'est dit de la Vente du sel qui se faisait en fraude et contre les ordonnances.

SAUNER

v. intr.
Recueillir le sel.

SAUNERIE

n. f.
Endroit où l'on recueille, où l'on traite le sel.

SAUNIER

n. m.
Celui qui recueille le sel.

Il désigne aussi Celui qui débite, qui vend le sel.

Faux-saunier, Celui qui vendait, qui débitait du sel en fraude et contre les ordonnances.

SAUNIÈRE

n. f.
Sorte de coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET

n. m.
T. de Cuisine
. Sorte de sauce piquante, de ragoût qui pique, qui excite l'appétit. *Faire un saupiquet de boeuf. Boeuf en saupiquet.*

SAUPOUDRER

v. tr.
Poudrer de sel. *Saupoudrer de la viande.*

Il signifie, par extension, Poudrer avec une substance pulvérulente. *Saupoudrer des soles avec de la farine pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre pour le mettre en pâté. Saupoudrer de sucre des beignets, des petits gâteaux.*

Il s'emploie figurément et familièrement. *Une critique saupoudrée de quelques éloges,* Mêlée de quelques éloges. *Un écrit saupoudré d'érudition,* Où il y a une érudition superficielle.

SAUR

adj. m.
Qui est desséché. Il ne s'emploie que dans cette locution : *Hareng saur,* Hareng salé et séché à la fumée. On dit aussi : *Hareng sauret.*

Fig. et fam., *Maigre comme un hareng saur,* Extrêmement maigre.

SAURAGE

n. m.
T. de Fauconnerie
. Première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

SAURE

adj. des deux genres
. Qui est de couleur jaune tirant sur le brun. Il se dit spécialement des Chevaux. *Un cheval saure.*

En termes de Fauconnerie, il se dit de l'Oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage, qui est roux.

SAURER

v. tr.
Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs.*

SAURET

adj. m.
Voyez SAUR.

SAURIENS

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Nom donné à l'une des quatre grandes divisions des reptiles, celle qui comprend les lézards et les crocodiles. On dit aussi, au singulier : *Un saurien.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Reptiles sauriens.*

SAUSSAIE

n. f.
Voyez SAULAIE.

SAUT

n. m.
Action de sauter, mouvement brusque par lequel on s'élance en l'air. *Faire un saut. Il s'élança tout d'un saut sur l'autre bord du fossé. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds. Le saut de la carpe.*

Fig., *Saut de carpe*, Saut que les saltimbanques exécutent à plat ventre, en s'élevant horizontalement. *Faire le saut de carpe.*

Saut périlleux, Saut dans lequel le corps fait un tour entier sur lui-même. Il se dit, figurément, de Résolutions, d'actions hasardées. *Faire le saut périlleux.*

Fig., en termes de Jeu, *Saut de mouton.* Voyez SAUTE-MOUTON.

Fig., en termes de Manège, *Saut de mouton*, Saut capricieux par lequel un cheval, en s'enlevant, baisse la tête, voûte l'épine dorsale en contre-haut, ramène les extrémités sous le ventre et se jette de côté, de manière souvent à désarçonner son cavalier. *Le pas et le saut,* Air

relevé qui s'exécute en trois temps : un temps de galop raccourci ou terre à terre, une courbette et une cabriole.

De plein saut, D'un seul élan, d'un seul bond. Il s'emploie aussi figurément et signifie Tout à coup, sans intermédiaire. *Il arriva de plein saut à la plus haute dignité.*

Fam. et par exagération, *Ne faire qu'un saut d'un endroit à un autre,* Aller, se rendre d'un lieu à un autre avec une extrême promptitude.

Fig., *N'aller que par sauts et par bonds,* Parler avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours. Il se dit aussi en parlant des Actions, de la conduite, lorsqu'elles sont précipitées et qu'elles manquent de suite.

Fig. et fam., *Faire le saut,* Se déterminer enfin à prendre un parti, une résolution devant laquelle on a longtemps hésité. Il se prend le plus ordinairement pour désigner une Personne qui se décide à un mariage hasardeux.

Fig., *Faire un saut dans l'inconnu,* S'engager dans une entreprise dont les chances sont impossibles à prévoir, dans une voie dont on n'aperçoit pas l'issue.

Fam., *Au saut du lit,* Au sortir du lit. *Je l'ai pris au saut du lit.*

En termes de Jardinage, *Saut de loup,* Fossé que l'on fait au bout d'une allée, à l'extrémité d'un parc ou d'un jardin, pour en défendre l'entrée sans ôter, sans borner la vue.

SAUT se dit aussi d'une Chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Le saut du Doubs.*

Il s'emploie figurément en termes de Philosophie et signifie Interruption dans la marche continue et graduelle des phénomènes. *Les changements dans la nature ne se font pas par sauts, mais par degrés et par nuances.*

En termes de Haras, il se dit de l'Action d'un étalon qui couvre, qui saillit une jument. *L'étalon a donné trois sauts à cette jument.*

SAUTE-MOUTON

n. m.
T. de Jeu
. Jeu où l'on saute par-dessus le corps courbé d'un camarade, en prenant appui des mains sur ses épaules, sur son dos.

SAUTE-RUISSEAU

n. m.
Petit clerc d'avoué, de notaire, etc., qui fait les courses. Il est familier.

SAUTE

n. f.
T. de Marine
. Brusque changement. Il ne s'emploie que dans l'expression *Saute de vent,* Changement subit de plusieurs quarts dans le vent régnant.

Il s'emploie figurément dans le langage courant. *Saute d'idées. Saute d'humeur.*

SAUTELLE

n. f.
T. d'Agriculture
. Sarment que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER

v. intr.
S'élancer en l'air, soit pour retomber au même endroit, soit pour franchir un espace. *Sauter en l'air. Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par-dessus une muraille. Sauter à cloche- pied, à pieds joints. Sauter d'un bateau dans un autre. Sauter à terre. Il sauta dans la rivière. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. Sauter de joie. Un cheval qui saute. Faire sauter un cheval. Un oiseau qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien par-dessus un bâton.*

Sauter à bas de son lit, Descendre vivement de son lit.

Sauter à la corde, Sauter par-dessus une corde qu'on fait tourner en l'air.

Fig., *Reculer pour mieux sauter,* En évitant un inconvénient, un danger présent, s'exposer à un inconvénient, à un danger plus grave.

Fig. et fam., *Sauter aux nues, sauter au plafond,* Bondir sous le coup d'une surprise, d'une colère soudaine. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues.*

Fig. et fam., *Sauter à pieds joints par-dessus quelque chose,* Faire quelque chose sans s'embarrasser des obstacles, des considérations contraires.

En termes de Billard, *Faire sauter une bille,* La faire tomber, en jouant, hors de la table du billard. *La bille a sauté,* Elle est tombée hors du billard, en passant par-dessus les bandes.

En termes de jeu de Cartes, *Faire sauter la coupe,* Rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé.

En termes de Cuisine, *Faire sauter un poulet, un lapin, des légumes, etc.,* Faire cuire à feu vif un poulet, un lapin, etc., en agitant de temps en temps la casserole.

SAUTER se dit particulièrement en parlant des Choses qu'une explosion détruit, renverse, fait voler en éclats. *La poudrière de telle ville a sauté. Le feu a pris aux poudres, et le bâtiment a sauté. Faire sauter son vaisseau pour ne pas le rendre à l'ennemi.* On dit aussi *Se faire sauter* pour Faire sauter son vaisseau.

Fig. et fam., *Cette banque a sauté,* Elle a fait faillite, elle a fermé ses guichets.

Fig. et fam., *Faire sauter quelqu'un,* Lui faire perdre son emploi, sa place. *Je le ferai sauter. On l'a fait sauter.*

Faire sauter la cervelle à quelqu'un, Lui briser la tête d'un coup d'arme à feu. On dit de même *Se faire sauter la cervelle.* Absolument, *Se faire sauter.*

SAUTER signifie aussi S'élancer avec vivacité sur quelqu'un, sur quelque chose. *Sauter au collet, à la gorge de quelqu'un. Il a sauté sur ses armes pour se défendre. Il a sauté sur lui pour le frapper.*

Sauter au cou de quelqu'un, L'embrasser Avec empressement.

Fig., *Sauter aux yeux,* se dit d'une Chose qui est évidente, qui se fait voir tout de suite, qu'on aperçoit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas le but qu'il poursuit? Cela saute aux yeux.*

SAUTER signifie, au figuré, Parvenir d'une place inférieure à une place plus élevée, sans passer par les degrés intermédiaires. *Cet élève a sauté de la troisième à la première.*

Il signifie aussi Passer subitement, rapidement d'une chose à une autre qui est différente, qui n'a point de liaison avec elle. *Sauter d'un sujet à un autre. Il saute d'une idée à une autre, sans transition.*

Il signifie encore Passer d'un endroit à un autre, dans un livre, dans un texte quelconque, sans s'arrêter à ce qui est entre les deux. *Vous pouvez sans inconvénient sauter tout de suite au chapitre suivant.*

En termes de Marine, il se dit du Vent qui change brusquement de direction. *Le vent a sauté du nord à l'est,* Il y a passé subitement.

SAUTER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Franchir en s'élançant en l'air. *Sauter un fossé. Sauter la barrière. Ce cheval saute bien les obstacles.*

Fig. et fam., *Sauter le fossé, le pas,* Prendre un parti hasardeux, après avoir longtemps hésité.

Fig., *Sauter une classe,* Passer d'une classe à une autre sans suivre la classe intermédiaire. *Cet élève a sauté une classe.*

SAUTER signifie encore, figurément, Omettre, passer quelque chose en récitant, en lisant, en transcrivant, etc. *Sauter un passage. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes. Le pianiste a sauté une mesure.*

En termes de Haras, Il se dit d'un Étalon qui saillit, qui couvre une jument. *Cet étalon a sauté tant de juments.*

Le participe passé SAUTÉ s'emploie adjectivement en termes de Cuisine et signifie Qu'on a fait sauter. *Un poulet sauté. Des pommes de terre sautées.* Substantivement, *Du sauté de veau. Un sauté de chevreuil.*

SAUTEREAU

n. m.
Lame de bois garnie d'un morceau de plume, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. *Il manque deux ou trois sautereaux à ce clavecin.*

SAUTERELLE

n. f.
Insecte ailé qui avance en sautant à l'aide de ses deux pattes postérieures. *Sauterelle verte, grise. Une nuée de sauterelles.*

En termes de Maçonnerie, de Charpenterie, etc., il se dit d'une Fausse équerre mobile, instrument formé de deux règles assemblées à l'une de leurs extrémités par une charnière, et qui sert à prendre et à tracer toutes sortes d'angles.

SAUTERIE

n. f.
Réunion où l'on danse sans cérémonie. *Donner une petite sauterie. Improviser une sauterie. Inviter à une sauterie.* Il est familier.

SAUTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui saute; Celui, celle dont la profession est de faire des sauts et des tours de force. *Les danseurs de corde et les sauteurs.*

Fig. et fam., *C'est un sauteur*, se dit d'un Homme sans caractère, sur lequel on ne peut nullement compter. Il est familier.

SAUTEUR se dit, en termes de Manège, d'un Cheval dressé à exécuter les différents sauts. *Ce cheval est bon sauteur.*

SAUTEUSE se dit d'une Sorte de danse.

Il se dit aussi d'une Casserole plate qui sert à faire sauter les viandes, les légumes.

SAUTILLANT, ANTE

adj.
Qui sautille, qui ne fait que sautiller. *Un oiseau sautillant.*

Fig., *Un sigle sautillant,* Un style saccadé, haché, qui manque de suite et de gravité.

SAUTILLEMENT

n. m.
Action de sautiller, d'avancer en faisant de petits sauts. *La plupart des oiseaux vont par sautillement. Un sautillement continuel.*

SAUTILLER

v. intr.
Faire de petits sauts redoublés. *Les pies, les moineaux sautillent au lieu de marcher.*

Fig., *Ne faire que sautiller,* Changer souvent et brusquement de sujet dans la conversation, n'observer aucune liaison dans ses discours, dans ses écrits.

SAUTOIR

n. m.
Disposition de deux objets en X, en croix de Saint-André. On ne l'emploie guère que dans la locution *En sautoir. Deux pièces de bois mises en sautoir. Deux épées étaient placées en sautoir sur le cercueil.*

Porter un ordre en sautoir, En porter le ruban, le cordon en forme de collier sur la poitrine et soutenant l'insigne. *L'insigne de la Toison d'or se porte en sautoir.*

SAUTOIR se dit spécialement en termes de Blason. *Deux clefs passées en sautoir. Cinq besants posés en sautoir.* On dit de même : *Porter d'argent au sautoir de gueules.*

Il se dit aussi, en termes d'Orfèvrerie, d'une Longue chaîne de perles que les dames portent au cou et qui descend très bas sur la poitrine.

SAUVAGE

adj. des deux genres
. Il se dit proprement de Certains animaux qui vivent en liberté dans les bois, dans le désert,

etc. *Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.*

Il signifie aussi Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement de Tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages et les animaux domestiques. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.*

Il se dit également de Certaines plantes, de certains fruits qui poussent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunes sauvages.*

Chicorée sauvage, Espèce de chicorée verte et amère.

Ce fruit a un goût sauvage, Il a un goût âpre et désagréable.

SAUVAGE se dit encore des Peuples qui vivent en dehors des sociétés civilisées. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique.* En ce sens, il s'emploie substantivement et désigne les Hommes qui font partie de ces peuples. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu longtemps parmi les sauvages.* On dit au féminin *Sauvagesse.*

Il se dit figurément d'une Personne qui se plaît à vivre seule et qui, soit par bizarrerie, soit par timidité, soit par indépendance ombrageuse, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme très sauvage, d'une humeur sauvage.* En ce sens il s'emploie aussi substantivement. *On ne le voit jamais dans le monde : c'est un sauvage.*

Il signifie également Qui a quelque chose de rude, de farouche. *Cet homme a quelque chose de dur et de sauvage dans toutes ses manières. Air sauvage. Manières sauvages. Une vertu sauvage.*

Il se dit encore des Lieux incultes et inhabités. *Un pays sauvage. Ces lieux ont un aspect sauvage. Un site sauvage. Une nature sauvage.*

SAUVAGEMENT

adv.
D'une manière sauvage. *Il vivait fort retiré et sauvagement.*

SAUVAGEON

n. m.
T. d'Agriculture
. Jeune arbre venu spontanément et sans culture. *Greffer un sauvageon. Greffer sur sauvageon.*

Il se dit aussi d'un Arbre venu de semis et qui n'a pas encore été greffé. *Les sauvageons portent des fruits âpres.*

SAUVAGERIE

n. f.
État des hommes sauvages.

Il signifie aussi Manière, humeur, habitudes sauvages. *Il est d'une sauvagerie peu commune.* Il est familier.

SAUVAGESSE

n. f.
Voyez SAUVAGE.

SAUVAGIN, INE

adj.
Il n'est guère usité que dans cette locution : *Goût sauvagin,* Goût, odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang, de marais. *Cela a un goût sauvagin qui me déplaît.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cela sent le sauvagin.*

SAUVAGINE

n. f.
Ensemble des oiseaux de mer, d'étang et de marais qui ont le goût sauvagin. *C'est un pays de lacs et d'étangs, tout y est plein de sauvagine, on y trouve beaucoup de sauvagine.*

Il se dit aussi de l'Odeur de ces oiseaux. *Cela sent la sauvagine.*

Il se dit encore de Toutes les pelleteries communes et non apprêtées, telles que peaux de renards, de blaireaux, de fouines.

SAUVE-QUI-PEUT

n. m.
Fuite en désordre de plusieurs personnes, débandade où chacun se tire d'affaire comme il peut. *Ce fut un sauve- qui-peut général.*

SAUVE-VIE

n. f.

Nom vulgaire d'une espèce de petite fougère qui croît à l'ombre, dans les fentes des vieux murs et des rochers, et qui a beaucoup de rapport avec les capillaires. On la nomme aussi *Rue de muraille.*

SAUVEGARDE

n. f.
Protection accordée par une autorité quelconque. *Il est en la protection et sauvegarde du roi. Il s'est placé sous la sauvegarde de la justice. Le magistrat l'a pris sous sa sauvegarde.*

Il se dit également du Titre, de l'écrit par lequel cette protection est accordée.

Il se dit figurément d'une Personne ou d'une chose qui sert de garantie, de défense contre un danger qu'on redoute. *Venez avec moi; comme je redoute sa colère, vous serez ma sauvegarde. Son obscurité lui servit de sauvegarde contre la proscription.*

SAUVEGARDER

v. tr.
Prendre sous sa sauvegarde. Il se dit en parlant des Personnes et des choses. *Sauvegarder des biens, des droits, une situation. Sauvegarder l'honneur, la réputation de quelqu'un.*

SAUVER

v. tr.
Garantir, préserver, tirer du péril, mettre en sûreté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé des mains, d'entre les mains des ennemis. Sauver un homme du supplice, de l'infamie, de la misère. Sauver quelqu'un du naufrage. Le navire a échoué, on a sauvé les marchandises. On considérait ce malade comme perdu, ce médecin l'a sauvé. Sauver son nom de l'oubli. Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur.*

Il est sauvé se dit d'un Malade, d'un blessé qui est hors de danger de mort.

SAUVER signifie spécialement, en termes de Théologie, Soustraire aux peines de la vie future; donner, assurer le salut éternel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver le genre humain.*

Il signifie aussi Épargner une chose à quelqu'un, l'en exempter. *Cela lui a sauvé beaucoup de dépense. Vous m'avez sauvé une grande peine, une grande fatigue, un grand travail.* Il est vieux.

Sauver les dehors, sauver les apparences, sauver la face, Faire en sorte qu'il ne paraisse rien au-dehors.

Fam., *Sauver le premier coup d'oeil,* Ne pas laisser paraître l'étonnement, l'impression désagréable que nous cause la première vue d'une personne ou d'une chose qui nous déplaît.

SAUVER signifie encore Excuser, justifier. *On ne peut sauver sa conduite. Quelque excuse qu'on allègue, on ne peut sauver cette action.* Il est peu usité en ce sens.

SE SAUVER signifie S'échapper. *Il s'est sauvé à toutes jambes. Se sauver de sa prison.*

Se sauver d'un péril, d'un danger, etc., S'en tirer, s'y dérober par la fuite ou autrement.

Fam. et par ellipse, *Sauve qui peut,* Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. *Le cri de sauve qui peut se fit entendre. Sauve qui peut* s'emploie aussi comme nom masculin. Voyez SAUVE-QUI-PEUT.

SE SAUVER signifie encore Aller dans un lieu pour y chercher un asile, s'y réfugier. *Il se sauva dans une église. Il se sauva à l'ambassade. Se sauver à l'étranger.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie aussi, familièrement, Se retirer promptement. *Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve.*

Il signifie en outre Se dédommager. *Ce marchand vend à bas prix, mais il vend beaucoup, et il se sauve sur la quantité.*

Il signifie, dans le langage religieux, Faire son salut éternel. *Il faut travailler à se sauver.*

SAUVETAGE

n. m.
Action de sauver un navire, une embarcation en détresse, des marchandises et des effets naufragés. *Faire le sauvetage d'un navire à la côte. Aider, travailler au sauvetage.*

Canot de sauvetage, Embarcation particulièrement destinée au sauvetage.

SAUVETAGE désigne aussi l'Action de sauver des hommes en danger de mort, dans un naufrage, dans un incendie, etc.

Bouée de sauvetage, Couronne de liège qu'on jette à la mer lorsqu'un homme y est tombé, pour l'aider à se soutenir.

Ceinture de sauvetage, Appareil pour se tenir flottant sur les eaux.

Échelle de sauvetage, Échelle dont se servent les pompiers dans les incendies.

SAUVETEUR

n. m.
Celui qui prend part à un sauvetage. *Il eut une médaille comme sauveteur.*

Adjectivement, *Un bateau sauveteur,* Une embarcation employée au sauvetage.

SAUVEUR

n. m.
Celui qui sauve libérateur. *Joseph fut appelé le sauveur de l'Égypte. Ce héros fut le sauveur de son pays. Ce médecin a été mon sauveur.*

Il se dit, par excellence, de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et s'écrit alors avec une majuscule. *La Madeleine se jeta aux pieds du Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos âmes.* JÉSUS-CHRIST *notre Sauveur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Apollon, dieu sauveur.*

SAVAMMENT

adv.
D'une manière savante. *Il disserte savamment sur un grand nombre de sujets. Il traita cette matière savamment.*

Parler savamment d'une chose, En parler avec connaissance. *C'est une affaire dont il est bien instruit, il en pourrait parler savamment.*

SAVANE

n. f.
Vastes plaines d'Amérique où l'on ne trouve pas de forêts, mais qui sont couvertes d'une herbe abondante. *Des savanes immenses.*

Il se dit, au Canada, de Terrains humides parsemés d'arbres résineux.

SAVANT, ANTE

adj.
Qui sait beaucoup en matière d'érudition ou de science. *C'est un homme fort savant. Il est savant en mathématiques, en philosophie, en histoire. Les sociétés savantes. Les corps savants.* Substantivement, *Les savants disent... Il fait le savant. Une savante.*

Dans le langage militaire, *Les armes savantes,* L'artillerie et le génie.

SAVANT se dit aussi des Ouvrages où il y a de la science, de l'érudition. *Un livre savant. Une dissertation savante. Des recherches, des notes savantes.*

Langues savantes, Les langues mortes, qu'on n'apprend que par les livres, par opposition à Langues populaires, langues vulgaires.

SAVANT signifie aussi Qui est bien informé de quelque affaire, qui est très habile en quelque chose. *Où avez-vous appris cela? vous êtes bien savant. Cet homme est trop savant dans l'art de feindre pour être cru sur sa parole.*

Chien savant, Chien dressé à certains exercices.

Cette jeune fille est trop savante, est bien savante, Elle sait des choses qu'elle devrait ignorer.

SAVANT se dit encore de Certaines choses où il y a de l'art, de l'habileté. *Ce général a fait une marche savante, une retraite savante. Il a fait de savantes combinaisons, il a pris de savantes dispositions.*

SAVANTASSE

n. m.
Il se dit, par dénigrement, d'un Homme qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. *C'est un savantasse.*

SAVARIN

n. m.
Gâteau en forme de couronne.

SAVATE

n. f.
Vieille pantoufle, vieux soulier très usé. *Il n'a que des savates. Il ne porte que des savates. Traîner la savate.*

SAVATE se dit populairement d'une Sorte de lutte où le pied joue le principal rôle. *Tirer la savate. La boxe française est un mélange de la boxe et de la savate.*

SAVETER

v. tr.
Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. *Voyez comme il a saveté cet habit! Le devoir de cet élève n'est pas soigné : il est saveté.* Il est populaire.

SAVETIER

n. m.
Celui dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *La boutique d'un savetier. Le savetier du coin de la rue.*

Fig. et pop., *C'est un savetier, ce n'est qu'un savetier* se dit d'un Mauvais ouvrier en quelque métier que ce soit.

SAVEUR

n. f.
Qualité qui est l'objet du goût, impression produite sur l'organe du goût. *Bonne, agréable, exquise saveur. Saveur douce, amère, piquante. La saveur du pain, du vin. Un mets sans saveur.*

Fig., *Un récit, un style plein de saveur,* Qui a de la vivacité, du piquant.

SAVOIR-FAIRE

n. m.
Habileté pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a pas de véritable talent, il n'a que du savoir-faire. Il manque de savoir-faire.*

SAVOIR-VIVRE

n. m.
Connaissance des usages du monde et des égards de politesse que les hommes se doivent en société. *Il a du savoir- vivre. Il manque de savoir-vivre. Il devrait bien acquérir un peu de savoir-vivre.*

SAVOIR

(*Je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savais. Je sus. J'ai su. Je saurai. Je saurais. Sache, sache. Que je sache. Que je susse. Sachant. Su.*)v. tr.
Connaître, avoir connaissance de. *Je sais toute l'affaire. Il sait le chemin. Il ne savait rien de ce qui se passait. Je le sais à n'en pouvoir douter. Je sais qu'il est de vos amis. Je ne sais à quoi me décider. À quoi vous décidez-vous? Je ne sais. Je ne sais que faire. Je ne sais comment faire. Il ne sait pas ce que c'est, il ne sait ce que c'est que de mentir. Je ne sais où j'en suis. Je ne sais pourquoi sa présence me trouble. Je ne sais qui me l'a dit, quelle personne me l'a dit. Je sais tout cela, tout ce que vous dites. Est-ce que vous n'en savez rien? Je n'en veux rien savoir. Il sait cela de bonne source. Tout se sait à la longue. Si l'on vient à le savoir. Il a couru bien des dangers sans le savoir.*

Qui vous savez, que vous savez se dit Quand on ne veut pas nommer une personne ou une chose à quelqu'un qui la connaît bien. *N'en dites rien à qui vous savez. L'affaire que vous savez ne va pas bien. Ce que vous savez* sert désigner par euphémisme Ce qu'il ne serait pas convenable de nommer.

Fam., *En savoir long,* Connaître sur une affaire nombre de détails restés secrets. *Il en sait long sur les intrigues de cet individu.*

Fam., *Il ne sait ce qu'il veut* se dit d'un Homme indécis ou inconstant dans ses résolutions.

Fam., *Il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit* se dit d'un Homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devrait faire ou dire.

Fam., *Ne savoir rien de rien,* Être dans une ignorance complète de toutes choses, ou de telle chose en particulier.

Fam., *Je sais ce que je sais* se dit Quand on ne veut pas s'expliquer.

Substantivement, *Un je ne sais qui,* Un homme que personne ne connaît ou ne considère. On dit dans le même sens : *Un je ne sais quel homme est venu me trouver.*

Je ne sais quoi ou, comme nom masculin, *Un je ne sais quoi, le je ne sais quoi* se dit d'une Qualité ou d'un sentiment indéfinissable. *Je ne sais quoi m'avertissait de me défier de lui. Il y a dans ces vers un je ne sais quoi qui me charme. Le je ne sais quoi de sa physionomie vous attire.* On dit de même : *je ne sais quel trouble, un je ne sais quel trouble s'est emparé de moi.*

Fam., *Je suis tout je ne sais comment,* J'éprouve un malaise indéfinissable.

Que savez-vous? Qu'en savez-vous? Que sais je? Sait-on ce qui arrivera? La question est de savoir si... Reste à savoir si... se disent par manière de doute et d'interrogation.

Savez-vous, savez-vous bien? Soyez assuré ne vous y trompez pas. *Savez-vous bien que je suis fort mécontent de vous?*

Dieu sait, Locution familière dont on se sert pour marquer l'incertitude, l'importance difficile à préciser de la chose dont on parle.

Dieu sait s'il reviendra. Il a de l'argent, Dieu sait combien. Il reviendra, Dieu sait quand. Tout cela va, Dieu sait comme. Dieu le sait se dit pour exprimer l'ignorance sur une chose importante. *Comment tout cela finira-t-il? Dieu le sait.* On dit dans le même sens : *Dieu sait ce qui en est.*

Fam., *Ne savoir où se mettre,* Être dans un embarras, une confusion extrême. *Ne savoir que faire d'une chose,* En être très embarrassé. *Il ne savait que faire de son chapeau et de ses gants.* Par exagération, *Elle ne sait que faire de ses bras et de ses jambes,* Elle est extrêmement gauche.

Savoir une personne, une chose, Savoir que cette personne, cette chose existe, peut être trouvée. *Je sais un habile horloger qui demeure près d'ici.*

Je ne sache personne, Je ne connais personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.* On dit aussi : *Je ne sache rien de si beau,* Je ne sais rien de si beau; *Je ne sache pas que ce soit défendu,* J'ignore que ce soit défendu. Dans ces sortes de phrases, on n'emploie jamais qu'avec la négation et à la première personne du singulier ce subjonctif non précédé de *que.*

Que je sache se met à la fin d'une phrase négative pour signifier que, si un fait est autrement qu'on ne le dit, on l'ignore. *Il n'y a personne à la maison, que je sache. Est-il venu quelqu'un? Non pas que je sache.*

Savoir gré, savoir bon gré, ne pas savoir gré, savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose, Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde. Il lui en sait mauvais gré. Il ne sait aucun gré de ce qu'on fait pour lui.*

SAVOIR signifie aussi Avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Elle sait mal son rôle. Il savait son discours par coeur.*

Fig. et fam., *Savoir quelqu'un par coeur,* Connaître parfaitement son caractère, ses habitudes.

SAVOIR signifie aussi Posséder quelque science, quelque art, être instruit, habile en quelque profession, en quelque exercice. *Il sait la grammaire, les mathématiques, l'histoire. Il sait le grec, le latin, l'arabe. On ne peut tout savoir. Savoir son métier. Savoir jouer du violon. Savoir danser. Savoir se battre. Vous verrez ce que je sais faire.*

Fam., *Ne savoir ni A ni B,* Être très ignorant.

SAVOIR se dit encore absolument et signifie Avoir l'esprit orné et rempli de choses utiles. *C'est un homme qui sait. Il a un grand désir de savoir.*

Prov., *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,* Si la jeunesse avait de l'expérience et que la vieillesse eût de la force.

SAVOIR signifie également Être accoutumé, exercé à une chose, la bien faire. *Savoir parler aux foules. Il sait persuader. Il sait plaire. Il sait plaisanter. Il sait vaincre ses passions. Il sait se modérer, se contenter de peu. Il sait se tirer d'affaire. Il ne sait pas répondre quand on lui parle.*

Savoir vivre, Se conduire dans le commerce du monde avec tous les égards, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir avec les autres. *Il sait vivre. Il ne sait pas vivre. Savoir vivre* s'emploie aussi substantivement. Voyez SAVOIR-VIVRE.

Savoir bien le monde, Connaître et pratiquer les usages de la bonne société. *Il sait bien le monde.* On dit aussi familièrement : *Il sait son monde, il sait bien son monde,* Il est bien renseigné sur les personnes à qui il a affaire.

Fam., *Il ne sait pas distinguer sa main gauche de sa main droite,* Il est sans intelligence.

SAVOIR signifie encore Avoir le pouvoir, la force, le moyen, l'adresse, l'habileté de faire quelque chose. *Je saurai bien le faire obéir. Je saurai bien me défendre. Je n'y sais, je n'y saurais que faire. Il n'a su en venir à bout.* Dans le sens de *Pouvoir,* il s'emploie surtout avec le conditionnel et avec la négation *ne. Je ne saurais faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusque-là? On ne saurait avoir plus d'esprit.*

SAVOIR signifie aussi Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que... Afin que vous le sachiez. Il faut savoir, il est bon de savoir que... Reste à savoir s'il y consentira.*

Faire savoir, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé, comme la chose s'était passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il était arrivé en bonne santé.*

C'est à savoir, à savoir, et plus ordinairement *Savoir,* Façons de parler dont on se sert pour spécifier les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir : deux tapisseries pour tant, etc. L'armée était composée de vingt mille hommes; savoir : dix mille fantassins, etc.* On s'en sert aussi familièrement pour marquer qu'on doute de quelque chose. *Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront; savoir si vous en serez approuvé.*

Le participe passé SU s'emploie comme nom masculin et désigne la Connaissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère usité que dans cette locution : *Au vu et au su de tout le monde.*

SAVOIR

n. m.
Ensemble des connaissances acquises par l'étude, par l'expérience. *C'est un homme de peu de savoir. Il a acquis un grand savoir par ses études et par ses méditations.* Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVON

n. m.
Produit obtenu par la combinaison d'un acide gras avec un alcali et qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. *Un pain de savon. Savon de Marseille. Savon noir. Savon minéral. Savon liquide. Savon de toilette. Savon pour la barbe, savon à barbe. Savon dentifrice. Eau de savon. Mousse de savon. Bulle de savon. Frotter avec du savon. Cette tache s'en ira au savon.*

Fig. et pop., *Donner un savon à quelqu'un,* Le réprimander, le tancer fortement.

SAVONNAGE

n. m.
Nettoyage, blanchissage au savon. *Mettre du linge au savonnage. Faire un savonnage.*

SAVONNER

v. tr.

Nettoyer, dégraisser, blanchir avec du savon. *Savonner du linge, des draps, des chemises. Se savonner les mains, la figure.*

Il signifie, particulièrement, Frotter, couvrir de mousse de savon le menton d'un homme avant d'y passer le rasoir.

Fig. et pop., *Savonner quelqu'un,* Lui faire une vive réprimande.

SE SAVONNER se dit des Différents tissus qui peuvent supporter le savonnage, qui n'y perdent pas leur couleur, leur consistance. *Cette étoffe, cette dentelle se savonne, peut se savonner, ne se savonne pas.*

SAVONNERIE

n. f.
Lieu où l'on fait le savon.

SAVONNETTE

n. f.
Petit pain de savon de toilette.

Fig. et par dénigrement, *Savonnette à vilain* s'est dit des Charges qu'on achetait pour s'anoblir. *Il a acheté une savonnette à vilain.*

SAVONNEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du savon, qui contient du savon. *Il y a quelques eaux minérales qui sont savonneuses. Mettre du linge à tremper dans de l'eau savonneuse.*

Terre savonneuse, Terre argileuse, très fine et onctueuse au toucher, telle que la terre à foulon.

SAVONNIER

n. m.
Fabricant de savon.

En termes de Botanique, il désigne un Arbre du Brésil et des Antilles, dont le fruit rend l'eau blanche, écumeuse et propre à blanchir le linge.

SAVOURER

v. tr.
Goûter avec attention et avec plaisir. *Savourez bien ce vin-là.*

Il s'emploie figurément et signifie Jouir de quelque chose avec délectation, avec une lenteur qui prolonge le plaisir. *Savourer les plaisirs. Savourer son bonheur. Il savourait la douceur de ces éloges. Il savourait le plaisir de la vengeance.*

SAVOUREUSEMENT

adv.
En savourant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement.*

SAVOUREUX, EUSE

adj.
Qui a une bonne saveur, une saveur agréable. *Un mets savoureux, Des fruits savoureux.*

Fig., *Un style savoureux. Une plaisanterie savoureuse.*

SAXATILE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui se trouve, qui croît par des pierres. *Poisson saxatile. Plante saxatile.*

SAXIFRAGE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se disait des Médicaments qu'on croyait propres à dissoudre la pierre dans la vessie.

SAXIFRAGE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes herbacées, à feuilles en rosette, dont il y a un grand nombre d'espèces, et qui croissent principalement sur les pierres ou dans les fentes des rochers.

SAXOPHONE

n. m.
Instrument de musique à clefs, à embouchure en bec de clarinette et à sonorité très profonde.

SAYNÈTE

n. f.
Petite pièce bouffonne du théâtre espagnol.

Dans le théâtre français, il désigne une Pièce légère en un acte, à peu de personnages.

SAYON

n. m.
Saie, sorte de casaque ouverte que portaient anciennement les paysans, les soldats.

SBIRE

n. m.
Nom qu'on donnait en Italie à un archer, agent de la police.

Il se dit, par analogie, des Hommes à tout faire, des hommes de main qu'on emploie à des opérations de basse police.

SCABIEUSE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Composées, à fleur violettes, pourprées et quelquefois blanches. *Scabieuse des bois.* Par apposition, *Couleur scabieuse.*

SCABIEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui ressemble à la gale. *Éruptions scabieuses.*

SCABREUX, EUSE

adj.

Qui est rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et à descendre.* Il est vieux en ce sens.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré et il signifie Qui est dangereux, périlleux difficile. *C'est une entreprise bien scabreuse. Une affaire scabreuse.*

Une histoire scabreuse, Une histoire qu'il est difficile de raconter décemment.

SCALDE

n. m.
Nom que les anciens Scandinaves donnaient à leurs poètes.

SCALÈNE

adj. m.
T. de Géométrie
. Il se dit d'un Triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle scalène.*

SCALP

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Cuir chevelu, chevelure détachée du crâne avec la peau. *Les Peaux-Rouges dansèrent la danse du scalp.*

Il se dit aussi de l'Action de scalper, de détacher le cuir chevelu avec un couteau.

SCALPEL

n. m.
Sorte de couteau pointu, à lame fixe, à un ou deux tranchants, dont on se sert pour disséquer. *Le scalpel du chirurgien.* Fig., *Le scalpel de la critique.*

SCALPER

v. tr.
Il se dit des Sauvages qui arrachent la peau du crâne à un ennemi vaincu, après l'avoir coupée circulairement avec un couteau.

SCAMMONÉE

n. f.
T. de Pharmacie
. Sorte de gomme-résine très purgative, qu'on tire de la racine d'une espèce de liseron. *Scammonée d'Alep. Scammonée de Smyrne.*

Il se dit aussi de la Plante qui fournit cette substance. *Racine de scammonée.*

SCANDALE

n. m.
Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. Il *est dit dans l'Écriture sainte que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs.*

Dans le style de l'Écriture, *Pierre de scandale,* Occasion de chute. Il se dit encore dans le langage courant de Tout ce qui cause un éclat public. *Cette discussion est délicate et pourrait bien devenir une pierre de scandale.*

SCANDALE se dit particulièrement d'une Occasion de chute que l'on donne à autrui par quelque mauvaise action, par quelque discours corrupteur. *Il faut craindre le scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive! Éviter le scandale. Empêcher le scandale. Réparer le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale.* On dit de même : *Être, devenir une occasion de scandale.*

Il se dit aussi de l'Indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des proposition impies, au scandale, au grand scandale de tous ceux qui l'écoulaient.* Il se dit encore de l'Éclat que fait un mauvais exemple. *Cette affaire causa un grand scandale, fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Horrible scandale. Quel scandale! Scandale public. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela fera scandale, du scandale. Il y aura du scandale. Il ne cherche, il n'aime que le scandale. Il veut du scandale. Un scandale financier, mondain.*

Fam., *C'est un scandale* se dit d'une Chose qui indigne, qui révolte, qui scandalise.

SCANDALEUSEMENT

adv.
D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX, EUSE

Adj. Qui cause du scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Tenir des discours scandaleux.*

SCANDALISER

v. tr.
Mettre en danger de chute, de péché. *Scandaliser un enfant par ses propos, par son exemple.*

Il signifie plus ordinairement Choquer par l'éclat du mauvais exemple; causer, provoquer du scandale. *Votre vie scandalise tout le monde. Ces discours licencieux le scandalisèrent.*

SE SCANDALISER signifie S'indigner, se choquer, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.*

SCANDER

v. tr.
T. de Versification
. Décomposer un vers en ses éléments, en ses pieds formés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles; Articuler un vers en marquant fortement chacun des pieds qui le composent. *Scandez ce vers, vous verrez qu'il y manque un pied.*

En parlant de Certaines langues modernes, il signifie Articuler un vers en faisant sentir le nombre des syllabes qui le composent.

Par analogie, il signifie Parler ou déclamer en détachant les syllabes.

SCANSION

n. f.
T. de Versification
. Action de scander. *La scansion des vers.*

SCAPHANDRE

n. m.
Sorte d'appareil hermétiquement clos qui communique avec une pompe à air et permet à un plongeur de séjourner sous l'eau.

SCAPHANDRIER

n. m.
Plongeur muni d'un scaphandre.

SCAPIN

n. m.
Personnage de la comédie italienne transporté sur la scène française. Il se dit figurément et familièrement pour Fourbe, intrigant impudent et de bas étage. *C'est un scapin. Un tour de scapin.*

SCAPULAIRE

n. m.
Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par- devant que par-derrière, et que portent sur leur robe les religieux de certains ordres. *Les bernardins portent un scapulaire noir sur un habit blanc.*

Il se dit aussi de Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints ensemble par deux cordons, et qu'on porte au cou, sous les vêtements. *Les membres de cette confrérie portent le scapulaire, un scapulaire.*

Par apposition, *Médaille scapulaire*, Médaille tenant lieu de scapulaire.

SCAPULAIRE se dit également, en termes de Chirurgie, d'une Bande qui s'appuie sur les épaules et dont les extrémités sont fixées à un bandage appliqué sur le corps, de manière à l'empêcher de descendre, de glisser.

SCAPULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport à l'épaule. *Aponévrose scapulaire. Veine, artère scapulaire.*

SCARABÉE

n. m.
Il se dit en général des Coléoptères, des insectes dont les ailes sont recouvertes par des étuis cornés; particulièrement de Ceux qui ont des antennes terminées par plusieurs feuillets. *Le scarabée sacré des Égyptiens.*

En termes d'Archéologie, il désigne une Pierre gravée portant l'empreinte du scarabée sacré chez les Égyptiens.

SCARE

n. m.

Nom d'un poisson de mer connu des anciens et auquel ils attribuaient la faculté de ruminer. Les naturalistes l'appliquent aujourd'hui à un Genre de poissons qui ont de larges mâchoires semblables à un bec de perroquet.

SCARIFICATEUR

n. m.
T. de Médecine
. Petit appareil à scarifier la peau, sorte de boîte dont une des faces est percée de fentes par lesquelles sortent, sous la pression d'un ressort, plusieurs lancettes, qui font d'un même coup autant de scarifications à la peau.

SCARIFICATION

n. f.
T. de Médecine
. Incision superficielle faite à la peau avec une lancette ou un bistouri pour permettre l'écoulement d'un peu de sang ou de sérosité. *Les scarifications très superficielles sont appelées Mouchetures.*

SCARIFIER

v. tr.
T. de Médecine
. Inciser en pratiquant des scarifications. *Il a été ventousé et scarifié.*

Ventouses scarifiées, Ventouses accompagnées de scarifications.

SCARLATINE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse dont un des principaux symptômes est une éruption cutanée d'aspect granité et rouge écarlate. *La scarlatine atteint surtout les enfants.* On dit aussi, adjectivement : *Fièvre scarlatine.*

SCAROLE

n. f.
Plante potagère, sorte de chicorée à larges feuilles, qui se mange ordinairement en salade et quelquefois cuite à l'étouffée.

SCATOLOGIE

n. f.
Propos, écrits qui ont trait aux excréments.

SCATOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a trait à la scatologie, qui a rapport aux excréments. *Plaisanterie scatologique. Propos scatologique.*

SCEAU

n. m.
Cachet officiel où sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un roi, d'un prince, d'un État, d'un corps, d'une communauté, d'un seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire ou autrement sur des lettres, des diplômes, des actes publics, etc., pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du roi. Les sceaux de l'État. Le sceau d'un ministère. Le sceau de l'Université, de l'Académie française, etc. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau.* Absolument, *Les sceaux,* Les sceaux de l'État, du roi, ceux qui sont apposés à tous les actes émanés directement de l'autorité souveraine. *Les sceaux de France.*

La cassette des sceaux, La cassette où ils sont renfermés.

Garde des sceaux, Le ministre à qui ils sont confiés. *Le garde des sceaux, ministre de la Justice.*

On lui a donné les sceaux, il a reçu les sceaux, Il a été nommé garde des sceaux. On dit dans le sens opposé : *Il a rendu les sceaux; on lui a ôté, repris les sceaux,* Il a cessé d'être garde des sceaux.

SCEAU se dit aussi de l'Empreinte même. faite par le sceau. *Un sceau de cire verte, de cire blanche. Le sceau, qui pendait par double parchemin, par lacs de soie verte et rouge, manque.*

Contre-sceau, Empreinte appliquée au revers du sceau à l'aide d'un cachet plus petit.

SCEAU se dit, par extension, de l'Action de sceller, ainsi que du Temps et du lieu où l'on scelle, où l'on appose les sceaux de l'État aux actes qui doivent en être revêtus. *Ces lettres de grâce ont passé au sceau.*

Ces lettres ont été refusées au sceau, On n'a pas voulu les sceller.

S'opposer au sceau, S'opposer à ce que de lettres soient scellées. On dit dans le même sens : *Il y a opposition au sceau, on a fait opposition au sceau.*

Fig., *Confier quelque chose sous le sceau du secret, sous le sceau de la confession,* À condition que le secret en sera inviolable.

Fig., *Mettre le sceau à une chose,* La consommer la rendre entière, complète. *Il a mis le sceau à sa réputation, à son infamie.*

En termes de Botanique, *Sceau-de-salomon* Espèce de muguet. Voyez GRENOUILLET. *Sceau-de-Notre-Dame,* Voyez TAMINIER.

SCÉLÉRAT, ATE

adj.
Qui a commis ou qui est capable de commettre de grands crimes. *Âme scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est perfide, noir, atroce. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un vrai scélérat, un grand scélérat.*

SCÉLÉRATESSE

n. f.
Manière d'être, d'agir de celui qui est scélérat. *La scélératesse de ce misérable a éclaté à tous les yeux.*

Il se dit aussi des Choses. *Cette action est d'une grande scélératesse. C'est une insigne scélératesse.*

SCELLÉ

n. m.
T. de Procédure
. Il se dit de Deux cachets de cire reliés par un ruban que l'on appose à des serrures, à des armoires, etc., par autorité de justice, pour empêcher de les ouvrir. *Mettre, apposer le scellé, les scellés. Faire opposition au scellé. Il ne peut avoir ses papiers, ils sont sous scellés. C'est au juge de paix à lever les scellés qu'il a apposés. C'est un délit de forcer, de rompre, de briser les scellés. Le juge de paix a reconnu que son scellé était sain et entier. L'apposition, la reconnaissance, la levée des scellés. Gardien des scellés.*

Bris de scellé, Délit que l'on commet en brisant illégalement les scellés. *Il y a eu dans cette succession un bris de scellé.*

SCELLEMENT

n. m.
T. de Maçonnerie
. Action de sceller ou Résultat de cette action.

Il se dit aussi de l'Extrémité même d'une pièce de bois ou de métal qui est engagée dans un trou et retenue par du plomb, du plâtre, du mortier, etc.

SCELLER

v. tr.
Marquer d'un sceau. *Sceller un privilège. Sceller du grand sceau. Sceller en cire jaune, en cire verte. Les papes scellent plomb dans certaines occasions.*

Il signifie également Apposer, appliquer, par autorité de justice, les scellés à une porte, à une armoire, etc., pour empêcher d'en rien enlever. *Dès qu'il fut mort, le juge de paix alla chez lui sceller son coffre-fort, ses armoires.* On dit plutôt *Mettre sous scellé.*

En termes de Maçonnerie, il signifie Arrêter, fixer l'extrémité d'une pièce de bois ou de métal dans un mur, dans la pierre ou le marbre, avec du plomb, du plâtre, du mortier, etc. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets dans une muraille; les sceller en plomb. Sceller avec du mortier.*

Sceller des pavés, Les fixer avec du mortier.

Sceller une bouteille, une fiole, un tube, Les fermer hermétiquement.

SCELLER signifie au figuré Confirmer, affermir. *Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Ils dînèrent tous ensemble pour sceller leur réconciliation.*

SCÉNARIO

n. m.
Canevas d'une pièce de théâtre.

SCÈNE

n. f.
Partie du théâtre où les acteurs jouent devant le public. *On applaudit cet acteur dès qu'il entre en scène. C'est la première fois qu'il paraît sur la scène. L'optique de la scène.*

Avant-scène, Partie de la scène qui dans un théâtre est en avant des décors. Il se dit aussi des Loges les plus rapprochées de la scène. *Louer une avant-scène. L'avant-scène présidentielle.*

Mettre un personnage sur la scène, Le représenter dans un ouvrage dramatique. On dit de même : *Mettre, transporter un événement, une action sur la scène.*

Mettre un ouvrage en scène, Régler la manière dont cet ouvrage doit être représenté. On dit en ce sens : *La mise en scène d'une pièce. Une mise en scène soignée.*

Jeu de scène. Voyez JEU.

Fig., *Ensanglanter la scène,* Mettre sous les yeux des spectateurs la mort violente d'un personnage.

Fig., *Paraître sur la scène* se dit d'un Homme qu'on vient de mettre dans un poste, de nommer à un emploi qui attire les yeux sur lui. Il se dit aussi de Celui qui commence à prendre une part considérable aux affaires publiques. On dit dans un sens analogue : *Être en scène, occuper la scène; paraître, figurer, briller sur la scène du monde.*

Fig., *Il est toujours en scène* se dit d'un Homme qui a toujours un maintien apprêté, des manières composées, comme s'il était en présence d'un grand nombre de personnes qui eussent les yeux sur lui.

Fig., *Il aime à se mettre en scène,* Il aime à se mettre en évidence, à jouer ou à faire croire qu'il joue un rôle important.

SCÈNE se dit aussi du Décor du théâtre. *La scène représente le palais d'Auguste.*

Fig., *La scène change, va changer* se dit d'un Changement considérable qui vient d'arriver ou qui est près d'arriver dans une affaire. *Avec la chute du ministère, la scène va changer.*

SCÈNE désigne encore le Lieu de l'action qu'on représente sur le théâtre. *La scène est à Rome, à Babylone, à Paris, etc. La scène est dans un jardin.*

Ouvrir la scène, Commencer la représentation, paraître le premier sur le théâtre. *Dans l'*OEdipe à Colone *de Sophocle, la scène s'ouvre par l'arrivée d'OEdipe accompagné d'Antigone.*

SCÈNE se dit figurément de l'Art dramatique. *Les jeux de la scène. Les chefs-d'oeuvre de la scène. Corneille, Racine, Molière, Voltaire ont illustré la scène française. Les maîtres de la scène. Il a une parfaite connaissance de la scène.*

Il se dit encore de Chacune des parties d'un acte. *Une pièce de théâtre se divise en actes, les actes se divisent en scènes. Scène première. La troisième scène du quatrième acte. L'entrée ou la sortie d'un acteur fait un changement de scène. La liaison, l'enchaînement des scènes. L'intérêt va croissant de scène en scène. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scène bien filée.*

La scène à faire, La scène capitale d'une pièce, celle que l'on attend comme résultant de la logique de l'action.

Fig., *La scène du crime,* Les circonstances dans lesquelles le crime a été accompli. *Reconstituer la scène du crime.*

Scène muette. Voyez MUET.

SCÈNE se dit, par extension, d'un Spectacle, d'un aspect de la nature, d'un ensemble d'objets qui s'offre à la vue. *Dans ce beau pays, la scène change à chaque pas, à chaque instant.*

Il se dit également de Toute action qui offre quelque chose de vif, d'animé, d'intéressant, d'extraordinaire, qui fait impression. *Je viens d'être témoin d'une scène attendrissante, d'une scène folle. Une étrange scène. Une scène de désolation, d'horreur. Il nous a donné une scène plaisante. Où s'est passée la scène que vous nous racontez?*

Faire une scène à quelqu'un, Le quereller.

Une scène de ménage, Une querelle entre époux.

SCÉNIQUE

adj. des deux genres

. Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des anciens.*

Il signifie encore Qui convient à la scène. *Un effet scénique. Une situation scénique.*

SCEPTICISME

n. m.

Doctrine, sentiment des philosophes dont le dogme principal est de douter, de n'affirmer rien, de tenir leur jugement en suspens sur chaque chose.

Il se dit, dans le langage courant, de la Disposition d'esprit des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme. Il porte dans l'histoire un scepticisme qui lui fait révoquer en doute les faits les plus avérés.*

SCEPTIQUE

adj. des deux genres

. Il se dit d'une Secte de philosophes qui établissent pour principe qu'il n'y a rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'initiateur de la philosophie sceptique. Les philosophes sceptiques.*

Il se dit, dans le langage courant, des Personnes qui affectent de douter de tout ce qui n'est pas prouvé d'une manière évidente, incontestable. *C'est un homme sceptique, un écrivain sceptique. Esprit sceptique.*

Fam., *Être sceptique, rester sceptique,* Douter d'une chose. On dit dans le même sens : *Cette nouvelle m'a laissé sceptique.*

Il s'emploie aussi comme nom dans les deux acceptions. *Les sceptiques ne niaient ni n'affirmaient rien. C'est un sceptique.*

SCEPTRE

n. m.
Bâton de commandement, qui est une des marques de la royauté. *Le roi avait la couronne en tête et le sceptre en main.*

SCEPTRE se dit figurément du Pouvoir souverain, de la royauté même.

Il se dit par analogie, dans le style soutenu, de la Supériorité, de la prééminence en quelque chose que ce soit. *Chez les Latins le sceptre de la poésie appartient à Virgile. Aucun orateur ne dispute à Démosthène le sceptre de l'éloquence.*

SCHAH

(SCH se prononce CH.)n. m.
Titre que les Européens donnent au souverain de la Perse. On écrit aussi *Chah* et *Shah.*

SCHAKO

n. m.
Voyez SHAKO.

SCHÉMA ou SCHÈME

(Dans ce mot et dans les deux suivants, SCH se prononce CH.) n. m.
Tracé figurant d'une façon simplifiée la disposition d'un bâtiment, d'un appareil, d'un organe, etc.

Il désigne figurément le Plan d'un ouvrage de l'esprit ou d'une entreprise, réduit à ses traits essentiels.

SCHÉMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à un schéma, qui est de la nature du schéma. *Plan schématique. Figure schématique.*

SCHÉMATIQUEMENT

adv.
D'une façon schématique.

SCHÈME

n. m.
Voyez SCHÉMA.

SCHERZO

(SCH se prononce SK.)n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Badinage.

Il se dit d'un Morceau de musique destiné, par la brièveté et la légèreté de ses thèmes, à faire contraste avec la gravité des autres parties d'une symphonie, d'une sonate, etc.

SCHISMATIQUE

(Dans ce mot et dans les sept suivants, SCH se prononce CH.)adj. des deux genres
. Qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques par rapport à l'Église romaine. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques et hérétiques.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME

n. m.
Formation d'une Église qui se sépare de l'Église. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la religion mahométane. Fomenter, étouffer, éteindre un schisme.*

Le grand schisme d'Occident, La division qui eut lieu, dans l'Église catholique, durant une partie du XIVe et du XVe siècle, et pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs papes qui se prétendaient légitimes.

SCHISME se dit, par analogie, en matière de politique, de morale, de littérature, etc. *Il est l'auteur du schisme qui divise en ce moment ce parti politique.*

SCHISTE

n. m.
T. de Minéralogie
. Roche feuilletée qui peut aisément se diviser en lames ou feuilles, comme l'ardoise. *Schistes bitumineux. Schistes houillers.*

SCHISTEUX, EUSE

adj.
T. de Minéralogie
. Qui est de la nature du schiste. *Roche schisteuse.*

SCHLAGUE

n. f.
Mot emprunté de l'allemand. Peine disciplinaire usitée dans certaines armées étrangères et qui consiste en des coups de baguette que l'on donne à l'homme puni. *Donner, recevoir la schlague.*

SCHLITTAGE

n. m.
Transport au moyen de la schlitte.

SCHLITTE

n. f.
Sorte de traîneau qui sert, dans les Vosges, à transporter les bois abattus.

SCHLITTEUR

n. m.
Celui qui transporte les bois abattus au moyen de la schlitte.

SCHOONER

(On prononce *Chounèr*.)n. m.
T. de Marine
emprunté de l'anglais. Petit bâtiment à deux mâts, gréé comme une goélette.

SCIAGE

n. m.
Action, travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. *Il en a coûté tant pour le sciage de ce bloc de marbre, de cette voie de bois.*

Bois de sciage, Celui qui provient d'une pièce de bois refendue dans sa longueur.

SCIATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la hanche, à l'os ischion. *Nerf sciatique. Artères, veines sciatiques.*

Névralgie sciatique et substantivement *Sciatique,* Douleur qui affecte le grand nerf sciatique et qui se fait sentir principalement à la hanche, à l'emboîture des cuisses.

SCIE

n. f.
Lame d'acier dentelée qui, par un mouvement de va-et-vient ou de rotation, entame et divise peu à peu les matières dures, comme le bois, la pierre, etc. *Une scie droite. Une scie circulaire. Scie à ruban. Scie à métaux. Le manche, la monture d'une scie. Les dents de scie. Il y a des scies sans dents pour refendre les pierres dures, le marbre, etc. Une scie à scier de long et à refendre. Scie de charpentier, de menuisier, de marbrier. Une scie de chirurgien. Graisser une scie. Une scie édentée. Ce bois est si dur que la scie n'y saurait mordre.*

Une scie mécanique, Celle qu'une machine actionne.

Le trait de la scie, La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier. Il se dit aussi de la Place que se fait la scie à mesure qu'elle avance.

Trait de scie, Chaque coupe qui est faite dans un morceau de bois, dans un bloc de pierre. *Cette voie de bois a été coupée à trois traits de scie,* Chaque bûche a été partagée en quatre morceaux.

SCIE désigne, en termes de Musique, un Instrument en forme de scie dont on joue en faisant vibrer la lame.

Il désigne, en termes d'Histoire naturelle, un Poisson de mer dont le museau se prolonge en une lame plate garnie de pointes des deux côtés.

Il se dit figurément, dans le langage familier, d'une Chose ennuyeuse par sa répétition monotone. *C'est une scie, une vraie scie.*

Il se dit aussi, dans un sens analogue, d'une Plaisanterie, d'une mystification Souvent répétée. *Une scie d'atelier. Monter une scie.*

SCIEMMENT

(On prononce *Siaman.*)adv.
Avec pleine connaissance de ce que l'on fait. *Il a fait cela sciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciemment, malicieusement.*

SCIENCE

n. f.
Connaissance exacte qu'on a de quelque chose. *Je sais cela de science certaine. Cela passe ma science. La science du bien et du mal.*

Il signifie particulièrement Système de connaissances rationnelles ou expérimentales sur un objet déterminé. *Les sciences naturelles. Les sciences exactes. Les sciences physiques. Les sciences morales et politiques. Les sciences occultes. Les sciences expérimentales. Les sciences d'observation. La science des nombres. Les sciences. Se livrer à l'étude des sciences. Posséder une science à fond. Cultiver une science. Les sciences, les lettres et les arts. L'Académie des Sciences. Le progrès des sciences. L'état des sciences. La classification des sciences.*

Il se dit absolument et au singulier de l'Ensemble des connaissances acquises par l'étude. *Il a beaucoup de science. Il a un grand fonds de science. Il se pique de science. Cet homme est un puits de science.*

La science infuse, Celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration. *Les scolastiques prétendaient qu'Adam avait la science infuse.*

Fam., *Il croit avoir la science infuse* se dit, par raillerie, d'un Homme qui se croit savant sans avoir étudié.

SCIENCE désigne aussi la Connaissance de certaines choses qui servent à la conduite de la vie ou à celle des affaires. *La science du monde. La science du gouvernement, de l'administration.*

SCIENTIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne les sciences, qui appartient aux sciences. *S'occuper de matières scientifiques. Enquête scientifique. Traité scientifique.*

Esprit scientifique, Esprit caractérisé par le goût des sciences et l'aptitude à les étudier.

Méthode scientifique, Méthode précise et rigoureuse, propre aux sciences.

Le monde scientifique, Ceux qui s'intéressent aux sciences, qui en font leur étude.

SCIENTIFIQUE signifie aussi Qui a le caractère de la science. *Il a traité ce sujet d'une manière scientifique.*

SCIENTIFIQUEMENT

adv.
D'une manière scientifique.

SCIER

v. tr.
Couper, fendre avec une scie. *Scier du bois, de la pierre, du marbre, etc.*

Il se dit par extension en parlant des Blés qu'on coupe avec la faucille. *C'est le temps de scier les blés.*

Fig. et fam., *Scier le dos, scier,* Excéder d'ennui.

SCIER s'emploie comme verbe intransitif en termes de Marine et signifie Ramer à rebours pour rétrograder, revenir sur son sillage.

SCIERIE

n. f.
Usine où des scies, mises en mouvement par quelque agent naturel ou mécanique, scient en long la pierre, le bois, le marbre, etc. *Scierie mécanique.*

SCIEUR

n. m.
Celui dont le métier est de scier. *Scieur de bois à brûler. Scieur de pierre, de marbre.*

Scieur de long, Celui qui scie le bois en long pour en faire des planches.

SCILLE

n. f.
T. de Botanique
. Plante bulbeuse, de la famille des Liliacées, dont l'espèce la plus connue, appelée *Scille maritime,* a une racine épaisse qui est employée comme diurétique.

SCINDER

v. tr.
Couper, diviser. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Scinder une question, scinder une proposition. Ce parti politique s'est scindé en plusieurs fractions.*

SCINTILLANT, ANTE

adj.
Qui scintille.

SCINTILLATION

(On prononce les deux L, sans les mouiller.)n. f.
T. d'Astronomie
. Vif mouvement d'agitation qu'on observe dans la lumière des étoiles, surtout lorsque l'atmosphère n'est pas tranquille. *La scintillation des étoiles.*

SCINTILLEMENT

n. m.
Action de scintiller. *Le scintillement d'une pierre précieuse.*

SCINTILLER

v. intr.
T. d'Astronomie
. Avoir un mouvement de scintillation. *Les étoiles scintillent.*

Dans le langage ordinaire, il signifie Briller en jetant des éclats par intervalles. *Ce diamant scintille.*

SCION

n. m.
T. d'Agriculture
. Petit brin, petit rejeton tendre et très flexible d'un arbre, d'un arbrisseau. *Un scion de pêcher.*

En termes de Pêche, Il se dit de la Partie la plus fine d'une canne à pêche, de celle au bout de laquelle on attache la ligne.

SCISSILE

adj. des deux genres
. T. de Minéralogie
. Qui peut être fendu. *L'ardoise est scissile.*

SCISSION

n. f.
Séparation, division dans une assemblée politique, dans un parti, etc. *Il y eut scission dans l'assemblée le lendemain même de son installation. Faire une scission, faire scission.*

SCISSIPARE

adj. des deux genres
. T. de Biologie
. Qui se multiplie en se divisant.

SCISSIPARITÉ

n. f.
T. de Biologie
. Multiplication par division de certains êtres.

SCISSURE

n. f.
T. d'Anatomie
. Sillon ou fente naturelle qu'on observe sur les os et sur divers organes. *Scissure du rein, de la rate. La grande scissure du foie. La grande scissure du cerveau.*

SCIURE

n. f.
Parcelles qui tombent du bois ou de toute autre matière dure que l'on scie. *De la sciure de bois.*

Absolument, il désigne la Sciure de bois. *Étendre de la sciure sur le sol.*

SCLÉREUX, EUSE

adj.

T. de Médecine
. Il se dit d'un Tissu devenu épais et dur par suite d'un développement pathologique d'éléments conjonctifs fibreux.

SCLÉROPHTALMIE

n. f.
T. de Médecine
. Ophtalmie avec rougeur, douleur, dureté et difficulté de mouvement dans le globe de l'oeil.

SCLÉROSÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est atteint de sclérose.

SCLÉROSE

n. f.
T. de Médecine
. Durcissement pathologique d'un organe ou d'un tissu, dû au développement anormal d'éléments conjonctifs fibreux.

SCLÉROTIQUE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane blanche qui enveloppe la partie extérieure du globe de l'oeil.

SCOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux écoles; qui est destiné aux écoles. *Année scolaire. Fournitures scolaires. Livret scolaire.*

SCOLARITÉ

n. f.
Durée des études prescrites aux étudiants des Universités, pour qu'ils puissent se présenter à tel examen ou à tel concours. *Une scolarité de plusieurs années est exigée pour obtenir certains diplômes.*

SCOLASTIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'école. Il ne se dit guère que de Ce qui s'enseignait suivant la méthode des écoles de théologie et de philosophie au moyen âge. *Philosophie scolastique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin, et alors il désigne soit la Théologie, soit la Philosophie scolastique. *La scolastique s'enseignait avec éclat dans les chaires de philosophie de l'Université de Paris.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin, et alors il désigne Celui qui enseigne la théologie suivant la méthode scolastique ou Celui qui professe la philosophie scolastique. *Ce théologien est un scolastique. Ce philosophe suit les doctrines des scolastiques.*

SCOLIASTE

n. m.
Celui qui a fait des scolies sur quelque ancien auteur classique. *Le scoliaste d'Homère. Le scoliaste d'Aristophane.*

SCOLIE

n. f.
T. de Philologie
. Note de grammaire ou de critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des auteurs classiques, et particulièrement des auteurs grecs. *Les anciennes scolies sur Aristophane sont très estimées.*

SCOLIE s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Géométrie, et il désigne une Remarque qui a rapport à une proposition précédente. *Premier scolie. Second scolie.*

SCOLIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Chanson de table chez les anciens Grecs. *La scolie de Callistrate sur Harmodius et Aristogiton.*

SCOLIOSE

n. f.
T. de Médecine
. Déviation latérale de la colonne vertébrale.

SCOLOPENDRE

n. f.
T. de Botanique
. Fougère à longues feuilles, qui croît dans les régions humides et ombreuses.

SCOLOPENDRE est aussi un terme d'Entomologie et désigne un Genre d'insectes sans ailes, de la famille des Mille-pieds, qui ont le corps long et très étroit, et qui vivent sous les pierres, dans le bois pourri, etc.

SCOMBRE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons de mer, qui comprend un assez grand nombre d'espèces. *Le maquereau est du genre des scombres, est un scombre.*

SCORBUT

n. m.
T. de Médecine
. Maladie générale caractérisée par des hémorragies, des troubles gastro-intestinaux, l'affaiblissement progressif et la consomption.

SCORBUTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport au scorbut, qui tient de la nature du scorbut. *Il est atteint d'une maladie scorbutique. Affection scorbutique.*

Il signifie aussi Qui est malade du scorbut; et dans cette acception il est souvent employé comme nom. *C'est un scorbutique.*

SCORIE

n. f.
T. de Chimie et de Minéralogie
. Substance terreuse ou pierreuse vitrifiée, qui monte comme une écume à la surface des métaux en fusion. *Le mâchefer est une scorie. Des amas de scories.*

Scories volcaniques se dit de Certains produits des volcans, qui ressemblent aux scories des métaux; et particulièrement d'une Sorte de lave légère du genre de la pierre ponce.

SCORIFICATION

n. f.
T. d'Arts
. Action de scorifier on Résultat de cette action. *Une matière parvenue au dernier degré de scorification.*

SCORIFICATOIRE

n. m.
T. d'Arts
. Écuelle à scorifier.

SCORIFIER

v. tr.
T. d'Arts
. Réduire en scories certaines matières étrangères au métal en fusion.

SCORPION

n. m.
T. de Zoologie
. Insecte de la classe des Arachnides, dont la queue est armée d'un dard communiquant avec une glande à venin. *La piqûre du scorpion est dangereuse.*

SCORPION est aussi le Nom d'un des douze signes du zodiaque, de celui qui est entre le signe de la Balance et le signe du Sagittaire.

SCORSONÈRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de Composées, dont l'espèce la plus connue, à racine noire en dessus et blanche en dedans, se mange cuite, comme le salsifis. *Des racines de scorsonère.* On le nomme autrement *Salsifis noir* ou *Salsifis d'Espagne.*

SCOTIE

n. f.
T. d'Architecture

. Moulure concave dont la partie inférieure est plus saillante que la partie supérieure et qui fait le plus souvent partie de la base de la colonne.

SCRIBE

n. m.
Copiste, homme employé à faire des écritures. *Un scribe fort expéditif. La statue du Scribe accroupi, au Louvre.*

Il désigne spécialement, en termes d'Antiquité judaïque, les Docteurs qui enseignaient la loi de Moïse et qui l'interprétaient au peuple. *Les scribes et les pharisiens.*

SCRIPTURAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à l'Écriture sainte. *Questions scripturaires.*

SCROFULAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes, à tige carrée, dont l'espèce la plus commune en France croît dans les lieux ombragés, les taillis, etc., et était employée pour guérir les écrouelles ou scrofules.

Scrofulaire aquatique, Plante qu'on appelle encore *Herbe du siège* et dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie, dite vulgairement Humeurs froides, caractérisée par des altérations de la peau et des muqueuses et par un gonflement des ganglions lymphatiques susceptible de produire des tumeurs et des ulcères. *Il est atteint de scrofule.*

Il s'emploie aussi au pluriel et alors il est synonyme d'Écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport à la scrofule, qui tient de la scrofule. *Tumeur scrofuleuse.*

Il se dit aussi des Personnes atteintes de scrofule. Dans ce sens, on l'emploie le plus souvent comme nom. *Un scrofuleux.*

SCROTAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au scrotum. *Hernie scrotale.*

SCROTUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
. Enveloppe cutanée des deux testicules.

SCRUPULE

n. m.
Ce qui suffit à troubler une conscience très sensible. *Scrupule de conscience. Scrupule bien fondé, mal fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naître des scrupules. Lever les scrupules de quelqu'un. Un homme sans scrupule. Il faut s'aguerrir contre les vains scrupules.*

Il désigne aussi une Grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il est exact jusqu'au scrupule.*

Il se dit également d'une Grande délicatesse en matière de procédés, de moeurs. *Je ne me fais pas scrupule de lui demander telle chose. Je ne m'en fais pas le moindre scrupule. Je me ferais scrupule de lui causer la plus légère peine.*

Il se dit encore de la Grande sévérité d'un auteur, d'un artiste dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige, il retouche ses ouvrages avec beaucoup de scrupule.*

Il désigne aussi un Reste de difficulté, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. Il est rare en ce sens.

SCRUPULEUSEMENT

adv.
D'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement. Il remplit scrupuleusement les devoirs de sa fonction.*

SCRUPULEUX, EUSE

adj.
Qui est sujet à avoir des scrupules. *Conscience scrupuleuse. On ne peut être trop scrupuleux, dès qu'il s'agit de probité, de délicatesse. Un écrivain scrupuleux.*

Il n'est pas scrupuleux, Il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir.

SCRUPULEUX se dit aussi des Choses et signifie Qui est très exactement conforme à la règle, au devoir. *Une probité scrupuleuse.*

Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse, Très grande exactitude, recherche très exacte.

SCRUTATEUR

n. m.
Celui qui scrute. *Un sage scrutateur de la nature, des secrets de la nature. Dieu est le scrutateur des coeurs.* Adjectivement, *Des regards scrutateurs. Un oeil scrutateur.*

Il se dit, dans les assemblées, dans les compagnies où l'on fait des élections, de Ceux qui sont désignés pour prendre part à la formation du scrutin, à sa vérification et à son dépouille ment. *Pour l'élection des papes, il y a toujours trois cardinaux scrutateurs. Le président et les scrutateurs d'une assemblée électorale. Nommer des scrutateurs.*

SCRUTER

v. tr.
Sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature. Scruter la pensée, la conduite de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions.*

SCRUTIN

n. m.
Vote au moyen de bulletins ou de boules que l'on dépose dans une urne, d'où on les tire ensuite pour les compter. *On procède à l'élection d'un pape par vote de scrutin. Élire par scrutin. Il y a eu deux tours, trois tours de scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier tour de scrutin. Demander le scrutin. Ouvrir, fermer le scrutin. Dépouiller le scrutin. Faire connaître le résultat du scrutin. Vote au scrutin secret. Scrutin de ballottage. Ce scrutin est nul.*

Scrutin individuel ou *uninominal,* Celui où les votants ne désignent, chacun sur leur bulletin, qu'une seule personne. *Scrutin de liste,* Celui où les votants écrivent, chacun sur leur bulletin, autant de noms qu'il y a de candidats à élire.

SCULPTER

(Dans ce mot et dans les trois suivants, le P ne se prononce pas.)v. tr.
Façonner avec le ciseau quelque figure, quelque image ou ornement de pierre, de marbre, de bois, etc. *Sculpter un bas-relief, des ornements. Il avait fait sculpter ses armes au-dessus de la porte de son château. Un meuble sculpté. Une boiserie sculptée.*

SCULPTEUR

n. m.
Celui qui sculpte. *Sculpteur en marbre, en bois.* Par apposition, *Une femme sculpteur.*

SCULPTURAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport à la sculpture. *Décoration sculpturale.*

Il signifie aussi Qui à un caractère digne d'être reproduit par la sculpture. *Une beauté sculpturale. Des formes sculpturales.*

SCULPTURE

n. f.
Art de sculpter. *Un chef- d'oeuvre de sculpture. La sculpture grecque. La sculpture du moyen âge, de la Renaissance.*

Il désigne aussi l'Ouvrage du sculpteur; *Cette galerie renferme d'admirables sculptures. Un musée de sculptures.*

SCYLLA

n. m.
Nom d'un écueil situé sur le littoral de la Calabre et qui ne figure ici qu'en raison de la locution figurée : *Tomber de Charybde en Scylla* qui signifie : En voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

SE

pr. des deux genres et des deux nombres. Pronom réfléchi de la troisième personne. Il s'emploie avec les verbes pronominaux, et on l'appelle pronom réfléchi de la troisième personne parce qu'il désigne la même personne que le sujet et indique que l'action du verbe se réfléchit sur le sujet. Tantôt il s'emploie comme complément direct et signifie Soi, soi-même. *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre.* Tantôt il s'emploie comme complément indirect et signifie À soi, à soi-même. *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.*

Il fait S'devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette. *S'arrêter. Il s'en va. S'habiller.*

Il sert aussi à donner au verbe transitif une signification passive. *Un homme s'est rencontré. Ce livre se vendra bien.*

SÉANCE

n. f.
Droit de prendre place dans une compagnie. *Prendre séance.*

Il désigne aussi la Réunion, l'assemblée des membres d'un tribunal, d'un corps, d'une compagnie. *Cette affaire occupa la Chambre des députés pendant plusieurs séances. La séance dura longtemps. La séance fut remise au lendemain. Commencer, ouvrir la séance. Suspendre, terminer, lever la séance. Le procès-verbal de la séance précédente. Dans la prochaine séance. Entrer en séance. Ils sont en séance. La séance a été orageuse. La salle des séances. Séance extraordinaire. Les séances publiques de l'Institut.*

La séance est ouverte; la séance est levée. Formules par lesquelles le président d'une assemblée; d'une Compagnie annonce que la séance commence ou qu'elle est terminée.

Séance tenante, Dans le cours de la séance, avant que là séance soit terminée. *Il fut décidé que la loi serait discutée et votée séance tenante.* Cette locution s'emploie aussi au figuré et signifie Immédiatement, aussitôt, sans retard.

Donner, accorder à quelqu'un les honneurs de la séance, Lui permettre, à titre d'honneur, d'assister à la séance. *Le nouvel académicien fut admis aux honneurs de la séance.*

Cette assemblée tient séance, tient sa séance, tient ses séances en tel endroit, Elle s'assemble dans cet endroit.

SÉANCE se dit aussi du Temps qu'on passe à table, dans une partie de jeu, dans une visite, etc. *Ils ont fait une longue séance à table. Cet homme s'est ruiné au jeu en une seule séance.*

Il se dit encore du Temps pendant lequel une personne pose devant un sculpteur, un dessinateur, un peintre. *Il a fallu pour exécuter ce portrait plusieurs séances. Une séance de pose.*

SÉANT, ANTE

adj.
Qui est décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession de faire telle chose.*

SÉANT

Participe présent du verbe défectif *Seoir*. Il s'emploie en termes de Chancellerie et de Palais et signifie Qui siège, qui tient séance en quelque lieu. *Le roi séant en son conseil, en son lit de justice. La Cour d'appel séant à Paris. Le parlement était alors séant à Tours.*

Il s'emploie aussi comme adjectif et fait au féminin *Séante. La Cour d'appel séante à Paris.*

SÉANT est également nom masculin et désigne le Fondement. On ne l'emploie qu'avec l'adjectif possessif. *Il était couché, on le fit mettre sur son séant. Il ne saurait rester sur son séant. Je le trouvai sur son séant.*

SEAU

n. m.
Récipient en bois, en métal, en faïence, etc., qui sert à contenir de l'eau. *Des seaux de bois. Un seau de toilette. Un seau en toile.*

Il se dit aussi de Récipients de même forme destinés à divers usages. *Mettre rafraîchir du vin dans un seau à glace. Un seau à charbon.*

Il se dit encore de la Quantité contenue dans un seau. *Un seau d'eau. Un seau de charbon.*

Fam. et par exagération, *Il pleut à seaux.* Il pleut très fort.

SÉBACÉE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit d'une Matière onctueuse, sécrétée par certaines glandes et dont la consistance est à peu près semblable à celle du suif. *Matière sébacée.*

Il se dit aussi des Glandes qui sécrètent cette matière. *Glandes sébacées.*

SÉBESTE

n. m.
T. de Botanique
. Fruit du sébestier.

SÉBESTIER

n. m.
T. de Botanique

. Genre d'arbres de la famille des Borraginées, dont une espèce croît en Égypte et porte un fruit semblable à une petite prune.

SÉBILE

n. f.
Récipient de bois rond et creux. *Sébile de buis. Un aveugle qui tend sa sébile pour recevoir l'aumône.*

SÉBORRHÉE

n. f.
T. de Médecine
. Augmentation morbide de la sécrétion des glandes sébacées.

SEC, ÈCHE

adj.
Qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec et sablonneux. Un pays sec. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. L'air est très sec. Un froid sec.*

Il est opposé à Vert, frais, lorsqu'on parle des Herbes, des plantes. *Des herbes sèches. Du fourrage sec. Des haricots secs. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. Des feuilles sèches. Des fleurs sèches. Du bois sec.*

Il se dit également de Certaines choses dont on a fait évaporer les éléments humides. *Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec. De la morue sèche.*

Confitures sèches, Fruits confits, conservés hors du sirop.

SEC se dit encore par opposition à Moite, mouillé, onctueux, gras, etc. *Avoir la bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, les lèvres sèches. Avoir la peau sèche, les mains sèches. Ophtalmie sèche. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Ces plâtres sont très secs. Plier du linge quand il est sec. Les chemins sont secs.*

Passer une rivière; un ruisseau à pied sec, Traverser le lit d'une rivière, d'un ruisseau lorsqu'il n'y a point d'eau, ou lorsqu'il y en a si peu qu'en mettant le pied sur quelques pierres on ne se mouille pas.

Voir, regarder quelqu'un, quelque chose d'un oeil sec, Sans s'attendrir, sans verser de larmes.

Avoir une toux sèche, Tousser sans cracher.

Ce cheval a la tête sèche, Il n'a pas la tête chargée de chair. *Il a les jambes sèches,* Il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair. On dit, dans un sens analogue : *Un homme sec, un*

grand homme sec et substantivement, dans le langage familier, *Un grand sec,* Un homme grand et maigre.

Vin sec, Vin qui n'est pas liquoreux, qui n'est pas moelleux.

Pain sec, Du pain pour tout aliment. *Manger son pain* sec, *manger du pain tout sec. On l'a mis au pain sec et à l'eau.*

Régime sec, Régime alimentaire qui consiste à ne pas boire pendant les repas.

En termes de Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches,* Muraille faite de pierres mises l'une sur l'autre, sans mortier, plâtre ou ciment. On dit de même : *Construire en pierres sèches. Conduit de pierre sèche.*

En termes de Gravure, *Graver à la pointe sèche,* Faire des traits ou des hachures sur la planche avec une pointe aiguë, au lieu de se servir d'un burin, et sans employer l'eau-forte.

SEC s'emploie aussi figurément et signifie Qui n'a pas de moelleux, pas de douceur. *Des manières sèches. Une réponse sèche. Parler, répondre d'un ton sec. Un refus tout sec.*

Une âme sèche, Une âme froide et peu sensible. On dit de même : *Un coeur sec. Cet homme est sec,* Il manque de sensibilité, de tendresse, de bonne grâce.

Un esprit sec, Un esprit dénué d'agrément. *Cet auteur, ce poète est sec,* Il manque de grâce. *Ce style est sec,* Il est dépourvu d'ornements, il est sans charme. On dit dans un sens analogue : *Cette narration est bien sèche. Une morale sèche et rebutante.*

Cette matière est sèche, Elle offre peu de ressources pour la traiter avec agrément, avec intérêt.

Coup sec, Coup donné avec promptitude, sans rester sur l'objet.

Bruit sec, Bruit qui n'a pas de prolongement.

Perte sèche, Perte entière et sans compensation. *Il avait mis vingt mille francs dans cette entreprise, il en retirera tout du plus le quart, c'est une perte sèche de quinze mille francs.*

En termes de Peinture et de Sculpture, *Un ouvrage sec,* Un ouvrage où les contours sont marqués durement, sans agrément et sans moelleux. On dit dans un sens analogue : *Des contours secs, un coloris sec, une manière sèche.*

En termes de jeu de Cartes, *Avoir un atout sec, un manillon sec, L'avoir tout seul. Jouer une partie d'écarté en cinq sec,* La disputer en cinq points.

Fig. et fam., *En cinq sec,* Rapidement, sans traîner. *Régler une affaire en cinq sec.*

SEC s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner Ce qui est sec, ce qui n'est pas humide. *Le sec et l'humide.*

Il se dit particulièrement pour désigner du Fourrage sec, c'est-à-dire le Foin, la paille et l'avoine. *Donner du sec aux chevaux. Mettre des chevaux au sec.*

SEC signifie aussi Endroit sec. *Il faut tenir ce produit au sec.*

En termes de Marine, *Se mettre au sec,* S'échouer.

SEC s'emploie encore comme adverbe dans ces locutions : *Boire sec*, Bien boire, boire sans eau; *Répondre sec, parler sec à quelqu'un,* Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

Tout sec, Uniquement, absolument, sans plus ni moins. *Cette terre lui donne tout sec dix mille francs de revenu.*

À SEC,loc. adv.
Sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Un bras de la rivière est resté à sec.*

Fig. et fam., *Être à sec, se trouver à sec,* N'avoir plus d'argent.

En termes de Marine, *À sec de toile* se dit d'un Navire qui a serré toutes ses voiles.

SÉCABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être coupé, divisé.

SÉCANT, ANTE

adj.
T. de Géométrie
. Qui coupe. *Plan sécant.*

SÉCANTE est aussi nom féminin et s'emploie pour désigner Toute ligne ou toute surface qui en coupe une autre.

Il se dit particulièrement d'Une des lignes trigonométriques d'un angle. *Sécante d'un arc. Table des sécantes.*

SÉCATEUR

n. m.
Instrument de jardinage, composé de deux branches croisées se terminant en forme de ciseaux courbes, et qui sert à tailler les tiges, les branches.

SÉCESSION

n. f.
Action de se retirer, de se séparer d'un parti politique, d'une cité, d'un État, d'une école. *La guerre de sécession aux États-Unis dura quatre ans.*

SÉCHAGE

n. m.
Action de faire sécher. *Le séchage de la poudre. Le séchage du linge.*

SÈCHEMENT

adv.
D'une manière sèche, froide, peu agréable. *Il lui parla, il lui répondit sèchement. Refuser sèchement. Mécontent de sa conduite, il lui écrivit sèchement.*

Écrire sèchement signifie aussi Avoir un style sec, dénué d'agrément.

Peindre sèchement, Peindre sans souplesse, sans moelleux.

SÉCHER

v. tr.
Rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le vent sèche les chemins. Ils se mirent devant le feu pour se sécher.*

Fig., *Sécher les larmes, les pleurs,* Faire cesser l'affliction. *Elle eut bientôt séché ses larmes. Le temps séchera vos pleurs.*

SÉCHER signifie aussi Mettre à sec. *La chaleur a été si violente qu'elle a séché les ruisseaux.*

SÉCHER est aussi verbe intransitif et signifie Devenir sec. *La plupart des arbres séchèrent à cause des grandes chaleurs. Faire sécher, mettre sécher du linge. Faire sécher des fruits. Cet arbre sèche sur pied.*

Fig., *Sécher sur pied,* Se consumer d'ennui, de tristesse ou Être en proie à une vive impatience. Il se dit surtout, par plaisanterie, d'une Fille qui ne trouve point à se marier.

Fig., *Sécher d'ennui, de langueur, de tristesse, de dépit, etc.,* Se consumer d'ennui, de langueur, de tristesse.

SÉCHERESSE

n. f.
État, caractère de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. La sécheresse de la langue est un signe de fièvre.*

Il se dit absolument de l'État atmosphérique. *Il fit une grande sécheresse cette année-là. La sécheresse a fait fendre cette boiserie.*

Il se dit figurément de l'Absence de douceur, de la froideur dans les manières, dans le ton, dans les sentiments. *On lui avait parlé avec beaucoup de courtoisie, il a répondu avec sécheresse. La sécheresse de son coeur.*

Il se dit aussi figurément, dans les ouvrages de l'esprit, d'une Sorte de maigreur, d'indigence, d'aridité. *Il y a beaucoup de sécheresse dans ce discours, dans cet ouvrage, dans cet auteur. Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit. Il écrit avec sécheresse.*

En termes de Peinture, il se dit de l'Absence de moelleux, de souplesse, de la dureté des contours. *Ce tableau est peint avec une grande sécheresse.*

En termes de Dévotion, il se dit de l'État de l'âme qui ne sent pas de douceur, pas de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa longtemps dans cette sécheresse pour l'éprouver. Il éprouva de grandes sécheresses.*

SÉCHOIR

n. m.
T. d'Arts
. Lieu où l'on étend, où l'on suspend les toiles, les cuirs, les papiers, etc., pour les faire sécher.

Il se dit également d'un Dispositif qui sert à faire sécher différentes préparations, différents objets.

SECOND, ONDE

(Dans ce mot et dans les cinq suivants, le C se prononce comme un G.) adj. numéral ordinal
. Deuxième, qui est immédiatement après le premier. *Tome second La seconde place. Une seconde fois. En second lieu. Secondes noces. Ce n'est qu'un ouvrage de second ordre. Le second jour.*

Avoir, acheter une chose de seconde main, L'acheter à celui qui l'a lui-même achetée au producteur ou à un premier intermédiaire. *Je n'ai ces marchandises que de seconde main.*

Fig. et fam., *Ne tenir une nouvelle que de seconde main,* Ne l'avoir apprise que par un intermédiaire.

Fig., *Érudition de seconde main,* Érudition qui n'est pas puisée directement aux sources d'information.

Seconde vue, Faculté attribuée à certaines personnes de voir, par l'imagination, à travers l'espace ou le temps. *On lui attribuait le don de seconde vue.*

Poétiquement, *Valeur, beauté sans seconde, à nulle autre seconde,* Valeur, beauté sans égale, sans pareille. Ces locutions ont vieilli.

En termes de Philosophie, *Causes secondes,* par opposition à Cause première, Causes qui sont elles-mêmes causées.

En termes de Chimie, *Eau seconde,* Acide azotique étendu d'eau.

En termes de Musique, *Second violon, seconde flûte, etc.*, Deuxième partie écrite, dans un ensemble, pour le violon, pour la flûte, etc. il désigne aussi, par extension, le Musicien qui joue cette partie.

SECOND s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de Celui qui tient le second rang dans un classement, dans une hiérarchie, etc. *Il n'est arrivé que le second.*

Il se disait aussi de Celui qui accompagnait un duelliste à titre de témoin, mais qui, en même temps, se battait contre le témoin de l'adversaire. *Il servait de second. Celui qu'il avait pris pour second, pour son second.*

Il se dit, figurément, d'une Personne qui en aide une autre dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.*

En termes de Marine, il se dit de l'Officier qui est immédiatement après le capitaine.

Il se dit encore du Second étage d'une maison. *J'occupe le second. Il habite au second.*

Il se dit également de la Seconde syllabe d'un mot dans une charade. *Mon second est telle chose.*

SECONDE s'emploie aussi comme nom féminin. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

EN SECOND,loc. adv.
En second rang, en sous-ordre. *Il ne vient qu'en second. Il n'est bon qu'en second.*

Signer en second se dit d'un Notaire qui signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

SECONDAIRE

adj. des deux genres
. Qui est accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Raisons secondaires.*

Il signifie aussi Qui est du second degré. Il s'emploie particulièrement dans ces locutions :

Enseignement secondaire, Enseignement des lycées et des collèges, par opposition à l'enseignement primaire et à l'enseignement supérieur, celui des Universités. *Certificat d'études secondaires. Agrégation de l'enseignement secondaire.*

En termes de Médecine, *Accidents secondaires*, Ceux qui se produisent à la seconde période de la maladie.

En termes de Géologie, *Terrains secondaires*, Les plus anciens après les terrains primaires.

SECONDAIREMENT

adv.
D'une manière secondaire, accessoirement.

SECONDE

n. f.
Classe qui précède la première et qui précédait naguère la rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Professer la seconde.*

Il se dit aussi de la Seconde classe d'un train, d'un tramway, d'un bateau, etc. *Monter en seconde. Voyager en seconde.*

Il se dit également d'une Place de seconde classe. *Donnez-moi une seconde pour Marseille.*

Les secondes, Les places de seconde classe. *Prendre des secondes.*

SECONDE se dit aussi de la Soixantième partie d'une minute. *Pendule à secondes. Une montre qui indique les heures, les minutes et les secondes. Leurs calculs sont conformes, à une seconde près.*

En termes d'Astronomie et de Géométrie, il désigne la Soixantième partie d'une minute, qui est elle-même la soixantième partie d'un degré. *Cette planète est élevée sur l'horizon de tant de degrés, de tant de minutes et de tant de secondes.*

En termes de Musique, il désigne un Intervalle compris entre deux notes consécutives. *Il y a trois espèces de seconde : la seconde majeure, comme* ut *naturel et* ré *naturel; la seconde mineure, comme* ut *naturel et* ré *bémol; et la seconde augmentée, comme* ut *naturel et* ré *dièse.*

En termes d'Escrime, il désigne la Seconde position de l'épée dans la ligne du dehors, la pointe basse.

SECONDEMENT

adv.
En second lieu. *Je vous dirai premièrement que..., secondement que...*

SECONDER

v. tr.
Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire, etc. *Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Seconder les voeux, les dé sirs, les bonnes intentions de quelqu'un.*

SECOUEMENT

n. m.
Action de secouer. *Il répondit par un secouement de tête.*

SECOUER

v. tr.
Remuer quelque chose fortement et à plusieurs reprises. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouer un manteau, un tapis pour en ôter la poussière. Ce cheval a un trot qui secoue rudement son homme.* Absolument, *Cette voiture secoue beaucoup.*

Secouer la tête, Faire un mouvement de la tête, pour refuser quelque chose, ou pour se moquer de quelqu'un.

Secouer la poussière d'un vêtement, Secouer un vêtement pour faire tomber la poussière qui le couvre. On dit de même *Secouer la poussière de ses pieds, de ses souliers.* Cette dernière expression signifie figurément S'éloigner d'un lieu avec colère, avec ressentiment, et pour n'y plus revenir.

Fig. et pop., *Secouer les puces à quelqu'un,* Le gourmander, le réprimander rudement.

SECOUER signifie aussi Se défaire de quelque chose par un mouvement violent. *Ce taureau a secoué le joug.*

Fig., *Secouer le joug,* S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins.*

Fig., *Secouer le joug des passions,* S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions. On dit dans un sens analogue : *Secouer les préjugés.*

Fig., *Secouer sa torpeur, sa paresse,* S'en débarrasser.

SECOUER signifie, figurément et familièrement, Causer une commotion physique ou morale. *Cette maladie, cette fièvre l'a bien secoué. Cette nouvelle l'a fortement secoué.*

Il signifie encore, figurément *et* familièrement, Réprimander. *Son père l'a secoué d'importance.*

SE SECOUER signifie Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau qui se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches.*

Fig. et fam., *Il faut se secouer* se dit à une personne à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire, ou encore que l'on invite à sortir de l'inaction, à ne pas s'abandonner au découragement, à faire effort.

SECOURABLE

adj. des deux genres
. Qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Mon Dieu, soyez-moi secourable. Tendre une main secourable.*

Il signifie encore, en parlant d'une Place de guerre, Qui peut être secourue; en ce sens, il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Cette place est si bien investie qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer.*

SECOURIR

(Il se conjugue comme COURIR.) v. tr.
Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, faiblement, promptement. Secourir les pauvres. Secourir ses amis de sa bourse. Il va succomber, si vous ne le secourez. Secourir un État, un prince; le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux. Cette place ne peut être secourue que par mer.*

SECOURS

n. m.
Aide, assistance dans le danger, dans le besoin. *Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours divin. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller, courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de lui. Il a péri faute de secours. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Envoyer chercher du secours. Crier au secours. Les secours de la religion. Venez à mon secours* ou simplement, sans verbe*, À mon secours, au secours!*

Il se dit particulièrement des Troupes qu'on envoie ou qui viennent secourir, seconder ceux qui sont trop faibles pour résister avec avantage à l'ennemi. *Secours étranger. Secours par mer. Secours par terre. On lui envoya un secours de vingt mille hommes.*

Porte de secours, Porte d'une citadelle qui donne dans la campagne et par laquelle on peut recevoir du secours ou se retirer.

Sortie de secours, Issue ménagée pour le cas d'incendie ou de panique.

Poste de secours, Endroit où l'on peut trouver un secours médical en campagne, dans une cérémonie, sur la route, etc.

Chapelle de secours, Succursale d'une paroisse.

En termes d'Automobilisme, *Roue de secours,* Roue supplémentaire destinée à remplacer une roue dont le pneumatique viendrait à crever.

SECOUSSE

n. f.
Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude, violente secousse. Les secousses que donne un cheval qui trotte sont fatigantes. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très violentes.*

Il se dit figurément en parlant des Atteintes portées à la santé, à la fortune, au crédit, à l'ordre établi dans un État, etc. *Cette maladie a été pour lui une terrible secousse. Ces secousses répétées ont épuisé ses dernières forces. Il ne s'est pas remis de la secousse que lui a causée cette nouvelle. La perte de son procès lui a donné une rude secousse. Le crédit public a reçu de dangereuses secousses. Secousse politique. Les secousses qui agitent les États.*

SECRET, ÈTE

adj.
Qui n'est connu que d'une personne ou de fort peu de gens; que l'on tient caché, dont on dérobe la connaissance aux autres. *Affaire secrète. Résolution secrète. Négociation secrète. Entrevue secrète. Traité secret. Mariage secret. Les articles secrets d'un traité. Une passion secrète. Une secrète envie. Un commerce secret avec l'ennemi. Il a des raisons secrètes qui l'empêchent d'agir. Des vues secrètes. On ne peut pénétrer dans les desseins secrets de la Providence. Dieu connaît nos plus secrètes pensées. Faire jouer des ressorts secrets.*

Sciences secrètes se dit de Doctrines et pratiques occultes telles que l'astrologie, la magie, la nécromancie, etc.

Maladie secrète, Maladie vénérienne.

Escalier secret, Escalier dérobé. On dit dans la même acception : *Porte secrète.*

Comité secret se dit des Assemblées lorsqu'elles excluent le publie de leur salle pour délibérer en secret. *La Chambre des députés s'est formée en comité secret. L'Académie des Inscriptions se forma en comité secret après la séance. On a demandé le comité secret.*

Fonds secrets, Fonds dont un gouvernement use sans être tenu d'en rendre compte.

Ennemi secret, Ennemi caché, qui se dissimule.

SECRET se dit aussi des Personnes qui savent se taire et tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret.*

SECRET

n. m.
Ce qui doit être tenu caché, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder un secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Trahir un secret. Publier, divulguer un secret. Dévoiler un secret. Deviner un secret. Entrer, pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Laisser échapper son secret. Rien ne lui pèse tant qu'un secret. Le secret est entre trois ou quatre personnes. Je n'ai pas de secret pour vous. Je ne veux pas vous arracher votre secret. Ce secret commence à transpirer. N'en parlez pas : c'est un secret. Il m'a fait un secret de cette affaire. Les secrets d'État. Le secret du chiffre. Le secret des consciences.*

Mettre quelqu'un dans le secret, Confier à quelqu'un ce qui doit rester caché pour les autres. On dit dans le même sens *Être dans le secret.*

Avoir le secret de quelqu'un, Savoir son secret. On dit de même : *Ce ministre a le secret de telle négociation* ou, absolument, *Il a le secret,* Il est le seul des ministres employés dans cette négociation qui connaisse les véritables intentions du gouvernement.

Fam., *C'est mon secret* se dit à une personne pour refuser de lui donner connaissance d'une chose.

Fig. et fam., *C'est le secret de la comédie* se dit d'une Chose qui est sue de tout le monde et dont quelqu'un veut faire un secret. On dit plus souvent dans le même sens : *C'est le secret de Polichinelle.*

Fig. et fam., *C'est le tombeau des secrets* se dit d'une Personne à qui l'on peut confier un secret en toute sûreté, sans crainte qu'elle le trahisse.

SECRET signifie aussi Discrétion, silence sur une chose confiée. *Je vous demande le secret. Promettez-moi le secret. Il a manqué au secret. Il n'a pas observé le secret. Comptez sur le secret.*

Je vous garderai le secret. Les affaires ont été traitées avec le plus grand secret, dans le plus grand secret. Le secret de la confession. Le secret de la correspondance.

Secret professionnel, Discrétion que l'on est tenu de garder sur des détails de vie privée que l'on a été amené, par l'exercice de sa profession, à connaître. *Se retrancher derrière le secret professionnel. Violer le secret professionnel.*

Je vous dis cela en secret, en grand secret, sous le sceau du secret, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

SECRET se dit encore d'un Moyen connu d'une seule personne ou de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Un secret de fabrication. Le secret s'en est perdu. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret.* Fig., *Les secrets de la nature.*

Il se dit, figurément, des Moyens qu'on met en usage pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire. Le secret de parvenir.*

Le secret de l'art d'écrire, de l'art de la guerre, de la politique, etc., Ce qui est essentiel dans l'art d'écrire, dans l'art de la guerre, de la politique, etc. *Il connaît tous les secrets de l'art.*

SECRET se dit encore, en termes de Serrurerie, de Certains ressorts particuliers qu'il faut faire jouer, de certains organes cachés qu'il faut manoeuvrer. *On ne peut ouvrir ce coffre-fort, si l'on n'en sait le secret. Serrure à secret.*

Il se dit également d'une Cachette pratiquée dans un coffre-fort, dans un secrétaire, dans un cabinet.

Il désigne encore un Lieu caché, écarté. *Il vit retiré dans le secret de sa maison.* Fig., *Dans le secret de son coeur.*

Il désigne, dans une prison, un Lieu séparé où on enferme le prisonnier, en ne lui laissant de communication qu'avec le geôlier. *Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est au secret.*

EN SECRET,loc. adv.
Sans témoin, en se cachant. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret. Ils se voient en secret.*

Il signifie aussi D'une manière secrète, cachée, dissimulée. *Il feint de l'aimer, mais en secret il le déteste.*

SECRÉTAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle dont l'emploi est de rédiger et d'écrire des lettres, des dépêches pour une autre personne. *Il m'a fait écrire par son secrétaire. Secrétaire des commandements d'un prince. Secrétaire particulier d'un ministre. Dictez, je vous servirai de secrétaire. Elle est sa secrétaire.*

Secrétaire d'État, Nom par lequel on désignait les Ministres sous l'ancienne monarchie. *Secrétaire d'État de la guerre, pour la guerre.* On appelle encore aujourd'hui *Sous-secrétaire d'État* Celui qui est adjoint à un ministre pour le seconder dans sa tâche.

Secrétaire d'État de Sa Sainteté, Le cardinal qui est le ministre des Affaires étrangères du Saint-Siège.

Secrétaire d'ambassade, Agent diplomatique chargé notamment de la rédaction des dépêches officielles sous la direction du chef de l'ambassade ou de la légation à laquelle il est attaché.

SECRÉTAIRE se dit aussi de Celui qui tient registre des délibérations d'une assemblée ou qui rédige les lettres expédiées au nom de cette assemblée. *Secrétaire d'un concile. Les secrétaires de la Chambre des députés. Le secrétaire perpétuel de l'Académie française.*

Secrétaire général d'un ministère, d'une préfecture, Fonctionnaire chargé de la correspondance, de l'expédition des ordres et de la partie purement administrative dans un ministère, dans une préfecture. On appelle de même *Secrétaire général* ou simplement *Secrétaire,* dans de nombreuses administrations publiques ou organisations privées, Celui qui est chargé de fonctions semblables.

Secrétaire de mairie, Celui qui est chargé de tenir les registres de la mairie et d'en délivrer les extraits.

En termes militaires, *Secrétaire d'état-major,* Soldat des troupes d'administration employé dans les bureaux de l'état-major.

SECRÉTAIRE se dit aussi d'un Bureau sur lequel on écrit et où l'on renferme des papiers. *Secrétaire d'acajou, de noyer. Secrétaire à cylindre. J'ai laissé ce papier dans mon secrétaire. Forcer un secrétaire.*

En termes d'Histoire naturelle, il désigne un Oiseau de l'ordre des Rapaces, qui porte derrière la tête une huppe formée d'un double rang de plumes étroites et longues.

SECRÉTAIRERIE

n. f.
Bureau d'un secrétaire ou des secrétaires dans certaines administrations.

Secrétairerie d'État se dit, en parlant du Vatican, du Poste et des fonctions du cardinal secrétaire d'État. Il se dit aussi des Bureaux de cet office.

SECRÉTARIAT

n. m.
Emploi, fonction de secrétaire. *Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il est peu propre au secrétariat. Ce secrétariat rapporte vingt mille francs par an.*

Il se dit aussi du Lieu où se tient le secrétaire d'une administration, d'une compagnie, etc. *Passez au secrétariat, on vous y délivrera votre diplôme. Le secrétariat de l'Institut. Les bureaux du secrétariat.*

SECRÈTE

n. f.
T. de Liturgie catholique
. Oraison que le prêtre dit tout bas à la messe, immédiatement avant la préface.

SECRÈTEMENT

adv.
En secret, d'une manière secrète, cachée. *Il le fit avertir secrètement. Il allait secrètement dans cette maison. Bien qu'il lui fît bonne mine, il en était secrètement jaloux.*

SÉCRÉTER

v. tr.
T. de Physiologie
. Produire une sécrétion. *Le foie sécrète la bile.*

SÉCRÉTEUR

adj. m.
T. de Physiologie
. Qui est l'agent d'une sécrétion. *Organes sécréteurs.*

SÉCRÉTION

n. f.
T. de Physiologie
. Fonction par laquelle certains tissus, certains organes produisent des substances liquides. *Sécrétion salivaire. Sécrétion des glandes de la peau. Glande à sécrétion interne, à sécrétion externe.*

SECTAIRE

n. m.
Adhérent d'une secte religieuse qui, désavouée par une Église, s'insurge contre elle. *Un sectaire fougueux, opiniâtre. La doctrine de ces nouveaux sectaires est fort dangereuse.*

Il se dit aussi, dans le langage courant, de Ceux qui professent des opinions étroites, intolérantes et violentes. Adjectivement, *Un esprit sectaire.*

SECTARISME

n. m.
Caractère de celui qui est sectaire.

SECTATEUR

n. m.
Celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque philosophe, de quelque docteur, de quelque chef d'Église, de quelque hérésiarque. *C'est un grand sectateur d'Aristote. Arius eut un grand nombre de sectateurs.*

SECTE

n. f.
Groupement de personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine philosophique. *La secte d'Épicure. La secte des stoïciens.*

Il se dit aussi, en matière de Religion, de Groupements constitués à l'écart d'une Église pour soutenir des opinions théologiques particulières. *La secte des donatistes. Les sectes anabaptistes.*

SECTEUR

n. m.
T. de Géométrie
. Partie d'un cercle qui est comprise entre deux rayons quelconques et l'arc qu'ils renferment. *Secteur de cercle.*

Secteur sphérique, Solide engendré par un secteur de cercle tournant autour du rayon qui passe par le milieu de l'arc.

SECTEUR se dit aussi d'un Instrument d'astronomie, qui a moins d'étendue que le quart de cercle.

Il se dit, en termes militaires, de la Portion d'une enceinte fortifiée, d'un front de combat, placée sous les ordres d'un commandant particulier, ordinairement d'un commandant de division. *C'est un secteur calme.*

Secteur postal, Circonscription du service de la poste en campagne.

SECTEUR se dit encore, en termes d'Administration, d'une Subdivision de réseau de distribution électrique.

SECTION

n. f.
T. didactique
. Action de couper, de diviser ou Résultat de cette action. *La section d'un tendon, d'un nerf.*

Il se dit, dans le langage courant, de l'Une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage un ouvrage, un traité, un compte, etc. *Ce livre est divisé par sections, en tant de sections. Chapitre premier, seconde section.*

Il se dit aussi de l'Une des divisions d'une ville, d'un tribunal, d'un conseil, d'une académie, d'un établissement d'enseignement, etc. *Au commencement de la Révolution, Paris fut divisé en quarante-huit sections. Le conseil d'État est partagé en sections. La section du contentieux.*

Il désigne spécialement, en termes militaires, une Fraction d'un corps de troupe. *Les sections d'une compagnie d'infanterie. Une section d'état-major.*

Chef de section se dit, en termes militaires, du Gradé qui commande une section. Il se dit aussi, dans certaines écoles, de Celui qui est le premier de sa promotion.

SECTION, en termes de Géométrie, se dit de la Ligne, de la surface suivant laquelle se coupent deux surfaces, un volume et une surface. *La section plane d'une sphère est un cercle. Les sections coniques sont les lignes d'intersection d'un plan et d'un cône de révolution.*

Point de section, Endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SECTIONNEMENT

n. m.
Action de sectionner. *Le sectionnement d'une ville en plusieurs collèges électoraux.*

SECTIONNER

v. tr.
Diviser en plusieurs parties ou sections. *On sectionna ce département en plusieurs circonscriptions électorales.*

En termes de Médecine, il signifie Couper, trancher. *La balle avait sectionné l'artère.*

SÉCULAIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait de siècle en siècle, de cent ans en cent ans. Il n'est guère usité qu'en parlant des Jeux séculaires des anciens et des Poèmes que l'on faisait dans ces occasions. *Les jeux séculaires. Le poème séculaire d'Horace.*

Année séculaire, Année qui termine un siècle. *On ouvre la porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire.*

SÉCULAIRE signifie aussi Qui est âgé, qui date d'un ou de plusieurs siècles. *Un chêne séculaire. Les croyances séculaires.*

En termes d'Astronomie, *Termes séculaires*, Termes correspondant à des grandeurs variant toujours dans le même sens, par opposition à *Termes périodiques* correspondant à des grandeurs ayant un caractère périodique.

SÉCULARISATION

n. f.
Action de séculariser un religieux, une communauté régulière. *Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un monastère, d'un chapitre.*

Il se dit aussi de l'Acte par lequel on fait passer dans le domaine séculier, entre les mains des laïques, une principauté, un établissement ecclésiastique. *La Prusse s'est formée en grande partie par la sécularisation de principautés ecclésiastiques. La sécularisation des biens du clergé.*

Il se dit figurément de l'Action par laquelle on fait rentrer dans le domaine du pouvoir civil celles des fonctions publiques qui étaient un privilège du clergé. *La sécularisation de l'enseignement public.*

SÉCULARISER

v. tr.
Rendre séculier. *Ce chapitre, ce monastère a été sécularisé.*

Il signifie aussi Rendre au siècle, à la vie laïque. *Une religieuse sécularisée.*

Il signifie figurément Faire rentrer dans le domaine du pouvoir civil des fonctions qui étaient un privilège du clergé. *On sécularisa l'enseignement public.*

SÉCULIER, IÈRE

adj.
Qui vit dans le siècle. Il se dit particulièrement en parlant des Ecclésiastiques et s'oppose à Régulier. *Vie séculière. Prêtres séculiers. Clergé séculier.*

Il signifie aussi Temporel, laïque. *Tribunaux séculiers. Juridiction séculière.*

Fig., *Le bras séculier*, La puissance de la justice temporelle. *Livrer un ecclésiastique au bras séculier.*

SÉCULIER s'est dit aussi pour Mondain. *Une vie séculière et nullement chrétienne.*

SÉCULIER s'emploie aussi comme nom et il ne se dit alors que des Laïques. *C'est un séculier. Dans ce monastère on a fait un bâtiment pour les religieux et un autre pour les séculiers.*

SECUNDO

(On prononce *Sécondo.*)adv.
Terme emprunté du latin. Secondement, en second lieu. Il s'emploie pour désigner le Deuxième article d'une série, lorsqu'on a commencé à compter par *Primo.*

SÉCURITÉ

n. f.
Confiance, tranquillité d'esprit qui résulte de l'opinion, bien ou mal fondée, qu'on n'a pas à craindre de danger. *Au milieu de tant de périls, votre sécurité m'étonne. Une grande sécurité de conscience. Tout est calme aujourd'hui, mais j'ai peu de sécurité pour l'avenir.*

Il signifie, par extension, Tranquillité, absence de danger. *Nos vaisseaux parcourent maintenant ces mers avec sécurité. L'industrie a besoin de sécurité. Nous ne sommes pas en sécurité ici.*

SÉDATIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Remèdes qui calment la douleur ou l'excitation d'un organe. *Ces eaux exercent une action sédative. Air très sédatif.*

En termes de Pharmacie, *Eau sédative,* Lotion où il entre de l'ammoniaque, du camphre et du sel marin, qui a une action légèrement révulsive et qui est utilisée contre la migraine, les rhumatismes, etc.

SÉDATIF s'emploie aussi comme nom masculin. *La valériane est un sédatif.*

SÉDENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui demeure ordinairement assis. *Cet homme ne prend pas assez d'exercice, il est trop sédentaire.*

Il signifie, par extension, Qui se tient presque toujours chez lui. *Il est devenu, depuis quelque temps, fort sédentaire.*

Il signifie encore Qui est fixe, attaché à un lieu. *Philippe le Bel rendit le parlement sédentaire.*

Vie sédentaire, emploi, profession sédentaire, Vie qui se passe, emploi, profession qui s'exerce dans un même lieu.

SÉDENTAIRE se dit particulièrement, en termes d'Administration militaire, des Troupes qui ne changent pas de garnison, qui ne se mettent jamais en campagne. *Troupes sédentaires.*

SÉDIMENT

n. m.
Dépôt produit par la précipitation des matières dissoutes ou suspendues dans un liquide. *Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette solution. Il n'y a pas de sédiment dans ses urines.*

Sol ou *terrain de sédiment* se dit, en termes de Géologie, des Couches formées par les matières qui se sont déposées à la surface du globe, principalement par l'action de la mer.

SÉDIMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère d'un sédiment; qui appartient à un sédiment. *Terrain sédimentaire.*

SÉDITIEUSEMENT

adv.
D'une manière séditieuse. *Il parla séditieusement sur la place publique.*

SÉDITIEUX, EUSE

adj.
Il se dit de Ceux qui font une sédition, qui prennent part à une sédition. *Une populace séditieuse. Un attroupement séditieux.*

Il signifie aussi Qui est enclin à faire sédition. *Un esprit séditieux.*

Il signifie encore Qui tend, qui provoque à la sédition. *Des discours, des écrits, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Pousser des cris séditieux.*

SÉDITIEUX s'emploie aussi comme nom pour désigner des Personnes séditieuses. *C'est un séditieux. On arrêta le chef des séditieux. Les séditieux firent des attroupements.*

SÉDITION

n. f.
Émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. *Grande, violente, furieuse sédition. Durant la sédition. Exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Esprit de sédition.*

SÉDUCTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. *Séducteur de la jeunesse.*

Il se dit absolument, au masculin, de Celui qui corrompt l'innocence, la vertu des jeunes filles ou des femmes. *C'est un séducteur. Un vil séducteur. Elle est tombée dans les pièges d'un séducteur.*

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie seulement Qui cherche à plaire, qui charme. *Un discours, un ton séducteur.*

En termes de Théologie, *L'esprit séducteur,* Le diable.

SÉDUCTION

n. f.
Action par laquelle on séduit. *Il employa l'argent, les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. Il déploya son talent de séduction. La séduction d'une jeune fille.*

Séduction de témoins, Action de suborner, de corrompre des témoins.

SÉDUCTION se dit absolument de l'Action de séduire une jeune fille ou une femme, de corrompre son innocence, sa vertu. *Son roman est encore une histoire de séduction.*

Il se dit aussi de l'Attrait, de l'agrément qui rend certaines choses propres à séduire. *La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. La séduction des manières. La séduction du regard. Un abord plein de séduction. Les séductions des passions. Ce conférencier a beaucoup de séduction dans la parole, dans la voix. Fuir les séductions du monde.*

SÉDUIRE

(Il se conjugue comme CONDUIRE.) v. tr.
Égarer, abuser, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples, etc. *Cet hypocrite séduisait les peuples. Il l'a séduit par ses maximes pernicieuses. Cela ne peut séduire que les hommes simples et ignorants. Le faux espoir qui nous avait séduits.*

Il signifie encore Faire tomber en faute, suborner, corrompre, débaucher. *Séduire des témoins. Séduire des domestiques pour les faire parler contre leur maître. Séduire une jeune fille en lui promettant le mariage. Elle s'est laissé séduire.*

Il signifie aussi Toucher, plaire, persuader. *Cet homme m'a séduit par la franchise de son langage. Sa bonté séduit tous les coeurs. Ses manières m'ont séduit.*

Il s'emploie absolument, surtout dans la dernière acception. *C'est un homme habile à séduire. Cela séduit. Son ton séduit.*

SÉDUISANT, ANTE

adj.
Qui séduit, qui est propre à séduire, à plaire. Il se dit ordinairement en bonne part. *Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant. Offres séduisantes. Des qualités brillantes rendaient ses vices séduisants.*

SEGMENT

n. m.
T. de Géométrie
. Portion de figure définie. *Segment de cercle.*

Segment sphérique, Solide engendré par un segment de cercle tournant autour de la partie du rayon qui passe par le milieu de l'arc.

SEGMENT désigne, en termes d'Anatomie, la Partie d'un organe distincte d'une autre partie, bien que continue avec elle. *Les segments de la trachée.*

En termes de Mécanique, Il désigne une Sorte d'anneau métallique placé autour d'un piston pour assurer l'étanchéité du cylindre dans lequel se meut le piston.

SEGMENTAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est formé de plusieurs segments.

SEGMENTATION

n. f.
T. didactique
. Action de segmenter ou Fait d'être segmenté.

SEGMENTER

v. tr.
T. didactique
. Diviser, partager en segments.

SÉGRÉGATION

n. f.
T. didactique
. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part, on le sépare d'un tout, d'une masse.

En termes de Sciences, il désigne l'Acte par lequel des êtres ou des objets, d'abord mêlés avec d'autres, s'en séparent ou en sont séparés pour être réunis en un groupe nouveau.

SÉGUEDILLE

n. f.
Sorte de chanson ou de danse espagnole.

SEICHE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Animal de mer, de la classe des Mollusques, qui jette en certaines occasions une liqueur noire et qui a dans le dos un os de substance friable. *Os de seiche.*

SÉIDE

n. m.
Sectaire fanatique, aveuglément dévoué à un chef politique ou religieux. *Les séides d'un démagogue.*

SEIGLE

n. m.
Plante graminée donnant un grain plus long et plus brun que le froment. *Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles.*

Faire les seigles, Couper les seigles. *On a fait les seigles de bonne heure cette année.*

SEIGLE se dit aussi du Grain produit par cette plante et de la farine qu'on en tire. *Pain de seigle.*

SEIGNEUR

n. m.
Maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une terre. Il est principalement d'usage en termes de Féodalité. *Seigneur souverain. Seigneur d'une ville, d'un bourg, d'un village. Il était seigneur de plusieurs grandes terres. Rendre foi et hommage à son seigneur.*

Il est aussi le Titre qu'on donnait à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. *Haut et puissant seigneur. Un grand seigneur. Il fait le grand seigneur. Se donner des airs de grand seigneur.* Voyez aussi MONSEIGNEUR.

Par excellence, *Le Seigneur*, Dieu. *Notre- Seigneur*, JÉSUS-CHRIST.

Le Grand Seigneur se disait du Sultan.

Vivre en grand seigneur, Vivre sans rien faire et magnifiquement. *Vêtu, logé comme un grand seigneur,* Très bien vêtu, très bien logé.

Fam., *C'est un petit seigneur* se dit d'un Homme qui affecte de l'importance et qui n'en a pas.

Par plaisanterie, une femme dit de son mari : *Mon seigneur et maître.*

Prov., *À tous seigneurs tous honneurs, à tout seigneur tout honneur,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû d'après son rang, sa dignité.

SEIGNEURIAL, ALE

adj.
Qui appartient au seigneur. *Titre seigneurial. Droits seigneuriaux.*

Maison seigneuriale, La maison affectée à l'habitation du seigneur du lieu.

SEIGNEURIAL signifie aussi Qui donne des droits de seigneur. *Terre seigneuriale.*

SEIGNEURIE

n. f.
Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est seigneur et sur tout ce qui en relève. *La terre et seigneurie de tel lieu. La seigneurie de cette terre s'étendait fort loin.*

Il se dit aussi des Mouvances, des droits féodaux d'une terre, indépendamment de la terre même. *Il vendit sa terre et il s'en réserva la seigneurie.*

Il signifie encore Terre seigneuriale. *Le roi érigea cette seigneurie en marquisat.*

Il était aussi un Titre d'honneur qu'on donnait à des personnes investies de certaines dignités, et, entre autres, aux pairs de France sous la Restauration. *Votre seigneurie. À sa seigneurie monsieur le duc de N., pair de France.*

Il se dit encore par plaisanterie à des gens avec qui l'on est très familier. *Serviteur à votre seigneurie.*

SEIME

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Fente qui se forme au sabot du cheval et qui s'étend quelquefois depuis la couronne jusqu'à la pince.

SEIN

n. m.
Partie antérieure de la poitrine, où sont les mamelles. *Il lui a plongé un poignard dans le sein. Il le pressa contre son sein. Il cachait un poignard dans son sein,* Il le cachait dans la partie de son vêtement qui lui couvrait le sein.

Fig., *Mettre à quelqu'un le poignard dans le sein,* Lui causer un extrême déplaisir en lui annonçant une mauvaise nouvelle, ou en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable. On dit plutôt *Dans le coeur.*

Fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,* C'est un homme qui m'a de grandes obligations et qui me paie d'ingratitude.

Dans le style de l'Écriture sainte, *Le sein d'Abraham,* Le lieu de repos où étaient les âmes saintes avant la venue de JÉSUS-CHRIST.

Il désigne, par extension, dans la Théologie chrétienne, le Séjour céleste.

SEIN se dit particulièrement de la Partie antérieure de la poitrine chez les femmes. *Cette femme a le sein découvert. Son enfant dormait sur son sein.*

Il se dit aussi de Chacune des mamelles. *Le sein droit, le sein gauche d'une femme. Elle éprouve une douleur au sein droit.*

Donner le sein à un enfant, Lui donner à téter. *Prendre le sein,* en parlant d'un Enfant, Téter.

SEIN se dit aussi de la Partie du corps où les femmes conçoivent et portent des enfants. JÉSUS-CHRIST *fut conçu dans le sein de la Vierge. Cet enfant qu'elle a porté dans son sein.*

Fig., *Le sein de la terre, le sein de la mer,* Ce qui est au-dessous de la surface de la terre, de la mer. *Tirer des métaux du sein de la terre.*

Fig., *Porter la guerre au sein d'un royaume, d'une province,* Porter la guerre bien avant dans un royaume, dans une province.

Fig., *Le sein de l'Église*, La communion de l'Église catholique. *Il est rentré dans le sein de l'Église.* On dit aussi *Mourir dans le sein de l'hérésie.*

SEIN signifie encore, au figuré, Milieu. *Il est né au sein de l'opulence, des grandeurs. On l'a tiré du sein de la pauvreté et de l'abjection pour l'élever aux honneurs. Il mène une vie paisible au sein des arts et de l'amitié. Vivre au sein de sa famille. Du sein même de nos malheurs est sortie pour nous une cause de grandeur et de prospérité.*

Il désigne aussi figurément l'Esprit ou le coeur de l'homme. *Déposer ses secrets dans le sein d'un ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami.*

SEINE

n. f.
T. de Pêche
. Sorte de filet que l'on traîne sur les grèves. *Pêcher à la seine. Tirer la seine.*

SEING

(On ne prononce pas le G.)n. m.
Nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'un acte, pour le certifier, pour le confirmer, pour le rendre valable. *Mettez là votre seing. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le seing des témoins.*

Seing privé, Signature d'un acte qui n'a point été reçu par un officier public. *Un acte sous seing privé.*

Blanc-seing. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SÉISME

n. m.
T. didactique
. Tremblement de terre.

Il se dit, en général, de Tout mouvement brusque de l'écorce terrestre.

SEIZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Dix et six. *Seize personnes. Il n'a pas encore seize ans. Seize cents francs. Seize mille francs.*

En termes de Généalogie, *Faire preuve de seize quartiers de noblesse,* Prouver sa noblesse tant du côté des pères que du côté des mères, en remontant jusqu'à la quatrième génération.

SEIZE est aussi adjectif numéral ordinal et signifie Seizième. *Chapitre seize. Page seize. Louis seize.* On écrit ordinairement Louis XVI.

SEIZE s'emploie également comme nom masculin. *Seize multiplié par deux.* On dit de même : *Le nombre seize. Le numéro seize. Le 16.*

Il désigne aussi le Seizième jour d'un mois. *Le seize du mois,* Le seizième jour d'un mois. *Nous sommes déjà au seize, le seize.*

SEIZIÈME

adj. des deux genres

. Adjectif ordinal de Seize. *Il n'est que le seizième sur la liste. Au livre seizième. Le seizième jour du mois. Le seizième siècle. La seizième partie* et substantivement *Le seizième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en seize parties. *Il n'est dans cette affaire que pour un seizième.*

SEIZIÈMEMENT

adv.

En seizième lieu.

SÉJOUR

n. m.

Demeure, résidence plus ou moins longue dans un lieu, dans un pays. *Il a fait un long séjour dans ce pays. Il a établi son séjour en province. Le séjour de Paris ne vaut rien pour sa santé. Permis de séjour. Indemnité de séjour.*

Il se dit également du Temps qu'un bâtiment de guerre passe en relâche. *Le séjour de ce vaisseau dans tel port a été d'une semaine, d'un mois, etc.*

Il se dit, par analogie, en parlant des Liquides qui s'arrêtent, qui restent plus ou moins longtemps en quelque endroit. *Le séjour des eaux dans un terrain. Le séjour des mers sur un continent.* En ce sens il est rare.

Il se dit encore d'un Lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y fait ou qu'on y peut faire. *Un séjour champêtre. Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette ville est un agréable séjour.*

Poétiquement, *Le séjour des dieux, le céleste séjour,* Le ciel. *Le séjour infernal,* Les enfers. *L'humide séjour,* La mer, l'onde. *Etc.*

SÉJOURNER

v. intr.
Demeurer, s'arrêter quelque temps dans un endroit. *Il est arrivé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois.*

Il se dit, par analogie, des Liquides qui s'arrêtent, qui restent plus ou moins longtemps dans un endroit. *Les eaux de la mer ont séjourné longtemps sur cette partie de la terre. L'eau du Nil, après avoir séjourné sur les terres, se retire et rentre dans son lit.*

SEL

n. m.
Chlorure de sodium, substance sèche, friable, soluble dans l'eau, que l'on extrait de la mer, de sources salées, de mines, et dont on se sert surtout pour assaisonner les aliments. *Sel gris, sel blanc. Gros sel. Sel fin. Sel marin. Sel gemme. Sel de cuisine. Un grain de sel. Des mulons de sel. Un bateau de sel, chargé de sel. Grenier à sel. L'extraction du sel. Le raffinage du sel. Il n'y a pas assez de sel dans cette sauce. Saupoudrer de sel de la viande. Le sel est le symbole de la sagesse.*

Manger une chose à la croque au sel, La manger sans autre assaisonnement que le sel.

Viande au gros sel, Viande bouillie que l'on sert avec accompagnement de gros sel. *Chapon, boeuf au gros sel.*

Beurre, fromage demi-sel, Beurre, fromage légèrement salé.

Fig., *Offrir le pain et le sel,* Offrir l'hospitalité. *Partager le pain et le sel,* Recevoir l'hospitalité.

SEL se dit figurément de Ce qu'il y a de fin, de vif, de piquant dans les discours, dans les ouvrages de l'esprit. *Cet ouvrage est plein de sel. Il n'y a pas un grain de sel dans son ouvrage, dans ses discours, dans sa conversation. Je ne sens pas, je ne goûte pas le sel de cette plaisanterie. Ses écrits sont assaisonnés du sel le plus piquant.*

Sel attique, Manière spirituelle et délicate de penser et de s'exprimer qui caractérisait les Athéniens et leurs écrivains.

SEL se dit aussi, en termes de Chimie, de Toute substance formée par la combinaison d'un acide avec une base.

Sel d'oseille, Bioxalate de potassium.

Sel de Vichy, Bicarbonate de sodium.

Respirer des sels, Aspirer l'odeur d'un sel volatil pour ranimer ses esprits. *Elle était près de s'évanouir, on lui fit respirer des sels.*

SÉLACIENS

n. m. pl.
Nom d'une famille de poissons cartilagineux.

SÉLAM

n. m.
Bouquet de fleurs dont l'arrangement est une sorte d'écriture, de langage muet. *Chez les Orientaux, les amants se servent de sélams pour correspondre ensemble.*

SÉLECTION

n. f.
Action de choisir ou résultat de ce choix. *Il a fallu exercer une sélection sévère parmi les candidats. À l'exposition des oeuvres de ce peintre, il y a seulement une sélection de ses meilleures toiles.*

Il se dit particulièrement, en termes d'Économie rurale, pour désigner le Choix bien entendu de reproducteurs doués des caractères que l'éleveur désire fixer dans une espèce animale.

En termes d'Histoire naturelle, *Sélection naturelle*, Prédominance d'une variété mieux adaptée que les autres au milieu où elle doit vivre et qui les élimine.

SÉLÉNIEUX

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'Un des acides dérivés du sélénium. *Acide sélénieux.*

SÉLÉNIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'Un des acides dérivés du sélénium, comportant plus d'oxygène que l'acide sélénieux.

SÉLÉNITE

n. m.
T. de Chimie
. Sel produit par la combinaison de l'acide sélénieux avec une base.

SÉLÉNITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Ancien nom du gypse ou sulfate de calcium.

SÉLÉNITEUX, TEUSE

adj.
T. didactique
. Qui a rapport à la sélénite. *Eau séléniteuse,* Eau qui contient du sulfate de calcium; eau dure, qui ne cuit pas les légumes et ne dissout pas le savon.

SÉLÉNIUM

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métalloïde.

SÉLÉNOGRAPHIE

n. f.
T. d'Astronomie
. Description de la lune. *La sélénographie d'Hévélius.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la description de la lune. *Cartes sélénographiques.*

SELLE

n. f.
Petit siège de bois, à trois ou quatre pieds et sans dossier, sur lequel une seule personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chêne. Être assis sur une selle.*

Prov. et fig., *Rester entre deux selles* se dit lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune.

SELLE se dit aussi d'une Sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, etc., pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle d'homme. Selle de dame. Selle à*

l'anglaise. Le siège, les arçons, le pommeau d'une selle. Rembourrer de crin une selle. Cette selle porte trop sur le devant. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Se remettre en selle.

Être bien en selle, Être bien placé sur son cheval.

Fig. et fam., *Être bien en selle,* Être bien affermi dans son poste, dans sa place. *Ce ministre a été longtemps menacé de perdre sa place, aujourd'hui il est bien en selle.* On dit dans un sens analogue : *Mettre quelqu'un en selle.*

Selle à tous chevaux, Selle qu'on peut faire servir à tous chevaux. Il se dit figurément d'un Propos banal, d'un lieu commun qui peut être employé en toutes circonstances.

Cheval de selle, Cheval propre à être monté par un cavalier. *Cheval de selle et de trait,* Cheval qu'on peut, à volonté, monter ou atteler à une voiture.

SELLE désigne encore une Sorte de petit siège de cuir adapté à une bicyclette, à une motocyclette.

En termes de Cuisine, il désigne un Morceau de mouton, d'agneau allant de la première côte au gigot. *Une selle d'agneau.*

En termes de Sculpture, il désigne une Tablette à pivot montée sur un trépied, sur laquelle le sculpteur pose la figure à laquelle il travaille.

SELLE se dit encore de la Garde-robe. *Aller à la selle.*

Par extension, il désigne Ce qu'on a évacué à la garde-robe. *Il a eu deux ou trois selles. Garder les selles d'un malade pour les montrer au médecin.*

SELLER

v. tr.
Mettre et affermir une selle sur un cheval, sur une mule, etc. *Vite, sellez mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux.*

SELLERIE

n. f.
Lieu où l'on serre les selles et les harnais des chevaux. *Il faut porter ces harnais à la sellerie.*

Il se dit encore de la Fabrication et du commerce des selles et des harnais.

Il se dit aussi des Ouvrages qui se font pour l'équipement et le harnachement des chevaux. *Ouvrier en sellerie. Il avait l'entreprise de la sellerie des écuries du roi.*

SELLETTE

n. f.
Petit siège de bois fort bas, sur lequel on obligeait un accusé de s'asseoir quand on l'interrogeait pour le juger, et que les conclusions du ministère public tendaient à une peine afflictive. *Mettre un accusé sur la sellette; le tenir longtemps sur la sellette.*

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur la sellette,* Lui faire plusieurs questions soit pour lui faire passer un examen, soit pour l'obliger à déclarer une chose qu'il voudrait tenir secrète. *On l'a tenu longtemps sur la sellette.*

SELLETTE désigne aussi un Petit siège accroché aux barreaux d'une échelle ou soutenu par des cordes sur lequel s'assoient, à défaut d'échafaudage, les ravaleurs et les peintres en bâtiment.

Il désigne encore la Pièce du harnais d'un cheval de trait, en forme de petite selle, qui est placée sur le dos du cheval et qui supporte des courroies auxquelles sont attachés les brancards.

Il désigne, en termes de Sculpture, une Petite selle de sculpteur.

Il se dit en outre de la Partie des anciennes charrues sur laquelle le timon était appuyé.

SELLIER

n. m.
Celui qui fait, qui vend des selles et tout ce qui concerne le harnachement du cheval. *Maître sellier. Ouvrier sellier.*

SELON

préposition. Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. *Selon mon sentiment. Selon mon opinion. Chacun sera récompensé selon ses oeuvres. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon l'occurrence. Dépenser selon ses moyens. Agir selon sa conscience. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira.*

Selon moi, Selon ce que je pense, selon mon sentiment. On dit de même : *Selon vous, selon cet auteur, etc.*

SELON, dans le langage familier, s'emploie absolument pour dire Selon l'occurrence, selon les différentes dispositions des personnes, etc.; et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude à quelqu'un qui nous interroge. *Pensez-vous qu'il puisse réussir? C'est selon.*

SEMAILLE

n. f.
Action de semer. Il s'emploie surtout au pluriel. *Nous avons fait nos semailles. On est occupé maintenant aux semailles. Semailles d'automne. Semailles de printemps.*

Il désigne encore les Grains semés. *Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles.*

Il désigne aussi la Saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. *Pendant les semailles.*

SEMAINE

n. f.
Période de sept jours, qui commence le dimanche pour finir le samedi. *Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. J'y suis allé la semaine dernière. L'année est composée de cinquante-deux semaines et un ou deux jours. Au bout, à la fin de la semaine. La semaine de la Passion.*

Semaine sainte, Semaine qui précède Pâques.

Prêter à la petite semaine, Tirer un intérêt exorbitant d'une petite somme remboursable à un terme très court.

Fig. et fam., *La semaine des quatre jeudis,* Jamais. *Il le paiera la semaine des quatre jeudis.*

SEMAINE se dit aussi en parlant de Certaines fonctions dont on est chargé à son tour pendant une semaine. *Être de semaine. Cet officier ne peut s'absenter, parce qu'il est de semaine. Le sergent de semaine. Le vicaire de semaine.*

Il se dit aussi d'une Suite de sept jours que l'on commence à compter de quelque jour que ce soit. *J'ai passé à la campagne une semaine entière. Il y aura jeudi trois semaines qu'il est malade. Il arrivera d'aujourd'hui en trois semaines.*

Il se dit encore de la Série de six jours pendant lesquels on travaille, à l'exception du dimanche. *Travailler pendant la semaine et se reposer le dimanche.*

Semaine anglaise, Semaine où le temps du repos hebdomadaire commence dès le samedi à midi.

SEMAINE se dit aussi du Paiement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. *Cet ouvrier recevra demain sa semaine. Il a mangé sa semaine en un tour.*

Il se dit aussi de la Petite somme que l'on donne à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui est de semaine dans un chapitre ou dans une communauté religieuse.

Il se dit aussi d'un Comédien chargé pendant une semaine de tous les détails relatifs à la représentation des pièces qui seront jouées. *Les semainiers de la Comédie-Française.*

SÉMANTIQUE

n. f.
Science de la signification des mots; étude historique des variations de leur sens.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Études sémantiques.*

SÉMAPHORE

n. m.
Sorte de télégraphe optique établi sur les côtes, pour servir à faire connaître l'arrivée, les manoeuvres des bâtiments venant du large, pour correspondre avec eux et leur fournir diverses indications utiles pour la navigation.

SEMBLABLE

adj. des deux genres
. Qui est pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité, qui a des caractères communs. *Ces deux choses sont semblables entre elles. Ulysse semblable aux dieux. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable. Il n'est pas deux jours de suite semblable à lui-même.*

Des paroles semblables, Des paroles analogues à celles que l'on vient de dire. On dit de même : *De semblables discours, de semblables projets, etc.*

En termes de Géométrie, *Triangles semblables,* Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun. *Figures semblables,* Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, et dans lesquelles, en outre, les côtés qui comprennent ces angles sont proportionnels.

SEMBLABLE s'emploie aussi comme nom, accompagné de l'adjectif possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable.*

Nos semblables, Les autres hommes, sans distinction de race et de civilisation. *L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables.*

SEMBLABLEMENT

adv.
D'une manière semblable, pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, et moi semblablement.*

SEMBLANT

n. m.
Apparence trompeuse. *Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié.*

Donner un semblant de satisfaction, Donner une satisfaction tout à fait insuffisante. *Je ne puis me contenter de ce qui n'est qu'un semblant de satisfaction.*

Faire semblant, Feindre. *Il ne dort pas : il fait semblant. Il fait semblant de dormir. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller. Faites semblant que cela vous plaît.*

Fam., *Ne faire semblant de rien,* Prendre un air indifférent, avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connaître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette affaire, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe, sans faire semblant de rien.*

SEMBLER

v. intr.
Paraître avoir une certaine qualité ou une certaine manière d'être; avoir l'air, l'apparence. Il se dit des Personnes et des Choses. *Ces choses-là me semblent belles et bonnes. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble ainsi. Vous me semblez tout mélancolique. Ils me semblèrent un peu fâchés. Voilà ce qui me semble le plus probable. Quand on est dans un bateau qui va très vite, le rivage semble fuir.*

Il s'emploie impersonnellement. *Il eût semblé ridicule d'insister sur ce point. Il semble que cela est facile.* Il se construit avec le subjonctif quand il y a doute, négation, interrogation. *Il semble que cela soit facile. Il ne semble pas qu'en cette occasion il ait commis aucune faute. Semble-t-il que sa responsabilité soit engagée?*

À ce qu'il semble, Autant qu'on en peut juger. *Les affaires vont mal, à ce qu'il semble.*

Par manière de parenthèse, *Ce me semble,* Selon moi, à mon avis. *Il faudrait, ce me semble, user d'indulgence.* On dit aussi dans le même sens : *Ce semble.*

Il me semble, il vous semble, etc., que, Je crois, vous croyez, etc., que. *Il me semble que je le vois,* Je crois que je le vois. *Il me semblait que cela était ainsi,* Je croyais que cela était ainsi. *À ce qu'il vous semble,* À ce que vous croyez. Avec le subjonctif, *Il ne me semblait pas que cela fût ainsi.* Avec un infinitif, *Il me semble encore le voir, l'entendre,* Je crois encore le voir, l'entendre.

SEMBLER, impersonnel, se joint aussi avec la préposition *De. Que vous semble-t-il de ce tableau? Que vous semble de cette affaire? Que vous en semble? Je lui ai dit ce qu'il m'en semblait.* Dans ces phrases, *Que vous semble? que vous en semble? ce qu'il m'en semblait* signifient Que croyez-vous? qu'en croyez- vous? ce que j'en croyais; ou Quelle est votre opinion? quel est votre avis? etc.

Il se joint encore avec le mot *Bon. Si bon lui semble; si bon leur semble; comme bon vous semblera; il en a usé comme bon lui a semblé; il nous a semblé bon :* S'il lui plaît; s'il leur est agréable; comme il vous plaira; comme il l'a trouvé à propos : nous avons trouvé bon.

SÉMÉIOLOGIE ou SÉMÉIOTIQUE

n. f.
Partie de la médecine qui traite des signes indicatifs des maladies et de la santé. On dit aussi *Sémiologie* et *Sémiotique.*

SEMELLE

n. f.
Pièce, le plus ordinairement de cuir, qui fait le dessous d'une chaussure, d'une botte, d'une pantoufle. *Fortes semelles. Il faut remettre des semelles à ces chaussures, à ces souliers. Semelles imperméables. Des semelles garnies de clous. Des semelles de corde, de bois. Des semelles de caoutchouc.*

Semelles de liège, de feutre, Morceaux de liège, de feutre taillés en semelles, qu'on met dans les souliers pour garantir les pieds de l'humidité, du froid.

Battre la semelle se dit, familièrement, de Deux personnes qui, pour se réchauffer, sautent en cadence et lèvent alternativement une jambe de manière à frapper la semelle l'une de l'autre.

SEMELLE se dit aussi d'un Morceau d'étoffe dont on garnit le pied d'un bas. *Mettre des semelles à des bas.*

Il se dit, par extension, de la Longueur d'un pied. *Ne pas reculer d'une semelle.*

En termes d'Escrime, *Reculer d'une semelle, rompre la semelle,* Reculer de la longueur du pied.

En termes de Charpenterie, il désigne une Pièce de bois couchée horizontalement sous le pied d'un étai, ou servant d'entrait dans un comble. *Semelle d'étai.*

En termes de Marine, Il se dit des Pièces de bois plates qu'on met sous un corps pesant pour servir à le faire glisser.

En termes d'Artillerie, il se dit d'un Plateau de bois très épais, qui se place entre les deux flasques d'un affût, et sur lequel le canon pose.

SEMEN-CONTRA

(On prononce *Semène.*) n. m.
Substance vermifuge, d'une saveur amère, d'une odeur forte, d'une teinte verdâtre, composée des capitules de diverses espèces d'armoises.

SEMENCE

n. f.
Grain que l'on sème. Il se dit particulièrement du Froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et de quelques autres céréales. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre? L'année a été mauvaise, les laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences.*

Il se dit aussi, généralement, de Tout ce qui se sème, par la main de l'homme ou naturellement, graines, noyaux, pépins, etc. *Les graines sont la semence des herbes et des légumes. Chaque fruit a sa semence.*

Il désigne, par analogie, le Sperme, la substance dont les animaux sont engendrés.

SEMENCE désigne, au figuré, une Cause d'où il doit naître, avec le temps, de certains effets. *Ces rapports sont des semences de discorde. Les clauses obscures dans un contrat sont des semences de procès.* Il vieillit en ce sens. On dit plutôt aujourd'hui *Germe.*

Il se dit encore de Ce qui ressemble à de petites graines. Absolument Il désigne des Petits clous à tête large, qui sont employés par les tapissiers.

Semence de perles, Très petites perles.

Semence de diamants, Très petites parcelles de diamants dont on orne des bijoux.

SEMER

v. tr.
Répandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier. *Semer du blé, de l'orge. Le seigle se sème en automne. Semer à la volée, à la main, en lignes, etc. Semer au plantoir, au semoir.* Absolument, *C'est la saison de semer. Semer dru, serré.*

Semer de l'oseille, du persil, de la laitue, etc., Semer de la graine d'oseille, de persil, de laitue, etc.

Fig., *Il recueille ce qu'il a semé,* Les résultats répondent à ce qu'il a préparé. Cette phrase se dit le plus souvent dans un sens péjoratif.

Fig., *Semer en terre ingrate,* Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnaissance; ou Donner des leçons, des conseils à quelqu'un qui n'a pas les dispositions nécessaires pour en profiter.

Prov. et fig., *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir,* On n'arrive à un résultat qu'à condition de l'avoir préparé, de s'être donné la peine nécessaire.

Prov. et fig., *Qui sème le vent récolte la tempête.* Voyez RÉCOLTER.

SEMER signifie aussi Ensemencer. *Semer un champ, une planche, une couche. Ces terres n'ont pas été bien semées.*

Il se dit figurément en parlant de Choses que l'on répand, que l'on jette çà et là, que l'on dissémine. *On a semé des libelles dans toute la ville. On avait semé des fleurs sur son passage.*

Fig., *Semer de l'argent,* Distribuer de l'argent à de nombreuses personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent pour gagner le peuple et les soldats.* On dit aussi *Cet homme sème l'argent,* Il est prodigue.

Fig., *Semer des pièges sous les pas de quelqu'un,* Lui tendre de secrètes embûches.

SEMER signifie aussi Parsemer, couvrir çà et là avec des choses que l'on répand. *Semer de fleurs le chemin, le passage de quelqu'un.*

Il s'emploie aussi figurément pour Répandre. *Semer de faux bruits, de fausses nouvelles. Semer des calomnies. Semer la discorde, la zizanie entre des personnes. Semer la terreur. Semer dans un ouvrage des réflexions, des anecdotes piquantes.* On dit de même : *Semer de jeux de mots, de pointes, etc., un discours, un écrit.*

Fig. et pop., *Semer quelqu'un en route,* S'en débarrasser, le laisser loin derrière soi.

Le participe passé SEMÉ s'emploie adjectivement. *Un discours, un écrit semé de traits piquants, de pointes, etc.,* Où il y a beaucoup de traits piquants, de pointes, etc.

Il s'emploie spécialement en termes de Blason et se dit lorsque les pièces dont on parle sont en nombre indéterminé et répandues de telle sorte qu'elles se perdent dans les bords de l'écu. *Un écu semé de fleurs de lis.* Substantivement, *Un semé de fleurs de lis.*

SEMESTRE

n. m.
Espace de six mois consécutifs. *Il rend compte de sa gestion à la fin de chaque semestre. Le second semestre de l'année.*

Il se dit, par extension, des Rentes, des traitements, etc., qui se paient par semestre, à la fin de chaque semestre. *Payer le semestre échu. Il a touché le second semestre de sa pension. Il lui est dû un semestre.*

Semestre de janvier ou *d'hiver,* Le semestre qui commence le premier jour de janvier.

Semestre de juillet ou d'été, Le semestre qui commence le premier jour de juillet.

SEMESTRE, se dit particulièrement en parlant de Certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. *Servir par semestre. Il est de semestre.*

Le grand conseil, la chambre des comptes de Paris servaient par semestre, Une partie de ces compagnies servait pendant six mois, et l'autre partie pendant les six autres mois.

SEMESTRE désigne encore, dans certaines universités, une Partie de l'année scolaire.

SEMESTRIEL, ELLE

adj.
Qui se fait, qui a lieu par semestre, à la fin de chaque semestre. *Paiements semestriels. Rente semestrielle. Examens semestriels.*

SEMEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui sème du grain. *Un semeur habile et diligent.*

La pièce, le timbre à la semeuse, La pièce d'argent, le timbre français dont la vignette porte l'image d'une semeuse.

Fig., *Semeur de discorde, semeur de zizanie.* Celui qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits. *Semeur de fausses nouvelles,* Celui qui répand de fausses nouvelles.

SEMEUSE. se dit aussi d'une Machine qui sert à semer.

SEMI

Mot emprunté du latin. Demi. Il se joint à un certain nombre d'autres mots et sert à former des expressions dont les suivantes sont les plus usitées : *Les semi-pélagiens. Les semi-ariens. Os, cartilage semi-lunaire. Les canaux semi-circulaires. Une fête semi-double. Un recueil semi-périodique. Verbe semi-déponent.*

SÉMILLANT, ANTE

adj.
Qui est extrêmement vif. *Enfant sémillant. Cette petite fille est toute sémillante.*

Il s'emploie quelquefois figurément. *Un esprit sémillant.*

SÉMINAIRE

n. m.
Établissement religieux où l'on prépare les jeunes clercs à recevoir le ordres sacrés. *Le séminaire de tel diocèse. Le séminaire de Saint-Sulpice. Le séminaire de Missions étrangères. Entrer au séminaire. Il n'est pas resté au séminaire.*

Petit séminaire, Établissement religieux d'enseignement secondaire, où l'on élève le enfants principalement en vue du recrutement du clergé.

SÉMINAIRE se dit, par extension, de l'Ensemble des ecclésiastiques et des élèves qui demeurent dans un séminaire. *Tout le séminaire assistait à ce sermon.*

Il se dit encore du Temps déterminé qu'on doit passer dans un séminaire pour être admis aux ordres sacrés. *Il commence, il finit son séminaire.*

SÉMINAIRE se dit également des Établissements où l'on se forme à une profession quelconque. *Cette école est un séminaire de bon officiers. Cet établissement est un séminaire d'excellents ouvriers.*

SÉMINAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui rapport à la semence. *Les vésicules séminales.*

SÉMINARISTE

n. m.
Celui qui est élevé, instruit dans un séminaire. *Un jeune séminariste. Un séminariste de Saint-Sulpice.*

SÉMIOLOGIE ou SÉMIOTIQUE

n. f.
Voyez SÉMÉIOLOGIE.

SEMIS

n. m.
T. d'Agriculture et de Jardinage
. Plant d'arbrisseaux, de plantes, de fleurs venant de graines. *J'ai un beau semis d'oeillets, de renoncules. Faire un semis. Semis sur couche.*

Il s'emploie aussi en termes de Décoration pour désigner des Ornements répandus, des motifs fréquemment répétés. *Un semis de fleurs de lis.*

SÉMITE

n. des deux genres
. Celui, celle qui appartient à la race dont on fait remonter l'origine à Sem. *Un sémite.* Adjectivement, *Le type sémite.*

SÉMITISME

n. m.
Esprit et influence de la race juive.

SEMOIR

n. m.
T. d'Agriculture
. Sac, caisse où le semeur porte le grain.

Il se dit aussi de Machines servant à semer.

SEMONCE

n. f.
Avertissement mêlé de reproches fait par quelqu'un qui a autorité. *Il lui a fait une semonce, une forte, une verte semonce. Malgré toutes les semonces que son père lui a faites, il ne s'est point corrigé.*

En termes de Marine, il désigne une Sommation faite par un navire à un autre de se faire reconnaître.

Coup de semonce, Coup de canon tiré à blanc pour appuyer cette sommation.

SEMONCER

v. tr.
Faire une semonce, une réprimande. *Son père l'a semoncé d'importance.* Il est vieux.

En termes de Marine, il signifie Sommer un navire de se faire reconnaître.

SEMOULE

n. f.
Grains concassés de céréales. particulièrement de froment, employés dans l'alimentation. *Potage à la semoule.*

SEMPER VIRENS

(On prononce *Sinpair virince.*)n. m.
Expression latine qui signifie Toujours verdoyant. T. d'Horticulture
. Il se dit de Diverses espèces de plantes, et particulièrement de chèvrefeuilles, qui portent des feuilles pendant toute l'année.

SEMPITERNEL, ELLE

(SEM se prononce SIN.)adj.
Qui n'en finit pas. *Des remontrances sempiternelles.* Par analogie et substantivement, dans le langage familier, *Une vieille sempiternelle,* Une femme très vieille.

SÉNAT

n. m.
Assemblée de patriciens qui formait le conseil suprême et perpétuel, de l'ancienne Rome. *Le peuple et le sénat romain.*

Il se dit aussi de Diverses assemblées dont les membres sont appelés à en faire partie soit par le choix du Chef de l'État, soit par élection, et dont la puissance, les attributions sont plus ou moins étendues. *Le sénat des États- Unis. Sénat conservateur. L'ancien sénat de Venise, de Gênes. Une délibération, un décret du Sénat. Les membres du Sénat. Le président du Sénat. Convoquer le Sénat.*

Il se dit encore du Lieu où le Sénat s'assemble. *On força les portes du Sénat. César fut tué en plein Sénat. Aller au Sénat. La bibliothèque, les couloirs du Sénat.*

SÉNATEUR

n. m.
Membre d'un sénat. *Sénateur romain. Il a été élu sénateur.*

SÉNATORIAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui à rapport aux sénateurs, qui concerne le sénat. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale. Les élections sénatoriales.*

Les délégués sénatoriaux, Ceux qui sont appelés à élire un sénateur.

SÉNATORIEN, IENNE

adj.
T. d'Antiquité
. Qui se rapporte à un sénateur romain. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Maison sénatorienne; famille, race sénatorienne.*

SÉNATUS-CONSULTE

(On prononce l'S finale de *Sénatus.*)n. m.
Décision, décret du sénat. On ne le dit guère qu'en parlant des Actes émanés de l'ancien sénat de Rome, en de ceux du sénat qui a existé en France sous le Premier et sous le Second Empire. *Un recueil de sénatus-consultes.*

SÉNÉ

n. m.
T. de Botanique
. Espèce de casse, arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont les feuilles sont employées comme purgatif. *Séné d'Alexandrie.*

Il se dit, en termes de Pharmacie, des Feuilles et des follicules du séné. *Faire infuser du séné dans l'eau. Se purger avec du séné.*

Prov. et fig., *Passez-moi la casse, je vous passerai le séné*, Faites-moi une concession, je vous en ferai une de mon côté.

SÉNÉCHAL

n. m.
Officier féodal qui était chargé principalement de la surintendance de l'hôtel du seigneur et de la justice *Le sénéchal du roi. Joinville était sénéchal de Champagne.*

Grand sénéchal de France, Titre d'un emploi dans l'hôtel du roi qui était en même temps une charge militaire.

SÉNÉCHAL s'est dit aussi de Fonctionnaires d'ordre administratif analogues aux baillis, qui rendaient la justice dans un certain ressort.

SÉNÉCHALE

n. f.
Femme d'un sénéchal. *Madame la sénéchale.*

SÉNÉCHAUSSÉE

n. f.
Il se disait du Lieu où se tenait le tribunal dont le sénéchal était le chef.

Il se disait encore du Tribunal même. *Il y avait dans cette ville une sénéchaussée. Cette sénéchaussée fut érigée en présidial.*

Il se disait aussi de l'Étendue de la juridiction d'un sénéchal. *La sénéchaussée de Beaucaire.*

SENEÇON

n. m.
Plante à fleurs composées, dont la semence sert à nourrir les oiseaux et est utilisée en pharmacie.

SENESCENCE

n. f.
T. de Biologie
. Premiers symptômes de vieillissement.

SENESTRE

adj. des deux genres
. Gauche. Il est vieux et ne s'emploie plus guère qu'en termes de Blason : *Le côté senestre,* Le côté gauche de l'écu, c'est-à-dire le côté droit pour celui qui le regarde. Adverbialement, *À senestre,* À gauche.

SÉNEVÉ

n. m.
Plante crucifère dont la graine sert à faire la moutarde. *Un grain de sénevé. Broyer du sénevé pour faire de la moutarde.*

Il se dit aussi de la Graine de cette plante.

SÉNILE

adj. des deux genres
. Qui a rapport, qui tient à la vieillesse. *Débilité sénile. Démence sénile. Gangrène sénile.*

SÉNILITÉ

n. f.
Affaiblissement du corps et de l'esprit produit par la vieillesse. *Donner des marques de sénilité.*

SENIOR

(SE se prononce SÉ.)n. m.
Mot emprunté du latin. Il se dit, en termes de Sports, des Joueurs plus âgés, par opposition aux juniors.

SENS

(On prononce l'S finale, sauf dans *Sens commun* et dans les expressions *Sens dessus dessous, sens devant derrière.*)n. m.
Faculté de l'homme et des animaux de percevoir les impressions faites par les objets extérieurs. *La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût sont les cinq sens. Le sens de la vue, de l'ouïe, du toucher, etc. Les organes des sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Il a encore l'usage de tous ses sens. Une erreur des sens. Le témoignage des sens. Avoir des sens obtus, des sens émoussés, des sens blasés. Le chien a le sens de l'odorat très fin.*

Cela tombe sous le sens se dit d'une Chose claire, évidente.

Il lui manque un sens se dit figurément de Quelqu'un qui n'est pas accessible à certaines nuances de sentiment.

SENS, au pluriel, signifie aussi Concupiscence, sensualité. *Les plaisirs des sens.*

En termes de Dévotion, *Mortifier ses sens,* Se priver des plaisirs des sens, s'imposer diverses macérations.

SENS se dit encore, au pluriel, de la Faculté de sentir. *Reprendre ses sens.*

De sens rassis. Voyez RASSEOIR.

SENS désigne également la Faculté de comprendre les choses et d'en juger selon la droite raison. *C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens. Il a du sens. Il a le sens droit. Où aviez-vous le sens quand vous avez fait telle chose? Il a perdu le sens. Bon sens, sens commun,* Faculté de juger raisonnablement, où se rencontrent la plupart des hommes. *Avoir du bon sens. Être dans son bon sens. En dépit du bon sens. N'avoir pas le sens commun.*

Sens moral, Faculté de discerner le bien du mal. *Il est dépourvu de sens moral.*

Sens esthétique, sens artistique, Faculté de discerner le beau du laid.

Sens pratique, Faculté de trouver ce qui est le plus pratique. *Il a beaucoup de sens pratique.*

En termes de Philosophie, *Sens interne,* Faculté de discerner ce qui se passe en soi-même, conscience du moi.

Avoir le sens d'une chose, Avoir une disposition naturelle à la comprendre. *Avoir le sens de l'histoire, du comique, des réalités. Il n'a pas le sens du ridicule.*

SENS signifie aussi Manière de comprendre, de juger; Avis, opinion, sentiment. *Selon mon sens. À mon sens. S'en fier à son sens propre. J'abonde dans votre sens.*

Il se dit aussi de la Signification d'un discours, d'un écrit, d'une phrase, d'un mot. *Comprenez bien le sens de ce que je vous dis. Le vrai sens de la loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à une phrase. Forcer le sens. Cela n'a pas de sens. Des paroles à double sens. Dans quel sens faut-il prendre ce mot, ce passage? Le sens propre. Le sens figuré. Le sens littéral et le sens mystique ou spirituel de l'Écriture sainte. Le sens métaphorique, allégorique, ésotérique. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cette maxime a un sens profond. Ce ne sont pas ses propres termes, mais c'est le sens de ce qu'il a dit.*

Il signifie encore Manière de diriger, direction. *Agir dans le même sens. En sens contraire. En tous sens. Cette pièce de boeuf n'est pas coupée dans le bon sens. Sens unique.*

Il désigne encore Un des côtés d'une chose, d'un corps. *Mettez cette table de ce sens-là, dans ce sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Mettez-la du bon sens.*

Il se dit figurément en parlant des Affaires et même des personnes. *De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme- là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre. Retourner une question dans tous les sens.*

SENS DESSUS DESSOUS,loc. adv.
Il se dit en parlant de la Position d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut se trouve dessous ou en bas. *Cette boîte est sens dessus dessous. Renverser un objet sens dessus dessous.*

Cette locution s'emploie aussi, familièrement, en parlant de Ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé. *Tous mes papiers sont sens dessus dessous. Ma bibliothèque est sens dessus dessous.*

Fig. et fam., *Mettre quelqu'un sens dessus dessous,* Lui causer un grand trouble, une vive émotion. *Cet événement le mit tout sens dessus dessous.*

SENS DEVANT DERRIÈRE,loc. adv.
Il se dit en parlant de la Position d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière. *Il a mis son chapeau sens devant derrière.*

À CONTRESENS,loc. adv.
Voyez CONTRE- SENS.

SENSATION

n. f.
Impression produite par les objets sur les sens. *Sensation agréable. Sensation douloureuse, pénible. Une sensation de chaud, de froid. Des sensations vives. Éprouver une sensation, des sensations. La sensation que cet objet produit.* Par extension, *Sensation interne.*

Fig., *Faire sensation* se dit de Ce qui produit une impression marquée dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. *Cet événement, ce livre a fait sensation. Son arrivée imprévue fit une grande sensation.*

SENSATIONNEL, ELLE

adj.
Qui fait sensation. *Événement sensationnel. Nouvelle sensationnelle.*

SENSÉ, ÉE

adj.
Qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. *C'est un homme sensé.*

Il signifie aussi Qui est conforme au bon sens, à la raison. *Un discours sensé. Il a fait une action fort sensée. Ce projet n'est pas sensé.*

SENSÉMENT

adv.
D'une manière sensée, d'une manière judicieuse. *Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément.*

SENSIBILISER

v. tr.
Rendre sensible. Il s'emploie spécialement en termes de Photographie. *Sensibiliser une plaque,* La rendre sensible à l'action de la lumière.

SENSIBILITÉ

n. f.
Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions physiques. *Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses. La sensibilité de l'oeil, de l'oreille. Cet organe est d'une extrême sensibilité.*

Il se dit de même en parlant des Impressions morales. *Sa sensibilité sur tout ce qui touche à l'honneur est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches.*

Il se dit absolument des Sentiments d'humanité, de pitié, de tendresse. *Il a beaucoup de sensibilité, une grande sensibilité. Il est d'une extrême sensibilité. Une fausse sensibilité. Une sensibilité affectée.*

En termes de Philosophie, Il désigne l'Ensemble des opérations qui constituent la vie sensitive et la vie affective.

En termes de Physique, *La sensibilité d'une balance, d'un thermomètre, etc.,* La propriété qu'ont ces instruments de marquer les plus légères différences, les moindres variations.

SENSIBLE

adj. des deux genres
. Qui a la faculté de recevoir les impressions physiques. *Les êtres sensibles et les êtres inanimés. Les parties nerveuses sont les plus sensibles. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'éperon. Être sensible à la douleur. Sensible au froid, au chaud.*

Il s'emploie également au figuré, en parlant des Impressions morales. *Sensible aux maux d'autrui. Sensible à l'amitié, à l'amour. Sensible à la gloire, à la honte. Il est très sensible aux beautés de la nature. Je suis très sensible à votre attention, à ce que vous faites pour moi.*

C'est son endroit sensible, sa partie sensible se dit en parlant des Choses dont quelqu'un est le plus touché.

SENSIBLE, employé absolument, signifie Qui est aisément ému, touché, attendri. *Un homme sensible. Une femme sensible. Un coeur sensible. Une âme sensible. Il est trop sensible.*

Il signifie encore Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. *La lumière rend les objets sensibles à la vue. Le froid a été très sensible cette année.*

Il s'emploie aussi figurément dans un sens analogue, en parlant des Impressions morales. *C'est un déplaisir bien sensible. Il m'a fait un sensible plaisir, un plaisir très sensible. Cette mort m'a été fort sensible.*

Il signifie aussi Qui se fait sentir, qui se fait remarquer aisément. *Le flux de la mer n'est sensible que près des côtes. Des progrès sensibles. Cette action fournit un exemple sensible de ce que peut la persévérance.*

En termes de Physique, *Cette balance, ce thermomètre, cet instrument est très sensible,* Cette balance, ce thermomètre, cet instrument marque les plus légères différences, les plus légères variations.

En termes de Musique, *Note sensible* ou, substantivement, *Sensible*, Septième note de la gamme. *Dans le ton d'*ut, *la note sensible est* si.

SENSIBLEMENT

adv.
D'une manière sensible, perceptible. *Cet enfant est sensiblement plus grand que cet autre. L'état du malade s'est sensiblement aggravé. La quantité prévue a été sensiblement dépassée.*

Il signifie aussi D'une manière sensible, touchante, émouvante. *Il a été sensiblement affecté de cette perte. Je vous suis sensiblement obligé.*

SENSIBLERIE

n. f.
Sensibilité fausse et outrée, affectation de sensibilité. *Cette femme est d'une ridicule sensiblerie. Sa bonté prétendue n'est que sensiblerie. Ce drame est plein de sensiblerie.*

SENSITIF, IVE

adj.
T. didactique
. Qui se rapporte aux sens. *La faculté sensitive. La vie sensitive.*

Il signifie aussi Qui a la faculté de sentir. *L'être sensitif. L'âme sensitive.*

SENSITIVE

n. f.
Plante de la famille des Légumineuses, qu'on appelle ainsi parce que, dès qu'on la touche, elle replie ses feuilles. Voyez MIMOSA.

SENSORIEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui a rapport aux sens. *Trouble sensoriel.*

SENSUALISME

n. m.
T. de Philosophie
. Système dans lequel on fait dériver des sensations tous les faits psychiques. *Le sensualisme de Condillac.*

SENSUALISTE

adj. des deux genres
. T. de Philosophie
. Qui appartient au sensualisme. *Doctrines sensualistes. Philosophie sensualiste.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne Celui, celle qui professe le sensualisme.

SENSUALITÉ

n. f.
Attachement aux plaisirs des sens. *Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Basse sensualité.*

Boire avec sensualité, Boire avec volupté.

SENSUALITÉS, au pluriel, désigne les Plaisirs sensuels. *Il se livre aux sensualités les plus recherchées.*

SENSUEL, ELLE

adj.
Qui est relatif aux sens. *Les appétits sensuels.*

Il signifie aussi Qui flatte les sens. *Les plaisirs sensuels. Mener une vie sensuelle.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui est porté, attaché aux plaisirs des sens. *C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle.*

SENSUELLEMENT

adv.
D'une manière sensuelle.

SENTE

n. f.
Petit sentier.

SENTENCE

n. f.
Apophtegme, maxime, opinion exprimée d'une manière dogmatique. *Les proverbes de Salomon sont autant de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des anciens.*

Fam., *Ne parler que par sentences,* Affecter de parler gravement et par lieux communs.

SENTENCE se dit aussi d'un Jugement rendu par des juges. *Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une sentence. Obtenir une sentence. Être condamné par sentence. Confirmer une sentence. Faire casser, faire annuler une sentence. Infirmer une sentence. Faire signifier une sentence. Appeler d'une sentence. Acquiescer à la sentence. Exécuter une sentence. Mettre une sentence à exécution. Lever une sentence. Une sentence de mort.*

Fig., *Appeler de la sentence de quelqu'un,* Ne pas vouloir s'en tenir à sa décision, à son jugement. *J'appelle de votre sentence* ou simplement *J'en appelle.*

SENTENCE se dit, dans le langage religieux, du Jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur sentence au jour du jugement.*

SENTENCIEUSEMENT

adv.
D'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.* Il se prend ordinairement en mauvaise part et ironiquement.

SENTENCIEUX, EUSE

adj.
Qui contient des maximes. *Discours sentencieux. Langage sentencieux.* On dit de même *Phrase sentencieuse.*

Ton sentencieux, Ton solennel, ton de gravité affectée. *Il parle toujours d'un ton sentencieux.*

SENTENCIEUX se dit aussi des Personnes qui s'expriment ordinairement par sentences, par maximes. *Un écrivain sentencieux. C'est un homme sentencieux.*

SENTEUR

n. f.
Odeur, ce qui frappe l'odorat. *La senteur d'un mets.*

Il signifie plus ordinairement Parfum, odeur agréable. *Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des sachets de senteur.*

En termes de Botanique, *Pois de senteur,* Plante grimpante dont la fleur est très odorante.

SENTIER

n. m.
Chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. *Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.*

Il s'emploie aussi figurément. *Suivre les sentiers de la vertu. Le sentier de la vie. Le sentier de la guerre. Le sentier de la gloire, de l'honneur. Pour arriver à ce but, le sentier est étroit. Il fuit les sentiers battus.*

SENTIMENT

n. m.
Action, faculté de sentir, de recevoir des impressions. *Perdre le sentiment. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment.*

Il désigne encore la Faculté que nous avons de connaître, de comprendre, d'apprécier, de sentir directement certaines choses sans le secours du raisonnement, de l'observation ou de l'expérience. *Avoir le sentiment du juste, de l'injuste. Il n'a pas le sentiment du beau. il a le sentiment de la musique, le sentiment des arts. Avoir le sentiment des convenances. il a le sentiment de sa force, de sa faiblesse.*

En matière de goût, *Juger par sentiment,* Juger d'un ouvrage de l'esprit ou d'un ouvrage de l'art par l'impression qu'on en reçoit.

SENTIMENT se dit en outre des Affections, des passions, des émotions et généralement de tout phénomène de la vie affective. *Le plaisir et la douleur sont des sentiments. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de reconnaissance, d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche, vil. C'est un homme qui a des sentiments honnêtes, des sentiments vertueux, qui n'a que de bons sentiments.*

Être capable de sentiment, se piquer de sentiment, Avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme.

Sentiments naturels, Mouvements qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfants et celle des enfants envers leurs pères sont des sentiments naturels.*

SENTIMENT se dit absolument de la Disposition à être facilement ému, touché, attendri. *Feindre, jouer le sentiment. Il agit trop par sentiment et trop peu par raison.*

Il désigne aussi l'Opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en pressent. *Je ne suis pas de son sentiment. Je partage, j'adopte votre sentiment. J'entre dans votre sentiment. Je suivrai toujours vos sentiments. Selon mon sentiment. Je voudrais bien savoir quel est son sentiment là-dessus. Parler contre son sentiment. Tel est mon sentiment. J'ai le sentiment que cela tournera mal.*

SENTIMENTAL, ALE

adj.
Où il y a du sentiment, qui annonce du sentiment. Il ne s'emploie guère qu'ironiquement. *Un ton sentimental. Un air sentimental.*

Il se dit aussi des Personnes qui affectent une grande sensibilité. *Un homme sentimental. Une femme sentimentale.*

SENTIMENTALISME

n. m.
Affectation de sensibilité.

SENTIMENTALITÉ

n. f.
Affectation de sentiment. *Une sentimentalité déplacée.*

SENTINE

n. f.
T. de Marine
. Partie basse de l'intérieur d'un navire, dans laquelle les eaux s'amassent et croupissent. *Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. Vider la sentine.* Il vieillit.

Fig., *C'est la sentine de tous les vices* se dit d'un Lieu où se donnent rendez-vous toutes sortes de gens perdus de vices. On dit dans un sens analogue : *Cet homme est une sentine de vices,* Il est très vicieux.

SENTINELLE

n. f.
Soldat qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais, etc. *On posa des*

sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Relever la sentinelle.

Sentinelle perdue, Soldat placé dans un poste avancé et périlleux.

SENTINELLE désigne aussi la Fonction de la sentinelle. *Être en sentinelle, en sentinelle perdue.*

Fig., *Mettre quelqu'un en sentinelle,* Le mettre dans un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

Fig., *Faire sentinelle,* Attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer.*

SENTIR

(*Je sens, tu sens, il sent; nous sentons. Je sentais. Je sentis. Je sentirai. Que je sente. Que je sentisse. Sentant. Senti.*)v. tr.
Recevoir quelque impression par le moyen des sens; éprouver en soi quelque chose d'agréable ou de pénible. *Sentir le chaud, le froid. L'approche de l'hiver commence à se faire sentir. Sentir une chaleur douce. Sentez-vous dans cette sauce le goût de champignon? Je sentais battre mon coeur. Sentir la faim, la soif. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes.* Absolument, La faculté de sentir.

Il se dit spécialement des Sensations l'odorat. *Sentir une odeur. J'ai senti une odeur de brûlé. Ce parfum est agréable à sentir. Il est enrhumé, il ne sent rien.*

SENTIR se dit également en parlant des Différentes impressions que l'âme éprouve. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il reçue. Il a senti un extrême chagrin du passe- droit qu'on lui a fait. Il sentait du plaisir à se sacrifier pour elle. Je sens pour lui une aversion insurmontable. Je sens le besoin d'être utile aux autres. Il n'a jamais senti aucun remords.*

Il signifie encore Être ému, touché, affecté de quelque chose d'extérieur. *Il ne sent point les affronts. Il ne sent pas la perte qu'il a faite. Je sens toute l'horreur de votre situation.*

Sentir la poésie, la musique, etc., En être ému, touché.

Sentir quelque chose pour quelqu'un, L'aimer, être disposé à l'aimer. *Je ne sens rien pour elle. Ce que je sens pour lui ne saurait s'exprimer.*

SENTIR signifie aussi Discerner, connaître directement, par intuition. *Je sens bien qu'on me trompe. Je ne me sentais pas la force de lui en dire davantage. Il sent tous ses torts. Je sens la difficulté de cette entreprise. Je sens tout le prix de ce que vous faites pour moi. Je me sens assez de courage pour l'attaquer. Je sentis renaître ma colère. Il sentira, je lui ferai sentir ma colère, les effets de ma colère, de mon ressentiment, etc.*

Je le sentis venir de loin, Je connus, je pénétrai où il en voulait venir.

Sentir de loin, Découvrir, prévoir les choses de loin.

SENTIR signifie aussi Flairer. *Sentir un rose. Sentir une tubéreuse.*

Fig. et fam., *Je ne puis pas sentir cet homme. là,* J'ai pour lui beaucoup de répugnance, d'aversion.

SENTIR signifie aussi Exhaler, répandre une certaine odeur. *Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'oranger. Sentir le renfermé.*

Fig. et fam., *Cet ouvrage sent l'huile,* Il paraît avoir coûté beaucoup de veilles, beaucoup de travail à son auteur.

Fig. et fam., *Cet homme sent le fagot,* Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété. On dit dans un sens analogue : *Cet écrit, ces vers sentent le fagot.*

Fig. et fam., *Cela sent le sapin* se dit d'un Symptôme qui semble présager la mort. *Il a une mauvaise toux, cela sent le sapin.*

Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng* se dit en parlant de Ceux qui, par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'il reste en eux quelque chose de la bassesse de leur origine, de la vulgarité du milieu où ils se sont formés. *Ce parvenu joue l'homme de qualité, mais la caque sent toujours le hareng.*

SENTIR s'emploie dans cette acception avec les mots *Bon, mauvais, fort, etc. Cela sent bon. Cette chose sent mauvais. Ce poisson sent fort.*

Fig. et fam., *Cela ne sent pas bon* se dit d'une Affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses.

SENTIR s'emploie absolument et signifie Sentir mauvais. *Cette viande commence à sentir.*

SENTIR se dit, dans un sens analogue, du Goût, de la saveur d'un aliment ou d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la vase. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir. Ce cidre sent le moisi.*

Fig., *Cet homme sent le terroir,* Il a le caractère qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. *Sentir le terroir* se dit de même des Ouvrages de l'esprit, quand ils ont le caractère qu'on attribue au pays d'où l'auteur est, où il a vécu.

SENTIR signifie, au figuré, Avoir le caractère, les manières, l'air, l'apparence de. *Il sent le coquin d'une lieue. Cela sent son pédant. Cette proposition sent l'hérésie. Tout dans cette maison sent la richesse et le luxe. Tout sent ici la joie et le bonheur.*

SE SENTIR signifie, au sens physique et au sens moral, Connaître, sentir en quel état, en quelle disposition on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Il se sent plus mal aujourd'hui. Il ne se sentait pas à son aise. Je me sens faible. Il ne se sentit pas mourir. Il est si engourdi qu'il ne se sent pas.*

Il ne se sent pas de froid. Je me sens tout autre depuis que j'ai pris ce parti.

Il ne se sent pas de joie, il ne se sent pas d'aise, Il est si pénétré de sa joie qu'elle lui ôte tout autre sentiment.

Se sentir de quelque chose, Sentir, éprouver quelque chose. *Se sentir de quelque mal, de quelque bien,* En avoir quelque reste. *Il a eu une fièvre dont il se sent encore. Ce pays se sent encore de la guerre.* Il vieillit. On dit aujourd'hui *Se ressentir.*

Le participe passé SENTI s'emploie comme adjectif. *Cela est senti, cela est bien senti* se dit, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de Ce qui est rendu, exprimé avec vérité, avec sincérité. *Un discours bien senti.*

SEOIR

v. intr.
Être assis. Il n'est plus guère en usage qu'à ses participes *Séant* et *Sis.* Voyez SÉANT et SIS.

SE SEOIR signifiait S'asseoir. Il n'est plus employé qu'en poésie et dans le langage familier, dans ces formes de l'impératif : *Sieds- toi, seyez-vous.* Il est vieux.

SEOIR

v. intr.
Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie qu'à certains temps, et toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel, *Il sied, ils siéent, il seyait, il siéra, il siérait,* ainsi qu'au participe présent, *Seyant;* il n'a pas de temps composés. *Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne lui siéront pas. La toilette de cette femme lui seyait mal. Ces couleurs vous seyant si bien, vous devez les préférer à d'autres.*

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il sied mal à une femme de trop montrer son savoir. Il ne sied pas à un fils de contredire son père.* Ironiquement, *Il vous sied bien de vouloir réformer les autres!*

Le participe présent *Seyant* s'emploie adjectivement. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SÉPALE

n. m.
T. de Botanique
. Foliole du calice d'une fleur.

SÉPARABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se séparer. *C'est une erreur de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête.*

En termes de Grammaire, *Particule séparable,* Particule qui ne fait pas corps avec le mot auquel elle est unie et qui peut en être séparée dans certains cas.

SÉPARATION

n. f.
Action de séparer ou Résultat de cette action. *Séparation entière. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux propriétés. Une longue séparation. Depuis notre séparation. Durant notre séparation. Cette querelle allait amener entre eux une séparation éclatante. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Séparation de l'Église et de l'État.*

En termes de Jurisprudence, *Séparation de corps entre mari et femme,* Jugement ou arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari. *Séparation de biens conventionnelle,* Convention, stipulation suivant laquelle il n'y a pas communauté de biens entre les époux. *Séparation de biens judiciaire,* Arrêt qui rompt cette communauté. *Demande, action en séparation de biens.*

SÉPARATION désigne aussi la Chose même qui sépare. *Il faut ôter cette séparation,* Il faut ôter cette cloison, cette haie, cette planche qui fait la séparation.

SÉPARATISME

n. m.
T. de Sociologie, de Politique
. Tendance d'une partie d'un peuple, d'un État à la séparation.

SÉPARATISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se sépare, qui cherche à se séparer d'un État, d'une confédération dont il faisait partie. *Les séparatistes en Amérique soutinrent une guerre de plusieurs années contre le gouvernement de l'Union.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Mouvement séparatiste. Tendances séparatistes.*

SÉPARÉMENT

adv.
À part l'un de l'autre. *Ils vivent séparément. On les a interrogés séparément. Placez tous ces objets séparément. Il faut traiter toutes ces questions séparément.*

SÉPARER

v. tr.
Désunir des parties d'un même tout qui étaient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os. L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois.*

Il signifie encore Faire que des personnes, des animaux, des choses qui étaient unis ne soient plus ensemble.. *La fortune, l'absence, la mort les a séparés. Séparer le mâle de la femelle. La tempête avait séparé les vaisseaux. Après avoir causé quelque temps ensemble, se séparèrent, ils se sont séparés. Il est tard, il faut nous séparer. Se séparer l'un de l'autre.*

Séparer deux hommes, deux animaux qui se battent, Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre. *Séparez-les, ils vont se tuer. La nuit sépara les combattants.*

Séparer deux amis, Faire cesser leur amitié. *On travaillerait en vain à le séparer de moi, à nous séparer. L'intérêt les a séparés.*

En termes de Jurisprudence, *Séparer de biens un mari et une femme,* Ordonner en justice qu'il n'y aura plus entre eux communauté de biens; et *Les séparer de corps,* Ordonner en justice qu'ils n'habiteront plus ensemble. *Une femme séparée de corps, séparée de biens. Se marier séparés de biens,* Convenir, par le contrat de mariage, qu'il n'y aura pas de communauté de biens entre les époux.

SÉPARER se dit également en parlant de Certaines choses et de certaines personnes qui étaient mêlées, confondues les unes avec les autres et dont on fait le départ. *Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les bons seront séparés d'avec les méchants.*

Il signifie aussi Partager, diviser. *Séparer les cheveux sur le front. Séparer une cour en deux par un mur. À cet endroit, le chemin se sépare en deux. Celte rivière se sépare en plusieurs bras.*

Il se dit aussi de Ce qui est placé entre des choses de manière à les empêcher d'être réunies. *Le mur qui sépare ces deux maisons. Le sentier qui sépare ces deux propriétés. Cette rivière sépare ces deux provinces. Les Pyrénées séparent la France de l'Espagne.* Fig., *La ligne qui sépare le naïf du trivial, le sublime du boursouflé.*

Il se dit encore de la Distance dans l'espace et dans le temps. *Une longue route nous sépare encore du terme de notre voyage. Bien des siècles nous séparent des origines de notre nation.*

Il signifie également Faire cesser les communications, en parlant d'une Armée. *Par ses habiles manoeuvres il sépara l'ennemi de sa base d'opérations, de ses magasins.*

Il signifie, au figuré, Considérer à part, mettre à part. *Je ne sépare pas mes intérêts des vôtres.*

Il signifie également Rendre distinct. *La raison sépare l'homme de tous les animaux.*

SE SÉPARER se dit particulièrement d'un Corps, d'une compagnie qui cesse de rester assemblée, ou de tenir ses séances, par quelque cause que ce soit. *Immédiatement après cette délibération, l'assemblée se sépara. La clôture de la session ayant été prononcée, la Chambre se sépara.*

L'armée se sépara, Elle cessa de tenir la campagne, et les divers corps retournèrent dans leurs quartiers, dans leurs cantonnements, etc.

En termes de Jurisprudence, *Se séparer de corps* ou *de biens* se dit lorsqu'Un mari ou une femme obtient en justice sa séparation de corps ou de biens.

En termes de Chasse, *Le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie* ou, simplement, *à se séparer,* Il cherche à interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.

Le participe passé SÉPARÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est différent, distinct. *Ils n'habitent point ensemble, ils ont des logements séparés. Ces deux personnes ont leurs intérêts séparés.*

SÉPIA

n. f.
T. d'Histoire naturelle
tiré du latin. Nom scientifique de la Seiche.

Il se dit, dans le langage courant, de la Matière colorante que répand cet animal et qui sert pour le dessin au lavis. *Un dessin lavé à la sépia. Un paysage à la sépia.*

Il se dit, par extension, d'un Dessin fait avec cette matière. *De belles sépias.*

SEPS

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de reptile saurien, sorte de lézard dont les jambes et les pieds sont si courts et si peu apparents qu'il ressemble à un serpent.

SEPT

(On ne prononce pas le P dans *Sept* ni dans ses composés *Septième* et *Septièmement;* mais on le prononce dans tous les autres, *Septante, septénaire, etc.* Le T ne se prononce que lorsque le mot est pris à part ou lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* non aspirée. *Le nombre sept. Sept amis. Sept hommes.*)adj. numéral cardinal des deux genres
. Six plus un. *Il y a sept jours dans la semaine. Sept cents hommes. Les sept psaumes de la Pénitence. Les sept sacrements. Les sept péchés capitaux.*

SEPT s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Septième. *Page sept. Tome sept. Charles sept.* On écrit ordinairement *Charles VII.*

SEPT est aussi nom masculin. *Sept multiplié par trois donne vingt et un.*

Le sept du mois, Le septième jour du mois. *Sa lettre est datée du sept, est du sept. Le sept juin dernier*.

Le sept de cette rue, La maison de cette rue qui porte le numéro sept.

SEPT se dit aussi, comme nom masculin, du Chiffre qui sert à représenter le nombre sept. *Le chiffre sept (7). Un sept en chiffre. Soixante-dix-sept s'écrit par deux sept (77).*

Il désigne encore, en termes de jeux de Cartes, une Carte marquée de sept coeurs, de sept trèfles, etc. *Le sept de coeur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle.*

SEPTAIN

n. m.
T. de Versification
. Nom d'une pièce de poésie ou d'une strophe de sept vers.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'une Cordelette formée de sept fils.

SEPTANTE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Soixante plus dix. Il est vieux.

Substantivement et absolument, *Les Septante*, Les soixante-dix interprètes qui, suivant l'opinion commune, traduisirent d'hébreu en grec, par ordre de Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, les livres de l'Ancien Testament. *La version des Septante. La traduction des Septante.*

SEPTEMBRE

n. m.
Neuvième mois de l'année, qui porte ce nom parce qu'il était le septième dans le premier calendrier romain. *L'automne commence le 21 ou le 22 septembre. Je ferai un voyage dans le mois de septembre. Cela se passa en septembre de telle année. Le premier, le deux septembre, de septembre.*

SEPTÉNAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui contient sept. *Nombre septénaire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en périodes de sept ans, à compter du jour de la naissance. *Premier septénaire. Second septénaire.*

SEPTENNAL, ALE

(On prononce les deux N.)adj.
Qui arrive ou qui est renouvelé tous les sept ans. *L'année sabbatique des Juifs était septennale. Assemblée, chambre septennale. Présidence septennale.*

SEPTENNAT

n. m.
Durée de sept ans d'une magistrature. *Le septennat du Président de la République française.*

SEPTENTRION

n. m.
Nord, celui des pôles du monde qui est situé près des sept étoiles de la petite Ourse. *L'aiguille aimantée se tourne toujours du côté du septentrion.*

Ce pays est au septentrion de tel autre, Il est plus proche du septentrion que cet autre pays. *L'Écosse est au septentrion de l'Angleterre.* On dit plutôt aujourd'hui : *Ce pays est au nord de tel autre.*

SEPTENTRIONAL, ALE

adj.
Qui est du côté du septentrion. *Le pôle septentrional. Les pays septentrionaux. La partie septentrionale d'un pays. Les peuples septentrionaux.* Substantivement, *Les Septentrionaux.*

SEPTICÉMIE

n. f.
T. de Médecine
. Infection du sang.

SEPTIDI

n. m.
Le septième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

SEPTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de sept. *La septième génération. Le septième jour de la semaine.*

La septième partie d'un tout, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en sept parties égales. On dit aussi substantivement : *Le septième. Il est pour un septième dans cette affaire.*

Le septième ciel, Le ciel de la plus haute planète, suivant les idées des anciens.

Fig. et fam., *Être au septième ciel,* Éprouver une très vive satisfaction, se trouver parfaitement heureux.

SEPTIÈME s'emploie aussi comme nom masculin. *Il est le septième sur la liste.*

Le septième de la lune, Le septième jour de la lune.

SEPTIÈME est aussi nom féminin et désigne la Septième classe d'un collège, d'un lycée. *Il vient d'entrer en septième. Ce professeur fait la septième, il est chargé de la septième.*

Il se dit encore, en termes de jeu de Piquet, d'une Suite de sept cartes de même couleur. *Une septième majeure.*

Il se dit aussi, en termes de Musique, d'un Intervalle de sept notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *Un accord de septième. Il y a trois sortes de septièmes : la septième majeure, comme* ut *naturel et* si *naturel; la septième mineure, comme* ut *naturel et* si *bémol; et la septième diminuée, comme* ut *naturel et* si *double bémol.*

SEPTIÈMEMENT

adv.
En septième lieu.

SEPTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui produit de la putréfaction, qui est corrompu, infecté. *Plaie septique.*

SEPTUAGÉNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est âgé de soixante-dix ans. *Il est septuagénaire. Une femme septuagénaire.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un, une septuagénaire.*

SEPTUAGÉSIME

n. f.
T. du Calendrier ecclésiastique
. Le dimanche qui précède la Sexagésime et qui est le troisième avant le premier dimanche de carême. *Le dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime.*

SEPTUOR

n. m.
T. de Musique
. Morceau pour sept voix ou pour sept instruments. *Septuor instrumental. Septuor vocal. Exécuter un septuor.*

SEPTUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut sept fois une quantité donnée. *Quatorze est septuple de deux. Une valeur septuple.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Il a tiré de cette entreprise le septuple de ce qu'il espérait.*

SEPTUPLER

v. tr.
Rendre sept fois aussi grand, multiplier par sept.

SÉPULCRAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Urne sépulcrale. Colonne sépulcrale.*

Chapelle sépulcrale, Chapelle destinée à contenir des tombeaux. *Statue, figure sépulcrale,* Statue destinée à l'ornement d'un tombeau.

Fig., *Cet homme a une figure sépulcrale,* Sa figure est pâle, triste, sombre.

Fig., *Voix sépulcrale,* Voix sourde, lugubre, caverneuse, qui semble sortir d'un tombeau.

SÉPULCRE

n. m.
Tombeau, monument, lieu destiné pour y mettre un mort. Il ne se dit plus, dans le style ordinaire, que pour désigner les Tombeaux des anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le Saint Sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des sépulcres blanchis.*

SÉPULTURE

n. f.
Inhumation, action de déposer un mort dans un tombeau. *Les pyramides d'Égypte étaient destinées à la sépulture des rois. Les apprêts de sa sépulture. Les frais de sépulture. Il fut porté au lieu de sa sépulture.*

Être privé de sépulture, rester sans sépulture, N'être point inhumé. *Être privé des honneurs de la sépulture* ou simplement *Être privé de la sépulture,* N'être pas inhumé avec les cérémonies convenables, usitées. *Être privé de la sépulture ecclésiastique,* N'être point inhumé en terre sainte.

Droit de sépulture, Le droit qu'on a d'être enterré en tel lieu. *Droits de sépulture,* Ce qui est dû pour l'inhumation d'un mort.

SÉPULTURE désigne encore le Lieu où l'on enterre un mort. *Cette famille a sa sépulture dans tel cimetière. Saint-Denis est la sépulture des rois de France. Violation de sépulture.*

SÉQUELLE

n. f.
Terme péjoratif qui désigne les Clients d'un homme méprisable, les adhérents d'un parti dangereux. *Je me moque de lui et de toute sa séquelle.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Suite. *Cet homme est venu me faire une longue séquelle de questions ridicules.*

En termes de Médecine, il se dit des Suites morbides d'une affection. *Séquelle de paludisme.*

SÉQUENCE

n. f.
T. de jeux de Cartes
. Réunion de trois cartes au moins de la même couleur et dont les valeurs se suivent.

Il se dit aussi, en termes de Liturgie, d'une Pièce en vers mesurés et rimés, que l'on chante aux messes solennelles après le graduel et l'alléluia. *Le Stabat mater, le Dies irae sont des séquences.* On dit aussi *Prose.*

SÉQUESTRATION

n. f.
Action par laquelle on séquestre; État de ce qui est séquestré. *Séquestration de biens. Séquestration de personnes.*

SÉQUESTRE

n. m.
T. de Jurisprudence
. État d'une chose litigieuse remise en main tierce par ordre de justice ou par convention des parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé et jugé à qui elle appartiendra. *Séquestre judiciaire. Les revenus de cette terre ont été mis en séquestre. Ses biens sont sous séquestre. Le juge a ordonné le séquestre. Violer le séquestre.*

Il désigne aussi Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. *Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre.*

Il se dit encore de la Chose séquestrée. *On a mis un gardien infidèle qui a pillé le séquestre.*

En termes de Médecine, il désigne un Fragment d'os nécrosé qui se trouve enclavé dans les tissus.

SÉQUESTRER

v. tr.
Mettre quelque chose sous séquestre. *Les revenus furent séquestrés. On a séquestré les fruits.*

Il signifie aussi Tenir illégalement enfermée une personne. *La loi punit ceux qui, sans ordre ni mandat de justice, ont arrêté, détenu ou séquestré des personnes quelconques.*

SE SÉQUESTRER signifie S'isoler, vivre à l'écart du monde.

SEQUIN

n. m.
Ancienne monnaie d'or de Venise qui avait cours surtout dans le Levant. *Ce paiement a été fait tout en sequins. Un collier de sequins.*

SÉQUOIA

(On prononce *Sécoïa.*)n. m.
T. de Botanique
. Genre de conifères très élevés, propres à la Californie.

SÉRAC

n. m.
T. de Géographie
. Bloc ou aiguille de glace provenant d'un glacier.

SÉRAIL

n. m.
Nom d'un palais en Turquie. *Le sérail de Constantinople. Les portes du sérail. Le Grand Seigneur a des sérails dans plusieurs villes. Le sérail du grand vizir. Le sérail d'un pacha.*

Il s'est dit improprement de la Partie du palais où les femmes sont enfermées et dont le véritable nom est *Harem. Les eunuques du sérail. Une femme du sérail. Il a tant de femmes dans son sérail.*

SÉRAPÉUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Nom donné aux temples de Sérapis. *Le sérapéum de Memphis.*

SÉRAPHIN

n. m.
Esprit céleste de la première hiérarchie des anges. *Les séraphins et les chérubins.*

SÉRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est digne d'un séraphin. *Une douceur séraphique. Un air séraphique.*

L'ordre séraphique, L'ordre des religieux franciscains. *Le Docteur séraphique,* Saint Bonaventure.

SERDEAU

n. m.
Il se disait d'un Officier de la maison du roi, qui recevait des mains des gentilshommes servants les plats que l'on desservait de la table royale.

Il désignait aussi le Lieu où l'on portait les plats de cette desserte, où les gentilshommes servants prenaient leurs repas.

Il désignait, par extension, l'Endroit où se faisait la revente de cette desserte des tables. *Un poulet froid acheté au serdeau.*

SEREIN, EINE

adj.
Qui est clair, doux, pur et calme. Il se dit proprement du Ciel, de l'air, du temps. *Un jour serein. Un ciel serein. Pendant une nuit sereine.*

SEREIN s'emploie figurément et signifie Qui est exempt de trouble et d'agitation. *Cet homme a le front serein. Voir le péril d'un visage serein. Quoique malade, il conserve un esprit tranquille et serein.*

Fig. et poétiquement, *Des jours sereins,* Des jours paisibles, heureux.

SEREIN

n. m.
Vapeur humide et froide, qui tombe après le coucher du soleil. *Le serein est plus dangereux en été que dans les autres saisons. Craindre le serein. S'exposer au serein. Se garantir du serein.*

SÉRÉNADE

n. f.
Concert de voix ou d'instruments, que l'on donne le soir, la nuit, dans la rue sous les fenêtres de quelqu'un. *Il donna une sérénade à sa maîtresse. La sérénade fut troublée.*

Il se dit particulièrement, en termes de Musique, d'une Composition musicale, le plus souvent instrumentale, de forme libre. *Les sérénades de Mozart, de Beethoven.*

SÉRÉNISSIME

adj. des deux genres
. Qui est très serein; titre que l'on donne à quelques princes. *Votre Altesse Sérénissime. On donne de l'altesse sérénissime à tel prince.*

La Sérénissime république, La république de Venise.

SÉRÉNITÉ

n. f.
État du temps, de l'air qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel.*

Il s'emploie figurément et désigne la Tranquillité, le calme, l'état d'une âme exempte de trouble et d'agitation. *La sérénité du visage. La sérénité de l'esprit.*

Rien ne trouble la sérénité de ses jours, Rien ne trouble le calme dont il jouit.

SÉRÉNITÉ est aussi un Titre d'honneur qu'on donnait à quelques souverains et à quelques princes. *On traitait le doge de Venise, le doge de Gênes de Sérénité.*

SÉREUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a rapport à la sérosité, qui a le caractère de la sérosité. *La partie séreuse du sang.*

En termes d'Anatomie, *Membranes séreuses,* Membranes qui sécrètent un liquide analogue à la lymphe, appelé Sérosité, telles que la plèvre, le péritoine, l'arachnoïde, les synoviales articulaires.

SERF, ERVE

(On prononce l'F.)n.
Homme, femme attachés au domaine qu'ils cultivaient moyennant redevance au seigneur qui en était le propriétaire.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Condition serve. Terre serve.*

SERFOUETTE

n. f.
T. de Jardinage
. Outil de fer, à deux branches ou à dents renversées, dont les jardiniers se servent pour donner un léger labour aux plantes potagères.

SERFOUIR

v. tr.
T. de Jardinage
. Gratter, remuer légèrement la terre avec la serfouette.

SERFOUISSAGE

n. m.
T. de Jardinage
. Action de serfouir.

SERGE

n. f.
Étoffe légère et croisée, ordinairement faite de laine. *Serge fine. Grosse serge. Un vêtement de serge. Être vêtu de serge. Serge de soie.*

SERGÉ

n. m.
Tissu croisé qui ressemble à de la serge.

SERGENT

n. m.
Officier de justice qui remplissait les fonctions d'un huissier d'aujourd'hui et qui était chargé d'arrêter ceux contre lesquels il y avait contrainte par corps. *Sergent à verge. S'il ne me paie, je lui enverrai un sergent, le sergent. Les sergents le tenaient au collet.*

Sergents de ville, Agents de police armés chargés de maintenir l'ordre dans les lieux publics. On les appelle maintenant *Gardiens de la paix.*

SERGENT se dit aussi d'un Sous-officier de l'infanterie, du génie ou de l'aviation. *Le grade de sergent. Sergent dans une compagnie d'infanterie. Une patrouille commandée par un sergent.*

Sergent-major, Anciennement, le Premier sous-officier dans une compagnie, après l'adjudant, et Celui qui était chargé de la comptabilité. On dit aujourd'hui *Sergent-chef.*

Sergent-fourrier se disait d'un Sous-officier ayant l'emploi de fourrier.

SÉRICICOLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui concerne la culture de la soie. *L'industrie séricicole.*

SÉRICICULTEUR

n. m.
T. didactique
. Celui qui élève des vers à soie.

SÉRICICULTURE

n. f.
T. didactique
. Ensemble des opérations qui ont pour objet la production de la soie.

SÉRIE

n. f.
Suite, succession. *Une série de propositions, de questions. La série des faits.*

Fabriquer en série, Fabriquer en gros un grand nombre d'objets sur le même modèle, produire d'un même modèle un grand nombre d'exemplaires.

SÉRIE se dit particulièrement, en termes de Mathématiques, d'une Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie. Trouver la somme d'une série.*

Il se dit aussi des Différentes divisions dans lesquelles on classe, on distribue des objets nombreux. *Cette loterie est divisée en tant de séries. La première, la seconde, la troisième, série.*

SÉRIER

v. tr.
Classer, ranger des questions d'après leur nature ou leur importance. *Sérier les difficultés.*

SÉRIEUSEMENT

adv.
D'une manière grave, sérieuse. *Il m'a écrit une lettre badine, mais je lui répondrai très sérieusement. Il parle de tout sérieusement. Sérieusement parlant.*

Il signifie également Sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement.*

Prendre une chose sérieusement, Se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en plaisanterie et sans aucun dessein d'offenser. *Je vous ai dit cela pour rire, et vous le prenez sérieusement.*

SÉRIEUSEMENT signifie encore Véritablement, avec application, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut. Il y songe sérieusement.*

Il s'emploie encore pour donner au mot qui l'accompagne un sens de superlatif. *Je suis sérieusement fâché. Il est sérieusement malade.*

SÉRIEUX, EUSE

adj.
Qui est grave. Il est opposé à Enjoué, gai. *C'est un homme très sérieux. Visage sérieux. Air, maintien sérieux. Mine sérieuse. Conversation sérieuse. Vous n'êtes pas sérieux.*

Il signifie aussi Qui est solide, important; et alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. *Cet homme n'a rien de sérieux dans le caractère. Faire des propositions sérieuses. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Avoir avec quelqu'un une explication sérieuse.*

Il signifie encore Qui est sincère, vrai. *Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.*

Il signifie également Qui peut avoir des suites fâcheuses. *Ce combat semblait n'être qu'une escarmouche, mais l'affaire devint sérieuse. Querelle sérieuse. Maladie sérieuse.*

SÉRIEUX s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Perdre son sérieux. Garder, tenir son sérieux.*

Prendre une chose au sérieux, Se formaliser d'une chose qui a été dite en plaisantant et sans dessein d'offenser. Cette expression signifie aussi Regarder une chose comme sérieuse et digne qu'on s'en occupe. *Prendre quelqu'un au sérieux,* Le regarder comme quelqu'un qui parle ou qui agit sérieusement.

SERIN, INE

n.

Passereau à plumage ordinairement jaune, à bec conique, auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. *Serin des Canaries.*

Il désigne figurément, dans le langage familier, Quelqu'un qui est niais. *C'est un serin.* Adjectivement, *Il est un peu serin.*

SERINER

v. tr.
Jouer un air avec la serinette. *Seriner un air à un oiseau.*

Il signifie aussi Instruire un oiseau au moyen de la serinette.

Il signifie encore, figurément et familièrement, Faire entrer une chose dans la tête de quelqu'un à force de la lui répéter. *Il fallut lui seriner cette leçon, ce rôle, cet air.*

Seriner quelqu'un, Lui répéter souvent une leçon pour qu'il la retienne.

SERINETTE

n. f.
Boîte à musique dont on joue par le moyen d'une manivelle, et dont le principal usage est d'instruire les serins et les autres oiseaux chanteurs.

SERINGA

n. m.
Arbrisseau de la famille des Myrtes, qui porte, au printemps, des fleurs blanches dont l'odeur est très forte.

SERINGUE

n. f.
Petite pompe portative qui sert surtout à injecter des liquides. *Seringue à injection. Le canon, le piston, le bâton, la canule d'une seringue.*

Il se dit particulièrement de l'Instrument avec lequel on donne des lavements.

SERINGUER

v. tr.
Injecter un liquide avec une seringue. Il est peu usité.

SERMENT

n. m.
Affirmation ou promesse faite en attestant Dieu, un être ou un objet sacré. *Serment solennel. Serment en justice. Serment de fidélité, d'obéissance. Faux serment. Prêter serment sur l'Évangile. Affirmer par serment, sous serment. S'engager, se lier par serment. La foi du serment. La religion du serment. Prêter serment entre les mains de l'évêque, devant un tribunal. La prestation de serment. La formule d'un serment. S'en rapporter au serment de quelqu'un. Il en sera cru sur son serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Violer, trahir son serment. Délier, relever quelqu'un de son serment. Il a fait serment de se venger. Je fis à mon ami le serment de veiller sur son fils. On exigea d'eux le serment qu'ils ne divulgueraient pas ce secret. Tous vos serments sont inutiles. Oublier ses serments.*

Fig. et fam., *Serment de joueur, serment d'ivrogne, serment amoureux* se disent d'un Serment sur lequel il ne faut pas compter.

SERMON

n. m.
Prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une église, pour instruire et pour exhorter les fidèles. *Les sermons du carême, de l'avent. Il y a sermon tous les dimanches dans cette église. Faire un sermon. Composer un sermon. Débiter, prononcer un sermon. Un sermon divisé en trois points. Un sermon en trois points. Aller au sermon. Entendre un sermon. Les sermons de Bossuet, de Bourdaloue.*

Il se dit, dans le style familier, d'une Remontrance ennuyeuse et importune. *Il est venu me faire un long sermon. Il fait des sermons à tout le monde.*

SERMONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au sermon. *Le genre sermonnaire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'un Recueil de sermons. *Sermonnaire pour l'avent, pour le carême, pour toute l'année.*

Il se dit aussi des Prédicateurs dont on a des recueils de sermons. *Il y a dans sa bibliothèque beaucoup de sermonnaires.*

SERMONNER

v. tr.
Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *Il vient nous sermonner à toute heure.* Absolument, *C'est un homme qui ne fait que sermonner.* Il est familier.

SERMONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *C'est un impitoyable, un éternel sermonneur, un ennuyeux sermonneur.* Il est familier.

SÉROSITÉ

n. f.
Liquide analogue à la lymphe, qui est sécrété par les membranes séreuses.

SÉROTHÉRAPIE

n. f.
T. de Médecine
. Traitement des maladies par les sérums.

SERPE

n. f.
Lame de fer, large et tranchante, recourbée en forme de croissant, emmanchée de bois et dont on se sert pour émonder les arbres, pour les tailler, etc. *Une serpe bien emmanchée. Étêter, élaguer des arbres avec une serpe.*

Fig. et fam., *Cela est fait à la serpe, à coups de serpe* se dit d'un Ouvrage de la main qui est grossièrement fait. Cette expression se dit aussi, figurément et familièrement, d'un Ouvrage de l'esprit mal fait, mal tourné.

Fig. et fam., *Cet homme est taillé à coups de serpe* se dit en parlant d'un Homme mal fait, mal bâti.

SERPENT

n. m.
Reptile au corps très allongé, dépourvu de membres et dont certaines espèces sont venimeuses. *La peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent. La morsure, la piqûre d'un serpent. Le venin du serpent. Les sifflements d'un serpent. Marcher sur un serpent. Écraser un serpent. Notre-Seigneur a dit : Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes.*

Serpent à sonnettes, Serpent très venimeux ainsi nommé à cause du bruit qu'il fait en remuant les anneaux cornés et mobiles qui terminent sa queue.

Fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,* C'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

Fig., *Le serpent est caché sous les fleurs* se dit en parlant de Choses dangereuses, dont les apparences sont séduisantes.

Fig., *Les serpents de l'Envie, de la Calomnie* L'envie, la calomnie.

Fig. et fam., *C'est une langue de serpent* se dit d'une Personne fort médisante. On dit plutôt aujourd'hui : *C'est une langue de vipère.*

En termes de Joaillerie, *OEil-de-serpent* Voyez ce mot à son rang alphabétique.

En termes de Botanique, *Langue-de-serpent.* Voyez LANGUE.

Bois de serpent. Voyez SERPENTINE.

SERPENT désigne, dans la langue de l'Écriture, le Démon tentateur.

Il est aussi le nom d'un Instrument à vent, en forme de gros serpent recourbé, employé dans les églises pour soutenir les voix. *Jouer du serpent.*

Il se disait aussi de Celui qui jouait de ce instrument.

SERPENTAIRE

n. f.
Nom vulgaire de différentes plantes, variétés d'aristoloche, de cactier, etc.

SERPENTAIRE

n. m.
Oiseau de proie de l'ordre des Rapaces, ainsi nommé parce qu'il attaque les serpents.

SERPENTE

n. f.
Sorte de papier très fin et transparent, dont on se sert surtout pour recouvrir les estampes.

SERPENTEAU

n. m.
Petit serpent éclos depuis peu. *Une couvée de serpenteaux.*

En termes d'Artificier, il se dit de Petites fusées enfermées dans une grosse, d'où elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. *Il y a des fusées à serpenteaux et des fusées à étoiles.*

SERPENTER

v. intr.
Suivre une direction sinueuse. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie. Ce chemin va en serpentant. Le lierre monte autour des arbres en serpentant.*

SERPENTIN, INE

adj.
Qui fait penser au serpent, qui imite l'allure du serpent. *Danse serpentine.*

Marbre serpentin, Marbre dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN

n. m.
Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attachait la mèche. *Mettre la mèche sur le serpentin.*

En termes de Chimie, il désigne un Tuyau d'étain ou de cuivre étamé qui va en spirale depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bac, et qui sert à condenser le produit de la distillation.

En termes de Jeu, il désigne un Petit rouleau de papier coloré qui se déroule lorsqu'on le lance dans l'espace.

SERPENTINE

n. f.
Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. *Un vase, une tasse de serpentine.*

Il se dit aussi du Marbre serpentin.

En termes de Botanique, il désigne une Plante exotique dont le bois, appelé *Bois de serpent,* était employé autrefois en médecine comme sudorifique et fébrifuge.

SERPETTE

n. f.

Petite serpe qui sert à tailler la vigne, à couper les raisins pendant la vendange, à émonder les arbres, etc. *Emmancher une serpette.*

SERPILLIÈRE

n. f.
Toile grosse et claire en fil d'étoupe, dont on se sert principalement pour emballer les marchandises, pour laver les carrelages, etc.

Il se dit, par extension, d'un Tablier long fait le plus souvent de cette sorte de toile.

SERPOLET

n. m.
Petite plante odoriférante à fleurs labiées, qui vient dans les lieux extrêmement secs.

SERRAGE

n. m.
Action de serrer ou Résultat de cette action. *Le serrage des freins. Un dispositif de serrage. Vis de serrage.*

SERRE-FILE

n. m.
T. militaire
. Officier gradé placé derrière une troupe. *Il était en serre-file derrière la section.*

En termes de Marine, il se dit du Vaisseau qui marche le dernier de tous. *Être le serre- file.* Par apposition, *Vaisseau serre-file.*

SERRE-FILS

n. m.
T. d'Arts
. Appareil destiné à réunir des fils électriques.

SERRE-FREIN

n. m.
Employé chargé de serrer le frein d'un convoi de chemin de fer. *Des serre-frein.*

SERRE-JOINT

n. m.
T. d'Arts
. Outil servant à tenir réunies des pièces destinées à être assemblées.

SERRE-TÊTE

n. m.
Ruban ou coiffe dont on se serre la tête. *Des serre-tête.*

SERRE

n. f.
Lieu clos et couvert de vitrages où, pendant l'hiver, on renferme les arbres ou plantes qui craignent la gelée. *Retirer, sortir les orangers de la serre; les rentrer dans la serre.*

Serre chaude, Serre où l'on entretient une température permettant d'obtenir des fruits ou des légumes avant la saison, et de conserver des plantes exotiques qui ne supportent pas notre climat. *On n'obtient ce fruit-là que dans la serre chaude. Un fruit de serre chaude. On est dans cet appartement comme dans une serre chaude.*

Fig., *Culture en serre chaude* se dit de Procédés artificiels dont on se sert pour hâter l'éclosion de talents auxquels on ne laisse pas le temps de se développer naturellement. *C'est un fruit de serre chaude.*

SERRE se dit aussi du Pied des oiseaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. *L'aigle a les serres très fortes. Cet oiseau de proie tenait une perdrix dans ses serres.*

SERREMENT

n. m.
Action de serrer. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.*

Serrement de coeur, État du coeur quand on est saisi de tristesse, de regret, d'angoisse. *Cette nouvelle lui a donné un serrement de coeur. En le quittant, j'ai eu un serrement de coeur.*

SERRER

v. tr.
Étreindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un. Je l'ai serré dans mes bras, contre mon coeur.*

Ces souliers sont trop étroits : ils me serrent. Absolument, *Vous serrez trop fort. Ne serrez pas.*

Fig., *Serrer les pouces à quelqu'un,* Le contraindre, à force de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue pas, serrez-lui les pouces.* Il est vieux.

Fig. et fam., *Serrer la vis à quelqu'un,* Exercer sur lui une contrainte rigoureuse.

Fig., *Cela serre le coeur* se dit d'une Chose qui excite vivement la sensibilité, qui cause une grande pitié.

Que la fièvre le serre! s'est dit, par imprécation, en parlant d'un Homme de qui l'on a à se plaindre.

SERRER signifie aussi Mettre près l'un de l'autre, rapprocher étroitement. *Nous sommes trop serrés à cette table. Reculez-vous un peu, nous serons moins serrés. Serrez-vous les uns contre les autres. Il faut nous serrer davantage.*

Serrer les dents, Presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

Serrer son écriture, Rapprocher les lettres ou les lignes les unes des autres. *Votre écriture est trop lâche, serrez-la davantage. Serrez davantage vos lignes.*

Fig., *Serrer son style,* Retrancher ce qu'il y a de superflu dans le style, écrire d'une manière très concise.

Serrer les rangs se dit d'une Troupe de soldats ou de collégiens en marche dont les rangs tendent à s'espacer et qui les rapproche. On dit simplement *Serrez* à des troupes qui marchent et qu'on veut faire avancer plus diligemment.

Se serrer contre le mur, Se mettre tout à fait contre. *Serrer la muraille,* Passer très près de la muraille.

Serrer quelqu'un de près, Le poursuivre vivement. *Serrer une femme de près,* Lui faire une cour assidue et pressante. *Serrer de près une ville, un fort,* En presser le siège.

En termes de Marine, *Serrer les voiles,* Plier les voiles. *Serrer la terre,* Ranger la terre. *Serrer le vent,* Aller au plus près du vent. *Serrer la ligne,* Tenir très près les uns des autres les vaisseaux qui forment une ligne de combat. *Chaque vaisseau doit serrer sur son matelot d'avant, pour empêcher l'ennemi de couper la ligne.*

SERRER signifie aussi Renfermer, ranger, mettre en lieu sûr, à l'abri. *Serrer des vêtements, du linge. Serrez vos bijoux, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier.*

Le participe passé SERRÉ s'emploie adjectivement. *Un style serré.*

Un jeu serré, Un jeu où l'on s'applique à ne pas faire de faute.

Une logique serrée, un raisonnement serré, Une logique rigoureuse, un raisonnement rigoureux.

Avoir le coeur serré de douleur, de tristesse, etc., ou absolument *Avoir le coeur serré,* Avoir le coeur saisi de douleur.

Un cheval serré du devant, du derrière, Un cheval étroit du devant, du derrière.

Fig. et fam., *Un homme serré,* Un homme parcimonieux, qui ne dépense qu'à regret.

SERRÉ s'emploie aussi adverbialement. *Jouer serré,* Jouer avec une attention rigoureuse à ne pas faire de fautes, à ne rien négliger. Il signifie, figurément, Agir avec circonspection, de manière à ne pas donner prise sur soi.

SERRURE

n. f.
Appareil fixé à une porte, à une armoire, etc., pour servir à les fermer et à les ouvrir par le moyen d'une clef. *Une serrure à double tour. Le pêne, la gâche d'une serrure. Serrure de sûreté. Serrure à ressort. Serrure à secret. Brouiller une serrure. Fausser les gardes d'une serrure. Changer les gardes d'une serrure.*

SERRURERIE

n. f.
Industrie, commerce du serrurier. *Atelier de serrurerie.*

Il désigne aussi les Ouvrages des serruriers. *Une belle serrurerie.*

SERRURIER

n. m.
Celui qui fait des serrures et divers autres ouvrages de fer. *La boutique d'un serrurier.* Par apposition, *Apprenti serrurier.*

SERTIR

v. tr.
T. de Joaillerie
. Enchâsser une pierre dans un chaton, dont on rabat le rebord autour de la pierre. *Un diamant bien serti, mal serti.*

En termes d'Arts, il signifie Assujettir une chose en en rabattant les bords. *Sertir une cartouche.*

SERTISSAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de sertir. *Le sertissage d'une pierre, d'une cartouche.*

SERTISSURE

n. f.
T. d'Arts
. Manière dont une pierre est sertie. *Sertissure à griffe, à filet, etc.*

Il désigne aussi la Partie du chaton qui retient la pierre.

SÉRUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. didactique
emprunté du latin. Liquide qui surnage lorsque le sang se coagule.

Il désigne particulièrement le Liquide que l'on extrait du sang ou que l'on prépare artificiellement pour divers emplois thérapeutiques. *Sérum antitétanique. Sérum antipesteux.*

SERVAGE

n. m.
Condition du serf.

Il signifie aussi Esclavage, servitude.

SERVAL

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Quadrupède de la famille des Chats qui vit en Afrique.

SERVANT

adj. m.
Qui sert. On ne l'emploie guère que dans certaines locutions particulières :

Gentilhomme servant se disait des Officiers qui servaient par quartier à la table royale.

Cavalier servant se dit d'un Homme qui rend des soins assidus à une femme.

Dans l'Ordre de Malte, *Frères servants,* et quelquefois *Chevaliers servants,* Ceux qui entraient dans l'ordre sans faire preuve de noblesse et qui étaient d'un rang inférieur aux autres chevaliers.

Dans quelques Ordres religieux, *Frères servants,* Frères convers employés aux besognes matérielles du monastère.

En termes de Jurisprudence féodale, *Fief servant,* Celui qui relève d'un autre fief appelé *Fief dominant.*

SERVANT est aussi employé comme nom masculin et se dit, en termes militaires, des Artilleurs chargés de servir une pièce de canon, de soldats faisant partie de l'équipe d'une mitrailleuse.

Servant de messe, Celui qui sert la messe.

SERVANTE

n. f.
Femme ou fille qui est employée aux travaux du ménage et qui sert à gages. *Servante d'auberge. Prendre une servante. Engager, arrêter une servante. Renvoyer une servante.*

Servante maîtresse, Servante qui a pris autorité dans la maison.

En termes religieux, *Servante de* JÉSUS- CHRIST, *servante des pauvres,* Religieuse.

SERVANTE est aussi un Terme de civilité dont usaient les femmes, soit en parlant, soit en écrivant, selon un formulaire aujourd'hui démodé. *Je suis votre servante. Je suis votre très humble et très obéissante servante.*

Je suis votre servante, Phrase ironique par laquelle une femme marque à quelqu'un qu'elle n'est pas de son avis, qu'elle ne saurait faire ce qu'il désire.

SERVANTE se dit figurément d'une Sorte de petite table qu'on met dans les repas tout près de la grande table, et sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc., pour suppléer au service des domestiques.

SERVEUR

n. m.
Serviteur auxiliaire que l'on prend quand on reçoit, pour servir à table ou au buffet.

SERVIABLE

adj. des deux genres
. Qui aime à rendre service. *C'est l'homme du monde le plus serviable.*

SERVICE

n. m.
État, fonctions, devoirs de quelqu'un qui sert une personne ou une collectivité. *Le service du roi, de l'État. Se mettre au service d'un prince.*

Service féodal, Devoirs auxquels un vassal était obligé envers son seigneur.

Service d'honneur, Ensemble des personnes qui, dans une cérémonie officielle, escortent un prince, un haut personnage. On le dit par analogie, à un mariage, des jeunes gens et des jeunes filles qui accompagnent les mariés à l'autel.

Se consacrer au service de Dieu, Embrasser la profession ecclésiastique ou la profession religieuse.

Être de service, Être dans le moment où l'on remplit les fonctions de sa charge, où on les exerce réellement. *Je suis de service tel jour. Il est de service de telle heure à telle heure. Il prend son service à telle heure.* On dit dans un sens analogue : *En service commandé. Cet officier a été tué en service commandé.*

Fam., *Qu'y a-t-il pour votre service?* se dit à une personne qui se présente et qui paraît vouloir demander quelque chose.

Je suis à votre service, tout à votre service, Formule de civilité dont on se sert pour dire à quelqu'un qu'on est à sa disposition, qu'on est prêt à faire ce qui pourra lui être utile ou agréable. On dit de même : *Ma voiture est à votre service.*

SERVICE se dit particulièrement de l'État, des fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Être au service de quelqu'un. La pauvreté l'a contraint de se mettre en service. Entrer en service. Il a été longtemps au service d'un tel.*

Service de la table, Fonctions de celui qui sert à déjeuner ou à dîner.

Le service d'un domestique, La charge dont il a à s'acquitter. *Ce n'est pas son service. Il a un service pénible.* Il se dit aussi de la Manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions. *Il est content du service de son domestique. Ce valet de chambre, cette femme de chambre a un service parfait.*

Le service d'un maître, La manière dont un maître se fait servir. *Le service de ce patron est facile, dur, pénible.*

Escalier de service, Escalier à l'usage des domestiques, des fournisseurs, etc.

SERVICE se dit encore de l'Emploi, de la fonction de ceux qui servent l'État dans la magistrature, dans les finances, etc., ou qui font partie d'une administration quelconque. *Ce président, ce maître des requêtes a tant d'années de service. Cet employé a obtenu sa retraite après tant d'années de service. Produire ses états de service.*

Il se dit également de l'État, des fonctions, des obligations de celui qui sert dans l'armée, dans la marine. *Il a fait son service militaire, son temps de service. Service armé. Service auxiliaire. Service de place. Service en campagne. Service à bord, à terre. Il a vieilli au service. Prendre du service. Il a quitté le service. Produire ses états de service.*

Le service de la marine, de l'artillerie, du génie, etc., Les fonctions particulières de celui qui sert dans la marine, dans l'artillerie, dans le génie, etc.

SERVICE s'emploie au pluriel, en parlant de la Manière dont quelqu'un a servi et du Temps pendant lequel il a servi. *Obtenir la récompense de ses services. De longs services. De bons et loyaux services.*

SERVICE se dit en outre d'un Ensemble d'opérations, de travaux, etc., servant à un usage déterminé dans certaines administrations, dans certains établissements publics ou particuliers. *Le service de la poste. Le service du contentieux dans un ministère. Le service de la publicité dans une maison de banque. Le service des réclamations dans un magasin. Chef de service. Organiser les différents services publics. Les services administratifs. Le service est très bien fait dans cet hôpital. Cela peut entraver le service, peut nuire à la régularité, au bon ordre du service. Toutes les branches d'un même service. Selon les besoins du service.*

SERVICE se dit aussi de l'Usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses. *Ce cheval est d'un bon service, de bon service. Ce meuble, cet instrument, cette machine est maintenant hors de service.*

L'estomac, les jambes lui refusent le service, Son estomac, ses jambes ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

SERVICE signifie aussi Assistance qu'on donne, aide qu'on prête à quelqu'un. *Rendre service à quelqu'un. Il m'a rendu de grands services. Il aime à rendre service. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services.*

Rendre un mauvais service, de mauvais services à quelqu'un, Lui nuire, lui faire perdre l'estime d'autrui; ou simplement Lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service de m'amener cet homme.*

SERVICE, en termes de Liturgie, se dit de la Célébration solennelle de l'office divin, de la messe et de toutes les prières publiques qui se font dans l'église. *Le service divin.*

Il se dit aussi des Messes et des prières publiques qui se disent pour un mort. *Le service funèbre. Nous avons été au service d'un tel. Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement...*

Service du bout de l'an, Service qui se célèbre pour une personne, au premier anniversaire de son décès.

SERVICE se disait encore d'un Certain nombre de plats qu'on servait à la fois sur table et que l'on ôtait de même.

On appelle maintenant, abusivement, *Premier, second service* le Premier, le second plat que l'on présente aux convives. *Premier, second service* se dit aussi de la Première, de la seconde série de dîners que l'on sert, notamment dans un wagon-restaurant.

Il se dit aussi de l'Ensemble de la vaisselle ou du linge qui sert à table. *Service de table. Service d'argent, de vermeil, de porcelaine. Service de linge damassé. Service à thé, à café.* On dit dans un sens analogue : *Un service de fumeur.*

En termes de jeu de Paume ou de Tennis, il se dit de l'Action de celui qui sert la balle.

En termes de Théâtre, il se dit des Invitations envoyées aux critiques, aux membres de la presse. *Service de première, de seconde.*

En termes d'Édition, il se dit des Publications que l'on envoie régulièrement et gratuitement à quelqu'un. *Cette maison d'édition lui fait le service de ses publications. Il est inscrit au service de cette revue.*

En termes de Jurisprudence, *Services fonciers* se dit des Servitudes.

SERVIETTE

n. f.
Linge dont on se sert à table ou pour la toilette. *Serviette à thé. Serviette unie. Serviette damassée. Changer de serviette. Une douzaine de serviettes. Ourler des serviettes. Déplier sa serviette. Plier sa serviette. Serviette de table. Serviette de toilette. Serviette- éponge.*

Il se dit aussi d'un Grand portefeuille servant à transporter des papiers, des livres, etc. *Serviette d'avocat, de professeur, d'écolier.*

SERVILE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'état d'esclave, de domestique. *Emploi servile. Homme de condition servile.*

Dans le langage religieux, *OEuvres serviles*, Travaux manuels.

SERVILE signifie, au figuré, Qui est bas, rampant. *Une âme servile. Un esprit servile. Obéissance servile. Sentiments serviles. Complaisance servile. Flatterie basse et servile.*

Il signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Qui s'attache trop à l'imitation d'un modèle, ou à la lettre d'un original. *Imitateur servile. Traducteur servile. Imitation servile. Copie servile.*

SERVILEMENT

adv.
D'une manière servile, basse, rampante. *Il fait servilement sa cour aux gens en place.*

Il signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Trop exactement, trop à la lettre. *Cet artiste ne fait qu'imiter servilement les ouvrages de son maître.*

SERVILITÉ

n. f.
Caractère servile, bassesse d'âme. *La servilité de son caractère le rend méprisable.*

Il signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Exactitude servile, trop scrupuleuse. *Cette traduction est d'une servilité qui la rend illisible.*

SERVIR

(*Je sers, tu sers, il sert; nous servons, vous servez, ils servent. Je servais. Je servis. Je servirai. Que je serve. Que je servisse. Servant. Servi.*)v. tr.
S'acquitter de certains offices, de certaines obligations envers une personne ou une collectivité. *Servir le roi. Servir son pays. Servir l'État.*

Servir Dieu, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû et s'acquitter de tous ses devoirs de religion.

Dans le culte catholique, *Servir la messe,* Être auprès du prêtre qui célèbre la messe, pour dire les réponses, présenter l'eau et le vin, etc.

SERVIR s'emploie aussi absolument et se dit seulement du Service militaire. *Il a servi au Maroc, en Syrie. Il a servi sous les ordres de ce général. Il a servi dans l'infanterie, dans l'artillerie, dans l'aviation, dans la marine.*

SERVIR signifie particulièrement S'acquitter de certaines fonctions auprès de quelqu'un comme domestique. *Servir un maître. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Il aime à se faire servir.* Absolument, *Ce domestique est trop vieux, il ne peut plus servir.*

Servir à table, Présenter les plats, verser à boire, donner et retirer les assiettes, etc.

Servir quelqu'un, Lui donner sa part des mets dont se compose un repas. *Vous êtes bien mal servi. Il s'est servi le dernier.*

SERVIR signifie, par extension, Rendre à quelqu'un les mêmes services qu'un domestique rend à son maître. *Elle servait son amie malade, sa vieille mère infirme. Elle se dévoue à servir les pauvres.*

Se servir soi-même, Faire soi-même pour son service ce que d'autres font faire par un domestique.

SERVIR se dit en outre d'un Commerçant, d'un artisan relativement à la personne qu'il fournit, pour laquelle il travaille. *Servir un client. Le boucher nous a mal servis aujourd'hui.*

Se servir chez un marchand, Avoir l'habitude d'acheter chez lui.

SERVIR signifie aussi Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, le seconder, l'assister. *Servir ses amis. Il m'a bien servi dans cette affaire. Je vous servirai partout de mon crédit. Il vous a servi en ami véritable.*

Servir les passions de quelqu'un, Lui fournir les moyens de satisfaire ses passions.

Servir la religion, Se dévouer au service de la religion.

Pour vous servir, Formule de politesse dont on se sert pour dire à quelqu'un qu'on est à sa disposition pour lui rendre service.

SERVIR s'emploie dans un sens analogue avec un nom de chose comme sujet. *Les circonstances, les événements l'ont bien servi.*

Sa mémoire l'a mal servi en cette occasion, Il a manqué de mémoire.

SERVIR signifie encore Faire fonctionner. Il se dit spécialement, en termes de Guerre, en parlant de Pièces d'artillerie. *Servir une batterie. Servir une pièce de canon.*

En termes de jeu de Paume et de Tennis, *Servir la balle* et absolument *Servir,* Lancer la balle à celui avec qui l'on joue.

En termes de jeu de Cartes, *Servir des cartes* et absolument *Servir,* Distribuer, donner des cartes.

SERVIR se dit aussi en parlant des Mets qu'on place sur la table. *Servir le dîner. Servir le potage. Servir un gigot, un plat de légumes, l'entremets, le dessert.* Absolument, *À quelle heure voulez-vous qu'on serve? Servez à huit heures. Servez chaud.*

Le dîner est servi, On peut se mettre à table. On dit dans le même sens : *Vous êtes servi. Madame est servie.*

Servir à déjeuner, à dîner, à souper, Servir à une ou plusieurs personnes de quoi déjeuner, etc. *On nous servit à dîner.*

Servir à quelqu'un d'une viande, d'un plat, Donner d'une viande, d'un plat à quelqu'un. On dit aussi *Servir à boire à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Servir un plat de sa façon,* Dire ou faire quelque chose qui soit conforme au caractère, aux manières, aux habitudes que l'on a. Il est le plus souvent péjoratif. *Ce maître chanteur vous a servi un plat de sa façon.* On dit au sens de riposte : *Il avait voulu me nuire, je lui ai servi un plat de ma façon.*

En termes de Finance. *Servir une rente,* Payer le revenu, l'intérêt d'une somme constituée en rente.

En termes de Jurisprudence, *Servir une redevance,* Acquitter la redevance convenue.

SERVIR est aussi verbe intransitif et signifie Être utile à quelqu'un. *Que lui sert d'amasser tant de biens? Cela ne vous sert de rien. Ce livre lui a bien servi dans son travail.*

Il signifie absolument Être d'usage. *Ces gants pourront vous servir encore. Ce meuble, cet instrument, cette machine ne peut plus servir.*

Fig., *Il n'y a qu'un mot qui serve* se dit lorsqu'on veut se faire bien comprendre et préciser le sens de ses paroles.

SERVIR signifie encore Être utile, bon, propre à quelque chose. *Ce bateau sert à passer la rivière. À quoi sert cette machine? Cet instrument sert à tel usage. Les troupes qui servent à la défense des frontières. Cela ne servirait qu'à l'indisposer contre vous. Il ne sert à rien de s'emporter. À quoi sert-il, que sert-il, que sert de s'emporter?*

Il s'emploie aussi avec la préposition *de* et signifie Tenir lieu de, tenir la place de, faire l'office de. *Il m'a servi de père. Il lui a servi de modèle. Que cela vous serve de leçon. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela vous servira d'excuse, de preuve.*

Fig., *Servir de jouet, de plastron, de couverture.* Voyez JOUET, PLASTRON, COUVERTURE.

SE SERVIR DE signifie Faire usage de. *Il s'est servi de mon argent. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Se servir de la règle et du compas. Le papier dont je me sers pour vous écrire.*

SERVITEUR

n. m.
Celui qui est au service d'une personne ou d'une collectivité. *Un fidèle serviteur de l'État. Ce roi sut récompenser ses zélés serviteurs.*

C'est un grand serviteur de Dieu, C'est un homme d'une grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonnes oeuvres.

SERVITEUR se dit particulièrement des Domestiques et ne s'emploie guère, dans le style ordinaire, qu'avec une épithète, ou dans certaines locutions. *Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres. Maîtres et serviteurs, tous mangeaient à la même table. Le témoin devra déclarer s'il est parent, allié ou serviteur de l'une des parties.* On se sert plus communément du mot *Domestique;* mais, en termes de l'Écriture et aussi dans le style soutenu, on emploie toujours le mot *Serviteur. Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant!*

Il s'emploie encore, en termes de Civilité, pour marquer l'attachement, le dévouement. *J'ai toujours été serviteur de votre père, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur.*

Votre serviteur, votre très humble et très obéissant serviteur, Formule de politesse dont on se servait pour finir les lettres et qui est aujourd'hui peu usitée.

Je suis votre serviteur ou, elliptiquement, *Votre serviteur* et *Serviteur*, Formule de civilité dont on se servait en saluant quelqu'un et qui est également peu usitée aujourd'hui.

Ironiquement et fam., *Je suis votre serviteur, je suis son serviteur* se dit à quelqu'un ou de quelqu'un pour marquer qu'on refuse ce qu'il demande ou ce qu'il propose, ou que l'on n'est point du même avis. *Vous me demandez telle chose, je suis votre serviteur.* On dit aussi, elliptiquement : *Serviteur,* Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien. *Il réclame des excuses? Serviteur!*

SERVITUDE

n. f.
Esclavage, captivité; état d'un peuple entièrement subjugué. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.*

Fig., *La servitude du démon, la servitude du péché, la servitude des passions,* L'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions.

SERVITUDE signifie aussi Contrainte, assujettissement. *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude.*

En termes de Jurisprudence, il désigne un Assujettissement, une charge que doit supporter le propriétaire d'une maison, d'une terre, comme un passage, une vue, l'écoulement des eaux, etc. *Imposer une servitude. Racheter une servitude. Il y a de fâcheuses servitudes sur cette maison. Servitudes urbaines. Servitudes rurales. Servitude de passage, de vue.*

SES

Pluriel de l'adjectif possessif *Son, sa.* Voyez SON.

SÉSAME

n. m.
T. de Botanique
. Plante à fleurs blanches et ponctuées de pourpre, dont les graines, un peu plus grosses que celles du millet, sont alimentaires et fournissent de l'huile. *La farine de graine de sésame sert à faire de la bouillie, des galettes, etc. Huile de Sésame.*

Sésame, ouvre-toi se dit proverbialement et par allusion à un conte des *Mille et une Nuits* de Paroles dont on attend un effet magique, qui doivent triompher de quelque obstacle, de quelque difficulté grave.

SESQUIALTÈRE

(QUI se prononce CUI.) adj. des deux genres
. T. de Mathématiques
. Il se dit du Rapport de deux quantités dont l'une contient l'autre une fois et demie. *Nombres sesquialtères. Rapport sesquialtère. Six est à quatre en raison sesquialtère.*

SESSILE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Il se dit des Organes insérés directement et sans support sur l'axe d'une plante. *Feuilles sessiles. Fleurs sessiles. Anthères sessiles. Stigmate sessile.*

En termes de Zoologie, *Cornes sessiles.*

SESSION

n. f.
Temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé. *Session ordinaire, extraordinaire. La session des deux chambres. L'ouverture, la clôture de la session. La session d'un conseil général de département, d'un conseil municipal. On a jugé vingt causes à la dernière session de la Cour d'assises.*

Il signifie aussi Séance d'un concile. *La première session. La seconde session.*

Il se dit, par extension, de l'Article qui renferme les décisions publiées dans la séance du concile.

SESTERCE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Monnaie d'argent qui valait deux as et demi.

SETIER

n. m.
Ancienne mesure de grains ou de liquides, d'une capacité différente selon les espèces et les lieux. *Le setier de blé à Paris était de douze boisseaux et devait peser deux cent quarante livres. Le setier de vin était de huit pintes.*

On dit aujourd'hui, populairement : *Un demi-setier,* Un quart de litre de vin.

SÉTON

n. m.
T. de Chirurgie
. Exutoire très employé autrefois et qui consistait en un petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, ou en une petite bandelette de linge, effilée sur les bords, que l'on passait au travers des chairs.

Il se disait aussi de l'Exutoire même entretenu au moyen du séton.

Par extension, *Blessure en séton*, Blessure faite par une arme blanche ou par une balle, quand celle-ci est entrée sous la peau et ressortie sans pénétrer dans les muscles.

SEUIL

n. m.
Pièce de bois ou dalle de pierre qui est au bas de l'ouverture d'une porte et sur laquelle cette porte affleure. *Il était sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte.*

Seuil d'écluse, Pièce de bois placée au fond de l'eau sous la porte d'une écluse.

SEUIL s'emploie aussi figurément et signifie Entrée. *Au seuil de la vieillesse. Au seuil de son ouvrage, l'auteur avertit ses lecteurs que...*

SEUL, EULE

adj.
Qui est sans compagnie, qui n'est point avec d'autres. *Je l'ai trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il était tout seul. Il demeure tout seul dans une grande maison. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ce mot, employé seul, a telle acception.*

Prov., *Un malheur ne vient jamais seul.*

Fig., *Être seul dans le monde, être seul sur la terre,* N'avoir pas de famille, n'être uni à personne par les liens de l'affection, de l'amitié, vivre dans l'isolement.

Tout seul, De soi-même, sans aucun secours. *Il a retrouvé son chemin tout seul.*

Cela va tout seul, Cela va de soi, cela ne fait pas de difficulté.

En termes de Musique, *Voix seule,* Voix qui n'est pas mêlée à d'autres, qui chante pendant que les autres se taisent.

SEUL signifie aussi Qui est unique. *Un seul Dieu. Un seul roi. Il n'a pas un seul ami. Il n'y a qu'une seule personne qui puisse vous en donner des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. Vous seul avez pu le faire. Vous êtes le seul qui l'ait fait. Il croit être le seul parfait, le seul sage. Il croit être seul parfait, seul sage. C'est, de tous mes biens, le seul qui me reste. C'est la seule chose qui dépende de moi. Le seul remède à cela est de.... Ce fut là sa*

seule réponse. Cette seule raison m'eût déterminé. Cette raison m'eût seule déterminé. Dans cette acception, il se place généralement avant le nom, tandis qu'il se met ordinairement après dans le premier sens. *Un seul homme,* Un homme unique. *Un homme seul,* Un homme qui se trouve sans compagnie.

La seule pensée de cette action est criminelle, La simple pensée de cette action est criminelle. On dit dans le même sens : *La seule idée, la seule proposition en fait frémir. Il les contint par sa seule présence.*

Elliptiquement, *Le gouvernement d'un seul,* La monarchie absolue. On dit de même : *Le pouvoir, l'autorité d'un seul.*

SEULEMENT

adv.
Uniquement, sans quelqu'un ou quelque chose de plus. *Je vous demande seulement votre parole. Dites-lui seulement un mot. Nous serons trois seulement. Laissez-moi seulement reposer un quart d'heure. Souffrez seulement qu'il vienne vous parler. Je crains seulement qu'il n'arrive trop tard.*

Il signifie encore À l'instant. *Le courrier vient seulement d'arriver.*

Il signifie également Du moins, au moins. *Si seulement il m'avait écrit.*

Il signifie aussi Toutefois, mais. *Vous pouvez aller le voir; seulement ne restez pas trop longtemps.*

PAS SEULEMENT signifie Pas même. *Cet homme, que l'on disait mort, n'a pas seulement été malade.*

NON SEULEMENT,loc. adv.
Voyez NON.

SEULET, ETTE

adj.
Diminutif de Seul. On ne le trouve guère que dans des chansons pastorales. *Je n'irai plus au bois seulette.* Il est vieux.

SÈVE

n. f.
Liquide nutritif formé des sucs que les racines puisent dans le sol et répandent dans toutes les parties d'un végétal. *Sève ascendante, descendante. La sève du printemps. La première sève d'un arbre. Quand la sève monte. La sève circule dans les plantes comme le sang dans les animaux.*

Il se dit, par extension, d'une Certaine force qui est dans le vin et qui le rend plus agréable. *Ce vin est trop vieux, il n'a plus de sève. Ce vin a une bonne sève, une sève agréable, beaucoup de sève.*

Il s'emploie aussi figurément. *La sève de la jeunesse.*

SÉVÈRE

adj. des deux genres
. Qui est rigide, sans indulgence. *Un prince sévère. Un juge sévère. Un sévère censeur. Ce père est trop sévère et se fait moins aimer que craindre de ses enfants.*

Être sévère à soi-même, pour soi-même, Être rigoureux à l'égard de soi-même, ne se passer aucune faute. *On est porté à être plus sévère pour les autres que pour soi-même.*

SÉVÈRE se dit aussi des Choses. *Un jugement, un arrêt sévère. Une loi sévère. Un châtiment sévère. Une critique sévère. Il fit une sévère réprimande. Un visage, un front, un air sévère. Il lui parla d'un ton sévère.*

Il signifie aussi Qui est austère, qui ne se relâche pas. *Une vertu sévère. Une morale sévère. Des moeurs sévères.*

Il se dit aussi, en termes de Littérature et de Beaux-Arts, de Ce qui est simple et dépouillé, sans ornements superflus, sans vaine recherche d'élégance. *Une composition sévère. Un style sévère. Un dessin pur et sévère. Un goût sévère.* On dit de même, dans le langage courant : *Une tenue sévère.* Substantivement, *Unir le plaisant au sévère.*

Il se dit également d'une Figure qui a plus de régularité que d'attrait. *Une beauté sévère. Une physionomie sévère.*

SÉVÈREMENT

adv.
D'une manière sévère, avec sévérité. *Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement. Cela est écrit, composé sévèrement.*

SÉVÉRITÉ

n. f.
Rigidité, rigueur, absence d'indulgence. *La sévérité des lois. La sévérité d'un juge. La sévérité d'une peine, d'une sentence, d'un arrêt. La sévérité de sa critique. User de sévérité. Traiter avec sévérité.*

Il signifie aussi Austérité, grande régularité, absence de relâchement. *La sévérité de son caractère, de ses moeurs.*

En termes de Littérature et de Beaux-Arts, il signifie Simplicité, dépouillement, absence de vaine recherche d'élégance et d'ornements superflus. *La sévérité de cette composition, de ce style.* On dit aussi, dans le langage courant : *La sévérité de sa tenue.*

SÉVICES

n. m. pl.
T. de Procédure
. Mauvais traitements exercés par un mari sur sa femme, par un père sur ses enfants, par un maître sur ses serviteurs, et qui va jusqu'aux coups. *Cette femme a intenté à son mari une action en divorce pour sévices graves.*

SÉVIR

v. intr.
Exercer la répression avec rigueur. *On a justement sévi contre ce scélérat. Il a eu raison de sévir contre ce fils coupable.*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *Les lois ne sauraient trop sévir contre ce genre de crimes. Il faut sévir contre cet abus.*

Il se dit figurément, en parlant d'un Fléau, et signifie Agir avec violence. *La peste sévit dans l'Inde.*

SEVRAGE

n. m.
Action de sevrer un enfant. *Il faut remettre à la belle saison le sevrage de cet enfant.*

Il se dit aussi du Temps nécessaire pour accoutumer un enfant à se passer de téter et à prendre une autre nourriture. *Cet enfant est en sevrage. Pendant son sevrage.*

SEVRER

v. tr.
Ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice pour le faire passer à une autre nourriture. *Il n'avait que six mois quand on a été obligé de le sevrer.*

Il se dit aussi en parlant des Animaux. *Sevrer un veau, un agneau.*

Sevrer une marcotte, La séparer de l'arbre, de la plante qui l'a produite.

SEVRER signifie, au figuré, Priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. *On l'a sevré des avantages que cette place lui procurait. Le fâcheux état de sa fortune l'a obligé à se sevrer de bien des choses.*

SEXAGÉNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est âgé de soixante ans au moins. *Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un sexagénaire.*

SEXAGÉSIMAL, ALE

adj.
T. de Mathématiques
. Qui se rapporte au nombre soixante. *Fractions sexagésimales,* Fractions dont le dénominateur est une puissance de soixante. *Division sexagésimale,* Division du degré en soixante minutes et de la minute en soixante secondes.

SEXAGÉSIME

n. f.
T. du Calendrier ecclésiastique
. Le dimanche qui précède de quinze jours le premier dimanche de carême. *Le dimanche de la Sexagésime.*

SEXE

n. m.
Caractère organique qui distingue l'un de l'autre le mâle et la femelle. *Sexe masculin, féminin.*

Il se dit, par extension, de l'Ensemble des caractères masculins ou féminins. *Une femme qui a un courage au-dessus de son sexe.*

Il s'emploie collectivement pour désigner les Hommes ou les Femmes. *Des personnes des deux sexes, de l'un et de l'autre sexe. À la prise de cette place, on massacra toute la population, sans distinction d'âge ni de sexe.*

Le sexe fort, Les hommes.

Le beau sexe, le sexe faible, Les femmes. On dit aussi *Le sexe,* absolument, ou *Les personnes du sexe* pour désigner les Femmes, mais ces deux dernières expressions ont vieilli.

SEXE se dit aussi en parlant des Plantes. *Beaucoup de plantes réunissent les deux sexes dans leurs fleurs.*

SEXTANT

n. m.
T. d'Astronomie
. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, c'est-à-dire soixante degrés, et qui sert à mesurer les angles.

SEXTE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Troisième partie du jour, qui commençait à la fin de la sixième heure du jour, c'est-à-dire à midi.

En termes de Liturgie catholique, il se dit de Celle des heures canoniales qui doit être chantée vers la sixième heure du jour. *Prime, tierce, sexte, none.*

SEXTIDI

n. m.
Sixième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

SEXTIL, ILE

adj.
T. d'Astrologie
. Distance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés. *Aspect sextil.*

SEXTUOR

n. m.
T. de Musique
. Morceau de musique pour six voix ou pour six instruments.

SEXTUPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut six fois une quantité donnée. *Douze est sextuple de deux.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le sextuple de deux est douze.*

SEXTUPLER

v. tr.
Rendre une quantité six fois plus grande, multiplier un nombre par six.

SEXUEL, ELLE

adj.
Qui a rapport au sexe, chez l'homme et les animaux et dans les plantes. *Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels. Instinct sexuel.*

SEYANT, ANTE

adj.
Qui sied, qui convient, qui va bien. *Une couleur seyante. Une robe seyante.*

SHAH

n. m.
Voyez SCHAH.

SHAKO

(SH se prononce CH.)n. m.
Coiffure militaire rigide, portée autrefois par les hussards, les chasseurs et la plupart des corps d'infanterie et qu'ont seulement conservée les Saints-Cyriens et la garde républicaine à pied.

SHÉRIF

(SH se prononce CH.)n. m.
Officier municipal en Angleterre, chargé de différentes fonctions de police et de justice.

SHILLING

(On prononce CHELIN.)n. m.
Monnaie d'argent en usage en Angleterre. *Vingt shillings font une livre.*

SI

conj.
Dans le cas où, à condition que, supposé que. *Je vous donnerai tant, si vous faites ce que vous m'avez promis. Je vous récompenserai, si je suis content de vous. Si vous venez me voir, vous serez bien reçu. Il dit que si vous partez, il vous suivra. Si les choses en sont là, on ne peut plus y porter remède. Si,* devant le pronom *il, ils,* perd son *i,* qui est remplacé par une apostrophe. *Il viendra s'il peut, s'il fait beau. Ils auront tort, s'ils se fâchent de cela.* Au lieu de répéter *Si,* on peut se servir de *que* avec le subjonctif. *S'il revenait et qu'il fît une réclamation, vous seriez fort embarrassé.*

Elliptiquement, *Il parle comme s'il était le maître,* Comme il parlerait s'il était le maître. *Il est plus content que si on l'avait couvert d'or,* Qu'il ne le serait si on l'avait couvert d'or.

SI s'emploie encore elliptiquement pour exprimer un souhait, un regret. *Si seulement il était venu! Encore s'il avait témoigné quelque regret de sa conduite!*

Il s'emploie aussi dans diverses phrases où il s'agit, non d'une condition, d'une pure supposition, mais d'une chose certaine; il marque alors un rapport ou une opposition entre la proposition subordonnée et la proposition principale. *Si je suis gai, si je suis triste, c'est que j'en ai sujet. Si cet homme est pauvre, est-ce une raison pour le mépriser? Si l'un est vieux et faible, l'autre est jeune et fort.*

Il s'emploie encore après certains verbes marquant doute, interrogation, comme *Je demande, dites-moi, savez-vous, j'ignore, etc. Dites-moi si vous irez là. Vous demandez si je suis satisfait.* Elliptiquement, *Est-ce que vous viendrez, ou si c'est lui? Le regrettez-vous? Si je le regrette!*

Vous savez si je vous aime, Vous savez combien je vous aime.

Si ce n'est, Excepté, sauf. *Si ce n'est eux, quels hommes eussent osé l'entreprendre? Si ce n'était la crainte de vous déplaire, je ferais telle chose.*

Si ce n'est que, Sauf que. *Il vous ressemble, si ce n'est qu'il est plus petit.*

Si tant est que, S'il est vrai que. *Si tant est que la chose soit comme vous dites, il faudra y prendre garde.*

S'il en fut exprime le superlatif. *Honnête homme s'il en fut,* Très honnête homme.

Que si s'emploie pour *si* au commencement des phrases. *Que si vous m'alléguez telle raison, je vous répondrai...*

Si s'emploie comme nom masculin invariable pour désigner une Restriction ou une supposition. *Avec lui, Il y a toujours des si et des mais.*

Prov. et fig., *Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille,* Avec de certaines suppositions, on rendrait tout possible.

SI

adv.
Aussi. *Je ne connus jamais un si brave homme. N'allez pas si vite. Ne courez pas si fort. Peut-on être à la fois si riche et si avare?*

Il se dit aussi dans un sens comparatif et signifie Autant, aussi; il est alors suivi de *Que* et ne s'emploie qu'avec la négation. *Il n'est pas si riche que vous. Il ne se porte pas si bien que cela.* Cependant on dit familièrement, sans négation : *Si peu que vous voudrez, si peu que rien,* Aussi peu que vous voudrez, très peu.

Il signifie encore Tellement, à tel point; il est suivi alors de *Que. Le vent est si violent qu'il a brisé plusieurs arbres. Je ne suis pas si prévenu en sa faveur que je ne voie bien ses défauts. Il marchait si vite que je ne pus l'atteindre. J'étais si loin que je ne pouvais rien entendre. Je ne suis pas si simple que de croire cela.*

Il s'emploie également dans le sens de Quelque. *Si habile que vous soyez, vous n'y réussirez point. Si peu qu'on le provoque, il entre en fureur.*

Si est encore particule affirmative et s'oppose à Non ou à une phrase négative. *Vous dites que non, et je dis que si. Je gage que si, je gage que non. Vous n'avez pas été à cet endroit? Si.* On dit encore, familièrement, pour accentuer l'affirmation : *Que si. Oh que si!*

Si fait s'emploie pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. *Je crois qu'il n'a pas été là. Si fait, il y a été. Si fait vraiment.*

SI BIEN QUE,loc. adv.
Tellement que, de sorte que. *La nuit nous surprit en chemin, si bien que nous nous égarâmes.*

SI

n. m.
T. de Musique
. Septième note de la gamme d'*ut. Si bémol.*

Il est aussi le Nom du signe qui représente cette note. *Le si est effacé.*

SIAMOISE

n. f.
Nom donné autrefois à des Étoffes de fil et de coton fort communes, imitées de celles qu'on fabriquait au Siam.

SIBYLLE

(On prononce les L sans les mouiller.) n. f.
T. d'Antiquité
. Nom donné par le anciens à Certaines femmes auxquelles ils attribuaient la connaissance de l'avenir et le don de prophétie. *La sibylle de Cumes. La sibylle Érythrée. L'antre de la sibylle. Les Romains consultaient les livres des sibylles dans les affaires importantes.*

Fig. et fam., *C'est une vieille sibylle* se dit d'une Femme vieille et laide, connue pour la méchanceté de ses propos.

SIBYLLIN, INE

adj.
Qui appartient aux sibylles. Il n'est guère usité au sens propre que dans ces locutions : *Les oracles, les livres, les vers sibyllins*, Les oracles, les livres, les vers des sibylles.

Il signifie au figuré Qui est mystérieux obscur, dont le sens est difficile à saisir. *Il m'a répondu en termes sibyllins. Des paroles sibyllines. Un langage sibyllin.*

SICAIRE

n. m.
Assassin gagé. *Il fut tué par des sicaires que son ennemi avait envoyés à sa poursuite.*

SICCATIF, IVE

adj.
Il se dit des Substances qui ont la propriété de faire sécher en peu de temps les couleurs auxquelles on les mêle. *Huile siccative.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Cette huile est un bon siccatif. Un carrelage passé au siccatif.*

SICCITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité, état de ce qui est sec. *Faire évaporer jusqu'à siccité.*

SICLE

n. m.

T. d'Antiquité
. Poids et monnaie en usage particulièrement chez les Hébreux. *Sicle d'argent. Sicle de cuivre.*

SIDÉRAL, ALE

adj.
T. d'Astronomie
. Qui a rapport aux astres. Il n'est guère usité que dans ces locutions :

Révolution sidérale, Retour d'une étoile au même point du ciel.

Jour sidéral, Temps que met une étoile pour revenir au même méridien.

Année sidérale, Temps que met le soleil pour revenir occuper le même point du ciel par rapport aux étoiles. *L'année sidérale est un peu plus longue que l'année solaire.*

SIDÉRURGIE

n. f.
Industrie du fer et de l'acier.

SIÈCLE

n. m.
Période de cent années. *L'empire romain a duré plusieurs siècles. Un demi-siècle. De siècle en siècle.*

Il se dit particulièrement d'une Période de cent ans, comptée à partir d'une ère donnée, spécialement de l'ère chrétienne. *Nous sommes dans le vingtième siècle de l'ère chrétienne. Le siècle actuel a commencé le premier jour de l'année 1901 et finira le dernier jour de l'année 2000. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. Ils vivaient dans le même siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Aux siècles passés. Aux siècles à venir.*

Il s'est dit aussi des Quatre différents âges du monde, tels que les poètes se sont plu à les imaginer. *Le siècle d'or. Le siècle d'argent. Le siècle d'airain. Le siècle de fer.*

Il désigne aussi un Grand espace de temps indéterminé. *Les moeurs de ce siècle. C'est un homme qui fait honneur à son siècle. Il n'est pas de son siècle. Ce siècle était ignorant, barbare, grossier. C'était un siècle de barbarie, un siècle d'ignorance. Depuis ce temps-là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés. Le siècle des lumières. Les beaux siècles de l'Église, de la Grèce, de Rome. À la fin des siècles. Jusqu'à la consommation des siècles.*

Les siècles futurs, La postérité. *Cet ouvrage excitera l'admiration des siècles futurs.*

Les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés, Les temps qui ont précédé de beaucoup le nôtre, ou ceux qui viendront longtemps après. *Cette croyance remonte aux siècles les plus reculés. Son nom vivra jusqu'aux siècles les plus reculés.*

En termes de l'Écriture sainte, *À tous les siècles, aux siècles des siècles, dans tous les siècles des siècles,* Éternellement, dans toute l'éternité.

SIÈCLE se dit, particulièrement, d'un Temps rendu célèbre par le règne de quelque grand prince, ou par les actions, les ouvrages de quelque grand homme. *Le siècle de Périclès. Le siècle d'Alexandre. Le siècle d'Auguste. Le siècle des Médicis* ou *de Léon X. Le siècle de Louis XIV. Le siècle d'Homère. Le siècle de Virgile et d'Horace.*

Il se dit, par exagération et familièrement, de Quelque espace de temps que ce soit, lorsqu'on le trouve long. *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu. Il a été un siècle à revenir. Un siècle de tourments, de douleur.*

Il désigne encore l'État de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à l'État d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. *Il est demeuré dans le siècle. Il se retira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle.*

SIÈGE

n. m.
Meuble ou autre objet fait pour s'asseoir. *Donnez un siège. Donnez des sièges. Apportez, avancez un siège. Prenez un siège. Un siège pliant.*

Sièges de paille, de jonc, de canne ou *cannés de tapisserie, etc.,* Sièges dont le fond est garni de paille, de jonc, de canne, de tapisserie, etc.

Sièges de pierre, de marbre, de gazon, Bancs de pierre ou de marbre, petites buttes de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. On dit dans un sens analogue : *Siège rustique.*

Le siège d'un cocher, L'endroit où le cocher est assis pour conduire les chevaux et mener la voiture.

Le siège d'une selle, La partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.

SIÈGE désigne aussi la Partie du corps sur laquelle on s'assied. *Bain de siège.*

Il désigne encore la Place où le juge s'assied pour rendre la justice. *Le juge étant sur son siège.*

Il s'est dit également du Lieu où l'on rendait la justice, dans les juridictions subalternes. *Allez au siège. Vous le trouverez au siège.*

Il s'est dit, par extension, du Corps et de la juridiction des juges subalternes. *C'était l'usage de tel siège. Le ressort de ce siège était de telle étendue.*

SIÈGE se dit aussi d'une Place honorifique. *Un siège de député. Il a perdu son siège au Sénat.*

Il se dit encore de l'Endroit où est établi quelqu'un, quelque chose. *Le siège d'un tribunal, d'une cour. Le siège du gouvernement. Rome était le siège de l'Empire romain. Le siège d'une société. Siège social.*

Il désigne spécialement un Évêché et sa juridiction. *Siège patriarcal. Siège primatial. Siège épiscopal. Siège pontifical.* En ce sens, on dit absolument : *Cet évêque a occupé le siège tant d'années. Pendant la vacance du siège.*

Le Saint-Siège, le Siège apostolique, Le siège de Rome. *Pendant la vacance du Saint-Siège, du Siège apostolique. Décisions du Saint-Siège.*

SIÈGE se dit aussi, figurément, du Lieu où certaines choses résident principalement, où elles dominent. *Le cerveau est le siège de la pensée. Le siège du mal est dans tel organe.*

Il se dit en outre de l'Établissement et des opérations d'une armée devant une place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le siège devant une place. Faire le siège d'une ville. Presser, pousser le siège. Le siège dura tant de jours, tant de mois. La ville de Troie soutint un siège de dix ans.*

Batteries de siège, Batteries construites par l'armée assiégeante. *Pièces de siège,* Bouches à feu particulièrement affectées à l'attaque des places.

Lever le siège d'une place, Se retirer de devant une place qu'on assiégeait.

Fig. et fam., *Lever le siège,* S'en aller, se retirer d'une compagnie.

Fig., *Mon siège est fait,* Je ne reviendrai pas sur mon ouvrage qui est achevé, sur l'avis que j'ai exprimé, sur la résolution que j'ai prise. *Je ne puis me rendre à vos raisons, j'en suis fâché, mon siège est fait.*

Journal de siège, Journal qui, suivant les règlements, doit être tenu par les autorités militaires dans une place assiégée.

État de siège, État où se trouve une place de guerre lorsque, par suite de son investissement, tous les pouvoirs sont remis entre les mains de l'autorité militaire. Il se dit en temps de paix d'une Mesure de sûreté, prise en vue du maintien de l'ordre, qui suspend momentanément l'effet des lois ordinaires et remet tous les pouvoirs entre les mains de l'autorité militaire. *Proclamer l'état de siège. La ville a été mise en état de siège.*

SIÉGER

v. intr.
Occuper un siège honorifique. *Il siège à la Chambre, au Sénat.*

Il signifie spécialement Occuper le siège pontifical ou épiscopal. *Tel pape, tel évêque siégea tant d'années.* Il est vieux en ce sens.

Il signifie également Occuper le siège de juge, tenir séance. *Ce juge ne doit pas siéger dans telle affaire. Le tribunal ne siège pas aujourd'hui.*

Il signifie aussi Avoir en un certain lieu le siège de sa juridiction. *La Cour des Comptes siège à Paris.*

Il signifie encore figurément Avoir son siège en quelque endroit. *Ce n'est pas là que siège le mal.*

SIEN, IENNE

pron. possessif de la troisième personne

. *Ce n'est pas mon livre, c'est le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Quiconque se charge des affaires d'autrui est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyait ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien. Il s'intéresse à votre gloire comme à la sienne propre.*

LE SIEN s'emploie quelquefois comme nom et désigne Ce qui appartient en propre à une personne. *Il ne demande que le sien. Il y a mis du sien.*

Il signifie aussi Ce qui vient d'une personne. *Il vous a rapporté la chose telle qu'elle s'est passée, il n'y a rien ajouté du sien.*

Y mettre du sien, Contribuer à quelque chose. Il signifie aussi, figurément, Faire des concessions, s'imposer des sacrifices. *Pour conclure cet accord, il a fallu que chacun y mette du sien.*

LES SIENS se dit comme nom masculin pluriel des Proches, des alliés, de ceux qui appartiennent en quelque façon à quelqu'un. *C'est un excellent père de famille, qui ne vit que pour les siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce général fut abandonné par les siens.*

Prov., *On n'est jamais trahi que par les siens* se dit lorsqu'On éprouve un mauvais procédé de la part de quelqu'un de ses parents, de ses amis, de ses partisans.

Dans le langage de l'Écriture, *Dieu connaît, protège les siens, éprouve les siens,* Ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui.

Fam., *Faire des siennes,* Faire des folies, jouer de mauvais tours, avoir de mauvais procédés qui sont bien dans le caractère, dans les habitudes de celui qui s'en est rendu coupable. *Ce jeune homme a fait des siennes. Il va faire encore des siennes. Tout allait bien : il a fallu que ce triste individu vînt tout gâter en faisant des siennes.*

SIEN, SIENNE s'employait dans l'ancienne langue comme adjectif possessif. Il se dit encore ainsi dans quelques expressions. *Un sien neveu, un sien ami,* Un neveu qu'il a, un de ses amis. *Il fait siennes les idées des autres,* Il les considère comme ses propres idées.

SIESTE

n. f.

Sommeil auquel on se livre après le déjeuner, pendant la chaleur du jour. *Faire la sieste. Ma sieste a été interrompue. Vous avez fait une longue sieste.*

SIEUR

n. m.
T. de Procédure
. Il se dit le plus souvent pour Monsieur, dans les plaidoiries et les divers autres actes judiciaires. *Je plaide pour le sieur un tel, pour les sieurs tels. Le dit sieur N.*

Un sieur, précédant le nom propre, se dit ironiquement de Quelqu'un à qui l'on veut marquer un certain mépris. *Un sieur Paul est venu me faire je ne sais quelle réclamation.*

SIFFLANT, ANTE

adj.
Qui produit un sifflement, qui est accompagné d'un sifflement. *Une respiration sifflante. Une voix, une prononciation sifflante. S, Z sont des consonnes sifflantes* ou substantivement *des sifflantes.*

SIFFLEMENT

n. m.
Bruit que l'on fait en sifflant. *Il nous étourdit par ses sifflements continuels.*

Il se dit aussi du Bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpents. Le sifflement des oies, du merle.*

Il se dit également du Bruit aigu que font diverses choses, comme le vent, une flèche, une balle de fusil, une pierre lancée avec force, etc. *Le sifflement d'une balle. Le sifflement du vent dans les cordages.*

Il se dit encore d'un Certain bruit aigu que l'homme et quelques animaux font lorsqu'ils respirent avec peine. *La respiration de ce malade est accompagnée d'un sifflement.*

SIFFLER

v. intr.
Émettre un son aigu, soit avec les lèvres, soit en soufflant dans un sifflet, dans une clef forée, etc. *Siffler pour appeler quelqu'un. Cet élève a été puni pour avoir sifflé en classe.*

Fig. et fam., *Il n'a qu'à siffler,* Il n'a qu'à faire connaître sa volonté pour être obéi.

Il siffle en parlant, Sa prononciation est accompagnée d'un certain sifflement.

SIFFLER se dit aussi du Chant de certains oiseaux. *Le merle siffle.*

Il se dit encore du Son aigu que font entendre quelques animaux, comme les serpents, les cygnes, les oies, etc., quand ils sont en colère.

Il se dit également du Bruit aigu que fait le vent, ou une flèche, une balle de fusil, une pierre lancée avec force, etc. *Écoutez le vent siffler. Le vent siffle dans la serrure. Il entendait les balles qui lui sifflaient aux oreilles. Le trait partit en sifflant.*

Il signifie aussi Faire entendre un sifflement en respirant. *On l'entend siffler quand il dort. Sa poitrine siffle.*

SIFFLER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Exécuter un air en sifflant. *Il siffle toutes sortes d'airs. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.*

Il signifie encore Appeler en sifflant. *Siffler son chien.*

Il signifie également Accueillir avec des sifflements, à coups de sifflet, pour marquer sa désapprobation. *On a sifflé sa pièce. Cette comédie a été sifflée. Cet acteur a été sifflé.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Désapprouver, accueillir avec dérision, avec mépris. *Si vous faites cette proposition, on vous sifflera.*

Il signifie encore, populairement, Boire d'un trait. *Siffler un grand verre de vin.*

SIFFLET

n. m.
Petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, d'argent, etc. Porter un sifflet dans sa poche.*

Coup de sifflet, Action de souffler dans cet instrument et Bruit qui en résulte. *Je viens d'entendre un coup de sifflet. On l'a reçu à coups de sifflet lorsqu'il est entré en scène.*

Par analogie, *Sifflet à vapeur,* Appareil qui produit un son aigu sous la pression de la vapeur.

En sifflet se dit d'une Coupe, d'une section en biseau. *Tailler une branche en sifflet.*

SIFFLET signifie, au figuré, Improbation manifestée par des coups de sifflet ou par quelque autre marque de mépris. *Cette pièce est tombée sous les sifflets.*

Il désigne aussi, dans le langage populaire, le Conduit par lequel on respire. *Couper le sifflet à quelqu'un,* L'étrangler.

Fig. et fam., *Couper le sifflet à quelqu'un,* Le rendre comme muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui siffle. *Les siffleurs du parterre.*

Il s'emploie aussi adjectivement en parlant de Certains oiseaux. *Les oiseaux siffleurs.*

En termes d'Art vétérinaire, *Cheval siffleur,* Cheval qui fait entendre en respirant une espèce de sifflement. On dit autrement : *Cheval corneur.*

SIFFLOTER

v. intr.
Siffler négligemment, de façon continue. *Cet ouvrier sifflote en travaillant.*

SIGILLÉ, ÉE

adj.
Qui est marqué d'un sceau. Il n'est guère usité que dans ces locutions :

Terre sigillée, Sorte de terre ocreuse, sur laquelle les sultans imprimaient leur sceau.

En termes d'Archéologie, *Vases sigillés,* Vases en terre rouge décorés d'ornements imprimés à l'aide de moules spéciaux.

SIGILLOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Étude des sceaux.

SIGISBÉE

n. m.
Cavalier servant. *Ce jeune homme lui sert de sigisbée. Elle l'a pour sigisbée. Elle est toujours accompagnée de son sigisbée.*

SIGLE

n. m.
T. de Paléographie
. Lettre initiale employée comme signe abréviatif sur les monuments, les médailles et dans les anciens manuscrits.

SIGMOÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a la forme de la lettre grecque appelée *Sigma*.

Cavité ou *fosse sigmoïde,* Chacune des deux échancrures que présente l'extrémité supérieure du cubitus.

Valvules sigmoïdes, Valvules qui garnissent l'artère pulmonaire et l'aorte.

SIGNAL

n. m.
Signe servant d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. À ce signal tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. On leur fit plusieurs signaux. Au premier signal l'armée se mit en marche. Ils firent les signaux dont ils étaient convenus. On emploie diverses sortes de signaux dans la marine. Changer les signaux. Signaux de jour. Signaux de nuit. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. Signal du combat.*

Fig., *Donner le signal* se dit de Celui qui donne le premier l'exemple de quelque chose. *Il a donné le signal des applaudissements.*

SIGNAL se dit figurément de Ce qui annonce et provoque une chose. *Cette émeute fut le signal de la révolution.*

En termes de Chemins de fer, il se dit d'Appareils destinés à commander ou à annoncer certaines manoeuvres. *Signal d'arrêt. Signal d'alarme. Les signaux n'ont pas fonctionné.*

SIGNALEMENT

n. m.
Description d'une personne par les signes extérieurs qui peuvent la faire reconnaître. *Prendre le signalement de quelqu'un. On a donné à la gendarmerie le signalement de l'assassin. Inscrire le signalement de quelqu'un sur son passeport.*

SIGNALER

v. tr.
Appeler, attirer l'attention de quelqu'un sur une personne ou sur une chose. *Ce personnage suspect a été signalé à la police. Je dois signaler ce fait à votre attention. Il a signalé les nombreuses erreurs de cet historien.*

Il signifie encore Indiquer par un signal. *Le train est signalé. Signaler l'ennemi. Signaler la terre.*

SIGNALER signifie aussi, figurément, Faire remarquer : il se dit en bonne et en mauvaise part. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Des fêtes signalèrent ce grand événement. Ce prince signala son règne par d'heureuses innovations. D'horribles cruautés ont signalé son passage.*

SE SIGNALER signifie Se distinguer, se rendre célèbre : on le dit en bonne et en mauvaise part. *Il s'est signalé en diverses occasions. Il s'est signalé par son courage. Il s'est signalé dans les arts, dans les lettres, dans les sciences. Il s'est signalé par ses cruautés, par ses injustices.*

Le participe passé SIGNALÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est remarquable. *Un service signalé. Une victoire signalée. Une faveur signalée.*

SIGNALÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au signalement. *Fiche signalétique. État signalétique.*

SIGNALISATION

n. f.
Ensemble des signaux destinés à servir d'avertissement sur les routes, sur les chemins de fer, sur mer, en campagne, etc. *Panneau de signalisation.*

SIGNATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a signé. *Les signataires d'une pétition, d'une protestation. Le signataire d'une lettre.*

SIGNATURE

n. f.
Nom d'une personne écrit de sa main, mis à la fin d'une lettre, d'un contrat, ou d'un acte quelconque, pour le certifier, pour le confirmer, pour le rendre valable. *Je connais sa signature. Apposer sa signature. Contrefaire une signature. Cette signature est fausse. Plaider contre sa signature. Reconnaître sa signature. Désavouer sa signature. Renier sa signature. Manquer à sa signature. Faire légaliser une signature.*

Il désigne aussi l'Action de signer. *Présenter à la signature. Le décret est à la signature.*

Signature en cour de Rome, Minute originale d'un acte par lequel le pape accorde un bénéfice ou quelque autre grâce. *Obtenir une signature en cour de Rome.*

Tribunal de la signature, Tribunal établi parle Saint-Siège pour connaître de certaines affaires.

SIGNATURE, en termes d'Imprimerie, se dit des Lettres ou des chiffres que l'on met au bas des feuilles imprimées, pour en reconnaître l'ordre quand il s'agit de les assembler et d'en former un volume. *Vérifier les signatures.*

SIGNE

n. m.
Indice, marque d'une chose. *Signe certain. Signe infaillible. Signe évident. Signe douteux. Signes diagnostiques. Signes caractéristiques. Les signes précurseurs d'une révolution. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe. C'est bon signe. C'est un mauvais signe. C'est mauvais signe. Les sacrements sont des signes sensibles de la grâce. La croix est le signe du salut. Il n'y a dans l'état de ce malade aucun signe d'amélioration. Il ne donne plus aucun signe de vie.*

Fig., *Il ne nous a donné aucun signe de vie, il n'a pas donné le moindre signe de vie, il n'a pas donné signe de vie* se dit d'un Homme absent qui n'écrit point, qui n'a donné aucune marque de son souvenir.

SIGNE Se dit encore de Ce qui sert à représenter une chose. *Les mots sont les signes de nos idées. Les signes astronomiques. Les signes algébriques. Les signes de ponctuation. Les signes de la musique.*

Il se dit aussi de Certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. *Avoir un signe au visage, un signe sur la main.*

Il se dit également de Certaines démonstrations extérieures que l'on fait pour donner à connaître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. *Faire un signe de tête. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Les sourds-muets parlent entre eux par signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Ils se faisaient des signes d'intelligence. Donner des signes d'amitié. Il n'a donné aucun signe de mécontentement. Il lui tendit la main en signe de réconciliation. On illumina en signe de réjouissance. Signe de ralliement. Signe de détresse.*

Signe de la croix, Geste religieux que les catholiques font en portant la main de la tête à la poitrine, puis de l'épaule gauche à l'épaule droite, en forme de croix. *Faire le signe de la croix. Faire un signe de croix.*

SIGNE, en termes d'Écriture sainte, signifie Miracle. *Les Pharisiens demandaient des signes à* JÉSUS-CHRIST.

SIGNE se dit encore, surtout au pluriel, des Phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel et qu'on regarde comme des sortes de présages. *Virgile a décrit les signes qui annoncèrent la mort de César. Le Jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel.*

En termes d'Astronomie, il désigne Chacune des douze parties de l'écliptique que le soleil semble parcourir dans l'intervalle d'une année tropique. *Les signes du zodiaque. Le signe du Bélier, du Taureau, etc. Le soleil était dans le signe de la Vierge.*

SIGNER

v. tr.
Revêtir de sa signature. *Signer un contrat. Signer une requête, un arrêt. Une lettre non signée. Signer de confiance. Il signa aveuglément tout ce qu'on voulut. Quand vous avez signé cet acte, vous avez signé votre condamnation. Signer son engagement. Signer une pétition, une protestation. Signer un traité de paix. La paix est signée. Ce tableau n'est pas signé.* Absolument, *Je ne veux pas signer sans avoir lu. Il a déclaré ne savoir signer.*

Signer à un contrat, Y mettre sa signature, comme témoin ou par honneur. *Le roi lui fit l'honneur de signer à son contrat de mariage.*

Fig., *Je vous le signerais de mon sang, je suis prêt à le signer de mon sang* se dit lorsqu'on veut marquer que ce qu'on dit est absolument vrai ou qu'on tiendra infailliblement ce que l'on promet.

Fig., *Les martyrs ont signé leur confession de leur sang,* Ils ont offert la mort pour la défense de leur religion.

Fam., *Signer son nom,* Écrire son nom, sa signature. *Il ne sait pas seulement signer son nom.*

Fig., *Cette manoeuvre est signée,* On en devine facilement l'auteur. On dit familièrement : *C'est signé.*

SE SIGNER signifie Faire le signe de la croix. *Se signer dévotement.*

SIGNET

n. m.
Réunion de petits rubans placés entre les feuillets d'un bréviaire ou d'un missel pour marquer les endroits qu'on veut retrouver aisément. *Signet de bréviaire. Ce signet n'est pas assez grand pour un missel.*

Il se dit aussi d'un Petit ruban que les relieurs attachent à la tranchefile du haut d'un livre, pour servir à marquer l'endroit qu'on veut retrouver. *Ouvrez ce livre à la page où j'ai mis le signet.*

SIGNIFICATIF, IVE

adj.
Qui exprime bien, qui a une signification claire et précise. *Ce terme, ce mot est bien significatif. Un geste, un sourire, etc., fort significatif,* Qui exprime nettement la pensée,

l'intention de celui qui le fait. On dit dans le même sens : *Une démarche, une visite significative.*

SIGNIFICATION

n. f.
Ce que signifie une chose, sens attaché à une chose. *La signification d'un mot. Ce mot a changé de signification, a plusieurs significations. Dites-moi la signification de ce symbole.*

Il désigne aussi, en termes de Procédure, la Notification que l'on fait, la connaissance que l'on donne d'un arrêt, d'un jugement, d'un acte, par voie judiciaire et légale, par ministère d'huissier. *La signification d'un arrêt, d'un jugement, d'un exploit, d'une requête, etc. Faire faire une signification par un huissier. Signification d'avoué à avoué.*

SIGNIFIER

v. tr.
Indiquer, marquer quelque chose, avoir comme sens. *Il comprit ce que signifiait ce geste, ce regard. Tous ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon. Que signifie ce discours, cette conduite?*

Cela ne signifie rien se dit des Paroles qui ne vont point au fait et dont on ne peut rien induire, rien conclure. *Tout ce qu'il dit là ne signifie rien.*

SIGNIFIER, en parlant de Langue et de grammaire, se dit pour exprimer Ce qu'on entend par un mot, par une locution, par une phrase. *Ce mot latin signifie telle chose en français. Ce nom, ce verbe signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré.*

Il veut dire aussi Notifier, déclarer, faire connaître quelque chose par des signes évidents, des paroles expresses. *Je lui ai déjà signifié que je ne voulais pas qu'il mît les pieds chez moi. Je vous ai suffisamment signifié me intentions.*

Il veut dire également Notifier par voie de justice, par ministère d'huissier. *Signifier un arrêt, un jugement. Signifier une requête. Signifier une opposition. Elle a fait signifier qu'elle renonçait à la communauté, qu'elle acceptait la communauté. Signifier à l'avoué. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la personne.*

SIL

n. m.
Argile, variété d'ocre, dont les anciens faisaient des poteries rouges ou jaunes.

SILENCE

n. m.
Fait de ne pas parler; État de celui qui s'abstient de parler. *Observer le silence. Faire silence. Imposer silence. Rompre le silence. Garder le silence sur une chose. Mon silence vous en dira plus que mes paroles. Le silence est quelquefois éloquent. Un silence prudent. Je vous demande du silence, un instant de silence. Une minute de silence. Il souffre en silence. On a acheté son silence. Un long silence. Un profond silence. Le silence règne.*

Il s'emploie elliptiquement, par forme d'interjection, au lieu de Faites silence, faisons silence. *Silence, messieurs.* On dit aussi : *Du silence; un peu de silence.*

Fig., *Imposer silence aux médisants, à la calomnie, au mensonge, etc., les réduire au silence,* Faire que leurs médisances, leurs calomnies, etc., ne trouvent plus de crédit et qu'ils soient par là forcés de se taire.

Fig., *Imposer silence à ses passions,* Les réprimer, empêcher qu'elles ne troublent l'âme, qu'elles ne l'agitent.

SILENCE se dit, par extension, du Fait de ne pas exprimer sa pensée, oralement ou par écrit. *Depuis longtemps, cet écrivain garde le silence. On l'a réduit au silence.*

Passer une chose sous silence, N'en point parler. *Passez cela sous silence. Je passe sous silence ses infidélités.*

SILENCE se dit encore de l'Absence de mention d'une chose, du manque de témoignage sur un sujet, sur un fait. *Les historiens font silence sur ce fait. Le silence des journaux sur cet incident est significatif.*

Le silence de la loi se dit pour exprimer que Le fait dont il s'agit n'est pas prévu par la loi.

SILENCE se dit encore de la Cessation de commerce de lettres entre personnes qui étaient dans l'habitude de s'écrire. *Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles : quelle est la cause de votre silence, de ce long silence? Après avoir été longtemps sans vous écrire, je romps enfin le silence.*

Il désigne aussi le Calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Le silence de la nuit. Le silence des bois. Rien ne trouble le silence qui règne en ces lieux. Vivre dans la retraite et dans le silence.*

Faire une chose dans le silence, La faire secrètement, avec mystère. *Les conjurés concertèrent dans le silence la perte du tyran.*

SILENCE, en termes de Musique, se dit de l'Interruption du son dans une phrase musicale. *Ce morceau est coupé par des silences.*

Il se dit aussi des Signes qui marquent cette interruption. *Il y a sept sortes de silences : la pause, la demi-pause, le soupir, le demi-soupir, le quart de soupir, le huitième de soupir et le seizième de soupir. Observer les silences.*

SILENCIEUSEMENT

adv.
D'une manière silencieuse, en silence. *Ils se tenaient devant lui silencieusement.*

SILENCIEUX, EUSE

adj.
Qui garde le silence. *Rester silencieux.*

Il se dit aussi des Choses. *Une douleur silencieuse. Une colère silencieuse.*

Il se dit, par extension, d'une Personne qui parle peu, qui garde habituellement le silence.

Il se dit aussi des Choses qui font peu de bruit. *Ce moteur est très silencieux.*

Il se dit également des Lieux où l'on n'entend pas de bruit. *Bois silencieux. Retraite silencieuse.*

SILENCIEUX s'emploie comme nom masculin en termes de Mécanique et désigne un Dispositif qui, dans un moteur à explosion, sert à amortir le bruit provenant de l'expulsion des gaz brûlés.

SILÉSIENNE

n. f.
Étoffe mi-soie, mi-laine dont on fait des parapluies, des doublures, etc.

SILEX

n. m.
Variété de quartz, pierre très dure qui produit des étincelles sous le choc de l'acier.

SILHOUETTE

n. f.
Sorte de dessin fait par un trait tracé autour de l'ombre du visage ou du corps. *Dessiner à la silhouette. Un portrait à la silhouette* ou simplement *Une silhouette.* Par extension, *La silhouette du clocher se dessinait au haut de la colline.*

Il se dit, par analogie, de la Ligne qui dessine la forme du corps. *Cette femme a une silhouette élégante.*

SILHOUETTER (SE)

v. pron.
Se profiler, apparaître en silhouette.

SILICATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel produit par la combinaison de l'acide silicique avec une base.

SILICE

n. f.
T. de Chimie
. Composé oxygéné du silicium.

En termes de Minéralogie, il désigne une Famille de minéraux formés d'acide silicique plus ou moins pur et dont certains sont utilisés dans la fabrication du verre, du cristal, de la faïence, de la porcelaine. *La silice entre dans la composition des pierres gemmes et de presque tous les quartz.*

SILICEUX, EUSE

adj.
T. de Géologie
. Qui est de la nature de la silice. *Roche siliceuse.*

Il signifie aussi Qui contient de la silice. *Terre siliceuse. Terrains siliceux.*

SILICIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qui a pour base le silicium. *Acide silicique.*

SILICIUM

n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métalloïde, qui produit la silice en se combinant avec l'oxygène.

SILICULE

n. f.
T. de Botanique
. Silique dont la longueur n'excède pas trois fois la largeur. *La passerage porte des silicules.*

SILICULEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Plantes dont le fruit est une silicule.

SILIQUE

n. f.
T. de Botanique
. Fruit constitué par une sorte de capsule plus ou moins longue, formée de deux parties unies par des sutures longitudinales où les semences sont attachées, et divisée en deux loges par une cloison membraneuse. *Le chou porte des siliques.*

SILIQUEUX, EUSE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Plantes dont le fruit est une silique.

SILLAGE

(ILLAGE se prononce IYAGE.)n. m.
T. de Marine
. Trace que fait un bâtiment lorsqu'il navigue. *Les vagues étaient si hautes qu'on ne pouvait remarquer le sillage.*

Il désigne aussi la Vitesse d'un navire. *Mesurer le sillage d'un bâtiment.*

Fig., *Marcher dans le sillage de quelqu'un,* Suivre ses traces, son exemple; profiter des voies qu'il ouvre.

SILLER

(Dans ce mot et dans le suivant, ILLER se prononce IYER.)v. intr.
T. de Marine
. Produire un sillage, couper, fendre les flots en avançant. *Ce vaisseau sille bien. Ce bâtiment sillait à l'ouest, au nord.* Il est peu usité.

SILLER

v. tr.
T. de Fauconnerie
. Coudre les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débatte pas.

SILLET

(ILLET se prononce IYET.)n. m.
T. de Lutherie
. Petit morceau d'ivoire, d'ébène, etc., appliqué au haut du manche d'un violon, d'une guitare ou de tout autre instrument à cordes et sur lequel portent les cordes. *La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet.*

SILLON

(ILLON se prononce IYON.)n. m.
Tranchée que le soc, le coutre de la charrue ouvre dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. Faire un sillon. Tracer un sillon.*

Fig., *Faire son sillon, tracer son sillon,* Faire l'ouvrage qu'on est tenu de faire, qu'on s'est imposé l'obligation de faire chaque jour.

Poétiquement, *Les sillons*, Les champs cultivés, les campagnes. *Trop de sang a inondé, abreuvé nos sillons.*

SILLON se dit aussi, par analogie, des Traces que certaines choses laissent en passant. *Le sillon des roues. Le navire laissait derrière lui un large sillon. Un sillon de lumière.*

Fig., *Suivre le sillon de quelqu'un, entrer, marcher dans le sillon de quelqu'un,* Suivre l'exemple de quelqu'un, entrer dans la voie qu'il a ouverte.

SILLON se dit encore des Rides. *Les sillons que le temps et le malheur avaient creusés sur son front.*

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Raies ou stries profondes. *Les valves de cette coquille ont des sillons.*

Il se dit également, en termes d'Anatomie, de Certaines fentes ou rainures que présente la surface d'un os, d'un organe. *Sillon longitudinal. Sillon transversal. Les sillons du foie.*

Il se dit aussi des Rides qui se trouvent au palais des grands quadrupèdes, et particulièrement des chevaux.

SILLONNER

(ILLO se prononce IYO.)v. tr.
Faire des sillons. Dans le sens propre, il n'est guère d'usage qu'au participe. *Un champ bien sillonné.*

Il se dit, figurément, de Certaines choses qui laissent des traces de leur passage. *Les torrents qui sillonnent le flanc des montagnes. L'éclair, la foudre a sillonné la nue. Leurs vaisseaux sillonnent les mers. Un front sillonné de rides.*

Le participe passé SILLONNÉ s'emploie adjectivement, en termes d'Anatomie et d'Histoire naturelle, pour qualifier des Organes, des parties qui sont marquées de stries profondes, de fentes ou raies creuses.

SILO

n. m.
Cavité pratiquée dans la terre pour y conserver du blé, des racines, etc.

Il se dit, par extension, d'un Réservoir hermétiquement clos, construit au-dessus du sol et destiné à la conservation des produits de culture.

SILPHIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Gomme résine de la Cyrénaïque, très estimée des anciens.

SILURE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons à tête plate, à peau lisse et molle, qui vivent dans les grands cours d'eau, dans les lacs et dans la mer.

SILURIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit d'un Système de terrains appartenant à l'époque primaire. *Les terrains siluriens sont riches en fossiles.*

SIMAGRÉE

n. f.
Minauderie, manière artificielle, affectée, pour se donner certaines apparences. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, et ne faites pas tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Toute sa conduite n'est que pure simagrée.* Il est familier.

SIMARRE

n. f.
Sorte de soutane que certains magistrats portent sous leur robe. *Simarre de velours. Simarre violette. Le chancelier devait être toujours en simarre.*

SIMBLEAU

n. m.
T. d'Arts
. Cordeau avec lequel les charpentiers tracent de grandes circonférences.

SIMIESQUE

adj. des deux genres
. Qui rappelle le singe. *Visage simiesque. Des gestes simiesques.*

SIMILAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est homogène. Il se dit d'un Tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou de parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. *Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est de l'or. Ses parties sont similaires.*

Il se dit, en termes de Géométrie, des Rectangles ou des parallélipipèdes formés par la multiplication des nombres proportionnels entre eux.

En termes de Physique, *Rayons similaires,* Rayons également réfrangibles.

SIMILAIRE se dit, dans le langage courant, d'une Chose semblable à une autre ou de même nature. *Produits similaires.*

SIMILI

Particule

qui, placée devant un nom, désigne un Objet qui imite la chose désignée par ce nom. *Du simili-marbre. Du simili- bronze. La simili-gravure.*

SIMILITUDE

n. f.
T. didactique
. Rapport exact entre deux choses. *La similitude de deux triangles. Il y a entre ces deux espèces d'animaux une grande, une exacte similitude de conformation.*

Il se dit aussi d'une Figure de rhétorique qui est une comparaison prolongée. *Les similitudes sont souvent employées dans l'Évangile.*

Il s'emploie aussi dans le langage courant et signifie Ressemblance, analogie. *Il y a entre eux une grande similitude de caractère.*

SIMILOR

n. m.
Composition métallique, qui est un mélange de cuivre et de zinc et qui a l'aspect de l'or.

SIMONIAQUE

adj. des deux genres
. Qui est coupable de simonie. *À cette époque, il y avait beaucoup d'ecclésiastiques simoniaques.* Substantivement, *C'est un simoniaque.*

Il se dit aussi d'une Chose qui est entachée de simonie. *Contrat simoniaque.*

SIMONIE

n. f.
Trafic des choses spirituelles, des dignités ecclésiastiques, des grâces sacramentelles, moyennant argent ou quelque avantage temporel. *Prendre ou donner de l'argent pour un bénéfice est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.*

SIMOUN

n. m.
Vent du Sahara qui soulève les sables et répand une atmosphère brûlante.

SIMPLE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas composé. *Dieu, l'âme sont des êtres simples.*

En termes de Grammaire, MOT SIMPLE, Mot qui n'est formé que d'un seul terme. *Saison est un nom simple; Arrière-saison est un nom composé. Temps simple,* Temps d'un verbe formé sans addition d'un auxiliaire.

En termes de Chimie, *Corps simple,* Corps que jusqu'à présent il a été impossible de décomposer.

SIMPLE signifie aussi Qui n'est pas double ou multiple. *Des souliers à simple semelle.*

En termes de Botanique, *Calice simple,* Celui qui n'est pas environné d'un second calice extérieur. *Tige simple,* Celle qui n'est pas ramifiée. On dit dans un sens analogue : *Stigmate simple, aigrette simple, etc.*

Fleur simple, Celle dont la corolle n'a que le nombre de pétales qu'elle doit avoir naturellement; à la différence des fleurs doubles ou semi-doubles, qu'on obtient ordinairement par la culture. *La rose simple n'a que cinq pétales.*

En termes de Liturgie, *Fête simple, office simple* se dit par opposition à Fête ou office double ou semi-double.

SIMPLE signifie encore Qui n'est pas compliqué, qu'il est facile d'employer, de comprendre. *Une méthode, un procédé, un moyen très simple. Ce mécanisme est très simple. C'est bien simple. Rien de plus simple, de si simple.*

Le sujet, l'intrigue de cette pièce de théâtre est fort simple, L'action y est peu chargée d'incidents.

Fam., *C'est tout simple,* Cela est naturel, convenu, cela va sans dire.

SIMPLE signifie aussi Qui est sans ornement, sans faste, sans recherche, sans apprêt, sans affectation. *Une robe toute simple. Des meubles simples et commodes. Une mise simple et décente. Une nourriture simple et agréable. Mener une vie simple. Avoir des goûts simples. Des moeurs simples et pures. Un abord simple et ouvert. Son discours fut simple et touchant. Une relation simple et naïve. Style simple.*

Il se dit aussi des Personnes. *Il est simple dans sa tenue, dans ses manières. C'est l'homme du monde le plus simple, le plus facile à vivre. Un écrivain simple et grand.*

Il signifie aussi Qui est sans complication, sans détours, sans malice. *Simple comme un enfant. Notre-Seigneur a dit : Soyez simples comme les colombes.* Substantivement, *Dieu aime les humbles et les simples.*

Il signifie encore Qui est naïf, qui se laisse facilement tromper. *Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Il faudrait être bien simple pour croire à ses protestations.*

Simple d'esprit, Qui est sans intelligence.

SIMPLE signifie encore Qui est seul, unique. *Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Une simple lettre a terminé son affaire. Après une simple requête. Sur leur simple demande ou réclamation. Ce simple exposé des faits le justifie. Je ne ferai qu'une simple objection, une simple remarque. La simple pensée de cette action est criminelle.*

Il signifie en outre Qui est seulement une certaine chose, qui n'est rien de plus. *Un simple citoyen. Une simple femme s'exposa à un si grand danger. Il fut arrêté sur de simples soupçons. Une simple promesse suffit. C'est une simple mesure de précaution.*

Simple particulier, Homme qui n'a point de fonctions publiques.

Simple soldat, Soldat qui n'a pas de grade.

Donation pure et simple, Donation qui est sans condition. On dit dans le même sens : *Résignation pure et, simple, démission pure et simple, etc.*

SIMPLE s'emploie comme nom masculin pour désigner Ce qui est simple. *Le simple et le composé.*

En termes de Littérature, il désigne Ce qui est sans ornement, sans recherche. *Il y a une nuance délicate entre le simple et le familier.*

Il est encore le nom générique et vulgaire des Herbes et des plantes médicinales. *La mélisse est un simple d'une grande vertu.* Il est plus usité au pluriel. *L'emploi des simples en médecine. Les vertus curatives des simples. Cueillir des simples.*

SIMPLEMENT

adv.
D'une manière simple, sans complication. *L'action de cette pièce est conduite très simplement.*

Il signifie encore Sans ornement, sans recherche. *Il est vêtu très simplement. Cet orateur parle très simplement.*

Il signifie également Sans détours, sans déguisement. *Je vous raconterai la chose simplement. C'est un brave homme, il y va simplement, tout simplement.*

Il s'emploie aussi dans le sens de Seulement. *Il ne s'agit pas de discuter le fond, mais simplement de s'entendre sur le principe.*

Purement et simplement, Uniquement, sans réserve et sans condition.

SIMPLESSE

n. f.
Simplicité naturelle, ingénuité accompagnée de douceur et de facilité. *Elle a de la simplesse. On ne trouvait en lui qu'amour et simplesse.* Il est vieux.

SIMPLET, ETTE

adj.
Qui est d'une excessive simplicité, d'une simplicité enfantine. Il se dit surtout des Choses. *Un raisonnement simplet. Une chanson simplette.*

SIMPLICITÉ

n. f.
Qualité de ce qui n'est pas composé. *La simplicité de la substance de Dieu.*

Il signifie plus ordinairement Caractère de ce qui n'est pas compliqué. *La simplicité d'un plan, d'une méthode. La simplicité de l'action d'une pièce.*

Il désigne aussi le Caractère de ce qui est sans apprêt, sans recherche. *Il est d'une grande simplicité dans ses vêtements, dans ses manières, dans son langage. Cet écrivain a une grande simplicité de style.*

Il désigne aussi la Qualité de ce qui est sans détours, sans déguisement. *La simplicité d'un enfant. Simplicité de coeur. Aimable simplicité.*

Il signifie aussi Naïveté, trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. *Je ne vis jamais une si grande simplicité. C'est une grande simplicité de croire cela. Il y a de la simplicité dans son cas.*

SIMPLIFICATEUR, TRICE

adj.
Qui simplifie. *Une méthode simplificatrice. Un esprit simplificateur.*

Il peut s'employer substantivement. *Ce philosophe est un simplificateur.*

SIMPLIFICATION

n. f.
Action de simplifier ou Résultat de cette action. *La simplification de l'orthographe. La simplification d'une fraction.*

SIMPLIFIER

v. tr.
Rendre plus simple, moins compliqué. *Simplifier le récit d'un fait. Simplifier une question, un problème. Simplifier une méthode.*

En termes d'Arithmétique, *Simplifier une fraction,* En réduire proportionnellement les deux termes.

SIMPLISTE

adj. des deux genres
. Qui est simple avec excès, qui simplifie outre mesure. *Un esprit simpliste. C'est une vue des choses par trop simpliste.*

SIMULACRE

n. m.
Image, statue, idole, représentation de fausses divinités. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les simulacres des dieux. Adorer des simulacres.*

Il signifie aussi Spectre, fantôme. En ce sens, il s'emploie ordinairement avec l'épithète de Vain. *De vains simulacres.*

Il se dit figurément d'une Vaine représentation de quelque chose, d'une apparence. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avait qu'un simulacre de puissance royale. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de république.*

Il se dit également des Actions par lesquelles on feint d'exécuter une chose, on l'imite on la représente. *Un simulacre de débarquement, de combat.*

SIMULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui simule. *Il se dit atteint d'amnésie : c'est un simulateur.*

SIMULATION

n. f.
Action de simuler. *La simulation d'une maladie.*

Il signifie spécialement, en termes de Jurisprudence, Acte contenant de fausses indications pour éluder la loi. *Il y a de la simulation dans ce contrat.*

SIMULER

v. tr.
Feindre, imiter, faire paraître réelle une chose qui n'est pas. *Simuler un combat. Simuler une attaque. Simuler une infirmité, la jolie. Simuler une vente, une donation.*

Le participe passé SIMULÉ s'emploie adjectivement. *Vente simulée. Donation simulée. Réconciliation simulée. Dévotion simulée. Attaque simulée.*

SIMULTANÉ, ÉE

adj.
Qui a lieu dans le même temps qu'une autre chose. *Mouvement simultané. Action simultanée. Ces faits sont simultanés.*

SIMULTANÉITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est simultané. *La simultanéité de ces deux actions.*

SIMULTANÉMENT

adv.
En même temps, au même instant. *Ces deux coups de fusil sont partis simultanément.*

SINAPISÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Médicaments, des remèdes où l'on met de la farine de moutarde pour les rendre plus actifs. *Un cataplasme sinapisé.*

SINAPISME

n. m.
T. de Médecine
. Révulsif dont la farine de moutarde fait ordinairement la base. *Mettre, appliquer des sinapismes.*

SINCÈRE

adj. des deux genres
. Qui est franc, véridique; qui dit ce qu'il pense, ce qu'il sent réellement. *C'est un homme sincère dans ses paroles, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère quand vous dites cela. Un coeur sincère.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est pensé, senti réellement. *Une amitié sincère. Une réconciliation sincère. Un repentir sincère. Des promesses sincères. Une foi sincère.*

SINCÈREMENT

adv.
D'une manière sincère.

SINCÉRITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est sincère. *On constate une parfaite sincérité dans ses paroles. Je vous parle en toute sincérité.*

Il se dit aussi du Caractère de ce qui est sincère. *Croyez à la sincérité de mes promesses.*

SINCIPITAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au sinciput. *Artère sincipitale. Région sincipitale.*

SINCIPUT

n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Partie supérieure de la tête, par opposition à Occiput.

SINE QUA NON

(On prononce *siné coua none.*)Loc. adv.
latine qui s'emploie adjectivement en français pour signifier Qui est indispensable, sans quoi rien ne peut se faire, ne peut avoir lieu. *Une condition sine qua non.*

SINÉCURE

n. f.
Place ou titre qui produit des émoluments et qui n'oblige à aucun travail.

SINGE

n. m.
Mammifère de l'ordre des Quadrumanes. *Singe à longue queue. Singe à queue prenante.*

Fig., et par exagération, *Laid, malin, adroit comme un singe*, Très laid, très malin, très adroit.

Fig. et fam., *Payer en monnaie de singe,* Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de lui payer ce qui lui est dû.

Prov. et fig., *On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces,* Il est absurde de prétendre enseigner à quelqu'un ce qu'il sait par longue expérience.

SINGE désigne, au figuré, Celui qui contrefait, qui imite les gestes, les actions, les manières, le style de quelque autre. *Le courtisan est le singe de son maître. Cet écrivain affecte le style sentencieux et concis; c'est un singe de Sénèque, de Tacite.*

En termes de Mécanique, il se dit d'une Machine qui sert à élever et à descendre des fardeaux, et qui est formée d'un treuil tournant sur deux chevalets ou sur deux montants.

SINGER

v. tr.
Imiter, contrefaire gauchement. *Singer les manières d'un autre. Singer le grand seigneur, le philosophe, etc.* Il est familier.

SINGERIE

n. f.
Cage où sont enfermés les singes. *La singerie d'un jardin zoologique.*

Il se dit aussi d'une Décoration murale, d'une peinture, d'une tapisserie dont les singes sont les principales figures. *La singerie de Chantilly.*

Il désigne figurément une Grimace, un geste malicieux. *Faire des singeries.*

Il se dit aussi d'une Démonstration hypocrite, de la simulation d'un sentiment. *Cet étalage de douleur n'est que singerie.*

SINGULARISER

v. tr.
Rendre singulier, extraordinaire. *Ayez une conduite qui vous distingue, et non qui vous singularise. Je ne veux rien dans mon habillement qui me singularise.*

SE SINGULARISER signifie Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il faut éviter de se singulariser.*

SINGULARITÉ

n. f.
Caractère singulier; ce qui rend une chose singulière. *La singularité de cet événement. J'ai passé deux mois à examiner les singularités de cette province, de cette ville. Ce monument frappe par sa singularité.*

Il désigne aussi une Manière d'agir, de penser, de parler, etc., hors de l'ordinaire, différente de celle de tous les autres. *Ses singularités le rendent ridicule. La singularité de son costume. La singularité de ses sentiments choque beaucoup de gens.*

SINGULIER, IÈRE

adj.
Qui est particulier, qui ne ressemble point aux autres. *Un cas singulier. Cet animal est d'une conformation singulière. Un esprit singulier. Il a eu une destinée singulière.*

Il signifie encore Qui est rare, qui est excellent. *Vertu, piété singulière. Beauté singulière.*

Il se dit aussi en mauvaise part et signifie Qui est bizarre, capricieux, qui affecte de se distinguer. *Il est singulier dans ses opinions, dans son langage, dans sa manière d'agir, de s'habiller. Cet homme est d'une humeur singulière.*

Il signifie aussi Qui est extraordinaire, et se dit pour marquer, en bonne ou en mauvaise part, son étonnement de quelque chose. *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière. C'est là un singulier propos. Il est bien singulier qu'on n'ait pas songé à cela plus tôt. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne se soit aperçu de rien.*

Combat singulier, Combat d'homme à homme.

En termes de Grammaire, *Nombre singulier* ou substantivement *Singulier*, par opposition à Pluriel, Nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. *Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. La première personne du singulier. Le singulier du présent de l'indicatif.*

SINGULIÈREMENT

adv.
Particulièrement, spécialement, beaucoup. *Il nous a recommandé ses enfants, et singulièrement l'aîné, qui est d'une santé délicate. Il est singulièrement attaché aux devoirs de son état.*

Il se prend aussi en mauvaise part et signifie D'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille singulièrement.*

Il signifie encore D'une manière extraordinaire, difficile à expliquer. *Il s'est conduit singulièrement dans cette affaire.*

SINISTRÉ, ÉE

adj.
Qui a subi un sinistre. *Une région sinistrée.* Substantivement, en parlant des Personnes, *Quête pour les sinistrés.*

SINISTRE

adj. des deux genres
. Qui annonce, qui présage des malheurs. *Présage sinistre. Sinistre augure.*

Il signifie, par extension, Qui est sombre, funeste, terrifiant. *Un avenir sinistre. Vous envisagez cet événement sous un aspect trop sinistre. Une aventure sinistre.*

Avoir la physionomie sinistre, avoir l'air sinistre, Avoir dans la physionomie, dans l'air du visage quelque chose de sombre et de méchant.

SINISTRE signifie aussi Qui est méchant funeste, pernicieux. *Cet homme a des projets sinistres.*

SINISTRE s'emploie comme nom masculin en matière d'Assurances, et se dit des Pertes et dommages qui arrivent aux objets assurés, surtout des Incendies. *Évaluer le sinistre. Payer le sinistre.*

Il se dit aussi, dans la langue courante, d'un Incendie, d'une inondation, d'un tremblement de terre, etc.

SINISTREMENT

adv.
D'une manière sinistre. *Vous jugez toujours sinistrement de l'état des affaires.* Il est peu usité.

SINOLOGUE

n. m.
Celui qui étudie la langue, la littérature des Chinois.

SINON

conj.
Si ce n'est. *Je ne sais rien sinon qu'il est venu. Il ne se préoccupe de rien, sinon de manger et de boire. Tous ces peuples le regardaient, sinon comme leur maître, au moins comme leur chef. Que lui dites-vous, sinon une injure?*

Il s'emploie aussi absolument et signifie Faute de quoi, sans quoi. *Cessez ce discours, sinon je me retire. Si vous êtes sage, je vous récompenserai; sinon, non.*

SINOPLE

n. m.
T. de Blason
qui désigne la Couleur verte. *Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople. En gravure, le sinople se marque par des traits obliques de dextre à senestre.*

SINUÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Parties des plantes, et particulièrement des feuilles dont le bord a des sinuosités. *Feuilles sinuées.*

SINUEUX, EUSE

adj.
Qui est tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une couleuvre. Le cours sinueux d'un fleuve, d'une rivière, d'un ruisseau.*

SINUOSITÉ

n. f.
État de ce qui est sinueux. *La sinuosité des côtes de la mer. Les sinuosités des intestins.*

Il se dit aussi, surtout au pluriel, des Tours et détours que fait une chose sinueuse. *Cette rivière a beaucoup, fait beaucoup de sinuosités.*

SINUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Mathématiques
. Longueur de la perpendiculaire menée d'une des extrémités d'un arc, sur le rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes et des sécantes.*

SINUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
. Cavité irrégulière de certains os, de certains canaux. *Sinus frontal. Sinus maxillaire. Sinus veineux de la dure-mère.*

SINUSITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation d'un sinus.

SIONISME

n. m.
Mouvement politique et religieux ayant pour objet de reconstituer une nation juive en Palestine.

SIONISTE

adj. des deux genres
. Qui concerne le sionisme. *Le mouvement sioniste.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne un Partisan, un adepte du sionisme. *Un sioniste.*

SIPHON

n. m.
Tube recourbé, à branches inégales, dont on se sert pour faire passer un liquide d'un récipient dans un autre. *Siphon de verre. Les branches d'un siphon. On se sert du siphon pour les expériences sur l'équilibre des liquides.*

Il se dit aussi d'un Appareil fondé sur le même principe et qui sert à faire passer sous une rivière l'eau d'un égout, à dériver l'eau d'une source, etc.

Il se dit encore d'un Tuyau doublement recourbé disposé sous un évier, sous un lavabo, etc.

Il se dit aussi d'une Bouteille d'eau chargée d'acide carbonique, qui est hermétiquement close et munie d'un robinet spécial donnant passage au liquide. *Un siphon d'eau de Seltz.*

SIRE

n. m.
Il se disait autrefois dans le sens de Seigneur. *Le sire de Joinville a écrit l'histoire de saint Louis. Les sires de Coucy, de Beaujeu, de Créquy.* On dit encore dans le langage familier et en plaisantant : *Beau sire.*

Fam., *C'est un pauvre sire,* C'est un homme sans considération, sans capacité.

SIRE est encore le Titre qu'on donne aux empereurs et aux rois, en leur parlant ou en leur écrivant.

SIRÈNE

n. f.
Être fabuleux, moitié femme, moitié poisson, qui par la douceur de son chant attirait les voyageurs sur les écueils de la mer. *Les poètes disent que les sirènes étaient trois soeurs, filles d'Achéloüs et de Calliope.*

Elle chante comme une sirène, elle a une voix de sirène se dit d'une Femme qui chante très bien, avec beaucoup de charme.

SIRÈNE se dit figurément d'une Femme qui séduit par sa grâce, par le charme de ses manières. *C'est une sirène.*

SIRÈNE se dit, en termes de Physique, d'un Appareil d'acoustique servant à déterminer le nombre de vibrations correspondant à un son.

Il se dit aussi d'un Puissant appareil sonore destiné à émettre de loin un signal de manoeuvre ou d'alarme. *Les mugissements de la sirène dans le brouillard.*

SIROCCO

n. m.
Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent du sud-est. *Le sirocco est un vent brûlant.*

SIROP

(On ne prononce pas le P.)n. m.
Liquide formé d'une dissolution de sucre, à laquelle on ajoute le suc de certains fruits, de certaines herbes, de certaines fleurs, etc., et qu'on fait cuire jusqu'à une certaine consistance. *Sirop de groseilles, d'oranges, d'orgeat. Sirop de gomme.*

Il désigne encore l'État des confitures avant qu'elles aient pris consistance. *Le sirop de ces confitures n'est pas assez cuit. Il faut laisser épaissir le sirop.*

SIROTER

v. tr.
Boire avec plaisir, à petits coups et longtemps. *Il sirote son vin.* Absolument, *Il aime à siroter*. Il est familier.

SIRUPEUX, EUSE

adj.
T. didactique
. Qui est de la nature ou de la consistance du sirop.

SIS, ISE

Participe passé de Seoir, qui s'emploie adjectivement, en termes de Procédure, et signifie Qui est situé. *Un domaine sis à tel endroit, dans telle commune. Une maison sise rue Saint-Antoine.*

SISMIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport aux tremblements de terre. *Phénomène sismique.*

SISMOGRAPHE

n. m.
T. didactique
. Appareil enregistreur qui marque l'heure, la durée et l'amplitude des mouvements d'un point de l'écorce terrestre pendant un tremblement de terre.

SISTRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Instrument de musique dont les Égyptiens se servaient à la guerre et dans les cérémonies religieuses d'Isis. *Le sistre était un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes qui rendaient un son lorsqu'on les agitait.*

SITE

n. m.
Partie pittoresque d'un paysage. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste.*

SITÔT

adv. de temps
. Aussitôt. *Votre affaire ne sera pas sitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas sitôt que vous.*

Prov. et fig., *Sitôt pris, sitôt pendu* se dit pour exprimer une Prompte décision.

DE SITÔT,loc. adv.
Prochainement. Il ne s'emploie qu'avec la négation. *Il ne partira pas de sitôt.*

SITÔT QUE,loc. conj.
Dès que. *Sitôt qu'il reçut cette nouvelle, il partit.*

SITUATION

n. f.
Position d'une ville, d'un château, d'une maison, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation commode, agréable, pittoresque. Cette ville est dans une situation favorable au commerce.*

Il se dit figurément de l'État, de la position d'une personne, d'une chose. *Ses affaires n'avaient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme était alors dans une situation bien embarrassante. Sa situation a bien changé, est bien changée. Une situation délicate, critique, inquiétante, désespérée.*

Dans le langage politique, *La situation,* L'état général des affaires.

Fam., *Cette femme est dans une situation intéressante,* Elle est enceinte.

SITUATION, en termes de Littérature, se dit d'un Moment critique dans l'action d'un drame, d'un roman, etc. *Situation tragique. Situation comique. Une situation neuve.*

En termes de Finance et d'Administration, il se dit de l'État où se trouve une caisse, un approvisionnement, etc. *J'ai examiné la situation de sa caisse, de son magasin; tout était en règle. État, tableau de situation en argent, en denrées.*

SITUATION signifie encore Position, emploi, place rémunératrice. *Trouver une situation. Perdre sa situation. Une situation brillante, avantageuse. Une situation subalterne.*

SITUER

v. tr.
Placer, poser en certain endroit par rapport à l'exposition, à l'aspect, au voisinage, etc. *On a*

mal situé ce château, il fallait le situer sur le bord de la rivière. Il s'emploie plus ordinairement au participe passé. *Cette maison est située à mi-côte, est située dans un vallon. Cette ville est avantageusement située pour le commerce.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Assigner une place en imagination, dans son esprit. *Situer un personnage. Je ne situe pas bien sa maison, sa propriété.*

SIX

(L'X se prononce comme une S lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom. *Il n'en est resté que six.* Il se prononce comme un Z devant une voyelle ou une *h* muette. *Six enfants. Six hommes.* Il ne se prononce pas devant un mot commençant par une consonne ou une *h* aspirée. *Six minutes. Six hussards.*)adj. numéral cardinal
. Qui se compose de cinq unités plus une. *Il est six heures. Il y avait six mille hommes.*

SIX s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Sixième. *Page six. Chapitre six. Charles six.* On écrit ordinairement *Charles VI.* Six est aussi nom masculin. *Le produit de six multiplié par deux.*

Le six du mois, Le sixième jour du mois. *Sa lettre est datée du six.*

Le six de telle rue, La maison de cette rue qui porte le numéro six. *Il demeure au six.*

SIX se dit aussi comme nom masculin du Chiffre qui sert à représenter le nombre six. *Le chiffre six* (6). *Écrire un six. Ce six est mal formé. Soixante-six s'écrit avec deux six.*

Il désigne également, aux jeux de Cartes, de dés, etc., une Carte, un côté du dé marqué de six points. *Un six de coeur, de carreau, etc. Amener deux six.*

En termes de jeu de Domino, *Double-six,* Le domino qui porte deux fois six points. *Poser le double-six.*

En termes de Musique, *Mesure à six-quatre,* Mesure à deux temps, qui a la blanche pointée pour unité de temps et qui est composée de six noires. *Mesure à six-huit,* Mesure à deux temps qui a la noire pointée pour unité de temps et qui est composée de six croches.

Fam., *À la six-quatre-deux,* Très vite, sans faire attention, négligemment.

SIXAIN ou SIZAIN

n. m.
Petite pièce de poésie composée de six vers.

SIXIÈME

(L'X se prononce comme un Z.)adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de six. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour.*

La sixième partie d'un tout ou substantivement *Le sixième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en six parties.

SIXIÈME s'emploie aussi comme nom. *Il est arrivé le sixième. Elle est la sixième sur la liste.*

SIXIÈME, nom masculin, désigne aussi le Sixième étage. *Il m'a fallu monter jusqu'au sixième.*

SIXIÈME,nom féminin
, désigne la Sixième classe d'un collège, d'un lycée. *Il vient d'entrer en sixième. Professeur, élève de sixième.*

Il se dit encore, aux jeux de Cartes, d'une Suite de six cartes de même couleur; et alors il est nom féminin. *Une sixième de roi. Une sixième majeure.*

SIXIÈMEMENT

adv.
En sixième lieu.

SIXTE

n. f.
T. de Musique
. Intervalle de six notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *Intervalle de sixte.*

Sixte majeure, Celle dont la valeur est de quatre tons et demi. *Sixte mineure,* Celle dont la valeur est de trois tons et deux demi-tons. *Sixte augmentée,* Celle dont la valeur est de quatre tons et deux demi-tons. *Sixte diminuée,* Celle dont la valeur est de deux tons et trois demi-tons.

SIZAIN

n. m.
Voyez SIXAIN.

SKI

n. m.

T. emprunté du norvégien. Sorte de patin de bois, très long, légèrement recourbé en avant, qui sert à glisser sur la neige. *Des skis.*

SLAVE

n. des deux genres

. Il se dit de Celui, de celle qui appartient à une race particulière établie dans l'Europe orientale ou centrale. *Les Slaves. C'est une slave.*

Il s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui est propre à cette race. *Les peuples slaves. Les langues slaves.*

SLOOP

(OO se prononce OU.)n. m.

T. de Marine

emprunté de l'anglais. Il se dit principalement, en France, d'un Bâtiment à un seul mât gréé en cotre.

SMALAH

n. f.

T. emprunté de l'arabe. Réunion des tentes d'un chef arabe. *La prise de la smalah d'Abd-el-Kader*.

Il se dit figurément et familièrement d'une Famille nombreuse, d'un groupe nombreux. *Il est venu avec toute sa smalah.*

SMALT

n. m.

Verre bleu qu'on prépare en fondant des matières vitrifiables avec de l'oxyde de cobalt.

SMILAX

n. m.

T. de Botanique

. Nom scientifique du genre *Salsepareille.*

SMILLE

n. f.
T. de Maçonnerie
. Marteau à deux pointes avec lequel on pique la pierre.

SMILLER

v. tr.
T. de Maçonnerie
. Piquer avec la smille.

SNOB

adj. des deux genres
. Mot emprunté de l'anglais. Il se dit de Celui, de celle qui est atteint de snobisme. *Il est très snob. Elle est un peu snob.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *C'est un snob.*

SNOBISME

n. m.
Vanité de ceux qui affectent les opinions, les manières d'être et de sentir qui ont cours dans certains milieux tenus pour distingués.

SOBRE

adj. des deux genres
. Qui est tempérant dans le boire et dans le manger. *C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas.*

Il se dit aussi des Animaux et signifie Qui est peu exigeant pour sa nourriture. *L'âne, le chameau est sobre.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Où l'on ne fait pas d'excès de table. *Une vie, un régime sobre.*

Il se dit figurément de Celui qui use de certaines choses avec discrétion, retenue, modération. *Cet homme est sobre en paroles. Il est fort sobre de louanges. En fait d'ornements, un écrivain, un peintre, un architecte doit être sobre.*

Il se dit aussi des Choses dans un sens analogue. *Le style de cet écrivain est sobre.*

SOBREMENT

adv.
D'une manière sobre. *Il vit sobrement. Il mange sobrement. Parler sobrement. Traiter un sujet sobrement.*

SOBRIÉTÉ

n. f.
Caractère de celui qui est sobre, modéré dans le boire et le manger. *La sobriété est une condition de bonne santé.*

Il se dit aussi du Caractère des animaux qui sont peu exigeants pour leur nourriture. *La sobriété du chameau.*

Il s'emploie figurément et signifie Réserve, retenue, modération. *Il faut user de toutes choses avec sobriété. Il y a dans cette architecture une heureuse sobriété d'ornements. La sobriété du style.*

Fig., d'après saint Paul, *Il faut être sage avec sobriété*, Il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOBRIQUET

n. m.
Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne à une personne par dérision, et qui est fondé sur quelque défaut de corps ou d'esprit, ou sur quelque singularité. *Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet à quelqu'un.*

SOC

n. m.
Large pièce de fer, triangulaire, tranchante, qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre d'un champ qu'on laboure. *Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Ces terres étaient en friche, jamais le soc n'y avait passé, n'y était entré.*

SOCIABILITÉ

n. f.
Aptitude à vivre en société. *La sociabilité est une disposition naturelle à l'espèce humaine. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.*

SOCIABLE

adj. des deux genres
. Qui est naturellement porté à rechercher la société, qui est destiné à vivre en société. *On a dit de l'homme qu'il est un animal sociable.*

Il signifie aussi Avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon et facile commerce. *Le Français est éminemment sociable. Je le verrais quelquefois, s'il était plus sociable.*

Il se dit aussi des Choses. *Une humeur, un esprit sociable. Un caractère sociable.*

SOCIAL, ALE

adj.
Qui concerne la société. *L'ordre social. La vie sociale. Les institutions sociales. Les rapports sociaux. La question sociale.*

Il s'emploie aussi en parlant des Sociétés commerciales, industrielles, financières. *La raison sociale de cette maison. Les engagements sociaux. Le fonds social. Cet associé a la signature sociale de la maison de commerce.*

Capital social, Celui qui a été apporté par une ou plusieurs personnes dans une entreprise, dans une société commerciale.

SOCIALISME

n. m.
Doctrine qui préconise un plan d'organisation sociale et économique subordonnant les intérêts de l'individu à ceux de l'État.

SOCIALISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au socialisme. *Les doctrines socialistes.*

Il s'emploie aussi substantivement et désigne Celui, celle qui est partisan du socialisme. *Un socialiste.*

SOCIÉTAIRE

n. des deux genres
. Personne qui fait partie d'une société. On ne l'emploie guère qu'en parlant de Certaines sociétés littéraires, musicales, etc., et de Certaines entreprises dramatiques. *Les sociétaires de la Comédie-Française. Cet acteur n'est point sociétaire, il n'est que pensionnaire. La Société des Gens de lettres comprend des adhérents et des sociétaires.*

SOCIÉTARIAT

n. m.
Qualité, rang de sociétaire. *Poser sa candidature au sociétariat.*

SOCIÉTÉ

n. f.
Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois; commerce que les hommes réunis ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme est né pour la société. Vivre en société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société, l'ordre de la société. Travailler pour le bonheur de la société. Être le fléau de la société. L'origine des sociétés. Les sociétés modernes. Chaque famille forme une société naturelle dont le père est le chef.*

Il se dit, par analogie, de l'Assemblage naturel de certains animaux qui vivent réunis. *Les abeilles, les fourmis vivent en société. Les sociétés animales.*

Il se dit aussi de la Réunion de plusieurs personnes associées pour quelque intérêt, pour quelque affaire et sous certaines conditions. *Une société commerciale, industrielle, financière. Société anonyme. Société en nom collectif, en commandite, en participation, à responsabilité limitée. Constituer une société. Contrat de société. L'acte de société. Dissolution, liquidation d'une société de commerce. La Société des Gens de lettres. La Société des Auteurs et Compositeurs de musique.*

Société des Nations, Association d'États qui a pour but de garantir la paix et la sécurité, et de développer la coopération entre les nations.

SOCIÉTÉ se dit aussi d'une Compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. *La Société de Marie. La Société royale de Londres. La Société de l'Histoire de France.*

Société littéraire, Association d'un certain nombre de personnes qui se réunissent pour cultiver les lettres. *Société savante,* Association dont le but est de cultiver les sciences.

SOCIÉTÉ se dit encore des Réunions qui ont un objet politique. *Sociétés populaires. Sociétés secrètes.*

Il se dit aussi d'une Compagnie de personnes qui s'assemblent ordinairement pour la conversation, pour le jeu, pour le sport. *Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société.*

Il se dit, en général, de la Compagnie que forment entre eux les habitants les plus distingués d'une ville. *Il n'y a pas de société dans cette ville. On trouve dans cette petite ville une excellente société. Le ton de la société. Les agréments de la société.*

Talents de société, Talents qui apportent de l'agrément dans les réunions mondaines.

Vers de société, Vers qui sont faits pour le plaisir d'une réunion particulière et qui ne sont pas destinés au public.

SOCIÉTÉ se dit aussi du Commerce ordinaire, habituel que l'on a avec certaines personnes. *Je trouve beaucoup de douceur, d'agrément dans sa société. Je ne voudrais pas faire ma société de cette personne. Rechercher la société de ses semblables. Fuir la société des hommes.*

SOCINIANISME

n. m.
Hérésie des partisans de Socin, qui rejettent les mystères de la religion, particulièrement la divinité de JÉSUS- CHRIST.

SOCINIEN, IENNE

n.
Nom des hérétiques qui suivent la doctrine de Socin, qui professent le socinianisme. Adjectivement, *La doctrine socinienne.*

SOCIOLOGIE

n. f.
Science, étude des phénomènes sociaux.

SOCIOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la sociologie.

SOCIOLOGUE

n. m.
Celui qui étudie la sociologie.

SOCLE

n. m.
T. d'Architecture
. Partie sur laquelle repose une colonne.

Il se dit, par extension, du Support d'un buste, d'une statuette, d'un vase, etc. *Socle de bois. Socle de marbre.*

SOCQUE

n. m.
Sorte de chaussure sans quartier et le plus souvent à semelle de bois. *Une paire de socques. Porter des socques.*

SOCQUE se dit également d'une Chaussure basse dont les acteurs de l'antiquité se servaient dans les pièces comiques; à la différence du *Cothurne,* Chaussure haute dont ils se servaient dans les tragédies.

Il se dit, au figuré, dans le style soutenu, pour opposer la comédie à la tragédie. *Il a quitté le socque pour le cothurne. Il chausse également le cothurne et le socque.*

SOCRATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à Socrate. *Philosophie socratique. Ironie socratique.*

SODIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métallique, qui, uni à l'oxygène, constitue la soude.

SODOMIE

n. f.
Moeurs contre nature.

SODOMITE

n. m.
Celui qui est coupable de sodomie.

SOEUR

n. f.
Celle qui est née du même père et de la même mère qu'une autre personne, ou seulement de

l'un des deux. *Soeur aînée. Soeur cadette. Elles sont soeurs. Le frère et la soeur. Soeurs jumelles. Elle est ma soeur. Elle a pour lui l'affection d'une soeur, une affection de soeur.*

En termes de Jurisprudence, *Soeur germaine,* Celle qui est née de même père et de même mère qu'une autre personne. *Soeur consanguine,* Celle qui n'est soeur que du côté paternel. *Soeur utérine,* Celle qui n'est soeur que du côté maternel.

Fam., *Demi-soeur,* Celle qui n'est soeur que du côté paternel ou du côté maternel.

Soeur naturelle, Celle qui est née de même père ou de même mère, mais hors du mariage.

Soeur de lait, La fille de la nourrice par rapport au nourrisson que celle-ci a nourri du même lait; il se dit aussi de ce nourrisson, si c'est une fille, par rapport à l'enfant de la nourrice. *Elles sont soeurs de lait. C'est la soeur de lait du prince.*

Belle-soeur. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Fig., *La poésie et la peinture sont soeurs,* Elles ont ensemble beaucoup de rapports; elles se ressemblent en beaucoup de points.

Poétiquement, *Les neuf Soeurs,* Les Muses.

SOEUR est le Titre donné aux religieuses soit en leur parlant, soit en parlant d'elles, dans la plupart des ordres ou dans les communautés. *Soeur de charité. Soeur garde-malade. Soeurs missionnaires. Petites soeurs des pauvres. Soeur Marie de l'Incarnation. La soeur Thérèse.*

Soeur converse, Religieuse employée aux travaux domestiques du monastère.

Soeur écoute, Soeur tourière. Voyez ÉCOUTE, TOURIÈRE.

SOEURETTE

n. f.
Petite soeur. Il ne s'emploie que dans le langage familier comme terme d'amitié.

SOFA

n. m.
T. emprunté du turc. Sorte d'estrade fort élevée et couverte d'un tapis. *Le grand vizir donnait ses audiences sur un sofa. Quand le grand vizir recevait les ambassadeurs, on mettait leur siège sur le sofa. Les honneurs du sofa.*

Il se dit surtout aujourd'hui d'une Sorte de lit de repos. *S'étendre sur un sofa.*

SOFFITE

n. m.
T. d'Architecture
. Plafond, dessous d'un plancher, d'un larmier, d'une architrave, orné de compartiments, de caissons, de rosaces, etc. *Le soffite du larmier, de l'architrave.*

SOI-DISANT

adj. inv.
T. de Procédure
. Qui se dit tel. *Un tel, soi-disant héritier, soi-disant légataire, etc.*

Il se dit aussi, par raillerie ou par mépris, dans le langage ordinaire. *Un tel, soi-disant gentilhomme. De soi-disant docteurs.*

SOI

Pronom de la troisième personne, des deux genres
. Sauf dans l'expression *Être soi,* où il est attribut, il ne s'emploie que comme complément et est toujours précédé d'une préposition. Quand on le dit des Personnes, il ne se rapporte ordinairement qu'à un sujet indéterminé. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi un et affaire, un choix, une initiative, une décision. N'avoir rien à soi. L'amour de soi.* Quand on le dit des choses, il peut se rapporter à un sujet déterminé. *Un bienfait porte sa récompense avec soi. Les remords que le crime traîne après soi.*

Être soi, Garder son caractère propre, sa personnalité. *Il faut toujours être soi.*

Être à soi, Ne dépendre de rien, de personne être maître de son temps. *Quand on est au service de quelqu'un, on n'est plus à soi. L'ennui d'une journée si occupée, c'est qu'on ne peut être à soi un quart d'heure.*

N'être pas à soi signifie aussi Avoir perdu le sens. *Dans l'ivresse, on n'est plus à soi.*

Être hors de soi. Voyez HORS.

Rentrer en soi, Faire des réflexions plus sérieuses, plus sages. *Revenir à soi,* Reprendre ses esprits; et figurément, Reprendre son bon sens, son sang-froid.

Rentrer chez soi, Rentrer dans sa maison. *Vivre chez soi* et substantivement *Avoir un chez-soi,* Avoir une habitation en propre.

De soi, De sa nature. *De soi le vice est odieux. La vertu est aimable de soi.*

Cette chose va de soi, Elle est toute naturelle, elle ne souffre pas de difficulté.

En soi, Dans sa nature. *Le repos est agréable en soi.*

Sur soi, Sur son corps, sur sa personne. *Être propre sur soi. Avoir de l'argent sur soi.*

Fam., *À part soi,* En son particulier, dans son for intérieur. *Faire des réflexions, une réflexion à part soi.*

Quant-à-soi. Voyez QUANT À.

SOI-MÊME a le même sens que Soi; mais il l'exprime avec un peu plus de force. *Rentrer en soi-même. Cela parle de soi-même.* Il peut s'employer sans être précédé d'une préposition et dans des cas où l'on ne pourrait mettre Soi. *Faire ses affaires soi-même. Se louer, se condamner soi-même.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Considérer quelqu'un comme un autre soi-même.*

SOIE

n. f.
Matière filamenteuse, fine et brillante, produite par un ver, qu'on appelle Ver à soie. *Filer de la soie. Dévider de la soie. Un écheveau de soie. Des étoffes de soie. Des étoffes soie et coton. Bourre de soie. Une robe de soie noire. Des bas de soie. Des cheveux fins comme de la soie.*

Soie grège, Soie telle qu'elle est lorsqu'on la tire des cocons.

Soie floche, Soie qui n'est que légèrement torse.

Soie artificielle, Nom donné improprement à une imitation de soie obtenue par le traitement de la cellulose.

Poétiquement, *Des jours filés d'or et de soie,* Le cours d'une vie heureuse et brillante.

SOIE se dit aussi, surtout au pluriel, du Poil long et rude de certains animaux. *Des soies de porc. Des soies de sanglier.*

SOIE se dit encore de la Partie du fer d'une épée, d'un sabre, d'un couteau, qui entre dans la poignée, dans le manche. *La soie d'une épée, d'un sabre.*

SOIE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Seime de la pince du cheval.

SOIERIE

n. f.
Il se dit de Toutes sortes de marchandises de soie. *Les soieries de Lyon. Magasin de soieries.*

SOIERIE se dit aussi d'une Fabrique de soie, de la Manière de préparer la soie et du Lieu où on la prépare. *Établir une soierie.*

Il désigne encore la Fabrication et le commerce de la soie. *Être dans la soierie. Le rayon de la soierie.*

SOIF

n. f.
Désir, envie, besoin de boire. *Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Mourir de soif. Étancher sa soif. Ne boire qu'à sa soif. Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'exaspérer la soif. Je n'ai ni faim ni soif.*

Fig. et fam., *C'est la faim qui épouse la soif* se dit de Deux personnes qui n'ont point de fortune et qui se marient.

Fig. et fam., *Garder une poire pour la soif*, Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif,* On ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

SOIF signifie, au figuré, Désir immodéré, impatient. *Soif de biens, d'honneurs, de pouvoir, de gloire, de vengeance. La soif de régner. La soif de l'or. Être dévoré de la soif des grandeurs, des richesses. Il est dit dans l'Évangile : Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice.*

SOIGNER

v. tr.
Avoir soin de quelqu'un ou de quelque chose. *Sa femme l'a bien soigné durant sa maladie. Il est soigné par tous ceux qui l'entourent. Soigner sa santé. Soigner un cheval. Soigner des rosiers. Vous ne vous soignez pas assez.*

Soigner un malade se dit d'un Médecin qui assiste un malade, qui lui prescrit des médicaments et un régime convenables. *C'est le docteur un tel qui l'a soigné dans sa dernière maladie.*

Fam., *Soigner quelqu'un,* Chercher à lui faire plaisir, à s'en faire bien voir. *Il aura bientôt besoin de lui, alors il le soigne.*

SOIGNER signifie aussi Apporter de l'attention, du soin à quelque chose. *Il soigne beaucoup son style. Ce peintre ne soigne pas assez les accessoires, les détails.*

Le participe passé SOIGNÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est fait avec soin, où l'on voit du soin. *Ouvrage soigné. Ce devoir n'est pas soigné. Une tenue soignée.*

SOIGNEUSEMENT

adv.
Avec soin, avec attention. *Travaillez-y soigneusement. J'ai examiné soigneusement cette affaire.*

SOIGNEUX, EUSE

adj.
Qui fait avec soin, avec attention ce qu'il fait. *Un ouvrier, un domestique soigneux. C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux.*

Il signifie aussi Qui prend soin de quelque chose. *Il est soigneux de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Elle est très soigneuse de sa personne.*

SOIN

n. m.
Application d'esprit à faire quelque chose; attention à veiller au bon état de quelque chose, au bien de quelqu'un. *Soin particulier. Il travaille avec soin. Les devoirs de cet élève ne sont pas faits avec assez de soin. Il écrit sans soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j'y apporterai tous mes soins. Ce sera mon premier soin, mon principal soin. Ce n'est pas manque de soin, faute de soin. Cet homme est négligent, il n'a soin de rien. Cela demande du soin, des soins. Il y a mis tous ses soins.*

Prendre soin de, suivi d'un infinitif, Veiller à, faire en sorte que. *Il prit soin de l'instruire. Il avait pris soin de cacher ses projets même à ses amis.*

Prendre soin, avoir soin d'une chose, Veiller à ce qu'elle se conserve, à ce qu'elle prospère, à ce qu'elle réussisse. *Il ne prend pas, il n'a pas assez de soin de sa santé. Il a pris soin de mes affaires pendant mon absence.*

Prendre soin, avoir soin de quelqu'un, Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à sa fortune.

SOIN désigne aussi la Charge, la fonction, le devoir de prendre soin de quelque chose, d'y veiller. *Je vous confie le soin de veiller sur mes affaires. Je vous remets le soin de l'éducation de mon fils. Il laisse au temps le soin de venger sa mémoire. C'est lui qui a le soin de la cave.*

Les soins du ménage, Les détails du ménage et l'attention qu'ils demandent. On dit de même : *Les soins d'une maison, d'une ferme, etc.*

SOIN se dit particulièrement, surtout au pluriel, du Traitement qu'on fait à un malade, des remèdes qu'on lui donne, des attentions qu'on a pour le soulager. *Cette maladie réclame des soins nombreux et compliqués. Ce malheureux est mort faute de soins.*

Donner des soins à un malade, L'assister comme médecin. *Ce médecin donne gratuitement ses soins à tous les indigents de son quartier.*

SOINS, au pluriel, se dit encore des Attentions qu'on a pour quelqu'un, des services qu'on lui rend, des peines qu'on lui épargne. *Il lui prodigue les soins les plus empressés. Il a de lui, il a pour lui les soins les plus délicats. Des soins minutieux.*

Rendre des soins à quelqu'un, Le voir avec assiduité et lui faire sa cour.

Fam., *Être aux petits soins auprès de quelqu'un, pour quelqu'un,* Avoir pour lui les attentions les plus délicates, veiller à ce que rien ne lui manque.

SOIN signifie aussi Inquiétude, peine d'esprit, souci. *L'ambition cause bien des soins. Libre de soin, de soins.* Il vieillit en ce sens.

SOIR

n. m.
Déclin du jour, dernières heures de la journée. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir, du matin au soir. Je l'ai rencontré hier soir, hier au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade. C'était le soir. Vers le soir. Sur le soir. Il est venu à six heures du soir. Du soir au matin. Un beau soir d'été. La fraîcheur du soir.*

Robe du soir, Robe que l'on met pour les réceptions, pour les sorties du soir.

Bon soir. Voyez BON.

À ce soir, Locution familière dont on se sert en quittant, dans le cours de la journée, une personne qu'on doit revoir dans la soirée.

Fig. et poétiquement, *Le soir de la vie,* La vieillesse.

SOIRÉE

n. f.
Espace de temps qui s'écoule depuis le déclin du jour jusqu'au moment où l'on se couche. *Les belles soirées du printemps, de l'été. En hiver, les soirées sont longues. Passer la soirée au jeu, au théâtre. Il passe toutes ses soirées dehors.*

Il se dit, par extension, des Réunions qui ont lieu le soir, pour causer, jouer, faire de la musique, danser, etc. *Il nous a donné une charmante soirée. Je l'ai invité à mes soirées. Donner une soirée. Aller en soirée.*

Soirée dansante, Soirée où l'on danse, bal sans cérémonie.

SOIT

(On ne prononce pas le T.)Conjonction alternative
. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas. Soit l'un, soit l'autre.* Quelquefois, au lieu de répéter *Soit,* on met *Ou. Soit qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas. Soit faiblesse ou bonté.*

SOIT s'emploie aussi sans alternative et signifie alors Supposons. *Soit quatre à multiplier par six...*

SOIT, en prononçant le T, est encore une façon de parler elliptique pour acquiescer. Voyez ÊTRE, verbe.

SOIXANTAINE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, X se prononce comme une S dure.)n. f.
Nombre de soixante ou environ. *Une soixantaine de personnes. Une soixantaine d'années.*

Pris absolument, il se dit de l'Âge de soixante ans. *Il a la soixantaine. Il approche de la soixantaine. Il touche à la soixantaine. Il a passé la soixantaine.*

SOIXANTE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Six fois dix. *Soixante hommes. Soixante francs. Soixante et un. Soixante-deux.*

Soixante-dix, soixante et onze, soixante-douze, etc., Soixante augmenté de dix, de onze, de douze, etc. On disait autrefois et on dit encore en certains pays et en certaines provinces : *Septante, septante et un, septante-deux.*

SOIXANTE s'emploie aussi comme adjectif numéral cardinal pour Soixantième. *Page soixante.*

SOIXANTE s'emploie encore comme nom masculin. *Le quotient de soixante divisé par dix est six.*

SOIXANTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de soixante. *Il est dans sa soixantième année.* Substantivement, *Il est le soixantième sur la liste.*

La soixantième partie, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en soixante parties. On dit aussi, substantivement, *Le soixantième. Il a un soixantième dans cette affaire.*

SOL

n. m.
Surface de la terre où l'on se tient, où l'on marche, sur laquelle on construit, etc. *À ras du sol. Au niveau du sol. Creuser le sol. Le sol est inégal. Le sol s'est exhaussé. Propriétaire du sol. Des débris de toute sorte jonchaient le sol.*

Il se dit spécialement du Terrain considéré quant à sa nature ou à ses qualités productives. *Sol granitique, calcaire, argileux. Un sol sablonneux, marécageux. Un sol aride, ingrat, stérile. Un sol fertile. Un sol favorable à la vigne. Amender le sol.*

En termes de Mines, Il désigne la Muraille, la partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

SOL

n. m.
T. de Musique
. Cinquième note de la gamme d'*ut. Sol dièse. Jouer dans le ton de sol majeur, en sol majeur. Clarinette en sol. La clef de sol.*

Il désigne aussi le Signe qui représente cette note. *Il a pris un sol pour un fa.*

SOLAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne le soleil, qui a rapport au soleil. *Les rayons solaires. Une éclipse solaire. L'année solaire. Spectre solaire. Cadran solaire.*

Système solaire, Ordre et disposition des différents corps célestes qui font leur révolution autour du soleil, comme centre de leur mouvement.

Jour solaire, Temps compris entre deux passages du soleil au méridien.

En termes de Botanique, *Fleurs solaires,* Celles qui s'épanouissent pendant que le soleil est sur l'horizon.

En termes d'Anatomie, *Plexus solaire,* Réseau de nerfs qui appartient à la région abdominale du système nerveux sympathique.

En termes de Médecine, *Syndrome solaire,* Trouble nerveux de cette région.

SOLANDRE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie qui survient au pli du genou du cheval, à la différence de la Malandre, qui affecte le pli des jarrets.

SOLANÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dicotylédones qui comprend la pomme de terre, la tomate, le tabac, la belladone, etc. *La famille des Solanées.*

On l'emploie aussi au singulier. *La pomme de terre est une solanée.*

SOLANUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Botanique
. Nom scientifique d'un Genre de plantes dont plusieurs espèces sont vénéneuses et dont quelques autres fournissent des racines ou tubercules comestibles.

SOLBATU, UE

adj.
T. d'Art vétérinaire
. Il se dit d'un Cheval qui a la sole meurtrie.

SOLBATURE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Meurtrissure de la sole du cheval. On dit plus ordinairement : *Sole battue.*

SOLDANELLE

n. f.
T. de Botanique
. Nom d'une Petite plante à fleurs bleues, de la famille des Primulacées, qui croît sur les montagnes, auprès des neiges et des glaciers.

Il désigne aussi une Variété de liseron qui croît sur les bords de la mer et dont les feuilles et la racine sont purgatives.

SOLDAT

n. m.
Celui qui sert dans une armée. Il se dit particulièrement de Celui qui n'a point de grade. *Un simple soldat. L'officier doit veiller aux besoins du soldat. Maintenir la discipline parmi les soldats. Ce capitaine est un père pour ses soldats.*

Soldat de fortune, Celui qui s'est élevé des derniers rangs de l'armée à un haut grade.

Soldat de plomb, Petit jouet en plomb représentant un soldat.

SOLDAT se dit, en général, du Caractère, des qualités, des manières de ceux qui servent dans l'armée. *Parler en soldat. Il est mort en soldat. La franchise d'un soldat. Un langage de soldat. Il a porté à la cour les manières d'un soldat. Il parle plutôt en soldat qu'en politique.*

SOLDAT se dit encore, figurément, de Celui qui sert une cause, qui combat pour elle. *Soldat de l'Église, de Dieu. Soldat de la liberté.*

SOLDATESQUE

n. f.
Ensemble de soldats brutaux et indisciplinés. *Les insultes de la soldatesque. La ville fut en proie aux violences de la soldatesque.*

SOLDATESQUE, est aussi adjectif des deux genres et signifie Qui sent le soldat. *Des manières, des discours, des moeurs soldatesques. Il* vieillit.

SOLDE

n. f.
Paie que l'on donne aux soldats. *Payer la solde. Faire une retenue sur la solde. Prendre, avoir à sa solde. Les troupes étrangères qui étaient à la solde du roi. Il reçoit double solde. Supplément de solde. Officier à demi-solde.*

Substantivement, au masculin, *Un demi- solde. Les demi-solde,* Expression employée à l'époque de la Restauration pour désigner les Officiers de l'armée impériale mis en disponibilité.

Fig. et en mauvaise part, *Être à la solde de quelqu'un,* Le servir, défendre ses intérêts pour de l'argent.

SOLDE

n. m.
T. de Commerce et de Comptabilité
. Paiement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde de tout compte.*

Solde de compte, Somme qui fait la différence du débit et du crédit, lorsque le compte est vérifié et arrêté.

SOLDE se dit aussi de Marchandises qui, restant invendues, sont liquidées au rabais par le fabricant ou le marchand. *Vendre en solde.*

SOLDER

v. tr.
T. de Commerce et de Comptabilité
. Acquitter un compte, une dette, en faire l'entier paiement. *Solder un compte, un mémoire, un achat, une différence.*

Par extension, *Solder quelqu'un,* Lui payer tout ce qu'on restait à lui devoir.

SOLDER signifie encore Vendre en solde. *Ces marchandises, ces livres ont été soldés.*

SOLE

n. f.
T. d'Agriculture
. Pièce de terre soumise à l'assolement. *Les soles de cette ferme ne sont pas égales. La sole de froment est plus forte cette année qu'à l'ordinaire.*

En termes d'Arts, il désigne une Pièce de bois posée à plat dans une charpente.

Il se dit aussi d'une Pièce de bois soutenant les étais d'une mine.

SOLE

n. f.
T. d'Art vétérinaire
. Dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole fort tendre, la sole battue, foulée, entamée.*

SOLE

n. f.

Poisson de mer qui est plat et de forme à peu près ovale. *Sole frite. Sole au gratin. Sole normande.*

SOLÉAIRE

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit d'un Muscle placé à la partie postérieure de la jambe.

SOLÉCISME

n. m.
Faute contre les règles de la syntaxe. *Faire un solécisme. Il y a un solécisme dans cette phrase.*

Il se dit figurément et par plaisanterie d'une Faute quelconque. *Un solécisme en conduite.*

SOLEIL

n. m.
Astre qui donne la lumière et la chaleur à la terre et aux autres planètes. *La lumière du soleil. Les rayons du soleil. Le cours du soleil. Le mouvement du soleil autour de son axe. Le disque du soleil. Les taches du soleil. Une éclipse de soleil. Le soleil est dans tel signe du zodiaque. Le soleil est à son midi, à son apogée, à son périgée. Le soleil s'est montré, s'est caché. Le soleil s'obscurcit. Regarder le soleil fixement Exposer au soleil. Le soleil lui donnait en plein sur la tête. Ne restez pas au soleil. Se garantir du soleil. Le soleil darde ses rayons. Se mettre à l'abri du soleil. Se chauffer au soleil. Ces peuples adoraient le soleil. Un soleil brûlant. Il s'est hâlé au soleil.*

Fig., en termes de Poésie, *Le char du soleil; les chevaux du soleil.*

Le soleil se lève, Il paraît au-dessus de l'horizon. *Le soleil se couche,* Il disparaît pour nous.

Le soleil se lève bien ou *mal, se couche bien* ou *mal,* Il se lève ou se couche d'une manière qui annonce un beau ou un mauvais temps. On dit de même : *Le lever du soleil. Le coucher du soleil. Le soleil levant. Le soleil couchant.*

Il fait déjà grand soleil, il fait encore grand soleil, Il est déjà grand jour, il est encore grand jour. *Le soleil est encore bien haut,* Le coucher du soleil est encore éloigné. *Il fait du soleil,* Le soleil n'est caché par aucun nuage. *Il fait trop de soleil,* Le soleil est trop ardent.

Entre deux soleils, Entre le lever et le coucher du soleil. *Marcher, voyager entre deux soleils.* Il est vieux.

Sous le soleil, Sur la terre, dans le monde. *Tout est vanité sous le soleil. Il n'est rien de plus beau sous le soleil. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

Avoir du bien au soleil, Avoir des propriétés en terres, en maisons, en immeubles.

Prendre un bain de soleil, S'exposer pendant un certain temps aux rayons du soleil.

Coup de soleil, Effets et troubles divers produits par une exposition à un soleil trop ardent.

Fig. et fam., *C'est un déjeuner de soleil* se dit d'une Étoffe dont la couleur passe rapidement, qui s'abîme facilement.

Fig., *Adorer le soleil levant,* S'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant.

Dans le langage de l'Écriture, *Le soleil de justice,* Dieu.

Prov. et fig., *Le soleil luit pour tout le monde,* Il est des avantages dont tout le monde a le droit de jouir.

SOLEIL se dit, par analogie, d'une Pièce d'artifice qui tourne autour d'un axe et jette des feux en forme de rayons.

Il se dit aussi d'un Cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est enchâssé un double cristal, destiné à renfermer l'hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. On dit plutôt *Ostensoir.*

Il se dit également d'une Plante herbacée à haute tige, qui porte de grandes fleurs jaunes radiées, et qu'on appelle aussi *Tournesol.*

SOLEN

(On prononce *Solène.*)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Coquillage bivalve qui a la forme d'un manche de couteau et qu'on appelle vulgairement *Couteau.*

SOLENNEL, ELLE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, ENNE se prononce ANE.)adj.
Qui revient chaque année. *Fêle solennelle. Pâques, la Pentecôte sont des fêtes solennelles.*

Il signifie plus ordinairement Qui est accompagné de cérémonies religieuses, entouré d'une certaine pompe. *Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans telle église.*

Voeu solennel, Voeu fait en face de l'Église, avec des formalités qui lui donnent une importance particulière, par opposition à *Voeu simple.*

SOLENNEL signifie encore Qui se fait avec un certain apparat. *Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels.*

Un air, un ton solennel, Un air, un ton emphatique, important. On dit dans le même sens : *Un langage solennel.*

SOLENNEL se dit aussi des Personnes et signifie Qui a un air d'importance, un ton emphatique. *Cet homme est toujours solennel et guindé. Vous êtes bien solennel aujourd'hui.*

Il signifie aussi Qui est authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. *Acte solennel. Déclaration solennelle. Serment solennel.*

SOLENNELLEMENT

adv.
D'une manière solennelle, avec une certaine pompe. *Ce mariage a été célébré solennellement.*

SOLENNISER

v. tr.
Célébrer avec cérémonie. *C'est un jour de réjouissance, il faut le solenniser. Solenniser un événement.*

SOLENNITÉ

n. f.
Cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *La solennité d'une fête. Les solennités du culte catholique. La solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité.*

Il se dit aussi de Ce qui a un caractère solennel, un air, un aspect solennel. *La solennité de son maintien. Parler avec solennité.*

Il se dit encore des Formalités qui rendent un acte solennel, authentique. *La solennité d'un serment.*

SOLFATARE

n. f.
T. de Géologie
. Terrain d'où se dégagent des vapeurs sulfureuses et où se dépose du soufre.

SOLFÈGE

n. m.
Art de solfier. *Faire du solfège. Étudier le solfège. Professeur de solfège.*

Il se dit aussi d'un Recueil de leçons de musique vocale, dans lequel les difficultés du chant sont graduées. *Ce professeur a fait un excellent solfège.*

SOLFIER

v. tr.
Chanter, en les nommant et avec le mouvement et la mesure, les notes d'un air, d'un morceau ou d'un exercice de musique. *Solfier un air.* Absolument, *Il solfie déjà couramment.*

SOLIDAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui est commun à plusieurs personnes, en obligeant chacune directement au paiement de la somme totale. *Obligation solidaire. Action solidaire. Caution solidaire.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui est obligé solidairement. *Des débiteurs solidaires.*

Il se dit dans le langage courant des Personnes qui répondent en quelque sorte les unes des autres, qui ont entre elles un lien de solidarité. *Nous sommes solidaires; les torts de l'un de nous retombent sur tous les autres. Les membres d'une famille sont tous moralement solidaires. Considérez-moi comme solidaire avec vous dans cet engagement.*

SOLIDAIREMENT

adv.
T. de Jurisprudence
. D'une manière solidaire; tous ensemble, et chacun pour tous. *Ils sont obligés solidairement.*

SOLIDARISER

v. tr.
Rendre solidaire. On dit surtout *Se solidariser. Je me solidarise avec lui.*

SOLIDARITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence
. Engagement par lequel deux ou plusieurs personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes. *Ce contrat, cette obligation porte solidarité. il y a solidarité entre eux.*

Il se dit également en parlant de Plusieurs créanciers dont chacun a le droit de réclamer seul la totalité de ce qui leur est dû.

Il se dit dans le langage courant de la Responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes. *La solidarité qui nous lie. Je ne veux point qu'il y ait de solidarité, qu'il y ait solidarité entre cet homme et moi. Devoir de solidarité. Morale de la solidarité.*

Il se dit aussi, au figuré, de la Dépendance réciproque des idées, des sciences, des choses ou des êtres tellement liés les uns aux autres que ce qui arrive à l'un a des répercussions sur les autres. *Il y a entre tous les arts une sorte de solidarité.*

SOLIDE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a de la consistance; il est opposé à Liquide et à Gazeux. *Corps solides.* Substantivement, *Un solide.*

Aliments solides, Les aliments qui ont de la consistance, par opposition aux Aliments liquides. *Le médecin lui a interdit toute nourriture solide. Il se porte mieux, il commence à prendre des aliments solides.*

SOLIDE signifie aussi Qui est stable, qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'action du temps; en ce sens, il est opposé à Fragile. *Bâtir sur des fondements solides. Cet édifice est mal construit, il ne sera pas solide. Voilà des meubles très solides.*

En termes militaires, *Troupe solide,* Troupe capable de tenir ferme devant l'ennemi. *Une infanterie solide.*

SOLIDE signifie, au figuré, Qui est réel, sérieux, durable, ferme, fort. *Un espoir solide. Doctrine solide. Raison solide. Piété solide. Vertu solide. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Une amitié solide.* Substantivement, il désigne les Avantages matériels. *Aller au solide. S'attacher au solide. Ne se soucier que du solide.*

En termes de Géométrie, il signifie Qui occupe une portion de l'étendue sous les trois dimensions. Substantivement, *La mesure des solides.*

SOLIDEMENT

adv.
D'une manière solide, stable, ferme, forte. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.*

SOLIDIFIER

v. tr.
T. didactique
. Rendre solide ce qui était liquide. *La glace est de l'eau solidifiée. Le mercure ne se solidifie qu'à une basse température.*

SOLIDITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est solide, stable, ferme, fort. *La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un exposé, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.*

SOLILOQUE

n. m.
Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. En termes de théâtre, on dit *Monologue*.

SOLIN

n. m.
T. d'Architecture
. Intervalle qui est entre les solives.

Il se dit aussi du Plâtre, du ciment qui bouche ces intervalles.

Il se dit également de l'Enduit de plâtre qu'on applique le long d'un pignon, pour y joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux qui n'ont qu'une corne ou sabot à chaque pied. *Le cheval, l'âne, le mulet, le zèbre sont des animaux solipèdes.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *La famille des solipèdes.*

SOLISTE

n. des deux genres
. T. de Musique
. Celui, celle qui exécute un solo.

SOLITAIRE

adj. des deux genres

. Qui est seul, qui vit dans la solitude. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui.*

Ver solitaire, Ver blanc, plat, fort long et annelé, qui s'engendre dans les intestins et qui est ordinairement seul.

En termes de Botanique, *Fleurs solitaires,* Fleurs qui naissent séparées les unes des autres sur la plante qui les porte.

SOLITAIRE se dit aussi des Choses. *Il a l'humeur solitaire. Vie solitaire.*

En termes d'Architecture; *Colonne solitaire,* Colonne isolée, qui ne fait pas partie d'un ordre, qui ne porte pas un entablement.

SOLITAIRE se dit aussi des Lieux déserts, des lieux éloignés du commerce du monde. *Ce lieu est fort solitaire. Un asile solitaire.*

SOLITAIRE s'emploie encore comme nom masculin et se dit des Anachorètes et des moines qui vivent dans la solitude. *Les solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux solitaire.*

Il se dit, par extension, de Tout homme qui vit dans la solitude, qui vit très retiré. *Vous l'avez vu fort répandu dans le monde, maintenant c'est un solitaire.*

Il se dit aussi d'un Vieux sanglier sorti de la compagnie.

En termes de Joaillerie, il désigne un Diamant monté seul, sans entourage. *Porter au doigt un solitaire.*

SOLITAIREMENT

adv.
D'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Se promener solitairement.*

SOLITUDE

n. f.
État d'une personne qui est seule, qui est retirée du commerce du monde. *Vivre dans la solitude. Il aime la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Supporter la solitude. Souffrir de la solitude. Charmer sa solitude par la lecture. Venez partager ma solitude.*

Il désigne aussi un Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Solitude agréable, charmante. Se retirer, s'enfermer dans une solitude. Il est venu me rendre visite dans ma solitude.*

Ce lieu est devenu une solitude, n'est plus qu'une solitude se dit d'un Lieu qui cesse d'être fréquenté. On dit figurément *Depuis son départ, depuis sa mort, ma maison n'est plus qu'une solitude.*

SOLIVE

n. f.
Pièce de charpente qui sert à soutenir les planches et qui porte sur les murs ou sur les poutres.

Il se dit aussi, en termes d'Eaux et forêts, d'une Pièce de bois d'un cubage déterminé.

SOLIVEAU

n. m.
Petite solive.

Il se dit figurément et familièrement d'un Homme sans énergie et sans autorité.

SOLLICITATION

n. f.
Action de solliciter. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Céder, résister aux sollicitations. Sollicitation pressante, instante.*

SOLLICITER

v. tr.
Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est-ce qui vous a sollicité à cela? Solliciter à la révolte. Solliciter au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avaient sollicité d'entrer dans leur parti.*

Solliciter un texte, Faire rendre au texte plus qu'il ne contient.

SOLLICITER se dit encore de Besoins physiques tels que la faim, la soif, etc. *Cet animal ne quitte sa tanière que lorsqu'il est sollicité par la faim.*

Il se dit, en termes de Physique, de Ce qui exerce une certaine action sur les corps. *Un corps sollicité par deux forces différentes.*

SOLLICITER signifie aussi Demander fortement, avec instance. *Beaucoup de gens sollicitent cette place. Solliciter une audience.*

Il s'emploie aussi absolument, en parlant des Faveurs qu'on attend de personnes puissantes. *Je n'aime guère à solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter. Il sollicite depuis six mois et n'a rien obtenu.*

SOLLICITEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui postule un emploi, qui demande avec instance une place, une grâce, une faveur à quelque personne puissante. *Il y a vingt solliciteurs pour cette place vacante. L'antichambre des ministères est encombrée de solliciteurs. Un solliciteur indiscret. Une solliciteuse importune.*

SOLLICITUDE

n. f.
Soin affectueux. *La sollicitude maternelle. Elle l'a soigné avec sollicitude, avec une tendre sollicitude. Entourer quelqu'un de sollicitude. Témoigner de la sollicitude à quelqu'un.*

Il signifie également Souci, soin inquiet. *Cette affaire lui donne, lui cause beaucoup de sollicitude.*

En termes de l'Écriture, *Les sollicitudes du siècle,* Les soins des choses temporelles.

SOLO

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Il se dit d'un Morceau, d'un passage d'une composition musicale qui n'est joué que par un seul instrument ou qui n'est chanté que par un seul chanteur. *Jouer un solo. Chanter un solo. Un solo de harpe, de flûte. Ce violoniste a exécuté plusieurs solos.*

Par extension et par apposition, *Violon solo, clarinette solo, etc.*, Musicien qui, dans un orchestre, est chargé des solos de violon, de clarinette, etc.

SOLSTICE

n. m.
T. d'Astronomie
. Chacune des deux époques où le soleil est arrivé à son plus grand éloignement de l'équateur et paraît être stationnaire pendant quelques jours. *Solstice d'hiver. Solstice d'été.*

SOLSTICIAL, ALE

adj.
T. d'Astronomie
. Qui a rapport aux solstices. *Hauteur solsticiale. Points solsticiaux.*

SOLUBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est soluble. *La solubilité d'un sel.*

SOLUBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être résolu. *Ce problème n'est pas soluble.*

Il se dit aussi des Substances qui ont la propriété de se dissoudre dans un liquide. *Le sel marin est soluble dans l'eau.*

SOLUTION

n. f.
Dénouement d'une difficulté; Réponse à un problème. *Une situation inextricable, à laquelle on n'aperçoit pas de solution. Solution d'un problème. La solution est bonne, est mauvaise. Un problème sans solution.*

En termes de Chimie, il désigne l'Action de dissoudre, de se dissoudre dans un liquide. *Un sel en solution dans l'eau. Solution complète. Solution partielle.*

Il désigne aussi le Liquide qui résulte de cette action. *Une solution d'alun.*

SOLUTION signifie encore Division, séparation des parties, interruption, coupure. Il n'est guère usité que dans cette expression : *Solution de continuité.*

En termes de Jurisprudence, il signifie Libération, paiement final. *Jusqu'à parfaite solution et paiement* ou, absolument, *Jusqu'à parfaite solution.*

SOLVABILITÉ

n. f.
Pouvoir, moyens qu'on a de payer. *Doutez-vous de ma solvabilité? Sa solvabilité est connue, est fort douteuse. S'assurer de la solvabilité d'un acheteur, d'un emprunteur.*

SOLVABLE

adj. des deux genres
. Qui a de quoi payer. *Il est solvable. Caution bonne et solvable. Gardien solvable.*

SOMATOLOGIE

n. f.
T. de Médecine
. Étude des parties solides du corps humain. *La somatologie comprend l'ostéologie et la myologie.*

SOMBRE

adj. des deux genres
. Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière, qui est obscur. *Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre. Une nuit sombre.*

Il fait sombre, Le temps est sombre. *Il fait sombre dans cet appartement,* Cet appartement est peu éclairé, mal éclairé.

Couleur, teinte sombre, Couleur, teinte qui est moins éclatante, plus foncée que les autres.

En termes de Poésie, *Les royaumes sombres, les rivages sombres, les sombres bords,* Les enfers, selon la croyance des anciens païens.

Coupe sombre. Voyez COUPE.

SOMBRE signifie, au figuré, Qui est mélancolique, morne, taciturne, chagrin. *Un esprit sombre. Un caractère, une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air bien sombre. Une imagination ardente et sombre. Des idées sombres. De sombres pensées. Vous êtes bien sombre aujourd'hui.*

Il signifie encore, en parlant des Choses, Qui est inquiétant, menaçant. *Un avenir sombre.*

SOMBRER

v. intr.
T. de Marine
. Être submergé, couler bas par l'effet soit d'un coup de vent, soit d'une voie d'eau.

Il s'emploie aussi figurément et signifie Être englouti, se perdre, disparaître. *Il vit sombrer sa fortune.*

SOMMAIRE

adj. des deux genres
. Qui est succinct, court, abrégé, qui expose un sujet en peu de paroles. *Traité sommaire. Réponse sommaire. Discours sommaire. Requête sommaire. Exposé sommaire.*

En termes de Procédure, *Matières sommaires* se dit de Certaines affaires qui doivent être jugées promptement et avec peu de formalités.

Jugement sommaire, Jugement rendu sur certaines contestations qui requièrent célérité.

Exécution sommaire, Exécution qui n'est pas précédée d'un jugement. Dans ces deux expressions, il s'emploie figurément, dans le langage courant, en un sens péjoratif et signifie Qui est superficiel, qui a été fait sans examen approfondi, sans réflexion suffisante.

Fig. et fam., *Tenue sommaire,* Tenue légère, état d'une personne qui est peu vêtue.

SOMMAIRE s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Résumé, abrégé. *Le sommaire d'un livre, d'un discours. Faire un sommaire. Mettre des sommaires en tête des chapitres d'un livre.*

SOMMAIREMENT

adv.
D'une manière sommaire, succinctement, brièvement. *Je vous rapporterai sommairement ce qui se passa en cette occasion. J'exposerai sommairement les faits.*

Fig. et fam., *Sommairement vêtu*, Peu vêtu, qui s'est vêtu en hâte et insuffisamment.

SOMMATION

n. f.
Action de sommer. *Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une sommation. Les sommations qui doivent précéder l'emploi de la force armée contre les attroupements séditieux. Les sommations requises et nécessaires. Réitérer les sommations.*

Il désigne particulièrement l'Acte écrit contenant la sommation faite en justice. *Voilà les trois sommations qui lui ont été faites.*

Sommation respectueuse s'est dit de l'Acte extrajudiciaire qu'un fils de vingt-cinq ans ou une fille majeure de vingt et un ans étaient tenus de faire signifier à leur père et à leur mère ou à leurs aïeuls et aïeules, lorsque ces parents n'avaient pas donné leur consentement au mariage qu'ils voulaient contracter.

SOMMATION

n. f.
T. de Mathématiques
. Opération par laquelle on trouve la somme de plusieurs quantités, en particulier dans le cas où celles-ci sont en nombre infini; par laquelle on réduit à un petit nombre de termes un grand nombre de quantités. *La sommation des suites, des séries.*

SOMME

n. f.
T. didactique
. Quantité qui résulte de plusieurs quantités additionnées. *La somme des unités, des dizaines, des centaines. Si l'on additionne tous ces chiffres, on arrive à une somme importante.*

Il se dit par extension, dans le langage courant, d'une Quantité d'argent. *La somme de trois mille francs. On lui donna une somme d'argent pour faire son voyage. Je lui ai fourni la somme qui lui manquait. Cette maison, cette terre lui a coûté des sommes immenses.*

Il s'emploie aussi figurément pour désigner l'Ensemble, la totalité. *Cela ne peut qu'ajouter à la somme de nos maux.*

Il est aussi le Titre de livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, etc. *La Somme théologique de saint Thomas.*

SOMME TOUTE, EN SOMME,loc. adv.
Enfin, en résumé, pour conclusion. *Somme toute, vous devez être satisfait. Somme toute, ce n'est pas un homme à qui vous deviez vous fier. En somme, que pensez-vous de lui?*

SOMME

n. f.
Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, etc. Il ne s'emploie plus que dans ces expressions : *Bête de somme. Cheval de somme.*

SOMME

n. m.
Action de dormir; temps pendant lequel on dort. *Un long somme. Un bon somme. Un léger somme. Faire un somme, un petit somme.* Il est familier.

Fam., *Il a fait la nuit tout d'un somme,* Il a dormi toute la nuit d'un sommeil non interrompu. On dit plutôt aujourd'hui : *Il n'a fait qu'un somme toute la nuit.*

SOMMÉ

adj. m.
T. de Blason
. Qui est surmonté. *Un écu sommé d'un casque.*

SOMMEIL

n. m.

Interruption momentanée de certaines fonctions de l'activité vitale qui se produit surtout la nuit et procure le repos. *Sommeil tranquille, doux, paisible. Sommeil inquiet, agité. Long sommeil. Sommeil léger. Dormir d'un profond sommeil. Troubler, interrompre le sommeil d'une personne. Cela porte au sommeil. Il n'a pas eu cette nuit un moment de sommeil. J'étais dans mon premier sommeil quand on est venu brusquement m'éveiller. On ne peut le tirer du sommeil. S'abandonner au sommeil. Sombrer dans le sommeil. S'arracher au sommeil.*

Par exagération, *Un sommeil de mort.* Un très profond sommeil. On dit dans un sens analogue *Un sommeil de plomb.*

Figurément et poétiquement, *S'arracher des bras du sommeil. Il passa des bras du sommeil dans ceux de la mort. Les pavots du sommeil.*

En termes de Médecine, *Maladie du sommeil,* Maladie infectieuse, qui est à l'état endémique dans l'Afrique occidentale, et qui est due à un micro-organisme transmis par la mouche *tsé-tsé.*

SOMMEIL désigne encore une Grande envie, un grand besoin de dormir. *Accablé de sommeil. Il n'en peut plus de sommeil. Le sommeil me gagne. Avoir sommeil. Tomber de sommeil. Vaincre le sommeil. Cette lecture donne sommeil.*

SOMMEIL s'emploie figurément en parlant de la Mort. *Le sommeil de la mort. Le sommeil de la tombe. Il dort du sommeil éternel. Il s'endormit du sommeil du juste.*

Il se dit encore de l'État d'inactivité, d'inertie où se trouvent certaines choses. *Le sommeil de la nature. Le sommeil de l'esprit. Le sommeil des sens.*

En termes de Botanique, *Sommeil des plantes,* État dans lequel les plantes ont leurs feuilles et leurs fleurs pliées ou fermées, ordinairement durant la nuit, et qui est dû à l'absence de la chaleur et de la lumière.

Sommeil d'hiver, Engourdissement qui saisit certains animaux pendant l'hiver. *Sommeil d'été,* Sorte d'engourdissement qui, dans les pays chauds, saisit d'autres animaux durant la saison sèche.

Fig., *Laisser une affaire en sommeil,* Ne pas s'en occuper pour le moment.

SOMMEILLER

v. intr.
Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Il n'avait pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. Je ne dormais pas tout à fait, je ne faisais que sommeiller.*

Par extension, et surtout dans le style poétique, il signifie Dormir. *La nuit, quand tout sommeille.*

Il se dit, figurément, de Certaines choses qui sont dans un état d'inactivité, d'inertie. *La nature sommeille. Son esprit sommeille. Ses sens, ses passions sommeillaient encore.*

SOMMELIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui dans une communauté, dans une maison, a la charge du linge, de la vaisselle, du pain, du vin et des liqueurs. *Bon, fidèle sommelier.*

SOMMELIER se dit spécialement de Celui qui, dans un restaurant, a la charge de la cave.

SOMMER

v. tr.
Mettre quelqu'un en demeure de faire telle ou telle chose. *Je l'ai sommé de payer. Je vous somme de vous expliquer. On somma les manifestants de se disperser.*

SOMMER

v. tr.
T. de Mathématiques
. Trouver la somme de plusieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une suite. Sommer les termes d'une progression.*

SOMMET

n. m.
Point le plus élevé d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, d'un arbre, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne. Au sommet d'un rocher. Les sommets des Alpes, des Pyrénées. Le sommet de la tête.*

Poétiquement, *Le double sommet*, Le Parnasse.

Fig., *Le sommet des grandeurs, de la gloire,* Le comble des grandeurs, de la gloire.

En termes de Géométrie, *Le sommet d'un angle*, Le point de rencontre des deux côtés d'un angle. *Angles opposés par le sommet,* Angles dont les sommets sont opposés et dont les côtés de l'un sont les prolongements de ceux de l'autre. *Le sommet d'un triangle, d'une pyramide*, Le sommet de l'angle opposé au côté qui est pris comme base. *Le sommet d'une courbe*, Le point de la courbe où la courbure est maxima ou minima.

SOMMIER

n. m.
Dossier de documents judiciaires.

SOMMIER

n. m.
Bête de somme, principalement Cheval de charge.

SOMMIER désigne aussi une Sorte de matelas à ressorts intérieurs destiné à porter le matelas de laine ou de plume. *Sommier élastique.*

Sommier métallique, Celui qui est entièrement en métal.

SOMMIER désigne, en termes d'Architecture, une Pierre qui reçoit la retombée d'une voûte; ou une Pièce de bois de charpente qui porte sur deux pieds-droits et sert de linteau à l'ouverture des portes, des croisées, etc.

En termes de Musique, il se dit d'une Sorte de coffre dans lequel les soufflets de l'orgue font entrer l'air qui, de là, se distribue dans les différents tuyaux.

Il se dit également de la Barre de bois sur laquelle sont fixées les chevilles qui servent à tendre les cordes d'un clavecin, d'un piano.

SOMMITÉ

(On prononce les deux M.)n. f.
Partie la plus élevée de certaines choses.

En termes de Pharmacie, il désigne l'Extrémité de la tige fleurie de certaines plantes dont les fleurs sont trop petites pour être conservées isolément. *Des sommités d'absinthe, de lavande, de mille-pertuis, etc.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Personnes qui se sont élevées au sommet des dignités, de l'art ou des sciences. *Les sommités de la médecine. Ce personnage est une sommité.*

SOMNAMBULE

(Dans ce mot et dans les cinq suivants, on prononce l'M qui est avant l'N)n. des deux genres
. Celui ou celle qui se lève tout endormi et qui marche, agit, parle sans s'éveiller. *C'est un somnambule, une somnambule. Il est somnambule.*

Il se dit aussi d'une Personne qui est sous l'influence du sommeil hypnotique; et spécialement d'une Femme à laquelle on attribue le don de prévoir l'avenir dans ce sommeil. *Consulter une somnambule. Aller chez la somnambule.*

SOMNAMBULISME

n. m.
État, affection du somnambule.

Somnambulisme magnétique, État hypnotique. Voyez HYPNOSE.

SOMNIFÈRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui provoque, qui cause le sommeil. *Le pavot est somnifère.* Substantivement, *L'opium est un somnifère très connu.*

SOMNOLENCE

n. f.
État intermédiaire entre le sommeil et la veille. *État de somnolence.*

SOMNOLENT, ENTE

adj.
Qui somnole. *Ce malade est toujours somnolent.*

Il signifie aussi Qui tient de la somnolence. *État somnolent.*

SOMNOLER

v. intr.
Être dans un état de somnolence.

SOMPTUAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit des Lois qui restreignent et règlent la dépense dans les cérémonies, dans les festins, dans les habits, dans les édifices, etc. *Lois somptuaires. Édit somptuaire. Règlement somptuaire.*

SOMPTUEUSEMENT

adv.
D'une manière somptueuse. *Vivre somptueusement.*

SOMPTUEUX, EUSE

adj.
Qui est d'une grande richesse, d'une grande magnificence. *Somptueux édifice. Habit somptueux. Festin somptueux. Le train de cet ambassadeur était somptueux.*

Il se dit aussi des Personnes. *Il est somptueux dans son train de vie, dans ses dépenses.*

SOMPTUOSITÉ

n. f.
Grande richesse, éclat, magnificence. *On célébra cette fête avec une grande somptuosité.*

SON

Adjectif possessif masculin
, qui répond au pronom de la troisième personne *Il, se, soi.* On le met toujours devant le nom ou l'adjectif qui précède le nom. *Son père. Son argent. Son honneur. Son premier livre.*

Il fait au féminin SA. *Sa soeur. Sa patrie. Sa honte.* Mais lorsque le nom ou l'adjectif féminin devant lequel il est placé commence par une voyelle ou une *h* muette, au lieu de *Sa* on dit *Son. Son amitié. Son habitude. Son excellente amie.*

Il fait au pluriel SES pour les deux genres. *Ses biens, ses amis, ses prétentions.*

Il s'emploie familièrement pour indiquer des rapports d'habitude, de connaissance, etc. *Voilà son public. Il connaît ses auteurs. Posséder son Homère. Il sait bien son arithmétique.*

Joint aux verbes *Sentir, Faire,* dans le langage familier, il renforce le sens de la phrase. *Il sent son homme de qualité; il sent son hypocrite. Il fait son malin.*

SON

n. m.
Partie la plus grossière du blé moulu. *Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Bain de son.*

Fig. et fam., *Tache de son,* Tache de rousseur.

SON

n. m.
Sensation que produisent sur l'organe de l'ouïe les vibrations des corps propagées à travers

l'air jusqu'à la membrane du tympan. *Le son parcourt trois cent trente-sept mètres par seconde. Son aigu, grave, perçant, éclatant, prolongé. Son clair, doux, harmonieux. Le son de la voix. Cet instrument rend un son agréable. Cette cloche a un son argentin. Au son des cloches. Au son du tambour. Tirer un beau son du violon. Proférer des sons. Filer des sons. Des sons inarticulés. Des sons plaintifs. La hauteur d'un son.* Par extension, *Ce flûtiste n'a pas de son, a un petit son.*

Fig., *Publier une nouvelle à son de trompe,* La faire connaître à tous, la répandre bruyamment.

Sons harmoniques. Voyez HARMONIQUE.

SONATE

n. f.
Pièce de musique instrumentale, composée de trois ou quatre morceaux d'un caractère et d'un mouvement différents. *Les sonates de Beethoven.*

SONATINE

n. f.
Sonate courte et légère.

SONDAGE

n. m.
Action de sonder. Il se dit particulièrement en parlant des Terrains. *Les opérations du sondage ont occasionné de grandes dépenses.*

Il se dit aussi en termes de Médecine. *Il a fallu pratiquer un douloureux sondage.*

SONDE

n. f.
Instrument qui sert à sonder. Il se dit particulièrement d'un Plomb attaché à une corde et dont on use pour connaître la profondeur de la mer, d'une rivière, la nature du fond, etc. *Jeter la sonde. Naviguer à la sonde. On reconnut avec la sonde qu'il n'y avait que tant de brasses d'eau, et que le vaisseau allait toucher. Ligne de sonde.*

Fig., *Donner un coup de sonde,* Chercher à connaître les dispositions de quelqu'un.

SONDE se dit encore d'une Sorte de tarière qu'on enfonce dans la terre pour reconnaître les différentes couches du terrain, pour forer un puits, etc.

Il se dit aussi de Certains instruments qu'on enfonce dans un jambon, dans un melon, dans un fromage, etc., pour en retirer une petite partie et s'assurer de sa qualité.

Il se dit également d'une Tige de fer dont se servent les douaniers, les employés d'octroi pour explorer les voitures, les paniers, etc.

En termes de Chirurgie, Il se dit d'une Tige que l'on introduit dans la cavité de certains organes, dans une plaie, etc. *Sonde oesophagienne, rectale. Sonde cannelée. Sonde creuse. Sonde flexible. Introduire une sonde dans l'oesophage, dans le canal de l'urètre.*

SONDER

v. tr.
Reconnaître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelque autre chose semblable, la profondeur de la mer, d'une rivière, la nature du fond, etc. *Sonder l'entrée d'un fleuve. Sonder un gué. Sonder une rivière pour trouver un passage.*

Il signifie aussi Enfoncer, introduire dans certaines choses un instrument fait exprès, pour en connaître la nature ou la qualité. *Sonder un terrain.* On dit à peu près dans le même sens : Sonder *une poutre.*

Fig., *Sonder le terrain,* Tâcher de connaître s'il n'y a point de danger dans une affaire et de savoir comment il faudra s'y prendre pour réussir.

SONDER, en termes de Chirurgie, signifie Explorer une plaie, une cavité du corps à l'aide d'une sonde. *Il souffrait de la vessie, il a dû se faire sonder.*

SONDER signifie figurément Chercher à connaître. *Sonder les dispositions, les intentions de quelqu'un. Sonder quelqu'un. Je l'ai sondé à ce sujet.*

SONDEUR

n. m.
Celui qui sonde.

SONGE-CREUX

n. m.
Il se dit d'une Personne qui rêve habituellement à des projets chimériques. *Il se donne pour un grand penseur; mais ce n'est qu'un songe-creux.*

SONGE

n. m.

Rêve, idée, imagination d'une personne qui dort. *Un songe agréable, riant. Un songe fâcheux, pénible, effrayant. Un songe trompeur. J'ai eu un songe, j'ai fait un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Toutes ses grandeurs s'évanouirent comme un songe.* Il s'emploie surtout dans le langage soutenu ou pour désigner un Rêve auquel on prête une valeur d'avertissement; dans le langage courant, on dit plutôt maintenant *Rêve.*

Fig., *La vie n'est qu'un songe,* Les choses monde n'ont nulle solidité, la vie passe comme un songe.

Fam., *Il me semble que c'est un songe, que fait un songe,* ou fig., *C'est un songe,* se dit pour exprimer un Grand étonnement d'une chose qui est arrivée.

Prov., *Songe, mensonge,* Les songes n'ont pas de signification, ils nous trompent.

En termes de Mythologie, *Les Songes,* Divinités qui sortaient des enfers et apportaient aux hommes des images véridiques ou trompeuses. *Les Songes étaient fils du Sommeil.*

SONGE signifie figurément Illusion, espérance vaine. *Faire de beaux songes.*

EN SONGE, Locution adverbiale dont on sert en parlant des Songes qu'on a eus durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe. Un ange apparut en songe. Il me semblait en songe que...*

SONGER

v. tr.
Voir en songe, rêver. *Qu'avez-vous songé cette nuit? J'ai songé telle et telle chose.*

Fig., *Ne songer que chasse, que combats, que bals, que fêtes, etc.* N'être occupé que de chasse, de combats, de bals, etc. Il vieillit; on dit plutôt maintenant *Rêver.*

SONGER s'emploie surtout comme verbe intransitif et signifie Faire un songe, rêver. *Je dormais et je songeais. Songer d'eau bourbeuse.* Il vieillit; dans le langage courant, on dit plutôt maintenant *Rêver.*

SONGER s'emploie plus ordinairement figuré et signifie Se livrer à la rêverie. *Que faites-vous là? Je songe.*

Il signifie aussi Penser, faire attention, prendre garde. *Songez à vos affaires. Il ne songe qu'à ses plaisirs. Il ne songe qu'à lui. Il ne songe à rien. Quand j'y songe. Les journées passent sans qu'on y songe. Songez à ce que vous faites, à ce que vous dites. Songez qu'il y va de votre intérêt.*

Vous n'y songez pas, à quoi songez-vous? songez-vous? Phrases qui s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à une personne qui fait ou qui dit quelque chose qui ne paraît pas raisonnable.

Songez-y, songez-y bien, Sorte de menace ou d'avertissement, suivant le ton que l'on prend pour le dire.

SONGER signifie aussi Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il songe à quitter Paris. Il ne songe nullement au mariage.*

Cet homme songe toujours à mal, Il songe à faire quelque mal. Cette locution signifie aussi Il prête un sens trop libre à des choses dites innocemment, il interprète malignement tout ce qu'on dit.

SONGERIE

n. f.
Rêverie, état de l'esprit qui se plaît à songer, à rêver.

Il désigne aussi Ce à quoi l'on songe. *Qu'est ce que cette songerie?*

SONGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui se laisse aller à la rêverie. *C'est un songeur perpétuel.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un esprit songeur.*

Il signifie encore Qui est absorbé par une pensée. *Vous êtes tout songeur. Avoir l'air songeur.*

SONNAILLE

n. f.
Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

SONNAILLER

v. intr.
Sonner souvent et sans utilité. *On ne fait que sonnailler dans ce couvent.* Il est familier.

SONNANT, ANTE

adj.
Qui rend un son clair et distinct. *De l'étain sonnant. Airain sonnant.*

Espèces sonnantes, Monnaie d'or, d'argent, etc. *Il m'a payé en espèces sonnantes.*

À l'heure sonnante, À l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes. Soyez chez moi à midi sonnant.*

SONNER

v. intr.
Rendre un son. *Les cloches sonnent. J'entends sonner la trompette. La pendule sonne.*

Sonner de la trompette, de la trompe, du cor ou absolument *Sonner,* Faire rendre des sons à ces instruments. *Il sonne bien du cor. Ces piqueurs sonnent bien.*

En termes de Grammaire, *Faire sonner une lettre*, L'exprimer pleinement dans la prononciation. *Ne pas faire sonner une lettre*, Ne la faire point ou presque point sentir. *Dans le mot Mer, il faut toujours faire sonner l'*R; *mais cette lettre, dans l'infinitif* Aimer, *ne doit sonner que devant une voyelle.*

Ce vers, cette stance, cette période sonne bien, L'arrangement des paroles en est harmonieux.

Ce mot sonne bien à l'oreille, Il est agréable à entendre.

Sonner juste, sonner faux, Rendre un son qui est juste, qui ne l'est pas. *Sonner faux* signifie aussi figurément Donner l'impression de la fausseté. *Son rire sonne faux.*

Sonner creux se dit d'une Chose dont le son indique, lorsqu'on la frappe, qu'elle est creuse, vide. *Ce tonneau sonne creux.*

Fig. et fam., *Faire sonner bien haut sa qualité, une action, un service, etc.*, Vanter, faire valoir hautement sa qualité, une action, un service qu'on a rendu, etc.

SONNER signifie aussi Être indiqué, marqué, annoncé par quelque son. *Les vêpres sonnent à la paroisse. Voilà midi qui sonne.*

Il signifie encore Tirer un cordon de sonnette ou pousser un bouton électrique pour se faire ouvrir, pour appeler quelqu'un. *Sonner à la porte de quelqu'un. J'entends sonner. Sonnez pour qu'on apporte le thé.*

SONNER est aussi transitif et signifie Tirer un son de quelque chose, lui faire rendre du son. *Sonner les cloches.*

Fig. et fam., *Ne sonner mot,* Ne dire mot. *Tel est mon projet, mais je vous prie de n'en sonner mot.* Il vieillit.

SONNER signifie encore Indiquer, marquer, annoncer quelque chose par un son. *Sonner la messe. Le dîner est sonné. L'horloge sonne midi. Midi est sonné. Il est midi sonné. Trois heures sonnées.*

Fig. et fam., *Il a cinquante ans sonnés,* Il a cinquante ans révolus.

Sonner un coup, deux coups, Sonner une fois, deux fois.

Sonner un domestique, Sonner pour faire venir un domestique.

SONNER se dit, en termes de Chasse, des Différentes manières de sonner du cor. *Sonner le débucher. Sonner le laisser courre. Sonner l'hallali.*

Il se dit de même, en termes militaires, des Différentes manières de sonner du clairon, de la trompette. *Sonner le réveil. Sonner l'extinction des feux. Sonner la charge. Sonner la retraite.*

Sonner à cheval, Sonner pour faire monter à cheval la cavalerie.

SONNERIE

n. f.
Action de sonner ou Résultat de cette action. *La sonnerie des cloches. Une sonnerie de clairon. Les différentes sonneries de trompette dans la cavalerie. La sonnerie du téléphone. Il n'a pas entendu la sonnerie de son réveil.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des cloches d'une église. *La sonnerie de cette église a coûté cher.*

Il se dit également de l'Ensemble des pièces qui servent à faire sonner. *Il y a quelque chose à réparer à la sonnerie de cette pendule. Installer une sonnerie électrique.*

SONNET

n. m.
Ouvrage de poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains sur deux rimes seulement et en deux tercets. *Sonnet à rimes croisées. Sonnet régulier. Faire un sonnet. Composer un sonnet. Les sonnets de Pétrarque.*

SONNETTE

n. f.
Clochette dont on se sert pour appeler ou pour avertir. *Faire poser des sonnettes. Le cordon de la sonnette. Tirez la sonnette, afin qu'on vienne ouvrir. La sonnette du président d'une assemblée. Agiter la sonnette.*

Fig. et fam., *Être toujours pendu à la sonnette de quelqu'un,* Lui faire des visites trop fréquentes.

SONNETTE se dit aussi d'un Grelot, d'une petite boule de cuivre ou d'argent, creuse et fendue, dans laquelle il y a un petit morceau de métal qui sonne quand on l'agite. *Collier à sonnettes. Sonnette de mulet.*

Serpent à sonnettes. Voyez SERPENT.

SONNETTE se dit en outre d'une Machine dont on se sert pour enfoncer des pilotis et des pieux.

SONNEUR

n. m.
Celui qui sonne. *Sonneur de trompe, de cor*.

Il se dit particulièrement et absolument de Celui qui sonne les cloches. *Payer les sonneurs. Le sonneur d'une église.*

Prov., *Boire comme un sonneur*, Boire beaucoup, jusqu'à s'enivrer.

SONORE

adj. des deux genres
. Qui rend un son. *Un corps sonore.*

Il signifie aussi Qui donne beaucoup de son, qui a un beau son. *Une voix sonore. Cela rend le vers plus sonore.*

Il signifie aussi Qui renvoie bien le son, où le son résonne bien. *Cette salle est sonore.*

SONORITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est sonore. *Ce violon, ce piano a une belle sonorité.*

SOPHISME

n. m.
Argument captieux, qui pèche ou dans le fond ou dans la forme. *Prenez garde à cet argument, c'est un sophisme. Ce livre est tout plein de sophismes. Découvrir, développer, réfuter un sophisme.*

SOPHISTE

n. m.
Nom qui se donnait chez les anciens aux philosophes et aux rhéteurs. Il se prend aujourd'hui toujours en mauvaise part et désigne Celui qui use d'arguments captieux. *Ce n'est pas un philosophe, c'est un sophiste. Tout cela n'est qu'un raisonnement de sophiste.*

SOPHISTICATION

n. f.
Action de sophistiquer, de frelater des produits.

SOPHISTIQUE

adj. des deux genres
. Qui est de la nature du sophisme, qui contient des sophismes. *Un argument, un raisonnement sophistique. Un écrit sophistique.*

Il signifie aussi Qui fait usage du sophisme. *Un esprit sophistique. Un écrivain sophistique. Une éloquence sophistique.*

Il s'emploie aussi comme nom féminin et désigne l'Art des sophistes antiques. *Une histoire de la sophistique.*

SOPHISTIQUER

v. intr.
Subtiliser avec excès, user de procédés sophistiques. *Cet auteur sophistique sans cesse. Il se plaît à sophistiquer.*

SOPHISTIQUER est aussi verbe transitif et signifie Frelater, falsifier un produit en y mêlant quelque chose d'étranger. *Sophistiquer du vin. Liqueurs sophistiquées.*

SOPHISTIQUEUR

n. m.
Celui qui falsifie, qui frelate un produit.

Il se dit aussi, familièrement, de Celui qui raisonne à la manière des sophistes.

SOPHORA ou SOPHORE

n. m.
T. de Botanique
. Genre d'arbres de la famille des Légumineuses qui sert à l'ornement des jardins et des avenues.

SOPORATIF, IVE

adj.
Qui a la force, la vertu d'endormir, d'assoupir. Il est vieux. On dit plutôt *Soporifique.*

SOPORIFIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a la vertu d'endormir, d'assoupir. *L'opium est soporifique.* Substantivement, *Le laudanum est un soporifique.*

Il signifie, figurément et familièrement, Qui est très ennuyeux, qui donne envie de dormir. *Un discours soporifique.* Substantivement, *Cet écrit est un vrai soporifique.*

SOPRANO

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Voix du registre le plus élevé, qu'on appelait autrefois *Dessus.*

Il se dit, par extension, de la Personne qui possède ce registre de voix. *Ce motif est d'abord chanté par les sopranos.*

SORBE

n. f.
Fruit du sorbier domestique ou cormier. On l'appelle aussi *Corme.*

SORBET

n. m.
Breuvage glacé en neige, parfumé aux liqueurs ou au jus de fruits. *Un sorbet au marasquin, à l'orange.*

SORBETIÈRE

n. f.
Vase de métal dans lequel on prépare les glaces et les sorbets.

SORBIER

n. m.
Arbre de la famille des Rosacées. *Sorbier domestique* ou *Cormier*. *Sorbier des oiseaux.*

SORBONNE

n. f.
École célèbre de théologie, fondée à Paris par Robert de Sorbon, et qui plus tard donna son nom à la Faculté entière de théologie. *Étudier en Sorbonne. Bachelier, docteur de Sorbonne. Son livre fut condamné en Sorbonne, par la Sorbonne.*

Il se dit aussi aujourd'hui des Facultés des sciences et des lettres, qui ont été établies dans les bâtiments de l'ancienne Sorbonne. *Un professeur de Sorbonne, en Sorbonne. Les cours de la Sorbonne.*

SORCELLERIE

n. f.
Art des sorciers. *On disait qu'il se mêlait de sorcellerie. Il a été accusé de sorcellerie.*

Il se dit aussi des Pratiques des sorciers. *Faire des sorcelleries.*

SORCIER, IÈRE

n.
Celui, celle à qui on attribue un pouvoir surnaturel qui serait dû à un pacte avec le diable.

Fig. et pop., *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière* se dit d'un Homme vieux et méchant, d'une vieille et méchante femme.

Fam., *Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose*, Il ne faut pas avoir beaucoup d'habileté pour la faire, beaucoup de pénétration pour la deviner. On dit aussi très familièrement *Cela n'est pas sorcier* pour signifier qu'Une chose n'est pas difficile à deviner, à faire.

SORDIDE

adj. des deux genres
. Qui est sale, repoussant. Il n'est d'usage qu'au figuré, et il ne se dit des Personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme sordide.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est vil, répugnant. *Une avarice sordide. Intérêt sordide.*

SORDIDEMENT

adv.
D'une manière sordide. *Il vit sordidement.*

SORGHO

n. m.
T. de Botanique
. Genre de Graminées dont il y a plusieurs variétés. *Le sorgho sert à faire des balais.*

SORITE

n. m.
T. de Logique
. Raisonnement composé de plusieurs propositions si bien liées entre elles que l'attribut de la première devient le sujet de la deuxième, l'attribut de la deuxième le sujet de la troisième, et ainsi de suite; en sorte que la dernière proposition doit être implicitement comprise dans la première, si le raisonnement est juste.

SORNETTE

n. f.
Propos frivole, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Quelles sornettes nous contez-vous là?* Ce mot est familier et s'emploie le plus souvent au pluriel.

SORT

n. m.
La destinée considérée comme cause des divers événements de la vie. *Le sort en a ainsi ordonné. Les caprices du sort. Le sort aveugle. Le sort jaloux. Nous serons heureux en dépit du sort. Braver, affronter, supporter les coups du sort. Se plaindre du sort. Être poursuivi, accablé par le sort.*

Il se dit de l'Effet de la destinée, de la rencontre fortuite des événements bons ou mauvais. *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est déplorable. Il se plaint continuellement de son sort. Personne n'est content de son sort. Je veux partager votre sort. Ordonnez de mon sort. Vous êtes l'arbitre de mon sort. Mon sort est dans vos mains. C'est un triste sort que le sien.*

Il se dit particulièrement de la Condition, de l'état d'une personne sous le rapport de la richesse. *Cette succession améliorera son sort. Il a réglé par son testament le sort de ses trois enfants. Faire un sort à quelqu'un.*

Il désigne aussi la Condition des choses. *Tel fut le sort de son livre. Son discours assura le sort de cette proposition. Ce système eut le sort de beaucoup d'autres.*

Fig., *Faire un sort à une chose,* La propager, la faire valoir. *Ce mot serait passé inaperçu si vous ne lui aviez fait un sort en le répétant et le commentant.*

SORT désigne encore la Manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Tirer au sort.*

Fig., *Le sort en est jeté,* Le parti en est pris.

Fig., *Le sort des armes,* Le combat, considéré relativement à l'incertitude du succès. *Il a voulu tenter une troisième fois le sort des armes.*

SORT Se dit aussi de Paroles, de regards, de caractères, de maléfices par lesquels, suivant une croyance superstitieuse, on peut produire des effets extraordinaires, et presque toujours malfaisants. *Ces pauvres gens disent qu'on a jeté un mauvais sort sur leurs troupeaux. Il prétend qu'on lui a jeté un sort.*

Fig. et fam., *Il y a un sort sur tout ce qu'il fait,* Rien de ce qu'il fait ne lui réussit.

SORTABLE

adj. des deux genres
. Qui est convenable, qui convient à l'état, à la condition des personnes. *Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi n'est pas sortable pour vous. Rien n'est plus sortable pour vous que ce qu'on vous propose.*

SORTANT

adj. m.
Qui sort. On l'emploie surtout dans ces expressions :

Numéros sortants, Les numéros gagnants au tirage d'une loterie.

Député, membre sortant, Député, membre d'un corps, d'une assemblée qui cesse d'en faire partie et qui doit être remplacé ou réélu.

Substantivement, *Les entrants et les sortants,* Les personnes qui entrent dans un lieu et celles qui en sortent.

SORTE

n. f.
Espèce, genre. *Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Toute sorte de livres ne sont pas également bons. Quelle sorte de plante est-ce là? Je n'en veux pas de cette sorte. En voici de la sorte que vous demandez. Les différentes sortes de caractères qu'on emploie dans l'imprimerie. Il a toute sorte de dons. Il ne faut pas se lier à toutes sortes de gens, à toutes sortes de personnes. Il n'est sorte de recommandations que je ne lui aie faites. Il vous a donné une sorte de satisfaction.*

Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte se dit également en bien et en mal, par estime et par mépris. *C'est trop vous rabaisser pour un homme de votre sorte. Il appartient bien à un homme de sa sorte de vouloir s'égaler à vous.*

Une sorte de, Une chose qui ressemble à. *Elle avait sur la tête une sorte de turban.* Il se dit aussi des Personnes avec une nuance de mépris. *Une sorte de bel esprit. Une sorte d'aventurier.*

SORTE signifie aussi Façon, manière de faire une chose. *Ceux-ci s'habillent d'une sorte, et ceux-là d'une autre. De cette sorte, vous n'aurez pas les embarras que vous redoutiez. Il a agi de bonne sorte, de la bonne sorte dans cette affaire.*

Fam., *Parler de la bonne sorte à quelqu'un,* Lui faire une réprimande, lui faire une correction. *Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y reviendra plus.* On dit dans le même sens : *Je l'ai traité de la bonne sorte.* Il est vieux.

De telle sorte, De telle manière, tellement. *Il s'est compromis de telle sorte qu'on aura de la peine à le tirer d'embarras.*

Faire en sorte de, en sorte que, Agir de manière à, de façon que. *Faites en sorte de revenir vite. Je ferai en sorte qu'il soit content.*

DE LA SORTE,loc. adv.
Ainsi, de cette manière. *Quel droit avez-vous pour parler, pour agir de la sorte?*

EN QUELQUE SORTE,loc. adv.
Presque, pour ainsi dire. *Se taire quand on est accusé, c'est en quelque sorte s'avouer coupable.*

DE SORTE QUE, EN SORTE QUE,loc. conj.
Tellement que, si bien que. *De sorte, en sorte qu'il fut contraint de se retirer.*

SORTIE

n. f.
Action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Dans cette pièce de théâtre, les entrées et les sorties ne sont pas assez motivées.*

Fig., *Se ménager une porte de sortie,* Se ménager un moyen de sortir d'une affaire où on était sur le point de s'engager définitivement.

En termes de Théâtre, *Faire une fausse sortie* se dit lorsqu'Un des personnages qui sont sur la scène feint d'en sortir, ou même en sort un instant, et y rentre aussitôt.

En termes de Modes, *Sortie de bal,* Vêtement que les femmes mettent en sortant du bal. *Sortie de bain,* Sorte de peignoir que l'on met en sortant du bain.

SORTIE se dit spécialement, en termes de Guerre, de l'Attaque que font les assiégés, lorsqu'ils sortent pour livrer bataille aux assiégeants et tenter de dégager la place. *Les assiégés firent une vigoureuse sortie. Toutes les sorties ont été repoussées. Une sortie meurtrière.*

Fig. et fam., *Faire une sortie à quelqu'un,* Lui faire une rude réprimande, lui dire brusquement quelque chose de très dur. *Faire une sortie contre quelqu'un,* S'emporter violemment contre une personne présente ou absente. *Je ne m'attendais pas à cette sortie. Une sortie si violente les étonna.*

SORTIE se dit aussi en parlant des Marchandises qu'on transporte, qu'on fait passer d'un lieu dans un autre. *L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie.*

Il signifie encore Issue, endroit par où l'on sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne et une sur la rue.*

À LA SORTIE DE,loc. prép.
Au moment où l'on sort de. *À la sortie du sermon, du dîner, du spectacle. À la sortie de l'audience. À la sortie de l'hiver.*

SORTILÈGE

n. m.
Action de jeter un sort; maléfice, artifice de sorcier. *On disait que ce berger avait fait mourir plusieurs bestiaux par sortilège. Dans certaines campagnes on croit encore aux sortilèges.*

SORTIR

(*Je sors, tu sors, il sort; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortais. Je sortis. Je sortirai. Je sortirais. Que je sorte. Que je sortisse. Sortant. Sorti.*)v. intr.
Passer du dedans au dehors, aller dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de la ville. Sortir du bain. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Le sang lui sortait de la bouche. Cette porte est sortie de ses gonds. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il vient de sortir. Ne faire qu'entrer et sortir. J'ai à sortir ce matin.*

Absolument, *Sortir,* Quitter la maison pour se promener, pour faire des visites, etc. *Depuis six mois je ne suis pas sorti. Cette jeune fille sort seule. Nous sommes beaucoup sortis cet hiver.*

Sortir, commencer à sortir se dit particulièrement d'une Personne qui, ayant été malade, se porte assez bien pour ne plus garder la chambre. *Les médecins ne lui ont pas encore permis de sortir.*

Sortir de la messe, du sermon, du bal, du spectacle, Sortir du lieu où l'on a entendu la messe, le sermon, etc. On dit dans la même acception *Sortir de table,* et très familièrement *Sortir de dîner.*

Sortir de prison, En sortir par autorité de justice, être élargi.

Ce jeune homme sort du collège, Il vient d'achever ses études.

D'où sort-il? se dit familièrement de Quelqu'un qui n'est au courant de rien de ce qui se passe. On dit de même : *D'où sortez-vous?*

Fig. et fam., *Faire sortir quelqu'un des gonds, hors des gonds,* Le mettre tellement en colère qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le feriez sortir hors des gonds.* On dit dans le même sens : *Vous feriez sortir de mon caractère.*

Fig. et fam., *Les yeux lui sortent de la tête* se dit d'une personne dont les yeux ont une ardeur, une vivacité extraordinaire, par l'effet de quelque passion violente.

Cela sort des proportions ordinaires, Cela est au-dessus des proportions ordinaires.

Ne pas sortir de là, Se tenir exactement au point qui est essentiel dans une négociation, une discussion. *En agissant ainsi vous faites votre devoir : il n'y a pas à sortir de là.*

SORTIR se dit figurément en parlant d'un Temps, d'une époque, d'un état, d'une condition où l'on cesse de se trouver. *Sortir l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice, Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir d'esclavage.*

Sortir de page, Être hors de page. Voyez PAGE.

SORTIR s'emploie aussi figurément en parlant de Choses morales. *Sortir d'erreur. Sortir de son bon sens. Sortir de son sujet, du sujet. Vous sortez de la question. Cela est sorti de ma mémoire, m'est sorti de la mémoire. Cela ne me sort pas de la tête. Sortir de son naturel. Sortir de sa modération habituelle. Sortir de son devoir, des bornes de la modestie, de la bienséance.*

Il signifie encore Se délivrer, s'affranchir, se tirer de quelque situation difficile, embarrassante, périlleuse. *Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras. Il est sorti d'un mauvais pas. Il est sorti d'une épreuve difficile. Il fallait en sortir à quelque prix que ce fût. Il en est sorti à son honneur.*

Il signifie également Pousser au-dehors, commencer à paraître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Sa rougeole est sortie, est bien sortie. Il lui est sorti une dent.*

Il signifie aussi S'exhaler; il s'emploie alors presque toujours impersonnellement. *Il sort une agréable odeur de ces fleurs. Il sort une grande chaleur de ce fourneau. Il en sortait une épaisse fumée.*

Fig., *Le feu lui sort par les yeux,* Il a les yeux allumés de colère.

SORTIR signifie encore Être issu. *Il sort de parents illustres. La famille d'où il est sorti.*

D'où sort-il? se dit par mépris de Quelqu'un qui manque d'éducation.

Sortir d'une école, Y avoir fait ses études. *Cet ingénieur sort de l'École polytechnique.*

SORTIR signifie également Être produit, en parlant des Ouvrages de l'industrie, de l'art ou de l'esprit. *Les étoffes qui sortent de cette fabrique sont très estimées. Les ouvrages sortis du pinceau de cet artiste. C'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet écrivain. Cet écrit sort d'une bonne plume.*

Sortir des presses ou absolument *Sortir,* Paraître, être publié. *Le nouveau livre de cet auteur n'est pas encore sorti.*

Ce numéro est sorti à la loterie, C'est un numéro gagnant.

SORTIR s'emploie aussi comme verbe transitif dans le langage familier et il signifie Faire sortir, tirer. *Il est temps de sortir les orangers de la serre. Sortez ce cheval de l'écurie. Il a sorti la voiture du garage.*

Sortir un enfant, un malade, Le mener dehors pour lui faire prendre l'air.

Pop., *Sortir quelqu'un,* L'appréhender pour le mettre dehors. *Cet énergumène troublait la réunion, on l'a sorti. Sortez-le!*

AU SORTIR DE,loc. prép.
Au moment où l'on sort de. *Au sortir de là. Au sortir de cette maison. Je l'attendis au sortir du conseil. Au sortir du collège. Au sortir de l'enfance.*

SORTIR

(*Il sortit; ils sortissent. Il sortissait. Sortissant.*)v. tr.
Produire. Il n'est d'usage qu'en termes de Jurisprudence et seulement à la troisième personne. *Cette sentence sortira son plein et entier effet.*

SOSIE

n. m.
Personne qui a une parfaite ressemblance avec une autre, par allusion au valet d'Amphitryon, dont Mercure avait pris les traits, dans une pièce de Plaute imitée par Molière. *C'est son sosie. Avoir un sosie.*

SOT, OTTE

adj.
Qui est sans esprit, sans jugement. *Je ne suis pas si sot que de le croire. Un sot animal, une sotte bête.*

Il signifie quelquefois Qui est embarrassé, déconcerté, confus. *Il est resté sot, tout sot.*

Il se dit aussi des Choses faites sans esprit et sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot projet. Un sot discours. Un sot livre.*

Prov., *À sotte demande, à sotte question, point de réponse.*

SOT se dit également de Certaines choses fâcheuses ou ridicules. *Il a fait un sot mariage. Voilà une sotte aventure. Faire une sotte figure.*

SOT s'emploie aussi comme nom. *C'est un sot. Vous êtes une petite sotte.*

Fam., *C'est un sot en trois lettres* se dit d'un Homme fort bête.

Fam. et par ellipse, *Quelque sot,* Quelque sot le dirait, le ferait, y croirait, y serait trompé. Il est vieux.

SOT-L'Y-LAISSE

n. m.
Morceau très délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille. Au pluriel, *Des sot-l'y-laisse.* Il est familier.

SOTIE

n. f.
Nom de certaines pièces satiriques du vieux théâtre français, où figuraient des sots et des sottes, personnages allégoriques.

SOTTEMENT

adv.
D'une sotte façon. *Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.*

SOTTISE

n. f.
Défaut d'esprit et de jugement. *Il est d'une grande sottise. La sottise des hommes est si grande que...*

Il se dit aussi des Actions, des paroles qui annoncent un manque d'esprit et de jugement. *Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répare ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâchera quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises.*

Il se dit encore des Gauloiseries. *Vous me feriez dire une sottise.*

Il signifie aussi Injure. *Il m'a dit cent sottises.*

SOTTISIER

n. m.
Recueil de sottises, de bévues commises par des écrivains, par des orateurs.

SOU

n. m.
Pièce de cuivre ou de nickel valant cinq centimes. *Donner un sou à un pauvre. Un petit sou.*

Prov., *Un sou est un sou.*

Un gros sou, Une pièce de deux sous.

Le sou du franc, Remise, ordinairement d'un vingtième, faite par les fournisseurs aux domestiques qui font le marché.

Fam., *Il n'a pas un sou, pas le sou; il n'a ni sou ni maille; il n'a pas un sou vaillant,* Il n'a point d'argent.

Fam., *Manger ses quatre sous,* Dépenser, perdre le peu qu'on possédait.

Fam., *Mettre sou sur sou,* Amasser par petites sommes.

Fam., *Cette propriété vaut cent mille francs comme un sou,* Elle les vaut amplement.

Fam., *Propre comme un sou neuf* ou elliptiquement *comme un sou*, Très propre.

Fam., *Il n'a pas de bon sens pour un sou*, Il n'a pas du tout de bon sens.

Sou à sou, loc. adv. Par petites sommes. *Il m'a payé sou à sou. Il a amassé sou à sou une petite fortune.*

SOUBASSEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Partie inférieure d'une construction sur laquelle porte l'édifice et qui porte elle-même sur les fondations.

SOUBRESAUT

n. m.
Saut subit, inopiné. *Ce cheval a fait deux ou trois soubresauts qui ont failli me désarçonner.*

Fig. et fam., *Cette nouvelle m'a donné un soubresaut, un violent soubresaut,* Cette nouvelle m'a causé une vive, une grande et subite émotion.

SOUBRETTE

n. f.
Nom que l'on donne, au théâtre, aux suivantes de comédie. *Rôle de soubrette. Jouer les soubrettes. L'emploi de soubrette. Une soubrette de Molière.*

Il se dit, dans le langage familier, d'une Servante accorte et délurée.

SOUBREVESTE

n. f.
Sorte de vêtement sans manches, qui se mettait par-dessus les autres vêtements. *La soubreveste était portée par les mousquetaires et par les chevaliers de Malte.*

SOUCHE

n. f.
Partie du tronc d'un arbre qui reste en terre quand l'arbre a été coupé. *Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restaient dans cet endroit de la forêt. Feu de souches.*

Fig. et fam., *Rester comme une souche* se dit d'une Personne indolente, sans activité.

Fig. et fam., *Dormir comme une souche,* Dormir profondément.

SOUCHE, en termes de Généalogie, se dit figurément de Celui de qui sort une génération, une suite de descendants. *Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis, est la souche de la maison de Bourbon.*

Faire souche, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendants. *De tous les enfants de saint* Louis, *il n'y en a eu que deux qui aient fait souche.* Fig. et fam., *Faire souche d'honnêtes gens.*

En termes de Droit, *Succéder par souche, Suc*céder par représentation. *La succession par souche est opposée à la succession par tête.*

SOUCHE, en termes d'Administration, désigne la Partie qui reste des feuilles d'un registre, lorsqu'on les a coupées dans leur longueur, et qui sert à vérifier l'authenticité de la partie détachée. *Registre, carnet à souche. La souche d'un carnet de chèques.*

En termes de Maçonnerie, il désigne le Corps de la cheminée qui sort du toit et s'élève au-dessus du comble, soit qu'il n'ait qu'un seul tuyau, soit qu'il en renferme plusieurs. *Une souche de cheminée* ou *de cheminées.*

SOUCHET

n. m.
T. de Botanique
. Plante monocotylédone, dont les diverses espèces croissent dans les endroits humides. *Souchet odorant. Souchet comestible. Le papyrus est une espèce de souchet.*

SOUCI

n. m.
Plante de la famille des Composées, donnant une fleur jaune, radiée, qui a une odeur forte. *Une fleur de souci. Souci des jardins. Souci des champs.*

Il se dit aussi de la Fleur même. *Cueillir des soucis. Couleur de souci.*

SOUCI

n. m.
Soin, préoccupation, inquiétude. *Léger souci. Souci cuisant. Noirs soucis. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci. Être dévoré de soucis.*

Être en souci de quelque chose, de quelqu'un, Prendre intérêt à quelque chose, à quelqu'un, ressentir de l'inquiétude au sujet de cette chose, de cette personne. *Je suis en souci de sa santé. Écrivez-moi vite, je suis en grand souci de vous.*

Fam., *C'est là le moindre de mes soucis, le cadet de mes soucis* se dit d'une Chose dont on ne se met nullement en peine.

Sans-souci. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SOUCIER (SE)

v. pron.
S'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose. *De quoi vous souciez-vous? Il se soucie fort peu de conserver ses amis. Il ne se soucie de rien, de personne. Je ne me soucie pas qu'il vienne. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère.* Ironiquement, *Je me soucie bien de cet homme-là; qu'ai-je besoin de lui?*

SOUCIEUX, EUSE

adj.
Qui se soucie, qui prend intérêt. *Je suis soucieux de votre santé.*

Absolument, il signifie Qui est inquiet, pensif, qui a du souci. *Cet homme m'a paru bien soucieux, tout soucieux.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui marque du souci. *Air soucieux. Mine soucieuse.*

SOUCOUPE

n. f.
Sorte de petite assiette qui se place ordinairement sous une tasse. *La tasse et la soucoupe sont de porcelaine ancienne. Renverser son café dans sa soucoupe.*

SOUDAIN, AINE

adj.
Qui est subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain.*

SOUDAIN est aussi adverbe et signifie Dans le même instant, aussitôt, tout d'un coup. *Il reçut l'ordre, et soudain il partit. Un coup de vent emporta soudain son chapeau.*

SOUDAINEMENT

adv.
D'une manière soudaine. *Il est parti soudainement.*

SOUDAINETÉ

n. f.
Caractère de ce qui est soudain. *La soudaineté de l'événement a surpris tout le monde. La soudaineté d'une attaque.*

SOUDAN

n. m.
Nom qu'on donnait jadis au sultan, et particulièrement à celui d'Égypte. *Le soudan d'Egypte. Le soudan de Babylone.*

SOUDARD

n. m.
Vieux mot dont on se sert dans la conversation familière, en parlant d'un Homme qui a

longtemps servi à la guerre et qui est brutal, grossier. *C'est un vrai soudard. Un langage, des manières de soudard.*

SOUDE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde de sodium hydraté. *Soude caustique.*

Il se dit aussi du Carbonate neutre de sodium. *Soude du commerce. Cristaux de soude.*

En termes de Botanique, il se dit d'un Genre de plantes qui croissent sur les bords de la mer et dont les cendres fournissent du carbonate de sodium. *Le kali est une espèce de soude.*

SOUDER

v. tr.
Joindre des pièces de métal ensemble, au moyen d'une composition métallique fusible. *Souder de la vaisselle d'argent.*

Il se dit aussi en parlant des Pièces de métal qu'on amollit au feu et qu'on unit directement par le martelage ou la fusion des parties en contact, de manière à n'en faire qu'une même pièce. *Souder deux pièces de fer.*

En termes d'Anatomie et de Botanique, *Être soudé, se souder* se dit de Parties, d'abord ou ordinairement distinctes, qui se rejoignent ou se trouvent unies de manière à ne plus former qu'une seule pièce.

SOUDOYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. tr.
Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. Il est vieux.

Il ne se dit plus qu'en mauvaise part, de Certaines gens dont on s'assure le concours à prix d'argent. *Soudoyer de faux témoins. Il avait soudoyé une bande de partisans.*

SOUDURE

n. f.
Composition métallique fusible, qui sert à souder, à unir ensemble des pièces de métal.

Il se dit aussi de l'Action de souder et du Résultat de ce travail. *Ce tuyau est bon, mais la soudure est mal faite.*

Il se dit encore de l'Endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé à la soudure.*

SOUFFLAGE

n. m.
Action de souffler.

Il se dit particulièrement de l'Art de souffler le verre.

SOUFFLE

n. m.
Vent produit en poussant l'air hors de la bouche. *Un souffle puissant.* Par exagération, *Il est si faible qu'on le renverserait d'un souffle.*

Il se dit aussi de la Simple respiration. *Retenir son souffle. Manquer de souffle. Perdre le souffle. Reprendre son souffle.*

Cet homme n'a que le souffle, n'a qu'un souffle de vie, Il est extrêmement faible. *Il n'a plus que le souffle,* Il est agonisant. On dit encore dans un sens analogue : *Sa vie ne tient qu'à un souffle.*

Fig., *Cet écrivain manque de souffle,* Il ne se soutient pas longtemps, il est vite à bout d'idées, à court d'imagination.

SOUFFLE se dit, par extension, de l'Agitation de l'air. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent. Le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des zéphyrs.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Inspiration, influence. *Le poète semblait être animé d'un souffle divin. Le souffle empoisonné de la haine, de l'envie, de la calomnie.*

SOUFFLER

v. intr.
Pousser l'air hors de la bouche. *Souffler dans ses doigts. Souffler sur une bougie pour l'éteindre. Souffler dans un instrument à vent pour en tirer un son.*

Fig. et en termes de l'Écriture, *Dieu a soufflé sur cette race impie et en a fait sécher la racine,* Il a détruit, exterminé cette race. On dit encore, dans le même langage : *Le Seigneur a soufflé sur l'amas de leurs richesses et l'a dissipé comme de la poussière.*

SOUFFLER signifie aussi Reprendre haleine, respirer avec effort. *Laissez-moi souffler. Prendre le temps de souffler un peu. Il souffle en montant les étages.*

Laisser souffler des chevaux, Les faire arrêter pour reprendre haleine.

Fig. et fam., *N'oser souffler, ne pas souffler,* Ne pas oser ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances.

SOUFFLER se dit aussi de Tout ce qui pousse, agite l'air. *La bise souffle durement. Il souffle un vent frais. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus.*

Fig. et en termes de l'Écriture, *L'esprit souffle où il veut,* Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît. Cette phrase signifie, par extension, dans le langage courant : L'inspiration vient sans qu'on sache d'où, ni comment; le génie a ses voies qui n'appartiennent qu'à lui.

SOUFFLER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Envoyer de l'air sur quelque chose, dans quelque chose. *Souffler le feu,* Y envoyer de l'air pour l'activer.

Souffler une bougie, Souffler sur la flamme d'une bougie pour l'éteindre.

Souffler la poussière, Souffler sur de la poussière pour l'enlever du lieu où elle est.

Souffler l'orgue, Envoyer de l'air dans les tuyaux d'un orgue par le moyen de la soufflerie.

Souffler le verre, l'émail, Façonner quelque ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tube de fer à l'extrémité duquel est la matière que l'on travaille.

Fig., *Souffler la discorde, le feu de la discorde,* et quelquefois simplement *Souffler le feu,* Exciter à la discorde. On dit de même *Souffler la haine, la division, la révolte.*

Fig., *Souffler le chaud et le froid,* Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires.

Fig., *Souffler quelqu'un, souffler à quelqu'un sa leçon son rôle,* Lire bas à quelqu'un, de façon à n'être entendu que de lui, les endroits de sa leçon, de son rôle où la mémoire lui manque. *Il a été puni pour avoir soufflé la leçon à son camarade.* Absolument, *Il souffle trop haut.*

Au jeu de Dames, *Souffler un pion,* L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il ne s'en est pas servi pour prendre un autre pion qui était en prise. Un joueur dit dans le même sens à son adversaire : *Je vous souffle.* Absolument, *Souffler n'est pas jouer.*

Fig. et fam., *Souffler à quelqu'un un emploi, une affaire,* Lui enlever un emploi auquel il prétendait, une affaire sur laquelle il comptait.

Fig., *Ne pas souffler mot, ne pas souffler un mot,* Ne rien dire. *Il ne souffla mot de ce qu'il avait vu.*

En termes de Chasse, *Ce chien a soufflé le poil au lièvre,* Il a presque appuyé le museau dessus, et il l'a manqué. On dit aussi *Il lui soufflait au poil,* Il le suivait de très près.

SOUFFLER signifie aussi Grossir, enfler quelque chose en soufflant.

Le participe passé SOUFFLÉ s'emploie adjectivement. *Un discours soufflé,* Un discours emphatique. *Une réputation soufflée,* Une réputation exagérée. *Un succès soufflé,* Un succès grossi artificiellement.

En termes de Cuisine, *Omelette soufflée,* Omelette faite avec des blancs d'oeufs, de la crème et du sucre, mêlés et battus ensemble. *Beignet soufflé,* Sorte de beignet dont la pâte se gonfle beaucoup.

SOUFFLÉ s'emploie aussi comme nom masculin, en termes de Cuisine, pour désigner une Crème, une purée, etc., qui se gonfle à la cuisson. *Un soufflé au fromage, au chocolat. Un soufflé de pommes de terre.*

SOUFFLERIE

n. f.
Ensemble d'appareils destinés à produire un courant d'air. Il se dit particulièrement de l'Ensemble des soufflets de l'orgue. *La soufflerie de cet orgue a besoin d'être réparée.*

SOUFFLET

n. m.
Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'orfèvre, de maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Soufflet de cuisine. Prenez ce soufflet et ravivez le feu.*

Soufflet à deux vents, à double vent, à double âme, Soufflet dont une partie aspire l'air, pendant que l'autre le chasse, en sorte qu'il souffle sans interruption.

Par analogie, *Valise à soufflet,* Valise qui se replie comme un soufflet. *Wagons à soufflets,* Wagons qui sont reliés les uns aux autres par des passerelles munies de parois extensibles.

SOUFFLET désigne encore un Coup de la main à plat sur la joue. *Donner un soufflet. Appliquer un soufflet. Recevoir un soufflet.*

Fig., *Donner un soufflet au bon droit, à la raison, au sens commun,* Faire ou dire quelque chose de contraire au bon droit, à la raison, au sens commun.

Fig., *Donner un soufflet à quelqu'un sur la joue d'un autre,* Faire à celui-ci des reproches qui retombent sur le premier.

SOUFFLET se dit figurément et familièrement d'un Camouflet, d'un affront, d'une mortification. *Le refus qu'il a essuyé a été pour lui un cruel soufflet.*

SOUFFLETER

v. tr.
Donner un soufflet à quelqu'un. *Il mérite d'être souffleté. Souffleter quelqu'un d'importance.*

SOUFFLEUR, EUSE

adj.
Qui souffle comme ayant peine à respirer; Il ne se dit guère que des Chevaux. *Cheval souffleur,* Celui qui ne souffle pas plus qu'il n'est normal au repos ou après la course et qui souffle fortement quand il court.

SOUFFLEUR s'emploie aussi substantivement et désigne Celui qui dit un texte à voix basse pour suppléer au défaut de mémoire de quelqu'un qui parle, qui récite.

Il se dit particulièrement, au Théâtre, d'un Homme ordinairement placé au milieu et au bas de la scène et qui vient en aide à la mémoire des acteurs. *Cet acteur a souvent besoin du souffleur. Le trou du souffleur.*

Jouer au souffleur se dit d'un Acteur qui, sachant mal son rôle, a continuellement recours à l'aide du souffleur.

Souffleur d'orgues, Celui qui fait mouvoir les soufflets de l'orgue.

SOUFFLEUR se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Mammifères de l'ordre des Cétacés qui font en soufflant jaillir de l'eau de leurs narines externes ou *Évents.*

SOUFFLURE

n. f.
T. de Fonderie
. Cavité qui se forme dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte ou de verre par l'action de l'air ou de certains gaz. *Un métal grossièrement travaillé où l'on trouve beaucoup de soufflures.*

SOUFFRANCE

n. f.
Douleur physique ou morale, état de celui qui souffre. *Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Endurer une souffrance. Être dur à la souffrance. Vivre dans les souffrances. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur sur le Calvaire.*

Il se dit aussi, en termes de Jurisprudence, de la Tolérance en vertu de laquelle on accepte certaines choses que l'on pourrait empêcher. *Un jour de souffrance.*

Il se dit aussi d'Affaires qui sont en suspens *Cet homme laisse toutes ses affaires en souffrance.*

Un colis en souffrance, Un colis qui n'a pas été délivré, ou qui n'a pas été réclamé.

SOUFFRANT, ANTE

adj.

Qui souffre, qui est malade. *Il a le visage d'un homme souffrant. Elle est toute souffrante aujourd'hui.*

La partie souffrante, La partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

L'Église souffrante, Les âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. *On distingue l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante.*

SOUFFRE-DOULEUR

n. m.
Personne qui est continuellement l'objet des plaisanteries méchantes, des mauvais traitements de ceux qui profitent de sa faiblesse, de sa timidité, ou encore de l'infériorité de sa situation, de son isolement ou de sa pauvreté. *Cet écolier est le souffre-douleur de ses camarades. Ils ont pris ce pauvre diable pour souffre-douleur.*

SOUFFRETEUX, EUSE

adj.
Il se dit de Quelqu'un qui est de santé débile ou qui souffre de malaises accidentels. *Un enfant souffreteux. Je l'ai trouvé hier tout souffreteux. Avoir l'air souffreteux.*

SOUFFRIR

(*Je souffre, tu souffres, il souffre; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrais. Je souffris. Je souffrirai. Je souffrirais. Que je souffre. Que je souffrisse. Souffrant. Souffert.*)v. intr.
Sentir de la douleur. *Souffrir cruellement. Il souffre comme un damné. Souffrir de la tête, de l'estomac, de la poitrine, etc. Souffrir à toutes les jointures. Souffrir du froid, du chaud. Souffrir de la faim, de la soif. L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de ravitaillement.*

Il a cessé de souffrir, Il est mort.

SOUFFRIR signifie encore Éprouver de la peine, du dommage. *Il souffre de votre humeur, de vos caprices. Je souffre de l'entendre parler ainsi. Je souffre à l'entendre. Les enfants souffrent des divisions de leurs parents. Souffrir dans sa réputation. Souffrir pour sa religion. J'ai souffert de lui tout ce qu'on peut souffrir.*

Il se dit aussi des Choses qui éprouvent quelque dommage. *Les vignes, les blés ont souffert de la gelée, de la grêle. Ce village a beaucoup souffert des ravages de la guerre.*

SOUFFRIR s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Endurer. *Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourments, la persécution, le martyre, la mort. Souffrir les injures, la faim, la soif, la pauvreté.*

Fig. et fam., *Souffrir mort et passion,* Éprouver de grandes douleurs ou, par exagération, Être très impatienté. *Ce mal de dents m'a fait souffrir mort et passion. Sa lenteur me fait souffrir mort et passion.* On dit dans le même sens *Souffrir le martyre. En l'entendant parler ainsi, je souffrais le martyre.*

SOUFFRIR signifie aussi Supporter. *Catilina s'était entraîné à souffrir la fatigue, la faim et le froid.*

Ne pouvoir souffrir une personne, une chose, Avoir pour elle de l'éloignement, de l'aversion. *Cette marâtre ne peut souffrir les enfants de son mari. Personne ne peut le souffrir. Il est d'une insolence que je ne puis souffrir.*

Prov., *Le papier souffre tout,* On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.

SOUFFRIR signifie encore Tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez-vous cela? Je ne puis souffrir qu'on me dérange à toute heure.*

Il signifie également Permettre. *Souffrez, monsieur, que le vous dise. Je ne souffrirai pas que vous me parliez sur ce ton.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Admettre, être susceptible de. *Cette affaire ne souffre point de retard, de délai, de difficulté. Cette raison ne souffre point de réplique. Cette règle souffre des exceptions. La poésie ne souffre pas la médiocrité.*

SOUFRAGE

n. m.
Action de soufrer. *Le soufrage des allumettes. Le soufrage d'une vigne atteinte par l'oïdium.*

SOUFRE

n. m.
Corps simple, métalloïde, sec, friable, de couleur jaune, qui brûle avec une flamme bleue et qui exhale, en brûlant, une odeur forte et suffocante. *Fleur de soufre. Soufre en canon. Vapeur de soufre. Être suffoqué par l'odeur de soufre. Cela sent le soufre.*

SOUFRER

v. tr.
Enduire de soufre. *Soufrer des allumettes. Soufrer une vigne.*

Soufrer un tonneau, Faire brûler à l'intérieur une mèche soufrée.

Soufrer de la laine, La passer à la vapeur de soufre.

SOUFRIÈRE

n. f.
T. didactique
. Lieu où l'on recueille du soufre.

SOUFROIR

n. m.
T. d'Arts
. Étuve où l'on blanchit la laine par la vapeur de soufre.

SOUHAIT

n. m.
Voeu, désir qu'une chose s'accomplisse. *Souhait ardent. Souhait imprudent, téméraire. Faire un souhait. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits les plus chers.*

Souhaits de bonne année, Voeux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année.

À vos souhaits, Façon de parler familière dont on salue celui qui éternue.

À SOUHAIT,loc. adv.
Selon ses désirs. *Tout lui réussit à souhait. Avoir tout à souhait.*

SOUHAITABLE

adj. des deux genres
. Qui est désirable, qu'on peut souhaiter. *Il a toutes les qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER

v. tr.
Former un souhait. *Souhaiter ardemment. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir un emploi. Je souhaiterais pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous satisfaire. Il serait à souhaiter que...*

Il s'emploie aussi dans les formules de compliments et lorsqu'on fait des voeux pour quelqu'un. *Souhaiter le bonjour, le bonsoir, la bonne année.*

SOUILLE

n. f.
T. de Chasse
. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

En termes de Marine, il désigne un Enfoncement, une sorte de lit que forme, dans la vase ou dans le sable mou, un navire échoué momentanément. *Le bâtiment fait sa souille.*

SOUILLER

v. tr.
Gâter, salir. *Souiller ses vêtements, ses mains de boue, de sang.*

Fig., *Souiller ses mains du sang innocent,* Faire mourir un innocent.

Fig., *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale* Commettre un adultère.

SOUILLER s'emploie plus ordinairement au figuré. *Souiller sa gloire par des cruautés. Le pêché souille l'âme. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillerai pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs.*

SOUILLON

n. des deux genres
. Celui, celle qui tache, qui salit ses vêtements, qui est malpropre. *Un souillon. Une petite souillon.* Il est familier.

SOUILLURE

n. f.
Tache, saleté sur quelque chose; il ne s'emploie guère qu'au figuré. *C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure de l'âme. La souillure du péché.*

SOÛL, OÛLE

(On ne prononce pas l'L de SOÛL.)adj.
Qui est ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin. Être soûl comme une grive.*

Fig., *Être soûl de quelque chose,* En être repu jusqu'à satiété. *Être soûl de musique, d'éloquence. Être soûl de gloire.*

SOÛL s'emploie comme nom masculin avec les pronoms possessifs *Mon, ton, son, etc.,* pour dire Abondamment, autant qu'on veut. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu et mangé tout son soûl. J'ai dormi tout mon soûl.*

SOULAGEMENT

n. m.
Diminution de mal, de douleur, adoucissement d'une peine de corps ou d'esprit. *Donner, apporter du soulagement. Sentir, recevoir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a éprouvé beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines.*

SOULAGER

v. tr.
Délivrer, débarrasser d'une partie de quelque fardeau. *Ce portefaix est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

Soulager une poutre, soulager un plancher, Diminuer la charge que porte une poutre, un plancher.

Soulager un navire dans une tempête, Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

SOULAGER s'emploie aussi figurément et signifie Diminuer, adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il faut lui donner un aide pour le soulager dans son travail. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager les malheureux. Le médicament qu'il a pris l'a soulagé. Cette pensée soulage. Il s'est soulagé par cet aveu. Soulager la peine, le mal, la misère de quelqu'un.*

Absolument, *Se soulager,* Satisfaire un besoin naturel.

SOÛLARD, ARDE

n.
Celui, celle qui a l'habitude de la plus grossière ivrognerie. Il est populaire.

SOULAS

n. m.
Soulagement, consolation. Il est vieux.

SOÛLER

v. tr.
Rassasier jusqu'à l'excès, gorger de vin, de viande. *Il aime le gibier, le poisson, on l'en a soûlé. J'aime ce mets, je m'en suis soûlé.* Il est populaire.

Fig., *Soûler ses yeux de sang, de carnage,* Prendre plaisir à voir répandre le sang.

Fig., *Se soûler de plaisirs, de toutes sortes de plaisirs,* Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès.

SOÛLER s'emploie absolument et signifie Enivrer. *On l'a tant fait boire qu'on l'a soûlé. Il s'est soûlé.*

SOÛLERIE

n. f.
Action de se soûler.

SOULEUR

n. f.
Frayeur subite, saisissement, serrement de coeur. *Son apparition subite m'a fait, m'a causé, m'a donné une souleur. En apprenant cette nouvelle, il eut une grande souleur.* Il est familier.

SOULÈVEMENT

n. m.
Action de soulever; mouvement de ce qui est soulevé. *Le soulèvement des flots.*

Soulèvement d'estomac, de coeur, Mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de coeur.*

SOULÈVEMENT se dit, en termes de Géologie, d'un Mouvement de l'Écorce terrestre se traduisant par des oscillations verticales des masses continentales.

Il signifie au figuré Mouvement de révolte. *Le soulèvement d'une ville, d'une province. Apaiser, réprimer un soulèvement.*

Il signifie encore Mouvement d'indignation. *Ces paroles causèrent dans l'assemblée un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER

v. tr.

Lever à une faible hauteur. *Ce fardeau est si pesant qu'on a peine à le soulever. Soulever un malade dans son lit. Soulevez-lui un peu la tête. Il ne peut se soulever. Il voulut soulever le voile qui cachait le visage de cette femme.* Fig., *Comment soulever le voile qui nous cache l'avenir?*

Il signifie encore Faire lever, mouvoir. *La marée soulève les navires qui sont envasés. La tempête soulève les flots. La mer commence à se soulever. Le vent soulève la poussière.*

Fig., *Cela soulève le coeur,* Cela cause du dégoût.

SOULEVER signifie, au figuré, Exciter à la rébellion, à la révolte. *Il a soulevé toute la province.*

Il signifie aussi figurément Exciter des sentiments d'irritation contre quelqu'un. *Ce succès souleva tous ses rivaux contre lui.*

Il signifie encore figurément Exciter l'indignation. *Cette proposition souleva toute l'assemblée. Tout le monde s'est soulevé contre un projet si hardi.*

SOULEVER signifie encore Exciter, provoquer. *Soulever l'indignation, l'enthousiasme. Soulever une discussion. Soulever des difficultés.*

Soulever une question, La faire naître, la proposer, en provoquer la discussion. *Vous auriez mieux fait de ne pas soulever cette question.*

SOULIER

n. m.
Chaussure qui couvre tout le pied ou seulement une partie du pied. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier à simple semelle, à double semelle. Des boucles, des lacets de souliers. Une paire de souliers. Ce soulier me gêne, me blesse.*

Fig. et fam., *Je n'en fais pas plus de cas que de la boue de mes souliers,* Je ne m'en soucie nullement, je n'en fais aucun cas.

Fig., *Il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers d'un tel,* Il lui est très inférieur en mérite.

Fig. et fam., *Être dans ses petits souliers,* Être dans une situation gênante, critique, embarrassante. *Pendant qu'on lui faisait ce reproche, il était dans ses petits souliers.*

SOULIGNER

v. tr.
Tirer une ligne sous un mot, ou sous plusieurs mots. *On souligne dans une copie manuscrite ce qui doit être imprimé en italiques. On souligne les mots, les passages sur lesquels on veut attirer l'attention du lecteur.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Signaler à l'attention en insistant. *J'ai bien compris ce que vous voulez dire, il est inutile de le souligner.*

SOULTE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Somme que celui qui se trouve favorisé dans un partage, dans un échange, doit payer à un autre pour rétablir l'égalité. *Il a payé telle somme pour soulte de partage à son cohéritier, à ses cohéritiers. Soulte d'échange.*

SOUMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.) v. tr.
Réduire, ranger sous la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un souverain. Soumettre une province à ses lois, à son empire. Soumettre tout un pays. Soumettre les rebelles. Après une longue résistance, les provinces révoltées se soumirent.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Subordonner. *Un projet qui reste soumis aux circonstances. Je soumets cette proposition à votre agrément. L'Écriture oblige les hommes à soumettre leur esprit à Dieu.*

Soumettre ses idées à celles de quelqu'un, Subordonner ses idées à celles d'un autre, être prêt à s'en désister, s'il y est contraire. *Je soumets dans cette affaire mes idées aux vôtres.* On dit dans le même sens : *Soumettre ses lumières, ses opinions, ses sentiments à ceux d'autrui.*

Soumettre une chose au jugement, à la critique de quelqu'un, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumets à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral.*

Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un, Y conformer ses actions, ses sentiments. *Nous devons nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu.*

Se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose, S'engager, consentir à subir quelque chose. *Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira.* On dit de même : *Se soumettre à une intervention chirurgicale.*

SOUMETTRE signifie encore, figurément, Remettre, livrer à l'examen, à la décision de quelqu'un. *Soumettre une chose à quelqu'un, à l'attention de quelqu'un. Permettez-moi de vous soumettre une observation. Je lui soumettrai votre demande. Soumettez-lui votre article, votre manuscrit. Ce projet fut soumis à l'examen d'une commission.*

Soumettre une question à l'examen, La considérer en détail, pour la juger.

Soumettre une chose à l'analyse, L'analyser, la décomposer, pour connaître de quels éléments elle est formée.

Le participe passé SOUMIS signifie adjectivement Qui est disposé à l'obéissance ou qui en a pris le parti après avoir résisté. *Des sujets soumis. Un fils soumis et respectueux. Les tribus, hier encore rebelles, et maintenant soumises.* On dit, dans un sens analogue : *Un air soumis, des paroles soumises.*

Fille soumise, Prostituée inscrite à la police.

SOUMISSION

n. f.
Action de se soumettre, de se ranger sous l'autorité de quelqu'un. *Cette ville a fait sa soumission tel jour.*

Il se dit aussi de la Disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses supérieurs. Il a toujours été d'une parfaite soumission envers ses parents, à l'égard de ses parents. Demeurer dans la soumission. Soumission forcée. Avoir une complète soumission d'esprit pour les choses de la foi. La soumission à la volonté de Dieu.*

Il se disait aussi des Démonstrations respectueuses dont un inférieur usait à l'égard d'un supérieur pour lui faire satisfaction. *Le roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils furent députés de la ville pour porter au roi les soumissions du peuple.*

En termes d'Administration, il se dit d'un Acte, d'un écrit par lequel on déclare faire une acquisition, ou se charger d'un ouvrage, d'une fourniture, d'une entreprise, à telles et telles conditions, dans un marché soumis à la concurrence. *Vente et adjudication sur soumissions cachetées. Les soumissions ne seront reçues que jusqu'à telle époque. Il a fait, il a donné sa soumission pour la construction de ce pont. Plusieurs soumissions furent déposées sur le bureau. Retirer sa soumission.*

SOUMISSIONNAIRE

n. des deux genres
. T. d'Administration
. Celui, celle qui fait une soumission pour quelque entreprise, pour quelque fourniture. *Il y a plusieurs soumissionnaires pour cette entreprise.*

SOUMISSIONNER

v. tr.
T. d'Administration
. Faire une soumission pour une entreprise, pour une fourniture. *Soumissionner des travaux à tel prix, pour telle somme.*

SOUPAPE

n. f.
T. de Mécanique
. Petit levier ou languette à ressort qui, dans une pompe ou une machine à vapeur, se lève pour livrer passage à l'eau ou à la vapeur et retombe ensuite. *Soupape de sûreté.*

Fig., *Soupape de sûreté* se dit d'une Mesure, d'une précaution prise pour amener une détente, pour éviter une explosion de mécontentement, de révolte. *Cet amendement à la loi a été voté pour servir de soupape de sûreté.*

SOUPÇON

n. m.
Action de soupçonner; sentiment de celui qui soupçonne. *Soupçon fondé. Soupçon injuste, injurieux, mal fondé. J'ai un léger soupçon, un fort soupçon qu'il m'a menti. Avoir, concevoir des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Éclaircir, détruire, dissiper un soupçon. Détourner les soupçons. Le soupçon tombe sur lui. Il est au-dessus de tout soupçon. Sa conduite a excité les soupçons. Cela confirme, fortifie mes soupçons. Il faut écarter de pareils soupçons. Mes soupçons se sont d'abord portés sur lui. Le seul soupçon d'un tel malheur me fait trembler. Au moindre soupçon de son infidélité je me séparerai de lui.*

Un coeur exempt de soupçon, Qui ne soupçonne pas. *Une conduite exempte de soupçon*, Qui ne peut être soupçonnée.

SOUPÇON se dit aussi d'une Simple conjecture, d'une simple opinion que l'on s'est faite de quelque chose. *Ce n'est pas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui qui est venu pendant mon absence.*

Il se dit encore, familièrement, d'une Apparence légère, ou de la plus petite quantité possible d'une chose. *Il a un soupçon de fièvre. Donnez-moi un soupçon de crème. Se mettre un soupçon de poudre, un soupçon de rouge.*

SOUPÇONNER

v. tr.
Avoir, touchant quelqu'un ou quelque chose, une opinion, une présomption désavantageuse, mais incertaine et mêlée de doute. *Soupçonner quelqu'un de perfidie, de trahison, de mensonge. On le soupçonnait d'hérésie. Je le soupçonne de m'avoir desservi auprès de vous. Il est fortement, violemment soupçonné d'avoir trempé dans ce crime. Soupçonner sans fondement, sans cause, sans raison.*

Il signifie aussi Former une simple conjecture. *Je soupçonne qu'il est l'auteur de cette lettre anonyme. Je n'ai pas la preuve de son intervention, mais je la soupçonne.*

Fam., *Vous ne soupçonnez pas ce que c'est qu'une affaire de ce genre*, Vous n'en avez pas, vous ne pouvez en avoir la moindre idée.

SOUPÇONNEUX, EUSE

adj.
Qui est défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne facilement. *C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante et soupçonneuse.*

Il se dit aussi des Choses. *Être d'humeur soupçonneuse, d'un caractère soupçonneux.*

SOUPE

n. f.
Potage, aliment liquide dans lequel trempe ordinairement du pain et qu'on sert au commencement du repas. *Soupe grasse. Soupe maigre. Soupe à la tortue. Soupe aux herbes. Soupe à l'oignon. Soupe aux choux. Soupe au lait. Une bonne soupe. Faire mitonner la soupe. Servir la soupe. Une assiette de soupe.*

Tailler la soupe, Couper du pain par tranches pour les mettre dans le potage.

Tremper la soupe, Verser le bouillon sur les tranches de pain, un moment avant de servir le potage.

Fig. et fam., *Trempé comme une soupe,* Très mouillé.

Fig. et fam., *S'emporter comme une soupe au lait,* Se mettre facilement, promptement en colère. *Au moindre mot, il s'emporte comme une soupe au lait. C'est une soupe au lait.*

Un cheval soupe de lait, un pigeon soupe de lait ou de plumage soupe de lait, Un cheval qui est d'un blanc tirant sur l'isabelle, un pigeon de la même couleur.

Fig. et fam., *Cela vient comme des cheveux sur la soupe.* Voyez CHEVEU.

Prov., *La soupe fait le soldat,* On ne peut rien tirer d'un soldat qui est mal nourri.

SOUPENTE

n. f.
Réduit en planches ou en maçonnerie, pratiqué dans la hauteur d'une cuisine, d'une écurie, d'une chambre, etc. *Il couche dans une soupente.*

Il se disait aussi de Plusieurs larges courroies assemblées et cousues l'une sur l'autre, servant à soutenir le corps d'une voiture, *Relever les soupentes d'une voiture.*

Il se dit aujourd'hui de Longues et larges bandes de cuir croisées, qui servent à maintenir, à suspendre un cheval dans l'appareil qu'on nomme *Travail*.

SOUPER

v. intr.
Prendre le repas du soir. *On vous attend à souper.* On dit plutôt aujourd'hui, en ce sens, *Dîner*.

Il signifie particulièrement Prendre un repas au cours de la nuit. *Nous irons souper en sortant de l'Opéra.*

SOUPER

n. m.
Repas du soir. On dit plutôt aujourd'hui, en ce sens, *Dîner.*

Il se dit particulièrement d'un Repas que l'on prend à quelque heure de la nuit. *Le bal s'est terminé par un souper. Un souper chaud. Un souper fin. Un souper assis. Un souper par petites tables.*

Après-souper se disait du Temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher.

SOUPESER

v. tr.
Soulever une chose avec la main pour juger de son poids. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez-le un peu pour en juger.*

SOUPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui soupe, qui aime à souper.

SOUPIÈRE

n. f.
Récipient large et profond, qui a ordinairement deux anses et dans lequel on sert la soupe, le potage. *Une soupière de faïence, de porcelaine, d'argent.*

SOUPIR

n. m.
Expiration prolongée qu'on laisse échapper sous l'influence d'un sentiment de tristesse, d'une

émotion, d'une souffrance. *Long soupir. Profond soupir. Soupir amoureux. Ardents soupirs. Tendres soupirs. Pousser de grands soupirs. Etouffer ses soupirs.*

Dernier soupir, Dernier moment de la respiration, dernier souffle de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnaissance envers vous jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir.*

Rendre le dernier soupir, Mourir. *Recevoir, recueillir le dernier soupir de quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments.

SOUPIR, en termes de Musique, se dit d'un Silence qui équivaut à une noire. *Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs.*

Il se dit aussi d'un Signe qui marque l'endroit où l'on doit observer un silence équivalent à une noire. *Il y a un soupir marqué en cet endroit-là.*

Demi-soupir, quart de soupir, huitième de soupir, Silence qui a la valeur d'une croche, d'une double croche, d'une triple croche.

SOUPIRAIL

n. m.
Ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un édifice, pour donner un peu d'air et de jour à une cave, à un sous- sol, etc. Au pluriel, *Des soupiraux.*

SOUPIRANT

n. m.
Celui qui languit d'amour pour une femme. *Elle a beaucoup de soupirants.* Il est familier et légèrement ironique.

SOUPIRER

v. intr.
Pousser des soupirs. *Soupirer de regret. Gémir, pleurer et soupirer.*

Il signifie figurément Désirer ardemment, rechercher avec passion; en ce sens, il est ordinairement suivi de la préposition Après. *Il y a longtemps qu'il soupirait après cette place, qu'il soupirait après cela.*

Il s'emploie dans le même sens, avec la préposition Pour. *Il soupire pour cette femme. J'ai longtemps soupiré pour vous.*

Il est quelquefois transitif au figuré. *Soupirer ses peines. Les vers que soupirait Tibulle.* Il n'est d'usage ainsi qu'en poésie.

SOUPLE

adj. des deux genres
. Qui est flexible, qui se plie aisément sans se rompre, sans s'abîmer. *Voilà du cuir fort souple. L'osier est souple. Des branches souples.*

Il se dit aussi des Personnes et de certains animaux qui ont une grande facilité à se mouvoir, à se plier. *Il faut être très souple pour exécuter de pareils exercices. Avoir le corps souple, les reins souples.*

Il signifie, au figuré, Qui est docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontés d'autrui. *Pour réussir dans le monde, il faut être souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple.*

Fig. et fam., *Souple comme un gant* se dit d'une Personne qui se prête à tout ce qu'on veut. Cette expression s'emploie presque toujours en mauvaise part, pour désigner une Complaisance servile. On dit dans le même sens : *Il a l'échine souple, les reins souples.*

SOUPLEMENT

adv.
D'une manière souple, avec souplesse. Il est peu usité.

SOUPLESSE

n. f.
Qualité de ce qui est souple, de ce qui se plie aisément. *La souplesse du jonc, de l'osier. La souplesse d'un ressort de voiture. Il a une souplesse de corps étonnante. Faire des tours de souplesse. Le singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets.*

Il se dit figurément, en parlant de l'Esprit, du style, de la voix, etc. *Il a beaucoup de souplesse dans l'esprit. Il a une grande souplesse de talent. Son style a de la souplesse. Sa voix n'a aucune souplesse.*

Il signifie aussi, figurément, Docilité, complaisance, soumission aux volontés d'autrui. *Avoir de la souplesse dans les affaires. Il est difficile de réussir dans le monde, si on n'a pas à souplesse, si l'on manque de souplesse. Il a beaucoup, il a trop, il n'a pas assez de souplesse dans le caractère.*

SOUQUENILLE

n. f.

Long surtout fait de grosse toile, que prennent les cochers et les palefreniers pour s'en couvrir quand ils pansent les chevaux. Il vieillit.

SOUQUER

v. tr.
T. de Marine
. Tirer ou serrer fortement une amarre, un noeud, les tours de cordage qui lient ensemble plusieurs objets. *Souquez ferme.*

Souquer sur les avirons, Faire force de rames.

SOURCE

n. f.
Eau qui sourd, qui sort de terre; Endroit d'où l'eau sort. *Source claire, vive, limpide. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau coule de source. Découvrir, trouver un source. Cette rivière prend sa source en tel lieu. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Le sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source. Source d'eau minérale. Source sulfureuse, ferrugineuse, etc.*

Source intermittente, Source qui ne coule que par intervalles.

Eau de source, Eau vive qui vient d'un source.

Fig. et fam., *Cela coule de source* se dit en parlant de Ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière naturelle, facile, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentiments de son coeur. *Il écrit facilement, cela coule de source.*

SOURCE désigne figurément le Principe, la cause d'où une chose procède, l'origine, le premier auteur de quelque chose. *La source de tous les biens. Ce fatal événement est la source de tous nos maux. La vanité est une source inépuisable, intarissable de ridicules. Vos malheurs et les miens viennent de la même source. Ses infortunes eurent leur source dans un amour-propre sans mesure. Ce préjugé prend sa source dans un sentiment louable. Remonter à la source. Aller à la source du mal. Être à la source des nouvelles.*

Je tiens cette nouvelle de bonne source, Je la tiens de personnes qui doivent être bien informées.

Fig., *Les sources de la vie,* Les principaux organes nécessaires à la vie. *Un mal qui s'attaque aux sources de la vie.*

Fig., en termes de Théologie, *Les sources de la grâce,* Les sacrements.

En termes de Marine, *La source du vent,* Le point d'où il souffle.

SOURCE se dit absolument des Textes originaux. *Cet historien a utilisé toutes les sources. Il travaille sur les sources. Faire la critique des sources.*

SOURCIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui passe pour habile à découvrir des sources, qui fait métier de les rechercher.

SOURCIL

(On ne prononce pas l'L.)n. m.
Saillie en forme d'arc, garnie de poils, qui se trouve au-dessus de chaque oeil. *Sourcils épais, touffus. Lever, baisser, froncer les sourcils.*

Fig., *Froncer les sourcils*, Faire paraître sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. *Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil.*

SOURCILIER, IÈRE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux sourcils. *Muscle sourcilier.*

Arcade sourcilière, Saillie que présente l'os frontal, au-dessus de l'orbite de l'oeil.

SOURCILLER

(ILLER se prononce IYER.) v. intr.
Remuer les sourcils. Il se dit surtout figurément et signifie Faire paraître du mécontentement, de l'impatience, etc.; il s'emploie le plus souvent avec la négative. *Écouter des reproches sans sourciller. Il a appris cette mauvaise nouvelle sans sourciller.* SOURCILLEUX, SOURCILLEUSE (ILLEUX se prononce SOURCILLEUX, EUSE (ILLEUX se prononce IYEU).adj.
Qui est haut, élevé. Il ne s'emploie guère que poétiquement. *Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux.*

Front sourcilleux, Front empreint de tristesse, front chagrin, inquiet.

SOURD, OURDE

adj.
Qui est privé du sens de l'ouïe ou qui entend très difficilement. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. Sourd de naissance. Il est complètement sourd.*

Fam., *Sourd comme un pot,* Extrêmement sourd.

Sourd-muet. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

SOURD signifie, au figuré, Qui refuse d'entendre. *Il fut sourd à toutes mes propositions.*

Faire la sourde oreille, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on dit et n'y avoir point d'égard. *Quand on lui parle raison, il fait la sourde oreille.* On dit aussi substantivement : *Faire le sourd.*

Fig., *Être sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances,* Être insensible aux prières, aux cris, etc.

SOURD se dit aussi de Certaines choses et signifie qui est peu sonore, qui rend un son étouffé. *Cette salle est sourde. Un piano sourd. Une voix sourde. Un bruit sourd. De sourdes rumeurs. De sourds gémissements.*

Lime sourde, Lime qui ne fait pas de bruit quand on l'emploie.

SOURD se dit, en termes de Phonétique, d'un Son du langage qui ne fait pas vibrer les cordes vocales. T, P, K *sont des consonnes sourdes.* Substantivement, *Ce sont des sourdes.*

SOURD signifie figurément Qui est peu sensible, qui se perçoit peu. *Une inquiétude sourde. Un sourd travail de l'organisme, de la pensée.*

Douleur sourde, Douleur interne qui n'est pas aiguë.

Lanterne sourde, Lanterne faite de telle façon que celui qui la porte voit sans être vu et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

En termes de Peinture, *Tons sourds,* Tons qui manquent d'éclat.

SOURD se dit, au figuré, de Certaines choses qui se font secrètement, sans bruit, sans éclat, et, dans ce sens, il se prend toujours en mauvaise part. *De sourdes pratiques. De sourdes menées. Une guerre sourde.*

SOURD s'emploie aussi substantivement. *Un sourd, une sourde.*

Fam., *Crier, frapper comme un sourd,* Crier, frapper très fort.

Autant vaudrait parler à un sourd, C'est peine perdue de chercher à lui faire entendre raison.

Prov., *Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre* se dit en parlant de Quelqu'un qui fait semblant de ne pas entendre une proposition, une question qu'il entend fort bien, mais à laquelle il ne veut pas répondre.

SOURD-MUET, SOURDE-MUETTE

adj.
Qui, par suite de la surdité, est aussi privé de l'usage de la parole. Substantivement, *Un sourd-muet. Une sourde-muette. L'Institution des Sourds-Muets. Le langage des sourds-muets.*

SOURDEMENT

adv.
D'une manière sourde, peu retentissante. *Le tonnerre grondait sourdement.*

Il signifie, au figuré, D'une manière secrète et cachée. *Négocier sourdement. Des bruits sourdement répandus.*

SOURDINE

n. f.
Appareil qui est fixé ou qu'on adapte à certains instruments de musique, pour en affaiblir le son. *Il faut mettre une sourdine dans cette trompette. Il y a des airs qu'on fait jouer aux violons avec des sourdines, en sourdine. Il ne faut pas quitter la sourdine au piano pour jouer ce passage.*

Fig., *Mettre une sourdine à....* Diminuer, atténuer, calmer. *Il faut mettre une sourdine à votre enthousiasme, à votre allégresse.*

Fig., EN SOURDINE,loc. adv.
Sans bruit, secrètement. *Il s'est marié en sourdine. Négocier une affaire en sourdine.*

SOURDRE

v. intr.
Sortir de terre; il ne se dit que des Eaux et n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif. *L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. Dans cette prairie, on voit l'eau sourdre de tous côtés.*

SOURIANT, ANTE

adj.
Qui sourit. *Elle était toute souriante. Un visage souriant.*

SOURICEAU

n. m.
Petit d'une souris.

SOURICIÈRE

n. f.
Piège pour prendre des souris. *Tendre, amorcer une souricière.*

Fig. et fam., *Se mettre, se jeter dans la souricière*, Se mettre inconsidérément dans quelque embarras dont on ne peut sortir, tomber par imprudence dans le piège qui vous est tendu.

SOURICIÈRE se dit, figurément et familièrement, d'un Piège que la police tend à des malfaiteurs, dans un endroit où on les attire, où l'on pense qu'ils ne peuvent manquer de venir se faire prendre. SOURIRE. (Il se conjugue comme RIRE.) v. SOURIRE. (Il se conjugue comme RIRE.)v. intr.
Rire légèrement, sans bruit, d'un simple mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement, dédaigneusement. Il vint au-devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire. Elle souriait en me regardant.*

Sourire à quelqu'un, Lui témoigner, par un sourire, de l'estime, de la complaisance, de l'affection. *Elle m'a souri.* On dit figurément : *La fortune lui sourit*, Elle le favorise.

Sourire de quelqu'un, de quelque chose, S'en moquer doucement.

SOURIRE signifie aussi figurément Présenter un aspect séduisant. *Cette affaire lui sourit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté de m'y fixer.*

SOURIRE

n. m.
Action de sourire. *Sourire aimable, malin, moqueur, fin, spirituel. Elle a un sourire gracieux. Sourire d'incrédulité. Elle lui a fait un sourire. Il avait toujours le sourire sur les lèvres.*

SOURIS

n. m.
Sourire. *Souris malicieux, moqueur.* Il est maintenant peu employé.

SOURIS

n. f.
Quadrupède de la famille de Rongeurs, du même genre que le rat, mais plus petit, qui se retire dans les trous des maisons et qui attaque les grains, la paille, les meubles, etc. *Les souris rongent le papier. Le chat a pris la souris.*

Fig. et pop., *Il est éveillé comme une potée de souris* se dit d'un Jeune enfant très vif, très remuant et très gai.

Par exagération, *On le ferait rentrer dans un trou de souris* se dit d'un Homme qui a peur, qui ne sait où se cacher, qui se fait tout petit.

Gris de souris, gris souris, Gris argenté. *Cheval souris,* Cheval de cette couleur.

Prov. et fig., *La montagne a accouché d'une souris* se dit lorsque de grands projets n'aboutissent à rien.

Prov., *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent,* Quand le maître est absent, on se donne toute licence.

SOURIS se dit, en termes de Cuisine, d'un Muscle charnu qui tient au manche d'un gigot de mouton, près de la jointure.

En termes de Maréchalerie, il désigne un Cartilage des naseaux du cheval.

SOURNOIS, OISE

adj.
Qui est dissimulé, qui a un caractère en dessous. *Cet enfant est sournois.* Substantivement, *C'est un sournois, une sournoise.*

Il se dit aussi des Choses. *Humeur sournoise. Air sournois. Conduite sournoise.*

SOURNOISEMENT

adv.
D'une manière sournoise. *Il l'attaquait sournoisement.*

SOURNOISERIE

n. f.
Humeur sournoise, conduite sournoise, action sournoise. *Cet enfant est d'une sournoiserie inquiétante. Quelle sournoiserie nous préparez-vous?*

SOUS-AFFERMER

v. tr.
Affermer en partie ou en totalité ce qu'on a soi-même pris à ferme. *Le fermier principal m'a sous-affermé une partie des terres qu'il avait prises à ferme.*

SOUS-AMENDEMENT

n. m.
Amendement à un amendement. *Proposer un sous-amendement. On a rejeté tous les sous-amendements.*

SOUS-BARBE

n. f.
T. de Manège
. Partie postérieure de la mâchoire inférieure du cheval sur laquelle porte la gourmette.

SOUS-CHEF

n. m.
T. d'Administration
. Celui qui est immédiatement au-dessous du chef et qui, au besoin, le supplée.

SOUS-CLAVIER, IÈRE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est sous la clavicule. *Artères sous-clavières. Veines sous-clavières. Nerf sous-clavier.*

SOUS-CUTANÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui se trouve, qui se pratique sous la peau. *Nerf sous-cutané. Injection sous-cutanée.*

SOUS-DIACONAT

n. m.
Le troisième des ordres sacrés, celui qui est immédiatement au- dessous du diaconat. *Recevoir le sous-diaconat.*

SOUS-DIACRE

n. m.
Celui qui est promu au sous-diaconat, qui est au-dessous du diacre. *C'est au sous-diacre à lire, à chanter l'épître à la grand-messe.*

SOUS-DIRECTEUR, TRICE

n.
Celui qui est directeur en second, celle qui est directrice en second.

SOUS-DOMINANTE

n. f.
T. de Musique
. La quatrième note d'une gamme, celle qui est immédiatement au-dessous de la dominante. *Dans le ton d'*ut *naturel, la sous-dominante est* fa.

SOUS-ENTENDRE

v. tr.
Laisser entendre une chose sans l'exprimer. *Quand je vous ai dit cela, j'ai sous-entendu que....*

Cette clause, cette condition se sous-entend, se sous-entend toujours, Elle est réputée exprimée. On dit de même : *Cela est toujours sous-entendu.*

SOUS-ENTENDRE se dit, en termes de Grammaire, de Certains mots qu'on n'exprime pas et qui peuvent être aisément suppléés. *Dans cette phrase le verbe est sous-entendu.*

Le participe passé SOUS-ENTENDU s'emploie comme nom masculin. *Il y a dans cette lettre bien des sous-entendus.*

Il se dit spécialement d'Allusions grivoises. *Cette chanson est pleine de sous-entendus.*

SOUS-ESTIMER

v. tr.
Estimer au-dessous de sa valeur. *Il est très dangereux de sous-estimer un adversaire.*

SOUS-FAÎTE

n. m.
T. de Charpenterie
. Pièce d'un comble posée de niveau au-dessous du faîte et liée par des poutres en forme de croix de Saint-André.

SOUS-GARDE

n. f.
T. d'Arquebusier
. Morceau de fer en forme de demi-cercle, qui est au- dessous de la détente d'une arme à feu et qui empêche qu'elle ne joue par suite d'un contact accidentel.

SOUS-GENRE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Section établie dans un genre et renfermant une ou plusieurs espèces.

SOUS-GORGE

n. f.
T. de Manège
. Morceau de cuir qui est attaché à l'un des côtés de la bride ou du licol d'un cheval et qui passe sous sa gorge, pour venir se rattacher de l'autre côté.

SOUS-JACENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui est placé au-dessous d'autre chose. *Les terrains sous-jacents.*

SOUS-LIEUTENANT

n. m.
Officier du grade immédiatement inférieur à celui de lieutenant.

SOUS-LOCATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui loue une maison ou partie de maison, un appartement, une pièce, non pas au propriétaire de l'immeuble, mais à une tierce personne qui l'avait elle-même précédemment loué.

SOUS-LOCATION

n. f.
Action de sous-louer.

SOUS-LOUER

v. tr.
Donner à loyer un appartement, une maison ou partie de maison ou une terre dont on est locataire ou fermier. *J'ai sous-loué deux chambres à mon ami. J'ai sous-loué la moitié de ma ferme.*

Il signifie aussi Prendre à loyer non pas du propriétaire, mais du locataire. *J'ai sous-loué ce rez-de-chaussée à monsieur un tel.*

SOUS-MAIN

n. m.
Accessoire de bureau sur lequel on place son papier pour écrire.

En sous-main, loc. adv. Voyez SOUS.

SOUS-MAÎTRE, SOUS-MAÎTRESSE

n.
Celui, celle qui, dans une maison d'éducation, supplée au besoin le maître ou la maîtresse.

SOUS-MARIN, INE

adj.
Qui est au fond de la mer, sous les flots de la mer. *Volcan sous- marin. Câble sous-marin.*

Navigation sous-marine, Celle qui consiste à faire naviguer des bâtiments au-dessous de la surface de la mer.

SOUS-MARIN est aussi nom masculin et se dit d'un Navire, d'un vaisseau de guerre qui peut naviguer au-dessous de la surface de la mer.

SOUS-MAXILLAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est sous la mâchoire. *Glande sous-maxillaire.*

SOUS-MULTIPLE

adj. des deux genres
. T. d'Arithmétique
. Il se dit d'un Nombre qui se trouve compris plusieurs fois exactement dans un nombre plus grand. *Quatre est un des nombres sous-multiples de seize.* Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Trois est un des sous- multiples de douze.*

SOUS-NORMALE

n. f.
T. de Géométrie
. Partie de l'axe d'une courbe qui est comprise entre l'ordonnée correspondant à un point de la courbe et la normale à la courbe en ce point. *La sous-normale en tout point d'une parabole est constante et égale à la moitié du paramètre.*

SOUS-OEUVRE (EN)

loc. adv.
Voyez OEUVRE.

SOUS-OFFICIER

n. m.
Militaire d'un grade inférieur à celui de sous-lieutenant et supérieur à celui de caporal ou de brigadier.

SOUS-ORDRE

n. m.
Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui à une affaire quelconque. *Ceux qui sont à la tête d'une administration doivent veiller sur leurs sous-ordres.*

EN SOUS-ORDRE,loc. adv.
D'une manière subordonnée. *Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous-ordre.*

SOUS-PIED

n. m.
Bande de cuir ou d'étoffe qui passe sous le pied et qui s'attache des deux côtés au bas d'une guêtre ou d'un pantalon, de manière à le retenir et à l'empêcher de remonter. *Porter, mettre des sous-pieds. Ce sous-pied est cassé.*

SOUS-PRÉFECTURE

n. f.
Portion de département qui renferme plusieurs cantons et qui est administrée par un sous-préfet. *Le chef-lieu d'une sous-préfecture.*

Il se dit encore du Chef-lieu de la sous-préfecture. *Meaux est une sous-préfecture.*

Il se dit aussi des Fonctions de sous-préfet. *Obtenir une sous-préfecture.*

Il se dit également de la Demeure du sous- préfet, du lieu où il a ses bureaux. *Aller à la sous-préfecture.*

SOUS-PRÉFET

n. m.
Fonctionnaire public chargé d'administrer un arrondissement, sous la direction immédiate du préfet. *Le sous-préfet du Havre.* Il a un féminin familier : *Sous-préfète.*

SOUS-PUBIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est situé sous le pubis.

SOUS-SECRÉTAIRE

n. m.
Il n'est guère employé que dans cette expression : *Sous-secrétaire d'État,* Haut fonctionnaire placé immédiatement au-dessous d'un secrétaire d'État, d'un ministre et qui en partage les attributions.

SOUS-SECRÉTARIAT

n. m.
Fonctions, attributions d'un sous-secrétaire. *Le Sous- secrétariat d'État aux Beaux-Arts, à la Marine marchande.*

SOUS-SEING

n. m.
Acte fait entre des particuliers, sans l'intervention d'un officier ministériel.

SOUS-SOL

n. m.
T. d'Agriculture
. Couche du sol qui est au-dessous de la terre végétale.

Il se dit aussi de la Partie d'une maison qui est au-dessous du rez-de-chaussée. *Louer un sous-sol. La cuisine est au sous-sol.*

SOUS-TANGENTE

n. f.
T. de Géométrie
. Partie de l'axe d'une courbe qui est comprise entre l'ordonnée correspondant à un point de cette courbe et la tangente correspondante.

SOUS-TENDRE

v. tr.
T. de Géométrie
. Il se dit de la Position d'une corde par rapport à un arc. *La corde qui sous-tend dans une circonférence un arc de soixante degrés est égale au rayon.*

SOUS-TITRE

n. m.
Titre secondaire qui est ordinairement placé sous le titre principal d'un livre. *Le Rouge et le Noir a pour sous-titre : Chronique de 1830.*

SOUS-TRAITANT

n. m.
Celui qui se charge de quelque partie d'un travail, d'une fourniture, d'une entreprise concédée à un premier traitant.

SOUS-TRAITER

v. intr.
Faire un arrangement avec une personne au sujet d'une entreprise dont elle a été chargée.

Il signifie aussi Céder en totalité ou en partie une affaire, une entreprise pour laquelle on avait soi-même traité. *Il s'était rendu adjudicataire de cette fourniture, il en a sous-traité avec un tel.*

SOUS-VENTRIÈRE

n. f.
Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charrette et qui passe sous le ventre du cheval.

Il s'emploie dans le langage populaire au sens de Ceinture.

SOUS

Préposition qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus, par-dessus, qui la couvre en totalité ou en partie. *Sous le ciel. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous le lit. Sous la couverture. À cent pieds sous terre. Par suite des inondations, toute la campagne est sous l'eau. S'asseoir sous un arbre. Passer sous les fenêtres de quelqu'un. Porter un paquet sous le bras, sous son manteau. Mettre un oreiller sous sa tête. Mettre une lettre sous enveloppe.*

Fam., *N'avoir rien à se mettre sous la dent,* N'avoir rien à manger.

Fam., *Regarder quelqu'un sous le nez,* Le regarder de tout près, avec mépris et insolence.

Fam., *Rire sous cape,* Rire de quelqu'un ou de quelque chose, en cherchant à ne pas laisser voir qu'on en rit.

Par menace, *Je le ferai mourir sous le bâton,* Je l'assommerai à coups de bâton.

Être sous le feu de l'ennemi, Être exposé au feu de l'ennemi.

Cela s'est passé sous mes yeux se dit d'une Chose dont on a été témoin oculaire. *Mettre une chose sous les yeux de quelqu'un.* La lui présenter pour qu'il l'examine et qu'il en décide.

Avoir quelque chose sous la main, L'avoir à sa portée.

Fig., *Être sous la férule de quelqu'un,* Être sous sa dépendance.

Être sous les armes se dit d'une Troupe qui a pris les armes pour raison de service. Il se dit figurément et familièrement d'une Femme, d'une jeune fille qui est parée à son avantage et avec dessein de plaire.

Fig., *Être sous les drapeaux,* Être en activité de service, être à son régiment, à son corps. *Il y avait tant de soldats sous les drapeaux.* On dit de même : *Appeler la réserve sous les drapeaux. Combattre sous le drapeau de tel pays.*

En termes de Manège, *Un cheval sous poil noir,* Un cheval de poil noir.

Être sous clef, Être dans un lieu fermé à clef. *Mettre sous clef,* Enfermer dans un meuble. *Tenir sous clef,* Tenir enfermé. *Être sous les verrous,* Être en prison. *Ce papier est sous scellés,* Il est enfermé dans un meuble, dans une chambre où l'on a mis les scellés.

Cette pièce est inventoriée sous la cote A, sous la cote B, Elle est marquée de la lettre A, de la lettre B, et elle est énoncée ainsi dans l'inventaire. *Être inscrit sous tel numéro,* Avoir tel numéro d'inscription.

En termes de Marine, *Être sous voiles* se dit d'un Bâtiment qui a ses voiles déployées. *Sous le vent* se dit en parlant du Côté opposé à celui d'où le vent souffle. *Cette île nous restait sous le vent,* Nous étions entre cette île et le vent; cette île était pour nous d'un côté, et le vent nous venait de l'autre. *Les manoeuvres qui sont sous le vent,* Les manoeuvres du bord opposé à celui qui reçoit le vent.

En termes de Marine, *Naviguer sous pavillon français, sous pavillon neutre,* Arborer le pavillon français, se mettre sous la protection d'un pavillon neutre.

SOUS sert particulièrement à marquer la Situation d'un lieu par rapport à un autre plus élevé ou en amont, s'ils sont au bord d'une rivière. *La Ferté-sous-Jouarre. Soisy-sous-Etiolles.*

Il sert aussi, figurément, à marquer la Subordination, la dépendance. *Il a tant d'hommes sous lui, sous son commandement, sous son autorité, sous ses ordres, sous sa direction. Ceux qui ont vécu sous la loi de Moïse. Ces religieux vivaient sous la règle de saint Benoît. Étudier sous un maître. Un mineur qui est encore sous surveillance, sous la garde de son tuteur. J'entre prendrai cette affaire sous vos auspices. Il est né sous une mauvaise étoile.*

Être sous la protection de quelqu'un, En être protégé. On dit de même : *Se mettre sous la protection de quelqu'un, prendre quelqu'un sous sa protection.*

SOUS se dit encore de Ce qui recouvre, de ce qui cache. *Sous un extérieur très simple, c'était un homme fin et adroit.* Fig., *Sous prétexte de charité. Sous le couvert de l'amitié. Sous l'apparence de la dévotion. Sous couleur de lui rendre service. Passer quelque chose sous silence,* N'en point parler.

SOUS signifie également Moyennant, avec. *Sous telle et telle condition. Sous promesse de faire telle chose. Sous cette réserve.*

Sous tel nom, sous tel titre, Avec tel nom, avec tel titre. *Il se présenta chez eux sous un faux nom, sous un nom supposé. Sous ce titre modeste, il exerçait un pouvoir absolu. Il a publié un recueil sous le titre de Mélanges, d'Essais. Cela est connu dans tel pays sous telle dénomination.*

Faire un acte, une promesse sous seing privé, Reconnaître cet acte, cette promesse par simple signature, non authentique et sans l'intervention du notaire.

Dire une chose sous le sceau du secret, La dire en grande confidence et en exigeant le secret.

Affirmer sous serment, Faire un serment pour attester la vérité de quelque chose.

Cela est défendu sous peine de la vie, sous peine de bannissement, sous peine d'amende, On encourra la peine de mort, la peine du bannissement, une amende, si on fait telle chose. *Cela est ordonné sous peine de désobéissance,* On encourra les peines attachées à la désobéissance si on ne le fait pas.

SOUS indique encore la Cause. *Sous le coup de la surprise. Agir sous l'empire de la colère. Sous l'influence d'un médicament.*

SOUS sert à marquer le Temps durant lequel un souverain a régné, un gouvernement, un régime a duré, etc. *Il vivait sous tel roi, sous le règne de tel roi. Sous le pontificat de Léon XIII. Cela est arrivé sous tel consul. Sous le consulat de tel et tel. Sous la république. Sous l'empire.*

Je ferai telle chose sous peu, sous peu de temps, sous quinze jours, sous quinzaine, etc., Dans peu de temps, dans quinze jours, etc.

SOUS se joint à beaucoup de mots pour en former d'autres qui indiquent une Infériorité de position, d'ordre, de qualité, de rang, d'attributions. *Sous-bibliothécaire, sous-brigadier, sous-économe, sous-ferme, sous-fermier, sous- gouverneur, sous-intendant, sous-prieur, sous-station, etc.* On trouvera ci-dessous, à leur rang alphabétique, les plus importants des mots ainsi formés.

SOUS MAIN, EN SOUS-MAIN,loc. adv.
En cachette, clandestinement. *Il cherche à me nuire sous main, en sous-main.*

SOUSCRIPTEUR

n. m.
Celui qui prend part à une souscription. *Les premiers souscripteurs.*

Il se dit particulièrement, en termes de Librairie, de Ceux qui souscrivent à une publication, à quelque entreprise de librairie. *Liste des souscripteurs.*

SOUSCRIPTION

n. f.
Signature qu'on me au-dessous d'un acte pour l'approuver. *Ils ont approuvé cet acte par leur souscription, par leurs souscriptions.*

Souscription d'une lettre, Signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme Votre très humble, votre très dévoué, etc. *La souscription de cette lettre n'était pas assez respectueuse.* Il est vieux.

SOUSCRIPTION se dit aussi de l'Engagement pris de fournir une certaine somme pour quelque entreprise, pour quelque dépense. *On déjà pour trois cent mille francs de souscriptions. Ouvrir une souscription. Payer le montant de sa souscription. Souscription pour un monument, pour une oeuvre de bienfaisance. La souscription est close.*

Il désigne particulièrement, en termes de Librairie, l'Engagement de prendre, moyennant un prix convenu, un ou plusieurs exemplaires d'un livre, d'un ouvrage qui doit être publié. *Les conditions de la souscription. Cet ouvrage a été publié par souscription. Prix de souscription.*

SOUSCRIRE

v. tr.
Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Souscrire un billet, une lettre de change.*

En termes de Grammaire grecque, *Iota souscrit*, Iota placé sous une voyelle longue.

SOUSCRIRE est aussi verbe intransitif et signifie S'engager à fournir une certaine somme pour quelque entreprise, pour quelque dépense, pour quelque oeuvre de bienfaisance. *On a décidé d'ériger une statue à ce général; j'ai souscrit pour mille francs.*

Il signifie encore S'engager à prendre un certaine partie d'un emprunt public. *Dans le dernier emprunt il souscrivit pour cinq cents francs de rente.*

Il signifie particulièrement, en termes de Librairie, S'engager à prendre, moyennant un prix convenu, un ou plusieurs exemplaires d'un livre, d'un ouvrage qui doit être publié. *J'ai souscrit à cette publication.*

Il signifie, au figuré, Consentir, approuver ce qu'un autre dit. *Je souscris à tout ce que vous dites. Ils ont souscrit à cette proposition, à cet arrangement. On le veut, j'y souscris.*

SOUSSIGNÉ, ÉE

adj.
Dont la signature est ci-dessous; on ne l'emploie que dans ces sortes de phrases : *Par-devant les notaires soussignés. Je soussigné, je soussignée reconnais, déclare... Nous soussignés sommes convenus.... Le conseil soussigné pense....* Substantivement, *Le soussigné.*

SOUSTRACTION

n. f.
Action de soustraire. *Soustraction d'effets. Accusé, convaincu de soustraction de papiers. Soustraction frauduleuse.*

En termes d'Arithmétique, il désigne l'opération par laquelle on retranche un nombre d'un autre. *Faire une soustraction. Faites la soustraction.*

SOUSTRAIRE

(Il se conjugue comme TRAIRE.)v. tr.
Retirer, dérober. *Il a soustrait du dossier les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.*

Il signifie aussi Faire échapper à, préserver de, affranchir de. *Rien ne peut le soustraire à ma fureur. Se soustraire à la puissance paternelle. Se soustraire au châtiment. Se soustraire aux importunités de quelqu'un.*

En termes d'Arithmétique, il signifie Retrancher un nombre d'un autre. *L'arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier et à diviser.*

SOUTACHE

n. f.
Tresse de galon dont on se sert pour l'ornement d'uniformes militaires et de vêtements de femme.

SOUTACHER

v. tr.
Garnir de soutache. *Soutacher une veste.*

SOUTANE

n. f.
Vêtement boutonné du haut en bas et tombant jusqu'aux pieds, que portent les ecclésiastiques. *Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette. Le pape porte une soutane blanche.*

Il désigne, au figuré, l'État ecclésiastique. *Il a pris la soutane. Il a quitté la soutane.*

SOUTANELLE

n. f.
Petite soutane qui ne descend que jusqu'aux genoux. *Porter une soutanelle.*

SOUTE

n. f.
T. de Marine

. Réduit ménagé dans les étages inférieurs d'un navire et qui sert de magasin pour les munitions de guerre, pour les provisions, etc. *Soute au charbon. Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'une Opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable.*

Il signifie aussi Qui peut se supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.*

SOUTENANCE

n. f.
Action de soutenir une thèse. *Je ne manquerai pas d'assister à votre soutenance. Inviter quelqu'un à sa soutenance. Une brillante soutenance.*

SOUTÈNEMENT

n. m.
T. de Maçonnerie
. Appui, soutien. *Mettre un pilier, un étai, pour servir de soutènement à un mur, à un plancher. Un mur de soutènement.*

SOUTENEUR

n. m.
Celui qui, vivant du gain d'une prostituée, assure, en retour, sa protection.

SOUTENIR

(Il se conjugue comme TENIR.) v. tr.
Porter, supporter, maintenir. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Donner la main à quelqu'un pour le soutenir.*

Fig., *Soutenir le faix, le fardeau des affaires,* Avoir l'administration principale des affaires, en porter tout le poids.

SOUTENIR s'emploie aussi figurément et signifie Appuyer, réconforter. *Je vous soutiendrai dans cette affaire. Cette pensée, cet espoir le soutient. Pourquoi le soutenez-vous quand il a*

tort? Vos encouragements m'ont soutenu. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. Soutenir une entreprise.

Soutenir une maison, soutenir une famille, Faire subsister une maison, une famille.

Soutenir un État, un empire, En empêcher, en arrêter la chute, la décadence.

En termes de Guerre, *Soutenir une troupe,* L'appuyer, l'aider, la renforcer.

Soutenir le courage de quelqu'un, L'empêcher de céder à la crainte, de se laisser aller au découragement.

Soutenir son rang, sa dignité, Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang.

Soutenir son caractère, Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi; Il se dit surtout des Personnages de théâtre. *Soutenir sa réputation,* Faire des actions ou des ouvrages qui répondent à la réputation qu'on s'est acquise. On dit de même : *Soutenir l'honneur, la gloire de sa famille, de son pays, etc.*

Soutenir une dépense, Fournir ce qu'il faut pour une dépense.

Soutenir la conversation, Entretenir la conversation, empêcher qu'elle ne vienne à languir.

En termes de Musique, *Soutenir sa voix,* En maintenir la force, ne pas la laisser tomber.

On dit dans le même sens : *Il est très important pour un orateur de soutenir sa voix à la fin des phrases. Soutenir ses fins de phrases.*

On dit encore : *L'accompagnement soutient la voix, soutient le chanteur,* Il l'aide, il lui prête son appui.

En termes de Manège, *Soutenir un cheval,* Lui tenir la bride serrée pour l'empêcher de fléchir ou de tomber. *Soutenez votre cheval dans cette descente.*

SOUTENIR signifie encore Assurer, affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendrait une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avait rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendriez-vous? Il soutient l'avoir vu.*

Soutenir son dire, Persister dans son affirmation. *Malgré les objections, il a toujours soutenu son dire.*

SOUTENIR signifie aussi Défendre, appuyer une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition, un système. Soutenir le pour et le contre. Soutenir une cause, une discussion, une dispute, une querelle. Soutenir le parti de quelqu'un. Il soutient son droit. Cela peut se soutenir. Soutenir le gouvernement.*

Soutenir une thèse, Répondre dans une discussion publique à tous les arguments présentés contre cette thèse.

SOUTENIR signifie encore, figurément, Supporter, endurer sans découragement, sans trouble, quelque chose de fâcheux, d'inquiétant, de mortifiant, etc. *Il n'a pu soutenir sa disgrâce, son malheur, sa ruine. Il a soutenu ce revers avec un grand courage. Il a très bien soutenu cette épreuve.*

Il signifie aussi Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut longtemps seul à soutenir les efforts de l'ennemi. Soutenir un siège. Soutenir une attaque, un choc. Soutenir un procès.*

SOUTENIR signifie encore Sustenter, donner de la force; il se dit des Aliments. *Il faut prendre un peu de nourriture pour vous soutenir.*

SE SOUTENIR signifie Se tenir debout, se tenir droit. *Il est si faible qu'il peut à peine se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses jambes. La tige de cette plante n'a pas besoin de tuteur, elle se soutient d'elle-même.*

Il signifie également Être porté, de manière à ne pas tomber ou s'enfoncer. *Les oiseaux se soutiennent en l'air au moyen de leurs ailes. Les nageurs se soutiennent sur l'eau par le mouvement de leurs bras.*

Fig., *Le cours des fonds publics se soutient,* Il reste au même taux, sans baisser.

Fig., *Cette pièce de théâtre se soutient,* Elle continue d'être représentée. On l'emploie surtout en sous-entendant que La pièce se soutient tant bien que mal. *Le succès de cet ouvrage se soutient,* Il continue.

Cette étoffe se soutient, Elle est ferme, elle ne s'amollit pas. *Cette couleur se soutient,* Elle conserve son éclat, elle ne pâlit pas, ne change pas.

Fig., *Ce discours se soutient bien,* Il est également bon d'un bout à l'autre.

Le participe passé SOUTENU s'emploie adjectivement. *Langage, style soutenu,* Langage, style constamment élevé, par opposition à Langage, style familier.

Dans ce roman, dans cette pièce de théâtre, les caractères sont soutenus, bien soutenus, Les personnages y restent fidèles à leur caractère tel que l'auteur l'a une fois tracé.

L'intérêt est soutenu, L'action ne languit pas.

En termes de Peinture, *Couleur soutenue,* Couleur franche et solide.

SOUTERRAIN, AINE

adj.
Qui est sous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Galerie souterraine.*

Fig., *Employer des voies souterraines,* Employer des pratiques cachées pour parvenir à ses fins. On ne le dit qu'en mauvaise part.

SOUTERRAIN s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Passage pratiqué sous terre.

SOUTIEN

n. m.
Ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice, de toute la maçonnerie.*

Il signifie, au figuré, Appui, défense, protection. *Le soutien de l'État, de la religion. C'est mon soutien. Je n'ai d'autre soutien que lui. Une tranchée, une ligne de soutien. Une armée de choc et une armée de soutien. Des troupes en soutien.*

Soutien de famille, Jeune homme qui remplace le chef de famille et fait vivre les siens, et qui, à ce titre, jouit de certains avantages.

SOUTIER

n. m.
Matelot qui travaille dans les soutes d'un navire, principalement dans le magasin au charbon.

SOUTIRAGE

n. m.
Action de soutirer. *C'est le moment de faire le soutirage du vin.*

SOUTIRER

v. tr.
Transvaser du vin ou quelque autre liquide d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. *On doit soutirer le vin de préférence par un temps sec.*

Il se dit aussi figurément et signifie Se faire donner par adresse, obtenir par finesse ou par importunité. *Cet homme lui a soutiré beaucoup d'argent. Il s'est laissé soutirer des sommes importantes.*

SOUVENANCE

n. f.
Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance. J'en ai quelque souvenance.*

SOUVENIR (SE)

(Il se conjugue comme VENIR.)v. pron.
Avoir mémoire de quelque chose. *Souvenez-vous de nos conventions, de vos promesses. Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui avec reconnaissance. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens bien, la chose se passa à tel moment. Je me souviens qu'il m'a dit cela. Il ne se souvient pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y était, s'il y est venu. Je ne me souviens pas quand cela est arrivé, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait cela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit. Faites-moi souvenir d'aller là. Je l'en ferai souvenir. Ceci me fait souvenir que....*

SE SOUVENIR signifie aussi Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnaître, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a rendu un grand service, je m'en souviendrai toute ma vie. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.*

Par forme de menace, *Je m'en souviendrai,* J'en marquerai mon ressentiment. *Il s'en souviendra,* Il s'en repentira. On dit de même : *Souvenez-vous-en.*

SE SOUVENIR signifie encore Avoir soin, s'occuper de quelque chose. *Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez-vous de mon affaire.*

SOUVENIR ne s'employait à l'origine qu'impersonnellement et est encore très usité sous cette forme. *Il me souvient d'avoir lu. Vous cri souvient-il bien? Il lui en souviendra toute sa vie. C'était, il m'en souvient, une belle journée de printemps.*

Fig. et fam., *C'est du plus loin qu'il me souvienne* se dit d'une Chose, d'un événement qui date de loin.

SOUVENIR

n. m.
Impression que la mémoire conserve de quelque chose. *Agréable souvenir. Fâcheux souvenir. Souvenir importun. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir. Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du service que vous m'avez rendu. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit.*

Il se dit aussi de la Faculté même de la mémoire. *Je ne saurais effacer cette action de mon souvenir. Vous serez toujours dans mon souvenir.*

Il signifie, par extension, Ce qui rappelle la mémoire de quelqu'un, de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui les glorieux souvenirs de ses victoires. Un souvenir d'amitié. Souvenir mortuaire.* Absolument, *Permettez-moi en partant de vous offrir ce souvenir.*

Il se dit encore d'un Ouvrage du même genre que des mémoires, mais plus personnel et moins important. *Il est occupé en ce moment à écrire ses souvenirs. Les souvenirs de Mme de Caylus.*

SOUVENT

adv. de temps
. Fréquemment, un grand nombre de fois. *Il arrive souvent, assez souvent, très souvent que.... Cela n'arrive pas souvent. Souvent le lui disais.... Voyez-les le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent que.... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences.*

Le plus souvent, La plupart du temps.

SOUVENTEFOIS

adv.
Souvent, fréquemment. Il est vieux.

SOUVERAIN, AINE

adj.
Qui est suprême, excellent, qui est au plus haut point en son genre. *Le souverain bien. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur.* On l'emploie quelquefois en mauvaise part. *J'ai pour lui un souverain mépris.*

Remède souverain, Remède d'une efficacité sûre.

SOUVERAIN se dit particulièrement de l'Autorité suprême et de ceux qui en sont revêtus. *Puissance, autorité, dignité souveraine. Chez les Romains, le dictateur avait un pouvoir souverain. Un prince souverain. Souverain seigneur. Souveraine maîtresse.*

Cour souveraine, Tribunal qui juge sans appel. *Jugement souverain,* Jugement en dernier ressort.

Droits souverains, Droits de souveraineté. Voyez SOUVERAINETÉ.

SOUVERAIN, AINE, s'emploie aussi substantivement et désigne Celui, celle qui possède, en qui réside l'autorité souveraine. *Il faut obéir au souverain. Dans les démocraties, le peuple est le souverain.*

Il se dit particulièrement des Princes souverains, des monarques. *Grand souverain. Puissant souverain. Tous les souverains de l'Europe. Les ordres qu'il a reçus de sa souveraine.*

SOUVERAIN est aussi le Nom d'une monnaie d'or d'Angleterre qui vaut une livre sterling.

SOUVERAINEMENT

adv.
D'une manière souveraine, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La loi de Dieu est souverainement juste.*

Il se dit quelquefois en mauvaise part. *Cet homme est souverainement ennuyeux. Cela est souverainement injuste.*

Il signifie aussi Avec l'autorité suprême, sans appel. *Commander souverainement. Juger, décider souverainement.*

SOUVERAINETÉ

n. f.
Autorité suprême. *Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souveraineté passagère. Souveraineté populaire. Souveraineté nationale. Les droits de la souveraineté. Aspirer à la souveraineté. Usurper la souveraineté. La souveraineté du peuple.*

Fig., *La souveraineté de la raison,* L'autorité suprême que la raison devrait exercer sur nos actions.

SOUVERAINETÉ désigne aussi la Qualité et l'autorité d'un prince. *On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté, en pleine souveraineté.*

En termes de Droit international, il désigne le Droit absolu qu'a tout peuple indépendant de régler ses propres affaires sans en devoir aucun compte à quelque autre peuple que ce soit.

SOYEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature de la soie, qui contient de la soie. *Étoffe soyeuse. Taffetas bien soyeux. Ce satin-là est plus soyeux que l'autre.*

Il signifie aussi Qui est fin et doux au toucher comme de la soie. *Cet enfant a les cheveux soyeux. De la laine soyeuse. Du fil soyeux.*

Il signifie également, en termes de Botanique, d'Histoire naturelle, etc., Qui est couvert de poils doux, fins et luisants comme de la soie. *Les feuilles du saule blanc sont soyeuses en dessus.*

SPACIEUSEMENT

adv.
D'une manière spacieuse. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX, EUSE

adj.

Qui présente une grande superficie, où l'on est au large. *Un appartement spacieux. Une cour fort spacieuse.*

SPADASSIN

n. m.
Bretteur, ferrailleur, assassin à gages.

SPAHI

n. m.
Soldat turc qui servait à cheval. *Les spahis formaient le premier corps de cavalerie turque.*

Il se dit aujourd'hui de Troupes de cavalerie indigène de l'Afrique du nord, dont les cadres sont français. *Spahis algériens. Spahis marocains.*

SPALT

n. m.
Pierre luisante dont les fondeurs se servent pour faciliter la fusion des métaux.

SPARADRAP

n. m.
T. de Chirurgie et de Pharmacie
. Tissu recouvert d'une sorte d'emplâtre agglutinatif. *Le taffetas d'Angleterre est un sparadrap.*

SPARTE

n. m.
Plante de la famille des Graminées, dont on fait des nattes, des cordages, etc. *Le sparte est maintenant employé pour la fabrication du papier.* Le sparte s'appelle aussi en Algérie *Alfa.*

SPARTERIE

n. f.
Manufacture de tissus de sparte.

Il se dit aussi des Ouvrages faits avec le sparte. *Un chapeau de sparterie. Magasin de sparterie.*

SPARTIATE

adj. des deux genres
. Qui est énergique, endurant, ainsi qu'on se représente les anciens Spartiates. *Il a supporté les souffrances de sa maladie avec un courage spartiate.*

On dit de même substantivement : *C'est un spartiate*, en parlant d'un Homme aux moeurs rigides.

SPASME

n. m.
T. de Médecine
. Contraction involontaire, mouvement convulsif de certains organes. *Avoir des spasmes gastriques.*

SPASMODIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport au spasme, qui tient du spasme, qui est accompagné de spasme. *Affection spasmodique. Bâillement spasmodique.*

SPATH

n. m.
T. de Minéralogie
emprunté de l'allemand. Il se dit de Différentes substances minérales lamelleuses et cristallines. *Spath calcaire.*

SPATHE

n. f.
T. de Botanique
. Partie membraneuse, et ordinairement sèche ou coriace, qui, dans certaines plantes, telles que les palmiers, les narcisses, les arums, enveloppe, en forme de sac ou de cornet, toutes les parties de la fructification, et se fend ou se crève lorsqu'elles ont acquis un certain développement. *Fleurs à spathe. Spathe uniflore, biflore, multiflore.*

SPATULE

n. f.
Baguette de bois, de métal, d'ivoire, etc., élargie et aplatie à un bout, dont on se sert en pharmacie. *Étendre de l'onguent avec la spatule.*

Il se dit aussi d'instruments analogues, dont se servent les sculpteurs pour modeler la cire et les autres matières plastiques, les maçons pour rejointoyer, etc.

Par analogie, *Doigts en spatule*, Doigts qui s'élargissent à l'extrémité.

SPATULE est aussi le Nom d'un oiseau de l'ordre des Échassiers, de la grosseur d'un héron, et dont le bec a la forme d'une spatule.

SPÉCIAL, ALE

adj.
Qui est exclusivement destiné à quelque chose en particulier; qui a un caractère particulier. *Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Autorisation spéciale. Faveur spéciale. Cela est exprimé par une clause spéciale. Il a fait, sur cette matière, des études spéciales. Il a sur ce sujet des connaissances spéciales.*

Dans les lycées, *La classe des mathématiques spéciales*, La classe où l'on étudie les hautes mathématiques.

SPÉCIALEMENT

adv.
D'une manière spéciale, qui désigne une personne, une chose particulière. *Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement tel domaine. Tous les savants, et spécialement les chimistes.*

SPÉCIALISATION

n. f.
Action de se spécialiser.

SPÉCIALISER (SE)

v. pron.
Se cantonner dans une branche spéciale d'études. *Ce critique d'art s'est spécialisé dans l'étude de la peinture espagnole. Ce juriste s'est spécialisé dans le droit international.*

SPÉCIALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui se spécialise dans une branche d'études. *Ce numismate est un spécialiste en fait de monnaies carolingiennes. C'est un spécialiste des institutions féodales. Ce médecin est un spécialiste des maladies du coeur.* Par apposition, *Un médecin spécialiste.*

SPÉCIALITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est spécial. Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence, de la Désignation d'une chose spéciale, en matière d'Hypothèques. *Sans que la spécialité déroge à la généralité.*

En termes de Finance, il se dit de l'Application exclusive d'un certain fonds à une nature particulière de dépense. *On a dérogé à la spécialité*, On n'a pas appliqué le fonds à la dépense, suivant ce qui avait été prescrit.

Dans le langage courant, il se dit d'une Branche d'études, de travaux circonscrits auxquels se consacre une personne. *Ce savant n'a pas voulu sortir de sa spécialité.*

En termes de Commerce, d'Alimentation, de Pharmacie, il se dit de Produits spéciaux à telle ou telle industrie, à telle ou telle région, ou de Certains médicaments préparés selon une formule personnelle à l'inventeur ou portant une marque de fabrique déposée. *Le cotignac est une spécialité d'Orléans. L'impôt sur les spécialités pharmaceutiques.*

SPÉCIEUSEMENT

adv.
D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité. *Il a exposé le fait si spécieusement qu'il a séduit tout le monde.* Il est peu usité.

SPÉCIEUX, EUSE

adj.
Qui a une apparence de vérité et de justice. *Prétexte spécieux. Raisons spécieuses. Ce qu'il dit est très spécieux. Il a donné à son affaire un tour fort spécieux. Ce raisonnement est plus spécieux que solide. Cela n'est que spécieux.*

SPÉCIFICATION

n. f.
Action de spécifier. *Il fut dit dans le contrat qu'il paierait en denrées, sans autre spécification.*

SPÉCIFIER

v. tr.
Désigner par son trait spécifique, exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'arrêt. Cela est spécifié dans le marché. La loi ne peut pas spécifier tous les cas particuliers. J'ai eu soin de bien spécifier que....*

SPÉCIFIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre spécialement à quelque chose. *Différence spécifique. Qualité spécifique. Médicament spécifique.*

En termes d'Histoire naturelle, *Nom spécifique,* Nom ou adjectif ajouté à un nom générique pour distinguer chaque espèce du genre.

En termes de Physique, *Poids spécifique, masse spécifique,* Ce que pèse un centimètre cube d'un corps.

SPÉCIFIQUE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Médicament propre à quelque maladie. *La quinine est un spécifique contre la fièvre.*

SPÉCIFIQUEMENT

adv.
D'une manière spécifique. *La propriété d'attirer le fer appartient spécifiquement à l'aimant.*

SPÉCIMEN

(On prononce, au singulier et au pluriel, *Spécimenne.*)n. m.
Mot emprunté du latin. Modèle, échantillon. Il se dit surtout en parlant d'Ouvrages scientifiques, d'éditions nouvelles, etc. *Un spécimen de la nouvelle édition est joint au prospectus. Des spécimens.* Par apposition, *Un numéro spécimen de cette revue.*

SPECTACLE

n. m.
Vue d'ensemble qui attire les regards, l'attention. *Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Spectacle touchant, instructif. Spectacle ravissant, délicieux. Un doux spectacle. Je ne saurais supporter un pareil spectacle. J'ai détourné les yeux de ce spectacle. Il vint nous étaler le spectacle de sa misère. Jouir du spectacle de la nature. Le défilé de la victoire fut un magnifique spectacle.*

Au spectacle de, À la vue de. *Elle défaillit à ce triste spectacle.*

Être en spectacle, Être exposé à l'attention publique. *Quand un homme occupe un poste élevé, il doit songer qu'il est en spectacle à tout le monde.*

Se donner, s'offrir en spectacle, S'exposer aux regards et au jugement du public. *Servir de spectacle,* Être exposé à la risée, au mépris du public.

SPECTACLE se dit aussi d'un Divertissement offert au public, et particulièrement de la Représentation d'une pièce de théâtre. *On nous a donné un agréable spectacle. Aller au spectacle. Courir les spectacles. Le programme du spectacle. Salle de spectacle.*

Une pièce à grand spectacle, une féerie à grand spectacle se dit d'une Pièce riche en décors, en costumes, en figuration, dont la mise en scène est particulièrement luxueuse et brillante.

SPECTATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'une action, de quoi que ce soit. *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur curieux des moeurs de son siècle. Elle a été spectatrice de tous ces événements.*

Il se dit, particulièrement, de Ceux qui assistent à un spectacle, à une représentation théâtrale, à quelque exercice, à quelque grande cérémonie ou réjouissance publique. *Cette pièce a ravi les spectateurs. Les acteurs et les spectateurs. Il y avait beaucoup de spectateurs à cette revue.*

SPECTRAL, ALE

adj.
T. de Physique
. Qui a rapport au spectre formé par les rayons lumineux qui traversent le prisme.

Analyse spectrale, Analyse qu'on fait d'un substance en examinant les raies qu'elle donne dans le spectre.

SPECTRE

n. m.
Fantôme, apparition d'un mort. *Spectre hideux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit avoir vu un spectre épouvantable.*

Fam. et par exagération, *C'est un spectre* se dit d'une Personne hâve et maigre à faire peur.

SPECTRE signifie figurément Évocation, apparition effrayante. *Le spectre de la famine, de la guerre civile.*

En termes de Physique, il se dit de l'Ensemble des rayons colorés qui résulte de la décomposition de la lumière par un prisme. *Spectre solaire. Les couleurs du spectre se succèdent dans l'ordre suivant : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.*

SPECTROSCOPE

n. m.
T. didactique
. Appareil de physique servant à l'étude des spectres lumineux.

SPÉCULAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit de Divers minéraux à lames brillantes et réfléchissant la lumière. *Fer spéculaire. Pierre spéculaire.*

SPÉCULATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait des spéculations de finance, de commerce, etc. *Cet homme est un hardi spéculateur*.

SPÉCULATIF, IVE

adj.
Qui s'attache à la spéculation, sans avoir la pratique pour objet. *Écrivain spéculatif. Science spéculative. Son ouvrage est purement spéculatif. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Les hommes d'action et les spéculatifs.*

SPÉCULATION

n. f.
Action de spéculer, de méditer profondément. *Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière.*

Il signifie encore Théorie; en ce sens il est opposé à Pratique. *Cela est bon dans la spéculation et ne vaut rien dans la pratique.*

Il a souvent un sens péjoratif. *C'est un esprit chimérique qui se perd en spéculations nuageuses.*

Il se dit particulièrement des Raisonnements, des calculs, des entreprises que l'on fait en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Faire des spéculations. Se livrer à des spéculations hasardeuses. Cet homme était riche : Il s'est ruiné en faisant de mauvaises spéculations. Ses spéculations ont réussi, ont mal tourné, ont été malheureuses. Il a fait des spéculations très heureuses.*

SPÉCULER

v. intr.
Méditer profondément sur quelque matière. *Ce n'est pas tout de spéculer, il faut passer à la pratique. Il passe sa vie à spéculer sur la politique.*

Il signifie particulièrement Faire des opérations hasardeuses en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Il a beaucoup spéculé sur les fonds publics. Spéculer sur les blés, sur les sucres.* Fig., *Spéculer sur la curiosité publique.*

SPÉCULUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin : Miroir. Instrument propre à ouvrir, à dilater l'entrée de certaines cavités du corps humain et à en réfléchir l'intérieur au moyen de surfaces polies, formant miroir.

SPEECH

(On prononce *Spitch.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Allocution familière.

SPÉLÉOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Science qui a pour objet l'étude des cavités naturelles du sol, grottes, cavernes, sources, etc.

SPERMATIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui a rapport au sperme, à la semence. *Canal spermatique. Artère, veine spermatique. Conduit spermatique.*

SPERMATOZOAIRE ou SPERMATOZOÏDE

n. m.
T. de Biologie
. Germe fécondant microscopique qui se trouve dans le sperme des animaux.

SPERME

n. m.
T. d'Anatomie et de Physiologie
. Liquide produit par les organes génitaux de l'homme et des animaux mâles.

SPHACÉLÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qui est affecté de sphacèle. *Membre sphacélé. Tissu sphacélé.*

SPHACÈLE

n. m.
T. de Médecine
. Sorte de gangrène sèche, mortification des tissus.

SPHÉNOÏDAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au sphénoïde. *Fente sphénoïdale. Sinus sphénoïdaux.*

SPHÉNOÏDE

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit d'Un des os de la tête, qui forme une partie de la base du crâne. *L'os sphénoïde.* Substantivement, *La forme du sphénoïde est très particulière.*

SPHÈRE

n. f.
T. de Géométrie
. Solide limité par une surface courbe dont tous les points sont à égale distance d'un point

intérieur appelé Centre. *Les propriétés de la sphère. Le centre, le diamètre, la circonférence de la sphère. La surface, le volume d'une sphère.*

En termes d'Astronomie, *Sphère céleste,* La voûte du ciel, conçue comme une sphère dont la terre serait le centre. *Les pôles, l'équateur, les méridiens de la sphère céleste.*

SPHÈRE se dit, dans le langage courant, d'une Boule mobile autour de son axe et légèrement inclinée qui représente soit la voûte céleste, soit le globe terrestre. *Une sphère de cuivre gravé.*

En termes de Physique, *Sphère d'activité,* Espace dans lequel la vertu, l'influence d'un agent naturel peut s'étendre et hors duquel elle n'a point d'action appréciable. Il se dit aussi figurément, dans le langage courant, et désigne le Domaine où s'exerce l'activité de quelqu'un.

SPHÈRE signifie, au figuré, Étendue de pouvoir, d'influence, de connaissances, de talent. *Cela est hors de sa sphère. Étendre la sphère des connaissances humaines. Chacun peut, dans sa sphère, travailler au bien public.*

Sortir de sa sphère se dit d'une Personne qui sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHÉRICITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre.*

SPHÉRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'une sphère. *Corps sphérique. Figure sphérique.*

Ballon sphérique et, substantivement, *Sphérique,* Aérostat en forme de sphère.

SPHÉRIQUE signifie aussi, surtout en termes de Géométrie, Qui appartient à la sphère. *Segment sphérique. Triangle sphérique.*

Trigonométrie sphérique, Partie de la Trigonométrie qui concerne les triangles sphériques.

SPHÉROÏDAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui a la forme d'un sphéroïde. *Corps sphéroïdal.*

En termes de Physique, *État sphéroïdal*, État particulier que présentent les liquides mis en contact avec une surface chauffée jusqu'au rouge blanc, lorsque, au lieu de s'agiter et de bouillir, ces liquides prennent une forme globulaire et conservent leur volume.

SPHÉROÏDE

n. m.
T. de Géométrie
. Solide dont la figure approche de celle de la sphère. *Sphéroïde allongé. Sphéroïde aplati.*

SPHÉROMÈTRE

n. m.
T. de Physique
. Instrument qui sert à mesurer la courbure des surfaces sphériques.

SPHINCTER

(On prononce l'R.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Muscle annulaire qui a la faculté de se contracter et qui sert à rétrécir ou à fermer certaines ouvertures naturelles. *Le sphincter de l'anus. Le sphincter de la vessie.*

SPHINX

n. m.
T. de Mythologie
. Monstre ayant la tête et les seins d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle.

Il se dit aussi, en termes de Sculpture, d'une Figure qui a la tête et les seins d'une femme et le reste du corps d'un lion. *On représente les sphinx couchés sur le ventre, les pattes de devant étendues et la tête droite. Un sphinx de marbre.*

Il se dit figurément d'une Personne énigmatique, par allusion au sphinx de la légende d'OEdipe, qui proposait des énigmes aux passants.

En termes d'Entomologie, il se dit d'un Genre de papillons surtout crépusculaires qui ont le corps gros, les yeux grands et les ailes horizontales, ornées de couleurs vives et variées.

SPHRAGISTIQUE

n. f.

T. didactique
. Science des sceaux et des cachets.

SPIC

n. m.
Nom vulgaire de la grande lavande, qui fournit une huile odorante et volatile.

SPICA

n. m.
T. de Chirurgie
. Sorte de bandage dont les tours se couvrent en partie les uns les autres, comme les rangs d'un épi d'orge.

SPICILÈGE

n. m.
T. didactique
. Recueil, collection d'un choix de pièces, d'actes, etc.

SPINAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient à l'épine dorsale. *Le nerf spinal.*

SPINELLE

n. m.
T. de Joaillerie
. Rubis d'un rouge pâle. Par apposition, *Rubis spinelle.*

SPIRAL, ALE

adj.
Qui a la forme d'une spirale. *Forme spirale. Ligne spirale.*

Ressort spiral ou, substantivement, *Spiral d'une montre*, Petit ressort qui règle l'échappement du balancier d'une montre. *Des ressorts spiraux.*

SPIRALE

n. f.
T. de Géométrie
. Courbe qui fait sur un plan plusieurs révolutions autour d'un point dont elle s'écarte de plus en plus. *Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célèbre.*

En spirale, En forme de spirale.

SPIRALE désigne, dans le langage courant, une Suite de circonvolutions. *Un escalier en spirale.*

SPIRE

n. f.
T. de Géométrie
. Tour d'une spirale.

En termes d'Architecture, il se dit de la Base d'une colonne, quand la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRÉE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes de la famille des Rosacées, dont plusieurs espèces servent à l'ornement des jardins. *Spirée ulmaire* ou *Reine-des-prés. Spirée filipendule. Spirée du Japon.*

SPIRITE

n. des deux genres
. Partisan du spiritisme, celui qui en admet les principes et en pratique les méthodes et les procédés.

SPIRITISME

n. m.
Doctrine dont les partisans prétendent communiquer avec les esprits des morts, par le moyen d'un intermédiaire appelé médium.

SPIRITUALISER

v. tr.
Dégager le caractère de spiritualité, imprimer le caractère de la spiritualité. *Un visage spiritualisé par la souffrance.*

SPIRITUALISME

n. m.
Doctrine qui professe l'existence de l'esprit comme réalité substantielle; il s'oppose à Matérialisme.

SPIRITUALISTE

n. des deux genres
. Celui, celle dont la doctrine est le spiritualisme. *Descartes, Maine de Biran, Victor Cousin sont des spiritualistes.* Par apposition, *Un philosophe spiritualiste.*

Il se dit aussi adjectivement des Opinions et des doctrines des spiritualistes. *Philosophie spiritualiste.*

SPIRITUALITÉ

n. f.
T. de Métaphysique
. Caractère spirituel, nature spirituelle; il s'oppose à Matérialité. *La spiritualité de l'âme.*

Il se dit aussi de la Théologie mystique, de celle qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure. *Livre de spiritualité.*

Il désigne encore la Nuance de pensée religieuse propre à une école théologique, à un institut religieux, à un peuple. *La spiritualité de saint Bernard. La spiritualité franciscaine. La spiritualité espagnole.*

SPIRITUEL, ELLE

adj.
Qui est incorporel, qui est esprit. *Les anges sont des substances spirituelles.*

Dans le langage religieux, il signifie Qui a rapport à l'âme, à la conscience, par opposition à Sensuel, charnel. *La vie spirituelle. Des lectures spirituelles. Entretiens spirituels. Exercice spirituel.*

Communion spirituelle, Prière par laquelle quelqu'un s'unit d'esprit à ceux qui communient, par laquelle il demande à Dieu de lui accorder les mêmes grâces que s'il communiait.

Concert spirituel, Concert de musique religieuse.

SPIRITUEL signifie aussi Qui regarde la religion, l'Église, par opposition à Temporel. *Poser des bornes entre la puissance spirituelle et la puissance temporelle. On doit éviter de confondre les affaires spirituelles et les affaires temporelles, les intérêts spirituels et les intérêts temporels. Sacrifier les biens temporels aux biens spirituels.* Substantivement, *Le spirituel d'un bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel et laisse à un autre le soin du temporel.*

Il signifie encore Qui est mystique, allégorique, par opposition à Littéral. *Jacob et Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchants.*

Il se dit aussi des Liens de l'esprit, de l'intelligence. *Parenté spirituelle. Fils spirituel.*

Il signifie également Qui a de l'esprit. *Un homme fort spirituel. Une femme très spirituelle.*

Il signifie encore, en parlant des Choses, Qui est ingénieux, où il y a de l'esprit. *Une réponse spirituelle. Une pensée spirituelle. Un ouvrage spirituel.*

Il a l'air spirituel, la physionomie spirituelle, À son air, à sa physionomie, on devine, on présume qu'il a de l'esprit.

SPIRITUELLEMENT

adv.
En esprit. *Communier spirituellement avec le prêtre.*

Il signifie aussi Avec esprit. *Il lui répondit fort spirituellement.*

SPIRITUEUX, EUSE

adj.
Il se dit des Liquides qui contiennent de l'alcool. *Ce vin est fort spiritueux. Des liqueurs spiritueuses.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Il fait abus des spiritueux.*

SPIROÏDAL, ALE

adj.
En forme de spire ou de spirale.

SPLANCHNIQUE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj. des deux genres

. T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport aux viscères. *Nerfs splanchniques.*

SPLANCHNOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN

(EE se prononce I et on fait sonner l'N.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Sorte d'hypocondrie qui consiste dans un ennui sans cause et dans le dégoût de la vie. *Avoir le spleen.*

SPLENDEUR

n. f.
Grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres.*

Il signifie, au figuré, Grand éclat d'honneur, de gloire. *La splendeur de son rang, de son nom et de sa gloire. Cet empire a perdu, a recouvré son ancienne splendeur.*

Il signifie encore Magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur.*

Il se dit également des Choses éclatantes, magnifiques. *On ne se lassait pas de contempler toutes ces splendeurs.*

SPLENDIDE

adj. des deux genres
. Qui a de la splendeur, de la magnificence. *Un vêtement splendide. Un festin splendide. Une cour splendide.*

SPLENDIDEMENT

adv.
D'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.*

SPLÉNIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. *Artère, veine splénique.*

SPOLIATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui spolie.

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un acte spoliateur. Une mesure spoliatrice.*

SPOLIATION

n. f.
Action par laquelle on dépossède par violence ou par fraude. *Il éprouve une véritable spoliation. Ce sont d'infâmes spoliations.*

SPOLIER

v. tr.
Dépouiller par force ou par fraude. *On l'a spolié de son héritage. Il faut avant toutes choses rétablir celui qui a été spolié.*

SPONDAÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Prosodie grecque et latine
. Où dominent les spondées. Il se dit particulièrement d'un Vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée, au lieu d'être un dactyle comme le veut la règle ordinaire. *Un vers spondaïque.*

SPONDÉE

n. m.
T. de Prosodie grecque et latine
. Pied composé de deux syllabes longues. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.*

SPONGIEUX, EUSE

adj.
Qui est poreux, qui est de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. *Un corps spongieux. Le poumon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse. Tissu spongieux.*

SPONGITE

n. f.
Pierre poreuse qui ressemble à une éponge.

SPONTANÉ, ÉE

adj.
Que l'on fait de soi- même, de premier mouvement, de façon impulsive. *Mouvement spontané. Action spontanée. Faire des aveux spontanés.*

Caractère spontané, nature spontanée, Caractère franc, ouvert, disposition à agir avec élan, à suivre le premier mouvement.

SPONTANÉ se dit, en termes de Physiologie, des Mouvements qui s'exécutent d'eux-mêmes ou sans cause extérieure apparente. *Les mouvements du coeur, du cerveau, des artères sont des mouvements spontanés.*

Génération spontanée, Production d'êtres vivants que des physiologistes supposaient pouvoir s'opérer sans germes ni ovules.

En termes de Médecine, *Évacuation spontanée,* Celle qui n'est pas provoquée par un remède.

En termes de Botanique, *Plantes spontanées,* Plantes qui croissent naturellement, sans être semées par l'homme, ni cultivées.

SPONTANÉITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est spontané. *La spontanéité d'une action. La spontanéité d'un mouvement.*

SPONTANÉMENT

adv.
D'une manière spontanée. *Une résolution prise spontanément. Un mouvement qui s'exécute spontanément.*

SPORADIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit des Maladies dont on n'observe que des cas isolés, par opposition aux Maladies épidémiques, qui se répandent dans toute la population.

En termes de Géologie, *Blocs sporadiques*, Blocs épars.

SPORE

n. f.
T. de Botanique
. Corpuscule reproducteur des plantes cryptogames.

SPORT

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Il sert à désigner Toute sorte d'exercices physiques, de jeux d'adresse ou de force, courses de chevaux, joutes sur l'eau, chasse à courre, gymnastique, escrime, automobilisme, etc. *Faire du sport. S'adonner aux sports. Cultiver les sports.*

SPORTIF, IVE

adj.
Qui a rapport aux sports. *Journal sportif.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui s'adonne aux sports. *Il est très sportif.* Substantivement, *Un sportif.*

SPORTULE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Sorte de dons en nature que les grands de Rome faisaient distribuer à leurs clients.

SPORULE

n. f.
T. de Botanique
. Spore renfermée dans une sorte de poche.

SPUMEUX, EUSE

adj.
T. didactique
. Qui est mêlé d'écume, qui a l'aspect de l'écume. *Salive spumeuse.*

SPUTATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de cracher. *Sputation fréquente.*

SQUALE

(On prononce *Scouale.*)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons cartilagineux, allongés, vulgairement connus sous le nom de *Chiens de mer* et dont le requin est une espèce.

SQUAMEUX, EUSE

(On prononce *Scouameux.*) adj.
T. d'Anatomie et de Botanique
. Qui est écailleux, qui est couvert d'écailles, ou qui a l'aspect d'une écaille. *Tige squameuse. La portion squameuse du temporal.*

SQUARE

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Petit jardin public, le plus souvent établi au milieu d'une place. *Le square de la tour Saint- Jacques. Square Sainte-Clotilde. Des enfants jouaient dans le square.*

SQUELETTE

n. m.
Charpente osseuse d'un animal vertébré, dépouillé de sa chair. *Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent.*

Fig. et fam., *C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette ambulant* se dit d'une Personne extrêmement maigre et décharnée.

SQUELETTIQUE

adj. des deux genres
. Qui tient du squelette, qui évoque l'image d'un squelette. *Une maigreur squelettique.*

SQUINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante exotique, du genre des Salsepareilles, dont la racine est employée en médecine comme sudorifique.

SQUIRRE

n. m.
T. de Médecine
. Tumeur dure et non douloureuse qui se forme en quelque partie du corps.

SQUIRREUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est de la nature du squirre. *Tumeur squirreuse.*

STABAT ou STABAT MATER

(On prononce le T final.)n. m.
T. de Liturgie
. Prose qu'on chante dans les églises pendant la Semaine sainte.

Il se dit, par extension, d'une Composition musicale sur les paroles de cette prose. *Le stabat de Pergolèse. Le stabat de Rossini. Des stabat.*

STABILISATION

n. f.
T. de Finance
. Action de rendre stable ou Résultat de cette action. *La stabilisation du cours de la Bourse. La stabilisation d'une monnaie.*

STABILISER

v. tr.
Rendre stable. *Le franc a été stabilisé.*

STABILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est stable. *La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a pas de stabilité, manque de stabilité.*

Il s'emploie aussi figurément. *La stabilité d'un État. La stabilité du pouvoir. La stabilité ministérielle. Il n'y a pas de stabilité dans les choses du monde.*

En termes de Mécanique, il désigne la Propriété qu'un corps écarté de son état d'équilibre a de revenir à cet état. *Ce navire a peu de stabilité.*

STABLE

adj. des deux genres
. Qui est dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaudage n'est pas assez stable.*

Il s'emploie au figuré et signifie Qui est assuré, ferme, durable, permanent. *Un gouvernement stable. Une paix ferme et stable. On ne peut répondre de rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde.*

En termes de Physique, *Équilibre stable,* Celui auquel un corps tend à revenir lorsqu'il en a été écarté.

STADE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Mesure de longueur valant à peu près 180 mètres. *Il courut vingt stades sans se lasser. Tel lieu est distant de telle ville de trente stades. Huit stades valent un mille romain.*

Il se disait, par extension, d'une Carrière, d'une enceinte ayant cette longueur et où les Grecs s'exerçaient à la course. *Courir dans le stade. Gagner le prix du stade.*

En termes de Médecine, il désigne Chaque période ou degré d'une maladie intermittente.

Il s'emploie dans un sens analogue en termes de Philosophie. *Les différents stades de la connaissance.*

STAGE

n. m.
Période de préparation par laquelle doivent passer ceux qui aspirent à certaines professions, pour être admis à les exercer. *Faire son stage dans une étude de notaire, dans un hôpital, au barreau.*

STAGIAIRE

adj. des deux genres
. Qui fait son stage. *Avocat stagiaire.* Substantivement, *Les stagiaires de la Cour d'appel. Une stagiaire.*

STAGNANT, ANTE

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce séparément le G et l'N.) adj.
Il se dit des Eaux qui ne coulent pas. *Une mare stagnante.*

Il se dit, par analogie, du Sang et des humeurs lorsqu'ils cessent de circuler et s'accumulent dans quelque partie du corps. *Une humeur stagnante.*

STAGNATION

n. f.
État de ce qui est stagnant. *La stagnation des eaux. La stagnation du sang, des humeurs.*

Il se dit figurément en parlant des Affaires de commerce ou de banque qui languissent, qui sont suspendues. *La stagnation des affaires. Le commerce est dans un état de stagnation inquiétant.*

STALACTITE

n. f.
T. didactique
. Concrétion qui se forme à la voûte des cavités souterraines par des infiltrations contenant en dissolution des sels calcaires, siliceux, etc.

STALAGMITE

n. f.
T. didactique
. Concrétion analogue à celle de la stalactite, mais qui se forme sur le sol des cavités souterraines où tombent goutte à goutte les mêmes eaux chargées de sels calcaires, siliceux, etc.

STALLE

n. f.
Chacun des sièges de bois qui, dans les églises, sont autour du choeur et sur lesquels sont assis les chanoines, les religieux, etc. *Occuper une stalle. Les stalles basses. Les stalles hautes.*

Il se dit aussi de Sièges de théâtre. *Une rangée de stalles.*

Il se dit, par extension, de l'Espace limité par des cloisons, qui est réservé à un cheval dans une écurie.

STANCE

n. f.
Nombre déterminé de vers offrant un sens complet, et assujetti, pour la mesure des vers et l'ordre des rimes, à une règle qui s'observe dans toute la pièce. *La plupart des poèmes épiques italiens sont écrits en stances. Stance de quatre vers, de huit vers, etc.*

Stances irrégulières, Pièce de vers dont les stances diffèrent entre elles par le nombre ou la mesure des vers ou par l'entrelacement des rimes.

STANCES, au pluriel, se dit d'une Pièce de poésie composée d'un certain nombre de stances. *Les stances du Cid.*

STAND

(On prononce le D.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Lieu disposé pour le tir. *Stand de tir.*

Il désigne aussi, dans une exposition commerciale, une Partie réservée à l'étalage d'un même produit ou des produits d'une même maison de commerce, *Le stand de la librairie à la Foire de Paris.*

STANNIFÈRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui contient de l'étain. *Gisement stannifère.*

STAPHYLIN

n. m.

T. d'Entomologie
. Genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères.

STAPHYLOCOQUE

n. m.
T. de Biologie
. Microbe pathogène présentant au microscope l'aspect de grappes de raisin.

STASE

n. f.
T. de Médecine
. Stagnation du sang ou des humeurs.

STATHOUDER

n. m.
Mot emprunté du hollandais. Titre que l'on donnait au chef de l'ancienne république des Provinces-Unies.

STATHOUDÉRAT

n. m.
Dignité du stathouder. *On rétablit alors le stathoudérat.*

Il se dit aussi du Temps pendant lequel cette dignité était exercée. *Ce fut pendant son stathoudérat.*

STATION

n. f.
Pause, arrêt que l'on fait dans un parcours. *Il a fait plusieurs stations en cours de route. Cet ivrogne fait de nombreuses stations chez les marchands de vin.*

Fig., *Les stations de la Croix*, Les arrêts de JÉSUS-CHRIST montant au Calvaire. Par extension, *Les stations du Chemin de la Croix*, Les quatorze images devant lesquelles les fidèles s'arrêtent en souvenir de la montée du Christ au Calvaire.

STATION désigne, en termes d'Astronomie, l'État d'une planète lorsqu'elle paraît n'avancer ni ne reculer dans le zodiaque. *Entre la direction et la rétrogradation, il y a toujours une station.*

STATION se dit aussi d'un Lieu où l'on s'arrête, où les voitures stationnent. *Prendre une voiture à la station.*

Station de chemin de fer ou simplement *Station,* Endroit où s'arrête un convoi pour prendre et déposer les voyageurs. *Je descends à la prochaine station.*

STATION se dit aussi d'un Lieu où l'on va prendre les eaux, des bains de mer, etc. *Une station thermale. Une station balnéaire.*

En termes de Triangulation et de Nivellement, il se dit des Différents lieux où l'on se place pour faire l'observation convenable. *Un coup de niveau est compris entre deux stations.*

En termes de Marine, il se dit d'une Certaine étendue de mer assignée à des vaisseaux pour y établir une croisière pendant un temps fixé. *Ce bâtiment est en station dons tel parage.* On dit en des sens analogues : *Station navale. Quitter la station. Les bâtiments de la station. Relever la station.*

En termes religieux, il se dit des Églises, chapelles et autels désignés par l'autorité ecclésiastique, que l'on va visiter pour y faire certaines prières, afin de gagner des indulgences. *Station pour gagner le jubilé. Les stations des sept églises à Rome.*

Faire ses stations, Visiter les églises désignées pour y gagner les indulgences.

STATION désigne aussi l'Ensemble des prédications du Carême. *Ce prédicateur a été chargé de prêcher la station de carême, de donner la station de carême.*

En termes didactiques, il désigne la Manière de se tenir. *Station verticale.*

STATIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui reste au même point, sans avancer ni rétrograder. *L'état du malade est stationnaire. La science ne peut rester stationnaire.*

STATIONNAIRE s'emploie aussi comme nom masculin, en termes de Marine, et se dit d'un Petit bâtiment de guerre mouillé à l'entrée d'une rade, pour exercer une surveillance sur les bâtiments qui entrent et qui sortent. *Le commandant du stationnaire.*

STATIONNEMENT

n. m.
Action de stationner. *Interdire le stationnement des voitures sur quelque partie de la voie publique.*

STATIONNER

v. intr.
Faire une station, s'arrêter dans un lieu. *Défense de stationner. Les voitures ne peuvent stationner à cet endroit.*

STATIQUE

n. f.
T. didactique
. Partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des forces.

STATIQUE s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Électricité statique,* Celle dont l'énergie est à l'état potentiel, par opposition à Électricité dynamique, celle qui est mise en jeu par un courant.

STATISTICIEN

n. m.
Celui qui s'occupe de statistique.

STATISTIQUE

n. f.
T. didactique
. Science qui a pour objet de recueillir et de dénombrer les divers faits de la vie sociale. *Statistique des naissances, des mariages, des divorces. Statistique médicale. Statistique de la criminalité.*

Il désigne encore la Description détaillée d'un pays relativement à son étendue, à sa population, à ses ressources agricoles et industrielles, etc. *La statistique de la France. La statistique des Bouches-du-Rhône.*

Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Description statistique du département du Rhône. Mémoires statistiques. Connaissances statistiques.*

STATU QUO

n. m.
Mots tirés de l'expression latine *in statu quo ante,* Dans l'état où les choses étaient auparavant. État actuel des choses. *Laisser les choses dans le statu quo.*

Revenir au statu quo ante, Rétablir les choses dans l'état où elles étaient précédemment.

STATUAIRE

adj. des deux genres
. Qui rapport aux statues. *Art statuaire.*

Marbre statuaire, Marbre propre à faire des statues, qui est blanc et sans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'architecture.

STATUAIRE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Celui qui fait des statues. *Un statuaire.*

Il s'emploie encore comme nom féminin et désigne l'Art de faire des statues. *Les monuments de la statuaire et de l'architecture chez les anciens. La statuaire du moyen âge.*

STATUE

n. f.
Figure en pied, de plein relief, représentant un dieu, un être humain, un animal. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, de pierre, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. La statue de Jupiter. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. On lui éleva une statue. On abattit, on mutila ses statues.*

C'est une belle statue se dit d'une Femme qui est belle, mais froide et sans expression.

STATUER

v. tr.
Décider, régler, établir. *L'assemblée n'a rien statué sur cet objet. Il faut voir ce que la loi statue sur ce point. Le juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.*

STATUETTE

n. f.
Petite statue. *Une statuette de terre cuite.*

STATURE

n. f.
Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature. Il est d'une stature colossale.*

STATUT

n. m.
Ensemble de lois, de règlements spécialement applicables soit à des personnes, soit à des biens. *Statut réel. Statut personnel.*

Il signifie plus ordinairement Règle établie pour la conduite d'une compagnie, d'une communauté, d'un ordre, d'une société, etc., et s'emploie habituellement au pluriel. *Les statuts de l'Académie française. Les statuts d'une société commerciale. Faire dresser des statuts. Cette proposition est contraire aux statuts. Les statuts s'y opposent.*

STATUTAIRE

adj. des deux genres
. Qui est prescrit par les statuts; Qui est conforme aux statuts. *Réserve statutaire. Répartition statutaire d'un dividende.*

STEAMER

(On prononce *Stimeur*.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Navire à vapeur.

STÉARINE

n. f.
T. de Chimie
. Substance solide, nacrée, tirée du suif et qu'on emploie pour la fabrication de la bougie.

STÉARIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qui est le produit de la saponification des corps gras. *Acide stéarique.*

STÉATITE

n. f.
T. de Minéralogie
. Minéral qui est du silicate de magnésie.

STÉATOCÈLE

n. f.
T. de Médecine
. Kyste sébacé du scrotum.

STEEPLE-CHASE

(On prononce *Stiple tchèse.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Course d'obstacles.

STÈLE

n. f.
T. d'Architecture
. Monument monolithe ayant la forme d'un fût de colonne, d'un obélisque, d'une dalle dressée et sculptée ou peinte, qui sert le plus souvent à marquer l'emplacement d'une sépulture.

STELLAIRE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, on prononce les deux L.)adj. des deux genres
. T. d'Astronomie
. Qui a rapport au étoiles. *La lumière stellaire. Radiation stellaire L'astronomie stellaire.*

STELLAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Caryophyllées, à petites fleurs et à feuilles pointues.

STELLIONAT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Dol spécial que commet celui qui vend ou qui hypothèque un immeuble qui n'est pas à lui, ou qui déclare par un contrat que le bien qu'il vend est franc de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Commettre un stellionat.*

STELLIONATAIRE

n. des deux genres
. Celui, celle qui commet un stellionat.

STÉNODACTYLOGRAPHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui sait la sténographie et la dactylographie et qui pratique ces deux arts.

STÉNOGRAPHE

n. des deux genres
. Celui, celle qui sait et pratique la sténographie. *Ce discours a été recueilli par un sténographe.*

STÉNOGRAPHIE

n. f.
Art d'écrire par signes conventionnels, d'une manière aussi prompte que la parole.

STÉNOGRAPHIER

v. tr.
Écrire en signes conventionnels d'après les règles de la sténographie.

STÉNOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la sténographie. *Écriture sténographique. Caractères, signes sténographiques.*

STENTOR

n. m.
Guerrier de l'*Iliade*, dont la voix était prodigieusement retentissante et dont le nom, devenu nom commun, est passé dans l'expression : *Une voix de stentor*.

STEPPE

n. f.
Nom donné en Russie à de vastes plaines couvertes de buissons, de pâturages.

STERCORAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux excréments. *Matières stercoraires. Fistule stercoraire.*

Il signifie aussi Qui vit sur les excréments. Substantivement, *Les stercoraires*, Genre d'oiseaux palmipèdes.

STÈRE

n. m.
Unité de mesure égale au mètre cube et destinée particulièrement à mesurer le bois de chauffage.

STÉRÉOBATE

n. m.
T. d'Architecture
. Sorte de soubassement sans moulure, qui supporte un édifice.

STÉRÉOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Perspective
. Qui a rapport à la stéréographie. *Projection stéréographique de la sphère.*

STÉRÉOMÉTRIE

n. f.
T. didactique
. Science qui traite de la mesure des solides. *Traité de stéréométrie.*

STÉRÉOSCOPE

n. m.
Instrument d'optique qui, ayant la même différence angulaire que les images formées dans

chaque oeil par un objet, donne la sensation du relief et de la perspective au moyen de deux images planes du même objet.

STÉRÉOTOMIE

n. f.
T. didactique
. Science de la coupe des solides, et particulièrement de la coupe des pierres. *Traité de stéréotomie.*

STÉRÉOTYPAGE

n. m.
T. didactique
. Action de stéréotyper ou Résultat de cette action. *Procédé de stéréotypage.*

STÉRÉOTYPE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est imprimé avec des caractères stéréotypés. *Une édition stéréotype.*

STÉRÉOTYPER

v. tr.
T. didactique
. Fixer une page d'impression composée en caractères mobiles, en prenant de cette page une empreinte qui sert de moule et où l'on coule un alliage métallique. On dit plutôt aujourd'hui *Clicher*.

Il signifie, par extension, Imprimer un livre au moyen de planches ainsi obtenues.

Le participe passé STÉRÉOTYPÉ, pris adjectivement, s'emploie au figuré et signifie Tout fait, figé. *Des formules stéréotypées. Un sourire stéréotypé.*

STÉRÉOTYPIE

n. f.
T. didactique
. Art de stéréotyper. On dit plutôt aujourd'hui *Clichage.*

STÉRILE

adj. des deux genres
. Qui ne porte point de fruit. *Arbre stérile. Terre stérile.*

En termes de Botanique, *Fleur stérile,* Celle où ne s'opère point la fécondation.

Femme stérile, Femme qui ne peut pas avoir d'enfants, qui n'est point propre à la génération. En parlant des Animaux, *Femelle stérile.*

Fig., *Un esprit stérile, un auteur, un poète stérile, etc.,* Qui ne produit rien de lui-même, qui manque d'invention, d'imagination.

Fig., *Ce siècle a été stérile en grands hommes,* Dans ce siècle-là, il y a eu peu de grands hommes. *La saison est stérile en nouvelles,* Il y a peu de nouvelles en ce moment.

STÉRILE se dit figurément de Diverses choses. *Sujet stérile,* Sujet qui de lui même fournit très peu de matière à l'écrivain. *Louanges stériles,* Celles qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être. *Admiration stérile,* Celle qui ne va point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire. *Travail stérile,* Celui qui ne rapporte aucun avantage. *Savoir stérile,* Celui qu'on ne met point ou qu'on ne peut point mettre à profit. *Gloire stérile,* Celle dont on ne retire aucune utilité. *Pitié stérile,* Celle qui n'a aucun résultat pour la personne qui en est l'objet.

STÉRILEMENT

adv.
D'une manière stérile.

STÉRILISATION

n. f.
T. didactique
. Action de stériliser ou Résultat de cette action.

STÉRILISER

v. tr.
Frapper de stérilité, rendre stérile.

En termes de Médecine et de Chirurgie, il signifie Détruire par divers procédés d'antisepsie les ferments qui pourraient infecter un instrument, une blessure, une substance. *Stériliser un bistouri. Stériliser une plaie. Eau stérilisée. Lait stérilisé.*

STÉRILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est stérile. *La stérilité de ces terres. Des campagnes frappées de stérilité.* Fig., *La stérilité d'un auteur. La stérilité d'un sujet.*

STERLING

(ING se prononce IGNE.)adj. des deux genres
. Il se dit d'une Monnaie de compte en Angleterre et ne s'emploie guère que comme épithète du mot Livre. *Cinquante livres sterling.*

STERNUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Partie osseuse et aplatie qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées.

STERNUTATOIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui excite l'éternuement. *Poudre sternutatoire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un sternutatoire.*

STÉTHOSCOPE

n. m.
T. de Médecine
. Sorte de cornet acoustique pour l'auscultation médicale. *Laënnec est l'inventeur du stéthoscope.*

STIBIÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui contient de l'antimoine. *Tartre stibié. Pommade stibiée.*

STIGMATE

n. m.
Il se disait de la Marque, de la cicatrice que laisse une plaie. *Il vient d'avoir la petite vérole, il en a encore les stigmates.*

Les stigmates de la justice se disait des Marques du fer rouge sur l'épaule des galériens.

STIGMATES, au pluriel, se dit absolument des Marques semblables à celles des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST, que saint François d'Assise et d'autres saints eurent aux pieds, aux mains et au côté.

STIGMATE s'emploie figurément et signifie Marque. *Il porte sur son visage les stigmates du vice.*

Un stigmate flétrissant, honteux, Une note d'infamie.

STIGMATE, en termes de Botanique, désigne la Partie supérieure du pistil, dans les fleurs. *Stigmate simple. Stigmate bifide. Stigmate sessile. Stigmates de maïs.*

En termes d'Entomologie, il se dit de l'Orifice des trachées, organes respiratoires placés sur les côtés du corps des insectes.

STIGMATISER

v. tr.
Marquer de stigmates. *On stigmatisait autrefois les esclaves fugitifs.*

Il signifie, au figuré, Noter d'infamie, critiquer quelqu'un avec dureté et publiquement. *On l'a cruellement stigmatisé dans ce pamphlet, dans cette satire.*

Le participe passé STIGMATISÉ s'emploie comme nom pour désigner Celui, celle qui porte sur son corps des marques semblables aux plaies du Christ. *Une stigmatisée.*

STIL DE GRAIN

n. m.
Nom d'une couleur jaune-vert employée par les peintres.

STILLATION

(On prononce les deux L.)n. f.
T. de Physique
. Il se dit d'un Liquide qui tombe goutte à goutte. *Les stalagmites se forment par stillation.*

STIMULANT, ANTE

adj.
Qui excite, qui aiguillonne l'esprit. *L'émulation est un stimulant qu'il faut employer à propos et avec précaution. Il est assez porté à agir de la sorte, il n'a pas besoin de stimulants.*

En termes de Médecine, il se dit de Ce qui est propre à exciter les fonctions organiques. Potion stimulante. Substantivement, *Un stimulant, des stimulants.*

STIMULATION

n. f.
Action de stimuler.

Il désigne, en termes de Médecine, l'Action des substances stimulantes.

STIMULER

v. tr.
Aiguillonner, exciter. *Il est d'un naturel apathique, il faut le stimuler. Stimuler un enfant.*

En termes de Médecine, il signifie Exciter, animer. *Ce médicament est propre à stimuler les fonctions digestives, le système nerveux.*

STIPE

n. m.
T. de Botanique
. Tige ligneuse des plantes monocotylédones arborescentes, des palmiers, des grandes fougères, etc.

STIPENDIAIRE

adj. des deux genres
. Qui est à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipendiaires.* Il est peu usité.

STIPENDIER

v. tr.
Avoir quelqu'un à sa solde. *Stipendier des troupes.*

Il ne se dit plus guère qu'en parlant de Gens qu'on veut employer à l'exécution de mauvais desseins. *Stipendier des bandits.*

Le participe passé STIPENDIÉ s'emploie adjectivement. *Des gens stipendiés.* Substantivement, *De vils stipendiés.*

STIPULANT, ANTE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui stipule. *Les parties stipulantes dans un contrat.*

STIPULATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Clause, condition expresse, convention qui entre dans un contrat. *Stipulation expresse, précise. Stipulation illicite.*

STIPULE

n. f.
T. de Botanique
. Appendice membraneux ou foliacé qui, dans diverses plantes, se trouve à la base du pétiole ou de la feuille. *Stipules caduques, persistantes.*

STIPULER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Convenir de quelque chose dans un contrat; demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant. *Ils ont stipulé, il a été stipulé que... Il a stipulé une garantie dans le contrat. Cette clause a été formellement stipulée.* Absolument, *Il a stipulé et accepté pour un tel.*

STOCK

n. m.
Terme de Commerce
emprunté de l'anglais. Quantité d'une sorte de marchandise qui se trouve en magasin, dans des entrepôts ou sur les marchés d'une place de commerce.

STOCKFISCH

(ISCH se prononce ICHE.)n. m.

Mot emprunté du néerlandais. Poisson salé et séché. Il se dit, particulièrement, d'une Espèce de morue séchée à l'air.

STOÏCIEN, IENNE

adj.
Qui suit la doctrine du Portique où enseignait Zénon. *Philosophe stoïcien.*

Il se dit aussi des Choses qui appartiennent à cette doctrine. *Opinion stoïcienne. Maxime stoïcienne.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Philosophe de la secte de Zénon. *Les stoïciens étaient de cet avis.*

Il désigne, par extension, un Homme austère, dur pour lui-même, insensible à la souffrance. *C'est un vrai stoïcien. Il a souffert en stoïcien.*

STOÏCISME

n. m.
Philosophie de Zénon. *Les principes du stoïcisme.*

Il signifie par extension Austérité, telle qu'était celle des stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi. Il a supporté sa disgrâce, son malheur avec un stoïcisme admirable.*

STOÏQUE

adj. des deux genres
. Qui tient de l'insensibilité et de la fermeté que s'imposaient les stoïciens. *Vertu stoïque. Moeurs stoïques. Visage stoïque. Coeur, âme, courage stoïque. Maxime stoïque.*

Il s'emploie substantivement pour désigner Celui qui pratique le stoïcisme. *C'est un stoïque.*

STOÏQUEMENT

adv.
Avec le courage, avec la fermeté d'un stoïcien.

STOMACAL, ALE

adj.
Qui est relatif à l'estomac.

STOMACHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est salutaire à l'estomac. *Poudre stomachique.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *C'est un bon stomachique.*

STOMATE

n. m.
T. de Botanique
. Petit orifice qui sert à la respiration des végétaux.

STOMATITE

n. f.
T. de Médecine
. Inflammation de la muqueuse de la bouche.

STOPPAGE

n. f.
Action de stopper une étoffe ou Résultat de cette action. *Le stoppage d'une étoffe*.

STOPPER

v. tr.
Arrêter, en parlant d'un Bâtiment à vapeur, d'un train, d'une machine. *Stopper la machine.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Le capitaine ordonna de stopper*.

STOPPER

v. tr.
Refaire maille par maille une partie d'étoffe déchirée ou trouée.

STOPPEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait le stoppage.

STORAX

n. m.
Sorte de résine odoriférante, de baume naturel, produit par le Styrax officinal et qui s'emploie en pharmacie.

STORE

n. m.
Rideau fait d'étoffe, de lames de bois, etc., qui se lève et se baisse par le moyen d'un cordon ou d'un ressort, et qu'on met devant une fenêtre, à une portière de voiture, etc., pour se garantir du soleil. *Avoir des stores à ses fenêtres. Lever les stores. Baisser, abaisser les stores.*

STRABISME

n. m.
T. de Médecine
. Disposition vicieuse des yeux, qui ne leur permet pas d'être dirigés en même temps sur le même objet. *Le strabisme rend louche et fait regarder de travers.*

STRAMONIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Botanique
. Plante vénéneuse de la famille des Solanées, à feuilles larges et à grandes fleurs blanches.

STRANGULATION

n. f.
T. didactique
. Action d'étrangler, étranglement.

STRANGURIE

n. f.
T. de Médecine

. Difficulté extrême d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, et avec douleur.

STRAPONTIN

n. m.
Siège mobile, que l'on relève ou qui se relève automatiquement quand on n'en fait pas usage, et que l'on emploie dans les salles de spectacle, les salles de cours ou dans les voitures.

STRAS

(On prononce l'S finale.)n. m.
Silicate de potasse et de plomb qui imite le diamant et qui tire son nom de celui qui en est l'inventeur.

STRASSE

n. f.
Bourre de soie, faite avec le dessus des cocons.

STRATAGÈME

n. m.
Ruse de guerre. *Vieux, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème.*

Il s'emploie figurément et signifie Ruse, feinte, manoeuvre, moyen artificieux dont on use dans toutes sortes d'affaires. *Inventer, imaginer un stratagème. Recourir à un stratagème. Se servir d'un stratagème. Employer divers stratagèmes. Un stratagème perfide. Un plaisant stratagème.*

STRATÈGE

n. m.
T. d'Antiquité
. Général; titre des dix chefs élus qui commandaient l'armée à Athènes et remplissaient quelques autres fonctions du pouvoir exécutif.

Il désigne, dans le langage courant, Celui qui connaît et qui applique les règles de la stratégie. *Ce général est un habile stratège.*

STRATÉGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de l'art militaire qui consiste à préparer, à diriger l'ensemble des opérations de la guerre. *Cette campagne fut un chef-d'oeuvre de stratégie.*

Il s'emploie aussi figurément et désigne l'Art de manoeuvrer. *La stratégie parlementaire.*

STRATÉGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la stratégie. *Études stratégiques. Opérations stratégiques.*

Route stratégique, ligne stratégique, Voie qui sert aux opérations militaires.

STRATIFICATION

n. f.
T. didactique
. Disposition par couches superposées. *Dans cette coupe de terrain on peut voir les différentes stratifications.*

STRATIFIER

v. tr.
T. didactique
. Disposer par couches superposées. *Des roches stratifiées.*

STRATIGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la géologie qui concerne l'étude des diverses couches de terrains.

STRATOSPHÈRE

n. f.
Partie supérieure de l'atmosphère, où les gaz sont en repos presque complet.

STRATUS

n. m.
T. de Météorologie
. Nuage ayant la forme d'une longue bande et qui se présente parallèlement à d'autres du même genre.

STREPTOCOQUE

n. m.
T. de Bactériologie
. Bacille pathogène.

STRETTE

n. f.
T. de Musique
. Partie d'une fugue, dans laquelle les différentes voix répètent un fragment du sujet, chacune commençant avant que l'autre ait fini, ce qui forme un dialogue vif et pressé.

Il se dit encore de la Terminaison d'un morceau, d'un rythme vif et serré.

STRICT, ICTE

adj.
Qui est rigoureux, étroit. *Obligation stricte. Devoir strict. Sens strict et rigoureux.*

Il se dit des Personnes et signifie Qui est exact, sévère. *Il est strict en affaires.*

STRICTEMENT

adv.
D'une manière stricte. *Il remplit strictement ses devoirs.*

STRIDENT, ENTE

adj.
Qui rend un son aigu, perçant. *Un cri strident. Le sifflet strident d'une locomotive.*

STRIÉ, ÉE

adj.
Dont la surface présente des stries. *Coquille striée. Tige striée. Graine striée. Roches striées.*

Il se dit, en termes d'Architecture, des Colonnes et des pilastres qui sont ornés, dans toute leur hauteur, de cannelures avec listel. *Colonne striée. Pilastre strié.*

STRIE

n. f.
Petit sillon longitudinal séparé d'un sillon semblable par une arête. *Les stries d'une lime. Les stries d'un coquillage. Les stries de la tige d'une plante. Des stries profondes.*

Il se dit, en termes d'Architecture, des Cannelures avec listel qui ornent des colonnes, des pilastres.

STRIGE ou STRYGE

n. f.
Vampire.

STRIGILE

n. m.
Sorte d'étrille dont les anciens se servaient dans le bain.

STRIURE

n. f.
Disposition en stries.

STROBILE

n. m.
T. de Botanique
. Voyez CÔNE.

STROPHE

n. f.
Ensemble de vers obéissant à des règles spéciales; il se dit de Chacune des parties qui

reviennent régulièrement dans une pièce lyrique. *Il y a de fort belles strophes dans cette ode. La seconde strophe est la plus belle de toutes.*

En termes d'Antiquité, il désigne la Première des trois parties ù strophe, antistrophe et épode ù qui chez les Grecs se succédaient dans un morceau lyrique chanté par le choeur.

STRUCTURE

n. f.
Manière dont un édifice est bâti. *La structure de ce bâtiment est agréable. Ce palais est d'une structure solide.*

Il se dit figurément de la Disposition des parties d'un tout, constituant une sorte d'architecture, de construction. *Structure du corps humain.* Fig., *La structure d'un discours, d'un poème.*

STRYCHNINE

n. f.
T. de Chimie
. Alcaloïde très toxique extrait des graines du strychnos.

STRYCHNOS

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes auquel appartiennent le vomiquier, qui produit la noix vomique, et l'ignatier, qui donne la fève de Saint-Ignace.

STRYGE

n. f.
Voyez STRIGE.

STUC

n. m.
Sorte d'enduit fait ordinairement de marbre blanc pulvérisé, mêlé avec de la chaux et de la craie, dont on fait des ornements d'architecture et qu'on emploie aussi pour imiter le marbre. *Corniche de stuc. Figures de stuc. Ouvrages de stuc.*

STUCATEUR

n. m.
Celui qui travaille en stuc.

STUDIEUSEMENT

adv.
D'une manière studieuse, en se consacrant à l'étude. *Il passe ses journées studieusement.*

STUDIEUX, EUSE

adj.
Qui aime l'étude. *Cet enfant est fort studieux. Une personne studieuse. Une jeunesse studieuse.*

STUPÉFACTION

n. f.
Étonnement profond qui produit la stupeur. *À cette nouvelle, il fut frappé de stupéfaction. Il fut longtemps avant de sortir de sa stupéfaction. Revenir de sa stupéfaction. Ma stupéfaction fut complète.*

STUPÉFAIT, AITE

adj.
Que la surprise rend comme interdit et immobile. *Il demeura tout stupéfait. Il en fut stupéfait.*

STUPÉFIANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui stupéfie. *Remède stupéfiant.* Substantivement, *Les narcotiques sont des stupéfiants. L'abus des stupéfiants.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui cause une grande surprise. *Une nouvelle stupéfiante.*

STUPÉFIER

v. tr.
Engourdir, diminuer ou suspendre le sentiment et le mouvement.

Il s'emploie surtout figurément et signifie Causer une grande surprise. *Cette nouvelle l'a stupéfié. Ce discours stupéfia toute l'assistance.*

STUPEUR

n. f.
T. de Médecine
. Trouble organique et mental, caractérisé par la suspension complète de toute activité mentale et extérieure.

Il désigne, au figuré, un État causé par un étonnement profond, et dans lequel les facultés intellectuelles semblent paralysées. *Nous étions tous dans la stupeur. Il était tombé dans une stupeur silencieuse et morne dont rien ne pouvait le tirer. Il restait plongé dans la stupeur. Il sortit enfin de sa stupeur. Muet de stupeur.*

STUPIDE

adj. des deux genres
. Qui est frappé de stupeur. *Devant cette accusation il demeura stupide.*

Il signifie plus ordinairement Qui est hébété, d'un esprit lourd et pesant. *Il est si stupide qu'on ne peut rien faire de lui. Un homme stupide.*

Il se dit aussi des Choses, dans un sens analogue. *Une réponse stupide. Un raisonnement stupide. Une objection stupide.*

STUPIDEMENT

adv.
D'une manière stupide. *Il répond toujours stupidement.*

STUPIDITÉ

n. f.
Pesanteur d'esprit, privation d'esprit et de jugement. *Il est d'une grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme.*

Il signifie aussi Parole, action stupide. *Il ne dit, il ne fait que des stupidités.*

STUPRE

n. m.
Souillure, outrage aux moeurs.

STYLE

n. m.
T. d'Antiquité
. Sorte de poinçon ou de grosse aiguille, avec la pointe de laquelle les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire.

Il se dit aussi de l'Aiguille d'un cadran solaire. *Poser un style. Ce style est mal posé.*

STYLE désigne, figurément et par extension, la Manière d'exprimer par écrit les pensées. *Style sublime, noble, pompeux, soutenu, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, mou, lâche, trivial, bas. Style pur, élégant, brillant. Style clair, naturel, coulant, facile. Style simple. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style mâle, nerveux. Style diffus, décousu. Style fleuri. Style serré, concis, laconique. Style figuré. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style affecté, précieux. Style obscur, embarrassé. Mauvais style. Style pathétique. Style poétique. Style oratoire. Style épistolaire. Style lapidaire. Gâter son style. Former son style. Je reconnais son style.*

Il n'a pas de style se dit d'un Auteur qui n'a pas une manière d'écrire personnelle ou qui écrit d'une manière commune, plate, dépourvue de toutes qualités.

Les finesses, les grâces du style, Arrangements d'expressions, tours qui donnent de la finesse et de la grâce au style.

Style de l'Écriture, Expressions, formes de langage usitées dans l'Écriture sainte.

Style du palais, Formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires.

Style de palais, Termes dont on ne se sert que dans la procédure et dans les plaidoiries. On dit de même : *Style de procédure, style de notaire, style de chancellerie, etc.*

STYLE désigne aussi la Manière de procéder en justice. *Le style du Châtelet. Le style du parlement. Le style du conseil. Le style de la chancellerie. Le style des finances. Style de la cour de Rome.* Il est vieux et peu usité en ce sens.

Vieux style, Manière dont on comptait dans le calendrier, avant sa réforme par Grégoire XIII. *Nouveau style,* Manière dont on compte depuis cette réforme.

STYLE désigne, figurément et familièrement, la Manière d'agir, de parler. *Voilà bien son style. Nous connaissons son style.*

En termes de Beaux-Arts, il se dit de la Manière d'exécuter particulière à un artiste, à une époque, à un pays. *Le style de Raphaël, de Puget, de Mansart, de Mozart. Le style Louis XV. Le style égyptien.*

Il se dit aussi du Caractère de la composition. *Cette peinture est d'un bon style. Cet édifice est du plus grand style, du style le plus pur. L'ouverture de cet opéra est d'un excellent style. Ce costume a du style. Cette figure a du style. Un meuble de style.*

STYLE désigne, en termes de Botanique, la Partie du pistil qui est entre l'ovaire et le stigmate et qui est ordinairement allongée en forme de filet plus ou moins délié.

STYLER

v. tr.
Former, dresser, habituer. *Ce domestique est bien stylé.*

STYLET

n. m.
Sorte de poignard, dont la lame est très mince et ordinairement triangulaire. *Il fut assassiné à coups de stylet.*

STYLISER

v. tr.
Simplifier une figure pour lui donner un aspect décoratif.

STYLITE

adj. m.
Surnom donné à quelques solitaires qui avaient placé leur cellule au sommet d'une colonne ou au-dessus d'un portique. *Saint Siméon Stylite.*

STYLOBATE

n. m.
T. d'Architecture
. Piédestal, soubassement qui porte des colonnes.

STYLOGRAPHE

n. m.
Porte-plume à réservoir d'encre.

STYRAX

n. m.

Arbrisseau à fleur régulière d'où l'on tire par incision une sorte de résine odoriférante, une espèce de baume naturel. *Styrax officinal.*

Il se dit aussi de cette Résine. On dit aussi en ce sens *Storax.*

SUAIRE

n. m.
Linceul dans lequel on ensevelit un mort.

Saint suaire, Linceul que l'on dit avoir servi à ensevelir Notre-Seigneur. Il se dit aussi d'une Petite représentation en peinture du saint suaire.

SUANT, ANTE

adj.
Qui sue. *Il est venu tout suant.*

SUAVE

adj. des deux genres
. Qui est d'une douceur agréable. *Une odeur suave. Un parfum suave. Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Un coloris suave.*

SUAVEMENT

adv.
D'une manière suave. *Ce sentiment s'insinua suavement dans son âme.* Il est peu usité.

SUAVITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est suave. *La suavité de ce parfum. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. Les compositions de ce musicien ont une suavité enchanteresse.*

Il désigne, en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme, quand Dieu la favorise. *Sainte Thérèse éprouvait des suavités merveilleuses.*

SUB

Préposition latine qui s'emploie comme préfixe devant certains mots pour indiquer tantôt

l'idée d'une situation inférieure, tantôt une direction vers un état plus ou moins réalisé. Nous n'indiquons ci-après que les plus usités des mots ainsi composés.

SUBALTERNE

adj. des deux genres
. Qui est subordonné, inférieur, secondaire. *Officier subalterne. Emploi subalterne. Fonctions subalternes. Dans cette tragédie, les personnages subalternes sont trop nombreux.*

Fig., *C'est un esprit subalterne* se dit d'un Homme dont l'esprit est médiocre, borné, incapable d'initiative.

SUBALTERNE s'emploie aussi substantivement en parlant des Personnes. *Ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne. Il vaut souvent mieux avoir affaire aux chefs qu'aux subalternes.*

SUBCONSCIENCE

n. f.
T. de Psychologie
. Conscience obscure, région de l'âme où s'accumulent les sensations qui ne touchent pas la conscience distincte.

Il se dit aussi de l'Ensemble des phénomènes subconscients.

SUBCONSCIENT, ENTE

adj.
T. de Psychologie
. Qui est faiblement, partiellement conscient, ou encore qui n'est conscient que par intervalles.

Il se dit aussi de Tous les faits d'ordre psychologique qui, échappant à la conscience distincte, en forment cependant comme le dessous.

SUBCONSCIENT s'emploie aussi comme nom masculin et désigne l'État de ce qui est subconscient, l'ensemble des phénomènes subconscients.

SUBDÉLÉGATION

n. f.
Action de subdéléguer, commission par laquelle une personne est autorisée à agir en la place d'une autre. Il se disait principalement en parlant de Certains administrateurs qui étaient subordonnés aux intendants des provinces, et, par extension, du District assigné à ces administrateurs.

SUBDÉLÉGUER

v. tr.
Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier; il se dit lorsqu'un homme, investi de quelque autorité par son prince, par son gouvernement, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'intendant de la province subdélégua tel officier pour informer.*

Absolument, *Un légat, en France, ne pouvait subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'exprès consentement du roi.*

Le participe passé SUBDÉLÉGUÉ s'emploie aussi comme nom masculin. *Les intendants des provinces avaient des subdélégués dans les principales villes de leur intendance. Il était subdélégué dans cette ville.*

SUBDIVISER

v. tr.
Diviser en plusieurs parties quelque partie d'un tout déjà divisé. *Il a divisé son sermon en trois points et subdivisé chaque point. Les deux bras de cette rivière se subdivisent en plusieurs canaux.*

SUBDIVISION

n. f.
Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Trop de divisions et de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles ne l'éclaircissent.*

En termes militaires, Il désigne une Partie d'une région de corps d'armée.

SUBIR

v. tr.
Souffrir, supporter, être soumis à quelque chose de pénible. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir son sort. Il a subi une opération cruelle. Subir le mépris.*

Subir un examen, Être examiné au sujet de certaines aptitudes, être interrogé sur certaines matières pour obtenir un grade ou un emploi. On dit dans le même sens : *Subir une épreuve.* Cette expression s'applique aussi, figurément, aux choses. *Cette constitution politique a subi l'épreuve du temps.*

Subir un interrogatoire, Comparaître devant le juge et répondre à ses interrogations.

Subir une influence, S'y prêter plus ou moins volontairement.

Subir des changements, des modifications, une réforme, etc., se dit des Choses qui viennent à être changées, modifiées, etc. *Cette administration a subi bien des changements. Les modifications que le code a subies. Les moeurs subirent une réforme.*

SUBIT, ITE

adj.
Qui est soudain, qui arrive tout à coup. *Mouvement subit. Mort subite. Changement subit. Résolution subite. Son départ a été fort subit.*

SUBITEMENT

adv.
Soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement.*

SUBITO

Adverbe latin qui signifie Subitement, tout à coup, et qu'on emploie quelquefois en français, dans le langage familier. *Il est parti subito.*

SUBJECTIF, IVE

adj.
T. de Philosophie
. Qui a rapport au sujet. Il se dit de Ce qui se passe dans notre esprit, de ce qui est en nous et s'oppose à Objectif. *Réalité subjective. Conceptions subjectives.*

SUBJECTIF s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Tout ce qui est au-dedans du sujet pensant, tout ce qui est ce sujet même. *Le subjectif et l'objectif.*

SUBJECTIVEMENT

adv.
T. de Philosophie
. Au point de vue subjectif; d'après les données de notre connaissance et non d'après la réalité objective.

SUBJECTIVISME

n. m.

T. de Philosophie
. Doctrine d'après laquelle toute connaissance est relative à l'esprit qui connaît et dépend de la manière dont les choses extérieures nous affectent.

SUBJECTIVITÉ

n. f.
T. de Philosophie
. Caractère de ce qui est subjectif.

SUBJONCTIF

n. m.
T. de Grammaire
. Mode du verbe qui sert à exprimer une action ou un état dépendant d'une autre action ou d'un autre état, et qui par suite est surtout employé dans une proposition subordonnée. *Le présent, l'imparfait, le plus-que-parfait du subjonctif. Cette conjonction veut le subjonctif après elle.*

SUBJUGUER

v. tr.
Réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une province, une nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois.*

Il s'emploie figurément et signifie Soumettre à son ascendant. *Il se laisse subjuguer par sa femme. Subjuguer les esprits.*

SUBLIMATION

n. f.
T. de Chimie
. Opération qui consiste à faire passer directement un corps de l'état solide à l'état gazeux, le plus souvent pour le purifier.

SUBLIME

adj. des deux genres
. Qui est au plus haut degré de l'élévation, de la grandeur, de la noblesse, de la beauté; il n'est usité que dans le domaine moral ou intellectuel. *C'est un homme d'un génie sublime. Esprit sublime. Âme sublime. Vertu sublime. Dévouement sublime. Pensée sublime. Vers sublime. Style sublime. Elle s'est montrée sublime dans cette tragique circonstance. Un orateur sublime. Il a été sublime de dévouement, d'abnégation.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et pour désigner Ce qu'il y a de très grand, de très élevé, d'excellent dans les sentiments, dans les actions vertueuses, dans le style. *Le sublime de l'héroïsme. Un dévouement qui atteint au sublime. Le sublime de l'éloquence. Longin a fait un Traité du Sublime.*

SUBLIMÉ

n. m.
T. de Chimie
. Produit de la sublimation.

Sublimé corrosif ou absolument *Sublimé*, Chlorure mercurique, produit employé en médecine comme antiseptique.

SUBLIMER

v. tr.
T. de Chimie
. Faire passer directement certains corps de l'état solide à l'état gazeux.

SUBLIMITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées.*

SUBLINGUAL, ALE

(On prononce l'U de *gual*.)adj.
T. d'Anatomie
. Qui est placé sous la langue. *Artère sublinguale. Glande sublinguale.*

SUBLUNAIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est entre la terre et la lune. *La région sublunaire.*

Le monde sublunaire, La terre. Il s'emploie surtout avec une nuance de plaisanterie.

SUBMERGER

v. tr.
Recouvrir d'eau, faire disparaître sous les eaux. *L'inondation submergea toute la vallée. Ce navire a été submergé.*

SUBMERSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être submergé. *Ce terrain est submersible. Ce canot est submersible.*

En termes de Botanique, il se dit de Certaines plantes aquatiques qui s'enfoncent dans l'eau après la floraison.

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Bateau qui peut naviguer soit en surface, soit entre deux eaux. *Un submersible.*

SUBMERSION

n. f.
Action d'être submergé. *Cela a causé la submersion de tout le pays. La submersion d'un navire.*

Mort par submersion, La mort des noyés.

SUBODORER

v. tr.
Sentir de loin, à la trace. On l'emploie surtout figurément au sens de Flairer, soupçonner. *Je subodore quelque vilaine affaire.*

SUBORDINATION

n. f.
Ordre établi entre des personnes et qui fait que les unes dépendent des autres. *Établir, maintenir la subordination. L'esprit de subordination maintient la discipline dans les armées.*

Il désigne particulièrement la Dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il y a subordination du lieutenant au capitaine.*

Il se dit également de la Dépendance où certaines choses sont à l'égard d'autres. *La subordination des espèces aux genres.*

En termes de Grammaire, il désigne l'Action d'unir une proposition secondaire à une proposition principale. *Syntaxe de subordination. Les conjonctions de subordination.*

SUBORDONNER

v. tr.
Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur. *L'organisation militaire subordonne le lieutenant au capitaine, le capitaine au commandant, etc. Les curés et leurs vicaires sont subordonnés aux évêques.*

Il se dit aussi en parlant des Choses. *Les lois de l'État ont subordonné certaines juridictions à d'autres. Les épisodes, dans un poème, doivent être subordonnés à l'action principale. Je subordonne mon acceptation à l'avis que vous me donnerez.*

Le participe passé SUBORDONNÉ s'emploie adjectivement en termes de Grammaire. *Proposition subordonnée,* Celle qui dépend d'une autre proposition.

Il s'emploie aussi substantivement et désigne Celui qui dépend d'un autre. *Cet homme est bien dur envers ses subordonnés.*

SUBORNATION

n. f.
Action par laquelle on amène quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. *Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. Procès en subornation.*

SUBORNER

v. tr.
Séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. *Il a suborné cette fille. Suborner des témoins pour les faire déposer contre la vérité.*

SUBORNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui suborne. *Suborneur de témoins. On l'a condamnée comme suborneuse.* Il s'emploie aussi adjectivement. *Des discours, des conseils suborneurs.*

SUBRÉCARGUE

n. m.
T. de Marine marchande
. Celui qui, sur un navire de commerce, est chargé de la gestion, de la vente d'une cargaison.

SUBREPTICE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence et de Chancellerie
. Il se dit d'une Décision, d'une grâce, d'un jugement obtenu sur un faux exposé. *Sentence subreptice.*

Il se dit, par extension, de Certaines choses qui se font furtivement et d'une manière illicite. *Édition subreptice.*

SUBREPTICEMENT

adv.
D'une manière subreptice. *Il a obtenu cette décision subrepticement.*

SUBREPTION

n. f.
Surprise par laquelle on obtient une décision sur un faux exposé.

SUBROGATION

n. f.
T. de Jurisprudence
. Acte par lequel on subroge. *Subrogation légale. Subrogation conventionnelle. Subrogation de personnes. Subrogation réelle.*

SUBROGATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui subroge. *Acte subrogatoire.*

SUBROGER

v. tr.
T. de Jurisprudence
. Substituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subroger quelqu'un à des créanciers. J'ai été subrogé en son lieu et place.*

Subroger un rapporteur, Nommer un juge à la place d'un autre comme rapporteur.

SUBROGER se dit dans un sens analogue en parlant des Choses. *Subroger des biens au lieu et place d'immeubles aliénés.*

Le participe passé SUBROGÉ s'emploie comme adjectif. *Subrogé tuteur,* Celui qui est nommé par le conseil de famille pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne fasse rien contre les intérêts du mineur, et pour soutenir les droits du mineur contre son tuteur, lorsque leurs intérêts sont opposés.

SUBSÉQUEMMENT

adv.
Ensuite, après. *Il a déclaré verbalement qu'il ne voulait pas se prévaloir de cette donation, et subséquemment il y a renoncé en forme.*

SUBSÉQUENT, ENTE

adj.
Qui suit, qui vient après. *Par un acte subséquent. Cette matière sera traitée dans les chapitres subséquents.*

SUBSIDE

n. m.
Impôt occasionnel, secours d'argent accordé par des sujets à leur souverain. *Lever, payer un subside. Les subsides accordés au roi d'Angleterre par le parlement.*

Il se dit aussi d'un Secours en argent donné à un particulier. *On lui accorda quelques subsides.*

SUBSIDIAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui sert à fortifier un moyen principal, qui vient à l'appui. *Des moyens subsidiaires.*

Conclusions subsidiaires, Conclusions conditionnelles, qu'on prend en second lieu, et pour le cas seulement où les conclusions principales ne seraient pas adjugées.

Hypothèque subsidiaire, Seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui n'a d'effet qu'au défaut de l'autre. On dit dans le même sens : *Caution subsidiaire.*

SUBSIDIAIRE s'emploie aussi dans le langage ordinaire et signifie Qui vient à l'appui, par surcroît. *Raison subsidiaire. Motif subsidiaire.*

SUBSIDIAIREMENT

adv.

T. de Jurisprudence
. D'une manière subsidiaire, en second lieu. *Il aura subsidiairement recours contre son vendeur. Il conclut subsidiairement à ce que....*

SUBSISTANCE

n. f.
Nourriture et entretien. *Pourvoir à la subsistance d'une armée. Tirer sa subsistance de quelque chose. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille. Il n'a aucun moyen de subsistance.*

En termes d'Administration militaire, *Mettre un homme en subsistance dans un régiment,* Recueillir dans ce régiment un soldat isolé dont le corps est éloigné, le nourrir et lui donner la solde.

SUBSISTANCES, au pluriel, se dit de Tout ce qui est nécessaire à la nourriture et à l'entretien d'une armée. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays. La citadelle manquait de subsistances.*

SUBSISTANT, ANTE

adj.
Qui subsiste. *La partie subsistante.*

SUBSISTER

v. intr.
Exister encore, continuer d'être; dans ce sens, il ne se dit que des Choses. *Les pyramides d'Égypte subsistent depuis bien des siècles. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. Le Panthéon subsiste en son entier à Rome.*

Il signifie aussi Demeurer en force et en vigueur; il se dit particulièrement des Lois, des traités qu'on invoque, des propositions qu'on avance, etc. *Cette loi subsiste encore. On a révoqué cette ordonnance, elle ne subsiste plus. Tant que les traités subsisteront. Malgré vos objections, ma remarque subsiste. L'amitié ne peut subsister sans l'estime.*

Il signifie encore Vivre et s'entretenir. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Faire subsister une armée. Il n'a pas les moyens de subsister. Il ne subsiste que d'aumônes.*

SUBSTANCE

n. f.
T. de Philosophie

. Ce qui subsiste par soi-même, indépendamment de tout accident. *Chez les catholiques, c'est un article de foi que, dans le mystère de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin se change au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST, *et que les espèces demeurent. La substance des choses est distincte de leurs qualités. D'après Spinoza, il n'existe qu'une substance unique, dont tous les êtres sont des modes.*

Il se dit, en termes de Sciences et dans le langage ordinaire, de Toute sorte de matière. *Ce fruit est d'une substance molle et aqueuse. Substance solide, liquide. Cette substance est employée en médecine, en pharmacie.*

Il se dit absolument de Ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. *Les arbres, les plantes attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'aliments. Le bouillon a pris toute la substance de cette viande.*

Fig., *Il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans ce discours, dans ce livre,* Il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées.

SUBSTANCE signifie, au figuré, Ce qu'il y a d'essentiel dans un discours, dans un écrit, dans une affaire, etc. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance. La substance d'un livre, d'une lettre.*

EN SUBSTANCE,loc. adv.
Sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que son livre contient.*

SUBSTANTIEL, ELLE

adj.
Qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. *Il faut pour ce convalescent des aliments plus substantiels. Une nourriture substantielle.*

Il se dit figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours ce qu'il y a de plus substantiel.*

En termes de Philosophie, *Forme substantielle,* Forme inhérente à la substance, forme qui détermine l'essence de chaque être.

SUBSTANTIELLEMENT

adv.
Quant à la substance, en substance. Il n'est guère usité que dans cette phrase de la Théologie catholique : *Dans le sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le corps de Notre-Seigneur réellement et substantiellement.*

SUBSTANTIF

adj. m.
T. de Grammaire
. Mot qui, seul et sans le secours d'aucun autre, désigne l'être, la chose qui est l'objet de notre pensée. *Homme, animal, oiseau, chaleur, beauté, pensée, vertu, abstraction sont des noms substantifs.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.* On dit plutôt aujourd'hui *Nom.*

Verbe substantif, Le verbe *Être,* quand il n'est pas auxiliaire, comme dans ces phrases : *Il a cessé d'être; Il vaut mieux être que paraître.*

SUBSTANTIVEMENT

adv.
En manière de substantif. *Il y a beaucoup d'adjectifs qu'on emploie substantivement.*

SUBSTITUER

v. tr.
Mettre une personne, une chose à la place d'une autre. *L'enfant qu'elle nourrissait étant mort, elle substitua son fils à la place. Substituer un mot à un autre. On l'accuse d'avoir retiré des pièces du dossier et d'en avoir substitué d'autres.*

En termes de Jurisprudence, Il signifie Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. *Il laissa tous ses biens à son frère et il lui substitua son neveu.*

Il se dit de même en parlant des Biens qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour qu'il en jouisse après le premier héritier. *Il avait substitué cette terre aux aînés de sa maison.*

SUBSTITUT

n. m.
Celui qui tient la place d'un autre, qui exerce les fonctions d'un autre, en cas d'absence ou d'empêchement légitime. *Il l'a nommé son substitut. Vous serez mon substitut pendant mon absence.*

Il se dit particulièrement d'un Magistrat chargé de remplacer au parquet le procureur général, le procureur de la République.

En termes de Philosophie, il se dit de Ce qui tient lieu d'autre chose. Il désigne particulièrement un Signe avec lequel on peut faire diverses opérations intellectuelles sans avoir besoin de penser à la réalité signifiée.

SUBSTITUTION

n. f.
Action de mettre une personne, une chose à la place d'une autre. *Une substitution d'enfant. La substitution d'une pièce à une autre.*

Il se dit, en termes de Jurisprudence, de la Disposition par laquelle on appelle à sa succession un ou plusieurs héritiers successivement, après celui qu'on a institué, de telle manière que celui-ci ne peut aliéner les biens sujets à la substitution.

SUBSTRATUM

n. m.
T. de Philosophie
emprunté du latin. Ce qui sert de support à une autre chose ou à plusieurs autres choses, considérées dès lors comme des modes ou attributs, ou comme des accidents de celle qui les crée ou les soutient.

SUBSTRUCTION

n. f.
Fondement d'un édifice, travaux de construction exécutés au-dessous du niveau du sol.

Il se dit aussi d'un Édifice qui se trouve sous un autre. Il se dit particulièrement en parlant des Édifices antiques sur les ruines desquels on en a élevé de modernes.

SUBTERFUGE

n. m.
Échappatoire, moyen détourné et artificieux pour se tirer d'embarras; il ne se prend qu'en mauvaise part. *Trouver, chercher des subterfuges. User de subterfuges.*

SUBTIL, ILE

adj.
Qui est délié, fin, menu. *Matière subtile. Poussière subtile. Émanation subtile. On a fait évaporer ce qu'il y avait de plus subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil.*

Il se dit aussi de Certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Poison subtil. Le vif-argent est fort subtil.*

Il signifie encore Qui perçoit finement, qui distingue les choses les plus fines à saisir. *Avoir la vue subtile, l'oeil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile. Avoir des sens très subtils. Le tact est le moins subtil de tous les sens.*

SUBTIL signifie, au figuré, Qui est plein de finesse, d'ingéniosité, de pénétration. *Un esprit subtil. Un raisonneur subtil. Un critique subtil. Le renard est un animal subtil.*

Il se dit également des Choses où l'on montre de la finesse, de l'ingéniosité, de la pénétration. *Pensée subtile. Argument subtil. Interprétation subtile. Réponse subtile.*

Il signifie encore Qui est trop raffiné, qui échappe à l'intelligence par un excès de finesse. *Ce que vous dites là est trop subtil pour moi. Cela est bien subtil, le crains que vos auditeurs n'aient de la peine à le bien comprendre. Ce raisonnement est plus subtil que solide.*

SUBTILEMENT

adv.
D'une manière subtile. *Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire. Discuter, raisonner subtilement. Cela est subtilement imaginé.*

SUBTILISER

v. tr.
Rendre subtil, volatiliser. *Subtiliser une substance.* Il est vieux.

Il signifie encore, figurément et familièrement, Faire disparaître, dérober, voler. *On lui a subtilisé sa bourse, son argent.*

SUBTILISER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Mettre trop de finesse, d'ingéniosité dans une pensée, dans une expression, dans une action. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

SUBTILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est subtil, aux divers sens du mot. *La subtilité des atomes, des parties de la matière. La subtilité de l'air. La subtilité d'un poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. Trop de subtilité dans les affaires ne sert qu'à les gâter. Il argumente, il discute, il raisonne avec beaucoup de subtilité.*

Il se dit aussi, surtout au pluriel, des Distinctions, des raisonnements qui sont trop raffinés et qui échappent à l'intelligence. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. De pareilles subtilités sont indignes de lui.*

SUBULÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui se termine insensiblement en pointe, comme une alêne. *Feuilles subulées.*

SUBURBAIN, AINE

adj.
Qui est situé tout près d'une ville, qui l'entoure. *Les communes suburbaines de Paris. La population suburbaine.*

SUBURBICAIRE

adj. des deux genres
. Il se dit des Sept diocèses qui entourent Rome et dont les titulaires ont le rang de cardinaux-évêques. *Église suburbicaire. Siège suburbicaire. Évêques suburbicaires.*

SUBVENIR

(Il se conjugue comme VENIR avec cette différence que, dans les temps composés, il prend l'auxiliaire *Avoir.*)v. intr.
Venir en aide, donner du secours. *Subvenir à quelqu'un dans ses besoins.*

Il se dit plus ordinairement en parlant des Choses et signifie Pourvoir. *Comment voulez- vous que je subvienne à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État. On a subvenu à ses besoins.*

SUBVENTION

n. f.
Secours d'argent, subside exigé ou accordé pour subvenir dans un cas pressant à une dépense imprévue de l'État. *Subvention de guerre. La subvention demandée à cette province fut accordée sur-le-champ.*

Il se dit aussi des Fonds que l'État, une société ou un mécène accorde à une entreprise pour la soutenir. *Les théâtres nationaux reçoivent une subvention de l'État. Ce journal reçoit une importante subvention. Subvention annuelle.*

SUBVENTIONNER

v. tr.
Soutenir par une subvention. *Un théâtre subventionné.*

SUBVERSIF, IVE

adj.
Qui renverse, qui détruit; il ne s'emploie qu'au figuré. *Opinion subversive. Doctrine subversive de toute morale. Un esprit subversif. Un ouvrage subversif.*

SUBVERSION

n. f.
Renversement; il ne s'emploie qu'au figuré. *La subversion de l'État. L'esprit de parti amène la subversion de tous les principes.*

SUC

n. m.
Liquide qui s'exprime de la viande, des plantes, des fruits, etc., et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe. Il y a beaucoup de suc dans cette viande. Un suc nourrissant.*

Il se dit aussi de Certains liquides qui se trouvent dans le corps des animaux ou dans la terre. *Le suc gastrique. Le suc pancréatique. Les plantes absorbent les sucs de la terre.*

Il se dit figurément de Ce qu'il y a de bon, de substantiel dans une chose. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.*

SUCCÉDANÉ, ÉE

adj.
T. de Médecine
. Qu'on peut substituer à d'autres, en parlant de Médicaments qui ont les mêmes propriétés.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Un bon succédané. Les succédanés.*

Il se dit dans le langage courant de Tout produit qui est dérivé d'un autre et qui peut au besoin en tenir lieu.

SUCCÉDER

v. intr.
Venir après, prendre la place de. *La nuit succède au jour. Les saisons se succèdent les unes aux autres. Les événements s'étaient succédé avec rapidité.*

Succéder à quelqu'un, Posséder après lui une charge, un emploi, une dignité, etc. *Un tel a succédé à un tel dans son emploi. Louis XIII succéda à Henri IV.*

Succéder à un royaume, succéder à l'empire, succéder à la couronne, Parvenir à la dignité royale, à l'empire, à la couronne, après un autre.

SUCCÉDER signifie aussi Recueillir l'héritage d'une personne par droit de parenté. *Les enfants succèdent au père. Il lui a succédé dans tous ses biens.*

Il signifie encore Réussir, avoir une heureuse issue. *Tout succède à ses voeux.*

SUCCÈS

n. m.
Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposait dans une affaire, dans une entreprise, dans un travail. *Bon, heureux succès. Malheureux succès. Succès inattendu, inespéré. Les glorieux succès de nos armes. Le succès de cette affaire est douteux. Son expérience a eu un plein succès. Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura.*

Employé absolument, il se prend toujours en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès. Avoir du succès. Mériter, obtenir du succès dans les lettres, au théâtre. Le succès a couronné ses efforts. Ce livre n'a pas eu de succès.*

Succès de circonstance, Succès dû presque entièrement aux circonstances.

Succès d'estime, Succès sans éclat, qu'obtient un ouvrage estimable, mais dépourvu de qualités brillantes.

Succès fou, Grand succès qui est en partie affaire de mode. *Cette pièce a un succès fou.*

SUCCESSEUR

n. m.
Celui qui succède à un autre dans des biens, dans une dignité, dans une charge, dans un emploi. *Successeur légitime. Le successeur au pontificat. Un digne, un indigne successeur. On lui a donné pour successeur quelqu'un qui ne le vaut pas. Il désigna, il nomma son successeur à l'empire. Henri II fut le successeur de François Ier.*

SUCCESSIBILITÉ

n. f.
T. de Jurisprudence et de Droit politique
. Droit de succéder. *L'ordre de successibilité au trône.*

SUCCESSIBLE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui est habile à succéder, qui a droit à la succession. *Le parent qui se trouve successible à l'ouverture de la succession.*

Il signifie aussi Qui donne droit à la succession. *Parent au degré successible.*

SUCCESSIF, IVE

adj.
Qui se fait par une marche continue, par un mouvement régulier, sans interruption. *L'ordre successif des nuits et des jours.*

Il se dit également de Certaines choses qui se suivent de près, qui se succèdent les unes aux autres. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives. Des découvertes successives.*

En termes de Jurisprudence, *Droits successifs,* Droits relatifs à une succession, à un héritage.

SUCCESSION

n. f.
Suite, série de personnes ou de choses qui se succèdent les unes aux autres sans interruption, ou à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Dans cette maison souveraine, il y a une succession de princes de mâle en mâle, non interrompue depuis plusieurs siècles. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. Une succession d'idées. Une succession de sons, d'accords. La vie est une succession de biens et de maux.*

SUCCESSION signifie aussi Héritage, transmission de biens à la mort d'une personne. *Riche succession. Succession embrouillée, onéreuse. Curateur à la succession vacante. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession. Venir à la succession de quelqu'un. L'ouverture, le partage de la succession.*

Il se dit aussi de la Manière dont se fait la transmission des héritages. *Succession directe. Succession collatérale. Succession sous bénéfice d'inventaire. Succession ab intestat. Ordre de succession. Droits de succession à la couronne.*

SUCCESSIVEMENT

adv.
L'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement.*

SUCCESSORAL, ALE

adj.
T. de Procédure
. Qui a rapport aux successions par héritage. *Droits successoraux. Questions successorales.*

SUCCIN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de résine fossile, jaune, qui acquiert une agréable odeur et qui devient électrique par le frottement. On l'appelle aussi *Ambre jaune.*

SUCCINCT, INCTE

adj.
Qui est court, bref. *Un discours succinct. Une relation succincte.*

Fig. et fam., *Un repas succinct,* Un repas léger, un repas où il y a peu à manger.

SUCCINCT se dit, par extension, des Personnes. *Cet homme est succinct dans ses réponses. Je serai succinct.*

SUCCINCTEMENT

adv.
D'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que le pourrai.*

Fig. et fam., *Déjeuner, dîner succinctement,* Déjeuner, dîner légèrement.

SUCCION

n. f.
T. didactique
. Action de sucer. *La succion d'une plaie. La succion est préconisée contre les morsures de serpent.*

SUCCOMBER

v. intr.

Être accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succombait sous le poids. Succomber sous le faix.*

Il s'emploie figurément et signifie Ne pouvoir résister, être vaincu, céder. *Succomber sous le poids des affaires, sous le travail. Succomber sous les efforts de ses ennemis. Succomber à la fatigue, à la douleur, à la tentation.*

Il signifie absolument Mourir, périr. *Le malade a succombé. Tous ceux qui succombèrent dans cette épidémie.*

Il signifie encore, figurément, Avoir le dessous en quelque entreprise. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez. La malheureuse entreprise où il a succombé.*

SUCCUBE

n. m.
Démon qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme pour avoir commerce avec un homme.

SUCCULENT, ENTE

adj.
Qui a beaucoup de sue, qui est savoureux. *Viande succulente. Des mets succulents. Une nourriture succulente.*

SUCCURSALE

adj. f.
Qui supplée. Il n'est guère usité que dans cette expression : *Église succursale*, Église qui supplée à l'insuffisance de l'église paroissiale.

Il s'emploie aussi comme nom féminin. *Le desservant de la succursale.*

Il se dit, par extension, de Tout établissement subordonné à un autre et créé pour le seconder. *Cet hôpital a une succursale. On a établi une succursale de la Caisse d'épargne dans tel quartier. Une succursale de la Banque de France. Cette maison de commerce a de nombreuses succursales en province.*

SUCCURSALISTE

n. m.
Prêtre qui dessert une succursale.

SUCEMENT

n. m.
Action de sucer.

SUCER

v. tr.
Aspirer avec la bouche un liquide, une substance, le suc d'une chose. *Sucer la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. On applique des sangsues, afin qu'elles sucent le sang. L'enfant suce le lait de sa nourrice.*

Fig., *Sucer avec le lait une doctrine, une opinion, un sentiment,* Être de bonne heure imbu d'une doctrine, d'une opinion bonne ou mauvaise, d'un sentiment. *Ce sont des principes qu'il a sucés avec le lait.* On dit de même : *Sucer le lait de la doctrine évangélique, des saines doctrines, etc.*

SUCER se dit également en parlant du Corps dont on aspire le suc, la substance. *Sucer un os. Sucer une morsure de serpent. Sucer un morceau de sucre d'orge. Sucer une orange.*

Il signifie, figurément et familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des gens d'affaires, des solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.*

SUCEUR

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit de Certains insectes qui sont pourvus d'un organe appelé Suçoir.

SUÇOIR

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Organe qui sert à sucer. *La cigale, la punaise ont un suçoir. Les racines pompent par leurs suçoirs les sucs nourriciers dans la terre.*

SUÇON

n. m.
Action de sucer fortement la peau ou Résultat de cette action. *Faire un suçon.* Il est familier.

SUÇOTER

v. tr.
Sucer plusieurs fois, à plusieurs reprises. Il est familier.

SUCRAGE

n. m.
Action de sucrer. *Le sucrage du vin.*

SUCRE

n. m.
Substance très douce, cristallisable, que l'on extrait de divers végétaux, principalement de la canne à sucre et de la betterave. *Sucre de canne. Sucre de betterave. Épurer, raffiner le sucre. Pain de sucre. Morceau de sucre. Sucre en morceaux. Sucre en poudre. Sucre cristallisé. Une livre de sucre. Piler, râper du sucre. Faire fondre du sucre.*

Sucre brut, Sucre qui n'est pas encore raffiné. *Sucre raffiné,* Sucre qu'on a blanchi par le raffinage.

Sucre candi, Sucre en gros cristaux. *Sucre de pomme,* Sucre préparé avec du jus de pomme. *Sucre d'orge,* Sucre préparé avec de l'eau d'orge.

Sucre d'amidon, de raisin, Glucose. *Sucre de lait,* Lactose.

Confitures à mi-sucre, Confitures où l'on ne met qu'une demi-livre de sucre pour une livre de fruits.

Fig. et fam., *Cet homme est tout sucre et tout miel,* Il est fort doucereux.

Fig. et fam., *Casser du sucre sur la tête, sur le dos de quelqu'un,* Médire de quelqu'un.

En pain de sucre, En forme de cône. Un *montagne en pain de sucre. Il a la tête en pain de sucre.*

SUCRE se dit, en termes de Physiologie, du Principe sucré contenu dans le sang et qui chez les diabétiques, passe dans les urines.

SUCRER

v. tr.
Mettre du sucre dans quelque chose. *Sucrer du café. Sucrer des fraises. Un verre d'eau sucrée. Ces confitures sont trop sucrées.*

Le participe passé SUCRÉ s'emploie adjectivement et se dit des Fruits, des légumes qui ont un goût de sucre. *Ces poires sont sucrées Melons sucrés. Pois sucrés.*

Il s'emploie figurément et signifie Qui est doucereux. *Un air sucré.*

SUCRÉE s'emploie comme nom féminin dans cette expression figurée et familière, en parlant d'une Femme : *Elle fait la sucrée,* Elle affecte un air doucereux, innocent, modeste.

SUCRERIE

n. f.
Fabrique de sucre. *Les sucreries de la Martinique, du nord de la France.*

Il se dit encore de Friandises où il entre du sucre; en ce sens, il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Je n'aime pas les sucreries.*

SUCRIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport à la fabrication du sucre. *Industrie sucrière.*

SUCRIER s'emploie comme nom masculin pour désigner un Fabricant de sucre. Il se dit aussi d'un Récipient dans lequel on met du sucre en poudre ou en morceaux. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil. Sucrier de porcelaine, de cristal, etc.*

SUCRIN

adj. m.
Qui a un goût de sucre; il ne se dit qu'en parlant des Melons. *Melon sucrin.* Substantivement, *Un sucrin.*

SUD-EST

n. m.
Point de l'horizon qui est entre le sud et l'est. *Le vent vient du sud-est. Le vent du sud-est.*

Il désigne encore la Partie du monde ou la partie d'un pays qui est dans cette direction. *Le sud-est de la France. Dijon est au sud-est de Paris.*

Il désigne aussi le Vent qui souffle entre le sud et l'est.

Il s'emploie encore adjectivement. *Le vent est sud-est.*

En termes de Marine, on répète le mot *Sud* devant *sud-est* pour désigner un Point de l'horizon situé entre le sud-est et le sud. *Sud-sud-est.*

SUD-OUEST

n. m.
Point de l'horizon qui est entre le sud et l'ouest. *Le vent souffle du sud- ouest, est au sud-ouest. Le vent du sud-ouest.*

Il désigne encore la Partie du monde ou la partie d'un pays située dans cette direction. *Le sud-ouest de la France. Chartres est au sud- ouest de Paris.*

Il désigne aussi le Vent qui souffle entre le sud et l'ouest. *Le sud-ouest est ordinairement violent et pluvieux.* Les gens de mer disent ordinairement *Suroît.*

Il s'emploie encore adjectivement. *Le vent est sud-ouest.*

En termes de Marine, on répète le mot *Sud* devant *sud-ouest* pour désigner un Point de l'horizon situé entre le sud-ouest et le sud. *Sud-sud-ouest.*

SUD

(On prononce le D.)n. m.
Celui des quatre points cardinaux qui est opposé au nord. *Le vaisseau courut tant de degrés vers le sud. Naviguer du côté du sud. Le vent est au sud, vient du sud.*

Il se dit aussi de la Partie du monde ou de la partie d'un pays située du côté du sud. *L'Amérique du Sud. Orléans est au sud de Paris.*

En termes de Marine, *Faire le sud,* Faire route vers le sud.

SUD désigne encore le Vent du sud. *Le sud souffle depuis longtemps.*

Il s'emploie encore adjectivement et dans ce cas il reste invariable. *Le pôle sud. Le vent est sud.*

Degrés de latitude sud, Ceux qui vont de l'équateur au pôle sud.

SUDATION

n. f.
T. de Médecine
. Action de provoquer la sueur; Fait de suer naturellement ou par l'effet d'un médicament approprié.

SUDORIFIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui provoque la sueur.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *On lui a donné un sudorifique. Prendre des sudorifiques.*

SUDORIPARE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui sécrète la sueur. *Glandes sudoripares.*

SUÉE

n. f.
État de transpiration.

SUER

v. intr.
Transpirer, rendre de la sueur par les pores de la peau. *Suer à grosses gouttes. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. S'il sue beaucoup, il guérira.*

SUER signifie aussi, figurément et familièrement, Travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *Il a bien sué sur cet ouvrage.*

Il se dit, par extension, de Certaines choses qui suintent, qui se couvrent d'humidité. *Les murailles suent pendant le dégel.*

SUER s'emploie aussi transitivement. *Suer du sang*, Rendre du sang par les pores.

Fig. et fam., *Suer sang et eau,* Faire de grands efforts, se donner une grande peine pour quelque chose.

Fig. et fam., *Suer l'ennui,* Exhaler l'ennui de toute sa personne. On dit de même : *Suer l'orgueil, l'hypocrisie, la peur, etc.*

SUETTE

n. f.
T. de Médecine
. Fièvre éruptive, épidémique, qui a pour symptôme principal des sueurs très abondantes.

SUEUR

n. f.

Humeur aqueuse qui sort par les pores de la peau. *Sueur abondante. Sueur fétide. Sueur rentrée. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur inondait mon visage. Il était tout en sueur, tout dégouttant de sueur.*

Fig., *Gagner son pain à la sueur de son front,* Gagner sa vie en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

SUEUR se dit aussi de l'Action de suer. *Cela provoque la sueur. Il lui prit une petite sueur.*

Sueur de sang, Sang qui sort par les pores dans certaines maladies.

SUEURS se dit figurément, au pluriel, des Peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise. Une terre fécondée par les sueurs de l'homme.*

SUFFÈTES

n. m. pl.
T. d'Antiquité
. Nom que portaient à Carthage les premiers magistrats de la république.

SUFFIRE

(*Je suffis, tu suffis, il suffit; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisais. Je suffis. Je suffirai. Je suffirais. Suffis, suffisons. Que je suffise. Que je suffisse. Suffisant. Suffi.*)v. intr.
Pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose, fournir assez, faire ce qui est nécessaire. *Cette somme ne suffit pas pour payer vos dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. Cinq cents francs ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Il ne suffit pas à la tâche. Un domestique ne saurait suffire à servir tant de personnes. La plus légère contrariété suffit pour l'irriter.*

Se suffire à soi-même, Trouver en soi le moyen de se passer des autres. *Il faut savoir se suffire à soi-même.* On dit aussi, simplement *Se suffire,* Avoir ou gagner assez pour pourvoir à ses besoins. *Ce jeune homme se suffit, il ne se suffit pas encore.*

Fam., *Cela me suffit, cela suffit* et, simplement, *Suffit,* Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus.

Prov., *À chaque jour suffit sa peine,* Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir, se faire des chagrins d'avance.

SUFFIRE s'emploie impersonnellement. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Il suffit de lui dire une chose pour qu'il la fasse aussitôt. Qu'il vous suffise que je l'aie voulu.*

SUFFISAMMENT

adv.
Assez, d'une manière qui suffit, en quantité suffisante. *Il a suffisamment de bien pour vivre. Il y a suffisamment de monde. Être suffisamment pourvu. Je l'en ai suffisamment instruit.*

SUFFISANCE

n. f.
Ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance.*

Il signifie encore Satisfaction de soi, présomption impertinente. *N'êtes-vous pas choqué de la suffisance de cet individu? Il a une suffisance insupportable. Il est plein de suffisance. Un air de suffisance.*

À SUFFISANCE, EN SUFFISANCE,loc. adverbiales et familières
. Suffisamment, assez. *Il y a eu cette année du blé et du vin en suffisance.*

SUFFISANT, ANTE

adj.
Qui suffit. *Cent hommes sont suffisants pour défendre ce poste. Cette somme n'est pas suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Bonne et suffisante caution. Il ne faut point faire de changements dans une loi sans une raison suffisante.*

En termes de Théologie, *Grâce suffisante,* Grâce qui suffit strictement à l'homme, s'il y répond.

En termes de Philosophie, *Principe de raison suffisante,* Principe suivant lequel tout phénomène doit avoir une cause.

SUFFISANT signifie aussi Qui est vain, présomptueux, satisfait de sa personne. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Cet homme est vaniteux et suffisant. Le suffisant personnage!* Il se dit aussi en parlant des Choses. *Il a l'air suffisant. Une mine suffisante. Un ton suffisant.* Il s'emploie substantivement dans le même sens. C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.

SUFFIXE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Il se dit de Lettres ou syllabes qui s'ajoutent à la fin des mots pour en déterminer la signification. Substantivement, *Un suffixe.*

SUFFOCANT, ANTE

adj.
Qui suffoque, qui gêne ou fait perdre la respiration. *Fumée suffocante. Atmosphère, chaleur suffocante.*

SUFFOCATION

n. f.
Étouffement, perte de respiration ou grande difficulté de respirer. *Il est mort de suffocation. Avoir des suffocations, de la suffocation.*

SUFFOQUER

v. tr.
Étouffer, faire perdre la respiration ou rendre la respiration difficile; il se dit ordinairement du Manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure ou par l'effet de quelque vapeur nuisible. *La douleur le suffoquait et lui ôtait la parole. Les larmes, les sanglots la suffoquent. Être suffoqué par la vapeur du soufre.* Absolument, *Il fait un air brûlant qui suffoque.*

SUFFOQUER est aussi verbe intransitif et signifie Perdre la respiration. *Il est près de suffoquer. Je suffoque.*

Suffoquer de colère, d'indignation, Être animé d'une vive colère, d'une vive indignation que l'on a peine à contenir.

Le participe passé SUFFOQUÉ s'emploie adjectivement. *Viandes suffoquées,* La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. *Par le premier concile de Jérusalem, il est ordonné s'abstenir des viandes suffoquées.*

SUFFRAGANT

adj. m.
Qui dépend de tel archevêque, en parlant d'un Évêque. *Les évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans et de Blois sont suffragants de l'archevêque de Paris.*

Il s'emploie comme nom masculin. *L'archevêque de Tours a pour suffragants les évêques d'Angers, du Mans, de Nantes, etc. Appeler du suffragant au métropolitain.*

SUFFRAGE

n. m.
Déclaration favorable qu'on donne soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion

d'une élection, d'un délibération. *Je lui ai donné, refusé mon suffrage. Il a eu, obtenu, réuni tous les suffrages. Il a été élu à la majorité des suffrages. Envoyer un suffrage par écrit. Donner son suffrage par procuration. Recueillir, compter les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.*

Suffrage universel, Droit de vote attribué à tous les citoyens.

Suffrage restreint, Droit de vote attribué à certaines catégories d'électeurs.

Suffrage censitaire, Droit de vote réservé aux citoyens qui paient une certaine somme d'impôt.

Suffrage féminin ou plus ordinairement *Suffrage des femmes*, Droit de vote accordé aux femmes.

SUFFRAGE signifie aussi Approbation. *Cette pièce a mérité, a enlevé les suffrages. Le suffrage, les suffrages du public. On doit être fier d'obtenir un pareil suffrage.*

En termes religieux, *Suffrages de l'Église,* Prières que l'Église universelle fait pour les fidèles. *Suffrages des saints,* Prières que les saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

SUFFUSION

n. f.
T. de Médecine
. Épanchement sous la peau. *La rougeur de la honte est une suffusion de sang aux joues. Suffusion de bile.*

SUGGÉRER

(Dans ce mot et les trois suivants, on prononce séparément les deux G et le second a le son d'un J.)v. tr.
Insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un; inspirer à une personne quelque opinion, quelque dessein. *Suggérer un mauvais dessein. Suggérer une idée, un projet. Je prendrai le parti que la circonstance me suggérera.*

SUGGESTIF, IVE

adj.
Qui est propre à suggérer. *Conversation suggestive. Entretien suggestif. Ce professeur a un enseignement très suggestif.*

SUGGESTION

n. f.

Action de suggérer ou Résultat de cette action. *Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. Une suggestion diabolique. Pernicieuse suggestion. Les suggestions de l'amour-propre. Ce que je vous en dis est une simple suggestion.*

En termes de Médecine mentale, il désigne l'idée d'un acte suggéré à un individu en état d'hypnose.

SUGGESTIONNER

v. tr.
Influencer, inspirer, par la force de la volonté ou par hypnotisme. *Il est très facile à suggestionner*. *Il s'est laissé suggestionner*.

SUI GENERIS

(On prononce l'S final.)Locution
empruntée du latin : De son genre. Elle s'emploie dans la langue française pour signifier Qui est particulier, spécial, qu'on ne peut comparer à rien d'autre. *Une odeur* sui generis.

SUICIDE

n. m.
Action de celui qui se tue lui-même. *La religion, la morale défendent le suicide.*

Fig., *C'est un suicide* se dit d'une Action, d'une démarche qui ruine celui qui la fait.

SUICIDÉ

n. m.
Homicide de soi-même.

SUICIDER (SE)

v. pron.
Se tuer. Ce verbe est incorrectement formé, mais il est d'un usage courant.

SUIDÉS

n. m. pl.
Famille de Mammifères comprenant les porcs et les pécaris.

Il se dit au singulier d'un Animal appartenant à cette famille. *Un suidé.*

SUIE

n. f.
Matière noire et épaisse que la fumée dépose sur la surface des corps avec lesquels elle entre en contact. *Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. Un tuyau de poêle engorgé par la suie. On sent ici une odeur de suie. Couleur de suie.*

SUIF

n. m.
Graisse de certains animaux, dont on se sert principalement pour faire des chandelles et des bougies. *Suif de mouton. Suif de boeuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. Enduire de suif.*

Arbre à suif, Espèce d'arbre de Chine dont les graines sont recouvertes d'une huile qui sert à faire des chandelles.

En termes de Marine, *Donner du suif à un bâtiment*, Enduire sa carène d'un mélange de suif, de brai et de soufre fondus ensemble.

SUIFFER

v. tr.
Enduire de suif. *Suiffer une cheville avant de l'introduire dans le trou. Suiffer un navire.*

SUINT

n. m.
Liquide épais et gras qui suinte du corps des bêtes à laine. *Le suint de la laine des moutons.*

Laine en suint, Laine brute qui n'est pas débarrassée du suint.

SUINTEMENT

n. m.
Action de suinter. *Le suintement d'une plaie. Le suintement d'une roche, d'une muraille.*

SUINTER

v. intr.

Il se dit d'un Liquide, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. *L'eau suinte à travers ces rochers, à travers ce plafond. Du vin qui suinte entre deux douves. Les sérosités qui suintent de cette plaie.*

Il se dit également du Récipient d'où le liquide coule, de la plaie, de l'endroit d'où l'humeur sort. *Ce tonneau suinte. Cette plaie est fermée, mais elle suinte encore. Cette muraille suinte.*

SUISSE

n. m.
Il se disait du Domestique à qui était confiée la garde de la porte d'une maison, parce qu'autrefois ce domestique était pris ordinairement parmi les Suisses. *Le suisse d'un hôtel.* On dit maintenant *Concierge.*

Prov., *Point d'argent, point de suisse.* Voyez ARGENT.

SUISSE se dit aujourd'hui de Celui qui est chargé de la police d'une église, qui précède le clergé dans les processions, etc. *La hallebarde, la canne du suisse.*

Les Suisses du Vatican, Les soldats de la garde suisse.

SUITE

n. f.
Ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laissa passer les trois premiers et on ferma la porte à toute la suite.*

Il désigne aussi Ceux qui accompagnent quelqu'un pour lui faire honneur. *Une suite brillante, nombreuse. Le prince arriva avec les gentilshommes de sa suite.*

Il signifie encore Ce qui suit, ce qui est après. *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Voyons la suite. Attendons la suite. Il faut voir ce qui fait suite. La suite au prochain numéro. Suite et fin.*

Il signifie, en parlant de Certains ouvrages de l'esprit, Continuation, ce qui est ajouté à un ouvrage pour le continuer. *La Suite de Don Quichotte.*

Il se dit encore de Choses qui sont la continuation, le développement de choses du même ordre. *Il a pris la suite des affaires de ce commerçant.*

Il se dit en outre des Événements causés par quelque chose qui a précédé. *Ce qui lui arrive est une suite naturelle, nécessaire, inévitable de sa mauvaise conduite. Cette affaire a déjà eu des suites fâcheuses. Cette querelle peut avoir des suites funestes. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre. Il faut en prévenir les suites. Il est mort des suites d'une chute. Les suites de cette maladie sont dangereuses. Il avait formé un excellent projet, mais cela n'a point eu de suite. Il avait eu une fort bonne idée, mais il n'y a pas donné suite.*

Absolument, *Cela peut avoir des suites,* Il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

SUITE se dit également d'une Époque postérieure à celle dont on parle. *La suite a fait voir ce qu'on pouvait attendre de leur zèle. Tel est le plan qu'il avait conçu, mais il le réforma beaucoup dans la suite. Il devint par la suite un homme laborieux et réfléchi.*

Il signifie aussi Série et se dit surtout en parlant de Choses arrivées les unes après les autres, soit par enchaînement, soit par simple succession. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de fautes. Cet ouvrage est le résultat d'une longue suite d'observations. Une suite de pensées, d'images.*

La suite des temps, La succession des siècles.

La suite d'une affaire, La série des événements, des incidents qui arrivent les uns après les autres dans le cours d'une affaire. *Je connais par moi-même toute la suite de cette affaire.*

SUITE se dit également d'Un certain nombre

de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières. *Une belle suite de médailles, de monnaies, d'estampes, de portraits. La suite des tapisseries des chasses de Maximilien.*

En termes d'Édition, *Suite de gravures* ou absolument *Suite,* Série de gravures d'un ouvrage tirées à part.

SUITE, en termes de Musique, se dit d'une OEuvre composée de plusieurs pièces successives. *Suite d'orchestre.*

Il se dit aussi d'un Certain nombre de personnes qui ont succédé les unes aux autres. *Une longue suite de rois. Une longue suite de magistrats. Une longue suite d'aïeux.*

En termes de Mathématiques, il se dit de Termes qui se succèdent suivant une loi quelconque. *Suite arithmétique,* Suite de nombres dont chacun surpasse de la même quantité celui qui précède.

SUITE signifie encore Ordre, liaison. *Il n'y a point de suite dans ce discours. Il m'a tenu des propos sans suite. Il y a beaucoup de suite dans ses idées, dans ses raisonnements, dans ses réponses.*

Cet homme n'a pas de suite dans les idées, n'a pas l'esprit de suite, Il n'est pas capable d'une attention continue, de persévérance. *Il n'y a pas de suite dans sa conduite,* Il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

SUITE se dit, en termes de Chasse, de l'Action de suivre le gibier. *Faire une suite. Faire suite.*

En termes de Jurisprudence, *Droit de suite,* Droit qui permet de suivre une chose en quelque lieu qu'elle ait passé. *Les meubles n'ont pas de suite par hypothèque,* Il ne peut point y avoir d'hypothèque sur les meubles.

À LA SUITE DE,loc. prép.
Dans la compagnie de, dans le cortège de, avec. *De brillants officiers venaient à la suite du prince.*

Il signifie encore Après. *À la suite de ce chapitre on a mis un commentaire explicatif. À la suite de cet accident il a dû garder le lit.*

Marcher à la suite de quelqu'un, Marcher après lui.

Absolument, *Officier à la suite*, Officier qui attend son tour pour avoir un commandement actif.

DE SUITE,loc. adv.
L'un après l'autre, sans interruption. *Faites-les marcher de suite. Il ne saurait dire deux mots de suite.*

TOUT DE SUITE,loc. adv.
Sur-le-champ, aussitôt, sans délai. *Il faut appliquer ce remède tout de suite, sans quoi il serait trop tard. Quand vous aurez reçu ma lettre, vous le ferez partir tout de suite.*

PAR SUITE,loc. adv.
Par une conséquence naturelle, par un résultat nécessaire. *On rejeta cet article du projet, et par suite toutes les dispositions qui s'y rapportaient.*

PAR SUITE DE,loc. prép.
En conséquence de. *Par suite des arrangements pris entre eux, vous serez payé.*

SUITÉE

adj. f.
T. d'Économie rurale
. Il se dit d'une Femelle accompagnée de son petit, de ses petits. *Jument suitée. Truie suitée.*

SUITES

n. f. pl.
T. de Vénerie
. Testicules d'un sanglier; par corruption de *Luites*, qui est le vrai nom.

SUIVANT, ANTE

adj.
Qui est après, qui vient après. *Le livre suivant contient telle histoire. Le jour suivant il se mit en route. La vente aura lieu mardi prochain et jours suivants. Il en a usé de la sorte pour les raisons suivantes.*

Il s'emploie aussi comme nom et se dit de Celui, de celle qui suit, qui accompagne, qui escorte une personne. *Elle avait de nombreux suivants. On l'invita, lui et tous ses suivants.* Cette acception vieillit.

SUIVANTE s'est dit d'une Femme, d'une jeune fille attachée au service d'une princesse. Il n'est plus guère en usage qu'en termes de théâtre. *Un rôle de suivante. L'emploi de suivante.*

SUIVANT

prép. Selon, conformément à. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant Descartes. Suivant ce qu'il me dira.*

Il signifie aussi À proportion de, en raison de. *Travailler suivant ses forces. Récompenser, punir suivant le mérite. Il faut se gouverner suivant le temps et le lieu.*

SUIVANT QUE,loc. conj.
Selon que. *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.*

SUIVRE

(*Je suis, tu suis, il suit; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivais. Je suivis. Je suivrai. Je suivrais. Suis, suivez. Que je suive. Que je suivisse. Suivant. Suivi.*)v. tr.
Aller, venir après. *Il marchait le premier, et les autres le suivaient. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son bagage le suivait. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Il me suit partout. Je l'ai fait suivre pour savoir où il allait. Suivre à la piste, à la trace. Suivre pas à pas. Ils se suivaient les uns les autres.*

Fig., *Suivre quelqu'un dans la tombe,* Mourir peu après lui.

Fig., *Suivre quelqu'un,* S'intéresser à ce qu'il fait, à ce qui lui arrive. *Je vous ai suivi dans vos succès et vos revers. C'est un homme que je connais bien et dont je puis répondre, pour l'avoir suivi dans toute sa carrière.*

En termes de Postes, *Faire suivre* indique que, si le destinataire est absent, on doit renvoyer la lettre à sa nouvelle adresse.

SUIVRE signifie particulièrement Aller après pour atteindre et pour prendre. *Suivre un lièvre. Suivre une compagnie de perdreaux.*

Il signifie encore Accompagner, escorter, aller avec. *Un nombreux personnel suivait la cour dans tous ses déplacements. Un seul ami le suivit dans son exil. Suivre un cortège.*

Qui m'aime me suive, Que celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il vienne avec moi, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.

Fig., *Suivre de l'oeil, des yeux une personne, une chose,* Regarder attentivement une personne, une chose qui s'éloigne. *Il suivit le vaisseau des yeux aussi longtemps qu'il put le distinguer.*

Fig., *Suivre par la pensée, en pensée,* Ne pas en détacher son esprit. Au *cours de l'épreuve que vous venez de traverser, je n'ai pas cessé de vous suivre par la pensée, en pensée.*

SUIVRE se dit figurément des Choses. *Son image me suit partout. Le malheur le suivit dans la plus grande partie de sa carrière.*

Il signifie aussi Observer, surveiller. *Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. J'ai suivi ses progrès, et j'en ai été surpris. Suivre les événements. J'ai suivi cette affaire, et l'en connais tous les détails.* Il signifie aussi Aller, continuer d'aller dans une même direction. *Suivre un chemin, un sentier. Suivre son chemin. Suivre les pas, les traces de quelqu'un. Suivez cette allée d'arbres, elle vous conduira au château. Suivre le bord de la mer. Suivre le cours d'un fleuve. Le bateau suivait le fil de l'eau.*

En termes de Typographie, *Suivre, faites suivre, en suivant,* signifie Ne faites point d'alinéa, continuez la ligne commencée.

SUIVRE s'emploie figurément dans le même sens. *Suivre le chemin de la vertu, de la gloire. Suivre les traces de ses ancêtres, les pas de ses devanciers. Suivre le fil de ses idées, le fit d'un raisonnement. Suivre le fil des événements.* Elliptiquement, *À suivre.*

L'affaire suit son cours, Elle a le développement qu'elle comporte.

Suivre une profession, L'exercer. *Il suit la profession d'avocat. Suivre le métier des armes. Suivre la carrière des lettres.*

Suivre une affaire, une entreprise, etc., S'attacher à une affaire, à une entreprise avec persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir. *Il a vu échouer cette affaire, faute de l'avoir suivie. Il suit son projet, son entreprise avec ardeur.* On dit aussi absolument : *Quand on a commencé, il faut suivre.*

Suivre le parti de quelqu'un, Être du parti de quelqu'un.

Suivre une doctrine, une opinion, Faire profession d'une doctrine, d'une opinion. *Suivre Platon, suivre Descartes,* Être du sentiment de Platon, de Descartes.

Suivre le théâtre, Aller fréquemment au théâtre pour juger en quel sens s'orientent les auteurs dramatiques. On dit de même *Suivre le mouvement dramatique, littéraire, etc.*

Suivre un prédicateur, Être assidu aux sermons d'un prédicateur. *Suivre un professeur,* Assister régulièrement à ses leçons. On dit dans le même sens : *Suivre un cours. Suivre les leçons d'un professeur. Le cours de ce professeur est très suivi.*

Suivre une retraite, Assister, prendre part à tous les exercices d'une retraite.

Suivre quelqu'un dans un discours, dans un raisonnement, Être attentif à son discours, à son raisonnement, de manière à n'en perdre rien. *Cet orateur parle si rapidement qu'il est difficile de le suivre.* On dit de même : *Suivez bien mon raisonnement; Prêtez-moi attention et suivez-moi.*

SUIVRE signifie aussi S'abandonner à, se laisser conduire par. *Suivre son imagination, sa pensée, son idée, sa fantaisie. Suivre sa passion, son caprice, son inclination, son instinct. Suivre ses goûts, ses penchants.*

Il signifie encore Se conformer à. *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un pays. Suivre les avis, les conseils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre le plan qu'on s'est tracé. Suivre une méthode. Suivre la loi. Suivre la règle. Suivre les préceptes de l'Évangile. Suivre l'Évangile. Suivre sa religion, les préceptes de sa religion.*

Il signifie encore, figurément, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. *L'été suit le printemps. L'âge mûr suit la jeunesse. La nuit suit le jour.* Absolument, *Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit. Il ouvrit la lettre et y lut ce qui suit.*

Prov., *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas,* La vie est mêlée de biens et de maux.

Ces pages, ces numéros se suivent bien, ne se suivent pas, Ces pages, ces numéros sont ou ne sont pas dans leur ordre. On dit, dans un sens analogue : *Les parties d'un discours se suivent bien, ne se suivent pas,* Elles ont la liaison convenable, elles en manquent.

SUIVRE signifie aussi, figurément, Être la conséquence, résulter d'une chose. *La satiété suit la jouissance. Les plus grands malheurs ont suivi cette faute.*

Il s'emploie intransitivement dans le même sens. *L'une de ces propositions ne suit pas toujours de l'autre, ne suit pas nécessairement de l'autre.*

Il s'emploie aussi impersonnellement dans cette acception. *Il suit de ce que vous dites que je n'avais pas tort. Il ne suit pas de là que vous ayez raison.*

Le participe passé SUIVI se dit adjectivement de Ce qui est continu, sans interruption. *Un travail suivi. Une correspondance suivie. Des relations suivies.*

Un discours, un raisonnement, une pièce bien suivie, etc., Un discours, un raisonnement, une pièce, etc., dont toutes les parties ont entre elles l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir.

SUJET, ETTE

adj.
Qui est soumis, subordonné, qui est dans la dépendance, qui est obligé d'obéir. *Nous sommes tous sujets aux lois et aux coutumes du pays où nous vivons. Être sujet aux ordres de quelqu'un.* Il est vieux en ce sens.

Il signifie spécialement Qui est soumis par la conquête. *L'Égypte était sujette des Perses.*

Il signifie aussi Qui est obligé à supporter certaines charges et à payer certains droits. *Tout propriétaire est sujet à l'impôt foncier. Il est sujet à telle servitude.* Il est vieux.

Il signifie également Qui est astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine es sujette à beaucoup d'infirmités.*

Il signifie encore Qui a accoutumé de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute.*

Il signifie aussi Qui est exposé à éprouver fréquemment certains accidents. *Tout homme est sujet à l'erreur, sujet à se tromper. Être sujet à la migraine. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblements de terre. Ces couleurs sont sujettes à changer.*

Cette démarche est sujette à bien des inconvénients, cette entreprise est sujette à bien des difficultés, Il y a bien des inconvénients à faire cette démarche, il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans cette entreprise.

Ce passage est sujet à plusieurs interprétations différentes, Il est susceptible de différentes interprétations.

Fam., *Il est sujet à caution se* dit d'un Homme auquel il ne faut pas trop se fier.

SUJET s'emploie aussi comme nom et désigne Celui qui est soumis à une autorité souveraine. *Il était né sujet de ce roi. C'est un prince qui aime ses sujets. Ce souverain fut le père de ses sujets.*

SUJET

n. m.
Cause, raison, motif. *Il vous a querellé sans sujet, pour un sujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné sujet. J'ai sujet de me plaindre. À quel sujet avez-vous fait telle chose? Il lui a donné des sujets de plainte. Il a plus d'un sujet d'affliction. Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture.*

Il désigne aussi la Matière sur laquelle on écrit, de laquelle on parle. *Quel est le sujet de son livre? Tel était le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute. Un sujet de comédie. Sujet fécond. Sujet stérile. Sujet difficile. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet neuf, heureux. Traiter un sujet. Méditer un sujet, sur un sujet. Trouver un sujet de poème, de tragédie. Il a pris le sujet de sa pièce dans tel ouvrage. Cette anecdote lui a fourni le sujet de sa nouvelle. On a déjà beaucoup écrit sur ce sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Dominer son sujet. Être au-dessous de son sujet.*

Être sur le sujet de quelqu'un, Parler de lui. *Quand vous êtes entré, nous étions sur votre sujet.*

Être plein de son sujet, L'avoir bien médité, en être bien pénétré.

SUJET se dit également en ce sens en parlant des Arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. Les batailles de Louis XII et de François Ier sont les sujets des bas-reliefs qui sont autour de leurs tombeaux. Sujet de tableau tiré de la mythologie, de l'histoire.*

En termes de Musique, *Sujet d'une fugue,* Phrase qui la commence et qui lui sert de thème.

SUJET, en termes de Logique et de Grammaire, désigne le Terme de toute proposition duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. *Dans cette proposition* : Le soleil est grand, *Soleil est le sujet, et Grand est l'attribut. Le sujet, le verbe et les compléments.*

En termes de Philosophie, il se dit de la Personne qui perçoit, par opposition à l'objet perçu.

SUJET se dit encore d'une Personne qu'on juge d'après sa capacité, ses talents, ses moeurs. *L'homme dont vous parlez n'est pas un sujet capable de remplir cet emploi. C'est un sujet précieux pour une administration. C'est un bon sujet. C'est un mauvais sujet, un sujet médiocre.*

En termes de Médecine, il désigne la Personne sur laquelle on fait des observations. *Ce médecin aliéniste a trouvé un sujet qui lui sert pour ses expériences.*

AU SUJET DE,loc. prép.
Relativement à, à cause de. *Il a reçu des reproches au sujet de sa conduite.*

À son sujet, Sur lui, relativement à lui.

À ce sujet, Relativement à ce dont on vient de parler.

SUJÉTION

n. f.
Dépendance, état de celui qui est soumis à un pouvoir, à une domination. *Vivre dans la sujétion. Tenir dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. Demeurer dans la sujétion qu'on doit aux lois.*

Il se dit aussi de l'État de celui qui est astreint à quelque nécessité, obligé à quelque chose. *Tous les besoins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. L'obligation de veiller une partie de la nuit lui est une dure sujétion.*

Il se dit encore de la Nécessité où l'on est de ne pas s'éloigner d'un endroit, de ne pas quitter une personne. *La surveillance de cet établissement m'a été confiée : c'est pour moi une grande sujétion. Cette mère n'a personne pour s'occuper de ses enfants : c'est pour elle une sujétion de tous les instants.*

Il se dit également de l'Assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi qui comporte une grande sujétion. Je n'ai pas accepté ce poste en raison de la sujétion à laquelle on y est astreint.*

SULFATAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Action de sulfater les vignes.

SULFATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec une base. *Sulfate de magnésium. Sulfate de cuivre.*

SULFATER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Enduire de sulfate de cuivre les ceps et le feuillage des vignes pour prévenir le mildiou. *Ce clos a été plusieurs fois sulfaté cette année.*

SULFHYDRATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide sulfhydrique avec une base. *Sulfhydrate d'ammoniaque.*

SULFHYDRIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide formé par la combinaison du soufre avec l'hydrogène et qui est un gaz incolore, à odeur d'oeufs pourris, et soluble dans l'eau. *Acide sulfhydrique.*

SULFITE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide sulfureux avec une base. *Sulfite de sodium.*

SULFURÉ, ÉE

adj.
T. de Chimie
. Qui est combiné avec le soufre. *Hydrogène sulfuré.*

SULFURE

n. m.
T. de Chimie
. Combinaison du soufre avec un métal ou un métalloïde. *Sulfure d'antimoine, d'arsenic. Sulfure de carbone.*

SULFUREUX, EUSE

adj.
Qui tient de la nature du soufre, qui contient du soufre. *Vapeurs sulfureuses. Eaux sulfureuses.*

En termes de Chimie, *Acide sulfureux,* L'un des composés acides du soufre et de l'oxygène, dont l'odeur est piquante et qui se forme par la combustion du soufre dans l'air. *C'est à l'acide sulfureux qu'est due l'odeur qui se répand lorsqu'on enflamme des allumettes.*

SULFURIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'Un des composés acides du soufre et de l'oxygène. *L'acide sulfurique est un liquide très caustique qui détruit les tissus.* On l'appelle communément *Huile de vitriol* ou simplement *Vitriol.*

SULTAN

n. m.
Titre qu'on donnait à l'empereur des Turcs. *Le sultan Mahmoud.* C'est encore un Titre de dignité qui se donne à certains souverains musulmans. *Le sultan du Maroc. Le sultan de Zanzibar, des Comores.*

SULTANE

n. f.
Titre qu'on donne à la femme d'un sultan. *La sultane favorite. Sultane validé,* Mère du sultan régnant.

SUMAC

n. m.
T. de Botanique
. Genre d'arbres et d'arbrisseaux à feuilles alternes, qui comprend un grand nombre d'espèces. *Sumac des teinturiers. Sumac des corroyeurs. Sumac vénéneux. Sumac vernis.*

SUMMUM

n. m.
T. emprunté du latin. Le plus haut point. *Cet État était arrivé au summum de sa puissance.*

SUNNA

n. f.
Nom d'un livre qui contient les traditions de la religion musulmane.

SUNNITE

n. m.
Musulman orthodoxe et qui s'attache à la tradition. *Les sunnites reconnaissent Abou-Bekr et Osman pour légitimes successeurs de Mahomet.*

SUPER

Préfixe
emprunté du latin, qui se met devant un certain nombre de mots pour indiquer un état, une situation, un degré supérieur.

SUPERBE

n. f.
Orgueil, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le démon dans les enfers.* Il n'est guère usité qu'en termes de Dévotion, et il a vieilli dans l'usage ordinaire.

SUPERBE

adj. des deux genres
. Qui est orgueilleux, arrogant. *Dieu se plaît à abaisser les esprits superbes. Il affecte des airs superbes. Tarquin le Superbe.*

SUPERBE signifie aussi Qui est imposant, qui a belle apparence, qui présente de la grandeur, de la magnificence, de la somptuosité; en ce sens, il se dit des Personnes et des choses. *Une femme superbe. Un superbe cavalier. Un cheval superbe. Un superbe château. Un arbre superbe. Une superbe architecture. Festin superbe. Il fait un temps superbe.*

Il se dit des Ouvrages de l'esprit dans un sens analogue. *Un superbe discours. Un poème superbe.*

SUPERBEMENT

adv.
Orgueilleusement, avec arrogance. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie aussi Avec magnificence. *Il était vêtu superbement.*

SUPERCHERIE

n. f.
Tromperie, fraude où il entre une certaine finesse. *User de supercherie. Il n'a eu cela que par supercherie.*

Supercherie littéraire, ouvrage que l'on publie sous un nom imaginaire, ou que l'on donne comme venant d'une personne qui ne l'a pas fait.

SUPERFÉTATION

n. f.
Chose qui s'ajoute inutilement à une autre. *Ce chapitre est entièrement inutile, c'est une superfétation, une véritable superfétation.*

SUPERFICIE

n. f.
T. de Géométrie
. Surface, étendue d'un corps solide, considéré quant à sa longueur et à sa largeur, sans égard à sa profondeur, à son épaisseur. *La superficie des corps. La superficie de la terre. Mesures de superficie.*

Il s'emploie, dans le langage ordinaire, comme synonyme d'Étendue. *La superficie d'un champ, d'un jardin.*

En termes de Droit, *La superficie cède au fonds,* La surface du terrain et, en conséquence, tout ce qui est bâti ou planté dessus appartiennent au propriétaire du fonds.

SUPERFICIE se dit aussi de la Surface des corps, considérée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur. *Enlever la superficie d'un corps.*

Il se dit figurément d'une Légère connaissance des choses, du manque de profondeur. *Cet homme ne connaît que la superficie de beaucoup de choses. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie.*

SUPERFICIEL, ELLE

adj.
Qui n'intéresse que la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle. Une brûlure superficielle.*

Il s'emploie aussi figurément et se dit de Ce qui s'arrête à l'extérieur, de ce qui effleure et n'approfondit pas. *Il n'a qu'une connaissance superficielle de la chose. Il n'en a qu'une idée, qu'une notion superficielle. C'est là un travail bien superficiel. Je n'en ai fait qu'un examen très superficiel.*

Il se dit également des Personnes. *Un homme superficiel. Un esprit superficiel. Un observateur superficiel.*

SUPERFICIELLEMENT

adv.
D'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Il ne sait ces choses que superficiellement. Le sujet n'est traité dans ce livre que bien superficiellement.*

SUPERFIN, INE

adj.
Terme employé surtout dans le commerce pour désigner un Degré supérieur de finesse dans des choses de même nature. *Papier superfin. Liqueur superfine. Drap superfin.*

SUPERFLU, UE

adj.
Qui est de trop. *Ces meubles, ces ornements sont superflus. Dépense superflue. Train superflu.*

Il signifie aussi Qui est inutile. *Des paroles superflues. Des raisonnements superflus. Regrets superflus. Soins superflus.*

SUPERFLU s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire. *Les sages ne désirent que le nécessaire, ils se mettent peu en peine du superflu. Le superflu, chose si nécessaire. Donner un peu de son superflu.*

SUPERFLUITÉ

n. f.

Abondance excessive et inutile, caractère de ce qui est superflu. *La superfluité est condamnable en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours.*

Il désigne aussi Ce qui est superflu. *On se fût bien passé de toutes ces superfluités. Il faut retrancher toutes les superfluités.*

SUPÉRIEUR, EURE

adj.
Qui est situé au-dessus; il est opposé à Inférieur. *La région supérieure de l'atmosphère. L'orifice supérieur de l'estomac. La partie supérieure d'un édifice. Les étages supérieurs.*

En termes de Géographie ancienne, il se dit des Pays les plus rapprochés de la source du fleuve ou de la rivière qui les traverse. *La Germanie supérieure. La Pannonie supérieure.*

SUPÉRIEUR s'emploie aussi figurément et signifie Qui est au-dessus d'un autre, qui l'emporte sur les autres pour la condition, la dignité, le mérite, l'autorité, les forces, etc. *Les classes supérieures de la société. Les emplois, les grades supérieurs. Officier supérieur. Un génie supérieur. C'est un esprit supérieur. Il lui est supérieur par sa science, par son mérite. Les ennemis nous étaient supérieurs en nombre, en infanterie. Notre artillerie était supérieure. Puissance, autorité supérieure. Force supérieure. Prix supérieur.*

Être supérieur à son emploi, à sa fonction, Avoir plus de talents que n'en exige l'emploi qu'on occupe. On dit dans un sens analogue : *Un auteur supérieur à son oeuvre.*

Enseignement supérieur, Enseignement de plus haut degré. On dit dans un sens analogue : *Cours supérieur.*

SUPÉRIEUR, EURE, s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui a autorité sur un autre, qui a le droit de commander à un autre. *Il faut obéir à ses supérieurs. Les relations de supérieur à inférieur. Il est mon égal, non pas mon supérieur.*

Dans les maisons religieuses, *Le supérieur, le père supérieur; la supérieure, la mère supérieure,* Celui, celle qui dirige, qui gouverne un monastère.

SUPÉRIEUREMENT

adv.
D'une manière supérieure à. *Ces deux auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre.*

Il s'emploie aussi absolument et sans qu'il y ait de comparaison exprimée; il signifie alors Très bien, parfaitement. *Cet homme écrit supérieurement. Il peint, il chante, il danse supérieurement. Il joue supérieurement du violon.*

SUPÉRIORITÉ

n. f.
Prééminence, autorité, excellence au-dessus des autres. *Il voulait lui faire sentir sa supériorité, la supériorité de son rang, de sa naissance. Supériorité d'esprit. Supériorité de forces. L'ennemi avait la supériorité du nombre. Il a dans son art une supériorité reconnue, incontestable. Il a perdu, il a conservé, il a recouvré sa supériorité. Vous avez la supériorité sur lui presque en toute chose. Un caractère de supériorité est empreint dans toutes ses actions, dans tous ses discours.*

SUPERLATIF, IVE

adj.
T. de Grammaire
. Qui exprime la qualité, bonne ou mauvaise, portée au plus haut degré. *Adjectif, adverbe superlatif. Plusieurs langues ont des terminaisons superlatives.*

Il s'emploie familièrement dans le langage ordinaire, le plus souvent avec une nuance d'ironie. *Un ennui superlatif.*

SUPERLATIF s'emploie aussi comme nom masculin. *Il faut éviter l'abus des superlatifs. Cet adjectif, cet adverbe est au superlatif. En français, le superlatif se forme ordinairement avec les mots* Très, Le plus, Le moins.

Superlatif absolu, Celui qui exprime la qualité portée à un très haut degré, sans rapport à autre personne ou à autre chose. *Superlatif relatif,* Celui qui exprime la qualité par rapport à autre personne ou à autre chose. Très sage *est un superlatif absolu.* Le plus sage *est un superlatif relatif.*

Au superlatif, Au plus haut degré. *Il est bavard au superlatif. Je me suis ennuyé au superlatif.*

SUPERLATIVEMENT

adv.
Au superlatif. Il est peu usité et ne se dit guère que par plaisanterie. *Il est superlativement ridicule.*

SUPERPOSER

v. tr.
Poser une ligne, une surface, un corps sur un autre. *Plans superposés. Couches superposées.*

SUPERPOSITION

n. f.

Action de superposer; État des choses superposées. *La superposition des couches géologiques.*

SUPERSTITIEUSEMENT

adv.
D'une manière superstitieuse.

Il se dit, figurément, en parlant de Toutes les choses où l'on porte jusqu'à l'excès l'attention, l'exactitude, le scrupule.

SUPERSTITIEUX, EUSE

adj.
Qui a de la superstition. *Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux.* Substantivement, *Un superstitieux, une superstitieuse.*

Il se dit aussi des Choses où il y a de la superstition. *Culte superstitieux. Cérémonies, pratiques superstitieuses.*

SUPERSTITION

n. f.
Vaine croyance, qui prête un caractère sacré à certains phénomènes, à certains actes, à certaines paroles. *La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition.*

Il se dit aussi des Pratiques inspirées par cette croyance. *La confiance qu'on avait aux devins, aux oracles était une superstition païenne. Chez ce peuple, le culte religieux n'est qu'un amas de superstitions.*

Il se dit particulièrement du Vain présage qu'on tire de certains accidents qui sont purement fortuits. *Il y a de la superstition à croire qu'une salière renversée et le sel répandu sur la table présagent un malheur. Croire que, lorsqu'on se trouve treize à table, il doive mourir un des convives dans l'année est une superstition.*

Il se dit figurément de Tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matière que ce soit. *Pousser le souci de l'exactitude jusqu'à la superstition. Avoir la superstition de l'étiquette.*

SUPERSTRUCTURE

n. f.
Ouvrage fait au-dessus d'un certain niveau. Il se dit particulièrement, en termes de Chemins de fer, des Travaux exécutés par-dessus les terrassements et les ouvrages d'art.

En termes de Marine, il désigne Ce qui est construit au-dessus du pont d'un bateau.

SUPIN

n. m.
T. de Grammaire latine
. L'un des temps primitifs du verbe latin.

SUPINATEUR

n. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit de Chacun des deux muscles qui font mouvoir l'avant-bras et la main de manière que, lorsqu'ils se contractent, la paume de la main se trouve en dessus. *Le long supinateur. Le court supinateur.*

SUPINATION

n. f.
T. didactique
. Position d'une personne couchée sur le dos.

En termes d'Anatomie, *Mouvement de supination*, Mouvement que les muscles supinateurs font exécuter à l'avant-bras et à la main de manière que la paume se trouve en dessus. Il s'oppose à *Pronation.*

SUPPLANTER

v. tr.
Faire perdre à quelqu'un le crédit, la faveur, l'autorité, la situation qu'il avait, et se mettre à sa place. *Il a supplanté son rival. Après avoir été longtemps populaire, il a été supplanté par d'autres dans la faveur publique. Vous l'avez aisément supplanté dans les bonnes grâces de cette femme.*

SUPPLÉANCE

n. f.
Action de suppléer, de remplacer; fonction de suppléant. *Il est chargé de la suppléance de tel professeur.*

SUPPLÉANT, ANTE

adj.
Qui supplée, qui remplace quelqu'un. *Juge suppléant. Professeur suppléant.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui remplace quelqu'un, qui le représente, qui remplit ses fonctions à son défaut. *Je serai votre suppléant. On lui a donné, on lui a nommé un suppléant, une suppléante.*

SUPPLÉER

v. tr.
Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. *Je suppléerai ce qu'il faut pour faire cette somme, je suppléerai le reste.*

Suppléer ce qui manque dans un auteur, Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.

Suppléer les cérémonies du baptême, Faire à l'église la cérémonie du baptême sur un enfant qui a été ondoyé.

SUPPLÉER signifie aussi Ajouter à une phrase ce qui y est sous-entendu. *Dans cette phrase,* Il est allé à Notre-Dame, *il faut suppléer* l'église de.

Il signifie encore Remplacer quelqu'un, tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions. *Si vous ne pouvez venir, je vous suppléerai. Suppléer un professeur, un juge.*

SUPPLÉER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Remédier au manque, au défaut de quelque chose. *Je suppléerai à tout ce qui manquera. Suppléer aux omissions. Son mérite suppléait au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre.*

SUPPLÉMENT

n. m.
Ce qu'on ajoute à quelque chose. *Supplément de dot. Supplément de solde. Supplément d'informations.*

Dans les théâtres, dans les chemins de fer, *Prendre un supplément, payer un supplément,* Échanger le billet qu'on avait acheté contre un autre d'une place supérieure et payer le surplus du prix. *Bureau de supplément* ou *des suppléments,* Bureau où l'on fait cet échange.

SUPPLÉMENT se dit spécialement, dans les restaurants à prix fixe, de Ce qu'on prend au-delà du nombre de plats indiqué.

Il se dit aussi de Ce qu'on a ajouté à un livre. *Il a publié un supplément à son ouvrage. Le dernier volume de cette encyclopédie contient le supplément.*

Le supplément d'un journal, Feuille que l'on ajoute à un journal, lorsque son étendue ordinaire ne suffit pas pour contenir toutes les matières qu'on veut y publier.

En termes de Géométrie, *Supplément d'un angle,* Différence entre deux angles droits et cet angle. *Dans un triangle, un angle quelconque est le supplément de la somme des deux autres.*

SUPPLÉMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui sert de supplément, qui s'ajoute. *Ouvrir à quelqu'un un crédit supplémentaire. Articles supplémentaires. Faire des heures de travail supplémentaires.*

Jurés supplémentaires, Ceux qui sont désignés pour suppléer les jurés titulaires en cas d'absence ou de maladie.

En termes de Géométrie, *Angles supplémentaires,* Ceux dont la somme est égale à deux angles droits.

SUPPLÉTIF, IVE

adj.
Qui complète, qui sert de supplément. *Articles supplétifs.*

SUPPLIANT, ANTE

adj.
Qui supplie. *Il se jeta à ses pieds tout suppliant. Une posture suppliante. Il s'est adressé à moi en termes suppliants.*

Il s'emploie aussi comme nom. *En posture de suppliant. Air, mine de suppliant. Une foule de suppliants.*

SUPPLICATION

n. f.
Prière humble et instante. *Faire une supplication, des supplications. Il fallut en venir aux supplications. Très humble supplication. Des supplications touchantes. De vaines supplications.*

SUPPLICATIONS, au pluriel, s'est dit, en termes d'Antiquité romaine, de Prières publiques ordonnées par le Sénat dans les circonstances graves.

Il s'est dit aussi des Remontrances de vive voix que le Parlement faisait au roi en certaines occasions.

SUPPLICE

n. m.
Peine corporelle ordonnée par la justice. *Le supplice de la roue, du fouet, de la marque, du carcan, du gibet. Le supplice des parricides. Des instruments de supplice. L'instrument du supplice.*

Condamner quelqu'un au dernier supplice, Le condamner à mort. *Mener quelqu'un au supplice,* Le mener à l'endroit où il doit être exécuté.

Les supplices éternels, Les peines de l'enfer.

SUPPLICE se dit d'une façon générale des Souffrances corporelles infligées aux vaincus, aux prisonniers, à toute sorte de victimes. *Malheur à celui qui tombe aux mains de ces peuples barbares : ils le feront périr dans d'atroces supplices.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui cause une vive douleur de corps et qui dure quelque temps. *La goutte est un supplice, un supplice cruel.*

Fig. et fam., *Être au supplice,* Souffrir beaucoup de quelque mal, de quelque incommodité, de quelque douleur physique ou morale. *J'ai une migraine violente, je suis au supplice. Ne vous voyant pas revenir, j'étais au supplice. Témoin de son embarras, j'étais au supplice. Je suis au supplice quand il faut que je l'écoute.* On dit de même, par exagération : *Avec ses discours fastidieux, il me met au supplice.*

SUPPLICE se dit figurément de Tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente et de quelque durée. *C'est un supplice pour moi que d'entendre cet homme-là. Depuis la dernière lettre de mon fils, le manque de nouvelles me met au supplice. Le supplice de l'absence. Le supplice de l'attente.*

Fig., *Supplice de Tantale,* État d'une personne obligée de se priver d'une chose qui s'offre à sa vue et qui la tente.

SUPPLICIER

v. tr.
Faire souffrir le supplice de la mort. *On a supplicié aujourd'hui trois assassins. Il fut supplicié en place de Grève.* On dit plus ordinairement aujourd'hui *Exécuter.*

Le participe passé SUPPLICIÉ s'emploie aussi comme nom. *Le lieu où l'on enterre les suppliciés.*

SUPPLIER

v. tr.

Prier avec humilité et instance. *Je vous supplie d'aller le voir. Je vous supplie de me croire. Nous vous supplions, ô mon Dieu, par les mérites de* JÉSUS-CHRIST.

Fig. et par exagération, *Je vous en supplie,* Je vous en prie instamment.

SUPPLIQUE

n. f.
Requête qu'on présente pour demander quelque grâce. *Présenter sa supplique. Une supplique tendante à...*

Fig. et fam., *Ayez égard à ma supplique,* Ayez égard à ma prière, à ma demande.

SUPPORT

n. m.
Ce qui soutient une chose, ce sur quoi elle pose. *Ce pilier est le support de toute la voûte. La tige de cette plante a besoin de support, d'un support.*

Il signifie, au figuré, Aide, appui, soutien, protection. *Je n'ai d'autre support au monde que son amitié.* Il a vieilli, on dit plutôt en ce sens *Soutien.*

En termes de Blason, il se dit des Figures d'animaux stylisés qui soutiennent un son; en ce sens, il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Avoir deux lions pour supports dans ses armes.*

SUPPORTABLE

adj. des deux genres
. Qui est tolérable, qu'on peut supporter, *Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. Le froid qu'il fait est supportable. L'humeur de cet homme n'est pas supportable. Ce reproche, cette injure, ce traitement n'est pas supportable.*

Il signifie aussi Qui est excusable, qu'on peut tolérer, admettre. *D'un jeune homme à un vieillard, un tel procédé n'est pas supportable. Cela n'est pas supportable pour un homme de son âge.*

SUPPORTER

v. tr.
Porter, soutenir. *Ces piliers, ces colonnes supportent toute la voûte.*

Il signifie figurément Porter, avoir à charge. *Il supporte toute la dépense. Il en supportera les conséquences.*

Il signifie aussi Souffrir, endurer. *Il supporte le froid, la chaleur. Il a la vue si faible qu'il ne saurait supporter l'éclat de la lumière. Il supporte son mal patiemment. Il ne peut rien supporter. Ce livre n'est que du fatras, je n'en puis supporter la lecture. C'est un fat, je n'ai jamais pu le supporter.*

Il signifie encore Souffrir avec patience. *Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Je ne saurais supporter une telle insolence. Les hommes doivent se supporter les uns les autres.*

Il signifie aussi Être à l'épreuve de. *Ces plantes peuvent supporter un grand froid. Cet ouvrage ne supporte pas l'examen, la critique.*

SUPPOSABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut supposer. *Cela n'est pas supposable.* Il est vieux.

SUPPOSER

v. tr.
Poser une chose pour établie, l'admettre par hypothèse, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Vous commencez par supposer ce qui est en question. Supposons que ce fait soit vrai, supposons cela vrai, quelle conséquence en voulez-vous tirer? Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. En supposant qu'il y consente.*

Il signifie aussi Former une conjecture, présumer en bien ou en mal. *Je suppose qu'il sera bientôt las de ce genre de vie. Vous le supposez donc bien lâche, bien intéressé. Vous me supposez un crédit, un mérite, des talents que je n'ai pas. Ses ennemis lui supposèrent des projets coupables. Pourquoi supposer ce qui n'est pas?*

Supposer un enfant, Vouloir le faire passer, le faire reconnaître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. *On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux.*

SUPPOSER se dit en outre d'une Chose qui demande, qui exige que quelque autre chose soit ou ait été. *La justification suppose une accusation. Dans le syllogisme, une conclusion suppose deux prémisses.*

Leparticipe
SUPPOSÉ s'emploie comme adjectif et signifie Qui est faux, controuvé, fabriqué frauduleusement. *Se présenter sous un nom supposé. Un testament supposé.*

Cela supposé, Dans cette supposition. On dit aussi *Supposé que,* Dans la supposition que. On dit encore : *Supposé tel événement. Supposé votre consentement.*

SUPPOSITION

n. f.
Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer quelque induction. *Dans la supposition que vous faites, il faudrait qu'il ne m'eût pas dit la vérité. Cette supposition est inadmissible. Dans la supposition qu'il agira comme vous le dites, je dois éviter de le voir. Dans cette supposition, il aurait tort d'agir ainsi.*

Il signifie aussi Conjecture, opinion favorable ou défavorable qui ne résulte pas de preuves positives. *Ce qu'il dit là est une pure supposition. C'est une supposition gratuite. Cette supposition est fort injurieuse pour lui. Celle supposition est peu obligeante pour moi, est très honorable pour moi. Vous faites des suppositions singulières, d'étranges suppositions. Cette supposition n'a rien qui doive, qui puisse le blesser.*

Il signifie encore Production d'une fausse pièce, allégation d'un fait controuvé. *La supposition d'un contrat, d'un testament, d'un titre. La supposition d'un fait.*

Supposition de personne, de nom, Action de mettre une personne, un nom à la place d'une autre.

Supposition d'enfant, Action de celui qui veut faire passer, faire reconnaître un enfant pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né.

En termes de Jurisprudence, *Supposition de part,* Crime qui se commet en attribuant un enfant à une femme qui n'est point accouchée, ou en en substituant un à celui dont elle est mère.

SUPPOSITOIRE

n. m.
Médicament solide en forme de cône, que l'on met dans le rectum pour faciliter les évacuations ou pour agir comme véhicule de certains médicaments.

SUPPÔT

n. m.
Il se disait de Celui qui était attaché à un corps, à une compagnie, et qui remplissait certaines fonctions pour le service de ce corps, de cette compagnie. *Anciennement les imprimeurs et les libraires étaient suppôts de l'Université.*

Il se dit aujourd'hui de Celui qui est fauteur et partisan de quelqu'un dans le mal, qui sert aux mauvais desseins d'un autre. *C'est un des plus dangereux suppôts de cette cabale, de ce parti. Les vils suppôts d'un tyran.*

Fig. et fam., *C'est un suppôt de Satan* se dit d'un Méchant homme.

SUPPRESSION

n. f.
Action de supprimer.

La suppression d'un mot dans une phrase. La suppression d'un ordre religieux. La suppression de plusieurs emplois. La suppression d'un impôt.

En termes de Médecine, Il désigne la Suspension d'une évacuation accoutumée. *Suppression d'urine. Suppression de règles* ou, absolument, *Suppression.*

En termes de Jurisprudence, *Suppression de part* ou *d'enfant*, Crime de celui ou celle qui fait disparaître les traces de la naissance d'un enfant, ou qui ôte la connaissance de son existence et de son état.

Suppression d'état, Crime qui consiste à supprimer les preuves de l'état civil d'une personne.

SUPPRIMER

v. tr.
Abolir, annuler. *On a supprimé quelques emplois inutiles. Supprimer des impôts. Le pape a supprimé tel ordre religieux.*

Il signifie aussi Empêcher de paraître, ou faire cesser de paraître, ne pas publier un écrit, un livre. *On supprima tel livre, tel journal. Cet article fut supprimé par la censure.*

Il signifie aussi, en parlant d'un Acte d'un contrat, ou de quelque autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connaissance. *Il voulait supprimer un acte qui était contre lui, mais on en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.*

Il signifie également Taire, passer sous silence, ne pas exprimer. *Je supprime beaucoup de circonstances qui seraient trop longues à rapporter. Supprimez ces détails.*

Il signifie encore Retrancher. *Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié. Supprimer une lettre dans un mot.*

Il signifie aussi Faire disparaître en la tuant une personne gênante. *Ce témoin gênant a été supprimé.*

SUPPURANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui suppure. *Plaie suppurante.*

SUPPURATIF, IVE

adj.
T. de Pharmacie
. Qui provoque la suppuration. Substantivement, *Un suppuratif.*

SUPPURATION

n. f.
T. de Médecine
. Formation, écoulement du pus. *Sa plaie vient à suppuration.*

SUPPURER

v. intr.
T. de Médecine
. Rendre du pus. *Une plaie qui commence à suppurer. Sa plaie suppure beaucoup.*

SUPPUTATION

n. f.
Action de supputer. *Supputation exacte. La supputation d'une dépense. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fausse.*

SUPPUTER

v. tr.
Estimer à quel chiffre monte une somme, évaluer une quantité d'après certaines données. *Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Il supputait sur ses doigts ce que lui coûtait cet achat.*

SUPRÉMATIE

n. f.
Supériorité, prééminence, excellence au-dessus de tous les autres. *Il prétend à la suprématie dans son art. Suprématie navale. Suprématie économique.*

SUPRÊME

adj. des deux genres
. Qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Autorité suprême.*

Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Il est parvenu au suprême degré de la science, de la vertu, du pouvoir, de la félicité.

La Cour suprême, La Cour de Cassation.

SUPRÊME est aussi synonyme de Dernier. *Suprême espoir. Suprême pensée. Suprême ressource.*

L'instant, le moment suprême, l'heure suprême, L'heure de la mort. *Les volontés suprêmes d'un mourant,* Ses dernières dispositions, ses dernières recommandations. *Les honneurs suprêmes,* Les funérailles.

SUPRÊME s'emploie encore comme nom masculin en termes de Cuisine. *Suprême de volaille,* Poulet découpé en morceaux, revenu dans la poêle et accompagné d'un coulis. *Suprême de volaille aux truffes.*

AU SUPRÊME DEGRÉ,loc. adv.
et fam. Beaucoup, extrêmement. *Cette femme est belle, est laide au suprême degré. Il est sot, ennuyeux au suprême degré.*

SUPRÊMEMENT

adv.
D'une manière suprême, au suprême degré. *Il se montra en cette occasion suprêmement déraisonnable. Suprêmement beau.*

SUR, URE

adj.
Qui a un goût acide et aigrelet. *Ce fruit est sur. Ces pommes sont sures. L'oseille est très sure.*

SÛR, ÛRE

adj.
Qui est certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr. Rien n'est plus sûr. Cela est-il bien sûr? Cela est d'un effet sûr. Je regarde cela comme sûr. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fit cette démarche.*

Familièrement et par ellipse, *Bien sûr,* Cela est certain.

SÛR se dit aussi des Choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme devant nécessairement arriver. *Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr. C'est un gain sûr.*

L'affaire est sûre, Le succès en est certain. Cette phrase signifie aussi L'affaire est sérieuse, digne de confiance.

SÛR signifie aussi Qui produit ordinairement son effet. *Ce procédé, ce moyen est sûr, il ne manque jamais.*

Parier à coup sûr, Parier sur un fait dont on a la certitude.

SÛR signifie encore Qui ne trompe pas, qui ne saurait tromper. *Il a la mémoire sûre.*

Avoir le goût sûr, Discerner parfaitement la qualité des mets, du vin. *Ce gourmet a le goût sûr.* Il s'emploie aussi figurément et signifie Juger bien des ouvrages de l'esprit. On dit de même : *Avoir le jugement sûr.*

Avoir le coup d'oeil sûr, Juger d'une manière aussi exacte que possible, à la simple vue, la distance, l'étendue, le poids, etc., d'un objet. *Je n'ai pas le coup d'oeil assez sûr pour vous dire quelle est la hauteur de cette colonne.* On le dit aussi figurément. *Pour diriger les affaires difficiles, pour prévoir les dangers, il faut avoir le coup d'oeil sûr.*

Avoir l'oreille sûre, Apprécier exactement les sons.

Avoir la main sûre, Avoir une main ferme, qui ne tremble point. *Ce chirurgien a la main sûre.*

Ce cheval a le pied sûr, la jambe sûre, il est sûr, Il ne bronche jamais.

SÛR se dit aussi des Personnes et signifie Qui sait quelque chose d'une manière certaine. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout à fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez? Je suis sûr de l'avoir entendu. Soyez sûr de ce que je vous dis.*

Être sûr de son fait, Être certain de ce qu'on affirme.

Être sûr de quelqu'un, Compter fermement sur lui, sur son secours; être assuré que ses opinions, que ses sentiments sont tels qu'on les imagine, qu'on les souhaite. *Êtes-vous bien sûr de cet homme-là?*

Être sûr de soi, de soi-même, Être assuré de ne pas faillir. *Quel homme oserait prétendre qu'il est sûr de soi?*

En termes de Jeu, *Être sûr de son coup,* Faire un coup en étant assuré de gagner. Il signifie, figurément et familièrement, Avoir si bien pris ses mesures dans une affaire qu'on est assuré qu'elle réussira.

SÛR signifie aussi En qui on peut se fier. *C'est un ami sûr. Un domestique sûr. Ce banquier est sûr. L'instinct est un guide sûr. J'ai un sûr garant de ce que j'avance.*

En main sûre, en mains sûres, Entre les mains d'une personne en qui on peut avoir toute confiance. *Ne craignez rien, vos intérêts sont en mains sûres. J'ai remis ces papiers en mains sûres.*

Le temps n'est pas sûr, Il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

C'est plus sûr, C'est plus prudent. *Prenez un parapluie, ce sera plus sûr.*

SÛR, en parlant des Lieux, des chemins, etc., signifie Où l'on est en sûreté, dont on peut se servir sans danger. *Les chemins sont sûrs. Cette rade est sûre. Cet asile est sûr. Cette planche n'est pas sûre. Cette échelle est sûre. Ce navire est sûr.*

Il ne fait pas sûr en cet endroit, On n'y est pas en sûreté.

Mettre quelqu'un en lieu sûr, Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a rien à craindre. Il signifie aussi Le mettre en prison, en quelque lieu où l'on soit assuré de sa personne.

LE PLUS SÛR s'emploie substantivement et absolument pour désigner le Parti le plus sûr, celui qui offre le moins de risque. *Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr. Le plus sûr dans cette circonstance est de ne rien dire.*

À COUP SÛR,loc. adv.
Immanquablement, infailliblement. *Vous le trouverez à coup sûr. Nous réussirons à coup sûr.*

POUR SÛR,loc. adv.
Certainement, infailliblement. *Pour sûr, il viendra.* Il est très familier.

SUR-ALLER

v. intr.
T. de Chasse
. Il se dit d'un Limier ou chien courant qui passe sur la voie sans se rabattre et sans aboyer.

SUR-ANDOUILLER

n. m.
T. de Chasse
. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SUR-ARBITRE

n. m.
Arbitre choisi par les parties ou par le juge pour la décision d'une contestation sur laquelle les arbitres sont partagés. *On leur a donné deux arbitres et un surarbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour sur-arbitre.* On dit plus ordinairement *Tiers arbitre.*

SUR

Préposition de lieu, qui sert à marquer la Situation d'une personne, d'une chose à l'égard de ce qui la soutient. *Sa maison est placée sur le sommet, sur le penchant d'une colline. Monter sur un vaisseau. Il a son chapeau sur la tête. Un oiseau perché sur un arbre. S'asseoir sur une*

chaise. Avoir la tête sur l'oreiller. Mettre un flambeau sur la cheminée. Monter sur une échelle. S'appuyer sur un bâton. Un pont sur pilotis.

Être sur pied, Être levé, être à ses affaires. *Je suis sur pied depuis cinq heures du matin.* Il s'emploie aussi figurément et signifie Être guéri. *Le voilà guéri, il est sur pied depuis huit jours.*

Être sur son séant, Être assis.

Se soutenir, revenir sur l'eau, À la surface de l'eau.

Passer le balai, l'éponge, etc., sur quelque chose, Balayer, frotter avec l'éponge la surface de quelque chose. *Appliquer une couche de mortier sur un mur, étendre du beurre sur du pain, etc.,* Enduire de mortier la surface d'un mur, couvrir de beurre une tranche de pain, etc.

Avoir, porter une chose sur soi, L'avoir, la porter dans sa poche. *Avoir sur soi* se dit aussi des Vêtements que l'on porte sur soi. Il *n'avait sur lui qu'une robe de chambre.*

Fam., *La clef est sur la porte,* Elle est dans la serrure.

En termes de Marine, *Ce navire chasse sur ses ancres,* Il entraîne ses ancres et leur fait labourer le fond.

SUR sert aussi à marquer la Situation de ce qui est simplement au-dessus. *Les globes célestes qui roulent sur nos fêtes. Un oiseau qui plane sur la rivière. Le soleil est sur l'horizon.*

Il se dit également en parlant de la Surface qui est utilisée pour graver, dessiner, peindre, écrire, etc. *Graver son nom sur l'écorce d'un arbre. L'inscription qui est sur sa tombe. Peindre sur toile, sur verre, sur porcelaine. Écrire sur le sable, sur une ardoise, sur du papier. Écrivez cela sur le registre. Il est couché sur l'état. Son nom est sur la liste. Coucher quelqu'un sur son testament. Lire une inscription sur un mur.* Fig., *L'ennui est peint sur son visage.*

Il sert encore à marquer la Contiguïté, la proximité, à indiquer où donne une rue, une maison, où s'étend la vue. *Cet hôtel ouvre sur deux rues. Cet appartement donne sur le jardin. Cette maison a vue sur la campagne. Il a deux fenêtres sur la rue. Les villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Châlons-sur-Marne. Une maison sur le bord de la route. Une abbaye sur la frontière.*

Il se dit aussi en parlant du Lieu où l'on se trouve. *Voyager sur terre, sur mer. Nous avons fait une promenade sur l'eau. Se promener sur le bord de la mer, de la rivière. Se promener sur la route.*

Être sur les lieux, Être à l'endroit dont on parle. *Puisque vous êtes sur les lieux, il vous sera facile de faire cette vérification.*

SUR se dit aussi en parlant de Ce que l'on touche, de ce que l'on frappe. *Donner un coup sur la tête. Frapper sur une enclume. Il a osé porter la main sur son supérieur. Passer la main sur une étoffe.*

Il se dit encore pour désigner Ce qui suit, ce qui vient, ce qui est par-derrière. *Il marche, il vient, il est sur mes pas. Fermer la porte sur quelqu'un.*

En termes de Blason, *Sur le tout* se dit d'un Écusson placé au milieu d'une écartelure.

Brochant sur le tout. Voyez BROCHER.

Sur marque encore la Direction et signifie Vers, du côté de. *Tourner sur la droite, sur la gauche. Tirer sur quelqu'un. Souffler sur quelque chose. Il plaça la cavalerie sur les ailes, sur les flancs. L'armée fut inquiétée sur ses derrières. Il opéra sa retraite sur telle ville. L'inflammation s'est portée sur les bronches.*

En termes de Commerce, *Tirer une lettre de change sur quelqu'un, tirer sur quelqu'un,* Faire une lettre de change pour qu'il l'acquitte. On dit de même : *Un chèque sur Paris.*

SUR se dit aussi en parlant de l'Endroit où se porte un effort. *Il fallut mettre quatre chevaux sur cette voiture pour la tirer du bourbier. Cet imprimeur a mis deux ouvriers sur la même feuille pour aller plus vite.*

Précédé et suivi du même mot, il marque Succession rapide ou Accumulation. *Mettre sou sur sou. J'ai reçu lettres sur lettres. Il fait folies sur folies. Il accumule mensonges sur mensonges. Il a eu trois maladies coup sur coup.*

Il sert aussi à indiquer un Mouvement de retour. *Revenir sur ses pas. Revenir sur le passé. Une courbe qui revient sur elle-même. La terre tourne sur elle-même.*

Il sert de plus à marquer le Rapport, la proportion d'une chose relativement à une autre. *Cette plaine a six kilomètres de long sur deux de large. Le progrès sur les années précédentes est frappant. Sur dix, il n'y en avait pas un de bon. Il eut deux cents voix sur trois cents et fut élu.*

Il se dit figurément en parlant de Ce qui est l'objet d'un impôt, d'un prélèvement, d'un retranchement. *L'impôt sur le revenu. Mettre une taxe sur les marchandises étrangères. Assigner une pension sur les produits d'une terre. Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire. Sur cette somme il faut retrancher tant. On lui déduira tant, on lui retiendra tant sur ses gages, sur sa solde. Vivre sur son capital. Autrefois les gens de guerre vivaient souvent sur le paysan.*

Il sert aussi à marquer la Supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage, l'action, l'influence d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. *Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. Veiller sur un enfant. Avoir l'oeil sur quelqu'un. Il a un grand avantage sur vous. Il a de l'ascendant sur moi. Je ne puis rien sur lui. Il l'emporte sur tous ses rivaux. Prendre le pas sur quelqu'un. Cela influe beaucoup sur la santé. Cette péroraison produisit beaucoup d'effet sur les auditeurs.*

Il signifie encore Touchant, concernant, à l'égard de. *Il y a diversité d'opinions sur ce point. On ne s'accorde pas sur l'époque de cet événement. En voilà assez sur ce point, sur ce sujet. Ils disputent sur telle question. Discuter sur des pointes d'aiguilles. Qu'a-t-on décidé sur cela? Je ne suis de son avis sur rien. Il m'a éclairé sur mes vrais sentiments. Je l'ai félicité sur son retour. Je me suis trompé sur son caractère. Je suis tranquille sur son compte. Je l'ai réprimandé sur sa paresse. Faites réflexion sur cette affaire.*

Il signifie également D'après, en conséquence de, en considération de, moyennant. *Juger sur les apparences. Juger de quelqu'un sur la mine. Se régler, se modeler sur quelqu'un. Je ne suis venu que sur son invitation. Il a écrit son histoire sur des documents authentiques. Il a pris cette résolution sur ce qu'on lui a dit. Il partit avec précipitation sur l'avis qu'on lui donna. J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur son crédit. Il lui a prêté cette somme sur nantissement, sur gages.*

Croire sur parole, Croire quelqu'un sur ce qu'il dit.

Se fonder sur quelque chose, S'en autoriser, l'alléguer, le faire valoir à l'appui de ce qu'on prétend ou de ce qu'on avance. *Il se fonde sur une possession de tant d'années.* On dit de même : *Je suis fondé sur un arrêt, sur une loi. Sur quoi votre prétention est-elle fondée?*

SUR sert aussi à marquer l'Affirmation, la garantie de quelque chose. *Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon âme. Sur ma parole. Je jure sur ce que j'ai de plus cher, sur la tête de mes enfants.*

Sur la vie, Au risque de perdre la vie. *Gardez-vous sur la vie de faire cela.*

Jurer sur les saints Évangiles, Faire un serment en posant les mains sur le livre des Évangiles.

SUR sert aussi à indiquer le Sujet sur lequel en travaille. *Il travaille sur tel sujet. Il a fait des commentaires sur tel auteur.*

Faire des paroles sur un air, Accommoder des paroles à un air déjà fait. On dit de même : *Cette chanson est sur tel air. Faire de la musique sur des paroles. Faire des variations sur un air. Faire des vers sur des rimes données.*

SUR sert encore à marquer le Temps et signifie Environ, vers, durant. *Il vint sur l'heure du dîner. Sur le tard. Sur la brune. Il se couche sur les dix heures. Sur ces entrefaites. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.*

Sur-le-champ. Voyez CHAMP.

Sur cela, sur ce, Aussitôt après. *Sur cela il me quitta. Sur cela je m'éveillai.*

SUR s'emploie dans diverses autres locutions. *Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Je compte sur vous. Marcher sur les pas, sur les traces de quelqu'un. Aller sur les brisées de quelqu'un. Prendre un cambrioleur sur le fait. Vous le prenez sur un ton bien haut. Prendre quelque chose sur soi. Il aura toujours cela sur le coeur. Être sur le qui-vive. Rester sur son quant-à-soi. Être sur un bon pied. Mettre quelqu'un sur le bon pied. Il est sur le pied de cent mille livres de rente. Rester sur son appétit. Être sur les dents. Être sur sa bouche. Etc.* Voyez DÉCHARGER, REPOSER, COMPTER, MARCHER, BRISÉES, PRENDRE, COEUR, QUI-VIVE, QUANT À, PIED, APPÉTIT, DENT, BOUCHE, etc.

SUR se joint à de nombreux mots pour en former d'autres qui indiquent une Supériorité de position, d'ordre, de qualité, etc., un excès, un supplément. *Surfin, Surglacer, Surremise, etc.* On trouvera ci-dessous à leur rang alphabétique les plus importants des mots ainsi formés.

SUR TOUTE CHOSE, SUR TOUTES CHOSES,loc. adv.
Principalement, de préférence à toute autre chose. *Je vous prie, je vous recommande, sur toute chose, de....*

SURABONDAMMENT

adv.
D'une manière surabondante, plus que suffisamment. *Il en a parlé surabondamment.*

SURABONDANCE

n. f.
Très grande abondance, abondance qui va au-delà du nécessaire. *Surabondance de grâces, de faveurs, de toutes sortes de biens. Surabondance de blé, de vin, etc. Surabondance d'idées, de paroles.*

SURABONDANT, ANTE

adj.
Qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue....*

Il signifie aussi Qui est superflu. *Vous avez déjà fait comprendre ce que vous vouliez dire; ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER

v. intr.
Être très abondant, être en quantité plus que suffisante. *Les denrées surabondent dans ce pays. Le vin surabonde cette année. L'Écriture dit : Où le péché abondait, la grâce a surabondé.*

SURAH

n. m.
Sorte d'étoffe de soie douce et croisée.

SURAIGU, UË

adj.
Qui est très aigu; il ne s'emploie qu'au figuré. *Une voix suraiguë. Des notes suraiguës.*

Il se dit aussi en termes de Médecine. *Inflammation suraiguë.*

SURAJOUTER

v. tr.
Ajouter à ce qui a déjà été ajouté; Ajouter par surcroît, en excès. *Ornement surajouté.*

SURALIMENTATION

n. f.
Action de suralimenter ou de se suralimenter.

SURALIMENTER

v. tr.
Alimenter un être faible ou malade plus qu'il ne serait nécessaire dans l'état normal, afin d'augmenter sa résistance.

SURANNÉ, ÉE

adj.
T. de Jurisprudence
. Il se dit de Certains actes publics, lorsque le temps au-delà duquel ils ne peuvent avoir d'effet est expiré. *Procuration surannée. Passeport suranné.* Il vieillit. On dit plutôt aujourd'hui *Périmé.*

Il se dit aussi des Concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

Il s'emploie surtout au figuré, dans le langage courant, et signifie Qui est vieux, hors d'usage, qui n'est plus de mise. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.*

Il se dit encore des Personnes. *Un galant suranné. Une beauté surannée.* Il est vieux en ce sens.

SURATE

n. f.
Nom de chacun des chapitres du Coran.

SURBAISSÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture
. Il se dit des Arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre et dont la montée est moindre que la moitié de leur ouverture. *Une voûte surbaissée.*

SURBAISSEMENT

n. m.
T. d'Architecture
. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCHARGE

n. f.
Nouvelle charge ajoutée à la charge ordinaire, normale. *Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut pas de surcharge. Cette surcharge l'accablera.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Il y a dans cet ouvrage une surcharge d'ornements. Il y a dans ce style une véritable surcharge d'épithètes.*

Il se dit aussi des Mots écrits par-dessus d'autres pour les recouvrir et les remplacer. *Faire une surcharge. Il y a dans ce chèque une surcharge. Un timbre avec surcharge.*

SURCHARGER

v. tr.
Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il n'ira pas loin. Ce mur est surchargé.*

Se surcharger l'estomac, Manger d'une manière excessive.

SURCHARGER s'emploie aussi figurément. *Être surchargé de travail. Se surcharger d'affaires. Ce pays est surchargé d'impôts.*

Il signifie encore Faire une surcharge dans l'écriture. *Surcharger un mot, une ligne.*

SURCHAUFFER

v. tr.
T. de Forge
. Chauffer à l'excès.

Le participe passé SURCHAUFFÉ s'emploie adjectivement. *Une atmosphère surchauffée. Une chambre surchauffée.*

SURCOMPOSÉ, ÉE

adj.
T. de Grammaire
.

Il se dit des Temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir*. J'aurais eu fait, vous auriez eu dit *sont des temps surcomposés.* Il est peu usité.

En termes de Botanique, *Feuille surcomposée,* Feuille dont le pétiole se divise en plusieurs pétioles secondaires, qui sont eux-mêmes divisés ou subdivisés.

SURCOT

n. m.
T. d'Archéologie
. Vêtement de dessus porté par les hommes et les femmes du treizième au seizième siècle.

SURCOUPER

v. tr.
T. de jeu de Cartes
. Couper avec un atout supérieur à celui qu'un autre joueur a déjà employé.

SURCROÎT

n. m.
Augmentation, accroissement; ce qui est ajouté à quelque chose et qui en accroît le nombre, la quantité, la force. *Surcroît de munitions, de provisions. Ils n'étaient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Par un surcroît de malheur, de misère, d'embarras. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui que la maladie de son fils. Quel surcroît de douleur!*

PAR SURCROÎT,loc. adv.
En plus, en supplément. *Le reste viendra par surcroît, vous sera donné par surcroît.*

SURDI-MUTITÉ

n. f.
T. didactique
. Infirmité des sourds-muets.

SURDITÉ

n. f.
Perte ou diminution notable du sens de l'ouïe. *Guérir la surdité d'un homme. Guérir un homme de la surdité. Il est atteint de surdité. Sa surdité augmente. Une surdité complète.*

SURDOS

n. m.
T. de Sellerie
. Bande de cuir qui porte sur le dos d'un cheval de trait et qui sert à soutenir les traits et le reculement.

SUREAU

n. m.
Arbre de la famille des Chèvrefeuilles, dont les branches sont remplies d'une moelle tendre et abondante et qui produit des fleurs blanches d'une odeur particulière et forte, auxquelles succèdent des fruits rouges-noirâtres. *On emploie en pharmacie les fleurs et les feuilles de sureau.*

SURÉLÉVATION

n. f.
Action de surélever; État de ce qui devient plus élevé. *La surélévation d'un mur.*

SURÉLEVER

v. tr.
Donner un surcroît d'élévation. *Surélever un mur, une terrasse. Surélever une maison d'un étage.*

SÛREMENT

adv.
Certainement. *Cela est sûrement arrivé comme on le dit.*

Il signifie aussi Avec sûreté, en sûreté, en toute assurance. *De l'argent placé sûrement. Vous pouvez marcher sûrement par là.*

SURÉMINENT, ENTE

adj.
Qui est éminent, au suprême degré. *Vertu suréminente. Savoir, mérite suréminent.* Il est peu usité.

SURENCHÈRE

n. f.
Enchère qu'on fait au- dessus d'une autre enchère. *Il a fait une surenchère sur moi.*

Il signifie aussi figurément Promesse plus grande, action de rivaliser de promesses. *La surenchère électorale.*

SURENCHÉRIR

v. intr.
Faire une surenchère. *L'immeuble saisi avait été adjugé à un tel, mais un autre est venu surenchérir. Le délai pour surenchérir est expiré.*

SURENCHÉRISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait une surenchère.

SURÉROGATION

n. f.
Ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, ce qui n'est pas précisément d'obligation; on ne l'emploie proprement qu'en parlant des Obligations du christianisme ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les conseils sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation est regardé comme oeuvre de surérogation.*

Il signifie dans le langage ordinaire Ce qu'on fait au-delà de ce qu'on a promis. *Non seulement il a fait ce qu'il avait promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose.*

SURÉROGATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est au-delà de ce qu'on est obligé de faire. *OEuvre surérogatoire. Cela est surérogatoire.*

SURESTARIES

n. f.
pl. Augmentation du nombre de jours, prolongation du délai accordé au capitaine d'un vaisseau marchand ou aux destinataires de la cargaison pour débarquer les marchandises.

SURESTIMER

v. tr.
Estimer une chose, une personne au-delà de ce qu'elle mérite, de ce qu'elle vaut.

SURET, ETTE

adj.
Qui est un peu acide, un peu aigre. *Ce fruit est suret, a un petit goût suret. Cette pomme est surette.*

SÛRETÉ

n. f.
Éloignement de tout péril; état de celui qui n'a rien à craindre pour sa personne ou pour sa fortune; état de ce qui est à l'abri. *Pleine et entière sûreté. Pourvoir à sa sûreté. Dormir, voyager en sûreté. Mettre sa fortune en sûreté. Votre sûreté exige que vous preniez telle précaution. Cela compromettrait votre sûreté. La sûreté de l'État. Être en sûreté. Se mettre en sûreté.*

Prov., *La prudence est la mère de la sûreté* ou *Prudence est mère de sûreté.*

En sûreté de conscience, Sans que la conscience soit blessée. *Vous pouvez penser, agir ainsi en sûreté, en toute sûreté de conscience.*

Serrure de sûreté, verrou de sûreté, Serrure, verrou faits de manière qu'il est moins facile de les ouvrir ou de les forcer que les serrures et les verrous ordinaires. On dit de même : *Chaîne de sûreté.*

Soupape de sûreté, Celle qui est destinée à laisser échapper la vapeur, en se levant d'elle-même, lorsque la pression devient telle que la chaudière éclaterait si la vapeur ne trouvait point d'issue. Il s'emploie aussi figurément. Voyez SOUPAPE.

Police de sûreté, Police chargée de la sûreté de l'État.

En termes militaires, *Service de sûreté,* Service chargé de fournir au commandement des renseignements sur l'ennemi.

SÛRETÉ se dit aussi d'une Mesure de précaution. *Il prit toutes ses sûretés contre cet accident.*

Prov., *Deux sûretés valent mieux qu'une.*

SÛRETÉ se dit encore d'une Sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les sûretés possibles. Il m'a donné des sûretés.*

Places de sûreté, Places qu'un prince, qu'un État donne ou retient pour la sûreté de l'exécution d'un traité.

SÛRETÉ signifie également Caractère d'un homme sur qui on peut compter. *Cet homme est d'une sûreté à toute épreuve.*

Il signifie aussi Assurance, fermeté d'un membre, d'un sens, d'une faculté, etc. *Il y a peu d'animaux dont le pied ait plus de sûreté que les chèvres et les mulets. Ce chirurgien a une remarquable sûreté de main. Il a une grande sûreté de goût, de coup d'oeil, de jugement.*

SUREXCITATION

n. f.
T. de Physiologie
. Augmentation de l'énergie vitale dans un tissu, dans un organe.

Il désigne dans le langage ordinaire un État de nervosité qui porte à l'extrême les divers sentiments. *Il est dans un état de surexcitation qui ne lui permet pas d'entendre raison.*

SUREXCITER

v. tr.
Causer de la surexcitation.

SURFACE

n. f.
Superficie, partie extérieure d'un corps, ce qui le limite dans l'espace. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe. Mesures de surface.*

SURFACE signifie au figuré Extérieur, dehors, apparence. *Je ne m'en tiens pas à la surface. Il s'arrête à la surface des choses.*

Présenter, avoir beaucoup de surface, peu de surface se dit des Garanties morales ou matérielles que peut offrir ou ne pas offrir un homme, par sa fortune, sa position sociale, son caractère. *Cet homme présente trop peu de surface pour qu'on puisse lui confier une affaire de cette importance.*

SURFAIRE

(Il se conjugue comme FAIRE.) v. tr.
Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. *Surfaire sa marchandise.*

Il se dit figurément des Personnes et signifie Estimer un homme au-dessus de sa valeur, le vanter au-delà de son mérite. *Cet écrivain, cet artiste est très surfait.*

SURFAIX

n. m.
T. de Sellerie
. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles et qui embrasse le dos et le ventre du cheval.

SURFIL

n. m.
T. de Couture
. Sorte de couture à points espacés, exécutée sur le bord de l'étoffe pour éviter qu'elle ne s'effiloche.

SURFILER

v. tr.
T. de Couture
. Faire un surfil.

SURGEON

n. m.
T. d'Agriculture et de Jardinage
. Rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre. *Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques surgeons. Couper les surgeons.*

Il se dit aussi figurément et désigne un Descendant. *Surgeon de la race de Charlemagne.* En ce sens, il est vieux.

SURGIR

v. intr.
Il se dit proprement d'une Source, d'une eau qui sort de terre. *L'eau surgit du pied du rocher.*

Il signifie aussi Arriver, aborder. *Surgir au port. Surgir à bon port.* Dans ce sens il a vieilli et n'est guère usité qu'à l'infinitif.

Fig., *Surgir au port,* Atteindre au but de ses voeux, réussir dans quelque chose qu'on avait entrepris. Il vieillit.

SURGIR s'emploie aussi figurément et signifie Survenir à l'improviste, s'élever tout à coup. *De nouvelles difficultés surgirent. On a vu tout à coup surgir la réputation de cet écrivain.*

SURHAUSSEMENT

n. m.
Action de surhausser; État de ce qui est surhaussé. *Le surhaussement d'une voûte, d'un édifice.*

SURHAUSSER

v. tr.
Élever plus haut.

Il s'emploie surtout en termes d'Architecture, en parlant des Voûtes, des arcades dont on augmente la flèche.

Le participe passé SURHAUSSÉ s'emploie en termes d'Architecture et se dit des Arcades des voûtes dont la montée est plus grande que la moitié de l'ouverture. *Un arc surhaussé.*

SURHOMME

n. m.
Homme considéré comme dépassant au moral la mesure ordinaire de la nature humaine.

SURHUMAIN, AINE

adj.
Qui est au-dessus de l'humain, soit au physique, soit au moral. *Une force surhumaine. Un courage surhumain. Un effort surhumain.*

SURIMPOSER

v. tr.
Imposer à l'excès; Frapper d'un surcroît d'impôt. *Ce contribuable se plaint d'être surimposé.*

SURIMPOSITION

n. f.
Surcroît d'impôt.

SURINTENDANCE

n. f.
Inspection et direction générale au-dessus des autres; Charge, commission de surintendant, de surintendante. *Il eut la surintendance des vivres des hôpitaux. La surintendance des finances. La surintendance des bâtiments. La surintendance de la maison d'éducation de Saint-Denis.*

Il s'est dit également de la Demeure d'un surintendant. *Il était logé à la surintendance.*

SURINTENDANT

n. m.
Celui qui a l'intendance, l'administration de quelque chose au-dessus des autres. *Le surintendant des bâtiments du roi.*

Surintendant des finances ou simplement *Surintendant,* Celui qui était l'administrateur en chef des finances du roi. *Fouquet était surintendant des finances, il était surintendant.*

SURINTENDANTE

n. f.
Femme qui avait l'administration supérieure d'une maison princière. *Surintendante de la maison de la reine.*

Il se dit aujourd'hui de la Principale directrice des maisons d'éducation établies pour les filles des membres de la Légion d'honneur. *Surintendante de la maison de Saint-Denis.*

Il se disait aussi de la Femme d'un surintendant. *Madame la surintendante.*

SURJET

n. m.
T. de Couture
. Sorte de couture qu'on fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées

l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille. *Faire un surjet.*

SURJETER

v. tr.
T. de Couture
. Coudre en surjet.

SURLENDEMAIN

n. m.
Jour qui suit le lendemain. *Le surlendemain de son départ.*

SURLONGE

n. f.
T. de Boucherie
. Partie du boeuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

SURMENAGE

n. m.
Action de surmener ou de se surmener. *Être fatigué par le surmenage.*

Il désigne aussi l'État de celui qui est surmené. *Une crise de surmenage.*

SURMENER

v. tr.
Il se dit en parlant des Chevaux et des autres bêtes de somme et signifie Les excéder de fatigue, en les faisant aller trop vite ou trop longtemps. *Surmener un cheval.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes que l'on fatigue à l'excès. *Vous surmenez vos employés. Je suis surmené. Je me suis surmené.*

SURMONTABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut surmonter. *Cet obstacle, cette difficulté est surmontable.*

SURMONTER

v. tr.
Monter au-dessus. *Au déluge, l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes.*

Il se dit encore d'un Objet qui est placé, qui s'élève, qui règne au sommet, au-dessus d'un autre. Dans ce sens on l'emploie surtout en termes d'Architecture et de Décoration. *Des trophées, des vases, des groupes surmontent les acrotères de cette balustrade. Ce lit est surmonté d'un riche baldaquin.*

Il s'emploie aussi au figuré et signifie Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Surmonter sa colère, sa haine, son amour. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés.*

Il faut se surmonter, Il faut se dominer.

SURMONTER signifie aussi Surpasser; il ne se dit que quand il y a une sorte de concurrence, d'émulation, de lutte. *Il a surmonté tous ses concurrents. Surmonter quelqu'un en générosité, en science, en éloquence, en valeur.*

Le participe passé SURMONTÉ s'emploie adjectivement. *Une colonne surmontée d'une statue.*

En termes de Blason, *Pièce surmontée,* Pièce accompagnée en chef d'une autre qui ne la touche pas. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile.*

SURMOULAGE

n. m.
T. d'Arts
. Moulage pris sur un moulage précédent.

SURMOULER

v. tr.
T. d'Arts
. Couler dans un moule pris sur un moulage.

SURMOÛT

n. m.
Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni avoir été pressuré. *Un muid de surmoût. Faire du surmoût.*

SURMULET

n. m.
Poisson de mer dont la mâchoire inférieure porte deux longs barbillons. On le nomme aussi *Rouget.*

SURMULOT

n. m.
Sorte de gros rat.

SURNAGER

v. intr.
Se soutenir à la surface d'un liquide. *Le liège jeté dans l'eau surnage. Quand on verse de l'huile dans de l'eau, l'huile surnage.*

Il se dit figurément d'une Chose qui subsiste, par opposition à d'autres choses qui disparaissent, qui sont oubliées. *À la longue les erreurs tombent et la vérité surnage. Parmi une foule d'ouvrages tombés dans l'oubli, celui-là a surnagé.*

SURNATUREL, ELLE

adj.
Qui est au- dessus des possibilités de la nature. *La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle.*

Vérités surnaturelles, Vérités que l'on ne connaît que par la foi.

SURNATUREL est aussi nom masculin et désigne Ce qui est surnaturel. *Croire au surnaturel. Nier le surnaturel.*

SURNATURELLEMENT

adv.
D'une manière surnaturelle.

SURNOM

n. m.
Nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille et qui désigne quelque qualité ou rappelle quelque circonstance particulière. *Scipion eut le surnom d'Africain. Henri IV et Louis XIV se sont acquis le surnom de Grand par les grandes choses qu'ils ont faites. Chez les Romains, le surnom indiquait la branche de la famille à laquelle on appartenait.*

SURNOMBRE

n. m.
Excédent. *Être en surnombre,* Être en excédent. *Il n'y a que six places dans ce compartiment, vous êtes en surnombre.*

SURNOMMER

v. tr.
Ajouter une épithète au nom d'une personne, pour marquer quelqu'une de ses actions ou de ses qualités bonnes ou mauvaises, pour la désigner par quelque particularité. *Guillaume duc de Normandie fut surnommé le Conquérant. Un des ducs de Guise fut surnommé le Balafré.*

SURNUMÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui est en surnombre. *Officier surnuméraire.*

Il se dit spécialement d'un Employé qui travaille sans appointements ou avec des appointements réduits, jusqu'à ce qu'on l'admette au nombre des employés en titre. Substantivement, *On vient de le prendre comme surnuméraire dans cette administration.*

SURNUMÉRARIAT

n. m.
Il se dit du Temps pendant lequel on est employé comme surnuméraire.

SUROÎT

n. m.
T. de Marine
. Vent du sud- ouest. *Une tempête de suroît.*

Il se dit aussi d'une Sorte de chapeau imperméable qui protège la tête et la partie postérieure du cou des marins.

SUROS

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Tumeur osseuse qui se forme sur la jambe du cheval.

SUROXYDATION

n. f.
T. de Chimie
. Oxydation portée au plus haut degré.

SUROXYDE

n. m.
T. de Chimie
. Oxyde au maximum d'oxydation. On dit aussi *Peroxyde.*

SUROXYDER

v. tr.
Porter au plus haut degré d'oxydation.

SURPASSER

v. tr.
Excéder, être plus haut, plus élevé. *Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête.*

Il se dit aussi de Dimensions autres que la grandeur. *Cet arbre surpassait en grosseur les plus vieux chênes.*

Il signifie, au figuré, Être au-dessus de, surmonter en quelque chose; il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tous en science. Surpasser tous les autres en richesse, en vertu. Il surpasse ses camarades dans tous les sports. Il le surpasse en méchanceté.*

SURPASSER signifie encore Excéder les forces, l'intelligence, les ressources. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit.*

Il signifie particulièrement Causer un étonnement qui confond les idées. *Cela me surpasse.* On dit plutôt aujourd'hui *Cela me dépasse.*

SE SURPASSER signifie Faire encore mieux qu'on ne fait à son ordinaire, ou qu'on n'a fait jusqu'à présent. *Cet acteur a joué tel rôle d'une manière admirable, il s'est surpassé lui-même, il s'est surpassé.*

SURPAYER

v. tr.

Payer au-delà de la juste valeur. *Cette étoffe ne vaut pas davantage, c'est la surpayer que d'en donner tant.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes et signifie Leur payer au-delà de ce qui leur est dû. *Je ne vous donnerai rien en plus, le vous ai surpayé.* Il est peu usité dans les deux sens.

SURPEUPLER

v. tr.
Peupler à l'excès. *Ce pays est surpeuplé.*

SURPLIS

n. m.
Sorte de vêtement d'église, qui est fait de toile blanche plissée et qui se porte par-dessus la soutane. *Être en surplis. Porter le surplis.*

SURPLOMB

n. m.
T. didactique
. État de ce qui n'est pas à plomb, de ce dont le haut avance plus que la base ou le pied; on le dit surtout en parlant de Constructions. *Ce mur est en surplomb, il penche.*

SURPLOMBER

v. intr.
T. didactique
. Être hors de l'aplomb, être en surplomb. *Ce mur surplombe.*

Il s'emploie aussi transitivement et signifie Se trouver au-dessus d'une chose, par une position hors d'aplomb. *Des rochers surplombent le chemin.*

SURPLUS

n. m.
Ce qui reste, ce qui excède. *Je vous abandonne le surplus. Je vous tiens quitte du surplus. Vous me paierez le surplus.*

AU SURPLUS,loc. adv.
Au reste. *Au surplus, vous saurez.... Il a quelques défauts, mais, au surplus, il est honnête homme.*

SURPRENANT, ANTE

adj.
Qui est étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Effet surprenant.*

SURPRENDRE

(Il se conjugue comme PRENDRE.)v. tr.
Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyait pas être vu. *Surprendre un voleur qui force un secrétaire. Je l'ai surpris à me dérober de l'argent. On l'a surpris en faute, en flagrant délit. Je l'ai surpris lisant la lettre qu'il disait n'avoir pas reçue.*

Il signifie encore Prendre à l'improviste, au dépourvu. *Nos soldats ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. J'ai été le surprendre. Le sage n'est jamais surpris par les événements.*

Il signifie aussi Arriver auprès de quelqu'un sans être attendu. *Il surprit son ami qui le croyait loin de Paris. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps, j'irai le surprendre un de ces matins.*

Il se dit également des Choses auxquelles on ne s'attendait point, le plus souvent des choses désagréables et qui traversent nos desseins. *La pluie nous a surpris. La nuit nous surprit en chemin. La mort le surprit au milieu de ses projets.*

Il signifie aussi Tromper, abuser, induire en erreur. *Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses. Surprendre la bonne foi, la crédulité, l'ignorance de quelqu'un. Il a surpris la religion de ses juges.*

Il signifie encore Obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies indues. *Il a surpris mon consentement, ma signature.*

Surprendre des lettres, une correspondance, Les prendre furtivement, les intercepter. *Une lettre adressée à un des conspirateurs fut surprise.*

Surprendre la confiance de quelqu'un, La gagner par artifice.

SURPRENDRE signifie aussi Remarquer des actions, des gestes qui échappent à quelqu'un. *J'ai surpris ses soupirs, ses larmes qu'il voulait me cacher. Je me suis surpris à pleurer comme un enfant. Je me surprends à rire de ses bouffonneries.*

Surprendre le secret de quelqu'un, Découvrir son secret par habileté ou par hasard.

SURPRENDRE signifie encore Étonner, frapper l'esprit par quelque chose d'inattendu. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris. Cette conduite me surprend. Vous me surprenez beaucoup en me disant cela. Je fus bien surpris de sa réponse.*

Le participe passé SURPRIS s'emploie adjectivement. *Il a été tout surpris de voir que l'on connaissait déjà cette nouvelle.*

SURPRISE

n. f.
Action par laquelle on surprend. *Il s'est rendu maître de cette place par surprise. Il a usé de surprise. Pour éviter les surprises, je ne traiterai avec lui que par écrit. Se défendre de la surprise des sens, des surprises de l'amour-propre.*

Il signifie aussi Étonnement, état de l'esprit qui est frappé par quelque chose d'inattendu. *Cet accident a causé une grande surprise. Tout le monde fut dans une profonde surprise. Je ne reviens pas de ma surprise. Éprouver une douce surprise. Ménager à quelqu'un une surprise agréable. Aller de surprise en surprise.*

Il se dit spécialement d'un Cadeau, d'un plaisir inattendu. *Faire une surprise à quelqu'un.*

SURPRODUCTION

n. f.
T. d'Économie politique
. Production excessive.

SURRÉNAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est placé au-dessus des reins. *Capsules* ou *glandes surrénales*, Glandes à sécrétion interne situées au-dessus des reins.

SURSATURATION

n. f.
T. didactique
. Action de sursaturer; Fait d'être sursaturé.

SURSATURER

v. tr.
T. didactique
. Saturer au-delà du degré normal.

SURSAUT

n. m.
Mouvement brusque occasionné par quelque sensation subite et violente. *S'éveiller en sursaut,* Être éveillé subitement.

Il s'emploie aussi figurément. *Un sursaut d'énergie.*

SURSAUTER

v. intr.
Faire un sursaut. *Cette nouvelle l'a fait sursauter.*

SURSÉANCE

n. f.
Délai, remise, temps pendant lequel on surseoit. *Surséance de tant de jours, de semaines, de mois.*

SURSEOIR

(*Je sursois, tu sursois, il sursoit; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient. Je sursoyais. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirais. Que le sursoie. Que je sursisse. Sursoyant. Sursis.*)v. tr.
Suspendre, remettre, différer. Il ne se dit guère qu'en parlant des Affaires, des procédures. *Surseoir une délibération. Il voulait faire surseoir le jugement du procès, les poursuites, l'exécution d'un arrêt.*

SURSEOIR s'emploie plus ordinairement comme verbe intransitif. *Surseoir au jugement d'une affaire. Il sera sursis à l'exécution de l'arrêt. Surseoir aux poursuites.*

SURSIS

n. m.
Délai, remise, suspension de l'exécution d'une mesure. *On a ordonné un sursis. Il a obtenu un sursis. Sursis d'appel, d'incorporation. Le condamné a bénéficié de la loi de sursis. Il a été condamné sans sursis.*

SURTAXE

n. f.
Ce qu'on ajoute en surcroît à une taxe. *Payer la taxe et la surtaxe.*

Il signifie aussi Taxe excessive et illégale. *Je me ferai décharger de cette surtaxe.*

SURTAXER

v. tr.
Taxer par surcroît ou trop haut. *Il se plaint de ce qu'on l'a surtaxé. On a surtaxé cette denrée dans le tarif des douanes.*

SURTOUT

adv.
Principalement, plus que toute autre chose. *Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Surtout n'oubliez pas de venir tel jour.*

SURTOUT

n. m.
Il se disait d'une Sorte de vêtement fort large, que l'on mettait sur les autres.

Il se dit aujourd'hui d'une Grande pièce de vaisselle d'orfèvrerie décorative que l'on place au milieu d'une table.

SURVEILLANCE

n. f.
Action de surveiller. *Exercer une surveillance active, continuelle sur quelqu'un, sur quelque chose. Être placé sous la surveillance de la police. Tromper la surveillance d'un gardien.*

SURVEILLANT, ANTE

n.
Celui, celle qui surveille. *C'est un surveillant soigneux, attentif. Il faut leur donner une bonne surveillante. Le surveillant d'une étude dans un collège.*

SURVEILLE

n. f.
Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. *La surveille de son départ, de sa mort.* Il est peu usité. On dit plutôt *Avant-veille.*

SURVEILLER

v. tr.
Observer avec attention, examiner, contrôler. *Surveiller des travaux. Surveiller quelqu'un. Il faut surveiller sa conduite. Il ne se surveille pas assez. Elle surveille ses enfants pendant qu'ils jouent.*

SURVEILLER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. *Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller.* En ce sens, il a vieilli.

SURVENANCE

n. f.
T. de Jurisprudence
. Arrivée que l'on n'a point envisagée. Il ne se dit guère qu'en parlant des Enfants qui surviennent après une donation faite. *Une donation est révoquée de droit par survenance d'enfants.*

SURVENANT, ANTE

adj.
Qui survient.

Il se dit surtout substantivement. *Il y a place pour les survenants.*

SURVENIR

(Il se conjugue comme VENIR.) v. intr.
Arriver inopinément, venir tout à coup. *Comme ils étaient ensemble, il survint du monde. S'il me survient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, un orage survint.*

Il signifie aussi Arriver de surcroît. *S'il survenait le moindre accident, il n'y aurait plus aucun espoir de le sauver.*

SURVIE

n. f.
T. de Jurisprudence
. État de celui qui survit à un autre. *En cas de survie, l'un des contractants s'oblige....*

Gains de survie ou *Gains nuptiaux,* Avantages qui se font entre époux, en faveur du survivant.

SURVIE se dit aussi du Prolongement de l'existence après la mort. *Croire à la survie.*

SURVIVANCE

n. f.
Il se disait du Droit, de la faculté de succéder à un homme dans sa charge après sa mort. *Il avait un gouvernement, et le roi lui en accorda la survivance pour son fils. Il fut reçu en survivance. Lettres, brevet de survivance.*

Il se dit, dans le langage courant, de Ce qui survit. *Cet usage est une survivance. La survivance d'un usage.*

SURVIVANT, ANTE

adj.
Qui survit à un autre.

Il se dit surtout substantivement. *Le survivant des époux. Le survivant, la survivante aura tout le bien.*

SURVIVRE

(Il se conjugue comme VIVRE.) v. intr.
Demeurer en vie après une autre personne. *C'est l'ordre de la nature que les enfants survivent à leurs parents. Il survécut à ses enfants. Quelle tristesse de survivre à ceux qu'on a le plus aimés!*

Fig., *Survivre à son honneur, à sa réputation, à sa fortune, à ses espérances,* Vivre encore après la perte de son honneur, de sa réputation, de sa fortune, etc. On dit de même : *Survivre à la ruine de sa patrie, etc.*

Survivre à soi-même, se survivre à soi-même, Perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles, comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raison; il se dit particulièrement de Ceux qui tombent en enfance.

Se survivre dans ses enfants, dans ses ouvrages, Laisser après soi des enfants, des ouvrages qui perpétuent le souvenir du nom qu'on portait, des qualités, des talents qu'on possédait.

SURVOLER

v. tr.
Voler par-dessus. *Survoler un terrain de manoeuvres. Survoler un camp, une position.*

SUS

adv.
Dessus. Il n'est plus guère usité que dans cette expression, *Courir sus à quelqu'un.*

Sus, sus donc, or sus se dit familièrement pour exciter, pour encourager, pour exhorter. *Sus, mes amis, sus donc, levez-vous. Or sus, dites-nous....*

SUS entre dans la composition de certains mots, avec le sens de Ci-dessus. *Sus-allégué, sus-énoncé, sus-visé.* Les principaux des mots ainsi formés se trouvent à leur rang alphabétique.

EN SUS,loc. adv.
Au-delà, en plus. *La moitié, le tiers, le quart en sus.*

EN SUS DE,loc. prép.
Au-delà de, outre, en plus de. *Il a touché des gratifications en sus de ses appointements.*

SUSCEPTIBILITÉ

n. f.
Disposition à se froisser, à s'offenser trop aisément. *C'est un homme d'une extrême susceptibilité, d'une susceptibilité lâcheuse, ridicule. Blesser, ménager la susceptibilité de quelqu'un.*

SUSCEPTIBLE

adj. des deux genres
. Qui est capable de recevoir certaine qualité, certaine impression, certaine modification; il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La matière est susceptible de toutes sortes de formes. Cette terre est susceptible d'améliorations. L'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions. Susceptible du bien et du mal. Susceptible d'amour, de haine.*

Cette proposition, ce passage est susceptible de plusieurs sens, d'interprétations différentes, Cette proposition peut être entendue dans plusieurs sens différents, ce passage peut être expliqué, interprété de bien des façons différentes.

SUSCEPTIBLE se dit absolument des Personnes et signifie Qui est facile à blesser, à froisser, qui s'offense aisément. *Il est fort susceptible. Elle est trop susceptible. Un esprit, un caractère susceptible.*

SUSCITER

v. tr.
Faire naître, faire paraître dans un certain temps. Il se dit particulièrement en parlant des Hommes extraordinaires que Dieu inspire, qu'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *Dieu a suscité des prophètes. Il suscita les libérateurs de son peuple.*

En termes de l'Écriture, *Susciter lignée à son frère,* Faire revivre le nom de son frère mort sans postérité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfants, ce qui était d'usage parmi les Juifs.

SUSCITER se prend plus ordinairement en mauvaise part et signifie Faire naître à quelqu'un des embarras, des affaires fâcheuses, des inimitiés, dans le dessein de lui nuire. *Susciter un procès, une querelle. Susciter des embarras, des obstacles. Il lui a suscité des ennemis. Son mérite, sa gloire lui a suscité bien des envieux.*

SUSCRIPTION

n. f.
Adresse écrite sur le pli extérieur ou l'enveloppe d'une lettre. *C'est lui qui a mis la suscription à cette lettre. La suscription était : À son Altesse Royale.*

En termes de Chancellerie, il se dit de la Partie d'un acte qui énonce la personne au nom de laquelle l'acte est rédigé. *La suscription de cet acte est : Louis par la grâce de Dieu roi de France.*

SUSDIT, ITE

adj.
Qui est nommé ci-dessus. Il ne s'emploie guère qu'en style de Procédure. *La susdite maison. La susdite somme payable au susdit terme.* Substantivement, *Le susdit, la susdite.*

SUSMENTIONNÉ, ÉE

adj.
T. de Procédure
. Qui est mentionné ci-dessus. *L'acte susmentionné.*

SUSNOMMÉ, ÉE

adj.
T. de Procédure
. Qui est nommé ci-dessus. *Les parties susnommées.*

SUSPECT, ECTE

adj.
Qui peut être soupçonné, qui prête au soupçon; il se dit des Personnes et des Choses. *Cet homme m'est suspect, me devient suspect. Cela le rendit suspect à son parti. Dès lors on le tint pour suspect. Vous êtes suspect de partialité. Un personnage suspect. Le témoignage de*

cet homme est suspect. Une opinion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une conduite suspecte. Des moeurs suspectes. Une démarche suspecte. Suspect d'avoir trahi l'État. Suspect d'entretenir des intelligences avec l'ennemi.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un suspect. La loi des suspects.*

SUSPECTER

v. tr.
Soupçonner, tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domestique. On suspectait sa doctrine, ses moeurs. On reconnut qu'on l'avait suspecté à tort.*

SUSPENDRE

v. tr.
Pendre quelque objet en l'air, l'attacher de telle sorte qu'il ne porte sur rien. *Suspendre un lustre au plafond. Une épée était suspendue sur la tête de Damoclès. Se suspendre à une branche, à une corde.*

Fig. et fam., *Être suspendu aux lèvres de quelqu'un,* Écouter ses paroles avec une extrême attention.

SUSPENDRE signifie, au figuré, Surseoir, différer, cesser pour quelque temps. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. On reprit les poursuites qui avaient été suspendues. Suspendre les hostilités. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. La séance est suspendue.*

Suspendre ses paiements se dit d'une Maison de banque ou de commerce qui se trouve, au moins momentanément, dans l'impossibilité de faire face à ses engagements.

Suspendre sa marche, Interrompre sa marche, s'arrêter pour quelque temps. *Ces troupes ont suspendu leur marche, ont reçu l'ordre de suspendre leur marche.*

Suspendre un travail, Interrompre un travail. *Les travaux étaient depuis longtemps suspendus.*

Suspendre son jugement sur quelque chose, Attendre, pour porter son jugement, qu'on soit plus éclairé.

Dans le langage politique, *Suspendre la constitution,* En interrompre l'exercice pour quelque temps. On dit aussi : *Suspendre les garanties constitutionnelles. Suspendre l'exécution des lois.*

Suspendre un journal, En faire cesser la publication pour un certain temps.

SUSPENDRE se dit aussi, figurément, en parlant d'un Ecclésiastique, d'un magistrat, d'un officier, d'un agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son caractère. *Suspendre un prêtre de ses fonctions. On a suspendu le maire de cette commune.*

Le participe passé SUSPENDU s'emploie adjectivement. *Voiture bien suspendue,* Voiture dont la suspension est bonne.

Pont suspendu. Voyez PONT.

SUSPENDU se dit, par extension, des Choses qui sont en équilibre et qui paraissent se soutenir d'elles-mêmes. *Les nuées sont suspendues en l'air.*

SUSPENS

adj. m.
Qu'on a suspendu de ses fonctions; il n'est usité qu'en parlant d'un Ecclésiastique qu'on suspend des fonctions de son état. *Un prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit.*

EN SUSPENS,loc. adv.
Dans l'incertitude, dans l'indécision, dans l'attente. *Je suis en suspens sur ce que je dois faire.*

Il se dit aussi d'une Chose interrompue, suspendue. *Il a laissé en suspens l'ouvrage qu'il avait commencé. Cette affaire est demeurée en suspens.*

SUSPENSE

n. f.
Censure par laquelle un ecclésiastique est déclaré suspens. *Un prêtre qui a encouru la suspense.*

Il désigne aussi l'État où un ecclésiastique est mis par cette censure.

SUSPENSEUR

adj. m.
T. d'Anatomie
. Qui soutient, qui tient suspendu. *Ligament suspenseur du foie.*

SUSPENSIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Qui suspend, qui arrête et empêche d'aller en avant, de continuer. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif; il y en a où il n'est que dévolutif. Le veto suspensif.*

En termes de Grammaire, *Points suspensifs,* Points mis à la suite les uns des autres pour marquer suspension ou interruption du sens.

SUSPENSION

n. f.
Action de suspendre; État d'une chose suspendue. *La suspension d'un pendule. Le point de suspension d'une balance.*

Cette substance est en suspension dans l'eau, Ses particules sont mêlées à l'eau sans être dissoutes par elle.

SUSPENSION se dit aussi d'un Appareil suspendu au plafond, qui supporte une lampe, des lampes. *Une suspension de bronze doré.*

Il se dit encore de l'Ensemble des organes qui servent, dans une voiture, à amortir les chocs. *La suspension de cette voiture est excellente.*

SUSPENSION s'emploie aussi figurément et signifie Surséance, cessation momentanée. *La suspension de l'exécution d'un jugement. Suspension de poursuites. La suspension des paiements.*

Suspension d'armes, Cessation momentanée des hostilités.

SUSPENSION désigne aussi l'Action d'interdire pour un temps à un fonctionnaire public l'exercice de ses fonctions. *Il a été prononcé contre cet avoué une suspension de trois mois.*

Il se dit également, en termes de Grammaire, d'un Sens interrompu brusquement et qui n'est point achevé. *La suspension, dans l'écriture, dans l'impression, se marque par une suite de points.*

Points de suspension, Points mis à la suite les uns des autres pour marquer la suspension.

SUSPENSOIR

n. m.
T. de Chirurgie
. Sorte de bandage dont on se sert pour soutenir le scrotum et pour prévenir les descentes d'intestins et autres incommodités de ce genre. *Porter un suspensoir.*

SUSPICION

n. f.
Soupçon, action de tenir pour suspect. *Juste suspicion. Suspicion de fraude. Renvoi à une autre cour pour cause de suspicion légitime.*

SUSTENTATION

n. f.
T. didactique
. Action de soutenir les forces, de nourrir, d'entretenir la vie. *C'est tout ce qu'on lui permet de prendre pour sa sustentation.*

En termes de Physique, *Base de sustentation*, Polygone obtenu en joignant les divers points par lesquels un corps repose sur un plan. *Un corps cesse d'être en équilibre quand la verticale passant par son centre de gravité tombe en dehors de sa base de sustentation.*

SUSTENTER

v. tr.
T. didactique
. Nourrir, soutenir les forces par le moyen des aliments. *Ce malade commence à se sustenter.*

SUSURREMENT

n. m.
Action de susurrer.

SUSURRER

v. intr.
Murmurer doucement. *Le ruisseau susurre. Le vent susurrait entre les feuilles.*

Il s'emploie aussi transitivement. *Il lui susurrait des mots tendres à l'oreille.*

SUTURE

n. f.
T. d'Anatomie
. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre par des dentelures et qui paraissent comme cousues ensemble.

Il se dit, en termes de Botanique, de l'Endroit où les pièces, les valves qui forment l'enveloppe de certains fruits se joignent et adhèrent entre elles par leurs bords. *Suture longitudinale.*

Il désigne, en termes de Chirurgie, la Réunion des lèvres d'une plaie, généralement à l'aide d'aiguilles et de fil. *Point de suture.*

SUTURE se dit figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit dont on a retranché quelque partie, et désigne le Travail que l'on fait pour empêcher que la suppression ne paraisse. *Au*

moyen d'une suture habilement faite, on ne s'aperçoit pas qu'il a retranché cette scène, ce chapitre, ce paragraphe. On dit plutôt aujourd'hui *Raccord.*

SUZERAIN, AINE

adj.
T. de Féodalité
. Il se disait d'un Seigneur possédant un fief dont d'autres fiefs relevaient. *Seigneur suzerain.* Substantivement, *Le vassal et le suzerain.*

SUZERAINETÉ

n. f.
Qualité de suzerain. *Reconnaître la suzeraineté d'un seigneur. Droit de suzeraineté.*

SVELTE

adj. des deux genres
. Qui est mince, élancé, dégagé. *Une taille svelte. Cette femme est svelte. Une colonne svelte.*

SVELTESSE

n. f.
Caractère de ce qui est svelte.

SYBARITE

n. m.
Homme qui mène une vie molle et voluptueuse, par allusion aux anciens habitants de la ville de Sybaris. *C'est un Sybarite, un vrai Sybarite. Il mène une vie de Sybarite.*

SYBARITISME

n. m.
Goût de luxe, mollesse, délicatesse exagérée.

SYCOMORE

n. m.

Variété de figuier dont les feuilles rappellent celles du mûrier. *Le sycomore était fort commun dans l'ancienne Égypte.*

Il se dit abusivement d'un Arbre du genre des Érables, appelé aussi *Faux platane,* qui croît naturellement en France et qui sert à orner les parcs, les promenades, etc. *Allée de sycomores. Le bois du sycomore est blanc, léger, flexible.*

SYCOPHANTE

n. m.
Fourbe, menteur, délateur, par allusion au nom que l'on donnait dans Athènes à ceux qui faisaient métier de dénoncer au peuple les citoyens éminents, les riches, les magistrats.

SYLLABAIRE

n. m.
Petit livre élémentaire où les syllabes sont rangées par ordre, et dans lequel les enfants apprennent à lire.

SYLLABE

n. f.
Voyelle ou réunion de lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. Rois *et* Lois *sont des mots d'une syllabe. Dans le mot* Avoir, A *fait une syllabe, et* Voir *en fait une autre. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Un vers de douze syllabes, de dix syllabes. Il appuie sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe.*

SYLLABIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux syllabes. *Valeur syllabique. Augment syllabique.*

SYLLEPSE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Racine a usé d'une syllepse quand il a écrit : " Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge, Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,* Comme eux *vous fûtes pauvre et* comme eux *orphelin ".*

Il se dit aussi d'une Figure par laquelle un mot est employé à la fois au propre et au figuré. *Il y a une syllepse dans cette phrase : Galatée est pour Corydon plus douce que le miel du mont Hybla.*

SYLLOGISME

n. m.
T. de Logique
. Raisonnement composé de trois propositions, la majeure, la mineure et la conclusion. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. La conclusion du syllogisme doit être contenue dans les deux premières propositions appelées prémisses.*

SYLLOGISTIQUE

adj. des deux genres
. T. de Logique
. Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique.*

SYLPHE

n. m.
Génie de l'air, dans certaines mythologies.

SYLPHIDE

n. f.
Sylphe femelle. *Légère comme une sylphide.*

Fig., *Avoir une taille de sylphide,* Avoir une taille très mince.

SYLVAIN

n. m.
Dieu des forêts, dans la mythologie. *Les faunes et les sylvains.*

SYLVESTRE

adj. des deux genres
. Qui croît dans les bois. *Pin sylvestre. Menthe sylvestre.*

SYLVICULTURE

n. f.
Plantation, entretien des bois. *Professeur de sylviculture.*

SYMBIOSE

n. f.
T. de Biologie
. Association de deux ou de plusieurs organismes différents qui leur permet de vivre. *Un lichen est la symbiose d'une algue et d'un champignon.*

SYMBOLE

n. m.
Figure ou image qui sert à désigner une chose le plus souvent abstraite. *Le chien est le symbole de la fidélité. Le drapeau est le symbole de la patrie. La gloire a le laurier pour symbole.*

Il se dit particulièrement, en termes de Numismatique, de Figures qu'on voit sur les médailles et qui servent à désigner soit des hommes ou des divinités, soit des parties du monde, des royaumes, des provinces ou des villes. *Les symboles sont ordinairement placés sur le revers des médailles. La ville de Paris a un vaisseau pour symbole.*

En termes de Chimie, il se dit de la Lettre ou des quelques lettres qui servent à désigner un corps simple. *Le symbole de l'oxygène est* O, *celui du sodium est* Na.

En termes de Théologie, il se dit du Formulaire qui contient les principaux articles de la foi. *Les trois symboles de la foi sont le symbole des apôtres, le symbole de Nicée et le symbole attribué à saint Athanase.* Absolument, *Le symbole,* Celui des apôtres.

SYMBOLIQUE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte à un symbole, qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique. Langage symbolique.*

Écriture symbolique, Sorte d'écriture hiéroglyphique.

SYMBOLIQUE s'emploie comme nom féminin pour désigner l'Ensemble des symboles propres à une religion, à un peuple, et la Science qui expose ces symboles et qui essaie de les expliquer. *La Symbolique de Creuzer*.

SYMBOLISER

v. tr.
Représenter par un symbole. *Cette statue symbolise la piété.*

SYMBOLISME

n. m.
Figuration par des symboles, interprétation par les symboles. *Le symbolisme des religions primitives. Le symbolisme du portail de Moissac.*

En termes d'Histoire littéraire, il se dit d'un Mouvement poétique de la fin du dix-neuvième siècle, en réaction contre l'école parnassienne et contre l'école naturaliste.

SYMBOLISTE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au symbolisme littéraire. *Le mouvement symboliste.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui se rattache au symbolisme. *Un poète symboliste.* Substantivement, *Les symbolistes.*

SYMÉTRIE

n. f.
Correspondance de grandeur, de forme et de position que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles et avec leur tout. *Les symétries des ordres d'architecture ont été fixées par différents maîtres. La symétrie est bien observée dans cet ouvrage d'architecture. Cela est contre la symétrie. La symétrie du corps humain.*

Il se dit aussi en parlant de Toutes les choses arrangées suivant un certain ordre. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. La symétrie d'une plantation. Il faut de la symétrie. Négliger la symétrie. Déranger la symétrie. Garder, observer la symétrie. Pour la symétrie, il faut mettre un tableau en pendant de celui-ci. Pascal parle de ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie.*

Il se dit particulièrement de L'Ordre, de la disposition, de l'économie d'un discours, d'un ouvrage de l'esprit. *La symétrie d'un discours.*

Symétrie du style, Correspondance de mots et de membres d'une phrase entre eux, ou même de plusieurs phrases entre elles. *Il y a trop de symétrie dans le style de cet écrivain.*

SYMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a de la symétrie. *Ordre, arrangement symétrique. Des phrases symétriques.*

SYMÉTRIQUEMENT

adv.
Avec symétrie. *Des tableaux disposés symétriquement.*

SYMPATHIE

n. f.
Penchant instinctif qui attire des personnes les unes vers les autres. *Il y a une grande sympathie entre eux. Les effets de la sympathie. Éprouver de la sympathie pour quelqu'un. Ne sentir pour quelqu'un aucune sympathie.*

Il désigne également notre Accord avec le sentiment d'autrui, le pouvoir que nous avons de participer aux peines et aux plaisirs les un des autres. *La sympathie sert en nous de contre poids à l'intérêt personnel.*

SYMPATHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la sympathie. *Mouvement sympathique. Croyez à mes sentiments bien sympathiques.*

Il signifie encore Qui inspire la sympathie. *Cette personne est très sympathique. Un caractère sympathique. Une physionomie sympathique.*

Encre sympathique, Encre sans couleur qui apparaît lorsqu'on présente le papier au feu ou qu'on y applique quelque agent chimique.

SYMPATHIQUE s'emploie comme nom masculin en termes d'Anatomie. *Grand sympathique,* Système nerveux ganglionnaire, distinct du système cérébro-médullaire.

SYMPATHISER

v. intr.
Avoir de la sympathie. *Leurs caractères ne sympathisent pas. Il est difficile de trouver deux personnes qui sympathisent davantage. Sympathiser avec quelqu'un.*

SYMPHONIE

n. f.
Concert d'instruments de musique.

Il se dit aussi d'une Composition musicale destinée à être exécutée par des instruments concertants. *La symphonie en* ut *mineur de Beethoven. La neuvième symphonie* ou *symphonie avec choeurs. La symphonie héroïque.*

SYMPHONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Musique
. Qui se rapporte à la symphonie. *Concert symphonique. Composition symphonique.*

SYMPHYSE

n. f.
T. d'Anatomie
. Liaison ou connexion de deux os ensemble. *La symphyse pubienne.*

SYMPTOMATIQUE

(Dans ce mot et dan le suivant, on prononce le P et le T.)adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est un symptôme. *Anémie symptomatique. Fièvre symptomatique.*

Il s'emploie figurément dans le langage courant. *Cet incident, ce fait est symptomatique.*

SYMPTÔME

n. m.
T. de Physiologie
. Phénomène caractéristique d'un trouble organique ou fonctionnel. *La fièvre est généralement le symptôme d'une infection.*

Il s'emploie figurément dans le langage courant et se dit d'un Signe révélateur d'une situation matérielle ou d'un état d'esprit. *Ces grèves sont le symptôme d'une crise révolutionnaire. De fâcheux symptômes. Symptôme de mécontentement. Symptôme de décadence.*

SYNAGOGUE

n. f.

Assemblée religieuse des Juifs sous l'ancienne loi. *Saint Paul, avant qu'il fût converti, avait beaucoup de zèle pour la synagogue. Docteur, chef de la synagogue.*

Il se dit aussi du Lieu où les Juifs s'assemblaient hors du temple, pour faire des lectures, des prières publiques. *Notre-Seigneur allait souvent enseigner dans les synagogues.*

Il se dit encore aujourd'hui des Lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur religion. *La synagogue consistoriale de Paris. La synagogue de Metz, d'Amsterdam.*

Il se dit aussi figurément de la Religion, de la loi, de la communion des Juifs, par opposition au Christianisme. *L'Église et la Synagogue.*

SYNALLAGMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Il se dit des Contrats qui contiennent obligation réciproque entre les parties. *Les actes synallagmatiques sous seing privé doivent être établis en autant d'originaux qu'il y a de parties. Contrat synallagmatique.*

SYNANTHÉRÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit d'une Famille de plantes dont les étamines sont soudées par les anthères. Substantivement, *Les Synanthérées.*

SYNARTHROSE

n. f.
T. d'Anatomie
. Articulation fixe de deux os.

SYNCHRONE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.)adj. des deux genres
. T. didactique
. Il se dit des Mouvements qui se font dans un même temps. *Les oscillations de ces deux pendules sont synchrones.* On dit aussi *Isochrone.*

SYNCHRONIQUE

adj. des deux genres

. T. didactique
. Qui est relatif à ce qui se fait dans le même temps. On l'emploie surtout dans cette locution : *Tableau synchronique,* Tableau où l'on rapproche les événements arrivés en différents lieux à la même époque.

SYNCHRONISME

n. m.
T. didactique
. Rapport de deux choses qui se font dans un même temps. *Le synchronisme des oscillations de deux pendules.*

Il se dit aussi en parlant des Événements qui sont arrivés dans le même temps. *Le synchronisme de deux événements.*

SYNCOPÉ, ÉE

adj.
T. de Grammaire
. Où il y a une syncope. *Mot syncopé.*

Il s'emploie aussi en termes de Musique et signifie Qui fait une syncope. *Note syncopée.*

SYNCOPE

n. f.
T. de Médecine
. Suspension on diminution importante des mouvements du coeur, avec arrêt de la respiration et perte de la connaissance. *Tomber en syncope. Il a eu une syncope qui a duré plusieurs minutes.*

En termes de Grammaire, il se dit du Retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. *J'avoûrai, pour j'avouerai; Dénoûment, pour Dénouement; Gaîté, pour Gaieté sont des syncopes.*

En termes de Musique, il se dit du Déplacement de l'accent rythmique par la prolongation sur un temps fort d'une note émise sur un temps faible.

SYNCOPER

v. intr.
T. de Musique
. Faire une syncope. *Il y a dans cet air plusieurs notes qui syncopent.*

SYNCRÉTISME

n. m.
T. didactique
. Rapprochement de divers cultes, fusion de diverses doctrines.

Il se dit aussi, en termes de Philosophie, de la Réunion, de la synthèse de plusieurs éléments.

SYNDIC

n. m.
Celui qui est élu ou désigné pour gérer les affaires d'une collectivité. *Le syndic des créanciers. Le syndic d'un Conseil municipal. Le syndic des agents de change. Le syndic d'une faillite.*

SYNDICAL, ALE

adj.
Qui a rapport aux syndicats. *L'action syndicale. L'organisation syndicale.*

Chambre syndicale, Union syndicale se disent, dans certains métiers, d'un Syndicat patronal et quelquefois d'un Syndicat mixte.

SYNDICALISME

n. m.
Doctrine sociale d'après laquelle les ouvriers, commerçants, agriculteurs et généralement tous les travailleurs doivent se syndiquer.

SYNDICALISTE

n. m.
Celui qui est partisan du syndicalisme. Adjectivement, *Les doctrines syndicalistes. Les tendances syndicalistes.*

SYNDICAT

n. m.
Association formée entre membres d'une même profession, pour la défense de leurs intérêts corporatifs ou pour celle de leurs intérêts de classe. *Syndicats ouvriers. Syndicats patronaux. Syndicats mixtes. Syndicats agricoles. Les syndicats de fonctionnaires. Former, constituer un syndicat.*

Il se dit aussi de la Fonction de syndic.

Il se dit encore du Temps pendant lequel on exerce la fonction de syndic. *Durant son syndicat.*

SYNDIQUER

v. tr.
Réunir en un syndicat.

SE SYNDIQUER signifie S'associer sous la forme syndicale.

Le participe passé SYNDIQUÉ s'emploie adjectivement. *Il est syndiqué.* Substantivement, *Un syndiqué. Les syndiqués se sont réunis.*

SYNDROME

n. m.
T. de Médecine
. Ensemble des symptômes qui révèlent une maladie. *Le syndrome de la méningite.*

SYNECDOCHE ou SYNECDOQUE

n. f.
T. de Rhétorique
. Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus; on prend le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. *On use d'une synecdoche quand on dit* Cent voiles *pour* Cent vaisseaux.

SYNÉRÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot, mais sans aucun changement de lettres. *Les poètes latins font quelquefois de deux syllabes les mots* deerant, Orpheus, etc., *par synérèse.*

SYNERGIE

n. f.
T. de Physiologie
. Association de deux organes pour l'accomplissement d'une même fonction.

SYNODAL, ALE

adj.
Qui appartient au Synode. *Assemblée synodale. Règlements synodaux. Statuts synodaux. Constitutions synodales. Le palais synodal de Sens.*

SYNODE

n. m.
Assemblée ecclésiastique. Il se dit spécialement de l'Assemblée de curés et autres ecclésiastiques, qui se fait dans chaque diocèse par le mandement de l'évêque ou d'un autre supérieur. *Synode diocésain. Aller au synode. Convoquer le synode. Tenir un synode, le synode.*

Il se dit aussi, chez les Réformés, de l'Assemblée des ministres. *Synode national, général. Synode provincial. Le synode de Dordrecht.*

SYNODIQUE

adj. des deux genres
. Qui est relatif aux synodes. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Lettres synodiques*, ou substantivement *Synodiques,* Lettres écrites, au nom des conciles, aux évêques absents.

En termes d'Astronomie, *Mouvement synodique, révolution synodique de la lune,* Mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. *Mois synodique,* Temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives. *Année synodique,* Celle qui ramène la terre à une même longitude avec une planète.

SYNONYME

adj. des deux genres
. Il se dit d'un Mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. Épée *peut être regardé comme synonyme de* Glaive. Aimer *et* Chérir, Dispute *et* Contestation, Péril *et* Danger *sont des mots synonymes, sont synonymes.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. Peur *est le synonyme de* Crainte. Craindre *et* Redouter *sont deux synonymes. Dictionnaire des synonymes.*

SYNONYMES, au pluriel, est le Titre de certains ouvrages en forme de dictionnaire, dans lesquels la différence des synonymes est expliquée. *Les Synonymes latins de Gardin Dumesnil. Les Synonymes français de Girard, de Beauzée.*

SYNONYMIE

n. f.
Caractère de ce qui est synonyme. *La synonymie des deux mots* Courroux *et* colère.

Il se dit aussi d'une Figure de rhétorique qui exprime la même chose par des synonymes.

Il désigne, en termes d'Histoire naturelle et de Botanique, le Rapprochement, la concordance des divers noms qui ont été donnés à un même animal, à une même plante. *Synonymie exacte, complète.*

SYNONYMIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la synonymie.

SYNOPTIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui permet d'embrasser, de saisir d'un même coup d'oeil les diverses parties d'un ensemble, qui en offre une vue générale. *Tableau synoptique d'une science, d'un système, d'une méthode.*

En termes d'Exégèse, *Évangiles synoptiques,* L'Évangile de saint Matthieu, celui de saint Marc et celui de saint Luc, qu'on nomme ainsi parce que leur plan offre une concordance permettant d'en saisir les dispositions comme d'un coup d'oeil. On dit aussi substantivement : *Les synoptiques.*

SYNOVIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la synovie.

Bourses synoviales et substantivement *Synoviales,* Petits sacs membraneux qui sécrètent la synovie.

SYNOVIE

n. f.
T. d'Anatomie
. Liquide huileux qui lubrifie les articulations mobiles et en facilite le mouvement. *Un épanchement de synovie.*

SYNTAXE

n. f.
Arrangement des mots et construction des propositions dans la phrase selon les règles de la grammaire. *Observer la syntaxe. Les règles de la syntaxe.*

Il désigne aussi les Règles mêmes de la construction des mots et des phrases. *Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe. Une faute de syntaxe.*

SYNTAXIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la syntaxe. *Les règles syntaxiques. L'ordre syntaxique.*

SYNTHÈSE

n. f.
T. didactique
. Recomposition des éléments d'un tout; il s'oppose à Analyse.

En termes de Chimie, il désigne l'Action de composer un corps avec ses éléments. *On peut obtenir l'acétylène par synthèse. Parfum de synthèse.*

En termes de Chirurgie, il désigne l'Opération par laquelle on réunit des parties d'une plaie, des fragments d'os fracturé.

En termes de Logique, il désigne la Méthode de composition qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets.

Il s'emploie aussi dans le langage courant et désigne un Exposé d'ensemble. *Un essai de synthèse historique.*

SYNTHÉTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la synthèse. *Méthode synthétique. Démonstration synthétique.*

Il signifie, en termes de Chimie, Qui est composé par voie de synthèse. *Parfum synthétique.*

En termes de Grammaire, *Langue synthétique,* Langue qui exprime des rapports complexes par un seul mot.

SYNTHÉTIQUEMENT

adv.
D'une manière synthétique.

SYPHILIS

n. f.
T. de Médecine
. Sorte de maladie vénérienne. *Les symptômes de la syphilis. Syphilis héréditaire.*

SYPHILITIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la syphilis. *Symptômes syphilitiques.*

Il signifie aussi Qui est atteint de la syphilis. Substantivement, *Un syphilitique.*

SYRIAQUE

adj. des deux genres
. Il se dit de la Langue que parlaient les anciens peuples de la Syrie. *La langue syriaque. Manuscrit syriaque.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Étudier le syriaque.*

SYRINX

n. m.
T. d'Archéologie
. Instrument de musique à tuyaux inégaux. On l'appelle aussi *Flûte de Pan.*

SYSTÉMATIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui se rapporte à un système. *Ordre systématique.*

Faire une opposition systématique à un projet, S'y opposer en toutes circonstances.

SYSTÉMATIQUE se prend souvent en mauvaise part et signifie Qui tient à un système, qui repose sur ce système plutôt que sur les faits et sur l'expérience. *Idées systématiques. Opinion systématique. Tout cela est purement systématique.*

Il signifie aussi Qui construit des systèmes, qui procède par systèmes. *Écrivain systématique. Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT

adv.
D'une manière systématique.

SYSTÉMATISER

v. tr.
Réunir des faits ou des opinions en un seul corps de doctrine, ramener un grand nombre de faits à un système.

SYSTÈME

n. m.
Ensemble de propositions, de principes vrais ou faux mis dans un certain ordre et enchaînés ensemble, de manière à en tirer des conséquences et à s'en servir pour établir une opinion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système astronomique de Ptolémée. Le système de Copernic. Le système de Law. Former, composer un système. Défendre, soutenir, combattre, renverser un système.* On le dit souvent en mauvaise part. *Il a imaginé, il a fait, il a bâti un nouveau système. Il faut se défendre de l'esprit de système.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'une Distribution méthodique et artificielle des êtres, propre à en faciliter l'étude. *Le système de Linné.*

Il signifie aussi, dans plusieurs Sciences, Ensemble d'éléments divers formant un tout dont toutes les parties sont liées. *Le système solaire. Le système nerveux, musculaire, sanguin.* On dit dans un sens analogue, en parlant de la Constitution des États : *Système féodal, système représentatif, système fédéral, etc.*

Le système métrique, L'ensemble des mesures qui ont le mètre pour base commune.

SYSTÈME se dit, dans le langage ordinaire, du Plan qu'on se fait et des moyens qu'on se propose d'employer pour réussir en quelque chose. *Système de conduite. Système de gouvernement. Il faut suivre tout un autre système. Il faut changer de système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considérer les conséquences. Je n'entends rien à son système.*

SYSTOLE

n. f.
T. de Physiologie

. Mouvement par lequel les fibres musculaires du coeur se contractent pour chasser le sang dans les artères. *La systole et la diastole.*

SYSTYLE

n. m.
T. d'Architecture
. Ordonnance d'architecture suivant laquelle l'entrecolonnement est de deux diamètres ou quatre modules.

Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Portique systyle. Temple systyle.*

SYZYGIE

n. f.
T. d'Astronomie
. Position de la lune en conjonction ou en opposition avec le soleil, ce qui correspond à la nouvelle lune et à la pleine lune.

T

n. m.
La vingtième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. Elle se prononce *Té. Un petit* t. *Un* T *majuscule.*

Devant un *i* suivi d'une autre voyelle, il se prononce souvent comme un *c. Action. Ambitionner. Captieux. Patience. Rétiaire.*

À la fin des mots, il ne se prononce ordinairement que lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par une *h* muette. Cependant on le fait sentir, même devant une consonne, dans un certain nombre de mots, pour la plupart d'origine savante, comme *Accessit, Brut, Chut, Contact, Correct, Dot, Déficit, Granit, Indult, Lest, Net, Rapt, Subit, Transit, Vivat.*

Il s'ajoute à un verbe terminé par une voyelle lorsque celui-ci, dans la forme interrogative, est suivi des pronoms *Il, Elle, On. Où va-t-il? Joue-t-elle? Qu'en dira-t-on?*

Th se prononce comme un *T* ordinaire. *Éther. Théâtre. Athlète.* Il se fait ordinairement sentir à la fin des mots. *Bismuth. Luth. Zénith.*

TA

adj. possessif féminin
. Voyez TON.

TABAC

(On ne prononce pas le C.)n. m.
Plante de la famille des Solanées, originaire d'Amérique, dont on prépare la feuille de diverses manières pour fumer, priser ou chiquer. *La culture du tabac.*

Il se dit aussi de la Feuille même, une fois préparée. *Une carotte de tabac. Tabac à fumer. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac à priser. Prendre, priser du tabac. Une prise de tabac. Une chique de tabac. Râper du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac de Virginie. Tabac d'Orient. Un paquet de tabac. Tabac de la régie. La manufacture des tabacs. Marchand de tabac. Débit de tabac, bureau de tabac.*

Pot à tabac, Pot servant à renfermer du tabac. Il se dit figurément et familièrement d'une Personne grosse et courte sur jambes. Elliptiquement, *Être employé dans les tabacs*, *Être employé dans l'administration des tabacs.*

TABAC se dit encore, par extension, d'une Couleur brun roux. Par apposition, *Une étoffe tabac.*

TABAGIE

n. f.
Il s'est dit d'une Sorte de cabaret où l'on allait fumer.

Il se dit aujourd'hui figurément d'une Chambre remplie de fumée de tabac. *Ce salon est une véritable tabagie.*

TABATIÈRE

n. f.
Petite botte où l'on met du tabac à priser. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, de buis.*

Fenêtre à tabatière, Fenêtre percée sur un toit et dont le châssis d'une seule pièce s'ouvre comme le couvercle d'une tabatière. Elliptiquement, *Une tabatière.*

TABELLION

n. m.
Officier publie qui, dans les juridictions subalternes et seigneuriales, faisait les fonctions de notaire. Il ne se dit plus aujourd'hui que par plaisanterie.

TABELLIONAGE

n. m.
Il se disait de l'Office, de l'exercice, de la fonction de tabellion. *Il avait le tabellionage de tel lieu.*

TABERNACLE

n. m.
Tente, pavillon. Dans ce sens, il n'est usité qu'en parlant des Tentes, des pavillons des Hébreux. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles.*

Le tabernacle du Seigneur et, par excellence, *Le Tabernacle,* La tente où reposait l'arche d'alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, jusqu'au temps où le temple fut bâti.

La fête des tabernacles, Une des trois grandes solennités des Hébreux, qui se célébrait après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées.

En termes de l'Écriture, *Les tabernacles éternels,* Le ciel, la demeure des bienheureux.

TABERNACLE se dit aujourd'hui, dans les églises catholiques, d'un Ouvrage de menuiserie, d'orfèvrerie, de marbre, etc., fermant à clef, et placé au-dessus de la table de l'autel, pour y renfermer le saint ciboire.

TABES

(ES se prononce ESSE.)n. m.
T. de Médecine
. Lésion de la moelle épinière.

Il se dit aussi de la Maladie résultant de cette lésion.

TABIS

n. m.
Étoffe de soie ondée par le cylindre. *Une reliure en maroquin rouge doublée de tabis bleu. Doublure de tabis.*

TABLATURE

n. f.
T. de Musique
. Notation musicale spéciale. *Tablature de luth.*

Fig. et fam., *Donner de la tablature à quelqu'un,* Lui donner de l'embarras, lui susciter quelque affaire fâcheuse.

TABLE

n. f.
Surface plane de bois, de pierre, de marbre, etc., posée sur un ou plusieurs pieds et qui sert à divers usages. *Table de chêne, de noyer, d'acajou. Table de marqueterie. Table à un pied, à trois, à quatre pieds. Table ronde, carrée, ovale. Table pliante. Table à coulisses, à rallonges, à tirettes. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Les pieds d'une table. Table de cuisine. Table à manger. Table à écrire. Table à ouvrage. Table à jeu. Table d'opération.*

Table de nuit, Petite table d'une forme particulière, qui se place à côté du lit.

Fig. et fam., *Jouer cartes sur table,* Agir franchement, ouvertement dans une affaire.

Fig., *Table de marbre,* Nom qu'on donnait autrefois à Certaines juridictions de première instance, qui connaissaient des affaires de la connétablie, de l'amirauté et des eaux et forêts. *Le grand Corneille était, dans sa jeunesse, avocat du roi à la Table de marbre de Rouen. Les chevaliers de la Table ronde,* Les douze chevaliers que les romans du cycle breton, dits *Romans de la Table ronde,* donnent comme compagnons au roi Artur et qu'on appelait ainsi parce qu'ils s'asseyaient, disait-on, autour d'une table ronde pour éviter toute préséance.

TABLE se dit particulièrement et absolument d'une Table à manger, et surtout d'une Table servie, couverte de mets. *Table de douze couverts. Dresser, mettre la table. Servir à table. Faire les honneurs d'une table. Il reste deux heures à table. Le dos au feu et le ventre à table. Il ne sait pas se tenir à table.*

Propos de table, Propos variés et enjoués que l'on tient ordinairement en mangeant.

Service de table. Voyez SERVICE.

À table! se dit familièrement pour inviter à se mettre à table.

Se mettre à table, S'asseoir à une table pour manger. *Être à table,* Être en train de manger. *Quitter la table,* Interrompre son repas. *Se lever de table, sortir de table,* Avoir fini de manger.

Fig. et fam., *Être, tomber sous la table,* Succomber à l'ivresse.

Table d'honneur, Celle où l'on place, dans un banquet, ceux des convives que l'on veut particulièrement honorer.

Le haut bout de la table, La partie de la table où sont les places d'honneur.

La grande table, La table des grandes personnes; par opposition à *La petite table,* La table des enfants.

Déjeuner, dîner, souper par petites tables se dit d'un Déjeuner, d'un dîner, d'un souper où les convives étant nombreux on les sert par tables séparées.

Tenir table ouverte, Recevoir à sa table beaucoup de personnes, même celles qui n'ont pas été invitées.

Admettre quelqu'un à sa table, Inviter à dîner quelqu'un d'inférieur à soi par la naissance ou par le rang. *Le roi l'admit à sa table.*

Avoir la table et le logement chez quelqu'un, Y être nourri et logé. *On lui donne tant d'appointements, la table et le logement.* On dit aussi *Le vivre et le couvert.*

Vivre à la même table, Manger habituellement ensemble.

Table d'hôte, Repas à prix fixe, servi à heure fixe dans un hôtel ou un restaurant, et pris en commun. *Manger à table d'hôte.*

En termes religieux, *La sainte table,* Balustrade placée devant l'autel pour la communion des fidèles; et figurément la Communion. *S'approcher de la sainte table. Se présenter à la sainte table.*

TABLE se dit, par extension, des Repas qu'on prend à table, relativement à la dépense qu'ils occasionnent, ou au nombre et à la délicatesse des mets. *Il a tant, il dépense tant pour sa table. Sa table lui coûte beaucoup. Il a retranché, réformé, diminué sa table. Il a augmenté sa table. Il a une bonne table. Cela se sert aux meilleures tables, sur les meilleures tables. Table délicate, frugale.*

Aimer la table, Aimer la bonne chère. On dit dans le même sens : *Les plaisirs de la table. Des excès de table.*

TABLE se dit encore de la Surface plane de certains objets. *La table de l'autel. La table d'une enclume.*

Table de billard, Châssis de madriers bien joints sur lesquels on applique le tapis.

En termes d'Anatomie, *Les tables du crâne,* Les deux lames osseuses qui revêtent les os du crâne.

En termes de Musique, il se dit de la Partie supérieure des instruments sur laquelle les cordes sont tendues. *Table de guitare, table de piano.* On dit aussi *Table d'harmonie.*

En termes de Joaillerie, il se dit d'une Taille en surface plate. *Diamant en table.*

TABLE se dit également des Plaques ou pièces de plomb dont on forme le revêtement d'une terrasse ou d'un réservoir. *Plomb en table. Table de plomb.*

Il se dit aussi d'une Lame ou plaque de cuivre, d'argent ou d'autre métal, de toute masse de pierre ou de marbre plate et unie, sur laquelle on peut écrire, graver, peindre, etc. *Les tables de la loi. Les lois, la loi des Douze Tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb. Une table de rocher. Ces tables de marbre sont destinées à recevoir des inscriptions.*

Table rase ou *Table d'attente,* Lame, pierre, planche sur laquelle il n'y a encore rien de gravé.

Fig., *Table rase* se dit en parlant d'un Enfant, d'une personne qui, n'ayant pas encore de notions sur les matières dont il s'agit de l'instruire, peut aisément recevoir les impressions, les idées qu'on voudra lui donner.

Fig., *Faire table rase* se dit de Quelqu'un qui, regardant les opinions qu'il a comme incertaines, les rejette provisoirement jusqu'à un nouvel examen. Il se dit aussi, d'une manière plus générale, d'une Abolition totale de ce qui est pour permettre un complet renouvellement. *L'esprit révolutionnaire fait table rase du passé.*

TABLE signifie aussi Index permettant de trouver facilement les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite. Cette table est incomplète, fautive. Table alphabétique. Table des matières. Table analytique. Table méthodique. Table des noms propres. Table des chapitres.*

Il se dit encore d'un Tableau sur lequel des matières didactiques, historiques, etc., sont présentées méthodiquement et en raccourci, afin qu'on puisse les voir facilement et d'un coup d'oeil. *Table généalogique. Table chronologique.*

Tables météorologiques, Tables où l'on inscrit, jour par jour, les changements qui ont lieu dans l'atmosphère.

Tables numériques, Tableaux de nombres correspondant à différentes questions relatives à l'arithmétique, à l'astronomie, à la physique, etc. On dit de même : *Tables astronomiques.*

Table de Pythagore, Table qui contient tous les produits de la multiplication des nombres simples, les uns par les autres, depuis un jusqu'à neuf. On la nomme plutôt aujourd'hui *Table de multiplication.* On dit de même : *Tables de logarithmes. Tables des sinus.*

Table d'intérêts composés, Tableau indiquant les intérêts composés et les annuités.

Table de réduction, Table indiquant le rapport que différents poids, différentes mesures, différentes monnaies, etc., ont les unes avec les autres. *Table de réduction des poids étrangers en poids de France.*

Tables de mortalité, Tableau de la moyenne des décès selon l'âge, ou dans des circonstances déterminées.

En termes militaires, *Table de tir,* Série de tableaux donnant les indications nécessaires pour le tir d'un canon.

Table isiaque. Voyez ISIAQUE.

Table d'orientation, Table, le plus souvent de pierre, placée sur une attitude et indiquant par des flèches les diverses localités avec leur direction.

TABLEAU

n. m.
Ouvrage de peinture exécuté sur un panneau de bois, sur une plaque de cuivre, sur une toile tendue sur un châssis, etc. *Un tableau de Raphaël, du Titien, de Poussin. Le fond d'un tableau. Le premier plan, le second plan d'un tableau. Le dessin, l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. Vernir, encadrer un tableau. Restaurer, rentoiler un tableau. Le cadre, la bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Tableau de chevalet. Tableau d'histoire. Tableau d'église. Tableau de genre.*

Fig., *C'est une ombre au tableau* se dit d'un Défaut qui accompagne parfois les beautés d'un ouvrage, les bonnes qualités d'une personne, les avantages d'une affaire.

Tableau vivant, Représentation d'une oeuvre de peinture ou de sculpture, ou d'une scène dramatique par des personnages qui adoptent une certaine attitude et gardent l'immobilité.

TABLEAU se dit, au figuré, d'un Ensemble d'objets qui frappe la vue, dont l'aspect fait impression. *Le magnifique tableau que présente cette vallée. Là s'offrit à nos regards un douloureux tableau.*

Il désigne également la Représentation naturelle et frappante d'une chose, soit de vive voix, soit par écrit. *Le tableau qu'il nous a tracé de sa misère nous a tous émus. Vous nous faites de votre situation un tableau poussé au noir. Cet historien a brossé un fidèle tableau des guerres civiles. Tableau historique. Le tableau des passions.*

Il se dit, en termes de Théâtre, d'une Division de l'acte, marquée par le changement de décor. *Drame en cinq actes et huit tableaux.*

Il se dit aussi de la Feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une compagnie, un corps sont inscrits selon l'ordre de leur nomination ou selon tout autre ordre. *Inscrit au tableau. Rayé du tableau des avocats. Tableau d'honneur.*

Ordre du tableau, Ordre dans lequel les membres d'un corps, les officiers de l'armée ou de la marine sont inscrits en vue de leur avancement suivant l'ancienneté. *Tableau d'avancement.*

TABLEAU se dit également d'une Feuille, d'une carte sur laquelle des matières didactiques, historiques et autres sont rédigées méthodiquement, pour être vues d'un coup d'oeil. *Tableau synoptique. Tableau statistique. Tableau des poids et mesures.*

Il se dit encore d'un Cadre de menuiserie qu'on fixe sur une muraille, en un lieu apparent, pour y afficher des annonces, des actes publics, et qui est quelquefois fermé par un grillage. *Insérer l'extrait d'une demande en séparation de biens au tableau placé à cet effet au tribunal de commerce, dans la chambre des notaires.*

TABLEAU se dit encore d'un Panneau de bois, ordinairement noirci, sur lequel on trace avec de la craie des caractères, des figures, etc., et qui est principalement en usage dans les classes, dans les écoles. *Tableau noir. Tracer des figures de géométrie sur le tableau. Allez au tableau, passez au tableau, et démontrez cette proposition.*

En termes de Marine, il se dit de la Partie plane de l'arrière, où figure le nom du bâtiment.

En termes d'Architecture, il se dit de la Partie de l'encadrement d'une baie de porte ou de fenêtre, qui est en dehors de la fermeture.

En termes de Chasse, il désigne l'Exposition ou le dénombrement des pièces de gibier tuées au cours d'une chasse. *Il y a tant de pièces au tableau.*

En termes d'Arts, il se dit du Groupement dans un cadre des divers signaux, commutateurs, commandes, etc. *Le tableau des sonneries. Le tableau d'une automobile. Tableau de bord.*

TABLEAUTIN

n. m.
Petit tableau.

TABLÉE

n. f.
Réunion de convives assis à une même table. Il est familier.

TABLER

v. intr.
Compter, fonder ses calculs sur quelque chose. *Cet escroc table sur la crédulité humaine. Vous pouvez tabler là-dessus,* Il est familier.

TABLETIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fait et vend des échiquiers, des tables pour jouer aux dames, aux échecs, des billes pour jouer au billard, toute sorte d'articles d'ivoire, d'ébène, etc.

TABLETTE

n. f.
Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Mettre des tablettes dans une bibliothèque, pour y ranger des livres. Plusieurs rangs de tablettes. Vous trouverez sur la première tablette le livre que vous demandez. Les tablettes d'une armoire.*

Il se dit de même d'une Pièce de marbre, de pierre ou de bois de peu d'épaisseur, qui est posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, sur l'appui d'une fenêtre, d'une balustrade, etc., sur le haut de quelque ouvrage de maçonnerie. *La tablette de cette cheminée n'est pas assez large. Tablette d'appui. Les dalles ou tablettes de pierre qui recouvrent un mur de terrasse.*

Il se dit d'un Médicament solide, d'une préparation alimentaire en plaque mince. *Tablette purgative. Tablette d'aloès. Tablette de chocolat. Tablette de bouillon.*

TABLETTES, au pluriel, se disait de Planchettes enduites de cire, de feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier, etc., attachées ensemble, et qu'on portait ordinairement dans la poche, pour prendre des notes.

Fig., *Mettez cela sur vos tablettes,* Prenez- en bonne note. *Rayez cela de vos tablettes,* Ne vous attendez pas à cela, ne comptez plus là-dessus.

TABLETTERIE

n. f.
Métier et commerce du tabletier.

Il se dit aussi des Ouvrages que fabrique le tabletier. *Un magasin de tabletterie.*

TABLIER

n. m.
Pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes, les domestiques, les artisans, etc., mettent devant eux pour préserver leurs vêtements en travaillant. *Tablier de toile. Tablier de cuir. Tablier de cuisine. Tablier à bavette. Tablier à manches. Les poches d'un tablier.*

Fig. et fam., *Rendre son tablier,* Quitter volontairement une place qu'on occupait, en parlant des Gens de maison. Il s'emploie aussi, par plaisanterie, en parlant de Toute personne qui quitte volontairement son emploi.

TABLIER se dit encore d'un Morceau de cuir attaché sur le devant d'une voiture découverte, pour garantir de la pluie et des éclaboussures.

En termes d'Arts, il désigne un Rideau composé de plusieurs plaques de tôle qu'on lève ou qu'on baisse devant le foyer d'une cheminée.

En termes de Sculpture, il se dit d'un Ornement sculpté sur la face d'un piédestal.

En termes de Fortification, il désigne la Partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour donner passage sur le fossé.

En termes de Ponts et Chaussées, il désigne la Plate-forme qui constitue le plancher d'un pont.

En termes de Marine, il se dit de la Doublure que l'on met à certaines voiles pour les garantir du frottement des hunes et des barres.

TABLOIN

n. m.
T. de Guerre
. Plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons. Il est vieux.

TABOU

n. m.
Mot d'origine polynésienne qui désigne, chez les peuples primitifs, chez les sauvages, les Êtres et les choses auxquels il n'est pas permis de toucher. *Il est tabou.*

TABOURET

n. m.
Siège à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dossier. *Tabouret de velours. S'asseoir sur un tabouret. Tabouret de pieds. Tabouret de piano.*

Sous l'ancien Régime, *Avoir le tabouret,* Avoir droit de s'asseoir sur un tabouret ou sur un siège pliant, en présence du roi, de la reine. *Les duchesses avaient le tabouret.*

TABOURET se disait aussi du Siège sur lequel étaient exposés en place publique ceux qui avaient été condamnés à quelque peine infamante.

Tabouret électrique se dit, en termes de Physique, d'un Siège qui sert à isoler.

TAC-TAC

interj.
Onomatopée dont on se sert pour exprimer un Bruit réglé qui se renouvelle à temps égaux.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le tac-tac d'une mitrailleuse.*

TAC

interj.
Onomatopée qui sert à exprimer un Bruit sec. Voyez TAC-TAC et TIC-TAC.

Il s'emploie aussi substantivement. En termes d'Escrime, *Riposter du tac au tac,* Riposter instantanément.

Par analogie, dans le langage courant, *Répondre du tac au tac,* Riposter vivement, rendre aussitôt la pareille.

TAC

n. m.
Nom vulgaire d'une sorte de gale à laquelle le cheval, le chien et le mouton sont le plus sujets. *Le tac s'est mis dans ce troupeau.*

TACET

(On prononce le T final.)n. m.
T. de Musique
emprunté du latin. Silence d'une partie pendant que les autres jouent ou chantent.

TACHE

n. f.
Souillure sur quelque chose, marque qui salit. *Une tache d'huile. Une tache de graisse. Une tache d'encre. Cela a fait une tache sur votre habit. Cette tache s'en ira avec de l'essence. Enlever, ôter une tache. La tache est restée.*

Fig., *Faire tache d'huile* se dit d'une Idée, d'une nouvelle, d'une mode, etc., qui s'étend de proche en proche.

Fig., *La tache du péché,* La souillure que l'âme contracte par le péché. *Le baptême efface la tache du péché originel, la tache originelle.*

Fig., *L'Agneau sans tache,* JÉSUS-CHRIST.

TACHE se dit aussi de Certaines marques naturelles qui paraissent sur la peau et de celles qui se forment sur certains organes. *Avoir des taches de rousseur. Avoir une tache sur l'oeil, sur la cornée.*

Il se dit encore des Marques qui sont sur la peau ou sur le poil de certaines bêtes. *Un chien blanc qui a des taches noires.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant de Certaines parties des végétaux. *Les taches d'un oeillet. Les feuilles de la pulmonaire ont des taches brunes.*

Il se dit en outre de Certaines parties obscures qu'on remarque avec le télescope sur le disque du soleil, de la lune, des planètes et des satellites. *On vient d'apercevoir de nouvelles taches dans le soleil, sur le soleil.*

En termes de Peinture, il se dit d'une Masse de couleur sans transparence et sans harmonie avec le reste du tableau. *Toute cette partie du tableau fait tache.*

Fig., *Faire tache* se dit d'une Chose, d'une personne qui contraste d'une manière défavorable ou déshonorante avec ce qui l'entoure. *Cette lâcheté fait tache dans sa vie. Cet homme fait tache dans une société si élégante.*

TACHE se dit, absolument et figurément, de Tout ce qui blesse l'honneur, la réputation. *C'est une tache à son honneur, à sa réputation. Cette trahison imprime sur sa vie une tache ineffaçable. Cette action fut regardée comme une tache dans sa vie.*

Il se dit encore de Certains défauts qui déparent un ouvrage, spécialement un ouvrage de l'esprit. *Il y a des taches, il se trouve des taches dans cet ouvrage. Ce passage fait tache dans une si belle oeuvre.*

TÂCHE

n. f.
Ouvrage, travail qu'on donne à faire à une ou à plusieurs personnes, à certaines conditions, dans un certain espace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des ouvriers. Donner à tâche. Achever sa tâche. Avez- vous fait votre tâche? S'imposer une tâche. Se prescrire une tâche. Remplir sa tâche.*

Travailler à la tâche, être à la tâche se dit des Ouvriers qui sont payés selon le travail qu'ils ont fait et non suivant le nombre d'heures ou de journées qu'ils y auront employées. *Entreprendre une besogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Un travail exécuté à la tâche.*

Fig., *Prendre à tâche de faire une chose,* S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *Il semble qu'il ait pris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez- vous pris à tâche de me contredire sur tout? C'est une affaire qu'il a pris à tâche de faire réussir.*

TACHER

v. tr.
Souiller, salir, faire une tache. *Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre. Prenez garde, vous allez vous tacher.*

Il se dit aussi figurément. *Il ne faut qu'une mauvaise action pour tacher la plus belle vie.*

TÂCHER

v. intr.
Faire des efforts pour venir à bout de quelque chose. *Je tâcherai de vous satisfaire. Tâchez d'avancer cet ouvrage. Il tâche de se débarrasser de ses dettes.*

Il s'emploie aussi avec la préposition *à* ou l'équivalent, et signifie Viser à. *Je vois bien que vous tâchez à m'embarrasser. S'il n'a pas réussi à le déconcerter, au moins il y a tâché.* Cette tournure vieillit.

TÂCHERON

n. m.
Ouvrier à la tâche.

TACHETER

(*Je tachette; nous tachetons.*) v. tr.
Marquer de diverses taches. Il se dit proprement des Taches qui sont sur la peau des hommes et de certains animaux. *Le grand soleil, le grand hâle lui a tacheté le visage.*

Il se dit aussi de Taches artificielles. *Il faudra tacheter de rouge le fond jaune de cette étoffe.*

Le participe passé TACHETÉ s'emploie comme adjectif. *Une couleuvre tachetée. Un chien blanc tacheté de jaune. Des fleurs tachetées de rouge.*

TACHYCARDIE

n. f.
T. de Médecine
. Augmentation anormale du nombre des battements du coeur.

TACHYGRAPHE

n. m.
Celui qui pratique la tachygraphie. Il a vieilli; on dit aujourd'hui *Sténographe.*

TACHYGRAPHIE

n. f.
Art d'écrire très vite à l'aide d'abréviations. On dit aujourd'hui *Sténographie.*

TACHYGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la tachygraphie.

TACHYMÈTRE

n. m.
Instrument servant à mesurer la vitesse.

TACITE

adj. des deux genres
. Qui n'est pas formellement exprimé, mais qui est sous- entendu, ou qui peut se sous-entendre. *Condition tacite. Consentement tacite. Un pacte tacite. Consentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite. Tacite reconduction.* Voyez RECONDUCTION.

TACITEMENT

adv.
D'une manière tacite, sans être formellement exprimé. *Cela n'est pas exprimé dans le traité, mais cela y est compris tacitement.*

TACITURNE

adj. des deux genres
. Qui est de tempérament, d'humeur à parler peu. *Un homme morne et taciturne. C'est un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien sombre et bien taciturne.* On dit aussi *Un esprit taciturne, un caractère taciturne.*

TACITURNITÉ

n. f.
Humeur, tempérament, état d'une personne taciturne. *Demeurer dans une grande taciturnité.* Il est peu usité.

TACT

(Le C et le T se prononcent.)n. m.
Toucher; celui des cinq sens par lequel on connaît ce qui est chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, etc. *Cela se reconnaît au tact. Les aveugles ont le tact plus sûr et plus fin que ceux qui voient.*

Il signifie, au figuré, Sentiment délicat des convenances, des nuances, de la mesure. *Cet homme a du tact. C'est un homme de tact. Il manque absolument de tact.*

TACTICIEN

n. m.
Celui qui possède la tactique, qui en a fait une étude approfondie, qui y excelle. *Ce général est un grand tacticien.*

TACTILE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut se toucher, qui est ou peut être l'objet du tact. *Les esprits ne sont point tactiles. Il n'y a que les corps qui aient des qualités tactiles.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie surtout Qui concerne le tact, le toucher. *Sensation tactile. Les nerfs tactiles.*

TACTIQUE

n. f.
Art de disposer et de manoeuvrer les troupes sur le terrain, de les employer au combat. *La stratégie et la tactique.*

Tactique navale, Art de faire évoluer les bâtiments, les escadres au combat.

TACTIQUE se dit, figurément, de la Marche qu'on suit, des moyens qu'on emploie pour réussir dans quelque affaire. *Il employa dans cette affaire une tactique fort adroite. C'est la tactique ordinaire des ambitieux, des intrigants. Je vois votre tactique.*

TACTIQUE est aussi adjectif et signifie Qui se rapporte à l'art de disposer les troupes sur le terrain, de les employer au combat. *Le bataillon est l'unité tactique de l'infanterie. Ce général excelle dans les dispositions tactiques.*

TAEL

n. m.
Monnaie de compte de Chine.

TAFFETAS

n. m.
Étoffe de soie fort mince et tissée comme de la toile. *Taffetas blanc, gris, noir. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Robe de taffetas. Rideau de taffetas. Doublure de taffetas.*

Taffetas d'Angleterre, taffetas gommé, Taffetas gommé d'un côté qu'on applique sur les coupures.

TAFIA

n. m.
Eau-de-vie de canne à sucre, fabriquée avec les écumes et les gros sirops.

TAÏAUT

interj.
Cri du chasseur, quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

TAIE

n. f.
Linge en forme de sac, qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Une taie d'oreiller.*

Il désigne aussi une Tache blanche et opaque qui se forme quelquefois sur l'oeil. *Il lui est venu une taie à l'oeil. Il a une taie sur l'oeil, sur la cornée.*

TAILLABLE

adj. des deux genres
. Il se disait des Personnes qui étaient sujettes à l'impôt nommé taille. *Les gentilshommes, les ecclésiastiques n'étaient point taillables. Taillable et corvéable à merci.* Substantivement, *On imposa cette somme sur tous les taillables de la paroisse.*

Il se disait aussi des Provinces et des villes dont les habitants étaient sujets à la taille. *Une ville taillable. Une province taillable.*

Il se disait encore des Terres mêmes et des biens sur lesquels on imposait la taille, dans les pays de taille réelle. *En Languedoc, ni les biens nobles, ni les biens ecclésiastiques n'étaient taillables.*

TAILLADE

n. f.
Coupure, entaille, balafre dans les chairs. *En se rasant, il s'est fait une taillade au menton.*

Il se dit aussi des Coupures en long qu'on fait dans une étoffe, dans un habit, par mégarde ou par manière d'ornement. *Il a fait une grande taillade dans cette étoffe. On portait autrefois des pourpoints à taillades.*

TAILLADER

v. tr.
Faire des taillades. Il se dit tant des Balafres qu'on fait sur la peau et dans les chairs que des coupures qu'on fait dans une étoffe. *On lui a tailladé le visage.*

TAILLANDERIE

n. f.
Métier, art, commerce du taillandier. *Exercer la taillanderie.*

Il se dit aussi des Outils, des ouvrages que fait un taillandier.

TAILLANDIER

n. m.
Artisan qui fait toute sorte d'outils tranchants pour les charpentiers, les charrons, les tonneliers, les laboureurs, etc., comme faux, haches, cognées, serpes, etc. Par apposition, *Ouvrier taillandier.*

Il se dit aussi de Celui qui fait commerce de ces outils.

TAILLANT

n. m.
Tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, etc. *Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant.* Il vieillit; on dit plutôt aujourd'hui *Tranchant.*

TAILLE-CRAYON

n. m.
Petit instrument qui sert à tailler les crayons. *Des taille-crayon.*

TAILLE-DOUCE

n. f.
T. de Gravure
. Gravure sur cuivre exécutée principalement au burin.

Il se dit, par extension, de l'Estampe tirée sur une planche gravée de cette manière. *Des tailles-douces.*

TAILLE-MER

n. m.

T. de Marine
. Partie terminale de l'étrave d'un bâtiment.

TAILLE

n. f.
Coupe, manière dont on coupe certaines choses, dont elles sont taillées. *La taille des arbres. La taille des cheveux, de la barbe.*

Il se dit particulièrement en parlant du Bois, de la pierre ou du marbre que l'on coupe avec art et selon certaines dimensions, pour les employer dans une construction. *La taille des pierres.*

Pierre de taille, Pierre dure qui est ou qui doit être taillée pour entrer dans une construction. *Une maison en pierre de taille.*

TAILLE se dit également de la Manière dont on travaille les pierres précieuses. *La taille des pierreries est différente, selon les différents pays.*

En termes de Gravure, il désigne l'Incision qui se fait avec le burin dans le cuivre ou toute autre matière. *Des tailles profondes, légères. Des tailles bien nettes.*

Taille-douce. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

TAILLE s'est dit, en termes de Chirurgie, de l'Opération qu'on pratique pour extraire les calculs qui se sont formés dans la vessie.

Il se dit aussi du Tranchant de l'épée. En ce sens, il n'est guère usité que dans cette phrase : *Frapper d'estoc et de taille,* Frapper de la pointe et du tranchant.

Il désigne encore la Longueur du corps humain, de la plante des pieds au sommet de la tête. *Belle taille. Grande taille, Petite taille. Un homme de haute taille. Il est de taille moyenne. Ce vêtement n'est pas à sa taille.*

Être de taille à faire quelque chose, Être assez grand, assez fort pour cela. Il s'emploie aussi figurément et signifie Être capable de faire quelque chose.

TAILLE se dit aussi de la Hauteur et de la grosseur des animaux. *Un cheval de bonne taille. Un chien de petite taille. Un cheval entre deux tailles,* Un cheval d'une taille médiocre.

Il se dit également de la Conformation du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Taille fine. Avoir la taille dégagée, svelte, la taille épaisse, courte. Un vêtement qui prend bien la taille. Un vêtement qui serre la taille. Prendre une femme par la taille.*

Cette femme n'a point de taille, Elle est grosse et courte.

Un vêtement à taille, Un vêtement qui dessine, qui souligne la taille.

Le tour de taille, La ceinture. *Elle a tant de centimètres de tour de taille.*

TAILLE désigne encore un Bois qui commence à repousser après avoir été coupé. *Une jeune taille. Une taille de deux ans.*

Il se dit, chez les boulangers, d'un Petit bâton, d'un morceau de bois fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur fait des coches, de petites entailles, pour marquer la quantité de pain qu'il fournit. *Prendre à la taille le pain chez le boulanger.*

En termes de Finance, il se disait autrefois d'un Impôt direct qu'on levait sur toutes les personnes qui n'étaient pas nobles ou ecclésiastiques, ou qui ne jouissaient pas de quelque exemption. *Être sujet à la taille. Être exempt de taille. Les rôles des tailles. Receveur des tailles de telle élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles.*

Taille personnelle, Celle qui était levée sur chaque personne taillable.

Taille réelle, Celle qui était levée sur les terres.

TAILLE, en termes de Musique, se disait de la Voix d'homme qu'on appelle aujourd'hui *Ténor.*

Basse-taille. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

TAILLER

v. tr.
Couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, ou quelque autre instrument, ce qu'il y a de superflu, pour lui donner une certaine forme, pour la rendre propre à tel ou tel usage. *Tailler une pierre pour la faire servir à un bâtiment. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, une statue. Tailler des arbres pour les rendre plus beaux. Tailler des arbres fruitiers dans le temps convenable pour leur faire porter plus de fruits. Tailler la vigne dans sa saison. Tailler une pierre précieuse. Tailler un diamant.*

Fig., *Tailler en pièces une armée,* La défaire entièrement.

Fig. et fam., *Tailler et rogner,* Disposer des choses à sa fantaisie. *Il est le maître dans cette maison, il taille et rogne à son gré, comme il veut.*

TAILLER signifie encore Couper dans une étoffe ce qu'il faut pour confectionner une pièce d'habillement. *Tailler une robe, un manteau. Tailler des chemises. Tailler un vêtement en plein drap, etc.* Absolument, *Cette ouvrière taille bien.*

Fig. et fam., *Tailler une bavette,* Bavarder.

Fig. et fam., *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre,* La mettre en fuite, la poursuivre. *Tailler des croupières à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, des embarras, des difficultés de toute sorte.

Tailler de l'ouvrage, de la besogne à quelqu'un, Lui couper l'étoffe de manière qu'il n'ait plus qu'à coudre. Cette expression s'emploie aussi figurément et signifie Lui donner beaucoup de

choses à faire ou Lui susciter bien des embarras. *C'est un chicaneur, il m'a taillé bien de la besogne.*

Fig. et fam., *Il peut tailler en plein drap, il a de quoi tailler en plein drap,* Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein. *Il a taillé en plein drap,* Il a été en pouvoir de faire tout ce qu'il a voulu.

TAILLER se disait autrefois en termes de Chirurgie et signifiait Faire l'opération de la taille. *Il a dû se faire tailler.*

Il s'emploie aussi en termes de jeux de Cartes, pour indiquer la fonction du joueur nommé banquier, qui distribue les cartes et joue seul contre tous les autres joueurs. *Tailler une banque.* Absolument, *Qui veut tailler? Il a promis de tailler après souper.*

Le participe passé TAILLÉ s'emploie adjectivement. *Cet homme est bien taillé,* Il est bien fait, il a le corps bien proportionné. *Il est taillé en Hercule,* Il a une forte carrure.

Cote mal taillée, Arrêté de compte en gros, arrangement approximatif, où chacun rabat de ses prétentions. *Vous avez l'un et l'autre des prétentions qu'on ne peut accorder, il faut faire de tout cela une cote mal taillée.*

Fam., *C'est de la besogne toute taillée* se dit en parlant d'un Ouvrage quelconque, dont les matériaux sont si bien préparés qu'il n'y a plus qu'à en faire usage.

TAILLÉ, en termes de Blason, se dit d'un Écu lorsqu'il est partagé en deux parties par une ligne oblique tirée de l'angle senestre du chef au côté dextre de la pointe. *Il porte taillé d'argent et de gueules.*

TAILLEUR

n. m.
Celui qui taille. *Tailleur d'habits. Tailleur de pierres. Tailleur de diamants.*

Il désigne absolument un Tailleur d'habits, celui qui fait des vêtements. *Tailleur pour hommes. Tailleur pour dames. Tailleur militaire. Le tailleur est venu me prendre mesure.*

Par apposition, *Costume tailleur,* Costume féminin ajusté et composé d'une jaquette et d'une jupe de même étoffe.

TAILLIS

adj. m.
Il n'est usité que dans cette locution : *Bois taillis,* Bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps.

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Un taillis. Un jeune taillis. Je poursuivais un lièvre sur la route, mais il gagna le taillis.*

Fig. et fam., *Gagner le taillis,* S'enfuir et se mettre en sûreté.

TAILLOIR

n. m.
Assiette de bois sur laquelle on taille, on coupe de la viande. Il est peu usité.

En termes d'Architecture, il désigne la Partie supérieure du chapiteau des colonnes, sorte de tablette carrée sur laquelle pose l'architrave.

TAIN

n. m.
Feuille ou lame fort mince, formée d'un mélange d'étain et de mercure, qu'on applique derrière une glace pour qu'elle réfléchisse les objets. *Le tain de ce miroir est abîmé, est taché. Une glace sans tain.*

TAIRE

(*Je tais, tu tais, il tait; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisais. Je tus. Je tairai. Je tairais. Tais; taisons, taisez. Que le taise. Que je tusse. Taisant. Tu.*)v. tr.
Ne pas dire. *Il vous a bien dit telle chose, mais il vous en a tu beaucoup d'autres. C'est un homme sûr et qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire.*

SE TAIRE signifie Garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler et temps de se taire. Ils se sont tus après quelques moments.* Avec ellipse du pronom, *Faites taire cet enfant.*

Fam., *Il a manqué une belle occasion de se taire,* Il a parlé mal à propos, il s'est fait du tort en parlant.

Se taire sur quelque chose ou simplement *Se taire,* Ne pas divulguer un secret. *Il se tut sur ce que le hasard lui avait fait découvrir. Il promit de se taire.*

Ne pouvoir se taire d'une chose, La publier partout, en parler sans cesse. *Il ne peut se taire sur le service, du service que vous lui avez rendu. Je ne puis m'en taire.*

Fig., *Il a fait taire son ressentiment,* Il l'a maîtrisé, il l'a oublié dans telle occasion. On dit de même : *En de telles circonstances, tous les ressentiments doivent se taire.*

SE TAIRE signifie aussi Ne pas faire de bruit; en ce sens, il se dit des Animaux, et généralement de tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer et les vents se turent à la voix de* JÉSUS-CHRIST.

Notre canon a fait taire celui de l'ennemi, Il a mis celui de l'ennemi hors d'état de continuer à tirer.

TAISSON

n. m.
Blaireau, quadrupède sauvage qui se terre. *La chasse du taisson. Puant comme un taisson.*

TALAPOIN

n. m.
Prêtre bouddhiste dans le Siam.

TALC

(On prononce le C.)n. m.
Substance lamelleuse, silicate de magnésie, dont on use le plus souvent en poudre. *De la poudre de talc.*

TALED ou TALETH

n. m.
Voile dont les Juifs se couvrent la tête dans leurs synagogues.

TALENT

n. m.
T. d'Antiquité
. Poids qui était différent selon les divers pays où l'on s'en servait anciennement. *Talent attique. Chez les Athéniens, le talent pesait environ vingt-sept kilos.*

Il se disait aussi d'une Monnaie de compte équivalant au poids d'un talent en or ou d'un talent en argent. *Talent d'or, d'argent. Il porta tant de talents au trésor public. La parabole des talents.*

Enfouir son talent se dit, par allusion à la parabole de l'Évangile, pour Ne pas faire valoir ses dons, ses avantages.

TALENT s'emploie dans le langage courant au figuré et signifie Capacité, habileté, aptitude naturelle ou acquise, supériorité dans un art, un métier, etc. *Dieu lui a donné de grands talents. Un beau talent. Un heureux talent. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il est sans talent, sans aucun talent. Le talent de la parole. Déployer de grands talents. Il a des talents, mais il ne sait pas les faire valoir, en tirer parti. S'illustrer par ses talents. Cet artiste est dans toute la force de son talent.* Fig. et ironiquement, *Il n'a pas le talent de plaire. Il a le talent d'ennuyer tout le monde.*

Homme de talent, Celui qui a du talent. On dit de même : *Peintre de talent, écrivain de talent, etc.*

Talent d'amateur, Capacité, don appréciable chez un amateur mais qui n'atteint pas les qualités requises d'un professionnel.

Talents de société, Dons, connaissances, manières de se rendre agréable dans les réunions mondaines.

TALENT se dit, par extension, de la Personne qui possède un talent. *Il aimait à réunir tous les talents dans sa maison. Le vrai talent est presque toujours modeste. Encourager, récompenser les talents.*

TALION

n. m.
Pénalité qui consiste à infliger au coupable le traitement même qu'il a fait subir ou voulu faire subir à sa victime. *La loi du talion veut que l'on crève un oeil à celui qui a crevé un oeil à un autre. OEil pour oeil, dent pour dent, c'est la loi du talion. Souffrir la peine du talion.*

TALISMAN

n. m.
Objet sur lequel sont gravés des figures, des signes, des caractères, auxquels on attribue des vertus magiques ou préservatrices. *Le talisman de Charlemagne. Porter un talisman.*

TALISMANIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux talismans. *Vertu talismanique.*

TALLE

n. f.
Branche enracinée qu'un arbre pousse à son pied, et que l'on en sépare avec un couteau si elle est trop forte. *Une talle, pour Être bonne, doit avoir au moins un oeil et des racines.*

Il se dit aussi des Rejetons que l'on détache avec la main, au pied des plantes bulbeuses et ligamenteuses.

TALLER

v. intr.
Pousser une ou plusieurs talles.

TALLIPOT

n. m.
Espèce de palmier qui croît dans l'Inde et dont les feuilles sont très grandes.

TALMOUSE

n. f.
Pièce de pâtisserie faite avec de la crème, de la farine, du fromage, des oeufs et du beurre.

TALMUD

(On prononce le D.)n. m.
Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des juifs.

TALMUDIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient au Talmud. *Décision talmudique.*

TALMUDISTE

n. m.
Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

Il se dit aussi de Celui qui se consacre à l'étude du Talmud.

TALOCHE

n. f.
Tape légère donnée avec la main sur la tête ou sur le visage de quelqu'un. *Donner une taloche. Recevoir des taloches.* Il est familier.

TALON

n. m.

Partie postérieure du pied. *Il a le talon écorché. Il souffre du talon. S'asseoir sur ses talons. On disait qu'Achille ne pouvait être blessé qu'au talon. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.*

Fig. et fam., *Marcher sur les talons de quelqu'un,* Le suivre de très près. *Je vous l'annonce; il vient, il marche, il est sur mes talons.* Cette phrase s'emploie aussi dans un sens figuré et signifie Suivre quelqu'un de près pour l'âge, pour la fortune, pour les succès. *Cette cadette marche sur les talons de son aînée.*

Fig. et fam., *Il est toujours sur mes talons,* Il me suit partout, il m'importune en ne me quittant pas.

Fig. et fam., *Montrer les talons,* S'enfuir. O*n lui a fait montrer les talons.*

Fig. et fam., *Tirer des soupirs de ses talons,* S'efforcer de soupirer pour avoir l'air affligé.

Fig. et fam., *Avoir l'estomac dans les talons,* Avoir grand-faim.

Fig., *Avoir des ailes aux talons,* S'enfuir rapidement.

En termes de Manège, *Serrer les talons, pincer les deux talons,* Appuyer deux coups d'éperon à son cheval. *Ce cheval est bien dans les talons,* Il est sensible à l'éperon, il y obéit, il le craint. *Promener un cheval dans la main et dans les talons,* Le gouverner avec la bride et l'éperon. *Porter un cheval d'un talon sur l'autre,* Lui faire fuir tantôt l'éperon droit, tantôt l'éperon gauche, dans un même manège.

TALON se dit également en parlant de Certains animaux. *Ce cheval a les talons hauts, les talons bas, est relevé de talon, bas de talon. Ce cheval a les talons serrés. La distance du talon du cerf aux os ou ergots sert à connaître son âge.*

Il désigne, par extension, la Partie d'une chaussure sur laquelle pose le derrière du pied. *Talons de cuir, de bois. Le talon d'une botte. Remettre des talons à des chaussures. Talon plat. Talon bas. Talon haut.* Par apposition, *Talon Louis XV.*

Fig. et fam., *Talon rouge* se disait autrefois d'un Homme de la cour qui avait des talons rouges à ses souliers, ce qui était une marque de noblesse. *Les talons rouges de Versailles. C'est un talon rouge.* Il se dit aujourd'hui familièrement de Quelqu'un qui a des prétentions à l'élégance, aux belles manières. *Il est très talon rouge. Des manières talon rouge.*

TALON se dit encore, par analogie, du Fer dont est garnie la partie inférieure d'une hallebarde, d'une pique, d'un esponton, etc.

Il se dit également de la Partie inférieure ou postérieure de certaines autres choses. *Le talon d'une pipe,* La petite saillie qu'on laisse au bas du godet d'une pipe. *Le talon d'une lame de couteau, de rasoir,* La partie inférieure de la lame qui s'appuie sur le manche. *Le talon d'un bâtiment,* L'extrémité de la quille, du côté de l'arrière. *Le navire donna un coup de talon en passant sur cet écueil.*

En termes d'Architecture, il désigne une Sorte de moulure qui est composée d'une partie concave surmontée d'une partie convexe. *Talon droit, talon renversé.*

En termes de jeux de Cartes, il désigne Ce qui reste de cartes, après qu'on a donné à chacun des joueurs le nombre qui lui en revient. *Il manque une carte dans le talon, au talon.*

En termes de Finance et d'Administration, il désigne, dans un carnet à souche, la Partie, souvent marquée d'un chiffre ou d'une vignette, dont on détache le feuillet mobile ou Volant. *Le talon d'un chèque, d'un mandat.*

TALONNER

v. tr.
Suivre quelqu'un de près, marcher sur ses talons. *Les ennemis se retiraient et on les talonnait de très près.*

Il signifie figurément Importuner, presser vivement, jusqu'à l'importunité. *Je le talonnerai de si près que je l'obligerai à me payer.*

Il se dit aussi, figurément, de Choses qui pressent, qui tourmentent. *Le malheur ne cessait de le talonner. La faim le talonnait. La frayeur le talonne.*

TALONNER s'emploie comme verbe intransitif, en termes de Marine, et signifie Toucher le fond de la mer avec le talon de la quille. *Le navire talonne.*

TALONNETTE

n. f.
Lame de liège ou d'autre matière que l'on place sous le talon dans une chaussure.

Il se dit aussi d'une Bande de cuir ou d'étoffe que les tailleurs cousent à l'intérieur du bas d'un pantalon pour éviter l'usure du drap.

TALONNIÈRE

n. f.
Ailes que, selon la mythologie, Mercure portait aux talons. *Les talonnières de Mercure.*

TALUS

n. m.
Pente, inclinaison que l'on donne à la surface verticale d'une construction ou d'un terrain. *Le talus d'une fortification, d'un mur de terrasse.*

Il se dit aussi du Terrain en pente qui forme le côté d'une terrasse, le bord d'un fossé, etc. *Un talus revêtu de gazon. Un talus gazonné.*

TALUTER

v. tr.
T. d'Arts
. Construire ou mettre en talus. *Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un fossé.*

TAM-TAM

n. m.
Instrument de percussion composé généralement d'un disque de métal à bords relevés qui rend, lorsqu'on le frappe avec un maillet recouvert de peau, un son très retentissant. *Un coup de tam-tam. Le bruit du tam- tam est lugubre.*

TAMANDUA

n. m.
Espèce de fourmilier de l'Amérique méridionale.

TAMANOIR

n. m.
Fourmilier de la même espèce que le tamandua, mais plus grand.

TAMARIN

n. m.
Fruit du tamarinier. Il se dit aussi du Tamarinier lui-même.

TAMARIN

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom d'un petit singe de l'Amérique, du genre des Ouistitis.

TAMARINIER

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Légumineuses, qui croît naturellement dans les pays chauds et dont

le fruit est une gousse qui renferme une pulpe purgative et astringente. On l'appelle quelquefois *Tamarin.*

TAMARIS

n. m.
T. de Botanique
. Arbrisseau à feuilles très petites et à fleurs en épis, qui est répandu dans la région méditerranéenne. *Tamaris commun. Tamaris d'Afrique.*

TAMBOUR

n. m.
Caisse de forme cylindrique, dont les deux fonds sont formés de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes pour en tirer des sons. *Jouer du tambour. Marcher au son du tambour. Les roulements du tambour. Au premier coup de tambour.*

Battre du tambour, Tirer des sons du tambour, jouer du tambour. *Battre le tambour*, Donner un signal avec le tambour. *On battit le tambour pour assembler la troupe.* On dit aussi absolument *Battre.* Voyez BATTRE.

Le tambour bat, On bat le tambour. *La garnison sortit tambour battant.*

Fig. et fam., *Mener quelqu'un tambour battant,* Le mener vivement, dans une discussion, dans un procès, dans une affaire, etc., sans lui laisser de relâche.

Fig. et fam., *Sans tambour ni trompette,* Sans bruit, sans attirer l'attention, secrètement. *Il a délogé sans tambour ni trompette.*

Prov. et fig., *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour,* Le bien acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé.

Tambour de basque, Sorte de petit tambour qui n'a qu'un fond de peau tendue sur un cercle de bois de quelques centimètres, autour duquel il y a des plaques de cuivre et des grelots, et dont on joue avec le bout des doigts ou en l'agitant.

TAMBOUR se dit, par extension, de Celui dont la fonction est de battre du tambour. *Les tambours d'un régiment. Il est tambour à telle compagnie. Le tambour de ville.*

Tambour-major, Chef des tambours et des clairons dans un régiment, celui qui leur donne le signal, qui les commande. *Le tambour- major de tel régiment. La canne d'un tambour- major.*

Brigadier-tambour. Voyez BRIGADIER.

TAMBOUR se dit encore d'une Petite enceinte de menuiserie, à doubles portes, placée aux principales entrées des édifices ou des grandes salles, pour empêcher le vent de pénétrer dans l'intérieur. *Établir des tambours aux portes d'une église. Tambour vitré.*

En termes d'Architecture, il désigne Chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne ou le noyau d'un escalier à vis. *Les tambours des colonnes du Parthénon.*

En termes de Mécanique, il désigne une Sorte de Gros cylindre en bois ou en métal sur lequel vient s'enrouler un câble.

En termes d'Horlogerie, il désigne le Cylindre sur lequel est roulée la corde ou la chaîne qui sert à remonter une horloge.

En termes d'Arts, il se dit d'un Appareil de forme circulaire sur lequel est tendue une toile ou une étoffe de soie pour exécuter à l'aiguille différents dessins de broderie. *Broder au tambour.*

TAMBOURIN

n. m.
Sorte de tambour moins large et plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on bat avec une seule baguette et qu'on accompagne ordinairement avec une petite flûte, pour faire danser. *Jouer du tambourin.*

En termes de Jeux, il se dit d'une Sorte de petit tambour qui sert à lancer et à renvoyer une balle et qui est formé d'un cercle haut seulement de quelques centimètres et tendu de peau d'un seul côté. *Jouer au tambourin.*

TAMBOURINAIRE

n. m.
Nom donné en Provence à Celui qui joue du tambourin.

TAMBOURINER

v. intr.
Jouer du tambour ou du tambourin. *Ces enfants tambourinent tout le jour.*

Il signifie aussi Imiter le bruit du tambour. *Tambouriner sur les vitres.*

TAMBOURINER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Annoncer au son du tambour. *Tambouriner un arrêté, un avis.*

Par extension, *Tambouriner un objet perdu,* Le réclamer au son du tambour.

Fig. et fam., *Tambouriner une* nouvelle, La répandre bruyamment.

TAMINIER

n. m.
T. de Botanique
. Genre de plantes grimpantes, de la famille des Asperges.

TAMIS

n. m.
Sorte de crible, de sas qui sert à passer des matières pulvérulentes, les liquides troubles, etc. *Tamis fin, délié. Gros tamis. Passer au tamis.*

TAMISAGE

n. m.
Action de tamiser. *Le tamisage du tabac.*

TAMISER

v. tr.
Passer par le tamis. *Tamiser de la farine, de la poudre à poudrer.*

Le participe passé TAMISÉ s'emploie adjectivement. Fig., *Une lumière tamisée,* Une lumière dont l'éclat est voilé, dont on voile l'éclat.

TAMPON

n. m.
Bouchon, morceau de bois, d'étoupe, de papier servant à boucher un tuyau, une ouverture, une cavité. *Tampon de liège, de bois. Un tampon de papier.*

Il se dit aussi de Petites masses d'étoffe, d'ouate, de papier, etc., roulées et pressées, qui servent à étancher, à frotter, à imprégner. *Nettoyer une plaie avec un tampon d'ouate.*

En termes d'Arts, il se dit spécialement de Sortes de bourrelets d'étoffe qui servent soit à vernir un meuble, soit à vernir une planche d'eau-forte soit à la nettoyer, etc. *Vernir au tampon.*

Tampon à encrer, Sorte de boîte métallique renfermant un coussin imprégné d'encre, sur lequel on appuie un timbre gravé pour l'encrer.

Par apposition, *Tampon buvard,* Objet de bureau en bois, recouvert d'un côté de papier buvard, qui sert à étancher l'encre.

TAMPON se dit, en termes de Chemins de fer, de Disques métalliques montés sur un ressort, dont chaque wagon est pourvu à ses extrémités et qui servent à amortir les chocs. *Un coup de tampon.*

Il se dit figurément de Tout ce qui peut amortir un choc dans l'ordre des relations sociales et politiques. *Il sert de tampon entre eux.*

État tampon, État dont la situation intermédiaire entre deux autres États empêche entre eux tout contact direct et dangereux, tout heurt immédiat.

TAMPONNEMENT

n. m.
Action de tamponner. Il se dit spécialement en termes de Chirurgie. *Le tamponnement des cavités nasales pour arrêter l'hémorragie.*

En termes de Chemins de fer, il se dit d'un Accident résultant du heurt de deux trains.

TAMPONNER

v. tr.
Boucher avec un tampon. *Tamponner une cruche d'huile.*

En termes de Chirurgie, il signifie Passer sur une plaie, y introduire un tampon d'ouate, de gaze. *Tamponnez doucement la plaie avec un peu d'ouate.*

En termes d'Arts, il signifie Enfoncer des chevilles de bois dans un mur pour pouvoir y fixer des clous. *Il faut tamponner ce mur.*

En termes de Chemins de fer, il signifie Heurter avec les tampons. *Ce train a tamponné celui qui le précédait.*

TAN

n. m.
Écorce pulvérisée du chêne et de quelques autres arbres, dont on se sert pour le traitement des cuirs. *Moulin à tan. Écorcer de jeunes chênes pour faire du tan.*

TANAISIE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de Composée, plante qui porte des fleurs jaunes et flosculeuses, et qui a une odeur forte et une saveur amère.

TANCER

v. tr.
Réprimander. *Sa mère l'a tancée. Il se fait tancer tous les jours. On l'a tancé vertement.* Il est familier.

TANCHE

n. f.
Poisson d'eau douce, du genre de la Carpe, dont les écailles sont petites et la peau noirâtre et gluante. *Une matelote de tanches. Des tanches farcies.*

TANDEM

n. m.
Voiture attelée de deux chevaux en flèche.

Il désigne aussi une Bicyclette à deux personnes, placées l'une derrière l'autre.

TANDIS QUE

loc. conj.
Pendant le temps que. *Reposez-vous un peu tandis que vous êtes ici. Tandis qu'il ira se promener.*

Il sert aussi à marquer Opposition, contraste et signifie Au lieu que. *Tout le monde le croit heureux, tandis qu'il est rongé de soucis et de remords.*

TANGAGE

n. m.
T. de Marine
. Balancement d'un navire de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant, alternativement. *Le tangage et le roulis.*

TANGARA

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau de la famille des Passereaux, qui a des couleurs vives.

TANGENCE

n. f.
T. de Géométrie
. Position de ce qui est tangent.

Point de tangence, Point où deux lignes, deux surfaces se touchent sans se couper.

TANGENT, ENTE

adj.
T. de Géométrie
. Qui touche une ligne ou une surface en un seul point. *Un plan tangent à une sphère. Deux courbes tangentes en un point.*

TANGENTE s'emploie aussi comme nom féminin et se dit, en termes de Géométrie, de la Ligne droite qui touche une courbe, sans la couper, en quelqu'un de ses points. *Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe. La tangente du cercle est perpendiculaire à l'extrémité du rayon.*

Tangente d'un angle, Tangente menée, dans un cercle, à l'une des extrémités de l'arc que l'angle embrasse, et terminée au prolongement du rayon qui passe par l'autre extrémité.

S'échapper par la tangente se dit d'un Corps qui échappe à une force centripète et qui continue son mouvement suivant la tangente à la courbe qu'il décrivait. *La pierre de la fronde, lorsqu'elle part, s'échappe par la tangente.*

Fig. et fam., *S'échapper par la tangente, prendre la tangente,* S'esquiver, se tirer d'affaire adroitement.

TANGENTIEL, ELLE

adj.
T. de Mathématiques
. Qui a rapport à ce qui est tangent. *Coordonnées tangentielles.*

TANGIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Qualité de ce qui est tangible.

TANGIBLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être touché. *Ce qu'il y a de visible et de tangible dans les corps s'appelle matière.*

TANGO

n. m.
Danse originaire de l'Amérique du Sud.

TANGON

n. m.
T. de Marine
. Sorte de mât, de poutre, qui se place hors d'un bâtiment perpendiculairement à la coque pour permettre aux marins de descendre dans les embarcations.

TANGUER

v. intr.
T. de Marine
. Être soumis au tangage, en parlant d'un Navire. *Notre vaisseau tanguait beaucoup.*

TANIÈRE

n. f.
Retraite souterraine où des bêtes sauvages se retirent. *Un ours dans sa tanière. La tanière d'un lion.*

Fig. et fam., *Il est toujours dans sa tanière* se dit d'un Homme d'humeur sauvage, qui sort rarement de chez lui.

TANIN

n. m.
T. de Chimie
. Principe actif du tan, poudre extraite de l'écorce du chêne et de quelques autres végétaux, et qui sert à tanner les peaux. On écrit aussi *Tannin.*

TANK

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Char d'assaut. *Une attaque de tanks.*

TANNAGE

n. m.
Action de tanner les cuirs ou Résultat de cette action.

TANNANT, ANTE

adj.
Qui tanne, qui sert à tanner. *Une substance tannante.*

Fig. et fam., *Un homme tannant*, Un homme très ennuyeux.

TANNE

n. f.
Petit kyste qui se forme sous la peau. *Faire sortir une tanne en pressant la peau avec les doigts.*

TANNER

v. tr.
Préparer les cuirs avec du tan ou du tanin pour les rendre imputrescibles.

Il signifie, figurément et familièrement, Fatiguer, ennuyer. *C'est un homme qui me tanne.*

Le participe passé TANNÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est de couleur à peu près semblable à celle du tan, *qui* est d'une sorte de brun roux. *Une peau tannée. Un visage tanné.*

TANNERIE

n. f.
Endroit où l'on tanne les cuirs. *Établir une tannerie. Il y a plusieurs tanneries dans ce faubourg.*

TANNEUR

n. m.
Celui qui tanne des cuirs, qui vend des cuirs tannés.

TANNIN

n. m.
Voyez TANIN.

TANNIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Qui a rapport au tan. *Acide tannique,* Nom scientifique du tanin.

TANTALE

n. m.
T. de Chimie
. Nom d'un métal formant une poudre noire qui brûle au contact de l'air. On l'appelle aussi *Columbium.*

TANTE

n. f.
La soeur du père ou de la mère, la femme de l'oncle. *Tante paternelle. Tante maternelle.*

Grand-tante, La soeur du grand-père ou de la grand-mère, la femme du grand-oncle.

Tante à la mode de Bretagne, La cousine germaine du père ou de la mère.

TANTIÈME

n. m.
Chiffre convenu d'un pourcentage.

TANTINET

n. m.
Très petite quantité. *Donnez-moi un tantinet de pain.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Elle était un tantinet fâchée contre vous.* Ce mot est familier dans ces deux emplois.

TANTÔT

adv. de temps
. Bientôt; il s'emploie en ce sens avec le présent du verbe qu'il modifie. *Il est tantôt midi.*

Employé avec le futur ou avec le passé, il signifie Cet après-midi. *Je l'ai vu ce matin et je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en serai quitte tantôt. J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.*

À tantôt, À cet après-midi.

TANTÔT, redoublé, s'emploie pour marquer des Changements consécutifs et plus ou moins fréquents d'un état à un autre, et en général une Diversité quelconque, soit dans une même chose, soit dans les choses de même nature. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste. Ce mot signifie tantôt telle chose, tantôt telle autre. Tantôt la forme de ces édifices est ronde, tantôt elle est carrée.*

TAOÏSME

n. m.
Une des religions de l'Extrême-Orient, ainsi nommée de Tâo, nom chinois de l'Être suprême.

TAON

(On prononce *Tan.*)n. m.
Insecte diptère, sorte de grosse mouche qui, durant l'été, tourmente de ses piqûres les boeufs, les chevaux, etc., et qui s'attaque aussi aux hommes.

TAPAGE

n. m.
Bruit désordonné, tumultueux. *Faire du tapage. Quel tapage! Tapage nocturne.*

Il se dit aussi de Reproches faits avec bruit, de criailleries. *Voilà bien du tapage pour peu de chose.*

TAPAGEUR, EUSE

adj.

Qui fait du tapage, qui a l'habitude de faire du tapage. *Cet enfant est bien tapageur.* Substantivement, *C'est un tapageur.* Il est familier.

Il signifie, figurément et familièrement, Qui affecte l'éclat, qui est voyant, criard. *Un luxe tapageur. Une toilette tapageuse.*

TAPE

n. f.
Coup de la main, soit ouverte, soit fermée. *Il lui a donné une bonne tape.* Il est familier.

TAPECUL

n. m.
Voiture cahotante et rude. *Nous fîmes la route dans un méchant tapecul.* Il est familier.

En termes de Marine, il désigne une Petite voile que l'on hisse à l'arrière d'une embarcation.

TAPÉE

n. f.
T. populaire. Grande quantité. *Une tapée d'enfants.*

TAPER

v. tr.
Frapper, donner un ou plusieurs coups. *Taper un enfant. Si vous désobéissez, je vous taperai.* En ce sens, il est familier.

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif. *Taper sur quelque chose. Il lui tapa sur le ventre.*

Taper du pied, Frapper la terre, le plancher avec le pied.

Le participe passé TAPÉ s'emploie adjectivement et se dit particulièrement de Certains fruits aplatis et séchés au four. *Des pommes tapées. Des poires tapées.*

Fig. et pop., *Voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé* se dit d'une Réponse faite à propos et piquante, d'une riposte qui a frappé juste.

TAPETTE

n. f.

T. d'Arts
. Instrument servant à taper. Il se dit spécialement d'un Outil de plâtrier, de cimentier.

Il se dit également d'une Palette de bois servant aux tonneliers.

Il se dit aussi d'un Tampon de graveur.

Il se dit encore d'une Sorte de raquette d'osier servant à battre les tapis.

TAPINOIS (EN)

loc. adv.
En cachette, clandestinement. *Il est venu en tapinois.*

Il signifie aussi Sournoisement, par des voies sourdes et détournées. *C'est un homme qui n'agit pas ouvertement, il fait tout en tapinois.*

TAPIOCA

n. m.
Fécule de racine de manioc, lavée avec soin et bien séchée, qui sert à faire des potages. *Potage au tapioca.*

TAPIR (SE)

v. pron.
Se cacher en se tenant dans une posture ramassée. *Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Il faut vous tapir dans ce coin.*

TAPIR

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Mammifère ruminant de la taille du boeuf, dont le nez est allongé en forme de trompe et qui vit principalement dans les forêts et les savanes de l'Amérique du Sud. *Le tapir vit de fruits et d'herbes tendres.*

TAPIS

n. m.
Pièce d'étoffe, tissu de laine, de soie, etc., dont on couvre une table, une estrade, le parquet d'une chambre, etc. *Tapis de table. Tapis de pied. Tapis de prière. Tapis de Turquie. Tapis de*

Perse. Tapis de la Savonnerie. Tapis d'Aubusson. Les tables de jeu sont ordinairement couvertes d'un tapis vert.

Tapis de selle, Celui qui se place sous la selle.

Tapis de billard, Drap vert qui est fortement tendu sur la table d'un billard.

Fig., *Tapis vert* se dit de la Table autour de laquelle se réunissent les joueurs. *C'est un fervent du tapis vert.* Il se dit aussi d'un Endroit gazonné dans un jardin. *Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres.* On dit de même : *Un tapis de verdure, de gazon, de mousse, de fleurs, etc.*

Fig., *Mettre une affaire, une question sur le tapis,* La proposer pour l'examiner, pour en juger.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur le tapis,* Parler de lui, en faire le sujet de la conversation. *Être sur le tapis,* Être le sujet de l'entretien.

Fig. et fam., *Amuser le tapis,* Faire prendre patience à une compagnie ou détourner son attention, comme font les prestidigitateurs, en l'étourdissant de vaines paroles. *Il ne faisait qu'amuser le tapis. Il amusait le tapis pour gagner du temps.*

Fig., en termes de Manège, *Ce cheval rase le tapis,* Il ne relève pas assez en marchant.

Tapis-franc, Cabaret, endroit où se réunissent les voleurs. Il est vieux.

TAPISSER

v. tr.
Revêtir, orner de tapisserie les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisser une salle, une chambre.*

Il se dit, par extension, en parlant de Toutes les autres choses qui couvrent ou qui ornent les murs d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisser une chambre de papier peint. Tapisser une chambre de portraits, de dessins. Ce mur est tapissé d'affiches, d'annonces.*

Il se dit encore de Diverses choses qui couvrent et revêtent une surface. *Cette vigne tapisse de ses rameaux l'entrée de la grotte. Au printemps, la terre est tapissée de fleurs. La membrane qui tapisse l'intérieur de l'estomac.*

TAPISSERIE

n. f.
Ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, etc. *Faire de la tapisserie. Tapisserie en point de Hongrie, de point d'Angleterre. Tapisserie au petit point. Fauteuil, chaise de tapisserie.*

Il se dit aussi de Grands ouvrages faits au métier avec de la laine, de la soie, etc., et servant à revêtir et à orner les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisserie à personnages. Tapisserie de verdure. Tapisserie relevée d'or et de soie. Tapisserie des Gobelins, de Beauvais, de Flandre. Tenture de tapisserie. Bordure de tapisserie. Tapisserie à grande,* à *petite bordure. Cette tapisserie est passée. Tendre, détendre une tapisserie.*

Tapisserie de haute lisse, de basse lisse. Voyez LISSE.

Garnir une tapisserie, La doubler de toile.

TAPISSERIE se dit encore de Toute sorte d'étoffe, de tissu servant à couvrir et à orner les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisserie de cuir doré de damas, de papier peint, etc.* On dit plutôt aujourd'hui *Tenture.*

Fig. et fam., *Faire tapisserie* se dit des Personnes qui assistent à un bal ou à quelque autre grande réunion, sans y prendre part, et qui sont ordinairement rangées contre les murs de la salle.

TAPISSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend des tentures et des meubles et qui en décore des appartements. *Le tapissier qui a tendu cet appartement.*

TAPISSIÈRE se dit d'une Sorte de voiture légère, ouverte de tous côtés, qui sert principalement aux tapissiers pour transporter des meubles, des tapis, etc., et qu'on emploie aussi pour divers autres usages.

TAPON

n. m.
Étoffe, linge, etc., chiffonné et mis en bouchon. *Remettez dans ses plis cette étoffe qui est toute en tapon. Elle a mis sa robe en tapon.* Il est familier.

TAPOTAGE

n. m.
T. de Médecine
. Percussion servant à discerner certaines lésions pulmonaires.

TAPOTER

v. tr.
Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Tapoter la joue d'un enfant.*

Il s'emploie aussi intransitivement. *Tapoter sur la table.* Il est familier dans les deux cas.

Tapoter du piano, En jouer mal ou négligemment.

TAQUE

n. f.
T. d'Arts
. Plaque de cheminée en fonte.

TAQUER

v. tr.
T. d'Imprimerie
. Passer le taquoir sur une forme.

TAQUET

n. m.
T. de Marine
. Nom qu'on donne à différentes sortes de crochets de bois, où l'on amarre des cordages.
Taquets de haubans. Taquet de cabestan.

En termes de Menuiserie, il se dit de Petits morceaux de bois taillés pour maintenir l'encoignure d'une armoire, d'un meuble.

TAQUIN, INE

adj.
Qui prend un malin plaisir à contrarier ou à chicaner. *Cet enfant est taquin. Il a l'humeur taquine.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Petit taquin. Laissez là ce taquin.*

TAQUINER

v. intr.
Contrarier ou chicaner pour des vétilles, par malin plaisir. *Il ne fait que taquiner*.

Il s'emploie le plus souvent comme verbe transitif. *Il m'a taquiné pendant toute sa visite. Ces enfants ne cessent de se taquiner*.

TAQUINERIE

n. f.
Caractère de celui qui est taquin. *Il est d'une taquinerie insupportable.*

Il signifie aussi Action de celui qui taquine. *Cessez vos taquineries.*

TAQUOIR

n. m.
T. d'Imprimerie
. Morceau de bois qu'on pose sur une forme et sur lequel on frappe avec un marteau, pour faire bien mettre de niveau les caractères dont la forme est composée.

TARABISCOTER

v. tr.
Raffiner, façonner, contourner avec préciosité.

Le participe passé TARABISCOTÉ s'emploie adjectivement. *Un style tarabiscoté.*

TARABUSTER

v. tr.
Molester quelqu'un, le déranger, le tracasser, le traiter rudement. *Il ne cesse de me tarabuster. Ne tarabustez pas cet enfant.* Il est familier.

TARARE

Interjection familière
, dont on se sert pour marquer qu'On se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. *Il m'a voulu faire croire cela, mais tarare!* Il est vieux.

TARARE

n. m.
T. d'Agriculture
. Appareil qui sert à nettoyer le grain après le battage.

TARAUD

n. m.
T. d'Arts
. Morceau d'acier taillé en vis et dont on se sert pour tarauder.

TARAUDAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de tarauder.

TARAUDER

v. tr.
T. d'Arts
. Tailler, creuser en spirale une pièce de bois ou de métal, pour y pratiquer un pas de vis. *Tarauder un écrou.*

TARD

adv. de temps
. À un moment avancé de la journée, de l'année, de la vie, d'une période quelconque; après le temps ordinaire et accoutumé. *Il arriva tard. Vous venez un peu tard. Se lever, se coucher tard. Les vendanges se font tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Nous ne pouvons vous arriver que tard.* Prov., *Mieux vaut tard que jamais.*

Trop tard, Après le moment nécessaire. *On l'a soigné trop tard. Le secours arriva trop tard de quelques jours.*

Plus tard, Dans un temps plus avancé. *Nous irons plus tard. Il a remis cela à plus tard. Je partirai le plus tard possible.*

Tôt ou tard, Un jour ou l'autre, inévitablement. *Il faut mourir tôt ou tard.*

TARD s'emploie particulièrement avec *Être* ou *Se faire* impersonnels et désigne un Moment avancé de la journée, d'une période quelconque. *Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il se fait tard. Je ne croyais pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard.*

TARD s'emploie aussi comme nom masculin dans le même sens. *Vous vous en avisez sur le tard. Il est arrivé sur le tard.*

TARDER

v. intr.
Arriver tard; Être lent à venir. *Pourquoi avez-vous tant tardé? Allez et ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin.*

Il signifie encore Différer de faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons-nous? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion.*

Il s'emploie aussi impersonnellement avec *de* ou *que*, pour marquer l'impatience que l'on a de quelque chose. *Il me tarde bien que je sois hors d'affaire, d'être hors d'affaire. Il me tarde que mon procès soit jugé. Il me tardait de vous voir.*

TARDIF, IVE

adj.
Qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif. Des regrets tardifs. Une recommandation tardive.*

Il signifie aussi Qui est lent. *Mouvement tardif. Pas tardif.*

Il signifie encore Qui se forme lentement, qui n'arrive que lentement à son plein développement. *Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons et les muscats sont tardifs cette année.*

Fruits tardifs, Fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.* On dit aussi : *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs,* Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres.

TARDIGRADE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Qui marche avec lenteur.

Il s'emploie surtout comme nom masculin pluriel pour désigner une Famille de mammifères qui n'ont pas de dents incisives, dont les doigts sont réunis jusqu'aux ongles et qui sont remarquables par la lenteur de leurs mouvements. *Les tardigrades.*

TARDIGRADES se dit aussi d'un Genre d'animalcules qui ont la propriété de se dessécher sans périr et qui reviennent à la vie, comme les rotifères.

TARDILLON

n. m.
Enfant né tardivement. *Un petit tardillon.* Il est familier.

TARDIVEMENT

adv.
D'une manière tardive. *Il a fait sa réclamation bien tardivement.*

TARDIVETÉ

n. f.
T. de Jardinage
. Croissance tardive, développement tardif. Il se dit en parlant des Fleurs, des fruits et des plantes qui viennent après le temps ordinaire.

TARE

n. f.
Perte de valeur causée par une diminution de quantité ou de qualité. *Ces marchandises ont été gâtées dans le navire, il y a pour trois cents francs de tare.* En ce sens, il est vieux.

Il signifie aussi Vice, défaut, imperfection qui diminue la valeur d'un objet. *Ce bois est bon, il n'a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval; quelle tare lui trouvez-vous?*

Il s'emploie de même au sens moral. *C'est un homme sans tare, qui n'a ni tare ni défaut.*

En termes de Commerce, il se dit du Poids des barils, caisses, emballages, véhicules, etc., qu'on doit déduire pour avoir le poids net d'une marchandise. *Faire la tare.*

TARENTELLE

n. f.
Nom d'une sorte de danse, d'un mouvement vif et ardent, du midi de l'Italie.

Il se dit aussi de la Musique sur laquelle elle se danse.

TARENTULE

n. f.
Grosse araignée dont la morsure passait pour produire une grande excitation nerveuse.

Fig., *Être mordu de la tarentule,* Être dans un état de vive agitation.

TARENTULE est aussi le nom d'une Espèce de petit lézard.

TARER

v. tr.
Causer de la tare, du déchet; gâter, corrompre. *L'humidité a taré ces marchandises, ces fruits.* Fig., *Tarer la réputation de quelqu'un.*

En termes de Commerce, Il signifie Peser un baril, une caisse, etc., avant d'y mettre une marchandise, pour pouvoir obtenir le poids net de cette marchandise. *Tarer une barrique.*

Le participe passé TARÉ s'emploie adjectivement. *Des marchandises tarées. Un cheval taré.*

Un homme taré, Un homme corrompu, perdu de réputation.

TARGE

n. f.
Sorte de bouclier, qui servait autrefois à protéger les assiégeants.

TARGETTE

n. f.
Petite plaque de métal, qui porte un verrou plat et qu'on met aux portes, aux fenêtres, etc., pour servir à les fermer. *Targette de fer, de bronze, de cuivre.*

TARGUER (SE)

v. pron.
Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation. *Il se targue de sa noblesse, de son crédit, de ses richesses.*

TARIÈRE

n. f.
Outil de fer, emmanché de bois, dont les charpentiers, les charrons, les menuisiers, etc., se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois ou dans la pierre.

Il se dit aussi d'un Instrument dont on se sert pour faire un forage, un sondage dans la terre.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'un Organe dont les femelles de quelques insectes sont pourvues, et qui leur sert à faire des incisions, soit dans quelques parties des végétaux, soit dans la peau de quelque animal. *Les cigales, les sauterelles sont pourvues de tarières.*

TARIF

n. m.
Tableau qui marque le prix de certaines denrées, les droits d'entrée, de sortie, de passage, etc., que chaque sorte de marchandise doit payer, le prix de certains travaux ou de certaines marchandises. *Tarif des droits. Tarif des douanes.*

Tarif syndical, Tarif imposé par un syndicat.

Tarif des frais et dépens, Règlement qui fixe le coût des divers actes et les divers droits de vacations en matière de procédure.

TARIFER

v. tr.
Fixer par un tarif des droits, des prix de marchandises, de travaux, etc. *On a tarifé ces marchandises.*

TARIN

n. m.
Petit oiseau chanteur, de l'ordre des Passereaux, à bec conique et pointu et à plumage verdâtre. *Apprivoiser un tarin.*

TARIR

v. tr.
Mettre à sec. *Tarir un puits. Tarir un étang. La grande sécheresse a tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne saurait tarir. Cette fontaine s'est tarie.*

Il s'emploie aussi au figuré. *Le mauvais état des affaires a tari les ressources de ce commerçant.*

TARIR s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Être mis à sec, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit pas.*

Il s'emploie aussi figurément en ce sens. *La miséricorde de Dieu est une source inépuisable qui ne tarit point.*

Fig., *Ne pas tarir sur un sujet,* En parler sans cesse, y revenir souvent. *Il ne tarit pas sur votre éloge. Quand il parle de vous, il ne tarit pas.*

TARISSABLE

adj. des deux genres
. Qui peut se tarir, qui peut être tari. *Cette source-là n'est pas tarissable. La source de ses larmes n'est pas tarissable.* Il est peu usité.

TARISSEMENT

n. m.
Dessèchement, état de ce qui est tari. *Le tarissement des puits et des fontaines est un des effets de la grande sécheresse. Le tarissement des eaux.*

TARLATANE

n. f.
Sorte de mousseline très claire.

TAROT

n. m.
Sorte de carte à jouer, marquée d'autres figures que les cartes ordinaires et dont le dos est marqué de grisaille en compartiments. *Un jeu de tarots comprend soixante-dix-huit cartes.*

Il se dit aussi du Jeu qu'on joue avec ces cartes. *Jouer aux tarots* ou *au tarot.*

TAROTÉ, ÉE

adj.
Il n'est usité que dans cette locution : *Cartes tarotées,* Cartes dont le dos ou revers est marqué de grisaille en compartiments.

TARSE

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie postérieure du pied. *Le tarse est composé de sept os.*

TARSIEN, IENNE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport au tarse. *Articulation tarsienne.*

TARSIER

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom d'un genre de mammifères de l'ordre des Quadrumanes, qui ont le pied ou tarse de derrière particulièrement long.

TARTAN

n. m.
Étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs, qui est très employée en Écosse.

Il se dit par extension, d'un Vêtement, d'un châle de cette étoffe.

TARTANE

n. f.
T. de Marine
. Petit bâtiment en usage sur la mer Méditerranée et qui porte une voile triangulaire.

TARTAREUX, EUSE

adj.
T. de Chimie
. Qui est de la nature du tartre. *Sédiment tartareux.* On dit aussi *Tartreux.*

TARTARIQUE

adj.
Voyez TARTRIQUE.

TARTE

n. f.
Pièce de pâtisserie formée d'un fond de pâte sur lequel en a mis de la crème, des fruits ou des confitures. *Tarte à la crème. Tarte aux cerises, aux abricots, aux pommes, aux fraises.*

TARTELETTE

n. f.
Petite tarte. *Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes.*

TARTINE

n. f.
Tranche de pain recouverte de beurre, de confitures, etc. *Tartine de beurre. Tartine de confitures.*

Il se dit figurément et familièrement, en parlant des Ouvrages de l'esprit, d'un Morceau long et ennuyeux, d'un développement banal et languissant.

TARTRATE

n. m.
T. de Chimie
. Sel formé par la combinaison de l'acide tartrique avec une base. *Tartrate de potassium.*

TARTRE

n. m.
Dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, qui s'attache aux douves, s'y durcit et se forme en croûte et qui est constitué par du Bitartrate de potassium. *Tartre blanc. Tartre rouge. Crème de tartre.*

TARTRE se dit aussi du Sédiment crayeux et salin qui s'attache aux dents. *Se faire nettoyer les dents pour en enlever le tartre.*

TARTREUX

adj.
Voyez TARTAREUX.

TARTRIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit de l'Acide qui forme le tartre. *L'acide tartrique se trouve dans le raisin et dans la plupart des fruits acides.* On dit aussi *Tartarique,* qui est vieux.

TARTUFE

n.
In. Faux dévot, hypocrite, par allusion à la comédie de Molière. *C'est un dangereux tartufe. Un vrai tartufe.*

TARTUFERIE

n. f.
Caractère, manière d'agir de tartufe. *Je hais sa tartuferie. Il y a de la tartuferie dans cette action. Tout ce discours n'est que tartuferie.* Il est familier.

TAS

n. m.
Monceau, amas de quelque chose. *Tas de foin, de blé, de pommes, de fagots, de papiers, de pierres. Faire un tas. Mettre en tas. Assembler, amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne qu'on les trouve par tas.*

Fig. et fam., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

Fig. et fam., *Il a fait un tas de mensonges, de friponneries,* Il a fait beaucoup de mensonges, de friponneries les unes sur les autres. On dit de même : *Elle a eu un tas d'aventures. Etc.*

TAS se dit figurément et familièrement d'une Multitude de gens amassés ensemble; et alors il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part et par mépris. *Un tas de coquins, de fainéants, de fripons, de filous.*

Fam., *Taper, frapper, tirer dans le tas,* À travers une foule, au hasard.

TAS se dit encore d'une Enclume portative, qui sert aux orfèvres et à divers autres ouvriers.

En termes d'Architecture, *Tas de charge,* Assise de pierre horizontale placée sur une colonne, un pilier, etc., et qui supporte un arc, une voûte, etc.

TASSE

n. f.
Petit récipient servant à boire et muni d'une anse. *Tasse d'argent, de faïence, de porcelaine. Tasse à thé, à café. Boire à pleine tasse.*

Fig. et pop., *Boire à la grande tasse,* Se noyer dans la mer.

TASSE se dit aussi du Liquide qui est contenu dans la tasse. *Prendre une tasse de café, de chocolat.*

TASSEAU

n. m.
T. de Menuiserie
. Petit morceau de bois qui sert à soutenir l'extrémité d'une tablette. *Clouer un tasseau.*

En termes de Charpenterie, il se dit de Pièces de bois servant à divers usages. *Tasseau de faîtage. Tasseau de couvre-joint.*

TASSEMENT

n. m.
Action de tasser ou de se tasser; Résultat de cette action. *Le tassement des terres.*

TASSER

v. tr.
Mettre des choses en tas, en réduire le volume par la pression. *Tasser du foin, des fourrages, du blé.*

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Croître, multiplier, s'élargir. *Cette oseille commence à bien tasser. Cette giroflée a bien tassé.*

SE TASSER se dit des Constructions, des terres, etc., qui s'affaissent sur elles-mêmes par leur propre poids. *Les terres rapportées ont besoin de se tasser pour s'affermir.*

Fig. et fam., *Cela se tassera*, Cela s'arrangera.

Le participe passé TASSÉ s'emploie adjectivement. *Des terres bien tassées.*

TASSETTE

n. f.
T. d'Archéologie
. Chacune des pièces d'une armure qui protégeaient le haut de la cuisse.

TÂTE-VIN

n. m.
Sorte de pipette, instrument de fer-blanc, de verre, etc., dont on se sert pour tirer le vin par la bonde, lorsqu'on veut le goûter.

TÂTER

v. tr.
Toucher, manier doucement une chose, pour savoir si elle est dure ou molle, sèche ou humide, froide ou chaude, etc. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse.*

Tâter le pouls, Presser légèrement l'artère du poignet pour connaître la rapidité des battements du coeur.

Fig. et fam., *Tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire,* Essayer de connaître ses dispositions, ses sentiments sur une affaire.

En termes de Manège, *Ce cheval tâte le terrain,* Il ne marche pas franchement, il n'a pas les pieds sûrs.

Fig. et fam., *Tâter le terrain,* Agir avec précaution, avec circonspection, se renseigner avant d'agir. *Il ne faut pas se hâter dans cette affaire; tâtez d'abord le terrain.*

TÂTER signifie aussi, figurément, Essayer de connaître l'état d'esprit d'une personne. *Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne veut pas s'y engager.*

Tâter l'ennemi, Faire des mouvements, de petites attaques pour connaître les dispositions de l'ennemi. *Tâter le courage de quelqu'un* ou *Tâter quelqu'un,* Commencer à l'offenser, à l'attaquer, pour voir comment il se défendra.

TÂTER s'emploie aussi intransitivement et signifie Goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Je tâterais volontiers de ce vin, de ce perdreau.* Il vieillit en ce sens et ne se dit guère que par plaisanterie.

Il signifie, au figuré, Essayer de quelque chose, connaître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de ce procès, il n'en a que trop tâté. Il faut lui laisser tâter du métier de soldat.* Il est familier en ce sens.

SE TÂTER signifie S'examiner, se consulter, se sonder sur quelque chose. *Il s'est tâté là-dessus.*

TATILLON, ONNE

adj.
Qui est trop minutieux, qui attache de l'importance aux moindres détails. *Cet homme est tatillon. Une humeur tatillonne.* Il est familier.

TATILLONNER

v. intr.

Montrer trop de minutie, attacher une importance excessive aux moindres détails. *Elle ne fait que tatillonner.* Il est familier.

TÂTONNEMENT

n. m.
Action de tâtonner. *Il a fallu bien des expériences et des tâtonnements pour arriver à cette découverte.*

TÂTONNER

v. intr.
Tâter dans l'obscurité, pour se diriger, pour trouver quelque chose. *Je tâtonne pour trouver l'endroit où j'ai mis mon livre. Marcher en tâtonnant.*

Il signifie, au figuré, Faire différents essais dans une direction approximative pour arriver à un résultat. *Dans ces recherches, on a commencé par tâtonner.*

TÂTONS (À)

loc. adv.
En tâtonnant dans l'obscurité. *Marcher à tâtons.*

Il se dit aussi figurément et signifie En tâtonnant faute des connaissances nécessaires, faute d'une méthode certaine. *Chercher la vérité à tâtons. J'ai si peu de connaissance de ces choses que je n'y vais qu'à tâtons.*

TATOU

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de quadrupèdes sauvages dont le corps est couvert d'un test écailleux en forme de cuirasse, et divisé en plusieurs bandes ou ceintures.

TATOUAGE

n. m.
Action de tatouer ou Résultat de cette action.

TATOUER

v. tr.
Marquer la peau de dessins en introduisant de la couleur sous l'épiderme au moyen d'une pointe. *Il s'était fait tatouer le bras. Certains sauvages se tatouent le visage, la poitrine, tout le corps.*

TAUDIS

n. m.
Petit logement en mauvais état. *Il loge dans un taudis, dans un misérable taudis.*

Fam., *C'est un taudis, un vrai taudis* se dit d'une Chambre, d'un appartement où tout est en désordre et malpropre.

TAUPE-GRILLON

n. m.
Insecte de la famille des Grillons, qui habite sous terre comme la taupe. On le nomme autrement *Courtilière. Des taupes-grillons.*

TAUPE

n. f.
Petit quadrupède qui a le corps allongé, le museau pointu, les yeux très petits, le poil court et délié, et qui vit sous terre, en creusant des sortes de galeries. *Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme taupe. Un trou de taupe. Prendre des taupes. Fourrure de taupes.*

Prov., *Ne voir pas plus clair qu'une taupe* se dit d'une Personne qui ne voit pas bien.

TAUPE se dit aussi d'une Fourrure faite avec des peaux de taupes assemblées. *Un manteau de taupe.*

TAUPIER

n. m.
Preneur de taupes.

TAUPIÈRE

n. f.
Piège à prendre des taupes.

TAUPINÉE ou TAUPINIÈRE

n. f.
Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. *Une prairie pleine de taupinières.*

Il se dit, familièrement et en plaisantant, d'une Petite élévation de terre, d'un monticule au milieu de la campagne. *Il faudrait abattre cette taupinière qui arrête la vue.*

Il se dit de même d'une Petite maison de campagne basse et sans apparence. *Ils logent dans une taupinière décorée du nom de château.*

TAURE

n. f.
Jeune vache qui n'a point encore porté. *Une taure bien grasse. Une jeune taure.* Il est peu usité.

TAUREAU

n. m.
Bête à cornes qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage. Taureau domestique. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent.*

Combat de taureaux, course de taureaux, Sorte de spectacle traditionnel en Espagne, où des hommes à pied ou à cheval sont aux prises avec un taureau.

Fig. et fam., *C'est un taureau* se dit d'un Homme extrêmement robuste, taillé en force.

Un cou de taureau, Un cou large et musclé.

TAUROBOLE

n. m.
T. d'Antiquité
. Sacrifice expiatoire d'un taureau en l'honneur de Cybèle ou de Mithra.

Il se dit aussi des Autels sur lesquels ces sacrifices étaient faits.

TAUROMACHIE

n. f.
Combats de taureaux.

Il se dit aussi de la Technique de ces combats.

TAUTOCHRONE

adj. des deux genres
. Qui a lieu en des temps égaux. On dit plutôt *Isochrone.*

TAUTOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Répétition inutile d'une même idée en différents termes. *Cet argument n'est qu'une tautologie.*

TAUTOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de la tautologie.

Écho tautologique, Écho qui répète exactement les sons.

TAUX

n. m.
Chiffre auquel les intérêts de l'argent sont réglés, établis ou stipulés. *Prêter de l'argent au taux réglé par la loi, au taux fixé par la loi, au taux légal, au taux de cinq pour cent.* On disait de même autrefois : *Au taux du roi, au taux réglé par l'ordonnance, etc.* On dit dans un sens analogue : *Le taux d'une rente viagère.*

Il se dit aussi du Prix fixé par ordonnance de police pour certaines denrées. *Une ordonnance de police avait fixé un taux de vente pour telles marchandises.*

Il se dit également, dans un sens analogue, en parlant des Frais de justice, des fonds publics, des valeurs de bourse, etc. *Réduire des écritures au taux convenable. Le taux de ces actions s'est amélioré à la bourse d'hier.*

Il désigne encore la Somme à laquelle une personne est taxée pour ses impositions. *Son taux est trop élevé.*

TAVAÏOLLE

n. f.

Linge garni de dentelles, et quelquefois fait tout entier de dentelle, dont on se sert à l'église pour offrir le pain bénit ou pour présenter des enfants au baptême. *Une riche tavaïolle.*

TAVELER

v. tr.
Moucheter, tacheter. Il s'emploie surtout comme verbe pronominal en parlant de la Peau de certains animaux. *La peau de cet animal commence à se taveler.*

Le participe passé TAVELÉ s'emploie adjectivement. *Un serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthère tavelée. Il a la peau toute tavelée.*

TAVELURE

n. f.
Bigarrure d'une peau tavelée. *La peau de ce chien présente une curieuse tavelure.*

TAVERNE

n. f.
Cabaret, lieu où l'on donne à boire. *Tenir taverne. Aller à la taverne. C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne. Un pilier de taverne.* Il ne se dit plus guère que par mépris.

TAVERNIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui tient une taverne. Il est vieux.

TAXATEUR

n. m.
Celui qui détermine la taxe à prélever. Adjectivement, *Le juge taxateur.*

Il se dit aussi, en termes de Procédure, de Celui qui taxe les dépens.

TAXATION

n. f.
Action de taxer. *Taxation d'une denrée. La taxation de ce paquet est trop forte. La taxation des frais d'un procès.*

TAXE

n. f.
Fixation faite officiellement du prix des denrées, des frais de justice, du port des lettres, etc. *Payer les denrées suivant la taxe. Taxe des actes et vacations des juges de paix. Taxe de dépens. La taxe du kilogramme de pain, de viande est de tant. La taxe des lettres. Taxe postale.*

Il se dit aussi d'une Imposition faite sur les personnes ou sur les choses. *On mit une taxe sur les riches. Taxe sur les chiens, sur les bicyclettes.*

TAXER

v. tr.
Régler, fixer le prix des denrées, des marchandises, de quelque autre chose que ce soit. *On a taxé les vivres. On a taxé le pain, la viande à tant. Taxer les dépens d'un procès. On a taxé ses vacations à tant.*

Il signifie aussi Imposer, soumettre à une taxe. *On l'a taxé bien haut. On a taxé la commune à tant. Taxer d'office.*

TAXER signifie encore Accuser. *On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare.*

SE TAXER signifie Fixer une somme qu'on s'engage à donner pour un certain objet. *Tous ses amis se taxèrent pour lui venir en aide. Toutes les villes se taxèrent à l'envi pour subvenir aux besoins de l'État.*

TAXI

n. m.
Voiture de place, automobile de place pourvue d'un compteur.

TAXIMÈTRE

n. m.
Compteur qui enregistre le parcours fourni par une voiture de place et indique, d'après cette distance et d'après la temps écoulé, la somme à payer. Il est vieux.

TAXIS

(L'S se prononce.)n. f.
T. de Chirurgie
. Pression exercée avec la main pour réduire une tumeur herniaire.

TAYAUT

interj.
Voyez TAÏAUT.

TAYON

n. m.
T. d'Eaux et forêts
. Il se dit des Baliveaux réservés depuis trois coupes.

TCHÈQUE

n. m.
Une des langues slaves. *Le tchèque se parle dans la Bohême.* Adjectivement, *La langue tchèque.*

Il se dit aussi des Habitants de la Bohême et de la Moravie : *Un tchèque, une tchèque.*

TE DEUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Cantique de l'Église, qui commence par ces mots latins : *Te Deum laudamus*, qui se dit ordinairement à la fin de matines et qui se chante extraordinairement, avec pompe et cérémonie, pour rendre grâces à Dieu d'une victoire ou de quelque autre événement heureux. *On chanta le* Te Deum *en action de grâces.*

Il se dit aussi de la Cérémonie qui accompagne cette action de grâces. *Toutes les autorités furent invitées au* Te Deum. *Avoir place au* Te Deum. *Se trouver, assister au* Te Deum. *Des* Te Deum.

TE

Pronom personnel des deux genres
, représentant la deuxième personne du singulier, qui s'emploie comme complément du verbe. Tantôt il est complément direct : *Je te rejoindrai à tel endroit;* Tantôt il est complément indirect et signifie *à toi. Je te l'ai dit.*

Il s'élide devant une voyelle. *Il t'a parlé. Je t'y laisserai. Il t'en veut.*

Il se place devant le verbe, sauf quand celui-ci est à l'impératif sans négation. *Va-t'en. Donne-t'en la peine.*

TÉ

n. m.
T. d'Arts
. Instrument ayant la forme d'un T. Il se dit spécialement, en termes de Dessin, d'une Sorte d'équerre formée de deux pièces de bois assemblées en T.

Fer en té, Pièce de fer, employée dans la construction et dont la section a la forme d'un T.

TECHNICIEN

n. m.
Celui qui connaît les procédés pratiques d'un art, d'un métier et qui sait les employer.

TECHNICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est technique.

TECHNIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre, particulier à un métier, à un art. *Terme technique. Langage technique. Les procédés techniques. Habileté technique.*

Vers techniques, Vers faits pour aider la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc. *Les racines grecques sont en vers techniques.*

TECHNIQUE s'emploie aussi comme nom féminin et désigne l'Ensemble des procédés qu'on doit méthodiquement employer pour un art, pour une recherche, dans un métier. *La technique d'un métier, d'un art, d'une recherche scientifique ou érudite.*

TECHNIQUEMENT

adv.
D'une façon technique.

TECHNOLOGIE

n. f.
Science, traité des arts en général. *Une technologie complète.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des termes propres à un art, à une science, à un métier.

TECHNOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux arts en général, à la technologie. *Dictionnaire technologique.*

TECK ou TEK

n. m.
Grand arbre de la famille des Verbénacées, qui croît dans l'Inde, et dont le bois est recherché pour la construction des vaisseaux. *Un bordage de bois de teck.*

TECTONIQUE

n. f.
Science de la structure.

Il se dit spécialement, en termes de Géologie, en parlant de la Structure de la terre.

TÉGUMENT

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Tissu organique qui recouvre le corps des animaux.

En termes de Botanique, il se dit de l'Enveloppe de la graine. *Les peaux, les écailles sont des téguments.*

TEIGNE

n. f.
Maladie du cuir chevelu, qui donne lieu à des écailles ou à des croûtes plus ou moins épaisses. *La teigne n'atteint guère que les enfants.*

Il se dit aussi d'une Maladie de peau analogue à laquelle sont sujets certains animaux comme le cheval, le chien, le chat, le boeuf, le mouton, le lapin, etc.

Il se dit encore d'une Sorte de gale qui vient à l'écorce des arbres.

TEIGNE se dit encore d'une Espèce d'insecte qui ronge la laine, les fourrures, etc. On dit aussi *Mite.*

Fig. et fam., *Cela tient comme teigne* se dit d'une Chose qui tient bien, qu'on ne peut aisément enlever.

TEIGNEUX, EUSE

adj.
Qui a la teigne. Substantivement, *Un teigneux.*

TEILLAGE

n. m.
Voyez TILLAGE.

TEILLE

n. f.
Voyez TILLE.

TEILLER

v. tr.
Voyez TILLER.

TEILLEUR

n. m.
Voyez TILLEUR.

TEINDRE

(*Je teins, tu teins, il teint; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignais. Je teignis. Je teindrai. Je teindrais. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Teignant. Teint.*)v. tr.
Faire prendre à une étoffe ou à quelque autre chose une couleur différente de celle qu'elle avait, en la plongeant dans un liquide spécial. *Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap. Teindre en bleu, en vert, en rouge.*

Drap teint en laine, Drap dont la laine a été teinte avant d'être employée à fabriquer l'étoffe.

Se teindre les cheveux, la barbe et absolument *Se teindre,* Donner à ses cheveux, à sa barbe une couleur artificielle obtenue par la teinture.

TEINDRE se dit aussi des Choses qui donnent une couleur à ce qui vient en contact avec elles. *Après la bataille, la rivière était teinte de sang. Les mûres teignent les mains, le linge.*

Le participe passé TEINT s'emploie comme adjectif. *Il a les cheveux teints.*

Fig., *Il est encore teint du sang de ses victimes, ses mains sont teintes de sang* se dit d'un Homme qui a commis ou ordonné des meurtres.

TEINT

n. m.
Manière de teindre; Couleur obtenue par la teinture. *Bon teint, mauvais teint. Du drap bon teint. Cette étoffe est mauvais teint.*

Il se dit aussi du Coloris du visage. *Teint brun. Teint blanc. Teint clair. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre. Teint couperosé, hâlé, basané. Teint pâle, blafard, livide, défait. Teint délicat. Teint fleuri. Teint de lis et de roses. Teint frais. Teint brouillé. Elle a un joli teint. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint.*

TEINTE

n. f.
T. de Peinture
. Nuance de couleur. *Teinte violacée, verdâtre, grisâtre. Teinte sale. La dégradation des teintes. Cela est d'une teinte plus faible.*

Teinte plate, Ton uniforme.

Demi-teinte, Ton moyen entre la lumière et l'ombre. *Ces figures sont dans la demi-teinte. Ces figures se détachent en demi-teinte sur le ciel.*

TEINTE s'emploie figurément pour désigner une Apparence légère. *Il y a dans cet écrit, dans cette musique une teinte de douce mélancolie.*

TEINTER

v. tr.
T. de Peinture et d'Architecture
. Couvrir d'une teinte. *Teinter de rouge, de jaune, etc., certaines parties d'un plan.*

Le participe passé s'emploie adjectivement en termes de Papeterie. *Papier teinté,* Papier qui a une légère teinte, ordinairement de jaune.

TEINTURE

n. f.
Liquide préparé pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture.*

Il se dit aussi de la Couleur que ce liquide laisse sur les étoffes et sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture. Ce drap a bien pris la teinture.*

Il se dit encore de l'Action, de l'art de teindre. *Envoyer à la teinture. La teinture est un art fort ancien. La teinture demande beaucoup de soin.*

Il se dit, en termes de Chimie et de Pharmacie, de la Dissolution d'une substance dans l'alcool, dans l'éther, etc. *Teinture de tournesol. Teinture d'iode.*

Il signifie, au figuré, Connaissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avait déjà quelque teinture de philosophie. Avoir une légère teinture des belles-lettres.*

TEINTURERIE

n. f.
Métier du teinturier.

Il se dit aussi d'un Atelier de teinture.

TEINTURIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui exerce l'art de teindre. *Envoyer du drap au teinturier.*

TEK

n. m.
Voyez TECK.

TEL, TELLE

adj.
Qui est pareil, semblable, qui est du même genre, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près tel discours. Pour être heureux ou malheureux, il suffit de se croire tel. Un scélérat connu pour tel. Il était son ennemi ou du moins réputé pour tel. De telles raisons ne peuvent suffire. Une telle conduite vous fait honneur.*

Il s'emploie aussi au commencement d'une phrase pour se référer à ce qu'on vient de dire. *Tel fut le discours qu'il tint. Tel était alors l'état des affaires. Tel est mon avis. Tel fut le résultat.*

Il s'emploie suivi de *Que* pour marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble. *Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous le faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez. Dans une affaire telle que celle-ci. Les ouvrages destinés au théâtre, tels que les comédies, les drames, les tragédies, etc. Les bêtes féroces, telles que le tigre, le lion, etc.*

Un homme tel que lui, Un homme de son mérite, de son rang, etc. *Un homme tel que vous méritait bien cette distinction.* On le dit aussi par une sorte de mépris. *Qu'attendre d'un homme tel que lui?*

TEL se construit encore avec *Que* comme corrélatif et signifie Si grand, si important. *Sa mémoire est telle qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avait une telle multitude de gens qu'on ne pouvait pas se remuer. Il faisait un tel bruit qu'on ne pouvait rien entendre. Il en est affligé à un tel point qu'il en perd la raison.* Au commencement d'une phrase, *Telle est sa bonté qu'il se fait chérir de tout le monde.*

TEL répété s'emploie pour marquer un Rapport, une ressemblance entre deux personnes ou deux choses; il se dit surtout proverbialement. *Tel père, tel fils,* Le plus souvent le fils tient de son père, se modèle sur lui. *Tel maître, tel valet,* Ordinairement les valets suivent l'exemple de leur maître. *Telle vie, telle fin,* D'ordinaire on meurt comme on a vécu.

Il s'emploie en poésie et dans le langage soutenu, au commencement d'une phrase, pour indiquer une comparaison et signifie Ainsi. *Tel Hercule filant rompait tous les fuseaux.* Quelquefois on répète l'adjectif *Tel,* lorsqu'on fait l'application de la comparaison. *Tel un lion rugissant met en fuite les bergers épouvantés, tel Achille....*

TEL se dit en outre des Personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut désigner que d'une manière indéterminée. *Il y a telles gens qui s'enorgueillissent des travers dont ils devraient le plus rougir. Tel homme est récompensé, qui méritait d'être puni. Tel homme recherche ce que tel autre méprise. Il est allé s'établir dans telle ville. J'arriverai à telle époque, tel jour, à telle heure. Il me doit telle somme. Ce tableau est de tel peintre. Il m'a dit telle et telle chose. Ils avaient ordre d'accepter telles conditions qu'il plairait à l'ennemi d'imposer.*

TEL s'emploie aussi comme pronom pour désigner Quelqu'un d'une façon indéterminée. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités, qui ne paie pas ses dettes. Tel croit prendre, qui est pris.*

UN TEL s'emploie d'une manière analogue pour désigner une Certaine personne indéterminée. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. Monsieur un tel, madame une telle.*

TEL QUEL signifie Tel qu'il est, dans l'état où il se présente, avec son mélange de qualités et de défauts. *Je vous rends votre livre tel quel, votre somme d'argent telle quelle. Tel quel, ce livre mérite une récompense. Tel quel, ce candidat peut être reçu.*

Il signifie encore Aussi mauvais que bon, et même plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avait dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle. Des gens tels quels.* Il est familier.

DE TELLE SORTE QUE, EN TELLE SORTE QUE, loc. conjonctives
. À un tel point que. *Il s'est compromis de telle sorte qu'il lui sera bien difficile de se tirer d'embarras. Il a embrouillé l'affaire en telle sorte qu'on a peine à s'y reconnaître.*

On dit dans un sens analogue : *De telle façon que, de telle manière que.*

TÉLAMON

n. m.
Figure humaine employée dans l'architecture pour supporter une corniche, un entablement.

TÉLÉDYNAMIQUE

n. f.
T. didactique
. Transmission de la force à distance.

TÉLÉGRAMME

n. m.
Dépêche transmise par le télégraphe. *Expédier un télégramme. Recevoir un télégramme.*

TÉLÉGRAPHE

n. m.
Appareil qui permet de correspondre à de grandes distances avec une extrême rapidité. *Cette nouvelle est arrivée par le télégraphe.*

Télégraphe aérien, Celui qui fonctionne au moyen d'appareils placés de distance en distance, sur un lieu élevé, qui transmettent des signaux de proche en proche. *Le télégraphe aérien n'est plus guère en usage aujourd'hui.*

Télégraphe électrique, Celui qui fonctionne au moyen d'un courant électrique.

TÉLÉGRAPHE se dit aussi de l'Administration publique qui assure la transmission des télégrammes. *Bureau du Télégraphe. L'administration des Postes et Télégraphes.*

Il se dit encore du Bureau où se font les opérations télégraphiques. *Aller au télégraphe.*

TÉLÉGRAPHIE

n. f.

Art d'installer, de faire fonctionner le télégraphe; science de la transmission par le télégraphe. *Apprendre la télégraphie. Télégraphie aérienne. Télégraphie électrique.*

Télégraphie optique, Système de signaux lumineux employé dans l'armée.

Télégraphie sans fil ou, par abréviation, T. S. F., Celle qui utilise les ondes électriques et permet d'effectuer une transmission sans fil conducteur. On dit aussi *Radiotélégraphie.*

TÉLÉGRAPHIER

v. tr.
Transmettre au moyen du télégraphe. *Il faut lui télégraphier cette nouvelle.* Absolument, *Je vais télégraphier.*

TÉLÉGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au télégraphe. *Code télégraphique. Dépêche télégraphique.*

Style télégraphique, Style réduit au minimum de mots nécessaires, à l'exemple des dépêches télégraphiques.

TÉLÉGRAPHIQUEMENT

adv.
Par le télégraphe. *Il a été prévenu télégraphiquement.*

TÉLÉGRAPHISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est employé au télégraphe. *Un petit télégraphiste.*

TÉLÉMÈTRE

n. m.
Instrument permettant de déterminer la distance d'un point lointain, inaccessible.

TÉLÉMÉTREUR

n. m.
Celui qui fait usage du télémètre, qui est chargé d'en tirer des indications.

TÉLÉOLOGIE

n. f.
T. de Philosophie
. Étude des causes finales, de la finalité.

TÉLÉPATHIE

n. f.
Faculté de sentir à distance; correspondance de pensée, de sentiments entre deux personnes éloignées. *Phénomène de télépathie.*

TÉLÉPHÉRIQUE

n. m.
Moyen de transport à distance par des câbles aériens.

TÉLÉPHONE

n. m.
Instrument permettant la transmission des sons à distance.

Fam., *Donner un coup de téléphone*, Téléphoner rapidement. *Je vais lui donner un coup de téléphone pour le prévenir.*

TÉLÉPHONE se dit aussi du Service public qui assure les communications par téléphone. *L'Administration des Téléphones.*

Il se dit encore du Bureau où l'on peut se servir du téléphone. *Aller au téléphone.*

TÉLÉPHONER

v. tr.
Transmettre, communiquer par téléphone. *Je vais lui téléphoner cette nouvelle.* Absolument, *Il faut lui téléphoner. Il est sorti pour téléphoner.*

TÉLÉPHONIE

n. f.
Art d'installer, de faire fonctionner le téléphone; Science de la transmission du son à grande distance. *Téléphonie sans fil.*

TÉLÉPHONIQUE

adj. des deux genres
. Qui a trait à la téléphonie, qui a rapport au téléphone. *Service téléphonique. Cabine téléphonique.*

TÉLÉPHONISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui est employé au téléphone.

TÉLESCOPE

n. m.
Il se disait d'un Instrument d'optique, soit à réflexion, soit à réfraction, qui servait à observer les objets éloignés.

Il se dit aujourd'hui d'une Lunette à miroir concave qui sert à observer les astres.

TÉLESCOPIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au télescope. *Observations télescopiques.*

Étoiles télescopiques, Celles qu'on ne voit qu'au télescope.

TELLEMENT

adv.
De telle manière, à un tel point. *Il est tellement au-dessus des autres.*

Il s'emploie aussi avec *Que* comme corrélatif. *Il est tellement préoccupé de ses affaires qu'il ne saurait penser à autre chose.*

TELLIÈRE

n. m.
Format de papier qu'on emploie surtout pour les impressions de bureau et pour les pétitions.

TELLURE

n. m.
T. de Chimie
. Métal d'un blanc bleuâtre, très brillant, lamelleux et fragile. *Le tellure a été découvert à la fin du dix-huitième siècle, dans les mines de Transylvanie.*

TELLURIEN, IENNE

adj.
T. didactique
. Qui provient de la terre. *Émanations telluriennes.*

TELLURIQUE

adj. m.
T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide produit par la combinaison du tellure avec l'oxygène. *Acide tellurique.*

TÉMÉRAIRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une hardiesse imprudente, inconsidérée; qui est hasardeux. Il se dit des Personnes et des choses. *Il est plus téméraire que brave. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Projet téméraire. Discours téméraire. Une généralisation téméraire.*

En termes de Morale et de Théologie, *Proposition téméraire*, Proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. *Ce prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.*

Jugement téméraire, Jugement qu'on fait en mauvaise part d'une personne ou d'une action, sans être fondé sur des preuves suffisantes. *Vous faites un jugement téméraire.*

TÉMÉRAIRE s'emploie aussi substantivement. *C'est un téméraire. Un jeune téméraire.*

TÉMÉRAIREMENT

adv.
Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition.*

TÉMÉRITÉ

n. f.
Hardiesse imprudente et présomptueuse, inconsidérée. *Dans cette action, il y a plus de témérité que de véritable courage. Il y a des témérités heureuses. Une noble témérité. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette proposition.*

Il se dit, par extension, d'une Action, d'un discours téméraire. *C'est une témérité condamnable de mal juger des intentions d'autrui.*

TÉMOIGNAGE

n. m.
Action de témoigner; rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Être entendu en témoignage. Être appelé en témoignage. Porter témoignage. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Témoignage de vive voix, par écrit. Témoignage oral, écrit. Témoignage convaincant. Faux témoignage. Témoignage suspect. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les historiens du temps. Au témoignage de tout le monde. Je rendrai de vous un bon témoignage. J'en appelle à votre témoignage. J'invoque votre témoignage. Je m'en rapporte, je m'en réfère à votre témoignage. Critique du témoignage.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Action de déclarer, d'avouer, de reconnaître. *Rendre témoignage à la vérité. Les martyrs ont porté témoignage de leur foi.*

Il faut toujours rendre témoignage à la vérité, Aucune considération ne doit empêcher de dire vrai.

Le témoignage des sens, Ce que les sens nous apprennent, nous font connaître sur l'existence et les qualités des objets extérieurs. *S'en rapporter au témoignage des sens.*

Ne s'en rapporter qu'au témoignage de ses yeux, N'ajouter foi qu'aux faits dont on a été témoin.

Le témoignage de la conscience, Le sentiment et la connaissance que chacun a en soi- même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de votre conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort.*

TÉMOIGNAGE signifie aussi Preuve, marque extérieure de quelque chose. *Sa conduite est un témoignage de la droiture de ses intentions. Il a donné de grands témoignages de sa valeur, de sa probité, de sa fidélité. Donner à quelqu'un des témoignages d'amitié, de bienveillance, d'estime. Il fut adonné de grands témoignages d'affection, de son affection. Je vous envoie ce livre en témoignage de ma reconnaissance.*

TÉMOIGNER

v. intr.

Porter témoignage, servir de témoin. *Témoigner contre quelqu'un. Il ne peut pas témoigner en justice. Je témoignerai de son innocence, de sa probité, de sa bonne foi.*

Il signifie figurément Servir de preuve. *Ce fait témoigne de l'importance que j'attache à cette affaire. Ces magnifiques édifices témoignent de la richesse passée du pays.*

TÉMOIGNER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Manifester, faire connaître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée. *Témoigner une vive joie. Témoigner de l'estime, du mépris, de la haine. Il lui en témoigna son ressentiment. Il témoigna que cela ne lui plaisait pas. Je vous ai assez témoigné quelle était ma pensée là-dessus.*

TÉMOIN

n. m.
Celui qui certifie, qui peut certifier une chose qu'il a vue ou entendue. *Témoin oculaire. Témoin auriculaire. Témoin suborné, reprochable, suspect. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Entendre, interroger, examiner des témoins. Récuser un témoin. Produire des témoins. Confronter des témoins. Assigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont déposé. La déposition des témoins. Les témoins s'accordent tous là-dessus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. Cela s'est passé devant témoins. Il y a eu des témoins de ce fait, de cet accident. J'ai été témoin de plusieurs actes de charité qu'il a faits. Vous m'êtes tous témoins que...* En parlant d'une Femme, *Elle est témoin de ce qui s'est passé, elle en est un bon témoin.*

Témoin muet, Chose qui peut servir d'indice, ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée ensanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui.*

Prendre quelqu'un à témoin, Invoquer son témoignage, le sommer de déclarer ce qu'il sait. *À témoin,* dans cette phrase, étant pris adverbialement, on dit de même, lorsqu'il est question de plusieurs personnes : *Je les ai pris tous à témoin; je vous prends tous à témoin.*

TÉMOIN se dit également des Personnes dont on se fait assister pour certains actes. *Il a été à la mairie avec deux témoins pour la déclaration de naissance. Servir de témoin pour un mariage, pour un testament. En présence de quatre témoins.*

Il se dit, dans un sens analogue, de Ceux qui accompagnent un homme qui doit se battre en duel. *Il lui a servi de témoin. Il a été son témoin. Les témoins ont arrangé l'affaire, et le duel n'a point eu lieu.*

Il se dit encore simplement de Celui qui voit quelque chose, qui en est spectateur, ou qui l'entend. *Cette querelle eut pour témoins un grand nombre de personnes. Elle a été témoin de cette scène. Je ne voulus pas être témoin de ces horreurs. Leur entrevue devait avoir lieu sans témoins.*

Par une sorte de serment, *Dieu m'est témoin, Dieu m'en est témoin,* Dieu sait que ce que je dis est véritable.

TÉMOIN signifie aussi Témoignage, marque, monument, ce qui sert à faire connaître. *Telles et telles églises sont les témoins de la piété de nos rois. Le Colisée est encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.*

Il s'emploie elliptiquement au commencement d'une phrase, pour amener une Chose qui sert à prouver ce qu'on vient d'avancer; il reste alors invariable. *Témoin ce qui est arrivé. Témoin les blessures dont il est encore tout couvert.*

Il se dit, en termes d'Arts, d'Objets qui servent de témoignage, de marque. Il se dit spécialement de Petits morceaux de tuile, d'ardoise, etc., qu'on enterre sous les bornes d'un champ afin de connaître dans la suite si ces bornes n'ont point été déplacées. *On a retrouvé les véritables limites de ce champ, par le moyen des témoins.*

Il se dit également de Certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laisse pour faire voir de quelle hauteur étaient les terres qu'on a enlevées tout autour. *Les témoins qu'on a laissés marquent quel travail il a fallu faire pour mettre toutes ces terres de niveau.*

En termes d'Eaux et forêts, il se dit d'Arbres qu'il est défendu d'abattre, dans les ventes.

En termes d'Architecture, il se dit des Marques placées sur telle ou telle partie d'un bâtiment pour permettre de constater les progrès de certaines détériorations, telles que des lézardes, des fléchissements, etc.

En termes de Biologie, il se dit d'Animaux ou de plantes qui servent de termes de comparaison pour une expérience. Par apposition, *Un cobaye témoin.*

En termes de Librairie, il se dit des Feuillets d'un livre qui n'ont pas été rognés par le relieur et qui montrent quelle était la marge du volume.

TEMPE

n. f.
Partie latérale de la tête entre l'oreille et le front. *La tempe droite. La tempe gauche. Un coup dans la tempe, à la tempe. Les tempes du cheval se nomment ordinairement Larmiers.*

TEMPÉRAMENT

n. m.
Complexion, constitution du corps; il ne se dit guère qu'en parlant des Personnes. *Être d'un tempérament fort et robuste, d'un tempérament faible et délicat. Tempérament bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux.*

Absolument, *Avoir du tempérament,* Être très porté à l'amour physique.

Fig., *Avoir le tempérament oratoire,* Avoir des dispositions naturelles à l'éloquence.

TEMPÉRAMENT se dit aussi du Caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent.*

Il se dit encore des Expédients et des adoucissements qu'on propose pour concilier les esprits et pour accommoder les affaires. *Proposer divers tempéraments pour concilier des intérêts opposés. Il faut essayer de trouver un tempérament à cela.*

En termes de Commerce, *Acheter à tempérament,* Acheter avec la facilité de payer par acomptes, à des époques déterminées.

TEMPÉRAMENT, en termes de Musique, se dit d'une Altération légère qu'on fait subir aux demi-tons chromatiques et aux demi-tons diatoniques pour les unifier et pour qu'ils puissent être rendus par la même corde, par la même touche d'un instrument. *Au moyen du tempérament, le* ré *dièse et le* mi *bémol sont rendus par la même corde du piano.*

TEMPÉRANCE

n. f.
Vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, particulièrement les désirs sensuels. *La tempérance est une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.*

Il signifie aussi simplement Sobriété, usage modéré du boire et du manger. *La tempérance est un des plus sûrs moyens d'entretenir sa santé.*

Sociétés de tempérance, Sociétés qui ont pour objet d'interdire l'usage des boissons alcooliques et fermentées.

TEMPÉRANT, ANTE

adj.
Qui a la vertu de tempérance. *C'est un homme fort tempérant. L'homme tempérant est celui qui règle, qui modère ses appétits suivant la droite raison.* Substantivement, *Le tempérant évite toutes sortes d'excès.*

TEMPÉRATURE

n. f.
Degré de chaleur qui se manifeste dans un lieu ou dans un corps. *La température de cette étuve est trop élevée. La température de l'eau. La température du corps humain. Prendre la température d'un malade. La température du globe.*

En termes de Médecine, *Avoir, faire de la température,* Avoir de la fièvre.

TEMPÉRATURE se dit spécialement et absolument du Degré de chaleur de l'atmosphère. *Une température basse, élevée. Les variations de la température.*

TEMPÉRER

v. tr.
Modérer, diminuer de quelque manière que ce soit. *Il s'est levé un vent frais qui a tempéré la grande chaleur.*

TEMPÉRER s'emploie aussi figurément. *Le temps a tempéré sa douleur, son affliction. L'âge a tempéré ses passions, l'ardeur de son caractère. Il sait tempérer par l'expression la sévérité du reproche. Une sévérité tempérée de douceur.*

Le participe passé TEMPÉRÉ est aussi adjectif et désigne spécialement Ce qui n'est ni trop chaud ni trop froid, ce qui ne présente ni excès de chaleur ni excès de froid. *Air tempéré. Climat tempéré.*

En termes de Géographie, *Zone tempérée,* Chacune des deux zones placées entre la zone torride et une des deux zones glaciales.

TEMPÉRÉ signifie au figuré Qui est modéré, posé, sage. *C'est un homme fort tempéré. C'est un esprit tempéré.* Il a vieilli en ce sens.

Il s'est dit particulièrement, en termes de Rhétorique, d'un Genre intermédiaire entre le genre simple et le genre sublime, admettant plus d'ornements que le premier, moins d'élévation que le second. *Genre tempéré. Style tempéré. Éloquence tempérée.*

Monarchie tempérée, Celle où le monarque n'exerce pas seul la puissance législative et n'est point investi d'une autorité absolue.

TEMPÊTE

n. f.
Tourmente atmosphérique, violente agitation de l'air, souvent accompagnée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, etc. *Violente, furieuse tempête. Le vent souffle en tempête. La tempête est apaisée, a cessé. La tempête redouble. Il s'est élevé tout d'un coup une furieuse tempête. La tempête a abattu de grands arbres dans la forêt. La tempête a fait de terribles ravages dans cette province. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.*

Il se dit spécialement des Tourmentes furieuses sur la mer, qui soulèvent les flots. *Il a été surpris par la tempête, assailli par la tempête. Des vaisseaux agités et battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a dispersés, les a jetés sur telle côte, les a brisés contre les rochers.*

Fig. et fam., *Une tempête dans un verre d'eau,* Beaucoup de bruit et d'agitation pour peu de chose.

L'oiseau des tempêtes, Le goéland.

TEMPÊTE se dit au figuré d'une Violente agitation, d'une tourmente politique, d'un mouvement dirigé contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *Sa fermeté ne l'a point abandonné au milieu des tempêtes suscitées contre lui. Il voyait la tempête se former. Demeurer calme dans la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

Il se dit encore d'une Violente et bruyante explosion. *Soulever une tempête d'injures. Déchaîner une tempête d'acclamations.*

TEMPÊTER

v. intr.
Faire un grand bruit par mécontentement. *Il ne fait que crier et tempêter. Tempêter contre quelqu'un.* Il est familier.

TEMPÉTUEUX, EUSE

adj.
Qui a le caractère de la tempête; qui est agité par la tempête. *Un vent tempétueux. Une mer tempétueuse.*

TEMPLE

n. m.
Édifice public consacré au culte de la divinité. *Les temples du vrai Dieu. Les temples du Dieu vivant. Les temples des faux dieux. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter, de Janus. Dédier, consacrer un temple. Profaner un temple.*

En termes poétiques, *Son nom est écrit dans le temple de la Gloire, au temple de Mémoire,* Il est assuré d'une renommée immortelle.

En termes religieux, *Les vrais chrétiens sont des temples vivants, les temples du Saint-Esprit,* Dieu, le Saint-Esprit est en eux.

TEMPLE se dit absolument et par excellence du Temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du temple. Le portique, le pinacle du temple. La destruction du temple.*

Il se dit aussi absolument des Lieux où demeuraient, en certaines villes, les chevaliers nommés Chevaliers du Temple ou Templiers. *Il logeait au Temple à Paris. Louis XVI et la famille royale furent enfermés au Temple. Le faubourg du Temple.*

Il se dit particulièrement des Lieux où les protestants s'assemblent pour l'exercice de leur religion.

Il se dit quelquefois des Églises catholiques, mais seulement en termes poétiques et dans le style soutenu.

TEMPLIER

n. m.
Chevalier d'un ordre religieux militaire, institué au commencement du XII[e] siècle, pour défendre contre les infidèles le royaume de Jérusalem. *Le siège originaire des templiers était près du temple de Jérusalem, dont ils avaient la garde. L'ordre des templiers fut aboli par Clément V, pendant le règne de Philippe le Bel.*

Boire comme un templier, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAIRE

adj. des deux genres
. Qui est pour un temps. *Pouvoir temporaire.*

TEMPORAIREMENT

adv.
Pour un temps. *Il n'occupe cette place que temporairement.*

TEMPORAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux tempes. *Muscles temporaux. Fosses temporales. Artères temporales.*

Os temporal et substantivement *Temporal,* Os latéral du crâne, situé au-dessous du pariétal et au-devant de l'occipital.

TEMPOREL, ELLE

adj.
Qui passe avec le temps, périssable; il est opposé à Éternel et à Spirituel. *Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels.*

Il signifie aussi Qui est séculier, qui concerne les choses matérielles; il se dit par opposition à Ecclésiastique et à Spirituel. *Puissance, juridiction temporelle.*

Le pouvoir temporel s'est dit du Pouvoir des Papes comme souverains de Rome et des États pontificaux.

TEMPOREL est aussi nom masculin et se disait du Revenu qu'un ecclésiastique tirait de son bénéfice, de ses fonctions. *Il fut contraint par saisie de son temporel.*

Il se dit encore de la Puissance des rois. *Les rois, quant au temporel, sont indépendants de la puissance spirituelle.*

TEMPORELLEMENT

adv.
D'une manière temporelle, par opposition à Éternellement, spirituellement. *Les méchants ne peuvent être heureux que temporellement, et les bons le seront éternellement. À ne considérer les choses que temporellement.*

TEMPORISATEUR, TRICE

adj.
Qui temporise. *Un général temporisateur. Une politique temporisatrice.* Substantivement, *C'était un habile temporisateur.*

TEMPORISATION

n. f.
Action de temporiser. *User de temporisation. Les temporisations de ce général furent utiles à son armée.*

TEMPORISER

v. intr.
Retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps plus propice. *Ne vous hâtez pas, il est prudent de temporiser. Il y a un an qu'il temporise.*

TEMPORISEUR

n. m.
Celui qui temporise, qui a l'habitude de temporiser. *C'est un grand temporiseur. Le dictateur Fabius a été surnommé le Temporiseur.* On dit aujourd'hui plus ordinairement *Temporisateur.*

TEMPS

(On ne prononce pas le P; et l'S ne se fait sentir que lorsqu'il y a liaison avec le mot suivant.)n. m.

Durée des choses, marquée par certaines périodes, et principalement par la révolution apparente du soleil. *Compter, mesurer le temps. Un long temps. Un temps court. Un temps limité. Temps passé. Temps présent. Temps futur, à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. Le temps passe bien vite. En même temps. Dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. Le temps amène de grands changements. Le temps fera découvrir la vérité. Avec le temps. Les poètes ont personnifié le Temps. On représente le Temps sous la figure d'un vieillard ailé qui d'une main tient une faux, et de l'autre un sablier.*

Le temps dévore tout, À la longue tout se détruit.

Le temps presse, Il faut agir rapidement.

Laps de temps, Espace de temps. *Après un grand laps de temps.*

En termes d'Astronomie, *Temps vrai,* Le temps mesuré par le mouvement réel et inégal de la terre autour du soleil. *Temps moyen,* Le temps mesuré par un mouvement uniforme, réglé sur la vitesse moyenne de la terre.

TEMPS désigne aussi la Durée limitée, par opposition à l'Éternité. *Platon a dit que le temps est une image mobile de l'éternité immobile.*

Avant tous les temps, avant les temps, avant le temps, Avant la création du monde.

TEMPS se dit, dans un sens particulier, de la Succession des jours, des heures, des moments, considérée par rapport aux différents travaux, aux diverses occupations des personnes. *C'est un homme qui ne connaît pas le prix du temps. Faire un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Le temps est précieux. Cela demande bien du temps. Il faut beaucoup de temps pour cela. Ce travail me prendra beaucoup de temps. J'y ai donné, j'y ai consacré tout mon temps. Cet importun me fait perdre mon temps. Gagner du temps. Je vous réclame une heure de votre temps. Je ne puis disposer de mon temps comme je voudrais.*

Perdre le temps, perdre son temps, Ne rien faire ou faire des choses inutiles. *Je n'ai pas de temps à perdre,* Je n'ai pas de temps à employer inutilement. *Je n'ai pas de temps à perdre pour arriver à tel endroit,* Je n'ai que le temps nécessaire pour ne pas y arriver trop tard. Prov., *Le temps perdu ne se retrouve jamais.*

Rattraper le temps perdu, réparer une perte de temps, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage; Redoubler son travail pour faire en peu de temps ce qu'on avait négligé jusqu'alors.

Passer le temps, passer son temps à quelque chose, à faire quelque chose, L'y employer; cela ne se dit que des occupations futiles. *Il passe le temps à jouer, à rêver. Il passe son temps à ne rien faire.*

Absolument, *Passer le temps,* Se distraire en attendant l'heure marquée pour quelque chose. *Je m'ennuyais à l'attendre, j'ai pris un livre pour passer le temps.*

Fam., *Se donner du bon temps,* Se divertir.

Fig. et fam., *Tuer le temps,* Faire des riens, des choses inutiles pour se désennuyer.

TEMPS se dit aussi d'une Durée limitée. *Ce soldat a fait son temps de service. Prêtez-moi cela pour quelque temps. Cela n'a pas laissé de durer un certain temps.*

Cela n'a qu'un temps se dit d'une Chose qui ne dure que fort peu.

Pour un temps, Pour une certaine durée limitée. *Cet emploi n'est que pour un temps.*

Il a fait son temps se dit d'un Homme qui sort d'un emploi dont le temps était limité, ou qui n'est plus propre aux choses dont il s'est mêlé autrefois avec succès. Il se dit aussi des Choses hors d'usage. *Cette loi avait fait son temps,* Elle n'était plus efficace, applicable. *Ce vêtement a fait son temps,* Il a été porté autant qu'il pouvait l'être, il ne peut plus servir.

TEMPS signifie encore Délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Je vous demande du temps. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Accorder du temps. Obtenir du temps. Donner un an de temps.*

Cet homme ne cherche qu'à gagner du temps, Il ne cherche qu'à différer.

Prov., *Qui a temps a vie,* Quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose est encore éloigné, on a du loisir pour se préparer à remplir son obligation.

TEMPS signifie aussi Loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé qu'il n'a pas le temps de lire.*

Il se dit également d'une Époque déterminée. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Marquez-moi précisément le temps. Elle est accouchée avant le temps. Ses cheveux avaient blanchi avant le temps.*

Il signifie encore Conjoncture, occasion propre, moment. *Le temps est favorable. Un temps plus opportun. Laisser passer le temps de faire quelque chose. Ce n'est pas le temps de parler de cela. Attendez à un autre temps. Chaque chose a son temps. Il est grand temps de faire cette démarche. Il n'est pas encore temps de songer à cela. Il n'est plus temps de le faire* ou, absolument, *Il n'est plus temps.* Prov., *Il y a temps pour tout. Il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire.*

Prendre son temps, prendre bien son temps, prendre mal son temps, Prendre ou ne pas prendre le moment favorable pour faire quelque chose. *Prendre son temps* signifie aussi Faire une chose à loisir, sans se presser.

Prov., *Tout vient à temps à qui sait attendre,* Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout.

TEMPS se dit aussi de la Saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Le carême est un temps de pénitence.*

Dans le temps des perdreaux, Dans le temps où l'on va à la chasse des perdreaux.

Le temps pascal. Voyez PASCAL.

Quatre-Temps, Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église en chacune des quatre saisons de l'année. *Observer les Quatre-Temps. Jeûner Quatre-Temps et Vigiles.*

En termes de Liturgie, *Propre du Temps,* Ensemble des offices propres aux différentes époques de l'année liturgique.

TEMPS se dit en outre des Siècles, des différentes époques par rapport à la chronologie, des différents âges de la vie. *Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps historiques. Du temps des patriarches. Du temps d'Auguste. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivaient dans le même temps. Il était de mon temps. Au bon vieux temps. Dans mon jeune temps. Au temps de ma jeunesse.*

La nuit des temps, Les temps les plus éloignés et dont on n'a aucune connaissance certaine. *Cela se perd dans la nuit des temps.*

Dans la suite des temps, Dans un temps postérieur fort éloigné de celui dont on vient de parler.

En termes de l'Écriture sainte, *Dans la plénitude du temps.* Voyez PLÉNITUDE. *Jusqu'à la consommation des temps.* Voyez CONSOMMATION.

TEMPS se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays, pour les manières de vivre, pour les modes, etc. *C'était un bon temps, un temps heureux. Un temps misérable, un temps de corruption, un temps de trouble. En temps de paix et en temps de guerre. Dans les temps difficiles. Les temps sont bien changés. Les temps sont durs. C'est le goût du temps. Cela n'est pas surprenant par le temps qui court. Où est le temps... Qu'est devenu le temps... Quand reverrons-nous le temps où... Un temps fut que... Il fut un temps, il y a eu un temps où...* Prov., *Autres temps, autres moeurs.*

En temps ordinaire, Dans l'état habituel des choses.

Les signes du temps, des temps, Ce qui caractérise une époque. *C'est un signe des temps.*

TEMPS désigne encore la Disposition de l'air, l'état de l'atmosphère. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps sec, chaud, calme, serein. Temps humide, pluvieux, orageux, froid. Temps sombre, obscur, couvert, bas. Temps variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, dure. Le temps change. Le temps s'obscurcit, se couvre. Le temps s'éclaircit, se met au beau. Être exposé à l'injure, aux injures du temps.*

Prendre le temps comme il vient, Ne s'inquiéter de rien et s'accommoder à tous les événements.

Il fait un temps de demoiselle, Il ne fait ni pluie ni soleil.

Fig. et fam., *Il y fait la pluie et le beau temps* se dit d'un Homme qui est en grand crédit dans un pays, dans une maison.

En termes de Marine, *Gros temps,* Temps de tempête.

TEMPS se dit, en termes d'Escrime, d'Exercices militaires, etc., des Moments précis pendant lesquels il faut faire certains mouvements qui sont distingués et séparés par des pauses. *Pousser une botte en deux temps, en trois temps.* On dit dans un sens analogue : *Temps d'arrêt.*

En termes militaires, *Au temps!* se dit pour commander de revenir à la position précédente, en vue de recommencer le mouvement.

En termes d'Équitation, *Un temps de galop*, Une galopade qui ne dure pas très longtemps.

TEMPS se dit, en termes de Musique et de Danse, des Principales divisions de la mesure, dont les unes sont plus marquées que les autres dans l'exécution, quoique d'ailleurs elles soient égales en durée. *Mesure à deux temps, à trois temps, à quatre temps. La mesure* se *divise en temps forts et en temps faibles. La mesure commence toujours par un temps fort. La valse à trois temps.*

TEMPS se dit dans un sens analogue en termes de Métrique. *Les temps forts. Le temps marqué.*

Il se dit, en termes de Déclamation, des Pauses, des silences qu'on observe entre certaines phrases, entre certains mots. *Lorsqu'on parle en public, il est bon d'observer des temps entre certains mots, entre certaines phrases. Après ce vers, il y a un temps à garder. Prendre un temps.*

En termes de Grammaire, il se dit des Différentes formes qui marquent dans les verbes le moment auquel se rapporte l'action ou l'état dont on parle. *Les divers temps du verbe sont le présent, l'imparfait, le passé, le plus-que-parfait, le futur, le futur antérieur, etc. Les temps de l'indicatif. Les temps du subjonctif. Temps simples, temps composés. La concordance des temps.*

À TEMPS,loc. adv.
Assez tôt, dans le temps voulu, au moment nécessaire. *Vous arrivez à temps. Vous y serez à temps. Vous n'arriverez pas à temps pour le voir.*

Cette chose n'a point été faite à temps, Elle a été faite trop tôt ou trop tard.

À TEMPS signifie aussi Pour un temps fixé. *Travaux forcés à temps. Bannissement à temps.*

EN MÊME TEMPS,loc. adv.
Dans le même instant, à la même heure, ensemble. *Nous sommes partis en même temps. Nous étions au collège en même temps.*

EN MÊME TEMPS QUE,loc. conj.
Au même moment que. *Elle est arrivée en même temps que lui.*

DE TOUT TEMPS,loc. adv.
Toujours. *De tout temps la vertu s'est fait estimer.*

DE TEMPS EN TEMPS, DE TEMPS À AUTRE,loc. adv.
De fois à autre, quelquefois. *Il vient me voir de temps à autre. Ce jeune homme fait des étourderies de temps en temps.*

EN TEMPS ET LIEU,loc. adv.
Dans le temps et le lieu convenables. *Je vous expliquerai cela en temps et lieu.*

LA PLUPART DU TEMPS,loc. adv.
Très souvent, presque toujours. *La plupart du temps il est chez lui le matin.*

ENTRE-TEMPS,loc. adv.
Dans l'intervalle. *Entre-temps on alla dîner.*

SUIVANT OU SELON LE TEMPS, SUIVANT OU SELON LES TEMPS,loc. adv.
Conformément à la circonstance. *Il faut s'habiller suivant le temps. Se gouverner selon le temps, selon les temps.*

Cet homme parle toujours suivant le temps, suivant les temps, Suivant les circonstances; cela se dit en bonne et en mauvaise part.

DANS LE TEMPS QUE,loc. conj.
Lorsque, pendant que. *Dans le temps qu'on le croyait perdu il reprit l'avantage.*

TENABLE

adj. des deux genres
. En termes de Guerre, il se dit d'un Lieu, d'un poste, d'une place où l'on peut se défendre, où l'on peut demeurer sans un trop grand péril; il s'emploie principalement avec la négation. *Cette place n'est pas tenable. Ce poste n'est pas tenable.*

Il se dit aussi, dans l'usage ordinaire, avec la négation, d'un Lieu, d'un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaleur dans cette chambre, la place n'est pas tenable.*

Il se dit figurément, avec la négation, d'une Fonction que l'on quitte parce qu'on y éprouve des désagréments, parce qu'on y trouve de grandes difficultés. *Le ministère se retira; sa position n'était plus tenable.*

TENACE

adj. des deux genres
. Qui est adhérent, qui tient fortement à quelque chose. *Une matière tenace et gluante. La poix est plus tenace que la cire.*

En termes de Botanique, il se dit des Plantes et des parties de plantes qui s'attachent, s'accrochent à ce qui les touche, telles que les tiges et les semences du grateron.

Il signifie aussi Dont les parties tiennent fortement ensemble, qui peut soutenir une traction, une pression considérable sans s'allonger, sans se rompre. *Un métal tenace.*

Il signifie aussi, figurément, Qui est attaché fortement à ses idées, à ses projets, à ses prétentions. *C'est un homme fort tenace et qui ne renonce pas aisément à ce qu'il désire, à ce qu'il veut.*

Il se dit aussi des Choses. *Un caractère, une volonté tenace.*

Avoir la mémoire tenace, Ne point oublier ce qu'on a appris.

TÉNACITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est tenace, de ce qui tient fortement. *La ténacité de la poix, de la glu.*

Il se dit aussi de la Propriété qu'ont certains corps de soutenir une traction, une pression considérable sans s'allonger, sans se rompre. *La ténacité des métaux.*

Il signifie, au figuré, Attachement invariable à une idée, à un projet, etc. *Cet homme a beaucoup de ténacité. Il montre bien de la ténacité pour une chose qui n'en vaut pas la peine.*

Sa mémoire est d'une grande ténacité, Il a la faculté de retenir toujours ou longtemps ce qu'il a appris.

TENAILLE

n. f.
Instrument de fer composé de deux branches croisées, tenant l'une à l'autre par une goupille, et terminées par des mâchoires qui s'ouvrent et se resserrent de manière à saisir et à serrer quelque objet. *Tenaille de menuisier, de forgeron, d'emballeur. Apportez la tenaille.* Il s'emploie le plus souvent au pluriel. *Le serrurier apporta ses tenailles. Arracher un clou avec des tenailles.*

En termes de Fortification, il se dit d'un Ouvrage composé de deux faces qui présentent un angle rentrant vers la campagne et qui sert à couvrir une courtine.

TENAILLER

v. tr.
Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. *On tenaillait autrefois les criminels de lèse-majesté au premier chef.*

Il signifie, au figuré, Faire souffrir, causer une vive douleur. *La faim le tenaillait.*

TENAILLON

n. m.
T. de Fortification
. Petite tenaille, ouvrage construit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune.

TENANCIER, IÈRE

n.
T. de Jurisprudence féodale
. Il se disait de Celui, de celle qui tenait des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il était dû des cens ou autres droits. *Il fit assigner les tenanciers pour lui passer déclaration.*

Il se dit aujourd'hui du Fermier d'une petite métairie dépendante d'une plus grosse ferme.

Il se dit encore d'une Personne qui tient, qui gère certains établissements; il a alors le plus souvent un sens péjoratif. *Le tenancier d'un bar, d'une maison de jeu, d'une maison publique.*

TENANT, ANTE

adj.
Qui tient. On ne l'emploie guère que dans la locution : *Séance tenante,* Dans le cours de la séance, immédiatement. *On décida séance tenante.*

TENANT est aussi nom masculin et se disait de Celui qui, dans un tournoi, entreprenait de tenir le champ contre toutes sortes d'assaillants. *Les tenants et les assaillants.*

Il se dit aujourd'hui de Celui qui, dans un débat, défend une personne ou soutient une opinion. *Il est le tenant d'un tel. C'est le tenant déclaré de cette théorie.*

Il se dit aussi des Choses qui se tiennent d'une manière continue. Il s'emploie spécialement en parlant des Terrains. *Il a tant d'hectares de bois, de vignes tout d'un tenant. Il a cinq hectares de terres labourables d'un seul tenant.*

Les tenants et aboutissants d'une pièce de terre, Les pièces de terre qui y sont adjacentes, qui la bornent de divers côtés. *Donner une déclaration par tenants et aboutissants.*

Fig., *Savoir tous les tenants et aboutissants d'une affaire,* En bien connaître toutes les circonstances, tous les détails.

TENDANCE

n. f.

Action, force par laquelle un corps tend à se mouvoir d'un côté. *La tendance des corps vers le centre de la terre.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Inclination, penchant. *L'homme a une tendance naturelle à l'égoïsme.*

Procès de tendance, Procès fait à un journal, non pour un délit qualifié, mais pour l'esprit général qu'on y remarque. *Faire un procès de tendance à quelqu'un* se dit figurément et signifie Incriminer ses intentions. *C'est un procès de tendance que vous me faites.*

TENDANCIEUX, EUSE

adj.
Il se dit des Paroles ou des écrits qui laissent deviner certaines tendances sans les marquer explicitement. *Faire d'un événement un récit tendancieux. Ce livre ne doit être lu qu'avec une critique sévère, car il est très tendancieux.*

TENDANT, ANTE

adj.
Qui tend à quelque fin. *Une proposition tendante à l'hérésie. Semer des libelles tendants à la sédition. Un discours tendant à prouver...*

TENDELET

n. m.
T. de Marine
. Sorte de petite tente, de pièce d'étoffe destinée à protéger une embarcation.

En termes d'Automobilisme, il se dit d'une Pièce de toile ou de cuir destinée à protéger les places extérieures d'un coupé.

TENDER

(On prononce l'R.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Wagon articulé qui forme l'arrière-train de la locomotive et qui contient le combustible et l'eau nécessaires à son approvisionnement.

TENDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tend quelque chose. *Tendeur de tapisseries. Tendeur de pièges.*

TENDEUR se dit aussi des Divers appareils servant à tendre. *Un tendeur de fil de fer. Le tendeur d'une courroie de transmission.*

Il se dit absolument de Divers appareils qui servent à tendre, à étendre des vêtements, des chaussures, des gants, etc.

TENDINEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport au tendon, qui est de la nature des tendons. *Membrane tendineuse.*

TENDON

n. m.
T. d'Anatomie
. Partie fibreuse, blanchâtre, ronde ou aplatie, qui forme l'extrémité des muscles et qui sert à les attacher aux os ou à d'autres parties. *Le tendon d'un gros muscle. Il y a des muscles à plusieurs tendons.*

Tendon d'Achille, Gros tendon aplati, situé à la partie postérieure et inférieure de la jambe.

TENDON, en termes d'Art vétérinaire, désigne la Partie postérieure des jambes des chevaux. *Ce cheval a le tendon bien détaché, bien net. Il a le tendon engorgé.*

TENDRE

adj. des deux genres
. Qui peut être aisément entamé; il est opposé à Dur. *Du bois extrêmement tendre. Le sapin, le saule et le peuplier sont des bois tendres. Bâtir avec des pierres tendres. Parmi les pierres précieuses, il y en a de tendres et de dures. L'améthyste et l'émeraude sont des pierres tendres. Le plomb et l'étain sont les plus tendres des métaux.*

Il se dit particulièrement des Aliments qui n'offrent pas de résistance quand on les coupe, quand on les mâche. *Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. La viande fraîche tuée n'est pas tendre. Cette viande est tendre au couteau, est tendre sous le couteau, est tendre sous la dent. Ces haricots verts sont très tendres.*

Fam., *Cette viande est tendre comme rosée,* Elle est extrêmement tendre.

TENDRE se dit également du Pain nouvellement cuit. *Manger du pain tendre.*

Il signifie encore Qui est sensible, délicat, qui est aisément pénétré par les impressions extérieures. *Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre.*

Ce cheval a la bouche tendre, Il a la bouche particulièrement sensible.

Avoir la vue tendre, les yeux tendres, Avoir la vue délicate et faible.

Fig., *Dès ses plus tendres années, dès sa plus tendre enfance, dès son âge le plus tendre,* Dès sa petite enfance, dès sa première jeunesse.

TENDRE signifie, au figuré, Qui a de la tendresse, qui est sensible à l'amitié, à la compassion, et plus particulièrement à l'amour. *Un ami tendre. Un père tendre. Une tendre mère. Un tendre amant. Avoir l'âme tendre, le coeur tendre. Il est tendre. Il est d'un naturel tendre. Il a une imagination vive et tendre.*

Il se dit de même des Choses où se marque de l'amitié, de la compassion, où se manifeste de l'amour. *Il a pour vous une amitié tendre, une tendre affection, un tendre attachement. Vous m'avez inspiré les plus tendres sentiments, le plus tendre intérêt. Des propos tendres. Regarder d'un air tendre. Il m'a fait de tendres adieux. Un tendre aveu.*

Avoir le son de la voix tendre, un son de voix tendre, Avoir le son de la voix touchant et gracieux.

En termes de Musique, *Un air tendre,* Un air touchant et passionné.

Couleur tendre, Couleur délicate, qui ne fatigue pas la vue.

TENDRE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne la Partie tendre d'une chose. *Le tendre d'une pierre.*

Il signifie aussi Tendresse, amour. *Il a du tendre, il a un tendre pour cette femme.* On a dit allégoriquement : *Le pays de Tendre. La carte du Tendre.*

TENDRE

(*Je tends, tu tends, il tend; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendais. Je tendis. Je tendrai. Je tendrais. Tends. Que je tende. Que je tendisse. Tendant. Tendu.*)v. tr.
Tirer de manière à rendre raide, bander quelque chose, comme une corde, un arc, etc. *Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaînes qui ferment l'entrée d'un port. Tendre un panneau. Tendre des filets aux oiseaux.*

Tendre un piège, Le placer et le disposer de manière que l'animal puisse s'y prendre. Cela se dit en parlant de Toutes sortes de pièges, même de ceux qui ne fonctionnent pas par la tension ou la détente d'un ressort. *Tendre une souricière. Tendre des gluaux.*

Fig., *Tendre un piège, un panneau à quelqu'un,* Chercher à le surprendre, l'induire à commettre quelque faute, à faire quelque fausse démarche, etc., dont on espère profiter.

Tendre des inondations, Répandre dans une plaine les eaux de canaux ordinairement maintenues par des écluses.

Tendre un pavillon, une tente, Les dresser et les mettre en état de servir. On dit dans un sens à peu près analogue : *Tendre un lit, tendre une tapisserie.*

Tendre une chambre, une salle, etc., La tapisser, la parer de tapisserie. *Tendre un appartement de damas, de velours. L'église était toute tendue de noir.*

TENDRE s'emploie absolument dans le sens de Tapisser, orner de tapisserie. *La coutume est ce jour-là de tendre dans toutes les rues, de tendre partout,* L'usage est de tapisser le devant de toutes les maisons.

Il signifie aussi Avancer, porter en avant pour présenter. *Tendre la main en signe d'amitié. Tendre son chapeau pour recevoir quelque chose. Tendre le dos aux coups. Tendre les épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou au bourreau. Tendre les mains au ciel, vers le ciel. Il était près de se noyer, on lui tendit une corde, une perche.*

Fig., *Tendre les bras, tendre la main à quelqu'un,* L'aider, lui offrir ses secours, son appui; s'il a des torts, être prêt à les lui pardonner. *Il lui a tendu les bras dans sa disgrâce. Ce jeune homme a fait de grandes fautes; mais son père l'invite au repentir et lui tend les bras.*

Fig., *Tendre les bras, les mains à quelqu'un, vers quelqu'un* signifie encore Implorer son secours.

Tendre la main, Demander l'aumône.

Fig., et fam., *Tendre la perche,* Fournir à quelqu'un l'occasion d'exprimer un souhait, de donner une explication, de se justifier, etc. *Il n'aurait pu se tirer d'affaire si vous ne lui aviez tendu la perche.*

TENDRE s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Aller à un certain terme, aboutir. *Où tend ce chemin-là?*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Où tendent tous ces tours et détours, tous ces propos? Tendre à ses fins. Tout cela ne tend à rien. Tendre à la perfection. Ses conclusions tendaient à...*

Fig., *C'est un homme qui tend à ses fins,* Il va constamment, avec adresse, vers le but qu'il s'est proposé.

Le participe passé TENDU s'emploie adjectivement. *Avoir l'esprit tendu, toujours tendu,* Avoir l'esprit fortement appliqué à quelque chose. *Il a eu l'esprit si tendu tout le jour qu'il a besoin de prendre quelque repos.*

Style tendu, Style qui laisse voir l'effort, qui manque d'aisance, de souplesse.

Situation tendue, Situation critique qui peut amener un conflit, une rupture.

TENDREMENT

adv.
Avec tendresse, d'une manière tendre. *Les mères aiment tendrement leurs enfants. Cette femme était tendrement aimée de son mari. Regarder tendrement.*

TENDRESSE

n. f.
Qualité de ce qui est tendre; il ne se dit qu'au sens moral de la Sensibilité à l'amitié, à l'amour, aux affections de la nature. *La tendresse d'un père pour ses enfants. Aimer avec tendresse. Tendresse de coeur. Tendresse maternelle. Il lui a donné mille marques de tendresse, de sa tendresse.*

Il se dit spécialement de l'Amour. *Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le coeur plein de tendresse pour lui.*

TENDRESSES, au pluriel, signifie Caresses, témoignages d'affection. *Il me fait mille tendresses. Défiez-vous de toutes ses tendresses.*

TENDRETÉ

n. f.
Qualité de ce qui est tendre; il ne se dit qu'au sens physique, en parlant des Viandes, des fruits, des légumes. *La tendreté d'un gigot. La tendreté de ces légumes, de ces fruits.*

TENDRON

n. m.
Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. *Les chèvres broutent les tendrons des arbres et des plantes.*

Fig. et fam., *Un jeune tendron*, Une jeune fille.

TENDRON se dit aussi des Cartilages tendres qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux. *Manger une fricassée de tendrons de veau.*

TENDUE

n. f.
Action de tendre un filet, un piège.

Il se dit aussi du Lieu où l'on a tendu ce filet, ce piège.

TÉNÈBRES

n. f.
pl. Privation de lumière, obscurité. *Les ténèbres de la nuit. Se trouver dans les ténèbres. Être enveloppé d'épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres.*

Dans le langage de l'Écriture, *Les Ténèbres extérieures,* Le séjour des réprouvés.

TÉNÈBRES se dit, en termes de Liturgie, des Matines qui se chantent l'après-dîner du mercredi, du jeudi et du vendredi de la Semaine sainte. *Aller à Ténèbres. Entendre les Ténèbres.*

Il s'emploie aussi figurément. *Les ténèbres de l'idolâtrie, du péché, de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Des oeuvres de ténèbres. Toute cette matière est pleine de ténèbres. Percer les ténèbres des temps anciens.*

L'ange des ténèbres, l'esprit des ténèbres, le prince des ténèbres, Le diable.

TÉNÉBREUSEMENT

adv.
D'une manière ténébreuse. *Il se glissa ténébreusement au pouvoir.*

TÉNÉBREUX, EUSE

adj.
Qui est sombre, obscur. *Les voiles ténébreux de la nuit. Un bois ténébreux.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui est obscur, qui s'enveloppe d'obscurité. *Une ténébreuse affaire. Un complot ténébreux. Une conduite ténébreuse. Des manoeuvres ténébreuses.*

Une époque ténébreuse, Une époque où l'histoire est obscure et incertaine.

En termes de Poésie, *Le séjour ténébreux,* L'enfer.

Il est sombre et ténébreux, il a l'air sombre et ténébreux se dit d'un Homme sombre et mélancolique.

TÉNESME

n. m.
T. de Médecine
. Tension douloureuse de la région anale ou du col de la vessie.

TENEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tient.

Il s'emploie particulièrement, en termes de Commerce, dans cette expression : *Teneur de livres,* Celui qui, dans une maison de commerce, est chargé de tenir les livres de comptabilité.

TENEUR

n. f.
Ce qui est contenu mot à mot dans un écrit, son texte littéral. *La teneur d'un acte, d'un traité. Voici exactement la teneur de sa lettre.*

Il se dit aussi de Ce qu'un corps contient d'une certaine substance. *La teneur de ce minerai en fer est assez forte. La teneur de cette eau minérale en acide carbonique est faible.*

En termes de Musique, il se dit de la Note sur laquelle on chante un psaume.

TÉNIA

n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin. Ver solitaire.

TENIR

(*Je tiens, tu tiens, il tient; nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenais. Je tins. Je tiendrai. Je tiendrais. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinsse. Tenant. Tenu.*)v. tr.
Avoir à la main, avoir dans les mains, entre les bras, de manière à ne pas laisser aller. *Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenez- le ferme, tenez-le serré. Tenir quelqu'un par le bras, par le corps. Tenir les rênes des chevaux. Tenir des chiens en laisse. Tenir un enfant par la main. Tenir le gouvernail d'un vaisseau.*

Fam., *Se tenir les côtes de rire,* Rire démesurément.

Tenir quelqu'un à la gorge, Lui serrer la gorge avec les mains; et, figurément, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on exige de lui. On dit à peu près dans la même acception : *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un.* On dit aussi figurément : *Tenir le couteau, le poignard sur la gorge à quelqu'un.*

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau,* Le laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer; Le tenir dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un de court,* Ne pas lui laisser la liberté de faire ce qu'il voudrait.

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en lisières,* Le mener, le gouverner comme un enfant.

Fig. et fam., *Tenir la queue de la poêle* se dit de la Personne chargée du soin principal du ménage, qui en a la direction, et dans un sens plus général de Celui qui a la haute main sur une affaire.

Fig. et fam., *Tenir la chandelle.* Voyez CHANDELLE.

Fig. et fam., *Tenir le bon bout,* Avoir la position la plus avantageuse dans une affaire.

Fig., *Tenir le fil d'une intrigue,* En avoir saisi le noeud, le secret. On dit aussi : *Tenez- vous le fil de son raisonnement? Je tiens la clef de l'énigme.*

Tenir la plume, Faire les fonctions de secrétaire.

Tenir des propos, Proférer des paroles désobligeantes sur le compte de quelqu'un.

Au jeu de Cartes, *Tenir les cartes,* Les mêler et les distribuer ensuite.

Au jeu de Dés, *Tenir les dés,* Tenir le cornet, avoir la main pour jeter les dés.

Fig. et fam., *Tenir le dé dans la conversation,* S'en rendre le maître.

Il faut le tenir à quatre se dit en parlant d'un Fou, d'un furieux, qui ne peut être contenu que par les efforts réunis de plusieurs personnes. Il se dit au figuré en parlant d'un Homme difficile et emporté qu'on a de la peine à contenir, à empêcher de faire des violences.

Fig. et fam., *Se tenir à quatre,* Faire un grand effort sur soi-même pour ne pas éclater, pour ne pas se mettre en colère.

Absolument, *Tenez,* Prenez ce que je vous présente. *Tenez* se dit aussi, dans le langage familier, uniquement pour attirer l'attention. *Tenez, tout ce que vous me dites là ne me touche pas.* Il se dit également pour avertir de prendre garde à quelque chose, et dans le même sens qu'on a coutume de dire : Voyez. *Tenez, le voilà qui passe.* On dit de même : *Tiens. Tiens, le voilà qui passe.* Pour marquer la surprise, *Tiens, je ne m'attendais pas à cela. Tiens, tiens, vous voilà.*

Prov., *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui est incertain.

Prov., *Il vaut mieux tenir que courir,* La possession d'un avantage modique vaut mieux que la poursuite d'un bien plus considérable.

Fig. et fam., *Cet homme tient bien ce qu'il tient,* Il n'est pas aisé de lui faire lâcher prise; ou bien Il est avare.

Tenir un enfant sur les fonts baptismaux, En être le parrain ou la marraine.

En termes de Manège, *Tenir un cheval,* Le maintenir dans les différents exercices auxquels on le soumet. *Tenir un cheval en main, en bride.*

Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en bride,* L'assujettir, l'arrêter, le retenir.

Tenir un cheval dans la main, En être toujours le maître.

En termes de Courses, *Tenir la corde,* Faire courir son cheval le plus près possible de la corde qui borne le champ de course, de manière à lui faire faire le plus petit parcours possible.

Fig. et fam., *Tenir la corde,* Avoir dans une affaire l'avantage sur ses concurrents.

TENIR signifie encore Être maître de, avoir en son pouvoir. *On tient les assassins. Je vous tiens. L'ennemi tient les hauteurs.*

Fig. et fam., *Je tiens mon homme, je le tiens,* Je l'ai amené dans le piège; Je l'ai réduit en tel état qu'il ne peut plus tergiverser, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire. *Il a beau faire à présent, je le tiens.*

TENIR se dit aussi des Choses et signifie Retenir, empêcher de s'en aller, de tomber. *C'est cette chaîne qui tient l'ancre. Cette corde tient le seau. Ce tableau est tenu par un clou.*

Ce tonneau tient bien le vin, ce seau tient bien l'eau, Il ne fuit pas.

En termes de Musique, *Tenir l'accord,* Conserver l'accord, rester accordé. *Ce piano tient bien l'accord.*

TENIR signifie aussi Posséder, occuper. *Tenir un pays en souveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un bénéfice en commende. Tenir une terre à ferme, à bail. Ce prince ne tint l'empire que peu de temps.*

Cet officier, ce commandant tient telle ville, telle place de guerre pour le prince, pour le service de tel prince s'est dit pour signifier Il y commande, il la garde pour les intérêts du prince; cette expression se disait ordinairement quand on parlait de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agissait de droits contestés. *Il se jeta dans la place et la tint pour le roi, pour le service du roi.*

TENIR signifie, au figuré, Être redevable d'une chose à quelqu'un, lui en avoir l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait.*

Tenir la vie de quelqu'un, Lui avoir obligation de la vie. On dit aussi *Ceux dont* ou *de qui je tiens la vie,* Mon père et ma mère.

Tenir quelque chose de quelqu'un, L'avoir appris de quelqu'un. *De qui tenez-vous cela? C'est une nouvelle que je tiens de bonne part, de bonne source, de quelqu'un bien informé.*

Tenir une chose de race, de naissance se dit en parlant d'une Chose qui s'est transmise avec le sang, et qu'on a reçue de ses ancêtres, qu'on a apportée en naissant. *Ils sont tous braves dans cette maison-là, ils tiennent cela de race* ou, simplement, *ils tiennent de race.*

Tenir quelque chose de son père et de sa mère, Leur ressembler en cette chose. *Il est timide et a l'air embarrassé, il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père, il en a tous les traits.* On dit absolument : *Tenir de son père et de sa mère.* Voyez TENIR, verbe intransitif.

TENIR se dit encore des Maladies tant du corps que de l'esprit, et de différentes passions de l'âme dont on est comme possédé ou saisi. *Il y a longtemps que ce mal-là le tient, que la fièvre le tient. Quand son accès le tient. Sitôt que sa colère le tient, il n'est plus maître de lui.*

Qu'a-t-il, qu'est-ce qui le tient? Quel sujet, quelle raison a-t-il d'agir ainsi? On dit de même : *Je sais ce qui le tient.*

TENIR signifie aussi Occuper, remplir, en parlant de l'Espace. *Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. Les voitures tiennent toute la largeur du chemin. Une forêt qui tient dix lieues de long. Les épisodes tiennent la moitié de ce poème.*

Fig., *Tenir lieu d'une personne, d'une chose,* La remplacer, la suppléer. *Vous m'avez tenu lieu de père. L'économie tient lieu de richesse.*

En termes de Guerre, *Cette armée tient la campagne,* Elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis ou de les attaquer.

En termes de Marine, *Tenir la mer,* Naviguer, courir en haute mer, loin des ports et des rades. *Cette flotte tient la mer. Ce navire a été endommagé, il n'est plus en état de tenir la mer. Ce navire tient bien la mer,* Ses conditions de navigabilité sont bonnes. *Tenir la mer* signifie aussi Être maître de la mer. *Nous étions maîtres du continent, mais les Anglais tenaient la mer.*

Tenir le plus près, tenir la cape, Naviguer au plus près du vent, à la cape. *Tenir le travers,* Recevoir la mer par le travers.

TENIR se dit encore en parlant de Certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier ou profession, pour l'utilité et la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir boutique. Tenir pension. Tenir école.*

Tenir table ouverte, Recevoir à sa table beaucoup de personnes, même celles qui n'ont pas été invitées.

Tenir des marchandises, En avoir un assortiment, en vendre. *Tenez-vous de l'épicerie, de la mercerie? Ce marchand tient de tout.*

Fig., *Tenir école d'une chose,* L'enseigner, travailler à la répandre. *On l'accusa de tenir école d'athéisme.*

TENIR se dit en parlant de l'Ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées, du rang qu'elles occupent, soit en fait, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans les corps, dans les compagnies chacun tienne son rang. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Tenir le premier rang. Tenir le haut bout, le haut du pavé.*

Fig., *Tenir bien son rang, sa place, son poste,* Occuper dignement l'emploi où l'on est, l'exercer avec dignité, avec capacité.

TENIR se dit en parlant d'un Emploi qu'on occupe, d'une fonction qu'on remplit. *Il avait tenu des emplois considérables. Il tenait alors le sceau.*

En termes de Théâtre, *Tenir un rôle,* Le remplir. *Il tient le principal rôle avec distinction.*

En termes de Musique, *Tenir sa partie,* Chanter ou jouer sa partie.

Fig. et fam., *Tenir bien sa partie,* S'acquitter bien de ce qu'on doit, faire bien ce qu'on a à faire dans l'emploi qu'on remplit.

Tenir l'orgue, Jouer de l'orgue dans une cérémonie. On dit dans un sens analogue : *Tenir le piano.*

TENIR Se dit en parlant des Assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement et la politique d'un État. *Le pape tenait consistoire. On tenait les états tous les ans en Languedoc. Les jours que le roi tenait conseil. Tenir audience. C'est tel président qui tient cette année la chambre des vacations. C'est dans cette salle que l'Académie tient ses séances.*

Tenir garnison dans une ville, Y être en garnison. *Ce régiment tient garnison à Orléans.*

TENIR signifie en outre Mettre et garder en quelque lieu. *Il tient son argent en lieu sûr. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous clef. C'est un homme qu'on tient enfermé depuis un certain temps. On le tient en prison.*

Tenir quelqu'un chez soi, L'avoir chez soi. *Puisque nous vous tenons ici, nous ne vous laisserons pas partir de sitôt.*

TENIR signifie encore Contenir, renfermer ou Être susceptible de contenir, de renfermer. *Cette salle tient mille personnes. Ce corps de bibliothèque tient cinq cents volumes. Cette grange peut tenir dix mille gerbes. Une bouteille qui tient soixante-quinze centilitres.*

Il signifie également Retenir, arrêter, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langue. Quand il est une fois en train de parler, rien ne peut le tenir. Il est si vif, si remuant, qu'on ne saurait le tenir. Il ne saurait se tenir de parler. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'était pas bien.*

Je ne sais qui me tient que je ne me fâche contre lui, Je ne sais qui m'empêche, qui me retient.

Il n'y a parenté, amitié, etc., qui tienne, Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, etc., qui empêche que... *Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent : il faut le condamner s'il a tort.*

TENIR signifie aussi Maintenir, conserver, entretenir; faire qu'une personne ou qu'une chose demeure dans un certain état, dans une certaine situation. *Tenir les enfants dans un très grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les esprits en suspens. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, en bon état. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis. Cette nouvelle le tient éveillé. Tenir sa maison propre. Cette femme tient bien ses enfants. Tenir une ville bloquée, une place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Cela tient frais. Tenir les yeux ouverts, les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite. Tenir la bride haute, la bride courte à un cheval.*

Ce château, cette place de guerre tenait le pays en respect, Tout le pays était en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance. *Ce corps de troupes a tenu les ennemis en respect,* Par la position qu'il occupait, et par son attitude, il les a empêchés de faire aucune entreprise.

Tenez-vous en repos se dit à une personne qui importune par ses gestes, par ses allées et venues.

Tenir en haleine. Voyez HALEINE.

Tenir une chose secrète, Garder le silence à son sujet, n'en point parler. *On convint de tenir l'affaire secrète.*

Fig. et fam., *Tenir la dragée haute à quelqu'un,* Lui faire attendre longtemps ce qu'il désire, ce qu'on lui a promis, ou Lui faire payer cher quelque avantage, quelque plaisir.

En termes de Musique, *Tenir le son,* Ne pas le laisser faiblir.

TENIR signifie également, au figuré, Occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra longtemps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensais. Cet avocat tint toute l'audience. C'est un poste où l'on est très tenu.*

Il signifie encore *Réputer, estimer, croire. Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens ces deux opinions également soutenables. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. Je le tiens pour mon ami. Si vous venez me voir, je tiendrai cela à honneur. Il tient ce propos à injure. Je me tiens heureux d'avoir pu vous servir en quelque chose. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait. Il tient pour constant, pour démontré que... Je tiens pour maxime que...*

Je me le tiens pour dit, Il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir. *Tenez-vous- le pour dit.* On dit de même : *Tenez-vous pour dit que...,* Soyez assuré que... ou Souvenez- vous que...

TENIR signifie aussi Professer. *Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres.*

Il signifie de plus Saisir par l'esprit, par l'intelligence. *Je tiens la solution de ce problème. Je tiens le mot de l'énigme. Je tiens le sens de ce passage.*

Il s'emploie encore dans diverses expressions particulières :

Tenir un chemin, une route, Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Quel chemin tiendrez-vous? Il y a diverses routes à tenir.*

Tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite, Se conduire bien, se conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.*

Tenir le milieu dans une affaire, Prendre une position intermédiaire entre deux choses opposées.

Tenir le parti de quelqu'un, Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

Tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage, Parler d'une certaine façon, avancer certains propos, dire certaines choses. *Il tient des discours bien hasardés. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne fallait rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend.*

Tenir sa parole, tenir sa promesse, Exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.*

Prov., *Promettre et tenir sont deux.*

Tenir son sérieux, Garder son sérieux.

Tenir rigueur à quelqu'un, Persister à ne pas le voir, ou à le traiter avec froideur, malgré les avances qu'il fait pour rentrer en grâce, pour renouer les liens qu'on avait avec lui.

En termes de Jeu, *Tenir la banque,* Jouer seul contre tous les autres joueurs.

Tenir la caisse chez un banquier, dans une maison de commerce, etc., Être chargé du soin de recevoir l'argent et de payer pour un banquier, dans une maison de commerce, etc.

Tenir les livres chez un banquier, dans une maison de commerce, etc., Être chargé du soin de la comptabilité chez un banquier, dans une maison de commerce, etc.

Tenir registre de quelque chose, Écrire quelque chose dans un registre. *Tenir note de quelque chose,* En prendre note pour s'en souvenir.

Fig., *Cet homme tient registre de tout,* Il remarque tout exactement, et il s'en souvient.

Tenir compte d'une somme à quelqu'un, Lui passer cette somme en compte.

Fig., *Je vous tiendrai compte de cela,* Je saurai reconnaître les obligations que je vous ai.

Fig., *Ne tenir compte, ne tenir aucun compte de quelqu'un, de quelque chose,* N'en faire point de cas, ne s'en pas soucier. *Je lui donne des conseils, mais il n'en tient pas compte. Depuis son arrivée au pouvoir, il ne tient aucun compte de ses anciens amis.*

Fig., *Tenir tête à quelqu'un,* Lui résister, ne pas lui céder. *Si vous voulez agiter cette question avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Il cède dès qu'on lui tient tête.*

Fig., *Tenir la main à quelque chose,* Veiller de près à ce qu'on l'exécute, à ce qu'on l'exécute bien. *Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main.* Par extension, *Il ne faut pas que cet abus se reproduise, tenez-y la main.*

Faire tenir des lettres, faire tenir des effets, faire tenir de l'argent, Faire remettre, transmettre des lettres, faire que des effets soient remis, faire toucher de l'argent.

Tenir un pari, une gageure, Soutenir un pari, une gageure.

TENIR s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Être attaché à quelque chose, être difficile à ôter, à arracher ou à déplacer. *Sa chemise lui tient au dos. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne saurait arracher ce clou, il tient trop bien. Son chapeau ne tient pas sur sa tête. Cela tient à chaux et à sable. Tout cela tient bien ensemble.*

Fig., *Cette chose ne tient qu'à un fil,* Elle ne tient plus qu'à peine, la moindre cause peut la détruire, l'empêcher. *Sa vie ne tient qu'à un fil,* Il est sur le point de mourir.

Fig., *Ne tenir à rien* se dit d'une Position précaire. *Sa position dans cette maison ne tenait à rien. Un petit accident renversa cette fortune qui ne tenait plus à rien.*

Fig., *Cette affaire lui tient au coeur,* Il y est très attaché, il s'y intéresse vivement. *Cette injure lui tient au coeur,* Il en a du ressentiment.

Fig., en termes de Dévotion, *Il ne tient plus à la terre,* Il est détaché des choses de ce monde.

Fig., *Tenir à quelqu'un,* Lui être attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnaissance, etc. *Il tient à cet homme-là par beaucoup de liens. C'est un homme qui ne tient à personne. Il tient à ce parti par des raisons de famille. C'est un employé auquel nous tenons.*

Fig., *Tenir à la vie, à l'argent, à son opinion, etc.,* Y être extrêmement attaché.

Fig., *Je tiens à vous convaincre de mon innocence,* J'en ai un extrême désir.

TENIR signifie figurément Dépendre, résulter, provenir de. *Cet événement tient à telle cause. Il est fort timide, cela tient à ce qu'il manque d'usage. Ce vice de prononciation tient à un défaut de l'organe.*

Il se dit aussi impersonnellement des Conditions qui permettent ou empêchent de faire quelque chose. *À quoi tient-il que nous ne partions? Il ne tient pas à moi que cela ne se fasse. Je ne sais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout à fait. Il tint à peu de chose, il ne tint à rien que je ne lui fisse un affront. Qu'à cela ne tienne.* Quelquefois, quand on dit : *Il ne tient pas à une personne que telle chose ne se fasse,* on veut faire entendre, non seulement qu'elle n'y apportera point d'obstacle, mais même qu'elle y contribuera de tout son pouvoir. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne réussisse dans son projet.*

TENIR signifie encore Être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux vôtres.*

Il signifie aussi Résister, tant au propre qu'au figuré. *Ce bâtiment ne saurait tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette place ne peut pas tenir plus de huit jours. Tenir contre des forces supérieures. Ce pays a tenu jusqu'au succès final, jusqu'au bout. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. On ne peut pas tenir contre ses prières, contre ses raisons. Cette étoffe ne tient pas à la pluie. La température est étouffante, on n'y peut pas tenir.* Absolument, *Il faut tenir, il ne s'agit que de tenir.*

N'y plus tenir, Ne plus pouvoir résister. *Je n'y tiens plus : Il faut que je le voie.*

Tenir bon, tenir ferme, Résister, se défendre. *Il a tenu bon quinze jours dans ce poste si difficile à défendre. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât des renforts.* Ces expressions s'emploient aussi figurément et signifient Ne pas se relâcher, ne pas se laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il ne vous offre pas assez de votre maison; tenez bon, il vous en donnera un prix raisonnable.*

TENIR signifie également Subsister sans aucun changement, sans aucune altération, demeurer dans un certain état. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient. Son ondulation ne tient pas. Ce meuble ne tient pas debout.*

Fig., et fam., *Cela ne tient pas debout,* Cela est sans raison, sans valeur. *Ce raisonnement ne tient pas debout.*

Cette couleur ne tient pas, Elle n'est pas solide, elle s'en va rapidement.

Le temps ne tiendra pas, Le temps ne restera pas beau comme il est.

En termes de Chasse, *Les perdrix ne tiennent pas,* Elles n'attendent pas, elles partent aussitôt.

TENIR signifie encore Être compris, contenu dans un certain espace. *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici. Ce que j'ai à dire tient en peu de mots.* Impersonnellement, *Il tiendrait tant de milliers de gerbes dans cette grange.*

TENIR suivi de *de,* en parlant d'un Enfant par rapport à ses parents, signifie Leur ressembler par la figure, les manières, les goûts, le caractère, etc. *Cet enfant tient de son père.*

Il a de qui tenir se dit d'un Enfant qui ressemble en quelque chose à son père ou à sa mère. *Il est remarquablement doué, il a de qui tenir. Il est brave, il a de qui tenir.*

TENIR signifie aussi Participer; offrir une ressemblance, avoir un rapport avec quelque chose. *Cette architecture tient du gothique. Ce style tient un peu du burlesque. Cet événement tient du prodige. Le mulet tient de l'âne et du cheval.*

Précédé de *en,* il signifie Être touché, être affecté. *Il en tient pour cette jeune fille,* Il en est amoureux.

En termes de Chasse, *Cette perdrix en tient,* Elle a été atteinte.

TENIR s'emploie ainsi, familièrement, au figuré. *L'interpellation a fait grand effet : le Ministère en tient.*

Suivi de *pour,* il signifie Être partisan de, être d'un sentiment, d'une opinion; croire au succès de quelqu'un, de quelque chose. *Tenir pour quelqu'un, pour une opinion.*

SE TENIR signifie Se prendre, s'attacher, se retenir à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tenait aux crins du cheval. Se tenir à la rampe pour descendre un escalier.*

Fig., *Se tenir, s'en tenir à quelque chose,* S'y arrêter, s'y fixer de telle sorte qu'on ne veuille rien de plus. *Je me tiens, je m'en tiens à votre décision. Je m'en tiens là, je n'en veux pas savoir davantage.*

Savoir à quoi s'en tenir, Savoir ce qu'on doit penser d'une chose; avoir une opinion arrêtée.

Se tenir à peu de chose, se tenir à peu, S'arrêter, se fixer tellement aux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord que, quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille pas céder. *Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à vingt francs sur un marché de mille francs. Il se tient à une vétille dans une affaire qui peut faire sa fortune.* On dit dans le même sens : *Se tenir à rien,* Se tenir à très peu de chose.

En termes de jeux de Cartes : *Je m'y tiens,* Je me contente des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

SE TENIR signifie encore Être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. *Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir tranquille. Se tenir à genoux, debout, droit, courbé.*

Fig. et fam., *Se tenir les bras croisés,* Rester oisif lorsqu'il faudrait travailler, demeurer dans l'inaction lorsqu'on devrait agir.

Par forme de menace et fam., *Vous avez offensé un homme qui ne pardonne jamais; vous n'avez qu'à vous bien tenir.* On dit aussi, par forme d'avertissement, *Tenez-vous bien,* Prenez garde à vous, tenez-vous sur vos gardes, prenez les moyens nécessaires pour vous défendre.

SE TENIR signifie également Avoir un maintien, une attitude. *Se tenir bien, se tenir mal. Cet enfant se tient mal à table.*

Se tenir bien à cheval, Y être ferme et de bonne grâce. Dans le sens opposé, *S'y tenir mal.*

Fam., *Il ne sait comment se tenir,* Il ne sait quelle attitude prendre, quel maintien avoir.

SE TENIR signifie aussi Être, demeurer dans un certain lieu. *Tenez-vous là et n'en bougez. Tenez-vous auprès de moi. Il s'est tenu pendant une heure sur la terrasse au soleil. Se tenir à sa fenêtre. Il se tient tous les matins dans sa chambre.*

SE TENIR se dit aussi en parlant d'Assemblées publiques ou particulières, de foires, de marchés, et signifie Avoir lieu. *Cette assemblée se tient trois fois la semaine. Cette foire, ce marché se tient ordinairement en tel endroit. Il se tint un conseil entre eux.*

Il signifie encore, figurément, Être lié, s'enchaîner. *Une philosophie, un système où tout se tient.*

Le participe passé TENU s'emploie adjectivement et signifie Qui est entretenu, soigné, arrangé. *Cet enfant est bien tenu. Une maison bien tenue. Le cahier de cet élève est mal tenu.*

Il signifie aussi Qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela. Il est tenu de m'indemniser. Un héritier est tenu des dettes de celui dont il hérite.* Prov., *À l'impossible nul n'est tenu.*

TENNIS

n. m.
Sorte de jeu de balle qui se joue avec des raquettes sur un terrain divisé en deux par un filet. *Jouer au tennis.*

Il se dit aussi du Terrain lui-même. *Ce tennis est mal entretenu.*

TENON

n. m.
T. d'Arts
. Extrémité d'une pièce de bois ou de métal diminuée d'une partie de son épaisseur, qu'on fait entrer dans une mortaise, c'est-à-dire dans un trou de même forme et de même grandeur fait à une autre pièce. *Assemblage à tenons et à mortaises. Tenon à queue d'aronde.*

En termes d'Armurerie, Il désigne la Petite cheville de fer qui sert à assujettir le canon d'une arme sur son bois.

TÉNOR

n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Voix d'homme la plus élevée, qu'on appelait autrefois Taille. *Ténor léger. Fort ténor.*

Il se dit aussi d'un Chanteur qui a ce genre de voix. *C'est un ténor. Il y a un bon ténor à ce théâtre.*

TÉNOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à pratiquer la section d'un tendon.

TENSION

n. f.
État de ce qui est tendu. *Tension des muscles. Tension artérielle. Une corde rend un son plus aigu ou plus grave selon qu'elle a plus ou moins de tension.*

Fig., *Tension d'esprit*, Grande application, effort continu. *Il s'est épuisé par une trop grande tension d'esprit. Il travaillait avec une si grande tension d'esprit qu'il en tomba malade.*

Fig., *Tension des rapports* ou simplement *Tension*, Dissentiment entre deux États, pouvant amener des menaces d'hostilité.

TENSION, en termes de Physique, se dit de la Pression des gaz. *La tension de la vapeur.*

En termes d'Électricité, il désigne la Différence de potentiel. *Courant à haute tension.*

TENSON

n. f.
T. d'ancienne Poésie
. Genre de poésie dialoguée sur un sujet donné. *Les poésies des troubadours offrent quelques exemples de tensons à trois interlocuteurs.*

TENTACULE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte d'appendice charnu et mobile dont plusieurs animaux sont pourvus, et qu'ils tendent en avant, soit pour tâter le terrain ou les objets environnants, soit pour saisir leur proie. *La plupart des zoophytes ont des tentacules.*

TENTANT, ANTE

adj.
Qui tente, qui cause une envie, un désir. *L'occasion était bien tentante. Cela est bien tentant.*

TENTATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui tente. *C'est un tentateur.*

Absolument, dans le langage de la dévotion, *Le tentateur*, Le démon. On dit aussi adjectivement : *L'esprit tentateur.*

TENTATION

n. f.
Attrait vers une chose défendue. Il se dit particulièrement, en termes religieux, du Mouvement intérieur qui excite l'homme au mal. *Grande, forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du démon. Les tentations de la chair. Les âmes les plus saintes et les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il faut chasser cette*

pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation. Les tentations des anachorètes, de saint Antoine dans le désert.

Il se dit, par extension, du Mouvement par lequel on est porté, sollicité à des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes. *Il résista à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger de la viande, des fruits.*

TENTATIVE

n. f.
Action par laquelle on tente, on essaie de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles. Une tentative de vol, d'assassinat.*

Il se disait aussi du Premier acte que faisait, de la première thèse que soutenait celui qui voulait être reçu licencié en théologie. *Il a soutenu sa tentative.*

TENTE

n. f.
Sorte de pavillon fait ordinairement de toile, d'étoffe tendue, dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les mâts, les cordages, les piquets, les murailles d'une tente. Camper sous la tente. La caravane ne faisait que de dresser ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les marchands avaient tendu leurs tentes à la foire.*

Fig. et fam., *Se retirer sous sa tente,* Se tenir à l'écart par dépit, par mauvaise humeur.

TENTER

v. tr.
Essayer, éprouver, mettre en usage quelque moyen pour faire réussir quelque chose. *Que vous coûtera-t-il de le tenter? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter de nouvelles routes. Tenter une entreprise. On a tenté l'expérience. C'est tenter l'impossible. Il faut tenter cet essai. Tenter la chance, le sort, la fortune.*

Tenter fortune, Hasarder quelque chose dans l'espérance du succès.

TENTER, en termes de l'Écriture sainte, signifie Éprouver la fidélité. *Dieu tenta Abraham.*

Dans le même langage, *Tenter Dieu,* Lui demander des miracles, des effets de sa toute-puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

Fig., *Tenter Dieu,* Se jeter dans des embarras, dans des périls, dont on ne peut sortir sans une sorte de miracle. *Entreprendre une pareille chose, c'est tenter Dieu.*

TENTER signifie encore Solliciter au péché, au mal. *Le serpent tenta Ève. Le démon tenta Notre-Seigneur au désert. Dieu permet que les saints soient tentés.*

TENTER signifie aussi Donner envie, inspirer le désir, l'envie de faire quelque chose. *L'occasion le tente. Comment de si beaux fruits ne vous tentent-ils pas? Cela ne vous tente-t-il pas de vous promener par ce beau temps? Laissez- vous tenter.*

Fam., *Être bien tenté de faire quelque chose,* En avoir une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière un peu vive.*

TENTURE

n. f.
Pièces de tapisserie ordinairement de même dessin, de même facture et servant à la décoration d'une chambre. *Une fort belle tenture de tapisserie. Une riche tenture. Une tenture de verdure. Une tenture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins.*

Il se dit aussi de l'Étoffe, du cuir, du papier peint, etc., qui sert à tapisser une chambre. *Une tenture de velours, de damas. Une tenture de cuir doré. Des tentures de deuil. Du papier de tenture.*

TÉNU, UE

adj.
Qui est très délié, mince, étroit, de peu de consistance. *Substance ténue. Cet ouvrage est bien ténu.*

TENUE

n. f.
Action de tenir. Il se dit particulièrement du Temps pendant lequel certaines assemblées se tiennent. *Pendant la tenue des États. Durant la tenue du concile. À la dernière tenue des assises.*

Il se dit aussi de la Manière de tenir, d'entretenir, de soigner. *La tenue d'une maison.*

Tenue de livres, Action de tenir des livres de comptabilité. *Tenue de livres en partie double. C'est lui qui est chargé de la tenue de ce registre.*

Le temps n'a point de tenue, Il est très variable.

En termes de Féodalité, *Tenue noble,* Fief qui relève d'un autre fief.

En termes de Marine, *Ce fond est de bonne tenue, de mauvaise tenue,* Il est bon ou mauvais pour l'ancrage, l'ancre y tient ou n'y tient pas.

En termes de Musique, *Tenue d'une note,* Action de tenir, de prolonger une note.

TENUE se dit encore de la Façon de se tenir, du maintien, des manières. *C'est un homme qui a de la tenue. Il a une bonne tenue, une mauvaise tenue. Ce jeune homme manque de tenue.*

Tenue à cheval. Assiette ferme et position correcte. *Il n'a point de tenue à cheval.*

En termes militaires, *Ce régiment a une belle tenue,* Il a une belle allure.

TENUE se dit spécialement de la Manière d'être habillé. *Il a une tenue peu soignée, négligée. Tenue de soirée.*

En termes militaires, il se dit de l'Uniforme avec tout se qu'il comporte comme effets et insignes. *Tenue d'hiver, tenue d'été.*

Grande tenue, Uniforme de parade. *Petite tenue,* Tenue ordinaire, de service.

Être en tenue, Avoir la tenue requise. *Allez vous mettre en tenue.*

TENUE se dit aussi de la Dignité dans la conduite. *Il n'a pas de tenue. Il manque de tenue. Il faut avoir de la tenue.*

Il se dit encore de la Correction, du soin dans le style. *Ce style n'a pas de tenue,* Il est négligé, relâché.

TOUT D'UNE TENUE,loc. adv.
Tout d'un tenant, d'un seul tenant. *Il possède tant d'arpents de terre tout d'une tenue.*

TÉNUIROSTRES

n. m. pl.
T. d'Histoire naturelle
. Nom d'une famille de passereaux qui ont pour caractère essentiel un bec grêle et long. *La huppe et le grimpereau sont les deux principaux genres de la famille des ténuirostres.*

TÉNUITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère d'une chose ténue. *La ténuité de cette substance. La ténuité des vaisseaux capillaires.*

TENURE

n. f.
T. de Féodalité
. Mode de possession d'une terre. *Tenure noble. Tenure roturière.*

Il se disait aussi de la Mouvance, de la dépendance d'un fief. *Cette terre était dans la tenure, de la tenure de tel comté, de tel duché.*

TÉORBE

n. m.
Sorte de luth à deux manches et à son plus grave que le luth ordinaire. *Jouer du téorbe.* On écrit aussi *Théorbe.*

TER

(On prononce l'R.)Adverbe
emprunté du latin. Une troisième fois. On s'en sert pour indiquer qu'un passage d'une chanson doit être répété trois fois.

Il est aussi adjectif et se dit d'un Numéro de maison répété une troisième fois. *Le* 10, *le* 10 *bis et le* 10 *ter.*

TÉRATOLOGIE

n. f.
Partie des sciences naturelles qui traite des monstruosités organiques.

TERCER ou TERSER

v. tr.
T. d'Agriculture
. Donner un troisième labour, une troisième façon à la vigne. *Tercer une vigne.* On dit aussi *Tiercer.*

TERCET

n. m.
Couplet, stance de trois vers. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets.*

TÉRÉBENTHINE

n. f.
Résine qui coule du térébinthe et d'autres arbres résineux. *Térébenthine pure. Térébenthine commune. Essence de térébenthine.*

TÉRÉBINTHACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dont le térébinthe est le type.

TÉRÉBINTHE

n. m.
T. de Botanique
. Arbre résineux et toujours vert, dont le fruit vient par grappes et est à peu près de la grosseur de la graine de genièvre. *On fait au tronc et aux grosses branches du térébinthe des incisions d'où coule une résine appelée térébenthine. Le lentisque et le pistachier sont des espèces de térébinthes.*

TÉRÉBRANT, ANTE

adj.
T. didactique
. Qui perce, qui perfore. Il se dit, en termes de Médecine, d'une Lésion qui tend à pénétrer en profondeur. *Ulcération térébrante.*

Il se dit figurément d'une Douleur vive et poignante. *Douleurs térébrantes.*

Il se dit, en termes de Zoologie, des Coquilles bivalves d'animaux qui ont la faculté de percer les pierres. *Coquille térébrante.*

TÉRÉBRANTS s'emploie aussi comme nom masculin pluriel pour désigner une Famille d'insectes hyménoptères.

TÉRÉBRATION

n. f.
Action de percer avec une tarière. Il se dit spécialement en parlant des Arbres qu'on perce pour en tirer la gomme, la résine, etc.

Il se dit aussi en termes de Médecine. *La térébration du crâne dans l'opération du trépan,* L'action de percer le crâne avec un trépan.

TERGIVERSATION

n. f.

Action de tergiverser. *User de tergiversation. Il fatigue tout le monde avec ses tergiversations.*

TERGIVERSER

v. intr.
Prendre des détours, des faux-fuyants pour éloigner ou pour éluder la conclusion d'une affaire, la décision d'une question, pour ne pas faire une réponse positive, etc. *C'est un chicaneur qui ne fait que tergiverser. Il a beau tergiverser, il n'échappera pas.*

TERME

n. m.
Borne marquant une limite et faite d'un buste terminé en gaine, en souvenir du dieu Terme qui, chez les Romains, marquait et protégeait les limites des terres. *Planter des termes.*

Il est planté là comme un terme se dit d'un Homme qui reste longtemps debout et immobile. On dit de même : *Il ne bouge pas plus qu'un terme.*

TERME se dit, par extension, de la Fin d'un espace à parcourir. *Il est parvenu au terme de la carrière. Le terme d'une course.*

Il se dit encore de la Fin d'une période de temps. *Le terme de la vie. Chaque chose a son terme. Quand cesseront nos malheurs? je n'en vois pas, je n'en aperçois pas le terme. Il n'est pas encore au terme de ses adversités, de ses disgrâces. Il faut mettre un terme à ces débats. La maladie touche à son terme.*

Il signifie aussi, figurément, Borne, limite où s'arrête quelque chose. *Il a mis un terme à son ambition, à ses extravagances. Il y a un terme où il faut s'arrêter. Il est un terme à tout.*

Il désigne encore le Moment fixé d'avance pour un paiement. *Les loyers des maisons se paient à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la Saint-Jean, de la Saint-Michel, etc. Le terme de janvier, d'avril, etc. Payer à terme échu. Il m'a fait une promesse de mille francs payables en six termes. Je déménagerai au terme prochain.*

Terme de rigueur, Terme passé lequel il n'y a plus de délai à espérer.

Marché à terme, Marché dont l'exécution est ajournée à un délai fixé.

Prov., *Qui a terme ne doit rien,* On ne peut être contraint de payer avant le terme échu.

TERME désigne, par extension, la Somme due au bout du terme. *Il doit deux termes à son propriétaire. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme. Il n'eut à payer qu'un demi-terme.*

Il se dit également du Temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature; en ce sens, il s'emploie ordinairement sans article ou avec l'adjectif

possessif. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme. Cette femme n'est pas encore à son terme.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Femelles de quelques animaux, des vaches, des juments, etc. *Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'est pas encore à terme.*

TERME signifie encore État, nature des relations qu'on entretient avec quelqu'un; en ce sens, il s'emploie le plus souvent au pluriel. *Être en bons termes avec quelqu'un. En quels termes êtes-vous ensemble?*

Il signifie en outre Expression d'une idée, mot. *Terme significatif, expressif, clair, intelligible. Terme usité. Terme hors d'usage, inusité. Terme nouveau. Terme ancien. Termes nobles, pompeux, bas. Terme propre, figuré. Termes obscurs, vagues. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Ambiguïté dans les termes. Il parle en termes choisis. Vous vous servez d'un terme impropre. Ce terme est mauvais. Expliquez cela en meilleurs termes. En termes précis. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Connaître la propriété des termes.*

Je lui ai dit cela en propres termes, Dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

S'exprimer en termes propres, Employer des termes convenables à la chose dont on parle.

Mesurer, peser ses termes, Parler avec circonspection.

Parler de quelqu'un en bons termes, en mauvais termes, En dire du bien ou du mal.

Fam., *Ne pas ménager ses termes,* Dire avec dureté des choses désagréables. *Ménagez davantage vos termes.*

TERME se dit aussi des Façons de parler qui sont particulières à quelque art, à quelque science. *Il ne sait pas les termes de l'art. Termes techniques. Terme didactique. Cela s'appelle ainsi en termes d'architecture, de fortification. Termes de logique, de mathématiques, de grammaire. Termes de procédure, de jurisprudence, de finance, de commerce. Dictionnaire des termes de botanique. En termes de l'Écriture.*

TERME se dit encore, en termes de Logique et de Mathématiques, des Éléments d'un rapport, d'une relation, d'une comparaison.

Terme de comparaison, de relation, Chacun des deux objets que l'on compare l'un avec l'autre, qui ont de la relation, du rapport entre eux. *Choisissez mieux vos termes de comparaison. Ce terme de comparaison n'est point exact. Toute relation a deux termes. Père et Fils sont deux termes de relation.*

En termes de Logique, *Les termes d'un syllogisme,* Les trois termes combinés deux à deux forment les trois parties d'un syllogisme. *Moyen terme.* Voyez MOYEN, adjectif.

En termes de Mathématiques, *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression,* Chacune des quantités qui composent le rapport, la proportion, la progression. *Terme d'une*

équation, d'une expression algébrique, Chacune des quantités qui composent cette expression et qui sont séparées par les signes *plus* (+) ou *moins* (-).

TERMINAISON

n. f.
Fin d'une chose; État de ce qui se termine, de ce qui cesse. *La terminaison d'une maladie, d'une affaire.*

Il désigne, en termes d'Anatomie, le Bout, l'extrémité. *La terminaison d'un nerf.*

Il signifie, en termes de Grammaire, Désinence d'un mot. *Il y a fort peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine, féminine. Terminaison en* al, *en* eur, *etc.*

TERMINAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui termine une chose, qui en occupe ou en forme l'extrémité. *Les fleurs du giroflier sont disposées en corymbe terminal. Épis terminaux.*

TERMINER

v. tr.
Borner, limiter. *Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent heureusement l'horizon.*

Il signifie encore Être à la fin, marquer la fin. *La description qui termine le premier chant de son poème. La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Les verbes dont l'infinitif se termine en* er, *en* ir, *etc.*

Il signifie aussi Achever, finir. *Il a terminé heureusement sa vie, sa carrière. Terminer une campagne par une victoire. Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différend à l'amiable. Cette discussion ne sera jamais terminée. Terminer un ouvrage. Terminer une lecture. Cette campagne ne se termina pas sans combat. Tout cela s'est heureusement terminé.*

Le participe passé TERMINÉ s'emploie comme adjectif et signifie Qui est achevé. *C'est une affaire terminée.*

TERMINOLOGIE

n. f.

T. didactique
. Ensemble des termes techniques, d'une science ou d'un art.

TERMINUS

n. m.
Mot emprunté du latin. Point final, endroit où s'arrête une ligne de chemins de fer, de bateaux, d'avions, de transports quelconques. *Où est le terminus de cette ligne?* Par apposition, *Point terminus. Hôtel terminus.*

TERMITE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Espèce d'insectes névroptères vulgairement appelés *Fourmis blanches*, qui rongent le bois pour y établir leur nid.

Fig., *Un travail de termite,* Un travail de destruction lent et occulte.

TERMITIÈRE

n. f.
Nid de termites.

TERNAIRE

adj. des deux genres
. Qui est composé de trois unités. *Un nombre ternaire.*

En termes de Chimie, *Composé ternaire,* Corps qui résulte de la combinaison de trois corps simples.

En termes de Musique, *Mesure, rythme ternaire,* Mesure, rythme qui se divise par trois.

TERNÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Parties qui sont au nombre de trois sur un support commun. *Les feuilles du trèfle sont ternées.*

TERNE

adj. des deux genres
. Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. *Son argenterie est terne. Ces pierreries sont ternes. Le cristal est terne auprès du diamant. L'haleine rend terne la glace d'un miroir.*

En termes de Peinture, *Un coloris terne,* Un coloris sans éclat. On dit figurément, dans un sens analogue : *Un style terne, une orchestration terne.*

TERNE

n. m.
T. de Loterie
. Réunion de trois nombres pris à la loterie et liés ensemble de manière qu'ils ne doivent produire un gain qu'à condition qu'ils sortiront tous trois au même tirage. *J'ai pris, j'ai gagné un terne. Mettre à la loterie par terne. Jouer le terne.*

Fig. et fam., *C'est un terne à la loterie* se dit d'un Avantage, d'un bien que le hasard seul procure.

TERNE désigne, en termes de jeu de Dés, les Deux trois. *En jetant les dés, il amena un terne. Il eut deux ternes de suite.* On dit aussi sans article et au pluriel : *Amener ternes.*

En termes de jeu de Loto, il se dit de Trois numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

TERNIR

v. tr.
Rendre terne, ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *Certaines vapeurs ternissent l'argenterie. Ces couleurs se ternissent aisément.*

Il s'emploie aussi figurément. *Ternir son nom, sa réputation. Ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit sa mémoire.*

TERNISSURE

n. f.
État de ce qui est terni. *La ternissure d'une glace, d'un miroir.*

TERPINE

n. f.

T. de Pharmacie
. Hydrate de térébenthine employé contre la toux, comme calmant.

TERRAGE

n. m.
T. de Féodalité
. Droit qu'avaient certains seigneurs de prélever des produits de la terre qui était de leur domaine.

TERRAGE

n. m.
T. de Raffinerie
. Action de terrer le sucre.

TERRAIN

n. m.
Espace de terre, considéré soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourrait faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Il n'y a pas assez de terrain pour faire toutes les plantations qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir. L'ennemi gagnait du terrain. Nos troupes n'ont pas perdu un pouce de terrain. Les assiégés disputèrent longtemps le terrain. On envoya une patrouille pour reconnaître le terrain.*

Aller sur le terrain se dit des Duellistes entre lesquels une rencontre a été décidée.

Ménager le terrain, Employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a. *Il a bâti une maison et a bien ménagé le peu de terrain qu'il avait.*

Fig. et fam., *Ménager le terrain,* Se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.

Fig., *Disputer le terrain,* Se défendre pied à pied, soutenir avec force son opinion, ses intérêts ou ceux d'autrui, dans quelque contestation que ce soit.

Fig., *Connaître bien le terrain,* Connaître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes avec qui l'on a à traiter. On dit dans des sens analogues : *Reconnaître le terrain; tâter, sonder le terrain.*

Fig., *Gagner du terrain,* Avancer peu à peu dans une affaire. On dit dans le sens contraire : *Perdre du terrain.*

Fig., *Être sur son terrain,* Parler de choses que l'on connaît bien, agir dans une affaire du genre de celles dont on a l'habitude. *Lorsqu'il parle de géométrie, il est sur son terrain. Un homme est loin quand il, est sur son terrain.*

On dit dans un sens opposé : *Il n'est pas, il n'est plus sur son terrain.*

Fig., *Il s'est placé sur un bon, sur un mauvais terrain,* Il a embrassé une bonne, une mauvaise cause; Il a bien choisi, il a mal choisi ses moyens d'attaque ou de défense.

Fig., *Sur ce terrain,* En cette matière, en cet ordre d'idées. *Sur ce terrain, vous n'avez rien à m'objecter.*

TERRAIN, en termes de Manège, se dit de la Piste qu'on suit dans le manège. *Ce cheval embrasse bien le terrain.*

Ce cheval tâte le terrain, Il ne marche pas franchement, il n'a pas les pieds sûrs.

TERRAIN se dit aussi de la Terre, du sol considéré par rapport à sa nature, à sa composition, à sa forme. *Le terrain est mou, est dur. Ce terrain est inégal, il est en pente. Cet arbre veut un terrain humide, un terrain sec, un terrain léger. Un terrain sablonneux, argileux. Un terrain fertile. Bâtir sur un mauvais terrain. Défoncer un terrain. Prenez garde, le terrain est glissant.*

Fig., *C'est un terrain glissant.* Voyez GLISSANT.

Accidents de terrain, Mouvements du sol qui s'élève ou s'abaisse.

TERRAIN se dit, en termes de Géologie, des Différentes couches de terre par rapport à leur ancienneté et à leur nature. *Terrain primitif. Terrain secondaire. Terrain jurassique, crétacé. Terrain d'alluvion.*

En termes de Peinture, il se dit de Toutes les parties d'un paysage qui représentent la terre nue ou seulement revêtue d'herbes. *Des terrains bien disposés, bien rendus.*

TERRAQUÉ, ÉE

adj.
T. didactique
. Qui est composé de terre et d'eau. Il n'est guère usité que par plaisanterie dans cette locution : *Le globe terraqué,* Le globe que nous habitons. Il est vieux.

TERRASSE

n. f.
Levée de terre en plate- forme faite de main d'homme, ordinairement soutenue par de la maçonnerie, et qui se trouve dans un jardin, dans un parc, au-devant d'un grand édifice, etc. *Une terrasse de cinquante mètres de large sur trois cents mètres de long. Une terrasse qui a une belle vue. La terrasse des Tuileries. La terrasse de Saint- Germain.*

Ce jardin est en terrasse, Il est élevé en forme de terrasse. *Ce jardin est tout en terrasses,* Il est composé de plusieurs terrasses au-dessus les unes des autres.

Terrasse de café, Partie du trottoir sur laquelle, devant un café, on place des tables et des chaises à l'usage des consommateurs. *S'asseoir à la terrasse d'un café.*

Terrasse se dit aussi d'une Plate-forme de maçonnerie, en forme de large balcon, ménagée à l'un des étages d'une maison. *Les fenêtres de sa chambre ouvrent sur une terrasse.*

Il se dit également de la Couverture d'un édifice, lorsqu'elle est en plate-forme. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette ville sont en terrasse.*

TERRASSEMENT

n. m.
Action de remuer, de transporter, d'amonceler des terres. *Des travaux de terrassement.*

TERRASSER

v. tr.
Soutenir, fortifier par un amas de terre. *On a fait terrasser cette muraille.*

Il signifie aussi Jeter quelqu'un de force par terre. *Il eut bientôt terrassé son agresseur.*

Il signifie, au figuré, Vaincre, abattre. *Sa présence seule est capable de terrasser ses ennemis. Cette nouvelle l'a terrassé. Il a été terrassé par la maladie.*

TERRASSIER

n. m.
Ouvrier qui travaille à remuer, à transporter des terres. *Faire travailler des terrassiers.*

Il se dit aussi d'un Entrepreneur de travaux de terrassement.

TERRASSON

n. m.
T. d'Architecture
. Petite terrasse, couverture horizontale formant terrasse.

TERRE-NEUVE

n. m.
Gros chien à tête large, à oreilles pendantes, à long pelage, et qui est intelligent et fidèle. *Des terre-neuve.*

TERRE-NEUVIER

n. m.
Pêcheur qui va à la pêche des morues sur les bancs de Terre- Neuve.

Il se dit aussi des Navires qui servent à cette pêche, *Équiper un terre-neuvier* ou adjectivement *Un navire, un bâtiment terre-neuvier.*

Des terre-neuviers. Dans ces deux sens on dit aussi *Terre-neuvien* et *Terre-neuvas.*

Il se dit encore des Chiens qu'on appelle plus souvent *Terre-neuve.*

TERRE-NOIX

n. f.
T. de Botanique
. Plante ombellifère, qui croît dans les bois et les lieux humides, et qui produit un tubercule dont le goût approche de celui de la châtaigne.

TERRE-PLEIN

n. m.
T. de Fortification
. Surface plate et unie d'un ouvrage de fortification. *Le terre-plein d'un rempart, d'un bastion. Le terre-plein d'un cavalier.*

Il se dit aussi d'un Terrain élevé que soutiennent des murailles. *Le terre-plein du Pont- Neuf. Des terre-pleins.*

TERRE

n. f.
Sol sur lequel nous marchons, sur lequel les maisons sont construites, qui produit et nourrit les végétaux. *Joncher la terre de fleurs. La terre était couverte de neige. Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin. Les fruits de la terre. Frapper la terre du pied. Baiser la terre. Se coucher à terre. Mettre un genou en terre. Jeter un homme à terre, par terre. Je voudrais être cent pieds sous terre, à cent pieds sous terre. Sortir de dessous terre. Un ver de terre. La terre s'est ouverte, s'est entrouverte sous lui. Un tremblement de terre. Il l'a cherché par mer et par terre.*

À terre, par terre se disent en parlant des Choses qui tombent ou qu'on jette, quoique ce soit dans une chambre, sur un parquet, sur un tapis. *Votre livre est tombé à terre. Il a jeté ce papier par terre, au lieu de le mettre dans la corbeille. Se jeter à terre, par terre.*

Fig. et fam., *Frapper un ennemi à terre,* Abuser de son avantage contre un homme déjà vaincu et hors de défense, ou qui ne se défend plus.

Mettre pied à terre, Descendre de cheval, de voiture.

Ce cheval va ventre à terre, Il court très vite, il va au grand galop.

Raser la terre, en parlant des Oiseaux, signifie Voler tout près de terre. *L'hirondelle rase la terre.* Il signifie figurément Ramper, ne pas s'élever.

Fig., *Ne pas toucher la terre,* Être comme soulevé par la joie, par l'enthousiasme.

En termes de Fortification, *Remuer de la terre, la terre,* Fouir et transporter de la terre pour faire des retranchements, etc. *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre durant cette guerre.* Dans le langage ordinaire, il se dit de Quelqu'un qui a fait transporter beaucoup de terre d'un endroit à l'autre, dans un parc, dans un jardin.

Sac à terre. Voyez SAC.

TERRE se dit aussi du Sol où l'on inhume les morts. *Il y a huit jours que le pauvre homme est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière.* Prov., *Six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme.*

Être enterré, inhumé en terre sainte, Être enterré dans une église ou dans un cimetière bénit.

TERRE se dit aussi du Sol considéré par rapport à la culture, des diverses natures, des divers aspects qu'il peut avoir. *Terre grasse, sèche. Terre stérile, ingrate, fertile. Terre friable, meuble. Terre de bon rapport. Terres grises, rouges, noires. Terres fortes, légères. Terre arable. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terres à blé, à froment. Terre en friche, en jachère. Terre cultivée. Terre inculte. Terre végétale. Les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre.*

Terre vierge, Terre végétale non encore cultivée.

Terres rapportées, Terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées.*

En pleine terre, Dans le sol même et non dans une caisse ou un pot. *Planter des palmiers, des orangers en pleine terre.*

Prov., *Bonne terre, mauvais chemins,* Dans les terres grasses, les chemins sont mauvais.

TERRE se dit également de Ce qui compose le sol considéré comme une matière ou substance particulière, *Une poignée de terre. Une motte de terre. Avoir les mains pleines de terre. Terre glaise. Terre siliceuse. Terre de Sienne. Terre d'ombre.*

Terre à potier ou simplement *Terre,* Terre argileuse dont les potiers se servent pour faire leurs ouvrages, et qu'on emploie aussi à quelques autres usages. *De la poterie de terre. Un vase de terre. Un plat de terre. Une écuelle de terre. Un pot de terre vernissé. Des carreaux de terre. Terre de pipe. Terre à pipe. Pipe en terre.*

Terre cuite, Cette même terre façonnée en statues, en vases, etc., et durcie au feu. *Un buste, un médaillon, etc., de terre cuite.* On dit dans le même sens : *J'ai la terre cuite du buste de Molière.*

TERRE se dit encore d'un Domaine, d'un fonds rural. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre en franc alleu. Terre mouvante du roi. Cette terre relevait de telle seigneurie. Ériger une terre en marquisat, en duché. Cette terre avait haute, moyenne et basse justice. Terre d'Église. Vendre, céder, échanger, acheter une terre. Saisir une terre. Engager, hypothéquer une terre. Faire valoir une terre. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le revenu d'une terre. Cette terre rapporte tant. Terre bien située. C'est une belle terre. Aller dans ses terres, dans sa terre, à sa terre. Vivre sur ses terres. Chasser sur les terres d'autrui.*

Fig. et fam., *Chasser sur les terres d'autrui,* Empiéter sur les droits d'autrui, prétendre à une chose qui appartient à un autre.

N'avoir pas un pouce de terre, N'avoir pas de bien en fonds de terre.

Prov., *Qui terre a guerre a,* Qui a des terres est sujet à avoir des procès.

Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre* ou *la terre,* Les terres, les fonds de commerce, etc., rapportent en proportion de la capacité de ceux qui les exploitent, de l'art de les faire valoir. Il signifie, d'une manière plus générale, Chacun réussit dans son état en proportion de ses capacités.

TERRE se dit également, tant au singulier qu'au pluriel, de l'Étendue d'un pays. *La terre de France. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis; piller, ravager leurs terres.*

La terre promise, la terre sainte, La Palestine, que Dieu avait promise au peuple d'Israël et où JÉSUS-CHRIST est né.

TERRE se dit en outre, surtout au pluriel, de Grandes étendues de pays, de parties importantes de la surface du globe. *Terres inhabitées. Les terres boréales, arctiques. Les terres australes. Terres inconnues.*

TERRE se dit encore de la Partie solide de la surface du globe, par opposition à Mer. Dans ce sens, on l'emploie surtout en termes de Marine. *Côtoyer la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Brise de terre. Le vent de terre. Chercher la terre. Apercevoir une terre à l'horizon. Terre haute. Terre basse. Descendre à terre.*

Prendre terre, Aborder, descendre à terre.

Perdre terre se dit d'un Bâtiment qui s'éloigne assez de terre pour qu'il la perde de vue.

Naviguer terre à terre se dit des Petits bâtiments qui ne s'éloignent pas des côtes.

Cette ville est bien avant dans les terres, Elle est très éloignée de la mer.

Terre ferme, Le continent et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des îles. *Après avoir passé les îles de l'Archipel, nous descendîmes, nous abordâmes en terre ferme.*

Armée de terre, forces de terre, Les troupes qui combattent sur terre; par opposition à *Armée de mer, forces de mer.*

TERRE se dit aussi de Tout le globe de terre et d'eau, de la planète que nous habitons. *Dieu a créé le ciel et la terre. La terre est une planète. La terre tourne autour du soleil. Les deux pôles de la terre. Le diamètre de la terre. L'axe de la terre. Entre ciel et terre.*

Fig. et fam. *Remuer ciel et terre,* Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour arriver au but qu'on se propose.

Être sur terre, Vivre, exister. *Tant que je serai sur terre.*

TERRE se dit figurément des Habitants de la terre. *Alexandre voulait soumettre toute la terre. Ce monarque était craint de toute la terre.*

Il désigne aussi un Grand nombre de personnes, par rapport au lieu et aux circonstances où l'on se trouve. *Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite.*

Il s'emploie figurément en termes religieux et se dit des Biens et des plaisirs de la vie présente. *Vous êtes trop attaché à la terre. Les vrais chrétiens méprisent les biens de la terre.*

Il se dit encore de l'Un des quatre éléments. *La terre, l'eau, l'air et le feu.*

TERRE À TERRE, locution qui s'emploie adjectivement et se dit de Quelqu'un qui ne s'élève pas au-dessus des réalités de la vie pratique. *Il est très terre à terre.*

Il se dit aussi des Choses. *Une conversation terre à terre. Des idées terre à terre. Un style terre à terre.* Substantivement, *Le terre à terre.*

TERREAU

n. m.
Terre mêlée de fumier pourri, dont les jardiniers font des couches dans les jardins potagers. *Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs.*

Il se dit aussi d'une Terre qui se trouve dans les bois et qui est le résultat de la décomposition des végétaux.

TERRER

v. tr.

T. d'Agriculture et de jardinage
. Entourer, garnir, couvrir de terre. *Terrer un arbre, une vigne, un pied d'oeillet.*

En termes d'Arts, *Terrer une étoffe,* La dégraisser en l'enduisant de terre à foulon. *Terrer du sucre,* Le blanchir en couvrant d'une terre grasse le fond des formes.

TERRER s'emploie aussi comme verbe intransitif et se dit des Animaux qui se logent, qui se cachent sous terre. *Le lapin terre, et le lièvre ne terre pas.*

SE TERRER signifie Se cacher sous terre, en parlant de Certains animaux, *Ce lapin, ce renard s'est terré quand il s'est vu poursuivi.*

En termes de Guerre, il signifie Se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des travaux de terre. *Les assiégeants s'étaient si bien terrés qu'ils étaient entièrement à couvert du feu de la place.*

Il signifie encore figurément Se cacher, éviter de se montrer. *On ne le voit plus nulle part depuis cette aventure : il se terre.*

TERRESTRE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la terre, à notre planète, *Le globe terrestre. L'écorce terrestre.*

Paradis terrestre, Lieu où Dieu plaça Adam et Ève lorsqu'il les eut créés.

Fig., *C'est un paradis terrestre, un vrai paradis terrestre* se dit d'un Lieu, d'un jardin, un pays délicieux et abondant.

TERRESTRE signifie aussi Qui appartient à la terre, à la partie solide du globe, par opposition à ce qui a rapport à la mer, aux lacs, aux fleuves. *Les animaux terrestres.*

En termes religieux, il signifie Qui intéresse ce monde, qui est temporel, par opposition à Spirituel et à Éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres et charnelles. Un homme qui n'a que des pensées terrestres.*

TERREUR

n. f.
Émotion profonde causée dans l'âme par la présence, l'annonce, la peinture d'un grand mal ou d'un grand péril; épouvante, crainte violente. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre, semer la terreur. Faire régner la terreur. Il portait la terreur partout. Être saisi, glacé de terreur. La terreur est au comble. L'idée de la mort lui a causé une terreur salutaire. Il a la terreur de la mort. Inspirer la terreur. L'intérêt de la tragédie se fonde sur la pitié et sur la terreur.*

Il remplit tout de la terreur de son nom se dit d'un Conquérant dont le nom imprime la terreur partout.

Terreur panique, Terreur subite, dont on est troublé sans sujet, *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

Régime de terreur politique, Régime qui use d'une rigueur impitoyable et inspire une grande crainte.

La Terreur se dit absolument de l'Époque la plus violente de la Révolution française. *Le régime de la Terreur. Il périt pendant la Terreur.*

TERREUR se dit, par extension, d'un Objet de crainte, d'épouvante. *Ce grand capitaine était la terreur des ennemis. Ce juge est la terreur des coupables.*

TERREUX, EUSE

adj.
Qui a rapport à la terre, qui est de la nature de la terre. *Goût terreux. Odeur terreuse.*

Il signifie encore Qui est mêlé de terre. *Sable terreux. Métal terreux.*

Il signifie aussi Qui est sali de terre, qui est plein de crasse et de poussière. *Il est revenu de son travail avec les mains toutes terreuses.*

Il signifie également Qui a la couleur de la terre, l'aspect de la terre. *Avoir le visage terreux. Un teint terreux. Ce peintre a une couleur terreuse.*

TERRIBLE

adj. des deux genres
. Qui cause de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. *Son aspect est terrible. Un bruit, un cri terrible. Les plus terribles fléaux. Quel terrible revers!*

Il signifie, figurément et familièrement, Qui est extraordinaire, fort violent, excessif. *C'est un homme qui a une terrible humeur. Ces enfants font un bruit terrible. Cet homme fait une terrible dépense. Il joue un jeu terrible, Vous me donnez là une terrible besogne. Voilà une terrible aventure.*

Il se dit aussi par dérision. *C'est un terrible faiseur de vers. C'est un terrible harangueur, un terrible bavard.*

Enfant terrible, Enfant qui dit naïvement des choses à ne pas dire et de nature à embarrasser ses parents.

TERRIBLEMENT

adv.
De manière à inspirer de la terreur. *On entendait les lions rugir terriblement. Il tonnait terriblement.*

Il signifie aussi, dans le langage familier, Extrêmement, excessivement. *Il pleut, il neige terriblement. Il est terriblement ennuyeux.*

TERRIEN, IENNE

adj.
Qui possède des terres. *Un propriétaire terrien.*

Il se dit substantivement des Gens de la campagne, par opposition aux gens de mer, *Les terriens.*

TERRIER

adj. m.
T. de Féodalité
. Il n'est usité que dans cette locution : *Papier terrier,* Registre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relevaient d'une seigneurie, et le détail des droits, cens et rentes qui y étaient dus. *Le papier terrier de telle baronnie.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Faire un nouveau terrier. Insérer une déclaration dans un terrier.*

TERRIER

n. m.
Trou, cavité dans la terre, où certains animaux se retirent. *Terrier de lapin. Terrier de blaireau. Ce renard est venu mourir dans son terrier. Enfumer un renard dans son terrier.*

TERRIER s'emploie adjectivement dans cette expression : *Chien terrier,* Chien propre à la chasse des animaux qui se retirent dans des trous. Substantivement, *Un terrier.*

TERRIFIER

v. tr.
Frapper de terreur, épouvanter. *Ces cruelles exécutions terrifièrent le pays. Il fut terrifié par cette nouvelle.*

TERRINE

n. f.
Récipient de terre, de faïence, etc., de forme ronde, plat par en bas, et qui va en s'élargissant par en haut. *Terrine vernissée. Terrine de cuisine. Une terrine remplie de lait. Du pâté en terrine.*

Il se dit aussi, en termes de Cuisine, d'une Sorte de pâté fait dans une terrine et qu'on sert froid. *Terrine de lièvre. Terrine de foie gras.*

TERRINÉE

n. f.
Ce que peut contenir une terrine, autant qu'il peut en tenir dans une terrine.

TERRIR

v. intr.
T. didactique
. Il se dit des Tortues qui, sortant de la mer à certaines époques, viennent sur le rivage, et, après y avoir fait un trou dans le sable, y pondent leurs oeufs, puis les recouvrent. *La saison où les tortues terrissent.*

En termes de Marine, Il signifie Prendre terre. On dit plus souvent *Atterrir*.

TERRITOIRE

n. m.
Étendue de terre qu'offre un État, une province, une ville, une juridiction, etc. *Le territoire français. Les productions de notre territoire sont très variées. Cette ville a un territoire fort étendu. On l'a banni du territoire espagnol. La sentence de ce juge est nulle, il l'a donnée hors de son territoire. Violation de territoire. La défense du territoire.*

TERRITORIAL, ALE

adj.
Qui concerne un territoire. *Impôt territorial. Concessions, prétentions territoriales.*

Armée territoriale s'est dit des Troupes formées d'hommes ayant fait leur temps de service dans l'armée active et dans la réserve, et destinées à la défense intérieure du territoire. Substantivement, *Un territorial,* Un soldat faisant partie de ces troupes.

TERROIR

n. m.
Terre considérée par rapport à la culture. *Terroir fertile, gras. Terroir sec, humide. Terroir aride, ingrat. Terroir pierreux, sablonneux. Le terroir de la Beauce est bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne est bon pour les vins.*

Ce vin sent le terroir, il a un goût de terroir, Il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir.

Fig. et fam., *Cet homme sent le terroir,* Il a les qualités et les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. *Sentir le terroir* se dit également des Ouvrages de l'esprit, quand ils ont des qualités et des défauts qu'on peut attribuer aux traits qui caractérisent le pays où l'auteur est né, a vécu.

TERROIR se dit, par extension et familièrement, du Pays d'origine, du pays où l'on a vécu, où l'on vit. *Il a l'accent de son terroir, un accent de terroir.*

TERRORISER

v. tr.
Frapper de terreur. *Vos menaces l'ont terrorisé. On terrorisa cette province pour la contenir.*

TERRORISME

n. m.
Régime de terreur politique.

TERRORISTE

n. m.
Partisan, agent d'un régime de terreur.

TERSER

v. tr.
Voyez TERCER.

TERTIAIRE

(TIAIRE se prononce CIAIRE.) adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Il se dit d'Une des grandes divisions des couches terrestres, de celles qui se sont formées en troisième lieu. *Terrains tertiaires.*

Époque tertiaire et, substantivement, *Tertiaire,* Ère géologique à laquelle appartiennent ces couches.

TERTIAIRE s'emploie aussi comme nom masculin en termes religieux et se dit des Membres d'un tiers-ordre affilié à une congrégation religieuse. *Un tertiaire franciscain, dominicain.*

TERTIO

adv.
Mot emprunté du latin. Troisièmement, en troisième lieu. Il s'emploie pour désigner le Troisième article d'une série, quand on a commencé à compter par *primo, secundo.*

TERTRE

n. m.
Monticule, éminence isolée. *Tertre élevé. Un château situé sur un tertre. Un tertre de gazon.*

TES

pluriel de l'adjectif possessif *Ton, ta.* Voyez TON.

TESSÈRE

n. f.
T. d'Antiquité
. Petite tablette d'ivoire, de métal, de bois, qui chez les anciens Romains servait de signe de reconnaissance, de jeton, de billet de théâtre, et pour divers autres usages. *Tessère théâtrale.*

Tessère hospitalière, Petite tablette que des hôtes échangeaient entre eux pour se reconnaître ensuite.

TESSON

n. m.
Débris de bouteille cassée, de pot cassé. *Un amas de tessons. Il s'est blessé en marchant sur un tesson de bouteille.*

TEST ou TÊT

n. m.
T. de Chimie et de Métallurgie

. Récipient de terre dans lequel on fait l'opération de la coupellation. On dit aussi *Scorificatoire.*

TEST

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Enveloppe dure des mollusques testacés et crustacés.

TEST

n. m.
T. de Philosophie
. Mot emprunté de l'anglais. Il se dit de Certaines épreuves que l'on fait subir à des personnes desquelles on veut mesurer le niveau mental, la puissance d'attention, le degré de mémoire, etc.

TESTACÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux à coquille. *Les animaux testacés, du genre testacé.* Substantivement, *Les huîtres, les moules, les escargots sont des testacés.*

TESTAMENT

n. m.
Acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés. *Testament fait, passé par-devant notaire. Testament solennel. Testament dicté mot à mot. Testament clos et scellé. Ce testament pèche dans la forme. On est demeuré d'accord de la nullité du testament. Faire son testament. Donner, léguer par testament. Disposer de ses biens par testament. Signer un testament. Les héritiers se sont pourvus contre le testament. On a fait casser le testament. Les notaires qui ont reçu le testament. Le testament a été exécuté. Révoquer un testament. Confirmer un testament. Il l'a mis dans son testament. Tous ses domestiques sont sur son testament. Coucher quelqu'un sur son testament. Il l'a oublié dans son testament. Trouvez-vous à l'ouverture du testament.*

Testament olographe, Celui qui est écrit, daté et signé de la main du testateur. *Testament public* ou *authentique,* Celui qui est reçu par deux notaires en présence de deux témoins, ou par un notaire en présence de quatre témoins. *Testament mystique* ou *secret,* Testament écrit ou au moins signé par le testateur, et remis par lui clos et scellé à un notaire, en présence de six témoins. *Testament militaire,* Testament fait à l'armée, sans toutes les formalités nécessaires aux autres testaments.

Testament ab irato, Celui qui est fait par un motif de haine ou de colère.

Testament politique se dit d'Écrits politiques posthumes, attribués à certains hommes d'État, contenant les vues, les projets, les motifs qui ont dirigé ou qu'on suppose avoir dirigé leur conduite. *Le testament politique de Richelieu, de Colbert.*

TESTAMENT se dit encore de l'Alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Testament n'était que la figure du Nouveau.*

L'Ancien Testament se dit aussi des Livres saints qui ont précédé la naissance de JÉSUS-CHRIST; *Le Nouveau Testament,* se dit des Livres saints postérieurs à la naissance de JÉSUS-CHRIST. *Il a traduit le Nouveau Testament. Il a fait des notes sur l'Ancien Testament.*

TESTAMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui concerne un testament, qui a rapport à un testament. *Dispositions testamentaires.*

Exécuteur testamentaire, Celui qu'un testateur charge de l'exécution de son testament.

Héritier testamentaire, Héritier institué par testament.

TESTATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui fait un testament. *Le testateur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du testateur doit être sacrée et inviolable.*

TESTER

v. intr.
Déclarer par un acte ce que l'on veut qui soit exécuté après sa mort. *Il est mort sans avoir testé. Il a testé en faveur de telle personne. Être privé de la faculté de tester. La liberté de tester.*

TESTICULE

n. m.
T. d'Anatomie
. Glande génitale de l'homme et des animaux mâles. *L'homme et un grand nombre d'animaux ont deux testicules. Le testicule droit. Le testicule gauche.*

TESTIMONIAL, ALE

adj.
Qui rend témoignage. Il ne s'emploie guère que dans les locutions : *Lettres testimoniales,* Lettres qui rendent témoignage de la vie et des moeurs de quelqu'un, *Preuves testimoniales,* Preuves par témoins.

TESTON

n. m.
Ancienne monnaie d'argent.

TÊT

n. m.
T. de Chimie et de Métallurgie
. Voyez TEST.

TÊT

n. m.
T. de Chasse
. Partie de l'os frontal d'où partent les pivots de la tête du cerf.

TÉTANIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui est relatif au tétanos. *Convulsion tétanique.*

TÉTANOS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
emprunté du grec. Maladie infectieuse caractérisée par la contraction convulsive, la rigidité d'un plus ou moins grand nombre de muscles.

TÊTARD

n. m.
Nom qu'on donne aux larves de la grenouille et des reptiles batraciens. *Le têtard a une grosse tête et une queue menue.*

Il se dit aussi des Arbres qu'on étête et dont on émonde les branches inférieures, de manière qu'il se forme une touffe épaisse au sommet du tronc. *Des saules taillés en têtards.*

TÊTE-À-QUEUE

n. m.
Voyez TÊTE.

TÊTE-BÊCHE

loc. adv.
Dans la position de deux personnes dont l'une a la tête du côté où l'autre a les pieds.

TÊTE

n. f.
Chef, partie supérieure du corps, qui est le siège du cerveau et des principaux organes des sens, et qui, chez l'homme et chez la plupart des animaux, tient au reste du corps par le cou. *Le devant, le derrière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules. Avoir les yeux à fleur de tête. Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler, hocher la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée. Avoir mal à la tête. Un mal de tête. Être, rester tête nue, nu-tête. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tête d'un oiseau. La tête des poissons et des serpents tient immédiatement au reste du corps.*

En termes de Manège, *Mettez la tête* (du cheval) *à la muraille; placez la tête; relevez la tête; portez la tête en dedans.*

En termes de Courses, *Ce cheval a gagné d'une tête, d'une longueur de tête.*

Tête de mort, Tête humaine dont il ne reste que la partie osseuse.

Avoir la tête pesante, lourde, Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur, d'embarras.

Fig. et fam., *C'est une tête fêlée* se dit de Quelqu'un qui a un grain de folie.

Fig. et fam., *Avoir la tête près du bonnet.* Voyez BONNET.

Fig. et fam., *Ce sont deux têtes sous un même bonnet.* Voyez BONNET.

Avoir la tête de plus que quelqu'un, Être plus grand que lui de toute la hauteur de la tête.

Fig. et fam., *Avoir des affaires, des tracas, des soucis, etc., par-dessus la tête,* Être accablé d'affaires, de tracas, de soucis, etc.

Fig. et fam., *Ne savoir où donner de la tête,* Ne savoir que devenir, que faire.

Fig., *C'est à donner de la tête contre les murs,* C'est à désespérer.

Prov. et fig., *À laver la tête d'un More, à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive,* On se donne inutilement beaucoup de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible.

Fig. et fam., *Laver la tête à quelqu'un,* Lui faire une sévère, une forte réprimande.

Fig., *Lever la tête,* Se montrer, paraître avec plus de hardiesse. *Ce parti commençait à lever la tête.* On dit de même : *Relever la tête.*

Fig., *Aller partout tête levée, tête haute, la tête levée, la tête haute,* Aller partout sans craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront. *C'est un homme irréprochable et qui peut aller partout tête haute.*

Fig. et fam., *Il y va tête baissée* se dit d'un Homme qui se précipite aveuglément, sans réfléchir, sans mesurer le danger. *Il y donne tête baissée* se dit d'un Homme qui donne complètement dans un piège.

Tomber la tête la première, Tomber la tête en avant, la tête en bas.

Fig. et fam., *Il s'y est jeté la tête la première* se dit d'un Homme qui s'est engagé brusquement et inconsidérément dans une affaire périlleuse.

Piquer une tête, Faire un plongeon, se jeter dans l'eau la tête la première.

Fig. et fam., *Fendre la tête à quelqu'un, lui rompre la tête, lui casser la tête,* L'incommoder en faisant un grand bruit. *Ils me rompent la tête avec leurs cris. Ce bruit, ce tapage me casse la tête; c'est un bruit à fendre la tête, à tête fendre.*

Fig. et fam., *Rompre, casser la tête à quelqu'un de quelque chose, avec quelque chose,* L'en importuner. *Il est venu me rompre la tête de ses folies.*

Fig. et fam., *Se rompre, se casser la tête à quelque chose,* S'y appliquer avec une grande contention d'esprit. *Il s'est longtemps cassé la tête pour trouver un expédient.*

Casse-tête. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Fig., *La tête lui tourne, la tête lui a tourné; tourner la tête à quelqu'un.* Voyez TOURNER.

Fig., *Crier à tue-tête.* Voyez TUE-TÊTE.

Porter à la tête se dit d'une Odeur forte, de la vapeur du charbon, de certains vins qui incommodent. On dit de même : *Ce vin monte à la tête.*

Fig. et fam., *Avoir martel en tête.* Voyez MARTEL.

Fig. et fam., *Jeter quelque chose à la tête de quelqu'un,* La lui rappeler avec une intention défavorable, la lui reprocher.

Fig. et fam., *Se jeter à la tête de quelqu'un,* Lui marquer plus d'empressement qu'il ne convient, lui faire des offres de service qu'il n'a pas demandées. *Il ne faut pas se jeter à la tête des gens.*

Fig., *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un,* S'opposer à lui, lui résister, ne point lui céder en quelque chose. *Il tint tête à un grand nombre d'ennemis. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête dans la discussion. On ne trouva personne qui pût lui tenir tête à boire.*

Fig., *Faire tête à l'orage,* Montrer de la fermeté dans une occasion périlleuse.

En termes de Marine, *Faire tête au vent,* au courant, Se placer face au vent, au courant.

Faire tête à queue se dit d'une Voiture dont la direction se trouve brusquement retournée, par suite d'un dérapage ou de tout autre accident. On dit aussi, substantivement, *Un tête- à-queue.*

Mettre la tête de quelqu'un à prix, Promettre une somme à qui le tuera.

Porter sa tête sur l'échafaud, Avoir la tête tranchée sur l'échafaud.

Il lui en coûta la tête, il paya de sa tête, Il subit la mort. On dit dans le même sens : *Hasarder sa tête pour le service de quelqu'un. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.*

Fam. et par exagération, *Je donnerais ma tête à couper que cela est,* Je parie tout ce qu'on voudra que cela est; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas.

Air de tête. Voyez AIR.

Prov., *Autant de têtes, autant d'opinions,* Autant de personnes, autant de manières de voir différentes.

TÊTE se dit aussi, particulièrement, du Crâne. *Il s'est cassé la tête, il s'est fait un trou à la tête. Recevoir un coup à la tête. En tombant, il a failli se fendre la tête.*

Il se dit encore, familièrement, de la Figure, du visage, de la physionomie. *Une belle tête. Une tête sympathique. Une tête intelligente, stupide.*

Il a une bonne tête se dit d'un Homme dont la figure a un certain aspect comique. Il se dit aussi d'un Homme dont le visage inspire la confiance et la sympathie.

Fam., *Tête à gifle, tête à claques,* Tête déplaisante, qu'on aurait envie de gifler.

TÊTE se dit figurément de l'Esprit, de l'imagination, de la mémoire, de l'intelligence, du jugement. *Se remplir la tête de sottises. Se mettre des chimères en tête, dans la tête. Il n'a que cela en tête. Il s'est mis en tête de partir. On ne peut lui ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grands projets dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application; il a la tête encore trop faible, il n'a pas la*

tête assez forte. Cet homme lit beaucoup, mais il n'en reste rien dans sa tête. Il a eu bien de la peine à se mettre dans la tête les éléments de cette science.

Mettez-vous bien dans la tête que..., Soyez bien convaincu, bien persuadé que...

Un homme de tête, Un homme qui réunit la capacité à la fermeté. On dit aussi *Une femme de tête.*

Une bonne tête, une excellente tête, une forte tête, Un homme d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du conseil. C'est une des plus fortes têtes du tribunal.*

Fig. et fam., *C'est une tête carrée,* C'est un homme résolu, entêté, obstiné.

Fig. et fam., *Tête de mulet,* Personne entêtée.

C'est une tête sage, une tête rassise, posée se dit d'un Homme d'un jugement droit, d'une imagination réglée. *C'est une tête faible* se dit, au contraire, d'un Homme timoré ou qui se laisse entraîner par l'imagination, qui cède trop facilement à tout ce qu'on lui suggère. *C'est une tête folle* se dit d'un Extravagant, d'un jeune homme étourdi. *C'est une tête légère* se dit d'un Homme qui a peu de suite et de tenue dans ses idées, dans sa conduite. *C'est une tête à l'évent* se dit pour désigner en général le Manque de jugement, de conduite, la frivolité d'esprit, la légèreté de caractère. On dit dans le même sens : *Tête sans cervelle, tête de linotte.*

C'est une mauvaise tête, une forte tête se dit d'un Sujet indiscipliné et qui ne conforme pas volontiers ses opinions et sa conduite aux idées reçues.

Prov. et fam., *Mauvaise tête et bon coeur,* Les gens étourdis et inconsidérés ont souvent de bonnes intentions, un bon coeur.

Cet homme a la tête chaude, Il prend feu, il s'emporte aisément. *Cet homme a la tête froide,* Il conserve son sang-froid.

Examiner une question, une affaire à tête reposée, L'examiner à loisir, quand l'esprit n'est pas fatigué.

Avoir de la tête, Avoir du jugement et du calme. On dit dans le sens contraire : *N'avoir pas de tête. Avoir de la tête* signifie aussi Être autoritaire, opiniâtre. *C'est une femme excellente, mais elle a de la tête.*

Fam., *N'avoir pas de tête,* Ne penser à rien, oublier ce qu'il faut faire.

Prov. et fam., *Quand on n'a pas de tête il faut avoir des jambes* se dit des Gens étourdis, distraits, qui sont obligés de se déplacer, de faire du chemin pour réparer leurs oublis.

Conserver sa tête, Garder le sang-froid nécessaire pour prendre un parti. On dit dans le sens contraire : *Perdre la tête, n'avoir plus sa tête, n'avoir plus sa tête à soi.*

C'est une tête perdue se dit d'une Personne qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours. On dit à peu près dans le même sens : *Sa tête n'y est plus, la tête est partie.*

Il a encore toute sa tête se dit d'un Malade ou d'un vieillard qui a conservé toute sa lucidité d'esprit, dont le jugement n'est point affaibli. On dit dans le sens contraire : *Il n'a plus sa tête.*

Faire un coup de tête, Faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie. *N'en faire qu'à sa tête, ne vouloir rien faire qu'à sa tête,* Se déterminer de soi-même, sans avoir pris conseil de personne.

TÊTE se dit encore pour Individu, personne. *On paie tant par tête. Cet hôtelier prend tant par tête. Une rente sur plusieurs têtes.* Dans le langage soutenu, *Une tête si chère.*

Tête couronnée, Souverain. *Avoir le respect des têtes couronnées.*

Cette rente, cette pension passera sur la tête d'un tel, Il aura cette rente, cette pension après le décès de la personne qui en jouit maintenant.

TÊTE se dit des Animaux, dans un sens analogue. *Il a un troupeau composé de tant de têtes d'une espèce et de tant de telle autre. Posséder cent têtes de bétail.*

Il se dit aussi de la Représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un peintre, par un sculpteur, etc. *Une tête antique. Cela a l'air d'une tête du Carrache. C'est une tête du Titien.*

En parlant des Monnaies et des médailles, *La tête,* Le côté où est l'effigie.

Tête à perruque, Figure de tête d'homme faite en bois, sur laquelle on place une perruque pour la friser. Il se dit, figurément et familièrement, d'un Vieillard qui a peu d'esprit et qui tient opiniâtrement à de vieux préjugés.

Se faire une tête, Se grimer de manière à avoir une certaine physionomie.

Tête de Turc, Sorte de dynamomètre, servant de jeu dans les foires, où la partie sur laquelle on frappe a la forme d'une tête coiffée d'un turban.

Fig., *Servir de tête de Turc,* Être en butte aux attaques, aux railleries de quelqu'un qui s'acharne contre vous.

TÊTE se dit, en termes de Chasse, du Bois des cerfs. *Le cerf a mis bas sa tête. Une belle tête de cerf.*

Tête portant trochures, Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la sommité. *Tête en fourche,* Bois dont les andouillers du sommet font la fourche. *Tête paumée,* Bois dont le sommet s'ouvre et représente les doigts et la paume de la main. *Tête couronnée,* Bois dont les andouillers du sommet forment une sorte de couronne.

TÊTE se dit, par analogie, du Sommet de certaines choses, et particulièrement des arbres. *Des arbres coupés par la tête. Une montagne, un chêne, un sapin qui porte sa tête jusque dans les nues.*

Il se dit aussi en parlant de Certaines plantes, de certains légumes; et à l'égard des uns, il désigne l'Extrémité d'en haut : *Des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou;* à l'égard des autres, l'Extrémité inférieure : *La tête d'un oignon, la tête d'un poireau.*

Il se dit encore de l'Extrémité, de diverses choses. *La tête d'un clou, d'une vis.* L'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe.

Clou, vis à tête perdue, Clou, vis dont la tête n'excède point la surface de ce qu'ils attachent ou retiennent. *La tête d'une épingle,* Le petit bouton arrondi opposé à la pointe, qui sert à retenir l'épingle dans l'étoffe et l'empêcher de passer d'outre en outre comme ferait une aiguille.

La tête d'une aiguille, Le bout qui est percé pour y passer le fil.

La tête d'un compas, La partie ronde où les deux branches du compas sont assemblées par une charnière.

La tête d'un marteau, d'une cognée, La partie dans laquelle entre le manche.

En termes de Marine, *La tête d'un mât,* Son extrémité supérieure.

En termes de Mécanique, *Tête de bielle,* Extrémité de la bielle articulée sur la manivelle ou sur le vilebrequin.

En termes d'Anatomie, *Tête du fémur, de l'humérus, etc.,* Extrémité de ces os qui est ronde et soutenue par une partie plus rétrécie nommée *Col.*

En termes de Musique, *Tête d'un instrument à cordes,* Partie supérieure où sont fixées les chevilles. *La tête d'un violon.*

En termes d'Astronomie, *Tête d'une comète,* Nébulosité plus ou moins lumineuse, et généralement de figure ovoïde, qui semble former le corps de cet astre, par opposition à la Traînée lumineuse qui l'accompagne ordinairement du côté opposé au soleil, et que l'on appelle *Queue.*

En termes d'Architecture, *Tête de nef,* Partie antérieure d'une nef. *Tête de voussoir,* Face antérieure d'un voussoir. *Tête de mur,* Épaisseur d'un mur à son extrémité.

TÊTE se dit aussi de Ce qui commence quelque chose, de l'endroit où cette chose commence. *La tête d'un canal, d'un bois.*

Tête de ligne, Point de départ d'une ligne de chemin de fer, de tramway, d'autobus, etc.

En termes de Guerre, *La tête de la tranchée,* L'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de l'ennemi. *Il fut tué à la tête de la tranchée.*

La tête du camp, La partie du camp qui regarde le terrain où les troupes doivent être mises en bataille. *On fortifia la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp.*

Tête de pont, Ouvrage placé en avant d'un pont pour en défendre l'accès aux ennemis. *Ces troupes gardent la tête de pont.* On dit de même : *La tête d'un défilé.*

TÊTE se dit aussi du Commencement d'un livre, d'une liste, d'une lettre, etc. *L'article de tête d'un journal, d'une revue. Il a mis une belle préface en tête de son livre. Votre nom est en tête*

de la liste. Faire imprimer des têtes de lettres circulaires, de factures, etc. On dit plutôt, en ce dernier sens, *Des en-tête.*

En termes d'Imprimerie, *Ligne de tête,* Celle qui est ordinairement occupée par le titre courant et par le numéro ou folio de la page.

TÊTE se dit également de la Partie d'une armée, d'une colonne de troupes, d'un cortège, etc., qui marche la première, qui ouvre la marche. *La tête d'une armée, d'une colonne. La tête d'un défilé, d'un convoi. Ils furent placés en tête du cortège. Marcher en tête. Prendre la tête. Tenir la tête.*

La tête d'une station de voitures, L'endroit où se place la première voiture de la file.

TÊTE entre encore dans la composition de certaines expressions particulières :

Tête de loup, Sorte de balai arrondi qui sert à nettoyer les plafonds, les angles des pièces.

En termes de Botanique, *Tête de nègre,* Sorte de cèpe.

Il se dit aussi, dans le langage courant, d'une Sorte de couleur brune tirant sur le noir. *Un manteau tête de nègre.*

À LA TÊTE DE,loc. prép.
À la première place, au premier rang; il emporte presque toujours l'idée de supériorité, d'autorité, de commandement. *Être à la tête de la noblesse. Le roi le mit à la tête de son conseil. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des dragons. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins. Ils ont à leur tête un homme entreprenant. Cet élève est à la tête de sa classe.*

Être à la tête des affaires, Avoir la principale direction des affaires. On dit de même : *Être à la tête d'une maison, d'une administration, d'une entreprise, etc.*

Fam., *Être à la tête d'une belle fortune,* Posséder une belle fortune.

DE TÊTE,loc. adv.
En faisant l'opération dans son esprit, sans écrire. *Calculer de tête. Il composa toute sa tragédie de tête et n'eut plus qu'à l'écrire.*

TÊTE À TÊTE,loc. adv.
Seul à seul. *Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Ils furent longtemps tête à tête.*

TÊTE-À-TÊTE s'emploie aussi comme nom masculin et se dit alors d'une Conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête-à-tête. Ils ont de fréquents tête-à-tête. Dans le tête-à-tête.*

TÉTÉE

n. f.
Action de téter. *L'heure de la tétée. Une tétée copieuse.*

TÉTER

v. tr.
Sucer le lait d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. *Téter sa nourrice. Téter une vache, une chèvre.*

Cet enfant a tété de plusieurs laits, Il a eu plusieurs nourrices.

Téter son pouce, Sucer son pouce, en parlant d'un Petit enfant.

TÉTER s'emploie absolument. *Cet enfant tète bien. Donnez-lui à téter. Il ne tète plus.*

TÊTIÈRE

n. f.
Partie supérieure de la bride, qui passe par-dessus la tête du cheval et qui soutient le mors. *Têtière de cuir d'Angleterre.*

Il se dit encore d'une Pièce de dentelle, de broderie, etc., que l'on place au haut du dossier d'un fauteuil et sur laquelle vient s'appuyer la tête.

TÉTIN

n. m.
Bout de la mamelle des hommes ou des femmes.

TÉTINE

n. f.
Pis de la vache ou de la truie. *Tétine de vache.* Absolument, *Manger de la tétine.*

Il se dit, par extension, de l'Embouchure, généralement en caoutchouc, que l'on adapte à un biberon pour que l'enfant puisse aspirer le lait qu'il contient.

TÉTON

n. m.
Mamelle; il ne se dit qu'en parlant des Femmes. *Les tétons d'une nourrice.* Il est familier.

TÉTRA

Préfixe
emprunté du grec, qui signifie Quatre et qui sert à composer un certain nombre de mots, presque tous didactiques ou scientifiques, dont nous indiquons ci-dessous les plus usités.

TÉTRACORDE

n. m.
T. de Musique ancienne
. Lyre à quatre cordes.

Il désigne aussi une Suite de quatre sons dont les deux extrêmes forment un intervalle de quarte.

TÉTRADRACHME

n. m.
T. d'Antiquité
. Monnaie grecque, qui était d'argent et qui valait quatre drachmes.

TÉTRAÈDRE

n. m.
T. de Géométrie
. Solide régulier dont la surface est formée de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGONE

adj. des deux genres
. Qui a quatre angles et quatre côtés. Il ne s'emploie guère qu'en termes d'Histoire naturelle. *Capsule tétragone.*

En termes de Botanique, il s'emploie comme nom féminin et désigne une Sorte d'épinards.

TÉTRALOGIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Nom donné à un ensemble de quatre pièces de théâtre que les poètes tragiques présentaient au concours : les trois premières étaient des tragédies, ordinairement liées entre elles, et la quatrième un drame satyrique.

Dans le langage moderne, il désigne un Ensemble de quatre drames lyriques. *La tétralogie de Wagner.*

TÉTRARCHAT

(CHAT se prononce CA.) n. m.
Autorité, dignité d'un tétrarque.

Il se dit aussi de la Durée de ses fonctions.

TÉTRARCHIE

n. f.
État gouverné par un tétrarque.

Il se dit aussi de l'Association de deux augustes et de deux césars pour gouverner l'empire à la fin du IVe siècle.

TÉTRARQUE

n. m.
T. d'Antiquité
. Titre par lequel on désignait des souverains du second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, et ainsi nommés parce que leurs États étaient censés faire à peu près la quatrième portion d'un royaume démembré.

TÉTRAS

n. m.
Coq de bruyère d'une grande espèce.

TÉTRASTYLE

adj. des deux genres
. T. d'Architecture
. Qui a quatre colonnes de front. *Temple tétrastyle.*

TETTE

n. f.
Bout de la mamelle, en parlant des Animaux. *Tette de chèvre, de truie.*

TÊTU, UE

adj.
Qui est opiniâtre, obstiné, qui est étroitement attaché à ses opinions, à sa volonté, et n'en veut pas démordre. *C'est un homme têtu qui ne veut rien entendre.*

TÊTU s'emploie comme nom masculin en termes d'Arts et désigne un Marteau à tête carrée qui sert à abattre la pierre près des arêtes.

TEUTONIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport, qui appartient au pays des anciens Teutons. On ne l'emploie guère que dans ces deux dénominations : *Ordre Teutonique,* Ordre religieux militaire fondé par des seigneurs allemands à l'époque des croisades; *Hanse teutonique,* Confédération de plusieurs villes d'Allemagne et du Nord unies ensemble, au moyen âge, pour leur commerce et leur défense.

TEXTE

n. m.
Propres termes d'un auteur, teneur exacte d'un acte, d'une loi, etc. *Le texte de l'Écriture sainte. Le texte hébreu. Le texte grec. Le texte de Platon. Traduction imprimée avec le texte en regard. L'avocat a rapporté le texte de cette loi. Se reporter au texte. Citer un texte. Commenter un texte. C'est le texte formel. Ce texte est corrompu, falsifié, altéré. Le texte n'est pas correct. Le texte ne dit pas cela. Le texte n'est pas clair. Cette glose est plus obscure que le texte. La critique des textes.*

Restituer un texte, Rétablir l'ordre, les mots ou la ponctuation dont on suppose que l'auteur s'est servi.

Hors-texte, Illustration insérée dans un volume sur une page séparée.

TEXTE se dit absolument d'un Passage de l'Écriture sainte qu'un prédicateur prend pour sujet de son sermon. *Le texte d'un sermon. Il a bien choisi, bien développé son texte.*

Fig. et fam., *Revenir à son texte,* Revenir au sujet principal dont il est question.

TEXTE se dit encore d'un Caractère d'imprimerie. *Gros texte. Petit texte.*

TEXTILE

adj. des deux genres
. Qui peut être divisé en fils propres à faire un tissu. *L'amiante est une pierre textile. Le chanvre, le lin sont des plantes textiles.* Substantivement, *Le coton est un textile.*

TEXTUEL, ELLE

adj.
Qui est tiré d'un texte sans altération, qui est exactement conforme au texte, aux termes employés. *La disposition citée est textuelle. Ce que je vous dis est textuel.*

TEXTUELLEMENT

adv.
D'une manière entièrement conforme au texte, aux termes employés. *Il cite toujours textuellement. Je vous rapporte textuellement ses paroles.*

TEXTURE

n. f.
Action de tisser; État d'une chose tissée. Il est peu usité au propre.

Il se dit par extension, dans le langage didactique, de la Disposition, de l'entrelacement des fibres qui composent un tissu organique. *C'est de la texture des parties d'un corps que dépendent sa dureté, sa mollesse, son élasticité, sa couleur, etc. La texture des tendons est serrée, celle du tissu cellulaire est lâche.*

Fig., *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre, d'un poème, etc.*, La liaison des différentes parties de cet ouvrage, etc.

THALER

n. m.
Ancienne monnaie d'argent allemande.

THALLIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Corps simple, métallique, d'aspect blanchâtre.

THALWEG

n. m.
T. de Géographie
. Ligne de plus grande pente, suivant le fond d'une vallée, d'un vallon, d'un ravin.

THAUMATURGE

adj. des deux genres
. Celui qui fait des miracles. *Saint Grégoire le Thaumaturge.*

Il ne s'emploie plus guère que dans un sens défavorable, pour désigner Ceux qui ont la prétention de faire des miracles.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un thaumaturge.*

THAUMATURGIE

n. f.
Art du thaumaturge. *La thaumaturgie tenait une grande place dans les doctrines d'Apollonius de Tyane.*

THÉ

n. m.
Arbrisseau qui croît en Extrême- Orient et dont la feuille séchée donne, en infusion, une boisson aromatique.

Il se dit surtout des Feuilles séchées de cet arbrisseau. *Thé vert. Thé noir. Thé de Chine. Thé de Ceylan. Boîte à thé. Une pincée de thé.*

Il se dit également de l'Infusion de ces feuilles. *Boire du thé. Prendre du thé. Prendre une tasse de thé. Offrir, verser, servir le thé.*

Il se dit encore, par extension, de Réceptions mondaines qui ont lieu vers la fin de l'après-midi et où l'on sert du thé. *Donner un thé. Être invité à un thé.*

THÉATIN

n. m.
Membre d'un ordre religieux, fondé au XVIe siècle par Pierre Caraffa, évêque de Théate, qui en fut le premier supérieur.

THÉÂTRAL, ALE

adj.
Qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre. *Représentation théâtrale. L'art théâtral.*

Il signifie aussi Qui ne convient guère qu'au théâtre, qui vise à l'effet. *Attitude théâtrale. Il a quelque chose de théâtral dans le débit, dans le geste.*

THÉÂTRALEMENT

adv.
D'une manière théâtrale. *Il s'exprime, il se comporte théâtralement.*

THÉÂTRE

n. m.
Lieu où l'on représente des ouvrages dramatiques, où l'on donne des spectacles. *Les anciens construisaient de magnifiques théâtres. Le théâtre de Bacchus, de Marcellus. Le théâtre de l'Opéra. Le Théâtre-Français. Théâtre de marionnettes. Théâtre en plein air. Ouvrir un théâtre. L'administration d'un théâtre. Le directeur d'un théâtre. La salle, la scène, les coulisses, le foyer d'un théâtre. Aller au théâtre.*

Pièce de théâtre se dit, en général, d'une Tragédie, d'une comédie, d'un drame, d'un opéra, etc.

Costumes de théâtre, Vêtements servant dans les représentations théâtrales.

Personnages de théâtre, Personnages d'une pièce de théâtre.

Gens de théâtre, Acteurs et actrices de profession. *C'est une femme de théâtre.*

Écrire, travailler pour le théâtre, Composer des tragédies ou des comédies.

Mettre un sujet au théâtre, En faire une comédie, un drame, une tragédie.

Mettre une pièce au théâtre, La donner aux acteurs, la faire représenter.

Monter sur le théâtre, Choisir la profession d'acteur.

Cet acteur a l'habitude, l'usage, l'expérience du théâtre, Il connaît son art, il en a la pratique.

Fermer un théâtre, Cesser les représentations pendant quelque temps. *Rouvrir un théâtre,* Recommencer à jouer.

THÉÂTRE désigne particulièrement la Scène, la partie élevée où les acteurs, vus de tous les points de la salle, exécutent les représentations dramatiques. *Les décors du théâtre. Le devant du théâtre. Le fond du théâtre.* Il vieillit en ce sens; on dit plutôt aujourd'hui *Scène.*

Il se dit figurément de la Profession d'acteur. *Se destiner au théâtre. Renoncer au théâtre. Quitter le théâtre.*

Il se dit, par extension, de l'Art dramatique, de l'oeuvre dramatique. *Cet auteur est sans doute un poète, mais il n'entend rien au théâtre. Corneille et Molière ont fondé le théâtre en France. La pratique du théâtre. L'influence du théâtre sur les moeurs.*

Coup de théâtre, Événement imprévu et frappant qui survient dans l'action d'une pièce. *Les reconnaissances sont des coups de théâtre.* Il se dit aussi figurément. *L'exil, le rappel de ce ministre fut un coup de théâtre.*

THÉÂTRE se dit encore de l'Ensemble des pièces d'un auteur, d'un peuple. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Shakespeare. Le théâtre grec. Le théâtre français, italien, espagnol.*

Il se dit figurément d'un Lieu où se passent des actions remarquables, où des hommes figurent et sont, pour ainsi dire, en spectacle. *Le théâtre de la guerre. Cette ville fut le théâtre d'un grand événement.*

THÉBAÏDE

n. f.
Lieu désert, solitude profonde, par allusion au désert d'Égypte, où se retirèrent de pieux solitaires. *Cette maison de campagne était située dans une vraie Thébaïde.*

THÉBAÏQUE

adj. des deux genres
. T. de Pharmacie
. Qui se rapporte à l'opium, qui est à base d'opium. *Extrait thébaïque. Sirop thébaïque. Pilules thébaïques.*

THÉIÈRE

n. f.
Récipient servant à faire infuser le thé. *Une théière d'argent. Une théière en porcelaine.*

THÉISME

n. m.
Il se dit de Toute doctrine philosophique qui reconnaît l'existence d'un Dieu personnel.

THÉISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui fait profession de théisme.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un philosophe théiste. Une philosophie théiste.*

THÉMATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport aux thèmes.

En termes de Grammaire, *Suffixe thématique,* Suffixe qui s'ajoute à un thème.

En termes de Musique, *Table thématique,* Table des morceaux d'un opéra, d'un recueil de sonates, etc., dans laquelle la première phrase musicale est ordinairement indiquée.

THÈME

n. m.
Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Le thème d'un sermon, d'une allocution.*

Fig. et fam. *C'est son thème habituel, son thème favori,* C'est un sujet sur lequel il revient volontiers, une chose qu'il aime à répéter.

THÈME, en termes de Musique, se dit d'une Phrase musicale qui sert de sujet à une composition, sur laquelle on fait des variations.

THÈME se dit aussi de Ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils parlent naturellement dans celle qu'on veut leur apprendre. *Donner, dicter un thème. Thème grec. Thème latin. Thème anglais. Cours de thèmes.*

Il se dit aussi de la Composition de l'écolier. *Il a bien fait son thème. Corriger un thème. Le corrigé d'un thème.*

Fam. et par ironie, *Fort en thème,* Jeune homme qui réussit dans son travail, à ses examens, mais qui manque d'originalité, de personnalité.

THÈME se dit, en termes de Grammaire, de la Partie invariable d'un mot, sur laquelle se greffent les flexions.

En termes d'Astrologie, il se dit de la Position où se trouvent les astres, par rapport au lieu et au moment de la naissance de quelqu'un, et dont les astrologues tirent les conséquences conjecturales appelées *Horoscopes.*

THÈME s'est dit, dans le Bas-Empire, d'une Province gardée par une légion. *Au dixième siècle l'empire grec était divisé en thèmes. Le thème de Macédoine.*

THÉMIS

(On prononce l'S.)n. f.
Déesse de la justice, dont le nom est employé dans le style soutenu pour désigner la Justice même. *On remit en ses mains le glaive de Thémis. Les arrêts de Thémis.*

THÉOCRATIE

n. f.
T. didactique
. Gouvernement où l'autorité, considérée comme émanant de Dieu, est exercée par ses ministres. *Le gouvernement des Hébreux sous les Juges, et avant qu'ils eussent un roi, était une véritable théocratie.*

THÉOCRATIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui appartient à la théocratie, qui a le caractère de la théocratie. *Les Juifs ont vécu longtemps sous le gouvernement théocratique.*

L'école théocratique, Celle qui soutient les doctrines théocratiques.

THÉODICÉE

n. f.
T. didactique
. Partie de la philosophie qui traite de l'existence, des attributs et en particulier de la justice de Dieu.

Il se dit encore d'un Traité composé sur cette partie de la théologie. *La Théodicée de Leibnitz.*

THÉODOLITE

n. m.
T. d'Astronomie
. Instrument qui sert à mesurer la hauteur apparente d'un astre et sa situation par rapport au méridien.

THÉODOSIEN

adj. m.
Il ne s'emploie que dans cette expression : *Le code théodosien,* Le code publié sous le règne de l'empereur Théodose II.

THÉOGONIE

n. f.
T. didactique
. Génération des dieux. Il se dit, d'une manière générale, de Tous les systèmes religieux imaginés par les peuples polythéistes. *La théogonie des Égyptiens. La théogonie des Grecs.*

Il se dit en particulier d'un Poème d'Hésiode. *La Théogonie ou Généalogie des dieux.*

THÉOGONIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la théogonie. *Doctrines théogoniques. Systèmes théogoniques.*

THÉOLOGAL

n. m.
Chanoine institué dans le chapitre d'une église cathédrale pour enseigner la théologie et pour prêcher en certaines occasions. *Théologal de Paris, de Sens.*

THÉOLOGALE

n. f.
Charge, dignité de théologal. *Il avait la théologale de telle église.*

THÉOLOGALE

adj. f.
T. de Théologie
. Il se dit des Vertus qui ont principalement Dieu pour objet. *La foi, l'espérance et la charité sont les trois vertus théologales.*

THÉOLOGIE

n. f.
Science qui a pour objet les choses divines, les dogmes et les préceptes religieux. On le dit proprement en parlant de la Religion chrétienne. *Théologie positive, dogmatique, scolastique, morale, ascétique, mystique. Cela ne peut pas se soutenir en bonne théologie. Cela est contraire à la véritable théologie, à la saine théologie. Bachelier, licencié, docteur en*

théologie. Professeur de théologie. Faculté de théologie catholique, protestante. Cours, thèse de théologie. Traité de théologie.

Faire sa théologie, Suivre un cours de théologie.

THÉOLOGIE se dit, par extension, des Dogmes admis dans les religions autres que la religion chrétienne. *La théologie des païens. La théologie des mahométans, des Indiens.*

Théologie naturelle se dit de Ce que la raison nous apprend de l'existence et des attributs de Dieu, et des vérités premières et fondamentales de la philosophie. *Les philosophes païens ont enseigné la théologie naturelle.*

THÉOLOGIE signifie aussi Doctrine théologique. *Suivant la théologie la plus reçue. La théologie des Pères. Une théologie sublime. Une théologie profonde.*

Il se dit également des Opinions particulières, plus ou moins reçues, parmi les écrivains ecclésiastiques. *Plusieurs Pères ont contredit sur ce point la théologie de saint Irénée.*

Il se dit encore du Recueil des ouvrages théologiques d'un auteur. *Théologie de Bellarmin.*

THÉOLOGIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui s'occupe de théologie, qui écrit sur la théologie. *Grand théologien. Docte, subtil, profond théologien. Tous les théologiens sont d'accord sur ce point. Elle veut passer pour théologienne.*

THÉOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne la théologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques.*

THÉOLOGIQUEMENT

adv.
D'une manière théologique, selon les principes de la théologie, en théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement.*

THÉOPHILANTHROPE

n. m.
Celui qui faisait profession de théophilanthropie.

THÉOPHILANTHROPIE

n. f.
Doctrine de ceux qui, en 1796, essayèrent d'établir un culte et une religion qu'ils réduisaient à la croyance en Dieu et à l'amour des hommes.

THÉORBE

n. m.
Voyez TÉORBE.

THÉORÈME

n. m.
T. didactique
. Proposition scientifique qui peut se démontrer. *Un théorème de géométrie. Cette proposition : Les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, est un théorème.*

THÉORICIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui est versé dans l'étude d'une science, qui connaît les principes d'un art. *C'est un excellent théoricien, mais il connaît peu la pratique de cet art.*

THÉORIE

n. f.
Système d'idées concernant tel ou tel problème particulier. *Les théories modernes de l'hérédité. La théorie de la lumière. Des théories philosophiques, politiques.*

Il désigne aussi les Principes, les règles, la connaissance purement rationnelle, par opposition à la Pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, en théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la musique, de la sculpture, de la peinture, etc. Il a plus de théorie que de pratique.*

En termes d'Art militaire, il se dit des Principes de la manoeuvre. *Leçons de théorie. Ce gradé sait, ne sait pas sa théorie.*

Faire la théorie, L'enseigner.

THÉORIE se dit aussi des Divers recueils où sont exposés les règlements de l'armée, le service intérieur, le service en campagne, etc.

Il se dit encore des Cours de théorie. *Il y a théorie tous les soirs.*

En termes d'Antiquité grecque, il se dit d'une Procession, d'une députation solennelle et sacrée.

Il se dit, par extension, dans le langage courant, d'un Ensemble de personnes s'avançant en procession, en rangs. *Une théorie de jeunes filles.*

THÉORIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la théorie, qui concerne la théorie. *Ce que vous dites là est purement théorique. Cours théorique et pratique.*

THÉORIQUEMENT

adv.
D'une manière théorique. *Traiter une matière théoriquement.*

THÉOSOPHE

n. des deux genres
. Adepte de la théosophie.

THÉOSOPHIE

n. f.
Doctrine de certains mystiques, de certains illuminés qui prétendent entrer en communication avec la divinité, en avoir une intuition et en recevoir des lumières particulières, des dons spéciaux.

THÉRAPEUTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Ascète juif qui se livrait à la vie contemplative et mortifiée. *Les thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique.*

En termes de Médecine, il se dit d'un Médecin qui s'adonne particulièrement à la thérapeutique.

THÉRAPEUTIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux thérapeutes juifs. *La vie thérapeutique.*

Il signifie aussi Qui est relatif au traitement des maladies. *Méthode thérapeutique.*

THÉRAPEUTIQUE est aussi nom féminin et se dit de la Partie de la médecine qui a pour objet la manière de traiter, de soigner et de guérir les maladies. *Cours de thérapeutique. Manuel de thérapeutique. Étudier la thérapeutique.*

THÉRIACAL, ALE

adj.
Qui contient de la thériaque. *Essence thériacale. Eau thériacale.*

THÉRIAQUE

n. f.
T. de Pharmacie
. Il s'est dit d'un Médicament en forme d'opiat, dans la composition duquel il entrait un grand nombre de substances et qui était employé comme stomachique et contre les morsures venimeuses. *Thériaque de Venise. Une prise de thériaque.*

THERMAL, ALE

adj.
Il se dit particulièrement des Eaux minérales chaudes. *Eaux thermales.*

Établissement thermal, Établissement où l'on vient prendre les eaux.

THERMES

n. m. pl.
T. d'Antiquité romaine
. Établissement de bains publics chauds, qui comprenait souvent des palestres, des gymnases, des bibliothèques, des jardins, etc. *Les thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, qui existent encore à Rome, sont de vastes bâtiments entourés d'enceintes considérables.*

Il se dit encore aujourd'hui d'un Établissement thermal. *Voici la route qui mène aux thermes.*

THERMIDOR

n. m.

Onzième mois du calendrier républicain, qui commençait le 19 juillet et finissait le 18 août. *Le 9 thermidor mit fin au régime de la Terreur.*

THERMIDORIEN, IENNE

adj.
Il se dit du Parti qui, le 9 thermidor de l'an II (1794), renversa la puissance de Robespierre. *Parti thermidorien. Réaction thermidorienne.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les thermidoriens. Un thermidorien.*

THERMIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la chaleur.

THERMO

Préfixe
emprunté du grec, qui signifie Chaleur et qui entre dans la composition d'un certain nombre de mots scientifiques dont on trouvera ci-dessous les principaux.

THERMOCAUTÈRE

n. m.
T. de Médecine
. Fil de platine qui, rendu incandescent, sert à cautériser.

THERMOCHIMIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la chimie qui étudie les phénomènes caloriques dus à des réactions chimiques.

THERMODYNAMIQUE

n. f.
T. didactique
. Étude des relations entre la chaleur et les phénomènes mécaniques et chimiques.

THERMOGÈNE

adj. des deux genres
. Qui engendre la chaleur. *Ouate thermogène.*

THERMOMÈTRE

n. m.
Instrument fait pour indiquer le degré de la température par le moyen de la dilatation ou de la condensation de gaz, de liquides enfermés dans un tube de verre. *Graduer un thermomètre. Thermomètre de Réaumur. Thermomètre centigrade. Thermomètre de Fahrenheit. Le thermomètre marque tant de degrés au-dessus de zéro, est à tant de degrés au-dessus de zéro. Le thermomètre est monté de tant de degrés. Le thermomètre descend.*

THERMOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au thermomètre, à la mesure de la chaleur. *Échelle thermométrique.*

THÉSAURISER

v. intr.
Amasser de l'argent. *Cet homme thésaurise, aime à thésauriser.*

THÉSAURISEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui thésaurise. *C'est un thésauriseur, un grand thésauriseur.* Il est peu usité.

THÈSE

n. f.
Proposition qu'on avance avec l'intention de la défendre si elle est attaquée. *Posons d'abord la thèse. Il faut éclaircir la thèse. Vous changez de thèse. Une pareille thèse ne peut se défendre. Je ne me charge pas de cette thèse, elle est trop embarrassante. Vous soutenez une mauvaise thèse. La thèse a été longuement débattue.*

Fig. et fam., *Cela change la thèse,* Cela me fait changer d'opinion, d'intention à l'égard de telle personne ou de telle chose. *Ce que vous me dites change bien la thèse.*

THÈSE s'est dit particulièrement de Toute proposition, soit de philosophie, soit de lettres, soit de théologie, soit de droit, soit de médecine, qu'on soutenait publiquement dans les écoles, dans les universités. *Des thèses de philosophie, de théologie, de médecine, de droit. Ses thèses sont hardies, téméraires. Ses thèses furent censurées.*

Il se dit aujourd'hui d'un Ensemble de propositions, d'un point de doctrine largement développé par écrit, d'une étude détaillée et systématique que l'on présente à un jury et dont on soutient les conclusions, pour obtenir certains grades universitaires. *Cet étudiant prépare sa thèse de doctorat. Il vient de finir sa thèse de l'École des Chartes.*

Il se dit également de la Discussion publique de cette étude. *La soutenance de la thèse. Assister à une thèse. J'ai été à la thèse d'un tel. Présider à une thèse.*

Il se dit encore de l'Ouvrage imprimé contenant cette étude. *Il m'a envoyé sa thèse.*

THESMOPHORIES

n. f.
pl. T. d'Antiquité
. Fêtes que les femmes d'Athènes célébraient en l'honneur de Cérès. *La fête des Thesmophories durait plusieurs jours.*

THESMOTHÈTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Titre qu'on donnait à Athènes aux magistrats gardiens des lois. *Le titre de thesmothète était affecté aux six derniers archontes.*

THÉURGIE

n. f.
Sorte de magie par laquelle on croyait entretenir commerce avec les divinités bienfaisantes. *La théurgie était opposée à la nécromancie, comme la magie blanche est opposée à la magie noire.*

THÉURGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport à la théurgie. *Opération théurgique.*

THIBAUDE

n. f.
Tissu grossier dont on se sert pour doubler les tapis de pied.

THLASPI

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Crucifères, qui croît dans les terres humides et sablonneuses.

THOMISME

n. m.
Ensemble des doctrines de saint Thomas d'Aquin.

THOMISTE

adj. des deux genres
. Qui se rapporte au thomisme. *La philosophie thomiste.*

Il signifie encore Qui est partisan du thomisme. *Les écrivains thomistes.* Substantivement, *C'est un thomiste.*

THON

n. m.
Gros poisson de mer, du genre des Scombres, dont la pêche est très abondante dans la Méditerranée. *La pêche du thon. Thon frais. Thon mariné.*

THORACIQUE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport à la poitrine. *La cage thoracique. Artères, veines thoraciques.*

Canal thoracique, Vaisseau qui des intestins porte le chyle dans la veine sous-clavière gauche.

THORAX

n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du grec. Cage de la poitrine, où sont enfermés le poumon et le coeur.

THRÈNE

n. m.
T. d'Antiquité
. Chant funèbre chez les Grecs.

THRIDACE

n. f.
T. de Pharmacie
. Substance qu'on obtient en faisant évaporer du suc de laitue. *Sirop de thridace.*

THURIFÉRAIRE

n. m.
T. de Liturgie
. Clerc qui, dans les cérémonies de l'église, a la fonction de porter l'encensoir et la navette.

Il s'emploie figurément dans le langage courant et signifie Flatteur, flagorneur.

THUYA

n. m.
T. de Botanique
. Arbre de la famille des Conifères, qui se rapproche beaucoup du cyprès et dont le feuillage aplati et toujours vert s'élève en pyramide.

THYADE

n. f.
T. d'Antiquité
. Bacchante.

THYM

n. m.
Plante odoriférante de la famille des Labiées, que l'on cultive dans les jardins et dont les fleurs sont verticillées et en épi. *Les abeilles butinent le thym.*

THYMOL

n. m.
Essence de thym qui a des propriétés antiseptiques.

THYMUS

n. m.
T. d'Anatomie
. Glande située derrière le sternum, à la partie inférieure du cou et disparaissant d'ordinaire après la première enfance.

THYROÏDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Il se dit d'une Grosse glande située dans la partie antérieure et inférieure du larynx. *Corps thyroïde* ou *glande thyroïde. L'accroissement anormal de la glande thyroïde forme le goitre.*

THYRSE

n. m.
Javelot entouré de pampre et de lierre, et terminé par une pomme de pin, dont les Bacchantes étaient armées. *Le thyrse est un des attributs de Bacchus.*

TIARE

n. f.
Ornement de tête, de forme conique, qui était autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, etc., et qui servait aux princes et aux sacrificateurs. *Ceindre la tiare.*

Il se dit aujourd'hui d'une Haute coiffure ornée de trois couronnes et surmontée d'un globe portant une croix, que met le pape dans certaines cérémonies.

Fig., *Porter la tiare,* Être pape. *Il porta la tiare vingt ans.* On dit de même : *Poser, mettre la tiare sur la tête de quelqu'un,* Le faire pape.

TIARE se dit aussi figurément de la Dignité papale. *Il se montra digne de la tiare. Il soutint l'honneur de la tiare.*

TIBIA

n. m.

T. d'Anatomie
emprunté du latin. Le plus gros des deux os de la jambe, qui se trouve à la partie antérieure.

TIBIAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport au tibia. *Muscle tibial. Artère tibiale. Nerfs tibiaux.*

TIC-TAC

interj.
Onomatopée dont on se sert pour exprimer un Mouvement réglé, accompagné d'un certain bruit.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le tic-tac d'une horloge. Le tic-tac d'un moulin.*

TIC

n. m.
Habitude vicieuse que contractent les chevaux et les bêtes à cornes. *Ce cheval a le tic de l'ours, le tic rongeur. Le tic se propage souvent par imitation.*

TIC se dit aussi d'une Sorte de contraction convulsive de certains muscles, particulièrement de la face, auquel quelques personnes sont sujettes. *Il a un tic, une espèce de tic. Il a un tic dans les yeux, dans la bouche.*

Il se dit, par extension, de Certaines habitudes plus ou moins ridicules que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic de ronger ses ongles. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

TIÈDE

adj. des deux genres
. Qui est entre le chaud et le froid. *De l'eau tiède. Un bain tiède. Un vent tiède. Un corps encore tiède.*

Il signifie, au figuré, Qui manque d'ardeur, de ferveur, de zèle. *Un amant tiède. Une dévotion tiède. Je l'ai trouvé bien tiède sur cette affaire. Il est devenu bien tiède pour ses amis.*

Il s'emploie substantivement en ce sens. *Les tièdes ne sont pas agréables à Dieu.*

TIÈDEMENT

adv.
Avec tiédeur, sans ardeur, sans zèle. *Il sert ses amis tièdement. Servir Dieu tièdement.*

TIÉDEUR

n. f.
État de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur. La tiédeur d'un breuvage.*

Il signifie, au figuré, Manque d'ardeur, de ferveur, de zèle. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur.*

TIÉDIR

v. intr.
Devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.*

TIEN, IENNE

Pronom possessif de la seconde personne du singulier
. *Voilà mon livre, où est le tien? Ses intérêts et les tiens sont opposés. C'est son opinion, mais ce n'est pas la tienne. En t'occupant obligeamment des affaires des autres, tu as négligé les tiennes.*

LE TIEN s'emploie comme nom masculin pour désigner Ce qui t'appartient en propre. *Tu veux le tien, cela est juste; et moi je veux aussi le mien.*

Le tien et le mien, La propriété en général. *Le tien et le mien sont la source de beaucoup de querelles.*

LE TIEN signifie aussi Ce qui vient de toi. *Je ne puis croire que tu m'aies rapporté la chose comme elle s'est passée, tu as dû y ajouter du tien....*

Il faut y mettre du tien, Il faut faire quelques concessions.

LES TIENS se dit comme nom masculin pluriel pour Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, qui te sont attachés. *Tu devrais faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie de toi ni des tiens.*

Fam., *Faire des tiennes,* Faire des folies, jouer des tours, avoir de mauvais procédés qui sont dans ton caractère, dans tes habitudes. *Tu as dû encore faire des tiennes.*

TIEN, TIENNE s'employait dans l'ancienne langue comme adjectif possessif. Il se dit encore dans quelques expressions. *Un tien ami,* Un de tes amis. *Tu as fait tiennes les idées des autres,* Tu les as adoptées comme tes idées.

TIERCE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Troisième heure du jour, qui correspondait à neuf heures du matin environ.

En termes de Liturgie catholique, il se dit de Celle des heures canoniales qui se récite vers la troisième heure du jour. *Prime, tierce, sexte et none.*

En termes de Musique, il se dit d'un Intervalle de trois notes consécutives. *Accord de tierce.*

Tierce majeure, Intervalle de deux tons. *Tierce mineure,* Intervalle d'un ton et demi. *Tierce augmentée,* Intervalle de deux tons et demi. *Tierce diminuée,* Intervalle de deux demi-tons.

TIERCE se dit, en termes de jeux de Cartes, de Trois cartes de même couleur qui se suivent. *Tierce majeure. Tierce au roi, à la dame.*

En termes d'Escrime, il désigne la Position du poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, et au-dessus du bras de l'adversaire, en laissant son épée à droite. *Dégager en tierce. Parer en tierce. Se fendre en tierce. Tirer de tierce.*

Porter une tierce, une botte en tierce et, absolument, *Porter en tierce,* Porter une botte dans cette position.

TIERCE, en termes d'Imprimerie, désigne la Dernière épreuve que le prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections sont exécutées. *Corriger la tierce. Voir la tierce.*

En termes de Mathématiques, il se dit de la Soixantième partie d'une seconde, comme la seconde est la soixantième partie d'une minute.

TIERCELET

n. m.
T. de Chasse
. Mâle de quelques oiseaux de proie, ainsi nommé parce qu'il est d'un tiers plus petit que la femelle. *Un tiercelet de faucon, d'épervier.*

Il se dit absolument du Faucon mâle.

TIERCER

v. tr.
Donner aux terres le troisième labour, la troisième façon. *Il faut tiercer ce champ, cette vigne.* On dit également *Tercer* ou *Terser.*

Le participe passé TIERCÉ s'emploie en termes de Blason et signifie Qui est divisé en trois parties égales. *Écu tiercé.*

TIERCERON

n. m.
T. d'Architecture
. Nervure supplémentaire qui part de l'angle d'une voûte gothique.

TIERS, ERCE

adj.
Troisième. Il n'est plus usité que dans certaines expressions : *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Une tierce personne. Déposer une chose en main tierce.*

Tiers arbitre, Arbitre choisi pour départager deux autres arbitres.

Tiers parti, Parti qui se forme entre deux autres partis.

Tiers état. Voyez ÉTAT.

Tiers ordre, Groupement de religieux ou de laïques qui, en suivant des règles spéciales, participent à la vie spirituelle de certains ordres religieux. *Le tiers ordre de Saint-François, de Saint-Dominique.*

En termes de Médecine, *Fièvre tierce* se disait d'une Fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, et par conséquent le troisième jour.

TIERS est aussi nom masculin et se dit d'une Troisième personne. *Il survint un tiers. Il se mit en tiers avec tel et tel. J'étais en tiers avec eux.*

En termes de Jurisprudence, *Tiers détenteur,* Celui qui est actuellement possesseur d'un bien sur lequel une personne, autre que celle dont il le tient, a une hypothèque à exercer, un droit à réclamer.

En termes de Droit commercial, *Le tiers porteur,* Le second endosseur d'un effet.

En termes de Procédure, *Tiers saisi,* Celui entre les mains duquel on a fait une saisie- arrêt, une opposition. *Tiers opposant,* Celui qui, n'ayant point été partie dans une contestation jugée, prétend que le jugement ou l'arrêt lui fait tort et s'oppose à l'exécution. *Tierce opposition,* L'acte qu'il fait signifier à cette fin.

TIERS se dit, par extension, d'une Personne étrangère à une affaire. *Il ne faut point mêler de tiers à cette affaire. Les sommes seront déposées entre les mains d'un tiers. Le droit des tiers.*

Fam., *Le tiers et le quart,* Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Il est fâcheux d'être réduit à solliciter le tiers et le quart. Qu'est-il besoin de conter cela au tiers et au quart? Il médit du tiers et du quart.*

TIERS se dit aussi des Choses et désigne Une des parties d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en trois parties égales. *Il a le tiers dans cette succession. Cette succession a été divisée, partagée par tiers. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers. Le tiers de neuf est trois.*

Le tiers consolidé, Le capital des rentes sur l'État réduit au tiers sous le Directoire.

TIERS-POINT

n. m.
T. d'Architecture
. Nom que les ouvriers donnent au point de section qui est au sommet d'un triangle équilatéral. *Un arc en tiers-point.*

En termes d'Arts, il se dit encore d'un Poinçon ou d'une lime triangulaire.

TIGE

n. f.
Partie d'une plante qui sort de la terre et qui pousse des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits. *Cet arbre a une belle tige. Tige branchue. Laisser monter la tige d'un arbre.*

Arbre à haute tige ou, elliptiquement, *Haute tige* se dit d'un Arbre fruitier dont on laisse la tige s'élever. *Arbre à basse tige* ou, par ellipse, *Basse tige,* Celui dont on empêche la tige de s'élever.

TIGE se dit plus spécialement en parlant des Plantes qui ne sont ni arbres ni arbrisseaux. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges. Tige rameuse. Tige simple. Tige droite. Tige couchée. Tige carrée. Tige cylindrique. Tige glabre. Tige velue. Tige ligneuse. Tige herbacée.*

En termes de Généalogie, il désigne le Premier père duquel sont sorties toutes les branches d'une famille, tant la branche aînée que la cadette. *Il sort d'une tige illustre.*

TIGE se dit, par analogie, de la Partie allongée de diverses choses. *La tige d'un rinceau,* L'espèce de branche qui part d'un culot ou fleuron et qui porte les feuillages d'un rinceau d'ornement. *La tige d'une colonne,* Le fût. *La tige d'une clef,* La partie longue et cylindrique qui est entre l'anneau et le panneton. *La tige d'un flambeau,* La partie d'un flambeau qui prend depuis le pied jusqu'à la bobèche. *La tige d'un guéridon,* La partie qui prend depuis le pied

jusqu'à la tablette. *La tige d'une botte,* La partie de la botte qui surmonte l'empeigne et enveloppe la jambe.

TIGELLE

n. f.
T. de Botanique
. Partie supérieure de l'embryon qui donne naissance à la tige.

TIGETTE

n. f.
T. d'Architecture
. Sorte de tige ornée de feuilles, d'où sortent les volutes, dans le chapiteau corinthien.

TIGNASSE

n. f.
Chevelure ébouriffée et mal soignée. Il est familier.

TIGRÉ, ÉE

adj.
Qui est rayé, moucheté comme un tigre. *Poil tigré. Chat tigré. Un tapis de moquette tigré.*

TIGRE, TIGRESSE

n.
Bête féroce de la famille des Félins, dont le poil est rayé et moucheté. *Tigre royal. Tigre du Bengale. Une peau de tigre.*

Fig., *C'est un tigre, un vrai tigre, c'est un coeur de tigre* se dit d'un Homme cruel et impitoyable.

Il est jaloux comme un tigre, Il est jaloux jusqu'à la férocité.

Par apposition, *Cheval tigre,* Cheval rayé et moucheté à peu près comme un tigre.

TIGRE se dit aussi d'une Espèce d'insectes mouchetés qui viennent au-dessous des feuilles des arbres, et principalement des poiriers en espaliers. *Les tigres ont gâté ces arbres, ont mangé ces fruits.*

TILBURY

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Sorte de cabriolet fort léger. *Aller en tilbury. Il y a des tilburys à capote.*

TILIACÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes qui a pour type le tilleul.

TILLAC

n. m.
T. de Marine
. Il se disait du Plus haut pont d'un navire. *Il y avait plusieurs matelots sur le tillac. Se promener sur le tillac.*

TILLAGE ou TEILLAGE

n. m.
Action de tiller ou de teiller.

TILLE

n. f.
Petite peau qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec la tille.*

Il se dit également de l'Écorce du brin de chanvre, qu'on appelle aussi *Teille.*

Il se dit en outre d'un Instrument qui sert à la fois de hache et de marteau.

En termes de Marine, il désigne un Petit compartiment, une logette qui se trouve à l'avant ou à l'arrière d'une barque et qui sert à ranger des vêtements, des provisions. *Ce chasse-marée a deux tilles.*

TILLER ou TEILLER

v. tr.

Débarrasser de la tille, détacher le filament du chanvre, en brisant la chènevotte. *Elle tille du chanvre. Le chanvre tillé est plus fort mais moins souple que le chanvre broyé.*

TILLEUL

n. m.
Arbre commun dans nos climats, dont le bois est blanc, tendre, léger, et dont la fleur s'emploie en infusions calmantes. *Une allée de tilleuls.*

Il se dit aussi de la Fleur de cet arbre. *Une infusion de tilleul.*

Il se dit encore de la Tisane faite avec cette fleur. *Boire du tilleul.*

TILLEUSE ou TEILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tille ou qui teille.

TIMBALE

n. f.
Sorte de tambour composé d'un demi-globe de métal sur lequel est tendue une peau. *Une paire de timbales. Battre des timbales. Tenir les timbales dans un concert. Accorder les timbales. Les timbales de l'orchestre. Les timbales d'un régiment de spahis.*

Il se dit aussi d'un Gobelet de métal. *Une timbale d'argent.*

Décrocher la timbale, Atteindre la timbale au mât de cocagne. Il signifie, figurément, Remporter le prix.

TIMBALE se dit, en termes de Cuisine, d'un Moule de forme circulaire.

Il se dit aussi d'une Croûte de pâtisserie dans laquelle on sert certains mets accommodés avec une sauce. *Une timbale de macaroni. Une timbale de queues d'écrevisses.*

TIMBALIER

n. m.
Celui qui bat des timbales. *Timbalier à cheval.*

TIMBRAGE

n. m.
Action de timbrer, de marquer d'un timbre. *Le timbrage d'un registre, d'un livre.*

TIMBRE

n. m.
Sorte de cloche immobile qui est frappée par un marteau placé le plus souvent en dehors. *Le timbre d'une pendule, d'une montre. Le timbre d'une sonnerie électrique. Un timbre de bicyclette. Ce timbre est fêlé.*

Fig. et fam., *Il a le timbre fêlé* se dit d'un Homme un peu fou.

TIMBRE se dit aussi de la Corde à boyau mise en double au-dessous de la caisse d'un tambour pour le faire mieux résonner.

Il se dit, figurément, du Caractère de la sonorité, dû au concours des notes harmoniques qui accompagnent la note fondamentale et qui varie selon le genre et la qualité de l'instrument ou de la voix. *Le timbre du cor. Un beau timbre de voix. Cette voix a du timbre, a un timbre argentin. Sa voix n'a pas de timbre.*

Il se dit encore de l'Indication d'un air connu sur lequel est composée une chanson. *Mettre les timbres aux couplets d'un vaudeville.*

TIMBRE se dit aussi de la Marque imprimée sur le papier dont la loi oblige à se servir pour certaines écritures ou pour certaines impressions. *La loi sur le timbre. L'impôt du timbre. Faire mettre le timbre sur une obligation. Dispense du timbre. L'Administration des Domaines et du Timbre.*

Timbre sec, Timbre qui n'est marqué que par la pression du coin sur lequel il est gravé.

Timbre humide, Timbre apposé avec une encre grasse.

TIMBRE se dit également d'un Petit carré de papier, d'une vignette portant une effigie, une allégorie, un emblème et qui sert soit à remplacer la marque imprimée sur le papier, soit à divers autres usages. *Timbre fiscal.*

Timbre-poste ou simplement *Timbre,* Petit carré de papier portant l'effigie du souverain, ou une autre marque, et qui sert à l'affranchissement des lettres envoyées par la poste. *Un timbre de 50 centimes. Un carnet de timbres. Une collection de timbres.*

Timbre de quittance, Petit carré de papier, émis et vendu par l'État, et dont l'apposition est indispensable sur un reçu.

TIMBRE se dit en outre de la Marque particulière que chaque bureau des postes imprime sur les lettres qu'il fait partir, pour indiquer le lieu et le jour du départ, et sur celles qu'il reçoit, pour constater le jour de leur arrivée. *Le timbre de cette lettre est de Lyon.*

Il se dit aussi de la Marque d'une administration, d'une maison de commerce, etc. *Ce livre porte le timbre de telle bibliothèque.* On dit aussi *Cachet.*

Il se dit, par extension, de l'instrument qui sert à imprimer cette marque. *Un timbre de cuivre, de caoutchouc.* On dit également *Cachet.*

TIMBRE se dit, en termes d'Archéologie, de la Calotte d'un casque.

En termes de Blason, il désigne le Casque qui est au-dessus de l'écu. *Les souverains portent le timbre ouvert.*

TIMBRER

v. tr.
Marquer d'un timbre un papier, pour qu'il puisse servir aux usages déterminés par la loi. *Timbrer du papier. Faire timbrer une valeur au porteur.*

Il signifie encore Apposer un timbre-poste sur une lettre, un timbre de quittance sur un reçu, etc. *Il a oublié de timbrer sa lettre.*

Il signifie aussi Marquer une lettre du timbre d'un bureau de poste, qui fait connaître soit le lieu et le jour du départ, soit le jour de l'arrivée. *Cette lettre est timbrée de Bordeaux.*

Il signifie également Imprimer la marque d'une administration, d'une maison de commerce, etc. *Timbrer les livres d'une bibliothèque.* On dit aussi *Estampiller.*

En termes de Procédure et d'Administration, il signifie Écrire en tête d'un acte la nature de cet acte, sa date et le sommaire de ce qu'il contient. *Timbrer des pièces.*

En termes de Blason, il signifie Mettre au- dessus, d'un écu un timbre ou quelque autre marque d'honneur, de dignité. *Les armes du pape sont timbrées d'une tiare.*

Le participe passé TIMBRÉ s'emploie comme adjectif. *Du papier timbré.*

Une voix bien timbrée, Une voix qui a un bon timbre, qui résonne bien.

Fig. et fam., *Une cervelle, une tête timbrée,* Une personne qui a l'esprit dérangé. On dit dans le même sens : *Cet homme est timbré, est un peu timbré.*

En termes de Blason, il signifie Qui est surmonté d'un casque ou de quelque autre marque de dignité. *Un écu timbré d'une couronne.*

TIMBREUR

n. m.
Celui qui timbre, qui marque avec le timbre.

TIMIDE

adj. des deux genres
. Qui est craintif, qui manque de hardiesse, d'assurance. *L'enfance est timide. Le véritable amour rend timide. Ce jeune homme est fort timide dans le monde. Il est timide auprès des femmes, avec les femmes.*

Écrivain timide, style timide, Écrivain, style qui manque de hardiesse, d'énergie.

TIMIDE se dit aussi des Choses où se manifeste un manque d'assurance, de hardiesse. *Caractère timide. Esprit timide. Il s'avança d'un air timide. Regard timide. Donner un conseil timide.*

Fig., *Marche timide,* Conduite excessivement prudente.

TIMIDEMENT

adv.
D'une manière timide, avec timidité. *Agir timidement. Répondre timidement.*

TIMIDITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est timide. *Extrême timidité. Timidité ridicule. Timidité maladive. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paraître tout son esprit.*

Il se dit aussi des Actions, des paroles qui manquent de hardiesse. *On blâma la timidité de sa conduite. La timidité de ses conseils devint funeste.*

TIMON

n. m.
Longue pièce de bois fixée en avant d'une voiture, d'une charrue et aux deux côtés de laquelle on attelle les chevaux, les boeufs. *Lever le timon. Abaisser le timon.*

TIMON s'est dit, en termes de Marine, d'une Longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire et qui servait à le mouvoir. On dit aujourd'hui *Barre.*

Fig., *Le timon des affaires, de l'État,* Le gouvernement des affaires, de l'État.

TIMONERIE

n. f.
T. de Marine
. Fonction de timonier. *Quartier-maître de timonerie.*

Il se dit aussi de l'Endroit où se tiennent les timoniers.

TIMONIER

n. m.
Chacun des chevaux attelés de chaque côté du timon.

En termes de Marine, il s'est dit de Celui qui gouvernait le timon d'un navire sous les ordres du pilote.

Il se dit aujourd'hui des Matelots et gradés chargés des signaux, des tableaux de service, des instruments de navigation, etc.

TIMORÉ, ÉE

adj.
Qui est trop disposé à la crainte, au scrupule. *Vous êtes bien timoré. C'est une âme timorée.*

TIN

n. m.
T. de Botanique
. Voyez *Laurier- tin* à l'article LAURIER.

TIN

n. m.
T. de Marine
. Billot de bois qui sert à supporter, à maintenir une pièce de bois pendant qu'on la travaille. *Faire porter sur des tins la quille d'un bâtiment.*

TINCTORIAL, ALE

adj.
Qui sert à teindre. *Plantes tinctoriales.*

TINE

n. f.
Sorte de tonneau qui sert à transporter l'eau, le lait, la vendange, etc.

TINETTE

n. f.
Récipient pour les ordures et les excréments.

TINTAMARRE

n. m.
Grand bruit discordant, accompagné de confusion et de désordre. *Quel tintamarre est-ce que j'entends? Faire du tintamarre.* Il est familier.

TINTEMENT

n. m.
Action de tinter une cloche ou Bruit, son résultant de cette action. *Ce tintement annonce que la messe va commencer. Un tintement funèbre.*

Il se dit encore du Prolongement du son d'une cloche, lequel va toujours en diminuant dans l'air après que le coup a frappé. *Le tintement d'une cloche.*

Il se dit aussi de la Sensation que l'on éprouve quelquefois dans les oreilles sans cause extérieure, comme si l'on entendait un son aigu et continu, tel que le tintement d'une cloche. *Ce malade a de fréquents tintements d'oreille.*

TINTENAGUE

n. f.
Voyez TOUTENAGUE.

TINTER

v. tr.
Faire sonner lentement une cloche, en sorte que le battant ne frappe que d'un côté. *Tinter la grosse cloche, la petite cloche.* Absolument, *On tinte à l'église.*

TINTER s'emploie aussi comme verbe intransitif et se dit d'une Cloche qu'on frappe d'un seul côté avec le battant et qui sonne lentement.

Il signifie, par analogie, Rendre un son en étant frappé comme une cloche. *Faire tinter un verre.*

Il signifie également Donner la sensation d'un tintement de cloche. *L'oreille lui tinte.*

Fig. et fam., *Les oreilles ont dû vous tinter* se dit pour faire entendre à une personne qu'on a beaucoup parlé d'elle en son absence, le plus souvent dans un sens élogieux.

TINTER

v. tr.
T. de Marine
. Appuyer sur des tins, assujettir avec des tins. *Tinter la quille d'un bâtiment. Tinter des futailles, des caisses, des ballots que l'on arrime.*

TINTOUIN

n. m.
Bourdonnement, bruit dans les oreilles. *Avoir un tintouin continuel dans les oreilles.* Il est vieux en ce sens.

Il se dit figurément de l'Inquiétude qu'on a du succès de quelque chose, de l'embarras que cause une affaire. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintouin. Cette affaire lui donnera beaucoup de tintouin.* Il est familier dans les deux acceptions.

TIQUE

n. f.
Insecte parasite à huit pattes et sans ailes, qui s'attache aux oreilles des chiens, des boeufs, etc. *La tique tombe après s'être gorgée de sang.*

TIQUER

v. intr.
Avoir un tic. Il se dit proprement des Chevaux qui ont l'habitude de mordre leur mangeoire. *Ce cheval tique.*

Il signifie aussi, dans le langage familier, Être arrêté par une difficulté, être heurté par une proposition, par une requête à laquelle on répugne. *Ce mot l'a fait tiquer.*

TIQUETÉ, ÉE

adj.
Qui est tacheté, marqué de petites taches. *Un oeillet tiqueté.*

TIQUEUR, EUSE

adj.
T. d'Art vétérinaire
.

Il se dit d'un Cheval, d'une jument qui tique.

TIR

n. m.
Action, art de tirer, de faire partir une arme de jet ou une arme à feu dans une direction déterminée. *La chasse à tir et la chasse à courre. Tir à la cible. La théorie, la pratique du tir. Règles de tir. Tir juste. Tir précis. La justesse du tir. Le tir de l'arbalète. Le tir à l'arc. Le tir au fusil de guerre, au revolver. Le tir au canon.*

Il se dit aussi de la Manière dont on tire et s'emploie surtout en parlant du Canon. *Ligne, angle, champ de tir. Tir de plein fouet, indirect, rasant, plongeant. Tir d'enfilade. Tir de barrage, de préparation, de destruction. Tir par rafales, à volonté.*

Il se dit encore d'un Lieu où l'on s'exerce à tirer. *Il a passé deux heures au tir. Le tir aux pigeons.*

TIRADE

n. f.
Morceau d'une certaine étendue qui fait partie d'un ouvrage en prose ou en vers et qui roule ordinairement sur une même idée, sur un même fait. *Il y a de belles tirades dans ce panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de son poème.*

Il se dit particulièrement, dans les pièces de théâtre, d'une Suite de phrases, de vers, qu'un des personnages débite sans être interrompu. *Les longues tirades interrompent fâcheusement le dialogue. Cet acteur a bien dit sa dernière tirade.*

Il se dit, en mauvaise part, des Lieux communs qu'on emploie avec quelque développement et qui n'ont qu'un rapport éloigné au sujet de l'ouvrage. *L'orateur aurait bien dû nous faire grâce de ces inutiles tirades.*

TIRAGE

n. m.
Action de tirer, de mouvoir. *On a payé tant pour la toise du moellon et tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, et il en a coûté tant pour le tirage.*

Chevaux de tirage, Chevaux employés à tirer les bateaux.

Cordons de tirage, Cordons qui servent à tirer des rideaux.

Fig. et fam., *Il y aura du tirage dans cette affaire,* Cette affaire ne se fera pas sans difficulté.

Tirage des métaux, Action de les faire passer par la filière. *Le tirage de l'or, de l'argent. L'or est celui de tous les métaux qui s'étend le plus au tirage.*

Tirage de la soie, Action de faire passer le fil du cocon sur le dévidoir.

TIRAGE se dit aussi de l'Action de tirer, de choisir par le sort. *Tirage d'une loterie,* Action de tirer les billets, les numéros.

Tirage au sort, Action de tirer au sort.

TIRAGE, en termes d'Imprimerie, désigne l'Action de mettre les feuilles sous la presse et d'y imprimer les caractères. *Il en a coûté tant pour le tirage des feuilles. Ce tirage n'a pas été soigné. Un ouvrage à tirage limité. Les journaux à gros tirage.*

Cet ouvrage a grand succès, on en a déjà fait plusieurs tirages, On en a fait plusieurs réimpressions avec les mêmes formes ou planches. *Premier, second, troisième tirage.*

TIRAGE se dit aussi en parlant des Estampes et des dessins lithographiés. *On n'a fait qu'un très petit tirage de cette eau-forte.*

Il se dit également de l'Action par laquelle une cheminée attire l'air nécessaire à la combustion. *Cette cheminée fume, le tirage est trop faible.*

TIRAILLEMENT

n. m.
Action de tirailler ou Résultat de cette action.

Il se dit, particulièrement, d'une Sorte de malaise, de sensation désagréable, qui est excitée dans certaines parties intérieures du corps et qui les fait sentir comme tiraillées. *Tiraillement d'estomac.*

Il se dit figurément et familièrement de Difficultés qui surviennent entre des personnes dont chacune tire à soi, cherche à prendre son avantage, à imposer sa volonté. *Il y a des tiraillements dans cette administration. Cette disposition fut une cause de tiraillement entre le pouvoir exécutif et l'assemblée.*

TIRAILLER

v. tr.
Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité ou avec violence. *Il y a une heure qu'ils ne font que me tirailler.*

Il se dit surtout au figuré, pour signifier Importuner, harceler. *Des importuns sont venus me tirailler de tous les côtés.*

TIRAILLER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Tirer d'une arme à feu à diverses reprises, sans ordre et souvent sans effet. *Il y a longtemps qu'ils ne font que tirailler.*

En termes de Guerre, il se dit de l'Action des soldats qui, dispersés en avant d'une colonne, commencent l'attaque par un feu irrégulier et à volonté. *Dès la pointe du jour on commença à tirailler.*

TIRAILLEUR

n. m.
Il se dit de Soldats en ordre dispersé, faisant feu à volonté contre l'ennemi. *Se déployer en tirailleurs.*

Il se dit aussi de Soldats d'une troupe coloniale indigène. *Les tirailleurs algériens, sénégalais.*

TIRANT

n. m.
Ce qui sert à tirer. Il se dit spécialement de Chacun des cordons servant à ouvrir et à fermer une bourse. *Les tirants d'une bourse.*

Il se dit aussi des Morceaux de cuir placés des deux côtés du soulier, qui servent, à l'aide de boucles, d'agrafes ou de cordons, à l'attacher sur le cou-de-pied, de manière que le pied soit ferme et le talon bien emboîté.

Il se dit encore de Sortes de boucles dont on se sert pour tirer la botte plus facilement lorsqu'on veut la chausser. *Des tirants de botte.*

Il se dit en outre d'une Sorte de noeud fait de cuir, qui sert à tendre la peau d'un tambour, en bandant les ficelles qui y sont attachées.

Il se dit également de Certaines portions de tendons de couleur jaunâtre, qui se trouvent dans la viande.

En termes d'Architecture, il se dit d'une Pièce de bois ou d'une Barre de fer destinée à maintenir l'aplomb d'un mur ou à empêcher l'écartement des pièces de charpente. Il se dit spécialement de la Pièce de charpente qui porte le poinçon et les arbalétriers.

En termes de Marine, il désigne la Quantité d'eau que tire un navire, la profondeur dont il s'enfonce dans la mer, dans une rivière, etc. *Ce navire a quatre mètres de tirant d'eau. Le tirant d'eau de ces deux navires n'est pas égal.*

TIRASSE

n. f.
T. de Musique
. Sorte de pédale qui, dans l'orgue, sert à accoupler les claviers.

TIRE-BOTTE

n. m.
Petite planche élevée d'un côté, qui a une entaille où peut s'emboîter le pied d'une botte et dont on se sert pour se débotter seul. *Des tire-bottes.*

Il se dit également des Crochets de fer qu'on passe dans les tirants d'une botte, lorsqu'on veut la chausser.

TIRE-BOUCHON

n. m.
Sorte de vis de fer ou d'acier munie d'un petit manche ou d'un anneau et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles. *Acheter un tire-bouchon. Couteau à tire-bouchon. Des tire-bouchons.*

Cheveux frisés en tire-bouchon, des cheveux en tire-bouchon, Cheveux dont les mèches sont, naturellement ou artificiellement, frisées en spirale, à peu près dans la forme d'un tire-bouchon.

TIRE-BOURRE

n. m.
Instrument composé de deux mèches de fer tordues en spirale, dont les extrémités forment deux crochets pointus, et qui, étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu, sert à en tirer la bourre, afin qu'on puisse ensuite ôter la charge. *Des tire-bourre.*

TIRE-BOUTON

n. m.
Instrument en forme de crochet, dont on se sert pour faire entrer les boutons des chaussures, guêtres, etc., dans les boutonnières. *Des tire-boutons.*

TIRE-D'AILE (À)

loc. adv.
Avec un battement d'aile prompt et vigoureux. *Cet oiseau vole à tire-d'aile,* Il vole aussi rapidement que possible.

TIRE-FOND

n. m.
Anneau de fer qui se termine en vis et qui sert aux tonneliers pour élever la dernière douve du fond d'un tonneau, afin de la faire entrer dans la rainure. *Des tire- fond.*

Il se dit aussi d'un Anneau du même genre qui sert à suspendre un lustre, un ciel de lit au plafond d'une pièce.

En termes de Chemins de fer, il se dit d'une Grosse vis à bois qui sert à fixer un rail à une traverse.

TIRE-LAINE

n. m.
Il se disait anciennement d'un Filou qui volait les manteaux la nuit. *Des tire-laine.*

TIRE-LAIT

n. m.
Petit appareil qui sert à tirer le lait d'une nourrice, soit pour nourrir un enfant, soit pour dégorger le sein. *Des tire- lait.*

TIRE-LARIGOT (À)

loc. adv.
Voyez LARIGOT.

TIRE-LIGNE

n. m.
T. d'Arts
. Petit instrument de métal, terminé par une pincette de fer en forme de lance, dont on se sert pour tirer des lignes plus ou moins grosses. *Les deux lames de la pince d'un tire-ligne, qu'on*

approche ou qu'on éloigne à volonté, donnent le moyen de tirer des lignes de différentes grosseurs. Des tire- lignes.

TIRE-PIED

n. m.
T. d'Arts
. Grande lanière de cuir, dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leurs genoux, quand ils travaillent. *Des tire-pieds.*

TIRE-POINT ou TIRE-POINTE

n. m.
Instrument pointu dont on se sert pour piquer, pour faire des trous. *Des tire-points.*

TIRE

n. f.
Il n'est guère usité que dans l'expression populaire : *Vol à la tire*, Vol qui consiste à tirer des poches les objets qu'on dérobe.

À tire-d'aile. Voyez TIRE-D'AILE (À).

TIRELIRE

n. f.
Petit récipient de terre, de bois, de métal, etc., dans lequel on introduit par une fente des pièces de monnaie pour les mettre en réserve. *Il met ses économies dans une tirelire. Sa tirelire est pleine.*

TIRER

v. tr.
Mouvoir vers soi, amener vers soi ou après soi. *Tirer avec force. Tirer la porte après soi, la tirer sur soi. Tirer quelque chose à soi. Des chevaux qui tirent une voiture. Tirer une brouette. Tirer quelqu'un par le bras, par l'habit. Tirer un cheval par la bride. Tirer quelqu'un à part, le tirer à l'écart pour lui parler. Tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un.* Absolument, *Ces chevaux tirent bien, ils tirent mal.*

Tirer le verrou, Fermer une porte au verrou.

Tirer le pied, la jambe en arrière, Les porter en arrière pour faire une révérence.

On dit aussi par extension et populairement : *Tirer sa révérence à quelqu'un,* Le saluer. Cette expression signifie encore, familièrement, Quitter. *Je lui dis nettement ma façon de penser et je lui tirai ma révérence.* Elle s'emploie aussi pour Refuser. *Ce que vous me proposez ne me convient pas, je vous tire ma révérence.*

Fig. et fam., *Tirer les yeux,* Faire mal aux yeux, leur causer de la fatigue. *Ce caractère typographique est trop fin, il tire les yeux.*

Fig. et fam., *Se faire tirer l'oreille,* Avoir de la peine à consentir à quelque chose. *Il s'est fait tirer l'oreille pour donner cette somme.*

Fig. et fam., *Cette comparaison est tirée par les cheveux,* Elle est amenée de loin, d'une manière peu naturelle, forcée.

Fig. et fam., *Tirer la couverture à soi, de son côté,* Prendre plus que sa part, chercher dans une affaire à s'emparer de profits, d'avantages qu'on doit partager avec d'autres. On dit dans le même sens : *Cet homme tire tout à lui.*

Fig. et fam., *Tirer le diable par la queue,* Être démuni d'argent, avoir beaucoup de peine à subsister.

Tirer un criminel à quatre chevaux signifiait L'attacher par les pieds et par les mains à quatre chevaux, qui le tiraient chacun d'un côté et le démembraient.

Fig. et fam., *Après lui il faut tirer l'échelle* se dit d'un Homme qui a si bien fait en quelque chose que personne ne peut faire mieux.

Par analogie, *Après cela il faut tirer l'échelle* se dit d'un Fait tellement imprévu et déconcertant qu'on ne peut imaginer rien au-delà.

En termes de Manège, *Tirer à la main* se dit d'un Cheval qui résiste à l'action de la bride.

TIRER signifie encore Tendre, allonger. *Tirer une courroie. Tirer un câble.*

Tirer l'or, l'argent, etc., Les allonger en fils déliés, afin de s'en servir ensuite pour divers usages.

Tirer ses bas, Les étendre sur ses jambes de manière qu'ils ne fassent pas de plis. *Des bas bien tirés.*

Fig. et pop., *Tirer ses chausses, tirer ses grègues,* S'en aller, s'enfuir.

Tirer les rideaux, Les ouvrir ou les fermer.

Fig., *Tirer le rideau sur quelque chose* et absolument *Tirer le rideau,* Ne plus parler, ne plus s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable.

Fig., *Tirer une chose en longueur,* En éloigner la conclusion. *Il tire l'affaire en longueur pour la faire échouer.*

Fig. et fam., *Être tiré à quatre épingles,* Être ajusté avec un très grand soin et de manière à paraître craindre de déranger son ajustement.

TIRER signifie aussi Ôter, faire sortir une chose d'une autre, d'un lieu. *Tirer du fer d'une mine, du marbre d'une carrière, du sable du bord d'une rivière. Tirer de l'argent de sa bourse, de sa poche. Tirer une écharde du doigt. Tirer une épine du pied. Tirer une bague de son doigt. Tirer l'épée du fourreau. Tirer de l'eau d'un puits, du vin d'un tonneau;* et absolument, *Tirer de l'eau, tirer du vin.*

Tirer du sang, Saigner.

Tirer la langue, Avancer la langue hors de la bouche.

Fig. et pop., *Faire tirer la langue à quelqu'un,* Le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a grand besoin. On dit aussi en parlant d'une Personne dont on n'a aucune compassion : *Je lui verrais tirer la langue d'un pied de long que je ne lui donnerais pas un verre d'eau.*

Tirer l'épée contre quelqu'un, Se battre contre lui. *Faire tirer l'épée à quelqu'un,* L'obliger à se battre.

Fig., *Tirer l'épée contre son prince,* Se révolter contre son prince.

Tirer des sons d'un instrument, Lui faire rendre des sons.

Tirer du feu d'un caillou, En faire jaillir du feu en le frappant.

Tirer des larmes des yeux de quelqu'un, Le faire pleurer. *Ce discours lui a tiré les larmes des yeux.*

Tirer les bas, les bottes à quelqu'un, Les lui ôter des jambes.

Tirer son chapeau, L'ôter pour saluer. *Je ne lui tirerai pas mon chapeau s'il ne me salue le premier.*

Fig. et fam., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire.

Fig. et fam., *Tirer les marrons du feu,* Faire au profit d'un autre et sans avantage pour soi-même quelque chose de difficile, de dangereux.

Fig. et fam., *Tirer à quelqu'un les vers du nez,* Lui faire dire ce qu'on veut savoir, en le questionnant adroitement.

Fig. et fam., *Se tirer une épine du pied,* Surmonter un obstacle, se délivrer d'un grand embarras. On dit dans le même sens : *Tirer à quelqu'un une épine du pied.*

Fig. et fam., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

Fig. et fam., *Tirer d'un sac deux moutures,* Prendre double profit dans une même affaire.

Tirer du vin au clair, Le mettre en bouteilles quand il a été bien reposé. On dit aussi figurément : *Tirer au clair un fait, une difficulté,* L'éclaircir, la débrouiller. *Il reste bien des obscurités dans cette affaire : il faudra la tirer au clair.*

Prov. et fig., *Quand le vin est tiré, il faut le boire,* L'affaire est engagée, il n'y a plus à reculer.

En termes de Marine, *Ce navire tire tant d'eau, tant de mètres d'eau,* Il s'enfonce dans l'eau de tant de mètres.

TIRER signifie aussi Choisir au sort, faire sortir au hasard de la boîte qui les contient des billets, des noms, des numéros. *Le président de la cour a tiré au sort les noms de ceux qui doivent former le jury. Tirer les numéros gagnants d'une loterie.*

Par extension, *Tirer une loterie,* Tirer les numéros d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots.

Tirer le gâteau des Rois ou, simplement, *Tirer les Rois,* Distribuer les parts du gâteau pour voir à qui la fève écherra.

TIRER signifie également Faire venir certains produits d'un pays plus ou moins éloigné. *Les blés que Rome tirait de l'Égypte, de la Sicile.*

Il signifie encore Faire sortir une personne de quelque endroit, l'éloigner de quelque chose. *On ne l'a tiré de cette prison que pour le conduire dans une autre. On ne l'a tiré qu'à grand-peine de l'eau où il était tombé. On ne saurait le tirer de son cabinet, de ses livres.*

Fig. et fam., *On ne peut le tirer de là* se dit en parlant d'un Homme qui se tient attaché à une idée et qui répond toujours la même chose.

Fig., *Tirer quelqu'un d'un mauvais pas,* Le dégager d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse.

Fig., *Tirer quelqu'un de la boue, de la poussière,* Le faire sortir d'un état misérable et bas. On dit aussi : *Tirer quelqu'un de son obscurité.*

TIRER signifie particulièrement Dégager, délivrer quelqu'un. *Tirer quelqu'un de prison, de captivité. Tirer son ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras? On l'a tiré de la misère. Il m'a tiré de peine. Tirez-moi de souci, d'inquiétude. Je l'ai tiré d'erreur. Se tirer d'affaire. Il s'est heureusement tiré de ce sujet difficile, de ce rôle ingrat.*

Absolument, *S'en tirer, s'en bien tirer,* Sortir heureusement d'une maladie, d'une difficulté, d'un procès, d'une affaire fâcheuse, etc. *Il s'en est tiré. Il s'en est bien tiré. Vous ne vous en tirerez jamais.* On dit de même : *Il s'est fort bien tiré de là. Vous aurez quelque peine à vous tirer de là.*

TIRER signifie encore Extraire. *Tirer le suc des herbes, le suc des viandes.*

Fig. et par exagération, *Il tirerait de l'huile d'un mur* se dit d'un Homme qui sait tirer profit de tout. *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur que de tirer de l'argent de lui* se dit d'un Homme avare et tenace.

TIRER signifie, au figuré, Recueillir, percevoir, obtenir, recevoir. *Tirer du profit. Quel avantage tirez-vous de là? Il tire dix mille francs de rente de sa terre. Il a tiré de cette affaire tout ce qu'on en pouvait tirer. Il a tiré de grands services de cet homme. Les leçons qu'on peut tirer de l'histoire. Cet argument, ce raisonnement tire sa principale force de la manière dont il est présenté.*

Tirer de l'argent de quelqu'un, Se faire donner de l'argent par quelqu'un, à force de sollicitations, de poursuites, etc. *C'est un très mauvais débiteur, on n'en peut tirer aucun argent.*

Tirer un éclaircissement de quelqu'un, Faire en sorte qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui.

On ne saurait tirer un mot de lui, on ne peut rien tirer de lui se dit en parlant d'un Homme qui ne veut point répondre sur quelque chose.

On ne saurait tirer raison de cet homme, On ne peut obtenir de lui qu'il fasse ce qu'il doit.

Tirer raison, tirer satisfaction d'une injure, d'une offense, Faire réparer l'injure, l'offense.

Tirer vengeance, Se venger.

Tirer parti de quelqu'un, de quelque chose, En tirer des services, des avantages. *Il a su tirer un grand parti de cet homme, de cette affaire. Il tire parti de tout. Tirer parti des circonstances.*

Tirer avantage d'une chose, La tourner, l'interpréter à son avantage. *Il tire avantage de votre modération, de votre retenue et s'imagine que vous le craignez.*

Tirer vanité d'une chose, S'en glorifier. *Il tire vanité d'une action dont il devrait avoir honte.*

TIRER signifie aussi, figurément, Extraire, puiser, emprunter. *Il a tiré une infinité de belles sentences des anciens. C'est de tel auteur qu'il a tiré tout ce qu'il sait sur ce sujet. Les mots que nous avons tirés du latin.*

C'est de là que cette ville, que cette rivière tire son nom, C'est à telle circonstance que cette ville, que cette rivière doit le nom qu'elle porte. *C'est de ce lieu que telle famille tire son nom,* Elle porte le nom de cette localité. *Les Condé tirent leur nom d'un village de la Brie champenoise.*

Tirer son origine, tirer sa source de, Descendre, être issu de. *Il tire son origine de telle famille. Cette rivière tire sa source de telle montagne.*

TIRER signifie aussi Inférer, conclure. *De cela je tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de ce fait n'est pas juste. Tirer un bon, un mauvais augure, un fâcheux, un heureux présage de quelque chose.*

Absolument, *Cette chose tire à conséquence,* On pourrait s'en autoriser, s'en prévaloir à l'avenir pour quelque chose de pareil. *Je lui accorderai sa demande, sans que cela doive, sans que cela puisse tirer à conséquence* ou, elliptiquement, *sans tirer à conséquence.*

Tirer l'horoscope d'une personne, Faire l'horoscope d'une personne suivant les règles de l'astrologie. Il signifie figurément Deviner par quelques circonstances ce que cette personne sera un jour, ce qu'elle fera dans telle ou telle occasion.

Tirer les cartes à quelqu'un, Lui prédire sa destinée d'après l'arrangement fortuit des cartes que l'on consulte.

TIRER signifie aussi Tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer un trait sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer le plan d'une forteresse, d'une maison.*

Tirer une copie, tirer la copie, tirer copie d'un acte, d'une lettre, d'un dessin, etc., Les copier.

Tirer les parties d'une partition, En copier à part les différentes parties d'orchestre.

En termes de Finance et de Commerce, *Tirer une lettre de change, tirer un chèque,* Signer un effet de commerce, une sorte de lettre par laquelle on charge un correspondant de payer la somme énoncée à celui qui présentera cette lettre, ce chèque.

En termes de Marine, *Tirer des bordées,* Louvoyer.

TIRER signifie en outre Imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Cet ouvrage a été tiré à cinq cents exemplaires. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. Bon à tirer.*

Il signifie encore Faire partir une arme de trait, une arme à feu. *Tirer l'arc. S'exercer à tirer le pistolet. Tirer le canon. Tirer un coup de fusil. Tirer des salves d'artillerie.*

Tirer un feu d'artifice, des fusées, etc., Les faire partir.

Fig. et fam., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Employer pour des bagatelles son crédit, ses ressources, ses amis, dont on aurait pu se servir plus utilement.

TIRER signifie également Chercher à atteindre avec une arme de trait, avec une arme à feu. *Tirer une perdrix, un lièvre.*

TIRER est aussi verbe intransitif et signifie Faire usage d'une arme de trait ou d'une arme à feu, la faire partir. *Tirer de l'arc, de l'arbalète. Tirer au pistolet, à la carabine. Tirer en l'air. Tirer à blanc, à la cible. Tirer juste. Tirer à boulets rouges, à coups perdus. Tirer à bout portant. Tirer sur quelqu'un. Tirer à plomb, à balle.*

Tirer au vol, Tirer sur un oiseau lorsqu'il vole.

Tirer au jugé, Tirer sans voir le gibier dans la direction où l'on suppose qu'il se trouve.

Tirer à l'oiseau, Chercher à abattre un oiseau de bois placé au haut d'une perche.

Fig. et fam., *Tirer sur quelqu'un,* Dire des choses offensantes de quelqu'un. *Tirer à boulets rouges sur quelqu'un,* En dire les choses les plus offensantes. *Tirer sur quelqu'un à bout portant,* Lui dire en face les choses les plus dures. Ces expressions se prennent quelquefois dans un sens moins sérieux, en parlant d'Épigrammes, de plaisanteries.

Fig., *Vous tirez sur vos troupes, sur vos gens,* Vous attaquez ceux qui sont dans vos intérêts.

TIRER se dit aussi des Armes à feu, lorsqu'elles partent. *Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent.*

Un fusil qui tire juste, Qui ne fait point dévier la balle ou le plomb de la direction dans laquelle on a voulu les lancer.

TIRER,intransitif

, signifie aussi Exercer une traction, un effort pour amener à soi quelque chose. *Tirer fortement sur une corde pour amener un fardeau. Tirer sur une amarre.*

En termes d'Escrime, il signifie Faire des armes. *Tirer de tierce, de quarte. Tirer en tierce. Tirer à la muraille, au mur. Il tire bien.*

TIRER signifie encore S'en remettre à la décision du sort. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille, au doigt mouillé.*

En termes de jeux de Cartes, *Tirer à qui fera,* À qui commencera, à qui donnera les cartes.

TIRER signifie aussi Aller, s'acheminer. *Tirons de ce côté. En tirant vers la droite. En tirant sur la gauche.* Ce sens est familier.

Tirer au large, S'enfuir.

Tirez, tirez. Terme dont on se servait autrefois pour chasser un chien.

Tirer à sa fin, Être bien près de finir, d'être terminé. *Cet ouvrage, cette affaire tire à sa fin. Sa maladie tire à sa fin. Ce tonneau de vin tire à sa fin.*

Ce malade tire à sa fin, Il est près de mourir.

Tirer en longueur, Se prolonger, ne pas se terminer. *Cette affaire tire en longueur.* On dit aussi absolument *Tirer. Cette négociation tire beaucoup.*

Fam., *Tirer à la ligne,* Allonger un écrit pour qu'il contienne plus de lignes et soit plus copieux, partant plus payé.

TIRER signifie figurément Avoir quelque rapport, quelque ressemblance; il se dit principalement du Rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet.*

Le participe passé TIRÉ s'emploie comme adjectif. *Un visage tiré,* Un visage abattu, amaigri, qui témoigne d'usure, de fatigue. On dit de même : *Avoir les traits tirés.*

Fig. et fam., *Ils sont à couteaux tirés,* Ils sont ennemis déclarés.

TIRÉ s'emploie aussi comme nom masculin et désigne une Chasse au fusil. *Le roi fit hier un beau tiré.* On dit dans le même sens : *Chasse au tiré.*

Il se dit encore d'un Endroit aménagé pour cette chasse. *Les tirés de Rambouillet.*

En termes de Finance et de Commerce, il désigne Celui sur qui un effet a été tiré, qui est indiqué dans une lettre de change, dans un chèque, pour payer cet effet.

TIRET

n. m.
Petit trait qui sert à indiquer un nouvel interlocuteur dans un dialogue, ou à séparer du contexte des mots, des propositions.

Il se dit aussi d'un Petit morceau de parchemin coupé en long et tortillé, servant à enfiler et à attacher des papiers ensemble. Il est vieux en ce sens.

TIRETAINE

n. f.
Sorte de droguet, drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine.*

TIRETTE

n. f.
Cordon servant à ouvrir ou à fermer des rideaux, à fermer un gant.

Il désigne aussi une Planchette mobile adaptée à une bibliothèque, à un bureau, à un guéridon, à une table. *Table à tirettes.*

TIREUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tire, aux divers sens du mot. Il se dit absolument d'une Personne qui tire, qui chasse au fusil. *C'est un mauvais tireur. Elle est bonne tireuse. Un habile tireur.*

En termes d'Escrime, il se dit d'une Personne qui sait tirer. *C'était un des meilleurs tireurs de la salle d'armes.*

En termes de Banque et de Commerce, il se dit de la Personne qui tire un chèque, une lettre de change.

Tireur d'or, d'argent, etc., Ouvrier dont le métier est de tirer l'or, l'argent, etc., en fils déliés.

Tireuse de cartes, Personne qui prétend prédire l'avenir, d'après les diverses combinaisons des cartes à jouer.

Franc-tireur. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

TIROIR

n. m.
Compartiment mobile emboîté dans une armoire, dans une table, dans une commode, etc., et qui se tire par le moyen d'un bouton, d'un anneau, d'une clef. *Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chercher dans les tiroirs de cette armoire, de cette commode. Ouvrir, fermer un tiroir.*

Fig., *Roman à tiroirs,* Roman où se trouvent des histoires particulières, qui forment hors-d'oeuvre et qui ne sont pas nécessaires à l'action générale.

Fig., *Pièce à tiroirs,* Pièce de théâtre dont les scènes, quoique réunies par un lien commun, souvent très léger, ne tiennent pas l'une à l'autre et ne forment point une action.

TIROIR se dit aussi d'Une des principales pièces des machines à vapeur, qui sert à distribuer alternativement la vapeur en dessus et en dessous du piston.

TIRONIENNE

adj. f.
T. d'Antiquité
. Il n'est usité que dans cette expression : *Notes tironiennes,* Sorte de sténographie dont l'invention est attribuée à Tiron, affranchi de Cicéron, et qui fut en usage chez les Romains et dans la première partie du moyen âge.

TISANE

n. f.
Eau dans laquelle on a fait bouillir ou infuser des plantes sèches, pour en composer une boisson médicamenteuse. *Tisane rafraîchissante. Une tasse de tisane. Boire de la tisane.*

Tisane de Champagne, Sorte de vin de Champagne plus léger et moins spiritueux.

TISON

n. m.
Reste d'une bûche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher les tisons.*

Fig., *Tison d'enfer* se dit, par exagération, d'un Méchant homme, d'une méchante femme, qui excite au mal par ses discours, par ses exemples.

Fig., *Tison de discorde,* Personnage séditieux et funeste au repos de la société. Il se dit aussi d'une Chose qui est une matière de discorde, un sujet de longues dissensions. On dit plutôt *Brandon de discorde.*

TISONNÉ, ÉE

adj.
T. de Manège
. Il se dit du Poil d'un cheval sur lequel on observe des taches irrégulièrement éparses, comme si le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tison. *Un cheval gris tisonné.*

TISONNER

v. intr.
Remuer les tisons. *Quand il est auprès du feu, il ne fait que tisonner. Il S'amuse toujours à tisonner.*

TISONNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à tisonner. *C'est un grand tisonneur.*

TISONNIER

n. m.
Instrument de fer, étroit et long, qui sert à attiser le feu, à faire tomber les cendres, etc.

TISSAGE

n. m.
Action de tisser; Ouvrage de celui qui tisse. *Le tissage des draps.*

TISSER

v. tr.
Faire de la toile ou d'autres étoffes en croisant ou entrelaçant sur un métier les fils dont elles doivent être composées. *Tisser de la toile, du drap. Tisser du lin, de la laine, du coton. Tisser au métier. Un métier à tisser.*

TISSERAND

n. m.
Ouvrier qui tisse de la toile. *La navette d'un tisserand. Le métier d'un tisserand.*

Il se dit aussi des Ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie. *Tisserand en drap, tisserand en soie.*

TISSERANDERIE

n. f.
Métier de tisserand. *Exercer la tisseranderie.*

TISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait le métier de tisser.

TISSU, UE

part. passé de l'ancien verbe, maintenant inusité, *Tistre.* Tissé. Il s'emploie ordinairement au figuré. *C'est lui qui a tissu cette intrigue. Une vie tissue de chagrins et d'infortunes.*

TISSU

n. m.
Étoffe, produit du métier à tisser. *Voilà un beau tissu de soie. Un tissu d'or et d'argent. Les riches tissus de l'Inde. Tissus de coton. Tissus de laine. L'industrie des tissus.*

Il signifie, par extension, Tissure, texture. *Le tissu de cette étoffe est lâche, est serré.*

Il se dit par analogie, en termes d'Anatomie, des Substances de nature diverse qui forment les différents organes de l'homme et des animaux, et qui résultent d'un entrelacement de fibres, d'une certaine liaison ou combinaison des parties élémentaires. *Tissu fibreux. Tissu cellulaire.*

Il se dit figurément d'une Suite, d'un enchaînement de choses. *Cet ouvrage est un tissu de mensonges, de calomnies, d'inexactitudes. Sa vie est un tissu de grandes et belles actions. Cette histoire est un tissu d'horreurs, de cruautés.*

TISSURE

n. f.
Liaison de ce qui est tissu. *Tissure ferme, serrée. Tissure lâche. La tissure de cette toile est inégale.*

Fig., *La tissure d'un discours, d'un poème,* La disposition, l'ordre, l'économie des parties d'un discours, d'un poème.

TITAN

n. m.
Nom des géants qui, selon la Fable, voulurent escalader le ciel et détrôner Jupiter. *Jupiter foudroya les Titans.*

Fig., *Un travail, une oeuvre de titan,* Un travail, une oeuvre gigantesque.

TITANIQUE

adj. des deux genres
. Qui est propre aux Titans; qui est démesuré, gigantesque. *Un orgueil titanique.*

TITHYMALE

n. m.
T. de Botanique
. Nom que l'on donne à diverses espèces d'euphorbes, telles que l'euphorbe cyprès et l'euphorbe exiguë.

TITILLATION

(Dans ce mot et dans le suivant, on fait sentir les deux L.)n. f.
Chatouillement léger. *Une titillation agréable. Une titillation incommode.*

TITILLER

v. tr.
Chatouiller légèrement. Il est peu usité.

TITRAGE

n. m.
T. de Chimie
. Action de titrer. *Le titrage d'une solution.*

TITRE

n. m.
Désignation de la matière d'un livre, d'un article, d'un chapitre, etc., qui se trouve inscrite en tête, sur la couverture, sur le dos, etc. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. il a paru un ouvrage sous tel titre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce que le titre annonce. Quel est le titre de ce paragraphe, de cette section? Juger un livre sur le titre.*

Sous-titre. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

En termes d'Imprimerie, *Faux titre d'un livre,* Premier titre abrégé, imprimé sur le feuillet qui précède celui où se trouve le titre entier. *Titre courant,* Ligne, ordinairement en capitales, qui est mise au haut des pages d'un livre, pour indiquer le sujet dont il traite.

TITRE se dit, par extension, de Certaines subdivisions employées dans les codes de lois, dans les recueils de jurisprudence, etc. *Livre douze, titre trois du Digeste. Le titre des Successions, dans le code civil.*

Il se dit aussi d'une Désignation honorifique, d'un nom indiquant un rang, une dignité. *Il avait le titre de duc, de marquis, de comte. Cette terre portait titre de comté. Ce n'est qu'un vain titre. Un titre de noblesse. Les titres nobiliaires. Il prend le titre de prince. Votre Sainteté est le titre qu'on donne aux papes. On donne aux rois le titre de Majesté, aux cardinaux celui d'Éminence, aux évêques celui d'Excellence, etc.*

Il se dit encore d'un Nom qui indique un grade, une fonction, une charge. *Il se donne le titre de docteur. Il porte le titre d'avocat à la Cour d'appel. Il a le titre de notaire, mais il n'exerce pas encore.*

Titre nu, Titre acheté sans clientèle.

Professeur en titre, Professeur qui en a le titre avec tous les droits qui en découlent, par opposition à Professeur suppléant et à Chargé de cours.

TITRE se dit également des Qualifications qu'on donne aux personnes, pour exprimer certaines relations. *Le titre de père, d'époux, de frère, de parent. Le titre de bienfaiteur. Le titre dont je suis le plus fier est celui d'ami d'un homme tel que vous.*

Il se dit aussi de la Dénomination donnée à certains cardinaux et, empruntée à certaines églises de Rome ou des environs. *Cardinal du titre de Sainte-Sabine. Cardinal-prêtre de la Sainte Église romaine, sous le titre de Saint- Pierre aux liens.*

Il se dit encore de l'Acte, de l'écrit, de la pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titre a été tiré des archives de telle abbaye. Les anciens titres d'une maison. Titre de propriété. Titre inattaquable. Il produisit des titres authentiques, des titres faux.*

Titre de rente, Reconnaissance d'une rente que l'État paie au porteur du titre. *Titre nominatif,* Titre qui porte le nom du propriétaire.

Titre au porteur, Titre qui ne porte aucun nom.

TITRE se dit spécialement, en termes de Finance, de Valeurs mobilières transmissibles. *Des titres négociables. Le service des titres dans une banque. Avance sur titres.*

Il désigne aussi Ce qui établit le droit qu'on a de posséder, de demander, de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. À quel titre demande-t-il cette place? À quel titre avez-vous obtenu cet emploi? À titre onéreux. À titre gratuit.*

À juste titre, Justement, avec raison. *C'est à juste titre qu'il fut surnommé le Père du peuple.*

TITRE se dit, par extension, de la Capacité, des qualités, des services qui donnent droit à une chose. *Il a des titres à cette place. Il a bien des titres à mon amitié, à mon estime, à ma reconnaissance. Je ferai valoir vos titres. Exposer les titres d'un candidat.*

En termes de Monnayage, il désigne la Proportion d'or fin, d'argent dans les monnaies, dans les ouvrages d'or ou d'argent. *Cette monnaie n'est pas au titre légal. Les monnaies françaises sont au titre de neuf dixièmes de fin et d'un dixième d'alliage. Cette vaisselle est à tel titre, au titre de tel pays.*

En termes de Chimie, il se dit du Degré, de la proportion dans laquelle un produit a été dissous dans un liquide.

À TITRE DE,loc. prép.
En qualité de. *À titre d'héritier. Il s'est introduit dans cette maison à titre de parent.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Comme. *À titre de grâce. À titre de dette. À titre de don, de prêt.*

TITRER

v. tr.
Donner un titre honorifique à une personne, à une terre.

En termes de Chimie, il signifie Déterminer le titre d'une solution.

Le participe passé TITRÉ s'emploie comme adjectif et se dit d'une Personne qui porte un titre de noblesse. *Un homme titré.*

Terre titrée, Terre qui a le titre de duché, de marquisat, de comté, etc.

TITUBANT, ANTE

adj.
Qui chancelle. *Une démarche titubante.*

TITUBATION

n. f.
Action de chanceler. *La titubation est un symptôme des lésions de la moelle épinière.*

TITUBER

v. intr.
Chanceler en se tenant debout, en marchant. *Cet ivrogne s'avançait en titubant.*

TITULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a le titre et le droit d'une dignité sans en avoir la possession, sans en remplir la fonction. *Les princes de cette maison ont été longtemps empereurs titulaires de Constantinople.*

Archevêchés, évêchés titulaires, Sièges épiscopaux qui existèrent jadis dans les pays conquis par l'Islam et dont on donne le titre à des prélats; il s'oppose à Archevêchés et évêchés résidentiels. *Archevêques, évêques titulaires,* Prélats pourvus de la dignité épiscopale, mais n'ayant aucune juridiction diocésaine. *Archevêque titulaire de Mélitène.*

TITULAIRE se dit aussi de Quiconque est revêtu d'un titre et en touche les émoluments réguliers, soit qu'il en remplisse, soit qu'il n'en remplisse pas la fonction. *Professeur titulaire. Juré titulaire. Les membres titulaires d'une société savante.*

TITULAIRE s'emploie comme nom dans le même sens. *Cette chaire d'anatomie a été supprimée, depuis la mort du dernier titulaire. Il n'est que le gérant de ce bureau de tabac, un tel en est le titulaire, une telle en est la titulaire. Le titulaire et le survivancier.*

TITULARISER

v. tr.
Rendre un auxiliaire titulaire de la fonction qu'il remplit. *Titulariser un suppléant.*

TMÈSE

n. f.
T. de Grammaire
. Division d'un mot composé, dont les parties se trouvent séparées par un ou plusieurs mots. *Il y a des exemples de tmèse en français, ainsi lorsqu'on dit : puis donc que vous le voulez lors même qu'il aurait parlé ainsi.*

TOAST

(On prononce *Toste.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un voeu, etc. *Porter un toast.*

Il désigne aussi une Tranche de pain rôti et beurré qui se sert avec le thé.

TOC

interj.
Onomatopée qui sert à exprimer un bruit, un choc sourd. *Il entendit frapper à sa porte : Toc, toc.*

TOC s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner un Objet faux ou un Objet prétendu ancien qui n'offre aucun caractère d'authenticité. *Cet objet est du toc, est en toc.* Il est familier.

TOCSIN

n. m.
Tintement d'une cloche à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, etc. *Dès que l'ennemi parut, on sonna le tocsin. Sitôt qu'on sonna le tocsin, les habitants accoururent pour éteindre le feu. Les factieux sonnèrent le tocsin pour ameuter le peuple.*

Dans quelques villes, *Cloche du tocsin* ou simplement *Tocsin,* Cloche destinée à sonner le tocsin. *Le tocsin est bien placé dans cette tour.*

TOGE

n. f.
T. d'Antiquité
. Robe de laine fort ample et longue, qui était le vêtement particulier des Romains et qu'ils mettaient par- dessus la tunique. *Les Romains se couvraient la tête d'un pan de leur toge lorsqu'ils étaient incommodés du soleil ou de la pluie.*

Il se dit, par extension, de la Robe que portent les professeurs, les magistrats, les avocats, etc.

TOHU-BOHU

n. m.
Nom que les livres hébraïques donnent au Chaos primitif, à l'état confus des éléments qui précéda la création.

Il se dit figurément et familièrement d'une Grande confusion, d'un grand tumulte ou d'un bruyant conflit d'opinions, de paroles. *Il est impossible de se reconnaître, de s'entendre dans ce tohu-bohu.*

TOI

Pronom singulier de la deuxième personne, qui est des deux genres
.

Il s'emploie comme sujet, à la place de *Tu* : dans une proposition elliptique : *Qui est désigné pour le remplacer? Toi. Il est aussi grand que toi. Aurais-je fait comme toi?* ù dans une proposition dont le verbe est à l'infinitif : *Toi, nous quitter en ce moment? Partir ainsi, toi!* ù dans une proposition participe : *Toi parti, nous nous trouverons bien seuls.* Comme sujet réel : *Il n'y eut que toi de ce sentiment.* Il s'emploie encore comme sujet coordonné à un nom ou à un autre pronom. *Ton frère et toi êtes mes meilleurs amis. Ni lui ni toi ne m'avez donné de vos nouvelles.*

Il s'emploie aussi comme attribut. *C'est toi.*

Il s'emploie également comme complément direct à la place de *Te* : dans une proposition elliptique. *Qui a-t-on choisi? Toi. On l'a désigné ainsi que toi; ù* dans une proposition dont le verbe est accompagné de *ne... que* au sens de Seulement : *Je n'aime que toi;* ù après un verbe à l'impératif sans négation : *Arrête-toi.* Il s'emploie encore comme complément direct coordonné à un nom ou à un autre pronom. *J'ai invité tes parents et toi. Il ira vous voir, elle et toi.*

Il s'emploie aussi comme complément indirect sans préposition après un verbe à l'impératif non accompagné d'une négation. *Rends- toi compte de ce que tu as fait. Donne-toi cette peine.* Mais avec le mot *en,* on dit : *Donne-t'en la peine.*

Il s'emploie, en outre, comme complément indirect ou circonstanciel après une préposition. *J'ai pensé à toi. Il a parlé de toi. Cette chose est pour toi. Selon toi, il a raison. Je vais avec toi. Tout est contre toi.*

Il s'emploie de même après une préposition comme complément du nom. *C'est un ami à toi. De toi* s'emploie pour le *tien* quand il est coordonné à un nom de personne ou à un pronom personnel également précédé de la préposition *de. C'est l'avis de ton père et de toi que je désire avoir. Je me suis rendu au désir d'elle et de toi.*

TOI s'emploie aussi pour donner plus d'énergie à la phrase et pour mettre en relief la personne à qui on parle. Il peut ainsi s'ajouter à *Tu. Tu dis, toi. Toi, tu prétends. Je suis inquiet; toi, tu es tranquille. Toi, à qui tout le monde reconnaît tant de valeur, tu n'as pas plus confiance en toi?*

Il peut de même s'ajouter à *Te*, soit comme complément direct, soit précédé de *à*, comme complément indirect. *Je t'abandonnerais, toi mon meilleur ami? On te l'a dit, à toi?*

Il s'emploie encore avec cette valeur d'insistance dans les locutions *Pour toi, quant à toi. Je n'ai pas besoin de lui; pour toi, quant à toi, tu serais bien aimable de rester un peu avec moi.*

Il s'emploie aussi dans certains tours particuliers, soit comme sujet, soit comme complément. *C'est toi qui as fait cela? C'est toi que j'ai choisi pour me guider. C'est à toi que je parle. C'est de toi qu'il s'agit.*

Fam., *Être à tu et à toi avec quelqu'un.* Voyez TU.

TOILE

n. f.
Tissu de fils de lin ou de chanvre. *Toile fine. Grosse toile. Toile ronde. Toile bien unie. Toile lâche, serrée. Toile écrue. Toile de chanvre. Toile de lin. Faire le commerce des toiles. Tisser de la toile. Chemise de toile.*

Il se dit aussi de Divers tissus où il entre du coton. *Toile à matelas. Toile d'emballage.*

Toile cirée, Toile enduite d'une composition qui la rend imperméable.

Toile imprimée, Toile peinte par impression.

Toile à voile, Forte toile en fils de chanvre employée pour la voilure des navires.

Toile d'avion, Toile fine dont sont tendues les ailes de certains avions.

Les toiles d'un moulin à vent, Les toiles tendues sur les ailes d'un moulin pour le faire tourner.

TOILE se dit encore de Tissus faits avec toutes sortes de matières. *Toile de soie. Toile de crin. Toile d'amiante. Toile métallique.*

Toile d'or, toile d'argent, Tissus légers dont la trame est d'or ou d'argent, et la chaîne de soie.

TOILE se dit spécialement, en termes de Peinture, de la Toile préparée et clouée sur un châssis, sur laquelle on peint.

Il se dit, par extension, d'un Tableau peint sur toile. *Le musée possède plusieurs toiles de ce peintre.*

En termes de Théâtre, *Toile de fond,* Toile verticale sur laquelle sont représentés les derniers plans du décor.

TOILE, en termes de Marine, se dit des Voiles. *Porter beaucoup de toile.*

TOILE se dit encore d'une Sorte de tissu que font les araignées pour prendre des mouches. *Les araignées avaient tendu leurs toiles dans cette pièce abandonnée. L'araignée se tient au centre de sa toile, Des toiles d'araignées.*

TOILES, au pluriel, se dit, en termes de Chasse, des Pièces de toile avec lesquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des sangliers. *Il a tué le sanglier dans les toiles. Tendre les toiles.*

Il se dit aussi de Grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, des chevreuils, etc. *Quand on veut prendre des cerfs vivants, on les prend dans les toiles.*

TOILETTE

n. f.
Meuble garni de ce qui sert pour se laver, se coiffer, se parer. *Le miroir d'une toilette.*

Garniture de toilette, Ensemble des objets qu'on place sur une toilette.

TOILETTE se dit encore de l'Action de se laver, de se coiffer, de se parer, de s'habiller. *Une toilette soignée. Faire sa toilette. Être longtemps à sa toilette.*

Nécessaire de toilette, Sorte de trousse, de mallette qui contient tous les objets nécessaires à la toilette.

Cabinet de toilette, Petite pièce où l'on fait sa toilette.

Fig., *Faire la toilette d'un texte,* Le revoir et y apporter les dernières corrections de détail.

TOILETTE se dit aussi de l'Ensemble des vêtements, des ajustements qui servent à une femme à se parer. *Elle dépense beaucoup pour sa toilette. Elle aime la toilette. Elle est en grande toilette. Toilette de bal.*

Revendeuse à la toilette, marchande à la toilette, Femme qui revend des vêtements, des parures, etc.

TOILETTE se dit aussi d'un Morceau de toile dont les marchands d'étoffes, les tailleurs, les libraires, etc., enveloppent les marchandises pour les livrer.

TOILIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend de la toile. *La boutique d'un toilier.*

TOISE

n. f.
Ancienne mesure, longue de six pieds, soit de 1 mètre 949. *Mesurer avec une toise, avec la toise, à la toise, la toise à la main.*

Prov., *On ne mesure pas les hommes à la toise,* C'est par leur degré de mérite qu'il faut les apprécier.

TOISE désigne aujourd'hui une Tige graduée qui sert à mesurer la taille des soldats. *Passer sous la toise.*

TOISÉ

n. m.
Mesurage à la toise. *Le juge a nommé des experts pour faire le toisé de cette maison.* Il est vieux; on dit aujourd'hui *Métré.*

TOISER

v. tr.
Mesurer à la toise. *Toiser un bâtiment, une muraille.* Il est vieux; on dit aujourd'hui *Métrer.*

Toiser un soldat, Mesurer sa taille.

Fig. et fam., *Toiser quelqu'un,* L'examiner avec une attention nuancée de dédain et parfois d'hostilité. *Il l'a toisé de la tête aux pieds. Ils se sont toisés sans se dire un seul mot.*

TOISON

n. f.
Laine d'une brebis, d'un mouton. *Ce mouton a une belle toison. Abattre la toison. Laver les toisons. Il a vendu tant de toisons de ses bêtes à laine.*

La toison d'or, La toison du bélier sur lequel les poètes de l'antiquité content que Phrixus et Hellé passèrent la mer. *Jason alla avec les Argonautes à la conquête de la toison d'or.* C'est aussi le Nom d'un ordre de chevalerie institué par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et dont l'insigne est un mouton d'or. *Chevalier de l'ordre de la Toison, de la Toison d'or. L'insigne de la Toison d'or.*

TOIT

n. m.
Partie supérieure d'une maison, d'un édifice, qui sert de couverture au bâtiment. *Toit plat. Toit pointu. Toit en terrasse. Toit de chaume, d'ardoise, de tuile. Le couvreur travaille sur le toit de la maison. Monter sur le toit.*

Loger sous le toit, Habiter au dernier étage d'une maison.

Habiter sous le même toit, Loger dans la même maison. *Ils habitaient tous les deux sous le même toit.*

Recevoir quelqu'un sous son toit, Le recevoir chez soi, dans sa maison. *Je l'ai reçu sous mon toit.* On dit de même : *Il a vécu sous mon toit.*

Fig., *Le toit paternel,* La maison paternelle. *Sous le toit paternel. Loin du toit paternel.*

Fig., *Un toit hospitalier, un toit protecteur,* Une maison où l'on reçoit l'hospitalité, où l'on trouve un refuge. *Un humble toit,* Une petite maison de peu d'apparence, une chaumière qu'habitent de pauvres gens.

Fig., En termes de l'Écriture, *Publier, prêcher une chose sur les toits,* En parler publiquement, l'annoncer hautement. On dit aussi, familièrement : *Dire, crier une chose sur les toits,* La répandre, la divulguer partout.

Toit à porc, Étable qui sert à loger les porcs.

TOIT, en termes de jeu de Paume, désigne les Ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, et l'autre bout du jeu où est la grille.

En termes de Mines, il désigne la Partie supérieure de la galerie.

TOITURE

n. f.
Ensemble de ce qui compose le toit d'une maison, d'un bâtiment. *Les couvreurs et les charpentiers travaillent, font des réparations à la toiture.*

TÔLE

n. f.
Fer ou acier laminé et réduit en feuilles ou plaques minces. *Tuyaux de tôle. Plateau de tôle peinte et vernie. Un abri recouvert de tôle ondulée.*

TOLÉRABLE

adj. des deux genres
. Qu'on peut tolérer, qu'on peut supporter. *Pensez- vous que cela soit tolérable? Cette douleur n'est pas tolérable.*

TOLÉRANCE

n. f.
Condescendance, indulgence, action de supporter ce qu'on ne peut empêcher ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourraient empêcher. User de tolérance.*

En termes d'Administration, *Maison de tolérance,* Maison de prostitution.

TOLÉRANCE s'emploie particulièrement en matière de religion et se dit de l'Action de supporter des idées, des sentiments différents des nôtres. *Pratiquer la tolérance. Voltaire a été l'apôtre de la tolérance.*

Tolérance théologique ou *religieuse,* Condescendance qu'on a les uns pour les autres, touchant certains points qui ne sont pas regardés comme essentiels à la religion. *L'Église latine a toujours usé de tolérance pour l'Église grecque sur le mariage des prêtres. La tolérance est prescrite aux théologiens touchant les opinions des diverses écoles.*

Tolérance civile, Permission qu'un gouvernement accorde de pratiquer, dans l'État, d'autres religions que celles qui y sont établies, reconnues par les lois, pratiquées par le plus grand nombre des citoyens. *La tolérance civile est quelquefois restreinte à certains cultes, à certaines croyances. Tolérance générale, universelle. Édit de tolérance.*

TOLÉRANCE, en termes de Monnayage, se dit de Ce que la loi permet de donner aux monnaies d'or et d'argent en plus ou en moins que le titre ou le poids réel.

En termes d'Administration et d'Arts, il se dit de Certains écarts tolérés dans la dimension, la quantité, etc., des marchandises fournies.

TOLÉRANT, ANTE

adj.
Qui tolère.

Il se dit quelquefois d'un Homme indulgent dans le commerce de la vie. *Il est fort tolérant de son naturel.*

Il se dit particulièrement en matière de religion. *Un prince tolérant.*

TOLÉRANTISME

n. m.
T. de Théologie
. Opinion de ceux qui étendent trop loin la tolérance théologique. *La tolérance dégénère en tolérantisme.*

TOLÉRER

v. tr.
Supporter. *Son estomac ne tolère pas les crudités.*

Il signifie encore Ne pas réprimer certains abus, supporter chez autrui ce que l'on n'approuve pas. *Il y a des pays où l'on autorise l'exercice de tous les cultes et d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Il tolérait leurs injustices. Je ne puis tolérer que cet homme s'arroge un tel droit. Il faut tolérer les défauts de son prochain.*

Il se dit dans un sens analogue en parlant des Personnes. *Tolérer quelqu'un. Ces deux partis, ne pouvant s'entendre, doivent du moins se tolérer.*

TÔLERIE

n. f.
Industrie ou métier du tôlier.

Il désigne aussi une Fabrique de tôle.

TOLET

n. m.
T. de Marine
. Fiche de bois ou de fer fixée dans le plat-bord d'une embarcation pour servir de point d'appui à l'aviron.

TÔLIER

n. m.
Celui qui fabrique ou vend de la tôle.

TOLLÉ

(On prononce les deux L.)n. m.
Mot emprunté du latin et qui sert à marquer l'Indignation. *Il s'éleva contre l'orateur un tollé de toutes les parties de la salle. Cette opinion excita, souleva un tollé général.*

TOMAHAWK

(On prononce *Tomahauk.*) n. m.
Hache de guerre dont se servaient les sauvages de l'Amérique du Nord.

TOMAISON

n. f.
T. d'Imprimerie et de Librairie
. Indication du tome auquel appartient un volume, dans les ouvrages qui ont plusieurs tomes.

TOMATE

n. f.
Plante de la famille des Solanées, qui porte des fruits d'un rouge vif.

Il se dit aussi du Fruit de cette plante, qui est employé en cuisine. *Salade de tomates. Tomates farcies. Sauce aux tomates* ou, par ellipse, *Sauce tomate.*

TOMBAL, ALE

adj.
T. d'Archéologie
. Il n'est guère employé que dans cette locution : *Pierre tombale,* Pierre d'un tombeau, d'une sépulture.

TOMBANT, ANTE

adj.
Qui tombe. *Les tiges de cette plante sont grêles et tombantes.*

Des cheveux tombants, Des cheveux longs qu'on laisse pendre.

À la nuit tombante, Au déclin du jour, à l'approche de la nuit. *Il rentra de la chasse à la nuit tombante.*

TOMBE

n. f.
Fosse recouverte d'une table de pierre, de marbre, de cuivre, etc., qui renferme un ou plusieurs morts.

Il se dit, en général, de Tout lieu où un mort est enseveli.

Fig., *Avoir un pied dans la tombe,* Être très âgé, très malade, être sur le point de mourir.

Fig., *Descendre dans la tombe,* Mourir.

TOMBE se dit figurément, surtout dans le langage soutenu, de la Mort. *Chaque instant de la vie est un pas vers la tombe.*

Fig., *Suivre quelqu'un dans la tombe,* Mourir peu de temps après lui.

TOMBEAU

n. m.

Sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est enterré. *Tombeau magnifique. Les tombeaux des rois. Dresser, élever un tombeau. Profaner un tombeau.*

Cette famille a son tombeau en tel endroit, On enterre ordinairement en tel endroit les morts de cette famille.

Fig., *C'est le tombeau des secrets* se dit d'une Personne à qui l'on peut confier un secret en toute sûreté, sans crainte qu'elle le trahisse.

TOMBEAU désigne, au figuré, la Mort. *Chaque moment de notre vie nous approche du tombeau. Je vous serai fidèle jusqu'au tombeau. La nuit du tombeau.*

Fig., *Mettre, conduire, mener quelqu'un au tombeau,* Causer sa mort. *Cette maladie le mènera au tombeau. Le chagrin l'a conduit au tombeau.*

Fig., *Descendre au tombeau,* Mourir. *Tirer quelqu'un du tombeau,* Lui sauver la vie, le rendre à la vie.

TOMBEAU se dit figurément des Choses et signifie Fin, destruction. *L'anarchie est le tombeau de la liberté.*

TOMBÉE

n. f.
Chute, mouvement de ce qui tombe. Il ne se dit guère que dans ces expressions : *Tombée du jour,* Déclin du jour; *Tombée de la nuit,* Approche de la nuit.

TOMBER

v. intr.
Perdre son équilibre, être renversé, abattu. *Tomber lourdement. Tomber à la renverse. Tomber de son haut, de toute sa hauteur. Tomber sur les genoux. Tomber à terre, par terre. Tomber dans l'eau. Tomber tout à plat, tout de son long. Tomber d'une fenêtre, par la fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un fossé. Il tomba percé de coups. Il a failli tomber. Il a voulu courir et il est tombé. Elle releva son enfant qui était tombé.*

Tomber raide mort, tomber mort, Mourir tout d'un coup en tombant.

Tomber aux pieds, aux genoux de quelqu'un, S'y jeter. Il signifie, au figuré, S'abaisser devant lui aux plus humbles supplications.

Fig., *Tomber de son haut,* Être extrêmement surpris de quelque chose. *Quand je vois cela, je tombe de mon haut.* On dit de même : *Les bras m'en tombent, m'en sont tombés,* Ma surprise fut si grande que je demeurai comme paralysé.

Fig. et fam., *Cet homme est tombé les quatre fers en l'air,* Il est tombé à la renverse.

Fig., *Tomber du ciel,* Survenir à l'improviste. *Cet homme est tombé du ciel pour nous venir en aide. Ce secours nous est tombé du ciel.*

Fig. et fam., *Tomber des nues.* Voyez NUE.

TOMBER se dit aussi des Choses et signifie Être entraîné de haut en bas par son poids. *Il a laissé tomber sa montre. La chaise tomba par terre. Ce vase est tombé et s'est cassé. Le fil qui les tenait s'étant cassé, les perles tombèrent à terre. Le brouillard tombe. Le tonnerre est tombé. La pluie, la neige, la grêle tombe.* Impersonnellement, *Il tombe de la pluie, de la neige, de la grêle.*

Cet édifice tombe en ruines, Il est dans un tel état de vétusté, de délabrement qu'il en tombe de temps en temps quelque partie.

TOMBER se dit aussi d'une Chose qui étant suspendue, retenue d'un côté tend vers le bas de l'autre côté. *Sa robe tombe bien. Ses cheveux tombaient sur ses épaules.*

Fig., *Laisser tomber sur quelqu'un un regard de pitié, de dédain, etc.,* Le regarder avec pitié, avec dédain, etc.

TOMBER signifie aussi Se détacher. *Toutes ses dents sont tombées. Ses cheveux tombent. Ce fruit est tombé. Les feuilles commencent à tomber.* Fig., *Mes illusions sont tombées une à une.*

Faire tomber la tête de quelqu'un, Le décapiter. *Sa tête tomba sur l'échafaud.*

Fig., *Faire tomber les armes des mains,* Fléchir quelqu'un, l'apaiser. *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains.*

Fig., *Faire tomber la plume des mains,* Décourager quelqu'un, le dégoûter d'écrire, faire qu'il s'interrompe tandis qu'il écrit. *Cette funeste nouvelle m'a fait tomber la plume des mains.*

TOMBER s'emploie aussi figurément et signifie Se jeter, se précipiter, fondre sur quelqu'un, sur quelque chose, le charger, l'attaquer vigoureusement. *Il tomba sur lui avec fureur et le frappa. Ils sont tombés l'un sur l'autre avec impétuosité, à bras raccourcis. Les ennemis, qui étaient en embuscade, tombèrent sur la patrouille. Six vaisseaux de guerre tombèrent tout à coup sur une flotte de navires marchands.*

Fig. et fam., *Tomber sur quelqu'un,* Dire de quelqu'un des choses dures et désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence.

Fig., *Tomber sur un passage, sur un vers, sur un mot, etc.,* Le rencontrer par hasard dans un livre. *En ouvrant le livre, je suis tombé sur le passage que je cherchais.*

Fig., *Tomber bien,* Arriver au bon moment, rencontrer heureusement. *Vous tombez bien : j'ai justement quelque chose à vous dire.*

Fig. et fam., *Tomber sur les bras de quelqu'un,* Se trouver inopinément à sa charge.

TOMBER signifie encore Se trouver fortuitement, subitement dans une situation désavantageuse, dans une position fâcheuse. *Tomber entre les mains des ennemis, au pouvoir*

de l'ennemi. Tomber dans une embuscade, dans un piège. Ces navires marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis. Il tomba au milieu de gens qui lui étaient inconnus.

Fig., *Tomber sous la main de quelqu'un,* Se trouver sous sa dépendance, à portée de sa colère, de son ressentiment. *S'il tombe jamais sous ma main, il se repentira de m'avoir offensé.*

Fig., *Tomber de Charybde en Scylla,* En voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, Ce propos a été compris par celui qui l'a entendu et qui en fera son profit.

Cela m'est tombé sous les yeux, Je l'ai vu par hasard.

TOMBER se dit aussi des Choses qui se trouvent fortuitement, sans qu'on les cherche. *Si, en rangeant votre bibliothèque, ce volume vous tombe sous la main, je vous prie de le mettre à part.*

Il se dit encore en parlant d'un État physique ou moral, le plus souvent fâcheux, où l'on se trouve plus ou moins brusquement. *Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en syncope. Tomber en pâmoison. Tomber en langueur. Tomber en enfance. Tomber en léthargie. Tomber dans l'erreur. Tomber dans la contradiction. Tomber dans le ridicule.*

Tomber amoureux, Devenir amoureux.

Tomber malade, Devenir malade.

Tomber du haut mal, Avoir une crise d'épilepsie.

Tomber de faiblesse, tomber d'inanition, Être dans une extrême faiblesse, être près de se trouver mal, faute de nourriture. *Tomber de sommeil,* Avoir un besoin extrême de dormir.

Tomber dans la misère, dans le malheur, Devenir pauvre, malheureux. *Tomber dans le mépris,* Devenir un objet de mépris. *Tomber en disgrâce,* N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur. *Faire tomber quelqu'un en confusion,* Lui faire éprouver, lui causer une grande confusion.

Fam., *Tomber dans la dévotion,* Devenir dévot.

Dans le langage religieux, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurcissement,* Devenir insensible aux vérités de la religion. *Tomber dans le péché,* Commettre une faute, céder au péché.

On dit aussi absolument, en termes de l'Écriture : *Tomber,* Pécher. *Le juste tombe sept fois le jour.*

TOMBER signifie aussi Dégénérer, descendre, se laisser aller à quelque chose de blâmable. *Cet auteur prétend au sublime et tombe souvent dans le galimatias. Tomber dans l'affectation, dans le précieux. Ce peintre tombe quelquefois dans le maniérisme.*

Il se dit aussi des Choses qui passent de l'état où elles étaient dans un état défavorable. *Tomber en désuétude. Cela est tombé dans l'oubli.*

Tomber à rien, Se réduire à très peu de chose. *Toute sa fortune est tombée à rien.*

Cette maison est tombée en quenouille, Il n'en reste que des filles. *Cette couronne, cette souveraineté tombe en quenouille,* Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

Tomber en putréfaction, en pourriture, Se pourrir. *Tomber en poussière,* Se réduire en poussière.

TOMBER signifie également Déchoir de réputation, de crédit, perdre de sa vogue. *Ce livre a eu d'abord quelque succès, mais il est tombé. Cet homme n'a pas été longtemps en crédit, il est bientôt tombé. Ces fabriques, ces manufactures sont tombées. Cette mode commence à tomber.*

Ces études sont tombées, On les néglige beaucoup aujourd'hui.

Son goût pour les tableaux, pour la musique est bien tombé, Il s'est bien affaibli.

TOMBER signifie également Succomber, périr, s'anéantir. *Il est tombé sur le champ de bataille. Ilion tomba sous les efforts des Grecs. On vit ces empires tomber les uns après les autres. Avec lui tomba la puissance de son favori.*

Le ministère est tombé, Il a été mis en minorité, il est obligé de quitter le pouvoir.

TOMBER signifie encore, surtout en parlant d'Ouvrages dramatiques, Ne pas réussir. *Cette pièce est tombée à la première représentation; elle est tombée à plat.*

Il signifie pareillement Cesser, discontinuer. *Le vent est tombé. Ce grand courage a tombé tout à coup. Laissez tomber tous ces bruits, tous ces mauvais propos. Cette calomnie tombera d'elle-même. La fièvre est tombée.*

Le jour tombe, La nuit approche.

Il faut laisser tomber cela, Il faut, pour empêcher qu'on n'y fasse attention, paraître n'y pas faire attention soi-même.

Laisser tomber la conversation, Ne pas l'entretenir, ne pas l'alimenter.

Sa voix tombe, Sa voix faiblit. *Il ne faut pas laisser tomber sa voix à la fin des phrases.*

TOMBER signifie également Se porter sur, atteindre, frapper. *Les coups tombaient sur lui. Le soupçon tomba sur lui. Il cherchait à faire tomber les soupçons sur cette personne. Un grand malheur est tombé sur elle. Sa colère tomba sur ceux qui l'entouraient.*

Faire tomber la conversation sur quelque sujet, L'y amener. On dit de même : *L'entretien tomba sur un tel.*

TOMBER signifie encore Échoir. *Cette terre est tombée en partage au cadet. Cela est tombé dans son lot. Cela est tombé en de bonnes mains, en bonnes mains.*

Cet ouvrage est tombé dans le domaine public, Il a cessé d'être une propriété privée.

Ce document, cet écrit est tombé entre mes mains, le hasard l'a fait tomber entre mes mains, C'est à une circonstance fortuite que je dois la possession, la connaissance de ce document, de cet écrit. *Il m'est tombé entre les mains une pièce fort curieuse.*

Les biens de cette maison sont tombés dans telle autre par un mariage, Ils y sont passés.

Le sort tomba sur lui, Ce fut lui que le sort désigna.

TOMBER sert encore, dans certaines locutions, à marquer Jonction, coïncidence, rapport, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ce chemin tombe dans tel autre, cette rivière tombe dans telle autre,* Ce chemin aboutit à tel autre, cette rivière se décharge dans telle autre. *La rue Saint-Benoît tombe dans la rue Jacob.*

Cette fête tombe un jeudi, Elle a lieu un jeudi.

Faire tomber les pages les unes sur les autres en imprimant, Faire que les pages imprimées sur l'un des côtés d'une feuille répondent exactement à celles qui sont imprimées sur l'autre côté.

Tomber d'accord avec quelqu'un, Convenir avec lui. On dit aussi simplement : *Tomber d'accord,* Avouer, convenir que. *Je tombe d'accord que cela est ainsi. Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord.*

Cela tombe sous le sens se dit d'une Chose claire, évidente.

Le participe passé TOMBÉ s'emploie adjectivement. *Un auteur tombé,* Un auteur dramatique dont la pièce a été sifflée.

TOMBEREAU

n. m.
Sorte de charrette entourée de planches, servant à porter du sable, des pierres, des matériaux, etc. *Conduire un tombereau.*

Il se dit aussi de Ce qui est contenu dans un tombereau. *Un tombereau de sable.*

TOMBOLA

n. f.
Sorte de loterie dans laquelle on gagne un objet, un lot en nature. *Dans cette soirée on tira une tombola. Une tombola de charité.*

TOME

n. m.
Volume séparé qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou manuscrit. *Il y a tant de tomes à cet ouvrage. J'ai fait relier deux tomes en un volume. Le premier, le second tome. Tome premier, tome second.*

TON

adj. possessif masculin
qui répond au pronom personnel Tu, toi. On le met toujours devant le nom ou l'adjectif qui précède le nom. *Ton Dieu. Ton père. Ton ami. Ton honneur. Ton seul amour.*

Il fait au féminin TA. *Ta femme. Ta maison. Ta haine.* Mais lorsque le nom ou l'adjectif féminin devant lequel il est placé commence par une voyelle ou une *h* muette, au lieu de *ta* on dit *ton. Ton amitié. Ton habileté. Ton extrême prudence.*

Il fait au pluriel TES pour les deux genres. *Tes parents. Tes amis. Tes affaires.*

Il s'emploie familièrement pour indiquer des rapports d'habitude, de connaissance, etc. *Voilà ton homme. Tu sais ta grammaire.*

TON

n. m.
Degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou de quelque autre son. *Ton de voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a haussé, il a baissé le ton. Donner le ton. Prendre le ton. Un ton soutenu. Ton aigu, ton grave.*

Il se dit, par extension, de la Manière de parler, non seulement par rapport au son de la voix, mais relativement aux sentiments qu'elle exprime, à la nature des paroles. *Un ton aigre. Un ton doux. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, fier, ferme, d'un ton moqueur, railleur. Ton amical. Ton décidé, tranchant, absolu, dogmatique. Ton patelin, doctoral. Ton réservé, modeste, timide, humble. Ton lamentable, plaintif, pleureur, suppliant. Être sur un ton badin, sur un ton sérieux, sur un ton doucereux. Avoir toujours un ton mielleux. Il me dit cela d'un ton qui marquait un peu de dépit. Le ton de la colère, de l'indignation. Le ton de la pitié, de l'amour. Il est toujours sur un ton familier, sur un ton de réserve, sur le ton de la réserve. Un ton de supériorité. Le ton de la supériorité. Un ton grivois. Un ton noble.*

Fig. et fam., *Le prendre sur un ton, sur un certain ton,* Prendre certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé, un certain langage. *Si vous le prenez avec moi sur un ton de supériorité, vous ne réussirez pas. Le prenez-vous sur ce ton? Il l'a pris sur un ton fort haut.*

Fig. et fam., *Faire baisser le ton à quelqu'un,* L'obliger à rabattre des airs de supériorité qu'il se donne, à parler d'un ton moins impérieux ou moins emporté.

Fig. et fam., *Changer de ton,* Changer de conduite, de manières, de langage. *Il traitait tout le monde avec hauteur, mais on lui a bien fait changer de ton.*

Fig. et fam., *Prendre un ton,* Prendre des airs, affecter une sorte de supériorité. *Vous prenez avec moi un ton qui ne me convient pas.*

Fig. et fam., Dire une chose sur tous les tons, L'exprimer de toutes les manières. *Je le lui ai dit sur tous les tons; il n'a pas voulu m'écouter.*

TON se dit encore du Langage, des manières qu'on emploie dans la société. *Le bon ton s'acquiert par la fréquentation des personnes bien élevées. Un homme, une femme de bon ton. Cette façon de parler, ce geste n'est pas de bon ton. Un propos, une familiarité de mauvais ton. Le ton de la ville, de la cour. Le ton d'un homme du monde. Un ton de corps de garde.*

Donner le ton, Servir de modèle pour le langage, les manières, etc. *Il donne le ton à la jeunesse élégante.*

Se mettre au ton de quelqu'un, Se conformer à lui pour le langage, les manières, les goûts, etc.

TON se dit aussi, en parlant des Ouvrages de l'esprit, du Caractère, du genre de style. *Le ton de cet ouvrage est soutenu. Il a pris dès le commencement de son livre le ton oratoire, le ton pathétique. Le ton plaintif de l'élégie. Le ton galant du madrigal. Il a commencé son ouvrage sur un ton qu'il n'a pu soutenir.*

En termes de Musique, il se dit de l'Intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, excepté l'intervalle de la troisième à la quatrième note et celui de la septième à la huitième. *Transposer d'un ton. Il y a trois tons du* fa *au* si.

Demi-ton, Moitié d'un ton. *Il y a dans la gamme d'*ut *un demi-ton du* mi *au* fa*, et un autre du* si *à l'*ut. *Du* ré *au* ré *dièse il y a un demi- ton chromatique, et du* ré *au* mi *bémol un demi- ton diatonique. Il faut chanter cet air un demi- ton plus haut.*

TON se dit aussi de la Gamme dans laquelle est écrit un morceau de musique et qui est désignée par sa note initiale appelée Tonique. *Ton d'*ut, *de* ré, *de* mi, *etc. Il y a un dièse dans le ton de* sol, *deux dans le ton de* ré. *Le ton de* la *mineur. Chanter dans tel ton. Ce morceau de musique est dans tel ton.*

Donner le ton, Marquer en chantant, ou en touchant un instrument, le ton dans lequel on doit chanter.

Fig. et fam., *Je le ferai bien chanter sur un autre ton,* Je l'obligerai à parler, à se conduire autrement qu'il ne fait.

Prov. et fig., *C'est le ton qui fait la chanson,* C'est le ton, c'est la manière dont on dit les choses qui dénote l'intention de celui qui les dit.

TON se dit dans un sens analogue en parlant du Plain-chant. *Les tons du plain-chant se divisent en tons authentiques et tons plagaux.* En ce sens on dit plutôt *Mode.*

En termes de Chasse, il se dit des Différents airs que l'on sonne sur la trompe dans une chasse à courre. *Il y a de nombreux tons de chasse : le débucher, l'hallali, le bat-l'eau, etc.*

En termes de Peinture, il se dit des Teintes, suivant leur différente nature et leur différent degré de force ou d'éclat. *Tons sombres. Tons clairs. Tons chauds. Tons vigoureux. Tons fins. Tons rougeâtres, verdâtres. Tons faux, blafards. Voilà une assez bonne copie de Rubens; mais quelle différence, dans le ton de couleur, entre l'original et la copie!*

En termes de Médecine, il désigne l'État de tension, d'élasticité ou de fermeté naturel aux différents organes du corps. *Les cordiaux donnent du ton à l'estomac.*

TONALITÉ

n. f.
T. de Musique
. Caractère d'un ton, d'un morceau écrit dans un ton déterminé. *La note sensible et l'accord parfait déterminent la tonalité.*

TONDAISON

n. f.
Action de tondre. On dit plutôt *Tonte.*

TONDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tond. *Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. Tondeuse de chiens. Tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. Tondeur de buis. Tondeur de palissades.*

TONDEUSE se dit aussi d'une Machine qui sert à tondre les draps.

Il désigne également des Instruments qui servent à couper ras les cheveux et la barbe, ainsi que le poil des animaux. *Passer quelqu'un à la tondeuse. Tondeuse mécanique.*

Il se dit encore d'un Instrument qui sert à faucher le gazon. *Tondeuse à gazon.*

TONDRE

(*Je tonds, tu tonds, il tond. Je tondais. Je tondis. Je tondrai. Tonds. Que je tonde. Que je tondisse. Tondant. Tondu.*)v. tr.
Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondre les brebis, les troupeaux. Tondre un barbet.*

Fig. et fam., *Tondre la brebis de trop près,* Mettre des impôts trop lourds sur le peuple.

Prov. et fig., *Il faut tondre les brebis et non pas les écorcher,* Il ne faut pas exiger de quelqu'un plus qu'il ne peut faire.

Fig. et fam., *Se laisser tondre la laine sur le dos,* Supporter patiemment des injustices, des vexations, des exactions.

Fig. et fam., *Il tondrait sur un oeuf* se dit d'un Avare qui veut épargner sur les plus petites choses.

Tondre le drap, En couper les poils de manière à le rendre plus uni et plus ras.

Tondre une palissade, La rendre unie en coupant les feuilles et les branches qui débordent. *Vous ferez épaissir cette palissade en la tondant.* On dit dans un sens analogue : *Tondre les buis, le gazon.*

Les brebis ont tondu entièrement ce pré, Elles en ont brouté toute l'herbe.

TONDRE se dit familièrement en parlant des Personnes et signifie Couper les cheveux de près avec des ciseaux, avec une tondeuse. *Il est nouvellement tondu. Il est tondu de frais.*

Fig. et fam., *Tondre quelqu'un,* Lui prendre tout son argent. *Ces aigrefins l'ont complètement tondu.*

Le participe passé TONDU s'emploie comme adjectif. Prov. et fig., *À brebis tondue Dieu mesure le vent,* Dieu ne nous envoie pas plus d'épreuves que nous n'en pouvons supporter.

Il s'emploie aussi substantivement en parlant des Personnes. *Il n'y avait que quatre pelés et un tondu* se dit en parlant d'une Réunion peu nombreuse composée de gens de peu d'importance. Il est familier.

TONICITÉ

n. f.
T. de Médecine
. Légère contraction, tension élastique que présentent les tissus vivants, spécialement les muscles.

TONIFIANT, ANTE

adj.
Qui tonifie. *Un air tonifiant.* Substantivement, *Un tonifiant.*

TONIFIER

v. tr.

Donner du ton, rendre plus vigoureux, plus ferme, plus alerte, plus actif. *Le vin tonifie les organes.*

TONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui reçoit l'accent. *Syllabe tonique. Voyelle tonique.*

Accent tonique, Intensité plus grande du son sur une syllabe d'un mot.

TONIQUE se dit, en termes de Musique, de la Première note d'un ton. Ut *est la note tonique dans le ton d'*ut. Substantivement, *La tonique et la dominante.*

En termes de Médecine, il se dit des Tissus, des muscles et signifie Qui a une tension élastique.

Il signifie aussi Qui excite la tonicité, qui donne du ton, qui fortifie l'organisme, qui le rend plus ferme, plus alerte. Substantivement, *Un tonique.*

TONITRUANT, ANTE

adj.
Qui fait un bruit comparable à celui du tonnerre. *Voix tonitruante.*

TONLIEU

n. m.
T. de Féodalité
. Droit payé par les marchands pour leur étal dans un marché, dans une foire.

TONNAGE

n. m.
Capacité, déplacement d'eau d'un bateau.

Droit de tonnage, Droit que paie un navire de commerce en raison de sa capacité.

TONNAGE se dit aussi du Total des tonnes que représentent tous les vaisseaux d'une flotte, tous les navires entrant dans un port ou en sortant.

TONNANT, ANTE

adj.
Qui tonne. *Jupiter tonnant.*

Fig., *Une voix tonnante*, Une voix forte et éclatante.

TONNE

n. f.
Récipient de bois à deux fonds, en forme de muid, qui est plus grand et plus renflé par le milieu que le tonneau. *Tonne de vin. Une tonne de bois de sapin.*

Il se dit aussi d'un Poids de mille kilogrammes. *Une tonne de fer. Cent tonnes de houille.*

En termes de Marine, il se dit d'un Déplacement d'eau ou d'un Poids de marchandises transportées égal à mille kilogrammes environ. *Un cuirassé de vingt-cinq mille tonnes. Un navire de douze mille tonnes.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit de Coquilles univalves de forme arrondie.

TONNEAU

n. m.
Grand récipient de bois, de forme à peu près cylindrique, mais renflé dans son milieu, à fonds plats, qui est fait de planches ou douves arquées, maintenues par des cercles de fer, et qui sert à contenir des liquides ou certaines autres marchandises. *Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Un tonneau de poudre. Du merrain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Défoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce. Tirer du vin au tonneau.*

Fig. et fam., *C'est un tonneau* se dit d'un Ivrogne, d'un homme habitué à boire d'une manière excessive.

Fig., *C'est le tonneau des Danaïdes se* dit, par allusion à la fable antique, d'une Chose qui nécessite des dépenses sans limites. *Cette entreprise coûte beaucoup et ne rapporte rien, c'est le tonneau des Danaïdes.*

TONNEAU se dit aussi du Liquide contenu dans le tonneau. *Ils ont bu, depuis un mois, deux tonneaux de vin.*

En termes de Marine, il désignait une Unité de poids, de deux mille livres, servant à évaluer la capacité d'un navire. Il se dit aujourd'hui d'une Mesure semblable, égale à mille kilogrammes. *Un bâtiment de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux.* On dit aussi *Tonne.*

En termes de Jeu, il se dit d'une Sorte de casier percé sur le dessus de plusieurs ouvertures, dans lesquelles on cherche à jeter de loin des petits palets de cuivre, pour gagner un certain nombre de points. *Le jeu de tonneau.*

TONNEAU se dit encore d'une Voiture légère et découverte, à deux roues.

TONNELET

n. m.
Petit baril destiné à contenir du vin, de l'eau-de-vie ou quelque autre liquide.

TONNELIER

n. m.
Celui qui fait et répare des tonneaux, qui vend des baquets, des bouteilles, des bouchons, etc., et qui se charge de mettre le vin en bouteilles.

TONNELLE

n. f.
Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. *Manger sous une tonnelle.*

TONNELLERIE

n. f.
Profession du tonnelier.

Il se dit aussi d'un Lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNER

v. intr.
Faire éclater le tonnerre. *Jupiter se mit à tonner.*

Fig., *C'est un bruit si grand qu'on n'entendrait pas Dieu tonner* se dit en parlant d'un Très grand bruit, d'un bruit qui assourdit.

TONNER s'emploie surtout impersonnellement. *Il n'a fait qu'éclairer et tonner toute la nuit. Il tonne souvent dans cette région.*

Il signifie, par extension, Faire entendre un bruit retentissant comme le tonnerre. *L'artillerie commençait à tonner. Le canon tonne.*

Il signifie aussi, figurément, Parler contre quelqu'un ou quelque chose avec beaucoup de force et de véhémence. *Ce prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe. Tonner du haut de la tribune.*

TONNERRE

n. m.
Bruit éclatant causé par la décharge des nuages électrisés. *Le tonnerre commençait à gronder. Un coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.*

Prov. et fig., *Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas,* Des menaces ne sont pas toujours suivies d'effet.

Fig., *C'est un tonnerre, c'est une voix de tonnerre* se dit d'un Homme dont la voix est très forte et très éclatante.

Fig., *Ce fut un coup de tonnerre pour lui* se dit d'un Événement imprévu et fatal qui a frappé quelqu'un tout à coup.

Poétiquement, *Le maître du tonnerre,* Jupiter. *L'oiseau qui porte le tonnerre,* L'aigle, qui était l'oiseau de Jupiter.

TONNERRE se dit aussi de la Foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire sur les lieux les plus élevés.*

En termes d'Armurerie, il désigne l'Endroit du canon d'un fusil, d'un pistolet où se met la charge et où se produit l'explosion au moment du tir.

TONSURE

n. f.
Couronne que l'on fait sur la tête aux clercs, prêtres, moines, etc., en leur rasant les cheveux en rond. *Il a fait faire sa tonsure. Porter la tonsure.*

Il se dit aussi de la Cérémonie de l'Église catholique par laquelle l'évêque introduit un homme dans l'état ecclésiastique et lui donne le premier degré de la cléricature en lui coupant les cheveux au sommet de la tête. *Tonsure cléricale. Donner la tonsure. Recevoir la tonsure.*

Prendre la tonsure, Entrer dans l'état ecclésiastique.

TONSURER

v. tr.
Donner la tonsure; faire la tonsure. *C'est tel évêque qui l'a tonsuré. Se faire tonsurer.*

Le participe passé TONSURÉ s'emploie quelquefois substantivement. *Un tonsuré.*

TONTE

n. f.
Action de tondre. Faire la tonte.

Il se dit encore de la Laine qu'on retire en tondant un troupeau. *La tonte de son troupeau lui a rapporté beaucoup.*

Il désigne aussi le Temps où l'on a coutume de tondre les troupeaux. *Pendant la tonte.*

TONTINE

n. f.
Réunion de personnes dont chacune convient de jouir viagèrement de l'intérêt de son capital et de l'abandonner ensuite aux survivants qui se partageront les rentes. *Mettre à la tontine.*

TOPAZE

n. f.
Pierre précieuse, transparente, brillante, de couleur jaune. *Topaze orientale. Topaze brûlée.*

TOPER

v. intr.
Frapper dans la main. Il s'emploie surtout figurément et familièrement et signifie Consentir à une offre, adhérer à une proposition. *Nous voilà d'accord, topez là.*

Tope là et absolument *Tope*, Volontiers, d'accord.

TOPINAMBOUR

n. m.
Plante à fleurs radiées, à haute tige et à racines garnies d'une multitude de tubercules dont la peau est brune et la chair blanche.

Il se dit aussi de ces Tubercules, qui sont comestibles.

TOPIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il ne s'emploie guère que dans cette locution : *Remède topique,* Médicament qu'on applique sur la partie malade. Substantivement, *C'est un excellent topique pour cette maladie.*

Il se dit figurément de Ce qui se rapporte exactement à la chose dont il s'agit. *Un argument topique.*

TOPOGRAPHE

n. m.
Celui qui s'adonne à la topographie, qui en fait sa spécialité.

TOPOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Description détaillée d'un lieu particulier, par opposition à la Géographie, qui est la description générale de la terre, d'un État, d'une province. *Il connaît bien la topographie des environs de Paris.*

Il se dit aussi de l'Art de représenter sur le papier la configuration d'un terrain avec tous les accidents qu'offre sa surface. *Cet officier est habile dans la topographie.*

TOPOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la topographie. *Carte topographique. Dictionnaire topographique. Service topographique.*

TOPONYMIE

n. f.
T. didactique
. Science des noms de lieux.

TOQUADE

n. f.
Engouement, manie, singularité. Il est très familier.

TOQUE

n. f.
Sorte de coiffure sans bords ou à très petits bords. *Toque de velours. Les avocats, les juges portent la toque lorsqu'ils sont en fonctions.*

TOQUER

v. tr.
Terme ancien qui signifiait Toucher, frapper. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale : *Qui toque l'un, toque l'autre,* Qui offense l'un, offense l'autre.

SE TOQUER signifie, familièrement, S'engouer. *Il s'est toqué de cette idée, de cette femme.*

Le participe passé TOQUÉ s'emploie très familièrement comme adjectif et signifie Qui a le cerveau fêlé, qui est un peu fou. *Il est toqué.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un toqué. Une vieille toquée.*

TOQUET

n. m.
Sorte de petite toque, de bonnet.

TORCHE

n. f.
Flambeau grossier fait de résine ou de cire. *Allumer les torches. Torches funéraires. La torche à la main.*

TORCHER

v. tr.
Essuyer, enlever la saleté.

Fig. et pop., *Cela est mal torché, est torché à la diable* se dit de Tout ouvrage fait grossièrement.

TORCHÈRE

n. f.
Sorte de flambeau grossier, placé à l'extrémité d'un long manche et dans lequel on met des matières combustibles destinées à donner de la lumière.

Il se dit aussi de Certains candélabres qui portent des flambeaux, des girandoles, des bougies, et qui servent à éclairer une salle. *Torchère de bronze. Il y a de belles torchères dans cette salle.*

TORCHIS

n. m.
Mortier composé de terre grasse et de paille, ou de foin coupé, qu'on emploie pour certaines constructions. *Dans ce pays, il n'y a point de pierres; les maisons et les murs de clôture sorti de torchis, sont en torchis.*

TORCHON

n. m.
Sorte de serviette de grosse toile, dont on se sert pour essuyer la vaisselle, la batterie de cuisine, les meubles, etc. *Passer le torchon. Donner un coup de torchon.*

Fig. et fam., *Le torchon brûle* se dit d'une Querelle, d'une brouille de ménage.

TORCOL

n. m.
Genre d'oiseau de l'ordre des Grimpeurs, à cou flexible.

TORD-BOYAUX

n. m.
Eau-de-vie très forte. Il est populaire.

TORD-NEZ

n. m.
T. de Vétérinaire
. Instrument dont on se sert pour assujettir un cheval pendant certaines opérations.

TORDRE

(*Je tords, tu tords, il tord. Je tordais. Je tordis. Je tordrai. Tords. Que je torde. Que je tordisse. Tordant. Tordu.*)v. tr.
Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités en sens contraire, ou par l'une des deux, l'autre étant fixe. *Tordre du fil. Tordre de l'osier. Tordre du linge. Un ver qui se tord. Cette branche est toute tordue.*

Tordre les bras à quelqu'un, Les lui tourner violemment et de manière à lui faire mal. On dit de même : *Dans sa douleur, elle se tordait les mains.*

Tordre le cou, Faire mourir en tournant le cou et en disloquant les vertèbres. *Tordre le cou à une perdrix, à un poulet. Je lui tordrai le cou.*

Tordre le cou, la bouche, Tourner le cou, la bouche de travers. *Il a la mauvaise habitude de tordre le cou, de tordre la bouche.*

Fig. et pop., *Tordre le nez,* Être ennuyé, mécontent, méprisant.

Fig. et pop., *Ne faire que tordre et avaler,* Manger trop avidement et avaler presque sans mâcher.

Fig. et pop., *Se tordre de rire,* Rire convulsivement.

TORE

n. m.
T. de Géométrie
. Surface fermée en forme d'anneau.

Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'une Moulure ronde, faisant ordinairement partie de la base des colonnes.

TORÉADOR

n. m.
T. emprunté de l'espagnol. Celui qui combat les taureaux dans les courses publiques.

TOREUTIQUE

n. f.
T. d'Antiquité
. Art de ciseler, de graver sur métaux et sur ivoire.

TORIL

n. m.
T. de Courses
emprunté de l'espagnol. Lieu où l'on tient enfermés les taureaux avant le combat.

TORMENTILLE

n. f.
T. de Botanique

. Plante de la famille des Rosacées, qui croît dans les bois et dans les lieux ombragés, et dont la racine est astringente.

TORNADE

n. f.
Bourrasque en tourbillon.

TORON

n. m.
Assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'une corde, d'un câble.

En termes d'Architecture, il désigne un Gros tore à l'extrémité d'une surface droite.

TORPEUR

n. f.
Engourdissement, somnolence, ralentissement des fonctions vitales. *Ce malade est dans la torpeur.*

Il se dit au figuré de l'Engourdissement des facultés de l'esprit. *Il n'y a pas moyen de tirer cet homme de sa torpeur. Tous les esprits étaient dans la torpeur.*

TORPIDE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de la torpeur.

TORPILLAGE

n. m.
Action de torpiller. *Le torpillage d'un navire.*

TORPILLE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Poisson du genre des Raies, qui a la propriété de donner une commotion électrique à celui qui le touche.

Il se dit, dans le langage courant, d'un Engin explosif, destiné à la guerre sous-marine ou à la guerre aérienne. *Torpille automobile. Torpille aérienne.*

TORPILLER

v. tr.
Faire sauter à l'aide d'une torpille. *Torpiller un cuirassé ennemi.*

TORPILLEUR

n. m.
Navire léger et rapide qui a pour mission spéciale de torpiller.

Il se dit aussi des Officiers et des marins chargés de la manoeuvre des torpilles. Par apposition, *Officier torpilleur.*

TORRÉFACTION

n. f.
Action de torréfier. *La torréfaction du café.*

TORRÉFIER

v. tr.
Griller, rôtir. *Torréfier des grains de café.*

TORRENT

n. m.
Courant d'eau impétueux, qui s'enfle rapidement et qui est souvent à sec. *La rapidité, la violence d'un torrent. Un torrent grossi par les pluies ravagea tout le pays. Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrents.*

Il se dit figurément de Certaines choses qui coulent abondamment, qui se répandent impétueusement. *Verser un torrent de larmes. Il pleut à torrents. Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Un torrent d'éloquence. Il est difficile de résister an torrent des passions. Laisser passer le torrent. C'est un torrent qui entraîne tout.*

TORRENTIEL, ELLE

adj.
Qui est produit par les torrents. *Eaux torrentielles.*

Il signifie aussi Qui a le caractère d'un torrent. *Pluie torrentielle.*

TORRIDE

adj. des deux genres
. Qui est brûlant, excessivement chaud. *Une chaleur torride. Un climat torride.*

Zone torride, Partie du globe qui est entre les deux tropiques.

TORS, ORSE

adj.
Qui est tordu. *De la soie torse. Du fil tors. Des jambes torses. Cou tors.* On dit populairement *Torte,* au féminin, en parlant de Ce qui est contourné, difforme. *Jambes tortes. Bouche torte.*

En termes d'Architecture, *Colonne torse,* Colonne dont le fût est contourné en forme de spirale.

TORSADE

n. f.
T. de Passementerie
. Rouleau de fils de soie, d'argent, d'or tordus en spirale qu'on emploie pour orner les tentures, les rideaux, les épaulettes des officiers, etc.

Il se dit aussi de Toutes sortes de choses tordues en spirale. *Une torsade de perles. Une torsade de cheveux. Des cheveux en torsade.*

TORSE

n. m.
T. de Sculpture
. Figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête et sans membres. *Le torse du Belvédère au Vatican.*

Il s'emploie aussi pour désigner le Tronc d'une statue ou d'une personne vivante. *Le torse de la Vénus de Milo est admirable. Cet homme a le torse trop court pour la longueur de ses jambes.*

TORSION

n. f.
Action de tordre; État de ce qui est tordu. *La torsion des artères. La torsion du fil, de la laine.*

En termes de Physique, *Balance de torsion,* Appareil pour mesurer de très petites forces.

TORT

n. m.
État de celui qui n'a pas le droit, la raison de son côté. *Lequel des deux a tort? Ils ont tort tous deux. Le tort est de votre côté. Il a tous les torts. Tout le monde lui donne tort. Vous avez grand tort de parler comme vous faites.*

Mettre quelqu'un dans son tort, Lui faire une offre, une proposition qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste; avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites-lui encore cette offre pour le mettre dans son tort. Parlez-lui en termes conciliants pour le mettre encore plus dans son tort.*

Prov., *Le mort a toujours tort,* Un homme mort ne pouvant plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. On dit de même : *Les absents ont tort.*

TORT se dit encore du Fait d'avoir quelque chose à se reprocher envers quelqu'un. *C'est un tort que je ne vous pardonnerai jamais. Vous aggravez vos torts. Il a confessé, avoué noblement son tort. Reconnaître ses torts. Réparer, effacer tous ses torts. Le divorce a été prononcé aux torts réciproques des époux.*

Il signifie aussi Lésion, dommage qu'on souffre ou qu'on fait souffrir. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. Quel tort cela vous fait-il? Il ne lui a pas fait tort d'un sou. Il ne fait tort qu'à lui-même. Les chevaliers errants redressaient les torts. Redresseur de torts.*

À TORT,loc. adv.
Sans raison, injustement. *On l'accuse à tort et sans cause. C'est à tort que vous lui imputez cela.*

À TORT ET À TRAVERS,loc. adv.
Sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

À TORT OU À DROIT,loc. adv.
Sans examiner si la chose est juste ou injuste. *Il veut ce qu'il veut, à tort ou à droit.*

À TORT OU À RAISON,loc. adv.
Avec ou sans raison valable. *À tort ou à raison, il est convaincu qu'on a voulu le tromper.*

TORTE

adj. f.
Voyez TORS.

TORTICOLIS

n. m.
Contracture du cou, qui fait qu'on ne peut le tourner sans douleur. *Il a un torticolis fort douloureux.*

TORTIL

n. m.
T. de Blason
. Cercle d'or autour duquel est passé un collier de perles et qui est la couronne de baron.

TORTILLAGE

n. m.
Façon de s'exprimer confuse et embarrassée. *Que veut-il dire avec ce tortillage?* Il est très familier.

TORTILLEMENT

n. m.
Action de tortiller; État d'une chose tortillée. *Le tortillement de cette corde est trop lâche.*

TORTILLER

v. tr.
Tordre à plusieurs tours; il ne se dit qu'en parlant des Choses souples, comme le papier, la filasse, le ruban, etc. *Tortiller du ruban, une corde, un cordon, du papier. Tortiller des cheveux.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Chercher des détours, des subterfuges. *Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il n'y a pas à tortiller, il faut aller droit.* Il est familier.

Tortiller des hanches, Marcher avec un mouvement, un balancement trop marqué des hanches. Il est familier.

SE TORTILLER se dit des Serpents et des vers qui se tordent, qui se replient sur eux-mêmes. *Voyez comme ce serpent se tortille. Cet homme se tortille comme un ver.*

TORTILLON

n. m.
Chose tortillée. *Un tortillon de papier. Un tortillon de paille.*

Il se dit absolument d'un Petit chignon fait d'une tresse de cheveux tordue et roulée sur elle-même.

TORTIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui met à la torture. *Des procédés tortionnaires.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Cet homme, ce geôlier est un tortionnaire.*

TORTIS

n. m.
Assemblage de plusieurs fils de chanvre, de laine, de soie, etc., tordus ensemble.

Il se dit aussi d'une Sorte de couronne ou de guirlande de fleurs. *Un tortis de fleurs.* Il est vieux en ce sens.

TORTU, UE

adj.
Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu. Il a les jambes tortues. Un arbre tortu. Cette pièce de bois est tortue. Un chemin, un sentier tortu.*

Fig. et fam., *Avoir l'esprit tortu,* Manquer de justesse dans l'esprit, voir les choses autrement qu'elles ne sont.

TORTUE

n. f.
Reptile amphibie à quatre pieds, qui marche très lentement, et dont tout le corps, à la réserve de la tête, des pieds et de la queue, est couvert d'une grande enveloppe dure et le plus souvent garnie d'écailles. *Tortue de terre, tortue terrestre. Tortue de rivière, tortue d'eau douce. Il y a dans ce pays des tortues de mer d'une grandeur prodigieuse. Écaille de tortue. OEufs de tortue. La chair de tortue est délicate. Soupe à la tortue.*

Fam., *À pas de tortue,* Lentement. *Il va, il marche à pas de tortue.* On dit aussi : *Il va comme une tortue.*

TORTUE, en termes d'Antiquité romaine, se dit d'une Sorte de carapace que les soldats formaient en tenant leurs boucliers au-dessus de leur tête et en les serrant les uns contre les autres, pour être à couvert des traits de l'ennemi en approchant du pied des murailles d'une ville assiégée.

Il se disait également d'une Machine de guerre montée sur des roues et couverte, à l'abri de laquelle on pouvait s'avancer de même jusqu'au pied des murailles d'une ville assiégée.

TORTUEUSEMENT

adv.
D'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE

adj.
Qui fait plusieurs tours et retours. Il ne se dit guère que des Rivières, des chemins, ainsi que des serpents. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un sentier tortueux. Les replis tortueux d'un serpent.*

Il se dit figurément de Ce qui est fait avec des détours, de ce qui montre une absence de franchise. *Une marche, une conduite tortueuse. Des voies tortueuses.*

TORTUOSITÉ

n. f.
État de ce qui est tortueux. Il est peu usité.

TORTURE

n. f.
Souffrance cruelle, tourment qu'on fait souffrir. *D'horribles tortures. Des instruments de torture.*

Il se dit spécialement de la Souffrance physique qu'on infligeait à quelqu'un par voie de justice. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture. La torture a été abolie en France par Louis XVI.* Dans cette acception, on se sert plus ordinairement du mot *Question.*

Fig., *Mettre quelqu'un à la torture,* Lui causer un trouble, un embarras pénible, ou une vive impatience. On dit également : *Être à la torture.*

Fig., *Mettre son esprit à la torture, être à la torture,* Travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à l'examen, à la discussion de quelque chose.

TORTURER

v. tr.
Faire éprouver une torture, soumettre à la torture. *Il fut cruellement torturé avant d'être mis à mort. Il fut torturé avant d'avouer son crime.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Tourmenter vivement. *Cette idée me torture.*

Torturer un texte, le sens d'un texte, le sens d'un mot, Lui faire signifier, comme par violence, ce qu'il ne dit pas.

TORY

n. m.
Nom qu'on a donné en Angleterre aux partisans de Charles II, et qui depuis est resté le nom générique du parti conservateur. Il est opposé à *Whig. Les torys et les whigs ont dominé alternativement en Angleterre.* Quelques-uns écrivent au pluriel, à la manière anglaise, *Tories.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un ministère tory. Un journal tory.*

TORYSME

n. m.
Opinions, système politique des torys.

TOSCAN, ANE

adj.
T. d'Architecture
. Il se dit du Plus simple des cinq ordres d'architecture et de ce qui appartient à cet ordre. *L'ordre toscan. Colonne toscane. Soubassement toscan.*

Architecture toscane, Celle qui est essentiellement composée d'arcades et de bossages.

TÔT

adv. de temps
. Promptement, vite, dans peu de temps. *Revenez tôt. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il s'est déclaré trop tôt.*

Il signifie aussi De bonne heure, à un moment de la journée, de l'année, de la vie, d'une période quelconque, qui n'est pas avancé; avant le moment habituel; il s'oppose à Tard. *Il se*

lève très tôt. Je me couche habituellement tôt. Il est encore trop tôt pour y aller. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il faut mourir tôt ou tard. Pâques est très tôt cette année.

Il se joint aux adverbes *Aussi, bien, si* pour former un seul mot. Voyez AUSSITÔT, BIENTÔT, SITÔT.

AU PLUS TÔT,loc. adv.
Voyez PLUS.

NE... PAS PLUS TÔT QUE,loc. conj.
Voyez PLUS.

TOTAL, ALE

adj.
Qui est complet, entier. *Somme totale. Ruine totale. Abandon total. Éclipse totale.*

TOTAL s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Le tout, l'ensemble, la somme. *Le total d'une addition. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Il y a tant au total. La somme des totaux.*

AU TOTAL,loc. adv.
Tout compté. *Au total, c'est une bonne affaire, c'est un bon ouvrage.*

TOTALEMENT

adv.
Entièrement, tout à fait. *Il est totalement ruiné. Il s'est totalement dévoué à cette oeuvre.*

TOTALISER

v. tr.
Additionner plusieurs nombres.

TOTALITÉ

n. f.
Total, tout. *La totalité des hommes. La totalité de la succession. Soit en totalité, soit en partie.*

TOTEM

n. m.
Objet qui, chez les populations primitives, sert d'emblème protecteur au clan.

TOTÉMISME

n. m.
Organisation sociale fondée sur l'existence des totems.

TOTON

n. m.
Sorte de petite toupie, que l'on fait tourner avec le pouce et l'index et qui porte souvent sur ses faces latérales des lettres ou des chiffres qui servent à indiquer le gagnant lorsqu'on y joue à plusieurs. *Jouer au toton. Tourner comme un toton.*

TOUAGE

n. m.
T. de Marine
. Action de touer ou Résultat de cette action.

TOUCAN

n. m.
T. de Zoologie
. Oiseau d'Amérique, dont le bec est très gros et très long. *Il y a des toucans dont le bec est plus long que le corps entier.*

TOUCHANT, ANTE

adj.
Qui touche le coeur, qui émeut; il se dit surtout en parlant d'Émotions douces et attendrissantes. *Un discours touchant. Il nous a dit des choses touchantes. Des paroles touchantes. Une musique touchante. Un spectacle touchant. Une scène touchante. Une beauté touchante.*

TOUCHANT

prép. Concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts.*

TOUCHE-À-TOUT

adj. inv.

Qui aime à se mêler indiscrètement de tout ce qui ne le regarde pas. *Un enfant touche-à-tout.* Substantivement, *Un touche-à-tout.* Il est familier.

TOUCHE

n. f.
Action de toucher. Il se dit spécialement de l'Épreuve qu'on fait par le moyen de la pierre de touche. *On connut à la touche que cette pièce était fausse.*

Pierre de touche, Sorte de pierre noirâtre très dure dont on se sert pour distinguer l'or du cuivre. Il se dit aussi figurément de Ce qui sert à faire connaître d'une manière certaine la nature, la qualité d'une chose. *L'adversité est la pierre de touche de l'amitié.*

TOUCHE, en termes de jeu de Billard, désigne l'Action d'atteindre la bille sur laquelle on joue. *Il a manqué de touche. Un manque de touche.*

En termes de Pêche, il désigne l'Action du poisson qui mord à l'hameçon.

En termes de Peinture, il désigne la Manière dont le peintre pose la couleur sur la toile, dont il indique et fait sentir le caractère des objets. *Suivant les objets qu'on imite, la touche doit être large ou légère. Dans les ouvrages des artistes médiocres, la touche est souvent timide ou pesante. On reconnaît facilement la touche de tel maître.*

Fig. et pop., *Avoir une drôle de touche,* Avoir une tournure, une allure ridicule.

TOUCHE se dit encore de Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, etc., qui composent le clavier d'un orgue, d'un piano, d'un clavecin, etc. *Touches blanches. Touches noires. Il y a deux touches de cassées au clavier de cet orgue.*

Il se dit aussi d'une Pièce d'ébène longue et étroite, fixée le long du manche d'un violon ou d'un instrument analogue et sur laquelle les doigts du musicien viennent appuyer les cordes.

Il se dit également de Chacun des petits filets saillants qui sont appliqués de distance en distance sur le manche d'une guitare ou d'un instrument analogue et qui servent à faire les demi-tons. *Il faut mettre des touches au manche de cette guitare.*

En termes de Jeux, il se dit d'une Petite baguette d'os ou d'ivoire, courbée par un bout, dont on se sert aux jonchets pour lever chaque pièce, après qu'on les a toutes laissées tomber pêle-mêle. *Lever les jonchets avec la touche.*

TOUCHER

v. tr.
Mettre la main sur quelque chose. *Toucher les vases sacrés. Toucher doucement, légèrement. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela. Toucher de la main, du doigt.*

Fig., *Faire toucher une chose du doigt,* La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles qu'on acquiert par le toucher.

TOUCHER signifie également Se mettre en contact avec un objet, de quelque autre manière que ce soit. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude. Il l'a touché avec son gant, avec son chapeau. Toucher le plafond avec la tête.*

Toucher une pièce d'or, un lingot d'or, L'éprouver avec la pierre de touche. *Cette pièce d'or est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois.*

TOUCHER signifie encore Frapper d'un coup léger pour faire aller, chasser devant soi, en parlant des Vaches, des boeufs, des chevaux, etc. *Il touchait des boeufs devant lui.*

Il signifie aussi Atteindre. *Toucher le but.* En termes de Billard, *Toucher la bille de son adversaire.* En termes d'Escrime, *Toucher son adversaire. Touché!*

Fig., *Toucher le but,* Arriver au but qu'on s'était proposé.

TOUCHER signifie en outre Aborder, arriver à. *Toucher le port. Toucher le rivage.*

Il se dit aussi en parlant du Contact qui a lieu entre toutes sortes de choses, lorsqu'elles se joignent tellement qu'il n'y a rien entre elles. *Ma maison touche la sienne. Leurs propriétés se touchent.*

En termes de Géométrie, *Cette ligne droite touche cette courbe,* Elle la rase en un seul point, sans la couper. On dit aussi dans le même sens : *Ces deux courbes se touchent.*

TOUCHER signifie encore Recevoir, en parlant d'une Somme d'argent. *Il a touché ses appointements. Je lui ai fait toucher telle somme. Toucher de l'argent.*

Il signifie également Jouer, faire résonner, en parlant de Certains Instruments de musique. *Toucher l'orgue, le piano. Il touche le piano agréablement, délicatement.* On dit aussi, abusivement : *Toucher du piano, de l'orgue, etc.* Il vieillit.

Fig. et fam., *C'est une corde qu'il ne faut pas toucher, il ne faut pas toucher cette corde-là* se dit pour faire entendre qu'une affaire ou qu'une circonstance est délicate et qu'il n'en faut pas parler. On dit aussi *Toucher la corde sensible.*

TOUCHER signifie, figurément, Effleurer un sujet, l'aborder. *Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez-en quelque chose dans votre préface. Je lui en ai touché quelques mots.*

Il signifie aussi Émouvoir. *Dieu lui a touché le coeur. Dieu l'a touché, il s'est converti. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en est sensiblement, vivement, extrêmement touché, touché jusqu'aux larmes. Il en est touché jusqu'au fond du coeur. Laissez-vous toucher par nos larmes. Un tel spectacle a touché son coeur. Il fut très touché de mon malheur. Il en fut touché de pitié, de douleur. Son repentir m'a touché. Ses larmes me touchèrent le coeur.* Absolument, *Ce qui est affecté ne peut toucher.*

Il signifie encore Concerner, regarder, intéresser. *Cela ne me touche point. En quoi cela vous touche-t-il? Je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche votre famille. Cela ne me touche en rien. Cet événement ne me touche ni de près ni de loin.*

Il signifie également Appartenir par le sang, être parent ou allié. *Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin.*

TOUCHER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Porter la main sur quelque chose. *Cet enfant touche à tout. Ne touchez pas à cela. Regardez cet objet, mais n'y touchez pas.*

Toucher à quelqu'un dans la main, Mettre la main dans la sienne en signe d'accord, d'amitié. *Le marché est conclu, il m'a touché dans la main. Il me tendit la main et me dit : Touchez là, l'affaire est faite.*

Fig. et fam., *Il n'a pas l'air d'y toucher* se dit d'un Homme dissimulé, qui cache son jeu.

TOUCHER signifie aussi Entrer en contact avec une chose, y atteindre. *Il est si grand qu'il touche presque au plafond. Il y touche de la main.*

En termes de Chasse, *Toucher au bois* se dit des Cerfs lorsqu'ils se frottent contre les arbres pour dépouiller leur nouvelle tête de la peau qui l'enveloppe.

En termes de Marine, *Le navire a touché à Madère,* Il a fait escale à Madère. *Le navire a touché contre un rocher* et, absolument, *a touché,* Il a heurté contre un écueil.

TOUCHER signifie aussi Prendre une partie de quelque chose. *On ne doit jamais toucher à un dépôt. Je garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. On n'a pas touché à ce plat.*

Il signifie encore Apporter un changement à une chose. *On n'a pas touché à cette loi. Il n'osait toucher à l'ouvrage d'un si grand maître.*

Il signifie également Être contigu à. *Sa propriété touche à la route.*

Il signifie en outre Être sur le point d'arriver. *Nous touchons au port. Toucher au but.*

Il signifie de plus Être proche d'un moment, d'une époque. *Nous touchons au printemps. Il touche à cet âge où les passions s'éveillent. Il touche à son dernier moment. Mon travail touche à sa fin.*

Il signifie encore Concerner, intéresser. *Cette question touche aux plus grands intérêts de l'État. Les choses qui touchent à l'honneur.*

Le participe passé TOUCHÉ s'emploie adjectivement. Au jeu de Dames et au jeu d'Échecs, *Dame touchée, dame jouée, Pièce touchée, pièce jouée,* signifient que Quand on a touché une dame, une pièce, il faut la jouer.

TOUCHER

n. m.
Sens du tact, celui par lequel on distingue le mou et le dur, le froid et le chaud, etc. *Cela se reconnaît au toucher. Le sens du toucher.*

Il se dit aussi de l'Action de toucher. *Cette étoffe est douce au toucher.*

En termes de Musique, il se dit de la Manière dont un musicien attaque les touches. *Toucher doux, léger.*

TOUCHEUR

n. m.
Celui qui conduit des bestiaux par troupe. *Un toucheur de boeufs. Le toucheur menait les boeufs à l'abattoir.*

TOUE

n. f.
Bateau plat qui sert de bac ou de bateau de pêche.

TOUÉE

n. f.
T. de Marine
. Câble, chaîne sur laquelle on tire pour touer. *Sortir d'un port à la touée. Ancre de touée.*

Il se dit aussi d'une Longueur de câble de cent vingt brasses.

TOUER

v. tr.
T. de Marine
. Faire avancer un navire en tirant, à force de bras ou au moyen du cabestan ou d'un treuil à vapeur, un câble, une chaîne amarrée à un point fixe ou reposant au fond de l'eau.

SE TOUER se dit d'un Navire qui avance au moyen d'un câble, d'une chaîne. *Se touer pour sortir d'un port, d'une rivière.*

TOUEUR

n. m.
Sorte de remorqueur qui avance au moyen d'une chaîne mouillée au fond de l'eau.

Il désigne aussi un Treuil à vapeur servant à ramener au sol un ballon captif.

TOUFFE

n. f.
Ensemble d'herbes, de fleurs, de cheveux, de poils, etc., naturellement rapprochés. *Arracher une touffe d'herbes. Une touffe de poils.*

TOUFFEUR

n. f.
Atmosphère épaisse et lourde qui saisit en entrant dans un lieu où la chaleur est extrême. *J'ai senti en entrant une touffeur insupportable.*

TOUFFU, UE

adj.
Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre touffu. Une barbe touffue.*

Il signifie familièrement Qui est encombré, chargé à l'excès. *Un roman touffu. Une composition trop touffue.*

TOUJOURS

adv. de temps
. En tout temps, continuellement, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu.*

Pour toujours, Pour tout le temps à venir. *Ils se sont dit adieu pour toujours,* Ils se sont quittés pour ne plus se revoir.

TOUJOURS signifie encore Le plus souvent, habituellement, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en prières. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.*

Il signifie aussi Comme par le passé. *Il l'aime toujours. Elle est toujours aussi belle. Il est toujours le même.*

Il signifie également Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours celles qui plaisent le plus.*

Il signifie aussi En attendant, cependant, néanmoins, du moins, en tout cas. *Je vous suivrai de près, allez toujours. Prenez toujours cela à compte. Toujours est-il que...*

TOUNDRA

n. f.
T. de Géographie
. Vaste prairie des pays arctiques où ne poussent guère que des mousses et des lichens et où vivent les rennes, les élans, etc.

TOUPET

n. m.
Petite touffe de poil, de cheveux, de crin, de laine. *Les Tartares se rasent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front.*

Il se dit absolument de la Touffe de cheveux qui est au haut du front. *Nos grands-pères portaient le toupet élevé. Il est complètement chauve et porte un faux toupet.*

Fig. et fam., *Avoir du toupet,* Avoir de l'aplomb, de l'audace. *On peut dire que vous avez du toupet, un fier toupet.*

TOUPET se dit également de la Partie de la crinière qui passe entre les deux oreilles du cheval et qui lui tombe sur le front.

TOUPIE

n. f.
Jouet en forme de poire, qu'on fait tourner sur la pointe en lui imprimant un mouvement de rotation au moyen d'une ficelle déroulée vivement ou d'un ressort. *Des enfants qui jouent à la toupie. Toupie d'Allemagne. Tourner comme une toupie.*

La toupie dort, Elle tourne sans changer de place.

TOUPIE se dit, en termes d'Arts, d'un Instrument qui sert à faire des moulures.

TOUPILLER

v. intr.
Tournoyer comme une toupie; il n'est usité qu'en parlant des Personnes qui vont et viennent dans une maison sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller.* Il est familier et peu usité.

TOUPILLON

n. m.
Petit toupet. *Toupillon de cheveux.*

TOUR

n. f.
Sorte de bâtiment élevé, rond, carré ou polygonal, dont on fortifiait jadis l'enceinte des villes, des châteaux, etc., ou qui sert de clocher, de phare, etc. *Haute tour. Tour ronde. Tour carrée. Tour crénelée. Monter dans une tour, sur une tour. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Une muraille flanquée de tours. Les créneaux d'une tour. La tour de Babel. La tour de Londres. La tour de Cordouan, qui sert de phare à l'embouchure de la Gironde. Les tours de Notre-Dame. La Tour de l'Horloge.*

Fig. et fam., *Tour de Babel,* Lieu où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre. *Cette assemblée est une vraie tour de Babel.*

TOUR se dit aussi de Machines de guerre que les anciens attachaient sur le dos des éléphants de combat et dans lesquelles ils plaçaient ordinairement des archers.

En termes de jeu d'Échecs, il se dit d'une Pièce qu'on place à l'angle de l'échiquier et qui a la forme d'une tour crénelée. *Donner échec et mat avec la tour.*

TOUR

n. m.
Mouvement circulaire, mouvement de rotation. *Tour de roue. Faire un tour sur soi-même.*

Fam., *À tour de bras,* De toute la force du bras. Il signifie figurément En déployant toute sa force. *Tomber sur quelqu'un à tour de bras.*

Fam. et par exagération, *En un tour de main,* En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *Il change d'avis en un tour de main. Cela a été fait en un tour de main.*

Tour de reins, Foulure de reins causée par quelque effort. *Avoir un tour de reins. Il s'est donné un tour de reins.*

Tour de broche, Révolution que fait la broche à rôtir, en tournant sur elle-même. *Ce chapon aurait eu besoin d'un tour de broche de plus.*

Un tour, deux tours de clef, Action de tourner une fois, deux fois la clef dans la serrure. *Il ferma la porte à double tour.*

Fig. et fam., *Tour de bâton,* Profit secret, illicite ou abusif qu'un homme tire de l'emploi, du poste qu'il occupe. *Son emploi lui vaut tant par an, sans les tours de bâton.* On dit aussi *Retour de bâton.*

Demi-tour, Demi-révolution qu'un homme fait en tournant sur ses talons. *Il fit demi-tour à droite.*

Fig. et fam., *Faire demi-tour,* Se retirer. *Je l'ai obligé à faire demi-tour.*

TOUR se dit, par extension, de Mouvements d'allée et venue, de parcours faits dans un endroit donné. *Faire un tour dans le jardin. Il était allé faire un tour à la campagne. Il alla faire un tour à Paris. Il fit un tour à la fête. Faites un tour jusque-là.*

Il est allé faire un tour de promenade, Il est allé se promener. *Il est allé faire un tour,* Il est sorti pour revenir bientôt. On dit dans le même sens : *Il est allé faire un tour en ville, un tour dans son pays.*

TOUR se dit aussi en parlant de Certaines choses qui vont en serpentant et qui reviennent sur elles-mêmes. *Cette rivière fait plusieurs tours et retours. Les tours et les retours d'un labyrinthe.*

Il se dit encore de la Circonférence d'un corps. *La terre a quarante mille kilomètres de tour. Cette colonne a six mètres de tour à sa partie inférieure.*

Il se dit, par extension, du Circuit d'une chose. *Le tour de la ville. Le tour du jardin. Cette ville a une lieue de tour. Cet arbre a huit mètres de tour.*

Faire le tour de, Parcourir toute la circonférence, le circuit de. *Faire le tour du monde. Faire le tour d'un jardin, d'un bois.* Il signifie aussi S'étendre autour. *L'enceinte fait tout le tour de la ville. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras.*

Fam., *Faire son tour de France, d'Europe,* Parcourir la France, l'Europe. Il s'est dit surtout des Artisans qui voyageaient pour travailler de leur état dans différentes villes.

Fig. et fam., *Faire le tour du cadran,* Dormir douze heures de suite.

Tour de taille, Mesure de la ceinture.

Tour de tête, Mesure de la tête pour la coiffure.

Tour de ville, Sorte de boulevard, de promenade qui fait le tour d'une ville.

En termes de jeux de Cartes, *Jouer un tour, faire un tour,* Jouer un certain nombre de coups en sorte que tous les joueurs successivement aient une fois la main.

TOUR se dit également de Différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de cou. Un tour de cheveux.*

Il signifie encore Rang successif, alternatif. *Ce n'est pas votre tour. Vous avez laissé passer votre tour de parole. Je parlerai à mon tour. Son tour viendra. Céder son tour. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Chacun son tour.*

À tour de rôle. Voyez RÔLE.

Tour de faveur se dit de Toute chose qu'on fait passer avant son tour. *Il a obtenu, pour sa pièce, pour son article, un tour de faveur.*

TOUR se dit aussi d'une Action qui exige la promptitude, la subtilité et l'adresse de la main, ou la souplesse, l'agilité, la force du corps. *Tour de bateleur. Tour de passe-passe. Il sait faire des tours de cartes, des tours de main. Ce sauteur fait des tours de force extraordinaires.*

Fig., *Tour de force,* Action qui exige beaucoup de force. *En portant ce fardeau jusque-là, vous avez fait un tour de force.* On le dit également au sens moral. *Si vous terminez cette affaire aujourd'hui, vous ferez un tour de force. Une si longue improvisation est un tour de force. C'est un tour de force.*

Fig. et fam., *Avoir le tour de main,* Avoir la manière de faire, l'habileté, la pratique.

TOUR signifie figurément et familièrement, Trait d'habileté, ruse, finesse, manière d'agir adroite et ordinairement malintentionnée. *Il lui a joué un tour. Faire un tour, des tours à quelqu'un. Je lui revaudrai ce tour-là. Voilà un bon tour.*

Fam., *Le tour est joué,* La ruse a réussi.

Fig., *Cela vous jouera un mauvais tour* se dit à quelqu'un pour l'avertir qu'une chose lui sera dangereuse ou préjudiciable.

TOUR, en parlant d'une Affaire, se dit de la Manière dont on la fait voir, dont elle se présente, dont elle marche. *Il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tour aux choses. Il a donné un bon tour à cela. Le succès dépend du tour que le rapporteur donnera à votre affaire. Cette affaire prend un bon, un mauvais tour.*

Il désigne encore la Manière dont on exprime ses pensées et dont on arrange ses termes, soit en parlant, soit en écrivant. *Il y a un tour oratoire dans tout ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ont un tour, sont d'un tour naturel. Tour figuré. Tour hardi. La pensée n'est pas neuve, mais le tour est nouveau. Ce tour de phrase est obscur, singulier, heureux.*

Cet homme a un tour d'esprit agréable, Il présente les choses sous une forme agréable. On dit aussi : *Un tour d'esprit original.*

TOUR se dit en outre d'une Machine dont on se sert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux, l'argile, etc. *Tour de potier. Cela est fait au tour.*

Fig. et fam., *Cette femme a le bras, la main, la gorge, la jambe faits au tour,* Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même sens : *Cet homme, cette femme sont faits au tour.*

TOUR désigne aussi une Sorte d'armoire ronde et tournant sur un pivot, qui est posée dans l'épaisseur du mur, particulièrement dans les communautés religieuses, et qui permet de faire passer diverses choses du dehors à l'intérieur ou de l'intérieur au-dehors.

Il s'est dit aussi d'un Appareil semblable employé à l'entrée des hospices pour le dépôt des enfants confiés à la charité publique.

TOUR À TOUR,loc. adv.
L'un après l'autre, alternativement. *Ces deux généraux commandaient tour à tour. Parler tour à tour.*

TOURBE

n. f.
Substance combustible spongieuse, légère, brune ou noirâtre, qui est formée par l'accumulation des débris de végétaux. *Tourbe de marais. Se servir de tourbe pour se chauffer. Brûler de la tourbe.*

TOURBE

n. f.
Multitude confuse, troupe, avec un sens de dénigrement.

TOURBEUX, EUSE

adj.
Qui contient de la tourbe. *Terrain tourbeux.*

TOURBIÈRE

n. f.
Endroit d'où l'on tire de la tourbe.

TOURBILLON

n. m.
Vent impétueux qui tournoie. *Ce tourbillon a fait bien du dégât. Violent, furieux tourbillon.*

Il se dit, par extension, de Tout ce qui tournoie rapidement. *Des tourbillons de feu, de fumée.*

Il se dit absolument de l'Eau qui tournoie avec violence. *Il y a dans cette rivière des tourbillons dangereux. Être pris dans un tourbillon.*

Il désigne, en termes de Philosophie cartésienne, le Mouvement élémentaire de la matière. *Les tourbillons de Descartes.*

Il se dit, figurément, de Tout ce qui entraîne dans un mouvement rapide. *C'est un homme emporté par le tourbillon des plaisirs, des affaires. Vivre dans le tourbillon du monde.*

TOURBILLONNER

v. intr.

Aller en tournoyant. *L'eau tourbillonne dans cet endroit de la rivière. Les feuilles mortes, emportées par le vent, tourbillonnent dans l'air. Les flammes et la fumée s'élevaient en tourbillonnant au-dessus de l'incendie.*

TOURD

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Poisson de mer.

TOURD. n. m. ou TOURDELLE

.n. m.
ou TOURDELLE. n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Espèce de grive.

TOURELLE

n. f.
Petite tour. *Il y a quatre tourelles à ce château.*

Il se dit spécialement, en termes de Fortification et de Marine, d'une Sorte de tour cuirassée, tournant le plus souvent sur elle-même, et qui sert à abriter des canons.

TOURET

n. m.
T. d'Arts
. Petite roue fixée sur l'axe d'un tour et qui reçoit le mouvement par une courroie.

Il se dit également d'une Sorte de dévidoir ou de rouet à l'usage des cordiers.

Il se dit aussi du Rouet à filer.

Il se dit encore d'un Petit tour à l'usage des graveurs en pierres fines.

TOURIE

n. f.
Sorte de grosse bouteille de grès, de verré, entourée de paille ou d'osier. *Une tourie remplie d'acide sulfurique.*

TOURIÈRE

n. f.
Religieuse qui, dans un couvent, est chargée de faire passer au tour toutes les choses qu'on apporte du dehors.

Il désigne par extension la Religieuse qui est chargée du service extérieur. *La tourière du couvent.* Par apposition, *La soeur tourière. La mère tourière.*

TOURILLON

n. m.
T. d'Arts
. Il se dit des Axes de fer sur lesquels se meuvent les treuils, les bascules, etc.

Il se dit encore du Gros pivot sur lequel tourne une porte cochère, une grille, un pont- levis.

Il se dit aussi des Deux parties rondes et saillantes qui sont vers le milieu d'un canon et qui servent à l'assujettir sur son affût.

TOURISME

n. m.
Action de voyager pour son plaisir.

Il désigne aussi Ce qui a rapport aux voyages de touristes. *Agence de tourisme.*

TOURISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui voyage en amateur.

TOURMALINE

n. f.
Sorte de pierre cristallisée qui, étant chauffée, s'électrise et attire la poussière de charbon, les cendres et autres corps légers.

TOURMENT

n. m.
Supplice, torture. *Les tourments des martyrs. On le fit mourir dans d'horribles tourments.*

Il se dit aussi d'une Grande, d'une violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre sont de cruels tourments.*

Il désigne, au figuré, une Grande peine morale, un grand souci. *Les tourments de la jalousie, de l'ambition, etc. Il s'est donné beaucoup de tourment et n'a pu réussir. Cette affaire m'a donné bien du tourment.*

TOURMENTANT, ANTE

adj.
Qui tourmente, qui tracasse, qui importune. *Ce que vous me dites est bien tourmentant. C'est un homme bien tourmentant.*

TOURMENTE

n. f.
Orage, bourrasque, tempête violente, mais de peu de durée. *Furieuse tourmente. Durant la tourmente. Il s'éleva une tourmente. La tourmente a dispersé leurs vaisseaux. Ce bâtiment résista longtemps à la tourmente. En passant le mont Cenis, il a été assailli par une tourmente.*

Il s'emploie quelquefois figurément, en parlant des Troubles qui agitent un pays. *Pendant la tourmente révolutionnaire.*

TOURMENTER

v. tr.
Faire souffrir quelque tourment de corps. *On l'a si horriblement tourmenté qu'il en est mort.*

Il se dit également des Douleurs causées par la maladie, par une opération chirurgicale ou par quelque moindre accident. *Il est tourmenté de la goutte. Il a depuis quelque temps des douleurs rhumatismales qui le tourmentent jour et nuit. Les mouches tourmentaient ce cheval.*

Il signifie, au figuré, Donner de la peine, des tracas, du souci. *Ces enfants tourmentent fort leur père. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Être tourmenté de remords, par les remords.*

Il signifie aussi Importuner beaucoup, harceler. *Cet homme me tourmente avec ses visites, ses lettres, ses demandes continuelles. Ses créanciers le tourmentent tous les jours.*

SE TOURMENTER, S'inquiéter. *À quoi sert de vous tourmenter si fort? Il ne faut pas se tourmenter pour si peu de chose. Ne vous tourmentez point de cela, pour cela.*

Le participe passé TOURMENTÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui porte la trace de tourments, de douleurs, d'inquiétudes. *Un visage tourmenté.*

Il signifie aussi Qui porte la trace d'efforts, qui est compliqué, contourné, qui manque de simplicité. *Style tourmenté. Dessin tourmenté.*

TOURNAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de tourner, de façonner au tour.

TOURNAILLER

v. intr.
Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner du même lieu, du même point. *Le cerf n'a fait que tournailler. Cessez de tournailler autour de moi. Il* est familier.

TOURNANT, ANTE

adj.
Qui tourne. *Un pont tournant. Un phare tournant.*

Tables tournantes, Tables qui semblent se mettre spontanément en mouvement au contact des mains de plusieurs personnes rangées alentour.

TOURNANT se dit, en termes militaires, d'un Mouvement fait pour tourner une position, un corps ennemi. *Un mouvement tournant.*

TOURNANT

n. m.
Endroit où une rue, un chemin, une rivière fait un coude. *Il fut attaqué au tournant de telle rue, au tournant d'un chemin. Tournant dangereux. Au tournant d'une rivière.*

Fig., *Au tournant de sa carrière,* À un moment capital, décisif de sa carrière. On dit à peu près dans le même sens : *Nous sommes à un tournant de l'histoire.*

Fig. et fam., *Je le rattraperai au tournant,* Je lui revaudrai cela.

TOURNANT se dit aussi de l'Espace où l'on fait tourner une voiture, un véhicule. *Ce chauffeur n'a pas bien pris son tournant, a mal pris son tournant.*

Il signifie, figurément, Moyen détourné employé pour réussir. *Je prendrai un tournant pour arriver jusqu'à lui.*

TOURNEBRIDE

n. m.
Cabaret de rencontre, sur une route fréquentée, à quelque distance des villages ou des habitations; petite auberge sur la route.

Il se dit aussi d'un Pied à terre, d'un petit logement de fortune.

TOURNEBROCHE

n. m.
Appareil servant à faire tourner la broche. *Tournebroche à ressort. Tournebroche à poids.*

Il se dit également des Petits garçons qui tournent la broche.

Il se disait aussi du Chien qu'on mettait dans une roue pour faire tourner la broche.

TOURNEDOS

n. m.
T. de Boucherie
. Tranche de filet de boeuf.

TOURNÉE

n. f.
Voyage que font les fonctionnaires, les officiers, les prélats, les représentants de commerce, etc., dans les lieux de leur ressort. *Le préfet, le général de la division a fait sa tournée. Tournée administrative. Frais de tournée. Tournée pastorale. Tournée électorale. Tournée commerciale. Il est en tournée.*

Il se dit plus particulièrement du Voyage d'une compagnie d'acteurs, d'artistes qui vont donner des représentations, des concerts, etc., en province ou à l'étranger. *Tournée dramatique.*

Il se dit populairement de l'Ensemble des consommations des personnes réunies autour d'une même table de café, que l'on paie à tour de rôle. *Payer sa tournée. Offrir une tournée.*

TOURNELLE

n. f.

Petite tour. Il est vieux et ne se retrouve que dans certaines appellations de lieux telles que : *La rue des Tournelles, le pont de la Tournelle.*

TOURNELLE se disait de l'Une des chambres du Parlement. *Président à la Tournelle. Un conseiller de service à la Tournelle.*

TOURNEMAIN

n. m.
Action de tourner la main. Il n'est usité que dans cette locution : *En un tournemain,* En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. Il a vieilli; on dit plutôt maintenant : *En un tour de main.*

TOURNER

v. tr.
Mouvoir en rond, imprimer un mouvement circulaire, un mouvement de rotation. *Tourner une roue. Tourner une broche. Se tourner dans son lit. Tournez-vous, que je voie si cette robe vous va bien par-derrière.*

Tourner un film, Prendre des vues cinématographiques sur une pellicule sensible que l'on déroule.

Fam., *Tourner les talons,* S'en aller. *Tourner ses souliers,* Les déformer en marchant, les éculer.

TOURNER signifie aussi Diriger par un mouvement circulaire, par un mouvement en ligne courbe. *Tourner la tête. Tourner les yeux, les regards vers quelque chose. Tourner les pieds en dedans, en dehors. Se tourner vers quelqu'un. Ils tournèrent leurs armes contre eux-mêmes.*

Tourner le dos à quelqu'un, Tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit, figurément et familièrement, pour signifier qu'on refuse d'entrer en rapports avec quelqu'un. *À peine m'a-t-il aperçu qu'il m'a tourné le dos.* Fig., *La fortune lui a tourné le dos,* La fortune lui est devenue contraire.

Fig. et fam., *Ne savoir de quel côté se tourner,* Être dans un grand embarras, ne savoir que faire, que devenir, n'avoir plus de ressource.

Tourner ses pas vers un endroit, Marcher, se diriger vers un endroit.

Ce prince tourna ses armes, ses forces contre tel État, Il fit marcher ses troupes de ce côté-là pour y porter la guerre.

Fig., *Tourner toutes ses pensées vers quelque chose,* Y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement. Dans un sens analogue, on dit : *Tourner son coeur à Dieu; se tourner vers Dieu.*

TOURNER signifie aussi Disposer en rond autour de quelque chose. *Tourner une corde, une amarre autour d'un pieu.*

Il signifie encore Décrire un mouvement circulaire autour de quelque chose. En termes de Guerre, *Tourner l'ennemi, tourner une position.* En termes de Chasse*, Tourner un lièvre, des perdrix. Tourner un buisson.*

Fig., *Tourner une difficulté,* L'éluder.

TOURNER signifie aussi Mettre en sens inverse. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un autre sens.*

En termes de jeux de Cartes, *Tourner coeur, tourner carreau*, etc., se dit quand la carte qu'on retourne, qu'on montre à la fin de la distribution est un coeur, un carreau, etc.

Fig. et fam., *Tourner casaque,* Tourner le dos, s'enfuir. Il signifie aussi Changer de parti.

Tourner bride se dit d'un Cavalier qui retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, et aussitôt il tourna bride.*

Fig., *Tourner la tête à quelqu'un,* L'éblouir, lui inspirer une admiration ou une affection qui lui fait perdre la tête.

TOURNER signifie figurément Influencer, faire passer à une manière d'être différente. *Quelques jours lui suffirent pour tourner tous les esprits.* On dit plutôt aujourd'hui *Retourner.*

Tourner une personne à son gré, Manier son esprit en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme-là, cet esprit-là comme il lui plaît.* Il est vieux.

TOURNER signifie aussi Interpréter, transformer. *Tourner tout en bien, tourner tout en mal. Tourner les choses à son avantage.*

Tourner une chose en raillerie, La prendre comme dite en raillant et sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses désagréables qu'on lui disait, il les tourna en raillerie.* Il signifie aussi Se moquer de quelque chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils et les plus sages remontrances.*

TOURNER signifie encore Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, d'argile, de métal, etc. *Tourner un pied de table. Tourner des obus. Tourner l'ivoire, le buis.* Absolument, *Il s'amuse à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.*

Il signifie figurément Arranger d'une certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Tourner une lettre, un compliment.*

TOURNER est aussi verbe intransitif et signifie Se mouvoir en rond, circulairement. *La terre tourne autour du soleil, et la lune tourne autour de la terre. Une planète qui tourne sur elle-même. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue tourne. Quand on a trop bu, il semble que tout tourne. Un cheval qui tourne autour du pilier. Les enfants tournaient autour de nous.*

Son pied a tourné, Il s'est tordu le pied.

Fig., *La tête lui tourne* se dit en parlant d'une Personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu élevé ou pour avoir trop tourné sur elle-même. Il se dit aussi de Ceux qui ont des étourdissements et des vertiges.

Fig., *La tête lui a tourné* se dit d'un Homme qui est devenu fou. Il se dit aussi figurément d'un Homme à qui quelque faveur inespérée de la fortune, ou au rebours quelque malheur imprévu, a troublé l'esprit.

Fig. et fam., *Tourner autour du pot,* Ne point aller au fait, à la conclusion d'une affaire. *Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Il ne fait que tourner autour du pot.*

TOURNER signifie aussi Être disposé en cercle. *Ce boulevard tourne autour de la ville.*

Il signifie encore Prendre une autre direction. *Au bout de la rue, on tourne à droite. Le vent a tourné. Le vent tourne au nord. Le chemin tourne.* Fig., *Le temps tourne au froid.*

Tourner court, Tourner dans un petit espace, ne pas prendre largement son tournant, son virage. *Le chauffeur a tourné trop court.* Il se dit aussi figurément et signifie Abréger. *L'orateur a tourné court après cette réflexion et s'est hâté de finir.* Il se dit aussi des Choses. *Cette maladie a tourné court,* Elle s'est terminée par une mort prompte et inattendue; ou encore : Le malade a guéri tout à coup. *Ce dénouement tourne trop court,* Il arrive d'une manière trop brusque, trop peu préparée.

En termes de Chasse, *Tourner au change* se dit des Chiens, lorsqu'ils attaquent un autre animal que celui de meute.

Fig. et fam., *Tourner à tous les vents, tourner comme une girouette,* Avoir l'esprit variable et inconstant, changer souvent de sentiment, d'opinion.

Fig., *Tourner du côté de quelqu'un,* Se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde tourna de son côté.*

TOURNER signifie figurément Se modifier, changer. *Son amour a tourné en haine.*

Fig. et fam., *Faire tourner quelqu'un en bourrique,* Exaspérer, ahurir quelqu'un.

Cette maladie, cette affaire tourne mal, Elle prend une mauvaise tournure, il y a lieu de craindre qu'elle n'ait une issue fâcheuse. On dit de même : *L'affaire a bien tourné, a mal tourné, a tourné autrement qu'il ne pensait.*

Cette chose tournera à sa honte, à sa gloire, à son honneur, à son déshonneur, lui tournera à bien, à mal, à profit, etc., Elle produira pour lui de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, etc.

Ce jeune homme tourne mal, Il est en passe de se mal conduire, il dévie de la bonne route, il ne soutient pas les bonnes espérances qu'on avait conçues de lui. On dit dans le sens contraire : *Il tourne bien.*

La chance a tourné, Les choses ont changé de face. *Il avait tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a tourné.*

Fam., *Il a tourné,* Il a abandonné son parti, ses opinions.

TOURNER signifie encore S'altérer, changer en mal. *Ce vin commence à tourner, il tourne à l'aigre. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, elle tournerait. Cette crème a tourné.*

Le raisin, les cerises, les groseilles tournent, commencent à tourner, Ils dépassent le point de maturité, ils commencent à se gâter.

Tourner sur le coeur, Donner des nausées. *Ce qu'il a mangé lui a tourné sur le coeur.*

SE TOURNER signifie Se changer, passer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin se tournera en force.*

Il s'emploie aussi figurément. *Leur première antipathie s'est tournée en amitié.*

Le participe passé TOURNÉ s'emploie adjectivement et se dit d'un Produit qui est aigri, corrompu. *Le lait est tourné. Du vin tourné.*

Fig. et fam., *Un homme bien tourné,* Qui est bien fait, qui a bon air.

Fig., *C'est un esprit mal tourné* se dit d'un Homme qui prend ordinairement les choses de travers.

TOURNESOL

(L'S se prononce dure.)n. m.
Plante à grande fleur radiée, ainsi nommée parce qu'elle se tourne du côté du soleil. On la nomme vulgairement *Soleil.*

TOURNESOL se dit aussi d'une Matière colorante bleue, dont la graine de tournesol est la base.

Teinture de tournesol, Dissolution de cette matière colorante qui rougit en présence d'un acide. *Papier de tournesol,* Papier coloré avec cette matière et qui tourne aussi au rouge en présence d'un acide.

TOURNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fait des ouvrages au tour. *Tourneur en bois, en ivoire, etc.*

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui tourne longtemps et rapidement sur lui- même. *Il y a des derviches qu'on appelle Derviches tourneurs.*

TOURNEVIS

(On prononce l'S finale.)n. m.
T. d'Arts
. Outil fait d'une sorte de lame de fer, d'acier, pourvue d'un manche et avec lequel on serre et l'on desserre les vis.

TOURNIQUET

n. m.
Croix de bois ou de fer mobile et posée horizontalement sur un pivot, dans une rue, dans un chemin, pour ne laisser passer que les personnes à pied. *On a mis des tourniquets à ces barrières.*

Il se dit aussi d'un Appareil du même genre, qui sert à ne laisser passer qu'une à une et à compter les personnes qui entrent dans un lieu public.

En termes de Menuiserie, il se dit d'un Morceau de bois tournant qui sert à soutenir un châssis à coulisse lorsqu'il est levé.

En termes de Chirurgie, il se dit d'un Instrument qui sert à comprimer les vaisseaux dans certaines opérations.

En termes de Physique, il se dit d'Appareils à deux ou plusieurs branches que fait tourner soit la pression de l'eau, soit l'électricité. *Tourniquet hydraulique. Tourniquet électrique.*

TOURNIS

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie des moutons et des boeufs dans laquelle, pris d'une sorte de vertige, ils tournent convulsivement sur eux-mêmes.

TOURNOI

n. m.
Il s'est dit d'un Combat à armes courtoises entre deux ou plusieurs partis de chevaliers. *Le prince fit publier le tournoi. La faveur des tournois s'est continuée jusqu'au XVI*e *siècle.*

Il se dit, par extension, de Joutes oratoires. *Ce fut un beau tournoi d'éloquence.*

TOURNOIEMENT

n. m.
Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau.*

TOURNOIS

adj. des deux genres
. Il s'est dit d'abord de la Monnaie qui se frappait à Tours et qui était plus faible d'un cinquième que celle de Paris, puis de la monnaie royale frappée sur le modèle de celle de Tours. *Payer en livres tournois. Sous tournois.*

TOURNOYANT, ANTE

adj.
Qui tournoie. *Le vol tournoyant d'un oiseau. Flot tournoyant.*

TOURNOYER

(Il se conjugue comme BROYER.)v. intr.
Tourner en faisant plusieurs tours. *Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Les feuilles mortes tournoyaient dans l'air.*

Il signifie aussi Faire une suite de tours et de détours. *Après avoir longtemps tournoyé, il retrouva son chemin.*

Il signifie, figurément et familièrement, Biaiser, chercher des détours, ne pas aller droit au but. *À quoi sert de tournoyer? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il faut en venir là.* Il vieillit en ce sens.

TOURNURE

n. f.
Tour; il ne se dit qu'au figuré. *Il a une tournure d'esprit agréable. Tournure de phrase. La tournure d'un vers. Cette affaire prend une mauvaise tournure.*

Il se dit familièrement de la Taille, de l'aspect, de l'extérieur. *Ce jeune homme est d'une jolie tournure, a une jolie tournure. Cette femme a une vilaine tournure, n'a pas de tournure.*

TOURTE

n. f.
Sorte de pâtisserie contenant des viandes, des quenelles, etc. *Tourte de pigeonneaux.*

TOURTEAU

n. m.
Masse formée du marc de certaines graines, de certaines plantes oléagineuses.

Il se dit aussi d'une Sorte de gros crabe.

TOURTEREAU

n. m.
Jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux. Manger des tourtereaux.*

TOURTEREAUX se dit au figuré de Deux amoureux, avec une nuance de plaisanterie indulgente.

TOURTERELLE

n. f.
Espèce d'oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle et la femelle. La fidélité des tourterelles est proverbiale.*

TOURTIÈRE

n. f.
Ustensile de cuisine qui sert à faire cuire des tourtes ou des tartes. *Tourtière de cuivre.*

TOUSELLE

n. f.
Sorte de froment dont l'épi est sans barbe.

TOUSSAINT

n. f.
Fête de tous les saints, qui est célébrée le premier novembre. *On l'attend à la Toussaint. Le jour de la Toussaint.*

TOUSSER

v. intr.
Avoir un accès de toux. *Il a toussé toute la nuit. Ce malade tousse beaucoup.*

Il signifie aussi Faire à dessein le bruit de la toux. *Je tousserai pour vous avertir.*

TOUSSERIE

n. f.
Habitude de tousser. *Cet homme est fatigant avec sa tousserie perpétuelle.* Il est familier.

TOUSSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tousse souvent. *Rien n'est aussi insupportable au théâtre que les tousseurs.* Il est familier.

TOUSSOTER

v. intr.
Tousser d'une petite toux persistante et répétée.

TOUT, TOUTE

adj.
Qui comprend l'intégrité, la totalité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue ou à l'intensité de l'énergie; il fait au pluriel *tous* (quand il n'est pas devant un nom, un article, un adjectif ou un pronom, on prononce l'S), *toutes.* Il s'emploie devant un nom précédé ou non d'un article, d'un démonstratif ou d'un possessif. *Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tout le peuple accourut. Toute sa famille est en bonne santé. Toutes les nations de la terre. Tous les habitants de la ville. Il y a dépensé toute une fortune. Tout un régiment fut fait prisonnier dans cette affaire. Toute cette dépense a été supportée par lui. Il nous a raconté en détail tous ces événements. Il y a mis tout son bien, tout son argent. Travailler de toutes ses forces. Employer tout son pouvoir, toute son industrie, tout son savoir à quelque chose. Il l'a servi de tout son crédit. Aimer quelqu'un de tout son coeur. Donner tout pouvoir à un mandataire. Agir en toute liberté.*

Lire tout un auteur, Lire tous ses ouvrages.

Aller, courir à toutes jambes, à toute bride, Aller, courir très vite.

À tout hasard. Voyez HASARD.

À toute force. Voyez FORCE.

TOUT s'emploie aussi devant un nom propre. *Il a parcouru toute la France. J'ai descendu toute la Loire. Tout Paris connaît cette histoire. Il a lu tout Corneille.* Toutefois il reste invariable devant un nom de ville. *Tout Rome assista à son triomphe.*

Il s'emploie également devant *cela, ce que, ce qui, ceux qui, celles qui. Tout cela est fort inquiétant. Il fait tout ce qui lui plaît. Voilà tout ce que je sais. Tous ceux qui sont morts. Toutes celles qui sont venues.*

Tous deux ou *Tous les deux,* L'un et l'autre. La première de ces locutions marque ordinairement simultanéité. *Ils partirent tous deux, tous deux ensemble pour la ville. Tous deux sont morts depuis longtemps.* On dit de même : *Tous trois, tous quatre* et *Tous les trois, tous les quatre.* Au-delà de ce dernier nombre, on n'a plus la faculté de supprimer l'article. *Tous les cinq, tous les seize, tous les vingt, etc.*

TOUT s'emploie encore avec le pronom personnel et se place après lui. *Nous tous. Vous tous. Eux tous. Elles toutes.*

Il s'emploie aussi comme attribut après le verbe. *Cette somme est toute où vous l'avez laissée. Les journées se passèrent toutes ainsi. Ils sont tous vivants.*

Se faire tout à tous, Être aimable, serviable, complaisant envers tout le monde.

Elliptiquement, *Somme toute,* Toutes les sommes jointes ensemble. Il se dit aussi figurément et signifie À tout prendre, au total, en résumé.

TOUT s'emploie encore au sens de Chaque, devant le nom, ordinairement sans article. *Tout bien est désirable. Toute peine mérite salaire. Toute autre personne, toute autre chose lui conviendrait mieux. De tout point. En tout point. En toute occasion. À toute heure. À tout moment. De toute part. De toute sorte. À tous moments. De toutes parts. De toutes sortes.*

Tous les jours, tous les mois, tous les ans, Chaque jour, chaque mois, etc. *Tous les deux jours, tous les trois jours, tous les deux mois, tous les trois mois, tous les deux ans, tous les trois ans,* De deux jours en deux jours, de trois jours en trois jours, de deux mois en deux mois, etc. *Toutes les deux heures, toutes les vingt-quatre heures,* De deux heures en deux heures, de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Par tout pays, par toute terre, En quelque lieu que ce soit.

Être à toutes mains, Se prêter à tout, être propre à tout. On dit de même *Un homme à toutes mains.*

Prendre de toutes mains, Prendre de tous côtés, acquérir par toutes sortes de voies, justes ou injustes.

À tout propos. Voyez PROPOS.

TOUT s'emploie aussi, absolument, comme pronom. Il se dit au masculin singulier pour Toute chose, toute sorte de choses. *Tout est bon dans cet ouvrage. C'est un homme à tout faire. Tout bien considéré. Se prêter à tout. Il est capable de tout. Tout ou rien.*

Il se dit encore de Tout le monde, de l'ensemble des personnes, d'une collectivité. *Femmes, enfants, vieillards, tout fut massacré. Le peuple et l'armée, tout était consterné. Tout fuyait devant lui.*

Au pluriel, il désigne l'Ensemble des personnes, des choses dont on vient de parler. *Il fut fêté par ses concitoyens, tous vinrent au- devant de lui. Le froid a été funeste pour ces plantes, toutes ont gelé.*

Tous tant que nous sommes, Nous tous.

Absolument, JÉSUS-CHRIST *est mort pour le salut de tous,* Il est mort pour le salut de tous les hommes.

TOUT s'emploie encore comme nom masculin et désigne l'Ensemble, la somme des parties, une chose divisible considérée en son entier. *Le tout est plus grand qu'une de ses parties. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux pas vendre cela au détail, prenez le tout si vous voulez. Il vous cédera le tout.* Au pluriel, il conserve le *t. Plusieurs touts distincts les uns des autres.*

Il y a une différence du tout au tout se dit de Deux choses que quelqu'un compare ensemble et qui diffèrent extrêmement l'une de l'autre.

Risquer, jouer le tout pour le tout, Hasarder de tout perdre pour tout gagner.

Le tout d'une charade, Le mot entier proposé en charade. *Mon tout est telle chose.*

TOUT s'emploie après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle et telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.*

Le tout ensemble, Ce qui résulte de l'assemblage de plusieurs parties formant un tout. *Il y a une ou deux bonnes scènes, quelques beaux vers dans cette pièce, mais le tout ensemble ne vaut rien.*

En termes de Blason, *Sur le tout* se dit en parlant d'un Écusson mis sur les quartiers. *Il porte écartelé de... et de... et sur le tout de...* On dit aussi *Sur le tout du tout,* en parlant d'un Écusson posé sur les quartiers de l'écu qu'on dit être sur le tout. *Brochant sur le tout* se dit en parlant d'une Pièce qui paraît tout entière sur les autres pièces de l'écu. *Il portait semé de France au bâton de gueules brochant sur le tout.*

TOUT signifie encore Ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose. *C'est quelque chose de bien commencer, mais le tout est de bien finir.*

Il en fait son tout, Il l'aime uniquement; cela ne se dit qu'en parlant des Personnes. *Il n'a d'yeux que pour cet enfant, il en fait son tout.*

En termes de Dévotion, *Mon Dieu et mon tout!* Mon Dieu, qui êtes tout pour moi!

TOUT, en termes de Jeu, désigne la Troisième partie qui se joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie et revanche, et où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux

premières parties ensemble. *Jouer le tout. Jouer partie, revanche et le tout. Perdre le tout. Gagner le tout.*

TOUT s'emploie également comme adverbe devant un adjectif, un nom pris comme attribut, un adverbe ou une locution prise adverbialement, et il signifie Entièrement, complètement, sans exception, sans réserve, tout à fait. *Il est tout dévoué à votre service. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. C'est maintenant un tout autre homme. Ces fruits sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout bons ou tout mauvais. C'est un enfant tout plein d'esprit. Il est difficile de prendre ces animaux tout vivants. Cette plante est tout en fleurs. Elle était tout en larmes. Il est venu jusqu'ici tout d'une traite.*

Être tout yeux, tout oreilles, Regarder, écouter avec toute son attention. *Elles étaient tout yeux et tout oreilles.*

Être tout coeur, tout esprit, tout zèle, etc., Être plein de coeur, d'esprit, de zèle. *Ce sont des gens qui sont tout coeur et tout esprit. Elle est pour ses amis tout zèle, tout dévouement.*

Fam., *C'est tout un,* C'est identique, cela revient au même.

TOUT, adverbe, placé immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, reçoit le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel cet adjectif se rapporte. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau-de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de coeur. Elle en est toute honteuse.* Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle ou une *h* muette, il reste invariable. *Sa maison est tout autre qu'elle n'était. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Avoir les mains tout emportées. Des femmes tout éplorées. Elle est tout absorbée dans ses réflexions. Elle resta tout hébétée.*

Tout autre reste invariable au féminin lorsque *tout,* modifiant *autre,* est adverbe et signifie Tout à fait, entièrement. *C'est tout autre chose,* C'est une chose tout à fait autre. Il faut *toute autre* lorsque *toute* détermine le nom qui suit *autre* et qu'il est, par conséquent, adjectif. *Demandez-moi toute autre chose,* Demandez-moi toute chose autre que celle que vous me demandez.

Tout entier fait *tout entière* au féminin, *tout entiers* et *tout entières* au pluriel. *Les grands hommes ne meurent pas tout entiers. Cette femme est tout entière à ce qu'elle fait.*

Tout à vous, Formule de politesse pour dire qu'On est à la disposition de quelqu'un. *Je suis tout à vous.* Dans cette expression, *tout,* étant adverbe, reste invariable, si c'est une femme qui parle. Au contraire, il fait *toute* dans la phrase suivante, où il est employé comme adjectif : *Elle s'est donnée toute à lui.*

TOUT se place devant un adverbe, ou une locution prise adverbialement, pour lui donner plus d'énergie. *Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Je vous le dis tout franc, tout net. Tout au moins. Tout autant. Tout aussi bien que lui. Tout ainsi que. Tout comme vous voudrez. C'est tout au plus. Tout de son long. Tout le long. Tout au long. Tout de suite. Tout droit. Tout de travers. Tout court. Tout en haut. Tout en bas. Tout à côté. Tout contre. Tout auprès. Tout au travers du corps. Tout autour. Tout au plus.*

Tout le premier, Le premier de tous. *J'irai vous voir, madame, vous toute la première. Nous avons cru à cette nouvelle, nous tous les premiers.*

TOUT s'emploie devant *en* et un participe présent pour marquer simultanéité. *Tout en marchant, ils parlaient de leurs projets. Il lui dit ses vérités tout en riant.*

TOUT... QUE s'emploie avec un adjectif, et même avec certains noms, dans la signification de Quoique, encore que, quelque... que. En ce sens, il prend l'accord devant les noms et adjectifs féminins qui commencent par une consonne ou une *h* aspirée. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il était. Tout habiles et tout artificieux qu'ils sont. Tout ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont...*

À TOUT PRENDRE,loc. adv.
À considérer tout l'ensemble des qualités d'une personne ou d'une chose, tout ce qu'elle a de bien et de mal. *Cette maison a ses défauts; mais, à tout prendre, elle est belle et commode. À tout prendre, Louis XI était un roi.*

APRÈS TOUT,loc. adv.
Dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont spécieuses; mais, après tout, le parti que vous proposez pourrait avoir de fâcheux résultats.*

DU TOUT,loc. adv.
, qui se joint avec *Rien, pas, point,* pour renforcer la négation. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux pas du tout. Vous me donnerez cela? Point du tout.* Quand ces locutions servent de réponse, on dit quelquefois, par ellipse, *Du tout. Ferez-vous cela? Du tout.*

EN TOUT,loc. adv.
Sans rien omettre, tout étant compris, tout compte fait. *Cela lui revient en tout à mille francs. Cela fait cent francs en tout.* On dit encore, pour renforcer l'expression, *En tout et pour tout. Il ne lui reste que dix mille francs en tout et pour tout.*

TOUT BEAU, TOUT DOUX,loc. adv et fam.
Voyez BEAU, DOUX.

TOUT DE BON, TOUT À COUP, TOUT D'UN COUP, TOUT À FAIT, TOUT À L'HEURE, TOUT DE SUITE, TOUT DE GO,loc. adv.
Voyez BON, COUP, FAIT, HEURE, SUITE, GO.

TOUT-PUISSANT, TOUTE-PUISSANTE

adj.
Qui a une puissance absolue et illimitée. *Dieu seul est tout-puissant.* Substantivement, *Le Tout-puissant,* Dieu.

Il signifie aussi Qui a un très grand pouvoir, un très grand crédit. *Il était tout-puissant à la cour. Vous êtes toute-puissante sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissants.*

TOUT-VENANT

n. m.
Houille prise sans triage avec le poussier et les gros morceaux.

TOUTE-PUISSANCE

n. f.
Puissance absolue et illimitée. *La toute-puissance de Dieu.*

TOUTEFOIS

adv.
Néanmoins, cependant, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches qui soient heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Toutefois on peut objecter que...*

TOUTENAGUE

n. f.
Alliage métallique blanc fait avec du cuivre, du nickel et du zinc. On le nomme aussi *Tintenague.*

TOUTOU

n. m.
Nom familier du chien dans le langage enfantin.

TOUX

n. f.
Expiration spasmodique et bruyante de l'air, accompagnée d'un mouvement convulsif du larynx et de la trachée- artère. *Toux violente. Toux continuelle. Toux grasse. Il a une toux qui le tourmente nuit et jour. Une quinte de toux.*

Toux sèche, Toux qui n'est pas accompagnée d'expectoration.

TOXICOLOGIE

n. f.
T. didactique
. Science qui traite des poisons, des toxiques.

TOXINE

n. f.
T. de Médecine
. Poison produit par certains microbes ou par certaines décompositions organiques.

TOXIQUE

n. m.
Substance vénéneuse, poison. *Les animaux, les végétaux et les minéraux fournissent des toxiques.*

Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Une substance toxique.*

TRABAN

n. m.
Il se disait d'un Soldat armé d'une hallebarde et chargé de certains services particuliers.

TRAC

n. m.
Allure du cheval, du mulet, etc. *Le trac des chevaux.*

Il se dit aussi de la Trace et de la piste des bêtes. *Suivre une bête au trac.* Il est vieux dans les deux sens.

TRAC se dit familièrement de la Peur et particulièrement de celle qu'éprouvent les acteurs, chanteurs, orateurs, etc., au moment de paraître en public. *Avoir le trac.*

TRAÇANT, ANTE

adj.
Il n'est guère usité qu'en termes de Botanique, dans cette locution : *Racine traçante,* Racine d'arbre ou de plante qui s'étend horizontalement, par opposition à *Racine pivotante,* Celle qui s'enfonce perpendiculairement dans le terrain.

TRACAS

n. m.
Mouvement accompagné d'embarras, le plus souvent pour des choses de peu d'importance. *Il*

y a bien du tracas dans cette maison. Il est dans le tracas du déménagement. Il vieillit en ce sens.

Il s'emploie aussi figurément et signifie Souci, peine, fatigue. *Le tracas des affaires. Les tracas du ménage.* Il est familier dans les deux sens.

TRACASSER

v. intr.
Aller et venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse. Il ne fait que tracasser.* Il vieillit dans cette acception.

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Inquiéter, tourmenter quelqu'un. *Cet homme m'a tant tracassé que j'ai abandonné l'affaire. Sa santé me tracasse. Il ne sert à rien de vous tracasser ainsi.* Il est familier.

TRACASSERIE

n. f.
Chicane, mauvaise querelle. *Ce n'est pas un argument de discussion, c'est une simple tracasserie. Ce sont de sa part des tracasseries continuelles.* Il est familier.

TRACASSIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui a l'habitude, la manie de tracasser. Adjectivement, *Une administration, une police tracassière.*

TRACE

n. f.
Vestige qu'un homme ou un animal laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par ici, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.*

Fig., *Marcher sur les traces, suivre les traces de quelqu'un*, L'imiter, suivre son exemple; cela peut se dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien. *Suivre les traces de son père, de ses pères. Je serais heureux de marcher sur vos traces.*

TRACE se dit encore de la Marque, de l'impression que laisse un chariot, une voiture, et de Toute autre marque ou impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un camion. Le tonnerre est tombé dans cet endroit, on en voit encore les traces, la trace. Les navires ne laissent point de traces dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air. La petite vérole n'a laissé sur son visage que des traces imperceptibles.*

Il se dit figurément de la Marque, de l'impression faite par une chose. *Cette aventure a laissé des traces profondes dans mon esprit. Je n'en retrouve pas la moindre trace dans ma mémoire. On n'aperçoit en lui aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri dans cette contrée, elle en garde encore des traces. On ne trouve aucune trace de cet événement dans l'histoire.*

TRACÉ

n. m.
Ensemble des lignes par lesquelles on indique un dessin, un plan. *Le tracé d'une broderie, d'une tapisserie.*

Il se dit spécialement de la Ligne que suit une vole de communication, un ouvrage de fortification, etc. *Le tracé d'une route, d'une ligne de chemin de fer. Le tracé d'une tranchée.*

TRACER

v. tr.
Tirer des traits, indiquer les lignes d'une figure, etc. *Tracer une ligne droite. Tracer une circonférence. Tracer les profils d'un membre d'architecture. Tracer des contours. Tracer un plan, une épure. Tracer une légère esquisse de quelque chose. Tracer une allée, un parterre, une route.*

Tracer un sillon, Faire un sillon.

Fig., *Tracer le chemin à quelqu'un,* Lui donner l'exemple. *Ses ancêtres lui avaient tracé un chemin qu'il devait suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé.* On dit dans le même sens : *Tracer à quelqu'un des règles de conduite. Sa conduite est toute tracée.*

Tracer des caractères, Écrire. *Je reconnais les caractères que sa main a tracés.* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

Fig., *Tracer l'image, le tableau de quelque chose,* Représenter quelque chose par le discours, le décrire. *Il nous a tracé le tableau de ses malheurs.*

TRACER signifie encore Faire sur le canevas les premiers points, pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie. *Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas.*

TRACER est aussi verbe intransitif et se dit, en termes de Botanique, des Arbres dont les racines s'étendent horizontalement; il s'oppose à *Pivoter. L'orme, le noyer tracent beaucoup.*

TRACHÉE-ARTÈRE

n. f.
T. d'Anatomie

. Canal communiquant du larynx aux bronches et servant au passage de l'air pendant l'aspiration et l'expiration. *La trachée-artère est placée devant l'oesophage.*

TRACHÉE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Tube délié, petit vaisseau des insectes et des plantes, formé d'un fil élastique contourné en spirale. *Les insectes respirent par les trachées.*

TRACHÉITE

n. f.
T. de Médecine
. Affection de la trachée-artère.

TRACHÉOTOMIE

n. f.
T. de Chirurgie
. Opération qui consiste à ouvrir la trachée- artère.

TRACTATION

n. f.
Ensemble de démarches, de pourparlers ayant un caractère officieux ou occulte.

TRACTEUR

n. m.
Machine qui sert à tirer, véhicule qui sert à remorquer.

TRACTION

n. f.
Action de tirer. *Mouvement de traction. Force de traction. Des tractions rythmées de la langue.*

Il se dit spécialement de l'Action de mouvoir un véhicule. *La traction électrique.*

En termes de Chemins de fer, *Service de la traction,* Service chargé des transports et du matériel qui y est utilisé.

TRADITION

n. f.
T. de Jurisprudence et de Liturgie
. Action par laquelle on livre une chose à quelqu'un. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. L'ordre de portier dans l'Église se confère par la tradition des clefs.*

En termes de Théologie, il désigne la Voie par laquelle la connaissance des choses qui concernent la religion et qui ne sont point dans l'Écriture sainte se transmet de siècle en siècle. *La religion catholique est fondée sur l'Écriture sainte et sur la tradition. Il y a une tradition écrite et une tradition non écrite ou orale. Tradition authentique. Tradition apocryphe.*

Il se dit, par extension, des Choses mêmes que l'on sait par la vole de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture sainte, ce n'est qu'une tradition.*

Traditions judaïques, Interprétations que les docteurs juifs avaient données à la loi de Moïse, et additions qu'ils y avaient faites, lesquelles ont été depuis recueillies par les rabbins.

TRADITION se dit, dans le langage courant, de la Transmission des doctrines, des procédés, des coutumes, des faits historiques, etc., qui s'est faite de génération en génération, spécialement par la parole et par l'exemple. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris.*

Il se dit aussi de ces Doctrines, de ces procédés, de ces coutumes, de ces faits, etc., qui sont un legs du passé. *Beaucoup de traits d'histoire ne sont que de fausses traditions. Les traditions religieuses de l'Inde, de la Chine. Les traditions de cette province. Cet acteur possède parfaitement toutes les traditions du théâtre. Ce jeu de scène est une tradition, est de tradition.*

TRADITIONALISME

n. m.
T. de Théologie
. Doctrine qui, dominée par le souci de l'élément traditionnel, conteste la part de l'élément rationnel dans l'acte de foi.

Dans le langage courant, il désigne l'Attachement aux idées, aux coutumes transmises par la tradition.

TRADITIONALISTE

adj. des deux genres

. Qui professe le traditionalisme, qui est attaché aux idées, aux coutumes transmises par la tradition. Substantivement, *Un traditionaliste.*

TRADITIONNEL, ELLE

adj.
Qui est fondé sur la tradition. *Des opinions traditionnelles. Des moeurs traditionnelles.*

TRADITIONNELLEMENT

adv.
D'une manière traditionnelle, suivant la tradition, d'après la tradition. *On ne sait cela que traditionnellement. C'est une fête qui se célèbre traditionnellement à telle date.*

TRADUCTEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui traduit d'une langue en une autre. *Traducteur servile. Traducteur trop libre, infidèle. Traducteur exact, élégant.*

TRADUCTION

n. f.
Action de traduire. *La traduction est un travail difficile. La traduction demande une grande intelligence des deux langues et de la matière dont il s'agit.*

Il désigne aussi la Version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction libre, Traduction littérale. Traduction juxtalinéaire. Traduction en prose, en vers. Une traduction de l'*Odyssée.

TRADUIRE

v. tr.
T. de Palais
. Transférer d'un lieu à un autre; il ne se dit qu'en parlant des Personnes. *Il fut traduit des prisons du Châtelet à la Conciergerie.* Il est vieux en ce sens.

Traduire quelqu'un devant un juge, devant un tribunal, traduire en justice, Citer, renvoyer quelqu'un devant un juge, un tribunal.

TRADUIRE signifie aussi Faire passer d'une langue dans une autre. *Traduire du latin en français. Il a traduit tel livre en italien. Il le traduit en vers, en prose. Traduire mot à mot. Traduire une citation, un vers. L'interprète traduisait ses paroles.*

Traduire un auteur, Traduire ses ouvrages. *Il a traduit Homère, Virgile, Dante.*

TRADUIRE signifie, par extension, Expliquer, interpréter, exprimer, *Traduisez-moi votre pensée en termes un peu plus clairs. Son mécontentement se traduisait par l'amertume de ses propos.*

TRADUISIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut se traduire. *Ce jeu de mots n'est pas traduisible en français.*

TRAFIC

n. m.
Négoce, commerce de marchandises. *Le trafic des cuirs, des porcelaines, des grains. Il fait un grand trafic en Espagne, en Angleterre. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises.*

Il se dit, figurément et en mauvaise part, du Profit qu'on tire de certaines choses. *Trafic illicite. Les trafics honteux qu'il a faits. Il fait trafic de son crédit. Il a été condamné pour trafic d'influence.*

TRAFIQUANT

n. m.
Commerçant, négociant. *C'est un gros trafiquant.*

TRAFIQUER

v. intr.
Faire trafic. *Trafiquer par mer en tel et tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en soieries, en épiceries.*

Il signifie, au figuré, Tirer de certaines choses un profit illicite, malhonnête, honteux. *Trafiquer de son honneur, de son crédit.*

TRAFIQUER s'emploie aussi comme verbe transitif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place.* Ce sens a vieilli : on dit maintenant *Négocier.*

TRAGÉDIE

n. f.
Pièce de théâtre qui offre une action importante et des personnages illustres, qui est propre à

exciter la terreur ou la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste. *Composer, représenter une tragédie. Cet acteur est admirable dans la tragédie.*

Les tragédies de Sophocle, d'Euripide, de Corneille, de Racine, Les tragédies composées par ces auteurs. *La tragédie d'OEdipe, de Cinna, de Brutus,* La tragédie dont OEdipe, Cinna, Brutus est le sujet et à laquelle il a donné son nom.

TRAGÉDIE se dit aussi du Genre tragique. *La tragédie a atteint son plus haut point de perfection en France au XVII*e *siècle. Les chefs- d'oeuvre de la tragédie grecque. Cet acteur excelle dans la tragédie.*

Il se dit figurément d'un Événement funeste. *Il s'est passé d'horribles tragédies dans cette cour. Il est à craindre que cette affaire ne finisse par quelque tragédie.*

TRAGÉDIEN, IENNE

n.
Acteur, actrice tragique. *C'est un grand tragédien, une grande tragédienne.*

TRAGI-COMÉDIE

n. f.
Pièce de théâtre, dans laquelle l'action qui est sérieuse et se passe entre des personnes considérables est mêlée d'incidents et de personnages qui peuvent appartenir à la comédie, et dont le dénouement n'est point tragique. *Plaute a appelé son Amphitryon une tragi-comédie. Le Cid a été donné sous le nom de tragi-comédie.*

Il se dit figurément d'un Mélange d'événements graves et d'événements comiques. *Entre eux deux, c'est une tragi-comédie continuelle.*

TRAGI-COMIQUE

adj. des deux genres
. Qui est mêlé de tragique et de comique. *Cette aventure a quelque chose de tragi-comique.*

TRAGIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la tragédie. *Poème tragique. Un poète tragique. Un acteur tragique. Le genre tragique. Situation tragique. Incident, dénouement tragique.*

Il signifie au figuré Qui est funeste, terrible. *Événement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. Il a fait une fin tragique.*

TRAGIQUE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne le Genre tragique. *Ce poète s'est voué au tragique. Cet acteur est excellent dans le tragique.*

Il se dit aussi d'un Auteur de tragédies. *Les tragiques grecs. Corneille et Racine sont nos deux grands tragiques.*

Il se dit, figurément, de Ce qui a un caractère funeste, terrible, alarmant. *Le tragique de sa situation.*

Cette affaire a tourné au tragique, tourne au tragique, Elle a eu, elle menace d'avoir une issue funeste.

Prendre les choses au tragique, Les considérer d'une manière trop sérieuse, trop grave, d'une manière triste, alarmante.

TRAGIQUEMENT

adv.
D'une manière tragique, funeste, *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR

v. tr.
Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi. *Judas trahit Notre- Seigneur. Trahir son roi. Trahir ses amis.* Absolument, *C'est un homme incapable de trahir.*

Trahir sa patrie et, absolument, *Trahir,* Livrer sa patrie, agir par perfidie contre la sécurité de son pays.

TRAHIR se dit aussi en parlant des Choses. *Trahir les intérêts de quelqu'un. Trahir la confiance de son ami. Trahir la vérité. Trahir sa conscience, son devoir. Trahir sa promesse, sa foi, ses serments.*

Il signifie Découvrir, révéler ce qu'on voulait tenir caché. *Il ne voulait pas être reconnu, mais sa voix l'a trahi. Sa surprise, sa rougeur l'a trahi. Ses pleurs la trahirent. Il s'est trahi par un mot qui lui est échappé. Son émotion s'est trahie par le tremblement de sa voix.*

Trahir le secret de quelqu'un, Révéler le secret de quelqu'un.

TRAHIR se dit aussi des Choses et signifie Ne pas seconder, desservir, rendre vain, décevoir. *La fortune a trahi nos efforts. Les événements trahirent ses espérances.*

SE TRAHIR signifie Agir contre ses propres intérêts. *Il s'est trahi lui-même en cette affaire.*

TRAHISON

n. f.
Action de celui qui trahit. *Trahison détestable, horrible, manifeste. Lâche, noire trahison. La trahison est découverte. Tuer quelqu'un en trahison, par trahison. Punir la trahison.*

Haute trahison se dit des Crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'État. *Il fut accusé de haute trahison, de crime de haute trahison.*

TRAILLE

n. f.
Amarre reliée à un bac et pourvue d'une poulie mobile le long d'un câble établi au travers d'un cours d'eau. *Bac à traille.*

TRAIN-TRAIN

n. m.
Mot familier dont on se sert pour exprimer la Petite allure lente et routinière des choses dans une affaire, dans un ménage, dans une administration, etc. On dit aussi *Tran-tran,* dont ce mot est une déformation.

TRAIN

n. m.
Allure; il se dit principalement des Chevaux et des autres bêtes de trait. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train, bon train. Il a un grand train.*

Ce cheval va à fond de train, Il va aussi vite qu'il peut aller.

Ce cheval n'a point de train, Il n'a point d'allure réglée.

Train rompu, Celui qui est composé de deux allures.

Aller bon train se dit d'une Personne qui va vite, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture. *Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au terme de notre voyage, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.* On dit dans le même sens : *Ce cocher mène bon train.*

Fig. et fam., *Mener quelqu'un bon train, le faire aller bon train, grand train,* Ne le point ménager dans une affaire, l'obliger à faire ce qu'on veut, remporter sur lui l'avantage en peu de temps.

Au train dont nous allons, nous ne tarderons pas à les dépasser, Nous allons si vite, que nous arriverons bientôt.

Fig., *Au train, du train dont il va, il aura bientôt fini son travail,* ou *Au train, du train dont il y va, il aura bientôt fini,* Il va si vite en besogne, qu'il aura bientôt fini son travail.

Fig. et fam., *Mener sa fortune grand train,* Se ruiner.

TRAIN, en parlant des Chevaux, des mulets, des boeufs, etc., désigne aussi la Partie de devant, de derrière d'où partent leurs mouvements. *Ce cheval a le train de devant faible. Il est estropié du train de derrière.*

En parlant d'une Voiture, d'un chariot, il désigne la Partie qui porte le corps de la voiture, du chariot. *Faire mettre un train neuf à une voiture.*

En termes d'Imprimerie, *Train de la presse,* Partie de la presse sur laquelle on pose la forme et qui avance sous la platine et s'en retire.

Mise en train, Action de tout disposer pour l'exécution d'un travail. Il se dit spécialement, en termes d'Imprimerie, des Opérations qui précèdent le tirage d'une forme.

TRAIN se disait autrefois, en termes militaires, de la Troupe qui conduisait les engins d'artillerie.

Il se dit aujourd'hui de l'Arme destinée à conduire les équipages attelés ou les automobiles chargées du ravitaillement et du transport des troupes. *Train des équipages. Soldat du train.*

En termes militaires, *Train de combat,* Ensemble des voitures affectées à un bataillon pour transporter les approvisionnements, les munitions, le matériel nécessaire au combat. *Train régimentaire,* Ensemble des voitures affectées à un régiment pour transporter les vivres.

TRAIN se dit aussi d'une File, d'une suite de personnes, d'animaux ou de choses allant d'un même mouvement. *Un train de boeufs, de chevaux. Un train de bateaux, de wagons. Un train d'ondes.*

Avoir un grand train de maison, Avoir de nombreux domestiques.

Train de bois, Long assemblage de bois de chauffage, de charpente ou de menuiserie, en forme de radeau et qu'on fait flotter sur un canal ou une rivière.

En termes d'Automobilisme, *Train de pneus,* Ensemble des pneus équipant une voiture.

TRAIN se dit, en termes de Chemins de fer, d'une Suite de wagons traînés par une locomotive. *Le train est en marche. Le train s'est arrêté. Train rapide. Train express. Train omnibus. Train-poste. Train direct. Train de luxe. Train de marchandises. Le conducteur du train. Prendre le train. Monter dans un train. Manquer le train.*

Fig. et fam., *Manquer le train,* Laisser passer l'occasion.

Train de plaisir, Train destiné à conduire dans un endroit déterminé un grand nombre de voyageurs et à les ramener, le tout à prix réduit.

TRAIN signifie, au figuré, Bruit, tapage, vacarme. *Faire du train, beaucoup de train. Ce train a duré toute la nuit. Quel train!* Il est familier en ce sens.

Il signifie aussi Genre de vie. *Cet homme mène un train de vie bien réglé.*

Il se dit encore du Courant, de la marche des affaires. *Il faut savoir le train des affaires, le train du monde.*

Fig. et fam., *Aller son train,* Continuer. *L'affaire va son train.*

L'affaire va bon train, va grand train, On y travaille avec beaucoup d'activité et elle avance. On dit aussi : *L'affaire est en bon train.*

Mettre une affaire en train, La commencer, la faire commencer. *La mettre en bon train,* En avancer le succès. On dit dans le même sens : *La mise en train de cette entreprise est difficile.*

Fam., *Mettre les autres en train,* Les exciter à la joie, au plaisir. *Dans les sociétés où il est, il met tout le monde en train.* On dit aussi *Mettre en train de,* Exciter à. *Il nous a mis en train de boire, de travailler.*

Être en train se dit des Personnes et signifie Être en action, en mouvement, être de bonne humeur, en bonne disposition. *Quand il est en train, rien ne lui coûte.* On dit de même : *Mettre en train. On a de la peine à le mettre en train.*

Être mal en train, Éprouver un état de malaise.

Être en train de jouer, de courir, etc., Être en humeur de jouer, de courir; jouer, courir actuellement. *Il n'est pas en train de rire, Il n'est pas disposé à rire. Il est en train de se ruiner,* Il mène une vie qui finira par le ruiner.

Boute-en-train. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

TRAÎNAGE

n. m.
Action de traîner. Il se dit principalement en parlant des Véhicules appelés traîneaux. *La saison, le temps du traînage.*

TRAÎNANT, ANTE

adj.
Qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue traînante.*

Il signifie au figuré Qui est lent, languissant, monotone. *Discours traînant, style traînant, voix traînante.*

TRAÎNARD

n. m.
Soldat qui reste en arrière de la troupe avec laquelle il doit marcher. *Les traînards de l'armée.*

Il se dit, par extension, d'un Homme lent, négligent. *Quel insupportable traînard!* Il est familier.

TRAÎNASSE

n. f.
Nom que l'on donne à la renouée commune, parce que ses tiges sont couchées.

TRAÎNASSER

v. tr.
Traîner en longueur. *L'affaire est urgente, il ne faut pas la traînasser.*

Il s'emploie surtout comme verbe intransitif. *Cet homme ne fait que traînasser.* Il est familier dans les deux sens.

TRAÎNE

n. f.
Action de traîner, de tirer. *Pêcher à la traîne.*

Des perdreaux qui sont en traîne, Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler, ni se séparer de leur mère.

Un bateau qui est à la traîne, Un bateau amarré à l'arrière d'un bâtiment et que celui-ci traîne dans sa marche.

TRAÎNE se dit encore de la Queue traînante d'une robe.

TRAÎNEAU

n. m.
Sorte de voiture où les roues sont remplacées par des patins, pour glisser sur la neige ou sur la glace. *Aller en traîneau. Se promener en traîneau. Dans les pays du Nord, on voyage en traîneau pendant l'hiver.*

Il se dit aussi de Petits chariots à patins qui servent au transport du minerai dans les mines.

Il se dit encore d'un Grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des alouettes, des cailles, des perdrix, etc., ou dans les rivières pour prendre du poisson. *On ne chasse au traîneau que pendant la nuit. Prendre du poisson au traîneau.*

TRAÎNÉE

n. f.
Petite quantité de certaines matières, telles que le blé, la farine, le plâtre, la poudre, répandues en longueur sur le sol. *Le sac de plâtre s'est troué et a fait une longue traînée sur le chemin. Une traînée de sang.* Par analogie, *Les étoiles filantes laissent derrière elles une traînée de lumière.*

En termes de Chasse, il se dit de la Trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans le piège par l'odeur. *Les vieux loups ne se prennent pas à la traînée.*

En termes de Pêche, il se dit d'une Sorte de ligne de fond.

Dans le langage populaire il désigne une Fille des rues.

TRAÎNER

v. tr.
Tirer après soi. *Les chevaux qui traînent une voiture, un bateau. Traîner une chaise, une table. Traîner un homme en prison. Les vaincus traînaient le char du vainqueur.*

En termes de Maçonnerie, *Traîner une corniche, une moulure,* La façonner, l'exécuter au moyen d'un calibre qu'on traîne sur le plâtre frais.

TRAÎNER signifie encore Amener avec soi quelqu'un ou quelque chose qui embarrasse, qui gêne. *Traîner après soi une longue suite de quémandeurs.*

Il traîne sa partie dans tous les tribunaux se dit d'un Plaideur qui traduit sa partie adverse de tribunal en tribunal.

Fig., *Traîner quelqu'un dans la boue,* Proférer ou écrire contre lui des injures graves, des imputations diffamantes.

Fig., *Cette action a traîné après elle une longue suite de malheurs,* Elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source.

TRAÎNER signifie aussi Tirer, mener avec soi péniblement. *Cet homme traîne la jambe. Votre cheval traîne la jambe.*

Traîner les pieds, Marcher sans lever les pieds de terre.

Cet oiseau traîne l'aile, Ses ailes pendent, ce qui indique qu'il est blessé ou malade.

Fig., *Traîner une vie languissante et malheureuse,* Être accablé de chagrins ou d'infirmités.

TRAÎNER signifie figurément Allonger, prolonger, différer, en parlant de Quelqu'un qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce rapporteur me traîne pour le jugement de mon procès. L'homme à qui vous avez affaire vous traînera et ne finira point. Il m'a traîné longtemps avant de me payer.*

Traîner sa voix, Parler lentement, en prolongeant les sons.

TRAÎNER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Pendre jusqu'à terre. *Un manteau, une robe qui traîne.*

Il se dit, par extension, en parlant de Certaines choses qu'on laisse exposées où elles ne devraient pas être, au lieu de les mettre à leur place. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné longtemps dans mon cabinet. Ce domestique laisse tout traîner.*

Fig., *Cela traîne dans tous les livres, cela traîne partout* se dit par mépris d'une Pensée, d'une expression, d'un fait, d'une situation, etc., qu'on rencontre dans un livre et qu'on a déjà trouvée dans beaucoup d'autres.

TRAÎNER signifie aussi Marcher trop lentement, se prolonger. *Il traîne toujours en chemin. Cette affaire traîne. La guerre traîne en longueur. Dans cette pièce l'action traîne.*

Ce discours traîne, Il est froid, languissant.

TRAÎNER signifie aussi Rester en arrière. *Des soldats qui traînent. Dans toute sa meute, il n'y a pas un chien qui traîne.*

Il se dit figurément d'une Personne qui est dans un état de langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a longtemps qu'il traîne. Il ne fait que traîner.*

SE TRAÎNER signifie Se glisser en rampant. *Ce soldat se traîna à travers les broussailles pour se glisser jusqu'aux lignes ennemies. Cet enfant est sans cesse à se traîner par terre.*

Il signifie encore Marcher, avancer avec peine. *Je me traînerai là comme je pourrai. Il a eu bien de la peine à s'y traîner.*

Il s'emploie aussi figurément dans ce sens. *Dans les trois premiers actes de ce drame, l'action ne fait que se traîner.*

TRAÎNEUR

n. m.
Celui qui traîne quelque chose. En ce sens, on ne l'emploie guère que dans l'expression *Traîneur de sabre,* Soudard.

Il se dit aussi des Chasseurs au traîneau. *Les gardes-chasse ont pris des traîneurs dans la plaine.*

Il se dit encore des Soldats qui demeurent en arrière de la troupe avec laquelle ils doivent marcher. *L'arrière-garde a ramassé les traîneurs.* Dans ce sens on dit plutôt *Traînard.*

Il se dit également, en termes de Chasse, des Chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAIRE

(*Je trais, tu trais, il trait; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayais. Je trairai. Je trairais. Trais, trayez. Que je traie. Trayant. Trait.* Il n'a pas de passé défini, ni d'imparfait du subjonctif.)v. tr.
Tirer. Il n'est guère usité qu'en parlant de Certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches. Traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesse.* Il se dit aussi en parlant du Lait qu'on tire. *Traire du lait.*

Le participe passé TRAIT, AITE, s'emploie adjectivement. *La vache est-elle traite?*

Il se dit aussi des Métaux passés par la filière. *De l'or trait. De l'argent trait.*

TRAIT

n. m.
Action de tirer une voiture. *Des bêtes de trait.*

Cheval de trait, Cheval qui est employé à tirer des voitures, par opposition à *Cheval de selle.*

D'un trait, D'une seule impulsion.

TRAIT se dit, par extension, de Ce qui sert à tirer une voiture, des cordes, des lanières de cuir avec lesquelles on attelle le cheval. *Une paire de traits. Raccourcir les traits. Les traits sont rompus.*

Il se dit, par analogie, en termes de Chasse, de la Longe à laquelle est attaché le limier qu'on mène au bois. *Ce chien tire sur le trait.*

TRAIT se dit aussi de l'Action de tirer de l'arc, de l'arbalète, etc. *Armes de trait.*

Hommes, gens de trait, Ceux qui tiraient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançaient le javelot.

TRAIT se dit, par extension, de Ce qu'on tire avec un arc, une arbalète, etc., et des javelots qu'on lance avec la main. *Décocher un trait. Une grêle de traits. Un trait lancé d'une main sûre.*

Fam., *Comme un trait d'arbalète* ou absolument *Comme un trait*, Fort vite. *Il partit comme un trait.*

Fig., *Les traits de l'Amour,* Les atteintes de l'amour.

Fig., *Les traits de la lumière,* Les rayons du soleil. Dans un sens plus figuré, *Un trait de lumière* désigne une Parole, une pensée qui éclaire subitement l'esprit sur quelque chose qu'il entrevoyait à peine, qu'il cherchait sans le découvrir. *Il ne dit que quelques mots, mais ce fut pour moi un trait de lumière.*

TRAIT se dit figurément des Attaques de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, etc. *Un trait de satire, de médisance, de raillerie, de perfidie. Les traits de l'envie, de la haine. Un trait satirique. Des traits mordants, acérés. Repousser les traits de la calomnie. Être sensible aux traits de la satire.*

TRAIT désigne aussi Ce qui emporte l'équilibre de la balance et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

Il désigne encore l'Action d'avaler un liquide. *Il a vidé son verre d'un seul trait. Il a bu tout d'un trait.*

Boire à longs traits, Boire lentement en savourant ce qu'on boit. On dit aussi, figurément : *Goûter, savourer un plaisir à longs traits.*

TRAIT se dit également de l'Action de tirer, de tracer une ligne. *Rager une chose d'un trait de plume.*

Enrichir, ruiner quelqu'un d'un trait de plume, Faire ou détruire la fortune de quelqu'un, en écrivant ou en rayant quelques mots.

TRAIT se dit, par extension, des Lignes qu'on trace. *Ce maître d'écriture fait de beaux traits Cette lettre est formée de deux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer.*

Trait d'union, Petite ligne qui unit deux mots pour n'en former qu'un seul.

TRAIT se dit spécialement, en termes de Peinture, des Lignes au moyen desquelles on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un artiste habile, le trait doit être léger.*

Copier trait pour trait, Copier exactement, fidèlement.

Fig., *Peindre à grands traits,* Raconter, décrire d'une manière animée et rapide. *Il peint à grands traits, dans son histoire, les événements de tel siècle.*

TRAIT se dit particulièrement des Lignes d'un dessin qui n'est pas ombré. *Dessin au trait, au simple trait. Il s'est contenté d'en faire le trait.*

Il désigne aussi le Tracé des opérations nécessaires pour tailler et pour appareiller les matériaux d'une construction. *L'art du trait. Le maçon, le charpentier, le menuisier doivent connaître, apprendre le trait. Le trait de cet escalier, de cette voûte est beau, hardi.*

Pièce de trait, Ouvrage dont toutes les parties sont faites selon les règles de l'art. *Le modèle de cette voûte est une belle pièce de trait.*

TRAIT se dit également, surtout en termes d'Arts, de Certaines lignes qu'on trace pour servir de marque. *Trait de niveau. Trait de repère.*

Le trait de la scie, La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier. Il se dit aussi de l'Entaille que fait la scie à mesure qu'elle avance.

Trait de scie, Chaque coupe qui est faite avec la scie dans un morceau de bois, dans un bloc de pierre. *Cette voie de bois a été coupée à trois traits de scie* et absolument *à trois traits,* Chaque bûche a été partagée en quatre morceaux avec la scie.

TRAIT se dit aussi des Lignes du visage; il s'emploie alors surtout au pluriel. *Ce jeune homme a tous les traits de* son *père. Elle a de beaux traits. Des traits réguliers, des traits fins, délicats. La frayeur était peinte sur ses traits. L'altération des traits. Ses traits ne me sont pas inconnus.*

Il se dit, figurément, de Ce qui distingue, de ce qui caractérise une personne, une chose. *Les traits de ressemblance que ce grand homme eut avec les héros de l'antiquité. C'est là le trait caractéristique de cette époque.*

Un trait de caractère, Une action ou une parole bien conforme au caractère de celui qui la fait, qui la dit.

TRAIT se dit aussi d'une Action significative, révélatrice d'un caractère, d'un sentiment, etc. *Voilà un trait d'habile homme. Un trait de courage, de clémence, de générosité. Un trait généreux. Un trait de perfidie, de cruauté. Un trait d'esprit. Voilà de vos traits.*

Il se dit également d'une Action qui marque une intention favorable ou nuisible à quelqu'un. *Ce trait a bien prouvé votre affection pour nous. Un ami devait-il s'attendre à un pareil trait? Le trait est perfide. Ce n'est point là un trait d'ami.*

Fam., *Faire des traits à sa femme, à sa maîtresse,* Lui être infidèle.

TRAIT désigne encore un Fait historique notable, caractéristique, un événement remarquable. *Tite-Live rapporte un trait semblable. On lui racontait les beaux traits de notre histoire.*

Il se dit aussi des Beaux passages d'un discours, de ce qu'il y a de plus saillant, de plus brillant dans un discours. *Il y a de beaux traits dans ce discours. Trait d'éloquence.*

Il se dit encore d'une Pensée vive, brillante, imprévue. *Cet ouvrage est plein de traits, pétille de traits. Des traits d'esprit. Un trait plaisant. Un trait sublime, touchant.*

Fam., *Avoir du trait,* Mettre dans sa conversation, dans ses écrits du piquant et de l'esprit.

TRAIT se dit, en termes de Musique, d'un Passage rapide et d'une seule venue. *Il y a dans ce morceau des traits hardis, brillants, etc.*

En termes de Liturgie, il se dit de Certains versets que l'on chante à la messe entre le graduel et l'évangile.

TRAIT se dit encore du Rapport d'une chose à une autre. *Cette affaire n'a pas de trait, n'a aucun trait à l'autre. Cela a trait à ce que je vous disais. Il a relevé avec soin tout ce qui a trait à cet événement.*

En termes de jeu d'Échecs et de jeu de Dames, il désigne l'Avantage de jouer le premier. *Donner le trait. Donner deux traits. Avoir le trait.*

TRAITABLE

adj. des deux genres
. Qui est accommodant, maniable. *Il est fort traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'est pas traitable.*

TRAITANT, ANTE

adj.
Qui traite. Il s'emploie particulièrement en termes de Médecine. *Le médecin traitant,* Celui qui est chargé de surveiller de façon continue le cours d'une maladie, par opposition au Médecin que l'on appelle en consultation.

TRAITANT est aussi nom masculin et se disait de Celui qui se chargeait du recouvrement des impositions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. *Les traitants s'enrichirent beaucoup sous ce règne.*

TRAITE

n. f.
Parcours qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer. *Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Il fit dix lieues d'une traite, d'une seule traite. Faire une longue traite.*

Il se dit aussi du Transport de certaines marchandises, telles que blés, vins, etc., d'une province à une autre, ou d'un État à un autre. *Il s'est fait de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés.*

Il se dit particulièrement, et plus ordinairement, du Trafic que font des bâtiments de commerce sur les côtes d'Afrique, en échangeant leurs marchandises contre de l'ivoire, de la gomme, de la poudre d'or, etc. *Ce bâtiment fait la traite.*

Traite des nègres, traite des noirs et absolument *Traite,* Commerce des esclaves noirs. *La traite des noirs est interdite.*

TRAITE s'est dit aussi de Certains droits qu'on levait sur les marchandises qui sortaient du royaume, ou qui y entraient, ou même qui passaient d'une province dans une autre. *On payait la traite des marchandises en Bretagne, en Dauphiné.*

Il se dit aussi d'une Lettre de change qu'un banquier tire sur un de ses correspondants, un commerçant sur celui à qui il a fourni une marchandise. *Il a plusieurs traites sur Bordeaux. Faire traite sur quelqu'un. Cette traite est acceptée. Une traite protestée.*

Il se dit aussi de l'Action de traire les vaches. *L'heure de la traite. Traite mécanique.*

TRAITÉ

n. m.
Ouvrage didactique où l'on traite de l'ensemble d'un certain art, d'une certaine science, de quelque matière particulière, en en examinant toutes les diverses parties. *Traité de mathématiques, de minéralogie, de physique. Traité de la sphère. Traité de morale, de législation. C'est un traité très savant, très méthodique.*

Il signifie aussi Convention solennelle faite entre des États. *Traité de paix. Traité de commerce. Traité d'alliance. Les traités de Westphalie. Le traité d'Amiens. Négocier un traité. Conclure, signer, ratifier un traité. Rompre un traité. Contrevenir à un traité. Violer un traité. Se reposer sur la foi des traités.*

Il signifie encore Convention des particuliers entre eux ou avec l'administration. *Le traité que les entrepreneurs ont fait avec le gouvernement. Cela n'est pas dans son traité, dans le traité qu'il a fait. Il a conclu un traité avantageux, un traité ruineux. Un traité frauduleux. Les articles du traité. Une des conditions, une des clauses de notre traité.*

TRAITEMENT

n. m.
Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Traitement favorable. On lui a fait, il a reçu toutes sortes de bons traitements, de mauvais traitements. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.*

Mauvais traitements, Violences, coups, voies de fait. *Les mauvais traitements que cette mère dénaturée inflige à son enfant.*

TRAITEMENT se dit spécialement de Certains honneurs qu'on rend à des personnes de distinction. *Il y a de certains traitements attachés au caractère d'ambassadeur. La république de Venise avait le traitement des têtes couronnées.*

Il se disait également des Repas que le roi faisait donner en certaines occasions aux ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et même aux envoyés. *Tel maître d'hôtel du roi fut chargé du traitement de tel ambassadeur, de tel prince.*

Il se dit encore des Appointements attachés à une place, à un emploi. *On a augmenté, diminué son traitement. Il ne touche que la moitié de son traitement. On a voté une retenue sur les traitements. On a supprimé son traitement.*

Il se dit en outre de la Manière de soigner une maladie. *Le traitement que prescrivent les plus habiles médecins pour telle maladie. Le traitement de cette maladie est facile. Quel est le traitement à suivre?*

Il se dit encore, en termes de Chimie, de la Manière de modifier une substance au moyen de tel ou tel agent. *Le traitement de l'alumine par le chlore.*

TRAITER

v. tr.
Agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou telle manière. *Vous l'avez bien traité, il doit en être content. Vous le traitez trop rudement. Traiter honorablement, humainement. Traiter en frère. Il fut traité en ami. Traitez-moi sans façon. Traiter quelqu'un selon ses mérites. Traiter quelqu'un de haut en bas. Traiter cavalièrement.*

Fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More,* Le traiter avec toute la rigueur possible.

TRAITER signifie aussi Qualifier, donner à quelqu'un tel ou tel titre en lui parlant, en lui écrivant, etc. *Traiter quelqu'un de prince, d'excellence.*

Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent, L'appeler fat, fou, impertinent.

TRAITER signifie encore, en parlant d'un Hôte, Le recevoir à sa table. *Traiter quelqu'un magnifiquement. Cet homme nous a fort bien traités.*

Il se traite bien, Il ne se refuse rien, il a pour lui seul un ordinaire confortable.

Se traiter l'un l'autre, les uns les autres, Se donner l'un à l'autre, les uns aux autres un repas. *Ils se traitaient tour à tour.*

TRAITER signifie également Donner à manger pour de l'argent. *Il nous a bien traités pour le prix. Traiter à table d'hôte. Il traite à tant par tête.*

Il se dit aussi des Médecins et signifie Soigner, donner ses soins à un malade. *C'est tel médecin qui le traite.*

Par extension, *Traiter une maladie,* La soigner, la combattre par des soins particuliers.

TRAITER signifie, en termes de Chimie, Soumettre une substance à des réactions, à des manipulations. *On obtient la soude pure en traitant la soude du commerce par la chaux vive, puis par l'alcool. La gélatine, traitée par l'eau bouillante, se transforme en gelée.*

Il signifie aussi Étudier, exposer, discuter discourir sur. *Traiter un sujet. Traiter une matière. Tel auteur a traité cette question. Il a traité la matière à fond, il ne l'a traitée que superficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce n'est pas là traiter un sujet, c'est l'effleurer.* Intransitivement, *Ce livre traite des métaux, des plantes. Cette science traite de telle matière.*

En termes de Peinture, *Traiter un sujet,* Faire une composition, exécuter un tableau sur un sujet. On dit de même : *Cette composition, cette figure est bien traitée,* Elle est bien et soigneusement exécutée.

TRAITER signifie aussi Négocier une convention politique, travailler à l'accommodement d'une affaire, en régler les clauses, les conditions, etc. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un accommodement entre des parents. Il s'entend à traiter les affaires.*

Il s'emploie aussi comme verbe intransitif en ce sens. *Traiter de la paix.* Absolument, *Ces États traitèrent ensemble. Ils finirent par traiter avec leurs ennemis.*

Il signifie encore Entrer en négociation pour vendre, acheter, affermer, etc. *Il y a déjà longtemps qu'ils ont traité ensemble de cette terre. Il traite de telle quantité de marchandises. Il a traité à tel prix, à telles conditions. Traiter d'une dette, d'une prétention.*

TRAITEUR

n. m.
Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent. *Dîner chez le traiteur. Faire venir son dîner de chez le traiteur.*

TRAÎTRE, ESSE

n.
Celui, celle qui fait une trahison. *On profite quelquefois de la trahison, mais on hait et l'on méprise toujours les traîtres. C'est une traîtresse.*

TRAÎTRE s'emploie aussi comme adjectif et signifie Qui trahit, qui est capable de trahison. *Cet homme-là est bien traître. Le coeur le plus traître du monde. Une âme traîtresse.*

Il se dit également de Quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux, qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorsqu'on y pense le moins. *Ce chien est traître. Les chats sont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il est traître.*

Il se dit aussi des Actes qui marquent de la trahison, de la perfidie. *C'est un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtresses.*

Il se dit encore de Certaines choses qui trompent, qui sont plus dangereuses qu'elles ne le paraissent. *Ces sortes de maux sont traîtres. Ce vin-là est traître, il enivre aisément. Une liqueur traîtresse.*

Fam., *Il ne m'en a pas dit un traître mot,* Il ne m'en a pas dit un seul mot.

EN TRAÎTRE,loc. adv.
En trahison, traîtreusement. *Il l'a pris en traître. Il l'a tué en traître.*

TRAÎTREUSEMENT

adv.
En trahison. *Il lui donna un coup de poignard traîtreusement.*

TRAÎTRISE

n. f.
Acte de trahison. *Il l'a pris par traîtrise, en traîtrise.*

TRAJECTOIRE

n. f.
T. de Mathématiques
. Ligne décrite par le centre de gravité d'un corps ou d'un système de corps en mouvement. *La trajectoire que décrivent les corps pesants jetés obliquement est à peu près une parabole. La trajectoire d'une balle, d'un obus. Les trajectoires des planètes sont à peu près des ellipses.*

TRAJET

n. m.
Espace à traverser, route à faire d'un lieu à un autre. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet de Paris à Lyon. Ce trajet est bien long.*

En termes de Médecine, *Le trajet d'un nerf, d'un vaisseau,* L'étendue linéaire qu'il occupe. *Le trajet d'une plaie, d'une fistule, etc.,* L'espèce de canal ou de conduit que forme sa cavité. *Le trajet d'une balle,* Le chemin qu'elle a suivi en traversant le corps.

TRAJET se dit aussi de l'Action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en un minimum de temps. J'ai fait plusieurs fois ce trajet.*

TRALALA

interj.
Onomatopée qui sert de refrain, qui remplace des paroles sur un air.

Il s'emploie aussi pour exprimer l'incrédulité. *Tralala, je ne crois rien de ce que vous me dites.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin dans le langage familier et se dit de l'Affectation de se mettre en frais. *Recevoir à dîner en grand tralala. Il y aura à cette fête des discours, des fanfares, des banquets et tout le tralala.*

TRAMAIL

n. m.
T. de Pêche
. Filet à trois nappes. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.* On dit aussi *Trémail.*

TRAME

n. f.
Fil passé, conduit par la navette entre les fils tendus sur le métier, qu'on nomme *Chaîne,* pour faire de la toile, du drap, un tissu quelconque. *Il y a des étoffes dont la chaîne est de fil et la trame de soie.*

Fig. et poétiq., *La trame de sa vie, la trame de ses jours,* Le cours de sa vie, la durée de sa vie.

TRAME signifie aussi, figurément, Complot, intrigue nouée. *Il a ourdi cette trame odieuse.*

TRAMER

v. tr.
Passer la trame entre les fils qui sont tendus sur le métier. *Tramer une étoffe, la tramer de soie.*

Il signifie, au figuré, Machiner, ourdir une intrigue, un complot. *Tramer une conspiration. Tramer la perte de quelqu'un. Tramer la ruine de l'État. Il trame quelque chose contre vous.* Impersonnellement, *Il se trame quelque chose.*

TRAMONTANE

n. f.
On appelle ainsi, dans la Méditerranée, le Vent du nord. *Le vent de tramontane. La tramontane.*

Il désigne aussi le Côté du nord. *Une maison exposée à la tramontane. Aller vers la tramontane.*

Il désigne encore l'Étoile polaire.

Fig. et fam., *Perdre la tramontane,* Se troubler, ne savoir plus où l'on en est, ne plus savoir ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

TRAMWAY

(On prononce *Tramouet.*)n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Omnibus qui circule sur des rails. *Tramway à chevaux. Tramway électrique. Une ligne de tramways. Prendre le tramway. Monter en tramway. Le conducteur du tramway.*

TRANCHANT, ANTE

adj.
Qui tranche. *Couteau tranchant. Épée tranchante. Un instrument tranchant.*

Écuyer tranchant, Officier qui coupait les viandes à la table des rois et des princes.

En termes de Chasse, *Côtés tranchants,* Les côtés du pied de l'animal, lorsqu'ils ne sont pas usés.

TRANCHANT signifie, au figuré, Qui est décisif, péremptoire. *Des raisons tranchantes. Un argument tranchant. Il a le ton tranchant. Il a toujours à la bouche des paroles tranchantes.*

Il se dit aussi des Personnes et signifie Qui décide hardiment. *Cet homme est trop tranchant. C'est un esprit tranchant.*

Il signifie encore Qui fait un contraste, une opposition sans nuance. *Des couleurs tranchantes.*

TRANCHANT s'emploie aussi comme nom masculin et désigne le Fil, le côté tranchant d'une épée, d'un couteau, d'un rasoir, etc. *Aiguiser le tranchant d'un sabre, d'un couteau. Le tranchant est émoussé. Une épée à deux tranchants.*

Fig., *C'est une arme à deux tranchants* se dit d'un Raisonnement qui peut avoir deux effets opposés, d'une raillerie qui blesse de deux côtés à la fois. On dit aussi : *Un argument à deux tranchants.*

TRANCHE-MONTAGNE

n. m.
Fanfaron qui fait grand bruit de son courage et de ses prétendus exploits. Il est familier.

TRANCHE

n. f.
Morceau coupé un peu mince de divers objets et particulièrement de choses comestibles. *Tranche d'aloyau, de jambon, de pâté. Une tranche de melon. Coupez-en une tranche. Couper par tranches. Couper du jambon en tranches minces.*

En termes de Boucherie, *De la tranche,* Un morceau de cuisse de boeuf.

TRANCHE se dit, par extension, des Parties successives d'une chose. *La première, la deuxième tranche d'une loterie.*

Il désigne aussi la Surface unie que présente l'épaisseur de tous les feuillets d'un livre du côté où on les a rognés. *Un livre doré sur tranche. Brunir la tranche d'un livre. Des tranches marbrées.*

Il se dit encore de la Circonférence des monnaies modernes, où l'on met la légende ou le cordonnet.

TRANCHÉE

n. f.
Ouverture, excavation longue et plus ou moins profonde pratiquée dans la terre. *On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations est faite. Faire une tranchée pour planter des arbres, pour placer une conduite d'eau. Il fit de grandes tranchées au travers du marais pour le dessécher, pour que les eaux pussent s'écouler.*

En termes de Maçonnerie, *Tranchée de mur*, Entaille en longueur faite dans un mur pour y recevoir une solive ou pour retenir les tuyaux des cheminées.

TRANCHÉE se dit spécialement, en termes de Guerre, d'un Fossé qu'on creuse pour se mettre à couvert du feu, à proximité d'une place qu'on assiège ou d'une ligne de bataille, et dont les terres, jetées du côté de l'ennemi, forment un parapet. *Ouvrir la tranchée. Creuser des tranchées. Le parapet de la tranchée. Sortir des tranchées. S'emparer d'une tranchée ennemie. Consolider une tranchée avec des sacs de terre. Une ligne de tranchées. Nos troupes ont occupé la première ligne des tranchées ennemies. Un réseau de tranchées. Un périscope de tranchée. La guerre de tranchées.*

Nettoyer une tranchée, En tuer ou en faire prisonniers les occupants.

Artillerie de tranchée, Artillerie à faible portée qui sert pour la guerre de tranchées.

TRANCHÉES, au pluriel, se dit de Douleurs très aiguës qu'on ressent dans le ventre, dans les entrailles. *Ce médicament lui a causé de violentes tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme. Les chevaux ont assez souvent des tranchées.*

En parlant des Chevaux, *Tranchées rouges*, Tranchées fort violentes.

TRANCHEFILE

n. f.
T. de Reliure
. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui est recouvert de soie ou de fil, et qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre relié, pour tenir les cahiers assemblés et renforcer cette partie de la reliure.

TRANCHELARD

n. m.
Couteau à lame longue et mince, dont on se sert pour couper des tranches de lard.

TRANCHER

v. tr.
Couper net, séparer en coupant. *Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un rasoir.*

Fig. et poétiquement, *La Parque a tranché ses jours, le fil de ses jours,* Il est mort.

TRANCHER s'emploie aussi figurément. *Trancher la difficulté, le noeud de la difficulté,* Résoudre tout d'un coup une question difficile; lever tout d'un coup un obstacle, une difficulté.

Trancher le mot. Voyez MOT.

Absolument, *Trancher court,* Terminer en peu de mots une conversation, un discours. *Trancher net,* S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots et sans ménagement.

Absolument, *Trancher dans le vif,* Rompre tout à coup des relations nuisibles, ou Prendre des mesures énergiques dans une affaire.

TRANCHER s'emploie encore absolument et signifie Décider hardiment. *Il fait le docteur, il décide, il tranche sur tout. C'est trancher bien légèrement sur une question importante.*

Trancher du grand seigneur, du bel esprit, etc., Faire le grand seigneur, le bel esprit, etc.

TRANCHER signifie aussi Faire un contraste, une opposition sans nuance. *Ces couleurs tranchent. Ce cramoisi tranche trop auprès du vert, sur le vert.*

Cette pensée, cette phrase tranche dans son discours, dans son écrit, Elle est d'un caractère très différent de ce qui précède et de ce qui suit.

Le participe passé TRANCHÉ s'emploie adjectivement et se dit, en termes de Blason, d'un Écu partagé en deux parties par une ligne oblique tirée de l'angle dextre du chef au côté senestre de la pointe.

TRANCHET

n. m.
Outil d'acier plat et effilé, servant aux cordonniers, aux bourreliers à couper le cuir.

TRANCHOIR

n. m.
Tailloir, sorte de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANQUILLE

(Dans ce mot et dans les quatre suivants, les deux L se prononcent comme une seule.)adj. des deux genres
. Qui est paisible, calme, sans aucune agitation. *Cet enfant était très tranquille, mais il devient turbulent. C'est un homme tranquille et rangé. Des voisins fort tranquilles. La mer était tranquille. Dormir d'un sommeil tranquille. Un séjour tranquille.*

Il s'emploie aussi figurément. *Avoir l'esprit tranquille. Avoir l'âme tranquille. Sa conscience est tranquille. Tout est tranquille dans l'État. Quand vous serez plus tranquille, on vous parlera. Soyez tranquille là-dessus. Tenez-vous tranquille.*

TRANQUILLEMENT

adv.
D'une manière tranquille. *Il dormait tranquillement. Il passait tranquillement ses jours, sa vie loin du monde. Vivre tranquillement.*

TRANQUILLISANT, ANTE

adj.
Qui tranquillise, qui rassure. *Cette nouvelle est fort tranquillisante.*

TRANQUILLISER

v. tr.
Calmer, rendre tranquille, rassurer. *Tranquilliser l'esprit. Tranquilliser les esprits. J'étais inquiet, ce que vous dites me tranquillise. Tranquillisez-vous sur ce point, sur ce sujet.*

TRANQUILLITÉ

n. f.
État de ce qui est tranquille, sans agitation. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de son sommeil.*

Il s'emploie aussi figurément. *Passer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'esprit. Une vie honnête et bien réglée entretient la tranquillité de l'âme. Tranquillité d'esprit. La tranquillité de l'État.*

TRANS

Préposition latine qui entre comme préfixe dans la composition de certains mots, avec le sens de *Au-delà, à travers, entre.* On trouvera ci-après les plus usités des mots ainsi formés.

TRANSACTION

(Dans ce mot et dans les trois suivants, l'S se prononce comme un z.)n. f.
Acte par lequel on transige sur un différend, sur un procès, etc. *Passer une transaction. Faire homologuer une transaction. Transaction sous seing privé. Transaction par-devant notaire. Transaction sur procès.*

TRANSACTION se dit aussi, dans un sens plus étendu, des Actes, des conventions, des accords qui interviennent entre les hommes, soit dans la vie privée, soit dans la vie publique. *Transactions commerciales.*

TRANSACTIONNEL, ELLE

adj.
Qui a rapport à une transaction, qui a le caractère d'une transaction. *Accord transactionnel.*

En termes de Droit commercial, *Règlement transactionnel,* Procédure suivie pour éviter les inconvénients d'une faillite.

TRANSALPIN, INE

adj.
Qui est au-delà des Alpes. *Peuples transalpins. La Gaule transalpine.*

TRANSATLANTIQUE

adj. des deux genres
. Qui traverse l'Atlantique. *Un câble transatlantique. Un paquebot transatlantique. La Compagnie transatlantique.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Paquebot qui fait le service entre l'Europe et l'Amérique.

TRANSBORDEMENT

n. m.
Action de transborder. *Assurer le transbordement des passagers d'un navire à un autre. Le transbordement des marchandises d'un train à un autre.*

TRANSBORDER

v. tr.
Transporter d'un bord à un autre, d'un bateau, d'un train dans un autre. *Il fallut transborder tous les passagers. Transborder des marchandises.*

TRANSBORDEUR

adj. m.
Qui sert à transborder. Il s'emploie surtout dans cette expression : *Pont transbordeur* ou, substantivement, *Transbordeur,* Pont à tablier très élevé sur lequel roule un chariot auquel est suspendue par des câbles une plate-forme qui fait passer les personnes, les voitures d'un bord à l'autre d'un fleuve, d'un chenal, d'un port.

Il s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Marine et désigne un Bâtiment qui sert au transbordement des voyageurs, des marchandises.

TRANSCENDANCE

n. f.
Caractère de ce qui est transcendant; supériorité marquée, éminente, d'une personne ou d'une chose sur une autre. *La transcendance de son talent, de son génie.* Il est peu usité.

En termes de Philosophie, il signifie Existence de réalités transcendantes. *Les doctrines de transcendance.*

TRANSCENDANT, ANTE

adj.
Qui est élevé, supérieur, qui excelle en son genre. Il se dit particulièrement de l'Esprit et de certaines choses qui y ont rapport. *Esprit transcendant. Génie transcendant. Mérite transcendant. Cet homme a une vertu transcendante, des qualités transcendantes.*

En termes de Mathématiques, *Mathématiques transcendantes,* Hautes mathématiques. On dit aussi *Équation, fonction transcendante. Courbe transcendante. Nombre transcendant.*

En termes de Philosophie scolastique, il se dit des Attributs ou des qualités qui sont susceptibles d'une très grande généralité, comme *Un, vrai, bon.*

Idées transcendantes se dit, dans la philosophie de Kant, de Toutes les idées qui dérivent immédiatement de la raison pure.

TRANSCENDANTAL, ALE

adj.

T. de Philosophie
. Il se dit de Tout ce qui est purement rationnel, de ce qui se fonde sur des données supérieures aux impressions des sens, sur des données à priori. *Un concept transcendantal.*

TRANSCRIPTION

n. f.
Action de transcrire ou Résultat de cette action. *Je vous donnerai tant pour la transcription de ce manuscrit. Transcription d'un contrat, d'une obligation, d'un jugement sur le registre de la conservation des hypothèques.*

Il se dit, en termes de Musique, de l'Action de noter de la musique pour un instrument autre que celui pour lequel elle a été écrite, et du Résultat de cette action.

TRANSCRIRE

v. tr.
Copier un écrit. *Transcrivez-moi ce cahier, j'ai transcrit exactement tout ce qui était sur ce manuscrit. Transcrire un contrat sur le registre des hypothèques.*

En termes de Musique, il signifie Noter de la musique pour un instrument autre que celui pour lequel elle a été écrite.

TRANSE

n. f.
Frayeur, angoisse très vive, appréhension d'un malheur, d'un accident. *Il est toujours en transe. Il est dans les transes, dans des trames mortelles à la pensée de ce qui pourrait arriver.*

En termes de Spiritisme, *État de transe* ou simplement *Transe*, État particulier d'hypnose et d'angoisse où les médiums prétendent se trouver au moment où l'esprit se manifesterait en eux. *Entrer en transe.*

TRANSEPT

n. m.
T. d'Architecture
. Partie transversale d'une église, qui forme les bras de la croix. *L'abbatiale de Cluny avait deux transepts. Le bras droit, le bras gauche du transept.*

Le carré du transept, La partie où le transept croise la nef.

TRANSFÈREMENT

n. m.
Action de transférer. Il ne se dit guère que de l'Action de transférer des prisonniers d'un lieu de détention dans un autre. *Le transfèrement des prisonniers se fit au moyen de voitures cellulaires.*

TRANSFÉRER

v. tr.
Transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. *Transférer un prisonnier d'une prison dans une autre. Transférer le corps d'un mort. Transférer des reliques.*

Il se dit aussi en parlant de la Juridiction, de l'autorité, de la puissance, lorsque d'un tribunal, d'une ville, d'une nation, etc., elle vient à passer en un autre lieu. *On a transféré la Cour d'appel de telle ville dans la ville voisine. La préfecture a été transférée de telle ville dans telle autre. Le Saint-Siège fut transféré de Rome à Avignon. Constantin transféra le siège de l'empire de Rome à Constantinople.*

Par extension, *Transférer une fête,* La remettre d'un jour à un autre.

TRANSFÉRER signifie encore, figurément, Céder, transporter une chose à quelqu'un en observant les formalités requises. *Transférer à quelqu'un une obligation, une inscription de rente, la propriété d'une chose, un droit.*

TRANSFERT

n. m.
Action de transférer. *Le transfert du corps d'un mort.*

Il se dit spécialement en termes de Finance et de Commerce et désigne l'Acte par lequel on déclare transporter à un autre la propriété d'une rente sur l'État, d'une valeur, d'une marchandise. *Le transfert des rentes se fait sur les registres du Trésor. Les formalités du transfert ont été remplies. Opérer un transfert. J'ai signé le transfert de mon inscription, elle ne m'appartient plus.*

TRANSFIGURATION

n. f.
Action de transfigurer ou Résultat de cette action. *La joie s'est manifestée chez lui par une véritable transfiguration.*

La transfiguration de Notre-Seigneur, L'état glorieux où JÉSUS-CHRIST parut sur le mont Thabor, en présence de trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean. *Le tableau de la Transfiguration par Raphaël.*

TRANSFIGURER

v. tr.
Donner au visage un éclat inaccoutumé. *La joie l'avait transfiguré. La maladie l'avait vieilli, il revient des eaux rajeuni, transfiguré.*

SE TRANSFIGURER n'est usité qu'en parlant de JÉSUS-CHRIST. *Notre-Seigneur se transfigura sur le mont Thabor.*

TRANSFORMATEUR

n. m.
T. d'Électricité
. Appareil qui modifie la forme, l'intensité, la tension, la fréquence de l'énergie électrique qu'il reçoit.

TRANSFORMATION

n. f.
Changement d'une forme en une autre, métamorphose. *La transformation des insectes. La transformation d'une chenille en papillon.* Par exagération, *Cet enfant si chétif est devenu vigoureux, c'est une véritable transformation.*

En termes d'Algèbre, *Transformation d'une équation,* Changement d'une équation en une autre de forme différente.

En termes de Géométrie, *Transformation d'une figure, d'un solide,* Réduction d'une figure, d'un solide en un autre de même surface ou de même volume.

TRANSFORMER

v. tr.
Métamorphoser, donner à une personne ou à une chose une autre forme que celle qui lui est propre ou qu'elle avait précédemment. *La femme de Loth fut transformée en une statue de sel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Protée se transformait de mille manières. La chenille se transforme en papillon. Il était très délicat, ce long séjour au grand air l'a bien transformé.*

Il se dit aussi figurément. *Tous les efforts de son éloquence ne sauraient transformer cette action criminelle en un acte de vertu.*

En termes d'Algèbre, *Transformer une équation,* La changer en une équation équivalente de forme différente.

SE TRANSFORMER se dit particulièrement, au figuré, d'un Homme qui se déguise, qui prend plusieurs caractères, selon ses vues et ses intérêts.

Il signifie figurément Se modifier entièrement. *Cet enfant s'est transformé.*

TRANSFORMISME

n. m.
T. de Biologie
. Théorie d'après laquelle les espèces vivantes ne sont pas fixes et sont arrivées à leur forme actuelle par évolution.

TRANSFORMISTE

adj. des deux genres
. T. de Biologie
. Qui est partisan du transformisme. *Les théories transformistes.* Substantivement, *Un transformiste.*

TRANSFUGE

n. m.
Celui qui, à la guerre, abandonne les troupes dont il fait partie pour passer à l'ennemi. *On eut cet avis par un transfuge.*

Il se dit aussi, figurément, de Quiconque abandonne son parti pour passer dans le parti contraire.

TRANSFUSER

v. tr.
T. didactique
. Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre. Il signifie plus spécialement Faire la transfusion du sang.

TRANSFUSION

n. f.
T. didactique
. Action de transfuser. Il se dit spécialement de l'Opération par laquelle on fait passer le sang du corps d'un homme ou d'un animal dans celui d'un autre.

TRANSGRESSER

v. tr.
Contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet ambassadeur a transgressé les ordres qu'il avait. Transgresser les commandements de Dieu. Transgresser la loi divine.*

TRANSGRESSEUR

n. m.
Celui qui transgresse. *Il est dit dans la loi de Moïse : Le transgresseur de la loi sera puni de mort.*

TRANSGRESSION

n. f.
Action de transgresser. *La transgression des commandements de Dieu. C'est une transgression manifeste de la loi.*

TRANSHUMANCE

n. f.
T. didactique
. Action de transhumer.

TRANSHUMER

v. intr.
Il se dit de Certains animaux qui passent ou que l'on fait passer de la plaine dans la montagne pendant la saison des chaleurs.

TRANSIGER

(L'S se prononce comme un Z.) v. intr.
Accommoder un différend, un procès en faisant de part et d'autre des concessions sur ce qui est en litige. *Las de plaider, ils transigèrent. Transiger sur tel et tel point. Transiger sous seing privé. Transiger par-devant notaire.*

Il signifie figurément Se prêter à des accommodements. *Après plusieurs années de lutte, les deux partis transigèrent.*

Fig., *Transiger avec son devoir, avec sa conscience,* S'autoriser de quelques raisons peu solides pour faire une chose contraire au devoir, à la délicatesse.

TRANSIR

v. tr.
Pénétrer et engourdir de froid. *Il fait un vent qui me transit. Le froid m'a transi. Je suis transi de froid.*

Il se dit aussi en parlant de l'Effet que produit la peur ou l'affliction. *La peur le transit. Être transi de peur.*

TRANSIR s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Être pénétré, engourdi par le froid, la peur, etc. *Transir de froid, de peur.*

Le participe passé TRANSI s'emploie adjectivement. Par plaisanterie, *Un amoureux transi,* Un amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de celle qu'il aime.

TRANSIT

(L'S se prononce comme un Z et on fait sentir le T final.)n. m.
T. de Douanes et de Contributions indirectes
. Faculté de faire passer des marchandises, des denrées par le territoire d'un État, d'une commune, sans payer les droits de douane ou d'octroi, à condition qu'elles ne fassent que traverser ce territoire. *Des marchandises en transit.*

TRANSITIF, IVE

(Dans ce mot et dans les trois suivants, l'S se prononce comme un Z.) adj.
T. de Grammaire
. Il se dit des Verbes qui font passer l'action du sujet sur un complément direct. *Aimer est un verbe transitif.*

TRANSITION

n. f.
Action de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours, d'un ouvrage. *Transition heureuse, ingénieuse. Il passe sans transition d'un sujet à un autre. Les transitions doivent être ménagées. L'art des transitions.*

Il se dit figurément du Passage d'un régime politique, d'un état de choses à un autre. *De l'anarchie au despotisme, la transition est fréquente. Il a changé tout à coup sa manière de vivre par une brusque transition. Une époque de transition. Un style de transition.*

TRANSITIVEMENT

adv.
D'une manière transitive, comme verbe transitif. *Monter, descendre peuvent s'employer transitivement.*

TRANSITOIRE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est passager. *Toutes les choses de ce monde sont transitoires.*

Il se dit aussi de Ce qui remplit l'intervalle d'un état de choses à un autre. *Lois transitoires. Régime transitoire.*

TRANSLATER

v. tr.
Traduire d'une langue en une autre. Il est vieux.

TRANSLATEUR

n. m.
Traducteur. Il est vieux.

TRANSLATIF, IVE

adj.
T. de Jurisprudence
. Par lequel on transporte, on cède une chose à quelqu'un. *Acte translatif de propriété.*

TRANSLATION

n. f.
Transport, action par laquelle on fait passer quelque chose d'un lieu à un autre. *La translation d'un corps saint, de reliques. La translation des cendres de Napoléon Ier. La translation du siège de l'Empire. La translation du Saint-Siège de Rome à Avignon. La translation du parlement de Paris à Tours. La translation d'un évêque d'un siège à un autre siège. Le mouvement de translation de la terre autour du soleil.*

Célébrer la translation d'un saint, Célébrer le jour auquel les reliques d'un saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

Par extension, *La translation d'une fête,* L'action de remettre une fête d'un jour à un autre.

TRANSLUCIDE

adj. des deux genres
. T. de Physique
. Il se dit d'un Corps qui laisse passer une lumière diffuse, sans permettre de distinguer les objets à travers. *Il y a des porcelaines opaques et d'autres translucides.*

TRANSMETTRE

(Il se conjugue comme METTRE.)v. tr.
Céder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. *Le donateur transmet au donataire la propriété des choses données. Transmettre un droit.*

Il signifie aussi Faire passer, faire parvenir. *Transmettre des ordres, une nouvelle. J'ai transmis à un tel la lettre que vous m'aviez envoyée pour lui. Ces pièces ont été transmises au préfet. Le télégraphe a transmis cette dépêche. Les nerfs transmettent les sensations.*

Il s'emploie figurément dans ce sens. *Les parents transmettent souvent à leurs enfants leurs goûts, leurs aptitudes. De nombreuses légendes égyptiennes nous ont été transmises par les Grecs.*

Transmettre son nom, sa gloire à la postérité, Faire passer son nom, sa gloire jusqu'à la postérité.

TRANSMIGRATION

n. f.
Action d'un peuple, d'une nation, d'une troupe d'hommes qui abandonnent leur pays pour aller en habiter un autre.

En termes de l'Écriture sainte, *La transmigration de Babylone,* Le transport du peuple juif à Babylone et le séjour qu'il y fit.

La transmigration des âmes, Le passage des âmes d'un corps dans un autre, selon l'opinion des pythagoriciens.

TRANSMISSIBILITÉ

n. f.

Qualité de ce qui est transmissible. *La transmissibilité d'une maladie. La transmissibilité d'un droit, d'un titre.*

TRANSMISSIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être transmis. *Il y a de certains droits qui ne sont point transmissibles.*

TRANSMISSION

n. f.
Action de transmettre ou Résultat de cette action. *La transmission d'un droit. La transmission d'un ordre. La transmission du son, de la lumière.*

En termes d'Arts, *Courroie de transmission*, Courroie qui transmet le mouvement de l'arbre de couche d'une machine à des arbres secondaires.

TRANSMUABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être transmué. *Les alchimistes croyaient que les métaux étaient transmuables.*

TRANSMUER

v. tr.
T. didactique
. Changer, transformer. Il ne se dit guère qu'en parlant des Métaux. *Les alchimistes cherchaient le secret de transmuer les métaux en or.*

TRANSMUTABILITÉ

n. f.
T. didactique
. Propriété de ce qui est transmuable.

TRANSMUTATION

n. f.
T. didactique

. Changement d'une substance en une autre. *La transmutation des métaux en or était l'objet des recherches des alchimistes.*

TRANSPARAÎTRE

v. intr.
Paraître comme à travers un voile.

TRANSPARENCE

n. f.
Caractère de ce qui est transparent. *La transparence de l'eau, du verre.*

TRANSPARENT, ENTE

adj.
Qui est diaphane, au travers de quoi l'on peut voir les objets. *Le verre est transparent. Les corps transparents. L'eau est transparente. Un voile transparent.*

Fig., *Une allégorie, une allusion transparente,* Dont on découvre facilement le sens.

TRANSPARENT s'emploie comme nom masculin et se dit d'un Papier réglé de lignes noires, dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant sous le papier lorsqu'on écrit. *Cet enfant ne saurait écrire sans transparent. Écrire avec un transparent.*

Il se dit aussi d'une Sorte de tableau sur toile, sur papier huilé, etc., derrière lequel on met des lumières pour faire paraître ce qu'il représente. *Le soir, cette boutique avait pour enseigne un magnifique transparent.*

TRANSPERCER

v. tr.
Percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée. Se transpercer de son épée.*

Fig., *Transpercer le coeur de quelqu'un,* Le pénétrer de douleur. *Cela me transperce le coeur.* On dit aussi *Transpercer de douleur. À cette nouvelle il fut transpercé de douleur.*

TRANSPIRATION

n. f.
Sueur, exhalation humide à la surface de la peau. *Exciter la transpiration. Il est dangereux d'arrêter la transpiration. Être en transpiration.*

Il se dit, en termes de Botanique, d'une Exhalation à peu près semblable qui a lieu à la surface des végétaux.

TRANSPIRER

v. intr.
S'exhaler, sortir du corps par les pores. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau.*

Il signifie aussi Suer, produire une exhalation humide à la surface de la peau. *Il y a des gens qui transpirent plus facilement que d'autres. Cet homme, cet animal transpire peu, transpire beaucoup.*

Il se dit figurément de Ce qu'on s'efforce de tenir secret, mais dont quelque chose commence à être connu, divulgué, révélé. *Il transpire quelque chose de cette affaire, de cette négociation secrète. Ce secret commence à transpirer.*

TRANSPLANTATION

n. f.
Action de transplanter. *La transplantation des arbres.*

TRANSPLANTER

v. tr.
Ôter une plante, un arbre de l'endroit où il est et le replanter dans un autre. *Transplanter des arbres. Transplanter des laitues, de la chicorée. Transplanter des oeillets, un rosier.*

Il se dit aussi figurément et signifie Faire passer, transporter des personnes ou certaines choses d'un pays dans un autre, pour les y établir. *Les populations qui furent transplantées dans ces climats. C'est une famille d'Italie qui s'est transplantée en France. Ce fut lui qui transplanta les arts dans ce pays.*

TRANSPORT

n. m.
Action de porter d'un lieu à un autre. *Le transport de ses meubles lui a coûté cher. Le transport de ces marchandises se fait par bateau. Moyens de transport. Payer les frais de transport. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de supporter le transport. Le transport de l'énergie électrique.*

Il se dit, spécialement en termes de Procédure, de l'Action d'une personne qui, par autorité de justice, se rend, se transporte sur les lieux où sont les choses sujettes à un examen, à une vérification, à une visite. *Transport d'un juge, d'un commissaire, d'un expert sur les lieux.*

En termes de Marine, il se dit d'un Bâtiment chargé de transporter des troupes, des munitions, etc.

Il se dit figurément de la Cession d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire le transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transport. Je n'ai point consenti au transport qu'il voulait me faire.*

Il se dit encore d'un Mouvement passionné, d'un élan qui nous met en quelque sorte hors de nous-mêmes. *Éprouver un transport de joie. Se livrer à des transports de colère. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux. Je l'ai trouvé dans un transport extraordinaire. Il avait peine à contenir, à modérer ses transports. Il fut accueilli, écouté, applaudi avec transport. Transport poétique. Transport prophétique.*

En termes de Médecine, *Transport au cerveau* ou, absolument, *Transport*, Délire, égarement d'esprit causé par la maladie. *Il a une grosse fièvre et on craint un transport au cerveau.*

TRANSPORTABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être transporté. *Il faudra l'envoyer à la campagne dès qu'il sera transportable.*

TRANSPORTATION

n. f.
Action de transporter outre-mer certains condamnés. *En France, les condamnés aux travaux forcés sont soumis à la transportation. La transportation n'est pas une peine infamante et elle diffère en cela de la déportation.*

TRANSPORTER

v. tr.
Porter d'un lieu dans un autre. *Transporter des marchandises d'une ville à une autre. Transporter par terre, par eau. On transportera le malade à l'hôpital sur un brancard. Les barques destinées à transporter l'armée au-delà du fleuve.*

Il s'emploie aussi figurément. *Constantin transporta le siège de l'empire romain à Constantinople. Transporter la guerre dans un autre pays. Transporter un événement, une action sur la scène.*

En termes de Droit, *Transporter un droit à quelqu'un, Céder,* transférer à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avait sur cette terre, sur ce domaine. Transporter une rente, une dette, une créance.*

TRANSPORTER signifie encore Mettre hors de soi, agiter violemment. *La jureur le transporte à un tel point qu'il ne se connaît plus. La joie l'a tout transporté.*

SE TRANSPORTER signifie Se rendre en un lieu. Il se dit spécialement de Ceux qui vont en quelque endroit par autorité de justice. *Il fut ordonné que deux conseillers se transporteraient sur les lieux. Les juges, les experts se sont transportés en tel endroit pour informer, pour faire leur procès-verbal de l'état des choses. Se transporter chez quelqu'un.*

Il signifie figurément Se porter par la pensée. *Pour bien juger certains faits éloignés, il faut se transporter chez le peuple, à l'époque, au milieu des circonstances où ils sont arrivés. Transportez-vous par la pensée au milieu de ces peuples sauvages.*

Le participe passé TRANSPORTÉ s'emploie adjectivement. *Transporté d'amour, de fureur, de joie.* On dit de même, simplement, *Transporté*, pour Transporté de joie ou de plaisir. *En recevant cette bonne nouvelle, il fut transporté. Tous les spectateurs étaient transportés.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne Celui à qui a été appliquée la peine de la transportation.

TRANSPORTEUR, EUSE

adj.
Qui transporte. *Navire transporteur.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'un Appareil qui sert à transporter des marchandises, des matériaux, des minerais, etc.

TRANSPOSER

v. tr.
Changer de place, intervertir l'ordre de quelque chose. *Transposer des mots, transposer des phrases pour rendre le style plus élégant, plus pittoresque. Transposer les termes d'une proportion, d'une équation. Transposer des chiffres.*

En termes de Musique, il signifie Changer de ton. *Cette pièce est écrite en* sol, *et il la transpose en* ut. Absolument, *Apprendre à transposer.*

TRANSPOSITEUR

adj. m.
T. de Musique
. Il se dit d'un Instrument de musique, particulièrement d'un harmonium, qui transpose mécaniquement d'un ton dans un autre les morceaux qu'on joue. *Harmonium transpositeur.*

TRANSPOSITION

n. f.

Action de transposer ou Résultat de cette action. *Faire, par mégarde, une transposition de mots. La transposition des termes d'une proportion, d'une équation.*

Il se dit spécialement de l'Action d'intervertir l'ordre dans lequel les mots sont habituellement rangés. *Transposition vicieuse. Transposition élégante. La poésie supporte mieux les transpositions que la prose.*

Il se dit également de l'interversion de Feuilles d'impression, de cahiers d'écriture.

En termes de Musique, il se dit de l'Action de faire passer d'un ton dans un autre et du Résultat de cette action. *S'exercer à la transposition. Ce n'est pas le ton original, c'est une transposition.*

TRANSRHÉNAN, ANE

adj.
Qui est au-delà du Rhin. *Provinces transrhénanes. Pays transrhénans.*

TRANSSUBSTANTIATION

n. f.
Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit qu'en termes de Théologie du Changement de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la loi catholique.*

TRANSSUBSTANTIER

v. tr.
Changer une substance en une autre. Il ne s'emploie qu'en termes de Théologie, en parlant de l'Eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain et le vin au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST *dans le sacrifice de la messe.*

TRANSSUDATION

n. f.
T. didactique
. Action de transsuder. *La transsudation de l'eau à travers les pores de certains vases.*

TRANSSUDER

v. intr.
T. didactique

. Passer au travers des pores d'un corps par une sorte de sueur. *L'eau transsude à travers certains corps que l'air ne peut pénétrer.*

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Laisser passer à travers les pores. *L'écorce de cet arbre transsude une sorte de gomme.*

TRANSVASEMENT

n. m.
Action de transvaser.

TRANSVASER

v. tr.
Verser un liquide d'un récipient dans un autre. *Il faut transvaser ce vin, cette eau-de-vie.*

TRANSVERSAL, ALE

adj.
Qui passe, qui coupe en travers. *Une rue transversale. Section transversale.*

Il s'emploie en termes d'Anatomie pour désigner Certaines parties qui sont situées en travers, qui se dirigent obliquement. *Muscle transversal du nez. Artère transversale de la face.*

TRANSVERSALEMENT

adv.
D'une manière transversale. *Cette ligne coupe ce carré transversalement.*

TRANSVERSE

adj. des deux genres
. Qui est situé en travers. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *Les apophyses transverses des vertèbres. L'artère transverse de la face.*

TRANTRAN

n. m.
Mot familier dont on se sert pour désigner la Petite allure lente et routinière des choses dans une affaire, dans la vie quotidienne. *Il a son trantan accoutumé dont il ne peut sortir.* Voyez TRAIN-TRAIN.

TRAPÈZE

n. m.
T. de Géométrie
. Quadrilatère dont deux côtés sont inégaux et parallèles.

En termes de Gymnastique, il se dit d'un Appareil formé d'une barre de bois suspendue à deux cordes, qui sert à divers exercices.

En termes d'Anatomie, il se dit d'un Os et d'un muscle qui ont à peu près la forme d'un trapèze. Par apposition, *L'os trapèze, le muscle trapèze.*

TRAPÉZOÏDE

n. m.
T. de Géométrie
. Sorte de trapèze déformé.

TRAPPE

n. f.
Sorte de porte posée horizontalement sur une ouverture au niveau du sol. *Lever, ouvrir la trappe. La trappe était ouverte, il tomba dans la cave. Il y a un grand nombre de trappes sur la scène de l'Opéra.*

Il se dit, par extension, de l'Ouverture même. *Monter dans un grenier par une trappe.*

Il se dit encore d'une Sorte de porte, de fenêtre qui se hausse et qui se baisse dans une coulisse. *Fermer la trappe du colombier. Aux cages des bêtes féroces il y a ordinairement des trappes.*

Il se dit également d'une Plaque de tôle, de fonte placée dans une cheminée pour la fermer à l'occasion. *Baisser la trappe.*

Il se dit aussi d'un Trou que l'on fait en terre et que l'on couvre d'une bascule ou de branchages et de feuillages, afin qu'une bête sauvage, venant à passer sur la bascule ou sur les branchages, tombe dans le trou. *Tendre une trappe. Dresser une trappe. Le renard s'est pris dans la trappe.*

TRAPPE se dit aussi de l'Ordre des Trappistes. *Aller, entrer à la Trappe.*

Il se dit également d'une Maison de Trappistes. *Se retirer dans une Trappe.*

TRAPPEUR

n. m.
Il se dit de Chasseurs de l'Amérique du Nord, qui se servent ordinairement de trappes.

TRAPPISTE

n. m.
Membre d'une famille monastique issue de l'ordre de Cîteaux et dont le chef-lieu était à la Trappe, près de Mortagne.

TRAPPISTINE

n. f.
Religieuse appartenant à un couvent rattaché à l'ordre de la Trappe.

TRAPU, UE

adj.
Qui est gros et court, en parlant des Hommes et des animaux. *Un petit homme trapu. Un cheval trapu.*

TRAQUE

n. f.
T. de Chasse
. Action de traquer.

TRAQUENARD

n. m.
Sorte d'amble. *Ce cheval va le traquenard.*

Il se dit encore d'une Sorte de piège dont on se sert pour prendre des animaux nuisibles.

Il désigne, au figuré, Toutes sortes d'embûches. *Tomber dans un traquenard.*

TRAQUER

v. tr.
T. de Chasse
. Fouiller un bois pour en faire sortir le gibier. *Traquer un bois pour prendre un loup.*

Il signifie plus ordinairement Faire une enceinte dans un bois, de manière qu'en la resserrant toujours on force les bêtes à entrer dans les toiles ou à passer à portée des coups des chasseurs. *Traquer un loup dans un bois.*

Il se dit, par extension, en parlant des Personnes que l'on poursuit avec acharnement et sans leur laisser d'issue pour s'échapper. *Traquer des voleurs, des contrebandiers. Ils sont traqués par la police.*

TRAQUET

n. m.
Piège qu'on tend aux bêtes puantes. *Il trouva dans le bois un renard pris au traquet.*

TRAQUET

n. m.
Claquet, petite latte de bois qui passe au travers de la trémie d'un moulin et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule. *Le traquet du moulin.*

TRAQUET

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Petit oiseau à bec fin, qui fait son nid sous les pierres ou dans les terriers.

TRAQUEUR

n. m.
T. de Chasse
. Homme qu'on emploie pour traquer le gibier.

TRAUMATIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chirurgie
. Qui a rapport aux plaies, aux blessures. *Choc traumatique. Fièvre traumatique. Hémorragie traumatique.*

TRAUMATISME

n. m.

T. de Médecine
. État résultant d'une lésion causée par une blessure ou un coup.

TRAVAIL

n. m.
Labeur, application à une tâche, effort soutenu pour faire quelque chose; il se dit de l'Esprit comme du corps. *Long travail. Travail pénible. Un travail manuel. Le travail intellectuel. Les travaux de l'esprit. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire cesser le travail. Huit heures de travail. Les heures du travail et celles du repos. Dieu bénisse votre travail. Vivre de son travail. Attendez du ciel la récompense de vos travaux.*

Il désigne encore la Manière dont on travaille habituellement. *Il a le travail difficile, lent.*

Il se dit aussi de l'Ouvrage même, de quelque nature qu'il soit, qui est produit par le labeur. *Un travail de longue haleine. Je lui ai fait voir mon travail.*

Il se dit spécialement d'un Ouvrage de l'esprit, d'une étude historique, philosophique, scientifique. *Il a publié un beau travail sur cette question.*

Travail de bénédictin, Produit d'un labeur considérable.

TRAVAIL se dit également de la Manière dont l'ouvrage est fait. *Travail exquis, délicat. Ce bijou est d'un beau travail.*

Il désigne encore l'Ouvrage qui est à faire ou auquel on travaille présentement. *Distribuer le travail aux ouvriers. Je ne puis faire cela à ce prix, il y a trop de travail. Le travail en souffrira. Entreprendre des travaux. Un ouvrier sans travail. J'ai beaucoup de travail à faire.*

TRAVAUX, au pluriel, s'emploie pour désigner une Suite d'études, d'opérations, d'entreprises. *Il est au terme de ses travaux. Il poursuit ses travaux. Les travaux d'une assemblée, d'une commission, d'une académie. Les travaux des champs. Des travaux de couture, de broderie. Des travaux de terrassement. Les travaux de défense sont avancés. Des travaux d'embellissement, d'assainissement. Un entrepreneur de travaux publics. Le Ministère des Travaux publics.*

Les travaux d'Hercule, Les douze entreprises que la Fable lui attribue.

Travaux forcés, Peine afflictive et infamante prévue par le code pénal. *Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés. Les travaux forcés à temps. Les travaux forcés à perpétuité.* En termes de Législation militaire, *Travaux publics* se dit d'une Peine analogue infligée aux soldats qui ont commis une faute grave contre la discipline.

TRAVAIL se dit, par extension, de l'Action des forces de la nature. *Le travail de la fermentation. Le travail des eaux le long des rives d'un fleuve.* Fig., *Les esprits sont en travail.*

Travail d'enfant ou simplement *Travail* se dit des Opérations de la nature dans l'accouchement, des douleurs de l'enfantement. *Elle était en travail d'enfant. Le travail est commencé.*

TRAVAIL, en termes de Mécanique, se dit du Produit d'une force appliquée en un point. *Le travail d'une machine.*

En termes d'Économie politique, il désigne le Labeur humain considéré comme facteur essentiel de la production. *Le capital et le travail.*

En termes de Jurisprudence, il désigne le Labeur humain considéré sous le rapport des conflits qu'il soulève et des règlements qu'il y faut apporter. *La réglementation du travail. Un contrat de travail. Les accidents du travail. L'Office du Travail. Le Ministère du Travail.*

En termes de Manège, il se dit des Exercices que l'on fait faire à un cheval.

TRAVAIL

n. m.
T. d'Arts
. Machine à quatre piliers, entre lesquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou pour les panser. *Mettre un cheval au travail pour le ferrer.*

TRAVAILLER

v. tr.
Tourmenter, soumettre à une gêne, causer de la peine. *Cette fièvre le travaille cruellement. J'ai fait un rêve qui m'a travaillé toute la nuit. L'inquiétude, la jalousie le travaille. Il se travaillait inutilement à chercher la pierre philosophale. Se travailler l'esprit, l'imagination.*

Travailler les esprits, le peuple, l'armée, Les agiter, les exciter au mécontentement, à la révolte.

Travailler un cheval, Le contraindre à certains exercices. *Ce cheval a été trop travaillé.*

TRAVAILLER signifie encore Soumettre une matière à un travail, la façonner. *Ces gens-là travaillent bien le fer, le bois. On ne peut pas mieux travailler le marbre. Le boulanger travaille la pâte pour faire du pain.*

Il signifie encore Soigner, exécuter avec soin. *Vous n'avez pas assez travaillé ce mémoire. Il faudrait un peu plus travailler votre style. Travailler ses vers.*

Il signifie familièrement Étudier. *Travailler le piano, le violon.*

TRAVAILLER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Se donner de la peine, faire un effort soutenu pour exécuter quelque chose; faire un travail, un ouvrage. *Travailler sans relâche. Travailler assidûment. Travailler nuit et jour. Travailler à la journée, aux pièces.*

Travailler pour soi. Il se tue à travailler. Travailler utilement. Il est en âge de travailler. Travailler à un ouvrage. Travailler à sa vigne. Travailler à l'aiguille. Il travaille bien de son métier. Travailler en chambre.

Il signifie encore Avoir de l'occupation, de l'ouvrage et se dit de Ceux qui exercent quelque profession mécanique ou industrielle. *De nombreux ouvriers n'ont pas travaillé de tout cet hiver.* Par extension, *Cette usine travaille à plein.*

Cette machine travaille, Elle est en mouvement et produit un effet utile.

Faire travailler son argent, Le placer, lui faire produire intérêt. *Son argent travaille sans cesse,* Il est continuellement replacé, il produit toujours un nouvel intérêt.

TRAVAILLER À signifie S'occuper de, s'efforcer de. *Travailler à son salut, à sa fortune. Travailler au bonheur des hommes. Travailler à la ruine de quelqu'un. Il travaille à les réconcilier.*

Il se dit encore du Vin, de la bière et des autres liquides qui fermentent. *Ce vin a travaillé.*

Fig., *Son esprit travaille, sa tête travaille,* Son esprit, sa tête fermente, est dans une sorte d'agitation causée par quelque projet, par quelque ouvrage.

TRAVAILLER se dit également des Matériaux de construction qui subissent un effort, qui se déforment sous l'action de l'humidité, de la chaleur, etc. *Ce mur a travaillé. Ce parquet, cette porte a travaillé. Le bois travaille. Cette poutre a travaillé.*

Le participe passé TRAVAILLÉ s'emploie adjectivement dans les divers sens du verbe. *Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé. Ouvrage bien travaillé. Style travaillé.*

Ce cheval a les jambes travaillées, Il a les jambes fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui s'adonne au travail. *Ce n'est pas un très habile ouvrier, mais il est grand travailleur. C'est un homme qui ne manque pas de talent, mais c'est surtout un grand travailleur. C'est un bon travailleur. Un travailleur infatigable. Une bonne travailleuse.*

Il se dit absolument de Celui, de celle qui aime travailler. *C'est un travailleur, une travailleuse.*

Il se dit encore absolument des Soldats qu'on emploie comme ouvriers à des travaux de terrassement, de retranchement. *C'est l'heure de faire rentrer les travailleurs.*

Il se dit également des Salariés. *Il prétendait défendre la cause des travailleurs.*

TRAVAILLEUR s'emploie aussi, familièrement, comme adjectif. *Cet enfant est très travailleur.*

TRAVÉE

n. f.
T. d'Architecture
. Espace qui est entre deux poutres et qui est rempli par un certain nombre de solives. *Il y a tant de travées à ce plafond.*

Travée de comble, Distance d'une ferme à l'autre.

TRAVÉE se dit aussi de l'Espace compris, dans un édifice, entre deux piliers, deux colonnes, etc. *La nef de cette église comporte six travées.*

Travée de balustre, Rang de balustres entre deux colonnes ou piédestaux.

Travée de grille, Rang de barreaux entre deux pilastres.

TRAVÉE se dit encore de la Partie d'un pont comprise entre deux piles.

Il se dit aussi de l'Ensemble des rayons d'une bibliothèque compris entre deux montants.

TRAVERS

n. m.
Étendue d'un corps considéré dans sa largeur. *Il s'en faut d'un travers de doigt que ces planches ne se joignent.*

En termes de Marine, il signifie Côté, flanc. *Ce vaisseau présentait son travers à la marée, au vent, au feu de l'ennemi.*

En termes de Boucherie, il se dit du Bord des dernières côtes.

Il signifie, au figuré, Bizarrerie, irrégularité d'esprit et d'humeur, disposition fâcheuse, défaut de caractère. *Il a un singulier travers d'esprit. Un jeune homme plein de travers. Il donne dans ce travers.*

EN TRAVERS,loc. adv.
D'un côté à l'autre, suivant la largeur. *Cette table n'est pas solide, il faut y mettre des barres en travers pour qu'elle puisse servir.*

Fig., *Se mettre en travers de quelque chose,* S'y opposer. *Ce projet eût été funeste : je me suis mis en travers.*

En termes de Marine, *Se mettre en travers,* Se mettre en panne. On dit de même : *Être, se tenir en travers.*

DE TRAVERS, loc. adv.
De biais, obliquement. *Si vous mettez cela de travers, vous ne le ferez pas passer. Il est louche, il est bigle, il regarde de travers.*

Fig. et fam., *Regarder quelqu'un de travers,* Le regarder d'une manière qui marque du mécontentement, ou de la colère, ou de l'aversion. *Je ne sais ce qu'il a contre moi, mais il me regarde de travers.*

DE TRAVERS signifie aussi De mauvais sens, à contresens, tout autrement qu'il ne faudrait; il est alors souvent précédé de l'adverbe *Tout. Cela est mis tout de travers, est fait tout de travers. Il écrit tout de travers. Il va tout de travers. Il a les jambes de travers.*

Avaler de travers, S'étrangler en buvant ou en mangeant.

Fig. et fam., *Avoir mis son bonnet de travers,* Être de mauvaise humeur. *Ne lui parlez pas aujourd'hui, il a mis son bonnet de travers.*

DE TRAVERS s'emploie figurément dans la même acception. *Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit. Juger tout de travers. Parler, répondre tout de travers.*

Cet homme a l'esprit de travers, Il a l'esprit mal fait, mal tourné.

À TRAVERS, AU TRAVERS DE, loc. prép.
En allant d'un bord à l'autre, en traversant. *À travers* se dit principalement pour désigner un Passage vide, libre; *Au travers de* se dit plutôt, au contraire, pour désigner un Passage qu'on se fait entre des obstacles, ou en traversant, en pénétrant un obstacle; mais cette distinction n'est pas toujours rigoureusement observée. *Aller à travers bois, à travers champs. Ils passèrent à travers les vaisseaux ennemis. Il se fit jour au travers des ennemis. On ne voyait le soleil qu'à travers les nuages, qu'au travers du brouillard. Un coup d'épée au travers du corps.*

Ils s'emploient figurément avec les verbes *Voir, découvrir, remarquer* et autres semblables. *Je vois clair au travers de toutes ces finesses. Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'est pas content. À travers ces artifices, je découvre que...*

À TORT ET À TRAVERS, loc. adv.
Sans discernement, inconsidérément. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

PAR LE TRAVERS DE, locution prépositive qui s'emploie en termes de Marine. À la hauteur, vis-à-vis. *La flotte était par le travers de tel cap.*

TRAVERSE

n. f.
Action de traverser. Il ne s'emploie plus guère que dans ces expressions : *Chemin de traverse,* Chemin plus direct que la grand-route; *Rue de traverse,* Petite rue qui va d'une grande rue à une autre.

Il se dit, par extension et absolument, d'un Chemin de traverse. *Il a pris la traverse.*

Il se dit, en termes de Menuiserie, de Charpenterie, etc., d'une Pièce de bois qu'on met en travers de certains ouvrages pour les assembler, pour les affermir. *Les traverses d'une porte, d'une fenêtre. Il faudrait mettre là une traverse, des traverses. Les traverses d'un chemin de fer.*

En termes de Serrurerie, *Les traverses d'une grille,* Les barres transversales qui servent à maintenir et à fortifier les barreaux.

TRAVERSE signifie, au figuré, Obstacle, empêchement, opposition, revers, épreuve. *Il a eu bien des traverses. Il a essuyé bien des traverses. Malgré toutes les traverses qu'il a eues. Après tant de traverses.*

À LA TRAVERSE,loc. adv.
qui se dit de Ce qui survient inopinément et apporte quelque obstacle. *Notre marché eût été conclu, si un tel ne fût venu à la traverse, ne se fût pas jeté à la traverse.*

TRAVERSÉE

n. f.
Action de traverser. *La traversée de cette rue est dangereuse. Les voitures doivent ralentir dans la traversée des villes et des villages.*

Il se dit spécialement de l'Action de traverser la mer, d'un trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre. *La traversée de Calais à Douvres. Faire une heureuse traversée. Une longue traversée. Une traversée de cinq jours. Nous eûmes beaucoup à souffrir dans la traversée, pendant la traversée.*

TRAVERSER

v. tr.
Passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser une province. Traverser une forêt. Vous n'avez que la rue à traverser. Traverser une rivière à la nage.*

Il signifie encore Percer de part en part. *La pluie a traversé son manteau, ses habits. Une balle lui a traversé le bras.*

Il signifie aussi Être au travers de quelque chose. *L'allée qui traverse le jardin. La Seine traverse Paris. La grand route traverse son domaine.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Passer à travers, passer par. *Cette pensée lui traversa l'esprit. Il traversait des heures pénibles.*

Il signifie encore Susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise. *Traverser quelqu'un dans ses desseins. Traverser un dessein. Traverser une entreprise.*

SE TRAVERSER signifie, en termes de Manège, Se mettre de travers. *Ce cheval se traverse,* Ses hanches et ses épaules ne sont point exactement sur la même ligne qu'il doit décrire. *Ce cheval se traverse des hanches; cet autre se traverse des épaules.*

En termes de Marine, il signifie Présenter le travers.

TRAVERSIER, IÈRE

adj.
Qui traverse. Il n'est guère usité que dans les expressions suivantes :

Rue traversière, Rue de traverse.

Barque traversière, Barque qui sert habituellement à traverser d'un endroit à un autre peu éloigné.

En termes de Marine, *Vent traversier,* Vent qui permet aux bâtiments de se rendre alternativement d'un lieu à un autre, dans les deux sens opposés.

En termes de Musique, *Flûte traversière,* La flûte ordinaire, dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres.

TRAVERSIN

n. m.
Chevet, coussin long et cylindrique qui s'étend dans toute la largeur du lit et sur lequel on repose la tête ou on pose l'oreiller. *Ce traversin n'est pas assez haut.*

En termes de Marine, il se dit des Pièces de bois posées en travers d'une charpente de bâtiment. *Traversin d'écoutille. Traversin de hune.*

TRAVERTIN

n. m.
Pierre appartenant à des dépôts calcaires précipités par des eaux de source. *Les édifices de Rome sont pour la plupart construits en travertin.*

TRAVESTIR

v. tr.
Déguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition. *On le travestit en femme pour le sauver de prison. Cette femme aimait à se travestir en homme. Se travestir pour un bal costumé.*

Il s'emploie figurément et signifie Déguiser son caractère. *C'est un esprit souple, il se travestit aisément.*

Travestir un auteur, travestir un ouvrage, Faire une sorte de transposition libre d'un ouvrage sérieux, pour le rendre comique, burlesque; le parodier. *Scarron a travesti Virgile. On a travesti la* Henriade *et* Télémaque.

Travestir la pensée de quelqu'un, L'interpréter mal, la rendre d'une manière inexacte, infidèle.

Le participe passé TRAVESTI s'emploie adjectivement. *Virgile travesti.* La Henriade *travestie.*

Bal travesti, Bal où l'on porte des travestissements.

En termes de Théâtre, *Rôle travesti*, Rôle où l'acteur est travesti.

TRAVESTI s'emploie aussi substantivement et désigne un Travestissement. *Il avait mis un travesti pour aller à ce bal.*

Il se dit aussi d'une Personne travestie. *Il fut abordé par un travesti.*

TRAVESTISSEMENT

n. m.
Déguisement. *Son travestissement ne lui allait pas bien.*

TRAYON

n. m.
Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on prend pour traire le lait.

TRÉBUCHANT, ANTE

adj.
Qui trébuche. Il ne se dit guère qu'en parlant de Monnaies d'or et d'argent et signifie Qui est de poids. *Ces pièces de monnaie sont trébuchantes. En espèces sonnantes et trébuchantes.*

TRÉBUCHEMENT

n. m.
Action de trébucher. Il est peu usité.

TRÉBUCHER

v. intr.
Faire un faux pas. *Il ne peut faire un pas sans trébucher. Une pierre le fit trébucher.*

Fig., *Trébucher dans une affaire,* Broncher, faire un faux pas dans une affaire.

Prov., *Qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin,* Les faux pas importent peu, pourvu qu'on arrive au but.

TRÉBUCHER signifie encore Tomber. *Le pont s'affaissa sous leur poids, et ils trébuchèrent dans la rivière.* Ce sens est vieux. On a dit de même, figurément : *Trébucher du faîte des grandeurs.*

En termes de Poids et mesures, il se dit d'une Chose qui emporte par sa pesanteur celle contre laquelle elle est pesée. *Une pièce qui trébuche,* Qui fait pencher la balance.

TRÉBUCHET

n. m.
Piège en forme de cage, dont on se sert pour attraper des oiseaux. *Cet oiseau a donné dans le trébuchet, a été pris au trébuchet.*

Fig., *Prendre quelqu'un au trébuchet,* L'amener par adresse à faire une chose qui lui est désavantageuse, qui est contraire à ce qu'il avait résolu.

TRÉBUCHET désigne aussi une Petite balance pour peser des monnaies ou autres objets d'un poids léger. *Peser des espèces au trébuchet. Ce trébuchet n'est pas juste.*

TRÉFILAGE

n. m.
Action de tréfiler.

TRÉFILER

v. tr.
Passer du fer ou du laiton par la filière pour le réduire en fil.

TRÉFILERIE

n. f.
Fabrique où l'on tréfile.

TRÉFILEUR

n. m.
Ouvrier qui tréfile.

TRÈFLE

n. m.
Plante herbacée de la famille des Légumineuses, dont les feuilles, de forme ronde, sont attachées ordinairement trois à trois à une même queue. *Semer du trèfle. Trèfle des prés. Trèfle incarnat.*

Trèfle d'eau, Plante aquatique, qui ressemble au trèfle, en ce que ses feuilles sont par trois sur une même queue.

TRÈFLE désigne aussi Une des quatre couleurs des cartes, ainsi nommée parce que les cartes de cette couleur sont marquées de feuilles de trèfle stylisées. *Roi, dame, valet, dix de trèfle. Il joue trèfle. Il a tous les trèfles. Il retourne trèfle.*

Il se dit encore d'un Ornement d'architecture imité de la feuille de trèfle.

TRÉFONDS

n. m.
T. de Coutume
. Le fonds qui est sous le sol et qu'on possède comme le sol même. *Vendre le fonds et le tréfonds.*

Fig. et fam., *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire*, La posséder parfaitement.

TREILLAGE

n. m.
Assemblage de perches, de lattes ou d'échalas posés en carrés, en losanges, etc., pour former des berceaux, des palissades ou des espaliers dans les jardins. *Un mur garni de treillage. Cette allée est terminée par un grand berceau de treillage, par un pavillon de treillage. Arcade, colonne de treillage.*

TREILLAGER

v. tr.
Garnir de treillage.

TREILLAGEUR

n. m.
Ouvrier qui fait des treillages ou des treillis.

TREILLE

n. f.
Berceau ou couvert fait de ceps de vigne entrelacés et soutenus par du treillage, des perches ou des barreaux de fer. *À l'ombre d'une treille. Sous la treille. Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille.*

Il se dit également des Ceps de vigne qui montent contre une muraille ou contre un arbre.

Fig., *Le jus de la treille,* Le vin.

TREILLIS

n. m.
Ouvrage de métal ou de bois, qui imite les mailles en losange d'un filet et qui sert de clôture. *Il y a un treillis de bois à cette fenêtre. On a mis aux fenêtres de cette église des treillis de fil de fer pour préserver les vitraux. Garde-manger de treillis.*

Il désigne aussi une Sorte de toile gommée, lissée et luisante qui sert à faire des doublures, des coiffes de chapeaux, etc. *Treillis noir.*

Il désigne encore une Sorte de grosse toile dont on fait des sacs et des vêtements de travail. *Pantalon de treillis.*

TREILLISSER

v. tr.
Garnir de treillis de bois ou de métal. *Treillisser une fenêtre.*

Le participe passé TREILLISSÉ s'emploie adjectivement. *Fenêtre treillissée.*

TREIZE

adj. numéral cardinal des deux genres
. Dix plus trois. *Treize personnes. Cette étoffe coûte treize francs le mètre. Treize cents francs. Treize mille francs.*

Treize à la douzaine se dit Quand le marchand donne une chose en supplément à celui qui en achète une douzaine.

TREIZE s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Treizième. *Chapitre treize. Louis treize. Léon treize.* On écrit ordinairement *Louis XIII, Léon XIII.*

TREIZE s'emploie aussi comme nom masculin. *Treize multiplié par deux fait vingt-six.*

Il désigne aussi le Treizième jour d'un mois. *Un vendredi treize.*

TREIZIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de treize. *Il est le treizième sur la liste. Le treizième siècle.*

La treizième partie, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en treize parties égales. On dit aussi, substantivement, *Le treizième. Il est pour un treizième dans cette affaire.*

TREIZIÈME s'emploie aussi comme nom masculin. *Le treizième du mois.*

TREIZIÈMEMENT

adv.
En treizième lieu.

TRÉLINGAGE

n. m.
T. de Marine
. Gros filin, qui attache les bas haubans de bâbord avec ceux de tribord.

TRÉMA

n. m.
Signe formé de deux points qui se place au-dessus d'un *e*, d'un *i*, d'un *u*, pour indiquer qu'il forme une voyelle séparée de la précédente ou de la suivante. *Naïf, ciguë, Saül, ïambe s'écrivent avec des trémas. Il faut mettre un tréma sur l'e d'aiguë.* Par apposition, *Un ï tréma.*

TREMBLAIE

n. f.
Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE

adj.
Qui tremble. *Pâle et tremblant. Elle était toute tremblante de peur. Écrire d'une main tremblante. Une voix tremblante.*

TREMBLE

n. m.
Espèce particulière de peuplier, dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLEMENT

n. m.
Agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. Un tremblement de la main. Il avait des tremblements dans la voix. Il eut un tremblement par tout le corps.*

Tremblement de terre, Secousse qui ébranle violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblements de terre. Cette ville a été anéantie par un tremblement de terre.*

Le tremblement de la fièvre, de la colère, de la crainte, de la vieillesse, Le tremblement causé par la fièvre, la colère, etc.

TREMBLEMENT désigne aussi, figurément, une Grande crainte. *C'est une âme inquiète qui vit dans le tremblement.*

TREMBLER

v. intr.
Être agité de petites et fréquentes secousses. *Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La fièvre le fait trembler. Trembler de froid, de colère, de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête, de tous ses membres. Trembler au moindre bruit. Il tremblait comme une feuille. La terre trembla par deux fois. Le passage de ces lourds camions fait trembler toute la maison. Sa voix fait trembler les vitres.* Par analogie, *Sa voix tremblait.*

Transitivement et pop., *Trembler la fièvre,* Être dans le frisson de la fièvre.

TREMBLER signifie, au figuré, Craindre, appréhender, avoir grand peur. *Ce prince redoutable faisait trembler toute l'Europe. Toute la terre tremblait devant lui. Je n'y vais qu'en tremblant. Je tremble que cela n'arrive. Je tremble pour vous.*

Je tremble de le voir faire cela, Je crains qu'il ne le fasse. *Je tremble à le voir faire cela,* J'éprouve de la crainte en le lui voyant faire.

Le participe passé TREMBLÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est tracé d'une main tremblante, peu ferme. *Une écriture tremblée.*

Il signifie aussi Qui est sinueux, qui n'est pas droit. *Des lignes tremblées. Un trait tremblé.*

TREMBLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tremble. Il n'est guère usité au propre; Il se dit, au figuré, d'une Personne trop circonspecte, trop craintive. *Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'est un trembleur.*

TREMBLOTANT, ANTE

adj.
Qui tremblote. *Une voix tremblotante.* Il est familier.

TREMBLOTEMENT

n. m.
Action de trembloter. *Un léger tremblotement.* Il est familier.

TREMBLOTER

v. intr.
Avoir un petit tremblement. *Le froid le faisait trembloter.* Il est familier.

TRÉMIE

n. f.
Sorte de grande auge, large par le haut et étroite par le bas, dans laquelle on met le blé, qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. *La trémie est pleine. Il n'y a plus de blé dans la trémie.*

Il se dit aussi d'une Sorte d'auge de même genre, dont le fond est constitué par un treillis métallique et qui sert aux plâtriers à passer le plâtre.

Il se dit encore d'une Sorte de mangeoire pour les faisans, les pigeons, etc.

Il se dit également d'une Mesure dont on se sert pour le sel.

En termes de Métallurgie, il se dit d'une Sorte d'entonnoir dans lequel on verse le minerai.

TRÉMIÈRE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette dénomination : *Rose trémière,* Variété d'alcée dite Alcée rose, dont la fleur a quelque ressemblance avec la rose; on l'appelle aussi *Passerose.*

TREMOLO

(TRE se prononce TRÉ.)n. m.
T. de Musique
emprunté de l'italien. Répétition continue d'une ou de deux notes. *Un tremolo des instruments à cordes. Une phrase en tremolo. Tremolo à l'orchestre.*

TRÉMOUSSEMENT

n. m.
Action de se trémousser. *Trémoussement des ailes, du corps.*

TRÉMOUSSER (SE)

v. pron.
S'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. *Ce n'est pas là danser, ce n'est que se trémousser.*

Il signifie, figurément et familièrement, Faire des démarches nombreuses, se donner beaucoup de mouvement pour faire réussir une affaire. *Donnez ordre à tout, trémoussez- vous un peu. Il se trémousse fort.*

TRÉMOUSSER s'emploie aussi comme verbe intransitif; il ne se dit guère qu'en parlant de Quelques mouvements d'oiseaux. *Ces oiseaux trémoussent de l'aile.*

TREMPAGE

n. m.
T. d'Arts
. Action de tremper, d'humecter d'eau. *Faire subir un trempage au papier destiné à l'impression avant de le livrer aux presses.*

TREMPE

n. f.
T. d'Arts
. Action, manière de tremper le fer, l'acier, le bronze, le verre, etc. *La trempe du fer. Donner la trempe.*

Il désigne aussi la Qualité que le fer, l'acier, etc., contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est très bonne. La trempe de cet acier est excellente.*

Il se dit figurément de la Constitution du corps de l'homme et de la Qualité de son âme, de son caractère. *Rien ne peut altérer sa santé, c'est un tempérament d'une bonne trempe. La trempe de son âme. Les âmes d'une certaine trempe. Peu d'hommes ont un caractère de cette trempe.*

En termes d'Imprimerie, il désigne l'Action de tremper, d'humecter le papier sur lequel on veut imprimer. *La trempe varie suivant les diverses qualités du papier.* Dans ce sens on dit aussi *Trempage.*

TREMPER

v. tr.
Mouiller une chose en la mettant dans quelque liquide. *Tremper un linge dans de l'eau. Tremper du pain un biscuit dans du vin. Tremper sa plume dans l'encre. Se tremper dans l'eau.*

Fig., *Tremper ses mains dans le sang,* Commettre un meurtre, ou seulement l'ordonner, le conseiller, y consentir. *Ses mains se trempèrent dans le sang.*

TREMPER signifie spécialement et absolument Plonger de l'acier, du fer rougi, etc., dans un liquide froid pour le rendre dur et élastique. *Tremper une lame. De l'acier, du verre trempé.*

Il signifie aussi Imbiber d'un liquide. *Tremper son mouchoir de larmes.*

Tremper la soupe, Verser le bouillon sur les tranches de pain.

Tremper son vin, Y mettre de l'eau. *Du vin trempé d'eau.*

La pluie a trempé la terre, Il a plu abondamment et la terre est imprégnée d'eau.

En termes d'Imprimerie, *Tremper le papier* ou, absolument, *Tremper,* Imbiber d'eau, humecter le papier destiné à l'impression, pour lui donner de la souplesse. *Tremper à la main. Tremper au balai.*

TREMPER signifie figurément Rendre ferme, fort. *Ces épreuves avaient trempé son âme. Son coeur s'était trempé dans l'adversité.*

TREMPER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Demeurer quelque temps dans l'eau ou dans un autre liquide. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces haricots, ces pruneaux pour les amollir. La viande qui trempe trop longtemps perd tout son suc.*

Fig., *Tremper dans un crime, dans une conspiration,* En être complice. *Il n'a pas trempé dans ce crime, dans ce complot.*

Le participe passé TREMPÉ s'emploie adjectivement. *Cet homme est tout trempé, il a ses habits trempés,* Il a été mouillé. On dit familièrement *Être trempé comme une soupe.*

Il est tout trempé de sueur se dit d'un Homme qui a beaucoup transpiré, qui est couvert de sueur.

Fig., *Un esprit bien trempé, une âme bien trempée,* Un esprit, une âme d'une qualité vigoureuse.

TREMPERIE

n. f.
T. d'Arts
. Endroit d'une imprimerie où l'on trempe le papier. *Aller à la tremperie.*

TREMPETTE

n. f.
Morceau de pain, biscuit qu'on trempe dans du vin ou dans tout autre liquide. Il est familier.

Par analogie et fam., *Une petite trempette,* Un bain très court. *Faire trempette,* Se baigner rapidement dans peu d'eau.

TREMPLIN

n. m.
Planche inclinée, élastique, sur laquelle les sauteurs ou les plongeurs bondissent pour s'élancer et faire des sauts ou des plongeons. *Le saut du tremplin.*

Il s'emploie au figuré pour désigner une Circonstance favorable au relèvement, au rebondissement d'une affaire, d'une entreprise. *Tremplin électoral.*

TRENTAINE

n. f.
Réunion de personnes ou de choses de même nature au nombre de trente ou environ. *Une trentaine de francs. Une trentaine d'années. Nous étions une trentaine à ce dîner.*

Pris absolument, il se dit de l'Âge de trente ans. *Elle a passé la trentaine.*

TRENTE

adj. numéral cardinal des deux genres

. Trois fois dix. *Trente hommes. Trente francs. Trente lieues. Trente et un, trente-deux. Être âgé de trente ans. Avoir trente ans.*

TRENTE s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Trentième. *Page trente. Chapitre trente.*

TRENTE s'emploie encore comme nom masculin. *Le produit de trente multiplié par six.*

Il désigne aussi le Trentième jour du mois. *Le trente août.*

En termes de jeu de Cartes, *Trente et un,* Jeu où chacun des joueurs s'efforce de faire trente et un points avec trois cartes. *Trente et quarante,* Jeu de hasard qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante.*

TRENTENAIRE

adj. des deux genres
. Qui est de trente ans, qui dure trente ans. *Possession trentenaire. Prescription trentenaire. Obligations trentenaires.*

TRENTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de trente. *Vous n'êtes que le trentième. Dans sa trentième année.*

La trentième partie, Chaque partie d'un tout, qui est ou que l'on conçoit divisé en trente parties égales. On dit aussi substantivement *Le trentième. Les neuf trentièmes. Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième.*

TRÉPAN

n. m.
T. de Chirurgie
. Instrument en forme de vilebrequin, avec lequel on perce les os, et spécialement ceux du crâne. *Opérer avec le trépan.*

Il désigne, par extension, l'Opération qui se fait avec cet instrument. *Ce blessé est trop faible, il ne pourra jamais souffrir, supporter le trépan.*

En termes de Sculpture, il désigne un Outil muni d'une mèche, comme le vilebrequin, pour percer la pierre, le marbre, le bois.

En termes d'Arts, il se dit d'un Instrument qui sert à percer, à désagréger les roches dans les sondages, les forages.

TRÉPANATION

n. f.
T. de Chirurgie
. Action de trépaner, opération du trépan.

TRÉPANER

v. tr.
T. de Chirurgie
. Faire l'opération du trépan à quelqu'un. *On l'a trépané.*

TRÉPAS

n. m.
Décès, mort, passage de la vie à la mort. Il n'est guère employé que dans le style soutenu. *À l'heure de son trépas. Un glorieux trépas.*

Fam., *Passer de vie à trépas,* Mourir, trépasser.

TRÉPASSER

v. intr.
Mourir, passer de la vie à la mort; il se dit ordinairement des Personnes qui meurent de leur mort naturelle. *Il trépassa vers minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé. Il a trépassé à telle heure.*

Le participe passé TRÉPASSÉ s'emploie comme nom masculin. *Prier Dieu pour les trépassés.*

TRÉPIDANT, ANTE

adj.
Qui est en proie à une continuelle agitation. *Une allure trépidante.*

TRÉPIDATION

n. f.
T. didactique
. Tremblement. *Les trépidations du sol. La trépidation des vitres d'une automobile, d'un wagon.*

TRÉPIED

n. m.
Ustensile de cuisine à trois pieds, qui sert de support à un chaudron, à une marmite sur le feu.

En termes d'Antiquité, il désigne un Support à trois pieds.

Le trépied de Delphes, le trépied d'Apollon, Sorte de siège à trois pieds, sur lequel la prêtresse de Delphes s'asseyait pour rendre des oracles.

TRÉPIGNEMENT

n. m.
Action de trépigner. *Le trépignement des pieds.*

TRÉPIGNER

v. intr.
Frapper des pieds contre terre, d'un mouvement vif et rapide. *Il trépigne de colère, d'impatience. Ce cheval ne fait que trépigner.*

TRÉPOINTE

n. f.
T. d'Arts
. Bande de cuir mince que les cordonniers, les bourreliers, etc., mettent entre deux cuirs plus épais qu'ils veulent coudre ensemble, afin de soutenir la couture.

TRÈS

adv.
Beaucoup, au plus haut point; il marque le superlatif absolu et ne s'emploie que devant un adjectif, un participe pris adjectivement ou un adverbe. *Un homme très bon. Il est très connu. Très bien. Très fort. Très peu. Il a agi très sagement.*

TRÉSOR

n. m.
Amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses mises en réserve, cachées, enfouies. *Riche trésor. Trésor inestimable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché.*

Il se dit aussi du Lieu où le trésor est renfermé. *Il a toujours sur lui la clef de son trésor.*

Il se dit particulièrement du Lieu où, dans certaines églises, on garde des reliques et d'autres objets précieux.

Il se dit aussi de Ces reliques et de ces ornements. *Le trésor de Reims. Le trésor de Chartres.*

Il se disait autrefois de l'Ensemble des archives, titres, papiers d'une seigneurie, d'une communauté. *Le trésor des chartes des rois de France.*

Il se dit également de l'Ensemble des ressources de l'État, des sommes destinées au service public. *Cette guerre a épuisé le trésor de l'État, le trésor public.*

Il se dit encore de l'Administration chargée de gérer ces ressources.

TRÉSORS, au pluriel, s'emploie pour désigner de Grandes richesses. *Les trésors de Crésus ont passé en proverbe. Ces mines recèlent des trésors. Il a amassé des trésors.*

Poétiquement, *Les trésors de la terre,* Les productions de la terre. *Les trésors de Cérès*, Les moissons, le blé. *Les trésors de Bacchus,* Les raisins, le vin. *Les trésors du printemps,* Les fleurs.

TRÉSOR se dit figurément de Tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *Un véritable ami est un grand trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Les trésors d'érudition que cet ouvrage renferme.*

Il se dit particulièrement de Grands recueils d'érudition. *Le Trésor de la Langue grecque, d'Henri Estienne.*

Dans le langage de l'Écriture et en termes de Dévotion, il se dit d'une Réunion, d'un assemblage de diverses choses bonnes ou mauvaises. *Il est dit dans l'Évangile : Amassez-vous des trésors que les vers et la rouille ne puissent point gâter et que les voleurs ne puissent point dérober. Suivant saint Paul, le riche amasse sur sa tête des trésors de colère. Le trésor des miséricordes divines.*

TRÉSOR se dit aussi de Toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement. *Cet enfant est son trésor.*

TRÉSORERIE

n. f.
Lieu où l'on garde le trésor public; Administration du Trésor, des finances de l'État. *Aller à la trésorerie. Employé à la trésorerie.*

Il désigne aussi l'État des ressources par lesquelles on pourvoit aux dépenses d'une entreprise publique ou privée. *L'aisance de la trésorerie. Des embarras de trésorerie.*

TRÉSORIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui, dans une association, est chargé de percevoir les revenus, le montant des souscriptions et d'en rendre compte.

Trésoriers de France, Fonctionnaires qui étaient chargés de l'administration du domaine royal et des finances.

Trésorier-payeur général, Fonctionnaire des finances qui remplit dans un département les fonctions réunies de receveur général et de payeur.

TRESSAILLEMENT

n. m.
Légère agitation, brusque mouvement causé par une émotion vive. *La peur et la joie donnent des tressaillements. À cette vue il éprouva un doux tressaillement.*

TRESSAILLIR

(*Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillais. Je tressaillis. Je tressaillirai. Je tressaillirais. Tressaille; tressaillons. Que je tressaille. Que je tressaillisse. Tressaillant. Tressailli.*)v. intr.
Éprouver une agitation vive et passagère à la suite d'une émotion subite. *Il tressaille de joie. Tressaillir de crainte.*

TRESSAUTER

v. intr.
Être secoué soudain et fortement par la surprise, par la crainte. *Ce bruit m'a fait tressauter. Ce cri le fit tressauter.*

TRESSE

n. f.
Assemblage de petits cordons, de fils, de cheveux, etc., entrelacés. *Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse. Ses cheveux tombaient en tresses sur ses épaules.*

TRESSER

v. tr.
Mettre, arranger en tresses. *Tresser des cheveux. Tresser du fil, de la soie. Tresser de la paille, du jonc. De la paille tressée.*

Fig., *Tresser des couronnes à quelqu'un,* Le célébrer, le glorifier.

TRESSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tresse. *Une tresseuse de paille.*

TRÉTEAU

n. m.
Pièce de bois portée sur quatre pieds et qui sert à soutenir des tables, des échafauds, des théâtres forains, etc. *Il faut deux tréteaux pour soutenir une table. Il renversa table et tréteaux.*

TRÉTEAUX, au pluriel, se dit d'un Théâtre de saltimbanque, d'un Théâtre où l'on représente des pièces bouffonnes et populaires. *C'est un comédien qui n'est bon qu'à monter sur des tréteaux. Il faut renvoyer cette pièce aux tréteaux de la foire.*

Fig., *Monter sur les tréteaux,* Se faire comédien.

TREUIL

n. m.
T. d'Arts
. Appareil de levage formé d'un cylindre horizontal tournant sur un axe.

TRÊVE

n. f.
Suspension d'armes, cessation de tout acte d'hostilité pour un certain temps, par convention faite entre deux États, entre deux partis qui sont en guerre. *Une trêve de dix ans. Demander, accorder une trêve. La trêve va expirer. Prolonger la trêve. Rompre, enfreindre la trêve.*

Trêve de Dieu, Convention que l'Église établit au XI[e] siècle entre les seigneurs féodaux, et en vertu de laquelle ils devaient cesser les hostilités entre eux, depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, par respect pour les jours où se sont accomplis les derniers mystères de la vie de JÉSUS-CHRIST.

TRÊVE s'emploie dans le langage courant pour désigner Toute suspension d'hostilités entre adversaires.

Il signifie, au figuré, Relâche. *Son mal ne lui donne point de trêve, ne lui donne ni paix ni trêve. Donnez quelque trêve à votre esprit.*

Faire trêve à une chose, La cesser. *Faites trêve à vos plaintes. Faisons trêve à nos railleries.*

Par ellipse et fam., *Trêve de cérémonie, trêve de compliments,* Ne faisons plus de cérémonie, plus de compliments. *Trêve de raillerie,* Cessez de railler, parlez sérieusement.

TRI-PORTEUR

n. m.
Sorte de tricycle muni sur le devant d'une caisse qui sert à transporter des marchandises.

TRI

Préfixe
qui signifie Trois et qui sert à composer un certain nombre de mots, dont nous indiquons ci-dessous les plus usités.

TRI

n. m.
Action de trier. *Le tri des lettres.*

TRIADE

n. f.
T. de Philosophie néoplatonicienne
. Il se dit d'une Unité composée de trois personnes ou hypostases. *Les trois hypostases de la triade divine sont l'unité, l'intelligence et la force.*

TRIAGE

n. m.
Action de trier, de choisir ou Résultat de cette action. *Faire le triage.*

En termes de Chemins de fer, *Gare de triage*, Ensemble de voies de garage où les wagons de marchandises sont triés et groupés suivant leur destination.

TRIAIRES

n. m. pl.
T. d'Antiquité
. Soldats les plus anciens au service, qui formaient la troisième ligne dans l'armée romaine.

TRIANGLE

n. m.
T. de Géométrie
. Figure qui a trois côtés et trois angles. *Triangle équilatéral. Triangle rectangle. Triangle isocèle. Triangle scalène. Mesurer un triangle.*

Triangle curviligne, Celui dont les côtés sont des lignes courbes.

Triangle sphérique, Celui qui est formé sur la surface d'une sphère, par trois arcs de grand cercle.

TRIANGLE, en termes de Musique, se dit d'un Instrument d'acier fait en forme de triangle et qu'on frappe intérieurement avec une baguette de même métal. *Jouer du triangle.*

TRIANGULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a trois angles, qui a la forme d'un triangle. *Figure triangulaire.*

Prisme triangulaire, pyramide triangulaire, Prisme, pyramide dont la base est un triangle.

TRIANGULATION

n. f.
Action de faire les opérations trigonométriques nécessaires pour lever le plan d'un terrain ou Résultat de cette action. *Opérations de triangulation. La triangulation de ce pays n'était pas encore achevée.*

TRIAS

n. m.
T. de Géologie
. Terrain sédimentaire de l'ère secondaire, composé de trois dépôts très distincts, les marnes irisées, le calcaire coquillier et le grès bigarré. *Le trias succède immédiatement au lias dans l'ordre descendant.*

TRIASIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géologie
. Qui appartient au trias. *Terrains triasiques.*

TRIBADE

n. f.
Femme qui a des goûts contre nature.

TRIBORD

n. m.
T. de Marine
. Côté droit du navire, en regardant l'avant. *Mettre la barre à tribord. Avoir les amures à tribord. Faire feu de tribord et de bâbord.*

Fig. et faim., *Faire feu de tribord et de bâbord,* Faire usage de tous ses moyens, de toutes ses ressources.

TRIBRAQUE

n. m.
T. de Métrique ancienne
. Pied d'un vers grec ou latin, composé de trois syllabes brèves.

TRIBU

n. f.
Chacune des divisions du peuple, chez quelques nations anciennes. *Le peuple d'Athènes, de Rome était divisé en tribus. Il a eu les suffrages de toutes les tribus. Une tribu tout entière.*

Il se disait, chez les Juifs, de Tous ceux qui étaient sortis d'un des douze fils de Jacob. *Les douze tribus d'Israël. La tribu de Juda.*

Il se dit encore d'une Peuplade relativement à une grande nation dont elle fait partie. *Une tribu de Tartares. Une tribu de Germains. Une tribu de sauvages.*

Il se dit figurément et familièrement d'une Famille, d'une coterie, d'un groupe nombreux. *Ils étaient toute une tribu.*

En termes de Botanique et de Zoologie, il se dit d'une Division de la classification qui prend place entre la famille et le genre.

TRIBULATION

n. f.

Affliction, tourment moral, épreuve. *Il a passé par bien des tribulations, par toutes sortes de tribulations.*

Il s'emploie particulièrement en parlant des Adversités considérées comme des épreuves voulues par Dieu. *Dieu exerce, éprouve ses élus par des tribulations.*

TRIBUN

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Magistrat chargé de défendre les droits et les intérêts du peuple. *Les tribuns du peuple étaient des personnes sacrées.*

Tribuns militaires, Chefs qui commandaient tour à tour une légion.

TRIBUN se dit figurément d'un Orateur qui s'érige en défenseur des droits, des intérêts du peuple. *Une éloquence de tribun.*

Il est aussi le Nom que portaient, en France, les membres du tribunat, corps politique qui avait été créé par la constitution de l'an VIII.

TRIBUNAL

n. m.
Siège du juge, du magistrat. *Quand le juge est dans son tribunal, est sur son tribunal.*

Il désigne aussi la Juridiction d'un magistrat, la réunion de plusieurs juges qui siègent ensemble. *Tribunal civil. Tribunal de première instance. Tribunal de police correctionnelle. Tribunal de simple police. Les tribunaux militaires. Tribunal de commerce. Comparaître devant un tribunal. Cette affaire sera portée devant les tribunaux. S'adresser aux tribunaux. Le tribunal appréciera. Le tribunal a prononcé. Les tribunaux en décideront. À la rentrée des tribunaux.*

Prendre la voie des tribunaux, Avoir recours à la justice, pour faire décider une affaire.

Tribunal des maréchaux de France, Assemblée des maréchaux de France devant laquelle se portaient certaines affaires relatives au point d'honneur.

Tribunal révolutionnaire, Tribunal établi par la Convention et dont les jugements étaient sans appel.

En termes religieux, *Le tribunal de la pénitence,* Le lieu où l'on administre le sacrement de pénitence.

Fig., *Le tribunal de la conscience,* La conscience même. On dit dans le même sens : *Cet homme est condamné à son propre tribunal.*

Fig., *Le tribunal de Dieu,* La justice de Dieu. *Il le cita en mourant au tribunal de Dieu.* On dit dans un sens analogue : *Le tribunal de l'opinion publique, de la postérité.*

TRIBUNAT

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Charge de tribun. *L'institution du tribunat. Demander, briguer le tribunat. Les luttes du tribunat.*

Il désigne aussi le Temps de l'exercice de cette charge. *Durant son tribunat.*

Il s'est dit, en France, d'une Assemblée législative instituée par la constitution de l'an VIII.

TRIBUNE

n. f.
Lieu élevé d'où les orateurs grecs et les orateurs romains haranguaient le peuple. *La tribune aux harangues. Il monta à la tribune et parla au peuple.*

Il se dit aujourd'hui, dans les Assemblées délibérantes, d'un Lieu élevé, d'une sorte d'estrade d'où parlent les orateurs. *La tribune de la Chambre des députés, du Sénat. Les discours prononcés à la tribune, du haut de la tribune.*

L'éloquence de la tribune, Le genre d'éloquence propre aux débats des assemblées politiques.

La tribune sacrée, La chaire où montent les ecclésiastiques pour parler au peuple. Il n'est que du style soutenu.

TRIBUNE se dit aussi d'un Lieu ordinairement assez élevé, où se mettent certaines personnes qui doivent occuper une place séparée, dans les églises, dans les lieux d'assemblée publique. *La tribune des musiciens est mal placée. Il entendit la messe dans la tribune. Les tribunes publiques. Les tribunes réservées de la Chambre des députés. La tribune du corps diplomatique. La tribune des journalistes. Les tribunes d'un champ de courses.*

Tribune d'orgues, Grande tribune où est placé le buffet d'orgues, dans une église.

TRIBUNITIEN, IENNE

adj.
T. d'Antiquité romaine
. Qui appartient au tribunat. *Les empereurs romains s'attribuèrent expressément la puissance tribunitienne. L'éloquence tribunitienne.*

TRIBUT

n. m.
Contribution périodique qu'un État impose à un peuple vaincu comme signe de la dépendance. *Payer tribut. Un lourd tribut.*

Il se dit figurément de Ce qu'on est obligé d'accorder, de faire, de supporter. *L'estime, le respect est un tribut qu'on doit à la vertu, au mérite. Payer un juste tribut d'éloges. Un tribut d'estime et de reconnaissance. Offrir en tribut ses premiers ouvrages.*

Il a payé le tribut à la mer se dit d'un Homme qui s'est embarqué sur mer et qui s'en est trouvé incommodé.

Payer le tribut à la nature, Mourir. On dit aussi : *Payer le tribut à la mort.*

Fig. et poétiquement, *Les fleuves portent à la mer le tribut de leurs ondes,* Ils s'y jettent, ils s'y déchargent.

TRIBUTAIRE

adj. des deux genres
. Qui paie tribut; il se dit principalement d'un État qui paie tribut à un autre État, à un prince, sous la domination ou sous la protection duquel il se trouve. *Les peuples, les nations tributaires.* Substantivement, *Il est son tributaire.*

Il se dit aussi figurément. *Nous sommes tous tributaires de la mort. La France n'est plus aujourd'hui tributaire de tel pays pour ces sortes de denrées.*

Il se dit encore des Affluents d'un fleuve. *Les rivières tributaires de la Loire.* Substantivement, *Le Danube et ses tributaires.*

TRICÉPHALE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a trois têtes.

TRICEPS

(L'S se prononce C.)adj. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Il se dit de Certains muscles qui ont trois faisceaux charnus à l'une de leurs extrémités. *Muscle triceps brachial. Muscle triceps crural.* Substantivement, *Triceps brachial. Triceps crural.*

TRICHER

v. intr.
Tromper au jeu par de petites manoeuvres frauduleuses. *Prenez garde, il triche. On l'a surpris à tricher.*

Il signifie, au figuré, Tromper en quelque chose que ce soit, mais principalement en de petites choses et par des voies petites et basses. *Cet homme-là ne joue pas franchement, il triche.*

Il signifie, en termes d'Arts, Rendre moins sensible par un artifice un défaut de symétrie, de régularité.

TRICHERIE

n. f.
Action de tricher. *Il a gagné par tricherie. Il y a de la tricherie.*

Il se dit aussi figurément. *Il m'a fait une tricherie.*

TRICHEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. *Ne vous fiez pas à cet homme, c'est un tricheur.*

TRICHINE

n. f.
Sorte de ver extrêmement mince, qui se trouve dans les muscles du porc, et qui, porté par ingestion dans le corps de l'homme, y cause une maladie grave.

TRICLINIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Salle à manger où il y avait trois lits, sur chacun desquels se plaçaient deux ou trois convives.

TRICOISES

n. f.
pl. T. d'Arts
. Tenailles dont se servent les maréchaux pour ferrer et déferrer les chevaux.

Il se dit aussi de Tenailles dont se servent les charpentiers, les menuisiers pour arracher les clous, les chevilles.

TRICOLORE

adj. des deux genres
. Qui est de trois couleurs. *Fleur tricolore.*

Il se dit particulièrement des Couleurs du drapeau français qui sont le bleu, le blanc et le rouge. *Drapeau, pavillon tricolore. Cocarde tricolore. Écharpe tricolore. Ruban tricolore.*

TRICORNE

adj. des deux genres
. Qui a trois cornes. Il se dit spécialement d'un Chapeau porté au XVIIe siècle et au XVIIIe. *Chapeau tricorne.* Substantivement, *Il était coiffé d'un tricorne.*

TRICOT

n. m.
Sorte de tissu fait en mailles, soit à la main, avec de longues aiguilles émoussées, soit au métier. *Un gilet de tricot.*

Il se dit aussi du Travail d'une personne qui tricote. *Elle est toujours occupée de son tricot.*

TRICOTAGE

n. m.
Action de tricoter. *Le tricotage à la machine.*

TRICOTER

v. tr.
Exécuter un tissu à mailles, soit à la main, à l'aide d'aiguilles longues et émoussées, soit avec un métier spécial. *Tricoter des bas.* Absolument, *Apprendre à tricoter. Elle tricote bien. Aiguilles à tricoter. Métier à tricoter.*

TRICOTÉ s'emploie adjectivement. *Des bas tricotés. Une couverture tricotée.*

TRICOTEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tricote.

TRICOTEUSE s'est dit, pendant la Révolution, des Femmes du peuple qui assistaient aux séances de la Convention, des assemblées populaires, du tribunal révolutionnaire en apportant leur ouvrage.

Il se dit aujourd'hui d'un Métier à tricoter.

Il se dit encore d'une Petite table à ouvrage munie d'un rebord.

TRICTRAC

n. m.
Sorte de jeu où l'on joue avec des dés et des dames sur un tableau divisé en deux compartiments. *Jouer au trictrac. Une partie de trictrac.*

Il se dit aussi du Tableau à rebords, divisé en deux compartiments, sur lequel on joue. *Trictrac d'ébène et d'ivoire.*

TRICUSPIDE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui est muni de trois points. *Valvule tricuspide.*

TRICYCLE

n. m.
Véhicule léger, du genre des bicyclettes, mais qui roule sur trois roues.

TRIDE

adj. des deux genres
. T. de Manège
. Qui est vif, prompt, serré. *Ce cheval a des mouvements trides. Son action est tride, vive et prompte.* Il est vieux et peu usité.

TRIDENT

n. m.

Fourche à trois dents, à trois pointes, que les poètes et les peintres donnent pour sceptre à Neptune.

Il se dit, en termes de Pêche, d'une Sorte de fourche à trois pointes, avec laquelle on perce les poissons qu'on voit au fond de l'eau. *Pêcher au trident.*

TRIDI

n. m.
Le troisième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

TRIDUUM

(UM se prononce OME.)n. m.
Série d'exercices religieux qui dure trois jours.

TRIÈDRE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui a trois faces planes. *Pyramide trièdre. Prisme trièdre.*

Angle trièdre, Angle formé par l'intersection de trois plans.

TRIÈDRE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Polyèdre à trois faces.

TRIENNAL, ALE

adj.
Qui dure trois ans. *Jusqu'en 1717, le Parlement d'Angleterre fut triennal. Emplois triennaux. Dignité triennale.*

Il signifie aussi Qui est élu, nommé pour trois ans. *La plupart des réguliers avaient des supérieurs triennaux.*

Il signifie encore Qui revient tous les trois ans, qui s'exerce tous les trois ans. *Prix triennal. Office triennal. Charge triennale. L'exercice de telle charge, de tel office était triennal.*

Il signifie également Qui exerce sa charge tous les trois ans. *Il y avait pour cette administration trois trésoriers triennaux.*

TRIENNAT

n. m.
Exercice d'une charge dont la durée est de trois ans.

TRIER

v. tr.
Choisir dans un ensemble, séparer du reste, répartir suivant la qualité, le genre, etc. *Trier des raisins. Trier des pois, des lentilles. Trier des chiffons. Les libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque.*

Fig., *Trier sur le volet,* Choisir avec soin.

TRIÉRARCHIE

n. f.
T. d'Antiquité
. Charge de triérarque.

TRIÉRARQUE

n. m.
T. d'Antiquité grecque
. Celui qui commande une trière, une trirème.

TRIÈRE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Trirème, vaisseau à trois rangs de rames.

TRIEUR, EUSE

n.
Celui, celle que l'on emploie à faire le triage des chiffons dans une papeterie, le triage des épingles dans une fabrique d'épingles, etc.

TRIEUSE se dit aussi d'une Machine à éplucher la laine.

TRIFIDE

adj. des deux genres
. T. de Botanique et d'Histoire naturelle
. Qui est partagé en trois divisions profondes. *Calice trifide.*

TRIFOLIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui a trois feuilles.

TRIFORIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Architecture
. Galerie étroite, située le plus souvent au-dessus des grandes arcades de la nef d'une église.

TRIGLYPHE

n. m.
T. d'Architecture
. Partie saillante de la frise dorique, qui représente l'extrémité des solives posée sur l'architrave et qui a ordinairement des rainures profondes et verticales. *Les triglyphes sont séparés par les métopes.*

TRIGONOCÉPHALE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a la tête triangulaire. En termes d'Histoire naturelle, *Serpent trigonocéphale* ou substantivement *Trigonocéphale*, Serpent qui vit en Asie et en Amérique.

TRIGONOMÉTRIE

n. f.
T. didactique
. Méthode de calcul relative aux éléments du triangle.

Trigonométrie rectiligne, Celle qui est relative aux triangles rectilignes. *Trigonométrie sphérique*, Celle qui enseigne à calculer les triangles sphériques.

TRIGONOMÉTRIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient à la trigonométrie. *Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique.*

TRIGONOMÉTRIQUEMENT

adv.
Suivant les règles de la trigonométrie. *Cette carte a été relevée trigonométriquement.*

TRIJUMEAU

adj. m.
T. d'Anatomie
. Il se dit d'un Nerf crânien à trois branches. *Nerf trijumeau.* Substantivement, *Le trijumeau.*

TRILINGUE

adj. des deux genres
. Qui est écrit en trois langues. *Inscription trilingue.*

TRILLE

n. m.
T. de Musique
. Battement rapide et prolongé de deux notes.

TRILLION

n. m.
T. d'Arithmétique
. Mille billions ou mille fois mille millions.

TRILOBÉ, ÉE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a trois lobes.

En termes d'Architecture, il signifie Qui a la forme d'un trèfle. *Un arc trilobé.*

TRILOBITE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Crustacé de l'époque primaire.

TRILOGIE

n. f.
T. d'Antiquité grecque
. Nom donné à l'ensemble des trois tragédies que présentaient les poètes dramatiques lorsqu'ils concouraient pour obtenir la couronne.

Il se dit aussi de Pièces du théâtre moderne, divisées en trois parties, ou de Trois pièces représentées séparément, mais dont les sujets se font suite les uns aux autres. *Le* Wallenstein *de Schiller est une trilogie.*

TRIMARDEUR

n. m.
Ouvrier qui va de ville en ville en quête d'un travail temporaire et sans songer à se fixer. Il est populaire.

TRIMBALER

v. tr.
Traîner, mener, porter partout. *Elle a trimbalé cet enfant dans tout le voisinage.* Il est très familier.

TRIMER

v. intr.
Travailler d'arrache-pied, besogner avec effort et sans beaucoup de goût. *J'ai trimé toute la journée. Faire trimer quelqu'un.* Il est familier.

TRIMESTRE

n. m.
Espace de trois mois. *Des intérêts payés par trimestre. Le premier trimestre de l'année.*

Il se dit aussi de Ce que l'on paie à quelqu'un au commencement ou à la fin de chaque trimestre. *Il a touché le premier trimestre. Payer le trimestre échu.*

TRIMESTRIEL, ELLE

adj.
Qui se fait, qui paraît, qui revient tous les trois mois. *Une revue trimestrielle. Les loyers s'acquittent à Paris par paiements trimestriels. États trimestriels de dépenses.*

TRIMÈTRE

n. m.
T. de Prosodie latine
. Vers ïambique de six pieds qui était particulièrement employé dans la tragédie et qui se déclamait en trois mesures de deux pieds chacune.

TRINGA

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers.

TRINGLE

n. f.
Verge métallique, menue, ronde et longue, servant à soutenir un rideau, une draperie, etc. *Ces tringles sont trop courtes pour mes fenêtres.*

Il désigne aussi une Baguette équarrie, longue et étroite, qui sert principalement à former des moulures ou à remplir un vide entre deux planches.

Il désigne encore une Marque faite sur une pièce de bois avec un cordeau frotté de blanc ou de rouge.

TRINGLER

v. tr.
T. d'Arts
. Tracer, sur une pièce de bois qu'on veut façonner, une ligne droite, avec un cordeau frotté de blanc ou de rouge.

TRINITAIRE

adj. des deux genres
. Qui est relatif à la Sainte-Trinité. *Le dogme trinitaire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin pour désigner un Religieux d'un Ordre fondé pour la rédemption des captifs.

TRINITÉ

n. f.
Un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. *La Sainte- Trinité. Le mystère de la Trinité.*

Il se dit aussi du Premier dimanche qui suit la Pentecôte. *Le dimanche de la Trinité.* Fig. et fam., *Il reviendra à Pâques ou à la Trinité,* On ne sait quand il reviendra.

Il se dit, par extension, de Trois divinités réunies en une ou d'Une divinité triple, comme on en trouve dans certaines religions païennes. *La trinité des Hindous. La trinité des Égyptiens.*

TRINÔME

n. m.
Expression algébrique composée de trois termes.

TRINQUER

v. intr.
Boire en choquant les verres. *Trinquer avec quelqu'un.*

TRINQUET

n. m.
T. de Marine
employé sur la Méditerranée. Mât de misaine des bâtiments gréés en voiles triangulaires ou latines.

TRINQUETTE

n. f.
T. de Marine
. Voile de misaine d'un bâtiment à voiles latines.

TRIO

n. m.
Morceau de musique à trois parties, voix ou instruments. *Chanter, jouer, exécuter un trio.*

Il se dit aussi d'un Groupe de trois chanteurs ou instrumentistes qui font les différentes parties d'un même morceau.

Il se dit, par extension et ordinairement par raillerie, d'un Groupe de trois personnes. *Ils forment un beau trio.*

TRIOLET

n. m.
Petite pièce de poésie de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, et ce premier et le second après le sixième. *Faire un triolet.*

Il se dit, en termes de Musique, d'un Groupe de trois noires valant une blanche, de trois croches valant une noire, etc.

TRIOMPHAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui est relatif à un triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Pompe triomphale. Marche triomphale. Une entrée triomphale.*

Il signifie aussi Qui a le caractère d'un triomphe, d'un succès éclatant. *Un accueil triomphal. Une élection triomphale.*

TRIOMPHALEMENT

adv.
En triomphe.

TRIOMPHANT, ANTE

adj.
Qui jouit du triomphe. *Le général triomphant.* En ce sens il est vieux.

Il signifie aussi Qui est victorieux, qui a vaincu. *Le parti triomphant. La lutte fut terrible, il en sortit triomphant.*

Il signifie encore Qui tire avantage d'une chose, qui s'en prévaut. *Son adversaire a été reconnu coupable, il est triomphant.*

Fam., *Air triomphant,* Air de confiance et de contentement que donne un succès obtenu ou espéré, ou que l'on affecte pour faire croire à un succès.

L'Église triomphante, Les élus, par opposition à l'Église militante et à l'Église souffrante.

TRIOMPHATEUR

n. m.
Général d'armée qui entrait en triomphe dans Rome, après une grande victoire. *Quand le triomphateur était entré dans la ville.*

Il se dit, par extension, de Celui qui a remporté un succès.

TRIOMPHE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Honneur accordé chez les Romains à des généraux d'armée après de grandes victoires et qui consistait à faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome. *Le Sénat lui décerna le triomphe, les honneurs du triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe.*

Mener des captifs en triomphe, Les mener chargés de chaînes, après le char du triomphateur. *Cléopâtre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.*

Par extension, *Porter quelqu'un en triomphe,* Le soulever de terre, le porter sur les bras pour lui faire honneur, pour lui témoigner la joie qu'on a de le voir. *Le prince, à son retour de l'armée, fut porté en triomphe jusque dans son palais.*

Fig., *Son entrée fut un triomphe, un véritable triomphe,* On l'accueillit, à son entrée, avec de grandes démonstrations de joie, d'enthousiasme, etc.

TRIOMPHE se dit, dans le langage courant, des Victoires, des grands succès militaires. *Les triomphes de ce général. Les triomphes d'Alexandre.*

Il se dit encore des Succès éclatants qu'on obtient dans les lettres, dans les arts et, en général, de tout avantage signalé qu'on obtient sur quelqu'un. *J'ai assisté à votre triomphe. J'ai bien joui de votre triomphe.*

C'est son triomphe se dit d'une Chose où quelqu'un excelle, où il réussit particulièrement. *Ce rôle est le triomphe de tel acteur.*

Jour de triomphe, Jour marqué par quelque événement glorieux, par quelque grand avantage qu'on a remporté sur ses ennemis ou sur ses rivaux. *Ce fut pour lui un jour de triomphe.*

Fig., *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la vérité, etc.,* Les victoires que la vertu, que la vérité remportent sur le vice, sur l'erreur, etc.

Poétiquement, *Le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté,* Les grands effets de l'amour, de la beauté. On dit dans un sens analogue : *Le triomphe de l'éloquence.*

TRIOMPHER

v. intr.
T. d'Antiquité romaine
. Faire une entrée pompeuse et solennelle dans Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois.*

Il signifie, dans le langage courant, Remporter une victoire éclatante. *Ce prince triompha de tous ses ennemis.*

Il signifie, au figuré, Remporter quelque avantage que ce soit sur quelqu'un. *Triompher de ses adversaires, de ses envieux, de ses rivaux. L'innocence a triomphé. Cet avocat a fait triompher le bon droit.*

Il signifie encore figurément Vaincre, subjuguer, surmonter. *Triompher de ses passions. Sa sagesse a triomphé de tous les dangers. À la longue, la vérité triomphe de l'erreur.*

TRIOMPHER signifie aussi Exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe.*

Il signifie de plus Se prévaloir, tirer avantage. *Ses ennemis triomphèrent de ses aveux. Il y a dans es ecrits de ce théologien plusieurs passages dont les ennemis de la religion ont triomphé.*

Il signifie aussi Tirer vanité de quelque chose. *Il triomphe de sa perfidie. Il a obtenu ce qu'il prétendait, il en triomphe.*

Il signifie en outre Être ravi de joie, de fierté. *Quand on lui parle de ses enfants, elle triomphe.*

TRIPAILLE

n. f.
Amas de tripes; il n'est usité qu'en parlant des Entrailles d'animaux, considérées comme une chose sans valeur, ou comme un objet de dégoût. *Ce n'est que de la tripaille.* Il est familier.

TRIPARTI, IE. adj. ou TRIPARTITE

.adj.

ou TRIPARTITE. adj. des deux genres
. Qui est divisé en trois parties; qui est composé de trois choses semblables, analogues.

Un accord tripartite, Un accord entre trois puissances.

TRIPE

n. f.
Boyau, estomac d'un animal. *Manger de la tripe.* Il s'emploie surtout au pluriel. *Le sanglier donna un si furieux coup de défense à ce chien qu'il lui fit sortir les tripes. Des tripes à la mode de Caen.*

Fig. et pop., *Rendre tripes et boyaux,* Vomir avec de grands efforts.

En termes de Cuisine, *OEufs à la tripe,* OEufs durs coupés par tranches et fricassés.

TRIPERIE

n. f.
Lieu où l'on vend les tripes.

TRIPETTE

n. f.
Petite tripe. On ne l'emploie guère que dans cette phrase populaire : *Cela ne vaut pas tripette,* Cela ne vaut rien.

TRIPHASÉ

adj. m.
T. d'Électricité
. Il se dit d'un Courant alternatif à trois phases, c'est-à- dire à trois changements successifs. *Courant triphasé.*

TRIPHTONGUE

n. f.
T. de Grammaire
. Syllabe composée de trois voyelles qu'on prononce d'une seule émission de voix.

TRIPHYLLE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui a trois feuilles; dont les feuilles sont disposées trois par trois.

TRIPIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend des tripes, des abats. *La boutique d'un tripier, d'une tripière.*

TRIPIER

adj. m.
T. de Fauconnerie
. Il se dit des Oiseaux de proie qui ne peuvent être dressés. *Le milan est un oiseau tripier.*

TRIPLAN

n. m.
Aéroplane qui a trois plans de sustentation.

TRIPLE

adj. des deux genres
. Qui vaut trois fois autant. *Triple dose. Triple charge.*

Il signifie, par extension, Qui est composé de trois choses pareilles ou analogues entre elles. *Faire une copie, un acte en triple exemplaire. Des souliers à triple semelle. Un bâtiment à triple étage.*

Fig. et fam., *Menton à triple étage, triple menton,* Menton qui descend fort bas et qui fait plusieurs plis.

En termes de Musique, *Triple croche,* Note comportant trois crochets et qui vaut la moitié d'une double croche et le quart d'une croche.

TRIPLE est aussi nom masculin et se dit d'une Quantité égale à trois fois la valeur d'une quantité donnée. *Je paierai le triple. Rendre au triple. Être condamné au triple.*

TRIPLEMENT

n. m.
Action de tripler. *Le triplement des droits à payer.*

TRIPLEMENT

adv.
D'une manière triple, de trois façons. *Il est triplement coupable. Il a triplement raison.*

TRIPLER

v. tr.
Rendre triple, multiplier par trois. *Triplez deux, vous aurez six. Triplez la somme. Triplez le salaire, si vous triplez le travail.*

Il est aussi intransitif et signifie Devenir triple. *La somme a triplé depuis ce temps-là.*

TRIPLICATA

n. m.
Troisième copie, troisième expédition d'un acte. *Délivrer un triplicata. Faire expédier un acte en triplicata.*

TRIPLICITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est triple. *Dans cette pièce de théâtre, il y a non seulement duplicité, mais triplicité d'action.* Il est peu usité.

Il se dit particulièrement, dans le langage théologique, en parlant de la Sainte-Trinité. *Dans la Trinité, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substances.*

TRIPOLI

n. m.
Terre d'un jaune rougeâtre et d'un grain très fin, composée presque entièrement de silice, dont on se sert pour polir les glaces, les métaux. *Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli.*

TRIPOT

n. m.
Maison de jeu mal famée. *Il perdit tout son argent dans un tripot.*

Il se dit, par extension, d'une Maison où s'assemble une mauvaise compagnie. *Un infâme tripot.*

TRIPOTAGE

n. m.
Action de tripoter. Il est surtout usité au figuré et se dit d'Intrigues, de propos, de manoeuvres qui tendent à brouiller une affaire, à semer la discorde entre des personnes, à faire des gains illicites. Il est familier.

TRIPOTÉE

n. f.
Volée de coups. *Il a reçu une bonne tripotée.* Il est populaire.

TRIPOTER

v. tr.
Manier avec insistance, maladroitement, indiscrètement. *Cet enfant a tellement tripoté son jouet qu'à la fin il s'est cassé.*

Il signifie figurément Manigancer. *Je ne sais ce qu'ils tripotent ensemble. C'est un tel qui a tripoté tout cela.*

Il s'emploie absolument et signifie Faire des tripotages. *Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder, mais il a tripoté de telle sorte qu'il a tout gâté.* Il est familier dans ses diverses acceptions.

TRIPOTEUR

n. m.
Manieur d'argent dépourvu de scrupules.

TRIPTYQUE

n. m.
Pièce d'ivoire, d'orfèvrerie, tableau à trois volets dont les deux extérieurs se replient sur celui du milieu.

TRIQUE-MADAME

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de petite joubarbe à fleurs jaunes, qu'on mange quelquefois en salade.

TRIQUE

n. f.
Gros bâton. *On lui donna des coups de trique.* Il est familier.

TRIQUEBALLE

n. m.
T. d'Artillerie
. Chariot d'artillerie destiné au transport de grosses pièces.

Il se dit aussi, en termes d'Arts, d'un Fardier à grosses roues, qui sert à transporter des fûts d'arbres, des pièces de bois, etc.

TRIQUET

n. m.
Sorte de battoir fort étroit, dont on se sert pour jouer à la paume.

TRIRÈGNE

n. m.
Nom qu'on donne quelquefois à la Tiare du pape.

TRIRÈME

n. f.
T. d'Antiquité
. Galère à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, EULE

n.
Père, mère du bisaïeul ou de la bisaïeule. *Louis XIII était trisaïeul de Louis XV.*

TRISECTEUR, TRICE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, l'S se prononce dure.) adj.
T. de Géométrie
. Qui divise en trois parties. *Courbe trisectrice.*

TRISECTION

n. f.
T. de Géométrie
. Division d'une chose en trois parties égales. Il se dit principalement de la Division d'un angle en trois angles égaux. *La trisection de l'angle.*

TRISÉPALE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont le calice a trois sépales.

TRISMÉGISTE

adj. m.
Surnom que les Grecs donnaient au Mercure égyptien ou Hermès et qui signifie littéralement Trois fois très grand. *Hermès trismégiste.*

TRISSYLLABE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui est de trois syllabes. *C'est un mot trissyllabe.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Le mot* amitié *est un trissyllabe.*

TRISSYLLABIQUE

adj. des deux genres
. T. de Grammaire
. Qui est formé de trois syllabes. *Un vers trissyllabique.*

TRISTE

adj. des deux genres
. Qui est affligé, qui éprouve du chagrin. *Il est triste de la mort de son ami. Triste à mourir.*

Il signifie aussi Qui est mélancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Il est né triste. Je l'ai toujours vu triste. Cet animal est triste.*

Fig. et fam., *Cet homme est triste comme un bonnet de nuit,* Il est chagrin et mélancolique.

TRISTE se dit aussi des Choses et signifie Qui marque de la tristesse, du chagrin, de la mélancolie. *Un visage triste. Avoir l'air triste. Une voix triste. Un regard triste.*

Fam., *Avoir une triste figure, une triste mine,* Avoir mauvaise mine.

Faire une triste figure quelque part, Y avoir l'air gêné, s'y trouver déplacé, mal à l'aise. *Je ne connaissais personne dans ce bal, j'y faisais une triste figure.*

Faire triste mine, Avoir la mine chagrine. *Il venait de perdre beaucoup d'argent, il faisait triste mine.*

Faire triste mine à quelqu'un, Lui faire un mauvais accueil; le recevoir froidement.

Cet homme a le vin triste, Lorsqu'il a bu, il est triste et chagrin.

TRISTE se dit également de Ce qui est inspiré par le chagrin, par la mélancolie. *Dire un triste adieu. Se livrer à de tristes réflexions. Tomber dans une triste et profonde rêverie.*

Il signifie encore Qui est affligeant, chagrinant, qui inspire de la mélancolie. *Un triste souvenir. Un triste événement. Un triste spectacle. Un chant triste. Il mène une triste vie. Une triste nouvelle. Ces lieux sont tristes. Tout le monde s'en va, c'est une chose triste de demeurer ici. Il faut chasser ces idées tristes. Ce sont là de tristes vérités. Voilà le côté le plus triste de cette affaire.*

Faire un triste repas, Faire un repas où l'on ne se réjouit point. Cette expression signifie aussi Faire mauvaise chère.

TRISTE signifie encore Qui est obscur, sombre, morose. *Cette chambre, cet appartement, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste.*

Le temps est triste, Il est obscur, bas, couvert.

TRISTE signifie également Qui est pénible, fâcheux, difficile à supporter; dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'avec le verbe *Être* pris impersonnellement. *Il est triste de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi.*

Il signifie aussi Qui est malheureux, funeste. *Cet homme a fait une triste fin. Est-il une destinée plus triste que la sienne?*

Il signifie en outre Qui est piètre, regrettable, déplorable; en ce sens, il précède toujours le nom. *Cet auteur a choisi un triste sujet de poème. Triste consolation. Triste divertissement. Triste ressource. C'est un triste écrivain. Il joue un triste personnage. Il fait un triste métier. Il est dans un triste état. Je n'espère rien de ce jeune homme, c'est un triste sujet.*

TRISTEMENT

adv.

D'une manière triste. *Il me regarda tristement. Il s'en est allé tristement. Il est pauvre, il vit bien tristement.*

TRISTESSE

n. f.
Affliction, état de dépression morale causé par quelque événement fâcheux. *Profonde, extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. Il est d'une tristesse mortelle. Quelle est la cause de votre tristesse? S'abandonner à la tristesse. Un voile de tristesse couvrit son visage. Chasser, dissiper la tristesse.*

Il signifie aussi Mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fond de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.*

Il se dit encore des Choses où se marquent de la tristesse, de la mélancolie. *Le dîner, la soirée a été d'une grande tristesse à la suite de cette nouvelle.*

Il se dit des Choses dont l'aspect nous met dans un état de tristesse. *Ce paysage est d'une tristesse pénétrante.*

TRITON

n. m.
T. de Mythologie
. Dieu marin ayant le corps d'un homme depuis la tête jusqu'à la ceinture et se terminant en poisson.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, d'un Mollusque gastéropode, enfermé dans une conque.

Il se dit aussi d'un Batracien aquatique, voisin de la salamandre.

TRITON

n. m.
T. de Musique
. Intervalle de trois tons.

TRITOXYDE

n. m.
T. de Chimie
. Troisième oxyde d'un métal.

TRITURABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui peut être trituré. *Matière triturable.*

TRITURATION

n. f.
T. didactique
. Broiement, réduction d'un corps solide en parties très menues ou en poudre. *On fait la trituration des bois, des écorces et des minéraux en les pilant dans des mortiers. La trituration des aliments dans la bouche.*

TRITURER

v. tr.
T. didactique
. Broyer, réduire en parties très menues ou en poudre. *Triturer du quinquina.*

TRIUMVIR

(UM se prononce OME.)n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Titre par lequel on désignait originairement à Rome Tout magistrat partageant avec deux collègues certaines fonctions publiques. *Triumvirs nommés pour la fabrication des monnaies, pour le partage des terres.*

Il se dit particulièrement de Pompée, de César et de Crassus, qui s'associèrent sous ce titre pour gouverner la république, ainsi que d'Octave, d'Antoine et de Lépide, qui plus tard s'emparèrent sous le même nom de l'autorité suprême.

TRIUMVIRAL, ALE

adj.
T. d'Antiquité romaine
. Qui appartient aux triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains.*

TRIUMVIRAT

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Fonction de triumvir.

Il se dit particulièrement de l'Association de trois citoyens puissants pour exercer l'autorité suprême. *Le triumvirat de Pompée, de César et de Crassus.*

Il se dit encore de l'Exercice, de la durée de leur pouvoir. *Sous le triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide.*

Il se dit, par extension, de Trois personnages qui exercent en commun une grande influence.

TRIVALVE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui a trois valves. *Coquille trivalve.*

TRIVIAL, ALE

adj.
Qui est extrêmement commun, usé, rebattu; il ne se dit guère que des Pensées et des expressions. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Phrases triviales.*

Il signifie aussi Qui est vulgaire, grossier. *Langage trivial. Expressions triviales. Détails triviaux.*

TRIVIALEMENT

adv.
D'une manière triviale. *Il parle, il écrit trivialement.*

TRIVIALITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est trivial. *Cela est d'une trivialité choquante.*

Il se dit aussi des Choses triviales. *Ce discours est plein de trivialités.*

TRIVIUM

(UM se prononce OME.)n. m.

T. didactique
. Il se disait au moyen âge de la Partie de l'enseignement qui comprenait la grammaire, la rhétorique et la dialectique. *Le trivium et le quadrivium.*

TROC

n. m.
Échange commercial d'un objet contre un autre. *Faire un troc avec quelqu'un. Le troc est la forme habituelle du commerce avec les peuples sauvages.*

TROCART

n. m.
Instrument dont les chirurgiens se servent pour faire des ponctions.

TROCHAÏQUE

(Dans ce mot et dans le suivant, CH se prononce K.)adj. m.
T. de Versification grecque et latine
. Qui est composé de trochées, ou principalement de trochées. *Vers trochaïque.*

Il s'emploie aussi comme nom. *Un trochaïque.*

TROCHANTER

(On prononce *Trocantère*.) n. m.
T. d'Anatomie
. Chacune des deux apophyses du fémur, où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse. *Le grand trochanter. Le petit trochanter.*

TROCHÉE

n. m.
T. de Versification grecque et latine
. Pied formé d'une longue et d'une brève.

TROCHÉE

n. f.
T. d'Agriculture

. Ensemble des rameaux que pousse un arbre quand on l'a coupé à quelques pouces de terre. *Les bois exploités en taillis ne sont que des trochées.*

TROCHET

n. m.
T. de Jardinage
. Ensemble de fleurs, de fruits qui viennent comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noisettes viennent ordinairement par trochets.* Il est peu usité.

TROCHURE

n. f.
T. de Chasse
. Quatrième andouiller de la tête du cerf.

TROÈNE

n. m.
Arbrisseau très rameux et à fleurs blanches, qui porte en automne de petites grappes de baies noires et qui sert à former des haies, des palissades, des massifs, à retenir les terres en pente, etc.

TROGLODYTE

n. m.
Habitant d'une caverne, d'une demeure creusée dans le roc.

En termes d'Histoire naturelle, il se dit d'un Genre d'oiseaux qui se nourrissent d'insectes.

Il se dit aussi d'une Espèce de singes. Voyez CHIMPANZÉ.

TROGNE

n. f.
Visage plein et rubicond qui annonce l'amour de la bonne chère et du vin. *Il a une plaisante trogne, une bonne trogne. Il* est familier.

Fam., *Trogne enluminée,* Visage d'un ivrogne.

TROGNON

n. m.
Coeur, milieu d'un fruit, d'un légume dont on a ôté tout ce qu'il y avait à manger. *Un trognon de pomme, de chou.*

TROIS-MÂTS

n. m.
T. de Marine
. Navire à trois mâts. *Un beau trois-mâts.*

TROIS-QUARTS

n. m.
T. de Chirurgie
. Voyez TROCART.

TROIS-SIX

n. m.
Alcool très fort.

TROIS

adj. numéral cardinal des deux genres
. Deux et un. *Trois hommes. Trois ans. Les trois Grâces. Les trois vertus théologales. Les trois mages. Les trois personnes de la Sainte- Trinité. Ils marchaient par trois. Nous avons déjà fait les trois quarts du chemin.*

En trois, De manière qu'il y ait trois parties. *Partager en trois.*

Fam., *Les trois quarts du temps,* La plupart du temps. *Il est absent les trois quarts du temps.*

En termes d'Arithmétique, *Règle de trois,* Règle par laquelle, ayant trois termes connus d'une proportion, on parvient à trouver le quatrième terme.

En termes de Musique, *Mesure à trois-deux, à trois-quatre, à trois-huit,* Mesure à trois temps dont chaque temps vaut une blanche, une noire, une croche.

TROIS s'emploie encore comme adjectif numéral ordinal pour Troisième. *Page trois. Henri trois.* On écrit ordinairement : *Henri III.*

TROIS s'emploie aussi comme nom masculin. *Trois multiplié par deux fait six.*

Il s'emploie également comme nom pour désigner le Chiffre qui marque trois. *Le chiffre trois* (3). *Ce ballot est marqué d'un trois. Trente- trois s'écrit par deux trois.*

Le trois du mois, Le troisième jour du mois. *Sa lettre est datée du trois.* On dit de même : *Le trois de telle rue,* La maison qui porte le numéro trois.

TROIS désigne encore, en termes de jeu de Cartes, la Carte qui est marquée de trois coeurs, de trois trèfles, etc. *Un trois de pique, de carreau.* En termes de jeu de Dés, il se dit de la Face du dé marquée de trois points. *Il a amené un trois.*

TROISIÈME

adj. des deux genres

. Adjectif ordinal de trois. *Le troisième jour. La troisième place. C'est son troisième enfant. Loger au troisième étage.*

TROISIÈME s'emploie aussi comme nom masculin. *Il est arrivé le troisième.*

Nous n'étions que deux, il nous arriva un troisième, Une troisième personne.

TROISIÈME, nom masculin, désigne aussi le Troisième étage d'une maison. *Loger, monter au troisième. Tomber d'un troisième.*

TROISIÈME est aussi nom féminin et se dit de la Troisième classe d'un lycée, d'un collège. *Cet enfant est en troisième. Ce professeur fait la troisième, est chargé de la troisième. Un élève de troisième.*

Il se dit encore de la Troisième classe d'un train, d'un bateau, etc. *Monter en troisième. Voyager en troisième.*

Il se dit également d'une Place de troisième classe. *Donnez-moi une troisième pour Chartres. Prendre des troisièmes.*

TROISIÈMEMENT

adv.

En troisième lieu.

TRÔLE

n. f.

Vente par l'ouvrier lui-même. Il ne s'emploie que dans cette expression : *Ouvrier à la trôle,* Ouvrier qui colporte pour le vendre un meuble qu'il a fabriqué.

TRÔLER

v. intr.
Courir çà et là. *C'est un homme qui ne fait que trôler.* Il est populaire.

TROLLE

n. f.
T. de Chasse
. Action de découpler des chiens dans un grand pays de bois, pour quêter et lancer un cerf. *Aller à la trolle.*

TROLLEY

n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Roulette qui, en se mouvant sur un câble aérien, sert de prise de courant à un tramway électrique auquel elle est reliée par une longue perche.

TROMBE

n. f.
Colonne d'eau qui, poussée par le vent, tourbillonne en renversant tout sur son passage.

Fig., *Il est entré dans ce salon comme une trombe, il est entré en trombe,* Il est entré d'un mouvement très brusque et très rapide.

TROMBLON

n. m.
Arme à feu portative dont le canon est évasé.

TROMBONE

n. m.
T. de Musique
. Sorte de grande trompette à longs tubes recourbés. *Jouer du trombone.*

Trombone à coulisse, Trombone composé de deux tubes recourbés, emboîtés l'un dans l'autre, et qu'on allonge ou qu'on raccourcit à volonté pour produire les différents tons.

Trombone à pistons, Trombone où des pistons donnent le ton qu'on veut exécuter.

TROMBONE se dit aussi de Celui qui joue du trombone. *Le trombone d'un orchestre. Le trombone du régiment.*

TROMPE-L'OEIL

n. m.
T. de Peinture
. Peinture qui donne à distance l'illusion de la réalité. *Des trompe-l'oeil. Une peinture en trompe l'oeil.*

TROMPE

n. f.
Instrument à vent, ordinairement de cuivre et recourbé, dont on se sert à la chasse pour sonner. *Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Une trompe de chasse.*

Il se dit pour Trompette, dans cette phrase : *Publier à son de trompe,* Publier quelque chose au son de la trompette.

Fig. et fam., *Publier une chose à son de trompe*, L'annoncer à grand fracas, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle se divulgue.

TROMPE désigne aussi le Prolongement du nez chez l'éléphant, qui s'allonge et se recourbe pour divers usages. *L'éléphant se sert de sa trompe comme d'une main.*

Il se dit, par analogie, du Prolongement du nez du tapir.

Il se dit également de la Bouche de certains insectes, avec laquelle ils sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture.

En termes d'Anatomie, il se dit de Certains conduits recourbés et évasés. *Trompe d'Eustache,* Canal de communication entre la bouche et le tympan de l'oreille. *Trompe de Fallope,* Chacun des deux conduits qui partent du fond de la matrice et aboutissent aux ovaires.

En termes d'Architecture, il désigne une Portion de voûte en saillie, servant à passer du plan carré au plan octogonal, à porter une voûte, une tourelle, etc. *Trompe en angle. Trompe en niche. Trompe en tour ronde.*

En termes de Physique, il se dit d'un Appareil servant à faire le vide. *Trompe à eau.*

TROMPER

v. tr.
Induire en erreur, par artifice. *Tromper l'acheteur sur la qualité de la marchandise. Tromper adroitement, grossièrement. Tromper hardiment, effrontément. Ce marchand nous a trompés. Les plus fins y sont trompés. Il tromperait son père.* Absolument, *Il est incapable de tromper.*

Tromper au jeu, Tricher. *Tromper la vigilance de quelqu'un,* Tromper quelqu'un malgré sa vigilance, échapper à sa surveillance. *Le prisonnier parvint à tromper la vigilance de ses gardes.*

Tromper les regards, Échapper aux regards.

TROMPER signifie spécialement Trahir, être infidèle à son mari, à sa femme, à son amant, etc. *Cette femme trompe son mari. Il la trompe indignement.*

Il se dit figurément des Choses qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque méprise. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les médecins. Cet homme a une mine qui trompe. Nos sens nous trompent souvent. Mes yeux ne m'ont point trompé.*

Fam., *C'est ce qui vous trompe,* À cet égard vous êtes dans l'erreur.

TROMPER signifie aussi, figurément, Décevoir, faire ou dire quelque chose de contraire à l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *Il a trompé nos espérances, trompé notre attente. Il a trompé ma confiance. On attendait beaucoup de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendais rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé. Il fut trompé dans son espoir.*

Tromper son ennui, ses ennuis, ses peines, Se distraire de ses ennuis, du sujet de ses peines.

Tromper le temps, S'amuser, s'occuper à quelque chose, afin de ne pas trouver le temps long.

TROMPER se dit des Choses dans un sens analogue. *L'événement a trompé leurs calculs, leurs conjectures.*

SE TROMPER signifie Commettre une erreur, s'abuser. *Vous vous trompez, cela n'est pas ainsi. Il se trompe dans son calcul. Il s'est trompé deux fois en récitant. Cet auteur s'est trompé. Je puis me tromper. Plus fin que moi s'y tromperait. Ne vous y trompez pas. Il se trompe lourdement. Il s'est trompé à son désavantage, à son détriment. Vous vous trompez du tout au tout.*

À se tromper, à s'y tromper, Au point qu'on y peut être trompé. *Il lui ressemble à s'y tromper.*

Se tromper de robe, se tromper d'heure, etc., Prendre une route, prendre une heure pour une autre, etc.

Fig. et par ironie, *C'est un homme qui ne se trompe qu'à son avantage, qu'à son profit,* C'est un homme qui ne s'abuse que dans les choses où l'erreur peut tourner à son avantage.

Si je ne me trompe, Locution employée en forme de correctif, quand on n'est pas parfaitement certain d'un fait, ou quand on veut éviter le ton d'assurance et de présomption en donnant son avis. On dit aussi : *Je me trompe fort ou telle chose est ainsi.*

Le participe passé TROMPÉ s'emploie adjectivement. *Un mari trompé,* Un mari trahi par sa femme.

TROMPERIE

n. f.
Action de tromper. *Tromperie insigne, manifeste, visible. Vous aurez de la peine à vous garantir de ses tromperies.*

TROMPETER

v. tr.
Publier à son de trompe. Il est vieux en ce sens.

Il s'emploie figurément et signifie Divulguer une chose qu'on devait tenir cachée. *On lui avait recommandé le secret sur cette affaire, il la trompette partout.* Ce sens est familier.

TROMPETER se dit aussi intransitivement du Cri de l'aigle. *Le corbeau croasse, l'aigle trompette.*

TROMPETTE

n. f.
Instrument à vent, de métal, à son clair et éclatant, employé principalement pour les sonneries militaires de cavalerie. *Sonner de la trompette. Au son de la trompette. La trompette sonnait la charge, la retraite. Emboucher la trompette. Les trompettes de Jéricho. Les peintres et les poètes représentent ordinairement la Renommée embouchant la trompette. La trompette du Jugement dernier.*

Fig., *Emboucher la trompette,* Prendre le ton élevé, sublime et, le plus souvent au sens péjoratif, le ton emphatique.

Fig. et fam., *Déloger sans trompette, sans tambour ni trompette,* Déloger, se retirer secrètement, sans faire de bruit. Cela se dit surtout d'un Homme qui part ainsi pour ne pas payer ce qu'il doit ou pour fuir un danger.

Fig. et pop., *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit* se dit d'un Homme qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

En termes de Musique, *Jeux de trompettes,* Jeux d'orgue à anches, d'une sonorité éclatante.

Trompette marine, Instrument de musique qui n'a qu'une corde.

TROMPETTE, en termes de Conchyliologie, se dit d'un Genre de mollusques à coquille univalve tournée en spirale, qu'on nomme autrement *Buccin.*

TROMPETTE est aussi nom masculin et se dit de Celui qui sonne de la trompette. *Le trompette de l'escadron. Brigadier-trompette.*

TROMPETTISTE

n. m.
Musicien qui joue de la trompette dans un orchestre.

TROMPEUR, EUSE

adj.
Qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Visage trompeur. Dehors trompeurs. Discours trompeurs. Promesses trompeuses. Apparence trompeuse.* Substantivement, *Souvent les trompeurs sont trompés.*

Prov., *À trompeur, trompeur et demi,* Un trompeur trouve souvent plus fin que lui.

TROMPILLON

n. m.
T. d'Architecture
. Petite trompe.

Trompillon de voûte, Voussoir qui occupe l'angle d'une trompe.

TRONC

(Le C ne se prononce pas.)n. m.
Corps d'un arbre, tige considérée sans les branches. *Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc. Le tronc de cet arbre est creux. Le tronc est pourri.*

En termes d'Anatomie, il se dit de l'Origine, de la partie principale d'un vaisseau, d'un nerf. *Le tronc d'une artère, d'une veine. Tronc artériel, tronc veineux.*

Il se dit aussi de la Partie principale du corps d'un homme, d'un animal, sans la tête ni les membres. *Un cadavre dont il ne reste que le tronc.*

En termes de Géométrie, il se dit de la Partie comprise entre la base d'un cône, d'une pyramide, d'un prisme, et sa section par un plan. *Un tronc de cône, de pyramide.*

En termes d'Architecture, *Tronc de colonne,* Fragment d'un fût de colonne.

TRONC se dit figurément, en termes de Généalogie, de la Ligne directe des ascendants et des descendants, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Ces deux familles sont de deux branches qui sortent du même tronc.*

TRONC désigne encore une Boîte, un coffre de bois ou de métal posé ordinairement dans les églises et qui a une fente pour recevoir l'argent des aumônes. *Tronc pour les prisonniers, pour les enfants trouvés. Le tronc des pauvres. Mettre un tronc dans une église. Mettre une offrande dans le tronc. Vider le tronc.*

TRONCHET

n. m.
Gros billot de bois qui porte sur trois pieds et dont se servent les tonneliers.

TRONÇON

n. m.
Morceau coupé de certains poissons, de certains reptiles. *Tronçons d'anguille, de brochet. Couper par tronçons. Les tronçons de ce serpent remuent encore.*

Il se dit, par extension, d'un Morceau coupé ou rompu, de quelque objet allongé. *Tronçon de pique, de lance, d'épée. Des tronçons de colonnes. Des tronçons de câble.*

Les tronçons d'un chemin de fer, Parties d'un chemin de fer qui ne sont pas encore réunies entre elles.

TRONCONIQUE

adj. des deux genres
. T. de Géométrie
. Qui est en forme de tronc de cône.

TRONÇONNER

v. tr.
Couper quelque chose par tronçons. *Tronçonner une anguille, un brochet.*

TRÔNE

n. m.
Siège élevé où les souverains sont assis dans les circonstances solennelles. *Trône magnifique, superbe, éclatant de pierreries. L'empereur se plaça sur son trône pour recevoir les ambassadeurs. Le roi étant sur son trône. La salle du trône.*

Il s'emploie figurément pour désigner la Puissance souveraine. *Prendre possession du trône. Chasser un prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Cette victoire servit à affermir le trône du nouveau prince. Tomber du trône. Aspirer au trône. L'héritier du trône. Trône héréditaire. Trône électif.*

Monter sur le trône, Prendre possession de la souveraineté. *Descendre du trône,* Abandonner le pouvoir souverain.

Discours du trône, Discours prononcé par un souverain constitutionnel à l'ouverture de chaque session des chambres législatives.

TRÔNE se dit, par extension, du Siège élevé qu'occupe le pape dans certaines cérémonies publiques.

Trône épiscopal, Siège placé au haut du choeur, dans les églises cathédrales, et où l'évêque se met quand il officie pontificalement.

TRÔNES, au pluriel, dans le langage religieux, désigne Un des choeurs de la hiérarchie des Anges. *Les Séraphins, les Chérubins et les Trônes.*

TRÔNER

v. intr.
Siéger sur un trône. Il ne s'emploie guère que figurément et familièrement pour signifier Affecter la prééminence, la supériorité. *Il trônait dans les sociétés où il se trouvait.*

TRONQUER

v. tr.
Retrancher, couper une partie de quelque chose. *Tronquer une statue.*

Il se dit figurément en parlant des Ouvrages de l'esprit. *Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux chapitres. Il a tronqué ce passage.* On ne l'emploie guère qu'en mauvaise part.

Le participe passé TRONQUÉ s'emploie adjectivement. En termes de Beaux-Arts, *Statue tronquée* se dit d'une Statue qui n'a que le buste ou le torse et qui est ajustée sur une gaine.

En termes de Géométrie, *Cône tronqué, pyramide tronquée,* Tronc de cône, de pyramide.

TRONQUÉ se dit, particulièrement, de Certaines choses dont l'extrémité ou la partie supérieure manque, soit qu'on l'ait retranchée, ou qu'elles ne l'aient jamais eue. *Colonne tronquée. Placer des bustes sur des colonnes tronquées.*

En termes de Botanique, il se dit de Ce qui est terminé brusquement à son extrémité, comme si on l'avait coupé transversalement. *Les feuilles du tulipier sont tronquées.*

Fig., *Cet ouvrage est tronqué,* Quelque partie essentielle de cet ouvrage a été évidemment omise ou retranchée.

Fig., *Citation tronquée,* Citation dans laquelle les suppressions de certaines phrases ou de certains mots altèrent le sens de l'ensemble du passage.

TROP-PLEIN

n. m.
Ce qui excède la capacité d'un vase, d'un réservoir, etc., ce qui en déborde. *Le trop-plein du tonneau s'est répandu de tous côtés. Le trop-plein d'une citerne, d'un étang, d'un canal.*

TROP

adv. de quantité
. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vite. Trop avant. Trop loin. Trop tôt. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Cette viande est trop cuite. Il a trop travaillé. Il a bu trop de vin. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Il n'y a pas dans son discours un mot de trop. Il a trop de bon sens pour agir ainsi. Vous le traitez avec trop de rigueur. Cela n'est que trop vrai.*

C'en est trop, C'est aller trop loin, c'est dépasser la mesure. *Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop.*

Trop peu, Pas assez. *Il n'en faut ni trop, ni trop peu.*

De trop, en trop, En excès. *Vous m'avez donné cent francs de trop. Il faut retrancher ce qui est en trop.*

Fam., *Vous n'êtes pas de trop* se dit à une personne pour lui témoigner qu'elle peut rester, qu'on n'a rien à lui cacher de ce qu'on veut dire. On dit de même : *Suis-je de trop?*

Fam., *Par trop,* Excessivement, d'une manière fatigante, importune, révoltante. *Cet homme est aussi par trop ennuyeux, par trop complimenteur, par trop insolent.*

Ne... pas trop, Guère. *Je ne voudrais pas trop m'y fier. Il ne se porte pas trop bien.*

Prov., *Trop est trop, Rien de trop,* Tout excès est condamnable.

Prov. et fig., *Qui trop embrasse mal étreint,* Qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien.

TROP se dit encore, le plus souvent dans des phrases de politesse, pour Beaucoup, fort. *Je suis trop heureux de vous voir. Vous êtes trop aimable.*

TROP s'emploie aussi comme nom masculin et désigne l'Excès. *Il a été victime de son trop de confiance.*

TROPE

n. m.
T. de Rhétorique
. Figure, emploi d'une expression dans un sens figuré. *La métonymie, la métaphore, la*

synecdoche, la catachrèse, l'antonomase sont des tropes. Un trope hardi. Le Traité des Tropes.

TROPHÉE

n. m.
Dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettait ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avait coupé les branches.

Il se dit aussi d'un Assemblage d'armes, de drapeaux, élevés et disposés avec art, pour conserver le souvenir d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée. Sculpter des trophées sur un arc de triomphe.*

Il signifie encore, figurément et dans le style soutenu, Victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées. De glorieux trophées.*

TROPHÉE, en termes de Peinture et de Sculpture, se dit, par extension, d'une Sorte d'ornement représentant un assemblage de divers objets employés dans une science ou dans un art, et qui en sont comme les attributs. *Il avait fait sculpter sur les lambris de son salon des trophées de musique, d'astronomie, de chasse, de labourage, etc.*

TROPHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Physiologie
. Qui concerne la nutrition des tissus. *Centres trophiques, nerfs trophiques,* Centres nerveux, nerfs dont les lésions entraînent des troubles dans la nutrition des tissus. *Troubles trophiques,* Troubles provoqués par ces lésions.

TROPICAL, ALE

adj.
Qui appartient aux tropiques. *Plantes tropicales. Régions tropicales. Pays tropicaux.*

Par exagération, *Chaleur tropicale,* Température très élevée. *Il fait ici depuis quelques jours une chaleur tropicale.*

TROPIQUE

n. m.
T. d'Astronomie
. Chacun des deux parallèles de la sphère céleste qui passent par les points solsticiaux.

En termes de Géographie, il se dit de Chacun des deux parallèles de la sphère terrestre qui, dans l'hémisphère boréal et dans l'hémisphère austral, séparent la zone torride de la zone tempérée. *Le tropique du Cancer. Le tropique du Capricorne. Région située entre les deux tropiques. Passer le tropique. Passer sous le tropique.*

TROPIQUE s'emploie aussi comme adjectif. *Année tropique,* Espace de temps qui s'écoule entre deux passages successifs du soleil au point figurant l'équinoxe de printemps.

TROQUER

v. tr.
Échanger, donner en troc. *Troquer un meuble contre un tableau.*

Prov. et fig., *Troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Faire par erreur l'échange d'une mauvaise chose contre une pire.

TROQUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui aime à troquer.

TROT

n. m.
Allure du cheval et d'autres quadrupèdes, intermédiaire entre le pas et le galop, et qui consiste en un mouvement en diagonale des extrémités, qui se lèvent et se baissent simultanément. *Grand trot. Petit trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot. Ce cheval a le trot très dur.*

Il se dit aussi de la Manière de se poser du cavalier quand le cheval va à cette allure. *Trot assis. Trot enlevé, à l'anglaise.*

TROTTE-MENU

adj. inv.
Qui trotte à petits pas.

TROTTE

n. f.
Espace de chemin à parcourir. *Il y a une bonne trotte, une longue trotte d'ici là.* Il est familier.

Tout d'une trotte, Sans s'arrêter.

TROTTER

v. intr.
Aller le trot. *Ce cheval trotte mal. Faites trotter ce cheval.*

Ce cheval trotte sous lui, Il n'avance pas.

TROTTER signifie, familièrement et par extension, Marcher à petits pas rapides. *On le voit trotter toute la journée. Les souris trottent dans le grenier.*

On entendrait une souris trotter se dit pour exprimer qu'On n'entend pas le plus léger bruit.

TROTTER signifie aussi, figurément et familièrement, Faire beaucoup de courses, de démarches pour quelque affaire. *Il y a longtemps que je trotte pour cette affaire-là.*

Fig., *Cette idée lui trotte dans la tête, par la tête,* Cette idée l'occupe et il y pense souvent.

TROTTER s'emploie comme verbe transitif dans cette expression de Manège : *Trotter un cheval à la longe.*

TROTTEUR, EUSE

n. m.
Cheval, jument dressés à trotter. *Un bon trotteur.*

Ce cheval est bon trotteur, mauvais trotteur, Il trotte bien ou mal.

TROTTIN

n. m.
Petite ouvrière qui fait les courses. Il est familier.

TROTTINER

v. intr.
Aller à un trot raccourci. *Ce cheval ne fait que trottiner.*

Il signifie figurément Marcher d'un petit pas accéléré. *Cet enfant trottine à côté de son père.*

TROTTOIR

n. m.

Espace surélevé ménagé sur le côté d'une chaussée, d'un quai, d'une rue pour le passage des piétons. *Toutes les rues de Paris sont pourvues de trottoirs.*

TROU-MADAME

n. m.
Sorte de jeu auquel on joue avec de petites boules qu'on tâche de pousser dans des ouvertures en forme d'arcades. *Jouer au trou-madame.*

TROU

n. m.
Ouverture au travers d'un corps ou qui y pénètre à une certaine profondeur. *Faire un trou dans une muraille. Creuser un trou en terre. Percer un trou dans du fer, du bois. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la serrure. Les trous d'une flûte. Le trou d'une aiguille. Il est blessé, il a un trou à la tête. Trou dans lequel les bêtes se retirent. Trou de taupe, de renard, de souris. Ces oiseaux font leur nid dans un trou. Boucher un trou. Agrandir, remplir un trou. Tomber dans un trou.*

Fig. et fam., *Cet homme boit comme un trou,* Il boit beaucoup.

Fig. et fam., *Il le ferait mettre dans un trou de souris* se dit d'un Homme qui en fait trembler un autre par sa présence.

Fig. et fam., *Boucher un trou,* Payer une dette. *Si je recevais cet argent-là, il me servirait à boucher un trou.*

Fig. et fam., *Faire un trou pour en boucher un autre,* Contracter de nouvelles dettes pour payer les anciennes.

Fig. et fam., *Faire un trou à la lune,* S'enfuir sans payer ses créanciers.

Fig. et fam., *Faire le trou normand,* Boire un verre d'alcool entre deux plats.

En termes de Théâtre, *Trou du souffleur,* Ouverture pratiquée dans le plancher sur le devant de la scène et où se tient le souffleur.

En termes de Fortification, *Trou de loup,* Trou muni d'un pieu taillé en pointe et qui sert de défense accessoire.

TROU, en termes de jeu de Trictrac, désigne l'Avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet qu'il met dans un trou. *Il faut douze trous pour gagner une partie. Je marque un trou.*

Au jeu de Golf, il se dit des Différentes cavités où il faut successivement introduire sa balle. *Un golf de dix-huit trous.*

TROU se dit figurément d'une Lacune, d'un manque, d'un vide. *Il a des trous dans ses souvenirs, dans sa mémoire. Il y a des trous dans cette pièce de théâtre.*

Il se dit, figurément et familièrement, d'une Localité, d'un logement dont on veut indiquer la petitesse d'une manière exagérée. *Ce n'est pas une ville, c'est un trou. On m'a logé dans un trou. Le moindre trou me suffira.*

Un petit trou pas cher, Une villégiature à bon marché.

TROUBADOUR

n. m.
Ancien poète de langue d'oc. *Les troubadours et les trouvères allaient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs poèmes.*

TROUBLANT, ANTE

adj.
Qui trouble. *Une lecture troublante. Un souvenir troublant.*

TROUBLE ou TRUBLE

n. f.
T. de Pêche
. Filet en forme de poche, monté sur un cercle ou un ovale, auquel est ordinairement ajusté un manche. *On prend avec la trouble du poisson dans les réservoirs.*

TROUBLE-FÊTE

n. m.
Importun, indiscret qui vient interrompre la joie, les plaisirs d'une réunion publique ou particulière. *C'est un trouble-fête.*

TROUBLE

adj. des deux genres
. Qui est brouillé, qui n'est pas clair, qui n'est pas limpide. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière est trouble. Ces lunettes sont troubles. Ce verre est trouble.*

Fig. et fam., *Pêcher en eau trouble,* Tirer du profit, de l'avantage, des désordres publics ou particuliers.

Le temps est trouble, Il y a beaucoup de nuages, de brouillard, le temps n'est pas serein.

Avoir la vue trouble et, adverbialement, *Voir trouble,* Ne pas voir nettement, distinctement, par quelque vice dans l'organe de la vue.

Fig., *Une vue trouble des choses,* Une conception des choses qui n'est pas nette, qui n'est pas distincte.

TROUBLE

n. m.
Confusion, désordre, agitation. *Le trouble des éléments. Son arrivée subite produisit quelque trouble dans l'assemblée.*

Il se dit encore d'une Altération, d'un dérèglement des organes ou des fonctions intellectuelles. *Troubles de circulation, troubles du coeur, de la digestion, de la vue. Le trouble des sens, de la voix. Des troubles de mémoire.*

Il signifie aussi Inquiétude, agitation de l'âme, de l'esprit. *Le trouble de son esprit se manifestait, se remarquait sur son visage. Sentir, éprouver du trouble. Il est dans un trouble inexprimable. Il a mis le trouble dans mes idées.*

Il signifie aussi Brouillerie, mésintelligence. *C'est lui qui met, qui apporte le trouble, du trouble dans cette société si longtemps unie. Le trouble se met dans cette famille.*

En termes de Jurisprudence, il désigne l'Action par laquelle on inquiète un possesseur dans la jouissance de sa propriété. *Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout trouble et éviction.*

TROUBLES, au pluriel, se dit des Soulèvements, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter, fomenter des troubles dans un État, dans une province. Apaiser, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. Pendant les derniers troubles. L'histoire des troubles de ce temps. Troubles civils, religieux.*

TROUBLER

v. tr.
Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Troubler l'eau. Ce vin est sujet à se troubler.*

Ma vue, mes yeux se troublent, Ma vue s'obscurcit.

TROUBLER signifie aussi Causer une agitation désordonnée. *La tempête trouble l'atmosphère. Les rêves affreux qui troublent son sommeil.*

Cela trouble la digestion, les fonctions digestives, Cela empêche que la digestion ne se fasse bien.

TROUBLER se dit figurément, en parlant des Sens et des facultés de l'âme. *Troubler les sens. Troubler le jugement, l'esprit, la mémoire. La peur lui trouble la raison. Le vin lui avait troublé la tête, la cervelle.*

Son esprit se trouble, Ses idées se confondent, il éprouve une sorte d'égarement.

Troubler quelqu'un, Lui ôter sa présence d'esprit. *Ne faites pas tant de bruit, vous me troublez. Trop de sévérité de la part du juge peut troubler un prévenu, un accusé.*

TROUBLER signifie encore Inquiéter une personne dans la possession, dans la jouissance de quelque bien. *Il a été troublé dans la possession de cette terre, dans la jouissance de sa propriété.*

Il signifie aussi Interrompre d'une manière désagréable. *Troubler un entretien. Troubler la conversation. Il troubla leur tête-à-tête. Un accident troubla la fête.*

Il signifie également Apporter du trouble, du désordre; causer de la mésintelligence. *Troubler l'ordre. Troubler le repos public, la paix publique. Troubler l'État. Nous étions en paix, il est venu nous troubler.*

SE TROUBLER signifie Éprouver une émotion, un trouble qui fait qu'on s'embarrasse, qu'on ne sait plus que dire, que faire. *L'orateur s'est troublé au milieu de son discours et n'a pu continuer. L'accusé s'est troublé dans son interrogatoire. Il s'est troublé et n'a pu répondre. Il se trouble aisément.*

Sa mémoire se trouble, Il n'a plus la mémoire très nette.

Le participe passé TROUBLÉ s'emploie adjectivement. *Conscience troublée,* Conscience inquiète.

TROUÉE

n. f.
Large passage ouvert dans un bois, dans une haie, etc. *Il est facile de faire une trouée dans ce bois. Dans cette haie, il y a une trouée par où nous pourrons aisément passer.*

Il se dit encore d'une Ouverture faite dans une ligne ennemie, par le canon, par une charge, etc. *La cavalerie, en chargeant, réussit à faire une trouée.*

En termes de Géographie, il se dit des Dépressions de terrain, cols ou vallées, qui ouvrent un passage entre deux régions. *Trouée des Vosges. Trouée de Charmes.*

TROUER

v. tr.
Percer, faire un trou. *Trouer une planche avec le vilebrequin. Votre manteau commence à se trouer. Bas troué.*

TROUPE

n. f.
Réunion d'un certain nombre de personnes qui marchent ou agissent de concert. *Une troupe de paysans. Une troupe de voleurs. Il était le chef de la troupe. Leur troupe grossissait. Une troupe nombreuse.*

Troupe de comédiens, Réunion d'acteurs associés ou réunis par un directeur, pour jouer la comédie en public.

Aller en troupe, marcher en troupe se dit des Gens qui vont ensemble en grand nombre. *Les pèlerins allaient autrefois en troupe.*

Aller par troupes, marcher par troupes, En formant plusieurs bandes ou troupes distinctes. *Ils ne vont pas tous ensemble, ils marchent par troupes de dix, de vingt.*

TROUPE se dit spécialement et absolument d'un Corps de soldats. *Cet officier conduit bien sa troupe. Il marchait en tête de sa troupe. Voilà une belle troupe. Il y a beaucoup de troupe dans cette ville.*

TROUPES, au pluriel, se dit des Divers corps de soldats qui composent une armée. *Ce prince a de belles troupes. Troupes d'élite. Troupes régulières. Troupes métropolitaines, coloniales, indigènes. Lever des troupes. Un corps de troupes. Passer les troupes en revue.*

TROUPE se dit encore des Sous-officiers et soldats, par opposition aux officiers. *Pourvoir au logement des officiers et au casernement de la troupe. Les hommes de troupe.*

Enfant de troupe, Fils de militaire élevé aux frais de l'État.

TROUPE se dit également d'Animaux groupés ensemble. *Une troupe d'oies sauvages. Les oies sauvages vont en troupe.*

TROUPEAU

n. m.
Troupe d'animaux domestiques de même espèce, qui sont élevés et nourris dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis, de vaches. Un troupeau de dindons. Troupeau de tant de têtes. De riches troupeaux. Garder les troupeaux. Faire paître les troupeaux. La maladie se mit dans son troupeau.*

Employé absolument, il se dit presque toujours d'un Troupeau de moutons ou de brebis. *Le loup est venu faire du ravage dans son troupeau. Le berger du troupeau.*

Il se dit figurément, en termes religieux, d'une Réunion de fidèles sous la direction d'un pasteur spirituel. *Le troupeau de l'évêque, du curé. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau.*

Le troupeau de JÉSUS-CHRIST, L'Église.

TROUPEAU se dit encore, figurément, et par mépris, d'une Troupe, d'une multitude d'hommes. *Un troupeau d'imbéciles, d'ignorants. Le servile troupeau des imitateurs.*

TROUPIER

n. m.
Soldat, homme de troupe. *C'est un vieux troupier.* Il est familier.

TROUSSE-QUEUE

n. m.
Morceau de cuir dans lequel on fait passer le haut de la queue d'un cheval, en retroussant le reste. *Mettre un trousse-queue à un cheval.*

TROUSSE

n. f.
Faisceau de choses liées ensemble. *Trousse de linge mouillé. Trousse de fourrage vert. Il portait une grosse trousse sur la croupe de son cheval.*

Il se dit encore d'Étuis où l'on enferme les instruments de première nécessité employés dans diverses professions ou spéciaux à divers usages. *Une trousse d'architecte, d'écolier. Une trousse de voyage.*

Il se dit spécialement d'un Étui dans lequel les chirurgiens renferment les instruments nécessaires aux opérations urgentes.

TROUSSES, au pluriel, désigne les Chausses que portaient autrefois les pages. *Il venait de quitter les trousses.*

AUX TROUSSES DE,loc. prépositive et familière
. À la poursuite de. *Il est aux trousses des ennemis, il les poursuit de près. Je mettrai un huissier à ses trousses. Avoir la police à ses trousses.*

Être aux trousses de quelqu'un, Être toujours à sa suite, ne pas le quitter. *Qu'attend de vous cet homme-là qui est toujours à vos trousses?*

TROUSSEAU

n. m.
Petite trousse. Il n'est guère usité, en ce sens, que dans cette expression : *Trousseau de clefs.*

Il se dit aussi des Vêtements, du linge, de tout ce qu'on donne à une jeune fille lorsqu'elle se marie ou se fait religieuse. *Son trousseau est tout prêt. Elle a un beau trousseau.*

Il se dit également, dans les collèges, dans les maisons d'éducation, etc., des Vêtements, du linge, etc., que doit apporter un élève, ou qu'on lui fournit, lorsqu'il entre. *Les pièces dont se compose le trousseau réglementaire.*

TROUSSEQUIN

n. m.
Partie postérieure d'une selle.

TROUSSER

v. tr.
Replier, relever; il se dit le plus souvent en parlant des Vêtements qu'on a sur soi. *Trousser sa robe, son manteau, ses jupes.*

En termes de Cuisine, *Trousser une volaille,* Rapprocher du corps les ailes et les cuisses, la préparer pour la cuisson.

Fig. et fam., *Trousser une affaire,* L'expédier précipitamment.

Fig. et fam., *Trousser un article, un discours, un compliment,* Le mener vite à bonne fin.

TROUSSER se dit aussi en parlant des Personnes et signifie Relever le vêtement. *Troussez-vous, de peur de vous salir.*

Fam., *Trousser une femme,* Lui lever les jupes. On dit plutôt aujourd'hui *Trousser un cotillon.*

Le participe passé TROUSSÉ s'emploie adjectivement. *Un article bien troussé. Un compliment bien troussé.*

TROUSSIS

n. m.
Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, etc., pour la raccourcir, pour l'empêcher de traîner. *Faire un troussis à une jupe.* On dit plutôt maintenant *Retroussis.*

TROUVABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être trouvé. *Si cela est trouvable, je le trouverai.*

TROUVAILLE

n. f.
Découverte heureuse. *Faire une trouvaille.* Fig., *Une trouvaille d'expression, de style.*

Il se dit aussi d'une Chose trouvée heureusement. *C'est une bonne trouvaille.*

TROUVER

v. tr.
Rencontrer quelqu'un, quelque chose qu'on cherche. *Je vous trouve enfin. J'ai passé vingt fois chez vous sans vous trouver. Je ne trouve pas la clef. Il n'a pas trouvé de voiture. Trouver un appartement. Il a tant cherché ce papier qu'il l'a trouvé. Il le trouva sous sa main. Trouvez-moi cette référence.*

Aller trouver, venir trouver quelqu'un, L'aller voir, venir lui parler.

Il a trouvé asile chez lui, Il s'est réfugié chez lui.

Fig. et fam., *Trouver chaussure à son pied,* Rencontrer une personne qui lui convient, une chose appropriée à ses besoins.

Fig. et fam., *Il croit avoir trouvé la pie au nid* se dit par plaisanterie d'un Homme qui croit mal à propos avoir fait quelque découverte importante, quelque rencontre très heureuse pour lui.

Fig. et fam., *Cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval,* Cela ne se trouve pas facilement. *Il lui faut cent mille francs pour payer ses dettes; cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval.*

TROUVER signifie aussi Rencontrer, découvrir par hasard quelqu'un, quelque chose qu'on ne cherchait pas. *En lisant cet écrivain, on trouve un homme. Il a trouvé un trésor en travaillant à son jardin. Ce portefeuille a été trouvé dans la rue, dans une voiture.*

Fig. et fam., *Il a trouvé à qui parler,* Il a trouvé de l'opposition, de la résistance à ce qu'il prétendait.

Fig. et fam., *Il a trouvé son maître,* Il a eu affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile, de plus fin que lui.

Fig. et fam., *Trouver quelqu'un sur son chemin,* Être traversé par lui dans ses desseins.

TROUVER signifie encore Surprendre. *On le trouva prêt à s'évader. On le trouva limant les barreaux de sa prison, escaladant les murs du jardin. On les trouva en tête-à-tête. J'ai trouvé un voleur caché dans ma chambre.*

Il se dit également par rapport à l'état où est une personne ou une chose au moment où on la voit, où on l'examine, où on s'en occupe, etc. *Il l'a trouvé à table. Je l'ai trouvé malade et*

dénué de tout. On le trouva mort dans son lit. Nous avons trouvé la maison toute délabrée. Vous trouverez ses affaires bien embrouillées. Je l'ai laissé tel que je l'avais trouvé. Vous le trouverez toujours indulgent. On le trouve toujours en faute.

TROUVER se dit figurément en parlant de Certaines personnes, de certaines choses qui se présentent, que l'on rencontre. *On trouve des hommes de toutes les opinions, de tous les caractères. Sa conduite a trouvé des censeurs, des approbateurs. Vous trouverez en lui un juge sévère, un ami tendre et dévoué. Trouver des protecteurs, un appui. Il a trouvé la mort sur le champ de bataille. Il trouve de la douceur, des consolations dans votre amitié. Il trouve du plaisir à contrarier les autres. Il doit s'attendre à trouver bien des obstacles, bien des difficultés dans cette entreprise.*

Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un. Voyez GRÂCE.

Trouver son compte. Voyez COMPTE.

TROUVER signifie encore Découvrir, inventer par le moyen de la méditation ou de l'étude. *Ce médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le secret d'un enduit imperméable. Trouver un moyen, un expédient. Trouver la solution d'un problème, le mot d'une énigme. Trouver une rime, un mot qu'on cherchait. Il a trouvé un beau sujet de poème.*

Fig., *Trouver le mot de l'énigme,* Découvrir l'explication d'une chose que l'on ne comprenait pas.

Fam. et par manière de reproche, *Où avez- vous trouvé cela?* Qu'est-ce qui vous fait imaginer une chose pareille?

Trouver à, Trouver le moyen, l'occasion de. *Cet avoué trouve enfin à se défaire de son étude. Cette jeune fille doit trouver facilement à se marier.*

Trouver à redire, Trouver quelque défaut, quelque sujet de blâme. *Il trouve à redire à tout ce qu'on dit, à tout ce qu'on fait. Je n'y trouve rien à redire.*

Trouver à dire s'emploie aussi dans la même acception. *Que trouvez-vous à dire au parti qu'il a pris?* Cette locution signifie encore Trouver quelque parole à prononcer. *Il était si embarrassé qu'il n'a rien trouvé à lui dire.*

TROUVER signifie également Remarquer, reconnaître en quelqu'un ou en quelque chose une qualité bonne ou mauvaise. *Je vous trouve bon visage. Je lui ai trouvé un peu de fièvre. Je lui trouve de l'esprit, de la douceur. Je trouve en lui de la bonté, de la franchise. Je ne trouve qu'un défaut à cet ouvrage.*

Il signifie aussi Estimer, juger. *Je trouve ces vers fort beaux, fort mauvais. Je trouve cet homme très laid, cette femme fort belle. Je trouve que cet homme est aimable, est ennuyeux. Je le trouve heureux de s'en être si bien tiré. Je vous trouve plaisant d'oser me dire une pareille chose. Comment le trouvez-vous? Je le trouve bien fatigué. Je trouve cette odeur trop forte, cette couleur trop vive. Ce malade ne trouve rien de bon. Il se trouve malheureux. Après avoir pris ce médicament, il se trouva beaucoup mieux. Elle se trouve belle.*

Fig. et fam., *Trouver le temps long, S'ennuyer.*

Trouver bon, trouver mauvais que quelqu'un fasse une chose, Approuver, désapprouver, consentir, ne pas consentir qu'il la fasse. *Je trouve bon que vous alliez le voir. Je trouve mauvais que vous ayez fait cette démarche. Je ne trouve pas bon qu'il vous voie si souvent. Je ne trouve pas mauvais qu'il vous fréquente. Trouvez bon que je revienne vous voir. Je reviendrai, si vous le trouvez bon.*

SE TROUVER signifie Se rencontrer en un lieu, y être, en parlant des Personnes et des choses. *Nous nous sommes trouvés nez à nez sur le boulevard. Je me suis trouvé hier avec lui chez un tel. Je me trouverai chez vous à telle heure. Le livre que vous cherchez se trouve sur ma table. Cet ouvrage ne se trouve plus nulle part, ne se trouve plus.*

Impersonnellement, *Il se trouva un homme assez hardi pour lui dire la vérité,* Il y eut un homme, etc. *Il se trouva que,* Il arriva que, on reconnut que. *Lorsque nous croyions finir cette affaire, il se trouva qu'on y mit de nouveaux obstacles. Tout bien calculé, il se trouva qu'il était redevable de dix mille francs.*

SE TROUVER se dit encore figurément, par rapport à l'état, à la situation d'une personne ou d'une chose. *Se trouver en danger, dans l'embarras, dans le besoin. Se trouver embarrassé. Se trouver sans défense. Il se trouve dans une alternative fâcheuse. Il se trouve être le dernier. La maison se trouvait vide. Son départ se trouva retardé.*

Se trouver bien, Éprouver du bien-être. *Le malade se trouve bien; il se trouve mieux.* Il signifie aussi Être satisfait de sa position. *Cet homme se trouve bien partout.* On dit dans un sens contraire : *Se trouver mal.*

Se trouver mal signifie encore Tomber en faiblesse, en défaillance. *À cette vue, en apprenant cette nouvelle, elle s'est trouvée mal.*

Se trouver bien de quelqu'un, de quelque chose, Avoir sujet d'être content de quelqu'un, de quelque chose. *Je me trouve bien de ce domestique, de ce régime, de cet appartement. Suivez ce conseil, vous vous en trouverez bien.*

Le participe passé TROUVÉ s'emploie adjectivement. *Un enfant trouvé,* Un enfant qui a été abandonné.

Un mot, une expression trouvée, Une expression neuve et heureuse. Ironiquement, *Cela, c'est trouvé!*

TROUVÈRE

n. m.
Ancien poète de langue d'oïl. *Les trouvères correspondent, au nord de la Loire, aux troubadours du midi de la France.*

TRUAND, ANDE

n.
Celui, celle qui vagabonde, qui mendie par fainéantise. *Cet homme est un truand, un vrai truand. C'est une grosse truande.* Il est vieux.

TRUANDAILLE

n. f.
Ceux qui truandent. *Ce n'est que de la truandaille.* Il est vieux.

TRUANDER

V. intr. Gueuser, mendier. Il est vieux.

TRUANDERIE

n. f.
Profession de truand, de mendiant vagabond. Il est vieux.

TRUBLE

n. f.
Voyez TROUBLE, nom féminin.

TRUBLION

n. m.
Brouillon qui s'agite pour semer le trouble.

TRUC

n. m.
Long chariot en manière de plate-forme destiné au transport des matières lourdes sur les chemins de fer.

TRUC

n. m.
Moyen, procédé adroit, expéditif, ruse, stratagème. *C'est un bon truc. Pour arriver à ses fins,*

il a le truc. Il connaît tous les trucs. C'est un truc pour échapper à ses engagements. Il est familier.

En termes de Théâtre, il se dit de Certains moyens mécaniques employés pour mouvoir les décors, pour opérer les changements à vue.

TRUCHEMENT

n. m.
Interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes ce qu'elles se disent l'une à l'autre. *Habile truchement. C'est le truchement des ambassadeurs français envoyés dans ce pays-là. S'expliquer par un truchement, par truchement.*

Il se dit figurément d'une Personne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. *Cet homme bégaie si fort qu'il aurait besoin de truchement. Il parle d'une manière assez intelligible, il ne lui faut point de truchement.*

Il se dit aussi figurément de Ce qui fait comprendre ce que l'on n'exprime pas par des paroles. *Les yeux sont les truchements du coeur.*

TRUCULENCE

n. f.
Caractère de ce qui est truculent.

TRUCULENT, ENTE

adj.
Qui est violent, excessif, haut en couleur. *Un style truculent. Certaines figures de Jordaëns sont truculentes. Une trogne truculente.*

TRUELLE

n. f.
Outil, instrument dont les maçons se servent pour employer le plâtre ou le mortier et qui est formé d'une lame triangulaire de métal dont le manche recourbé est garni d'une poignée de bois. *Apportez l'auge et la truelle. Se servir de la truelle. Enduire avec la truelle.*

Il se dit aussi d'un Instrument d'argent, à peu près de la même forme, avec lequel on découpe et on sert le poisson à table.

TRUELLÉE

n. f.
Quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE

n. f.
Champignon souterrain, charnu, compact, recherché pour son arôme et pour sa saveur. *Truffe noire. Truffe blanche. Les truffes du Périgord sont les plus estimées. Une dinde aux truffes. Sauce aux truffes.*

TRUFFER

v. tr.
Garnir de truffes. *Truffer une dinde. Chapon truffé. Dinde truffée.*

Il signifie, figurément et familièrement, Garnir, bourrer. *Un livre truffé d'autographes.*

TRUFFIER, IÈRE

adj.
Qui a rapport aux truffes. *Chêne truffier,* Variété de chêne au pied duquel on trouve des truffes.

TRUFFIÈRE

n. f.
Terrain dans lequel on trouve des truffes.

TRUIE

n. f.
Femelle du porc.

TRUISME

n. m.
Vérité trop manifeste, qu'il est superflu de vouloir démontrer et qu'il ne vaut même pas la peine d'énoncer.

TRUITÉ, ÉE

adj.
Qui est marqueté de petites taches rougeâtres, comme une truite; il n'est guère usité qu'en parlant de Certains chevaux, de certains chiens dont le poil est ainsi tacheté. *Cheval alezan truité, bai truité. Chien truité.*

Porcelaine truitée, Porcelaine dont la couleur est fendillée.

En termes d'Arts, *Fonte truitée,* Fonte tachetée de blanc et de gris.

TRUITE

n. f.
Poisson du genre saumon à peau tachetée, qui se trouve ordinairement dans les eaux vives et dans les lacs.

Truite saumonée, Truite qui tient de la couleur et du goût du saumon.

En termes de Cuisine, *Truite à la meunière* ou, elliptiquement, *Truite meunière*, Truite cuite dans du beurre fondu.

TRUMEAU

n. m.
T. d'Architecture
. Panneau de menuiserie qui occupe tout l'espace entre deux fenêtres, dans l'intérieur d'un appartement.

Il se dit aussi d'un Panneau de glace qui occupe l'espace entre deux fenêtres, ou qui est placé au-dessus d'une cheminée.

Il se dit aussi du Panneau de bois sculpté, de la peinture qui en décore la partie supérieure et qui est encadrée avec la glace.

En termes de Boucherie, il désigne le Jarret de boeuf, la partie qui se trouve au-dessus de la jointure du genou, lorsqu'elle est coupée pour être mangée.

TRUQUAGE

n. m.
Action de truquer ou Résultat de cette action. *Cet antiquaire ne se fait pas scrupule de recourir au truquage. Ce meuble n'est pas ancien, ce n'est qu'un habile truquage.*

TRUQUER

v. tr.
Modifier, altérer, falsifier un meuble, un objet d'art pour lui donner l'apparence d'une qualité qu'il n'a pas. *Ce tableau a été truqué. Cette commode n'est pas ancienne, elle est truquée.*

Il signifie, par extension et très familièrement, Altérer dans le dessein de tromper. *Une pièce truquée. Toute cette correspondance est truquée.*

TRYPANOSOME

n. m.
T. de Médecine
. Parasite microscopique vivant dans le sérum sanguin. *Les trypanosomes communiquent la maladie du sommeil et d'autres maladies graves.*

TRYPSINE

n. f.
T. de Chimie biologique
. Ferment contenu dans le suc pancréatique.

TSAR

n. m.
Nom donné aux anciens souverains de la Russie et qui était resté dans l'usage. On a dit aussi *Czar*.

Il se dit aussi du Souverain de Bulgarie.

TSARINE

n. f.
Nom donné à l'impératrice de Russie.

TSARISME

n. m.
Régime autocratique des tsars.

TSÉ-TSÉ

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Nom d'une mouche qu'on trouve en Afrique et qui transmet la maladie du sommeil.

TU

Pronom personnel, dit de la seconde personne du singulier; il est des deux genres
. Il sert à désigner Celui, celle à qui on parle ou on écrit.

Il est toujours employé comme sujet, soit devant le verbe, dont il ne peut être séparé que par un autre pronom personnel ou par *Ne, en, y,* soit immédiatement après le verbe dans la phrase interrogative ou exclamative, ou encore dans certaines tournures particulières. *Tu es heureux. Tu m'as parlé de cette affaire. Tu t'en repentiras. Tu en auras des nouvelles. Tu y étais. Tu ne le verras plus. Où es-tu? En as-tu suffisamment? Peux-tu dire une telle chose! Ainsi, dis-tu, il viendra ce soir? Il t'accordera volontiers cette faveur, encore dois-tu la mériter.* Dans tous les autres cas, on emploie *Te* ou *Toi* comme pronom personnel de la seconde personne du singulier. Voyez TE, TOI.

TU ne s'emploie ordinairement, de même que *Te, toi, ton, le tien,* que quand on parle à des personnes très inférieures ou avec qui on est en grande familiarité, et quelquefois, au contraire, dans le style oratoire ou poétique, en s'adressant aux personnes qu'on respecte le plus, aux rois, aux princes, à Dieu même. En dehors de ces cas, on emploie le pronom pluriel *Vous,* de même que les possessifs *Votre* et *le vôtre.* Voyez VOUS.

Fam., *Être à tu et à toi avec quelqu'un,* Être tellement lié avec lui qu'on le tutoie et qu'on est tutoyé par lui.

TUANT, ANTE

adj.
Qui est fatigant, qui cause beaucoup de peine. *Ce travail est tuant.*

TUB

(On prononce *Teub.*)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Bassin, le plus souvent en zinc, dans lequel on fait ses ablutions.

Il se dit aussi, par extension, des Ablutions elles-mêmes. *Prendre son tub, un tub.*

TUBE

n. m.

Conduit, tuyau de plomb, de verre, de fer, etc., par où les gaz ou les liquides peuvent circuler. *Le tube de verre d'un baromètre, d'un thermomètre. Tube capillaire. Tube acoustique.*

En termes d'Anatomie, *Tube digestif,* Ensemble des canaux de l'appareil digestif.

TUBE se dit, en termes de Botanique, de la Partie inférieure d'un calice, d'une corolle monopétale. *Tube d'un calice, d'une corolle.*

Il se dit aussi des Petits tuyaux parallèles qui garnissent la surface inférieure du chapeau de certains champignons.

TUBERCULE

n. m.
T. de Jardinage
. Excroissance en forme de bosse qui survient à une feuille, à une racine d'une plante.

Il se dit plus particulièrement de Celles qui se forment à la racine de certaines plantes alimentaires. *Les pommes de terre, les topinambours sont des tubercules.*

En termes de Médecine, il se dit d'Éminences qui se forment sur la peau.

Il se dit aussi d'une Altération morbide et ulcéreuse qui apparaît surtout aux poumons.

TUBERCULEUX, EUSE

adj.
Qui est de la nature du tubercule. *La racine de cette solanée est tuberculeuse.*

En termes de Médecine, il signifie Qui a rapport à la tuberculose. *Affections tuberculeuses. Méningite tuberculeuse.* Il signifie encore Qui est atteint de la tuberculose. *Ce malade est tuberculeux.* Substantivement, *Un tuberculeux, une tuberculeuse. Les tuberculeux.*

TUBERCULISATION

n. f.
T. de Médecine
. Formation des tubercules. *La tuberculisation du poumon.*

TUBERCULOSE

n. f.
T. de Médecine

. Maladie infectieuse et contagieuse, pouvant atteindre tous les organes, caractérisée par la présence du bacille de Koch. *Tuberculose pulmonaire, intestinale, osseuse.*

TUBÉREUSE

n. f.
Plante venant d'un oignon, dont la tige est haute et dont la fleur, qui porte le même nom, est blanche et très odoriférante. *Un oignon de tubéreuse. Un bouquet de tubéreuses. Un pot de tubéreuses. De l'essence de tubéreuse.*

TUBÉREUX, EUSE

adj.
Qui offre des tubercules. Il s'emploie particulièrement en termes de Jardinage. *Racine tubéreuse*, Racine charnue et renflée.

TUBÉROSITÉ

n. f.
T. d'Anatomie
. Éminence plus ou moins volumineuse, à surface inégale, qui se trouve sur un os et où s'attachent des muscles ou des ligaments. *La tubérosité du tibia.*

Il se dit, en termes de Botanique, de Certaines excroissances charnues. *Les tubérosités d'une racine.*

TUBULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un tube. *Pont tubulaire.*

Chaudière tubulaire, Chaudière à vapeur traversée d'un grand nombre de tubes que doivent parcourir la flamme et les gaz brûlés.

TUBULÉ, ÉE

adj.
Qui a une ou plusieurs tubulures. *Flacon tubulé. Cornue tubulée.*

Il se dit, en termes de Botanique, de Ce qui est en forme de tube. *Corolle tubulée. Calice tubulé.*

En termes d'Archéologie, *Draperie tubulée,* Draperie qui, dans les statues anciennes, tombe par plis arrondis en forme de tuyaux.

TUBULEUX, EUSE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est en forme de tube. *Il y a des chrysalides dont les stigmates ressemblent à des filets tubuleux.*

TUBULURE

n. f.
Ouverture particulière de certains récipients de chimie, qui est destinée à recevoir un bouchon percé d'un trou dans lequel passe un tube. *Flacon à deux, à trois tubulures.*

Il se dit aussi des Tuyaux de certaines machines. *Tubulure d'admission des gaz.*

TUDESQUE

adj. des deux genres
. Qui est germanique. *Les dialectes tudesques.* On dit plutôt aujourd'hui *Germanique.*

TUDIEU

Interj.
Juron de l'ancienne comédie. *Tudieu! quel homme.*

TUE-TÊTE (À)

loc. adv.
De toute la force de sa voix. *Crier à tue-tête.*

TUER

v. tr.
Ôter la vie d'une manière violente; il ne se dit pas quand il s'agit soit d'une exécution de justice, soit d'une mort par noyade, étouffement ou empoisonnement. *Tuer d'un coup d'épée, d'un coup de pistolet, à coups de couteau, à coups de bâton. Tuer un homme de sang-froid, le tuer raide. Il a été tué à la guerre. Il se fit tuer dans la première bataille. Il se fit tuer plutôt*

que de se rendre. Il s'est tué d'un coup de pistolet. Les deux adversaires ont tiré en même temps et se sont tués l'un l'autre.

Il se dit aussi de Toutes les morts violentes qui arrivent par accident, et de toutes les morts naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête et le tua. Il a été tué par la foudre. Un coup de sang l'a tué. Un couvreur tomba du haut du toit et se tua.*

Il se dit pareillement de Tout ce qui cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront.*

En termes de l'Écriture, *Le péché tue l'âme,* Il la dégrade, la souille et lui fait perdre la vie éternelle.

Fig., *La lettre tue et l'esprit vivifie,* Ce qui importe, ce n'est pas de s'attacher servilement à la lettre d'un précepte, d'un texte, mais d'en pénétrer l'esprit.

TUER se dit, par exagération, des Choses qui fatiguent excessivement le corps, qui peuvent altérer la santé. *Le chagrin le tue. Vous exigez trop de votre cheval, vous le tuez. Vous vous tuez à mener une pareille vie. Il se tue à force de travailler, à force de travail.* Elliptiquement, *Il se tue de travail.*

Fam., *Se tuer à plaisir,* Faire sans nécessité des choses évidemment nuisibles à sa santé.

TUER se dit encore, par exagération, de Tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. *Ce récit est d'une longueur, d'un ennui qui tue. Le grand bruit me tue.*

Fam. et par exagération, *Se tuer,* Se donner beaucoup de peine. *On se tue à l'avertir du danger auquel il s'expose. Je me tue à vous répéter toujours la même chose.*

Fam. et par exagération, *On s'y tue* se dit en parlant d'une Grande affluence de monde en quelque endroit. *La pièce nouvelle a un succès fou, on s'y tue.*

TUER se dit encore en parlant des Animaux que les bouchers égorgent ou assomment. *Tuer des boeufs. Tuer des moutons.* Absolument, *Ce boucher ne tue qu'une fois la semaine.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant d'autres animaux. *Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix. Nous avons chassé toute la journée, et nous n'avons rien tué.*

Il signifie également Faire périr, détruire, en parlant des Insectes, des arbres, des plantes, etc. *Le grand froid a tué la plupart des oliviers.*

Il signifie figurément Faire disparaître, anéantir. *La crise des affaires a tué cette industrie.*

Fig. et fam., *Tuer le temps,* S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui.

TUER signifie aussi Détruire l'effet d'une chose. *Cela tue l'effet du spectacle. Le voisinage de ce tableau-là tue celui-ci. Votre toilette tue la sienne.*

À TUE-TÊTE. Voyez TUE-TÊTE (À).

Le participe passé TUÉ s'emploie adjectivement. *Tué à l'ennemi,* Qui est mort au combat ou des suites de blessures qu'il y a reçues.

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Les tués et les blessés.*

TUERIE

n. f.
Carnage, massacre. *Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute.*

Fam. et par exagération, *N'allez pas là, c'est une vraie tuerie,* Il y a une foule épaisse, une cohue terrible.

TUEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui tue. *Un tueur de rois. Un tueur de monstres.* Fig., *L'hiver, tueur de pauvres gens.*

TUF

n. m.
Substance pierreuse, formée soit par des dépôts calcaires, soit par des cendres, des boues, des débris volcaniques. *Le tuf calcaire est très tendre. Des tufs basaltiques. En creusant un peu dans cette terre, on trouve le tuf. Creuser jusqu'au tuf.*

Fig., *On n'a pas besoin de l'étudier bien profondément, on a vite rencontré le tuf* se dit en parlant du Fond de la nature de quelqu'un.

TUF se dit spécialement du Tuf calcaire, d'une Pierre blanche et tendre, qui devient plus dure et plus blanche lorsqu'elle est employée. *La plupart des maisons de la vallée de la Loire entre Blois et Saumur sont bâties en tuf.*

TUFFEAU

n. m.
Variété de tuf, pierre blanche et tendre. *Le tuffeau du Saumurois. Des maisons construites en tuffeau.*

TUFIER, IÈRE

adj.
Qui est de la nature du tuf.

Terre tufière, Celle qui, voisine du tuf, est ordinairement maigre et ingrate.

TUILE

n. f.
Carreau de peu d'épaisseur, fait de terre grasse pétrie, séchée et cuite au four, tantôt plat, tantôt courbé en demi-cylindre, et dont on se sert pour couvrir les maisons, les bâtiments. *Tuile plate. Tuile creuse. Tuile vernie. Tuile faîtière. Tuile romaine, flamande. Tuile de Bourgogne. Un cent de tuiles. Ces tuiles ne sont pas assez cuites. Une maison couverte de tuiles. Un toit de tuiles, en tuiles.*

Fam., *Être logé sous les tuiles,* Être logé au plus haut étage de la maison.

Fig. et fam., *Il m'est tombé une tuile sur la tête* se dit d'un Accident imprévu et que l'on n'a pu éviter. Absolument, *Quelle tuile!*

TUILE se dit, par extension, de Morceaux de marbre, de pierre ou de bronze, qui ont la même forme et servent aux mêmes usages que les tuiles de terre cuite. *Ce temple est couvert de tuiles de marbre.*

TUILEAU

n. m.
Morceau, fragment de tuile cassée.

TUILERIE

n. f.
Lieu où l'on fait de la tuile. *Il y a une tuilerie en tel endroit.*

Absolument, *Les Tuileries,* Château qui servait de résidence parisienne au souverain, jusqu'au 4 septembre 1870, et qui a été brûlé en 1871. Il désigne aujourd'hui le Jardin qui s'étend depuis l'emplacement de ce palais jusqu'à la place de la Concorde. *Aller se promener aux Tuileries.*

TUILIER

n. m.
Ouvrier qui fait des tuiles.

TULIPE

n. f.

Plante de la famille des Liliacées, à racine bulbeuse, à tige haute, qui porte une belle fleur et dont il existe un très grand nombre de variétés. *Planter des tulipes. Une planche de tulipes. Un caïeu de tulipe. Un oignon de tulipe.*

Il se dit, par extension, de la Fleur de cette plante. *Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panachée, bordée, rayée. C'est un grand amateur de tulipes.*

Il se dit, par extension, d'un Verre à boire qui a la forme de cette fleur.

Il se dit également d'une Sorte de petit globe que l'on adapte à une lampe, à une ampoule électrique. *Une tulipe en verre dépoli.*

TULIPIER

n. m.
T. de Botanique
. Grand et bel arbre originaire de l'Amérique du Nord, qui sert pour la décoration des jardins et dont la fleur ressemble à celle de la tulipe.

TULLE

n. m.
Sorte de tissu en réseau, mince, léger et transparent, auquel on donne une certaine consistance par le moyen d'un apprêt, et qui s'emploie surtout pour les toilettes de femme. *Une robe de tulle. Un voile de tulle. Une collerette de tulle. Tulle uni. Tulle brodé. Des rideaux de tulle.*

TUMÉFACTION

n. f.
T. de Médecine
. Enflure, augmentation de volume dans quelque partie du corps. *Il y a un peu de tuméfaction à ce bras.*

TUMÉFIER

v. tr.
T. de Médecine
. Causer de la tuméfaction. *La fluxion lui a tuméfié tout le visage. Sa joue s'est tuméfiée.*

TUMEUR

n. f.
T. de Médecine

. Éminence, grosseur plus ou moins considérable, développée dans quelque partie du corps, soit par une maladie, soit par une autre cause. *Tumeur bénigne. Tumeur maligne. Tumeur dure, molle. Il lui est venu une tumeur au genou. Je me suis blessé à la jambe et il s'y est formé une tumeur qui m'inquiète. Résoudre une tumeur.*

TUMULAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient, qui a rapport aux tombeaux. *Une pierre tumulaire. Une inscription tumulaire.*

TUMULTE

n. m.
Grand mouvement accompagné de désordre et souvent de bruit. *Il s'éleva un tumulte, un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte. Cette affaire peut causer du tumulte. Le tumulte du monde, des affaires,* L'agitation qui règne dans le monde, celle que causent les affaires. *Quitter le tumulte du monde. Passer sa vie dans le tumulte des affaires.*

Fig., *Le tumulte des passions,* Le trouble que les passions excitent dans l'âme.

EN TUMULTE,loc. adv.
En confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte.*

TUMULTUAIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait en tumulte, avec précipitation, contre les formes et les lois. *Une assemblée tumultuaire. Délibération tumultuaire.* Il vieillit.

TUMULTUAIREMENT

adv.
D'une manière tumultuaire. *On procéda tumultuairement à cette élection.* Il vieillit.

TUMULTUEUSEMENT

adv.
En tumulte. *Ils s'assemblèrent tumultueusement.*

TUMULTUEUX, EUSE

adj.
Qui se fait avec tumulte, avec confusion et bruit. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux.*

TUMULUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Antiquité
emprunté du latin. Amas de terre ou de pierre, en forme de cône ou de pyramide, que les anciens élevaient au-dessus des sépultures pour servir de tombeau.

TUNGSTÈNE

n. m.
Métal très dur, très pesant et très stable aux hautes températures. *Les fils de tungstène des ampoules électriques.*

TUNIQUE

n. f.
Vêtement de dessous que portaient les anciens. *Il avait un magnifique manteau par-dessus sa tunique.*

Il se dit aujourd'hui, par analogie, d'un Vêtement de femme.

Il se dit aussi d'un Vêtement que les évêques portent sous leur chasuble, quand ils officient pontificalement.

Il se dit de même du Vêtement des diacres et des sous-diacres, qu'on nomme aussi *Dalmatique.*

Il se dit encore d'une Sorte de veste dont les rois de France étaient revêtus, à leur sacre, sous le manteau royal.

Il se dit également du Vêtement d'uniforme que portent les soldats, les collégiens.

En termes d'Anatomie, il se dit des Membranes qui enveloppent certaines parties du corps. *Les tuniques de l'oeil. Tuniques vasculaires.*

En termes de Botanique, il se dit des Enveloppes des bulbes. *L'oignon est formé de plusieurs tuniques superposées.*

TUNNEL

n. m.
T. emprunté de l'anglais. Voie souterraine percée à travers une montagne, une colline, établie sous une rivière, etc. *Le tunnel du mont Cenis. Pour construire cette voie ferrée il a fallu percer plusieurs tunnels. Le tunnel du Métropolitain de Paris.*

TURBAN

n. m.
Coiffure d'homme usitée chez les Orientaux et faite d'une longue pièce d'étoffe, qui est roulée et entrelacée autour de la tête. *Il n'est permis qu'à ceux qui sont issus de la race de Mahomet de porter le turban vert.*

Prendre le turban, Se faire mahométan.

TURBAN se dit, par extension, d'une Coiffure de femme de forme semblable. *Le turban a été à la mode sous le Premier Empire.*

TURBINE

n. f.
T. de Mécanique
. Sorte de roue en hélice, mue par un courant d'eau ou de gaz et communiquant elle-même le mouvement à une machine.

TURBOT

n. m.
Poisson de mer qui est plat et de forme ovale.

TURBOTIÈRE

n. f.
T. de Cuisine
. Récipient destiné à faire cuire des turbots, et qui est à peu près de la forme de ce poisson.

TURBOTIN

n. m.
Petit turbot.

TURBULENCE

n. f.
Caractère de celui qui est turbulent. *Cet enfant est d'une turbulence insupportable. La turbulence de son caractère le rend bien difficile à vivre.*

TURBULENT, ENTE

adj.
Qui est impétueux, qui est porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du désordre. *Enfant turbulent. Esprit turbulent. Caractère turbulent. Une vie turbulente. Une joie turbulente.*

TURC, TURQUE

n.
Nom de nation employé dans quelques expressions familières ou proverbiales. *Cet homme est fort comme un Turc,* Il est extrêmement robuste.

Le Grand Turc, Le sultan de Turquie. *Ne pas plus penser à quelqu'un qu'au Grand Turc,* N'y penser nullement.

Fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More,* Le traiter avec toute sorte de rigueur.

Se faire Turc, Se faire mahométan.

Tête de Turc. Voyez TÊTE.

À LA TURQUE,loc. adv.
À la façon des Turcs. *Être habillé, coiffé à la turque.*

TURC

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Nom vulgaire de la larve du hanneton.

TURCIE

n. f.
Levée au bord d'une rivière, pour en contenir les eaux et empêcher le débordement. *Intendant des turcies et levées. Les turcies de la Loire.*

TURCO

n. m.
Nom familier des tirailleurs algériens. *Un bataillon de turcos.* Il vieillit.

TURF

n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Lieu où se font les courses de chevaux. *Un habitué du turf.*

TURGESCENCE

n. f.
T. didactique
. Gonflement.

TURGESCENT, ENTE

adj.
T. didactique
. Qui se gonfle.

TURLUPIN

n. m.
Homme qui fait de basses plaisanteries, de mauvais jeux de mots, par allusion au célèbre acteur de farces du XVIIe siècle. *C'est un turlupin. Un vrai turlupin.*

TURLUPINADE

n. f.
Plaisanterie vulgaire, mauvais jeu de mots. *Molière s'est élevé contre les faiseurs de turlupinades.*

TURLUPINER

v. intr.
Faire des turlupinades. *Cet homme ne fait que turlupiner.* Il a vieilli.

Il s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Tracasser. *Cette idée me turlupine.* Il est familier dans les deux sens.

TURLURETTE

n. f.
Sorte de guitare en usage au XIVe siècle.

Il s'emploie aussi comme interjection dans le refrain de quelques vieilles chansons.

TURLUTAINE

n. f.
Propos frivole.

Il signifie, par extension, Marotte. *C'est la turlutaine de ces gens-là.*

TURPITUDE

n. f.
Ignominie qui résulte de quelque action honteuse. *Cela fait voir la turpitude de cet individu. Il passe pour homme de bien, mais le temps découvrira la turpitude de sa vie. Cacher la turpitude de quelqu'un.*

Il se dit aussi des Actions honteuses, des écrits et des paroles ignobles. *Révéler les turpitudes de quelqu'un. Cette pièce, ce roman est une turpitude. Sa conduite à l'égard de son bienfaiteur est une turpitude.*

TURQUERIE

n. f.
Composition artistique ou littéraire dont les sujets ou les détails pittoresques sont empruntés aux moeurs turques ou au décor oriental.

Il se dit aussi d'Objets, de bibelots d'Orient.

TURQUETTE

n. f.
T. de Botanique
. Petite plante à fleurs verdâtres, qui croît dans les lieux arides et sablonneux et qu'on emploie quelquefois comme diurétique et astringent.

TURQUIN

adj. m.
Il ne s'emploie qu'avec *Bleu* et signifie Foncé. *Taffetas bleu turquin. Drap bleu turquin.*

TURQUOISE

n. f.
Pierre précieuse qui est de couleur bleue et qui n'est pas transparente.

TUSSILAGE

n. m.
Plante composée, qui croît dans les lieux humides et dont la feuille est jaune. On l'appelle aussi *Pas-d'âne.*

TUSSOR

n. m.
Étoffe de soie légère, sorte de toile.

TUTÉLAIRE

adj. des deux genres
. Qui tient sous sa garde, sous sa protection. *Un Dieu tutélaire. Le génie tutélaire, les dieux tutélaires d'un empire. Bonté tutélaire. Puissance tutélaire.*

TUTELLE

n. f.
Autorité donnée conformément à la loi, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur ou d'un interdit. *Leur oncle est chargé de leur tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte d'une tutelle. Compte de tutelle. Se faire décharger d'une tutelle. Tutelle légale. Tutelle dative. Tutelle testamentaire. Tutelle provisoire.*

Privilège de tutelle, Privilège qui dispense d'être tuteur.

Ces enfants sont en tutelle, sont hors de tutelle, Ils sont encore, ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur.

Fig., *Il est en tutelle, on le tient en tutelle* se dit d'un Homme qui est gêné et contraint par quelque personne qui a pris une grande autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

TUTELLE signifie, figurément, Protection. *Les citoyens sont sous la tutelle des lois. Je me mets tous votre tutelle.*

TUTEUR, TUTRICE

n.
Celui, celle à qui la tutelle est confiée. *Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur légal. Tuteur testamentaire. Il faut créer, nommer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses enfants. Le mari est de droit tuteur de sa femme interdite.*

Tuteur ad hoc, Celui qui est donné à un mineur pour un objet déterminé.

Subrogé tuteur. Voyez SUBROGER.

TUTEUR, en termes de Jardinage, se dit d'une Perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, d'une plante et à laquelle on les attache pour les soutenir ou pour les redresser.

TUTIE

n. f.
T. de Chimie
. Oxyde de zinc qui se produit dans la calcination de certains minerais.

TUTOIEMENT

n. m.
Action de tutoyer.

TUTOYER

(Il se conjugue comme BROYER.) v. tr.
User des mots de *Tu* et de *Toi* en parlant à quelqu'un. *Il est familier, il tutoie tout le monde. Ces deux personnes se tutoient.*

TUTTI QUANTI

(On prononce *Toutti couanti*.) Expression empruntée de l'italien. Tous tant qu'ils sont, tous ces gens-là. *Je vis un tel, un tel, et* tutti quanti.

TUTTI

(On prononce *Toutti*.)n. m.
T. de Musique
. Mot emprunté de l'italien qui, sur les partitions, indique que Toutes les parties doivent se faire entendre ensemble. *Un beau tutti. Il y a plusieurs tutti d'un grand effet.*

TUTU

n. m.
Jupe de gaze courte et évasée des danseuses de ballets. Il est familier.

TUYAU

n. m.
Tube, conduit de fer, de plomb, de fer-blanc, de terre cuite, etc. *Tuyau de descente. Poser des tuyaux. Tuyau d'orgue. Tuyau de poêle. Tuyau de cheminée. Tuyau d'arrosage.*

TUYAU désigne encore le Bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. *Un tuyau de plume d'oie.*

Parler dans le tuyau de l'oreille, dire quelque chose dans le tuyau de l'oreille, Parler bas, dire quelque chose en secret.

TUYAU se dit encore d'un Gros pli cylindrique qu'on fait à du linge, à une garniture de dentelle, de tulle ou de mousseline.

Il se dit, figurément et populairement, dans le langage des Courses, d'un Renseignement donné aux parieurs sur le gagnant probable.

Il se dit, par extension et populairement, de Toute sorte de renseignement qu'on dit venir de personnes bien informées. *Un bon tuyau.*

TUYAUTER

v. tr.
Former avec un fer rond des tuyaux à du linge, à de la dentelle. *Tuyauter une ruche, un bonnet.*

TUYAUTERIE

n. f.
T. d'Arts
. Ensemble des tuyaux et des conduites d'une construction. *Il y a de la malfaçon dans la tuyauterie de cet immeuble.*

TUYÈRE

n. f.
T. d'Arts
. Ouverture pratiquée à la partie inférieure et latérale d'un fourneau, et destinée à recevoir le tuyau ou bec des soufflets.

TYMPAN

n. m.
T. d'Anatomie
. Cavité de forme irrégulière, qui constitue l'oreille moyenne et qui est fermée du côté de l'oreille externe par une membrane.

Membrane du tympan, Membrane lisse, mince et transparente qui sépare l'oreille externe de l'oreille moyenne, et que vient frapper l'air porté par le canal auditif.

TYMPAN se dit, par extension, dans le langage courant, de cette Membrane. Par exagération, *Ne parlez pas si fort, vous me crevez le tympan. Un bruit à rompre le tympan.*

En termes d'Imprimerie, il désigne, dans la presse à bras, une Sorte de châssis composé de quatre barres de bois ou de fer, sur lesquelles est tendu un morceau d'étoffe ou un parchemin. *On étend sur le grand tympan les feuilles à imprimer, et le petit tympan reçoit l'action de la platine.*

En termes d'Architecture, il désigne l'Espace qui se trouve encadré par les trois corniches du fronton, par le linteau et l'arc d'une porte, par un arc et une ligne droite, etc. *Le tympan du fronton oriental du Parthénon. Les sculptures des tympans de la cathédrale de Chartres.*

En termes de Mécanique et d'Horlogerie, il se dit d'un Pignon enté sur son arbre et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER

v. tr.
Décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. Il vieillit.

TYMPANISME

n. m.
T. de Médecine
. Sonorité anormale résultant du gonflement de l'abdomen causé par l'accumulation des gaz.

TYMPANITE

n. f.
T. de Médecine
. Gonflement de l'abdomen, causé par l'accumulation des gaz dans le tube digestif.

Il se dit aussi d'une Inflammation de la caisse du tympan.

TYMPANON

n. m.
Instrument de musique, fait d'une caisse plate montée de cordes métalliques qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. *Jouer du tympanon.*

TYPE

n. m.
T. didactique
. Modèle, figure originale. *Selon les platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées. Le type du beau.*

En termes d'Industrie et de Commerce, il se dit des Objets fixés dans leurs caractères essentiels pour servir de modèle à la production. *Un type d'avion. Un nouveau type de voiture, de sous-marin.*

En termes de Botanique, il se dit d'un Genre de plantes qui contient le plus grand nombre de caractères communs aux autres genres de la même famille.

TYPE se dit aussi de l'Ensemble des traits généraux qui caractérisent un genre d'êtres ou de choses. *Les types de la race humaine. Les différents types d'architecture.*

Il se dit, par extension, des Personnes en qui se retrouvent tous ces traits caractéristiques. *Cet homme est le type de l'avare.*

En termes religieux, il se dit de Ce qui, dans l'Ancien Testament, est regardé comme la figure, le symbole des mystères de la loi nouvelle. *L'agneau pascal est le type de* JÉsus- CHRIST. *La manne est le type de la sainte Eucharistie.*

En termes de Numismatique, il se dit de la Figure empreinte sur une médaille.

En termes d'Imprimerie, il se dit des Caractères. *Des types mobiles. De beaux types.*

TYPHIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la fièvre typhoïde.

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui est atteint de la fièvre typhoïde.

TYPHOÏDE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a le caractère du typhus, qui a des rapports avec le typhus. Il se dit surtout dans cette expression : *Fièvre typhoïde,* Maladie infectieuse, aiguë, contagieuse et épidémique, caractérisée par une fièvre continue et des lésions des follicules de l'intestin.

TYPHON

n. m.
Nom qu'on donne aux cyclones dans les mers de Chine et dans l'océan Indien. TYPHUS (On prononce l'S.) n. m. T. de Médecine. TYPHUS (On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
. Nom donné à diverses maladies infectieuses et épidémiques. Il se dit spécialement et absolument du *Typhus exanthématique,* Maladie infectieuse et épidémique, sévissant principalement dans les agglomérations atteintes d'une grande misère physique et morale, et qui est caractérisée par une forte fièvre éruptive.

TYPIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui concerne un type, qui est caractéristique, original. *C'est là un des traits typiques de cette race.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit des Caractères qui servent de type à un groupe. *Caractères typiques.*

Dans le langage religieux, il signifie Qui est symbolique, allégorique. *Le sens typique.*

TYPOGRAPHE

n. m.
Celui qui connaît, qui exerce l'art de la typographie. *Manuel du typographe.*

TYPOGRAPHIE

n. f.
Art d'imprimer avec des caractères et des gravures en relief.

Il se dit, par extension, d'un Grand établissement d'imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la typographie. *Caractères typographiques. Presses typographiques. Procédés typographiques.*

TYRAN

n. m.
Il se disait, chez les anciens, d'un Roi. Ultérieurement, il a été pris en mauvaise part et a désigné Celui qui avait usurpé la puissance souveraine. *Les tyrans furent nombreux dans la Grèce du sixième et du cinquième siècle avant notre ère : Pisistrate fut l'un des plus célèbres.*

Il se dit, chez les modernes, de Celui qui exerce la puissance souveraine arbitrairement et sans contrôle.

Il se dit encore de Celui qui gouverne avec injustice et sans aucun respect pour les lois divines et humaines. *Ce n'est pas un roi, c'est un tyran.*

Il se dit figurément de Tous ceux qui abusent de leur autorité. *Cet homme est le tyran de sa famille. Il est tyran dans sa maison.*

Fig., *L'usage est le tyran des langues*, En matière de langue, l'usage est souverain maître.

TYRANNEAU

n. m.
Petit tyran. Il est familier.

TYRANNICIDE

n. m.
Meurtrier d'un tyran. *Les Grecs honoraient les tyrannicides.*

TYRANNIE

n. f.
Domination usurpée et illégale. *Il veut opprimer la république, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie.*

Il se dit aussi d'un Gouvernement légitime, mais injuste et cruel. *User de tyrannie. Le pouvoir qui se met au-dessus des lois dégénère en tyrannie. Gémir sous la tyrannie. S'affranchir de la tyrannie. Horrible, cruelle tyrannie. Des actes de tyrannie.*

Il se dit encore de Toute sorte d'oppressions et de violences. *L'ennemi commettait les pires exactions sur le pays occupé, c'était une odieuse tyrannie. C'est une véritable tyrannie, une insupportable tyrannie.*

Il se dit figurément du Pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une sorte de tyrannie sur les foules. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions.*

TYRANNIQUE

adj. des deux genres

. Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit et raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Une jalousie tyrannique.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Qui exerce une action, un pouvoir irrésistible. *Une amitié tyrannique. Des exigences tyranniques.*

TYRANNIQUEMENT

adv.

D'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement.*

TYRANNISER

v. tr.

Traiter tyranniquement, d'une manière injuste, violente. *Ce prince, ce gouverneur, ce magistrat tyrannise les peuples. Tyranniser les consciences. Il tyrannise sa femme, toute sa famille. Vous me tyrannisez.*

Il se dit figurément des Choses qui exercent un pouvoir irrésistible. *Les passions tyrannisent l'âme. L'envie et l'ambition le tyrannisent.*

TYROLIENNE

n. f.

Sorte de chanson montagnarde.

TZAR

n. m.
Voyez TSAR.

TZIGANE

adj. des deux genres
. Il se dit d'une Race nomade d'origine inconnue. *Village tzigane. Chanson tzigane. Des musiciens tziganes.* Substantivement, *Un orchestre de tziganes.*

TÆNIA

n. m.
Voyez TÉNIA.

U

n. m.
La vingt et unième lettre de l'alphabet. Elle représente une des voyelles. *Un grand* U. *Un petit* u. U, *placé après un* a, *un* e, *un* o, *se combine avec lui pour former un son particulier :* au, eu, ou. *On met un tréma sur l'*ü, *lorsqu'on veut indiquer qu'il ne se lie pas avec la voyelle précédente* : Ésaü, Saül.

Il se place toujours après la consonne Q quand elle commence une syllabe. *Querelle. Requérir. Remarque.* Dans ce cas, il ne se prononce généralement pas, sauf dans un certain nombre de mots d'origine savante : alors il se prononce normalement devant *e* et *i*, comme dans *Questeur, Quintuple, Équiangle;* et il se prononce *ou* devant *a* et *o*, comme dans *Quadrupède, Aquatique, Équateur.*

Il se met également après le G, quand on veut conserver à cette consonne devant *e* et *i* sa prononciation particulière et éviter qu'on ne la prononce comme un *j : Guenon, Guéable Guide, Guitare.* Dans ce cas, il ne se prononce pas, sauf dans quelques mots comme *Arguer, Aiguë, Aiguille, Ciguë, etc.*

UBIQUITÉ

n. f.
T. dogmatique
. Attribut de Dieu, présent dans le même temps partout.

Fam. et par exagération, *Il a le don d'ubiquité* se dit d'un Homme qu'on voit partout.

UHLAN

n. m.
T. militaire
. Nom que portaient les lanciers dans les armées germaniques. *Un détachement de uhlans.*

UKASE

n. m.
Édit promulgué par un tsar en vertu de son pouvoir autocratique. *L'empereur de Russie donna, publia un ukase. Un ukase impérial.*

Il se dit figurément d'un Acte arbitraire d'autorité.

ULCÉRATION

n. f.
T. de Médecine
. Altération moléculaire d'un tissu, par suite d'un processus morbide, avec tendance à la nécrose. *Il y a ulcération à la vessie.*

ULCÈRE

n. m.
Ulcération persistante, chronique. *Un ulcère à la jambe. Ulcère variqueux. Ulcère de l'estomac. Les bords, les lèvres d'un ulcère. Un ulcère qui ronge.*

ULCÉRER

v. tr.
Produire, causer un ulcère. *Sa plaie s'est ulcérée.*

Il se dit figurément et signifie Blesser profondément, faire naître un ressentiment durable dans le coeur de quelqu'un. *Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré. Il a été ulcéré par vos critiques.*

Le participe passé ULCÉRÉ s'emploie adjectivement. *Un coeur ulcéré*, Un coeur qui garde un profond ressentiment.

ULÉMA

n. m.
Nom donné, chez les Turcs et chez les Arabes, aux Docteurs de la loi. *Le corps des ulémas. L'autorité religieuse et judiciaire est exercée par les ulémas.*

ULMAIRE

n. f.
T. de Botanique
. Espèce de spirée à fleurs odorantes, assez commune dans nos campagnes et qu'on nomme autrement *Reine-des-prés.*

ULTÉRIEUR, EURE

adj.
T. de Géographie
. Qui est au-delà, par opposition à Citérieur. *La Calabre ultérieure et la Calabre citérieure.*

Il signifie, dans le langage courant, Qui se fait après, qui arrive après. *Je me suis réservé la liberté de faire des demandes ultérieures. J'attendrai encore des renseignements ultérieurs. La cérémonie a été remise à une date ultérieure.*

ULTÉRIEUREMENT

adv.
Postérieurement, ensuite.

ULTIMATUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Diplomatie
emprunté du latin. Sommation, mise en demeure; Exigence que l'on déclare irrévocable, à laquelle il doit être satisfait dans un délai fixé. *Envoyer un ultimatum.*

Il s'emploie figurément, dans l'usage ordinaire, et signifie Dernier mot, mise en demeure, sommation. *Alors, c'est un ultimatum?*

ULTRA-VIOLET, ETTE

adj.
Il se dit des Rayons qui, dans le spectre solaire, se trouvent au-delà du violet. *Les rayons ultra-violets.*

ULTRA

Mot emprunté du latin et qui, uni à un autre mot, sert à désigner une Personne exagérée dans

ses opinions et quelquefois une Chose qui passe la mesure. *Ultra-royaliste. Ultra-libéral. Ultra-comique.*

Il s'est dit absolument et substantivement des Royalistes exagérés sous la Restauration. *Les ultras contribuèrent à la chute du ministère.*

ULTRAMONTAIN, AINE

adj.
Qui est situé, qui habite au-delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Pays ultramontain.*

Il se dit, par extension, des Maximes et revendications théologiques tendant à accentuer les droits du Saint-Siège sur la société civile et les prérogatives papales dans l'Église. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains.* Substantivement, *Les ultramontains.*

ULTRAMONTANISME

n. m.
Système doctrinal et canonique de l'École théologique des ultramontains.

ULULEMENT

n. m.
Cri des oiseaux de nuit.

ULULER

v. intr.
Crier, en parlant des Oiseaux de nuit.

UMBLE

n. m.
Voyez OMBLE.

UN, UNE

adj. numéral cardinal
. Premier de tous les nombres, qui marque qu'une personne, qu'une chose est seule, unique en son espèce. *Un homme. Un mètre. Une tonne. Un centième. Il est une heure.* Elliptiquement, *Il n'en est resté qu'un. Un entre mille.*

N'être qu'un, ne faire qu'un se dit pour exprimer une étroite, une intime union entre deux ou même plusieurs personnes. *Ces deux amis ne font qu'un.*

UN s'emploie familièrement pour indiquer Un très petit nombre indéterminé. *J'ai un mot à vous dire. J'en ai pour une minute.*

UN s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Premier. *Chapitre un. Livre un.*

UN s'emploie encore comme nom masculin. *Un et un font deux.*

Le un de telle rue, La maison qui porte le numéro un.

Fam., *Ne faire ni une ni deux,* Ne pas hésiter, agir immédiatement.

UN, nom masculin, désigne également le Chiffre qui sert à désigner l'Unité. *Onze s'écrit avec deux un.*

UN est aussi article indéfini et sert à désigner une personne, une chose d'une manière indéterminée; il fait *des* au pluriel. *J'ai vu hier une personne qui m'a parlé de vous. Je cherche un livre sur tel sujet. Il était une fois un roi et une reine.*

C'est un César, un Cicéron, etc., C'est un homme aussi intrépide que César, aussi éloquent que Cicéron, etc.

Un de, l'un de, Quelqu'un ou quelque chose parmi d'autres. *Un de vous. C'est là une des plus belles oeuvres de ce peintre.*

UN se dit encore pour Tout. *Un chrétien doit faire cela. Un honnête homme n'a qu'une parole.*

UN s'emploie aussi précédé de *l'* comme pronom indéfini et s'oppose à *l'autre,* pour distinguer deux êtres, deux choses, ou deux groupes d'êtres, de choses; il fait alors *les uns* au pluriel. *J'ai vu l'un et l'autre. Il ne veut ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une et l'autre est bonne, sont bonnes. Vis-à-vis l'un de l'autre. On a pris l'un pour l'autre. Mettez les l'un dans l'autre, l'un sur l'autre, l'un derrière l'autre. Vous passerez l'un après l'autre. Ils se sont battus l'un contre l'autre. Ils se gênent l'un l'autre. L'un est riche, et l'autre est pauvre. Les uns et les autres sont partis. Les uns sont de cet avis, les autres n'en sont pas.*

Fam., *Les uns et les autres,* Tout le monde sans distinction. *Il n'est pas discret; il dit tout ce qu'il sait aux uns et aux autres.*

Être toujours chez l'un ou chez l'autre, Être souvent en visite.

Fam., *C'est tout l'un ou tout l'autre,* Il n'y a pas de milieu, il faut prendre un parti.

L'un dans l'autre, l'un portant l'autre, En compensant l'un avec l'autre, en faisant la moyenne. *Ces livres me reviennent à tant l'un dans l'autre.*

L'un portant l'autre se dit aussi avec ironie pour Ensemble. *Je les ai vus arriver avec regret l'un portant l'autre.*

UN est aussi adjectif qualificatif et signifie Qui est seul, unique, qui n'admet point de pluralité. *Dieu est un. Le moi est un.*

La vérité est toujours une, Elle n'est jamais contraire à elle-même.

Fam., *C'est tout un,* Il n'importe, c'est la même chose, cela est égal. *Qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, c'est tout un.*

UN, adjectif qualificatif, signifie aussi Où règne l'unité, dont les parties sont liées entre elles de manière à former un tout. *L'Église est une. Il faut que dans une pièce l'action soit une..*

UN à UN, UNE À UNE,loc. adv.
L'un après l'autre et un seul à la fois. *Ils ne sauraient passer là qu'un à un. Je les ai comptées, une à une.*

UNANIME

adj. des deux genres
. Qui réunit tous les suffrages, qui exprime un commun accord. *Consentement unanime. Résolution unanime. D'une voix unanime. Un avis unanime. Les opinions furent unanimes.*

Il se dit aussi des Personnes qui sont en complet accord, qui ont le même sentiment. *Nous avons été unanimes sur cette question.*

UNANIMEMENT

adv.
D'une commune voix, d'un commun accord. *Ils résolurent, ils conclurent tous unanimement...*

UNANIMITÉ

n. f.
Conformité de sentiments, accord complet de suffrages entre plusieurs personnes. *Il y avait unanimité dans cette société. Il a obtenu l'unanimité des suffrages. On a décidé à l'unanimité que...*

UNGUIS

(On prononce *Ongu-ice.*)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Le plus petit des os de la face, situé à la paroi interne de l'orbite et ainsi appelé à cause de sa transparence et de sa forme, qui rappelle celle d'un ongle. On le nomme aussi *Os lacrymal.*

UNI

Préfixe
indiquant le caractère unique d'un objet et qui sert à former des mots composés, nombreux surtout dans le langage des Sciences naturelles, et dont nous ne donnons ci-dessous que les plus usités.

UNIÈME

adj. ordinal
d'un; il ne s'emploie qu'avec les nombres Vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, quatre-vingts, cent et mille. *Le vingt et unième du mois.*

UNIÈMEMENT

adv.
Il s'emploie, comme le mot *Unième*, avec les nombres Vingt, trente, etc. *Vingt et unièmement*, En vingt et unième lieu.

UNIFICATION

n. f.
Action d'unifier ou Résultat de cette action. *L'unification des monnaies. L'unification de la dette publique.*

Il se dit spécialement, en termes de Politique, de la Réunion de plusieurs États en un seul. *L'unification de l'Italie.*

UNIFIER

v. tr.
Amener à l'unité, faire un tout de diverses parties, rendre uniforme.

UNIFLORE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Qui ne porte qu'une fleur. *Pédoncule uniflore. Tige uniflore.*

UNIFOLIÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui ne porte qu'une feuille.

UNIFORME

adj. des deux genres
. Qui est égal, qui présente partout et toujours la même forme, la même manière d'être; où l'on n'aperçoit aucune variété. *Une plaine uniforme. Une architecture uniforme. Une vie uniforme. Une conduite uniforme. Une doctrine uniforme.*

Style uniforme, Style dont les détails n'ont point de variété, dont le ton, le mouvement, la couleur sont partout les mêmes.

Mouvement uniforme, Mouvement d'un corps qui parcourt des espaces égaux en temps égaux.

UNIFORME est aussi nom masculin et se dit d'un Costume dont la forme, la couleur, les dispositions sont les mêmes pour tous ceux qui font partie d'un même corps. *L'uniforme de tel régiment. Un uniforme de collégien. Le préfet avait mis son uniforme. Les différents uniformes de l'armée.*

Absolument il se dit du Costume militaire. *Il porte bien l'uniforme. Endosser l'uniforme.*

Fig., *Endosser l'uniforme,* Se faire soldat. *Porter l'uniforme,* Être soldat. *Quitter l'uniforme,* Quitter le service militaire.

UNIFORMÉMENT

adv.
D'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pères ont écrit uniformément sur ce sujet.*

En termes de Mécanique, *Mouvement uniformément varié,* Mouvement dans lequel la vitesse varie proportionnellement au temps.

UNIFORMISER

v. tr.
Rendre uniforme.

UNIFORMITÉ

n. f.

Caractère de ce qui est uniforme, ressemblance des parties d'une chose ou de plusieurs choses entre elles. *L'uniformité d'un jardin. L'uniformité d'une vie tranquille. Uniformité de doctrine, de langage, de style. L'uniformité du style est bien près de la monotonie.*

UNILATÉRAL, ALE

adj.
T. de Botanique
. Qui est situé d'un seul côté. *Les fleurs de la bourrache sont unilatérales.*

UNILATÉRAL s'emploie aussi en termes de Jurisprudence et signifie Qui n'engage qu'une des parties. *Contrat unilatéral. Engagement unilatéral.*

UNIMENT

adv.
Également et toujours de même sorte. *Ce fil est filé uniment. Cette toile est travaillée uniment.*

Il s'emploie surtout au figuré et signifie Simplement, sans plus. *Il m'a dit cela tout uniment.*

UNINOMINAL, ALE

adj.
Qui a rapport à un seul nom, qui porte sur un seul nom. Il ne s'emploie guère que dans les expressions : *Scrutin, vote uninominal.*

UNION

n. f.
Liaison établie entre deux ou plusieurs choses de manière qu'elles ne forment qu'un seul tout. *L'union de l'âme avec le corps. L'union des parties d'un même tout. L'union bizarre de certains mots.*

En termes de Théologie, *Union hypostatique,* Union du Verbe divin avec la nature humaine dans la personne du Christ.

Trait d'union. Voyez TRAIT.

UNION signifie, au figuré, Concorde, bonne intelligence, liaison étroite, conformité d'efforts. *L'union conjugale. L'union des coeurs. Leur mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet incident a rompu l'union qui existait, qui régnait entre eux. L'union fait la force. Ils ont toujours vécu dans une étroite union.*

Esprit d'union, Esprit de paix et de concorde.

Union sacrée, Union de tous les citoyens, en présence d'un péril commun et en dépit de leurs dissentiments politiques.

En termes de Procédure, *Contrat d'union,* Contrat par lequel des créanciers s'unissent pour agir de concert et renoncent à faire des poursuites séparées contre le débiteur commun.

UNION s'emploie absolument pour désigner le Mariage. *Le ciel a béni leur union. Union bien assortie, mal assortie.*

Union libre, Concubinage.

UNION se dit aussi de la Jonction de deux ou de plusieurs choses qui de leur nature étaient séparées. *L'union de deux terres, de deux fiefs. L'union de deux charges.*

Il se dit encore d'un Groupement d'individus, de sociétés ou de collectivités qui s'associent en vue d'un certain but. *L'Union postale universelle. L'Union douanière.*

Les États de l'Union, Les États-Unis d'Amérique.

UNIQUE

adj. des deux genres

. Qui est seul en son genre. *Fils unique. Unique héritier. Selon la Fable, le phénix est unique en son espèce. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reste. Mon unique soin. Son unique préoccupation.*

Il signifie, figurément et par exagération, Qui est de beaucoup au-dessus des autres et auquel les autres ne peuvent être comparés. *Ce peintre, ce musicien est unique en son genre. C'est un homme unique. Une élégance unique.*

Il se dit aussi par dérision d'un Homme ridicule, d'un extravagant, pour dire qu'il n'a pas son semblable. *Vous êtes unique.*

Fam., *Voilà qui est unique, c'est unique* se dit d'une Chose à laquelle on ne s'attendait pas; il se prend souvent en mauvaise part.

UNIQUEMENT

adv.

Exclusivement à toute autre chose. *Il s'applique uniquement à l'astronomie, à la poésie. Il est uniquement occupé de cela.*

Il signifie aussi Au-dessus de tout, préférablement à tout. *Il l'aime uniquement.*

UNIR

v. tr.
Joindre deux ou plusieurs choses ensemble. *Unir deux tuyaux par leurs extrémités. Unir deux pièces de métal avec une soudure. Unir un mot à un autre, par un autre. Unir deux mois par un trait d'union, pour n'en former qu'un seul. Unir deux terres ensemble. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On avait uni ces deux charges, ces deux fiefs, ces deux bénéfices.*

Provinces-Unies, Les provinces qui composaient la république de Hollande. *Etats-Unis,* Les États qui forment la grande république de l'Amérique septentrionale.

UNIR se dit figurément en parlant des Personnes qui ont des liens entre elles. *C'est un intérêt commun, c'est l'amitié qui les unit. Unir deux maisons, deux familles par un mariage. Ils sont unis par les liens du mariage. Ils se sont unis pour repousser l'ennemi commun, contre l'ennemi commun. S'unir par le mariage. S'unir étroitement l'un à l'autre. Unissez-vous à lui.*

UNIR signifie aussi Rendre égal, ôter les inégalités, aplanir une surface raboteuse. *Il faut unir cette pierre, cette planche, ce chemin.*

Le participe passé UNI s'emploie adjectivement et signifie Qui est lié par l'affection, qui vit en bonne intelligence. *C'est un ménage bien uni. Ce sont des gens très unis.*

Il signifie aussi Qui est égal, sans aspérités. *Une surface unie. Un chemin uni.*

Toile unie, Toile où il n'y a point de noeuds, d'aspérités et qui est serrée également partout. *Fil uni,* Fil qui est filé également.

UNI signifie encore Qui est simple, qui n'a aucun ornement, qui est d'un seul ton. *Étoffe unie. Velours uni. Elle porte toujours du linge uni. Il avait un vêtement tout uni.*

Un style uni, un chant uni, Un style, un chant simple et sans ornements.

Une vie unie, une conduite unie, Une vie, une conduite égale, uniforme.

Un homme tout uni, Un homme simple et sans façon.

En termes de Manège, *Galop uni,* Celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement celle de devant qui entame. *Ce cheval est uni,* Il galope régulièrement.

UNI s'emploie aussi adverbialement et signifie Uniment, également. *Cela est filé bien uni.*

UNISEXUEL, ELLE

(L'S se prononce dure.) adj.
T. de Botanique
. Il se dit des Fleurs qui ne réunissent point les deux sexes, qui n'ont que des étamines ou des pistils.

UNISSON

n. m.
T. de Musique
. Son unique chanté par deux ou plusieurs voix, joué par deux ou plusieurs instruments. *Chanter à l'unisson. Monter deux instruments à l'unisson. Ces voix sont à l'unisson.*

Il s'emploie aussi figurément et signifie Accord, conformité d'idées, de sentiments, etc. *Il se met à l'unisson de tout le monde. Leurs esprits sont à l'unisson.*

UNITAIRE

adj. des deux genres
. Qui est partisan de l'unité. Il se dit spécialement d'une Ecole de théologiens protestants qui, en admettant la révélation, ne reconnaît qu'une seule personne en Dieu. On dit dans le même sens *Unitarien.*

UNITARISME

n. m.
Doctrine des unitaires.

UNITÉ

n. f.
T. didactique
. Quantité élémentaire qui est à la base d'un calcul. *Plusieurs unités font un nombre. Tout nombre est composé d'unités. Les unités, les dizaines et les centaines.*

Il désigne aussi une Grandeur finie, choisie arbitrairement pour servir de terme de comparaison aux autres grandeurs de même espèce. *Unité de volume, de poids. Unité de mesure. Le mètre a été adopté en France comme unité de longueur.*

Il signifie, dans le langage courant, Caractère de ce qui est un, par opposition à Pluralité. *L'unité de Dieu. Presque toutes les sectes chrétiennes reconnaissent en Dieu unité de substance et trinité de personnes. L'unité de l'Église. L'unité du moi. Unité de sentiments.*

Il désigne également le Caractère de ce qui offre un ensemble, une suite où tout se tient. *Ce roman manque d'unité. Il n'y a pas d'unité dans ce tableau.*

En parlant de Poèmes dramatiques, *Les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu et l'unité de temps,* Les règles qui veulent qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu et qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

En termes d'Anatomie, *Unité de composition,* Principe d'après lequel les animaux et les végétaux les plus différents par leur forme, leur volume, leur couleur, etc., peuvent se ramener à un type commun.

UNITÉ, en termes militaires, désigne un Groupe constitué de soldats commandes par un chef. *Ramenez votre unité à son cantonnement. Chaque chef marchera à la tête de son unité.*

UNITIF, IVE

adj.
Qui unit, qui est propre à unir. Il n'est guère usité qu'en termes de Dévotion, dans cette locution : *Vie unitive,* État de l'âme dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Mollusques dont la coquille n'est composée que d'une pièce. *Coquillages univalves.* Substantivement, *Les univalves et les bivalves.*

En termes de Botanique, il se dit d'un Péricarpe qui ne s'ouvre que d'un seul côté.

UNIVERS

n. m.
Le monde entier, l'ensemble de tout ce qui existe. *Les parties de ce grand univers. Dieu a créé, conserve et gouverne l'univers.*

Il se dit encore de l'Ensemble du globe terrestre. *Au bout de l'univers. Son nom vole par tout l'univers. Il n'y a rien de pareil dans l'univers.*

Il se dit également de l'Ensemble des habitants de la terre. *Tout l'univers était à ses genoux. La prédication de l'Évangile à tout l'univers.*

UNIVERSALITÉ

n. f.
Ensemble, totalité, ce qui embrasse les différentes espèces. *L'universalité des êtres, des sciences, des arts.*

En termes de Jurisprudence, *L'universalité des biens,* La totalité des biens.

UNIVERSALITÉ signifie aussi Caractère de ce qui est universel, de ce qui s'étend à un très grand nombre de pays, d'hommes. *L'universalité de la langue française.*

En termes de Logique, *L'universalité d'une proposition,* Le caractère d'une proposition dont l'attribut convient à la totalité du sujet.

UNIVERSAUX

n. m. pl.
T. de Philosophie scolastique
. Il se dit de Certaines idées générales. *On distingue cinq universaux : le genre, la différence, l'espèce, le propre et l'accident.*

UNIVERSEL, ELLE

adj.
Qui s'étend à tout, qui s'étend partout. *Un bien universel. La gravitation universelle. Avoir, obtenir l'approbation universelle, le suffrage universel. Jouir de l'estime universelle. Remède universel,* Qui s'applique à tous les maux. *Méthode universelle,* Qui s'applique à tous les cas de même espèce.

Il signifie aussi Qui est considéré comme commun à tous les hommes. *La preuve de l'existence de Dieu par le consentement universel.*

Histoire universelle, Celle qui concerne tous les peuples.

Langue universelle se dit des Langues artificielles dont chacune prétend devenir commune à tous les hommes.

En termes de Politique, *Suffrage universel,* Droit de vote attribué à tous les citoyens.

UNIVERSEL signifie aussi Qui embrasse, qui renferme, qui comprend la totalité des êtres ou des choses. *Science universelle. Esprit universel.*

Fam. et par exagération, *Cet homme est universel,* Il a une grande étendue de connaissances.

Légataire universel, Celui à qui quelqu'un lègue la totalité de ses biens.

En termes de Logique, *Proposition universelle,* Celle dont l'attribut convient à la totalité du sujet.

UNIVERSEL s'emploie aussi comme nom masculin en termes de Logique et se dit de Ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. *L'universel* a parte rei, *l'universel* a parte mentis.

UNIVERSELLEMENT

adv.
D'une manière universelle. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé, condamné.*

UNIVERSITAIRE

adj. des deux genres
. Qui appartient à l'Université. *Régime universitaire. Rétribution universitaire. Corps universitaire. Cité universitaire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et désigne un Homme qui fait partie de l'Université. *C'est un universitaire.*

UNIVERSITÉ

n. f.
Centre d'enseignement supérieur, établi par l'autorité publique, divisé en groupes appelés Facultés, dont chacune délivre des grades au nom de l'État. *L'Université de Paris, de Strasbourg, de Bologne.*

L'Université de France ou absolument *L'Université* se dit, en vertu d'une organisation qui date de 1808, de l'Ensemble des écoles publiques de tout ordre, écoles primaires, lycées et collèges, Facultés, où l'enseignement se donne au nom de l'État, sous la direction du ministre de l'Éducation nationale, dit Grand Maître de l'Université.

UNIVERSITÉ s'emploie aussi, dans le langage courant, pour désigner Divers instituts français de haut enseignement qui ne dépendent pas de l'État et qui ne peuvent conférer des grades que l'État reconnaisse. *L'Université libre de Lyon. L'Université catholique de Paris.*

Il se dit aussi, en plusieurs pays étrangers, d'Établissements semblables, mais qui sont d'institution privée et à qui l'État reconnaît pourtant, par privilège, le droit de conférer des grades. *L'Université d'Oxford. L'Université Harvard aux États-Unis. Cambridge est ville d'Université.*

UPAS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Botanique
. Grand arbre de l'île de Java, qui appartient à la famille des Urticées et d'où découle un suc très vénéneux.

Il se dit aussi de la Substance vénéneuse qui provient de cet arbre. *Les habitants des îles de la Sonde se servent de l'upas pour empoisonner leurs flèches.*

URANE

n. m.

T. de Chimie
. Oxyde d'uranium.

URANIUM

(UM se prononce OME.)n. m.
T. de Chimie
. Corps simple métallique qui a l'aspect du fer et qui s'altère à l'air.

URANOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Description du ciel.

URANOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui appartient à l'uranographie.

URANOSCOPE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Poisson de mer, ainsi nommé parce qu'il a les yeux placés au-dessus de la tête et tournés vers le ciel.

URATE

n. m.
T. de Chimie
. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases.

URBAIN, AINE

adj.
Qui appartient à la ville, par opposition à Rural. *La vente des maisons urbaines. Servitudes urbaines.*

URBANISME

n. m.
Art de construire, de transformer, d'aménager les villes au mieux de la commodité, suivant les règles de l'esthétique et de l'hygiène.

URBANITÉ

n. f.
Politesse, affabilité que donne l'usage du monde. *J'aime son ton, ses manières, il est plein d'urbanité. Les habitants de ce lieu reculé ont fort peu d'urbanité.*

URCÉOLÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est renflé comme une petite outre et rétréci vers l'orifice. *La corolle de beaucoup de bruyères est urcéolée.*

URÉE

n. f.
T. de Chimie
. Substance cristallisable, incolore, dont la présence caractérise l'urine de l'homme et de la plupart des animaux.

URÉMIE

n. f.
T. de Médecine
. Accumulation de l'urée dans le sang. *Une crise d'urémie.*

URETÈRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Chacun des deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie. *Il avait de petits calculs dans l'uretère. L'uretère droit. L'uretère gauche.*

URÈTRE

n. m.

T. d'Anatomie
. Canal par où sort l'urine. *Il a un ulcère dans l'urètre. Le canal de l'urètre.*

URGENCE

n. f.
Caractère de ce qui est urgent. *Attendu l'urgence du cas. On demande la déclaration d'urgence, l'urgence pour cette loi. On a déclaré l'urgence. Il y a urgence. En cas d'urgence.*

URGENT, ENTE

adj.
Qui est pressant, qui ne souffre point de retardement. *Il l'a assisté dans son urgente nécessité. Affaires urgentes. Les nécessités urgentes de l'État. Besoin urgent. Le cas était urgent.*

URINAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie et de Médecine
. Qui a rapport à l'urine. *Voies urinaires. Méat urinaire. Tumeur urinaire. Calcul urinaire.*

URINAL

n. m.
Vase de porcelaine, de verre, de caoutchouc, etc., à col incliné, permettant aux malades d'uriner plus commodément.

URINE

n. f.
Liquide sécrété par les reins, conduit par les uretères dans la vessie, et de là évacué par le canal de l'urètre. *Urine épaisse, chargée, trouble, claire, âcre, purulente, sanguinolente. Le sédiment de l'urine. Suppression d'urine. Rétention d'urine. Retenir son urine. Urine de cheval.*

URINER

v. intr.
Évacuer l'urine.

Il s'emploie aussi comme verbe transitif. *Uriner du sang.*

URINEUX, EUSE

adj.
Qui a rapport à l'urine.

URINOIR

n. m.
Local disposé sur la voie publique, dans les gares, etc., pour uriner.

URIQUE

adj. des deux genres
. T. de Chimie
. Il se dit d'un Acide qui existe à l'état normal en faible proportion dans l'urine humaine et qui forme la plupart des calculs de la vessie. *Acide urique.*

En termes de Médecine, *Diathèse urique,* Disposition à produire une trop grande quantité d'acide urique.

URNE

n. f.
Vase de forme et de capacité variables qui, chez les anciens, servait à divers usages. *Urne sépulcrale. Urne cinéraire. Dans cette urne sont les cendres du grand Pompée.*

Il se dit aussi de Certains vases de porcelaine, de faïence ou d'autre matière, qui ont la forme des urnes antiques.

Il se dit encore d'une Boîte ou d'un récipient quelconque servant à recevoir des bulletins de vote. *L'urne électorale.*

En termes de Botanique, il se dit de l'Espèce de capsule qui forme la fructification des mousses et qui ressemble ordinairement à une petite urne.

UROLOGIE

n. f.
T. didactique
. Partie de la médecine qui s'occupe spécialement des voies urinaires.

URSULINE

n. f.
Religieuse d'un ordre enseignant fondé sous le vocable de sainte Ursule. *Un couvent d'ursulines.*

URTICAIRE

n. f.
T. de Médecine
. Éruption qui donne des démangeaisons assez semblables à celles que produirait l'application de feuilles d'orties sur la peau.

URTICANT, ANTE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Dont le contact produit une irritation douloureuse analogue à celle des piqûres d'ortie. *Les méduses sont urticantes.*

URTICÉES

n. f.
pl. T. de Botanique
. Famille de plantes dont les caractères principaux sont ceux qui appartiennent à l'ortie.

US

(Dans ce mot et dans le suivant, on prononce l'S.)n. m. pl.
T. de Jurisprudence
. Usages. Il ne s'emploie aujourd'hui que dans la locution *Us et coutumes. Les us et coutumes de la mer*. *Le bail porte qu'il entretiendra la maison selon les us et coutumes du lieu. Garder les us et coutumes.*

US

n. m.
Il s'emploie surtout dans l'expression : *Un savant en us,* qui désigne un Pédant, par allusion à l'usage, qui a longtemps subsisté chez les humanistes, de latiniser leur nom.

USAGÉ, ÉE

adj. des deux genres
. Qui a beaucoup servi et qui porte les marques de l'usage qu'on en a fait. *Des sacs neufs et des sacs usagés. Un vêtement, un livre usagé.*

Fig., *Une expression, une métaphore usagée.* Il est familier.

USAGE

n. m.
Coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'était l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. L'usage le veut ainsi. Cela est conforme, est contraire à l'usage. Suivre l'usage. Braver l'usage. Les usages reçus. Aller contre l'usage établi. Les moeurs, les coutumes, les usages d'un peuple.*

Il signifie aussi Emploi d'une chose. *Faire usage d'un aliment, d'un remède. On fait usage de cette plante en médecine. Faire usage de son temps, de son crédit, de ses moyens. Le bon, le mauvais usage des richesses. Il a tout mis en usage pour réussir. Cela ne m'est plus d'aucun usage. Des livres à l'usage des classes. Bréviaire à l'usage de Paris, de Rome. À quel usage destinez-vous cela? L'usage de la parole.*

Fam., *Cette étoffe fera beaucoup d'usage*, Elle durera longtemps.

USAGE se dit particulièrement de l'Emploi qu'on fait des mots de la langue, tel que la coutume l'a réglé. *L'usage est l'arbitre souverain des langues. L'usage a introduit, a consacré cette expression, cette tournure. Ce mot est d'usage. Ce mot n'est plus d'usage, n'est plus en usage, est maintenant hors d'usage. Ce terme n'a d'usage, n'est en usage que dans le style familier. Le plus grand usage de ce mot est dans le style soutenu.*

Il se dit aussi de l'Emploi personnel qu'on fait des mots. *L'usage qu'il a fait de cette expression est heureux. Habile écrivain, il a fait de ce moi un usage inattendu, tout nouveau. Vous faites des mots un usage vicieux. L'Académie ne prétend pas régler l'usage de chaque mot, elle indique l'usage qu'on en fait.*

Il désigne en outre le Droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à un autre. *En vendant sa bibliothèque, il s'en est réservé l'usage sa vie durant. Les droits d'usage s'établissent et se perdent de la même manière que l'usufruit.*

Il se dit aussi, en termes de Jurisprudence, du Droit qu'ont les voisins d'une forêt ou d'un pacage d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les usages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'usage, j'ai mon usage dans tel bois.*

Il signifie encore Habitude, pratique particulière. *Il a l'usage de dîner de bonne heure. Il veille beaucoup, c'est son usage.* Il vieillit dans cette acception.

Il signifie encore Connaissance pratique acquise par l'expérience. *Il avait été formé par un long usage à la vie de cour.*

Il signifie particulièrement Expérience de la société, habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les règles. *L'usage du monde, de la vie,* ou absolument *L'usage. C'est un homme qui a beaucoup d'usage, qui a peu d'usage. Manquer d'usage.*

USAGER

n. m.
T. de Jurisprudence
. Celui qui a droit d'usage, celui qui fait usage. *On a taxé les usagers. Les usagers de la route.*

USER

v. intr.
Faire usage de quelque chose, s'en servir. *User de remèdes. Il ne faut user que de viandes légères, à cause de votre état de santé. Usez-en sobrement. User d'un mot, d'un terme.*

Absolument, *Usez, n'abusez pas,* Usez modérément de telle chose. *Ce n'est pas user, c'est abuser.*

USER se dit aussi en parlant des Choses morales. *User de menaces. User de prières. User de violence, de voies de fait. User de finesse, d'artifice. User de circonspection, de précaution. User bien de quelque chose,* En faire un bon usage. *User mal de quelque chose,* En faire un mauvais usage, en abuser. *Il use bien de son crédit, du pouvoir qu'il a. C'est mal user des grâces que Dieu vous a faites.*

En user bien, en user mal avec quelqu'un, Agir bien ou mal avec lui. *Il en use fort bien avec moi. C'est un ingrat, il en use très mal avec son bienfaiteur.*

En user librement, familièrement avec quelqu'un, Avoir avec quelqu'un un procédé libre, une manière d'agir familière.

Absolument, *En user,* Agir de telle et telle manière. *Il faut savoir comme on en use dans ce pays. On en use ainsi entre gens d'honneur.*

USER est aussi verbe transitif et signifie Consommer les choses dont on se sert. *On use beaucoup de bois dans cette maison. Il use tant de sacs de charbon dans un hiver.*

Il signifie encore Détériorer les choses, à force de s'en servir. *Les enfants usent beaucoup de vêtements et de souliers.*

Fig., *User ses ressources,* Les prodiguer et les affaiblir.

Fig., *User sa vie,* L'employer, la consacrer tout entière à quelque objet, bon ou mauvais. *Il a usé sa vie au service de son pays. Il use sa vie dans l'oisiveté.*

Fig., *User sa jeunesse auprès de quelqu'un,* Passer sa jeunesse à servir quelqu'un.

Fig., *User ses yeux à force de lire,* S'affaiblir la vue à force de lire.

Fig., *User sa santé,* La miner. On dit dans la même acception : *Il n'y a rien qui use tant un homme que la débauche, qui use tant le corps que les longues veilles.*

Prov., *La lame use le fourreau,* La grande activité de l'âme, l'excès de la sensibilité usent le corps.

USER Signifie également Diminuer par le frottement. *Il faut user sur la pierre la pointe de ces ciseaux. Le pavé use le fer des chevaux. Les marbres, les pierres s'usent avec le temps.*

Il signifie de même, au sens moral, Amoindrir, affaiblir. *La jouissance use l'amour.*

Il signifie, en termes de Chirurgie, Consumer. *Poudre pour user les chairs.*

Le participe passé USÉ s'emploie adjectivement et signifie Qui est détérioré, diminué par le frottement, ruiné. *Un habit usé. Des meubles usés. Ce cheval est usé, a les jambes usées. C'est un homme usé.*

Il signifie figurément Qui a été employé souvent, qui est rebattu. *Une pensée usée. Ce sujet est usé. Ces moyens-là sont usés.*

Une passion usée, Un amour refroidi, diminué par le temps.

Fig., *Avoir le goût usé,* Avoir le goût émoussé par le fréquent usage des mets trop épicés ou des liqueurs fortes.

USER s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de l'Action d'user de quelque chose. *Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user.*

Fig. et fam., *Cet homme est bon à l'user,* Plus on le fréquente, plus on le trouve d'un commerce agréable et sûr. On dit aussi : *On ne connaît bien les gens qu'à l'user.*

USINE

n. f.
Établissement pourvu de machines, où l'on travaille des matières premières pour en tirer certains produits. *Usine métallurgique. Usine à gaz.*

USINIER

n. m.
Celui qui exploite une usine.

USITÉ, ÉE

adj.
Qui est en usage, qui est pratiqué communément. *Cela est fort usité dans ce pays.*

Il se dit particulièrement des Mots et des locutions. *Ce mot n'est guère usité. Une façon de parler fort usitée.*

USTENSILE

n. m.
Il se dit d'Objets servant aux usages domestiques et principalement à la cuisine. *Des ustensiles de ménage. Tout l'inventaire ne consistait qu'en quelques ustensiles de cuisine.*

Il se dit aussi des Divers instruments propres à certains arts. *Des ustensiles de jardinage.*

USUCAPION

n. f.
T. de Droit romain
. Manière d'acquérir par la possession, par l'usage.

USUEL, ELLE

adj.
Dont on se sert ordinairement. *Meubles usuels. Plantes usuelles. Langage usuel. Termes usuels. Maximes usuelles.*

USUELLEMENT

adv.
Communément, à l'ordinaire, d'une manière usuelle. *Cela se dit usuellement.*

USUFRUCTUAIRE

adj. des deux genres
. T. de Jurisprudence
. Qui a rapport à un usufruit. *Droit usufructuaire.*

USUFRUIT

n. m.

T. de Jurisprudence
. Jouissance des fruits, du revenu d'une terre, des intérêts d'un capital, dont la propriété appartient à un autre. *Il n'a point cette terre en propre, il n'en a que l'usufruit. Un oncle lui a laissé par testament l'usufruit de ce bien.*

USUFRUITIER, IÈRE

n.
T. de Jurisprudence
. Celui, celle qui a l'usufruit. *Le propriétaire et l'usufruitier. Les droits et les obligations de l'usufruitier. Elle n'est point propriétaire de ce domaine, elle n'en est qu'usufruitière.*

Il est aussi adjectif et signifie Qui concerne un usufruit. *Jouissance usufruitière.*

Réparations usufruitières, Celles qui sont à la charge de l'usufruitier.

USURAIRE

adj. des deux genres
. Où il y a de l'usure. *Contrat usuraire. Pacte usuraire. Intérêt usuraire. Prêt, emprunt usuraire.*

USURAIREMENT

adv.
D'une manière usuraire.

USURE

n. f.
Intérêt, profit qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise prêtée, au-dessus du taux fixé par la loi ou établi par l'usage en matière de commerce. *Prêter à usure. Emprunter à usure. Exercer l'usure. Se livrer habituellement à l'usure. Tirer usure de ce qu'on prête.*

Fig., *Rendre avec usure, payer avec usure,* Rendre, en bien ou en mal, au-delà de ce qu'on a reçu. *Dieu rend avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il vous a fait du mal, mais vous l'en avez payé avec usure.*

USURE se dit aussi du Dépérissement, de la détérioration des habits, des meubles, des organes, etc., par suite du long usage qu'on en fait. *Son habit est percé; ce n'est pas accident, c'est usure. L'usure des dents. L'usure du coeur, du foie.*

USURIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui prête à usure. *Infâme usurier. C'est une usurière qui prête sur gages.*

USURPATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui, par violence ou par ruse, s'empare d'un bien, d'une souveraineté, d'un pouvoir, d'une dignité, d'un titre, etc., qui ne lui appartient pas; il ne se dit guère qu'en parlant de Choses importantes. *Les usurpateurs sont rarement tranquilles. L'usurpatrice du trône en fut chassée par l'héritier légitime.*

USURPATION

n. f.
Action d'usurper ou Résultat de cette action. *L'usurpation de l'autorité souveraine. Son usurpation ne fut pas de longue durée. L'usurpation d'un titre, d'un droit. Usurpation de terrain.*

Il se dit aussi de la Chose même qui est usurpée. *La plupart des terres de cette seigneurie n'étaient que des usurpations.*

USURPER

v. tr.
S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien, d'une souveraineté, d'une dignité, etc. *Il n'était pas héritier de la couronne, il l'avait usurpée. Usurper un titre, un droit.*

Fig., *Usurper la réputation, la gloire, l'estime,* L'obtenir par fraude, sans droit légitime.

USURPER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Empiéter. *Vous usurpez sur mes droits, sur mes possessions. Ce cultivateur tâche toujours d'usurper sur ses voisins.*

Le participe passé USURPÉ s'emploie adjectivement. Fig., *Réputation usurpée,* Réputation qui n'est fondée sur rien, ou qui surpasse de beaucoup le mérite de celui qui l'obtient.

UT

(On prononce le T.)n. m.
T. de Musique
. La première note de l'échelle des sons. *La clef d'ut. La gamme d'ut.* On dit aussi *Do.*

Ut de poitrine, Note très élevée que peuvent donner certains ténors.

UT désigne aussi le Signe qui représente cette première note. *Il y a un dièse devant cet ut.*

UTÉRIN, INE

adj.
Qui est né de même mère, mais non de même père. *C'est son frère utérin. Elle n'est que sa soeur utérine.* Substantivement, *Les utérins et les consanguins.*

En termes de Médecine, il signifie Qui concerne l'utérus. *Affections utérines.*

UTÉRUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Anatomie
emprunté du latin. Organe de la gestation chez la femme et chez diverses femelles d'animaux.

UTILE

adj. des deux genres
. Qui est profitable, avantageux, qui sert à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile.*

En termes de Procédure, *Jours utiles,* Jours qui sont comptés dans les délais accordés par les lois et dans lesquels les parties peuvent réciproquement agir en justice. *Les dimanches ne sont point au nombre des jours utiles.*

Ordre utile, Rang des créanciers qui, d'après la date de leur hypothèque, seront payés sur les biens du débiteur.

En temps utile, Dans le temps où une démarche, une action quelconque peut encore avoir son effet. *Faire sa réclamation en temps utile.*

UTILE est aussi nom masculin et signifie Ce qui est utile, ce qui sert. *Joindre l'agréable à l'utile.*

UTILEMENT

adv.
D'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui et pour les siens. Employer le temps utilement. Il a très utilement servi l'État.*

En termes de Procédure, *Être utilement colloqué,* Être placé en ordre utile au rang des créanciers.

UTILISABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être utilisé.

UTILISER

v. tr.
Tirer de l'utilité de, tirer parti de. *Vous venez de bâtir, il faut utiliser les matériaux qui vous restent.*

UTILITAIRE

adj. des deux genres
. Qui ne vise que des buts intéressés. *Des calculs utilitaires. Une politique utilitaire.*

En termes de Philosophie, il se dit de Toute doctrine qui consiste à ramener la notion du bien à celle de l'utilité, à faire de l'intérêt le principe du droit et de la morale. *La morale utilitaire.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne un Partisan d'une doctrine de ce genre. *Un utilitaire. Les utilitaires.*

UTILITARISME

n. m.
Doctrine, esprit utilitaire.

UTILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est utile. *Cela n'est pas de grande utilité. C'est une chose d'une grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Je n'en vois pas l'utilité.*

Cela n'est d'aucune utilité, Cela n'est d'aucun usage, cela ne sert de rien.

UTILITÉS se dit au pluriel, en termes de Théâtre, de l'Emploi des acteurs qui jouent toutes sortes de rôles de peu d'importance. *Elle joue les utilités.*

UTOPIE

n. f.
Conception imaginaire d'un gouvernement, d'une société idéale.

Par extension, il se dit d'une Chimère, de la conception d'un idéal irréalisable. *Beaucoup de gens estiment que l'organisation de la paix universelle n'est qu'une utopie.*

UTOPIQUE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de l'utopie. *Une méthode utopique. Un esprit utopique.*

UTOPISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui a une tendance à l'utopie. *Cet utopiste n'a pas été corrigé par l'expérience.*

Il est aussi adjectif des deux genres. *Un écrivain utopiste. Des doctrines utopistes.*

UTRICULE

n. m.
T. de Botanique
. Partie du tissu cellulaire des végétaux.

Il se dit aussi de Sortes de petites outres pleines d'air, servant à soutenir dans l'eau les feuilles et les racines de quelques plantes.

UVÉE

n. f.
T. d'Anatomie
. Couche pigmentaire de l'iris.

V

n. m.
La vingt-deuxième lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Vé. Un grand* V. *Un petit* v.

En termes d'Anatomie, *V lingual*, Papilles de la langue disposées en forme de V.

VA-ET-VIENT

n. m.
Action de ce qui va et vient alternativement d'un point à un autre. *Mouvement de va-et-vient.*

Fam., *Il y a dans cette maison un va-et-vient continuel,* On y est toujours en mouvement, beaucoup de personnes s'y succèdent en peu de temps.

VA-ET-VIENT se dit aussi d'un Petit bac qui sert à traverser une petite rivière, un ruisseau.

Il se dit encore d'un Cordage établi d'un navire à la terre et qui facilite le passage, les communications entre ces deux points. *L'équipage put gagner le rivage au moyen d'un va-et-vient.*

En termes de Mécanique, il se dit de l'Organe d'une machine qui va et vient d'un point à un autre.

En termes d'Électricité, il se dit d'une Disposition de deux interrupteurs permettant d'allumer et d'éteindre les lampes soit avec l'un, soit avec l'autre.

VA-NU-PIEDS

n. m.
Vagabond, misérable. Il est familier.

VA-TOUT

n. m.
T. de jeu de Cartes
. Coup où l'on risque tout l'argent qu'on a devant soi.

Fig., *Jouer son va-tout*, Risquer sa dernière chance, tout hasarder.

VA

Impératif du verbe *Aller*, employé adverbialement et familièrement pour dire, Soit, j'y consens. Voyez ALLER.

VACANCE

n. f.
État d'une charge, d'une dignité, d'un poste vacant. *Durant la vacance du Saint-Siège. La*

vacance d'une abbaye, d'un bénéfice. L'Académie a déclaré la vacance de ce fauteuil. Il y a trois vacances à remplir dans cette Université.

Par analogie, *Vacance d'une succession,* État d'une succession à laquelle on a renoncé ou que personne ne réclame.

VACANCES, au pluriel, désigne le Temps pendant lequel les études cessent dans les écoles, dans les collèges. *Avoir vacances. Le temps des vacances. Où irez-vous passer les vacances? Les vacances de Pâques. Les grandes vacances.*

Il se dit aussi du Temps où les tribunaux interrompent leurs fonctions et qu'on appelle autrement *Vacations.*

Par extension, il s'emploie en parlant du Temps de repos qui est accordé à des employés dans un magasin, dans une banque, dans un établissement public ou privé, quel qu'il soit. *Les employés de cette maison ont droit à un mois de vacances. Les vacances parlementaires.*

Il se dit, dans une acception plus générale encore, de Toute interruption que l'on s'accorde dans ses occupations ordinaires. *Je ne travaillerai pas à mon livre ces jours-ci* : *je prends des vacances, je me suis donné des vacances.*

VACANT, ANTE

adj.
Qui n'est pas occupé, qui est à remplir; il se dit proprement des Maisons, lieux et places qui ne sont pas occupés. *Maison vacante. Lit vacant dans un hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison.*

Il se dit figurément des Emplois, des places, des dignités, etc. *Le Saint-Siège était vacant. Cette chaire est vacante. Il y avait plusieurs abbayes vacantes. Cela fut fait le siège vacant. Il y a plusieurs emplois vacants dans cette administration. La place vacante par le décès de tel académicien.*

En termes de Jurisprudence, *Succession vacante,* Succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte, ou à laquelle on a renoncé. *Curateur aux biens vacants,* Curateur établi pour la régie et conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

VACARME

n. m.
Tumulte, grand bruit. *Il y a beaucoup de vacarme dans cette maison. Faire vacarme. Faire un grand vacarme, un vacarme épouvantable. Apaiser, faire cesser le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de chose.*

VACATION

n. f.
Durée de travail quotidien consacrée par règlement de justice ou d'administration publique à une affaire. *Il y a eu dans cette affaire trois vacations d'experts. Le rapport de ce procès a duré tant de vacations. Il y a eu ce jour-là deux vacations. Première, seconde vacation.*

VACATIONS, au pluriel, se dit de même des Salaires, des honoraires qu'on paie aux gens d'affaires, aux gens de loi, aux membres d'un jury d'examen, etc. *Ce notaire s'est fait payer tant de vacations pour cet inventaire. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. On lui a taxé ses vacations. On a réglé ses vacations.*

Il désigne encore la Cessation des séances des gens de justice. *Le temps des vacations. Durant les vacations de la Cour d'appel.*

Chambre des vacations, Chambre composée d'un président et de plusieurs conseillers ou juges, tires des différentes chambres, dans laquelle on administre la justice pendant les vacations.

VACCIN

n. m.
T. de Médecine
. Virus d'une maladie éruptive recueilli dans les pustules du pis des vaches et qui, inoculé à l'homme, le préserve de la variole.

Il se dit, par extension, de Toute substance qui, inoculée à un individu, lui confère l'immunité contre la maladie parasitaire qui a produit directement ou indirectement cette substance. *Le vaccin de la rage. Le vaccin de la rougeole.*

Il se dit encore de Tout microbe atténué ou même virulent ou de tout produit microbien qui, injecté à l'homme ou à un animal, le prémunit contre la maladie que ce microbe pourrait provoquer.

VACCINATION

n. f.
Action de vacciner.

VACCINE

n. f.
Maladie propre à la vache et qu'on transmet à l'homme au moyen de l'inoculation, pour le préserver de la variole. *La vaccine a été découverte par Jenner.*

Il se dit aussi du Procédé employé pour opérer cette sorte d'inoculation. *Pratiquer, propager la vaccine. Comité de vaccine.*

VACCINER

v. tr.
Inoculer la vaccine. *Elle vient de faire vacciner son enfant.*

Il signifie, par extension, Immuniser à l'aide de toute sorte de vaccin. *Vacciner contre la fièvre typhoïde, contre la grippe.*

VACHE

n. f.
Femelle du taureau. *Vache laitière. Traire les vaches. Mener les vaches aux champs, Garder les vaches. Étable à vaches. Se nourrir de lait de vache. Le pis d'une vache. Ranz des vaches.* Voyez RANZ.

Fig., *Coup de pied de vache,* Coup de pied lancé de côté.

Fig. et fam., *Le plancher des vaches,* La terre ferme, par opposition à la mer.

Fig. et pop., *Parler français comme une vache espagnole* (probablement déformation de Parler français comme un Basque l'espagnol), Parler fort mal le français.

Fig. et fam., *Vache à lait* se dit d'une Nourrice qui a beaucoup de lait. Il se dit figurément d'une Personne qui se laisse exploiter et gruger.

Fig. et fam., *La vache à Colas,* Le protestantisme.

Fig., *Une vache n'y retrouverait pas son veau* se dit d'un Désordre extraordinaire.

Prov. et fig., *Chacun son métier, les vaches seront bien gardées,* Tout va bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

VACHE se dit particulièrement de la Chair de vache utilisée comme aliment. *C'est de la vache et non du boeuf qu'on nous a servi.*

Fig. et fam., *Manger de la vache enragée,* Être dans une situation pécuniaire très difficile.

VACHE se dit aussi de la Peau de vache corroyée et propre à faire des souliers, des harnais, des valises, etc. *Une valise en vache.*

VACHER, ÈRE

n.
Celui, celle qui mène paître les vaches et qui les garde. *Un vacher. Un petit vacher. Se louer comme vacher.*

VACHERIE

n. f.
Étable à vaches.

VACILLANT, ANTE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce les deux L.) adj.
Qui vacille. *Démarche vacillante. Lueur vacillante.*

Il signifie figurément Qui est incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillants dans leurs dépositions.*

VACILLATION

n. f.
Mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque. La vacillation de la lumière.*

Il signifie figurément Incertitude, irrésolution, variation. *Vacillation dans les sentiments. La vacillation des témoins rendit les dépositions suspectes.*

VACILLER

v. intr.
Chanceler, trembler, n'être pas bien ferme. *Il vacille sur ses jambes. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme et qui ne puisse vaciller. Une lumière, une lueur qui vacille.*

Il signifie au figuré Être incertain, irrésolu; varier. *Vaciller dans ses réponses.*

VACUITÉ

n. f.
T. didactique
. État de ce qui est vide. *La vacuité de l'estomac cause des tiraillements.*

VADE-MECUM

(On prononce *Vadémécome.*) n. m.
Terme formé de deux mots latins. Chose qu'on porte ordinairement et commodément sur soi, pour se renseigner, pour se diriger. *Ce petit livre est mon vade-mecum.*

VAGABOND, ONDE

adj.
Qui erre çà et là. *Homme vagabond. Femme vagabonde.*

Il s'emploie figurément et signifie Qui est désordonné, déréglé. *Esprit vagabond. Tête vagabonde. Imagination vagabonde.*

Il s'emploie aussi comme nom; il se prend alors en mauvaise part pour désigner une Personne sans état, sans domicile. *C'est un vagabond. Les fainéants et les vagabonds. Une vagabonde.*

VAGABONDAGE

n. m.
Habitude de vagabonder. *Ordonnance contre le vagabondage.*

VAGABONDER

v. intr.
Être vagabond, faire le vagabond. Il est familier.

VAGIN

n. m.
T. d'Anatomie
. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est en forme de gaine. *Tunique vaginale.*

Il signifie aussi Qui a rapport au vagin. *Muqueuse vaginale. Ligaments vaginaux.*

VAGIR

v. intr.
Pousser des vagissements.

VAGISSANT, ANTE

adj.
Qui vagit. *Une voix vagissante.*

VAGISSEMENT

n. m.
Cri des enfants nouveau-nés.

VAGUE

n. f.
Masse d'eau de la mer, d'un lac, d'une rivière, qui est agitée ou soulevée par les vents ou par toute autre impulsion. *De grandes vagues. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au-devant de la vague.*

Fig., *Vague de chaleur,* Afflux subit de chaleur.

Fig., *Vague d'enthousiasme,* Grand soulèvement d'enthousiasme.

En termes de Guerre, *Vagues d'assaut,* Succession de plusieurs lignes de combattants qui se portent à l'assaut d'une position.

VAGUE

adj. des deux genres
. Qui est indéfini, qui n'a point de bornes fixes et déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues. Douleurs vagues.*

Terres vaines et vagues, Terres incultes, qui ne rapportent rien.

Terrain vague, Terrain qui n'est ni construit, ni cultivé, ni occupé dans une ville.

VAGUE s'emploie surtout au figuré et signifie Qui est incertain, qui manque de précision, de fixité, de solidité. *Esprit vague. Pensées vagues. Désir vague. Expressions vagues. Propositions vagues. Promesses vagues. Raisonnements vagues. Répondre d'une manière vague.*

Il se dit aussi de Certaines causes et de certains effets, dont on ne peut nettement se rendre compte et qui ont quelque chose d'incertain et d'indéfini. *Une vague et douce mélancolie. J'éprouvais un sentiment vague et plein de charme. De vagues rêveries. Un vague malaise.*

En termes de Physiologie, *Le nerf vague,* Une des parties du grand sympathique.

VAGUE s'emploie encore comme nom masculin et désigne un Grand espace vide ou qu'on se figure comme tel. *Le vague de l'air. Dans le vague des airs.*

Il se dit aussi figurément de Ce qui est incertain. *Le vague de ses pensées. Le vague des passions. Avoir du vague à l'âme.*

Se perdre dans le vague, Faire de longs raisonnements sans solidité, sans conclusion. On dit dans un sens analogue : *Rester dans le vague.*

VAGUEMENT

adv.
D'une manière vague; il n'est d'usage qu'au figuré. *Il nous a très vaguement parlé de ses intentions.*

VAGUEMESTRE

n. m.
Sous-officier chargé du service de la poste dans un régiment ou dans un établissement militaire.

VAGUER

v. intr.
Errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure. *Vaguer par les chemins, par les champs.*

Il se dit figurément des Pensées qui ne se fixent pas. *Laisser vaguer ses pensées, son imagination.*

VAILLAMMENT

adv.
Avec vaillance. *Il a vaillamment combattu.*

VAILLANCE

n. f.
Courage, bravoure. *Héroïque vaillance. Cette victoire est due à sa vaillance.* Il s'emploie surtout dans le style soutenu.

VAILLANT, ANTE

adj.

Qui a de la vaillance, qui est courageux. *Une vaillante mère de famille. Un vaillant ouvrier. Un vaillant capitaine. Un peuple vaillant. C'est une nation vaillante.*

Il signifiait aussi Qui a de la valeur, qui vaut quelque chose; en ce sens il ne s'emploie plus que dans cette phrase : *Il n'a plus un sou vaillant,* Il ne possède plus rien.

VAILLANTISE

n. f.
Action vaillante. *Voilà une belle vaillantise! Il raconte ses prouesses, ses vaillantises.* Il est vieux.

VAIN, AINE

adj.
Qui est inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines.*

Terres vaines et vagues, Terres incultes, qui ne rapportent rien.

Vaine pâture. Voyez PÂTURE.

VAIN signifie aussi Qui est frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. Une vaine crainte. De vaines alarmes. Des promesses, des paroles vaines. De vains scrupules. La gloire du monde est une chose bien vaine.*

Il signifie encore Qui est orgueilleux, superbe, plein de vanité; et alors il ne se dit guère que des Personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une âme vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu.*

Vaine gloire, Orgueil, sotte vanité. *Il est rempli de vaine gloire, tout plein de vaine gloire.*

EN VAIN,loc. adv.
Inutilement. *Il travaille en vain. Je cherche en vain à le calmer. C'est en vain qu'il s'efforce de réussir.*

Jurer Dieu en vain, Employer dans un serment le nom de Dieu sans nécessité.

VAINCRE

(*Je vaincs, tu vaincs, il vainc; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquais. Je vainquis. Je vaincrai. Je vaincrais. Que je vainque. Que je vainquisse. Vainquant. Vaincu.*)v. tr.
Remporter quelque grand avantage sur ses ennemis, dans la guerre. *Les Romains ont vaincu*

les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre par ruse. Absolument, *Il faut vaincre ou mourir.*

Il se dit également des Avantages qu'on remporte sur ses concurrents, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, à la lutte. Vaincre ses rivaux.*

Il signifie encore Surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en politesse.*

Il signifie aussi Surmonter un obstacle. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étaient opposés. J'ai vaincu sa résistance, son obstination.*

Il signifie de même Surmonter, dompter une passion. *Vaincre sa colère, son dépit, son amour, son ambition.*

Se vaincre soi-même, Dompter sa passion, ses passions.

Se laisser vaincre à la pitié, à des raisons, ou absolument *Se laisser vaincre,* Se laisser toucher, se laisser persuader.

Le participe passé VAINCU s'emploie comme nom masculin. *Le vainqueur et le vaincu. Épargner les vaincus. Malheur aux vaincus!*

VAINEMENT

adv.
En vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement et sans fruit. J'espérais vainement vous servir.*

VAINQUEUR

n. m.
Celui qui a vaincu. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain, farouche, cruel. Entrer en vainqueur dans une ville.*

Le vainqueur de Pharsale, de Coutras, de Rocroy, d'Austerlitz, etc., Celui qui a vaincu à Pharsale, à Coutras, à Rocroy, à Austerlitz, etc.

VAINQUEUR se dit également de Celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux jeux Olympiques. Il sortit vainqueur de la discussion, du débat.*

Il se dit aussi en parlant des Obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui avait opposés. Le sage est vainqueur de ses passions.*

VAINQUEUR s'emploie aussi comme adjectif masculin. *Le général vainqueur.*

Il se dit aussi figurément des Choses. *Un charme vainqueur.*

Ironiquement, *Un air vainqueur, des airs vainqueurs,* Un air de suffisance, de satisfaction, de triomphe. *Prendre des airs vainqueurs.*

VAIR

n. m.
Il se disait autrefois d'une Fourrure blanche et grise. *Un manteau, des pantoufles de vair.*

Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en termes de Blason, pour désigner Une des fourrures de l'écu, figurée par de petites cloches alternées d'azur et d'argent, disposées de telle sorte que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent. *Tel porte de vair.*

Contre-vair, Fourrure analogue où les cloches sont aboutées par la base.

VAIRON

adj. m.
Il se dit proprement de l'OEil d'un cheval, d'un chien, dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre. *Ce cheval a l'oeil vairon.*

Il se dit aussi des Personnes qui n'ont pas les deux yeux de la même couleur.

VAIRON

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Petit poisson d'eau douce, dont la peau est tachetée.

VAISSEAU

n. m.
Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liquides. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre, d'argent.* En ce sens, il a vieilli; on dit plutôt *Récipient, vase.*

Il se dit surtout, d'une façon générale, de Tous les navires de quelque importance, et spécialement des grands bâtiments de guerre. *Vaisseau marchand. Vaisseau de ligne. Vaisseau à deux ponts, à trois ponts. Vaisseau de haut bord. La poupe, la proue d'un vaisseau. L'avant, l'arrière d'un vaisseau. Le gouvernail, les mâts, les voiles, les cheminées, les ancres d'un vaisseau. Équiper un vaisseau. Armer, désarmer un vaisseau. Monter un vaisseau. Radouber un vaisseau. Lancer un vaisseau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Le vaisseau a mouillé en rade de Toulon. Le vaisseau est à l'ancre. Le vaisseau a*

touché. Ce vaisseau fait eau. Une flotte de tant de vaisseaux. Vaisseau amiral. Vaisseau-école. Le commandant du vaisseau.

Capitaine de vaisseau, Officier supérieur de la marine, du rang de colonel. *Lieutenant de vaisseau,* Officier de marine du rang de capitaine. *Enseigne de vaisseau,* Officier de marine du rang de lieutenant.

Un vaisseau de tant de canons, Un vaisseau portant tel nombre de canons.

VAISSEAU s'emploie figurément dans certaines locutions. *Le vaisseau de l'État,* L'État, considéré par rapport à la manière dont il est ou doit être gouverné. *Conduire, diriger le vaisseau de l'État.*

Il se dit encore d'une Église, ou d'une galerie, d'une bibliothèque, et autres grandes pièces d'un bâtiment, considérées de l'intérieur. *Cette église est un beau vaisseau, un grand vaisseau, un vaisseau magnifique. Le vaisseau de Notre-Dame.*

En termes d'Anatomie, il se dit d'un Canal dans lequel circule le sang, la lymphe, la bile, etc. *Vaisseaux profonds, apparents. Vaisseaux sanguins, lymphatiques. Vaisseaux capillaires.*

Il se dit aussi des Canaux où circule la sève des végétaux.

VAISSELIER

n. m.
Dressoir sur lequel on place, en général verticalement, des plats et des assiettes, dans une salle à manger ou une cuisine.

VAISSELLE

n. f.
Ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. *Vaisselle d'or, d'argent, de vermeil. Vaisselle de faïence, de porcelaine. Vaisselle unie. Vaisselle ciselée, armoriée. De vieille vaisselle. Vaisselle au poinçon de Paris. Nettoyer la vaisselle. Écurer, laver la vaisselle.*

Faire la vaisselle, Laver la vaisselle qui a servi.

Vaisselle montée, Celle qui est composée de plusieurs pièces jointes ensemble avec de la soudure. *Vaisselle plate,* Vaisselle d'or ou d'argent où il n'y a point de soudure; il se dit aujourd'hui plus particulièrement des Plats et des assiettes d'argent, à la différence de la Vaisselle de porcelaine, de faïence, etc.

VAL

n. m.

Vallée étroite, espace de terre resserré entre deux coteaux. *Un val solitaire, désert.* Il n'est guère usité que dans le langage soutenu.

Fig., *Par monts et par vaux,* Par tous les chemins, çà et là, en tous sens.

VALABLE

adj. des deux genres
. Qui est acceptable, bien fondé. *Un argument valable. Une excuse valable.*

Il signifie aussi Qui a les conditions requises pour produire son effet. *Ce billet est valable pendant quinze jours.*

En termes de Procédure, il signifie Qui doit être reçu en justice. *Cet acte n'est pas valable. Quittance valable. Caution bonne et valable.*

VALABLEMENT

adv.
D'une manière valable. *Un mineur ne peut pas contracter s'il n'est valablement autorisé. Il en est bien et valablement déchargé.*

Ce mineur n'a pas été valablement défendu, Il n'a pas été défendu comme il pouvait et devait l'être en sa qualité de mineur.

VALENCIENNES

n. f.
Dentelle fine, fabriquée originairement à Valenciennes. *Une garniture de valenciennes.*

VALÉRIANE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de plantes monopétales dont une espèce, caractérisée par son odeur forte, sert en médecine. *Valériane officinale. Grande valériane.*

VALET

n. m.
Domestique, serviteur. *Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de ferme. Valet de charrue.*

Valet de chambre, Domestique attaché plus particulièrement au service de la personne de son maître. *Valet de chambre du roi. Il vient de renvoyer son valet de chambre.*

Valet de pied, Homme de livrée.

Maître valet, Celui qui, dans une terre ou dans une ferme, a autorité sur les autres valets.

Valet de bourreau, Celui qui aide le bourreau.

Fam., *Je suis votre valet, je suis son valet* se dit quand on refuse de faire ou de croire quelque chose. Il est vieux.

Figurément et péjorativement, *Être un plat valet, se conduire en plat valet,* Avoir des habitudes, des moeurs serviles. *Âme de valet,* Âme basse.

Valet de comédie, Valet adroit et propre à l'intrigue, qu'on voit figurer dans beaucoup de comédies. *Cet acteur joue les valets, remplit l'emploi des valets, fait les rôles de valets.*

Prov., *Tel maître, tel valet,* Les valets prennent les habitudes de leurs maîtres.

VALET était aussi la dénomination de Ceux qui tenaient certains offices inférieurs dans la maison du roi et dans celles des princes. *Valet de garde-robe. Valet de chiens. Valet de limiers, de lévriers.*

En termes de jeu de Cartes, il se dit d'une Carte sur laquelle est peinte la figure d'un page ou valet, et qui existe dans chacune des quatre couleurs d'un jeu. *Valet de coeur, de carreau, de pique, de trèfle.*

En termes de Menuiserie, il se dit d'un Instrument de fer coudé qui sert à fixer le bois qu'on travaille.

VALETAILLE

n. f.
Multitude de valets. *Que faites-vous de toute cette valetaille?* Il est péjoratif.

VALETER

v. intr.
Avoir une assiduité basse et servile auprès de quelqu'un par intérêt. *C'est une âme basse, il n'a fait que valeter toute sa vie.* Il a vieilli et ne s'emploie plus guère que dans l'expression : *Faire valeter quelqu'un,* Abuser de la complaisance de quelqu'un pour lui faire faire des courses, des démarches nombreuses.

VALÉTUDINAIRE

adj. des deux genres
. Qui est maladif, qui est souvent malade. *Cet homme, cette femme est très valétudinaire.* Substantivement, *Les convalescents et les valétudinaires.*

VALEUR

n. f.
Ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Je lui en ai payé la valeur. Ce bien n'a pas été vendu sa juste valeur, à sa juste valeur. Il a augmenté, doublé, triplé la valeur de cette terre par une meilleure culture. Cet objet a perdu beaucoup de sa valeur. La valeur de cette marchandise est fondée sur sa rareté. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille francs en blé. Il en a pour la valeur de telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, de beaucoup de valeur, d'une grande valeur. Cela doit avoir une énorme valeur.*

En parlant de Monnaies, *Valeur nominale,* Valeur arbitraire donnée aux pièces par la loi. *Valeur réelle, intrinsèque,* Valeur du métal dont la pièce est formée.

Cette terre, cette ferme est en valeur, Elle est bien cultivée et en état de rapporter ce qu'elle doit produire.

Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur, Les aménager, y donner des soins, de manière à en tirer un bon produit.

Attacher de la valeur à quelque chose, En faire grand cas, l'estimer beaucoup. *Vous attachez trop de valeur à ces bagatelles.*

Un objet de valeur, Un objet qui a une grande valeur.

La valeur de, Locution dont on se sert pour exprimer l'Estimation approximative qu'on fait de quelque distance ou d'une quantité quelconque. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'une noix.*

Non-valeur. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

VALEUR, en termes de Mathématiques, désigne Toute quantité exprimée en chiffres ou même algébriquement, et provenant de la résolution d'une ou de plusieurs équations.

En termes de Musique, il désigne la Durée que doit avoir chaque note, et qu'indique sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire.*

En termes de Banque et d'Économie politique, il se dit de Toute sorte de titres de rente, actions, obligations, etc. *Déposer des valeurs dans une banque. Fournir des valeurs. Valeurs mobilières. Valeurs fictives. Créer des valeurs. Mettre des valeurs en circulation. Valeurs cotées à la bourse, en bourse. Cette valeur n'est pas négociable.*

Valeur reçue, Locution dont on se sert, dans les billets, les lettres de change, etc., pour marquer qu'on a reçu autant que la somme qui y est spécifiée. *Vous paierez à monsieur... dix mille francs, valeur reçue en marchandises, valeur reçue comptant.*

Valeur en compte, Locution dont on se sert dans les lettres de change pour indiquer qu'on est en compte courant avec la personne ou la société au profit de laquelle la lettre est faite.

VALEUR se dit figurément du Prix que l'on attache à une chose intellectuelle ou morale. *Cette oeuvre est d'une grande valeur. Cet ouvrage a peu de valeur.*

Donner de la valeur à ce qu'on dit, Ajouter de la force ou de la grâce à un discours par la manière de le débiter.

VALEUR se dit, dans un sens analogue, des Personnes. *Un homme de valeur. Cet homme a une grande valeur. C'est un écrivain, un historien de valeur.*

Il se dit aussi de la Juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme ne connaît pas, ne sait pas la valeur des termes dont il se sert.*

En termes de Peinture, il se dit du Degré de clarté ou d'obscurité propre à chaque couleur. *L'artiste qui grave un tableau fait abstraction des couleurs pour ne donner que les valeurs. Donner de la valeur à un ton.*

VALEUR signifie encore Bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque. Valeur éprouvée, reconnue, à toute épreuve. Avoir de la valeur. Être rempli de valeur. Il tout que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs provinces par sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur.*

VALEUREUSEMENT

adv.
Avec valeur, avec courage, d'une manière valeureuse. *Il a combattu valeureusement. Les assiégés se défendirent valeureusement.*

VALEUREUX, EUSE

adj.
Qui est brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat, un homme valeureux.*

VALIDATION

n. f.
Action de valider. *La validation d'une élection.*

Il se dit spécialement en termes de Procédure. *Cette formalité est nécessaire pour la validation de l'acte.*

VALIDE

adj. des deux genres
. Qui est valable, qui a les conditions requises par la loi pour produire son effet; il ne se dit guère que des Contrats ou autres actes et des sacrements. *Cet acte n'est pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au tribunal, pour le rendre plus valide. Le baptême des luthériens, des calvinistes est valide.*

Il signifie aussi Qui est sain, vigoureux, en bonne santé. Substantivement, *Il y a dans cet hospice tant d'infirmes et tant de valides.*

VALIDÉ

n. f.
Titre donné par les Turcs à la mère du sultan régnant. *La sultane validé.*

VALIDEMENT

adv.
Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet. *On ne peut contracter validement avec un mineur.*

VALIDER

v. tr.
Rendre valide, déclarer valide. *Valider une élection. Valider, faire valider un acte, un contrat.*

VALIDITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est valide, valable; force, vertu que certaines choses reçoivent de l'accomplissement des formalités et des conditions qui leur sont nécessaires. *On lui conteste la validité de son titre. La validité d'un acte. La validité des sacrements. La durée de validité d'un billet de chemin de fer.*

VALISE

n. f.
Petite malle de voyage, qu'on porte à la main. *Porter une valise. Ouvrir, fermer une valise.*

Faire sa valise, La remplir.

Valise diplomatique, Ensemble des colis transportés par un courrier clé cabinet et dispensés de tout examen de douane.

VALKYRIE ou WALKYRIE

n. f.
Nom que les anciens Scandinaves donnaient à Certaines déesses messagères d'Odin, qui conduisaient dans le Walhalla, ou paradis d'Odin, les héros morts sur le champ de bataille.

VALLÉE

n. f.
Espace resserré entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée. Une vallée fertile.*

En termes de l'Écriture, *La vallée de Josaphat,* Lieu où les morts ressusciteront.

En termes de Dévotion, *Vallée de larmes,* Séjour d'ici-bas, la vie terrestre et ses souffrances, par opposition au Ciel, au bonheur de la vie future.

VALLÉE se dit aussi du Bassin d'un cours d'eau. *L'Égypte est la vallée du Nil. La vallée de la Loire est très fertile.*

VALLON

n. m.
Petite vallée, espace de terre resserré entre deux coteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie sur la côte, en partie dans le vallon.*

Poétiquement, *Le sacré vallon,* Le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse et qui, selon la Fable, était le séjour des muses.

VALLONNÉ, ÉE

adj.
Qui présente des vallonnements. *Cette région est très vallonnée.*

VALLONNEMENT

n. m.
Mouvement de terrain naturel ou artificiel.

VALOIR

(*Je vaux, tu vaux, il vaut; nous valons, vous valez, ils valent. Je valais. Je valus. Je vaudrai. Je vaudrais. Vaux, valez. Que je vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Valant. Valu.*)v. intr.
Être d'un certain prix, avoir un certain mérite. *Cette étoffe vaut tant. Elle valait dix francs le mètre. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. De ces deux objets, l'un vaut bien l'autre. Ce cheval ne vaut plus la somme qu'il a valu autrefois.*

Fam., *Cette chose vaut de l'argent,* Elle est d'un prix considérable.

Fig. et fam., *Cette chose vaut son pesant d'or,* Elle est extrêmement bonne dans son genre et on ne peut la payer trop cher. *C'est un homme qui vaut son pesant d'or* se dit d'un Homme dont on veut vanter les bonnes qualités.

Fam., *Cet homme en vaut bien un autre,* Cet homme mérite autant d'estime qu'aucun autre.

Prendre une chose pour ce qu'elle vaut, Ne pas s'en exagérer la valeur.

Fig. et fam., *Savoir ce qu'en vaut l'aune* se dit en parlant des Choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. *Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune.*

Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde se dit, par mépris, d'un Homme avec qui on ne veut point entrer en contestation.

Ironiquement, *Les deux hommes se valent,* Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

Cette chose, cette affaire ne vaut pas la peine d'y penser se dit d'une Chose, d'une affaire de peu de conséquence. On dit dans le sens contraire : *Cette chose, cette affaire vaut bien la peine d'y penser, la peine qu'on y pense,* Elle est importante et elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer. On dit absolument dans l'un et l'autre sens : *Cela en vaut la peine, n'en vaut pas la peine. Il a fait bien des démarches pour obtenir ce poste, cela en valait la peine.*

Fig. et fam., *Cela ne vaut pas le diable,* Cela ne vaut quoi que ce soit, cela n'est bon à rien.

Cette chose ne vaut rien signifie communément Cette chose n'a presque aucun mérite, n'est presque d'aucune valeur, d'aucune utilité, elle n'a pas les qualités requises; cela se dit tant des Choses qui se vendent que des autres choses, même des Ouvrages de l'esprit. *L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valait rien. Ce potage ne vaut rien. Il fit un grand discours qui ne valait rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.*

Cette chose ne vaut plus rien se dit d'une Chose qui est entièrement usée et hors d'état de servir. *Ce vêtement ne vaut plus rien.*

Cela ne vaut rien signifie encore Cela ne signifie rien de bon, cela est de mauvais augure. *Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien. Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à son âge.*

Cela ne lui vaut rien, Cela est mauvais, relativement à telle ou telle circonstance. *Il fait un temps froid et humide, cela ne vaut rien pour moi, cela ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la salade ne lui valent rien.*

Cet homme ne vaut rien, C'est un méchant homme, un homme dangereux. *Ne vous fiez point à lui, c'est un homme qui ne vaut rien.*

Fam., *N'avoir rien qui vaille,* N'avoir rien de bon. *Ce libraire n'a jamais rien qui vaille.* On dit de même : *Ne faire rien qui vaille,* Faire de mauvaise besogne. *Je lui ai donné de l'ouvrage, il n'a rien fait qui vaille.*

Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

Prov., *Chaque chose vaut son prix, chacun vaut son prix,* Il ne faut rien déprécier, ni donner à personne des louanges qui vont à rabaisser les autres. *Votre prévention pour cet ouvrier fait que vous n'estimez pas assez les autres; chacun vaut son prix.*

Valoir mieux, Être meilleur, préférable. *Ma montre vaut mieux que la vôtre. Vous valez mieux que lui. L'estime vaut mieux que la célébrité.*

Prov., *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* La possession d'un bien, si modique soit-il, est préférable à l'espérance d'un plus grand.

Prov., *Mieux vaut tenir que courir,* Mieux vaut la possession immédiate d'un bien quelconque que la recherche d'un bien plus considérable.

Impersonnellement, *Il vaut mieux,* Il est plus expédient, plus utile, plus convenable, il est préférable. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler. Il vaut mieux que cela soit ainsi, il vaut mieux qu'il en soit ainsi.*

VALOIR signifie aussi Tenir lieu, avoir la valeur, la signification de. *L'M en chiffre romain vaut mille, le C vaut cent. Les jetons valent au jeu ce que l'on convient de les faire valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure. Une blanche vaut deux noires.*

Cela vaut fait, Regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera.

Faire un acte, remplir une formalité pour valoir ce que de raison, Le faire par pure précaution, pour servir dans l'occasion autant qu'il sera juste et raisonnable.

Prov., *Un bon averti en vaut deux,* Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Il se dit aussi par forme de menace et signifie Prenez-y garde, si vous ne tenez compte de l'avertissement que je vous donne, vous vous en repentirez.

En termes de Commerce et de Finance, *À valoir* se dit de Ce qui est fourni soit en argent, soit en billets, soit en marchandises, à compte d'une plus forte somme qu'on doit fournir. *J'ai reçu telle somme à valoir sur ce qu'il me doit. Je vous envoie vingt balles de draps, dont vous retirerez le prix à valoir sur ce que le dois fournir pour ma part dans la société.*

VALOIR signifie aussi Rapporter, donner du profit. *Cette terre, cet emploi vaut tant.*

Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* Voyez TANT.

Faire valoir une chose, Tirer d'une chose le profit, l'avantage qu'elle peut rapporter. *Faire valoir un domaine, une terre. Faire valoir son argent. Faire valoir ses droits. Faire valoir ses talents.* On dit absolument : *Faire valoir,* Exploiter soi-même sa terre.

Faire valoir une chose signifie aussi Lui donner du prix, la faire paraître meilleure, plus belle. *C'est la pureté de ce diamant, plutôt que sa grosseur, qui le fait tant valoir. Cet acteur a l'art de faire valoir ses rôles. Il a fait valoir les endroits les plus faibles de son discours par manière dont il l'a débité.*

Faire valoir une chose signifie encore En relever, en vanter le mérite, l'importance. *Il fait trop valoir ses services. Je ne fais pas valoir un si faible sacrifice.*

Faire valoir sa marchandise se dit au propre des Marchands qui, par leurs discours et par leur adresse, savent donner une idée favorable de ce qu'ils veulent vendre. Il se dit figurément et familièrement de Ceux qui louent beaucoup tout ce qu'ils ont, et jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent.

Faire valoir quelqu'un, Le mettre en crédit, lui fournir des occasions de paraître à son avantage.

Se faire valoir, Se faire apprécier. *Vous êtes trop modeste, vous ne savez pas vous faire valoir. C'est un fanfaron qui veut se faire valoir. Il se fait valoir aux dépens des autres.*

VALOIR s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Procurer, faire obtenir, produire. *Cette bataille lui a valu le bâton de maréchal de France. Que lui a valu son ambition, sinon de le rendre odieux? Cette action ne lui a valu que de la honte. La gloire que cette action lui a value.*

SE VALOIR, Avoir la même valeur. *Ces deux oeuvres se valent. Ces deux gredins se valent.*

VAILLE QUE VAILLE,loc. adv.
et familière. À tout hasard, quoi qu'il en soit. *Prenez sa promesse vaille que vaille.*

VALOREM (AD)

Locution latine
employée en termes de Douanes et qui signifie Selon la valeur des choses.

VALSE

n. f.
Danse tournante exécutée par un couple sur un mouvement à deux ou à trois temps. *Danser une valse. La valse à deux temps, à trois temps.*

Il se dit aussi de l'Air sur lequel on exécute cette danse. *Jouer une valse.*

VALSER

v. intr.
Danser la valse, une valse. *Il ne sait pas valser. Nous avons valsé plusieurs fois ensemble.*

VALSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui valse. *Un bon valseur. Une bonne valseuse. Un valseur infatigable.*

VALUE

n. f.
Voyez MOINS-VALUE, PLUS- VALUE.

VALVE

n. f.
T. de Conchyliologie
. Coquille. *Ce mollusque a deux valves, il est bivalve.*

En termes de Botanique, il sert à désigner les Pièces qui forment un péricarpe sec. *Les péricarpes des crucifères et des papilionacées ont deux valves, ils sont bivalves, celui des violettes a trois valves.*

En termes d'Arts, il désigne un Appareil servant à régler le mouvement d'un fluide. *La valve d'un pneumatique.*

VALVULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Membrane qui, dans les vaisseaux ou autres conduits du corps de l'homme et de l'animal, dirige les liquides dans un certain sens et les empêche de refluer. *Les valvules du coeur. Il y a plusieurs valvules dans cette veine.*

VAMPIRE

n. m.
Mort qui, suivant la superstition populaire, sort de son tombeau pour sucer le sang des vivants.

Il s'emploie figurément pour désigner Ceux que l'on accuse de s'enrichir par des gains illicites et aux dépens du peuple.

Il se dit encore, figurément, de Violateurs de sépultures.

Il est encore le Nom que les naturalistes donnent à une très grosse chauve-souris.

VAN

n. m.
Instrument d'osier, en forme de coquille, qui a deux anses, et dont on se sert pour secouer le grain, les impuretés, afin de séparer la paille d'avec le bon grain. *Nettoyer du grain avec le van.*

VANADIUM

n. m.
T. de Chimie
. Métal blanc, qui se combine à l'oxygène, au chlore, à l'azote.

VANDALE

n. m.
Celui qui détruit un monument, qui abîme une oeuvre d'art, par allusion à un ancien peuple de la Germanie qui dévasta plusieurs provinces de l'empire romain. *C'est un vandale, un vrai vandale.*

VANDALISME

n. m.
Conduite, état d'esprit de ceux qui détruisent des monuments, des oeuvres d'art. *On commit à cette époque beaucoup d'actes de vandalisme. Le vandalisme de ces sectaires s'attaqua surtout aux monuments religieux.*

VANDOISE ou VAUDOISE

n. f.
T. d'Histoire naturelle
. Poisson d'eau douce du genre des Carpes et de forme allongée. On l'appelle aussi *Dard.*

VANILLÉ, ÉE

adj.
Qui est parfumé à la vanille. *Crème vanillée. Sucre vanillé.*

VANILLE

(ILLE se prononce IYE.)n. f.
Fruit du vanillier, sorte de gousse qui a un parfum et une saveur aromatique. *Un paquet de vanilles. Mettre deux ou trois gousses de vanille dans une livre de chocolat. Chocolat à la vanille. Crème à la vanille. Liqueur de vanille.*

VANILLIER

n. m.
Plante sarmenteuse et grimpante qui produit la vanille.

VANITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est vain, vide, inutile. *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit : Vanité des vanités, et tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde.*

Il signifie aussi Amour-propre frivole, désir de paraître et de se faire louer, complaisance en soi-même. *Il a beaucoup de vanité. Il est plein de vanité. Il est d'une vanité insupportable. Flatter, blesser la vanité de quelqu'un. La vanité l'a perdu. Il tire vanité de sa naissance. Des vanités rivales ne se pardonnent rien.*

Faire vanité d'une chose, S'en glorifier, en faire gloire. *Il danse bien et en fait vanité.* On dit plutôt aujourd'hui *Tirer vanité.*

SANS VANITÉ,loc. adv.
dont on se sert dans le langage familier, quand on dit de soi quelque chose d'avantageux et pour le faire passer. *Sans vanité, j'en sais plus que lui sur ce sujet. Sans vanité, je ne crains pas mes concurrents.*

VANITEUX, EUSE

adj.
Qui a beaucoup de vanité, de désir de paraître. *C'est l'homme le plus sot et le plus vaniteux.* Substantivement, *C'est un vaniteux, une vaniteuse insupportable.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui indique de la vanité, qui est inspiré par la vanité. *Des propos vaniteux.*

VANNAGE

n. m.
T. d'Agriculture
. Nettoyage des grains au moyen du van.

VANNAGE

n. m.
T. d'Hydraulique
. Ensemble de vannes, disposition de vannes.

VANNE

n. f.
Sorte de porte de bois dont on se sert aux moulins, aux écluses des rivières, etc., et qui se hausse ou se baisse pour laisser aller l'eau ou la retenir. *Il faut lever la vanne pour faire tourner le moulin. Abaisser la vanne. Réparer les vannes. Vannes de décharge. Vannes de chasse.*

VANNEAU

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Oiseau de l'ordre des Échassiers, qui est de la grosseur d'un pluvier et qui a une huppe noire sur la tête. *Le vanneau n'est pas aussi bon à manger que le pluvier.*

VANNER

v. tr.
Nettoyer les grains au moyen d'un van. *Vanner du blé, de l'avoine, de l'orge.*

VANNERIE

n. f.
Métier de vannier. Il se dit aussi de la Marchandise du vannier.

VANNETTE

n. f.
Grand panier rond, plat et à petit bord, dont on se sert ordinairement pour vanner l'avoine, avant de la donner aux chevaux.

VANNEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui vanne.

VANNIER

n. m.
Ouvrier qui travaille en osier et qui fait des vans, des corbeilles, des paniers, des hottes, etc.

VANTAIL

n. m.
Battant d'une porte, d'une fenêtre. *Les vantaux d'une porte, d'une fenêtre.*

VANTARD, ARDE

adj.
Qui a l'habitude de se vanter. *Un homme vantard. Une femme vantarde.* Substantivement, *Ce n'est qu'un vantard, une vantarde.*

VANTARDISE

n. f.
Habitude de se vanter. *Il est d'une vantardise ridicule.*

Il se dit aussi de l'Action de se vanter. *Ce propos n'est qu'une vantardise.*

VANTER

v. tr.
Louer, exalter. *Vous vantez bien votre protégé. On ne saurait trop vanter son mérite. On le vante beaucoup pour peu de chose. Il se vante trop.*

Fam., *Il n'y a pas de quoi se vanter* se dit de Quelqu'un ou à quelqu'un qui a fait une chose blâmable, honteuse.

SE VANTER signifie familièrement S'attribuer des qualités, des mérites que l'on n'a pas. *À l'en croire, c'est lui qui a tout fait; il se vante.*

SE VANTER DE signifie Se glorifier, se faire honneur de. Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il m'a rendu des services, mais il s'en vante trop.

Il signifie aussi Se faire fort de. *Il s'était vanté de le faire consentir. Il se vante d'en venir à bout.*

Le participe passé VANTÉ s'emploie adjectivement. *Les auteurs les plus vantés.*

VANTERIE

n. f.
Vaine louange qu'on se donne à soi-même et qui marque de la présomption. *Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il est insupportable avec ses vanteries continuelles.*

VAPEUR

n. f.
T. de Physique
. Exhalaison gazeuse résultant de la transformation partielle ou totale d'une substance ordinairement liquide. *La vapeur d'eau est transparente comme l'air, il en est de même de la vapeur d'éther, d'alcool, de camphre. L'air le plus transparent contient toujours de la vapeur d'eau. Des vapeurs d'essence. La vapeur de l'iode est violette.*

Il se dit absolument de la Vapeur d'eau. *On utilise la vapeur comme force motrice.*

Machine à vapeur, Machine mise en jeu par la vapeur de l'eau bouillante. *Bateau à vapeur,* Bateau qui marche au moyen d'une machine à vapeur.

Cheval vapeur. Voyez CHEVAL.

Bain de vapeur, Celui qu'on prend en demeurant exposé, dans un lieu clos, à des vapeurs chaudes qui s'exhalent d'un liquide, ou des parois mêmes du mur, dans les lieux où se trouvent des eaux thermales.

En termes de Chimie, *Bain de vapeur,* Distillation dans laquelle le récipient où sont renfermées les matières à distiller est échauffé par la vapeur de l'eau bouillante.

VAPEUR, dans le langage courant, se dit d'une Sorte de fumée qui s'élève des choses humides par l'effet de la chaleur. *Vapeur subtile, légère. Vapeur épaisse. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer et des rivières. Le soleil par sa chaleur résout, dissipe les vapeurs. Le froid condense les vapeurs. Vapeurs malignes, Vapeur méphitique. Vapeurs empestées.*

Fig., *Les vapeurs du vin*, Les fumées du vin, l'effet que le vin, bu en trop grande quantité, produit sur le cerveau. *Les vapeurs du vin ont troublé sa raison.*

VAPEURS, au pluriel, se disait de Troubles de santé qu'on attribuait à des humeurs morbides montant au cerveau. *Elle a des vapeurs.*

VAPEUR est aussi nom masculin et se dit d'un Bateau à vapeur. *Un vapeur est en vue.*

VAPOREUX, EUSE

adj.
Qui contient de la vapeur. *Un ciel vaporeux. Lumière vaporeuse.*

Il se dit aussi, en termes de Peinture, de la Manière d'imiter cette vapeur. *Tableau vaporeux. Manière vaporeuse de peindre.*

Tissu vaporeux, Tissu fin, léger, transparent.

VAPORISATEUR

n. m.
Instrument qui sert à projeter un liquide en gouttelettes qui ressemblent à une vapeur.

VAPORISATION

n. f.
Action de vaporiser.

VAPORISER

v. tr.
T. de Physique
. Faire passer une substance, ordinairement liquide, à l'état de vapeur.

Il signifie, dans le langage courant, Disperser un liquide en gouttelettes très fines.

VAQUER

v. intr.
Être vacant, n'être point occupé, n'être point rempli; il se dit proprement des Emplois, des charges, des dignités, des bénéfices, etc. *Le pape étant mort, le Saint- Siège vaqua pendant plus de trois ans. Cette charge vaque par la mort de celui qui en était pourvu.*

Il se dit aussi des Tribunaux, lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. *La Cour d'appel vaque pendant tel temps.*

VAQUER À signifie S'occuper de quelque chose. *Vaquer à ses affaires. Il vaque à ses occupations.*

VARAIGNE

n. f.
Ouverture par laquelle l'eau de la mer entre dans le premier réservoir d'un marais salant. *Ouvrir, fermer la varaigne.*

VARANGUE

n. f.
T. de Marine
. Membre d'un navire, qui porte sur la quille.

Il se dit aussi d'une Sorte de véranda dans les maisons coloniales.

VARECH

(On prononce *Varec.*)n. m.
Plante marine qui croît sur les roches que la mer tantôt couvre et tantôt laisse à sec. On l'appelle aussi *Fucus.*

Il se disait autrefois des Débris que la mer rejette sur ses côtes. *Droit de varech*, Droit de s'emparer de tout ce qui est rejeté par la mer sur ses côtes. *Le droit de varech existait autrefois sur les côtes de la Manche.*

VARENNE

n. f.
Terrain Inculte, où les bestiaux trouvent quelque pâture et que le gibier fréquente.

VAREUSE

n. f.
Sorte de blouse que portent les matelots.

Il se dit aussi d'un Vêtement militaire plus court que la tunique.

Il désigne encore une Veste très ample.

VARIABILITÉ

n. f.
Disposition habituelle à varier. *La variabilité du temps, de la température. La variabilité des goûts, des humeurs.*

VARIABLE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à varier, qui change souvent. *Dans ces contrées, les saisons sont fort variables. Temps variable. Vent variable, La fortune est variable. L'esprit de l'homme est variable. C'est un homme variable dans ses opinions, dans ses résolutions.*

En termes de Mathématiques, *Quantités variables,* Celles qui varient de grandeur, par opposition à *Quantités constantes,* Celles qui ne varient point. *Dans un cercle, le diamètre est une quantité constante, et l'abscisse est une quantité variable.* Substantivement, *Une variable.*

En termes de Médecine, *Pouls variable,* Celui qui est tantôt régulier, tantôt irrégulier, fort ou faible.

En termes de Grammaire, *Mot variable,* Mot dont la désinence varie suivant le genre, le nombre, le cas, le temps, le mode, etc.

VARIABLE se dit, comme nom masculin, du Degré du baromètre qui indique un temps incertain. *Le baromètre est au variable.*

VARIANT, ANTE

adj.
Qui change souvent. *Humeur variante. C'est un homme très variant dans ses résolutions.*

VARIANTE est aussi nom féminin et se dit des Diverses leçons d'un même texte. *Les variantes de la Bible. Les variantes d'un auteur. Imprimer un texte avec les variantes.*

VARIATION

n. f.
Changement. *La variation du temps. Il y a beaucoup de variation dans ses dépositions. On remarque beaucoup de variation dans sa conduite, dans ses sentiments. Les variations qu'une doctrine a subies. Bossuet a écrit* l'Histoire des Variations des Églises protestantes.

En termes de Marine, *La variation de l'aiguille aimantée, la variation de la boussole, la variation du compas,* La dérivation de l'aiguille de la boussole qui, au lieu de regarder droit vers le nord, décline plus ou moins vers l'est ou vers l'ouest. On la nomme aussi *Déclinaison.*

VARIATION se dit, en termes de Musique, de la Répétition d'un thème avec des modifications, des ornements, sous une forme nouvelle. *Composer, exécuter, improviser des variations. Il a fait de charmantes variations sur cet air.*

VARICE

n. f.
T. de Médecine
. Dilatation permanente d'une veine, produite par l'accumulation du sang dans sa cavité.

VARICELLE

n. f.
T. de Médecine
. Maladie infectieuse et contagieuse, qui affecte particulièrement les enfants et qui est caractérisée par une éruption de petites bulles. On la nomme aussi *Petite vérole volante.*

VARICOCÈLE

n. f.
T. de Médecine
. Tumeur formée par la dilatation variqueuse des veines du scrotum et du cordon spermatique.

VARIER

v. tr.
Diversifier. *Dans la peinture, il faut varier les airs de tête et l'attitude des figures. Varier les mets, les ornements. Varier ses expressions. Varier son style. Varier ses plaisirs, ses occupations.*

En termes de Musique, *Varier un air,* Le changer en y ajoutant des notes et des ornements qui en laissent subsister le motif, la mélodie.

VARIER s'emploie aussi comme verbe intransitif et signifie Changer, se modifier, présenter des changements successifs. *Le temps varie continuellement. Son caractère, son humeur varie à chaque instant. Les témoins ont varié dans leurs dépositions. Ses opinions n'ont pas varié.*

Il se dit aussi de Plusieurs personnes qui sont d'un avis différent, qui rapportent diversement le même fait. *Les historiens varient sur ce point. On varie sur le lieu de la naissance d'Homère.*

Il se dit encore de Plusieurs choses qui ont des formes, des qualités différentes, suivant les diverses circonstances. *Les moeurs varient selon les pays, les époques.*

En termes de Marine, Il se dit de l'Aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord, soit du côté de l'est, soit du côté de l'ouest. *À telle hauteur, l'aiguille varie de tant de degrés.*

Le participe passé VARIÉ s'emploie adjectivement. *Des lectures variées. Un style varié. Spectacle varié. Air varié pour la flûte, pour le violon, etc.*

VARIÉTÉ

n. f.
État de ce qui est varié. *La variété d'un paysage. Il y a beaucoup de variété dans cette musique. La variété des objets. La variété des opinions. Il y a dans ces vers une grande variété d'idées et d'images. Spectacle magnifique et plein de variété. Il n'y a pas assez de variété dans ce tableau.*

En termes d'Histoire naturelle, il se dit des Différences qui, dans une même espèce d'animaux ou de plantes, distinguent les individus les uns des autres. *Les tulipes comprennent beaucoup de variétés. Le hasard fait naître des variétés, et les soins de la culture en produisent également.*

VARIÉTÉS, au pluriel, est aussi le Titre de certains recueils qui contiennent des morceaux sur différents sujets. *Variétés morales. Variétés littéraires. Variétés philosophiques.*

VARIETUR (NE)

(On prononce *Né variétur.*) Expression empruntée du latin et qui se dit, en termes de Procédure, des Précautions que la justice prend pour constater l'état actuel d'une pièce et prévenir les changements qu'on pourrait y faire. *On a ordonné que la pièce serait signée et paraphée* ne varietur.

Il se dit aussi, en termes de Librairie, d'une Édition définitive, d'un texte qui n'est plus susceptible de modification.

VARIOLE

n. f.
T. de Médecine

. Maladie générale, infectieuse et contagieuse, caractérisée par une éruption de boutons pustuleux, qui laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Variole cohérente. Variole confluente.* On la nomme aussi *Petite vérole.*

VARIOLEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a la variole. Il s'emploie aussi substantivement. *Traiter un varioleux.*

VARIOLIQUE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui a rapport à la variole. *Pustules varioliques.*

VARIORUM

adj. inv.
T. de Bibliographie
, qui est une abréviation de cette phrase latine : *Cum notis variorum scriptorum.* Il s'emploie en parlant d'Auteurs latins imprimés avec des notes de plusieurs commentateurs. *Une édition variorum. Un Horace variorum.* Substantivement, *C'est un variorum.*

VARIQUEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est affecté de varices, qui a rapport aux varices. *Vaisseau variqueux. Ulcère variqueux.*

En termes de Conchyliologie, *Coquille variqueuse,* Coquille qui a extérieurement des renflements assez semblables aux varices.

VARLET

n. m.
T. d'Histoire
. Page, jeune seigneur, au temps de la chevalerie.

VARLOPE

n. f.
Grand rabot à bois, très long et muni d'une poignée, qui sert aux menuisiers.

VASCULAIRE

adj. des deux genres
. T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport aux vaisseaux. *Ramifications vasculaires. Le système vasculaire.*

Il signifie aussi Qui est rempli de vaisseaux. *Tissu vasculaire.*

VASE

n. f.
Bourbe, limon qui se dépose au fond de la mer, des fleuves, des étangs, etc. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vase. Ce navire, ce bateau s'est enfoncé dans la vase. L'ancre s'arrête difficilement sur un fond de vase.*

VASE

n. m.
Récipient en métal, en porcelaine, en terre, en verre, en marbre, etc., qui est fait pour contenir des liquides, des fruits, des fleurs, des parfums, qui sert d'ornement dans les maisons, dans les jardins, etc. *Vase d'or, d'argent, de cristal, de porcelaine, d'argile. Vase à fleurs. Vase antique, étrusque, grec. Vase peint, ciselé. Vase précieux. Des vases de porphyre montés sur des piédouches. Des vases surmontent les acrotères de cette balustrade. Le galbe d'un vase. Les flancs d'un vase.*

Vases sacrés, Le calice, le ciboire, et quelques autres vases dont on se sert à la messe ou dans l'administration des sacrements. Il se dit aussi des Vases qui servaient au temple de Jérusalem, et de Ceux qui servaient aux usages de la religion païenne.

Fig. et en style mystique ou liturgique, *Vase de miséricorde, vase de pureté, etc.,* Personne qui est remplie de miséricorde, de pureté, etc. *Vase d'élection,* Personne qui est prédestinée, que Dieu a comblée de ses grâces.

En termes d'Architecture, *Vase de chapiteau,* La masse du chapiteau corinthien, qu'on orne de feuillages, de caulicoles et de volutes.

VASELINE

n. f.

Substance blanche, onctueuse, extraite du pétrole, et qui constitue une sorte de pommade. *Vaseline boriquée.*

VASEUX, EUSE

adj.
Qui contient de la vase, qui a le caractère de la vase. *Un fond vaseux. Des terres vaseuses. Une côte vaseuse.*

VASISTAS

(L'S finale se prononce.)n. m.
Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle s'ouvre et se ferme à volonté.

VASO-MOTEUR, TRICE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui produit les mouvements des vaisseaux. *Nerfs vaso-moteurs,* Nerfs qui déterminent la contraction ou la dilatation des vaisseaux.

VASQUE

n. f.
Sorte de bassin rond et peu profond, qui reçoit l'eau d'une fontaine, d'un jet d'eau. *Une vasque de marbre, de bronze.*

VASSAL, ALE

n.
T. de Féodalité
. Celui, celle qui relevait d'un seigneur à cause d'un fief et qui lui devait foi et hommage. *Il était vassal de tel seigneur. Le suzerain et le vassal.*

Grands vassaux, vassaux de la couronne, Vassaux qui relevaient du roi de France.

Arrière-vassal, Vassal d'un vassal.

VASSALITÉ

n. f.

T. de Féodalité
. Condition, dépendance du vassal par rapport au seigneur.

VASSELAGE

n. m.
T. de Féodalité
. État, condition de vassal.

VASTE

adj. des deux genres
. Qui est d'une grande étendue. *Vaste campagne. Vastes déserts. Vaste mer.*

Il se dit figurément des Choses morales, des conceptions de l'esprit, etc. *C'est un homme d'une vaste ambition. Il a de vastes desseins, de vastes projets. Une vaste entreprise. C'est un homme d'une vaste érudition.*

C'est un esprit vaste, un vaste génie, C'est un esprit d'une étendue extraordinaire, qui embrasse plusieurs sortes de sciences, de connaissances, ou qui est capable de grandes affaires, de grandes entreprises.

VASTE s'emploie aussi comme nom masculin, en termes d'Anatomie. *Vaste interne, vaste externe,* Faisceaux musculaires qui concourent à former le triceps de la cuisse.

VATICAN

n. m.
Palais de Rome qui est la résidence officielle du pape et de la cour pontificale. On ne met ici ce nom que parce qu'il désigne quelquefois la Cour de Rome. *Les rapports avec le Vatican.*

Les foudres du Vatican, Les bulles d'excommunication, les interdits, etc., lancés par le pape.

VATICINER

v. intr.
Prophétiser avec emphase.

VAU-L'EAU (À)

Voyez AVAL.

VAUDEVILLE

n. m.
Chanson de circonstance. *Chanter un vaudeville.* Il est vieux en ce sens.

Il s'est dit d'une Pièce de théâtre où le dialogue est entremêlé de couplets faits sur des airs de vaudeville ou empruntés à des opéras- comiques. *Faire un vaudeville. Jouer un vaudeville. On a mis ce sujet en vaudeville.*

Il se dit, par extension, d'une Pièce destinée à amuser et qui est caractérisée par des procédés tels que la complication de l'intrigue et l'emploi du quiproquo.

VAUDEVILLISTE

n. m.
Celui qui écrit des vaudevilles pour le théâtre. *Vaudevilliste fécond, spirituel.*

VAUDOISE

n. f.
Voyez VANDOISE.

VAURIEN

n. m.
Fainéant, libertin, être dénué de toute valeur morale. *Un grand vaurien.* On dit familièrement au féminin *Vaurienne.*

Il se dit aussi familièrement dans un sens moins sévère. *Cet écolier est un petit vaurien. Un aimable vaurien.*

VAUTOUR

n. m.
Gros oiseau de proie, à tête et à col nus. *Les vautours suivent les armées.*

Peau de vautour, Fourrure faite de la peau du ventre du vautour, préparée et garnie de son duvet.

VAUTRAIT

n. m.
T. de Chasse
. Équipage de chasse pour le sanglier; il ne se disait qu'en parlant de l'Équipage du roi. *Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait.*

VAUTRER (SE)

v. pron.
S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier, le cochon se vautre dans la fange.*

Par extension, *Se vautrer sur un lit, sur l'herbe,* S'y étendre, s'y rouler.

Fig., *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés,* S'y abandonner entièrement.

VAVASSEUR

n. m.
T. de Féodalité
. Vassal d'un vassal, arrière-vassal.

VEAU

n. m.
Petit de la vache. *Veau gras. Un veau qui est encore sous sa mère. Acheter un veau. Veau mort-né.*

Veau de lait, Veau qui tète encore sa mère.

Veau de rivière, Veau qu'on engraisse d'une façon particulière, aux environs de Rouen.

Fig., *Tuer le veau gras,* Faire quelque réjouissance pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un, par allusion à la parabole de l'enfant prodigue.

VEAU se dit particulièrement d'un Veau qu'on a mis en quartiers à la boucherie et qu'on y débite. *Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jarret de veau. Ris de veau. Fraise de veau. Pied de veau. Tête de veau. Tendrons de veau. Côtelette de veau.*

Il se dit aussi de la Chair du veau. *Veau rôti. Manger du veau. Ce veau est bien tendre, Bouillon de veau. Rôti de veau. Blanquette de veau. Escalope de veau.*

VEAU se dit encore du Cuir de veau. *Des livres reliés en veau. Reliure de veau fauve, de veau marbré.*

Veau d'or, Idole élevée par les Israélites au pied du mont Sinaï et à laquelle ils rendaient un culte.

Fig., *Adorer le veau d'or,* Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit, leurs richesses; ou Ne songer qu'à amasser des richesses, avoir le culte de l'argent.

Veau marin, Espèce de phoque, qui a les pieds courts et palmés, et qui vit dans la mer.

VECTEUR

n. m.
T. de Mathématiques
. Portion de droite dirigée d'un point donné vers un autre.

Il s'emploie aussi comme adjectif. En termes de Géométrie, *Rayon vecteur,* Rayon partant d'un point déterminé et aboutissant à un point quelconque d'une courbe. *La somme des deux rayons vecteurs menés de chacun des foyers à un point d'une ellipse est égale à la longueur du grand axe.*

En termes d'Astronomie, *Rayon vecteur,* Rayon tiré du centre du soleil à une planète ou à une comète, et à l'extrémité duquel la planète ou la comète se trouve.

Il se dit aussi du Rayon tiré du centre d'une planète à un satellite, et à l'extrémité duquel le satellite se trouve.

VÉDA

n. m.
Livre sacré des Indiens. *Il y a quatre Védas. Les Védas sont les plus anciens monuments de la langue sanscrite.*

VEDETTE

n. f.
Sentinelle de cavalerie. *Poser des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit. Mettre en vedette. Être en vedette.*

Il se dit figurément de Ce qui est placé de façon à être vu, à attirer l'attention. *Il faut mettre ce mot en vedette dans le texte. Sa statue est bien en vedette dans la salle.*

En termes de Théâtre, *Avoir la vedette, occuper la vedette sur une affiche,* Avoir, occuper la place la plus apparente.

VEDETTE, se dit, par extension, de Celui, de celle dont le nom occupe sur l'affiche la place la plus apparente.

En termes de Marine, il se dit d'une Embarcation à moteur au service d'un bâtiment de guerre.

VÉDIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux Védas. *Langue védique. Hymnes védiques.*

VÉGÉTAL, ALE

adj.
Qui appartient, qui a rapport aux végétaux. *Le règne végétal. Physiologie végétale. Matières, substances végétales.*

Terre végétale, Celle qui est la plus propre à la végétation et qu'on nomme autrement *Terre franche.*

VÉGÉTAL

n. m.
Il se dit de Tout ce qui est arbre ou plante par opposition à Animal et à Minéral. *Traité des végétaux. Remède tiré des végétaux.*

VÉGÉTARIEN, IENNE

adj.
Qui pratique le végétarisme. *Il est végétarien.*

Il signifie aussi Qui concerne le végétarisme. *Régime végétarien.*

VÉGÉTARISME

n. m.
Régime alimentaire consistant dans l'usage exclusif des végétaux.

VÉGÉTATIF, IVE

adj.
Qui fait végéter. *Principe végétatif. Âme végétative.*

Il se dit aussi de Ce qui ne s'élève pas au-dessus de l'état de végétation. *Être végétatif. Les plantes n'ont qu'une vie végétative.* Fig., *Ce malade n'a plus qu'une vie végétative.*

VÉGÉTATION

n. f.
Action de végéter. *La végétation des plantes, Végétation faible, forte, abondante, rapide.*

Il se dit aussi, collectivement, des Arbres et des plantes. *La végétation est magnifique dans cette vallée.*

En termes de Médecine, il se dit de Certaines lésions inflammatoires de la peau ou des muqueuses. *Végétations adénoïdes* ou absolument *Végétations,* Hypertrophie du tissu de l'amygdale pharyngée. *Cet enfant a des végétations.*

VÉGÉTER

v. intr.
Respirer, se nourrir, croître, en parlant des Arbres et des plantes; accomplir les fonctions propres à la vie des végétaux. *Pour les plantes, végéter c'est vivre.*

Il signifie, au figuré, Vivre d'une manière quasi inerte, sans faire guère autre chose que respirer et se nourrir. *Il est très éprouvé par l'âge, il ne fait plus que végéter.*

Il signifie encore Vivre dans l'inaction, ou dans une situation gênée ou obscure. *Un petit emploi le fait végéter lui et sa famille. Toute sa vie s'est passée à végéter dans les emplois subalternes.*

VÉHÉMENCE

n. f.
Impétuosité, mouvement violent. *Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour, de ses désirs. Il a de la véhémence dans la voix, dans les gestes. Le vent souffle avec véhémence.*

Cet orateur a de la véhémence, Il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.

VÉHÉMENT, ENTE

adj.
Qui est impétueux, qui a de la véhémence. *Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs véhéments. Ton véhément. Colère véhémente. Orateur véhément. Discours véhément. Éloquence véhémente.*

VÉHÉMENTEMENT

adv.
Très fort, violemment. *Parler véhémentement. Il est véhémentement soupçonné de ce crime.*

VÉHICULE

n. m.
Toute sorte de voiture. *Les différentes catégories de véhicules.*

Il s'emploie aussi dans le langage didactique pour désigner Ce qui sert à transmettre. *L'air est le véhicule du son. Le moustique est le véhicule du paludisme.*

Il se dit aussi de Certaines substances servant à introduire dans l'organisme un médicament.

VÉHICULER

v. tr.
Voiturer.

Il signifie aussi Transporter.

VEHME

n. f.
Tribunal secret qui, dans l'Allemagne du Nord, jugeait sans témoins, souvent en l'absence des accusés. *La sainte vehme. La vehme avait son siège principal dans la Westphalie.*

VEILLE

n. f.
État du corps de l'homme ou de l'animal, dans lequel les sens sont en action, par opposition à Sommeil. *État de veille. Certains actes accomplis dans le sommeil ne peuvent pas se reproduire pendant la veille.*

Être entre la veille et le sommeil, N'être ni tout à fait éveillé ni tout à fait endormi.

VEILLE signifie aussi Action de veiller volontairement dans le temps habituellement consacré au sommeil. *Une veille prolongée bien avant dans la nuit. Les longues veilles continuelles l'ont abattu. Les veilles fréquentes altèrent la santé.*

La veille des armes, Ancienne cérémonie qui consistait, pour celui qui devait être armé chevalier, à passer la nuit à veiller dans une chapelle où étaient les armes dont il devait être revêtu le jour suivant. *Faire la veille des armes.* On dit plutôt aujourd'hui *Veillée des armes.*

VEILLE se dit particulièrement d'une Garde qui se fait pendant la nuit. *C'est votre tour de veille.*

VEILLES, au pluriel, se dit figurément de la Grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit ou aux grandes affaires, le plus souvent au détriment du sommeil. *Doctes, savantes veilles. Consacrer ses veilles à un ouvrage. C'est le fruit de ses veilles.*

VEILLE désigne aussi Une certaine partie de la nuit, dans la division qu'en faisaient les anciens. *Les Romains distribuaient la nuit en quatre veilles. La première, la seconde veille.*

Il désigne encore le Jour qui précède un jour déterminé. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Il écrivit cette lettre la veille de sa mort. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer.*

Il désigne, par extension, l'Époque immédiatement antérieure. *À la veille de la Révolution. Un républicain de la veille.*

Être à la veille de, Être sur le point de. *Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Il est à la veille de sa ruine.*

VEILLÉE

n. f.
Temps pendant lequel on veille.

Il se dit particulièrement des Assemblées que les gens de village ou les artisans font le soir pour travailler ensemble, en causant. *Aller tous les soirs à la veillée. Pendant la veillée. Les veillées sont longues en hiver. Les contes de la veillée.*

Veillée des armes. Voyez VEILLE.

VEILLER

v. intr.
S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade. Veiller pour achever un travail. Il ne faut pas veiller si tard.*

Il s'emploie aussi absolument et signifie Ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille. Je doute si le veille.*

Il signifie spécialement Être de garde la nuit. *C'est son tour de veiller. La moitié de la section veillera pendant la première partie de la nuit et l'autre moitié pendant la seconde.*

Il signifie, au figuré, Prendre garde, appliquer ses soins, son attention à quelque chose. *Veiller au salut, au bien, au repos de l'État. La Providence veille sur tous les hommes. Il faut veiller*

soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sur soi-même.

En termes de Marine, *Veiller au grain,* Prendre garde à un grain qui menace. Il se dit figurément dans le langage courant et signifie Être attentif au péril.

VEILLER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Garder pendant la nuit. *Veiller un malade. Il est plus mal, il faut que quelqu'un le veille.*

Veiller un mort, Passer la nuit auprès d'un mort et, particulièrement, passer la nuit en prières auprès d'un mort. *Des prêtres, des religieux veillent le mort.*

En termes de Fauconnerie, *Veiller un oiseau,* Empêcher un oiseau de dormir, afin de le dresser ensuite plus aisément.

VEILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui veille. Il se dit, particulièrement, des Ecclésiastiques, des Religieux, des religieuses qui veillent un mort.

Veilleur de nuit, Homme qui, dans certains pays, est chargé de crier les heures pendant la nuit.

Veilleuse de nuit, Celle qui, dans les hôpitaux, passe la nuit en surveillance.

VEILLEUR, en termes de Guerre, se dit de Celui qui est de garde, de surveillance, spécialement la nuit. *Il faut placer deux veilleurs au parapet de la tranchée. C'est le moment de relever les veilleurs.*

VEILLEUSE se dit d'une Petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher. *Allumez la veilleuse. Ma veilleuse s'est éteinte.*

Il se dit aussi de la Petite mèche enduite de cire, qui brûle dans une veilleuse et qui est maintenue sur l'huile par une petite rondelle de carton doublée de liège. *Acheter une boîte de veilleuses.*

Fig., *Mettre une lumière, un bec de gaz en veilleuse,* Baisser la lumière, l'atténuer.

Fig., *Cette usine est en veilleuse,* Le travail y est extrêmement réduit.

VEINÉ, ÉE

adj.
Qui a des veines, des marques sinueuses, il ne se dit guère que du Bois, du marbre et de quelques pierres. *Bois veiné. Marbre veiné de blanc et de noir.*

VEINE

n. f.
Vaisseau qui ramène le sang au coeur. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine porte. Il s'est rompu une veine.*

Ouvrir la veine, Saigner. *On lui a ouvert la veine.*

VEINE se dit, par extension, surtout au pluriel, de Tout vaisseau sanguin. *Le sang qui coule dans ses veines.*

S'ouvrir les veines, Faire couler son sang pour se donner la mort. *Sénèque se fit ouvrir les veines.*

Fig., *L'âge où le sang bouillonne dans les veines, où le sang est glacé dans les veines,* La jeunesse, la vieillesse.

Fig., *Le sang lui bout dans les veines* se dit d'un Jeune homme ardent, fougueux, dans la première vigueur de l'âge.

Par exagération, *Il n'a plus une goutte de sang dans les veines* se dit d'un Homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur. Il se dit aussi de Quelqu'un qui est extrêmement anémique.

Fig., *Cet homme n'a pas de sang dans les veines,* Il n'a aucun courage, aucun sentiment de fierté.

Tant que le sang, tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines, Aussi longtemps que je vivrai.

VEINE se dit encore des Marques longues et étroites qui vont en serpentant dans le bois, dans les pierres dures. *C'est un bois qui est rempli de veines. Le bois de noyer a de très belles veines. Le lapis a des veines d'or. Les veines du marbre.*

En termes de Géologie, il se dit d'un Filon d'un dépôt long et mince. *Veine d'or, d'argent Veine de soufre, de houille, de sel gemme. Veine de marbre, de sable, de glaise. Veine riche, abondante.*

Veine d'eau, Petite source qui court sous terre. *Il y avait autrefois une veine d'eau en ce endroit, mais elle est tarie.*

Fig. et fam., *Cet homme est tombé sur une bonne veine,* Il a fait une heureuse rencontre. *Il est en veine de bonheur. Il est dans une bonne veine. Il a su profiter de la veine.*

Fig., *Veine poétique* et absolument *Veine,* Génie poétique, talent pour la poésie. *Il a une veine noble et féconde. Sa veine est tarie.*

Il est en veine, Il est dans une disposition d'esprit favorable au travail de la poésie, de l'éloquence, de l'art.

VEINER

v. tr.
Imiter par des couleurs les veines du marbre ou du bois.

VEINEUX, EUSE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui est relatif aux veines. *Le sang veineux, les vaisseaux veineux,* par opposition au Sang artériel, aux vaisseaux artériels ou lymphatiques.

Il signifie également Où il y a abondance de veines. *Les blessures sont dangereuses dans les parties veineuses.*

Il signifie encore, en parlant du Bois, du marbre, etc., Qui porte des veines, des marques sinueuses. *Le bois de noyer, d'olivier est très veineux. La racine de l'olivier est plus veineuse que le tronc.*

VEINULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Petite veine.

VÉLAUT

T. de Chasse
. Cri dont on se sert pour annoncer qu'on voit le sanglier, le loup, le renard ou le lièvre, à la différence de *Taïaut,* Cri que l'on pousse lorsqu'on voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

VÊLER

v. intr.
Il se dit d'une Vache qui met bas. *Cette vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

VÉLIN

n. m.
Peau de veau préparée, qui est plus mince et plus unie que le parchemin. *Vélin blanc. Écrire sur du vélin. Peindre en miniature sur du vélin. Relier des livres en vélin. Reliure de vélin. Exemplaire sur vélin.*

Papier vélin, Papier imitant la blancheur et l'uni du vélin, et où il ne paraît aucune des marques appelées *Pontuseaux et Vergeures.*

VÉLITE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Soldat d'infanterie, légèrement armé. *Les vélites combattaient hors des rangs de la légion et par petits groupes.*

Il s'est dit aussi d'un Corps de chasseurs qui avait été créé en France par Napoléon.

VELLÉITÉ

(On prononce les deux L.)n. f.
Volonté faible et passagère, qui n'a point d'effet. *Vos résolutions ne sont que des velléités, que de simples velléités. Il eut un instant la velléité de me suivre.*

VÉLOCIPÈDE

n. m.
Appareil de locomotion dont on met les roues en mouvement avec les pieds.

VÉLOCITÉ

n. f.
Vitesse, rapidité. *Mener une affaire avec vélocité. La vélocité de sa course.* Il n'est guère employé que dans le style soutenu.

VÉLODROME

n. m.
Lieu disposé pour les courses de bicyclettes.

VELOURS

n. m.
Étoffe à poil court et serré. *Velours de soie, de laine, de coton. Velours uni. Velours frappé. Velours à fleurs, à ramages. Velours de Gênes, de Venise. Velours cramoisi. Robe de velours. Gilet de velours.*

Velours ras, Sorte de velours qui n'a pas de poil.

Velours d'Utrecht, Velours de laine, à longs poils et ordinairement façonné, dont on se sert pour recouvrir les sièges ou faire des tentures.

Fig. et fam., *Jouer sur le velours,* Jouer sur son gain. Il signifie, par extension, Suivre une ligne de conduite qui n'entraîne aucun risque et dont on ne peut recueillir que des avantages.

Fig., *Faire patte de velours* se dit d'un Chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la patte. Il se dit aussi figurément de Ceux qui cachent sous des dehors caressants le dessein qu'ils ont de nuire. On dit dans un sens analogue : *Main de fer gantée de velours.*

VELOUTÉ, ÉE

adj.
Il se dit des Étoffes dont le fond n'est point de velours et qui ont des fleurs, des ramages faits de velours. *Satin velouté. Passement velouté. Étoffe veloutée.*

Il se dit aussi de Certains papiers qui servent de tenture et dont les dessins, les ornements imitent le velours. *Un rouleau de papier velouté.*

Il signifie, par extension, Qui est doux au toucher comme du velours, ou Qui a l'apparence du velours; il se dit particulièrement de Certaines fleurs. *Les pensées, les oeillets d'Inde, les amarantes sont des fleurs veloutées. Peau veloutée. Teint velouté.*

Vin velouté, Bon vin qui est d'un beau rouge un peu foncé et qui n'a aucune âcreté.

En termes de Cuisine, *Potage velouté,* Sorte de potage onctueux.

VELOUTÉ, en termes de Joaillerie, se dit des Pierres qui sont d'une couleur riche, foncée. *Un saphir velouté.*

VELOUTÉ s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Douceur, caractère de ce qui est velouté. *Le velouté d'une étoffe, d'une pêche.*

VELU, UE

adj.
Qui est couvert de poils; il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Mains velues. Jambes velues. Il est velu comme un ours.*

Il se dit, en termes de Botanique, des Parties qui sont couvertes de poils longs, mous et rapprochés. *Feuilles velues. Tige velue.*

VELUM

(On prononce *Vélome.*)n. m.
Mot emprunté du latin. Grande pièce d'étoffe servant de rideau contre la lumière, ou de couverture à un grand espace sans toiture.

VENAISON

n. f.
Chair de grand gibier, comme cerf, daim, chevreuil, sanglier, etc. *Je lui ai envoyé de la venaison. Un pâté de venaison. Cette viande a un goût de venaison.*

Les cerfs, les sangliers sont en venaison, Ils sont en graisse.

VÉNAL, ALE

adj.
Qui se vend, qui peut se vendre; il ne se dit au propre que des Charges et des emplois qui s'achètent à prix d'argent. *Offices vénaux. Charge vénale. Dans ce pays où les plus grandes dignités de l'État étaient vénales.*

Valeur vénale, Valeur actuelle d'une chose dans le commerce, son prix marchand.

VÉNAL se dit figurément de Celui qui vend sa conscience, qui ne fait rien que par un intérêt illicite, que pour de l'argent. *Son égoïsme l'a rendu vénal. C'est un homme vénal. Un orateur vénal. C'est une âme vénale.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui se vend pour un intérêt illicite. *Une éloquence vénale.*

C'est une plume vénale, C'est un auteur qui écrit pour de l'argent, ou pour quelque autre intérêt, suivant la passion de ceux qui le paient.

VÉNALEMENT

adv.
D'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa charge.*

VÉNALITÉ

n. f.
Qualité de ce qui est vénal. *La vénalité des offices, des charges. Cet administrateur est d'une vénalité honteuse.*

VENANT, ANTE

adj.
Qui vient. *Les derniers venants.*

Il s'emploie surtout comme nom masculin dans la locution : *Allant et venant. Les rues sont pleines d'allants et venants. Cette maison est ouverte aux allants et venants.*

À tout venant, Au premier venu. *Répondre à tout venant. Offrir ses services à tout venant.*

Prov., *À tout venant beau jeu* se dit pour exprimer qu'un homme est prêt à tenir tête à tous ceux qui se présenteront.

Tout-venant. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

VENDABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être vendu. *Une terre substituée n'est pas vendable. Cette étoile est piquée des vers, elle n'est pas vendable.*

VENDANGE

n. f.
Récolte de raisins pour faire du vin. *Pleine vendange. Faire la vendange. Aller en vendange. Il est occupé à ses vendanges. La vendange n'a pas rendu cette année. Les vendanges ont été belles en Bourgogne.*

Prov., *Adieu paniers, vendanges sont faites* se dit lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé malheur aux vignes. Il se dit figurément de Toutes les affaires manquées sans ressource, et quelquefois de Celles qui sont entièrement terminées.

VENDANGE se dit, par extension, des Raisins récoltés pour faire le vin. *Porter la vendange au pressoir.*

VENDANGES, au pluriel, se dit du Temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous paierai après les vendanges.*

VENDANGER

v. tr.
Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vendanger un clos de vigne.* Absolument, *On vendange déjà partout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut aller vendanger.*

VENDANGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui cueille les raisins, qui aide à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de vendangeurs, de beaucoup de vendangeuses. Il donne tant à ses vendangeurs. Le repas des vendangeurs.*

VENDÉMIAIRE

n. m.
Premier mois du calendrier républicain, commençant vers le 22 septembre.

VENDETTA

(EN se prononce IN et on fait sentir les deux T.)n. f.
Mot emprunté de l'italien. Haine, hostilité qui existe en Corse entre deux familles, et qui cause souvent des meurtres.

VENDEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui vend, qui a vendu. *Le vendeur et l'acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le vendeur et l'acheteur.* En termes de Procédure, le féminin est *Venderesse. La venderesse est garante...*

Il se dit aussi de Celui, celle dont la profession est de vendre. *Vendeur d'eau-de-vie. Vendeuse de fruits. Vendeuse d'herbes. Elle est vendeuse dans un grand magasin.*

Vendeur d'orviétan, Celui qui, dans les places publiques, débite quelque drogue médicinale. Il se dit aussi d'un Médecin qui se vante d'avoir des remèdes pour toutes sortes de maux. On le dit encore, par extension, d'un Hâbleur, d'un trompeur.

VENDRE

(*Je vends, tu vends, il vend; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendais. Je vendis. Je vendrai. Vends, vendons. Que je vende. Que je vendisse. Vendant. Vendu.*)v. tr.
Aliéner une chose, transporter, céder à quelqu'un la propriété d'une chose pour un certain prix. *Il m'a vendu ce cheval. Je lui ai vendu pour mille francs de marchandises. Vendre une maison, une charge. Propriété à vendre. Vendre un domaine franc et quitte. Vendre à faculté de rachat, à faculté de réméré. Vendre à réméré. Vendre avec garantie, sans garantie. Vendre à l'encan, aux enchères. Vendre au plus offrant et dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable. Vendre en conscience.*

Fig., *Vendre bien cher sa vie, vendre chèrement sa vie,* Défendre bien sa vie et faire périr beaucoup d'ennemis avant de succomber. on dit populairement, dans le même sens : *Vendre bien cher sa peau.*

Fig., *Vendre son suffrage, sa protection, etc.,* Se faire payer pour donner son suffrage, pour accorder sa protection, etc.

Fig., *Cette femme se vend,* Elle se livre par intérêt. *Cet homme se vend,* Il reçoit de l'argent pour faire une action malhonnête.

Fig., *Se vendre à un parti, à une cabale,* Se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéressées.

Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder, Il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

VENDRE se dit particulièrement de Ceux qui font métier de vendre certaines marchandises, qui font commerce de vendre. *Il vend toutes sortes d'étoffes, de livres. Il vend des comestibles, des légumes et des fruits. Je n'ai rien vendu de la journée. Vendre à prix fixe, au comptant, à crédit. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à prix coûtant* ou *au prix coûtant, à perte. Vendre en gros, en détail. Vendre à la livre, au mètre, au cent, au poids.*

Cette marchandise, cette denrée se vend bien, On en a un facile débit. On dit dans le sens contraire : *Cette marchandise, cette denrée ne se vend pas.*

Fig., *Vendre au poids de l'or,* Vendre très cher. *Ce n'est pas vendre, c'est donner* se dit en parlant des Choses qu'on vend à vil prix.

Prov. et fig., *Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer,* Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir ce que l'on promet; ou Il ne suffit pas de former un projet, il faut encore avoir les moyens de l'exécuter.

VENDRE signifie aussi Trahir, révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Vendre sa patrie, son roi. Il vendrait son meilleur ami, sort père à beaux deniers comptants. C'est lui qui nous a vendus.*

Le participe passé VENDU s'emploie adjectivement. *C'est un homme vendu* se dit d'un Homme livré à quelqu'un ou à un parti par intérêt. *Cet homme est vendu au pouvoir.*

VENDREDI

n. m.
Le sixième jour de la semaine. *Il partira vendredi.*

Vendredi Saint, Le vendredi de la Semaine Sainte, consacré à célébrer la mémoire de la passion et de la mort de Notre-Seigneur.

Prov. et fig., *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera,* Bien souvent la tristesse succède à la joie en très peu de temps.

VÉNÉFICE

n. m.
Empoisonnement criminel dans lequel on prétend qu'il y a eu du sortilège. *Accuser de vénéfice. Être coupable de vénéfice.* Il n'était guère usité que dans les anciennes procédures criminelles.

VENELLE

n. f.
Petite rue dans la campagne, entre des murs, des haies.

VÉNÉNEUX, EUSE

adj.
Qui a du venin, qui empoisonne; il se dit des Végétaux, tandis que Venimeux se dit des Animaux. *Plante vénéneuse. Fruit vénéneux. Le suc de la ciguë est vénéneux.*

Il se dit, par extension, des Matières inorganiques. *Le cuivre forme des sels vénéneux. Toutes les préparations à base de plomb sont vénéneuses.*

VÉNÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui est digne de vénération, de respect. *Vieillard vénérable. Une assemblée vénérable. C'est un homme vénérable par son âge et par son mérite. Avoir l'air vénérable. Une barbe vénérable.*

Lieu, monument vénérable, Qui est consacré par la religion, ou qui réveille de grands souvenirs.

VÉNÉRABLE est aussi un Titre d'honneur qu'on donne aux prêtres et aux docteurs en théologie, dans les actes publics. *Fut présent discrète et vénérable personne N., prêtre, docteur en théologie, etc.*

Il se dit encore des Personnages dont la vertu et la piété notoires ont été reconnues au début d'un procès de béatification.

VÉNÉRABLE s'emploie aussi comme nom masculin et il est le Titre que l'on donne, parmi les francs-maçons, au président d'une de leurs loges.

VÉNÉRATION

n. f.
Respect qu'on a pour les saints et les choses saintes; honneur qu'on leur rend. *Grande vénération. Profonde vénération. On ne saurait avoir trop de vénération pour les choses saintes. Exposer des reliques à la vénération des fidèles.*

Il se dit, par extension, de l'Estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes. *C'est un homme qui mérite la vénération. J'ai beaucoup de vénération pour sa vertu. Ma vénération pour mon père, pour vous. Sa mémoire est en vénération.*

VÉNÉRER

v. tr.
Porter honneur, révérer. Il se dit proprement en parlant des Saints et des choses saintes. *Vénérer les saints. Vénérer les reliques.*

Il se dit, par extension, en parlant des Personnes pour qui l'on a une estime respectueuse. *Je vous vénère comme mon bienfaiteur, comme mon second père.*

VÉNERIE

n. f.
Art de chasser au chien courant toutes sortes de bêtes, principalement les bêtes fauves. *Traité de vénerie. Terme de vénerie.*

Il se dit aussi de Tout ce qui concerne l'art de la Vénerie et se disait, particulièrement, du Corps des officiers qui étaient attachés à ce service chez le roi. *La vénerie est logée en tel endroit. Les chiens de la vénerie. L'équipage de la vénerie. Officier de la vénerie. La vénerie eut ordre de suivre le roi dans ce voyage.*

Il se dit encore des Divers services attachés aux équipages de chasse au chien courant.

VÉNÉRIEN, IENNE

adj.
Qui a rapport au commerce charnel entre les hommes et les femmes. *Acte vénérien. Plaisir vénérien.*

Il se dit aussi des Diverses maladies contagieuses qui ont pour origine le commerce charnel. *Maladie vénérienne.*

Il se dit substantivement des Personnes atteintes de maladie vénérienne. *L'hôpital des vénériens.*

VENETTE

n. f.
Peur, inquiétude, alarme. *Avoir la venette, donner la venette,* Avoir peur, inspirer de la peur. Il est populaire.

VENEUR

n. m.
Celui qui est chargé de faire chasser les chiens courants. *Il a un très bon veneur.*

Grand veneur, Celui qui commandait à toute la vénerie d'un prince.

VENGEANCE

n. f.
Peine causée à un offenseur pour la satisfaction personnelle de l'offensé. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine et entière. Vengeance particulière. Vengeance céleste, divine. Il ne respire que vengeance. J'en aurai vengeance. Exercer une cruelle vengeance sur quelqu'un. Différer sa vengeance. Pour toute vengeance, je l'abandonne à ses remords. Goûter le plaisir de la vengeance. Servir son ennemi quand on pourrait lui nuire, c'est une noble vengeance. La plus noble vengeance, c'est le pardon. C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin. Le sang des innocents demande vengeance, crie vengeance. Ils crièrent tous : Vengeance! Il en faut laisser la vengeance à Dieu.*

Tirer vengeance, Se venger.

VENGEANCE désigne aussi le Désir de se venger. *Il a toujours la vengeance dans le coeur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Esprit de vengeance.*

VENGER

v. tr.
Obtenir vengeance de quelque injure, de quelque outrage, de quelque acte coupable; il se dit en parlant des Choses dont on veut tirer satisfaction. *Venger une injure. Venger une offense reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un outrage. Venger la mort de son père.*

Il se dit aussi en parlant des Personnes qu'on considère comme offensées. *Venger quelqu'un d'un affront. Venger son ami. Se venger avec éclat. Se venger de ses ennemis. Se venger sur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a joué un mauvais tour, je m'en vengerai. Elle s'est bien vengée.*

Il se dit encore en parlant des Choses que l'on regarde comme atteintes par une offense. *Venger son honneur. Venger la mémoire de quelqu'un. Venger sa patrie.*

VENGEUR, GERESSE

adj.
Qui venge, qui punit. *Le Dieu vengeur. Les remords vengeurs. La foudre vengeresse.* Le féminin ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

VENGEUR s'emploie aussi comme nom masculin. *Le vengeur des innocents, des opprimés. Cet outrage, ce crime ne trouvera-t-il pas de vengeur?*

VENIAT

(On prononce *Véniate.*)n. m.
T. de Juridiction ecclésiastique
, emprunté du latin. Ordre donné par le juge supérieur à un juge inférieur de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite. *Il a reçu un veniat.*

VÉNIEL, ELLE

adj.
T. de Théologie
. Qui peut être pardonné; il se dit des Péchés légers, qui ne font point perdre la grâce, par opposition aux Péchés mortels. *Commettre, faire un péché véniel. Faute vénielle.*

Fam., *Ce ne sont que des fautes vénielles, que des péchés véniels* se dit des Légers manquements dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienséances.

VÉNIELLEMENT

adv.
T. de Théologie
. D'une manière vénielle. *Pécher véniellement*, Faire une faute légère, par opposition à *Pécher mortellement.*

VENIMEUX, EUSE

adj.
Qui a du venin; il ne se dit proprement que des Animaux. *Le scorpion est venimeux. La vipère est venimeuse. La morsure de cet animal est venimeuse. Sa piqûre est venimeuse.*

Fig., *C'est une langue venimeuse* se dit d'une Personne médisante et maligne.

VENIN

n. m.
Poison produit, chez certains animaux, par sécrétion, et qui, introduit dans le sang d'un autre animal ou d'un homme par une morsure ou une piqûre, amène de graves désordres et même la mort. *Venin dangereux, mortel. Venin prompt, subtil. Le venin de la vipère, du scorpion, du serpent. Cet animal a jeté son venin.*

Prov. et fig., *Morte la bête, mort le venin,* On n'a plus rien à craindre d'un ennemi mort.

VENIN signifie, au figuré, Malignité, rancune, haine cachée. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a trop de venin dans ce qu'il dit. C'est une langue dangereuse, qui répand son venin partout. Le venin de la calomnie.*

Il a jeté tout son venin, Dans l'emportement de sa colère, il a dit tout ce qu'il avait sur le coeur contre un tel.

C'est un homme sans venin, qui n'a point de venin, Il n'a pas de malignité, pas de rancune.

VENIN se dit aussi figurément, en langage de dévotion, d'une Doctrine dangereuse. *Il y a du venin dans cette proposition. Le venin de l'hérésie.*

VENIR

(*Je viens, tu viens, il vient; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venais. Je vins. Je viendrai. Je viendrais. Viens, venons. Que je vienne. Que je vinsse. Venant. Venu.*) v. intr.
Se transporter d'un lieu à un autre dans lequel est, était ou sera celui qui parle, ou à qui l'on parle, ou dans lequel on suppose celui qui parle. *Il est venu ici. Il est venu à pied, à cheval, en voiture. Il viendra demain. Il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre. Il est vertu au- devant de moi. Venez que je vous parle. Il viendra ce soir pour vous parler. Quand viendrez- vous nous voir? Je le rencontrai qui venait de Versailles. Je serai ce soir à tel endroit, venez m'y rejoindre.* Absolument, *Il est venu.* Impersonnellement, *Il venait dans cette maison toutes sortes de gens.*

Ne faire qu'aller et venir, Être toujours en mouvement. Il signifie aussi Revenir promptement. *Je serai ici dans un instant, je ne fais qu'aller et venir.*

Mouvement de va-et-vient. Voyez VA-ET- VIENT.

Fig. et fam., *Il semble qu'il vienne de l'autre monde* se dit en parlant d'un Homme qui paraît ignorer ce qui se passe publiquement, les choses que tout le monde sait. On dit dans le même sens : *D'où venez-vous? De quel pays venez-vous?*

Fig., *Je le verrai venir, il faut le voir venir,* Je verrai, il faut voir ce qu'il fera, quel est son dessein. *Je vous vois venir,* Je devine ce que vous pensez, ce que vous allez faire ou dire.

Fig., *Laisser venir, voir venir,* Attendre, ne pas se presser. *Laissons-le venir, nous verrons quel parti nous devons prendre. Dans cette affaire, nous n'avons qu'à voir venir.*

Faire venir quelqu'un, Le mander, lui donner ordre ou avis pour qu'il vienne. *Faites venir votre domestique. Il a fait venir le médecin.*

VENIR se dit aussi du Mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle. *Il est venu de Rome à Lyon.*

Il se dit encore du Mouvement qui se fait d'un lieu éloigné au lieu où est celui qu'on fait parler. *César ordonna à Labiénus de venir le joindre. César fit venir des Gaules telle légion.*

Il se dit en outre du Mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné, mais seulement lorsque celui qui parle invite un autre à l'accompagner. *Je m'en vais à Rome, voulez- vous venir avec moi? Nous allons nous promener, venez avec nous.*

Il signifie également Arriver au lieu où est celui qui parle. *Quel jour vient le courrier? À quelle heure viennent les lettres? Quand viendra- t-il? Il viendra ce matin. Vous venez fort à propos.*

Il se construit avec le pronom personnel et la particule. *En* dans ces divers sens : *Il s'en vint nous voir. Nous nous en vînmes ensemble. À quelle heure s'en viendra-t-il?*

VENIR se dit aussi des Choses inanimées; dans ce sens, on l'emploie souvent comme verbe impersonnel. *Ces eaux viennent des montagnes. Le vent vient du nord. Il vient du vent de ce côté-là. Ouvrez la fenêtre, il viendra de l'air. Il venait des bouffées de chaleur.*

Fig. et fam., *Cela fait venir l'eau à la bouche* se dit d'une Chose agréable au goût et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler. On le dit aussi, figurément, de Tout ce qui peut exciter les désirs. *Ce que vous avez raconté des avantages de cette entreprise lui a fait venir l'eau à la bouche.*

Faire venir quelque chose, Donner ordre ou commission pour qu'une chose soit envoyée d'un lieu quelconque au lieu où l'on est. *Faire venir des truffes du Périgord. Faire venir des provisions de la campagne.*

Fig. et fam., *Faire venir l'eau au moulin,* Procurer du profit par son industrie ou à soi ou aux siens.

VENIR signifie encore Monter, atteindre. *Les eaux viennent jusqu'au premier étage. Votre fils me vient à l'épaule.*

Il signifie, en outre, Provenir, être reçu de. *Beaucoup de métaux précieux viennent de l'Asie. J'accepte volontiers ce qui vient de vous. Cela vient de bonne main. Cela vient d'une personne que j'estime fort. Les arts nous sont venus de ce pays. Celle maladie est venue de l'Orient.* Impersonnellement, *Il vient beaucoup de blé, de vin de cette région.*

Il se dit aussi des Liquides qu'on tire de ce qui les contenait et signifie Sortir. *Cette huile ne vient que goutte à goutte. On voulut le saigner, mais le sang ne vint pas.*

Il se dit encore des Choses qui arrivent inopinément, fortuitement; dans ce sens, on l'emploie souvent comme verbe impersonnel. *Tout lui vient à souhait. Cela lui vient bien à point. Un*

malheur ne vient jamais seul. Il lui vint une grosse fièvre. Il vint une bourrasque, une tempête. S'il vient quelque changement.

Elliptiquement, *Vienne une maladie, un revers, etc.,* Qu'il arrive une maladie, un revers, etc. *Des flatteurs l'entourent; vienne une disgrâce, il sera seul.*

Venir à la traverse, Traverser, troubler un projet, une affaire.

Cela vint à ma connaissance, cette nouvelle est venue jusqu'à moi, le bruit en est venu jusqu'ici, J'ai appris cela, J'ai su cette nouvelle, le bruit en est parvenu jusqu'ici.

Prov., *Tout vient à point à qui peut attendre, à qui sait attendre,* Avec le temps et la patience on vient à bout de tout.

Prov., *La fortune vient en dormant,* Les biens de la fortune arrivent quand on s'y attend le moins,

VENIR se dit particulièrement de Ce que l'esprit conçoit, imagine, ou se rappelle. *Les idées lui venaient en foule. Il me vient une idée, un souvenir. Il me vint en tête un soupçon. Il me vient un scrupule, un doute. Ce goût lui est venu naturellement. Il me vint à l'esprit de lui faire cette proposition. Il me vint en pensée, il me vint en tête, il me vint à l'esprit que...*

Il signifie aussi Arriver par succession, échoir. *Les biens qui viennent du côté du père, de la mère.*

Il signifie, en outre, Succéder, arriver suivant l'ordre des choses. *Le printemps vient après l'hiver. Ceux qui viendront après nous verront cela. Il viendra un temps. Un jour viendra. Il faut prendre le temps comme il vient. Quand le moment en sera venu.*

L'année, le mois, la semaine qui vient, L'année prochaine, le mois prochain, la semaine prochaine.

Vienne l'été, vienne l'automne, etc., Quand l'été arrivera, quand l'automne arrivera, etc. Populairement, *Elle aura quinze ans viennent les prunes,* L'été prochain.

VENIR signifie encore Être issu, être sorti. *Il vient de cette maison par les femmes. C'est un homme qui vient de bon lieu.*

Ce mot vient de tel autre, Il en est dérivé. On dit de même : *Ce mot, cette expression vient du grec, vient de l'espagnol.*

VENIR signifie aussi Naître, pousser, être produit. *Les oliviers ne viennent pas dans cette région. Il ne vient point de blé dans ce pays. On ne saurait faire venir cet arbre dans nos forêts. Les melons, les orangers, la canne à sucre viennent là en pleine terre. Cette plante vient de bouture. Les dents commencent à venir à cet enfant.* Fig., *La raison lui viendra avec l'âge.* Impersonnellement, *Il lui vient des boutons à la figure.*

Cet enfant est venu à terme, Il est né à l'époque normale de la naissance. *Il est venu avant terme,* Il est né avant le terme ordinaire de la gestation.

Venir bien, Profiter, croître comme il faut, réussir. Dans le sens contraire, *Venir mal. Cet arbre vient bien, vient mal.* On dit aussi : *Il a de la peine à venir.*

En termes d'Imprimerie, *Cette feuille, cette estampe est bien venue, est mal venue,* Son tirage est bon, est mauvais.

VENIR signifie aussi Procéder, émaner. *De là vient qu'il y a si peu de bonne foi dans le monde. Son mal vient de loin. D'où vient cet usage, cette façon de parler? D'où vient cette animosité? On a dit que les grandes pensées viennent du coeur. Tous ces malheurs viennent de ce que...*

Il signifie encore Arriver à un point donné, à un résultat. *Les choses vinrent à un point que... à un tel point que... si avant que....* Elles furent portées à un tel excès, si loin que... *il vint à un tel point d'insolence que...,* Il fut, il devint si insolent que...

Par menace, *Qu'il y vienne,* Qu'il s'en avise, qu'il ait cette hardiesse.

Venir au fait, à la question, à la discussion d'une affaire, à la conclusion, Parler de la chose dont il s'agit, agiter la question, discuter une affaire, conclure.

Venir à composition, Composer.

Venir à maturité, Mûrir.

Venir à rien, Diminuer beaucoup, se réduire presque à rien. *À force de bouillir, cette sauce est venue à rien. À force de maigrir, cet homme vient à rien. Tous ses grands projets viendront à rien.*

Venir à bout de ses desseins, de ses entreprises, Y réussir. *Venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose,* Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Venir à bout de ses ennemis,* En triompher.

Venir à son but, à ses fins, Arriver à son but, à ses fins, réussir.

En venir aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, Pousser l'aigreur de la conversation, porter la dispute jusqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups.

En venir aux mains, Commencer à se battre. *Les deux adversaires étaient prêts à en venir aux mains.*

En venir aux extrémités, à la violence, à la force, Employer la violence, la force. *Il fallut en venir à un procès,* Il fallut plaider.

Il faut en venir là se dit de la Mort et de tout ce qu'on regarde comme nécessaire, comme inévitable. On le dit aussi de Ce qu'on regarde comme plus expédient. *Après avoir bien réfléchi, bien discuté, vous verrez qu'il faut en venir là.*

C'est là que je voulais en venir, c'est où je voulais en venir, C'est à ce but que tendaient mes actions, mes discours. On dit de même : *Où veut-il en venir?*

Ils en vinrent au point de faire telle chose, Ils furent réduits à faire telle chose; ou bien Ils se portèrent à de telles extrémités qu'ils firent telle chose.

Venir à une succession, Hériter. *Venir à une succession par tête, par souche, par représentation.*

Venir au monde, Naître.

VENIR s'emploie suivi de *à* et d'un infinitif pour marquer ce qu'une action a d'inattendu, de fortuit, ou pour exprimer le dernier terme d'une gradation, etc. *S'il venait à mourir,* S'il arrivait qu'il mourût. *Si le secret venait à être découvert,* Si, par hasard, le secret était découvert. *Je vins tout à coup à me le rappeler,* Tout à coup je me le rappelai. *Nous vînmes à parler de telle chose,* Nous parlâmes de telle chose, la conversation tomba sur tel sujet. *Il vint jusqu'à me déclarer...,* Il poussa l'entêtement, l'audace, etc., jusqu'à me déclarer... On dit de même : *Il en vint jusqu'à le menacer, jusqu'à l'insulter, etc.*

Suivi de *de* et d'un infinitif, il signifie Avoir fait depuis très peu de temps la chose exprimée par cet infinitif. *Je viens de lui parler. Vous veniez de sortir quand il est arrivé. Il vient de mourir.* Impersonnellement, *Il vient de pleuvoir.*

À VENIR, Locution qui tient lieu d'adjectif et dont on se sert pour dire Qui doit venir qui doit arriver. *Le temps à venir. Les siècles à venir.*

Le participe passé VENU s'emploie comme adjectif. *Soyez le bien venu, soyez la bien venue,* Formule de bienveillance ou de civilité dont on se sert à l'égard d'une personne qui arrive. On écrit aussi *Bienvenu* en un seul mot. Voyez BIENVENU.

Être bien venu partout, Être bien reçu partout.

Être mal venu à, N'avoir pas le droit de, n'avoir pas raison de. *Il est mal venu à lui reprocher cette action quand c'est lui-même qui la lui a conseillée.*

Être nouveau venu, Être nouvellement arrivé.

VENU s'emploie aussi substantivement. *Un nouveau venu,* Un homme qui vient d'arriver ou d'être admis dans une société. *Une nouvelle venue. Les nouveaux venus.*

Le premier venu, Celui qui arrive le premier. *La première venue. Les premiers venus.*

Fig., *Confier son secret au premier venu,* Le confier sans discernement au premier que l'on rencontre.

Fig., *Ce n'est pas le premier venu,* C'est un homme qui n'est pas sans valeur.

Le dernier venu, Celui qui arrive le dernier; le dernier admis. *La dernière venue. Les derniers venus.*

VENT

n. m.
Mouvement plus ou moins rapide de l'air, suivant une direction déterminée. *Le vent du nord, le vent d'est, le vent d'ouest. Vents périodiques, journaliers. Vents irréguliers, variables. Vent impétueux, modéré, faible. Vent froid, piquant, frais, doux, chaud, humide, pluvieux. Il fait grand vent. Le vent souffle du nord, de l'est. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est tombé. Être exposé au vent, à tous les vents, à tout vent. Être à l'abri du vent. La force, la vitesse, la violence, l'impétuosité du vent. Il vient bien du vent par cette porte, par cette fenêtre. Cet arbre a été abattu d'un coup de vent.*

Vent coulis, Léger courant d'air.

En termes de Jardinage, *Arbres en plein vent, de plein vent,* Arbres fruitiers de haute tige, qui ne sont point plantés en espalier et qui sont exposés au vent de tous côtés. On dit en un sens analogue, dans le langage ordinaire : *Une boutique, un étalage en plein vent.*

Par exagération, *Il va comme le vent, il va plus vite que le vent* se dit d'un Homme, d'un cheval etc., qui est très rapide à la course.

Voler au vent, Être soutenu dans l'air par le vent. *Une feuille, un papier qui vole au vent.*

Ce vaisseau flotte au gré du vent, à la merci du vent, Il n'est point gouverné. *Ses cheveux flottent au gré du vent,* Ils flottent en l'air, agités par le souffle du vent.

Fig., *Jeter aux vents,* Disperser. *Ses cendres furent jetées aux vents.*

Fig., *Autant en emporte le vent* se dit en parlant de Promesses auxquelles on n'ajoute point de foi, ou de Menaces dont on ne craint point les effets.

Fig. et fam., *C'est une girouette qui tourne à tout vent, au moindre vent; il tourne à tout vent, à tous les vents* se dit d'un Homme dont l'esprit est léger, inconstant.

Fig. et fam., *Regarder de quel côté vient le vent,* Observer le cours des affaires et les diverses conjonctures pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. On dit encore en ce sens : *Prendre le vent.*

Fam. et par plaisanterie, *Mettre flamberge au vent,* Tirer l'épée.

Moulin à vent, Moulin que le vent fait mouvoir.

Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent. Il signifie aussi, figurément, Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement, ou Une cause légère, un petit incident fait cesser quelquefois de grands troubles, de grandes querelles.

Prov. et fig., *À brebis tondue Dieu mesure le vent,* La Providence proportionne nos épreuves à nos forces.

En termes de Marine, *Aire du vent,* Direction suivant laquelle souffle le vent.

Rose des vents, Figure portée sur le cadran du compas et où sont marquées trente-deux divisions destinées à indiquer l'aire du vent.

Vent de terre ou *Brise de terre,* Vent qui vient de la terre et qui souffle la nuit. *Vent de mer* ou *Brise de mer,* Vent qui vient de la mer et qui souffle pendant le jour.

Avoir vent arrière, avoir bon vent, Avoir un vent qui porte directement le navire vers le point où l'on veut aller. *Avoir vent debout, vent contraire,* Avoir un vent directement opposé à la route que l'on veut faire. *Être vent devant* se dit d'un Navire qui reçoit le vent sur ses voiles, en le prenant de devant.

Avoir le vent en poupe ne se dit plus guère au propre en termes de Marine, mais il se dit figurément pour signifier Être secondé, favorisé par les circonstances.

Fig., *Un bon vent, un mauvais vent,* Des circonstances heureuses, malheureuses. *Quel bon vent vous amène?* Dans le style soutenu, *Le vent de l'adversité,* La mauvaise fortune. On dit de même : *Le vent de la faveur,* L'avantage du crédit, de la faveur. On dit aussi : *Le vent tourne,* Le cours des choses change, devient favorable, ou cesse de l'être.

En termes de Marine, *Pincer le vent, serrer le vent, rallier le vent* ou *au vent, tenir le vent, aller au plus près du vent* ou, elliptiquement.. aller au plus près, Disposer ses voiles de telle sorte que le navire aille le plus près qu'il est possible de la ligne sur laquelle le vent souffle, en remontant vers le côté d'où il souffle.

Avoir le vent sur un navire, être au vent d'un navire, avoir le dessus du vent, gagner le vent, le dessus du vent à un navire, Se trouver ou se mettre entre le lieu d'où le vent souffle et le navire dont il s'agit. *Être sous le vent,* Être séparé par un autre navire du lieu d'où souffle le vent. Ces expressions s'emploient aussi en parlant d'une Île. On dit de même : *Cette île était au vent à nous,* Elle était entre nous et l'endroit d'où soufflait le vent; *Cette île nous restait sous le vent,* Nous étions entre cette île et l'endroit d'où le vent soufflait.

Fig. et fam., *Avoir le dessus du vent,* Avoir l'avantage sur quelqu'un.

En termes de Marine, *Vent fait,* Vent qui ne varie plus et qui paraît devoir durer.

Vents alizés. Voyez ALIZÉ.

Vents étésiens. Voyez ÉTÉSIEN.

Vent frais, Vent médiocrement fort et bon pour faire route. *Vent forcé,* Vent violent et plus fort qu'il ne faut.

Saute de vent, Changement subit dans la direction du vent.

Avoir vent et marée se dit d'un Bâtiment qui se trouve avoir en même temps le vent et la marée favorables pour la route qu'il fait. Dans le sens contraire, *Aller contre vent et marée* se dit lorsque la marée et le vent se trouvent contraires à la route qu'un bâtiment veut tenir.

Fig. et fam., *S'obstiner, persévérer contre vent et marée,* Poursuivre ce qu'on a commencé, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

En termes de Marine, *Aller selon le vent,* Régler sa navigation sur le vent. *Aller tout d'un vent, d'un même vent,* Faire sa route avec un seul vent, ce qui a lieu lorsque le trajet est direct et qu'on n'a besoin que d'un seul vent pour le faire.

Fig. et fam., *Aller selon le vent,* S'accommoder au temps.

En termes de Chasse, *Chasser au vent, aller dans le vent,* Aller contre le vent.

Porter au vent, porter le nez au vent se dit des Animaux, surtout des chevaux, lorsqu'ils portent la tête haute.

Avoir le nez au vent se dit d'un Chien qui quête, qui flaire les odeurs qu'apporte le vent. Il se dit aussi figurément des Personnes et signifie Être en quête, chercher une affaire, une occasion.

Fig. et fam., *Cet homme va le nez au vent,* Il tient la tête haute, il marche droit devant soi, sans faire attention.

VENT se dit aussi de l'Air agité par un moyen quelconque. *Faire du vent avec un soufflet, avec un éventail.*

Le vent d'un boulet de canon, L'air agité par le passage d'un boulet de canon. *Le vent du boulet le jeta par terre.*

Instruments à vent, Instruments de musique dont le son est formé par l'air qu'on y introduit, par opposition aux Instruments à cordes où le son est formé par les vibrations des cordes. *La trompette, le hautbois, la flûte, la clarinette sont des instruments à vent.*

Fusil à vent, Fusil où le projectile est chassé par l'air qui y a été comprimé.

VENT se dit encore des Gaz retenus dans le corps de l'homme ou des animaux. *Avoir des vents. Cela cause des vents, donne des vents Lâcher un vent.*

En termes de Chasse, il désigne l'Odeur qu'une bête laisse dans les lieux où elle a été, où elle a passé. *Le cerf est de plus grand vent que le lièvre.*

Il désigne aussi l'Odeur qui vient des émanations d'un corps. *Le sanglier prend le vent de tous côtés avant que de sortir de sa bauge,* Il flaire de tous côtés. *Le sanglier a eu le vent du gland, les corbeaux ont eu le vent d'une bête morte,* L'odeur en est parvenue jusqu'à eux.

Fig. et fam., *Avoir vent de quelque chose, avoir vent que quelque chose se passe,* En recevoir quelque avis. *On a eu vent de leur projet.*

VENT signifie figurément Chose vaine. *Tout cela n'est que du vent, n'est que vent. Qu'en sort-il? du vent.*

VENTAIL

n. m.

T. d'Archéologie
. Partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume, par laquelle on respirait.

VENTE

n. f.
Contrat par lequel une chose est aliénée moyennant un prix donné. *Vente volontaire. Vente forcée. Vente simulée, frauduleuse. Contrat de vente. La vente d'une terre. Vente de biens, de meubles. Vente mobilière. Vente par licitation. Vente aux enchères, à la criée. Vente à réméré. Procéder à la vente et adjudication. S'opposer à une vente. Poursuivre la vente d'une terre. Faire la vente de quelque chose. Faire une vente. Une vente publique. Aller aux ventes publiques.*

Mettre une chose en vente, Déclarer, faire savoir qu'on veut la vendre.

Exposer une chose en vente, L'étaler, la mettre sous les yeux du public, afin qu'elle trouve des acheteurs.

Ce livre est en vente, On le vend actuellement à ceux qui veulent l'acheter, il vient d'être publié.

Cette marchandise est de vente, de bonne vente, Elle est de nature à être bien vendue; Le moment est favorable pour la vendre avantageusement.

La vente va, ne va pas se dit lorsqu'on a du débit, des acheteurs, lorsqu'on n'en a pas.

VENTE se dit, en termes d'Eaux et Forêts, des Différentes coupes qui se font dans un bois, dans une forêt, en des temps réglés. *Il y a plusieurs ventes dans cette forêt, et chaque vente est de vingt arpents. Les ventes de la forêt de Compiègne, de Saint-Germain, d'Orléans.*

Asseoir les ventes, Marquer le bois qui doit être coupé.

VENTE se dit aussi de la Partie d'une forêt ou d'un bois qui vient d'être coupée. *Tout le bois que j'ai coupé est encore dans la vente. Acheter du bois dans la vente.*

Vider, nettoyer les ventes, Enlever le bois qui est coupé.

Jeunes ventes, Ventes où le bois coupé commence à revenir, à repousser. *Il est défendu de laisser aller les bestiaux dans les jeunes ventes.*

VENTE signifiait, parmi les carbonari, une Section de leurs sociétés secrètes.

VENTES, au pluriel, désigne, en termes de Féodalité, la Redevance qui était due au seigneur du fief pour la vente d'un domaine compris dans sa censive; en ce sens, il n'était guère usité qu'avec le mot de Lods. *Il lui devait les lods et ventes de son acquisition. Il paya sur-le-champ les lods et ventes.*

VENTER

v. intr.
Faire du vent; on l'emploie surtout impersonnellement. *Il a venté toute la nuit. Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il vente.*

Il se construit quelquefois avec le mot *Vent* et signifie proprement Souffler. *On ne peut empêcher le vent de venter. Quelque vent qu'il vente.*

VENTEUX, EUSE

adj.
Qui est sujet aux vents. *Cette plage est très venteuse. L'automne est une saison venteuse.*

Il signifie aussi Qui cause des vents dans le corps. *Les haricots sont venteux.*

VENTILATEUR

n. m.
Appareil qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé, dans une machine. *Ventilateur mécanique, électrique. Le ventilateur d'une automobile, d'un tarare.*

VENTILATION

n. f.
Action de renouveler l'air au moyen de ventilateurs. *La ventilation se fait mal dans cette salle.*

En termes de Finance et de Jurisprudence, il se dit de l'Action de ventiler. *On n'a pas fait la ventilation de cette somme. Ventilation de biens. On a fait la ventilation du domaine.*

VENTILER

v. tr.
Renouveler l'air au moyen d'un ventilateur. *Ventiler la cale d'un navire.*

En termes de Finance, il signifie Répartir une somme totale entre les différents articles auxquels elle doit être affectée.

En termes de Jurisprudence, il signifie Estimer, évaluer une ou plusieurs portions d'un tout vendu, non pas quant à la valeur réelle, mais relativement au prix total. *On ventile une maison quand le prix en est à distribuer entre des créanciers privilégiés sur la superficie et des créanciers hypothécaires ou privilégiés sur le fond.*

Le participe passé VENTILÉ s'emploie adjectivement. *Crédits ventilés. Budget ventilé.*

VENTÔSE

n. m.
Sixième mois du calendrier républicain, commençant vers le 20 février.

VENTOUSE

n. f.
Sorte de petite cloche de verre, qu'on applique sur la peau et dans l'intérieur de laquelle on raréfie l'air au moyen de la chaleur ou par un procédé mécanique, afin de soulever la peau et de produire une révulsion locale. *Appliquer des ventouses. Mettre, poser des ventouses.*

Ventouses sèches, Ventouses qu'on applique sans faire ensuite de scarification. *Ventouses scarifiées,* Celles qu'on applique en scarifiant ensuite.

VENTOUSE se dit, par analogie, en termes d'Histoire naturelle, de Certains organes dont quelques animaux aquatiques sont pourvus, et à l'aide desquels ils s'attachent aux différents corps, ou sucent, en faisant le vide. *La sangsue a des ventouses.*

Il désigne aussi une Ouverture, pratiquée dans un conduit, dans une fosse, etc., pour donner passage à l'air. *Il faut mettre des ventouses à cette cheminée pour l'empêcher de fumer. La ventouse d'une fosse d'aisances.*

VENTOUSER

v. tr.
T. de Médecine
. Appliquer des ventouses à un malade. *Il a fallu le ventouser.*

VENTOUSEUR, EUSE

n.
Infirmier, infirmière qui pose des ventouses.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Infirmière ventouseuse. Garde-malade ventouseuse.*

VENTRAL, ALE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui appartient au ventre, qui s'y trouve placé. Il ne se dit guère que des Nageoires des poissons. *Nageoires ventrales.*

VENTRE

n. m.
Cavité du corps de l'homme et des animaux qui contient les intestins; partie du corps où se trouve cette cavité. *Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir le ventre libre, le ventre paresseux. Se coucher sur le ventre, à plat ventre. Il a reçu une balle dans le ventre. Le ventre d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson, d'un reptile.*

Bas-ventre. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Ce cheval n'a pas de ventre, Il est serré des flancs.

Fig., *Ventre à terre,* À toute vitesse. *Ce cheval va ventre à terre. Ce cavalier est passé ventre à terre. Ce cocher nous a menés ventre à terre.*

Fig., *Passer sur le ventre à quelqu'un,* Parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Si les ennemis se présentent, nous leur passerons sur le ventre.*

Fig. et fam., *Se mettre à plat ventre devant quelqu'un,* S'abaisser d'une manière servile.

Fig. et fam., *Taper sur le ventre à quelqu'un,* Être trop familier avec quelqu'un.

Fam., *Être le dos au feu, le ventre à table,* Être installé confortablement pour manger.

Fig. et fam., *Je saurai ce qu'il a dans le ventre,* Je ferai l'épreuve de sa valeur, j'examinerai, je saurai quelle est sa capacité ou Je découvrirai ce qu'il a dans la pensée.

Fig. et fam., *Cet homme n'a rien dans le ventre,* Il n'est capable de rien.

Fig. et fam., *Il n'avait que cet ouvrage dans le ventre* se dit d'un Auteur qui n'a produit qu'un seul ouvrage, ou qui, après en avoir fait un bon, n'en a plus donné que de mauvais.

Fig. et fam., *Avoir du coeur au ventre,* Avoir du courage. *Redonner du coeur au ventre,* Redonner du courage.

Fig. et fam., *Rire à ventre déboutonné, manger à ventre déboutonné.* Voyez DÉBOUTONNÉ.

VENTRE se dit aussi de Cette partie du corps considérée comme recevant les aliments. *Se remplir le ventre. Avoir le ventre plein. Ne songer qu'à son ventre.*

Fig. et fam., *Avoir les yeux plus grands que le ventre,* Prendre plus qu'on ne peut manger, avoir plus de convoitise que d'appétit.

Fig., *Se faire un Dieu de son ventre,* Préférer à tout les plaisirs de la table.

Fam., *Il boude contre son ventre* se dit d'un Enfant qui se mutine et qui ne veut pas manger, quoiqu'il en ait envie. Il se dit figurément d'un Homme qui, par dépit, refuse ce qu'il désire.

Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* Celui qui est pressé par la faim n'écoute rien.

VENTRE se dit encore de la Proéminence que présente cette partie du corps. *Il a du ventre. Il commence à prendre du ventre.*

En parlant des Femmes et des femelles des animaux, il se dit particulièrement de l'Organe de la gestation. *L'enfant se retourne dans le ventre de la mère.*

En termes de Jurisprudence, *Curateur au ventre,* Curateur que l'on nomme à l'enfant dont une femme est enceinte au moment du décès de son mari. *Créer un curateur au ventre.*

Le ventre anoblit se disait en parlant de Certains pays où les femmes transmettaient la noblesse à leurs enfants.

VENTRE se dit, par analogie, des Flancs, de la partie renflée de certaines choses. *Le ventre d'une bouteille, d'un flacon. Cette bouteille a un large ventre. Le ventre d'un navire.*

Cette muraille fait le ventre, Elle bombe, elle menace ruine.

VENTRE, en termes de Physique, se dit du Point ou des points d'un corps qui vibre, où l'amplitude est la plus grande. *Les noeuds et les ventres d'une corde qui vibre.*

VENTREBLEU

interj.
Juron familier. *Hé! ventrebleu! que faites-vous ici?*

VENTRÉE

n. f.
Portée, tous les petits que les femelles d'animaux ont en une fois. *Celle brebis a eu deux agneaux d'une ventrée.*

VENTRICULE

n. m.
T. d'Anatomie
. Cavité de certains organes, principalement du cerveau et du coeur. *Les ventricules du cerveau. Les ventricules du coeur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche.*

VENTRIÈRE

n. f.

Grande sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval d'attelage, pour empêcher que le harnais ou la selle ne tourne. On dit plus ordinairement *Sous- ventrière.*

Il se dit aussi de la Sangle dont on se sert pour soulever des chevaux quand on veut les embarquer ou les tenir suspendus.

VENTRILOQUE

n. des deux genres

. Il se dit de Certaines personnes qui ont la faculté d'articuler et de se faire entendre sans remuer les lèvres, et de modifier tellement leur voix qu'elle semble ne pas venir d'eux. *C'est un ventriloque.*

VENTRILOQUIE

n. f.

Art du ventriloque.

VENTRIPOTENT, ENTE

adj.

Qui a un gros ventre. Il est familier.

VENTRU, UE

adj.

Qui a un gros ventre, une grosse panse. *Un petit homme ventru. Il est bien ventru.* Il est familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un gros ventru.*

VENUE

n. f.

Action de venir, arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue dans ce pays m'a donné de la joie.*

Allées et venues, Action d'aller et de venir plusieurs fois, et particulièrement Pas et démarches qu'on fait pour une affaire. *Le temps se passa en allées et venues.*

VENUE se dit, dans le style soutenu, de l'Entrée en scène d'un personnage historique. *Avant la venue de Malherbe.*

La venue du Messie, L'incarnation du Fils de Dieu.

VENUE se dit aussi de la Manière dont poussent les arbres, les plantes. *Cet arbre est d'une belle venue.*

Il se dit, par extension, des Personnes. *Ce jeune homme est d'une belle venue.*

Être tout d'une venue se dit d'un Homme grand, mal fait; et d'une Taille longue, droite, qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches.

Pop., *Il a la jambe tout d'une venue* se dit d'un Homme qui n'a pas les mollets marqués.

Fig., *Ce poème est d'une belle venue,* Il est d'une belle composition, d'un beau mouvement.

VÉNUSTÉ

n. f.
Grâce, charme, élégance.

VENVOLE (À LA)

À la légère. Il est vieux.

VÊPRES

n. f.
pl. T. de Liturgie catholique
. Partie des heures de l'office divin, qu'on disait autrefois sur le soir et qu'on dit aujourd'hui dans l'après-midi. *Dire, chanter vêpres. Aller à vêpres, aux vêpres. Sonner les vêpres. Les vêpres des morts, du Saint Sacrement, de la Vierge. Les premières vêpres se disent la veille de la fête.*

VER

n. m.
Animal long, rampant et qui n'a ni enveloppe cornée ni membres articulés. *Ver de terre. Ver aquatique. Il y a un ver dans ce fruit. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent dans les étoffes. Cette fourrure est mangée aux vers.*

Être nu comme un ver, Être entièrement nu.

Fig., *C'est un ver de terre* se dit d'un Homme abject.

Fig., *Je l'écraserai comme un ver* se dit par menace en parlant d'un Homme qu'on croit pouvoir battre, confondre, punir aisément.

VER se dit aussi de la Larve de certains insectes. *Ver blanc,* Larve de hanneton.

Ver à soie, Espèce de chenille qui sécrète la soie et qui se transforme en un papillon que les entomologistes appellent *Bombyx.*

Ver luisant, Genre d'insecte qui jette une lueur dans l'obscurité.

VER Se dit encore de Parasites qui se développent dans le corps de l'homme et des animaux. *Ver intestinal. Les enfants sont sujets aux vers. Il a rendu un grand ver.*

Ver solitaire, Ver intestinal, plat, très long et annelé. On le nomme aussi *Ténia.*

Fig. et fam., *Tirer les vers du nez à quelqu'un,* L'amener à dire ce qu'on veut savoir, en le questionnant adroitement.

Fig. et pop., *Tuer le ver,* Prendre de l'alcool au réveil.

Fig., *Ver rongeur,* Remords qui tourmente continuellement le coupable. Il se dit aussi d'un Chagrin obsédant.

VÉRACITÉ

n. f.
Qualité de celui qui dit la vérité. *La véracité de cet historien est un bon garant des faits qu'il rapporte.*

Il désigne aussi le Caractère de vérité qu'il y a dans un récit, dans un témoignage. *On ne peut suspecter la véracité de ce témoignage. La véracité des livres saints.*

Il se dit, en termes de Théologie, d'un Attribut de la Divinité et signifie que Dieu ne peut jamais tromper. *La véracité divine est un des principes de la philosophie de Descartes.*

VÉRANDA

n. f.
Sorte de galerie légère, couverte et à jour, établie sur la façade d'une maison.

VERBAL, ALE

adj.
Qui a lieu, qui se fait de vive voix, et non par écrit. *Promesse verbale. Ordre verbal.*

Procès-verbal. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

VERBAL signifie, en termes de Grammaire Qui a rapport au verbe. *Désinence verbale. Forme verbale.*

Substantif verbal, Nom dérivé d'un verbe. *Accueil, débat, départ, maintien, support sont des substantifs verbaux.*

Adjectif verbal, Participe présent employé adjectivement et qui est soumis aux règles de l'accord.

VERBALEMENT

adv.
De vive voix et non par écrit. *Il ne le promit que verbalement.*

VERBALISER

v. intr.
Énoncer des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal. Il vieillit.

Il signifie plus ordinairement Dresser un procès-verbal. *Le garde champêtre se vit obligé de verbaliser.*

Il signifie encore, familièrement, Faire de grands discours inutiles et qui n'aboutissent à rien. *Il y a longtemps qu'il ne fait que verbaliser.* Ce sens a vieilli.

VERBALISME

n. m.
Caractère de ce qui est purement verbal, c'est-à-dire où il n'y a que des mots et pas d'idées. *Le développement de ce discours n'est que verbalisme. C'est du pur verbalisme.*

VERBE

n. m.
Parole, ton de voix; il n'est usité que dans cette phrase familière : *Avoir le verbe haut,* Avoir une voix fort élevée; et figurément, Décider avec hauteur, parler avec présomption.

En termes de Grammaire, il désigne la Partie du discours qui exprime soit une action faite ou supportée par le sujet, soit un état ou une manière d'être du sujet, et qui, pour les exprimer, possède un certain nombre de formes diverses dont l'ensemble est appelé conjugaison. *Verbe transitif, intransitif, passif, impersonnel, pronominal. Verbe auxiliaire. Verbe défectif. Verbe*

irrégulier. Verbe simple. Verbe composé. Les temps d'un verbe. Le mode d'un verbe. Le sujet, le complément du verbe. Le verbe être.

En termes de Théologie, il désigne la Parole de Dieu créateur et révélateur, seconde personne de la Sainte-Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné. Au commencement était le Verbe.*

VERBÉNACÉES

n. f.
pl. Famille de plantes dont la verveine est le type.

VERBEUX, EUSE

adj.
Qui abonde en paroles, qui est diffus. *Une éloquence verbeuse. Un avocat verbeux.*

VERBIAGE

n. m.
Abondance de paroles qui ne disent presque rien, qui contiennent peu de sens. *Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans ce discours. C'est un verbiage continuel.*

VERBOSITÉ

n. f.
Caractère, défaut de ce qui est verbeux. *La verbosité de cet avocat, de son éloquence. Ce mémoire est d'une verbosité insupportable.*

VERDÂTRE

adj. des deux genres
. Qui tire sur le vert. *Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre. Des tons verdâtres.*

VERDELET, ETTE

adj.
Qui est un peu vert; il n'est guère usité que dans cette locution : *Vin verdelet,* Vin qui est un peu vert, qui a une petite pointe d'acidité.

Fig. et fam., *Cet homme est encore verdelet* se dit d'un Vieillard qui a encore de la vigueur.

VERDET

n. m.
Acétate de cuivre. *Verdet de Montpellier.*

VERDEUR

n. f.
Caractère de ce qui est encore vert. Il se dit spécialement de l'État du bois qui n'est pas mort ou qui n'est pas encore sec. *Ce bois a encore de la verdeur.*

Il se dit aussi de l'Acidité du vin. *Ce vin a encore trop de verdeur, il faut attendre pour le boire.*

Il se dit, figurément, de la Jeunesse, de la vigueur des hommes. *Dans la verdeur de l'âge, de son âge. Il était alors dans sa verdeur.*

Il se dit aussi figurément de la Rudesse des paroles. *La verdeur de sa réponse fit taire les critiques.*

VERDICT

n. m.
T. de Jurisprudence
. Déclaration du jury, résultat de sa délibération. *Le jury a rendu un verdict de culpabilité, un verdict favorable.*

VERDIER

n. m.
Oiseau du genre des Moineaux, dont le plumage est vert.

VERDIR

v. tr.
Rendre vert, colorer en vert. *Cette pierre est verdie par l'humidité.*

Il s'emploie aussi intransitivement et signifie Devenir vert. *Les arbres commencent à verdir. Si on n'a pas soin de nettoyer souvent le cuivre, il verdit.*

VERDISSANT, ANTE

adj.
Qui commence à verdir. *Les prés verdissants.*

VERDOYANT, ANTE

adj.
Qui verdoie. *Les arbres verdoyants. Les plaines verdoyantes.*

VERDOYER

v. intr.
Devenir vert, en parlant des Arbres, des herbes. *Les bois commencent à verdoyer.*

VERDURE

n. f.
Couleur verte que présentent les herbes, les plantes, les feuilles des arbres, surtout au printemps. *La verdure des prés, des champs, des bois. La verdure plaît aux yeux.*

Il se dit aussi des Herbes, des plantes et des feuilles mêmes. *Se coucher sur la verdure. Joncher les rues de verdure. Cabinet de verdure.*

Un tapis de verdure, Un tapis de gazon.

Tapisserie de verdure ou simplement *Verdure*, Tenture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessin.*

VERDURE se dit particulièrement des Plantes potagères dont on mange les feuilles, comme la salade, l'oseille, le persil, le cerfeuil, etc.

VERDURIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui vend des salades. Il est vieux.

VÉREUX, EUSE

adj.
Il se dit proprement des Fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, etc. *Pommes véreuses. Prune véreuse. Fruit véreux.*

Il se dit, figurément, d'une Chose qui ne vaut rien. *Une créance véreuse. Un titre véreux. Il y a quelque chose de véreux dans cette affaire.*

Il se dit encore d'une Personne tarée. *Un agent d'affaires véreux.*

VERGÉ, ÉE

adj.
Il se dit d'une Étoffe où se trouvent quelques fils saillants.

Il se dit aussi d'une Sorte de papier qui porte les marques des vergeures. *Ce livre est imprimé sur papier vergé.*

VERGE

n. f.
Baguette longue et flexible. *Il n'avait qu'une verge à la main. La verge d'un jouet. La verge de Moïse. La verge d'Aaron. Verge de fer. Verge de cuivre.*

En termes d'Horlogerie, *La verge du balancier,* Le pivot sur lequel se meut le balancier. *La verge de cette pendule est cassée.*

En termes de Marine, *La verge de l'ancre,* La pièce droite qui réunit les pattes de l'ancre à l'organeau.

En termes de Botanique, *Verge d'or*, Plante radiée qui porte un long épi de fleurs jaunes.

VERGE se dit spécialement de la Baguette ordinairement garnie d'ivoire ou d'argent que portaient les huissiers appelés *Huissiers à verge,* et que portent encore les bedeaux.

Il se dit aussi du Membre viril. *Le canal de la verge.*

Il désignait encore une Ancienne mesure agraire en usage dans certaines régions.

VERGES, au pluriel, se dit de Menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, etc., avec lesquels on fouette, on fustige. *Poignée de verges. On l'a battu à coups de verges. On le fit battre de verges.*

Prov. et fig., *Donner des verges pour se faire fouetter*, Fournir des armes contre soi-même.

Dans la discipline militaire d'autrefois, *Faire passer quelqu'un par les verges, par les baguettes*, Le faire passer entre deux rangs de soldats armés de verges ou baguettes d'osier, dont ils frappaient sur les épaules nues de celui qui passait.

VERGER

n. m.
Lieu planté d'arbres fruitiers. *Un verger bien planté. Se promener dans un verger.*

VERGETÉ, ÉE

adj.
Qui est marqué de petites raies, comme de coups de verges. *Teint vergeté. Elle a la peau toute vergetée.*

VERGETTE

n. f.
Petite baguette, petite verge.

Il désigne encore une Brosse servant à nettoyer des vêtements, des étoffes, etc. *Il faut donner deux ou trois coups de vergette à cet habit, à ce chapeau.* Il vieillit.

VERGETURE

n. f.
Marque sur la peau, produite par un coup de baguette ou analogue à celle que produit un coup de baguette.

VERGEURE

(GEU se prononce JU.)n. f.
T. de Papeterie
. Il se dit des Fils de laiton attachés en long sur la forme dans la fabrication du papier à la main.

Il désigne aussi les Raies que font ces fils sur la feuille de papier. *Le papier vélin est sans vergeures et sans pontuseaux.*

VERGLAS

n. m.
Couche mince de glace, formée sur le sol par une petite pluie qui se congèle à l'instant de sa chute. *Le pavé est couvert de verglas. Il y a du verglas.*

VERGNE ou VERNE

n. m.
Arbre qui croît dans les lieux humides. On dit aussi AULNE.

VERGOGNE

n. f.
Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne.*

VERGUE

n. f.
T. de Marine
. Pièce de bois longue et ronde, qui est attachée en travers des mâts d'un navire pour en soutenir les voiles. *La grande vergue. La vergue du grand mât. La vergue de misaine. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon.*

Ces deux bâtiments sont vergue à vergue, Ils sont si rapprochés que les vergues se touchent.

VÉRIDICITÉ

n. f.
Caractère de celui qui est véridique. *La véridicité de cet historien est admirable. La véridicité de ce témoin n'est pas contestée.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement *Véracité.*

Il se dit aussi du Caractère de vérité dans un récit, dans un témoignage. *On conteste la véridicité de ce récit, de ce témoignage.* Il est peu usité dans les deux sens.

VÉRIDIQUE

adj. des deux genres
. Qui aime à dire la vérité, qui a l'habitude de la dire. *C'est un homme véridique. Un historien, un narrateur véridique.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui exprime la vérité, qui est conforme à la vérité. *Un témoignage véridique. Un récit véridique.*

VÉRIDIQUEMENT

adv.
D'une manière véridique. *Cela est narré véridiquement.*

VÉRIFIABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être vérifié, soumis à une vérification. *Hypothèse vérifiable.*

VÉRIFICATEUR

n. m.
Celui qui est commis pour vérifier des travaux, des devis, des comptes, des écritures, etc., pour examiner s'ils sont tels qu'ils doivent être, ou tels qu'on les a déclarés. *Vérificateur de l'enregistrement, des douanes, des poids et mesures.*

VÉRIFICATION

n. f.
Action de vérifier. *Les experts commis pour la vérification des écritures. Vérification faite, on trouva tout ce qui était énoncé.*

Dans l'ancienne Législation, *La vérification d'un édit,* L'enregistrement d'un édit par le parlement.

Dans le langage politique, *Vérification des pouvoirs*, Examen des titres des membres des assemblées délibérantes. *La première session d'une Chambre commence toujours par la vérification des pouvoirs.*

VÉRIFIER

v. tr.
Examiner, rechercher si une chose est vraie, si elle est telle qu'elle doit être ou qu'on l'a déclarée. *Vérifier un fait. Vérifier un calcul, un compte. Vérifier l'exactitude d'un mémoire. Vérifier une citation. Vérifier des signatures, des écritures. Vérifier une balance.*

Dans l'ancienne Législation, *Vérifier un édit en parlement*, L'enregistrer.

VÉRIFIER signifie aussi Faire voir la vérité, l'exactitude d'une chose, d'une proposition, d'une assertion. *Vérifier une allégation par témoins, par des pièces, par des monuments, etc. L'événement a vérifié votre prédiction. Votre prédiction s'est vérifiée.*

VÉRIN

n. m.
Appareil puissant destiné à élever de très lourds fardeaux.

VÉRINE ou VERRINE

n. f.
T. de Marine
. Lampe de verre suspendue au-dessus du compas, pour éclairer le timonier pendant la nuit.

VÉRITABLE

adj. des deux genres
. Qui dit toujours la vérité. *Il est véritable dans ses paroles.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie aussi Qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. Relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis cela véritable.*

Il signifie encore Qui est vrai, conforme à ce qui est énoncé, par opposition à Falsifié, *De l'or véritable. Un bijou de véritable or. Une perle véritable.*

Il signifie également Qui est réel. *Il connaît le véritable prix des choses. Voilà la véritable cause de sa disgrâce. Vous m'avez rendu un véritable service. Je vous en ai une véritable obligation. Vous m'avez fait une véritable peine.*

Un véritable ami, Un ami sur qui l'on peut compter.

VÉRITABLE signifie, par extension, Qui est bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable capitaine. Un véritable orateur.*

VÉRITABLEMENT

adv.
Conformément à la vérité. *Parlez-moi véritablement.* Il vieillit en ce sens.

Il signifie aussi Réellement, de fait. JÉSUS- CHRIST *est véritablement ressuscité. Je suis véritablement très affligé de ce qui vous arrive.*

Il s'emploie aussi au début d'une phrase comme formule d'acquiescement et signifie À la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement il m'a dit cela, mais à condition que je ne le dirais à personne.*

VÉRITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est vrai, conformité d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. *Dissimuler, cacher la vérité. Déguiser, altérer, farder la vérité. Taire la vérité. Trahir la vérité. Dire la vérité. Il ne dit pas un mot de vérité. Tirer la vérité de*

la bouche de quelqu'un. Découvrir la vérité de quelque chose. Cela est contraire à la vérité. Les témoins, avant de déposer en justice, jurent de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. C'est la vérité toute pure, toute nue. C'est la pure vérité, l'exacte vérité. Cela est de toute vérité. La vérité est que je n'en savais rien.

Prov., *Le temps découvre la vérité.*

Fam., *Dire à quelqu'un ses vérités,* Dire librement à quelqu'un ses défauts, ses vices, ses fautes. *Il a affaire à un homme qui lui dira ses vérités.*

Prov., *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire,* Il n'est pas toujours bon de dire ce que l'on sait.

Prov., *Il n'y a que la vérité qui offense,* Les reproches mérités sont ceux qui offensent le plus.

VÉRITÉ se dit encore de la Conformité de l'idée avec son objet, par opposition à Erreur. *La vérité de la religion chrétienne. Les défenseurs de la vérité. Les martyrs ont répandu leur sang pour rendre hommage à la vérité. Confesser la vérité. Le Dieu de vérité. Dieu est la vérité même, le principe de toute vérité.* JÉSUS- CHRIST *a dit de lui, dans l'Évangile : Je suis la voie, la vérité et la vie.*

Il se dit encore de la Personnification de la vérité. *Le flambeau, le miroir de la Vérité. Tirer la Vérité du puits.*

Il signifie aussi Axiome, principe certain, maxime constante. *C'est une vérité reconnue de tout le monde. De cette vérité il suit que... Vérité métaphysique, mathématique.*

Il se dit aussi de la Sincérité, de la bonne foi. *Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a persuadé. Il y a dans tout ce qu'il dit un accent de vérité qui me touche.*

En termes de Peinture, il désigne l'Imitation, l'expression fidèle de la nature. *Ce portrait est d'une grande vérité.*

Il se dit de même dans les autres arts d'imitation et dans les ouvrages de l'esprit. *La vérité des caractères dans une pièce de théâtre, dans un roman. Le jeu de cet acteur est d'une vérité saisissante.*

EN VÉRITÉ,loc. adv.
Selon la vérité, vraiment, assurément. *Je vous le dis en vérité. En vérité, monsieur, vous ne devriez pas... Cela est, en vérité, fort étrange. En vérité, croyez-vous...* ou simplement, par interrogation, *En vérité?*

À LA VÉRITÉ,loc. adv.
Il est vrai, J'en conviens; il se dit lorsqu'on avoue quelque chose qu'on explique ou qu'on restreint aussitôt. *À la vérité, nous avons été battus, mais nous étions inférieurs en nombre. À la vérité, je l'ai frappé, mais c'est lui d'abord qui m'avait injurié.*

VERJUS

n. m.
Suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas mûrs. *Sauce au verjus. OEufs au verjus.*

Ce n'est que du verjus se dit d'un Vin qui est trop vert.

Fam., *Aigre comme verjus* se dit d'un Caractère acariâtre, d'un propos amer, acide, piquant.

Prov. et fig., *C'est jus vert ou verjus* se dit de Deux choses entre lesquelles on ne remarque aucune différence, dont le choix est indifférent.

VERJUS se dit, par extension, du Raisin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raisin, ce n'est que du verjus.*

VERJUTÉ, ÉE

adj.
Où l'on a mis du verjus. *Une sauce verjutée.*

VERMEIL, EILLE

adj.
Qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat; il se dit principalement des Fleurs et du teint. *Rose vermeille. Bouton vermeil. Teint vermeil. Frais et vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la rose.*

VERMEIL s'emploie aussi comme nom masculin et désigne l'Argent doré. *Un service de vermeil. Un vase de vermeil.*

VERMICELIER, IÈRE

n.
Celui, celle qui fabrique, qui vend du vermicelle, des macaronis et autres pâtes alimentaires.

VERMICELLE

n. m.
Mot emprunté de l'italien. Sorte de pâte passée à la filière, mince et longue, que l'on met dans le potage. *Potage au vermicelle.*

Il se dit aussi du Potage fait avec cette pâte. *Une assiette de vermicelle. Vermicelle au gras, au maigre, au lait.*

VERMICELLERIE

n. f.
Industrie du vermicelle.

Il se dit aussi d'une Fabrique de vermicelle.

VERMICULAIRE

adj. des deux genres
. Qui a la forme, l'aspect d'un ver. *L'appendice vermiculaire du cæcum.*

Il signifie aussi Qui a les mouvements d'un ver. *Les mouvements vermiculaires de l'intestin,* Les contractions des fibres circulaires de l'intestin.

VERMICULÉ, ÉE

adj.
T. d'Architecture
. Il se dit des Ouvrages travaillés de manière à imiter des traces de vers. *Bossages vermiculés.*

VERMIFORME

adj. des deux genres
. Qui a la forme d'un ver. *Les éminences vermiformes du cervelet.*

VERMIFUGE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit des Remèdes propres à détruire, à expulser les vers de l'intestin. *Poudre vermifuge. La rhubarbe, le camphre, l'oignon sont vermifuges.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *C'est un excellent vermifuge.*

VERMILLER

v. intr.
T. de Chasse
. Il se dit des Sangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir, pour y chercher des vers, des oignons ou des racines. *Les sangliers vont vermiller dans les pacages, dans les prés.*

VERMILLON

n. m.
Sulfure rouge d'antimoine, substance colorante d'un rouge très vif. On le nomme aussi *Cinabre.*

Il se dit, par extension, d'une Couleur d'un rouge très vif. *Mettre, appliquer du vermillon. La draperie de ce tableau est faite avec de la laque et du vermillon. Le vermillon de ses joues, de ses lèvres.*

VERMILLONNER

v. tr.
Enduire, peindre de vermillon.

VERMILLONNER

v. intr.
T. de Chasse
. Il se dit des Blaireaux qui fouillent la terre pour y chercher des vers, des racines, des tubercules.

VERMINE

n. f.
Ensemble d'insectes parasites, malpropres, nuisibles et incommodes, comme les poux, les puces, les punaises, etc. *Cet enfant est couvert de vermine. Il est dévoré de vermine. Ce logis est plein de vermine.*

Il se dit figurément et familièrement de Toute sorte de gens de mauvaise vie, de garnements dangereux ou incommodes pour la société. *Toute la vermine du quartier*.

VERMINEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui est causé, entretenu par des vers intestinaux. *Maladies vermineuses. Fièvres vermineuses.*

VERMISSEAU

n. m.
Petit ver de terre. *Ces oiseaux vivent de moucherons et de vermisseaux.*

VERMOULU, UE

adj.
Qui est piqué, mangé des vers, en parlant du Bois. *Ce coffre, ce buffet est tout vermoulu. Cette poutre est vermoulue.*

VERMOULURE

n. f.
Piqûre de vers. *Il y a de la vermoulure dans ce bois.*

Il désigne aussi la Poudre de bois qui sort des trous faits par les vers.

VERMOUTH

n. m.
Vin blanc dans lequel on a fait infuser des plantes amères, toniques et aromatiques.

VERNAL, ALE

adj.
T. didactique
. Qui appartient au printemps. Il est peu usité.

VERNE

n. m.
Voyez VERGNE.

VERNIR

v. tr.
Enduire de vernis. *Vernir un tableau, un meuble, une planche d'eau-forte.*

VERNIS

n. m.
Sorte d'enduit liquide dont on couvre la surface d'une chose pour la rendre lisse et luisante, ou pour la préserver de l'action de l'air, de l'humidité, etc. *Vernis à l'essence. Vernis à l'alcool. Vernis gras. Mettre une couche de vernis. Passer un vernis sur un tableau, sur un meuble.*

Il se dit, par extension, d'un Enduit composé de substances vitrifiables, dont on recouvre des vases de terre, de la porcelaine, etc.

Il se dit figurément de Ce qui donne une apparence brillante. *Il couvre ses vices d'un vernis d'élégance.*

En termes de Botanique, il se dit de Divers végétaux qui produisent des sucs résineux servant à la fabrication du vernis. *Vernis du Japon.*

VERNISSAGE

n. m.
Action de vernir, de vernisser. *Le vernissage d'une poterie.*

Il se dit particulièrement en parlant des Tableaux et, par ellipse, du Jour où l'on est censé les vernir avant l'ouverture du Salon annuel, en présence d'un publie d'invités. *Irez-vous au vernissage? Je l'ai rencontré au vernissage.*

VERNISSER

v. tr.
Vernir. Il ne se dit guère qu'en parlant de la Poterie. *Vernisser une terrine, un pot de terre. Des poteries vernissées.*

VERNISSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui fabrique du vernis ou qui l'applique.

VERNISSURE

n. f.
Application du vernis.

VÉROLÉ, ÉE

adj.
Qui a la vérole. Substantivement, *Un vérolé.*

VÉROLE

n. f.
Maladie vénérienne appelée autrement Syphilis.

Petite vérole, Nom vulgaire de la variole. *Il a la petite vérole. La petite vérole sort bien. La petite vérole est rentrée. Il a le visage tout abîmé par la petite vérole. Il est marqué par la petite vérole. La vaccine préserve de la petite vérole.*

Petite vérole confluente, Petite vérole dont les boutons, et particulièrement ceux du visage. se touchent en beaucoup de points.

Petite vérole volante, Varicelle.

VÉRONIQUE

n. f.
T. de Botanique
. Genre de Scrofulariacées qui comprend un grand nombre d'espèces, la plupart à fleurs bleues. *La véronique mâle, appelée aussi Thé d'Europe, est employée comme stomachique et cordial.*

VERRAT

n. m.
Porc qui n'est pas châtré et qu'on emploie pour la reproduction.

VERRE

n. m.
Substance solide, amorphe, transparente, dure et fragile, qu'on obtient par la fusion du sable siliceux mêlé de soude ou de potasse. *Verre à bouteille. Verre à vitres. Verre mince. Verre épais. Verre double. Verre clair. Verre à facettes. OEil de verre. Souffler le verre. Fondre le verre. Verre fondu. Verre coulé. Verre recuit. Verre trempé. Verre poli. Verre taillé. Verre dépoli. Verre gravé. Verre blanc. Verre de couleur. Verre de Venise, de Bohême. Verre craquelé. Ballon, cloche de verre. Carreaux de verre. Perles de verre. Cela se casse comme du verre. Mettre sous verre une estampe, un dessin.*

Fig. et fam., *Cela est à mettre sous verre* se dit ironiquement d'une Chose qui est jugée à tort précieuse, curieuse, délicate, méritant d'être conservée. Il se dit aussi des Personnes. *Il est à mettre sous verre.*

Châssis de verre, Châssis garni de carreaux de verre.

Verre dormant, châssis à verre dormant, Verre, châssis qui ne peut s'ouvrir. On dit aussi simplement : *Un dormant.*

Papier de verre, Papier enduit de verre pulvérisé, dont on se sert pour polir.

Verre de fougère, Verre dans lequel il entre des cendres de fougère.

Verre de plomb, verre d'antimoine, Verre produit par la fusion de la silice avec les oxydes de ces métaux.

Fig., *Vivre dans une maison de verre,* Mener une existence dont rien n'est à cacher.

VERRE se dit encore d'Objets de cette matière. *Verre de montre. Verre de lampe. Verre de lunette. Verre concave, convexe, lenticulaire.*

Verre grossissant, Verre qui a la propriété de faire paraître les objets plus gros.

VERRE désigne particulièrement une Sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de cristal. Verre à pied. Le pied d'un verre. Laver, rincer un verre. Boire à plein verre. Avoir le verre à la main. Verre à boire. Verre à liqueur. Verre à Bordeaux, à Madère. Verre à dents.*

Fam., *Choquer le verre,* Faire toucher son verre plein de vin contre celui d'une personne avec qui l'on boit, en signe de bonne amitié.

Prov, et fig., *Qui casse les verres les paie,* Celui qui fait quelque dommage doit le réparer.

VERRE se dit, par extension, de la Quantité de liquide que peut contenir un verre. *Un verre d'eau. Un verre de vin. Il en a bu six grands verres. Il avait quelques verres de vin dans la tête. Vous prendrez un verre à Bordeaux de cette potion.*

Fam., *Boire un petit verre,* Boire de l'alcool dans un verre de petite dimension.

Par exagération, *Il se noierait dans un verre d'eau,* Il est embarrassé dans les plus petites choses, il n'arrive pas à sortir des moindres difficultés.

Fig. et fam., *Une tempête dans un verre d'eau,* Beaucoup de bruit et d'agitation pour peu de chose.

VERRÉE

n. f.
Ce que peut contenir un verre. *Une verrée de vin.* Il est peu usité.

VERRERIE

n. f.
Fabrique de verre, d'ouvrages de verre. *Établir une verrerie. Fourneau de verrerie. Les verreries de Murano.*

Il désigne également l'Art de faire du verre.

Il désigne encore Toute sorte d'ouvrages de verre. *Un panier de verrerie. Un magasin de verrerie. Le rayon de la verrerie.*

VERRIER

n. m.
Ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre. *Le métier de verrier ne dérogeait point à noblesse.* Par apposition, *Gentilhomme verrier,* Gentilhomme qui exploitait une verrerie.

VERRIÈRE

n. f.
Grande fenêtre ornée de vitraux. *Les verrières de Notre-Dame de Chartres.*

VERRINE

n. f.
Voyez VÉRINE.

VERROTERIE

n. f.
Objets en verre de toute sorte. Il se dit particulièrement de Ceux qui servent pour le troc avec les peuplades sauvages.

VERROU

n. m.
Pièce de fer fixée sur une porte ou une fenêtre et qui, poussée dans une gâchette, empêche d'ouvrir. *Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Verrou à ressort. Verrou de sûreté. Mettre le verrou. Tirer, pousser le verrou.*

VERROUILLER

v. tr.
Fermer au verrou. *Verrouiller une porte.*

SE VERROUILLER signifie S'enfermer au verrou.

VERRUE

n. f.
Petite excroissance qui se forme à la surface de la peau, surtout au visage et aux mains.

VERRUQUEUX, EUSE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui a la forme d'une verrue. *Tumeur verruqueuse.*

Il signifie aussi Qui est parsemé de verrues. *Cet animal a la peau verruqueuse.*

VERS

n. m.
Suite de mots rythmés selon la quantité, l'accentuation, le nombre des syllabes ou le retour de la rime. *Vers métriques. Vers rythmiques, accentués. Vers syllabiques. Vers rimés. Vers héroïques, lyriques. Vers harmonieux. Vers durs, ampoulés. Vers bien tournés, mal tournés. Méchants vers. Vers heureux. Vers incorrect, faux. Les vers grecs et les vers latins sont composés de pieds comprenant chacun plusieurs syllabes longues ou brèves. Vers hexamètres, pentamètres. Vers masculins, féminins. Vers alexandrins. Vers de douze, de dix syllabes. Vers à rimes plates, à rimes croisées, à rimes redoublées. Vers irréguliers. Vers acrostiches. Composer des vers. Dire, réciter des vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un. Il nous a lu ses vers. Comédie en vers. Discours, épître en vers. Contes en vers. Recueil de vers. Mélanges de vers et de prose. De la prose mêlée de vers.*

Vers libres. Voyez LIBRE.

Vers blancs, Vers non rimés, dans les langues où la rime est en usage. *La langue anglaise a des vers rimés et admet aussi les vers blancs.*

VERS s'emploie quelquefois au singulier, dans un sens collectif. *Le vers de Corneille, de Racine. Le vers classique, le vers romantique.*

VERS

prép. Dans la direction de, du côté de. *Vers l'orient. Vers le nord. Tournez-vous vers lui, Lever les yeux vers le ciel. Le but vers lequel se tournent tous ses efforts.*

Il est aussi préposition de temps et signifie Environ. *Vers midi. Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année 1500. Vers le commencement, vers la fin de cette campagne. Vers le milieu de tel siècle, de tel règne.*

VERSANT

n. m.
Chacune des pentes d'un chaîne de montagnes. *Le versant septentrional des Pyrénées.*

VERSATILE

adj. des deux genres
. Qui est sujet à tourner, à changer; il ne se dit guère qu'au figuré. *Un esprit versatile. Un caractère une volonté versatile.*

VERSATILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est versatile. *Une grande versatilité d'esprit, de sentiments. Il a beaucoup de versatilité dans le caractère, dans ses opinions.*

VERSÉ, ÉE

adj.
Qui est expérimenté. *C'est un homme versé dans les affaires de finance, dans les négociations. Être versé dans la philosophie, dans les mathématiques.*

VERSE

n. f.
Action de verser, état de ce qui est versé. *La verse des blés.*

Il pleut à verse, Il pleut abondamment.

VERSE

adj. m.
T. de Géométrie
. Il n'est usité que dans cette locution : *Sinus verse d'un angle,* Partie du rayon du cercle qui est comprise entre l'arc et le pied du sinus.

VERSEAU

n. m.
T. d'Astronomie
. Un des douze signes du zodiaque. *Le soleil entre dans le verseau vers le 20 janvier.*

VERSEMENT

n. m.
T. de Finance
. Action de verser de l'argent dans une caisse. *Faire un versement. Un versement de fonds.*

VERSER

v. tr.
Faire couler. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre. Verser d'un vase dans un autre.* Par extension, *Verser du blé dans un sac, de l'avoine dans un coffre.* Absolument, *Verser à boire.*

Verser des larmes, des pleurs, Pleurer.

Verser son sang pour sa foi, pour sa patrie, Répandre son sang, donner sa vie pour sa foi, pour sa patrie. *Verser le sang humain,* Faire mourir des hommes, ordonner leur mort. On dit de même : *Verser le sang innocent.* On dit aussi *Verser le sang,* avec le sens de Tuer d'une manière quelconque. *Après tant de sang versé sur les champs de bataille, les deux ennemis épuisés firent une trêve.*

Fig., *Verser l'or à pleines mains,* Le prodiguer, en dépenser beaucoup.

Fig., *Verser ses chagrins dans le coeur d'un ami,* Les lui confier. *Verser des consolations dans un coeur triste, ulcéré,* Adoucir ses peines.

Fig., *Verser le mépris, verser le ridicule sur quelqu'un,* En parler de manière à le rendre méprisable ou ridicule. On dit plutôt aujourd'hui *Déverser.*

VERSER se dit aussi en parlant des Espèces d'or et d'argent, des sommes, des fonds qu'on apporte à une caisse, qu'on y vient déposer. *Verser des fonds dans une caisse. Les cotisations, les souscriptions devront être versées avant telle date.*

Verser des fonds dans une affaire, Y mettre, y employer des fonds.

VERSER se dit figurément, dans l'armée, en parlant d'Hommes qu'on fait passer d'un corps dans un autre. *Les hommes du détachement furent pour la plupart versés dans le premier bataillon.*

Il signifie encore Faire tomber sur le côté. Il se dit particulièrement en parlant des Voitures et de ceux qui sont dedans. *Ce cocher a versé sa voiture. Il nous a versés dans le fossé.*

Il se dit aussi en parlant des Moissons sur pied. *L'orage a versé les avoines, les blés.*

VERSER est aussi verbe intransitif et signifie Tomber sur le côté. Il se dit particulièrement des Voitures et de ceux qui sont dedans. *Les voitures trop hautes sur leurs roues sont sujettes à verser. Nous avons versé à tel endroit.*

Il se dit encore des Moissons sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut longtemps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les seigles.*

VERSET

n. m.
Petite division d'un écrit, formant le plus souvent un sens complet; il ne se dit guère qu'en parlant des Livres de l'Écriture. *Les chapitres de l'Écriture sainte sont divisés en versets. Le dixième verset de tel chapitre, de tel psaume.*

En termes de Liturgie, il se dit de Paroles tirées ordinairement de l'Écriture et suivies le plus souvent d'un répons, qu'on dit, qu'on chante dans l'office de l'Église. *Chanter un verset et un répons.*

Il se dit, par extension, du Signe d'imprimerie qui sert à marquer les versets et qui a la forme d'un V barré.

VERSEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui verse.

En termes d'Arts, il se dit de Divers appareils qui servent à verser.

VERSICULET

n. m.
Petit vers. *Un faiseur de versiculets.* Il est familier.

VERSIFICATEUR

n. m.
Celui qui fait des vers; il se dit particulièrement de Celui qui a plus d'habileté technique que d'imagination et de véritable don poétique. *Habile versificateur. On voit assez de bons versificateurs, mais les grands poètes sont rares.*

VERSIFICATION

n. f.
Art de faire les vers; manière de tourner les vers. *Les règles de la versification. Versification savante, noble, élégante, facile, aisée. Versification lâche, dure, pénible.*

VERSIFIER

v. intr.
Faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier.*

Le participe passé VERSIFIÉ s'emploie adjectivement. *Une pièce bien versifiée, mal versifiée.*

VERSION

n. f.
Traduction d'une langue en une autre. *Version littérale. Version fidèle, exacte. Faire une version.*

Il se dit spécialement des Anciennes traductions de l'Écriture. *La version des Septante.*

Il se dit aussi particulièrement des Traductions que les écoliers font d'une langue ancienne ou étrangère en leur propre langue. *Son fils a remporté le prix de version grecque. Faire une version anglaise, allemande.*

Il se dit encore de la Manière de rapporter, d'interpréter des faits. *Cette version n'est pas fidèle. Votre version n'est pas la mienne. Il y a sur ce fait différentes versions.*

Il se dit plus particulièrement des Formes différentes que prend un récit historique, une légende, un mythe. *Les différentes versions de la bataille d'Actium. Les différentes versions de la table de* Psyché, *de la légende de* Don Juan.

VERSO

n. m.
T. emprunté du latin. Seconde page, revers d'un feuillet, par opposition à Recto. *Vous trouverez ce passage folio 42 verso. Quand on rédige un texte pour l'impression, on ne doit pas écrire au verso des feuillets.*

VERSTE

n. f.
Mesure itinéraire de Russie, qui vaut 1067 mètres. *Cette ville est à tant de verstes de telle autre.*

VERT, ERTE

adj.
Qui est d'une couleur semblable à celle des feuilles, des herbes. *Drap vert. Satin vert. Lunettes*

vertes. Sous la verte feuillée. Vert comme pré. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte.

Il se dit aussi des Arbres, des plantes qui ont encore quelque sève, du bois qui n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Cet arbre n'est pas mort comme vous le dites, il est encore vert. Du gazon encore vert. Ce bois ne brûlera pas, il est trop vert.*

Haricots verts. Voyez HARICOT.

Pois verts, Pois nouveaux.

Fig., *Il est encore vert, c'est un homme encore vert* se dit d'un Homme âgé qui a encore de la vigueur. On dit aussi : *Une verte vieillesse,* Une vieillesse saine et robuste.

Cuir vert, Celui qui n'a pas été corroyé.

Morue verte. Morue qui n'a pas été séchée.

VERT signifie aussi Qui n'a pas encore la maturité requise. *Ces fruits sont trop verts pour les cueillir. Des raisins encore tout verts.*

Vin vert, Vin qui n'est pas encore assez fait.

Prov. et fig., *Les raisins sont trop verts* ou *Ils sont trop verts* se dit pour railler les personnes qui font semblant de dédaigner ce qu'elles ne peuvent obtenir.

VERT Signifie encore figurément Qui est vif, âpre, rude. *Une verte réprimande.*

Langue verte, Langage libre et cru, voisin de l'argot.

Vert galant, Homme entreprenant qui aime beaucoup le plaisir et les femmes.

VERT est aussi nom masculin et désigne la Couleur verte, la couleur des feuilles. *Vert foncé. Gros vert. Vert d'eau. Vert pré. Vert tendre. Vert émeraude. Vert pomme. Vert bouteille. Cela tire sur le vert. Le vert repose la vue.*

Il se dit spécialement de Différentes couleurs vertes préparées pour la peinture ou la teinture. *Vert de chrome. Vert Véronèse.*

Il se dit encore de Certaines roches, de certains marbres. *Vert antique. Vert de Corse.*

Il se dit aussi des Herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux. *Mettre des chevaux au vert. Faire prendre le vert à des chevaux. Leur faire quitter le vert.*

Fig., *Se mettre au vert,* Prendre des vacances, se reposer à la campagne.

Fig. et fam., *Manger son blé en vert,* Manger son revenu d'avance.

Fig., *Employer le vert et le sec dans une affaire,* Recourir à tous les moyens, employer toutes ses ressources pour la faire réussir.

Jouer au vert, Jouer, dans le mois de mai, à une sorte de jeu où l'on était obligé, sous certaines peines, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles cueillies le jour même, et où chacun tâchait de surprendre les autres sans vert. Il est vieux; mais on dit encore figurément et par allusion à ce jeu : *Prendre quelqu'un sans vert,* Le prendre au dépourvu.

VERT-DE-GRIS

n. m.
Sorte de rouille verte qui se forme à la surface des objets de cuivre, lorsqu'ils demeurent quelque temps exposés à l'action de l'air humide. *Le vert-de-gris est un carbonate hydraté de cuivre. Le vert-de-gris est un poison.*

Il se dit également de l'Acétate basique de cuivre.

VERTÉBRAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport aux vertèbres. *Colonne vertébrale. Canal vertébral. Artère vertébrale.*

VERTÉBRÉ, ÉE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit des Animaux qui ont des vertèbres, par opposition à ceux qui n'en ont pas, tels que les mollusques, les vers, etc. *Les animaux vertébrés.*

VERTÉBRÉ s'emploie aussi substantivement. *Les vertébrés se divisent en cinq classes : les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les batraciens, les poissons.*

VERTÈBRE

n. f.
T. d'Anatomie
. Chacun des os en forme de petits disques qui, s'articulant les uns avec les autres, composent l'épine dorsale chez l'homme et chez un grand nombre d'animaux. *La première, la seconde vertèbre. Les vertèbres du cou. Les vertèbres dorsales, lombaires.*

VERTEMENT

adv.
Avec vivacité, avec rudesse. *Il lui parla, il lui répondit, il le réprimanda vertement.*

VERTICAL, ALE

adj.
T. de Mathématiques
. Qui est perpendiculaire au plan de l'horizon. *Ligne verticale. Plan vertical.*

VERTICALE s'emploie comme nom féminin pour désigner une Ligne verticale. *Les corps tombent suivant la verticale.*

VERTICALEMENT

adv.
Perpendiculairement au plan de l'horizon, suivant la verticale. *La balle tomba verticalement.*

VERTICALITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère, état de ce qui est vertical.

VERTICILLÉ, ÉE

adj.
T. de Botanique
. Qui est disposé en verticille. *Feuilles verticillées.*

VERTICILLE

n. m.
T. de Botanique
. Assemblage de fleurs et de feuilles disposées circulairement autour d'un même point de la tige.

VERTIGE

n. m.
Tournoiement de tête, indisposition dans laquelle il semble que tout tourne. *Quand on regarde du haut de cette tour en bas, on éprouve des vertiges. Il a le vertige. Il est sujet à des vertiges. Être pris de vertige.*

Il s'emploie aussi au sens moral et signifie Égarement, trouble d'esprit. *On ne passe point tout à coup d'une condition si humble à un rang si élevé sans éprouver quelque vertige. Une sorte de vertige s'empara de tous les esprits.*

Esprit de vertige, Esprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Il régnait alors un esprit de vertige.*

VERTIGINEUX, EUSE

adj.
T. de Médecine
. Qui a des vertiges, qui est sujet aux vertiges. Il est peu usité.

Il se dit surtout, dans le langage ordinaire, de Ce qui donne le vertige. *Une hauteur vertigineuse. Une vitesse vertigineuse.*

VERTIGO

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Maladie des chevaux. *Ce cheval a le vertigo. Son cheval est mort du vertigo.*

Il se dit figurément et familièrement d'un Caprice, d'une fantaisie. *Quand son vertigo lui prend. Elle a de singuliers vertigos.* Il vieillit en ce sens.

VERTU

n. f.
Disposition ferme, constante de l'âme, qui porte à faire le bien et à fuir le mal. *Vertu sublime, héroïque, rare, éminente, solide, éprouvée. Vertus naturelles, acquises. C'est un homme de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Pratiquer la vertu. Exemple de vertu. Des actes de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu.*

Faire de nécessité vertu, Se résoudre à faire avec courage et de bonne grâce une chose qui est désagréable, pénible, mais qu'on ne peut pas se dispenser de faire.

Fam., *Vous avez bien de la vertu* se dit à quelqu'un que l'on voit s'imposer une obligation que l'on n'accepterait pas volontiers soi-même.

VERTU se dit aussi des Dispositions particulières propres à telle ou telle espèce de devoirs ou de bonnes actions. *Vertu chrétienne. Les quatre vertus cardinales sont la Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force. Les trois vertus théologales sont la Foi, l'Espérance et la Charité. La vertu de chasteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus guerrières, civiques, domestiques.*

Il signifie spécialement Chasteté, pudicité, et ne se dit guère qu'en parlant des Femmes. *Au milieu d'un monde corrupteur, cette femme a su conserver sa vertu.*

Il se dit, par extension, des Personnes vertueuses. *Persécuter la vertu. Honorer la vertu. Récompenser la vertu.*

Il se dit encore du Pouvoir de produire un certain effet. *Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir telle maladie.*

VERTUS, au pluriel, dans le langage religieux, désigne Un des choeurs de la hiérarchie des anges. *Les Dominations, les Vertus et les Puissances.*

EN VERTU DE,loc. prép.
En conséquence de, par l'effet de, à cause du Droit de. *Il a saisi en vertu d'un jugement. Il exerce en vertu des pouvoirs qu'il a reçus. En vertu de telle loi, de telle ordonnance. En vertu de quoi prétendez-vous cela?*

VERTUEUSEMENT

adv.
D'une manière vertueuse. *Elle a toujours vécu vertueusement. Il s'est conduit vertueusement dans cette occasion.*

VERTUEUX, EUSE

adj.
Qui a de la vertu. *Les hommes vertueux. Une âme vertueuse. Un coeur vertueux.*

Cette femme est vertueuse, Elle est chaste, pudique.

VERTUEUX se dit aussi de Ce qui est inspiré par la vertu. *Une résolution, une action vertueuse.*

VERTUGADIN

n. m.
Sorte de bourrelet, de cercle que les femmes portaient jadis autour de leurs hanches pour faire bouffer la jupe.

Il se dit, par extension, des Robes qui étaient rendues bouffantes par ces cercles.

VERVE

n. f.
Chaleur d'imagination qui anime l'orateur, le poète, l'artiste dans la composition de leurs ouvrages. *Verve poétique. Être en verve. Il nous a raconté son aventure avec beaucoup de verve. Ce poète a de la verve. Sa verve est refroidie, s'éteint. Ce musicien, ce peintre manque de verve. Il y a de la verve dans cet ouvrage, mais une verve déréglée. Ce morceau a été fait de verve.*

VERVEINE

n. f.
Plante odorante, de la famille des Verbénacées, que les anciens employaient dans les cérémonies religieuses et dans les conjurations magiques. *Une infusion de verveine.*

Il se dit, par extension, de l'Infusion faite avec cette plante. *Une tasse de verveine.*

VERVELLE

n. f.
Sorte d'anneau qu'on met au pied d'un oiseau de fauconnerie et sur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiseau appartient.

VERVEUX

n. m.
T. de Pêche
. Sorte de filet à prendre du poisson. *Le verveux est une sorte de nasse soutenue par des cerceaux.*

VÉSANIE

n. f.
T. de Médecine
. Nom générique sous lequel on comprend les différentes sortes d'aliénation mentale.

VESCE

n. f.
T. de Botanique
. Plante à fourrage, de la famille des Légumineuses, dont le grain est rond. *Une botte de vesce.*

Il se dit aussi du Grain même. *Un boisseau de vesce. Semer de la vesce. Donner de la vesce à la volaille.*

VÉSICAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui a rapport à la vessie. *Veines, artères vésicales.*

VÉSICANT, ANTE

adj.
T. de Médecine
. Qui produit des ampoules sur la peau. *Effet vésicant.* Substantivement, *Un vésicant.*

VÉSICATOIRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Qui fait venir des ampoules, qui détermine le soulèvement de l'épiderme. *Onguent vésicatoire. Emplâtre vésicatoire. Taffetas vésicatoire.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Il faut lui appliquer,, lui mettre un vésicatoire, des vésicatoires. Le vésicatoire n'a pas pris.*

VÉSICULE

n. f.
T. d'Anatomie
. Sac membraneux semblable à une petite vessie. *La vésicule biliaire. Le poumon est composé d'une infinité de petites vésicules. Les vésicules séminales.*

VESOU

n. m.
Suc qui sort de la canne à sucre écrasée.

VESPÉRAL, ALE

adj.
Qui a rapport au soir; il s'emploie surtout dans le langage soutenu. *L'ombre vespérale.*

Il s'emploie comme nom masculin, en termes de Liturgie, pour désigner un Livre contenant les offices du soir.

VESSE

n. f.
Gaz intestinal qui sort sans bruit et répand une mauvaise odeur. Il est trivial.

En termes de Botanique, *Vesse-de-loup* ou *Vesse-loup,* Sorte de champignon qui n'est plein que de vent et de poussière.

VESSER

v. intr.
Laisser échapper une vesse. Il est trivial.

VESSIE

n. f.
Réservoir membraneux qui reçoit et contient l'urine, *La vessie est située dans le bassin, entre le rectum et l'os pubis. L'urine passe des reins dans la vessie par les uretères et sort de la vessie par l'urètre. Le col de la vessie, Une tumeur à la vessie. Une pierre dans la vessie.*

Il se dit aussi de Cet organe tiré du corps de l'animal et desséché. *Vessie de porc. Gonfler une vessie.*

Fig. et fam., *Il veut faire prendre des vessies pour des lanternes* se dit d'un Homme qui veut faire croire des choses absurdes.

Vessie natatoire, Sac membraneux, rempli d'air, qu'on trouve dans la plupart des poissons, et qui est destiné à les rendre plus ou moins légers, selon qu'ils veulent descendre dans l'eau ou monter à sa surface.

VESSIGON

n. m.
T. d'Art vétérinaire
. Tumeur molle qui survient sur l'une des parties latérales du jarret du cheval.

VESTALE

n. f.
T. d'Antiquité romaine
. Vierge consacrée à la déesse Vesta. *Une vestale qui manquait à la chasteté était punie de mort.*

Il se dit figurément, de nos jours, d'une Femme, d'une jeune fille qui est d'une chasteté exemplaire. *C'est une vestale. Elle aura de la peine à passer pour une vestale.*

VESTE

n. f.
Sorte de vêtement court et sans basques. *Une veste de collégien. Une veste de garçon de café. Une veste d'escrime. Une veste de chasse. Une veste de drap, de toile.*

Fig. et pop., *Remporter une veste,* Subir un échec, essuyer une déconvenue.

VESTIAIRE

n. m.
Lieu où l'on serre les habits destinés aux religieux et aux religieuses, ou les costumes des membres d'un tribunal, d'une académie, etc. *Le vestiaire du couvent. Le vestiaire du tribunal.*

Il se dit également de l'Endroit où l'on dépose momentanément des vêtements. *Le vestiaire de l'Opéra. Déposer son chapeau, son manteau au vestiaire.*

Il se dit aussi de la Dépense que l'on fait pour les habits des religieux et des religieuses, ou de l'Argent qu'on leur donne pour s'habiller.

Il se dit encore de Réunions de charité où des dames s'occupent à faire des vêtements pour les pauvres et à les leur distribuer, et de l'Endroit où se tiennent ces réunions. *Le vestiaire de Saint-Étienne-du-Mont.*

VESTIBULE

n. m.
Pièce d'un édifice qui s'offre la première à ceux qui entrent et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Un grand vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule.*

En termes d'Anatomie, il désigne une Cavité de forme irrégulière qui fait partie du labyrinthe de l'oreille.

VESTIGE

n. m.
Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché; on l'emploie surtout dans le style soutenu.

VESTIGE se dit, par extension, des Marques, des restes d'une chose détruite, disparue. *Il y avait là autrefois un château, une ville, on en voit encore des vestiges. Vous dites qu'il y a eu là une église; il n'en reste aucun vestige, pas le moindre vestige. En reste-t-il quelque vestige? Il n'y en a pas vestige.*

Il s'emploie aussi figurément. *On trouve dans leur pays des vestiges de cette religion, de cette coutume. Il ne restait pas chez ce peuple un seul vestige de sa grandeur passée. Les derniers vestiges de cette révolution sont effacés.*

VESTIMENTAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport aux vêtements. *Élégance vestimentaire. Dépenses vestimentaires.*

VESTON

n. m.
Vêtement masculin, d'intérieur ou de ville, court et sans basques. *Veston d'intérieur*.

VÊTEMENT

n. m.
Habillement, ce qui sert à couvrir le corps. *Vêtement d'homme, de femme. Vêtement masculin, féminin. Vêtements de travail, de deuil, Les vêtements sacerdotaux. Un vêtement léger, chaud, commode. Changer de vêtement. Le grand prêtre déchira ses vêtements.*

VÉTÉRAN

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Soldat qui avait obtenu son congé après avoir longtemps servi. *Des terres furent distribuées aux vétérans.*

Il se dit aujourd'hui des Anciens soldats. *Les vétérans des armées de terre et de mer.*

Il se dit aussi des Soldats qui sont depuis longtemps sous les drapeaux. *Les vétérans et les conscrits.*

Dans les collèges, il se dit d'un Élève qui redouble une classe supérieure. *Vétéran de philosophie, de première, de mathématiques spéciales.*

Par analogie, *Un vétéran du barreau, un vétéran de la littérature,* Un avocat, un écrivain éprouvé, qui a vieilli dans sa profession.

VÉTÉRANCE

n. f.
Qualité de vétéran. *La vétérance s'acquiert par un certain nombre d'années de service. Lettres de vétérance.*

VÉTÉRINAIRE

adj. des deux genres
. Il ne Se dit qu'en parlant de la Médecine des chevaux, des bestiaux, et généralement des animaux domestiques. *Médecine vétérinaire. Art vétérinaire. École vétérinaire. Médecin vétérinaire.*

Il est aussi nom masculin et se dit de Celui qui traite les maladies des chevaux, des bestiaux et des animaux domestiques, *Il faut mener ce cheval, ce boeuf chez le vétérinaire.*

VÉTILLARDE

n.
Celui qui s'amuse à des vétilles. *Ce n'est qu'un vétillard.*

VÉTILLE

n. f.
Bagatelle, chose insignifiante. *Il ne s'amuse qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête.*

VÉTILLER

v. intr.
S'amuser à des vétilles. *Il ne fait que vétiller. Il vétille toujours.*

Il signifie aussi Faire des difficultés sur de petites choses. *On ne peut rien faire avec lui, parce qu'il ne cesse de vétiller.* Il vieillit.

VÉTILLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui s'amuse à des vétilles, qui S'arrête à de petites difficultés. *C'est un insupportable vétilleur.*

VÉTILLEUX, EUSE

adj.
Qui demande des soins minutieux, de l'attention aux plus petits détails. *Ouvrage vétilleux. Occupation vétilleuse.*

Il se dit aussi des Personnes qui s'amusent, qui s'arrêtent à des vétilles. *Cet homme-là est trop vétilleux. C'est un esprit vétilleux.*

VÊTIR

(*Je vêts, tu vêts, il vêt; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtais. Je vêtis. Je vêtirai. Vêts, vêtons. Que je vête. Que je vêtisse. Vêtant. Vêtu.*)v. tr.
Habiller., couvrir d'un vêtement. *Vêtir un enfant. Vous vous êtes vêtu trop légèrement pour la saison. Il faut se vêtir selon son état.*

Se vêtir à la française, à la turque, etc., Suivre la mode des Français, des Turcs, etc., dans ses habillements.

VÊTIR signifie, par extension, Fournir des vêtements. *C'est une des oeuvres de miséricorde de vêtir les pauvres. Il a beaucoup de peine à nourrir et vêtir ses nombreux enfants.*

Il signifie aussi Mettre sur soi. *Vêtir une robe de chambre.* Il vieillit en ce sens, on dit plutôt aujourd'hui *Revêtir.*

Le participe passé VÊTU s'emploie adjectivement. *Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Il est richement vêtu, vêtu chaudement.*

Il se dit particulièrement en parlant des Habits de dignité. *Le roi était vêtu de ses habits de cérémonie.*

L'oignon est bien vêtu cette année, Ses enveloppes sont plus épaisses et plus nombreuses qu'à l'ordinaire. Prov., *Quand l'oignon est bien vêtu, c'est signe de grand hiver.*

Fig. et fam., *Être vêtu comme un oignon,* Avoir plusieurs vêtements l'un sur l'autre.

VÉTIVER

(L'R se prononce.)n. m.
T. de Botanique
. Plante graminée, dont les racines très odorantes servent à préserver le linge et les vêtements de l'atteinte des Insectes.

VETO

(E se prononce É.)n. m.
Mot emprunté du latin qui signifie *Je m'oppose.* Faculté qu'a un personnage politique de

refuser sa sanction à un acte du pouvoir législatif. *À Rome, les tribuns du peuple exerçaient le droit de veto. L'Assemblée constituante avait reconnu au roi le droit de veto. Louis XVI et Marie-Antoinette furent chansonnés sous les noms de Monsieur et Madame Veto.*

Fig., *Mettre son veto à quelque chose,* S'y opposer.

VÊTURE

n. f.
Cérémonie qui se fait dans les couvents, lorsqu'on donne l'habit à un religieux, à une religieuse, et qui précède communément d'une année la profession solennelle. *Assister à une vêture. Prêcher une vêture,* On dit plus ordinairement : *Prise d'habit.*

VÉTUSTE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de la vétusté, qui est vieux et désuet. *Usage vétuste. Terme vétuste. Costume vétuste.*

VÉTUSTÉ

n. f.
Ancienneté; il se dit principalement en parlant des Choses que le temps a fait dépérir, a détériorées. *Des signes, des marques de vétusté. Cette chapelle, cet arbre tombe de vétusté.*

VEUF, VEUVE

adj.
Celui dont la femme est morte, celle dont le mari est mort. *Un homme veuf. Une femme veuve. Il est veuf. Elle est veuve pour la seconde fois. Elle est veuve d'un tel.* Substantivement, *Elle va épouser un veuf. Une riche veuve. Plaider pour la veuve et l'orphelin.*

Fig., *Le denier de la veuve,* Ce qu'on donne en prenant sur son nécessaire. *Je vous donne peu, mais c'est le denier de la veuve.*

VEUF s'emploie figurément et signifie Qui est privé de. *Cette église est veuve de son évêque.*

VEUVE s'emploie comme nom féminin en termes de Botanique, et désigne une Scabieuse à fleur d'un noir pourpré.

En termes d'Histoire naturelle, il désigne un Oiseau d'Afrique de l'ordre des passereaux.

VEULE

adj. des deux genres
. Qui manque d'énergie, de courage, d'entrain.

En termes de Jardinage, il se dit d'une Terre trop légère et des Branches longues et faibles. *Terre veule. Branches veules.*

VEULERIE

n. f.
Caractère, état de celui qui est veule.

VEUVAGE

n. m.
État de l'homme dont la femme est morte et qui n'est point remarié, de la femme dont le mari est mort et qui n'est point remariée. *Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant son veuvage.*

VEXANT, ANTE

adj.
Qui froisse, qui cause de la peine, qui contrarie. *Cela est bien vexant.*

VEXATION

n. f.
Action de vexer. *Le procès qu'on lui fait est une vexation manifeste, une pure vexation. Exercer, commettre des vexations. Eprouver, essuyer des vexations.*

VEXATOIRE

adj. des deux genres
. Qui a le caractère de la vexation. *Impôt vexatoire. Mesure vexatoire.*

VEXER

v. tr.
Tourmenter par abus de pouvoir. *Ce seigneur vexait ses vassaux. Cet homme se plaît à vexer tous ceux qui sont sous ses ordres.* Il est vieux en ce sens.

Il signifie, dans le langage courant, Froisser, chagriner, dépiter quelqu'un. *Vous l'avez vexé en parlant ainsi. Il est très susceptible. il se vexe pour un rien.*

Fam., *Cela me vexe, j'en suis vexé,* Cela me cause de l'ennui, du dépit, de la contrariété.

Le participe passé VEXÉ s'emploie adjectivement. *Une mine vexée. Avoir, prendre un air vexé.*

VEXILLAIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Porte-étendard, dans les armées romaines.

Il se disait aussi de Soldats vétérans ou en activité, détachés de leurs corps et réunis pour un service spécial, sous un drapeau particulier.

VIABILITÉ

n. f.
Bon état d'une voie de communication.

VIABILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est viable.

VIABLE

adj. des deux genres
. Qui est apte à vivre. *Cet enfant n'est pas né viable.* Fig., *Une entreprise viable.*

VIADUC

n. m.
Sorte de pont construit au- dessus d'un vallon ou d'un cours d'eau, pour le passage d'un chemin de fer, d'une route.

VIAGER, ÈRE

adj.

Qui est à vie, dont on doit jouir durant sa vie. *Rente viagère. Pension viagère. Il a mis tout son bien à fonds perdu, il n'a qu'un revenu viager.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Il n'a que du viager. Il a mis toute sa fortune en viager.*

VIANDE

n. f.
Chair des animaux et des oiseaux dont on se nourrit. *Viande grossière, indigeste, lourde, nourrissante, délicate, savoureuse. Viande mortifiée. Viande fraîche, fraîche tuée. Viande trop faite. Viande gâtée. Viande frigorifiée. Viande bouillie, rôtie, grillée, chaude, froide. Viande piquée, lardée, bardée. Un plat de viande. Laisser dessécher, laisser brûler de la viande. Acheter de la viande. De la viande de boeuf, de mouton, de porc.*

Viande blanche, Viande de volaille, de lapin, de veau, etc. *Viande noire,* Viande de lièvre, de chevreuil, de sanglier, etc. *Grosse viande* ou *Viande de boucherie,* Viande de boeuf, de mouton, de porc.

Fig. et fam., *Viande creuse,* Mets peu nourrissant. Il ne s'emploie plus qu'au figuré. *Se repaître de viandes creuses,* Se remplir d'imaginations chimériques et d'espérances mal fondées.

VIANDER

v. intr.
T. de Chasse
. Pâturer. Il ne se dit que des Cerfs et autres bêtes fauves. *Le cerf va viander la nuit. Un cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.*

VIANDIS

n. m.
T. de Chasse
. Pâture du cerf et d'autres bêtes fauves; Manière dont ils broutent les jeunes taillis. *Quand le cerf est au viandis. On reconnaît les cerfs à leur viandis.*

VIATIQUE

n. m.
Provision d'argent ou de nourriture qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné mille francs pour tout viatique.*

Il désigne, figurément et absolument, le Sacrement de l'Eucharistie administré aux malades en péril de mort. *On lui a donné le viatique. Porter le viatique à un malade. Ce malade a reçu le saint viatique. Il a reçu Notre-Seigneur en viatique.*

Communier en viatique, Sans obligation d'être à jeun.

VIBORD

n. m.
T. de Marine
. Grosse planche posée de chant, qui borde et embrasse le pont supérieur d'un vaisseau.

VIBRANT, ANTE

adj.
Qui vibre, qui est mis en vibration. *Corde vibrante.*

Voix vibrante, Voix forte et puissante.

En termes de Médecine, *Pouls vibrant*, Pouls qui est grand, dur, prompt et fréquent.

VIBRANT s'emploie figurément. *Après ce magnifique discours, l'auditoire vibrant d'émotion éclata en applaudissements.*

Un discours vibrant, Un discours plein d'ardeur, de sentiment.

VIBRATILE

adj. des deux genres
. T. d'Histoire naturelle
. Qui peut vibrer, qui vibre. *Cils vibratiles. Mouvements vibratiles.*

VIBRATION

n. f.
T. de Physique
. Mouvement des points d'un système déformable écartés de leur position d'équilibre. *Les vibrations d'un diapason, d'une corde vibrante, de l'air dans un tuyau. La lumière a été attribuée aux vibrations de l'éther.*

Vibration amortie, Celle où le système tend à revenir à sa position d'équilibre. *Vibration périodique*, Celle où le système revient à sa position initiale.

VIBRATOIRE

adj. des deux genres
. Qui est constitué par une suite de vibrations. *Mouvement vibratoire.*

VIBRER

v. intr.
T. de Physique
. Exécuter des vibrations. *Cette corde a vibré longtemps.*

Il s'emploie aussi figurément. *Ces sentiments généreux, exprimés avec tant de force, firent vibrer tous les coeurs.*

VIBRION

n. m.
T. de Zoologie
. Être microscopique. On dit plutôt aujourd'hui *Bactérie* ou *Microbe.*

VICAIRE

n. m.
Celui qui est établi sous un supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. *Dans l'empire germanique, après la mort d'un empereur et jusqu'à l'élection du nouveau, le pouvoir était tenu par un vicaire de l'empire.*

Dans l'Église catholique, *Le vicaire de* JÉSUS-CHRIST, Le pape.

VICAIRE se dit plus ordinairement de Celui qui remplit les fonctions ecclésiastiques sous un supérieur. *Le curé et son vicaire. Il est premier vicaire de cette paroisse. Grand vicaire, vicaire général d'un archevêque, d'un évêque, d'un abbé.*

Vicaire apostolique, Ecclésiastique ayant les pouvoirs et les attributions d'un évêque, dans les pays hérétiques ou infidèles.

Dans certaines Communautés, *Le père vicaire,* Le religieux qui en l'absence du supérieur en fait les fonctions.

À Rome, *Cardinal-vicaire,* Cardinal à qui le pape confie particulièrement l'administration ecclésiastique de la ville de Rome.

VICARIAL, ALE

adj.
Qui a rapport au vicariat. *Fonctions vicariales.*

VICARIAT

n. m.
Fonction, emploi de vicaire. *Le vicariat de l'Empire en telle province. Le vicariat de telle paroisse. L'évêque l'a élevé au grand vicariat du diocèse.*

Il désigne aussi le Territoire sur lequel s'étend le pouvoir du vicaire, soit séculier, soit ecclésiastique. *Tel prince était vicaire de l'Empire en tel et tel pays, et dans tout son vicariat il avait tels et tels droits. Le vicariat apostolique du Gabon.*

VICE VERSA

(On prononce *Vicé.*)Locution adverbiale
empruntée de deux mots latins. Réciproquement. *Il y a des personnes dont la figure attire et le caractère repousse, et* vice versa.

VICE-AMIRAL

n. m.
Officier de marine dont le grade correspond à celui de général de division dans l'armée de terre. *Le grade de vice-amiral. Il fut nommé vice-amiral. Des vice- amiraux.*

VICE-AMIRAUTÉ

n. f.
Charge, grade de vice-amiral.

VICE-BAILLI

n. m.
Officier de robe courte, qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux et qui jugeait les cas prévôtaux. *Charge de vice-bailli.*

VICE-CONSUL

n. m.

Celui qui supplée le consul en son absence, ou qui fait les fonctions de consul dans les lieux où il n'y a point de consul. *Le consul et le vice-consul de France. Des vice-consuls.*

VICE-CONSULAT

n. m.
Fonction de vice- consul. *Il a exercé dix ans le vice-consulat de tel endroit.*

VICE-LÉGAT

n. m.
Prélat établi par le pape pour exercer les fonctions du légat en l'absence de celui-ci. *Le vice-légat d'Avignon.*

VICE-PRÉSIDENCE

n. f.
Fonctions, dignité de vice-président. *Il fut nommé à la vice-présidence.*

VICE-PRÉSIDENT, ENTE

n.
Celui, celle qui, dans certaines compagnies ou assemblées, exerce la fonction du président, de la présidente en son absence. *Vice-président d'une académie, d'un tribunal. À l'ouverture de chaque session, la Chambre des députés nomme un président et quatre vice-présidents.*

VICE-REINE

n. f.
Femme du vice-roi. *Vice- reine du Pérou.*

Il se dit aussi d'une Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un vice-roi. *Il y avait en Portugal une vice-reine, lors de la révolution de 1640.*

VICE-ROI

n. m.
Délégué direct de la puissance royale dans un pays. *Le vice-roi des Indes.*

VICE-ROYAUTÉ

n. f.
Dignité, fonctions de vice-roi. *Le roi d'Espagne lui avait donné la vice-royauté du Mexique.*

Il se dit aussi du Pays gouverné par un vice- roi. *La vice-royauté du Pérou.*

VICE-SÉNÉCHAL

n. m.
Officier de robe courte, qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux et qui jugeait les cas prévôtaux.

VICE

n. m.
Défaut, imperfection grave qui rend une personne ou une chose plus ou moins impropre à sa destination. *Vice de nature. Vice de conformation. Vice rédhibitoire. Ce cheval n'a point de vices. Il y a un vice dans cet acte. Vice de forme. Vice de style. Vice de prononciation. Ce vice de construction engage la responsabilité de l'entrepreneur.*

VICE s'emploie absolument pour désigner, chez l'homme, une Disposition habituelle au mal; en ce sens, il est opposé à Vertu. *Se plonger dans le vice.*

Prov., *Pauvreté n'est pas vice.*

VICE signifie aussi Disposition habituelle à faire un certain mal particulier. *Le jeu est son vice. Il s'est abandonné, livré à toutes sortes de vices. Cacher, déguiser ses vices.*

Il désigne particulièrement la Débauche, le libertinage. *Croupir dans le vice. Veut-il donc mourir dans le vice et dans le désordre?*

Vice contre nature, Habitude sexuelle contraire aux lois naturelles de la génération.

Prov., *Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice* se dit d'un Homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire.

VICE se dit, par extension, des Personnes vicieuses. *Gourmander, Punir, châtier le vice. Protéger, autoriser le vice. Honorer le vice.*

VICE

Particule
tirée du latin, qui entre dans la composition de certains mots, avec le sens de Qui tient la place, qui supplée dans certaines fonctions. On trouvera ci-dessous les plus usités de ces mots composés.

VICENNAL, ALE

adj.
Qui est de vingt ans. *Engagement vicennal.*

Il signifie aussi Qui a lieu tous les vingt ans. *Prix vicennal.* Il est peu usité dans les deux sens.

VICIER

v. tr.
Gâter, corrompre. *Ces émanations vicient l'air de la chambre.* Fig., *Ces paradoxes ont vicié toute une génération.*

Il s'emploie surtout en termes de Palais et signifie Rendre défectueux. *Cette omission ne vicie pas l'acte. C'est une règle de droit que ce qui abonde ne vicie pas.*

Le participe passé VICIÉ s'emploie adjectivement et signifie, en termes de Médecine, Qui est gâté, altéré. *Un sang vicié.*

VICIEUSE

adj.
Qui a quelque vice, quelque défaut, quelque imperfection. *Conformation vicieuse. Contrat vicieux. Clause vicieuse. Une méthode vicieuse. Une façon de parler vicieuse.*

Cercle vicieux, Manière défectueuse de raisonner, qui consiste à supposer d'abord ce qu'on doit prouver, et ensuite à donner pour preuve ce qu'on a supposé.

VICIEUX se dit aussi des Chevaux, mulets et autres montures ou bêtes de trait qui mordent et ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux.*

Il signifie encore Qui a une disposition habituelle au mal, et particulièrement à la débauche et au libertinage. *Cet homme est fort vicieux. Un caractère vicieux.* Substantivement, *Le vicieux se plaît dans son vice.*

Il se dit également des Choses qui tiennent du vice, qui ont rapport au vice. *Penchants vicieux. Inclinations vicieuses. Goûts vicieux.*

VICIEUSEMENT

adv.
D'une manière vicieuse.

VICINAL, ALE

adj.
T. d'Administration
. Il se dit des Chemins qui servent de moyen de communication entre plusieurs villages. *L'entretien des chemins vicinaux.*

Service vicinal, Service des chemins vicinaux.

VICINALITÉ

n. f.
T. d'Administration
. Caractère de ce qui est vicinal. Il s'applique surtout aux chemins vicinaux.

VICISSITUDE

n. f.
Révolution, changement par lequel des choses différentes se succèdent les unes aux autres. *La vicissitude des saisons. Sa vie est une vicissitude continuelle de repos et de travail, de plaisirs et de peines, de sagesse et de jolie.*

Il désigne aussi l'instabilité, la disposition qu'ont toutes les choses à changer rapidement de mal en bien, de bien en mal. *La vicissitude des choses humaines.*

Il se dit aussi de Ces changements mêmes. *Voilà une terrible vicissitude.* Dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel et se dit plutôt pour un Changement de bien en mal. *Éprouver, subir des vicissitudes. Passer par beaucoup de vicissitudes. Être exposé à toutes sortes de vicissitudes. Il a connu toutes les vicissitudes de la fortune. Chez toutes les nations le langage suit les vicissitudes des moeurs.*

VICOMTE

n. m.
Il s'est dit du Lieutenant du comte, puis du Seigneur d'une terre qui avait le titre de vicomté. *Le vicomte de Melun.*

Il est aujourd'hui un Simple titre de noblesse. *Le vicomte de Chateaubriand.*

VICOMTÉ

n. f.
Il s'est dit de l'Étendue de la juridiction d'un vicomte. *La vicomté de Paris.*

Il était aussi un Titre de noblesse attaché à une terre. *Terre érigée en vicomté.*

VICOMTESSE

n. f.
Femme d'un vicomte.

VICTIMAIRE

n. m.
T. d'Antiquité
. Celui qui faisait les apprêts du sacrifice et qui frappait les victimes d'après l'ordre du sacrificateur.

VICTIME

n. f.
Créature vivante offerte en sacrifice à la divinité. *Victime propitiatoire. Victime expiatoire. Immoler des victimes. Gélon, ayant vaincu les Carthaginois, exigea qu'ils ne sacrifieraient plus de victimes humaines.*

La victime offerte pour le salut des hommes, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

VICTIME se dit figurément de Celui qui se sacrifie pour une cause supérieure, spécialement d'ordre religieux. *Il s'est offert en victime. Les victimes du devoir.*

Il se dit, par extension, de Celui qui est sacrifié aux intérêts, aux passions d'autrui ou à qui ses propres passions, ses défauts ou même ses qualités sont funestes. *Il fut la victime du ressentiment de cet homme puissant. Il est la victime de la calomnie. Cet enfant est une victime que son père a sacrifiée à son ambition. Il a péri victime de son imprudence, de son inexpérience. Il a été victime d'une escroquerie. Il est victime de sa bonne foi, de sa générosité.*

Il se dit encore de Celui qui a été tué ou blessé dans un accident, dans un crime, etc. *Il a été victime d'un accident. Cet attentat a fait plusieurs victimes. Les victimes de la guerre.*

VICTOIRE

n. f.
Avantage qu'on remporte sur les ennemis dans une guerre, dans une bataille. *Victoire sanglante. Victoire douteuse. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire est à nous. Courir de victoire en victoire. La victoire fut longtemps disputée et resta indécise. Il n'a pu jouir du fruit de sa victoire. Cette campagne fut une suite de victoires.*

Il s'emploie, par personnification, dans diverses phrases figurées. *La victoire s'est déclarée pour lui. La victoire le suit partout. Les palmes, les trophées de la victoire.*

Il est aussi le Nom d'une divinité des anciens païens, qui la représentaient sous la figure d'une femme ayant des ailes et tenant une couronne d'une main, une palme de l'autre. *Le temple de la Victoire. Une statue de la Victoire. Les Romains sacrifiaient à la Victoire. Derrière la statue du prince il y a une Victoire qui lui pose sur la tête une couronne de laurier.*

Il se dit aussi de Tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc. *Après une longue discussion, il a remporté la victoire.*

Fig., *Remporter la victoire sur ses passions, sur soi-même,* Surmonter ses passions, les assujettir à la raison.

Fam., *Chanter victoire,* Se glorifier du succès. *Il s'est trop hâté de chanter victoire.*

VICTORIA

n. f.
T. de Carrosserie
. Voiture découverte à quatre roues.

VICTORIEUSEMENT

adv.
D'une manière victorieuse. *Nous sommes sortis victorieusement de cette guerre. Il l'a réfuté victorieusement.*

VICTORIEUX, EUSE

adj.
Qui a remporté la victoire. *Il est sorti victorieux de cette entreprise. Armée victorieuse. Troupes victorieuses. Le parti victorieux.*

Il s'emploie aussi figurément. *La raison n'est pas toujours victorieuse des passions. Un argument victorieux.*

VICTUAILLE

n. f.
Provision de bouche; il n'est plus guère usité qu'au pluriel. *Une grande abondance de victuailles.*

VIDAME

n. m.
Il se disait du Représentant temporel d'un évêque, d'un abbé, chargé de le défendre et de commander ses troupes. *Le vidame d'Amiens, de Chartres.*

Il était aussi un Titre de noblesse héréditaire. *Avant la Révolution, il n'y avait plus que cinq ou six vidames en France.*

VIDAMÉ. n. m. ou VIDAMIE

.n. m.
ou VIDAMIE. n. f.
Terre de vidame. *La vidamie de Chartres.*

Il signifie aussi Dignité de vidame. *Le vidamé d'Amiens.*

VIDANGE

n. f.
Action de vider. *La vidange d'un moteur, d'un réservoir d'essence.*

Il se dit spécialement de l'Opération par laquelle on vide une fosse d'aisances.

Il se dit aussi de l'Opération qui consiste à enlever d'une forêt le bois que l'on a abattu. *Ceux qui ont acheté une coupe de bois n'ont qu'un certain temps pour la vidange.*

Il désigne aussi l'État d'un vase qui n'est pas plein. *Un tonneau en vidange. Vous avez laissé cette bouteille en vidange. Jauger la vidange d'un fût.*

VIDANGES, au pluriel, désigne les Matières, les immondices retirées d'un lieu qu'on vide ou qu'on nettoie. *Les vidanges d'une fosse.*

VIDANGER

v. intr.
Faire la vidange.

VIDANGEUR

n. m.
Celui qui vide les fosses d'aisances.

VIDE-BOUTEILLE

n. m.
Petite maison servant de pied-à-terre près d'une ville. *Cette maison n'est proprement qu'un vide-bouteille.* Il a vieilli.

VIDE-POCHES

n. m.
Petit meuble, corbeille, coupe où l'on dépose ce qu'on a dans ses poches. *Des vide-poches.*

VIDE

adj. des deux genres
. Qui ne contient rien. *Place, espace vide. Tonneau vide. La bouteille est à moitié vide. Il a le ventre vide, l'estomac vide. Il n'y a plus rien dans la maison, elle est vide. Sa bourse est entièrement vide.*

Fig., *Avoir la tête vide, le cerveau vide,* Éprouver la faiblesse de tête que produisent le manque de nourriture, la fatigue, etc.

Fig., *Le coeur vide* se dit pour exprimer le Manque d'affection et de sentiments. *Ces discours amusent l'oreille et laissent le coeur vide.*

Fig., *Les mains vides,* Les mains dégarnies, ne contenant rien. *Il ne vient jamais les mains vides,* Sans apporter quelque présent. *Il croyait s'enrichir dans cette affaire; mais à la fin il est resté les mains vides,* Sans avoir rien gagné.

Fam., *Moment vide,* Moment libre d'occupation. *Il y a des moments vides dans la journée, qu'on ferait bien de remplir par quelque occupation.*

Existence vide, Existence qui n'est pas occupée.

Époque vide, Époque qui n'a été signalée par aucun événement remarquable.

Un discours, un ouvrage vide de sens, de raison, Où il n'y a ni sens ni raison, où il n'y a rien de solide.

En parlant des Pièces dramatiques, *Le théâtre, la scène est vide, reste vide* se dit lorsque, dans le courant d'un acte, il ne reste aucun acteur sur la scène. *Une scène vide, un acte vide* se dit d'une Scène, d'un acte sans événement, sans action, sans incident.

VIDE s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Espace vide. *Il est mort dans cette allée beaucoup d'arbres, cela fait un grand vide. Il est interdit aux notaires de laisser du vide dans la minute de leurs actes.*

En termes d'Architecture, il se dit de Toute ouverture ou baie dans un mur, de tout espace qui n'est pas occupé par une construction. *La façade du Palais des Doges présente cette particularité que les pleins sont au-dessus des vides.*

Ce mur pousse au vide, Il perd son aplomb, Il déverse ou fait ventre.

VIDE, en termes de Physique, se dit d'un Espace qui ne contient point d'air. *Faire le vide au moyen de la machine pneumatique.*

Il signifie figurément Sentiment de manque, par rapport aux personnes ou aux occupations dont on vient d'être privé. *La mort de ce prince fit un grand vide à la cour. Il s'est démis de son emploi, cela fait un grand vide dans sa vie.*

Faire le vide autour de quelqu'un, L'isoler. On dit dans un sens analogue : *Cet orateur fait le vide dans la salle où il parle,* Il décourage, il fait fuir les auditeurs.

VIDE se dit encore au figuré pour Vanité, néant. *Il connut le vide des grandeurs humaines.*

À VIDE,loc. adv.
, Sans rien contenir. *La voiture est partie à vide.*

Il signifie aussi Sans produire aucun effet. *Le moteur, l'hélice tourne à vide.*

En termes de Musique, *Corde à vide,* Celle dont on tire du son avec l'archet sans y porter aucun doigt.

VIDER

v. tr.
Retirer d'un récipient ou de quelque lieu que ce soit ce qui y était contenu. *Vider un tonneau, une bouteille, un verre. Vider un vivier, un étang. Vider un sac de blé, un sac d'argent. Vider sa bourse. Vider un tiroir. Vider un appartement. Vider une fosse d'aisances. Le réservoir s'est vidé en moins de rien. La salle se vida lentement.*

Fig. et fam., *Vider une bouteille, un verre,* Boire le liquide qu'ils contiennent.

Fig. et fam., *Vider son sac,* Dire tout ce qu'on a sur le coeur.

Vider une volaille, du gibier, du poisson, En retirer les entrailles.

En termes de Fauconnerie, *Vider un oiseau,* Le purger.

Vider une clef, un canon de fusil, Les creuser par le bout. On dit plutôt *Évider.*

Vider les lieux, vider le pays, etc., Sortir des lieux, du pays, etc., par crainte, par force, ou par autorité de justice.

Fig., *Vider une affaire, un différend,* Régler cette affaire, ce différend d'une façon définitive.

Fig., *Vider une querelle,* La régler, le plus ordinairement par un combat. *Il veut vider cette querelle l'épée à la main.*

VIDER signifie aussi Retirer ce que contient un récipient. *Vider l'eau d'un bassin.*

Le participe passé VIDÉ s'emploie adjectivement. En parlant d'un Cheval, *Des jarrets bien vidés,* Des jarrets qui ne sont pas pleins, qui ne. sont pas gras.

VIDIMER

v. tr.
T. de Chancellerie
. Collationner la copie d'un acte sur l'original et certifier qu'elle y est conforme. *Cet acte a été vidimé.*

VIDIMUS

(On prononce l'S.)n. m.
Terme de Chancellerie
emprunté du latin. Attestation qu'un acte a été collationné sur l'original. *On a mis le* vidimus *à cet acte.*

Il se dit aussi de l'Acte certifié conforme à l'original. *Ce n'est pas un acte original, c'est un* vidimus.

VIDRECOME

n. m.
Grand verre à boire circulant dans les festins en Allemagne. Il est peu usité.

VIDUITÉ

n. f.
Veuvage; État du veuf ou de la veuve non remariés. *L'état de viduité. Demeurer en viduité.*

VIE

n. f.
Activité spontanée propre aux êtres organisés, qui se manifeste chez tous par les fonctions de nutrition et de reproduction, auxquelles s'ajoutent chez certains êtres les fonctions de relation, et chez l'homme la raison et le libre arbitre. *Les principes de la vie. Les êtres doués de vie. La vie végétative, animale. Les fonctions de la vie. La vie organique. La vie sensitive. La vie de cet insecte est éphémère. Cet arbre est encore en vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous*

ont donné la vie. Il est encore tout plein de vie. Il ne donnait plus aucun signe de vie. On l'a laissé sans vie. Aimer la vie. Tenir à *la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Cette imprudence faillit lui coûter la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, lui arracher, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie. Prodiguer sa vie. Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Vendre bien cher sa vie. Il y va de la vie. Votre vie en dépend. Au péril de la vie. Sous peine de perdre la vie. À peine, sous peine de la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie et de mort. Il ne fait nul cas de la vie d'un homme. Il compte sa vie pour rien. Cette vie est passagère, fragile, périssable. Notre vie mortelle.*

Être en vie, Être vivant.

Fig., *Ne pas donner signe de vie* se dit d'un Homme absent qui ne donne pas de ses nouvelles. Il signifie aussi Ne témoigner par rien qu'on existe. *On approcha de la place sans que l'ennemi donnât signe de vie.*

Être entre la vie et la mort, Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

Fam., *Passer de vie à trépas,* Mourir. *Revenir de mort à vie,* Revenir, contre toute espérance, d'une maladie très périlleuse.

Fig., *Sa vie ne tient plus qu'à un fil* se dit en parlant d'un Moribond. *Il n'a qu'un souffle de vie,* Il est dans un état d'extrême faiblesse.

Cet homme, cet animal a la vie dure, Il est difficile de le tuer, de le faire mourir; il est de santé résistante. *Cet homme, tout percé de coups, a vécu encore fort longtemps; il avait la vie dure.*

Il se dit figurément des Choses. *Cette théorie, cette opinion a la vie dure.*

Demander la vie, Demander grâce, prier qu'on ne vous tue pas. *Il lui demanda la vie.*

Il doit la vie à cet homme, il lui est redevable de la vie se dit de Celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie. On dit de même : *Après Dieu, il ne tient sa vie que d'un tel.*

Donner la vie à son ennemi, Ne pas le tuer, quoiqu'on le puisse. *Le prince a donné la vie, a accordé la vie, a fait grâce de la vie à ce criminel,* Il a empêché, en vertu de son autorité, que l'arrêt qui condamnait le criminel à mort ne fût exécuté.

Fig., *Cela lui a redonné la vie, lui a rendu la vie* se dit d'une Bonne nouvelle ou de quelque autre chose d'agréable, arrivé à une personne qui était dans de grandes alarmes, dans une vive inquiétude.

Fam., *Être plein de vie,* Avoir très bonne santé, avoir beaucoup de vigueur, d'activité.

Fig., *Il y a beaucoup de vie dans ce tableau,* L'action y est vive, et les figures en sont fort animées. *Ce portrait est plein de vie,* Il a beaucoup d'expression et de vérité.

Fig., *Ce style, ce discours a de la vie, est plein de vie,* Il est plein de force, d'animation, de mouvement. On dit dans le sens contraire : *Ce style, ce discours est sans vie.*

VIE se dit particulièrement de Certaines activités de l'homme. *La vie intellectuelle. La vie morale.*

En termes de Dévotion, *La vie spirituelle,* La vie de l'âme en Dieu. *La parole de vie,* La parole de Dieu, aliment de la vie spirituelle. *Le pain de vie,* L'Eucharistie.

VIE se dit aussi de Tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La durée moyenne de la vie. La fin de la vie.*

La vie future, l'autre vie, L'existence de l'âme après la mort, par opposition à *La vie présente. Les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un chrétien.*

La vie éternelle, L'état des bienheureux dans le ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie et, après la mort, la vie éternelle!*

Élixir de longue vie, Nom donné à une sorte d'élixir.

Eau-de-vie, Alcool destiné à être bu.

VIE se dit également d'une Partie considérable de l'espace compris entre la naissance et la mort. *Il a passé sa vie à travailler, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles.*

Il se dit encore de Ce qui regarde la nourriture et la subsistance. *Mendier sa vie. Chercher sa vie. Gagner sa vie.*

Fam., *La vie est chère dans ce pays,* Les aliments, les denrées et toute sorte de marchandises y sont à un prix élevé.

Prov., *Il faut faire vie qui dure,* Il faut ménager son bien, ne pas le dépenser tout d'un coup, soit en bonne chère, soit autrement. On le dit, dans un sens analogue, en parlant de la Santé.

VIE se dit en outre de Ce qui regarde l'usage, les commodités ou incommodités de la vie. *Mener une vie douce, aisée. Mener une vie heureuse, tranquille. Mener une vie triste, misérable. Vie agitée, tumultueuse. Traîner une vie languissante, douloureuse. Les plaisirs, les douceurs, les commodités de la vie. Les besoins de la vie.*

Rendre la vie dure à quelqu'un, Lui faire de la peine, le chagriner à tout propos.

VIE se dit aussi de Ce qui regarde la conduite, le train qu'on mène. *Mener une vie sans reproche, irréprochable, une vie réglée. Mener joyeuse vie. Mener la vie d'un saint. Un homme de sainte vie. Une vie sage, pure, chaste. C'est un homme qui mène une vie obscure, une vie fort retirée, une vie cachée. Il mène une vie plus réglée que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de sa vie passée. Réduire son train de vie. Il s'est fait un plan de vie tout différent. Vie oisive, déréglée, dissipée. Vie dispersée. Vie recueillie. La haute vie. La grande vie.*

Vie de garçon. Voyez GARÇON.

Pop., *Faire la vie,* Vivre dans la dissipation. *Femme de mauvaise vie,* Prostituée.

Fam., *Mener une vie de bohème,* Mener une vie déréglée, sans ressources assurées et sans préoccupation du lendemain.

VIE se dit encore par rapport aux occupations et aux professions différentes de la vie. *Choisir un genre de vie. Embrasser la vie religieuse, la vie monastique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuse, fatigante. La vie civile. La vie champêtre. La vie des champs, La vie des camps. La vie de famille. La vie politique. La vie littéraire. La vie mondaine. La vie privée. La vie publique. La vie sportive.*

Fam., *C'est sa vie* se dit d'une Chose où un homme se plaît extrêmement et dont il fait sa principale occupation. *Il aime l'étude plus que toutes choses, c'est sa vie.*

VIE désigne aussi la Manière dont le monde se comporte. *Que voulez-vous faire à cela? c'est la vie. Les choses se passent ainsi dans la vie. Ce romancier est un peintre habile des moeurs, de la vie.*

Il désigne, par extension, l'Histoire, le récit des choses remarquables de la vie d'un homme. *Les vies des saints. Les vies des hommes illustres écrites par Plutarque* ou, par ellipse, *Les vies de Plutarque. La vie de Théodose par Fléchier. Il a écrit la vie de Saint Louis. Mémoires de ma vie.*

Il signifie populairement, mais toujours avec quelque épithète, Criaillerie, querelle bruyante faite à quelqu'un. *Quand il a connu sa conduite, il lui a fait une belle vie, une terrible vie.*

À VIE,loc. adv.
Pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Une pension à vie. Bail à vie. Contrat à vie.*

LA VIE DURANT,loc. adv.
Pendant toute la durée de la vie. *Il a fait un bail qui lui assure la jouissance de cette maison sa vie durant.*

POUR LA VIE, À LA VIE ET à LA MORT, À LA VIE à LA MORT,loc. adv.
Pour toujours. *Je suis son ami pour la vie. Ils sont unis à la vie et à la mort. Entre nous, c'est à la vie à la mort.*

DE LA VIE,loc. adv.
Jamais. *Je ne lui pardonnerai de la vie. Je n'y consentirai de ma vie. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. De ma vie je n'ai vu pareille chose.*

Il s'ajoute à *Jamais* pour renforcer encore le sens de la négation. *Jamais de la vie je ne ferai une pareille chose.*

SUR LA VIE, locution adverbiale qui sert à marquer l'importance extrême de ce que l'on recommande. *Je vous en adjure sur la vie. Gardez-vous sur votre vie d'agir ainsi.*

VIEIL

adj.
Voyez VIEUX.

VIEILLARD

n. m.
Homme d'un âge avancé. *Sage, vénérable vieillard. Un bon vieillard.*

Il se dit au pluriel des Personnes d'un âge avancé, hommes ou femmes. *On doit respecter les vieillards.*

VIEILLE

adj.
Qui est avancé en âge. *Il est fort vieux. Elle est bien vieille. Vieux cheval. Vieille chienne. Vieux renard. Vieux singe. Vieil oiseau. Un vieil homme. Une vieille femme. De vieilles gens.*

Se faire vieux, Vieillir, prendre de l'âge. *Cet acteur se fait vieux.*

Fam., *Vieux comme Hérode, comme Mathusalem,* Très vieux.

Fig. et fam., *Vieux comme les rues.* Voyez RUE.

Fam., *Cet homme ne fera pas de vieux os.* Voyez OS.

En termes de Dévotion, *Dépouiller le vieil homme.* Voyez DÉPOUILLER.

VIEUX désigne aussi l'Apparence de la vétusté, les dehors de la vieillesse. *Il a un air vieux.*

Être vieux avant l'âge, Présenter prématurément des symptômes de vieillesse.

VIEUX s'emploie avec les adverbes *Plus* et *Moins*, et autres semblables, pour marquer la Différence d'âge entre deux personnes. *Il n'a que vingt ans, et vous en avez vingt-cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'est pas si vieux que vous. Il est plus vieux que lui de six ans.*

Il se dit encore d'une Personne qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis longtemps. *Vieux magistrat. Vieux capitaine. Vieux soldat. La vieille garde.*

Un vieux garçon, une vieille fille, Un garçon une fille qui a passé la jeunesse et qui est encore célibataire.

Un vieil ami, Un ami qui l'est depuis longtemps. *Nous sommes de vieux amis.*

De vieux époux, Des époux qui sont mariés depuis longtemps.

VIEUX sert aussi à marquer les Anciennes habitudes, et surtout les habitudes vicieuses. *Vieil ivrogne. Vieux débauché.*

Il s'emploie familièrement dans des phrases de dénigrement. *Vieux coquin. Vieux sorcier. Vieille sorcière. Vieux fou. Vieux radoteur. Vieil avare. Vieille folle.*

VIEUX s'emploie pour exprimer la Vénération qu'inspire le nom d'un homme célèbre mort depuis longtemps, en laissant une grande renommée. *Le vieux Corneille. Le vieil Homère.*

Il se dit aussi des Choses et signifie Qui est ancien, antique, qui existe depuis longtemps. *Le monde est bien vieux. Le bon vieux temps. De vieux contes. De vieilles rapsodies. Les vieilles coutumes. Un vieux proverbe. De vieux papiers, de vieux parchemins. Un vieux tableau. Un vieux château. Un vieil arbre.*

Ce mot, ce terme est vieux, Il a cessé d'être en usage. On dit dans le même sens : *Une vieille locution, le vieux langage.*

Fig., *Un homme de la vieille roche, noblesse de vieille roche.* Voyez ROCHE.

VIEUX se dit en outre de Certaines choses par comparaison et par opposition à Nouveau. *La vieille ville. Le vieux château. La vieille cour. Du vin vieux. La vieille mode.*

Vieux style. Voyez STYLE.

VIEUX se dit encore des Choses qui sont usées, principalement des Habits, des meubles, par opposition à Neuf. *Vieil habit. Vieux chapeau. Vieux linge. Vieux coffre. Vieille tapisserie.*

VIEUX s'emploie aussi substantivement. *Les jeunes et les vieux. Une bonne vieille. Une pauvre vieille. Une petite vieille. Il ne fréquente que des vieux.*

Fam. et elliptiquement, *Un vieux de la vieille,* Un soldat de la vieille garde et, par extension, Un bon vieux compagnon.

Faire le vieux, Prendre le ton, les habitudes de la vieillesse.

Fam., *Contes de vieille, de vieille femme* se dit de Fables ridicules, absurdes, comme en débitent les vieilles femmes ignorantes et crédules.

Mon vieux, Terme d'affection qui se dit familièrement à un vieil ami, à un ami intime. *J'irai bientôt te voir, mon vieux.*

VIEUX se dit aussi comme nom masculin de Ce qui est vieux, usé. *Coudre du vieux avec du neuf. C'est du vieux qui vaut du neuf.*

VIEILLERIE

n. f.
Vieux vêtements, vieux meubles, vieux objets. *On ne vend là que de la vieillerie. Il se plaît à acheter des vieilleries.*

Il se dit, figurément et familièrement, des Idées, des sujets rebattus. *Il ne lit que des vieilleries. Ce théâtre ne joue que des vieilleries.*

VIEILLESSE

n. f.
Âge avancé. *Verte vieillesse. Belle vieillesse. Heureuse, honorable vieillesse. Vieillesse décrépite. Parvenir à l'extrême vieillesse. Dans la vieillesse. Je respecte votre vieillesse. Il est mort de vieillesse. La vieillesse d'un animal.*

Fig., *Bâton de vieillesse.* Voyez BÂTON.

VIEILLESSE se dit aussi des Choses et signifie Vétusté, ancienneté. *Cette maison, ce bâtiment tombe de vieillesse. La vieillesse de ces chênes.*

Il désigne encore collectivement les Vieilles gens en général. *La vieillesse est chagrine, est avare, est soupçonneuse.*

Prov., *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,* Si les jeunes gens avaient plus d'expérience, et les vieillards plus de forces.

VIEILLIR

v. intr.
Devenir vieux. *Cet homme commence à vieillir. Cette femme est désespérée de vieillir.*

Vieillir sous le harnois, Vieillir dans le métier des armes ou, par extension, dans un métier quelconque.

Vieillir dans un emploi, dans un poste, Y demeurer très longtemps. *Il a vieilli dans le service, dans les affaires.*

VIEILLIR signifie aussi Paraître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Il est frais et gaillard, il ne vieillit pas.*

Il se dit aussi de Certaines choses qui avec le temps perdent de leur force, de leur vigueur. *L'esprit vieillit comme le corps. Son talent commence à vieillir.*

Laisser vieillir du vin, Le garder afin qu'avec le temps il perde de sa verdeur et acquière certaines qualités. *Ce vin a besoin de vieillir.*

VIEILLIR se dit encore de Ce qui commence à n'être plus d'usage, à passer, à perdre de sa vogue, de son importance, de son utilité. *Ce mot, ce terme a beaucoup vieilli. Cette locution, cette expression vieillit. Le style de cet ouvrage a vieilli. Cette mode vieillit. Ce traité de physique a bien vieilli.*

VIEILLIR est aussi verbe transitif et signifie Rendre vieux, faire paraître plus âgé que l'on n'est. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Six mois de captivité l'ont vieilli de dix ans. Cette coiffure vous vieillit. Se mettre une perruque et des lunettes pour se vieillir.*

Le participe passé VIEILLI s'emploie adjectivement. *Je le trouve bien vieilli. Un mot vieilli.*

VIEILLISSANT, ANTE

adj.
Qui devient vieux.

VIEILLISSEMENT

n. m.
État de ce qui vieillit, acheminement à la vieillesse. *Il est dans l'âge où le vieillissement se fait sentir. Le vieillissement d'un moi, d'un usage. Le vieillissement du vin.*

VIEILLOT, OTTE

adj.
Qui a un air de vieillesse. *Il a un petit air vieillot. Cet enfant a quelque chose de vieillot dans le visage.* Substantivement, *Une petite vieillotte.*

Il se dit aussi des Idées, des coutumes, etc., qui sont démodées. *C'est une opinion vieillotte.*

VIELLE

n. f.
Instrument de musique à cordes, dont on joue par le moyen de touches et d'une roue qu'on tourne avec une manivelle. *Jouer de la vielle. Un joueur de vielle. Danser au son de la vielle.*

VIELLER

v. intr.
Jouer de la vielle.

VIELLEUSE

n.
Celui, celle qui joue de la vielle. On dit aussi au masculin *Vielleux.*

VIERGE

n. f.
Fille qui n'a eu commerce avec aucun homme. *Une vierge consacrée à Dieu. La parabole des vierges sages et des vierges folles. Sainte Catherine, vierge et martyre.*

Il se dit par excellence de Marie, mère de Dieu. *La Sainte Vierge. La Vierge Marie. Le culte de la Vierge.*

Fil de la Vierge. Voyez FIL.

VIERGE se dit, par extension, d'une Représentation de la Vierge Marie. *Les Vierges de Raphaël. Une Vierge du treizième siècle.*

VIERGE est aussi adjectif des deux genres et se dit des Hommes qui n'ont eu commerce avec aucune femme, des femmes qui n'ont eu commerce avec aucun homme. *Ce garçon est encore vierge.*

Il signifie figurément, Qui n'a jamais été touché, qui est intact. *Un sol vierge. Une nature vierge. Une terre vierge. Forêt vierge.*

Métaux vierges, Ceux qui se trouvent purs et sans mélange dans le sein de la terre. *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge,* De l'argent, de l'or, du mercure qui n'ont point passé par le feu.

Cire vierge, Cire préparée, ordinairement mise en pain, et qui n'a encore été employée à aucun ouvrage.

Huile vierge, Première huile qui sort des olives, sans qu'on les ait encore pressées.

Parchemin vierge, Parchemin qui est fait de la peau des agneaux ou des chevreaux mort- nés.

Fig., *Une réputation vierge,* Une réputation intacte.

En termes de Botanique, *Vigne vierge,* Arbrisseau sarmenteux et grimpant, qui a il feuilles ressemblant à celles de la vigne. VIEUX (ou le plus souvent VIEIL devant VIEUX (ou le plus souvent VIEIL devant un nom masculin singulier commençant par une voyelle ou une H muette), une voyelle ou une H muette),

VIF, IVE

adj.
Qui est en vie. *On ordonna de le prendre mort ou vif. Il fut brûlé vif, tout vif. Enterrer vif. Écorché vif.*

Fam., *Il est plus mort que vif,* Il est saisi de terreur.

Chair vive, Tissu organique qui a gardé les propriétés vitales, par opposition à Chair morte.

En termes de Boucherie, *Poids vif.* Poids de l'animal vivant.

Haie vive. Voyez HAIE.

Bois vif. Voyez BOIS.

Chaux vive. Voyez CHAUX.

Eau vive se dit de l'Eau qui coule de source, et quelquefois d'une Eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont malsaines.*

Roche vive, Roche dont la surface n'a pas été altérée.

Roc vif, Ce qui forme le roc même, par opposition à la Terre ou au sable dont il est recouvert. *On a fouillé jusqu'au roc vif.*

OEuvres vives. Voyez OEUVRE.

En termes de Mécanique, *Force vive.* Voyez FORCE.

VIF signifie aussi Qui a beaucoup de vigueur et d'activité. *C'est un enfant fort vif. Un cheval vif.*

Avoir les yeux vifs, l'oeil vif, le regard vif, Avoir les yeux brillants et pleins de feu.

VIF signifie au figuré Qui est prompt, animé. *Avoir l'esprit vif, l'imagination vive.*

Il signifie aussi Qui s'impatiente facilement, qui a des emportements légers et passagers. *Il est vif de caractère. Vif comme la poudre.*

Il se dit encore de Certaines choses, soit physiques, soit morales, pour marquer leur force, la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Chaleur vive. Une vive douleur. Sentiment très vif. Une vive reconnaissance. Une passion vive. Un vif plaisir. Désir vif. Vive curiosité. Amour vif et ardent. De vifs regrets. De vives craintes. De vives alarmes. Une vive émotion. Les objets font sur lui une vive impression.*

Foi vive, Foi ardente.

Air vif, Air pur et frais.

Couleur vive, Couleur éclatante. *Un rouge vif.*

On dit dans le même sens : *Le vif éclat des couleurs, des pierreries; une vive clarté, une vive lumière.*

Un teint vif, Un teint fort coloré.

Une vive canonnade, une vive fusillade, Une canonnade, une fusillade rapide et continue.

On dit de même : *Les ennemis firent un feu très vif.*

Vive arête, Tranchant des angles du bois, de la pierre, etc., lorsqu'ils ne sont ni écornés ni émoussés. *Une poutre à vive arête.*

VIF se dit également de Ce qui est exprimé avec force, avec chaleur, de ce qui est énergique, animé. *De vifs reproches. De vives plaintes. De vives instances. Une vive prière. Le débat lut très vif. Après une vive discussion. Ils eurent une querelle, une altercation très vive.*

Expressions vives, Expressions où se fait sentir le feu de l'imagination. *Traits vifs,* Traits piquants. *Il y a dans cet ouvrage des expressions vives, des traits fort vifs.*

Des propos vifs, Des propos qui approchent de l'insulte. *Ils s'adressèrent mutuellement quelques propos assez vifs, des paroles un peu vives.*

VIF est aussi nom et désigne Ce qui est vivant. *Il faut couper toutes les chairs jusqu'au vif. Le maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.*

Fig., *Trancher, tailler, couper dans le vif,* Prendre des mesures énergiques.

Fig., *Piquer au vif,* Faire une offense très sensible. *Être touché au vif,* Être sensiblement touché de quelque chose.

Fig., *Le vif du débat,* Le point le plus intéressant, le plus important du débat. *Le vif de la question,* Le point le plus important, le plus délicat d'une question, celui d'où dépend la solution. *Il est entré dans le vif de la question.*

En termes de Peinture, *Peindre sur le vif,* Peindre d'après le modèle vivant. On dit aussi figurément : *Un trait, un caractère pris sur le vif,* Un trait, un caractère représenté d'après nature.

En termes de Marine, *Le vif de l'eau* se dit des Plus fortes marées et du Temps où elles ont lieu, par opposition à *Morte eau.* On dit aussi *Vive eau.*

En termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif,* Dès qu'un homme est mort, ses biens passent à son héritier légitime, sans qu'il soit besoin d'aucune formalité de justice.

Donation entre vifs, Entre personnes vivantes et non par testament.

En termes de Pêche, *Pêcher au vif,* Pêcher à la ligne avec un appât vivant, comme dans la pêche au brochet.

DE VIVE VOIX,loc. adv.
En parlant., verbalement, par opposition à la parole écrite. *Dans ma lettre, je ne puis que vous annoncer cette nouvelle, je vous donnerai les détails de vive voix.*

DE VIVE FORCE,loc. adv.
Avec violence, en surmontant tous les obstacles. *Il enleva ce poste de vive force.*

VIF-ARGENT

n. m.
Nom vulgaire du mercure.

Fig. et fam., *Cet homme a du vif-argent dans les veines, c'est du vif-argent,* Il est d'une extrême vivacité d'allure, de tempérament.

VIGIE

n. f.
Poste d'observation.

En termes de Marine, *Être en vigie,* Être en sentinelle, pour découvrir et annoncer les Objets qui peuvent se présenter à l'horizon.

VIGIE se dit aussi du Matelot même qui est en vigie. *La vigie a signalé un vaisseau.*

Il se dit en outre de Pointes de rochers isolées au milieu de la mer et à fleur d'eau. *Cette vigie n'est pas marquée sur les cartes.*

En termes de Chemins de fer, il se dit d'une Loge établie au sommet d'un fourgon.

VIGILANCE

n. f.
Attention que l'on porte avec diligence, avec activité, sur quelque chose ou sur quelqu'un. *Manquer de vigilance. Se reposer sur la vigilance d'autrui. Tromper la vigilance de quelqu'un.*

Conseil de vigilance, Commission ecclésiastique veillant, dans chaque diocèse, sur l'intégrité de la doctrine.

VIGILANT, ANTE

adj.
Qui veille avec attention. *Il est vigilant et soigneux dans ses affaires. Des soins vigilants. L'oeil vigilant d'un père. Une amitié vigilante. Une administration vigilante.*

VIGILE

n. f.
T. de Liturgie
. Veille d'une grande fête. *La vigile de Noël. La vigile de la Toussaint. Les vigiles sont jours d'abstinence et de jeûne. Vigile et jeûne.*

Vigiles des morts, Les matines et les laudes de l'office que l'on dit la veille d'un service pour un mort, pour les morts.

VIGNE

n. f.
Plante à tige ligneuse et ordinairement tortue, qui produit le raisin. *Cep de vigne. Sarment de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Les pleurs de la vigne. Vigne sauvage. Une treille de vigne. Planter de la vigne. Il y a diverses sortes de plants de vigne. La vigne est fort sujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne est en fleur. Tailler la vigne.*

Vigne vierge. Voyez VIERGE.

VIGNE désigne, par extension, un Terrain planté de vignes. *Un clos de vigne. Un hectare de vigne. Une vigne de deux hectares. Une vigne bien venue, bien entretenue. Jeune vigne. Vieille vigne. Planter, labourer, fumer, arracher, vendanger une vigne. Travailler aux vignes. On donne ordinairement trois façons aux vignes.*

Raisin de vigne, Raisin propre à faire du vin; par opposition à *Raisin de treille* ou *Chasselas,* Raisin qu'on sert à table.

Pêche de vigne, Fruit du pêcher venu en plein vent, par opposition à *Pêche d'espalier.*

Fig., *Travailler à la vigne du Seigneur,* S'employer à l'instruction et à la conversion des âmes.

Fig. et pop., *Être dans les vignes, dans les vignes du Seigneur,* Être ivre.

VIGNERON, ONNE

n.
Celui, celle qui cultive la vigne. *Habile vigneron.*

VIGNETTE

n. f.
Petite estampe qui orne le commencement, la fin d'un chapitre, ou tout autre endroit d'un livre. *Il y a de belles vignettes dans ce livre. Un livre orné de vignettes. Vignettes en taille-douce. Des vignettes romantiques.*

Papier à vignettes, Papier à lettres dont les bords sont ornés de petites guirlandes coloriées.

VIGNETTE se dit aussi d'une Petite gravure en forme d'étiquette, portant souvent l'estampille de l'État, que l'on colle sur les boîtes d'allumettes, les paquets de tabac, etc.

VIGNOBLE

n. m.
Étendue de pays plantée de vignes. *Le vignoble de Chambertin, de Sauternes, d'Ay. La Champagne, la Bourgogne, le Bordelais, l'Anjou sont des pays de vignobles.*

VIGOGNE

n. f.
Ruminant du genre lama, dont la laine est très fine. *On trouve des vigognes dans la région des Andes.*

Il désigne aussi la Laine de cet animal mise en oeuvre. *Un manteau de vigogne.*

VIGOUREUSEMENT

adv.
Avec vigueur, d'une manière vigoureuse. *Il se défendit vigoureusement.*

VIGOUREUX, EUSE

adj.
Qui a de la vigueur. *Cet homme est vigoureux, est d'une santé vigoureuse. Ce vieillard est encore vigoureux. Une vigoureuse jeunesse. Cheval vigoureux.*

Il se dit aussi des Choses qui se font avec vigueur, où il y a de la vigueur. *Attaque, résistance vigoureuse. Discours vigoureux. Action vigoureuse.*

Il se dit particulièrement en termes de Beaux-Arts et de Littérature. *Une touche vigoureuse. Un pinceau vigoureux. Un dessin vigoureux. Ce pianiste a un jeu vigoureux. Un style vigoureux.*

VIGUERIE

n. f.
Charge, fonction de viguier.

Il se disait aussi du Territoire soumis à la juridiction du viguier.

VIGUEUR

n. f.
Force dans sa plénitude, énergie intacte. *Dans la vigueur de la jeunesse. Dans la vigueur de l'âge. La vigueur du corps. La vigueur du tempérament, de la complexion. Cheval qui a de la vigueur.*

Il se dit aussi des Végétaux. *Cet arbre a repris vigueur, de la vigueur depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur.*

Il s'emploie figurément. *Il a une vigueur d'esprit qui le rend capable des entreprises les plus hardies et les plus difficiles. La vigueur de l'âme, du caractère. Vigueur de pensée. Vigueur de style. Écrire avec vigueur. Il poussa cette affaire avec vigueur. Acte de vigueur.*

Il se dit particulièrement en termes de Beaux-Arts et de Littérature. *La vigueur du dessin, du coloris. Son pinceau a de la vigueur. La vigueur du style.*

Entrer en vigueur se dit des Lois à partir du jour où elles deviennent exécutoires. *Être en vigueur* se dit des Lois, des coutumes, des maximes qui conservent toute leur autorité, qui sont exécutées, suivies. *Cette loi est toujours en vigueur, n'est plus en vigueur, a cessé d'être en vigueur.*

VIGUIER

n. m.
Juge qui, dans le midi de la France, faisait les mêmes fonctions que les prévôts royaux dans les autres provinces.

VIL, ILE

adj.
Qui est bas, abject, méprisable. *C'est un homme vil. Un homme de vile condition. Un vil séducteur. Une âme vile et basse. C'est un trafic trop vil. Des choses viles.*

Une chose de vil prix, Qui est de peu de valeur. *C'est une étoffe de vil prix.*

Cette marchandise est à vil prix, Elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. *Le blé est à vil prix cette année.*

Vendre à vil prix, Vendre quelque chose fort au-dessous de sa juste valeur. *Ces livres ont été vendus à vil prix.*

VILAIN

n. m.
Il signifiait autrefois Paysan, roturier. *Les nobles et les vilains.*

Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.* Voyez OINDRE.

Prov., *Jeux de main, jeux de vilain* ou, au singulier, *Jeu de main, jeu de vilain,* Les jeux où l'on échange des coups sont grossiers.

VILAIN se dit aujourd'hui des Personnes dont le caractère est méprisable.

Fam., *Ah! le vilain! fi! la vilaine!* Terme de reproche qu'on adresse aux enfants.

VILAIN est aussi adjectif et signifie Qui déplaît à la vue. *Vilaine maison. Vilain pays. Vilaine étoffe. Une vilaine bouche.*

Il signifie encore Qui est incommode, désagréable. *Vilain temps.*

Il fait vilain, Le temps est désagréable.

VILAIN se dit aussi des Personnes, des paroles et des actions et signifie Qui est laid moralement. *C'est un vilain monsieur. Un vilain caractère. Vilaine action. Vilain discours. Vilain métier. Il est bien vilain à vous d'en user de la sorte avec votre ami, avec votre bienfaiteur. Il m'a joué un vilain tour. Il est dans un vilain cas, dans une vilaine posture, dans une vilaine position.*

Il signifie encore Qui est dangereux. *Voilà un vilain rhume, une vilaine fièvre.*

Il signifie aussi Qui est avare, qui vit mesquinement.

VILAINEMENT

adv.
D'une vilaine manière. *On l'a reçu vilainement,* Grossièrement. *Il s'enfuit vilainement,* Honteusement et lâchement.

Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé, D'une manière Infâme.

VILAYET

n. m.
Nom donné en Turquie aux grandes provinces de l'empire. *Le vilayet d'Anatolie.*

VILEBREQUIN

n. m.
Mèche de fer qu'on fait tourner au moyen d'une manivelle, pour creuser des trous dans le bois, la pierre, les métaux. *Trou de vilebrequin.*

En termes de Mécanique, Il se dit d'un Arbre coudé dont le coude est articulé à une bielle. *Le vilebrequin d'un moteur.*

VILEMENT

adv.
D'une manière vile.

VILENIE

n. f.
Action de vilain, acte d'une personne qui a des sentiments bas et laids. *Il a fait cent vilenies en sa vie.*

Il signifie aussi Parole injurieuse. *Il lui a dit toutes sortes de vilenies.*

Il signifie, en outre. Avarice sordide. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde.*

VILETÉ

n. f.
Bas prix d'une chose. *La vileté des denrées.*

Il désigne aussi le Peu d'importance d'une chose. *La vileté de la matière.* Il est peu usité dans les deux sens.

VILIPENDER

v. tr.
Traiter de vil, traiter avec beaucoup de mépris; Il se dit en parlant des Personnes et des choses. *Il ne faut pas tant le vilipender. Vilipender une marchandise.* Il est familier.

VILLA

(On prononce les deux L.)n. f.
Maison de plaisance à la campagne. *Il s'est fait construire une villa près de la plage.*

VILLAGE

n. m.

Groupe d'habitations rurales. *Gros village. Demeurer au village. Curé de village. Noce de village. Fête de village. Le maire du village.*

Fig. et fam., *Le coq du village,* Celui qui, dans un village, se fait le plus admirer, particulièrement des filles.

Fig. et fam., *Cet homme est bien de son village,* Il ne sait rien de ce qui se passe hors d'un cercle très étroit.

VILLAGE se dit, par extension, de l'Ensemble des habitants d'un village. *Il s'est fait moquer par tout le village.*

VILLAGEOIS, OISE

n.
Celui, celle qui habite un village. *Une folle villageoise.*

Il s'emploie aussi adjectivement et signifie Qui appartient au village, qui est propre aux gens de village. *Un air villageois. Des manières villageoises.*

VILLANELLE

n. f.
Sorte de poésie villageoise, à forme fixe.

Il se dit aussi d'un Certain air fait pour danser.

VILLE

n. f.
Assemblage ordonné d'un nombre assez considérable de maisons disposées par rues, et limitées souvent par une enceinte. *Ville close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville forte. Ville maritime. Ville frontière. Ville marchande. Ville d'eaux. La ville de Rouen. La ville et ses faubourgs. La ville haute et la ville basse. La ville neuve. La vieille ville. Se promener dans une ville. Errer par la ville. Il est allé faire un tour de ville, un tour en ville. J'ai parcouru tous les quartiers de la ville. Il demeure au centre, au coeur de la ville, à l'autre bout de la ville. Il court un bruit par la ville, dans la ville. Il possède une maison de ville et une maison des champs.*

La Ville éternelle se dit de la Ville de Rome.

Ville libre. Voyez LIBRE.

Le corps de ville ou simplement *La ville* se disait du Corps des officiers municipaux. *Le corps de ville fut présenté au roi.*

Hôtel de ville, maison de ville, Hôtel, maison où se réunit habituellement le conseil municipal.

Il avait une partie de son bien en rentes sur la ville, En rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris.

Sergent de ville. Voyez SERGENT.

Toilette, tenue de ville, Toilette, tenue pour sortir le jour, par opposition à *Toilette, tenue du soir, de soirée.*

Fam., *Être à la ville,* N'être point à la campagne. *Être en ville,* N'être pas actuellement chez soi. On dit aussi : *Déjeuner, dîner en ville,* Déjeuner, dîner dans une maison où l'on est invité. *Travailler en ville,* Aller travailler chez des particuliers.

Fig. et fam., *Avoir ville gagnée* se dit en parlant de Toute difficulté vaincue, surmontée.

Prov. et fig., *Ville qui parlemente est à moitié rendue,* Une personne qui écoute les propositions qu'on lui fait n'est pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande.

VILLE se dit, par extension, de l'Ensemble des Habitants d'une ville. *Toute la ville est allée au-devant de lui. Toute la ville parle de cette nouvelle.*

La ville et la cour s'est dit de l'Ensemble des gens de la bonne bourgeoisie de Paris et des nobles qui avaient entrée à la cour du roi.

En termes d'Imprimerie, *Ouvrages de ville,* Travaux peu importants qui ne comportent qu'un on deux feuillets, comme les cartes, les menus, les annonces, etc.

VILLE se dit encore, absolument, du Séjour des villes. de la vie qu'on y mène et des moeurs qui y règnent, par opposition au séjour, à la vie et aux moeurs de la campagne. *J'aime mieux la ville que les champs. Il préfère la campagne à la ville.*

VILLÉGIATURE

n. f.
Séjour à la campagne. *Être en villégiature.*

VILLEUX, EUSE

adj.
T. d'Histoire naturelle
. Qui est couvert de poils, velu. *Membranes villeuses. Tissu villeux.*

VILLOSITÉ

n. f.

T. d'Histoire naturelle
. Assemblage de Poils couchés, membraneux et mous.

VIMAIRE

n. f.
T. d'Eaux et Forêts
. Dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN

n. m.
Liquide alcoolique, résultant de la fermentation du jus de raisin, et qui sert de boisson. *Vin rouge. Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin clairet. Vin rosé. Vin bleu. Vin mousseux. Vin de paille. Vin qui a de la sève. Vin qui a du corps, qui a du montant, qui a de la force. Le bouquet du vin. Vin nouveau. Vin vieux. Vin généreux. Vin clair, trouble. Vin reposé. Gros vin. Petit vin. Vin vert, âpre, dur. Vin léger, plat. Vin sec, moelleux. Vin traître, capiteux. Vin qui porte à la tête. Vin de pressurage. Vin qui a de la liqueur. Vin qui graisse. Vin gâté, passé, tourné, piqué, éventé. Vin qui sent le fût, qui sent le bouchon. Vin naturel, remonté, sophistiqué, frelaté. Vin cuit. Vin fin. La lie du vin. Vin de Champagne, de Bourgogne, de Bordeaux. Vin du Rhin, d'Espagne, de Chypre. Vin muscat. Vin d'entremets. Vin de dessert. Vin de liqueur. Quai, halle aux vins. L'entrepôt des vins. Droits sur les vins. Un tonneau, une pièce, un quartaut de vin. Une bouteille, une carafe de vin. Un verre de vin. Faire du vin. Avoir du vin en cave. Avoir du vin en perce. Négociant en vins. Marchand de vin. Coller du vin. Éclaircir du vin. Tirer du vin. Mettre du vin en bouteilles. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire son vin pur. Tremper son vin. Mettre de l'eau dans son vin. Déguster du vin.*

Les grands vins, Les vins des crus les plus renommés. *Les grands vins de Bourgogne.*

Vin du cru, vin de pays, Vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme.

Vin de copeau, Vin que l'on a fait passer sur des copeaux, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir.

Vin doux, Vin qui n'a point encore cuvé. *Vin bourru,* Vin nouveau qui n'a guère cuvé et qui se conserve doux. *Vin coupé,* Vin mêlé avec d'autre vin.

Vin en cercles, Vin qui est dans des tonneaux.

Vin de Messe, Vin de pur raisin, auquel on n'a rien ajouté et dont se servent les prêtres à la messe.

Vin d'honneur, Vin que les municipalités, certaines sociétés, etc., offrent à des hôtes de marque. *On lui offrit un vin d'honneur.*

Fig. et fam., *Vin de derrière les fagots,* Vin de choix mis en réserve.

Cet homme a une pointe de vin, Le vin commence à le mettre en gaieté. *Il est pris de vin,* Il est déjà ivre.

Porter bien le vin, Boire beaucoup sans qu'il y paraisse.

Fig. et fam., *Être entre deux vins,* Approcher de l'ivresse.

Fig. et fam., *Cuver son vin,* Dormir afin de laisser passer son ivresse.

Fig. et pop., *C'est un sac à vin* se dit d'un Grand ivrogne.

Fig., *Cet homme a le vin mauvais, gai, triste, tendre, etc.,* Il est querelleur, gai, triste, tendre, etc., quand il a bu.

Fig. et fam., *Mettre de l'eau dans son vin,* Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, montrer moins de chaleur, d'animosité, etc.

Tache de vin, Anomalie congénitale du système circulatoire qui se traduit par des taches rouges sur le visage ou d'autres parties du corps. *Il a une tache de vin sur la joue.*

Esprit-de-vin, Alcool extrait du vin par la distillation.

Fig. et fam., *Pot-de-vin.* Voyez POT.

Prov. et fig., *À bon vin pas d'enseigne,* Ce qui est bon n'a pas besoin d'être prôné.

Prov. et fig., *Quand le vin est tiré, il faut le boire* se dit pour marquer qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer.

VIN se dit particulièrement de Diverses préparations pharmaceutiques faites avec du vin auquel on a mêlé d'autres substances. *Vin de kola. Vin de quinquina.*

Il se dit, par extension, de Divers liquides fermentés et spiritueux que l'on tire des végétaux. *Vin de prunelles.*

Vin de cannes, Suc fermenté de cannes à sucre.

Vin de palme, Boisson obtenue avec la sève sucrée et fermentée du cocotier et de différents autres palmiers.

VINAGE

n. m.
T. didactique
. Action d'ajouter de l'alcool au vin. *Ces vins ne peuvent pas se transporter sans vinage.*

VINAIGRE

n. m.
Vin aigri par la production spontanée ou provoquée de l'acide acétique et qui s'emploie surtout comme condiment. *Faire du vinaigre. Vinaigre rouge, blanc. Des cornichons, des oignons confits au vinaigre. Il faut mettre dans cette sauce un filet de vinaigre. Assaisonner une salade avec du sel, du poivre, de l'huile et du vinaigre.*

Vinaigre rosat, à l'ail, à l'estragon, etc., Vinaigre dans lequel on a fait macérer des roses, de l'ail, de l'estragon, etc.

Vinaigre de toilette, Mélange d'alcool parfumé et de vinaigre qui, étendu d'eau, sert pour la toilette.

Vinaigre des quatre voleurs, Vinaigre très fort et aromatisé.

Prov. et fig., *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre,* On réussit mieux par la douceur que par la rudesse.

VINAIGRE se dit, par extension, d'un Liquide analogue obtenu avec d'autres produits que du vin. *Vinaigre d'alcool. Vinaigre de cidre, de bière.*

Vinaigre de bois, Acide acétique tiré du bois par distillation.

VINAIGRER

v. tr.
Assaisonner avec du vinaigre. *Cette salade est trop vinaigrée.*

Le participe passé VINAIGRÉ s'emploie adjectivement. *Sauce vinaigrée.*

VINAIGRERIE

n. f.
Usine où l'on fabrique le vinaigre.

VINAIGRETTE

n. f.
Sorte de sauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du persil et de la ciboule. *Du boeuf à la vinaigrette, en vinaigrette.*

Il se dit absolument, par extension, pour désigner du Boeuf à la vinaigrette.

Il se disait autrefois d'une Brouette, d'une petite chaise à deux roues, traînée par un homme.

VINAIGRIER

n. m.
Celui qui fait et vend du vinaigre. *Marchand vinaigrier.*

Il se dit aussi d'un Petit vase à mettre du vinaigre. *Vinaigrier de cristal, de porcelaine.*

VINAIRE

adj. des deux genres
. Qui a rapport au vin. *L'industrie vinaire. La vaisselle vinaire.* Il est peu usité.

VINASSE

n. f.
Résidu de la distillation des liquides alcooliques. *Vinasse d'alcool, de vin. Vinasse de betteraves.*

Il se dit aussi, familièrement, d'un Vin médiocre, désagréable au goût.

VINDAS

(On prononce l'S.)n. m.
Machine composée d'un treuil vertical, sur lequel se roule un câble et qu'on fait tourner avec deux leviers. *Le vindas sert à faire remonter des bateaux, à tirer des pierres et autres gros fardeaux.* On l'appelle aussi *Cabestan.*

VINDICATIF, IVE

adj.
Qui aime à se venger. *Homme vindicatif. Femme vindicative. C'est un esprit emporté, vindicatif. Il a un caractère vindicatif.* Il se prend en mauvaise part. *La justice vindicative,* Celle qui châtie.

VINDICTE

n. f.
T. de Jurisprudence

. Il ne s'emploie que dans cette locution : *La vindicte publique,* La poursuite d'un crime au nom de la société. *En France, la vindicte publique n'appartenait qu'aux gens du roi.*

VINÉE

n. f.
Récolte de vin. *Nous aurons grande vinée, pleine vinée, demi-vinée.*

VINER

v. tr.
T. didactique
. Ajouter de l'alcool à un vin pour le conserver, pour pouvoir le transporter sans qu'il s'altère. *Tous ces vins ont besoin d'être vinés pour supporter le voyage.*

VINEUX, EUSE

adj.
Qui est fertile en vin. *Des coteaux vineux. Des campagnes vineuses.*

Une année vineuse, Une année où il se fait beaucoup de vin.

VINEUX se dit également du Vin qui a beaucoup de force. *Ce vin est bien vineux.*

Il signifie aussi Qui a un goût, une odeur de vin. *Pêche vineuse. Melon vineux. Les fraises sont vineuses.*

Il signifie encore Qui est de couleur rouge comme le vin. *Couleur vineuse. Rouge vineux.*

Rouan vineux se dit d'un Cheval rouan, lorsque le bal domine.

VINGT

adj. numéral cardinal des deux genres
. Deux fois dix. *Vingt hommes. Vingt ans. Vingt mille francs. Vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, etc.*

Quatre-vingts. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Quinze-Vingts. Voyez QUINZE.

VINGT se dit aussi, familièrement, pour un nombre indéterminé et signifie Beaucoup de, maints. *Je vous l'ai dit, je vous l'ai répété vingt fois. Dans cet entretien d'un quart d'heure, il a dit vingt sottises.*

VINGT s'emploie aussi comme adjectif numéral ordinal pour Vingtième. *Chapitre vingt. Page vingt.*

VINGT s'emploie encore comme nom masculin. *Vingt multiplié par deux. Le nombre vingt. Le numéro vingt.*

Il désigne aussi le Vingtième jour du mois. *Le vingt mars. Il arrivera le vingt.*

VINGTAINE

n. f.
Réunion de personnes ou de choses de même nature au nombre de vingt ou environ. *Une vingtaine de personnes. Donnez-lui une vingtaine de francs.*

VINGTIÈME

adj. des deux genres
. Adjectif ordinal de Vingt. *Dans sa vingtième année. Il n'est que le vingtième. Le vingt et unième, le vingt-deuxième, le vingt-troisième, etc.*

La vingtième partie, Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en vingt parties égales. On dit aussi substantivement *Le vingtième. Il est intéressé pour un vingtième dans cette affaire.*

VINGTIÈME se disait particulièrement, comme nom masculin, d'un Impôt établi sur les biens- fonds, et qui était la vingtième partie de leur revenu. *Payer le vingtième.*

VINICOLE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la culture de la vigne, à la production du vin. *Industrie vinicole. Pays vinicole.* on dit aussi *Viticole.*

VINIFICATION

n. f.
Art de faire le vin.

Il se dit aussi de la Fermentation qui produit le vin. *La vinification était encore imparfaite.*

VIOL

n. m.

Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend de force. *Le rapt et le viol sont punis des travaux forcés par la loi.*

VIOLACÉ, ÉE

adj.
Qui est d'une couleur tirant sur le violet.

VIOLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui viole, qui enfreint, qui profane. *Les violateurs des lois. Violateur des droits les plus sacrés. Un violateur de sépultures.*

VIOLATION

n. f.
Action de violer un engagement, de porter atteinte à un droit, d'enfreindre des règles, de profaner une chose sacrée. *La violation du serment. La violation d'un traité. La violation d'une loi. La violation des règles du langage. La violation d'un asile, d'un domicile. La violation des sépultures.*

VIOLÂTRE

adj. des deux genres
. Qui est d'une couleur tirant sur le violet.

VIOLE

n. f.
Instrument de musique à sept cordes, dont on joue avec un archet. *Airs, pièces de viole.*

Viole d'amour, viole de gambe ou *basse de viole, petite viole* ou *dessus de viole, par-dessus de viole,* Violes diverses, différant par la dimension, le nombre de cordes, la hauteur du son, etc.

VIOLEMMENT

adv.
Avec violence. *Le vent souffle violemment. Aimer, haïr violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.*

VIOLENCE

n. f.
Impétuosité, force non contenue. *La violence des vents, de la tempête. La violence du mal, de la douleur. La violence de son humeur, de son caractère. La violence des passions. La violence de ses paroles, de son discours. Vous savez quelle est sa violence.*

Il désigne absolument la Force dont on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *User de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers et les a emportés par violence. Faire violence à quelqu'un.*

Fig., *Faire violence à la loi,* Y donner un sens forcé et contraire à son véritable esprit. On dit dans un sens analogue : *Faire violence à un texte.*

Se faire violence, Faire des efforts sur soi- même pour se contenir, pour se contraindre, pour se vaincre. *Il se faisait violence pour ne pas éclater.*

Fam., *Faire une douce violence à quelqu'un,* Le presser d'accepter une chose qui lui est agréable, mais qu'il refuse par politesse.

VIOLENT, ENTE

adj.
Qui est impétueux, qui agit avec impétuosité, avec une force non contenue. *Vent violent. Tempête violente. Choc violent. Mouvement violent. Douleur violente.*

Mort violente, Mort causée par force ou par quelque accident, et non par une cause naturelle et ordinaire. *Il est mort de mort violente.*

VIOLENT se dit également des Personnes, des sentiments et des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un discours violent. Une passion violente. Un caractère violent. Gouvernement violent et tyrannique. Violente persécution. On a de violents soupçons contre lui.*

Fam., *Cela est violent, est trop violent* se dit lorsqu'il s'agit de quelque chose d'oppressif d'injuste, qui passe toute mesure. *Il demande mille francs, cela est violent, trop violent.*

VIOLENTER

v. tr.
Contraindre, faire faire par force. *Les pères et les mères ne doivent point violenter leurs enfants dans le choix d'un état, d'une profession. Violenter les inclinations de quelqu'un.*

VIOLER

v. tr.
Enfreindre, porter atteinte à. *Violer les lois. Violer sa foi, son serment, ses engagements, sa promesse. Violer l'hospitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un voeu, ses voeux. Violer le secret professionnel. Violer les droits les plus sacrés. Violer les règles, les principes. Violer un dépôt.*

Violer un asile, Violer les droits et les privilèges d'un asile.

Violer une sépulture, La dégrader ou y fouiller dans des intentions coupables.

VIOLER signifie aussi Prendre de force une fille, une femme. *Violer une fille, une femme.*

Absolument, *Les soldats entrèrent dans la ville, pillèrent et violèrent.*

VIOLET, ETTE

adj.
Qui est de la couleur de la fleur nommée violette. *Drap, satin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le visage tout violet, les mains violettes. Les vapeurs de l'iode sont violettes.*

Rayons ultra-violets, Rayons qui, dans le spectre solaire, sont placés au-delà du violet.

VIOLET est aussi nom masculin et désigne la Couleur violette. *Le violet est une des couleurs extrêmes du spectre solaire. Être vêtu de violet. Les rois de France portaient le deuil en violet.*

VIOLETTE

n. f.
Petite fleur printanière, d'une odeur agréable et d'une couleur entre le rouge et le bleu foncé. *Violette simple. Violette double. Violette de Parme. Bouquet de violettes. Sachet de violettes. Tisane de violettes. La violette est l'emblème de la modestie.*

Bois de violette, Sorte de bois, ainsi appelé parce que sa couleur ressemble à celle de la violette.

VIOLIER

n. m.
Plante qui vient sur les murs sans être cultivée et qui porte des fleurs jaunes d'une odeur douce et agréable. On l'appelle aussi *Giroflée.*

VIOLON

n. m.
Instrument de musique formé d'une caisse en bois munie de quatre cordes et dont on joue avec un archet. *Jouer du violon. Joueur de violon. Danser au violon, au son du violon. Un bon violon. L'âme d'un violon. Sonate pour piano et violon.*

Un concerto de violon, Un concerto où le violon fait la principale partie. *Un solo, un accompagnement de violon,* Un solo, un accompagnement exécuté au violon.

VIOLON désigne aussi Celui, celle qui joue du violon. *Une troupe de violons. Les violons de l'opéra. Il y a tant de violons dans cet orchestre. Premier, second violon.*

Fig. et fam., *Il a payé les violons,* Il a payé les frais d'une chose dont les autres ont eu le profit ou le plaisir.

VIOLON se dit encore d'une Sorte de prison contiguë à un corps de garde. *Il faisait du tapage dans la rue, on l'a arrêté et mis au violon.*

En termes d'Arts, il se dit d'une Sorte de touret à main que l'on fait mouvoir à l'aide d'un archet. *Un violon de serrurier.*

En termes de Marine, il se dit de Cordelettes et de planchettes que l'on dispose par mauvais temps le long des tables des navires pour retenir les assiettes, les verres, etc. *La mer était grosse, on lui obligé de mettre les violons.*

VIOLONCELLE

n. m.
Instrument de musique à cordes, en forme de gros violon, dont on joue en le tenant entre les jambes.

Il se dit aussi de Celui, de celle qui joue de cet instrument. On dit plutôt *Violoncelliste.*

VIOLONCELLISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui joue du violoncelle. *Un violoncelliste de talent.*

VIOLONEUX

n. m.
Violoniste de campagne ou qui joue dans les rues.

Il se dit aussi, par dénigrement, d'un Violoniste médiocre.

VIOLONISTE

n. des deux genres
. Celui, celle qui joue du violon. *C'est un des premiers violonistes de Paris. Cette jeune fille est bonne violoniste.*

VIORNE

n. f.
T. de Botanique
. Arbrisseau à fleurs blanches et à feuilles velues, dont les rameaux sont très flexibles et qui porte des baies réunies par bouquets.

VIPÈRE

n. f.
Espèce de serpent venimeux et vivipare. *Vipère commune. Vipère noire. Il a été mordu par une vipère.*

Fig., *Langue de vipère*, Personne fort médisante.

VIPÈRE se dit figurément d'une Personne malfaisante. Dans le style de l'Évangile, en parlant des Pharisiens, *Race de vipères.*

VIPEREAU

n. m.
Petit d'une vipère.

VIPÉRIN, INE

adj.
Qui est relatif à la vipère. Il ne s'emploie guère que figurément et signifie Qui est venimeux. *Langue vipérine*, Très méchante langue.

VIPÉRINE

n. f.
T. de Botanique
. Plante commune, à tige hérissée de petits tubercules noirs terminés par des poils rudes, et à fleurs bleues et purpurines, disposées en épis latéraux.

VIRAGE

n. m.
Action de faire tourner un véhicule, un avion, etc. *Prendre un bon, un mauvais virage.*

Il se dit aussi de l'Endroit où l'on tourne. *Il y a à cet endroit un virage dangereux.*

En termes de Marine, il se dit de l'Action de virer de bord.

En termes de Photographie, il désigne l'Opération par laquelle on trempe une épreuve dans une dissolution de sels d'or, de platine, etc., pour lui donner sa couleur et son intensité définitive.

VIRAGO

n. f.
Femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'est une virago.* Il est familier et ne se dit que par dérision.

VIRELAI

n. m.
Ancienne petite pièce de poésie française, qui est toute sur deux rimes et composée de vers courts, avec des refrains.

VIREMENT

n. m.
Action de virer. *Le virement du cabestan.*

En termes de Marine, *Virement de bord,* Action de virer de bord. *Virement d'eau,* Retour de marée ou renvoi d'eau.

VIREMENT, en termes de Finance, se dit du Transport d'une somme d'un compte à un autre, d'un chapitre de budget à un autre. *Virement de fonds. Il a été payé par un virement à son compte de banque.*

VIRER

v. intr.
Aller en tournant. *Ce bicycliste, cet automobiliste vire adroitement. Tournez et virez tant qu'il vous plaira.*

Fig., *Faire tourner et virer quelqu'un,* Le soumettre à ses caprices.

VIRER, en termes de Marine, signifie Tourner, d'un côté sur l'autre. *Virer de bord. Virer sur l'ancre.*

VIRER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Faire tourner. *Virer le cap au nord. Virer le cabestan.*

Fig. et pop., *Tourner et virer quelqu'un,* Lui tenir divers discours, lui faire diverses questions pour le faire parler, pour savoir de lui quelque chose.

VIRER, en termes de Finance, signifie Transporter un chiffre de recette ou de dépense d'un compte à un autre, d'un chapitre de budget à un autre. *Virez telle somme à son compte.*

En termes de Photographie, il signifie Tremper une épreuve dans une dissolution de sels d'or, de platine, etc., pour lui donner sa couleur et son intensité définitive.

VIREUX, EUSE

adj.
Qui contient ou qui est censé contenir du poison. *Cette plante a une odeur vireuse. Un goût vireux.*

VIREVOLTE

n. f.
T. de Manège
. Tour et retour fait avec vitesse.

VIREVOLTER

v. intr.
T. de Manège
. Faire des virevoltes.

VIRGINAL, ALE

adj.
Qui est propre aux vierges, qui annonce la virginité. *Pudeur, candeur virginale. Le voile, le bandeau virginal.*

VIRGINALEMENT

adv.
D'une manière virginale, à la manière des vierges.

VIRGINITÉ

n. f.
État d'une personne vierge. *La fleur de la virginité. Garder sa virginité. Perdre sa virginité. Faire voeu de virginité.*

VIRGULE

n. f.
Signe de ponctuation qui, dans une phrase, indique la moindre des pauses. *Il faut mettre là une virgule. Point et virgule.*

Par apposition, en termes de Bactériologie *Bacille virgule*, Bactérie en forme de virgule, qui est l'agent du choléra asiatique.

VIRIL, ILE

adj.
Qui appartient à l'homme, en tant que mâle. *Sexe viril. Membre viril.*

Il signifie aussi Qui a rapport à l'homme fait. *Âge viril.*

Robe ou toge virile, Toge que les jeunes Romains prenaient en quittant la prétexte, au sortir de l'enfance.

VIRIL signifie encore Qui est digne d'un homme, qui est ferme, énergique. *Âme virile. Courage viril.*

En termes de Jurisprudence, *Portion virile,* Celle qui revient à chaque cohéritier dans une succession partagée également. *La succession a été partagée par portions viriles,* Par portions égales.

VIRILEMENT

adv.
D'une manière virile, avec vigueur. *Agir virilement.*

VIRILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est viril. Il se dit spécialement de Ce qui constitue le sexe masculin.

Il se dit aussi, chez l'homme, de la Puissance, de la capacité d'engendrer. *Donner des signes de virilité.*

Il se dit encore de l'État, de l'âge d'homme fait. *Il est parvenu à la virilité.*

Il se dit en outre du Caractère de ce qui convient à un homme, de ce qui est digne d'un homme. *Il a montré dans ces circonstances beaucoup de virilité.*

VIROLÉ, ÉE

adj.
T. de Blason
. Il se dit des Cornes, trompes, etc., qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail.

VIROLE

n. f.
Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc., pour tenir le bois en état, ou pour quelque autre usage. *Mettre une virole à une canne. On mettait des viroles aux fusils, aux pistolets, pour tenir la baguette.*

Il se dit aussi d'un Anneau d'acier dans lequel les monnaies se frappent. *Sur la virole sont gravés les dessins et les caractères que l'on veut reproduire sur la tranche des monnaies.*

VIRTUALITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère, qualité de ce qui est virtuel.

VIRTUEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui est seulement en puissance et sans effet actuel. *Chaleur virtuelle. Intention virtuelle.*

En termes d'Optique, *Foyer virtuel,* Lieu où les rayons lumineux divergents réfléchis par un miroir, prolongés idéalement, viendraient converger en arrière du miroir. *Image virtuelle,* Image que l'oeil voit comme si elle était formée en ce lieu.

VIRTUELLEMENT

adv.
D'une manière virtuelle. *Le chêne est virtuellement renfermé dans le gland.*

VIRTUOSE

n. des deux genres
. Mot emprunté de l'italien. Celui, celle qui a des talents particuliers d'exécution, une remarquable habileté technique, spécialement pour la musique. *C'est un virtuose, une virtuose.*

VIRTUOSITÉ

n. f.
Talent d'exécution, habileté technique dans la pratique d'un métier ou d'un art quelconque. *Écrivain d'une virtuosité surprenante.*

VIRULENCE

n. f.
Qualité de ce qui est virulent. *La virulence de cette humeur. La virulence de ses discours.*

En termes de Médecine, il désigne l'Aptitude des microbes à se développer dans l'organisme et à y sécréter des poisons.

VIRULENT, ENTE

adj.
T. de Médecine
. Il se dit des Maladies produites par un virus.

Il s'emploie aussi figurément et se dit surtout des Discours, des écrits où l'on attaque avec violence. *Écrit, discours virulent. Satire virulente. Style virulent.*

VIRUS

(On prononce l'S.)n. m.
T. de Médecine
emprunté du latin. Toxine, agent de contagion des maladies infectieuses. *Le virus de la rage.* Fig., *Le virus de l'anarchie.*

VIS-À-VIS

loc. adv.
En face, à l'opposite. *Il est logé vis-à-vis.*

VIS-A-VIS DE s'emploie comme locution prépositive et signifie En face de. *Je me plaçai vis-à-vis de lui.* On supprime quelquefois le *de. Vis- à-vis l'église.*

VIS-A-VIS s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Personne qui est en face d'une autre à la danse ou à table. *Il était mon vis-à-vis. J'avais pour vis-à-vis un homme fort jovial, une fort jolie jeune fille. Je lui faisais vis-à-vis.* Il est familier.

Il se dit aussi d'un Couple qui danse en face d'un autre couple dans un quadrille.

Il se dit encore d'un Petit siège de salon à deux places, disposé de telle façon que les personnes qui y sont assises se regardent.

Il s'est dit aussi d'une Sorte de voiture où il n'y avait que deux places se faisant face.

VIS

(On prononce l'S.)n. f.
Pièce cylindrique ou conique de métal, de bois, etc., cannelée en spirale, et que l'on enfonce en la faisant tourner sur elle-même. *Une vis de fer, de cuivre, de bois. Le filet d'une vis. Vis à bois, à métaux. Une vis de pressoir. La vis est rompue dans l'écrou. Vis à tête plate, à tête ronde. Les vis d'une serrure.*

Pas de vis, Espace compris entre deux filets d'une vis.

Vis sans fin, Tige de métal à filet en spirale, qui, étant fixe, engrène dans les dents d'une roue qu'elle fait mouvoir.

Vis d'Archimède ou *Limace,* Machine propre à élever les eaux, consistant en un cylindre incliné qui tourne sur deux pivots et dont l'intérieur est cloisonné en spirale.

Escalier à vis, Escalier tournant en spirale autour d'un noyau de pierre ou de bois, qui soutient toutes les marches.

Fig., *Serrer la vis à quelqu'un,* Réprimer certaines tendances au relâchement.

VISA

n. m.
Terme emprunté du latin. Attestation qu'un acte a été examiné, qui rend cet acte valable. *Le visa du consul sur un passeport. Donner son visa.*

Il se disait aussi, en termes de Juridiction ecclésiastique, de l'Acte par lequel un évêque conférait un bénéfice à charge d'âmes à celui qui lui était présenté par le patron du bénéfice. *L'évêque ne pouvait refuser son visa sans donner par écrit les raisons de son refus.*

VISAGE

n. m.
Face de l'homme, partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche, le menton et les oreilles. *Visage large, rond, plein, ovale, étroit, plat, maigre, bouffi, boursouflé. Visage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperosé. Un beau visage. Un visage agréable. Un visage efféminé. Il se porte bien, il a bon visage. Son visage ne m'est pas inconnu. L'indignation était peinte sur son visage.*

Fam., *Il n'a rien d'humain que le visage* se dit d'un Homme cruel, barbare.

Fig. et fam., *Il a un visage de pleine lune* se dit d'un Homme qui a une face large et pleine.

Fig. et fam., *Cela se voit comme le nez au milieu du visage* et, par ironie, *Cela ne se voit pas plus que le nez au milieu du visage* se dit d'une Chose qui se voit beaucoup et qu'on s'efforcerait en vain de cacher.

Fig. et fam., *Trouver visage de bois* se dit lorsque, venant chez quelqu'un, on y trouve la porte fermée. Il s'emploie, par extension, pour dire qu'on ne trouve personne, quoique la porte ne soit pas fermée.

VISAGE se dit aussi de l'Air du visage, de l'expression. *Avoir un visage riant, gai, ouvert, serein, content. Avoir un visage triste, renfrogné, morne, mélancolique, chagrin.*

Fam., *Avoir un visage de déterré, un visage de l'autre monde*, Être hâve, pâle et défait.

Faire bon visage, mauvais visage à quelqu'un, Lui faire bonne ou mauvaise mine, bon ou mauvais accueil. Fig., *Faire à mauvaise fortune bon visage.*

Se composer le visage, Prendre un air sérieux, prendre une expression étudiée qui convient aux circonstances.

Changer de visage, Changer de couleur, rougir, pâlir; laisser voir son émotion. Il signifie encore Prendre un air sérieux ou enjoué, triste ou gai, selon les diverses occasions.

VISAGE se dit encore de la Personne même, en tant qu'on la connaît par le visage. *Voilà bien des visages que je ne connais point. Des visages nouveaux.*

Par extension, il se dit figurément de l'Ensemble des traits moraux caractéristiques d'une personne, d'une nation, etc. *Cet historien n'a pas représenté tel pays sous son vrai visage.*

À VISAGE DÉCOUVERT,loc. adv.
Sans masque, sans voile. Il s'emploie surtout au figuré. *C'est un homme franc, qui se montre à visage découvert. Attaquer quelqu'un à visage découvert.*

VISCÉRAL, ALE

adj.
T. d'Anatomie
. Qui appartient, qui a rapport aux viscères.

VISCÈRE

n. m.
T. d'Anatomie
. Nom donné aux divers organes renfermés dans les grandes cavités du corps et dont l'action est plus ou moins essentielle à l'entretien de la vie. *Le cerveau, les poumons, le coeur sont des viscères. Les viscères abdominaux.*

VISCOSITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est visqueux.

VISÉE

n. f.
Action de diriger la vue, direction donnée au regard vers un but que l'on veut atteindre. *Prendre sa visée. Prenez votre visée plus haut, plus bas.*

Il signifie, au figuré, Dessein, intention. *De hautes visées. Des visées ambitieuses.*

VISER

v. tr.
Mirer, diriger attentivement son regard vers un but pour y lancer quelque chose. *Viser un homme au coeur. Viser un animal à la tête.*

VISER s'emploie au figuré comme verbe intransitif et signifie Avoir en vue une certaine fin, un certain résultat. *Il ne vise pas à cet emploi. Il vise plus haut. Je ne sais à quoi il vise. Cet acteur vise trop à l'effet.*

VISER

v. tr.

Voir, examiner un acte et le revêtir d'une formule qui le rend valable. *Il a fait viser son passeport. Viser et parapher des livres de commerce.*

Viser un article du code, S'y référer.

VISEUR

n. m.
T. de Marine
. Pièce en cuivre qui sert à diverses vérifications ou rectifications des instruments de réflexion et en particulier du cercle.

En termes de Photographie, il désigne le Dispositif qui sert à donner à l'appareil la direction voulue.

VISIBILITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère d'une chose visible. *La visibilité des corps.*

En termes de Météorologie, *Rayon de visibilité* ou simplement *Visibilité,* État de l'atmosphère permettant de voir à une distance plus ou moins grande. *Aujourd'hui, pour les aviateurs, la visibilité sera bonne, médiocre, mauvaise.*

VISIBLE

adj. des deux genres
. Qui peut être vu, qui est l'objet de la vue. *Les objets, les choses visibles. L'éclipse sera visible à tel endroit. Cette étoile est visible à l'oeil nu. Les sacrements sont des signes visibles d'une chose invisible. Dieu s'est rendu visible aux hommes par l'Incarnation.*

Être visible, n'être pas visible, Vouloir ou ne vouloir pas recevoir une visite, être ou n'être pas en état de la recevoir. *Il n'est pas visible aujourd'hui. Il ne sera visible que dans une heure.*

VISIBLE signifie figurément Qui est évident, manifeste. *Fausseté visible. Imposture visible. Cela est trop visible. Il est visible que...*

VISIBLEMENT

adv.
D'une manière visible. *La rivière baisse visiblement. Le thermomètre monte visiblement quand on le trempe dans un bain chaud.*

Il signifie aussi Manifestement, évidemment. *Cela est visiblement faux. Il vous trompe visiblement.*

VISIÈRE

n. f.
Pièce du casque qui se haussait et qui se baissait, et au travers de laquelle l'homme d'armes voyait et respirait. *Baisser la visière. Lever la visière. Il reçut un coup de lance dans la visière.*

Rompre en visière se disait autrefois au propre quand un homme d'armes rompait sa lance dans la visière de celui contre qui il courait. Il signifie, figurément, et familièrement, Attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement et violemment. *Il lui rompit en visière.*

VISIÈRE se dit, par analogie, d'une Pièce de cuir, de coton, de toile, etc., formant la partie antérieure d'une casquette, d'un képi, etc., et destinée à abriter le front et les yeux. *La visière d'une casquette.*

VISION

n. f.
T. didactique
. Action de voir. *Le mécanisme, la théorie de la vision. Vision directe, réfléchie, réfractée.*

En termes de Théologie, *Vision béatifique, vision intuitive,* Celle par laquelle les élus voient Dieu.

En termes de Philosophie, *Vision en Dieu* se dit de la Théorie de Malebranche, suivant laquelle nous ne voyons les idées et les corps que dans l'intelligence divine.

VISION se dit aussi de la Perception, en esprit ou par les yeux du corps, d'une réalité surnaturelle. *Les visions des prophètes. Ce saint eut telle vision en dormant. Les visions de saint Antoine.*

Il signifie encore Chimère, image vaine que la peur, la folie, ou quelque autre cause particulière produit dans l'esprit. *Cette femme a des visions : seule dans sa chambre, elle croit apercevoir quelqu'un à ses côtés.* On dit aussi *Hallucination.*

Il signifie, au figuré, Idée folle, extravagante. *Une pure vision. C'est un homme à visions.*

VISIONNAIRE

adj. des deux genres
. Qui a, qui croit avoir des visions, des révélations. *Un moine visionnaire.*

Il se dit figurément de Celui ou de celle qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des desseins chimériques. Cet homme est visionnaire.

VISIONNAIRE s'emploie aussi dans les deux sens comme nom des deux genres. *C'est un visionnaire. Cette femme est une visionnaire.*

VISIR

n. m.
Voyez VIZIR.

VISITANDINE

n. f.
Religieuse de l'ordre de la Visitation. *Un couvent de visitandines.*

VISITATION

n. f.
Action de visiter. Il n'est usité que dans cette expression : *La Visitation de la Vierge,* La visite que la Sainte Vierge rendit à sainte Élisabeth, sa cousine. *Nombreux sont les tableaux qui représentent la Visitation.*

Ordre de la Visitation, Ordre de religieuses fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. *Un couvent de la Visitation. Les religieuses de la Visitation.*

VISITE

n. f.
Action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir. *Visite de cérémonie. Visite académique. Visite protocolaire. Visite de condoléance, de remerciement. Visite du jour de l'an. Faire des visites. Visites fréquentes. Visite courte, longue, ennuyeuse. Recevoir la visite de quelqu'un. Faire visite à quelqu'un. Être en visite. Recevoir des visites. Aller en visite. Je lui dois une visite.*

Rendre visite à quelqu'un, Aller le visiter. *Rendre à quelqu'un sa visite,* Faire à quelqu'un une visite après en avoir reçu une de lui.

Cartes de visite, Cartes portant le nom et souvent l'adresse du visiteur, qu'on laisse à la porte des personnes qu'on est venu visiter, quand on ne les a pas trouvées chez elles, et qui s'emploient aussi pour d'autres usages mondains.

VISITE se dit, par extension, des Personnes qui rendent visite. *Devinez quelle visite je viens d'avoir. J'ai eu des visites, plusieurs visites. Attendons que les visites s'en aillent.*

Il se dit aussi en parlant d'un Médecin, d'un chirurgien qui va voir un malade. *On paie tant par visite à ce médecin. Ce médecin fait payer fort cher ses visites.*

Il se dit également de l'Action des médecins et des chirurgiens d'un hôpital, lorsqu'ils parcourent les salles, accompagnés de leurs élèves, pour voir les malades et prescrire le traitement. *La visite du matin, du soir. L'heure de la visite.*

Passer à la visite, Se faire examiner par un médecin dans un hôpital, un dispensaire, etc., à l'heure de la visite.

VISITE se dit encore de l'Action d'aller voir des villes, des monuments, des musées. *La visite des églises le Vendredi Saint.*

Il désigne aussi la Recherche, la perquisition qu'on fait dans certains lieux, soit pour y trouver quelque personne, quelque chose, soit pour voir si tout y est bien en ordre. *On a ordonné une visite domiciliaire. Visite des lieux. Les experts ont fait leur visite. Procès-verbal de visite. Il a tant pour son droit de visite.*

La visite des bois, la visite d'un bâtiment, L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des experts nommés par la justice.

Droit de visite, Faculté que se sont accordée mutuellement les puissances maritimes de faire visiter, par leurs vaisseaux de guerre, les navires soupçonnés de se livrer à la contrebande de guerre ou à la traite des noirs.

Visite de la douane, Examen que font les douaniers pour s'assurer qu'aucune chose soumise à des droits n'est introduite en fraude.

VISITE se dit également des Tournées que les évêques font dans leur diocèse, les généraux d'ordres dans les monastères de leur ordre, pour examiner l'état des lieux et voir si tout y est dans l'ordre. *Visite pastorale.*

VISITER

v. tr.
Aller voir quelqu'un chez lui. *Visiter son ami.*

Il signifie spécialement Aller voir par civilité, par déférence. *Visiter ses chefs.* On dit plutôt *Faire, rendre visite.*

Il signifie aussi Aller voir par charité ou par dévotion. *Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Visiter les hôpitaux.*

Il signifie également Aller voir en détail une ville, un monument, un musée, par dévotion ou par curiosité. *Visiter les églises. Visiter les saints lieux. Cette ville mérite qu'on s'arrête pour la visiter.*

Il signifie encore Aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être. *Visiter les côtes, les frontières, les arsenaux. Un évêque doit visiter son diocèse. Les douaniers, les*

employés de l'octroi visitent les bagages. Il n'y a ni coin ni recoin que le commissaire n'ait visité. On a visité ses papiers.

VISITEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui va voir quelqu'un ou quelque chose. *Dans cette foule de visiteurs et de visiteuses, on a peine à se reconnaître. Une élégante visiteuse. Les visiteurs d'un musée. Les visiteurs des pauvres.*

Il se dit aussi de Celui qui est commis, de celle qui est commise pour visiter. *Visiteur des douanes.* Par apposition, *Infirmière visiteuse.*

VISITEUR, dans les ordres religieux, désigne Celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même ordre, dans un certain district. *Le père visiteur.*

Visiteur apostolique, Ecclésiastique chargé par le pape d'une enquête.

VISON

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Mammifère du genre putois, dont la fourrure est estimée.

Il se dit, par extension, de la Fourrure de cet animal. *Un manteau de vison.*

VISQUEUX, EUSE

adj.
Qui est gluant, qui est collant. *Liquide visqueux. Plante visqueuse.*

VISSAGE

n. m.
Action de visser.

VISSER

v. tr.
Attacher, fixer avec des vis. *Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois; il vaut mieux la visser.*

Il se dit aussi en parlant de Ce qui est terminé en vis, ou creusé en manière d'écrou et qu'on tourne comme une vis pour le fixer à quelque chose. *Visser le couvercle d'un étui, le bouchon d'un flacon.*

VISUEL, ELLE

adj.
T. didactique
. Qui appartient à la vue. *Rayon visuel.*

Axe visuel, Ligne droite qui, passant par le centre de la cornée transparente, va aboutir au fond de l'oeil.

Angle visuel, Angle que forment entre eux les rayons extrêmes envoyés vers l'oeil par un corps.

Horizon visuel, Étendue embrassée par le regard.

VITAL, ALE

adj.
Qui appartient à la vie, qui est essentiel à la vie. *Propriétés vitales. Force vitale. Le coeur, le poumon, le cerveau sont des parties vitales. La circulation du sang, la respiration sont des fonctions, des actions vitales.*

Principe vital, Principe qui, suivant certains physiologistes, étant distinct de l'âme, serait la cause de la vie.

VITAL signifie, figurément, Qui est essentiel, d'une nécessité absolue. *Question vitale. Nécessité vitale.*

VITALISME

n. m.
T. didactique
. Doctrine de ceux qui expliquent par le principe vital les divers phénomènes de la vie.

VITALISTE

n. des deux genres
. T. didactique
. Partisan du vitalisme. Adjectivement, *L'école vitaliste.*

VITALITÉ

n. f.
Disposition des corps organisés à opérer les mouvements, les actions qui constituent la vie. *La vitalité d'un tissu.*

Il désigne aussi la Force de vie. *Il y avait chez cet homme une grande vitalité. Il est doué d'une vitalité singulière.* Fig., *Il y a chez ce peuple une magnifique vitalité.*

VITAMINE

n. f.
T. de Biologie
. Substance existant en petite quantité dans certaines matières nutritives et qui est nécessaire à la croissance et au maintien de l'équilibre vital.

VITCHOURA

n. m.
Vêtement garni de fourrure, que l'on mettait par-dessus ses habits pour se garantir du froid extérieur, et que l'on quittait dans l'appartement. *Il se munit d'un bon vitchoura.*

VITE

adj. des deux genres
. Qui se meut avec célérité, avec promptitude; il ne se dit que des Animaux et de certaines choses dont le mouvement est rapide. *Cheval vite, fort vite, vite comme le vent. Il a le pouls fort vite.*

VITE est aussi adverbe et signifie Rapidement, avec vitesse. *Courez vite. Allez vite. Ne parlez pas si vite. Il a très vite fini.*

Aller vite dans une affaire, Agir inconsidément et avec précipitation, ne pas agir avec la circonspection et avec les précautions nécessaires. *C'est votre faute : vous êtes allé un peu vite dans cette affaire.*

Fam., *Aller vite en besogne,* Être prompt, expéditif.

VITEMENT

adv.
Vite. *Courez vitement.* Il est familier et peu usité.

VITESSE

n. f.
Célérité, rapidité, promptitude. *La vitesse d'un mouvement. La vitesse d'un cerf, d'un cheval, d'un oiseau. Il accourut à toute vitesse.*

Gagner quelqu'un de vitesse, Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. Il signifie aussi, figurément, Gagner sur quelqu'un l'avantage du temps et de la célérité pour réussir dans le même projet. *Vous vous êtes laissé gagner de vitesse.*

VITESSE se dit, en termes didactiques, du Rapport de l'espace parcouru au temps employé pour le parcourir. *La vitesse du son, de la lumière. La vitesse d'une balle de fusil.*

En termes de Balistique, *Vitesse initiale,* Trajet que parcourt un projectile pendant la première seconde de sa course.

VITEX

n. m.
T. de Botanique
. Nom latin du gattilier. Voyez ce mot.

VITICOLE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la culture de la vigne.

VITICULTEUR

n. m.
Celui qui fait de la viticulture.

VITICULTURE

n. f.
Culture de la vigne.

VITRAGE

n. m.
Ensemble des vitres d'un bâtiment, d'un édifice. *Le vitrage de cette maison coûte très cher. Le vitrage de cette église est d'un grand entretien.*

Il se dit aussi d'un Châssis de verre qui sert de cloison, de devanture, etc. *Le cabinet n'est séparé de la chambre que par un vitrage.*

Rideaux de vitrage, Ceux que l'on suspend devant les vitres des fenêtres.

VITRAIL

n. m.
Panneau de verres assemblés par compartiments, enchâssés dans des cadres de plomb et qui le plus souvent forment une décoration ou représentent un sujet. *Un vitrail d'église. Les vitraux de la cathédrale de Chartres.*

VITRE

n. f.
Pièce de verre qui se met à une fenêtre, à une porte, etc. *Panneau de vitres. Il a cassé une vitre. Laver, nettoyer des vitres. Mettre, poser des vitres à une fenêtre. Il y a deux vitres cassées. Cette explosion a fait trembler les vitres.*

Fig. et fam., *Casser les vitres,* Ne rien ménager dans ses propos, parler avec une franchise brutale, dévoiler ce qui était resté caché.

VITRER

v. tr.
Garnir de vitres, de glaces. *Vitrer une fenêtre, une porte.*

Le participe passé VITRÉ s'emploie adjectivement. *Porte vitrée.*

En termes d'Anatomie, *Humeur vitrée,* Humeur transparente, qui se trouve dans l'oeil en arrière du cristallin.

VITRERIE

n. f.
Art et commerce du vitrier.

Il désigne aussi la Marchandise qui est l'objet de ce commerce.

VITREUX, EUSE

adj.

T. didactique
. Qui a de la ressemblance avec le verre. *Les éléments vitreux des roches.*

OEil vitreux, OEil dont l'éclat est terni. *Ce malade a l'oeil vitreux.*

VITRIER

n. m.
Celui qui fait le commerce du verre à vitres, qui pose des vitres aux fenêtres. *La boutique d'un vitrier. Vitrier ambulant.*

VITRIFIABLE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui est susceptible d'être changé en verre. *Terre vitrifiable.*

VITRIFICATION

n. f.
T. didactique
. Action de vitrifier ou de se vitrifier; État de ce qui est vitrifié. *La vitrification du sable et de l'oxyde de plomb est facile à opérer.*

VITRIFIER

v. tr.
T. didactique
. Fondre une substance de manière qu'elle se transforme en verre ou qu'elle prenne l'éclat, la transparence, la dureté du verre. *Le feu vitrifie le sable mêlé à l'alcali. Cette matière se vitrifie promptement.*

Le participe passé VITRIFIÉ s'emploie adjectivement. *Matières vitrifiées,* Matières transformées en verre, ou auxquelles la fusion a donné l'apparence du verre.

VITRINE

n. f.
Devanture vitrée d'une boutique. *Les vitrines d'un bijoutier.*

Il se dit aussi d'une Armoire vitrée, d'une table vitrée, dans laquelle on expose des objets précieux ou fragiles. *Les vitrines du musée du Louvre.*

VITRIOL

n. m.
T. de l'Ancienne chimie
. Nom donné aux divers sulfates. *Vitriol blanc, bleu, vert.*

Huile de vitriol et absolument *Vitriol,* Acide sulfurique concentré.

VITRIOLÉ, ÉE

adj.
Où Il y a du vitriol. *Eau vitriolée.*

VITRIOLER

v. tr.
Arroser, asperger d'acide sulfurique par vengeance.

VITUPÉRER

v. tr.
Blâmer.

VIVACE

adj. des deux genres
. Qui a une grande vitalité. *Le corbeau, le cerf sont des animaux vivaces.*

Il se dit figurément de Ce qui est de longue durée ou difficile à détruire. *Les préjugés sont vivaces.*

En termes de Botanique, il se dit des Plantes qui repoussent plusieurs années de suite, quoi que leurs tiges se renouvellent chaque année. *L'aristoloche, la violette sont des plantes vivaces.*

VIVACITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est vif; animation, activité, promptitude à agir, à se mouvoir. *Cet enfant a une grande vivacité. Ce jeune homme a beaucoup de vivacité. Il met de la vivacité dans tout ce qu'il fait.*

Avoir une physionomie pleine de vivacité, Avoir un visage mobile, expressif.

VIVACITÉ signifie au figuré Manière de sentir prompte et animée. *La vivacité de l'esprit, de l'imagination. La vivacité des sentiments, des sensations.*

La vivacité des passions, L'ardeur et l'activité des passions. *Dans le tumulte et la vivacité des passions.*

Vivacité de caractère et absolument *Vivacité,* Disposition à s'irriter, à s'emporter facilement. *Il a eu un mouvement de vivacité.*

VIVACITÉ se dit, par extension, surtout au pluriel, d'Emportements légers et passagers. *Il faut s'efforcer de réprimer ses vivacités.*

Il désigne aussi l'Ardeur, la promptitude avec laquelle une chose est faite. *La vivacité du combat, de la dispute. Cela lui est échappé dans la vivacité de la conversation. La vivacité du dialogue. La vivacité de ses mouvements.*

Il se dit encore d'un Éclat vif. *La vivacité des couleurs. La vivacité du teint. Avoir de la vivacité dans les yeux. La vivacité du regard.*

VIVANDIER, IÈRE

n.
Il se disait d'un Marchand, d'une marchande, autorisés à suivre un corps de troupes et à lui vendre des vivres. *Charrette de vivandier. La vivandière du régiment.*

VIVANT, ANTE

adj.
Qui vit. *Il est encore vivant. Les créatures vivantes. Il a dix enfants tous vivants, Un animal vivant.*

En termes de Théologie chrétienne, *Le Dieu vivant,* Dieu, considéré comme l'être par excellence et le principe de toute vie. Dans le langage biblique, il se dit du vrai Dieu par opposition aux faux dieux, aux idoles. Dans le langage philosophique, il désigne le Dieu personnel, par opposition à un Dieu qui ne serait qu'une idée abstraite.

Fam., *Il n'y a homme vivant qui puisse assurer...,* Il n'y a personne qui puisse assurer...

Fig., *Son souvenir est encore vivant,* Son souvenir demeure, subsiste.

Fig., *Exemple vivant, leçon vivante,* Exemple, leçon qu'on tire d'une personne en vie.

Fig., *Ce jeune homme est le portrait vivant, est l'image vivante de son père,* Il a tous ses traits, toute sa physionomie.

Fig. et fam., *C'est une bibliothèque vivante* se dit d'un Homme très savant.

Fig., *S'ensevelir, s'enterrer vivant,* Se condamner à la retraite quand on pourrait encore rester dans le monde.

Tableau vivant. Voyez TABLEAU.

Langue vivante. Voyez LANGUE.

VIVANT signifie figurément Qui est vif, animé; qui représente bien la vie. *Cet ouvrage abonde en scènes vivantes, en récits vivants. Peinture vivante.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Personne qui est en vie. *Dieu viendra juger les vivants et les morts. Au dernier vivant.*

Fam., *Un bon vivant,* Un homme d'une humeur facile et gaie, et qui aime à se réjouir sans faire tort à personne.

VIVANT désigne encore le Temps de vie. *Du vivant d'un tel. Vous ne verrez pas cela de votre vivant. Ci-gît un tel, en son vivant bourgeois, conseiller, etc.*

VIVAT

(On prononce le T.)interj.
Mot emprunté du latin. Acclamation, cri dont on se sert pour applaudir une personne. *Tout le monde criait : Vivat.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin et se dit d'une Acclamation quelconque par laquelle on souhaite longue vie et prospérité à quelqu'un. *Des vivats répétés. Pousser de joyeux vivats.*

VIVE-EAU

n. f.
T. de Marine
. Il se dit des Marées les plus fortes, celles de la nouvelle et de la pleine lune, ainsi que de l'Époque où elles ont lieu.

VIVE-LA-JOIE

n. m.
Homme joyeux, sans souci. Il est familier et il vieillit.

VIVE

n. f.
Sorte de poisson de mer, de la grosseur du maquereau. *Une belle vive. La chair de la vive est ferme et de bon goût.*

VIVEMENT

adv.
Avec vivacité, avec ardeur, avec vigueur, sans relâche, avec promptitude. *Attaquer, presser vivement. Réprimander quelqu'un vivement. S'intéresser vivement à quelqu'un. Prendre vivement le parti de quelqu'un. Préparez-vous vivement et partez.*

Il signifie aussi Sensiblement, profondément. *Sentir vivement la douleur, le froid. Ressentir vivement une affliction, un bienfait, une injure, Il en a été vivement touché, vivement piqué.*

VIVEUR

n. m.
Celui qui abuse de la vie.

VIVIER

n. m.
Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit, on conserve du poisson. *Vivier d'eau vive. Il y a beaucoup de poisson dans ce vivier.*

VIVIFIANT, ANTE

adj.
Qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner de la vie, du mouvement. *Principe vivifiant. Chaleur vivifiante.*

Il s'emploie particulièrement en termes de Théologie. *Grâce vivifiante. Le Saint-Esprit est l'esprit vivifiant.*

VIVIFICATION

n. f.
Action par laquelle on ranime, on vivifie.

VIVIFIER

v. tr.
Donner la vie et la conserver. *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses.*

Il signifie figurément Donner de la vigueur, de la force. *Le soleil vivifie les plantes par sa chaleur.*

Il se dit spécialement, en termes de Théologie, des Effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce. *La grâce vivifie.*

Prov., *La lettre tue et l'esprit vivifie.* Voyez TUER.

VIVIPARE

adj. des deux genres
. T. de Zoologie
. Il se dit des Animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants. *Il y a quelques serpents vivipares, la plupart sont ovipares.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin. *Les vivipares.*

VIVISECTION

(On prononce l'S comme dans *Section.*)n. f.
Dissection opérée sur un animal vivant, à titre d'expérience scientifique.

VIVOTER

v. intr.
Vivre petitement, subsister avec peine. *Il n'a pas grand bien mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter.* Il est familier.

VIVRE

(*Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivais. Je vécus. Je vivrai. Je vivrais. Vis, vivons. Que je vive. Que je vécusse. Vivant. Vécu.*)v. intr.
Être doué de vie, être en vie. *Tous les hommes et tous les animaux qui vivent. Si nous vivons dans ce temps-là. Saint Louis vivait au treizième siècle. Cesser de vivre. Être las de vivre. Les poissons vivent dans l'eau. Les chênes vivent fort longtemps.* Il se construit elliptiquement avec certains noms de temps, comme s'ils lui servaient de complément direct, en sous-entendant les mots *Pendant, durant. Il a vécu quatre-vingts ans. Il vécut seulement quelques jours.*

Dans le style élevé, *Il a vécu*, Il est mort.

Ne vivre que pour soi, Ne songer qu'à soi, ne s'occuper que de ses intérêts. On dit dans des sens analogues. *Ne vivre que pour servir Dieu, que pour étudier, que pour le bonheur des autres, que pour les autres.*

Prov., *Qui vivra verra,* On saura cela avec le temps.

Prov., *On ne sait qui vit ni qui meurt* se dit pour exprimer l'Incertitude où l'on est sur la durée de la vie et sur le moment de la mort. *Je vais vous donner une reconnaissance de l'argent que vous m'avez prêté, car on ne sait qui vit ni qui meurt.*

Dans le langage théologique, *Dieu vit de toute éternité, vit dans les siècles des siècles, vit par lui-même,* L'existence de Dieu est éternelle et indépendante. *Les bienheureux vivront éternellement avec Dieu dans la gloire,* Ils jouiront de la vue de Dieu pendant l'éternité.

VIVRE signifie, figurément, Employer utilement sa vie, jouir de la vie. *On cesse souvent de vivre avant d'être mort. Combien d'hommes oublient de vivre, combien d'hommes meurent sans avoir vécu!*

Fig., *Ne pas vivre* se dit, par exagération, d'une Vie diminuée, troublée, en proie à l'inquiétude. *Il est toujours malade, il est dans des transes continuelles, ce n'est pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.*

VIVRE signifie figurément Durer, subsister; il s'emploie surtout dans le style soutenu. *Un si grand prince vivra éternellement dans l'histoire. La mémoire de ce conquérant, son nom, sa gloire vivra jusque dans la postérité la plus reculée.*

Cet ouvrage vivra, Il passera à la postérité. *Les mauvais ouvrages ne vivent que peu de temps.*

VIVRE se dit, en termes de Dévotion, de la Vie spirituelle. *Un pêcheur converti vit de la vie de la grâce, vit d'une vie nouvelle. Dans l'Écriture sainte, il est dit : Le juste vit de la foi.*

VIVRE signifie aussi Se nourrir, soutenir sa vie par le moyen des aliments. *Donner à quelqu'un pour vivre, le faire vivre. Il n'a pas de quoi vivre. Il n'a pas les moyens de vivre. Il ne vit que de racines, que de légumes. Cet homme-là vit de peu, vit sobrement. Il vit aux dépens d'autrui, sur son revenu. Les oiseaux qui vivent de grains, de proie.*

Vivre de régime, Observer strictement une règle dans sa nourriture, pour rétablir ou pour conserver sa santé.

Fam., *Cet homme vit de rien,* Il mange très peu, il dépense très peu pour sa nourriture.

Fig. et fam., *Il vit de l'air du temps* se dit d'un Homme qui mange très peu, et à peine autant qu'il faut pour se soutenir. On dit aussi : *On ne peut pas vivre de l'air du temps,* On ne peut pas vivre sans ressources.

Prov., *Il faut que tout le monde vive,* Il faut laisser ou fournir à chacun les moyens de pourvoir à son existence.

VIVRE se dit également en parlant de Tout ce qui fournit les moyens de subsister, de se soutenir. *Vivre de son bien, de ses rentes. Vivre de son travail, de son métier. Vivre de privations. Vivre d'aumônes. Vivre d'expédients. Vivre de rapine.*

Fig., *Vivre de sa réputation, vivre sur sa réputation,* Garder son crédit, l'estime publique, par le souvenir de ce que l'on a fait et non par ce que l'on fait actuellement.

Fig., *Vivre d'espérance,* Vivre dans l'attente de quelque avantage être soutenu par cette attente.

Vivre au jour la journée, au jour le jour, N'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour par son travail. Il signifie aussi S'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance.

Prov., *Il faut bien vivre,* La nécessité de pourvoir à sa subsistance est une excuse à certaines choses que l'on fait et que l'on ne ferait pas sans cela.

VIVRE se dit encore par rapport à la dépense qu'on fait pour sa table, pour ses vêtements, par rapport au train qu'on mène et aux commodités ou incommodités de la vie. *Vivre splendidement, magnifiquement, honorablement, grandement, largement. Vivre en grand seigneur, en prince. Vivre avec économie. Vivre mesquinement, sordidement, pauvrement, étroitement, petitement, misérablement. Il ne vît pas selon sa condition.*

Vivre noblement, Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui puisse déroger à la noblesse. Cette locution a vieilli.

VIVRE se dit aussi par rapport à la manière de passer sa vie dans les divers états que l'on embrasse, dans les différents lieux que l'on habite, dans une situation heureuse ou malheureuse, etc. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre à la ville, à la campagne. à la cour. Vivre chez soi. Vivre dans le monde. Vivre dans la solitude, dans la retraite. Vivre dans la joie, dans la tristesse, dans le dénuement. Vivre heureux, content, tranquille.*

Prov., *Il faut laisser chacun vivre à sa mode, à sa guise,* Il faut que chacun en use, agisse comme il lui plaît, en ce qui le regarde. On dit de même : *Chacun vit à sa mode, à sa guise.*

VIVRE signifie encore Se conduire, se comporter bien ou mal, eu égard à la morale, à la religion. *Vivre en homme de bien. Vivre saintement, sagement. Vivre en bon chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieusement. Vivre dans les plaisirs, dans la débauche. Vivre dans la pénitence. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu.*

Il signifie encore Être en commerce habituel. *Il vit avec toutes sortes de gens. Il vivait avec ses disciples comme avec des amis. À partir de ce moment, ils vécurent ensemble.*

Vivre avec soi-même, Vivre dans la retraite, sans commerce avec le monde.

Fam., *Vivre avec quelqu'un* signifie quelquefois Être avec quelqu'un dans un état de concubinage. *Il vit avec cette femme depuis longtemps. Elle vit avec un jeune homme. Cet homme et cette femme vivent ensemble.*

On ne saurait vivre avec cet homme-là, Il est d'une humeur à laquelle on ne saurait s'accoutumer. *Cet homme est facile à vivre, est commode à vivre,* Cet homme est d'un

commerce doux et facile, il est aisé de vivre avec lui. Dans le sens contraire, on dit : *C'est un homme difficile à vivre.*

Savoir vivre. Voyez SAVOIR.

Le savoir-vivre. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Fam., *Je lui apprendrai à vivre,* Je le corrigerai, je le punirai de sa faute, de ses torts.

VIVRE se dit encore par rapport au gouvernement politique, aux lois, aux usages du pays dans lequel on demeure. *Vivre sous les lois d'un prince. Les lois, les coutumes suivant lesquelles nous vivons. Ils vivaient sous un prince généreux.*

VIVRE s'emploie aussi comme verbe transitif. *Il a vécu une existence bien dure. Elle a vécu un véritable roman.*

Fam., *Vivre sa vie,* Vivre librement, à sa guise, en ne se souciant que de satisfaire ses goûts, ses penchants, ses désirs.

Le subjonctif VIVE s'emploie comme formule d'acclamation. *Vive la France! Vive le Roi! Vive la République! Vive la liberté!*

VIVE est aussi un terme familier dont on se sert pour marquer qu'on estime quelqu'un, qu'on fait grand cas de quelque chose. *Vive un tel, c'est un galant homme! Vivent les arts! Vivent la Champagne et la Bourgogne pour les bons vins! Vive le vin! Vive l'amour! Vive la joie!*

Un vive-la-joie. Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Qui vive? Cri d'une sentinelle, d'une patrouille qui entend du bruit, qui voit venir une personne ou une troupe. *La sentinelle cria : Qui vive? il répondit : France!* Il s'emploie aussi comme nom masculin : *Qui-vive.* Voyez ce mot à son rang alphabétique.

Le participe passé VÉCU s'emploie comme adjectif. *Un roman vécu,* Un roman dont les péripéties ont réellement eu lieu.

VIVRE

n. m.
Nourriture. *Il lui donne tant pour le vivre et le vêtement. Le vivre et le couvert.*

VIVRES, au pluriel, désigne les Choses qui servent à la nourriture. *Les vivres sont forts chers dans cette ville. Les assiégés manquaient de vivres. Fournir de vivres. Munir une place de vivres. Convoi de vivres. Des vivres frais, Magasin des vivres. Embarquer des vivres.*

En termes militaires, *Vivres de réserve,* Provision de biscuit, viande. de conserve, café, sucre, etc., qui ne peut être entamée sans ordre.

VIZIR

n. m.
Ministre d'un prince musulman.

Grand vizir, Premier ministre du sultan de l'empire ottoman.

VIZIRAT

n. m.
Dignité, fonction de vizir.

Il se dit aussi du Temps pendant lequel un vizir était en fonctions. *Pendant son vizirat.*

VLAN

interj.
Onomatopée indiquant un bruit soudain, un coup subit. Il s'emploie au propre et au figuré.

VOCABLE

n. m.
T. de Grammaire
. Mot, partie intégrante d'une langue.

En termes de Liturgie, il se dit de l'Appellation d'une église, du nom du saint auquel elle est dédiée. *La principale église de la ville est sous le vocable de saint Pierre.*

VOCABULAIRE

n. m.
Liste de mots, rangés habituellement dans l'ordre alphabétique et accompagnés d'une explication succincte. *Il y a un vocabulaire à la fin de ce volume.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des mots employés par un peuple, par un groupe, par un écrivain, etc. *Le vocabulaire de ce peuple est peu étendu. Ce poète a un vocabulaire très riche.*

Il se dit encore des Mots qui appartiennent particulièrement à une science, à un art. *Le vocabulaire de la chimie, des mathématiques, des arts, de la philosophie.*

VOCAL, ALE

adj.
Qui a rapport à la voix. *Les organes vocaux. Les cordes vocales.*

Prière, oraison vocale, Prière prononcée, par opposition à Oraison mentale.

Musique vocale, Musique de chant, par opposition à Musique Instrumentale.

VOCALISATION

n. f.
T. de Musique
. Action de vocaliser.

VOCALISE

n. f.
T. de Musique
. Exercice de vocalisation.

Il se dit aussi d'un Trait de chant sur lequel on ne prononce aucune syllabe.

VOCALISER

v. intr.
T. de Musique
. Parcourir en chantant une échelle de sons pour se former la voix, faire des exercices de chant sans nommer les notes.

Il signifie aussi Faire en chantant un trait sur lequel on ne prononce aucune syllabe.

VOCATIF

n. m.
T. de Grammaire
. Cas dont on se sert quand on adresse la parole à quelqu'un. *Dans les phrases suivantes : ô mon Dieu! Malheureux, que fais-tu? Toi que j'implore,* mon Dieu, malheureux *et* toi *doivent être mis au vocatif en grec, en latin.*

VOCATION

n. f.
Mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à se consacrer à son service. *Répondre, résister à sa vocation. Suivre sa vocation.*

La vocation des gentils, La grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connaissance de l'Évangile.

La vocation d'Abraham, Le choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyants.

VOCATION désigne aussi l'Inclination que l'on ressent pour un état. *Il se sent de la vocation pour les lettres, pour le barreau. Je ne m'oppose point à sa vocation. Je ne veux pas contrarier sa vocation.*

Il signifie encore Disposition, talent. *Il a une vocation pour ces sortes d'affaires. Il a une vocation décidée pour la peinture, la musique.*

Il désigne également un Certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. *La vocation de l'homme est d'être utile à ses semblables. Il remplit sa vocation en soulageant les infortunés.*

VOCIFÉRATION

n. f.
Parole accompagnée de clameurs; il s'emploie surtout au pluriel. *Les vociférations de l'assemblée ne l'intimidèrent point.*

VOCIFÉRER

v. intr.
Parler avec l'accent de la colère, pousser des clameurs. *Vociférer contre quelqu'un.*

VOEU

n. m.
Promesse faite à Dieu, par laquelle on s'engage à quelque oeuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. *Voeu solennel. Voeu perpétuel, temporaire. Voeu de virginité. Les trois voeux, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Faire un voeu. Faire voeu d'aller en pèlerinage, de fonder une église. Accomplir un voeu. S'acquitter de son voeu. Rompre, violer son voeu. Se faire délier, relever de son voeu.*

Renouvellement des voeux du baptême, Répétition, au moment de la première communion, de la promesse baptismale de répudier Satan, ses pompes et ses oeuvres.

Voeu simple, Voeu qui n'est pas fait en face de l'Église avec les formalités prescrites par les canons, par opposition à *Voeu solennel.*

Fig. et fam., *Je n'ai pas fait voeu de faire telle chose,* J'ai la liberté de la faire ou de ne pas la faire, je ne me suis engagé à rien.

VOEU signifie encore Promesse qu'on s'est faite à soi-même, résolution ferme qu'on a prise de faire ou de ne pas faire une chose. *J'ai fait voeu de vous être attaché pour la vie.*

Il désigne aussi l'Offrande promise par un voeu. Il vieillit, on dit plutôt *Ex-voto.*

Il signifie également Souhait, désir. *C'est mon voeu le plus cher. Le voeu général. Mon voeu fut exaucé. Exaucer, remplir, combler les voeux de quelqu'un. Faire, former des voeux pour quelqu'un. Borner ses voeux. Il a les voeux du public. C'est l'objet de ses voeux. Il s'est rendu à nos voeux. Il a rempli mes voeux. Tout favorisait l'accomplissement de ses voeux. Des voeux indiscrets.*

Le voeu de la loi, Ce qu'a prescrit la loi. *Pour satisfaire au voeu de la loi.*

VOEUX, au pluriel, désigne la Cérémonie de la profession solennelle de l'état religieux. *Prononcer ses voeux. Ce novice ne sera point admis à faire ses voeux.*

Renouvellement des voeux, Commémoration annuelle de la profession.

VOGUE

n. f.
T. de Marine
. Impulsion, mouvement d'une galère ou autre bâtiment, causé par la force des rames. *Vogue lente et faible. Vogue pressée et forte.* Il vieillit.

Il se dit plus ordinairement, au figuré, du Crédit, de la réputation dont jouit une personne et qui attire les autres à elle. *Ce prédicateur avait la vogue, était en vogue, Cela l'a mis en vogue.*

Il se dit aussi des Choses qui ont un grand succès, qui sont à la mode. *À cette époque, les romans étaient en grande vogue. Ce livre n'aura qu'une vogue passagère. Cette pièce a la vogue.*

VOGUER

v. intr.
Être poussé sur l'eau à force de rames. *Les galères commençaient à voguer.*

Fig. et fam., *Vogue la galère,* Arrive ce qui pourra.

VOGUER signifie, par extension, Naviguer de quelque manière que ce soit. *Nous voguions à pleines voiles. Notre vaisseau voguait en pleine mer.*

VOICI

Préposition qui sert à montrer, à désigner une personne ou une chose qui est proche, par opposition à *Voilà* qui sert à désigner une personne ou une chose plus éloignée. *Voici votre place et voilà la mienne. Voici le livre dont on a parlé. Voici la maison en question. Nous voici quatre. L'homme que voici. Voulez-vous de l'argent? en voici. Me voici; que voulez-vous? Le voici qui arrive.*

Fam., *En voici d'une autre, en voici bien d'une autre* se dit en parlant d'une Chose qui paraît singulière.

VOICI s'emploie également pour exprimer un État actuel ou une action qui a lieu dans le moment même. *Nous voici donc arrivés. Nous voici à la fin de l'hiver. Voici qu'il vient.*

Fam., *Nous y voici* se dit en parlant d'une Chose qui arrive comme on l'avait prévu. Il se dit aussi pour exprimer qu'on arrive à la question.

VOICI s'emploie aussi lorsqu'on va immédiatement énoncer, dire, expliquer ou détailler quelque chose, par opposition à *Voilà* qui désigne ce qu'on vient de dire. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cause de cet événement. S'il me parlait de la sorte, voici ce que je lui répondrais.*

Il s'employait encore devant un infinitif, surtout devant *Venir;* cette forme s'est conservée dans quelques phrases. *Comme il parlait à la femme, voici venir le mari,* Le mari survint. *Voici venir le printemps,* Le printemps approche.

VOIE

n. f.
Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. *Les voies de communication. Il est toujours par voie et par chemin,* Il est toujours en route, il ne cesse d'aller et venir.

Fig., *Frayer la voie à quelqu'un,* Lui donner les moyens ou l'exemple de faire quelque chose.

Absolument, *La voie publique* se dit en général des Rues, des places publiques, des chemins, etc. *N'embarrassez pas, n'obstruez pas la voie publique.*

Voie ferrée, Voie pourvue de rails et que suivent les trains. *Voie de garage,* Voie ferrée située en dehors de la voie principale.

En termes d'Astronomie, *Voie lactée,* Grande trace de lumière blanche et diffuse qui traverse presque toute la sphère céleste, à peu près du nord au sud, et qui, vue au télescope, se résout en une multitude innombrable d'étoiles distinctes. *La voie lactée s'appelle populairement le chemin de Saint-Jacques.*

VOIE désigne spécialement les Grands chemins des anciens Romains dont il reste encore des vestiges. *Les voies romaines prenaient leur nom de celui qui les avait fait construire ou réparer. La voie Appienne. La voie Flaminienne.*

Il désigne aussi l'Espace qui est entre les deux roues d'une voiture. *Ces voitures n'ont pas la même voie.*

En termes de Chasse, il désigne le Chemin par où la bête a passé. *Les chiens sont sur la voie, sur les voies, à bout de voie. Mettre les chiens sur les voies. Les chiens ont empaumé la voie.*

Fig., *Mettre quelqu'un sur la voie,* Lui donner des renseignements, des indications propres à le faire parvenir au but qu'il se propose, à lui faire trouver ce qu'il cherche.

VOIE, en termes d'Anatomie, se dit de Conduits que présentent certains organes. *Les voles respiratoires. Les voies digestives. Les voies urinaires.*

En termes de Marine, *Voie d'eau,* Ouverture qui se produit accidentellement dans la carène d'un bâtiment et par laquelle l'eau pénètre. *Boucher, aveugler une voie d'eau.*

VOIE désigne aussi le Moyen par lequel les personnes, les marchandises sont transportées d'un lieu à un autre. *Aller par la voie de terre, par la voie de mer. Prendre la voie de mer, la voie de l'eau, la voie de l'air. C'est une voie sûre.*

Il s'emploie figurément, en termes de Religion, de Dévotion, dans le sens de Chemin. *La voie du salut. La droite voie.* JÉSUS-CHRIST *a dit de lui, dans l'Évangile : Je suis la voie, la vérité et la vie. Être dans la bonne voie. Si vous suivez cette voie, vous serez sauvé. Être en voie de perdition, dans la voie de perdition.*

En termes de l'Écriture, *La voie étroite,* La voie du salut.

VOIE, en termes de l'Écriture, désigne aussi les Commandements de Dieu, ses lois. *Seigneur, enseignez-nous vos voies.* Il se dit encore des Moyens dont Dieu se sert pour conduire les choses humaines. *Les voies du Seigneur, les voies de la Providence sont impénétrables.* Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Il signifie encore, au figuré, Moyen dont on se sert. *Je ne sais quelle voie je dois tenir, suivre, choisir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réussir. C'est la voie la plus courte, la plus sûre. Je vous ai préparé les voies, vous n'avez plus qu'à suivre votre affaire. Je lui ai ouvert les voies, la voie. Des voies obliques, indirectes. Les voies de conciliation. Les voies de rigueur. Tenter la voie des négociations. On a eu recours à la voie des emprunts.*

En termes de Jurisprudence, *Voies de droit,* Recours à la justice, suivant les formes légales. *La voie de l'appel. Attaquer un jugement en dernier ressort par voie de requête civile.*

Voie de fait, Action de s'emparer violemment d'une chose sur laquelle on n'a pas de droit reconnu. Il signifie aussi Acte de violence, mauvais traitement, coup donné à quelqu'un. *Il s'est livré à des voies de fait sur cette personne.*

Voies et moyens, Ressources dont on dispose pour parer à certaines nécessités.

Être en voie de, Se disposer à faire quelque chose, être en train de le faire. *Être en voie d'accommodement. Il est en voie de réussir.*

Être en bonne voie, Être en train de réussir. *L'affaire est en bonne voie.*

VOILÀ

Préposition qui sert à montrer, à désigner une personne ou une chose un peu éloignée, par opposition à *Voici* qui sert à désigner une personne ou une chose qui est proche. *Voilà votre chapeau et voici le mien. Voilà la personne que vous demandez. Voilà un homme qui s'avance vers nous. L'homme que voilà. Vous cherchez de l'ombrage? en voilà à une petite distance. Le voilà qui arrive. Voilà l'ennemi.*

Il s'emploie encore pour marquer un État prochain, ou même actuel, et une action qui a lieu présentement. *Voilà qui est fait. Voilà qui va bien. Voilà qu'on sonne.*

Fam., *Voilà ce que c'est que de faire l'impertinent,* Tels sont les désagréments, les traitements fâcheux auxquels on s'expose quand on fait l'impertinent.

VOILÀ se dit aussi des Choses qui viennent d'être dites, expliquées, détaillées, par opposition à *Voici* qui désigne ce qu'on va dire. *Voilà ce qu'il m'a dit et voici ce que je lui ai répondu. Voilà ce qui en est résulté. Voilà ce qu'il faut considérer. Voilà sa raison. Voilà sa preuve, Voilà tout ce que le possède. Du pain et du fromage, voilà quel a été son déjeuner. Voilà les services que je lui ai rendus et voici quelle a été ma récompense.*

Il marque souvent, dans le langage familier, Ce qu'une chose a d'inopiné, de subit. *Comme nous étions à la promenade, voilà qu'une ondée vint à tomber.*

Fam., *Ne voilà-t-il pas!* Sorte d'exclamation de surprise. *À mon grand étonnement, ne voilà- t-il pas qu'il se fâche!*

VOILÉ, ÉE

adj.
T. de Marine
. Il se dit d'un Bâtiment par rapport à sa voilure et à la forme de ses voiles. *Ce bâtiment est bien voilé, mal voilé. Un bâtiment voilé en brick, en goélette.*

VOILE

n. m.
Pièce de toile ou d'étoffe destinée à couvrir, à protéger, à cacher quelque chose. *Voile épais. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de voiles pour se couvrir la tète, pour se cacher le visage. Les femmes, en Turquie, ne sortaient pas qu'elles ne fussent couvertes d'un voile. Lever, écarter son voile. Voile de mousseline, de gaze, de tulle, de dentelle. À la mort de* JÉSUS-CHRIST, *le voile du Temple se déchira en deux de haut en bas.*

Fig., *Avoir un voile devant les yeux* se dit lorsque les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre passion nous empêche de voir les choses comme elles sont.

Fig. et poétiquement, *Les voiles de la nuit,* Les ténèbres de la nuit.

VOILE désigne spécialement la Partie du costume des religieuses qui couvre la tête. *Assister à une prise de voile. La bénédiction du voile.*

Cette jeune fille a pris le voile, Elle est entrée au noviciat, elle s'est faite religieuse.

VOILE se dit, par extension, d'un Tissu léger et croisé, analogue à celui dont on fait le voile des religieuses. *Une robe en voile. Du voile de soie, de laine, de coton.*

Il signifie, au figuré, Apparence, prétexte, moyen dont on se sert pour tenir une chose cachée. *Un scélérat qui se couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut jeter un voile sur cette affaire.*

Il se dit aussi figurément de Ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose. *Levée un coin du voile qui nous cache les secrets de nature.*

En termes d'Anatomie, *Voile du palais,* Cloison membraneuse située en arrière de la voûte du palais et qui contribue à séparer la bouche des fosses nasales ou du pharynx.

VOILE, en termes de Photographie, se dit de l'Obscurcissement d'une partie ou de la totalité du négatif, dû à l'action accidentelle d'une lumière trop grande. *Il y a un voile sur cette photographie.*

VOILE

n. f.
Pièce de toile forte, ordinairement composée de plusieurs lés, et que l'on attache aux vergues ou antennes des mâts, pour donner prise au vent et en recevoir une impulsion qui fait avancer le navire. *La grande voile. Voile d'artimon, de misaine, de trinquet, de perroquet. Voile de l'avant, de l'arrière. Voile latine. Voile triangulaire, carrée, aurique. Basse voile. Voile haute. Déployer les voiles. Amener, carguer les voiles. Plier, serrer, caler la voile. Larguer les voiles. Aller à la voile. Ils cinglaient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avait tendu toutes ses voiles. Diminuer de voiles. Le vent avait enflé les voiles. Un navire à voiles.*

Voiles d'étai, Voiles attachées sans vergue aux étais.

Mettre les voiles au vent, mettre à la voile, Appareiller, partir du port, de la rade.

Faire voile, Naviguer.

Faire force de voiles, mettre toutes voiles dehors, Déployer toutes les voiles pour faire une plus grande diligence. Cette dernière expression signifie au figuré User de tous ses moyens.

Fig., *Avoir le vent dans ses voiles,* Avoir des chances de réussite, de fortune.

VOILE désigne, par extension, un Navire, un vaisseau. *Ils aperçurent une voile à l'horizon. Une flotte de tant de voiles.*

VOILER

v. tr.
Couvrir d'un voile. *On voile les statues dans les églises pendant le temps de la Passion. Voiler sa figure, son visage. Se voiler le visage* ou absolument *Se voiler.*

Il signifie, par extension, Dérober la vue de quelque chose, en le couvrant comme d'un voile. *Le brouillard du matin voilait encore les collines environnantes. Des nuages voilaient le soleil.*

Il s'emploie aussi figurément. *Ils avaient voilé leur révolte du prétexte de la religion.*

Le participe passé VOILÉ s'emploie comme adjectif. *Une femme voilée.*

Fig., *Une voix voilée, un peu voilée*, Une voix qui n'a qu'une partie de son timbre et de son éclat.

En termes de Photographie, *Une photographie voilée,* Une photographie dont le négatif a été obscurci en partie ou en totalité par l'action accidentelle d'une lumière trop grande.

VOILERIE

n. f.
Lieu où l'on fait, où l'on répare les voiles des bâtiments.

VOILETTE

n. f.
Petit voile que les femmes portent sur le visage. *Une voilette de tulle.*

VOILIER

n. m.
T. de Marine
. Celui qui fait et raccommode les voiles des bâtiments. Par apposition, *Maître voilier.*

VOILIER se dit aussi d'un Navire à voiles, spécialement par rapport à la qualité de sa voilure, à la vitesse qu'il en tire. *Un fin voilier. Ce navire est bon voilier.*

VOILURE

n. f.
Ensemble des voiles d'un bâtiment. *Voilure incomplète.*

Il se dit aussi pour exprimer la Quantité de voiles que porte un bâtiment, par rapport au vent qu'il a et à la route qu'il veut faire. *Régler la voilure. Nous fûmes obligés de changer de voiture quatre fois en un jour.*

VOIR

(*Je vois, tu vois, il voit; nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyais; nous voyions. Je vis. Je verrai. Je verrais. Vois, voyons. Que je voie; que nous voyions. Que je visse. Voyant. Vu.*)v. tr. Percevoir l'image des objets par l'organe de la vue. *Je vois un homme. Il craint d'être vu. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux. Se voir dans une glace, dans un miroir. Se faire voir. Laisser voir quelque chose à quelqu'un.*

Fig., *Cet homme a vu la mort de près,* Il a été sur le point de périr.

Fig. et fam., *Voir trente-six chandelles,* Avoir un éblouissement.

Fig., *Voir quelqu'un de bon oeil, de mauvais oeil* ou *d'un bon oeil, d'un mauvais oeil,* Avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou fâché de le voir. On dit de même : *Voir quelque chose de bon oeil, de mauvais oeil.*

Cette maison voit sur un jardin, sur une rue, De cette maison, on a vue sur un jardin, sur une rue.

Cette hauteur voit la place, voit le rempart de la place, De là on découvre la place, le rempart de la place, en sorte qu'on est à portée de la battre avec le canon. On dit dans un sens analogue : *Cette hauteur voit tel ouvrage à revers,* De cette hauteur on voit l'ouvrage et on peut le battre par derrière.

Cette mer a vu bien des naufrages, cette plaine a vu bien des combats, etc., Il y a eu de fréquents naufrages sur cette mer, cette plaine a été le théâtre de beaucoup de combats, etc.

Fam., *Qui ne l'a pas vu, n'a rien vu* se dit par exagération et pour louer extrêmement quelque chose.

Cela se voit tous les jours, Cela arrive journellement, fréquemment. Dans le sens contraire, *Cela ne s'est jamais vu, ne s'est pas encore vu, ne s'était pas encore vu,* Cela n'est jamais arrivé, n'a jamais été. On dit également : *On n'a jamais vu pareille chose, une chose pareille. On n'a jamais rien vu de pareil.*

Vit-on jamais rien de semblable? se dit par indignation, par étonnement, par admiration. On dit de même : *Qui vit jamais rien de si extraordinaire? Voyez quelle insolence! Voyez l'insolence!*

J'ai vu que, j'ai vu le moment où, Peu s'en est fallu que. *J'ai vu le moment où il allait se fâcher.*

Fam., comme par défi, *Je voudrais bien voir cela. Je voudrais bien voir qu'il osât l'entreprendre. Faites cela pour voir; essayez pour voir. Faites cela, et vous verrez. C'est ce qu'il faudra voir. Nous verrons bien. Voyons s'il osera.* On dit à peu près de même : *Je voudrais bien vous voir à ma place; je voudrais bien vous y voir.*

Ironiquement, *Il fait beau vous voir, à votre âge, vous amuser à ces bagatelles. Il fait beau voir que... Il ferait beau voir que...*

Fig. et fam., *Je le vois d'ici,* Je l'imagine, je me le représente. On dit de même : *Je vois d'ici sa joie, sa colère, etc.*

Aller voir quelqu'un, Aller chez lui pour lui faire visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir. *Je suis allé le voir deux fois. J'irai le voir le plus tôt que je pourrai.* Dans ce sens, un aveugle même dit : *J'irai vous voir.*

Voir ses juges signifiait Aller les solliciter chez eux.

C'est ce médecin qui voit un tel, C'est ce médecin qui prend soin d'un tel pendant sa maladie, qui le traite.

Fig., *Voir venir quelqu'un,* Démêler, découvrir, connaître par les démarches de quelqu'un quel est son dessein. *Il y a longtemps que je le vois venir.* Cette expression signifie aussi Attendre qu'une personne fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes et voir quelle conduite on doit tenir. *Ne nous pressons pas de prendre un parti; voyons-les venir.* On dit aussi absolument *Voir venir,* Ne pas se presser, laisser les choses se développer. *Toutes les mesures de précaution sont prises, Il faut attendre et voir venir.*

Poétiquement, *Voir le jour,* Naître, vivre. *Depuis que j'ai vu le jour.*

Il n'est pas digne de voir le jour se dit d'un Homme qui a fait une action infâme, pour signifier qu'il n'est pas digne de vivre.

Ce livre, cet ouvrage n'a pas encore vu le jour, Il n'est pas encore imprimé, publié.

Voir en songe, en rêve, Imaginer en dormant, croire voir en dormant.

En termes de Procédure, *Assigner pour voir dire et ordonner...*, Pour être présent quand on dira, quand on ordonnera...

VOIR s'emploie aussi absolument et signifie Être en état de percevoir l'image des objet *Voir clair. Voir trouble. Voir double. Voir confusément. Voir distinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit goutte. il ne voit pas devant lui. Il n'y voit pas.*

Fig., *Voir de loin, voir bien loin,* Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance.

Fig. et fam., *Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez* se dit d'un Homme qui a peu de perspicacité, peu de prévoyance.

VOIR se dit également d'une Action dont on a été témoin, de l'état d'une personne ou d'une chose. *Les gens que vous avez vus arriver, que vous avez vu mener en prison. La maison que j'ai vue s'écrouler, que j'ai vu démolir. Je le vois qui vient. C'est un homme que j'ai vu autrefois bien pauvre, bien malheureux. Il ne peut pas voir souffrir.*

Il se dit encore en parlant des Faits, de événements contemporains, soit qu'on en ait été témoin, soit qu'on en ait seulement entendu parler. *Ce que nous voyons de nos jours, était annoncé depuis longtemps. Les événements extraordinaires que nous avons vus s'accomplir. Cette réforme aura lieu, mais nous ne la verrons pas,* Nous serons morts avant qu'elle ait lieu.

Il se dit également des Observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live. Où avez-vous vu cette particularité? Dans quel livre avez-vous vu ce passage?*

Voir et plus ordinairement *Voyez* se dit lorsqu'on veut renvoyer à un ouvrage, à un passage. *Voyez ci-dessous. Voyez la note qui est à la fin du volume. Voir, sur cette matière, l'ouvrage de tel auteur.*

VOIR signifie aussi Fréquenter. *Qui voyez- vous le plus souvent? Qui voit-il dans son pays? Nous nous voyons souvent.*

Ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir se dit d'un Homme ou d'une femme de mauvaise réputation, qu'il n'est pas convenable de fréquenter.

Il ne voit personne se dit d'un Homme qui vit dans la retraite. Il se dit aussi d'un Homme qui ne reçoit pas, qui a défendu sa porte. On dit dans ce même sens : *J'ai été jusque chez lui aujourd'hui, mais on ne le voyait point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis. Personne ne peut le voir.* Cette dernière phrase peut s'appliquer à un prisonnier, à un malade qui n'est pas autorisé à recevoir de visites.

Ces deux personnes ne se voient plus, Elles sont mal ensemble, elles ne veulent plus avoir de commerce l'une avec l'autre. On dit dans le sens contraire : *Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis.*

VOIR se dit en outre de la Connaissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages ou dans le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu du pays. Il a vu les pays étrangers. Il veut voir l'Italie. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu.*

Fig., *Faire voir du pays à quelqu'un,* Lui donner bien de l'occupation, bien de la peine, le mener où l'on veut et plus loin qu'il ne s'y attendait.

Fig. et fam., *Elle a vu le loup* se dit d'une Fille que l'on soupçonne de n'être plus innocente.

Ce soldat n'a pas encore vu le feu, Il n'a pas encore assisté à un combat.

Fig. et fam., *Nous en avons bien vu d'autres* se dit pour faire entendre qu'on n'a pas peur des menaces de quelqu'un, qu'on n'est pas troublé par les événements dont on est témoin ou qui sont près d'arriver.

VOIR signifie encore Regarder, considérer avec attention. *Voyez ce tableau. C'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir. Voir un objet au microscope. Laissez-moi voir cela. Voyons, que tenez-vous là? Voyons un peu ce qu'il va faire.*

Fam., *Voyons* se dit souvent par rapport à la personne qui parle ou à qui l'on parle, et n'est dans beaucoup de phrases, qu'une expression d'encouragement, d'exhortation, etc. *Voyons, parlez-moi franchement : que pensez- vous de cette conduite?*

Fam., *Voyez-vous, vois-tu* se disent sans ajouter au sens de la phrase, et seulement pour attirer l'attention. *C'est que, voyez-vous, il faut prendre garde à ce qu'on fait.*

À voir, Lorsque l'on considère. *À voir la manière dont il est vêtu, on le croirait dans la misère.*

Fam., *Si vous ne le croyez pas, allez-y voir* se dit à une personne qui doute de ce qu'on lui dit. *J'aime mieux le croire que d'y allez voir* se dit en parlant d'une Chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier, d'examiner.

Fam. et par plaisanterie, *Allez voir là-bas si j'y suis* se dit pour renvoyer quelqu'un.

Fig. et fam., *Va-t'en voir s'ils viennent* se dit pour marquer qu'on ne croit pas à une chose.

VOIR signifie figurément Examiner avec application. *Cette affaire a été vue par des hommes d'affaires très sérieux. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire à ce sujet. Voyez si cela vous accommoderait. Voyez, la chose vous convient-elle? Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.*

Ceci est à voir, Ceci est à examiner, à vérifier. D'une façon moins déterminée, *C'est à voir.*

Je verrai, nous verrons, il faut voir se disent en parlant d'une Affaire sur laquelle on se réserve de prendre un parti et signifient J'examinerai, nous examinerons, il faut examiner.

VOIR signifie particulièrement Inspecter avec autorité, veiller à. *Cet homme n'a rien à voir à ma conduite, et je n'ai pas le droit de voir à la sienne. Qu'avez-vous à voir dans ma maison? Voyez à ce qui se passera. Voyez à la dépense.*

C'est à vous à voir qu'il ne lui manque rien, Vous devez veillez à ce qu'il ne lui manque Rien, faites en sorte qu'il ne lui manque rien. *Voyez à nous faire souper, à nous loger, etc.,* Ayez soin de nous faire souper au plus vite, de nous procurer un logement.

VOIR signifie encore Éprouver, essayer. *Voyez si vous pouvez résoudre ce problème. Voyons si la chose nous réussira mieux ainsi. Je veux voir jusqu'où ira sa patience. Voyez si cette robe vous va bien.*

Il se dit, dans un sens analogue, en parlant des Choses que l'on connaît, dont on juge par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Il faut voir si cet instrument est d'accord. Voyez si c'est la même odeur.*

Il signifie encore S'apercevoir, se rendre compte, comprendre. *Il y a longtemps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manquerait de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous? Je vois son dessein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Vous ne voyez pas toutes les conséquences de cette démarche.*

Fam. et par menace, *Je lui ferai bien voir à qui il s'adresse, à qui il a affaire,* Je lui ferai bien connaître, je lui apprendrai bien à qui il a affaire.

VOIR signifie encore Juger, apprécier, envisager. *Je vois cela différemment de vous, autrement que vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. Il voit bien, il voit juste dans cette affaire. Il ne voit que par les yeux des autres. C'est un homme qui voit tout de travers. Voir tout en beau. Il voit tout en noir. Je vois comme vous. À voir la chose de sang-*

froid. Je ne vois rien d'impossible à cela. Je vois ce qui me reste à faire. Dès lors ils se virent perdus. Je me vois à la veille d'une catastrophe.

Dans le langage religieux, il signifie Connaître par l'intelligence. *Dieu voit le fond des coeurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire.*

VOIR, précédé du verbe *Faire,* signifie Montrer, faire connaître. *Il fit voir sa blessure au chirurgien. Je vous ferai voir toutes les curiosités de la ville. Cet homme aime beaucoup à se faire voir. Il cherche toujours à faire voir son esprit. Il a fait voir qu'il avait du coeur. Cela vous fait voir queà*

Il s'emploie aussi, dans un sens analogue, avec le verbe *Laisser. Laissez-moi voir ce tableau, ce bijou. Il n'a pas laissé voir sa mauvaise humeur. Il ne laisse rien voir de ce qu'il a dans le coeur.*

Il m'a laissé voir qu'il ne serait pas éloigné deà, Il m'a donné à connaître qu'il ne serait pas éloigné deà

SE VOIR s'emploie dans une acception particulière, où il équivaut à peu près au verbe Être. *Se voir dans la misère après avoir été dans l'opulence. Se voir abandonné, méprisé de tous. Je me vois sans ressources. Elle est fière de se voir admirée.*

Le participe passé VU s'emploie adjectivement. *Choses vues.*

Fam., *Ni vu ni connu* se dit d'une Chose restée secrète, invisible.

Être bien vu, mal vu de quelqu'un, Être considéré favorablement, défavorablement par lui.

En termes de Banque, *Cette lettre de change est payable à lettre vue,* Celui sur qui elle est tirée doit la payer dès qu'elle lui sera présentée. On dit plus ordinairement *Payable à vue.* Voyez VUE.

VU s'emploie quelquefois comme nom masculin, en termes de Procédure. *Le vu d'un arrêt, le vu d'une sentence,* Ce qui est exposé dans un arrêt, dans une sentence rendue sur les productions respectives, les pièces, les raisons qui y sont énoncées avant le dispositif.

En termes d'Administration, *Sur le vu des pièces,* Après avoir examiné les pièces.

VU s'emploie aussi comme nom masculin dans certaines expressions du langage ordinaire. *Cette chose s'est faite au vu de tout le monde, au vu et au su de tout le monde,* Tout le monde l'a vue, l'a sue, tout le monde en a été témoin, en a été instruit.

VU s'emploie adverbialement et d'une manière invariable dans certaines formules de Procédure et d'Administration pour indiquer qu'une chose a été examinée, qu'on s'y réfère. *Vu par la cour les pièces mentionnées. Vu les arrêts énoncés. Vu les raisons et allégations de part et d'autre.*

Il s'emploie de la même façon dans le langage ordinaire, pour signifier Attendu, eu égard à. *Vu la difficulté de réussir. On l'autorisa provisoirement, vu l'urgence, à faire telle chose. La récompense devait être plus grande, vu ses services, vu son mérite.*

VU QUE,loc. conj.
Attendu que, puisque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas très hardi. Comment avez-vous engagé cette affaire, vu que vous savez bienà*

VOIRE

adv.
Vraiment. Il s'emploie comme réponse à la fois ironique et dubitative à une assertion trop catégorique. *C'est le plus grand écrivain de cette époque. ù Voire.*

Il signifie aussi Même. *Tout le monde était de cet avis, voire monsieur un tel, qui n'est jamais de l'avis de personne.* On le joint souvent au mot *Même. Ce remède est inutile, voire même pernicieux.*

VOIRIE

n. f.
Partie de l'administration publique qui a pour objet l'établissement et l'entretien des rues et des voies de communication. *La grande voirie. La petite voirie. La voirie urbaine.*

Il se dit aussi du Lieu où l'on porte les ordures, les immondices. *On jeta le corps de ce malheureux à la voirie.*

VOISIN, INE

adj.
Qui est proche, qui est auprès. *Nous ne saurions être plus voisins. Les peuples voisins. La maison voisine. Les terres voisines de la forêt, de la rivière. Les États voisins. Les princes voisins.*

Il s'emploie figurément et signifie alors Qui approche, qui est sur le point de. *Il est voisin de sa ruine, de sa perte. Ce discours emphatique est voisin du galimatias.*

Il s'emploie aussi comme nom et désigne Celui, celle qui est, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voisin. Ma voisine. Un bon voisin. Il a pour voisin monsieur un tel. Parlez-en à votre voisin.*

Prov., *Qui a bon voisin a bon matin,* Qui a un bon voisin vit en repos et sans inquiétude.

VOISINAGE

n. m.
Proximité d'un lieu à l'égard d'un autre. *Le voisinage de la forêt, des montagnes. C'est un voisinage fort désagréable.*

Il se dit, par extension, des Lieux situés à proximité. *Il demeure dans le voisinage. La grêle a désolé tout le voisinage.*

Il se dit aussi de l'Ensemble des personnes voisines. *Tout le voisinage est accouru. Il est bien avec tout son voisinage.*

VOISINER

v. intr.
Visiter familièrement ses voisins. *Il ne voisine pas. Il se plaît à voisiner.* Il est familier.

VOITURAGE

n. m.
Action de voiturer. *Le service du voiturage. Il paya tant pour le voiturage.*

VOITURE

n. f.
Moyen de transport consistant en une caisse montée sur des roues. *Voiture à deux roues, à quatre roues. Voiture fermée, découverte. Voiture suspendue. Voiture à deux chevaux. Voiture à âne. Voiture automobile. En voiture pour telle direction! Voiture publique. Voiture particulière. Voiture de maître. Voiture de louage. Monter en voiture. Descendre de voiture. Aller en voiture. Tomber de voiture.*

Il s'emploie particulièrement pour Voiture particulière. *Faites avancer ma voiture. Il a sa voiture.*

Voiture de place, Voiture à la disposition du public dans les villes, et qu'on prend pour faire des courses. *Voiture de remise* ou simplement *Remise,* Voiture qu'on loue à la journée, au mois, à l'année.

Voiture à bras, Petite voiture traînée à bras d'homme.

Voiture d'enfant, Petite voiture que l'on pousse à bras et où l'on promène les enfants en bas âge.

Voiture de vin, de sucre, etc., Voiture chargée de ces marchandises.

VOITURE désigne encore le Transport des personnes, des marchandises. *On a payé tant pour la voiture de ces marchandises.* Il vieillit en ce sens.

Lettre de voiture, Lettre qui contient l'indication des choses dont un voiturier est chargé.

VOITURER

v. tr.
Transporter par voiture; il se dit principalement en parlant des Denrées, des marchandises. *Voiturer par mulets par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer de l'argent.*

Il signifie aussi, familièrement, Mener quelqu'un dans sa voiture. *Voulez-vous me voiturer jusque-là?*

VOITURETTE

n. f.
Petite voiture. *Voiturette automobile.*

VOITURIER

n. m.
Celui qui fait le métier de transporter des voyageurs, des marchandises. *Voiturier par terre, par eau.*

VOITURIN

n. m.
Celui qui loue à des voyageurs des voitures attelées et qui les conduit. *Notre voiturin pensa nous égarer.*

Il se dit aussi de la Voiture même que conduisent les voiturins. *Prendre le voiturin. Aller en Italie par le voiturin.* Il a veilli dans les deux sens.

VOIX

n. f.
Son qui sort de la bouche de l'homme. *Voix forte, faible, grêle. Voix haute, basse. Voix plaintive, mourante. Voix cassée, usée, éteinte, enrouée, chevrotante. Voix harmonieuse, sonore. Voix douce, rude. Voie flûtée, aigre, perçante, aiguë, discordante. Étouffer la voix. La voix lui manque. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis connaissent la voix du berger. De vive voix ou par écrit. À voix basse. À haute voix. Parler à mi-voix. Faire la grosse voix.*

Élever la voix signifie Parler avec plus de hauteur, plus d'assurance qu'il ne convient. *Il s'est permis d'élever la voix en ma présence.*

Voix se dit aussi en parlant de Certains animaux. *La voix du perroquet. La voix des oiseaux.*

En termes de Chasse, *La voix des chiens,* L'aboiement des chiens après leur gibier. *Les chiens commencèrent à donner de la voix.*

Voix se dit particulièrement du Son articulé, de la parole. *Tout le pays vous parle par sa voix. Une voix éloquente. Écoutez la voix de votre ami. Ne soyez pas sourd à la voix de ces infortunés. Prêtez l'oreille à ma voix.*

Demeurer sans voix, Ne pouvoir parler.

Fig., *Élever la voix pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, contre quelqu'un,* Parler hautement, ouvertement en faveur de quelqu'un, ou à son désavantage.

Poétiquement, *La déesse aux cent voix,* La Renommée.

Fig., *Apprendre quelque chose par la voix de la renommée,* L'apprendre par le bruit public.

VOIX se dit aussi du Son modulé dans le chant. *Une belle voix. Une grande étendue, un grand volume de voix. Une voix très étendue. Donner toute sa voix. Forcer sa voix. Ménager, conduire sa voix. Chanter à pleine voix. Leurs voix ne s'accordent pas. Une voix de basse, de ténor, de soprano, etc. Les différents registres de la voix. Voix expressive, souple, légère. Voix juste, fausse. Voix blanche. Voix de tête. Voix de poitrine. Il a de la voix. Il n'a plus de voix. Elle n'a qu'un filet de voix.*

Fam., *Être en voix, N'être pas en voix,* Être en bonne, en mauvaise disposition pour chanter. *Cette chanteuse n'était pas en voix ce soir.*

Voix humaine, Jeu de l'orgue qui imite la voix de l'homme quand il chante.

Un morceau à deux, à quatre voix, Un morceau de musique comprenant deux, quatre parties écrites pour le chant.

En termes de Musique, *Une fugue à trois, à quatre voix,* Une fugue à trois, à quatre parties simultanées.

VOIX se dit, par extension, du Son de certaines choses. *La voix du tonnerre. La voix argentine des cloches.*

Il se dit figurément d'un Mouvement intérieur qui nous porte à faire quelque chose ou qui nous en détourne. *La voix de la nature, de l'humanité. La voix du sang. Écouter la voix de l'honneur. Obéir à la voix de sa conscience. Étouffer la voix de la raison, du sentiment.*

Il se dit aussi de l'Expression de l'opinion. *Il n'y eut qu'une voix sur son compte. La voix publique. Tout d'une voix. D'une voix unanime.*

Il signifie spécialement Expression de l'opinion dans un vote; suffrage. *Donner sa voix. Recueillir les voix. Compter les voix. Mettre une proposition aux voix. Il l'a emporté de tant de voix. À la pluralité des voix. Il a eu toutes les voix. Je lui donnerai ma voix. Vous a-t-il demandé votre voix? Il a acheté les voix. L'affaire a passé à une voix seulement.*

Voix délibérative, voix consultative. Voyez DÉLIBÉRATIF, CONSULTATIF.

Fig. et fam., *Avoir voix au chapitre,* Être qualifié pour donner son avis dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable.

VOIX, en termes de Grammaire, se dit de Différentes formes que prennent les verbes, selon qu'ils sont employés dans des propositions dont le sujet fait l'action ou la reçoit, est actif ou passif. *La voix active. La voix passive. Dans la langue grecque, les verbes ont une voix moyenne.*

VOL-AU-VENT

n. m.
Sorte de pâtisserie chaude dans laquelle on met une garniture de poissons, de quenelles, etc., et dont les bords assez élevés sont de pâte feuilletée. *Vol-au- vent à la financière. Ce pâtissier est renommé pour ses vol-au-vent.*

VOL

n. m.
Mouvement des oiseaux et de divers animaux, qui se soutiennent et avancent dans l'air par le moyen de leurs ailes. *Vol élevé, lent, rapide. Le vol de l'hirondelle est très vif. L'aigle a le vol fort haut. Cet oiseau a pris son vol. Les anciens observaient attentivement le vol des oiseaux pour en tirer des présages. Le vol d'une mouche, d'un papillon. Le vol de la chauve-souris, d'un poisson volant, etc.*

Tirer, tuer un oiseau au vol, Le tirer, le tuer pendant qu'il vole.

Fig., *Saisir, attraper au vol,* S'emparer d'une chose au moment même où elle se présente. *Saisir une idée au vol. Saisir l'occasion au vol.*

De haut vol, Qui vole haut. *Le faucon est un oiseau de haut vol.* Il signifie, figurément et familièrement, au sens péjoratif, De grande envergure. *Un escroc de haut vol.*

Fig., *Prendre son vol trop haut,* S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières au-dessus de sa condition, faire plus de dépense qu'on ne peut.

VOL se dit aussi en parlant des Appareils plus lourds que l'air qui servent à s'élever et à se mouvoir dans l'air, ainsi que de Ceux qui montent dans ces appareils. *Un avion en plein vol. Vol vertical. Vol plané. Vol de nuit. Cet aviateur a fait plus de cent heures de vol.*

VOL se dit aussi de l'Étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. *Le vol de la perdrix n'est pas long. À son premier vol, à son second vol.*

Le vol du chapon se disait et se dit encore dans quelques régions d'une Certaine étendue de terre qui était autour du château, ou principal manoir. *Le vol du chapon entrait, avec le principal manoir, dans le préciput de l'aîné.*

VOL désigne encore une Quantité d'oiseaux ou d'insectes qui arrivent en même temps en un lieu. *Un vol de grues, de cailles. Un vol de sauterelles.*

À VOL D'OISEAU,loc. adv.
En ligne droite. *De Paris à Rouen, il y a cent kilomètres à vol d'oiseau.*

Vue à vol d'oiseau, Vue prise d'en haut.

VOL

n. m.
Action de celui qui prend furtivement ou par force le bien d'autrui, pour se l'approprier. *Vol avec effraction. Vol domestique. Vol de nuit. Vol à main armée. Il a commis plusieurs vols. Être complice d'un vol.*

En termes de Jurisprudence, *Vol qualifié,* Vol de nuit, avec effraction, à main armée ou dans un lieu habité.

VOL désigne aussi la Chose volée. *Receleur d'un vol.*

VOLABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être volé. *Ce n'est pas un homme volable, il ne possède rien. Ce n'est pas une chose volable.* Il est peu usité.

VOLAGE

adj. des deux genres
. Qui est changeant et léger. *Amant volage. Coeur volage. Esprit, humeur volage. La jeunesse est volage.*

Il s'emploie comme nom dans le langage familier. *Vous êtes un volage.*

VOLAILLE

n. f.
Ensemble des oiseaux qu'on nourrit ordinairement dans une basse- cour, et principalement des poules, poulets et chapons. *Engraisser de la volaille. Vendre, acheter de la volaille. Une marchande de volaille.*

Il se dit familièrement d'Un de ces oiseaux. *Une volaille rôtie.*

VOLANT, ANTE

adj.
Qui a la faculté de voler. *Dragon volant. Poissons volants.*

Fig., *Petite vérole volante,* Varicelle.

Fusée volante, Fusée qui est attachée à une baguette et qui s'élève d'elle-même en l'air quand on y a mis le feu. *On tira à cette fête un grand nombre de fusées volantes.*

En termes de Peinture, *Draperie volante,* Draperie légère, qui paraît agitée par le vent.

VOLANT se dit figurément de Certaines choses qu'on place et qu'on déplace à volonté. *Escalier volant. Cloison volante.* En termes de Marine, *Cabestan volant. Manoeuvre volante.*

Table volante, Petite table légère qui n'a point de place fixe dans un appartement. On dit dans le même sens *Chaise volante.*

Feuille volante se dit d'une Simple feuille d'écriture ou d'impression qui n'est attachée à aucune autre. *Cela était écrit sur une feuille volante.*

En termes de Guerre, *Camp volant* s'est dit d'un Corps de troupes qu'on déplaçait rapidement, spécialement pour observer l'ennemi et pour faire des incursions sur son territoire.

Fig. et fam., *Être en camp volant,* N'être point à demeure dans un endroit, être exposé à se déplacer à tout moment.

Pont volant. Voyez PONT.

Cerf-volant, Passe-volant. Voyez ces mots à leur rang alphabétique.

VOLANT

n. m.
Petit morceau de bois, de liège, d'os, etc., recouvert de cuir et garni de plumes par le moyen desquelles il se soutient quelque temps en l'air après qu'on l'a lancé avec une raquette. *Jouer au volant. Lancer, renvoyer le volant.*

Il se dit aussi d'une Aile de moulin à vent. *Un des quatre volants a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin.*

En termes de Mécanique, il se dit d'une Roue métallique fixée sur un arbre, qui emmagasine de l'énergie et sert à la régularisation du mouvement. *Le volant d'une machine.*

Il se dit également de l'Organe en forme de roue par le moyen duquel on donne la direction à un véhicule automobile. *Prendre le volant. Être au volant. Lâcher le volant.*

En termes d'Administration, il se dit de la Partie qui peut être détachée d'un livre à souche.

VOLANT désigne aussi une Garniture que l'on met à des vêtements de femme, à des rideaux, etc.

VOLATIL, ILE

adj.
T. didactique
. Qui est susceptible de se résoudre en vapeur, en gaz, par opposition à *Fixe. Alcali volatil. Substance volatile.*

VOLATILE

n. m.
Animal qui vole. *Cet animal est du genre des volatiles.*

Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *L'espèce volatile. Les insectes volatiles.*

VOLATILISATION

n. f.
T. didactique
. Opération chimique par laquelle on fait évaporer un corps, on le transforme en gaz. *La volatilisation du mercure, du soufre, du camphre.*

VOLATILISER

v. tr.
T. didactique
. Faire évaporer un corps, le transformer en gaz. *L'arsenic se volatilise aisément.*

SE VOLATILISER signifie figurément et familièrement Disparaître. *Qu'est-il devenu? Il s'est volatilisé tout d'un coup. Tout le bénéfice de cette affaire s'est volatilisé.*

VOLATILITÉ

n. f.
T. didactique
. Caractère de ce qui est volatil. *La volatilité de l'alcool.*

VOLCAN

n. m.
Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, et plus ordinairement dans les montagnes, et d'où Il sort de temps en temps des tourbillons de flammes, de fumée, des cendres et des matières en fusion. *Le cratère, la cheminée d'un volcan. L'éruption d'un volcan. Un volcan éteint. Les laves d'un volcan. Il y a des volcans sous-marins.*

Il se dit figurément d'une Imagination vive, ardente, impétueuse. *Son imagination est un volcan. La tête de ce jeune homme est un volcan.*

Il se dit aussi figurément en parlant des Intrigues sourdes, des conspirations, des dangers imminents, mais cachés. *C'est dormir sur un volcan.*

VOLCANIQUE

adj. des deux genres
. Qui appartient aux volcans, qui a rapport aux volcans. *Une terre volcanique. Des scories volcaniques. Des roches volcaniques.*

Il signifie figurément, Qui est ardent, Impétueux, qui est toujours en fermentation. *Une imagination volcanique.*

VOLE

n. f.
T. de jeu de Cartes
. Coup où l'un des joueurs fait toutes les levées. *Il a fait la vole.*

VOLÉE

n. f.
Action de voler, en parlant des Oiseaux et de certains animaux. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée tout d'une volée. De la première volée.*

Fig. et fam., *Il a pris la volée* se dit d'un Jeune homme qui, de bonne heure, s'affranchit de tutelle, de surveillance. On le dit aussi de Personnes qui sont parties inopinément, sans qu'on s'y attendît.

Fig. et fam., *De haute volée*, De haut rang, de qualité, de mérite. *C'est une personne de haute volée.*

VOLÉE se dit aussi d'une Bande d'oiseaux qui volent ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.*

En parlant des Pigeons, *La volée de mars, la volée d'août,* Les pigeons éclos en mars, en août.

VOLÉE se dit figurément et familièrement, en parlant de Gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, et surtout des jeunes gens. *Il sortit du collège une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avait une volée de beaux esprits, d'excellents poètes.*

Il se dit encore d'un Ensemble de coups nombreux et consécutifs. *Une volée de coups de bâton. Il a reçu une volée.*

Une volée de canon, La décharge de plusieurs canons faite en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canon.*

VOLÉE se dit, en termes de jeu de Paume, de Tennis, de Ballon, du Mouvement d'une balle d'un ballon depuis le moment où ils sont lancés jusqu'à celui où ils touchent le sol. *Prendre une balle de tennis à la volée, de volée, jouer de volée, à la volée,* Renvoyer, reprendre une balle, un ballon avant qu'ils aient touché terre.

Prendre une balle, un coup entre bond et volée. Voyez BOND.

VOLÉE se dit aussi d'une Pièce de bois transversale fixée soit à l'avant d'une voiture, soit à l'extrémité d'un timon pour y attacher les traits des chevaux. *Un cheval de volée.*

En termes d'Artillerie, il se dit de la Partie de la pièce voisine de la bouche.

À LA VOLÉE,loc. adv.
et fam. En l'air au passage. *Je lui jetai ma bourse, il la saisit à la volée.*

En termes d'Agriculture, *Semer à la volée,* Semer en jetant les graines, les semences par poignées sur la terre préparée pour les recevoir.

À LA VOLÉE signifie figurément Très promptement, en profitant du moment favorable. *Il parle si vite, qu'il faut saisir ses paroles à la volée. Il est toujours en course, il faut le prendre à la volée.*

Il signifie encore Inconsidérément. *Il fait toutes choses à la volée. Il ne sait ce qu'il dit, il parle à la volée.*

À TOUTE VOLÉE,loc. adv.
En donnant toute la force possible. *Sonner les cloches à toute volée.*

VOLER

v. intr.
Se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes, en parlant des Oiseaux et de certains animaux. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut. Cet oiseau vole à tire-d'aile, vole rapidement. Il y a des insectes, des poissons qui volent.*

Fig., *Vouloir voler avant d'avoir des ailes,* Faire de la dépense avant d'avoir de quoi la soutenir; Entreprendre quelque chose sans avoir les fonds et les moyens nécessaires pour y réussir.

Fig., *Voler de ses propres ailes,* Agir par soi- même, sans le secours d'autrui.

VOLER se dit aussi des Appareils plus lourds que l'air qui servent à s'élever et à se mouvoir dans l'air, ainsi que de Ceux qui montent dans ces appareils. *Cet avion vole très bas. Les avions volent plus vite que les oiseaux. Cet aviateur a volé près de deux cents heures.*

Il se dit également des Choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse. *Les flèches volaient. Le vent faisait voler les tuiles. La bourrasque faisait voler la poussière. Cette feuille disparue aura volé au vent.*

Fig., *Faire voler la tête de quelqu'un,* La lui abattre d'un seul coup.

VOLER signifie, par extension, Courir avec une grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami.*

Il s'emploie figurément dans le même sens. *Tous les coeurs volaient au-devant de lui. Le temps vole.*

Il se dit, particulièrement, des Bruits et de la renommée. *Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre. Sa renommée volait partout.*

VOLER s'emploie comme verbe transitif en termes de Fauconnerie et signifie Poursuivre en volant; il se dit de Certains oiseaux de proie qui sont dressés à chasser, à poursuivre d'autres oiseaux ou quelque autre sorte de gibier. *Le faucon, l'autour, le lanier apprennent facilement à voler d'autres oiseaux. Cet oiseau vole la pie, vole le héron, vole la perdrix.*

VOLER

v. tr.
S'approprier par force ou par ruse le bien d'autrui. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler les deniers de l'État.* Absolument, *Voler avec effraction. Voler sur les grands chemins.*

Voler un nom, un titre, S'attribuer un nom, un titre qui appartient à un autre, qu'on n'a pas le droit de porter.

Fig. et fam., *Il ne l'a pas volé* se dit de Quelqu'un à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux et qui l'a bien mérité.

Prov., *Qui vole un oeuf vole un boeuf,* Celui qui est capable de commettre un petit larcin peut aussi bien se rendre coupable d'un vol plus considérable.

VOLER se dit figurément de Ceux qui s'approprient les pensées et les expressions des autres, et qui s'en servent sans indiquer la source où ils ont puisé. *Il a volé cela dans tel livre. Non seulement il a volé les pensées de cet auteur, il a même volé jusqu'à ses expressions. Voler des phrases, des idées à un auteur.*

VOLER signifie, par extension, Dépouiller quelqu'un de ce qui lui appartient. *Ce domestique a volé son maître. J'ai été volé cette nuit.*

Fam., *Je suis volé,* Je suis trompé dans mon attente.

Le participe passé VOLÉ s'emploie adjectivement. *Un objet volé.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Le voleur et le volé.*

VOLERIE

n. f.
T. de Fauconnerie
. Chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux, ou quelque autre sorte de gibier.

Haute volerie, Volerie du faucon sur le héron, sur les canards et sur les grues; celle du gerfaut sur le sacre et sur le milan, etc. *Basse volerie,* Celle du laneret et du tiercelet de faucon, qui volent la perdrix, la pie, etc. *Il avait haute et basse volerie.*

VOLERIE

n. f.
Larcin, pillerie. *C'est une vraie volerie, une grande volerie. Il s'est enrichi par ses voleries.* Il est familier.

VOLET

n. m.
Panneau de menuiserie qui se place au-dedans ou en dehors des châssis d'une fenêtre, pour les garantir, pour réduire la lumière du jour, etc. *Les volets d'une fenêtre. Un volet cassé, brisé. Fermer, ouvrir les volets.*

Il désigne aussi le Vantail d'un retable. *Les deux volets d'un triptyque.*

Il se dit encore d'une Tablette, d'un petit ais rond, sur lequel on trie des choses menues, comme des graines, des pois, des lentilles, etc.

Fig. et fam., *Trié sur le volet* se dit des Choses et même des personnes qu'on a choisies avec soin. *Il n'a que des livres triés sur le volet. Il ne fréquente que des personnes triées sur le volet.*

VOLETER

v. intr.
Voler à petits coups d'aile. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère criait et voletait autour de son nid, parce qu'on emportait ses petits.*

VOLEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui a volé une fois ou qui vole habituellement. *Voleur de grands chemins. Crier au voleur. C'est une voleuse, Une bande de voleurs.*

Fam., *Il est fait comme un voleur* se dit de Quelqu'un dont l'habillement est en désordre, est en mauvais état.

VOLEUR se dit, par exagération, de Celui qui exige plus qu'il ne devrait demander. *Ce marchand est un voleur.*

VOLEUR s'emploie aussi adjectivement. *Cet individu est menteur et voleur.*

VOLIÈRE

n. f.
Sorte de grande cage où l'on nourrit des oiseaux pour son plaisir. *Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans son jardin.*

Il se dit encore d'un Réduit entouré de grillages où l'on nourrit des pigeons, des faisans. *Les pigeons de volière sont les plus délicats.*

VOLIGE

n. f.
Planche mince de bois de sapin ou d'autre bois blanc, sur laquelle les couvreurs fixent les ardoises.

VOLITION

n. f.
T. de Philosophie
. Fait de volonté.

VOLONTAIRE

adj. des deux genres
. Qui se fait sans contrainte, de pure volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. Une contribution volontaire. Engagement volontaire.*

En termes militaires, *Engagé volontaire,* Celui qui a contracté un engagement volontaire dans l'année.

VOLONTAIRE se dit aussi des Personnes et signifie Qui ne veut s'assujettir à aucune règle, ni dépendre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. *Ce petit garçon est très volontaire.*

VOLONTAIRE s'emploie aussi comme nom masculin et se dit de Celui qui sert dans une armée sans y être obligé. *Un jeune volontaire. Un corps de volontaires. Un bataillon de volontaires. Il servait en qualité de volontaire.*

Volontaire d'un an s'est dit d'un Engagé conditionnel qui, par un an de présence sous les drapeaux, se libérait de certaines obligations du service militaire.

VOLONTAIRE se dit aussi de Celui qui prend part, sans y être obligé, à une attaque, à une reconnaissance, etc. *On demande des volontaires. Il y est allé comme volontaire.*

VOLONTAIREMENT

adv.
D'une manière volontaire, de sa propre volonté, sans contrainte. *Il a fait cela volontairement. Il s'y est obligé volontairement. Il se démit volontairement de son emploi.*

VOLONTARIAT

n. m.
Il se disait, sous le régime de la loi militaire de 1872, de la Situation des engagés conditionnels qui faisaient une seule année de service.

VOLONTÉ

n. f.
Faculté de vouloir, de se déterminer à quelque chose. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté est souvent déterminée par la passion.*

Il se dit particulièrement de Cette faculté en tant qu'elle est plus ou moins agissante. *Volonté efficace. Volonté absolue, inflexible. Ferme volonté. Volonté débile, chancelante.*

La volonté de Dieu, Ses commandements, ses décisions actuelles. *Accomplir la volonté de Dieu. Rien ne se fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Que la volonté de Dieu soit faite.*

Avoir une volonté forte, beaucoup de volonté, Avoir beaucoup d'ardeur pour les choses qu'on entreprend, être d'un caractère ferme et savoir se faire obéir. On dit aussi absolument *Avoir de la volonté.*

Par exagération, *Cet homme n'a pas de volonté*, Il ne peut agir par soi-même, il est incapable de résistance, il cède toujours à autrui.

Fam., *Il n'en fait jamais qu'à sa volonté*, Il est entêté, opiniâtre.

Bonne, mauvaise volonté, Bonne, mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un, pour quelque chose. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu sa mauvaise volonté envers moi. Avoir de la bonne volonté. Je lui suis obligé de sa bonne volonté. Il y a mis de la mauvaise volonté.*

Ce jeune homme est plein de bonne volonté, Il est plein du désir de bien faire.

Cet officier, ce soldat est de bonne volonté, Il est prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, et même à s'offrir dans les occasions périlleuses. *Il nous faut pour cette expédition des hommes de bonne volonté.*

VOLONTÉ se dit, par extension, des Actes mêmes de la volonté, de ce qu'une personne veut, prescrit ou désire. *Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre. La volonté générale. L'accord de toutes les volontés. Tout plie sous sa volonté. C'est contre ma volonté. Telle est ma volonté. Exécuter, respecter les volontés de quelqu'un. Ses volontés sont des ordres pour moi. Dicter ses volontés. Je vous ferai connaître mes volontés. Faire sa volonté. Est-ce là votre volonté? Faites-en à votre volonté.*

Les dernières volontés d'une personne, Ce qu'une personne veut qui soit fait après sa mort. On dit de même : *Acte de dernière volonté,* Testament.

VOLONTÉS, au pluriel, se dit en mauvaise part dans le sens de Fantaisies, caprices. *Soumettre tout le monde à ses volontés. Il semble que ses volontés soient des lois.* Fam., *Faire ses quatre volontés.*

À VOLONTÉ,loc. adv.
Quand on veut, autant qu'on veut. *Un ressort qui joue à volonté. Billet payable à volonté,* *Billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé.*

VOLONTIERS

adv.
De bonne volonté, de bon gré, de bon coeur. *Il écoutera volontiers cette proposition. Ferez-vous cela? Je le ferai bien volontiers, très volontiers.*

Il signifie encore Facilement, naturellement, ordinairement. *On croit volontiers ce qu'on désire. En pareil cas, on se sert plus volontiers de cette expression que de telle autre.*

Il se dit aussi, dans ce sens, en parlant des Êtres inanimés. *Les petites rivières débordent volontiers dans cette saison. Cette plante vient volontiers de bouture.*

VOLT

n. m.
T. de Physique
. Unité de force électromotrice.

VOLTAGE

n. m.
T. d'Électricité
. Nombre de volts nécessaires au fonctionnement de certains appareils électriques.

VOLTAÏQUE

adj. des deux genres
. Il se dit de la Pile électrique inventée par Volta et de ses effets. *Pile voltaïque. Courant voltaïque.*

VOLTAIRIEN, IENNE

n.
Celui, celle qui partage les idées, les opinions, la philosophie de Voltaire. *C'est un voltairien déterminé.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'esprit voltairien. Les idées voltairiennes.*

VOLTE-FACE

n. f.
Action de se retourner pour faire face. *Les ennemis s'enfuirent jusqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

VOLTE

n. f.
T. de Manège
. Mouvement en cercle que le cavalier fait exécuter au cheval.

Demi-volte, Demi-cercle que l'on fait décrire au cheval.

VOLTE, en termes d'Escrime, désigne le Mouvement que l'on fait pour éviter les coups de l'adversaire.

VOLTER

v. intr.

T. de Manège
. Exécuter une volte.

En termes d'Escrime, il signifie Changer de place pour éviter les coups de son adversaire.

VOLTIGE

n. f.
Exercice d'agilité ou d'acrobatie, exécuté soit au trapèze, soit sur une corde lâche.

En termes de Manège, il se dit d'un Exercice exécuté sur un Cheval nu ou portant une selle spéciale. *Des exercices de voltige. Selle de voltige.*

VOLTIGER

v. intr.
Voler à petites et fréquentes reprises, sans aucune direction déterminée. *Les abeilles, les papillons voltigent de fleur en fleur. Un papillon qui voltige autour d'une lumière. Cet oiseau voltigeait autour du nid.*

Il se dit, figurément, de Certaines choses légères que le vent soulève et fait aller çà et là. *Des cheveux, un étendard, un voile qui voltigent au gré du vent.*

Il signifie aussi figurément Aller çà et là sans se fixer. *Il ne fait que voltiger. Voltiger d'objet en objet. Voltiger de belle en belle.*

VOLTIGEUR

n. m.
Celui qui voltige sur un cheval. *Un bon voltigeur.*

En termes militaires, il se dit de Soldats destinés, dans un corps de troupes, à se porter rapidement de côté et d'autre.

VOLUBILE

adj. des deux genres
. T. de Botanique
. Dont la tige s'enroule autour des corps voisins. *Le houblon est volubile.*

Dans le langage courant, il signifie Qui se précipite, qui passe rapidement. Il est vieux en ce sens.

Il se dit, figurément et par extension, des Personnes qui parlent avec une facilité, une abondance, une rapidité très grandes.

VOLUBILIS

(On prononce l'S.)n. m.
Genre de plantes grimpantes à fleurs en clochettes.

VOLUBILITÉ

n. f.
Facilité à se mouvoir en rond. *Cela tourne avec une grande volubilité.* Il est vieux en ce sens.

Il se dit, figurément et par extension, d'une Facilité, d'une abondance, d'une rapidité très grandes de parole. *Parler avec volubilité. C'est un homme qui a une grande volubilité. Il a une volubilité qui étourdit.*

VOLUME

n. m.
Ampleur, grosseur d'une masse; espace occupé par un corps. *Des corps de même volume. Cela est d'un gros volume et d'un petit poids. Un corps est plus dense qu'un autre si sous un égal volume, il contient plus de matière. Serrer un paquet, afin qu'il fasse moins de volume. Cette source fournit un volume d'eau considérable. Les mesures de volume.*

Fig. et fam., *Faire du volume* se dit des Personnes qui occupent trop de place et se donnent trop d'importance.

En termes de Musique, *Le volume de la voix,* La force, l'ampleur de la voix. *Ce chanteur a un grand volume de voix.*

VOLUME se dit aussi de la Réunion de cahiers manuscrits ou imprimés en un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un assez gros volume. Un mince volume. Cet ouvrage est en trois volumes. Chaque volume coûte tant. Volume broché, relié. Il a fait relier* Les *deux tomes cri un seul volume. Il a plus de dix mille volumes dam sa bibliothèque.*

Volume in-folio, Livre où la feuille de papier fait deux feuillets ou quatre pages. *Volume in-quarto,* Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets ou huit pages. *Volume in-octavo, in-douze, in-seize,* Celui où la feuille pliée fait huit, douze, seize feuillets, ou seize, vingt-quatre, trente-deux pages.

Fam. et par exagération, *Une lettre qui est un volume, qui fait un volume,* *Une lettre très longue, qui n'en finit pas.* On dit de même : *Ils s'écrivent des volumes, Ils s'écrivent de fort longues lettres.*

VOLUMINEUX, EUSE

adj.
Qui est fort étendu en tous sens, qui occupe beaucoup de place. *Ce paquet est volumineux.*

Il se dit aussi d'un Ouvrage de l'esprit, d'une collection qui contient un grand nombre de volumes. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse.*

VOLUPTÉ

n. f.
Plaisir des sens. *Il y a de la volupté à boire quand on a soif. Les épicuriens font consister le souverain bien dans la volupté. Se plonger dans la volupté. Languir dans les voluptés, dans le sein des voluptés. Les raffinements de la volupté.*

Il se dit, par extension, des Plaisirs de l'âme. *L'âme a ses voluptés comme le corps. Les savants trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.*

VOLUPTUAIRE

adj. des deux genres
. T. de Droit
. Il se dit des Dépenses consacrées aux constructions, aux embellissements de luxe ou de fantaisie.

VOLUPTUEUSEMENT

adv.
Avec volupté. *Vivre voluptueusement.*

VOLUPTUEUX, EUSE

adj.
Qui aime et qui cherche la volupté. *Il est voluptueux dans ses repas. Cette femme est voluptueuse.*

Il signifie encore Qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté. *Ce séjour est voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuse. Une pose, une attitude voluptueuse.*

Il signifie également Qui exprime la volupté. *Une langueur voluptueuse. Des images voluptueuses. Une description voluptueuse.*

VOLUPTUEUX s'emploie aussi substantivement et se dit d'une Personne qui s'abandonne à la volupté. *C'est un voluptueux.*

VOLUTE

n. f.
T. d'Architecture
. Ornement du chapiteau de la colonne ionique et de la colonne composite, fait en forme de spirale.

Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, des Coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLVA ou VOLVE

n. f.
T. de Botanique
emprunté du latin. Membrane qui enveloppe certains champignons quand ils sont jeunes.

VOLVULUS

n. m.
T. de Médecine
. Voyez ILÉUS.

VOMIQUE

adj. f.
Il n'est usité que dans cette locution : *Noix vomique*, Graine du vomiquier, qui est un poison. *On lui a donné de la noix vomique.*

VOMIQUIER

n. m.
Arbrisseau de l'Inde, à écorce très amère et à graines vénéneuses.

VOMIR

v. tr.
Rejeter convulsivement par la bouche des matières contenues dans l'estomac; il se dit des Animaux ainsi que des Hommes. *Il a vomi de la bile.* Absolument, *Ce malade vomit facilement. Ce chien vient de vomir.*

Envie de vomir, Nausée, soulèvement de coeur.

Fig., *Cela est à faire vomir,* Cela est très dégoûtant.

VOMIR signifie, par extension, Lancer, projeter au-dehors. *Ce volcan vomit des flammes, des cendres, de la lave. La mer vomit des débris de naufrage.*

Il signifie figurément Proférer avec violence. *Vomir des injures, des blasphèmes.*

Vomir son venin contre quelqu'un, Dire tout le mal possible d'une personne.

VOMISSEMENT

n. m.
Action de vomir. *Il est sujet à de grands vomissements. L'eau tiède provoque le vomissement. Il faut arrêter ce vomissement. Vomissement de sang, de bile.*

Fig., dans le langage biblique, *Retourner à son vomissement,* Retomber dans son ancien péché.

VOMITIF, IVE

adj.
T. de Médecine
. Qui fait Vomir. *Remède vomitif. Drogue vomitive.*

Il s'emploie plus ordinairement comme nom masculin. *Puissant vomitif. Faire prendre un vomitif.*

VOMITOIRE

n. m.
T. d'Antiquité romaine
. Large issue donnant passage aux spectateurs dans les théâtres.

VORACE

adj. des deux genres
. Qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle est un oiseau vorace. Le loup est un animal vorace. Le brochet est un poisson vorace.*

Cet homme est vorace, Il mange goulûment, avec avidité.

VORACEMENT

adv.
Avec voracité.

VORACITÉ

n. f.
Avidité à manger. *La voracité des loups, des oiseaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOTANT, ANTE

adj.
Qui vote. *Les membres votants. L'assemblée votante.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Il y avait trente votants. Le nombre des votants était de quinze.*

VOTATION

n. f.
Action de voter. *La votation n'a pas été libre. Un mode de votation.*

VOTE

n. m.
Opinion exprimée, suffrage donné dans un corps politique, dans une assemblée délibérante, dans un collège électoral, dans une compagnie. *Donner son vote. Compter les votes. Vote par assis et levé. Vole au scrutin public, au scrutin secret. Vote à main levée. Vote par tête. Vole plural.*

Le vote est acquis, Il n'y a pas lieu de remettre en délibération l'objet sur lequel on a voté.

VOTER

v. intr.
Donner sa voix, son suffrage dans une élection, dans une délibération. *Il n'a pas voulu voter. Je vote comme vous. Voter par assis et levé. Voter à main levée. Voter au scrutin secret. J'ai voté pour lui.*

VOTER s'emploie aussi comme verbe transitif et signifie Adopter par un vote. *Voter une loi, un impôt. On vote à chaque session le budget de l'année. Voter des remerciements à quelqu'un.*

Le participe passé VOTÉ s'emploie adjectivement. *Une loi votée par les deux Chambres.*

VOTIF, IVE

adj.
Qui a rapport à un voeu. *Offrande votive.*

Tableau votif, Tableau qui a été offert pour acquitter un voeu.

Messe votive, Messe qui est dite dans quelque intention particulière.

En termes d'Antiquité, *Boucliers votifs,* Boucliers que l'on appendait quelquefois dans les temples ou dans d'autres lieux, soit pour se rendre les dieux favorables, soit en action de grâces.

VÔTRE

adj. possessif des deux genres
qui répond au pronom personnel *Vous. Votre père. Votre patrie. Votre meilleur ami. Il fait au pluriel Vos. Vos parents. Vos biens. Un de vos ancêtres.*

Il s'emploie, au lieu de *Ton,* en parlant à une seule personne, par déférence ou par politesse. *Votre Majesté. Votre Excellence. Votre intérêt, monsieur.*

Il s'emploie familièrement pour indiquer des rapports d'habitude, de connaissance, etc. *Voilà votre homme.*

VOTRE

pron. possessif des deux genres
qui répond au pronom personnel *Vous;* il s'emploie avec l'article défini. *Quand vous aurez entendu nos raisons, nous écouterons les vôtres. Ma maison est la vôtre.*

VÔTRE s'emploie comme nom masculin et signifie Ce qui est à vous, ce qui vous appartient. *Le vôtre et le nôtre, chacun le sien. Vous en serez du vôtre.*

Il signifie aussi Ce qui vient de vous. *Vous y avez mis un peu du vôtre.*

VÔTRES, au pluriel, s'emploie aussi substantivement et désigne Ceux qui sont de votre famille, vos parents. *Vous et les vôtres. Vous avez d'abord le devoir de prendre soin des vôtres, d'aider les vôtres.*

Il désigne aussi Ceux qui sont de votre compagnie, de votre parti, de votre pays. *Je ne puis me rendre à votre invitation, je ne serai pas des vôtres. Voilà un des vôtres. Les vôtres se sont bien battus, ont résisté courageusement.*

Fam., *Vous faites des vôtres* se dit à quelqu'un qui fait des folies, de bons tours ou même des actions répréhensibles. Il est alors féminin.

VÔTRE, sans article, s'emploie quelquefois comme adjectif. *Ces effets sont vôtres.* On dit plutôt aujourd'hui : *Ces effets sont à vous.*

Fam., *Je suis tout vôtre,* Je vous suis tout dévoué.

VOUER

v. tr.
Promettre par voeu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.*

Il signifie, au figuré, Promettre d'une manière particulière. *Vouer obéissance au pape. Vouer ses services à un prince. Vouer à quelqu'un le plus fidèle attachement. L'amitié que je lui ai vouée.*

Il signifie, par extension, Consacrer à Dieu. *Vouer un enfant à Dieu. Ses parents l'avaient voué à Dieu dès l'instant de sa naissance. Une fille qui a voué sa virginité à Dieu. Se vouer, se consacrer à Dieu, au service de Dieu.*

Il signifie, par analogie, Mettre sous la protection spéciale d'un saint. *Vouer sa fille à la Vierge. Vouer un enfant à saint François.*

Vouer un enfant au blanc et au bleu, S'engager à ne lui faire porter, jusqu'à un âge déterminé, que du blanc et du bleu, couleurs de la Vierge.

Fig., et fam. *Ne savoir à quel saint se vouer,* Ne savoir à qui recourir, quel moyen employer pour sortir d'embarras. On dit à peu près dans le même sens : *Se vouer à tous les saints.*

VOUER signifie encore Dévouer, employer avec zèle, avec suite à un objet particulier. *Il a voué sa plume à la vérité, à la défense de la religion.*

VOULOIR

(*Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulais. Je voulus. Je voudrai. Je voudrais. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je voulusse. Voulant. Voulu.* L'impératif *Veux, voulons, voulez* n'est usité que dans certaines occasions très rares pour donner le conseil de s'armer d'une ferme volonté. Pour la forme *Veuillez,* voyez plus bas.)v. tr.
Avoir l'intention, la volonté de faire quelque chose, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra. Il veut être payé.*

Il signifie particulièrement Avoir une volonté agissante, efficace. *Cet homme veut ce qu'il veut.* Absolument, Il ne sait pas vouloir. Prov., *Vouloir, c'est pouvoir.*

Prov., *Ce que femme veut, Dieu le veut,* Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

VOULOIR signifie aussi Commander, exiger avec autorité. *Dieu le veut. Le roi veut que vous obéissiez. Voire père veut que vous alliez là. Faites ce que je veux. Il le veut.*

Dieu le veuille se dit par forme de Souhait. Il se dit aussi pour marquer qu'on doute d'une chose, quoiqu'on la souhaite.

VOULOIR se dit, en ce sens, des Choses qui ont autorité sur l'homme. *La loi veut qu'on s'abstienne de telle chose. La raison veut qu'on prenne ce parti. La religion, la morale, l'humanité veut qu'on aide son semblable.*

Le malheur a voulu que..., Il est arrivé par malheur que...

VOULOIR signifie encore Désirer, souhaiter. *On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime l'argent, il en veut avoir à quelque prix que ce soit.*

Il ne sait ce qu'il veut se dit d'un Homme irrésolu, qui ne sait pas prendre un parti.

Je voudrais se dit au lieu *de Je veux* pour exprimer modestement le Désir d'obtenir une chose. *Je voudrais vous entretenir en particulier.* Il s'emploie dans certaines phrases pour exprimer une Sorte de défi. *Je voudrais bien voir qu'il osât l'entreprendre. Je voudrais bien voir cela.*

Faire de quelqu'un ce qu'on veut, tout et qu'on veut, Avoir un grand empire sur ses sentiments, sur ses actions.

Je veux que vous sachiez se dit au lieu de Sachez, apprenez, pour marquer une sorte d'autorité, comme de supérieur à inférieur.

Que voulez-vous de moi? Qu'attendez-vous, que réclamez-vous, que désirez-vous que je fasse?

Vouloir d'une chose, La rechercher, l'accepter. *Il n'eût pas voulu d'un trône à ce prix. Je n'en veux à aucun prix.*

Pop., *En veux-tu? en voilà,* Abondamment, en grande quantité. *C'était un grand dîner, il y avait des truffes, en veux-tu? en voilà.*

Fam., *À bouche que veux-tu,* Avec profusion, en n'épargnant rien.

Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un, Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal.*

Se vouloir mal de quelque chose, S'en faire des reproches. *Je me veux mal de ma faiblesse.*

En vouloir à quelqu'un, Avoir contre lui un sentiment de malveillance. *Je sais bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de sa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde. Je m'en veux d'avoir fait cela,* J'en ai du regret, du repentir.

En vouloir à la vie de quelqu'un, Avoir formé le projet de le tuer.

En vouloir à une personne, à une chose signifie aussi, familièrement, Avoir quelque prétention sur cette personne, sur cette chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette charge.*

À qui en voulez-vous? Qui demandez-vous? qui cherchez-vous? Il signifie aussi Qui prétendez-vous attaquer, offenser? *À qui en voulez- vous par ce discours-là? C'est à vous que j'en veux.*

À qui en veut-il? De qui se plaint-il? de qui lui vient son chagrin? *Il ne fait que gronder, à qui en veut-il?*

Que veut dire cet homme? Que prétend cet homme? que demande-t-il? que prétend-il me faire entendre?

Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé? Que signifie ce mot? que signifie ce procédé? *Que veut dire cette clause*? Cette clause ne signifie rien. *Que veulent dire ces vers?* On ne comprend pas le sens de ces vers.

Que veut dire cela? que veut dire ceci? s'emploie quelquefois pour marquer un Simple étonnement. *Qu'est-ce que cela veut dire?* s'emploie aussi pour exprimer un Sentiment mêlé d'improbation.

Fam., *Savoir ce que parler veut dire,* Saisir l'allusion, comprendre à demi-mot.

VOULOIR signifie encore simplement Permettre, consentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra aussi.*

Fam., *Je veux bien que cela soit, je veux que cela soit,* Je suppose que cela soit, quoique je n'en convienne pas; ou Quand cela serait vrai... On dit dans un sens analogue : *Si vous le voulez; si l'on veut. Sa confiance ou, si l'on veut, son imprudence le perdit,* Je suppose, j'admets que dans sa conduite il y eut autant d'imprudence que de confiance.

Veuillez s'emploie, par politesse, comme seconde personne du pluriel de l'impératif et signifie Ayez la bonté, la complaisance de. *Veuillez permettre que je me retire. Veuillez n'en rien dire à personne. Veuillez me faire le plaisir de...* Il s'emploie encore dans un sens d'exigence, de commandement exprimés poliment. *Veuillez vous retirer. Veuillez vous taire.*

Voulez-vous bien s'emploie aussi comme formule impérative. *Voulez-vous bien vous faire, voulez-vous bien finir!* Taisez-vous, finissez.

VOULOIR signifie encore Prétendre, affirmer avec une grande insistance. *On veut absolument que vous ayez tenu tel langage, que vous soyez de tel parti.*

Il signifie aussi Demander un prix d'une chose qu'on veut vendre. *Il veut cent mille francs de sa terre. Combien voulez-vous, que voulez-vous de ce cheval?*

Il signifie encore Être d'un caractère ou d'une nature à demander, à exiger telle chose ou telle autre. *Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Cette plante veut un terrain humide. Cela veut du temps.*

En parlant des Choses inanimées, il se dit également dans le sens de Pouvoir. *Cette machine ne veut pas marcher. Ce bois ne veut pas brûler.*

Le participe passé VOULU s'emploie adjectivement. *Les formalités voulues. Arriver au résultat voulu.* En termes de Beaux-Arts et de Littérature, *Un effet voulu. Une répétition voulue.*

VOULOIR

n. m.
Volonté, faculté, action de vouloir. *Il en a le pouvoir et le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre. L'apôtre dit que c'est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire.*

Bon vouloir, mauvais vouloir, Disposition favorable, défavorable. *Il n'a pu montrer qu'un bon vouloir inutile. Son mauvais vouloir contre vous a paru clairement dans cette occasion.*

VOUS

pronom personnel des deux genres, dit de la seconde personne du pluriel
. Il sert à désigner Ceux, celles à qui l'on parle où à qui l'on écrit. Il s'emploie comme sujet, comme attribut et comme complément avec ou sans préposition.

VOUS, sujet, se place avant le verbe, sauf dans les propositions interrogatives où il le suit. *Messieurs, vous êtes les bienvenus ici. Où allez- vous?*

VOUS peut être attribut. *C'est vous.*

VOUS, complément direct ou complément indirect sans préposition, se place avant le verbe, sauf dans les phrases impératives sans négation où il se place après. *Il vous aime. D'où vous vient cette crainte? Ménagez-vous. Dites-vous bien cela.*

VOUS, complément précédé d'une préposition, se place toujours après le verbe, l'adjectif ou l'adverbe auquel il se rapporte. *Nous parlions de vous. Il est très satisfait de vous. Je ne sais rien relativement à vous.*

VOUS se répète lorsqu'on veut insister sur la personne, donner plus d'énergie à la phrase. *Vous, vous êtes bon. On vous a fait cela, à vous!*

Il se place par répétition après plusieurs pronoms sujets du verbe dont aucun n'est à la première personne et dont l'un est à la seconde. *Toi et lui, vous êtes mes meilleurs amis. Vous et lui, vous m'avez rendu un service signalé.*

Fam., *Vous autres,* Vous, de votre côté; Vous, tant que vous êtes de personnes du même rang, du même avis, etc. *Nous allons rester ici, vous autres vous rentrerez chez vous. Il vous faut, à vous autres, un plus grand train.*

Vous-même. Voyez MÊME.

VOUS est quelquefois simplement explétif et alors il est presque toujours familier. *Dans sa colère Il vous prit un bâton. En moins de rien, ils vous fabriquent des systèmes.*

VOUS s'emploie, par politesse ou par déférence, comme pronom de la seconde personne du singulier, au lieu de *Tu, te, toi;* ce qui s'y rapporte se met alors au singulier. *Vous êtes bien bon. Je vous ai aperçu de loin. Je m'adresse à vous, monsieur, pour cette affaire.*

VOUSSOIR

n. m.
T. d'Architecture
. Chacune des pierres qui forment le cintre d'une voûte, d'un arc. *Les voussoirs d'une arcade.* On a dit aussi *Vousseau.*

VOUSSURE

n. f.
T. d'Architecture
. Surface courbe d'une voûte, d'un arc.

VOÛTE

n. f.
Ouvrage de maçonnerie cintré, qui sert à couvrir un espace. *Voûte en plein cintre. Voûte en anse de panier. Voûte en berceau. Voûte d'arêtes. Voûte d'ogives. Voûte surbaissée, surhaussée. Le cintre de la voûte. Une voûte hardie. La poussée des voûtes. Une lampe était suspendue à la voûte.*

La clef de voûte, La pierre du milieu de la voûte, qui sert à fermer la voûte et à soutenir tous les autres voussoirs.

Fig., *C'est la clef de voûte* se dit du Point capital d'une affaire.

Par analogie, *La voûte d'une caverne, d'un antre, etc.,* La partie supérieure d'une caverne, etc., parce qu'elle est ordinairement cintrée comme une voûte de maçonnerie.

Fig., *Une voûte de feuillage, de verdure,* Un berceau formé par des branches d'arbres, des feuilles, des plantes grimpantes.

Fig. et poétiquement, *La voûte du ciel, la voûte des cieux, la voûte céleste, la voûte azurée, la voûte étoilée,* Le ciel.

En termes de Maréchalerie, *La voûte du fer d'un cheval,* La partie intérieure de l'arc de ce fer, laquelle est opposée à la pince.

En termes d'Anatomie, *La voûte palatine* ou *du palais,* La cloison qui sépare la bouche et les fosses nasales. *La voûte du crâne,* La partie supérieure du crâne.

VOÛTER

v. tr.
Couvrir d'une voûte le haut d'un édifice ou d'une pièce dans un édifice. *Voûter une église, une salle, une cave.*

SE VOÛTER se dit des Personnes dont la taille commence à se courber. *Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres. Il commence à se voûter.*

Le participe passé VOÛTÉ s'emploie adjectivement. *Une cave voûtée. Cet homme est déjà un peu voûté. Il marche le dos voûté.*

VOYAGE

n. m.
Action de se déplacer par un chemin plus ou moins long pour se rendre d'une ville dans une autre, d'un pays dans un autre. *Faire un voyage en Italie, en Perse, aux Indes. Entreprendre un voyage. Revenir de voyage. Être en voyage. Les fatigues du voyage. Voyage d'agrément, d'affaires. Voyage par mer, par terre, par la voie des airs. Voyage d'outremer. Voyage autour du monde. Le but, le terme d'un voyage. Les voyages forment la jeunesse. Je vous souhaite bon voyage. Adieu, bon voyage.*

Voyage au long cours. Voyez COURS.

Fig. et fam., *Faire le voyage de l'autre monde, partir pour le grand voyage,* Mourir.

Fig., *La vie est un voyage,* Nous ne faisons que passer sur la terre.

Relation de voyage ou simplement *Voyage,* Relation des événements d'un voyage et de ce qu'on a vu, découvert ou appris en voyageant. *Un recueil de voyages.*

VOYAGE se dit aussi de Toute allée et venue d'un lieu à un autre. *Ses affaires l'obligent à faire de sa maison de campagne à Paris des voyages presque quotidiens. Il m'a fait faire plusieurs voyages inutilement. Ce voiturier prend tel prix par voyage.*

VOYAGER

v. intr.
Faire un voyage, se déplacer selon un itinéraire d'une certaine longueur à destination d'une autre ville, d'un autre pays. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Asie. Il a passé sa vie à voyager. Voyager par terre, par mer. Voyager sur mer. Voyager en chemin de fer, en automobile, en avion. Voyager à pied, en voiture. Voyager à petites journées.*

Prov. et fig., *Qui veut voyager loin ménage sa monture*, Il ne faut point faire d'excès, il faut user avec ménagement de ses forces, de ses facultés, pour les conserver longtemps.

VOYAGER se dit, par analogie, de Certains oiseaux qui vont d'un pays dans un autre. *Les grues, les hirondelles voyagent.*

Il se dit aussi des Objets et signifie Être transporté d'un lieu à un autre. *Ce paquet a beaucoup voyagé avant d'arriver à destination. Ce vin ne peut pas voyager.*

VOYAGEUR, EUSE

n.
Celui, celle qui voyage. *Cette auberge est fort commode pour les voyageurs. Cette voiture peut contenir tant de voyageurs.*

Voyageur de commerce, Employé qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce. On dit aussi *Commis voyageur.*

VOYAGEUR se dit encore de Ceux qui ont fait ou qui font de grands voyages. *C'est un grand voyageur. Les récits des voyageurs.*

VOYAGEUR s'emploie aussi adjectivement. *Des oiseaux voyageurs. L'hirondelle voyageuse.*

Pigeon voyageur. Voyez PIGEON.

VOYANT, ANTE

adj.
Qui voit. Substantivement, *Les aveugles et les voyants.*

Il s'emploie surtout, comme nom, pour désigner Celui, celle qui prétend posséder le don de seconde vue. *Consulter une voyante.*

VOYANT, adjectif, signifie aussi Que l'on voit, qui attire la vue; il ne se dit que des Couleurs qui sont éclatantes. *Voilà une couleur très voyante. Cette étoffe est trop voyante pour une personne de votre âge.*

VOYELLE

n. f.
Son de la voix produit par la vibration du larynx modifiée par l'ouverture plus ou moins grande de la bouche. *Une diphtongue est faite de deux voyelles qu'on prononce d'une seule émission de voix, comme dans* Chaos. *Voyelle brève, longue. Voyelle accentuée.*

Il se dit aussi de la Lettre qui désigne ce son. *Les voyelles de notre alphabet sont* a, e, i, o, u, y. *Voyelle finale.*

Points-voyelles. Voyez POINT.

VOYER

n. m.
Fonctionnaire qui est chargé des questions de voirie.

Par apposition, *Agent voyer,* Fonctionnaire chargé de la construction et de l'entretien des chemins vicinaux.

VOYOU

n. m.
Gamin des rues.

Il se dit, par extension, d'un Homme mal élevé, grossier. Il est populaire dans les deux sens.

VRAI, AIE

adj.
Qui est conforme à la vérité, à ce qui est réellement. *Cette proposition est vraie, sera toujours vraie. Cela n'est pas vrai. Dites des choses vraies, si vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'est pas vraie. S'il est vrai que vous ayez fait telle chose. Il n'est pas vrai qu'on l'ait maltraité. Il n'en reste pas moins vrai que...*

Fam., *Aussi vrai qu'il fait jour, aussi vrai que nous sommes ici, etc.,* se disent pour affirmer quelque chose.

Il est trop vrai, il n'est que trop vrai se disent pour affirmer une chose regrettable. *Il n'est que trop vrai qu'il s'est conduit ainsi.*

Il est vrai de dire ou simplement *Il est vrai* S'emploie lorsqu'on veut expliquer, modifier ou restreindre ce qu'on vient de dire. *Je me sens un peu fatigué; il est vrai que j'ai travaillé plus que de coutume.*

Toujours est-il vrai de dire ou simplement *Toujours est-il vrai* signifie Néanmoins. *Vous avez beau contester, toujours est-il vrai que...*

VRAI signifie encore Qui est réellement ce qu'on le dit être ou qu'il doit être, qui a toutes les qualités essentielles à sa nature; en ce sens, il se met le plus souvent avant le nom. *Le vrai Dieu. La vraie religion. Du vrai marbre. Un vrai diamant. Un vrai talent. Le vrai bonheur. Un vrai repentir. Vrais amis. Vrai poète. Vrai savant.* On dit de même, en mauvaise part : C'est *un vrai fripon, un vrai libertin, etc.*

Fam. et par exagération, *Cet homme est un vrai cheval, un vrai lion, etc.,* Cet homme est fort comme un cheval, courageux comme un lion, etc. On dit aussi, par exagération : *C'est un vrai supplice, un vrai martyre, etc.*

VRAI signifie figurément Qui est unique, essentiel, principal. *La vraie cause, le vrai motif de son action est le désir de vous être utile.*

Il signifie aussi Qui convient. *Voilà la vraie place de ce tableau. Voilà des rubans de la vraie couleur qu'il fallait à sa robe. C'est la vraie manière de s'y prendre.*

En termes de Littérature et de Beaux-Arts, il signifie Qui exprime, qui rend avec vérité la nature, les pensées, les objets. *Un style vrai. Des caractères vrais. Un coloris vrai. Des tons vrais.*

En termes d'Astronomie, il signifie Qui est conforme à la marche réelle du soleil. *Midi vrai. Jour vrai.*

VRAI, en parlant des Personnes, signifie Qui parle, qui agit sans déguisement. *Une personne vraie. Cet homme est vrai.*

VRAI s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Vérité, ce qui est conforme à la vérité. *Discerner le vrai du faux. Vous êtes dans le vrai.*

VRAI s'emploie encore adverbialement et signifie D'une manière conforme à la vérité. *Parler vrai.*

Dire vrai, Dire la vérité.

Elliptiquement et familièrement, *Vrai?* Vraiment? Vous *avez dit cela, vrai? Cela est conclu, vrai?* Il est familier.

AU VRAI,loc. adv.
Selon le vrai, conformément à la vérité. *Contez-nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme la chose s'est passée.*

À DIRE VRAI, À VRAI DIRE,loc. adv.
À la vérité, pour parler sincèrement. *Il a accepté votre proposition, mais, à vrai dire, sans enthousiasme.*

VRAIMENT

adv.

Véritablement, effectivement, d'une manière vraie. *Il est vraiment sage. Il est vraiment orateur. C'est vraiment un grand fripon.*

Il se dit quelquefois pour affirmer plus fortement : *Oui, vraiment.* On s'en sert aussi ironiquement : *Ah! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli monsieur.*

VRAISEMBLABLE

(Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce l'S comme dans *Semblable.*)adj. des deux genres
. Qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité, qui pourrait être vrai. *Ce que vous nous dites est assez vraisemblable. L'intrigue de cette pièce n'est pas le vraisemblable.*

Il s'emploie comme nom masculin. *Préférer vraisemblable au vrai.*

VRAISEMBLABLEMENT

adv.
Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui.*

VRAISEMBLANCE

n. f.
Apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Contre toute vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance.*

VRILLE

n. f.
Pousse en spirale avec laquelle la vigne et d'autres plantes grimpantes s'attachent aux corps qui sont près d'elles.

Il se dit aussi d'un Outil de fer terminé par une sorte de vis, qui sert à faire des trous dans le bois.

VROMBIR

v. intr.
T. didactique
. Produire une sorte de bourdonnement, de ronflement dû à un mouvement très rapide de rotation, d'agitation. *Le frelon vrombit.*

VROMBISSEMENT

n. m.
T. didactique
. Action de vrombir. *Le vrombissement d'un avion.*

VUE

n. f.
Faculté de voir; celui des cinq sens par lequel on perçoit la lumière, les couleurs et l'apparence extérieure des objets. *Le sens de la vue. Avoir la vue perçante, subtile, la vue faible, courte, basse, trouble. Avoir bonne vue, mauvaise vue. Cela blesse, éblouit, réjouit la vue. Il perd la vue. Il est privé de la vue. Il a recouvré la vue.*

Tant que la vue peut s'étendre, Jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Dans le même sens, on dit : *Aussi loin que la vue peut porter.*

Seconde vue, Faculté dont certaines personnes seraient douées et qui leur permettrait de connaître en esprit des faits, des événements éloignés.

VUE se dit aussi de l'Organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Baisser la vue. Détourner la vue.*

Il signifie encore Action de voir, perception de ce qui est à portée du regard. *Regardez ces merveilles, la vue n'en coûte rien. Son appartement a vue sur la rue, sur les jardins. Une vue plongeante, rasante. Une vue de côté.*

Perdre de vue une personne, une chose, Cesser de la voir. *Il courait si fort, que je l'eus bientôt perdu de vue. Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, et nous le perdîmes de vue.*

Fig., *Cette mère ne perd point sa fille de vue,* Elle la surveille attentivement.

Fig., *J'ai perdu cet homme de vue,* J'ai cessé de le fréquenter, de le rencontrer dans le monde. *J'ai perdu de vue cette affaire,* J'ai cessé de m'en occuper, et je ne sais où elle en est, ni ce qu'elle est devenue.

Connaître une personne de vue, La connaître de visage, mais sans jamais avoir eu de relations avec elle.

Garder un prisonnier à vue, Le garder de telle sorte qu'on l'ait toujours sous les yeux.

Changement à vue se dit, au Théâtre, d'un Changement de décor qui se fait le rideau levé, sous les yeux du spectateur, et très rapidement.

En termes de Banque et de Commerce, *Une lettre de change payable à vue,* Au moment de sa présentation. *Une lettre de change payable à tant de jours de vue,* Tant de jours après sa présentation.

Marcher à vue de pays, se conduire à vue de pays, Marcher sans savoir précisément la route de l'endroit où l'on va, et en se dirigeant d'après l'aspect des lieux.

Fig. et fam., *Juger à vue de pays,* Juger des choses en gros et sans entrer dans le détail, juger sur le premier aperçu et avant que d'avoir approfondi.

Être en vue, Être à portée du regard. *Tel navire est en vue. Les deux armées étaient en vue.* On dit dans un sens analogue : *Mettre une chose en vue. Être en vue* se dit figurément de Celui qui est dans une position brillante, qui attire les regards. *Il est très en vue en ce moment.*

Point de vue, Objet sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. *Ce clocher sert de point de vue.* Il se dit, par extension, d'un Objet ou d'un assemblage d'objets qui frappe, qui invite à le regarder. *Dans cette campagne, les points de vue sont très variés.* Il se dit, en termes de Perspective, du Point vers lequel le peintre dirige tous les rayons qui sont censés partir de l'oeil du spectateur. *Déterminer, choisir le point de vue.*

Point de vue se dit encore de l'Endroit précis où il faut se placer pour bien voir un objet. Par extension, *Un beau point de vue.* Un endroit d'où l'on a une belle vue. *Point de vue* se dit figurément de la Manière dont une affaire, une question peut être considérée. *Vous ne vous placez pas au même point de vue que moi pour en juger. Chacun envisage la question à son point de vue personnel. Il faut considérer la chose de ce point de vue. C'est là son point de vue.*

VUE désigne, par extension, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir d'un certain lieu. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château est très variée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Grande étendue de vue.*

Il désigne également un Tableau, un dessin, une estampe, etc., qui représente un site, une ville, un monument. *Vue de Rome. Il a acheté un recueil de vues de Grèce, d'Italie, de Suisse. La vue d'un pont, d'une ruine. Prendre, dessiner une vue.*

Vue cavalière, vue à vol d'oiseau, Vue conventionnelle qui représente un monument, une ville, un site tels qu'on pourrait les voir si on les considérait d'un point beaucoup plus élevé.

VUE signifie aussi Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez-vous ouvert une vue sur mon jardin? Servitude de vue.*

En termes de Jurisprudence, *Droit de vue,* Droit afférent à un immeuble, en vertu duquel un immeuble voisin ne peut intercepter sa vue.

VUE se dit figurément de l'Action par laquelle l'esprit connaît, découvre; de la manière d'envisager les choses. *Rien n'est caché à la vue de Dieu. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Les vues de l'esprit. Vues générales. Vues fines, ingénieuses. Vue confuse, bornée. Vues saines. Vues profondes.*

Il désigne encore le Dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que de vous obliger. Cet homme a des vues cachées, secrètes, des vues intéressées. Ses vues sont droites, pures, honnêtes. Contrarier, seconder les vues de quelqu'un. Pourquoi a-t-il fait cela, quelles sont ses vues?*

Dans quelle vue a-t-il fait cela? Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un.

Avoir une chose en vue, Se la proposer pour objet. *Il n'a que son intérêt en vue.*

Borner ses vues à telle chose, N'avoir pour objet que telle chose.

Avoir des vues sur quelqu'un, Avoir dessein de l'employer à quelque chose. *Avoir des vues sur quelque chose,* Former le dessein, se proposer de l'acquérir, de l'obtenir.

À VUE D'OEIL,loc. adv.
Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'oeil et sans la mesurer.*

Il signifie aussi Visiblement et se dit, par exagération, en parlant des Choses qui se modifient d'une manière relativement rapide. *Cet enfant grandit à vue d'oeil. Ce malade s'affaiblit, dépérit à vue d'oeil.*

À LA PREMIÈRE VUE, À PREMIÈRE VUE,loc. adv.
Au premier aspect, à la première inspection. *Juger d'une chose à la première vue.*

Déchiffrer un morceau de musique à première vue, Le jouer, le chanter sans l'avoir préalablement étudié.

À PREMIÈRE VUE s'emploie aussi figurément et signifie Au premier examen. *À première vue, ce que vous me demandez ne me paraît pas possible.*

À PERTE DE VUE,loc. adv.
Voyez PERTE.

À LA VUE DE,loc. prép.
À l'aspect de, en présence de. *À la vue de son ami, il poussa un cri de joie.*

EN VUE DE,loc. prép.
En un point où l'on peut voir, d'où l'on peut être vu. *Le navire arriva en vue de la côte.*

Il signifie figurément Dans l'intention de, en considération de. *Il a beaucoup travaillé en vue de cet examen. J'ai fait cela en vue de vous faire plaisir.*

VULCANIEN, IENNE

adj.
T. de Géologie
. Il se dit de l'Hypothèse qui attribue au feu la formation de la terre et les principales révolutions qui ont modifié sa surface. *La théorie vulcanienne.*

VULCANISATION

n. f.
T. didactique
. Action de vulcaniser.

VULCANISER

v. tr.
T. didactique
. Faire subir une préparation au caoutchouc en le mélangeant de soufre, pour le rendre insoluble et moins sensible à la chaleur et à la lumière.

Le participe passé s'emploie adjectivement. *Caoutchouc vulcanisé.*

VULGAIRE

adj. des deux genres
. Qui est commun, qui est reçu communément. *Préjugé vulgaire. Croyance vulgaire. Opinion vulgaire.*

Langues vulgaires, par opposition à *Langues savantes,* Les différentes langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en langue vulgaire.*

VULGAIRE signifie encore Qui est trivial, commun. *Des sentiments vulgaires. Des manières vulgaires. Une expression vulgaire. Un homme vulgaire. Une âme, un esprit vulgaire.*

VULGAIRE s'emploie aussi comme nom masculin et désigne le Peuple, le commun des hommes. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les préjugés du vulgaire. Le vulgaire ignorant.*

VULGAIREMENT

adv.
Communément. *On dit vulgairement que...*

Il signifie aussi D'une manière commune, triviale. *Il s'exprime très vulgairement.*

VULGARISATEUR

n. m.
Celui qui a le talent de vulgariser. *Un habile vulgarisateur*.

VULGARISATION

n. f.
Action de vulgariser. *Article, livre de vulgarisation.*

VULGARISER

v. tr.
Mettre à la portée de toutes les intelligences des notions de science et d'art. *Vulgariser une science, un procédé.*

VULGARITÉ

n. f.
Caractère, défaut de ce qui est vulgaire, trivial. *La vulgarité de ses manières, de son langage.*

VULGATE

n. f.
Version latine de la Bible, déclarée canonique par le concile de Trente. *Ce passage est traduit selon la Vulgate.*

VULNÉRABILITÉ

n. f.
Caractère de ce qui est vulnérable.

VULNÉRABLE

adj. des deux genres
. Qui peut être blessé.

Il signifie figurément Qui peut être attaqué, qui offre prise.

VULNÉRAIRE

adj. des deux genres
. T. de Médecine
. Il se dit des Médicaments regardés comme plus particulièrement propres à guérir les plaies. *Plante vulnéraire.*

VULNÉRAIRE s'emploie aussi comme nom masculin. *On lui a donné un vulnéraire.*

VULNÉRAIRE s'emploie aussi comme nom féminin en termes de Botanique et désigne une Plante légumineuse, à fleurs jaunes, dont on se sert pour soigner les plaies.

VULVE

n. f.
T. d'Anatomie
. Orifice extérieur du vagin.

W

n. m.
Lettre qui appartient à l'alphabet de plusieurs langues du Nord et qu'on n'emploie en français que dans un certain nombre de mots empruntés à ces langues. On la nomme *Double vé.*

W se prononce ordinairement comme un *v* dans les mots empruntés de l'allemand ou des langues scandinaves, tels que *Walhalla, Walkyrie;* et comme *ou* dans les mots empruntés de l'anglais, du flamand ou du hollandais, tels que *Whig, Whist.*

WAGON

(Dans ce mot et dans les trois suivants, le W se prononce V.)n. m.
Mot emprunté de l'anglais. Voiture employée sur les chemins de fer au transport des voyageurs ou des marchandises. *Un wagon de première, de troisième classe. Wagon de marchandises. Wagon à bestiaux.*

Wagon-salon, Wagon aménagé en salon. *Wagon- restaurant,* Wagon spécial où l'on sert des repas. *Wagon-lit,* Wagon où l'on peut dormir dans une couchette. *Wagon-citerne,* Wagon aménagé pour le transport du vin, de l'alcool, du pétrole et des autres liquides.

WAGONNET

n. m.
Petit wagon fait pour être traîné ou poussé.

WALHALLA

n. f.
T. de Mythologie scandinave
. Paradis d'Odin, où allaient les âmes des héros.

WALKYRIE

n. f.
Voyez WALKYRIE.

WALLON

(Le W se prononce OU.)n. m.
Dialecte français que l'on parle dans la Belgique méridionale.

WARRANT

n. m.
T. de Commerce
emprunté de l'anglais. Récépissé délivré aux commerçants, lorsqu'ils déposent des marchandises dans un entrepôt, et qui constate la valeur de ces marchandises.

WHIG

(On prononce *Ouigue.*)n. m.
T. emprunté de l'anglais. Nom donné aux Membres du parti libéral en Angleterre; il est opposé à *Tory*. *Les whigs et les torys ont dominé alternativement en Angleterre.* Il est maintenant peu usité.

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Le parti whig. Un ministère whig.*

WHISKY

(Le W se prononce OU.)n. m.
Terme emprunté de l'anglais. Eau-de-vie de grain en Écosse, en Irlande, en Angleterre.

WHIST

(On prononce *Ouiste.*)n. m.
Jeu de cartes qui se joue entre quatre personnes, deux contre deux. *Jouer au whist.*

X

n. m.
Lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Ixe.*

X, au début ou dans le corps des mots, a tantôt le son de CS comme dans *Axe, Extrême, Xiphoïde;* tantôt de GZ, comme dans *Exempt, Exercice, Xavier.* Parfois il a le son d'une S dure, comme dans *Auxerre, Bruxelles;* parfois celui d'un Z comme dans *Deuxième, Sixième.*

À la fin des mots, il ne se prononce généralement pas : *Choix, Généreux, Paix;* sauf en liaison, devant une voyelle ou une *h* muette, comme dans *Baux à long terme, Beaux hommes,* où il a le son d'un Z. Toutefois, il se prononce dans certains mots savants, où il a le son de CS. *Lynx, Préfix, Sphinx, Styx.*

XÉNOPHILE

(Dans ce mot et dans les onze suivants, l'X se prononce CS.)adj. des deux genres
. Qui est sympathique aux étrangers, aux modes étrangères.

XÉNOPHILIE

n. f.
État d'esprit, sentiment de celui qui est xénophile.

XÉNOPHOBE

adj. des deux genres
. Qui est hostile aux étrangers, aux importations étrangères.

XÉNOPHOBIE

n. f.
État d'esprit, sentiment de celui qui est xénophobe.

XIPHIAS

(On prononce l'S.)n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Genre de poissons qui ont la mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée.

XIPHOÏDE

adj. des deux genres
. En forme de glaive. Il se dit spécialement, en termes d'Anatomie, d'un Appendice cartilagineux qui termine l'extrémité inférieure du sternum. *Appendice, cartilage xiphoïde.*

XYLOGRAPHE

n. m.
T. didactique
. Imprimé obtenu avec des planchettes de bois dans lesquelles sont taillées des lettres, ou avec des caractères mobiles en bois.

XYLOGRAPHIE

n. f.
T. didactique
. Art de graver sur bois.

Il se dit aussi de l'Art d'imprimer avec des caractères de bois, ou avec des planchettes de bois dans lesquelles sont taillées les lettres. *La xylographie, qui a précédé l'imprimerie typographique, a surtout été en usage au quinzième siècle et au seizième.*

XYLOGRAPHIQUE

adj. des deux genres
. Qui a rapport à la xylographie. *Impression xylographique.*

XYLOPHAGE

n. m.
T. d'Entomologie
. Il se dit d'une Famille d'insectes coléoptères qui, à l'état de larve, vivent presque tous dans le vieux bois. Adjectivement, *Les Insectes xylophages.*

XYLOPHONE

n. m.
T. de Musique
. Instrument de musique formé de plaquettes de bois d'inégale longueur, sur lesquelles on frappe avec des baguettes.

XYSTE

n. m.
T. d'Antiquité
. Lieu couvert, destiné à divers genres d'exercices.

Y

n. m.
Avant-dernière lettre de l'alphabet. Elle représente une des voyelles. On la nomme *I grec.*

Y a le son de l'*i*, soit simple dans des mots d'origine savante, comme *Étymologie, Hymne, Physique;* soit double, après une voyelle, comme dans *Pays, Royal, Appuyer,* où il se prononce comme s'il y avait deux *i*, dont l'un ferait partie de la syllabe précédente et l'autre d'une syllabe suivante : *Pai-is, Roi-ial, Appui- ier.*

Au début de la plupart des mots, il se comporte comme s'il était précédé d'une *h* aspirée, et la voyelle finale de l'article ou de la préposition *de* ne s'élide pas devant lui. *Le yack. Le yucca. La yole. La pointe du yatagan. Une sorte de yacht.* Toutefois, dans *yeuse* et *ypérite,* la voyelle finale de l'article ou de la préposition *de* s'élide. *L'ypérite. Une feuille d'yeuse.*

Y

adv.
En cet endroit-là. Il se place devant le verbe, sauf à l'impératif; et, quand il y a un pronom complément, il se met après celui- ci. *Y est-il? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait trop chaud. Je l'y ai vu. Allez-y. Rendez- vous-y.* Quand il est placé immédiatement après un verbe à la seconde personne du singulier de l'impératif, qui se termine par une voyelle, on ajoute une S à celui-ci. *Vas-y. Cueilles-y des fruits.*

Je n'y suis pour personne, Je ne veux recevoir personne.

Fig. et fam., *Vous y êtes,* Vous avez deviné. *Vous n'y êtes pas,* Vous ne comprenez pas.

Fig. et fam., *Il n'y est plus du tout,* Il a perdu la tête.

Y s'emploie, par extension, dans certaines locutions comme une Sorte de particule explétive. *Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service? Il n'y voit pas, il n'y voit goutte.*

Y s'emploie aussi comme pronom personnel de la troisième personne, invariable et signifie À cela, à cette personne-là. *J'y répondrai dans la suite. Donnes-y tes soins. C'est un homme équivoque, ne vous y fiez pas.*

Fiez-vous-y s'emploie souvent par antiphrase et signifie Ne vous y fiez pas.

YACHT

(On prononce à l'anglaise *Iote.*) n. m.
Bâtiment de plaisance, à voiles ou à vapeur. *Faire une croisière à bord de son yacht.*

YACK ou YAK

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Ruminant à cornes et à longs poils, qui vit dans l'Asie centrale. *Il y a deux espèces de yacks : le yack grogneur ou commun et le yack muet.*

YATAGAN

n. m.
Sorte de sabre turc, à lame recourbée et dont le tranchant forme, vers la pointe, une courbe rentrante. *Un coup de yatagan.*

YEUSE

n. f.
Sorte de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison. On l'appelle aussi *Chêne vert.*

YEUX

n. m. pl.
Voyez OEIL.

YOLE

n. f.
Sorte de petit canot léger qui va à la voile et à l'aviron. *Sa yole fut submergée.*

YPÉRITE

n. f.
T. de Chimie
. Gaz nocif, employé à la guerre et qui est du sulfure d'éthyle dichloré. *L'ypérite a une action vésicante et attaque la peau, les muqueuses et les voies respiratoires.*

YUCCA

n. m.
T. de Botanique
. Plante exotique de la famille des Liliacées, qui a l'aspect de l'aloès et qui porte une touffe de belles fleurs blanches. *Au Mexique, le yucca acquiert ordinairement des proportions gigantesques.*

Z

n. m.
Dernière lettre de l'alphabet. Elle représente une des consonnes. On la nomme *Zède.*

Z ne se prononce pas à la fin de certains mots, comme *nez,* ainsi qu'à la fin des deuxièmes personnes du pluriel des verbes; mais l'*e* qui le précède se prononce alors comme un *é* fermé. *Aimez, Recevez, etc.*

ZAGAIE

n. f.
Voyez SAGAIE.

ZAIN

adj. m.
T. de Manège
. Il se dit d'un Cheval dont la robe ou le poil, simple et uniforme, n'a aucune marque de blanc. *Un cheval zain.*

Il se dit aussi des Chiens. *Un chien zain.*

ZANI

n. m.
Personnage bouffon dans les comédies vénitiennes.

ZÉBRÉ, ÉE

adj.
Qui est marqué de raies semblables à celles du zèbre.

ZÉBRE

n. m.
Quadrupède d'Afrique, voisin de l'âne, à robe jaunâtre rayée de bandes brunes, à l'allure très rapide. *Courir comme un zèbre.*

ZÉBRURE

n. f.
Il se dit de Raies qui rappellent par leur disposition celles du zèbre.

ZÉBU

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Sorte de boeuf domestique qui a, sur le garrot, une ou deux bosses charnues. *Les zébus sont très communs à Madagascar.*

ZÉLATEUR, TRICE

n.
Celui, celle qui témoigne beaucoup de zèle pour une cause élevée. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la religion. Zélateur du bien public.*

ZÉLÉ, ÉE

adj.
Qui a du zèle. *Un zélé serviteur de Dieu. C'est un homme de bien et fort zélé. Un serviteur zélé. Il est zélé pour la foi, pour le service de sa patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis. Cet employé est très zélé.*

ZÈLE

n. m.
Vive ardeur pour le maintien ou le succès de quelque chose, pour les intérêts de quelqu'un. Il se dit particulièrement en matière de religion. *Zèle pour la gloire de Dieu, pour la foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des âmes. Le zèle du bien public. Zèle pour la patrie. Avoir beaucoup de zèle pour le service de l'État. Témoigner du zèle pour les intérêts de ses amis. Exciter, modérer le zèle de quelqu'un. Affecter du zèle, un grand zèle pour quelqu'un. Il est rempli de zèle. Je connais l'ardeur de son zèle. Zèle indiscret, inconsidéré.*

Excès de zèle, Zèle intempestif, indiscret.

En termes de l'Écriture, *Le zèle de la maison de Dieu le dévore,* Il a un zèle extrême pour le service de Dieu.

Fam., *Faire du zèle,* Dépasser la mesure dans l'exécution d'un ordre, d'une mission. *Trop de zèle. Pas de zèle!*

ZEND

(On prononce *Zinde.*)n. m.
Langue dans laquelle sont écrits les livres sacrés des Perses. *Le zend est voisin du sanscrit.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Les livres zends. La langue zende.*

ZÉNITH

(On prononce le T.)n. m.
T. d'Astronomie
. Point du ciel qui est situé directement au-dessus de notre tête et auquel aboutirait une ligne verticale élevée du point où nous sommes. Il est opposé à *Nadir. Le zénith et le nadir.*

Il se dit, dans le langage courant, du Point culminant. *Sa gloire, sa fortune est au zénith.*

ZÉPHYR

n. m.
Nom que les anciens donnaient au vent d'occident. *Le souffle du zéphyr.*

Il se dit, par extension, de Toute sorte de vents doux et agréables. *Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchissant.*

Il se dit, dans le langage populaire, d'un Soldat des bataillons disciplinaires d'Afrique.

ZÉRO

n. m.
Chiffre en forme d'O, qui, dénué de valeur par lui-même, donne une valeur dix fois plus grande aux chiffres placés à sa gauche. *Un 1 suivi d'un zéro fait dix. Trois zéros après un quatre font quatre mille.*

Fig. et fam., *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre* se dit d'un Homme nul.

Sa fortune est réduite à zéro, Elle est réduite à rien, elle est entièrement dissipée.

ZÉRO sert aussi à marquer, dans le thermomètre de Réaumur et dans le thermomètre centigrade, la Température de la glace fondante. *Le thermomètre est descendu à zéro, est à tant de degrés au-dessus, au-dessous de zéro.*

ZEST

(On prononce *Zeste.*)Interj.
Onomatopée qui indique la promptitude, la légèreté. *À ces mots, zest, il s'échappa.*

Il s'emploie aussi comme nom masculin dans cette locution familière : *Être entre le zist et le zest*, qui se dit d'une Personne indécise, incertaine, ou d'une Chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.

ZESTE

n. m.
Cloison membraneuse qui divise en quatre l'intérieur d'une noix. *Le zeste d'une noix.*

Il se dit aussi d'une Partie mince et colorée qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange d'un citron, d'un cédrat, etc. *Couper un zeste. Des zestes de citron. Des zestes confits.*

ZÉZAIEMENT

n. m.
Vice de prononciation par lequel on donne au *j* et au *g* doux le son du *z.*

ZÉZAYER

v. intr.
Remplacer le son du *j* ou du *g* doux par celui du *z.*

ZIBELINE

n. f.
Martre à poil très fin. *La zibeline est répandue en Sibérie.*

Il se dit encore de la Peau de cet animal employée comme fourrure. *Un manchon de zibeline.* Par apposition, *Martre zibeline.*

ZIGZAG

n. m.
Ligne brisée formant des angles alternativement saillants et rentrants. *Tracer des zigzags. Un chemin en zigzag. Aller, marcher en zigzag.*

Cet ivrogne fait des zigzags, En marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

ZINC

n. m.

Corps simple, métallique, d'un blanc bleuâtre, ductile et malléable, qui, laminé, sert à fabriquer des couvertures de toits, des gouttières, des tuyaux, des bassins, etc. *Plaque, feuille de zinc. Sulfate de zinc.*

ZINCOGRAVURE

n. f.
T. didactique
. Procédé d'impression par lequel on obtient, au moyen de la presse, la reproduction d'un dessin décalqué sur une feuille de zinc.

ZINGUEUR

n. m.
Ouvrier qui travaille le zinc.

ZINNIA

n. m.
T. de Botanique
. Plante de la famille des Composées, que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

ZINZOLIN

n. m.
Couleur violacée tirant sur le rougeâtre. Adjectivement, *Du taffetas zinzolin.*

ZIRCON

n. m.
Minéral cristallin de diverses couleurs employé en bijouterie, dont les variétés d'un jaune rouge sont connues sous le nom d'hyacinthe et dont les variétés incolores peuvent donner l'illusion du diamant.

ZIST

n. m.
Voyez ZEST.

ZIZANIE

n. f.
Ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre.

Il s'emploie figurément et signifie Désunion, mésintelligence. *On a semé la zizanie parmi eux. On a mis la zizanie entre eux.*

ZODIACAL, ALE

adj.
T. d'Astronomie
. Qui appartient au zodiaque. *Étoiles zodiacales.*

Lumière zodiacale, Lueur blanche en forme de cône, que l'on observe, après le coucher du soleil et avant son lever, dans le plan de l'écliptique.

ZODIAQUE

n. m.
T. d'Astronomie
. Zone du ciel, bande circulaire de la sphère céleste parallèle à l'écliptique et comprenant les douze constellations principales ou signes, que le soleil semble parcourir dans l'année. *Les douze signes du zodiaque sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.*

Il se dit aussi de la Représentation du zodiaque avec les constellations figurées par des emblèmes. *On trouve des zodiaques sculptés dans les anciens temples de l'Égypte. Le zodiaque de Dendérah.*

ZOÏLE

n. m.
Critique envieux et méchant, par allusion à un ancien critique d'Homère. *Il s'est fait le Zoïle de ce poète. C'est un Zoïle.*

ZONA

n. m.
T. de Médecine
. Éruption qui se développe habituellement sur le trajet d'un réseau nerveux et qui affecte une seule moitié du corps.

ZONE

n. f.
T. de Géométrie
. Portion de la surface d'une sphère comprise entre deux plans parallèles.

En termes de Géographie, il se dit de Chacune des cinq grandes divisions du globe terrestre, que l'on conçoit séparées par des cercles parallèles à l'équateur. *Zone torride*, Celle du milieu, qui est comprise entre les deux tropiques. *Zones tempérées*, Celles qui sont limitées par les tropiques et les cercles polaires. *Zones glaciales*, Celles que renferment les cercles polaires.

ZONE se dit, par analogie, d'une Certaine étendue de terrain, de pays qui se distingue par un caractère particulier. *Zone houillère. La zone des armées.*

Zone des servitudes militaires ou *Zone militaire*, Espace limité autour des fortifications, sur lequel il est interdit de bâtir et de faire des terrassements. On appelle absolument *La zone*, Les quartiers qui se trouvent hors Paris au voisinage immédiat des anciennes fortifications.

ZONE se dit, en termes didactiques, de Bandes ou marques circulaires.

Il désigne spécialement, en termes de Géologie, la Partie visible des couches superposées dont certains terrains, certaines pierres sont formées. *Dans l'onyx on voit plusieurs zones. Des zones concentriques.*

ZOOLÂTRIE

n. f.
T. didactique
. Adoration des animaux.

ZOOLÂTRIQUE

adj. des deux genres
. T. didactique
. Qui a rapport à la zoolâtrie. *Religion zoolâtrique.*

ZOOLITHE

n. m.
T. didactique
. Partie d'animal pétrifiée.

ZOOLOGIE

n. f.

T. didactique
. Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOLOGIQUE

adj. des deux genres
. Qui concerne la zoologie. *Jardin zoologique.*

ZOOLOGISTE

n. des deux genres
. T. didactique
. Celui, celle qui s'adonne à la zoologie, qui en traite.

ZOOPHYTE

n. m.
T. d'Histoire naturelle
. Il se dit de Certains animaux inférieurs qui ressemblent à des plantes. *On met les éponges au nombre des zoophytes.*

ZOUAVE

n. m.
Soldat d'un corps d'infanterie servant pour la plus grande partie en Afrique du Nord.

Zouaves pontificaux, Corps de volontaires constitué en 1860 par le général de Lamoricière pour la défense des États pontificaux.

ZUT

interj.
Exclamation familière pour exprimer l'impatience, le dépit, pour envoyer les gens au diable et signifier qu'on ne veut plus rien entendre.

ZYGOMA

n. m.
T. d'Anatomie
. Os de la pommette de la joue.

ZYGOMATIQUE

adj. des deux genres.
T. d'Anatomie.
Qui appartient au zygoma. *Arcade zygomatique,* Arcade osseuse formée, au bas de la tempe, par l'os de la pommette et le temporal.

Muscle zygomatique, Chacun des deux muscles qui tirent les coins de la bouche vers les oreilles et qui agissent principalement dans l'action du rire.